Wrangham
y Jany H. [illegible] 18

P

S

DICTIONNAIRE FRANÇOIS,

CONTENANT

LES MOTS ET LES CHOSES,

PLUSIEURS NOUVELLES REMARQUES
SUR LA LANGUE FRANÇOISE:

Ses Expreßions Propres, Figurées & Burlesques, la Prononciation des Mots les plus difficiles, le Genre des Noms, le Regime des Verbes:

Avec

Les Termes les plus connus des Arts & des Sciences.

LE TOUT TIRÉ

DE L'USAGE ET DES BONS AUTEURS
DE LA LANGUE FRANÇOISE.

PAR

P. RICHELET.



A GENEVE,

Chez JEAN HERMAN WIDERHOLD.

M. DC. LXXX.

AVEC PERMISSION

A TRES-HAUT,

TRES-PUISSANT ET TRES-EXCELLENT

PRINCE, FERDINAND, EVESQUE DE MUNSTER ET DE PADERBORN, BURGGRAFF DE STROMBERG,

Prince du Saint Empire, Comte de Pirmont, Seigneur de Borkeloh, &c.

MONSEIGNEUR,

L'inclination que VOTRE ALTESSE SERENISSIME a pour la France,

me fait croire que la Langue Françoiſe ne lui eſt peut être pas indiferente. C'eſt aujourdhui l'amour des Nations les plus polies ; & elle diſpute de la beauté avec toutes les langues mortes. J'oſe, MONSEIGNEUR, dans cette creance, me flater que VOTRE ALTESSE SERENISSIME ne trouvera pas mauvais la liberté que je prens de lui dédier un Dictionnaire tiré de nos plus excellens Auteurs.

A qui peut-on MONSEIGNEUR, avec plus de juſtice, conſacrer ſes veilles qu'à un PRINCE, pour qui toute l'Europe intelligente a de l'admiration? & qui n'admireroit pas la grandeur de Vôtre Eſprit, la ſolidité de Votre jugement, la hauteur de Vos connoiſſances, Votre pénétration dans les choſes les plus dificiles, l'étenduë de Vos lumieres dans les tenebres de l'ancienne Hiſtoire, & tous ces rares avantages qui porteront la gloire de Vôtre Nom juſqu'à la derniere poſterité. Le Livre immortel qui a pour tître, MONUMENTA PADERBORNENSIA, *eſt une preuve éclatante de la profonde érudition de VOTRE ALTESSE SERENISSIME. Que cet ouvrage*

vrage est écrit d'une maniere fine, & elegante! Les honnêtes gens qui sous l'Empire d'Auguste expliquoient leurs pensées en prose, ne les exprimoient ni avec plus d'art, ni avec un plus beau tour. Mais, MONSEIGNEUR, que dirai-je de vôtre genie, quand vous marchez sur les pas d'Horace & de Virgile en cette admirable Langue des anciens Romains? les Muses ne regardoient point leurs plus chers favoris avec plus d'amour, & la Divinité qui preside à ces divines Filles de memoire n'inspira jamais plus heureusement aucun Héros du Parnasse. Vous regnez, MONSEIGNEUR, sur cette sacrée montagne en genereux Souverain. Aussi les Poëtes, les Orateurs, & tout le Monde savant publie avec joie les grandes & les rares qualitez de Vôtre ALTESSE SERENISSIME. Tout retentit du bruit de son éminente Vertu, de sa sincere pieté, de son ardente aplication à faire une sainte guerre au vice, & à l'erreur, & de son incomparable bonté pour ses sujets. Ce seroit ici le lieu, MONSEIGNEUR, de mettre en son jour cette noble & sage passion que vous avez pour leur repos; & qui est si digne d'un Prince qui suit les glorieuses traces de Iesus-Christ. Mais je n'ai pas dessein de renfermer dans une lettre toutes les merveilles de vôtre

vie;

vie ; trop-heureux ſi je pouvois ſeulement a-joûter une petite voix au doux concert de vos loüanges , & vous perſuader par ces foibles marques de mon zéle , que je ſuis avec une pro-fonde vénération,

MONSEIGNEVR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le tres-humble, tres-obéiſſant,
& tres-fidelle ſerviteur,

RICHELET.

AVERTISSEMENT.

J'AI fait un Dictionnaire François afin de rendre quelque ſervice aux honnêtes gens qui aiment notre Langue. Pour cela j'ai lu nos plus excellens Auteurs, & tous ceux qui ont écrit des Arts avec réputation. J'ai composé mon livre de leurs mots les plus-reçus, auſſi-bien que de leurs expreſſions les plus-belles. Je marque les diferens endroits d'où je prens ces mots, & ces expreſſions à moins que les termes & les manieres de parler que j'emploie ne ſoient ſi fort en uſage qu'on n'en doute point.

En faveur des Etrangers, on a ajouté aux mots, & aux phraſes des bons Ecrivains le genre de chaque nom avec la terminaiſon féminine des adjectifs, & l'on en a donné des exemples. On a expliqué les diverſes ſignifications d'un même mot, découvert le ſens des dictions dificiles, ou équivoques, mis le régime des verbes, & des adjectifs, & même quand les verbes ſont irreguliers, ou mal-aiſez à conjuguer, on en a marqué la prémiere perſonne du préſent, du preterit, du futur, & de l'imperatif.

Pour rendre l'ouvrage encore plus-utile, on y fait entrer les termes ordinaires des Arts, & preſque toutes les remarques qui juſques ici ont été faites ſur la Langue. On montre le diférent uſage des mots, leur aplication dans les divers ſtiles, & la maniere dont on les doit prononcer lorſqu'ils ne ſe prononcent pas comme ils s'écrivent.

A l'égard de chaque mot, on a obſervé cét ordre. On a commencé par le ſens propre avec les façons de parler qui ſe raportent à ce ſens. On y a joint le figuré avec ſes phraſes. On a ac-

compagné cela de quelques proverbes, au cas que ſur le mot il y en ait eu de raiſonnables, & on a marqué ſi le mot eſt un terme d'art, s'il eſt vrai qu'il en ſoit un.

Touchant l'Ortographe, on a gardé un milieu entre l'ancienne, & celle qui eſt tout à fait moderne, & qui défigure la Langue. On a ſeulement retranché de pluſieurs mots les lettres qui ne rendent pas les mots méconnoiſſables quand elles en ſont otées, & qui ne ſe prononçant point, embaraſſent les Etrangers, & la plu-part des Provinciaux. On a écrit avocat, batiſtere, batême, colére, mélancolie, plu, reçu, revuë, tiſanne, treſor, & non pas advocat, baptiſtere, baptême, cholere, melancholie, pleu, receu, reveue, ptiſane, threſor.

Dans la même vuë on retranche l'*s* qui ſe trouve apres un *e* clair; & qui ne ſe prononce point, & on met un accent aigu ſur l'*e* clair qui accompagnoit cette *s*: ſi bien que préſentement on écrit dédain, détruire, répondre, & non pas deſdain, deſtruire, reſpondre.

On retranche auſſi l'*s* qui fait la ſilabe longue, & qui ne ſe prononce point, ſoit que cette *s*, ſe rencontre avec un *e* ouvert, ou avec quelque autre lettre, & on marque cet *e* ou cette autre lettre d'un circonflexe qui montre que la ſilabe eſt longue. On écrit Apôtre, jeûne, tempête, & non pas Apoſtre, jeuſne, tempeſte. Cette derniere façon d'ortographier eſt conteſtée. Neanmoins, parce qu'elle empêche qu'on ne ſe trompe à la prononciation, & qu'elle eſt autoriſée par d'habiles gens, j'ai trouvé à propos de la ſuivre ſi ce n'eſt à l'égard de certains mots qui ſont ſi nuds lorſqu'on en a oté quelque lettre qu'on ne les reconnoit pas.

A l'imitation de l'illuſtre Monſieur d'Ablancourt, *Preface de Tucidide*, Apophtegmes des Anciens, Marmol, &c. & de quelques Auteurs celébres, on change preſque toujours l'*y* grec en *i* ſimple. On retranche la plu-part des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lorſqu'elles en ſont retran-

chées.

chées. On écrit afaire, ataquer, ateindre, dificulté, & non pas affaire, attaquer, difficulté, &c.

Chacun se conduira là dessus comme il le trouvera à propos. Je ne prétens prescrire de loix à personne. Je raporte seulement ce que j'ai vû pratiquer par d'habiles gens, & ce que j'ai apris de feu Monsieur d'Ablancourt l'un des plus excellens Esprits & des meilleurs Ecrivains de son siécle. Comme il me faisoit l'honneur de m'aimer avec tendresse, il m'a découvert une partie des misteres de nôtre Langue, & dans la créance où il étoit que j'avois profité des heureux momens de son entretien, il me confirma à sa mort son affection par l'ordre qu'il me donna de revoir ses derniers ouvrages. J'ai aussi tiré pour mon travail beaucoup de lumieres du judicieux Monsieur *Patru* qui sait à fonds ce que nôtre Langue a de plus fin, & de plus délicat, & qui dans l'éloquence du Barreau a trouvé une route nouvelle & pleine de charmes. Il m'a éclairci mes doutes avec une bonté singuliere, & c'est par ses avis que j'ai rendu mon travail plus suportable. Mais parce que dans un ouvrage lassant & long, l'esprit s'abat & s'endort quelquefois, il est presque impossible qu'il ne s'y soit glissé des fautes.

Un homme seul ne sauroit tout voir. Un Dictionnaire est l'Ouvrage de tout le Monde. Il ne se peut mêmes faire que peu à peu, & qu'avec bien du tems. Des personnes illustres dans les lettres travaillent depuis prés de 43 ans à un Ouvrage de cette nature, & toutefois ils n'en sont pas encore venus à bout. En attendant que leur travail paroisse, & vienne heureusement remplir les vœux du public, on met en lumiere ce Dictionnaire qui est une espece d'aventurier qu'on rendra plus digne de voir le jour si les honnêtes gens qui sont éclairez nous font la grace de marquer les choses en quoi on leur aura pû déplaire. On corrigera, on retranchera, on ajoûtera ce qu'ils trouveront à propos.

Le

Le public leur ſera obligé, & on les remerciera des bontés qu'ils auront euës.

Au reſte, ſi dans le corps du Dictionnaire, il ſe rencontre quelque choſe dont on ne ſoit pas ſatisfait, on n'aura qu'à conſulter les Remarques qui ſont à la fin de chaque partie de l'Ouvrage. On y trouvera peut être ce qu'on cherche. J'y ay ajoûté quelques mots qu'on ne pouvoit raiſonnablement oublier, & j'ai retouché quelques endroits qui ne m'ont pas ſemblé aſſez exacts, ni aſſez étendus. Trop heureux ſi la peine qu'on a priſe peut être utile & agreable aux honnêtes gens.



EXPLICATION DES MARQVES QV'ON a mises aux Mots, & des accens dont on les a marquez.

L'Etoile * qu'on met à côté d'un mot, ou d'une phrase montre que le mot, ou la phrase sont au figuré, & lorsqu'il n'y a nule marque au côté du mot, ou de la phrase, c'est à dire que le mot, ou la phrase sont dans le sens propre.

La croix † qui est vis à vis du mot, ou de la façon de parler veut dire que le mot ou la façon de parler n'ont proprement leur usage que dans le stile simple, dans le comique, le burlesque, ou le satirique. Mais lors qu'on trouve à côté du mot, ou de la phrase une étoile & une croix, ou une croix & une étoile, * †, ou † *, cela signifie que le mot ou la façon de parler se prennent figurément, mais qu'ils n'ont cours que dans le stile le plus simple, comme dans les vaudevilles, les rondeaux, les épigrammes, & les ouvrages comiques.

L'accent circonflexe ^ montre que la silabe sur laquelle il est, se doit prononcer longue.

L'accent grave ` marque qu'en prononçant la silabe sur laquelle il se rencontre, on abaisse un peu la voix.

L'accent aigu ´ se met d'ordinaire sur l'*é* masculin final, ou sur l'*e* clair qui étoit joint avec une *s* qu'on a retranchée.

Lorsque l'*e* n'a point d'accent c'est pour l'ordinaire une marque qu'il est obscur & qu'on ne le doit faire sentir que foiblement dans la prononciation. Ainsi peloton se prononce comme s'il étoit écrit peuloton.

Les ennemis pensant nous tailler des croupieres
Firent deux pelotons de leurs gens à cheval.
Moliere, Amphitrion. Acte 1. *s.* 1.

Force gens supriment tout à fait cet *e* obscur lorsqu'ils parlent, ou qu'ils lisent, mais les hommes savans dans la Langue condannent cette prononciation, & sur tout lorsqu'on lit de la poësie,

Chi non hà di farfalla
Over d'oca il cervello, o d'assivolo,
Vedra ch'io dico il vero.

TABLE ALPHABETIQVE

DE LA PLV-PART

DES AVTEVRS

ET

DES LIVRES CITEZ DANS CE DICTIONNAIRE.

D'Ablancour de l'Academie Françoise.	*Minutius Felix, in 12. imprimé chez Ioli.*
	Arrian des guerres d'Alexandre in 8. chez Camusat 1646.
	Retraite des dix mile in 8. chez la Veuve Camusat 1648.
	Tacite, trois volumes in 12. chez Ioli 1671.
	Commentaires de Cesar in 12. chez Ioli 1670.
	Lucien, trois volumes in 12. chez Ioli 1671.
	Apophtegmes des Anciens in 12. chez Bilaine & Ioli 1664.
	Stratagemes de Frontin in 12. chez Bilaine, & Ioli 1664.
	Tucidide, 3. volumes in 12. chez Ioli 1671.
	Marmol, 3. volumes in 4. chez Bilaine, & Ioli 1667.
Arnaud d'Andilli.	*Confessions de Saint Augustin, chez Petit in 12. sixiéme édition.*
	Vies des Peres Heremites, chez Petit, in 4. premiére édition.
	Oeuvres Crétiennes, chez Petit, deuxiéme édition.
	Ioseph in folio, chez Petit, premiére édition.
Balzac de l'Academie Françoise.	*Lettres choisies, in 12. à Leiden 1652.*
	Lettres à Monsieur Conrart, chez Courbé 1652.
	Lettres à Monsieur Chapelain, chez Courbé 1659.
	Ariste, in 12. chez Courbé.
	Socrate Crétien, in 12, chez Courbé.
	Entretien, in 12. chez Courbé.
	Le Prince, in 12. chez Courbé.
	Oeuvres diverses, chez Courbé.
Bélon.	*Histoire des oiseaux, in folio.*
Boilau de l'Academie Françoise.	*Traduction d'Epictéte, chez de Luine, in 12.*
	Avis à Monsieur Ménage sur son églogue intitulé Cristine, troisiéme édition, in 12. chez de Luine.
	Réponce à Monsieur Costar, chez de Luine, in 4.
Bois-robert de l'Academie Françoise.	*Epitres en Vers in 4. chez Besogne.*
	Epitres en Vers 2. volumes in 12. chez Courbé.

Cha-

Chapelain de l'Academie Françoise.	*Ode au Cardinal de Richelieu.* *Ode à Monsieur le Prince.* *Ode sur la naissance du Comte Dunois.*
Colombiere.	*Sience Héroique in folio.*
Costar.	*Défence des ouvrages de Voiture, in 4. 2. édition.*
Dalechamp.	*Histoire des plantes, in folio 2. volumes.*
Davelour.	*Traité de l'Artillerie.*
Degori.	*Dictionnaire des mots de Medecine, chez Rocolet.*
Desmarais de l'Academie Françoise.	*Visionnaires, Comedie.* *Clovis.*
du Rier de l'Academie Françoise.	*Traduction de Tite Live, in folio.* *Histoire des Guerres de Flandre 2. volumes in folio.*
Eveillon.	*Traité de l'Excommunication & du Monitoire, in 4.*
Fournier.	*Hidrographie, in folio.*
Glaser.	*Traité de Chimie, in 8.*
Giri de l'Academie Françoise.	*Dialogue des illustres Orateurs de Ciceron.* *Apologétique de Tertulien.*
Godeau de l'Academie Françoise.	*Oeuvres Crétiennes, deux volumes, in 12. chez Petit, troisiéme édition.* *Discours sur les ordres sacrez, in 12.*
Gomberville de l'Academie Françoise.	*Polexandre, in 8.* *Doctrine des mœurs, in folio.*
Gonbaud de l'Academie Françoise.	*Poësies, in 4. chez Courbé.* *Epigrammes in 12. chez Courbé.*
Habert de l'Academie Françoise.	*Temple de la mort.*
La Chambre de l'Academie Françoise.	*Caractere des passions, in 4.* *Traité de la Chiromance.* *Du raisonnement des Animaux.* *De la lumiere, & autres ouvrages de Phisosophie.*
Loiseau.	*Oeuvres de Loiseau.*
Le Maitre.	*Plaidoiez.*
La Mote le Vaier de l'Academie Françoise.	*Oeuvres de la Mote le Vaier.*
Malherbe.	*Poësies de l'impression de Chapelain, in 4.*
Mainard de l'Academie Françoise.	*Poësies de l'impression de Courbé, in 4.*
Mersenne.	*Harmonie du Monde. 2 volumes, in folio, chez Cramoisi.*
Moliere.	*Comedies de Moliere en plusieurs petis volumes.*
Pascal.	*Lettres provinciales, in 4.* *Pensées de Pascal.*
Pulvinel.	*Ecuier François.*
Racan de l'Academie Françoise.	*Pseaumes.* *Bergeries.*
Regnier.	*Satires.*
Rondelet.	*Histoire des poissons.*
Rohaut.	*Phisique.*

Salot.	*Iournaux des Savans.*
Sanson.	*Traitez de Geographie.*
Savot.	*Architecture Françoise avec les notes de Monsieur Blondel.*
Suze.	*Madame de la Suse, poësies.*
SaintAmant de l'Academie Françoise.	*Oeuvres poëtiques, in 4.*
Saint Ciran.	*Téologie familiére.*
	Maximes Crétiennes.
	Lettres spirituelles.
Salnove.	*Venerie Roiale.*
Sarasin.	*Oeuvres in 4. chez Ioli.*
Scaron.	*Oeuvres de Scaron corrigées & augmentées, in 12. chez De Luine.*
	Roman Comique, 2. Volumes.
	Dernieres œuvres de Scaron.
Teophile.	*Oeuvres poëtiques.*
Tevenin.	*Chirurgie, in folio, chez Rocolet.*
Vaugelas de l'Academie Françoise.	*Remarques, in 4.*
	Quinte Curse, in 4.
Voiture.	*Oeuvres de Voiture, in 4. quatriéme édition.*

Outre ces Auteurs qui sont tous morts, on s'est servi pour composer ce Livre, des œuvres de quelques célébres Ecrivains qui vivent, parce qu'on y a trouvé des façons de parler toutes nouvelles. Néanmoins, comme ce n'est qu'en passant qu'on s'est ataché à leurs écrits, on n'a pas mis leur nom dans le Catalogue Alphabétique de ceux qu'on a pris à tâche de citer en ce Dictionnaire. On s'est contenté de nommer dans le corps de l'Ouvrage les Auteurs qui sont en vie, à mesure qu'on a pris d'eux quelque chose. On a cru que pour ce coup il sufisoit d'en user ainsi, se reservant à leur rendre justice si on rimprime ce Livre.

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE DES ABREVIATIONS de ce Dictionnaire.

Abl.	signifie	*Ablancourt.*
Abl.Mi.		*Ablancourt, Minutius Felix.*
Abl. Ar. l.c.1.		*Ablancourt, Arrian, livre, chapitre 1. 2.3. &c.*
Abl. Tac. an. l. c. 1.2.		*Ablancourt, Tacite annales, livre, chapitre 1. &c.*
Abl. Tac. hist. l. c. 1.2.		*Ablancourt, Tacite histoire, livre, chapitre 1.2.3.*
Abl. Tac. agr. c. 1. 2.		*Ablancourt, Tacite agricola, chapitre 1.2.3. 4.&c.*
Abl. Tac. Ger. c. 1.		*Ablancourt, Tacite, Germanie, chapitre 1.2.3.*
Abl. Com.		*Ablancourt, Commentaires de César, livre, chapitre 1.2. 3. &c.*
Abl. Luc. tom. 1. 2.3.		*Ablancourt, Lucien, tome premier, 2. 3.*
Abl. Tuc. l.c. 1.2.3.		*Ablancourt, Tucidide, l. . c. 1.2.3. &c.*
Abl. apo.		*Ablancourt, Apophtegmes.*
Abl. Mar. tom. 1. c.		*Ablancourt, Marmol, tome. 1. 2. 3. chapitre 1. 2. &c.*
adj.	signifie	*adjectif.*
adv.		*adverbe.*
Arn.		*Arnaud.*
Arn. conf.		*Arnaud, Conf.*
Arn. vies.		*Arnaud, vies des Peres Heremites.*
Arn. œu.		*Arnaud, Oeuvres Crétiennes.*
Arn. Ios.		*Arnaud, Ioseph.*
Bal.	signifie	*Balzac.*
Bel.		*Belon.*
Boi. épi.		*Boileau, épitecte.*
Boi. avis		*Boileau, avis à Menage.*
Boi. épi.		*Boirobert, épitre.*
Chap.		*Chapelain, odes.*
Col.		*Colombiere, science héroïque.*
Dal.		*Dalechamp, histoire des plantes.*
Dav.		*Davelour, traitté de l'Artillerie.*
Deg.		*Degori, Dictionnaire des termes de Médécine.*
Dem. vis. a. s.		*Demarais, visionnaires, acte, scene.*
Dem. clo.		*Demarais, Clovis.*

Dur. signifie *Durier.*
Eve. *Eveillon, traité de l'excommunication.*
Four. *Fournier, Hidrographie.*
Gir. *Giri.*
Gla. *Glaser, traité de Chimie.*
Gom. Pol. *Gomberville, Polexandre.*
Gon. poë. *Gonbaud, poësies.*
Gon. épi. l. *Gonbaud, Epigrammes, l. 1. 2.*
Hab. signifie *Habert, temple de la mort.*
Int. *Interjection.*
La Cham. *La Chambre.*
Le Mai. *Le Maitre, plaidoiez.*
Mai. poë. *Mainard, poësies.*
Mal. poë. l. 1. 2. *Malherbe, poësies, l. 1. 2. 3. 4. &c.*
Mer. *Mersenne, harmonie du monde.*
Mol. *Moliere.*
Mot. *La Mote le Vaïer.*
Par. signifie *Participe.*
Pas. l. 1. 2. 3. 4. 5. *Pascal, lettres provinciales, lettre 1. 2. 3. 4. &c.*
Pas. pen. *Pascal pensées.*
Pre. *Préposition.*
Pro. *Proverbe.*
Rac. Pse. signifie *Racan, Pseaumes.*
Rac. ber. *Racan, bergeries.*
Reg. Sat. 1. 2. 3. *Regnier, Satire premiere, 2. 3. 4. &c.*
Roh. phi. *Rohaut, phisique.*
Ron. *Rondelet, histoire des poissons.*
S. Am. *Saint Amant, œuvres poëtiques.*
Sca. poë. *Scaron, poësies.*
Sca. Rom. *Scaron, Roman Comique.*
S. Cir. *Saint Ciran.*
Sal. *Salnove, venerie roiale.*
Salo. *Salot, journaux des Savans.*
San. *Sanson, traitez de Geographie.*
Sar. poë. *Sarasin, poësies.*
Sar. pro. *Sarasin, prose.*
Sav. arc. *Savot, Architecture.*
s. m. signifie *Nom substantif masculin.*
s. f. *Nom substantif féminin.*
Téo. poë. *Téophile, poësies.*
Tev. *Tevenin, traité de Chirurgie.*
Vau. Rem. signifie *Vaugelas, Remarques.*
Vau. Qui. l. c. *Vaugelas, Quinte Curse, livre, 1. 2. 3. &c. chapitre. 1. 2. 3. 4. &c.*
v. a. signifie Un verbe actif, *par ces mots ont entend un Verbe qui régit ou peut régir un acusatif exprimé, ou sous entendu.*
v. n. signifie Un verbe neutre. *On entend par ces mots un verbe*

verbe qui ne gouverne point d'acusatif, Babiller *sera un verbe neutre: car dans le discours on ne lui donne point d'acusatif pour son regime.*

v. n. & a.	signifie	Un Verbe neutre & actif. *C'est un verbe qui en un sens régit un acusatif, & en un autre n'en régit point. Le verbe marcher dans la signification d'aler est neutre, parce qu'il ne gouverne rien. Mais lorsqu'il signifie fouler avec les piez, rouler, ou manier avec les mains il est actif, à cause qu'il régit un acusatif; Les Potiers disent, marcher la terre, & les Chapeliers, marcher une capade.*
v. n. pas.	signifie	Un Verbe neutre passif. *On nomme ainsi le Verbe qui ne régit point d'acusatif exprimé, ni sous-entendu & qui en ses tems composez se conjugue par le moien du Verbe auxiliaire* je suis. *Tomber est un Verbe neutre passif.* On dit, *j'étois tombé, je suis tombé, j'étois tombé. Ie sois tombé, je fusse tombé, je serois tombé, quand je serai tombé.*
v. r.	signifie	Un verbe reciproque. *On apelle Verbe reciproque celui qui refléchit l'action signifiée par le verbe sur la personne même qui fait l'action, & qui dans ses tems composez se conjugue avec le verbe auxiliaire* je suis. *Se brouiller est un verbe reciproque.* On dit, *je me brouille, tu te brouilles, &c.* je me brouillai, *je me suis brouillé. Ie m'étois brouillé, que je me suis brouillé, je me fusse brouillé, je me serois brouillé. Se brouiller. S'être brouillé, se brouillant, s'étant brouillé.*
Voi. l. 1.2.3. &c.	signifie	*Voiture, lettre premiere, 2.3. &c.*
Voi. l. Am. 1. 2.3.		*Voiture, lettre Amoureuse, premiére, seconde, &c.*
Voi. alc.		*Voiture, histoire d'Alcidalis.*
Voi. poë.		*Voiture, poësies.*

DICTIONNAIRE FRANÇOIS,

TIRÉ DE L'USAGE ET DES BONS AUTEURS DE LA LANGUE.

A.

A.

A La lettre *A* garde toûjours sa même prononciation, & il n'y a qu'un petit nombre de dictions où cette régle ne s'observe pas ; comme dans ces mots *païs* , *païsan* , *païsanne*, *dépaïser* , *paisage*. Car encore que ces mots s'écrivent avec un *a* , ils se prononcent *peïs* , *peïsan* , *peïsage:* De même que s'ils étoient écrits par un E. *Voyez la colonne* Aï.

L'*a* se doit prononcer quelquefois long, & quelquefois bref. On a donné quelques régles pour cela; mais sans s'embarasser de toutes ces régles, il sufit , ce me semble , d'avertir ici que dans ce Dictionnaire on marque l'A qui est long , d'un accent circonflexe , & qu'on ne met aucun accent sur l'A qui est bref.

A, s. m. La prémiere lettre de l'Alphabet , & la prémiere de cinq voyelles, un *a* bien fait.

[* Ci-dessous git Monsieur l'Abé, qui ne savoit ni *a*, ni *b*.]

A, article qui marque le datif singulier, ou pluriel, cét *a* article aussi-bien qu'*a* particule, ou préposition, doit être marqué d'un accent grave, pourvu qu'il ne commence pas un vers , ou une période. Alors il ne doit point avoir d'accent.

[La terre & tout ce qu'elle contient est à Dieu. *Pseaume de David*.

Le Seigneur découvre ses secrets à ceux qui le craignent. *Pseaume de David.*]

A, préposition qui désigne quelque repos, ou quelque mouvement local. [S. Augustin a tenu école de Rétorique à Cartage. S Augustin aprés sa conversion , se retira à la campagne. *Patru. plaidoié 15.*]

A , particule qui se met devant les noms , & devant les infinitifs des verbes. [C'est à vous, mon Dieu, à juger les peuples. *Pseaumes de David.*]

A , particule qui se met au lieu de la préposition *avec*. Peindre à huile ; *C'est à dire, avec de l'huile.*

A , particule qui se met avec un nom au lieu de la préposition *pour*. Un pot à l'eau. *C'est à dire, pour mettre de l'eau.*

A, particule qui se met devant un infinitif au lieu de *pour* , ou *d'afin*. Maître à dancer ; *C'est à dire, pour aprendre à dancer*.

A, particule qui étant mise devant un adjectif, signifie maniere, façon ; [Vétu à la Françoise.]

A , particule qui se met au lieu de la préposition *par*. [Qu'on fasse déchirer ce sacrilege à la chimere. *Abl. Luc. Tom. 1.*]

A, particule qui se met au lieu *d'environ*. [Ils marchoient dans la nége haute de cinq à six piez. *Abl. Ret. l. 4.*]

A, troisiéme personne du verbe *avoir*. Cét *a* ne se marque d'aucun accent, afin de le distinguer des *a* qui sont articles , particules, ou prépositions.

A B.

A B A.

ABAÏE , *s. f. prononcez abéïe*. Lieu où vivent des Religieux , ou des Religieuses , & qui a du revenu pour les faire subsister. [Une bonne Abaïe.]

ABAISSE. Voiez plus-bas.

ABAISSER, *v. a. prononcez abêssé.* Mettre plus-bas une chose qui étoit plus-haut.

[Abaisser un pont-levis. *Abl.*]

Abaisser , ôter de la hauteur.

[Abaisser une muraille de deux piez.]

* *Abaisser*. Ravaler, humilier.

[* Dieu abaisse l'un, & éleve l'autre.

* Abaisser les ennemis de l'Eglise. *Arn.*

* Abaisser l'orgueil de Cartage. *Vau. Quin l. x.*]

S'ABAISSER, *v. r. devenir plus-bas être plus-bas.* Je m'abaisse , je me suis abaissé, je m'abaissai.

[Je passe comme l'ombre qui s'abaisse vers le soir.

Le païs est rempli de montagnes qui s'abaissent peu à peu. *Abl. Tac. Ger. c 2.*]

* S'*abaisser*. Se ravaler.

[* L'humilité n'est souvent qu'un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever.]

Abaisse, s.f. Terme de patissier. Pâte qui fait le dessous de la piece de patisserie.[Faire une abaisse.]

Abaissement, s. m. Ce mot dans le propre n'est pas, ce semble, usité, ou du moins il ne l'est guere.

* *Abaissement*. Humiliation, prosternation, action d'une personne qui s'abaisse pour suplier, ou pour donner quelques marques de ses respets.

[*L'orgueil humain est bien-aise de jouïr de la grandeur par l'abaissement des autres. *Port Royal.*

Ce triste abaissement convient à ma fortune. *Racine, Iphigénie a. 3. s. 5.*]

* *Abaissement.* Diminution de crédit, ou d'honneur, sorte de disgrace.

[* Il déchire la réputation de ces grans hommes, comme si leur abaissement contribuoit quelque chose à sa gloire. *Abl. Luc. tom. 1.*

* Dans son abaissement il vit sans esperance. *Mai. Poe.*

Abandonner, *v. a.* Quiter, laisser à l'abandon, laisser entierement & aveuglément à la disposition d'une personne.

[Abandonner les armes. *Abl. Luc. tom. 1.*

Abandonner le païs au pillage. *Abl. Tuc.*

Est-ce aimer sa maitresse que de l'abandonner à tout le monde? *Abl. Luc. tom. 1.*

Nous la renonçons, & nous l'abandonnons à votre colére. *Mol. geo.*]

S'abandonner, v. r. Ie m'abandonne, je me suis abandonné, je m'abandonnai. Se donner entierement à quelque chose, se rendre comme esclave de la chose à laquelle on s'abandonne, se donner entierement & aveuglément, se prostituër.

[S'abandonner à toutes sortes de vices. *Abl. Luc. tom. 1.*

S'abandonner au desespoir, à la haine, à la colére. *Abl. Tac.*

S'abandonner à faire l'amour. *Monsieur de la Rochefoucaut.*]

Abandonné, abandonnée, adj. Quité, laissé à l'abandon.

[Païs abandonné, vile abandonnée. *Abl.*

Personne n'est assez abandonné de Dieu pour cela. *Pas. l. 6.*]

Abandonné, abandonnée, adj. Qui s'est donné tellement à quelque vice, qu'il en est comme esclave, qui s'est donné entierement, prostitué.

[Il faut que vous passiez pour les plus abandonnez calomniateurs qui furent jamais. *Pas. l. 16.*]

Abandonnée, s. f. Fille ou femme de mauvaise vie.

[Je ne veux point brûler pour une abandonnée. *Mol.*]

Abandon, s. m. Le mot *d'abandon* pris substantivement n'est pas bien usité, il signifie *abandonnement.*

[Dans un tel abandon leur sombre inquietude ne voit d'autre recours que le métier de prude. *Mol. Tar. a. 1. s. 1.*]

A l'abandon, adv. Au pillage, dans l'abandonnement.

[Laisser tout à l'abandon. *Abl. Luc.*

Mettre tout à l'abandon. *Abl. Ar.*

Tout étoit au pillage & à l'abandon. *Vau. Quin. l. 3.*]

Abandonnement, s. m. Acte de la personne qui abandonne.

[Faire un abandonnement de tous ses biens. *Le Mai.*]

* *Abandonnement.* Desordre, déréglement.

[* Etre dans le dernier abandonnement.]

Abatant.. Voiez *abatre.*

S'abatardir, *v. r. Ie m'abatardi, je me suis abatardi, je m'abatardis.* C'est dégénerer de ce qu'on étoit, se relâcher, se corrompre.

[Venant peu à peu à s'abatardir, ils parloient un langage corrompu. *Vau. Quin. l. 7.*]

Abatement, *s. m.* Ce mot au propre ne se dit, ce semble, pas. En sa place, on se sert du mot *d'abatis.*

* *Abatement.* Acablement, langueur, foiblesse.

[* Cette nouvelle le met dans l'abatement. *Voi. l. 74.*

* Etre dans l'abatement & dans le trouble. *Pseaume de David.*]

Abatial, Abatiale, *adj.* Qui apartient à l'Abé. [Maison Abatiale.]

Abatis, *s. m.* Plusieurs choses abatuës, comme arbres, bois, plusieurs choses démolies, démolition.

Abatis d'arbres, de maison, de muraille, &c.

Abatis. Terme de chasse, petits chemins que font les jeunes loups en abatant l'herbe à force d'aller aux lieux où ils sont nourris. *Sal. c. x.*

[Trouver l'abatis des jeunes loups. *Sal.*]

Abatis. Terme de chasse, bêtes tuées par les vieux loups.

[Quand le loup & la louve chassent ensemble, ils font un plus grand abatis de bestiaux. *Sal. chasse du loup. c. 4.*]

Abatis. Terme de boucher, cuirs, graisse, tripes, & autres petites choses des bêtes qu'on a tuëës.

Abatis. Terme de gens qui travaillent aux carrieres, pierres que les carriers ont détachées, & qu'ils ont fait tomber.

Abatre, *v. a. I'abas. j'ay abatu, j'abatis, j'abatrai,* couper, démolir, faire tomber.

[Il abatit l'oreille d'un Tribun. *Abl. Tac.*

Abatre les fortifications d'une place. *Abl. Tac.*

La pluie abat le vent.]

* *Abatre, v. a.* Acabler, afoiblir, ruïner, vaincre, tüer.

[* Pourquoi mon ame vous laissez-vous abatre à douleur? *Pseaume de David.*

* Les malheurs abatent le courage. *Abl. Tac.*

* Qu'il versera de sang, qu'il abatra de têtes. *Mai. Poe*]

Abatre. Terme de boucher, oter, enlever le cuir d'une bête avec le couteau.

[Abatre le cuir d'un beuf.]

S'abatre, v. r. Ie m'abas, je me suis abatu, je m'abatis. Ce mot signifie s'abaisser, se laisser tomber.

[L'oiseau s'abat.

Cheval qui s'abat sous l'homme. *Sca. Rom.*]

* *S'abatre.* Perdre courage, se laisser acabler.

* Se laisser

[* Se laisser abatre à la moindre afliction. *Arn.*]

Abatant, participe. Qui veut dire qui abat.

Abatant, s.m. Terme de marchand de drap, maniere de dessus de table, élevé au fond d'une boutique, & à l'un & à l'autre bout des magazins, s'abatant, ou s'elevant selon le jour qu'on veut donner au lieu où est la marchandise.

Abatu, abatuë, adj. Coupé, démoli.

[Bois abatu, tour abatuë.]

* *Abatu, abatuë, adj.* acablé, ruïné, vaincu, terrassé.

[* Le parti des ennemis est abatu. *Abl. Tac.*

* On me raporta à mon logis fort abatu. *Voi. l. 9.*

* On voit l'orgueil du monde à ses piez abatu. *Gon. Poe.*]

ABC. ABD.

A, B, C, *s.m.* Croix de par Dieu, les 24 lettres de l'alphabet.

Aprendre l'a, b, c.

* *A, b, c.* Fondement de quelque art, ou de quelque sience, principe de quelque art, de quelque sience, ou de quelque doctrine.

[* La doctrine des opinions probables est le fondement & l'*a, b, c* de toute notre morale. *Pasc. l. 5.*

Abces, *s.m.* Tumeur où il y a des humeurs enflées, ou supureés.

[Un dangereux abcés.]

Abdication, *s.f.* Action de celui qui se défait de quelque grande dignité, renoncement à quelque dignité considérable, ainsi on dit l'abdication de Charles Quint. *voiez les entretiens d'Ariste, traité des devises.*

ABE. ABH.

Abé, *s.m.* Chef d'Abaïe, celuy qui possede la sétiéme dignité de l'Eglise, & celle qui est immédiatement au dessous de la dignité d'Evêque. *Pinson, traité des bénéfices.*

Abé régulier. Abé religieux qui a la direction du temporel, & du spirituël de son abaïe.

Abé séculier. Abé qui n'est pas religieux.

Abé commendataire. Abé qui n'est pas religieux.

Abeille, *s.f.* Insecte qui vole, & qui fait le miel. l'Abeille mérite d'être admirée, *Abl. Luc.*

Abequer, *v. a. Terme d'oiselier*, donner la béquée à un oiseau. [Abéquer un merle.]

Abesse, *s.f.* Religieuse qui possede une abaïe, & qui en vertu de sa dignité a pouvoir sur ses Religieuses, & sur les séculiers qui servent dans son couvent, & qui desservent des chapelles qui en relevent. *Pinson.*

Abhorrer, *v.a. Prononcez aboré*, ce mot signifie détester, avoir en horreur.

[Les Loix abhorrent le vice, & embrassent la vertu. *Patru, Plaidoié, 9.*]

ABJ ABI.

Abjet, *abjecte, adj.* Vil, meprisable, bas. [Neron n'avoit tiré de l'amour d'une servante que des sentimens bas, & abjects. *Abl. Tac. an. l. 13. c. 16.*

La gloire qui s'aquiert sur des ennemis abjects perd bientôt son lustre. *Vau. Quin. l. 9.*

Volsci étoit d'une naissance basse & abjecte. *Maucroix, Schisme, l. 1.*]

Abjection, s.f. Ce mot signifie abaissement, & il se dit dans les matieres de piété.

[J.Christ a vecu dans la derniere abjection.]

Abîme, *s.m.* Profondeur immense, goufre profond.

[Un profond abîme, *Abl.*

l'Ocean étoit jaloux de voir sonder ses abîmes, *Abl. Tac.*]

* *Abîme.* Enfer.

[* Ils ont à combatre toutes les puissances de l'abîme. *Patru. 3. Plaidoié.*

* Apres avoir enseigné aux autres le chemin du Ciel, il craint d'être précipité dans l'abîme. *Maucroix, Homelie. 1.*]

* *Abîme*, Fond immense & infini.

[* La raison humaine est un abîme où l'on se perd. *Abl. Luc.*

* Précipiter du faîte de la gloire dans l'abîme du néant. *Abl. Luc.*]

Abîmer, v.a. précipiter dans des abîmes, dans des goufres profonds, comme dans les enfers, faire périr.

[Abîmer les coupables, les uns par des tremblemens de terre, les autres par des deluges. *Abl. Luc.*

Il ne faut qu'un moment pour abîmer toutes vos richesses. *Maucroix, Homelie, 2.*]

* *Abîmer.* Périr, ruïner, perdre entierement, consumer.

[* Je m'embarque sur la même mer où j'ai pensé tant de fois abîmer, *Voi. Poe.*

* On tâche de l'abîmer. *Sca.*

* Il abîma dans cette profusion toute l'opulence de Rome, *Abl. Ces.*]

S'abîmer, v.r. je m'abîme, je me suis abîmé, je m'abîmai. Se precipiter.

[Il s'abîma dans les enfers aprés avoir frapé du pié. *Abl. Luc. Tom. 3.*]

* *S'abîmer.* Se jetter dans quelque chose de fâcheux comme dans une abîme.

[* Si tu savois dans quels maux mon cœur s'est abîmé, toi-même tu voudrois qu'il n'eût jamais aime. *Mol.*]

* *S'abîmer.* S'apliquer profondément à quelque chose à force de contemplation.

[* S'abîmer dans la méditation.]

Abîmé, abîmée, adj. Precipité dans des abîmes, péri, ruïné, perdu, qui est entierement en quelque chose. [Que tous les peuples qui ont oublie Dieu, soient abîmez. *Pseaume de David.*

Ils prétendoient que tout ce grand travail seroit bientôt abîmé. *Vau. Quin. l. 4.*

* C'est un homme abîmé. *C'est à dire qui a perdu tout son bien, qui est sans ressource.*

* Abîmé dans la douleur. *Arn.*]

Abjurer, *v. a.* Renoncer publiquement à quelque erreur, quitter publiquement, renoncer publiquement à sa créance.

[Abjurer une hérefie. *Arn.* Abjurer la foi Crétienne.]

* *Abjurer.* Quitter, laiffer, renoncer.

[* Les Poëtes ont abjuré la poëfie. *Sca.*

* Elle a abjuré tout fentiment de pudeur, & de vertu. *Patru. Plaidoié.9.*]

Abjuration, f.f. Renoncement à quelque erreur. [Faire abjuration.]

ABL.

ABLATIF, *f. m. Terme de Grammaire.* Le fixiéme cas de quelque nom. [Ablatif abfolu.]

ABLE, *f. m.* Poiffon de riviere qui eft de la grandeur d'un doigt, & quelque fois un peu davantage, qui a le dos verd & le ventre blanc. [Un petit able.]

ABLUTION, *f.f. Terme d'Eglife.* l'Ablution fe fait lorfqu'apres la communion le Prêtre lave fes doigts dans le Calice avec le vin, ou avec l'eau & le vin. C'eft auffi le vin & l'eau qui ont fervi à laver les doigts du Prêtre.

[La prémiere ablution, la feconde ablution, faire l'ablution, prendre l'ablution.]

ABO.

ABOIER, ABAIER, *v. a.* Japer, l'ufage eft pour *aboier.*

[Chien qui aboie tout le monde, *Abl.Luc.*

Aboier apres les paffans.]

† * *Aboier.* Médire, crier aprés quelqu'un, reprendre, ataquer quelqu'un.

[† * Il y a de certaines gens qui aboient tout le monde. *Abl.Luc.*

† * Il faut avoir du mépris pour eux, & les laiffer aboier. *Sca.Poe.*]

† * *Aboier.* Afpirer avidement aprés quelque chofe, l'atendre avec paffion.

[† * Il y a des gens autour de luy qui aboient aprés fa fucceffion, *Abl. Luc.*]

† *Aboier à la lune, pro.* faire des éforts inutils contre des gens qui font au deffus de nos ateintes.

Aboi, f. m. Le cri naturel du chien.

[Au premier aboi que fait le limier le loup fort de fon liteau, *Sal.*

Ouïr l'aboi d'un chien. *Abl.Luc.*]

Abois, f.m. Moment où la bête expire.

[Cheval qui rend les abois. *Vau. Quin. l.5.c.13.*

Tenir les abois. *Sal.*]

Abois. Ce mot fe dit des perfonnes & veut dire *agonie*, combat de la chaleur naturelle avec la maladie.

[Etre aux abois.]

* *Abois.* Moment où une chofe eft prête à périr, moment où l'on eft prêt à fucomber.

[* Mettre fes ennemis aux abois. *Voi. Poe.*

* Mettre la pudeur aux abois. *Benferade.*

* On y voit tous les jours l'innocence aux abois. *Dépreaux. Satire, 1.*]

ABOLIR, *v. a.* Caffer, anuler, mettre hors d'ufage, éfacer, & oter entierement.

[Abolir une coutume, des impôts, une fuperftition, la memoire & le fouvenir de quelque belle action. *Ablanc*]

Abolition, f. f. Anéantiffement de quelque chofe rémiffion, grace d'un crime commis.

[Demander l'abolition de quelque impôt.

Il a eu l'abolition de fon crime.]

ABOMINABLE, *adj.* Déteftable.

[Reproche abominable, action abominable, *Pafl.l.16*]

Abomination, f. f. Horreur qu'on a d'une chofe, ou d'une perfonne.

[Etre en abomination à tous les peuples, *Abl.Tac.*

Le Seigneur a en abomination les fanguinaires. *Arn.*]

† ABONDER, Avoir en abondance.

[† Toutes fortes de délices abondent en ce lieu. *Voi.l.86.* Paris eft fans comparaifon, il n'eft plaifir dont il n'abonde. *Maj.Poe.* Abonder en fon fens, *c'eft à dire, être opiniâtrément ataché à fon fens.*]

Abondant, abondante, adj. fertile, qui a en abondance. [l'Alemagne eft abondante en troupeaux. *Abl. Tac.Ger.*]

Abondanment, adv. Avec abondance. [Le parafite ne feme, ni ne moiffonne, & trouve tout abondanment, *Abl.Luc.*]

Abondance, f. f. Grande quantité de quelque chofe. [Ils fe repoferent dans une abondance de toutes chofes. *Abl.Ret.l.4.*]

Abondance. Terme de colége. Vin où il y a beaucoup d'eau que les gens de colége donnent à leurs penfionnaires.

ABONNER, *v. a.* Traiter avec un fermier public de ce qu'on doit donner à caufe des chofes qu'on veut vendre durant un tems, fur lefquelles ce fermier a pouvoir de lever un certain droit pour le Roi, s'accorder de ce qu'on doit donner pour une certaine chofe.

[Abonner un vilage à une certaine fomme d'argent.]

Abonnement, f. m. Traité qu'on fait avec un fermier public par lequel on convient de donner une certaine fomme d'argent pour la vente de certaines chofes durant un tems.

ABONNIR, *v. a. Terme de potier,* faire fécher à demi, & rendre en état de rebatre. [Abonnir le carreau.]

ABORD, *f. m.* Aproche, arrivée. [Avoir l'abord galand, avoir l'abord civil & honnête, défendre l'abord d'un fleuve. *Abl. Arr. l.1.* éviter l'abord des galans. *Mol. bour.* A notre abord dans l'ifle nous fumes ataquez. *Abl.*]

D'abord, adv. Incontinant, auffi tôt, la prémiere fois & avant toutes chofes, prémiérement. [Ataquer l'ennemi d'abord. *Abl. Ret.* Accepter les préfens qu'on avoit refufez d'abord. *Abl.ret.l.5.*]

Abordage, f. m. Terme de mer. Tout ce que fait un navire quand il en aborde un autre. Il y a de deux fortes d'abordages, l'un qui fe fait en combatant, l'autre par hazard, ou de mauvais tems, la nuit, en fortant d'un port, ou en y entrant. [Faire un abordage.]

Aborder, v. n. Arriver au bord, venir en un lieu, en un païs, y prendre terre, entrer, venir. [Il ne put aborder à caufe que la rive étoit efcarpée. *Abl. Luc.* Aborder en des païs inconnus. *Vau Quin.l.4.* Les préfens abordoient chez moi de toutes parts. *Abl. Luc.Tom.1.*]

Aborder,

Aborder, v a. Aprocher,[Ils abordent le Roi avec insolence. *Vau. Quin. l. 10.* Les esclaves abordant cette côte se trouvent libres, *Voi.l. 4.*]

ABOUCHER, *v. a.* Faire parler une personne tête à tête avec une autre. [On les a abouchez au Louvre.]

S'aboucher, v. r. Ie m'abouche, je me suis abouché, je m'abouchai. Parler tête à tête avec quelqu'un. [Il souhaita de s'aboucher avec Tisaphernes. *Abl. Ret. l.2.c.3.* Ils demanderent à s'aboucher avec les otages. *Vau. Quin.l.9.c 1.*]

* *S'aboucher.* Ce mot se dit en terme d'anatomie,& il veut dire se rencontrer, & s'unir. [Les rameaux de la grande artere s'abouchent avec ceux de la veine cave.]

Abouchement, s.m. Entretien qu'on a tête à tête avec quelqu'un. [L'abouchement de Charles Quint avec François premier.]

* *Abouchement,* Ce mot se dit en parlant d'anatomie, & veut dire rencontre & union.

[* Abouchement des veines & des arteres dans la matrice.]

Aboutir, v. n. Toucher d'un bout à une chose, s'y aler rendre. [Aboutir au rivage. *Abl.* Les principales arteres aboutissent à la base du cœur.]

Aboutir. Finir, se terminer. [Aboutir en pointe. *Vau. Quin. l.7.c.3.*]

† *Aboutir.* Tendre, se terminer.

[†Cela n'aboutit qu'à me faire de nouvelles faveurs. *Abl.Luc. Tom.3.* † Les murmures aloient aboutir à une sedition. *Vau. Quin.l 4.c.10.*]

Aboutissant. Participe qui veut dire qui aboutit.

Aboutissant, s. m. Champ auquel un autre aboutit. [Les tenans & les aboutissans.]

A B R.

ABRAHAM, *s. m.* Nom d'homme.

ABREGER, *v. a.* Acourcir. [La débauche abrége les jours.

Abrégé, abrégée, adj. Acourci. [Discours abrégé.]

Abrégé, s. m. Un sommaire, un racourci. [Voici l'abregé de la sagesse,& de la folie, *Abl.Luc.*]

En abrégé, adv. En peu de paroles. [Déclarer une chose en abrégé, *Arn.*]

Abrégement, s. m. Mot condanné par l'auteur des doutes, néanmoins il semble si commode qu'on pense qu'il a été judicieusement renouvelé. [Ceux qui ont voulu introduire les tables ont été trompez par l'abrégement des paroles. *Education du Princ.*]

Abréviation, s.f. Le retranchement qu'on fait de quelques lettres d'un mot, trait qu'on met sur un mot, ou apres un mot pour faire voir qu'on en a retranché une, ou plusieurs lettres. [Faire de petites abréviations.]

ABREUVER, *abruver, v.a.* Quelques uns prononcent, *abruver,* & principalement le petit peuple de Paris; mais les personnes de la Cour, & les honnêtes gens de Paris prononcent & écrivent *abreuver.* Ce mot signifie, mener à l'abreuvoir, faire boire. [Abreuver un cheval.]

* *Abreuver.* Tremper & moüiller de telle sorte que l'eau pénétre. [Abreuver la terre.]

†* *Abreuver.* Informer & faire savoir. [C'est assez qu'il le sache, il ne manquera pas d'en abreuver toute la vile.]

* *Abreuver. Terme de vernisseur,* faire boire. [La prémiere couche de vernis n'est que pour abreuver le bois.]

* S'*abreuver, v.r. Ie m'abreuve, je me suis abreuvé, je m'abreuvai,* boire.

[* Si tôt que du Nectar la troupe est abreuvée. *Dépreaux, Lutrin. Chant.1.* Souvenez-vous de ces immortelles sources où vous vous étes abreuvez des saintes eaux de la sagesse. *Patru, Plaidoié. 4.*]

ABREUVOIR, *s.m.* Lieu où l'on méne boire les chevaux & autres bêtes.

† * *Abreuvoir à moûche.* Blessure sanglante à la tête. [Il lui a jetté une coupe à la tête & lui a fait un grand abreuvoir à moûche. *Abl.Luc.*]

Abreuvoir. Terme de maçon, & de tailleur de pierre. Ouverture qu'on laisse entre les joints des pierres de taille pour y couler du mortier.

ABRI, *s. m.* Lieu où l'on se met à couvert du mauvais tems. [Etre à l'abri.]

* *Abri,* à couvert. [Leur amitié me doit servir d'abri contre la nécessité. *Abl. Luc.* Se mettre à l'abri de la nécessité. *Sca.* Je veux une coifure sous qui ma tête ait un abri commode. *Mol.* Il va à l'abri d'une perruque blonde de ses froides douceurs fatiguer tout le monde. *Dépreaux, Satire. 4.*

ABRICOT, *s. m.* Fruit qui étant meur est jaune avec quelque peu de rouge d'un côté.

Abricotier, s.m. Arbre assez haut qui porte des feuilles blanches,& qui ressemble au pêcher, excepté qu'il a les feuilles aiguës, & dentelées à l'entour. *Dal.*

ABROGER, *v.a. Terme de palais.* Détruire, casser, anuler. [Abroger un édit. *Le Mai.* Abroger la puissance du Pape. *Maucroix.*]

Abrogation, s.f. Acte par lequel on casse & anule quelque chose.

ABROTONNE, *s.f.* Herbe, ou plante fibreuse & odoriferante qui craint le froid au troisiéme dégré, & qui aime une terre maigre, & séche. Abrotonne mâle. Abrotonne femelle. *Morin. Traité des fleurs.*

ABRUTIR, *v. a.* Faire devenir stupide, & rendre comme bête. [La solitude acheve de leur abrutir l'esprit. *Vau. Quin.l.9.c. 10.*]

A B S.

S'ABSENTER, *v. r. Ie m'absente, je me suis absenté, je m'absentai.* S'éloigner d'un lieu, ou d'une personne. [S'absenter de la cour. *Abl.Tac.*]

Absence; s. f. éloignement d'un lieu, ou d'une personne, une absence cruelle, longue & ennuieuse, [Son absence de la cour a fait son mal-heur, souffrir les maux de l'absence. *Rac.*]

* *Absence.* Egarement d'esprit qui vient faute d'aplication, maniere de distraction sensible.

[* Avoir des absences d'esprit.]

Absent, absente, adj. Qui est éloigné, qui n'est pas présent. [Mépriser les dangers absens. *Abl Tac.*

Absent de vos beaux yeux, je languis, je soupire. *Sca.*]

Absent, *s.m.* Qui n'est pas présent, qui est éloigné. [Je me passe aisement des absens. *Voi.l.84.*]

Absinte. Ce mot ne se dit qu'au singulier. Vaugelas le croit masculin, la plupart des hommes savans en la langue le font plutost féminin que masculin. L'absinte est une herbe odoriferante, amere & toûjours verte, qui est chaude, constringente & corroborative.

* *Absinte.* Déplaisir. [Cela adoucit toute l'absinte de mon cœur.]

Absolu, *absoluë*, *adj.* Indépendant, Souverain, [Roy absolu, monarchie absoluë.]

Absolu, *absoluë*, *adj.* Impérieux, qui tient du maître. [Parler d'un ton absolu.]

Absolu, *absoluë*, *adj. Terme de grammaire*. Qui n'est régi de rien. [Ablatif absolu.]

Absolûment, *adv.* Souverainement, indépendenment, impérieusement.

[Commander absolûment. Il parle bien absolûment.]

Absolûment, *adv.* Entierement, tout à fait. [Il est impossible que quelque chose se fasse absolûment de rien.]

Absolûment, *adv.* Sans restriction. [J'ay trouvé à propos de mettre la chose absolûment. *Abl.*]

Absolution, *s.f. Terme de palais.* Sentence, ou jugement par lequel une personne est déclarée innocente d'un crime dont elle étoit acusée. [Le parquet a conclu à l'absolution.]

Absolution. Terme d'Eglise. Signe de croix avec quelques paroles par le moien dequoi le Prêtre remet les péchez à un pénitent. [Donner l'absolution. Il a reçu l'absolution de tous ses péchez.]

Absorber, *v.a.* Engloutir, atirer. [Les eaux absorbent presque toute la lumiere qu'elles reçoivent du Soleil. *Roh. Phi.* Les plaisirs de Henri huitiéme absorberent tout. *Maucroix Schisme*, *l.1.*]

Absoudre, *v.a.* Déclarer innocent de quelque crime, *j'absous*, *j'ay absous*, *j'absoudrai.*

[Obligez les juges d'absoudre les criminels qui ont une opinion probable. *Pas. l. 6.*]

Absoudre. Terme d'Eglise. [Donner l'absolution, absoudre quelqu'un de l'excommunication. *God.*]

Absous, *absoute*, *adj.* Qui est déclaré innocent de quelque crime: [On l'a déclaré absous tout d'une voix. *Abl. Luc.*]

Absous, *absoute*, *adj.* Qui a reçu l'absolution. [Penitent absous, elle est absoute de ses péchez.]

Absoute, *s.f.* Ce mot se dit de la cérémonie du jeudi saint, où l'Euêque donne l'absolution au peuple, le mot *d'absoute* signifie *absolution.* [Donner l'absoute au peuple.]

S'abstenir, *v. r. Ie m'abstiens, je me suis abstenu, je m'abstins, je m'abstiendrai.* Se contenir à l'égard du boire & du manger, se moderer, s'empêcher de faire, ou d'avoir quelque chose.

[S'abstenir de pécher. *Pas. l. 4.* Ils disoient qu'Auguste s'étoit abstenu de la qualité de Dictateur. *Abl. Tac.*]

Abstinence, *s.f.* Vertu qui sert à nous moderer à l'égard du boire & du manger. [Faire, garder, rompre l'abstinence. *S. Cir.*]

Abstraire, *v. a. Terme de Philosophie*, tirer, ou séparer quelque chose de la matiere, ou de quelque autre sujet par le moyen de l'esprit.

Abstrait, *abstraite*, *adj.* Qui est séparé de quelque chose par le moyen de l'esprit.

* *Abstrait*, *abstraite*, *adj.* Qui est détaché des choses sensibles, malaisé à pénetrer, vague.

[* Discours abstrait, sience abstraite. *Pas. Pen.*]

* *Abstrait*, *abstraite*, *adj.* Contemplatif, qui ne s'atache à rien. [Esprit abstrait. *Pas.*]

Abstraction, *s.f.* Séparation qui se fait par le moien de l'esprit. [Faire abstraction de tous sens. *Pas.l.1.*]

Abstrus, *abstruse*, *adj.* Caché, malaisé à pénétrer, [Sens abstrus.]

Absurde, *adj.* Sot, ridicule. [Raisonnement absurde, proposition absurde.]

Absurdité, *s.f.* Sotise, impertinence.

[Opinion pleine d'absurditez. *Abl. Luc.*]

A B V.

Abuser, *v.a.* En user mal, se servir mal de quelque avantage qu'on a, interpreter mal. [Alexandre tüa Clitus qui avoit abusé de sa patience. *Vau. Quin. l. 8.* Abuser de sa charge. *Vau. Quin. l. 10.* Vous abusez de quelques paroles ambiguës d'une de ses lettres. *Pas.l.16.*]

Abuser, Tromper. [Etoit-il juste d'emprunter mon nom & ma ressemblance pour abuser de ma maîtresse? *Abl. Luc.*]

S'abuser, *v. r. Ie m'abuse, je me suis abusé, je m'abusai.* Se tromper.

[Le dépit veut qu'on s'engage sous de nouvelles loix lors qu'on s'abuse au prémier choix.]

Abus, *s.m.* Mauvais usage. [Commettre, soufrir, reformer, empêcher, corriger les abus.]

Abusif, *abusive*, *adj.* Pris improprement. [Terme abusif.]

Abusivement, *adv.* Improprement. Mot pris abusivement.

A C A.

Acabit, *s. m.* Ce mot se dit de la qualité des viandes. [Piece de bon, ou de méchant acabit.]

Acabler, *v.a.* Abatre à force de trop charger, abatre à force de coups. [Il ne faut pas acabler la nature en la surchargeant. *Abl. Luc.* On l'acabla de trais apres s'être signalé dans le combat.]

* *Acabler.* Abatre à force de maux, d'afaires, & d'embaras. [La fortune acheva de l'acabler par ce dernier coup. *Vau. Quin. l. 3.* La tristesse m'acable au milieu des plaisirs. *Gon. Poe.* Acabler de visites. *Sca. Let.*]

* *Acabler.* Combler de faveurs, de graces. Faire force choses obligeantes à une personne. [Acabler un homme de caresses. *Mol. Mis.* Ce sont des bontez qui m'acablent. *Mol. Geo.*]

Acablement, *s. m.* Langueur, abatement causé par quelque accident, surcroit d'afliction, multitude de cho-

de choſes qui arrivent à une perſonne. [Je n'ai pas ces heures de chagrin & d'acablement, qui empoiſonnent juſques à l'ame. *Voi. l. 40.* Ce luy fut un nouvel acablement d'apprendre la mort de ſon ami ; acablement de viſites, d'afaires.]

Acablement de poux. Terme de Médecine. Déréglement de poux lorſque l'accés commence, ou redouble. *Deg.*

ACACIA, *ſ. m.* Arbre qui vient aſſez haut, qui porte une fleur jolie, qui ſent comme la fleur d'orange, & qui ſert à embelir les alées des jardins, & à faire des avenuës & des boſquets.

Acacia. Suc épaiſſi, compoſé de prunelles ſauvages, [Acacia vrai, acacia commun.]

ACADEMIE, *ſ. f.* Lieu où s'aſſemblent des gens de lettres, ou des perſonnes qui font profeſſion de quelqu'un des Arts liberaux, comme de Muſique, de Peinture, de Sculpture, &c. [Aller à l'Academie.]

* *Academie.* Aſſemblée de gens de lettres, ou de quelque art conſidérable, qui ſe trouvent réglément en un certain lieu pour y parler des belles lettres, ou des choſes de leur art. [Conſulter l'Academie.]

Academie. Lieu où l'on aprend à monter à cheval, à faire des armes & autres exercices nobles & honnêtes.

Academie. Maiſon où l'on jouë réglément.

Academicien, ſ. m. Qui eſt d'une academie de gens de lettres, ou de perſonnes qui font profeſſion de quelqu'un des Arts liberaux. *Abl.*

Academiſte, ſ. m. Celui qui eſt d'une academie où l'on monte à cheval, & où l'on fait d'autres honnêtes exercices. *Abl.*

Academique, adj. Qui eſt d'academie. [Diſcours academique, queſtion academique.]

ACANTE, *ſ. f.* Plante qui a les feuilles fort larges, & qui fleurit en Juillet.

Acante. Terme d'Architecture. Ornement qui a la figure de l'acante qu'on met dans les chapiteaux des colonnes, & dont on embellit la plupart des membres d'Architecture. [Chapiteau taillé à feuilles d'acante.]

† ACARIATRE, *adj.* Fantaſque, bourru, bizarre. Ses heritiers ſont gens acariâtres, & qui n'aiment point la poëſie. *Sca.*

ACATIQUE, AQUATIQUE, *adj.* L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier eſt plus doux & plus en uſage. qui eſt dans les eaux, qui fréquente les eaux. [Lieu acatique. Les oiſeaux acatiques ont les jambes courtes, & les piez larges. *Bel. des oiſeaux, l.3. c.4.*]

A C C.

ACCENTUER, *v. a.* Marquer une ſilâbe d'un accent.

Accent, ſ. m. Certaine inflexion de voix. [Avoir bon, ou mauvais accent.]

Accent, cri. [Pouſſer de funebres accens. *Abl. Luc. tom. 3.*]

Accent. Terme de Grammaire. Petite note introduite pour régler la prononciation du diſcours. [Accent aigu, grave, ou circonflexe.]

ACCEPTATION, *ſ. f.* Action de celui qui reçoit, & qui a une choſe pour agréable ; [L'acceptation du duël conſiſte dans l'intention expreſſe de ſe batre. *Paſ. lib. 7.*]

ACCEPTER, *v. a.* Recevoir ce qu'on ofre, & l'avoir pour agréable. [Accepter le combat, l'aliance de quelqu'un, une lettre de change.]

Accepteur, ſ. m. Celui qui accepte une choſe, & qui l'a pour agréable.

ACCESSIBLE, *adj.* Qu'on peut aprocher. [Lieu acceſſible.]

ACCESSOIRE, *ſ. m.* Ce qui eſt joint au principal. [L'acceſſoire va aprés le principal.]

Acceſſoire, adj. Ce qu'on ajoute, & qui arrive comme par ſurcroit. [Choſe acceſſoire.]

ACCE'S, *ſ. m.* Abord, entrée dans un lieu, ou auprés d'une perſonne. [Avoir accés dans la maiſon de quelqu'un. Ce maudit jaloux me fermera tout accés auprés de ma belle. *Mol.*]

Accés. Retour de fiévre, nouvelle irritation de la maladie, qui aprés quelque relâche, redouble ſa force. [Avoir un accés de fiévre fort-violent.]

ACCIDENT, *ſ. m.* Malheur, ce qui peut arriver de facheux. [Il n'y a point d'accidens ſi malheureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage. *M. de la Rochefoucaut.*]

Accident. Terme de Medecine, ſimptome. Ce qui arrive de dangereux à un malade durant le cours de ſa maladie. [Le remede le travailla de telle ſorte que les accidens qui s'enſuivirent fortifierent l'acuſation. *Vau. Quin.*]

Accident. Terme de Philoſophie, proprieté accidentelle d'un ſujet, ce que l'on conçoit être indiferent à un ſujet, ou qui lui convient en telle ſorte qu'il pourroit bien ne lui pas convenir ſans ceſſer d'être ce qu'il eſt. [La noirceur dans un triangle eſt un accident.]

Par accident. Par malheur. [Choſe arrivée par accident.]

Par accident. Termes dont on ſe ſert en Philoſophie. Ils veulent dire *par hazard.* [Cela eſt vrai par accident.]

Accidentel, accidentelle, adj. Qui arrive par accident. [Le mouvement & le repos ſont accidentels à la matiere. Convulſion naturelle, ou accidentelle. *La Cham.*]

A C E.

A CE FAIRE, A CE FAISANT. Façons de parler hors d'uſage. *Vau. Rem.*

A CELA PRES. Il ne s'en faut que cela, il n'y a que cela à dire. *Vau. Rem.* Voiez la colonne *ape.*

A cela prés il a raiſon. *Vau. Rem.*

A CELLE FIN. Mot hors d'uſage, en ſa place on dit *afin que, afin, pour.*

A CE QUE. Mots hors d'uſage, pour dire *afin que, Vau. Rem.*

ACERER, *v. a. Terme de Taillandier,* mettre de l'acier avec du fer.

* *Aceré, acerée, adj.* Qui coupe, qui taille bien. [La pauvreté est un glaive bien aceré, *Maucroix, Homelie, 2.*]

A C H.

Achalander, *v. a.* Donner des chalans à quelque marchand, achalander un marchand, une boutique.

S'achalander, v.r. Ie m'achalande, je me suis achalandé, je m'achalandai, commencer d'avoir des chalans.

S'acharner, *v.r. Ie m'acharne, je me suis acharné, je m'acharnai.* S'atacher avec colére à la chair, s'atacher cruëllement l'un contre l'autre. [L'ours s'acharne peu souvent sur un cadavre. *La Fontaine.*]

* *S'acharner.* Ce mot se dit des personnes, & il signifie s'atacher opiniâtrément l'un contre l'autre pour se faire quelque outrage, en vouloir opiniâtrément à quelqu'un. [C'est tout ce qu'ont pu faire tant de docteurs acharnez contre un seul. *Pas. l.3.* Il s'est acharné sur moi long tems aprés que je ne lui faisois plus de mal. *Sca. Rom.*]

* *S'acharner.* Ce mot ce dit aussi des choses & des personnes, s'atacher avec ardeur pour nuire à quelque chose, ou à quelque personne. [Il s'acharne sur les pieces nouvelles, *Boi. Epi.* Elles étoient si acharnées au combat qu'elles ne vouloient pas obeïr. *Abl. Luc.*]

Acharnement, s.m. C'est un atachement à la chair avec passion, atachement cruël pour se nuire.

* *Acharnement.* Ce mot au figuré se dit des personnes, atachement cruël afin de se nuire, sorte de persécution cruëlle, & opiniâtre. [Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement. *Mol. Tar. a.1. s.5.*]

Achat, *s.m.* Chose achetée. [Faire un bon achat.]

Ache, *s.f.* Herbe médicinale, & bonne à manger, qui devient haute, & qui fleurit blanc la seconde année qu'elle est plantée.

Ache roiale. Plante qui fleurit tout les ans, & qui au bout de sa tige produit une fleur jaune, ou blanche.

S'acheminer, *v.r. je m'achemine, je me suis acheminé, je m'acheminai.* Aller, marcher. [Pour obeïr aux ordres du Prince nous nous acheminames au lieu où il étoit. *Abl. Luc.* Il s'achemina vers la Capadoce. *Vau. Quin. l.3.*]

* *S'acheminer.* S'avancer, être en train de se faire. Il s'achemine vers sa chute. *Racine, Britannicus, a.1. S.1.*

Acheminement, s.m. Ce mot est vieux & peu en usage dans le propre, action de celui qui s'achemine.

* *Acheminement.* Moien pour arriver à quelque chose. [C'est un acheminement à une plus-grande fortune.]

Acheter, *v.a.* Avoir à prix d'argent, le peuple de Paris prononce *ajeter*, mais mal. [Acheter à la main, à la livre, à la piece.]

* *Acheter* Couter, avoir avec peine, peril, ou autre moien. [Acheter bien cherement un petit plaisir par beaucoup de chagrins. *Abl. Luc.*]

Acheteur, s.m. Celuy qui achete. [Trouver des acheteurs, *Abl. Luc.*]

Achever, *v. a.* Finir, terminer. [Achever un palais. Que n'atens-tu que j'aie achevé de donter mes ennemis? *Abl. Luc.*]

* *Achever.* Donner la derniere main à un ouvrage, le porter à la perfection. [La plupart des auteurs ne se donnent pas le tems d'achever leurs ouvrages.]

Achevé, achevée, adj. Fini. [Travail achevé.]

* *Achevé, achevée,* ce mot se dit des choses, & des personnes, quand il se dit des choses, il signifie *acompli, excellent*, mais quand il se dit des personnes, il se prend en bonne, & mauvaise part, [*exemples.* C'est un ouvrage achevé, c'est un fou achevé, c'est un auteur achevé.]

Achevement, s. m. Maniere dont une chose est achevée, perfection qu'on a donnée à une chose, à force de travail. [Dans les ouvrages d'esprit c'est le travail, & l'achevement qu'on considere. *Dépreaux.*]

Achopement, *s.m.* Ce mot ne se dit pas, ce semble, au propre.

* *Achopement,* Faute, écueil de personne, obstacle. [Pierre d'achopement & de scandale. *Patru, Plaidoié, 7.* C'est l'achopement de l'antiquité, *La Cham.*]

A C I. A C L.

Acide, *adj.* Qui a quelque saveur qui tire sur l'aigre, [Les choses acides rafraichissent, liqueur acide. *La Cham.*]

Acide, s. m. Ce qui est acide. Chose acide.

Acier, *s.m.* Fer rafiné, & celui de tout les métaux qui est susceptible d'une plus-grande dureté.

Aclamation, *s.f.* Cri qui marque une réjouissance publique. [Recevoir les benedictions, & les aclamations du peuple. *Abl. Ces.*]

A C O.

Acolade, *s.f. Terme de chevalerie,* il veut dire embrassement. [Donner l'acolade à celui qu'on fait chevalier. *Col.*]

Acolade. Terme de rotisseur, deux lapreaux joints, & acommodez ensemble qui sont prêts à rôtir.

† *Acoler, v.a.* Embrasser. Acoler la cuisse; ces mots sont vieux, & ne se disent qu'en riant.

Acoler. Terme de rotisseur, joindre deux lapreaux pour les faire rôtir.

Acolite, s. m. Terme d'Eglise, un des petis ordres de l'Eglise, celui qui alume les lampes & porte les cierges, qui met le vin & l'eau dans les burettes pour servir au sacrifice. *God.*

Acommoder, *v. a. prononcez aconmodé.* Ajuster, habiller. [Acommoder à la Françoise. *Abl. Luc. Tom. 3.*]

Acommoder. Etre propre à quelqu'un, être le fait de quelqu'un, être à la bien-séance d'une personne. [Cette maison acommoderoit fort un de mes amis.]

Acommoder. Conformer, faire convenir, ajuster. [Acommoder sa voix à la nature des choses qu'on recite. *Faucheur, traité de l'Orateur.* Vous songez à acommoder les consonnes qui se choquent. *Voi. l. 87.* Acommoder un sujet au téatre. *Corneille.*]

Acommoder. Acorder, terminer. [Acommoder une afaire pour de l'argent. *Abl. Tac.*]

Acommoder. Assaisonner. [Acommoder des œufs, du poisson, &c.]

Acommoder. Rétablir, mettre en meilleur état. [Cela sert à acommoder ses afaires.]

† *Acommoder.* Maltraiter de paroles, de coups, en agir mal envers quelqu'un. [Je m'en vais l'acommoder de toutes pieces. *Abl. Luc.* J'ay en moy dequoi vous faire voir comme votre fille m'acommode. *Mol. Geo.*]

S'acommoder, v.r. Ie m'acommode, je me suis acommodé, je m'acommodai. S'aproprier, s'ajuster. [S'acommoder pour aller en visite.]

S'acommoder. Se conformer, être propre à quelqu'un, être le fait de quelqu'un. [S'acommoder au tems pour le bien de ses afaires. *Vau. Quin. l. 4.* Si vous pouviez vous acommoder de cela, je vous l'ofrirois. *Voi. l. 78.*]

S'acommoder. S'acorder, se terminer paisiblement. [Je voudrois bien que vous vous pussiez acommoder avec cet ennemi du genre humain. *Voi. l. 145.* Il ne tient qu'à lui que les afaires ne s'acommodent. *Vau. Quin. l. x. c. 8.*]

S'acommoder. Se plaire en un lieu, se plaire avec quelqu'un. [Il s'acommode mieux que jamais à Paris. Disposez Madame Anne à s'acommoder avec eux. *Voi. l. 40.*]

S'acommoder. Se trouver bien de quelque chose, en être contant. Prendre quelqu'un à soy pour s'en servir. [Le moien qu'on pût s'acommoder de leurs personnes. *Mol. Pre.* Je voudrois bien que quelqu'un de vos amis voulût s'acommoder de ces esclaves. *Mol.*]

S'acommoder. Se servir de quelque chose, s'aproprier quelque chose, & en user comme du sien. [On trouva beaucoup de nerfs dont les frondeurs s'acommoderent. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.* Ils s'acommodent de tout ce qu'ils trouvent à leur bienséance.]

Acommodable, adj. Qui se peut acorder. [Afaire acommodable.]

Acommodant, part. Qui ajuste, qui conforme. [Il parloit aux soldâs, acommodant son discours à l'humeur des nations. *Vau. Quin. l. 3.*]

Acommodant, acommodante, adj. Qui s'acommode, qui s'acorde. [Esprit acommodant. *Abl.* Conduite obligeante, & acommodante. *Pas. l. 5.*]

Acommodé, acommodée, adj. Ajusté, propre, acordé. [Cabinet bien acommodé, air acommodé aux paroles. *Mol.*]

Acommodé, acommodée, adj. Riche, qui est à son aise. [S'ils pouvoient ici rentrer dans leurs biens, ils seroient mieux acommodez qu'à Bruxelles. *Voi. l. 43.*]

Acommodement, s.m. Réconciliation, moien de pacifier, maniere d'ajuster, & d'acommoder les choses. [J'ai fait son acommodement. *Abl. Luc.* Etre homme d'acommodement. *Mol.* Le Ciel défend certains contentemens, mais on trouve avec lui des acommodemens. *Mol.*]

ACOMPAGNER, *v.a.* Faire compagnie à quelqu'un, aller avec quelqu'un. Faire suivre incontinent aprés, être joint avec quelque chose. [Les méres acompagnent leurs enfans en exil. *Abl. Tac.* L'éloquence du corps acompagnoit celle de l'esprit. *Bal.*]

Acompagnement, s.m. Tout ce qui acompagne. [Vous avez, non pas un grand acompagnement de chevaux, mais probité, générosité. *Voi. let. 145.*]

ACOMPLIR. *v.a.* Achever tout à fait une chose. Executer entierement. [Acomplir les Commandemens de Dieu. *Pas. l. 1.*]

Acompli, acomplie, adj. Achevé, fini. Excellent. [Vœu acompli. *Abl. Luc.* Beauté acomplie. *Abl. Luc.*]

Acomplissement, s.m. Achevement entier & parfait. [Tu trouveras en lui l'acomplissement de ton dessein. *Abl. Luc.*]

ACONIT, *s.m.* Plante venimeuse.

Aconit d'hiver. Plante tubereuse qui fleurit en Janvier, Fevrier & Mars.

† ACOQUINER, *v.a.* Acoutumer à quelque chose. [Nous verrions les femmes nous courir, sans tous ces respects où les hommes les acoquinent. *Mol.*]

† *S'acoquiner, v.r. Ie m'acoquine, je me suis acoquiné, je m'acoquinai.* S'acoutumer de telle sorte à un lieu, ou à une chose, qu'on ait peine à quiter ce lieu, ou cette chose. [Mon Dieu! qu'à tes apas je suis acoquiné. *Mol.*]

ACORDER, *v.a.* Donner, céder, demeurer d'acord. [Acorder une grace, une faveur. *Abl.* Je vous acorde cela, & soions bons amis. *Abl. Luc.*]

Acorder. Promettre de donner. [Acorder une fille en mariage.]

Acorder. Pacifier, acommoder. [On vous emploie à acorder les Imperiaux. *Voi. l. 187.* Acorder les contradictions. *Pas. l. 6.* Acorder les principes de chaque secte. *Abl. Luc.*]

Acorder. Joindre, mettre ensemble. [Il acorda deux choses incompatibles, un maître & la liberté. *Abl. Tac.*]

Accorder. Terme de joüeur d'instrumens de musique. Mettre d'accord. [Acorder un luth, un tuorbe, une orgue, un clavecin, &c.]

Acorder. Terme de grammaire. Faire convenir selon les régles de la grammaire. [Acorder l'adjectif en genre, en nombre & en cas avec son substantif.]

S'acorder, v.r. Ie m'acorde, je me suis acordé, je m'acordai. Se conformer, convenir, être d'acord, & en bonne intelligence. [Mon amour s'acorde avec ma raison. *Gon. Poe.* Ils ne s'acordent ni de la fin, ni des principes. *Abl. Luc.* Les Provinces s'acordoient à cette sorte de gouvernement. *Abl. Tac.* Ils s'acordent à fraper ensemble. S'acorder en quelque chose. *Abl. Ar. l. 1.* S'acorder sur quelque chose, s'acorder touchant quelque chose.]

Acordé, acordée, adj. Acommodé, pacifié. [Diferend acordé. Afaire acordee.]

Acordé, s.m. Celui qui a promis en présence de monde foi de mariage, & qui l'a reçuë réciproquement. [L'acordé est bien fait.]

Acordée, s.f. Celle qui a promis, & à qui on a aussi promis foi de mariage. [L'acordée est belle.]

Acord s.m. Consentement de plusieurs personnes sur une chose. [Ils renoncent d'un commun acord à la servitude. *Abl. Luc.* Demeurer d'acord, tomber d'acord d'une chose.]

† *Etre de tous bons acords.*. C'est vouloir ce qu'on veut.

Acord. Acommodement, traité, union d'avis, de sentimens, &c. Convention sur quelque diferend, convenance, raport, justesse. [Faire un acord avec quelqu'un. Pour entendre l'acord de nos opinions avec les décisions des Papes, il faudroit avoir plus de loisir. *Pas. l. 5.* Les Philosophes ne sont pas d'acord de ce que tu veux savoir. *Abl. Luc.*]

Acord. Harmonie de voix, ou d'instrumens. [Les objets les plus insensibles sont animez par ces acords. *Gon. Poe.* Cordes qui tiennent long-tems leur acord.]

Tout d'un acord, adv. Tout d'un consentement. [Ils sont tout d'un acord.]

Acordailles. s.f. Articles de mariage signez.

ACORT, ACORTE, *adj.* Adroit, civil. [Il faut être acort, sage, discret & fin.]

ACOSTER, *v.a.* Aprocher quelqu'un pour lui parler. [Acoster une personne. *Abl.*]

S'acoster, v.r. Ie m'acoste, je me suis acosté, je m'acostai. S'aprocher de quelqu'un. [On n'eût osé parler ensemble, ni s'être acosté de personne. *Vau. Quin. lib. x.*]

Acostable, adj. Qui reçoit avec civilité ceux qui l'aprochent. [Ce sont des gens peu acostables. *Voi. let. 40.*]

ACOTER, *v.a.* Vieux mot pour dire *apuier.*

Acotoir s.m. Morceau de bois plat qu'on atache dans les Confessionnaux, & dans les chaises des porteurs, pour apuier le confesseur, & ceux qui se font porter en chaise.

ACOUCHER, *v.n.* Ce mot se dit sérieusement & proprement des femmes, & improprement & par raillerie de Jupiter. Il signifie *mettre un enfant au monde.* [Elle acoucha hier d'un gros garçon. Jupiter acoucha de Minerve. *Abl. Luc.*]

Acoucher, v.a. Aider à mettre un enfant au monde. [Acoucher une femme. Vulcain n'acouchera pas si sagement Jupiter, qu'une sage femme. *Abl. Luc.*]

† * *Acoucher.* Produire, faire quelque ouvrage d'esprit. [Les Poetes acouchent par le bout des doigts. *Abl Luc.* Le sort de ce Sonnet a droit de vous toucher, & c'est dans vôtre cour que j'en viens d'acoucher. *Mol.*]

Acouchée, s.f. Femme qui est dans ses couches, & qui vient de mettre un enfant au monde. [L'acouchée est gaillarde.]

Acouchement, s.m. Action commune de la mére & de l'enfant pour acoucher. [Il consulta s'il épouseroit Livie avant son acouchement. *Abl. Tac.*] *Le mot* d'acouchement *est bien moins usité que celui de* couches.

Acoucheur. s.m. Celui qui acouche les femmes.

† S'ACOUDER, *v.r. Ie m'acoude, je me suis acoudé, je m'acoudai.* S'apuier sur ses coudes. S'apuier. [La paix dessus lui s'acouda. *Voi. Poe.* Tristement acoudé contre une cheminée, je songe. *S. Am.*]

† *Acoudoir, s.m.* Ce qu'on met sous les coudes pour s'apuier dessus. [Donnez un acoudoir à Monsieur, il en a besoin.]

Acoudoir. Terme d'architecture, pour dire *apui.* [Faire des acoudoirs entre les piez-d'estaux. *Perraut, Vitruve.*]

ACOUPLER, *v.a.* Joindre ensemble, mettre deux à deux. [Acoupler le linge. Acoupler des bataux.]

Acoupler. Joindre pour la génération. [Faire acoupler des papillons.]

S'acoupler, v.r. Ie m'acouple, je me suis acouplé. Se joindre pour la génération. [La mouche vole en l'air acouplée avec son mâle. *Abl. Luc.*]

* *S'acoupler.* Ce mot se dit des choses inanimées, & veut dire *joindre ensemble.* [Les principales qualitez tactiles, se peuvent acoupler de plusieurs façons. *Roh. Phy.*]

Acouplement, s.m. Ce mot se dit des bêtes qui se joignent pour la génération. [On conte que le dragon naît de l'acouplement d'un aigle avec une louve. *Abl. Mar. tom. 1. c. 23.*]

* *Acouplement.* Conjonction pour le mariage, ou autre pareille chose, mais en ce sens on ne se doit servir de ce mot qu'en l'adoucissant, ou le relevant par quelque épitete. Ainsi on dit *acouplement divin, acouplement céleste, fatal, heureux.* [Il devoit célébrer l'heureuse journée de ce fatal acouplement. *Mal. Poe.*]

ACOURCIR, *v.a.* Rendre plus court. [Il ne faut pas alonger ce qu'on peut acourcir. *Vau. Rem.*]

ACOURIR, *v.a. I'acours, j'acourus, je suis acouru, j'acourrai.* Aler vîte vers quelque lieu, ou vers quelqu'un. [Acourir au secours de quelqu'un. *Abl. Ret.*]

Acourir, v.a. Terme de chasse. [Plier. Acourir le trait. *Sal.*]

† ACOUTRER, *v.a.* Habiller, ajuster, parer. [Il y avoit des singes acoutrez en charlatans. *Abl Luc.*]

† * *Acoutrer.* En agir mal envers quelqu'un, le maltraiter. [Qui vous a ainsi acoutrez, mes amis? *Abl. Luc.*]

† *Acoutrement, s.m.* Ajustement, propreté, état. [Je vous ai vû dans un acoutrement, au prix duquel rien ne me sauroit plaire. *Voi. Poe.*]

ACOUTUMANCE, *s.f.* Vaugelas dit que ce mot vieillit, & qu'en sa place on se sert de celui de *coutume.* Cela est vrai pour l'ordinaire : mais il y a des endroits où le mot *d'acoutumance* vient mieux que celui de *coutume.* [La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, & la vieillesse conserve les siens par l'acoutumance. *M. de la Rochefoucaut.*

Un

Un esprit abatu,& comme dont par l'acoutumance au joug n'oseroit plus s'enhardir à rien. *M. Dépreaux, Longin.*]

Acoutumer, v a. Avoir de coutume, faire souvent, pratiquer souvent, donner, ou faire prendre l'habitude de quelque chose. [Les ignorans ont acoutumé de s'en fier aux personnes habiles. *Abl Luc.* Il vous importe de vous acoutumer de haïr l'injustice. *Voi. lib. 9.* Nous sommes si acoutumez à nous déguiser aux autres, qu'enfin nous nous déguisons à nous-mémes. *M de la Rochefoucaut.* Acoutumer les gens à la pratique de la vertu. *Education du Prince.*]

A C R.

Acre, *adj.* Qui a de l'acrimonie. [Urine acre, & mordante. Chaleur acre & piquante. *La Cham.*]

† Acrediter, *v.a.* Donner du crédit, & du nom à quelqu'un. [Acréditer une personne.]

Acrimonie, *s f.* Qualité qui est atachée à l'humeur, & qui fait que cette humeur pique les parties où elle se rencontre. [L'acrimonie des humeurs a ulceré le conduit de l'urine. *Deg.*]

Acrocher, *v.a.* Pendre à un crochet, ou à quelque chose de cette sorte. [Acrocher de la viande.]

Acrocher. Joindre un vaisseau ennemi pour entrer dedans, & s'y batre à outrance. [La Réale acrocha une galere. *Vau. Quin. l. 4 c. 4.*]

† * *Acrocher.* Atraper par adresse. Gagner quelqu'un, faire donner dans le panneau. [Ses soins tentent tout pour acrocher quelque galant. *Mol. Mis.*]

† * *Acrocher.* Empêcher qu'une chose ne se termine. [Acrocher un procès.]

S'acrocher v r. Ie m'acroche je me suis acroché, je m'acrochai. Se prendre, se tenir avec les mains à quelque chose. Etre pris à quelque chose qui arrête. Se prendre au colet pour se batre. Joindre dans un combat naval un vaisseau ennemi pour entrer dedans, & y passer tout au fil de l'épée. [Son diadême s'acrocha à un roseau. *Abl. Ar. l. 7.* Nos braves s'acrochant, se prennent aux cheveux. *Dépreaux, Satires.* Après que les galeres se furent batuës, elles s'acrocherent.]

Acroc, s.m. Rupture. [C'est un acroc que je me suis fait.]

Acroître, *v.a I'acroi, j'acrus, j'ai acru.* Ce mot ne se dit point des corps qui prennent de l'accroissement, mais des choses qui peuvent recevoir quelque augmentation visible, ou invisible. [Les richesses ne font qu'acroître la soif. *Vau. Quin. l 7.* Il faut boire la raillerie, de peur de l'acroitre en la défendant. *Abl Luc*]

Acroissement, s m. Augmentation sensible d'un corps en sa propre substance. [On reconnoit qu'il y a de l'acroissement au tronc d'un arbre, quand on remarque qu'il est plus gros qu'il n'etoit.]

* *Acroissement.* Augmentation, prospérité. [Faire des vœux pour l'acroissement de l'Empire. *Vau. Quin. l 9*]

Acroissement. Terme de poësie Latine. Augmentation de silabes. [Acroissement de verbe, de nom, &c.]

Acroire, *v.n.* Ce mot emporte que celui de qui on le dit a dessein de tromper. Il se dit aussi des choses fausses qu'on veut faire passer pour vraies *Vau. Rem* [Je sai tout, ne pense pas m'en faire acroire. *Abl Luc.* Vous faites acroire à une infinité de gens, que ces points ne sont pas essentiels à la foi. *Pas. let. 7.*]

S'en faire acroire, v r. Ie m'en fais acroire, je m'en suis fait acroire, je m'en fis acroire. S'enorgueillir, avoir meilleure opinion de soi qu'on ne devroit. [Un galant homme ne s'en fait point acroire, parce qu'il ne se pique de rien. *Pas Pen*]

S'acroupir, *v r. Ie m'acroupi, je me suis acroupi, je m'acroupis.* Se baisser, se courber sur le cu, se reposer sur le derriere. [† On ne vous verra plus en posture de pië dans le cercle acroupie. *Sca. Poe.*]

A C T.

Acte, *s m.* Tout ce qui se fait, ou qui s'est fait.

Acte. Action [Repensez mûrement à vos actes tragiques. *God. Poe.* Les actes merveilleux des Saints. *Maucroix, Homelie 1.*]

Acte de contrition. Terme d'Eglise. Douleur de ses péchez, accompagnée d'un parfait amour de Dieu. [Faire un acte de contrition. *Pas. l 6.*)

Actes. Terme consacré pour dire l'histoire des Apôtres. [Le livre des Actes des Apôtres est un tresor spirituel. *Port Roial.*]

Acte. Terme de pratique. Ecrit passé au Grefe, ou devant un notaire. [Passer un acte au grefe. Signifier un acte.]

Acte. Terme de poësie. Partie de l'action d'un poëme dramatique. [Le premier acte d'un poëme dramatique, est le fondement de toute la piece.]

Acte. Terme d'école de Téologie, de droit Canon, de Medecine. Action publique où l'on répond de Téologie, de philosophie, de droit, ou de medecine, &c. [Ouvrir, faire, soûtenir un acte.]

Acteur, s m. Celui qui jouë un rôle dans une piéce de téatre.

* *Acteur.* Qui a eu part à une afaire mélée d'intrigues & d'embarras, qui a conduit l'intrigue. [Il a été un grand acteur en cette afaire. *Nouvelles remarques.*]

Actif, active, adj. Agissant. [Principe actif, jeune homme actif. Vie active.]

Actif, active. Terme de palais. Qui est deu. [Efects actifs.]

Actif, active. Terme de grammaire, ce qui signifie une action. [Verbe actif, signification active.]

Actif, s m. Terme de grammaire. [Verbe actif. Conjuguer l'actif, & le passif.]

Activement, adv. Dans un sens actif. [Verbe pris activement.]

Action, s f. Mouvement vif de la partie.

Action, s f. Ce qui se fait, ou s'est fait. Chose. [Faire

une action de justice. *Voi.l. 9.* Heureux celui qui conduit ses actions avec jugement. *Pseaume de David.*]

Action. Ton & maniere de celui qui parle avec feu, qui agit avec chaleur. [Parler d'action.]

Action. Gestes de l'orateur quand il prononce un discours, gestes de la personne qui recite en public. [Avoir l'action belle. L'éloquence dépend des choses, des paroles & de l'action.]

Action. Discours prononcé par l'orateur. [Les actions publiques du prédicateur Ogier, ne sont pas fort bien écrites.]

Action. Terme de palais. Droit de poursuivre quelqu'un en justice. [Action réelle, personnelle ou criminelle. Avoir action, intenter action contre quelqu'un. *Le Mai.*]

Actions de graces. Remercimens. [Je vous rendrai d'éternelles actions de graces. *Arn.*]

Activité, s.f. Force, vigueur, éfort. [Les corps naturels redoublent leur activité à mesure qu'ils aprochent de leur centre. *Patru. Plaidoié 12.*]

* *Activité.* Vigueur, vivacité. [Activité d'esprit.]

Actrice, s.f. Celle qui jouë un rôle dans une piéce de téatre.

Actuël, actuëlle, adj. Qui produit quelque mouvement dans la volonté, ou quelque lumiere dans l'entendement. [Grace actuëlle.]

Actuëllement, adv. En effet. [Ils ont déchargé les hommes de l'obligation d'aimer Dieu actuëllement. *Pas.l. x.*]

A C U.

ACUEILLIR, *v.a.* On emploioit autrefois ce mot en mauvaise part, mais aujourd'hui on ne s'en sert qu'en bonne, & même on ne s'en sert que rarement: en sa place on dit *recevoir.* [Il a été acueilli favorablement.] On diroit aujourd'hui, *on l'a reçu favorablement.*

Acueil, s.m. Ce mot ne se dit qu'en bonne part, si on n'y ajoute *mauvais.* Il signifie *reception* qu'on fait à une personne qui arrive, ou qui nous aborde. [Il lui fit un acueil le plus obligeant du monde. *Abl. Luc.* Faire acueil à tout le monde. *Abl.*]

ACULER, *v.a.* Faire ranger dans un coin, pousser & serrer dans un coin. [Dogues qui ont aculé un taureau.]

* Aculer, pousser en un endroit d'où l'on ait peine à s'échaper. Serrer de si prés son ennemi qu'il ne sache par où se sauver. [Aculer l'ennemi. *Abl. Ar. liv. 5.*]

S'aculer, v.r. Ie m'acule, je me suis aculé, je m'aculai. Se mettre le derriere contre quelque chose pour se défendre. [Le taureau s'acule lorsqu'il est attaqué de quelque animal dangereux.]

ACUMULER, *v.a.* Amasser. [Acumuler les arrerages. *Patru, Plaidoié 3.*]

ACUSER, *v.a.* Déferer à quelque juge. Découvrir que quelqu'un est coupable, ou qu'il manque en quelque chose. [On l'acuse de conspirer contre l'Etat. Acuser quelqu'un d'imprudence.]

Acuser. Blâmer, dire qu'il y a des defauts en une chose. [Acuser un testament de suggestion. *Patru, 3. Plaidoié.*]

Acusé, acusée, adj. Personne dont on a découvert le crime, ou la faute. [Elle est accusée de recelé. *Patru, Plaidoié xi.*]

Acusé, s.m. Celui qui est déferé en justice, celui qu'on dit qui est coupable de quelque crime, ou de quelque faute. [C'est un célébre acusé. *Abl. Tac.*]

Acusateur, s.m. Celui qui acuse. [Se rendre acusateur de quelqu'un. *Abl.*]

Acusation, s.f. Plainte qu'on fait du crime, ou de la faute d'une personne. [Intenter, entreprendre, poursuivre une accusation. *Abl. Tac.*]

Acusatif, s.m. Terme de grammaire. Le quatriéme cas d'un nom substantif.

Acusatrice, s.f. Celle qui acuse.

ACUTS, *s. m. Terme de chasse.* Bouts de forests, & de grans de bois. *Sal.*

A D A. A D D.

ADAM, *s.m.* Nom d'homme, qui signifie *terre rouge.*

† ADAPTER, *v.a.* Mot un peu vieux, en sa place on dit *apliquer.*

ADDITION, *s.f.* Augmentation. [Faire des additions à un Livre.]

Addition. Terme d'Aritmétique. Art d'assembler plusieurs sommes, ou plusieurs nombres, pour trouver la somme totale. [Faire une addition.]

Additionner, v.a. Terme d'Aritmétique. De plusieurs sommes n'en faire qu'une. [Il faut additionner toutes ces sommes.]

A D H.

† ADHERER, *v.n. Prononcez aderé.* Consentir. Accorder. [Il ne faut point adherer aux malades à des choses contraires à leur santé. *Port Roial.*]

Adherant. Qui consent. [Apeller en adherant. *Le Mai.*]

Adherant, adherante, adj. Qui tient fort. [Draperie adherante, matiere adherante.]

Adherant, s.m. Qui adhere à quelque erreur. Sectateur de quelque hérésie. [Les Luteriens étoient plus considérables par la puissance des adherans. *Du Rier, histoire de Flandre, tom. 1. l. 4.*]

A D J. A D I.

ADJACENT, ADJACENTE, *adj.* Qui est auprés. [Terre adjacente. *San.*]

ADJECTIF, *s.m. Terme de grammaire.* Nom qui se joint à un substantif, & qui marque toujours une bonne, ou mauvaise qualité.

ADIEU. Adverbe dont on se sert quand on se quite. On le met aussi quelquefois à la fin des lettres, & il marque de l'amitié, ou de la tendresse. [Adieu, je suis tout à vous. Adieu, je vous baise les mains.]

Adieu. Ce mot marque qu'on quite quelquefois un lieu, ou une persone avec quelque ressentiment. [Adieu Paris, adieu pour la derniere fois. Adieu, va te promener, & qu'on ne te voie jamais.]

Adieu. Ce mot marque quelque regret de perdre une chose qu'on tenoit chere. [Adieu tous mes plaisirs, la grace qu'on m'a faite est pire que la mort. *Gon. Poe.*]

Adieu, s.m. Terme par lequel on fait connoître à quelqu'un de la civilité & de la tendresse avec quelque regret de le quiter. [Dire un dernier adieu. De tout ce qu'on dit dans l'empire d'amour, l'adieu, belle Philis, coute le plus à dire. *Sar. Poe.*]

ADIM-MAIN, *s.m.* Animal qui naît en Afrique, qui est fort privé, qui ressemble au mouton, mais qui est aussi grand qu'un moien veau. *Abl. Mar.*

ADJUDICATAIRE, *s.m. & f. Terme de palais.* Persone à qui on a ajugé quelque bien. [Il s'est rendu adjudicataire. Elle s'est renduë adjudicataire.]

Adjudication, s.f. Acte par lequel on ajuge quelque bien vendu dans les formes de justice. [Poursuivre une adjudication.]

Adjuger. Comme ce mot s'écrit sans *d*, voiez *ajuger*.

ADIVE, *s.f.* Animal qui naît en Afrique, qui est un peu plus grand qu'un renard, & de même poil, mais qui heurle comme un chien, & qui est fort haï du lion. [Les adives sont rusées. *Abl. Mar.*]

ADM.

ADMETTRE, *v.a. I'admets, j'admis, j'ai admis.* Recevoir. [C'est un homme de fort bonne compagnie, car sans cela je ne l'aurois pas admis à ma table. *Abl. Luc.* On n'admet que deux principes des êtres naturels, la matiere & la forme.]

ADMINISTRER, *v.a.* Ce mot se dit des finances, & des revenus, & veut dire *gouverner.* [Administrer les finances. *Le Mai.* Les revenus de la République étoient sagement administrez. *Abl. Tac. An. l. 4. c. 14.*]

Administrer. Ce mot se dit des Sacremens, & veut dire *distribuer, donner.* [Administrer les Sacremens, au peuple. *God.*]

Administrateur, s.m. Laïque qui a soin du temporel de quelque Hôtel-Dieu.

Administration, s.f. Manîment & conduite de quelque bien, de quelque afaire. Action de celui qui donne, & qui administre. [Il donna l'administration de cét Etat à Porus. *Abl. Ar. l. 5.* Interdire à quelqu'un l'administration des Sacremens. *God.*]

ADMIRER, *v. a.* Avoir de l'admiration pour quelque chose. S'étonner, être surpris. [On n'admire pas les Centaures pour leur beauté, mais pour leur extravagance. *Abl. Luc.* Je vous admire de penser que nous soions oposez à l'Ecriture. *Pas. let. 5.*]

Admirable, adj. Qui mérite d'être admiré. [La sagesse de Dieu est admirable. *Arn.*]

Admirable. Ce mot se dit quelquefois en raillant, & avec un ton de voix qui marque qu'on desaprouve quelque chose, ou quelque persone. [Le détour est bon, & l'excuse admirable. *Mol.* Vraiment vous étes admirables. *Pas. l. 8.*]

Admirable. Bon, beau, excélent. [Ragoût admirable.]

Admirablement, adv. Avec admiration, fort bien. [cela vous sied admirablement. *Mol.* Cela rime admirablement. *Voi. Poe.*]

Admiration, s.f. Action de l'esprit qui admire. [Ravir tout le monde en admiration. *Abl. Luc.* J'ai de l'admiration de votre courage & de votre bon naturel. *Voi. l. 13.*]

ADMONITION, *s.f.* Ce mot se dit en langage d'Eglise, & il veut dire *avertissement.* [Il a contracté mariage par un attentat téméraire à nos admonitions. *Maucroix, Schisme page 117.*]

ADO.

ADOLÉCENCE, *s.f.* Le prémier âge aprés l'enfance. [Etre dans l'adolécence. † L'adolécence du monde.]

† Adolécent, *s.m.* Jeune, mais il ne se dit que par raillerie, d'un homme déja vieux. [Pourquoi ne feroit-il pas l'amour, ce n'est encore qu'un jeune adolécent?]

S'ADONNER, *v.r. Ie m'adonne, je me suis adonné, je m'adonnai.* S'apliquer à quelque chose. [S'adonner à l'étude des belles lettres. *Abl.* S'adonner aux exercices du corps. *Vau. Quin. l. 3.*]

ADOPTER, *v.a. Terme de droit.* Prendre pour fils, ou pour fille. [Auguste adopta Germanicus qui étoit son neveu. *Abl. Tac.* Adopter pour fils. *Abl. Ar. liv. 1.*]

* *Adopter.* S'aproprier. [Ce n'est pas chose étrange en lui d'adopter les œuvres d'autrui. *Boil. Av.*]

Adoptif, adoptive, adj. Qui est adopté. [Fils adoptif, fille adoptive.]

Adoption, s.f. Acte légitime en faveur de ceux qui n'ont point d'enfans, par lequel il leur est permis de prendre pour fils, ou pour fille, des enfans qui ne leur sont rien. [L'adoption n'est point reçuë dans les païs coutumiers.]

ADORER, *v.a.* Reverer par des actions d'humilité & de dévotion Chrétienne. [Venez adorer le Seigneur dans son Sanctuaire. *Port Roial.*]

* *Adorer.* Aimer d'un amour violent & respectueux. [Belle Philis, que ne puis-je sans crime adorer vos beautez. *Gon. Poe.*]

* *Adorer.* Reverer, honorer d'une maniere pleine de respect & d'estime. [Il se seroit fait adorer de tout le monde, s'il se fût ménagé. *Mémoires de M. D. L. R. F.*]

Adorable, adj. Qui mérite d'être adoré. [Dieu est adorable.]

* *Adorable.* Qui mérite d'être aimé d'un amour plein de respect. [Les yeux ne sauroient voir rien de plus adorable, si quelque objet des yeux se pouvoit adorer. *Gon. Poe.*]

Adorateur, s.m. Celui qui revére par des actions de dévotion. [On apelle les Païens les adorateurs des faux-Dieux. *Lombert.*]

* *Adorateur.* Celui qui aime d'une passion tendre & respe-

& respectueuse. [C'est son adorateur.]

Adoration, *s.f.* Action de la personne qui adore. [Rendre des adorations publiques à quelque Idole. *Pas. l. 5.*]

* *Adoration.* Profond respect, soumission pleine de respect, d'estime & de passion. [Monsieur, qui se tient debout, soufre ces fausses adoration. *Abl. Luc.* Avoir une adoration particuliere pour une personne. *M. de la Rochefoucaut.*]

S'ADOSSER, *v.r. Je m'adosse, je m'adossai, je me suis adossé.* Se mettre le dos contre quelque chose. [Il s'adossa contre le mur. *Abl. Ar. l. 6. c. 2.*]

ADOUBER, *v.a. Terme de jeu de triquetrac* Redresser, ajuster une dame pour la remettre vis à vis de l'autre.

ADOUCIR, *v.a.* Rendre plus doux, moins rude. [La savonette adoucit le poil.]

* *Adoucir.* Apaiser. Empêcher que les choses ne se poussent & ne s'aigrissent. [Mes malheurs ne vous peuvent adoucir. *Voi. l. 29.* Il est bon d'adoucir les choses. *Mol.*]

* *Adoucir.* Rendre moins dificile à suporter. Rendre moins rude, moderer, soulager. [Adoucir l'usage des Sacremens. *Pas l. 9.* Le tems adoucit les aigreurs. *Abl.* Adoucir ses ennuis. *Voi. l. am.*]

* *Adoucir.* Ce mot se dit parlant de certains instrumens de musique, & veut dire en rendre le son moins éclatant. [Adoucir le son de la trompette. *Mer.* Adoucir le son du serpent. *Mer.*]

Adoucir. Terme de peinture. Mêler les couleurs avec la brosse, marquer moins les traits de quelque visage, donner plus de douceur à l'air d'un visage.

S'adoucir, v.r. Je m'adouci, je me suis adouci, je m'adoucis. Devenir plus doux, rendre plus doux. [L'eau salée s'adoucit par le mélange des autres eaux. *Vau. Quin. l. 6.* Le tems commence à s'adoucir.]

* *S'adoucir.* S'apaiser, n'être plus si fort en colére, moins cruël, plus humain. [Vous faites ces souhaits aprés vous être de beaucoup adoucie. *Voi. let. 50.*]

Adoucissement, s.m. Action d'adoucir.

* *Adoucissement s.m.* Ce qui tempere les dificultez, qui rend les choses rudes & pénibles plus suportables. [Si ce n'est un remede à mes maux, c'est au moins l'adoucissement de mon chagrin. *Bal.* Les adoucissemens de la confession sont les meilleurs moiens qu'ils aient trouvé pour atirer tout le monde. *Pas. l. x.*]

* *Adoucissement.* Correctif.

[* Il faut aporter quelque adoucissement aux mots qui ne sont pas bien établis.]

Adoucissement. Terme de peinture. Ce mot se dit pour marquer que les couleurs sont bien noiées, & qu'il n'y a rien de rude.

ADR.

ADRESSER, *v.a.* Faire tenir à quelqu'un, envoier, faire rencontrer. [Adresser une lettre à quelqu'un. *Voi. l. 22.* Il semble que par tout le Ciel m'adresse de facheux. *Mol.*]

Adresser. Dedier. [Adresser un livre à quelqu'un. *Pas. l. 6.*]

S'adresser, v.r. Je m'adresse, je me suis adressé, je m'adressai. Etre envoié à quelqu'un, ou en quelque lieu. [Il y avoit prés de là une fontaine où Policrete fut adressée. *Vau. Quin. l. 5. c. 13.*]

S'adresser. Aler voir, aler trouver, aler parler à une personne pour afaire. [Il donnoit sa parole pour les empêcher de s'adresser à Monsieur, &c. *Memoires de M. D. L. R. F.*]

S'adresser. Avoir recours directement à quelqu'un. [Il faut, dans tous nos besoins, s'adresser à Dieu. *Arn.*]

S'adresser. Choisir particulierement quelqu'un pour lui parler. [Mon ami ne dit mot, mais en s'adressant au Pere, il &c. *Pas. l. 2.*]

S'adresser. S'ataquer à quelqu'un. [Ne vous adressez pas à lui, il vous frotera.]

Adresse, s.f. Dessus de lettre, ou de paquet envoié à quelqu'un, où l'on met le nom de la personne à qui on envoie la lettre, ou le paquet. [Adresse de lettre mal-écrite.]

Adresse. Lieu où l'on adresse les lettres, & ce qu'on envoie à une personne. [Son adresse est à Paris chez Monsieur, &c.]

Adresse. Marque, & enseigne qu'on donne pour aler en quelque lieu, ou pour trouver quelqu'un. [Il trouvera, car je lui ai fort bien donné l'aderse.]

Adresse. Moien, maniere de faire une chose. [Donner l'adresse de faire une chose. *Pas. l. 1.* Il luy voulut faire entendre son adresse à tirer de l'arc. *Vau. Quin. l. 7.*]

Adresse. Esprit, prudence, subtilité, finesse, certaine maniere de dire, ou de faire les choses. [On admire l'adresse dont Salomon se servit pour découvrir la vraie mére. *Port Roial.* J'admire l'adresse de ma carogne de femme pour se donner toûjours raison. *Mol. Geo.* Votre adresse à obliger est admirable. *Bal.*]

ADRIEN, *s.m.* Nom d'homme.

ADRIENNE, *s.f.* Nom de femme.

ADROIT, ADROITE, *adj.* Qui a de l'adresse, fin, prudent, ingénieux. [Tibere étoit adroit à cacher ses vices, & à faire paroître ses vertus. *Abl. Tac.*]

Adroitement, adv. Avec adresse, avec esprit. [Conduire adroitement une afaire. *Abl.*]

ADV.

ADVERBE, *s.m. Terme de grammaire.* Partie de l'oraison qui veut être proche du verbe. [Un adverbe mal placé.]

Adverbial, adverbiale, adj. En maniere d'adverbe, qui tient de l'adverbe. [Façon de parler adverbiale.]

Adverbialement, adv. A la maniere d'un adverbe, [Mot pris adverbialement.]

ADVERSAIRE, *s.m.* Celui qui est oposé à un autre. [Un rude adversaire. *Vau. Rem.*]

Adverſative, ſ.f. Terme de grammaire. Sorte de conjonctive qui marque opoſition, comme, *mais, toutefois*, &c.

Adverſité, ſ.f. Malheur, diſgrace. [Etre dans l'adverſit .]

Adverſe. Comme ce mot s'écrit ſans *d*, voiez la colonne *ave*.

ADULTERE, *ſ.m.* Commerce illégitime avec une perſonne mariée. [Commettre un adultere. *Arn.*]

Adultere, ſ.m. Celui qui commet un adultere. [Il eſt condamné comme adultere. *Abl.*]

Adultere, adj. Qui commet un adultere. [Homme adultere, femme adultere.]

Aduſte, adj. Brûlé. [Un ſang aduſte. *Terme de Medecine.*]

AER.

AERIEN, AERIENNE, *adj.* Qui eſt d'air.

[Corps aërien, ſubſtance aérienne.

Perſpective aérienne. *Termes de peinture.* Diminution des corps ſelon les degrez de l'éloignement.]

Aérier, v.a. Brûler des ſenteurs dans une maiſon pour en chaſſer le mauvais air. [Aérier une maiſon.]

Aéré, aérée, adj. Ce mot ne ſe dit guere, en ſa place on dit en bel air. [Maiſon bien aérée, ou plutôt maiſon qui eſt en bel air.]

Aéromantie, ſ.f. Divination par l'air.

AFA.

AFABILITÉ, *ſ.f.* Maniere civile & honnête de converſer avec les gens. *Le mot d'afabilité eſt un peu vieux.* [Son afabilité & ſa bont , ſont des qualitez qui ne ſe trouvent nule-part. *Voi. l. 39.*]

Afable, adj. Ce mot eſt un peu vieux, il veut dire *civil honnête.* [Je ne puis ſoufrir ces afables donneurs d'embraſſades frivoles. *Mol. Miſ.*]

AFADIR, *v.a.* Rendre fade. [La tarte à la crême m'afadit le cœur. *Mol. Cri.*]

AFAIRE, *ſ.f* Choſe à faire, choſe qui s'eſt paſſée. [Se charger d'une afaire importante. *Le Mai.*

Etre acabl d'afaires. *Abl.* Ecrire des afaires de ſon tems. *Abl.*]

Afaire. Le manîment des afaires. [Exclure quelqu'un des afaires. *M. de la Rochefoucaut.*]

Afaire. Diferend à d cider, choſe à terminer, & à d mêler. [Prendre connoiſſance d'une afaire. *Le Mai.*]

Afaire. Choſe dont il eſt queſtion. Choſe. [Qu'une Demoiſelle ſt une trange afaire ! *Mol. Geo.* Je vien d'aprendre de belles afaires. *Mol.* Il a pouſſé l'afaire d'une aſſez vigoureuſe maniere. *Mol. Miſ.*]

Amoureuſe afaire. Service galand qu'on rend aux Dame dans le tems qu'on en a la derniere faveur. [Trente-ſix ivrognes comme vous, ne valent pas en l'amoureuſe afaire, un beuveur d'eau. *Voi. Poe.*]

Afaire. Intereſt, choſe qui regarde les intereſts d'une perſonne. [Se mêler ſeulement de ſes afaires.]

Afaire. Embaras domeſtique qui vient du peu de ſoin qu'on a eu de ſon bien. [Etre mal dans ſes afaires. *Paſ. l. 6.*]

Afaire. Querelle, déplaiſir, embaras. [S'atirer une méchante afaire. *Mol.* Ne vous faites point d'afaire avec cét homme-là, il a la mine de vous malmener. *Sca.*]

† *Afaire.* Ce qu'il faut à une perſonne, le fait d'une perſonne. [Repoſez-vous ſur moi, j'ai vôtre afaire.]

† *Afaire.* Choſe qui demande du ſoin & de la peine pour être faite. [C'eſt une afaire que cela.]

† *Afaires.* Néceſſitez naturelles.

[† Depuis n'aguere j'ai vu le Roi dans ſes afaires. *Voi. Poe.*]

AFAISSEMENT, *ſ.m.* Abaiſſement de quelque choſe. [L'afaiſſement de la terre.]

S'afaiſſer, v.r. Ce mot ſe dit de la terre, & des bâtimens, & veut dire *s'abaiſſer.* [Plancher qui s'afaiſſe, mur qui commence à s'afaiſſer. *Abl.*]

AFAMER, *v.a.* Faire ſoufrir la faim. [Afamer l'ennemi, une vile.]

Afamé, afamée, adj. Qui a faim. [Vile afamée.]

* *Afamé, afamée, adj.* Qui a un grand d ſir, une grande paſſion pour quelque choſe.

[* De loüange & d'honneur vainement afamée, vous ne pouvez aimer. *Voi. Poëſ.*]

AFE.

AFECTER, *v.a.* Faire paroître avec un ſoin viſible, tâcher avec un ſoin remarquable d'avoir, eſſaier par un ſoin évident de venir à bout d'une choſe, avoir de l'afectation pour quelque choſe. [Dans toutes les profeſſions chacun affecte une mine, & un exterieur pour paroitre ce qu'il veut qu'on le croie. Il afecte de paroitre ce qu'il n'eſt pas. *Abl.*]

Afecter. Atacher, joindre. [On a afect ce droit à la charge.]

Afecter. Terme de palais. Hipotequer. [La dette afecte tout le bien. *Patru, 3. Plaidoié.*]

Afecté, afectée, adj. Plein d'afectation, qui a de l'afectation. [Je ne ſaurois ſoufrir vos rigueurs afectées. *Gon. Poe.*]

Afecté, afectée. Joint, attaché. [Le nom de Taxile étoit afect à ceux qui ſuccedoient au Roiaume. *Vau. Quin. l. 8. c. 12.*]

Afectation, ſ.f. Soin particulier & trop plein d'artifice. [Tomber dans une ridicule afectation. *Abl.*]

AFECTIONNER, *v.a.* Avoir de l'afection. [Le Roi afectionne un tel.]

* *Afectionner.* S'intereſſer pour quelque choſe. [C'eſt une choſe que je n'afectionne pas beaucoup.]

S'afectionner, v.r. S'atacher. [Il faut s'afectionner à ſon métier pour y r uſſir.]

Afectionné, affectionnée. adj. Qui aime. [Je ſuis votre afectionne ſerviteur.] Ces mots ne ſe diſent qu'à l' gard des gens qui ſont bien au deſſous de nous.

* *Afectionné,*

* *Afectionné, afectionnée.* Ataché. [Etre afectionné à son parti.]

Afection, s.f. Amour, tendresse, amitié. [Porter de l'afection à quelqu'un. Prendre quelqu'un en afection. *Abl. Ret.*]

* *Afection.* Atachement, zele. [J'ai une afection sans pareille pour leur service. *Voi. l. 110.*]

Afermer, *v.a.* Donner à ferme [Afermer une terre.]

Afermir, *v.a.* Rendre plus ferme, plus stable, plus seur. [Le froid afermit le corps. *La Cham.*]

* *Afermir.* Rendre plus ferme, plus vigoureux. Assurer, rassurer. [* Afermir sa santé. *Vau. Quin. l. 7* La nouvelle de cette victoire rafermit l'Asie qui branloit. *Vau. Quin. l. 7.* Cela n'a servi qu'à afermir nôtre amitié. *Abl. Luc.*]

S'afermir, v.r Ie m'afermis, je me suis afermi, je m'afermis. S'assurer, se rendre plus ferme. [Je n'aime point fort à m'afermir l'ame. *Voi. l. 37.* S'afermir dans ses connoissances. *Abl.*]

Afermissement, s.m. C'est tout ce qui afermit & rend plus forte une chose. [L'afermissement de tout le corps, l'afermissement des bandages. *Deg.*]

Afeté, afetee, *adj.* Qui a de l'aféterie. [La plus petite est la plus éveillée, & la plus afétée. *Voi. l. am.* Langage afété. *Dépreaux, Satire 9.*]

Aféterie, s.f. Manieres étudiées, & pleines d'afectation, manieres engagentes, & concertées. [Elle le prit par ses afeteries, & ses caresses. *Abl. Tac. An. l. 13.*]

AFI.

Afiche, *s.f.* Papier qui est ordinairement imprimé, qu'on fait aficher aux carrefours, & aux Eglises, pour avertir le public des choses qui regardent son plaisir, ou son interest. [Mettre des afiches par tous les coins de ruës.]

Afiche. Terme de palais. Exploit de Sergent qui s'atache à une porte, ou à un lieu public, pour faire savoir qu'un bien est saisi.

Afiche. Terme de colége de Iesuite. Papier embéli de quelque cartouche, au dedans duquel il y a de la prose Latine, ou des vers Latins.

Afiches. Le tems où l'on afiche dans les Classes d'Humanité des Jesuites ces sortes de papiers.

Aficher, v.a. Mettre des afiches aux coins des ruës, aux carrefours & aux Eglises. [Aficher un Livre.]

Aficher. Terme de cordonnier. Couper les extrémitez du cuir lorsqu'il est sur la forme. [Aficher une paire de semelles, une paire d'empégnes.]

Aficheur, s.m. Celui qui pour la commodité du public met des afiches aux carrefours.

Afidé, afidée, adj. Celui, ou celle en qui on se fie entierement. [Il étoit afidé à Alexandre. *Vau. Quin. l. 7.*]

Afiler, *v. a. Terme de coutelier.* Eguiser sur la pierre à afiler. [Afiler un rasoir.]

† * Elle a le bec bien afilé. *C'est à dire, qu'elle babille beaucoup.*

Afin. Cette conjonctive est toûjours suivie d'un *de*, ou d'un *que*, & elle régit l'infinitif lorsqu'elle est suivie d'un *de*, & l'optatif lorsqu'elle est suivie d'un *que*. [Elle veut qu'on l'oblige seulement afin de pouvoir être ingrate. *Gon. Poe.* Faites, Seigneur, que nous connoissions la breveté de nos jours, afin d'acquerir la sagesse du cœur. *Port Roial.* Afin qu'on ne fût informé de rien, il ordonna, &c. *Abl.*]

Afin. Cette conjonctive régit dans une même période deux constructions diferentes. [J'ai tenu cette conduite afin de faire voir mon innocence à mes juges, & que l'innocence ne triomphe pas de la vérité. *Vau. Rem.*]

Afinage, *s. m. Terme de monoie.* Action d'afiner. [L'afinage est fait. [

Afiner, v.a. Rendre plus fin quelque métal, ou quelque autre chose. [Afiner l'or, l'argent, l'étain, le salpêtre, &c.]

Afiner. Terme de cordier. Passer le chanvre par l'afinoir pour le rendre plus fin. [Afiner le chanvre.]

Afiner. Ce mot se dit en parlant de fromage, rendre jaune & gras. [Afiner le fromage.]

Afiner. Terme de relieur. Renforcer. [Afiner le carton.]

Afineur, s.m. Ouvrier qui afine l'or & l'argent.

Afinité, *s.f.* Parenté, aliance. [Ils se ressouvenoient de l'afinité qu'ils avoient avec les Tiriens. *Vau. Quin. l. 4.*]

* *Afinité.* Liaison. [Notre ame a comme une espece de liaison, & d'afinité avec ces choses. *Dépreaux, Longin. c. 32.*]

Afinoir, *s. m. Terme de cordier.* Seran dont les broches sont petites, & prés à prés, au travers desquelles on fait passer le chanvre pour l'afiner.

† Afiquets, *s.m.* Tous les petits ornemens qui servent à relever la beauté des Dames. Comme sont les coliers, les bracelets & toutes les choses qui regardent la coifure. [Elles reçoivent d'eux, non pas des parures & des afiquets, mais une couple de beufs. *Abl. Tac. Germ.*]

Afirmer, *v.a.* Assurer. [L'esprit en concevant deux choses afirme de l'une qu'elle est l'autre, ou au contraire. *Rho. Phi.*]

Afirmer. Terme de pratique. Faire serment. [Il a afirmé qu'il ne devoit rien.]

Afirmatif, afirmative, adj. Qui assure. Qui afirme. [Ton afirmatif, proposition afirmative.]

Afirmativement, adv. Avec assurance, avec afirmation. [Déclarer une chose afirmativement. *Pas. l. 2.*]

Afirmative, s.f. Sentiment qui afirme. [L'afirmative & la négative de la plu-part des opinions ont chacune leur probabilité. *Pas. l. 6.*]

Afirmation, s.f. Ce qui est oposé à la négation. [Deux négations valent en Latin une afirmation.]

Afirmation. Serment. [Il sera cru sur son afirmation.]

AFL.

Afliger, *v.a.* Donner de l'afliction. [Afliger quelqu'un.]

* *Afliger.* Désoler, ruïner, faire soufrir son corps. [La guerre aflige l'Etat. *Mai. Poe.* Afliger son corps par les austéritez.]

Afligeant,

Afligeant, afligeante. adj. Qui aflige. [C'eſt une choſe afligeante.]

Afligé, afligée, adj. Qui a de la triſteſſe. [Il eſt afligé, elle eſt afligée de la mort de ſon ami.]

Afligé, ſ. m. Qui eſt dans l'afliction. [C'eſt aſſez d'être du nombre des afligez pour être de vos amis. *Voi. l. 23.*]

Afliction, ſ. m. Douleur. [Il reçut une ſenſible afliction. *Abl.*]

Afluence, *ſ. f.* Quantité de choſes, ou de perſonnes. [On célebre les jeux avec un concours, & une afluënce incroiable de peuple. *Vau. Quin. l. 4. c. 5.* Le chemin étoit rompu par l'afluence des ruiſſeaux. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.*]

A F O.

Afoiblir, *v. a. Prononcez afébli.* Rendre plus foible. [Le chaud afoiblit les corps. *La Cham.*]

* *Afoiblir.* Rendre moins vif, abatre, diminuër les forces. [Afoiblir une pensée, un parti, le courage. *Abl.*]

Afoiblir. Ce mot ſe dit de la monoie. Empirer, rendre de moindre valeur. [Afoiblir la monoie.]

S'afoiblir, v. r. Ie m'afoibli, je me ſuis afoibli, je m'afoiblis. Devenir plus foible. [Sa ſanté s'afoiblit. *Abl. Tac.* * Le parti s'afoiblit. *Abl.*]

Afoibliſſement, ſ. m. Diminution de forces. [C'eſt un afoibliſſement de toutes ſes forces.]

Afoibliſſement de monoie. Déchet de monoie.

† * Afoler, *v. a.* Mot vieux & comique, pour dire bleſſer. [L'amour afole Cloris. *Gon. Poe.* C'eſt un magiſtrat de province afolé de ſa propre amour. *Mai. Poe.*]

A F R.

Afranchir, *v. a.* Exemter. [Afranchir quelqu'un de la ſervitude. *Vau. Quin. l. 6.*]

S'afranchir, v. r. S'exemter. [S'afranchir de la tiranie des paſſions. *Arn.* S'afranchir de la domination d'un Souverain. *Abl.*]

Afranchi, afranchie, adj. Délivré. [Etre afranchi des miſeres de la vie. *Arn.*]

Afranchi, ſ. m. Terme de droit. Qui eſt hors de ſervitude. [Phedre étoit un afranchi d'Auguſte.]

Afranchie, ſ. f. Celle qui eſt hors de ſervitude.

Afranchiſſement, ſ. m. Exemption. [C'eſt un afranchiſſement général.]

Afreux, afreuse, *adj.* Qui épouvante. [Armée afreuſe à voir. *Vau. Quin. l. 3. c. 2.*]

Afreuſement, adv. Horriblement, fort. [Il eſt afreuſement laid]

† Afriander, *v. a.* Rendre friand. [Afriander un enfant.]

Afronter, *v. a.* Tromper malitieuſement & finement. [Afronter quelqu'un.]

Afronter. S'expoſer hardîment. [Afronter la mort, le danger. *Abl.*]

Afronter. Ataquer. [Afronter l'ennemi. *Vau. Quin. l. 9.*]

Afront, ſ. m. Mépris qui conſiſte à facher, ou à nuire de gaieté de cœur en des choſes qui tournent à deshonneur, & qui font de la honte. [Faire un ſanglant afront à quelqu'un. *Sca.* Endurer un afront. *Abl. Luc.*]

Afronteur, ſ. m. Trompeur adroit & malin. [Un inſigne afronteur.]

Afronteuſe, ſ. f. Celle qui trompe adroitement, & malitieuſement. [C'eſt une franche afronteuſe.]

Aftomates. Voiez *Automates.*

† Afubler, *v. a.* Mot vieux & burleſque. Couvrir. [On l'a afublé d'un froc. *Mai. Poe.*]

Afutage, *ſ. m. Terme de menuiſier,* Toute la fourniture d'outils néceſſaires pour travailler. [Avoir tout ſon afutage.]

Afuter, v. a. Terme de menuiſier. Eguiſer. [Afuter les outils.]

Afuté, afutée, adj. Eguisé. [Outil afuté.]

Afuté, adj. Qui a tout ſon afutage. [Etre bien afuté.]

Afut, ſ. m. Logement de piece d'artillerie, composé de deux groſſes pieces de bois d'orme, & de quatre entretoiſes. *Dau.*

Afût marin. Afût dont on ſe ſert pour l'artillerie de mer.

Afut. Terme de chaſſe. Lieu où l'on ſe met à couvert, & où l'on atend une bête pour la tirer. [Etre à l'afut.]

A G A.

† Agacer, *v. a.* Ataquer, irriter. [Agacer un moineau. Ils s'agacent l'un l'autre. *Dépreaux, Satire 6.*]

Agacer. Ce mot ſe dit des dents. Imprimer aux dents une certaine qualité, qui pour un tems les empêche de mordre hardîment. Ce qui arrive lorſqu'on mange des choſes vertes, ou acides. [Le citron rafraîchit, mais il agace les dents.]

Agacement, ſ. m. Action d'agacer. [L'agacement des dents. *Deg.*]

Agaric, *ſ. m.* Boulet blanc qui croît ſur les arbres à gland, & auſſi ſur les méléſes. [Le meilleur agaric eſt l'agaric femelle. *Dal.*]

Agaric. Drogue médicinale propre à purger le flegme.

Agate, *ſ. f.* Pierre prétieuſe qui eſt ordinairement de couleur rouge. [Agate Orientale. Agate Romaine.] Cette derniere ſorte d'agate eſt diverſifiée de diferentes couleurs. Voiez *le Mercure Indien.*

Agate. Inſtrument de tireur d'or, où il y a une agate au milieu, qui ſert à rebrunir l'or.

Agate. Nom de femme.

A G E.

Age, *ſ. m.* Ce mot parlant de la création fabuleuſe du monde veut dire *un eſpace de tems*; ainſi on dit *le monde fut divisé en âge d'or, d'argent, d'airain & de fer.*

Age, ſ. m. Certain tems de la vie. La vie de l'homme eſt partagée en divers âges, en enfance, adolécence, jeuneſſe, âge viril, vieilleſſe, & âge decrepit,

[Etre dans l'âge de consistence. Etre en âge de gagner sa vie. *Abl. Luc.*]

Age. siecle, tems. [En cét âge brutal, Pégase porte les grans hommes à l'hopital. *Mai. Poe.*]

Agé, âgée, adj. Qui a un certain âge. [Alexandre âgé de 20. ans succéda à l'Empire. *Abl Ar. l. 1.*]

Agé, âgée. Vieux. [Il est mort âgé. Elle est morte fort âgée.]

AGENCER, *v. a.* Acommoder d'un certain sens, mettre proprement, arranger. [Je lui prométs de fournir le soin de les agencer. *Voi. l. 56.*]

S'agencer, v. r. Se mettre d'une certaine maniére. [Il se coucha tout de son long, s'agenceant le plus honnêtement qu'il luy fut possible. *Vau. Quin. l. x. c. 1.*]

Agencement, s. m. Maniére dont une chose est agencée. [L'agencement des os. *Deg.*]

† AGENDA, *s. m.* Tablettes où l'on écrit les choses dont on veut se ressouvenir. [Mettre sur son agenda.]

S'agenouiller, v. r. Ie m'agenouille, je me suis agenouillé, je m'agenouillai. [Se mettre à genoux.]

AGENT, *s. m. Terme de Philosophie.* Celui qui agit & qui opére. [Agent naturel.]

Agent. Soliciteur pour les interêts d'un particulier de grande considération, pour les afaires de quelque Province, de quelque grand' maison, ou pour celles de quelque gros marchand.

A G I.

AGILE, *adj.* Dispos. [Il y a des bêtes fort agiles. *Abl.*]

Agilement, adv. Avec agilité. [Il a fait le tour fort agilement.]

Agilité, s. f. La maniere pronte, agile & légére dont on se meut. [L'agilité des hommes égale celle des chevaux. *Vau. Quin. l. 7. c. 6.*]

AGIR, *v. n.* Faire, se comporter, se conduire d'une certaine maniere. [Agir en galant homme, en ami, en homme d'honneur. *Abl. Luc.* Agir de concert avec quelqu'un. Ils ont agi comme pour eux. *Pas. l. 6.*]

Il s'agit. Sorte de verbe impersonnel réciproque. [Il ne s'agit pas de peu de chose. *C'est à dire, il n'est pas question de peu de chose.*]

Agissant, part. Qui agit.

Agissant, agissante, adj. Vif, actif, diligent. [Homme agissant. femme agissante.]

AGITER, *v. a.* Mouvoir, exciter, faire aler de côté & d'autre. Pousser de côté & d'autre, remuër, donner des secousses. [Le zéphire agitoit doucement la forest. *Sar.* L'esprit impur l'agita avec de grandes convulsions. *Port Roial.*]

* *Agiter.* Tourmenter. [L'horreur de son crime l'agitoit. *Vau. Quin. l. 8.*]

* *Agiter.* Disputer, examiner de part & d'autre. [* Agiter une question. *Abl.*]

Agitation, s. f. Mouvement, travail, & exercice. [Le travail & l'agitation du chemin m'ont mis hors d'apréhension. *Voi. l. 42.*]

* *Agitation.* Trouble d'esprit, ou de cœur. [* La constance des sages n'est que l'art de renfermer leurs agitations dans leur cœur. *M. de la Rochefoucaut.*]

A G N.

AGNEAU, *s. m.* Le petit d'une brebis, lequel ne passe pas encore un an, & qu'on prend pour le simbole de la douceur. [Un agneau mâle, un agneau femelle.]

* *Agneau sans taches.* Jesus-Christ.

Agneau Paschal. Agneau que mangeoient les Juifs à Pâques en mémoire de la délivrance du peuple de Dieu de la captivité d'Egipte.

Agneler, v. n. Faire des agneaux. [Les brebis ont agnelé.]

AGNE'S, *s. f.* Nom de femme. [La belle Agnés étoit la maitresse du Roi Charles VII.]

AGNUS-CASTUS, *s. m.* Arbrisseau qui jette plusieurs branches souples & malaisées à rompre, aiant les feüilles 5, à 5, ou 7, à 7, longues & étroites. Ses fleurs sortent en façon d'épi, quelquefois rougeâtres, & quelquefois mélées de blanc. *Dal.*

Agnus, s. m. Petite chose benite qu'on couvre d'un morceau d'étofe brodée, ou enjolivée. [Un bel agnus.]

A C O.

AGONIE, *s. f.* Combat de la chaleur naturelle avec la maladie. [Etre à l'agonie. * Leur vie n'est qu'une agonie continuëlle. *Patru, 3. Plaidoié.* Philis me met à l'agonie.]

Agoniser, v. n. Etre à l'agonie. [Il agonise.]

Agonisant, part. Qui rend l'esprit, qui agonise. [Je l'ai vû agonisant.]

Agonisant, s. m. Qui agonise. [Prier pour les agonisans.]

A G R. A G U.

AGRAFER, *v. a.* Joindre par le moien de quelque agrafe. Atacher avec des agrafes. [Agrafer un juste au corps.]

Agrafe, s. f. Petit instrument de métal qui sert à atacher de certains habits qu'on a sur le corps. [Agrafe blanche, ou noire.]

Agrafe. Terme de vanier. Osier tortillé qui tient le bord de la hotte.

AGRANDIR, *v. a.* Faire plus-grand. [Agrandir un jardin, une cour, &c.]

* *Agrandir.* Elever à une fortune meilleure. [Il tâche d'agrandir toute sa famille.]

S'agrandir, v. r. S'élever à quelque meilleure fortune. [Dans les belles ocasions de s'agrandir, il n'est presque point de fidélité qui soit à l'épreuve. *Patru, Plaidoié 7.*]

Agrandissement, s. m. Plus grande étenduë. [L'agrandissement de Paris est considérable.]

* *Agrandissement.* Elévation à une meilleure fortune. [Songer à son agrandissement. *Abl.*]

AGRAVE, *s. f. Terme d'Eglise.* Excommunication agravante, excommunication qui augmente par dégrez les peines de l'excommunié, à cause qu'il persiste dans sa désobeïssance.

Agraver, v. a. Augmenter. [Circonstances qui agravent le péché. *Pas. l. x.*]

AGREABLE, *adj.* Qui plait, qui agrée. [Etre agréable à tout le monde.]

Agréable, s. m. Tout ce qui plaît, tout ce qui agrée, [Moliere a quité pour le boufon, l'agréable & le fin. *Dépreaux.*]

Agréablement, adv. Avec plaisir, d'une maniere agréable, avec esprit. [Passer agreablement la vie. *Abl.* Tourner les choses le plus-agréablement du monde. *Mol. Prét.*]

Agréer, v. a. Trouver bon, avoir pour agréable, plaire. [Agréer un mariage. *Patru, plaidoié 2.* Agréer au Roi.]

AGRE'GER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de particuliers qui tous ensemble font un corps ; & signifie recevoir quelqu'un dans ce corps. Le considerer comme une partie de ce corps.

Agrégation, s. f. Réception au nombre de ceux qui composent un corps. [Etre d'un corps par agrégation. *Patru, Plaidoié 15.*]

AGREMENT, *s. m.* Raport charmant des traits avec l'air de la personne. Maniere agréable, sorte de grace. [Elle a dans toutes ses manieres un agrément qui enchante.]

Agrément. Consentement. [Avoir l'agrément du Roi pour une charge.]

Agrément. Terme de brodeur. Petit ouvrage de broderie qui sert à relever la besogne.

Agrément. Terme de perruquier. Cheveux bouclez qui acompagnent les temples, & qui sont apellez agrément à cause qu'ils donnent un air plus agréable au visage. [Tracer les agrémens.]

AGRESSEUR, *s. m.* Celui qui ataque le prémier. [Il est l'agresseur. *Sca.*]

AGRICULTURE, *s. f.* L'art de cultiver la terre. [S'adonner à l'agriculture. *Abl.*]

† AGRIPER, *v. a.* Prendre. [Elle agripe tout ce qu'elle voit.]

AGROUPER, *grouper, v. a. Terme de peinture.* L'un & l'autre se dit. Mettre plusieurs corps à un peloton, acoupler, & ramasser plusieurs corps ensemble. [Il faut que les membres soient agroupez de même que les figures. *Art de peinture.*]

† AGUET, *s. m.* L'action de la personne qui épie. [Etre aux aguets.]

AGUERRIR, *v. a.* Rendre propre à la guerre. [Aguerrir les peuples. *Abl.*]

AH. AHA. AHE. AHI.

AH ! Interjection qui marque un mouvement de l'ame plein de joie, de plaisir, de colére, ou de raillerie. [Ah ! que cela est doux ! *Mol. Geo.*. Ah le traître ! il m'a méprisé. *Mol. Geo.* Ah, ah, coquins ! que faites-vous ici? *Mol. Prét.* Ah, ah, ah ! je vous aprendrai à vous connoître. *Mol. Poe.* Te voila paié de ta raillerie, ah, ah, ah, ah, ah. *Mol.*]

* AHAN, *s. m.* Peine, éfort, travail. [Faire une chose avec ahan.]

S'AHEURTER, *v. r. Je m'aheurte, je me suis aheurté, je m'aheurtai.* S'atacher opiniâtrément. [De tout tems elle a été aheurtée à cela. *Mol. Mal.* Il est aheurté à son sens. *Sca.*]

AHI. Interjection qui marque un mouvement de l'ame plein de douleur. [Ahi, ahi, ahi, doucement, Dieu me danne, c'est fort mal en user. *Mol. Pré.* Ahi, ahi, ahi, vous ne m'aviez pas dit que les coups en seroient. *Mol. Pré.*]

AID. AIE.

AIDE, *s. f.* Prononcez *éde.* Secours. [Apeller ses voisins à son aide. *Abl. Luc.* C'est le dernier des maux d'implorer l'aide d'un traître. *Abl. Tac.*]

Aide. Terme de religion. Religieuse qui aide celle qui est en charge. [Donner une aide à une oficiere.]

Aides. Terme de gabelle. Impôt sur le vin. [Les aides sont afermées.]

Aides. Terme de manége. Le mouvement du corps, des jambes, ou des talons pour faire obéïr les chevaux qu'on monte, & fait travailler. [Donner les aides, faire sentir les aides à un cheval. *Pluv.*]

Aide de cérémonies, s. m. Oficier qui aide le maître des cérémonies.

Aide à maçon, s. m. Manœuvre qui sert les maçons.

Aide de camp, s. m. Oficier qui porte les ordres du Général d'armée.

Aide de cuisine. Oficier de cuisine dans une maison opulente, lequel aide le cuisinier.

Aide à mouleur de bois, s. m. Oficier qui est obligé sur le port, & dans les chantiers, de mettre le bois par le milieu dans les membrures, & de l'y arranger de sorte que la mesure s'y trouve bonne. *Ordonnances nouvelles de Paris.*

Aide-major, s. m. L'oficier d'infanterie, qui a soin de tout le régiment.

A l'aide, adv. Au secours. [Crier à l'aide. *Abl.*]

A l'aide. A la faveur. [La sédition fut étoufée à l'aide des troupes. *Abl. Tac.*]

Aider, v. a. Prononcez *édé.* Secourir, servir, être utile. [Aider quelqu'un de son crédit. *Abl.* Je te prie de m'aider à découvrir l'imposture. *Abl. Luc.* Apollon aide à la naissance des beaux esprits, & Seguier à leur fortune. *Gon. Poe.*]

S'aider, v. r. Je m'aide, je me suis aidé, je m'aidai. Se secourir, se servir. [S'aider des armes de la foi. *Gon. Poe.*]

AIEUL. Ce mot est masculin, & fait au pluriel *aieux.* C'est le pére du pére, ou de la mére. Ancêtres. [Aieul paternel, ou maternel. Ce long amas d'aieux que vous difamez tous sont autant de témoins qui parlent contre vous. *Dépreaux, Sat. 5.*]

Aieule, s. f. La mére du pére, ou de la mére. [Aieule paternelle, ou maternelle.]

AIG.

AIGLE, *s. m. & f.* Oiseau de rapine fauve, ou noir, qui

a les jambes courtes, & jaunes; le bec noir, long, & crochu, & la queuë courte. [L'aigle nourrit ses petits jusques à ce qu'ils sachent voler, & alors elle les chasse de son aire. *Bel. l. 2. c. 25.* Aigle mâle, aigle femelle, un aigle noir. *Abl.*]

* *Aigle, s. f.* Enseigne des Légions des anciens Romains. Armées Romaines. [Ils virent briller les Aigles & les enseignes des Légions. *Abl. Tac.* C'est votre sagesse seule qui a donné de la terreur à l'Aigle Romaine. *Patru.*]

* *Aigle, s. f.* Enseignes de l'Empereur, troupes Impériales. [Qui parlera des Aigles étonnées & du lustre des Lis. *Gon. Poe.*]

* *Aigle.* Ce mot se dit d'un esprit grand, & pénétrant. Ame grande, ame haute. [Aigle dont je ne puis suivre le völ. *Pelisson.*]

Aiglon, s. m. Le petit de l'aigle. [Le renard mit le feu à l'arbre, & les aiglons tomberent tout rotis.]

Aigre, *adj.* Qui a de l'aigreur. [Liqueur aigre. Devenir aigre.]

* *Aigre.* Piquant, choquant, mordant, rebarbatif. [Tibere étoit aigre dans ses reprêhensions. *Abl. Tac.* Il se plaignoit de l'humeur aigre, & incompatible d'Olimpias. *Vau. Quin. l. x.*]

* *Aigrement, adv.* Avec des paroles ofençantes, pleines de colére, & d'aigreur. [Tibere reprit les juges aigrement. *Abl. Tac.*]

Aigre-de-cedre, s. m. Sorte de liqueur d'un goût fort agréable.

Aigrette. *s. f.* Espece de petit héron blanc qui a une voix aigre, & qui frequente le bord des rivieres. [L'aigrette a le bec long, droit, & pointu; les jambes longues, de couleur cendrée, les piez noirs & grands, le cou long & courbé, & sur le dos & a côté des aîles, elle a des plumes blanches, fines & déliées, qui sont fort cheres. Sa chair est tendre, & délicate. *Bel. l. 4. c. 6.*]

Aigrette. Terme de plumacier. Plusieurs brins d'aigrette au milieu d'un bouquet de plumes de lit. [Aigrette fine, ou fausse. Monter une aigrette.]

Aigrette. Crin peint & fait en forme de brosse qu'on met sur la téte des chevaux de carosse.

Aigreur, *s. f.* Ce mot se dit des liqueurs, & autres choses qui s'aigrissent. Qualité aigre.

* *Aigreur.* Haine, aversion. Paroles piquantes. [N'aiez point d'aigreur contre celui à qui tout succéde heureusement. *Pseaume de David.* Toute l'aigreur tomba sur lui. *M. de la Rochefoucaut.*]

* *Aigreur.* Amertume, & déplaisir. [Pour adoucir l'aigreur des peines que j'endure, je me plaints aux rochers. *Mai. Poe.*]

Aigrir, v. a. Faire devenir aigre. [Cela aigrira le vin.]

* *Aigrir.* Irriter. [Aigrir les esprits. *Abl.* Combien de fois ont-ils aigri Dieu dans le désert. *Arn.*]

S'aigrir, v. r. Devenir aigre. [Vin qui commence à s'aigrir.]

* *S'aigrir.* S'irriter. [Sans sujet voulez-vous, vous aigrir contre moi? *Mol. Fac.*]

Aigu, *aiguë, adj.* Pointu. [Pointe aiguë.]

* Aigu, *aiguë.* Subtil, ingénieux. [Epigramme aiguë. *Abl.*]

* *Aigu, aiguë.* Perçant, aigre, grêle. [Les enfans ont la voix plus aiguë que les personnes âgées. *La Cham.*]

* *Aigu, aiguë.* Violent. [Maladie aiguë. Douleur aiguë.]

Aiguade, *s. f. Terme de mer.* Prononcez *égade.* Eau fraîche dont on fait provision. [Faire aiguade.]

Aigue marine, s. f. Pierre prétieuse de la couleur de l'eau de la mer. Elle naît le long des côtes, & le flux & reflux lui donne sa couleur. [Aigue marine Orientale.]

Aiguie're. Voiez la lettre *E*, colonne *égu.*

AIL.

Ail, *s. m.* Sorte d'oignon sec, & chaud.

Aile, *s. f.* Partie dont l'oiseau se sert pour voler.

* *Aile.* Côté de quelque chose. [Les aîles d'un bâtiment, d'un téâtre, d'un pont, &c. *Abl.*]

* *Ailes de moulin à vent.* On parle d'ordinaire de la sorte, mais les meuniers disent *les volans d'un moulin à vent.*

* *Aile.* Ce mot se dit des vents, de l'amour, de l'esprit, du tems, &c. Mais en ces sens il est un peu poëtique. [Porté sur les ailes du vent. *Voi. Poës.* Les ailes de l'amour. *Voi. Poës.*]

* *Aile.* Vitesse. [Si la peur vous donne des aîles pour vous sauver, l'espérance lui en donnera de plus fortes pour vous ateindre. *Vau. Quin. l. 7. c. 4.*]

† * *Aile.* Protection. [Sous l'aile de sa maman, elle n'a pris qu'une basse habitude. *Gon. Epi.*]

† * *Aile.* Pouvoir. [Je lui rognerai bien les aîles de prés.]

† * *Aile.* Ce mot se dit en riant pour marquer qu'on a perdu sa liberté. [J'en ai dans l'aile, je suis perdu, j'ai regardé Cloris. *Sca. Poe.* Si vous en avez dans l'aile, plaignez-vous adroitement.]

* *Ailes de lardoire. Terme d'éguiller.* Parties de la lardoire qui tiennent le lardon.

* *Aile. Terme de guerre.* Troupes à la droite, & à la gauche du corps de bataille. [Mener l'aile gauche, commander l'aile gauche, avoir la pointe de l'aile droite.]

* *Aile. Terme de Vitrier.* Petite bande de plomb fort déliée qui couvre le verre des paneaux de vitre. [Felibien dans son Dictionnaire des quatre Arts apelle cela *aileron*, mais mal au sentiment des vitriers.]

Ailé, ailée, adj. Qui a des aîles, à qui on donne des aîles. [Cheval ailé. *Abl. Luc.* Il est monté sur son dada ailé. *Voi. Poe.*]

Ailerons, s. m. Petits corps cartilagineux situëz aux deux côtez du bout du nez. *Deg.*]

AIM.

Aimer, *v. a.* Désirer & vouloir qu'il arrive à quelqu'un tout ce qu'on croit lui devoir être avantageux, non point à cause de soi-même, mais à sa seule considération. Avoir de l'amitié pour quelque personne, avoir de la passion pour quelque chose. [Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal. *Arn.* On aime ceux qui nous font du bien; on aime les amis de nos

de nos amis. Aimer l'honneur, la gloire, &c.]

Aimer. Se plaire, souhaiter. Avoir du penchant pour quelque chose. [Aimez, Seigneur, aimez à vivre. *Voi. Poe.* Les femmes n'aiment point qu'on les gêne. *Mol.*]

Aimer mieux. Aprés le *que* qui suit l'infinitif qu'on met ensuite de cette phrase, il faut mettre la particule *de*. [Ils aimerent mieux le prendre vif que de le tuër. *Vau. Quin. l. 4.*]

Aimer mieux. Ces mots signifient préférer, & ils se disent des choses dont on préfére les unes aux autres. [J'aime mieux une fortune basse, & tranquile qu'une fortune élevée & tumultuëuse. *Nouvelles remarques.*]

Aimer mieux. Ces mots se disent aussi des personnes quand il ne s'agit pas d'amitié, mais d'une simple préferance. [J'aime mieux un valet mal fait, & sage, qu'un valet bien fait & fripon. *Nouvelles remarquees.*]

C'est l homme du monde que j'aime le mieux. Cette façon de parler n'est pas bonne, comme il s'agit d'amitié, & non pas de préférance, on doit dire c'est l'homme du monde que j'aime *le plus*, ou c'est l'homme du monde pour qui j'ai le plus d'amitié. *Nouvelles remarques.*]

Aimable, adj. Digne d'être aimé. [Dificilement on s'empêche d'aimer ce que les Dieux ont fait de plus-aimable. *Gon. Poe.* Le tems ne banira jamais de mon ame ni ces aimables lieux, ni cette belle flame. *Sar. Poe.*]

Aimé, aimée, adj. Objet qu'on aime, pour lequel on a de l'amour, de l'amitié. [Il est aimé des grans, il est cheri des belles.]

AIME'E, *s. f.* Nom de femme. [Aimée est jolie.]

AIMAN, *s. m.* Pierre qui atire le fer, & qui lui communique ses proprietez. [Aiman armé de fer.]

Aimanté, aimantée, adj. Touché avec l'aiman. [Eguille aimantée.]

AIMORAGIE, *s. f. Terme de Médecin.* Ecoulement de sang par le nez.

AIN.

AÎNE, *aisne s. f.* Partie du corps où la cuisse & la hanche s'assemblent. [Avoir l'aîne enflée.]

AÎNE', *aisné, s. m.* Le prémier né des enfans mâles dans une maison. [Il est l'aîné de la famille.]

Ainée, aisnée, s. f. La prémiere née des filles d'une maison. [L'ainée est la plus belle.]

Aînesse, s. f. droit d'aînesse. Avantage qu'on a d'être l'aîné. [Esau vendit son droit d'aînesse à Jacob. *Arn.*]

AINSI, *conjonctive.* De la sorte, de cette sorte. C'est pourquoi, tout de même. Il parla ainsi à ses soldàs. *Abl.* Je me riois de mon aveuglement, ainsi mon ame crut pour jamais être des-enchantée. *Voi. Poe.* [Comme un pére a de la tendresse pour ses enfans, ainsi le Seigneur a de la tendresse pour nous. *Port Roial.*]

AJO.

AJOINT, *s. m. Terme de Palais.* Celui qu'on prend pour assister à une procedure, ou à un jugement.

Ajoint. Oficier de Libraire qui aide le Sindic.

Ajoints, s. m. Terme de Rétorique. Circonstances d'une chose. On se sert des ajoints pour amplifier.]

AJOURNEMENT, *s. m. Terme de Palais.* Papier qui contient la demande, les fins & les conclusions du demandeur, desquelles le Sergent a fait exploit, & donné un jour certain pour y répondre. [Un ajournement persònel.]

Ajoûrnement, v. a. Ce mot se dit en afaires criminelles, & veut dire *assigner*. [Ajourner quelqu'un.]

AJOÛTER, *v. a.* Joindre à quelque chose, mettre avec d'autres choses. [Si on ajoûte une Province à un Roiaume, la Province prend au moment de l'union toutes les loix & tous les privileges du Roiaume. *Patru, 4. plaidoié.*

AIR.

AIR, *s. m.* Un des quatre élemens. Toute cette matiere liquide & transparante dans laquelle nous vivons, & qui est répanduë de tous côtez autour du globe composé de la terre & de l'eau. [Air pur, subtil, serein, grossier. Prendre l'air. Respirer l'air natal.]

Air. Ce mot signifiant un des quatre élemens ne se dit d'ordinaire au pluriel qu'en poësie, ou en des discours de prose qui ont quelque chose de la poësie. [L'amante de Cephale ses roses répandoit dans le milieu des airs. *Voi. Poe.* Eaux qui êtes au dessus des airs, benissez le Seigneur. *Port Roial.*]

Air. Chanson. Chanson notée. [Adorez Dieu, & chantez des airs sacrez en son honneur. *Port Roial* Savoir des airs de Cour. Aprendre l'air d'une chanson. Airs à boire.]

* *Air.* On se sert de ce mot pour marquer le peu de solidité, & le peu de fondement qu'il y a dans ce qu'on dit, ou qu'on fait. [Donner des préceptes en l'air. *Abl.* Discourir en l'air. *Sca.*]

* *Air.* Phisionomie, mine. [Avoir un air de qualité. Avoir l'air grand & noble. Avoir l'air chagrin.]

* *Air.* Maniere, façon, sorte. [Avoir l'air grand, c'est *vivre à la maniere du grand monde.* Je vis d'un air dans le monde à ne rien craindre. *Mol.* Vous verrez de quel air la nature a dessiné sa personne. *Mol. Pour.*]

Air. Terme de peinture. Harmonie des parties, qui rend le visage agréable. [Donner de beaux airs de tête à ses figures.]

Air. Terme de manége. Action que fait un cheval de manége, laquelle a eté apellée air, à-cause que faisant cette action le cheval s'éléve en l'air; ainsi la capriole est un air. [Air terre à terre, air relévé. Cheval qui prend un bel air.]

AIRAIN, *s. m.* Sorte de métal rouge. [* *Le Ciel est d airain. Patru, 3. plaidoié.* C'est à dire qu'il ne répand plus ses graces.]

AIRE, *s. m.* Place dans la grange où l'on bat le grain. [Aire bien unie.]

aire de plancher. Le dessus du plancher.

Aire. Nid d'oiseau de proie, de rapine, ou d'autre semblable oiseau. [Aire d'aigrette, de gruë, de héron, l'aire est abatuë.]

Aire. s.f. Terme de Géometrie. La grandeur ou la capacité interieure d'une figure. [Mesurer l'aire d'un triangle. Trouver l'aire d'un cercle donné. *Pardies.*]

AIS.

Ais. *s.m.* Planche. Un petit ais.

Ais de carton. Terme de relieur. Feuille de carton.

Aise. *s.m.* plaisir, repos. [Aimer ses aises. La guerre trouble l'aise de nos jours. *Mai. Poe.* Voila les Ecclésiastiques bien à leur aise. *Pas. l. 7.* Se promener à son aise. *Mai. Poe.* Vous en parlez bien à votre aise. *Voi. l. 68.*]

* *Etre à son aise.* Avoir du bien médiocrement.

A l'aise, adv. Aisément, sans peine. [Quatre chevaux de front y passent à l'aise. *Vau. Quint. l. 5.* On est assis à l'aise au sermon de Cotin. *Dépreaux Satire. 9.*]

Aise, adj. Qui a de la joie. Qui est content. [Vous ne serez pas bien aise que je vous dise la vérité. *Vau. Quin. l. 3. c. 2.* On n'est pas bien aise d'avoir un étranger pour maître. *Vau. Quin. l. 7.* N'êtes-vous pas bien-aise de ce mariage. *Mol.*]

Aisé, Aisée, *adject.* Facile. [Avoir l'esprit aisé. *Sca.* Il est fort aisé à aprivoiser, *Voi. l. 30.* Il est aisé de voir que cela part d'un esprit serein. *Voi. l. 198.*]

Aisément, adv. Facilement. [Les Philosophes triomphent aisément des maux passez.]

Aisselle, *s.f.* Creux sous le bras de l'homme & qui en un certain âge est plein de poils. [Aisselle püante.]

Aissieu. *s.m.* morceau de bois, ou de fer arrondi qui passe au travers de 2. roues, & qui est arrété par deux esses de fer.

AIT. AJU.

Aittologie, *s. f.* Partie de la Médecine qui traite des diferentes causes des maladies.

Ajuger, v.a. Donner une chose à quelqu'un dans les formes de la justice. [Ajuger un terre.]

Ajudicataire, ajudication. Comme ces mots s'écrivent & se prononcent avec un *d*, voi la colonne, *Adj.*

Ajuster, *v.a.* Aproprier, acommoder, rendre juste & égal. [Ajuster ses cheveux, *Mol.* Ajuster les étriers. Ajuster les rênes dans la main. Ajuster des balances.]

Ajuster. Terme de maître d'armes. Porter bien. [Ajuster ses coups.]

S'ajuster, v.r. Ie m'ajuste, je me suis ajusté, je m'ajustai. S'acommoder proprement, se parer. [Pitagore s'est fardé, & ajusté pour plaire aux hommes, *Abl. Luc.*]

S'ajuster. Se conformer, convenir. [Il faut que votre volonté s'ajuste à la sienne. Cela s'ajuste assez mal au dessein que vous avez pris. *Mol.*

† * En voila treize ajustez au niveau, *Voi. Poës.* C'est à dire, *faits comme il faut.*]

Ajustement, s.m. Habit, parure, propreté. [Vos actions, & votre ajustement ont un air de qualité qui enchante. *Mol.*]

ALA.

A la fin, *adv.* Aprés tout, en fin, *à la fin* n'est pas bon en prose. On se sert en sa place, d'*enfin*, ou d'*aprés tout*, mais en poësie il a bonne grace, sur tout au milieu du vers. [On me dit *qu'à la fin* toute chose se change. *Mal Poe.* Mes flammes *à la fin* me vont reduire en cendres. *Gon. Poe.*]

Alaiter, v.a. Nourrir de son lait. [La louve a tant de soin d'alaiter ses petits qu'elle oublie de se nourrir. *Sal. l. 4.*]

Alambic, *s.m.* Vaisseau pour distiler.

† * *S'alambiquer, v. r. Ie m'alambique, ie me suis alambiqué, ie m'alambiquai.* S'épuiser à force de refléxions. S'embarasser l'esprit. [S'alambiquer l'esprit. *Sca.*]

Alarme, *s.f.* Toxin. Tout ce qui oblige un camp, ou une vile à courir aux armes. [Sonner l'alarme, prendre l'alarme. Donner l'alarme. *Abl.*]

* *Alarme.* Crainte, troubles. [Nous voions finir nos alarmes. *Mol.* Tenir la pudeur en alarme. *Mol. Cri.*]

Alarmer, v.a. Epouvanter. [Alarmer une vile.

* Il trouble ma raison, alarme ma tendresse. *La Suze.*]

S'alarmer, v. r. Ie m'alarme, ie me suis alarmé, ie m'alarmai. S'épouvanter.

[* C'est bien là de quoi tant s'alarmer. *Mol. Four.* Elle est alarmée de ce spectacle afreux. *Racine.*]

Alaterne, *s.m.* Arbrisseau toûjours verd propre à composer quelque bosquet.

ALB. ALC.

Albatre, *albastre, s.m.* Sorte de marbre tendre. L'albâtre le plus-commun est blanc & luisant.

* *Albâtre*, mot poëtique & un peu vieux pour dire *blancheur.*

Alberge. *s.f.* Sorte de pêche jaune & ferme. [Une bonne alberge.]

Albert, *s.m.* Nom d'homme qui veut dire *illustre.*

Alcion. *s.m.* Oiseau de mer qui fait son nid parmi les roseaux. Il a le corps de couleur rousse, & enfumée, le bec tranchant, avec les jambes & les piez cendrez. *Bel. l. 4.*

Alcoran, *s.m.* Le recueil des écrits de Mahomet.

Alcove. *m. & f.* Mais le plus-souvent féminin. L'endroit de la chambre où le lit est placé. [Elle le va trouver dans le reduit obscur d'une alcove enfoncée. *Dépreaux, Lutrin. Ch. 1*]

ALE.

Ale'chement, *f.m.* Mot un peu vieux pour dire *atraits*, *apas*. [Réſiſter aux aléchemens de la volupté. *Abl. Luc.*]

Alécher, *v.a.* Vieux mot qu'on emploie dans le comique. Il ſignifie *atirer*. [Maître Renard par l'odeur aléché lui tint à peu prés ce langage. *La Fontaine, Fables l. 1.*]

Ale'e, *f.f.* Paſſage pour entrer dans le corps de logis d'une maiſon. [Une alée fort obſcure.]

Alée. En parlant de jardin de plaiſance, c'eſt une eſpece de chemin large, beau, uni & bordé ordinairement de bouïs, & d'arbres, dans lequel on ſe promeine. [Une alée couverte, une alée à ciel ouvert. Border une alée. Repaſſer une alée.]

Alée. Ce mot en parlant de jardin ordinaire, c'eſt une ſorte de ſentier large de 3, ou 4 piez au milieu d'un jardin.

Ale'gation, *f.f.* Paſſage d'auteur alegué. Choſe qu'on alégue. [Ces deux apopthegmes ſont alieurs, mais ſeulement par alégation. *Abl. apoph. in douze page 486.*]

Aleger, *v.a.* Soulager, adoucir. [Ils promettent d'aléger ma peine. *Teo.* Son retour alégeoit les plus-vives douleurs. *Rac.*]

Alégement, *f.m.* Alégement, & aleger commencent à vieillir. On dit en leur place *ſoulagement*, *ſoulager*, ou *adoucir*.

Ale'gorie, *f.f. Terme de Rétorique.* Figure qui conſiſte à dire une choſe & à en ſignifier une autre. [L'alégorie doit étre ingénieuſement continüée.]

Alégorique, *adj.* Qui renferme une alégorie. [Sens alégorique.]

Ale'gre, *adj.* Ce mot eſt un peu vieux, en ſa place on dit *diſpos*, *agile*.

Alégrement, *adv.* Mot un peu vieux ; en ſa place on dit *ardemment*, *avec joie*. [Les ſoldâs le ſuivoient alégrement. *Abl. Ret. l. 7. c. 4.*]

Alégreſſe, *f.f.* Joie, plaiſir. [Venez loüons le Seigneur avec alégreſſe. *Port Roial.* Les ſept alégreſſes. *Termes conſacrez.* Certaines priéres qu'on fait à la Vierge.]

Ale'guer, *v.a.* Citer, aporter une choſe pour preuve. [Aléguer un éxemple, un auteur, une raiſon.]

Ale'luia, *f.m. Terme d'Egliſe.* Qui veut dire, *loüange de Dieu*. [Chanter un *Aléluia*.]

Alencontre. Prépoſition hors d'uſage ; en ſa place on dit *contre*. [Avoir ſon recours alencontre quelqu'un, il faut dire *contre quelqu'un*.]

Ale'ne, *aleſne*, *f.f.* Inſtrument dont le cordonnier ſe ſert pour percer le cuir lorſqu'il travaille. [Une bonne alêne.]

Alénier, *f.m.* Ouvrier qui fait & vend des alénes & des éguilles. Voiez *éguiller*.

A l'entour, *adv.* Aux environs. [Deux flambeaux incomparables rendent les lieux d'alentour, pleins de lumiere & d'amour, *Voi. Poëſ.*]

Aler, *v.n.* Ce mot ſe dit du lieu où l'on eſt à celui où l'on va. Marcher. Faire le chemin de quelque lieu. Etre mené, ou porté en quelque lieu. *Je vais*, & ſelon quelques-uns *je vas*, *tu vas*, *il va*, *nous alons*, *vous alez*, *ils vont*. *J'alois. J'alai. Je fus. J'ai été. Je ſuis alé. J'irai. J'irois. J'allaſſe*, *que j'aille.* Le verbe aler a trois prétérits diferens qu'il ne faut pas confondre les uns avec les autres. *Je fus. J'ai été. Je ſuis alé.* [Aler de Paris à Lion. Aler au devant de quelqu'un. *Vau. Rem.* Aler à pié, à cheval, en chaiſe, en caroſſe. Elle eſt alé viſiter ſa mére. *Vau. Rem.* Ils ſont alé viſiter leur mére. *Vau. Rem.*]

Aler. Ce verbe avec le gérondif n'eſt plus en uſage en proſe, ni en poëſie, à moins qu'il n'y ait un mouvement viſible. [Elles vont ſautant & dançant. *Abl.* Il les aloit chaſſant comme des troupeaux de moutons. *Vau. Quin.*]

* *Aler.* Conduire, mener. [Ce chemin va au camp. *Abl. Ar.*]

* *Aler.* Tendre, avoir pour but, aquerir. [Je n'ai rien dit qui aille à vous. *Mol.* Cét avis n'aloit qu'à fuïr. *Abl.* Il vouloit aler a la gloire par le chemin de la vertu. *Abl. Ret.*]

† *Aler. v.n.* Se comporter, ſe gouverner, s'y prendre d'une certaine maniere. [La médiſance y va plus-doucement. *Dépreaux, Satire 9.*]

* *Aler.* S'opoſer. [N'alez point contre deux vertus qui vous ſont ſi naturelles. *Voi. l. 17.*]

Aler. S'étendre loin, ſe porter loin. [Je n'euſſe jamais cru que le luxe & la vanité duſſent aler juſques-là. *Boi. Avis.*]

* *Aler.* Réüſſir, ſuccéder bien, ou mal. [Tout aloit bien de côté-là. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.* Qu'on ait ſoin que tout aille comme il faut. *Mol.*]

* *Aler.* S'agir. [Il y va de votre reputation. *Vau. Quin.* Il y aloit de ſa gloire. *Abl.*]

* *Aler.* Etre bien-ſéant. [Habit qui va bien.]

* *Aler.* Couper. [Raſoir qui va bien.]

† * *Aler* Ce mot ſe dit du commerce, de la beſogne, &c. & il ſignifie avoir, ou n'avoir pas cours. [Le commerce ne va pas. La beſogne ne va pas comme les autres années. La beſogne va mieux aujourd'hui qu'elle n'aloit autrefois.]

* *Aler.* Etre. [Les extravagans ne vont guere loin ſans ennuier. *Mol. C'eſt à dire, ne ſont pas long-tems.*]

* *Aler.* On emploie ſouvent ce mot ſeulement par élegance. [Voiez où j'en ſerois ſi elle aloit croire cela. *Mol.*]

S'aler, *s'en aler*, *v.r.* *Je m'en vais*, & ſelon quelques-uns *je m'en vas*. *Je m'en ſuis alé.* Se tranſporter en quelque lieu, prendre le chemin d'un lieu, faire le chemin d'un lieu. [S'aler promener en quelque lieu. S'en aler en voiage. S'en aler en Eſpagne.]

* *S'en aler.* S'emporter, s'abandonner, ſe proſtituër. Ce verbe au figuré perd la particule *en*, & prend ordinairement en ſa place le verbe *laiſſer*. [Se laiſſer aler à des pleurs comme une femme. *Abl. Tac.* Heureux l'homme qui ne ſe laiſſe point aler au conſeil des méchans. *Pſeaume de David.* Comme elle l'aimoit éperdûment, elle s'eſt laiſſé aler à lui.]

Alerion, *f.m. Terme de blaſon.* Aiglon qui n'a ni aîles, ni piez. [Porter de gueules à trois alérions d'or. *Col.*]

ALERTE

ALERTE, *adverb.* Dont on ſe ſert pour avertir qu'on ſe tienne ſur ſes gardes. [Etre alerte. *Boi.* * Avoir l'eſprit alerte, *c'eſt à dire vif, & éveillé.*

ALEU. Voiez *Franc.*

ALEXANDRE, *ſ. m.* Nom d'homme qui ſignifie homme de cœur, protecteur, défenſeur.

Alexandrin. Terme de poëſie Françoiſe. Vers de 12 ſilabes qui ont été apelez de la ſorte parce qu'ils ont été inventez par Alexandre de Paris vieux poëte François.

ALEZAN, *Alzan, ſ.m.* Ce mot ſe dit du poil de certains chevaux, & veut dire bai, tirant ſur le roux. [Alezan poil de vache, alezan brûlé.]

Alezan, alezane, ou *alzan, alzane, adj.* Qui eſt de poil alzan. [Cheval alezan, cavale alezanne, ou de poil alezan.]

ALG. ALI.

† ALGARADE, *ſ.f.* Sorte d'inſulte. [Faire une algarade à quelqu'un.]

ALGE'BRE, *ſ.f.* Eſpece d'Aritmétique qui emploie quelquefois les lettres pour les nombres, & qui ſert à faciliter les calculs & à reſoudre des propoſitions Matématiques. [l'Algébre eſt pleine de dificultez.]

Algebriſte, ſ.m. Celui qui ſait l'Algébre.

ALIAGE, *ſ. m. Terme de monoie & d'orſévre.* Mélange de métal. [Faire l'aliage des métaux.]

* *Aliage.* Mélange, union. [Les élemens ſont des êtres ſimplez qui naiſſent du prémier aliage des principes. *Roh. Phi.*]

ALIANCE, *ſ.f.* Sorte de parenté, d'amitié, & de liaiſon. Union de peuples pour leurs interêts particuliers. Convention qui ſe fait à l'amiable. Union entre des perſonnes. [Aliance ſainte & ſacrée. Faire aliance, jurer aliance avec quelqu'un. *Abl.* Accepter l'aliance de quelqu'un. *Abl. Ret.* Recevoir en ſon aliance. *Abl. Ar.* Rompre l'aliance, quiter l'aliance de quelqu'un. *Arn.*]

* *Aliance.* Union, mélange. [Faire aliance des maximes de l'Evangile avec celles du monde. *Paſ. l. 7.*]

* *Aliance. Terme d'orfévre.* Bague, ou jonc où il y a un fil d'or, & un fil d'argent.

Alier, v. a. Terme de monoie. Fondre & méler les métaux. [Alier les métaux.]

* *Alier.* Faire aliance, Unir d'interêts. [Il a alié ſon fils à une des meilleures familles de la robe.]

* *Alier, v.a.* Méler, joindre. [Vous aliez les Loix humaines avec les divines. *Paſ. l. 7.*]

* *S'alier, v.r.* Faire aliance. S'aſſocier, ſe joindre. [La miſericorde & la vérité s'alieront heureuſement. *Port Roial.*]

Alié, aliée, adj. Mêlé avec un autre métal. [Or alié. argent alié.]

* *Alié, aliée.* Joint par quelque aliance, uni d'interêts. [Implorer le ſecours des Princes aliez de la couronne. *Memoire de M. de la R. F.*

Alié, ſ. m. Sorte de parent. [C'eſt mon alié.]

Aliez, ſ.m. Gens unis d'interêts. Confederez. [Les aliez furent rangez à l'aile gauche. *Abl.*]

ALIE'NATION, *ſ.f.* Averſion, haine, grande froideur. [Leur aliénation avoit pris ſon origine de l'étroite communication qu'ils avoient euë enſemble. *Memoires de M. de la R. F.*]

* *Aliénation.* E'garement qui vient de foibleſſe d'eſprit. [La fureur eſt une forte & véhémente aliénation d'eſprit ſans fiévre. [J'ai vu en elle de l'aliénation d'eſprit. *Mol.*]

Aliener, v.a. Vendre. Mettre en la poſſeſſion d'autrui. [Aliener ſon bien. *Le Mai.* Aliener le domaine du Parnaſſe. *Sca. Poe.*]

* *Aliener.* Empêcher l'atachement qu'on pourroit avoir pour le parti de quelqu'un. Faire perdre l'afection qu'on a pour quelqu'un. [Cela lui alienoit les eſprits de la Province. *Abl. Ceſ.*]

ALIEURS, *adv.* En un autre lieu, d'un autre côté. [Il eſt alieurs. On me mande d'aler par alieurs. *Voi. l. 37.*]

ALIGNER, *v.a. Terme de maçon.* Prendre les alignemens. Tendre les lignes pour prendre les proportions. [Aligner des colonnes.]

Alignement, ſ.m. Action de celui qui aligne. [prendre les alignemens des ruës.]

ALIMENT, *ſ. m.* Tout ce qui entretient, nourrit, fait croître & conſerve le corps. [Le ſang ſe fait des alimens. *La Cham.* Ne prendre aucun aliment. *Abl. Luc.*]

ALIMUS, *ſ.m.* Arbriſſeau toujours verd qui fleurit comme le muguet.

ALISIER, *ſ. m.* Arbre qui a les feuilles grandes & larges, pleines de veines, découpées par les bords, vertes par deſſus, & blanches par deſſous. Il croiſt aux plus-hautes montagnes. [Le fruit de l'aliſier eſt rouge & bon contre la toux. *Dal.*]

S'ALITER, *v. r. Ie m'alite, je m'alitai, je me ſuis alité.* Se mettre au lit à cauſe de quelque maladie.

† ALISON, *ſ.f.* Nom de mépris qu'on donne aux femmes & dont on ſe ſert dans le Burleſque. [Un feu ſecret, jeune Alizon, vous a changée outre meſure. *Gon. Epi. l. 1.*]

† ALIX, *ſ. f.* Nom de femme. [Alix n'a plus rien qui me touche. *Mai. Poe.*]

ALL. ALM.

ALLOBROGES, *ſ.m.* Un apelloit autrefois de la ſorte ceux qu'on apelle aujourdhui *Savoiards.*

† *Allobroge, ſ.m.* Groſſier, dont on fait peu de cas. [Ah! tu me traites d'Allobroge. *Boi. Epi.* Il parle François comme un Allobroge. *c'eſt mal parler François.*]

ALLUSION, *ſ. f. Terme de Rétorique.* Figure qui conſiſte dans un jeu de mots. [Les alluſions ſont froides à moins qu'elles ne ſoient fort heureuſes. *Vau. Rem.* Faire une alluſion, *c'eſt à dire, faire une figure qui eſt toute dans le jeu des mots.* Comme, *la fortune fait & défait les Monarques.* Faire alluſion à quelque choſe. C'eſt *dire quelque choſe qui ait raport à quelques paroles qu'on avoit dans l'eſprit, & qui ſont connuës.*

ALMANAC, *f. m.* Prononcez *almana.* Imprimé qui marque les fêtes & les changemens de lune & de tems. [Un bon almanac.]

[† * J'ai beau dire la vérité on ne prend plus de mes almanacs. *Abl. Luc.* C'est à dire, *j'ai beau dire vrai, on ne me croit plus.*]

ALMANDINE, *f. f.* Pierre prétieuse qui tire sur la couleur du grenat. Espece de rubis d'Orient.

ALO.

ALOE', *f. m.* Plante qui aime les lieux maritimes, qui porte une fleur blanche, qui a une odeur tres amere, & des feuilles grosses, rondes, recourbées, fort-vertes, un peu larges, & bordées de coté & d'autre, de petites pointes. [Le meilleur aloé vient des Indes, ou d'Aléxandrie.]

ALOI, *f. m, Terme de monnoie.* Certain dégré de bonte, lequel resulte du mélange de plusieurs métaux qui ont quelque conformité entre eux. [Piece de bon ou de mauvais aloi. *Abl, Luc.*]

ALOIAU, *f. m.* Piece de beuf qu'on léve sur la hanche qu'on rôtit ordinairement, ou qu'on met en ragoût.

ALONGE, *f. f. Terme de tailleur.* Morceau d'étofe pour alonger. [Mettre une alonge à une jupe.]

Alonge. Terme de boucher. Nerf de beuf tortillé, au bout duquel il y a un crochet de fer où est atachée la viande.

Alongement, f. m. Agrandissement. [De quoi ai-je profité que d'un alongement de nom ? *Mol. Geo. a.1 f.4.*]

Alonger, v. a. E'tendre, faire plus-long. [Il ne faut pas alonger ce qu'on peut racourcir. *Vau. Rem.*]

Alonger. Porter en alongeant. [Alonger une bote, un coup. Alonger la pique.]

S'alonger, v. r. Devenir plus-long, s'étendre. [Queuë qui s'alonge. *Abl. Mar.*]

ALORS. Cét adverbe ne doit pas être immédiatement suivi d'un *que.* [Quand vous aurez acompli votre promesse, alors je verrai ce que j'aurai à faire. *Vau. Rem.*]

ALOSE. *f. f.* Poisson de mer qui au printems & en été entre aux rivieres d'eau douce, où il s'engraisse. [Les aloses de mer sont seches & sans suc. *Ron.*]

† ALOÜER, *v. a. Terme de pratique.* Acorder. [Alouër les frais d'un compte.]

ALOÜETTE, *f. f.* Petit oiseau gris qui chante agréablement, qui couve trois fois l'annee, en Mai, Juillet & Aout, qui éléve ses petits en moins de 15 jours, & qui vit 9 ou 10 ans. *Olina histoire des oiseaux qui chantent.* [Aloüette mâle, Aloüette femelle. Aloüette commune, aloüette hupée.]

Aloüette de mer. Oiseau qui ressemble à l'aloüette de terre, sinon qu'il est un peu plus-gros, plus-brun par dessus le corps, & plus blanc par dessous le ventre. *Bel.*

ALP.

ALPES, *f. f.* Montagnes qui séparent la France de l'Italie. [Les Alpes sont fort-hautes.

† * Prétendez-vous en belle taille avec les Alpes sur le dos. C'est à dire, *étant bossu.*]

ALPHABET, *f. m.* La croix de par Dieu, les 24 lettres qui composent les mots François.

* *Alphabet.* Petit livre où est l'alphabet & qu'on donne aux enfans à qui on commence d'aprendre à lire.

Alphabet. Terme de doreur sur cuir. Petis fers qui servent à écrire le titre du livre en letres d'or sur le dos du livre.

Alphabétique, adj. Rangé selon l'ordre de l'alphabet. [Reduire par ordre alphabétique.]

ALPHONSE, *f. m.* Nom d'homme.

ALPISTE, *f. f.* Graine pâle & ovale qui tire sur la couleur isabelle.

ALT.

ALTE. On se sert de cét adverbe pour commander aux soldats qu'ils demeurent dans la marche, & n'avancent pas. [Faire alte. *Abl.*]

ALTERATION, *f. f.* Soif. [La chaleur venant à croitre l'alteration se raluma. *Vau. Quin. l. 7 c. 5.*]

Alteration. Terme de Philosophie. Changement qui arrive à un corps, & qui ne le fait pas entierement méconnoitre. [Il n'y a point d'altération sans mouvement local.]

Alterer, v. a. Causer de la soif. [Le chaud altere.]

Altérer. Changer. [Nous raportons les choses comme nous les avons reçuës sans y rien altérer. *Vau. Quin. l. 7. c. 8.*]

Alterer. Nuire. [Pourquoi condannes-tu ma façon de vivre puis qu'elle n'altere point mon corps ? *Abl Luc.*]

* *Alterer,* Troubler. Fâcher. [Quel sujet inconnu nous trouble & nous altere? *Dépreaux, Satire. 3.*]

S'alterer, v. r. Se corrompre, se changer, diminüer. [Sa santé s'altere. *Abl.* Les arbres qu'on aporte de loin s'alterent.]

Alteré, alterée, adj. Qui a soif.

Alteré alterée. Corrompu, changé. [Sa santé est alterée. *Vau. Quin l. x.*]

* *Alteré, alterée.* Qui désire avec ardeur. [† * Je sai des oficiers de justice fort alterez. *Mol.* Monstre alteré de sang. *Corneille.*]

ALTERNATIF, *alternative, adj.* Chacun à son tour. [Ordre alternatif]

Alternative, f. f. Choix de l'un, ou de l'autre. [Donner l'alternative.]

Alternativement, adv. Tour à tour. [Faire une chose alternativement.]

ALTESSE, *f. f.* Qualité qu'on donne aux Princes, & aux Princesses qui ne sont ni Rois, ni Reines. [Altesse Roiale, Altesse Sérénissime.]

ALTIER, *altiere, adj.* Fier. [Cœur altier, humeur altiere.]

ALU. ALZ.

ALVEOLE, *f. f.* Trou où est la dent. [Afermir les dens dans leurs alveoles.]

ALUINER, *v. a.* Remplir un étang de poiſſons propres à multiplier. [Aluiner un étang.]

Aluin, ſ. m. Poiſſon propre à multiplier.

ALUN, *ſ m.* Pierre, ou mineral, dont pluſieurs artiſans ſe ſervent dans leur travail. [Alun blanc, rouge, gras, &c.]

ALUMELLE, *ſ. f.* Taillant de canif, de couteau, de ciſeaux, de forces, &c. [Alumelle rompuë.]

ALUMER, *v. a.* Faire éclairer, exciter du feu, de la flamme. Faire prendre le feu à quelque choſe. [Alumer le feu, la chandelle, la lampe, &c.]

* *Alumer.* Enflamer, exciter. [Alumer la guerre. *Abl*]

* *Alumer.* Donner de l'amour, échaufer, embraſer. [Ce ne vous eſt pas peu d'avoir pu alumer le cœur d'un homme auſſi froid que je ſuis. *Voi. l. 42.*]

Alumette, ſ. f. Fort petit morceau de bois de heſtre ſeché & ſoufré par les deux bouts, & qui le rend tres-ſuſceptible de feu.

ALÛRE, *ſ. f.* Le pas d'une bête de chaſſe.

ALZAN. Voiez *Alezan.*

A M A.

AMADOTE, *ſ. m.* Sorte de poirier qui porte les poires qu'on apelle *amadotes.*

Amadote, ſ. f. Sorte de poire trouvée prémiérement en Bourgogne, & apellée par corruption *amadote* pour *amoudote.*

† AMADOUER, *v. a.* Flater. [Amadoüer quelqu'un. Amadouër un chat.]

AMAIGRIR, *v. a.* Devenir maigre, faire devenir maigre. [La fiévre amaigrit. *La Cham.*]

Amaigriſſement, ſ. m. Diminution d'embonpoint. [Elle amaigrit tous les jours & cét amaigriſſement fait voir qu'elle ſe porte mal.]

AMALGAMER, *v. a. Terme de Chimie.* Calciner quelque métal par le moien du vif argent, ou du mercure vulgaire. *Gla. l. 1.*

AMANDE, *ſ. f.* Fruit d'amandier. Il tient de la figure du cœur, & a deux couvertures, dans la derniere deſquelles on trouve un noiau âpre & dur. *Dal. l. 3. c. 10.*

Amande. Chair de noiau d'amande [Amande douce, ou amere.]

Amande. Peine pécuniaire à quoi le juge condanne. [Paier une groſſe amande.]

Amande honorable. Reparation publique qu'on fait faire aux criminels pour avoir commis quelque énorme faute. [Faire amande honorable la torche au poing. * Faire amande honorable au bon ſens.]

Amande. Terme de faiſeur de luſtres. Petit morceau de criſtal en forme d'amande, dont ſont compoſez les Luſtres.

Amandement, ſ. m. Fumier, ou autre pareille choſe qu'on met ſur la terre pour l'engraiſſer. [Donner de l'amandement aux arbres, à la terre, &c.]

* *Amandement.* Proprés, changement, correction, [Remettre de jour en jour l'amandement de ſa vie. *Abl. Luc.*]

† * *Amandement.* Meilleur état de malade. [Il n'y a point encore d'amandement.]

Amander. Engraiſſer la terre. [Amander la terre.]

† * *Amander.* Rabaiſſer de prix. Le mot *d'amander* ne ſe dit plus-guere en ce ſens, en ſa place on dit *ramander.* [L'abondance aiant été univerſelle le blé étoit amandé. *Sca. Rom. 1 partie c. 13.*]

† * *Amander.* Se porter un peu mieux. [Ce malade n'amande point.]

* *S'amander, v. r. Ie m'amande, je me ſuis amandé, je m'amandai.* Se corriger, s'avancer dans la vertu. [Je ne ſens qu'une tres-foible reſolution de m'amander. *God. Poe.*]

AMANDIER, *ſ. m.* Arbre qui porte les amandes & qui reſſemble fort au pécher.

AMANT, *ſ. m.* Celui qui aime. [L'amant qui perſevere devient un heureux amant.]

Amante, ſ. f. Celle qui aime & qui eſt aimée.

AMARANTE, *ſ. f.* Fleur d'un rouge tres-vif, en maniere de crête de coq, qui fleurit en Aout, Septembre & Octobre. On l'appelle auſſi *paſſe-velours,* ou *fleur d'amour.*

Amarante tricolor, ſ. f. Plante qui ne fleurit point, & dont toute la beauté conſiſte dans les feuilles.

AMARANTE. Nom que les Poëtes donnent à leurs maîtreſſes, lors qu'ils leur adreſſent des vers. [La divine Amarante s'en eſt alée. *Gon. Poe.*]

AMARANTINE, *ſ. f.* Sorte d'anemone dont les grandes feuilles ſont d'un rouge blafard, & la pluche d'un amarante brun. *Morin. traité des fleurs.*

AMARRER, *v. a. Terme de mer.* Lier. [Amarrer un vaiſſeau.]

Amarres ſ. f. Terme de mer. Gros cables.

AMASSER, *v. a.* Acumuler. [Pourquoy fou que vous êtes amaſſez-vous talent ſur talent? *Abl. Luc.*]

Amaſſer. Recueillir ce qui eſt tombé à terre. *Amaſſer* en ce ſens ne ſe dit guere, en ſa place on uſe de *ramaſſer.* [Amaſſez mes gands, ou plutôt, ramaſſez mes gands.]

S'amaſſer, v. r. S'aſſembler. [Elles s'étoient amaſſées en grand nombre, *Voi. l. 9.*]

Amas, ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs choſes. [Un amas de pierres. *Abl.*]

Amaſſette, ſ. f. Terme de gantier, & de peintre. Morceau de bois, de corne, ou de cuir pour amaſſer les couleurs broiées.

AMATEUR, *ſ. m.* Celui qui aime. [Le peuple eſt grand amateur des voluptez. *Abl. Tac.*]

AMATIR, *v. a.* Oter le poli à l'or, le rendre mat. [Amatir l'or.]

Amatiſte. Voiez *ametiſte.*

AMAZONES, *ſ. f.* Femmes généreuſes qui ſe brûloient la mamelle gauche pour mieux tirer, & dont la Reine vint voir Alexandre le grand.

* *Amazone.* Femme guerriere, femme courageuſe. [Vous étes l'une & l'autre deux franches Amazones. *Sca. let.*]

A M B.

AMBASSADE, *ſ. f.* Ce que doit dire un Ambaſſadeur à celui vers qui on l'envoie. Charge & inſtruction d'un Ambaſſadeur. [Faire bien ſon Ambaſſade.]

Ambaſſa-

Ambassade, Fonction d'Ambassadeur. [Aler en Ambassade. Envoier en Ambassade.]

Ambassade. Gens envoiez en Ambassade. [Il lui arriva une Ambassade des Scites. *Vau. Quin. l. 7.*]

† * *Ambassade*. Message. [Elle a reçu une ambassade de la part de son galant. *Mol. Geo.*]

Ambassadeur, *s. m.* Celui qui est envoié en Ambassade. [Ambassadeur ordinaire, extraordinaire.]

† *Ambassadeur*. Celui à qui on donne charge de faire quelque message. [Il a bien choisi son monde que de te prendre pour son ambassadeur. *Mol. Geo.* C'est un ambassadeur d'amour.]

Ambassadrice, *s. f.* Femme d'Ambassadeur.

† *Ambassadrice*. Celle qui fait quelque message. Celle qui porte quelque nouvelle. [Je suis une ambassadrice de joie. *Mol.*]

AMBIGU, *ambiguë*, *adj.* Qui a deux sens. Qu'on peut prendre à double sens. [Mot ambigu. Parole ambiguë. *Pas. l. 16.*]

Ambigu, *s. m.* Festin où la viande & le fruit sont ensemble.

† * *Ambigu*. Mélange. [C'est un ambigu de prétieuses & de coquettes que leur personne. *Mol. Pre. S. 1.*]

Ambigûment, *adv* D'une maniere obscure, & à double sens. [Il écrivit ambigûment aux Généraux. *Abl. Tac.*]

Ambiguité, *s. f.* Paroles qui ont un double sens, [Une fâcheuse ambiguité.]

AMBITIEUX, *ambitieuse*, *adj.* Qui a de l'ambition. [Esprit ambitieux.]

Ambitieux, *s. m.* Celui qui a de l'ambition. [C'est un ambitieux.]

Ambitieuse, *s. f.* Celle qui a de l'ambition.

Ambition, *s. f.* Désir d'avoir quelque chose de grand & de considérable. [Ambition grande, violente. Arréter, régler, fixer, moderer, borner son ambition. Assouvir, satisfaire son ambition.]

Ambition. Ce mot se prend en bonne part lorsqu'il est acompagné de quelque favorable épitete. On dit *une noble ambition*. *Une belle*, *une ingénieuse ambition*.

Ambitionner, *v. a.* Ce mot n'est pas bien en usage, on dit en sa place *souhaiter avec ambition*. *Vau. Rem.*

AMBLE, *s. m.* Pas de haquenée. [Aler l'amble.]

Ambleur, *s. m.* Oficier de la petite écurie du Roi.

AMBRE, *s. m.* Suc gras de terre endurci par la salure de la mer, lequel a la vertu d'atirer la paille. [L'ambre couleur de citron est le plus-estimé. Pécher l'ambre.]

Ambre gris. Espece de bitume poussé sur le rivage de la mer par les flots, qui s'endurcit étant à l'air, & se forme en ce qu'on apelle ambre gris.

* *Ambre*. Senteur agréable & douce. [Son haleine a perdu son ambre.]

AMBRETTE, *s. f.* Plante fibreuse qui fleurit en Juillet & en Aout. On l'apelle aussi *fleur du grand Seigneur*.

AMBROISE, *s. m.* Nom d'homme, qui signifie *immortel*, *Ambroise*, *s. f.* Nom de femme.

AMBROSIE, *s. f.* Le manger des Dieux. [Se souler d'ambrosie. *Abl. Luc.*]

Ambrosie. Petite plante fort branchuë qui a l'odeur du vin, & qui porte de petits boutons en forme de grape de raisin, qui ne fleurissent point. [Ambrosie mâle, ambrosie femelle. *Dal.*]

AMBULANT, *ambulante*, *adj.* Qui n'est pas fixe en un lieu. Qui va d'un lieu à un autre. [Commis ambulant. Troupe de Comediens ambulante.]

AME.

AME, *s. f.* Substance qui pense. Esprit capable de penser à l'occasion d'un corps. Substance qui pense, que l'on connoît avant toute chose, & en qui on ne conçoit aucune étenduë. Principe de vie. [Ame raisonnable. Ame sensitive, ame végetative.]

* *Ame*. Personne. [Vous venez de sauver un million d'ames. *Voi. l. 68.* Ces ames si pures fuient les choses qui peuvent déplaire a Dieu. *Pas. l. 4.*] [Je vous le garantis *ame dannée*, phrase burlesque pour dire *malheureux*, *miserable*, *qui soufre beaucoup*.]

* *Ame*. Confience. [Avoir l'ame bonne. N'avoir point d'ame. Sur mon ame cela est.]

* *Ame*. Tout ce qui anime, tout ce qui fait agir, qui fait mouvoir quelque chose. [La charité est l'ame des vertus Chrétiennes. *Pas. l. 5.*]

* *Ame*. Cœur, courage, force acompagnée d'amour & de passion. [Vos charmes donteroient l'ame la plus-farouche. *Voi. Poe.* Avoir l'ame fort basse. *Mol.* Louër Dieu de toute son ame. *Arn.*]

* *Ame*. Esprit. [Ame vénale, ame mercénaire. *Abl.* c'est là la seule chose qui trouble mon ame. *Dépreaux.*]

* *Ame*. *Terme de caresse*. Objet qu'on cherit autant que soi-même. [Si quelque amant vous croit paier en vous nommant son ame, vous n'entendez pas des termes si courtois. *Voi. Poe.*]

† * *Ame*. Ce mot se dit en parlant de fagot. Le bois du milieu du fagot. [Brûler l'ame d'un fagot.]

* *Ame*. Ce mot se dit des devises. Paroles de devise. [L'ame d'une devise.]

* *Ame*. *Terme de lutier*. Petit morceau de bois droit, qu'on met dans le corps de l'instrument de musique directement sous le chevalet pour fortifier le son. [Ame de poche, de viole, & de violon.]

Ame. *Terme du Sculpteur*. La prémiere forme des figures de stuc lorsqu'on les ébauche grossierement avec du plâtre, ou avec de la chaux & du sable, ou des tuilots cassez.

AMELETTE. Voiez *omelette*.

† A MÊME, *adv*, Au pouvoir, en état de faire ce qui plait. [Prenez, vous étes à même.].

AMENER, *v. a.* Conduire. Aler de compagnie. [Alexandre s'avança vers le Tanaïs, ou l'on amena Bessus lié & tout nud. *Vau. Quin. l. 7. c. 5.* [Quand vous me ferez l'honneur de me venir voir ne m'amenez point de mauvais plaisant. *Sca.*]

Amener. *Terme de mer*. Abaisser. [Amener les voiles.]

AMENUISER, *v. a.* Faire plus-menu. [Amenuiser un morceau de bois.]

AMER, *amere, adj.* Qui a de l'amertume. [Fruit amer. Amande amere.]

* *Amer, amere.* Fâcheux, triste. [Souvenir amer, douleur amere. *Voi. l. am.*]

* *Amérement, adv* Fort, beaucoup. [Alexandre voiant le corps de Darius, pleura amérement. *Vau. Quin. l. 5.*]

Amertume. s. f. Saveur amere, & qui rend la langue âpre & rude.

* *Amertume.* Déplaisir. Haine. [Adoucir des amertumes. *Voi l. 4.* Ma joie n'étoit point sans quelque amertume. *Patru.* Ce mariage lui a inspiré toute l'amertume d'une marâtre. *Patru, plaidoié 2.*]

Amétiste, amatiste, s. f. L'un & l'autre se dit, mais amétiste est le plus doux & le plus usité. Pierre prétieuse de couleur de pourpre, & quelquefois blanche. [Amétiste commune, amétiste orientale.]

AMEUBLEMENT, *s. m.* Les meubles qu'il faut pour meubler une chambre. [Avoir un fort joli ameublement.]

AMEUBLER. Mot hors d'usage ; en sa place on dit *meubler*, qui veut dire *garnir de meubles*.

AMEUBLIR, *v. a. Terme de pratique.* Rendre mobiliaire, & mettre en communauté une partie de la dote d'une femme.

Ameublissement, s. m. Tout ce qu'on a ameubli. [L'ameublissement montoit à dix mile écus.]

AMI.

AMI, *s. m.* Celui qui aime & qui est aimé. [Se faire de bons & de généreux amis. Servir en ami. Obliger en ami. C'est à dire, *bien servir*. Traiter en ami. C'est à dire, *sans façon.*]

Ami. Ce mot se dit quelquefois d'un ton supérieur & d'un air insultant. [Mon petit ami, vous leur direz qu'ils sont fous. *Abl. Luc.* D'où vient, mon ami, que tu as été donté par la mort. *Abl. Luc.*]

† *Amiable, adj.* En la place de ce mot, on dit *doux*, honnête, plein d'amitié, de bonté & de tendresse.

A l'amiable, adv. En ami, & d'une maniere honnête & paisible. [Terminer ses diferens à l'amiable. *Abl. Tuc.* Sortir d'une afaire à l'amiable. *Patru, plaidoié 6.*]

AMIDON, *s. m.* Composé de pure farine. [Amidon fort blanc.]

Amidonnier, s. m. Celui qui fait & vend de l'amidon.

AMIE, *s. f.* Celle qui aime & qui est aimée. [Une génereuse amie.]

M'amie. Voiez *mie.*

AMIGDALES, *s. f.* Petites glandes aux côtez du conduit du gosier.

AMIRAL, *s. m.* Oficier de la Couronne qui a l'intendence sur la mer, & qui doit être savant dans la Sphere, la Géographie & l'Astrologie. Voiez *Pantero Pantera.*

Amiral, adj. Qui apartient à l'Amiral. [Vaisseau amiral.]

Amirale, s. f. Galere où monte l'Amiral. [Ils lui firent présent de l'Amirale qu'ils avoient remontée par la riviere. *Abl. Tac.*]

Amirale, s. f. La femme de l'Amiral.

Amirauté, s. f. Charge d'Amiral. [Juridiction qui connoit des choses de la marine.]

AMIT, *s. m.* Linge de lin qui couvre la tête & les épaules du Prêtre, & dont il se revêt lors qu'il s'habille pour dire la Messe. [Un amit fort blanc.]

AMITIÉ, *s. f.* Afection réciproque qu'on se témoigne pour de particulieres considérations. Le mot d'amitié n'a ordinairement point de pluriel. [Une sainte, une ardente, une constante amitie. Ce qui peut faire naître l'amitié, c'est d'obliger, & de faire du bien. Elle a des sentimens d'amitie qui ne sont pas imaginables. *Mol.* Cultiver, entretenir, & ménager l'amitié. *Abl.*]

Amitié. Inclination, pente pour quelque chose. [Prendre de l'amitié pour un mot.]

† *Amitié.* Grace, faveur, plaisir. [Faites-moi une amitié *Mol. Pre. s. 9.*]

† *Amitié.* Ce mot au pluriel signifie honnêteté, caresse, civilité obligeante. [Il m'a fait mile amitiez.]

† *Amitiez.* Nouveaux amis. [Vous ferez-là des amitiez nouvelles. *Boi. epi.*]

* *Amitié. Terme de peinture.* Convenance de couleurs ; ainsi on dit *l amitié des couleurs.*

AMNISTIE, *amnestie, s. f.* La raison est pour *amnestie*, mais l'usage est pour *amnistie.* Loi par laquelle le Souverain veut que ce qui s'est passé, soit en oubli. Oubli des injures passées. [Il y a une amnistie pour tout le parti. *Mémoires de M. de la Rochefoucaut, page 80.*]

AMO.

AMODIER, *v. a. Terme de Coutume.* En sa place on dit *afermer.* Donner à ferme. [Amodier une terre]

Amodiateur, s. m. Terme de Coutume. En sa place on dit *Fermier.*

Amodiation, s. f. Terme de Coutume. Chose qu'on donne à ferme. Bail à ferme.

AMOINDRIR, *v. a.* Diminuër. [La clarté du jour amoindrit l'horreur que la nuit donne. *Vau. Quin. l. 5. c. 4.*]

AMOINS QUE. Conjonctive, qui signifie *si on ne.*

A moins que de faire cela, à moins de faire cela. Il n'y a que la prémiere de ces façons de parler qui soit en usage. *Vau. Rem,*

AMOLIR, *v. a.* Rendre mou. [Amolir une dureté *La Cham.*]

* *Amolir.* Adoucir. Rendre moins vigoureux. [On ne peut amolir cette fiere beauté. *Gon. Poe.* Il amolit leur courage par les delices de la paix. *Abl. Tac.*]

S'amolir, v. r. Devenir mou. Il y a des corps qui s'amolissent avant que de se fondre, & d'autres qui se fondent sans s'amolir.

* *S'amolir,* Devenir moins vigoureux, devenir mou & effé-

& éféminé. [Son courage s'amolit. *Abl.*]

Amont, *adv. Terme de batelier*. En remontant.

Amorcer, *v. a.* Mettre de la poudre fine dans le baſſinet d'une arme à feu, ou autour de la lumiere de quelque piece de canon. [Amorcer un piſtolet, un fuſil.]

Amorcer, ploter. Terme de pêcheur. L'un & l'autre ſe dit, mais *ploter* eſt plus en uſage. C'eſt jetter ſur l'eau de petites plotes de mangeailles pour atirer le poiſſon. [Amorcer le poiſſon.]

† * *Amorcer.* Atirer adroitement, gagner l'eſprit d'une maniere fine, & careſſante. [Il lui faut donner quelque choſe pour l'amorcer. *Abl.*]

Amorcer. Terme de ſerrurier. Oter quelque choſe du fer avant que le percer tout à fait.

Amorce, ſ. f. Poudre fine qu'on met dans le baſſinet d'une arme à feu, ou autour de la lumiere d'une piece d'artillerie. [L'amorce eſt mouillée.]

Amorce. Terme de pêcheur. Ce qu'on met au bout de la ligne pour atraper le poiſſon. Les bons auteurs ſe ſervent du mot d'amorce en ce ſens, mais les pêcheurs d'autour de Paris emploient le mot *d'èche* au lieu de celui d'amorce. Ils diſent auſſi *ècher* une ligne, & jamais *amorcer* une ligne. [C'eſt aſſez, auſſi-bien notre amorce eſt trop prétieuſe. *Abl. Luc. tome 1. Dialogue, le pecheur, ou la vengeance. Page 232.*]

* *Amorce.* Charme, apas. [L'amorce d'un ſi doux plaiſir l'arrête. *Voi. Poe.* Craignez d'un vain plaiſir les amorces trompeuſes. *Dépreaux.*]

Amorçoir, ſ. m. Sorte de teriere dont le charron ſe ſert pour commencer les trous.

Amortir, *v. a. Terme de pratique.* Eteindre. [Amortir une rente.]

Amortir. Ce mot ſe dit à l'égard du Roi à qui le bien d'Egliſe paie un certain droit pour avoir la permiſſion de poſſeder un héritage. [Amortir un fief.]

* *Amortir, diminuër.* [Le tems amortit les aflictions. *Paſ. Penſ.* Son bufle plié en deux amortit le coup de la bale. *Mémoires de M. de la Rochefoucaut.* Amortir le ſon des cordes d'un inſtrument de muſique. *Mer.*]

Amortiſſement, ſ. m. Terme de palais. Extinction. [Tout amortiſſement doit être fait par l'autorité du Souverain avec le conſentement du proprietaire.]

Amortiſſement. Terme d'Architecte & de menuiſier. Tout ce qui finit quelque ouvrage d'architecture, ou de menuiſerie.

Amour, *ſ. m.* Dieu qu'on peint avec des aîles, un carquois, des fléches, & un bandeau ſur les yeux. [Cruel amour.]

Amour, ſ. m. & f, mais le plus-ſouvent maſculin. Mouvement de l'ame par le moien duquel elle s'unit aux objets qui lui paroiſſent beaux & bons. Paſſion amoureuſe. Pente à aimer. Afection, inclination. [Amour divin, & jamais amour divine, amour ſacré, & non pas ſacrée. L'amour de Dieu doit être gravé dans nos cœurs, & non pas gravée. Hors de ces exemples qui regardent Dieu, le mot d'amour eſt maſculin ou feminin. Il faut quitter Philis, Amarante & Silvie, à qui ta folle amour éléve des autels. *Mai. Poe.* Ce ſont ſes folles amours. *Abl.* Avoir de l'amour pour la vertu. *Paſ. l. 4.* Se marier par amour. Qui ſe marie par amour a de bonnes nuits & de mauvais jours. *Pro.*]

Amour. Objet de l'afection des gens. [Iris l'amour de la terre & de l'onde. *Voi. Poe.*]

Amour. Témoignage de paſſion amoureuſe qu'on explique tendrement & galamment. Douceurs amoureuſes qu'on dit à quelque belle. [Il entretint une de mes compagnes avant que de me faire l'amour. *Abl. Luc.*]

Amour. Ce mot ſignifiant une maitreſſe eſt toûjours feminin. [Il eſt enfermé avec ſes nouvelles amours. *Abl. Luc.* Il n'y a point de laides amours. *Pro.*]

Amours, ſ. m. Ce mot au pluriel veut dire les jeux & les ris qu'on fait compagnons de Vénus. [Les amours naiſſent ſous ſes pas. *Voi. Poe.* Nous devons aux amours le plus-beau de nos jours.]

S'amouracher, v. a Je m'amourache, je me ſuis amouraché, je m'amourachai. Devenir amoureux. [S'amouracher de quelque belle.]

† *Amourette, ſ. f.* Atachement coquet, paſſion qu'on a pour quelque belle. Faveur amoureuſe. [Avoir quelque amourette en tête. *Scar. Poe.* Prier d'amourette.]

Amoureux, ſ. m. Celui qui aime, qui a de la pente à aimer. Qui a de la paſſion pour les Dames. [C'eſt un amoureux à la mode. C'eſt un amoureux tranſi.]

Amoureux, amoureuſe, adj. Qui aime, qui eſt porté à l'amour. [Etre éperdûment amoureux, être amoureux de la gloire. *Abl.*]

Amoureuſement, adv. Avec amour. [Baiſer amoureuſement. *Abl.*]

AMP.

Amphibie, *adj.* Qui vit dans l'eau & ſur la terre. [Le Caſtor eſt un animal amphibie.]

Amphibologie, *ſ. f.* Parole à double ſens.

Amphiciens, ſ. m. Terme de Géographie. Habitans de la Zone torride, qui en diverſes ſaiſons ont deux ſortes d'ombres lorſqu'ils ont Midi.

Amphitéatre, *ſ. m.* Lieu élevé par dégrez pour aſſeoir les ſpectateurs & voir les jeux des Comédiens. Lieu environné d'échafaux. [Dreſſer, faire un amphitéâtre.]

Ample, *adj.* Large, étendu, vaſte. [Robe fort ample. Edition plus ample que la prémiere.]

Amplement, adv. D'une maniere étenduë. [Je parlerai amplement de ſes debauches. *Abl. Luc.*]

Ampliation, ſ. f Extenſion. [Une ampliation d'indult.]

Amplifier, v. a. Terme de Rétorique. Agrandir. [Amplifier une action par toutes les circonſtances qui la peuvent agrandir.]

Amplification, ſ. f. Terme de Rétorique. Adreſſe d'agrandir une choſe, ou de la faire plus-petite qu'elle n'eſt. [Amplification froide.]

Ampoule, *ſ. f.* Elevure ſur la peau. [Il m'eſt venu de petites ampoules aux mains.]

Ampoule. Petit vaſe où eſt la liqueur dont on ſacre les Rois de France. [La ſainte Ampoule eſt a Reins.]

Ampoulé, ampoulée, adj. Enflé [Discours ampoulé.]

AMU.

AMUSEMENT, *s.m.* Ocupation légére, de peu d'importance. [C'est un amusement vain & pernicieux.]

Amuser, v.a. Arréter, ocuper. [Amuser l'ennemi. *Abl Ret.*]

Amuser. Entretenir quelqu'un afin de le tromper. [Amuser quelqu'un de paroles.]

S'amuser, v. r. Ie m'amuse, je me suis amusé, je m'amusai. S'ocuper, s'apliquer. [S'amuser à des sotises. *Abl. Luc.* S'amuser à expliquer une chose. *Vau. Quin. l. 4.*]

AN. ANA.

AN, *s.m.* Tems que le Soleil met à parcourir les signes du Zodiaque. [Nouvel an. An Solaire. An Lunaire.]

ANABATISTE, *s.m.* Hérétique qui croit que le Batême des petits enfans est nul, & qu'il faut les rebatiser lorsqu'ils sont grans.

Anabatiste. Ce mot, en parlant de fille, ou de femme Anabatiste; est féminin. [C'est une Anabatiste fort jolie.]

ANACORETTE, *s.m.* Celui qui s'est retiré du commerce des hommes pour ne songer qu'en Dieu. Sorte d'hermite. [Un saint anacorette. *Arn.*]

ANACRONISME, *s m.* Faute cóntre la Cronologie, qui consiste à faire vivre une personne long-tems avant qu'elle ait été au monde.

ANAGOGIQUE, *adj.* Mistique. [Sens anagogique.]

ANAGRAMME, *s. f.* Mot retourné, ce qui se fait en changeant les lettres de place. [Une heureuse anagramme. *Vau. Rem.*]

Anagrammatiste, s.m. Faiseur d'anagrammes. [Anagrammatiste ingénieux.]

ANALISE, *s.f.* Métode de resolution. [Faire l'analise d'un discours.]

ANALES, *s.f.* Histoire de ce qui s'est passé chaque année. [Anales bien écrites.]

Analiste, s.m. Celui qui fait des anales. [Un analiste fameux.]

ANALOGIE, *s.f.* Ce mot se dit du langage. C'est une conformité qui se trouve aux choses déja établies, sur laquelle on se fonde comme sur un modéle pour faire des mots ou des phrases semblables aux mots, ou aux phrases déja établies. *Vau. Rem.* [L'analogie éclaircit les doutes de la langue. *Vau. Rem.*]

Analogique, adj. Qui a du raport. [La métaphore doit être analogique.]

ANARCHIE, *s.f.* Ce mot se dit lors qu'il n'y a personne qui commande absolûment, lorsqu'il n'y a point de Magistrat pour gouverner.

ANATE, *s.f.* Le revenu d'un an d'un bénéfice vaquant, que le Pape prétend lui apartenir. [De bonnes anates.]

ANATÉMATISER, *v.a.* Excommunier. Séparer du corps des fideles. [Anatématiser quelqu'un.]

† * *Anatématiser.* Maudire. [Combien de fois m'a-t-il pris envie d'anatématiser vignes & vendanges. *Patru, lettre 2. à Olinde.*]

Anatême, s.m. Celui qui est en horreur à tout le monde, & avec lequel il n'est pas permis de communiquer. [Il est anatéme.]

Anatême, s. m. Excommunication fulminée avec solennité, & agravation. *Eve.* [Anatême perpétuël. Fraper d'anatême. *Pas. l. 3.* Prononcer un anatéme contre quelqu'un. *Eve.*]

ANATOMIE, *s.f.* Dissection du corps avec ordre & par l'operation de la main. [L'anatomie est belle & curieuse.]

Anatomique, adj. Qui regarde l'anatomie. Qui est d'anatomie. [Discours anatomique. Operation anatomique. *La Cham.*]

Anatomiste, s.m. Celui qui disseque, & qui raisonne sur les parties dont il fait l'anatomie. [Un savant Anatomiste.

Voiez *la colonne ann.*]

ANC.

ANCÊTRES, *s. m.* Ceux de qui nous décendons. [Ancêtres glorieux.]

Anche, s. f. Terme de meunier. Conduit de bois par où tombe la farine dans la huche.

Anche. Terme de faiseur de musettes & de flûtes Petite partie d'instrument de musique à vent, faite pour l'ordinaire de deux piéces de canne jointes de si prés qu'il n'y ait entre deux qu'une petite fente pour passer le vent. [Anche de haut-bois, de cornemuse, & de musette. *Mer.*]

ANCHOIS, *anchoie.* Quelques-uns font ce mot féminin & l'écrivent avec un *e* final, mais il ne les faut pas imiter. Anchois s'écrit avec une *s*, ou un *x*, & est masculin. C'est un poisson de la longueur d'un doigt, sans écailles, aiant le museau pointu, la bouche grande & sans dents avec les machoires rudes comme une scie. *Ron.* [Anchois bien salé.]

ANCIEN, *ancienne, adj.* Qui a été long-tems auparavant. Ce qui s'est passe avant nous, qui a été autrefois, qui est depuis long-tems. [Aristote est plus ancien que Ciceron. Les anciens Péres de l'Eglise. *Pas. l. 4.* Savoir l'histoire ancienne & moderne. Donner quelque chose à l'ancienne amitié. *Abl.*]

Ancien, ancienne, adj. Qui est auparavant. [Il est mon ancien dans le Parlement.]

Ancien, ancienne, adj. Considérable par son antiquité. [Maison ancienne. *Vau. Quin.*]

Anciens, s. m. Les vieux auteurs Grecs & Latins. [Il ne faut pas décider légérement sur les ouvrages des Anciens. *Racine.*]

Anciens. Les directeurs du temporel, & du spirituël de la religion.

Anciennes, s. f. Religieuses qui sont depuis long-tems au Couvent, & dont on prend les sufrages pour les choses qui regardent le bien de la maison.

Anciennement, adv. Autrefois. [Anciennement on vivoit dans le monde avec plus de franchise.]

Ancienneté, s. f. Le tems qu'une chose a subsisté.

[L'ancienneté des maiſons eſt une marque de leur nobleſſe.]

Ancienneté. Tems qu'une perſonne eſt reçuë dans une charge, ou dans une compagnie. [L'ancienneté régle les rangs.]

ANCOLIE, *f.f.* Fleur bleuë, blanche, panachée, ou qui tire ſur la couleur de chair, & qui fleurit en Mai. [Ancolie panachée.]

ANCRAGE, *f.m.* Endroit de la mer propre à jetter l'ancre. [L'ancrage eſt bon.]

ANCRE, *f.f.* Composé noir & liquide dont on ſe ſert pour écrire. [Ancre luiſante.]

Ancre pour imprimer. Compoſition de noir d'Alemagne, de térébentine & d'huile de noix.

Ancre pour imprimer les tailles-douces. Composé de noir & d'huile claire & forte.

ANCRE. *Terme de mer.* Inſtrument de fer qu'on jette au fond de l'eau pour arréter les navires. [Jetter l'ancre. Etre à l'ancre. Lever l'ancre.]

Ancre. Terme de ſerrurier. Barre de fer, droite, ou faite en S, qui tient les encognures des grans murs, & qui ſert à afermir les murailles.

* *Ancre.* Recours. [La paroiſſe n'eſt que comme une derniere ancre. *Patru, plaidoié 8.*]

Ancrer, *v. a.* Jetter l'ancre. Moüiller. [Nous ancrames en cét endroit-là.]

† * *S'ancrer, v.r. Ie m'ancre, je me ſuis ancré, je m'ancrai.* S'établir. [Il eſt bien ancré dans la maiſon.]

Ancrer. Terme d'Imprimeur en taille-douce. Mettre de l'ancre ſur la planche. [Ancrer une planche.]

Ancrier, f.m. Terme de papetier. Verre qu'on met dans le cornet de certaines écritoires, & dans lequel on met l'ancre & le coton.

Ancrier. Terme d'Imprimeur. Morceau de pierre, ou de bois qui eſt ſur le derriere de la Preſſe, & qui eſt médiocrement large, où l'on met l'ancre pour toucher les Formes.

AND.

ANDOUILLE, *f.f.* Quatre ou cinq boiaux de cochon en double, acommodez avec du ſel & du poivre, & couverts d'un gros boiau qu'on apelle la robe de l'andouille. [Andouille tendre & délicate.]

Andouillers, *f.m.* Chevilles qui ſortent des perches, ou du marrain du cerf, du daim, & du chevreuil. [Andouillers gros, longs & bien tournez. *Sal.*]

Andouillettes, *f.f.* Chair de veau hachée & roulée ordinairement en ovale. [De bonnes andouillettes.]

ANDRE', *f.m.* Nom d'homme qui ſignifie *courageux.*

ANE.

ANE, *aſne*, *f. m.* Animal connu, qui eſt ordinairement de poil gris, qui eſt lent, patient, qui a les oreilles longues, les babines groſſes, qui ſert à porter & qui vit environ 30. ans. *Ionſ.*

Ane ſauvage. Animal gris, ou marqueté de blanc & de noir. Il vit dans les déſerts de l'Afrique. Il ſe nourrit d'herbes, & de choux. Sa moële eſt ſi ſouveraine qu'on croit qu'elle guérit de la goute. [L'âne ſauvage eſt ſi vite qu'il n'y a que les Barbes qui le puiſſent atraper à la courſe.]

† * *Ane.* Ignorant. [C'eſt un gros âne, un âne de bonne maiſon.]

Ane. Terme de Relieur. Porte-preſſe, eſpece de cofre où tombent les rognures des Livres.

ANE'ANTIR, *v. a.* Détruire. [Aneantir la morale Crétienne. *Paſ.l.17.* On ne ſauroit entiérement anéantir une ſubſtance.]

Anéantiſſement, *f.m.* Caſſation, abolition.

ANEAU. Voiez *anneau.*

ANE'MONE, *f.f.* Fleur blanche, bleuë, ou rouge qui fleurit en Décembre, Janvier, Fevrier, Mars, Avril, & Mai. [Anémone pluchée.]

* ANERIE, *f.f.* Ignorance groſſiere. [C'eſt une grande ânerie.]

Aneſſe, *f.f.* Femelle d'âne. [Aneſſe pleine.]

* *Aneſſe.* Ignorante. [Une petite âneſſe.]

ANEXE, *f.f.* Ce qu'on ajoute à une choſe. [Les anexes qu'un teſtateur fait de ſon vivant à l'héritage qu'il a légué ſont compriſes dans les legs. *Patru, plaidoié 4.*]

Anexer, *v. a.* Joindre. Le Roi Charles VIII. en 1486. anexa la Provence à la Couronne.]

ANG.

ANGE, *f.m.* Eſprit créé, qui n'a nul raport au corps. Eſprit céleſte qui anonce les ordres de Dieu.

* *Ange.* Ce mot ſe dit des hommes par excellence. [Saint Tomas eſt l'Ange de l'Ecole. *Paſ. l. 2.* C'eſt une Societé d'hommes, ou plûtôt d'Anges. *Paſ. l. 5.* Eſprit d'Ange. *Voi. Poe.*]

* *Ange.* Belle maitreſſe. [A la fin mes vœux ſont contans, Amour a ramené mon ange. *Teo.*]

Ange gardien, *f.m.* Ange qu'on atribuë à chaque perſonne pour la défendre durant ſa vie des embûches du Diable.

Angelique, *adj.* Qui apartient à l'Ange. [Etat angelique, nature angelique.]

* *Angelique.* Excellent. [Eſprit angelique.]

ANGELIQUE, *f.f.* Nom de femme. [Angelique eſt belle.]

Angelique, *f.f.* Inſtrument de muſique à cordes, qui tient du luth & du tuorbe.

Angelique, *f.f.* Plante qui a une tige haute de trois coudées, ou environ. Elle a les feuilles larges & dentelées, les fleurs jaunes, & la graine ronde, plate, & odoriferante. *Dal.*

Angelique, *f.f.* Sorte d'anémone blanche à pluche gris de lin.

ANGELOT, *f.m.* Petit fromage afiné & aſſez bon.

ANGLE, *f.m.* Eſpace compris entre deux lignes qui ſe rencontrent. [Angle obtus. Angle flanqué.]

ANGLICAN, *Anglicanne*, *adj.* Ce mot eſt ſeulement uſité au féminin, & ſe dit de l'Egliſe des Anglois. [Les libertez de l'Egliſe Anglicanne.]

ANGOISSE, *f.f.* Mot un peu vieux pour dire une douleur amere. [Les ſonges le faiſoient rire dans les angoiſſes de la mort. *Voi. l. am.* Voila un vilain

dans de furieuses angoisses. *Mol. Four.* Leur salut est en danger dans cette terre de tribulation & d'angoisse. *Patru, 3. Plaidoié.*]

ANGUICHURE, *s. f.* Bande de cuir qui tient aux deux bouts du cor, & qu'on se met sur le corps en forme de baudrier.

† ANGUILLADE, *s. f.* Foüet avec des peaux d'anguille. [Donner l'anguillade. *Reg. Sat. 8.*]

ANGUILLE, *s. f.* Poisson d'eau douce, qui a la chair gluante, visqueuse, & mauvaise, qui est long, glissant, sans écailles, qui est couvert de peau, qui a la bouche assez grande, & garnie de petites dents avec deux nageoires auprés des ouïes. *Rond.*

ANGULAIRE, *adj.* Qui est à angles. [Côté angulaire.]

A N I.

ANIER, *s. m.* Celui qui a des ânes, qui les nourrit, & vend le lait des ânesses. Celui garde les ânes.

ANIMAL, *s. m.* Créature animée qui a du sang dans les veines, qui a les cinq sens,, ou quelqu'un des cinq sens.

* *Animal.* Sot, sote, [Elle aime le plus-sot animal qui jamais eut la forme d'homme. *Gon. Epi. l. 1.* Elle est dans une colére épouvantable de voir qu'on les apelle des animaux. *Mol. Cri.*]

Animal, animale, adj. Qui est d'animal. Oposé à raisonnable. [Esprit animal, faculté animale, sentiment animal. Partie animale.]

ANIMER, *v. a.* Donner l'ame & la vie. [Dieu anima l'homme d'un soufle de vie. *Arn.*]

* *Animer.* Rendre plus-vif, échaufer, donner de la force, du feu & de la vigueur. [Animer une passion, un discours. *Abl.*]

* *Animer.* Rendre sensible. [Je pourrois de ma plainte animer une souche. *Gon. Poe.*]

* *Animer.* Donner un air de vie. [Animer le marbre.]

* *Animer.* Encourager. [Animer quelqu'un à la vengeance. *Vau. Quin. l. 8.*]

* *S'animer, v. r. Ie m'anime, je me suis animé, je m'animai.* Prendre courage de plus en plus. Faire paraitre une nouvelle vigueur. Etre en colére. [C'est un cheval qui s'anime de plus en plus. Etre animé contre quelqu'un. *Abl. Ret.*]

S'animer. Prendre un nouvel éclat, [Elle étoit animée d'une beauté capable d'être aimée. *Voi. Poe.*]

Animosité, s. f. Haine, aversion. [Leur animosité étoit grande contre le Roi. *Vau. Quin. l. 8.*]

ANIS, *s. m.* Plante qui fleurit jaune, & fait une tige ronde, un peu canelée & creuse, avec plusieurs branches.

Anis. Graine d'anis, blanche, un peu ronde, de fort bon goût, & qui est séche & chaude.

ANIVERSAIRE, *s. m. Terme d'Eglise.* Service qu'on fait tous les ans pour un mort.

A N N.

ANNALES. Voiez *Anales.*

ANNE, *s. f.* Nom de femme dont les diminutifs sont *Annette*, *Nannette*, *Nanon* & *Ninon* qui signifient petite Anne.

Anne, s. m. Ce mot est quelquefois nom d'homme. [Anne de Mommoranci étoit Connétable de France.]

ANNEAU, *s. m.* Petite bague d'or, d'argent, ou d'autre métal, qui est unie, & qu'on se met au doigt.

Anneau. Tout ce qui est rond, & en forme de bague. [Anneau de fer, de léton, anneau de clef.]

ANNÉE, *s. f.* Tems que le Soleil met à parcourir les signes du Zodiaque, qui est de 365 jours, 5 heures, 49 minutes. [Année astronomique, civile, Grégorienne. Je le comblerai de jours & d'années. *Arn.*]

ANNELÉ, *annelée, adj.* Ce mot se dit des cheveux & veut dire *bouclé*, mais il semble un peu vieux. [Elle avoit les cheveux annelez. *Bussi.*]

ANNELET, *s. m.* Petit anneau. [Ces annelets sont trop petits.]

Annelets. Terme d'Architecture. Petits membres quarrez qu'on met au chapiteau Dorique au dessous du quart de rond. On les apelle aussi *filets* ou *listeaux.*

ANNETTE, *s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne.*

ANNUEL, *annuelle, adj.* Qui vient tous les ans. [Droit annuël, rente annuelle.]

Annuël, s. m. Terme d'Eglise. Messe qu'on dit durant un an pour un mort. [Fonder un annuël, dire un annuël.]

ANNULER, *v. a. Terme de palais.* Casser. [Annuler une procedure. *Le Mai.*]

Voiez la colonne *Ane.*

A N O.

ANOBLIR, *v. a.* Faire noble. [Anoblir une personne.]

* *Anoblir.* Ce mot se dit du langage. Rendre plus beau, plus vif, plus-mâle. [Anoblir son stile. *Abl.*]

Anoblissement, s. m. Lettres par le moien desquelles le Roi anoblit un roturier, avec tous ses enfans nez & à naitre. [Avoir des lettres d'anoblissement.]

† ANODIN, *anodine, adj. Terme de Médecine.* Adoucissant. [Remede anodin, injection anodine.]

ANOMAL, *anomale, adj. Terme de grammaire.* Irregulier. [Verbe anomal.]

ANON, *s. m.* Le petit d'une ânesse.

ANONCE, *s. f.* Messieurs de la Religion appellent *anonce* ce que les Catoliques Romains nomment *bân*, qui est une proclamation de mariage en face d'Eglise.

Anonce, s. f. Terme de comédien. Avertissement de la piece qu'on doit jouër.

Anoncer, v. a. Publier [Seigneur, les cieux anonceront vos louanges. *Port Roial.*]

Anoncer. Avertir, dire, raporter. [Il lui parla d'une voix qui anonçoit ce qu'il aloit faire. *Vau. Quin. l. 3. c. 1.* Comment anoncer à Madame de si méchantes

chantes nouvelles. *Mol. Mal.* Anoncer une piece.]

Anonciation, *f. f.* Une des fêtes de la Vierge.

Anonciation. Image qui represente le mistere de l'Anonciation.

ANONIME, *adj.* Auteur dont on ne sait pas le nom. [Auteur anonime.]

ANNONER, *v. n.* Faire un ânon. [Notre ânesse anonne.]

† * *Anonner*. Lire mal. [Il ne fait qu'anonner.]

ANNOTATION, *f. f.* Notes sur quelque auteur. Apostilles. [Leurs Bibles étoient falsifiées par des versions heretiques, & des annotations impies. *Maucroix. Schisme d'Angleterre, l. 3. p. 453.*]

ANS. ANT.

ANSE, *f. f.* Ce qui est d'ordinaire en forme de demi-cercle, & qu'on tient avec la main lorsqu'on prend un pot, un panier, un sceau, ou quelque autre chose à anse. [L'anse du panier est rompuë.]

Anse. Terme de fondeur. Partie par où l'on pend la cloche.

Anse. Plage de mer qui a la figure d'une anse.

ANSEATIQUE, *adj.* Ce mot se dit de certaines Villes, & veut dire, *Ville libre de l'Empire*.

ANSELME *f. m.* Nom d'homme.

ANSPEÇADE, *f. m.* Aide de Caporal.

ANTARTIQUE, *adj. Terme de Géographie.* Qui est oposé à l'Artique, qui est oposé au Septentrion. Meridionnal. Pôle artique. *San.*

ANTE, *f. f. Terme de jardinier.* L'arbre qui est anté de quelque gréfe. [Une belle ante.]

Ante. Terme de meunier. Piece de bois atachée avec des liens de fer aux volans des moulins à vent. [Les quatre antes des volans.]

ANTECIENS, *f. m. Terme de Géographie.* Contre-habitans en une même moitié de Méridien, & en divers paralleles éloignez également de l'Equateur. *San.*

ANTE-CHRIT, *f. m.* Contraire à Jesus-Chrit.

ANTENNE, *f. f.* Vergue, ou long bois ataché de travers à une poulie au haut du mât du vaisseau. *Four.*

ANTER, *v. a Terme de jardinier.* Gréfer.

ANTERIEUR, *anterieure*, *adj.* Qui est de devant. [Partie anterieure.]

ANTI-CHAMBRE, *f. f.* Petit reduit auprés d'une grand' chambre. [Une jolie anti-chambre.]

ANTICIPER, *v. a.* Ocuper par avance, usurper. [Anticiper sur les droits d'autrui. *Le Mai.*]

Anticipation, *f. f. Terme qui est d'ordinaire de palais.* & qui veut dire, *acte de la personne qui fait avant le tems prescrit.* [Relever un apel par anticipation.]

ANTIDATER, *v. a.* Dater d'un autre jour que de celui qu'on écrit, ou qu'on passe quelque acte. [Antidater une procuration.]

Antidate, *f. f.* Date faite d'un autre jour que de celui qu'on écrit, ou qu'on passe quelque acte. [L'antidate est prouvée.]

ANTIDOTE, *f. m.* Préservatif contre le venin. [Excellent antidote.]

ANTIENNE, *f. f. Terme d'Eglise.* Chant qui se faisoit autrefois dans l'Eglise Gréque à deux choeurs qui se répondoient alternativement. Ce chant fut introduit depuis dans l'Eglise Latine par S. Ambroise. C'est ordinairement un passage de l'Ecriture sainte, ou de quelque auteur considérable dans l'Eglise. [L'antienne est commencée.]

ANTIMOINE, *f. m.* Corps mineral composé de soufre, & de mercure. Mineral qui purifie l'or. Mineral qu'on prépare pour purger le corps. [Antimoine préparé. *Voi. l. 4.*]

ANTIPAPE, *f. m.* Pape qui est oposé à un autre, & qui n'est pas élu dans les formes.

ANTIPATIE, *f. f.* Repugnance secrette entre deux choses. [Il y a une antipatie naturelle entre le loup & la brebis.]

ANTIPERISTASE, *f. f. Terme de Philosophie vulgaire.* Qualité contraire & oposée.

ANTIPODES, *f. m.* Ceux qui marchent sous l'émisphére qui nous est oposé.

† * *Antipode*. Contraire, oposé. [C'est l'antipode de la raison. *Mol. Pre.* On le passe pour l'antipode des esprits doux & rafinez. *Mai. Poe.* Elle est l'antipode des prudes. *Benserade.*]

ANTIQUAILLE, *f. f.* Prononcez *anticaille*. Ouvrage d'architecture, ou de sculpture qui est ruiné, & qui a quelque chose de vieux & d'antique.

Antiquaire, *f. m.* Prononcez *anticaire*. Celui qui a la la connoissance des médailles, & autres choses curieuses.

Antique, *adj.* Ce mot est plus de la poësie que de la prose. Il signifie *ancien*, *vieux*. [Rome n'a rien de son antique orgueil. *Mai. Poe.* On vit au tems antique Medor joint avec Angelique. *Voi. Poe.*]

Antique, *f. f.* Figure de sculpture, ou de peinture, faite depuis Alexandre le Grand jusques au regne de Phocas. [Une belle antique.]

Antique, *f. m.* Ce mot se dit en général des ouvrages de peinture, & de sculpture faits depuis Alexandre le Grand jusques à l'Empereur Phocas sous le regne duquel les beaux arts furent éteints. [S'atacher à l'antique. Dicerner les beautez de l'antique.]

A l'antique, *adv.* A la maniere ancienne. [Une lire à l'antique. *Abl. Luc.*]

Antiquer. Terme de Relieur. Prononcez *antiké*. Enjoliver la tranche d'un livre de petites figures de diverse couleur & relevées d'or. [Antiquer sur tranche.]

Antiquité, *f. f.* Prononcez *antikité*. Les siecles passez. Les ouvrages des siecles passez. Les personnes des siecles passez, ancienneté. [Les héros de l'antiquité étoient véritablement de grans héros. *Abl.* On peut oposer les deux Scaligers à la plus-savante antiquité. *Bal.* Ville fameuse pour son antiquité. *Vau. Quin. l. 4.*]

Antitese, *f.f. Terme de Rétorique.* Figure qui consiste à oposer ingénieusement les mots dans une même periode.

Antoine, *f.m.* Nom d'homme, dont le diminutif est *Toinon.*

Antoinette, f.f. Nom de femme. Son diminutif est *Toinette.*

Antonins, f.m. Religieux de S. Antoine.

Antousiasme, *f.m.* Voyez *Entousiasme.*

Antracte, *f.m. Terme de poësie.* Voyez *Entracte.*

Antre, *f.m.* Caverne. [Un antre obscur, noir, profond.]

Antropophage, *f.m.* Qui mange les hommes. [* Me prend-il pour antropophage.]

ANU. AOR. AOU.

S'anuiter, *v. r. Ie suis anuité.* Ce mot est un peu vieux, & en sa place on dit ordinairement être surpris de la nuit, se laisser surprendre de la nuit.

Aorte, *f.f. Terme d'anatomie.* Grosse artere.

Aout, *f.m. prononcez ou.* L'un des douze mois de l'année, Nom du dernier mois de l'été. [Sa lettre est du premier d'Aout. Il arrivera environ la mi-Aout.]

Aout, f.m. Moisson qui se fait durant le mois d'Aout. [l'Aout est fait.]

APA.

Apaiser, *v.a.* Faire taire celui qui crie. [Apaiser un enfant.]

* *Apaiser.* Empêcher qu'on ne se fâche, qu'on ne gronde. [Votre pére étoit en une étrange colére contre vous, mais j'ai tant fait que je l'ai apaisé.]

* *Apaiser.* Moderer, arréter. [Ils le suplierent de vouloir apaiser sa colére contre leurs citoiens. *Abl. Ar.* Apaiser sa soif. *Vau. Quin. l. 7.* Apaiser une sédition, des troubles. *Abl.*]

* *Apaiser.* Remettre de quelque trouble, de quelque émotion. [Apres avoir apaisé le bon Pére, il reprit son discours. *Pas. l. 7.*]

S'apaiser, v.r. Ie m'apaise, je me suis apaisé, je m'apaisai. Commencer à ne plus crier. [S'il se fâche, onc il ne s'apaise. *Voi. Poe.*]

* *S'apaiser.* Commencer à n'être plus en colére, s'adoucir, se moderer. [Ils vouloient mourir si le Prince ne s'apaisoit. *Vau. Quin. l. 10.* Mes maux ont été apaisez dés que j'ai lu ce que nous m'avez fait l'honneur de mécrire. *Voi. l. 29.*]

Apanage, *f.m.* L'argent ou la terre que le Roi de France donne à ses enfans qui ne sont pas les prémiers nés pour leur droit successif, à condition qu'ils renonceront à la succession paternelle. [Donner une terre en apanage, tenir en apanage.]

† * *Apanage.* Apareil, dépence, bien, avantage. [Il faudra rogner l'apanage, adieu la trufle au potage. C'est un joli apanage qu'une paire de cornes.]

Aparat, *f.m.* Préparation. [Plaider avec aparat.]

Aparat. Livre de classe contenant un recueil de phrases de Ciceron.

APN.

Apareiller, *v.a.* Assortir. [Il faut apareiller ces choses.]

Apareiller. Terme de bonnetier. Aprêter. [Apareiller des bas.]

Apareiller, v.n. Terme de mer. Se préparer à la voile. [On apareilloit lorsqu'il s'éleva une tempête, *Vau. Rem.*]

S'apareiller. v.r. Terme d'oiselier. Se joindre avec un pareil à soi. [Quand la tourterelle a perdu sa compagne, elle ne s'apareille jamais avec une autre.]

Apareil, f.m. Préparatif. [Faire de grans apareils. *Arn.* Tout cét apareil étoit contre les Arabes. *Abl. Ar.*]

Apareil. Terme de chirurgien. Linges & médicamens necessaires pour panser une plaie. [Elle fit mettre le prémier apareil à sa plaie. *Abl. Tac.* Lever l'apareil. *Tev.*]

Apareil. Terme de tailleur de pierres. Hauteur de pierre, épaisseur de pierre entre deux lits. [Mettre des pierres de même apareil, c'est à dire, *de même hauteur.* Une pierre de grand apareil, c'est à dire *qui a de l'épaisseur.*]

Apareilleur, f.m. Terme de bonnetier. Celui qui aprête les bas, les bonnets & autre besogne.

Apareilleur. Celui qui a soin de tracer les pierres, & de les marquer avant qu'on y travaille.

Aparence, *f.f.* Tout ce qui aparoit. Signe extérieur par où l'on peut juger des choses. Sorte d'indice. [Il n'y a en cela aucune aparence de vérité. *Abl.* Donner tout aux aparences, sauver les aparences. *Abl.* Toutes les aparences sont contre lui. *Patru, Plaidoié.* II.]

Aperance. Phénomene. [Expliquer les aparences de Mercure, & de Venus.]

Aparent, aparente, adj. Qui aparoit, visible [Bonheur aparent. Il y a une infinité de defaux dans les vertus aparentes des hommes. *M. d. l. R. F.*]

Aparenment, adv. Selon les aparences. [Cela est aparenment vrai.

† *Aparenté, aparentée, adj.* Alié, qui a des parens. [Il est bien aparenté, elle est aparentée.]

Aparier, *v.a.* Mettre ensemble deux choses qui sont égales en quelque maniere. [Aparier deux chevaux.]

Aparition, *f.f.* Vision, aparition personnelle, aparition qui se fait par le moien d'un corps emprunté. [Il n'y a rien de certain touchant la durée de l'aparition des cometes. Aparition de notre Seigneur. Taille douce, qui représente l'aparition de J. Christ.]

Aparoitre, v.n. I'aparoi, j'ai aparu, j'aparus. Se faire voir, se montrer, se rendre visible. [Les spectres aparoissent aux hommes. *Abl.*]

S'aparoitre, v. r. Ie m'aparoi, je me suis aparu, je m'aparus. Se faire voir. [Une de mes statuës s'aparoit à eux toutes les nuits. *Abl. Luc.*]

Apartenir, *v.n.* Etre maître absolu de quelque chose. Etre à quelqu'un. [C'est à faire à &c. la maison lui apartient. C'est un laquais qui apartient à un de mes amis. La vangeance apartient à Dieu.]

Apartement, *f.m.* Chambre, antichambre & cabinet. Sale, chambre & Cabinet. [Etre logé au prémier apartement.]

APAS, *s.m.* Charmes puissans, grans atrais, beauté, agrément, plaisir. [Ses apas sont trop foibles pour être dangereux. *Mol.* La campagne est pleine d'apas. *Rac.* Son langage un peu libre a pour moi des apas. *Benserade.*]

* *Apas, s.m.* Amorce, charme. Ce qu'on emploie pour gagner, ou pour atraper quelqu'un. [Ils sement un subtil apas, par où l'ame se peut instruire au vice qu'elle ne sait pas. *Teo.*]

APAUVRIR, *v.a.* Rendre pauvre. [Apauvrir une vile. * Souvent trop d'abondance apauvrit la matiere. *Dépreaux.*]

APE.

APEAU, *s.m.* Maniere de petite bourse, au bout de laquelle il y a un siflet qui imite le chant des cailles, & dont on se sert pour aler à la chasse de ces sortes d'oiseaux.

APELLER, *v. a.* Nommer. [Il se fit apeller fils de Jupiter. *Vau. Quin. l. 8.*]

Apeller. Envoier querir, faire venir. [Il viendra si on l'envoie apeller. Apeller devant le juge.]

Apeller. Atirer, inspirer. [Dieu l'apelle en religion. Rien ne peut l'arrêter quand la gloire l'apelle.]

Apeller. Faire un apel pour se batre. [Apeller en duël.]

Apeller. Terme de palais. Reclamer le secours d'un juge superieur contre quelque sentence renduë. [Apeller au Parlement.]

Apeller, Terme de palais Dire tout haut en pleine audience le nom & la qualité des parties qui sont en procés afin que les Avocats qui sont chargez de l afaire commencent à plaider. [Apeller une cause]

S'apeller, v.r. Ie m'apelle, je me suis apellé. Dire son nom, ou celui d un autre. [Il s'apelle Cesar. Je m'apelle Alexandre.]

Apellant, apellante, adj. Terme de palais. La personne qui apelle de la sentence d'un juge subalterne.

Apellant, s. m. Celui qui apelle de la sentence qu'on a renduë contre lui.

Apellante, s.f. Celle qui apelle d'une sentence, ou de quelque procedure.

Apellant, s. m. Terme d'oiselier. Oiseau qu'on met dans une cage lors qu'on chasse pour en apeller d'autres & les faire venir dans les filets.

Apel, s.m. Defi pour se batre. [faire un apel.]

Apel. Terme de palais. Acte de la personne qui apelle d'une sentence, ou d'une procedure. [Interjetter apel.]

Apellation, s.f. Terme de palais. Apel. [Apellation verbale.]

APENDRE, *v. a.* Atacher dans quelque Eglise, ou dans quelque Temple. [Vous voiez un homme qui a apendu ses chaines au temple de la liberté. *Sar. Pro.*]

APERCEVOIR, *v.a.* Découvrir. [Les Barbares l'apercevant n'oserent s'aprocher. *Abl. Ret.*]

S'apercevoir, v. r. Ie m'aperçoi, je m'aperçus, je me suis aperçu. Connoitre, découvrir. [Je m'aperçus trop tard de son artifice. *Gon. Poe.*]

APERITIF, *apéritive, adj.* Qui fait uriner. [Le Citron est apéritif, la rave est apéritive.]

APESANTIR. *v. a.* Rendre plus-lourd. [* Apesantir un esprit. *Voi. l. 61.*]

APETISSER, *v. a.* Faire devenir plus-petit. [Il n'avoit pas de plus-grand plaisir que d'apetisser ce qu'il dépeignoit.]

APETIT, *s.m* Puissance de désirer. [Apétit raisonnable, sensitif, concupiscible, irascible.]

Apétit de femme grosse. Dépravation d'apétit lorsque les femmes désirent manger des choses desordonnées, comme des charbons.

Apétit. Désir de manger, de boire, & d'avoir les plaisirs qui satisfont aux besoins de la nature. [Avoir l'apétit ouvert. Reveiller l'apétit, rétablir l'apétit.]

Apétit. Harang soré, rave, &c. Cri de femmes qui vendent sur des inventaires, qui sont de grands paniers.

* *Apétit*, Passion, désir, ardeur. [Il y avoit je ne sai quel apétit de vangeance en cela. *Abl. Tac.* Commander à la violence de ses apétits. *Abl. Tac.*]

A PEU PRE'S, *adv.* Presque tout, Il y a peu à dire. [Je vous raporte à peu prés la substance de sa harangue. *Vau. Rem.*]

APH. APL.

APHORISME, *s.m.* Sentence qui porte un grand sens en peu de mots. [Aphorisme vrai.]

APLANER, *v.a. Terme de couverturier.* Faire venir la laine à une couverture avec des chardons. [Aplaner une couverture.]

APLANEUR, *s. m.* Celui qui avec des chardons fait venir la laine à la couverture.

APLANIR, *v. a.* Mettre de niveau. Unir. [Aplanir un chemin, une montagne. *Abl.*]

* *Aplanir*, Rendre plus-aisé. [Aplanir les dificultez. *Abl.*]

Aplanissement, s.m. Action de celui qui aplanit. [L'aplanissement des chemins.]

APLATIR, *v.a.* Rendre plat. [Aplatir une chose ronde.]

S'aplatir, v.r. Devenir plat. [Les jouës s'aplatissent lorsqu'on baaille.]

APLAUDIR, *v.n.* Aprouver par quelques marques extérieures. [Ils ne faisoient plus que lui aplaudir des yeux, & du visage. *Vau. Quin. l. 8. c. 4.* Ils ne faisoient qu'aplaudir à ses divertissemens. *Abl Tac.*]

S'aplaudir, v.r. Ie m'aplaudi, je me suis aplaudi, je m'aplaudis. Se savoir bon gré de quelque chose. [Ma muse s'aplaudit du beau coup qu'elle a fait. *Dépreaux Satire. 7.*]

Aplaudissement, s.m. Action de la personne qui aplaudit. [Recevoir des aplaudissemens, donner des aplaudissemens. *Abl.*]

APLICABLE, *adj.* Qui doit être apliqué. [Amande aplicable, un tiers au Roy, & l'autre tiers à l'hopital.]

Aplication. Voiez plus-bas.

APLIQUE, *s.f. Terme de metteur en œuvre.* Ornement de pierres prétieuses qui s'aplique pour en embélir d'autres. [Une aplique bien dressée.]

APLIQUER, *v.a.* Aposer, mettre. [Apliquer le seau, apliquer l'or.]

Apliquer. Donner. [Apliquer un souflet à quelqu'un. Apliquer un criminel à la question. *Vau. Quin.*]

* *Apliquer.* Atacher, emploier. [Apliquer son esptit à la recherche de la vérité. *La Cham.*]

* *Apliquer.* Aproprier. Faire l'aplication de quelque chose. [Il se moquoit du Pére, & lui apliquoit ces paroles. *Pas. l. 4.*]

* *S'apliquer, v. r. Ie m'aplique, je me suis apliqué, je m'apliquai.* S'atacher, s'adonner à faire quelque chose. [S'apliquer à la lecture. *Abl. Luc.*]

Aplication, s. f. Action de la personne qui s'aplique à quelque chose. [La poësie demande une grande aplication d'esprit. *God.*]

Aplication. Action de la personne qui ajuste, qui fait quadrer une chose. [L'aplication de l'apologue me semble dangereuse. *Voi. l. 91.*]

APO.

APOCALIPSE, *s. f.* Révelation. [L'Apocalipse est aussi admirable qu'elle est peu connuë. *Port Roial.*]

* *Apocalipse.* Langage, ou discours fort obscur. [Tes volumes ne sont rien qu'une éternelle Apocalipse, *Mai. Poe.*]

APOCRIPHE, *adj.* Caché, secret, inconnu, mis à part, resserré. [Livre Apocriphe.]

APOGÉE, *s. m. Terme d'Astronomie.* Point excentrique du Soleil, & le plus éloigné de la terre.

APOINTER, *v. a. Terme de palais.* Régler. [Apointer les parties à écrire, à produire, au Conseil.]

Apointer, v. Terme de coroieur. Fouler en dernier, & prêt à mettre en suif. [Apointer une vache.]

Apointé, s. m. Terme de guerre. Soldat qui a plus de paie que le simple soldat.

Apointement, s. m. Gage qu'un Roi, ou quelque Prince donne a une personne de mérite, gage qu'on donne à une serviteur un peu considérable. [Avoir de bons apointemens.]

Apointement. Terme de palais. Réglement. [Faire, recevoir un apointemeut.]

APOLOGIE, *s. f.* Ce qu'on alégue, ce qu'on écrit pour sa défense, ou pour celle d'autrui. [Une éloquente apologie.]

Apologiste, s. m. Celui qui a fait une apologie. [Un excélent apologiste.]

Apologue, s. m. Fable morale. [Apologue plaisant.]

APOPHTEGME, *s. m.* Sentiment vif, & court sur quelque sujet. Réponce pronte & subtile qui cause le ris, & l'admiration. *Abl. Apo.* [Apophtegme sérieux, plaisanr.]

APOPLEXIE, *s. f.* Obstruction du principe des nerfs, qui tout à coup prive de mouvement, & de sentiment toutes les parties du corps. [Tomber en apoplexie. Mourir d'apoplexie.]

APORTER, *v. a.* Porter à quelqu'un. [Aportez-moi le peu d'argent que vous me devez.]

Aporter, aleguer. [Aporter de mauvaises raisons pour se défendre. *Abl.*]

Aporter. Etre cause do quelque chose. [Cette prise aporta de la honte aux vainqueurs. *Abl. Arr. l. 1.*]

APOSEME, *apozeme, s. m. ou f.* mais le plus souvent masculin. Decoction faite & préparée avec des racines, & autres simples. [Aposeme laxatif.]

APOSER, *v. a.* Mettre. [Aposer le scelé.]

APOSTASIER, *v. n.* Abandonner la religion qu'on avoit suivie pour en prendre une autre. [Il a apostasié deux fois.]

Apostat, s. m. Celui qui a apostasié.

Apostasie, s. f. Abandonnement de la religion qu'on avoit embrassée pour en prendre une autre.

APOSTER, *v. a.* Atitrer. Donner charge à quelqu'un de tenter, & d'entreprendre quelque chose pour faire réüssir un dessein. [Aposter quelqu'un.]

APOSTILLER, *v. a.* Faire de petites marques, de petites notes. [Apostiller un livre.]

Apostille, s. f. Petite note, petite marque pour se rafraichir la mémoire des choses qu'on a vuës. Petites remarques sur quelque ouvrage. [Faire de curieuses apostilles.]

APOSTOLAT, *s. m.* Dignité d'Apôtre.

Apostolique, adj. Qui est d'Apôtre, qui est du saint Siége, qui vit à la façon des Apôtres. [Une maxime apostolique. Rescrit Apostolique. C'est un homme apostolique. *Patru, plaidoié 16.*]

Apostoliquement, adv. A la maniere des Apôtres, saintement. [Vivre apostoliquement.]

APOSTROPHE, *s. f. Terme de Grammaire.* Marque d'une voïelle retranchée de la fin de quelque article, de quelque particule, ou de quelque mot.

Apostrophe. Terme de Rétorique. Figure par laquelle on s'adresse à quelqu'un. [Une apostrophe fort touchante.]

Apostropher, v. a. Faire une apostrophe à quelqu'un. [Apostropher une personne.]

APOSTUME, *s. f.* Tumeur où il y a des humeurs supurées, ou assemblées. *Tev.*

Apostumer, v. n. Ce mot viellit, & en sa place on dit *supurer*, ou venir à supuration.

APOTÉOSE, *s. m.* Jeux & cérémonies qu'on fait lorsqu'on met un homme au nombre des Dieux.

APOTICAIRE, *s. m.* Celui qui prépare les remedes pour les malades.

Apoticairerie, s. m. Lieu du Couvent, ou d'une maison de quelque grand, où l'on met les drogues.

Apoticairesse, s. f. Religieuse qui prépare les remedes pour les malades du Couvent, & qui consulte le Médecin.

APÔTRE, *s. m.* Celui qui a été diciple de Jesus-Christ.

Apôtres. Confreres qui vont à Paris aux processions solennelles, qui s'habillent de blanc & marchent les piez nus avec une couronne de fleurs sur la tête.

† * *Apôtre.* Gaillard, éveillé, un peu libertin, qui fait de petites malices. [C'est un bon Apôtre. *La Fontaine.*]

APR.

APRE, *adj.* Rude. [Vin âpre, gelée âpre.]

* *Apre.* Violent. Ardent. [Mouvement âpre. Etre âpre à l'argent.]

APRECIER, *v. a.* Mettre la valeur aux choses. Marquer le prix de quelque chose. [Aprécier une terre, une maison.]

Apréciation, s. f. Prix & valeur des choses. [Apréciation bien faite.]

APRÉHENDER, *v. a.* Craindre. [On ne peut envisager fixement la mort sans l'aprehender.]

Aprébensif, apréhensive, adj. Qui craint. [Enfant aprehensif. Petite fille fort apréhensive.]

Aprébension, s. f. Crainte. [Etre en une perpétuelle apréhension. *Abl. Luc.*]

APRENDRE, *v. a.* Aquerir de nouvelles lumiéres par son esprit, par son adresse. Mettre une chose en sa mémoire. [Sa fortune fait qu'il sait ce qu'il n'a jamais apris. *Gon. Poe.*]

Aprendre. Enseigner. donner à quelqu'un des connoissances qu'il n'avoit pas. Montrer. Faire, connoître. [On n'aprend pas aux hommes à être honnêtes gens, & on leur aprend tout le reste. *Pas. Pen.* Cela vous aprendra à vous fier à vos alliez. *Abl. Ret. l. 5.*]

Aprendre. Savoir quelque chose par le raport de quelqu'un. [Philis, je ne vous voi plus parce que j'ai apris de vos nouvelles. *Gon Epit.*]

Aprendre. Savoir, pénétrer, connoître. [Aprendre par les sacrifices le succés des afaires. *Vau. Quin. l. 7.*]

Aprenti, s. m. Celui qui aprend un métier.

* *Aprenti.* Ignorant. Qui n'est pas adroit à faire quelque chose. Qui ne sait pas bien. [Il n'étoit pas aprenti à manier les armes. *Vau. Quin. l. 4.*]

Aprentissage, s. m. Le tems qu'un aprenti, ou aprentisse est à métier. [Etre en aprentissage, faire son aprentissage.]

* *Aprentissage,* Commencement de la personne qui s'exerce en quelque chose. [Il fait l'aprentissage du bel art de la guerre. Vous eussiez fait sur moi l'aprentissage d'une impitoiable vertu. *Voi. l. 22.*]

Aprentisse, s. f. Celle qui aprend un métier. [Une jolie aprentisse.]

APRE'S. Préposition qui régit l'acusatif. Le temple de Salomon fut commencé quatre cens quatre-vingts ans aprés la sortie d'Egypte. *Port Roial.*]

Aprés, adv. Ensuite. [Priez Dieu présentement, & vous étudirez aprés.]

Aprés. Conjonctive qui se met devant l'infinitif. [Jeroboam mourut aprés avoir régné 22. ans. *Port Roial*]

Aprés que. Conjonctive qui régit l'indicatif, & le subjonctif. [Aprés que Salomon eut bati à Dieu un Temple, il se bâtit un Palais pour lui. *Port Roial.*]

Aprés-diné, s. m. Le tems qui suit immédiatement le diné. [On le trouve immédiatement aprés-diné.]

Aprés-dinée, s. f. Espace de tems qui est entre le diné, & le soupé. [Une belle aprés-dinée.]

APRE'TADOR, *s. m.* Ornement de Dames, où il entre des pierreries mises en œuvre. *Sar.*

APRÊT, *s. m.* Apareil. Faire de manifiques aprêts. Savoir l'aprêt des couleurs. C'est à dire, *savoir colorier sur le verre.*

Aprêt. Terme de drapier. Eau gommée qui lustre le drap & le rend plus-ferme. Il n'y a point d'aprêt dans ce drap.]

Apreté, s. f. Prononcez *apreuté.* Saveur âpre. Qualité âpre. [L'apreté qui se rencontre aux fruits diminuë à mesure que les arbres vieillissent.]

Aprête, s. f. Morceau de pain délié & coupé en tranche avec lequel on mange un œuf molet. [Faire des aprêtes.]

Aprêter, v. a. Préparer. [Aprêter le diné, le soupé. Aprêter à rire aux gens. *Mol. Cri.*]

Aprêter. Se préparer pour faire quelque chose. [Mousquetaires, aprêtez-vous.]

* *Aprêter.* Ajuster, composer, assaisonner. [Sa délicatesse est fatiguée de beaucoup d'éloges mal-aprêtez. *Benserade.*]

S'aprêter, v. r. Ie m'aprête, je me suis aprêté, je m'aprêtai. Se préparer. [Une foule de mal-contens s'aprête à le tourmenter. *Abl. Luc.*]

Aprêteur, s. m. Peintre qui peint sur le verre.

APRIVOISER, *v. a.* Rendre moins sauvage. Adoucir le naturel sauvage. [Aprivoiser une bête sauvage. *Vau. Quin. l. 8.* * Aprivoiser une personne.]

S'aprivoiser, v. r. Ie m'aprivoise, je me suis aprivoisé, je m'aprivoisai. Se rendre moins sauvage. [Loup qui s'aprivoise.]

* *S'aprivoiser.* Se rendre plus-familier, s'acoutumer, s'adoucir. [Il commence à s'aprivoiser. *Sca.* On s'est aprivoisé à ce mot. *Vau. Rem.* La perfidie s'aprivoise par les bien-faits. *Vau. Quin. l. 7.*]

APROBATEUR, *s. m.* Celui qui aprouve. *Pas. l. 3.*

Aprobation, s. f. Consentement. Action de celui qui aprouve. [Une glorieuse aprobation. Mériter l'aprobation de quelqu'un. *Pas. l. 3.*]

APROCHER, *v. n.* Aler vers quelqu'un, ou quelque lieu. Avancer vers quelqu'un, ou vers quelque chose. [Il fit aprocher le frére de Darius. *Vau. Quin. l. 7.* Comme il vit sa fin aprocher, il les voulut avoir. *Abl. Ret.*]

Aprocher, v. n. Ateindre presque. [Aprocher de la vérité.]

Aprocher. S'avancer. [Aprochez-vous de la muraille le plus-prés que vous pourrez. *Abl.*]

Aprocher, v. a. Etre en faveur auprés de quelqu'un. Avoir un libre accés auprés d'une personne de qualité. [Aprocher la personne du Roi. *Vau. Rem.*]

S'aprocher, v. r. Ie m'aproche, je me suis aproché, je m'aprochai. S'avancer. [S'aprocher d'une vile pour la bloquer. S'aprocher du Roi pour lui faire la réverance.]

Aprochant, aprochante, adj. Peu diferent d'un autre chose. [Cette couleur est fort aprochante de celle-là. *Vau. Rem.*]

Aproche, s. f. Action de celui qui s'avance. [Elle doit craindre l'aproche des galans. *Mol.* Rendre l'apro-

l'aproche des murs dificile. *Abl.* Ils craignent l'aproche de l'armée.]

Aproches. Terme de fortification. Chemin creusé dans terre, & dont les deux côtez sont élevez afin d'aprocher d'une place sans être aperçu de l'ennemi.

* ARPOFONDIR, *v.a.* Examiner à fonds. Tâcher de pénétrer dans la connoissance d'une chose. [Il ne faut pas toûjours aprofondir les choses. *Pas. l. 2.*]

S'APROPRIER, *v.r. Je m'aproprie, je m'apropriai, je me suis aproprié.* S'atribuër. [S'aproprier les ouvrages d'autrui. *Boi. Avis.*]

APROUVER, *v.a.* Avoir pour agréable. Donner son aprobation. [Aprouver un Livre. Aprouver la conduite de quelqu'un.]

APT. APU.

APTITUDE, *s.f.* Disposition naturelle pour réüssir en quelque chose.

APUI, *s.m.* Chose sur quoi on s'apuie.

Apui. Terme d'architecture. Pierre ou éclat de bois qu'on met sur les pinces ou leviers pour remuër quelque fardeau.

Apui de fenêtre. Pierre qui couvre la lège & fait le bas du tableau.

Apui. La piece de bois, le fer, ou les pierres qui suivent le limon d'un escalier.

* *Apui.* Protecteur. [Le Seigneur est mon apui. *Arn.*]

* *Apui.* Protection. [Je vous demande votre apui contre son injustice. *Mol.*]

Apuier, v.a. Etaier. [Apuier un mur.]

* *Apuier.* Défendre, soutenir, proteger, favoriser. [Apuier un parti. *Abl.* Apuier les prétensions, ou le droit de quelqu'un. *Patru, plaidoié 4.*]

S'apuier, v.r. Je m'apuie, je me suis apuié, je m'apuiai. Se soutenir sur quelque chose, s'y reposer. [S'apuier sur le coude. *Vau. Quin. l. 3.*]

Apui-main, s.m. Baguette de trois ou quatre piez de long dont les peintres se servent en travaillant.

AQU.

AQUEDUC, *s.m.* Prononcez *akeduc.* Conduit pour mener les eaux. [L'aqueduc d'Arcueil est tres-beau.]

AQUEREUR, *s.m. Terme de palais.* Celui qui fait quelque aquisition. [Etre aquereur de bonne foi. *Patru, plaidoié 8.*]

Aquerir, v.a. J'aquiers, tu aquiers, il aquiert, nous aquerons, &c. J'ai aquis, j'aquis, j'aquerrai. Que j'aquiere, que j'aquisse. Faire quelque aquisition. Procurer quelque chose. Prononcez *akeri.* [Aquerir de grans biens, de la réputation, de la gloire, des amis.]

S'aquerir, v.r. Se procurer quelque chose. S'emparer. [S'aquerir des amis, de l'honneur. Recouvrer son honneur en s'aquerant de l'estime. *Pas. l. 7.* Il s'est aquis le Roiaume par un patricide. *Vau. Quin. l. 7.*]

Aquêt, s.m. Terme de palais. Prononcez *akêt.* Aquisition. [Faire de nouveaux aquêts.]

AQUEUX, *aqueuse, adj. Terme de Médecin.* Plein d'eau. [Tumeur aqueuse.]

AQUIE'CER, *v.n.* Consentir. Prononcez *akiécé.* Aquiécer à la paix. *M. de la Rochefoucaut.* Il n'avoit aquiécé aux prieres de la Reine que par civilité. *Maucroix, Schisme.*]

Aquiécement, s.m. Consentement. [Donner son aquiécement.]

AQUILIN, *adj.* Ce mot se dit du nez, & veut dire en forme de bec d'aigle. [Nez aquilin.]

AQUILON, *s.m. Terme de poësie.* Vent du Nord.

† AQUIS, *s.m.* Qualitez qu'on a aquises à force de travail. [Avoir de l'aquis.]

Aquisition, s.f. Aquêt. [Nouvelle aquisition.]

AQUIT, *s.m.* Quitance, décharge, certificat que les marchandises ont paié les droits qu'elles doivent.

Aquiter, v.a. Rendre quite de quelque chose. Paier. satisfaire pour quelqu'un. [Aquiter de la marchandise. Aquiter ses dettes. Aquiter quelqu'un envers ses créanciers.]

S'aquiter, v.r. Je m'aquite, je me suis aquité, je m'aquitai. Faire en sorte qu'on soit quite de quelque chose. Faire ce qu'on est obligé de faire. [Ce n'est pas mon intention de m'aquiter envers une personne à qui je prens tant de plaisir d'être redevable. *Voi. l. 43.* S'aquiter de son devoir, de sa charge, de sa commission, &c.]

ARA.

ARABE, *adj.* Qui est d'Arabie. [Il est Arabe de nation.]

Arabe, s.m. Homme d'Arabie. [Un savant Arabe.]

Arabes. Les peuples d'Arabie.

Arabe, s.m. Le langage des Arabes. [Parler Arabe. *Voi. l.*]

Arabe, adj. Qui est en langage Arabe. Qui est à la maniere des Arabes. [Ecrits Arabes. Caracteres Arabes.]

† *Arabe, s.m.* Usurier, avare, sordide & vilain. [Endurci-toi le cœur, sois arabe, corsaire. *Dépreaux, satire 8.*]

Arabesque, adj. Qui est à la maniere des Arabes. [Caracteres Arabesques.]

Arabique, adj. Qui est en langage Arabe. [Caractere Arabique.]

ARAIGNE'E, *s.f.* Le peuple de Paris dit *arignée*, mais mal. Insecte qui a huit piez, qui vit de mouches & d'autres animaux, & qui a une aversion naturelle pour les serpens & les lesars. *Ion.* [Une grosse araignée, & non pas une *grosse arignée.*]

ARB.

ARBALÊTE, *arbalêtre, s.f.* Un auteur qui a fort écrit, dit *arbalêtre*, mais tant pis pour lui. L'usage est pour *arbalête.* C'est une sorte d'arme qui n'est pas à feu, composée d'un arc, d'un bois qu'on apelle monture, d'une corde & d'un fourchette. On se sert de l'arbalête pour tirer des fléches, ou des bales. [Arbalête à jalet, arbalête à fléches. Tirer de l'ar-

de l'arbalête. Tirer avec une arbalête.]

Arbalête. Machine dont se servoient les Anciens.

Arbaléter, v. a. Terme d'architecte. Apuier des arbalétiers, ou forces.

Arbalétiers, s. m. Terme d'architecte. Pieces de bois servant à la charpente d'un bâtiment & à en soutenir la couverture. Ces arbalétiers s'apellent aussi *petites forces.*

Arbalétrier, s. m. Celui qui tire de l'arbalête.

ARBITRAGE, *s. m. Terme de palais.* Il consiste à se raporter de quelque diferend à des arbitres quels qu'ils soient. [Etre en arbitrage. Travailler à un arbitrage.]

Arbitraire, adj. Qui dépend de la volonté. [Chose arbitraire.]

Arbitral, arbitrale, adj. Qui est d'arbitre. [Sentence arbitrale.]

Arbitre, s. m. Juge choisi du consentement des parties pour terminer leurs diferens à l'amiable. [Prendre des arbitres. Etre entre les mains des arbitres.]

Arbitre. Volonté.

[*Libre-arbitre, franc-arbitre, liberal-arbitre.*] Ces mots signifient la liberté de faire, ou de ne pas faire, mais le mot de *libre-arbitre* est le plus usité, *franc-arbitre* aprés, & pour *liberal-arbitre*, il ne se dit presque plus, quoi qu'en dise l'auteur des Observations sur la langue Françoise. [La grace est soumise au libre-arbitre. *Pas. l. 1.* Acorder la grace avec le libre-arbitre. *Nouvelles remarques.*]

* *Arbitre.* Maître souverain. [Il est devenu l'arbitre de la vie, & de la mort des citoiens. *Vau. Quin. livre* 4.]

Arbitrer, v. a. Terme de palais. Régler comme arbitre. [Il faloit arbitrer les pensions des religieux qui ne pouvoient prendre la reforme. *Patru, 5. plaidoié.*]

ARBORER, *v. a. Terme de guerre.* Elever & faire voir une enseigne, un étendard, ou autre pareille chose. [Arborer l'étendard. *Abl.*

† * Arborer une plume sur son chapeau.]

ARBORISER. Voiez *Herboriser.*]

Arboriste. Voiez *Herboriste.*

ARBOUSIER, *s. m.* Petit arbre dont les feuilles sont presque semblables à celles du laurier & dont le fruit ressemble à la fraise.

ARBRE, *s. m* Plante qui pousse de grosses racines, une grosse tige, & de grosses branches. [Arbre fruitier, arbre nain. Planter, cultiver, élever & entretenir un arbre.]

Arbre. Ce mot en parlant de machine, signifie une piece de boi, ou de fer qui tourne sur un pivot, ou qui demeurant ferme soutient d'autres pieces qui tournent dessus. [Arbre tournant de moulin à vent.]

Arbre de meule. C'est le fer qui passe au travers de quelque meule, ou de quelque machine & qui sert à la faire tourner.

Arbre de généalogie. Grande ligne au milieu de la table généalogique, qui représente d'autres petites lignes qu'on apelle branches.

Arbre de vie. Arbre au milieu du Paradis terrestre, auquel Dieu avoit défendu de toucher.

Arbre fourchu. Terme de Poësie Françoise. Sorte de vieux Poëme François de trois ou quatre couplets sur deux rimes, & quelquefois d'une reprise à la fin de chaque couplet. [Grand arbre fourchu. Petit arbre fourchu.]

Arbrisseau, s. m. Plante boiseuse qui ne vient pas d'ordinaire à la hauteur de dix ou douze piez.

Arbuste, s. m. Plaute ligneuse plus-petite qu'un arbrisseau. [Un joli arbuste.]

A R C.

ARC, *s. m.* Instrument plié en demi-cercle dont on se sert pour tirer des fléches. [Bander un arc. Tirer de l'arc. *Abl. Ret.*]

Arc, ou arceau de porte, ou de fenêtre. Haut de porte, ou de fenêtre cintré.

Arcs de corosse. Deux morceaux de fer pliez en demi-cercle, qui portent d'un bout sur la fléche du carosse, & de l'autre sur le lisoir de devant.

Arc de triomphe, s. m. Arc dressé en un lieu public, & orné agréablement, sous lequel passoient ceux qui triomphoient anciennement, & sous lequel passent les Princes & les Souverains qui font leurs entrées dans les Viles.

Arc-en-Ciel, s. m. Couleurs disposées en arc qui paroissent tout d'un coup dans un tems pluvieux en la partie de l'air oposée au Soleil, & qui disparoissent aussi-quelquefois en un moment. [Arc-en-ciel naturel. Arc-en-ciel artificiel. Plusieurs arc-en-ciels. *Vau. Rem.*]

Arcade, s. f. Ouverture cintrée. [Une arcade bien cintrée. Une arcade de pont.]

Arcade, s. f. Terme de talonnier. Le dessous d'un talon de bois coupé en arc. [Arcade de talon bien-faite.]

ARCANGE, *s. m.* Esprit au dessus de l'Ange. Le prémier des Anges.

ARC-BOUTANT, *s. m.* Tout ce qui apuie, & qui soutient quelque chose.

Arc-boutans de muraille. Ce sont des arcs, ou des demi-arcs qui soutiennent une muraille.

Arc-boutans de carosse. Les huit barres de fer qui soutiennent les moutons du carosse.

ARCENAC, *arcenal, s. m.* On écrit *arcenac*, mais on prononce *arcena*, qui fait au pluriel *arcenaux*. *Arcenal* ne se dit plus au singulier. L'arcenac est un lieu destiné pour mettre l'artillerie, les poudres, les bombes, les boulets, & autres sortes d'armes qui servent à la guerre.

ARCELER. Voiez *Harceler.*

ARCHE, *s. f.* Arcade. Grande voute qui sert pour un pont. Ouverture cintrée entre les piles d'un pont. [Arche rompuë.]

ARCHER, *s. m.* Soldat qui tiroit de l'arc.

Archer de Prevôt. Cavalier qui acompagne le Prevôt des Maréchaux lorsqu'il va prendre quelque criminel.

Archer du guet. Cavalier qui va la nuit par Paris pour empécher le desordre & les filoux.

Archer des pauures. Sorte de soldat à pié, qui a ordre de prendre les pauures qui mandient par Paris, & de les mener aux hopitaux. Le peuple apelle par moquerie ces sortes d'Archers, *archers de l'écuelle.*

Archet, s. m. terme de lutier. Maniere de petit bâton plié en forme de demi-arc avec du crin au dessous, ce qui sert à faire résonner de certains instrumens à cordes, comme poches, violes, violons, &c. [monter un archet.]

Archet. Terme de serrurier & d'autre artisan. Morceau de fer, ou d'acier qui plie en faisant ressor, & aux deux bouts duquel il y a une corde atachée qui sert pour percer.

Archet. Terme de maçon. Petite scie faite seulement d'un fil de léton, de laquelle on se sert pour scier les pierres dures & prétieuses.

Archet de Berceau. Bâton en arc, fiché sur le berceau du côté de la tête de l'enfant.

[† * *il est sous l'archet*; c'est à dire, *il suë la verole.*]

ARCHEVECHÉ, *s. m.* Dignité métropolitaine & qui est au dessus de l'Evêque. [Vn grand Archevêché, *Vau. Rem.*]

Archevêché. Maison de l'Archevêque. [Demeurer à l'Archevêché.]

Archevêché. En terme de Geographie, c'est l'étenduë de l'Archevêché. [La carte de l'Archevêché de Paris.]

Archevêque, s. m. celui qui possede la cinquiéme dignité de l'Eglise & qui a des Evêques pour sufragans. *Pinson.*

ARCHIDIACONAT, *s. m.* La dignité la plus considérable d'une Eglise Cathédrale aprés la dignité de l'Evêque. Dignité & Charge d'Archidiacre.

Archidiaconé, s. m. L'étenduë des paroisses sujettes à la visite de l'Archidiacre.

Archidiacre, s. m. On apeloit de la sorte celui des Diacres qui étoit le plus sage, & le meilleur ménager. Il s'élisoit à la pluralité des voix de ses confréres, & il avoit l'administration des biens de l'Eglise; mais aujourd'hui l'Archidiacre est proprement le Vicaire de l'Evêque. *Acosta.*

Le grand Archidiacre. Celui qui a droit de visite & de correction par tout le Diocese où il est Archidiacre.

ARCHIDVC, *s. m.* Le prémier, & le plus considérable des Ducs.

Archiduchesse, s. f. prémiere Duchesse.

Archiépiscopal, archiépiscopale, adj. Qui apartient à la qualité d'Archevêque. Prononcez *Arkiépiscopal.* [Dignité Archiépiscopale.]

Archi-pedant, s. m. Qui est tout a fait pedant.

Archiprêtre, s. m. Le prémier entre les Prêtres. [Archiprêtre rural.]

Archiprieuré, s. m. Prémier Prieuré.

Architecte, s. m. Celui qui conduit les ouvrages d'architecture. [Vn bon Architecte.]

Architecture, s. f. Sience acompagnée d'une grande diversité d'études, & de connoissances par le moien desquelles elle juge des ouvrages qui lui apartiennent. Art de bâtir régulierement & commodément. [Architecture ancienne, antique, moderne, civile, militaire. *Peraut Vitruve.*]

Architrave, s. m. Grosse piece de bois portée sur deux colonnes; les maçons prononcent *arkitrave.* Vn architrave soutenu par 2. colonnes.

ARCHIVES, *s. f.* Lieu où l'on garde les papiers & les actes publics. Papiers, écrits.

Archives de France. Ce sont les chartes & autres papiers considerables qui concernent l'Histoire & qu'on garde dans la Chambre des Comptes de Paris.

ARÇON, *s. m. Terme de Sellier.* Morceau de bois plat, & courbé qui soutient la selle du cheval. [Arçon de devant, arçon de derriere, perdre les arçons.]

Arçon. Terme de Chapelier. Instrument fait en archet de violon, qui est grand de 4 ou, 5. piez dont on se sert pour arçonner la laine.

Arçonner. v. a. Terme de Chapelier. [Faire voler la laine avec l'arçon.]

ARD.

ARDENT, *ardente, adj.* Alumé, qui est en feu. [Charbon ardent, tison ardent.]

* *Ardent, ardente.* Vif, passionné, véhément. [Esprit ardent, passion ardente.]

Ardent, s. m. Feu sautelant autour des eaux, des lieux marécageux.

* *Ardemment. adv.* Avec ardeur, avec feu, avec passion. [Disputer ardemment, aimer ardemment. *Abl.*]

Ardeur, s. f. Action d'un corps ardent, plein de feu, & de chaleur. [L'ardeur du Soleil est excessive. *Vau. Quin. l. 7.*]

* *Ardeur.* Amour, passion, action vive & pleine de feu. [Mon ardeur me tient lieu de mérite. *Sar. Poe.* C'est de tes jeunes yeux que mon ardeur est née. *Mai. Poe.* Avoir de l'ardeur pour les belles connoissances. *Abl.*]

ARDILLON, *s. m.* Petite pointe au milieu de la boucle.

ARDOISE, *s. f.* Sorte de pierre tendre & brune qui se leve par feuilles, & qui est nécessaire pour la couverture des bâtimens. [Tailler l'ardoise.]

† ARDRE. *v. a.* Brûler. [Que le feu Saint Antoine les arde. *Sca. Rom.*]

† ARDU, *arduë. adj.* Dificile. [C'est une des plus arduës questions que j'aie ouï faire. *Voi. l. 56.*]

ARE.

ARENE, *s. f.* Mot poëtique pour dire *Sable.* [Elles conduisent leur argent sur un lit d'arénes dorées. *God. Poe.*]

Arene. Lieu où combatoient les gladiateurs du tems de l'ancienne Rome. [Neron obligea des Chevaliers Romains à décendre dans l'arene. *Abl. Tac.*]

AREOPAGE, *s. m.* C'étoit chez les Ateniens un lieu où l'on rendoit la justice.

Aréopagite. Juge de l'Areopage.

Aréopagite, adj. Qui étoit de l'Areopage. [Saint Denis Areopagite.]

ARÊTE, *s. f.* Os en forme d'épine qui arrête, & soutient la chair du poisson, mais les grandes bêtes marines au lieu d'arêtes ont des os durs. *Rond.*

Arête. Terme de charpentier. Angle de quelque corps. [Une poutre à vives arêtes ; c'est à dire, *bien équarie.*]

Arête d'enclume. C'est le bord de l'enclume.

Arête de cuilier. Terme d'orfévre. Partie de la cuilier, qui est elevée sur le cuileron.

Arête de lame d'épée. Terme de fourbisseur.. Partie élevée qui régne le long de la lame.

Arête d'assiete, arête de plat. C'est l'extremité du bord du plat, ou de l'assiette qui est du côté du fond.

ARG.

ARGENT, *s. m.* Le plus-prétieux des métaux aprés l'or. [Argent bas, fin, ou faux.]

Argent. Monoie d'argent. [Amasser de l'argent.]

Argent trait. Terme de tireur d'or. Argent passé par les filieres.

* *Argent.* Biens, richesses. [Est-il quelque talent que l'argent ne lui donne? *Dépreaux.*]

* *Argent.* Ce mot signifie quelquefois eau belle & claire, & en ce sens il est poëtique. [Les Muses ont quité les fleurs de leur montagne, & l'argent de leur onde. *Mai. Poe.* Elles conduisent leur argent sur un lit d'arénés. *God. Poe.*]

* *Argent.* Ce mot signifie *blanc*, & en ce sens il est poëtique. [Sous un voile d'argent la terre ensevelie. *Rac.* C'est à dire, *la terre est couverte de nége.*]

* *Argent.* Ce mot en terme de blason signifie *blanc*, & il est le simbole de la pureté & de la franchise. [Le Chevalier sans peur portoit d'argent simplement. *Col.*]

Argenter, v. a. Couvrir de feuilles d'argent. [Argenter un calice.]

Argenterie, s. f. Vaisselle d'argent.

Argentin, argentine, adj. Blanc, de couleur d'argent, clair. [Source argentine. *God. Poe.* Voix argentine. *Dépreaux, Lutrin, chant 4.*]

Argentine, s. f. Plante qui fleurit en Mai, Juin & Juillet, & qui porte une fleur fort blanche.

ARGILE, *s. f.* Terre grasse propre à faire des pots.

ARGUE, *s. f.* Lieu à Paris où l'on tire, & où l'on dégrosse l'or & l'argent pour les orfévres & les tireurs d'or. C'est aussi une machine composée d'un gros pivot & de barres de bois, autour de laquelle il y a une corde qu'on étend & qu'on atache avec des tenailles courtes & grosses à une autre machine qu'on apelle la tête de l'argue, où l'on met une filiere au travers de laquelle on tire les bouts d'or & d'argent pour les dégrosser. [Argue Roiale. Envoier à l'argue.]

ARGUMENT, *s. m.* Raisonnement qui a deux ou trois propositions. Raison pour prouver une chose. [Faire, proposer, pousser, résoudre un argument. *Abl. Tac.*]

Argument. Sujet de discours, sujet de quelque ouvrage. [Argument de comedie, de tragedie.]

Argumenter, v. n. Faire des argumens. Raisonner par le moien de quelques argumens. [Argumenter en forme contre quelqu'un. Argumenter sur une question.]

ARI.

ARIDE, *adj.* Sec. [Terre aride. *Abl.*]

† * Il n'y a rien de plus-sec, ni de plus-aride que ses bonnes graces. *Mol. Ava.*

ARISTOCRATIE, *s. f.* Forme de gouvernement où commandent les plus-honnêtes gens, & qui sont le mieux instruits des loix & des mœurs de l'Etat.

ARITMÉTIQUE, *s. f.* Sience qui aprend à bien faire toutes sortes de calculs. [Aritmétique universelle, spéculative, ou pratique.]

Aritmétique, adj. Qui apartient à l'Aritmétique. [Nombre Aritmétique. Figure Aritmétique.]

Aritmétiquement, adv. D'une maniere Aritmétique.

Aritméticien, s. m. Celui qui sait l'Aritmétique.

ARM. ARN.

ARMAND, *s. m.* Nom d'homme.

ARMATEUR, *s. m.* Celui qui par la permission d'une République arme un, ou plusieurs navires pour faire la guerre.

ARME, *s. f.* Instrument de guerre. Toute chose dont on se sert pour ataquer, pour se défendre, & pour se mettre à couvert des coups. [Armes défensives, armes ofensives. Etre en armes. Demeurer sous les armes. Prendre les armes. Demeurer sur les armes. *Vaugelas est pour cette derniere façon de parler qui est hors d'usage.*]

* *Armes.* Guerre. [Aimer les armes. *Abl. Ret.* Porter les armes pour les barbares contre sa patrie. *Abl. Ret.*]

* *Armes.* Courage, valeur. [Il n'y a point de lieu où vous n'aiez signalé vos armes. *Abl. Ces.*]

* *Armes.* Charmes. Traits. Moien de se défendre. Chose qui donne quelque pouvoir. [Me dois-je rendre, amour, à de si douces armes. *Gon. Poe.* Dans vos beaux yeux l'amour se forgea des armes. *Voi. Poe.* Voila un habile homme qui fournit des armes à son ennemi contre soi-même. *Abl. Luc.* Ce n'est que par des pleurs que vous me répondez, vous fiez-vous encore à de si foibles armes? *Racine, Iphigenie a. 5. s. 2.*]

Faire des armes. Terme de maître d'armes. S'exercer avec des fleurets pour aprendre à faire un coup d'épée.

Armes. Armoiries de quelque Roiaume, de quelque Etat, Province, République, Vile, Famille, ou de quelque particulier. [Armes pleines. *C'est à dire, les armoiries les plus-simples & les moins embrouillées. Col.* Armes chargées, *c'est à dire, armes pures, & pleines, ausquelles on a ajouté de nouvelles pieces pour marque de quelque b-*

action. Armes parlantes. Ce sont des armoiries dont le champ est une chose naturelle, & qui marque le nom de la personne qui porte l'armoirie ; ainsi en Espagne la maison de Prado a pour champ un pré. *Col.*

Armée, s. f. Multitude d'hommes à pié, & à cheval, armez, & commandez par un General qui a sous lui divers Oficiers. [Une grosse armée. Une armée de terre. Armée navale.]

ARMELINE, *s. f.* Peau tres-fine & tres-blanche qui vient de Laponie.

ARMEMENT, *s. m.* Apareil de guerre. [Faire un grand armement. *Abl.*]

ARMENIENNE, *s. f.* Pierre prétieuse bleuë & tendre qui croît au Tirol, en Hongrie, & en Transilvanie. *Mercure Indien.*

ARMER, *v. a.* Fournir des armes. Equiper de toutes choses nécessaires pour la guerre. [Armer un soldat. Armer un navire.]

Armer, v. n S'aprêter pour faire la guerre. [On arme de tous côtez.]

* *Armer.* Revolter, bander, faire prendre les armes. [Qu'ont produit mes vers de si pernicieux pour armer contre moi tant d'auteurs furieux. *Dépreaux, Satire 9.* Armer les mains des victorieux contre eux-mêmes. *Abl. Tac.*]

* *Armer.* Se munir. [Il faut d'un noble orgueil armer votre courage. *Racine, Iphigenie, a. 2. s. 4.*]

* *Armer.* Garnir, fortifier, recouvrir. [Armer une poûtre de bandes de fer.]

S'armer, v. r. Je m'arme, je me suis armé, je m'armai. Prendre les armes, se mettre les armes sur le corps. [S'armer de bâtons. *Vau. Quin.*]

* *S'armer.* Se bander, se liguer. [Le Ciel s'arme contre la Terre. Mon courage irrité s'arma contre elle, & cria liberté. *Voi. Poe.*]

* *S'armer.* Se munir de quelque chose. Prendre le parti de quelqu'un. [Pren garde à toi, mon cœur, arme-toi de constance. *Gon. Poe.* Les loix s'arment en notre faveur contre l'injustice. *Patru, plaidoié 9.*]

ARMET, *s. m.* Ce mot ne se dit guere au propre, & il signifie une sorte de petit casque. [Il n'y a point d'armet qui puisse résister à ses coups. *Voi. l 68.*]

† * *Armet.* Esprit, tête, cervelle. [Il en a dans l'armet. Le vin lui barbouille souvent l'armet. *Reg. Sat.*]

ARMOIRE, *s. f.* Ouvrage de menuiserie duquel on se sert pour mettre des habits, & du linge.

Armoire à vaisselle. Ouvrage de menuiserie qui sert à mettre de la vaisselle. [Monter une paire d'armoires.]

ARMOIRIES, *s. f.* Armes de famille peintes & enluminées. [Un traité d'armoiries.]

ARMOISE, *s. f.* Plante qui fleurit en Juin, & Juillet, qui est blanche, jaune, ou panachée.

ARMONIAC. *adj.* Ce mot se dit d'un certain sel qu'on tire de la terre, & qu'on apelle *sel armoniac.*

ARMONS, *s. m. Terme de charon.* La partie du train de devant du carosse où est ataché le timon.

[AR]MORIAL, *armoriale, adj.* Qui traite d'armoiries. Qui est d'armoiries. [Le Mercure Armorial.]

Armorier, v. a. Peindre des armoiries, des armes de famille. [Il fit armorier au dos de son carosse & sa mitre & sa croce. *Dépreaux, Lutrin.*]

ARMORIQUE, *adj. Vieux mot bas Breton,* qui signifie *maritime.* On apelle Armorique toute la côte des Gaules, depuis les Pirénees jusques au Rein. *Ménage, Origines de la Langue Françoise.*

ARMURE, *s. f.* Cuirasse, corselet, brassars, & casque qu'on porte pour se parer contre les coups d'épée, de fusil, & de mousquet. Tout ce qui couvre un homme d'armes. [Si vous aviez dans les combâs, d'Amadis l'armure enchantée. *Voi. Poe.* * La patience est une armure impénétrable. *Maucroix, Homelie 1.*]

Armurier, s. m. Celui qui fait & vend des cuirasses, casques, & autres choses dont on se couvre pour se parer des coups.

ARNAUD, *s. m.* Nom d'homme.

ARNOUD, *s. m.* Nom d'homme.

ARO. ARP.

AROMATES, *s. m.* Ce qui a une senteur odoriferante.

Aromatique, adj. Odoriferant. Qui a une certaine odeur comme de poivre & de canelle. [Qualité amere & aromatique.]

ARON, *s. m.* Nom d'homme.

Aroniste, s. m. Prêtre Samaritain de la race d'Aron.

ARPENT, *s. m.* Cent perches de terre à raison de dix-huit piez par perche.

Arpentage, s. m. Sience qui regarde la mesure de la surface des corps.

Arpenter, v. a. Mesurer avec la perche. [Arpenter un champ.]

† * *Arpenter.* Marcher à grans pas. [Courir les monts, arpenter les campagnes. *S. Am.*]

Arpenteur, s. m. Celui qui mesure avec la perche, ou la toise.

ARQ.

ARQUEBUSE, *s. f.* Arme à feu, & à rouët, qui se bande avec une clef. [Arquebuse raiée, arquebuse forcée. Arquebuse à croc, arquebuse à vent.]

Arquebusier, s. m. Artisan qui fait & vend des arbalêtes & de toutes sortes d'armes à feu portatives comme pistolets, fusils & mousquets. [Voiez *Chevalier.*]

ARQUER. *Terme de mer.* Prononcez *arké.* Ce mot se dit d'un navire dont la quille fait arc, ce qui lui arrive lorsqu'il pose sur un fond inégal, ou lorsqu'on le met à l'eau.

Arqué, arquée, adj. Ce mot se dit des jambes des chevaux, & veut dire *plié en maniere d'arc, plié en avant.* [Cheval qui a les jambes arquées.]

ARR.

Les mots de cette colonne qui s'écrivent par une double *R*, se prononcent comme s'il n'y avoit qu'une

qu'une ſeule R.

D'ARRACHE-PIE', *adv.* Sans diſcontinuité. [Etudier ſix heures d'arrache-pié.]

ARRACHER, *v. a.* Tirer avec force une choſe qui tient à une autre. [Arracher une dent.]

* *Arracher.* Tirer, avoir. [Arracher un ſecret à quelqu'un. *Abl.* J'ai réſolu de m'arracher de Paris. *Voi. l. 15.*] Voiez *cervelle.*

Arrachement, ſ.m. Action de la perſonne qui arrache. [Arrachement de dents. *Tev.*]

Arracheur de dents, ſ.m.

ARRANGER, *v. a.* Mettre en ordre. Mettre dans une ſituation naturelle. [Il faut ingénieuſement arranger les mots dans le diſcours. *Vau. Rem.*]

Arrangement, ſ.m. Ordre, ſituation belle, & naturelle. [Lorſqu'on écrit on doit avoir un grand ſoin de l'arrangement des paroles.]

ARRERAGES, *ſ. m.* Interêts, ou revenus qu'aporte une rente conſtituée. [Les arrerages ſont échus. *Patru, plaidoié 3.* * Elle recueille préſentement les arrerages des plaiſirs qu'elle n'oſoit prendre.]

ARRES, *ſ.m.* Aſſurance, gage. Le mot d'arres ne ſe dit qu'au figuré, dans le propre on dit *erres.* [Tant de graces temporelles, & ſpirituëlles ſont comme les arres & les prémices des biens à venir. *Port Roial.*]

ARRÊT, *ſ.m.* Ce qui arrête. Ce qui retient. [Arrêt de lance. Arrêt de cuirace.]

Arrêt. Terme de Palais. Jugement ſouverain contre lequel il n'y a nul apel. [Rendre, prononcer, lever un arrêt.]

Arrêt. Terme de pratique. Saiſie. [Faire un arrêt, ſaiſir les meubles d'une perſonne.]

* *Arrêt.* Promeſſe, parole donnée. Choſe réſoluë, & arretée. [Défendez-moi, Seigneur, ſelon l'arrêt que vous avez prononcé. *Port Roial.*]

* *Arrêt.* Malheur, condannation. [Philis, je viens aprendre l'arrêt de ma mort de votre belle bouche.]

* *Arrêt.* Fermeté. [Vous étes ſans arrêt, vaine, foible & légére. *Voi. Poe.*]

Arrête. Voiez *Arête.*

Arréter, v. a. Empêcher d'avancer, d'aller plus loin. [Ne ſonges-tu pas combien il y a que les Bactriens t'arrêtent. *Vau. Quin. l. 7.* Il arrétoit les blez qui venoient à la Vile. *Vau. Quin. l. 10. c. 8.*]

Arréter. Retenir. Empêcher de couler. [Ne penſez pas m'arréter un moment, je ne ſaurois. *Voi. Poe.* Arréter le ſang. *Abl.*]

Arréter. Faire priſonnier. [On le fit arréter par un homme en qui il ſe fioit. *Abl.*]

Arréter. Conclure. Réſoudre. [Arréter un marché. Il fut arrété qu'on députeroit vers le Duc.]

Arréter. Engager pour ſervir. [Arréter un valet.]

* *Arréter.* Fixer. Borner. Empêcher le progrés. [Avec deux mots que vous daignates dire, vous ſçutes arréter mes peines pour jamais. *Voi. Poe.* Arréter ſon ambition. *Voi. l. 7.* Arréter le cours de la cruauté. *Vau. Quin. l. 7.*]

* *Arréter.* Engager, retenir avec adreſſe, avec charmes. [Les charmes, ni les engagemens de Paris ne vous arréteront pas. *Voi. l. 46.* Elle emploioit tous ſes charmes pour l'arréter. *Vau. Quin. l. 8. c. 3.*]

S'arréter, v. r. Ie m'arrête, je me ſuis arrété, je m'arrétai. Demeurer, n'aller pas plus-loin. [Ils ne pouvoient marcher, ni s'arréter. *Vau. Quin. l. 7.*]

S'arréter. Se contenir, & ceſſer de faire quelque choſe. [Je lui commande de s'arréter. *Abl. Luc.*]

S'arréter. Etre retenu par quelque conſidération. [Peu de gens s'arréteront à cela, & ſur tout dans la colére. *Paſ. l. 7.*]

S'arréter. S'amuſer. [S'arréter à des ſotiſes, à des bagatelles.]

ARRIERE, *adv.* Loin, plus-loin. [Arriere déformais tous ces conſeils timides, ſui ta route, mon cœur. *Gon. Poëſ.*]

En arriere, adv. En reculant. En derriere. [Sauter en arriere. La tête en arriere.]

Arriere, ſ. m. Terme de mer. Pouppe. [Un bel arriere de navire.]

Arriere-ban, ſ.m. Convocation des vaſſaux qui tiennent des arriere-fiefs pour aller ſervir le Roi. [Publier, convoquer l'arriére-ban.]

Arriere-boutique, ſ. f. Le fond de la boutique où eſt l'abatant. [Une arriere-boutique fort obſcure.]

Arriere-faix, ſ.f. Terme d'anatomie. C'eſt un composé de deux membranes qui envelopent le fétus. *Gelée, l. 8. c. 4.*

Arriere-fief, ſ.m. C'eſt le fief ſervant ; c'eſt le fief qui reléve d'un fief dominant.

Arriere-garde, ſ. f. Dernieres troupes d'armée. [Conduire, mener, commander l'arriere-garde. *Abl. Ar.*]

Arriere-main, ſ. m. Revers de main. [Recevoir un ſouflet de l'arriere-main. *Paſ. l. 14.*]

Arriere-neveu, ſ.m. Le fils du petit fils du frére, ou de la ſœur.

Arriere-point, ſ.m. Rang de points ſur le poignet de la manche d'une chemiſe. [Faire un rang d'arriere-points.]

Arriere-pointeuſe, ſ.f. Celle qui fait les poignets, & les arriere-points des chemiſes.

Arriere-ſaiſon, ſ.f. La fin de l'autonne.

Arriere-ſaiſon. Age avancé, vieilleſſe. [Des beaux l'arriere-ſaiſon eſt toujours belle. *Abl. Apoph.*]

ARRIVER, *v. n. I'arrivai, je ſuis arrivé.* Aborder. [Arriver au port. Arriver en quelque lieu.]

Arriver. Venir par accident. [Cela ne leur étoit point encore arrivé. *Abl. Ret. l. 5.*]

Arriver. Ce mot ſe met ſouvent par élégance ſeulement. [Comme j'étois à la chaſſe, il lui arriva de faire une inſolence. *Vau. Quin. l. 8. c. 8.*]

Arrivée, ſ.f. Venuë. [Célébrer l'heureuſe arrivée d'un ami.]

ARROCHE, *ſ.f.* Herbe qui fleurit jaune, qui a les feuilles larges & longues, qui pouſſe en fort peu de tems, & nuit aux herbes qui ſont auprés d'elle. [Arroche cultivée. *Dal.*]

ARROGANT, *arrogante, adj.* Fier. Superbe. [Eſprit arrogant.]

Arrogance, ſ.f. Orgueil. [Une arrogance la plus-inſuportable & la plus-brutale du monde. *Abl.*]

Arrogamment, adv. Avec arrogance. [Répondre arroganment.]

S'arroger, v.r. Ie m'arroge, je me ſuis arrogé, je m'arrogeai. S'atribuer. [Ils s'arrogent les prémiers honneurs. *Abl. Luc.* Henri VIII. s'étoit arrogé la qualite de ſouverain chef de l'Egliſe Anglicanne. *Maucroix, Schiſme.*]

ARRONDIR, *v. a.* Faire rond. [Arrondir un chapeau, un manteau.]

Arrondir. Terme de ſculpture & de peinture. Donner du relief & faire que tout ſoit bien arrondi. [Arrondir une figure.]

* *Arrondir. Terme de Rétorique.* Ajuſter & tourner de telle ſorte qu'il y ait de la juſteſſe & de l'harmonie. [Arrondir une période.]

Arrondiſſement, ſ.m. Action d'arondir.

ARROSER, *v. a.* Jetter de l'eau avec l'arroſoir. [Arroſer un jardin.]

* *Arroſer.* Ce mot ſe dit des fleuves & des rivieres. Couler, paſſer par quelque païs. [Le Danube eſt le fleuve de toute l'Europe qui arroſe le plus de païs. *Abl. Ar. l. 1. c. 2.*]

Arroſoir, ſ. m. Inſtrument de cuivre, ou de fer blanc en forme de cruche avec un canon, au bout duquel il y a une pomme de métal percée de pluſieurs petits trous par où l'eau coule lorſqu'on arroſe. [Un arroſoir bien-fait.]

ARS. ART.

ARSENAC. Voiez *Arcenac.*

ARSENIC, *ſ. m.* L'arſenic des anciens étoit un mineral naturel d'un jaune doré, & notre arſenic eſt composé d'orpin, ou d'arſenic naturel cuit avec du ſel, & reduit en criſtal.

Arſenic. Eſpece de poiſon tres-fort. [Avec trois grains d'arſenic tu t'envoiras en l'autre monde. *Abl. Luc.*]

ART, *ſ. m.* Recueil de préceptes qu'on met en pratique pour une fin utile à la vie de l'homme. [Il y a ſept Arts liberaux.]

* *Art.* Adreſſe, ſubtilité. [Il faut avoir beaucoup d'art & d'adreſſe pour la cajoler. *Abl. Luc.*]

Artere, ſ. f. Vaiſſeau qui contient le ſang, qui eſt composé d'une peau aſſez épaiſſe, & qui n'aproche pas ſi fort de la ſuperficie du corps que les veines. [Artere véneuſe. La groſſe artere.]

Artérial, artériel, adj. Qui eſt d'artere. Artériel eſt plus-doux qu'artérial, & quelques-uns l'aiment mieux ; mais la plu-part des Médecins diſent *artérial*, & c'eſt le plus ſeur de parler comme eux. [Le ſang artériel, ou le ſang arterial.]

ARTICHAUT, *ſ. m.* Plante qui a la tige droite, au bout de laquelle s'aſſemblent pluſieurs feuilles qu'on fait cuire, & qu'on mange avec ce qu'elles renferment qu'on apelle *le cu de l'artichaut.*

ARTICLE, *ſ. m. Terme de Grammaire.* Particule qu'on met devant les noms ſubſtantifs, & qui ſert à en faire connoître le genre & le cas. Ces particules ſont *le* & *la*. L'article maſculin c'eſt *le*, & l'article feminin *la*.

Article. Partie de chapitre de livre.

Article. Ce mot ſe dit parlant d'ordonnances, de ſtatus, de comptes, de contrats, & ſignifie l'endroit de l'ordonnance, des ſtatus, &c. qui enferme une choſe particuliere. Pluſieurs petits chefs particuliers qui contiennent chacun une certaine choſe de quelque écrit. [Arréter les articles d'un compte. Dreſſer des articles de mariage. Mettre par article.]

Article. Ce mot en parlant de foi ſignifie les douze propoſitions du ſimbole.

Article. Tems & moment de la mort. [Etre à l'article de la mort.]

Article. Terme d'anatomie. Jointure. *Deg.*

Articulation. Terme d'anatomie. Compoſition naturelle d'os, en laquelle les bouts de deux os s'entre-touchent. [L'articulation des os. *Deg.*]

Articulation. Prononciation diſtincte.

Articuler, v. a. Prononcer diſtinctement. [Articuler ſes mots.]

Articuler. Terme de Palais. Donner par articles. [Articuler ſa demande. *Le Mai.*]

ARTIFICIEL, *artificielle, adj.* Qui eſt fait avec art. Ce que l'art fait naître. [Une fontaine artificielle.]

Artificiel, artificielle. Terme de Rétorique. Qui dépend de l'eſprit de l'orateur. [Une preuve artificielle.]

Artifice, ſ. m. Subtilité, fineſſe, adreſſe. [Ce ſont des artifices de la Demoiſelle. *Voi. l. 46.*]

Artificieux, artificieuſe, adj. Fin, adroit. [C'eſt un homme artificieux.]

Artificieuſement, adv. Avec fineſſe, avec une adreſſe maligne. [Jamais la grace éficace ne fut plus-artificieuſement ataquée. *Paſ. l. 18.*]

ARTILLERIE, *ſ. f.* Toutes ſortes de gros, & de petis canons. [L'artillerie fut inventée par un Alemand en 1354. *Dav.*]

ARTIQUE, *adj. Terme de Géographie.* On donne le nom d'artique au Pôle du monde, & au petit cercle qu'on marque vers le Septentrion. [Pôle artique, cercle artique.]

ARTISAN, *ſ. m.* Celui qui fait profeſſion de quelque métier, & qui gagne ſa vie à la ſueür de ſon viſage. Le mot d'artiſan en ce ſens n'a point de régime. [Un pauvre artiſan. Un vil artiſan.]

* *Artiſan.* Qui eſt cauſe, qui fait, qui eſt l'auteur de quelque choſe. [Dieu eſt le ſouverain artiſan du monde. *Coſ.* Chacun eſt artiſan de ſa bonne fortune. *Reg. Sat. 3.* Il donne du courage à tous les artiſans de la gloire. *Bal.*]

Artiſanne, ſ. f. Ce mot ne ſe dit pas au propre ; on dit *femme d'artiſan.*

* *Artiſanne.* Celle qui eſt cauſe, celle qui fait. [La ſageſſe eſt l'ouvriere & l'artiſanne de toutes choſes. *Coſ.*]

Artiſte, ſ. m. Ouvrier qui travaille avec eſprit & avec art.

Artiſtement, adv. Avec art. [Choſe artiſtement faite.]

ARTUS, *ſ. m.* Nom d'homme.

AS. ASC.

AS, *ſ. m.* Carte dont on ſe ſert pour joüer, & qui n'eſt marquée que d'un ſeul point au milieu. [Un as de carreau, de pique, de cœur, &c.]

ASCENDANT, *ſ. m.* Signe qui paroit ſur l'horiſon au

moment qu'on vient au monde, & qui nous donne une pente pour de certaines choſes plutôt que pour d'autres. [Plus que mon aſcendant ſes beaux yeux me dominent. *Gon. Poëſ.*]

* *Aſcendant.* Pente naturelle, humeur, inclination, [Les honneurs forcent l'aſcendant. *Gon. Epi. l. 1.* On ne peut reprimer cét aſcendant malin qui le force à rimer.]

Aſcenſion, *ſ. f.* Fête qui marque le jour où Jeſus-Chrit eſt monté au Ciel. [Aſcenſion glorieuſe.]

Aſcenſion. Terme d'Imager. Image qui repréſente le miſtere de l'aſcenſion. [Acheter une aſcenſion.]

ASM. ASN. ASP.

Asme, *ſ. m.* Obſtruction du poumon qui produit une fréquente, & dificile reſpiration ſans fiévre. *Deg.* [Un aſme fort dangereux. Etre travaillé d'un aſme. *La Cham.*]

Aſmatique, *adj.* Qui eſt malade d'un aſme. [Il eſt aſmatique. Elle eſt morte aſmatique.]

Aſne. Voiez la colonne *âne.*

Aspect, *ſ. m.* Regard, vuë. [Son aſpect n'avoit rien de farouche. *Racine, Iphigenie, a. 2. ſ. 1.*]

Aſpect. Ce mot ſe dit des bâtimens, & veut dire, regard, vuë, expoſition d'un édifice vers quelque partie du monde. [Aſpect d'édifice fort correct. Prendre les alignemens des ruës ſelon l'aſpect du Ciel le plus avantageux.]

Asperge, *ſ. m.* Plante apéritive qui dés ſa racine produit des tiges tendres, vertes, liſſes, rondes, ſans feuilles, & preſque de la groſſeur d'un doigt.

Aspergez, *ſ. f.* Goupillon avec quoi on jette l'eau benite.

Aspersion, *ſ. f.* Arroſement. [Avoir le cœur purifié des ſouillures de la mauvaiſe concience par une aſperſion interieure. *Port Roial.*]

Aspic, *ſ. m.* Serpent de couleur cendrée long de trois ou de quatre coudées, fréquent en Afrique, & aux païs chauds, qui ſifle fort, qui a quatre dens, les yeux étincelans, la peau rude, & qui eſt tres-venimeux. *Ionſ.* [Aſpic mâle, aſpic femelle.]

Aſpic. Plante ligneuſe & odoriferante qui craint le froid au troiſiéme dégré. *Morin.*

Aspirer, *v. n.* Prétendre. [Tous mes vœux n'aſpirent qu'à luy plaire. *Gon. Poe.* C'eſt au repos d'eſprit qu'il nous faut aſpirer. *Dépreaux.*]

Aſpirer, v. a. Terme de Grammaire. Il ſe dit de certains mots qui commencent par une *h*, & il ſignifie que l'*h* de ces mots eſt conſidérée ainſi qu'une conſonne, & que la voielle qui la précede ne ſe perd point. [Le mot de *heros* aſpire ſon *h. Vau. Rem.*]

Aſpirant, *aſpirante*, *adj. Terme de grammaire.* Qui aſpire. Si on ne faiſoit point l'*h* aſpirante dans *heros*, on feroit une facheuſe équivoque. *Vau. Rem.*]

Aſpirante ſ. f. Terme de Religion. Fille qui aſpire à être reçuë & à faire ſolennellement les vœux de religion.

Aſpiration, *ſ. f. Terme de Grammaire.* Prononciation aſpirée.

ASS.

Assaillir, *v. a.* Ce mot vieillit & il ſignifie *ataquer.* [Il ſe voioit aſſaillir par un ſecret venin qui tuë. *Voi. Poe.*]

Aſſaillant, *ſ. m.* Celui qui ataque, qui aſſiége. [Redoubler l'ardeur des aſſaillans. *Abl. Tac.*]

Aſſaillant. Terme de tournois. Celui qui s'ofre de ſoutenir le contraire de ce que le tenant avance dans un défi.

† * *Aſſaillant.* Qui ataque de paroles, qui entreprend de pouſſer quelqu'un. [Je n'ai déja que trop d'un ſi rude aſſaillant. *Mol.*]

Aſſaiſonner, *v. a.* Acommoder avec des choſes qui piquent & flatent le goût, aprêter. [Aſſaiſonner une fricaſſée de poulets.]

* *Aſſaiſſonner.* Meler, joindre, acompagner. [Je veux que l'eſprit aſſaiſonne la bravoure. *Mol.* Il faut aſſaiſonner le plaiſant à l'utile. *Dépreaux. ſat. 9.*

Aſſaiſonnement, *ſ. m.* Aprêt, ce qui ſert pour acommoder quelque viande.

* *Aſſaiſonnement.* Ce qui relève une choſe, & la rend plus-agréable, ou plus-délitieuſe. [Les plaiſirs ſont de peu de durée s'ils ne ſont acompagnez de quelque aſſaiſonnement.]

Assassin, *ſ. m.* Celui qui aſſaſſine, qui tuë en trahiſon. [Les aſſaſſins ſont indignes de jouïr de l'azile des Egliſes. *Paſ. l. 6.*]

† * *Aſſaſſin.* Qui tuë impunément. [Que dit-il quand il voit avec la mort en trouſſe, courir chez un malade un aſſaſſin en houſſe. *Dépreaux, ſatire 8.*]

† * *Aſſaſſin*, *aſſaſſine*, *adj.* Si beau qu'il fait languir, ſoupirer, & mourir amoureuſement. [Viſage aſſaſſin. *Voi. Poe.* Beaux yeux aſſaſſins, ſoiez plus doux, ou bien nargue de vous. *Sca. Poe.* Que dit-elle de moi cette gente aſſaſſine. *Mol.*]

Aſſaſſinat, *ſ. m.* Meurtre commis en trahiſon & de deſſein formé. [Un cruël, un horrible aſſaſſinat. Commettre un aſſaſſinat.]

† * *Aſſaſſinat.* Meurtre galand & amoureux, perte. [Il s'étoit caché toute ſa vie pour faire cét aſſaſſinat. *Voi. Poe.* Je crains quelque aſſaſſinat de ma liberté. *Mol. Pre.*]

Aſſaſſiner, *v. a.* Tuër en trahiſon, & de deſſein formé. Tuër. [On ne s'aviſe guere d'aſſaſſiner que ſes ennemis. *Paſ. l. 7.*]

† Il portoit un grand fuſil dont il avoit aſſaſſiné pluſieurs piës. *Sca. Rom.*]

† * *Aſſaſſiner.* Faire mourir amoureuſement. Acabler, fatiguer. [Votre beauté divine aſſaſſine. *Voi. Poe.* Il eſt de ces maris que la jalouſie aſſaſſine. *Mai. Poe.* Ils aſſaſſinent les gens de leurs ouvrages. *Mol. Cri.*]

* *Aſſaſſinant*, *aſſaſſinante*, *adj.* Ennuieux, fatiguant. [Redite aſſaſſinante. *Sca.*]

Assaut, *ſ. m.* Ataque violente, & faite à l'improviſte. [Mener, monter à l'aſſaut. Emporter d'aſſaut. Donner l'aſſaut à une place. Prendre par aſſaut.]

Aſſaut. Terme de maître d'armes. Combat de deux perſonnes à coups de fleuret. [Faire aſſaut contre quelqu'un.]

† * *Aſſaut.* Combat d'eſprit, ataque galante. [Faire aſſaut de réputation contre quelqu'un. *Scar. Let.* Faire aſſaut de zele avec quelqu'un. Faire aſſaut de pucelage. *Sca. Let.*]

Assemblage, *ſ. m.* Deux, ou pluſieurs choſes enſemble. [Faire un heureux aſſemblage de ſiences & de de vertus. *Maucroix.*]

Table d'aſſemblage. Termes de tourneur.

Assemblée, *f. f.* Gens assemblez. [Tenir une assemblée générale. *Abl.* Congédier, rompre l'assemblée. *Vau. Quin. l. 8.* Faire des assemblées. *Abl.*]

Assemblée. Terme de Religieuse. Lieu où dans un certain tems les sœurs s'assemblent pour traiter des choses nécessaires, où pour s'accuser des fautes légéres qu'elles ont faites. La chambre où l'on va se recréer à midi, &c. [Aller à l'assemblee.]

Assemblée. Terme de guerre. Certaine baterie de tambour pour avertir les soldats qu'ils aient tous à s'assembler en un lieu. [Batre l'assemblée.]

Assembler, *v. a.* Mettre ensemble, joindre ensemble. [Assembler le corps d'un pourpoint, un haut de chausse, assembler les lettres, assembler du cordage, des gerbes, &c.]

Assembler. Convoquer, amasser plusieurs personnes dispersées, & les faire trouver en un certain lieu. [Assembler des troupes. Le Seigneur les a assemblez de divers païs. *Arn.* Assembler les Chambres. *Termes de Palais.*

ASSENER, *v. a.* Fraper où l'on vise. [On assene mieux son coup à pié qu'à cheval. *Abl. Ret.*]

ASSEOIR, *v. a.* Mettre sur les fesses. [Asseoir un enfant sur une chaise.]

Asseoir. Poser, mettre dessus, établir. [Quand il eût eu des vaisseaux on n'y eût sceu asseoir les machines. *Vau. Quin. l. 4.* Alexandre assit son camp & se retrancha au même endroit. *Vau. Quin. l. 3, c. 8.* On ne sauroit asseoir aucun jugement sur cela. *Vau. Rem.*]

S'*asseoir*, *v. r.* Mettre les fesses sur quelque chose, se reposer, se poser, se percher. *Ie m'aßieds, tu t'aßieds, il s'aßied, nous nous aßéions, vous vous aßéiez, ils s'aßéient,* & selon Vaugelas, *ils s'aßient. Ie m'aßéiois* &c. *Ie me suis aßis. Ie m'aßis. Ie m'asseirai. Aßéie toi, aßéiez vous, qu'il s'aßéie, qu'ils s'aßéient. s'asseiant, aßis, aßise.* [Il faut s'asseoir sur ce banc en atendant des chaises. Un aigle s'étoit venu asseoir derriere les vaisseaux. *Abl. Ar. l. 1.*]

ASSERVIR, *v. a.* Assujettir. [Il n'a pas tenu à toi que tu n'aies asservi les Macedoniens à ceux qu'ils ont vaincus. *Vau. Quin. l. 8. c. 8.*]

ASSESSEUR, *f. m.* Oficier de Présidial & autre justice Roiale, créé en 1586. qui est le prémier Conseillier du Siége où il est assesseur, & qui connoit des afaires en l'absence de ceux qui en doivent prémierement connoître. *Ioli.*

ASSEZ, *adv.* Sufisamment, autant qu'il faut. [On est assez riche lors qu'on est conten.. On ne peut avoir assez de soin de son salut. *Arn.* Cela est assez de mon goût.]

ASSIDU, *aßiduë, adj.* Qui a de l'assiduité. [Etre assidu au travail. *Abl.*]

Aßidûment, *adv.* Avec assiduité, [Etudier assidûment.]

Aßiduité, *f. f.* Continuation assiduë, atachement assidu & réglé, [Avoir de l'assiduité.]

Aßieger, *v. a.* Mettre le siege devant une place. [Assieger une ville, &c.]

* *Aßieger.* Etre assidûment auprés d'une personne, environner. [Assieger l'oreille du Roi. *Vau. Quin. l. 10.* Les douleurs de l'enfer m'ont assiegé. *Port Roial.*]

Aßiegez, *f. m.* Les gens qui sont assiegez & qui défendent une place. [Les assiegez ont fait une sortie]

Aßiegeant, *f. m.* Les troupes qui assiegent une place. [J'aime mieux être assiegeant qu'assiegé. *Voi. l. 82.*]

ASSIETTE, *f. f.* Lieu, situation. [Il choisit une assiette propre pour batir six villes. *Vau. Quin. l. 7. c. 10.*]

* *Aßiette.* Etat, & situation. [Vous ne me pouviez mieux témoigner la bonne assiette où est vôtre ame qu'en m'écrivant. *Voi. l. 198.* L'assiette de l'esprit de l'homme est sujette au changement. *M. De la Rochefoucaut.*]

Aßiette. Instrument de table, rond, de métal, de terre, ou de bois, sur quoi on mange & coupe ses morceaux.

Une Aßiette à Moucheties.

Aßiette. Terme de doreur sur tranche. Composition qu'on met sur la tranche du livre avant que de la dorer, & qui est faite de bol fin, de sanguine fine, de terre d'ombre, de gomme adragante, & Arabique, de colle de Flandre, & de savon de Castres. [Coucher d'assiette, mettre son assiette.]

Aßiette. Terme de paveur. Pavé mis du sens où il doit être sur le sable. [Une assiette de pavé en plein sable.]

ASSIGNATION, *f. f.* Rendez-vous. [il la soupçonna d'avoir donné assignation à son rival. *Sca. Rom.*]

Aßignation. Exploit de sergent pour comparaitre dans un certain tems, & à une certaine heure devant le juge. [Donner assignation à quelqu'un.]

Aßigner, *v. a.* Donner, prescrire. [Philipe second assigna à Marguerite de Parme une pension de six mile écus. *Durier, Histoire de Flandre.* Le Roi leur assigna une contrée pour habiter. *Vau. Quin. l. 5.*]

Aßigner. Terme de pratique. Donner assignation pour comparoître devant le juge. [Assigner quelqu'un.]

ASSIS, *aßise.* Voiez *S'asseoir.*

ASSISES, *f. f.* Siege de juge superieur dans les auditoires des juges inferieurs. [Tenir les assises.]

Aßise, *f. f. Terme de maçon.* Rang de pierres dont les murs sont composez. [Prémiere assise de muraille.]

ASSISTANCE, *f. f.* Assemblée de personnes qui sont présens à une action publique. Presence d'une personne en un lieu.

Aßistance. Aide, secours. [Seigneur, j'implore vôtre assistance. *Arn.* Je ne me veux pas rendre indigne des assistances que je reçoi de vous. *Sca. Let.*]

Aßistant, *f. m. Terme de Religieux.* Conseiller du Général de l'ordre, qui a voix deliberative.

Aßistant. Terme de Comedien. Domestique de Comedien à qui on donne ce qu'on juge à propos, lors qu'il a été emploié à la representation de quelque piece.

Aßistante

Assistante, s. f. Terme de Religieuse. Celle qui fait les fonctions au defaut de l'Abesse, celle qui fait les fonctions quand la mére superieure n'y peut vaquer, la religieuse qui assiste au parloir & qu'on apelle ordinairement *écoute.*

Assister, v. a. Aider, secourir. [Assister quelqu'un de son conseil, de son crédit. *Abl. Tac.*]

Assister, v. n. être présent, être spectateur de quelque chose, se trouver en un lieu. [Assister aux jeux. *Abl. Ret.* Assister à la Messe, au parloir, au Chapitre, &c.]

ASSOCIATION, *s. f.* Contract de société. [L'association se contracte par un consentement tout pur. *Patru. 6. Plaidoié.*]

Associer, v. a. Faire entrer quelqu'un dans le commerce qu'on fait. [Il a associé un de ses amis avec lui.]

* *Associer.* Donner part de quelque chose à une personne. [Il associa Tibere à cét honneur. *Abl. Tac.* Il leur est permis d'associer d'autres personnes aux sacrifices. *Pas. l. 6.*

S'associer, v. r. Entrer en association avec quelqu'un [s'associer avec quelqu'un.]

Associé, s. m. Qui entre dans l'association. [C'est un des associez.]

ASSOMMER, *v. a.* Tuër cruëllement. [Ils assommoient les ennemis dans les rues. *Vau. Quin. l. 4.*]

Assommer. Terme de boucher. Tuër à coups de hache. [Assommer un beuf.]

* *Assommer.* Acabler. [Je n'en puis revenir & tout ceci m'assomme. *Mol. Tar.*]

ASSOMPTION, *s. f.* Fête que l'Eglise célébre en memoire du jour que la Vierge monta au Ciel.

Assomption. Terme d'imager. Image qui represente le mistere de l'assomption. [Acheter une assomption.]

ASSORTIR, *v. a.* Ce mot se dit des étofes & d'autres choses comme de rubans, &c. Il veut dire *se ressembler en couleur*, avoir du raport ensemble, acompagner une etofe de quelque chose qui lui ressemble à peu prés. [Il faut assortir ce drap de quelque autre qui lui soit propre.]

* *Assortir. Terme de marchand.* Se fournir de toutes les choses qui regardent le trafic qu'on fait. [Assortir sa boutique de toutes sortes de marchandises.]

Assortir. Terme de Chapelier. Mettre la forme dans un chapeau en blanc. [Assortir un chapeau.]

* *Assortir.* Faire convenir l'un avec l'autre, faire quadrer, faire acorder. [L'amour a assorti leurs cœurs. Ils ont des Casuïstes assortis à toutes sortes de personnes. *Pas. l. 5.*]

Assortiment, s. m. Accompagnement. Ce qui a raport à une chose avec laquelle on le met. [un bel assortiment.]

ASSOUPIR, *v. a.* Donner une pente au sommeil. [Le pavot assoupit.]

* *Assoupir.* Apaiser. [Assoudir une querelle, ses ennuis, une mauvaise afaire. *Abl.*]

S'assoupir, v. r. S'endormir, être abatu du sommeil, ou de quelques vapeurs. [Il se couche & s'assoupit. Il étoit assoupi de la débauche. *Vau. Quin. l. 8.*]

Assoupissement, s. m. Foiblesse de la faculté imaginative obsédée d'une humeur froide & humide, qui donne une pente au sommeil. *Deg.* [Quand te réveilleras-tu d'un si long assoupissement. *Abl. Luc.*]

ASSOUVIR, *v. a.* Contenter, satisfaire. [Assouvir sa colére, sa rage, sa passion. *Vau. Quin. l. 8. c. 6.*]

Assouvissement, s. m. action d'assouvir,

ASSUJETIR, *v. a.* Vaincre, donter, soumettre, obliger d'observer. [Assujetir ses ennemis. *Abl. Ret* Assujetir la riviere du Lis. *M. de la Rochefoucaut.* On l'assujetit à un nouveau Seigneur. *Patru. plaidoié 7.* Assujetir à la régle. *Patru Plaidoié. 16.*]

* *Assujetir.* Vaincre par ses charmes. [Ses yeux ont assujeti mile cœurs. *Voi. poe.*]

S'assujetir, v. r. Se captiver, se soumettre, se contraindre à faire, à observer quelque chose. [J'ai beau m'assujetir, me tenir auprés d'elle. *Gon. poe.* S'assujetir à la régle. *Vau. Rem.*]

Assujetissement, s. m. Sujetion. [C'est une discipline qui a ses assujetissemens.]

ASSURANCE, *s. f.* Sureté. [Prendre des maisons pour assurance. *Abl. Tac.* Il me faut de votre cœur une pleine assurance. *Mol.* Donner des assurances à quelqu'un. *Abl.*]

Assurance. Hardiesse, fermeté. [Personne n'avoit l'assurance de l'aprocher. *Vau. Quin. l. 9.* Donner de l'assurance au soldat. *Abl.*]

Assurance de panier. Terme de vanier. Osier qui est sous l'osier tors qui fait l'anse du panier.

Aller d'assurance. Terme de chasse. Qui veut dire, que la bête va au pas & sans crainte.

Assuré, assurée, adj. Seur, certain. [Il est assuré de la vie, se tenir assuré contre les entreprises des méchans. *Abl.* Sa perte est assurée.]

Assurément, adv. Certainement. [Cela est assurément vrai.]

Assurer, v. a. Rendre seur. [Assurer une dette. *Le Mai.* Assurer sa retraite. *Vau. Quin.* Il a couru à la tête du travail pour assurer le combat par sa présence. *Sar. Pro.*]

Assurer. Rendre certain d'une chose, dire qu'assurément une chose est, ou n'est pas. [Assurer une chose sur sa foi.]

* *Assurer.* Rendre plus hardi, plus courageux. [Assurer le courage des soldâs. *Abl.*]

S'assurer, v. r. Se rendre seur d'une chose. [S'assurer la couronne. *Vau. Quin. l. 10.*

AST.

ASTERISQUE, *s. m.* Petite marque en forme d'étoile qu'on met dans les livres pour renvoi. [Marquer d'un asterisque.]

ASTRAGALE, *s. f. Terme d'architecture.* Petits membres ronds qui se mettent aux corniches, aux architraves, & aux chambranles, & qui s'apellent ordinairemen *Talon.*

ASTRE, *s. m.* Etoile, figure céleste. [Astre brillant, observer les astres. *Vau. Quin. l. 7.* Sous quel astre

astre cruël l'avez-vous mis au jour. *Racine.* [*Astre du jour,* mot poëtique pour dire *le Soleil.*

* *Astre.* Beauté brillante & éclatante. Eclat lumineux. [Les yeux de Philis sont des astres doux & benins. Astre qui se léve au Nord. *La Suze.*]

ASTREINDRE, *v. a. I'astrein, j'ai astreint, j'astreignis, j'astreindrai.* Contraindre, obliger à quelque chose. [Le dégoût qu'on a des siences vient de ce qu'on est obligé de s'astreindre à la métode pour l'instruction. *Abl. apoph. preface.*]

Astringent, astringente, adj. Terme de Médecin. Terrestre, grossier, de qualité froide & qui resserre. [Remede astringent, emplâtre astringente.]

ASTROLABE, *s. m.* Instrument avec lequel on observe la hauteur, la grandeur, le mouvement & la distance des astres.

ASTROLOGIE, *s. f.* Sience qui considére la qualité & la vertu des signes & planettes avec les effets que ces signes & ces planettes produisent sur les choses de la terre.

Astrologie judiciaire. Sience par laquelle on prétend prédire l'avenir en observant les astres.

Astrologique, adj. Qui est d'astrologie, qui regarde l'astrologie. [Cause astrologique.]

Astrologue, s. m. Celui qui considere la qualité & les vertus des signes & planettes.

Astronomie, s. f. Sience qui considere la grandeur, les mesures & le mouvement des étoilles & des corps célestes.

Astronome, s. m. Celui qui considére la grandeur les mesures & le mouvement des étoilles & des corps célestes.

Astronomique, adj. Qui est d'astronomie. [Calcul astronomique, heure astronomique.]

A T A.

ATACHE, *s. f.* Lien. [Elles s'emboitoient l'une dans l'autre sans ferrement, ni atache. *Abl. Tac.*]

Atache de moulin à vent, Grosse piece de bois plantée debout au milieu du moulin à vent pour le soutenir.

Atache. Agrément, permission. [On ne les recevoit point sans atache.]

* *Atache.* Aplication, ardeur. [Joüer avec atache. Il a plus d'atache à Dieu qu'à toute autre chose. *Port Roial.*]

* *Atache.* Engagement volontaire, atachement. [Vivre sans atache.]

* *Atachement, s. m.* Engagement. [Les atachemens de la terre. Je suis libre sans engagement, sans atachement, sans liaison. *Pas. l. 17.* Honteux atachemens de la chair & du monde. *Corneille.* L'atachement qu'il a auprés de son Prince est une véritable servitude.]

Atachement. Passion, ardeur, zele. [Il a un grand atachement pour cette belle. *Voi. l. 82.* L'atachement qu'il a pour son Prince lui fait négliger ses propres interêts.]

Atacher, v. a. Lier, ficher, coudre une chose à une autre. [Le neud qui atachoit le joug au timon étoit fait d'écorce. *Abl. Ar. l. 2. c. 2.* Atacher un clou, atacher la ceinture au haut de chausse.]

* *Atacher.* Engager, unir, joindre. [Mon devoir m'atache auprés d'elle. *Gon. Poe.* Ce n'est pas ta bonne fortune qui nous atache à toi. *Vau. Quin. l. 5.* Le Ciel n'atache point mon bonheur à ses jours. *Racine Iphigenie a. 5. l. 2.*]

S'atacher, v. r. Se prendre à quelque chose. [Quand on se néie, on s'atache à tout ce qu'on trouve.]

* *S'atacher.* S'apliquer, se mettre ardemment à quelque chose, se donner tout entier à une personne, s'y dévoüer. [S'atacher à l'étude, à son devoir, au barreau. Il y a des gens qui ne s'atachent jamais à dire ces deux paroles *bon jour. Pas. l. 9.* S'atacher auprés d'un grand Seigneur. Je m'atache à tout votre destin. *Mol. Fem.*]

S'atacher. Demeurer ferme à quelque chose, n'en pas démordre. [S'atacher à l'Evangile. *Pas. l. 7.* S'atacher à une opinion. *Pas. l. 5.*]

S'atacher. Avoir de l'atachement. [Sont-ce des hommes que ces jeunes blondins, & peut on s'atacher à ces animaux. *Mol. Ava.*]

ATAQUE, *s. f.* Action d'ataquer. [Ataque sanglante, fausse, ou vraie, commencer, entreprendre, donner, soutenir une ataque. *Abl.*]

* *Ataque.* Paroles qui piquent adroitement, ateinte, insulte. [Donner une ataque à quelqu'un, le riche est exposé aux ataques du Démon. *Maucroix, Homilie. 2.*]

Ataquer, v. a. Commencer une ataque, ou une querelle, commencer à battre, détruire, combatre. [Ataquer une place, ataquer l'ennemi, ataquer une proposition.]

* *Ataquer.* Ofencer. [Ils ataquent la memoire de votre pére. *Vau. Quin. l. 8.*]

S ataquer, v. r. Se prendre à quelqu'un, ataquer quelqu'un. [Il otera l'envie à tout le monde de s'ataquer à lui. *Abl. Rét.*]

A T E.

ATEINDRE, *v. a. I'ateins, j'ateignis, j'ai ateint.* Pouvoir toucher à une chose qui est un peu haute. [Un renard ne pouvant ateindre aux raisins d'une treille, dit qu'ils n'étoient pas mûrs.]

Ateindre. Arriver, parvenir. [Tu aspires où tu ne saurois ateindre. *Vau. Quin. l. 7.* [Je croi qu'ils pourront ateindre à la vertu de leurs péres. *Voi. l. 41.* Ateindre l'âge de 15. ans. *Vau. Quin. l. 8. c. 6.*]

Ateindre. Toucher, assener. [Ceux qui lançoient des javelots ne pouvoient ateindre les frondeurs. *Abl. Rét.*]

Ateindre. Atraper à force de courir, ou de marcher, [Tu as beau suivre les Scites, je te défie de les ateindre. *Vau. Quin. l. 7.*]

Ateint, ateinte. adj. Touché, frapé, bless , qui a quelque mal, acusé & convaincu. [Ateint d'un coup de fléche. Ceux qui étoient ateints de ce mal recitoient des tragédies. *Abl. Luc,* Le trouvant ateint de plusieurs concussions il le fit mourir. *Vau. Quin. l. 9. c 8.*]

Ateinte.

Ateinte, *f.f.* Coup léger. [Il a reçu une ateinte au bras.]

Ateinte. Tort. [Tout ce qu'il peut dire ne sauroit donner ateinte à ce qu'il a dit. *Patru, 3. Plaidoié.*]

* *Ateinte*. Ataque. Coup. [Donner des ateintes à quelqu'un. Vous n'eutes jamais à faire à une personne si hors de vos ateintes. *Pas. l. 17.* J'ai reçu de vos yeux une ateinte fatale. *Gon. Poe.* C'est une ateinte à son honneur.]

ATEL, *f. m. Terme de Charretier.* Maniere de petit ais, ou de late courbée qui s'éléve au dessus du colier du cheval de harnois. [Atel cassé.]

Atel. Terme de Potier. Morceau de bois qu'on se met au doigt pour lever la poterie qu'on fait sur la roue.

Atelage, *f. m.* Quatre chevaux de carosse, de charruë, ou de harnois, quatre beufs pour le chariot ou pour la charruë. [Atelage tout neuf, atelage de beufs.]

Ateler, *v. a.* Atacher des chevaux, ou des beufs à un chariot, à une charruë, &c. [Les heures atellent les chevaux du Soleil. *Abl. Luc.* La charette étoit atelée de quatre beufs. *Sca. Rom.* Les chariots étoient atelez à quatre chevaux de front. *Vau. Quin. l. 9. c. 8.*]

[*Ateler les chevaux au carosse.* On pourroit parler de la sorte, mais on dit d'ordinaire *mettre les chevaux au carosse.*]

ATELIER, *f. m.* Lieu où travaillent les peintres, les sculpteurs, les maçons & les potiers.

Atelier de vers à soie. Piliers, ou soliveaux dressez dans une chambre avec des perches, des claies, & des rameaux, où les vers à soie filent. *Isnard.*

ATELOIRE, *f. f.* Cheville ronde qui se met dans le timon des afuts des pieces d'artillerie, & dans ceux des chariots, & des charettes.

ATENDRE, *v. a.* Demeurer dans un lieu jusques à ce qu'une chose, ou une personne arrive. Etre dans l'atente de quelque chose. [Atendre une maitresse. Il crut que ce seroit une folie d'atendre à les ataquer que leur cavalerie fût de retour. *Abl. Ces.*]

Atendre. Esperer. [Atendre son salut de la misericorde de Dieu. *Arn.*]

ATENDRIR, *v. a.* Faire devenir plus tendre. [Atendrir de la viande.]

* *Atendrir*. Emouvoir, donner de la pitié. [Pour ateindrir mon cœur on a recours aux larmes. *Racine.*]

ATENDUQUE, *conj.* Vuque, puisque. [Atenduqu'une plus-longue contention pourroit causer quelque froideur. *Abl. Luc.*]

ATENTAT, *f. m.* Entreprise sur la vie d'une personne, [Il a commis un horrible atentat.]

† * *Atentat*. Entreprise criminelle. [Toute aprobation qui marche devant la sienne est un atentat sur ses lumieres. *Mol. Cri. f. 5.*]

ATENTE, *f. f.* Espérance. [Toute mon atente est au Seigneur. *Arn.* Mettre son atente en Dieu. *Arn.*]

ATENTER, *v. a.* Entreprendre sur la vie, ou sur l'honneur. [Il a atenté le plus-grand de tous les crimes en la personne de son Roi. *Vau. Quin. l. 6. c. 3.* Atenter sur la vie d'une personne par les charmes & par le poison. *Abl. Tac.* Atenter à la vie de son ennemi. *Pas. l. 7.* Atenter à la pudicité. *Vau. Quin. l. 3. c. 12.*]

ATENTIF, *atentive*, *adj.* Qui a de l'atention. [Etre atentif à son travail. *Vau. Quin. l. 4.* Atentif à ouïr. *Abl.*]

Atentivement, *adv.* Avec atention. [Ecouter atentivement.]

Atention, *f. f.* Aplication d'esprit. [Une grande atention. Il n'y a rien qui soit digne de votre atention. *Abl. Luc.*]

ATENUÉ, *atenuée*, *adj.* Abatu de maladie, afoibli. [Il est fort atenué. *La Cham.* Il est atenué par les austéritez. *Maucroix, Schisme.*]

ATERRER, *v. a.* Ce mot veut dire jetter par terre, mais il vieillit; on dit en sa place *terrasser.*

ATESTATION, *f. f.* Témoignage qu'on donne à quelqu'un. [Donner une atestation.]

Atester, *v. a.* Rendre témoignage. [Atester la vérité. *Port Roial.*]

Atester. Prendre pour témoin. [J'ateste les Dieux que,... *Abl. Ret. l. 7. c. 7.* Ils atestent contre lui les Dieux & les hommes. *Abl. Tac.*]

ATH. ATI.

ATHANASE, *f. m.* Nom d'homme qui signifie *immortel.*

ATHÉE, *f. m.* Qui ne croit pas en Dieu. [Un insigne athée.]

Athée, *adject.* Qui est d'athée. Impie. [Sentiment athée.]

Athéisme, *adj.* Créance athée & impie. [On l'acuse d'athéisme.]

ATHLÉTE, *f. m.* Luiteur. [Un ardent, un vigoureux Athléte.]

* *Athléte*. Qui combat, qui a combatu. [De quel honneur n'auroit-on pas jugé dignes ces incomparables athlétes de la foi. *Maucroix, Homelie 1.*]

ATIÉDIR, *v. a.* Ce mot n'est pas fort usité au propre, & en sa place on dit d'ordinaire *devenir tiéde.*

Atiédir. Rendre plus froid. [Vos froids raisonnemens ne feront qu'atiédir le spectateur. *Dépreaux.*]

* *S'atiédir*, *v. r.* Devenir froid, n'avoir plus tant d'amitié, ni d'ardeur. [Elle commence à s'atiédir.]

† ATIFÉ *atifée*, *adj.* Paré, ajusté. [Allez-y sans étre atifée. *Voi. Poës.*]

† *Atifets*, *f. m.* Ajustemens de femme. Parure.

ATIQUE, *adj.* Qui est d'Athenes, autour d'Athenes. [Stile Atique. Païs Atique.]

Atique. Terme d'Architecture. Petit ordre posé sur un autre beaucoup plus-grand.

ATIRAIL, *f. m.* Hardes, bagages, suite. [Un grand atirail.]

ATIRER, *v. a.* Tirer à soi. [L'ambre atire la paille.]

* *Atirer*. Avoir par adresse, atraper finement. [Atirer l'ennemi dans l'embuscade. *Abl.*]

* *Atirer*. Gagner par des manieres charmantes & agréables. [Atirer les cœurs, atirer le respect.]

S'atirer, *v. r.* Gagner, obtenir adroitement. [S'atirer les respects de tout le monde.]

* *S'atirer.* Se causer quelque chose qui nuit. Se mettre quelqu'un sur les bras qui nous fâche. [S'atirer une méchante afaire. *Abl.* Ne vous atirez pas cette fiére beauté. *Sca.*]

* *Atirant, atirante, adj.* Qui atire, qui gagne avec adresse. Charmant. [Vous admirez l'atirante sévérité de Climene. *Voi. Poe.*]

ATISER, *v. a.* Mettre des tisons les uns contre les autres pour les faire alumer. [Atiser le feu.]

* *Atiser.* Exciter, alumer. [Bien loin d'atiser par mes discours la fureur de votre emportement, je &c. *Racine, Iphigenie a. 3. s. 6.*]

ATITRER, *v. a.* Aposter. [Atitrer des gens. *Abl.*]

ATITUDE. Voiez *Attitude.*

ATO.

ATOME, *s. m. Terme de Philosophie.* Corps indivisible. [Un petit atome. Les atomes sont les principes des corps divisibles & composez.]

A TOR ET A TRAVERS, *adv.* Inconsidérément. [Parler à tor & à travers.]

ATOUCHEMENT, *s. m.* Action de la personne qui touche. [Atouchement lacif. Les corps durs résistent à l'atouchement.]

† ATOURS, *s. m.* Parure de Dame, beaux habits. Voiez *Dame.* [Elle a ses beaux atours.]

ATOUT, *s. m. Terme de jeu de triomphe.* Carte qui l'emporte par dessus une autre. [Faire atout. Jetter un atout.]

ATR. ATT.

ATRABILE, *s. f. Terme dont on se sert dans des traitez de Phisique.* Il signifie *bile noire* [L'atrabile domine dans le lion. *La Cham.*]

Atrabilaire, *adj.* Personne en qui domine la bile noire, mélancolique. [C'est un atrabilaire.]

ATRACTION, *s. f. Terme de Philosophie.* Action qui atire. [L'atraction n'est point cause du mouvement, mais l'impulsion.]

ATRAIANT, *atraiante*, *adj.* Charmant. [L'amour n'a rien de beau, d'atraiant ni de doux qu'il n'emprunte de vous. *Voi. Poës.*]

Atraits, *s. m.* Charmes, apas, beautez. [Ses atraits sont puissans, ils vainquent par tout.]

ATRAPER, *v. a.* Prendre, éssaier d'avoir finement. [Il atrape toujours quelque chose du Roi. Il atrape tout ce qu'il peut.]

Atraper. Avoir, prendre. [Dificile à atraper. *Abl. Luc.*]

Atraper. Assener. Ateindre. [Atraper d'un coup de pierre. Atraper quelqu'un à la course. Atraper son but. *Abl.* Atraper le merveilleux. *Mol.*]

Atraper. Surprendre, étonner. [Atraper sur le fait. Vous voila bien atrapez, il conclud le contraire. *Pas. l. 7.*]

Atraper. Tromper. [J'aprehende le *distingo*, & j'y ai été. *Pas. l. 7.*]

ATRAVERS. Voiez la colonne *aut.*

ATRE, *s. m.* Foier. Endroit d'une chambre où d'une cuisine où l'on fait le feu. [Un atre fort chaud. Se mettre à l'atre. *Termes de nourrice.*]

ATRIBUËR, *v. a.* Donner. Aproprier, dire qu'une personne a fait une certaine chose dont on parle. [Montrez que le sens qu'on lui attribuë est héretique. *Pas. l. 17.* On lui atribuë la Satire qui court.]

S'atribuër, *v. r.* S'aproprier quelque chose. [S'atribuër une gloire qu'on ne mérite pas. *Abl.*]

ATRIBUT *s. m. Terme de Logique.* Un des termes d'une proposition.

Atribut. Terme de Téologie. Perfection qu'on atribuë à Dieu, que l'on connoit en Dieu. [La misericorde, la bonté, la justice sont des atributs de Dieu.]

ATRISTER, *v. a.* Donner de la tristesse. [Le vin a été donné à l'homme pour le réjouir, & non pas pour l'atrister. *Maucroix, Homelies.*]

ATRITION, *s. m. Terme de Téologie.* Douleur qu'on a de ses péchez, & qui vient d'un amour imparfait qu'on a pour Dieu.

ATROCE, *adj.* Enorme. Fâcheux. [Crime atroce, injure atroce. *Patru, plaidoié 6.*]

S'ATROUPER, *v. r.* S'assembler. [Les soldâs s'atroupent, & courent à sa tente. *Abl. Tac.*]

ATTITUDE, *s. f. Terme de peinture.* L'action & la posture où l'on met les figures qu'on représente. [De belles attitudes.]

Attitude. Terme de dance. Sorte de posture. [Voici un essai des plus-beaux mouvemens, & des plus-belles attitudes dont une dance puisse être variée. *Mol. Bour.*]

AU. AVA.

Au. Article masculin qui marque le datif. [Il faut consacrer ses jours *au* Seigneur. *Arn.*]

Au. Particule qui se met pour la préposition *dans.* [Etre *au* lit. Bâton durci *au* feu. *Vau. Quin. l. 3. c. 2.*]

Au. Particule qui se met au lieu de la préposition *avec.* [Toucher *au* doigt. *Sca.* La dentelle se fait *au* fuseau.]

Au. Particule qui se met au lieu de *pour.* [Pot au lait.]

Au. Particule qu'on emploie au lieu de *selon.* [Clearque, *au* jugement de tous ceux qui l'ont suivi, a été un tres-grand Capitaine. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*

AVAGE, *droit d'avage*, *s. m.* Droit que léve le bourreau tous les jours de marché sur plusieurs sortes de marchandises. [Prendre les droits d'avage.]

AVAL, *adv. Terme de batelier.* Par embas, en décendant.

AVALER, *v. a.* Faire décendre dans son estomac ce qu'on a pris par la bouche, ce qu'on a mâché, manger goulûment, manger vite & presque sans mâcher. [Il prit d'une main la lettre, & de l'autre le breuvage qu'il avala. *Vau. Quin. l. 3. c. 5.* J'avalois par hazard quelque aile de poulet. *Dépreaux, Satire 3.* Il est si goulu qu'il ne fait qu'avaler les morceaux sans les mâcher.]

Avaler. Terme de voiturier par eau. Conduire quelque voiture selon le cours naturel de l'eau. Passer une voiture par quelque pertuis, ou par quelque vanne. [Avaler un bateau. Avaler un train de bois.]

† * *Avaler.* Recevoir sans peine une injure, n'en être pas touché. [Il avale un afront doux comme lait. *Abl. Luc.*]

S'avaler, v.r. Décendre dans l'estomac, [Morceau qui s'avale.]

* *S'avaler.* Pendre trop-bas, décendre trop-bas. [Le ventre de ce cheval s'avale.]

† C'est un avaleur de pois gris. *C'est à dire, un goinfre, un gourmand.*

† *Un avaleur de charettes ferrées.* Sorte de fierabras, capitan. Homme d'épée qui paroit redoutable & méchant

Avaloire, s.f. Terme de Bourrelier. La partie du harnois du cheval de carosse, de chariot, ou de charette, qui pose sur la croupe du cheval, & qui sert à l'arrêter. [Monter une avaloire.]

AVANCER, *v. a.* Marcher en avant, aprocher. [On fit avancer les troupes. Avancer un pas. *Sca.*]

Avancer. Hâter, faire aler plus vite. [Avancer son départ. Faire avancer l'ouvrage. *Abl. Ret.* Avancer l'horloge.]

Avancer. Porter en avant. [Avancer le pié.]

Avancer. Dépêcher, faire réüssir. [C'est un admirable moien d'avancer ses afaires. *Mol.*]

Avancer. Proposer, dire. [Je n'avance rien qui ne soit vrai. *Pas. l. 7.*]

Avancer. Déborder sur, s'étendre sur, &c. [Le sommet du mont avançoit sur le chemin. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.*]

Avancer. Donner par avance. [Avancer la paie aux soldâs. *Abl.*]

Avancer. Commencer à s'achever. [La besogne avance fort.]

* *Avancer.* Faire sa fortune, ou celle des autres. [Son seul mérite l'a avancé. Il est digne d'être dans le poste où il est, car il avance les honnêtes gens.]

* *Avancer.* Profiter. Servir de quelque chose. [Qu'ont avancé mes soins, mes soupirs & mes larmes? *Gon. Poës.*]

S'avancer, v. r. S'aprocher. [L'armée s'avançoit au petit bas. *Abl. Ret.* La victoire s'avançoit à grans pas. *Vau. Quin. l. 3.*]

S'avancer. S'achever, finir, [Mon ouvrage s'avance fort.]

S'avancer. Déborder sur, &c. [Le rocher s'avançoit sur l'eau.]

* *S'avancer.* Faire du progrés, faire sa fortune. [S'avancer dans le chemin de la vertu. *Arn.* S'avancer à la Cour. *Voi. Poe.*]

Avance, s.f. Terme d'Architecture. Saillie. [Avance de couverture de toit.]

Avance. Action de celui qui fait par avance. [Il lui a fait une avance de cent écus sur ses gages. Faire du bien à quelqu'un par avance. *Sca.*]

* *Avance.* Ce qu'on fait pour parvenir à quelque chose. [Aprés les avances que j'ai faites elle ne m'a pû refuser son cœur. Faire toutes les avances.]

Avancement, s. m. Agrandissement de fortune. [Emploier toute chose à l'avancement de la fortune d'une personne. *Voi. l. 16.*]

Avancement. Progrés.

AVANIE, *s.f.* Afront. Traitement injurieux. [Faire une avanie à quelqu'un. *Mol.*]

AVANT, *avent, s.m.* Tems consacré par l'Eglise pour se préparer à la nativité de Jesus-Chrit. [Prêcher un Avant.]

Avant. Préposition qui marque le tems, & régit l'acusatif. [Personne ne peut être apellé heureux *avant* sa mort. *Abl. Ar. l. 7.*]

Avant. Profondément. Plus loin. [Il lui planta la javeline fort avant dans la gorge. *Vau. Quin. l. 7.* Il porta sa colére encore plus-avant. *Vau. Quin. l. 8.*]

[*Mettre en avant.* C'est *proposer.* Mettre en avant un traité de paix. *Abl.*]

Avant que. Conjonctive qui régit l'infinitif, ou le subjonctif.

[On doit se regarder soi-même un fort long-tems avant que de songer à condanner les gens. *Mol. Mis.* Tu vins sur la terre avant que Rome eût détrôné ses Rois. *Mai. Poe.*]

AVANTAGE, *s. m.* Profit. [Cela est à mon avantage. *Voi. l. 37.*]

Avantage. Grace, faveur, bienfait. [Procurer de grans avantages à quelqu'un. *Voi. l. 39.*]

Avantage. Gloire, honneur. [La fortune tournoit à son avantage les obstacles qui lui arrivoient. *Vau. Quin. l. 8. c. 13.* On peut dire à votre avantage que vous avez été plus-loin que lui. *Boil. Avis.*]

Avantage. Qualité de la nature, ou de la fortune. [L'avantage de la taille est considérable. *Abl. Luc.* Elle avoit tous les avantages de l'esprit, & de la beauté. *M. de la Rochefoucaut.*]

Avantage. Commodité favorable. [Ils atendoient que l'ennemi entrât dans l'eau pour le charger à leur avantage. *Abl. Ar. l. 1.*]

Avantage. Sorte de prérogative. [Il a montré les avantages que son art avoit sur les autres. *Abl Luc.*]

Avantage. Terme de jeu de paume. C'est lorsque l'un & l'autre des joüeurs a quarante-cinq, & que l'un de ces joüeurs prend quinze. [Avoir l'avantage.]

Avantager, v. a. Faire quelque gratification particuliere. [Il a avantagé son fils de dix mile écus.]

Avantageux, avantageuse, adj. Utile, considérable, grand. [Il nous sera avantageux de nous rendre. *Vau. Quin. l. 7.* Avoir une taille avantageuse. *Abl. Tac.* Choisir un poste avantageux. *Abl.*]

Avantageusement, adv. Favorablement, avec avantage, avec honneur, [Juger de quelqu'un avantageusement. *Abl.* Etre habillé avantageusement. *Sca.*]

AVANT-BEC, *s.m.* Angle, ou éperon qui est aux piles des ponts de pierre. [Avant-bec d'amont l'eau.]

Avant-bras, *s.m.* Partie du bras situëe entre le coude & la jointure de la main. [Avoir l'avant-bras cassé.]

Avant-cour, *s.f.* La prémiere cour d'une maison qui a plusieurs cours. [Une fort grande avant-cour.]

Avant-coureur, *s.m.* Ce qui précede quelque chose. Signe qui précede la fievre. [La grêle est l'avant-coureur de la gelée. Le frisson est l'avant-coureur de la fiévre.]

Avant-couriere, *s. m.* Celle qui précede. [L'aurore est l'avant-couriere du Soleil.]

Avant-garde, *s.f.* La prémiere partie de l'armée. [Mener, conduire, commander l'avant-garde. *Abl.*]

Avant-hier, *adv.* Prononcez le *t* de ce mot *avant-hier*, qui veut dire, *il y a deux jours.* [Ce n'est que d'avant-hier que je vous aime. *Voi. l. Am.*]

Avant-main, *s.f.* Tout le dedans de la main lorsqu'elle est étenduë. [On mit en doute s'il avoit reçu un souflet de l'avant-main. *Pas. l. 14.*]

Avant-mur, *s. m.* Mur placé devant un autre. [Faire un avant-mur.]

Avant-propos, *s. m.* Préface. [Cette piece est une espece de préface, ou d'avant-propos. *Abl. Luc.*]

AVANTURE, *s.f.* Evénement. Chose arrivée à une personne. [Avanture fâcheuse, plaisante, galante. Achever, terminer une avanture. *Voi. l.*]

Avanture, *s.f.* Amour, amourette. [Cette fille est sa prémiere avanture.]

A l'avanture, *adv.* Au hazard. [Chacun a la liberté de dire à l'avanture ce qu'il pense. *Pas. l. 6.*]

D'avanture. Cét adverbe a vieilli, en sa place on dit *par hazard.* *Vau. Rem.*

Par avanture. Cét adverbe a vieilli, on dit en sa place, *peut-être.*

† *Avanturé, avanturée*, *adj.* Qui est en danger d'être perdu, qui est au hazard. [Chose bien avanturée.]

† *Avantureux, avantureuse*, *adj.* Qui cherche quelque avanture, qui a quelque avanture, hardi. [Chevalier avantureux. *Voi. Poës.*]

† *Avanturier*, *s. m.* Qui cherche quelque avanture. [Nos avanturiers chargez de lauriers mirent fin à leurs avantures. *La Fontaine, Nouvelles.*]

AVANTURINE, *s.f.* Pierre prétieuse qui se trouve dans la Boheme, & dans la Silesie, qui est d'une couleur jaunâtre, pleine de plusieurs points d'or qui lui donnent beaucoup de brillant. *Ronel, Mercure Indien.*]

AVARE, *s.m.* Qui est ataché à l'avarice. [Un avare fi fé.]

Avare, *adj.* Qui est ataché à l'avarice. [Une humeur avare.]

Avarice, *s.f.* Vice contraire à la liberalité. [L'avarice est honteuse.]

Avaritieux, *avaritieuse*, *adj.* Ataché à l'avarice. [Elle est autant avaritieuse qu'on le peut être.]

Avaritieux, *s. m.* Avare. [Que ne fait point un avaritieux pour conserver son argent? *Sca.*]

AUB. AUC.

AUBADE, *s.f.* Violons qu'un amant donne le matin à sa maitresse. Régal de violons qu'on donne à quelqu'un pour lui marquer l'estime qu'on fait de lui, ou pour lui marquer de la joie, ou de la passion. [Donner des aubades.]

† * *Aubade.* Bruit, criaillerie qu'on fait en querellant une personne. Rompement de tête. [Vous aurez tantôt l'aubade. Quand le matin ils m'ont donné l'aubade, j'ai sur le soir encore la serenade. *Bois. Epi.*]

AUBAIN, *s.m.* *Terme de Palais.* Etranger.

Aubaine, *s.f.* *Terme de Palais.* Droit par lequel le Roi succéde aux étrangers.

† * *Aubaine.* Hazard qui aporte quelque profit. [Il lui est venu une aubaine qui l'a mis fort à son aise.]

AUBANS, *s. m.* *Terme de mer.* Cordes qui servent à tenir fermes les mâts sur les bords, ou sur les hunes d'un vaisseau. *Four.*

AUBE, *s.f.* Aurore. [Aube merveille. *Gon. Poës.*]

Aube. Grande robe blanche, faite de lin que les Prêtres mettent lorsqu'ils doivent dire la Messe, ou qu'ils servent à l'Autel. [Une aube fort-blanche.]

AUBE'PINE, *s.f.* Petit arbre plein d'épines qui se rencontre souvant parmi les buissons & les haies, qui porte des fleurs blanches & produit un fruit rouge & sans suc, qui, à ce qu'on croit, lâche le ventre quand il est mûr. *Dal.* [L'aubépine est fleurie.]

AUBER. Poil de cheval qui aproche de la couleur de la fleur de pêcher.

AUBERGE, *s.f.* Maison où on loge à Paris, & où l'on prend des pensionnaires. [Une bonne auberge. Tenir auberge.]

AUCUN, *aucun*, *adj.* Pas-un, nul. [Dieu ne refuse aucun de ses biens aux personnes qui s'atachent à le servir. *Arn.*]

Aucunement, *adv.* Nullement. [Je ne doute aucunement de leur bonté. *Voi. l. 23.*]

AUD.

AUDACE, *s.f.* Hardiesse mêlée d'insolence & de témérité. Hardiesse mêlée d'efronterie. [Bessus n'eut pas assez d'audace pour excuser son crime. *Vau. Quin. l. 7. c. 5.* Comment avoir l'audace de batre un Philosophe comme moi. *Mol.*]

Audace. Ce mot se prend quelquefois en bonne part lorsqu'il est adouci & acompagné de quelque épitéte favorable ; & il signifie *hardiesse.* [Ainsi on dit une belle, une noble audace.]

Audace. Gance atachée à une agrafe pour empêcher que le bord du chapeau ne baisse. [Mettre une audace à son chapeau.]

Audacieux, *audacieuse*, *adj.* Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part. Il signifie *hardi* en prose, mais en vers il signifie *haut.* [Des pins audacieux croissent parmi la nége & s'élévent aux

cieux. *Sar. Poe.* On eſt ſouvant audacieux par timidité. Je ne ſuis avare, audacieux, ni traître. *Voi. Poe.*]

Audeça. Préposition qui régit le génitif, & qui ſignifie *en deça, de ce coté-ci.* [Au deça de l'Euphrate. *Vau. Quin. l. 10. c. 5.*]

Au dela. Prépoſition qui régit le génitif, & qui veut dire *par delà.* [Il manquoit à vos avantures d'avoir un amant au delà de l'Ocean. *Voi. l. 40.*]

Au dela, adv. Par delà. [Il eſt paſſé au delà.]

Au devant, *adv.* A la rencontre. [Aller au devant de quelqu'un. *Vau. Rem.*]

Audience, *ſ.f.* Action par laquelle on écoute. [Donner audience, obtenir audience, avoir audience.]

Audience. Lieu où l'on plaide & où les Juges écoutent les Avocats & les Procureurs. [Elle vient dans l'audience implorer le ſecours des Magiſtrats. *Patru, plaidoié 9.*]

* *Audience.* Les Juges qui écoutent lorſqu'on plaide. [Lever l'audience. L'audience eſt levée.]

Audiencier, ſ. m. Huiſſier de Préſidial qui porte la robe & le bonnet, & qui aſſiſte aux audiences pour apeller les cauſes.

Grand Audiencier. L'un des prémiers oficiers du ſceau, & celui qui éxamine les lettres qu'on doit ſéeller.

Auditeur, *ſ. m.* Celui qui écoute. [Avoir beaucoup d'auditeurs.]

Auditeur des Comptes. Oficier de la Chambre des Comptes qui voit les comptes des oficiers de la Chambre du Roi pour en faire le raport à la Chambre.]

Auditoire, ſ. m. Aſſemblée qui écoute. [Auditoire nombreux.]

Auditoire. Lieu où l'on écoute & où l'on parle en public. [Il avoit un grand & célébre auditoire, où ſe trouvoit une multitude de peuple.]

AVE.

Ave', *ſ. m.* Ce mot n'a point de pluriel, il veut dire *la ſalutation de l'Ange à la Vierge.* [Dire cinq *Pater* & cinq *Avé.*]

Avec. Prépoſition qui régit l'acuſatif. Prononcez le *c d'avec.* [Philipe aimoit Alexandre avec une tendreſſe incroiable. *Vau. Quin. l. 3.*]

Aveque. Cette prépoſition ne ſe doit écrire de la ſorte en proſe que pour rompre la meſure d'un vers, ou pour arrondir une période, mais en vers il eſt libre de ſe ſervir *d'avec*, ou *d'aveque*; mais non pas *d'aveques* avec une *s* finale.

Aveine, *avoine, ſ.f.* Aveine eſt le plus en uſage. Plante qui a ſa tige noüeuſe, & qui au haut de cette tige a ſa graine. [Faucher les aveines. Jamais on ne vittant d'aveines. *Voi. Poe.*]

Aveine. Graine d'aveine deſtinée principalement pour la nourriture des chevaux.

Aveindre, *v. a.* Tirer hors. *J'aveins, j'ai aveint, j'aveignis.* [Aveignez le linge qui eſt au fond de votre cofre.]

Aveline, *avelaine, ſ.f.* L'un & l'autre ſe dit, mais *aveline* eſt le plus uſité. Eſpece de groſſe noiſette.

Ave-maria, *ſ. m.* Ce mot ſignifiant la ſalutation de l'Ange à la Vierge, n'a point de pluriel. [Dire deux *Ave-Maria.*]

Ave-Maria. Prémier éxorde de Sermon. [*L'Ave-Maria* doit être court & propre au ſujet.]

Ave'nement, *ſ. m.* Arrivée. [Tibere étoit fort retenu à ſon avénement à l'Empire. *Abl. Tac.*]

Avenir, *v. n.* Arriver. [S'il avient que je meure, ce ſera d'amour. *Gon. Poe.*]

Avenir. ſ. m. Le tems à venir, [Un avenir glorieux.]

Avenir. Terme de Palais. Aſſignation à la partie pour venir plaider un certain jour. [Faire ſignifier un avenir à ſa partie.]

Avent, *advent.* Voiez *Avant.*

Avenuë, ſ.f. Chemin par où l'on aborde. [Se ſaiſir des avenuës d'un lieu. *Vau. Quin. l. 8. c. 11.*]

Avenuë. Grande alée qui conduit dans quelque maiſon de plaiſance & qui de part & d'autre eſt d'ordinaire bordée d'arbres. [Planter une avenuë d'ormes.]

Aversaire, *averſité.* Comme ces mots ſe prononcent d'ordinaire avec un *d*, voiez la colonne *adv.*

Averse, *adj.* Oposé, contraire. [Partie averſe.]

Ave'rer, *v. a.* Vérifier. [Avérer un crime.]

Aversion, *ſ.f.* Haine, horreur. [Averſion naturelle. Avoir de l'averſion pour quelqu'un. *Abl.* Témoigner une averſion étrange contre quelqu'un. *M. de la Rochefoucaut.* Prendre quelqu'un en averſion. *Arn.* Vos déciſions ſont en averſion à tout le monde. *Paſ. l. 14.*]

Avertir, *v. a.* Donner avis d'une choſe. [Avertir quelqu'un de ſon malheur,]

Avertiſſement, ſ. m. Avis, conſeil. [Donner de bons avertiſſemens.]

Avertiſſement. Terme de Palais. Ecritures qu'on fait pour un procés, & qui contiennent les raiſons générales de l'afaire [Faire un avertiſſement.]

Avertiſſeur, ſ. m. Oficier qui ſuit le Roi en campagne, & qui avertit lorſque le Roi veut dîner.

Aveu, *ſ. m.* Conſentement. [Un aveu trompeur. Les Jéſuites n'impriment rien ſans l'aveu de leur Supérieur. *Paſ. l. 5.*]

Aveu. Terme de Palais. Catalogue & dénombrement de tout ce qui dépend d'un fief.

Aveugle, *ſ. m.* Celui qui a perdu la vûë. [Jeſus-Chrit rendoit la veuë aux aveugles. *Port Roial.*]

Aveugle, adj. Qui a perdu la veuë. [Il eſt aveugle, elle eſt aveugle.]

* *Aveugle. adj.* Qui ne conſidére rien, qui ne fait nule reflexion. [Amour aveugle. Colére aveugle, paſſion aveugle.]

* *Aveuglément, adv.* Sans conſidération, ſans reflexion. [Il donne aveuglément dans le panneau. *Mol.*]

Aveuglement, ſ. m. Perte de vûë. [L'aveuglement que Tobie ſoufroit ne put ébranler ſa foi. *Port Roial.*]

* *Aveuglement.* Erreur. Conduite peu ſage. [Je m'étonne

m'etonne de mon aveuglement. *Voi.Poe.* Etre dans un déplorable aveuglement. *Arn.* Tomber dans l'aveuglement. *Abl.*]

Aveugler, v.a. E'blouïr. [Le grand jour aveugle.]

* *Aveugler.* Oter une partie du sens & de la raison. [Le vice aveugle les méchans. *Arn.*]

AUG.

AUGE, *s.f.* Tronc d'arbre creusé en long où l'on donne à boire & à manger aux cochons. [Une grande auge, une petite auge.]

Auge. Terme de tripot. Espece de saillie qui est auprés des filets & qui est destinée pour recevoir les balles.

Auge. Terme de maçon. Sorte de petite auge quarrée où l'on gâche le plâtre.

Auge. Terme de cartonnier. Espece de grande huche où l'on jette les rognures de papier lors qu'elles sont broiées.

Auget, s.m. Terme d'oiselier. Sorte de petit pot, ou de petit vase de plomb, ou d'etain où l'on donne à boire à l'oiseau qui est en cage. [L'auget de l'oiseau doit être fort net.]

Auget. Terme de meunier. Sorte de conduit de bois au bout de la trémie, par où tombe le grain sur la meule.

Augment, s.m. Terme de Grammaire Gréque. Augmentation de quantité, ou de lettres qui se fait au commencement du verbe en certains tems. [Augment sillabique, augment temporel.]

AUGMENTALION, *s.f.* Acroissement. [Faire une considérable augmentation.]

Augmenter, v.a. Redoubler. [Augmenter la crainte, la douleur. *Abl.* Mon espérance diminuë quand vous augmentez en apas. *Mai. Poe.*]

AUGURE, *s.m.* Celui qui jugeoit de l'avenir par le vol des oiseaux. *Abl. Tac.*

Augure. Celui qui prévoit, qui juge bien. [Celui qui conjecture bien est un bon augure. *Abl. Ar. l.7.*]

Augure. Présage. [Bon ou mauvais augure. *Abl.* Prendre une chose à bon augure. *Voi. Poës.* Vous me donnez de bons augures de ma fortune. *Voi. l.71.*]

Augurer, v.a. Conjecturer. [Il augura leur future grandeur par leur modestie. *Abl. Ar. l.7.*]

AUGUSTE, *s.m.* Nom d'homme. [Auguste regna 56. ans.]

* *Auguste.* Empereur, ou Roi, qui est magnifique & qui aime les lettres. [Un Auguste aisément peut faire des Virgiles. *Dépreaux. Satire, 1.*]

* *Auguste, adj.* Roial, grand, vénérable. [Sang auguste. *Abl.* Auguste compagnie. *Patru, Plaidoié 3.*]

AUGUSTIN, *s.m.* Nom d'homme.

AUGUSTINS, *s.m.* Religieux qui suivent la régle de S. Augustin. Ils ont une chape noire à larges manches, sous laquelle ils portent une robe blanche, leur chape est arrétée par une ceinture de cuir, large de 2, ou de 3 doigts.

Augustins déchaussez. Religieux mandians instituëz sur la fin du siecle précedent. Ils observent la régle de S. Augustin. Ils vont déchaux & s'habillent d'une grosse robe noirâtre, ceinte d'une ceinture de cuir, & par dessus ils ont un manteau court de même etofe avec un Capuce. Le peuple de Paris apelle ces Religieux, *Capucins noirs*, ou *petits Péres*, mais leur véritable nom c'est *Augustins déchaussez.*

AUGUSTINES, *s.f.* Religieuses qui suivent la régle de S. Augustin. Filles de S. Augustin.

AVI.

AVIDE, *adj.* Qui désire avec passion. [Avide de gloire, de loüanges. *Abl.*]

Avidement, adv. Avec un désir ardent, avec passion. [Désirer avidement.]

Avidité, s.f. Grand désir d'avoir, passion de venir à bout de quelque chose, grande ardeur. [Il avoit une grande avidité de régner. *Vau. Quin. l. 4.*]

AVILIR, *v.a.* Rendre vil. [Avilir sa dignité.]

Avilissement, s.m. Mépris. [C'est un avilissement étrange.]

AVINE', *avinée, adj.* Ce mot se dit des vaisseaux où il y a eu du vin. [Un muid aviné.]

AUJOURD'HUI, *adv.* Ce jour. [Si vous écoutez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. *Port-Roial.* On a remis l'afaire à aujourd'hui. *Vau. Rem.*]

AVIRON, *s.m.* Instrument de bois, rond par la poignée & plat par le bas, dont on se sert pour faire aller sur l'eau un bachot, une nacelle ou autre semblable vaisseau.

AVIS, *s.m.* Sentiment, opinion. [Je vous ai mandé pour avoir votre avis sur l'afaire qui se présente. *Abl. Ret.* être de l'avis de quelqu'un, suivre l'avis de quelqu'un. *Abl.* Prendre avis de quelqu'un. *Sca.* Ouvrir un avis rigoureux. *M. De la Rochefoucaut.* Aller aux avis, prendre les avis des juges. *Le Mai.*]

Avis. Avertissement. [Profiter de l'avis qu'on nous donne.]

* *Aviser, v.a.* Ce mot pour signifier *découvrir*, ou *apercevoir* est bâs, & peu en usage. [Aviser un homme sur une tour, ou plutost *apercevoir*, ou *découvrir* un homme sur une tour. *Vau. Rem.*]

S'aviser, v.r. Penser, songer, se mettre une chose dans l'esptit. [S'aviser d'un stratagéme. *Vau. Quin. l. 4.* On ne s'avise plus de se tuër soi-méme. *Mol. Geo.*]

Avisé. avisée, adj. Sage, prudent. [On n'est jamais si avisé en son propre fait qu'en celui d'autrui. *Vau. Quin. l.7.*]

AVIVER, *v.a. Terme de sculpteur.* Nétéier & grater légérement avec quelque outil. [Aviver une figure de bronze.]

AVIVES, *s.f.* Glandes auprés du gosier du cheval, sujettes à une inflammation qui faisant une enflûre empêche la respiration, de sorte que si le cheval n'est prontement secouru il court risque d'être étoufé. *Soleisel.*

AUL. AUM.

AULIQUE, *s.f. Terme de Téologie.* L'acte de la Doctorerie

ctorerie qui se fait dans une grande salle de l'Archevêché de Paris. [Faire son aulique.]

Aumône, *s.f.* Ce qu'on donne par charité à un pauvre. [Faites l'aumône de votre bien. *Arn.*]

Aumôner, v.a. Donner en forme d'aumône. [Il a été condanné à aumôner au pain des prisonniers. *Le Mai.* Aumôner pour une fondation.]

Aumonier, s.m. Qui est charitable envers les pauvres, qui donne volontiers l'aumône. [Le Cardinal de Lorraine étoit si grand aumônier qu'il portoit une gibeciere pleine d'argent & distribuoit cét argent à poignée aux pauvres qu'il rencontroit par les ruës. *Brantome, Dames galantes. T.2.*]

Aumonier. Serviteur E'clesiastique qui distribuë les aumônes de quelque Prince, de quelque Princesse, de quelque grand Seigneur, ou Dame, & qui lui dit la Messe, [Il est aumonier de Monsieur le Prince, le premier aumonier du Roi, le prémier aumonier de la Reine, aumonier ordinaire, le grand aumonier est le chef de tous les E'clesiastiques de la Cour.]

Aumusse, *s.f.* Peau de martre, ou de petit gris que les Chanoines portent sur le bras lors qu'ils vont à l'ofice. [Une belle aumusse.]

Aumusse. Chanoine. [L'ambition, l'avarice & l'amour se cachent souvent sous l'aumusse. *Reg. Sat. 9.*]

AUN.

Aunage, *s.m.* Les aunes qu'on a mesurées. [Je n'ai pas trouvé l'aunage que vous m'aviez dit.]

Aunaie, *s.f.* Lieu où l'on plante des arbres qu'on apelle *aunes*. Lieu où croissent ces sortes d'arbres. [Une grande aunaie.]

Aûne, s.m. Arbre qui a plusieurs branches, qu'on rompt lors qu'on les veut plier, qui a l'écorce rouge brune, la feuille ronde, & le bois rouge lors qu'il est dépouillé de son écorce. L'aûne aime les eaux, il est naturellement droit & mediocrement haut, & son écorce sert à faire de la teinture noire.

Aune, s.f. Mesure pour mesurer l'étofe, & la toile [L'aune de Paris a 3. piez, 7. pouces, 8. lignes. *Savari, parfait negotiant.* Une aune brisée, acheter à l'aune, vendre à l'aune.]

* *Aune.* Chose mesurée qui a la longueur d'une aune. [Acheter une aune de drap, de ruban, dé toile, &c.]

* *Tout le long de l'aune.* C'est à dire, *tout à fait.* [Chacun y babille, & tout du long de l'aune. *Mol. Tar.*]

Auner, v.a. Mesurer avec l'aune. [Auner une piece de toile, une piece de drap.]

Auneur, s.m. Oficier qui aune les pieces de toile, de treillis, de canevas, & qui pour cela prend un certain droit. [Auneur juré.]

AVO.

Avocasser, *v.n.* Faire les fonctions d'avocat, [Il avocasse depuis quelque tems.]

Avocasserie, s.f. Profession d'avocat. [L'avocasserie n'enrichit guere de personnes aujourd'hui.]

Avocat, s.m. Celui qui en vertu de ses licences & de sa matricule plaide & défend en justice les gens qui ont besoin de lui. [Avocat écoutant, plaidant, consultant, être avocat au Parlement.] *Vau. Rem.* être avocat de la Cour de Parlement. *Patru.*]

* *Avocat.* Celui qui soutient & défend les interêts de quelque personne. [Je ne vous prendrai pas pour mon avocat. C'est un avocat de causes perduës, c'est à dire, *un méchant avocat.* C'est un avocat de Pilate, proverbe pour dire *un méchant avocat.*]

Avocate, s.f. Ce mot se dit de la Vierge, & veut dire qui prend nos interêts, [La Vierge est notre avocate auprés de son fils.]

Avocate. Celle qui prend nos interêts, quelques-uns croient qu'il faut dire en ce sens, *avocat*, & non pas *avocate.* [Je veux prendre la vérité pour mon avocat. *Abl. Luc. Tom.1. in 4°. 2. edition. p. 279.* Il est certain que c'est ainsi que Mr. D'Ablancourt croioit qu'il faloit parler, & je le sai d'original. Cependant il semble que l'usage veuille que dans cette phrase on dise *avocate.* C'est pourquoi ceux qui ont eu soin de la nouvelle édition de Lucien aprés la mort de M. D'Ablancourt ont écrit *Ie veux prendre la vérité pour mon avocate.* Voiez Lucien imprimé en 3. Volumes in 12. T.*1.* page 218.

Avocate. Ce mot se dit de la femme de M. l'Avocat général & non pas d'autre. [Madame l'Avocate générale a un grand fonds de mérite.]

Avoir, *v.a.* Posseder, jouïr. [Avoir du bien, avoir le pouvoir en main, avoir à étudier, avoir à travailler.] [Il y a du plaisir à voiager. Il n'y a que lui qui ait usé de ce mot. *Vau. Rem.*]

Avoisiner, *v.a.* Ce mot n'est guere bon en prose & guere meilleur en vers, il signifie *aprocher.* [C'est une tour qui avoisine les Cieux. *Vau. Rem.*]

Avorter, *v.a.* Ce mot se dit proprement des bêtes, mettre au monde avant le tems prescrit par la nature. [Que nos vaches soient grasses & qu'il n'y en ait point qui avortent. *Port Roial.* Un auteur de réputation, & qui est de l'Academie a dit dans une de ses traductions *l'Imperatrice avorta.* L'usage n'est pas pour ce savant homme. *Avorter* ne se dit point des femmes, car lors qu'on parle des femmes. on doit dire une telle a fait une fausse couche, ou une telle s'est blessée.

Avortement, s.m. Ce mot se dit des bêtes & signifie l'action d'avorter. [Breuvage qui cause l'avortement.]

†* *Avorton. s.m. Terme injurieux.* [Quel petit avorton est-ce là. Si quelque avorton de l'envie ose encore lever les yeux, &c. *Mal. Poe. l. 3.* Ils périssent comme des avortons de vanité. *Gon. epi. l.1.*]

Avouër, *v. a.* Confesser, demeurer d'acord d'une chose. [Avouër son crime.]

Avouër. Autoriser, aprouver. [Il y a ici des personnes qui m'avoüeront de tout ce que j'écrirai. *Voi. l. 69.*]

AUP.

AUPARAVANT, *adv.* Prémierement. Avant toutes choses. Le mot *d'auparavant* ne doit jamais être suivi d'un *que.* [Alexandre donna à Porus un Roiaume plus-grand que celui qu'il avoit auparavant. *Vau. Quin. l. 8.*]

AU PIS ALLER, *adv.* Tout le pis qui puisse arriver. [Au pis aller je puis avoir ici une belle maitresse.]

Auprés, adv. Tout contre. [Il est auprés.]

Auprés. Préposition qui se dit des personnes & des choses, & qui régit le génitif. [Seth fut élevé auprés de son pere. *Arn.* On trouva les Barbares auprés du feu. *Abl. Ret. l. 4.*]

AUR.

AURICULAIRE, *adj. Terme d'Eglise.* Qui regarde l'oreille, qui se dit à l'oreille. [Confession auriculaire. *Maucroix.*]

AVRIL, *s.m.* Nom du quatriéme mois de l'année.

† *Avril.* Mot poëtique. Le beau tems de la vie. [En l'avril de mes jours l'adorable Amarante eut toutes mes amours. *Rac.*]

AURONNE, *s.f.* Plante toujours verte qui fleurit en Juillet, jaune, ou blanche. [Auronne mâle, auronne femelle.]

AURORE, *s. f.* Jeune Déesse que les Poëtes feignent avoir été femme de Titon & amante de Cephale.

Aurore. Lumiere qui paroit au Ciel avant que le Soleil éclaire l'Hémisphere. [Atendre le lever de l'aurore. *Abl.*]

* *Aurore.* Fille belle & jeune. [Je souhaite que cette aurore soit suivie d'un aussi beau jour qu'elle le mérite. *Voi. l. 24.*]

* *Aurore.* La partie du monde qu'on nomme Orient. [De l'aurore au couchant.]

Aurore, adj. Ce mot se dit des couleurs, & signifie qui tire sur le jaune. [Crépon aurore, ruban aurore. Sa couleur est aurore & blanc.]

AUS.

AUSSI. Conjonctive qui signifie *autant, comme*, & qui alors veut être suivie de la particule *que.* [Porus étoit un homme d'aussi bon sens qu'il s'en pût trouver. *Vau. Quin. l. 8. c. 13.* A l'âge de vingt ans il a fait deux combats aussi beaux que celui des Curiaces. *Sca. Let.*]

Aussi, conj. Pour cela, à cause de cela. [Ce sont des remedes qu'on ne doit pas rejetter, mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infaillibles. *M. de la Rochefoucaut.*]

Aussi, conj. Encore, pareillement. [Il faut aussi faire de bonnes œuvres.]

Aussi-bien que, conj. De même que. [Les hommes les plus-foibles aussi-bien que les héros ont fait voir que la mort n'est pas un mal.]

Aussi-tôt que, conj. Au même tems que. [Aussi-tôt qu'il m'invoquera je l'éxaucerai. *Arn.*]

AUSPICES, *s. m.* Conduite. [Je raconterai ce qui s'est passé sous les auspices & par les ordres d'Alexandre. *Vau. Quin. l. 5.*]

AUSTERE, *adj.* Rude, sévere. [Directeur austere. Vie austere. *Pas. Lett.*]

Austérement, adv. Avec austérité. [Jeûner austérement. *Maucroix, Homelies.*]

Austérité, s.f. Ce qui est oposé à la maniere douce & aisée. [Austérité pénible. *Pas. l. 4.* Les austéritez de la vie religieuse. *Arn.* Faire des austéritez. *Arn.* Renoncer aux austeritez. *Maucroix, Homelies.*]

AUSTRAL, *australe, adj. Terme de Géographie.* Méridionnal. [Pole Austral, terre Australe.]

AUT.

AUTAN, *s. m.* Vent de Sudest. [Autan furieux.]

AUTANT, *adv.* De même, comme, aussi. [Aimez-moi autant que je suis votre serviteur. *Pas. l. 3.* Autant qu'est vaste l'étenduë qui est entre le ciel & la terre, autant est grande & infinie la misericorde Dieu sur ceux qui le craignent. *Port Roial.*]

Autant, adv. Pareil nombre. [Il envoia Parmenion avec deux mile étrangers, & autant de Macedoniens. *Vau. Quin.*]

Autant, adv. Extrémement. [Lisbonne est une des plus-belles viles du monde, & qui merite autant d'être vuë. *Voi. l. 43.*]

AUTEL, *s. m.* Le lieu de l'Eglise où se fait le sacrifice. [Le grand autel. Autel privilegié. Il est juste que ceux qui servent à l'autel, vivent de l'autel. *Pas. l. 6.*]

* *Autel.* Mot poëtique, pour dire, une personne qu'on honore, honneurs supremes qu'on rend à une personne, soit maitresse ou autre. Gloire. [Leur langue indiscrette deshonore l'autel où leur cœur sacrifie. *Mol. Tar.* Il faut quiter Silvie à qui ta folle amour éleve des autels. *Mai. Poë.* D'un indigne encens ils profanent tes autels. *Dépreaux.*]

AUTENTIQUE, *adj.* Qui a les formes prescrites par la loi. Qui fait preuve. [Acte autentique. *Patru, plaidoié 6.* Autorité autentique. *Pas. l. 4.*]

Autentiquement, adv. Selon les formes prescrites. [Testament fait autentiquement. *Le Mai.*]

AUTEUR, *s. m.* Le prémier qui a inventé quelque chose, qui a dit quelque chose, qui est cause de quelque chose qui s'est fait. [On le croit auteur de la satire qui court. Dieu est l'auteur de notre felicité. Nommer son auteur. *Le Mai.*]

Auteur. Celui qui a composé quelque Livre imprimé. [Ablancour, Pascal, Voiture & Vaugelas sont d'excelens Auteurs François. La Reine Marguerite fille de Henri II. etoit auteur.]

Automates, s. m. Terme de Philosophie. Prononcez *aftomates*, machines naturelles qui se remuent d'elles-mêmes.

AUTOMNAL, *automnale, adj.* Qui vient l'autonne. [Ciclamen automnal.]

AUTONNE, *s. m. & f*, mais le plus-souvent féminin. L'une des quatre saisons de l'année & celle qui suit

suit immédiatement l'Eté. [Autonne sec, autonne pluvieux. Autonne abondante en toutes sortes de fruits. *Abl. Luc.*]

* *Autonne.* L'âge qui aproche de la vieillesse. [Maintenant que mon sang se glace, & que mon autonne se passe, tout est perdu pour moi.]

AUTORISER, *v. a.* Apuier de son autorité, de son crédit, favoriser. Donner du crédit. [C'est une doctrine capable d'autoriser les vols domestiques. *Pas. l. 6.* Il ne voulut pas autoriser l'exemple de cette action. *Vau. Quin. l. 8. c. 12.* Autoriser une femme en justice. *Le Mai.*]

Autorité, s. f. Pouvoir, puissance, crédit. Dans ce sens le mot *d'autorité* n'a point de pluriel. [Avoir une autorité absoluë. *Arn.* User de son autorité. *Le Mai.* Donner de l'autorité à un mot. *Vau. Rem.* Ruïner, détruire l'autorité d'une personne. *Arn.*]

Autorité. Gouvernement. Commandement. [La persécution que j'avois souferte durant l'autorité du Cardinal étant finie. *M. de la Rochefoucaut.*]

Autorité. Passage de quelque auteur considérable, mot de quelque bon auteur qui sert à autoriser un autre mot. Le mot *d'autorité* en ce sens a un pluriel. [Voila de bonnes autoritez.]

AUTOUR, *adv.* Aux environs. [Il tourne tout autour, & n'entre point dedans.]

Autour. Préposition qui régit le génitif & qui signifie *aux environs.* [Autour de l'Eglise. *Abl. Ret. c. 5.* Le voila qui vient roder autour de vous. *Mol. Geo.*]

Autour, s. m. Oiseau de proie femelle, qui est de couleur fauve, qui a les piez & les jambes jaunes, & qui est tout semé de taches jaunes. *Bel. l. 2. c. 6.*]

AU TRAVERS, A TRAVERS. Prépositions qui ont de diferens régimes. *Au travers* régit le génitif, & *à travers* l'acusatif. [Il lui a donné un coup d'épée *au* travers du corps. *Vau. Rem.* Ils marchent *à* travers la bataille des Grecs. *Abl. Ret. l. 5. c. 4.* Il donne à-travers les purgations & les saignées. *Mol. Mal.* A travers champs. *Abl.*]

AUTRE, *adj.* Ce mot s'aplique aux choses & aux personnes, & il a raport aux choses & aux personnes. [Il n'a pu répondre autre chose sinon qu'il, &c. *Pas. l. 1.* Vous me prenez pour un autre. *Sca.*]

Autrefois, adv. Il y a long-tems. Au tems passé. [J'ai sçu cela autrefois.]

Autrement, adv. D'une autre sorte, d'une autre maniere. [On parle autrement quand on a du sens commun. *Abl.*]

AUTRUCHE, *s. f.* Oiseau qui a quelque chose de l'oie, qui vit par les campagnes d'Afrique, qui est fort gros, aiant le bec long, & pointu, le cou & les jambes tres-longues. Sa queuë & ses ailes ont de grandes plumes noires & blanches, & quelquefois grises dont elle se couvre. [Autruche mâle, autruche femelle. Avoir un estomac d'autruche; C'est à dire, *un bon estomac*, parce qu'on dit que l'autruche digére le fer. *Marmol de M. d'Ablancour, tome 1. l. 1. c. 23.*]

AUTRUI. Ce mot ne se dit que des personnes, & toujours avec l'article indéfini. *Vau. Rem,* [C'est un homme qui ne veut rien d'autrui. Vous autres galands vous jugez d'autrui par vous-mémes. *Sar.*]

AUTUMNAL. Voiez *Automnal.*

AUV. AUX.

AUVENT, *s. m.* Petit toit fait d'ais, élevé au devant de la boutiqne des marchans & de quelques gens de métier. [Se mettre à couvert de la pluie sous quelque auvent.]

AUVERNAT, *s. m.* Sorte de gros vin rouge. [Il m'aporte un rouge bord d'un auvernat fumeux. *Dépreaux, satire 3.*]

AUXILIAIRE, *adj.* Ce mot se dit en parlant d'armée, & il veut dire, troupes envoiées pour en aider & pour en secourir d'autres. [Les troupes auxiliaires furent taillées en pieces. *Abl.*]

Auxiliaire, adj. Terme de Grammaire. Il se dit des verbes qui aident à en conjuguer d'autres. Il signifie qui aide à conjuguer. Le verbe *avoir* & le verbe *être* sont les deux verbes auxiliaires de la Langue Françoise.

AXE. AXI. AXO.

AXE, *s. m. Terme de Sience.* Il signifie *essieu.* On est en peine de savoir si le Soleil est fixe, ou s'il tourne sur son axe.

AXIOME, *s. m.* Proposition si claire qu'elle n'a pas besoin de preuve. [Le prémier axiome de Phisique est que le néant n'a aucune proprieté.]

AXONGE, *s. f.* Graisse d'homme que le bourreau prépare avec toutes sortes de fines herbes, & qui est bonne pour les humeurs froides. [L'axonge humaine.]

AZE. AZI.

† AZE, *s. m.* Ane. [Il est plus doux qu'un aze. *S. Am.*]

AZILE, *s. m.* Lieu où l'on se sauve de la persécution, ou de la poursuite de quelque ennemi. Lieu où l'on se retire pour s'exemter de quelque malheur. [Ils firent emmener leurs femmes & leurs enfans à Cartage comme dans un azile assuré. *Vau. Quin. l. 4.* Il prétendoit trouver un azile pour ses enfans contre la persécution de ses ennemis. *Abl. Tac.* Les assassins sont indignes de joüir de l'azile des Eglises. *Pas. l. 6.*]

* *Azile.* Lieu de sureté, protection, protecteur. [Faut-il que les cloitres les plus-reculez ne soient pas des aziles contre vos calomnies. *Pas. l. 16.* Le Seigneur est mon azile. *Port Roial.*]

AZIME, *adj. Terme consacré*, pour dire *pain sans levain.* [Pain azime.]

AZIMUT, *s. m. Terme d'Astronomie.* Cercle vertical. [Savoir en quel azimut est un astre. Les azimuts servent à marquer les élévations des astres par dessus l'horison. *Roh. Phi.*]

AZUR, *s. m.* Bleu. Couleur bleuë. [Un bel azur. Peindre avec de l'azur. Le ciel se couvrit d'or & d'azur. *Voi. Poë.*]

Azur. Ce mot eſt une des couleurs du blaſon. Il repréſente le bleu, & eſt le ſimbole de la juſtice, de la fidélité & de la douceur. *Col.* [Porter d'azur.]

Azuré, azurée, adj. Qui eſt de couleur d'azur. [Le ciel eſt azuré. *Gon. Poe.*]

B.

B, *s. m.* Seconde lettre de l'Alphabet. Prononcez *bé.* [Faire un *b.*]

* Ne ſavoir ni *a*, ni *b.* c'eſt à dire, *être ignorant.*

B-*mol*, *ſ. m. Terme de Muſique.* Marque de muſique ſur la ligne de la clef. Prononcez *bé-mol.*

B-*quarre*, *ſ. m. Terme de Muſique.* Marque de muſique ſur la ligne de la clef. Prononcez *Béquarre.*

B A A.

BAAILLER, *v. a.* Ouvrir la bouche. [Ne faire que bâailler.]

* *Bâailler.* Ouvrir la bouche de telle ſorte qu'on marque de l'ennui. S'ennuier. [Quand on feroit reſſuciter Heleine, je baâillerois prés d'elle aſſurément. *Boi. Epi.* Je ne ſai pourquoi je bâaille en liſant la Pucelle. *Dépreaux*, *Satire* 3.]

Bâaillement, *ſ. m.* Ouverture qui ſe fait de la bouche lorſqu'on bâaille.

Bâaillon. Terme de Religieux Bernardin. Petit bâton qu'on porte à la bouche pour avoir rompu le ſilence. [Avoir le bâaillon, porter le bâaillon.]

B A B.

BABET, *ſ. f.* Nom de fille. Petite Elizabet. [Babet eſt jolie.]

BABEURRE, *ſ. m.* Lait de beurre. [Le babeurre eſt rafraichiſſant.]

BABICHE, *ſ. f.* Petite chienne. [Vous perdez pour une babiche des pleurs qui ſuffiroient pour racheter un Roi. *Voi. Poë.*]

BABIL, *ſ. m.* Vice qui conſiſte à trop parler. [Le babil eſt la marque d'un petit eſprit.]

† *Babillard*, *ſ. m.* Qui a du babil. C'eſt un franc babillard. *Mol.*]

† *Babillarde*, *ſ. f.* Cauſeuſe, qui a du babil. [L'hirondelle eſt une babillarde. *Abl. Ar. l. 1.*]

† *Babiller, v. n.* Avoir du babil, du caquet. [Elle babille toujours.]

Babilloire, ſ. f. Voiez *caquetoire.*

BABINE, *ſ. f.* Tout ce qui couvre les dens des animaux par dehors.

† *Babine.* Lévre. [Ils torcherent leur ſales babines contre des mufles dédaigneux. *S. Am.*]

BABIOLES, *ſ. f.* Choſes de peu de conſéquence, & de petite valeur, nipes de peu de prix & proprement d'enfant.

† BABOUIN, *ſ. m.* Petit ſot, petit impertinent. [C'eſt un petit babouin.]

† *Baiſer le babouin.* Sorte de proverbe pour dire faire des ſoumiſſions à quelqu'un avec lequel on étoit brouillé.

* *Babouine*, *ſ. f.* Sotte. Impertinente, & qui manque de conduite.

B A C.

BAC, *ſ. m.* Bateau grand, large & plat par le nez & par le cu, qu'on tire avec un cable, & dont on ſe ſert pour paſſer les hommes, les bêtes & les chariots. [Paſſer au bac.]

BACALOREAT, *ſ. m.* Degré de Bachelier.

BACANALES, *ſ. f.* Fêtes de Bacchus, jours de débauches parmi les anciens.

Bacanale, *ſ. f.* Tableau qui repréſente les Fêtes de Bacchus.

Bacante, *ſ. f.* Prétreſſe de Bacchus.

BACHA, *Baſſa*, *ſ. m.* Baſſa eſt le vrai mot. C'eſt un homme qui a un commandement conſidérable parmi les Turcs. *Voiez Briot*, *hiſtoire de l'Empire Otoman*, *l. 1. c. 4.*

BACHELIER, *ſ. m.* Qui eſt maître en quelque art, mais en ce ſens le mot de *Bachelier* ne ſe dit plus ; en ſa place on ſe ſert de celui de *maître.*

Bachelier. Terme de Sorbonne. Celui qui aprés avoir étudié cinq ans tant en Philoſophie qu'en Téologie, & avoir été éxaminé a fait un acte de tentative. [Bachelier de Sorbonne. Se faire paſſer Bachelier.]

Bachelier. Terme de quelque autre Faculté que de Téologie, comme de droit Canon, de Médecine; & c'eſt celui qui en droit Canon, ou en Médecine a fait l'acte qu'il faut pour avoir le dégré de Bachelier. [Etre Bachelier en Médecine, être Bachelier en droit Canon.]

BACHIQUE, *adj.* Qui parle de Bacchus, de vin. [Air bachique, chanſon bachique.]

Bachot, *ſ. m.* Petit bâtiment pour aler ſur les rivieres, bateau pour paſſer & mener du monde.

Bacchus, *ſ. m.* Fils de Jupiter & de Semele, qu'on repréſente jeune, couronné de pampres, & avec une bouteille à la main. Il eſt pris pour le Dieu du vin, & pour le vin même. [Ainſi on dit Bacchus aime le deſordre, &c.]

† *Bâclé*, *bâclée*, *adj.* Fait, réglé, arrété. [Cela eſt bâclé.]

B A D.

BADAUT, *ſ. m.* Sot, niais. [C'eſt un badaut.]

† *Badaut.* Né à Paris. [Les badauts de Paris. Mais en ce ſens le mot de *badaut* ſe dit en riant.]

Badaude, *ſ. f.* Sote, niaiſe.

† *Badaude.* Celle qui eſt née à Paris. [Elle eſt badaude. Ce mot ſe dit ſeulement en riant en cette ſignification.]

BADIN, *ſ. m.* Sot, fat, benêt. [Elle croit qu'un badin qui danſe & ſaute vaut mieux qu'un honnête homme.]

Badine, *ſ. m.* Sote. [C'eſt un franche badine.]

Badin, badine, adj. Sot, ridicule. [Il nous vient étourdir de ſes contes badins. *Mol.*]

Badin, badine. Enjoüé. [Il avoit un tour admirable dans

dans son esprit enjoüé & badin. *Bussi Rabutin.*]

Badinage, s. m. Action par laquelle on folâtre de la main. [Un badinage impertinent.]

Badinage. Maniere badine & ridicule. [Je laissai passer tout ce badinage où l'esprit de l'homme se jouë de l'amour de Dieu. *Pas. l. 10.*]

Badinage. Enjouëment, maniere de dire agréablement les choses. [Imitons de Marot l'élégant badinage. *Dépreaux.*]

† *Etre instruit au badinage.* Etre fait à tout ce qu'on veut. [Etre instruit de toute l'intrigue, être acoûtumé à tout ce qu'on désire.]

Badiner, v. n. Joüer, & folâtrer de la main. [Il ne fait que badiner auprés des Dames.]

Badiner. Dire les choses d'un air fin & plaisant, se joüer agréablement. [Ce n'est pas qu'une Muse un peu fine, sur un mot en passant, ne jouë, & ne badine. Badiner noblement. *Dépreaux.*]

Badiner. Ce mot se dit des petits ornemens qu'on atache, & veut dire avoir quelque petit mouvement agréable. [Il faut que cela badine un peu.]

Badinerie, s. f. Sotise. [C'est une grande badinerie.]

Badinerie. Niaiserie, bagatelle, puerilité. [Les genies les plus-élevez tombent quelquefois dans la badinerie. *Dépreaux, Longin. ch. 7.*]

Badinerie. Enjouëment, badinage. [La Déesse *badinerie* suivoit les auteurs. *Sar.*]

BAF. BAG.

BAFOUËR, *v. a.* Traiter injurieusement. [Bafouër quelqu'un avec ignominie. *Patru, Plaidoié 5.*]

BAGAGE, *s. m.* E'quipage de gens de guerre qu'on porte sur des chariots, sur des charettes, & sur des chevaux.

† *Plier bagage.* C'est s'en aler d'un lieu pour n'y pas revenir. [Notre tems a plié bagage, phrase burlesque pour dire qu'on est vieux.]

† BAGARRE, *s. m.* Bruit. [On a bien fait du bagarre.]

BAGATELLE, *s. f.* Afaire de rien, chose de peu de conséquence, petite chose, & qui presque ne mérite pas d'être considérée, petite production d'esprit. [Vous voila bien embarassé pour une bagatelle. *Mol. Four.* A moi cent mile vers sont une bagatelle. *Sca. Poe.* Oublier comme une bagatelle tous les maux qu'on a souferts. *Sca.* Il y a une grande diference de toutes ces bagatelles à la beauté des pieces sérieuses. *Mol. Cri.*]

† *Bagatelles.* Ce mot signifie *point du tout.* [Par exemple si on dit à quelqu'un, cela sera, & qu'il témoigne qu'il ne le croit pas, il répondra, *bagatelles.* Voiez *Moliere fourberies de Scapin. a. 1. s. 4.*]

BAGUE, *s. f.* Anneau d'or, ou d'argent au dessus duquel il y a quelque pierre prétieuse, ou quelque diamant enchassé. [Une bague bien travaillée, courre la bague.] Il s'en est tiré bagues sauves; *c'est à dire, qu'il s'est tiré d'afaire heureusement.*

BAGUER, *v. a. Terme de couturiere en drap.* Faire tenir les plis d'un habit avec de grands fils.

BAGUETTE, *s. f.* Bâton long & délié. [porter une petite baguette.]

Baguettes de tambour. Petits bâtons longs d'environ un pié & demi, & bien tournez avec quoi on bat la caisse.

† *Commander à baguette.* C'est à dire, *commander absolûment.*

BAH. BAI.

BAHUT, *s. m.* Cofre couvert de cuir, orné de petits cloux rangez agréablement.

Bahutier, s. m. Ouvrier qui vend, & fait de toutes sortes de bahus, de cofres, valises, malles, cantines, le tout couvert de cuir de veau, de vache de roussi, de porc & de toutes sortes de cuir à la reserve du chagrin.

BAI, *Baië. adj.* prononcez *Bé.* Qui est de couleur de chatégne, plus, ou moins claire, ou obscure. [Cheval bai, cavale baië, bai-clair, bai-chatein, bai-doré, bai-brun, bai-mirouetté, ou à miroir.]

BAIË, *s. f.* Graine, ou fruit de certains arbres comme de laurier, de genevrier, de houx, &c. [L'if porte des baiës rouges, douces & pleines d'un suc qui ressemble au vin. *Dal.*]

Baië. Terme de Maçon. Ouverture qu'on laisse dans la muraille lorsqu'on bâtit pour mettre une porte ou une croisée. [Sortir par la baië.]

Baië. Terme de mer. Enfoncement de la mer dans la terre, beaucoup plus large par le dedans que par l'entrée, à la diference des anses de mer qui sont plus-larges par l'entrée que par le dedans. [La baië de Cadis, la baië de Gilbratar.]

† *Baië.* Espérance vaine, tromperie. [Donner une baië à quelqu'un. Paier d'une baië. *Voiez la farce de maitre Pierre Patelin.*]

BAIGNER, *v. a.* Faire entrer dans l'eau. Faire nager dans l'eau pour prendre du rafraichissement. [Baigner, ou faire baigner un cheval.]

* *Baigner.* Ce mot se dit des rivieres & des fleuves, & veut dire *couler auprés, arroser.* [L'Indus baigne la forteresse vers le Septentrion. *Vau. Quin. l. 9.*].

Se baigner, v. r. Prendre le bain. Se mettre dans l'eau pour se rafraichir. [Il me prend envie de me baigner. Oiseau qui se baigne.]

* *Se baigner.* Se plaire. [Votre cruauté se baigne dans les pleurs que versent vos amans. *Voi. Poe.*]

Baigneur, s. m. Celui qui se baigne dans le bain de quelque riviere. [Il y a bien des baigneurs cette année.]

Baigneur. Barbier qui a des bains chez lui.

Baignoire, s. f. Vaisseau composé de douves, & lié avec des cerceaux, où l'on se baigne dans la maison. [Une baignoire ovale, ou quarrée.]

BAIL, *s. m.* Ce mot fait au pluriel, *baux.* Contrat passé devant notaire, de quelque maison, ou de ferme.

† *Bail d'amour.* Contrat de mariage, une assurance d'aimer, & de ne pas quitter une maitresse. [Pour rendre votre esprit certain, je vous passerai dés demain un bail d'amour devant un notaire. *Sar. Poe.*]

BAILLIAGE, *f.m.* L'étenduë de la juridiction de quelque Bailli. [Un grand Bailliage.]

BAILLER, *v. a.* Ce mot se dit des terres qu'on laisse à ferme. Hors de là il n'est pas du bel usage. On dit en sa place *donner*. [Bailler à ferme quelques héritages.]

BAILLI, *f.m.* Celui qui dans une Province a le soin de la justice, qui est le Juge ordinaire des nobles, qui en est le chef au ban & arriere-ban, & qui conserve les droits & le bien d'autrui contre l'opression de ceux qui l'ataquent.

† *Baillive*, *f.f.* Femme de Bailli. Le mot de Baillive est burlesque, on dit *femme de Bailli*. [Vous irez visiter pour votre bien-venuë, Madame la Baillive, & Madame l'Eluë. *Mol. Imp. a. 2. f. 3.*]

BAIN, *f. m.* Endroit de la riviere le plus propre à se baigner. [Le bain est bon en cét endroit.]

Bains. Lieux où il y a de l'eau, & qui sont destinez pour se baigner. [Aller aux bains de Bourbon.]

Bain. Action de se baigner. [Le bain est bon pour la santé.]

Bains. Medicamens externes préparez avec de l'eau, où l'on fait bouïllir des médicamens simples, & où l'on ajoute quelquefois du vin, du lait, ou autres liqueurs pour prendre le bain.

Bain. Vaisseau fait exprés pour se baigner. [Un beau bain.]

Bain-marie, *f. m.* Vaisseau plein d'eau avec un ou plusieurs alambics pour faire distiller, ou pour s'en servir à quelque autre chose. [Passer par le bain-marie. Mettre au bain-marie.]

BAIONNETTE, *f. m.* Couteau pointu & à deux tranchans.

BAISER, *v. a.* Aprocher sa bouche de celle d'une autre pour marque d'amour, ou d'amitié. [Baiser quelqu'un de bon cœur. *Voi. l. 42.*]

Baiser. Avoir la derniere faveur d'une Dame. [Si l'on ne baise aux enfers, n'esperez plus d'étre baisée. *Mai. Poe.*]

†* *Baiser*. Ce mot se dit des ais qui se touchent sans qu'il y ait rien entre d'eux. [Il ne faut pas que les ais se baisent de peur qu'ils ne se gâtent.]

Baiser les mains à quelqu'un. C'est assurer quelqu'un de ses services. [Je baise les mains à Mademoiselle Atalante. *Voi. l. 42.*]

Je vous baise les mains. Ces mots prononcez sérieusement marquent qu'on est serviteur d'une personne, mais si on les prononce d'un ton un peu fier, ils marquent quelque refus.

Baiser, *f. m.* Action de celui qui baise [Baiser ardent, amoureux. Donner, prendre, rendre un baiser. *Un baiser de Judas*, c'est un baiser plein de trahison.

Baise-mains, *f. m. Terme de civilité*. Qui signifie assurance de service, de respect & d'amitié. [Vos baise-mains ont été bien reçus.]

† *A belles baise-mains*. Il n'y a que dans cette phrase consacrée où baise-mains soit féminin. Il signifie avec joie, tres-volontiers. [Recevoir une chose à belles baise-mains.]

Baiseur, *f. m.* Qui baise volontiers. [Un grand baiseur.]

Baiseuse, *f. f.* Celle qui baise volontiers.

† *Baisoter*, *v. a.* Baiser souvent.

BAISSER, *v. a.* Abaisser, s'abaisser. [La mer hausse & baisse deux fois le jour. Baisser la tête. Baisser les piques pour donner. *Abl. Ret. l. 1.*]

* *Baisser*. Diminuër. S'afoiblir. [Son esprit baisse. *Sca.*]

Se baisser, *v. r.* Se courber, s'abaisser. [La chambre de sa porte est si petite qu'il se faut baisser pour y entrer.]

BAL. BAM.

BAL, *f. m.* Ce mot fait au pluriel *bals*. Assemblée de personnes de l'un & de l'autre sexe qui dancent au son des violons toutes sortes de dances & de courantes. [Ouvrir le bal. Il y a eu plusieurs bals durant le carnaval. *Voi. l.* Courre le bal.]

Balâde, *f. f.* Chanson de trois couplets & d'un envoi, le tout sur deux, trois, ou quatre rimes avec un refrain qui se repete au bout de chaque couplet & de l'envoi.

Baladin, *f. m.* Farceur.

Baladin. Sot, ridicule. [C'est un franc baladin.]

BALAFRE, *f. f.* Estafilade au visage. [Une vilaine balafre.]

Balafrer, *v. a.* Faire une balafre. [Balafrer quelqu'un.]

BALAI, *f. m.* C'est environ deux poignées de verges, de joncs, ou de plumes liées, & emmanchées au bout d'un bâton, ce qui sert à netteier les ordures. [Un balai de bouleau, de joncs, de plumes dures, &c.]

Balaier, *v. a.* Voiez *balier*.

Balaïeur, *f. m.* Celui qui fait & vend des balais de jonc, & de plumes. Voiez *balieur*.

Balaieuse, *f. m.* Celle qui fait & vend des balais par les ruës de Paris.

Balaiures, *f. f.* Ordures amassées avec le balai.

BALANCES, *f. f.* Instrument dont on se sert pour peser, composé d'un fleau, d'une châsse, de deux bassins de métal, ou de deux plateaux de bois. [Ajuster les balances.]

* *Balance*. Egalité. Action de celui qui n'incline pas plus d'un côté que de l'autre. [Tibere a tenu la balance égale entre son fils & Germanicus. *Abl. Tac.* La plus-ardente des affections humaines n'a pu emporter la balance en faveur du légataire. *Patru, plaidoié 10.*]

* *Balance*. Incertitude, irrésolution. [Son esprit est en balance.]

* *Balance*. Déliberation pour savoir si on fera, ou ne fera pas. [Mettre une chose en balance.]

Balances. Le signe des balances, qui est un des douze signes du Zodiaque.

Balancement, *f. m.* Etat d'une chose qui balance. [Le flux & reflux de la mer vient du balancement que le globe de la terre a sur son axe. *Entretiens d'Ariste & d'Eugene.*]

* *Balancer*, *v. a.* Examiner, considérer, chanceler, hésiter, ne savoir se résoudre. [Il se mit à balancer en lui-même tantôt son avis, & tantôt celui de ses

Capitaines. *Vau. Quin. l. 4.* Il balançoit entre l'honneur du monde & la crainte de M. le Prince. *Mémoires de M. de la R. F.* Mon cœur ne balance point pour t'ofrir l'encens qui t'est deu. *Dépreaux.* Rien ne sauroit balancer son respect. *Racine.*]

Balancer. Terme de chasse. Il se dit de la bête qui est couruë, & qui va çà & là. Il se dit aussi du limier qui ne tient pas la voie juste. *Sal.*

Se balancer, v. r. Se brandiller. Se faire aller de côté & d'autre sur une brandilloire.

Balancier, s. m. Artisan qui fait & vend de toutes sortes de balances, de poids, de pesons, de romaines & de trébuchets.

Balancier. Terme d'Horloger. La piece de l'horloge qui régle les heures.

Balancier. Piece de montre qui est sur la platine & qui sert à régler la montre.

Balancier de tourne-broche. C'est une maniere de petite verge de fer qui est au haut du tourne-broche, & qui sert à le gouverner.

Balancier. Machine à faire les monoies, les jettons & les medailles,

† BALANDRAN, *s. m.* Gros manteau pour le mauvais tems.

† * *Balandran.* Ténébres, voile obscur. [Nuit couvre l'univers de ton noir balandran. *S. Am.*]

BALBUTÏER, *v. n.* Bégaïer. Prononcez *balbucié.*

BALCON, *s. m.* Saillie qui est sur le devant d'une maison, & qui est entourée d'une balustrade.

BALE, *s. f* Maniere de fort petite boule de plomb de la grosseur d'une noisette, ou environ, qu'on met sur une charge de poudre dans les fusils, dans les mousquets & dans les pistolets. [Une bale ramée Sortir tambour batant, bale en bouche & méche alumée.]

Bale. Sorte de petit cofre que portent de pauvres Merciers, ou de pauvres Savoiards qui vont par la campagne, dans lequel ils mettent leurs marchandises. [*Un rimeur de bale*, c'est à dire, un méchant rimeur.]

Bale. Petite boule faite de recoupes d'étofe, serrées avec de la ficelle, & couverte d'étofe blanche dont on se sert pour peloter, ou jouër partie dans les tripots. [Bien pousser une bale, bien juger la bale, prendre la bale au bond.]

Bale. Terme d'Imprimeur. Bois creux en forme d'entonnoir avec une poignée de bois au dessus, & qui par dedans est rempli de laine couverte d'une peau de mouton, qu'on trempe dans l'ancre pour toucher les formes.

BALEINE, *s. f.* Bête marine couverte d'un cuir dur & noir, longue le plus-souvent de trente-six coudées, épaisse de huit, avec une ouverture de gueule de huit piez, & deux grandes nageoires sous le ventre.

* *Baleine.* Côte de baleine, partie de côte de baleine qu'on met dans les corps de jupe, & dans les busques de pourpoints.

† BALER, *v. n.* Dancer. [Pour être un vrai galand, il faut toûjours babiller, dancer, baler. *Sar. Poe.*]

Balet, s. m. Dance qui est presque toute par haut, & où plusieurs personnes dançant ensemble font diverses sortes de figures. Dance figurée & par haut. [Dancer une entrée de balet.]

Balet. Maniere de poëme dramatique contenant un sujet fabuleux, divisé en entrées, où il y a des personnes illustres qui font des recits sous le nom de quelque fausse Divinité. Ces recits expliquent agréablement le balet, & sont en stances d'un caractere enjoüé. Ils renferment d'ordinaire les loüanges du faux-Dieu, & de celui qui le représente. [Voiez les balets de Benserade, ils sont écrits d'une maniere aisée & galante.]

BALÏER, *balaïer, v. a.* Ce dernier mot se prononce comme s'il étoit écrit *baléïer.* Balïer & balaïer sont bons tous deux, mais *balïer* est plus en usage que *balaïer*, parce qu'il est plus-doux à l'oreille. Il signifie nétéier avec un balai. [Balïer une chambre. Eole lâche les vents quand il faut balïer le monde. *Scar. Virg. travesti. l. 1.*]

Balïer, balaïer. Ce mot se dit des habits longs qui tranent & amassent des ordures. [D'une robe à longs plis balïer le barreau. *Dép. Sat. 1.*]

Balïeur, balaïeur, s. m. Quoi qu'on dise *balïeur* & *balaïeur* pour dire celui qui balie les maisons, les ruës, &c. Il est pourtant vrai qu'on ne dit que *balaïeur*, pour dire celui qui fait & vend des balais.

Balïeuse, balaïeuse, s. f. Quoi qu'on dise *balïeuse* & *balaïeuse*, pour dire celle qui balie, on ne dit pourtant que *balaïeuse*, pour dire celle qui vend des balais.

BALIVEAU, *s. m.* Jeune arbre qu'on laisse lorsqu'on coupe le bois.

† BALIVERNES, *s. f.* Discours ridicules, sotises. [Je n'entens rien à toutes ces balivernes. *Mol. Poë.*]

BALON, *s. m.* Vessie enflée, & entourée de cuir dont les écoliers jouënt dans les colléges. [Jouër au balon, pousser, & escafer le balon.]

Balonnier, s. m. Faiseur de balons.

BALOT, *s. m.* Marchandise, ou autre chose embalée. [Faire un balot, corder & plomber un balot.]

BALOTADE, *s. f. Terme de manége.* Air de cheval qui aproche de la capriole. *Pluv.*

BALOTE, *s. f.* Petite chose dont on se sert pour donner sa voix aux déliberations.

BALOTER, *v. a.* mouvoir, agiter. [Cheval qui fait baloter le mords dans sa bouche.]

† * *Baloter.* Se moquer de quelqu'un. [On l'a baloté.]

BALSANE, *s. f.* Marque blanche que les chevaux ont aux jambes.

BALSAMINE, *s. f.* Fleur rampante qui fleurit blanc aux mois de Mai, de Juin & de Juillet.

BALTAZARD, *s. m.* Nom d'homme.

BALUSTRADE, *s. f.* Assemblage de plusieurs balustres qui sont de rang & qui servent de clôture, comme celle dont on ferme les autels. Rang de balustres. [Une balustrade d'escalier, & de balcon. Une balustrade de chaise tournée.]

Balustre, s. m. Petite colonne qu'on met sous des apuis pour faire des clôtures, soit que cette colonne soit de pierre, ou de marbre, de bois, ou de fer.

Baluſtre. Baluſtrade qui environne le lit des Rois & des Princes.

Baluſtre. Terme de tourneur. Petite colonne de bois au doſſier d'une chaiſe tournée.

Baluſtre. Terme de Serrurier. Petites pieces de fer en forme de baluſtre qui ſervent à couvrir la clef, ou à atacher les ſerrures.

Baluſtre. Terme d'orfevre & de potier d'étain. Partie de chandelier d'Egliſe, ou de Cabinet.

BAMBOCHES, *ſ.f.* Marionnettes grandes comme nature. [Aller voir les bamboches.]

BAN.

BAN, *& arriere-ban, ſ. m.* La convocation des Gentilshommes, & des perſonnes qui ne ſont pas nobles & qui tiennent des fiefs à la charge de ſervir le Roi à leurs dépens dans les beſoins de l'Etat. [Convoquer le ban & arriere ban.]

Ban, ſ. m. Proclamation. [Jetter un ban de mariage.]

Ban. Terme de palais. Cri public. [Apeller à ban. Ajourner à ban.]

Ban. Banlieuë, étenduë de juridiction de ban.

Banal, banale, adj. Qui eſt de la banlieuë, qui eſt du ban. Qui eſt commun à tous ceux qui ſont de la banlieuë. [Moulin banal.]

Banalité, ſ.f. Terme de Coutume. L'étenduë du ban. Ban lieuë.

BANC, *ſ.m.* Prononcez *ban*, ſorte d'ais de bois dur, & épais, ſoutenu de 4 piez & autant élevé de terre qu'il le faut pour s'aſſeoir deſſus commodément.

* *Bancs.* Ce mot ſe dit en parlant des actes qu'on ſoutient en Sorbonne, lorſqu'on prend ſes dégrez. [Etre ſur les bancs. Il a bien fait ſur les bancs. C'eſt à dire, il a fort bien répondu en faiſant ſes actes pour prendre ſes dégréz.]

Banc. Terme de mer. Amas de ſable ſous l'eau.

* *Banc.* E'cueil. [En écrivant l'hiſtoire je crain de donner à travers quelque banc, ou quelque écueil caché ſous l'eau. *Abl. Luc.*]

BANDAGE, *ſ.m. Terme de Chirurgien.* Bandes apliquées ſur les parties du corps afin de leur rendre, ou de leur conſerver la ſanté. [Bandage ſimple, ou composé. Apliquer un bandage. *Tev.*]

Bandage. Braié. [Porter un bandage.]

Bandage. Terme de maréchal. Bandes de fer atachées avec de gros cloux aux jantes des rouës de caroſſes, de chariots, de charettes, &c.

BANDE, *ſ.f.* Morceau d'étofe, ou de toile long & délié dont on ſe ſert pour bander & pour enveloper.

Bande. Terme de Chirurgie. Partie de bandage. Lien long & large qui doit raiſonnablement couvrir les parties qui en ont beſoin pour leur conſervation, ou leur rétabliſſement. [Apliquer une bande. *Tev.*]

Bande. Terme de maréchal. Partie du bandage de la rouë. Lien de fer plat qui couvre quelque jante de rouë, & qui eſt ataché avec de gros cloux. [Atacher une bande.]

Bande de cervelas. Terme de charcutier. Six cervelas atachez au bout l'un de l'autre.

Bande de carreaux. Terme de potier. Pluſieurs carreaux de ſuite & en forme de bande.

Bande de baudrier. Terme de ceinturier. C'eſt preſque tout le corps du baudrier.

Bande. Terme de blaſon. Piece honorable de l'écu qui repréſente le baudrier du cavalier, & qui prend d'ordinaire depuis le haut de l'angle droit de l'écu juſques à l'angle gauche du bas de l'écu. [Porter d'argent à la bande de ſable. *Col.*]

Mettre à la bande. Termes de mer. Pancher le vaiſſeau d'un côté pour le nétéier de l'autre.

† *Bande.* Pluſieurs perſonnes de compagnie.

† *Bande joieuſe.* Pluſieurs perſonnes qui ſe réjouiſſent enſemble.

La grande bande des 24 violons. Ce ſont les violons de la chambre du Roy.

† *Faire bande à part.* C'eſt à dire, ſe retirer de compagnie pour être ſeul, ne point fréquenter.

Bandes. Troupes conſidérables de gens de guerre. [Deja les bandes Gréques avoient joint le gros de ſon armée. *Vau. Quin. l.3. c.8.*]

Bandeau, ſ. m. Bande de toile, de crêpe, ou de camelot qui ſert à couvrir le front de quelque femme. [Un bandeau de femme veuve, un bandeau de Religieuſe.]

Bandeau. Bande qu'on s'imagine couvrir les yeux de l'amour, & de la juſtice. [Le bandeau de l'amour. La Juſtice a un bandeau ſur les yeux.]

Bandeau. Médicament externe qu'on aplique ſur le front, composé de fleurs, de ſemences concaſsées, de décoctions de plantes, ou d'huiles & d'onguens pour apaiſer les douleurs de tête, & faire dormir.

* *Bandeau.* Eſpece d'aveuglement d'eſprit, causé d'ordinaire par quelque paſſion, ou quelque prévention. [La diſcorde avoit mis un bandeau fatal ſur tous les yeux. *Racine, Iphigénie, a.5.*]

Bander, v. a. Lier avec quelque bande. Boûcher. [Bander le bras, les yeux.]

Bander. Mettre un arme en état de tirer. [Bander un arc, un fuſil.]

Bander. E'tendre en tirant. [Bander les cordes d'un luth.]

Bander. Terme de tripot. Prendre une bale qui roule, & la jetter dans les filets. [Bander une bale.]

* *Bander, v. a.* Faire opoſer, faire ſoulever. [Il a bandé tout le monde contre ſon ennemi.]

* *Se bander, v. r.* Se ſoulever contre quelqu'un. Se liguer. [Les principaux Sénateurs étoient bandez contre lui. *Abl. Tac.*]

BANDEROLE, *ſ.f.* Petite enſeigne qu'on arbore au haut des navires.

Banderole. Morceau de tafetas garni de frange qui eſt ataché à la branche de la trompette.

BANDI, *ſ. m.* Voleur qui vit dans les montagnes des confins de Piémont, & de Genes.

† BANDOULIER, *ſ.m.* Sorte de fripon, de gueux & de vagabond.

BANDOU-

BANDOULIERE, *s.f.* Bande de cuir qui croise sur le baudrier, & qui prenant sur l'épaule gauche & décendant par devant & par derriere se vient rendre au côté droit de la ceinture. Les bandoulieres des mousquetaires & des gardes du corps sont d'ordinaire enjolivées, couvertes de velours, bordées d'un galon, & atachées avec un crochet; mais les bandoulieres des simples soldas ne sont garnies que de leurs charges.

BANE, *s.f.* Espece de grande manne faite de branchages où l'on met le charbon pour l'amener par charoi a Paris. [Amener du charbon en bane.]

Bane. Toile dont on couvre les bachos qu'on meine sur la Seine. Toile dont on couvre le vin & le ble des bateaux.

Baner, *v.a.* Couvrir d'une bane. [Baner un bachot. Baner des sacs de blé.]

BANIERE, *s.f.* Grand morceau de tafetas, ou d'autre étofe de soie garnie de frange par les bords, au fond de laquelle il y a quelque figure de Saint en broderie. Ce tafetas est ataché le long d'un bout d'un morceau de bois assez long, & bien tourné. [On porte les banieres à la tête des processions & chaque paroisse a sa baniere.]

Baniere de France. Drapeau des anciens Rois François.

BANIR, *v.a.* Exiler. [Banir quelqu'un.]

* *Banir.* Chasser. [On l'a bani de la compagnie des Dames. *Abl. Luc.* Banir la crainte. *Vau. Quin. l.3.*]

Bani, s.m. Exilé. [Rapeler les banis.]

Banissement s.m. Exil [Punir de mort, ou de banissement. *Abl. Tac.*]

BAN-LIEUË, *s.f.* *Terme de pratique.* L'étenduë de la juridiction d'une ville, & d'une prévôté, où un Juge peut faire des proclamations environ une lieuë autour de la ville.

BANQUE, *s.f.* Lieu où l'on met son argent en depôt. [Mettre à la banque à fonds perdu.]

Banque. Terme de jeu de Hoca. L'argent du jeu que garde le banquier. Distribution de l'argent du jeu à ceux qui ont gagné. [Tenir la banque.]

BANQUEROUTE, *s.f.* Fuite d'une personne qui se voiant acablée de dettes emporte le bien de ses creanciers, & change de païs pour s'échaper aux poursuites qu'on feroit contre lui. [Faire une banqueroute de mile écus.]

† * *Banqueroute.* L'abandonnement qu'on fait de quelque chose, comme du plaisir, de l'honneur, &c. [Faire banqueroute à l'honneur, au plaisir, à l'amour. *Abl. Luc.*]

Banqueroutier, s.m. Celui qui fait banqueroute.

Banqueroutiere, *s.f.* Celle qui a fait banqueroute.

BANQUET, *s.m.* Ce mot signifie *festin*, mais il ne se dit qu'en parlant de choses sacrées, & des sept Sages de Grece. [Le banquet de l'agneau. Le banquet des élus. Le banquet des sept Sages. *Vau. Rem.*]

Banquet. Terme d'éperonnier. Trou où tient l'embouchure.

Banquetter. Ce mot est hors d'usage, en sa place on dit faire un bon festin, faire un bon repas, se régaler.

Banquette, *s.f.* Chemin relevé comme sont les côtez du pont neuf de Paris, où il n'y a que les gens de pié qui marchent.

Banquette. Terme de fortification. Marche d'un pié & demi de hauteur derriere & au bas du parapet, sur laquelle montent les mousquetaires pour découvrir la contr'escarpe & tirer sur l'ennemi.

Banquier, *s.m.* Celui qui fait la banque.

Banquier. Terme de Hoca. Celui qui est au bout de la table qui garde l'argent du Jeu, qui prend la boule des mains du joüeur, qui pousse hors de la boule le billet qui y est enfermé, qui déplie ce billet, & le montre pour voir ce qu'on a gagné, ou perdu.

BAQ. BAR.

BAQUET, *s.m.* Ouvrage de tonnelier, qui est relié de cerceaux, haut d'un pié, ou environ, & large d'un pié & demi, ou un peu plus.

BARAGOUIN, *s.m.* L'auteur des origines de la langue Françoise pense que ce mot est bas-Breton & qu'il veut dire *pain & vin.* Je croi que le mot de *baragouin* signifioit cela autrefois, mais aujourdhui il signifie une sorte de jargon & de langage qu'on n'entend pas bien. [Je ne puis rien comprendre à ce baragouin. *Mol. Pre. s.4.*]

† *Baragouiner*, *baraguiner.* Ce dernier mot est hors d'usage. *Baragouiner* est le mot qui est reçu dans le burlesque & qui veut dire parler un certain baragouin, prononcer, dire, [Je ne me souviens jamais comme ils baragouinent ce mot. *Mol. Geo.*]

† *Baragouineux*, *s.m.* Celui qui baragouine, qui parle un certain jargon qu'on n'entend pas bien. Celui qui parle d'une maniere qu'on a peine d'entendre. [Quel baragouineux est ce là? *Mol.*]

† *Baragouineuse*, *s.f.* Celle qui parle un certain jargon, une sorte de langage qu'on n'entend pas bien. [Deux baragouineuses me sont venu acuser de les avoir épousé toutes deux. *Mol. Pour. a.2. sc.10.*]

BARAT, *s.m.* *Terme de Mer.* Malversation, ou déguisement de marchandises commise par la faute du Patron de Navire.

Baraterie, *s.f.* *Terme de Mer.* Il signifie la même chose que *barat. Fourn.*

BARATE, *s.f.* Bari haut de 2 piez, rond & large par le bas, & étroit par l'entrée, cette entrée est couverte & percée d'un trou au travers duquel passe la batte-beurre. On remplit cette barate de crême qu'on bat jusques à ce qu'il se fasse du beurre.

BARBACANE, *s.f.* *Terme de maçon.* Ouverture qu'on fait dans les murs d'espace en espace pour faire écouler l'eau, principalement lorsque les murs soutiennent des terrasses. Ces barbacanes s'apellent plus ordinairement *ventouses* que *barbacanes.*

BARBARES, *s.m.* Les Romains apelloient barbares tous les peuples hormis les Grecs, & ceux qui

vivoient ſelon leurs lois. [Ils donnoient des otages à des Barbares dans l'état le plus-floriſſant de la République. *Abl. Ceſ. l.1.c.2.*]

Barbares, ſ.m. Peuples ſans police, ignorans, & qui vivent d'une maniere groſſiere. [Ce ſont des barbares.]

Barbare, adj. Qui eſt ſans police, groſſier, ignorant. [Peuple barbare. Souvent le plus-barbare eſt ſujet à l'amour. *Teo.*]

* *Barbare.* Ce mot ſe dit du langage, des paroles & des perſonnes. Il ſignifie qui eſt étranger à la langue, qui eſt mauvais, & qui n'y eſt pas reçu. Qui eſt groſſier & qui ne parle pas bien la langue. Rude & groſſier. [E'tre barbare en François.]

Barbare, ſ m. Cruël, rude & fâcheux. [Arioviſte étoit un barbare furieux & téméraire. *Abl. Ceſ. l.1.*]

Barbare, adj. Inhumain. [Les peuples Septentrionnaux ſont les plus barbares de tous les peuples.]

Barbarement, adv. D'une maniere crüelle. [Maſſacrer barbarement. *Abl. Ar. l.1.c.4.*]

Barbarie, ſ.f. La partie Septentrionnale de l'Afrique, qui eſt abondante en froment, en orge & en bétail. *Abl. Mar.*

Barbarie. Crüauté. [C'eſt une horrible barbarie.]

Barbariſme, ſ.m. Vice contre la pureté du langage. On fait un barbariſme en diſant un mot qui n'eſt pas François, en uſant d'une phraſe qui eſt hors d'uſage, ou en oubliant des particules, des pronoms & des prépoſitions où elles ſont néceſſaires. *Vau. Rem.*

BARBE, *ſ.f.* Tout le poil qui eſt au deſſus des lévres, aux joues & au menton. [Une grande & vilaine barbe. Une barbe à triple étage. Une barbe à la Henri quatre. Une barbe à la Capucine. Une barbe in folio. Se faire la barbe. Faire tous les matins dix ou douze barbes. *Termes de Barbier.*]

† * *Barbe.* En notre préſence, de vive force & malgré nous. [Son temple à ma barbe il fonda, *Voi. Poe.* Il vient par le coche vous enlever à notre barbe *Mol. Pour.*]

* *Barbe.* Ce mot ſe dit abuſivement en parlant d'épis de blé, & de certains animaux, comme des chats. [La barbe d'un épi. Barbe de chat, barbe de bouc, de chevre, &c.]

Barbe de cheval. La partie exterieure de la bouche du cheval, qui eſt l'apui de la gourmette, & où elle ſe repoſe quand on tire la bride pour ramener le cheval en ſa belle poſture.

Barbe. Excroiſſance de chair qui vient dans le canal & ſous la langue du cheval & qui empêche le cheval de boire. *Solleiſel. parfait Maréchal.*

Barbe. Ce mot ſe dit des comettes & ſignifie les raions que darde la comette vers l'endroit du Ciel où ſon propre mouvement la ſemble porter.

Barbe. Terme de monnoie. Ce qui demeure au flanc des monnoies. [Oter les barbes des flancs des monnoies.]

BARBE. Nom de femme. [Barbe eſt belle.]

BARBE, *ſ.m.* Cheval de Barbarie qui eſt fort beau & fort vite, mais qui ne dure pas tant à la courſe que le cheval Arabe. *Abl. Mar.* [Les Barbes meurent, mais ils ne vieilliſſent jamais.]

BARBEAU, *ſ.m.* Poiſſon de riviere, de chair blanche & molle, qui eſt ſans dens, qui a le dos verd & jaune, le ventre blanc, le muſeau pointu, aux côtez duquel pendent deux barbillons. *Rond.*

Barbeau. Herbe qui vient parmi les blez, qui fleurit bleuë, & qui alors reſſemble à un ſimple œillet.

BARBET, *ſ.m.* Chien qui va à l'eau, & dont le poil eſt friſé. On apelle auſſi ce chien *Canart* & ſa femelle, *Canne.*

BARBETTE, *ſ.f.* Sorte de guimpe qui couvre le ſein de la Religieuſe.

BARBIER, *ſ.m.* Celui qui raſe, baigne, vend & fait des perruques. [Il eſt glorieux comme un barbier. *Pro.* Un barbier rait l'autre. *Pro.*]

BARBILLON, *ſ.m.* Poiſſon qu'on apelle auſſi *petit barbeau.*

Barbillon. Ce qui pend en forme de mouſtache, ou de barbe au bout & aux côtez de la bouche du barbeau, & de quelque autre poiſſon.

BARBON, *ſ.m.* Qui a beaucoup de barbe, qui eſt déja vieux. [Elle n'aime point les Barbons. Moquez vous des ſermons d'un vieux Barbon de Pére. *Mol.*]

BARBOTE, *ſ.f.* Poiſſon de lac & de riviere, aiant le bec & la queuë pointus avec un barbillon qui pend de la machoire baſſe. [Auprés du trou par où ſortent les excremens, la barbote a un aile qui continuë juſques à la queuë. *Rond.*]

BARBOTER, *v.n.* Ce mot ſe dit des canards, & des oies. Il ſignifie chercher à manger dans des ruiſſeaux bourbeux en y fourrant le bec, & y faiſant un peu de bruit. [Les oies barbotent dans les ruiſſeaux.]

† *Barboter, v. a.* Gronder, dire, prononcer. [Il barbote je ne ſai quoi entre ſes dens. *Mol.* Barbotons les paroles que la magie enſeigne. *S. Am.*]

† *Barboteur, ſ.m.* Canard privé.

BARBOTINE, *ſ.f.* Ce mot ſignifie une ſorte de poudre qu'on donne pour faire mourir & jetter les vers qui ſont dans le corps des enfans; mais ce mot ne ſe dit point à Paris. Les Pariſiens, au lieu de *barbotine*, diſent *de la poudre aux vers.* Les Apoticaires, les Epiciers & les Médecins appellent cette barbotine, *Semen contra.* Et ceux qui ont fait l'hiſtoire des plantes la nomment *Semen ſanctum*, ou *Santolinum.* Voyez *Dalechamp, hiſtoire des plantes. Tom.1. l 8.*

BARBOUILLAGE, *ſ.m.* Ouvrage de barbouilleur, méchante peinture. [Tout cela n'eſt que du barbouillage.]

† * *Barbouillage.* Portrait ſatirique qu'on fait en proſe, ou en vers. [Voici en petit le portrait de du Clerat, il tourne la gueule, il eſt ſot, je n'en dirai pas davantage, il ne vaut pas mon barbouillage.]

Barbouiller, v. a. Gâter, tacher, ſoüiller. [Barbouiller le viſage de quelqu'un.]

Barbouiller. Peindre avec de l'ocre. Peindre les murailles des chambres avec quelque ſorte de couleur. [Barbouiller le haut & le bas des murailles d'une chambre.]

Barbouil-

† * *Barbouiller.* Composer mal, peindre mal. Se brouiller l'esprit à force de se le charger. [Il barbouille du papier, & puis c'est tout. Se barbouiller l'esprit de Grec & de Latin. *Mol. Fem.*]

Barbouiller, v. n. Terme d'Imprimeur. Etre trop noir aux marges, & au fond. [Feuille qui barbouille.]

Barbouilleur, s. m. Celui qui avec de l'ocre barbouille le haut & le bas des murailles des chambres, les cheminées, les solives & les poûtres. [Ce n'est pas un peintre, ce n'est qu'un miserable barbouilleur.]

† * *Barbouilleur.* Méchant auteur. [C'est un barbouilleur de papier.]

BARBU, *barbuë, adj.* Qui a beaucoup de barbe. [Homme barbu, femme barbuë.]

BARBUË, *s. f.* Poisson large & plat qui ressemble au turbot, hormis qu'il n'a point d'éguillons. *Rond.*

BARDACHE, *s. m.* Jeune garçon dont on abuse honteusement. [César etoit le bardache de Nicomede.]

BARDANE, *s. f.* Plante qui porte une feuille large & dont les fruits s'atachent aux habits. On apelle aussi cette plante *glouteron.*

BARDE, *s. f.* Armure qui couvre le cou, le poitral & la croupe du cheval.

Barde. Tranche de lard, déliée & large, dont on couvre quelque fois les poulets, les chapons, &c. avant que de les mettre à la broche.

BARDE, *s. m.* Poëte Gaulois dont la poësie enseignoit la vertu & la sience, ou servoit quelquefois à encourager, & quelque fois à terminer le diferend des armées au moment qu'elles aloient combatre.

BARDER, *v. a.* Armer un cheval d'une barde. [Barder un cheval.]

Barder. Terme de rotisseur, Couvrir d'une barde de lard, quelque volaille, ou quelque oiseau. [Barder un chapon, une poularde.]

BARDEUR, *s. m.* Celui qui traine les pierres sur les petits charios dans les grans ateliers des maçons.

BARDOT, *s. m.* Petit mulet qui porte le bagage.

BARGE, *s. f.* Poisson qui ressemble fort au corlis, hormis qu'il n'a pas le bec si long. Voiez *Corlis.*

† BARGUIGNER, *v. n.* Contester pour le prix de quelque chose qu'on veut acheter. [Il y a une heure qu'il barguigne pour acheter un livre de vingt sous.]

† *Barguigneur.* Celui qui barguigne.

Barguigneuse, s. f. Celle qui barguigne.

BARI, *s. m.* Fort petit vaisseau de boix composé de deux fonds & de douves liées avec des cerceaux. [Bari à moutarde, à verjus, à vinaigre, &c.]

Barillet, s. m. Petit bari, mais dans ce sens il est hors d'usage.

BARILLET, *Terme d'horloger.* Piece de montre dans quoi est le grand ressor, & qui sert à faire marcher la montre, lorsqu'on remonte la fusée, ou à faire aller le grand ressor lorsque la montre n'a point de fusée.

BARIOLÉ, *bariolée, adj.* Marqué de diverses couleurs. [Cruche bariolée, féve bariolée.]

BAROMETRE, *s. m.* Tuiau de verre qui sert à marquer la pesanteur & la légéreté de l'air par le moien de quelque vif argent.

BARON, *s. m.* Ce mot a prémierement signifié un homme fort & vaillant, qui étoit auprés de la personne du Roi. En suite, il a signifié un homme noble de qui la terre reléve du Prince, & enfin un Seigneur qui est au dessus des Seigneurs Chatelains.

Baronne, s. f. Femme de Baron, laquelle porte la qualité de Dame damée.

Baronnie, s. f. Terre & Seigneurie de Baron.

BARQUE, *s. f.* Vaisseau de voiture pour aider quelque navire, ou autre pareil bâtiment.

* *Barque.* Ce mot au figuré est pris personnelement. [Avec un peu d'éfort on arrive toujours au port, quand on sait bien conduire sa *barque.* C'est à dire, quand on se sait bien conduire.]

Barquette. Patisserie venuë de Lanquedoc, qui est en forme de barque, qui est faite de fine fleur, de sucre & d'ambre gris, & qui se vend chez les limonadiers de Paris.

BARRACAN, *Bourracan, s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *barracan* est plus en usage. C'est une étofe où il entre du poil de chevre.

BARRAGE, *s. m.* Droit de péage qui se léve pour le Roi sur de certaines marchandises. Voiez *l'oiseau droit de police.*

BARRAQUE, *s. f.* Logement de soldat étant campé à l'armée.

BARRE, *s. f.* Piece de bois de moienne longueur qu'on met derriere une porte, ou derriere une fenêtre pour les fermer. [Mettre la barre à la porte.]

Barre de fer. Morceau de fer long de 9. ou 10. piez épais d'un pouce & large de 4. ou 5. doigts.

Barre de palais. Banc où se met le prémier huissier du Parlement, & où se font les adjudications des biens saisis réellement.

BARRE. *Terme de blason.* L'une des parties honorables de l'écu laquelle marque le baudrier du Chevalier. [Il porte d'hermines à la barre de gueules. *Col.*]

Barre. Terme de ceinturier. Bande de cuir qui sert aux sangles & aux ceinturons.

Barre de muid. Terme de tonnelier. Petit ais ataché avec des chevilles aux douves pour soutenir les pieces du fond. [Le muid est à la barre.]

Barre de panier. Terme de vanier. Bâton, ou cerceau sous le fond du panier.

Barres. Terme de maréchal. Parties exterieures de la bouche du cheval qui font une espece de gencive sans aucunes dens. [Barres tranchantes & décharnées.]

Barres. Jeu où deux troupes de jeunes gens se rangeant en haie à la tête, & à quelque distance les uns des autres sortent de leur rang, & courant les uns aprés les autres tâchent de s'atraper & de se faire prisonniers. [Jouër aux barres. Rats

 qui

qui jouënt aux barres; C'est à dire qui courent & font du bruit.]

Barreau. Petite barre de fer qu'on met aux fenêtres des prémiers étages qui donnent sur la ruë pour empêcher d'entrer dans la maison par les fenêtres.

Barreau. Terme de Palais. Lieu dans l'audience où plaident les Avocats & qui est fermé pour empêcher la foule des parties.

* *Barreau.* Tout le Palais qui est le lieu où l'on rend la justice. [Frequenter le barreau. *Abl.*]

Barreau. Terme d'Imprimeur. Morceau de fer qui tient dans l'arbre de la Presse, qui a un manche de bois, & qui sert à serrer les formes.

Barrer, v. a. Fermer avec une ou plusieurs barres. [Barrer une porte.]

Barrer. Lier. Arréter. [Barrer les veines d'un cheval.]

Barrer. Terme de Lutier. Mettre dans un luth les barres qui lui sont nécessaires. [Barrer un luth.]

Barricade, s. f. Chaînes qu'on tend aux avenuës des ruës des viles, barriques, ou autres choses qu'on met aux avenuës des ruës pour se défendre & arréter l'éfort de l'ennemi.

Barricader, v. a. Faire des barricades aux avenuës des ruës, fermer & apuier une porte avec quelque chose qui empêche d'entrer dans le logis. [Barricader les avenuës des ruës, barricader une porte.]

Se barricader, v. r. Empêcher qu'on n'entre où l'on est, oposant quelque chose qui retienne ceux qui veulent entrer & nous forcer. Apuier une porte de quelque chose qui la fortifie, afin d'arréter ceux qui veulent entrer. [Se barricader dans une maison. *Mol.*]

Barriere, s. f. Pieux fichez en terre prés à prés & arrétez par des potaux, & des pieces de bois mises de travers pour se batre, pour se défendre & empêcher le passage. [Ataquer, défendre, & forcer une barriere.]

Barriere. C'est quelquefois aux lieux où l'on paie les entrées, une grosse piece de bois posée de long sur deux poteaux; c'est aussi des pieux fichez en terre, & arrétez ensemble. [Une barriere de renvoi.]

Barriere. Grandes pieces de bois couchées de leur long, & élevées à deux piez de terre, ou un peu plus, avec des poteaux d'espace en espace pour les soutenir.

Barriere de Sergent. C'est en de certains endroits des ruës de Paris une maniere de reduit couvert d'un toit, & ouvert de tous les côtez, où se trouvent des Sergens pour la commodité du public.

* *Barriere.* Obstacle. [Le Rein n'étoit pas une assez forte barriere à leur courage. *Abl. Tac.* Je prévoi trois ou quatre inconveniens & de puissantes barrieres qui s'oposeront à votre course. *Pas. l. 5.*]

BARRIQUE, *s. f.* Tonneau que le soldat porte pour faire son logement, & qu'on remplit de terre ou de sacs à terre pour se mettre à couvert, & se batre contre l'ennemi.

BARRURE, *s. f. Terme de lutier.* Barres du corps du luth.

BARTELEMI, *s. m.* Nom d'homme. Le peuple de Paris dit *Bertelemi,* mais ceux qui parlent le mieux disent *Bartelemi.*

BAS.

BAS, *basse, adj.* Qui n'est pas haut. Inferieur, qui est au dessous. [Toit fort bas. Maison basse.]

Bas, basse. Ce mot en parlant de païs veut dire du côté de la mer. [Bas Languedoc, basse Normandie.]

Bas, basse. Se dit de la mer & des rivieres; & il signifie qui a peu d'eau. [La riviere est basse.]

* *Bas, basse.* Ce mot se dit du stile, des pensées, & de l'esprit; & il signifie peu-élevé, peu-noble, rampant, qui n'est pas du bel usage. [Mot bas, pensée basse, les auteurs de la basse Latinité. Je considére combien mon esprit est bas, & au dessous du sien. *Voi. l. 42.*]

* *Bas, basse.* Ce mot se dit des cartes, & signifie qui ne vaut pas tant que les autres cartes. [Oter toutes les basses cartes d'un jeu de cartes.]

* *Bas, basse, adj.* Qui coute peu. [Acheter une chose à bas prix, *à vil prix.*]

* *Bas, basse.* Lâche, honteux, mal-honnête, indigne. [Avoir l'ame basse, & mercenaire. *Abl.* un esprit né sans fard, sans basse complaisance fuit ce ton radouci. *Dépreaux, satire 9.*]

Bas, s. m. La partie la plus basse de quelque chose. [Le bas d'une montagne. *Vau. Quin. l. 3.* Il y avoit au bas de votre lettre trois écritures diferentes. *Voi. l. 30.*]

Bas. Le fondemeut de la personne. [Devoiment par haut & par bas.]

Bas. Chausses dont on se couvre les jambes. [Bas à étrier. Bas de soie. Bas de laine. Bas de la Chine. Mettre ses bas.]

Bas de soie, s. m. Terme de mer. Barres de fer, où il y a des fers pour mettre aux mains & aux piez de ceux qui se gouvernent mal. [Donner les bas de soie à quelqu'un. *Fourn.*]

Bas, adv. Doucement & d'une maniere qu'on n'entende qu'à peine. [On dit tout bas mourra-t-il, ne mourra-t-il pas? *Voi. Poe.*]

Bas. Par terre. [Ils jetterent bas leurs armes. *Abl. Ar. l. 1.*]

Mettre bas. Faire des petits.

Bas. Au bas. [Sa maladie l'a mis bien bas.]

A bas. Par terre. [Il y avoit déja deux tours à bas. *Abl. Ar. l. 1.* * Voila le Marquisat à bas. *Mol. Pre.*]

BASANE, *bazane, s. f.* Peau de mouton tannée, & travaillée par le peaucier, de laquelle on se sert pour couvrir des livres. [Livre couvert de basane.]

Basané, basanée, adj. Hâlé, brûlé. [Avoir le teint basané.]

Les troupes basanées. Mots burlesques pour dire *les Espagnols.*

BASCULE, *s. m.* Machine qui n'est souvent que de deux pieces de bois soutenuës par le milieu sur un essieu, de sorte que lorsqu'on pose sur l'un des bouts l'autre hausse.

Bascule de contoir. Petite plaque de fer qui hausse & baisse

baiſſe ſur les contoirs des Marchands, & par où l'on jette l'argent qu'on reçoit dans le contoir.

Baſcule de moulin à vent. C'eſt une piece de bois qui abat le frein du moulin, & qui ſert à l'arréter.

Baſcule pour jetter des grenades. Machine pour jetter des grenades.

BASE, *ſ. f. Terme d'Architecture.* Partie de la colonne au deſſous du fût, & qui poſe ſur le pié-d'eſtal lorſqu'il y en a. Le mot de baſe veut auſſi dire pié & ſoutien de quelque choſe. Tout ce qui ſert de prémier fondement hors le rez de chauſſée pour ſoutenir toute ſorte de corps.

* *Baſe.* Principe, fondement. [La doctrine des opinions probables eſt la ſource & la baſe de leur déreglement. *Paſ. l. 5.* Lui ſeul de la nature eſt la baſe & l'apui. *Dépreaux, ſatire 8.*]

BASILIC, *ſ. m.* Dragon qui porte une maniere de couronne ſur la téte, & qui par ſon ſiflement épouvante les autres dragons. Il a les yeux extremement rouges, & eſt d'une couleur jaune tirant ſur le noir. Il aime les marais, & vit de grenouilles, de couleuvres & d'autres animaux. Il tuë les vaches. Son ſoufle eſt ſi dangereux qu'il fait mourir les herbes & les arbriſſeaux qui en ſont ateints. *Ionſton.*

Baſilic. Plante odoriferante qui craint le froid au prémier dégré, & qui fleurit en Juillet, Aout, Septembre & Octobre.

BASILIQUE, *ſ. f.* Sale à deux rangs de colonnes qui faiſoient une grande nef au milieu avec deux àîles à côté, & des galeries. Les Rois rendoient la juſtice dans ces Baſiliques. On a auſſi apellé *Baſilique* les Egliſes & les Temples. *Perraut, Vitruve.*

BASIN, *ſ. m.* Toile pour faire des camiſoles.

BASOCHE, *ſ. f.* La juridiction des Clercs, qui a pour armes trois écritoires.

Baſochiens. ſ. m. Les Clercs de la baſoche.

BASQUE, *ſ. f.* Petite partie d'étofe qui eſt au bas du corps du pourpoint, & où il y a des œillets [Atacher les baſques du pourpoint.]

Baſque. Terme de Plombier. Piece de plomb au droit des arretieres, & ſous les épis, ou amortiſſemens. Elle ſe nomme *baſque* parce qu'elle eſt coupée en forme de baſque. *Félibien.*

BASQUE, *adj.* Qui eſt de Biſcaie. [C'eſt un Baſque. Aller du pié comme un baſque. *Prov.*]

BAS-RELIEF, *ſ. m. Terme de Sculpture.* Ouvrage qui ne paroît pas entier, & qui eſt ataché à ſon fond.

BASSE, *ſ. f.* Une des quatre parties de la muſique.

Baſſe, ſ. f. Muſicien qui fait la baſſe.

Baſſe, ſ. f. Inſtrument de muſique qui ſe mêle avec la voix, & qui ſuplée au defaut des voix qui font la baſſe. [Toucher la baſſe.]

Baſſe-contre, ſ. f. Une des quatre parties de muſique. [Il nous faudra trois voix, un deſſus, une haute-contre, & une baſſe. *Mol. Bour. a. 2. ſc. 1.*]

Baſſe-cour, ſ. f. La cour du logis où ſont les volailles.

* *Baſſeſſe, ſ. f.* Abaiſſement d'une perſonne, état bas & obſcur. [Ils ne ceſſoient de ravaler ce Prince à cauſe de ſa baſſeſſe, & de ſa pauvreté. *Vau. Quin. l. 4. c. 1.* J'ai trop de ſincérité pour nier la baſſeſſe de ma naiſſance, *Sca. Rom.*]

* *Baſſeſſe.* Ce mot ſe dit du langage, & il ſignifie qui n'a nulle beauté, nulle nobleſſe, maniere de s'exprimer baſſe & rampante. [Quoi que vous écriviez, évitez la baſſeſſe. *Dépreaux.*]

* *Baſſeſſe, ſ. f.* C'eſt ce qui eſt oposé à élévation. [Le vers ſe ſent toujours des baſſeſſes du cœur. *Dépreaux.*]

* *Baſſeſſe.* Lâcheté. [Faire des baſſeſſes.]

BASSET, *ſ. m.* Chien propre pour chaſſer en terre.

BASSIERE. Voiez *beſſiere.*

BASSIN, *ſ. m.* Grand plat rond, ou ovale & peu creux, dont on ſe ſert pour laver les mains, & pour parer des bufets.

Baſſin à barbe. Plat creux avec une gorge, dont on ſe ſert pour faire la barbe.

Baſſin. Terme de Chapelier. Plaque de cuivre, ou de fer pour fabriquer un chapeau.

Baſſin de fontaine. Eſpace rond, où demeure l'eau de la fontaine.

Baſſin de chambre. ou baſſin de chaiſe percée.

Baſſin à queuë. Baſſin dont les malades ſe ſervent dans le lit lorſqu'ils ſont fort abatus.

Baſſin de balance. Cuivre façonné en forme de plat creux & ſans bord ataché avec des cordes, dont on ſert pour peſer.

Baſſin. Petite taſſe ronde & creuſe, où les aveugles des Quinze-vingts reçoivent les aumônes qu'on leur fait.

Baſſine ; ſ. f. Baſſin large & profond que les Chimiſtes & les Apoticaires mettent ſur des fourneaux pour faire toutes ſortes d'infuſions & de décoctions.

Baſſiner, v. a. Echaufer avec la baſſinoire. [Baſſiner un lit.]

BASSINET, *ſ. m.* Fleur ſauvage qui fleurit jaune.

Baſſinet double. Fleur jaune qu'on cultive.

Baſſinet des prez. Fleur jaune qui vient dans les prez.

BASSINET. *Terme d'Orfévre.* La partie des chandeliers d'Egliſe qui eſt en forme de petit baſſin, où tombe la cire des cierges qui ſont alumez.

Baſſinet. Terme d'Arquebuſier. La partie de l'arme à feu où l'on met l'amorce.

BASSINOIRE, *ſ. f.* Inſtrument qui eſt ordinairement d'argent, ou de cuivre composé d'une queuë, d'un couvercle & d'un corps rond & creux, où l'on met de la braiſe pour chaufer le lit.

BASSON, *ſ. m.* Inſtrument à anche & à vent, qui a onze trous, & qui ſert de baſſe aux concerts de muſette. *Mer. l. 5.*

Baſter, v. n. Ce mot ſignifie *ſufire* ; mais il n'eſt proprement en uſage dans ce ſens qu'à la troiſiéme perſonne du ſubjonctif. Ainſi on dit en parlant familiérement, ou dans le ſtile le plus bas, *baſte,* pour dire, *il ſufit, c'eſt aſſez.*

Baſter. Réüſſir. [Lambris qui voit des ſiens baſter mal les afaires. *Sarazin, défaite des bouts-rimez. Chant. 3.*]

Baſte, ſ. m. Terme de jeu d'ombre, qui ſignifie l'as de trefle.

BASTION, *f.m.* Grand corps de terre élevée, foutenu de muraille, de gazon, ou de terre batuë, & difposé en pointe fur les angles faillans du corps d'une place avec des faces & des flans qui fe défendent les uns les autres. [Ataquer, batre, infulter, prendre un baftion.]

BASTIR, *v. a. Terme de Chapelier.* Former un chapeau avec des capades.

BASTONNABLE, *adj.* Mot burlefque, pour dire, *qui mérite des coups de bâton.* [Le Heros de fon Roman eft tres-baftonnable. *Scar. Poëf.*]

BASTONNADE, *f.f.* Coups de bâton.

† *Baftonner, v. a.* Donner des coups de bâton. [Sa boffe eft fouvent baftonnée. *Mai. Poëf.*]

BAT.

BÂT, *f.m.* Prononcez ce mot long. Il fignifie une maniere de harnois qu'on met fur le dos d'une bête de fomme avant que de la charger, & qui eft composé d'un bois qu'on apelle fût, d'un panneau, & de deux crochets.

BATAILLE, *f.f.* Combat réglé & prémédité de deux armées ennemies. [Préfenter, livrer, donner la bataille.]

Bataille. Les troupes qui compofent le milieu d'une armée en état de combat. [La bataille des Indiens fut rompuë, *Vau. Quin. l. 8. c. 14.*]

Bataille. Armée prête à combatre. Troupes rangées en état de combat. [Il donna beaucoup de hauteur à fa bataille. *Abl. Ar. l. 1.* Marcher en bataille avec le bagage au milieu. *Abl. Ret. l. 3.* Marcher en bataille fur quatre frons. *Abl. Ret. l. 3.* Mettre, ranger une armée en bataille. *Abl.*]

†* *Bataille.* Combat, affaut. [Ses charmes ont livré à mon cœur une horrible bataille. *Demarais, Vifionnaires.*]

Bataillon, f.m. Corps d'infanterie prêt à combatre. [Tête & front de bataillon. Ailes & flans de bataillon. Hauteur de bataillon, c'eft la longueur du bataillon depuis la tête jufques à la queuë. Enfoncer, renverfer, rompre un bataillon.]

Rompre un bataillon. Termes d'évolution. C'eft remettre un bataillon par compagnie pour le faire défiler.

BATANT, *part.* Qui bat. [Je ne fuis point batant de peur d'être batu. *Mol. coc.* Mener batant, fortir tambour batant.]

Batant, f. m. Morceau de fer gros & rond par le bout d'embas, & délié par celui d'enhaut, qui pend au milieu de la cloche, ataché à la beliere, & qui frapant fur les bords excite un fon qui retentit. [Un batant de cloche mal ataché.]

Batant. Terme de Menuifier. Morceau de bois qui bat, & porte fur un autre. [Batant de fenêtre, d'armoire, &c.]

Batant de loquet. Terme de Serrurier. Morceau de fer plat qui eft ataché derriere la porte à un crampon, & qui fe baiffe ou fe hauffe en mettant le pouce fur la coquille de fer qui eft devant la porte.

Batant. Terme de Rubanier. Partie du métier du rubanier, où il y a des dens d'acier avec quoi on travaille & on bat le velouté.

BÂTARD, *f. m.* Enfant qui eft illégitime, & qui n'eft pas né de gens mariez enfemble. Fils naturel.

Bâtarde, f. f. Fille illegitime, fille naturelle.

Bâtarde. Troifiéme forte de piece d'artillerie du calibre de France, longue d'environ neuf piez & demi avec trois pouces dix lignes de calibre. *Dav.*

* *Bâtard, bâtarde, adj.* Ce mot fe dit de la pleurefie, & veut dire *qui n'eft pas vrai.* [C'eft une pleurefie bâtarde.]

* *Bâtard, bâtarde.* Ce mot fe dit de l'écriture, & veut dire qui aproche de l'écriture Italienne. [Ecrire en lettre bâtarde.]

Batardeau, f.m. Cloifon d'ais, de terre glaife, ou d'autre chofe qu'on fait dans l'eau pour y bâtir quand l'eau eft épuisée.

Batardiere, f.f. Terme de Iardinier. Plans d'arbres tout gréfez mis en un endroit du jardin où ils font plantez plus ferrez qu'ils ne doivent être quand on les met en efpalier & contr'efpalier.

Bâtardife, ou plutôt droit de bâtardife. Droit par lequel le Roi de France fuccéde aux bâtards. Voiez *Bacquet.*

BATE, *f.f. Terme de maçon.* Sorte de groffe maffuë quarrée, propre à batre les gravois.

Bate. Terme de Cimentier. Morceau de bois en façon de forme de chapeau, entouré d'un lien de fer avec un manche, ce qui fert à batre les tuilots & les grez dont on fait le ciment.

Bate. Terme de Potier. Maniere de batoir portant fept pouces en quarré pour batre le carreau.

Bate. Terme de Vanier. Morceau de fer plat pour fraper fur les hottes, & les manequins.

Bate. Terme de Tapiffier. Bâtons au bout defquels il y a des cordes dont on fe fert pour batre la bourre.

Bate. Terme de Sellier. Morceaux de cuir qui font autour du liége de la felle, & qui s'élévent un peu au deffus de ce liége. [Pofer la bate.]

Bate. Terme de blanchiffeufe. Petit banc à quatre piez au bord de la riviére de Seine, furquoi les blanchiffeufes de Paris favonnent & batent le linge.

Bate. Terme de faifeur de batoir. La partie du batoir qui frape & qui reçoit la bale.

Bate à beuf, f. f. Terme de Boucher. Bâton gros & court avec quoi on bat les beufs, & les veaux lorfqu'ils font tuëz.

Bate-à beurre, f. f. Bâton rond d'environ deux piez & demi de long, enchaffé par le bout à une efpece de tranchoir avec quoi on bat la crême jufques à ce qu'elle fe forme en beurre.

BATEAU, *f. m.* Bâtiment dont on fe fert pour voiturer par eau, pain, vin, blé, foin, aveine, & autre marchandife.

BATÉE, *f.f. Terme de Relieur & de Marchand Papetier.* Ce qu'on bat à la fois de papier, ou d'un livre en blanc fur la pierre à batre.

BATELET, *f. m.* Grand bachot, forte de petit bateau.

BATELEUR, *f. m.* Baladin qui monte fur un téatre dans les places publiques, & amufe le peuple par des contes,

contes, des hableries & des tours de souplesse pour l'engager à faire quelque petite dépense.

Batelier, *s. m.* Voiturier par eau. Celui qui méne sur la riviere, bachots, nacelles, & bateaux.

Batéme, *s. m.* Sacrement qui éface le péché originel, & qui unit les hommes à Jesus-Chrit. [Donner, conferer le Batéme.]

Batement, *s. m.* Action de celui qui bat, qui frape. [Un fréquent batement de mains. *S. Am.* Un batement de piez & de mains. *Maucroix, Schisme l. 2 p. 334.*]

Batement. Mouvement. [Batement d'artere. *Deg.*]

Batement de cœur. Palpitation, mouvement violant & precipité du cœur opressé qui se veut délivrer de ce qui lui nuit. C'est aussi une maladie qui vient aux chevaux. *Soleisel.*

Bâter, *v. a.* Mettre le bât sur le dos d'une bête de somme. [Bâter un âne.]

Baterie, *s. f.* Gens qui se batent. [Il y a presque toujours dans cette ruë quelque baterie.]

Baterie. Terme de guerre. Lieu où l'artillerie est à couvert, & en état de tirer, posée sur une plate-forme faite de grosses planches, sur des solives, & derriere un bon parapet à l'épreuve, percé d'autant d'embrasures qu'il y a de canons. [Mettre le canon en baterie. Baterie bien ou mal servie.]

Baterie, Canons en baterie. [La baterie fait peu d'éfet.]

Baterie. Terme d'Arquebusier. Morceau de fer contre quoi bat le chien de l'arme à feu.

Baterie. Terme de joüeur de guitarre. Certaine maniere de batre agréablement sur les cordes de la guitarre. *Mer.*

Baterie. Terme de tambour. Maniere particuliere de batre la quaisse ; ainsi la diane, l'assemblée & la chamade sont des bateries de tambour.

Baterie. Ce mot se dit en parlant de cuisine, & il signifie tout ce qui sert à la cuisine, comme sont les fontaines, les cuvettes, chaudrons, casseroles, poéles, &c. [Avoir une belle baterie de cuisine.]

† * *Baterie.* Invention, moien qu'on trouve pour détruire ce qu'on fait contre nous. [Nous avons préparé une bonne baterie pour renverser ce dessein ridicule, *Mol. Pour.* Je vais dresser une autre baterie. *Mol. Pour.*]

Bateur, *s. m.* Ce mot ne se dit guere seul, & il signifie, *celui qui bat*.

Bateur en grange. Manœuvre qui bat le grain & le vane sur l'aire de la grange.

Bateur d'or. Ouvrier tireur d'or qui fait passer le trait d'or, ou d'argent sur le moulin pour le rendre plat.

Bateur d'or. Ouvrier qui bat l'or, qui le fait devenir en feuilles à force de coups de marteau, & qui le distribuë aux peintres & aux diverses sortes de doreurs.

Bateurs d'estrade. Soldâs qu'on envoie courre la campagne.

Bateur de pavé. Féneant qui ne fait autre chose que se promener au lieu de s'apliquer à quelque chose d'utile, ou d'honnête.

Bateuse d'or, *s. f.* Ouvriere qui fait passer le trait d'argent, ou d'argent doré par dessus les roüës du moulin afin de rendre le trait plat de rond qu'il étoit.

Bâtier, *s. m.* Ouvrier qui fait & vend seulement les harnois & tout l'équipage des mulets, comme bâts, brides, sonnettes, grelos, &c. Il n'y a que cinq bâtiers à Paris.

† *Bâtier.* Mot de la lie du peuple, pour dire *benêt*.

Bâtiment, *s. m.* Ouvrage d'Architecture propre à loger. [Un superbe bâtiment.]

Bâtiment. Navire, ou quelque autre sorte de vaisseau considérable.

Bâtir, *v. a.* Construire. [Bâtir un Palais.]

* *Bâtir.* Fonder ses espérances sur quelque chose. [Le bien de la fortune est un bien périssable, quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable. *Rac.*]

Bâtir. Terme de Tailleur. Coudre à grans points.

Bâti, bâtie, adj. Construit. [Maison bien bâtie.]

* *Voila encore un homme bien bâti.* Mots bâs & burlesques, pour dire un homme mal-fait.

Batiser, *v. a.* Conferer le Batême. [Batiser un enfant. Etre batisé en Jesus-Chrit.]

* *Batiser.* Ce mot se dit des cloches, & il signifie laver les cloches avec de l'eau benite, les benir & leur donner un nom. [Batiser une cloche, ou, pour parler plus-proprement, benir une cloche.]

† * *Batiser.* Ce mot se dit du vin, & veut dire mettre bien de l'eau dans son vin ; mais en ce sens il est bâs & burlesque. [Il faut batiser son vin tout l'été.]

Batismal, batismale, adj. Qui apartient au batême, qui dépend du batême. [Les fonts batismaux. Etre dans l'innocence batismale. *Pas. l. 4.*]

Batistere, *s. m.* Certificat par lequel il paroit qu'on a été batisé en tel jour, en telle année, & quelles sont les personnes qui nous ont tenus sur les fonts. [Lever son batistere.]

Batistere, *adj.* Qui fait foi qu'on a été batisé. [Extrait batistere. *Le Mai.*]

Batoir, *s. m.* Instrument composé d'une bate & d'un manche assez propre, dont on se sert pour joüer à la longue paume.

Batoir. Instrument de bois en forme de petite pêle plate & courte, dont on se sert pour batre le linge quand on lave la lessive.

Bâton, *s. m.* Morceau de bois rond & poli qu'on tient aisément à la main, & dont on se sert pour marcher. C'est aussi un morceau de bois arrondi dont on se sert pour fraper, & en ce sens le mot de bâton est une espece d'arme offensive. [Ils étoient armez de piques & de bâtons durcis au feu. *Vau. Quin. l. 3. c. 2.*]

Bâton à deux bouts. Bâton long de trois, ou quatre piez, ferré par les deux bouts. [Joüer du bâton à deux bouts.]

Bâton de chaise. Morceau de bois épais de deux, ou trois pouces, & long de six, ou sept piez qu'on met dans les portans de la chaise pour la soulever & la porter par la vile.

Bâton à gans. Maniere de grand fuseau, dont le

 gantier

gantier se sert pour enformer les gans lorsqu'ils sont faits.

Bâton de Iacob, ou *Raion Astronomique.* Instrument de Mathématique, composé d'un long bâton, & d'un autre plus court mis en croix, & qui sert à mesurer les distances des lieux éloignez & des étoiles. On peint les anciens Astronomes avec un bâton de Jacob à la main.

Bâton de Iacob. Terme de joüeur de marionnettes & de gobelets. Fort petit bâton dont on se sert pour faite des tours de passe-passe.

Bâton de cire d'Espagne. Morceau entier de cire d'Espagne, fait en maniere de petit bâton.

Bâton d'Exempt. Sorte de bâton particulier qui marque que celui qui le porte est un Exempt.

Bâton de Maréchal de France. Baton semé de fleurs de lis, qui est la marque de la dignité de Maréchal de France.

† * *Tirer au court bâton avec quelqu'un.* C'est à dire, ne le vouloir pas céder, disputer quelque chose à la rigueur.

† * *Dormir à bâtons rompus.* C'est à dire, *mal-dormir.*

† * *Ie suis sur cette matiere tres-assuré de mon bâton.* C'est à dire, *je suis seur de mon fait, je suis certain de ce que je dis.*

† * *Ce sera mon bâton de vieillesse.* C'est à dire, *ce sera mon apui lorsque je serai vieux.*

Bâtonnier, s. m. Avocat qui est l'unique oficier des Avocats, & qui est le chef de leurs députations.

BATRE, *v. a.* Fraper, maltraiter. *Ie bas, j'ai batu, je batis.* [Batre cruëllement une personne.]

Batre. Fraper avec quelque chose que ce soit. [Batre le fer, le plâtre, un livre, le beurre, le carreau, le blé, la toile, &c.]

Batre. Mêler en batant. [Batre des œufs pour faire une omelette.]

Batre. Ruïner à coups de canons, de bombes, &c. [Batre une vile.]

Batre. Donner à plomb sur quelque chose. [Le Soleil batoit à plomb sur la terre. *Abl.*]

Batre. Terme de tambour. Fraper la quaisse avec des baguettes pour avertir le soldat de son devoir. [Bâtre la quaisse, batre l'assemblée, batre la marche, la générale. Batre au champ. C'est à dire, batre pour marcher où l'on est commandé.]

Batre l'estrade. Terme de guerre. C'est à dire, courre la campagne pour faire quelque découverte, ou autre chose.

Batre. Terme de maitre à dancer. Faire un mouvement figuré avec le pié.

Batre. Terme de tireur d'or. Passer les filets d'or, ou d'argent sur les moulins pour les aplatir.

Batre. Terme de monoie. Fabriquer. [Batre monoie.]

Batre. Terme de Musicien. Baisser & élever la main pour marquer les tems qu'il faut donner à chaque notte. [Batre la mesure.]

Batre. Remuër. Se mouvoir. [Le cœur bat étant hors du corps de l'animal.]

* Monseigneur, en ce triste état, confessez que le cœur vous bat. *Voi. Poe.* C'est à dire, *que vous tremblez, & que vous avez quelque peur.*

* *Batre des mains.* Aplaudir.

† * *Batre le pavé.* C'est à dire, être oisif, & ne faire autre chose que se promener, au lieu de s'apliquer à quelque chose de bon.

Se batre, v. r. Se fraper, se porter des coups. Combatre. [Se batre en duël. Le Regiment des Gardes se batit vaillamment.]

Se faire batre. C'est se faire maltraiter à force de coups.

Se faire batre. Termes de chasse qui se disent des bêtes qui se font chasser long-tems dans un certain canton de païs. *Sal.*

Batu, batuë, adj. Frapé, maltraité.

* *Batu, batuë.* Fraié. [Chemin batu. *Abl.*]

* *Batu, batuë.* Baigné de quelque fleuve. [La vile étoit batuë des flots de tous côtez. *Vau. Quin. l. 4.*]

Batu, s. m. Celui qui est batu & outragé. [Le batu paie l'amande. *Proverbe*, qui veut dire qu'on ne rend pas justice à celui qui est maltraité. Celui qui a raison & qu'on devroit proteger est celui à qui on donne le tort & qu'on maltraite.]

Batu, s. m. Terme de tireur d'or. Trait d'argent, ou d'argent doré qui est écaché.

BAU.

BAUDET, *s. m.* Ane.

† * *Baudet.* Ignorant.

Baudets ou *hours. Terme de scieur de long.* Tréteaux sur lesquels les scieurs de long posent leur bois pour le débiter.

BAUDRIER, *s. m.* Morceau de cuir large de quatre ou cinq doigts, qui est le plus-souvent enjolivé, qui prend depuis l'épaule droite & se vient rendre au côté gauche, & qui est composé de la bande & de deux pendans, au travers desquels on passe l'épée.

BAVE, *s. f.* Ecume qui sort de la bouche. Eau glüante qui sort de la bouche des enfans au maillot.

Baver, v. n. Jetter de la bave.

† * *Baver.* Etre traité de la verole. [Il a bavé.]

Baver. Terme de plombier. Ce mot de *baver* se dit des tuiaux qui ne jettent pas l'eau droite, & il signifie ne pas couler droit. [Tuiau qui bave.]

Baveux, baveuse, adj. Qui bave. [Il est baveux, elle est baveuse.]

Baveuse, s. f. Poisson de mer, brun sur le dos & moucheté; il est apellé *baveuse*, parce qu'il se couvre de la bave qu'il jette. *Rond.*

BAVETTE, *s. f.* Petit linge qu'on met devant l'estomac des enfans qui sont au maillot.

Bavette. Terme de plombier. Bande de plomb qui couvre les bords & les devants des cheneaux, & qu'on met sur les grandes couvertures d'ardoise.

BAUGE, *s. f. Terme de chasse.* Lieu où les bêtes noires se couchent & demeurent le jour. Prononcez *bôge.*

Bauge. Terme de maçon. Maçonnerie qui se fait avec

avec de la terre franche, & de la paille bien corroiée, & bien pétrie.

BAUME, *s.m.* Herbe médicinale & odoriferante dont on mange en salade & dans le potage. [Baume panaché.]

Baume. Onguent propre à guérir des blessures & autres maux.]

Baume. Composition noire qui est une sorte de senteur qui vient ordinairement du Nord, & qui se porte dans de petites boites.

BAVOLET, *s.m.* Coifure de païsanne des environs de Paris, qui est de toille & qui pend en queuë de moruë sur le dos de la païsanne. [Vous voulez faire voir dans vos trophées amoureux des calles & des bavolets. *Sca. Let.*]

BAUX, *s.m. Terme de mer.* Poutres qui soutiennent les tillacs & les ponts du Navire. *Fourn.*

BEA.

BE'ANT, *béante, adj.* Qui a la bouche ouverte. [Ils recevoient l'eau à bouche béante. *Vau. Quin.*]

† BEAT, *s.m.* Bienheureux, homme de sainte vie. [Un béat pourroit il s'exprimer plus-heureusement. *Boi.*] Ce mot *béat* ne se dit ordinairement qu'en riant, & son usage le plus fréquent est dans le stile simple, comique, burlesque, ou Satirique. [Mon Reverend, dit-elle au béat homme, je viens vous voir. *La Fontaine contes nouveaus pag 158.*]

Béate, *s.f.* Bien-heureuse. Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'en riant, & dans le stile le plus simple. [Pour béate par tout le peuple la renomme. *Regn. Sat.13.*]

Béatification, *s.f.* Elle consiste à être mis au nombre des bien-heureux.

Béatifier, *v. a.* Mettre au rang des bien-heureux.

Béatifique, *adj.* Qui est de bien-heureux, qui rend bien-heureux. [C'étoit une femme sujette aux visions béatifiques. *Bussi.*]

Béatilles, *s.f.* Toutes sortes de petites choses délicates qu'on met dans les pâtez, dans les tourtes, comme sont les crêtes de coq, des ris de veau, &c.

Béatitude, *s.f.* Ce mot se dit en terme de piété. Il signifie bon heur. Vision de Dieu. [Les huit béatitudes. L'ivrognerie nous rend indignes de la béatitude. *Maucroix. Homelie.1.*]

BEAU, *bel, belle*, Cét adjectif signifie qui a de la beauté & il fait *beau* & *bel* au masculin, & *belle* au féminin. On se sert de *bel* au masculin devant un substantif qui commence par une voielle, hors de là, on dit toujours *beau*. Exemples. Un bel homme. Un beau cheval. [*Il est bel en tout tems.* Cette derniere façon de parler ne vaut rien; il faut dire *Il est beau en tout tems*; parceque *beau* n'est pas devant un substantif auquel il soit joint. *Vau. Rem.* [une belle maison, une belle rose.]

Beau, bel, belle, adj. Qui est bien fait, bien composé, excellent, agréable. [Un beau Roman. Un bel esprit. Un spectacle beau à voir. Elle n'est ni belle, ni bonne.]

Beau, bel, belle. Poli, leste. [Le beau monde.]

Beau, bel, belle. Honnête, sage, vertueux. [Cela n'est ni beau, ni honnête. N'avoir l'ame ni belle, ni bonne. *Voi. Poe.*]

Beau, bel, belle. Heureux, glorieux. [Voila un beau commencement. *Pas.l.8.* Il est beau de mourir maître de l'univers. *Corneille.*]

Beau. Ce mot joint avec le verbe *avoir* signifie *quoique, encoreque.* [Nous avons beau nous ménager la mort n'est pas un mal que le prudent évite. *Mai. Poe.*]

Beau, *s.m.* Tout ce qu'il y a de beau, & d'agréable en une chose. [Joindre ensemble le beau & l'éfroiable. *Voi.l.50.* Le beau des images est de représenter la chose comme elle s'est passée. *Dépreaux, Longin.c,13.*]

Beau-fils, *s.m.* C'est le fils du mari qu'on épouse. C'est le fils de la femme qu'on épouse. [Son beau-fils est mort.]

† *Beau-fils.* Mot burlesque, pour dire garçon qui est beau, mignon, &c.

- - - - Un de ce dernier ordre
Passoit dans la maison pour être des amis,
Propre, toujours razé, bien-disant & *beau-fils.*
La Fontaine, nouveaus contes. p.158.

Beau-Frére, *s.m.* Celui qui est d'un autre lit. Celui qui a épousé notre sœur, & celui de qui nous avons épousé la sœur ou la belle-sœur.

Beau-pere, *s.m.* Celui qui a épousé notre mere aprés la mort de notre propre pére. Celui de qui nous avons épousé la fille.

BELLE, *s.f.* Voiez la colonne *Bel.*

Belle-fille, belle-mere, belle-sœur. Voiez la colonne *Bel.*

BEAUCOUP, *adv.* Plusieurs, mais en ce sens il ne doit pas être mis tout seul à moins qu'il ne soit précédé du pronom personnel. [Les muses n'enrichissent pas beaucoup de gens. *Nous* sommes beaucoup. *Ils* sont beaucoup.]

Beaucoup. Bien davantage. Ce mot *beaucoup*, mis aprés l'adjectif veut être immédiatement précédé de la particule *de*, mais quand il est devant l'adjectif il est mieux de ne lui pas donner un *de*. [L'esprit de qui la promtitude est plus-diligente *de beaucoup* que celle des astres. *Vau. Rem.* Gassendi & Descartes sont *beaucoup* plus éclairez que les autres Philosophes.]

BEAUTE', *s.f.* Proportion charmante entre les parties de quelque tout. [La beauté est diferente à raison des diferents âges.]

* *Beauté.* Objet charmant, fille ou femme fort belle. [La beauté que je sers est la peine du cœur & le plaisir des yeux. *Sar. Poe.* La beauté que j'aime est jeune comme moi. *Teo.*]

Beauté. Qualité qui se rencontre en quelque chose que ce soit, & qui rend cette chose aimable, belle, & engageante. [La beauté de la campagne, de l'esprit, du langage, &c.]

BEC.

BEC, *s.m.* La partie dure & solide avec laquelle l'oiseau prend sa nourriture. [L'aigle a le bec noir, long & crochu.]

✱ *Bec.* Ce mot se dit de certains poissons. Il signifie la partie qui se termine en pointe, & fait l'entrée de la bouche du poisson. [Les saumons ont le bec plus pointu que les truites. *Rond.*]

✱ *Bec d'éguiere.* C'est le petit conduit par où coule l'eau, de l'éguiere.

✱ *Bec de plume.* Le petit bout de la plume qui est fendu & qui sert à former les lettres.

† ✱ *Bec.* Bouche, langue, langage. [Il fit sortir de son divin bec telles & semblables paroles. *Sca. Poe.* Quand ma muse est échaufée elle n'a pas tant mauvais bec. *S. Am.*]

† ✱ *Tour de bec.* Baiser. [Donner un petit tour de bec.]

† ✱ *Coup de bec.* Ces mots au figuré signifient. *Coup de langue, raillerie.*

† *Bec.* On se sert de ce mot en termes de caresse & en parlant à une Maitresse. [Mon pauvre petit bec, tu le peux si tu veux. *Mol.* Qu'il est heureux de baiser ce bec amoureux, c'est à dire, cette fille ou femme jolie & amoureuse.]

Bec. Ce mot entre dans quelques proverbes. Exemples. [*On lui a fait le bec.* C'est à dire, on l'a instruit, on lui a dit ce qu'il devoit dire, ou faire. *On lui a tenu le bec en l'eau.* C'est à dire, on l'a amusé & entretenu.] Voiez *Béjaune.*

Bec cornu. C'est à dire, *Sot.* [Que maudi soit le bec cornu de notaire. *Mol*]

Bec d'âne, s. m. Outil de charpentier, de charon & de menuisier.

Bec de liévre. Fente qui se void aux lévres de certaines personnes.

BECARD, *s. m.* Femelle de saumon. Elle est apellée de la sorte parce qu'elle a le bec plus crochu que le mâle.

BECASSE, *s. f.* Oiseau passager marqueté de gris; Il est apellé *bécasse* à cause de son grand bec. *Bel. l. 5.*

Bécasse de mer. Oiseau plus-gros qu'un canard. La bécasse de mer a le bec long de 4. doigts, la tête, le cou, le dessus de l'estomac, & le bout de la queuë noirs, le dessus du corps, & des ailes de couleur de fumée, & les côtez avec le milieu des ailes & de la queuë blancs, les jambes grosses & rougeâtres, & trois doigts à chaque pié. *Bel. l. 4.*

Bécasse. Poisson de mer qui a le bec pointu, & fait en éguille, & qui sans avoir de dens a des machoires qui coupent comme une sie. *Rond.*

Bécasse, Terme de vanier. Outil de fer en forme de cou & de bec de bécasse duquel on se sert pour enverger les hottes & les vans.

† ✱ *Bécasse.* Maitresse, fille ou femme qu'on aime & qu'on tâche d'avoir. [Ma foi, Monsieur, la bécasse est bridée. *Mol.*]

Bécassine, s. f. Oiseau passager plus-petit que la bécasse, qui a le bec long & noir au bout. La bécassine est comme rousse, & marquetée de petites taches, & elle a les doigts longs & noirs. *Bel. l. 4.*

BECFIGUE, *bécafigue, s. f.* L'un & l'autre se dit, mais *becfigue* est le plus-usité. C'est un petit oiseau qui se nourrit de figues dans le tems qu'elles sont meures, qui vit neuf ou dix ans, qui sifle agréablement & qui a quelque chose du chant de la fauvette, & du Rossignol. Voiez *Olina, traité des oiseaux qui chantent.*

BÊCHE, *s. f.* Outil à fer large & tranchant avec un manche de bois d'environ 3. piez servant à creuser & couper la terre.

Bécher, v. a. Couper & creuser la terre avec la bêche. [Bêcher la terre.]

BECQUÉ, *becquer.* Voiez la colonne. *Beq.*

BED. BEF.

† BEDAINE, *s. f* Gros ventre. [Il lui a d'un vilain coup transpercé la bedaine.]

BEDAUT, *s. m.* Huissier d'Université.

Bedaut, ou porte-verge. Celui qui sert les Prêtres à l'Eglise, les Fêtes & les Dimanches, qui leur fait faire place & leur rend d'autres petits ofices.

BEDON, *s. m.* Petit tambour dont on joué avec la flûte.

† BEFLER, *v. a.* Vieux mot, qui ne peut entrer que dans le burlesque, comique, &c. & qui signifie *Moquer, & se moquer.* Tromper. [Il a vu ses espérances beflées.]

BÉFROI, *s. m.* Charpenterie qui soutient les cloches d'une tour, ou d'un chocher. Le mot de *béfroi* signifie aussi la cloche qui est destinée à sonner l'alarme. [Sonner le béfroi.]

Béfroi de vair. Terme de blason. Ce sont trois rangées de vair dans l'écu d'armes. [Porter de gueules à bandes de béfroi de vair d'une seule tire. Il porte béfroi de vair. *Col.*]

BEG. BEJ.

BEGAIER, *v. n.* Avoir un defaut de langue qui empêche qu'on ne puisse prononcer ces deux lettres *T. & R.*

Bégaiment, s. m. Defaut de langue qui fait qu'on ne peut prononcer la lettre *R.*

Bégue, adj. Qui begaie.

BEGUIN, *s. m.* Coife de toile qu'on met sur la tête des enfans, jusques à ce qu'ils portent un bonnet.

Beguines, s. f. On apelloit autrefois de la sorte, des filles qui vivoient ensemble dévotement sans faire de vœu de religion, mais aujourdhui le mot de *beguine* se prend d'ordinaire en mauvaise part; & pour dire une fausse dévote, on dit quelquefois, c'est une *beguine.*

† BÉIAUNE, *s. m.* Ce mot se dit par corruption pour *Becjaune*, il signifie *ignorance, ânerie.* [Je lui ferai voir son béjaune. *Mol.*]

BEL.

BÉLANDRE, *Bélande, s. f.* Fournier dans son Hidrographie écrit *bélandre*, & Sarazin, *histoire du siége de Dunkerque*, page 13. dit *bélande.* Il semble que *bélandre* & *bélande* soient tous deux bons. Je serois volontiers pour *bélande*, parce qu'il semble

ſemble plus-doux, & d'ailleurs Sarazin étoit au moins autant instruit du véritable nom de ce bâtiment que Fournier. La *bélande* eſt une ſorte de vaiſſeau, dont on ſe ſert dans la baſſe Flandre, qui a autant de plat que de baux, qui eſt propre pour aller ſur les canaux & ſur les rivieres. On voit en éfet dans cette maniere de bateau un Flamand, ou un Holandois avec toute ſa famille, lequel, n'aiant point d'autre maiſon que ſa *bélande*, va de riviere en riviere pour trafiquer & gagner ſa vie.

BE'LE, voiez plus-bas.

BÈLEMENT, *ſ. m.* La prémiere ſilâbe de ce mot ſe prononce longue. Il ſignifie le cri naturel que font les brebis.

Bêler, v.n. Faire un bêlement. [Les brebis bêlent.]

BELETTE, *ſ.f.* Petit animal qui a le muſeau étroit, la queuë courte, le dos & les côtez rouges avec le goſier blanc. La belette vit de taupes, de ſouris & avale les œufs des pigeons dans les coulombiers. Elle hait le corbeau, la corneille & les poules, & elle ſe bat contre les chats & le ſerpent. Il ſe trouve, à ce que dit Jonſton, des belettes blanches dans les païs Septentrionnaux.

BE'LIER, *ſ.m.* C'eſt le mâle de la brebis.

Bélier. Machine de guerre, qui étoit une grande poutre de bois, qui étoit ferrée par le bout gros & maſſif, qui étoit ſuſpenduë par deux chaînes, & ſervoit aux anciens pour batre les tours & les murailles des viles. [Batre les murailles avec un bélier. *Vau. Quin. l. 4.*]

Bélier. Terme d'Aſtronomie. [Le prémier des 12. ſignes du Zodiaque.

Beliere, ſ.f. Terme de fondeur & d'orfévre. Anneau qui tient le batant de la cloche ſuſpendu. Anneau qui eſt au dedans du deſſus d'une lampe d'Egliſe.

Belitre, ſ.m. Homme de néant, gueux, coquin, miſérable.

Belle, ſ.f. Ce mot eſt pris ſubſtantivement, & eſt le féminin de l'adjectif beau. Il ſignifie fille, ou femme qu'on aime, qui mérite d'être aimée, & qu'on cajolle pour ſa beauté. Fille ou femme qui eſt belle. [Il faut regarder les belles comme de beaux tableaux, ou d'aimables fleurs.]

† *De plus-belle, adv.* Mieux que de coutume. [Il recommence de plus-belle.] Plus fort qu'auparavant. [Il recommence de plus-belle à jurer, à blaſphemer, &c.]

† *Belle.* Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales & a divers ſens ſelon les verbes auſquels il eſt joint, par exemple. [Il l'a échapé belle, c'eſt à dire *qu'il a couru un grand danger.* La donner belle à quelqu'un. C'eſt à dire, *l'alarmer.*]

Belle-de nuit, ſ.f. Plante qui porte des fleurs rouges, ou jaunes, qui s'ouvre & fleurit la nuit, & ſe ferme le jour.

Belle-fille, ſ.f. La femme du fils qu'on a mis au monde, fille d'un autre lit.

Belle-mere ſ.f. Celle que notre pere a épouſée aprés la mort de notre propre mére. Celle de qui nous avons épouſé la fille.

Belle-ſœur, ſ. f. Fille d'un autre lit. Celle que notre propre frére a épouſée. Celle de qui nous avons épouſé la ſœur.

BELLIQUEUX, *belliqueuſe, adj.* Guerrier, qui eſt plein de valeur. [Peuple belliqueux, nation belliqueuſe. *Abl.*]

† BELLISSIME, *adj.* Tres beau. [Il eſt belliſſime, elle eſt belliſſime.]

BELOUSE, *ou blouſe ſ.f. Terme de billard.* Le trou où l'on pouſſe la bille. [Pouſſer, jetter dans la belouſe.]

Blouſe. Terme de jeu de paume. Creux qui eſt au bout de la galerie de chaque jeu pour recevoir les balles, & qui eſt couvert de gros barreaux de bois.

Belouſer, blouſer, v.n. Terme de billard. [Jetter une bille dans la blouſe.]

† * *Se belouſer, ſe blouſer, v.r.* Se tromper, ſe méprendre. [*Ie me blouſſe. Ie me ſuis blouſé, je me blouſai.*

BELVEDER, *ſ.f.* Plante qui a une verdure agréable & qui fleurit rouge. *Dal.*

BEN.

BENE'DICITE', *ſ.m.* Priere qu'on fait avant que de ſe mettre à table. [Dire ſon benédicité. *Voi. l. 66*]

Benédiction, ſ.f. Signe de croix acompagné de quelques prieres. Souhaits acompagnez de prieres. [Donner ſa bénediction à quelqu'un. Combler quelqu'un de benédictions. Ce nom eſt en benédiction à tout le monde. *Patru, Plaidoié, 4.*]

BE'NEDICTINS, *ſ.m.* Religieux fondez par S. Benoît, & qui ſont vétus d'un ample froc noir, à grandes & larges manches, avec un capuchon qui leur couvre la tête, & qui finit en pointe, & pend ſur le derriere du froc.

Bénedictines, ſ.f. Religieuſes habillées de noir qui ſuivent l'ordre de S. Benoît.

BE'NE'FICE, *ſ.m.* Charge ſpirituëlle, acompagnée d'un certain revenu que l'Egliſe donne à un homme qui eſt tonſuré, ou dans les ordres, afin de ſervir Dieu. *Pinſon. Traité des bénéfices.* [*Bénéfice ſimple,* c'eſt un bénéfice qui n'a pas charge d'ames. *Bénéfice à charge d'ames*, c'eſt un bénefice qui a des peuples à gouverner. *Bénéfice incompatible.* C'eſt un bénéfice qui ne peut ſubſiſter avec un autre.]

Bénéfice d'inventaire. Terme de palais. Lettres par leſquelles le Roi permet à une perſonne d'aprehender une ſucceſſion ſans être pour cela obligé aux dettes de la ſucceſſion, & cela en faiſant faire inventaire. [Etre héritier par bénefice d'inventaire.]

Bénéfice de ventre. Terme de médecin. Flux de ventre favorable. [Avoir un petit bénéfice de ventre.]

* *Bénéfice.* Ce mot ſe dit en parlant du tems & veut dire grace & faveur dont le tems eſt ſouvant la cauſe. [Atendre le bénéfice du tems. *M. de la Rochefoucaut.*]

Bénéficial, bénéficiale, adj. Choſe qui regarde les bénéfices. [Savoir les matieres béneficiales.]

Bénéficier, ſ.m. Celui qui a un bénefice.

Benêt, *f. m.* Sot. [Un grand benêt de fils aussi sot que son pére. *Mol. Fâc.*]

Benin, *benigne, adj.* Doux, favorable, humain, qui fait du bien. Le mot de *benin* se dit en parlant des Astres & des Cieux, mais hors de là il ne se dit guere qu'en riant. [Astre benin, influënce benigne.]

Benignement, adv. Favorablement.

Benignité, s. f. Douceur, humanité, indulgence qu'on a pour quelque chose. [C'est là où vous verrez la derniere benignité de la conduite de nos Péres. *Pas. l. 9.*]

Benjoin, *s. m.* Gomme odoriferante qui vient d'un arbre qui croît en Afrique. *Voiez Matiole l. 3.*

Benir, *v. a.* Donner sa benédiction. Donner des benédictions. Faire réüssir, faire prosperer en comblant de benédictions. [Benir du pain. Dieu a beni vos armes.]

Benit, benite, adj. Ce mot se dit des choses saintes. [Grain benit, pain benit, chapelle benite. Sainte Vierge vous étes benite entre toutes les femmes. *Vau. Rem.*]

Beni, benie, adj. Ce mot se dit particulierement des choses qui ne sont pas saintes; mais il se dit aussi des choses saintes & sacrées. [Travail beni de Dieu. Famille benie de Dieu. *Vau. Rem.* Sainte Vierge vous étes benie entre toutes les femmes. *Port-Roial.*]

Benitier, *benetier, s. m.* Il n'y a que le prémier de ces deux mots en usage; & c'est une maniere de cuvette de métal, de marbre, ou de pierre, faite d'ordinaire en forme de voute, qu'on met à l'entrée des Eglises, & où l'on prend de l'eau benite. Le *benitier* est aussi une maniere de petit vase de métal, de bois, ou de faiance qu'on met au côté du chevet du lit, & qu'on remplit d'eau benite.

Benoît, *s. m.* Nom d'homme. [Saint Benoît est le fondateur de l'ordre des Bénédictins.]

† *Benoît, benoîte, adj.* Vieux mot qui ne se dit qu'en riant. [Caillou qui décend du caillou du benoit saint Etienne. *Sar. Poe.*]

BEQ. BER.

Be'que'e, *s. f.* Mangeaille qu'on met dans le bec d'un oiseau. [Donner la béquée à un oiseau.]

Béqueter, v. a. Donner des coups de bec. [Prometée est béqueté d'un vautour. *Voi. Poe.*]

Bequille, s. m. Bâton dont on se sert pour marcher lorsqu'on n'est pas libre de la jambe, lorsqu'on y est incommodé. [Marcher avec des bequilles. *Boi. Epi.*]

Berceau, *s. m.* Petite machine de bois, ou d'osier quarrée & soutenuë de piez, dans laquelle on met un petit lit pour un enfant au maillot.

* *Berceau.* Bas âge. [Il a mémoire de ce qu'il a fait au berceau. *Voi. l. 57.* L'Egipte lui a servi de berceau.]

* *Berceau.* Moment qu'une chose naît, ou paroît [Etoufer l'héresie dans son berceau. *Patru, plaidoié 4.*]

* *Berceau. Terme de Jardinier.* Couverture en forme de voute, faite avec des perches de charpente, ou de fer, qui régne le long d'une alée de Jardin, où l'on jouë à la boule, & où l'on se promeine au frais.

* *En berceau.* Comme un berceau, [Faire une voute en berceau.]

Bercer, *v. a.* Mouvoir le berceau pour obliger l'enfant à dormir. [Bercer un enfant.]

† * *Bercer.* Entretenir. Amuser. [De plaisir mon ame est bercée. *Voi. Poë.* Je sai bien les discours dont il le faut bercer. *Mol.* Il se berce de ses propres chimeres. *Dépreaux, satire 8.*]

Bergame, *s. f.* Tapisserie grise, ou rouge qui est de peu de valeur, & qui vient de Bergame, vile d'Italie.

Bergamotes, *s. f.* Poires qui à ce qu'on croit sont venuës de Turquie.

Berger, *s. m.* Celui qui garde les brebis.

Berger. Amant berger. [Voiez *heure.*

Bergere, s. f. Celle qui garde les brebis.

Bergere. Maitresse de quelque galand berger.

Bergerie, s. f. L'étable des moutons.

* *Bergerie.* Maison sous notre conduite tant pour le temporel que pour le spirituël. [Elle void le feu dans sa bergerie, *Patru, plaidoié 16.*]

Bergeronnette, *s. f.* Petit oiseau fort joli qui vit trois, ou quatre ans, qui a le corps noir & blanc, le bec noir & bien fait, qui remuë toûjours la queuë, & qui fréquente le bord des rivieres. Quelques uns apellent la bergeronette *hochequeuë*, mais le vrai mot de Paris c'est *bergeronette.*

Beril, *s. m.* Pierre prétieuse fort semblable au cristal.

Berluë, *s. f.* Eclairs brillans qui paroissent devant les yeux, & naissent des vapeurs qui s'élévent des parties basses, ou du petillement d'un sang échauffé. *Deg.* [Avoir la berluë. *Sar. Poë.*]

Berme, *s. f. Terme de Fortification.* Chemin de trois piez de large au pié du rampart, entre le rampart & le fossé. [La berme est défenduë d'une haïe vive.]

Bernabe', *s. m.* Nom d'homme.

Bernabites, *s. m.* Religieux habillez d'une robe noire avec un manteau long. Ils ont été apellez Bernabites à cause de l'Eglise de saint Bernabé de Milan, la prémiere qu'ils aient euë.

Bernard, *s. m.* Nom d'homme, qui vient de l'Alemand, & signifie qui a un esprit d'ours, *art* en Alemand veut dire esprit, naturel, & *ber*, ours.

Bernardins, *s. m.* Religieux fondez par Robert Abé de Molême. Ils suivent la régle de S. Benoît, mais à cause qu'ils ont été réformez par S. Bernard, on les apellez Bernardins. Ils ont une robe blanche avec un scapulaire noir, & lorsqu'ils oficient ils sont vétus d'une coule ample & large qui est toute blanche, & qui a des grandes manches avec un chaperon de la même couleur. Voiez *Odardo Fialetti.*

Bernardines, s. f. Religieuses qui suivent la régle de S. Benoît, & qui sont habillées comme les Bernardins.

Berne, *s. f.* Action de berner. Couverture où l'on berne.

berne. [Jamais sot ne mérita mieux d'être poussé d'un coup de berne jusqu'à moitié chemin des cieux. *Mai. Poe.*]

Berner, *v. a.* Mettre quelqu'un dans une couverture & le faire sauter en l'air. [Je fus berné vendredi. *Voi. l. 9.*]

* *Berner*. Moquer. [On le berne par tout. *Abl.*]

BERTE, *s.f.* Nom de femme, qui signifie *illustre*.

BERTRAND, *s.m.* Nom d'homme.

BES.

BESACE, *s.f.* Morceau de toile acommodé de telle sorte qu'il fait comme deux grandes poches, ou deux petits sacs qui sont joints & qui ont chacun leur ouverture séparée.

* *Etre à la besace.* C'est à dire, être pauvre. *Mettre à la besace.* C'est rendre pauvre.

BESANT, *bezant*, *s. m.* Piece de monoie d'or ancienne dont on paia la ranson de S. Louïs. [Voiez *Ioinville*, *histoire de S. Louis.*

Besant. Terme de Blason. Piece d'or ou d'argent, ronde & plate que les Paladins François mirent sur leur écu pour faire voir qu'ils avoient fait le voiage de la Terre Sainte, & été dans la Palestine. [Porter de gueules à trois besans d'argent. *Col.*]

† BESICLES, *s.f.* Mot burlesque pour dire des *lunettes*.

BESI-D'HERI, *s.m.* Sorte de poire qui a été ainsi apellée de Heri qui est une forêt en Bretagne entre Rennes & Nantes où ces poires ont été trouvées. [Le besi-d'heri est fort bon, ou les poires de besi-d'heri sont fort bonnes. Il faudroit écrire *besi de heri*, mais l'usage contre la raison fait écrire *besi d'heri.*]

BE'SOARD, *ou bézoard*, *s.m.* Pierre prétieuse qui naît dans l'estomac d'un animal des Indes. Le bésoard oriental naît dans l'estomac d'une espece de chevre sauvage qu'on trouve aux Indes, & le bésoard occidental naît dans l'estomac d'une sorte de bouc du Perou.

BESOIN, *s.m.* Nécessité, disette, faim, ce qui est nécessaire. [Il faut implorer Dieu dans nos besoins. *Pas. l. 4.* Pour rétablir sa santé il a besoin de bons bouillons.]

BESOGNE, *s.f.* Travail. Quelque chose à faire, Ouvrage d'orfévre, de potier d'étain. Tout ce qu'un maître de quelque métier donne à faire à un compagnon. [Besogne plate, montée, ciselée. Faire sa besogne. Achever sa besogne.]

† * *Besogne.* Ouvrage d'esprit. Production d'esprit. [Muse, on admire votre besogne, mais vous n'avez ni feu ni lieu. *Mai. Poe.*]

† * *Besogne.* Afaire embarassante. [Le séjour de Catalogne vous peut donner de la besogne. *Voi. Poe.*]

BE'SSIERE, *bassiere*, *s.f.* L'un & l'autre se dit, mais *béssiere* est le plus doux & le plus-usité. Il signifie du vin qui est au bas, & où il n'y a presque plus que de la lie.

BESTIAL, *s.m.* Ce mot ne se dit bien qu'au pluriel, & il signifie beufs, vaches, moutons. [Leurs bestiaux sont morts.]

Bestialité, *s.f.* Crime qui se commet avec des bêtes femelles & pour lequel on brûle.

† BESTIOLE, *s.f.* On apelle ainsi tous les petits animaux, comme sont les plus vils & les plus-petits insectes.

BET.

BE'TAIL, *s.m.* Ce mot n'a point de pluriel, & il signifie les beufs, les vaches & les brebis. [Leur betail est pris. *Abl.*]

BÊTE, *s.f.* Animal irraisonnable. [Bête brute. *Bêtes fauves.* Ce sont les cerfs, les chevreuils & les daims. *Les bêtes noires.* Ce sont les sangliers & les marcassins. *Bêtes de charge, de somme, de voiture.* Ce sont les bêtes qui portent, ou qui tirent.

* *Bête.* Sot, sote, ridicule. [Suis-je pas une grosse bête de faire de ma pauvre tête une boutique de Latin. *Mai. Poe.*]

† * *Bête.* Ce mot se dit quelquefois en riant. Par exemple. [La bonne bête a ses raisons. *Mol.*]

† * *Une bête épaulée.* C'est à dire, une fille qui a fait un enfant sans être mariée. [Epouser une bête épaulée.]

† * *Bête.* Mot burlesque, pour dire *chose.* [Par ma foi, je ne sai pas quelle bête c'est là. *Mol.*]

Bête. Jeu de cartes qui se jouë à quatre, ou à cinq, en donnant cinq cartes à chacun aprés avoir oté du jeu les petites cartes. *Faire la bête*, c'est à dire, *perdre.*

BETERAVE, *s.f.* Racine grosse & rouge qu'on fait cuire & qu'on acommode au beurre, ou à l'huile.

† * *Un nez de béterave.* C'est un gros nez rouge & enluminé.

BÊTISE, *s.f.* Sotise. [Il a fait la plus-grande bêtise du monde.]

BE'TOINE, *s.f.* Plante qui pousse une tige déliée, haute d'une coudée, ou un peu plus, qui dés sa racine produit plusieurs feuilles longues, dentelées, odoriferantes, & presque semblables à celles du chêne, & qui porte sa graine au haut de sa tige. La bétoine fleurit en Mai & en Juin. *Dal.*

BEU.

BEUF, *s.m.* Animal domestique, châtré, fort connu & fort nécessaire dans le commerce de la vie. [Assommer un beuf, pointer le beuf, batre le beuf. *Ces termes sont des termes de boucher.*]

* *Beuf.* Chair de beuf.

† * *Beuf.* Un grossier, un stupide.

Beuf marin. Animal qui se nourrit dans l'eau, & dont la chair est fort bonne. Il ressemble au beuf, il est de la grandeur d'une genisse de six mois, & a la peau tres-dure. On trouve de ces beufs dans le Niger & dans le Nil. *Abl. Marm.*

Beugler, *v.n.* Ce mot se dit des beufs & des vaches, lorsqu'ils poussent un cri qui leur est naturel, & qui marque quelque chose que la narure leur inspire. [Le beuf & la vache beuglent.]

BEURRE', *s.m.* Sorte de poire mûre en Septembre & en Octo-

en Octobre. [Beurré commun. On dit aussi *poire de beurrée.*]

Beurre, *f. m.* Crême & lait qu'on met dans une barate & qu'on bat jusqu'à ce qu'il s'épaississe, & se forme en ce qu'on apelle *beurre.* [Beurre frais, beurre fort. Batre le beurre.]

Beurrée, f. f. Pain sur lequel on a étendu du beurre. [Faire une beurrée à un enfant.]

Beurrer, v. a. Etendre du beurre sur du pain. [Beurrer du pain.]

Beurrer. Terme de Patissier. Faire tremper dans du beurre. [Beurrer des choux, beurrer un poupelain.]

Beurriere, ou *vendeuse de beurre, f. f.* [Les beurrieres font raison à un honnête homme de toutes les méchantes satires qu'on fait contre lui. *Dépreaux.*]

Beurrier, ou *plutôt marchand beurrier, f. m.* [Celui qui vient des champs aporter du beurre dans les marchez de Paris.]

Bévuë, *f. f.* Faute. [Faire une bévuë. *Sar. Poë.* Découvrir les bévuës de quelqu'un. *Boi. Avi.*]

Bezant. Voiez *besant.*

B I A.

Biais, *f. m.* Côté, travers.

* *Biais.* Maniere, façon, moien. [Vous avez pris le bon biais pour toucher son cœur. *Mol.* Ils l'exclurent par des biais dont ils étoient convenus. *M. de la Rochefoucaut.*]

Biais. Terme de Maçon. [Biais gras, biais maigre, c'est à dire, angles inégaux entre eux.]

De biais, adv. De travers. [Mettre une chose de biais.]

Biaiser, v. a. Aller plus d'un côté que de l'autre. [Il ne marchoit pas droit, mais en biaisant, il suivoit le fleuve. *Abl. Ar. l. 1.* Pole qui biaise d'un dégré vers le couchant. *Roh. Phi.*]

* *Biaiser.* N'agir pas sincérement, n'aller pas rondement en ce qu'on fait. [C'est un homme qui biaise.]

B I B.

Biberon, *f. m.* Qui aime le vin. [C'est un biberon.]

Bible, *f. f.* Livre contenant l'Histoire Sainte, divisé en vieux & nouveau Testament. [La sainte Bible.]

Biblioteque, *f. f.* Lieu de la maison dans lequel sont les livres imprimez & manuscrits. Tous les livres d'une biblioteque. [Etudier à la biblioteque. On a vendu la biblioteque de, &c.]

Bibliotequaire, f. m. Celui qui a soin des livres d'une biblioteque.

† *Bibus. Terme de mépris.* [Colletet est un poëte de bibus, c'est à dire, c'est un pauvre poëte, un méchant poëte.]

B I C. B I D.

Biche, *f. f.* C'est la femelle du cerf. Elle n'a point de bois sur la tête. Elle est d'une couleur tirant sur le bai-rouge. Elle court fort vite, & a la vuë tres-bonne. Elle est en rut en Aout, & en Septembre. Elle porte huit mois, & ne fait d'ordinaire qu'un fan en Avril, ou en Mai. [Fuïr comme une biche.]

Bichon, *f. m.* Sorte de petit chien de chambre. [Un joli bichon.]

Bichon, f. f. Nom diminutif qui veut dire *petite Elizabeth.* Petite Babet. [Bichon est belle.]

Bicoque, *f. f.* Petite vile mal-fortifiée. [C'est une méchante bicoque. *Abl.*]

Bidet, *f. m.* Petit cheval. [Pégase fut un bon bidet. *Voi. Poës.*]

Bidons, *f. m. Terme de Mer.* Vaisseaus de bois où l'on donne à boire pour chaque plat, c'est à dire pour sept hommes. *Fourn.*

B I E.

Bien, *f. m.* Ce que souhaite tout ce qui a du sentiment & de la raison. Chose souhaitable à cause d'elle-même. Patrimoine. Richesses. [Biens étrangers. Biens qu'on trouve en soi-même. Le souverain bien. Elle ne voulut pour tous biens que son manteau. *Maucroix, Homelies.*]

Bien. Acroissement. [Le dessein que notre société a pris pour le bien de la religion est de ne rebuter personne. *Pas. l. 6.*]

Bien. Interêt, utilité. [Cela regarde le bien public.]

Bien. Plaisir, bonheur. [Nul bien sans peine. *Voi. Poe.* Tous les maux que j'ai souferts n'égalent pas le bien de l'avoir vuë. *Voi. Poë.*]

Bien. Faveur, grace. [Ton amour est un bien qui m'est justement dû. *Mai. Poë.*]

Bien. Loüange. [Chacun dit du bien de son cœur, & personne n'en ose dire de son esprit. *La Rochefoucaut.* Ne parler de personne, ni en bien, ni en mal. *Voi. l. 62.*]

Bien. Probité, vertu. [Gens de bien. Femme de bien & d'honneur. *Abl.*]

Bien, adv. Tres, fort, beaucoup. Sagement. [Doctrine bien subtile. *Pas. l. 2.* Il y a bien à profiter auprés de vos Docteurs. *Pas. l. 6.* Il feroit fort bien de se taire. *Voi. l. 56.* Il y a bien des malades. *Abl.*]

Bien. A son aise, commodément. [Quand on est bien, on s'y doit tenir.]

Bien. Avec justice, avec raison. Justement, comme il faut. [Elle mérite bien cela. *Mol.* Je vous aprendrai bien à faire vos réponces de vous-même. *Mol.*]

Bien-dire, v. n. Dire du bien de quelqu'un. Loüer. Parler avantageusement de quelqu'un. Ce verbe *bien-dire* en ce sens n'est pas fort usité, & on dit plutôt, *dire du bien* de tout le monde, que *bien dire* de tout le monde. *Ie dis bien. Ie disois bien. I'ai bien dit. Ie dis bien. Ie dirai bien.*

Bien dire. Dire bien, bien reciter, dire de bonne grace. [Il faut bien dire ce qu'on fait bien. Il a bien dit son compliment.]

Bien-dire, f. m. Maniere de s'exprimer plus-agréable que de coutume. Langage poli & disert. Eloquent. [Ils

[Ils ſont les arbitres ſouverains du bien-dire. Se mettre ſur ſon bien-dire.] Cette derniere phraſe eſt un peu proverbiale.

† *Bien-diſant, bien-diſante, adj.* Qui parle poliment. [C'eſt un amant bien-diſant & matois. *Voi. Poëſ.*]

Bien faire, v. a. S'aquiter de ſon devoir. Réüſſir en ce qu'on fait. [*Ie fais bien, tu fais bien, il fait bien. Nous faiſons bien, vous faites bien, ils font bien. Ie faiſois bien, j'ai bien fait, je fis bien, je ferai bien.* [Il faut tâcher à bien faire ſon devoir. Il a bien fait ſa commiſſion.]

Bien faire, v. n. Faire de bonnes œuvres, pratiquer la vertu. Avoir de la Charité. [Il faut bien faire à ſes ennemis. Faites du bien, & Dieu vous benira. *Arn.*]

Bien fait, bien faite, adj. Bien exécuté. [Son devoir eſt bien fait. Ouvrage bien fait.]

Bien fait, bien faite. Qui a de la beauté, de l'agrément & de la grace. [C'eſt un homme bien fait. C'eſt une des filles la mieux faite de France.]

**Bien fait bien faite.* Bien tourné, bien placé, honnête, beau, excellent. [Eſprit bien fait, cœur bien fait.]

Bienfait, ſ. m. Faveur, grace, plaiſir qu'on fait à quelqu'un qui en a beſoin, & cela non pas par interêt, mais ſimplement à cauſe qu'on eſt bien aiſe d'obliger une perſonne & de lui faire du bien. *Caſſandre, Rétorique d'Ariſtote.* [Un bienfait reproché tient toujours lieu d'ofence. *Racine.*]

Bienfaiteur, bienfaiteur, ou bienfacteur, ſ. m. Celui qui fait quelque largeſſe, quelque bien à quelqu'un, ou à quelque maiſon religieuſe.

Bienfaitrice, ou bienfactrice, ſ. f. Celle qui aprés avoir vécu dans le monde ſe retire dans un Couvent pour y vivre Crétiennement & y faire du bien.

Bien-heureux, bien-heureuſe, adj. Qui jouït d'un grand bonheur, d'une grande félicité. [Les eſprits bien-heureux. Bien-heureux ceux qui ſont doux, *Port-Roial.*]

Bien-heureux, ſ. m. Ceux qui jouïſſent au Ciel d'une félicité ſans bornes.

Bien loin. Conjonctive qui ſignifie *au lieu*, & qui régit l'infinitif avec la particule *de*. Exemple. [Bien loin de lui envoier des députez, ils vinrent eſcarmoucher. *Abl. Ar. l. 1.*]

Bien que. Conjonctive qui ſignifie *encore que*, *quoi que*, & qui ne veut pas être repetée, principalement dans le ſtile ſimple, ou hiſtorique. Exemple. [Bien que l'expériance nous faſſe voir qu'il n'y a point d'innocence à l'épreuve de la calomnie, & que les plus-gens de bien ſoient expoſez à la perſécution, ſi eſt-ce, &c.] Il faut écrire de la ſorte, & ne pas repeter dans le ſecond membre de la période *bien que*, ni aucune conjonctive équivalente. Au reſte cette conjonctive *bien que* régit le ſubjonctif.

BIEN-SE'ANCE, *ſ. f.* Action qui quadre au tems, au lieu, & aux perſonnes. Egard qu'on a au tems, au lieu, ou aux perſonnes. [Garder & conſerver la bien-ſéance.]

Bien-ſéance. Tout ce qui convient & qui eſt propre à quelque perſonne, [Rien n'eſt plus à la bien-ſéance du Roi que cette vile. *Abl.*]

Bien-ſéant, bien-ſéante, adj. Ce qui convient. [Cela n'eſt pas bien-ſéant à un homme de qualité.]

Bien-venu, bien-venuë. adj. Bien reçu, regardé de bon œil. [Un honnête homme eſt toujours bien-venu par tout.]

† *Bien-venuë. ſ. f.* Heureuſe venuë. Entrée, venuë. [Paier ſa bien-venuë.]

Bienveillance, ſ. f. Afection, amitié. [Je vous demande, Monſeigneur, l'honneur de votre protection & de votre bienveillance. *Voi.*]

BIERE, *ſ. f.* Cercueil. [La biere eſt un ſéjour fort mélancolique. *Mol.*]

Biere. Boiſſon faite de houblon, & d'orge qui engraiſſe & rafraichit, mais qui cauſe quelquefois des obſtructions. [Bonne double biere.]

BIE'VRE. *ſ. m.* Animal qui vit ſur terre & dans l'eau. Il eſt couvert d'une peau pleine de poils mous & drus. Il a la tête ſemblable à celle d'un rat. Ses yeux, ſa langue & ſes dens reſſemblent aux yeux, à la langue, & aux dens d'un cochon. Son muſeau reſſemble à celui d'un barbet. Ses piez de devant ſont ſemblables à ceux d'un ſinge, & ſes piez de derriere à ceux d'une oie. Le biévre a au deça, & au delà de ſes parties naturelles, deux tumeurs de la liqueur deſquelles on ſe ſert en Médecine. *Rond.*

Biévre. Oiſeau de riviere gros comme une moienne oie ſauvage. Il a le bec long, menu, dentelé & crochu par le bout. Il a une crête ſur le cou, la tête groſſe & de couleur fauve, le deſſus du dos cendré, tirant ſur la couleur plombée, le ventre preſque blanc & les piez rougeâtres. *Bel.*

BIF. BIG.

BIFER, *v. a.* Efacer. [Biſer un écrouë.]

BIGAME, *ſ. m.* Qui a été marié deux fois.

Bigamie, ſ. f. Mot qui veut dire avoir été marié deux fois. [La bigamie exclud de l'ordre de Prétriſe.]

BIGARRADE, *ſ. f.* Groſſe orange.

BIGARREAU, *ſ. m.* Groſſe ceriſe qui a été apellée bigarreau parce qu'elle eſt bigarrée de noir, de rouge, & de blanc.

BIGARRER, *v. a.* Mettre enſemble pluſieurs couleurs ſur quelque habit, ou autre pareille choſe. [Ils reluiſoient non pas d'or, ni de parures bigarrées, mais d'acier bien poli. *Vau. Quin. l. 3. c. 3.*]

BIGARROTIER, *ſ. m.* Ceriſier qui porte les bigarreaux.

BIGARRURE, *ſ. f.* Mélange de couleurs ſur quelque habit, ou quelque étofe. [La bigarrure de ſon habit fait rire tout le monde.]

BIGEARRE. Voiez *bizarre*.

BIGLE, *adj.* Louche. [Il eſt bigle, elle eſt bigle.]

† *Bigler, v. n.* Loucher. [Elle bigle.]

BIGNET, *beignet, ſ. m.* Composé d'œufs, de farine & de lait, qu'on détrempe & qu'on fait cuire dans une poile aux jours gras. [De petits bignets, de grans bignets. Faire des bignets.] Bignet eſt le plus-uſité.

BIGORNE, *ſ. f.* Enclume à deux bouts. Bout d'enclume

qui finit en pointe, & qui sert à tourner les grosses pieces en rond.

Bigorneau *s.m.* Petite bigorne.

Bigorner, *v. a.* Arrondir sur la partie de l'enclume qu'on apelle *bigorne.*

BIGOT, *s.m.* Faux dévot.

Bigote, *s.f.* Fausse dévote.

† *Bigoter*, *v.n.* Ce mot se dit quelque fois en parlant, mais il ne se s'écrit pas. Il signifie faire le bigot, ou la bigote. [Elle ne fait que bigoter.]

BIGOTERE, *s.f.* Petit Bourrelet dont il y a trente, ou quarante ans qu'on se servoit pour tenir la barbe en état.

Bigoterie, *s.f.* Fausse dévotion. [Tout cela n'est que bigoterie.]

BIH. BIJ.

BIHOUAC, *s.m.* Faction de cavalerie durant la nuit. [Etre au bihouac. Faire le bihouac.]

BIJOU, *s.m.* Petites choses belles, jolies & agréables qui servent à parer. Toute sorte de petits joiaux, comme bagues, anneaux, bracelets, coliers. [Pour aller au cœur, le plus court chemin de tous c'est par bijoux.]

† * *Bijou.* Chose propre & jolie. [Son cabinet est un bijou.]

BIL.

BILAN, *s.m. Terme de marchand.* Etat de ce qu'on doit, & de ce qu'on a reçu.

BILBOQUET. *s.m.* Petit morceau de bois tourné & creusé en rond par les deux bouts avec une corde, au milieu de laquelle il y a une balle qu'on fait sauter dans le creux du bilboquet. [Jouër au bilboquet.]

Bilboquet, *s.m. Terme de doreur.* Petit morceau de bois où est ataché un morceau d'étofe.

BILE, *s.f.* Humeur mobile, & active, chaude & séche qui se trouve dans le corps.

Bile noire. C'est la lie du sang. [Apaiser la bile. *Voi. l.57.* Les choses douces se tournent en bile. *Voi. l.57.*]

* *Bile.* Colére. [Ce discours m'échaufe la bile. *Mol.*]

Bilieux, bilieuse, adj. En qui la bile domine. [Temperament bilieux.]

BILLARD, *s.m.* Jeu de billard. Table qui a des rebords tout autour, garnie d'un tapis avec six blouses, une passe & une sonnette.

Billard. Bâton dont on pousse la bille lorsqu'on jouë au billard.

Bille, *s.f.* Petite boule d'ivoire qu'on pousse avec le billard.

Bille. Terme d'embaleur. Gros bâton de bouïs, avec quoi on serre les balots lorsqu'on les corde.

Biller, *v.a. Terme d'embaleur.* Serrer avec la bille. [Biller un ballot.]

Biller. Terme de batelier & de voiturier par eau. Ateller les chevaux deux à deux pour tirer quelque bateau. [Biller les chevaux.]

BILLET, *s.m.* Petite lettre écrite sans toutes les cérémonies dont on se sert quand on écrit a des personnes de qualité, ou de respect. [On écrit en billet à ses amis. Billet galand, billet doux, ou billet amoureux.]

Billet. Promesse sous seing privé. [Je lui ai prêté cent pistolles dont il m'a fait son billet.]

Billet de blanque. C'est un morceau de papier roulé qu'on distribuë à ceux qui mettent aux lotteries. [Il a eu un billet noir. Il a eu tout billets blancs.]

Billet pour entrer à la Comédie. C'est un petit morceau de carton marqué qu'on distribuë au bureau des Comédiens, & qu'on rend ensuite à leur portier pour laisser entrer à la Comédie.

Billet d'enterrement. Feuille de papier imprimée d'un côté, où l'on avertit de la mort d'une personne, où l'on marque l'heure de ses funerailles, & où l'on prie ses parens & ses amis de s'y trouver. [Porter des billets d'enterrement.]

BILLETTE, *s.f. Terme de blason.* Petite figure quarrée qu'on met dans l'écu pour signifier la fermeté & la constance. [Porter d'azur à quatre billettes. *Col.*]

† BILLE-VESEES, *s.f.* Folie, sotise, imaginations en l'air. [Sotes bille-vesées, pernicieux amusemens, Romans, puissiez vous être à tous les diables. *Mol.* Chacun sçait que c'est bille-vesée. *Sar. Poe.*]

BILLON, *s.m. Terme de monnoie.* Toute sorte de matiere, d'or ou d'argent qui est aliée, ou mélée au dessous d'un certain dégré, & principalement de celui qui est fixé pour la fabrication des monnoies.

Billon. Toute sorte de monnoie décriée, toute sorte de matiére d'or, ou d'argent décriée & qui se trouve à plus-bas titre que celui de l'ordonnance. [Ainsi on dit piece de billon, monnoie de billon.]

Billon. Lieu où les billonneurs tenoient leur boutique. [Porter au billon, envoier au billon. *Bouterouë traité des monnoies.*]

† * Hors de Paris je mets tout au billon. C'est àdire, *de toutes les villes de France je n'estime que Paris.*

Billonner, *v.n. Terme de monnoie.* Recueillir les espèces décriées & mises au billon.

Billonner. Acheter, ou changer de la monnoie pour moins qu'elle n'a cours afin de la remettre à plus haut prix. Remettre dans le commerce de méchantes pieces qu'on a changées. Trafiquer de monnoie étrangere & décriée. *Bouterouë.*

BILLOT, *s.m.* Morceau de bois gros & court sur quoi les boisseliers & les tourneurs travaillent.

Billot. Morceau de bois sur quoi on pose une enclume.

Billot. Terme de courtier de chevaux. Bâton qu'on met le long des flancs des chevaux neufs qu'on améne d'Alemagne & qu'on vend au marché aux chevaux.

BIM. BIN. BIR.

BIMBLOQUIER, *s.m.* Ouvrier qui fait de petits plats, de petites eguieres & autres pieces de ménage pour les enfans,

BINER, *v.a. Terme de vigneron.* Donner un ſecond labour à la vigne. [Biner la vigne.]

Biner, v.n. Terme d'Egliſe. Permettre à un Prêtre de dire deux Meſſes en un jour. [Son Evêque lui a donné la permiſſion de biner.]

BINET, *ſ.m.* Petit morceau de leton plat, délié & large comme un grand ecu blanc, avec une queuë qu'on met dans la bobeche du chandelier. Au milieu de ce binet il y a une pointe de fer où l'on fiche le bout de chandelle qui reſte à brûler. [*Faire binet.* C'eſt ficher le bout de chandelle à la pointe du binet.]

BINOCLE, *ſ.m.* Inſtrument oculaire dioptrique, par le moien duquel on voit un même objet des deux yeux conjointement. [Le binocle fut inventé en 1663. par le Pere Cherubin Capucin. Voiez *Le livre de la viſion parfaite.*]

BIRETTE, *ſ.f. Terme de Ieſuite.* Sorte de bonnet en forme de calle de laquais que portent les Novices Jeſuites durant leur noviciat.

BIS.

BIS, *biſe, adj.* Qui n'eſt pas blanc. Prononcez *bi.* [Pain bis. Pate biſe. Bis-blanc. C'eſt à dire, moitié blanc.]

BISAIEUL, *ſ.m.* Deux fois aieul. Le pére du grand-pére, ou de la grand' mére.

Biſaieule, ſ.f. Deux fois aieule. La mére de la grand' mére, ou du grand pére.

BISCOTIN, *ſ.m.* Pate cuite avec du ſucre qu'on met ſur table au deſſert.

Biſcuit, ſ.m. Pâte faite de la plus-fine fleur de froment, de ſucre & d'œufs qu'on fait cuire au four dans des moûles de fer blanc ou de papier. [Biſcuit roial, biſcuit de Piémont, de Savoie, &c.]

Biſcuit. Pain cuit deux fois qu'on mange ſur mer.

BISE, *ſ.f.* L'un des vents cardinaux qui eſt ſec & froid, & qui au cœur de l'hiver régne & ſoufle au Septentrion.

Biſe. Petit pain d'un ſou, ou de deux liards qu'on donne le matin aux penſionnaires de certains coléges de Paris.

Biſe. Poiſſon de mer preſque ſemblable au ton. *Rond.l.8.*

BISEAU, *bizeau, ſ.m.* La marque qui eſt à côté du pain lorſqu'il a été preſſé au four.

Biſeau. Terme de miroitier. Le bord de la glace du miroir, coupée en talus. [Couper en biſeau.]

Biſeau, Terme de coutelier. Ce qui eſt coupé en talus ſur le dos du raſoir, & au bas de la partie du raſoir qui eſt immédiatement aprés le talon.

Biſeau. Terme d'orfévre. Ce qui tient & arrête la pierre de la bague dans le chaton.

Biſeau. Terme d'organiſte. Petit morceau d'étain, ou de plomb qui couvre le pié du tuiau, & qui aide au réſonnement de l'orgue.

Biſeau. Outil ſervant au tourneur.

BISET, *ſ.m.* Oiſeau de paſſage qui a les piez & le bec rouges, la plume de couleur de plomb & preſque noire. *Bel.*

BISSAC, *ſ.m.* Beſace, & c'eſt comme ſi l'on diſoit qui a deux ſacs. [Reduire au biſſac, c'eſt à dire, à la mendicité.]

BISSEXTE, *ſ.m. Terme de Cronologie.* Jour qu'on ajoute de quatre ans en quatre ans aprés le 24. de Fevrier.

BISQUE, *ſ.f.* Potage ſuculent. [Rien ne charme leur eſprit que la biſque & la fricaſſée. *Gon. Epi.l.1.*]

Biſque. Terme de Ieu de paume. Avantage de quinze à prendre en quel endroit de la partie qu'on veut. [Prendre ſa biſque. Donner biſque, donner quinze & biſque.]

BISTOURI, *ſ.m.* Inſtrument de Chirurgien pour faire des inciſions.

BISTOURNER, *v.a.* Tordre de telle ſorte les teſticules d'un cheval qu'il ne puiſſe engendrer. [Biſtourner un cheval.]

BIT. BIZ.

BITUME, *ſ.m.* Limon gras, viſqueux, adherant, qui a quelque choſe de l'odeur du ſoufre. [Froter un vaiſſeau de poix, de ſoufre & de bitume. *Vau. Quin.l.4.c.3.*]

BIZARRE, *bigearre, adj.* Bizarre eſt le plus uſité, il ſignifie fantaſque, bourru, capricieux, fâcheux, importun, déſagréable. [Eſprit bizarre. Conduite bizarre. Voix bizarre.]

Bizarre, ſ.m. Bourru, Fantaſque. [C'eſt un bizarre.]

Bizarrement, adv. D'une maniere capricieuſe, d'une maniere extraordinaire. [La fortune diſpoſe bien bizarrement de moi. *Voi.l.43.*]

Bizarrerie, ſ.f. Caprice, fantaiſie, folie. [C'eſt une Bizarrerie la plus ridicule du monde.]

Bizarrerie, Varieté bizarre & agréable. [La Satire eſt comme une prairie qui n'eſt belle ſinon en ſa bizarrerie. *Reg.Sat. 1.*]

BLA.

BLAISE, *ſ.m.* Nom d'homme.

Blaiſot, ſ.m. Petit Blaiſe.]

BLÂMÂBLE, *adj.* Mépriſable. [Il eſt blâmâble. Sa conduite eſt blâmâble.]

Blâme, ſ.m. Paroles qui marquent le peu d'eſtime qu'on a d'une perſonne, ou d'une action. Diſcours qui fait voir qu'on mépriſe & qu'on deſaprouve. [Donner du blame à quelqu'un.]

Blâmer, v. a. Mépriſer, témoigner par ſes paroles qu'on déſaprouve quelque choſe. [Je l'ai fort blâmé de ſon emportement. Blâmer la conduire de quelqu'un.]

Blâmer. Terme de pratique. Contredire, acuſer de quelque defaut. Débatre. [Blâmer un denombrement, un aveu.]

BLANC, *blanche, adj.* Qui a de la blancheur. [Pain blanc, toile blanche.]

Blanc, blanche. Ce mot ſe dit du papier où il n'y a rien d'écrit. [Papier blanc.]

Blanc, blanche. Ce mot ſe dit du linge & veut dire qui n'eſt pas ſale. [Linge blanc.]

* *Blanc, blanche.* Ce mot au figuré a divers ſens.

Exemples.

Exemples. [Ils sont tout blancs au dehors, & tout noirs au dedans. C'est à dire, *qu'ils sont vertueux en aparence, & qu'au fond ce sont des méchans.* Quand je veux dire *blanc*, la quinteuse dit *noir.* C'est à dire, *que quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.* L'homme va du blanc au noir, il condanne au matin ses sentimens du soir. C'est à dire, *que l'homme est volage & inconstant. Dépreaux, Satires.*]

Blanc, blanche. Qui est si vieux qu'il a les cheveux blancs. [Etre blanc de vieillesse.]

Blanc, s. m. Couleur blanche, dont l'éfet est de dissiper la vuë & de la separer. [Le blanc est le simbole de la pureté & de l'innocence.]

Blanc de ceruse de Venise. Couleur dont on se sert pour peindre en mignature.

Blanc. Blancheur, maladie des cheveux par laquelle ils deviennent blancs. [Ils n'arréteront pas le tems qui toujours vole, & qui d'un triste blanc va peindre tes cheveux *Mai. Poe.*]

Blanc. Feuille de papier, ou de carton, au milieu de laquelle il y a un rond noir qu'on atache environ à trois piez de terre pour tirer dedans. [Tirer au blanc.]

Blanc. Monoie dont il ne reste plus que le nom, & qui a été ainsi apellée à la diference des sous nerets. [*Grand blanc.* C'étoit dix deniers tournois, & ensuite il en valut douze. *Voiez la Cronique scandaleuse de Louïs XI. page 235.*]

Le blanc de l'œil.

Un blanc d'euf.

Blanc d'Espagne.

Blanc de chapon.

Blanc-manger. Sorte de manger délicieux, qui est véritablement blanc, & qui est composé d'amendes & de gelée faite du suc de fort bonnes viandes & d'autres excellentes choses.

BLANCS-MANTEAUX, *s. m.* On apelle ainsi les Religieux Benédictins qui demeurent à Paris dans la ruë qu'on nomme les blancs-manteaux.

Blanc-signé, s. m. Feuille, ou demi-feuille de papier blanc, & signé au bas par celui qui prétend s'obliger.

En blanc, adv. Endroit du papier où il n'y a rien. [Laisser une ligne en blanc.]

Livre en blanc. C'est à dire, *qui n'est pas relié.*

En blanc. Terme de Chapelier. Qui n'est pas teint. [Chapeau en blanc.]

En blanc. Terme de Rotisseur. Qui n'est ni piqué, ni lardé. [Viande en blanc.]

Blanchâtre, adj. Qui tire sur le blanc. [Le borax est un mineral ordinairement blanchâtre.]

Blanche, s. f. Note de musique qui a une queuë avec un peu de blanc à la tête.

Blanches. Terme de piquet. Cartes sans figure. [Avoir blanches, ou avoir cartes blanches.]

Blancherie, s. f. Lieu où l'on blanchit la cire.

BLANCHET, *s. m. Terme d'Imprimeur.* Morceau de drap blanc qu'on met entre le grand & le petit timpan, & qui sert à faire imprimer les lettres.

BLANCHEUR, *s. f.* Ce qui est oposé à la noirceur. [La blancheur de la nége fait mal aux yeux.]

Blanchîment, s. m. Terme de blanchisseur. Maniere de blanchir. [C'est du blanchîment de Troie.]

Blanchîment. Terme d'Orfévre. Baquet où il y a de l'eau forte pour blanchir la vaisselle. [Mettre la besogne dans le blanchîment.]

Blanchir, v. a. Faire devenir blanc. [Blanchir de la toile, de la cire.]

Blanchir. Terme d'Orfévre. Faire bouillir de l'argent avec de l'eau forte & de l'eau commune, & le sablonner ensuite avec de l'eau fraiche. [Blanchir de l'argent.]

Blanchir. Terme de Serrurier. Nettéier avec la lime ce qu'il y a de taches noires. [Blanchir des targettes. C'est les bien nettéier, & les rendre blanches avec de l'étamure. On dit aussi blanchir un mords, &c.]

Blanchir, v. n. Commencer d'avoir les cheveux blancs. [Il est déja vieux, il commence à blanchir.]

* *Blanchir, v. a.* Couvrir de nége. [Quand la vieillesse de l'année blanchit la terre ailleurs, elle est toujours verte ici. *Voi. l. 39.*]

† * *Blanchir, v. n.* Faire des éforts inutiles. [Vous avez beau faire & beau dire pour l'obliger à être honnête homme, tout cela ne fait que blanchir.]

Blanchissage, s. m. Travail de blanchisseur pour avoir blanchi du linge. [Païer son blanchissage.]

Blanchissant, blanchissante, adj. Qui blanchit. [Voiez-vous l'Helespont blanchissant sous vos rames, *Racine.*]

Blanchisseur, s. m. Celui qui blanchit la toile, celui qui blanchit le linge.

Blanchisseuse, s. f. Celle qui blanchit le linge, Femme de blanchisseur. [Une blanchisseuse de gros, ou de menu linge.]

BLANQUE, *s. f.* Sorte de jeu de hazard auquel on jouë avec un livre où il y a des feuillets noirs & des feuillets blancs. [Jouër à la blanque.]

† * *Blanque* Ce mot est burlesque, & il signifie *sans éfet, rien.* [Aux unes cela opere, aux autres blanque.]

BLANQUETTE, *s. f.* Vin blanc qui vient de Gascogne, & qui a un goût délicat.

BLASON, *s. m.* La sience des armoiries. Art qui aprend à connoitre & à déchifrer les armes d'une personne. [Aprendre, savoir le blason.]

Blason. Sorte de vieux poëme François, qui n'est d'ordinaire qu'une Epigramme, comme on le voit par le beau & laid tetin de Marot. [Faire un blason.]

Blasonner, v. a. Déchifrer les armes de quelqu'un. [On commence à blasonner les armes d'une personne par la partie qui est au dessus de l'autre. *Col.*]

BLASPHEMATEUR, *s. m.* Celui qui blasphême. [Corrigez les blasphemateurs de parole & de la main. *Maucroix, Homelie 1.*]

Blasphematoire, adj. Plein de blasphêmes, [Proposition impie & blasphématoire. *Pas. l. 3.*]

Blasphême, s. m. Parole injurieuse à Dieu, parole injurieuse

rieuse aux Saints. Jurement sacrilege contre Dieu, ou contre les Saints. [Il n'y a rien que Dieu haïsse plus que le blasphême. *Maucroix, Homelie 1.*]

Blasphémer, v.a. Proferer un blasphême. Faire injure à Dieu par des paroles impies & sacrileges. Jurer le saint Nom de Dieu. [Malheur à celui qui blasphême le saint Nom de Dieu.]

BLE. BLI.

BLE', *s. m.* Plante qui produit un chaume noüeux, qui a la feuille comme les roseaux, & qui porte dans des épis une graine propre à faire du pain. [Couper les blez.]

Blé. Graine que porte le blé dans les épis. [Le blé est cher.]

Blême, adj. Pâle. [Plus-défait & plus-blême que n'est un pénitent sur la fin d'un carême. *Dépreaux, s. 1.*]

Blé sarazin. Graine noire & cornuë qui a été aportée d'Afrique, & qui pour cela a été apellée *blé sarazin.*

Blé de Turquie. Froment qui, à ce que croit Dalechamp l. 4. des plantes, a été apellé sans fondement blé de Turquie, puisqu'il a été prémierement aporté des Indes Occidentales.

BLEREAU, *s. m.* Petit animal qui s'engraisse comme le loir à force de dormir, & qui vit de vermines, de charogne & de fruits. [Blereau mâle, blereau femelle.]

BLESSER, *v. a.* Fraper rudement. Fraper de telle sorte qu'on fasse sang. [Blesser quelqu'un à la tête.]

† *Blesser.* Ofencer, faire tort. [Maintenir son honneur, sans blesser sa concience. *Pas. l. 7.* Blesser la pudeur. *Mol.*]

* *Blesser.* Ce mot se dit en parlant de navire & de galere, il signifie endommager. [La réale rencontra l'éperon d'une des galeres dont elle fut blessée. *Vau. Quin. l. 4. c. 4.*]

Blessé, blessée, adj. Qui a reçu une blessure. [Il est blessé à mort.]

Blessé, s. m. Qui a reçu quelque blessure. [Avoir soin des blessez.]

Blessure, s. f. Coup sanglant. [Une sanglante blessure. Il s'est chargé de blessures pour vous gagner des batailles. *Vau. Quin. l. 8.* Il étoit afoibli de la blessure qu'il avoit reçuë. *Vau. Quin. l. 8.*]

* *Blessure.* Ateinte que font de beaux yeux sur le cœur d'un amant. [J'ai montré ma blessure aux deux mers d'Italie. *Mai. Poe.*]

* *Blessure.* Outrage, injure. [Si vous méprisez cet outrage, il ne va pas jusques à vous, & cette langue pleine de venin ne vous a point fait de blessures. *Maucroix, Homelie 2.*]

BLEU, *s. m.* Couleur qui tient de la couleur du ciel, qui est celle que portent les Rois de France, & qui est le simbole de la fidélité & de la justice. [Un beau bleu. Bleu chargé, bleu clair, bleu mourant, bleu pâle, bleu turquin, bleu céleste.]

Bleu, bleuë, adj. Qui est de couleur bleuë. [Ruban bleu. Couverture à barre bleuë.]

BLINDE, *s. f.* Espece de brancart fait de quatre pieces de bois, deux longues & deux courtes, qui sert à couvrir les tranchées découvertes en mettant des facines dessus, ou des paniers remplis de terre. [Se couvrir de bonnes blindes.]

BLO. BLU.

BLOC, *s. m.* Billot. [Un gros bloc.]

Bloc de marbre. Piece de marbre telle qu'on la tire de la carriere, & qui n'a aucune forme de la main de l'ouvrier.

Bloc de plomb. Terme de Graveur. Espece de billot tout rond de cinq à six pouces de diametre, & de trois pouces de haut, ou environ, sur lequel on pose l'ouvrage.

En bloc & en tâche, adv. En gros. [Vendre en bloc & en tâche. Le peuple de Paris parle ainsi, mais il faut dire *en bloc & en tas.*]

BLOCAILLE, *s. f.* Moïlon, cailloux qui servent à remplir la muraille.

BLOCUS, *s. m.* Siége qui consiste à garder les avenuës d'une vile.

BLOND, *blonde, adj.* Qui a les cheveux de couleur de paille. [Il est blond, elle est blonde.]

Blond, s. m. Celui qui a les cheveux blonds. [C'est un grand blond.]

Blond, s. m. Ce mot se dit des cheveux. Par éxemple. [Ses cheveux sont du plus-beau blond du monde. *Bussi.*]

Blond doré, s. m. C'est un blond qui tire un tant soit peu sur le jaune.

Blond ardant. C'est un blond fort vif.

Blonde, s. f. Celle qui a les cheveux blonds. [C'est une blonde fort jolie.]

Blondin, s. m. Jeune homme à cheveux blonds, galand à perruque blonde. [Elle aime les blondins.]

BLOQUER, *v. a.* Faire un blocus autour d'une vile. Garder les avenuës d'une vile avec des troupes. [Bloquer une place.]

Bloquer, v. a. Terme d'Imprimeur. Ce mot se dit lorsque le Compositeur n'aiant pas assez de lettres d'une même façon, en prend quelque autre de la même grosseur, qu'il renverse en attendant qu'il en ait d'autre pour mettre en la place de la lettre renversée. [Il faut bloquer cette lettre. C'est une lettre bloquée.]

SE BLOTIR, *v. r.* Ce mot se dit des perdrix, & signifie se cacher en se ramassant & s'abaissant. [Les perdrix se blotissent.]

Blouse. Voiez *belouse.*

BLUÂTRE, *adj.* Qui tire sur le bleu. [Eclat bluâtre. *Dépreaux, Lutrin, ch. 4.*]

BLUETTE, *s. f.* Petite étincelle. [Une petite bluette de feu.]

BLUTER, *v. a.* Passer de la farine avec le bluteau. [Bluter de la farine, bluter la farine.]

Bluteau, s. m. Instrument d'étamine blanche en forme de manche fort large, dont on se sert pour passer de la farine.

BOB. BOC. BOE.

BOBE'CHE, *s. f. Terme d'Orfévre.* Partie du chandelier où se met la chandelle.

Bobéche, ou méche. Terme de Taillandier en fer blanc. Petite machine de fer blanc qu'on met dans les flambeaux quand la chandelle est trop menuë, afin

qu'elle ne chancelle pas dans l'embouchure du flambeau.

Bobine, *f.f.* Instrument long d'un demi-pié tout au plus avec des rebords à chaque bout, autour duquel s'arrange le fil, la soie, ou le trait d'or, ou d'argent. [Une grosse, ou une petite bobine.]

Bobiner, v. a. Terme de Tisserand. [Devider du fil sur la bobine.]

† Bobo, *f. m.* Terme dont on sert parlant aux enfans pour dire *un petit mal.*

Bocage, *f. m.* Sorte de petit bois. [Un plaisant bocage.]

Bocal, *f. m.* Sorte de vase de terre, de verre, de cristal, &c. [Faire tremper du bois de bresil dans un bocal de vinaigre.]

Boëmien, f.m. Coureur qui se mêle de dire l'horoscope.

Boëmienne, f.f. Femme, ou fille qui court le monde, & se mêle de dire l'horoscope.

B O I.

Boiau, *f. m.* Intestin. Corps membraneux, creux, rond & étendu depuis le bas de l estomac jusques au fondement. Partie de l'animal qui reçoit les excremens.

* *Je l aime comme mes petits boiaux.* Proverbe qui se dit en badinant, pour dire *qu'on aime fort.*

Boiau. Terme de guerre. Tranchées qui vont en serpentant & qui sont sans angles.

Boiotier, f. m. Artisan qui fait les cordes à boiaux des instrumens de Musique, & les cordes à boiaux des raquettes, & qui les vend aux Lutiers & aux maîtres Raquetiers.

Boire, *v. a.* Avaler quelque liqueur que ce soit, eau, ou vin. [Boire de l'eau, du vin. Boire à quelqu'un. Boire à la santé de quelqu'un. *Boire d autant*, c'est à dire, boire beaucoup. Boire à *l'Alemande.* C'est à dire, boire beaucoup, *boire à tire-larigot.* Phrase burlesque, pour dire boire beaucoup.

† * *Boire.* Soufrir doucement & sans dire mot, ni se fâcher. [Il falut boire la raillerie de peur de l'acroitre en la défendant. *Abl. Luc.* Malheureux que je suis! il faut que je boive l'afront. *Mol.*]

Boire. Tirer. [Papier qui boit l'ancre.]

Boire. Terme de Tanneur. Faire tremper. [Faire boire une peau vingt-quatre heures dans la riviere.]

Boire, f. m. Breuvage, boisson. [Elle luy aprête son boire & son manger.]

Bois, f. m. Forêt. [Bois de haute futaië.]

Mort-bois. C'est tout le blanc bois, comme le saule, le peuplier & l'orme.

Bois mort. C'est le bois qui est abatu, ou qui étant debout est sec, & ne peut servir qu'à brûler.

[Bois à brûler. Bois de corde. Bois de charpente.]

Bois. Terme de Jardinier. Petite branche. [Faire pousser de jeune bois aux arbres.]

Bois. Les cornes des bêtes fauves. [Un cerf qui a un beau bois. Bois de daim. Bois de chevreuil.]

Bois de lit. Ce sont les pans, les colonnes, le dossier, les tringles, & les goberges du lit.

Bois de raquette. Tout le bois qui compose la raquette.

Bois de tourne-broche. C'est la fusée & les poulies.

† *Je sai de quel bois il se chaufe.* C'est à dire, *je sai sa conduite.*

† *Ne savoir de quel bois faire fléche.* C'est à dire, être reduit au petit pié, être si miserable qu'on ne sache comment subsister.

Boiser, *v. a.* Garnir les murailles d'une chambre de bois de menuiserie, bien façonné. [Boiser un cabinet, une chambre, &c.]

Boiseux, boiseuse, adj. Terme de Jardinier. Ce mot se dit des plantes qui ont leurs racines, troncs, branches & rameaux de bois. [Le bouleau est une plante boiseuse.]

Boisseau, *f. m.* Mesure ronde qui sert à mesurer toute sorte de grain.

* *Boisseau de blé, d'aveine.* C'est un boisseau plein de cette sorte de grain.

Boisseau. Terme de Boutonnier. Gros coussin sur quoi on fait des tresses, du cordon rond, &c.

Boisselier, *f. m.* Artisan qui travaille en bois, qui fait & vend des boisseaux, demi-boisseaux, cribles, sceaux, tambours, éclisses, salieres, & autres ouvrages qui servent au ménage.

Boisson, *f.f.* Tout ce qu'on boit, ou qu'on peut boire. [Une agréable boisson.]

Boîte, *f.f.* Prononcez longue la prémiere silâbe de ce mot. C'est un vâse d'un bois fort léger & fort mince avec un couvercle. [Boîte quarrée, ronde, ou ovale. Boîte d Apoticaire. Boîte à poudre. Boîte à quêter. Boîte à mettre du pain à chanter. Boîte de prisonniers. Boîte de confiture, &c.]

Boîte. Terme d'Imprimeur en Taille-douce. C'est un morceau de bois qui est en forme d'arc, & qui par dedans est garni de fer blanc pour faire tourner le rouleau.

Boîte de montre. Terme de Guainier. Petite boîte de métal où l'on met une montre de poche.

Boîte à foret. Ce dans quoi les serruriers & les couteliers mettent le foret lorsqu'ils veulent percer.

Boîte de navette. Terme de Tisserand & autres. Partie de la navette où l'on met la trême.

Boîte de rouë. Terme de Charon. Trou du moieu où l'on met l'essieu.

Boîte à poivre. Terme de Taillandier. C'est d'ordinaire une maniere de vâse de fer blanc partagé en petits quarrez pour mettre le poivre, les cloux de girofle & la muscade.

Boîte à moutarde. Vâse de bois où le vinaigrier met la moutarde.

Boite, *f.f.* Ce mot se dit en parlant de vin, & il a la prémiere silabe bréve. C'est le tems où le vin doit être bu. [Vin qui est en sa boite.]

Boiter, *v.n.* Clocher. Ne marcher pas bien à cause de quelque mal aux parties qui servent à aller.

Boiteux, boiteuse, adj. Celui qui boite. [Il est boiteux, elle est boiteuse.]

Boiteux, f. m. Celui qui boite. [Saint Pierre guérit un boiteux né.]

Boiteuse,

Boiteuse, s.f. Celle qui boite. [Une petite boiteuse.]

Boitier, s.m. Une maniere de petite boîte divisée en plusieurs quarrez, où les Chirurgiens mettent des onguens.

BOL. BOM.

BOL, *s.m.* Remede qu'on prend par la bouche avec du pain à chanter, ou tout seul, qui est fait de médicamens purgatifs, simples, & composé avec de la casse, & formé avec du sucre, ou sirop.

Bol d'Armenie. Terre d'Armenie, dont les doreurs se servent pour faire l'assiette de l'or.

BOMBANCE, *s.f.* Vieux mot qui ne se dit qu'en goguenardant, ou qu'en imitant le stile du siecle precedent. Il signifie régal, bonne chere. [Ce ne sont que festins, que bombances. Faire des bombances.]

BOMBARDE, *s.f.* Canon gros & court qui fait beaucoup de bruit, & qui à cause de cela a été apellé *bombarde.*

BOMBE, *s.f.* Grosse boule de fer qu'on remplit de feux d'artifice & de cloux, & qu'on jette dans les places assiégées pour les ruiner. [*Bombe foudroiante.* C'est une bombe qui tuë, fracasse, & brise tout. *Bombe flamboiante.* C'est une bombe qui étant seulement pleine de feux d'artifice ne sert qu'à éclairer. Jetter des bombes.]

BON.

BON, *bonne, adj.* Qui a de la bonté, de l'honnêteté, & de la vertu. [Ataquer Chapelain, ah ! c'est un si bon homme. *Dépreaux, Satire 9.* C'est une action qui n'est ni bonne, ni mauvaise. *Pas. l. 4.*]

Bon, bonne. Vaillant, adroit, qui fait bien ce qu'il fait, qui travaille bien. [Bon cavalier, bon soldat. Rabats de la bonne faiseuse. *Mol.*]

Bon, bonne. Excélent. Qui a quelque qualité considérable, & qui le fait souhaiter, ou estimer. [Un bon juge. Un bon avocat. Faire des vers qui soient bons à lire. *Gon. Epi.*]

Bon, bonne, adj. Ingénieux, subtil, plaisant. [Pour un bon mot il va perdre cent amis. Il y a de bonnes Epigrammes dans Catulle & dans Martial.]

Bon, bonne. Fort, vigoureux. [Une bonne preuve. *Pas. l. 4.* Un bon coup de poing. *Abl.*]

Bon, bonne. Vrai, franc, véritable. [Ce sont de bons nigauts que ces gens-là. *Mol.* En bonne galanterie on ne sauroit se dispenser de ces régles. *Mol. Pret.*]

Bon, bonne. Considérable, célébre. [Les bons jours de l'année. Les bonnes fêtes de l'année.]

Bon, bonne. Utile, nécessaire. [N'être bon à rien. *Gon. Epi.* Contre ce mal il étoit bon de porter quelque chose de noir devant les yeux. *Abl. Ret.*]

Bon, bonne. Qui est de bon usé. [Bon cuir, bonne étofe.]

Bon, bonne. Ce mot joint avec homme, ou femme se prend dans un bon, ou mauvais sens, selon le ton dont on parle. Exemples. [*C'est un bon homme.* C'est à dire, honnête, qui n'est pas méchant. *C'est un bon homme.* Ces mots signifient aussi *bon & simple.*]

Bon, bonne. Qui a de l'avantage, qui l'emporte. [Ainsi on dit en joüant au piquet, quatre as sont bons.]

Bon, bonne. Ce mot se dit en raillant, & il veut dire qui n'est pas solide, foible, ridicule, plaisant. [O la bonne raison! *Pas. l. 5.* Ah ! vraiment je vous trouve bonne, est-ce à vous, petite mignonne, à reprendre ce que je dis.]

Bon, s.m. Ce qui est de plus-avantageux, ce qui est de meilleur. [Se former une idée du beau & du bon. Le bon de la Médecine est qu'il y a parmi les morts une discrétion la plus-grande du monde. *Mol.*]

Bon. Profit. [Il y a cent écus de bon.]

Bon-bon. Voiez plus-bas.

Bon. Ce mot pour dire agréable se prend adverbialement. [Trouvez bon qu'on vous écrive. *Voi. Poe.* Ils se mettent à crier qu'ils les méne où bon lui semblera. *Vau. Quin. l. 4.*]

Bon, adv. ou interj. On se sert de cét adverbe pour aprouver, ou pour animer. [Bon, courage poursui. Bon, voila qui va bien. *Abl.*]

Bonnement. Voiez plus-bas.

BONACE, *ou bonasse, s.f.* Calme qui arrive sur mer. [Je crains les bonaces qui me peuvent retarder le bonheur de vous voir. *Voi. l. 37.*]

* *Bonace.* Tranquilité publique. [Tout nous rit, & notre navire a la bonace qu'il désire. *Mal. Poe. l. 3.*]

† *Bon-bon, s. m. Terme d'enfant.* Petites friandises. [Donner des bon-bons à un enfant.]

BON-CRE'TIEN, *s. m.* Grosse poire fort bonne. [Du bon-crétien d'été, du bon-crétien d'hiver.]

BOND, *s. m.* Saut. [Prendre une bale entre bond & volée. Autant de bond que de volée. *Termes de jeu de paume.*]

† * *Autant de bon que de volée.* C'est à dire, tant d'une maniere que de l'autre.

BONDE, *s. f.* Ce qu'on léve pour faire écouler l'eau de quelque étang. [Lever la bonde d'un étang.]

BONDIR, *v. n.* Faire des bonds, faire des sauts. [Le jeune taureau bondit sur l'herbe.]

BONDON, *s. m.* Petit morceau de bois qui bouche le trou qui est sur les muids & autres futailles.

Bondonner, v. a. Boucher avec un bondon. [Bondonner un muid.]

Bonheur, s. m. Ce mot ne se dit ordinairement qu'au singulier, si ce n'est en de certaines phrases. [C'est un grand bonheur. Il lui pourroit arriver tous les malheurs & tous les bonheurs du monde, qu'il ne se hausse ni ne se baisse. *Vau. Rem.*]

BONIFACE, *s. m.* Nom d'homme, que plusieurs Papes ont porté.

BONNAVENTURE, *s. m.* Nom d'homme. [Bonnaventure est pauvre & sot.]

Bonnaventure, s. f. Horoscope. [Faire dire sa bonnaventure.]

BONNE, *s. f.* Nom de femme. [Elle s'apelle Bonne.]

† *Bonne.* Mot qui entre dans diverses façons de parler, & qui a des sens diferens. [*La donner bonne à* quel-

quelqu'un. C'est en faire acroire, surprendre en disant des choses à quoi on ne s'atend pas. *La garder bonne*; c'est épier l'ocasion de faire quelque déplaisir.]

Bonne grace, *s.f.* Bon air. [Avoir bonne grace.]

Bonne fortune, *s.f.* Bon heur. On apelle proprement bonne fortune lors qu'il arrive, ou qu'il est arrivé à une personne des biens dont la fortune est cause. [Il lui est arrivé une bonne fortune. *Etre homme à bonne fortune*; C'est à dire, être homme à avoir des faveurs des dames parce qu'on est jeune & bien-fait.]

BONNEMENT, *adv.* D'une maniere simple & peu fine. De bonne foi. [Il y va tout bonnement. Avouër bonnement une chose. Je ne sai bonnement que dire.]

BONNET, *s.m.* Tout ce dont on se couvre la tête, & qui n'est pas chapeau. [Bonnet d'homme, bonnet d'enfant, bonnet de femme. *Bonnet à la dragonne*, bonnet de soldat dragon qui est fait en forme de pain de sucre. *Bonnet à la raie.* C'est un bonnet pour coifer les femmes. *Bonnet plein.* C'est un bonnet de femme & pour jetter les cheveux tout unis. *Bonnet quarré.* C'est un bonnet à quatre cornes que portent les Prêtres, les Avocats, & ceux qui professent publiquement dans des écoles lors qu'ils s'aquitent de leurs ministeres.]

* *Quiter le bonnet, la Sorbonne & les bancs.* C'est à dire quiter le barreau, la Sorbonne, & la Téologie.

Bonnet de nuit. [*Triste comme un bonnet de nuit sans coife.*] Proverbe qui veut dire fort triste. Mais ce proverbe est burlesque.

Bonnet blanc, blanc bonnet. Proverbe pour dire c'est toute la même chose.

Porter le bonnet verd. C'est avoir fait cession de ses biens à ses créanciers.

† *Benneter, v.a.* Saluër, oter son chapeau. [Bonneter tout le monde.]

Bonnetier, s.m. Ouvrier qui fait des bonnets, des bas, des chaussons de laine. Marchand qui vend, qui fait, ou fait faire toutes sortes d'ouvrages de laine.

BONS-HOMMES *s.m.* Minimes qui ont été apellez bons-hommes de François de Paule leur Fondateur que Louïs onzieme nommoit d'ordinaire le bon-homme. *Duplex vie de Louïs XI.*

BONTE', *s.f.* Pente à faire du bien. Inclination à obliger. [Ils ne peuvent manquer de bonté pour moi, eux qui en ont pour tout le monde. *Voi. l. 37.*]

Bonté. Ce mot se dit de murailles de place & veut dire qui est fort, qui peut résister. [Il se confioit en la bonté de la place. *Vau. Quin. l. 4.* Les machines ne firent pas grand éfet à cause de la bonté du mur. *Abl. Ar.*]

BOR.

BORAX, *s. m.* Mineral ordinairement blanchâtre, jaune, verd, ou noirâtre.

Borax artificiel. Composé d'alum & de salpêtre.

BORD, *s.m.* Extrémité de quelque chose. [Le bord d'une robe, d'un chapeau, de la mer, d'une riviere d'une assiette, &c.

Mettre à bord. Termes de batelier. C'est conduire au bord.

* *Bord. Terme de mer.* Navire, vaisseau. [On lui tua cinquante hommes sur son bord.]

* *Un rouge bord.* Verre tout plein de vin. [Un laquais éfronté m'aporte un rouge bord. *Dépreaux Satire 3.*]

† *Etre sur le bord de sa fosse.* C'est être fort vieux.

Bordage, s.m. Les planches qui couvrent par dehors les côtes & la carcasse du navire. Les planches les plus-proches de la quille se nomment *gabords. Fourn.*

BORDEL, *s.m.* Maison de débauche. [Fréquenter, courir le bordel.]

BORDER, *v. a.* Couvrir le bord de quelque chose. [Border une jupe, les poches.]

Border une allée. Termes de jardinier. Mettre quelques arbres ou autre chose le long du bord d'une *allée.*

* *Border.* Etre au bord. S'étendre sur le bord. S'étendre le long de quelque chose que ce soit. [L'armée bordoit le rivage. *Vau. Quin. l. 7.* Border une haïe pour faire sa décharge. *Abl.*]

Border les avirons. Termes de batelier. Mettre les avirons dans les tourrets du bachot pour nager.

Border un lit. Faire entrer les bords de la couverture dans le bois de lit lorsqu'on fait le lit.

BORDEREAU, *s.m.* Papier qu'on prend de celui de qui on reçoit de l'argent, où il marque les especes qu'il a données, afin qu'on voie s'il n'y a point eu de mécompte.

BORDURE, *s.f.* Bois de menuiserie pour mettre un portrait, ou une glace de miroir.

Bordure. Terme de blason. Piece qui environne l'écu, & l'envelope sans le couvrir. [Porter de gueules à la bordure d'Hermines. *Col.*]

Bordure. Terme de tapissier. Le haut & le bas de la tapisserie.

Bordure. Terme de jardinier. Bouïs qui borde les plates bandes, les planches, les carreaux, &c. [Faire les bordures des plattes bandes.]

Bordure. Terme de doreur sur cuir. Ornemens au haut & au bas du dos du livre, qui sont immediatement aprés les filets du prémier ou du dernier bouquet.

Bordure. Terme de boisselier. Cerceau large de trois doigts qu'on met au haut & au bas du sceau pour le tenir ferme.

BOREE, *s.m.* Mot poëtique pour dire vent Septentrionnal, bise, vent de Nord.

Boreal, boreale, adj. Septentrionnal. [Partie boreale.]

BORGNE, *adj.* Qui a perdu un œil. [Cheval borgne. Cavale borgne.]

Borgne. Ce mot est injurieux quand il se dit des personnes. [Il est borgne. Elle est borgne.]

Borgne, s.m. Qui a perdu un œil. [C'est un méchant borgne.]

† * *Borgne, adj.* Ce mot se dit de certains coléges & de certains cabarets. Il veut dire, qui n'est

point fréquenté, qui est obscur. [Colége borgne. Cabaret borgne.]

† *Borgnesse*, *s.f.* Terme injurieux pour dire celle qui a perdu un œil.

BORNE, *s.f.* Limite. Pierre ronde qui finit en piramide, & qu'on met aux coins des ruës & contre les murs dans les endroits passans depeur que les rouës des Harnois ne ruinent les murailles. [Poser une borne.]

* *Borne.* Ce qui est fixe. Ce qui termine. Limite au dela de laquelle on ne doit pas aller. Marque de limite. [Mettre des bornes à ses désirs. *Abl.* Se tenir dans les bornes de l'honnête satire. *Mol.Pre.* Mon chagrin n'a plus de borne. *Benserade.*]

Borne. Terme de vitrier. Morceau de verre qui finit en pointe par les deux bouts, & qui est autour d'une piece quarrée dans un panneau de vitre.

Borner, v.a. Mettre des bornes. [Borner un champ.]

* *Borner.* Fixer. Terminer. [Borner les espérances des grans. *Abl.Tac.* Quand on sait se borner, on est aisément heureux. Quelque démesurée que fût son ambition, il l'auroit bornée à une si rare faveur. *Voi. l.36.*]

Se borner, v.r. Se fixer, se régler. [Se borner aux qualitez du cœur & de l'esprit.]

Borné, bornée, adject. Qui a des bornes. [Champ borné.

* Son ambition est bornée. C'est un esprit fort borné.]

B O S.

BOSQUET, *s.m. Terme de jardinier.* Arbres & arbrisseaux qui font une maniere de bois. [Faire un bosquet.]

BOSSAGE, *s.m. Terme d'architecte.* Partie du mur qu'on fait saillir hors d'œuvre.

BOSSE, *s.f.* Elévation de l'épine du dos en voûte. [Elle tâche à cacher sa bosse, mais elle n'en peut venir à bout.]

Bosse. Tumeur qui vient de quelque coup. [Il lui a fait une bosse.]

Bosse. Sorte de serrure. [Ouvrir la bosse. Fermer la bosse.]

Bosse. Terme de sculpture. [Ouvrage relevé en bosse. Ouvrage de bosse ronde. C'est à dire, en relief. Ouvrage de demi-bosse. C'est à dire, de demi-relief. *Relevé en bosse.* Termes burlesques pour dire bossu.

BOSSETTE, *s.f. Terme d'éperonnier,* Ornement d'embouchure qui couvre le banquet.

Bossu, bossuë, adj. Qui a une bosse sur le dos. [Il est bossu, elle est bossuë.]

Bossu, s.m. Celui qui a une bosse sur le dos. [C'est un bossu.]

Bossuë, s.f. Celle qui a l'épine du dos relevée en voûte.

Bossüer, v.a. Ce mot se dit de la vaisselle & de quelque autre ouvrage de métal. [Bossüer un plat, une assiette.]

B O T.

BOTANIQUE, *s.f.* Art dépendant de l'agriculture qui enseigne à connoitre, & à cultiver les plantes.

Botaniste, s.m. Qui fait la botanique. [C'est un fameux botaniste.]

BOTE, *s.f.* Chaussure de cuir qui est composée d'un pié, d'une tige, & d'une genouillere, & qui est propre à tous cavalliers & autres gens qui vont à cheval. [*Aller à la bote.* Cela se dit d'un cheval qui mord lorsqu'on est dessus.]

Bote. Quantité de petites choses liées ensemble. [Une bote d'alumettes, une bote d'osier, de raves, d'oignons, de foin, de paille, d'échalas.]

Botes. Terme de marchand mercier. Petits rouleaux longs d'un pié qui pendent à l'étalage de la boutique des merciers, & de quelques autres marchands de Paris.

Bote. Terme de mercier. Quinze onces de soie. [Acheter une bote de soie.]

Bote. Terme de maître d'armes. Coup. [Porter une bote, alonger une bote.]

Bote. Terme de chasse. Colier avec lequel on meine le limier au bois. *Sal.*

Boteler, v.a. Mettre en botes. [Boteler du foin, de la paille.]

Boteleur, s.m. Celui qui met le foin & la paille en botes.

Boter, v. a. Mettre les botes à quelqu'un.

Se boter, v.r. Mettre ses botes. [Se boter pour aller en campagne.]

Botine. s.f. Petite bote. [Le bon homme la Motte le Vaier a porté des botines toute sa vie.]

B O U.

BOUC, *s.m.* Le mâle de la chevre. [Puant comme un bouc.]

† BOUCAN, *s.m.* Bordel.

BOUCASSIN, *s.m.* Futaine pour doubler.

BOUCHE, *s.f.* Ce mot se dit proprement des personnes, & veut dire tout l'espace qui est depuis les lévres jusques à la gorge, où sont contenus le palais, les dents, & les amigdales. [Bouche vermeille, bouche riante, bouche d'œillet, bouche de rose.]

* *Bouche.* Ce mot au figuré a plusieurs sens. Exemples [*Avoir bouche à cour.* C'est être nourri dans un logis. Nous avons *pris sur notre bouche* la dépence de ses funerailles. *Patru, plaidoié, 8.* C'est à dire, nous avons vécu petitement pour fournir aux frais des funerailles. *On ne lui sauroit plus ouvrir la bouche. Voi. l. 5.* C'est à dire, on ne le sauroit plus faire parler. *Il y a plus de cent mile bouches à l'armée.* C'est à dire, cent mile créatures qui mangent. *Fermer la bouche à quelqu'un.* C'est à dire, faire taire, empécher de parler, de repliquer. *Elle n'en fait point la petite bouche. Proverbe,*

verbe, pour dire elle le dit franchement. *Elle fait la petite bouche*, fasson de parler basse, pour dire, elle ne mange pas à table. *Cela vous fera bonne bouche.* C'est à dire, cela vous rendra l'haleine douce & agréable. *Garder pour la bonne bouche.* C'est à dire garder pour la fin du repas. *Avoir bonne bouche.* C'est à dire, ne rien découvrir. *Bouche cousuë.* C'est à dire, ne parler pas. *N'avoir ni bouche, ni épron.* Proverbe pour dire n'avoir ni parole ni esprit, ne dire mot, paroitre sot, ou sote. *L'eau lui vient en la bouche.* C'est à dire, il désire.

Bouche, *s. f.* Une des principales ofices où sont les viandes destinées pour être servies au Roi. [Quand le Roi demande sa viande le Maistre d'Hostel qui est de jour se rend à la bouche.]

Bouche, *s. f.* Ce mot se dit de quelques animaux, comme du cheval, du mulet, & de quelques poissons. [Cheval qui a la bouche délicate, tendre, bonne, fine, sensible, assurée. Cheval sans bouche. Cheval qui n'a point de bouche, c'est à dire, qui n'obeït point à la main. La bouche du Saumon. La bouche de la carpe, de la grenouille. *Rond.*]

Bouche. Ouverture, entrée. [Bouche d'estomac, de matrice, de ventricule. Bouche de tuiau d'orgue. Bouche de four. Bouche de petard, de canon, &c.

De bouche, *adv.* De parole, en parlant. [Il est plus expédient de consulter de bouche que par écrit. *Abl. Tac.*]

Bouchée, *s. f.* Plein la bouche. [Avaler une bouchée.]

Boûcher, *v. a.* Fermer avec un boûchon, ou autre chose. [Boûcher une bouteille. *Se boûcher les oreilles.* Mettre quelque chose dans ses oreilles afin de ne pas entendre. Ne vouloir pas entendre.]

Boucher, *s. m.* Celui qui tuë beuf, veau & mouton, & qui en vend publiquement la chair, dans un lieu destiné pour cela.

Boucherie, *s. f.* Lieu où le boucher vend de la chair.

* *Boucherie.* Grand carnage. Plusieurs personnes tüées en quelque combat. [Ils enfoncent l'escadron & en font une cruëlle boucherie. *Vau. Quin. l. 3. c. 11.*]

Boûchon, *s. m.* Tout ce qui sert à boûcher quelque chose. [Un boûchon de bouteille. Un bouchon de cornet d'écritoire.

Bouchon de cabaret. C'est un chou, quelques rameaux de lierre, ou quelque autre petit branchage qu'on met devant le cabaret.

Boûchon de paille. C'est une poignée de paille tortillée dont les valets d'étable boûchonnent leurs chevaux.

Boûchonner, *v. a.* Froter avec un boûchon. [Boûchonner un cheval.]

BOUCLE, *s. f.* Instrument de métal rond, ou quarré, composé d'une chape, du corps de la boucle & d'un ardillon. [Porter de belles boucles à ses souliez]

Boucle de baudrier. Cette sorte de boucle n'a point d'ardillon, ni de chape, & ne se met sur le baudrier que pour l'embellir. [Monter les boucles sur le baudrier.]

Boucle à boucler les cavalles. C'est une sorte de petit anneau.

Boucle de porte. Sorte de grand anneau de fer ataché à la plu-part des portes cocheres & autres, servant pour heurter.

Boucle de cheveux. Cheveux annellez, & tournez en rond.

Boucle de perruque. Cheveux qu'on tourne en rond, qui sont derriere la perruque & qui pendent sur le dos.

Boucle, *s. f.* Clef, ou prison. [*Tenir sous boucle.* C'est à dire, sous la clé, ou en prison. *Fourn.*]

Boucler, *v. a.* Ce mot se dit des cheveux, & veut dire les faire en boucle. [Boucler des cheveux.]

Boucler. Ce mot se dit des cavalles, & c'est fermer la nature d'une cavalle avec quatre, ou cinq boucles, ou autres pareilles choses de peur qu'elle ne soit couverte de l'étalon. [Boucler une cavalle.]

BOUCLIER, *s. m.* Arme défensive, faite anciennement de plusieurs cuirs de beuf, mais aujourd'hui elle est de métal, & on s'en couvre pour empécher les coups de l'ennemi lorsqu'on se bat de prés.

* *Bouclier.* Défence. Protecteur. [Le Seigneur est mon bouclier. *Port-Roial.* Celui qui a été le bouclier de la France n'a pu se mettre à couvert de leurs coups. *Voi. l. 68.*]

BOUCON, *s. m.* Vieux mot, qui signifie *poison*, & qui ne se dit qu'en parlant, & dans le stile le plus simple. [On lui a donné un boucon.]

BOUDER, *v. n.* Gronder. [Elle ne fait que bouder.]

Boudeur, *s. m.* Celui qui boude.

Boudeuse, *s. f.* Celle qui boude.

BOUDELLE, *s. f.* Petite plume pour écrire.

BOUDIN, *s. m.* Boiau de cochon rempli de sang & de graisse assaisonnez, qu'on fait cuire & griller ensuite avant que de le manger.

Boudin blanc. Ce boudin est fait de blancs de chapons & d'autres bonnes choses bien assaisonnées.

Boudin. Terme de Mineur. Fusée où il entre des étoupes & autres matieres susceptibles de feu, & dont on se sert dans les mines.

Boudiniere, *s. f.* Petit entonnoir de fer blanc pour faire du boudin.

Bouë, *s. f.* Terre mole, foulée & trempée de pluie. [Je les ai anéantis comme la bouë des ruës. *Port-Roial.*]

[* *C'est une ame de bouë.* C'est à dire, une ame vile & basse. [*Tu vas couvrir de bouë les beaux titres de ta maison. Mai. Poe.* C'est à dire, tu vas deshonorer les titres de ta maison. * L'homme n'est qu'un peu de bouë. C'est à dire, quelque chose de vil.]

Boüeur, *s. m.* Celui qui ote les bouës des ruës.

Boüeur. Oficier sur les Ports de Paris qui a soin de nettéier le Port, & d'en faire enlever toutes les ordures.

Boüfée de vent, *s. f.*

BOUFER, *v. n.* Faire enfler. [Le vent fait boufer les habits.]

† *Boufer.* Etre en mauvaise humeur. Etre dans une colere

colére qui n'éclate pas. [Il boufe.]

Boufer, v. a. Terme de Boucher. Soufler une bête tüée pour en rendre la chair plus-belle. [Boufer un beuf, un mouton, un veau.]

Boufette, s. f. Toufe de petis rubans, ou de nompareille, que les Dames se mettent aux oreilles. C'est aussi une houpe de laine qui pend sur le nez & à côté de la bride du cheval de harnois.

Boufi, boufie, adj. Enflé.

* *Boufi d'orgueil.* C'est à dire, plein d'orgueil. *Abl.*

BOUFON, *s. m.* Celui qui plaisante. [C'est un froid boufon.]

Boufonne, s. f. Celle qui plaisante. [C'est une franche boufonne.]

Boufon, boufonne, adj. Gaillard, plaisant. [Esprit boufon, humeur boufonne, joie boufonne.]

Boufonner, v. n. Plaisanter. [Il se plaît à boufonner. *Abl. Luc.*]

Boufonnerie, s. f. Chose boufonne. Plaisanterie. [Une froide, une fausse boufonnerie.]

BOUGE, *s. m.* Sorte de petite chambre sans cheminée. [Un petit bouge.]

Bouge. Terme de Potier d'étain. C'est le demi-cercle qui est au tour du fond de l'assiette.

Bouge. Terme de Tonnelier. Le milieu de la futaille, & la partie la plus-grosse, & la plus-élevée.

BOUGEOIR, *s. m.* Maniere de petit martinet ou de chandelier. Le bougeoir est aussi composé de deux petites plaques rondes jointes ensemble, au milieu desquelles on met de la petite bougie.

BOUGER, *v. n.* Il ne se met point sans négative, & il signifie, se tenir en la place où l'on est. Etre toujours avec une personne. [L'armée ennemie, s'avançoit au petit pas, & la nôtre ne bougeoit. *Abl. Ar. l.* 1. Il ne bouge d'avec les Dames. *Voi. Poe.*]

BOUGETTE, *s. f.* Grande bourse qu'on porte à l'arçon de la selle, & où l'on met des vivres.

BOUGIE, *s. f.* Chandelle de cire blanche. Petite bougie qu'on met en pain & qu'on passe par les filieres. [Filer de la bougie.]

Bougier, v. a. Terme de Tailleur. Le mot de bougier se dit en parlant des étofes de soie, telles que sont les ferandines, moires, tafetas, velours, &c.

BOUGRAN, *s. m.* Sorte de toile noire.

BOUILLANT, *participe,* qui veut dire, *qui boût.*

* *Bouillant, bouillante, adj.* Chaud, ardent, vif, pront. [Sablons bouillans. *Vau. Quin.* Esprit bouillant. *Vau. Quin. l.* 4. Humeur chaude & bouillante. *Abl. Luc.* Tout bouillant de vin & de colére. *Dépreaux, Satire 3.*]

Bouillie. Voiez plus-bas.

BOUILLIR, *v. n. Ie bous, tu bous, il bout. Nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. Ie bouillis, j'ai bouilli, je bouillirai.* Echaufer tellement quelque liqueur, ou quelque chose de liquide qu'elle se renfle & se gonfle. [Bouillir à gros bouillons. Faire bouillir de l'eau. *Faire bouillir la marmitte.* C'est à dire, la faire bouillonner. Ces mots signifient aussi dans le burlesque & le figuré, fournir à la dépence de la maison; ainsi Mainard a dit, le feu des vers ne fait plus bouillir la marmite.]

Bouillir. Ce mot se dit du vin nouveau, & veut dire bruire, se gonfler, & écumer. [Le vin nouveau boût dans les vaisseaux.]

* *Bouillir.* Ce mot se dit du sang, & signifie *être chaud.* [Quand le sang bouilloit dans mes veines, je, &c. *Mal. Poe.*]

Bouilli, bouillie, adj. Qui a bouilli. [Lait bouilli, eau bouillie.]

Bouilli, s. m. Viande bouillie. [Le bouilli n'est pas si sain que le roti.]

Bouillie, boulie, s. f. Quelques-uns disent *boulie*, mais mal. L'usage est pour *bouillie.* C'est du lait & de la farine qu'on fait bouillir & dont on nourrit les enfans au maillot. [Détremper de la bouillie, faire de la bouillie.]

Bouillon, s. m. Renflement d'une liqueur ou chose liquide échaufée par le feu. [Le bouillon du pot.]

Bouillon. Potage liquide. Potage sans pain. [Prendre un bouillon.

* Modere les bouillons de ta mélancolie. C'est à dire, modere les excez, l'ardeur, la fureur de ta mélancolie. *Dépreaux, Satire 7.*]

* *Bouillon. Terme de Tailleur.* Ruban enjolivé pour mettre au bas des hauts de chausse. Cét agrément est hors de mode.

Bouillon-blanc. Herbe qui a les feuilles larges, qui pousse une fleur jaunâtre, & qui croît sur le bord des fossez qui sont autour des terres labourées.

Bouillonnement, s. m. Action de bouillir. [Le bouillonnement du vin bourru.]

Bouillonner, v. n. Bouillir à gros bouillons.

* *Bouillonner.* Ce mot se dit du sang, & veut dire bouillir, être chaud. [L'amour regne, le sang bouillonne.]

BOUIS, *buis, s. m.* Le prémier de ces mots est le plus-usité. Petit arbre toujours verd qui vient en forme de buisson toufu, & qui se tond lorsqu'il est un peu grand.

Bouis. Petit instrument de bouis dont le cordonnier se sert pour lisser les talons.

BOULANGER, *s. m.* Artisan qui fait & vend du pain. [Un Boulanger de petit pain, ou de gros pain.]

Boulangere, s. f. Sœur converse qui fait le pain d'un Couvent de Religieuses.

Boulangerie, s. f. Lieu dans un Couvent, ou dans quelque grand' maison auquel on fait le pain. Tout ce qui regarde le métier de Boulanger.

BOULE, *s. f.* Bois tourné en forme de tête, servant à jouër aux quilles, ou à la boule.

Boule. Terme de Tourneur. Bois tourné en forme ronde, & qui sert à porter quelque ouvrage de Tourneur & de Menuisier. [Ainsi on dit boule de gueridon, de cabinet, d'armoire, de table, &c.]

A boule vuë, adv. Assurément. [Jouër à boule vuë. *Ménage, Observ. sur la Langue Fr. c. 78. p. 149.*]

A boule vuë. Inconsidérément. [Faire quelque chose à boule vuë. *Ménage, Obs. c. 78. p. 149.*]

BOULEAU, *s. m.* Arbrisseau à plusieurs branches d'où sortent plusieurs verges qui pendent contre terre, & qui sont aisées à plier.

BOULET, *s. m.* Boule qui est d'ordinaire de fer & dont

on charge l'artillerie. [Calibrer un boulet.]

Boulet. La jointe la plus-prés du pié du cheval.

Boulevard, *f. m.* Bastion.

* *Boulevard.* Obstacle, défence. [Le Tigre & l'Eufrate sont les deux puissans boulevards de ce Roiaume. *Vau. Quin. l. 4.*]

Bouleverser, *v. a.* Renverser sens dessus dessous. [Ils ont tout bouleversé. *Abl.* *Ils tournent & bouleversent les conciences à leur gré. *Pas. l. 5.*]

Bouleversement, *f. m.* Renversement. Desordre. [C'est un bouleversement dans l'empire des lettres. *Boi. Avis.*]

Boulimie, *f. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire grande faim. [Plusieurs furent travaillez de la boulimie. *Abl. Ret. l. 4. c. 3.*]

Boulin, *f. m.* Trou du coulombier où le pigeon fait son nid.

Boulin. Terme de Maçon. Trou où l'on met les pieces de bois qui servent à échafauder,

Bouline, *f. f. Terme de mer.* Voile qu'on met de biais pour recevoir le vent de côté. [Aller à la bouline. *Abl.*]

Boulingrin, *f. m.* Parterre de gasons.

Boulon, *f. m.* Morceau de fer rond, au bout duquel il y a une tête, & auprés de l'autre bout il y a un trou où l'on passe une clavette.

Boulu, *bouluë*, *adj.* Il faut dire *bouilli* & *bouillie.* Cependant le peuple de Paris dit *chatégne bouluë.* Sarasin dans le testament de Goulu, a dit aussi deux litrons de chatégne bouluë ; mais ce n'est qu'en riant & dans le burlesque. Hors delà il faudroit dire *chatégne bouillie.*

† Bouquer, *v. n.* Donner du dépit, faire enrager, à cause de quelque avantage qu'on a. [Il dit qu'il fait bouquer les ennemis de l'Eglise. *Mai. Poe.*]

Bouquet, *f. m.* Plusieurs fleurs jointes ensemble avec agrément. [Un bouquet de jasmin, un bouquet de fleurs d'oranges. Bouquet d'autel.]

Bouquet de plumes. Termes de Plumacier. Ce sont douze branches de plumes. [Bouquet à un rang, bouquet à double rang.]

Bouquet. Terme de Doreur sur cuir. Fer pour poser le bouquet dont on enjolive le dos du livre qu'on relie en veau.

Bouquet. Petite figure dorée dont on embelit le dos des livres qu'on relie en veau. [Pousser les bouquets.] On apelle aussi quelquefois cette sorte de bouquet *fleuron.*

Bouquet de paille. Terme de Maquignon. Paille qu'on met à la queuë, & aux crins des chevaux qui sont à vendre.

Bouquetier, *f. m. Terme de Faiancier.* Vase de Faiance en ovale où l'on met des fleurs en forme de bouquet.

Bouquetiere, *f. f.* Celle qui fait & vend des bouquets de fleurs.

Bouquetin, *f. m.* Bouc sauvage, qui ressemble au chamois, excepté qu'il a les cornes plus longues & plus larges. Il est fort chaud, & se tient presque toujours sur la glace. On en trouve dans les Alpes du Dauphiné & de Savoye, & dans le païs des Grisons. On tient que son sang est extrémement chaud, & que si l'on en boit, il a la vertu de dissoudre le sang caillé.

Bouquin, *f. m.* Ce nom est venu d'Alemagne. Les prémiers Livres qui ont été imprimez nous étant aportez de ce païs, & les Alemans apelant un Livre *Buch*, on a retenu ce mot pour dire un vieux Livre un peu fripé. [Lire de vieux bouquins. *Abl.*]

Bouquiner, *v. n.* Chercher de vieux Livres. [Il ne fait que bouquiner.]

Bouquiner. Ce mot se dit du liévre lorsqu'il est en amour, & qu'il tient la hase. *Sal.*

Sentir le bouquin. Cela se dit lors que les aisselles d'une personne rendent une odeur forte, comme celle du bouc.

Bourbe, *f. f.* Terre molle & pleine d'eau bourbeuse au fond des étangs, ou des marais. [Enfoncer dans la bourbe.]

Bourbeux, *bourbeuse*, *adj.* Plein de bourbe. [Etang bourbeux. Marre bourbeuse.]

Bourbier, *f. m.* Lieu plein de bourbe. [Se jetter dans un bourbier.]

† * *Bourbier.* Péril, danger, afaire fâcheuse. [Il l'a laissé dans le bourbier.]

Bourde, *f. f.* Mensonge. [Donner d'une bourde à quelqu'un. Dire des bourdes.]

Bourdelois, *f. m.* Gros raisin blanc de treille.

Bourder, *v. n.* Mentir.

Bourdeur, *f. m.* Menteur,

Bourdeuse, *f. f.* Menteuse.

Bourdon, *f. m.* Grosse moûche ennemie des abeilles.

Bourdon. Son & bruit que font les moûches.

Bourdon. Partie qui sert aux acords de la musette & de la cornemuse, & qui est apellée bourdon parce qu'elle fait toujours un même ton. [Un bourdon de musette, un bourdon de cornemuse.]

Bourdon. Terme de facteur d'orgues. Jeu d'orgue qui fait une espece de bourdonnement. [Gros, ou petit bourdon.]

Bourdon. Bâton de pelerin. [† *Planter le bourdon en quelque lieu.*] Fasson de parler vieille & basse.

Bourdonnement, *f. m.* Sorte de bruit sourd. [Faire un bourdonnement. J'ai un bourdonnement d'oreilles qui m'incommode fort.

Bourdonner, *v. n.* Ce mot se dit des moûches. Bruire, faire un certain bourdonnement. [Les moûches bourdonnent.]

† * *Bourdonner.* Murmurer entre ses dens. [Il bourdonne incessamment.]

Bourg, *f. m.* Vilage fermé de petites murailles. Gros vilage.

Bourgade, *f. f.* Gros bourg. [Cette Comté a dix viles, trente bourgades, & quatre à cinq cens vilages. *Patru, plaidoié 7.*]

Bourgeois, *f. m.* Celui qui est habitué dans une vile. [*Un gros bourgeois.* C'est à dire, un riche bourgeois, un bourgeois considérable. *Petit bourgeois.* C'est à dire, un bourgeois qui ne fait pas figure.]

Bourgeois. Ce mot parmi les ouvriers veut dire celui qui

qui met en œuvre. [Travailler pour le bourgeois. Le bourgeois veut cela.]

† * *Cela est du dernier bourgeois.* C'est à dire, peu poli, peu galant.]

Bourgeois, bourgeoise, adj. Qui est pour le bourgeois, qui est de bourgeois. [Pain bourgeois, caution bourgeoise.]

† * *Bourgeois, bourgeoise, adj.* Qui n'a pas l'air de Cour, qui n'est pas tout à fait poli, trop familier, qui n'est pas assez respectueux. [Cela est un peu bourgeois. Maniere d'agir bourgeoise.]

Bourgeoise, s.f. Femme de bourgeois. Celle qui est habituée dans une vile. [Une bonne bourgeoise.]

Bourgeoisement, adv. En bourgeois. [Vivre bourgeoisement.]

Bourgeoisie, s.f. Le corps des bourgeois, tous, ou presque tous les bourgeois d'une vile. [La bourgeoisie est toujours la copie de la Cour. *Sca.*]

BOURGEON, *s. m.* Jet de vigne ou d'arbre. Petit bois tendre & jeune, petite branche tendre.

* *Bourgeon.* Pustule, ou rougeur qui vient sur le visage, & qui est causée par une chaleur de foie. [Un visage plein de bourgeons.]

Bourgeonner, v. n. Ce mot se dit de la vigne & des arbres. Jetter, pousser des bourgeons. [La vigne commence à bourgeonner, Le murier ne bourgeonne point que le froid ne soit passé. *Dal.*]

* *Bourgeonner.* Ce mot se dit du visage, & signifie qui a des bourgeons. [Avoir le visage tout bourgeonné. *Abl.*]

BOURGUEMAISTRE, *s.m.* On apelle ainsi les Magistrats du Païs-bas qui ont soin de la Police. *Voiez les Mémoires de la Reine Marguerite, l. 2.*

* *Bourguemaistres.* Les plus-considérables bourgeois d'une vile. [Tous les honorables Bourguemaistres jetterent les yeux sur nos inconnus. *Sca. Rom.*]

BOURGUINOTE, *s.f.* Pot en tête qui est ouvert par devant, & qui est à l'épreuve de la pique & du mousquet.

BOURRACHE, *s.f.* Herbe qui a les feuilles larges, rondes, âpres, garnies de petits éguillons, & qui porte des fleurs bleuës en forme d'étoille.

BOURRADE, *s.f.* Action de celui qui bourre quelqu'un. [Donner une bourrade à quelqu'un.]

BOURRAS, *s. m,* Sorte de gros drap.

BOURRASQUE, *s.f.* Tempête.

BOURRE, *s.f.* Poils de beuf, de vache & de veau que le tanneur abat & vend aux bourreliers.

BOURRE'E, *s. f.* Fagot composé de bois fort susceptible de feu.

Bourrée. Dance gaië qui, à ce qu'on croit, vient d'Auvergne. [Dancer une bourrée.]

BOURREAU, *s. m.* Celui qui éxécute les arrêts & les sentences criminelles.

* *Bourreau.* Cruël, méchant. [Un impitoiable bourreau. *Patru, plaidoié 5.*]

Bourre-lanice, s.f. Laine-bourre. Laine qu'on tire des fins draps avec les chardons, & dont on fait des matelas.

Bourreler, v. a. Tourmenter. [Avoir l'ame bourrelée. *Vau. Quin.* Etre bourrelé en sa concience. *Abl. Tac.*]

BOURRELET, *s. m.* Morceau de serge ou de tafetas formé en ovale, vuide par le milieu, & rempli de crin, ou de quelque autre chose dans les endroits qui ne sont pas vuides. On se sert de cette sorte de bourrelet pour coifer.

Bourrelet de chaise percée. Rond de serge rempli de bourre & vuide par le milieu.

Bourrelet d'enfant. Rond rempli de crin qu'on met sur le front & derriere la téte des enfans qui commencent à marcher.

Bourrelier, s.m. Artisan qui fait les harnois des bêtes de somme & tous les enharnachemens des chevaux de carosse, de charroi & de charruë.

Bourrer, v. a. Mettre de la bourre, ou autre pareille chose sur la charge dans le canon de l'arme à feu. [Bourrer un fusil.]

Bourrer, v. a. Terme de maitre d'armes. Batre à coups de fleuret celui contre qui on fait assaut. [Il bourre le Prevôt de sale.]

† * *Bourrer.* Pousser quelqu'un à coups de langue. Vaincre en disputant. Maltraiter de paroles. [Il s'y prend bien & nous bourre de la belle maniere. *Mol.*]

BOURRIQUE, *s.f.* Anesse.

Bourrique. Sorte de civiere à maçon pour élever les matériaux.

Bourrique. Machine composée d'ais sur quoi les couvreurs mettent l'ardoise quand ils travaillent sur les toits.

BOURRU, *s. m.* Bizarre, capricieux. [C'est un franc bourru, Un bourru critique.]

Bourru, bourruë, adj. Capricieux, fantasque. [Un esprit bourru. Humeur bourruë.]

Bourru. Ce mot se dit d'un certain vin blanc un peu doux & obscur. [Vin bourru.]

BOURSE, *s.f.* Ce dans quoi on serre de l'argent, ou des jettons, & qui est fait de cuir, de velours, de cheveux, ou de quelque jolie étofe, & qui se ferme avec des cordons. [Une belle bourse.]

* *Bourse.* Ce mot au figuré a plusieurs sens. Exemples. [*Vivre sur la bourse d'autrui.* C'est à dire, aux dépens d'autrui. *Ofrir sa bourse à un ami.* C'est à dire, son argent. *Malmener la bourse d'autrui.* C'est faire faire de la dépence. *La mort en lui coupant la vie coupa la bourse à bien des gens.* C'est à dire, apauvrit bien des gens. *Donner au plus larron la bourse.* C'est à dire, se fier à celui à qui on devroit le moins se fier.

Bourse. Ce mot se dit en matiere d'anatomie, & veut dire *petite vessie.* [Bourse du fiel.]

Bourse de Secretaire du Roi. C'est ce qui revient à chaque Secretaire du Roi sur les émolumens du sceau.

Bourse de Colége. Certaine rente fondée dans les Coléges de l'Université de Paris, pour y faire étudier quelque pauvre garçon.

Bourse, s.f. Lieu où s'assemblent les Marchands.

Bourses. Ce mot au pluriel veut dire la membrane qui couvre les testicules. [Avoir les bourses enflées.]

Boursier, s.m. Celui qui fait & vend de toutes sortes de bourses.

Boursier. Pauvre écolier qui a une bourse dans un Colége, & qui actuellement y étudie.

Bourſiller, *v.n.* Tirer de l'argent de pluſieurs pour faire une petite ſomme. [On a bourſillé à l'Academie pour le pauvre Colletet.]

Bourſon, *ſ. m.* Petite bourſe de cuir attachée au côté droit de la ceinture du haut de chauſſe.

Bourſouflé, bourſouflée, *adj.* Enflé à cauſe de quelque reſte de maladie. [Il eſt tout bourſouflé.]

† *Bourſouflé*, *ſ.m. Terme de mépris*, qui marque qu'on a le viſage trop gros, trop gras, & malfait. [C'eſt un gros bourſouflé.]

BOUSE, *ſ.f.* Ordure de vache.

BOUSSOLE, *ſ. f.* Boite balancée ſur quatre pivots où il y a une éguille frotée d'aimant, qui ſoutient une roſe de carte diviſée en trente-deux vents.

Bouſſole de quadran. Boite avec une éguille au centre du quadran pour montrer l'heure & les parties du monde.

BOUT, *ſ.m.* Extrémité. [Le bout du monde. *Voi.l 39.*]

Bout. Fin. Commencement & fin. [Au bout des ſoixante jours ils ſe rendirent. *Vau. Quin. l. 3.* Entendre la Comédie d'un bout à l'autre. *Mol.*]

Bout. Petite partie qui finit une choſe. [Le bout du teton, de l'oreille, du nez, &c.]

Bout. Reſte de quelque choſe. [Un bout de chandelle.]

Bout. Ce qu'on met à l'extrémité d'une choſe pour l'aſſortir. [Mettre un bout à un ſoulié.]

Bout. Ce mot au figuré a pluſieurs ſens. Exemples. [*Venir à bout de quelque choſe.* C'eſt l'achever. *Tu mets ma patience à bout.* C'eſt à dire, tu m'obliges à me mettre en colére. *Se mettre ſur le bon bout.* C'eſt s'ajuſter. Le haut & le bas bout d'une table, &c.]

A bout portant, *adv.* Le bout de l'arme étant preſque ſur le ventre de ſon ennemi, [Tirer quelqu'un à bout portant.]

A tout bout de champ. Bas & vieux. Au lieu dequoi on dit, *Ordinairement. A chaque moment.*

Bout. Terme de Ceinturier. Petite plaque de métal qu'on met au bout des boucles du baudrier pour leur donner plus de grace.

Bout d'argent. Terme de Tireur d'or. Gros bâton d'argent fin.

Bout d'or. Terme de Tireur d'or. Bâton d'argent doré.

Bout de l'an. Terme d'Egliſe. Service qu'on dit pour un mort lorſqu'il y a juſtement un an qu'il eſt mort.

Bouts-rimez. Terme de Poëſie Françoiſe. Rimes en blanc qu'on a deſſein de remplir. [Sonnet en bouts rimez.]

Bout-ſaigneux. La partie du colet de mouton où il y a du ſang.

BOUTADE, *ſ.f.* Caprice, emportement pront. Tirade de vers faits par caprice. [Il lui prend de fâcheuſes boutades. Prenez en gré cette boutade. *S. Am.*]

Boute-feu, *ſ. m.* Celui qui de deſſein formé met le feu en quelque lieu. [Il commanda de tuër tous les boute-feux. *Abl. Ar. l. 1. c. 7.*]

* *Boute-feu.* Celui qui aime la diviſion, qui ſéme des querelles. [C'eſt un vrai boute-feu.]

Boute-feu. Terme de Canonnier. Fourchette au bout de laquelle il y a une méche pour donner le feu au canon.

† *Boute-hors*, *ſ. m.* Ce mot pour dire *facilité de parler* eſt bas & vieux. [C'eſt un homme qui a le boute-hors. Il n'a point le boute-hors.]

† *Iouër au boute-hors.* Faſſon de parler vieille & baſſe, pour dire, tâcher de ſe ſuplanter l'un l'autre.

BOUTEILLE, *ſ.f.* Vâſe de verre, de terre, ou de cuir bouilli propre à mettre du vin, ou autre liqueur.

* *Bouteille.* Vin. [Aimer la bouteille.]

Bouteille d'eau. Petite boule qui s'éléve ſur l'eau quand il pleut fort ; c'eſt auſſi une bouteille pleine d'eau.

Bouteille de vin. C'eſt une bouteille pleine de vin.

Bouteiller, *ſ. m*, Oficier de la maiſon du Roi, qui étoit autrefois un des prémiers Oficiers de la Couronne.

Boute-ſelle, *ſ. m.* Le prémier ſon de la trompette pour avertir les cavalliers qu'il faut monter à cheval. [Sonner le boute-ſelle.]

BOUTIQUE, *ſ.f.* Lieu qui ſert aux ouvriers, & aux artiſans pour travailler, & aux marchans pour débiter leurs marchandiſes. [Lever boutique. Ouvrir boutique.]

Faire de ſon corps une boutique d'Apoticaire. C'eſt prendre ſouvent des remedes. *Faire de ſa tête une boutique de Grec & de Latin.* C'eſt n'aprendre que du Grec & du Latin.

BOUTIS, *ſ. m. Terme de chaſſe.* Lieux où les bêtes noires fouillent.

BOUTOIR, *ſ. m.* Inſtrument avec lequel le maréchal pare le pié des chevaux & des mulets.

BOUTOI, *ſ. m.* Le bout du nez des bêtes noires. [Le boutoi du ſanglier. *Sal.*]

BOUTON, *ſ. m.* Petit morceau de bois rond & couvert de fil, de ſoie, ou de trait d'argent, ou d'argent doré qu'on pouſſe dans les boutonnieres. Morceau de verre, d'étain, d'or, ou d'argent façonné qu'on met dans les boutonnieres, ou dont on pare un habit. [Bouton à boutonner. Bouton à queuë. Bouton à juſte au corps. Bouton maſſif.]

* *Bouton de fleur*, *bouton de roſe.* C'eſt une fleur, ou une roſe qui n'eſt pas épanouïe, & qui eſt en forme de bouton.

* *Bouton de fleur.* Fleur qui n'eſt pas épanouïe.

* *Bouton.* Bourgeon qui vient au viſage. [Son pourpoint n'a plus qu'un bouton, & ſon nez en a plus de trente. *Gon. Epi. l. 1.*]

* *Bouton de verole.* Sorte de puſtule.

* *Bouton de farcin.* Sorte de petit grain qui vient ſur le corps du cheval, & qui le rend farcineux.

* *Serrer le bouton à quelqu'un.* C'eſt le preſſer avec vigueur.

Bouton. Terme de Lutier. Bois en forme de gros bouton où eſt atachée la queuë du violon.

Bouton. Terme de Serrurier, de Taillandier, de Tourneur. Morceau de métal, ou de bois en forme de bouton. [Un bouton de porte, de ſerrure, de pelle à feu.]

Boutonner, *v.a.* Mettre les boutons dans les boutonnieres. [Boutonner un pourpoint.]

* *Boutonner.* Ce mot se dit des arbres, & veut dire pousser de petits boutons. [Les arbres commencent à boutonner.]

Boutonnerie, s. f. Marchandise de boutonnier.

Boutonnier, s. m. Ouvrier qui travaille sur le boisseau, à l'éguille, sur l'oreiller, & au crochet, qui fait de toutes sortes de boutons, de tresses, de ceintures de Prêtre, cordons d'Evêque, cordons de miroirs, crépines & qui enjolive divers ouvrages.

Boutonniere, s. f. Fente au pourpoint, ou au juste au corps, entourée de soie, ou de fil & arrêtée par deux brides pour mettre les boutons lorsqu'on se boutonne. [Couper les boutonnieres.]

Bouture, *s. f. Terme de Iardinier.* Branche d'arbre qu'on plante. Petis rejettons qui poussent au pié de quelque arbre. [Planter de bouture. Elever du plan de boutures.]

Bouture. Terme d'Orfévre. Eau où l'on met de la gravelle & du sel pour blanchir la besogne. [Mettre la besogne dans la bouture.]

Bouverie, *s. f.* Lieu où le bouvier tient les beufs.

Bouvier, s. m. Celui qui garde le bétail, comme beufs, vaches.

Bouvier. Celui à qui les bouchers de Paris donnent la garde de leurs beufs, qui les nourrit & qui les leur amene le jour des tuéries.

* † *Bouvier.* Grossier, rustre, mal propre. [Quel bouvier est-ce là ?]

Bouvillon, s. m. Jeune beuf.

B R A.

Bracelet, *s. m.* Petit ornement qui embrasse le bout du bras auprés des rasettes de la main.

Bracmame, *s. m.* Prêtre Indien.

Brague, *s. f. Terme de Lutier.* Morceau de bois au bout du corps du luth pour en cacher les éclisses.

Brai, *s. m.* Composé noir, fait d'herbes, & de poix résine, dont on se sert pour froter les bateaux.

† *Braies. s. f.* Haut de chausses. [Nos libertez auront peine à sortir d'ici les braies nettes. *Mol.*]

Braies. Linge qu'on met sous la chemise des enfans qui sortent du maillot, & dont on leur envelope le cu, de peur qu'ils ne gâtent leur robe.

Braies. s. f. Cuir ou toile poissée qu'on met au pié d'un mât auprés du tillac de peur que l'eau ne le pourrisse. *Fourn.*]

Braier, *v. a.* Froter un vaisseau de brai, de poix, de goudron & de suif. [Braier un bateau.]

Braier, s. m. Bandage qu'on donne à ceux qui ont quelque décente de boiau. [Porter le braier.]

Braier, s. m. Terme de balancier. Petit morceau de fer qui passe dans les troux qui sont au bas de la chasse du trebuchet & des balances, & qui sert à la tenir en état.

Braiette, s. f. Ce mot ne se dit guere, en sa place on dit, *fente de haut de chausse.*

† *Brâiller, v. n.* Criailler. [Il ne fait que brâiller.]

Brâiller le haren. Terme de mer. C'est saupoudrer le haren de sel, & le remuer avec la pelle. *Fourn.*

Brailleur, s. m. Criailleur.

Brailleuse, s. f. Criailleuse.

Braion, *s. m. Terme d'Imprimeur.* Petit morceau de bois pour broier les couleurs.

Braire, *v. n.* Ce mot se dit de l'âne qui pousse un cri naturel, & qui marque ce que la nature lui inspire. [L'âne brait.]

† * *Braire.* Crier. Chanter d'une maniere desagréable. [J'oi braire matin & soir cinq paisans vétus de noir. *Boi. Epi.*]

Braise, *s. f.* Bois que le feu a consumé, & reduit en charbons. [La braise du feu. La braise du four.]

* *Braise.* Ardeur amoureuse. [Lise, un courtisan du feu Roi ne sauroit moderer ta braise. *Mai. Poës.*]

Bralier. Voiez *Brailler.*

Bramer, *v. n.* Quelques-uns disent *bramer* pour exprimer le cri du cerf, mais le vrai mot c'est *rére.* [Le cerf qui brame au bruit de l'eau s'amuse à regarder son ombre. *Téoph.*]

† Bran, *s. m.* Excrément d'homme. [Qu'elle puisse crever d'ahan, & vomir l'ame avec le bran. *S. Am.*]

† *Bran.* Terme qui marque le peu d'estime qu'on fait d'une chose, ou d'une personne. [Bran de vous, bran de vos clisteres. *Sar. Poe.*]

Brancar, *s. m.* Sorte de litiere. Les deux pieces de bois qui sont posées sur les lisoirs, & qui régnent le long du chariot.

Branchage, *s. m.* Petites branches. [Scions chargez de branchages. *Vau. Quin. l. 6. c. 5.*]

Branche, s. f. Partie de l'arbre qui sort du tronc. [Branche rompuë. Pousser des branches, jetter des branches.]

* *Branche.* Petite partie qui sort d'une chose qui fait une espece de corps entier. [Branche de lustre, branche de girandole, branche de garde d'épée. Branche de pincettes, de tenailles, &c.]

* *Branche.* Partie de quelque chose, partie qui sort ou qui se sépare d'une chose. [Branche de veine, ou rameau de veine, branche de bouquet de plumes. Branche de ciseau. Branche d'embouchure, ou de mords.]

* *Branche de flambeau. Termes de potier d'étain.* C'est toute la partie du flambeau qui est élevée au dessus du pié, & au bout de laquelle on met la chandelle. Cette partie du flambeau s'apelle *tige* par les Orfévres.

* *Branche de trompette. Termes de Chaudronnier.* C'est une sorte de tuiau qui est le long du pavillon de la trompette.

* *Branche de crochet. Termes de Crocheteur.* Ce sont les deux grands bâtons de devant les crochets, qui posent sur le dos du crocheteur.

* *Branche. Terme de généalogie.* Ligne collaterale, [* Il étoit décendu de la tige Roiale bien que d'une branche un peu éloignée. *Vau. Quin. l. 4. c. 1.*]

Branchu, branchuë, adj. Qui a plusieurs branches. [Un arbre fort branchu.]

Brandebourg, *s. m.* Vétement qui tient du manteau & de la casaque, qu'on porte l'hiver durant le mauvais tems.

Brandiller, *v. a.* Balancer. [Brandiller quelqu'un.]

Brandilloire, *s. f.* Cordes ou autres pareilles choses atachées au plancher qui servent à se brandiller, ou à brandiller quelque chose.

BRANDIR, *v. a.* Jetter, lancer. [Il brandit un long bâton. *S. Am.*]

BRANDON, *s. m.* Ce mot est un peu vieux, & il signifie *feux, feux errans.* [C'est un feu passager, pareil à ces brandons qui errent à la faveur du vent qui les conduit. *Voi. Poe.* Ces ailes, ces *brandons*, ces carquois sont un mistere que je ne croi pas. *Teo.*]

BRANLE, *s. m.* Action de celui qui branle & qui remuë quelque chose. [Sonner en branle. Mettre une cloche en branle.]

* *Branle.* Action de celui qui met une chose en train de se faire, qui la met en état de s'achever, ou qui est la principale cause de ce qu'une chose se fait, ou arrive. [Donner le branle à une afaire. *Pas. l. 18.* Ce sont eux qui donnent le branle à la réputation. *Mol. Prét.*]

Branle. Terme de maître à dancer. Dance où plusieurs dancent en rond, se tenant par la main. [Un branle gai. Mener un branle.]

† * *Branle de sortie.* Mots burlesques pour marquer la retraite qu'on est obligé de faire en quitant un lieu, ou une personne.

Branler, v. a. Remuër. Mouvoir. [Branler la tête.]

Branler. Chanceler. Ne pas tenir ferme. [Dent qui branle.]

* *Branler.* Avoir peur, trembler, chanceler. [Vous faites branler la nature par le moien de vos regards. *Voi. Poe.* Quand il vit les ennemis branler, il les enfonça. *Vau. Quin. l. 4. c. 16. Branler dans le manche.* Phrase proverbiale, pour dire n'être pas ferme dans sa résolution.]

BRANLOIRE, *s. f.* Petite chaine, ou autre pareille chose avec quoi les taillandiers, maréchaux & autres gens de forge font aller les souflets de leur forge.

BRANQUE-URSINE, *s. f.* Sorte de plante qui fleurit en Juillet.

BRAQUE, *s. m.* Sorte de chien de chasse.

BRAQUER, *v. a.* Tourner. [Braquer un chariot, un carosse.]

BRAS, *s. m.* Partie de l'homme qui commence depuis la jointure de l'épaule jusques à la jointure du coude. *Voiez Degori, Dict. de Médecine. p. 193.*

A tour de bras, adv. De toute sa force. [Jetter une pierre à tour de bras.]

A plein bras, adv. A la brassée. [Prendre à plein bras.]

Bras dessus, bras dessous, adv. [Embrasser quelqu'un bras dessus, bras dessous.]

* *Bras.* Ce mot au figuré a divers sens. [Exemples. Elle avoit les mains crasseuses & les bras retroussez. *Abl. Luc.* Le mot de *bras* dans cét exemple est mis pour manche. *Avoir des afaires sur les bras.* C'est à dire, avoir beaucoup d'afaires. *Faire retraite avec l'ennemi sur les bras.* C'est à dire, se retirer & être poursuivi de l'ennemi. *S'atirer un puissant ennemi sur les bras.* C'est à dire, se faire un ennemi qui ne nous épargne pas. *Par cette conduite obligente ils tendent les bras à tout le monde. Pas. l. 5.* C'est à dire, ils secourent tout le monde. *Il étoit le bras droit du Cardinal.* C'est à dire, son apui, celui qui le soutenoit. *Prêter son bras à quelqu'un.* C'est à dire, servir dans une entreprise. *Je me lâsse de vous avoir sur les bras.* C'est à dire, je me lâsse d'avoir soin de vous. *Demeurer les bras croisez.* C'est ne rien faire.]

* *Le bras séculier.* Magistras qui font éxécuter les ordonnances du Juge Eclésiastique. [Implorer le secours du bras séculier.]

* *Bras.* Ce mot se dit de quelques animaux. [Bras d'écrevisse. Bras de cheval.]

* *Bras.* Ce mot se dit de la mer & des fleuves. [Bras de fleuve. Bras de mer. C'est un cours d'eau que la mer fait entre deux terres fermes.]

Bras, s. m. Terme de mer. Cordes pour croiser les vergues, & les faire aler de côté & d'autre. *Fourn.*

* *Bras.* Ce mot se dit des fauteuils, des civieres & & autres pareilles choses. [Bras de fauteuil, de civiere, de brouëtte. Bras de presse d'Imprimeur en taille-douce.]

* *Bras.* Chandelier en forme de bras.

BRASIER, *s. m.* La braise du feu.

Brasier, Sorte de vâse de métal où l'on met du feu. [Elle eut le plus gros lot qui étoit un brasier d'argent. *Bussi.*]

* *Brasier.* Flamme amoureuse. [Il porte dans le sein un brasier qui n'a point de fin. *Voi. Poe.*]

BRASSAGE, *s. m. Terme de monnoie.* Frais de la fabrication de la monoie. Petite somme d'argent que le Roi permet de prendre au Fermier des monnoies sur chaque marc d'or, d'argent, de billon, ou de cuivre mis en œuvre. *Voiez Bouterouë.* [Prendre le braissage, lever le brassage.]

Brassar, s. m. Terme d'armurier. Tout le fer qui couvre le bras de l'homme armé de pié en cap. [Les deux brassars d'un homme armé de pié en cap.]

Brassar. Ce qui couvre le bras de l'écolier lorsqu'il jouë partie au balon dans la grande cour de quelque Colége.

BRASSE, *s. f.* La longueur de deux bras étendus. [Le fleuve avoit trois brasses d'eau. *Abl.*]

* *Brasse.* Ce mot se prend figurément. *Il est cent brasses au dessus de lui.* C'est à dire, il est bien plus que lui. *Il est cent brasses au dessous de lui.* C'est à dire, il est beaucoup moins que lui.

Brassée, s. f. Ce qu'on peut embrasser tout d'une fois avec le bras. [Une grosse brasée. Prendre à brassée.]

BRASSER, *v. a. Terme de Brasseur.* Faire de la biere. [Brasser de la biere.]

Brasser. Terme de monnoie, & de gens qui travaillent en métal. Mêler des choses liquides en les remüant en rond comme on fait l'or, l'argent & le cuivre fondu dans le creuset pour les alier, afin que le mélange soit égal dans toutes les parties. *Bouterouë.* [Brasser les métaux.]

* *Brasser.* Machiner quelque mauvais dessein. [Brasser quelque chose contre quelqu'un. *Patru. plaid. 5.*]

Brasserie, s. f. Lieu où l'on fait la biere. [Une grande brasserie.]

Brasseur, *f.m.* Celui qui fait brasser de la biere. Ouvrier qui brasse de la biere.

Brasseuse, *f.f.* Femme de brasseur.

BRASSIERES, *f.f.* Espece de camisole que les femmes & les enfans mettent la nuit.

† * *Etre en brassieres.* Etre embarassé.

BRASSIN, *f. m. Terme de Brasseur.* Cuves pleines de biere.

BRAVACHE, *f.m.* Mot vieux qui ne peut entrer que dans le comique & dans le burlesque, & qui signifie fanfaron qui a quelque bravoure. [C'est un bravache.]

BRAVADE, *f.f.* Menace fiere & insolente. [Voila où se sont terminées ses bravades. *Voi. l. 74.*]

BRAVE, *adj.* Hardi, courageux. [Un brave soldat.]

Brave, *f.m.* Celui qui a du courage. [C'est un brave à trois poils. *Mol.*]

† Je crain peu les braves du Parnasse. *Dépreaux.*

Brave, *adj.* Leste, bien vétu. [Il est brave. Elle est brave.]

† *Brave, adj.* Honnête, galand. [Vous étes un brave d'avoir fait ce que vous m'aviez promis.]

Bravement, *adv.* Fort bien. De la bonne sorte. [Vous avez bravement crié. *La Fontaine, Fables, l. 2.*]

Braver, *v. a.* Insulter. Se moquer, gourmander. [La satire brave l'orgueil & fait pâlir le vice. *Dépreaux, Satire 9.* Vous triomphez cruëlle, & bravez ma douleur. *Racine, Iphigenie.*]

† *Braverie*, *f.f.* Beaux habits. [Adieu notre braverie. *Mol.*]

Bravoure, *f.f.* Valeur. [Je veux que l'esprit assaisonne la bravoure. *Mol.* Avoir de la bravoure. *Sca.*]

B R E.

BRE'ANT, *f.m.* Petit oiseau qui a le bec court & gros, qui est d'un verd obscur & comme gris avec quelque chose de jaune sur l'extrémité des gros tuiaux des ailes.

BREBIS, *brebi*, *f.f.* Animal connu qui se nourrit d'herbes, de foin, de paille, qui hait les ours, l'aigle, le corbeau, le serpent, les chenilles & les abeilles, & qui vit neuf ou dix ans. [La brebis bêele. *Qui se fait brebis le loup le mange.* Proverbe qui veut dire que plus on est bon, & plus on donne prise sur soi aux méchans.]

BRE'CHE, *f.f.* Ouverture faite à une muraille par mine, par coups de canon, ou autrement. [Faire une bréche, défendre une bréche, reparer une bréche. *Abl.*]

* *Bréche.* Tort, diminution. [Il faisoit une grande bréche à sa réputation. *Vau. Quin. l. 4.*]

† BRE'DINDIN, *f.m.* Mot burlesque qui se dit en parlant [C'est une sorte de méchant petit carosse à cinq sous, qu'on apelle plus-ordinairement *fiacre.*

BRE'DOUILLE, *f.f. Terme de Triquetrac.* Partie double qu'on marque de deux jettons. [*Grande brédouille*, C'est douze jeux de suite qui emportent le double de ce qu'on avoit mis au jeu. *Partie brédouille*, partie qui en vaut deux. *Gagner, perdre brédouille. Marquer sa brédouille.* * *Etre en brédouille*, C'est à dire, être un peu troublé, ne savoir où l'on en est, soit en ses discours, ou en quelque afaire.

Brédouiller. Ce verbe est ordinairement neutre, & plus rarement actif. Avoir un vice de langue qui empêche qu'on ne se fasse bien entendre, parler en brédouillant. [En brédouillant maint terme saugrenu, il te fagote un compliment cornu. *S. Am.* Il ne fait que brédouiller.]

Brédouillement, *f.m.* Vice de langue, qui empêche qu'on ne prononce bien.

Brédouilleur, *f.m.* Celui qui brédouille.

Bredouilleuse, *f.f.* Celle qui brédouille.

BREF, *bréve*, *adj.* Court, qui n'a pas une prononciation longue. [Discours fort bref. Silâbe bréve.]

Bref. *f.m.* Rescrit du Pape avec le sceau public qui est l'anneau de pêcheur, imprimé en cire rouge tendant à conserver les bénéfices à ceux qui les ont obtenus.

† *Bref*, *adv.* En un mot, en fin, *bref* vieilit fort.

† *En bref*, *adv.* En peu de tems; bien tot. *En bref* est vieux.

Bréve, brévement, bréveté. Voyez plus bas.

† BRE'HAIGNE, *adj. Terme injurieux* pour dire, *Femme stérile.*

Bréhaigne. Ce mot se dit des biches, & veut dire qui ne fait point de fans. [Biche bréhaigne. *Sal. c. 33.*]

BRELAND, *berland*, *f.m.* Le prémier de ces mots est le meilleur. Sorte de jeu de cartes qu'on jouë à 2, à 3, à 4, ou à 5; donnant 3. cartes à chacun aprés en avoir oté les petites jusques aux septs inclusivement. [Jouër au breland.]

Bréland. Terme qui emporte quelque sorte de mépris pour dire maison où l'on jouë souvent. [Sa maison est un bréland.]

Brélandier, *f.m Terme de mépris*, pour dire un homme qui ne fait que jouër. [C'est un brélandier.]

† BERLIQUE, *breloque*, *adv.* Un peu inconsiderément & sans y regarder de si prés.

BRENEUX, *breneuse*, *adj.* Plein de merde. [Cu breneux.]

BRESIL, *f.m.* Bois rouge.

BREMME, *f.f.* Poisson de lac & de riviere, grand & large, qui a la chair grasse & mole; la tête petite, le corps plat, & couvert de grandes écailles avec deux nageoires auprés des ouïes & deux autres au milieu du ventre. *Rond.*

† BRETAUDER, *v. a.* Ce mot se dit quelquefois en riant, mais il ne s'écrit pas, & tout au plus il ne peut entrer que dans le comique, ou le bas burlesque. C'est couper les cheveux à quelqu'un bien plus-courts qu'il n'a coutume de les porter. [Qui vous a bretaudé de la sorte. Vous voila tout bretaudé.]

BRETELLE, *f.f.* Corde, ou bande de cuir aux hottes, & aux crochets des crocheteurs qu'on se passe dans les bras lorsqu'on porte la hotte, ou les crochets.

Bretelle. Terme de rubanier. Tissu pour soutenir le corps du rubanier lorsqu'il travaille de peur qu'il ne tombe en devant.

BRE'TE, *f.f.* Longue épee. [Porter la bréte.]

Breteur, *f.m.* Celui qui porte la brete; le mot de *breteur* donne quelque idée de mépris de celui dont on parle.

BREVE, *f.f.* Silâbe dont la pronônciation n'eſt pas longue. [C'eſt une bréve. *Savoir les bréves & les longues*; Proverbe, pour dire, être intelligent en quelque choſe.

Brévement, brievement, adv. En peu de paroles. La plus-part ſont pour *brievement*. Néanmoins il y a de bons auteurs qui ſe ſervent de *brévement*.

BREVET, *f.m.* Ecrit qui contient la grace, ou le don que le Roi fait. Ecrit de notaire par lequel un aprenti s'oblige d'aprendre un métier ſous un certain maitre.

Bréveté, f.f. La plupârt rejettent ce mot, mais comme il y a de bons Auteurs qui l'emploient je ne le condannerois pas, & je me ſervirois ordinairement de *brieveté*. Brieveté ſignifie le peu de tems que dure une choſe.

BREVIAIRE, *f.m.* Livre qui comprend l'abrégé de la Bible & de tout le ſaint ofice. [Un breviaire bien conditionné.]

* *Bréviaire.* Ofice divin. [Dire ſon breviaire.]

† * *Bréviaire.* Ce mot ſe dit quelque fois en riant. [Ainſi on dit, *un heros de breviaire*, pour dire un homme d'Egliſe. *Sar.*]

BREUVAGE, *bruvage, f.m.* L'un & l'autre ſe dit. Tout ce qu'on boit. [Le Nectar eſt le breuvage des Dieux. *Abl. Luc.*]

BRI.

BRIBE, *f.f.* Morceau de pain. [Une groſſe bribe de pain.]

† *Bribe* Tout ce qu'on a de préparé à manger, ſoit à diner, ou à ſouper. [Ils ſe régalent quelque fois entre eux, en mettant toutes leurs bribes enſemble. *Abl.*]

BRICE, *f.m.* Nom d'homme.

BRICOLES, *f.f.* Bandes de cuir que les porteurs de chaiſe ſe mettent ſur le chignon du cou, & dans les bâtons de la chaiſe pour les ſoulager lorſqu'ils portent.

Bricoles. Terme de chaſſe. Filets faits de petites cordes en forme de bourſe qui ſont propres à prendre les grandes bêtes. [Prendre un cheureuil avec des bricoles. *Sal.*]

Bricole. Terme de jeu de paume. Le mouvement que fait la bale en bricolant. [Entrer dans le trou par bricole.]

† * *Bricole.* Excuſe frivole. [Donner des bricoles à quelqu'un.

Bricoler. v.n. Terme de jeu. Ce mot ſe dit de la bale qui touche contre les murailles ſans aller droit.

† * *Bricoler.* Ce mot ſe dit de ceux qui mangent trop chaud, & ſignifie faire aller le morceau de côté & d'autre dans ſa bouche avant que de l'avaler parce qu'il brûle, & qu'il eſt trop chaud.

BRICHET, *f.m.* Le devant de l'eſtomac.

BRIDE, *f.f.* Inſtrument avec quoi on conduit & fait obeïr le cheval, & le mulet & qui eſt composé d'une têtiere, de deux rennes & d'un mords. [Tenir la bride droite. Lâcher la bride.]

[*A toute bride, adv.* De toute la viteſſe du cheval. Courre a toute bride, pouſſer à toute bride, s'enfuïr à toute bride.]

* *Bride.* Ce mot a divers ſens au figuré. [Exemples. *Tenir en bride.* C'eſt à dire, tenir dans le devoir. *Aller bride en main dans une afaire.* C'eſt à dire ſe conduire ſagement dans une afaire. *Mettre la bride ſur le cou*; C'eſt donner une entiere liberté à quelqu'un de faire ce qu'il veut, parce qu'on deſeſpére de ſa conduite. *Bride à veau.* Termes burleſques pour dire amuſement pour arréter quelque ſot.]

* *Bride. Terme de tailleur.* Deux, ou trois points que le tailleur fait avec de la ſoie, ou du fil aux extrémitez de chaque boutonniere pour arréter la boutonniere.

Bride. Terme de faiſeuſe de points & de rempliſſeuſe Fil dont on ſe ſert pour arréter les points & empêcher qu'ils ne ſe rompent. [Faire une bride, jetter une bride.]

Bride de beguin. Morceau de toille qu'on paſſe ſous le menton de l'enfant & qui s'atache au beguin.

Brider, v.a. Mettre une bride à un cheval, à un mulet. [Brider un cheval.]

* *Brider.* Arréter, empêcher. [Elle fait trembler les aſtres, & bride le cours de la Lune. *Voi Poe.* Brider ſes paſſions. *Teo.*]

† * *Brider.* Atraper. [Ma foi, Monſieur, La bécaſſe eſt bridée. *Mol.*]

BRIEVETE', *f.f.* Le peu de tems que dure une choſe. Voiez *breveté*. [Il eſt bon de lire le traité que Seneque a fait de la brieveté des jours.]

Bref, brieve, adj. Ce mot ne ſe dit d'ordinaire qu'en parlant de choſes de juſtice. [Exemples. Ajournement à trois briefs jours. Bonne & brieve juſtice.]

Brievement, adv. En peu de mots, ſuccintement. [Je m'expliquerai le plus-briévement que je pourrai.]

† BRIFABLE, *adj.* Mangeable. [Fromage brifable. *S. Am.*]

† *Brifer, v.a.* Manger avidement. [Il a brifé en un moment tout ce qu'on avoit ſervi.]

BRIGADE, *f.f. Terme de guerre.* Troupe de cavaliers.

Brigade de compagnie. C'eſt à dire, quelques cavaliers de la compagnie.

Brigade d'armée. Pluſieurs corps de cavalerie.

† *Brigade.* Compagnie de pluſieurs perſonnes. [Sur le bord de la Seine notre brigade ſe proméne.]

Brigadier. f.m. Celui qui commande une brigade.

Brigadier de compagnie. Oficier qui commande quelques cavaliers.

Brigadier d'armée. Celui qui commande pluſieurs corps.

BRIGAND. *f.m.* Voleur de grans chemins. [Il eſt entre les mains du Prevôt des Maréchaux comme un brigand. *Patru, Plaidoié. 5.*]

Brigandage, f.m. Vol ſur les grans chemins. [Vivre de brigandage. *Vau. Quin. l. 8.*]

BRIGANTIN, *f.m.* Vaiſſeau de bas bord de 10, de

12, ou de 15 bancs, & d'autant de rames, à un homme à chaque rame. *Four.*

Brigide f.f. Nom de Femme.

Brignoles, *brugnoles. f.f.* Plusieurs disent *brugnoles.* Mais le vrai mot c'est *brignoles.* On apelle ainsi de certaines prunes fort bonnes à cause qu'elles viennent de la vile de Brignoles en Provence.

Brignon. Voiez *brugnon.*

Brigue, *f.f.* Poursuite ardente pour obtenir quelque chose. [La brigue étoit forte. Les brigues commencent à s'échaufer. *Vau. Quin. l. 4.* Les brigues qu'on faisoit n'éclatoient pas encore. *M. de la Rochefoucaut.*]

Brigueur, *f.m. Ce mot ne se dit guere seul.* Celui qui brigue. [C'est un brigueur à gage.]

Briguer, v.a. Tâcher d'avoir. [Briguer une charge.]

* Briguer l'amitié des grans. *Abl. Ret.*

Brillant, *brillante, adj.* Eclatant, qui paroît, qui est plein de choses qui embelissent. [Diamant brillant. La terre brillante de fleurs. *Voi. Poe.*]

* *Brillant, brillante.* Vif, plein de feu, plein d'esprit, enjoüé. [Commencement de lettre fort brillant. Un gallant homme n'est autre chose qu'un honnête homme un peu plus-brillant qu'à son ordinaire.]

* *Brillant, f. m.* Feu d'esprit, ce qu'un esprit a de plus-vif, & de plus-subtil. [Elle a un brillant d'esprit qui enchante tout le monde.

Briller, v.n. Eclater. Reluire. [Le diamant brille.]

* *Briller.* Paroitre avec éclat. [La jeunesse brille sur son visage. *Dépreaux.* C'est un esprit qui brille.]

† Brimbaler, *v.a.* Sonner, mouvoir des cloches, faire du bruit avec des cloches, ou autre chose qui retentit. [Brimbaler les cloches. *S. Am.* Chaine, étui, clef & pelotons lui brimbalent aux deux côtez. *S. Am.*]

† Brimborions, *f.m.* Plusieurs sortes de petites choses. [Je ne voi que lait virginal, blancs d'eufs, & autres brimborions. *Mol. Prét. f. 5.*]

Brin *f.m.* Prononcez *brain.* Petite partie d'herbe, ou d'autre petite chose que pousse la terre Petite partie de quelque chose. [Un brin d'herbe. *Voi. l. 52.* Brin de vergette, brin d'osier, brin de soie de sanglier. Brin de plume. *Termes de Plumacier.* C'est la petite pointe de la plume.

Brin à brin, adv. Un brin aprés l'autre. [Arracher brin à brin.]

† Brinde, *f.m. Terme Bachique*, qui veut dire, *santé.* [Brinde à votre seigneurie, brinde à vous.]

Brin-d'estoc, *f.m.* Grand bâton ferré par les deux bouts, avec quoi les Flamans sautent les fossez de leur païs, qu'on apelle *Watergancks.*

Brioche, *f.f. Terme de Patissier de Paris.* Maniere de gâteau, ou de pain qui est fait de fine fleur de froment, d'eufs, de fromage & de sel. [Une grosse, ou une petite brioche.]

Brique, *f.f.* Terre cuite au four, propre à être emploiée aux bâtimens. [Faire de la brique.]

Briqueté, briquetée, adj. Fait de brique, ou en façon de brique.

Briqueterie, f.f. Lieu où l'on fait la brique.

Briquetier, f. m Celui qui fait de la brique.

Brisans, *f.m. Terme de mer.* Rochers cachez sous l'eau. *Four.*

Briser, *v. a.* Rompre, mettre en pieces, froisser, fracasser. [Briser le sel, le chanvre avec le brisoir. * Ces maraux ont dessein de me briser à force de heurter contre les murailles. *Mol. Pre. f. 7.*]

* *Briser.* Rompre avec quelqu'un. Rompre un discours commencé. [*Ils ont brisé ensemble.* C'est à dire qu'ils ne sont plus amis. *Brisons là-dessus.* C'est à dire, ne continuons pas davantage notre discours.]

* *Briser.* Renverser, détruire. [Il doit briser toute la puissance des enfers. *Patru, plaidoié 5.*]

Briser. Terme de chasse. Rompre les branches & les jetter sur les voies de la bête.

Brisées, f.f. Terme de chasse. Chemins marquez avec des branches que les veneurs rompent & jettent à côté parmi les bois pour reconnoitre leur enceinte. [Jetter des brisées sur les voies. *Sal*]

* *Brisées.* Dessein. Route, propos. [Retourner sur ses brisées. Suivre ses brisées. Aler sur les brisées de quelqu'un. *Mol.*]

Briseur de sel, *f. m.* Oficier sur le Port de Paris qui découvre le sel dans les bateaux, le brise & le met en tas pour faire chemin aux mesureurs & porteurs. *Nouvelles ordonnances de Paris.*

Briseur de sel. Celui qui avec une sorte de pic brise le sel dans les greniers à sel, afin de le mettre dans les minots.

Brisoir, f. m. Terme de Chanvrier. Instrument de bois quarré avec des dens qui sert à briser le chanvre.

Brisure, f.f. Terme de Blason. Figures étrangeres ajoutées aux armoiries pour distinguer les cadets & les bâtards, d'avec les aînez & les fils légitimes.

BRO.

Broc, *f.m.* Grand vâse pour mettre du vin.

† *De broc en bouche.* Frase proverbiale, qui veut dire de la broche à la bouche, manger une chose si-tôt qu'elle est rotie.

Brocard, *f.m.* Etofe à fleurs. [Un beau brocard.]

† *Brocard.* Mot piquant. [Donner un brocard à quelqu'un.]

† *Brocarder, v.a.* Piquer de paroles. [Se moquer de quelqu'un avec des paroles plaisantes. [On ne me brocardera point de m'être voulu commenter moi-même. *S. Am.*]

Brocatelle, f.f. Etofe de fil & de laine qui se fait en Flandre, dont on fait des housses de lit, dont on couvre des chaises & tapisse des cabinets. On apelle aussi cette étofe, étofe de la porte de Paris, mais les Marchands l'apellent *mezelines.* Il y a diverses manieres de brocatelles. Ainsi on dit, brocatelle à fleurs, brocatelle à petis carreaux.

Broccoli, *f. m.* Mot qui est venu d'Italie, & qui veut dire de certains petits choux qu'on mange en salade.

BROCHE, *f.f.* Maniere de verge de fer un peu plate dont on se sert pour embrocher la viande lorsqu'on la veut faire rotir. [Mettre à la broche. Mettre en broche.]

Broche. Terme de Chevalier de l'Arquebuse. Fer au milieu de la feuille de carton où l'on tire. [Faire un coup de broche. C'est à dire, *enfoncer la broche.*]

Broche. Terme de Tonnelier. Petit morceau de bois arrondi qu'on met au fond des futailles pour en tirer quelque petit filet de vin. [*Mettre une futaille en broche.* C'est y mettre une broche, une canule, ou une fontaine pour en tirer le vin à pot & à pinte.

Broche. Terme de Brodeur. Outil sur quoi on met les étofes & les soies retorses, & propres à broder.

Broche. Terme de rubanier, de fileuse au rouët. Fer délié qu'on passe au travers du rochet, ou du roquetin, de la bobine & de l'épinglier lorsqu'on file au rouët.]

Broche. Terme de serrurier. Morceau de fer qui est dans la serrure, & dans quoi entre la forûre de la clef.

Broche. Terme de cordonnier. Outil de cordonnier pour brocher les talons.

Broche. Terme de balancier. Petis morceaux de fer ronds qui passent au travers de la virole du peson.

Broche. Terme de chandelier. Petit bâton où pendent les méches, petit bâton où pendent les chandelles. [Une broche de méches, une broche de chandelles.]

Brochée, f.f. Terme de rotisseur. Broche pleine de viandes.

Brochée. Terme de chandelier. Plusieurs méches de chandele sur une broche.

BROCHER, *v. a. Terme de tricoteuse.* Travailler avec des éguilles à tricoter. [Brocher un bas.]

Brocher. Terme de maréchal. Mettre un clou au pié d'un cheval. [Brocher un clou.]

Brocher. Terme de cordonnier. Atacher avec des cloux. [Brocher un talon, une semelle.]

Brocher. Terme de couvreur. Mettre de la tuile en pile entre les chevrons.

Brocher. Terme de cordier. Mettre le boulon au travers du tourret. [Brocher le tourret.]

Brocher. Méler avec de l'étofe quelque chose qui la reléve. [Robe brochée d'or. *Vau. Quin. l. 4.*]

† * *Brocher.* Faire à la hâte. [Il broche tout ce qu'il fait.]

BROCHET, *f. m.* Poisson connu qui est de lac, d'étang & de riviere.

Brocheton, f. m. Petit brochet.

BROCHETTE, *f.f.* Petit morceau de bois en forme de broche qu'on passe dans la viande qu'on larde pour la tenir ferme & en état d'être mise à la broche proprement.

Brochette. Terme de fondeur. Espece de petit cilindre de bois, ou de léton sur lequel on marque les diferentes épaisseurs des cloches.

Brocheur, tricoteur. Ouvrier qui tricote.

Brochoir, f. m. Marteau dont le maréchal cogne les cloux dans la corne du pié de l'animal qu'il ferre.

† BRODE, *adj.* Ce mot se dit d'une femme dont le teint est un peu noir. [Elle est brode.]

BRODEQUIN, *f. m.* Chaussure ancienne dont les Comédiens se servoient, & dont se servoient aussi les hommes & les femmes.

Brodequins, f. m. Sorte de suplice qui consiste en trois ais forts & épais qu'on serre avec de bonnes viz. On met l'un de ces ais entre les jambes du criminel, & les deux autres ais se mettent l'un d'un côté d'une jambe & l'autre de l'autre. Ensuite, venant à serrer ces viz, elles pressent les jambes contre les ais, & faisant craquer les os du criminel, elles lui causent une douleur tres-sensible. [On donne les brodequins à un criminel qui n'avouë pas, & dont on veut savoir quelque chose avant que de le juger.]

BRODER, *v. a.* Faire de la broderie. Faire avec l'éguille & l'étofe toutes sortes d'agréables ornemens sur le drap & autre chose. [Broder une jupe.]

Broder. Terme de faiseuse de point. Enrichir le point de divers ornemens, comme de fleurs & de branchages. [Broder un point de France.]

Broder à l'éguille. Terme de faiseuse, & de remplisseuse de point. Jetter plusieurs petits filets & les couvrir à point noüé. *Voiez Melon.*

† *Broder.* Mot burlesque qui ne se dit qu'en parlant, & qui signifie *bourder.* [Vous brodez comme il faut.]

Broderie, f.f. Ouvrage de brodeur, de brodeuse, ou de remplisseuse de point.

Broderie. Terme de jardinier. Figures qu'on fait avec du bouïs. Ouvrages figurez de bouïs dans les parterres. [On dit un parterre en broderie, ou de broderie.]

Brodeur, f. m. Ouvrier qui brode.

Brodeuse, f.f. Ouvriere qui brode.

Broier, v. a. Casser menu. [Broier de la moutarde. Broier les couleurs.]

Broncher, v. n. Ce mot se dit des chevaux, des mulets, &c. Faire un faux pas. [Il n'est cheval si superbe qui ne bronche, dit le proverbe. *Voi. Poe.*]

† * *Broncher.* Trébucher, se laisser tomber. [Sa canne s'acrocha dans l'un de ses canons, & mon homme broncha. *Sca. Poe.*]

† * *Broncher* Manquer. [Si vous bronchez, on vous relevera d'une belle sorte.]

BRONZE, *airain, léton.* Tout ce qui imite le bronze. Voiture fait bronze féminin, mais aujourd'hui la plu-part le croient masculin. [Elles ne se peuvent non plus comparer à elle que la bronze à l'or. *Voi. l. 33.* Ce que les hommes écrivent sur le bronze n'est pas immüable. *Entretiens d'Eugene & d'Ariste.* Jetter une statuë en bronze.]

Bronzer, v. a. Faire en maniere de bronze. [Bronzer une figure.]

BROQUETTE, *f.f.* Petit clou propre à clouër des chaises, à tendre des lits & de la tapisserie.

BROSSAILLES, *broussailles, f.f.* Le bel usage est pour *brossailles.* [Ramasser des brossailles pour faire du feu.

feu. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.* Le lion voulant chasser avec l'âne, le cacha dans les brossailles. *Port-Roial. Phédre l. 1. fable 11.*]

BROSSES, *s. f.* Espece de vergette pour nettéïer les habits.

Brosse. Terme de Peintre. Pinceau de poil de cochon dont les Peintres se servent.

Brosser, v. a. Nettéier avec des brosses, ou autre chose. [Brosser un enfant, un cheval. *Brosser les lettres. Termes d'Imprimeur.* C'est en oter l'ancre avec de l'eau & de la lessive.

Brosser. Courre au travers des bois. [Brosser à travers les buissons. *Vau. Quin. l. 6.* Il travaille sans cesse à brosser les forêts. *Teo.*]

BROUET, *s. m.* Vieux mot qui n'entre que dans le burlesque & le stile comique. On croit même qu'il s'est plus dit en Province qu'à Paris. [Le galant pour toute besogne avoit un brouët clair. *La Fontaine. Fables, l. 1. fable 18.*

Broüette, *s. f.* Espece de petit tombereau qui n'a qu'une roue & deux bras. [Mener la broüette.]

BROUHAHA, *s. m. Terme de Comédien*, pour dire le bruit qu'on fait à la Comédie lorsqu'on se récrie sur quelque endroit de la beauté de la piece. [Le Comédien s'arrête aux beaux endroits de la piece, & ainsi il avertit qu'il faut faire le brouhaha. *Mol. Prét.*]

† BROUILLAMINI, *s. m.* Mot burlesque pour marquer quelque chose d'obscur & d'embarassé. [Il y a là dedans trop de *brouillamini. Mol.*]

BROUILLARD, *s. m.* Vapeurs qui sont arrétées en un endroit de l'air & qui l'obscurcissent. [Le brouillard tombe fort lentement. *Abl.*]

† *Brouillard de Marchand.* Livre où le Marchand écrit tous les jours, & où il raye & éface ce qu'il lui plaît. Ce mot de brouillard est fort bas.

BROUILLER, *v. a.* Méler, confondre ensemble, & de deux ou de plusieurs choses ne faire qu'un composé. [Brouiller des œufs avec du jus d'éclanche.]

Brouiller. Terme de Plumacier. Méler ensemble le poil de plusieurs plumes qui ont chacune une couleur particuliere. [Brouiller les plumes. Plumes bien brouillées.]

* *Brouiller.* Semer la discorde. [J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les Chapitres. *Despreaux, Lutrin.*

* *Brouiller*, Embarasser. [Brouiller les afaires. Brouiller les cartes.]

* *Brouiller.* Confondre & embarasser. [Ce mot n'a été inventé que pour brouiller. *Pas. l. 1.* Ce mot de grace actuelle me brouille. *Pas. l. 4.*]

Se brouiller, v. r. Se méler, se confondre. [Ils ne se brouillent point avec le reste des troupes dans les défilez. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.*]

* *Se brouiller.* Rompre avec quelqu'un. [Se brouiller avec quelqu'un. *Pas. l. 2.* Ils se brouilleront là dessus. *Pas. l. 4.* Ils ne se brouillent ni avec la foi, ni avec la raison. *Pas. l. 2.*]

* *Brouillerie, s. f.* Trouble dans un Etat. [Dans toutes les brouilleries du Roiaume, il s'est toujours montré bon François. *Voi. l. 53.*]

* *Brouillerie.* Petite querelle. [Ils ont eu quelque petite brouillerie, mais cela est passé.]

* *Brouillerie.* Dispute pleine d'embaras & de chicane d'école. [Voulez-vous recommencer nos brouilleries. *Pas. l. 1.*]

Brouilleries. Petits bouts de ruban, de passement, de dentelle & autres pareilles choses qu'on met ou qu'on trouve ensemble. [Ce que vous cherchez est parmi de petites brouilleries dans une cassette.]

Brouillon, s. m. Papier sur quoi on jette ses prémieres pensées qu'on corrige & retouche en changeant & efaçant jusques à ce qu'on croie que ce qu'on fait est bien.

* *Brouillon.* Celui qui se plaît à brouiller les gens, ou les afaires. [Avec cette puissance si énorme, un brouillon seroit à craindre. *Patru, plaidoié 7.*]

† * *Brouillon.* Petit étourdi, petit sot, petit querelleur. [C'est un petit brouillon.]

BROUÏR. Ce mot se dit des blez & des fruits qui pendent par les racines, & signifie *brûler.* [Epi brouï,]

BROUT, *s. m.* Ce que pousse le bois au Printems & qui enyvre en quelque façon les bêtes fauves qui en mangent. [Aller au brout.]

Brout de noix. Ecailles de noix vertes qu'on laisse pourrir dans un muid, & qu'on fait bouillir avec de l'eau pour mettre le bois en couleur de noïer.

BROUTER, *v. a.* Ce mot se dit des chevres, des chameaux, &c. & signifie manger la pointe des herbes. [La chevre broute. Le chameau broute. *Abl. Mar.*]

BRU.

BRU, *s. f.* Ce mot est peu usité, on dit en sa place *belle-fille.*

BRUGNOLES. Voiez *brignoles.*

BRUGNON, *brignon*, *s. m.* Quelques-uns écrivent *brignon*, mais le grand & le bel usage est pour *brugnon.* Fruit qui est mûr au mois de Septembre, qui a la peau fort déliée & fort rouge, qui ne quite point le noiau & qui a la chair pleine d'eau.

BRUIANT. Voiez *bruire.*

BRUIERE, *s. f.* Plante sauvage basse & branchuë qui est dure comme du bois, qui a les feuilles fort petites & faites quelquefois en forme de petit bouton. La bruiere est parmi les plantes sauvages la prémiere & la derniere qui pousse des fleurs, car elle fleurit au commencement du Printems & en Autonne. *Dal.*]

BRUINE, *s. f.* Petite pluïe.

Bruiner, v. n. Faire de la bruine. [Il n'a fait que bruiner toute la journée.]

BRUIRE, *v. n.* Faire un petit bruit. Faire quelque bruit comme un bruit sourd & confus. [J'ois bruire les vents & les flots. *Teo.*]

Bruiant, bruiante, adj. Qui fait du bruit éclatant. [Voix bruiante.]

Bruit, s. m. Quelque chose de bruiant, tracas, trouble. Murmure. [Faire du bruit. De ces ruisseaux le bruit delicieux frape mes sens. *Voi. Poe.* Marcher

cher à petit bruit, c'est à dire, doucement & sans être presque entendu.]

* *Bruit.* Eclat. [Son nom fait du bruit dans le monde. *Voi, l. 7.* La neutralité fait grand bruit. *Voi, Poe.* Le bruit de sa réputation les étonna. *Abl. Ar. l.* 1.]

* *Bruit.* Réputation, nom. [Ses exploits auront un bruit toujours durable. *Voi. Poe.* Il ne faut que cela pour nous donner le bruit de connoisseuses. *Mol. Pre.*]

* *Bruit.* Nouvelle. [C'est un bruit de vile. Faire courir le bruit de la mort de quelqu'un.]

BRÛLANT, *brûlante, adj.* Chaud. [Les brûlans déserts de l'Afrique. *Voi. Poës.*]

Brûlé, s. m. Chose cuite & un peu brulée. Chose que le feu brûle, ou a brûlé. [Omelette qui sent le brûlé. Il y a quelqu'un qui brûle ici, je sens le brûlé.]

Brûler, v. a. Consumer par le moien du feu. Faire mal à quelqu'un en le touchant avec quelque chose de chaud. [Brûler du bois. Il lui a brûlé tout le bras.]

* *Brûler.* Donner de l'amour. [Il faut qu'aprés avoir brûlé tant de Castillannes, il fasse fondre quelques Portugaises. *Voi. l. 44.*]

* *Brûler.* Etre consumé d'amour. Avoir de l'amour. Avoir de la passion pour quelque chose. Désirer ardenment. [De la même ardeur que je brûle pour elle, elle brûle pour moi. *Mal. Poe. l. 5.* Vous brûlez d'une soif qu'on ne peut assouvir. *Dépreaux, Satire 4.* Brûler d'amour, de colére, de haine, d'impatience. *Racine, Iphigenie.* J'aime à brûler d'une si belle flamme. *Voi. Poës.*]

Se brûler, v. r. Se faire du mal, ou se consumer par le feu. [Il s'est brulé lui & son fils. *Se brûler à la chandelle.* Proverbe qui veut dire se jetter dans le péril.

A brûle-pourpoint, adv. C'est poser l'arme à feu presque sur le corps de la personne qu'on tire de peur de la manquer. [Il l'a tiré à brûle-pourpoint.]

Brûleur, s. m. Celui qui brûle, mais ce mot ne se dit pas seul. [Un brûleur de grange. *Pas. l.* 8. Un brûleur de maisons. *Sca.*]

BRULOT, *s. m.* Vaisseau chargé de matieres combustibles propre à brûler un autre vaisseau.

Brulot. Machine dont se servoient les anciens pour lancer des dards, à laquelle étoit atachée une matiere combustible qu'on alumoit lorsqu'on les vouloit darder. *Perraut Vitruve.*

Brulo, s. m. Mot burlesque. Morceau trop salé & trop poivré. Morceau qu'on sale trop à dessein, & qu'on donne pour rire à une personne. [Je lui ai donné un brulo, & il l'a avalé. J'ai avalé un brulo, & j'en ai la gorge toute en feu.]

Brulûre, s. f. Le mal que le feu, ou quelque chose de chaud a fait. [Une cuisante brulûre.]

BRUMAL, *brumale, adj. Terme de Iardinier,* qui vient l'hiver. [Jacinte brumale.]

BRUN, *brune, adj.* Qui est de couleur presque noire. qui a des cheveux qui tirent sur le noir. [Un drap brun. Anne de Boulens étoit brune & de belle taille. *Maucroix, Schisme.*]

Brun, s. m. Celui qui a les cheveux bruns. Ce qui est de couleur brune. [C'est un beau brun.]

Brune, s. f. Celle qui a les cheveux bruns. [C'est une fort jolie brune.]

† * *Brun, brune, adj.* Mélancolique, sombre. [Humeur brune.]

† *Sur la brune.* Ces mots signifient *sur le soir,* mais ils sont un peu vieux.

† *Brunette, s. f.* Petite brune. [Une petite brunette me fait mourir.]

BRUNIR, *v. a. Terme de brunisseur.* Eclaircir avec le brunissoir. [Brunir de la vaisselle d'argent.]

Brunir. Terme de Relieur. Eclaircir, polir la tête, la queuë & la tranche d'un livre à force de froter dessus avec la dent de chien. [Brunir un livre sur tranche.]

Brunir. Terme de Taillandier. [Brunir des pincettes.]

Brunir. Ce mot se dit des bêtes fauves qui font devenir leur tête rouge, grise, ou de couleur brune, de blanche qu'elle étoit. [Les cerfs, les daims, & le chevreuils se brunissent la tête. *Sal.*]

Brunissage, s. m. Ouvrage de brunisseur. [Paier le brunissage de la vaisselle.]

Brunisseur, s. m. Ouvrier qui brunit la vaisselle d'argent.

Brunisseuse, s. f. Celle qui brunit la vaisselle d'argent.

Brunissoir, s. m. Petit bâton au bout duquel il y a de la sanguine avec quoi on brunit l'argent mat.

BRUNO, *s. m.* Nom du Fondateur des Chartreux.

BRUSC, *s. m.* Petit arbrisseau qui a quelque raport avec le mirte, qui est plein de bois, qui a la tige ronde couverte d'une écorce épaisse tirant sur le brun, ses feuilles sont dures, aiguës & piquantes, & son fruit est rouge & croît sur ses feuilles.

BRUSQUE, *adj.* Ce mot se dit des personnes & de leurs actions, il signifie un peu rude, qui n'a pas toute la douceur que demande une éxacte civilité, qui est un peu précipité. [Il est brusque, elle est brusque. Action brusque.]

Brusquement, adv. D'une maniere brusque. [Agir brusquement.]

Brusquerie, s. f. Action brusque. [C'est une brusquerie insuportable.]

BRUT, *brute, adj.* Ce mot se dit des bêtes, & veut dire *qui est sans raison,* mais dans ce sens il ne se dit proprement qu'au féminin. [Un béte brute. *Pas. l.* v.]

Brut, brute. Qui n'est pas poli, raboteux, qui n'est pas taillé. [Diamant brut. Pierre brute. C'est une pierre qui sort de la carriere.]

Brutes. s. f. Les animaux. Les bêtes brutes. [Les brutes ont plus de sens que lui.]

Brutal, brutale, adj. Qui tient de la brute, qui a quelque chose de l'animal, qui est de bête. [Un plaisir brutal. Humeur brutale.]

Brutal, s. m. Qui a des sentimens brutaux, qui aime les plaisirs brutaux, rustre, impertinent. [Un franc brutal, contestant comme un diable. *Sca. Poës.*]

Brutale, s. f. Rustre, sote, grossiere, rude & peu cile. [Une franche brutale.]

Brutalement, *adv.* D'une maniere brutale, d'une façon rude & groſſiere. [Parler brutalement, agir brutalement.]

Brutalité, *ſ. f.* Action brutale, action outrageuſe. [Une brutalité exécrable. *Patru, plaidoié 5.*]

BRUVAGE. Voiez *breuvage.*

BUB. BUC.

BUBE *ſ.f.* Petite élevure qui vient ſur le corps.

BUBERON, *ſ. m.* Petit vaſe de grés, de faiance, ou de métal qui a un petit goulot par où l'on donne à boire aux enfans qui ſont à la mamelle.

Buberon, *ſ. m. Terme d'orfévre & de potier d'étain.* Maniere de tuiau, qui eſt la partie du vaiſſeau qu'on apelle *vinaigrier*, par où coule le vinaigre, quand on en verſe.

BUBON, *ſ m.* Tumeur à l'aine. [Un dangereux bubon. [

BUCENTAURE, *ſ. m.* Eſpece de galion où la ſeigneurie de Veniſe va épouſer la mer. *Amelot rélation de Veniſe.*

BÛCHE, *ſ.f.* Gros morceau de bois propre à brûler. [Groſſe bûche. Fendre une bûche.]

† * *Bûche.* Sot, âne. [C'eſt une bûche, il n'a point d'eſprit.]

BÛCHER, *ſ.m.* Pile de bois qu'on faiſoit du tems des anciens pour brûler les morts. [Dreſſer un bûcher. *Vau. Quin. l. x.* Porter le corps au bûcher. *Abl. Tac.*]

Bûcher. Lieu où l'on met le bois de quelque maiſon, qui eſt deſtiné pour être brûlé.

Bucheron, *ſ.m.* Celui qui met le bois en bûches.

BUCOLIQUE, *ſ.f.* Ce mot ſe dit des dix Eglogues de Virgile. Il veut dire vers où l'on fait parler des bergers. [La plu-part des bucoliques de Virgile ont été imitées des Idiles de Téocrite.]

BUF. BUG.

BUFET, *ſ. m.* Table qu'on met dans les ſales à manger, où l'on étalle la vaiſſelle d'argent lors qu'on eſt preſt à dîner, ou à ſouper.

* *Bufet.* Toute la vaiſſelle d'argent qu'il faut pour un ſervice de table. Service complet de vaiſſelle d'argent dreſſé ſur une table dans une ſale à manger. [Avoir un beau bufet de vaiſſelle d'argent.]

Bufet. Terme de facteur d'orgue. Bois ſur quoi ſont poſez les tuiaux d'orgue.

BUFETIN, *ſ. m.* Petit juſte au corps de bufle.

BUFLE, *ſ.m.* Animal ſauvage d'une couleur qui tire ſur le noir, qu'on aprivoiſe, & qu'on fait travailler en Italie & en d'autres païs, comme on fait les beufs en France. Le bufle reſſemble au beuf, mais il a un mugiſſement bien plus terrible que celui du beuf. [Un bufle mâle, un bufle femelle.]

* *Bufle.* Juſte au corps fait de peau de bufle bien paſſée. Quelques uns diſent *bufe*, mais mal. [Son bufle plié en deux amortit le coup de la bale. *Memoires de M. d. la R. F.*]

† * *Bufle.* Ignorant, ſot. [C'eſt un gros bufle. *Cacher un bufle ſous ſon pourpoint.* Phraſe burleſque, pour dire *être un ſot.*]

BUGLOSE, *ſ.f.* Herbe qui ſe mange, qui devient haute & fleurit bleuë en forme de violette.

BUH. BUI.

BUHOTS, *ſ. m. Terme de plumacier.* Prononcez *büô*, plumes d'oie peintes qui ſervent d'étalage & de montre ſur les boutiques des plumaciers. [De beaux buhots.]

BUISSON, *ſ.m.* Toufe de petits bois remplie ſouvent de ronces & d'épines.

Buiſſon ardent. Buiſſon où Dieu aparut à Moïſe.

Buiſſon ardent. Arbriſſeau toujours verd qui fleurit blanc en Mai & qui porte un fruit rouge qui demeure ſur l'arbre durant l'hiver.

Buiſſon. Terme de jardinier. Arbres qu'on plante d'ordinaire dans les bandes des parterres le long des ſentiers & qu'on taille de figure ronde, quarrée, platte par deſſus, ou de telle façon qu'on veut. [Planter des arbres en buiſſon, tenir en buiſſon.]

BUL. BUR.

BULBE, *ſ.f. Terme de jardinier.* Oignon de plante. [Une groſſe bulbe.]

Bulbeux, bulbeuſe, adj. Ce mot ſe dit des plantes qui ont des racines fibreuſes, ou ligamenteuſes avec des oignons. [Oignon bulbeux, plante bulbeuſe.]

BULE, *ſ.f.* Ecrit autantique, qui eſt d'un diſcours étendu, expédié ſur du parchemin avec un ſceau de plomb où ſont les images de S. Pierre, & de S. Paul, ſervant à conférer les bénéfices & autres graces. [Interpreter une bule. *Paſ. l. 6.*]

BURAT. *ſ. m.* Sorte de groſſe étofe griſe dont s'habillent quelques Religieux, comme Capucins, Recolets, Pénitens, &c.

BUREAU, *ſ.m.* Table pour écrire. Table à pluſieurs piez & à pluſieurs tiroirs qui eſt propre dans les cabinets des gens d'afaire.

Bureau. Terme de palais. Table ſur la quelle on met les ſacs des procés à juger. [Le procés eſt ſur le bureau.]

† *Bureau.* Ce mot au figuré a pluſieurs ſens. [Exemples. *Le bureau n'eſt pas pour lui.* C'eſt à dire, que les juges ne ſont pas pour lui. *Prendre l'air du bureau.* C'eſt à dire, ſonder & voir quel ſentiment on a de l'afaire, tâcher à découvrir le ſentiment des juges.

Bureau. Lieu établi pour vendre de certaine marchandiſe. *Le bureau des flambeaux.*

Bureau. Lieu où ſont les commis. Lieu où un homme d'afaire a ſes papiers, & où il régle une partie des choſes qui regardent ſon devoir. [Monſieur eſt à ſon bureau. Les commis ſont au bureau. Aller au bureau.]

† * *Bureau.* Lieu, endroit. [Paris eſt le grand bureau des merveilles. *Mol. Prét.*]

Bureau. Sorte de groſſe étofe. [Damon ce grand auteur n'étoit vetu que d'un ſimple bureau. *Dépreaux, Satire, 1.*]

BURETTE, *ſ.f.* Petit vaſe de métal, ou de criſtal dont

dont on ſe ſert à l'Egliſe pour mettre le vin & l'eau qu'on emploie au ſacrifice de la Meſſe. [Des burettes bien travaillées.]

Burette. Petit vaſe de grez à petit goulot où lon met de l'huile à manger ou à brûler.

Burin, *ſ.m.* Outil d'acier avec quoi on grave ſur les métaux. [Un bon burin.]

Buriner, v.a. Graver ſur les métaux avec le burin.

Burlesque, *adj.* Plaiſant. [Scarron a été le prémier Poete burleſque de ſon tems. Stile burleſque. Action burleſque.]

Burleſque, ſ.m. Maniere d'écrire plaiſante. [Le Berni parmi les Italiens eſt le prémier auteur du burleſque & celui qui a le mieux réüſſi en ce genre d'écrire.]

† **Busquer**, *v.a.* Chercher. [Buſquer fortune.]

Busque, & plus rarement, *buſc, ſ.m.* Planchette de bois, d'ivoire, &c. que les Dames mettent dans leur corps de jupe devant leur eſtomac pour ſe redreſſer le corps & pour ſe conſerver la taille.

Buſque de pourpoint. Terme de tailleur. Baleines entre deux toiles pour tenir le pourpoint en état.

Buse, *ſ.f.* Oiſeau de rapine noirâtre qui eſt maladroit, qui dépeuple les garennes, mange les poules & les poiſſons. *Bel. l. 2.*

† * *Buſe.* Sot. Niais. [Faire d'une buſe un épervier. *Proverbe pour dire faire d'un ſot un habile homme.*]

Buste, *ſ.m.* Figure de ſculpture qui n'a que la tête, le haut des bras & qui finit un tant ſoit peu au deſſous des mamelles. Demi-corps de figure de marbre, ou d'autre matiere. [Un beau buſte.]

But, *ſ.m.* Point où l'on viſe. Endroit où l'on veut donner, ou qu'on veut toucher. [La boule eſt ſur le but. Le cœur de l'homme eſt comme un but où chacun viſe. *Abl Luc.*]

* *But.* Fin, deſſein. [Le but de l'Orateur eſt de prouver, de plaire, & d'émouvoir. Ils n'ont pour but que de réformer les mœurs. *Paſ. l 5.*]

† * *De but en blanc, adv.* Inconſidérément, à l'étourdie. [Se marier de but en blanc. *Mol.*]

But à but, adv. Terme de jeu de paume, &c. Sans avantage. [Jouer but à but.]

Bute, *ſ.f.* Petite hauteur. [Ils aperçurent une bute ocupée par les ennemis. *Abl. Ret. l. 4. c. 1.*]

Bute. Le jeu des chevaliers de l'arquebuſe, maiſon où tirent les chevaliers de l'arquebuſe.

* *Bute.* Objet, but. [Etre en bute à de nouveaux dangers. *Abl.*]

Buter, v.n. Tendre à une choſe, y viſer. [Il bute là, mais on ne ſait s'il y pourra parvenir.]

Butin, *ſ.m.* Ce mot n'a point de pluriel en proſe, il ſignifie. Ce qu'on prend ſur l'ennemi. [Faire un grand butin.]

Butiner, v.a. Faire quelque butin. Prendre quelque choſe à quelqu'un. [Ils ne pouvoient s'imaginer qu'on trouvât tant à butiner ſur un pauvre faiſeur de rimes. *Teo.*]

Butor, *ſ. m.* Oiſeau de la grandeur d'un héron. Le butor a les plumes rouännées & marquetées de taches brunes par le travers. Son cou eſt long d'un pié & demi, entouré de plumes pâles, diſtinguées de taches noires. Il a les plumes du haut de la tête noires, le bec droit, & long de 4. doigts, de couleur entre cendrée & plombée, tranchant par les bords, gros comme le doigt, & pointu par le bout. Il a les ailes grandes, chacune de 24. groſſes plumes, la queuë courte, les jambes d'un demi-pié de long, qui participent du jaune & du plombé. Il a de grands doigts aux piez, les ongles noirs & grands & principalement l'ergot qui eſt le plus-long. Lorſque le butor aproche quelqu'un il eſſaie de lui crever les yeux & mettant ſon bec en l'eau il fait plus de bruit qu'un beuf qui meugle. *Bel. l. 4. c. 4.*

* *Butor.* Sot, pareſſeux. [Peſte ſoit du gros butor. *Mol.*]

Buveur, *ſ.m.* Celui qui aime à boire du vin, celui qui boit bien du vin. [C'eſt un bon buveur. Avoir la mine dun franc buveur.]

Buveur d'eau. Celui qui ne boit d'ordinaire que de l'eau. Celui qui boit peu ou point de vin. [Trente ſix ivrognes comme vous ne valent pas en l'amoureuſe afaire un buveur d'eau. *Voi. Poe.*]

Buveuſe, ſ.f. Celle qui aime à boire, celle qui boit beaucoup. Celle qui aime un peu trop le vin.

Buvette ſ.f. Mot general pour dire petit lieu où l'on boit.

Buvette. Eſpece de cabaret au Palais de Paris, où l'on traite fort bien & où vont ceux qui plaident & d'autres gens auſſi. [Aller à la buvette.] Au reſte il y a une buvette pour chaque Chambre de Parlement, mais dans ces ſortes de buvettes il n'y và que Meſſieurs du Parlement. Ces buvettes ſont de certains lieux ou Meſſieurs ſe chaufent, boivent & mangent quelque peu, & c'eſt le Roi qui paie cette dépence. Il y a une certaine ſomme réglée pour la buvette de chaque Chambre.

Buvetier, ſ. m. Le maître de la buvette. Celui qui tient quelque buvette au palais de Paris.

Buvoter, v.n. Boire peu à la fois. [Il ne fait que buvoter.]

C.

C, *ſ.m.* Troiſiéme lettre de l'alphabet. [Un petit, ou un grand *C*.]

Le *C* ſe prononce fortement à la fin de preſque tous les monoſilabes; *Bec, choc, croc, froc, hoc, pic, Roc, ſec, ſoc.* Le mot de *clerc* & quelques autres ſont exceptez de cette regle.

Le *C* ſe prononce fortement auſſi à la fin de quelques mots de pluſieurs ſilabes, comme *Biſſac, Enoc, Lamec.* On excepte de cette régle *Almanac, arcenac* & quelques autres.

Le *C* ſe prononce comme le *K* devant ces lettres *a, o, & u.* Exemples. *Cartier, comédie, col're, cure.*

Le *C* a le ſon de l'*S*, devant l'*E*, & devant l'*I*. Exemples. *Cenſeur, cinabre.*

Le *C*, acompagné d'une cédille (ç) ſe doit preſque prononcer comme une double *S*. Exemple. *Façon, leçon.* Prononcez ces mots apeuprés comme s'ils étoient écrits *faſſon, leſſon.*

Le

Le *C*, dans quelques tems des verbes, dont l'infinitif est terminé en *cer*, veut avoir une cédille sous lui. Exemple. *Placer, plaçons, plaçois, plaçoit, plaçasse*, &c.

Le *C* dans les personnes du préterit & de plusieurs autres tems des verbes, dont l'infinitif se termine en *cevoir*, demande une cédille comme *je reçoi, tu reçois, il reçoit, ils reçoivent, je reçus, je reçusse, qu il reçoive*, &c.

C A.

CA. Prononcez *çà*, interjection qui désigne quelque commandement, qui se marque d'un accent grave, & qui veut avoir une cédille. Exemples. [Çà la main droite, çà la gauche, qu'on l'atache. *Abl. Luc. tome 1.*

Çà qu'on mette la main à l'œuvre. *Sca.*]

Çà, adv. [Venez-çà.]

Çà & là. Sorte d'adverbe qui veut dire de côté & d'autre. [Courir çà & là. *Abl.*]

C A B.

CABACET, *ou cabasset, s.m.* Sorte de casque qui est hors d'usage.

CABALE, *s.f.* Exposition secrette de la Loi divine donnée de la bouche de Dieu à Moïse, & revelée par Moïse aux Juifs. Téologie secrette de l'Ecriture, à laquelle s'atachent quelques Juifs. Interpretation mistique des paroles de l'Ecriture par un certain calcul, & par la transposition des lettres.

* *Cabale.* Personnes qui sont d'intelligence pour faire reüssir un dessein. [La cabale est forte, est puissante, est foible.]

* *Cabaler, v. a.* Tâcher par de secrettes & artificieuses pratiques à faire qu'un dessein reüssisse. Se faire un parti de gens qui nous apuient. [Ils ont cabalé cela entre eux. Son merite cabale pour lui. *Sca.* Cabaler contre quelqu'un.]

* *Cabalé, cabalée, adj.* Aquis par cabale. [Réputation cabalée.]

* *Cabaleur, s. m.* Celui qui par de secrettes pratiques tâche à faire reüssir une chose. [* C'est un franc cabaleur.]

Cabaliste, s.m. Juif qui est de la Cabale. [Un savant Cabaliste.]

Cabalistique, adj. De la Cabale. [Réverie Cabalistique.]

CABANNE, *s.f.* Méchante petite maison, le plus-souvent couverte de paille, ou de chaume. [Une petite cabanne.]

Cabanne de berger. Maniere de petite chambre faite de planches, soutenuë de quatre roulettes.

Cabanne. Terme de batelier de Paris. Cerceaux pliez en forme d'arc sur un bachot, & couverts d'une toile qu'on apelle *banne.*

CABARET, *s.m.* Logis où l'on vend du vin en détail, & où l'on donne à boire à pot & à pinte.

Cabaret borgne. C'est un méchant petit cabaret.

Cabaretier, cabartier, s.m. Celui qui tient cabaret.

Cabaretiere, ou cabartiere, s. f. Femme de cabaret. Femme qui tient cabaret.

CABAS, *s.m.* Petit panier de jonc à mettre des figues. Panier plein pour mettre des figues, ou des cerises.

CABESTAN, *s.m. Terme de mer.* Machine qui tournant en rond avec des barres & des leviers, enfile les cables & leve les ancres.

CABINET, *s.m.* Piece d'apartement dans une maison où sont les livres avec les papiers, où l'on se retire pour étudier, ou pour parler d'afaires. Lieu dans une maison où sont des tableaux de prix.

* *Un homme de cabinet.* C'est un homme d'étude qui aime le repos & les livres.

* *Cabinet.* Ce mot en parlant de la Cour & du Roi, veut dire *le conseil particulier du Roi.* [* Régenter le cabinet. *Mémoires de M. de la Rochefoucaut.*]

Cabinet. Espece d'armoire avec des tiroirs, faite d'ébene, de noier, ou d autre beau bois, propre à serrer des hardes.

Cabinet de jardin. Petit reduit en forme de chambre ronde, fait ordinairement de perches liées avec des osiers. Le cabinet est de jardin fait aussi de charpante & plus rarement de fer.

Cabinet d'orgue. C'est ce qui soutient & qui est comme l'étui des tuiaux d'orgue.

Cable, chable, s.m. On dit l'un & l'autre, mais cable est plus-usité. C'est une corde dont on se sert pour lever de terre de gros fardeaux. La plus-grosse corde du navire, atachée à l'ancre. Corde dont on se sert pour tirer les bateaux en remontant. [Un gros cable.]

CABLER, *Terme de cordier.* Assembler plusieurs fils, & les tortiller pour n'en faire qu'une corde. [Cabler de la ficelle, du cordage.]

CABOCHE, *s.f.* Petit clou à grosse tête que les porteurs de chaise mettent sous leurs souliers pour s'empêcher de glisser sur le pavé. Clou qu'on tire des piez des chevaux parce qu'il ne peut plus servir. Sorte de vieux clou.

*† *Caboche, s.f.* Tête.

[* † Caboche plate. *S. Am.*]

Cabochon. s. m. Terme de metteur en œuvre. [Rubis cabochon. C'est un rubis qui n'est pas taillé.]

CÂBRER, *v.n.* Ce mot se dit des chevaux, & il veut dire s'élever sur les deux piez de derriere, se renverser. [Faire câbrer un cheval.]

Se câbrer. v.r. Ie me cabre, je me suis câbré, je me câbrai. S'élever sur les deux piez de derriere, se renverser. [Cheval qui se câbre.]

* † *Se câbrer.* Se fâcher pour peu de chose. S'irriter, s'emporter.

[* † Se cabrer contre la raison. *Gon. Ep. l.* 2.]

CABRI, *s.m.* Le petit de la chevre.

CABRIOLE, *capriole, s.f.* L'un & l'autre se dit, mais *cabriole* est le plus-usité. Cabriole en parlant de dance signifie un saut figuré.

Cabriole, capriole. Terme de manége. Air de cheval. Saut haut & élevé tout d'un tems que fait le cheval

val dans la main & dans le talon. [Faire une cabriole.]

CABRON, *f. m.* Cuir de cabri. [Gans de cabron.]

CABUS. Ce mot se dit en parlant de certains choux dont les feuilles font une forme de tête. [Choux cabus.]

C A C.

† CACA. Excrément d'enfant. [†. Faire caca.]

CACHE, *f. f.* Lieu où l'on serre quelque chose pour n'être ni veu, ni trouvé. [Une bonne cache. Savoir la cache.]

Cacher, v. a. Serrer si bien une chose qu'on ne la puisse trouver qu'avec peine. [Cacher une chose dans un cofre. Cacher sous son manteau.

* *Cacher.* Ne pas découvrir. * Cacher sa passion. *Abl.*]

Se cacher, v. r. Ie me cache, je me suis caché. Ne se pas montrer. [Allez vous cacher vilaines. *Mol.*]

CACHET, *f. m.* Petit sceau où sont les armes, ou les chifres d'une personne. [Un beau cachet. Graver un cachet.]

Cachetter, v. a. Fermer avec le cachet. [Cachetter une lettre.]

En cachette, en cachettes, adv. L'un & l'autre se trouve sans *s*, & avec *s* dans les bons auteurs, mais le prémier est le plus-usité.

[Le jugement ne fut donné qu'en cachettes. *Patru, plaidoié 13.* On ne doit pas user de duel si on peut tuër son homme en cachette. *Pas. l. 7.*]

CACHOT, *f. m.* Lieu noir & obscur de la prison, où l'on met les criminels.

CACHOU, *f. m.* C'est le suc d'un arbre des Indes Orientales, duquel on coupe le bois en petits morceaux qu'on fait bouillir. L'eau où boût ce bois s'épaissit & forme une espece de gomme qu'on séche & qu'on envoie en Europe, où l'on fait en petits grains cette espece de gomme qu'on mêle avec du musc & de l'ambre, & ils servent principalement à parfumer l'haleine, mais pour le vrai cachou il est bon pour les dens & pour l'estomac.

CACOCHIME, *adj.* Qui a un mauvais suc. Qui est plein de mauvaises humeurs. [Un corps cacochime.]

[* *Esprit cacochime.* C'est à dire, esprit sot qui convertit tout en mal.]

CACOPHONIE, *f. f.* Concours de mots faisant un mauvais son. [Il faut autant qu'on peut éviter les cacophonies, soit qu'on écrive en prose ou en vers.]

C A D.

CADAVRE, *f. m.* Corps mort. [Un puant cadavre.]

CADEAU, *f. m.* Prononcez *cadô.* Trait de plume figuré que les maîtres à écrire font autour des exemples.

Cadeau. Chose spécieuse & inutile. [* Faire des cadeaux.]

† *Cadeau.* Grand repas. Au lieu de *cadeau*, dans ce ce sens, on dit d'ordinaire *féte.* [† Donner un cadeau aux Dames. *Mol.*]

CADENAT, *f. m.* Petite machine de fer pour fermer les portes, les valises & les cofres.

Cadenat. Quarré d'argent, ou de vermeil doré soutenu de quatre petites boules de métal, à l'un des côtez duquel il y a une maniere d'étui où l'on met la cuilié, la fourchette & le couteau de quelque personne de grande qualité, comme Princesse, Duchesse, &c.

Cadenacer, v. a. Mettre un cadenat à une valise, à une porte, &c. [Cadenacer une porte.]

CADENCE, *f. f. Terme de Rétorique.* Chute harmonieuse de période, ou de partie de période. [Une belle & charmante cadence.]

Cadence. Terme de dance. La chute du mouvement du corps. [Dancer en cadence.]

Cadence. Terme de musique. Certaine conclusion de chant qui se fait lorsque les parties viennent tomber & se terminer sur une corde que l'oreille atend, ce semble, naturellement.

CADET, *f. m.* Le plus jeune des deux fréres.

[*Cadet aux Gardes.* Jeune gentilhomme volontaire qui est dans le Régiment des Gardes.

† *Cadet de haut-apétit.* Celui qui est toujours prêt à boire & à manger, & qui s'aquite bien de l'un & de l'autre.]

Cadette, f. f. La plus-jeune des deux sœurs.

CADRAN. Voiez *quadran.*

CADRE, *cadrer.* Voiez *quadre* & *quadrer.*

CADUCÉE, *f. m.* Baguette de Mercure, entortillée de deux serpens.

CADUCITÉ, *f. f.* Vieillesse débile. [Ma caducité est pauvre & délaissée. *Mai. Poe.*]

Caduque, adj. Vieux, infirme & cassé. [Il est fort caduque. Elle est fort caduque.]

* *Caduque, adj.* Fragile, périssable.

Voiez la colonne *qua.*

C A F. C A G. C A H.

† CAFARD, *f. m.* Celui qui afecte extérieurement de paroitre dévot & religieux & qui intérieurement n'est rien moins que tout cela. Menage dans ses Origines soutient que *cafard* se dit proprement d'un homme qui de Crétien s'est fait Turc. Cela est peut-être vrai, mais l'usage y semble contraire.

CAFÉ, *f. m.* Espece de féve blanche qui vient d'Arabie, qu'on rôtit adroitement, qu'on reduit en poudre, & dont on fait un breuvage qu'on prétend être utile à la santé.

CAGE, *f. f.* Petit logement à jour fait de fil d'archal, ou d'osier avec des perchoirs pour reposer l'oiseau, & des augets pour lui donner à boire & à manger.

[† * *On l'a mis en cage.* Termes burlesques, pour dire, *on l'a mis en prison.*]

Cage. Terme de meunier. Le corps d'un moulin à vent, garni de ses planches, & de ses potaux.

Cage. Terme d'Orfévre. Fils d'archal travaillez presque en forme de grande cage où les Orfévres étalent leurs marchandises.

Cage de bâtiment. Terme d'Architecte. Enceinte de bâtiment,

Cage d'escalier. Murs, ou pans de bois qui enferment l'escalier.

CAGNEUX, *cagneuse, adj.* Qui cloche, qui boite. [Sa ringrave étoit courte, & son genou cagneux. *Sca. Poe.*]

CAGOT, *s. m.* Hipocrite. [Un franc cagot.]

Cagote, s. f. Hipocrite.

Cagoterie, s. f. Hipocrisie.

Cagotisme, s. m. Maniere d'agir hipocrite.

CAHOS, *s. m.* Confusion de toutes choses qui furent depuis séparées & mises chacune en sa place. Prononcez *câos.*

CAHOT, *s. m.* Saut que fait un chariot, ou une charette qui roûle.

Cahoter, v. a. Donner des cahots. [Il nous a cahoté durant le chemin.]

CAI. CAJ.

CAIER, *s. m.* Trois, ou quatre feuilles de papier cousuës ensemble.

CAILLE, *s. f.* Oiseau de passage, gris, qui se repait dans les blez, & qui est d'une complexion treschaude.

SE CAILLER, *v. r. Ie me caille, je me suis caillé, je me caillai.* Se prendre, s'épaissir en monceaux. [Le lait se caille, le sang se caille.]

Cailler, v. n. [Faire cailler le lait.]

Caillé, s. m. Lait pris par le moien de la presure, & dont on fait des fromages.

CAILLETTE, *s. f.* La peau où étoient les testicules du mouton.

CAILLO-ROSAT. *s. m.* Sorte de poire fort-bonne. Nommée aussi *poire d'eau-rose.*

CAILLOU, *s. m.* Pierre qu'on peut jetter avec la main, & qu'on emploie dans quelques ouvrages de maçonnerie.

† CAIMAND, *s. m.* Prononcez *kémand*, sorte de gueux. [C'est un caimand.]

† *Caimander, v. a.* Prononcez *kémandé*, gueuser. [Il ne fait que caimander.]

CAJOLER, *v. a.* Dire des paroles civiles & obligeantes. [Cajoler quelqu'un. Cajoler les belles.]

Cajolerie, s. f. Paroles civiles & obligeantes qu'on dit à quelque personne. [Tout cela n'est qu'une pure cajolerie.]

Cajoleur, s. m. Prononcez *cajoleux.* Celui qui cajole.

Cajoleuse, s. f. Celle qui cajole.

CAÏSSE, *s. f.* Prononcez *késse.* Espece de cofre où l'on met de la marchandise.

Caïsse. Instrument de guerre, composé d'un fût & de deux peaux de mouton qu'on bat avec deux baguettes bien tournées. [Batre la caïsse.]

Caïsse. Terme de jardinier. Quarré creux, fait de bois, ordinairement enjolivé, où l'on met des orangers avec de la terre propre à les entretenir.

Caïssier. s. m. Prononcez *késsié.* Garçon marchand qui a soin de la caïsse.

Caïsson, s. m. Maniere de grand cofre avec un couvercle qui est ferré, & en dos d'âne, ce qui sert à mettre des vivres quand on va à l'armée.

CAL.

CALAMINE, *s. f.* Pierre, ou terre bitumineuse qui donne la teinture jaune au cuivre.

CALAMITÉ, *s. f.* Malheur. Une grande calamité. [Il est tombé dans une afreuse calamité. *Abl.*]

Calamiteux, calamiteuse, adj. Malheureux, plein de troubles. [Régne calamiteux. *Maucroix, Schisme, l. 2. p. 314.*]

CALANDES, *s. f.* Ce mot, parmi les Anciens Romains, signifioit le prémier jour du mois.

CALANDRE, *s. f.* Petit insecte noir qui ronge le blé dans les greniers.

Calandre, s. f. Sorte de grosse alouëtte qui a comme un colier de plumes noires.

Calandre, s. f. Machine par le moien de laquelle on fait aler & venir un fort-gros poids sur des rouleaux autour desquels on a roulé de l'étofe.

Calandrer, v. a. Presser avec la calandre.

CALANDRIER, *s. m.* Petit livre qui sert à connoitre les jours fêtez, & non fêtez.

CALCEDOINE, *s. f.* Sorte d'agate à demi-opaque, & à demi-transparante, le plus-souvent de couleur de rose, & remplie de nüages qui s'étendent par toutes ses parties.

CALCINER, *v. a.* Reduire en chaux par le moien du feu actuël, ou potentiel. [On calcine les végetaux, & les mineraux. *Gla.*]

Calcination, s. f. C'est l'action de reduire en chaux par le moien du feu.

CALCUL, *s. m.* Epaississement d'une humeur terrestre & visqueuse, qui se pétrifie dans les reins par la chaleur.

Calcul, s. m. Suputation. [Se tromper en son calcul.]

Calculer, v. a. Compter, suputer. [Calculer une somme.]

CALE, *s. f.* Sorte de bonnet de laine dont se couvrent la tête les païsannes de certaines Provinces de France, comme en Champagne.

* *Cale.* Femme, ou fille qui porte une cale. [Voiture a aime depuis la Couronne jusques à la cale. *Sar.*]

Cale, s. f. Bonnet d'étofe qui est large & froncé, avec de petis rebords en forme de petit chapeau que portent de jeunes laquais qui servent des Demoiselles. Ces sortes de cales commencent à n'être plus en usage.

* *Cale.* Le petit laquais qui porte la cale, & dans ce sens le mot de *cale* est feminin, & ensuite masculin dans une même période. [Elle est suivie par une petite cale qui est fort éveillé.

* *Il a porté la cale.* C'est à dire, *il a été laquais de Demoiselle.*]

Cale, ou fond de cale. Terme de mer. Le creux du navire. *Four.*

Cale, s. f. Terme de mer. Sorte de suplice qui consiste à jetter du bout de la grande vergue un homme en mer, ataché à une corde par le corps. [Donner

ner la cale. *Four.*]

Cale, s.f. Terme de menuisier. Petit morceau de bois qu'on met sous le pié de quelque ouvrage pour le hausser & le tenir ferme. [Mettre une cale sous le pié d'une table.]

CALEBACE, *ou calebasse, s.f.* Sorte de fruit froid qui croît en forme de citrouille.

Calebace. Bouteille faite d'une courge, ou d'une calebace vuide & seche.

CALEBOTIN, *s.m. Terme de cordonnier.* Espece de piquotin, ou de cu de chapeau où l'on met le fil & les alênes.

CALÉCHE, *s.f.* Maniere de petit carôsse fort propre & pour deux personnes seulement. [Une belle caléche.]

CALEÇON, *calçon, s. m.* Ce mot est d'ordinaire de trois silâbes. Espece de haut-de-chausse de toile, de tafetas ou de chamois qu'on met sous le haut-de-chausse.

[Etendus sur la rouë en sales caleçons,
Abjurerez trop tard vos profanes chansons. *Sca. Poe.*]

CALEMART, *s.m.* Mot hors d'usage dont Sarazin s'est servi en riant. Il veut dire cornet d'ecritoire, & l'écritoire même.

CALER, *v. a. Terme de mer,* qui signifie abaisser, mais au propre il est vieux, & en sa place on dit *amener.* [Caler les voiles, ou plutôt *amener les voiles.*]

† * *Caler.* Ce mot au figuré est bon, mais il est bas. Il signifie *obéir.* Se soumettre, s'acommoder au tems. [* † Il faut caler la voile.]

Caler, v. a. Terme de menuisier. Mettre une cale sous quelque ouvrage de menuiserie pour le tenir ferme. [Caler les piez d'une table.]

CALEVILE, *s.f.* Sorte de pomme douce & rouge.

CALFAS, *s.m. Terme de mer.* Etoupes fourrées avec force dans les fentes d'un vaisseau sur lesquelles on a apliqué du brai tout-bouillant. *Four.*]

CALFAT, *s. m. Terme usité sur la mer Méditerranée.* Celui qui calfate un vaisseau. *Four.*

Calfater, v. a, Terme de mer. Garnir de poix & d'étoupes les fentes d'un vaisseau. Quelques-uns disent aussi *calfeutrer. Four.*]

Calfatin, s.m. Terme de mer. Le valet du calfat. *Four.*

CALFEUTRER, *v. a.* Boucher des fentes avec de la colle & du papier, ou quelque autre chose. [Calfeutrer des fenêtres, calfeutrer une chambre, un navire.]

CALIBRE, *s. m.* La largeur de la bouche du canon d'une arme à feu. [Etre de gros, ou de petit calibre. Bale de calibre. Bale qui n'est pas de calibre.]

† *Calibre.* Sorte, qualité. [† Cela s'entend sans faire comparaison de deux Comédiens de campagne à deux Romains de ce calibre-là. *Sca. Rom. 1. partie c. 16.*]

Calibre. Terme d'Architecture. Etenduë d'une chose en grandeur & grosseur. [Cette colonne de marbre est de même calibre que cette colonne de pierre.]

Calibre. Terme de Charpentier. Bout d'ais entaillé en triangle par le milieu pour prendre les mesures.

Calibre. Instrument de Serrurier, pour voir si les forêts vont droit.

Calibrer, v. a. Faire de calibre. *Dau.* [Calibrer les boulets de canon. *Dau.*]

CALICE, *s.m.* Vase d'étain, d'argent, ou d'argent doré, dont se sert le Prêtre à la Messe pour faire la consécration.

* *Calice.* Tristesse, disgrace afligeante & acablante, Malheur acablant & assassinant. Mort fatale & afligeante. [Mon Pére faites que ce calice passe, & s'eloigne de moi. *Nouveau Testament.*]

* *Calice. Terme de fleuriste.* Ce mot se dit en parlant de certaines fleurs. C'est le haut de la fleur dont les feuilles forment comme une espece de calice. [Calice de tulipe.]

[Narcisse blanc à calice orangé. Jonquille simple à grand calice.]

CALISTE, *s.f.* Nom que les Poëtes donnent à leurs maitresses quand ils leur adressent des vers. [Caliste est belle, mais elle est cruelle.]

CALIXTE, *s.m.* Nom d'homme qu'on a donné à quelques Papes. [Le Pape Calixte prémier étoit Romain; Calixte second, Bourguinon, & Calixte troisieme, Espagnol.]

CALME, *adj.* Qui n'est point agité par la tempête. [Mer calme.]

* *Calme, adj.* Qui n'a l'esprit ni ému, ni agité. [* Son esprit est calme.]

Calme, s.m. Bonace. [La saison n'est pas propre à la navigation à cause des grans calmes qu'il y a. *Voi. l. 39.*]

* *Calme.* Repos, tranquilité. [* La discorde à l'aspect d'un calme qui l'ofence fait sifler ses serpens. *Dépreaux, Lutrin, Chant. 1.*]

Calmer, v. a. Faire cesser la tempête. [Calmer la tempête.]

* *Calmer.* Apaiser, moderer. [* Calmer les esprits. *Memoires de M. de la Rochefoucaut.*

* Calmer son dépit. *Dépreaux, Lutrin, Chant. 1.*]

CALOMNIATEUR, *s.m.* Celui qui calomnie.

Calomnie, s.f. Acusation fausse. [Une noire calomnie.]

Calomnier, v. a. Suposer à quelqu'un des choses fausses. Blâmer faussement. [Calomnier quelqu'un.

Calomnier une aliance. *Patru, plaidoié 4.*]

Calomnieux, calomnieuse, adj. Faux. [Chose calomnieuse.]

Calomnieusement, adv. Faussement. [Acuser calomnieusement.]

CALOTE, *s.f.* Morceau de maroquin, ou de velours qui couvre tout le dessus de la tête de ceux qui sont déja sur l'âge, ou qui n'ont guere de cheveux sur le haut de la tête.

Calote de pistolet. Terme d'arquebusier. Sorte de petite plaque de fer poli au bout de la poignée du pistolet.

Calotier, s. m. Celui qui fait & vend des calotes.

CALQUER, *v. a. Terme de Peintre & de Graveur.* Contre-tirer un dessein pour en avoir les mêmes traits. Prononcez *calké.*

CALVAIRE, *f. m.* Mont où Jesus-Chrit est mort.

CALVINISTE, *adj.* Huguenot, ou huguenote. Celui, ou celle qui suit les sentimens de Calvin. [Il est Calviniste. Elle est Calviniste.]

CALUS, *f. m.* Durillon qui vient aux mains à force de travailler. [Il lui est venu des calus aux mains.]

CAM.

CAMAIEU, *f. m. Terme de Peinture.* Ouvrage de peinture qui n'est que d'une couleur. *Depiles, traité de peinture.*

CAMAIL, *f. m.* Habillement dont les Eclésiastiques se couvrent la tête & les épaules dans l'Eglise depuis Novembre, ou Décembre jusques à Pâques.

CAMALDOLITES, *f. m.* Religieux habillez de blanc qui ont été fondez en Italie par S. Romüald, & apellez Camaldolites à cause du lieu où ils furent d'abord établis qui s'apelle *Campo maldoli.* Quelques-uns les apellent *Camaildoli.* Il y a aujourd'hui en France quelques maisons de ces Religieux.

CAMARADE, *f. m.* Compagnon. Celui qui est de même qualité, & de même profession. [Un fidele camarade.]

CAMARD, *f. m.* Celui qui est camus. [Un vilain camard.]

Camarde, f. f. Camuse. [Une laide camarde.]

Camboui, f. m. Graisse noire qui sort du moieu de la rouë, & vient au bout de l'essieu des chariots, des charettes, &c.

CAMBRER, *v. a.* Plier.

[Cambrer une forme. *Terme de formier.*

Cambrer un soulié. *Terme de cordonnier.*]

Cambrure. f. f. Terme de formier & de cordonnier. Maniere dont une chose est courbée. [Cambrure de forme de soulié. La cambrure d'un soulié.]

CAMÉLÉON, *f. m.* Animal grand comme un lézard ordinaire. Il a la queuë longue comme une taupe, il marche peu à peu, & se nourrit d'air & des raions du Soleil qu'il reçoit à gueule ouverte. Il n'a point de poil, mais des taches sur la peau qui prennent la couleur du lieu où il est. *Abl. Mar.*]

CAMELOT, *f. m.* Sorte d'étofe de laine. [Camelot ondé.]

[† *Il ressemble au camelot, il a pris son pli.* Proverbe, pour dire qu'une personne ne changera plus de mœurs, ni de conduite.]

CAMERIER, *f. m.* Oficier de Pape & de Cardinal, mais en France cét oficier de Cardinal s'apelle *maître de chambre.*

CAMION, *f. m.* Petit haquet qui est trainé par deux hommes, & dont on se sert pour mener de la marchandise, & trainer du vin, de la lie, &c.

Camion, f. m. Epingle courte & déliée qui sert aux Dames pour s'ajuster.

CAMISADE, *f. f.* Ataque qu'on donne aux ennemis le matin; mais ce mot de *camisade* n'est presque point usité présentement.

CAMISOLE, *f. f.* Habillement qui décend deux, ou trois doigts plus-bas que la ceinture, qui a des manches, qui se met sous le juste-au corps, qui se fait d'ordinaire de futaine, ou de basin, qui se boutonne comme un pourpoint, ou qui a des œillets, & qui se lace.

CAMOMILLE, *f. f.* Petite plante qui a plusieurs branches, & plusieurs petites feuilles fort-menuës. Ses fleurs sont jaunes au milieu & blanches tout au tour.

Camomille, f. f. Graine de Camomille.

CAMOUFLET, *f. m.* Cornet de papier qu'on brûle par le bout, & dont on pousse la fumée au nez de celui qui dort. [Donner un camouflet à quelqu'un.]

CAMP, *f. m.* Lieu où une armée se loge, se retranche & prend ses quartiers. [Asseoir bien son camp. *Abl.*]

Camp-volant. Troupes montant à quatre, cinq, ou six mile hommes & souvant à davantage, qu'on envoie pour obliger l'ennemi à faire diversion, pour faire lever quelque siége, ou pour terminer quelque chose d'importance, afin d'avancer les desseins qu'on a, & retarder ceux de l'ennemi. [Commander un camp-volant.]

CAMPAGNE, *f. f.* Etenduë de païs.

[*Rase campagne.* C'est une campagne où il n'y a point de bois.

Se mettre en campagne. C'est à dire, *en marche. Abl.*

Tenir la camprgne. *Voi. l 74.*]

Campagne. Espace de tems qu'on sert le Roi à l'armée. [Faire une campagne. Servir une campagne.]

Campagne. Ce mot est quelquefois oposé à celui de vile, & signifie *qui est des chams.* [C'est un de mes amis de la campagne. *Pas. l. 7.*]

Campagnard, f. m. Qui est des chams, qui n'est pas habitué à Paris, qui est de quelque Province du Roiaume de France. [C'est un franc campagnard.]

Campagnarde, f. f. Qui est de quelque Province du Roiaume de France, & qui ne fait pas d'ordinaire son sejour à Paris.

CAMPANE, *f. f.* Ornement en matiere de frange, ressemblant à une cloche telle qu'on en voioit à la bordure de la chape d'Aron.

CAMPANELLE, *f. f.* Fleur blanche, bleuë, rouge, ou de couleur gris de lin, qui fleurit en Juin, Juillet, Aout, & Septembre, & qui est faite en forme de petite cloche.

CAMPEMENT, *f. m.* Action de se camper. [Cela arriva aprés le campement de l'armée.]

Camper, v. n. Terme de guerre. Chercher un lieu commode pour asseoir le camp, pour se loger & prendre ses quartiers. [Camper au milieu d'une plaine.]

Se camper, v. r. Ie me campe, je me suis campé, je me campai. Asseoir le camp & se loger. [Se camper avantageusement.]

* *Se camper. Terme de maître d'armes.* Se mettre bien en garde. [Campez-vous bien.]

CAMPHRE, *f. m.* Gomme qui sort d'un arbre qui

croît aux Indes Orientales.

Camus, *f. m.* Camard. [C'eſt un laid camus.]

Camuſe, f. f. Camarde. [Une vieille camuſe.

† * *Elle eſt camuſe & dolente.* C'eſt à dire, *triſte & honteuſe.*]

CAN.

Canaille, *f. f.* Les gens de la plus-baſſe condition d'un lieu. Petites gens. Coquins. [Il eſt apuié de la canaille de la vile. Ces canailles me laiſſent toujours tout ſeul. *Mol. Pré. f. 11.*]

Canal, *f. m.* Ce mot fait au pluriel *canaux*, & il ſignifie lieu creusé en forme de fleuve, & où il y a de l'eau. [Un grand canal.]

Canal. Lit de fleuve. [Fleuve renommé pour la grandeur de ſon canal. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.*]

Canal. Lieu par où coule l'eau. Petit conduit rond, fait de terre, de plomb, &c. par où coule l'eau. [Canal d'aqueduc. Canal de fontaine.]

* *Canal.* Perſonne ſainte, ou autre par qui nous vient une choſe. [La Vierge eſt le canal d'où vient la gloire qui cauſe notre ſouverain bonheur.]

* *Canal.* Ce mot en terme d'anatomie veut dire *étenduë d une choſe creuſe.*

[* Le canal de la matrice. *Deg.*

* Le canal de l'épine du dos. *Deg.*]

* *Canal. Terme d'Arquebuſier.* Creux ſous le fût du fuſil, du piſtolet, ou d'autre pareille arme, où ſe met la baguette. [Le canal de la baguette.]

* *Canal. Terme d'Architecture.* C'eſt dans le chapiteau Jonique une partie un peu creusée qui eſt ſous le tailloir, & posée ſur l'oüe, & qui ſe contourne de chaque côté pour faire les volutes.

* *Canal.* Ce mot, en parlant de cheval, eſt l'eſpace qui eſt entre les deux barres, où ſe loge la langue du cheval.

† Canapsa, *f. m.* Sac de cuir que portent les goujats ſur les épaules. [Son canapſa eſt perdu.]

Canard, *f. m.* Oiſeau de riviere de couleur griſe & violette avec un gros bec & des piez plats. [Canard ſauvage. Canard privé.]

Canard. Chien barbet qui va à l'eau querir les canards & autres oiſeaux qu'on y a tuez.

† *Canarder, v. a.* Tuër avec une arme à feu comme on tuë un canard.

Canaries, *f. m.* Iles de la mer Atlantique.

Canarie, f. m. Serin de Canarie. Voiez *ſerin.* [Un canarie mâle, un canarie femelle.]

Canaries, f. f. Dance où l'on remuë fort-vite les piez. [Dancer les canaries.]

Cancer, *f. m.* Tumeur impure, maligne, ronde & inégale, qui eſt au commencement ſans douleur & qui eſt engendrée d'une humeur atrabilaire. *Tev.*

Cancer, f. m. Un des douze ſignes céleſtes, qu'on apelle auſſi *Ecreviſſe.*

Cancre, *f. m.* Poiſſon d'eau douce, d'étang, ou de mer, couvert de croute, ou de coque dure, qui a le corps rond avec deux bras fourchus, & quatre piez de chaque côté. [Le cancre n'a point de queue, ou s'il en a une, il la tient ſerrée ſans l'étendre. *Rond.*]

† *Cancre.* Miſerable, coquin, maraud. [C'eſt un cancre, un haire, un pauvre diable. *La Fontaine, Fables, l. 1*]

Candeur, *f. f.* Sincérité. [Avoir de la candeur.]

Candi. Ce mot ſe dit en parlant du ſucre, & veut dire *blanc.* [Sucre candi.]

Se candir, v. r. S'encroûter. [Confitures qui ſe candiſſent.]

Candide, adj. Sincere. [Eſprit candide. Humeur candide.]

Caneler, *v. a. Terme d'Architecture.* Faire des canelures. [Caneler des colonnes.]

Canelle, *f. f.* La ſeconde écorce d'un certain arbre qui croît dans l'île de Zeilan, & qui eſt grand comme un oranger. On coupe cette ſeconde écorce, on la roule & on l'emporte en Europe. [La canelle eſt chaude & provoque l'urine.]

Canelle. Robinet de bois qu'on met à une fontaine.

Canelure, *f. f. Terme d'Architecture.* Demi-canaux creuſez le long des colonnes. [Faire une canelure. Creuſer une canelure.]

Canetillé, *f. f.* Treſſe de ſoie plate, ou ronde.

Canevas, *f. m.* Sorte de groſſe toile qui ſe vend chez les lainiers & dont on ſe ſert pour travailler en tapiſſerie.

* *Canevas de chanſon.* Certaines notes d'un maître de muſique qui marquent au Poëte la meſure des vers de la chanſon qu'il doit faire.

Cangréne, *gangréne, f. f.* On dit l'un & l'autre, mais le prémier eſt le plus-uſité. [La cangréne eſt un acheminement à la mortification de quelque partie provenant par defaut de chaleur naturelle. *Deg.* La cangréne eſt dangereuſe. Avoir la cangréne au bras.]

* *Cangréne.* Mal, deſordre contagieux, qui ſe répand & ſe communique.

[* C'eſt fait des loix ſi pour arréter cette gangréne vous n'emploiez le fer & le feu. *Patru, plaidoié 9.*]

Se cangrener, ſe gangrener. Le prémier eſt le plus-en uſage. *Ie me cangrene, je me ſuis cangrené, je me cangrenai.* S'acheminer à la mortification par le defaut de la chaleur naturelle. [Ses reins commencent à ſe cangrener.]

Caniculaire, *adj.* Ce mot ſe dit des jours durant leſquels la Canicule paroît ſur notre horiſon. [Il faut prendre garde à ſoi durant les jours Caniculaires.]

Canicule, f. f. Signe céleſte qui ſe léve le ſeiziéme de Juillet, & fait un cours de ſix ſemaines qu'on apelle *jours Caniculaires.*

Canif, *f. m.* Petite lame d'acier avec un manche, ſervant à tailler des plumes.

Canin, *canine, adj.* Ce mot n'eſt bien uſité qu'au féminin, & il ſignifie proprement qui tient du chien.

[Une dent canine. Une faim canine. C'eſt à dire, *fort-grande faim.*]

CANNE, *f. f.* La femelle de l'oiseau qu'on apelle *canard.*

Canne privée. La femelle du canard privé, qui aime l'eau, qui vit sur terre & dans la maison.

Canne de mer. Oiseau de couleur tannée avec un colier blanc autour du cou. Elle a le bec un peu long & noir, & les jambes de la couleur du bec. *Bel.*

Canne, f. f. Mesure qui contient une aune deux tiers de Paris. Cette sorte de mesure a cours en Languedoc & en Provence.

Canne, f. f. Roseau d'Inde. [Porter une canne. Donner des coups de canne.]

Canne d'Inde. Plante qui vient des Indes, qui fleurit blanc, & qui, la seconde année qu'elle est plantée, devient panachée.

Canne de sucre. Plante qui produit des tuiaux de sept, ou huit piez, pleins d'une liqueur douce & blanche qu'on apelle *sucre.*

Cannette, f. f. C'est le nom des petis de l'oiseau qu'on apelle *canne.* [Nos cannes ont fait des cannettes. *Voi. Poe.*]

CANON, *f. m.* Piece d'artillerie creuse en forme de tuiau, qui porte environ dix piez & demi de long & six pouces quatre lignes de calibre. *Dav.* [Pointer le canon. Servir bien le canon.]

Canon. Fer creux, rond & poli où l'on met la charge de poudre & de plomb pour tirer l'arme à feu.[Canon de fusil, de mousquet, de pistolet, &c.]

Canon. Régle, statut, ordonnance de l'Eglise tou chant la foi, ou les mœurs.

Canon. Partie de la Messe qui se dit immédiatement aprés la Préface, & qui contient l'ordre, la régle, & les paroles avec lesquelles se doit faire la consécration.

Canon. Porte-feuille large qu'on dresse sur l'autel, & où sont écrites les paroles sacramentales pour la commodité du Prêtre.

Canon emphitéotique. Terme de Palais. Revenu annuël que doit celui qui a pris un héritage à bail emphitéotique. C'est à dire, *pour cent ans.*

Canon. Terme d'Imprimeur. Sorte de lettre, sorte de caractere servant à imprimer. [Gros ou petit Canon.]

Canon de soie. Espece de demi-bas de soie de couleur qui n'a point de pié, & qui couvre seulement le genou, & vient jusques- à mi-jambe se joindre à un autre bas. Cette sorte de canon est hors d'usage depuis dix, ou douze ans.

Canon. Terme de Tailleur. Ornement de drap, de serge, ou de soie ataché au bas de la culote, froncé & embeli de rubans, ou d'autre chose, faisant comme le haut d'un bas fort-large.

Canon. Terme de Bonnetier. Le haut d'un grand bas fort-large. [Porter des bas à canon.]

Canon. Terme de plombier. Goutiere de plomb ronde avec des feuillages, & faite en forme de canon.

Canon. Terme d'épronnier. Sorte d'embouchure pour un cheval. [Le canon simple, ou le canon à couplet est la meilleure de toutes les embouchures.]

Canon. Terme de Serrurier. Espece de tuiau de fer qui est dans les serrures, & par où entre la clef qui n'est point forée avant que de la tourner pour ouvrir la porte.

Canon, en parlant de *seringue.* C'est une sorte de petit tuiau de bois arrondi qu'on met dans le fondement, & au travers duquel passe le lavement qui est dans la seringue.

Canon. Terme de Chaudronnier. Ce mot en parlant *d'arrosoir,* est une sorte de tuiau qui entre dans le corps de l'arrosoir, & au bout duquel est la pomme de l'arrosoir qui est pleine de petits trous par où sort l'eau qui arrose.

Canon à devider. Maniere de petit bâton tourné avec des rebords, qui presque à son extrémité a un trou pour mettre la broche du rochet.

Canon. Pot de faiance un peu long que les apoticaires de Paris apellent d'ordinaire *pot à onguent.*

Canon. Ce mot en parlant de cheval est l'espace de la jambe qui est entre le genou & la seconde jointe prés du pié, qui se nomme *le boulet. Soleisel, parfait Maréchal.*

Canonial, canoniale, adj. Arrêté par l'ordre & les régles de l'Eglise, tems réglé où l'on prie durant le jour, ou durant la nuit. [Il y a sept heures canoniales, *Laudes, Primes, Tierces, Vêpres, Sexte, None & Complies.*]

Canonicat, f. m. Bénéfice de Chanoine. [Un bon canonicat.]

Canonique, adj. Ortodoxe. Qui est selon le canon de l'Eglise. [Livre canonique de la Bible. Epitre canonique.]

Canoniquement, adv. D'une maniere canonique & ortodoxe. [Livre écrit canoniquement.]

Canoniste, f. m. Celui qui est savant dans le droit Canon. Celui qui enseigne le droit Canon. [Lancelot est un bon Canoniste. Le Pape Boniface étoit grand Jurisconsulte & grand Canoniste. *Pasc. l. 10.*]

CANONIZATION, *f. f.* Cérémonie où le Pape aprés une éxacte information de vie & de mœurs, met une personne morte dans le Ciel, & au nombre des bien-heureux.

Canonizer, v. a. Mettre dans le Ciel, & au nombre des bien-heureux une personne morte qui a vécu d'une maniere sainte & éxemplaire.

Canonner, v. a. Batre à coups de canon sur quelques personnes. [On canonna les troupes en passant. *Abl.*]

Canonnier, f. m. Oficier d'artillerie qui a soin de pointer, de charger, & de tirer le canon, qui doit savoir le calibre & les charges de chaque piece avec la perfection des gabions & des plates-formes des bateries.

Canonniere, f. f. Sorte de tente de toile à deux mâts pour reposer les canonniers. *Dav.*

Canonniere. Ouverture qu'on laisse dans les gros murs pour écouler les eaux. *Felibien.*

Canonniere. Morceau de sureau long d'un demi-pié, que de petits garçons ont vuidé, & où ils mettent des manieres de bales de papier mâché, qu'ils font sortir de force avec le bâton de la canonniere, & qu'ils

qu'ils jettent en l'air, ou qu'ils se jettent les uns contre les autres.

CANOT, *s. m.* Vaisseau fait d'un tronc d'arbre dont se servent les Indiens pour aller sur les eaux & pour naviger.

CANTAL, *s. m.* Sorte de fort-bon fromage. Il prend, peut-être, ce nom d'une montagne d'Auvergne.

CANTARIDES, *s. f.* Insecte venimeux qui ressemble à la moûche, excepté qu'il a le corps plus-long, & qu'il est verd & luisant.

CANTIQUE, *s. m.* Remerciment qu'on fait à Dieu pour quelque action de bonté en faveur des fidelles. [Les cantiques que Moïse chanta à Dieu sont tres-beaux.]

Cantique. Chant de poësie à la loüange de quelqu'un. [De nos airs & de nos cantiques, Seigneur, vous n'eussiez rien oui. *Voi. Poe.*]

CANTINE, *s. f.* Petite cave dont on se sert à l'armée pour mettre des bouteilles.

CANTON, *s. m.* Etenduë de païs en forme de Province. Etenduë de païs où il y a plusieurs places. [La Suisse est divisée en treize Cantons.]

Se cantonner, v. r. Ie me cantonne, je me suis cantonné, je me cantonnai. S'établir dans un certain canton. [Se cantonner en un endroit. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*]

Cantonniere, s. f. Terme de Tapissier. Morceau d'étofe large d'un cartier & demi qui couvre la colonne du pié du lit.

CANULE, *s. f.* Tuiau pour mettre dans une plaie afin d'empécher qu'elle ne se ferme, ou pour en tirer la matiere, ou pour d'autres usages.

CAP.

CAP, *s. m.* Pointe de terre, ou de rocher qui avance en mer.

[*Doubler un cap. Termes de mer*, qui veulent dire *le passer.*]

Cap. Terme de mer. L'épron qui est à la prouë du navire. [Mettre le cap au vent. C'est dresser la prouë du vaisseau du côté du vent.]

CAPABLE, *adj.* Savant, qui peut faire quelque chose. Susceptible de quelque chose. Qui peut contenir. [Un Avocat fort-capable. N'être capable d'aucun divertissement. *Voi. l. 67.* Il fit creuser un port capable de mile galeres. *Abl. Ar. l. 7. c. 10.*]

Capablement, adv. Doctement. [Il parle de tout capablement. *Voi. Poe.*]

Capacité, s. f. Sufisance, doctrine. [Avoir une profonde capacité. *Abl.*]

Capacité. Terme de Géometrie. Etenduë de quelque figure. [L'aire ou la capacité intérieure d'un cercle, d'un triangle, d'un quarré, &c.]

Capacité. Terme de Médecine. [La capacité de la poitrine. La capacité du Péricarde, &c.]

CAPADE, *s. f. Terme de Chapelier.* Etenduë de laine de vigogne. [Faire une capade.]

CAPARAÇON, *s. m.* Couverture de toille, ou de treillis pour un cheval lorsqu'il est à l'écurie. Le caparaçon étoit autrefois une armure de fer dont on couvroit le cheval de bataille.

Caparaçonner, v. a. Mettre le caparaçon. [Caparaçonner un cheval.]

Câpe, câpre, s. f. L'un & l'autre se dit, mais *câpe* est le plus usité. Fruit de câpier, rond, un peu aigre, dont on mange dans plusieurs ragoûts, qui émeut le ventre & nuit à l'estomac. *Dal.*

Câpe, s. f. Morceau de tafetas enjolivé de quelques rubans, servant à couvrir la tête & le sein des femmes lorsqu'elles sortent sans être tout à fait ajustées. Cette sorte de câpe ne se porte plus guere.

Câpe, s. f. Terme de mer. La grande voile. *Four.*

Mettre à la câpe. C'est porter la grande voile au lit du vent, s'il est possible. *Fourn.*

Câpe de Bearn, s. f. Habillement de gros drap, court, sans manches, au derriere duquel il y a un Capuchon.

[† *N'avoir que l'épée & la câpe.* C'est à dire, avoir fort peu de chose. N'avoir rien.]

CAPELET, *s. m.* Maladie de cheval, qui est une tumeur engendrée d'une matiere flegmatique & froide, qui s'endurcit par sa viscosité, qui ne fait pas grande douleur, qui naît à la pointe, ou à la tête du jarret du cheval. *Soleisel, parfait maréchal, c. 117.*

CAPELINE, *s. f.* Bonnet couvert de plumes au dessus duquel il y a une petite aigrette.

CAPENDU, *s. m.* Sorte de pomme fort-bonne.

CÂPIER, *s. m.* Plante qui s'étend en rond, qui a des épines crochuës avec des feuilles rondes, & dont le fruit s'apelle *câpe. Dal.*

CAPILAIRE. Herbe médicinale qui sert à faire des sirops, & qu'on trouve abondanment en Languedoc.

Capilaire, adj. Qui est fait de capilaire. [Sirop capilaire.]

Capilaire, adj. Terme de Chirurgie. C'est à dire, si petit qu'on ne l'aperçoit que comme un cheveu. [Fracture capilaire. *Deg.*]

CAPILOTADE, *s. f.* Ragoût qu'on fait de quelque reste de viande. [Faire une capilotade.]

[† * *Mettre quelqu'un en capilotade.* C'est railler & joüer quelqu'un.]

CAPITAINE, *s. m.* Chef de compagnie de cavalerie, ou d'infanterie; La personne qui commande en chef; qui a l'intendance de tout, qui a le principal soin. [C'est un bon Capitaine, il est Capitaine au regiment de Piemont. La Reine est Capitaine de ses gendarmes.]

[*Capitaine aux gardes.* C'est à dire, Capitaine aux régiment des gardes.

Capitaine des gardes. C'est à dire, Capitaine des gardes du corps.

Capitaine de château. C'est celui qui commande dans un château fort.

Capitaine des Chasses.

Capitaine général des chariots de l'artillerie.

Capitaine des guides, &c.]

Capitaine. Grand guerrier.

[Monsieur de Turrenne étoit un grand, & un sage Capitaine.]

Capitainesse, s. f. Ce mot se dit en parlant de galeres, & il

& il veut dire la galere où est le commandant.

Capitainerie,s.f. Charge de capitaine de château.

Capitainerie s.f. Juridiction pour les enrolez de la comté de Roussillon. *Patru prémier plaidoié, page.5.*

CAPITAL, *capitale,adj.* Ce mot en parlant de lettre veut dire *grande.* [Lettre capitale.]

Capital, capitale, adj. Irréconciliable. [Ennemi capital.]

Capital, capitale, adj. Ce mot en parlant de peine se dit du banissement & de la mort [peine capitale.]

Capital, capitale, adj. Ce mot en parlant de rente veut dire *principal.*

Capital, capitale, adj. Grand, principal, considérable.

[Le point capital de l'afaire. *Le Mai.*

Dessein capital. *Pasl 6.*

Defaut capital. *Pasl.6.*

Les véritez capitales de la foi. *Arn.*]

Capital,capitale,adj. Ce mot en parlant de vile veut dire *prémiere.*

[Paris est la vile capitale du Roiaume de France.]

Capital.s.m. Le point principal. [C'est le capital de l'afaire.]

Capitale, s.f. La prémiere vile d'un Roiaume, d'une province,ou de quelque état.

[Rome est la capitale de toute l'Italie.]

CAPITAN, *s.m. Terme de mépris*, pour dire une sorte de matamore & de fanfaron.

CAPITOLE, *s.m.* C'étoit dans l'ancienne Rome un forteresse bâtie sur une montagne,où il y avoit un temple dédié à Jupiter.

Capitolin,adj. Qui est du Capitole.

[Jupiter Capitolin. *Voi.Let.*]

CAPITOUX, *s.m.* Echevins de Toulouse; Ceux qui distribuënt les prix aux jeux floraux de Toulouse.

CAPITULANT, *s.m.* Qui a voix au Chapitre. [On ne connoit ni les capitulans, ni les signatures. *Patru,plaidoié.5.*]

CAPITULAIRES, *s.m.* Réglement touchant les choses E'clesiastiques.

Capitulaire,adj. Qui est de Chapitre. [Acte capitulaire. *Patru plaidoié.5.*]

CAPITULATION, *s.f.* Conditions ausquelles une vile assiégée s'est renduë,& qui ont été acordées par les assiégeans.

Capituler,v.n. Ce mot se dit des viles assiégées & veut dire proposer aux assiégeans des conditions ausquelles on se rendra.

[La vile demande à capituler.]

CAPONNIERE, *s.f. Terme de fortification.* Voûte qui traverse un fossé sec laquelle est capable de contenir des gens de guerre, qui tout d'un coup font feu par des ouvertures qui se découvrent inopinément. Logement couvert & creusé dans le fond d'un fossé sec pour loger des soldas.

CAPORAL, *coporal, s.m.* Les soldas qui ne parlent pas bien disent *coporal,* mais les autres qui parlent bien disent & écrivent *caparal.* Le Caporal est celui qui est au dessous du sergent.

CAPOT, *s.m. Terme de jeu de piquet.* Coup remarquable qui consiste à lever toutes les cartes, & à compter quarante au lieu de dix qu'on a acoutumé de compter. [Faire capot. Il est capot.]

† * Vous alez faire pic, repic & Capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris. *Mol.*]

CAPRICE, *s.m.* Fantaisie bourruë, sorte de folie. [Il a des caprices à faire perdre patience aux gens.]

Caprice, s.m. Ouvrage en vers sur quelque sujet un peu bizarre, & sur lequel les autres poëtes ne s'éxercent pas ordinairement.

CAPRICORNE, *s.m.* L'un des 12. signes du Zodiaque,auquel lorsque le Soleil entre il fait le solstice d'hiver.

CÂPRE, voiez *Câpe.*

Câprier, voiez *Capier.*

CAPRICIEUX, *capricieuse,adj.* Fantasque, bourru, qui a des caprices. Bizarre.

[Il est capricieux elle est capricieuse.]

Capricieusement, adv. D'une capricieuse & bizarre maniere.

[Se gouverner capricieusement.]

CAPRIOLE, voiez *Cabriole.*

CAPRON, *s.m. Terme de Capucin.* Morceau de drap fait en ovale que portent les novices Capucins & qui pend par derriere leur dos & pardevant leur estomac, environ un pié de long.

CAPSE, *s.f. Terme usité en Sorbonne.* Petite boîte de cuivre, ou de fer blanc où les Docteurs mettent leurs suffrages afin de recevoir,ou de refuser celui qui est éxaminé pour l'acte de tentative, ou pour la licence.

CAPTIEUX, *captieuse, adj.* Trompeur, qui surprend.

[Raisonnement captieux.]

CAPTIF, *s.m.* Chrétien que les Turcs ont fait prisonnier.

[Délivrer les captifs. *Patru. 3.plaidoié.*]

Captif, captive, adj. Qui est prisonnier de guerre. [Ce qui donna l'alarme fut la mére de Darius avec sa femme, & d'autres Dames captives. *Vau.Quin. l.3.c.12.*]

Captif, captive, adj. Tenu de court. Celui, ou celle à qui on ne donne pas beaucoup de liberté. [Il est trop captif où il est.]

Captiver, v.a. Ce mot dans le propre n'est pas bien en usage, & il signifie *assujetir.*

[Provinces captivées. *Voi.Poe.page 186.* On diroit aujourdhui provinces dontées, ou assujeties.]

† * *Captiver,v.a.* Gagner le cœur, gagner l'esprit des gens. S'insinuër dans leur esprit. [Je rirai aux galans qui vous viendront captiver. *Sar.*]

Se captiver. v.r. Ie me captive, je me captivai, je me suis captivé. S'assujetir.

Captivité, s.f. Prison. Grande sujetion. [Captivité honteuse. *Abl.*

Il a été prisonnier plusieurs années, & sa captivité ne lui a point abatu l'esprit. *Nouvelles remarques.*

Se tirer de captivité. *Vau.Quin.l.5.c.5.*]

CAPTURE, *s.f.* Butin, Ce qu'on prend sur l'ennemi. [Faire

[Faire une bonne capture.]

CAPUCE, *f. m.* Terme d'Augustin déchaussé & de presque tous les Religieux de l'ordre de Saint François. Morceau d'étofe qui couvre la tête du Religieux, & qui d'ordinaire est fait en pointe. Le mot de *capuce* se dit au même sens parmi les Feuillans. [Un capuce mal-fait.]

Capuchon. f. m. Terme de marchand de toile cirée. Morceau d'étofe, ou de toile cirée dont on se couvre la tête & les épaules pour se défendre du mauvais tems.

Capuchon, f. m. Ce mot se prend géneralement parlant pour la partie de l'habit du Religieux qui lui couvre la tête, mais ce sens est trop étendu & n'est pas ainsi reçu dans le stile ordinaire parmi ceux qui parlent bien à Paris. Le bel usage de ce mot est donc plus resserré. Il se dit proprement en parlant de Bénédictins. C'est la partie de l'habit du Bénédictin qui lui couvre la tête & qui pend en pointe sur le derriere de son froc. *Capuchon* est aussi un terme de Religieux de notre Dame de la Merci, & c'est la partie de son habit qui lui couvre la tête & décend par devant & par derriere.

CAPUCINS, *f. m.* Religieux habillez d'un gros drap gris avec un manteau de même couleur, & un long capuce à cause duquel ils ont été apellez Capucins. Ils portent une ceinture de crin sur leur robe, & vont avec des sandales. Ils ont été réformez de l'ordre de Saint François.

Capucines, f. f. Religieuses de l'ordre de Saint François, habillées d'une étofe grise.

CAQ.

CAQUE. Quelques-uns font ce mot féminin, mais la plu-part des habiles gens, & des personnes qui se servent de *caque* le font masculin. Le caque est un quart de muid, servant aux poissonnieres, & servant aussi à mettre de la poudre à canon & du salpêtre. [Caque qui n'est pas bien lié.]

CAQUER, *v. a. Terme de mer.* Ce mot se dit en parlant de harang, & veut dire couper la gorge au harang, & lui arracher les entrailles pour le mettre en caque.

[Caquer le harang.]

† CAQUESANCUE, *f. f.* Flux de sang.

† CAQUET, *f. m.* Babil.

† Le caquet est ordinaire aux femmes.]

CAQUETTE, *f. f.* Maniere de petit baquet où la harangere met des Carpes.

† CAQUETTER, *v. n.* Causer, avoir du caquet.

† *Caqueteuse, f. f.* Celle qui a du babil.

Caquetoire, f. f. Terme de laboureur. Bâton qui est au milieu des mancherons de la charruë, sur lequel le Laboureur s'assied lorsqu'il cause avec quelqu'un. Cette caquetoire s'appelle par quelques-uns *babilloire.*

CAR.

CAR. Conjonctive qui signifie *à cause que, parce que*, & qui ne doit s'emploier que de loin à loin. *Voiez sur cette particule la 53. lettre de Voiture.*

CARABIN, *f. m.* Cavalier qui porte une carabine.

Carabine, f. f. Sorte d'arme à feu que porte le carabin. [Une petite carabine.]

CARACOL, *caracole.* Quelques-uns font *Caracol* féminin, & l'écrivent avec un *e* à la fin, mais tous ceux qui parlent bien le font masculin & l'écrivent sans *e* final. Le caracol est un tour en rond que le cavalier fait faire à son cheval.

[Les Tessaliens faisant prontement le caracol revinrent à la charge. *Vau. Quin. l. 3. c. 11.*]

CARACTÊRE, *f. m.* Lettre dont on se sert pour imprimer. [Cette ligne doit etre en caractêre Italique.]

Caractêre. Ecriture de quelque personne particuliere. [J'ai été contant, en voiant seulement votre caractêre. *Voi. l. 29.*]

Caractêre. Sortilege. [Avoir un caractêre.]

* *Caractêre.* Stile.

* L'Egloque ne doit point être d'un caractêre élevé. *Boil. Avis.*]

* *Caractêre.* Certaine marque imprimée dans l'ame par le moien des ordres sacrez, ou des Sacremans. *God.*

[* Le caractêre du batême est un caractêre indélébile.

* Profaner son caractêre. *God.*]

* *Caractêre.* Marque qui distingue une personne, ou une chose d'une autre.

[* Donner le véritable caractêre des gens. *Mol.*

* Soutenir bien un caractere.

* Outrer les caractêres.]

* *Caractériser, v. a.* Donner le caractêre des choses, ou des personnes.

[* Moliere caractérisoit bien les gens.]

CARAFE, *f. f.* Vase de verre, large par le bas, & étroit par le haut contenant ordinairement demi-setier, & quelquefois chopine. [Une belle carafe.]

Carafon. f. m. Sceau presque tout couvert, où il y a un flacon de verre plein d'eau autour duquel on met de la glace qui rafraichit l'eau du flacon afin de boire frais durant l'été.

CARAMEL. Sucre fort cuit, & bon pour le rûme. Quelques Dames font le mot de *caramel* féminin, mais les gens du monde qui parlent bien & que j'ai consultez le croient masculin & disent [Ce caramel est fort bon.]

CARAMOUSSATS, *f. m. Terme de mer.* Vaisseaux marchands de Turquie, qui ont la poupe fort haute.

CARAT, *f. m. Terme d'orfévre.* Partie, ou dégré de bonté de l'or pur.

Carat de fin. C'est un vintquatrieme dégré de bonté de quelque portion d'or que ce soit. *Bouteroüe.*

Carat de prix. C'est une vingtieme partie de la valeur d'une marc d'or fin. *Bouteroüe.*

Carat de poids. Petit poids de quatre grains dont on se sert

ſe ſert pour l'eſtimation des pierres prétieuſes.

CARAVANNE, *ſ.f.* Courſe que les nouveaux Chevaliers de Malte font ſur mer. [Faire ſa caravane.]

† *Caravane.* Troupe de gens qui courent la campagne. *Sca. Rom. 1. partie c. 1.*

Caravane. Troupe de Marchands qui vont de compagnie par les déſerts du Levant.

CARAVELLE, *ſ.f.* Vaiſſeau rond dont les Portugais ſe ſervent ſur mer, qui eſt à voiles latines & à oreilles de liévre, & qui eſt de deux cents tonneaux. *Fourn.*

CARBATINE, *ſ.f.* Peaux de bêtes nouvélement écorchées. [Ils eurent les jambes écorchées, parce qu'ils portoient des carbatines faute de ſouliers. *Abl. Ret. l. 4. c. 3.*]

CARBONNADE, *ſ.f.* Viande qu'on léve de deſſus un porc frais pour la faire griller. *S. Am.*

CARCAN, *ſ.m.* colier de fer ataché à un poteau dans un lieu public, qu'on met au cou de ceux qui n'ont pas fait des crimes qui méritent la mort. [Il a été condanné à être au carcan. Mettre au carcan.]

CARCASSE, *ſ.f.* Corps où il n'y a preſque plus que les os. [Une carcaſſe de poulet, de chapon, de poulet d'inde, &c.]

* *Carcaſſe.* Perſonne maigre, ſéche, & décharnée. [* Tu n'es qu'une ombre, une carcaſſe, je ne voi rien quand je te voi. *Gon. Epi. l. 1.*]

CARCOIS, *ſ. m.* Eſpece de gran de gaine de fourreau où l'on met les fléches. [Un joli carcois.]

CARDES, *ſ.f.* Côtes de poirée, ou d'artichaut qu'on fait cuire, qu'on mange avec du ſel, du beurre & du vinaigre, & dont on ſe ſert dans les ragoûts. [De bonnes cardes.]

Cardes, ſ.f. Morceau de bois plat & quarré long d'un petit pié, & large d'environ un demi, qui a pluſieurs crocs qui ſont de petits fils d'archal courbez & mis par rangées afin de carder la laine.

Cardée, ſ.f. Morceau de laine cardée qu'on léve de deſſus les deux cardes. Ce qu'on carde de laine à la fois avec les deux cardes.

Carder, v.a. Acommoder la laine avec les cardes. Paſſer la laine au travers des crocs des deux cardes, pour la rendre propre à être emploiée. [Carder de la laine.]

Cardeur, ſ. m. Prononcez *cardeu.* Ouvrier qui carde de la laine.

Cardeuſe, ſ.f. Ouvriere qui carde de la laine.

CARDIER, *ſ. m.* Ouvrier qui fait & vend des cardes pour carder la laine.

CARDINAL, *ſ.m.* Celui qui poſſede la ſeconde dignité de l'Egliſe & qui ſuccede au Pape.

Cardinal, ſ.m. Oiſeau gros comme un petit perroquet, qui a le bec & le corps rouges.

Cardinal, cardinale, adj. Ce mot ſe dit des vertus, des vents & des nombres, & il ſignifie principal.

[Les vertus cardinales.

Il y a quatre vents cardinaux.

Nombre cardinal.

Points cardinaux. *Terme de ſphere.* On appelle ainſi les quatre points où le Méridien & l'Equateur coupent l'horiſon.]

Cardinalat, ſ.m. Dignité de Cardinal.

[Il eſt parvenu au Cardinalat.]

CARDON, *ſ.m.* Sorte d'herbe dont on mange les côtes. [De bons cardons d'Eſpagne.]

CARÊME, *ſ.m.* Les ſix ſemaines qui précedent les fêtes de Pâque durant leſquelles l'Egliſe ordonne aux fidelles de jeûner, & de ne point manger de viande ſans cauſe légitime & ſans diſpanſe.

[Le carême eſt haut cette année.

Garder le carême, obſerver le carême.

Rompre le carême.]

Carême-prenant, ſ.m. Le dernier jour du carnaval. [Faire ſon caréme-prenant avec ſes amis.]

† * *Caréme-prenant.* Homme en maſque, homme habillé ridiculement. Perſonne en maſque, [On dit que vous voulez donner votre fille à un carême-prenant. *Mol.*]

CARÉNAGE, *ſ.m.* Lieu où l'on donne caréne aux navires.

Caréne, ſ.f. La quille, les flancs, & le fond d'un vaiſſeau trempant dans l'eau. *Four.* Mettre le navire en carene, c'eſt coucher tellement le navire ſur le côté que la carene puiſſe recevoir le radoub.

Carener, v.a. Terme de mer. Mettre le navire ſur le côté en ſorte qu'on lui puiſſe voir la quille pour donner le ſuif.

CARESSE, *ſ.f.* Témoignage exterieur d'amitié, d'amour, ou de bienveillance. [Faire des careſſes à quelqu'un. *Paſ. l. 5.*]

Careſſer, v.a. Faire des careſſes. [Careſſer quelqu'un. Careſſer un cheval.]

Careſſant, careſſante, adj. Qui careſſe. [Il eſt careſſant, elle eſt careſſante.]

CARET, *ſ.m.* Sorte de tortuë dont la chair eſt fort bonne à manger, & dont l'écaille ſert à faire des peignes & autres petites choſes.

CARIATIDES, *ſ.f. Terme d'architecture.* Figures de femmes qui ſont vétuës de robe longue, & dont on ſe ſert en quelques bâtimens au lieu de colonne.

SE CARIER, *v. r.* Ce mot ſe dit du bois & ſignifie ſe *pourrir.* Etre piqué de vers. [Bois qui commence à ſe carier. Bois carié.]

CARILLON, *ſ.m.* Sonnerie harmonieuſe de pluſieurs cloches. Muſique de cloches. [Les carillons des cloches.

* Le carillon des verres.]

Carillonner, v.n. Faire un carillon de cloches. [On carillonne la veille des bonnes fêtes.]

Carillonneur, ſ. m. Celui qui fait ſonner le carillon.

CARIOLE, *ſ.f.* Maniere de petit caroſſe.

CARLET, *carrelet, ſ.m.* Sorte de poiſſon-plat.

Carlet. Sorte d'éguille dont le cordonnier ſe ſert

se sert. [Le grand, ou le petit carlet.]

Carline, s.f. Fleur blanche, ou noire, qui fleurit en Aout & en Septembre.

* CARME, *s.m.* Mot burlesque pour dire *vers*.

CARMES, *s.m.* Religieux qui raportent leur origine au Prophete Elie, qui ont une robe, & un scapulaire qui tirent sur la couleur de cheveux avec une chape blanche. Les Carmes déchaussez furent réformez par sainte Terese en 1535. [Carmes mitigez.]

Carmelites, s.f. Religieuses qui sont du même ordre que les Carmes.

CARMIN, *s.m.* Couleur faite de bois de brésil & d'alum, de laquelle on se sert pour peindre en mignature.

CARMINATIF, *carminative, adj. Terme de Médecin.* Qui empêche les vens, qui chasse les vens. [Lavement carminatif, huile carminative.]

CARNAGE, *s.m.* Multitude de gens tuëz. [Faire un grand carnage des ennemis. *Vau. Quin. l. 3.*]

CARNASSIER, *carnassiere, adj.* Qui aime la chair. [Le loup est le plus carnassier de tous les animaux. *Sal.*]

CARNATION, *s.f. Terme de Peinture.* Les chairs qui sont peintes en un tableau. [Le Peintre a une belle carnation; c'est à dire, que les chairs qu'il peint sont bien peintes. Les carnations de ce tableau sont belles.]

Carnation. Ce mot ne se dit point d'une partie particuliere d'une personne qui est peinte, Ce seroit mal parler que de dire, *ce bras est d'une belle carnation*, mais il faut dire, ce bras est *bien de chair*, ce dos est *bien de chair*.

CARNAVAL, *s.m.* Les jours gras. [Se bien divertir durant le Carnaval.]

CARNE, *s.f.* Angle de quelque chose dure & solide. [Je me suis donné un grand coup de la tête contre la carne de cette table. *Mol.*]

Carné, carnée, adj. Terme de fleuriste. Qui est de couleur de chair vive. [Anemone toute carnée. Fleur nuée de carné.]

Carnosité, s.f. Excroissance de chair, ou chair gonflée qui se produit d'ordinaire dans la verge par le passage d'une humeur corrosive.

CAROGNE, *s.f.* Friponne, libertine, mauvaise. [C'est un méchante carogne. *Mol.*]

CAROLUS, *s.m.* Piece de monnoie d'Angleterre, valant treize livres quinze sous.

Carolus, s.m. Cinq doubles.

[† *Il a des carolus.* C'est à dire, *il est riche, il a des écus.*]

CARON, *s.m. Terme de charcutier.* Bande de lard d'où le maigre est oté.

CAROTE, *s.f.* Racine rouge, ou jaune qu'on mange.

CAROUGE, *s.m.* Arbre qui croît assez haut. Son écorce est grise. Ses branches s'étendent plus en largeur qu'en longueur. Ses feuilles sont de couleur vert-brun, & son fruit de certaines gousses larges, plates & longues, où il y a un gros grain de couleur de chatégne. *Dal.*

Carouge, s.f. Fruit de l'arbre qu'on apelle *carouge*. [Les carouges sont douces, & ont quelque chose du goût des chatégnes. *Dal.*]

CAROUSSE. Voiez *carrousse*.

CARPE, *s.f.* Poisson de lac & de riviere, couvert d'écailles larges & grandes, brun lorsqu'il est jeune, mais il est jaunâtre lorsqu'il est vieux, aiant la chair molle & humide & sans grande saveur. *Ron.* [La carpe n'a point de dents, elle a toujours le ventre plein d'œufs, parce qu'elle a des petits cinq, ou six fois l'année. *Ron.*]

Carpeau, s.m. Petite carpe pour aluiner.

CARRAQUE, *s.f.* Vaisseau rond de combat, & de port de cent cinquante, ou de deux cens tonneaux. *Fourn.*

Carraquon, carracon. s.m. Petite carraque. *Four.*

CARRÉ, Voiez la lettre Q. Colonne *qua*.

CARREAU, *s.m.* Prononcez *carrô*. Coussin pour coudre.

Carreau. Coussin couvert de velours de couleur, ou de quelque étofe sur quoi les personnes de qualité se mettent à genou dans les Eglises.

Carreau. Terme de vitrier. Morceau de verre taillé en quarré pour faire des chassis.

Carreau. Terme de jardinier. Planche de jardin, morceau de terre faite en quarré. [Semer dans les carreaux.]

Carreau. Terme de tailleur. Fer pour presser les coutures. [Passer le carreau sur la doublure.]

Carreau. Terme de cartier. Point de carte lequel est rouge & carré. Carte où il y a un ou plusieurs points de carreau. [Un as de carreau. Un Roi de carreau. Jetter du carreau. Jouër du carreau.]

Carreau. Ce mot se dit en parlant de foudre, & veut dire un corps fort dur qui sort d'entre deux nuës. On croit que ce corps est chimériqne. *Roh. Phi.*

Carreau. Terme de potier. Morceau de terre franche fait en quarré, ou à pans. [Carreau cru, carreau cuit. Batre le carreau. Moûler le carreau.]

Carreau de pierre. Grosse pierre pour bâtir.

[* *Ietter sur le carreau.* Donner un tel coup à une personne qu'elle en tombe morte par terre, ou sur le pavé.]

CARREFOUR, *carfour, s.m.* Ce mot est ordinairement de trois silabes, & il signifie l'endroit d'un bourg, ou d'une vile où plusieurs ruës font tête en quarré. [Mon ame est pour vous miaulante, & on l'entend en chaque carrefour. *Voi. Poe.*]

CARRELAGE. *s.m.* Ouvrage de carreleur. [Paier le carrelage.]

Carreler, v. a. Placer dans une chambre des carreaux avec du plâtre & des recoupes de pierre. [Carreler une chambre. Carreler à la toise.]

Carreleur, s.m. Ouvrier qui carréle.

CARRELET. Voiez *Carlet*.

Carrelure, s.f. Terme de savetier. Paire de souliers remontée.

[† * Une bonne carrelure de ventre. *Abl. Luc.* Termes burlesques, pour dire un ventre bien rempli de viande.]

Se carrer, v. r. Ie me carre, je me suis carré, je me carrai.

rai. Marcher les bras aux côtez, & d'un air fier & orgueilleux.

CARRIER, *s.m.* Celui qui fait ouvrir la terre pour faire des carrieres. On apelle carrier le manœuvre qui travaille à tirer la pierre des carrieres par l'ordre du marchand carrier.

Carriere, *s.f.* Lieu creusé & profond d'où l'on tire la pierre pour bâtir.

[Percer une carriere.]

Carriere, *s.f.* Grande place destinée pour faire des courses de bague, de tête, de faquin, & autres pareils éxercices.

Carriere. Route, chemin, course, cours de la vie. Tâche.

[Je voi les jacintes orientales que le jour séme à son réveil, sur la carriere du soleil. *Voi. Poë.*

* Courir du bel esprit la carriere épineuse. *Dépreaux.*

* Fournir sa carriere. Achever sa carriere. *Benserade.*

* Sa carriere qui pouvoit être plus-longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus heureuse. *Patru, lettre 4. à Olinde.*

† * *Se donner carriere.* C'est se divertir, se donner du bon tems, passer son tems.]

CAROSSE, *s.m.* Voiture à quatre rouës, fort-commode & fort connuë, couverte de cuir, de velours, ou d'étofe & dont on se sert pour aller en vile & à la campagne.

[Un beau, un superbe, un magnifique carrosse. Mener le carrosse. Aler en carrosse.]

CARROUSEL, *s.m.* Course acompagnée de chariots, de machines, de recits, & de dances de chevaux. *Ménétrier, traité du Carrousel.*

[Faire un carrousel. Ouvrir le carrousel.]

[CARRURE, *s.f. Terme de tailleur.* Partie de l'habit qui couvre l'estomac & le derriere du dos.

[La carrure de devant. La carrure de derriere.]

CARTE, *s.f.* Petit morceau de carton quarré avec des points de couleur noire, ou rouge, ou quelque figure avec un seul point de couleur, servant à jouër.

[Batre les cartes. Donner les cartes.]

Carte. Terme de cartier. Feuille de carton où il y a plusieurs cartes sans être coupées.

[Savonner les cartes.]

Carte. En parlant de Géografie, c'est une feuille qui contient la description du monde, ou de quelques-unes de ses parties.

[Savoir la Carte.

Carte marine.

* *Donner la carte blanche à quelqu'un.* C'est lui donner une entiere liberté de faire, ou de ne pas faire, sur une chose dont il s'agit.]

CARTEL, *s.m.* Petit billet contenant un défi pour se batre, le lieu, la maniere, le sujet, le jour & l'heure du combat.

[Envoier un cartel à son ennemi.]

CARTE'SIEN, *s.m.* Philosophe qui est dans les sentimens de Décartes.

CARTIER, *s.m.* Celui qui fait & vend de toutes sortes de jeux de cartes & de papier.

CARTILAGE, *s.m. Terme d'Anatomie.* La partie du corps la plus-froide, la plus solide, la plus-séche, la plus terrestre & la plus- insensible aprés l'os. *Deg.*

Cartilagineux, cartilagineuse, adj. Qui aproche de la dureté de l'os.

[Corps cartilagineux.]

CARTON, *s.m.* Sorte de gros, de grand papier fort épais qui se fait des rognures de livres.

Carton. Terme d'Imprimeur. Deux feuillets qu'on imprime de nouveau pour mettre en la place d'autres où il y a des fautes.

[Faire un carton.]

Carton. Terme de peintre. Ce sont de grans desseins de papier pour peindre à fresque, & qui servent à calquer les figures contre les murailles.

Cartonnier, s.m. Artisan qui fait & vend le carton. Voiez *Papetier.*

CARTOUCHE, *s.m.* Ornement de sculpture, ou de peinture. Ornement qu'on met autour des inscriptions des armes & des chifres.

[Un joli cartouche.

Un beau cartouche de carosse.]

Cartouche, s.m. Morceau de fer, de chaine, de tête de clou dont on charge un canon. [Canon chargé de gros cartouches.]

Cartouche, s.f. Pieces de fer batu, assez longues, & déliées, se serrant & s'étrécissant vers l'ouverture, dans lesquelles on met plusieurs morceaux de fer & de dez dont on charge les pieces d'artillerie. *Dav.*

Cartouche, s.f. Espece d'étui qui contient des charges de pistolet.

CARTULAIRES, *s.m.* Regîtres qui contiennent les tîtres d'un Monastére.

CAS.

CAS, *s.m.* Accident, malheur, événement.

[Il ne savoit pas de Phaëton l'histoire & piteux cas. *Voi. Poe.*]

† *Cas.* Action.

[† Tous vilains cas sont reniables.]

Cas. Estime. [Je ne saurois faire cas d'un amant qu'une autre que moi gouverne. *Voi. Poe.*]

Cas. Ocasion, rencontre. [On a recours en ce cas à la paroisse, *Patru, plaidoié 8.*]

Cas. Chose. [Cas étrange, & vrai pourtant. *Voi. Poe.*]

† *Cas.* Parties destinées à la géneration.]

[† Ma langue au secret asservie n'ose parler d'un certain cas. *Voi. Poe.*]

Cas. Terme de pratique. Matiere, crime. [En cas de complainte.]

Cas prévotal. C'est lorsqu'on est pris en flagrant délit, comme en volant sur les grans chemins. Crime dont le Prevôt des maréchaux a droit de connoître.

Cas. Terme de Casuiste. Question touchant la concience. [Etudier les cas de concience. *Pas. l. 6.* Proposer un cas de concience. *Pas. l. 7.*]

Cas reservez. Certains péchez considerables dont le Pape, ou l'Evêque se reserve l'absolution.

Cas. Terme de grammaire. Qui signifie chute, & & qui marque le nominatif, le génitif, le datif, l'acusatif, le vocatif, ou l'ablatif. [On dit ce nom est en un tel cas. Ce verbe régit un tel cas.]

Au cas que, Conjonctive, qui signifie *Si.* [Au cas qu'il meure.]

En cas. C'est à dire *en matiere.* [En cas d'amour il ne faut jamais être foible, ni lent. *Voi. Poe.*]

[*En tout cas.* C'est à dire, au moins & si quelque chose ne réüssit pas, on prendra d'autres mesures.]

CASANIER, *s. m.* Qui ne sort presque point du logis.

CASAQUE, *s. f.* Habillement qui est plus-large qu'un juste au corps, & qui se porte sur les épaules en forme de manteau.

[† *Tourner casaque.* C'est changer de parti.]

CASCADE, *s. f.* Chute d'eau. [Il y a de belles cascades à Versailles.

† * Il a fait une rude cascade. *Benserade, rondeaux.*]

CASCANES. *s. f. Terme de fortification.* [Les Cascanes sont certains puits qu'on fait dans le terre-plein proche du rampart, pour éventer les mines. *Dechales, Art de fortifier.*]

CASE, *s. f. Terme de triquetrac.* Deux dames ensemble.

CASEMATE, *s. f.* Bateries voutées qu'on faisoit dans les flancs des bastions pour loger l'artillerie. Puits & rameaux qu'on fait dans le rempart d'un bastion pour éviter les mines. *Felibien.*

CASER, *v. a. Terme de triquetrac.* Placer les dames.

CASERNE, *s. f.* Grand bâtiment à plusieurs chambres qui tiennent ensemble pour loger les Soldats de la garnison dans une vile de guerre.

CASQUE, *s. m.* Armure qui couvre la tête du soldat.

† CASSADE, *s. f.* Tromperie.

† *Donneur de cassade, s. m.* Trompeur.

CASSATION, *s. f. Terme de pratique.* Acte de justice qui casse & annule. [Obtenir une requête civile en cassation d'arrêt. *Le Mait.*]

CASSANT, *adj.* Fragile.

CASSE, *s. f.* Gousse qui croist aux Indes sur un arbre fort haut, & qui purge la bile & la pituite de l'estomac. *Dal.*

CASSE. *Terme d'architecture.* L'entredeux des modillons, où il y a des roses.

Casse. Terme d'orfévre. Vase fait de cendres de lessive & d'os pillez.

CASSE. *Terme d'imprimerie.* Ce dans quoy les Imprimeurs mettent leurs lettres, & qui est divisé en plusieurs petits quarrez, qu'on appelle *cassetins,* & qui est posé sur des tretaux dans l'imprimerie.

Casse. La partie de l'écritoire de poche où l'on met les plumes. [La casse de l'écritoire est rompuë.]

CASSÉ, *cassée, adj.* Rompu. [Bras cassé. Verre cassé.]

Cassé, cassée, adj. Anulé

[Privilege cassé.

Sentence cassée.]

* *Cassé, cassée, adj.* Vieux, infirme.

[* C'est un homme cassé.]

* *Cassé, cassée, adj.* Ce mot se dit de la voix & signifie foible, & qui n'en peut plus.

[* Chanter d'un ton triste & cassé. *Voi. poe.*]

Casse-noisette, s. m. Petit instrument de bouïs pour casser des noisettes.

Casser, v. a. Rompre, briser.

[Un peu de plomb peut casser la plus belle tête du monde. *Voi. Poe.*]

Casser. v. a. Terme de palais. Anuler. [Casser un arrêt, casser une sentence.]

Casser, v. a. En parlant de soldat, c'est désarmer un soldat à la tête de la compagnie, ou du regiment, & le remercier de son service, mais en parlant d'Oficier c'est le faire remercier de la part du Roi par un commissaire, des services qu'il a rendus, & le renvoier.

[Casser un soldat.

Casser un Capitaine.]

Casser, v. a. En parlant de regiment, ou de compagnie c'est remercier & renvoier de la part du Roi.

[Casser un regiment. Casser une compagnie.]

† Casser quelqu'un aux gages. *c'est se défaire de quelqu'un qui est à charge.*

Se casser, v. r. Ie me casse, je me suis cassé, je me cassai. Se rompre, se briser.

[Une glace de miroir qui est en danger de se casser.

Se faire casser la tête.]

CASSEROLE, *s. f.* Maniere de plat de cuivre étamé, de fort petit bord, & bien plus creux que les plats ordinaires, propre à faire des fricassées, ou des ragoûts. [Une casserole tres-forte & tres-bonne.]

CASSETTE, *s. f.* Petit cofre couvert de cuir, ou d'étofe. [Une jolie cassette.]

CASSETIN, *s. m. Terme d'Imprimeur.* Petit quarré qui est dans la casse, & où l'on met une même lettre. [La casse est divisée en plusieurs cassetins.]

CASSIDOINE, *s. f.* Maniere de pierre prétieuse embélië de veines de diverse couleur. [Une belle cassidoine.]

CASSOLETTE, *s. f.* Vase de métal où l'on met des senteurs pour exhaler.

* *Cassolette.* Senteur agréable.

CASSONADE, *castonade, s. f.* L'un & l'autre se dit, mais l'usage déclaré est pour *cassonade.* Sorte de sucre un peu gros, & qui n'est point rafiné.

CASTAGNETTES, *s. f.* Petit instrument de bois résonnant qui se lie au pouce avec une corde, & qui est fait en forme de culieron de culier.

[Jouër des castagnettes.]

CASTOR, *s. m.* Animal amphibie qui a le poil d'un blanc couleur de cendre. Il a les dens aiguës. Ses piez de devant sont semblables à ceux d'un chien, & ses piez de derriere à ceux d'une oie. Ses piez ont chacun cinq doigts. Il a la queuë fort-grosse. A côté de l'aine il y a deux tumeurs, & entre les deux tumeurs sont ses parties naturelles. Le castor vit de feuilles & d'écorces d'arbres. Il n'est pas vrai ce qu'on dit qu'il s'arrache les testicules lorsqu'il

qu'il eſt chaſſé. On ne les lui ſauroit arracher ſans le faire mourir. Au reſte il aime éperdûment ſes petits, & il a une fineſſe admirable. *Voiez Ionſton.* [Caſtor mâle. Caſtor femelle.]

CASUEL, *Caſuëlle, adj.* Qui eſt ſujet au hazard. [Choſe fort-caſuëlle.]

Parties caſuëlles. Voiez *parties.*

Caſuël, ſ. m. Profit qui arrive par hazard au Curé. [Le caſuël de ſa Cure lui vaut cent écus tous les ans.]

CASUÏSTE, *caſuïte, ſ. m.* Il faut écrire & prononcer *Caſuïſte*, & non pas *Caſuite.* C'eſt celui qui entend, ſait & explique les cas de conſience. [Un Caſuïſte relâché. *Paſ. l. 5.*]

CAT.

CATALOGUE, *ſ. m.* Liſte de pluſieurs noms de ſuite. [Faire un catalogue.]

CATAPLASME, *ſ. m.* Médicament externe fait avec fruits, racines, feuilles, ſemences, fleurs récentes pilées, ou cuites, auſquelles on ajoûte poudres, farines, graiſſes & huiles pour adoucir les douleurs, ramolir, faire ſupurer, reſoudre, &c.

CATARACTE, *ſ. f. Terme d'Oculiſte.* Alteration de l'humeur criſtaline de l'œil qui a entierement perdu ſa tranſparance, & qui eſt devenuë opaque, ſinon dans toute ſa maſſe, au moins dans une partie de ſon épaiſſeur. [La cataracte noire ne ſe peut guérir. *Deg.* Oter une cataracte.]

Cataractes. Chute d'eau avec grand bruit. [*Les cataractes du Nil.* Les cataractes du Ciel.]

CATASTROPHE, *ſ. f. Terme de Poëſie.* Dénoûment de tragédie.

* *Cataſtrophe.* Evénement fâcheux.

CATAUT, *ſ. f.* Petite Caterine.

CATE'CHISER, *v. a* Inſtruire ſur les articles de la foi. [Catéchiſer le peuple.]

Catéchiſte, ſ. m. Celui qui fait le Catéchiſme.

Catéchiſme, ſ. m. Petit livre qui contient toutes les inſtructions de la Religion. [Le Catéchiſme de Caniſius eſt fort-eſtimé.]

Catéchiſme. Inſtruction qu'on fait ſur quelque point de la Religion. [Faire le Catéchiſme.]

Catécumenes. Terme d'Egliſe. Ceux que du tems des Saints Péres on inſtruiſoit au chriſtianiſme.

CATE'DRAL, *Catédrale, adj.* Ce mot ſe dit des Egliſes qui ont pour chef quelque Evêque, ou quelque Archevêque. [Une Egliſe Catédrale.]

Catédrale, ſ. f. Egliſe Catédrale. [L'Egliſe notre Dame eſt la Catedrale de Paris.]

CATE'GORIES, *ſ. f. Terme de Philoſophie.* Diverſes claſſes auſquelles Ariſtote a voulu reduire les objets de nos penſées. *Bon, Logique.*

† *Catégorique, adj.* Ce mot ſe dit en riant, & ſignifie qui eſt comme il faut, qui eſt dans les régles de l'honnêteté, de la bien-ſéance, du devoir. [* Cela n'eſt pas catégorique.]

† *Catégoriquement, adv.* Comme il faut, raiſonblement. [Voila parler catégoriquement.]

CATERINE, *ſ. f.* Nom de femme.

CATERRE, *catarre, ſ. m.* Catarre commence à vieillir. C'eſt une fluxion des humeurs de la tête ſur quelque partie du corps. *Deg.* [Qu'il tombe ſur tes dents un horrible caterre. *S. Am.*]

Caterreux, caterreuſe, adj. Sujet aux fluxions & aux caterres. [Il eſt caterreux.]

CATIN, *ſ. f.* Nom de fille. Petite Caterine.

CATIR, *v. a. Terme de bonnetier & de dégraiſſeur.* Preſſer. [Catir des bas.]

CATOLICON, *ſ. m. Terme d'Apoticaire.* Compoſition de divers médicamens ſervant à purger toutes ſortes de méchantes humeurs.

Catolicon. Nom d'une Satire ingénieuſe, faite du tems de la Ligue.

CATOLIQUE, *adj.* Qui eſt dans la générale & véritable créance, [Egliſe catolique. Doctrine catolique.]

Catolique, ſ. m. & f. Celui, ou celle qui eſt dans la générale, & véritable créance. [C'eſt un catolique. C'eſt une catolique.]

[† *C'eſt un catolique à gros grains.* Proverbe qui veut dire *qui n'eſt pas fort dévot.*]

Catoliquement, adv. D'une maniere pieuſe & catolique. [Vivre catoliquement.]

CATOPTRIQUE, *ſ. f.* Sience qui conſidére la vuë entant que réflechië.

CAV.

CAVALCADE, *ſ. f.* Cérémonie où l'on va à cheval au devant d'une perſonne, où on l'acompagne à cheval.

CAVALE, *ſ. f.* La femelle du chevaux. [Une belle & bonne cavale.]

Cavalerie, ſ. f. Soldâs à cheval. [La cavalerie de Darius étoit de trois mile chevaux. *Vau. Quin. l. 3.* Les ennemis ſont forts en cavalerie. *Abl.*]

Cavalier, ſ. m. Celui qui eſt, ou va à cheval.

Cavalier. Soldat qui ſert à cheval dans une compagnie de cavalerie.

Cavalier. Gentilhomme qui porte l'épée.

Cavalier. Gentilhomme Italien qui eſt d'un ordre de Chevalerie.

[Le Cavalier Marin eſt un des Poëtes Italiens le plus-fleuri.]

Cavalier. Terme de fortification. Hauteur qu'on éléve pour mettre de l'artillerie.

Cavalier, cavaliere, adj. Aisé, libre, galand, honnête, noble, qui n'eſt point aſſujeti aux régles. [C'eſt mal fait d'être ſorcier, & cela n'eſt point cavalier. *Voi. Poe.* Stile cavalier. Eloquence cavaliere.]

Cavalier, cavaliere, adj. Un peu trop libre. [Cela eſt un peu cavalier. Ce procedé eſt un peu trop cavalier pour un homme de bréviaire. *Coſ.*]

A la cavaliere, adv. D'un air cavalier, libre & aisé. [C'eſt a la cavaliere. *Mol. Pre. ſ. 9.*]

Cavalierement, adv. Librement, fierement. [Parler de la religion cavalierement. Traiter quelqu'un cavalierement.]

CAUCHEMARE. Voiez *cochemar.*

CAVE, *s. f.* Lieu souterrain voûté qui est au dessous du rez de chaussée, & qui sert à mettre du vin, & quelquefois du bois.

Cave. Espece de cofre où l'on met des bouteilles de vin lorsqu'on va à l'armée.

Cave. Maniere de bouteille d'argent, ou de vermeil doré qu'on met sur la toile des Dames, & où il y a de l'eau de fleurs d'orange & autres.

Caveau, s. m. Petite cave.

Caveau. Petite cave dans les Eglises à mettre les corps morts.

CAVEÇON, *s. m.* Maniere de bride dont on se sert dans les Academies pour retenir un cheval qui a la bouche forte.

CAVER, *v. a.* Creuser.

CAVERNE, *s. f.* Antre. [Une afreuse caverne.]

CAVITE', *s. f.* Ce mot se dit en matiere d'anatomie. Il veut dire une maniere de petite chambre, ce qui est creux dans quelque partie du corps. [Il y a deux cavitez dans la substance de la partie antérieure du cerveau, & une dans la partie postérieure. Il y a dans le cœur deux cavitez. Cavité d'os.]

CAUSE, *s. f.* Prononcez *côse.* Tout ce qui produit quelque éfet. [Cause phisique. Cause morale. Le Soleil est la cause phisique de la chaleur.]

Cause. Sujet, raison, prétexte. [Sans aléguer aucune cause, elle rompit tout commerce avec moi. *Voi. l. 62.*]

A-cause. Préposition qui régit le génitif. [J'aime Cloris à-cause de ses petites manieres.]

Cause. Parti. [Etre pour la bonne cause. *Vau. Quin. l. 4.*]

Cause. Afaire qu'on doit plaider. [Plaider une cause.]

Causer, v. a. Etre cause de quelque chose. [Causer du contentement à quelqu'un. *Voi. Poe.*]

Causer, v. n. Caqueter. [Il ne fait que causer.]

Causeur, s. m. Prononcez *côseux.* Celui qui caquette. [C'est un causeur.]

Causeuse, s. f. Celle qui caquette.

CAUSTIQUE, *adj.* Prononcez *costique. Terme de Médecin.* Corrosif.

† CAUTELEUX, *cauteleuse, adj.* Fin, rusé, trompeur. Prononcez *coteleux.*

[† A voir son visage assassin, son œillade cauteleuse, elle a part au larcin. *Voi. Poe.*]

† *Cauteleux, s. m.* Fin, rusé. [† C'est un franc cauteleux.]

CAUTERISER, *v. a.* Faire un cautêre. Prononcez *coterisé.*

Consience cauterisée. C'est à dire, *endurcie.*

Cautere, s. m. Prononcez *cotere.* Petit ulcere en la partie exterieure du corps, fait de choses qui brûlent, par l'adresse du Chirurgien, afin de faire sortir quelque matiere de maladie. *Deg.* [Faire un cautere. Apliquer un cautere. *La Cham.*]

CAUTION, *s. f.* Assurance. Garand. Prononcez *côcion.* [Donner bonne & suffisante caution. Je suis la caution de Monsieur.

† Je veux caution bourgeoise que vos yeux ne me feront point de mal. *Mol. Pre. s. 9.*

† Il est sujet à caution. C'est à dire, *que c'est un homme en qui on ne se doit pas trop fiër.*

Cautionnement, s. m. Acte de la personne qui en cautionne une autre.

Cautionner, v. a. Etre caution pour quelqu'un, être garand pour quelqu'un. [Cautionner un ami.]

CE. CEA. CEC.

CE, ou *cét.* Pronom démonstratif qui fait au féminin *cette*, & au pluriel *ces.* *Ce* se met devant un substantif qui commence par une consonne, & *cét* devant un nom masculin qui commence par une voielle. [*Ce* livre est bien écrit. *Cét* homme est habile. *Cette* action est éclatante. *Ces* gens-là sont hardis.]

[Il m'a fait *cét* honneur de me dire. *Cette façon de parler a vieilli.* On dit, il m'a fait l'honneur de me dire. *Vau. Rem.*

Outre ce. Ces mots sont hors d'usage, on dit *outre cela. Vau. Rem.*]

Ce. Chose. [Quand on fait *ce* que Dieu commande, on atire sur soi les bénédictions du Ciel.]

Ce. Particule. Cette particule emploiée au commencement d'une phrase se repete devant le verbe substantif quand le prémier *ce* en est éloigné. [Exemple. *Ce qui est de plus-déplorable & de plus étrange en tout le cours de la vie, c'est, &c.*] Mais quand le prémier *ce* n'est pas loin du verbe, quelques-uns ne le repetent pas, mais la plu-part croient qu'on ne feroit pas mal de le repeter. [Exemple. *Ce qui est de plus déplorable, c'est,* ou *est. Vau. Rem.*]

Ce. Cette particule se met devant le verbe substantif quand le nominatif en est fort éloigné. Comme. [*La cause de tant de malheurs & de miseres qui nous arrivent dans le monde les unes sur les autres, c'est, &c.*] Que si le nominatif n'est pas trop prés, ni trop loin, on peut mettre, ou laisser le *ce.* [Exemple. *La meilleure voie qu'on sauroit prendre desormais est,* ou *c'est. Vau. Rem.*]

Ce. Cette particule se met éléganment avec le pluriel du verbe substantif. [Exemple. Les plus-grans Capitaines de l'antiquité *ce* furent Alexandre, César, Hannibal, &c. On peut dire aussi, furent, sans *ce. Vau. Rem.* L'afaire la plus-fâcheuse que j'aie, *ce* sont les comptes, & non pas *c'est* les comptes. *Vau. Rem.*]

Ce dit-il, ce dit-on. On se sert de ces phrases en parlant, mais en écrivant il sufit de *dit-on, dit-il,* sans *ce. Vau. Rem.*]

Ce fut pourquoi. Ce mot ne se dit pas, en sa place on dit, *c'est pourquoi. Vau. Rem.*

Ce qu'il vous plaira, & non pas *ce qui vous plaira. Vau. Rem.*

Ce que. Ces mots se mettent éléganment pour *si.* [Exemple. Ce que tu tiens de moi des jardins, des maisons, ce sont toutes choses sujettes à mile accidens. *Vau. Rem.*]

CE'ANS, *adv.* Ici. En cét endroit, en ce lieu-ci. [Il est céans.]

CECI. Pronom démonstratif qui signifie *cette chose*, & qui n'a point de pluriel. [Ceci est étrange.]

CECILE, *s.f.* Nom de femme.

CED. CEI.

CE'DER, *v. a.* Abandonner, donner, transporter. [Céder son bien à ses créanciers. Céder son droit à quelqu'un.]

Céder. Donner l'avantage. *Ne pas céder*, c'est à dire, l'emporter par dessus quelque personne, ou quelque chose. [Il lui céde en tout genre d'érudition. Nos maux ne cédent point à ceux de Job.]

Céder. Sucomber. [Pour moi je céde aux ans. *Mai. Poe.*]

CE'DILLE, *s.f.* Petite virgule qu'on met sous le *c* pour montrer que le *c* se prononce comme une *s.*

[Le *c* ne peut faire de leçon s'il n'est acompagné d'une cédille. *Abl. Luc. tom. 3.*]

CEDON, *s.m.* Petite plante qui ne fleurit qu'une fois, & qui fleurit blanc & en piramide.

Cedon arborescens. Sorte de petit arbre boiseux.

CE'DRAT, *s.m.* Espece de citronnier qui produit un fruit odoriferant.

CE'DRE, *s.m.* Arbre fort-grand qui a la feuille comme le genévre, le tronc droit & haut, surpassant en hauteur tous les autres arbres, allant en étrécissant jusques à la cime. Il a l'écorce lisse & grisâtre. Son bois est odoriferant. Ses branches tendent en haut, & portent des especes de pommes qui tirent sur le fauve, & sont un an à meurir. *Dal.*

CE'DULE, *s.f.* Ce mot n'est pas fort usité. En sa place on dit *promesse*, *billet*.

CEINDRE, *v. a.* Entourer. *Ie cein, tu ceins, il ceint, nous ceignons, vous ceignez, ils ceignent. Ie ceignois, j'ai ceint, je ceignis, je ceindrai, que je ceigne.* [Sa tiare étoit ceinte d'un bandeau de pourpre. *Vau. Quin. l. 3. c. 3.*]

CEINTURE, *s.f.* Tout ce qui ceint, & qui entoure quelque corps, soit que ce qui ceint soit étofe, ruban, ou cuir.

[Ceinture de haut de chausse, de Prêtre, d'Augustin, &c.]

Ceinture à l'Angloise. Sangle fort juste dont on se sert pour porter l'épée.

Ceinture. Terme d'Architecture. Petit listeau au haut & au bas de la colonne.

Ceinture de muraille. Cordon de pierre qui environne principalement les murailles des viles, & des forteresses.

Ceinture de la Reine. Certain droit qu'on léve à Paris sur le vin.

Ceinture de Venus. Terme de Chiromance. Ligne de la main, qui commence entre le second & le troisiéme doigt, qui traverse le mont de ces doigts, & va en forme de demi-cercle finir vers le petit doigt.

Ceinturier, s.m. Marchand ouvrier qui fait & vend de toutes sortes de baudriers, de sangles, de ceintures, de ceinturons, de jarretieres, de porte-épées, de porte-mousquetons, &c.

Ceinturon, s.m. Sangle qui ceint les hanches, & qui est composée de deux barres, de deux pendans, & d'une bande.

CEL.

CELA. Pronom démonstratif qui n'a point de pluriel, & qui signifie *cette chose.* [Je ne voi rien de si galand que cela. Nous ferons *ceci*, nous ferons *cela*.

† Je vous ai vu que vous n'étiez pas plus-grand que cela. C'est à dire, *qui étiez petit.*]

CELADON, *s.m.* Sorte de couleur. [La pluche de cette anémone est céladon.]

CE'LE'BRANT, *s.m.* Eclésiastique qui célébre & qui oficie en cérémonie. [Recevoir la bénédiction du célébrant.]

Célébration, s.f. Action de celui qui célébre. L'action de solenniser. [Il lui a interdit la célébration de la Messe. *Patru, plaidoiés.* Célébration de fête, de mariage.]

Célébre, *adj.* Illustre, connu, fameux. [Nom célébre.]

Célébre, adj. Solennel. [Fête célébre.]

Célébrer, v. a. Rendre célébre, publier, dire. [Célébrer les loüanges des grans hommes. *Abl. Tuc.*]

Célébrer. Solenniser, faire les cérémonies de quelque chose. [Célébrer les fêtes, la Messe, le mariage, des jeux, &c.]

Célébrité, *s.f.* Solennité. [La célébrité des jeux. *Bal.*]

CE'LER, *v. a.* Cacher, ne pas dire, ne pas découvrir. [Céler son martire. *Sar. Poe.*]

CE'LE'RI, *s.m.* Sorte de racine qu'on mange.

CE'LE'RIER, *s.m. Terme de Bernardins & autres.* Celui qui a soin de tout le temporel, & qui est chargé de donner aux oficiers subalternes tout ce qui est nécessaire pour la vie & le vétement des Religieux.

Céleriere, *s.f. Terme de Religieuse.* Celle qui rend compte de la mise & de la recete. C'est proprement l'économe du bien de la maison.

CE'LESTE, *adj.* Qui est du Ciel, qui vient du Ciel, qui représente le Ciel. [Esprits célestes. Globe céleste.]

* *Céleste*, *adj.* Admirable, grand, beau & charmant.

[* Air céleste. *Voi. Poe.*]

CE'LESTINS, *s.m.* Religieux qui ont été apellez de la sorte à cause du Pape Célestin cinquiéme, qui les fonda en 1244. Ils sont réformez de l'ordre de saint Benoît. Ils portent une robe blanche, & un scapulaire noir avec des manches grandes & larges.

[† C'est un plaisant célestin. C'est à dire, *un impertinent, niais, ridicule*, & *à la célestine*, *adv.* A la maniere des Célestins.

Omelette à la célestine.]

CELIBAT, *s.m.* Etat oposé à celui du mariage.

[Em-

[Embraſſer le célibat. *Benſerade.*]

CE'LIER, *ſ. m.* Lieu où l'on ſerre quelque choſe, comme huile, vin. [Un petit c élier.]

CELLULE. *Voiez plus-bas.*

CELUI. Pronom démonſtratif qui fait à ſon féminin *celle.*

[† Heureux celui qui craint le Seigneur. Heureux celle qui met toute ſon eſpérance en Dieu.]

[*Ie ſerai celui qui vangerai*, ou *qui vangera.* De ces deux façons de parler la prémiere eſt plus ſelon les régles, & la ſeconde plus ſelon l'uſage.]

Celui-ci, celle-ci. Sorte de pronom démonſtratif. [Celui-ci a fait un madrigal ſur une jouïſſance. *Mol. Pre. ſ.9.*]

Celui-là, celle-là. Autre eſpece de pronom démonſtratif. [C'eſt celui-là qui l'a tué. *Cela ſe dit de la ſorte*, mais généralement parlant on ne doit pas joindre la particule *la* au pronom démonſtratif qui eſt ſuivi du relatif *qui.* Exemple.

Le feu qui brûla Gomore
Ne fut jamais ſi véhement
Que celui-la *qui* me devore. *Voi. Poe.*

Il faut ſeulement dire *que celui qui*, &c.]

CE'LULE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit parmi la plu-part des Religieux & des Religieuſes, & il ſignifie la chambre du dortoir où couche le Religieux, la chambre où couche la Religieuſe.

Cellule, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant des moûches à miel. Et ce ſont des petits trous qui ſont dans les gateaux des moûches. [Les abeilles diſtribüent le miel dans leurs cellules. *Abl. apoph. préf.*

CEN.

CE'NACLE, *ſ. m.* Terme conſacré pour dire le lieu où l'on mange.

CENDRE, *ſ. f.* Bois, ou autre choſe combuſtible entierement conſumée par le feu. [Cendre chaude.]

* *Cendre.* Tres-peu de choſe. [Seigneur, t'oſerai-je parler, moi qui ne ſuis que cendre & que pouſſiere. *Corneille.*]

* *Cendres.* Manes, ame.

[* Reverer les cendres des morts. *Patru, plaidoié 9.*

* Outrager les cendres des morts. *Patru, plaidoié 8.* Ses cendres repoſent à Genes dans l'Egliſe Catédrale.]

Cendré, cendrée, adj. Qui eſt de couleur de cendre. [Cheveux cendrez.]

Cendrée, *ſ. f.* *Terme de plombier.* C'eſt l'écume du plomb. La *cendrée* eſt auſſi une ſorte de petite dragée de plomb pour tuër du petit gibier.

Cendrier, ſ. m. La partie du fourneau où tombent les cendres. La partie du réchaud où ſont les cendres.

CE'NE, *ſ. f.* Le dernier ſoupé de Jeſus-Chrit avec ſes Apôtres.

Céne. Terme de gens de la Religion, lequel ſignifie *Communion.* [Faire la Céne.]

Céne. Cérémonie où, un jour de la grand'ſemaine, le Roi lave les piez à de petits garçons.

CENS, *ſ. m. Terme de Coutume* Charge à laquelle un Seigneur donne un héritage.

Cenſe, *ſ. f.* Mot peu uſité, en ſa place on dit une *ferme.*

Cenſé, *cenſée*, *adj.* Eſtimé. [Cela eſt cenſé bien-fait.]

CENSEUR, *ſ. m.* Oficier de la République Romaine qui avoit ſoin des mœurs, & de la police. Magiſtrat de la République de Veniſe qui eſt ſix mois en charge, qui a l'œil ſur les mœurs.

* *Cenſeur.* Critique, qui juge bien des ouvrages d'eſprit, qui cenſure quelque choſe. [* Faites choix d'un cenſeur ſolide & ſalutaire. *Dépreaux.*]

Cenſive, *ſ. f. Terme de Coutume.* Charge que doit un héritage au Seigneur.

Cenſurable, adj. Qui mérite la cenſure, qui eſt digne de repréhenſion. [Leur cenſure toute cenſurable qu'elle eſt aura ſon effet. *Paſ. l. 3.*]

Cenſure, *ſ. f.* Dignité de cenſeur.

* *Cenſure.* Critique, action de celui qui cenſure, & qui reprend de quelque choſe. [* Mériter la cenſure. *Paſ. l. 3.* * Expoſer une propoſition à la cenſure. *Paſ. l.3.*]

Cenſure. Terme d'Egliſe. Peine Ecléſiaſtique par laquelle les Chrétiens à cauſe de quelque peine conſidérable ſont privez des biens ſpirituels que l'Egliſe communique aux fidelles. Excommunication. Interdit.

Cenſurer, *v. a.* Critiquer. Faire la cenſure de quelque choſe. [Cenſurer une propoſition. *Paſ. l. 3.* Aimez qu'on vous cenſure. *Dépreaux.*]

CENT. Nom de nombre composé de cinq fois vingt. [Il y avoit cent hommes dans la place. Avoir vaillant deux cens piſtoles. Il y a cent & un an acomplis, & non pas *acompli.*]

Cent. On ſe ſert de ce nombre pour marquer une quantité indéterminée, pluſieurs. [Je remarquois en elle cent atraits. *Voi. Poe.*]

Centaine, *ſ. f.* Nombre de cent. [Nombre, dizaine, centaine, mile, &c.]

CENTAURE, *ſ. m.* On a feint que c'étoit une ſorte de monſtre, à moitié homme, & à moitié cheval.

Centaure, ſ. f. Femme de Centaure. *Abl. Luc.*

CENTAURE'E, *ſ. f.* Herbe dont il y a deux eſpeces, l'une qu'on apelle la grande, & l'autre la petite. La grande fleurit bleu, & la petite rouge. *Voiez là-deſſus Dalechant.*

CENTENIER, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que dans des ſujets de piété. Il ſignifie *Capitaine de cent hommes.* [Jeſus-Chrit admira la foi du Centenier. *God.*]

Centiéme, *adj.* Nombre ordinal & qui montre l'ordre & le rang où l'on eſt rangé. [Il eſt le centiéme, elle eſt la centiéme.]

CENTON, *ſ. m.* Poëme dont les vers ſont pris de côté & d'autre dans un auteur connu.

CENTRE, *ſ. m.* Le point du milieu d'une choſe. [Le centre de la terre. Le centre de gravité. * Paris eſt le centre du bon goût. *Mol. prét. ſc. 9.*]

CENTUPLE, *ſ. m.* Cent fois autant. [Quiconque abandonnera pour moi ſa maiſon, ſes fréres, ou ſes ſœurs, en recevra le centuple. *Nouveau Teſtament.*]

CENTURIATEURS, *ſ. m.* Ceux qui ont compilé l'hiſtoire

Eclésiastique, ausquels Baronius a répondu. [Il composa un livre contre les Centuriateurs de Magdebourg. *Maucroix, Schisme. l. 3. 434.*]

Centurie, s. f. Nombre de cent. [Un fameux auteur s'est servi du mot de *centurie*, pour dire une compagnie de cent hommes. Les centurions, dit-il, se plaçoient à la tête de leurs centuries. Le mot de *centurie* ainsi placé peut passer en parlant de milices Romaines. Mais hors delà on dit toujours compagnie de cent hommes. Le mot de *centurie* en notre langue ne s'entend guere que des *centuries de Nostradamus.*]

Centurion, s. m. Terme de milice Romaine. Capitaine d'une compagnie de cent hommes. Il y avoit deux centurions en chaque compagnie, mais le second n'étoit que comme le Lieutenant du prémier.

CENUE. Voiez *senue.*

CEP. CER.

CEP. Ce mot se dit en parlant de vigne, & c'est une maniere de petite tige de bois de vigne avec plusieurs branches.

CEPENDANT. Cette conjonctive ne veut pas être immédiatement suivie d'un *que. Vau. Rem.* [Cependant que les autres se divertissent, il étudie. C'est mal parler, il faut dire *tandis que*, ou *pendant que.* *Cependant* se met absolûment, & sans être suivi immédiatement d'un *que.* Exemple. L'armée se met en bataille, & cependant il court par les rangs & exhorte le soldat. *Abl.*]

CE'PHALIQUE. *Terme d'anatomie* [Veine céphalique.]

CÊPS, *s. m.* Fers, ou bois qu'on met aux piez des prisonniers.

CE'RAT, *s. m.* Médicament externe composé d'huile & de cire, à quoi on ajoûte ordinairement des graisses, des gommes & des poudres de plusieurs mineraux pour échaufer, digerer, rafraichir, ou rétreindre.

CERCEAU, *s. m.* Branche de Chatégnier, ou d'autre bois qui est fenduë par le milieu, & qui est propre à liër des cuves, des muids, des feuillettes, &c.

[Chasser le cerceau. *Termes de tonnelier.* C'est le pousser avec le chassoir.

Batre le cerceau. *Termes de tonnelier.*

Cerceau, à porter une voie d'eau.]

Cerceau, s. m. Terme d'oiselier. Sorte de filet pour prendre des oiseaux aux abreuvoirs.

CERCLE, *s. m.* Ce qui entoure une chose. [Cercle noir autour de la mamelle. *Deg.* Cercle qui environne la prunelle de l'oeil. *Deg.*]

Cercle. Terme de Matématique. Lignes tirées sur un globe, ou sur une carte, & sur une surface.

[Cercles droits, ou paraleles, fixes, grans, horaires, muables, obliques, polaires, &c.]

Cercle. Ce mot se dit en parlant de l'Alemagne, & c'est une partie de l'Empire d'Alemagne ; car l'Alemagne est divisée en dix cercles.

Cercle. Ce mot se dit en parlant de la Cour, & signifie assemblée de Duchesses & d'autres Dames de qualité qui sont en conversation avec la Reine, où les Duchesses ont un tabouret, & les autres sont debout. [Le cercle de la Reine. Le cercle Roial.]

CERCUEIL, *s. m.* Maniere de cofre de bois, ou de plomb où l'on met le corps d'une personne morte.

CERDEAU. Voiez *ser-d'eau.*

CE'RE'MONIAL, *s. m.* Livre où sont les cérémonies qui se pratiquent dans l'Eglise.

Cérémonie, *s. f.* Le culte exterieur de la Religion. [Savoir les cérémonies de l'Eglise.]

Cérémonie. Actions & manieres honnêtes & respectueuses qui se font en public par les Princes, les Grans, les Magistrats. Façons civiles & respectueuses qui se font entre particuliers.

Cérémonieux, cérémonieuse, adj. Qui fait des cérémonies, des façons, qui a des manieres de civilité trop afectées, qui est façonnier. [Etre cérémonieux.]

CERF, *s. m.* Animal sauvage rouge-bai, qui a un grand bois sur la tête, de grans yeux, le devant de la tête plat, le cou long, les cuisses menuës, la queuë courte & les piez fourchus. Le cerf vit fort-long-tems. On dit qu'il n'a point de fiel, & qu'on trouve des os dans son cœur. Il aime le francolin, & il hait l'aigle, le vautour, le serpent, le belier, les chiens & les tigres. Il est en rut au mois de Septembre. *Voiez Ionston.*

[*Cerf de dix cors.* C'est un cerf qui a sept ans. *Sal. c. 24.*

Cerf de dix cors jeunement. C'est un cerf de six ans. *Sal. c. 24.*

Détourner, courre & forcer un cerf. *Sal.*]

CERFEUIL, *s. m.* Herbe qu'on mange, & qui jette plusieurs feuilles.

CERF-VOLANT, *s. m.* Prononcez *cer-volant.* Bâtons croisez sur quoi on croise du papier, au milieu duquel il y a une corde pour faire aller le cerf-volant en l'air.

CERIACA. *s. m.* Arbre qui fleurit blanc, & qui porte des fleurs qui ont de l'air de la feuille qu'on apelle *étoille.*

CE'RISAIE, *s. f.* Lieu où l'on a planté plusieurs cerisiers.

Cérise, s. f. Fruit de cérisier rouge ordinairement, & noir quelquefois, qui a une chair molle, pleine de suc, & au dedans un os qui enferme un noiau doux. [Les cérises lâchent le ventre, & les aigres sont les meilleures.]

Cérisier, s. m. Arbre qui a le tronc droit, force branches, des feuilles longues & larges, & qui porte un fruit qu'on nomme *cérise.* [Un cérisier sauvage. Un cérisier nain.]

CERNE, *s. m.* Trait en forme de cercle au dessous de l'œil.

Cerne. Circuit. [Faire un cerne autour de quelque chose.]

Cerneau, s. m. Ce qu'on ote d'une noix verte en la cernant, & qu'on mange avec du sel & de l'eau.

Cerner, *v. a.* Couper en rond. [Cerner des noix. Cerner un arbre par le pié.]

CERTAIN, *certaine*, *adj.* Seur. [Le combat eſt certain. La victoire eſt certaine.]

Certain, certaine. Ce mot devant un ſubſtantif ſignifie *quelque.*

[Il a de certains principes qui ne s'acordent pas trop avec les véritez de la foi.

On m'a dit une certaine nouvelle que j'ai oubliée.]

Certainement, *adv.* Aſſurément. [La choſe arrivera certainement.]

Certes, *adv.* Ce mot commence à vieillir & ne s'écrit jamais ſans une *s.* finale. En ſa place on dit *en vérité*, *aſſurément*, *à n'en point mentir.*

Certificat, *ſ. m.* Ecrit de quelque perſonne d'autorité qui témoigne la verité d'une choſe.

Certifier, *v. a.* Aſſurer, déclarer. [Je veux, je vous le certifie, que ſur Parnaſſe on ſacrifie. *Voi. Poe.*]

Certitude, *ſ. f.* Aſſurance. [Ce que je trouve en cét exploit de plus conſiderable, c'eſt l'ordre, la diligence & la certitude avec laquelle il s'eſt fait. *Voi. l. 83.*]

CERVAISON, *ſ. f.* *Terme de chaſſe.* C'eſt lors qu'un cerf eſt gras & en venaiſon. [Cerf qui eſt en cervaiſon. *Sal.*]

CERVEAU, *ſ. m.* Subſtance mole & blanche enfermée dans le crane & qui ſe continuë dans les os de l'épine du dos. [Le cerveau eſt le principe de la faculté animale.]

* *Cerveau.* Eſprit. [Avoir le cerveau perclus. *Sca.* Si je pouvois encore de mon cerveau tirer cinq vers. *Voi. poe.*]

Cerveau. *Terme de fondeur.* La partie de la cloche, qui eſt au deſſous de l'anſe. [Cerveau de cloche.]

CERVELAT, *ſ. m.* Petit ſauciſſon rempli de chair hachée & fort épicée que vendent les charcutiers de Paris. [Le cervelat n'eſt pas fort ſain.]

Cervelat. Inſtrument à anche, & à vent qui a cinq pouces de long; mais qui eſt aujourdhui hors d'uſage. *Mer.*

CERVELLE, *ſ. f.* Subſtance qui reſſemble à la moîle, cerveau. [Il lui a fait ſauter la cervelle, c'eſt à dire, *qu'il lui a caſſé la tête.*]

* *Cervelle.* Eſprit, jugement, tête. [Avoir peu de ſens & peu de cervelle. Je ne puis arracher du creux de ma cervelle, que des vers plus-forcez que ceux de la Pucelle. *Dépreaux*, *Satire 7.*]

* *Cervelle de palmier.* Maniere de moîle douce qu'on trouve au haut du palmier. [Manger de la cervelle de palmier. *Abl. Ret.*]

Cervelet, *ſ. m.* *Terme d'anatomie.* La partie poſterieure du cerveau.

CERVOISE, *ſ. f.* Breuvage des Anciens.

CE'RUSE, *ſ. f.* Blanc de plomb.

* *Céruſe.* Faux brillant.

[* Tu n'éblouïs pas tes lecteurs avec la céruſe & le plâtre. *Mai. poë.*]

CES.

CE'SAR, *ſ. m.* Nom d'homme. [Il s'apelle Céſar.]

Céſar. Jules Céſar le prémier des Empereurs Romains.

Céſar fut tüé au Sénat apres avoir reçu 23. coups de poignard.

Céſar. Empereur, Souverain.

[Rendez à Céſar ce qui apartient à Céſar.

Suétonne a écrit la vie des douze Céſars. Les Rois à genoux venoient de toutes parts adorer la grandeur du trône des Ceſars. *God.*

Elle trouve des Céſars dans ſon haut parentage. *Mai. Poe.*]

Céſar. Titre d'honneur que les Empereurs donnoient quelquefois à leurs enfans.

[Arbogaſte tüa Victor que Maxime ſon pére avoit laiſſé dans les Gaules aprés l'avoir créé Céſar.]

CESSATION, *ſ. f.* Ce qui eſt opoſé au mouvement. [La ceſſation du poux. *Deg.*]

SANS CESSE. Inceſſanment. [Etudier ſans ceſſe.]

Ceſſer. Ce verbe eſt naturelement neutre, & plus-rarement actif. *Vau. Rem.*

[Il ne ceſſoit de ſe plaindre de ſa deſtinée. *Vau. Quin. l. 3.*

Faire ceſſer le travail. *Vau. Rem.* Ceſſez vos plaintes, ceſſez vos murmures. *Vau. Rem.*]

CESSION, *ſ. f.* Acte de la perſonne, qui céde; tranſport. [Faire ceſſion de ſon bien, de ſon droit.]

Ceſſionnaire, *ſ. m.* Celui qui a cédé ſon bien volontairement, ou par ordre de Juſtice. Celui à qui on a cédé quelque choſe.

Ceſſionnaire réabilité.

CESTE, *ſ. m.* Ceinture de Venus. [Cupidon déroba le Ceſte à Venus. *Abl. Luc. Tom. 1.*]

CESURE, *ſ. f.* *Terme de poëſie Gréque & Latine*, lequel ſignifie la ſilâbe qui demeure aprés un pié, à la fin d'un mot, dont elle ſemble être coupée pour ſervir de commencement au mot ſuivant.

CHA.

CHABLAGE. *ſ. m.* Peine & travail du chableur.

CHABLE. Voiez *cable.*

Chableau, *ſ. m.* Petit cable.

CHABLER, *v. a.* Atacher un cable à une piece de bois pour la lever. On dit auſſi *hâler* dans le méme ſens.

Chableur, *ſ. m.* Oficier des ports de Paris qui met les coches & les traits aux champs. Celui qui eſt aux pertuis & paſſages des rivieres pour aider les voituriers par eau.

CHABOT, *ſ. m.* Petit poiſſon qu'on trouve aux ruiſſeaux & aux rivieres, qui a la tête grande, large & plate, la bouche fort ouverte, & ſans dens, & qui diminuë de groſſeur depuis la tête juſques à la queuë. *Rond.*

CHACELAS, *ſ. m.* Sorte de raiſin blanc que quelques uns croient le meilleur & le plus-doux de tous.

CHACUN, *chacune*, *adj.* [Chacun le dit, chacun le croit.]

CHAGRIN, *chagrine*, *adj.* Fâché, triſte. [Eſprit chagrin. Humeur chagrine.]

Chagrin, f.m. Triſteſſe. Fâcherie. [On a beau chaſſer le chagrin, il revient toujours. *Mol.* Se faire des chagrins de rien. *Sca.*]

Chagrin f.m. Sorte de cuir d'un poiſſon ainſi appellé par les Turcs, dont on couvre des Livres & de petits cofres & qui ſert à faire des étuis, des tablettes, &c.

Chagrin f.m. Sorte d'étofe légére dont on ſe fait des habits.

CHAHÛANT. Voyez *Chat-hüant.*

CHAINE, *f.f.* Pluſieurs anneaux de métal atachez de rang les uns aux autres.

[Tendre les chaines. *Voi.l.82.* C'eſt à dire, *fermer avec des chaines les avenuës des ruës.*]

Chaine de forçat.

* *Chaine.* Suite continuë.

[* La Cilicie eſt enfermée d'une longue chaine de montagnes. *Vau.Quin.l.3.*]

* *Chaine.* Lien amoureux.

[* Mon courage avec ma raiſon rompit ma chaine & força ma priſon. *Voi.poe.*]

Chaine. Ce mot ſe dit en parlant de *marchez.* Ce qu'on donne à l'homme, ou à la femme en forme de préſent outre le marché, & ce qui ſe met dans le contrat pour en être remboureé en cas de retrait lignager.

Chaine de pierre. Terme d'architecte. Pile de pierres miſes les unes ſur les autres en liaiſon pour porter des poûtres, ou fortifier une muraille.

Chaine. Terme de tiſſerand, de ferandinier, &c. Le fil, & la ſoie qui ſont montez ſur le métier pour faire de la toile, ou de la ferandine, &c. [Monter une chaine.]

Chaine d'avaloire. Termes de charetier. Chaine qui eſt acrochée au Limon.

Chainette, f.f. Terme d'horloger. Petite chaine ſervant aux montres au lieu de corde.

Chainétes, f.f. Terme d'épronnier. Petites chaines qui tiennent les branches de l'embouchure en état.

Chainétes. Terme de bourrelier. Bandes de cuir couſuës les unes ſur les autres qui ſont paſſées dans un rond de cuir au bout du timon du caroſſe & qui ſervent à faire reculer.

Chainétier, f.m. Ouvrier qui fait des agrafes, & de toutes ſortes de petites chaines pour pendre des clefs & des trouſſeaux, & pour atacher des Chiens, &c.

Chainon, f.m. Anneau, ou boucle de chaine.

CHAIR, *f.f.* Ce mot ſe dit des hommes & des animaux. Partie ſimple du corps, mole & rougeâtre qui embraſſe les fibres & les muſcles.

[On trouve avec peine les veines limphatiques entre les chairs d'un animal vivant. *Roh.*]

Chair. Ce mot ſe dit des poiſſons. [La truite de lac a la chair mole & humide. *Rond.*]

Chair. Ce mot ſe dit des fruits, comme des glands, des chatégnes, des pommes, des ceriſes, des prunes, des pêches, des abricots, des coings, &c. [Ainſi on dit la chair des pommes de capendu eſt fort bonne.]

* *Chair.* Ce mot au figuré veut dire l'homme entant que ſujet aux paſſions & aux foibleſſes de la nature.

[* L'Eſprit eſt prompt & la chair eſt infirme. *Mol.*

* La terreur d'un traitement inhumain ébranle la chair. *Patru, 3. plaidoié.*

* Nous portons par tout avec nous un cœur de chair. *Patru.3 plaidoié.*]

Chair. Ce mot ſe dit en terme de peinture, & veut dire qui repréſente naturellement la chair.

[Ce bras eſt bien de chair. Ce dos eſt bien de chair.]

Chaircutier, Voiez *Charcutier.*

CHAIRE, *f.f.* Siége élevé où eſt aſſis celui qui parle, ou qui profeſſe en public. *Vau. Rem.*

[Le prédicateur eſt en chaire. Diſputer une chaire de droit.]

CHAISE, *f.f.* Siége où l'on eſt aſſis.

[Chaiſe à dos. Chaiſe à bras. Chaiſe à crémiliere, ou chaiſe de commodité. Chaiſe percée. Chaiſe roulante.]

Chaiſe de moulin à vent. Pieces de bois au haut du pié du moulin ſur quoi tourne le moulin.

Chaiſe de rouë. Ce ſur quoi eſt poſée la rouë des couteliers.

CHALAND, *adj.* Ce mot ſe dit d'un certain pain haut & blanc qu'on vend à Paris. [Pain chaland.]

Chaland, f. m. Sorte de grand bateau qui a le cu élevé.

Chaland, f.m. Celui qui a acoutumé d'acheter à une certaine perſonne. [Marchand qui a beaucoup de bons chalans. * Ton lit, Margot, a perdu ſes chalans. *Mai. poe.*]

Chalande, f.f. Celle qui achette d'ordinaire à un certain marchand.

Chalandiſe, f.f. Commerce de chaland, pluſieurs chalands qui vont acheter chez quelque marchand. [Promettre ſa chalandiſe à quelqu'un. Avoir de la chalandiſe.]

† *Chalemie, f.f.* Mot burleſque pour dire *muſette, Muſe,* [Grand Chatelain, de qui la preud'homie excite au los ma haute chalemie. *S. Am.*]

CHALEUR, *f.f.* C'eſt le pouvoir qu'ont de certains corps de cauſer en nous un ſentiment de chaud.

Chaleur. Chaud. [Il fait une chaleur exceſſive.]

Châleur naturelle. C'eſt la cauſe de toutes les actions. Cette chaleur dure toute notre vie. Elle eſt dans le ſang qui a ſon centre dans le cœur, & delà, cette chaleur ſe communique à toutes les parties du corps.

* *Chaleur.* Ardeur, feu, véhémence, activité, forte de tranſport vif & plein de paſſion. [Qui eſt celui qui dans la chaleur de la victoire conſidére le nombre? *Vau. Quin. l. 3. c. 11.* Témoigner de la chaleur pour les interets de quelqu'un. *Abl.* Si cette chaleur eſt un defaut, ce defaut eſt plus loüable que la vertu qui lui eſt opoſée. *Maucroix Schiſme*].

Chaleur de fiévre. C'eſt la chaleur que cauſe la fiévre.

* *Chaleur.* Ce mot ſe dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. Amour des animaux. [Cavalle qui entre en chaleur au commencement de Janvier, *Sal.*]

Chalit, *f. m.* Ce mot ne se dit plus à Paris par les gens qui parlent bien ; en sa place on dit *bois de lit.*

Chaloupe, *f. f.* Vaisseau à porter des gens & de la marchandise dans quelque navire, ou autre bâtiment.

Chalumeau, *f. m.* Petit tuiau. La distribution du sang de notre Seigneur se faisoit avec un petit tuiau, ou chalumeau d'or, *Bouterouë, traité des monnoies. page 383.*

Chalumeau. Petit instrument qu'on embouche qui est à vent, qui a un, ou plusieurs trous, & qui est fait de blé, d'écorce de saule ou de quelque autre arbre. [Jouër du chalumeau.]

Chalumeau. Espece de flûte atachée sur la peau de la musette, & de la cornemuse. [Ainsi on dit chalumeau de musette, chalumeau de cornemuse.]

Chalumeau. Terme d'Orféuvre, &c. Petit instrument de leton, ou de cuivre, qui sert à souder.

CHAMADE, *f. f.* Son de tambour pour avertir qu'on veut parlemanter. [Battre la chamade.]

SE CHAMAILLER, *v. r. Ie me chamaille, je me suis chamaillé, je me chamaillai.* Se batre. Fraper à coups d'épée & autres armes.

CHAMARER, *v. a.* Mettre plusieurs passemens sur un habit. Garnir un habit de passemens. Mettre des passemens tout autour d'un manteau jusques au colet. [Chamarer un habit, chamarer un manteau de dix, ou douze passemens. Chamarer en quille. Chamarer à bâtons rompus.]

Chamarure, *f. f.* Passemens dont l'habit est chamaré.

CHAMBELAN, *f. m.* Le prémier oficier de la chambre du Roi. Autrefois le Chambelan gardoit le trésor du Prince, il faisoit l'ofice de maitre d'hôtel, d'écuier tranchant, de gentilhomme servant, & avoit plusieurs beaux droits sur tous les marchands. *Voiez Fauchet, des dignitez de France.*

CHAMBRE, *f. f.* Partie de logis où l'on habite. [Une grande chambre.]

La grand' Chambre. *Lieu du Palais où l'on donne les audiences célébres.*

Chambre de justice. *Iuges établis pour faire rendre compte à ceux qui ont manié les afaires du Roi.*

Les Chambres des Requêtes. *Deux Chambres du Palais où l'on connoit des afaires des oficiers privilegiez.*

Chambre du trésor. Juridiction du Palais où l'on connoit des choses qui regardent le domaine du Roi.

Chambre. Terme de Tisserand. Fente de peigne par où passent deux fils. [Laisser une chambre vuide.]

Chambre. Terme de Vitrier. Creux dans la verge de plomb où l'on loge le verre, lorsqu'on fait des panneaux de vitre.

Chambre. Terme de Sellier. Petit creux qu'on fait dans la selle d'un cheval, lorsqu'on en tire la bourre, de peur que la selle ne blesse le cheval.

Chambre de mine. C'est le lieu où l'on met la poudre qui fait jouër la mine. *Vôiez les travaux de Mars, 3. partie, ch. 7. page 218.*

Chambre de canon. Terme de Canonnier. C'est un creux dans la concavité de l'ame du canon, ce qui arrive lorsque la matiere n'a pas bien coulé.

Chambrée, *f. f.* Personnes qui vivent & qui demeurent dans une même chambre.

Chambrée. Terme de Comédien. Ce qui revient de la représentation d'une piéce de téâtre. Ce qu'ont reçu les Comédiens le jour de la représentation d'une piece.

Chambrer, *v. a. Terme de Sellier.* Faire quelque chambre dans une selle. C'est faire de petits creux, & en tirer la bourre quand le cheval est blessé, de crainte que la selle ne le blesse encore davantage. [Chambrer une selle.]

CHAMBRIERE, *f. f.* Fille ou femme domestique. En ce sens le mot de chambriere est hors d'usage à Paris ; en sa place on dit *servante.*

Chambriere. Terme d'Academie. Fouet dont on se sert dans les manéges. [Presser le cheval de la chambriere. Donner de la chambriere au cheval.]

Chambriere. Terme de fileuse. Petit ruban, ou autre chose pliée, & ataché au haut du sein qui tient la quenouille en état lorsqu'on file.

† *Chambrillon*, *f. f.* Petite servante de peu de considération.

CHAMEAU, *f. m.* Animal domestique fort-doux & fort-docile qui naît en Afrique & en Asie. Il a une grosse bosse sur le dos, & quelquefois deux. Il est propre à porter toutes sortes de charges. Il demeure quatre jours sans boire. Quand il est en amour il se retire à part avec sa femelle & la couvre tout le jour. Il a de l'aversion pour le cheval, le lion, & le tôn. Il vit, selon quelques-uns, cinquante ans, & selon d'autres jusques à cent, ou environ. *Ionston.* [Chameau mâle. Chameau femelle.]

Chameau. Poil de chameau filé en forme de laine tres-déliée ; duquel se servent les ferandiniers dans leurs ouvrages.

CHAMOIS, *f. m.* Animal sauvage qui a deux cornes longues de neuf, ou dix doigts, noires & recourbées, & qui tire sur le roux, qui a les yeux rouges, la queuë courte & ronde, qui court vite, & habite sur les hautes montagnes & sur les rochers. Sa peau étant passée sert à faire des gans, des camisoles, des caleçons, &c. [Chamois mâle. Chamois femelle.]

* *Chamois.* Peau de chamois. [Gans de chamois. Caleçons de chamois.]

CHAMP, *f. m.* Piece de terre cultivée par les mains de l'homme afin d'en tirer des commoditez pour la vie.

Champ de bataille. L'endroit où deux armées ennemies se sont batuës.

† * *Champ de bataille.* Baterie de quelques particuliers. [Deux Capucins se jetterent par charité dans le champ de bataille. *Sca. Rom.*]

Champs Elisées, champs Elisiens. On dit l'un & l'autre, mais le bel usage est pour *champs Elisées.* [Venir des champs Elisées. *Bal.*

L'inévitable arrêt de la fatalité m'aura déja porté dans les champs Elisées. *Mai. Poe.*]

* *Champ.* Matiere, sujet, lieu de faire quelque chose, carriere.
[Le Ciel ouvrit un plus-noble champ à sa valeur. *Racine.*]
Champ de tableau. Terme de Peinture. Fond, ou derriere de tableau.
Champ. Terme de Blason. Le fond de l'écu. [Lorsque le champ est de couleur, il faut que l'assiette soit de métal. *Col.*]
Champ. Terme de peignier. Le milieu d'un peigne de bouis qui a des dents de côté & d'autre.
CHAMPLEUR, *s.m.* Espece de tuiau rempli de plusieurs trous dont on se sert à remplir les muids & les feuillettes.
Sur le champ, adv. Aussi-tôt. [Repliquer sur le champ.]
Champêtre, adj. Qui est des champs, qui est aux champs. Grossier. [Lieu champêtre, maison champêtre.]
CHAMPIGNON, *s. m.* Maniere de petit potiron qui vient dans les champs sans être semé, & dont on se sert dans les ragoûts.
CHAMPION, *s. m.* Celui qui en un champ de bataille combat contre un autre. Combatant plein de cœur.
* *Champion.* Brave, courageux & illustre assaillant.
[† * Une palme si vulgaire n'est pas pour un tel champion. *Voi. Poe.*]
CHANCE, *s.f. Terme de jeu de dez.* C'est le dé qu'on livre à celui contre qui on jouë, & qui est au dessus de sept, & au dessous de quatorze. [Livrer chance.]
† * *Chance.* Bonheur.
[† * Ce n'est pas là une grande chance.]
† *Chanceux, chanceuse, adj.* Heureux. [Me voila bien chanceux. *Mol.*]
CHANCELER *v.a.* N'être pas ferme sur ses piez. Vaciller, branler, être prêt à tomber. [Il est si plein de vin, qu'il chancelle dés qu'il veut faire un pas. Si-tôt qu'elle chancelle, jettez-la dans la ruëlle.]
* *Chanceler.* N'être pas assuré, n'être pas ferme.
[* Sa fortune chancela. *Vau. Quin. l. 5.*]
Chancelant. Participe qui veut dire *vacilant.*
* *Chancelant, chancelante, adj.* Qui n'est pas ferme.
[* Etre chancelant dans son devoir. ***Abl. Ar.*** Multitude déja toute ébranlée, & chancelante. *Vau. Quin. l. 3. c. 10.*]
CHANCELERIE, *s.f.* Lieu où l'on expédie les afaires qui regardent les sceaux.
Chancelier, s.m. Le chef de la Justice & du Conseil du Roi.
Chancelier. Ce mot en parlant de Chanoines, c'est l'Eclésiastique qui a les seaux du Chapitre, & qui en quelque lieu, a le soin des petites écoles.
Chancelier de l'ordre de Chevalerie.
Chancelier, en parlant d'Université, c'est le prémier de l'Université aprés le Recteur.
Chanceliere, s.f. Femme de Chancelier.
SE CHANCIR, *v. r.* Se moisir. [Pain qui commence à se chancir.]
Chanci, chancie, adj. Moisi. [Pain chanci.]
CHANCRE, *s. m.* Tumeur dure & noirâtre produite d'une bile noire, qui quelquefois se forme en ulcere.
CHANDÉLE, *s.f.* Méche de coton grande d'un pié, ou environ, plingée un certain nombre de fois dans du suif chaud, & reduite en forme ronde. Au bout de cette méche on laisse un petit bout de coton qu'on ne plinge point, & qu'on alume quand on veut avoir de la clarté. [Chandéle de deux, de trois, de six, de sept, de huit, de dix, ou de douze à la livre. Chandéle de veille.]
† *Le jeu ne vaut pas la chandéle.* Proverbe pour dire qu'il y a plus de frais que de gain.
† *Elle est belle à la chandéle, mais le jour gâte tout.* Proverbe pour dire qu'une fille, ou femme est laide.
Chandeleur, s.f. La purification de la Vierge, qui est apellée de la sorte à cause des chandelles, ou des cierges qu'on porte le jour de cette fête à l'Eglise & à la procession, pour marquer que Jesus-Chrit est la lumiere du monde.
Chandelier, s.m. Instrument de métal, de bois, de faiance, ou de cristal, où l'on pose la chandelle pour éclairer dans le logis. [Chandelier d'étude. Chandelier de cabinet.
Chandelier d'Eglise. Grand chandelier qu'on met sur les gradins de l'autel, & sur quoi on pose les cierges pour éclairer durant le service.]
Chandelier. Artisan qui travaille en suif, qui fait & vend de toutes sortes de chandelles, & qui trafique de marchandises de regrat.
Chandeliers. Terme de guerre. Deux pieces de bois de cinq, ou six piez de haut, plantées debout sur une traverse, à cinq, ou six piez l'une de l'autre, on remplit l'entre-deux de facines pour se couvrir dans les lieux enfilez. [Se cacher avec des blindes & des chandeliers. *M. de la Chapelle, relation des campagnes de Rocroi & de Fribourg.*]
Chandelier. Ce mot se peut dire en parlant de *cerf*, mais non pas en véritable terme de chasse. C'est quand le haut de la tête d'un vieux cerf est large & creux. *Sal.*
Chandeliere, s.f. Femme de chandelier. Veuve de chandelier.
CHANFREIN, *s. m. Terme de Sellier.* Morceau d'étofe noire qu'on met sur le front des chevaux de deuil. Morceau d'étofe noire qu'on met sur le nez des chevaux en deuil.
Chanfrein blanc, ou belle face. Plote, ou étoille au front du cheval, & qui s'alonge jusques auprés du nez sans toucher aux sourcils, ni aller jusqu'au bout du nez. *Soleisel.*
Chanfrein. Terme de Plumacier. Coifure de plumes pour un cheval aux jours de pompe & de cerémonie, comme aux jours de tournois & de carrousel.
CHANGE, *s.m.* Ce mot signifie *changement*, & est plus-beau au propre dans la poësie que dans la prose. [L'amour console ceux qu'il a fait pleurer, pourvû qu'aux apas du change une ame ne s'envole pas. *Mal. Poe. l. 5.* Ne perdre rien au change. *Sca.*]
Change. Lieu établi par le Roi pour changer les monnoies.

Change commun. Profit que reçoit le banquier, ou autre négotiant qui fournit à un autre sa lettre de change tirée sur son correspondant.

Change. Terme de chasse. Ruse que fait le liévre pour se dérober des chiens des chasseurs, & leur donner à courre quelque autre liévre que lui. Ruse que fait une bête fauve aux chasseurs, en leur donnant quelque autre bête fauve à chasser. [Liévre qui a donné le change. Cerf qui a donné le change. Les chiens ont pris le change. *Sal.*]

* *Change.* Tromperie qui se fait lorsqu'on oblige adroitement une personne à prendre une chose pour l'autre, ou quelqu'un pour un autre. [J'admirois la conduite de ces Péres qui vous ont fait prendre le change. *Racine, lettre à l'Auteur des hérésies imaginaires & des visionnaires.*]

Changeant. Participe qui veut dire, *qui change.*

* *Changeant, changeante, adj.* Léger & inconstant. [* Esprit changeant, humeur changeante.]

Changement, s.m. Change. Action de la personne qui change. [Aimer le changement.]

Changement. Métamorphose.

* *Changement.* Remûment, nouveautez qui changent la forme du gouvernement, ou de l'état. [Aspirer au changement. *Abl. Ar. l. 1. c. 4.*]

Changer, v. a. Donner une chose pour une autre. Troquer. [Changer une paire de pistolets. Il ne s'entend point en troc de changer la Bassée pour Landreci. *Voi. Poe.*]

Changer. En parlant d'or, ou d'argent monnoié, c'est donner en monnoie la valeur de quelque piece d'or, ou d'argent. [Changer une pistole, une quadruple, &c.]

Changer. Convertir. [Changer son amitié en amour.]

Changer. Quiter un lieu pour aler en un autre, ou une chose pour en prendre une autre. [Changer de quartier, changer d'habit.]

Changer. Innover. [On ne doit rien changer en matiere de religion.]

Changer. Métamorphoser. [Il n'y a que les Dieux & les Déesses qui puissent changer les hommes en diverses formes.]

Changer. Donner un autre air à quelque chose. [Changer la face de la Crétienté. *Pas. l. 5.*]

Changeur, s.m. Celui qui est destiné pour changer les monnoies qui ont cours.

CHANLATE, *s.f.* Chevron refendu diagonalement & d'angle en angle qu'on pose sur l'extrémité des chevrons d'une couverture, de même sens que les lattes.

CHANOINE, *s.m.* Celui qui possede un canonicat. Eclésiastique qui vit, ou qui doit vivre selon les canons de l'Eglise. [On n'a donné le nom de Chanoine aux Eclésiastiques qui possedent un canonicat que depuis le tems de Charlemagne. *Pinson.*]

Chanoine régulier. C'est un Religieux Chanoine tels que sont les Chanoines réguliers de saint Augustin.

Chanoine séculier. Prêtre séculier Chanoine.

Chanoinie, s.f. Bénéfice de Chanoine.

Chanoinesse, s.f. Fille qui vit en Religieuse sans toutesfois renoncer à son bien, ni faire aucun vœu. Il y a à Mons en Hainaut & en quelques autres lieux de Flandre de ces sortes de Chanoinesses.

Chanoinesse de saint Augustin. Sorte de Religieuse de saint Augustin.

CHANSON, *s.f.* Vers tournez d'une maniere simple, aisée & naturelle qu'on chante, & dont chaque stance s'apelle couplet. [Chanter une jolie chanson. Dancer aux chansons.]

† *Chanson.* On se sert de ce mot pour dire *bagatelle.*

[† Chanson tout cela. † Tout ce que vous me dites sont des chansons.]

† *Chansonnette, s.f.* Petite chanson.

Chant, s.m. Ce mot se dit des hommes, des oiseaux, & de la cigale. Voix harmonieuse que la nature a donné aux hommes pour témoigner leur joie, & leur plaisir. Maniere de chanter naturelle de certains oiseaux. Maniere de chanter particuliere. [Le chant du rossignol est agréable, mais celui de la cigale ne l'est guere. Le chant de l'Eglise doit être grave & modeste.]

Chant. Air de chanson. En ce sens le mot *d'air* est plus usité que celui de *chant.*

Chant. Partie de poëme héroïque & ce qu'on apelle ordinairement *livre.* [Les Italiens divisent leurs poëmes épiques en chants.]

Chant roial, s.m. Poëme François de cinq couplets & d'un envoi, le tout sur trois, quatre, ou cinq rimes.

CHANTEAU, *s.m.* Gros morceau de pain benit qu'on donne à celui qui doit faire le pain benit.

Chanteau. Terme de Tailleur. Grandes pieces d'étofe rentraites au bas du manteau.

Chanteau. Terme de Tonnelier. La derniere piece du fond d'un muid.

CHANTER, *v. a. Ce mot se dit des hommes, des oiseaux & des cigales terrestres.* Pousser un son harmonieux pour témoigner de la joie, ou quelque autre passion. Pousser un son naturel pour marque de joie. [Les François chantent mieux que les Italiens. Le rossignol chante mieux que tous les autres oiseaux.]

Chanter. Dire l'air d'une chanson. Entonner. [Chanter une chanson. Chanter un verset.]

* *Chanter.* Célébrer, loüer les belles actions de quelque grand Capitaine, ou de quelque grand homme. [* Alexandre n'a point d'Historien, ni de Poëte qui puisse assez dignement chanter ses victoires. *Abl. Ar. l. 1.* * Pour chanter un Auguste, il faut être un Virgile. *Dépreaux Satire 1.*]

† *Chanter.* Dire. *Chanter pouilles à quelqu'un.* Ces mots signifient *dire des injures.*

Lors qu'une fois on est marié, il faut chanter. C'est à dire, qu'il faut changer de train de vie.

Chanterelle, s.f. La plus petite corde d'un instrument de Musique.

Chanteur, s.m. Celui qui chante. [Un bon chanteur.]

Chanteuse, s.f. Celle qui chante. [Belle chanteuse.]

Chantier, *s.m.* Lieu où les marchans de bois arrangent leur bois. [Un grand chantier.]

Chantier. Lieu où les charpentiers travaillent.

Chantier. Pieces de bois sur quoi posent les sacs de blé sur les ports de Paris.

Chantier. Pieces de bois où le vin est rangé lorsqu'il est en cave. [Mettre le vin sur le chantier. Mettre le vin en chantier.]

Chantre, *s.m.* Celui qui chante à l'Eglise. [Il y a de bons chantres à notre Dame de Paris.]

Chantre. Ce mot parmi les Religieux signifie celui qui dirige le chœur, & entonne les premiéres antiennes.

Chantre. Celui qui parmi les Chanoines a soin que ce qui se chante dans l'Eglise se fasse comme il faut. C'est méme celui qui a soin des petites écoles & c'est une dignité de chapitre, ou d'Eglise colégiale.

Chantre, *s.f.* Religieuse qui a bonne voix, qui fait le chant, & les rubriques de l'ofice afin de redresser les manquemens qui se feront au chœur. [La chantre dira tout haut ce qui regarde l'ofice du lendemain. *Voiez les constitutions de port Roial.*]

CHANVRE, *s.m.* Herbe qui produit une tige ronde, droite, creuse & haute de cinq à six piez, qu'on brise & dont on tire le fil. [Chanvre mâle. Chanvre femelle. Cueillir le chanvre, rouïr le chanvre, briser, ébaucher, habiller, regaier le chanvre.

Chanvrier, *s.m.* Ouvrier qui habille le chanvre.

CHAPE, *s.f.* Vétement d'Eglise, ample, sans manche & ouvert par devant que portent deux personnes qui chantent au lutrin. [Porter chape.]

Chape. Terme de Chanoine. Grande robe que le Chanoine met par dessus son rochet & sur laquelle il met son camail.

Chape. Terme de certains Religieux, comme d'Augustins, de Jacobins, de Carmes qui ne sont pas déchaussez. C'est un vétement fort ample que ces sortes de Religieux portent en vile

Chape. Terme de Bernardin. Espece de manteau fort ample que portent les novices Bernardins.

Chape. Terme d'orfévre & d'autres gens qui font des boucles. Partie de la boucle où est le bouton, & qui est un peu plate, & large.

Chape. Terme de ceinturier. Morceau de cuir qui tient les boucles de devant, & celles du remontant du baudrier.

Chape. Terme de faiseur de fourneau de chimie. C'est le dessus du fourneau.

† *Disputer de la chape de l'Evêque. Proverbe*, qui veut dire contester sur une chose où l'on n'a point d'interest.

* *Chercher chape chute.* Phrase proverbiale pour dire se gouverner de telle sorte qu'on s'atire quelque chose de fâcheux.

CHAPEAU *s.m.* Couverture de tête dont l'homme se sert durant le jour & qui est composée de deux parties dont l'une s'apelle forme, & l'autre bord.

Chapeau en blanc. Terme de chapelier pour dire, chapeau qui n'est pas teint.

Chapeau à l'épreuve du mousquet. Terme d'armurier. Maniere de coife de fer que les soldats mettent dans la forme de leur chapeau.

* *Chapeau de fleurs.* Couronne de fleurs.

* *Chapeau.* Dignité de Cardinal.

[* Pretendre au chapeau, *Mai poe.*]

CHAPE'LE, *s.f.* Endroit dans une Eglise qui a une autel où l'on dit la Messe, qui est embeli d'images, qui est dédié à quelque Saint, ou à quelque Sainte. [Ainsi on dit la chapéle Saint Pierre, la chapéle Sainte Anne. Eglise qui n'a été batie que pour être une chapelle. Ainsi on dit la Sainte Chapéle de Paris. On dit aussi, Le Pape a tenu chapéle. C'est à dire, a assisté solennellement à la Messe.

Chapele. Certain revenu fondé pour desservir une chapéle. Sorte de bénéfice qui consiste au revenu d'une chapéle & qui est fondé pour la desseruir.

Chapéle de viole. Terme de lutier. La partie de la viole qui couvre la roue de la viole.

CHAPELER, *v.a.* Oter la croûte du pain avec un couteau à chapeler. [Chapeler du pain.]

CHAPELET, *s.m.* Cinq dizaines de petits grains enfilez de rang, qu'on fait benir, & sur lesquels on dit des *pater* & des *avé.* [Chapelet d'Hermite. Chapelet de St. François. Dire son chapelet.]

Chapelet. Terme d'Academiste. Etrivieres & étriers qui viennent à toutes sortes de selles à piquer.

Chapelet de marons. Ce sont plusieurs marons enfilez comme des grains de chapelet.

Chapelets. Ornemens d'architecture qui sont des baguettes tailleés par petits grains ronds.

CHAPELIER, *s. m.* Artisan qui travaille en laine, & qui fait & vend de toutes sortes de chapeaux.

CHAPELAIN, *s. m.* Celui qui a un bénefice qui consiste au revenu d'une chapéle.

Chapelain. Prêtre gagé pour dire la Messe de quelque Prince, ou de quelque personne de qualité. [Il y a huit chapelains de l'Oratoire du Roi, servant par quartier.]

CHAPELURE, *s.f.* Pain chapelé. [La chapelure du pain sert à épaissir de certaines sausses.]

CHAPERON *s.m.* Ancienne coifure qui etoit ordinaire en France durant la prémiere race, & qui a duré pendant la seconde & la troisiéme jusques aux Regnes de Charles V, VI, & VII, sous lesquels on portoit des chaperons à queuë que les Docteurs, & Bacheliers ont retenu pour marque de leurs dégrez & les ont fait décendre de la tête sur l'épaule. *Bouterouë.*

Chaperon. Coifure de velours, que les femmes de bons bourgeois portoient il y a environ quarente cinq, ou cinquante ans.

Chaperon. Ornement qu'on porte sur l'épaule qui marque les dégrez de l'université, & qui est diferent selon l'ordre des dégrez & méme de diverse couleur suivant les diverses facultez.

Chaperon. Terme de certains religieux, comme de Bernardins, de Jacobins, de Maturins, d'Augustins, &c.

Espece

Espece de camail qui couvre la tête, les épaules & l'estomac du Religieux, & qui par derriere décend fort-bas & en pointe.

Chaperon. Ce mot se dit de certains oiseaux, & veut dire le dessus de la tête de l'oiseau.

Chaperon. Etofe qui couvre la tête de l'oiseau de proie pour l'empêcher de voir.

Chaperon, s. m. Terme de Chapier. Ornement en broderie qui est derriere la chape.

Chaperon. Terme d'Architecture. Le haut d'une muraille fait en talus.

Chaperon. Terme de Sellier. Couverture qui se renverse sur la poignée du pistolet & qui la conserve de la pluie. [Ainsi on dit un chaperon de fourreau de pistolet bien fait.]

Chaperon. Terme d'Epronnier. Partie de l'escache qui embrasse & lie le banquet de l'embouchure du cheval.

Chaperon de potence. Le dessus de la potence.

Chaperon de presse à imprimer des estampes. C'est le dessus de la presse.

Châpier, s. m. Eclésiastique qui porte chape durant l'office Divin qu'on fait en cérémonie.

CHAPITEAU, *s. m. Terme d'Architecture.* Le haut, ou le couronnement des colonnes.

CHAPITRE, *s. m.* Partie de livre où l'on traite particulierement d'une chose qui regarde le gros de la matiere dont on parle dans tout le livre. [Faire de trop longs ou de trop courts chapitres.]

Chapitre. Lieu où les Religieux s'assemblent en corps pour l'interêt spirituël, ou temporel de la maison. [Aller au chapitre.]

* *Chapitre.* Assemblée de Religieux d'un Couvent. Assemblée de Chanoines au Chapitre. [Il arma tout le chapitre contre lui. *Dépreaux, Lutrin.* On tient un chapitre général, on tient un chapitre Provincial.]

Avoir voix en chapitre. Proverbe qui signifie avoir droit & authorité en quelque afaire.

Chapitre. Sujet, matiere. [On s'est entretenu sur son chapitre. Passons sur ce chapitre. *Mol.*]

† *Chapitrer, v. a.* Reprimander. [Je l'ai chapitré sur le peu de respect qu'il portoit à son pére. *Mol. Four.*]

CHAPON, *s. m.* Coq châtré.

Chaponner, v. a. Châtrer un petit coq, ou cochet.

Chaponniere, s. f. Vaisseau d'argent, ou de cuivre étamé pour mettre des chapons en ragoût.

CHAQUE. *Pronom adjectif*, qui veut dire *chacun.*

CHAR, *s. m.* Ce mot signifie chariot, mais il ne se dit qu'en parlant des chars de triomphe, & au figuré où il est beau & noble. Hors de là le mot de *char* pour *chariot* n'est point en usage. [L'eloquence me fit monter avec elle sur son char. *Abl. Tuc.* Le char du Soleil aiant atrapé le penchant du monde rouloit plus-vite. *Sca. Rom.* Voila le triomphe où j'étois aménée, moi-même à votre char je me suis enchainée. *Racine, Iphigenie, a. 2. s. 3.*]

CHARBON, *s. m.* Bois alumé qu'on fait cuire, qu'on éteint avant que d'être reduit en cendre, & qui ne se pourrit jamais.

Charbon de feu. Morceau de bois alumé & qui va être reduit en cendre.

Charbon de terre.

Charbon. Tumeur maligne, impure, brûlante, & souvant contagieuse, engendrée d'un sang atrabilaire & bouillant. *Tev.*

Charbonnée, s. f. Morceau de chair de porc, ou de beuf, sans graisse, qu'on fait ordinairement rôtir, ou griller.

Charbonner, v. a. Noircir avec du charbon.

† * *Charbonner.* Noircir & déchirer une personne par quelque sanglante raillerie. [Il me sollicite de la charbonner dans mes vers. *Mai. Poe.*]

Charbonnier, s. m. Ouvrier qui fait le charbon dans les bois.

CHARCUTIER, *chaircutier, s. m.* On devroit écrire *chaircutier*, ainsi que l'écrit l'Auteur des Origines Françoises, mais l'usage y est contraire. On dit & on écrit *charcutier*, qui est celui qui tuë des cochons, & en vend le lard & la chair cruë, ou cuite & salée, & qui fait & vend de toutes sortes de boudins, d'andouilles, de cervelas, de langues de beuf & de porc, de saucisses, &c.

Charcutiere, s. f. Femme de charcutier, femme qui fait le métier de charcutier.

CHARDON, *s. m.* Herbe piquante qui fleurit de couleur de rose séche.

Chardon benit. Plante apelée ainsi à cause de ses proprietez.

Chardon à carder. On s'en sert pour tirer le poil des draps.

Chardon. Crochet de fer au haut des balustrades de fer pour empêcher de passer. On apelle aussi ce chardon. *Epi.*

Chardonner, v. a. Terme de Détacheur. Tirer le poil d'un habit avec des chardons.

Chardonneret, s. m. Petit oiseau fort joli marqué de noir, de jaune, & de rouge qui chante agréablement, qui est sujet à des vertiges, & qui vit environ quinze ans. Voiez *Olina.*

Chardonnet, s. m. Ce mot signifie petit chardon, mais il ne se dit qu'en parlant d'une Eglise de Paris qu'on apelle saint Nicolas du Chardonnet.

CHARETTE, *s. f.* Harnois à deux rouës avec des ridelles & un limon.

Charettée. s. f. Charette pleine de quelque chose.

Charetier, chartier, s. m. Ce mot est de trois, ou de deux silabes, mais plus ordinairement de trois. Celui qui conduit la charette, celui qui n'a point d'autre métier pour gagner sa vie que de faire quelque voiture avec ses chevaux, sa charette, ou son chariot.

CHARGE, *s. f.* Fardeau. [Une charge de cotrets, de fagots.]

Charge de vile. Tout ce à quoi est obligé un bourgeois pour le bien de la vile où il demeure. *Patru, 1. plaidoié.*

Charge. Tout ce qui incommode une personne dans ses biens, ou dans ses plaisirs. [Etre à charge à sa famille. *Abl. Luc.*]

Charge. Ordre de faire quelque chose, de dire quelque

que chose, d'avoir soin de quelque chose. [Il m'a donné charge de vous dire qu'il étoit votre serviteur. *Voi.l.25.*]

Charge. Emploi considérable qu'on achete, ou que le Roi donne. [Disposer des charges de la Cour, remplir les principales charges de l'Etat. *Mémoires de M. de la Rochefoucaut.*]

Charge. Ce qu'il faut de poudre, ou de plomb pour charger une arme à feu. [Mettre la charge dans le canon.]

Charge. Etui de bois couvert de veau qui pend à la bandouliere des mousquetaires fantassins, & où ils mettent la charge de poudre. [Ouvrir la charge avec les dens. *Voiez le livre des évolutions.*]

Charge. Combat. [Commencer la charge par l'aile droite. *Abl.* Venir à la charge, mener à la charge, revenir à la charge avec de grans cris. *Abl. Ar.*]

Charge. Son de trompette ou battement de tambour pour avertir le soldat de charger l'ennemi. [Sonner la charge, batre la charge.]

Charge. Terme de peinture. Exageration burlesque des parties les plus-marquées & qui contribuent davantage à la ressemblance en sorte qu'on reconnoisse la personne dont on a fait la charge.

Charge. Terme de Palais. Information. [Notre apel ne dépend pas proprement des charges. *Patru, plaidoié.11.*]

Charge. Terme de maréchal. Cataplasme fait de plusieurs drogues qu'on aplique sur la partie du cheval, qui est afligée de quelque mal. [Ainsi on dit une charge pour les jambes.]

A la charge que. A condition que. [Je vous donne mon cœur, à la charge que vous me donnerez le vôtre.]

Charge. Voiez plus bas.

Chargeoir, *s. m. Terme de canonnier.* Instrument dont on se sert pour charger les pieces d'artillerie, & qui est garni de sa lanterne, de sa hampe, & de 2 boites pour charger la poudre à canon.

Charger.v.a. Mettre quelque chose sur la tête, sur les épaules, sur quelque harnois comme chariot ou charette, sur quelque vaisseau, ou sur quelque bête de somme. [Charger des meubles sur un chariot. *Abl.Ar.* Charger un vaisseau de pierres. *Vau. Quin.l.4.* Charger un navire en grenier, c'est à dire, *sans embaler.*]

Charger. Mettre dans une arme à feu, ou dans quelque piece d'artillerie la charge nécessaire pour faire l'efet qu'on désire. [Charger un fusil, un pistolet, un canon, &c.]

Charger. Donner sur l'ennemi, le batre. [Charger l'ennemi. *Abl. Ar.l.1.*]

Charger. Donner la conduite de quelque chose, de quelque personne à quelqu'un, ordonner, obliger quelqu'un de faire une chose. Prendre le soin d'éxécuter, ou de faire exécuter quelque chose. [Ils le chargerent de dire à Alexandre que. *Vau. Quin. l.3.* Charger quelqu'un d'une afaire. *Abl.* Quand on voudra me faire de ces afrons, je vous suplie de ne vous en point charger. *Voi. l.24.*]

Charger. Acuser. [Ils ne cessoient de le charger tantôt d'avarice, & tantôt de trahison. *Vau. Quin.l.x.*]

Charger. Terme de vinaigrier. Emplir. [Charger les vaisseaux. Pot à charger, entonnoir à charger.]

Se charger, v.r. Se mettre un fardeau sur la tête, ou sur les épaules. [Il n'a que faire d'aide, il se charge bien lui-même.]

Se charger. S'obliger. [Se charger de faire quelque chose. Il se charge d'une dette, & en charge son bien. *Patru.plaidoié.3.*]

Chargé, chargée, adj. Qui a un fardeau sur les épaules.

Chargé, chargée. Ce mot se dit en peinture & signifie *trop marque.* Qui fait une ressemblance Satirique d'une personne. [Portrait chargé. Figure chargée. Voiez *charge.*]

Chargé, chargée. Ce mot se dit en parlant de cheval & veut dire qui a trop de quelque chose. [Cheval chargé de tête. Cheval chargé d'encolure.]

Pistole chargée. Cela se dit quand on a ajouté de l'or ou quelqu'autre métal à une pistole trop légére pour la rendre de son poids.

CHARIER, *v. a.* Mener avec un chariot, ou avec une charette. [Chariër de la pierre.]

* *Chariër.* Ce mot se dit des rivieres qui ne sont pas encore tout à fait prises de la gelée & signifie entrainer des glaçons. [La riviere chariё]

* *Chariër.* Ce mot se dit de l'urine & veut dire aussi entrainer. [Urine qui chariё une quantité de matieres épaisses, & grossieres. *Deg.*]

CHARIER, *s.m.Terme de blanchisseuse.* Coutis qu'on étend sur le linge rangé dans le cuvier & sur lequel on met les cendres afinque la lexive qu'on jette ensuite dessus les détrempe, coule au travers du charier & mouille le linge. [Mettre le charier.]

CHARIOT, *s. m.* Harnois qui a quatre rouës, des ridelles, un limon, ou un timon, & qui est propre pour chariër & porter des meubles & autres choses.

Chariot d'enfant. Sorte de petite voiture qui est ordinairement d'osier, & où l'on met les enfans pour les promener.

Chariot.Terme de cordier. Planche montéë sur deux petites rouës, servant au cordier pour assembler du cordage.

CHARITABLE, *adj.* Qui a de la charité. [Etre charitable envers son prochain.]

Charitablement, adv. Avec charité, avec amour. [corriger charitablement son prochain. *Arn.*]

Charité.s.f. Amour de Dieu & du prochain. [Charité ardente.]

Charité. Aumone. [Faire la charité.]

CHARIVARI, *s.m.* Assemblée & tumulte qu'on fait pour donner quelque sorte de confusion à une personne.

CHARLATAN, *s.m.* Celui qui vend publiquement des drogues & dit mile mensonges de leur vertu pour les mieux débiter.

† * *Charlatan.* Cajoleur, hableur, celui qui par ses cajoleries tâche à tromper les gens.

Charlatane, s.f. Cajoleuse, hableuse, qui tâche par ses paroles à atraper les gens.

† *Charlatanner, v. a.* Faire le charlatan pour attraper quelque chose.

* *Charlatanerie, s. f.* Cajolerie pour atraper quelque chose.

CHARLES, *s. m.* Nom d'homme.

Charlot, s. m. Petit Charles.

Charlote, s. f. Nom de femme.

CHARME, *s. m.* Sorte d'arbre d'un bois dur.

Charme, s. m. Enchantement. [Rompre un charme. *Pas. l. 5.*]

* *Charme.* Apas, attraits. [Quel charme a pour vous le danger. *Voi. Poe.* C'est un grand charme que les louanges pour arrêter un auteur *Mol Cri.*]

* *Charme.* Moien & adresse de gagner le cœur. [Ses yeux savent les mêmes charmes. *Voi Poe.*]

Charmer, v. a. User de sortilége & de charme. Pouvoit il charmer la bale qui l'a tué. *Voi. Poe.*]

* *Charmer.* Agreer par son merite, par sa beauté, par de belles qualitez.

* *Charmer.* Apaiser, enchanter. [Sa voix peut charmer les douleurs. *Voi. Poe.* Le vin charme les chagrins.]

* *Charmant, charmante, adj.* Qui agrée, qui plait. [Esprit charmant, beauté charmante.]

CHARNAGE, *s. m.* Tems où l'on mange de la viande.

Charnel, charnelle, adj. Sensuel, selon la chair [Plaisir charnel.]

Charnellement, adv. Selon la chair, sensuellement.

Charnier, s. m. Lieu dans un cimetiere où l'on range & met en pile les os des morts. [Ainsi on dit les charniers Saint Innocent.]

Charnier. Lieu où l'on communie dans les paroisses de Paris.

CHARNIERE, *s. f.* Deux pieces de métal qui s'enclavent l'une dans l'autre & se joignent avec une rivure, avec un clou, ou une goupille.

CHARNU, *charnuë, adj.* Qui a beaucoup de chair. [Bout charnu de l'oreille. Partie charnuë.]

Charnu, charnuë. Ce mot se dit des plantes qui ont leurs racines grosses & longues sans envelopes, ausquelles sont atachées quelques fibres.

CHAROGNE, *s. f.* Bête morte & puante.

* *Charogne.* Puanteur.

CHARPENTE, *charpenterie, s. f.* L'un & l'autre se dit bien. C'est tout le bois qui sert à la construction d'un batiment.

Charpentier, s. m. Ouvrier qui travaille en bois & fait toute sorte d'ouvrages pour la construction d'un batiment.

CHARPIE, *s. f. Terme de Chirurgie.* Linge qu'on met aux plaies. Le nouveau traducteur de Dom Quichot a ecrit *charpi*, pour *charpie*: mais en cela il n'est point à imiter, l'usage est pour *charpie.*

CHARRIER. Voiez *Charier.*

Charriot. Voiez *Chariot.*

Charron, s. m. Artisan qui fait le bois des chariots, des charettes, des charruës, trains de carosses, haquets, tombereaux & autres harnois.

Charroi, s. m La peine du chartetier ou voiturier qui a fait quelque voiture, qui a charié quelque chose. [Paier le charroi.]

Charruë, s. f. Instrument propre à labourer qui est tiré par des beufs, ou des chevaux, & qui est composé d'un sep, d'un soc, d'un coutre, d'un ecu, d'une haie, de deux mancherons, de deux rouëlles, &c. [Mener la charruë.]

Charti, s. m. Le corps de la charette.

Chartier. Voiez *Charetier.*

CHARTRES, *s. f.* Titres & papiers qui regardent l'histoire.

Chartre, s. f. Maladie de langueur qui consiste dans une telle secheresse de tout le corps qu'il ne demeure que la peau sur les os. [Etre en chartre.]

CHARTREUX, *s. m.* Religieux instituëz par S. Bruno natif de Cologne. Ils sont vétus de blanc avec une chape noire qui couvre l'habit blanc, & ils ont été appellez *Chartreux* à cause d'un lieu en Dauphiné, nommé *Chartreuse*, où ils ont été prémierement établis par Hugues Evêque de Grenoble. Leur regle est composée de celle de S. Hierôme, de S. Cassian & de S. Benoît.

Chartreux, s. m. Couvent de Chartreux. [S. Louïs a fait batir les chartreux de Paris.]

Chartreuse, s. f. Couvent de Chartreux, ou de filles Chartreuses. [La grand' Chartreuse est auprès de Grenoble.]

Chartreuses, s. f. Religieuses de l'ordre de S. Bruno.

CHAS, *s. m Terme de maçon.* Piece de cuivre carrée qui a diametralement une piece de metal ronde qu'on apelle plomb, qui pend d'une ligne qui passe au travers du chas, qui sert aux maçons pour plomber les murs & voir s'ils sont droits ou s'il y a du fruit.

CHASSE, *s. f.* Ce mot se prononce bref. Il signifie la poursuite qu'on fait des bêtes avec des chiens soit à pié, ou à cheval. La poursuite qu'on fait pour prendre quelque sorte de bête que ce soit, l'art & le moien d'atraper les bêtes. [Aller à la chasse.]

* *Chasse.* Poursuite. [Donner la chasse à l'ennemi. *Abl.*]

Chasse. Terme de jeu de paume. L'endroit où tombe la bale au prémier bond, & qui se marque avec un petit morceau d'étofe. Petit morceau d'étofe pour marquer la chasse. [Gagner une chasse. La chasse est au dernier. La chasse est à un tel carreau.]

† * *Chasse.* Action d'une personne qui fait une chose qui déplaît, qui fâche, qui choque. [Remarque bien cette chasse, tu ne la porteras pas loin.]

Châsse. Ce mot se prononce long, & il signifie une maniere de coffre dont le haut est fait en cercueil, ou en toit d'Eglise, où sont les os de quelque Saint, ou de quelque Sainte. [La chasse de S. Genevieve de Paris est fort belle.]

Châsse. Terme d'orfévre, & de faiseur de boucle. La partie de la boucle où est le bouton.

Châsse. Terme de balancier. Morceau de fer qui est ataché avec un clou au milieu du fleau de la balance, ou du trebuchet & qui sert à tenir les balances, ou le trebuchet lorsqu'on pese.

Chasse. Terme de mirôuetier. Toute la corne où est enchassé le verre de la lunette.

Chasse-avant, *s. m.* Celui qui dans les grans ateliers conduit & fait marcher les ouvriers.

† *Chasse-coquin*, *s. m.* Bedaut qui chasse les gueux hors de l'Eglise.

† *Chasse-cousin*, *Terme de Maitre d'Armes*, Fleuret ferme, & qui n'obeït pas, propre à bourrer de certaines gens qui viennent faire assaut.

† *Chasse-cousin.* Méchant vin qu'on donne à ceux qu'on a envie de ne plus regaler. [Donner du chasse-cousin]

Chasse-marée, *s. m.* Celui qui amene de la marée à Paris tous les vendredis & les samedis.

Chasse-mulet. Valet de meunier des environs de Paris qui reporte sur ses mulets les sacs de farine aux boulangers & qui va querir le blé des boulangers & le porte sur ses mulets au moulin.

Chasser, *v. a.* Poursuivre une bête pour la prendre, ou pour la tuër, tâcher d'avoir adroitement quelque bête. [Chasser un sanglier, un liévre, chasser aux oiseaux.]

* *Chasser.* Poursuivre, donner la chasse à quelque ennemi. [Chasser l'ennemi.]

* *Chasser.* Mettre hors d'un lieu. [Chasser quelqu'un de sa maison. Il ataqua la demi-lune & en chassa l'ennemi. *Abl.*]

Chasseur, *s. m.* Celui qui poursuit les bêtes à la chasse pour les prendre, ou pour les tuër, celui qui tâche d'atraper les bêtes. [Un bon chasseur.]

Chassie, *s. f.* Humeur qui colle les yeux & s'atache aux paupieres. Excrement des yeux qui vient d'une pituïte épaisse. [Chassie puante.]

Chassieux, *chassieuse*, *adj.* Qui a de la chassie aux yeux.

Chassis, *s. m.* Ce mot pris généralement signifie tout ce qui enferme, ou qui enchasse quelque chose. [Ainsi on dit un chassis à panneaux de vitre, & c'est le bois sur lequel est ataché le panneau de vitre. Chassis à carreaux de verre; c'est le bois, où sont enchassées les pieces, ou les carreaux de verre; c'est aussi le bois & les carreaux de verre. Chassis de forme d'Imprimeur.]

Chassis, *Terme de Menuisier.* Cloture de bois qu'on rabote & qu'on fait par carreaux sur laquelle on colle du papier qu'on huile, & qu'on met ensuite aux croisées des fenêtres devant les vitres afin que la chambre soit plus chaude.

Chassis d'osier, *Terme de Vanier.* Cloture d'osier qu'on met devant les fenêtres des Colleges & de quelques autres lieux pour empécher qu'on ne casse les vitres à coups de pierre.

Chassis de léton, *Terme d'E'pinglier.* Filez de léton, travaillez par maille, & atachez avec de petits cloux sur un chassis de bois.

Chassis. Espece de petit quadre sur quoi on pose la toile d'un tableau.

Chassis de paravant. Bois de paravant.

Chassis de table. Bois sur quoi pose le dessus de la table.

Chassis pliant. Espece de treteaux de table.

Chassoir, *s. m.* *Terme de Tonnelier.* Morceau de bois qu'on pose sur le cerceau, & qu'on frape avec le maillet pour chasser le cerceau quand on lie des futailles.

Chaste, *adj.* Qui a de la chasteté. [J'ay eté toûjours aussi-chaste qu'une Demoiselle que vous savez. *Voi. l. 33.* Elles sont plus chastes des oreilles que de tout le reste du corps. *Mol. Cri. S. 3.*

* *Chaste.* Ce mot se dit du langage & veut dire exact, correct. [Stile chaste. On ne peut avoir une diction plus chaste, ni plus correcte. *Cos.*]

Chastement, *adv.* Avec chasteté. [Vivre chastement.]

Chasteté, *s. f.* Pureté de mœurs. [Conserver sa chasteté. Vivre dans la chasteté.]

Chasuble, *s. f.* Vétement court & sans manches qui couvre tout le corps du Prêtre quand il dit la Messe.

Chasublier, *s. m.* Ouvrier qui brode & fait les Chasubles.

Chat, *s. m.* Animal tres-connu, qui est ordinairement gris, ou noir, gris & blanc, ou noir & blanc, qui a les yeux étincelans, qui est fin, qui vit de souris, & de toute sorte de chair; qui hait les rats, les souris, les chiens, les aigles, les serpens & l'herbe qu'on appelle la ruë. Sa cervelle trouble l'esprit. [Chat privé, ou domestique, chat sauvage.]

Vendre le chat en poche. Proverbe, pour dire vendre une chose sans la faire voir.

E'veiller le chat qui dort. Proverbe, pour dire reveiller une querelle assoupië.

Emporter le chat de la maison. Proverbe, pour dire s'en aller sans rien dire.

Laisser aller le chat au fromage. Voiture. l. 1. Ce proverbe se dit des femmes & des filles, & veut dire donner la derniere faveur à un galand.

A bon chat, bon rat. Proverbe, pour dire bien ataqué, bien défendu.

Apeler un chat un chat & Rôlet un fripon. Dépreaux; c'est à dire ne se pas contraindre, ne rien dissimuler, dire franchement les choses comme elles sont; apeller les choses par leur véritable nom sans aporter aucun déguisement.

Jetter le chat aux jambes. Proverbe, pour dire l'accuser de quelque faute, l'arréter par quelque empêchement.

Chate, *s. f.* La femelle du chat.

Chatée, *s. f.* Tous les chats de la portée d'une chate.

Chat-huant, *s. m.* *Hibou.* Voiez *hibou.*

Châteigne, *s. f.* Fruit de châteigner, qui ressemble au maron, qui est astringent & couvert de trois couvertures. [Une grosse châteigne. *Voiez boulu* &c.]

Châteigner, *s. m.* Arbre qui porte les châteignes, qui aime la terre légére & sablonneuse, qui devient gros & grand comme le chêne, & qui a les feuilles grandes & en façon de scie. *Dal.*

Châteigneraie, *s. f.* Le lieu où viennent les Châteigners.

Châtein. Cét adjectif se dit des cheveux, &

n'est usité qu'au masculin, il veut dire qui tire sur le blond. [Monsieur d'Ablancour avoit les cheveux Châteins.]

CHÂTEAU, *s. m.* Maison Seigneuriale. C'est aussi quelquefois une sorte de Forteresse, [Ainsi on dit le Château de Dijon qui est une maniere de Citadelle.

† *Faire des Châteaux en Espagne, Prov. Voi. l. 37.* Se forger des chimeres dont on se repaît l'esprit.

CHATELAIN, *s. m.* Seigneur qui a terre & maison Seigneuriale avec droit de Justice.

Chatelenie, s. f. Terre de Seigneur Chatelain.

Chatelet, s. m. Sorte de Juridiction Roiale, la premiere & la plus considérable de France où l'on rend la Justice. [Ainsi on dit le grand Chatelet de Paris, le nouveau Chatelet de Paris.]

Chatelet, Terme de Rubanier. La partie du métier du Rubanier qui soutient les ardoises & les hautes-lices.

CHATEMITE, *s. m. & f.* Mot vieux & burlesque, qui signifie *hipocrite*.

Chater, v. n. Faire des petits chats. [La chate a chaté.]

Chatiere, s. f. Ouverture dans une porte par où passe le chat.

CHÂTIMENT, *s. m.* Punition. [Prendre châtiment des rebelles. *Abl. Ar. l. 1.*

Châtier, v. a. Ce mot se dit des personnes, des animaux & des choses, il signifie corriger par quelque sorte de punition. [Châtier un enfant, un cheval, un chien. Châtier rigoureusement quelque faute. *Abl. Ar. l. 7.*]

CHATON, *s. m.* Le verd qui couvre la coquille de la noisette lors qu'elle est encore sur le noisetier.

Chaton, Terme d'Orfévre. Partie de la bague où est la pierre.

CHATOUILLEMENT, *s. m.* C'est une action de la personne qui touchant doucement quelques parties du corps fait rire. Sorte de plaisir qui se fait sentir, ou qu'on sent en certaines parties du corps. [C'est un chatouillement qui se rend universel par tout le corps.]

Chatouiller, v. a. Toucher de telle sorte quelques parties du corps qu'on fasse rire. [Chatouiller quelqu'un.]

* *Chatouiller.* Donner un plaisir délicat & sensible. Flater agréablement quelque sens. [La loüange chatouille bien un Auteur. *Mol.* Chatouiller l'oreille. *Abl. Luc. Tom. 1.*]

Chatouilleux, Chatouilleuse, adj. Qu'on fait aisément rire en lui touchant doucement quelques parties du corps. [Il est chatouilleux, elle est chatouilleuse.]

* *Chatouilleux, chatouilleuse.* Qui se fâche pour peu de chose. [Esprit chatouilleux.]

* *Chatouilleux, chatouilleuse.* Chose où il est dificile de se bien gouverner. [Afaire chatouilleuse. *Abl.*]

CHÂTRER, *v. a.* Oter les testicules. Couper les testicules. [Châtrer quelqu'un, châtrer quelque animal.]

† * *Châtrer.* Oter, diminuer, soustraire. [Châtrer un fagot, un cotret.]

Châtré, s. m. Celui à qui on a coupé tout net les testicules. [C'est un châtré.]

CHAUD, *s. m.* Chaleur. [Il fait un grand chaud.]

Chaud, chaude, adj. Qui a de la chaleur, échaufé, brûlant. [Tems chaud, eau chaude, avoir les piez chauds.]

* *Chaud, chaude.* Ardent, bouillant, [Chaud en amour, & plus-chaud en colére. Il est bien heureux d'avoir un aussi chaud protecteur que vous. *Mol.* Chaud protecteur de la vertu. *Mai. poe.*]

Chaud, sorte d'adverbe. [Boire chaud, c'est à dire boire une liqueur qui est chaude. Nous nous sommes veus en des lieux où il faisoit fort chaud. *Mol. Pre.* c'est à dire en des lieux où l'on se batoit fortement, & où l'on couroit hazard de perdre la vie.]

A la chaude, adv. Du prémier abord & dans le prémier transport.

Chaude, s. f. Terme d'Orfévre. Cela se dit quand on tire le métal du feu pour le forger. [Donner une chaude à la besogne.]

* *Chaudement, adv.* Avec chaleur, avec transport. [Prendre les choses chaudement. *Sar.*]

CHAUDE-PISSE, *s. f.* Flux de semence involontaire qui vient, ou de debilité des vaisseaux, ou de l'inflammation des mêmes vaisseaux contractée par le commerce sensuël qu'on a avec une femme gâtée.

CHAUDERON, *Chaudron, s. m.* Vase de cuivre jaune ou rouge servant à la cuisine.

Chauderonnier, chaudronnier, s. m. Ouvrier qui travaille en fer, en fonte, en léton & en cuivre, & qui vend de toutes sortes de chaudrons, de chaudieres, & tout ce qui regarde la baterie de cuisine, & même qui fait des cors, cornets, serpens & trompettes.

Chauderonnerie, chaudronnerie, s. f. Marchandise de chaudronnier.

Chaudiere, s. f. Grand vase de métal propre à la cuisine. [Une grande, ou une petite chaudiere.]

CHAUFAGE, *s. m.* Tout le bois qu'on brûle durant l'hiver pour se chaufer. [On lui donne trois voies de bois pour son chaufage.]

Chaufe-cire, s. m. Oficier de la Chancelerie qui scêlle.

Chaufe-pié, s. m. Sorte de petit cofre garni de tôle, où l'on met du feu, & que les femmes qui sont dans les boutiques se mettent sous les piez. Quelques uns apellent ce chaufe-pié une chaufrette.

Chaufer, v. a. Aprocher du feu pour en recevoir de la chaleur. Mettre sur le feu, ou dans le feu. [Chaufer le fer. Faites chaufer ce plat.]

Se chaufer, v. n. Etre auprés du feu pour en recevoir de la chaleur. [Il se chaufe & étudie toute la journée auprés de son feu.

Chaufeur, s. m. Celui qui tire la branloire, & fait ales

aler les souflets d'une forge pour faire rougir le métal.

Chaufoir, *ſ. m.* Lieu dans le Couvent où l'on se chauſe.

Chaufour, *ſ. m.* Fourneau à faire de la chaux.

Chaufournier, *ſ. m.* Celui qui fait de la chaux.

Chaufrette. Voiez *chaufe-pié.*

CHAUME, *ſ. m.* Partie de tuiau de blé qui demeure dans les champs apres qu'on a moiſſonné.

Chaumer, *v. n.* Couper, ou arracher le chaume.

Chaumiere, *ſ. f.* Maiſon couverte de chaume. Méchante petite maiſon de campagne. [Petite chaumiere.]

Chauſſe, *ſ. f.* Bas dont on ſe couvre les jambes. [Chauſſe rompue, dechirée.]

Chauſſe d'hipocras. Maniere de grande chauſſe pour faire de l'hipocras.

Chauſſes de page. Sorte de haut de chauſſes retrouſſez. [Prendre les chauſſes, *C'eſt ſe faire page.* Quiter les chauſſes, *c'eſt ne plus être page.*]

Tirer ſes chauſſes. Se déchauſſer. Mais dans le figuré & le ſtile ſimple, *tirer ſes chauſſes*, c'eſt s'enfuïr d'un lieu, & le quiter à la hâte.

CHAUSSE'E, *ſ. f.* Chemin élevé. [Faire une chauſſée.]

Chauſſe-pié, *ſ. m.* Morceau de cuir dont les Cordonniers ſe ſervent pour chauſſer les gens, ou dont les particuliers s'aident pour ſe chauſſer eux-mémes.

Chauſſer, *v. a.* Mettre les chauſſes, ou les ſouliez à quelque perſonne. Mettre ſes bas. [Apellez mon laquais, qu'il me vienne chauſſer. Chauſſer ſes bas.]

Chauſſer. Faire des ſouliez qui ſoient propres, & bien juſtes aux piez. Etre fort propre au pié. [C'eſt le Cordonnier de Paris qui chauſſe le mieux. Un ſoulié qui chauſſe tres-bien.]

Chauſſe-trape, *ſ. f.* Inſtrument garni de quatre pointes de fer qu'on cache, & jette dans des ſables afin que la Cavalerie venant à y paſſer, & ne les voiant pas, ſe démonte. [Jetter des chauſſe-trapes; ſemer des chauſſe-trapes.]

Chauſſetier, *ſ. m.* Marchand qui ne fait & ne vend que des bas. Il n'y a plus préſentement de chauſſetiers. Les Chauſſetiers & les pourpointiers ſont r'ünis au corps des marchands fripiers.

Chauſſette, *ſ. f.* Bas de toile qui n'a point de pié, & qu'on met ſur la chair, & ſous le bas de deſſus. [Chauſſette uſée.]

Chauſſon, *ſ. m.* Maniere de petite chauſſure de toile qu'on met avant que de chauſſer le bas de deſſus. [Tailler un chauſſon.]

Chauſſon. Soulié fort léger & ſans talon qu'on met lors qu'on joüe aux jeux de paume, qu'on danſe ſur la corde, ou qu'on fait aſſaut en quelque ſalle de maître d'arme.

Chauſſure, *ſ. f.* Tout ce qu'il faut pour chauſſer une perſonne. [Ma chauſſure me coute vingt écus par an.]

† *Trouver chauſſure à ſon point.* Proverbe, pour dire trouver qui ſoit auſſi méchant que nous.

CHAUVE, *adj.* Qui n'a point de cheveux ſur le devant, ou ſur le derriere de la tête. [Il eſt chauve. Elle eſt chauve.]

Chauve-ſouris, *ſ. f.* Oiſeau de nuit, preſque noir qui vole le ſoir & le matin, qui vit de mouches, & de choſes graſſes, comme de chandelles, de graiſſe, de chair. Il a cinq doigts à chaque pié, munis d'ongles crochus, mais il n'a ni bec, ni plume & participe de la ſouris & de l'oiſeau. Il a des dents, une langue, il eſt couvert de poils, & a des ailes en quoi il tient de l'oiſeau. [Une chauve-ſouris priſe.]

Chauveté, *ſ. f.* C'eſt lorſque la teſte eſt dépouillée par la chute des cheveux qui tombent faute d'humidité qui les nourriſſe.

CHAUX, *ſ. f.* Ce qui ſert à lier les ouvrages de maçonnerie, & qui eſt fait de pierre tres-dure, ou de marbre. [Chaux vive. E'teindre la chaux. Tenir à chaux & à ciment.]

CHE.

CHEF, *ſ. m.* Celui qui commande. [On ne fait rien ſans chef principalement à la guerre. *Abl. Ret. l. 3.*]

Chef. Le prémier d'un corps, d'une compagnie, prémier oficier, le prémier d'un rang, d'une file. [Le Pape eſt le chef de l'Egliſe. *Paſ. l. 6.* Le Chancelier eſt le chef de la Juſtice. *Chef de file. Termes de guerre.* Pour dire, le prémier de la file. Chef de gobelet, chef d'échanſonnerie, chef de paneterie, &c.]

Chef. Point principal de quelque écrit. [Les chefs d'une requête. *Patru, plaidoié 5.*]

Chef. Ce mot ſe dit ſérieuſement des choſes ſaintes, & burleſquement des choſes qui ne le ſont pas. Mais dans l'un & l'autre ſens il ſignifie tête. [Ainſi on dit le chef de ſaint Jean, le chef de ſaint Denis, le chef de ſaint Pierre. Je n'ai fait aucune choſe qui doive atirer ſur mon chef un ſi déplorable méchef. *Benſerade.*]

Chef. Ce mot ſe dit auſſi quelquefois ſérieuſement des choſes profanes & ſignifie téte. [Le chef de Méduſe.]

Chef. Ce mot ſe dit en parlant de blaſon, & ſignifie le haut de l'écu, & la partie la plus-honorable. Piece qui tient le plus haut lieu de l'écu, & qui repréſente la tête de l'homme. [Ainſi on dit, Il porte d'or au chef d'azur. *Col.*]

De ſon chef, *adv.* De ſa propre tête, de ſa propre autorité. [Faire quelque choſe de ſon chef.]

Gouverneur en chef. C'eſt le prémier Gouverneur, & celui qui commande avec une entiere autorité de la part du Roy dans quelque Province ou dans quelque place.

Chef de famille. C'eſt celui qui tient le prémier rang dans une famille.

Chef-d'œuvre, *ſ. m.* Ouvrage que fait un artiſan pour paſſer maître dans le métier qu'il a apris. [Faire ſon chef-d'œuvre. Son chef-d'œuvre eſt fait.]

* *Chef-d'œuvre.* Ouvrage tres-beau. Chose finie & achevée, & dans sa perfection. [La belle Philis est le chef-d'œuvre des cieux. *Voi. Poe.* Les Dieux ont fait ce chef-d'œuvre parfait qu'on apelle Julie. *Voi. Poe.* le Tartufe & le Misantrope de Moliere peuvent passer pour des chefs-d'œuvres en matiere de Comédie.]

CHEFECIER, *s. m.* Oficier qui a soin des chapes & des cires.

CHE'LIDOINE, *s. f.* Prononcez *Kélidoine.* Herbe qui porte des feuilles semblables à celles du violier & qui a un suc fort bon pour la vûë. *Dal.*

CHEMIN, *s. m.* Endroit où chacun a liberté de passer. [Grand chemin, chemin passant, chemin roial, chemin batu, chemin fraié. Je n'aime point à prendre un chemin perilleux, quand j'en puis tenir un seur. *Voi. l. 39.* Chemin qui passe au pié d'une montagne. *Abl. Ar.* Chemin qui va à la ville. *Abl. Ar.*]

* *Chemin.* Route, moyen. [Clearque ne vouloit point aller à la gloire par un autre chemin que par celui de la vertu. *Abl. Ret. l. 2.* Il ne s'écartera pas du chemin que tant d'illustres personnages lui ont fraié. *Patru plaidoié 4.*]

Le monde prend le chemin de nous voir. *Mol. Pre.* c'est à dire, *commence de nous visiter.*

* *Couper chemin.* Arréter, empêcher le cours. [Couper chemin à une maladie. Couper chemin à l'ennemi. *Abl.*]

* *Aller son grand chemin.* Proverbe, pour dire aller rondement & sincerement & sans y chercher beaucoup de finesse.

* *Demeurer en beau chemin.* Proverbe, pour dire perdre courage lorsqu'il n'y a plus de dificulté. Quiter lorsqu'il n'y a plus rien à faire de dificile.

Chemin. Terme de Tonnelier. Solives de sapin dont on se sert sur les ports de Paris pour mettre le vin à terre.

Chemin couvert. Terme de fortification. Espace de 4. ou 5. toises de large qui régne tout autour de la place & des demi-lunes.

Chemin des rondes. Terme de fortification. Espace qu'on laissoit pour le passage des rondes entre le rempart & la muraille.

CHEMINE'E, *s. f.* Partie de la maison par où sort la fumée & qui est composée d'un âtre, d'un contrecœur, d'un manteau, d'une hotte, de piez droits & d'un tuiau.

Cheminée de huguenote de terre. Terme de potier. Partie de la huguenote par où s'en va la fumée.

Mariage fait sous la cheminée. C'est à dire en secret & sans les formalitez ordinaires. On dit aussi dans le même sens. *Un arrêt sous la cheminée.*

CHEMINER, *v. n.* Aller, marcher. Ce mot de cheminer est un peu vieux, néanmoins il y a des endroits où il a bonne grace; mais il en faut user rarement. [Je vis les vens & les nuës cheminer sous mes pas. *Voi. l. 9.* Cheminer avec molesse. *Benserade.*]

CHEMISE, *s. f.* Vétement qui a corps & manches, que les gens du monde portent de toille & qu'on se met sur la chair. [Une belle chemise de Holande. Une chemise de jour, une chemise de nuit, une grosse chemise. Une chemise fine, une chemise de serge. Monter une chemise.]

* Mettre quelqu'un en chemise. *Patru. 3. plaidoié.* C'est le ruïner.

* *Chemise, s. f. Terme de fortification.* Muraille de maçonnerie qui revêt le rempart.

CHÊNE, *s. m.* Arbre dur qui a le tronc droit, qui croît en étenduë, qui a l'écorce âpre, crevassée par le bas & lisse par le haut, qui a les feuilles grandes & larges & qui porte du gland. [Le chêne est le plus fertile de tous les arbres sauvages. Les anciens faisoient des couronnes de chêne pour honorer la valeur des grans hommes. *Dal.*]

CHE'NEAU, *s. m. Terme de plombier.* Canal de plomb qui se met le long du mur au dessous de l'entablement & qui sert à porter l'eau de la pluie dans une cuvette de plomb. [Poser un chéneau.]

CHENET, *s. m.* Métal façonné pour parer la cheminée, ou pour tenir le bois du feu. [Chenet d'acier, de fer poli, chenet d'argent.]

CHENEVI, *s. m.* Graine de chanvre dont on nourrit de petits oiseaux en cage.

Cheneviere, s. f. Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines.

Chenevote, s. f. Petite parcelle de tuiau de chanvre. [Une chenevote lui est entrée dans l'œil.]

CHENILLE, *s. f.* Insecte qui a plusieurs piez, qui rampe, & qui ronge les feuilles des herbes & des arbres.

Chenille. Plante qui porte une maniere de vesse, ou de pois en forme de chenille.

Chenille. Terme de Rubanier. Petit agrément de soye dont on pare les jupes des Dames. [Faire de la chenille.]

CHENIL, *s. m.* Prononcez *cheni.* Le logement des chiens courans.

CHE'NU, *chénuë, adj.* Tout blanc de vieillesse. [Ma tête chénuë m'aprend qu'il faut quiter les hommes & le jour. *Mai. Poe.*]

† * *Chenu, chenuë.* Mot poëtique. Blanchissant d'écume. [Onde chenuë. *Rac. Ber.*]

CHER, *chere, adj.* Qui coute beaucoup. [Le pain est cher, la viande est chere.]

Cher, adv. Beaucoup. [E'tofe qui coute cher. Votre générosité vous a pensé couter cher. *Voi. l. 23.* Vous fites une sortie qui couta cher aux ennemis.]

Cher, chere, adj. Qui est aimé. [Cher ami, chere amie.]

Mon cher. Termes de caresse, pour dire celui que j'aime bien.

Ma chere. Termes de caresses, pour dire celle que j'aime fort.

Chére, s. f. Régal, bon repas. [Faire bonne chére. Il n'est chére que d'avaritieux.]

Chérement, adv. Tendrement, avec passion. [Aimer chérement ses enfans.]

Cherement, adv. n. Beaucoup, à haut prix. [Acheter.

ter des vivres bien cherement. *Abl. Ret. l. 3.* Il lui vendit bien cherement les services qu'il lui avoit rendus. *Bussi-Rabutin.*]

CHERCHER, *v. a.* Tâcher de trouver. Mettre toute son aplication, à faire, à dire &c. [Il cherche sa Bourse qu'il a perduë. Il ne cherche pas tant à vivre qu'à combatre. *Voi. l. 53.*]

CHERIR, *v. a.* Aimer. [Cherir ses enfans, sa patrie.]

CHERSONNÊSE, *s. f.* Prononcez *Kersonése*. C'est une presque île.

CHERTÉ, *s. f.* Haut prix où sont les choses qui se vendent. [Le peuple étoit incommodé par la cherté des vivres. *Abl. Tac.*]

CHERUBIN, *s. m.* Esprit céleste qui est de la prémiere hierarchie, qui est plus éclairé que les autres esprits célestes à qui il communique ses lumieres.

CHERVI, *s. m.* Racine qu'on mange & qui a quelque chose du panais.]

CHETIF, *chetive*, *adj.* Pauvre, miserable. [Un chetif garçon de boutique. *Patru, plaidoié 2.*

Chetivement, *adv.* Pauvrement, miserablement. [Entretenir une personne chetivement. *Patru, plaidoié 4.*]

CHEVAL, *s. m.* Animal fort connu, propre à monter, à tirer, qui a de la docilité, de la mémoire, du cœur, de l'amour, de la reconnoissance. [On dit un cheval fort déchargé, un cheval fier, ardent, plein de feu, souple, léger à la main, obeïssant, fidelle, Cheval qui porte bien sa teste.
E'tre bien à cheval.
Pousser vertement un cheval.
Commencer un cheval.
Travailler un cheval.
Achever un cheval.
Mettre un cheval dans la main, mettre un cheval dans les talons.
Un cheval de poste.
Un cheval de bât.
Cheval de main.
Cheval de bataille.
Cheval de pas.]

Cheval de Barbarie. C'est un Barbe.

Cheval Arabe. C'est un cheval qui vient des chevaux sauvages des déserts de l'Arabie, & qui est fort léger & fort-bon pour la chasse. *Abl. Mar.*

Cheval sauvage. Cheval qui naît dans les déserts d'Arabie, qui est si vite qu'il est impossible de l'ateindre à la course. Voiez *Ablancourt. Marmol. l. 1.*

Cheval marin. Animal fort grand qui se nourrit dans l'eau, qui est gris brun, & de la figure d'un cheval. Il a le poil court, le crin petit, & la queuë de part & d'autre garnie de poil, quoi qu'au milieu & prés de la croupe il n'y en ait point. Voiez *Abl. Mar. l. 1. c. 23.*

Cheval. Ce mot entre dans quelques phrases proverbiales & figurées, mais basses. [Exemples. *C'est un petit cheval échapé.* C'est à dire, un petit libertin. *C'est un cheval de carosse.* C'est à dire, un gros sot. *Monter sur ses grans chevaux.* Proverbe pour dire se mettre en colére. *Il n'est cheval si superbe qui ne bronche.* C'est à dire, qu'il n'y a personne si habile qui ne fasse quelque faute.]

Cheval de bois. Termes de manége. Cheval sur quoi on voltige pour rendre le corps souple & vigoureux.

Cheval de frise. Terme de fortification. Solive quarrée, d'environ 10 ou 12 piez de long, traversée par trois rangs de pieux de bois d'environ six piez de long qui se croisent & sont armez de pointe de fer par les bouts qu'on met aux barrieres & autres lieux pour empêcher le passage.

Chevau-leger, *s. m.* Cavalier armé légérement. Il y a une compagnie des chevaux legers de la garde du Roi qui est composée de deux cens maitres, servant par quartier. [Ainsi on dit un tel est chevauleger de la garde du Roi.]

Chevaux, *s. m.* Ce mot est le pluriel du mot *cheval* & signifie plusieurs chevaux. [Ainsi on dit le Roi a de beaux chevaux.]

* *Chevaux.* Cavaliers, soldats à cheval. [Son armée étoit de vint mile chevaux. *Abl.*]

Chevalet, *s. m.* Instrument commun à plusieurs arts. [Exemples,

Chevalet de Peintre. Instrument de bois qui tient le tableau du peintre lorsqu'il peint.

Chevalet. Terme de Lutier. Petit morceau de bois sur la table de l'instrument de musique pour soutenir les cordes. [Ainsi on dit chevalet de luth, de tuorbe, de violon, de basse, de viole, de poche, de guitarre, de mandole. &c.]

Chevalet d'épinette. Ce qui est ataché sur la table de l'épinette & qui borne la longueur des cordes.

Chevalet. Terme d'Imprimeur. Morceau de bois qui porte le timpan.

Chevalet. Terme de Tanneur. Piece de bois creuse & ronde, longue de 4, ou 5 piez sur quoi on quiosse les cuirs.

Chevalet. Terme de Serrurier, & de Taillandier. Petite machine de fer sur laquelle on met le foret pour percer le fer.

Chevalet. Terme de Cordier. Espece de haute selle à cinq piez pour soutenir la sangle lorsqu'on en fait.

Chevalet. Terme de Meunier. Morceau de bois qui tient une corde soutenant l'auget de la tremie.

Chevalet, *s. m.* Maniere de cheval de bois, dont le dos est fait en talus, sur lequel on met les soldas des garnisons lorsqu'ils ont fait quelque faute, en leur atachant aux piez, des boulets de canon, ou autre pareille chose.]

CHEVALERIE, *s. f.* Ordre de chevalerie. [Il n'y a présentement en France que deux ordres de chevalerie, l'ordre de S. Michel & celui du S. Esprit.]

† * *Chevalerie.* Chevaliers de l'ordre. [Vous ne sauriez croire combien la chevalerie est ravilie. *Voi. l. 85.*]

Chevalier, *s. m.* Qui est d'un ordre de chevalerie.

[Le Roi l'a fait chevalier du S. Esprit.]

Chevalier d'honneur de la Reine. Seigneur qui va à la droite de la Reine.

Chevalier errant. Brave que le Roi faisoit Chevalier en lui donnant l'épée. Ce chevalier aloit par le monde chercher à aquerir de la gloire, & à soutenir le parti & les interêts des Dames contre ceux qui les ofençoient. Cette sorte de chevalier ne se trouve plus que dans nos vieux Romans. Voiez l'Amadis des Gaules. *l. 1. c. 5, 6, 7.* [* Nous avons résolu d'être vos Chevaliers. *Voi. l. 85.* C'est à dire de vous servir contre tous.]

Chevalier du guet. Capitaine qui porte le colier de l'ordre de l'étoille, qui est établi par le Roi pour avoir soin que la nuit il ne se commette aucun desordre dans les ruës de Paris & qui pour cela a une compagnie de cavaliers, qu'on apelle ordinairement archers du guet.

Chevalier de l'arquebuse. Celui qui est reçu dans la compagnie des chevaliers de l'arquebuse; c'est à dire, dans la compagnie de ceux qui tirent réglement, à de certains jours au jeu de l'arquebuse.

† * *Chevalier de la coupe.* Celui qui aime l'honnête debauche du vin. [Reçoi nous dans l'heureuse troupe des francs chevaliers de la coupe. *S. Am.*]

Chevalier. Oiseau acatique un peu plus gros qu'un pigeon. Il a le bec long & les jambes si hautes qu'il est comme à cheval, & c'est pour cela qu'on l'a apellé *Chevalier.* Il y a de deux sortes d'oiseaux chevaliers; celui qu'on apelle chevalier rouge & l'autre, chevalier noir. Le chevalier rouge est blanc sous le ventre & rouge & cendré. Le chevalier noir est cendré & noir. *Bel. l. 4.*

CHEVAUCHER, *v. n.* Ce mot signifiant aler à cheval est hors d'usage.

Chevaucher. Terme de Couvreur. Il se dit de l'ardoise, & signifie se croiser l'une sur l'autre. [Il ne faut pas que l'ardoise chevauche.]

Chevauchée. Terme de Tresorier de France. Visite à cheval par des personnes qui ont droit d'inspection.

CHEVELU, *cheveluë, adj.* Ce mot se dit de Clodion le chevelu second Roi de France, & il signifie qui a de grans cheveux.

* *Chevelu, cheveluë.* Ce mot se dit des racines & des Comettes. [*Racine cheveluë* c'est à dire, racine qui pousse plusieurs petits brins. *Comette cheveluë* c'est à dire, comette qui répand force raions autour de soi.]

Chevelure, s. f. Tous les cheveux de la tête, une grande quantité de cheveux à la tête. [Avoir une belle chevelure.]

* *Chevelure.* Ce mot se dit des comettes, & veut dire raions de comette répandus à la ronde. [Chevelure de comette éfroiable.]

* *Chevelure.* Ce mot se dit des racines des herbes & signifie quantité de petits brins ou de petits jets que fait la racine. [La betoine jette plusieurs chevelures. *Dal.*]

* *Chevelure.* Ce mot est poëtique pour dire toutes les feuilles d'un arbre. [Les arbres ont perdu leur chevelure verte. *God.*]

CHEVET, *s. m.* Traversin de lit, qui est rempli de plumes qui s'étend le long du dossier du lit & sur quoi pose la tête de la personne qui est au lit.

CHEVEUX, *s. m.* Poils qui viennent à la tête, qui la couvrent & la parent. [Clouis commanda aux François de porter de grans cheveux.]

Se prendre aux cheveux. C'est se tirer par les cheveux.

Tirer par les cheveux. C'est prendre une personne aux cheveux, & les lui tirer.

† * *Tirer un discours par les cheveux.* Se dit d'un discours qui n'est pas naturel, qui est forcé & amené pour ainsi dire avec des machines.

CHEVILLE, *s. f.* Morceau de bois, ou de métal arrondi pour mettre dans quelque trou.

† *Autant de trous, autant de chevilles.* Proverbe, pour dire autant de mots autant de repliques.

Chevilles des piez. Ce sont deux éminences d'os au bas de la jambe qui représentent un marteau. [Blessé à la cheville du pié.]

Chevilles. En parlant de bêtes fauves; ce sont les andouillers qui sortent des perches de la tête du cerf, du daim & du chevreuil.

Chevilles. En parlant d'instrument de Musique. Ce sont de petis morceaux de bois ou de métal qui servent à bander les cordes & à les mettre d'acord. [Ainsi on dit cheville de luth, de tuorbe, de harpe, de clavecin. &c.]

Cheviller, v. a. Atacher avec des chevilles. [Cheviller un talon.]

Chevillette, s. f. Terme de Relieur. Petit morceau de cuivre plat & troüé qu'on met sous le cousoir, & où l'on atache les nerfs des livres qu'on coud.

Chevillon, s. m. Terme de Tourneur. Petit bâton tourné au dos des chaises de paille.

Chevillon. Terme de Ferandinier. Bâton de deux piez de long, sur quoi on léve la soie de dessus l'ourdissoir.

CHE'VRE, *s. f.* La femelle du bouc; c'est un animal fort velu, qui a quatre piez avec des cornes longues & aiguës, qui a le museau plat, la queuë fort courte, qui broute, se nourrit d'herbes & de feuilles. La chevre est si lascive qu'à sept mois elle s'acouple avec son mâle. Elle aime les brebis, & hait le loup, l'élefant & l'oiseau qu'on apelle tette-chévre. [Sauter comme une chévre.]

† * *Prendre la chévre.* Ces mots au figuré signifient s'emporter, se fâcher tout d'un coup. [Il prend aisément la chévre.]

Chévre sauvage. Animal qui se trouve en Afrique & dont le mâle est de la grandeur d'un grand veau & a le poil si long qu'il traine à terre; mais son poil est gros & rude comme le crin d'un cheval. *Abl. Mar. l. 1.*

Chévre. Machine propre à lever des fardeaux.

Chevreau, s. m. Le petit de la chévre.

Chévre-feuille, s. m. Arbrisseau qui a les branches rondes, le bois blanc & le tronc de moienne grosseur.

ſeur. Il rampe, ou vient en buiſſon lorſqu'il eſt coupé & fleurit par bouquets qui ſentent bon, & qui ſont jaunes, blancs & rouges. Il y a de pluſieurs ſortes de chévre-feuille. [Le chévre-feuille romain. *Dal. l. 2.*]

Chevrette, ſ. f. La femelle du chevreuil. [La chevrette & le chevreuil ſe gardent la fidélité tant qu'ils vivent. *Sal.*]

Chevrettes. Petits chenets avec une pomme ſeulement, qui ſervent à ſoutenir le bois du feu. [De belles chevrettes.]

Chevrette. Terme d'Apoticaire. Pot de faiance avec un goulot où l'on met des ſirops. [Chevrette caſſée.]

Chevreuil, ſ. m. Bête fauve qui reſſemble au cerf, excepté qu'il eſt plus-petit, qu'il s'aprivoiſe bien plus-aiſément & qu'il ne fait point de mal de ſon bois. *Jons.*

CHEVRON, *ſ. m.* Bois de quatre pouces qui porte les tuiles & qui ſert pour la couverture des bâtimens.

Chevron ; ce mot ſe dit en blaſonnant. C'eſt la piece de l'écu, compoſée de deux bandes plates, & atachées en haut par la tête, & s'élargiſſant en bas en forme de compas à demi-ouvert. [Porter d'azur à chevron d'or.]

Chevronné, adj. Terme de Blaſon. Qui a quelque chevron dans ſon écu. [Il porte chevronné d'or & de ſable. *Col.*]

CHEVROTER, *v. n.* Faire de petits chevreaux. [La chévre a chevroté.]

Chevrotin, ſ. m. Peau de chevreau. Cuir de chevreau. [C'eſt du chevrotin. Gans de chevrotin.]

CHEZ. Prépoſition qui marque la demeure d'une perſonne & qui demande l'acuſatif. [Il mange tous les jours chez Monſieur. &c.]

Chez Platon, chez Plutarque. Ces façons de parler ſont hors d'uſage. Il faut dire dans Platon, dans Plutarque, ou dans les œuvres de Platon. *Vau. Rem.*

Chez les étrangers. Cette façon de parler n'eſt pas bonne; on dit en ſa place, dans les païs étrangers, parmi les étrangers.

CHI.

CHIAOUX, *ſ. m.* Huiſſier ; ou ſergent Turc qui porte des armes ofenſives & défenſives, qui aſſigne les particuliers, qui acommode leurs diferends & en la garde duquel on met les priſonniers de qualité. *Briot. hiſtoire de l'Empire Otoman. l. 3.*

CHICANE, *ſ. f.* Chicanerie. [C'eſt introduire dans une Juſtice militaire toute la chicane des autres juſtices. *Patru, plaidoié 1.*]

Chicaner, v. a. Faire des procés à quelqu'un.

* *Chicaner.* Vetiller. Rafiner trop ſur l'ouvrage de quelqu'un. [Chicaner un écrit. *Patru, plaidoié 6.* Chicaner un amant. *Mol.* Il ne faut pas chicaner les Poëtes ſur cela. *Sca.*]

Chicanerie, ſ. f. Chicane. [On lui veut ravir ſon bien par des procés, & des chicaneries. *Patru, plaidoié 7.*]

Chicaneur, ſ. m. Celui qui chicane, qui aime à faire des procés ſur rien. [C'eſt un franc chicaneur.]

Chicaneuſe, ſ. f. Celle qui chicane.

† CHICHE, *adj.* Avare. [*Etre chiche de reconnoiſſance.* Phraſe un peu burleſque pour dire, n'aimer pas à reconnoitre les bons ofices qu'on nous a rendus. Humeur chiche. *Sca.*]

CHICORÉE, *ſ. f.* Herbe rafraichiſſante qu'on mange cruë, ou cuite en ſalade, ou dans le potage.

CHICOT, *ſ. m.* Petite partie de la racine d'un arbre.

Chicot. Reſte de dent qui eſt dans la gencive.

CHICOTIN, *ſ. m.* Herbe d'un goût acre & amer.

CHIEN, *ſ. m.* Animal fort connu qui eſt fidéle, reconnoiſſant, docile, propre à diverſes choſes ; qui eſt en amour environ 14 jours, qui nait aveugle, qui vit 10 ou 12 ans & qui a de l'averſion pour les crocodiles & pour les loups. [Le chien aboie, jape.]

Chien courant. Chien de chaſſe pour le liévre.

Chien couchant. Chien de chaſſe pour la perdrix.

† * *Faire le chien couchant.* Faire le flateur, faire des careſſes baſſes & flateuſes.

† *Chien. Terme injurieux*, pour dire méchant ; [Ainſi on dit, chien de coquin, chien de fripon.]

† *Entre chien & loup.* Sorte de proverbe pour dire, ſur le ſoir & lorſqu'il eſt ſi tard qu'on ne peut diſtinguer un chien d'un loup.

† *Qui veut néier ſon chien dit qu'il a la rage.* Proverbe, pour dire que quand on veut rompre avec quelqu'un on lui ſupoſe quelque crime, ou quelque faute.

Chien de mer. Il y a de pluſieurs ſortes de chiens de mer, mais ce ſont tous poiſſons longs à muſeau pointu, avec la bouche armée de dens.

Chien. Terme d'Arquebuſier. Fer qu'on abat ſur le baſſinet de certaines armes à feu lorſqu'on les veut tirer. [Abatre le chien d'une arquebuſe.]

Chien-dent, ſ. m. Sorte de racine blanche, ſervant à faire de la tiſane.

Chienne, ſ. f. La femelle du chien.

† *Chienne. Mot injurieux*, qui veut dire carogne, méchante, friponne. [Au diable ſoit la chienne, ah chienne ! ha carogne ! *Moliere.*]

Chienner, v. n. Faire de petits chiens. [La chienne a chienné, ou plutôt a fait de petis chiens, ou a fait des petis.]

CHIER, *v. a.* Décharger ſon ventre des excremens ſuperflus.

† * *Chier.* Se moquer en faiſant quelque injure, & quelque ordure. [Laiſſons là ce fat d'Apollon, chions dans ſon violon. *S. Amant.*]

† * *Chier ſur la beſogne.* C'eſt travailler & ne rien faire qui vaille.

Chieur, ſ. m. Celui qui chie, celui qui ne fait que chier.

Chieuſe, ſ. f. Celle qui chie, celle qui chie ſouvent.

CHIFLER. Ce mot ne ſe dit plus, en ſa place on ſe ſert de *ſifler.*

Chifler,

Chifler, *v.n.* Mot burlesque pour dire boire d'autant. [Je veux chifler à longs traits à la santé des vivans & des mors. *S. Amant.*]

Chiflet, *s.m.* Ce mot est hors d'usage, en sa place on dit *siflet*.

CHIFON, *s. m.* Morceau de linge, ou de drap usé qu'on jette, & qu'on trouve par les ruës de Paris.

Chifonner, *v. a.* Froisser, soupir. [Chifonner un rabat, un mouchoir de cou.]

† * *Chifonner.* Embrasser, baiser, patiner d'une façon brusque & étourdie. [C'est un badin qui la chifonne; & la fait tourner en sabot. *Gon. epi. l. 1.*]

Chifonnier, *s. m.* Celui qui ramasse des chifons par les ruës de Paris.

Chifonniere, *s. f.* Celle qui ramasse des chifons avec un crochet par les ruës de Paris.

CHIFRE, *s. m.* Marque d'Aritmétique qui vaut un certain nombre. [Aprendre le chifre.]

* *Chifres.* La sience des chifres. La maniere de les déchifrer. [Avoir l'intelligence des chifres.]

* *Chifres.* Entrelas. Choses entrelassées. [Ainsi on dit, des chifres d'amour.]

Chifrer, *v. a.* E'crire des chifres, faire & mettre des chifres. [Chifrer les pages d'un livre.]

CHIGNON, *s. m.* Le derriere du cou. [Donner un coup de bâton sur le chignon du cou.]

CHILE, *s. m.* Portion liquide & fluide qui se sépare des viandes pour être convertie en sang. [Le chile se meut dans les hommes comme dans les bétes. *Roh phi.*]

CHIMERE, *s. f.* Bête monstrüeuse & imaginaire que Bellerophon tua étant monté sur Pégase.

* *Chimere.* Chose visionnaire, chose chimerique, vision. [Se mettre des chimeres dans l'esprit. *Abl.* Avoir l'esprit rempli de chimeres. *Sca.* Le grand pouvoir qu'on lui donne n'est qu'une chimere. *Mol.* La tête d'un Philosophe est en proie aux chimeres.]

Chimérique, *adj.* Frivole, visionnaire. [Esprit chimérique. Idée chimérique.]

CHIMIE, *s. f.* Art qui enseigne à dissoudre les corps mixtes naturels, à les reduire séparément aux principes purs dont ils étoient composez & à les réünir pour en faire des corps éxaltez. *Gla.*

Chimique, *adj.* Qui est de Chimie, qui traite de Chimie. [E'cole chimique.]

Chimiste, *s. m.* Qui fait la Chimie. [Un savant Chimiste.]

CHIOURME, *s. f.* Les forçâs d'une galere.

† CHINQUER, *v. n. Terme Bachique*, pour dire boire d'autant. [Il a chinqué tout son soû.]

CHIPRE. Voiez *poudre.*

CHIQUENAUDE, *s. f.* Elle consiste à apuiër ferme le bout du doigt du milieu sur le bout de celui du pouce, & à desserer avec éfort ce doigt du milieu contre une personne. [Il lui a donné une rude chiquenaude.]

CHIROMANTIE, *s. f. prononcez Kiromancie.* Sience qui considére les lignes de la main afin d'en faire quelque jugement pour prédire les choses qui probablement doivent arriver à une personne. [La chiromantie n'est pas trop certaine. *Voiez la Chambre, & Tricasse.*]

CHIRURGIE, *Chirugie*, *s. f.* Quelques-uns écrivent *chirugie*, mais mal. *Chirurgie* est le seul qui soit du bel usage. C'est une partie de la Terapeutique, qui guérit les maladies du corps de l'homme par l'operation de la main.

Chirurgien, *Chirugien*, *s. m.* Ceux qui parlent mal disent *Chirugien*, mais ceux qui voient le monde disent *Chirurgien.* Ce mot veut dire celui qui fait la chirurgie & qui guerit les maladies du corps de l'homme par l'operation de la main.

Chirurgique, *adj.* Qui est de chirurgien, qui est de chirurgie. [Une operation chirurgique.]

CHO.

CHOC, *s. m.* Coup qui se fait en heurtant contre quelque chose qu'on rencontre. [D'un carosse, en passant, il acroche une rouë, & du choc le renverse. *Depréaux*, *Satire 6.*]

* *Choc.* Ataque, combat. [Ils ne purent soutenir le choc de la cavalerie. *Abl. Ar.* Il faut paroitre ferme au prémier choc. *Mol. Four.* Soutenir un choc amoureux.]

Choc. Terme de Chapélier. Instrument de cuivre pour mettre la ficelle au lien du chapeau.

Chocquer. Cherchez *choquer.*

CHOCOLATE, *s. m.* Composition de Cacaos & d'autres choses dont on fait un breuvage qu'on boit fort chaud, & qui, à ce qu'on pretend, entretient la chaleur de l'estomac, & aide à la digestion. [Prendre du chocolate.] Le chocolate est aussi une petite sorte de patisserie delicate où il y entre du chocolate.

Chocolatiere, *s. f.* Vase de métal où l'on acommode le chocolate lorsqu'on le veut prendre.

CHOEUR, *s. m. Prononcez cœur.* Partie de l'Eglise où se mettent ceux qui chantent & qui aident à célébrer. [Aller au chœur. Chanter au chœur. On dit aussi parmi la plu-part des Religieuses, Dame de chœur, sœur de chœur, habit de chœur, pour dire Dame qui chante & assiste au chœur, habit qu'on porte quand on va au chœur.]

* *Chœur.* Toutes les personnes qui chantent au chœur. [Le chœur répond au Prêtre qui célébre.]

Chœur. Ce mot se dit en parlant de piece dramatique Gréque, ou d'ancienne Tragédie Latine. C'est une troupe d'acteurs qui représentent ceux qui s'étoient rencontrez, ou qui vraisemblablement se devoient, ou pouvoient rencontrer au lieu où s'est passée l'action qu'on représente au téâtre.

CHOIER, *v. a.* Avoir un grand soin de n'offenser pas une personne, de ne lui pas déplaire & de l'épargner. [Choier quelcun. Il le choie, il l'embrasse. *Mol. Tart. a. 1. sc. 2.*]

† *Se choier*, *v. n.* Avoir un grand soin de soi, ménager sa santé avec soin. [C'est un homme qui se choie fort.]

CHOIR, *v. n.* Ce mot se dit élegamment en poësie, & sur tout au figuré. En prose on dit plus ordinairement tomber que choir. Je choi, je chus, j'ai chut, je suis cheu. Le petit peuple de Paris dit, J*e choiray*. [Fai choir en sacrifice au démon de la France. *Mal.*]

CHOISIR, *v. a.* Faire choix. [Il choisit la nuit pour mieux couvrir son entreprise. *Abl. Ar.*]

Choix, s. m. Action de la personne qui choisit. [Donner le choix à quelqu'un. Un si beau choix fut une inspiration d'enhaut. *Patru.*]

† CHOMER, *v. a.* Célébrer une fête, la fêter. [Chomer une fête.]

Chomable, adj. Jour que l'on doit célébrer ou chomer. [Fête chomable.]

CHOPINE, *s. f.* Mesure qui tient la moitié de la pinte.

* *Chopine.* Plein la chopine, chopine pleine. [Tirer chopine, boire chopine.]

* *Chopiner, v. n.* Boire à petites mesures. [Ils s'aiment parce qu'ils chopinent ensemble.]

CHOQUER, *v. a.* Heurter. Ataquer. [Une de nos galéres choqua celle des ennemis qui abordoit la réale. *Vau. Quin. l. 4.*]

* *Choquer.* Ofencer, blesser. [Il est dangereux de choquer la vanité des Grans. *Vau Quin. l. 3.* Choquer la décision des Conciles. *Pas. l. 5.*]

* *Choquant, choquante, adj.* Ofençant. [Esprit choquant. Humeur choquante.]

CHORISTE, *s. m.* Prononcez *coriste*, celui qui chante au chœur.

CHOROGRAPHIE, *s. f.* Description de région. Prononcez *Korografie.*

CHOSE, *s. f.* Mot qui se dit de tout ce qui subsiste, & qui est au monde. [Le mariage est une chose choquante. *Mol. Pre.*]

Chose. Action, afaire. [Il est à propos de dire comme les choses se gouvernent dans le cabinet. *M. de la Rochefoucaut.*]

Quelque chose, s. m. Quelque action, quelque afaire. [Ai-je fait quelque chose que vous n'aïez fait. *Vau. Rem.* La pauvreté est quelque chose de bien dur. *Patru, plaidoié 6.*]

† *Chose, s. m.* Parties naturelles de l'homme, ou de la femme. [Il lui a pris son chose.]

CHOU, *s. m.* Herbe potagere qui pousse une tige assez grosse au haut de laquelle sont ordinairement ses feuilles qui s'étendent, ou qui sont ramassées en rond. [Choux blancs, frisez, cabus, rouges, pommez, choux-raves, choux-fleurs.]

† *Chou pour chou.* Phrase proverbiale, qui se dit lors qu'on prend, & qu'on donne quelque chose, & qui signifie, toute la même chose, l'un vaut l'autre. [C'est chou pour chou.]

† *Je n'en donnerois pas un trou de chou.* Phrase proverbiale, qui marque le peu d'estime qu'on a d'une chose & qui signifie je n'en donnerois rien, ou tres-peu de chose. Voiez *petit-chou*

CHOUCAS, *s. m.* Corneille aprivoisée.

CHOUETTE, *s. f.* Oiseau de couleur cendrée qui fait son nid aux creux des arbres, aux troux des murailles. [La chouette chasse aux petits oiseaux, elle prend les lesards, les souris & les grenouilles & s'en nourrit. Elle paroit à la pointe du jour, ou lorsque la nuit commence a venir. Larron comme une chouette. *Bel.*]

CHR.

L'*h* dans les mots de cette colonne ne se prononce pas & excepté le mot de Christ & de Christ, on peut écrire les autres sans h.

CHRÊME, *s. m.* Huile sacrée. [Le saint Chrême.]

CHRÉTIEN, *s. m.* Celui qui croit en Jesus-Christ, qui a été batisé, & suit les maximes de Jesus-Christ.

Chrétien, s. m. Nom d'homme.

Chrétien, chrétienne, adj. Qui croit en Jésus-Christ & à son Eglise. Qui est d'un Chrétien. [Je suis Chrétien. Il est Chretien. Sentiment qui n'est pas Chrétien. Maxime Chrétienne. ô mon pére lui dis-je, tout éfraié, ces gens-là étoient ils Chrétiens! *Pas. l. 5.*]

† *Chrétien. Sorte d'adverbe* qui signifie. *Intelligiblement.*

[† Il faut parler *Chrétien*, si vous voulez qu'on vous entende. *Mol. Pre s. 6.*]

Chrétiennement, adv. A la maniere d'un Chrétien. [Vivre Chrétiennement.]

Chrétienté, s. f. Tous les païs où Jésus-Christ est adoré. Tous les Chrétiens dispersez par le monde. [Jesus-Christ est adoré dans toute la Chrétienté; Ce sont les seuls par qui nous gouvernons la Chrétienté. *Pas. l. 5.*]

CHRETOFLE. Voiez *Christofle.*

CHRIST, *s. m.* Jesus-Christ, c'est le nom du Sauveur des hommes.

Christ, s. m. Terme de Peintre & d'Imager. Prononcez l'S du mot de Christ. Crucifix, taille douce qui représente la tête seule de notre Seigneur. [Un beau Christ. Face de Christ.]

Christianisme, s. m. Religion Chrétienne, maximes, esprit de la religion de Jesus-Christ. [Ce n'est pas là l'esprit du Christianisme. *Port Roial.*]

CHRISTIERNE, *s. m.* Nom d'homme. [Christierne I. régnoit en Suede en 1457. Voiez *Loccenius, histoire de Suede.*]

CHRISTINE, *s. f.* Nom de femme.

Christofle, Chretofle, s. m. Nom d'homme. En parlant familiérement on dit *Chretofle*, & en écrivant ou préchant, on se sert de Christofle. Mais quoi qu'on parle publiquement, ou familierement on dit toujours Christofle Colom & jamais *Chretofle Colom.*

CHRONOLOGIE, *Cronique.* Voiez *Cro.*

CHU.

CHUCHETER, *v. a.* Parler tout bas & à l'oreille. [Il a été longtems à lui chucheter à l'oreille.]

CHUT. *Sorte d'adverbe, ou d'interjection,* qui signifie paix, silence, qu'on ne mene point de bruit. Pro-

Prononcez fort le *T*, de ce mot *chut*. [*Chut, le voici qui vient*.]

CHUT, *chute*. Ce mot eſt un adjectif participe du verbe *choir*, il ſignifie *tombé*; mais il ne ſe dit guere. [La roſée eſt chute. *Gon. Poe.* On parleroit mieux ſi on diſoit *la roſée eſt tombée*.]

Chute, *ſ.f.* Action de la perſonne, ou de la choſe qui tombe. [Il eſt mort de ſa chute. Ils répondirent qu'ils ne craignoient rien que la chute du Ciel & des aſtres. *Abl. Ar.* La chute de Phaëton dans le Pau eſt fameuſe.]

Chute d'eau. C'eſt à dire, *une caſcade*.

Chute, ou pente de toit; c'eſt l'égout du toit.

* *Chute*. Malheur, péché. [Adam, aprés ſa chute, travailla à la ſüeur de ſon corps. *Arn.*]

* *Chute*. *Terme de Rétorique*. Fin de periode. [* Les chutes des periodes doivent être diverſifiées.]

CIB. CIC. CID.

CIBOIRE, *ſ.m.* Vaſe où l'on met les hoſties. [Un beau ciboire.]

CIBOULE, *ſ.f.* Sorte de petit oignon. [La ciboule eſt chaude.]

CICATRICE, *ſ.f.* Peau dure & caleuſe, avec laquelle la nature recouvre la chair & ferme les bréches que lui ont fait les plaies & les ulceres. [Une vilaine cicatrice.]

Cicatriſer, *cicatricer*, *v. a.* La raiſon voudroit qu'on dit *cicatricer*: & c'eſt pour cela que de bons Auteurs le diſent, mais le grand uſage eſt pour *cicatriſer*, qui ſignifie réünir les chairs qui ont été ſéparees, mais les réunir de telle ſorte qu'il y ait une petite peau qui les recouvre. [Cicatriſer une plaie. *Tev.* Se cicatriſer.]

CICLAMEN, *ſ.m.* Plante odoriferante qui fleurit rouge, ou blanche & dont la racine eſt médicinale, purge le flegme par les conduits d'embas, & l'eau du ventre des hidropiques. Prononcez *ciclaman*.

CICLE SOLAIRE, *ſ. m.* Revolution de 28 ans.

Cicle Lunaire. Revolution de 19 ans.

Cicle de l'Indiction. Revolution de 15 ans.

CI-DESSOUS, *adv.* Plus-bas. [Il eſt ci-deſſous. Ci-deſſous git Monſieur l'Abé.]

Ci-deſſus, *adv*. Lieu plus-haut. [Il demeure ci-deſſus.]

CIDRE, *ſ. m.* Ce qui ſort des pommes écraſées ſous la meule. [Le bon cidre ſe fait en Normandie.]

CIE.

CIEL, *ſ.m.* Ce mot fait à ſon pluriel *cieux*. C'eſt une étenduë de matiere fluïde qui environne l'air & la terre, & qui ſe meut d'Orient en Occident. [Le ciel eſt beau, ſerain, étoilé. Les cieux ſont l'ouvrage du tout-puiſſant. *Arn.* Les Philoſophes diſputent ſur le nombre des cieux; les uns en admettent onze, & les autres moins.]

Ciel. Le ſejour des bien-heureux. Le paradis. [Il faut par ſes bonnes œuvres tâcher à gagner le ciel. *Arn.* Chacune de ces devotions aiſées ſufit pour ouvrir le ciel. *Paſ. l. 9.*]

* *Ciel*. Dieu, & tous les eſprits céleſtes, graces du ciel. [Ainſi on dit, le ciel eſt d'airain pour lui. *Patru*. Nos péchez ont irrité le ciel contre nous. *Arn.* Il jouït du ciel même irrité contre lui. *Dépreaux*; c'eſt à dire, quoi qu'il ſoit méchant & digne d'être puni le ciel répand ſes graces ſur lui.]

* *Ciel*. Toutes les divinitez que les fables des Poëtes ont placées dans le ciel. [Les petits amours font brûler le ciel, la terre & l'onde. *Voi. poe.*]

* *Ciel*. Ce mot entre au figuré en pluſieurs autres façons de parler qui ont de diferens ſens. [Exemples. *On remuë ciel & terre contre lui. Patru plaidoié 5.* C'eſt à dire qu'on fait toutes ſortes d'éforts pour le perdre. *Je voy les cieux ouverts dans les yeux que j'adore. Voi. Poe.* C'eſt à dire, je ne vois que brillans & que lumiere dans les yeux de ma maitreſſe. *Vous m'ouvrites les Cieux, & me mites en paix.* C'eſt à dire, vous me comblates de joie & de plaiſir en me faiſant voir tant de belles choſes.]

* *Ciel*. Païs, climat, contrée. [Aler chercher la mort ſous un *ciel* étranger. *Racine*.]

* *Ciel*. *Terme de Peintre & de Carriers*. C'eſt le haut du tableau & de la carriere. Le mot de ciel en ce ſens eſt régulier, & fait au pluriel *ciels*. [Les ciels d'un tableau. Les ciels des carrieres.]

ô Ciel! Exclamation qui marque de la joie, de l'admiration, ou de la triſteſſe. [O ciel! tout eſt perdu! *Abl.* O ciel! du grec! il ſait du grec ma ſœur! *Moliere Fem.*]

Ciel de lit, *ſ.m.* Mots hors d'uſage, en leur place on dit *fond de lit*. Ciel de lit ne ſe dit plus guere qu'en Province, & il ſignifie le haut du lit & qui poſe ſur les quatre colonnes.

CIERGE, *ſ.m.* Méche de coton qui eſt plingée, c'eſt à dire trempée un certain nombre de fois dans de la cire chaude & fonduë, & qu'on alume dans les Egliſes lorſqu'on chante, ou qu'on dit la Meſſe. &c.

CIG. CIL.

CIGALE, *ſ.f.* Inſecte qui vole & chante tout l'été. [La cigale aiant chanté tout l'été s'en va chez la fourmi. *La Fontaine*.]

Cigale. Petit poiſſon d'eau douce qui reſſemble à la cigale. *Rond.*

Cigale de mer. Poiſſon de teſt mou & ſans ſang, qui a cinq bras d'un côté & autant de l'autre avec la queuë comme l'écreviſſe. *Ron.*

CIGNE, *ſ.m.* Oiſeau amphibie qui fréquente les lacs & les étangs, qui a le bec petit, courbé, émouſſé au bout, de couleur rouge, & auprés de la tête, noir. Le cigne eſt tout blanc, il a le cou fort long, compoſé de 28 vertebres, les piez marquez de diverſes couleurs, noirs, bleus & rouges. Le cigne vit d'herbes, d'œufs de poiſſon & de grain. Il hait l'aigle, le tonnerre & les ſerpens. Il vit fort longtems. Sa peau aide à la digeſtion. Les Poëtes

—tes content qu'il chante avant qu'il meure ; mais c'est une fable.

* *Cigne*. Poëte. [Par tous les coins de l'univers le cigne Mantouan resonne. *Voi. Poe.*]

CIGOGNE, *s.f.* Oiseau qui a le bec rouge & long, les jambes rouges & longues. La cigogne est blanche, hormis qu'elle a le bout des aîles noir avec quelque peu des cuisses & de la tête de même couleur. Elle a la queuë courte & elle ressemble au héron. Elle est le simbole de la reconnoissance. [Cigogne mâle. Cigogne femelle.] [Cigoneau. Le petit de la cigogne. *Bel. l. 4. c. x.*]

Ciguë, *s.f.* Plante qui croît à l'ombre dans les lieux qui ne sont pas cultivez & qui est si froide qu'elle fait mourir.

CILICE, *s. m.* Ceinture faite de fil & de crin de cheval, qui est large d'un demi-pié & dont on se ceint les reins. Tissu de crin que de certains Religieux austeres, comme les Chartreux se mettent autour des reins. [Porter le Cilice. Afliger son corps de cilices & de jeûnes.]

CILINDRE, *s.m.* Figure ronde & longue comme une colonne.

Cilindrique, *adj.* En maniere de cilindre. [Figure cilindrique.]

CILLER, *v.a.* Ce mot se dit des yeux & signifie remüer souvent les paupieres. [Il ne fait que ciller les yeux.]

C I M.

CIMAISE, *s. f.* *Terme d'Architecture.* Membre dont la moitié est convexe, & l'autre concave.

CIMARRE, *s.f.* Sorte de robe de femme ample & longue.

CIMBALES, *s.f.* Instrument qui d'ordinaire est fait d'airain, en forme triangulaire, au travers duquel il y a de petits anneaux qu'on touche d'une verge de même métal. [Toucher les cimbales.]

Cimbale. Terme d'Organiste. Jeu harmonieux qu'on mêle avec le plein jeu.

CIME, *s. f.* Le haut de quelque chose, comme d'une montagne, d'un arbre &c. [Grimper sur la cime d'une montagne. *Abl.*]

[* Ils se croioient a la cime du bon-heur. *Godeau.*]

CIMENT, *s m.* Tuile cassée fort déliée. C'est aussi un composé de chaux, de tuile & d'eau.

Ciment. Terme d'Orfévre & de metteur en œuvre. C'est un composé de brique, de poix-résine, & de cire dont on se sert pour ciseler.

Cimenter, *v. a.* Acommoder avec du ciment. Se servir d'une chose pour en lier d'autres & cela au lieu de ciment. [Les murs étoient cimentez de bitume. *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*]

Cimentier, *s. m.* Artisan qui bat & fait le ciment.

CIMETERRE, *s m.* Sorte d'épée large dont les anciens Perses se servoient. [Darius portoit une ceinture d'or d'où pendoit un cimeterre qui avoit un fourreau couvert de pierres pretieuses. *Vau. Quin.*]

CIME'TIERE, *Cémetiere*, *s. m.* Le prémier de ces deux mots est en usage, mais l'autre n'y est pas. Le cimétiere est le lieu où l'on enterre les morts. [Chaque paroisse a son cimétiere.]

* *Cimétiere.* Lieu où il y meurt beaucoup de gens. [L'Italie étoit autrefois le cimetiere des François.]

CIMIER, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de beuf, & veut dire la chair qui est sur la croupe du beuf, & qu'on coupe en rond. [C'est du beuf de cimier.]

Cimier. C'est la croupe des bêtes fauves comme du cerf, du daim & du chévreuil. [Ainsi on dit, c'est un cerf qui a quatre doigts de venaison sur son cimier.]

Cimier. Terme de Blason. Figure, ou ornement qu'on portoit sur le haut du casque. [Alexandre le grand portoit pour cimier la tête d'un bélier. *Col.*]

C I N.

CINABRE, *s. m.* Vermillon. [Broier, purifier le cinabre.]

CINGLER, *v. n. Terme de Mer.* Aller à toutes voiles. [Il cingla avec cent voiles vers les îles. *Vau. Quin. l. 4*]

CINIQUE, *s. m.* Philosophe ancien de la secte d'Antistene & qui étoit d'une humeur satirique & mordante. [Diogene étoit un fameux Cinique. Voiez *Laerce.*]

Cinique, *adj.* Philosophe Cinique.

CINQ. Nom de nombre, indéclinable. [Ils étoient cinq.]

Cinquante. Nom de nombre, indéclinable. [Il y en demeura cinquante sur la place.]

Cinquantiéme. Adjectif de nombre ordinal, [Il est le cinquantiéme.]

CINQUENELLE, *s. f. Terme d'Artillerie.* Tous les longs cordages de l'Artillerie. Voiez *l'Instruction pour les gardes-magazins de l'Artillerie.*

Cinquiéme. Adjectif de nombre ordinal. [Il est le cinquiéme. En cinquiéme lieu.]

CINTRE, *s. m.* Arcade.

Cintrer, *v. a.* Faire un cintre, faire en cintre.

C I O. C I P. C I R.

CION, *s. m.* Jét d'arbre qu'on plante en terre.

CIPRE'S, *s. m.* Arbre haut & droit, dont le bois dur & jaunâtre sent bon lorsqu'on le brûle.

CIPRIEN, *s. m.* Nom d'homme.

CIRAGE, *s. m.* Composition de cire, de suif, & de noir de fumée, de térébentine de Venise, de blanc de plomb & autres ingrédiens qu'on fait bouillir pour cirer les botes, les gros souliez &c.

Cirage. Terme de Peinture. Ce qui est peint d'une couleur tirant sur la couleur de cire.

CIRCONCIR, *v. a.* Couper la peau du prépuce de l'enfant mâle qui a huit jours. [Circoncir un enfant.]

Circonciseur, *s. m.* Le Juif qui circoncit.

Circoncision, *s. f.* Cérémonie des Juifs à laquelle on coupe le prépuce de l'enfant mâle qui a 8 jours. Fête que l'Eglise célébre le prémier jour de l'an en mémoire de la circoncision de J. Chrit. Estampe qui représente le mistere de la circoncision.

CIRCONFERANCE, *s. f.* Le tour de quelque chose. [Tirer une ligne du centre à la circonferance.]

CIRCONLOCUTION, *s. f.* Sorte de Périphrase. [User de circonlocution. *Dépreaux. Longin. c. 24.*]

CIRCONSPECT, *circonspecte*, *adj.* Prudent, sage. [Nos Péres sont fort-circonspects. *Pas. l. 7.*]

Circonspection, *s. f.* Prudence, retenuë. [Parler avec circonspection. *Abl.*]

CIRCONSTANCE, *s. f.* Tout ce qui acompagne quelque action & qui la rend moins, ou plus-considérable. [C'est une circonstance agravante, fâcheuse. S'arrêter aux circonstances du tems. *Godeau.*]

Circonstancier, *v. a.* Dire les circonstances, marquer les circonstances. [Circonstancier un fait. Un fait bien circonstancié.]

CIRCONVALATION, *s. f.* *Terme de Guerre.* Ligne pour défendre le camp contre les ennemis qui viennent de la campagne. [Faire tirer une circonvalation. *Abl. Ar. l. 1.*]

Circonvoisin, circonvoisine, adj. Qui est autour, auprés. [Un lieu circonvoisin.]

CIRCUIT, *s. m.* Tout le tour de quelque lieu. Sorte d'enceinte. [Faire un grand circuit.]

[* *Un long circuit de paroles.*]

CIRCULAIRE, *adj.* Qui va en circuit. [Ligne circulaire.]

Lettre circulaire. Lettre qu'on envoie à plusieurs personnes & en divers lieus de quelque païs.]

Circulation, *s. f.* Mouvement que fait le sang des arteres dans les veines, & des veines dans les arteres.

Circuler, *v. n.* Ce mot se dit du sang, & signifie se mouvoir vers le cœur, où il entre par la veine cave qui le décharge dans sa cavité droite, d'où il passe dans la veine arterieuse, dans la véneuse & de là dans la cavité gauche du cœur, d'où il est porté jusques aux extremitez du corps par le tronc & les rameaux de la grande artère. [Le sang ne fait que circuler.]

CIRE, *s. f.* Ouvrage d'abeille lequel enferme le miel lorsqu'il est dans les ruches. [Cire jaune, cire blanche. Blanchir de la cire.]

† * *Cire.* Chassie. [Ses yeux sont investis de cire. *Mai. Poe.*]

Cire. Composition de gomme de lac, & de vermillon. Composition de gomme de lac & d'autres drogues qu'on forme en petits bâtons, & dont on se sert pour cacheter des lettres en fondant le bâton de cire à la chandelle. [Cire rouge, bleuë, verte, noire, dorée, cire d'Espagne.]

Cirer, *v. a.* Tremper dans quelque cirage. Apliquer le cirage sur le cuir. Froter de cire. [Cirer une paire de botes, une paire de souliers. Cirer un bout d'argent.]

Cirer. Terme de Tailleur. Froter le fil avec de la cire. [Cirer le fil.]

Cirier, *s. m.* Celui qui vend & fait de toutes sortes de cierges & de bougies.

CIRON, *s. m.* Petit ver rond & blanc qui est engendré d'une humeur acre qui s'atache principalement à la main & qui cause une demangeaison.

CIRURE, *s. f.* Cirage apliqué sur le cuir. [Une belle, une bonne cirure.]

CIRQUE, *s. m.* Lieu où du tems des anciens Romains on faisoit des jeux & des courses, & qui étoit consacré au Soleil.

CIS.

CISAILLES, *s. f.* Fort gros ciseaux dont les chaudronniers & les épingliers, &c. coupent le métal.

CISEAU, *s. m.* Instrument d'acier dont on se sert pour travailler sur de la pierre & pour cisêler.

Ciseaux. Instrument d'acier à deux branches & à deux taillans, dont on se sert pour couper de la toile, du drap & autres choses qui ne sont pas dures.

Ciseler, *cizeler*, *v. a.* Former des figures sur la besogne avec le ciseau. [Ciseler du velours ras.]

Ciseleur, *cizeleur*, *s. m.* Ouvrier qui cisèle.

Ciselure, Cizelure, *s. f.* Ouvrage de ciseleur. Chose ciselée. [Une belle ciselure.]

Ciselure, *Cizelure. Terme de Tailleur de pierre.* Ce qui est fait sur la pierre avec le cizeau & le maillet.

CISOIR, *cizoir*, *s. m.* Outil d'orfévre qui est une espece de ciseau propre à couper l'or & l'argent.

CISTRE, *s. m.* Instrument de musique qui a quelque chose du luth, qui est fort commun en Italie. [Le cistre est composé du manche, du corps & de quatre rangs de cordes qui sont d'ordinaire de léton. *Mer.*]

CIT.

CITADELLE, *s. f.* Petite forteresse qui commande à une grande vile, & qui n'a point d'autres habitans que la garnison des soldâs. [Une forte citadelle.]

CITATION, *s. f.* Passage de quelque Auteur qu'on cite. [Marquer les citations des passages. *Pas. l. 6.*]

Cité, *s. f.* Ce mot signifie vile, mais il ne se dit ordinairement qu'en parlant des places où il y a deux villes, une vielle & une autre qui a été batië depuis. [Ainsi on dit la cité de Paris ; c'est l'ancien Paris.]

* *La sainte Cité.* C'est la sainte Jerusalem.]

CITER, *v. a.* Alléguer, aporter quelques passages d'Auteurs, ou quelques Auteurs graves.

[Citer

[Citer un passage d'Auteur. *Pas. l. 6.* Voiez un peu quelles gens je vous cite. *Pas. l. 7.*]

CITERNE, *s. f.* Reservoir d'eau pour boire. [Une grande citerne.]

CITOIEN, *s. m.* Ce mot se dit proprement en parlant des anciens citoiens Grecs & Romains, & veut dire qui joüissoit du droit de bourgeoisie. [Ils le vinrent prier de leur rendre leurs citoiens qu'il avoit fait prisonniers. *Ablancourt, Ar. l. 1.* J'espere de vous faire voir qu'Archias est citoien Romain. *Patru.*]

CITRON, *s. m.* Fruit de citronnier, qui a la peau ridée, raboteuse, de couleur d'or & de bonne odeur. [Le citron mangé avec du sucre fortifie l'estomac.]

Citron. Couleur de citron.

Citronné, citronnée, adj. Qui sent le citron, qui a le goût de citron. [Pouliot citronné. Tisanne citronnée.]

Citronnier, s. m. Arbre qui porte les citrons, qui a les branches souples, couvertes d'une écorce verte & garnies d'épines, qui pousse des fleurs blanches & qui a des fruits en tout tems.

CITROUILLE, *s. f.* Plante qui fait une tige qui traine par terre, qui produit une fleur jaune, & qui porte un fruit froid & humide, rond, pesant & couvert d'une écorce lisse, verte, & blanche du côté qu'elle pose à terre.

C I V.

CIVADE, *s. f.* Poisson d'étang de mer, couvert d'une espece de croute, qui est de test mou & grand comme un doigt. [La civade a le corps moucheté & plusieurs petits piez. Sa chair est douce, & lorsqu'elle est cuite elle est rouge. *Ron.*]

CIVETTE, *s. f.* Sorte d'herbe qu'on mange en salade.

Civette. Animal qu'on trouve aux païs étrangers. Il est gros environ comme un renard. Il est agréablement marqueté de taches noires sur un fond brun, ou blanc obscur. Son poil est mou, épais, d'une odeur süave. Ses dens sont âpres & sa queuë est fort longue.

Civette. Odeur tres-agréable renfermée dans une maniere de bourse qui est autour des aines de l'animal qu'on apelle civette. *Jonston*, mais Marmol croit que la civette n'est que l'odeur qui sort du corps de la civette. Voiez là dessus *le Marmol d'Ablancourt, Tome* 1. *l. 1. c. 23.*

CIVIERE, *s. f.* Instrument de bois propre à porter du fumier, des pierres & autres pareilles choses, qui a quatre bras, & est porté par deux hommes, ou qui a deux bras & une rouë & qui est mené par une seule personne.

CIVIL, *civile, adj.* Qui regarde les peuples d'une même ville, d'un même païs. [Droit civil Romain.]

Civil, civile. Qui n'est pas criminel. [Afaire civile.]

Civil, civile. Honête, poli, qui a de la civilité. Il est civil, elle est civile.]

Civiliser, v. a. Rendre poli, civil, honnête. [La conversation des Dames l'a un peu civilisé.

Civiliser, Terme de Palais. Rendre civile une afaire criminelle.

Civilité, s. f. Sience qui enseigne à ne rien faire, & à ne rien dire que d'honnête & de bien à propos dans le commerce de la vie.

Civilité. Livre qui enseigne les régles de la civilité. [Une civilité françoise.]

Civique, adj. [*Couronne civique.* Couronne de chéne, qu'on donnoit à celui qui avoit conservé un citoien, & tüé au méme tems un ennemi.

C L A.

CLABAUD, *s. m.* Chien courant dont les oreilles sont si grandes qu'elles lui passent le nez d'un demi-pié. Prononcez *Clabô.*

† *Clabaud.* Mot de la lie du peuple qui signifie sot, malfait, gros fat. [Chien de coquin, quel clabaud est ce la?]

† *Clabaud.* Mot de la lie du peuple qui se dit des méchans chapeaux, & qui veut dire qui baisse les bords. [Son chapeau fait le clabaud.]

† CLABAUDER, *v. a.* Crier, crialler. [Maint Dieu jaloux clabauda contre l'honneur du grand d'Avaux. *Voi. Poe.* Vous clabaudez en pedans sur des vetilles de Grammaire. *S. Am.* Que deviendrai-je entendant les Libraires me clabauder au palais? *Boi. Epi. 1.*]

† *Clabauderie, s. f.* Criallerie, cris fatiguans & ennuieux. [Toutes ces clabauderies ne font qu'étourdir les oreilles.]

† *Clabaudeur, s. m.* Crialleur, importun & fâcheux crialleur, qui clabaude lorsqu'il parle. [C'est un franc clabaudeur.]

CLAIE, *s. f.* Ouvrage de vanier, qui est plat, qui est long de 4, ou 5. piez, plus ou moins, & large d'environ 3, ou 4, & quelquefois davantage selon les choses dont on a besoin. [Une claie à netteier les habits.

Une claie à faire sécher des fruits, comme raisins, prunes, &c.]

Trainer sur la claie. C'est être condanné à mort, & être en suite tiré publiquement sur une grosse claie par un cheval que conduit le bourreau.

Claion, s. m. Ouvrage de vanier. C'est un petit cerceau autravers duquel il a plusieurs brins d'osier entrelassez. [Un claion à fromage. Un claion à patissier.]

CLAIR, *claire, adj.* net, & qui n'a point d'ordure, ni aucune chose qui le trouble, ou l'obscurcisse. [Vin clair, eau claire.]

Clair, claire. Net, poli & autravers duquel on peut voir. [J'ay fait néteier mes vitres, elles sont fort claires.]

Veuë claire. C'est à dire, nette & distincte.

Clair, claire. Qui n'eſt pas épais. [Panier à claire voie, toile fort claire.]

* *Clair, claire.* Ce mot ſe dit du ſtile, & il ſignifie qui eſt clair & ſans obſcurité. [Voiture a le ſtile clair & aiſé.] On dit auſſi une voix *claire*, c'eſt à dire nette, diſtincte, aiguë & pénétrante.

Clair, claire, adj. Manifeſte. [Cela eſt clair. La choſe eſt claire.]

Clair, adv. Clairement, diſtinctement, nettement. [Voir clair. Entendre clair.]

* *Clair.* Profondément, avec pénétration. [Il voit clair dans l'afaire dont il s'agit. *Le Mai.* Il n'a pas veu bien clair dans cette matiere. *Patru, plaidoié 4.*

†* *Clair.* Peu, en petite quantité. [Les véritables honnêtes gens ſont bien clair-ſemez.]

* *Clairement, adv.* Diſtinctement. [Il entend clairement ce qu'on dit.]

* *Clairement.* Nettement, ſans embaras, & ſans obſcurité. [Il écrit clairement.]

Clair, ſ. m. Clarté, lumiere. [Il fait un beau clair de lune.]

Claire, ſ. f. Nom de femme. [Sainte Claire.]

Clair-obſcur, ſ. m. Terme de Peinture. C'eſt la ſience de placer les jours, & les ombres. [Entendre bien le clair obſcur.]

Clairet. Cét adjectif ſe dit du vin & ſignifie qui n'eſt pas fort rouge. [Vin clairet.]

CLAIRON, *ſ. m.* Ce mot n'eſt pas fort uſité & il veut dire une ſorte d'inſtrument à vent qui ſonne clair. [Ils s'aſſemblent avec des timbales & des clairons. *Ablancourt. Marmol. Tom. 1.*]

Clairon. Terme d'Organiſte. Jeu d'orgues harmonieux qui repréſente le bruit d'un cornet.

* *Clair-voiant, clair-voiante, adj.* Qui a de la pénétration, du dicernement pour ſavoir les choſes & leurs ſuites. [Un eſprit clair-voiant.]

CLAMEUR, *ſ. f.* Cri. [Faire de vaines clameurs. Remplir tout de clameurs. *Le Mai.*]

CLANDESTIN, *clandeſtine, adj.* Caché, ſecret & qui n'eſt pas divulgué. [Mariage clandeſtin. *Abl.*]

Clandeſtinement, adv. D'une maniere ſécrette, & qui ne ſe découvre pas, qu'on ne divulgue pas. [Se marier clandeſtinement. *Le Mai.*]

CLAPIER, *glapier, ſ. m.* Quelques uns prononcent *glapier* & écrivent *clapier.* On croit qu'on doit écrire & prononcer *clapier*, qui eſt le lieu où l'on nourrit des lapins.

Clapier. Lapin qui n'eſt pas de garenne. [Je riois de le voir ériger nos clapiers en lapins de garenne. *Dépreaux, Satire 3.*]

† CLAQUE, *ſ. f.* Coup qui ſe donne avec la paume de la main & qui fait du bruit en le donnant. [Donner une claque ſur la feſſe.]

† *Claquer, v. a.* Donner des claques. [Elle lui a claqué les feſſes.]

Claquer. Faire du bruit avec un fouët à fouëtter les chevaux ou autres bêtes, ce qui ſe fait en remüant fort ce fouët dans l'air. [Cocher qui fait claquer ſon fouët.]

† * *Faire bien claquer ſon fouët.* C'eſt à dire, faire du bruit dans le monde, y faire de l'éclat, y faire parler de ſoi à cauſe de quelque qualité, ou autre choſe. [Elle a bien fait claquer ſon fouet.]

† CLAQUEMURER, *v. a.* Renfermer.

† * *Se claquemurer, v. r.* Se reſſerer, ſe renfermer, ſe borner d'une maniere qui rabaiſſe. [Que vous jouëz au monde un petit perſonage, de vous claquemurer aux choſes du ménage. *Mol. fem. a. 1. ſ. 1.*]

CLARIFIER, *v. a.* Ce mot ſe dit des choſes liquides, & ſignifie devenir clair. [Sirop qui ſe clarifie.]

CLARTÉ, *ſ. f.* Lumiere, chandelle alumée, feu alumé. [Faire aporter de la clarté, demander de la clarté.]

* *Clarté.* Nettetté, beauté. [La clarté du ſtile eſt une des prémieres qualitez du diſcours. *Vau. Rem.* La clarté de ſon teint n'eſt pas choſe mortelle. *Mal. Poe.*]

CLASSE, *ſ. f.* Lieu dans un colége, où à une certaine heure ſe trouve un regent qui enſeigne des écoliers durant un certain tems preſcrit. [Les baſſes claſſes & les hautes claſſes d'un colége.]

* *Claſſe.* Ce mot ſe dit des auteurs & veut dire rang, ordre où l'eſtime publique met les ouvrages de certains auteurs. [Ablancour, Paſcal, Vaugelas, & Voiture ſont des Auteurs François de la prémiére claſſe.]

† * *Claſſe. Terme de Crocheteur.* Endroit où s'aſſemblent d'ordinaire les crocheteurs d'un quartier pour atendre des gens qui les emploient.

Claſſique, adj. Auteur qu'on enſeigne dans les claſſes; Auteur qui eſt dans le rang des plus conſidérables & qui mérite le plus d'être pris pour modelle. [Ciceron, Terence, Horace & Virgile ſont des Auteurs claſſiques Latins.]

CLAUDE, *ſ. m.* Nom d'homme. [Claude Seiſſel a écrit aſſez mal quelque choſe de l'hiſtoire de Louïs XII.]

Claude, ſ. f. Nom de femme. [Claude fille de Louïs XII. fut fiancée à l'âge de ſept à huit ans.]

Claudine, ſ. f. Nom de femme. [La fameuſe Claudine femme de Colletet eſt morte à l'hopital.]

CLAVEAU, *ſ. m.* Maladie qui vient aux brebis en forme de petits boutons, & qui les fait ſouvent mourir à moins qu'elles ne ſoient bien panſées.

Claveaux. Terme d'Architecture. Pierres qui ferment le deſſus d'une porte, ou d'une fenêtre quarrée, ou d'une corniche.

CLAVECIN, *ſ. m.* Inſtrument de Muſique fort harmonieux, qui a des cordes de léton, qui a cinq piez trois pouces de long, & deux piez trois pouces de large vers le clavier, qui eſt d'ordinaire plus large à un bout qu'à l'autre & qui à ce bout qui eſt le plus large

large a un, deux & quelquefois trois claviers. Le clavecin est aussi un instrument de Musique quarré qui a deux claviers à chaque bout. [Toucher le clavecin.]

Clavette, *s.f.* Morceau de fer qui passe au travers d'un boulon, d'une cheville de fer, ou d'autre pareille chose & qui sert à arréter ce boulon, cette cheville, ou cette chose.

Clavicule, *s. f.* *Terme d'Anatomie.* Os tortu & inégal qui lie l'épaule au brichet.

Clavier, *s. m.* *Terme de Lutier.* Rang de touches de certains instrumens de Musique, qui sont mises selon l'ordre de la musique, & qui entrent dans le corps de l'instrument. On les apelle touches parce qu'on pose les doits dessus lors qu'on veut jouër, & pour le clavier on le nomme de la sorte à cause qu'il contient toutes les clefs de la musique. [Un clavier d'orgue, d'épinette, de clavecin, de vielle, de manicordion, & de harpe; mais celui-ci n'est pas semblable aux claviers des autres instrumens de Musique.

Clavier. Chaine de métal garnie de son anneau & de son crochet dans laquelle on passe les clefs qu'on porte penduës au côté.

Clause, *s.f.* Prononcez *Clôse.* *Terme de Notaire.* Article de contrat contenant quelque convention. [Contrat qui porte une clause avantageuse. *Patru plaidoié, 12.* Examiner la clause d'un contrat. *Patru plaidoié, 3.*]

**Clause.* Chose, condition principale. [L'Aurore obtint que Titon fût exemt de la mort, mais elle omit la clause principale d'empécher l'âge & ses facheux progrés. *Benserade, rondeaux*]

Claustral, *Claustrale, adj.* Qui est de cloitre. [Prieur claustral, dignite claustrale.]

C L E.

Clef, *s.f.* Prononcez *Clé.* Instrument de fer avec quoi on ouvre les cofres, les portes & autres choses qui ferment à clef. Au reste la clef est composée d'une tige, d'un anneau, d'un panneton, des garnitures, des dents & d'un rouët. [Fermer à la clef. Jouer à la clef.]

* *Clef.* Lieu par où l'on entre dans quelque païs, & qui ferme en quelque façon ce païs à ceux qui en sont dehors. [Calais est une des clefs du Roiaume.]

* *Clef.* Ce mot a encore d'autres sens au figuré. [Exemples. J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur. *Voi. Poe.* C'est à dire, je lui avois donné un libre accés dans mon cœur.

† *Jetter les clefs sur la fosse.* C'est renoncer à la succession d'une personne parce qu'elle doit trop.]

Clef. Terme de Musique. Marque qui se met au commencement de chaque ligne de livre de musique & qui enseigne que sur la ligne où elle est on dit toujours la même note. Ainsi sur la regle où est la clef de *fa*, on chante toujours un *fa*. Il y a trois clefs dans la musique, la clef de *fa*, de *sol* & d'*ut*.

Clef de voûte. Terme d'Architecture. C'est la pierre du milieu.

Clef de mousquet. Terme d'Arquebusier. Morceau de fer qui fait aller le serpentin du mousquet.

Clef de forme de cordonnier. C'est un morceau de bois qu'on fourre dans une forme brisée pour élargir le soulié.

Clef d'embouchoir. Morceau de bois que le cordonnier met dans l'embouchoir pour élargir les botes.

Clef d'étau. Morceau de fer avec quoi on serre l'étau.

Clef de viole. Morceau de fer avec quoi on fait aller la viole.

Clef à vis. Morceau de fer qu'on met dans la tête des vis pour les serrer quand on monte un bois de lit, une armoire, &c.

Clémence, *s.f.* Vertu qui porte à la douceur. [La clemence est la vertu des Rois. *Abl.*]

Clémence Nom de femme. [Elle s'apelle Clémence.]

Clément, clémente, adj. Ce mot vieillit un peu, & il signifie qui est porté à la clemence. [Le Roi est clément.]

Clément, s.m. Nom d'homme & qui a été donné à plusieurs Papes.

Clémentines, s.f. Terme de droit canon. Les constitutions du Pape Clement cinquiéme.

Clerc, *s.m.* Celui qui étant dans l'étude d'un notaire, d'un procureur, ou de quelque autre homme de pratique fait les copies des actes afin de se former & de se rendre un jour capable des fonctions de son maître. [Etre clerc chez un notaire. On l'a mis clerc chez un Procureur.]

Maistre Clerc. C'est le prémier clerc de l'étude, qui entend les afaires, & est capable de les conduire & de satisfaire les parties.

† * *Faire un pas de clerc.* C'est à dire faire quelque faute, tomber dans quelque méprise.

Clerc. Celui qui sert quelque corps de métier & qui fait partie du corps. [Ainsi on dit le clerc des orfévres, &c.]

Clerc d'Ofice. Oficier qui est l'un de ceux qui suivent les plats qu'on sert devant le Roi & qui a soin des choses qui se font dans l'ofice. [Il y a plusieurs clercs d'ofices chez le Roi.]

Clerc. Celui qui est tonsuré.

Clerc de Chapelle. Eclésiastique qui est un des oficiers de la chapelle du Roi. [Il y a plusieurs clercs de chapelle de la chapelle du Roi.]

† * *Clerc.* Habile, qui est savant. [Depuisque Merlin mourut si sage clerc que vous ne fut. *Voi. Poe.* Les plus grans clercs ne sont pas les plus-fins. *Reg. Sat. 3.* C'est à dire, que les plus savans ne sont pas les plus adroits.]

Clergé, s.m. Le corps des Eclésiastiques de France, institüé pour administrer les Sacremens, instruire à la foi, & célébrer l'ofice divin dans l'Eglise.

Clérical, clericale, adj. Qui est d'Eclésiastique, qui est de celui qui a pris quelque ordre. [Etre en habit clerical, *Patru, plaidoié, 15.*]

Clericature, s.f. Ce mot se dit des Eclésiastiques & signifie

signifie état de celui qui est tonsuré. [La cléricature étoit atachée à leur ministere. *Patru, plaidoié 15.*]

CLI.

Client, *s. m.* Ce mot est un peu vieux, & en sa place on dit, *partie*, qui signifie celui qu'on défend en justice. Voiez *partie*.

Cliente, s. f. Mot un peu vieux, en la place duquel on dit *partie*, & c'est celle dont on défend les interêts en justice.

Cligner, *v. a.* Remuër les paupieres des yeux, ce qui arrive souvent à cause qu'on a les yeux un peu foibles. [Cligner les yeux.]

Cligne-musette, s. f. Certain jeu où les enfans se cachent & sont cherchez par un de leurs camarades, qui lors-qu'il atrape l'un de ceux qui sont cachez, le met en sa place, & se cache aprés lui-même, tandis que celui qui a été pris s'éforce de trouver quelqu'un de ses compagnons & de lui faire comme on lui a fait. [Jouër à cligne-musette.]

† *Clignoter*, *v. a.* Remuër trés-souvent les paupieres; les faire presque toujours mouvoir.

Climat, *s. m.* Espace de terre entre deux paralelles, [Climat horaire, Climat de jour.]

* *Climat.* Païs, contrée. [La France est un climat heureux & doux. *Voi. Poe.*]

Climaterique, adj. Terme de Médecine. Il se dit de chaque sétiéme année d'une personne, & qui à ce qu'on croit est dangereuse, mais la plus perilleuse de toutes est lors qu'on a 63. ans. [J'épouse une vielle antique qui conte plus de vingt printems aprés son jour climaterique. *Mai. Poe.*]

Clin-d'oeil, *s. m.* Coup d'œil. Ordre qu'on donne en faisant quelque signe de l'œil. [Ils étoient obeïssans au moindre clin-d'œil. *Vau. Quin. l. 3.*]

En un clin-d'œil. En un moment, fort prontement. [Cela s'est fait en un clin-d'œil.]

Clinqualier, *quinqualier, s. m.* On dit l'un & l'autre, mais le grand usage est pour *clinqualier.* Le clinqualier est un marchand qui vend des éguilles, des couteaux & autres petites choses. [C'est un marchand clinqualier.]

Clinquaillerie, quinquaillerie, s. f. Le plus-usité de ces deux mots est le prémier. Marchandise & commerce de Clinqualier.

Clinquant, *s. m. Terme de Tireur d'or.* C'est du trait batu, ou écaché qui est d'argent, ou d'argent doré. [Il y a du clinquant fin & du clinquant faux.]

* *Clinquant.* Faux brillant, qui a quelque chose qui brille & qui paroit. [Il juge de travers & préfere le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile. *Dépreaux, satire 9.*]

Cliquétes, *s. f.* Deux os qu'on se met entre les doigts & dont on jouë quelque chose de gai en les frapant les uns contre les autres. [Jouër des cliquettes.]

Cliquetis, *s. m.* Le bruit que font des armes lors-qu'elles se touchent.

Clistere, *s. m.* Ce mot est vieux, & ne trouve place que dans le burlesque, au lieu de *clistere* on dit *lavement.* [Vos mots coulent si doucement que chacun d'eux vaut un clistere. *Voi. Poe.*]

Clitoris, *s. m. Terme d'Anatomie.* Chair qui est au haut & entre les lévres de la matrice.

CLO.

Cloaque, *m.* & *f.* mais le plus souvent masculin. Lieu plein d'ordures & de puanteur. [Jetter dans un cloaque.]

* *Cloaque.* Personne püante. [C'est un puant cloaque.]

Cloche, *s. f.* Instrument résonnant, composé ordinairement de cuivre & d'étain fin, façonné en forme de vase rond & vouté, au milieu duquel pend un batant de fer qui frapant sur les bords de la cloche excite un son conforme à la grosseur de la cloche qui est particuliérement faite pour avertir les fidelles du service divin. [E'branler une cloche. Sonner une cloche, brimbaler les cloches. *Cette derniere phrase est burlesque.* Batiser une cloche, benir une cloche, pendre une cloche, &c.]

Cloche. Verre en forme de cloche pour couvrir les mélons, les coucombres, & les garder des injures du tems.

Cloche. Maniere de vase de métal, ou de terre où l'on fait cuire du fruit.

A Cloche-pie', *adv.* Marcher & sauter avec un pié, courbant & élevant un peu l'autre. [Aler à clochepié.]

Clocher, *v. n.* Boiter. Qu'as tu à clocher Plutus? *Abl. Luc.*]

† * *Clocher*, Ne proceder pas bien, n'agir pas rondement, ni sincérement. Avoir fait quelque chose qui cloche. *Benserade.*]

Clocher, *s. m.* Lieu qui est le plus élevé de l'Eglise, où les cloches son suspenduës & au bout duquel il y a d'ordinaire quelque coq, ou quelque croix. [Un haut clocher.

† Il ne peut perdre de veuë le clocher de son vilage.]

† * *Clocher.* Eglise. [Il soutint jusqu'au bout l'honneur de son clocher. *Dépreaux, Lutrin.*]

Clocher. Ce mot se prend quelquefois pour *paroisse.* [Il y a en France un grand nombre de clochers.]

Clochette, *s. f.* Ce mot ne se dit guere, on dit en sa place une petite cloche.

Clochettes. Fleur de couleur jaune clair tirant sur le blanc.]

Cloison, *s. f.* Séparation qu'on fait par le moien de quelque charpenterie, dans quelque chambre, & autre lieu de la maison.

Cloître, *s. m.* Lieu clos, lieu environné de galeries couvertes. [Le cloitre des Chartreux est beau & grand.]

† Clopiner, *v. n.* Boiter. [Le gouteux qui sent sa goute, clopine desqu'il veut faire un pas ou deux.]

Clorre, *v. a. Terme de Palais.* Achever dans les formes. [Clorre un compte, un inventaire, &c.]

Clorre.

Clorre. Terme de Vanier. Serrer l'osier avec le fer à clorre. [Clorre une corbeille, un van, une hote, &c.]

† *Clos. close, adj.* Fermé, serré, prendre garde à soi, ne pas sortir. Se tenir clos & couvert. [Sitôt qu'il eut les yeux clos on ne songea plus à lui. C'est à dire, sitôt qu'il fut mort, on n'y pensa plus. Se tenir clos & coi. *S. Am.*] Voyez *Lettre.*

Clos, s.m. Enclos, cloture. [Le clos des Chartreux de Paris est beau.]

Clostral, clostrale, adj. Voyez *Claustral.*

Clotoir, s. m. Outil dont le vanier se sert pour faire des vanettes.

Cloture, s. f. Tout le circuit d'une maison religieuse. Toutes les murailles qui ferment quelque Couvent. [Entrer dans la cloture d'un monastere. Garder la cloture. *Voi. l.* Faire la visite de la cloture en dehors. *Patru, plaidoié, 5.*]

Cloturier, s m. Vanier qui ne fait que de la besogne batuë. Ce mot de *Cloturier* ne se dit qu'entre les vaniers, ou qu'en parlant de la vanerie.

CLOU, *s. m.* Pointe de fer avec une téte qui sert à fermer quelque chose. [Un clou à late, un clou à crochet, à rouë, à deux tétes, clou à brocher des talons, des semelles, à monter des souliers, clou de ruë. Cheval qui a pris un clou de ruë. * Un clou chasse l'autre. *Voi. l. 104.* C'est à dire, *qu'une passion détruit l'autre, une chose en fait perdre, en détruit une autre.* Sans cela je ne donnerois pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir. *Mol. poe.* Quand on est mort il ne sert pas d'un clou d'être en statuë de marbre. *Benserade, Rondeaux*]

Clou de girofle. Aromate qui se forme sur un arbre des îles Moluques, duquel les fleurs s'endurcissant se font en forme de clou avec une petite téte, qui est ce qu'on apelle girofle. *Dal.*

Clou. Petite tumeur dure & blanche qui ressemble en quelque sorte à la téte d'un clou. [Je suis fâché de votre clou, mais il n'est rien au prix de celui que j'ai. *Voi. l. 105.*]

Clouër, v. a. Atacher avec des cloux. [Clouër des lates.]

† * *Clouër, Etre cloué.* Etre ataché fortement en un lieu, être ataché à quelque chose. [A moins que d'être cloué à Paris, rien ne m'eût pu empêcher d'aller à Poissi. *Voi. l. 104.* Tous les jours malgré moi je suis cloüé sur un ouvrage. *Dépreaux, Satire 2.* Une gravité cloüée. *C'est à dire une gravité qui ne se dément point.*

Cloutier, s. m. Artisan qui fait de toutes sortes de cloux.

Clouterie, s. f. Trafic de cloux, commerce de cloutier. [La clouterie va toujours.]

COA.

COADIUTEUR. *s. m.* Celui qui est reçu pour être Evêque, ou Archevêque aprés l'Evêque, ou l'Archevêque titulaire.

Coadjutorerie. s. f. Dignité de Coadjuteur.

Coadjutrice, s. f. Celle qui est reçue en survivance pour être Abesse.

COAGULATION, *s. f. Terme qui se dit en Médecine.* Lorsque les humeurs fluïdes sont fixées par sécheresse, ou autre qualité qui les epaissit & les arrête.

Coagulation. Terme de Chimie. Elle consiste à rendre solides & dures les choses qui auparavant étoient molles & liquides.

Coaguler, v. a. Terme de Chimie, & d'autre science de cette nature. C'est rendre dures & solides les choses qui étoient auparavant molles & liquides, par la privation & consomption de leur humidité. *Gla.*

COASSER, *v. n.* Ce mot se dit des grenouilles, & signifie le cri qu'elles poussent l'été sur le soir lorsqu'elles sont dans l'eau.

COCAGNE. Voiez *Païs.*

COCHE, *s m.* Espece de carosse où un messager de Province amene des gens & des balots de marchandise à Paris, & s'en retourne à sa Province avec des gens & des balots qui lui paient chacun une certaine somme. [Retenir une place au coche.]

Coche, s. m. Maniere de grand bateau où l'on méne du monde & qui est tiré par des chevaux le long du bord de la riviere lorsqu'on la remonte.

Coche, s. f. Ce mot au propre est peu en usage à Paris, où l'on dit ordinairement truie, qui est la femelle du verrat. [Coche blanche, coche noire.]

† * *Coche.* Ce mot au figuré est fort bas & signifie une femme trop grosse & trop grasse. [C'est une grosse coche.]

COCHEMAR, *cauchemar, s m* C'est un étoufement qui prend de nuit, lequel est l'éfet d'une vapeur grossiere & terrestre qui emplit les ventricules du cerveau & empéche le commerce & la circulation des esprits animaux.

COCHENILLE, *s. f.* Graine dont on se sert pour teindre l'écarlate.

Cocher, s. m. Celui qui méne le carosse, celui qui méne quelque coche par terre. [Un bon cocher qui méne fort-bien.]

Cocher, Terme d'Oisellier. Le mot de cocher se dit du mâle de tous les oiseaux lorsqu'il couvre la femelle pour la géneration. [Le coq coche la poule.]

Cochet, s. m. Petit coq, petit poulet coq.

COCHEVIS, *cochevi, s. m.* Sorte d'aloüette hupée. [Le cochevis chante agréablement.]

COCHON, *s. m.* Animal domestique à quatre piez, fort connu, blanc ou noir, qui a le poil rude, les yeux petits & enfoncez dans la téte, le groin & le devant de la téte plat, le ventre grand & un peu pendant, la queuë longue, avec de grandes soies sur le dos. Le cochon vit de glands,

d'orge, de ſon, &c. Il hait le loup, la ſalemandre, l'élefant, les belettes & les Scorpions. [Un marchand de cochons. Acheter un cochon au marché. Tuër un cochon.]

† * *Gros cochon.* Ces mots au figuré ſont bas & ſignifient un homme gros & gras & ſe diſent en riant, ou par injure.

Cochon d'Inde. Petit animal qui d'ordinaire eſt blanc & roux, qui a 4 piez, le groin aigu, de fort petites dens, de petites oreilles rondes, qui n'a point de queuë, qui vit d'herbes, & qui dés qu'il vient au monde court, voit, & mange. [Un cochon mâle d'Inde ſufit pour couvrir neuf femelles. Cochon d'Inde femelle. *Jon.*]

Cochonnée, ſ. f. Tous les cochons de la portée d'une truië.

Cochonner. v. n. Faire de petits cochons. [Les truies cochonnent deux fois l'année & ſont pleines quatre mois.]

Cocole, *ſ. f.* Nom de fille qui ſignifie petite Nicole. [Cocole eſt tout à fait jolie.]

Coction, *ſ. f.* C'eſt le changement de la nourriture qu'on prend & qui ſe tourne en une qualité conforme à la partie qui doit être nourrie. [La coction ſe fait bien, ou mal. Coction tardive, Coction imparfaite.]

Cocu, *ſ. m.* Celui qui a une femme qui ne lui garde pas la foi de mariage, & qui donne à d'autres ce qu'on croit qu'elle ne doit qu'à ſon mari. [Il y a de pluſieurs ſortes de cocus, il y en a de fous, de furieux, de dangereux, de méchans, de crüels, de malitieux, d'ombrageux, de patients, de doux, de pacifiques..... dépenſer cinq ou ſix mile écus, on fait cinq ou ſix maris cocus. *Sar. poe.* Etre cocu en herbe. Il couronne Vulcain d'un chapeau de cocu. *Ronſard.*]

Cocüage, ſ. m. Commerce illégitime qu'on a avec des femmes mariées.

[Les Dames ont fondé le cocuage. Le cocuage eſt en régne autant que jamais.]

COD.

Code, *ſ. m.* Volume de droit civil qui contient les loix des Empereurs Romains, diviſé en douze Livres dont chacun eſt partagé en pluſieurs titres & chaque titre comprend pluſieurs loix.

[Le code Grégorien. Le code Hermogenien, & le code Téodoſien. Les Pandectes & le code lui ſont des païs inconnus. *Mai. poe.*]

Codicile, *ſ. m. Terme de droit.* E'crit qu'on ne fait pas dans toutes les formes que demandent les loix, ou les coutumes & qui marque les dernieres volontez d'une perſonne. [Faire un codicile, *Inſ*]

COE.

Coëfe. Voiez *Coife.*

Coëternel, *coëternelle, adj.* Qui eſt de toute éternité avec un autre. [L'ame n'eſt pas coëternelle à Dieu. *Port Roial.*]

Coeur, *ſ. m.* Partie qui eſt le principe de la vie, qui vit la prémiere, & qui meurt la derniere, qui eſt ſitüée au milieu de la poitrine, & qui eſt formée en piramide, ou en maniere de pomme de pin. [Le cœur bat, ſe meut, palpite, ſoupire.]

* *Cœur.* Milieu. [Etre au cœur de l'hiver, *Abl.* Etre au cœur de l'été. *Vau. Quin. l. 3.* Etre au cœur de la France. *Abl.*]

* *Cœur.* Courage, hardieſſe. [Manquer de cœur. Prendre cœur. Donner du cœur.]

* *Cœur.* Eſprit. [Mon fils écoutez mes paroles, & mettez les dans votre cœur *Port Roial* Il me reſte ſur le cœur quelque choſe contre elle. *Voi. l. 23.* Il faut que je vous diſe tout ce que j'ai ſur le cœur. *Boi. Avi.*]

* *Cœur.* Plaiſir, joie. [Baiſer de fort bon cœur. *Voi. Poe.*]

* *Cœur.* Fierté. Maniere d'ame généreuſe, & incapable de foibleſſe, & de lâcheté. Caractère d'ame plein de bonté, de tendreſſe, de générosité & d'amitié. [Je loüois ſon cœur de Reine & ſa grande bonté. *Voi. Poe.* C'eſt un homme tout de cœur. Il a le cœur bon. Elle a du cœur. Il a le cœur & l'eſprit bien faits. *Sca.* Son cœur eſt au deſſus des ſceptres & des couronnes. *Voi. l. 7.* Prendre un cœur de Roi. *Vau Quin. l. 4.* Avoir le cœur droit & ſincere.]

* *Cœur.* Reſſentiment, reconnoiſſance. [Je reconnoi vos bontez avec ce cœur que vous ſavez que j'ai. *Voi. l. 16.*]

* *Cœur.* Mémoire. [Savoir par cœur. *Mol poe.* Aprendre par cœur. Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choſes qu'elle me dit. *Sca.*]

* *Cœur.* Sentiment. [Le cœur de Philis dément ſes yeux de tout ce qu'ils avoient avancé. Ouvrir ſon cœur à un ami. *C'eſt à dire lui découvrir ſes ſentimens. Pénétrer juſques dans les replis du cœur d'une perſonne.* C'eſt à dire voir ce qu'une perſonne penſe & quels ſont ſes ſentimens.]

* *Cœur.* Déſir, envie. [*Avoir le cœur au métier.* C'eſt à dire, avoir un grand déſir de réüſſir en quelque choſe qu'on a entrepris. Le cœur lui en dit, *C'eſt à dire, il ſouhaite, il a envie.*]

* *Cœur.* Paſſion, volonté. [Pour plaire il faut remuër le cœur, & laiſſer l'eſprit tranquile. Il s'en eſt donné au cœur joie. *C'eſt ſatisfaire ſa paſſion.*]

* *Cœur.* Amitié, amour, inclination. [Enſeigner le chemin du cœur. Trouver le chemin du cœur de quelque belle. *C'eſt à dire, le moien de gagner ſon amitié.* Donnez moi votre cœur, ou point de quartier. *Sca.* Jetter ſon cœur à la tête des gens. *C'eſt à dire, faire les avances en matiere d'amour.*]

* *Cœur.* Perſonne qui a de la bonté & de l'amitié. [Je

[Je me tiens heureux d'avoir place dans le meilleur cœur du monde. *Voi.l.42.*]

* *Cœur.* On atribuë au cœur par figure les mêmes choses qu'à l'esprit & qu'à la personne. [Exemples. Le cœur a son langage comme l'esprit a le sien. L'esprit doit conduire les sentimens du cœur. Mon cœur me conseille de me remettre dans vos fers. *Voi.poe.* Le cœur me dit que vous êtes le plus cher de mes amis. *Maucroix, Schisme.l.2.*]

* *Cœur.* Ce mot entre encore figurément dans plusieurs phrases. [Adieu quoi que le cœur m'en fende. *Voi. poe.* C'est à dire, Je vous dis adieu avec beaucoup de regret. Se ronger le cœur. *Voi.poe.* *C'est à dire se chagriner.* Cela lui tient au cœur. C'est a dire, *cela le fâche.* Ces mos signifient aussi il a une grande envie de venir à bout de quelque chose, qu'il a dans l'esprit.]

* *Mon cœur. Terme de Caresse.* Qui marque qu'on aime tendrement la personne a qui on dit ces mots. [Je vous assure, mon cœur, que je mourrai plutôt que de changer.]

* *Cœur. Terme de Vitrier.* Le milieu de la verge de plomb qui a deux côtez qu'on apelle ailes.

C O F.

COFIN, *s.m.* Les vaniers apellent *cofin* un petit panier d'osier haut & rond avec un couvercle & une anse, propre à mettre quelques livres de chandelle.

COFRE, *s. m.* Ouvrage de bois, creux & quarré, qui a un couvercle, qu'on ferme à clef, & qui est propre à mettre des hardes & du linge, &c.

Cofre fort. C'est un cofre petit & épais garni de tole, ou de bandes de fer, où l'on serre de l'argent, &c.

* *Cofre. Terme de Lutier.* Le corps & l'assemblage des parties du clavecin, ou de l'épinette.

* *Cofre. Terme de Chasseur.* C'est le corps du cerf, du daim, ou du chevreuil, lors qu'on en a fait la curée. [Mettre le cofre du cerf en une place belle & herbuë. *Sal.*]

* *Cofre de presse.* Bois ou est enchassé le marbre.

† * *Elle est belle au cofre.* Proverbe, pour dire qu'une fille est laide, mais qu'elle est riche, & qu'elle a des pistoles.

† * *Cofrer, v.a.* Mettre en prison. [On l'a cofré.]

Cofret, s. m. Ce mot se dit quelquefois, mais on dit plus ordinairement *un petit cofre* qu'un *cofret.*

C O G.

COGNASSIER, *coignacier, s. m.* Arbre qui ressemble presque au pommier commun, sinon qu'il a les feuilles plus étroites & plus-dures. [Le cognassier aime les lieux froids & humides. *Dal.*]

COGNE'E, *coignée, s.f.* Outil de fer aceré, plat, & tranchant en maniere de hache. [Une grande cognée.]

Cogner, coigner, v. a. Pousser avant à force de fraper, enfoncer quelque chose en frapant. [Cogner un clou.]

Cogner. Heurter, fraper une chose contre une autre. [Il lui a cogné la tête contre la muraille.]

Se cogner, v. r. Se heurter contre quelque chose. [Je me suis cogné la tête contre ce poteau.]

C O H.

COHE'RITIER, *s. m. Terme de pratique.* La personne qui est héritiere avec une autre. [Contraindre ses cohéritiers. *Patru, 1. plaidoté.*]

COHOBER, *v. n. Terme de Chimie.* Distiler plusieurs fois une même chose en remetant la liqueur distilée sur la matiere qui reste dans le fonds du vaisseau distillatoire & la distilant de nouveau. *Gla.*

COHORTE, *s.f. Terme de Milice Romaine.* Le mot de cohorte répond aujourdhui à ce que nous apelons Régiment d'Infanterie. Elle étoit composée de cinq à six cens hommes, & ces cinq ou six cens hommes étoient divisez en trois manipules, ou compagnies sous l'autorité d'un Tribun, qui étoit l'oficier qu'on nomme présentement Mestre de champ. *Abl.* Frontin.]

† * *Cohorte.* Ce mot pris burlesquement & figurément veut dire une troupe de monde. [Il brave des sergens la timide cohorte. *Depréaux, Satire.5.*]

COHUË, *s.f.* Criaillerie, cris de plusieurs personnes à la fois. [On lui a fait une cohuë dont il a été fort touché. *Sca.*]

C O I.

† COI, *coië, adj.* Le féminin ne se dit presque point & est bas. Tranquile, qui est en repos, qui ne fait point de bruit. [Cois & discrets on les voioit paroitre. *Boi.ep.* Il cerche des lieux sombres & cois. *Benserade, Rondeaux.*]

Coi, adv. En repos, sans faire de bruit. [Je leur commande de se tenir coi. *Abl. Luc. Tome.1.*]

COIFE, *s.f.* Ce mot en parlant généralement & en parlant de femme. C'est un morceau de tafetas rond, plissé par derriere, & ourlé tout autour dont les Dames & les bourgeoises se couvrent la tête, qu'elles tournent autour de leur visage & noüent un peu au dessous du menton. [Une belle coife de tafetas.]

Coife cornette. C'est une coife de toile d'ortie dont les Dames se servent la nuit, ou lorsqu'elles sont incommodées.

Coife de nuit. C'est une coife de toile qu'on met dans le bonnet de nuit

Coife de chapeau. Toile faite en forme de coife dont on garnit le chapeau.

* *Coife de ventre. Terme d'Anatomie.* C'est ce qui

couvre les boiaux, & qui ressemble à un filet de pêcheur.

Coifer, v.a. Acommoder les cheveux d'une femme, d'une certaine maniere sur la tête. [Les Demoiselles suivantes coifent leurs maitresses, coifer en moutonne, coifer en écheveau, coifer à la païsanne.]

† * *Coifer.* Donner un chapeau, ou une perruque qui soit propre à quelqu'un & qui lui donne un bon air. [Chulot est le chapelier de Paris qui coife le mieux. Voila une perruque qui coife bien.]

Se coifer, v.r. Ce mot se dit des femmes. Acommoder, & aranger de bonne grace ses cheveux sur sa tête. [Madame se coife elle même tous les matins. Se coifer de faux cheveux. *Mai.poe.*]

† * *Se coifer.* Se couvrir la tête. [Se coifer d'un froc. *Voi.poe.* C'est à dire, se faire Moine.]

† * *Se coifer.* S'amouracher d'une personne. [Elle est coifée de ce galand. *Benserade, rondeaux.*]

† * *Coifé, coifée, adj.* Heureux. [Il est né coifé, elle est neé coifée. *Benserade, Rondeaux.*]

* *Coifé, coifée, adj.* Ce mot se dit des chiens courans, lorsqu'ils sont bien avalez, & que les oreilles leur passent le nez de quatre bons doigts. [Un chien coifé. *Sal.*]

Coifeuse, *s. f.* Celle qui gagne sa vie à coifer & à montrer à coifer. [Une bonne coifeuse.]

Coifure, *s.f.* Maniere dont une femme est coifée avec tous les rubans & les ornemens qui acompagnent la tête. [Cette coifure-là vous sied bien. Une belle coifure.]

Coin, *Coing, s.m.* Fruit de cognassier, qui sent bon, qui est de couleur jaune, & qui est fort astringent.

Coin, *s. m.* Angle, côté, partie, endroit. Le coin de l'œil. Coin de rue. [Par tous les coins de l'univers le cigne Mantuan résonne. *Voi. poe.*]

Coin. Terme de Monnoie. Poinçon avec quoi on marque l'argent.

* *Coin.* Sorte, maniere, façon. [Vous savez à quel coin se marquent les bons vers. *Dépreaux, Satire 2.*]

Coin. Terme de Doreur sur tranche. Petit ornement autour des bouquets qui sont sur le dos des Livres reliez en veau. [Pousser les coins.]

Coin. Terme de Doreur sur tranche. Petit fer qui est figuré, qui a un manche de bois & qui sert à pousser les coins sur le dos des livres reliez en veau.

Coin. Terme de Perruquier. Cheveux atachez avec un ruban autour de la tête. Cheveux que quelques Dames se mettent au dessus des oreilles. [Elle a des coins. Porter des coins.]

Coins. Les dens d'un cheval, les plus proches de celles qu'on apelle crocs, où l'on connoit l'âge des chevaux.

Coin. Terme de Tailleur. Piece de bas de chausse, qui est en pointe & qui prend depuis la cheville du pié & s'étend jusques sous la plante des piez. [Atacher les coins d'un bas.]

Coin. Terme de Cordonnier. Petis morceaux de bois pour hausser le cou du pié des souliez, lorsqu'ils sont sur la forme.

Coin. Morceau de fer, ou de bois qui a une tête & un taillant & qui sert à fendre du bois.

Coine, *s.f.* La peau qui couvre le lard. La peau d'un cochon qui porte quelques doigts de lard; car d'un petit cochon de lait on dit la *peau* & non pas la *coine.*

Coion, *s.m.* Ce mot est vieux & bas, & en sa place on dit lâche, pagnote.

† *Coionnerie*, *s.f.* Ce mot se dit souvant, mais en burlesque & en conversation. Il signifie bassesse. Action de peu de cœur, sotises qu'on dit aux gens, pauvretez. [Il lui a dit mile coionneries. Faire des coionneries. Soufrir des coionneries.]

COL.

Col, *s.m.* Voiez *Cou.*

Colachon, *s. m.* Instrument de musique, fort commun en Italie, qui a deux ou trois cordes, qui est long de quatre ou cinq piez, & qui a la figure d'un luth, excepté qu'il a le manche bien-plus-long. *Mer.*

† Colas, *s.m.* Nom d'homme, qui signifie Nicolas, & qui ne se dit qu'en burlesque. [Colas est mort de maladie.] Le mot de *Colas* se prend dans les vers Satiriques pour quelque nom d'homme que ce soit.

Colateral, *colaterale, adj. Terme de Palais.* Qui n'est pas heritier en droite ligne. [Ainsi on dit, Il est en ligne colaterale].

Colateraux, s.m. Terme de pratique. Ce sont les oncles, les neveux & les cousins. Heritiers qui sont en ligne colaterale. [Ce sont des colateraux qui nous veulent aracher une aumône. *Patru, 3. plaidoié.*]

Colation, *s.f.* Léger soupé qu'on fait les jours de jeûne, où l'on s'abstient de viande, de beurre, & même de fromage. [Colation légére, succinte. Faire colation.]

Colation. Repas qu'on fait entre le diné, & le soupé. [Servir la colation à la Reine. Aporter la colation, donner la colation.]

Colationner, v.a. Faire colation. [Allons colationner. Je viens de colationner.]

Colationner, v. a. Terme de pratique. C'est conferer une copie avec l'original. [Colationner les pieces.]

Colationner. Terme de Relieur. Mettre les cahiers d'un livre selon l'ordre de l'alphabet. [Colationner un livre.]

Colchique, *s. f.* Fleur de couleur vineuse qui fleurit en Autonne.

Cole, *s. f.* Sorte de composition qui astreint & unit des choses qui étoient séparées. [Il y a diver-

diverses especes de coles; celle qu'on apelle cole forte, colè de poisson, cole de farine, cole de menuisier.]

† * *Cole. Terme fort bas*, qui signifie bourde, défaite frivole. [Il m'a donné d'une cole.]

Colé, colée. Voiez *plus bas.*

COLÉGE, *s. m.* Lieu établi pour enseigner aux jeunes gens la Pieté, le Grec & le Latin, & le plus-souvent même quelque sience, comme la Philosophie. [Un bon colege. Un colége borgne.]

Le Colége des Secrétaires du Roi. C'est la compagnie des Secrétaires du Roi. On dit aussi *le Colége des Cardinaux.*

Colégial, colégiale, adj. Ce mot se dit des Eglises où il y a des Chanoines qui ont pour chef un Abé, ou un Prieur. [Eglise colégiale. *Patru, 4. plaidoié.*]

COLÉGUE, *s. m.* Compagnon dans quelque charge publique; celui qui partage avec nous la peine qu'il y a à s'aquiter de quelque charge de Magistrature.

Coler, v. a. Faire tenir avec de la cole, joindre par le moien de la cole des choses séparees. [Coler du papier, coler du carton.]

Se coler, v. r. S'atacher par le moien de la cole. [Feuillet qui se cole.]

† * *Se coler.* Se mettre, se joindre si prés de quelque chose qu'il semble qu'on y soit comme ataché & comme colé. [Se coler contre une muraille. Il est toujours colé sur son sein qu'il adore. *Benserade, Rondeaux.*]

COLERA-MORBUS, *s. m.* Maladie violente où il se fait un épanchement de bile par haut & par bas. [Il est mort d'un *colera-morbus.*]

Colére, s. f. Désir de vangeance de laquelle nous croions pouvoir venir à bout, mais un désir triste & mélé de déplaisir dans la pensée que nous avons qu'on nous a méprisé & traité indignement, ou quelqu'un de ceux qui nous apartiennent. [Se mettre en colére contre quelqu'un. Apaiser sa colére. *Abl. Ar.* Notre colére ne peut durer contre ceux qui nous font des soumissions. L'amour est sans raison & la colére sans conseil.]

Colére, adj. Qui est sujet à se mettre en colére. [Esprit colére. Femme colére.]

COLET, *s. m.* Rabat. Le mot de *colet* ne semble pas si usité que celui de rabat. [Un colet bien fait.]

Colet de pourpoint. Partie du pourpoint qui est au dessus du corps de pourpoint & qui entoure le cou de la personne. [Un colet de pourpoint trop bas, trop haut.]

[*Prendre une personne au colet.* Saisir une personne au colet. *Abl.*]

[† * *Prêter le colet.* Essayer ses forces avec celles d'un autre. Voir si on a autant d'esprit, ou d'adresse qu'un autre. Il veut prêter le colet à tous ceux qui savent écrire. *Benserade, Rondeaux.*]

Colet de manteau. Petit morceau d'étofe quarré, ou rond qui est ataché au dessus du corps du manteau.

Colet de hote. Terme de Vanier. La partie la plus haute du dos de la hote.

Colet de forme de soulié. Termes de Formier. La partie de la forme qui répond immédiatement au talon.

Colet de tombereau. La partie du devant du tombereau qui s'éleve au dessus des gisans.

Colet de chandelier. Terme d'Orfévre. La partie du chandelier qui s'éléve sur le pié du chandelier.

Colet de poche, colet de violon. Termes de Lutier. C'est la partie de ces instrumens qui est au bout du manche, & qui est faite en crosse.

Colet. Terme de Chasseur. Corde qu'on tend pour atraper quelque béte, comme renard, lievre, lapin. [Prendre les bêtes au colet.]

Coleter, v. a. Jetter par terre, terrasser. [Cirus soutint l'ataque d'un ours, & l'aiant coleté tomba avec lui. *Abl. Ret. l. 1. c. 9.*]

Se coleter, v. r. Embrasser & tâcher de terrasser. [Ils se sont coletez, & gourmez un bon quart d'heure. *Scaron.*]

COLIER, *s. m.* Ce mot généralement parlant signifie tout ce qui entoure le cou.

Colier de perles. Fil de perles que les jeunes Dames portent au cou pour se parer & pour montrer en quelque sorte leurs biens, & leur qualité.

Colier d'ambre. Plusieurs grains d'ambres enfilez dans un fort petit ruban que les Dames portent au cou.

Colier de l'ordre. C'est la marque de quelque ordre de Chevalerie.

Colier de cheval. Morceau de cuir qui entoure le cou du cheval de harnois, qui est composé de deux atels, de bourre & d'un lit de paille.

COLIFICHÈT, *s. m.* Bagatelle, chose de rien. [Il est riche en colifichets.]

COLIGER, *v. a.* Ce mot est fort peu usité, & en sa place on dit recueillir, ou faire un recueil. [Il a coligé tout ce qu'il a trouvé de beau dans Plutarque, dites il a fait un recueil de tout ce qu'il a trouvé de beau. &c.]

COLIN, *s. m.* Petit Nicolas. [Colin est bien fait.]

Colin. Ce mot dans les épigrammes se prend pour Nicolas & pour quelque nom que ce soit. [Colin dit qu'il fait bouquer les ennemis de l'Eglise. *Mai. Poe.*]

Colin-maillard, s. m. Jeu où l'on jouë dans une chambre & où il y a une personne qui a les yeux bandez, & qui en cerche une autre pour la prendre, & la mettre en sa place. [Jouër à colin-maillard.]

COLINE, *s. f.* Petite hauteur. [Ils étoient retranchez sur une coline. *Abl.*]

† COLINTAMPON, *s. m.* Le son du tambour des Suisses.

COLIQUE, *s. f.* Douleur du gros boiau qui étant long & à plusieurs étages se charge de diverses matieres qui le blessent & le mordent par leur long séjour. *Deg.*

Colique. Petite coquille qui, à ce qu'on croit, gue-

guerit de la colique.

Colire, *s. m.* Médicament externe composé de sucs d'infusion, décoctions, eaux distilées & poudres propres aux maladies des yeux. [Mr. Godeau a fait le mot de colire féminin, mais mal, on dit un colire rafraichissant. *La Cham.*]

Colise'e, *s. m.* Amphitéâtre que Vespasien fit bâtir à Rome. [Un superbe colisée. *Mal.*]

Collateur, *s. m.* Celui qui a droit, & qui a le pouvoir de conferer un bénéfice vaquant. [Le Pape est le premier collateur.]

Collatif, collative, adj. Qui se cõfére. [Prieuré collatif.]

Collation, s. f. Le don qu'on fait d'un bénéfice vaquant, mais un don pur, gratuit, & dans les formes, acordé par celui qui en a le pouvoir à un Eclésiastique capable.

Collecte, *s. f. Terme d'Eglise.* Priere générale que l'Eglise fait pour les fidelles, qui est comme un abrégé de tout ce que l'Eglise demande à Dieu. Oraison courte que le Prêtre dit à la fin des heures canoniales. [Le Pape Gelase a composé la plu-part des collectes dominicales. Dire les collectes.]

Collecteur, s. m. Celui qui est éleu afin de lever pour le Roi la taille du lieu où il est habitüé. [Il y a dans tous les vilages taillables des collecteurs.]

Collectif, collective, adj. Terme de Grammaire. Il se dit des mots qui signifient une multitude de gens, ou de choses; comme les mots de *peuple*, & de *troupe* sont des termes *collectifs*.

Collection, s. f. Plusieurs choses qu'on a recueillies. Le mot de collection n'est guere en usage. On dit ordinairement en sa place *recueil*.

Colloquer, *v. a.* Placer. [Le Pape le colloqua entre les Dieux. *Voit. Poës.*]

Colofane, *colofone, s. m.* Réguliérement parlant il faudroit dire *colofone*, mais l'usage plus fort que les régles veut qu'on dise *colofane*. C'est une cole rougeâtre dont on frote le crin des archets des instruments de musique qu'on touche avec l'archet.

Colombe, *s. f.* Ce mot signifie femelle de pigeon. Pigeon, mais il ne se dit qu'en parlant de certaines choses graves, & comme consacrées par leur antiquité. [Exemples. Semiramis fut changée en colombe. *Benserade, Rondeaux.* Il en est de même des colombes qui nourrirent Jupiter comme un pigeonneau. *Dépreaux, Longin.* On compte que la sainte ampoule fut aportée par une colombe. *Mezerai, histoire de France.*]

Colombe. Terme de Tonnelier. Piece de bois quarrée, montée sur quatre piez au milieu de laquelle il y a un fer qui sert à joindre les fonds & à les raboter.

Colombier, s. m. Ce mot se trouve ainsi écrit dans Féiibien, mais l'usage veut qu'on dise & qu'on écrive *coulombier*. Voiez *Coulombier*.

Colombin, colombine, adj. Qui est d'une couleur qui tire sur la couleur de colombe.

[Fond colombin, fleur colombine. Laque colombine.]

Colonel, *s. m.* Celui qui a un Régiment d'infanterie. [Il est colonel d'un tel regiment.]

Colonel Général de l'infanterie. Oficier qui commande toute l'infanterie.

Colonel Général des chevaux-légers. L'oficier qui commande à tous les chevaux-légers.

Colonel, colonelle, adj. Qui est au Colonel, qui dépend du Colonel.

Lieutenant Colonel. C'est le Lieutenant du Colonel.

Compagnie colonelle. C'est la prémiere compagnie d'un Régiment.

Colonelle, s. f. Compagnie colonelle.

Colonie, *s. f.* Gens qu'on envoie en un païs pour le peupler. [Etablir une colonie. *Abl. Tac.* Planter des colonies. *Abl. Ar. l. 7. c. 10.*]

Colonne, *s. f.* Apui qui est ordinairement de pierre ou de marbre & qui est en figure cilindrique. C'est aussi une piece de bois qui se pôse à plomb, & qui soutient le faitage d'un bâtiment. [Poser une colonne.]

Colonne de table. Piece de bois tournée, ou torse qui aide à porter le dessus de la table.

Colonne de lit. C'est une piece de bois tournée haute d'environ 7 ou 8 piez qui pôse à terre, & qui aide à soutenir le fond du lit. [Les 4 colonnes du lit.]

* *Colonne de livre.* C'est une rangée de mots selon l'ordre de l'alphabet & separez par une raie tirée depuis le haut d'une page jusques au bas. [Les Dictionnaires se font par colonnes.]

* *Colonne.* Apuï. Soutien. [C'est une des colonnes de l'Eglise. *Maucroix, schisme l. 2.*]

Colonne. Termes de Guerre. Grande file, ou grand rang de troupes qui sont en marche. [Il fit marcher ses troupes sur deux colonnes.]

Coloque, *s. m.* Ce mot signifiant conference ne se dit guere qu'en céte phrase. [Le coloque de Poissi.]

†*Coloque.* Ce mot signifiant entretien qu'on a avec un particulier se dit en riant & dans le stile simple & burlesque. [Ils ont eu de lõgs coloques ensemble.]

Coloque. Ce mot signifiant dialogue ne se dit guere qu'en cette phrase. [Les coloques de Maturin Cordier. Les coloques d'Erasme.]

Coloquinte, *s. f.* Prononcez *Koloquinte.* Fruit de courge sauvage chaud & sec au troisiéme dégré, purgeant les humeurs grossieres & flegmatiques. *Dal.*

Colorer, *v. a* Donner de la couleur. [Le fiel colore les viandes aussitôt qu'elles sortent du ventricule.]

* *Colorer.* Excuser, couvrir de quelque prétexte. [Je ne sai pas ce qu'on peut dire pour colorer tant de violences. *Patru, plaidoié 5.*]

Coloré, colorée, adj. Qui a de la couleur. [Fruit bien coloré.]

* *Coloré, colorée.* Lumineux. [Corps coloré. Objets colorez.]

* *Coloré, colorée.* Aparent. [Titre coloré, preuve colorée.]

Colorier, *v. a. Terme de Peinture.* [Bien entendre le coloris.]

Coloris, s. m. Partie de Peinture par laquelle on don-

ne aux objets qu'on peint la couleur qui leur convient.

Coloriste, *f. m.* Peintre qui entend bien le coloris. [Un bon, un excellent coloriste.]

COLOSSE, *f. m.* Statuë qui est d'une grandeur fort considérable.

† *Colosse.* Qui est fort grand. [C'est un colosse que cet homme-là.]

COLPORTEUR, *f. m.* On apelle ainsi à Paris, celui qui vend les gazettes, les arrêts, les édits, les ordonnances & les declarations du Roi & les distribuë par la ville.

COLURES, *f. m. Terme de Géographie.* On apelle ainsi les deux grans cercles qui passent par les poles du monde l'un sur les points des Equinoxes, & l'autre sur les points des Solstices.

COM.

La premiere *M* de tous les mots de cette colonne se prononce comme une N, ainsi prononcez *comparaison*, de même que s'il étoit écrit *conparaison.*

COMBAT, *f. m.* Bataille de deux armées ennemies, ou de troupes ennemies. [Un combat sanglant, rude, cruël, furieux, opiniâtre. Se préparer au combat. *Abl. Ar. l. 1.* Présenter le combat à l'ennemi. *Abl. Ar.* Atirer l'ennemi au combat. *Abl. Ar.* Accepter le combat. *Abl. Luc.* Mener au combat. *Abl. Ar.* Donner combat à l'ennemi. *Abl.* Tenter la fortune du combat. *Vau. Quin. l. 3. c. 1.*]

Combat. Ce mot se dit aussi de deux ou de plusieurs personnes qui se batent à coups d'épée, de poing, de batons, &c. [Ainsi on dit le combat des Centaures, & des Lapites. Un combat de gladiateurs. Un combat d'homme à homme. Un combat à outrance.]

Cõbat sur l'eau. Course, ou joûte qu'on fait sur l'eau.

Combat. Ce mot se dit aussi des bêtes qui se batent, ou qu'on fait batre ensemble pour donner du divertissement. [Un combat de taureaux.]

* *Combat.* Dispute d'esprit ou d'amour. [Vous m'apellez au combat singulier d'amour, de vers & de prose jolie. *Voi. Poe.*]

[* C'est un combat de prose & de vers. *Mol. Cri.* Dans les combâs d'esprit fameux maître d'escrime. *Dépreaux, Satire 2.* Un combat amoureux.]

* *Combat.* Maux qu'on doit endurer, contre lesquels on doit s'éforcer. Efort pour détruire des passions. [Cruel, à quel combat faut il te preparer. *Racine, Iphigenie a. 4. f. 8.*]

Combatant. Participe, qui combat.

Combatant, *f. m.* Celui qui est armé, & qui se bat contre un autre. Celui qui se bat avec un autre. [Les combatans étoient cruëlement animez. *Abl.*]

† *Combatant.* Ce mot se dit plaisanment pour marquer des gens qui se batent à coups de poing. [On fut d'avis de jetter 2 ou 3. sceaux d'eau sur les combatans. *Abl. Ar. l. 1.*]

Combatre, *v. a.* *Je combas, j'ay combatu, je combatis, je combatrai.* Se batre contre l'ennemi pour le défaire, pour le tailler en pieces & pour gagner la victoire. [Combatre de pié ferme. *Abl. Ar.* Il n'y avoit point d'aparence de combatre une si puissante armée. *Abl. Ar. l. 1.* Combatre enseignes déployées, & plus rarement, combatre enseignes deploiées.

Combatre. Se batre avec quelqu'un, se batre contre quelqu'un. [Se batre corps à corps. Se batre main à main. *Abl.*]

* *Combatre.* Résister. Soufrir la violence. Soufrir quelque ataque du côté des sens & des passions. [Exemples. Outre les hommes nous avons encore le ciel à combatre. *Voi. l. 74.* Je pense que sa vertu a bien souvent combatu. *Voi. Poe.*]

* *Combatre.* Détruire, renverser, ruïner, anéantir, rendre nul. [Nos Péres ont défendu courageusement cette doctrine quand on a voulu la combatre. *Pas. l. x.* C'est une ingratitude de combatre les intentions de son bienfacteur. *Patru. 3. plaidoié.* Combatre l'amour de quelqu'un. *Racine, Iphigenie. a. 2. f. 7.*]

COMBIEN. Adverbe qui répond à la particule *tres, fort*, ou *beaucoup*, & qui sert souvent à exprimer quelque mouvement de l'ame. [On ne peut dire combien la misericorde de Dieu est grande. *Arn.*]

Combien. Adverbe dont on se sert pour interroger, & qui sert à demander qu'on ait à déterminer la quantité, le nombre, ou le tems. [Combien êtes-vous? Combien y a t-il?]

Combien de fois. Adverbe dont on se sert pour demander le nombre certain de quelque chose qui a été fait, dit, ou ouï. Il signifie aussi un nombre indéterminé, comme *beaucoup*, *plusieurs fois.* [Exemple. Combien de fois ont ils irrité Dieu dans le désert? *Port Roial.* Combien de fois lui avez vous ouï dire qu'il le tuëroit. *Le Mai.*]

Combien que. Conjonction hors d'usage. On dit en sa place *encore que, quoi que,* ou *bien que.*

COMBLE, *f. m. Terme d'Architecture.* Charpenterie qui fait le faîte d'un bâtiment & qui porte la tuile. [Un comble plat, un comble brisé.]

* *Comble.* Le plus-haut point de quelque chose. [Alexandre est mort au comble de sa gloire. *Abl. Ar. l. 7.*]

Comble. On se sert de ce mot sur les ports de Paris pour dire plusieurs cens de foin, ou de fagots élevez en hauteur sur un bateau. [Un comble de foin. Un comble de fagots.]

De fond en comble, *adv.* Depuis le fond jusques au comble. Entierement, tout à fait. [Ruïner de fond en comble.]

Combler, *v. a.* Remplir un lieu creux. [Combler un fossé.]

* *Combler.* Ce mot se prend en bonne & mauvaise part, mais le plus souvent en bonne. Il signifie donner, remplir, charger beaucoup. [Combler de benédictions & de loüanges. *Arn.* Combler de douleur. *Voi. Poe.* Combler de gloire. *Abl* Comblé d'un oprobre éternel. *Racine, Iphigenie. a. 1. f. 2.*]

COMBUSTIBLE, *adj.* Susceptible de feu. [Matiere combustible.]

Combustion, *f. f.* Desordre, trouble & guerre. [Tout le Roiaume étoit en combustion.]

CÔME, *f. m.* Nom d'homme. [Côme est glorieux & fat, parce qu'il est riche.]

COMEDIE, *s. f.* Poëme dramatique qui représente une action commune & plaisante, dont la fin est gaie, qui d'une maniere ingenieuse corrige les defaux des hommes, & divertit par la peinture naïve qu'il fait de leurs diferens caractêres. [La vieille Comédie, la moienne & la nouvelle. Aristophane, Plaute & Térence nous ont laissé des Comédies fort plaisantes & fort ingénieuses.]

Comédie. Ce mot généralement parlant & sans examiner les choses à la rigueur signifie en notre langue toute sorte de poëme dramatique, soit comédie, pastorale, ou tragédie. [Ainsi dans ce sens on dit aller à la comédie. J'ay joüé la comédie au piquet, & je l'ai gagnée. Païer la comédie à quelqu'un. Donner la comédie aux Dames. *Sca.*]

* *Comédie.* Divertissement plaisant qu'une personne donne à cause de ses manieres boufonnes, de ses folies ou de son humeur plaisanment bizarre. [Ce fut une seconde comédie que le chagrin de notre ami. *Mol. Cri. s. 5.*]

Comédien, s. m. Celui qui jouë un rôle sur le téâtre, & qui aide à représenter publiquement quelque piece dramatique afin de subsister. [Belle rose, Floridor, & Mont-fleuri étoient des Comédiens achevez.]

* *Comédien. Dissimulé, artificieux.* [Innocent dixieme pleuroit quand il vouloit & c'étoit un grand comédien. Tous les successeurs de Zenon & de Diogene ne sont que des comédiens. *Maucroix, homelies.*]

Comédienne, s. f. Femme ou fille qui pour subsister dans le monde jouë des roles de pieces de téâtre & aide à représenter publiquement toutes sortes de poëmes dramatiques. [Une bonne, une excellente comédienne.]

* *Comédienne.* Dissimulée, & qui jouë un personnage qu'elle n'est pas. [C'est une grande comédienne.]

COMETTE, *s. f.* Corps lumineux qu'on voit quelquefois paroitre entre les astres, sous diferente grandeur, & qui aproche de celle sous laquelle nous voions les planettes de Mars, de Jupiter, ou de Saturne. *Roh. Phi.* [Une comette cheveluë, comette qui darde ses raions fort-loin.]

COMIQUE, *adj.* Qui est propre à être mis en comédie. Plaisant, qui fait rire. [Un sujet comique, un roman comique, une action comique. Cét homme a l'air comique.]

Comique, s. m. Le rôle le plus plaisant d'une comédie, d'une pastorale, ou autre piece comique. [Rossimon joue le comique des pieces qu'on représente à l'hotel de Guenegaud.]

Comique, s. m. Celui de la troupe des Comédiens qui jouë sur le téâtre les roles comiques & plaisans. [Feu Moliere joüoit le comique de toutes ses pieces.]

COMITE, *s. m.* L'oficier des galéres qui a soin de faire voguer la chiourme. [Un severe comite.]

COMMANDANT. Participe; celui qui commande.

Commandant, s. m. Celui qui commande dans une place & qui n'en est pas gouverneur. Capitaine, Oficier. [Un bon commandant.]

Commendataire, adj. Ce mot se dit de certains Abez, & veut dire qui n'est pas Religieux. [C'est un Abé commendataire.]

Commande, s. f. Ce mot se dit entre les artisans lorsqu'ils parlent des choses qu'on leur a commandées de faire. [C'est de la besogne de commande. On dit aussi, Colletet fait des vers de commande. &c.]

Commande. Ce mot se dit en parlant de certaines Abéïes dont l'Abé n'est point obligé de se faire Religieux. [C'est une Abéïe en commande.]

Commandement, s. m. Ordre. Chose commandée, chose ordonnée. [Faites moi la grace de m'honorer de vos commandemens & vous verrez combien je suis, &c.]

Commandement. Le pouvoir de conduire, mener & commander. [On lui a donné le commandement de l'armée. *Memoires de M. D. L. R. F.* Prendre le commandement de l'armée. *Abl.*]

Commandement. Terme de Pratique. Déclaration que fait un sergent à un particulier avec ordre de faire quelque chose préscrit dans l'exploit. [On lui a fait un commandement de païer.]

Commandement. Terme d'Eglise. Loix saintes que Dieu a données aux hommes. [Les dix commandemens de Dieu.]

Commander, v. a. Donner ses ordres, préscrire, ordonner. En ce sens le mot de *commander* a divers régimes. [Ceux qui ont commandé à tous les hommes n'ont pas eu un Empire de si belle étenduë. *Voi. l. 7.* On lui commanda cela absolûment. On commanda aux archers de s'avancer. *Abl. Ar.* On commanda le regiment des gardes pour ataquer la demi-lune.]

Commander. Etre chef, conduire. Le verbe *commander* dans ce sens régit toujours l'acusatif. [Mr. de Turenne commandoit l'armée d'Alemagne lorsqu'il fut tüé d'un coup de canon. Commander la garde de la tranchée. *Abl.*]

Commander. Ce mot se dit des places & des hauteurs. Il signifie *dominer*, & en ce sens il a divers régimes. [La montagne commandoit au chemin par où l'ennemi devoit passer. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.* Il gardoit les hauteurs qui commandoient à la riviere. *Abl Ret l. 4. c. 2.* Les montagnes voisines commandoient la plaine. *Relation des campagnes de Fribourg & de Rocroi, pag. 57.* Toute sa sureté dépend d'un château qui commande sur la vile. *Relation des campagnes de Rocroi, page 92.*]

Commanderie, s. f. Benéfice dont jouït un Chevalier de quelque ordre qu'il soit. [Avoir une bonne commanderie.]

Commandeur, s. m. Chevalier de quelque ordre que ce soit qui a une commanderie, le mot de *commandeur* se dit abusivement aussi des chevaliers du saint Esprit qui n'ont aucune commanderie.

COMME, *adv.* De même. [Darius portoit une ceinture d'or comme une femme. *Vau. Quin. l. 3.*]

† *Comme*

† *Comme quoi, adv.* Comment. [Comme quoi n'étes-vous pas persuadé. Dites plutôt comment n'étes-vous pas persuadé. *Vau. Rem.*]

COMMEMORATION, *s. f. Terme d'Eglise*, qui se dit encore quelquefois & en quelques phrases. Il signifie *memoire*. [On dit faire *commemoration* d'un tel Saint, ou plutôt, faire *memoire* d'un tel Saint.]

COMMENCEMENT, *s. m.* La prémiere partie de quelque chose. Tems qu'une chose commence, ou a commencé. Le moment qu'on entreprend de faire quelque chose. Principe. Fondement. [Au commencement tout aloit bien. *Abl.* On n'est encore qu'au commencement & néanmoins on se plaint. Il est venu au commencement du sermon. C'est le commencement de la piece. Les commencemens en toutes choses sont fâcheux & dificiles.]

Commencer, v. a. Ce verbe veut avoir un *à*, ou un *de* aprés lui. Il signifie se mettre à dire, ou à faire. N'y avoir pas longtems qu'on s'est mis à quelque chose. N'y avoir pas beaucoup qu'on est dans un certain état. Avoir deja. [Je commence d'avoir plus d'esperance de mon retour. *Voi. l. 37.* Il commence d'entrer dans l'âge de raison. *Abl.* Ils commencerent à batre la muraille avec le bélier. *Ablancourt.* Ils commencerent à perdre courage. *Vau.*]

COMMENSAUX, *s. m.* Oficiers domestiques de la maison du Roi & d'autres maisons roiales qui ont bouche à cour.

COMMENSURABLE, *adj.* Ce mot est un *terme de Géometrie*; où l'on dit qu'une grandeur est commensurable à une autre grandeur lors qu'elles sont entr'elles comme un nombre à un autre nombre, ou lors qu'elles peuvent toutes deux être mesurées par une troisiéme quantité. [Grandeur commensurable.] Voiez *la Géometrie de Port Roial*, & *les nouveaus Elemens de Géometrie du Pére Pardies.*

COMMENT? *adv.* De quelle sorte, de quelle maniere. On se sert de l'adverbe *comment*, quand on interroge; ou aprés le verbe demander. *Vau. Rem.* [Si vous demandez, comment il faut faire pour se sauver, il faut aimer Dieu & son prochain. *Arn.* comment parlez vous Monsieur l'insolent? *Sca.*]

Comment. On emploie aussi cet adverbe pour exprimer quelque mouvement de l'ame. [Exemple. Qui répondra pour le Pere Bari? Comment, dit le Pére, il est de notre compagnie. *Pas. l. 9.* Comment Diable à trente pas d'elle on brûle comme dans un four! *Voi. Poe.*]

COMMENTAIRE, *s. m.* Explication, interprétation de quelque chose de dificile. [Le commentaire de Servius sur Virgile est le meilleur de tous.]

Commentaires. Rélation, histoire écrite d'un stile simple & aisé, mais en ce sens le mot de commentaires est pluriel & est principalement consacré au livre que Jules César a écrit de ses guerres dans les Gaules. [Ainsi on dit, les commentaires de César sont bien écrits, & Ablancourt les a traduits éleganment en François.]

Commentateur, s. m. Celui qui explique & qui interprete ce qu'il y a de plus dificile dans un Auteur. [Lubin est un des meilleurs commentateurs de Juvenal.]

Commenter, v. a. Faire des commentaires sur quelque livre. [Commenter un livre. Commenter un Auteur.]

COMMERCE, *s. m.* Trafic de marchandise. [Le commerce ne va plus. Le commerce n'est plus bon. Entendre le commerce Savoir le commerce.]

* *Commerce.* Fréquentation, correspondance. [Je n'ai nul commerce avec lui, parce que c'est un mal-honnête-homme. *Abl.*]

* Entretenir un commerce d'impudicité avec une personne. *Maucroix, schisme, l. 1.*

* *Commerce.* Correspondance spirituëlle & honnête qu'on a avec quelque personne d'esprit sur les belles connoissances. Entretiens qu'on a par lettres avec quelqu'un. [Avoir commerce de lettres avec une personne. J'entre avec vous dans un heureux commerce de reputation & d'honneur.]

COMMÉRE, *s. f.* Celle qui tient notre enfant sur les fonds de Batême. Celle qui a tenu un enfant avec nous. [Avoir une jolie commére.]

† *C'est une bonne commére.* C'est à dire, une bonne gaillarde, une bonne éveillée & qui aime un peu à se réjouïr.

COMMETTRE, *v. a. Je commets, j'ai commis, je commettrai.* Emploier, donner charge, donner ordre. [C'est lui qui commet les Juges, c'est en son nom qu'ils prononcent. *Patru, 1. plaidoié.* On l'a commis pour avoir l'œil sur ce qui se passeroit.]

Commettre. Faire, tomber dans quelque faute. [Commettre un péché par ignorance. *Pas. l. 4.*]

* *Se commettre, v. r.* S'engager à une querelle avec quelqu'un de gaieté de cœur. [Ne vous commettez point avec cét homme là; il vous malmenera. *Abl.*]

COMMINATOIRE, *adj. Terme d'Eglise & de Palais.* Qui menace. [Peine comminatoire. Clause comminatoire.]

COMMIS, *commise, adj.* Emploié, fait. [Juge commis pour décider le diferent. Faute commise.]

Commis, s. m. Qui a une commission, un emploi, quelque sorte de charge qu'on donne & qu'on revoque quand il plaît à celui qui la donne. Celui qu'on a mis en sa place pour faire quelque commerce, ou quelque trafic. [Il est commis en chef. Il est commis principal. Commis aux aides C'est un commis au recouvrement. Il est commis de Monsieur un tel.]

Commissaire, s. m. Terme de Palais. Juge commis pour informer, interroger & examiner la personne criminelle, ce qu'il a fait & les choses dont on l'acuse. [Monsieur Fouquet ne fut pas plutôt à la Bastille qu'on lui donna des Commissaires.]

Commissaire. Terme de Pratique. Celui qui est établi pour avoir soin des choses qui sont saisies par ordre de Justice. [Etablir un commissaire dans une maison.]

Commissaire. Sorte de Juge de justice & de police qui informe des choses qui se font contre les réglemens, qui fait observer par les bourgeois, les ordonnances des Juges de police, met à l'amande, & va prendre dans la ville de Paris les prisonniers qu'il a ordre d'arreter.

Commissaire. Oficier commis à quelque emploi, où il ordonne, commande & éxecute ce qui regarde sa charge. [Ainsi on dit commissaire des vivres. Commissaire de l'artillerie, commissaire des guerres &c.]

Commissaire. Ce mot se dit parmi les Capucins & quelques autres Religieux. C'est celui qui est commis de la part du Pere général, ou Provincial pour régler les diferends qui naissent dans les Couvens parmi les Religieux.

COMMISSION, *s. f.* Pouvoir, puissance. [Avoir commission pour informer. Commission pour connoître d'une afaire.]

Commission. Emploi. [Donner une commission, faire obtenir une commission à quelqu'un.]

Commissionaire. s. m. Ce mot est masculin, mais si on parloit d une femme on le feroit féminin. Le commissionaire est celui qui debite par commission & sous le bon plaisir d'un ou de plusieurs particuliers.

COMMITTIMUS, *s. m.* Lettres roiaux que le Roi donne à ceux qui ont leurs causes commises aux requêtes du Palais.

COMMODE, *adj.* Propre, convenable. [Maison fort commode.]

* *Commode.* Aisé, doux, qui n'est point gênant. [Confesseur commode. Doctrine fort-commode. *Pas. l. 5.*]

Commodément, adv. Proprement, avec les commoditez qu'on peut souhaiter. Sans peine & sans que rien embarasse, ou incommode. [Etre logé tres-commodément. Nous vivons ensemble assez commodément.]

Commodité, s. f. Chose propre & commode pour quelqu'un. [C'est une commodité nécessaire dans un logis. J'ai trouvé une commodité pour faire un petit voiage.]

Commodité de bâtiment. C'est l'ordonnance, & la disposition des parties d'un bâtiment. [Maison qui n'a presque nulle commodité.]

Commoditez. Ce mot au pluriel signifie toutes les petites choses qu'il faut pour étre a son aise dans un ménage, comme vaisselle, baterie, &c. [Il n'a que faire de rien emprunter, il a chez lui toutes ses petites commoditez.]

COMMUER, *v. a. Terme de Palais.* [Commuër la peine. C'est changer la peine.]

COMMUN, *commune, adj.* Qui apartient à tous. Ordinaire à tous. [La mort est commune à tous les hommes. *Abl Ret, l 3.* Le Soleil est commun, l'air est commun à tout le monde.]

Commun, commune. Qui est en communauté, qui est entre deux, ou plusieurs personnes. Qui est particulier à quelques personnes. [Qui a t-il de commun entre vous & moi? *Port Roial.* Leur bien est commun.]

Commun, commune. Vulgaire, trivial. Qui n'a rien d'élevé, de particulier, de noble. [Esprit fort commun. Pensée tres-commune.]

Commun, commune. Qui n'est pas rare, qu'on trouve aisement, ordinaire. [Plante commune. Ce livre est commun.]

Commun, s. m. Peuple, multitude. [Ainsi on dit, les gens du commun.]

[* *C'est un homme du commun.* C'est à dire, qui n'a rien d'extraordinaire.]

Commun. Oficier subalterne. [La sale du commun]

En commun, adv. En communauté, en societé. [Tout étoit en commun parmi eux *Ablancourt, Min.*]

Communauté, s. f. Le corps des habitans de quelque bourg, de quelque vilage. [La communauté du vilage est obligée à cette dette.]

Communauté. Tout le corps des gens de quelque métier. [Une partie de l'amande est aplicable au Roi, & l'autre à la boîte de la communauté.]

Communauté. Le corps des Religieux. Le corps des Religieuses. [Dîner à la communauté. La communauté a dîné.]

Communauté de draps. Terme de Capucin. C'est la chambre où sont les habits.

Communauté de mariage. C'est ce qui est commun entre le mari & la femme. [Renoncer à la communauté. *Patru, plaidoié 9.* Accepter la communauté. *Le Mai.*]

Communauté de biens. Elle est composée de tout ce qui est mobiliaire du bien des mariez au tems de leur mariage, & de ce qu'ils aquierent ensemble à moins que par le contrat de mariage ce que chacun des mariez aura de mobiliaire n'ait été stipulé propre.

Communautier, s. m. Terme d'Augustin déchaussé. Celui qui a soin de faire les habits des Religieux.

Commune, s. f. Le corps des habitans d'un bourg ou d'un vilage. [Assembler les communes. Il fut tüe par la commune dans la province. *Maucroix Schisme l. 2. p. 304.*]

A la commune, adv. Communément, grossiérement, vulgairement. [Il philosophe à la commune. *Con Epi. l. 1.*]

Communément, adv. Ordinairement. [Cela se dit communément. On les trouve communément dans les rues. *Voi. l. 30.*]

COMMUNIANT, *participe.* Qui communie.

Communiant, s. m. Qui communie. [Dans la primitive Eglise le Diacre avertissoit les communians d'être Saints. *Eve.*]

COMMUNICATIF, *communicative, adj.* Qui se communique volontiers. [C'est un homme fort communicatif.]

Communication, s. f. Entretien. Familiarité. Commerce.

merce. [Avoir une communication étroite avec quelqu'un. *Abl.* Empêcher la communication d'une vile avec celles de son parti. *Abl.*]

Communication. Terme de Palais. Recit court que font les Avocats des parties à Messieurs les gens du Roi au parquet, de l'afaire qu'on doit plaider. La veuë des pieces de quelque sac de procés. [Je lui ai donné communication des pieces du sac.]

COMMUNIER, *v. n. & a.* Recevoir le corps de J. Chrit. Donner le corps de J. Chrit aux personnes qui se présentent à la table. [Il communie tous les Dimanches. On a communié aujourdhui deux cens personnes.]

Communion, s. f. C'est recevoir le corps de J. Chrit. [Faire sa prémiere communion.]

Communion. Droit de jouïr des biens spirituëls de l'Eglise. [Etre retranché de la communion des fidéles. *Eve.*]

COMMUNIQUER, *v. a.* Parler, conferer avec quelqu'un. [Ils ont long tems communiqué ensemble, mais je ne sai ce qu'ils ont resolu.]

Communiquer. Faire part, donner, faire voir. [En me racontant ton mal, tu me l'as communiqué. *Abl. Luc.* Communiquer sa sience. *Abl.* Il communiqua sa lettre à Sociate. *Abl. Ret. l 3. c. 1.*]

Communiquer. Terme de Palais. Raconter en peu de paroles à Messieurs les gens du Roi l'afaire qu'on doit plaider à l'audience. Faire voir à l'Avocat, ou au Procureur de la partie averse les pieces du sac. [Communiquer une affaire au parquet. On m'a communiqué deux pieces.]

Se communiquer, v. r. [Se communiquer à quelcun. C'est se découvrir à quelqu'un.]

COMMUTATION, *s. f. Terme de Palais.* C'est changement de peine. [Demander commutation de peine.]

COMPAGNE, *s. f.* Celle qui est souvant avec une autre fille ou femme, & qui est sa bonne amie. [C'est sa bonne, sa fidelle & son inséparable compagne.]

COMPAGNE'E, *s. f.* Ce mot signifie *compagnie*, mais il ne se dit pas. *Vau. Rem.*

COMPAGNIE, *s. f.* Une ou plusieurs personnes qui sont avec une autre, & qui l'acompagnent. Gens qui sont ensemble en un lieu pour se réjouir, ou pour quelque afaire. Humeur & entretien d'une personne en compagnie. [Exemples. Monsieur est en compagnie, on ne peut parler à lui. Faire compagnie à quelqu'un. *Sca.* Tenir compagnie à quelqu'un. *Sca. Rom.* C'est un homme qui voit compagnie. C'est un homme qui fréquente compagnie. C'est un homme qui reçoit compagnie chez lui. Il y a toujours chez lui fort-bonne compagnie. Etre de bonne compagnie, c'est à dire, *de belle & d'agréable humeur en compagnie.* Etre de mauvaise compagnie, c'est à dire, *être fâcheux, n'être pas agréable en compagnie.* Fausser compagnie. Voiez *fausser.*]

Compagnie. Personnes assemblées en corps [La Reine de Suede fit l'honneur à la compagnie de la venir visiter.]

Les compagnies souveraines du Roiaume. C'est à dire, tous les Parlemens.

Compagnie de soldats. Certain nombre d'hommes levez, enrôlez, armez pour le service du Prince & commandez par un Capitaine qui a d'autres Oficiers sous lui.

Compagnie de Cavalerie. Ce sont d'ordinaire cinquante maîtres. *Compagnie d'Infanterie.* Ce sont ordinairement cinquante fantassins, & quelquefois cent & davantage, comme dans le Regiment des gardes. [Une compagnie complette. Lever une compagnie. Faire une compagnie.]

Compagnie de perdrix. Plusieurs perdrix ensemble. [Faire partir une compagnie de perdrix.]

Compagnon, s. m. Celui qui nous fréquente, que nous fréquentons fort-souvant, & qui est notre ami. Celui qui acompagne quelqu'un, soit dans la guerre, en voiage, ou autrement. [C'est son fidéle compagnon, il est toujours avec lui. Ils ont été compagnons des victoires d'Alexandre. *Abl Ar.* Les Religieux ne vont pas ordinairement par la ville sans compagnons. Qui a compagnon a maître. *Sorte de proverbe*, pour dire *qu'on ne fait rien sans le communiquer*, parce qu'on est associé, ou lié de quelque maniere avec une personne.]

† *Compagnon.* Gaillard, qui aime à passer le tems & à se divertir. [Vous avez eté autrefois un bon compagnon. *Mol. Four. a. 1. s. 4.*]

† *Petit compagnon.* Homme de basse condition.

Compagnon. Celui qui a fait son aprentissage en quelque métier & qui n'y est pas encore passé maître. [Compagnon Imprimeur, compagnon taneur.] Voiez *garçon.*

Compagnon. Fleur rouge, ou blanche en forme de gros œillet.

COMPARABLE, *adj.* Qui peut être comparé, qui mérite d'être comparé avec une personne, ou avec quelque autre chose. Ils ne lui sont en rien comparables. *Abl. Ar. l. 1.*]

Comparaison, s. f. Le raport qu'on fait d'une personne, ou d'une chose avec quelque autre. Similitude. [Une comparaison belle, vive, touchante, ingénieuse, juste & sensible. La plaisante comparaison des choses du monde avec celles de la concience. *Pas. l. 5.*]

En comparaison, à comparaison. L'un & l'autre de ces mots se dit, & signifie au prix, à l'égal. [Les anciens héros ne sont rien en comparaison des héros modernes.]

Comparatif, s. m. Terme de Grammaire. Mot qui marque quelque comparaison, & qui augmente la signification en prenant la particule *plus* devant soi.

Comparer, v. a. Faire comparaison. [Comparer César avec Alexandre. Comparer les petites choses avec les grandes.]

COMPAROITRE, *v. n. Terme de Palais.* *Je compars, je comparus, j'ai comparu, je comparoitrai.* C'est venir devant le Juge pour rendre raison de quelque chose, pour demander, ou pour defendre, &c. [Comparoitre en personne.]

COMPARSE, *s. f. Terme de Tournoi.* C'est une entrée de quadrille dans la carriere. *Menetrier, traité des carrousels.*

COMPARTIMENT, *s. m.* Ce mot est commun à quelques arts. [*Compartiment de vitres.* Ce sont les embélissemens, les entrelas & les trais figurez des vitres. *Compartiment de jardin.* Ce sont les diverses pieces d'un parterre de jardin. *Compartiment de plat-fond.* Ce sont les diferens panneaux separez par des quadres ou autres ornemens.]

COMPARUTION, *s. f. Terme de Palais.* C'est la présence d'une personne assignée en un lieu, où se rend la justice, ou en un lieu auquel se font quelques actes de justice. [Prendre acte de sa comparution. *Le Mai.*]

COMPAS, *s. m.* Instrument de métal pour tracer des cercles.

Compas. Instrument avec quoi le joüallier mesure les pierres lorsqu'il les taille.

Compas. Ce avec quoi le cordonnier prend la mesure du pié de la personne à qui il fait des souliers.

* *Compas.* Ordre. Ajustement afecté. Proportion étudiée. [Il pese toutes ses paroles, & crache même avec compas. *Mai. Poe.* Son discours, ses gestes & ses pas sont tous mesurez au compas. *Gon. Epi. l. 2.* Tout son corps est fait par compas. *Voi. Poe.*]

Compasser, v. a. Mesurer avec le compas. [Compasser une chose. Compasser un livre. *Termes de Relieur.* C'est le mesurer avec le compas pour le bien rogner.]

Compasser. Ajuster, mettre bien & comme il faut quelque chose. [Compasser la méche.]

* *Compasser.* Régler. [Compasser son tems. *Talemant, Plutarque, t. 5.*]

COMPASSION, *s. f.* Afliction qu'on a pour un mal qui semble menacer quelqu'un de sa perte, ou du moins de le faire beaucoup soufrir, quoi qu'il ne merite nulement qu'un tel malheur lui arrive, à condition toutefois que celui qui a de la compassion se trouve en un tel état que lui-même apréhende qu'il ne lui en arrive autant, ou à quelqu'un des siens comme n'en etant pas trop éxent, ni bien éloigné *Cassandre, Rétorique d'Aristote.* [On a compassion des personnes qu'on connoit. Donner de la compassion. Exciter de la compassion. Atirer la compassion. Emouvoir à compassion. *Abl.*]

COMPATIBILITÉ, *s. f.* C'est pouvoir subsister, & pouvoir demeurer paisiblement ensemble. C'est pouvoir être joint dans les formes & selon les régles. [Ils n'ont ensemble aucune compatibilité d'humeurs. Il y a compatibilité de bénefices.]

Compatible adj. Qui peut bien subsister avec un autre. [Ofice compatible. Bénéfice compatible. Son humeur n'est pas compatible avec celle de son frére.]

COMPATIR, *v. n.* Etre touché de compassion. Etre afligé du mal qu'un autre souffre. [Compatir à la douleur de quelqu'un.]

Compâtir, v. n. Avoir de la compatibilité avec quelque personne, ou avec quelque chose. Pouvoir subsister & pouvoir être en bonne intelligence avec une personne. [Les fous ne peuvent compâtir ensemble. Cette vertu impitoiable ne peut compâtir avec votre générosité. *Voi. l. 22.*]

COMPATRIOTE, *s. m.* Qui est de même païs. [C'est son compatriote.]

COMPENSATION, *s. f.* Ce qu'on acorde pour être équivalent à quelque autre chose. Ce qu'on acorde à une personne pour égaler aucunement ce qu'il a perdu, ou qu'on lui a oté. [Faire une compensation. La compensation est tres-juste & on auroit tort de s'en plaindre.]

Compenser, v. a. Faire une compensation. [Compenser les dépens. *Termes de Palais.* Le service qu'ils avoient rendu n'étoit pas capable de compenser leur crime. *Voi. Vau. Quin. l. x. c. 1.*]

COMPÉRE, *s. m* Celui qui a tenu notre enfant sur les fonds de Batéme. Celui qui a tenu un enfant sur les fonds de Batême avec nous. [Ainsi, un homme dont j'aurai tenu l'enfant dira, *un tel est mon compére.* Une fille, ou une femme avec qui un garçon, ou un homme aura tenu un enfant dira, un tel est mon compere, j'ai un galand, un brave, un aimable, un charmant compere. *Tout va par compére & par commére.* Proverbe, pour dire tout se donne à la faveur, & à la recommendation des amis, ou des puissances.]

† *C'est un compére* C'est à dire, c'est un gaillard, un bon dégouté, un bon éveillé, un bon compagnon.

Compérage, s. m C'est étre compére. C'est tenir un enfant sur les fons avec quelque personne. C'est tenir sur les fons l'enfant de quelque personne. [Ce compérage lui tient au cœur. *Patru. plaidoié 5.*]

COMPÉTANCE, *s. f. Terme de Palais.* Puissance de juger & de connoître d'une afaire. [On a fait juger la compétance.]

Compétant, compétante, adj. Ce mot est ordinairement de pratique & veut dire convenable, légitime, propre pour l'afaire dont il s'agit. Capable de la décider. [Il est Juge compétant.]

† * *Compétant, compétante, adj.* Qui est capable de juger & de dire son sentiment de quelque sience, ou d'autre chose. [Mr. Patru est Juge compétant en matiere de langage.]

* *Compétanment.* Cét adverbe est un peu vieux, il signifie *sufisanment.* [Il y a compétanment dequoi. Il a du bien compétanment.]

Compétanment. Terme de Palais. C'est à dire, avec pouvoir de juger. [Il a été jugé compétanment.]

Compétiteur, s. m. Celui qui prétend aux mêmes honneurs, & aux mêmes dignitez que nous. [C'est un dangereux compétiteur.]

COMPILATEUR, *s. m.* Celui qui compile quelques Auteurs. [Du Chêne qui nous a donné cinq volumes de l'histoire de France, est un fameux compilateur.]

Compilation. s. f. Ramas & recueil de plusieurs choses qu'on a ramassées de quelques Auteurs. [Faire une compilation de plusieurs Auteurs.]

Compiler, v. a. Ramasser, recueillir de plusieurs Auteurs. [Escobar a compilé une Téologie morale. *Pas. l. 5.*]

Compisser, *v. a.* Tout ſoüiller de piſſat. Spermatiſer. [Elle compiſſe en voiant les poſtures de l'Aretin.]

Complaignant, *ſ. m. Terme de Palais,* Pour dire celui qui ſe plaint en juſtice. [Il eſt complaignant. *Patru, 1. plaidoié, page 9.*]

Se complaindre, v.r. Ce mot eſt vieux, & en ſa place, on dit ordinairement *ſe plaindre.*

Complainte, ſ.f. Ce mot ſe trouve dans nos vieux Poëtes, pour dire une élégie, mais on ne s'en ſert plus, on dit en ſa place, *plainte*, ou *élegie*; le mot de *complainte* ſignifie généralement toute ſorte de plainte, mais il eſt vieux, & on n'emploie plus que le mot de *plainte.*

Complaire v. n. C'eſt par reſpect, ou par civilité conformer ſa volonté aux ſentimens d'une perſonne afin de gagner ſes bonnes graces, ſon amitie, ou ſon afection. [Il tâche à complaire à ſa Maitreſſe.]

Complaiſance, ſ. f. Maniere complaiſante & condécendente aux volontez d'une perſonne pour en avoir l'amitié l'eſtime ou quelque faveur. [Une aveugle, une bâſſe, une lâche complaiſance. Avoir une complaiſance honnête pour tout le monde. *Abl.*]

Complaiſant, complaiſante, adj. Qui a de la complaiſance. [Un galant homme doit être complaiſant aux Dames. Il a l'humeur du monde la plus-complaiſante.]

Complaiſanment. Cét adverbe ſignifie *avec complaiſance*, mais il n'eſt pas fort uſité.

Complet, *complette, adj.* Ce mot ſe dit en bonne & en mauvaiſe part, mais le plus-ſouvent en bonne. Il ſignifie achevé, parfait, ce qui eſt néceſſaire pour acomplir & pour achever une choſe. [On voit bien tant elle eſt complette que c'eſt le Diable qui l'a faite. *Voi. Poe.* C'eſt un fou complet. *Benſerade, Rondeaux, page 201.* Armes complettes. *Abl Ar. l 1.*]

Complexion, *ſ. f.* Temperament. [Complexion froide, chaude, foible, robuſte, vigoureuſe. Etre d'une bonne complexion.]

Complication, *ſ. f. Mot de Chirurgie & de Médecine.* Maladies compliquées. [Il y a complication de maladie.]

Complies, *ſ. f.* Une des ſept heures canoniales. [Mes Compliës ſont dites.]

Complice, *adj.* Qui a part au crime d'un autre. [Etre complice de la mort de quelqu'un. *Abl. ar. l.1.c.9.* Si on trouve qu'elle ſoit complice on la condannera à la mort.]

Complîment, *ſ. m. Honnêteté* de paroles qu'on dit à une perſonne qu'on honore, ou qu'on feint d'honorer. [Il lui a fait un compliment fort galand Acabler de complimens. *Sca.* Il ment auſſi ſerré qu'un compliment, ou qu'une oraiſon funebre.]

Compliment. Harangue courte & pleine de cajolerie qu'on fait à quelque Grand, à quelque perſonne conſidérable, ou à d'honnêtes gens aſſemblez en corps. [Faire compliment au Roi ſur la priſe de Maſtric. Il a fait de fort bonne grace ſon compliment à l'Academie.]

Complimenter, v. a. Faire des complimens à quelqu'un [Il l'a fort complimenté ſur ſon bon air.]

Complimenteur, ſ. m. Celui qui fait force complimens. [C'eſt un grand complimenteur.]

Complimenteuſe. ſ. f. Celle qui fait toujours des complimens aux gens. [C'eſt une grande complimenteuſe. Elle aſſaſſine les gens à force de complimens.]

Compliqué, *compliquée, adj. Terme de Médecin & de Chirurgien.* Il ſe dit des Maladies. On appelle maladies compliquées, les maladies qui incommodent pareillement differentes parties qui conſpirent pour les mêmes actions, comme la pleuréſie & l'aſme ſont maladies compliquées, car l'aſme occupe les poûmons & la pleureſie la pleure qui avec le poûmon aide à la reſpiration.

Complot *ſ. m.* Deſſein noir & malin qu'on a imaginé afin de nuire à une perſonne, de la perdre, de la detruire, ou de la ruïner. [Un funeſte, un déteſtable, un noir complot. Les complots des méchans ſont évanouïs, ſont diſſipez, ſont allez en fumée, ſont étoufez. Faire des complots contre quelqu'un. *Racine, Iphigenie a.4. ſ.1.*]

Comploter, v. a. Faire un complot, machiner quelque choſe. Reſoudre un deſſein noir & malin pour nuire à quelque perſonne, ou à pluſieurs. [Ils ont comploté ſa ruïne. *Abl*]

Componction. *Terme de Dévotion.* Regret, douleur de ſes péchez. [Se préparer à la confeſſion par une véritable componction. *Port Roial.*]

Comporter, *v.a.* Convenir. Ce mot de *comporter* ſe dit en ce ſens, mais il ne s'écrit pas. [Ce ſont des plaiſirs que comporte la jeuneſſe. Notre langue ne comporte pas un ſtile ſi coupé. *Nouvelles remarques.*]

Se comporter, v. r. Se conduire bien, ou mal en quelque choſe. [Il s'eſt bien comporté en cette afaire. Il s'eſt comporté en mal honnête homme à mon égard.]

Composer, *v. a.* Mettre pluſieurs choſes enſemble afin d'en faire une. [Compoſer une médecine.]

Compoſer. Faire une partie du tout. [Le corps des fideles compoſe la multitude des Saints. *Maucroix Schiſme.*]

Compoſer. Faire des ouvrages d'eſprit ſoit en vers, ou en proſe. [C'eſt un homme qui compoſe, & qui a deſſein de ſe faire relier en veau.]

Compoſer. Terme d'Imprimerie. Mettre une rangée de lettres ſur le *Compoſteur* pour en faire des lignes, des pages, & enſuite des formes. [Compoſer un mot, une ligne, une page.]

Compoſer. Terme de Guerre. Qui ſe dit des places aſſiégées & qui ſe veulent rendre. Il ſignifie convenir avec les aſſiégeans de certaines choſes moiennant quoi on ſe rendra. [La ville compoſe, & on eſpére qu'on y entrera demain.]

* *Compoſer.* Convenir avec quelqu'un ſur quelque choſe. [Compoſer avec ſes créanciers.]

* *Se compoſer, v. r.* Prendre un certain air grave, modeſte

deste & honnête, se mettre en une posture qui soit propre & agréable. [Elle se compose sitôt qu'elle aperçoit des gens qu'elle ne connoit pas.]

Composé, composée, adj. Fait de plusieurs choses, fait, qui contient plusieurs personnes, ou plusieurs choses. [Le remede est composé. Sa piece est composée. Son infanterie étoit composée de deux cens mile hommes. *Vau. Quin. l. 3.*]

Composé. Grave & modeste. [Elle a l'air composé.]

Composé, s. m. Ce mot signifie tout ce qui est composé. Il se dit aussi des belles & des jolies Dames qui ont force choses agréables. [On dit d'une belle, c'est un composé de roses & de lis.]

Compositeur, s. m. Celui qui dans une Imprimerie compose & range les lettres sur le Compositeur pour en faire des lignes.

Compositeur de musique de la chambre du Roi. Le Musicien qui compose la musique pour la chambre du Roi.

Composite, s. m. Terme d'Architecture. Un des cinq ordres de l'Architecture.

Composition, s. f. Mélange de plusieurs choses qui n'en font qu'une. [La composition est faite.]

Composition, s. f. Ouvrage d'esprit qu'on a composé. Piece de musique qu'on a composée.

Composition. Une des parties de la peinture qui consiste à éxécuter le dessein qu'on s'est formé.

Composition. Terme de Guerre. Acord des assiégez pour se rendre à de certaines conditions aux assiégeans. [Faire bonne composition. Demander composition. Se rendre à composition. Donner composition. Prendre une place par composition, recevoir à composition. *Abl. ar. l. 1, 2, &c.*]

**Composition.* Convention, acord, paix. [On seroit de dificile composition si on n'étoit contant des maximes de nos Péres. *Pas. l. 6.* Entrer en composition. *Pas. l. 4.*]

Composteur, s. m. Terme d'Imprimeur. Petit instrument de fer avec des rebords sur lequel dans les Imprimeries de Paris on ne met qu'une ligne. [Ranger les lettres sur le composteur pour en composer des mots.]

COMPOTE, *s. f.* Poires, ou pommes qu'on coupe par moitié & qu'on fait cuire doucement avec du sucre. [Une compote bien faite.]

† * *Compote.* Ce mot est figuré, & burlesque. [Exemples. † * Il me prend des tentations d'acommoder son visage a la compote. *Mol.* C'est à dire, de lui donner force coups de poings sur le visage & de le rendre mou comme une compote de poires ou de pommes. Dans ce même sens on dit, *Il lui a mis la tête à la compote*, c'est à dire il lui a rendu la tête mole à force de coups.]

COMPREHENSIBLE, *adj.* Qui peut être compris. [Cela n'est pas compréhensible. Chose compréhensible.]

Comprendre, v. a. Concevoir, pénétrer. [Tâcher à comprendre une difficulté. C'est un procédé que je ne puis assez comprendre. *Sca.*]

Comprendre. Contenir, renfermer, embrasser. [Cela comprend bien des choses.]

COMPRESSE, *s. f. Terme de Chirurgien.* Petit morceau de linge blanc plié, & acommodé comme il faut, qu'on met sur quelque plaie, ou autre pareil mal. [Faire une compresse, apréter une compresse.]

COMPROMETTRE, *v. a.* Convenir d'arbitres pour en passer par leur jugement sous peine au contrevenant.

* *Se compromettre, v. r.* Mettre en compromis son crédit, son honneur & ce qu'on a de cher & de considérable en se commettant & s'engageant à quelque querelle avec une personne. [Il ne faut pas qu'un honnête homme se compromette avec des coquins.]

Compromis, s. m. Terme de Pratique. Acte par lequel on convient de part & d'autre de faire quelque chose sous peine à celui qui contrevient au traité. [Faire un compromis.]

* *Compromis.* Ce mot se prend figurément & est beau. [Mettre en compromis toutes ses afaires. *Vau. Quin. l. 4. C'est à dire, Mettre en balance le succés de ses afaires.* Alexandre ne pouvoit soufrir qu'il y eût une nation qui lui mit en compromis le titre d'invincible. *Vau. Quin. l. 6. C'est à dire qui lui contestât, qui lui mit en balance le titre d'invincible*]

COMPTABLE, ou *comtable, adj.* On écrit ce mot sans *p*, ou avec un *p*, mais le *p*, ne se prononce point. De bons auteurs écrivent même le mot de *comtable* avec une *n*. Le comptable est celui qui doit compter devant quelqu'un, qui doit rendre ses comptes de quelque chose qu'il a eu en maniment, ou dont il a joui. [Il est comptable de cinquante mile livres.]

Comptable, s. m. Celui qui doit compter & rendre compte de quelque administration de quelque argent. [C'est l'un des comptables.]

Comptant, comtant. Ce mot se dit entre gens qui trafiquent, qui vendent & achetent. Il est indéclinable, & signifie argent bas, argent à la main, en comptant l'argent au même tems qu'on donne la marchandise. [Vendre vingt pistoles comptant. *Pas. l. 18. Avoir du comptant. La Fontaine, fables. l. 1.* C'est à dire, avoir de l'argent comptant.]

Compte, comte, s. m. Prononcez *conte.* C'est une supputation qu'on a faite de plusieurs sommes, ou choses particulieres. [Faire un compte rond. Le compte se trouve, le compte est bon, le compte est juste. *C'est un homme de fort-bon compte.* C'est à dire, que c'est un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicane point, sur des riens. *Les bons comptes font les bons amis.* Prov. *Du méchant compte on revient au bon.* Prov.

Compte. Le caier qui contient la recette, ou la mise. [Dresser son compte. Présenter son compte. Débatre un compte. Examiner un compte.]

Compte. Raison de l'administration de quelque bien, pieces justificatives de notre conduite à l'égard d'une chose, ou d'un bien, dont on a eu la direction. [Le tuteur rend compte à son mineur. Tenir compte d'une chose à quelqu'un.]

Compte. Raison, raport, recit [Vous me rendrez compte de tout ce qui se fera.]

† * *Compte.* Ce mot entre dans quelques phrases proverbiales. [Exemple. *Manger à bon compte.* C'est à dire manger sans se mettre en peine de rien, sans se soucier de ce qui arrivera, ou de ce qui peut arriver. *Il en a pour son compte.* C'est à dire, il est atrapé, il est pris, il est trompé, c'est fait de lui. *Je prens cela sur mon compte.* C'est à dire, je suis garend de cela, je m'en charge. *Je ne prens rien sur mon compte de tout ce qui se dit de desobligeant. Mol.*]

* *Compte.* Contentement, satisfaction, prétension, dessein. [Si vous ne trouvez votre compte d'un coté, vous vous jettez de l'autre. *Pas l.5.* Je n'ai pas eu de peine à renoncer au grand monde, & à trouver mon compte dans la retraite.]

COMTE, *s.m.* Ce mot sous les derniers Empereurs Romains étoit un titre d'honneur, & on apeloit de ce nom de *Comte* ceux qui les suivoient; mais sous les Rois de France de la prémiere race, le *Comte* étoit un Bailli. Ensuite & du tems de Charles le simple que la France fut troublée, ces *Comtes* se firent Seigneurs absolus de leurs terres & de leurs viles. Le mot de *Comte* se prend aujourdhui pour un Seigneur qui est sujet du Roi, & qui a une terre erigée en Comté.

Comte du palais, ou *Comte Palatin.* C'étoit du tems de nos prémiers Rois un Seigneur qui connoissoit des diferens des particuliers, à moins que ce ne fût une afaire de grande importance & qu'il ne fût obligé de raporter la chose devant le Roi, qui alors la décidoit sur le champ, & en présence des parties. Voiez *Pitou, coutume de Troies & des Comtes Palatins.*

Comté. Terre qui reléve du Comte. Le mot de *Comté* est masculin & féminin; mais il semble aujourdhui qu'on le fait plus souvent féminin que de l'autre genre. [Le conseil souverain de la Comté de Roussillon s'éforce d'anéantir la milice des enrolez. *Patru, 1. plaidoié.* L'Espagne a bien des Roiaumes qui ne sont pas si riches, ni si peuplez que cette Comté. *Patru, plaidoié, 7.* Le Roi lui donna la Comté d'Essex. *Maucroix Schisme d'Angleterre, l.1.*]

Comté. Ce mot en parlant d'une des parties de la Bourgogne, où sont les viles de Besançon & de Dole, est toujours féminin. [Ainsi on dit la Franche Comté est ruinée, la Franche Comté a été prise en cinq, ou six semaines.]

Comter, compter, v. a. On écrit *comter* ou *compter*, mais on prononce *conter.* Il signifie nombrer, suputer, calculer. [Compter une somme *Compter les morceaux*, cela se dit d'un avare qui traite & qui regarde les gens qui sont à sa table avec un je ne sai quel air morne, qui marque qu'il est fâché de voir qu'on mange bien.]

Compter, estimer. [Vous devriez compter pour quelque chose la violence que je me fais. *Pas. l. 8.* Ceux qui se donnent la mort ne la comptent pas pour si peu de chose. *M. de la Roche Foucaut*]

* *Compter*, Faire fonds sur quelque chose, sur quelqu'un. [Il faut toujours compter sur sa vertu & jamais sur sa noblesse. *Benserade, Rondeaux.*]

Comtoir, comptoir, s. m. Table en forme de cofre, où le marchand met l'argent qu'il reçoit chaque jour du debit qu'il fait de sa marchandise. [Un grand comptoir.]

COMPULSER, *v. a. Terme de Palais.* Se faire montrer quelque piece qui est chez un notaire, ou autre personne publique. [Compulser un contrat.]

Compulsoire, s.m. Terme de Palais. Acte par lequel le Juge donne permission de compulser les pieces qui sont chez un notaire, ou autre personne publique.

CON.

CON, *s. m.* Cunnus.

CONCASSER, *v. a.* Casser quelque chose à moitié, ou environ. [Concasser des noix, concasser des amandes.]

CONCAVE, *adj.* Qui est creux. [Miroir concave. Lunette concave.]

Concavité, s. f. Creux. Profondeur. Le dedans d'une Sphere. [La concavité d'une sphere, la concavité d'une voute.]

Concentrique, adj. Terme de Geometrie, & d'Astronomie. Ce mot se dit des cercles & des spheres qui ont un même centre. [Cercles concentriques. Spheres ou globes concentriques.]

CONCEPTION, *s. f.* Le tems & le moment que la semence du male & de la femelle se joignent pour former le *Fétus.*

Conception. Une des Fêtes que l'Eglise célébre en mémoire de la conception de la Vierge. [L'immaculée conception de la Mére du Sauveur. *Arn.*]

Conception. Terme d'Imager. Taille-douce qui represente le mistere de la conception.

* *Conception.* C'est la simple idée qu'on a des choses, laquelle n'enferme ni négation, ni afirmation.

* *Conception.* Esprit, intelligence, imagination. [Avoir la conception un peu dure.]

CONCERNER, *v. a.* C'est tout ce qui regarde, & qui touche les interêts d'une personne, d'un état, d'un corps. C'est tout ce qui regarde de quelque sorte que ce soit, une personne, un état, une communauté, &c. [On ne doit point négliger ce qui concerne le Salut. *Arn.* La liberté publique concerne tout le monde.]

CONCERT, *s. m.* Harmonie de voix & d'instrumens de Musique. Harmonie de voix. Harmonie d'instrumens de musique. [Un Charmant concert de luths, un concert de tuorbes.]

* *Le plaisant concert des oiseaux.* C'est le chant de plusieurs petis oiseaux qui chantent agréablement.

Concert. Lieu où l'on fait concert. [Aller au concert.]

* Con-

* *Concert.* Résolution qu'on a prise d'un commun acord avec une, ou plusieurs personnes afin de faire quelque chose. Intelligence qu'on a avec quelqu'un pour éxécuter un dessein. [Faire une chose de concert. Agir de concert.]

Concerter, v. n. Faire concert. [On concerte aujourdhui chez Monsieur un tel. Nous concerterons demain.]

* *Concerter, v. a.* Resoudre d'un commun acord avec une, ou plusieurs personnes quelque dessein. Voir, examiner avec quelqu'un le moien de faire quelque chose. [Ils ont concerté cela ensemble. C'est un dessein bien concerté. C'est une entreprise mûrement concertée.]

CONCESSION, *s.f.* Permission. Privilege. [Tout cela n'est que par concession & privilége. *Patru, plaidoié 4.* Il prenoit la qualité de Roi par la concession du saint Siége. *Maucroix, schisme, l. 1.*]

Concession. Terme de Rétorique. Figure de Rétorique par laquelle on accorde quelque chose à son averse partie. [Concession faite bien à propos.]

CONCEVABLE, *adj.* Qui se peut concevoir. [Cela est concevable. La chose n'est pas concevable.]

Concevoir, v. a. Je conçoi, j'ai conçu, je conçus, je concevrai. Ce mot se dit en parlant de génération, & c'est lorsque la sémence du mâle & de la femelle s'unit pour former le fétus.

* *Concevoir.* Avoir une idée distincte de quelque chose. [Le corps est ce qu'on conçoit étendu en longueur, largeur & profondeur.]

* *Concevoir.* Comprendre, pénétrer par le moien des lumieres de l'esprit. [Concevoir les dificultez de l'Algébre.]

* *Concevoir.* Se former une idée de quelque chose. Se former un modéle ; se former quelque chose dans l'esprit & mettre sur le papier, & écrire l'idée qu'on s'est faite. [Concevoir le dessein d'une agréable Comédie. C'est une jalousie conçuë sur de fausses aparences. *Mol.* Il reçut des lettres de Darius, conçuës en des termes si superbes qu'il s'en ofença. *Vau. Quin. l. 4.* La permission étoit conçuë en ces termes *Maucroix, schisme, l. 2.*]

† CONCHIER, *v. a.* Remplir & souiller de merde. [Il a conchié toute la chambre.]

CONCIERGE, *s. m.* Celui qui a soin de quelque maison Seigneuriale, de quelque Château. [Un bon concierge.]

Concierge. Oficier de Comédiens qui a soin d'ouvrir & de fermer la porte.

Concierge. Geolier qui a soin de la garde de la porte de la prison.

Conciergerie, s. f. Prison qui est dans l'enclos du palais de Paris. [On l'a transferé du Châtelet à la Conciergerie pour être jugé en dernier ressort.]

CONCILE, *s. m.* Assemblée de plusieurs Eclésiastiques graves qui ont de la probité, de l'autorité & du savoir, qui sont choisis pour régler les afaires de l'Eglise, pour en réformer les abus, s'il s'y en trouve, & qui ont pour chef le Pape. [Un Concile Général ou Ecumenique, un Concile National, Provincial. Assembler un Concile, convoquer un Concile, tenir un Concile, &c.]

Concile. Lieu où sont assemblez les Péres du Concile. [Aller au Concile.]

CONCILIATION, *s. f.* Ce mot n'a pas un usage fort étendu. C'est l'acord & la conformité de quelques passages de l'Ecriture, ou des Péres. [La conciliation de tous les passages de la sainte Ecriture est dificile.]

Concilier, v. a. Ce mot a un usage qui est plus étendu. Il veut dire acorder, faire voir le raport & la conformité de quelques passages de l'Ecriture. [Concilier les passages de l'Ecriture qui semblent contraires.]

Se concilier. Ce mot se dit en terme de Rétorique. C'est gagner les Juges pour les obliger à écouter plus favorablement. [Se concilier la bienveillance des Juges, se concilier la bienveillance de son auditoire.]

CONCIS, *concise, adj.* Ce mot se dit ordinairement du stile & de la maniere de s'exprimer. Il signifie coupé, serré, court. [Le stile de d'Ablancour est net, vif & concis. Il est concis dans ses harangues & n'opine que du bonnet. *Mai. Poës.*]

CONCITOIEN, *s m.* Citoien d'une même vile. [Ils se représentoient la fortune de cét illustre personnage, leur concitoien. *Vau. Quin. l. 6. c. 9.*]

CONCLAVE, *s. m.* Lieu où se renferment les Cardinaux pour faire un Pape. [Aller au conclave. On est au conclave.]

Conclave. Tous les Cardinaux du Conclave. [Le conclave a fait Pape un tel Cardinal. &c.]

CONCLURRE, *v. a. Je conclus, j'ai conclu, je conclus, je conclurrai, que je concluë, que je conclusse, je conclurrois.* Terminer son discours en se renfermant en peu de paroles. Venir à la conclusion. Faire voir le but de son discours par une conclusion qui comprenne en fort peu de mots ce qu'on avoit à demander. [*Exemples.* L'Orateur doit conclurre son discours vivement & patétiquement. Je conclus à ce qu'il plaise à la Cour condanner la partie averse aux dépens, dommages & interests. *Le Mai.*]

Conclurre. Tirer une conclusion d'une chose qu'on a avancée. Inferer une chose d'une autre. [Il a fort mal conclu son argument. De toutes les fadaises qu'il nous a débitées je conclus que ce n'est qu'un fat.]

Conclurre. Se déterminer à quelque chose de particulier. Fixer son sentiment à quelque chose. Etre d'un avis qui tende directement à une chose. [Conclurre à la mort. *Abl.* Tous conclurrent à la question. *Vau. Quin. l. 6.* Vous voila atrapé, il conclut tout le contraire. *Pas. l. 7.*]

Conclurre. Arrêter, déterminer, fixer. [Ils ont conclu l'afaire. [Le traité fut conclu. *Ablancourt, Ar. Ret. l. 2. c. 2.* Conclurre un mariage. *Mr. de la Rochefoucaut.*]

Conclusion, s. f. C'est la fin d'un discours oratoire Fin de quelque ouvrage d'esprit. Fin de quelque afaire.

afaire [La conclusion d'un discours oratoire doit être courte, vive & ingénieuse. Faire la conclusion d'un Roman. La conclusion de l'afaire a été malheureuse.]

Conclusion. Terme de Logique. C'est la derniere proposition d'un silogisme, par laquelle on infere quelque chose de ce qu'on a avancé dans les propositions précédentes.

Conclusion. Terme d'école, de Philosophie, de Téologie, de Droit, de Médecine. Ce sont les sentimens du Professeur sur les matieres qu'il enseigne. [Il est bon de savoir les conclusions de son regent. Faire ses conclusions. *Pasf.l.5.*]

Conclusion. Terme de Palais. Le but de l'intention de la partie qui plaide. La demande que fait l'Avocat, ou le Procureur aux Juges en faveur de sa partie. [On lui a ajugé ses conclusions.]

Conclusion. Terme de Palais. L'avis de l'Avocat général ou de quelque autre Oficier de justice sur une afaire intentée. [Les conclusions de Mr. l'Avocat général ont été suivies. Mr. l'Avocat général a donné ses conclusions. Prendre des conclusions contre quelqu'un.]

CONCOCTION, *s.f.* Ce mot est peu usité & en sa place on dit *coction.*

CONCOMBRE, *coucombre, s.m.* Quelques uns disent *coucombre*, mais ceux qui parlent le mieux sont pour *concombre*. Messieurs de Port Roial, métode Latine, traité des genres, écrivent *concombre*. Le concombre est une sorte de fruit long, qui vient sur couche, qui est couvert d'une petite peau mince & déliée, qui est jaune quand il est mûr. [Le concombre est rafraichissant.]

Concombre. Sorte d'insecte marin qui a du raport au concombre de terre. *Rond.*

CONCOMITANCE, *s.f. Terme d'école de Téologie.* Il veut dire compagnie. [Le corps & le sang de J.Chrit sont dans le S. Sacrement, & le Pere & le Fils y sont aussi par concomitance.]

CONCORDANCE, *s.f. Mot de Grammaire.* Petit rudiment avec une sintaxe, dont on se sert encore quelquefois pour instruire les enfans qui commencent à aprendre le Latin. [Savoir ses concordances.]

Concordance. Ce mot se dit en parlant de la Bible. Livre contenant une table éxacte de tous les mots de l'Ecriture sainte, & qui renvoie au livre, au chapitre & au verset où est le mot qu'on cherche.

CONCORDAT, *s.m.* Traité de François prémier avec Léon dixiéme touchant les bénéfices.

Concorde, s.f. Conformité de volonté, union, paix & bonne intelligence de plusieurs personnes ensemble. [Vivre dans une grande concorde.]

CONCOURIR, *v.n.* Courir ensemble, ce mot ne se dit pas en ce sens.

Concourir. Terme de Philosophie Il se dit en parlant de Dieu & des causes secondes & signifie aider de son concours. [Dieu concourt aux actions des causes secondes.]

* *Concourir.* Aider à faire reüssir quelque personne, quelque chose. Favoriser de son crédit. [Tout concourt à son élévation.]

Concours, s.m. Foule de peuple, multitude de gens qui courent ensemble. [Il y avoit un grand concours de peuple.]

Concours. Terme de Philosophie. Secours que Dieu donne aux causes secondes afin de pouvoir agir.

CONCUBINAGE, *s.m.* Maniere de mariage illégitime. Etat d'un homme & d'une femme qui vivent ensemble & prennent des privautez de mari, & de femme sans être mariez. [Les Loix divines & humaines défendent le concubinage. Il vivoit dans un concubinage public avec sa maitresse. *Maucroix, Schisme, l.2.*]

Concubinaire, s.m. Ce mot se dit entre les Eclésiastiques. C'est celui qui a une concubine. [C'est un Concubinaire.]

Concubine, s.f. Celle qui sans être mariée avec un homme vit avec lui comme si elle étoit sa femme. [Une jolie concubine. Se défaire de sa concubine.]

CONCUPICENCE, *s.f.* Pente au mal. [La concupicence rebelle solicite l'ame au péché. *Pasf.l 4*]

Concupicible, adj. Terme de Philosophie vulgaire. [Apetit concupicible.]

CONCURENCE, *s.f.* Dispute d'esprit avec quelque Savant pour obtenir quelque chose d'honorable & de profitable. Sorte de brigue que deux personnes font l'une contre l'autre pour avoir à l'envi quelque honneur, quelque ofice, ou quelque charge. [Il n'y a nulle concurence entre eux.]

Concurent, s.m. Celui qui concourt pour avoir le même honneur, la même charge. [C'est un concurent qui est à craindre.]

CONCUSSION, *s.f.* Exaction & vol que fait un sujet contre l'ordre & l'intention de son Souverain. [Ils avoient désolé les familles par leurs concussions. *Vau.Quin.l.x.* Il a fait plusieurs concussions. Etre acusé de concussions. *Abl.*]

Concussionnaire, s.m. Celui qui est convaincu de concussions. [C'est un insigne concussionnaire.]

CONDANNABLE, *adj.* Prononcez *condânâble.* Qui mérite d'être condanné à quelque péine que ce soit. [Le Parlement trouva Madame de Brainvilliers condannable, & il la condanna à avoir la tête coupée, & à être brûlée ensuite.]

* *Condannable, adj.* Ce mot signifiant *blâmable* se dit des personnes & des choses. [Son procedé est condannable. Elle est condannable pour s'être trop emportée.]

Condannâtion, s.f. Prononcez *condanâtion.* Arrêt, ou sentence qui condanne une personne à quelque chose.

Condannâtion. Chose qui est la cause que l'on condanne. [Cela seul a fait sa condannâtion.]

Condannation. Acte par lequel on donne volontairement gain de cause. [Il a passé condannation là dessus.]

Condannation Aveu qu'on fait qu'on a tort, mais cét aveu se fait souvent en riant. [Ne parlons plus de cela, je passe là dessus condannation.]

Condanner, v. a. Prononcez *condâné. Terme de Palais.* C'eſt prononcer une ſentence ou un arrêt contre une perſonne, ſoit à l'égard de ſes biens, de ſon honneur, ou de ſa vie. [Le Préſidial à confirmé la ſentence de la Prevoté & l'a condanné aux dépens du procés. Le Marechal de Biron fut condanné par arrêt de la Cour à avoir la tête coupée. Condanner au fouet, & à la fleur de lis. Condanner à la mort & au feu.]

* *Condânner,* Avouër ſa faute. [Je l'avouë, j'ai failli, & je me condânne moi-même.]

* *Condanner.* Blâmer, déſaprouver, acuſer de quelque defaut. [Condannerai-je la fidélité de mon Médecin. *Vau. Quin. l. 3. c. 5.* Condanner la conduite d'une perſonne. *M. de la Rochefoucaut.*]

* *Condanner.* Ce mot ſe dit des portes & des fenêtres & veut dire les fermer tout à fait de ſorte qu'on n'en tire aucun uſage. [Condanner une porte, une fenêtre.]

Condécendance, *ſ. f.* Complaiſance pour autrui. [Si nous ſoufrons quelque relâche c'eſt plutôt par condécendance que par deſſein. *Paſ l 6.*]

Condécendre, v. n. Se conformer aux volontez d'autrui. S'acommoder par une honnête complaiſance aux ſentimens d'autrui. [Il faut condécendre aux volontez de ſes ſuperieurs. *Arn.*]

Condensation, *ſ. f. Terme de Philoſophie.* C'eſt lorſqu'un corps paroit ſous une plus-petite etenduë que celle qu'il avoit auparavant ſans qu'on ſe ſoit aperçu qu'on en ait rien oté.

Condenſer, v. a. Terme de Philoſophie. Ce mot ſe dit des corps & ſignifie paroître ſous une plus petite étenduë que celle qu'ils avoient auparavant, ſans qu'on ſe ſoit aperçu qu'on ait rien oté de l'étenduë qu'ils avoient auparavant.

Condition, *ſ f.* Choſe dont on convient de part & d'autre. Clauſe. Conventions qui ſe font de part & d'autre dans quelque traité. [Il traita avec ces conditions. *Abl. ar. l. 2.* Les conditions furent jurées de part & d'autre. *Abl. ret. l. 2. c. 2.* Faire ſes conditions bonnes. *Abl.*]

Condition. Choſe à obſerver afin qu'un écrit ſoit valable, & dans les formes; afin qu'une action ſoit de telle, ou de telle façon. [Il faut ſavoir les conditions qui ſont néceſſaires pour faire qu'une action ſoit volontaire. *Paſ. l. 4.*]

Condition. Ofre qu'on fait à quelqu'un pourvu qu'il s'engage à faire ce qu'on veut de lui. [J'acepte la condition qu'il m'a oferte. *Abl. Luc.*]

Condition. C'eſt être en une maiſon, où l'on rend ſervice en qualité de domeſtique, c'eſt être ataché au ſervice d'une perſonne en qualité de domeſtique. [Exemples. Il eſt en une tres-bonne condition. Chercher condition. Elle n'a pas encore trouvé condition. *Voi l. 17.* Sortir de condition & rentrer dans une autre.]

Condition. Profeſſion, état de vie. Etat où la fortune met une perſonne. [Ils ont conſidéré les vices auſquels on eſt le plus-porté dans toutes ſortes de conditions. *Paſ. l. 6.* Il n'y a pas une condition de gens où je ne trouve quelque ſujet de douter. *Voi. l. 25.* Je ſai que dans la félicité où vous étes il y aura quelques heures où vous vous ennuirez de la condition d'un banni. *Voi. l. 40.* Changer la condition des miſerables. *Voi. l. 22.*]

Condition, Qualité. Le mot de condition, en ce ſens, n'a point de pluriel & eſt moins uſité que celui de qualité. [C'eſt un homme de condition. C'eſt un fat de condition, on dit plutôt, *c'eſt un fat de qualité.*]

A condition que. C'eſt à dire, *à charge que.* [Il leur acorda leur demande à condition qu'ils reconnoitroient tenir le Roiaume du ſaint Siege.]

Conditionné, conditionnée, adj. Qui renferme quelque choſe de conditionnel. Qui eſt comme il faut. [Il prit une permiſſion conditionnée. *Maucroix, Schiſme l. 2.* C'eſt un livre fort bien conditionné.]

Conditionnel, conditionnelle, adj. Qui renferme quelque condition. [Propoſition conditionnelle.]

Conditionnellement, adv. Avec condition. [Cela eſt couché conditionnellement dans le contrat.]

Condoléance, *ſ. f.* Ce mot ſe dit encore quelquefois, & n'eſt pas ſi étrange que Vaugelas le croit. [On dit faire des complimens de condoléance. *c'eſt à dire*, faire un compliment à quelqu'un ſur ſa douleur, lui temoigner qu'on la partage.]

Se condouloir, v. r. Ce mot eſt hors d'uſage & en ſa place, on dit *s'afliger avec quelqu'un, faire compliment à quelqu'un ſur ſa douleur.*

Conducteur, *ſ. m.* Celui qui conduit quelque perſonne. Celui qui prend ſoin de dreſſer quelqu'un, de l'elever en honnête homme. [C'eſt ſon conducteur. * Il a été le conducteur de ſa jeuneſſe.]

Conduire, v. a. Je conduits, j'ai conduit, je conduiſis. mener. [Conduire un aveugle.]

* *Conduire.* Mener, faire aller. [On conduit les eaux par les aqueducs, par les tuiaux de poterie.]

* *Conduire.* Avoir la direction de quelque perſonne; l'inſtruire. Manier quelque afaire, lui donner le tour, avoir ſoin de faire reüſſir quelque entrepriſe. Avoir ſoin de la conſtruction de quelque ouvrage d'architecture, &c. [Exemples. Conduire un enfant durant ſa jeuneſſe. Bien conduire une entrepriſe, *Vau. Quin. l. 4* Il a heureuſement conduit l'afaire. *Abl.* Conduire un bâtiment. *Sau.* Conduire un ouvrage d'architecture.]

Se conduire, v. r. Aller ſans que perſonne nous conduiſe, nous aide à nous conduire. [Un aveugle qui ſe conduit fort bien lui-même avec ſon bâton,

* *Se conduire.* Se gouverner ſoi-même. [Il eſt trop jeune il n'a pas encore l'eſprit de ſe bien conduire.]

Conduit, ſ. m. Aquéduc. Endroit par où coule quelque choſe de liquide. Maniere de petit canal. [Un conduit ſouterrain. *Abl.* Le conduit de l'urine. Le conduit de la ſalive.]

Conduite, ſ. f. Direction, intendance, manîment de quelque choſe. Pouvoir de gouverner, & d'inſtruire quelque jeune homme. [Exemples. Avoir ſoin de la conduite des eaux des fontaines. Avoir la conduite d'un enfant de qualité. Confier la conduite de ſes enfans à un honnête homme.]

Conduite. Commandement & pouvoir de mener, de faire marcher, de conduire où l'on veut. [Il fit passer les coureurs sous la conduite d'Amintas. *Abl. ar. l.1.* On lui donna la conduite de l'aile gauche. *Abl.*]

Conduite. Maniere d'agir d'une personne. Son procedé, façons de faire. [Elle a une étrange conduite. On blâma fort sa conduite. *Abl.*]

CÔNE, *s.m. Terme de Géometrie.* Sorte de piramide ronde qui est en forme de pain de sucre. [C'est un cône.]

Conique, adj. Qui a la figure d'un cône. [Figure conique.]

CONE TABLE, *conétablie.* Voiez *Connétable.*

CONFECTION, *s.f. Terme d'Apoticaire.* Il y a de plusieurs sortes de confections, mais en général la confection est un electuaire. C'est à dire, un remede interne composé de plusieurs medicamens curieusement choisis. Voiez *Bauderon, l.1.*

La confection du chile. Terme de Medecine. Qui signifie que le chile se fait & s'élabore.

CONFE'DERE', *conféderée, adj.* Alié. [Peuple conféderé. Ville confederée.]

Conféderez. s.m. Les aliez. [Les conféderez furent taillez en pieces. *Abl.*]

Conféderation, s.f. Aliance. [Cette conféderation n'est faite que depuis notre traité. *Patru, plaidoié, 4.*]

CONFE'RENCE, *s.f.* Entretien qu'on a avec une, ou plusieurs personnes. Dispute de personnes savantes sur quelque matiere épineuse. Discours sur quelque doctrine. Etre en conference avec une personne. Entrer en conferance avec quelqu'un. Rompre la conferance. Faire des conferances. On a imprimé les conferances de l'Abé Bourdelot.

Conférer, v. a. Parler avec quelqu'un. Avoir conférance avec une, ou plusieurs personnes. [Aprés que les Généraux eurent conferé ensemble, il répondit. *Abl. ret l.3.c.1.*]

Conférer. Comparer. [Ce qui paroit beau & délicat dans la copie est froid & languissant lorsqu'il est conferé avec l'original. *Abl. Tac.*]

Conférer. Ce mot se dit des ordres & des bénéfices, & signifie donner. [Conférer les ordres à quelqu'un. *God.* On conféra des bénéfices & des dignitez Eclésiastiques à des imposteurs. *Maucroix, Schisme, l.2.*]

Confesse. Voiez plus-bas.

CONFESSER, *v.a.* Avoüer. [Il confessa qu'il pouvoit être défait à coups de pierre. *Vau. Quin. l 3.c.4.*]

Confesser. Terme d'Eglise. Entendre une personne en confession. Dire ses péchez à un Prêtre qui a droit de les entendre. [Il a confessé aujourdhui 10, ou 12. personnes. Confesser ses rechutes. *Pas. l.x.*]

Se confesser, v.r. Dire ses péchez à un Prêtre qui a pouvoir de les oüir & d'en absoudre. [Se confesser d'un péché à son confesseur ordinaire sans qu'il s'en aperçoive. *Pas. l.x.*]

† *Se confesser au Renard, prov.* C'est découvrir ses sentimens à une personne fourbe & adroite qui en fait son profit, & qui se sert de notre sincérité pour nous nuire.

Confesseur, s. m. Prêtre qui confesse. Prêtre qui a le pouvoir de confesser. [Un confesseur doux, commode, ordinaire. Avoir deux confesseurs, l'un pour les péchez veniels, & l'autre pour les péchez mortels. *Pas. l.x.*]

Confesseur, s.m. C'est celui qui nonobstant les prisons & les tourmens a confessé constamment le nom de J. Crist. On admet aujourd'hui deux sortes de Confesseurs, un *Confesseur Pontife* & un *Confesseur non Pontife.* Le Confesseur *Pontife* est un Saint qui a été Evêque. Le Confesseur *non Pontife* est celui qui est Saint, & qui durant sa vie a vécu fort saintement.

Confesse, s. f. Ce mot ne se dit pas seul, & signifie la déclaration qu'on fait de ses péchez à un Prêtre. [Elles sont toutes amoureuses, & ne vont point à confesse. *Voi. l. 40.*]

Contrit & confés. Termes d'Eglise, qui se trouvent dans quelques lettres du Pape, & qui veulent dire. Qui *est confessé* & repentant de ses péchez.

Confession, s. f. Aveu. [On tira cette confession de sa bouche. *Abl. ar. l.1.c 9.*]

Confession. Terme d'Eglise. Déclaration de ses péchez à un Prêtre qui a droit de les entendre & d'en absoudre. [Faire une confession générale. *Pas. l.x.* Entendre une personne en confession.]

Confessional, s. m. Maniere de chaise qui est de bois, qui est haute & couverte avec des acotoirs & une jalousie de chaque côté, contre laquelle le confesseur pose l'oreille pour oüir les péchez de la personne qui se confesse. [Un beau confessionnal. ô mon pere que ces maximes atireront de gens à vos confessionnaux. *Pas. l. x.*]

CONFIANCE, *s. f.* Espérance qu'on a soit en Dieu, ou à ses Saints. Espérãce qu'on a en une personne. Assurance qu'on a de la vertu, de la probité, de l'amitié & des bonnes qualitez d'une personne, ce qui fait qu'on se fie, & qu'on se repose aveuglément en elle. Assurance qu'on a en quelque chose qui peut nous secourir & nous aider. [*Exemples.* Mettre sa confiance en Dieu. *Port Roial, Pseaumes.* Elle a une entiere confiance en lui, donner des marques de sa confiance à quelqu'un. *M de la Rochefoucaut.* Marquer de la confiance pour quelqu'un. *Memoires de M. de L R.F.* Prendre confiance en une personne. Mettre sa confiance en ses richesses.]

CONFIDENCE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de bénéfices. La garde d'un bénéfice qui n'est pas à nous.

Confident, s.m. Celui à qui on confie ses secrets & pour qui on n'a rien de caché. [C'est son cher confident.]

Confidentiaire. Ce mot se dit en parlant de bénéfices. Celui qui garde un bénéfice pour un autre. [On n'a pas tranché le mot de *confidentiaire,* mais c'est en éfet ce qu'on vouloit dire. *Patru, plaidoié 14*]

Confidente, s. f. Celle à qui on découvre ses secrets. [Une fidele & aimable confidente.]

Confidenment, adv. En confiance. [Dire quelque chose confidenment. *Pas. l.1.*]

CONFIER, *v. a.* Mettre une chose qui nous est chere à la garde d'une personne. Mettre en dépôt entre les

les mains de quelqu'un. Commettre une chose à la discretion d'une personne. [Confier son bien à quelqu'un. Confier un secret à un ami.]

Se confier, v. r Faire fonds sur la bonne foi d'une personne, s'y reposer. S'assurer sur la probité & sur la bonne foi de quelqu'un, de sorte qu'on croie qu'il ne nous trompera pas. [Se confier à quelqu un.]

CONFINER, *v. n.* Ce mot se dit des Terres, Provinces, Roiaumes & autres choses qui ont des bornes, & il signifie avoir des bornes qui tiennent & aboutissent à quelque terre, ou à quelque contrée [La Champagne confine au Barrois.]

Confiner, v. a. Releguer, banir, envoier une ou plusieurs personnes demeurer dans de certains païs éloignez. [Vous me confinez parmi des bêtes sauvages qu'on ne peut aprivoiser. *Vau. Quin. l. 3. c. 1*

Se confiner, v. r. Se retirer en quelque lieu éloigné. [Il se va confiner aux lieux les plus cachez. *La Fontaine, Fables, l. 1.*]

Confins, s. m. Lieux qui font les bornes d'un païs, d'une contrée. [Il entra dans les confins de la Medie. *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*]

CONFIRE, *v. a. Je confi, tu confis, il confit, nous confisons, vous confisez, ils confisent. J'ai confit, je confis.* Acommoder quelques sortes de fruits avec du sucre, avec du miel & du sucre, ou avec du miel seulement. Acommoder de certain fruit avec du sel & du vinaigre. [Confire des cerises, des prunes, du verjus. Confire du pourpié au sel & au vinaigre; confire du concombre.]

Confire. Terme de Pelletier. C'est accommoder les peaux avec de l'eau, du sel, de la farine & autres sortes de choses. [Confire une peau.]

CONFIRMATION, *s. f.* Assurance. Assurance nouvelle de quelque chose, maniere de ratification qui rend encore plus certain qu'on n'étoit. [On atend par le premier courier, la confirmation de la nouvelle qu'on a déja euë de la défaite des ennemis. Pour la confirmation du traité on égorgea un bélier. *Abl. ret. l. 2 c. 2.*]

Confirmation. Terme d'Eglise. Sacrement qui nous communique le Saint Esprit. Sacrement dans lequel l'Evêque forme le signe de la croix sur le front de l'homme batisé pour l'afermir & le fortifier dans la foi. [Jesus-Chrit a institué le sacrement de confirmation.]

Confirmation. Terme de Rétorique. Endroit du discours où l'on prouve les parties de la division, & où l'on range les preuves dans un ordre capable de persuader.

Confirmer, v. a. Assurer de nouveau. Rendre plus-certain. E'tablir plus fortement & plus assurément. Rendre plus-ferme, plus constant. [Le courier a confirmé la nouvelle qui court de la mort de Monsieur de Turenne. Il a confirmé par son éxemple les régles de bien vivre qu'il nous a laissées. *Abl. Luc. Tom. 3.* On l'a confirmé de plus en plus dans les bons sentimens qu'il avoit pour elle. Confirmer quelqu'un dans la résolution qu'il a prise de bien vivre.]

Confirmer. Terme d'Eglise. Donner la confirmation. L'Evêque frape légérement avec la main la jouë de celui qu'il confirme pour lui aprendre qu'il doit être prêt à soufrir toutes sortes de disgraces pour Jesus-Chrit.

Se confirmer, v. r. Se rendre plus-certain, se rendre plus-assuré, plus ferme, plus-inébranlable. [La nouvelle se confirme tous les jours de la défaite des Suedois. * Se confirmer dans la foi. Se confirmer dans ses principes.]

CONFISCABLE, *adj* Qui peut etre confisqué. [Ses biens sont confiscables au Roi. *Maucroix, l. 1.*]

Confiscation, s. f. Terme de Palais Saisie qu'on fait de quelques biens au profit du Prince, ou de quelque Seigneur feodal. [Demander la confiscation d'un fief.]

CONFISEUR, *s m.* Celui qui fait des confitures. [Un bon confiseur]

CONFISQUER, *v. a. Terme de Palais.* Saisir & aquerir au profit du Prince, ou du Seigneur feodal. [Sous le Regne d'Edoüard le Parlement d'Angleterre confisqua toutes les richesses des Eglises au profit du Roi. *Maucroix, Schisme l. 2.*]

Confisqué, confisquée, adj. Saisi au profit du Roi ou du Seigneur. [Ses biens sont confisquez.]

† * *Confisqué, confisquée.* Ce mot se dit des personnes & veut dire qui n'a plus de santé, qui n'a plus de vigueur, ruïné, perdu. [C'est un homme confisqué.]

CONFIT, *s. m. Terme de Pelletier.* Sorte de cave où l'on met confire les peaux de mouton, d'agneau, & de lievre, &c.

† *Confit* en devotion, *adj.* Termes burlesques pour dire fort dévot.

Confitures, s. f. Assaisonnement de certains fruits qu'on fait cuire avec du sucre, ou avec du miel. Fruits qu'on assaisonne avec du sel & du vinaigre, ou avec du moût. [Ainsi on dit, confitures au sucre, confitures au miel, au moût, ou au sel & au vinaigre, confitures séches, ou liquides. Faire des confitures.]

Confiturier, s. m. Celui qui fait & vend des confitures.

CONFLIT. *s. m. Terme de Palais.* C'est lors qu'une action est intentée devant un Juge, & qu'un autre prétend que la connoissance lui en est deuë préferablement à tout autre Juge, Cette contestation entre deux juges s'apelle *conflit de juridiction.* [Voila un conflit de juridiction le juge ordinaire & la Capitainerie. *Patru, plaidoié, 1.*]

CONFLUANT, *s. m.* La jonction & le mélange de deux fleuves, ce qui se fait toutes les fois qu'un fleuve entre dans un autre. [Le confluant de deux rivieres. *Vau. Rem.*]

CONFONDRE, *v. a. Je confonds, j'ai confondu, je confondis, je confondrai.* Mêler ensemble, brouiller de telle sorte qu'on ne reconnoisse plus. [L'âge qui toute chose éface confond les titres, & les noms. *Voi. poe.*]

* *Confondre.* Troubler, mettre en desordre, étonner, surprendre tout à fait, jetter dans le trouble. [Toute notre joie est perduë, & notre raison confonduë. *Voi. poe.* Voila qui me confond. *Mol.*]

* *Confondre.* Donner de la confusion, faire de la honte à quelqu'un, convaincre fortement. [Confondre l'auteur de quelque bruit. *Racine, Iphigenie, a.3. s.4.*]

CONFORMATION, *s.f.* Constitution & proportion naturelle de la partie. [La conformation des parties du corps.]

Conformer, v. a. Rendre conforme. [La Loi du Seigneur conforme les ames à ses instructions salutaires. *Pas. l. 5.* Conformer ses interests aux volontez de quelqu'un. *M. de la Roche-Foucaut.*]

Se conformer, v. r. Se rendre conforme. [Se conformer aux volontez d'autrui.]

Conforme, adj. Qui a de la conformité, qui a du raport. [Doctrine conforme à celle des Péres.]

Conformément, adv. Selon l'ordre préscrit. Selon la volonté, selon ce qu'on désire. [Agir conformément aux ordres du Roi.]

Conformité, s.f. Raport, convenance. [Une conformité aparente. *Pas. l. 1.* Doctrine qui n'a nulle conformité avec celle de Décartes.]

CONFORT, *conforter.* Vieux mots au lieu desquels on dit *consolation, consoler.*

Confortatif, confortative, adj. Ce mot se dit en parlant de certains remedes, & signifie qui fortifie, qui donne de la vigueur. [Remede confortatif.]

CONFRAIRIE, ou *confrérie, s. f.* Gens qui ont une dévotion à quelque Saint, à quelque mistere ou à quelque autre chose que la Religion révere, & qui moiennant quelque peu de chose qu'ils donnent se font écrire sur le Registre où sont tous les noms des confréres. Ce regitre se garde à la paroisse, ou au lieu auquel on honore particulierement le Saint, ou la chose sainte. Et à de certains jours de l'année les confréres vont visiter ce lieu, ou cette paroisse, & y faire leurs dévotions. [Ainsi on dit, la confrairie de saint Laurent, la confrairie du Rosaire, la confrairie de la Passion. Etre de la confrairie du saint Sacrement.]

* † *Etre de la grande confrairie.* Ces mots se disent en riant pour marquer qu'un homme est au nombre des cocus, dont la troupe est fort nombreuse.

Confraire, confrére, s. m. Personne qui est d'une confrérie. [Un confraire fort dévot.]

† * *Confraire.* Celui qui est de même profession, celui qui est du même corps qu'un autre. [C'est mon confraire en Apollon. *Scaron.* Les Auteurs sont à présent mes confraires. *Moliere.*]

Confraire. Terme de Pére de l'Oratoire. C'est le Religieux de l'oratoire qui n'est pas Pére. [Ainsi on dit le confrére un tel est sorti : le confrere un tel est mort.]

CONFRONTATION, *s.f.* C'est lorsque le Juge présente les témoins de l'information à l'acusé pour leur faire lecture de leur déposition, & la soutenir en face à l'acusé.

Confronter, v. a. Conferer une chose avec une autre pour voir si elle est semblable, voir le raport qu'il y a entre la copie & l'original en les considerant l'un avec l'autre. [Confronter des écritures.]

Confronter. Terme de Palais. C'est lorsque le Juge présente à l'acusé les témoins qui l'ont chargé par leur déposition, dont il fait faire lecture par le gréfier afin qu'ils soutiennent à l'acusé ce qu'ils ont déposé contre lui, & que l'acusé de son côté leur reponde, demeure d'acord du fait, ou tâche à combatre la déposition. [Confronter des témoins. Confronter les témoins au criminel.]

CONFUS, *confuse, adj.* Qui n'est pas distinct, qui n'est pas net. [Miroir qui fait voir tout confus. Vision confuse.]

Confus, confuse, adj. Plein de trouble & de confusion. [Ils jetterent un cri confus & épouvantable. *Vau. Quin. l. 3. c. 10.*]

Confus, confuse, adj. Celui, ou celle à qui on a fait de la honte, qui a reçu de la confusion. [Il a été confus en pleine assemblée. *Abl.* Le corbeau honteux & confus jura qu'on ne l'y prendroit plus. *La Fontaine, fables, l. 1.*]

Confusément, adv. Obscurément, peu nettement. Indistinctement. [Voir les choses confusément.]

Confusible, adj. Terme d'Augustin. Ce mot se dit du Religieux qui a fait quelque faute considérable, & il veut dire, qui est libertin & qui mérite qu'on le châtie & qu'on lui fasse confusion. [C'est un confusible.]

Confusion, s.f. Desordre, trouble. [Remplir tout de confusion & de troubles. *Vau. Quin. l.3.* Notre ame est en confusion, & toute notre joie est perduë. *Voi. Poe.* Dans les confusions d'une guerre civile avec une puissance si énorme, un brouillon est à craindre. *Patru, plaidoié 7.*]

Confusion. Terme d'Augustin. Faute publique qu'on fait en lisant ou en chantant. [Il a fait une confusion à Vêpres.]

Confusion. Quantité. [Une confusion de rubans.]

CONFUTER, *v. a.* Ce mot est peu en usage, en sa place on dit *refuter.*

Confutation, s.f. Ce mot ne se dit presque point, on se sert en sa place de celui de *refutation.*

CONGÉ, *s.m.* Permission de s'en aller, permission de se retirer. Ordre de se retirer & de quiter le service qu'on rendoit. [Les soldâs eurent leur congé à charge de revenir. *Abl. Ar. l. 1.* Donner le congé à un soldat. *Abl Ret. l.3.* Obtenir congé de son Capitaine. *Abl.* Donner le congé à un domestique.]

Congé. Adieu qu'on dit à une personne en la quitant, ou étant prêt d'aller à la campagne. [Quand on se sépare d'un honnête homme, on prend civilement congé de lui. Quand on est sur le point de voiager, ou d'aller à la campagne pour un tems assez considérable on va prendre congé des personnes de respect que l'on connoit.]

Congé d'encavement. Terme de Commis aux caves. C'est à dire, permission d'encaver ; c'est à dire, de mettre du vin dans la cave.

Congé. Terme de Palais. Réglement, ou ordonnance de Juge qui renvoie absous le défendeur lorsque le demandeur ne comparoit pas à l'assignation qu'il a fait donner au défendeur.

Congé. Terme d'Architecture. Quart de rond qui va d'un

d'un petit filet, ou quarré en se retirant pour gagner le nû d'une colonne, d'un mur, ou d'une face.

Congédier, v. a. Licentier. Donner congé, donner permission de se retirer. Commander de quiter le service qu'on rendoit. [Congédier les troupes. *Abl.* Congédier un domestique.]

Congélation, *s. f. Terme de Chimie.* Operation chimique qui consiste à congeler par l'air froid quelque chose de liquide, & qui a été fondu. [La congélation des graisses. *Gla. l. 1.*]

Congeler, v. a. Terme de Chimie. Former en maniere de gelée, par le moien de l'air froid, quelque chose de liquide, & qui a eté fondu. [Congeler les sels & les métaux. *Gla. l. 1.*]

Congratulation, *s. f.* Ce mot se dit mais peu souvent. C'est un compliment qu'on fait à quelqu'un pour lui montrer qu'on prend part à son bonheur, à sa joie, & à tout ce qui lui est arrivé d'heureux.

Congratuler, v. a. Ce mot se dit, mais en sa place on dit plus ordinairement *féliciter quelqu'un*, faire compliment à quelqu'un sur quelque bonheur qui lui est arrivé.

Congre, *s. m.* Poisson long & cartilagineux qui a la peau semblable à l'anguille & qui a la chair dure. *Rond.*

Congréganiste, *s. m.* Ce mot se dit parmi les Jesuîtes, & veut dire un écolier, ou un bourgeois qui est de la congrégation de ces Péres. [Un congréganiste fort devot.]

Congrégation, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Religieux qui suivent une régle particuliere ou quelques points particuliers & essentiels d'une régle. Et c'est le corps des Religieux qui observent cette régle particuliere, ou quelques points principaux de cette régle. [Cette congrégation est unie à la réformation de S. Maur. *Patru, plaidoié 5.*]

Congrégation de Cardinaux. C'est un certain nombre de Cardinaux choisis, ou députez par le Pape pour éclaircir, ou décider quelque afaire qui regarde l'Eglise. [Exemple. C'est cette savante Congrégation qui prononce contre Monsieur..... *Patru, plaidoié 15.*]

Congrégation. Ce mot parmi les Jésuites c'est une espece de confrairie de plusieurs écoliers, de plusieurs artisans, ou de plusieurs bourgeois qui s'assemblent ordinairement tous les Dimanches dans une chapelle chez les Jésuites, & qui toutes les fêtes de la Vierge & tous les mois se confessent au Pére qui a le soin de la congrégation. [La congrégation des écoliers, des artisans, des bourgeois & des Messieurs. Etre de la congrégation.]

Congrégation. Salle, ou chapelle où s'assemblent les congréganistes. [Aller à la congrégation.]

Congrés, *s. m. Terme de Palais.* Acouplement charnel de l'homme & de la femme ordonné par arrét de la Cour. [Ordonner le congrés. *Le Mai.* Et jamais Juge entre eux ordonnant le congrés, de ce burlesque mot n'a salises arréts. *Dépreaux, Satire 8.*]

Congru, *congruë, adj.* Sufisant. [Portion congruë.]

Congru, congruë, adj. Qui est correct en matiere de langage. [Etre congru en François.]

Congrûment, adv. Correctement. [Parler congrûment.]

Conjectural, *conjecturale, adj.* Qui est tout de conjectures, qui n'a que des conjectures. [La Medecine est une sience fort conjecturale.]

Conjecture, s. f. Indice capable de faire foi à l'égard d'une chose faite, ou à faire. [Conjecture vraie, ou fausse. Se fonder sur des conjectures.]

Conjecturer, v. a. Avoir des conjectures sufisantes pour croire, ou ne pas croire. Avoir des indices & des marques raisonnables pour se déterminer à quelque sentiment. Prévoir par ses conjectures. [Je conjecture par le raport des uns & des autres que la chose qu'on nous a dite de lui est vraie.]

Conjoindre, *v. a.* Ce mot ne se dit presque pas, & en sa place on dit *joindre ensemble*.

Conjoint, conjointe, adj. Joint ensemble. Joint.

Conjointement, adv. Ensemble. [Ce droit lui apartient conjointement avec l'Abé. *Patru, plaidoié 4.* On le nomma conjointement pour député avec les Princes. *Mémoires de Monsieur de la Roche-Foucaut.*]

Conjonctif, s. m. Terme de Grammaire. Un des modes d'un verbe. Il est apellé *conjonctif* parce qu'il est acompagné d'ordinaire de quelque conjonction. [Verbe qui est au conjonctif.]

Conjonction, s. f. Ce mot se dit en terme d'Astrologie, & en parlant de la Lune. C'est la rencontre de la Lune avec le Soleil sous un même dégré du Zodiaque. [Cette conjonction s'apelle nouvelle Lune, & la Lune ne paroit point au tems de sa conjonction. *Rob. Phi.*]

Conjonction. Terme de Grammaire. Il veut dire conjonctive, particule, qui lie les phrases & les périodes. [Il faut placer ingénieusement les conjonctions.]

Conjonctive, s. f. Terme de Grammaire. Conjonction. Petit mot qui lie les phrases & les périodes. [Mots liez par la conjonctive, &c.]

Conjoncture, *s. f.* C'est une certaine rencontre bonne, ou mauvaise dans les afaires. *Vau. Rem.* [Conjoncture heureuse, ou malheureuse, bonne, ou mauvaise. Fatale. Admettre, ou rejetter des conjonctures.]

Se conjouïr, *v. r.* Ce mot est vieux & hors d'usage. On dit en sa place se réjouïr avec quelqu'un, de quelque bonheur qui lui est arrivé. Féliciter quelqu'un de quelque chose d'heureux qui lui est arrivé.

Conjugaison, *s. f. Terme de Grammaire.* La maniere de conjuguer.

Conjugal, *conjugale, adj.* Qui est de mari & de femme, qui regarde le mariage. [Amour conjugal. La mort ne peut éfacer l'impression sainte de l'union conjugale. *Patru, plaidoié, 1.*]

Conjuguer, *v. a. Terme de Grammaire.* C'est dire les Modes & les Tems d'un Verbe.

CONJURATEUR, *s. m.* Ce mot n'eſt pas François & en ſa place on dit, *Conjuré. Vau. Rem.*

Conjuration, s. f. Parti de pluſieurs perſonnes unies enſemble qui ſe ſont donné la foi pour atenter ſur un Souverain, ou ſur ſon Etat. [Une dangereuſe conjuration. Découvrir une conjuration. Etoufer la conjuration.]

Conjuration. Prieres qu'on fait à une perſonne. [Il lui a fait mille tres-humbles conjurations. Le mot de conjuration en ce ſens commence à n'être plus ſi fort en uſage.]

Conjuré, s. m. Un de ceux qui ont conjuré. Auteur ou complice de quelque conjuration. *Vau. Rem.* [Les conjurez ont été condannez à la mort. *Ablancourt.*]

Conjurer, v. n. & v. a. Se donner la foi les uns aux autres. Se prêter ſerment de fidélité pour éxécuter de concert quelque choſe contre le Souverain, ou contre l'Etat. [Catilina avoit conjuré contre ſa patrie.]

Conjurer, v. a. Conſpirer, reſoudre quelque choſe de fatal contre quelque perſonne, ſe liguer, ſe bander contre quelqu'un. [Les Aſtres ont conjuré ma perte. *Teo.* La France & l'Eſpagne ſont conjurées contre lui. *Voi. l. 74.*]

Conjurer. Prier, ſuplier humblement. [Elle ma conjuré de lui faire un Rondeau. *Voi. Poe.* Je vous conjure, ma chere, de vous ſouvenir quelquefois d'un homme qui vous adore.]

Conjurer. Terme d'Egliſe. Chaſſer le Diable du corps de quelque poſſédé de la part de Dieu. [Le Prêtre a conjuré le Diable de ſortir du poſſedé.]

CONNETÂBLE, *s. m.* Le prémier des oficiers de la Couronne, & qui aprés le Roi eſt le Chef des armées & qui a rang immédiatement aprés les Princes du ſang.

Madame la Connétable. La femme de Monſieur le Connétable.

Connétablie, Connétablerie, s. f. On ne dit plus que *Connétablie,* & c'eſt ce qu'on apelle d'ordinaire la Table de marbre, qui eſt une Juridiction qui connoit de la milice civile, politique & criminelle, & qui eſt exercée par le Connétable & les Maréchaux de France.

CONNEXION, *s. f.* Liaiſon, raport. [Ces matieres n'ont enſemble aucune connexion.]

Connéxité, s. f. Ce par quoi une choſe a raport à une autre.

† CONNIN, *connil, s. m.* On prononce *connin,* quoi qu'on écrive quelquefois ce mot par une *l* finale. Le connin eſt une peau de lapin. C'eſt auſſi un petit lapin.

† *Connin.* Terme que les nourrices diſent en riant, & en remüant les petites filles qui ſont au maillot. [C'eſt le plus beau, le plus-joli & le plus mignon connin du monde.]

† *Connin.* Petite taſſe qu'on porte en la poche, qui eſt ordinairement d'argent & qui eſt faite en forme de con. Le mot de Connin en ce ſens ne ſe dit qu'en riant, car lorſqu'on parle ſerieuſement on dit un *Monaco.*

CONNOISSANCE, *s. f.* Dicernement qui ſe fait par la vuë. Notion qu'on s'eſt aquiſe par la vuë, par l'eſprit, ou par l'étude. Le mot de connoiſſance dans ces derniers ſens eſt figuré. [Exemples. Les connoiſſances ſe peuvent aquerir par le ſens, ou par le raiſonnement. *Roh. Phi.* On l'emporta dans ſa tente plus vif que mort, aiant perdu toute connoiſſance. *Vau. Quin. l. 3. c. 5.* Dérober une choſe à la connoiſſance d'une perſonne. *Abl. Ret. l. 1. c. 9.* Ils étoient eſtimez par la connoiſſance qu'ils avoient de la langue Latine. *Maucroix, ſchiſme l. 2.* Juger des choſes par ſes propres connoiſſances. *Monſieur de la Roche-Foucaut.* Les connoiſſances honnêtes. C'eſt à dire, les belles lettres & autres choſes qui embeliſſent l'eſprit.]

* *Connoiſſance.* Perſonne qu'on connoit familierement. Perſonne avec qui on a été familier, nouvelle habitude qu'on fait avec une perſonne qu'on a veuë autrefois. Perſonne qu'on connoit & qu'on fait connoitre à une autre. Choſe qu'on fait voir, & dont on découvre ce qui eſt de plus caché. Inſtructions qu'on donne à quelqu'un ſur quelque choſe. [Exemples. Monſieur un tel eſt une de mes anciennes connoiſſances. *Paſ. l. 5.* Renouveller connoiſſance avec quelqu'un. *Paſ. l. 5.* Faire connoiſſance avec quelqu'un. *Abl.* Je lui ai donné la connoiſſance de mes meilleurs amis, & il en a mal-usé. Donner à quelqu'un la connoiſſance des plus-beaux ſecrets de la nature. *La Cham.* Donner à quelqu'un la connoiſſance de tous les ſimples.]

Connoiſſement, s. m. Terme de Mer. Ecrit par lequel le Maître du Vaiſſeau confeſſe avoir chargé telle marchandiſe. On apelle auſſi ce Conoiſſement, *brevet. Fourn.*

Connoiſſeur, s. m. Celui qui s'entend & ſe connoit en quelque choſe. [C'eſt un connoiſſeur. La piece n'eſt pas aprouvée par les connoiſſeurs. *Mol.*]

Connoiſſeuſe, s. f. Celle qui s'entend & qui ſe connoit en quelque choſe. [Cela nous donnera le bruit de connoiſſeuſes. *Mol.*]

Connoître, v. a. Apercevoir, voir, diſtinguer quelque choſe par le moien de la vuë. *Je connoi, j'ai connu, je connus.* [Exemples. Je connois fort bien que cette toile n'eſt pas blanche, que cette chemiſe n'eſt pas bien blanchië. Je ne le connoi point, car je ne l'ai jamais vu.]

Connoître. Avoir dans l'eſprit une idée nette & diſtincte d'une perſonne qu'on a déja vuë, d'une choſe qu'on a déja vuë, avoir habitude avec une perſonne. [Exemples. Je connoi la plu-part des herbes. Je connoi cinq, ou ſix des plus-beaux eſprits de France. C'eſt un homme qui connoit tout Paris.]

Connoître. Voir, juger, conſidérer, faire des réflexions ſur ſoi, ou ſur quelque autre choſe. [Cela vous aprendra à vous connoître. *Mol.* Ils firent connoître par un acte ſi déteſtable à qui ils declaroient la guerre. *Maucroix, ſchiſme l. 1.*]

Connoître. Ce mot ſe dit des hommes & des femmes

mes qui ont, ou qui ont eu un commerce charnel ensemble; & il signifie avoir des privautez de mari avec une femme. [Exemple. Prenez garde, mon fils, de ne connoitre point d'autre femme que celle que Dieu vous aura donnee pour épouse. *Port Roial.*]

Connoître. Terme de Palais. E'tre juge de quelque afaire. [Le Roi voulut connoître de l'afaire. *Vau. Quin. l. x.*]

Se connoître, v. r. Savoir vraîment qui on est, & qui sont les autres. Savoir le foible & le fort des gens. S'entendre en quelque chose. Avoir de particulieres lumieres pour de certaines choses. [Exemples. La chose du monde la plus dificile, c'est de se bien connoître soi-même. Se connoitre en gens. Se connoitre en peinture, se connoitre en architecture. &c.]

CONQUE, *s. f.* Trompette de Triton. [Les Tritons montez sur des veaux marins enfloient deux conques marines.]

Conque. Coquille. [Venus étoit portée sur deux Tritons dans une conque marine. *Ablancourt, Luc. tom. 2.*]

CONQUERANT, *s. m.* Celui qui par les armes aquiert quelque chose de considérable sur ses ennemis. Celui qui triomphe de ses ennemis, de leurs places & de leurs païs. [Un glorieux, un fameux, un célébre conquerant. Les conquerans ne peuvent pas toujours dormir jusques à onze heures. *Voi. l. 46.*]

† * *Conquerant.* Ce mot se dit en parlant d'amour, & veut dire un jeune homme bien fait & qui par son air, par ses manieres & par sa bonne mine gagne le cœur des belles. [C'est un conquerant en amour.]

Conquerante, s. f. Ce mot ne se dit, ce semble, pas au propre, mais il se pourroit dire si les Dames se méloient de ravager & d'enlever des Villes & des Provinces.

† * *Conquerante, s. f.* Belle qui gagne les cœurs par ses charmantes qualitez, par sa beauté, par son grand air. [On voit marcher à ses côtez les héros & les beautez dont vient de triompher la belle conquerante. *La Suze.*]

Conquerir, v. a. Je conquiers, tu conquiers, il conquiert, nous conquerons, vous conquerez, ils conquerent. Je conquerois, j'ai conquis, je conquis. Je conquerrai, que je conquiere, que je conquisse. Ce mot signifie gagner quelque chose par les armes sur ses ennemis. [Alexandre a conquis plusieurs villes & plusieurs provinces. *Abl.* Il conquit la Normandie sur les Anglois. *Patru, plaidoié 4.*]

* *Conquerir, v. a.* Gagner les cœurs, les inclinations, l'amour. [Elle n'a qu'à se faire voir pour conquerir tous les cœurs.]

Conquêt, s. m. Terme de Palais. Tout ce qu'on aquiert par son industrie, par son travail, tout ce qui ne vient pas de succession & qu'on a gagné à force de travail. [Les aquêts & les conquêts de leur mariage montent à dix mile francs.]

Conquête, s. f. Tout ce qu'on a conquis par les armes sur ses ennemis. [Conserver ses conquêtes. Perdre ses conquêtes. Faire de belles conquêtes, *Abl.*]

* *Conquête.* Personne dont on gagne le cœur par de charmantes qualitez, comme par la beauté, par l'esprit. [Une conquête amoureuse. *Voi. Poe.* Faire des conquêtes en amour. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je suis ta conquête. *Mai. Poe.*]

Conquêter, v. a. Ce mot signifie *conquerir*, mais il n'est point en usage dans le beau stile, & même il ne se dit presque pas, car il est vieux.

CONROIER, *Conroïeur.* Voiez *corroier.*

CONSACRER, *v. a.* Mettre au rang des Dieux. [On consacroit les Empereurs aprés leur mort. *Abl. Apoph.*]

Consacrer, v. a. Dédier, dévouër. [Consacrer un autel, une Eglise à quelque Saint.]

* *Consacrer.* Sacrifier, donner tout à fait. [Consacrer son tems & sa peine à des ingrats. *Abl.*]

* *Consacrer.* Rendre immortel. [Nous eussions consacré votre mémoire à la postérité. *Voi. Poe.*]

Consacrer. Terme d'Eglise. Dire les paroles Sacramentales, dire les paroles de la consécration, *ceci est mon corps & mon sang.* [Le Prêtre consacre. Consacrer une hostie.]

* *Se consacrer, v. r.* Se dévouër, se donner tout entier. Se sacrifier. [Se consacrer au service de Dieu.]

Consacré, consacrée, adj. Dédié, devoüé, sacrifié tout entier. [Autel consacré, nom consacré à la posterité, personne consacrée à Dieu. On dit une hostie consacrée, ou non consacrée.]

Consacré, consacrée. Ce terme se dit des mots & des phrases particulieres qui ne sont bonnes qu'en un certain endroit. [Ces mots par exemple, *incarnation, visitation*, sont des mots consacrez. *Se dépouiller du viel homme.* Ces mots sont une phrase consacrée.]

CONSANGUINITE', *s. f.* Parenté. [Dégré de Consanguinité.]

CONSE'CRATION, *s. f. Terme d'Eglise.* Partie de la Messe où le Prêtre consacre & dit ces paroles *ceci est mon corps & mon sang.* [Le Prêtre est à la consécration.]

CONSE'CUTIF, *consécutive, adj.* Ce mot se dit des choses & des actions qui s'entresuivent immédiatement. [Il lui a donné trois coups consécutifs. Il a étudié trois jours consécutifs.]

Consécutivement, adj. Ensuite, immédiatement aprés.

CONSEIL, *s. m.* Avis qu'on donne, ou qu'on demande sur quelque afaire, ou autre chose de conséquence. [Un bon, un salutaire, un sincére, un fidéle conseil. Donner conseil à quelqu'un. Il lui a donné conseil sur cela. *Aller au conseil.* Il signifie ici, aller demander conseil à quelqu'un. Le conseil des vieillards doit conduire les jeunes gens. *Proverbe.*]

* *Conseil.* Celui qui conseille, celui qui donne conseil & qu'on va consulter. [Monsieur un tel est son conseil.]

Conseil. Assemblée & compagnie de Juges pour décider les afaires qui sont contestées entre les parties. [Le conseil a jugé l'afaire.]

Conseil. Lieu où est le conseil, où il s'assemble. [Aler au conseil.]

Conseil d'E'tat. C'est la compagnie des Conseillers d'E'tat avec le Chancelier. Elle connoit des réglemens de Juges, des cassations d'arrèts & autres matieres extraordinaires.

Privé conseil. C'est un sorte de conseil où l'on traite d'afaire d'une nature particuliere & qui regardent le Roi, directement ou indirectement.

Conseil des parties. C'est celui qui juge des afaires particulieres des parties, où il n'y va point des interêts du Roi.

Conseil des finances; C'est celui qui juge des domaines & des choses qui apartiennent au Roi directement, ou indirectement.

Conseil de consience. C'est un conseil particulier où est le Roi, son Confesseur & quelques autres & où l'on décide à qui on donnera avec justice les bénéfices vaquans qui sont à la nomination du Roi.

Le grand conseil. Cour souveraine où les Conseillers ne servent que par sémestre, & qui connoit des apellations de la Prevôté de l'hotel, & principalement des bénéfices consistoriaux, & autres.

Conseil de guerre. C'est l'assemblée des principaux oficiers de l'armée avec le Général ou Lieutenant général. C'est aussi l'assemblée de tous les oficiers d'un Régiment. [Assembler le conseil de guerre. Tenir le conseil de guerre.]

Conseiller, *s. m.* Ce mot en général veut dire celui qui conseille. [Nul ne peut résister aux puissans & sur tout lors qu'un mauvais conseiller se joint à eux. *Port Roial, Phédre.*]

Conseiller, *s. m.* Oficier de Cour souveraine, ou de quelque Conseil d'E'tat, ou de quelque juridiction subalterne comme de Bailliage, ou de Prevôté, [Il veut faire de son fils un bon Conseiller au Parlement. Etre Conseiller d'Etat. Etre Conseiller au grand Conseil. Etre Conseiller au Bailliage. Etre Conseiller en Prevôté. &c.]

[*Conseiller lai.* C'est un Conseiller laïque ou séculier. Conseiller clerc. C'est un Conseiller Eclésiastique.]

Conseiller d'honneur. C'est un Conseiller extraordinaire qui dans les compagnies souveraines précéde les Conseillers ordinaires & les Maîtres des requêtes.

Conseiller honoraire. C'est un Conseiller qui a des lettres de Vertan.

Conseillers de la Seigneurie. Ce sont dix Seigneurs Vénitiens qui représentent le corps de la Republique de Venise avec le Doge.

†* *Le Conseiller des graces.* Phrase burlesque & prétieuse pour dire *un miroir.*

† * *Le Conseiller muët dont les Dames se servent. La Fontaine Fables*, *l.* 1. C'est à dire, le miroir.

Conseiller, *v. a.* Donner conseil à quelqu'un ; Donner ses avis à quelqu'un. [On lui conseilla de se défaire de cét homme. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 9. Il est dangereux de conseiller les Grans. *Vau. Quin. l.* 3.]

† *Conseillere*, *s. f.* Ce mot signifie femme de Conseiller, mais il ne se dit qu'en riant & quelquefois en conversation ; quand on parle sérieusement, on dit. [Madame est femme de Monsieur le Conseiller tel, ou c'est la femme d'un Conseiller de la grand' Chambre, de la prémiere, des requêtes. &c.]

CONSENTANT. Voiez *plus-bas.*

Consentement, *s. m.* Aquiécement. Mouvement de la volonté qui condecend a quelque chose, qui s'acorde à ce qu'on veut. [Donner son consentement à quelqu'un. Refuser son consentement.]

Consentir, *v. n.* Donner son consentement à quelque chose. [Prenez garde de ne consentir jamais au péché. *Port. Roial.* On lui proposa de la mettre en liberté pourveu qu'elle consentit à passer seulement au travers du Temple. *Maucroix, schisme, l.* 3. Mon cœur tres-amoureux consent de se ranger sous votre empire. *Sar. Poe.*]

Consentir, *v. a. Terme de Palais.* Acorder. Aquiécer. [Il a consenti mon renvoi.]

Consentant, *part.* Qui consent.

Consentant, *consentante*, *adj.* Qui consent, qui condécend à tout ce qu'on veut. [Je suis consentant de tout. Elle est consentante de faire tout ce qu'on voudra.]

CONSE'QUENCE, *s. f. Terme de Logique.* Conclusion de quelque raisonnement. [Une conséquence mal-prouvée. Nier une conséquence.]

* *Conséquence.* Tout ce qui resulte de quelque action, ou de quelque autre chose. Tout ce qui arrive aprés une action faite, tout ce qui la suit. Raport, liaison nécessaire d'une chose avec une autre. [C'est une chose de dangereuse conséquence pour l'avenir. *Abl. Ar. l.* 1. ô que cela me plait ! que j'en vois de belles conséquences ! *Pas. l.* 4. Les agrémens du visage & de la taille ne tirent point à conséquence pour ceux de l'esprit.]

* *Conséquence.* Importance, considération. [Cela est d'une extrême conséquence. *Pas l.* 1]

Conséquens, *s. m. Terme de Rétorique* Tout ce qui resulte d'une action, d'un evenement ou de quelque autre chose [On se sert des conséquens pour prouver, & pour persuader. &c.]

Par conséquent, *conj.* C'est pourquoi, ainsi [Il a l'ame grande, noble, le cœur & l'esprit bien faits. Par consequent c'est un honnête homme.]

CONSERVATEUR, *s. m.* Celui qui conserve, qui protége, qui défend, qui garde. [Il sacrifia à Jupiter sous le titre de Conservateur. *Abl. Ar.* Les Dieux ne sont pas les Conservateurs des Romains. *Port Roial.*]

Conservateur des priviléges. Oficier établi par le Roi pour avoir soin de maintenir & de garder les priviléges acordez par les Rois aux Universitez, aux foires, &c.

Conservation, *s. f.* L'action de conserver. Le soin qu'on prend de garder ce qu'on possede. [Songer à la conservation de son bien.]

Conserver, *v. a.* Garder avec soin. Maintenir. Avoir soin qu'on ne perde rien de ce qu'on possede. Prendre garde qu'on ne s'empare point de ce que nous avons. [Conserver ses conquêtes. *Ablancourt.* Quand on sacre les Rois de France ils jurent de maintenir la foi Catolique & de conserver les privileges & les libertez de l'Eglise.]

Se conserver, *v. r.* Se garder, ne se point gâter. [La viande ne se conserve pas durant le grand chaud.]

Se conserver. Avoir soin de soi. Se choier. [La peur de mourir l'oblige à se conserver.]

Conserves, *s. f.* Especes de lunettes qui ne grossissent pas les objets, & dont on se sert seulement pour se conserver la vuë. Le mot de conserve en ce sens est toujours pluriel. [Des conserves vertes.]

Conserves, ou contregardes. Terme de Fortification. Pieces triangulaires paralelles aux bastions qu'elles couvrent au delà de la contrescarpe.

Conserve. Sorte de confitures qui sont faites de sucre & de pâte de fleurs, comme de violettes, de jasmin, de roses, &c. [Ainsi on dit conserve de roses. Conserve de jasmin. Conserve séche, conserve liquide] Le mot de conserve en ce sens a un pluriel.

Conserve. Terme de Mer. Qui se dit des Navires qui vont de compagnie. [Ainsi on dit aller de conserve. *Pour dire* aller ensemble.]

CONSIDE'RABLE, *adj.* Qui mérite d'être consideré, remarquable. [Former un corps considérable. *Pas. l. 1.* Il est considérable à la Reine par les services qu'il lui a rendus. *Memoires de Monsieur de la Roche-Foucaut.* Un évenement considérable. Trouver des ocasions considérables de servir quelqu'un. *Abl.*]

Considérablement, *adv.* D'une maniere considérable. Fort, beaucoup, visiblement. [Il augmenta considérablement le prix des monnoies. *Maucroix, schisme, l. 1.*]

Considération, *s. f.* Réflexion de l'esprit sur quelque chose, ou sur quelque personne. [La considération de la mort nous fait rentrer dans nous même. *Arn.* La considération de son mérite m'a gagné le cœur. *Sca.*]

* *Considération.* Importance, conséquence, poids & autorité. [Cela est d'une grande considération. *Voi. l. 53.* Elles se rendirent avec trente autres villes de moindre considération. *Abl. Ar. l. 1. c. 8.* C'est une autorité qui n'est pas de petite considération. *Pas. l. 5.*]

* *Considération.* Egards, sentimens de respect qu'on a pour des gens. Sentimens d'estime. Certains motifs, certaines raisons qu'on a pour faire, ou ne pas faire. [N'avoir aucune considération pour les gens. *Voi. l. 23.* Puisqu'elle n'a pas eu de considération pour nous, nous ne sommes pas obligez d'en avoir pour elle. *Le Comte de Bussi.*]

Considérer, *v. a.* Regarder avec attention. Contempler. Faire réflexion sur quelque personne, ou sur quelque chose. [On tremble quand on considére qu'il faut mourir & rendre un compte exact de ses actions.]

* *Considérer.* Avoir des sentimens d'estime & de respect pour une personne. Avoir de la considération pour quelqu'un. [On considére les gens pour leurs bonnes qualitez, & non pas pour leur naissance. On ne considére guere la vertu dans ce siecle de fer. *Sca.*]

CONSIENCE, *Conscience*, *s. f.* Connoissance qu'on a de soi même, & que dicte la droite raison dont les lumieres nous font connoitre ce que nous faisons de bien ou de mal. Intérieur éclairé par les lumieres de la droite raison qui est notre juge. [Avoir des remords de consience. Gouverner les consiences. *Pas. l. 5.* Troubler les consiences. *Pas. l. 5.* Parler contre sa consience. *Pas. l. 5.* Tourner & bouleverser les consiences. *Pas. l. 5.* Pénétrer dans les consiences. *Pas. l. 7.* Notre consience rend témoignage contre nous-même. *Pas. l. 4.* Trouver une chose permise en consience. *Pas. l. 7.* Tuër en sureté de consience. *Pas. l. 7.* Avoir la consience large. *C'est à dire, ne pas écouter la raison qui nous dit que nous faisons mal.* N'avoir nul scrupule de malfaire.]

Consience. Scrupule & dificulté qu'on sent à faire, ou à dire quelque chose, parce que la raison & le bon sens y sont contraires. [Je fais consience de la regreter. *Voi. l. 71.*]

En consience. En verité, à n'en point mentir. Selon la connoissance intérieure qu'on a d'une chose. [En consience, mon Pere, êtes-vous dans ce sentiment. *Pas. l. 5.*]

Consientieux, *consientieuse*, *adj.* Qui a de la consience, qui a de la droite raison & qui la suit. Qui ne voudroit point faire de tort à personne. [Pour un marchand il est aussi consientieux qu'on le peut être. C'est une dévote. Elle est fort consientieuse.]

Consientieusement, *adv.* En sureté de consience. [Se sentir consientieusement poignarder par des gens dévots. *Pas. l. 7.* Agir consientieusement.]

CONSIGNATION, *s. f.* Dépôt qu'on met entre les mains d'une personne commise par Justice pour cela, ou d'une personne dont on convient de part & d'autre pour recevoir ce que l'on consigne.

Consigner, *v. a.* Mettre quelque chose qu'on a consigné entre les mains du receveur des consignations ou entre celles d'une autre personne commise pour cela, ou bien entre les mains d'un particulier dont on convient. [Consigner de l'argent au grefe. Consigner de l'argent entre les mains d'un notaire, ou d'un ami.]

CONSISTENCE, *s. f.* Maniere, ou état auquel une chose est, ou subsiste. [Je n'examine point qu'elle fut la consistance de la Monarchie sous François prémier. *Patru, plaidoié 4.* Les afaires de Rome sembloient

ſembloient avoir pris quelque conſiſtance. *Talemant, Plutarque. Tome 5.*]

Conſiſtence. Ce mot ſe dit en parlant de l'âge des perſonnes, & ſignifie certain tems de la vie, où l'homme demeure quelques années dans ſa vigueur ſans décliner viſiblement. [Etre dans l'âge de conſiſtence.]

† *Conſiſtence.* Ce mot en parlant des perſonnes, & joint avec une épitete, ſignifie la maniere dont on ſe porte, bonne, ou mauvaiſe; mais il ſemble un peu vieux, & bas en ce ſens. [Je n'etois pas en trop bonne conſiſtance. *Voi. l. 20.*]

Conſiſtance. Terme d'Apoticaire. Liaiſon de quelque choſe de liquide par le moien du feu. [Ainſi on dit Sucre cuit en conſiſtence. Donner la conſiſtance au Sirop.]

Conſiſter, v. n. Etre, être tout-a-fait. Ne tendre qu'a. [La Loi de Jeſus-Chrit conſiſte *à* aimer Dieu & ſon prochain comme ſoi-méme. *Arn.* Je me perſuade que tout mon bonheur conſiſte à la voir ſeulement. *Gon. Poe* Notre métode de diriger l'intention conſiſte à ſe propoſer pour fin de ſes actions, un objet permis. *Paſ. l. 7.* La pureté du langage & du ſtile conſiſte aux mots, aux phraſes, aux particules & en la ſintaxe. *Vau. Rem.*]

Consistoire, *ſ m.* Aſſemblée du Pape, & des Cardinaux pour les afaires de l'Egliſe.

Conſiſtoire. Aſſemblée des Miniſtres & des Anciens pour les afaires & pour la police des Egliſes de Meſſieurs de la Réligion.

Conſiſtorial, conſiſtoriale, adj. Ce mot ſe dit en parlant de bénefices, & veut dire le bénéfice que le Pape publie au conſiſtoire, mais en France on apelle bénéfice conſiſtorial celui dont le Roi a la nomination. [Il demanda un Indult pour les bénéfices Conſiſtoriaux de la Breſſe. *Patru. 14. plaidoié.*]

Consolable, *adj.* Ce mot ſe dit de la perſonne afligée & de ſa douleur & ſignifie qui peut être conſolé. *Vau. Rem.* [Elle n'eſt pas conſolable de la mort de ſon galand. *Sca.*]

Conſolateur, ſ. m. Ce mot ne ſe dit ordinairement qu'en termes de piété. Il veut dire celui qui conſole. [Jeſus-Chrit eſt le Conſolateur des afligez. Jeſus-Chriſt eſt l'Eſprit Conſolateur. *Port Roial.*]

Conſolation, ſ. f. Adouciſſement d'afliction, moderation de douleur. Paroles civiles, honêtes & obligeantes qu'on emploie pour conſoler une perſonne. [Recevoir de la conſolation. *Voi. l. 33.* A un ſi grand malheur que le mien il ne falloit pas une moindre conſolation que celle que vous m'avez donnée. *Voi. l. 32.* Ce fut un grand bonheur pour moi de recevoir tant de conſolation. *Voi. l. 20.*]

Conſoler, v. a. Donner de la conſolation à quelqu'un. [Conſoler quelqu'un de quelque choſe. *Voi. l. 35.*

Se conſoler, v. r. N'être plus tant dans l'afliction. N'etre pas tout à fait ſi fâché. [Elle s'eſt aiſément conſolée de la mort de ſon vieux mari. *Sca.* Il ne ſe peut conſoler de ne plus ouïr une perſonne qui raiſonne ſi parfaitement. *Voi. l. 8.* Quelque déplaiſir que je puiſſe avoir j'en ferois bien-tôt conſolé par le ſoin que vous prendriez de moi. *Voi. l. 16.* Vous conſoliez-vous ſur la gloire de vivre dans l'hiſtoire. *Voi. Poe.*]

Console, *ſ. f. Terme d'Architecture.* C'eſt un membre d'architecture qui ſe met aux deux côtez de la porte Jonique pour ſoutenir la corniche qui eſt au deſſus.

Consolider, *v. a. Terme de Chirurgie* qui ſe dit en parlant de plaie, & veut dire réunir. [Conſolider une plaie.]

Consommer, *v. a.* Acomplir, achever, mettre dans ſa derniere perfection. [Conſommer un mariage. *Vau. Rem.*]

Conſommé, conſommée, adj. Acompli. [Mariage conſommé, vertu conſommée. *Vau. Rem.*]

Conſommé, ſ. m. Bouillon qui eſt fait de viandes délicates & nourriſſantes, telles que ſont le veau, le mouton, le chapon; & qu'on donne aux malades pour les nourrir un peu. [Faire de bons conſommez.]

Conſommation, ſ. f. Acompliſſement. Fin. [Il n'y a point eu de conſommation de mariage. *Le Mai.* Seigneur, voſtre maiſon ſubſiſtera juſques à la conſommation des ſiecles. *Port Roial, Pſeaume* XCIII.]

Conſommation, ſ. f. Terme d'artillerie. C'eſt tout ce qui ſe conſume dans une place, & tout ce qu'on en tire pour envoyer ailleurs. [Il y a des conſommations peu conſiderables, comme celle de la poudre pour les ſalves, &c. *Inſtruction pour les gardes-magazins de l Artillerie. p. 2.*

Consonance, *ſ. f.* Ce mot ſe dit parlant de Muſique & des inſtrumens de Muſique. [Chaque touche principale du clavier doit faire ſa conſonance juſte. *Mer. l. 4.*]

Conſonance. Ce mot ſe dit en parlant de ſtile & de langage, & veut dire mots qui ont un raport de ſon à la fin, mots qui font une maniere de méchante rime. Il faut lorſqu'on ecrit, ſe garder des conſonances des mots. [Par exemple, ſoleil & mortel font une eſpece de conſonance qu'on doit éviter. *Vau. Rem.*]

Consonne, *ſ. f. Terme de Grammaire.* Lettre qui n'a nul ſon ſans le ſecours de quelque voielle.

Consors, *ſ. m. Terme de Palais.* Gens qui ſont dans la même cauſe, dans le même etat, dans la même afaire. [Je parle contre Pierre du Bourget & conſors. *Patru, plaidoié 3.*]

Conspiration, *ſ. f.* Union de pluſieurs perſonnes pour éxécuter quelque choſe contre quelque Etat, contre quelque Grand. [Faire une conſpiration contre un Souverain. Découvrir une conſpiration.]

Conſpirer. v. a. S'unir de concert pour perdre quelque perſonne, quelque Grand, ou quelque Etat. Jurer la perte de quelqu'un, ou de quelque Etat, de quelque

que Roiaume, &c. [Ils ont conspiré contre leur patrie. *Abl.*]

Constance, *s. f.* Perseverance dans le bien, vertu qui oblige à demeurer ferme dans les bonnes résolutions qu'on a prises. [Avoir de la constance. S'armer de constance. *Sca.*]

Constant, constante, adj. Ce mot se dit de l'humeur & de l'esprit. Il signifie qui a de la perseverance, qui a de la fermeté, qui n'est pas léger. [C'est un amant fort constant.]

Constant, constante. Ce mot se dit des choses, & il signifie qui est certain, seur. [C'est une chose constante parmi les Philosophes que le néant n'a nulle proprieté. Rien n'est si constant que la mort.]

Constanment, adv. Avec constance, avec perseverance. [Aimer constanment.]

Constellation, *s. f.* Signe céleste composé de quelques étoilles proches les unes des autres. [Il y a 12. principales constellations, qu'on apelle les maisons du Soleil à cause que le Soleil les parcourt toutes dans un an.]

* *Constellation.* Influënce, étoile. [Etre né sous une heureuse constellation. *Voi. l. 5.*]

Consternation, *s. f.* Abatement, & acablement de cœur qui rend morne, triste, abatu, & qui vient de quelque malheur. [Cét accident mit la consternation dans l'armée. *Abl.*]

Consterner, v. a. Mettre dans la consternation. Jetter dans la consternation. [Il est fort consterné. La nouvelle de la mort de sa maitresse l'a fort consterné.]

Constiper, *v. a.* Resserrer le ventre. [Les néfles constipent.]

Constipé, constipée, adj. Qui n'a pas le ventre libre. [Il est constipé, elle est constipée.]

Constipé, s. m. Celui qui n'a pas le ventre libre. [Il a la mine d'un constipé. *Abl. Apo.*]

Constitüant, *s. m. Terme de pratique.* Celui qui constituë & établit.

Constituër, v. a. Etablir, mettre. [Constituër une personne en dignité. *Ablanc.* Il a constitüé un tel son procureur. Constituër de l'argent à rente.]

Se constituër, v. r. Se mettre, s'établir. [Il s'est lui même constitué juge de l'afaire.]

Constitué, constituée, adj. Etabli, mis. [Personne constituée en dignité. *Vau. Rem.* Une rente constitüée.]

Constitution, s. f. Etat. Disposition. [La constitution du corps. La constitution du Ciel. *Vaug.*]

Constitution, s. f. Loix, ordonnance. [Les constitutions des Papes. Les constitutions de Justinien.]

Constitution. Terme de Religieux, & de Religieuse. Reglement. Statut. [Les constitutions portent telle chose.]

Constitution. Rente annüelle. [Mettre de l'argent en constitution. Avoir de bonnes constitutions.]

Construire, *v. a.* Bâtir. Faire des bâtimens. [Construire une maison, un palais.]

* *Construire. Terme de Grammaire.* Ranger selon l'ordre de la Sintaxe. [Aprendre à construire les mots, les uns avec les autres.]

Construction, s. f. C'est faire quelque sorte de bâtiment que ce soit d'architecture, civile, militaire, ou navale. [Songer à la construction des navires. *Abl.*]

* *Construction.* Arrangement de mots selon l'ordre de la Sintaxe. [Faire la construction des mots.]

Consubstantiel, *adj. Terme de Téologie.* Coëssentiel. Qui est de même substance. Le Concile de Nicée s'est servi de ce mot *Consubstantiel.* Pour signifier que le Fils de Dieu est d'une même Essence ou Substance que Dieu le Pere.

Consul, *s. m.* Souverain Magistrat du tems de la Republique Romaine. [Ciceron étoit un tres-vigilant Consul.]

Consul. Ce mot signifie Echevin, mais en ce sens il n'a guere de cours que dans la Provence & le Languedoc. [On a fait un tel Consul.]

Consul. Juge à Paris qui connoit des diferends entre Marchands, & dont la charge ne dure qu'un an. [Assigner quelqu'un devant les Consuls.]

Consulaire, adj. Ce mot se dit en parlant des Consuls Romains, & signifie qui a été consul, qui est de consul. [Homme consulaire. Médaille consulaire. Famille consulaire. *Abl. Tac.*]

Consulaires, s. m. Ceux qui ont eté consuls Romains. [Les Consulaires sont pour nous.]

Consulat, s. m. Dignité de Consul Romain le tems qu'on a été consul. [Briguer le Consulat. Poursuivre le Consulat. *Abl.* Il se fit de grandes choses à Rome durant le Consulat de Ciceron.]

Consultant. Part. Qui consulte.

Consultant. Ce mot est adjectif & ne se dit proprement qu'au masculin. Il signifie celui que l'on consulte. Celui à qui l'on va demander avis sur quelque afaire. Celui qui donne conseil. [C'est un Avocat consultant.]

Consultation, s. f. Avis d'Avocats sur une afaire. Sentimens que des Avocats disent sur une afaire sur laquelle on les a consultez, & que l'un d'eux fait mettre par écrit, afin d'en donner copie à la personne qui a consulté. [Consultation bien faite.]

Consultation de Médecin. Avis de Médecin sur une maladie.

Consultations. Ce mot au pluriel signifie les chambres du Palais où les Avocats consultans vont lorsqu'on les consulte sur quelque afaire. [Il est aux consultations.]

Consulter, v. a. Demander l'avis d'une personne sur quelque chose, quelque afaire, quelque maladie. [Consulter le Prince. *Ablancourt, Tac.* Consulter un Médecin sur une maladie. J'ai fait consulter l'afaire par trois des plus-célébres Avocats du Parlement.]

Consulteur, s. m. Terme de Capucin. Celui qui donne avis au Général.

Consumer, *v. a.* Achever en détruisant & en anéantissant. Dissiper, ruïner, détruire. [Consumer son bien, *Vau. Rem.* Le tems consume toutes choses. *Abl.* Consumer ses forces.]

Se consumer. Ce verbe étant réciproque a un usage assez étendu. [Exemples, se consumer d'ennuis. *Vau.Quin.l.3.c.xi.* Se consumer en des regrets superflus. *Abl.Luc.* Que je meure reduit en cendre & consumé d'amour. *Voi. poe.*]

Contagieux, contagieuse, adj. Pestilenciel. Qui est gâté par la contagion. [Maladie contagieuse. *Maucroix, Schisme,l.2.*]

* *Contagieux, contagieuse.* Qui gâte, qui corrompt les mœurs, ou l'esprit. [L'exemple est contagieux. *M. de la Rochefoucaut.*]

Contagion, s.f. Ce mot signifie *peste*, mais il n'est pas si usité que celui de *peste.* [La contagion a tout desolé.]

* *Contagion.* Tout ce qui gâte & corrompt l'esprit, les mœurs, ou quelque doctrine. [La contagion ne s'étoit encore guere répanduë dans les écoles publiques. *Maucroix, schisme,l.2.*]

CONTE, Voiez *comte, compte.*

Conte, s. m. Fable. Recit fabuleux. Avanture plaisanment imaginée & ingénieusement racontée, ou écrite. [Les contes de La Fontaine sont plaisans. Feu Boirobert faisoit agréablement un conte.

Conte. Folie, phantaisie, imaginations grotesques, sotises, vision chimerique & burlesque. [Conte jaune, bleu, violet, borgne. Conte pour rire, conte à dormir de bout, conte de ma mere l'oie, conte de la cigogne. *Abl.Luc.Tom.3.*]

† *Conte.* Créance, espérance. [Si jamais il y remonte comme je sai qu'il fait son conte. *Voi.poe.*]

CONTEMPLATEUR, *s. m.* Celui qui contemple. [C'est un grand contemplateur.]

Contemplatif, contemplative, adj. Adonné à la contemplation, acoutumé à contempler, à faire de profondes reflexions. [Esprit contemplatif.]

Contemplation, s.f. Action de l'esprit qui contemple quelque chose. Atachement de l'esprit qui considére quelque chose. [Etre dans la contemplation.]

Contempler, v.a. Considerer, regarder avec une profonde atention. [Contempler les cieux.]

CONTEMPORAIN. Cét adjectif ne se dit pas bien au féminin. Il signifie qui est du même tems qu'une autre. Qui a vécu au même temps qu'un autre. [Catulle & Ciceron étoient contemporains.]

CONTEMPTEUR, *s. m.* Ce mot signifie celui qui méprise, mais il est hors d'usage. *Vau. Rem.*

Contemptible, adj. Ce mot signifie qui est digne de mépris. Vaugelas a décidé que ce mot étoit hors d'usage. Il est vrai qu'il ne se dit guere. Il se peut pourtant rencontrer des endroits où il ne fera pas un mauvais éfet. [Ils passent ici pour les plus vils & les plus contemptibles de tous les hommes. *Maucroix Schisme d'Angleterre,l.3. pag.496.*]

CONTENANCE, *s.f.* La mine, le geste, la posture, l'air, le mouvement & la maniere de paroître d'une personne, de quelques troupes, d'une armée, &c. Le mot de *contenance* est un peu vieux, & dans le discours ordinaire on ne s'en sert guere, mais dans les sujets graves & soutenus, & principalement dans les choses de la guerre, il est encor beau & fait une belle image. [La contenance des escadrons & des bataillons parut terrible. *Abl.ar.l.1.* Epier la contenance des ennemis. *Abl.ar.l.1.* Pendant que les troupes se mettoient en bataille, il s'étoit ataché à reconnoître la contenance des Espagnols. *Rélation des campagnes de Rocroi.* Je vous voiois marcher sur les précipices avec une contenance gaie. *Voi l.34.* Perdre contenance.]

CONTENDANT, *s. m.* Celui qui conteste. [Les deux contendans. *Mezerai.*]

Contenir, v. a. Je *contiens, j'ai contenu, je contiendrai.* Renfermer, comprendre [Livre qui contient l'histoire de deux ans. *Abl.* Les anciennes prisons ne pouvoient contenir les prisonniers. *Maucroix, Schisme,l.3.*]

* *Contenir.* Empêcher de faire quelque chose, retenir, arrêter. [Contenir le peuple dans le devoir. *Abl.*]

* *Se contenir, v. r.* S'empêcher de faire quelque chose, se moderer, se temperer. Le pauvre garçon ne sauroit se contenir, & c'est son malheur.]

Contenu, contenuë, adj. Renfermé, compris.

Contenu, s. m. Ce que contient quelque lettre, ou quelque écrit. [Le garde des sceaux a séellé des lettres dont voici le contenu, Lanturlu. *Voi. Poe.*]

Content, contente, adj. Qui a son contentement, satisfait. [Je suis content de tout soufrir pour la cause de Dieu. *Arn.* On est content qu'il prenne l'épée pourvu qu'elle lui donne dequoi subsister en honnête homme. Etre content de sa petite fortune. *Abl.*]

Contentement, s. m. Satisfaction, plaisir. [Avoir un extrême contentement. Joüir d'un grand contentement. L'étude fait mon plus-sensible contentement.]

Contenter, v.a. Donner du contentement, satisfaire. [Contenter une personne, contenter sa passion, son ventre. *Abl.*]

Se contenter, v. r. Se satisfaire. [La vertu se contente de peu.]

CONTER, Voiez *Compter. Comter.*

Conter, v. a. Raconter. Dire, faire le recit de quelque chose. [Conter agréablement une avanture, une historiette.]

S'en faire conter. C'est se faire cajoler par un amant. [Eve aima mieux pour s'en faire conter préter l'oreille aux fleurettes du Diable que de ne pas coqueter. *Sar.poe.*]

CONTENTION, *s. f.* Efort de corps qu'on fait avec quelqu'un. Grande aplication d'esprit. Chaleur avec laquelle on dit, ou fait une chose. [De peur que la contention n'allât trop loin, il est permis de les séparer. *Abl. Apo.page 215.* Il y a en cela trop de contention d'esprit. Parler avec contention. Feu Gautier plaidoit avec une éfroiable contention.]

Contentieux, contentieuse, adj. Plein de débat, & de contestations. [Justice contentieuse,]

CONTESTATION, *s. f.* Débat. [Former une contestation à quelqu'un. *Patru, plaidoié,5.*] C'est aussi un *Terme de Palais.* Et c'est quand on a fourni de défenses, & qu'il y a réglement sur les demandes & les défenses des parties.

Contester, *v.a.* Débatre, disputer. [Contester la couronne à un Roi. *Abl.ar.l.2.c.2.*]

Conteur, *s.m.* Celui qui aime à faire des contes, diseur de rien. [Je vieillis puisque je suis conteur de fleurettes. *Sca.Let.* C'est un conteur auquel il ne faut pas ajouter de foi.]

Contigu, *contiguë*, *adj.* Qui est tout contre. [Ce sont deux choses contiguës. Notre maison est contiguë à la sienne.]

Contiguité, *s.f.* Deux choses qui sont tellement jointes ensemble qu'on ne voit rien entre deux.

Continence, *s.f.* Vertu qui nous fait abstenir des voluptez & des plaisirs défendus. [Alexandre surpassa en continence tous les Rois. *Vau Quin.l.3. c.12.* Vivre dans une grande continence. *Arn.* Ils trouvoient insuportable le joug de la continence. *Maucroix, Schisme.l.3.*]

Continent, *continente*, *adj.* Qui s'abstient, qui se modere, qui s'empêche de quelque volupté défenduë. [C'est un homme fort continent.]

Continent, *s. m.* *Terme de Géographie.* Ce qui contient plusieurs grandes terres jointes ensemble. [L'Asie, l'Afrique & l'Europe sont trois grans Continens, mais le plus grand de tous, c'est l'Asie.]

Contingent, *contingente*, *adj.* *Terme de Philosophie.* [Tous les évenemens humains sont contingens. *Port Roial. Logique.*]

Contingence, *s.f.* [Cela n'empêche pas la contingence. *Port Royal.*]

Continüation, *s.f.* Suite d'une chose commencée. [La continüation d'un Roman. La continuation d'une guerre.]

Continu, *continuë*, *adj.* Ce mot se dit principalement en parlant de fiévre & veut dire qui n'a point, ou tres-peu d'interruption. [Il est mort d'une fiévre continuë.]

A la continuë, *adv.* Par la suite du tems, à la longue [A la continuë l'amour est un tourment. *Benserade, Rondeaux.*]

Continuel, *continuelle*, *adj.* Qui est assidu, qui ne cesse point, ou qui cesse tres-peu. [Travail continuel, pluië continuelle, peine continuelle.]

Continuellement, *adv.* Toujours, incessanment. [Ils sont continuellement mêlez les uns avec les autres. *Pas.l.1.*]

Continüer, *v.a.* Persister. Demeurer sans une interruption fort sensible. Etre sans discontinuation en quelque état. [Je continuë à avoir peu de santé & de fortune. *Voi.l.25.* Comme je continuai à me plaindre il en fut touché. *Pas.l.5.*]

Continuer, Prolonger le tems de quelque oficier en charge au delà du terme ordinaire. [On a continué le Prevôt des Marchans de Paris. On a continué le Recteur de l'Université. Continuer les E'chevins.]

Continuité, *s.f.* *Terme de Philosophie.* La continuation d'une chose dans toute son étenduë.

Contorsion, *s.f.* Mouvement du corps acompagné de postures peu agréables. [Faire des contorsions.]

Contour, *s.m.* Circuit. Tout ce qui entoure.

† *Vaste contour.* Le monde. [Dans ce grand & vaste contour, il n'est rien qui soit sans amour. *Voi. poe.*]

Contours. *Terme de Peinture & de Sculpture.* Lignes réelles, ou imaginaires qui entourent un corps & qui en font la superficie. [Les contours d'un corps. De beaux contours. Contours bien prononcez.]

Contourner, *v. a.* *Terme de Peinture & de Sculpture.* Faire les contours d'un corps. [Contourner une figure. *Depiles, conversations de peinture.*]

Contract. Voiez *Contrat.*

Contract, *contracte*, *adj.* *Terme de Grammaire Greque.* Qui abrége quelque silabe. [Déclinaison contracte.]

Contractant, *s.m.* Celui qui contracte, qui passe un contrat devant Notaire. [L'acte demeure entre les mains de quelqu'un des contractans. *Patru, plaidoié, 6.*]

Contracter, *v. a.* S'obliger par contrat devant Notaire. [Un mineur ne peut valablement contracter. *Le Mai.*]

Contracter. Se dit des choses qu'on aquiert à force de faire souvent, & signifie se former, prendre. [Contracter une mauvaise habitude.]

Contracter. Faire, établir. [Contracter aliance, *Abl.* Contracter mariage. *God.*]

Contraction, *s.f.* Ce mot se dit en parlant de nerfs & veut dire l'action du nerf qui se retire.

Contraction. *Terme de Grammaire Greque.* C'est un abrégement de silabes.]

Contractuel, *contractuelle*, *adj.* Qui est de contrat, qui est stipulé par contrat. [Substitution contractuëlle, *Patru, plaidoié 12.*]

Contradiction, *s. f.* Contrarieté, choses qui se contredisent. [Acorder des contradictions aparentes. *Pas.l.6.*]

Contradictoires, *s. m.* *Terme de Philosophie.* Sortes d'oposez qui consistent dans un terme & dans la simple negation de ce terme. [Comme *voir*, & *ne voir pas*. *Port Roial, Logique 3 partie c.17.*]

Contradictoire, *adj.* *Terme de Palais.* Ce qui est prononcé par le juge à l'audience sur une afaire en présence des parties qui plaident. [Il est condanné par arrêt contradictoire. *Le Mai.*]

Contradictoirement, *adv.* *Terme de Palais.* En présence des parties. [Arrêt rendu contradictoirement. *Le Mai.*]

Contraindre, *v.a.* *Je contrains, j'ai contraint, je contraignis, je contraindrai, je contraigne, je contraignisse, contraignant.* Forcer, obliger par force ou par nécessité. [La pauvreté contraignit de faire encore la campagne. Contraindre une personne par corps. *Patru, plaidoié 9.*]

* *Contraindre.* Etre dans un état contraire à son panchant, gêner; n'être pas dans un état libre, mais forcé & peu naturel. [L'étude le contraint fort.]

* *Se contraindre.* Se forcer, se violenter, faire avec une repugnance qui ne soit pas visible. Etre dans un

un état contraire à ſa pente naturelle. Etre d'une maniere qui n'ait rien de libre, mais qui ſoit forcée, génée & peu naturelle. [Il ſe contraint pour me contraindre. *Gon epi.* On ſe contraint devant les Dames & les perſonnes de qualité.]

Contraint, contrainte, adj. Forcé, obligé, [Il eſt contraint de travailler pour gagner ſa vie.]

* *Contraint, contrainte, adj.* Géné, qui ne peut agir librement, qui n'eſt pas naturel; forcé. [Il eſt fort contraint avec les perſonnes de qualité. Ce vers eſt un peu contraint. Son ſtile eſt contraint. Son geſte eſt contraint. Avoir un air contraint.]

Contrainte par corps. ſ.f. Terme de Pratique. Jugement par lequel il eſt dit qu'un homme ſera mis priſonnier.

* *Contrainte.* Etat génant & contraignant, état qui violente un peu, qui eſt contre la pente naturelle d'une perſonne. Maniere forcée & peu naturelle. [Il eſt dans une furieuſe contrainte. La contrainte eſt grande en cette maiſon la.

CONTRAIRE, *adj.* Opoſé, qui empéche, qui nuit, qui eſt ennemi. [Avoir le vent contraire, la fortune lui a toujours été contraire.]

Contraire, ſ.m. Choſe contraire. Maniere d'agir opoſée. [Croire le contraire. Savoir le contraire, la Bizzare toujours vient m'ofrir le contraire. *Depréaux, Satire, 2.* Le contraire ſeroit un prodige. *Maucroix, Schiſme, l.3.*]

Contraires ſ.m. Terme de Philoſophie. Sortes d'opoſez [Comme le froid & le chaud, ſain & malade. *Port Roial, Logique, 3 partie c.17.*]

Au contraire, adv. Au préjudice. [Elle caſſa tous les actes rendus au contraire. *Maucroix Schiſme. l. 2.*]

Au contraire, adv. Bien loin de cela. [Ne rendez point mal pour mal, mais au contraire beniſſez ceux qui vous maudiſſent. *Port Roial, Nouveau Teſtament.*]

Contrarier, v. a. Contredire une perſonne ſur ſes ſentimens, lui être opoſé. [C'eſt un fat qui ſe plaît à contrarier tout le monde.]

Contrariant, part. & adj. [Humeur contrariante]

Contrarieté, ſ.f. Opoſition. Choſes contraires. [Une contrarieté groſſiere, viſible, manifeſte. Acorder des contrarietez. *Paſ.l.6.*]

CONTRASTE, *ſ. m. Terme de Peinture & de Sculpture.* C'eſt une diverſité dans la diſpoſition des objets, & des membres des figures. [Par éxemple ſi dans un groupe de trois figures l'une ſe fait voir par devant, l'autre par derriere & la troiſiéme par le côté, on dira qu'il y a *du contraſte. Depiles.*]

Contraſter, v. a. Terme de Peinture & de Sculpture. Varier les actions & les diſpoſitions des figures. *Contraſter* ſe dit auſſi d'une figure lorſque dans ſon attitude les membres ſont opoſez les uns aux autres, qu'ils ſe croiſent, ou qu'ils ſe portent de diferens côtez. [Cette figure eſt bien contraſtée. *Depiles.*]

CONTRAT, *ſ.m.* Acte qui ſe paſſe devant Notaires, & qui ſe fait entre deux, ou pluſieurs parties qui s'obligent reſpectivement à quelque choſe. [Un contrat de vente, un contrat de donation. Faire un contrat, paſſer un contrat, dreſſer un contrat.]

CONTRAVENTION, *Contrevention ſ.f.* Quoy que *contrevention* ſoit plus doux, il n'eſt pas en uſage & on ne dit que *contravention* qui eſt l'action de la perſonne qui contrevient à quelque choſe. [C'eſt une manifeſte contravention à l'ordonnance. *Le Mait.*]

CONTRE. Prépoſition adverſative qui régit l'acuſatif. [Les Juges ſont homicides s'ils font mourir un innocent contre les Loix. *Paſ.l.14.*]

† *Contre.* Cette prépoſition ſe met au lieu de la prepoſition auprés. Dorilas contre qui j'étois a été de mon avis. *Mol.*]

Contre, ſ. m. Tout ce qui fait contre quelque ſujet. Tout ce qui eſt contraire à quelque choſe, & qui la combat. [L'Orateur doit ſavoir le *pour* & le *contre.* Dire le *pour* & le *contre.*]

CONTREBALANCER, *v. a.* E'galer avec des poids.

* *Contrebalancer.* E'galer. Entrer en comparaiſon. Se comparer. [Cette perte ne peut contrebalancer le profit qui vient du commerce. Vous jugerez ſi des actes de cette nature peuvent contrebalancer trois ou quatre actes d'une foi irréprochable. *Patru, plaidoié. 15.*]

CONTREBANDE, *ſ.f.* Ce mot ſe dit des marchandiſes, & veut dire marchandiſe dont on trafique contre les défences expreſſes du Souverain. [C'eſt de la marchandiſe de contrebande.]

CONTREBATERIE, *ſ.f.* Baterie opoſée à un autre. [Dreſſer une contrebaterie.]

CONTRECARRER, *v. a.* Contrefaire avec mépris, & avec fierte les actions, de quelqu'un afin de lui faire dépit. Rabatre l'orgueil. Mortifier. [Il voulut faire ces nouvelles troupes pour contrecarrer les vieilles. *Vau. Quin. l. x. c. 1.* Dés ce ſoir je veux pour la contrecarrer vous marier tous deux. *Mol.*]

CONTRECHANGE, *ſ. m.* Change mutuël que de part & d'autre on fait par contrat, ou par traité. [Faire un contréchange.]

CONTRECHARMES, *ſ. m.* Charmes contraires. [Se ſervir de contrecharmes.]

CONTRECOEUR, *ſ.m.* La partie de la cheminée où l'on met une plaque, qui s'étend entre les deux jambages & qui prend depuis l'âtre juſques au commencement du tuiau de la cheminée. [Il eſt noir comme le contrecœur de la cheminée.]

A contrecœur, adv. Avec repugnance. [Faire une choſe à contrecœur. Avoir une choſe à contrecœur.]

CONTRE-COUP. *ſ. m.* [Bleſſé par le contre-coup.]

CONTREDIRE, *v a. Je contredi, tu contredis, il contredit, nous contrediſons, vous contrediſez, ils contrediſent. Je contrediſois. J'ai contredi. Je contredis. Contrediſant.* S'opoſer à ce qu'un autre dit. Combatre ce que dit une perſonne. Ataquer. S'opoſer. [Contredire une verité. *Maucroix Schiſme l.1.* C'eſt le Roi notre Sire, il ne faut pas le contredire. *Benſerade, Rondeaux.*

Contre-

Contredire. Terme de Palais. Refuter, détruire. [Contredire une production.]

Se contredire, v. r. Se couper en ses discours. Dire ou écrire des choses oposées les unes aux autres.

Contredisant, contredisante, adj. Qui aime à contredire, qui contredit. [Les humeurs contredisantes sont incommodes & desagréables. *Port Roial, Logique, 3 partie, c. 19.*]

Contredit, s. m. Contestation, dispute, débat. [C'etoit sans contredit le prémier du Roiaume. [*Maucroix, Schisme, l. 2.*]

Contredit. Refutation. [Cette piece n'a point besoin d'autre contredit. *Patru, plaidoié. 15.*]

Contredits, s. m. Terme de Palais. E'critures par lesquelles on contredit les pieces produites par la partie averse. [Des contredits bien-faits. Fournir de contredits.]

CONTRÉE, *s. f.* Région, païs, province, étenduë de païs qui a ses bornes & ses limites qui la distinguent d'un autre païs, ou d'une autre région. [Ravager une contrée.]

De contrée en contrée, adv. De région en région, de païs en païs. [Aler de contrée en contrée.]

CONTREFAIRE, *v. a. Ie contrefais, je contrefis, j'ai contrefait, je contreferai.* Représenter les manieres de quelqu'un. Imiter. [Moliere contrefaisoit divinement les Tartufes. Contrefaire l'écriture de quelqu'un.]

* *Se contrefaire, v. r.* Dissimuler, feindre. [Il est bientôt las de se contrefaire. *Sca.*]

Contrefait, contrefaite, adj. Imité, bien représenté. [Seing contrefait, écriture contrefaite.]

Contrefait, contrefaite, adj. Diforme, malfait. [Elle est laide & contrefaite.]

CONTREFUGUE, *Terme de Musique.* Sorte d'éco qu'on fait en musique, contr'imitation de chant.

CONTREGARDES, Voiez *Conserves.*

CONTRELATES, *s. f. Terme de Couvreur.* Lates qu'on met de haut en bas entre les chevrons pour entretenir les lattes.

Contrelater, v. a. Mettre des contrelattes.

CONTRE-LETTRE, *s. f.* Lettre contraire à celle qu'on a écrite.

CONTRE-MAÎTRE, *s. m. Terme de Mer.* Celui qui commande sur l'avant d'un vaisseau. *Fourn.*

CONTRE-MANDEMENT, *s. m.* Un ordre contraire à celui qu'on avoit donné. [Donner un contremandement.]

CONTRE-MARCHE, *s. f. Terme de guerre.* Marche contraire à celle qu'on faisoit. [Faire une contremarche.]

CONTRE-MARQUE, *s. f.* Sorte de marque qu'on met pour empêcher quelque tromperie.

Contremarquer, v. a. Mettre la contremarque. [Il est marqué & contremarqué.]

CONTREMINE, *s. f.* Mine contraire, & qui sert à éventer & à empêcher la mine. Creux qu'on fait autour des murailles des bastions & des boulevards pour empêcher l'éfet de la mine des assiégeans.

Contreminer, v. a. Faire des contre-mines. [Contreminer une place.]

Contremineur, s. m. Celui qui fait des contre-mines.

CONTRE-MONT. Vers le haut de quelque fleuve. [Aller contremont.]

A contremont, adv. En remontant un fleuve. [Aler à contremont.]

CONTRE-MUR, *s. m.* Mur double. [Faire un cõtre-mur.]

CONTRE-PIE', *s. m.* Tout le contraire. [Il faut prendre le contrepié de tout ce qu'il dit.]

CONTREPOIDS, *s. m.* Tout ce qui contrebalance les poids de quelque machine.

Contrepoids. Terme de Danceur de corde. Sorte de moienne perche bien planée, longue de 9, ou 10 piez, & garnie de fer par les 2 bouts qu'on tient avec les mains lorsqu'on dance sur la corde pour contrebalancer le poids du corps.

Contre-poids de tourne broche. Gros morceau de pierre qui avec le balancier sert à régler le tourne broche. [Mettre le contre-poids.]

* *Contrepoids.* Balancement. [Ce defaut fait un grand contrepoids aux belles dispositions qu'il a. L'avarice sert quelquefois de contrepoids à la cruauté des Barbares. *Bouhours, Aubusson. l. 2.*]

A CONTRE-POIL, *adv. Terme de Barbier* D'un sens contraire à celui qui est naturel & ordinaire. [Raser à contre-poil.]

CONTRE-POISON, *s. m.* Tout ce qui empêche l'éfet du poison & qu'on prend ou qu'on donne lorsqu'on est empoisonné. [Donner du contrepoison. Prendre du contrepoison. *Abl.*]

CONTRE-PORTEUR, *s. m.* Ce mot se dit entre les corroieurs & les cordonniers C'est le corroieur qui contre les status de son métier va porter & anoncer sa marchandise chez les cordonniers.

CONTRE'PREUVE, *s. f. Terme de Graveur.* E'preuve tirée sur une épreuve fraiche. [Faire une contrépreuve.]

Contrépreuver, v. a. Terme de Graveur. Tirer un épreuve sur une autre épreuve, lorsque cette autre épreuve est encore toute fraiche.

CONTRE-QUILLE, *s. f. Terme de Mer.* Longue piece de bois egale & oposée à la quille.

CONTRERONDE, *s. f.* C'est faire autour des murailles d'une ville, une autre ronde pour voir si les sentinelles font leur devoir.

CONTRESCARPE, *s. f. Terme de Fortification.* Ligne qui termine le fossé du côté de la campagne.

Contréscarper, v. a. Faire une contrescarpe.

CONTRESÉL. *Terme de Chancelerie.* Petit sceau aposé à côté du grand sceau.

Contreséler, v. a. Aposer le contresel. [Contreséler des patentes.]

CONTRE-SENS, *s. m.* Sens contraire. Autre sens. Autre sorte de maniere. [C'est un contre-sens. Un fer froté d'aimant atire un autre fer, mais il perd cette vertu, lorsqu'il est froté à contre-sens. *Roh. Phis.*]

* *A contre-sens, adv.* Tout au contraire de ce qu'il faut. [Louër à contre-sens. *Mol.*]

CONTRESIGNER, *v. a.* Faire un petit seing à côté, ou au bas d'un autre seing. [Le papier est signé du Roi & contresigné par un Sécretaire d'E'tat.]

CONTR'ESPALIER, *s.m. Terme de Iardinier.* [C'est la plate bande oposée à l'espalier.

CONTRETEMS, *s.m.* Action contraire à ce qu'une personne adroite devoit faire. Defaut de conduite en une rencontre particuliere. Action qu'on fait mal à propos, & sans avoir bien pris ses mesures. [Il a fait un étrange contretems.]

A contre-tems, adv. Mal à propos. [Faire tout à contretems.]

Contretems. Terme de Dance. Pas qui coupe la mesure.

CONTRETIRER, *v. a. Terme de Peinture.* Prendre les mêmes traits. [Contretirer un dessein, un tableau, &c.]

CONTREVAIRÉ. *Terme de Blason.* C'est lorsqu'une figure d'azur de l'écu touche de son bord, ou de son pié une autre figure d'azur. [Il porte vairé, & contre-vairé. *Col.*]

CONTRE-VALATION, *s.f. Terme de Guerre.* Lignes pour se défendre contre les sorties de la vile assiégée. [La contre-valation est achevée. Faire des Lignes de contre-valation.]

CONTREVENIR. *v. n.* Aller au contraire de ce qui est ordonné. [Contrevenir aux ordres du Roi, *Abl.*]

Contrevenant, s.m. Celui qui contrevient. [Il y a quelque peine pour le contrevenant.]

CONTREVENT, *s. m.* Grans volets de bois qu'on met par déhors & qu'on ferme sur les vitres. On les apelle contrevents parce qu'ils défendent contre le vent. [Fermer les contrevents.]

Contre-véritez, s.f. Satire fine en prose, ou en vers où l'on se moque d'une personne lui atribuant des qualitez que visiblement elle n'a pas. [D'ingenieuses contre veritez.]

CONTRE-VISITE, *s.f. Terme de Commis aux caves.* Visite double afin de surprendre les cabartiers.

CONTRIBÜABLE, *adj.* Sujet à contribution. [Païs contribüable, vilage contribüable.]

Contribuër, v. a. Donner, aider de sa bourse, de son crédit ou de quelque autre maniere. [Mr. Davaux contribuä beaucoup à la fortune de Voiture.]

Contribuër. Paier des contributions. [La partie de la Champagne qui confine au Barrois contribuë à Luxembourg.]

Contribution, s.f. Ce qu'on paie aux ennemis pour être exempt de pillage & d'autres malheurs de la guerre. [Paier de grosses contributions.]

† CONTRISTER, *v. a.* Afliger. [Son ame a été fort contristée. *Voi l.58.*]

CONTRIT, *contrite, adj.* Ce mot se dit proprement en terme de dévotion. Il signifie avoir de la douleur de ses fautes. [Etre contrit de ses péchez. *Pas.l.4.* Seigneur, ne rejettez pas une cœur contrit & percé de douleur. *Port Roial, Pseaume 50.*]

† *Contrit, contrite.* Ce mot se dit quelquefois en riant & signifie être fâché de quelque chose. [Le pauvre garçon est tout contrit de la mort de sa maitresse. Avoir l'ame contrite. *Sar.poe.*]

Contrition, s.f. Terme de Téologie. Douleur sincere de ses péchez, acompagnée d'un parfait amour de Dieu. [Une véritable & sincere contrition. Faire un acte de contrition.]

CONTRE-RÔLE, *s.m. Terme de Gabelle.* Examen du reçu de quelque commis. Commission pour être controleur. [On lui a donné un contrôle.]

Contrôle, Terme de Sergent. Témoignage de celui qui contrôle pour le Roi, & qui verifie que l'exploit est valable, car sans le contrôle l'exploit est nul.

Controler, v. a. Verifier le reçu d'un commis. Voir & éxaminer les comptes de quelque oficier qui manie quelque chose.

Contrôler. Terme de Sergent. Certifier qu'un exploit est valable. [Contrôler un exploit.]

† * *Contrôler.* Trouver à redire [Taisez vous ignorante ce n'est pas à vous à contrôler les gens. *Mol.* Contrôler les actions des Dieux. *Abl.Luc.T.1.*]

Contrôleur, s. m. Il y a de plusieurs sortes de contrôleurs; mais en général, ce mot signifie celui qui tient regître de ce qu'un particulier reçoit. Il signifie aussi celui qui examine les comptes d'un autre; Celui qui voit, qui éxamine si ce qu'on fait est bien, s'il n'y a rien qui manque. [Contrôleur général, contrôleur des guerres, contrôleur de l'artillerie, contrôleur des vivres.]

Controleur des portes. Termes de Comédien. C'est celui qui est commis à la distribution des billets de contrôle pour placer les gens qui se présentent pour ouïr la Comédie.

† * *Controleur.* Qui trouve à redire à quelque chose, qui reprend volontiers.

CONTREORDRE, *s.m.* Ordre contraire à celui qu'on avoit donné.

CONTROVERSE, *s.f.* Discours où l'on parle sur quelques poincts contestez entre les Catoliques Romains & les gens de la Religion. [Faire la controverse.]

Controversé, controversée, adj. Qui est en dispute, qui est contesté. [Lieux de l'ecriture controversez. Matiere controversée.]

CONTROUVER, *v. a.* Feindre, inventer. [Controuver un mensonge.]

CONTUMACE, *Coutumace, s.f.* Quelques uns disent *coutumace*, mais mal. La *contumace* est *un Terme de Palais*, qui signifie le defaut que fait la personne criminelle que l'on a interpellée de comparoitre. [Juger par contumace. Condanner par contumace.]

Contumacé, contumacée, adj. Jugé par contumace. [Il a été contumacé.]

CONTUSION, *s. f.* Meurtrissure qui se fait en la chair & aux muscles, lorsque par la chute, ou le choc de quelque chose pesante les chairs & les parties les plus-profondes sont froissées sans que la peau soit blessée, ni paroisse endommagée. [Une petite contusion.]

CONVAINCRE, *v. a. Je convain, j'ai convaincu, je convainquis, je convaincrai, je convainque, que je convainquisse, je convaincrois.* C'est faire voir clairement que le crime dont on acuse quelqu'un est vrai. Faire voir, montrer sensiblement les defaux d'une personne. [On l'a convaincu de vol. *Abl.* On l'a convaincu d'igno-

d'ignorance. Etre convaincu de la fausseté de quelque doctrine. *Pas.l.4.*]

Convaincant, par. Qui convaint.

* *Convaincant, convaincante, adj.* Qui est fort, qui est puissant pour convaincre l'esprit & pour persuader. [Une preuve convaincante.]

Convalécence, *s.f.* Rétablissement, & recouvrement de santé lors que les corps étant consumez par les maladies reprennent leur prémiere vigueur. [Etre en parfaite convalécence. Retourner en convalécence. *Abl.ar.l.2.c.3.*]

Convalécent, s.m. Qui commence à se mieux porter; qui est sorti de maladie & qui commence à reprendre ses forces. [Il est convalécent.]

Convenable, *adj.* Propre, nécessaire, qui convient, tel qu'il faut. [Cela est convenable au bien de l'E'tat. *Memoires de M. de la R.F.* Ils n'avoient pas encore mis tout l'ordre convenable à leurs afaires. *Maucroix, Schisme l.2.*]

Convenance, s.f. Raport. [Quelle convenance y eût-il eu entre l'ofrande & celui qui la recevoit. *God. prieres.*]

Convenir, v.n. pas. *Je conviens, je suis convenu, je convins, je conviendrai.* Quadrer, être propre à quelque chose. Tomber d'acord avec quelqu'un d'une chose. [Convenir au sujet. *Pas.l.5.* Convenir d'un biais avec quelqu'un. *M.de la Rochefouc.*]

Convent. Voiez *Couvent.*

Convention, s.f. Ce dont on convient avec quelqu'un sur quelque afaire. Condition qu'on fait avec une personne. Acord. [Les conventions de leur contrat de mariage sont telles. *Le Mai.* Faire une convention avec quelqu'un.]

Conventionnel, conventionnelle, adj. Qui contient quelque convention. [Substitution conventionnelle. *Patru, plaidoié.12.*]

Conventuël, conventuëlle, adj. Qui est de Couvent. [Prieur conventuël. Messe conventuëlle.]

Convers, *s.m. Terme de Bernardin & de quelques autres Religieux.* C'est celui à qui on a donné l'habit de Religieux pour être domestique. [Il n'est que convers, C'est un frére convers.]

Converse. s.f. Sœur Religieuse. Fille à qui on a donné l'habit de Religieuse pour être en qualité de domestique. [Elle est sœur converse.]

Conversable, *adj.* Avec qui on peut converser. [Il me semble que dans le monde il n'y a plus de personnes conversables. *Voi.l.8*]

Conversation, s.f. Entretien familier avec une ou plusieurs personnes. [La conversation fut galante. Entrer en conversation. Renouër la conversation. *Sca.Rom.* Rompre la conversation.]

Converser, v.n. Etre en conversation. S'entretenir familierement avec une ou plusieurs personnes, hanter, fréquenter le monde. [Dans l'humeur où je me trouve, je ne dois plus converser avec les créatures vivantes. *Voi.l.xi.*]

Conversion, *s.f.* Changement que Dieu opére dans le cœur d'un pécheur, & par lequel il l'atire à soi.

Conversion. Terme de Guerre. Tour d'un demi-cercle. [Les Grecs firent la conversion pour l'aler recevoir *Abl.ret.l.1.c.x.*]

Conversion de proposition. Terme de Logique. C'est changer le sujet de la proposition en atribut & l'atribut en sujet, sans que la proposition cesse d'être vraie si elle l'étoit auparavant. *Le Bon, Logique. 2.partie c.14.*

Convertir, v.a. Changer. [On convertit les vases sacrez en des usages profanes. *Maucr. Schisme l 2.*]

* *Convertir.* Mettre une personne dans le chemin de salut. Obliger une personne à quiter le vice, & le libertinage, & à chercher les voies de salut. Faire renoncer une personne à une religion où on ne peut se sauver.

† * *Convertir.* Gagner quelqu'un par prieres, ou par adresse, & l'obliger à faire une chose qu'il ne vouloit pas faire. [Je l'ai enfin converti.]

Se convertir, v. r. Se changer. [Se convertir en eau.]

Se convertir. Changer sa vie en une meilleure par pure grace de Dieu, renoncer à une religion où l'on ne peut faire son salut. [Monsieur de Turenne se convertit quelques années avant sa mort.]

Convertie, s.f. Celle qui a renoncé à une religion où elle ne pouvoit faire son salut. [Les nouvelles converties.]

Convexe, *adj.* Courbé en dehors, ou par dessus. [Miroir convexe. Lunette convexe.]

Convexité, s.f. Maniere courbe d'une chose. [Convexité grande, ou petite.]

Conviction, *s. f.* Preuve convaincante du crime dont on est acusé. [La conviction y est toute entiere.]

Convier, *v.a.* Porter à faire quelque chose, prier de faire, ou de ne pas faire quelque chose. Inviter. [Cirus convia les Aténiens à quiter l'aliance de son frére. *Abl. Apo.* L'Empereur Ferdinand convia Elizabeth de ne point se séparer de la créance des Princes Chrétiens. *Maucroix, Schisme, l.3.* Convier à dîner, ou à souper. La nécessité des afaires le convia à se reconcilier. *M.de la Rochefoucaut.*]

Convié, conviée, adj. Prié, porté à faire, ou à ne pas faire. [Le mari est convié à diner, & la femme est conviée à souper.]

Convié, s.m. Celui qui est prié de faire quelque repas. [Celui des conviez qui agrée davantage à la Dame du logis, est le plus goguenard. *Sca.*]

Convocation, *s.f.* Assemblée. [Publier la convocation des E'tats, la convocation du Concile.]

Convoi, *s.m.* Ce mot se dit en parlant d'armée. Ce sont plusieurs chariots & plusieurs charettes chargées de vivres & escortées par des soldats qui sont commandez exprés. [Escorter, prendre, enlever un convoi.]

Convoi. Terme d'Eglise. Ce sont la plu-part des Eclésiastiques d'une paroisse avec le Curé, ou le Vicaire qui acompagnent un corps qu'on porte en terre, qui chantent & prient Dieu en l'acompagnant.

Convoi général. Ce sont tous les Eclésiastiques habitüez d'une paroisse qui acompagnent un corps qu'on porte en terre.

Convoi de chœur. Ce sont les Eclésiastiques qui composent le chœur de la paroisse & qui acompagnent un corps qu'on porte en terre.

† CONVOITABLE, *Convoiter, convoiteux.* Vieux mots au lieu desquels on dit, *désirer, désirable, celui qui désire.*

CONVOITISE, *s.f.* Ce mot signifie grand désir & il s'emploie ordinairement dans les matieres de pieté où il est plus beau que dans les autres sujets. [Vivre sans convoitise. *Arn.* Avoir une insatiable convoitise de régner. *Abl. Tac an. l. 4.* La convoitise ne se peut préscrire de bornes. *Vau. Quin. l. x.*]

CONVOLER, *v. n. Terme de Palais.* Se marier un seconde fois. [Convoler en seconde nôces. *Patru.*]

CONVOQUER, *v. a.* Assembler [Convoquer un Concile. *Port Roial.* Convoquer le peuple, *Taleman Plutarque. l. 5.*

CONVULSION, *s. f.* Retraction, ou mouvement de nerfs vers le cerveau dont ils tirent leur origine.

† * *Convulsion.* Evanouissement, sorte de pâmoison. [Vous n'avez pas été jusques aux convulsions ma chere. *Mol. Critique.*]

COO. COP.

COOPÉRER, *v. a.* Ce mot se dit d'ordinaire en matiere de piété, & signifie aider à agir, aider à faire. [C'est Dieu qui a coopéré à toutes ces merveilles. Coopérer à son salut. *Pas. l. 18.*]

Cooperateur, s. m. Terme qui ne se dit guere que dans les matieres de piété. Celui qui aide. [Nous sommes les cooperateurs de Dieu. *Port Roial. Nouveau Testament. Epitres S. Paul.*]

COPEAU, *s. m. Terme d'Artisan qui travaille avec la hache, ou la plane.* C'est tout ce qu'on ote du bois avec la plane, ou la hache. [Gros ou petit copeau.]

Copeau de boüis. Terme de Peignier. Morceau de boüis pour faire un peigne.

COPIE, *s. f.* Le double de quelque écrit, ou de quelque autre chose. [Copie colationnée à l'original. Ce tableau n'est qu'une copie.]

Copie. Terme de Libraire & d'Imprimeur. Ecrit sur lequel on imprime & qui est l'original de l'auteur. [Acheter une copie bien cher.]

Copier, v. a. Ce mot se dit des choses, & signifie transcrire. Imiter, tirer de dessus quelque original. [Copier un écrit, copier un dessein.]

* *Copier.* Ce mot se dit des personnes & signifie imiter, prendre pour modelle. [Il n'est rien tel que les Jesuites, les autres Religieux ne les font que copier. *Pas. l. 4.*]

Copiste, s. m. Qui transcrit quelque écrit, qui copie. [Un bon Copiste.]

Copiste. Oficier de Comédiens qui a soin de garder les originaux des pieces pour copier les rôles & les distribuër aux acteurs. C'est lui qui assiste aux répréséntations, qui se met à une des ailes du téatre & reléve l'Acteur s'il tombe en quelque faute de mémoire. *Teatre François l 3. p. 237.*

COPIEUX, *copieuse, adj.* Qui a beaucoup, abondant, riche. [La langue Gréque est fort copieuse, Ejection copieuse.]

Copieusement, adv. Beaucoup, abondanment. [† Boire copieusement.]

COPROPRIÉTAIRE, *s. m. & f.* Celui, ou celle qui posséde avec un autre. *Patru, plaidoié, 8.*

COPULATION, *s. f.* Vieux mot qui trouve encore sa place dans le burlesque. [Maint auteur antique & recent soutient que la goute décend de copulation divine. *Conrat.*]

Copulative, s. f. Terme de Grammaire, Conjonction. [La copulative & ne doit pas être repetée que bien à propos.]

COQ.

COQ, *s. m.* C'est le mâle de la poule. C'est une sorte d'oiseau domestique qui a une crête sur la tête, & une barbe sous la gorge. Il sert d'horloge, & on dit qu'il est craint du Lion. *Bel l. 5. c. 7.*

Coq sauvage. Espece de faisand particulier qu'on trouve dans les païs Septentrionnaux.

Coq de bois. Oiseau plus-gros que le faisand, qui a les plumes noirâtres, luisantes & changeantes, & les sourcils tres-rouges. *Bel. l. 5.*

Coq-d'Inde. Sorte d'oiseau domestique & fort connu, qui est gros & noir avec une grosse crête sur la tête.

Coq de clocher. Figure de métal qui représente un coq & qu'on met sur le clocher des Eglises.

† *C'est le coq du vilage, c'est le coq de la paroisse.* C'est à dire, le prémier du vilage, ou de la paroisse.

† *Etre Coq de bagage.*

Coq. Terme d'Horloger. Piece vuidée qui tient le balancier sur la platine de la montre.

Coq. Plante fibreuse qui aime la terre maigre & séche, & qui est toujours verte.

Coq-à l'âne, s. m. Discours sans jugement, & qui n'est point au sujet dont on s'entretient. [Ce que vous dites là est franc coq-à l'âne, car à quel propos le dites vous ?]

Coq-à l'âne. Poëme François, qui est une espece de Satire que Clement Marot inventa. Cette Satire se fait d'ordinaire en petits vers & on y passe sans aucune liaison d'un sujet à l'autre, en raillant les particuliers connus & même de considération.

COQUE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant d'œufs qu'on a fait cuire pour être mangez avec des aprêts, & il veut dire la coquille qui renferme le blanc & le jaune de l'œuf. [Manger un œuf à la coque.]

Coque de ver à soie. C'est ce qui couvre & enferme le ver à soie.

Coques. Terme de Serrurier. Pieces de fer qui servent à conduire le pêne d'une serrure, & dans lesquelles entre l'oberon.

COQUELICOT, *s. m.* Fleur rouge qui croît parmi les blez, & qui ressemble en quelque chose à la tulipe. Cette fleur n'étant pas fleurie s'apelle *ponceau.*

† *Coquericot, s. m.* Mot imaginé pour représenter le chant du coq.

COQUELUCHE. Toux violente qu'on apelle aussi *quinte.* [Avoir la coqueluche.]

† *Coqueluchon, f. m.* Capuce de Religieux, chaperon de Religieux. [Il a quité le coqueluchon.]

COQUEMAR, *f. m.* Vase de terre, ou de métal propre à faire de la tisanne, &c. [Un coquemar bienfait.]

COQUET, *coquette, adj.* Qui est tourné d'un air, qui marque qu'on aime la bagatelle amoureuse, qui aime à dire & à ouir des fleurettes, qui est amoureux sans avoir beaucoup d'atachement. [Avoir un atachement coquet. *Sca.* D'esprit coquet les Déesses étoient. *Sar. poëf.*]

Coquet, f m. Homme propre & ajusté qui se plaît à dire des douceurs aux belles, & à leur faire l'amour galanment & sans avoir d'atachement qui l'inquiéte. [L'Inde a moins d'or & moins de perroquets que Paris n'a de coquets & coquettes. *Sar. poëf.*]

Coquet. Petit bateau qu'on ameine de Normandie à Paris.

Coquette, f. f. Ce mot se prend en mauvaise part. Celle qui s'ajuste pour donner dans la vuë des galands Celle qui aime qu'on lui dise des douceurs, qui se plaît aux fleurettes que l'on lui conte, & qui n'a pas d'atachement qui lui faiffe peine. [Elle est femme de Paris, ce qui s'apelle en bon françois *coquette. Sar. Poëf.* C'est une franche coquette.]

Coquetter. Ce verbe est neutre & actif, mais neutre le plus souvent. Cajoler les belles. E'couter les douceurs que nous content les galands. Avoir quelque atachement coquet. [Jason coqueta Médée. *Sar. poë.* Eve aima mieux préter l'oreille aux fleurettes du Diable que d'étre femme & ne pas coquetter. *Sar. poë.*]

Coquetterie, f. f. Tours, détours & infidélité de coquette. [Il prit en bonne part tout ce qu'elle lui fit de coquetterie. *Buffi.*]

Coquettier. f m. Marchand d'œufs.

Coquetier. Petit vase d'argent, ou d'étain pour mettre un œuf à la coque.

COQUILLAGE, *f. m.* Plusieurs coquilles. Quantité de coquilles. [Un beau coquillage.]

Coquille, f f. Sorte de poisson à têt dur. Couverture de poisson à têt dur, ou d'autre animal comme la tortuë, l'escargot, &c. [Il a fait un instrument de la coquille d'une tortuë *Ablan. Luc. T.* I. C'est trop discourir je rentre en ma coquille. *Voi. Poëf.*]

Coquille. Ce mot se dit aussi en parlant d'œufs & de noix [Elle est écloſe de la coquille d'un œuf. *Abl. Luc. T. 1. p. 84.* A qui vendez-vous vos coquilles? *Prov. C'est à dire, à qui pensez-vous avoir à faire?* Qui a de l'argent a des coquilles. *Prov. C'est à dire, que quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plaît.* La coquille lui demange. *Proverb.* C'est à dire, elle a grande envie d'étre mariée. Elle est amoureuse, & voudroit satisfaire sa paffion.]

Coquille de loquet. Terme de Serrurier. Petit morceau de fer en forme de coquille sur lequelle on met le doit pour ouvrir la porte.

COQUIN, *f. m.* Gueux, miserable sans cœur & sans honneur. [C'est un coquin & c'est tout dire.]

† * *Coquin, coquine, adj.* Ce qui acoquine, ce qui acoutume à un genre de vie fèneante. [Il n'y a point de métier plus coquin que celui de l'amour.]

Coquin, f. f. Sorte de gueuse, sorte de friponne, qui n'a point d'honneur, ni de cœur. [C'est une franche coquine.]

COR.

COR, *f. m.* Instrument à vent, qui est d'ordinaire de métal avec deux trous, qui est fait en forme de demi-cercle, & dont on se sert à la chasse. [Donner du cor, sonner du cor, cor de porte.]

Cor de mer. Coquille rude par dehors, unie & blanche par dedans, large par le milieu, qui va en pointe, & qui est propre pour recevoir la bouche afin de corner. Cette coquille renferme une sorte de poisson. *Ron.*

† * *A cor & à cri.* [Crier à cor & à cri. C'est à dire, à pleine tête, de toute sa force.]

Corail, coral, f. m L'un & l'autre se dit. *Corail* est plus en usage, & plus régulier. Il n'y a guere que les poëtes qui disent *coral*, y etant amenez par la commodité de la Rime. Le mot de *corail* n'a ordinairement point de pluriel. C'est une sorte de plante qui naît dans la Mer, & qui peu à peu, par la vertu pétrifiante, se convertit en pierre & s'endurcit de plus en plus lorsqu'elle est exposée à l'air qui selon quelques uns lui donne sa couleur. Le corail est rouge, blanc, noir, ou jaunâtre & croît dans les Mers de France par branches qu'on arrache avec des crochets en forme d'ancre, & qu'on coupe en suite en grains. [Pècher le corail.]

† * *Corail.* Ce mot au figuré est un peu vieux. Il se dit des lévres lorsqu'elles sont rouges & vermeilles, & même il est poëtique en ce sens. [Ses Lévres de corail & sa bouche de roses. *Rac.*]

CORBEAU. Oiseau noir qui vit de charogne, qui a le bec gros & pointu.

Corbeau de Mer. Poisson dont le dos est d'un bleu obscur, les côtez rouges, le ventre blanc & la tête grande *Ron.*

CORBEILLE, *f. f.* Ouvrage d'osier, large, creux, fort & affez haut servant ordinairement à mettre du pain, ou de la farine. [Corbeille couverte.]

Corbeille. Sorte de petit panier-mignon & enjolivé de rubans, où l'on envoie un bouquet à une Dame le jour de sa fète.

† *Corbeillée, f. f.* Une corbeille pleine.

Corbillard, f. m. Coche par eau pour aller de Paris à Corbeil qui est une petite ville sur la Riviere de Seine.

Corbillon, f. m. Espece de petit piquotin, où l'on met les bales lorsqu'on joue partie à la paume.

Corbillon. Sorte de corbeille longue, & plate par les deux bouts que l'oublieur porte l'hiver tous les soirs sur son dos, & qu'il remplit d'oubliës pour jouër contre ceux qui l'apellent. [Jouër le corbillon & les oubliës.]

CORDAGE, *s. m.* Toutes sortes de cordes grosses, ou petites. [Faire du gros, ou du petit cordage.]

Cordager, v. a. Terme de Cordier. [Faire du cordage.]

Corde, s. f. C'est d'ordinaire plusieurs fils de chanvre, ou de crin assemblez par un cordier par le moien de la roue. On en fait aussi de tillo, & la plu-part des cordes de puits en sont.

Une corde à danser. Espece de cable fort bandé & élevé de terre sur quoi on danse. [Voltiger sur la corde. Danser sur la corde.]

Trainer sa corde. Proverbe. C'est à dire, mener une vie de fripon & être à la veille d'être pris & pendu.

Corde. Ce mot se dit en parlant de certains instrumens de Musique. C'est une petite partie de boiau de mouton, nettéiée, torduë, séchée & acommodée pour être montée sur de certains instrumens de Musique; comme luth, tuorbe, guitarre, violon, &c. La corde est aussi un fil de métal passé par les filieres qu'on monte sur quelques instrumens de Musique comme sur les épinettes, clavecins, &c.

* † *Ne touchez pas cette corde-là. Proverbe.* C'est à dire, ne parlez pas de cette chose-là, ne dites mot de cette afaire-là.

* † *Toucher la grosse corde. Proverbe.* C'est dire une chose qu'il faloit faire scrupule de dire.

Friser la corde. Terme de jeu de paume. C'est la toucher un peu.

Corde d'arc, corde d'arbalête.

† * *Avoir plusieurs cordes à son arc. Prov.* C'est avoir plusieurs moiens pour venir à bout d'une chose de sorte que si l'un manque l'autre ne manque pas.

Corde d'étofe. Terme de marchand drapier.

Corde. Ce mot se dit en parlant de cheval; [Par exemple. Voila un cheval qui fait la corde; c'est à dire, qui par la respiration retire la peau du ventre à soi au defaut des côtes. *Soleisel, parfait maréchal.*]

* *Ce sont des gens de sac & de corde.* C'est à dire, des gens qui ne valent rien. Voiez *Sac.*

Corde de bois. Tas de bois en quarré, coupé pour être brulé, qui est de 4 piez de haut & d'environ 8 piez de long, entre deux membrures. Le mot de corde en ce sens ne se dit guere qu'entre marchands de bois. A Paris, le bourgeois se sert ordinairement du mot de *voie.*

Cordeau, s. m. Corde menuë. Corde pour conduire les chevaux de harnois, ou de charruë. Corde pour conduire un bateau. [Tirer au cordeau.]

Cordé, cordée, adj. Voiez *corder.*

† * *Cordéle, s. f.* Ce mot ne se dit qu'en burlesque, & au figuré, & signifie *parti* [On atire à sa cordéle la femme la plus-fidéle.]

CORDELIER, *s. m.* Sorte de Religieux de S. François, qui est habillé de gros drap gris avec un petit capuce, un manteau de même étofe, & qui porte sur sa robe une grosse ceinture avec des nœuds. [Cordelier de l'étroite observance.]

Cordeliere, s. f. Religieuse de saint François habillée de gros drap, & suivant les mêmes regles que les Cordeliers.

Cordeliere, s. f. Sorte de colier de soie *noire* agréablement travaillé que quelques femmes portent autour du cou.

CORDER, *v. a. Terme de Mouleur de bois.* Mettre le bois dans les membrures. [Corder du bois.]

Corder. Terme d'Embaleur. Lier avec des cordes. [Corder des balots.]

Cordé, cordée, adj. Ce mot se dit du bois, des balots & des chevaux. [Bois bien cordé. Balot cordé. *Râve cordée,* c'est à dire, râve creuse, mole & moins bonne que les autres. *Cheval cordé,* c'est à dire, qui a des duretez en forme de cordes qui viennent entre cuir & chair. Farcin cordé.]

Corderie, s. f. Lieu établi pour faire des cordes. [Corderie Roiale.]

CORDIAL, *cordiale, adj.* Qui est bon pour le cœur, qui le fortifie, qui le réjouït. [Julep cordial, vin cordial.]

* *Cordial, cordiale.* Sincére, fidéle, qui a des sentimens d'amitié. [Un ami cordial.]

* *Cordialement, adv.* Sincérement. [Agir cordialement. *Pas. l. 2.*]

* *Cordialité, s. f.* Sincérité; amitié sincére. [Avoir de la cordialité pour ses amis. *Port Roial, constitutions.*]

CORDIER, *s. m.* Artisan qui habille le chanvre, & fait toutes sortes de cordages.

CORDON, *s. m.* Tout ce qui entoure le bas de la forme du chapeau, & qui sert à l'embélir.

* *Cordon-bleu.* Chevalier du S. Esprit, qui porte un cordon bleu. [Il est cordon-bleu. Il y avoit plusieurs cordons-bleus.]

* *Cordon de muraille.* Pierres en forme de cordon qui ceignent les murailles des places fortes.

Cordon de soulié. Ruban ou padou de soie, ou de fil qu'on passe par le trou des oreilles des souliers afin de les liër, de les tenir fermes, & de leur donner quelque air. [Je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliez. *Port Roial, nouveau Testament.*]

Cordon. Terme de Minime. Ceinture de Minime. [Etre du cordon de saint François.]

Cordon à lacer. Sorte de lacet de fil.

Cordon de fil, ou de soie.

Cordon. Terme de Cordier. Ce sont trois ou quatre fils de chanvre, ou de crin, pour faire une corde.

Cordonner, v. a. Tresser avec du cordon. [Cordonner les cheveux d'un enfant.]

CORDONNERIE, *s. f.* Lieu ou l'on ne fait & où l'on ne vend que des souliez.

CORDONNET, *s. m.* Sorte de petit lacet de fil fait en forme de gance.

Cordonnier, *s. m.* Artisan qui avec du cuir préparé par le corroieur fait de toutes sortes de souliez, de botes, de mules, & de pantoufles.

Cordoüan, *s. m.* Cuir de peau de bouc, ou de chévre passée en tan.

Coriace, *adj.* Ce mot se dit de la viande & veut dire dur. [Viande coriace.]

Coriandre, *coriande*, *s. f.* Les épiciers de Paris disent de la *Coriande*; mais ceux qui ont écrit de cette plante la nomment *Coriandre*. Les Savans en François que j'ai consultez sur ce mot sont pour *Coriandre*. La coriandre est une sorte de plante qui a une tige ronde, haute d'une coudée, ou d'une coudée & demi, & qui porte des fleurs blanches d'où sort de la graine ronde, creuse, cannelée, & en façon de grape.

Coriandre. Grains de coriandre couverts de sucre qui font une sorte de dragée assez agréable. [Petite coriandre. Grosse coriandre.]

Corme, *s. f.* Fruit de cormier. [Les Cormes séches resserrent le ventre.]

Cormier, s. m. Arbre qui a le bois massif & coloré, qui ne fait pas beaucoup de racines & ne les pousse pas avant dans la terre.

Cormorant, *s. m.* Oiseau de riviere de pié plat, & le seul des oiseaux de pié-plat qui se perche. Il a un long bec & un long cou, & mange les poissons.

Cornaline, *s. f.* Sorte de pierre prétieuse, rouge, ou blanche, sur laquelle on peut peindre en émail.

Cornard, *s. m.* Cocu. [Un franc cornard.]

Corne, *s. f.* Os rond dur & pointu qui vient à la tête de certains animaux, & que la nature leur a donné pour se défendre. On apelle aussi *corne* cét os dur & continu au bas du pié de certains animaux. C'est aussi de certains petits morceaux de chair déliez & menus en forme de corne que de certains animaux poussent & retirent quand il leur plaît. [Une corne de beuf, une corne de vache, de taureau. Les cornes de l'escargot, cornes de limasson. La corne du pié du cheval.]

Corne de cerf. Pour parler en termes de chasse, il faut dire bois de cerf, de daim, de chévreuil, & on ne dit *corne de cerf* que lorsque le bois de cerf est mis en œuvre. [Car alors on dit ce manche de couteau est de corne de cerf.]

Corne de cerf. Sorte de petite herbe qu'on mange en salade.

Corne Ducale. Bonnet que porte le Doge de la République de Venise, & qui a une pointe arrondie sur le derriere. *Amelot, histoire de Venise.*

Corne d'abondance. C'est la corne de la chévre Amalthée, que l'on peind remplie de toutes sortes de fruits & de biens.

* *Cornes du croissant de la Lune.* Les parties du croissant qui sont tournées vers la partie du Ciel oposée au Soleil. On dit aussi les cornes de l'arc en ciel. &c.

† * *Cornes.* Ce mot signifie cocuage, & en ce sens il est toujours pluriel. [Voila un hardi maraut de vouloir planter des cornes à Jupiter. *Abl. Luc. t.1.* Porter les cornes. Cacher ses cornes. Elle fait porter les cornes à son mari.]

† * *Cornes.* Marques de raillerie & de mépris qu'on fait à quelqu'un en élargissant deux doigts de la main en forme de cornes. [Ainsi on dit faire les cornes à quelqu'un, *pour dire, se moquer de quelqu'un.*]

Cornée, *s. f.* *Terme d'Anatomie.* La seconde tunique de l'œil, qui est claire, dure & polie en maniere de corne.

Corneille, *s. f.* Oiseau noir plus-petit que le corbeau, hantant le long des rivages, des fleuves & des mers, qui mange de toutes sortes de choses, qui fait son nid sur le haut des arbres, & qui, à ce qu'on dit, porte des noix en l'air & les laisse tomber sur des pierres pour les casser. *Bel. l. 6. c. 1.*

Corneille emmantelée. Oiseau noir & cendré, qui hante les rivages.

Cornemuse, *s. f.* Instrument de Musique à anches & à vent, dont se servent les bergers pour se divertir, qui est composé d'un chalumeau & de deux bourdons, dont l'un est entre les mains de celui qui jouë, & l'autre sur son épaule, & d'une peau qui est ordinairement de mouton. *Mer. l. 5.* [Jouër de la cornemuse. La cornemuse se jouë à découvert, & la musette à jeu couvert.]

Corner, *v. n.* Faire du bruit avec un cornet. Sonner du cor.

* † *Les oreilles me cornent.* C'est à dire, il me semble qu'on parle de moi.

* † *Corner*, Ce mot se dit de la viande, & signifie commencer à sentir. [Viande qui corne. Viande qui commence à corner.]

Cornet, *s. m.* Sorte d'instrument de Musique à vent, qui a d'ordinaire sept trous, & qui va en courbant tant soit peu.

Cornet. Ce mot se dit en parlant de *dez*. C'est un morceau de corne en forme de petit gobelet rond & délié, dont on se sert pour mettre les dez quand on jouë. [Il voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet. *Dépreaux, satire 4.*]

Cornet d'écritoire. La partie de l'écritoire où l'on met l'ancre & le coton.

Cornet de papier. Papier roulé en forme de cornet.

† *Cornet à ventouser.* Instrument servant à donner des ventouses.

Cornet à bouquin. C'est une sorte de cor.

Cornet. Terme de Patissier. Patisserie faite entre deux fers, & composee de beurre, de sucre & d'autres choses, qui étant cuites se roulent en maniere de petit cornet; & c'est delà que cette sorte de patisserie a pris son nom. [Jouer des cornets. Manger des cornets.]

Cornetier, s. m. *Ou refendeur de cornes.* C'est un artisan qui refend les cornes des beufs tuëz, qui les redresse avec des fers chauds & d'autres instrumens, & les revend aux peigniers pour en faire des peignes, & aux patenotriers pour en faire des chapelets. [Les peigniers ont un procés contre les cornetiers

netiers & les patenotriers pour les obliger à se faire passer maîtres peigniers. Le procés est sur le bureau. On croit que les cornes demeureront aus peigniers.]

Cornette, *s.f.* E'tendart de Cavalerie. [La cornette a été prise.]

* *Cornette.* Compagnie de Cavalerie. [Il y a telle rose de soulié qui vaut mieux que neuf Cornettes Imperiales. *Voi. l. 66.*]

* *Cornette.* Troupe de Cavalerie à la tête de laquelle on porte une cornette. [Le Roi marchoit à la tête de sa cornette. *Vau. Quin. l. 4. c. 16.*]

Cornette, *s. m.* Oficier qui porte la cornette, & qui dans les combâs a un particulier soin de la garder. [Le Cornette de la compagnie a été tüé.]

Cornette, *s.f.* Coife de toile d'ortie, de Holande, ou de batiste qui se lie au dessous de la gorge, & dont se servent ordinairement les femmes la nuit, ou lors qu'elles sont incommodées, dans leur deshabillé, ou dans quelque habit gris & qui n'est pas tout à fait régulier ni modeste. [Je la trouvai en cornette sur son lit avec un deshabillé de couleur de rose. *Histoire amoureuse de France.*]

Cornette, *s. f.* Sorte de fleur sauvage qui vient parmi les blez meurs, & qui ressemble à la violette. Il y a aussi de la cornette cultivée, & cette sorte de cornette est simple, double, violette, incarnate, panachée; en un mot il y en a de toutes couleurs.

Corniche, *s.f. Terme d'Architecture.* La troisiéme & la plus-haute partie de l'entablement.

Corniche. Petit sabot qui est fait en pointe, qui est de bois, ou de corne, dont les enfans jouënt en le fouettant avec des lanieres.

Cornouiller, *s. m.* Arbre dont le tronc est fort dur & les branches pleines de nœuds, & qui porte une fleur blanche & un fruit qui est mur en Septembre. [Cornouiller mâle, Cornouiller femelle.]

Cornu, *cornuë*, *adj.* Qui a des cornes. [Animal cornu. [† * Le pauvre homme est cornu comme un Satire.]

Cornuë, *s. f.* Vaisseau chimique qui sert pour les distillations des matieres qui n'envoient pas facilement leurs vapeurs en haut. On apelle aussi ce vaisseau *retorte.*

Corolaire, *s. m.* Proposition qui n'est qu'une suite d'une autre précédente. [Mettre en corolaire. *Port Roial, Elémens de Géometrie.*]

Coronal, *coronale*, *adj. Terme d'Anatomie.* [Os coronal, *c'est à dire*, *l'os du front.* Suture coronale. *C'est à dire*, suture exterieure du crane.]

Corporal. Voiez *Caporal.*

Corporal, *s. m. Terme d'Eglise.* Linge benit & quarré sur lequel on met le calice & l'hostie.

Corporalier, *s. m. Terme d'Eglise.* Bourse où l'on met le corporal.

Corporel, *corporelle*, *adj.* Qui regarde le corps, qui est au corps, qui est sur le corps. [Punition corporelle.]

Corporellement, *adv.* Au corps, sur le corps. [Punir corporellement.]

Corporifier, *v. a. Terme de Chimie.* Faire prendre aux esprits le corps qu'ils avoient auparavant, & qu'ils avoient perdu en quitant les sels.

Corps, *s. m.* Chose que l'on conçoit étenduë en longueur, largeur & profondeur. [Corps dur, liquide, mou, lumineux, transparant, opaque. Avoir un abcés dans le corps. *On parle ainsi, lorsqu'on parle des maux qui sont aux parties interieures du corps; mais lorsqu'on parle des parties exterieures du corps & des defauts qui s'y rencontrent, on emploie la préposition au*, ou *à*. [Ce sont des filles qui n'ont ni *au* corps ni *à* l'ame aucun des defauts dont il est parlé dans les constitutions. *Patru, plaidoié. 16.* Il y a des gens qui plaisent, quelque defaut qu'ils aient *au* corps & *à* l'esprit. *Mr. de la Rochefoucaut, réfléxions.*]

Corps à corps, *adv.* [Se batre corps à corps. *Vau Quin. l. 3.*]

A corps-perdu, *adv.* [Se lancer sur quelqu'un à corps perdu. *Ablancourt.* * Je te veux découvrir les maux qui sont atachez à cette profession aprés tu t'y jetteras si tu veux à corps perdu. *Abl. Luc. t. 1.*]

A son corps défendant, *adv.* [Tuër à son corps défendant. *Pas. l. 4.* † * Elle est prude à son corps défendant. C'est à dire, elle est sage parce qu'elle est laide.]

† *Faire folie de son corps.* Proverbe qui se dit des filles qui se gouvernent mal.

† * *C'est un corps sans ame.* Sorte de proverbe, pour marquer le peu de valeur d'une personne, qu'une personne bien loin d'être considérable n'est rien, est malheureuse, & comme si elle n'étoit point animée. [Je suis à Paris, triste, pauvre & reclus, ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus. *Dépreaux, satire 1.*]

Répondre corps pour corps.

* *Corps.* Compagnie de personnes uniës ensemble, societé de plusieurs personnes qui sont réünies sous un même chef. [C'est un Auteur qui n'est pas de notre corps. *Pas. l. 5.* Le Parlement lui est allé rendre ses respects en corps.]

* *Corps.* Tous les gens d'une certaine profession, ou d'un certain métier. [Il y a six corps de marchands diferens.]

* *Corps.* On se sert de ce mot en parlant de guerre. [Ainsi on dit un corps de reserve, & *c'est à dire, un détachement de quelques troupes du corps de l'armée qui ne vont aux coups qu'en cas de nécessité.* Faire un corps d'armée. Rassembler les troupes en un corps. *Abl. Ar.*]

Corps de garde. C'est le logement d'une bonne compagnie d'Infanterie en quelque poste.

* *Corps.* Ce mot se dit encore figurément de plusieurs choses, soit en termes d'art ou de sience. [Exemples. Corps de comette, corps de Soleil. Corps de cote, corps de jupe. Vin qui a du corps, étofe qui a du corps. Corps de droit civil, corps de droit canon. Ouvrages capables de faire un corps. Corps de discours. Corps de logis. Corps de cuirasse.]

CORRECT, *correcte*, *adj.* Qui est sans faute, qui est selon les régles de l'art, qui est congru en quelque langue. [Etre correct en Latin. Dessein correct. Ouvrage correct.]

Correctement, *adv.* Selon les régles. Sans faute. [Ecrire correctement, parler correctement.]

Correcteur, *s. m.* Celui qui corrige.

Correcteur des comptes. Oficier qui vérifie les comptes rendus à la Chambre.

Correcteur d'Imprimerie. Celui qui corrige les épreuves de chaque feuille avant qu'on tire le nombre des bonnes feuilles qu'on doit tirer.

Correcteur de Minimes. C'est le Superieur d'un Couvent de Minimes.

Correcteur de classes. C'est parmi les Jesuites un Prêtre, ou un pauvre garçon qui fouette les écoliers par l'ordre du Régent Jesuite, ou du Préfect des classes.

Correctif, *s. m.* Tout ce qui corrige, qui adoucit, qui rend moins rude. [User de correctif.]

Correction, *s. f.* Chose correcte, propre & bien faite dans la justesse des régles. Il y en a qui croient que tout consiste dans la correction du dessein.]

Correction. Punition. Châtiment. [C'est une faute qui mérite correction. *Benserade*, *Rondeaux.*]

Correction fraternelle. Avertissement doux & civil qu'on fait à une personne qu'on aime. [Il lui a fait une petite correction fraternelle. Tenter les voies de la correction fraternelle.]

Sous correction. Sauf le respect. [Vous en avez menti sous correction de Monsieur & de Mademoiselle.]

CORRESPONDANCE, *s. f.* Commerce réciproque de deux, ou de plusieurs personnes qui sont éloignées, ou dans des pais diferents. [Avoir de particulieres correspondances dans les païs étrangers.]

Correspondant, *s. m.* Celui avec qui on a correspondance. [Un fidele correspondant.]

Correspondre, *v. n.* Répondre aux soins & à la peine qu'on prend pour nous. Répondre aux sentimens de bonté, d'amitié, ou d'amour qu'on a en notre faveur. [Il ne correspond pas aux soins qu'on prend de son éducation. Elle correspond fort aux sentimens de bonté que son pére a pour elle.]

CORRIDOR, *s. m.* *Terme d'Architecture.* Sorte de galerie qui tourne autour d'un bâtiment.

Corridor, *s. m.* *Terme de Fortification.* C'est le chemin couvert.

CORRIGER, *v. a.* Rendre correct, ôter les fautes. [Corriger un ouvrage, corriger un livre, &c.]

Corriger. Défaire une personne de quelque defaut, l'en reprendre, l'en corriger, la châtier. [On l'a corrigé de mile fautes desagréables qu'il ne fait plus.]

* *Corriger.* Diminuër, temperer, empécher quelque éfect. [Corriger la froideur des tamarins avec de la canelle. Il peut corriger l'influence des astres malins. *Dépreaux*, *satire* 1.]

* *Se corriger*, *v. r.* S'amander. Devenir meilleur, faire quelque progrés dans la vertu, se défaire de quelque defaut. [Se corriger de quelque vice. *Abl. Luc. t.* 1.]

CORRIVAL, *s. m.* Ce mot signifie un concurrent en amour, un compétiteur en toute sorte de poursuite; mais il est hors d'usage, en sa place on dit *rival*. *Vau. Rem.*

CORROIER, *conroier*, *v. a.* *Terme de Corroieur.* On ne dit plus à present que *corroier* qu'on prononce *coréié*. C'est travailler le cuir qu'on a pris des mains du tanneur, & le mettre en état de servir. [Corroier un cuir.]

Corroier. *Terme de Serrurier & de Coutelier.* Joindre deux morceaux de fer ensemble étant fort chauds & prests à fondre. Joindre plusieurs morceaux d'acier fort chauds & n'en faire qu'un.

Corroier. *Terme de Menuisier.* Oter la superficie du bois par feuilles qu'on enleve en le rabotant. [Corroier du bois.]

Corroier. *Terme de Maçon.* Mêler bien le sable & la chaux ensemble. [Corroier le mortier.]

Corroieur, *conroieur*, *s. m.* On ne dit plus que *corroieur*, l'autre est hors d'usage. Prononcez *coréieu*. Artisan qui prend les cuirs du tanneur, qui les foule, les travaille & leur donne toutes les façons nécessaires pour être en état de servir aux cordonniers.

Corroieuse, *s. f.* Femme de corroieur, veuve de corroieur qui fait travailler.

CORROMPRE, *v. a.* *Je corromps*, *j'ai corrompu*, *je corrompis*, *je corromprai*. Gâter, dépraver, rendre méchant, débaucher, violer. [Corrompre les mœurs. *Pas. l.* 5. Les hommes sont tellement corrompus que ne pouvant les faire venir à nous, il faut bien que nous alions à eux. *Pas. l.* 6. Corrompre une fille.]

* *Corrompre.* Obliger quelqu'un à force d'argent ou sous de grandes promesses à faire quelque mal. [Corrompre ses Juges. *Pas. Lett.*]

* *Corrompre.* Gagner à soi, gagner à son parti, atirer en sa faveur. [Sa beauté a corrompu ses Juges, & ils l'ont renvoiée absoute.]

* *Corrompre.* Ce mot se dit en parlant de passages de quelque livre, & signifie altérer, tronquer, changer. [Il y a ainsi dans l'Auteur, mais l'endroit est corrompu. *Abl. Apo.* Corrompre la Loi du Seigneur. *Pas. l.* 5.]

Corrompre. *Terme de Corroieur.* Faire venir le grain à un cuir de vache par le moien de la pommelle. [Corrompre la vache.]

Se corrompre *v. r.* Se corrompre, se gâter, ne se pas garder. [La viande se corrompt l'été. Bois qui est sujet à se corrompre.]

Se corrompre. Se soüiller. Se faire tomber en pollution. [Il s'est acusé de s'être corrompu deux fois.]

CORROSIF, *corrosive*, *adj.* Qui ronge, qui mange. [Ulcere corrosif. Humeur corrosive.]

CORRUPTEUR, *f. m.* Celui qui corrompt, qui débauche, qui viole, qui altére. [Ce sont des corrupteurs de la jeunesse. *Maucroix, schisme l. 2.* C'est un insigne corrupteur de l'Ecriture. *Maucroix, schisme, l. 2.*]

Corruptible, adj. Qui peut être corrompu. [Chose corruptible.]

Corruption, f. f. E'tat corrompu, déréglement. [La corruption de la nature. *Pas l. 2.* Le monde est dans une étrange corruption. *Arv.*]

CORS AU-PIE', *f. m.* Sorte de durillon ou de calus qui se forme sur les doigts des piez, & à côté du petit doigt du pie. [Couper un cors. Arracher un cors.]

† CORSAGE, *f. m.* Ce mot signifie le port d'une personne, la taille d'une personne, mais il est un peu vieux, & n'a proprement lieu que dans le burlesque. [Rien n'est si droit que son corsage. *Voi. Poe.*]

CORSAIRE, *f. m.* Pirate, écumeur de mer. [Barberousse étoit un fameux corsaire. *Ablancourt, Mar.*]

* *Corsaire.* Scelerat, méchant. [Endurci toi le cœur, sois arabe, corsaire. *Dépreaux, satire 8.*]

* *Corsaire.* Malin, satirique, médisant, méchant. [Corsaires à corsaires l'un l'autre s'ataquant ne font pas leurs afaires. *Reg. sat. 12.*]

CORSELET, *f. m.* Cuirasse pour un piquier.

CORSET, *f. m.* Corps de jupe de païsanne. [Elle a mis son beau corset.]

CORTE'GE, *f. m.* Ce mot se dit proprement de la suite de quelque Grand d'Italie, & abusivement pour le train & la suite de quelque Grand. [Ils disent voiant ce cortége, foin de l'ambassadeur de nége. *Benserade.*]

CORVE'E, *f. f.* C'est donner sa peine, son travail & son tems sans en tirer aucun fruit. [Les corvées sont duës au Seigneur par ses Sujets.]

† * *Corvée.* Peine inutile, travail vain. [Faire une corvée.]

COS. COT.

COSMOGRAPHE, *f. m.* Celui qui fait la Cosmographie.

Cosmographie, f. f. Sience qui traite de la situation, de la grandeur, de la figure & des proprietez du monde visible. [La Cosmographie est fort utile.]

COSSE, *f. f.* Couverture de légume. [Cosse de féves, de pois, de lentilles, &c.]

COSSEIGNEUR, *f. m.* Ce mot ne se dit qu'en parlant d'afaire, & signifie celui qui est Seigneur avec un autre.

COSSIN. Voiez *Coussin.*

COTAU. Voiez *Coteau.*

CÔTE, *f. f.* Coline. [La place est située sur une petite côte.]

Côte, f. f. Os qui a la figure d'un arc, & qui est au côté du corps. [Il y a d'ordinaire douze côtes de chaque côté. Rompre les côtes; c'est batre à grans coups de bâton sur les côtez.]

† * *Côte.* Ce mot au figuré est ordinairement burlesque & signifie *Race.* [Elle croit venir de la côte de saint Louïs. *Patris.*]

† * *Côte.* Ce mot est encore pris au figuré d'une maniere nouvelle & plaisante. [Il croit que Dieu d'une côte nouvelle a tiré pour lui seul une femme fidelle. *Dépreaux, satire 8.*]

Côte. Rivage de la Mer. On apelle ainsi le rivage de la Mer parce qu'il est le plus souvent en côte. [Raser la côte de la Mer. *Abl.*]

Garde-côte. Ce mot se dit des personnes qui ont charge de garder les côtes de la Mer contre les courses des Pirates, & il se dit aussi des Vaisseaux & des Galeres dont on se sert à cet éfet.

Côte de melon. Morceau de melon en forme de côte.

Côte de luth. Piece du corps du luth.

Côte-rouge. Sorte de bon fromage.

CÔTE', *f. m.* Partie droite, ou gauche du corps. [Il est blessé au côté.]

Côté. Race, origine. [Du côté de sa mére, il est de bonne maison.]

Côté. Endroit, partie, lieu. [N'allez pas de ce côté-là. On entre de tous les côtez.]

* *Côté.* Ce mot au figuré a plusieurs sens. [Exemples. Eve de son côté ne lui fut pas cruëlle. *Sar. Poe.* On la décrie fort du côté de la tendresse. *Voit. l. 88.* Chacun regarde les choses du côté qui le touche. *Mol.* Avoir les gens de son côté. *Pas. l. 7.*]

A côté, adv. Côté à côté. [Aller à côté de quelqu'un.]

* *A côté.* A l'égal. [César étoit trop impérieux pour soufrir quelqu'un à côté de lui.]

De côté, adv. De biais. [Aller de côté. Prendre de côté.]

COTE, *ou Cotte, f. f.* Ce mot signifie jupe, mais il ne se dit que dans le burlesque, en sa place on se sert de *Jupe.*

† *Donner la cote verte.* C'est à dire, baiser quelque fille ou femme sur l'herbe.

Cote d'arme. Vétement que les grans Seigneurs & les Chevaliers portent sur leur cuirasse.

Cote de maille. Sorte de cuirasse faite de maîlles.

Cote-part, f. f. Portion. [Paier sa cote-part.]

Cote. Terme de Pratique. Lettre qui sert de marque. [Cela est produit sous la cotte *a.*]

COTEAU, *cotau, f. m.* Petite coline. Ceux qui savent la Langue écrivent *coteau*, & pensent contre l'Auteur des observations que *coteau* rime bien avec *marteau.* Dépreaux, satire 3. a écrit, *Qui se dit profés en l'ordre des Coteaux a fait en bien mangeant l'éloge des morceaux.* Si *morceau* rime avec *coteau*, à plus forte raison *marteau* avec *coteau.*

COTELETTE, *f. f.* Petite côte de porc, ou de mouton, qu'on met d'ordinaire sur le gril. [Cotelette bonne, tendre.]

COTER, *Terme de gens de Finance.* Mettre en deux mots sur

sur le dos d'un écrit ce qui est contenu dans cét écrit. [Coter les pieces.]

Coter. Aléguer, citer. [Il a coté le chapitre.]

COTERET, *s. m.* Sorte de petit fagot composé de 7, ou 8. bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre. [Un bon coteret.]

†COTERIE, *s. f.* Ce mot ne se dit que dans le stile le plus-bas. Il signifie societé de plaisir. [Il est de notre coterie.]

COTIGNAC, *s. m.* Confiture faite avec du jus de coings, du sucre roial, & du vin blanc le meilleur qu'on trouve. [Le meilleur cotignac est celui d'Orleans.]

† *Cotignac de Bachus.* Fromage. [ô doux cotignac de Bachus, Fromage que tu vaus d'écus. *S. Am.*]

† COTILLON, *s. m.* Ce mot ne se dit que dans le comique. En sa place on dit *jupe.*

COTISATION, *s. f.* Réglement de la part que chacun doit donner. [Faire une cotisation.]

Cotiser, v. a. Régler la part que chacun doit donner. [On les a tous cotisez.]

COTOIER, *v. a.* Prononcez, *cotéié.* Aller auprés, aller le long. [Cotoier le rivage.]

COTON, *s. m.* Plante qui a les feuilles larges, & blanchâtres, les fleurs jaunes qui sont dentelées par les bords, & dont le milieu tire sur la pourpre. Elle porte un fruit plat & large plein de laine tres-blanche, où sa semence est cachée.

Coton. Laine enfermée dans le fruit du coton qui a été apellée *coton*, du nom de l'arbre qui porte le fruit où elle est enfermée. [Le coton échaufe & desséche. *Dal. 1.*]

[† * *Coton.* Mot poëtique, pour dire, *barbe de jeune homme.*]

Se cotonner, v. r. Ce mot se dit des étofes qui ont déja été un peu portées, & signifie *se friser.* [Drap qui se cotonne.]

COTTE, Voiez *cote.*

COTURNE, *s. m.* Chaussure dont se servoient les anciens Comédiens lorsqu'ils répresentoient des Tragédies.

* *Coturne.* Ce mot est figuré quelquefois. [Exemples. *Les coturnes ne sont pas une chaussure qui me plaise. Mai. Poe.* C'est à dire, je ne me plais pas à faire des pieces de téatre. Quite ce langage tragique & mets bas le coturne. *Abl. Luc. tome 1.* C'est à dire, ne parle point d'un stile sublime & plein d'esprit poëtique dont on se sert dans la Tragédie.]

COU.

COU, *col, s. m.* En prose on dit & on écrit *cou*; il n'y a que les Poëtes qui se servent du mot de *col*; ou pour la rime, ou pour empêcher la rencontre d'une voielle devant une autre voielle. Le cou est la partie de l'épine du dos qui est la plus-haute, qui est jointe, & atachée à la teste, & qui est composée de sept vertebres. [Couper le cou. Se rompre le cou.]

† * *Un coup de gruë. Voi. Poe.* Grand cou.

Cou. Ce mot se dit en Anatomie, & signifie entrée. [Le cou de la matrice, le cou de la vessie.]

Cou de pié, s. m. C'est le haut du pié.

Cou de pié de forme de soulié. C'est le haut du pié de la forme.

COUCHANT, *s. m.* Voiez plus-bas.

Couche, s. f. Ce mot pour dire un beau lit ne se dit guere que dans le burlesque. [On mit dans la couche nuptiale, la belle couple sans égale. *Voi. Poe.*]

Couche. Ce mot est quelquefois emploié pour dire un beau lit lors qu'on parle du Soleil, & en des matieres de piété. [Le Soleil est comme un époux qui sort de sa couche. *Maucroix, x. homélie, Ps. 78.* Le mot de couche dans le même sens trouve aussi sa place dans la belle poësie. D'aucun gage ils n'honorent sa couche. *Racine, Britannicus, a. 2. s. 2.*]

Couche. Mechant petit lit qui est sans rideau & pour une personne seulement. [Ainsi on dit couche de Capucin, couche de Feuillant, couche de garçon boulanger, &c.]

Couches. Ce mot est ordinairement pluriel, quand il signifie *enfantement*, le tems qu'une femme garde le lit lorsqu'elle est acouchée. [Ses couches ont été heureuses. Faire ses couches, ou être en couche.]

Fausse-couche., s. f. Masse informe que jette une femme grosse, au bout de 2 ou 3 mois, & qui est suivie d'une perte de sang, ce qui arrive lorsque la femme s'est blessée, ou par quelque autre accident.

Couche. Terme de nourrice. Linge avec lequel on envelope l'enfant qui est au maillot.

Couche. Terme de Jardinier. Planche de terre, couverte de fumier, propre à mettre concombres, melons. &c. [Semer sur couche.]

Couche. Terme de Peinture. Etenduë de couleur sur la toile, ou autre chose sur quoi l'on peint. [Mettre une couche de vermillon.]

Couche. Terme de Tireur d'or. Feuille d'or, ou d'argent qu'on met autour du bâton qu'on veut dorer, ou argenter.

Couche. Terme de Maçon. Enduit de mortier, ou de ciment. [Mettre une couche. Etendre une couche.]

Couche. Terme de Doreur sur cuir. Composition d'eau & de blanc d'œuf qu'on pose sur le cuir avant que de le dorer.

Couche. Terme de Tanneur. Ce sont 4, ou 5. cuirs qu'on met sur le chevalet pour être quiossez, c'est à dire en faire sortir la grosse ordure avec la quiosse. [Faire une couche.]

Couche. Terme d'Arquebusier. La partie du fût du fusil, ou du mousquet qui est au bout du canon, qu'on apuie auprés de l'épaule, & qu'on couche auprés de la jouë lorsqu'on veut tirer. Le gros bout du fût du fusil ou du mousquet. Quelques-uns apellent cette partie du mousquet ou du fusil la crosse, mais les habiles Arquebusiers de Paris que j'ai consultez disent tous couche de fusil, couche de mousquet. On croit qu'il faut en cela parler comme eux.

Couchée, s. f. Lieu où l'on couche quand on voiage. [Notre couchée est à deux lieuës d'ici. Nous irons à la couchée en un tel lieu.]

Coucher, s. m. Le tems qu'on se couche. [Prier Dieu à son coucher, & à son lever. Le petit coucher du Roi.]

* *Coucher.* Ce mot se dit des astres & des étoilles. C'est le tems que les astres & les étoilles disparoissent. [Le coucher des Pleïades, le coucher du Soleil.]

Coucher, v. a. Mettre au lit, ou au berceau. [Coucher un enfant. Coucher un malade.]

* *Coucher.* Mettre. [Coucher sur l'état. *Ablancourt, Apo.* Coucher au jeu. Coucher de l'argent sur une carte.

Coucher par écrit. Cette derniere façon de parler a vielli]

* *Coucher.* Etendre. [Coucher une chose par terre.]

* *Coucher.* Ce mot dans la signification, de mettre, poser & étendre est commun à plusieurs arts. [Les peintres, les tireurs d'or & les doreurs disent *coucher les couleurs, coucher l'or*; Les chapeliers disent, *coucher un chapeau.* C'est, *le mettre dans la feutriere avec le lambeau.*]

Se coucher, v. r. Se mettre au lit, s'étendre tout de son long sur quelque chose. [Comme elle ne pouvoit s'empêcher de dormir, elle s'est couchée. Se coucher par terre, se coucher sur un cofre.]

* *Se coucher.* Ce mot se dit des astres & des étoiles & signifie disparoitre. [Le Soleil se leve & se couche.]

Couchant, part. Qui couche.

Couchant. Terme de Géographie. Le côté du monde où le Soleil se couche. [Regarder le couchant. Etre tourné vers le couchant. Du Couchant au Levant.]

Chien couchant. Sorte de chien de chasse.

† * *Faire le chien couchant.* Proverbe pour dire, caresser & flater en se soumettant & se rangeant à son devoir.

Couchette, s. f. Méchant petit lit de Religieux ou de Religieuse. Petite couche. [Une couchette toute neuve. † * Un mignon de couchette. *Abl. Luc.* C'est un jeune homme bien fait propre, poli & un peu éfeminé.]

Coucheur, s. m. Ce mot ne se dit pas seul. Il signifie celui qui passe la nuit avec un autre dans le lit. [C'est un méchant coucheur, on ne peut dormir avec lui.]

Coucheuse, s. f. Ce mot ne se dit pas seul. Il signifie celle qui couche avec une autre dans le lit. [C'est une fort méchante coucheuse.]

Couchoir, s. m. Terme de Doreur. Petit morceau de bouis fort propre, avec quoi on prend les tranches d'or pour faire les bords des livres.

COUCON, *s. m.* Peloton de soie que fait le ver à soie, où il s'enferme pour travailler, & d'où il sort changé en papillon blanc. [Faire un coucon, aprêter un coucon. Former un coucon. *Isnard, traité des vers à soie.*]

COUCOU, *s. m.* Oiseau qui est d'un gris clair, ou gris brun, & qui à ce qu'on croit épie l'ocasion que quelque oiseau sorte de son nid pour y aller pondre & qui vit 4, ou 5. ans. *Olina, traité des oiseaux qui chantent.*

COUDE, *s. m.* Partie du bras, composée de deux os. Partie de l'habit qui couvre le coude.

Coudée, s. f. C'est depuis le pli du bras jusques au bout du doigt du milieu de la main. Mesure d'un pié & demi. [Haut de deux bonnes coudées.]

† * *Avoir ses coudées franches.* C'est être libre, & en état de faire ce qu'on veut sans que rien en empêche.

Coudée, v. a. Terme de Tailleur. Faire le coude d'une manche. [Ainsi on dit manche bien coudée.]

Coudoier, v. a. Pousser avec ses coudes. [Il coudoie ceux qui sont assis auprés de lui. *Abl. Luc. tome 1. p. 39.*]

COUDRAN, *s. m. Terme de Batelier de Paris.* Composition de certaines herbes & de plusieurs ingrediens qui empêche la pourriture des cordes.

Coudranner, v. a. Terme de Batelier de Paris. C'est tremper & passer plusieurs fois une corde dans le coudran. [Coudranner une corde.]

Coudranneur, s. m. C'est celui qui coudranne les cordes.

COUDRE, *v. a. Je coud, tu couds, il coud, nous cousons, &c. Je cousis, j'ai cousu, je coudrai, cousant.* Faire quelque couture. Se servir du fil, ou de la soie avec l'éguille, ou autre instrument pour atacher & faire tenir de la toile, du drap ou autre chose qui se coud. [Coudre une chemise. Coudre un haut de chausse. Coudre une paire de souliez, &c. Jupiter cousit le petit Bachus dans sa cuisse. *Benserade, Rondeaux.*]

† * *Coudre.* Joindre, atacher. [J'aurois toujours des mots pour les coudre au besoin. *Dépreaux, satire 2.* Je sai coudre une rime au bout de quelque vers. *Dépreaux, satire 7.*]

COÜENNE, *s. f.* La peau qui couvre le lard. Voiez *coîne.*

† COUILLAUT, *s. m.* Les Latins eussent rendu ce mot par celui de *benè mentulatus.*

Couillaut. Valet de chanoine de l'Eglise catédrale d'Angers. Voiez là dessus *les origines de la langue Françoise de Ménage.*

Couille. s. f. Mentula. [Couille de bélier.]

Couillon, s. m. Testicule. [Couillon de coq, couillon de belier.]

COULE, *s. f. Terme de Bernardin.* Il y a deux sortes de coules, une blanche qui est un habit fort ample, & dont le Bernardin se sert dans les cérémonies, & lorsqu'il assiste à l'ofice. La coule noire est un habit fort ample dont le Bernardin se sert seulement dans les villes, & lorsqu'il va par les ruës.

Coule. Terme de Bernardine. Sorte de grand habit de chœur qui est blanc & qui a de grandes manches.

COULER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des eaux & des choses liquides, il signifie aller doucement & selon sa pente naturelle ; se répandre doucement. [Fleuve qui coule tout-doucement. *Vau. Quin. l. c. 4.* Laissez couler mes larmes.]

Couler, v. a. Faire passer quelque liqueur au travers de quelque chose. [Couler le lait.]

Couler à fond, v. a. Faire aller à fond. [Couler un vaisseau à fond. *Abl.*]

Couler à fond v. n. Aler à fond. [Dix vaisseaux coulerent à fond.]

Couler. Terme de Fondeur, Potier d'étain & autres gens qui fondent le métal. C'est fondre pour jetter en moule [Couler le cuivre, couler l'étain.]

Couler Ce mot se dit de la vigne, dont les grapes ne grossissent pas à cause du froid. [La vigne coule. Ma vigne a coulé.]

* *Couler* Ce mot se dit des choses successives & qui sont en mouvement, & il signifie *s'écouler, se passer.* [L'heure coule, le tems coule, la vie coule.]

* *Couler.* Ce mot se dit du discours, soit de prose, ou de vers, & il signifie n'avoir rien de dur, ni de forcé, être aisé & naturel. [Vos mots coulent doucement. *Voi. Poe.* Vers qui coulent doucement. *Voi. Poe.*]

[* Discours coulant, vers coulans.]

**Couler.* Faire glisser, fourrer, mettre promptement & doucement. [Il lui a coulé de l'argent dans la poche.]

**Couler.* Aller à la file. Se glisser doucement. [Ils commençoient à couler sur la droite le long du camp. *Rélation des campagnes de Rocroi.*]

* *Se couler, v. r.* Se glisser doucement & sans bruit. [Il s'est coulé dans le fossé sans être aperçu & s'est sauvé.]

Couleur, *s. f.* Sentiment qu'excitent en nous les objets qu'on nomme colorez. Diferentes réfléxions de la lumiere qui ébranlent le nerf optique, & recueillent par ocasion dans notre ame l'idée que nous avons des couleurs. [Une couleur belle, changeante, fuiante, voiante, éclatante, fausse, vraie, bonne, naturelle, artificielle, couleur rompuë. *Ces derniers mots sont des termes de peinture,* qui signifient, *une couleur diminuée & corrompuë par le mélange d'une autre.* Garder sa couleur. Perdre sa couleur. Mettre en couleur.]

Couleur. Ce mot se dit du teint, & du visage, & il veut dire, la qualité du teint plus ou moins coloré selon la disposition où l'on est. [Ainsi on dit avoir une mauvaise couleur, avoir la couleur vermeille. Etre haut en couleur, avoir les pâles couleurs.]

Couleur. Ce mot se dit des fruits & du vin. Qualité qui rend le fruit, ou le vin plus, ou moins coloré. [La couleur de ce fruit est belle. La couleur de ce vin est agréable.]

Couleur. Les marchans merciers de Paris font souvent le mot de couleur masculin, en parlant de leurs rubans. Ils disent nous avons du beau couleur de feu. Voulez-vous du couleur de feu? Les habiles gens que j'ai consultez là-dessus, condannent ces façons de parler. Ils croient qu'il faut dire & écrire, nous avons du beau ruban couleur de feu. Voulez-vous du ruban couleur de feu, j'en ai du fort beau?

* *Couleur.* Prétexte, couverture, moien qu'on imagine pour palier quelque chose. [Donner des couleurs à une afaire. *Le Mai.* Pour apuier cette conjecture, on ne manque ni de preuves, ni de couleurs. *Patru, plaidoié* 11.]

* *Couleur.* Aparence, raison. [Il lui reprochoit avec quelque couleur qu'il ne servoit Dieu que par interêt. *Maucroix, homélie* 5.]

* *Couleur.* Ornément de langage. [L'eloquence n'a point de couleurs assez vives pour représenter la grandeur d'une action si heroïque. *Godeau.*]

Couleuvre, *s. f.* Sorte d'insecte rond qui a les dens venimeuses, qui est long environ de trois quartiers, qui est marqueté de gris sur le dos, qui a la tête plate & la queuë pointuë, & qui l'été se dépouille de sa peau comme le serpent. [Une grosse ou une petite coleuvre. † *Il a bien avalé des couleuvres*; Sorte de proverbe, pour dire, il a bien eu de la peine, il a eu beaucoup d'afliction.]

Couleuvrine, *s. f.* Seconde espece d'artillerie du calibre de France qui a été apellée couleuvrine à cause de sa longueur.

Coulis. Voiez *vent.*

Coulisse, *s. f.* Canal de bois dans lequel on fait aller & venir un chassis, une fenêtre, ou autre chose. *Félibien.* On apelle aussi *coulisse* tout ce qui coule dans ce canal de bois qu'on nomme *coulisse.* [Ainsi on dit, la coulisse d'un confessionnal qui est une petite planche sur la jalousie du confessional que le Confesseur fait couler quand il veut entendre le pénitent.

Couloir, *s. m.* Sorte de vaisseau dont on se sert pour couler le lait.

Couloire, s. f. Petit panier oval qu'on met sous l'ance de la cuve lorsqu'on tire le vin.

Coulombier, *Colombier, s. m.* On ne dit plus présentement que *coulombier*, & tel est le bon plaisir de l'usage. Le *Coulombier* est un reduit qui est élevé à côté d'une maison, ou au milieu, ou à quelque endroit d'une cour de la maison d'un Seigneur, & qui est garni de perchoirs & de boulins, où couvent & se retirent les pigeons.

Coulpe, *s. f.* Ce mot se dit entre Religieux & Religieuses, & en matiere de piété, il signifie *faute.* [Dire sa coulpe des choses qu'on a gâtées, ou perduës. *Constitutions de Port Roial, p. 50.* Trois fois la semaine les Capucins disent leur coulpe devant leur Gardien & en présence de tous les Religieux.]

Coup, *s. m.* Prononcez *cou.* Action de celui qui frape, choque, ou pousse. Blessure. Ce que fait la chose qui a frapé. [Donner un bon coup de poing. Le coup qu'il a reçu est mortel. Il s'est donné un coup à la téte. Porter un coup à quelqu'un. Pousser un coup. Alonger un coup. Rendre coup pour coup. Donner coup sur coup. Se donner des coups fourrez. Donner des coups d'epée. Recevoir des coups de bâton.]

Coups. Ce mot au pluriel signifie quelquefois combat, bataille, lieux où l'on se bat. [On estime de grans fous ceux qui se fourrent aux coups. *Sar. Poe.* Aller aux coups tête baissée. *Abl.*]

Coups. Blessûre amoureuse que font de beaux yeux, blessûre que fait la langue en médisant. Traits satiriques & plaisans qui rejouïssent les uns & fâchent les autres. Ateintes des passions. [Mortels déplaisirs je ne crain point vos coups. *Voi poës.* Vos regards, sont mortels, leurs coups sont redoutables. *La Suze. poës.* L'amour me fait sentir ses plus funestes coups. *Rac.*]

* *Coup.* Efet. [C'est un coup de desespoir. *Abl.* C'est un coup de hazard, un coup de fortune, un coup du Ciel, un coup de vent.]

* *Coup.* Ce mot se dit en parlant de tempête, d'armes à feu, de tonnerre, & signifie éclat, & bruit. [Coup de canon, coup de fusil, coup de foudre, coup de tonnerre, coup de tempête, &c.]

* *Coup.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler proverbiales & figurées. [Exemples. Avoir un coup de hache. C'est à dire, *être un peu fou.* Ces actes n'ont été faits qu'aprés coup. *Patru, plaid. 5.* C'est à dire, que ces actes n'ont été faits qu'apres le tems qu'il faloit. La plus-petite tolerance porte coup. *Patru plaidoié 6.* C'est à dire, la plus petite tolerance est de conséquence. Les plus-grans coups sont rüez. *Façon de parler proverbiale,* pour dire, *les plus grans éforts sont faits, les mouvemens amoureux que causent les passions ne sont plus si ardens, & n'obligent plus à les suivre aveuglément.* C'est un coup de Jarnac; C'est à dire, un coup qui acable & qui acheve tout à fait la personne qu'on veut détruire, ou à qui on veut nuire. C'est un coup d'état pour elle. C'est à dire, *un coup heureux.* C'est un coup de partie. C'est à dire, *un grand coup, un coup avantageux,* faire un coup de tête. C'est à dire, faire une chose par caprice, par boutade, & ne prendre aucun conseil que de sa passion. C'est un coup de maître, c'est à dire *un beau coup.*]

* Faire d'une pierre deux coups. Voiez *Pierre.*

* *Faire un mauvais coup.*

* *Il a fait un coup de sa main.* Pour dire, il a pris, il a dérobé.

* *Celui qui a fait le coup.* C'est à dire *l'action.*

Coup. Fois. [Soupirer quatre coups *Voi. poe.* Boire dix coups. *Voi. poe.* Gagner un coup. Baiser encore un coup. *Abl.* Il a deviné la chose du prémier coup. Il a fait tout d'un coup ce qu'il avoit à faire.]

Coup. Terme de jeu de paume. C'est la partie de jeu qu'on nomme quinze. [Faire un coup de grille, faire un coup de trou.]

Coup. Ce mot se dit encore en d'autres jeux, comme aux billards, à la boule, &c. [Prendre un coup, gagner un coup. Perdre un coup. Coup de dé. Coup d'essai.]

COUPABLE, *adj.* Ce mot se dit des personnes. Il signifie qui est en faute, qui est criminel, condannable. [Si on la trouve coupable, on la punira. Ne se sentir coupable en aucune chose. *Pasl. 4.*]

Coupable, s.m. Celui qui est criminel, celui qui a fait une faute. [Le coupable est sauvé & l'innocent puni.]

COUPÉ, *s.m. Terme de Dance.* Mouvement de celui qui dançant, se jette sur un pié, & passe l'autre devant, ou derriere. [Faire un coupé.]

Coupé, adj. Terme de Blason. Divisé & coupé par le milieu depuis un flanc de l'écu jusques à l'autre. [Il porte de vair coupé sur gueules *Col.*]

COUPE, *s.f.* Sorte de vase de métal rond, soutenu d'un pié de même métal, & dont on se servoit ordinairement pour boire. [Le Nectar est versé dans la céleste coupe. *Racine.*]

Coupe de calice. La partie du calice où l'on verse l'eau & le vin qui servent au sacrifice de la Messe.

Coupe. Ce mot se dit en parlant de bois, & signifie l'abatis qu'on fait du bois avec la hache, & qu'on coupe en suite pour le mettre en état de vente & de service. [La coupe du bois est faite.]

Coupe. Terme de Tailleur, de tailleur de pierre, & de cordonnier. Maniere de tailler, maniere de couper. [Avoir la coupe bonne.]

A coupe-cu, adv. Terme de Joueur. C'est à dire, sans revanche & sans plus jouer. [Jouer une pistole à coupe-cu.]

Coupe-gorge, s. m. Lieu où l'on court hazard d'être égorgé, ou tüé par quelque voleur. [Ce lieu là est un vrai coupe-gorge.]

Coupe-jarret, s.m. Assassin, meurtrier.

COUPELLE, *s. f. Terme d'Afineur.* Maniere de cu de lampe, fait de cendres de sarmant, & d'os de piez de mouton.

Couper, v. a. Trancher net avec quelque sorte d'instrument d'acier que ce soit, comme coutelas, sabre, ciseau, couteau, rasoir, &c. [Couper du pain, une tranche de pâté, couper sa viande, couper les blez, couper le coup.]

Voiez *Court.*

Couper. Abatre à coups de hache. [Couper le bois.]

* *Couper. Terme de Guerre.* Prendre quelque traverse de chemin pour atraper l'ennemi dans la marche. Arréter, empêcher de passer outre. [Couper l'ennemi, couper chemin, couper les vivres aux ennemis. *Abl.*]

* *Couper, Terme de Chasse.* C'est lorsque le chien quite la voie de la bête qu'il chasse & la va chercher en coupant les devans pour prendre son avantage.

Couper. Terme de jeu de cartes. Séparer les cartes en deux avec la main avant qu'on les donne. [Couper nettement. Donner à couper.]

Couper. Terme de Dance. Se jetter sur un pié, & passer l'autre devant, ou derriere. [Il faloit couper-là.]

Couper. Terme de Mesureur. Racler avec la racloire lorsque la mesure est pleine.

Couper. Terme de Cordonnier & de Tailleur. C'est couper le cuir, ou l'étofe selon les régles du métier. [Couper un manteau, un habit, une paire de bottes, une paire de souliez, &c.]

Se couper, v. r. S'entamer la chair avec quelque instrument qui coupe. [Il s'est coupé le doigt avec son couteau.]

* *Se couper.* Se contredire. Dire des choses qui se détruisent les unes les autres. [C'est un étourdi qui se coupe à tous momens.]

* *Se couper.* Ce mot se dit des chevaux,& veut dire s'entretailler, s'écorcher, & s'emporter le boulet. [Cheval qui se coupe. *Soleisel parfait Maréchal.*]

Couperet, s.m. Maniere de couteau grand, court, & large propre à dépecer la grosse viande, couper & fendre les os.

COUPEROSE, *s.f.* Sorte de sel mineral qui contient en soi quelque substance métallique.

* *Couperosé, couperosée, adj.* Plein de rougeurs. [Visage couperosé.]

Coupeur, s.m. Ce mot ne se dit pas seul. [Un coupeur de bourse.]

COUPLE, *s.f.* Deux choses de même espece. [Une couple de pigeons, une couple de tourterelles, une couple de pommes, une couple d'œufs. Ménage a décidé que le mot de couple en ce sens étoit masculin. L'usage est contraire à sa décision.]

Couple. Ce mot en parlant de deux personnes, d'un amant par éxemple, & de sa maîtresse est masculin. [Heureux couple d'amans, notre grande Marie a combatu pour vous. *Mol. poe.* Couple ingrat & perfide. *Corneille.* Ce couple charmant s'unit long-tems avant le Sacrement. *Dépreaux, Lutrin, Chant 1.*] Voiture dans ses poësies a fait en ce sens le mot de couple féminin. On mit dans la couche nuptiale la belle couple sans égale. *Voiture n'est pas à imiter en cela.*

Couple, s. m. Terme de Chasse. Lien de cuir, ou de fer dont on couple deux chiens ensemble. [Mettre les couples aux chiens.]

Couples. Terme de Mer. Côtes de navire.

Coupler, v.a. Atacher ensemble. [Coupler les chiens. *Sal.*]

Couplet, s.m. Ce mot se dit en parlant de chanson, de balade, chant roial, rondeau. C'est une partie de ces sortes de poëmes, qui comprend un certain nombre de vers. [Faire un couplet de chanson. Le rondeau a trois couplets. La balade a trois couplets & un envoi.]

COUPURE, *s.f.* C'est quand on a coupé quelque chose.

Coupon d'étofe. Terme de Marchand drapier. C'est un reste d'étofe. [Un petit coupon d'étofe.]

COUR, *s.f.* Partie de la maison qui est vuide de bâtiment, qui est immédiatement aprés la porte cochere, ou autre porte, & qui dans les maisons un peu régulieres est pavée.

Cour de Colége. Grande place qui est dans le colége & où jouënt les écoliers.

Basse-cour. C'est la cour d'une ferme où sont les volailles & le fumier.

Cour. Palais de Prince. Lieu où est le Prince. Lieu où le Souverain fait sa demeure. Il est à la Cour, & non pas *en la Cour. Vau. Rem.* Aller à la Cour, & non pas *en la Cour. Vau. Rem.* Il est bien à la Cour & non pas *en Cour. Vau. Rem.*

* *Cour,* Le Prince & ses Courtisans. La troupe des Courtisans. Tous les gens de qualité & d'esprit qui composent la Cour du Prince. [La cour est soumise à ses volontez. *Mémoires de la R. F.* La Cour est allee à Versaille, où le Roi donne une Fête aux Dames.]

* *Cour.* Devoirs qu'on rend à une Prince, ou à une personne de qualité, à une personne de mérite dont on ne veut gagner l'amitié. Assiduitez d'une personne aupres d'une autre. [Faire sa cour. Faire la cour aux belles. Il fait bien sa Cour à Mr. de.... parcequ'il en espére quelque chose.]

Cour. Parlement, Palais où des juges souverains rendent la Cour de Parlement, *Patru.*]

* *Cour.* Les Juges du Parlement, ou de quelque Chambre du Parlement, faisant les fonctions de leur charge. [La Cour l'a renvoié absous. *Le Mai.* La Cour remarquera s'il lui plaît que.... *Patru, plaidoié, 12.*]

Cour des Aides. Juridiction souveraine où l'on juge des gabelles, des tailles & des fermes du Roi.

† * *La cour des aides n'est pas loin.* Turlupinade, pour dire que si un mari n'est pas assez vigoureux pour contenter sa femme, elle aura recours à quelque verd galand.

COURAGE, *s. m.* Valeur, bravoure, cœur, fermeté dans le péril, résolution pleine de cœur. [Courage grand, fier, noble. Donner courage, abatre le courage, ramolir le courage. *Pas. l. 4.*]

† * *Courage.* Ressentiment Colére. [Si j'en croiois mon courage.] Mais cette façon de parler est basse.

Courage. On se sert de ce mot pour animer, & il semble tenir lieu d'interjection. [Courage, soldâs, ils sont à nous. *Abl*]

Courageux, courageuse, adj. Qui a du courage, qui a de la force & de la vigueur, plein d'une ferme résolution. [Esprit courageux.]

Courageusement, adv. Avec courage, avec force, vigueur. [S'oposer courageusement aux ennemis. *Abl* Il a courageusement triomphé de ses maux. *God.*]

COURANMENT, *adv.* A la hâte. [On ne fait pas bien les choses quand on les fait couranment.]

Couramment, adv. Facilement. [Lire couramment.

Courant, Part. Qui court. [S'en aller tout courant.]

Chien courant. Sorte de chien de chasse.

† *Courant, s.m.* Mois qui court. Mois présent. [La lettre est du dixiéme du courant.]

Courant, s. m. Eau qui court. [Un courant fort-rapide, un agneau se désalteroit dans le courant d'une onde pure. *La Fontaine fable, l. 1.* Un *courant de mer.*]

Courant, courante, adj. Qui court. [Eau courante.] Qui a cours, qui a debit. [Denier courant, monnoie courante.]

Courante, s. f. Pas figurez qu'un homme & une femme font ensemble au son d'un, ou de plusieurs violons. [Donner une courante. † * Ma Franchise

chise a dancé la courante. *Mol. phrase burlesque*, pour dire j'ai perdu ma Franchise.

COURBATU, *courbatuë*, *adj.* Qui a la courbature. [Cheval courbatu.]

Courbature, *s.f.* Chaleur étrangere causée par les obstructions qui sont dans les intestins & dans le poumon, ce qui donne les mêmes signes que la *pousse*. *Soleisel.*

COURBE, *s.f.* Piece de charpenterie.

Courbet. Terme de bourrelier. Les parties du fût du bât qui sont élevées, & faites en maniere d'arcades posant sur d'autres parties qu'on apelle aubes.

Courbes. Côtes de navire.

Courbe. Maladie qui vient aux chevaux, & qui est une tumeur grosse & dure au dedans du jarret du cheval.

Courbe, adj. Qui va en se courbant, qui va comme en arc. [Ligne courbe.]

Courber, *v.a.* Plier comme en arc, former comme en voute. [Courber un bâton. * Je ne suis pas courbe sous le faix des années, *Depréaux*, *Satire*, *1.* C'est à dire, Je ne baisse pas le dos & ne suis pas encore fort vieux.]

Courbette, *s.f. Terme de Manége.* Action de cheval qui s'éleve en l'air, air qu'on fait faire à un cheval. [Cheval qui va à courbette. Un courbette fort basse.]

Courbûre, *s.f.* Maniere dont une chose est courbée. [La courbure des tiges.]

† COUREUR, *s.m.* Ce mot se dit souvent en riant, & veut dire celui qui va de côté & d'autre, & qui ne s'arrete pas long-tems en un lieu. [C'est un grand coureur, on ne le trouve jamais.]

† *Coureur.* Petit garçon libertin. Sorte de petit fripon qui ne veut point s'assujétir. [C'est un petit coureur.]

Coureur de vin. Oficier qui porte à la chasse, & par tout où va le Roi, une valise dans laquelle il y a des serviettes, du pain, un couteau, une fourchette & quelques pieces de four, &c.

Coureur. Cheval déchargé de taille, qui a la queuë courte & coupée. [Un beau coureur.]

Coureurs. Cavaliers détachez qu'on envoie devant pour reconnoître l'ennemi. [Les Coureurs ont raporté que l'ennemi aprochoit. *Abl.*]

† *Coureuse*, *s.f. Mot de raillerie*, pour dire celle qui ne fait que courir & ne demeure guere en la maison. [En verité, vous êtes une grand' coureuse, on ne vous rencontre jamais à votre logis.]

Coureuse. Celle qui est de mauvaise vie; une débauchée. [C'est une Coureuse, qui est abandonnée de tout le monde.]

Courier, *s.m.* Messager qui pour la commodité du public fait en poste un certain nombre de lieuës, tient une certaine route & porte plusieurs paquets de lettres dans une valise sur la croupe de son cheval. [Un courier ordinaire, un courier extraordinaire.]

Courier de cabinet C'est un courier envoié par les Secretaires d'Etat pour diferentes afaires. [Dépecher un courier, envoier un courier.]

Courir, *v. a.* *Je cours, j'ai couru, je courus, je courrai.* Se rendre vite en un lieu. Aller en un lieu le plus vite qu'on peut. Aller en hâte à quelque chose. [Que dit-il quand il voit avec la mort en trousse courir chez un malade un assassin en housse. *Dépreaux, satire, 8.* Courir aux armes, courir à son épée.]

Courir sus. Ces mots pour dire se jetter & courir sur quelqu'un afin de lui faire tort, sont hors d'usage. *Vau. Rem.*

Courir. Parcourir, errer & aller de côté & d'autre en un certain lieu, le voir & le visiter presque par tout. Aller de Province en Province, de contrée en contrée, d'un lieu à un autre. [Courir l'Ocean de l'un à l'autre bout. Il s'en va courir comme un bandi qui n'a ni feu ni lieu. *Dépreaux, Satire 8.* Voiez *Courre.*]

† * *Courir les ruës. Sca.* C'est à dire, être fou & furieux en allant çà & là.

* *Courir.* Ce mot se dit des bruits, des nouvelles & des ouvrages de vers & de prose. Il signifie répandre, se répandre, semer, avoir cours. [On fit courir le bruit qu'il étoit mort. *Abl. Ar.* Le bruit court que les ennemis sont batus. La nouvelle court qu'il reviendra bien-tôt. Vous verrez courir de ma façon dans les belles ruëlles deux chansons. *Mol. prét.*]

* *Courir.* Ce mot se dit des choses successives & qui sont en mouvement. Il signifie *couler.* [Les six mois ne courent que du jour de la sommation. *Patru, plaidoié, 5.*]

COURONNE, *s.f.* Partie de la tête située entre le devant & le derriere, à cause que c'est là qu'on porte la couronne.

Couronne. Ornement de métal, qui est le plus souvent d'or, & qui est fait pour être mis sur la tête des Rois & d'autres souverains. Guirlande de fleurs. Tout ce qui est façonné en forme de couronne, & qu'on met sur la tête. [Les couronnes ne s'aquierent pas sans travail, même celles qui ne sont que de laurier, ou de mirte, s'achetent cherement. *Voi. l. 46.* C'est vous qui lui avez mis la couronne sur la tête. *Vau. Quin. l. 4.* Il avoit une couronne de fleurs sur la tête. *Abl.* On mit une couronne d'épines sur la tête de J. Chrit.]

* *Couronne.* Roiaume, état. [Ofrir une couronne à quelqu'un. *Vau. Quin. l. 4.* Nous sommes venus pour lui oter la couronne. *Abl. Ret l 3.* Contester la couronne à vn Roi. *Abl. Ret l. 2. c. 2.*]

Couronne de Prêtre. Place-rasée en rond sur le haut de la tête du Prêtre. [Faire la couronne à un Prêtre.]

Couronne de Martir. Gloire qu'on a pour avoir soufert le Martire au sujet de Jesus-Chrit. [Etre honoré de la couronne de Martire. *Maucroix, schisme, l. 2.*]

Couronne imperiale. En parlant de fleurs, c'est une sorte de fleur jaune agréable à voir, qui fleurit en Avril, dont l'odeur ne plait point, & dont les fleurs sont une espece de couronne.

Couron-

Couronne foudroiante. C'est une couronne remplie de feux d'artifices, dont on se sert dans les siéges contre les ennemis.

Couronne. Ce mot se dit en parlant de chevaux. C'est la partie qui est immédiatement au dessus du sabot du cheval.

Couronne. Terme de Papetier. Papier in folio qui a pour marque une couronne.

Couronnement, s.m. Cérémonie où l'on couronne quelque Roi, ou quelque autre Souverain. [Voir le couronnement d'un Roi.]

* *Couronnement.* Achevement, entiere perfection. [C'est le couronnement de sa doctrine. *Pas.l.x.*]

Couronnement. Terme d'Imager. Taile douce qui représente la maniere dont on a couronné quelque personne. [Le couronnement d'épines de Jesus-Chrit, le couronnement de la Vierge.]

Couronnement de Serrure. Ornement qui se met au dessus de l'ouverture, & sur l'écusson.

Couronnement en Architecture. C'est ce qui fait & termine le haut d'un ouvrage.

Couronner, v.a. Mettre une couronne sur la tête. Mettre une couronne sur quelque chose qu'on veut honorer. Couronner un Souverain. [Seigneur, les Soldâs vous ont bafoüé, & couronné d'épines. *God.* Mèle à tes lauriers des guirlandes de fleurs, & comme nos pasteurs, couronne toi de roses. *Sar Poës.* Alexandre couronna le tombeau d'Achilles. *Abl.ar l.1.*]

* *Couronner.* Environner en forme de couronne. [La ville de Rodes est couronnée de divers petits cotaux. *Bouhours, histoire d'Aubusson.l 3.*]

* *Couronner.* Achever, finir glorieusement. [La victoire s'avançoit à grans pas pour couronner ses triomphes. *Vau.Quin. l.3.c.6.*]

* *Couronner.* Recompenser. [Amour rend tous les siens heureux & dans les maux couronne ses fidelles. *Voi. Poe.* Couronner la valeur. *Ablanc. ret.l.5.*]

COURRE, *v. a. Je cours, j'ai couru, je courus, je courrai.* Aller le plus-vite qu'on peut. Aller en diligence apres quelque chose. [Courre le cerf, courre le liévre, courre la poste. *Vau. Rem.*] Voiez *Courir.*

Courre. S'exercer à la course. [Courre la bague. *Abl.* Courre les têtes. Courre le faquin.]

* *Courre.* Aller avec passion écouter quelque chose, quelque Comédie, ou autre ouvrage qui se recite, ou représente publiquement. [On ne court plus qu'à celà. *Mol. prétieuses.*]

* *Courre.* Etre en quelque hazard. [La vile couroit fortune d'être prise. *Abl.ar.l.1.* Courre fortune de la vie. *Abl.* Voiez combien de perils j'ai couru en un jour. *Voi.l.94.*]

* *Courre.* Poursuivre. [Je cours aprés le mérite. *Mol.prétieuses.*]

COURROIE, *s.f.* Lien de cuir. [Courroie rompuë. Les courroies des sandales des Capucins, les courroies des sandales des Augustins déchaussez. *Courroies de guindage.* Ce sont des liens de cuir qui servent au carosse.]

COURROUCER, *v.a.* Mettre en colére. Le mot de *courroucer* est vieux, & ne trouve bien sa place que dans le burlesque ou le figuré.

Se courronner, v. r. Ce mot dans le propre ne se dit guere parce qu'il est vieux, mais dans le figuré, il est noble, & se dit de la Mer. Il signifie, étre agitée des vens, ou de la tempête. [La Mer est courroucée. *Vau. Rem.*]

Courroux s. m. Ce mot signifie *colére.* Il est plus de la poësie que de la prose, & même il n'a point de pluriel qu'en vers. [Plus tes courroux sont grans, plus sont ils légitimes. *Rac.* Nos crimes nous donnent des courroux légitimes. *Mal. poe.*]

* *Courroux.* Ce mot se dit de la Mer, & signifie agitation causée par les vens, & la tempête. [Au prix duquel est calme & doux, de la mer l'horrible courroux. *Voi. Poe.*]

Cours, s.m. Lieu où l'on se va promener, grandes & belles allées bordées de tillôs. [Aller au cours, se promener au cours, se voir au cours.]

Cours de ventre. Dévoîment. [Il a un furieux cours de ventre.]

Cours. Ce mot se dit des astres & des eaux. La course naturelle, le mouvement naturel de l'astre, ou de l'eau. [Le cours du Soleil, le cours de la Lune. La riviere a pris son cours de l'autre côté. Détourner le cours d'une riviere, fleuve qui enfle son cours. *Vau Quin.l.3.c 1.*]

Cours, ce mot se dit de la vie, des maladies, de la bonne ou mauvaise fortune & signifie durée. [Le cours de la vie est borné. *Mal.poe.* Faites que de vos beaux jours le long & le fortuné cours de toute crainte nous délivre. *Voi.Poës.* Il faut que le mal ait son cours. Arréter le cours des victoires de quelque conquerant. *Abl.* Le cours des prospéritez. *Vau.Quin.l.6.*]

Cours. Ce mot se dit de l'argent, de la marchandise, & des modes. Il veut dire, *débit*, *vogue.* [Monnoie qui a cours, livre qui a cours, mode qui a cours.]

Cours. Les écrits d'un maitre sur une sience depuis les prémiers élemens de cette sience jusques à sa fin. Livres qui contiennent une sience depuis son commencement jusques à sa fin. [Un cours de Philosophie, de Teologie, de Medecine, d'Architecture. Acheter un cours de droit civil, de droit canon, &c.]

Cours. Le tems qu'on est à étudier une certaine sience, depuis son commencement jusques à sa fin. Il a fait son cours de Philosophie sous un tel Régent.]

Course, s.f. Espace de chemin qu'on fait en allant vite en quelque lieu, en courant simplement, ou en courant à cheval pour s'exercer. Traite de chemin qu'on fait ou qu'on a faite. [Je vais faire une course jusque-là. C'est une course de gens à cheval. Commencer sa course, finir sa course. Faire une course de bague, faire une course de faquin, une course de tête.]

Course. Ce mot se dit en terme de guerre, & signifie irruption promte & soudaine de quelques troupes ennemies

ennemies dans un païs pour le ravager. [Faire des courses dans le païs ennemi.]

Course sur mer. [Aler en course.]

* *Course.* Progrés qu'on veut faire pour avancer en quelque chose. [Je prévoi trois ou quatre inconvéniens & de puissantes barrieres qui s'oposeront à votre course. *Pas.l.5*]

* *Course.* Durée de la vie. [La course de nos jours est plus qu'à demi faite. *Rac.poe.* Quand votre couse sera close, on vous abandonnera fort. *Voi.Poes.*]

Cóursie, *s.f.* *Terme de Mer.* Passage de la prouë à la poupe de la Galere entre les rangs des forçàs.

Coursier, *s.m.* Cheval de raisonnable grandeur bien pris dans sa taille. [Un coursier de Naples.]

Coursier. *Terme de Mer.* Canon qu'on met sur la Coursie du navire.

Court, *courte.adj.* Qui n'est pas long, petit, qui dure peu. [Un bâton court. Un chemin fort court. Un court dépit. Une aprédinée fort courte.]

Court. Ce mot se dit encore dans d'autres significations qui ont cours dans le stile simple & familier. [Etre court d'argent. *C'est n'avoir point d'argent.* Le plus court fut de se retirer. C'est a dire, *le plus-expédient fut de se retirer.* Couper court. C'est, *dire en peu de mots.*]

Court. Ce mot se prend adverbialement & veut dire, sans répondre un seul mot, sans avancer, sans rien ajouter. [Il est demeuré court. Elle est demeurée court. Ils sont demeurez court. *Vau.Rem.* Il tourna tout court sur l'infanterie. *Abl.* Il faut dire Monsieur tout court. *Mol.* C'est à dire, sans ajouter de nom.]

Courtage, *s.m.* Droits de courtage. [Faire le courtage.]

Courtaut, *s.m.* *Terme Injurieux,* pour dire un garçon de boutique.

Courtaut. Instrument à anche & à vent, qui a plusieurs trous, & qui n'est autre chose qu'une espece de basson racourci qui sert de basse aux musettes, & qui a la figure d'un gros bâton. *Mer.l.5.*

Courtant, adj. Ce mot se dit d'une personne courte & ramassée.

Court-bouillon, s.m. Vin, laurier, romarin, sel, poivre & orange, où l'on fait bien cuire du poisson. [Un brochet au court bouillon. Une carpe au court bouillon.]

Courte-paille, s.f. Jeu qui consiste à choisir 2, 3, ou 4 brins de paille, plus ou moins, dont l'un soit plus-court que l'autre, à les enfermer dans la main, les faisant seulement voir par l'un des bouts à ceux qui sont du jeu, & à les faire tirer par les joüeurs dont celui qui tire le plus-court ou le plus-grand, selon qu'il est convenu, a gagné. [Tirer à la courte-paille qui fera ceci, ou cela.]

Courte-pointe, s. f. Couverture de parade qui est échancrée & piquée avec ordre & proportion. [Une courte-pointe piquée en losange, ou à bâtons rompus.]

Courtier, *s.m.* Ce mot en general signifie celui qui s'entremet entre le vendeur & l'acheteur.

Courtier de chevaux. Celui qui fait vendre des chevaux.

Courtier de chevaux de marchandise de l'eau. C'est celui qui bille les cordes, visite les coches & les bateaux pour voir si le nombre des chevaux destinez à les remonter est sufisant. *Nouvelles ordonnances de Paris.*

Courtier de vin. Celui qui goûte le vin qui est en vente pour voir s'il n'est point gâté, & qui se trouve tous les jours de vente sur les ports & sur les places de Paris pour le faire goûter aux bourgeois.

Courtier de sel. Celui qui fournit de minôs pour mesurer le sel, & des toiles & des bannes pour mettre dessus & dessous les minots. *Ordonnances de Paris.*

Courtier de lard. Celui qui visite les graisses & le lard & en fait son raport lorsqu'il y trouve quelque defaut.

Courtine, *s.f.* C'est le front de la muraille de quelque place forte entre deux bastions.

Courtine, en parlant de lit se disoit autrefois, mais aujourd'hui on ne le dit plus à Paris. On dit *rideau.*

Courtisan, *s.m.* Seigneur qui fréquente la Cour.

Courtisane, s.f. Ce mot se dit proprement des filles qui font métier de prostitution en Italie, & improprement il se dit de toutes les femmes un peu considérables, & qui font de mauvaise vie. [Il y a de fort belles Courtisanes à Rome. Elle répondit fierement que la toilette & les ajustemens d'une Courtisane n'étoient pas propres à une Reine. *Fléchier, vie de Commendon.l.2.c.17.*]

* *Courtiser, v. a.* Ce mot signifie faire la Cour, caresser d'une maniere respectueuse, mais il est un peu vieux & n'a proprement cours que dans le stile bas, & dans le burlesque. [Courtiser les Dames. *Sca.* Elle est courtisée. *Benserade, Rondeaux.*]

Courtois, *Courtoise, adj.* Ce mot signifie *civil*, mais quoi qu'on le trouve dans de bons Auteurs on ne s'en sert plus guere. On dit en sa place *civil, honnête, galand.* [C'est le plus courtois & le plus-civil de tous les hommes. *Bal.*]

Courtoisie s.f. Ce mot vieillit, & en sa place on dit *civilité, honnêteté.* [Vaincre en courtoisie. *Abl.Apo.* Redoubler sa courtoisie. *Col.*]

Cousin, *s.m.* Ce mot proprement pris veut dire le fils de notre oncle, ou de notre tante, & c'est celui qu'on apelle *cousin germain. Le cousin Issu de germain*, c'est l'enfant du cousin germain de notre pére, ou de la cousine germaine de notre mére.

Cousin. Ce mot dans un sens étendu signifie celui qui a quelque dégré de parente & de cousinage avec un autre. [C'est un petit cousin.]

Cousin. Terme de Paticier. Pain benit, meilleur & plus délicat que les pains-benits ordinaires & où il entre du beurre des œufs & du fromage.

Cousin. Sorte de petites moûches, incommodes, menant du bruit, aiant de grandes jambes, qui piquent

quent fort & font des élevûres sur le visage. [Les cousins sont fâcheux en Italie.]

† *Cousinage*, *s. m.* Dégré de cousin, parentage. [Le cousinage est un prétexte qu'ils ont imaginé pour se voir sans scandale.]

Cousine, *s. f.* Fille de notre oncle ou de notre tante, & c'est elle qu'on apelle *cousine germaine*. *Cousine issuë de germaine*; C'est la fille de notre cousin germain, ou de notre cousine germaine.

Cousine. Ce mot dans un sens etendu signifie celle qui a quelque dégré de cousin avec nous ou avec une autre. [Avoir une belle, une charmante, une jolie cousine.]

† *Cousiner*, *v. a.* Apeler quelqu'un son cousin. [Cousiner quelqu'un.]

Cousoir, *s. m.* Maniere de petite table sur laquelle on coud les livres qu'on doit relier.

Coussin, *s. m.* Espece de petit oreiller. Sorte de carreau sur quoi on s'assied. [Le Sultan n'avoit acoutumé que de s'asseoir sur des coussins. *Bouhours, Aubusson. l. 4. page 213.*]

Coussin de carosse. Espece de traversin qu'on pose au fond du carosse, & sur lequel on s'assied.

Coussin. Terme de Doreur sur cuir. Petit ais couvert d'une peau de veau sous laquelle il y a du poil de cerf, & sur laquelle on coupe les tranches d'or. La plupart des doreurs sur cuir disent *Cossin* & non pas *coussin*, mais ceux qui parlent le mieux disent *coussin*, & c'est comme il faut dire.

Coussinet, *s. m.* Petit coussin. [Un coussinet de senteur.]

Coussinet. Terme de Doreur sur bois. Petit ais couvert d'un cuir qui a un feutre par dessous, & dont on se sert pour mettre les feuilles d'or.

Coussinet. Terme de Bourrelier. Petit coussin rempli de bourre qu'on met sur le garot des chevaux de carosse depeur qu'ils ne se blessent en cét endroit là.

• Couteau, *s. m.* Instrument d'acier qui a un manche, qui ne taille que d'un côté, & dont on se sert principalement pour couper du pain & de la viande, & cette sorte de couteau se nomme simplement couteau, ou couteau de table a la diference des autres couteaux. Car il y a des couteaux de poche, & des couteaux de boucher. Il y a des couteaux à pié qui sont des couteaux dont le cordonnier se sert pour couper le cuir. Il y a des couteaux de chaleur, qui sont des especes de couteaux qui ne coupent pas & qui servent seulement à abatre la süeur des chevaux.

Couteau. Petite épée de vile qu'on porte seulement pour parade.

† * *Jouër des couteaux.* Se batre tout d'un coup & dans la chaleur à coups d'épée. Se batre.

† * *Ils sont à couteaux tirez.* C'est à dire, ils sont toujours prêts à se batre, toujours en querelle.

Coutelas, *s. m.* Sorte de sabre épais, large, & de fin acier. [Le coutelas du bourreau coupe nettement la tête.]

Coutelier, *s. m.* Artisan qui travaille en acier, & qui fait de toutes sortes de couteaux, de ciseaux, de pincettes, de rasoirs & de ferremens de Chirurgien.

Couteliere, *s. f.* Étui où l'on met ordinairement une demi-douzaine de couteaux. [Une couteliere bien-faite.]

Couter, *v. a.* Valoir un certain prix. [Maison qui coute dix-mile francs à bâtir.]

Couter. Donner de la peine, causer de la tristesse, des pleurs, quelque perte, aquerir avec peine. [L'Adieu belle Philis coute le plus à dire. *Sar. poëf.* Jamais resolution ne m'a tant couté à prendre. *Voi. l. 28.* Vos charmes m'ont déja couté des larmes *Voi. Poe.* La gloire coute à aquerir. *Abl. Luc. Tome 1.* Il en couta le Roiaume au Roi. *Vau. Quin. l. 4.* Son amitié coute cher.]

Coutis, *s. m.* Sorte de grosse toile, où il y a des barres de couleur, & dont on fait des tentes & des traversins.

Coutre, *s. m.* Fer large de trois bons doigts & long d'environ deux piez & demi, qui partage la terre quand on la laboure avec la charuë.

Coutume, *s. f.* Maniere d'agir ordinaire. [Introduire une coutume, abolir une coutume. Des mauvaises coutumes naissent les bonnes Loix.]

Coutume. Droit coutumier, droit municipal. Livre qui contient le droit civil de quelque lieu, de quelque ville, de quelque contrée, de quelque païs. [Une coutume locale. La Coutume est imprimée de nouveau.]

Coutumier, coutumiere, *adj. Terme de Palais.* Qui est selon la coutume des lieux, qui se régle selon le droit coutumier. [Pais coutumier, disposition coutumiere, le droit commun de la France coutumiere doit servir de Loi. *Patru, plaidoié, 10.*]

Couture, *s. f.* Plusieurs points tirez de rang avec l'éguille, ou la main, faits avec de la soie, du fil, ou du fil gros, qui servent à joindre ensemble deux morceaux d'étofe, de toile, ou de cuir, &c. [Faire une petite couture. Presser les coutures. Feuiller les coutures. *Terme de Tailleur*, c'est passer le carreau sur les coutures.]

* *A plate couture*, *adv.* Ce mot se dit en parlant de bataille, & signifie tout à fait. [Défaire une armée à plate couture.]

Couture. Terme d'Augustin. Lieu où l'on fait les habits.

Couturier, *s. m.* Ce mot signifie *Tailleur.* Il se dit en quelques Provinces, mais a Paris on ne s'en sert pas: & méme on ne dit point comme le veut Ménage un bon couturier, pour un garçon tailleur qui coud bien.

Couturiere, *s. f.* Celle qui gagne sa vie à coudre linge, ou étofe. [Une couturiere en linge, une couturiere en drap.]

Couvée, *s. f.* Tous les petits poulets d'une poule qui sont éclos presque en méme tems, ou à quelque peu de jours les uns aprés les autres.

Couvent, *Convent*, *s. m.* On dit, & on écrit présentement *Couvent*, & non pas *Convent.* C'est une maison de Religieux qui a un Cloitre. [Ainsi on dit le Couvent des Chartreux, le Couvent des Bénédictins.]

Couver, *v a.* Ce mot ſe dit proprement des poules & femelles de tous les oiſeaux. Il ſignifie être aſſidûment ſur des œufs pour en faire éclore de petis poulets, ou de petits oiſeaux. [La poule couve ſes œufs. Les oiſeaux commencent à couver au Printems.]

† * *Couver.* Mettre des charbons & des cendres chaudes dans un couvet & le mettre ſous ſoi. [Preſque toutes les harangeres & toutes les pauvres femmes couvent.]

Couver, v.n. Etre caché. [Le feu couve ſous la cendre.]

Couvercle, *ſ. m.* Ce qui couvre l'ouverture de quelque vaſe, ou pot. [Un couvercle de pot, un couvercle de marmite bienfait.]

Couvert, *ſ.m.* Toutes les choſes dont on couvre une table lorſqu'on veut manger. Telles ſont la nape, les ſerviettes, les ſalieres, les couteaux, les fourchettes & les cuilliers. [Mettre le couvert.]

Couvert. Aſſiette, cuilier, fourchette, & ſerviette qu'on met ſur une table pour une perſonne. [Il n'y a plus de couvert pour lui dans l'auberge.]

Couvert. Logement qu'on donne à une perſonne. [Donner logement à quelqu'un.]

Couvert, couverte, adj. Qui a ſur ſoi quelque choſe qui le couvre. Qui a quelque habit ſur ſoi. [Il eſt ſuperbement couvert. Elle eſt bien couverte.]

Couvert. Qui a ſon chapeau ſur la tête.

Couvert. Ombragé. [Chemin couvert. Païs couvert, C'eſt à dire, rempli d'arbres.] Voiez *Chemin.*

* *Couvert, couverte.* Tout plein, tout chargé, tout rempli. [Il étoit couvert de ſüeur. *Ablanc. ar. l. 1. c. 5.* La rive étoit couverte d'arbres. *Vau. Quin. l 3.*]

* *Couvert, couverte.* Ce mot ſe dit du vin, & des liqueurs. Qui n'eſt pas clair. Qui eſt chargé de couleur. [Le vin couvert n'eſt pas ſi bon que le vin clairet.]

* *Couvert, couverte.* Obſcur, & que tout exprés, on ne rend pas intelligible. [Parler en mots couverts.]

* *Tems couvert.* C'eſt à dire obſcur.

A couvert, adv. A l'abri. [Se mettre à couvert de la pluïe.]

* *A couvert.* En aſſurance, à l'abri [Mettre ſon bien à couvert. *Paſ. l. 8.* Son honneur eſt à couvert. *Abl.* Il eſt ſeul à couvert des traits de la Satire. *Dépreaux, ſatire, 9.*]

† *A couvert, adv.* En priſon. [C'eſt un parc où Jean de Vert eſt pour quelque tems à couvert. *Voi. Poëſ.*]

Couverture, ſ. f. Tout ce qui couvre quelque choſe. Ouvrage de laine pour couvrir un lit. Toile remplie de coton, ou d'oüate qu'on pique, & qu'on met ſur la couverture de laine, ou ſeulement ſur le drap. [Faire la couverture. Une couverture piquée. Une belle couverture de laine à barres bleuës.]

Couverture de mulet. Etofe qui couvre la charge du mulet, & qui eſt embélie des armes du maître des mulets.

Couverture de toit. Tout ce qui couvre un bâtiment [Une couverture d'Egliſe, une couverture de maiſon.]

* *Couverture.* Prétexte. [C'eſt pour ſervir de prétexte & de couverture à l'avarice & à l'ingratitude. *Patru, plaidoié, 9.*]

Couverturier, ſ. m. Artiſan qui fait & vend de toutes ſortes de couvertures de laine pour mettre ſur les lits.

Couvet, *ſ. m.* Pot de terre, ou de cuivre avec une anſe que les pauvres femmes rempliſſent de charbons & de feu, & mettent ſous elles l'hiver.

Couvre-chef, ſ. m. Coifure de toile longue & pendante ſur les épaules de la plu-part des femmes de vilage de certaines Provinces de France, comme de Champagne, de Picardie. [Un beau couvre-chef.]

[† * Jupiter fit à Tiphon leur grand chef d'une montagne un couvre-chef. *Sca. poëſ.*]

Couvre-feu, ſ. m. Morceau de fer, ou de cuivre jaune, ou rouge haut d'une pié & demi, & large de deux, ou un peu plus que le chaudronnier forme en voute qu'on met devant le feu lorſque la viande eſt à la broche, &c.

Couvreur, ſ. m. Artiſan qui couvre les bâtimens, de lates, & de tuiles, ou d'ardoiſe, & qui met le plomb ſur les couvertures.

Couvreuſe, ſ. f. Femme de couvreur. Veuve de couvreur.

Couvreuſe. Celle qui couvre de paille certaines chaiſes.

Couvrir, v. a. *Je couvre, j'ai couvert, je couvris, je couvrirai.* Cacher de quelque choſe qui couvre, qui mette à couvert. Mettre quelque couverture ſur quelque choſe que ce ſoit. [Couvrir une maiſon de tuiles. Couvrir ſon corps. Je l'ai couvert d'une bonne couverture.]

* *Couvrir la jouë.* C'eſt donner un ſouflet.]

* *Couvrir.* Remplir. [Couvrir la plaine de bataillons. *Abl*]

* *Couvrir de honte.* C'eſt rendre confus.

* *Couvrir.* Voiler. [Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & Chrétienne. *Paſ. l. 5.*]

* *Couvrir, Ce mot ſe dit en terme de guerre,* & ſignifie être à côté, marcher à côté [La mer couvroit la droite. *Vau. Quin. l 3.* Couvrir la marche des troupes. *Ablanc. Ret. l. 4. c. 1.* Couvrir l'aile gauche.]

Couvrir. Ce mot ſe dit des chevaux, des chiens & des taureaux, lorſque le mâle de ces animaux s'acouple avec ſa femelle pour la génération. [L'étalon doit être préparé trois mois pour le moins avant que de couvrir les cavalles. *Soleiſel.* Faire couvrir une cavale, une vache, une Lice.

Se couvrir, *v. r.* Mettre quelque chose sur soi, sur sa tête. Mettre quelque chose au devant de soi pour se défendre. [Se bien couvrir dans son lit. Se couvrir d'un bon habit. Se bien couvrir la tête. On ne se couvre point devant les Dames; C'est à dire, *on ne met point son chapeau sur sa tête.* Se couvrir de son bouclier. *Vau. Quin. l. 3.*]

* *Se couvrir de gloire.* C'est à dire, aquerir beaucoup de gloire.

* *Se couvrir d'un sac mouillé.* Voiez *Sac.*

C R A.

CRAC. Mot imaginé pour faire voir la promtitude dont une chose est coupée. [Crac le voila dans le tombeau. *Scar. poës.*]

CRACHAT, *s. m.* Salive qu'on jette hors de la bouche. Matiere qu'on crache & jette hors de la bouche. [Remplir une chambre de gros crachâs.]

Crachement, s. m. Fréquens crachâs causez par quelque incommodité, quelque fluxion, ou quelque toux. Action de cracher fort fréquente. [Il lui a pris ce matin un crachement tres-fâcheux.]

Cracher, v. a. Jetter de la salive hors de sa bouche, ou quelque matiere en forme de crachat. [Il ne fait que cracher. Cracher du sang.]

† * *Cracher au bassin.* C'est donner de l'argent qu'on voudroit en quelque sorte ne donner pas.

Cracheur, s. m. Celui qui crache souvent. [Un sot cracheur.]

Cracheuse, s. f. Celle qui crache beaucoup. [Une vilaine cracheuse.]

Crachoir, s. m. Sorte de vase qui est d'argent, ou d'autre métal, qui est un peu creux, qui a ordinairement une queuë, & qui est destiné pour recevoir les crachas des gens incommodés. [Un beau crachoir.]

Crachoir. Espece de petit auge de bois plein de chaux vive que les Religieux mettent en de certains endroits de leur Eglise, comme autour des autels & dans le chœur, afin qu'on crache en ces crachoirs, & non pas sur le pavé ou les planches de leur Eglise.

CRAIE, *s. f.* Sorte de pierre blanche molle dont on se sert pour marquer.

CRAINDRE, *v. a.* Avoir peur, apréhender. *Je crain, tu crains, il craint, nous craignons. Je craignois. Je craignis. J'ai craint.* Le Lion craint le feu. *Abl. Mar.* Il faut craindre tout ce qui paroîtra être en puissance de nous perdre, ou de nous nuire.]

Craindre Dieu. C'est non seulement apréhender la justice de Dieu, mais aussi avoir du respect & de la vénération pour lui. [Crain Dieu & obéï à ses commandemens.]

Craint, crainte, adj. Ce mot emploié avec le verbe auxiliaire dans le préterit est rude, & il ne se dit guere qu'en cette phrase & autre semblable, *plus crainte qu'aimée, Vau. Rem. C'est une chose que j'ai toujours crainte*, cette façon de parler n'est pas bonne, il faut dire, c'est une chose que j'ai toujours *apréhendée.*

Un homme craignant Dieu, qui craint Dieu, c'est un homme pieux.

Crainte, s. f. Certaine afliction ou trouble d'esprit lorsque nous venons à nous imaginer qu'il nous doit arriver du mal qui regarde notre perte, ou menace notre vie, ou du moins qui nous doit fort afliger. *Cassandre, Rétorique d'Aristote.* [Etre sans crainte. Avoir de la crainte. Retenir une Province en crainte. *Abl. Ar.* Oter de crainte. *Voi. 9.*]

La crainte de Dieu, signifie non seulement la peur que l'on a de ses châtimens, mais aussi le respect qu'on a pour lui par la consideration de sa grandeur & de ses perfections infinies. [La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.]

De crainte, conj. De peur que. [De crainte de pécher, aiez toujours Dieu devant les yeux. *Arn.*]

De crainte que, conj. De peur que. [Priez incessanment de crainte que vous ne tombiez dans la tentation. *Port Roial.*]

Craintif, craintive, adj. Qui apréhende, qui craint. [Enfant fort craintif. Petite fille fort craintive.]

CRAION, *s. m.* Sorte de pierre molle & noirâtre dont on se sert pour marquer, & pour dessiner. [Dessiner au craion.] Il y a aussi du *craion* rouge.

* *Craion.* Portrait, tableau qu'on fait des belles qualitez d'une personne. [Il n'y a point d'aparence de toucher à votre craion pour le laisser imparfait. *Abl. Apo. Epitre dédicatoire.*]

Craioner, v. a. Dessiner avec du craion.

CRAMOISI, *s. m. adj.* Qui est d'un rouge beau, & vif. [Soie cramoisie. Velours cramoisi.]

† * *Fou en cramoisi.* Façon de parler basse, pour dire extrémement fou.

CRAMPE, *s. f.* Goute qui rend les parties qu'elle travaille comme crochuës. [La crampe le prit en nageant, & il se néia.]

CRAMPON, *s. m.* Lien de fer, dont on se sert dans les gros murs pour lier les pierres avec du plomb fondu.

Crampon de fermeture. Morceau de fer plié en quarré, & ataché dans la piece du milieu de la croisée de la fenêtre, dans lequel on pousse le verrou des tergettes qui sont attachées sur le chassis de la vitre.

Crampon. Terme de Sellier. Petit morceau de cuir qui est en forme d'anneau & qui est sur le devant de la selle pour atacher les fourreaux des pistolets.

Crampon. Terme de Maréchal. Façon de renverser l'éponge du fer de cheval. [Crampon à oreille de liévre.]

Cramponner, v. a. Atacher avec des crampons.

Cramponner. Terme de Maréchal. Tourner & renverser sur le coin de l'enclume l'éponge du fer & en faire un crampon à oreille de liévre.

Cramponnet, s. m. Petit crampon.

Cramponnet de tergette. C'est ce qui est ataché sur l'oval de la tergette & qui en tient le verrou.

CRÂNE, *s. m.* Os de la tête qui contient le cerveau. [Ouvrir le crâne.]

CRAPAUD, *s. m.* Animal venimeux de peau grosse & dure,

& dure, qui ressemble à la grenouille. Le crapaud a pour ennemi le Buzard qui le dévore sans que son ennemi lui fasse mal. *Rond.*]

CRAPULE, *s. f.* Débauche de vin malhonnête, & qui sent son homme adonné à l'ivrognerie. [Tout ce qu'il cerche n'est que crapule & que brutalité. *Patru, plaidoié* II.]

CRAQUELIN, *s. m. Mot Provincial*, pour dire, un échaudé aux œufs.

CRAQUER, *v. n.* Faire crac, faire un bruit qui marque qu'une chose rompt. [Ses os ont craqué.]

Craquetement. Ce mot se dit des dens, & signifie une convulsion des muscles des machoires. *Deg.*

Craqueter, v. n. Faire un bruit qui craque. [Craqueter souvent. J'entens craqueter le tonnerre. *Téo. Poës.*

CRAQUINOLE, *s. f.* Voiez *Croquinole.*

CRASSE, *s. f.* Ordure de la tête & du corps. [Une tête pleine de crasse. Oter ou faire tomber la crasse de la tête. Oter la crasse du corps.]

Crasse, adj. Grossier. [Ignorance crasse.]

Crasseux, Crasseuse, adj. Plein de crasse. [Corps tout crasseux. Tete crasseuse. Mains crasseuses.]

Crasseux, s. m. Mal-propre, qui est négligé sur soi. [C'est un petit crasseux. C'est un crasseux.]

CRAVATE, *croate, s. m.* Pour parler régulierement il faudroit dire *croate*, & c'est ainsi que Voiture l'a écrit une fois *lettre 68*; mais depuis il s'est toujours servi de *cravate* : & c'est le vrai mot d'usage. [S'enrôler dans une compagnie de Cravates. *Voi. l. 20.* La crainte des embûches des Cravates leur donne l'alarme. *Voi. l. 67.* &c.]

Cravate, s. m. Sorte de cheval vif, fort & vigoureux. [Un bon cravate. Un beau cravate.]

Cravate, s. f. Linge plié en deux, ou trois rangs, ou feuilles que les gens d'épée & autres gens en juste-au-corps se mettent autour du cou. [Une cravate bien faite. Une cravate simple, une cravate à dentelle, une cravate à 2, ou 3 feuilles, ou à 3 rangs. Une cravate à la cloche, une cravate à la psichée, &c.]

CRE'.

CRE'ANCE, *croiance, s. f.* On écrit & on prononce présentement *créance*, & non pas *croiance*. *Vau. Rem.* Le mot de *créance* se dit en parlant de Religion, & signifie foi, tout ce qu'on croit sur le chapitre de la religion qu'on professe. [Ma créance est qu'il y a un Dieu qui recompense & qui punit.]

Créance. Sentiment, opinion, avis, pensée, foi, crédit. [Ce n'est pas ma créance. Ajouter créance à quelqu'un. Avoir de la créance en quelqu'un. *Vau. Quin. l. 3. c. 6.* Avoir de la créance parmi les gens de guerre. *Vau. Rem.* Avoir des lettres de créance, c'est avoir une lettre qui assure qu'on peut ajouter foi à celui qui la porte. *Vau. Rem.* Perdre créance dans les esprits. *Pas. l. 4.* Trouver créance dans l'esprit du peuple. *Abl.*]

Créancier, s. m. Celui qui nous a fait crédit, celui à qui on doit. [Je suis créancier de Monsieur. &c.]

Créancier chirographaire. Terme de Palais. C'est celui qui est fondé sur une promesse, un billet, ou une lettre.

Créancier hipotecaire. Terme de Palais. C'est celui qui est fondé en contract, sentence, arrêt, ou autre piece autentique.

Créancier engagiste. Terme de Palais. C'est celui qui prête sur gages.

Créanciere, s. f. Celle à qui on doit, celle qui nous a fait crédit. [Elle est créanciere d'un tel.]

CRE'AT, *s. m.* Celui qui dans une Academie enseigne à monter à cheval sous l'écuier.

CRE'ATEUR, *s. m.* Celui qui de rien fait quelque chose. [Dieu est le Créateur du Ciel & de la Terre.]

Création, s. f. Action du Créateur, par laquelle de rien il fait quelque chose. [La création du monde est merveilleuse. Ovide a parlé de la création fabuleuse du monde.]

* *Création.* Ce mot se dit en parlant d'ofices, d'oficiers, & de rente. &c. C'est l'action du Souverain qui par un édit fait quelques nouvelles charges, quelques nouveaux oficiers ou quelques nouvelles rentes. &c.

Créature, s. f. Toute chose créée. [Toutes les creatures louent Dieu chacune en sa maniere.]

* *Créature.* Personne, soit homme, ou femme. [C'est une créature qui a oté l'épée à Monsieur. *Voi. l. 50.*]

* *Créature.* Personne qu'on fait ce qu'elle est, qu'on a établie & qu'on protége entierement. [Faire des créatures. *Abl.* Les créatures du C. de Richelieu avoient à la Cour aprés sa mort les mêmes avantages qu'il leur avoit procuré pendant sa vie. *Memoi-de Mr. de la Roche-Foucaut.*]

CRÊCHE, *s. f.* Mangeoire de beufs, de vaches, d'ânes, de chévres ou de brebis. [La crêche des beufs. *Perraut, traduction de Vitruve. l. 6. c. 9.*]

Créche. Le grand usage de ce mot est pour signifier le berceau de J. Chrit. [Allons adorer le Sauveur du monde dans la créche. *God.*]

Crédence, s. f. Petit bufet à main droite au bout de l'autel & un peu au dessous, où l'on met les burettes.

Crédit, s. m. Ce qu'on préte à quelqu'un dans la créance qu'on a qu'il paiera bien. [Avoir bon crédit chez les marchans. Faire crédit. Prendre à crédit, vendre à crédit. Qui donne à crédit perd son bien & son ami.]

* *Crédit.* Pouvoir, autorité, réputation, faveur. [Leur crédit s'étend par tout. *Pas. l. 5.* Se servir du crédit de quelqu'un. *Abl.* Il emploia tout son crédit à la ruïne de ce Prince. *Vau. Quin. l. x.* Donner du crédit à une personne. Faire perdre le crédit à quelqu'un.]

CRE'DULE, *adj.* Qui croit trop aisément. [Il est crédule. Elle est un peu trop crédule.]

Crédulité, s. f. Une trop grande facilité à croire. [Avoir une trop grande crédulité. [La trop grande crédulité nuit souvent.]

CRE'ER, *v. a.* Ce mot se dit proprement de Dieu, & il signifie faire de rien quelque chose. [Dieu a créé le Ciel & la Terre par la puissance de sa seule parole.]

* *Créer. Faire, établir.* [Dans les périls extrémes on créoit un Dictateur. *Ablancourt, Tac. an. l. 1.* Créer des oficiers. *Le Mai.* Créer une dette. *Patru, plaidoié 3.*]

CRÊME, *s. f.* C'est la graisse qui s'épaissit au haut du lait, & fait comme une croute sur le lait. [Crême fort bonne. *Crême fouëtée*; C'est de la crême qui à force d'être batuë avec un petit foüet devient toute en écume. *C'est de la crême fouëtée*; Ces mots s'emploient au figuré pour marquer un discours ou autre pareille chose qui paroit quelque chose, & qui au fonds n'est rien.]

Crême de tartre, *s. f.* Tartre purifié qui se forme en cristaux.

Crême, *s. m.* Liqueur sacrée composée d'huile, & de baume pour la confirmation & l'extrémonction.

CRE'MILIERE, *s. f.* Fer plat & delié, large d'environ trois doigts, qui a des dens presque tout du long, qui au bout d'embas est recourbé, qu'on pend à un gros crampon au haut du contrecœur de la cheminée & dont on se sert pour mettre des chauderons & des marmites sur le feu. [Pendre la crémiliere à la cheminée. Mettre la crémiliere à la cheminée.]

Crémiliere de chaise. Fer en forme de crémiliere qu'on met aux chaises de commodité.

CRENEAU, *s. m.* Petite ouverture à jour au parapet des murailles des viles, qui est d'intervale en intervale & par où l'on met le fusil, ou le mousquet lorsqu'on veut tirer pour defendre la vile.

Creneler, *v. a.* Faire en forme de creneaux.

CRÊPE, *s. m.* Sorte d'étofe noire, fort légére faite de fine laine, & qui sert à marquer le deuil qu'on porte de la mort d'une personne. [Etre couvert d'un grand crêpe de deuil. *Sar. Poës.*]

CRE'PI. Voiez *Crépir.*

CREPINE, *s. f.* Sorte de frange dont on se sert pour embélir les lits, les dais, &c.

CRE'PIR, *v. a. Terme de Maçon.* Couvrir de plâtre, ou de mortier. Enduire de plâtre, ou de mortier. [Crépir un mur.]

Crépir. Terme de Corroieur. Prendre un cuir lorsqu'il est sorti de l'eau, & lui faire venir le grain.

Crépi, crépië, adj. Couvert, ou enduit de mortier ou de plâtre. [Mur crépi, muraille crépie.]

Crépi, crépië, adj. Terme de Corroieur. Cuir auquel on a fait venir le grain. [Cuir crépi.]

Crépi, s. m. Terme de Maçon. Enduit de mortier, ou de plâtre. Enduit de chaux & de gros sable. [Un crépi de muraille, fort bon.]

CRE'PIN, *s. m.* Nom d'homme. Voi. *Saint.* &c.

CRE'PON, *s. m.* Sorte d'étofe fort légére qui est faite de la plus-fine laine, & dont les hommes & les femmes s'habillent l'été. [Crépon bien crepé. Crépon blanc, bleu, aurore, feuille morte, noir, verd, violet, &c.]

Crépu, crépuë, adj. Ce mot se dit des cheveux, & signifie *frisé.* [Avoir les cheveux crépus.]

CRE'PUSCULE, *s. m.* Petite lüeur, foible clarté dont on jouït lorsqu'il ne fait pas encore bien jour, ou qu'il n'y a plus de jour. [Les Lapons durant la nuit continuelle, où ils se trouvent l'hiver ont une crépuscule le matin & l'autre le soir.]

CRESSELLE, *s. f.* Instrument de bois qui fait grand bruit, & dont on se sert au lieu de cloche la semaine sainte pour avertir les fidelles qu'on va celebrer le service Divin. [Prenons du Jeudi Saint la bruïante cresselle. *Dépreaux, Lutrin chant 4.*]

CRESSERELLE, *s. f.* Sorte d'oiseau de rapine, de couleur fauve, semé de taches noires, qui a les grosses plumes des ailes ordinairement noires, le bec bleu, la queuë longue, & marquetée de noir, les jambes hautes & jaunes & ses quatre doigts de méme couleur que les jambes. La cresserelle a un cri désagréable. Elle ne se repait par les chams que de souris, de mulots & de lesards. Elle fait son nid au haut des tours & défend, à ce qu'on dit, les pigeons des autres oiseaux de rapine. [Une cresserelle mâle, une cresserelle femelle. *Bel. l. 2. c. 23.*]

CRESSON, *s. m.* Sorte d'herbe qui croist sur le bord des ruisseaux, des fontaines & autres lieux acatiques, & qu'on mange quelquefois en salade.

Cresson. Sorte de fleur double panachée tirant sur le violet.

CRÊTE. Chair rouge qui vient sur la téte des coqs, des coqs d'Inde, des poûles. [Les crêtes de coq bien assaisonnées sont bonnes dans les ragoûts.]

† *Crête.* Mot burlesque pour dire la tête. [Il receut un coup de mousquet, comme il vouloit lever la crête. *S. Amant.*]

* *Crête de casque.*

* *Crête de moruë.* Certain morceau de moruë de dessus le dos.

* *Crête. Terme de Marchand de blé de dessus les ports de Paris.* C'est un tas de blé qui est dans un bateau, & qui est élevé en forme piramidale. [Mettre le blé en crête.]

CRE'TIEN. Voiez *Chrétien.*

CREVASSE, *s. f.* Sorte de petit ulcere qui vient à la main en forme de fente.

Crevasse. Maladie püante qui vient au pli que le cheval a naturellement aux paturons.

Se crevasser. Se fendre, s'entr'ouvrir.

CREVE-COEUR, *s. m.* Déplaisir, dépit extrême qui acable le cœur. [Quel creve-cœur est-ce à un honnête homme de subir l'examen d'un sot? *Abl. Luc. Tome 1.*]

CREVE'. Voiez *plus bas.*

CREVER, *v. a.* Percer. [Crever le ventre. Crever les yeux, crever un pâté.]

* *Crever un cheval.* C'est le tant fatiguer qu'on le fasse mourir.

* *Crever de dépit.* C'est avoir beaucoup de dépit.

* *Crever de honte & de dépit.* C'est avoir beaucoup de dépit & de chagrin de la honte qu'on a reçuë. * *Faire crever de dépit.* C'est donner beaucoup de fâcherie. *Cerver de rire*, c'est rire beaucoup.

* *Cela vous creve les yeux.* C'est à dire, cela

la est tout devant vos yeux.

* *Les saletez y crevent les yeux.* C'est à dire tout y est plein de saletez. Les saletez y sautent aux yeux, on les voit par tout.

† * *Il creve.* C'est à dire, il meurt. *Il est crévé*, c'est à dire, il est mort.

† * *Crever.* Faire trop manger, causer du mal à force de trop donner à manger. [Si vous lui donnez à manger davantage vous le creverez]

Se crever. v. r. Se percer de soi-méme. [Pâte qui s'est crevé au four.]

* *Se crever.* Manger trop. Manger jusques à nuire à sa santé, à se faire mal. [Il se creve a force de manger.]

* *Il s'est crevé à force de travailler.*

[* La vague se creve. *God. Poës.* C'est à dire, se brise.]

† * *Se crever de rire. Ablancourt.* C'est à dire, rire fort.

Crevé, crevée, adj. [Paste crevé.]

† *Crevé, s. m.* Grand mangeur, goulu, sorte de goinfre & de gourmand. [C'est un gros crevé.]

CREUSER, *v. a.* Faire profond, faire creux. [Creuser un port. *Abl. Ar. l. 7.* Faire creuser des puits. *Abl. Ret.*]

[† * Quand on est vieux, & qu'on se marie, on creuse sa fosse.]

Creuset, s. m. Vase de terre glaise qui est en forme de piramide, & qui sert aux orfevres pour fondre l'or & l'argent.

Creux, creuse, adj. Profond. [Fossé fort creux. Fosse creuse.]

**Creux, creuse, adj.* Vuide. [Avoir le ventre creux. Discours creux & vuide de sens. *Viande creuse.* Ces deux derniers mots sont burlesques pour dire, un régal de violons, musique, harmonie. &c.]

Creux, s. m. Profondeur. Petite profondeur, chose creuse. [Il est tombé dans un creux d'où il a eu peine de se tirer. Le creux de la main.]

**Creux.* Fond. [Je ne puis arracher du creux de ma cervelle que des vers plus-forcez que ceux de la Pucelle. *Dépréaux, satire 7.*]

CRI.

CRI, *s. m.* Voix haute & élevée d'une ou de plusieurs personnes. [Jetter des cris. *Abl. Ar. l. 1.* Redoubler ses cris. *Abl. Ar. l. 1. c. 9.*]

Cri de personnes qui portent vendre par la ville. [Les cris de Paris.]

Criailler, v. n. Ne faire que crier & mener du bruit. [C'est une sote femme, elle criaille perpétuellement.]

Criailleries, s. f. Cris de personne qui querelle, qui criaille, qui méne du bruit, cris de gens qui elevent fort leur voix & qui font une sorte de bruit résonnant & rétentissant. [Socrate ne se soucioit pas des criailleries de Xantipe sa femme. *Ablanc. Apo.* Les criailleries du barreau. *Ablancourt, Luc. Tom. 1.*]

Criailleur, s. m. Qui criaille. [C'est un grand criailleur.]

Criailleuse, s. f. Celle qui criaille. [C'est une criailleuse fort-insuportable.]

CRIBLE, *s. m.* Instrument composé d'un bois large de 4, ou 5. doigts, plié en rond avec un fond de peau tannée & percée de plusieurs petits trous prés à prés, dont on se sert ordinairement pour cribler le grain & en séparer les ordures.

Cribler, v. a. Passer du grain au travers d'un crible. [Cribler du blé.]

† * *Cribler.* Choisir. [Je crible mes raisons pour en faire un bon choix. *Reg. sat. 4.*]

Cribleur, s. m. Celui qui crible.

Criblûres, s. f. Ce qui a passé au travers du crible en criblant. [Les criblûres du grain sont bonnes pour les poules.]

CRIC, *s. m.* Instrument pour lever toutes sortes de fardeaux.

Cric & croc. Sorte d'adverbe qui représente le bruit que font les verres pleins de vin lorsqu'on les choque en buvant à la santé les uns des autres. [*Masse, tope, cric & croc. S. Amant.*]

CRIE'E, *s. f. Terme de Palais.* Publication faite à diverses fois, & dans les formes de justice, de quelques biéns immeubles saisis & exposez en vente au plus ofrant & dernier encherisseur. [Mettre une terre en criée. Faire les criées.]

Crier, v. a. Pousser un son de voix, haut & qui se fasse entendre. Dire tout haut. [Crier comme un perdu *Voi. Poës.* Crier à pleine tête. *Abl.* Crier liberté *Voi. Poës.* Crier au meurtre *Abl.* Que sert à Trissotin la Raison qui lui crie, n'ecris plus. *Dépreaux, satire 8.*]

Crier. Publier, proclamer à haute voix. [Crier à trois briefs jours.]

Crier. Criailler, faire du bruit, demander tout haut. [On crie, on vous menace. *Dépreaux, satire 9.* Elle crie toujours aprés quelqu'un. *Scar.* Cela crie vengeance contre les femmes. *Mol.*]

Crier. Ce mot se dit des chiens de chasse, & signifie *aboier en chassant.*

Crieur, s. m. Sergent crieur qui aprés le son de trompette prononce à haute voix ce qu'on veut faire savoir au public & à tous en particulier.

Crieur. [Juré crieur.] C'est celui qui crie les vins dans la ville, & dans les faux-bourg de Paris, qui crie les enfans égarez, qui fournit tout ce qui est nécessaire pour les funerailles, comme habits, draps, tentures, & qui porte ou envoie les billets d'enterrement par un semonneur a ceux a qui on en doit porter.]

Crieuse de vieux chapeaux, s. f. Femme qui va par les rues de Paris criant vieux chapeaux, & qui achette de toutes sortes de vieilles hardes & de chaussures.

CRIME, *s. m.* Ce mot ne se dit que des personnes. Il signifie une faute qui mérite punition. Faute énorme. Péché. [Un crime capital. Un crime horrible. Un crime odieux, afreux. *Crime de léze-majesté.* C'est à dire, crime qu'on a fait contre le

Souverain. *Crime de léſe-majeſté divine & humaine.* C'eſt un crime contre Dieu & contre le Souverain. *Crime de léſe-majeſté d'amour.* Mots burleſques, pour dire une faute *qui mérite d'étre punie de l'amour. Crime de léſe-faculté.* Mots burleſques, pour dire une faute contre la faculté de Médecine.

Criminel, *ſ. m.* Celui qui a fait un crime, celui qui a commis une faute. [Transferer un criminel. Exécuter un criminel. Ravaillac étoit criminel de leſe-majeſté.]

Le petit criminel. Termes de Palais. C'eſt le criminel qui ſe pourſuit civilement.

Criminel, criminelle, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. Qui a commis un crime, qui a fait quelque faute, blamable, condannable. [Il eſt criminel. Elle eſt criminelle. Sa conduite eſt criminelle devant Dieu & devant les hommes. *Abl.*]

* *Criminellement, adv.* Rigoureuſement & d'une maniere un peu sévére. [Juger criminellement de l'action d'une perſonne.]

CRIN, *ſ. m.* Tous les grans poils qui ſervent d'ornement au cheval. [Crin délié, épais, friſé.]

Crin d'archet. Terme de Lutier. Crin qu'on frote avec de la colofane, & dont on ſe ſert pour faire réſonner quelques inſtrumens de muſique, comme viole, violons, &c.

Crinier, ſ. m. Artiſan qui acommode le crin, & le met en état d'être emploié par les ſelliers, tapiſſiers & bourreliers.

Criniere, ſ. f. Tous les crins qui ſont ſur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Tout le grand poil qui couvre le corps du lion. [La criniere de ce cheval eſt fort belle. Lorſque le lion rugit, ſa criniere a quelque choſe de fort afreux.]

Criniere. Toile, ou treillis qui acompagne le caparaçon, & qui couvre le cou & la tête du cheval qui eſt à l'écurie.

† CRIQUET, *ſ. m.* Sorte de petit cheval. [Il étoit ſur un criquet aſſez joli.]

CRISE, *ſ. f. Terme de Médecine.* Le mot de *criſe* ſignifie proprement *jugement, combat.* Mais parmi les Médecins, on le prend pour un changement ſoudain qui arrive dans les maladies, & même on le prend d'ordinaire en bonne part, & alors on peut dire que la *criſe* n'eſt qu'un pront & ſalutaire éfort de la nature contre la maladie, ſuivi de quelque évacuation favorable. [Une criſe imparfaite.]

[* Je ne ſai quelle humeur maitriſe nos volontez & eſt la criſe de nos paſſions. *Téo. Poëſ.*

CRISTAL, *Criſtail, ſ. m.* Le plus uſité de ces deux mots eſt *criſtal,* qui fait au pluriel *criſtaux.* Le criſtal eſt une eſpece de pierre tranſparente qui ſe forme dans les entrailles de la terre. Matiere tranſparente & fragile. [Un beau criſtal. Une taſſe de criſtal, un verre de criſtal. Criſtal de roche.]

Criſtal de montre. Petit verre ſur le cadran de la montre de poche.

Criſtal mineral. C'eſt un composé de ſalpêtre bien purifié, & de fleurs de ſoufre.

* *Criſtal.* Ce mot en poëſie ſignifie eau fort claire de quelque ruiſſeau, de quelque fontaine, &c. [Le mobile criſtal des eaux. *God. Poëſ. 1. partie eglogue 3.* Dans le criſtal d'une fontaine un cerf ſe miroit autrefois. *La Fontaine, Fables l. 6.*]

Criſtalin, ſ. m. Humeur criſtaline. *Terme d'Anatomie.* Corps mou & tranſparant de l'œil. Voiez *Bartolin, l. 3. c. 8.*]

Criſtalin, criſtaline, adj. Tranſparant comme du criſtal. [Ciel criſtalin, humeur criſtaline]

Criſtaliſer, v. a. Terme de Chimie, Reduire en criſtaux.

CRISTOFLE. Voiez *Chriſtofle.*

CRITIQUE, *ſ. m.* Qui juge des fautes d'autrui, qui les examine, qui les fait voir. Fâcheux qui trouve à redire à tout. [Caſtelvetro étoit un ſavant Critique. Un bourru critique.]

Critique, ſ. f. Jugement du Critique ſur quelque ouvrage. Obſervations qui découvrent les defaux de quelques ouvrages d'eſprit. [La Critique de Scaliger n'eſt pas toujours ſûre.]

Critique, adj. Qui juge, qui éxamine les defaux, qui reprend, qui trouve à dire, fâcheux. [Eſprit critique. Humeur critique.]

Critique, adj. Terme de Médecin. Qui ſe dit des jours où ſe fait la criſe. [Jour critique.]

Critiquer, v. a. Examiner quelque ouvrage. Reprendre, trouver à dire. [Il critique tout, mais, pour ſon malheur, il critique mal.]

† *Critiqueur ſ. m.* Celui qui critique, qui reprend, qui trouve à redire. [Tous ces grans critiqueurs ne ſont pas toujours ceux qui font le mieux.]

CRO.

CROACER, *Croaſſer, v. n.* Ce mot ſe dit proprement des corbeaux, & ſignifie le cri naturel du corbeau, par lequel il eſt diſtingué des autres oiſeaux. [Un corbeau devant moi croace. *Téo. Poëſ. 2.*]

† * *Croacer.* Criailler, crier. [Ses Rivaux obſcurs autour de lui croacent. *Dépreaux.*]

Croacement, croaſſement, ſ. m. Le cri naturel du corbeau.

CROATE, *ſ. m.* Voiez *Cravate.*

CROC, *ſ. m.* Morceau de fer à pluſieurs branches qu'on atache au plancher d'une cuiſine, & où l'on acroche la viande de boucherie & autre. [Mettre de la viandre au croc. Un croc bien garni.]

Croc. Harpon, ou main de fer.

Croc. Perche de batelier de 9. à 10 piez, au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un crochet.

Crocs. Dens de cheval toutes ſeules, placées au defaut des barres de châque côté du canal de la bouche.

* *Croc.* Ce mot au figuré eſt bas & burleſque. [Pendre l'épée au croc; C'eſt à dire, *la quiter.* Les vers & la proſe ſont au croc *Gon Epi. l. 1.* C'eſt à dire, *on abandonne proſe & vers.* Le Paradis vous eſt *hoc,* pendez le Roſaire au croc. *Furetiere, Poëſ.* C'eſt à dire, vous étes ſeure du Paradis, ne dites plus tant votre Chapelet.]

Croc-en jambe, ſ. m. C'eſt mettre de telle ſorte ſon pié entre les jambes de quelqu'un qu'on le faſſe tomber. [Il a donné le croc-en jambe à Cupidon. *Abl. Luc. t. 1.*

CROCHE, *s. f. Terme de Musique.* Note de Musique qui a un petit crochet au bout de la queue; plusieurs notes noires qui se tiennent.

Crochet, s. m. Morceau de fer recourbé où l'on atache quelque chose.

Crochet. Sorte de peson dont on se sert pour peser le lin, le chanvre & le duvet.

Crochet. Fer crochu pour ouvrir les serrures.

Crochets de porte faix. Instrument à deux grandes branches, & à deux crochetons avec une sellette, que le crocheteur se met derriere le dos & tient avec des bretelles pour porter diverses sortes de charges. [Porter les crochets.]

Crocheter, v. a. Ouvrir avec un crochet de fer. [Crocheter une serrure, une porte, un cofre. &c.]

Crocheteur, s. m. Celui qui gagne sa vie à porter les crochets.

Crocheteur de serrures; Sorte de voleur qui ouvre les serrures avec un crochet.

Crocheteuse, s. f. Celle qui porte les crochets.

Crochetons, s. m. Les deux petites branches des crochets du porte faix.

Crochu, crochuë, adj. Un peu recourbé. [Bec crochu.]

CROCODILE, *s. m.* Animal vivant en partie dans l'eau, & en partie sur terre, qui a la figure d'un lésard, qui a une grande gueule, quatre piez courts, mais bien garnis d'ongles, qui a les yeux semblables à ceux d'un cochon & une queuë fort longue. Le crocodile est hardi, mais défiant. Il a la peau si dure que le trait d'un arbalête ne la peut percer. Voiez *Ablancourt, Marmol. livre 1. c. 23.*

† * *Crocodile.* Méchant, méchante, perfide. [Ah! crocodile qui flates les gens pour les étrangler. *Mol. Georges Dandin.*]

CROIRE, *v. a.* Ajouter foi. Penser. Etre persuadé d'une chose. [Croire une chose sur la parole de quelqu'un. *Pas. l. 14.* En l'état où je suis, je lui dois pardonner, mais je ne la dois pas croire. *Memoires de M. de la R. F.* On croit les gens de probité. Il croit aisément tout ce qu'on lui dit. Je croi que Jesus Christ est mort pour nous. Croire en Dieu & à sa sainte Eglise.]

Croiable, adj. Ce mot se dit des choses & des personnes. Il signifie digne d'être cru. [Il est croiable. La chose est croiable.]

Croiance. Voiez *créance.*

CROISADE, *s. f.* Armée de Chrétiens pour marcher contre les infideles. [Précher la Croisade.]

Croisat, s. m. Espece de monnoie d'argent, valant environ un Ecu & demi. Les Croisats se fabriquent à Genes, & sont marquez d'un côté d'une croix, & de l'autre ont une image de la S. Vierge.

Croisée s. f. Bois en forme de croix qu'on met dans les baies des murs où l'on veut faire des fenêtres, & à quoi on atache les panneaux de vître avec leur chassis. Pierres en formes de croix qu'on met aux baies des murs où l'on veut faire des fenêtres.

Croisée. Terme de Tisserand. Entrelassement de fils bien serrez ensemble.

Croisée. Petits bâtons croisez au haut de la ruche par dedans autour desquels les abeilles font leur cire.

Croiser, v. a. Mettre en forme de croix. [Croiser des épées, des couteaux, les jambes, les bras, &c.]

Croiser. Terme de Tisserand. Serrer la toile. [Croiser la toile.]

Croiser. Terme de Vanier. Mettre les osiers les uns sur les autres en travaillant.

Croiser. Terme de Mer. Voguer en traversant plusieurs fois de côté dans un certain espace.

[Croiser dans le Golfe, dans le canal, sur les côtes de &c. Les Galeres croisoient sur les Pirates.]

Se croiser, v. r. Se mettre en forme de croix.

Se croiser. Se traverser. [Chemins qui se croisent. Lignes qui se croisent.]

Se croiser. Terme de Tailleur. S'asseoir pour travailler & se mettre les jambes l'une sur l'autre. [Se croiser sur l'établi.]

Se croiser. Mettre une croix sur son habit pour marque qu'on est de la Croisade, & qu'on va faire la guerre aux infidelles.

Croisé, croisée, adj. Mis en forme de croix, qui est en maniere de croix.

Croisé, s. m. Celui qui est de la Croisade.

Croisillon, s. m. Demi-croisée, ce qui sépare une croisée de fenêtres en deux.

CROISSANT, *s. m.* C'est la Lune qui paroit sous la figure d'un croissant. [Le croissant se remplit d'autant plus que la Lune se trouve éloignée du Soleil.]

Croissant. Arme que porte le Grand Seigneur dans ses drapeaux.

* *Croissant.* Turcs. [Faire pâlir le croissant. *Dépreaux, satire, 9* C'est à dire, épouvanter les Turcs.]

Croissant. Terme de Lutier. Enfoncemens faits en forme de demi-cercles aux côtez des violons, des violes, & basses de violes &c.

Croissant. Terme de Taillandier. Petites branches de fer poli faites en forme de croissans, qu'on séelle au dedans des jambages des cheminées pour tenir la pelle, les tenailles & les pincettes.

CROÎTRE. Ce verbe est neutre en prose, & il n'y a qu'en poësie où on le fasse actif. *Vau. Rem. Je crois, je croissois. J'ai cru, je crus. Je croîtrai; Croissant.* Prendre de l'acroissement. [Cette plante croîtra si on a soin de l'arroser. Le Nil croist & décroist quarante jours. *Ablancourt, Marm. Tome 1. l. 1.* Enfant qui commence à croître. A des cœurs bien touchez tarder la jouissance, c'est infailliblement leur croître le desir. *Malherbe, Poësies.* Les Dieux m'ont dicté cét oracle qui croîtra sa gloire & son tourment. *Racine, Iphigenie, acte quatriéme, scene premiere.*]

CROIX, *s. f.* Gibet en forme de croix, où l'on faisoit ordinairement mourir les coupables. [Il le fit atacher en croix au pié du rocher. *Vau. Quin. l. 7.*]

Croix. Pieces de bois disposées en croix de S. André sur lesquelles le bourreau étend le criminel qu'il doit rouër.

Croix saint André. Deux pieces de bois disposées en croix.

Faire le signe de la croix.

* *Croix.* Soufrance, peine, tourment. [Si nous aimons Jesus-Christ il faut porter sa croix.]

† *N'avoir ni croix ni pile.* C'est à dire, n'avoir point d'argent, être pauvre.

Croix de Jerusalem. Ces mots signifient une maniere de croix qu'on apelle croix de Jerusalem. Ils signifient aussi une sorte de fleur qui fleurit en Juillet, & qui porte une feuille grande, & large qui tire sur la couleur de feu.

Grand-croix. La prémiere dignité de l'ordre des Chevaliers de Malte aprés celle de grand-Maître, & c'est parmi les grans-croix qu'on choisit le grand-Maître de l'ordre. [Il est grand-croix. Le corps du grand-maître d'Aubusson fut porté à l'Eglise S. Jean sur les épaules des principaux grans-croix. *Bouhours, histoire d'Aubusson, l. 6.*]

CROMATIQUE, *s. f.* *Terme de Peinture.* C'est le coloris qui est la troisiéme partie de la peinture.

CRONIQUE, *s. f.* Histoire qui marque le tems auquel les actions qu'elle raconte ont été faites. [Les vieilles Croniques de France.]

Cronique, adj. *Terme de Médecin.* [Maladie cronique, c'est à dire, une longue maladie.]

† *Croniquer, v. a.* Mot vieux & burlesque pour dire, faire quelque cronique. [Ils vouloient croniquer ses faits. *Sar. pompe funébre.*]

† *Croniqueur, s. m.* Mot vieux & burlesque, pour dire un faiseur de croniques, un historien.

CRONOLOGIE, *s. f.* La sience des tems. Livre contenant la sience des tems. [La Cronologie est tres necessaire à un homme de lettres. La Cronologie de Calvisius est fort éxacte.]

Cronologue, s. m. Qui est savant dans la sience des tems. [Calvisius est un grand Cronologue. *Abl. Cés. préface.*]

Cronologiste, s. m. Qui fait la cronologie, qui est verse dans la sience des tems. [Vous n'étes pas un bon Cronologiste. *Pas. l. 7.*]

Cronologique, adj. Qui regarde la sience des tems. [Discours Cronologique. Table Cronologique.]

CROQUER, *v. n.* Faire du bruit avec les dens en mangeant quelque chose de dur, ou de sec [Croute qui croque tendrement sous la dent. *Mol.*]

† *Croquer, v. a.* Manger vite en faisant croquer sous la dent. [Le renard croque les poules. Le chat croque les souris.]

Croquer. Terme de Peinture; Ne pas finir un ouvrage. [Croquer un tableau.]

† * *Croquer.* Faire à la hâte. [La Serre croquoit ses ouvrages.]

Croquet. s. m. *Terme de Pain-d'épicier.* Petit pain-d'épice fort delié & fort cuit qui croque sous la dent quand on en mange.

† *Croqueur, s. m.* Preneur, qui prend & atrape. [Un vieux renard, mais des plus fins, grand croqueur de poulets, fut atrapé au piége. *La Fontaine, fables, l. 5.*]

CROQUIGNOLE, *craquignole, s. f.* Quelques-uns disent *craquignole*, mais le vrai mot c'est *croquignole.* C'est un coup qu'on donne sur la tête avec le second, & le troisiéme doigt fermé. [L'un en passant me donnoit une nazarde, & l'autre une croquignole. *Abl. Luc. tome 3.* Choisissez d'avoir trente croquignoles. *Mol. malade imaginaire. a. 1. premier intermede.*]

CROSSE, *s. f.* Bâton de métal courbé par le haut qui est la marque extérieure d'un Archevêque, Evêque, ou Abé.

Crosse. Bâton de bois, courbé par le bout d'embas dont les jeunes garçons se servent pour jouër, & pousser quelque balle.

Crosse d'éguiere. C'est une anse d'éguiere en forme de crosse. [Les éguieres à crosse sont à la mode.]

Crosse de mousquet. Voiez *Couche.*

Crosser, v. n. Pousser quelque balle, ou quelque pierre avec la crosse. [C'est un petit libertin qui n'a fait que crosser tout l'hiver.]

Crossé, crossée, adj. Ce mot se dit en parlant d'Abez, & signifie qui a une crosse comme un Evêque. [C'est un Abé crossé & mitré.]

Crosseur, s. m. Jeune garçon qui se divertit à crosser. [Les crosseurs du fauxbourg S. Germain se battent souvent contre les crosseurs d'un autre fauxbourg de Paris.]

CROTE, *s. f.* Bouë de ruë. [Elle marche si mal quand elle va par les ruës que sa jupe en amasse toutes les crotes.]

Crote. Excrement d'animal, mais il ne se dit que de certains animaux. [Crote de chévre, crote de souris, crote de rat, crote de ver à soie.]

Croter, v. a. Amasser de la bouë. Remplir de crotes. [Elle crote sa jupe. C'est un petit Avocat qui crote sa robe au Palais.]

Se croter, v. r. Amasser des crotes des ruës en marchant. [Il se crote fort lorsqu'il va à pié par les ruës.]

Croté, crotée, adj. Qui amasse des crotes des ruës. [Colletet est croté jusques à l'échine. *Dépreaux, satire 1.*]

† *Croté, crotée, adj.* Ce mot se dit des personnes pauvres & de qualité ou de quelque mérite, mais toujours en raillant. [C'est une petite Marquise crotée, une Comtesse crotée ; c'est à dire, *qui n'a point de carosse pour aller par la ville.* C'est un Poëte croté, *c'est un pauvre poëte, un méchant poëte.* Muse crotée. *Sca. Poës.*

CROULER, *v. n.* Ce mot se dit des édifices, des murailles, tours, maisons, & signifie tomber, branler sur ses fondemens pour tomber. [La muraille croule.]

CROUPE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de montagne, & il signifie le haut, ou le sommet de la montagne. [Ils s'étoient saisis de la croupe du mont. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.* Ils firent des feux sur la croupe des montagnes. *Abl. Ret. l. 4. c. 1.*]

Croupe. Ce mot se dit en parlant de cheval. C'est la partie du cheval qui prend depuis les rognons jusques

ques à la queuë, en y comprenant tout cet espace rond qui fait la beauté de la croupe.

[Croupe large & ronde. Mettre en croupe. Porter en croupe.]

[* L'himen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la misere. *Voi. Poës.* C'est à dire, que le mariage entraine souvent apres lui la pauvreté & les chagrins.

Croupiere, *s. f.* Deux morceaux de cuir qui sont atachez derriere la selle, & qui avec le culeron embrassent la queuë du cheval afin d'aider à tenir la selle droite sur le dos du cheval.

† * *Croupiere.* Ce mot se dit des femmes dans le stile burlesque & satirique & signifie *cu.* [Elle hausse la croupiere. C'est à dire, *qu'elle a des galands avec qui elle se divertit.*]

† * *Croupieres.* Ce mot au pluriel & au figuré signifie afaires chagrinantes & embarassantes. Embaras fâcheux & qui font de la peine. [On lui va tailler des croupieres.]

CROUPION, *s. m.* Extremité de *l'os sacrum* qui est composé de trois petits os & qui ressemble au bec du coucou. *Gelée, Anatomie l. 2. c. 30.*

† * *Croupion.* Cu. [Sangler le croupion. Remuër le croupion.]

Croupion. Ce mot se dit de toutes sortes de volailles & d'oiseaux. C'est la partie de la volaille, ou de l'oiseau qui est au dessus du trou par où sortent les excremens.

[Un croupion de chapon, de poule d'Inde, d'oison, d'alouette, de grive. &c.]

CROUPIR, *v. n.* Ce mot se dit proprement de l'eau & signifie ne couler pas. [L'eau croupit dans les fossez.]

* *Croupir*, *v. n.* Demeurer nonchalanment en quelque état, ou en quelque lieu. Demeurer honteusement en quelque état. [Croupir en une extreme misere. *Vau. Quin. l. 5.* Que ceux qui croupissent dans le péché s'en retirent promtement. *Maucroix homélie 21.*]

Croupissant, *croupissante*, *adj.* Qui croupit. [Eau croupissante. *Vau. Quin. l. 9.*]

† CROUSTILLE, *s. f.* Une petite croûte. [Prenez encore une croustille pour boire un coup.]

† *Croustiller*, *v. a.* Manger quelque petite croûte [On croustille avant que de boire.]

† *Croustilleux*, *croustilleuse*, *adj.* Boufon, qui fait rire. [Il est croustilleux; elle est croustilleuse. C'est un croustilleux corps.]

† *Croustilleusement*, *adv.* D'une maniere boufonne & plaisante. [Il parle croustilleusement.]

CROÛTE, *s. f.* La partie dure & solide qui couvre la mie du pain. [La croûte de dessus, la croûte de dessous. Ne manger que des croûtes.]

Croûte. Terme de Chirurgien & de Médecin. Couverture que la nature fait sur quelque plaie, ou sur quelque ulcere. [La croute d'un ulcere. *Deg.*]

Crouton, *s. m.* Petit morceau de pain qu'on coupe au côté du pain, & qui a plus de croûte que de mie.

CRU.

CRU, *s. m.* Terroir d'un particulier, qui produit quelque fruit. [Bon du vin de son cru.]

* *Cela n'est pas de son cru.* C'est à dire, cela n'est pas de lui.

Cru, *cruë*, *adj.* Grand. [Ils sont crus de six grans doigts. *Voi. l. 42.* Elle est cruë en sagesse.]

Cru, *cruë*, *adj.* A quoi on ajoute foi. [Cela est cru de tout le monde.]

CRÜAUTÉ, Grande inhumanité. [Une grande crüauté, une crüauté éfrenée, inouïe, barbare, détestable, horrible. Arreter le cours de la crüauté. *Vau. Quin.* Assouvir sa crüauté. *Abl.*]

* *Crüauté.* Dureté. Insensibilité. Rigueur. [Elle a de la crüauté pour ses enfans. Un veritable amant doit soufrir, sans murmurer, la crüauté de sa maîtresse.]

CRUCHE, *s. f.* Grand vase de grez, ou de terre d'argile avec une anse propre à mettre quelque sorte de liqueur. [Cruche peinte, cruche bariolée. Tant va la cruche à l'eau qu'elle se câsse. *Prov.* c'est à dire, qu'on fait tant de fois quelque chose de mal qu'on est pris & puni.]

CRUCIFIER, *v. a.* Mettre en croix. [Les Juifs ont crucifié Jesus-Chrit.]

[* Les macerations vivifient l'ame, en crucifiant le corps & la chair. *Patru, plaidoié 15.*]

Crucifiment, *s. m.* Maniere dont J. Chrit a été crucifié. [Le crucifiment de Jesus-Chrit. *Port-Roial, N. Testament, S. Mathieu c. 27.*]

Crucifiment. Terme d'Imager. Taille-douce qui represente la maniere dont on crucifia J. Chrit.

Crucifix, *s. m.* La figure de Jesus-Chrit en croix. Taille-douce qui represente J. Chrit en croix. [Un beau crucifix.]

Crud, *cruë*, *adj.* Le *d* de cét adjectif ne se prononce pas. Qui n'est pas cuit. [Fruit crud, pomme cruë, chair cruë.]

* *Crud*, *cruë.* Non travaillé. [Soie cruë qui n'est ni lavée ni teinte. Chanvre crud.]

* *Crud*, *cruë.* Ce mot se dit des choses qu'on fait ou qu'on dit sans avoir égard, ni consideration aux personnes, & il signifie peu honnête, peu civil, trop grossier, trop rude. [Cela est un peu crud.]

A crud, *adv.* Sans avoir chaussé de bas. Sans avoir mis de chaussettes, sans selle. [Chausser des bas de soie à crud. Se boter à crud. Aller à cheval à crud.]

Crudité, *s. f.* Indigestion. [Avoir des cruditez d'estomac.]

Crûment. Voiez *plus-bas.*

CRUËL, *cruëlle*, *adj.* Inhumain, qui a de la cruauté, de l'inhumanité. [Un cruël Tiran, une cruëlle marâtre, une cruëlle action.]

* *Cruëlle*, *cruëlle.* Qui n'a point de bonté, qui est dur, qui ne fait aucune grace. [Maitresse cruëlle. Elle fait la cruëlle.]

* *Cruël*, *cruëlle.* Rude, fâcheux. [Cela est cruël qu'il m'en faille parler avec tant d'artifice. *Voi. l. 38.*]

Cruël f. m. Inhumain. [Néron étoit un cruël.]

* *Cruëlle, f. f.* Celle qui ne fait nulle faveur. [C'est une cruëlle, mais elle est adorable. Jamais Surintendant ne trouva de cruëlles. *Dépreaux, Satires.*]

Cruëlement, adv. Inhumainement, rigoureusement. [Faire mourir cruélement. Batre cruélement. Déchirer cruélement. *Vau. Rem.*]

CRÛMENT, *adv.* Trop grossierement, peu honnêtement. [Il ne faut pas dire les choses si crûment que cela.]

CU. CUB.

CU, *f. m.* La partie de derriere sur laquelle on s'assied. Les deux fesses. [Les Déesses montrerent le cu à Paris pour une pomme. *Sar. Poëf. Cu par dessus tête.* C'est à dire, à la renverse, les piez passant en haut & la tête en bas. *A cu levé. Terme de Jouëur.* C'est à dire, que celui qui perd s'en va. *Jouër une pistole à cu levé. De cu & de tête*; c'est à dire, avec feu, & de tout son pouvoir. *Il y va de cu & de tête. On le tient au cu & aux chausses*; c'est à dire, il est pris & arrêté. *Tirer le cu en arriere*, c'est à dire, *se retirer*, ne vouloir pas faire ce qu'on avoit témoigné de vouloir faire. *Etre à cu.* C'est à dire, être à sec, n'en pouvoir plus, être acablé, ruïné. *Faire le cu de plomb.* c'est à dire, être sédentaire, être assidu au travail, ne pas quiter son travail. *C'est un cu de plomb.* C'est à dire, que c'est un homme fort sédentaire & fort ataché.]

Cu. Ce mot se dit encore au figuré, de plusieurs choses inanimées & signifie le fond, ou le derriere de la chose. [Le cu d'un bateau. Le cu d'une charette, le cu d'un chapeau. Cu de lampe, cu de fosse. Cu d'artichaud &c.]

Cu bas, f. m. Sorte de jeu de cartes qui se jouë à 5, ou 6 personnes plus, ou moins.

CUBE, *f. m. Terme de Géometrie.* Corps dont la longueur, la largeur & la profondeur, ou la hauteur sont égales. On se sert de Cubes pour la mesure des corps solides.

Cubique, adj. Qui a la figure d'un cube. [Toise cubique, pié cubique, pouce cubique, &c.]

CU BLANC, *f. m.* Sorte de petit oiseau qui fréquente le bord des rivieres, & qui est fort-bon à manger. Il a le dessus du corps gris, & le dessous fort blanc avec la queuë blanche & un peu mélée.

Cu de jate, subst. Celui qui ne se pouvant servir de ses jambes est contraint de se trainer, le cu dans une jate.

Cu de sac, f. m. Ruë sans issuë. [Demeurer dans un cu de sac.]

C U E.

CUEILLER. Voiez, *Cuilier.*

CUEILLEUR, *f. m.* Ce mot ne se dit guere seul; il signifie celui qui cueille. [Etre fait en cueilleur de pommes.]

Cueillir, v. a. Prendre avec la main une chose qui tient à quelque tige, à quelque branche d'arbre, ou à quelque chose semblable. *Je cueille, j'ai cueilli, je cueillis, je cueillerai*, & non pas comme le prétend Vaugelas *cueillirai, cueillant.* [Nous ne cueillerons point de palmes qui ne soient mélées de fleurs d'orange. *Voi. l. 21.* Ils cueillent les fruits amoureux que le ciel avoit faits pour eux. *Voi. Poëf.*]

C U I.

† CUIDER, *v. a.* Vieux mot burlesque pour dire, *penser.* [Le Comte Duc mourir cuida. *Voi. Poëf.*]

CUILIER. *Culier, culiere, f. f.* Prononcez *cuilié.* Tous ces mots se disent, mais le prémier est le plus usité. [Pour paier le pain qu'il mange, ses fourchettes, & ses cuiliers retournent sur le pont au Change. *Mai. Poëf. p. 71.* Elle a fait faire de la vaisselle d'etain, & quelques cuiliers d'argent. *Patru plaidoié 16. p. 627.* De fort belles cuiliers. Une cuilier à pot. Une cuilier de rouë de carosse.]

Cuilier. Coquille longue, ou poisson à test dur. *Rond.*

Cuilier. Oiseau semblable au héron hormis qu'il a le bec fait en cuilier. *Bel. l. 4.*

Cuilierée, cueillerée, f. f. Le plus-usité de ces mots c'est *cuilierée*, qui signifie plein la cuilier.

Cuilieron, culieron, f. m. Les Orfévres disent l'un & l'autre, mais le prémier mot est le plus en usage. C'est la partie de la cuilier qu'on met en la bouche quand on mange. [Cuilieron bien fait.]

CUIR, *f. m.* Peau d'animal tannée, dont on fait la grosse besogne. [Faire boire le cuir, lui donner les façons, le quiosser, le travailler, lui donner le tan, lui donner la poudre, le mettre à l'essui, le corroier. &c.]

Cuir. Peau. [Entre cuir & chair.]

CUIRASSE, *f. f.* Armure de fer qui couvre le corps du soldat par derriere & par devant. [Une cuirasse à l'épreuve du mousquet.]

Cuirassier, f. m. Soldat fantassin qui porte la cuirasse & la pique.

CUIRE, *v. a. Je cuis, tu cuis, il cuit, nous cuisons. J'ai cuit, je cuisis, je cuirai.* C'est l'éfet que fait le feu à l'égard des choses qu'on veut manger, & qui se mettent auprés de sa flamme, ou sur sa flamme, ou dans des lieux ausquels il a imprimé un certain dégré de chaleur capable de cuire. [Mettez le soupé à la broche, & laissez le bien cuire. Faire bouillir le pot afin que la viande soit bien cuite. Faire cuire une éclanche de mouton au four. Les boulangers, ni les patissiers ne cuisent pas aux fêtes solennelles, &c.

† * *Cuire.* Brûler. [J'entendois par des bruits confus que tout étoit prét pour me cuire.]

Cuire, v. n. Imprimer dans un sujet susceptible de sentiment une douleur acre, piquante & cuisante. [L'eau de vie cuit lorsqu'elle est d'abord apliquée sur la blessure.]

* † *Cuire.* Ce mot est figuré mais il n'a cours que dans le stile simple & enjoüé. [ô, qu'il vous en cuira ! *Benserade.* C'est à dire, que vous en aurez de regret! que vous en aurez de deplaisir.]

Cuire. Digerer. [L'estomac cuit les viandes.]

* *Cuisant,cuisante,adj.* Douloureux, sensible. [Régret cuisant,douleur cuisante. *Abl.*]

Cuisine, *f.f.* Partie du logis ou l'on aprête les viandes qu'on doit servir sur table. [Une cuisine fort-belle, & fort propre.]

Cuisine bouche Lieu où l'on aprête les viandes qui doivent être serviës devant le Roi.

Cuisine commun. L'un des sept ofices du commun chez le Roi.

* *Cuisine.* L'aprêt qu'on fait des viandes pour être servies sur table. [Faire la cuisine. * *Fonder la cuisine,* c'est à dire, établir dequoi vivre. *Chargé de cuisine,* c'est à dire qui est gros & gras.]

† *Cuisiner,v. n.* Faire la cuisine. [Elle cuisine fort-bien.]

Cuisinier,f.m. Celui qui aprête les viandes. Celui qui fait l'art d'aprêter toutes sortes de viandes, chair & poissons. [Un bon cuisinier.]

Cuisiniere, f.f. Celle qui fait la cuisine,& fait aprêter les viandes.

Cuissards,*f.m.* Tout le fer qui couvre les cuisses de l'homme armé de pié en cap.

Cuisse, *f.f.* La partie du corps de l'homme qui prend depuis l'aîne jusques au genou. La partie de derriere de l'animal qui se joint au pié. [Il a eu la cuisse emportée d'un coup de canon. Une cuisse de poulet,de chapon,de canard, &c.]

Cuisson,f.f. Ce mot se dit en parlant de pain,& veut dire le pain qu'on cuit au logis,& qu'on n'achette pas chez le boulanger. [C'est du pain de cuisson. Elle aime le pain de cuisson.]

Cuissot, f. m. Ce mot se dit en parlant de cerf. C'est la cuisse d'un cerf pour mettre en pâte.

Cuistre, *f m.* Valet de regent de Colége. Homme qui est tout à fait de Colége, qui sent la crasse du Colége & qui a l'air & l'humeur d'un franc pédant. [Le Régent envoia querir deux cuistres pour l'aider. Allez cuistre fiefé. *Mol.femmes savantes,a.3 f.3.*]

Cuivre, *f.m.* Corps métallique rougeâtre, fusible, & qui peut être étendu avec le marteau. [Cuivre fort-beau. Cuivre rouge,Cuivre jaune.]

CUL.

Cul. Voiez *Cu.*

Culasse, *Terme d'Arquebusier.* Morceau de fer qui entre au bas bout du canon. [Une bonne culasse.]

Culbuter, *culebuter,v. a.* L'un & l'autre se dit, de 3, ou de 4 silabes. Renverser cu par dessus tête. Faire tomber, jetter par terre. [Il l'a culbuté & s'en est fui.]

Culbute,culebute, f.f. L'un & l'autre se dit. Chute. [Il a fait une culbute.]

Culfron, *f.m. Terme de Sellier & de bourrelier.* Partie de la croupiere, qui est faite en rond, & sur quoi pose la queuë du cheval.

Culier. Voiez *Cullier.*

Culier, adj. Terme d'Anatomie. [Le boiau culier.]

Culot, *f. m.* La partie la plus-basse d'une lampe d'Eglise.

Culote,*f.m.* Espece de haut de chausse étroit par le bas,& dont le bas est retiré en dedans par la doublure qui ne tient à l'étofe que par le haut & par le bas. La culote est large ou étroite, elle a quelquefois des poches par devant à quatre doigts de la ceinture & ne se porte jamais qu'avec un juste au corps.

Culotin, f.m. Espece de haut de chausse qui est étroit, & juste sur la cuisse, qui serre par le bas,& qui quelquefois a des boutonnieres à côté du genoû, & quelquefois tout autour, au dessus du genou, il a des éguillettes & force rubans larges avec de pareils rubans autour de la ceinture.

Culte, *f.m.* Vénération qu'on a pour Dieu, & qu'on témoigne par des actions exterieures pleines de respect, & de pieté. [Rendre son culte à Dieu. *Port Roial.* Etablir le culte de Dieu.]

Culte de dulie. Termes de Téologie. Culte qu'on rend à une creature à cause de sa sainteté.

Culte de latrie. Terme de Téologie. Culte souverain qui se rend à Dieu.

Cultiver, *v. a.* Ce mot se dit proprement des terres, des plantes, des arbres. C'est s'exercer à travailler avec tant de soin aprés la terre, les arbres & les plantes qu'on leur fasse porter des fruits, & des fleurs. [Cultiver la terre, les arbres,les plantes,les fleurs.]

* *Cultiver.* Perfectionner, s'éforcer d'amener à la perfection. Polir. [Cultiver les arts, cultiver les siences, cultiver l'esprit. *Abl.*]

Culture, f.f. L'art de cultiver la terre, ou les plantes pour leur faire produire du fruit. [Avoir soin de la culture des arbres fruitiers. Avoir soin de la culture de la terre.]

* *Culture.* Exercice qu'on prend pour perfectionner & pour polir les arts, les siences, ou l'esprit. [Le peu de connoissance que j'ai, je le dois à la culture des bonnes lettres. *Patru, oraison pour Archias.* Songer à la culture des arts & des siences. *Ablancourt.* Travailler à la culture de son esprit.]

CUP. CUR.

Cupidité, *f.f.* Ce mot signifie ardent désir,mais il ne se dit que dans les matieres de Téologie & de pieté.

Curatelle,*f.f.* Charge de curateur. [Elle a la curatelle de ses enfans.]

Curateur, f.m. Parent qu'on choisit en justice afin d'agir de concert avec le tuteur pour avoir soin du bien de leur pupile. Celui qui a soin que le pupille émancipé ne dissipe son bien mal à propos.

Curatrice,f.f. Celle qui a la curatelle.

Curé, *f.m.* Prêtre qui a un bénéfice, une cure. [C'est un bon Curé.]

Cure, f.f. Bénéfice où il y a charge d'ames. [On lui a donné une fort bonne cure. Conferer à un Ec-

un Eclésiastique une cure de quinze cens livres de rente.]

Cure. Terme de Chirurgien. Guerison de quelque maladie, ou de quelque blessure. [Il a fait une belle cure. La cure de cette maladie étoit fort-dificile.]

CURE-DENT, *s.m.* Petit morceau d'or, d'argent, ou de bois odoriferant, plat & délié pour nétéier les dens lorsqu'on a mangé. [Un cure-dent bien fait.]

Cure-oreille, s.m. Petit morceau d'or, d'argent, ou d'ivoire, qui est plat & delié avec une petit rebord creux à l'un des bouts pour entrer dans le trou de l'oreille, & en tirer les ordures. [Un joli cure-oreille.]

Curée, s.f. Terme de Chasse. Ce que l'on donne du cerf, ou de la béte fauve aux chiens qui ont chassé. [Faire une curée. *Salnove Venerie Roiale, c. 60 & 61.*

CURER, *v. a. Terme de Laboureur.* Neteier la charruë, ou autre chose avec le curoir. [Curer la charuë.]

Curer. Oter le fumier de dessous le bétail. [Curer les chevaux, curer la bergerie, curer les vaches.]

Curer. Nétéïer. [Curer les puits. On dit plutôt écurer les puits.]

† *Se curer les dents.* On dit plutôt se nétéïer les dents.

Curer. Terme de Couverturier. Nétéïer. [Curer les chardons.]

Curette, s.f. Terme de Couverturier. Petit instrument qui a un manche de bois & des dents de fer, dont on se sert pour curer les chardons qui sont remplis de laine.

Cureur de puis, s. m. Celui qui nétteïe les puis & les citernes. *Cureur de puis* se dit, mais le vrai mot c'est *écureur de puis.*

CURIAL, *curiale, adj.* Qui est de Curé. [Fonction curiale, *Patru, plaidoié. 4.*]

CURIEUX, *s. m.* Celui qui a de la curiosité. [C'est un curieux.]

Curieux, curieuse, adj. Qui a de la curiosité. [Elle est curieuse en ses habits. *Vau Quin. l. 3. c. 3.*]

Curieusement, adv. Avec curiosité. [Il recherche curieusement toutes choses.]

Curiosité, s.f. Désir de savoir ce qui regarde autrui. Envie qu'on a de quelque chose [Si la curiosité me prend de le savoir. *Pas. l. 1.* Il y a une curiosité blâmable, & une curiosité louable.]

Curiosité. Maniere de grande Boîte que portent par Paris derriere le dos, de certains Savoiars, où ils font voir la ville de Constantinople, ou autre pareille chose pour divertir le petit bourgeois & le badaut.

CUROIR, *s.m. Termes de Laboureur.* Bâton avec quoi le laboureur cure la charruë.

C U S.

CUSTODE, *s.f. Chaperon, s.m. Terme de Sellier.* *Custode & chaperon* sont tous deux bons, mais *chaperon* est le plus-usité. La custode ou le chaperon c'est le cuir qui couvre les fourreaux de pistolets pour empêcher qu'ils ne se mouillent.

Custode, s.f. Terme de Sellier. La partie garnie de crin qui est à chaque côté du fond du carosse & sur quoi on peut apuier la tête & le corps.

Custode, s.m Terme de Capucin & de Recolet. C'est le Religieux qui fait l'ofice du Provincial en l'absence du Provincial.

† * *Sous la custode.* Sorte de façon de parler proverbiale qui veut dire en secret & sans que la chose soit publique. [Avoir le fouët sous la custode.]

Custodie, s.f. Terme de Capucin. La partie d'une province de Capucin.

C U V.

CUVE, *s.f.* Grand vaisseau enfoncé seulement d'un côté, & composé de douves, lié avec des cerceaux & propre à faire le vin.

A fond de cuve, adv. Fort creux, & en maniere de grande cuve. [Un fosse à fond de cuve. C'est un fossé qui n'a point de talus.]

Cuvée, s. f. Cuve pleine de vin & de grapes de raisin. [C'est du vin de la prémiere cuvée.]

Cuver, v. a. Terme de Vigneron. Laisser quelque tems dans une cuve les grapes de raisin qu'on a coupées pendentes aux seps. [Plus on laisse cuver le vin, & plus il est couvert.]

† * *Cuver son vin.* Ces mots se disent en parlant d'une personne qui a un peu trop bu, & c'est apres avoir bien bu aller dormir pour se désenivrer.

Cuvette, s.f. Vaisseau d'argent, de cuivre, ou de faiance large au fond, d'un grand pié, haut d'un pié de bord, & long de deux piez, ou environ, qui sert dans les salles à manger pour recevoir l'eau des bassins à laver, & le reste des verres.

Cuvette de plomb. Terme de Plombier. Cette cuvette se met au dessus de la décente de plomb pour recevoir l'eau du chaineau.

Cuvette. Petit fossé au milieu d'un grand, qu'on tient rempli d'eau, ou de bourbe avec des haiës vives pour se garantir de surprise.

Cuvier, s.m. Vaisseau de bois relié de cerceaux & enfoncé seulement d'un côté, dont les blanchisseurs se servent pour couler la lessive, & sur le fond duquel les harangéres de Paris mettent la moruë & le saumon qu'elles vendent le carême.

D.

D *S. M.* Quatriême lettre de l'Alphabet. [Faire un *D.* Un *D.* bien ou mal fait. Le *D* devant une voielle se prononce comme un *T* lorsque le *D* finit un mot, & que la voielle commence celui qui suit. [Par exemple, *grand homme. grand esprit,* se prononcent comme si on écrivoit *grant homme, grant esprit. Vau. Rem.*]

DA. DAB. DAC. DAD.

DA'. Sorte d'interjection qui n'a lieu que dans le stile le plus simple, ou dans la conversation familiere. Elle est toujours jointe à quelque autre mot, soit adverbe, ou particule & sert à afirmer. [La dévote Caliste de son mari a fait un Jan, oui dà, un Jansenifte. *Sar.poëf.* Oui dà, je ferai ce qu'il me plaira. *Mol.*]

DABUH, *f.m.* Sorte d'animal qui naît en Afrique, qui est de la grandeur d'un loup, & presque de la même forme, mais il a des piez & des mains comme un homme. Il tire les corps morts des sepulcres & les mange. Il est si charmé du son des trompettes & des timbales que c'est en joüant de ces instrumens que les chasseurs le prennent. *Abl. Mar. Tome 1. l 1. c. 23.*

DACTILE, *f. m.* C'est le nom d'un pié dans la poësie Latine, composé de trois sillabes, l'une longue & les deux autres breves.

† DADA, *f.m.* Mot burlesque pour dire un cheval, ou un petit cheval. [J'admire dans votre lettre, celui qui dit que son *dada* demeura court à Lerida. *Voi.poëf.* Le délivreur d'Andromeda monté sur son aile *dada. Voi.poëf.*]

DAG. DAI. DAL.

DAGUE, *f.f.* Sorte d'épée, courte & large qui est présentement hors d'usage. On peut user du mot de *dague* en parlant des armes défensives dont on se servoit autrefois. [Il raporta qu'il avoit trouvé force traits, force dagues & force épées émoulües. *L'Abé Talemand. Plutarque, Tome 5. vie de Ciceron. p. 389.*]

Dagues. Terme de chasse. C'est le prémier bois que porte un cerf, & par où commencent les deux perches. [Les dagues rapées sont bonnes contre les fievres malignes. *Sal l 2.*]

Daguets, f.m. Terme de Chasse. Jeunes cerfs qui sont à leur seconde année, qui poussent & portent leurs premiers bois. Ce bois est sans andouillers, & est gros & long comme des fuseaux. *Sal.*

DAIGNER, *v. a.* Avoir la bonté de, &c. [Avec deux mots, que vous daignates dire, vous sçutes arrêter mes peines pour jamais. *Voi.poëf.*

DAIM *f. m.* Sorte d'animal sauvage qui est un peu plus grand que le chevreuil, & qui a quelque raport avec le cerf, hormis qu'il n'est ni si gros, ni de même couleur que le cerf. [Un daim mâle, un daim femelle. Sauter comme un daim.]

Daine, f.f. Femelle de daim. *Salnove, Dictionaire des chasseurs sur le mot de* FAN.

DAIS *f. m.* Sorte de ciel quarré embéli de frange qu'on met sur la tête des Rois. [La satire bravant l'orgueil & l'injustice va jusque sous le dais faire pâlir le vice. *Depréaux, Satire, 9.*]

Dais Ciel quarré à pente soutenu à chacun des coins sur un bâton, sous lequel on porte le S. Sacrement aux processions solennelles, & lorsqu'on va donner le viatique aux malades. Ciel quarré bordé ordinairement de franges qu'on éléve au dessus de la plu-part des autels.

DALMATIQUE, *f.f.* Espece de chasuble dont sont revétus les Diacres, & les Soudiacres en oficiant, & même les Evêques lorsqu'ils oficient Pontificalement. [Dalmatique Episcopale, Dalmatique Diaconale.]

DAM.

† DAM. *f.m.* Ce mot signifie *perte, dommage*, & il se dit en ces façons de parler. [† C'est à son dam, c'est à ton dam. S'ils font, c'est à leur dam.]

DAMAS, *f. m.* Sorte d'étofe de soie qu'on emploie à couvrir des chaises & à faire des lits. [Damas cafar. Damas fort-beau.]

Damasquiner, v. a. Travailler en damasquinerie.

Damasser, v. a. Figurer agréablement en forme de petits carreaux ou autres petits ornemens. Faire de petites figures sur du linge, comme des oiseaux & autres. [Damasser du linge. Serviettes damassées. Linge damassé.]

DAME, *f. f.* Titre de femme de qualité. Celle qui est la maitresse d'un lieu. [Elle est Dame damée. C'est la Dame du vilage. † C'est la Dame du logis.]

Dame. Titre qu'on donne à de certaines Religieuses. [Dame de chœur.]

† * *Dame.* Celle dont les qualitez gagnent le cœur. Elle est Dame de tous ceux qui virent jamais sa personne. *Voi.poe.*]

† *Dame.* Ce mot signifie fille, ou femme, & on s'en sert en riant. [La Dame est fort mal-satisfaite de lui. *Mol.* La Dame ne fut pas long-tems sans donner au Cavalier les dernieres faveurs. *Histoire amoureuse de France page 5.*]

Dame d'atour. Femme de qualité, qui garde les pierreries de la Reine.

Dame d'honneur de la Reine.

† *Dame.* On se sert de ce mot par civilité en parlant aux femmes du petit peuple, mais on y ajoute toujours leur nom propre. [† Dame Barbe, faites moi ce plaisir, je vous prie.]

† *Dame!* Sorte d'interjection dont se sert le petit peuple de Paris, qui signifie en vérité, ou qui sert à exprimer quelque petit mouvement de l'ame comme quelque surprise, ou étonnement. [Dame ! je n'entens pas le Latin ! *Mol.*]

Dame, f.f. Terme de Triquetrac & de jeu de dames. Petit morceau de bois, ou d'ivoire blanc, ou noir, plat & rond, épais d'environ un doigt pour jouër au triquetrac, & aux dames. [Placer les dames. Couvrir une dame. Dame touchée, dame joüeë. Jouër une dame.]

Dame. Terme de jeu aux cartes. C'est la seconde figure du jeu de cartes, & celle qui suit immediatement le Roi. [Une dame de carreau, une dame de cœur Jetter une dame, jouër une dame.]

Dame-dame, f. m. Sorte de fromage entre le lete, & la côte rouge.

Damer, v. a. Terme de jeu des Dames. Mettre deux dames l'une sur l'autre, les doubler.

Damer. Terme d'Architecte. Donner un demi pié de pente. *Abrégé de Vitruve, page, 201.*

Damé, damée. Cet adjectif ne se dit qu'au féminin en parlant de femme de qualité, & signifie qui a le titre de dame. [Elle est Dame damée.]

† *Damer le pion à quelqu'un.* Termes burlesques pour dire *suplanter.*

Damien, s. m. Nom d'homme.

Damier, s. m. Grande feuille de carton, divisée par petits carreaux noirs & blancs sur laquelle on jouë aux dames. C'est aussi le dessus d'un triquetrac divisé en plusieurs petits carreaux noirs & blancs, sur quoi on jouë aux dames.

† *Damoiseau, s. m.* Ce mot se disoit autrefois sérieusement des jeunes gens de qualité & c'étoit un nom honorable; mais aujourdhui il ne se dit qu'en riant, & marque un jeune homme beau, mais un peu éféminé.

† *Damoisel, s. m.* Ce mot se trouve dans nos vieux Romans, & se disoit des jeunes gens de naissance, ainsi qu'il se voit dans les Amadis, où il est dit que le Damoisel de la mer étoit fils du Roi Perion. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un terme de raillerie, qui signifie la même chose que *Damoiseau*, & même qui ne se dit guere.

Damoiselle. Voiez *Demoiselle.*

DAN. D'AP.

DANCE, *Dancer.* Voiez *Danse* & *Danser.*

DÂNABLE, *adj.* Pernicieux, méchant. [Pour voir où iroit une doctrine si dânable, je lui dis. *Pas l. 7.*]

Danation, s. f. Condanation aux enfers. [La danation éternelle. Il en a juré sur sa part de Paradis, & la danation de son ame.]

Dâner, v. a. Priver du Paradis. Condâner aux enfers. [Ils seront dânez ces demi-pécheurs. *Pas. l 4.* Il dâne les humains de sa pleine puissance.]

Dâné, dânée, adj. Qui est aux enfers. [Il est dâné, elle est dânée.]

† *C'est une ame dânée.* C'est à dire que c'est un miserable qui soufre comme un dâné.

Dânez, s. m. Ceux qui sont aux enfers. [Il n'y a que les dânez de malheureux.]

† DANDIN, *s. m.* Espece de sot & de niais qui va regardant çà & là. Maniere de benêt & de lourdaut qui a un air languissant & innocent. [C'est un franc dandin.]

† *Dandiner, v. n.* Se balancer en niais, faire le dandin. [Il dandine du cu comme un sonneur de cloche. *S. Am.*]

DANGER, *s. m.* Péril. [Il est en grand danger. Se mettre en danger. S'exposer au danger.]

Danger. Voiez *Tiers.*

Dangereux, dangereuse, adj. Périlleux. [Cela n'est ni mauvais, ni dangereux à publier *Pas. l. 7.* Sa blessure est dangereuse.]

Dangereusement, adv. D'une maniere dangereuse. [Il est dangereusement blessé, *Abl.* Etre dangereusement malade. *La cham.*]

DANIEL, *s. m.* Nom d'homme.

Danion, s. m. Petit Daniel.

DANS. Préposition qui répond à la préposition *in* des Latins. Elle régit l'acusatif, & se met devant les noms qui ont un article. [La pitié est souvant un sentiment de nos propres maux *dans* les maux d'autrui. *M. de la Rochefoucaut.*]

Dans, Cette préposition se met pour *pendant.* [Il sera honoré *dans* toute la postérité. *Port Roial, Pseaumes.*]

Dans. Préposition qui marque un tems à venir. [Il arrivera dans une heure au plus-tard. La ville se rendra dans deux jours. Dans dix ans.]

Dans. Préposition qui signifie le lieu. [Dans la maison. Dans l'air. Dans la mer.

Dans Plutarque. Dans les œuvres de Plutarque, & non pas *chez* Plutarque. *Vau. Rem.*

DANSE, *Dance, s. f.* Pas mesurez, & mouvemens du corps, réglez & faits avec art, propres à exprimer quelque action, ou quelque passion. [Dance élévée, basse, ou figurée. Danse nouvelle, ou ancienne. Inventer une danse.]

† * Je vais rentrer en danse avec les neuf-sœurs. *Sar. poës.* C'est à dire, je vais recommencer à faire des vers.

Danser, dancer, v. a. Faire des pas réglez & porter le corps d'un air agréable au son du violon, & aux chansons. [Danser une courante, une gavote, un menuët. Danser au violon, aux chansons. Danser sur la corde avec contrepoids, ou sans contrepoids]

† * *Il ne sait sur quel pié danser. Proverb.* C'est à dire, il ne sait que faire, il est fort mal en ses afaires.

Danseur, s. m. Celui qui dance. Celui qui fait métier de danser. [C'est un des danseurs de l'Opera.]

Danseur de corde. Celui qui avec contrepoids, ou sans contrepoids danse sur une grosse corde tenduë & élevée à 7, ou 8 piez de terre.

Danseuse, s. f. Celle qui danse bien. [C'est la meilleure danseuse du monde. *Voi. l. 54.*]

Danseuse sur la corde. Celle qui danse avec des contrepoids sur une corde tenduë, & élévée à 7 ou 8 piez de terre.

DANTE, *s. m.* Animal qui naît en Afrique, & qui est fort vite. Il est gros comme un petit beuf. Il a les jambes courtes, le cou fort long. Ses oreilles ressemblent à celles des chevres, & il a une corne au milieu de la tête qui se courbe en rond comme un anneau & qui est façonnée. Le dante est blanchâtre & a les ongles des piez noirs & fendus. Sa chair est tres-bonne, & de sa peau on fait de belles rondaches, dont les meilleures sont à l'épreuve des flèches. *Abl Mar. Tome 1. c. 23.*

D'APRE'S Sorte d'adverbe & de préposition, qui est un *terme de peinture.* [Faire d'aprés. Dessiner d'aprés l'antique, d'aprés nature, colorier d'aprés le Titien, &c. *De piles, conversations, sur la peinture.*]

DAR. DAT.

Dard, *f.m.* Sorte de trait de bois dur qui eſt ferré au bout & propre à être lancé. [Décocher un dard. *Paſ l.4.* Lancer un dard. *Abl.*]

Dard f.m. Sorte de demi-pique que portent les petits garçons de Paris, quand ils vont à S. Michel, & dont ces petits garçons ſe batent quand ils ſont brouillez enſemble.

* *Dard Terme de Jardinier.* Il ſe dit en parlant de certaines fleurs, & ſignifie ce petit brin droit & rond en forme de dard, qui eſt au milieu du calice de certaines fleurs. [Le dard d'un lis.]

* *Dard.* Action, trait, tour rempli de malignité noire, qui cauſe beaucoup de mal. [Vous avez oui dire quelles fléches & quels dards le Diable décocha contre Job ſans le pouvoir ébranler. *Maucroix, homelie.8.*]

Darder, v a. Jetter, ou lancer de vive force quelque choſe qui peut être lancé & qui peut percer. [Darder un couteau, darder un poignard.]

* *Darder.* Repandre en jettant çà & là, lancer. [Le Soleil darde ſes raions ſur la terre. *Abl.* La Comette darde ſes raions. *Roh. Phiſ.* La belle darde de ſes yeux mile trépas. *Voi. poëſ.* Darder un regard. *Sca poëſ.*]

Dardeur, f.m. Celui qui darde quelque trait. [Il rangea devant ſon aile gauche les dardeurs. *Abl. ar. l.1.c.x.*]

Dariole, *f. f.* Sorte de petit flan fait de farine, de beurre, d'œuf, & de lait. [Une bonne dariole.]

Dartre, *f. f.* Tumeur impure, ambulante, ſuperficielle, avec rougeur & demangeaiſon, engendrée d'une ſeroſité bilieuſe & ſalée. [Une dartre farineuſe. *Deg.*]

Dataire, *f. m.* Chancelier de Rome. Celui qui eſt préposé aux expeditions des dates qu'on apelle ordinairement *Cardinal Dataire.*

Date, *f. f.* Chifre qui marque l'an, le mois & le jour qu'une choſe a été faite. [Lettre de vieille date. La date du contrat eſt fauſſe. Etre le prémier en date, être le dernier en date.]

Date, Fruit de palmier. Il y a de pluſieurs ſortes de dates, & même de pluſieurs couleurs. Il s'en trouve de jaunes, de noires, de groſſes & de rondes comme des pommes, & d'autres fort petites; mais les meilleures de toutes ſont les blanches.

Dater, v. a. Mettre la date à quelque écrit. [Dater une lettre, un contrat, une procuration.]

Daterie, f. f. Lieu à Rome où l'on date les expéditions des bénéfices, les reſcrits & autre choſe, qu'on expedie & qui regarde la dicipline de l'Egliſe.

Datura, *f. f.* Fleur qui fleurit en Août & qui eſt de bonne odeur.

DAV.

Davantage, *adv.* Plus. [Il faut ménager davantage ceux qui ſont puiſſans dans l'Egliſe. *Paſ l.2.* Il y a bien davantage de peine à ſe vanger d'une injure qu'à l'oublier. *Maucroix, Homelie,8* Pour vous mepriſer au dernier point, je n'ai que faire d'en ſavoir davantage. *Hiſtoire amoureuſe de France.*]

Daube, *f. f.* Certaine maniere d'apreter la viande avec des choſes qui relévent le gout de la viande & réveillent l'apetit. [Mettre une éclanche de mouton à la daube. Manger d'un poulet d'Inde à la daube.]

† *Dauber, v a.* Railler, médire, jouër quelqu'un. [Je * les dauberai tant qu'ils ſe rendront ſages. *Mol. Critique de l'école des fem ſ.5.* De tout tems votre langue a daubé d'importance. *Mol. école de fem. a.1 ſ.1.*]

Dauphin *f. m.* Poiſſon de mer couvert de cuir liſſe & ſans poil, il a le dos un peu en voûte, le muſeau rond & long, la fente de la bouche longue avec de petites dens aiguës, la langue charnue, ſortant dehors, & un peu découpée à l'entour, le dos noir, le ventre blanc, une nageoire au milieu du dos, deux au milieu du ventre, & la chair ſemblable à celle d'un beuf, ou d'un pourceau. Les dauſins aiment les hommes & lors qu'ils ſont en amour, ils s'acouplent comme les hommes. *Rond.*

Dauphin. Titre que porte le prémier fils du Roi de France durant la vie de ſon pére, & cela à-cauſe de la donation que Hubert & ſelon quelques uns Humbert, Seigneur ſouverain du Dauphiné fit en 1343, de ce païs à Philipe de Valois. *Mezerai Abrégé Cronologique, Tome 2.*

Daurade. Voiez *Dorade.*

Dautant que, *Conj.* Ce mot pour dire *parceque* s'écrit ſans apoſtrophe, & il eſt même preſque tout à fait hors d'uſage. *Vau. Rem.*]

D'autant plus. Ce mot étant un terme de comparaiſon veut une apoſtrophe. [On péche d'autant plus qu'on penſe le moins à Dieu. *Paſ. l.4.*]

D E.

De. Ce mot eſt ordinairement article & eſt la marque ordinaire du génitif & de l'ablatif ſingulier. Il veut être immédiatement joint à ſon nom ſans qu'il y ait rien entre deux qui les ſépare. [Méditez jour & nuit ſur la Loi de Dieu. *Port Roial. Pſeaum.* Le Senat ordonna qu'il ſe deferoit de ſa charge.]

Ce *de* article eſt auſſi la marque du génitif & de l'ablatif pluriel [Les coutumes de nos ancêtres. Il s'eſt défait de toutes ſes charges.]

De. Cét article marque le génitif & ſe met devant les noms de famille qui viennent de Seigneurie. [Ainſi on dit Monſieur *de* Chateau Neuf. Mr. *de* Grammont.]

De. Article qui ſe met devant l'adjectif pluriel au nominatif, datif & acuſatif. [Exemples. Ils firent des funerailles à leurs morts comme à *de* vaillans hommes. *Abl Rét. l.4.c.1.* Dieu reſerve *de* prétieuſes couronnes pour honorer la vertu de ſes ſerviteurs, *Maucroix, Homelie,1*]

De. Prépoſition qui marque le lieu. [Il eſt venu *de* Rome à Lion en fort peu de tems.]

De. Prépoſition qui ſe met au lieu de la prépoſition, *depuis.* [*De* Paris à St. Denis il n'y a qu'une lieuë.

Ils ſont *de* tout tems ennemis. *Abl.ar.l.*1.]

De. Prépoſition qui ſe met au lieu de *par.* [Il eſt aimé de ſon pére. Il eſt cheri de tout le monde.]

De. Prépoſition qui ſe met au lieu de la prépoſition *pendant.* [Il n'a mangé de tout le jour. *Abl Ret. l.2.c.2.* partir *de* nuit. *Abl.ar.l.2.*]

De. Prépoſition qui ſe met pour *dés* [On partit le lendemain *de* grand matin. *Abl.*]

De. Prépoſit. qui ſert au lieu de la prépoſition *avec.* [Repouſſer doucement *de* la main. *Abl.ar.l.*1.]

DE', *ſ.m.* Petit morceau d'argent, ou de cuivre qui eſt arrondi, qui eſt plein de petits trous & qu'on ſe met au bout du doigt pour pouſſer le cu de l'eguille lorſqu'on coud. [Un dé bien fait.]

Dé, ſ. m. Petit os quarré qui a ſix faces, & qui eſt marqué d'un certain nombre de points, & dont on ſe ſert pour jouër à diverſes ſortes de jeux. [Coup de dé. Jetter les dez. Piper les dez. Dez pipez. Jouër aux dez. Avoir le dé. * *Le dé en eſt jetté.* Façon de parler figurée qui veut dire, la réſolution en eſt priſe. Madame à jaſer tient le dé tout le jour. *Mol.Tartufe.* C'eſt à dire, elle jaſe plus que les autres.]

Sans flater le dé. Proverbe qui ſe dit dans le ſtile comique. Franchement, ſans déguiſer.

Dé de fer. Morceau de fer quarré dont on emplit les cartouches.

Dé, ſ. m. Terme d'Architecture. Ce qui eſt entre la baſe & la corniche des piedeſtaux, le milieu des piedeſtaux.

D E B.

DE'BACLEUR, *ſ.m.* Oficier ſur les ports de Paris qui détourne les bateaux vuides afin de débaraſſer le paſſage, & faire un chemin pour aller & venir librement au lieu où ſont les marchandiſes.

DE'BAGOULER. Dire ſans ſuite & hors de propos. [Débagouler des rapſodies. *Ablanc.* Lucien. 2 impreſſion.]

DE'BALER, *v. a.* Oter de la marchandiſe de la balle. [Débaler de la marchandiſe.]

DE'BANDER, *v. a.* Oter les bandes, ou les bandages qui liént, ou envelopent quelque partie du corps. [Débander le bras.]

Débander. Détendre. Lâcher une choſe qui eſt tenduë. [Debander un arc, dé bander une corde.]

Se débander, v. r. Se detendre. [Cordes qui ſe débandent.]

Se débander. Ce mot ſe dit des Soldâs. Quiter le Gros des troupes. [Une partie de ſon infanterie s'étoit débandée à pourſuivre les fuiards. *Rélation des campagnes de Rocroi, page,*111.]

A la débandade, adv. Par troupe & ſans ordre. [Aller a la débandade.]

DE'BARASSER, *v. a.* Tirer d'embaras. Oter l'embaras. Délivrer de quelque choſe, ou de quelque perſonne qui embaraſſe, qui nuit, qui empêche. [Je l'ai débaraſſé d'un fâcheux qui le chagrinoit fort. Débaraſſer un paſſage. *Abl*]

* *Débaraſſer.* Dégager de quelque choſe qui atache. [Débaraſſer ſon cœur des engagemens du monde.]

Se débaraſſer, v.a. Se tirer d'embaras. Se dépétrer. [Il s'eſt débaraſſé de leurs mains, & les a chargé à grans coups d'épée. *Scar.* Elle ſe débaraſſa de ſa Compagnie le plu-tôt qu'elle put. *Hiſtoire amoureuſe de France.*]

* *Se débaraſſer.* Se dégager, ſe delivrer de choſes qui embaraſſent. [Se débaraſſer l'eſprit.]

DE'BARBOUILLER, *v. a.* Nétéïer le viſage d'une perſonne barbouillée. Oter de deſſus le viſage les choſes qui le barbouillent. [Débarbouiller un enfant.]

Se débarbouiller, v. r. S'oter de deſſus le viſage, les choſes qui le barbouillent. Se nettéïer, ſe décraſſer le viſage. [Se débarbouiller le viſage.]

DE'BARDER, *v. a. Terme de portefaix.* Se décharger d'un fardeau qu'on porte ſur le dos. [Débarder une charge de cotrets.]

Débardeur, ſ.m. Celui qui ſur les ports de Paris décharge les marchandiſes des bateaux à terre.

DE'BARQUEMENT, *ſ.m.* Sortie de navire, ſortie de vaiſſeau pour prendre terre, pour mettre à terre. [Le débarquement cauſa beaucoup de joie.]

Débarquer, v. a. Sortir de la barque, ſortir du vaiſſeau pour prendre terre, tirer du vaiſſeau les marchandiſes qui ſont arrivées au port. [Débarquer les troupes. Débarquer le canon, débarquer la marchandiſe.]

DE'BARRER, *v. a.* Oter les barres qui ſerrent & ferment quelques fenêtres ou quelque porte. [Débarrer une porte. Débarrer les fenêtres.]

DE'BAT, *ſ. m.* Conteſtation. [Aprés pluſieurs débats & conteſtations, on demeura d'acord de la paix. *Mémoires de M. de la R. F.*]

DE'BÂTER, *v. a.* Oter le bât de deſſus le dos d'une bête de ſomme. [Débâter un âne, un mulet, &c.]

† DEBATISER, *v. a.* Ce mot ne ſe dit proprement que dans le burleſque, & ſignifie oter le nom, & en prendre un autre, ou en donner un autre. [Qui diable vous a fait aviſer à quarante deux ans de vous débatiſer *Mol. école des femmes. a.*1 *ſ.*2.]

DE'BATRE, *v. a.* Conteſter de paroles. *Je debas, j'ai debatu, je debatis, je debatrai.* [D'un buveur d'eau comme avez debatu, le ſang n'eſt pas de glace revétu. *Voi. poe.*]

* *Debatre.* Examiner, diſputer, conteſter. [Debatre un compte. *Patru, plaidoié.6.* Debatre une afaire. Point debatu entre les parties. *Paſ.l.2.*]

Se debatre, v. r. Se demener, s'agiter. [Il n'a fait que ſe debatre, & roidir les jambes *Abl. Luc. T.1.*]

DE'BAUCHE, *ſ.f.* Récréation gaie, & libre qu'on prend, riant, chantant & faiſant bonne chere avec ſes amis. [Faire débauche. Aimer l'honnête débauche.]

Débauche. Libertinage, deſordre, déréglement de mœurs. [C'eſt un homme plongé dans la débauche. Il eſt dans la débauche des femmes.]

Débaucher, v. a. Faire quiter le train de vie réglé, [Jetter une perſonne dans une débauche malhonnête. Corrompre. [Il ſolicite toutes les belles, ſans

sans en pouvoir *débaucher* une.]

* *Débaucher.* Détourner quelqu'un de son travail. ôter les chalans. Dégouter une personne d'une autre. Faire qu'une personne en quitte une autre. [Cela n'est ni beau, ni honnête de nous *débaucher* nos laquais. *Mol. prétieuses, s. 15.* Vraiment, je vous trouve bien vaine de me *débaucher* mes beautez, *Sar. poës.* Il l'a débauché de son travail.]

Débauché, débauchée, adj. Libertin. Qui aime des plaisirs desordonnez. Qui est dans le libertinage. [Il est débauché, elle est débauchée.]

Débauché, s. m. Libertin, qui aime la débauche, qui est dans le déreglement. [C'est un franc-débauché. Un riche & fameux débauché. *Abl. Tac. an. l. 4.*]

Débauché. Ce mot acompagné d'une épitéte favorable signifie qui aime les plaisirs honnêtes, qui aime une vie libre. [Un illustre débauché. *S. Am. poës.* Un honnête débauché.]

Débauchée, s. f. Celle qui est de mauvaise vie. [Il y a trois sortes de femmes qui font l'amour, les débauchées, les coquettes, & les honnêtes maîtresses. *Histoire amoureuse de France.*]

DE'BILE, *adj.* Ce mot est françois, mais il ne se dit pas si ordinairement que *foible*, [Il est débile. Elle est débile. * Un arbrisseau débile. *Dépreaux, discours au Roi.*]

Débilité, s. f. Ce mot se dit, mais il n'est pas si en usage que *foiblesse*. [Il lui a pris ce matin une débilité au sortir du lit.]

Débiliter, v. a. Ce mot signifie *afoiblir*, mais il n'est pas si en usage qu'*afoiblir*. [La grande débauche debilite les nerfs. Il croioit, qu'un souvenir si funeste débiliteroit le courage des Soldâs. *Abl. Tac. an. l. 1. c. x.*]

DE'BIT, *s. m.* Vente pronte en gros, ou en détail de quelque marchandise, le cours de quelque marchandise. [Livre qui n'a point de débit. Marchandise qui a un fort grand debit.]

* *Débit.* Facilité de parler. Maniere de s'exprimer aisée & facile. [Avoir le débit agréable. Avoir un beau débit.]

Débiter, v. a. Vendre & distribuër en gros, ou en détail de la marchandise à divers acheteurs. [Débiter un livre, du drap, du vin, de toutes sortes de marchandises.]

* *Debiter.* Parler avec facilité. Dire. [Débiter les beaux sentimens *Mol.* Il débite agréablement son fait.]

Débiter. Terme de Menuisier. Couper & refendre le bois de longueur. Marquer le bois selon la grandeur dont on a besoin. [Debiter le bois.]

Débiteur, s. m. Celui qui doit à un autre. [Un méchant débiteur, un débiteur insolvable, un débiteur fort solvable.]

Débitrice, s. f. Celle qui doit, qui a fait quelque dette. [Elle est ma débitrice. Elle est la débitrice d'un tel.]

DE'BOIRE, *s. m.* Dégout, saveur désagréable de quelque liqueur. [Ce vin n'a qu'un goût plat & un *déboire* afreux. *Dépreaux, Satire, 3.*]

† * *Déboire.* Déplaisir. [Il a eu un furieux déboire. C'est un terrible déboire pour lui.]

Déboîté, déboitée, adj. Terme de Chirurgien; disloqué. [Un os déboité. *Deg.*]

DE'BONDONNER, *v. a.* Oter le bondon. [Débondonner un muïd, une feuillette.]

† DE'BONNAIRE, *adj.* Doux, de bonnes mœurs. Le mot de *débonnaire* se dit en parlant d'un de nos Rois qu'on a surnommé *Louïs le débonnaire*, mais hors de là on ne se sert du mot de *débonnaire* qu'en riant & dans le stile le plus bas. [Le malheureux Henri, le plus *débonnaire* de tous les Valois. *Sca. poës.* L'amour est assez débonnaire. *Benserade, Rondeaux, pag. 57.* On conte que Henri IV. disoit qu'il aimoit mieux qu'on l'apelât *Henri le sot* que *Henri le débonnaire.*]

† *Débonnaireté, s. f.* Ce mot signifie clémence, douceur de mœurs, & a plus de cours dans le burlesque que dans le beau stile. Cependant un esprit fort-poli & fort délicat s'en est servi depuis peu en un ouvrage de prose tres bien écrit; mais on croit qu'en cela il ne le faut imiter qu'avec une grande précaution. [Voici le passage. Autant qu'il y a d'exilez, ce sont autant de témoins de sa *débonnaireté.* On pense que le mot de *clémence* viendroit mieux dans cette periode que celui de *débonnaireté.*

DE'BORDEMENT, *s. m.* Ce mot au propre se dit des fleuves & des rivieres. Il signifie l'épanchement de l'eau du fleuve, ou de la riviere hors de son canal & de son lit. [On craint le débordement du Nil. *Abl. Mar.*]

* *Débordement.* Décharge de quelque humeur. [Un débordement de bile. *La Cham.* Un débordement d'humeurs. *Deg.*]

* *Débordement.* Irruption de peuples, ou des troupes dans un païs. [Toute l'Europe couroit risque si Charles ne se fût oposé à ce débordement d'infidelles. *Maucroix, Schisme l. 1.*]

* *Débordement.* Dereglement. [Le débordement des mœurs avoit besoin d'une forte digue. *Patru, plaidoié, 9.* Il ne peut ignorer ce débordement honteux *Maucroix, schisme, l. 1.*]

DE'BORDER, *v. a.* Oter la bordure. [Déborder une jupe.]

Déborder. Aler au delà du bord. [Ardoises qui débordent du toit.

* *Déborder.* Ce mot se dit des fleuves & des rivieres, lorsque l'eau du fleuve, ou de la riviere sort de son lit, & se répand aux environs. [Dieu vous garde d'être voisin de gens de corde & de riviere qui déborde. *Sca poës.*]

Déborder. Terme de Plombier. Couper les deux cotez des tables de plomb avec les planes. [Déborder les tables de plomb.]

* *Se déborder, v. r.* Ce mot se dit des fleuves qui sortent de leur lit [Le Nil se déborde & son débordement rend la terre fertile. *Abl. Mar.* La mer a beau se remplir de fleuves, elle ne se déborde point. *Maucroix, homelie, x.*]

* *Se déborder.* S'étendre, se répandre, venir en foule en quelque lieu. [Sa cruauté se deborda sur tou-

tes sortes d'âges. *Vau Quin.l.3.c.xi.* Se déborder en paroles impures & licentieuses. *Maucroix, Homelie.8.* Paris voit chez lui tout les ans les auteurs à grans flots *déborder* de tout tems. *Depréaux, Satire, 9.*]

Débordé, débordée, adj. Déréglé. [Mener une vie débordée. *Vau Quin.l.x.c.1.*]

Dé'boter, *v. a.* Tirer les botes de quelqu'un. [Faites moi venir un laquais pour me déboter.]

Se déboter, v. r. Tirer ses botes soi-même.

Dé'boucher, *v. a.* Oter ce qui boûche. [Déboucher un trou.]

Dé'boucler, *v. a.* Oter les boucles qui sont à la nature d'une cavale. [Déboucler une cavale.]

Déboucler. Défaire quelque boucle de cheveux. [Déboucler une perruque qui n'est pas bien bouclée.]

† Dé'bourber. Arracher du bourbier. Tirer de la bourbe. [On croit qu'on peut dire en parlant familiérement. Il est embourbé, il faut tâcher à le débourber.]

Dé'bourrer, *v. a.* Oter la bourre, tirer la bourre de quelque chose où elle est. Le mot de *débourrer* ne se dit point au propre par les ouvriers. Quelques-uns disent *desembourrer*, mais ceux entre eux qui parlent le mieux disent *oter la bourre*, ou *tirer la bourre*, & c'est comme il faut dire.

† * *Débourrer.* Donner l'air du monde à une personne, la perfectionner en quelque chose. [Il le faut mettre entre les mains de Monsieur.... qui est un homme du monde, & il le debourrera bien-tôt.]

† * *Se débourrer, v.a.* Commencer à prendre un air un peu plus civil, & qui sente plus son homme du monde. [Depuis qu'il fréquente les honnêtes gens il commence fort à se debourrer.]

Dé'boursement, *s. m.* L'action de debourser. C'est aussi l'argent qu'on tire de sa bourse pour être emploié à quelque marchandise. [Faire un déboursement considerable.]

Débourser, v. a. Tirer de sa bourse de l'argent & l'emploier à quelque chose. Tirer de sa bourse de l'argent qu'on emploie, ou qu'on depense. [Il a deboursé cent pistoles à la poursuite de cette afaire.]

Debout, *adv.* Sur ses piez. Sur pié. [Se tenir debout. Debout & assis on peut donner un mauvais jugement *Mol.critique, s 5.* La muraille de la vile etoit encore debout. *Abl.l.1.c.7.*]

Etre debout. Etre levé.

Dé'bouter, *v. a. Terme de Palais.* Exclurre. [On l'adébouté de son oposition.]

Dé'boutonner, *v. a.* Oter les boutons des boutonnieres. Déboutonner un pourpoint, un juste-au-corps.

Se déboutonner, v. r. Oter ses boutons des boutonnieres.

† Se Dé'brailler, *v. r.* C'est déboutonner son pourpoint pour faire voir un peu trop la chemise qui nous couvre l'estomac & le ventre. [Etre tout débraillé. Soiez toujours debraillé. *Gon. epit.l.1.*]

Dé'bredouiller, *v. a. Terme de Triquetrac.* Lever la bredouille, l'interrompre par quelque gain.

Dé'brider, *v. a.* Oter la bride. [Debrider un cheval.]

Sans débrider. Façon de parler figurée & basse, pour dire sans discontinuër.

Dé'bris, *s. m.* Ce qui reste d'une chose rompuë, ce qui reste d'une chose ruinée, défaite, batuë, sacagée. [Le débris d'un navire, *Abl.* Chercher Rome en ses vastes débris. *Mai.poe.* Il recueillit le débris de l'armée. *Abl.* Il avoit recueilli trois-cens écus d'or du débris de son patrimoine. *Fléchier Commendon. l.1.c.5.*]

Dé'brouiller, *v. a.* Débarasser. Eclaircir une chose embrouillée. [Débrouiller une afaire. *Le mai.*]

Débrouillement, s. m. [Le débrouillement du cahos.]

Dé'brutaliser, *v. a.* Défaire une personne de sa brutalité. Faire qu'une personne qui est brutale ne le soit plus. [On aura bien de la peine à le *débrutaliser. Vau. Rem.*]

† Dé'busquer, *v. a.* Oter quelqu'un d'un poste où il étoit. Chasser d'une poste. Faire quiter le poste. [Débusquer l'ennemi de son poste.]

† * *Débusquer.* Faire sortir quelqu'un d'une condition, être cause qu'on l'en chasse. [Le perfide l'a débusqué de la condition où il étoit.]

Dé'but, *s. m* Ce mot est un terme de jeu de boule qui veut dire le coup qui pousse une boule de dessus le but, ou d'aupres du but, mais en ce sens il ne se dit pas à Paris par les joüeurs qui parlent bien.

* *Debut.* Ce mot au figuré se dit en parlant de discours, de harangue, d'entretiens. Il signifie le commencement du discours, de la harangue, &c. [On fait un grand coup quand on fait un beau debut.]

Débuter v. a. Ce mot est un terme de jeu de boule. Il signifie pousser une boule de dessus le but, ou d'aupres du but. Le mot de *débuter* en ce sens ne se dit presque point à Paris, & en sa place on se se sert du mot *tirer*. [Ainsi on dit *tirer* une boule, & non pas *débuter* une boule.]

* *Débuter.* Commencer quelque discours. Commencer quelque propos. [Il importe en toutes choses de *débuter* avec esprit. *Abl.* Il a malheureusement *débuté* auprés d'elle.]

DEC.

Deça, *adv.* De ce côté-ci, de ces quartiers. [Je vous envoirai toutes les nouvelles de deça. *Vau. Rem.*]

Deça & delà, adv. De côté & d'autre. [Courir deça & delà.] *Préposition.* [Deça Grenades & delà. *Voi.poës.*]

Deça, Préposit. De ce côté ci. [Il est deça la riviere.]

Au deça, en deça, par deça, sont des prépositions composées.

DE'CACHETER, *v.a.* Rompre & lever le cachet d'une lettre. [Décacheter une lettre.]

DE'CADE, *s.f.* Nombre de dix. Ce mot est en usage dans ces termes. [Les Decades de Tite-Live.]

* DE'CADENCE, *s.f.* Ruine, declin. [Que j'aime à voir la décadence de ces vieux Palais ruïnez. *S. Am. Poës.* Un Empire qui tombe en décadence. Tout va en décadence.]

DE'CALOGUE, *s.m.* Les dix commandemens de Dieu.

DE'CAMPER, *v.n.* *Terme de guerre.* Lever le camp. Déloger du camp. [L'armée décampa à la petite pointe du jour. *Abl.*]

† * *Décamper.* Fuïr, s'en aler vite. [Je l'ai bien fait décamper.]

DE'CAPITER, *v.a.* Ce mot se dit, mais il n'est pas si fort en usage que *couper le cou, ou couper la tête.* [Il fit pendre les uns, & décapiter les autres. *Abl. Luc. T.1.*]

DE'CE'DER, *v.a.* Mourir. Le mot de *décéder* est plus du Palais que du beau langage, néanmoins cōme on le trouvé quelquefois dans de bons auteurs on peut à leur imitation s'en servir aussi quelquefois dans des ouvrages bien écrits. [Henri VIII. décéda à Londres le huitiéme Janvier 1546. *M. Maucroix Schisme d'Angleterre. l.1.*

Décédé, adj. Mort. Ce mot est un peu vieux.

DE'CELER, *v.a.* Découvrir une personne qui vouloit être cachée. Ce mot de *déceler* se dit, mais on trouve qu'il vieillit un peu. [Déceler son maître. *L'Abbé Talemant, Plutarque, Tom. 5. Vie de Ciceron.* Ils promirent abolition de tout crime à celui qui auroit décelé un Prêtre. *Maucroix. Schisme d'Angleterre l.3.*

DE'CEMBRE, *s.m.* L'un des douze mois de l'année, le prémier de l'hiver, & le dernier de l'année. [L'engourdi Décembre.]

DECEMVIRS, *s.m.* Dix hommes créez avec autorité souveraine qui gouvernoient la République deux ans. *Abl. Tac. 3.*

DE'CENDRE, Ce verbe est actif & neutre passif. *Je décens, je décendis, j'ai décendu, je suis décendu.* C'est venir du haut en bas. [Décendre les dégrez. Décendre du vin dans la cave. Décendre la châsse de sainte Genevieve. Je suis décendu au bruit qu'on faisoit dans la ruë. Il étoit décendu de cheval.]

* *Décendre.* Ce verbe est toujours neutre passif lors qu'il signifie *tirer son origine.* [Ils croient être décendus d'Hercule. *Vau. Quin. l. 4.*]

* *Décendre.* S'abaisser, se ravaler. [De ces importantes ocupations elle décend humainement dans le plaisir de nos spectacles. *Mol. critique de l'école des femmes.*]

Décendant. Part. Qui décend.

Décendant, décendante, adj. Qui décend. [Veine cave ascendante, & décendante. *Roh. Phis.*]

Décendans, s.m. Posterité. Ceux qui viendront aprés nous au monde. [Ses petis fils & leurs décendans étoient apellez au second degré. *Abl, Tac. an. l.1.*]

DE'CENT, *décente, adj.* convenable, propre. [On le trouve en habit décent, composant lettre Marotine. *Sar. Poës.*]

DE'CENTE, *s.f.* Action de la personne ou mouvement de la chose qui vient du haut en bas. Chute de quelque chose qui décend. Transport de personnes en un lieu. [Faire une décente dans le fossé. *Abl.* Faire une décente sur le rivage. *Vau. Quin. l. 4.* La décente de la châsse de Sainte Geneviéve. La décente de l'aliment dans l'estomac. *La Cham. Décente de boiau*; C'est la chute du boiau dans les bourses. *Faire une décente sur les lieux. Terme de pratique,* c'est un transport de gens de Justice en un certain lieu, c'est la visite qu'ils y font pour s'instruire pleinement sur une afaire.]

Décente de croix. Terme d'imager. C'est une estampe qui représente la maniere dont on décendit Jesus-Christ de la croix.

Décente. Terme de plombier. Tuyau de plomb qui est dans une cour le long du mur, par où tombe l'eau des cheneaux. [Mettre une décente.]

DE *ce que, conjonction.* Parce que. A cause que. [Seigneur, je vous rendrai d'éternelles actions de graces *de ce que* vous avez fait justice. *Port-Royal. Pseaumes.*]

DE'CERNER, *v.a.* Ce mot signifie *ordonner*, & est un peu Latin, on ne s'en sert guere en parlant familierement, son usage n'est proprement que dans les livres. [On lui décerna les honneurs divins. *Vau. Quin. l. x. c. 4.* Le petit triomphe fut décerné à Germanicus. *Abl. Tac. an. l. 2. c. 22.* On lui décerna les honneurs funébres au soir. *Patru, plaidoié. 4.*]

DE'CE'S, *s.m.* Ce mot est plus du palais que de la belle prose, ou de la belle poësie, & il signifie la mort d'une personne. [Elle s'est remariée six semaines aprés le décés de son mari. *Le Mai.*]

DE'CEVOIR, *v.a.* Tromper. *Je déçoi, j'ai deçu, je déçus, je decevrai.* Le mot de *decevoir* est dans la plu-part des bons auteurs, mais il est moins usité que *tromper.* [Pour ne vous pas décevoir la Chrétienne est plus-belle à voir. *Voi. Poë.* Ses souplesses continuëlles ne tendent qu'à nous décevoir. *Gon. epi. l. 3.* Malgré mes vœux honteusement déceus, craignez que je ne lui pardonne. *Racine Andromaque a. 4. s. 3.* Vous verrez vôtre crainte heureusement déçuë. *Corneille, Cid a. 1. s. 2.*

DE'CHAINER, *v.a.* Oter les chaines à celui qui est enchainé. [Déchainer les galeriens.]

* *Déchainer.* Exciter & animer, faire emporter une persōne contre un autre. [Il l'a déchainé cōtre moi]

Se déchainer, v.r. Rompre ses chaines, se défaire de ses chaines.

* *Se déchainer.* S'emporter contre quelqu'un, faire du pis qu'on peut contre une personne. [Se déchainer en invectives cōtre quelqu'un. *Le cōte de Bussi.*]

* *Déchainement, s. m.* Emportement contre quelque personne. [Le monde recommence-t-il ses déchainemens contre moi, *Le Comte de Bussi.* Continuër ses déchainemens contre quelqu'un. *Le Comte de Bussi.*]

DE'CHALANDER, *v.a.* Oter les chalans à quelqu'un. Débaucher les chalans qui vont toujours acheter en un certain lieu & les en détourner. [Déchalander un marchand. Déchalander une boutique.]

* DE'CHANTER, *v.a.* L'usage de ce mot est bas, burlesque & fort borné, & il ne se dit guere qu'en certaine façon de parler. [Il y a bien à déchanter. C'est à dire les choses ne vont pas comme on le croioit. On n'en est pas où l'on pensoit.]

DE'CHARGE, *s.f.* *Terme de gens des ports de Paris.* C'est à dire ôter la marchandise des bateaux & la mettre à terre. Faire la décharge des marchandises.

Décharge, s.f. Ce mot se dit entre Médecins & signifie l'action par laquelle la nature se soulage en se déchargeant, & en poussant hors ce qui lui nuit.

Décharge, Soulagement qui décharge de quelque chose. [C'est autant de décharge pour l'Etat. *Abl.*]

* *Décharge de consience,*

Décharge. Ce mot se dit entre architectes & maçons. C'est un moien que l'architecture emploie pour empêcher que les murs ne s'afaissent sur les vuides des portes & des fenêtres. [Une décharge de mur. *Perraut, Vitruve.*]

Décharge. Terme de praticien. E'crit par lequel on décharge quelqu'un d'une affaire où il est obligé. [Donner une décharge à une personne.]

Décharge. Terme de guerre. Plusieurs coups d'arme à feu tirez au même tems. [Faire une rude, une furieuse, une sanglante, une cruëlle décharge. *Abl.* Essuiër une décharge de coups de mousquet. *Abl.* La Cavalerie & l'Infanterie firent leur décharge. *Abl. Ret. l.3. c.2.*

DE'CHARGER, *v.a.* Oter la charge, que porte une personne, une bête, ou quelque voiture, comme chariot, ou charette. [Décharger un crocheteur, décharger une bête de somme, décharger un chariot.]

Décharger. Ce mot se dit en parlant de cheveux, & est un *terme de barbier* Couper quelques cheveux de dessus la tête, parce qu'il y en a trop. [Vous avez trop de cheveux sur le haut de la teste, il en faut un peu couper pour la décharger.]

Décharger. Vuider. Oter de la marchandise d'un bateau & la mettre à terre. Oter un fardeau inutile. [Décharger son ventre. Décharger de la marchandise au port. Décharger du vin.]

Décharger. Diminuër de quelque poids, soulager en diminüant. [Décharger la masse du sang. *La Cham.*]

Décharger. Terme de Marchand. Raier quelque article d'un livre, ou faire mention sans raier que l'article est aquité. [Décharger un livre des marchandises dont il étoit chargé.]

Décharger. Tirer quelque arme à feu. [Décharger un fusil, un canon. Décharger l'artillerie.] Ce mot signifie aussi oter la charge de quelque arme à feu.

Décharger. Verser dans. Faire couler dans. [Le sang entre dans la veine cave qui le décharge dans la cavité droite du cœur. *Roh. Phis.*]

Décharger. Terme libre. *Immittere semen in vas debitum.*

Décharger. Ce mot se dit en parlant de coups & de baterie, & il signifie donner, faire tomber, laisser tomber quelques coups sur une personne. [Il lui a déchargé un grand coup de hache sur la téte. *Abl. Ar.* Il lui déchargea un déméfuré coup de poing. *Scar. Rom.*]

* *Décharger.* Excuser, dire qu'une personne qu'on avoit chargé de quelque crime n'est pas coupable. [Il l'a déchargé par sa déposition]

* *Décharger.* Délivrer. Exemter, soulager. [Il l'a déchargé de beaucoup de soins. Déchargez mon cœur de l'ennui que vous lui donnez. *Voi. l. 17.* Décharger le peuple de subsides. *Abl.* Opinion qui décharge de l'obligation de restituër. *Pas. l. 5.* Nos Péres ont déchargé les hommes de l'obligation pénible d'aimer Dieu actuëllement. *Pas. l. x.*]

* *Décharger.* Aquiter. [Décharger sa consience.]

* *Décharger.* Ce mot a encore quelques sens figurez. [Exemples. Décharger son cœur à un ami. *Abl. Luc. Tome* I. Se soulager en ouvrant son cœur à un ami & en lui découvrant ce qu'on pense vraîment. Décharger sa colére sur quelqu'un, c'est faire ressentir les éfets de sa colére à quelque personne.]

Se décharger, v.r. Oter de dessus ses épaules, ou de dessus sa tête le fardeau ou la charge qu'on porte. [On n'a que faire de l'aider à se décharger il se déchargera bien lui-même.]

Se décharger. Pousser dehors des choses superfluës. [La nature se soulage en se déchargeant des excremens superflus.

* *Se décharger.* Se reposer sur quelqu'un de quelque afaire, se soulager en faisant partager ses soins, ou ses afaires à une personne. [Tibere déja vieux se déchargeoit sur Sejanus, des soins de l'Empire. *Abl. Tac. an. l. 4. c. 18.*]

* *Se décharger.* S'excuser, montrer qu'on n'est pas coupable. [Se décharger en chargeant autrui. Se décharger sur un autre, *c'est rejetter sa faute sur autrui.*]

* *Se décharger.* Ce mot se dit des étofes, & signifie perdre de son lustre, & de sa couleur. [Drap qui se décharge fort.]

* *Se décharger.* Ce mot se dit des rivieres & veut dire s'en aller rendre. [Riviere qui se va décharger dans la mer. *Abl. Ar.* Le Marsias qui est une petite riviére d'environ cinq piez de large se va décharger dans le Méandre. *Abl. Ret. l.* I.]

* *Déchargé, déchargée, adj.* Ce mot se dit de la taille des chevaux. [Cheval fort déchargé de taille.]

Déchargeur, s.m. Oficier sur le port de Paris qui fait porter la marchandise à terre.

Déchargeur de vin. Tonnelier qui marque avec de la craie le vin qu'on achette & qui en fait faire la décharge.

Déchargeoir, s. m. Terme de Tisserand. Piece de bois ronde autour de laquelle on roule la besogne

qu'on leve de dessus la poitriniere.

De'charner, *v. a.* Oter la chair qui est autour de quelque os. [Décharner un os.]

* † *Décharné, décharnée, adj.* Fort maigre, qui n'a plus que la peau & les os. [Il est décharné, elle est fort décharnée.]

* *Décharné, décharnée.* Ce mot se dit de stile & du discours, & signifie sec, aride, maigre. [Stile décharné. Ouvrage maigre & décharné. *Dépreaux, Longin. c. 2.*]

De'chausser, *v. a.* Tirer les souliez & les bas des piez & des jambes d'une personne. [Les laquais déchaussent leurs maitres.]

* *Déchausser.* Ce mot se dit en *terme d'Arracheur de dens & de Jardinier.* [Déchausser une dent, déchausser un arbre, c'est oter la terre qui a couvert les racines de l'arbre.]

Déchaussé, déchaussée, adj. Qui n'a point de chausses aux jambes, ni aux piez. [Augustin déchaussé, Carme déchausse.]

Déchaussoir, s. m. Instrument pour séparer les gencives afin de tirer plus-aisément les dens.

De'chet, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de marchandises & de métaux qu'on met en œuvre, & il signifie *perte, diminution.* [Le déchet est grand. Le déchet est considérable. Il y a beaucoup de déchet. Vous porterez le déchet.]

† * Il laissa dans un grand déchet feu son Compere le crochet. *Voi. poës.*

De'cheveler, *v. a.* Décoifer une femme en la tirant aux cheveux, & la maltraitant. [Cette harangere a gourmé & *déchevelé* celle contre qui elle se batoit. Ces femmes en se batant se sont toutes *déchevelées.*]

De'chifrer, *v. a.* Expliquer des chifres. [Déchifrer une lettre en chifres.]

* *Déchifrer.* Lire une chose dificile. [Déchifrer une écriture.]

* *Déchifrer.* Deviner, déméler. [Je ne sai si je pourrai dechifrer cela. *Voi. l. 23.*]

†* *Déchifrer.* Ce mot en parlant des personnes se prend en mauvaise part, & veut dire faire connoitre une personne avec tous ses defaux, la mettre en beaux draps blancs. [Déchifrer une personne.]

Déchifreur, s. m. Qui explique les chifres. [Rossignol étoit un fameux déchifreur.]

De'chiqueter, *v. a.* Faire plusieurs petites taillades. [Déchiqueter la péau. *Sca. poës.* Les soldâs déchiqueterent les corps morts d'une étrange façon. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.*]

De'chirer, *v, a.* Mettre en pieces. [Déchirer un papier, déchirer ses vétemens. *Abl.* * Ils commencerent à crier qu'on leur laisât déchirer le parricide. *Vau. Quin. l. 8.* * On les déchiroit de coups. *Maucroix Homelie. x.*]

* *Déchirer.* Perdre, ruïner, desoler. [Ils oprimeront la Republique en atendant qu'ils la dechirent. *Abl. Tac. an. l. 1. c. 2.*

* *Déchirer.* Médire, noircir la réputation, parler mal de quelqu'un. [Ils déchiroient les Successeurs de l'Empire. *Abl. Tac. an. l. 1. c. 2.* Il la déchira par tout où il se trouva. *Le Comte de Bussi.* L'on se déchire, l'on se mange. *Gon. Epi. l. 1.*]

Déchirement, s. m. Ce mot n'est pas généralement aprouvé, on le trouve pourtant dans de bons auteurs.

Déchirure, s. f. Ce mot se dit en parlant d'habits, endroit d'habit, ou d'étofe, déchiré. [Je me suis fait une déchirure à ma jupe.]

De'choir, *Verbe neutre passif. Ie déchoi. Ie décherrai. Ie suis décheu.* Diminuer peu à peu. Venir de mal en pis, & cela peu à peu. Tomber de quelque état glorieux, ou heureux. [Déchoir du faste de la gloire. *Vau. Quin. l. 3. c. 13.* Dechoir de son credit. *Abl.* On dechoit bien fort en mourant. *Voi. Poës.* Il est décheu de son autorité.]

De'cider, *v. a.* Déterminer. Resoudre une chose dificile. [Décider une question, une dificulté. La fortune décida la chose autrement. *Abl. Ret. l. 2.* Elle décidera par ses faveurs de la bonne fortune de l'un, ou de l'autre. *Le Comte de Bussi.*]

De'ciller, *v. a.* Ce mot se dit proprement en parlant du sommeil & des yeux. Ouvrir les paupieres. Commencer à ne plus dormir & à ouvrir les yeux. [Il commence à déciller les yeux. * Tu m'as décillé les yeux & je vois clairement la vanité des choses. *Abl. Luc. tom. 1.* Le tems décillera les yeux. *Patru, plaidoié 16* Que feroit il si quelque audacieux aloit pour son malheur lui déciller les yeux. *Dépreaux Sat. 4.*]

De'cimateur, *s. m.* Celui qui a droit de lever les dimes comme Cure, ou comme Seigneur de dîmes inféodées.

Décime, s. f. Ce que le Roi prend sur les benefices. [Paier de grosses décimes. Lever les decimes.]

Decime, s. f. Dime.

Décimer, v. a. Terme de guerre. Prendre au sort le dixiéme soldat pour le faire mourir.

De'cisif, *décisive, adj.* Qui décide, qui resoud, qui détermine. [Titre décisif. *Patru, plaidoyé 5.* Raison décisive. *Vau. Rem.*]

Décision, s. f. Resolution de quelque chose dificile. Determination. [Les décisions des Papes *Pas. l. 6.* Du succés de cette querelle dependoit la décision de tout ce qu'il y avoit de diferends à vuider. *Vau. Quin. l. 4.*

Décisoire, adj. Terme de Palais. Décisif. [Serment décisoire.]

De'clamateur, *s. m. Terme de Colége.* Ecolier qui recite quelque ouvrage de Regent.

* *Déclamateur, s. m.* Auteur qui déclame, qui exagére, & épuise un sujet. Juvenal en Satyre est un déclamateur. *God. épitres poëtiques.* Lucien a cela des declamateurs qu'il veut tout dire & qu'il ne finit pas toujours où il faut. *Abl. Luc. Epitre.*

Déclamation, s. f. Terme de Colége. Composition que le Régent a faite, & qu'il a soin de faire reciter un certain jour à ses écoliers en présence de leurs camarades & des parens des écoliers qui déclament.

Déclamer, v. a. Terme de Colége. Réciter publiquement quelque ouvrage de prose, ou de vers, composé par un Régent.

*Décla-

*Déclamer, v.n. Parler contre quelqu'un, parler au desavantage de quelque chose. [Je ne prétens pas déclamer contre un ordre que je revére. *Patru, plaidoié, 5.* Déclamer contre quelqu'un. Déclamer contre l'Etat. *Abl.*]

DE'CLARATION, *s.f.* Lettres par lesquelles le Roi sur la requête d'un particulier déclare sa volonté sur une certaine chose en faveur d'un particulier ou dans la vuë du bien public. [Faire une déclaration. *De la Rochefoucaut.*]

Déclaration. Aveu de bouche Paroles par lesquelles on déclare sa pensée à une personne. [Faire une déclaration d'amour. *Mol.* Je lui ai fait ma déclaration que je ne pouvois être son ami. *Memoires de M. d. l. R. f.* J'ai commis dans ce volume deux fautes considerables dont je fai ma déclaration, c'est l'entreprise & l'exécution. *Benserade, Rondeaux.*]

Déclaration. Terme de pratique. Dénombrement, détail qu'on fait de quelque bien, ou d'autres choses. [Donner sa déclaration des biens & des terres de quelque fief.]

Déclarer, v.a. Faire sa déclaration de quelque chose. Faire savoir. Faire connoître. Dénoncer. [Déclarer sa pensée à un ami. *Abl.* On vous dit & vous déclare que le Sieur du Clerac est un animal fiéfé. Déclarer ses complices. Déclarer la guerre.]

Se déclarer, v.a. Faire connoitre les sentimens où l'on est. [Le Roi s'est déclaré là dessus. Se déclarer à un ami.]

DE'CLIN, *s.m.* Décadence, fin. [Tomber dans le déclin. Etre sur le déclin de ses jours. *Patru, plaidoié. 7.* Déclin de maladie, *c'est* le tems auquel la maladie commence à cesser. Le déclin de l'âge. Le déclin du jour.]

DE'CLINAISON, *s.f.* Ce mot est un terme d'Astronomie, & il se dit du Soleil & des autres astres & aussi de l'aiman. Il signifie la mesure de l'éloignement de l'Equateur ou de l'Ecliptique, à l'égard des astres, & à l'égard de l'aiman, il signifie qu'il se détourne du vrai Nord, ou du Pole. [Toute sorte de mine de fer n'est pas capable de causer de la déclinaison dans l'aiman. On peut savoir chaque jour la déclinaison du Soleil. *Rof. Phis.* C'est à dire, de combien de degrez le Soleil est éloigné de l'Equateur.]

Déclinaison. Terme de Grammaire Ce mot dans nôtre langue n'est presque à proprement parler que le changement de l'article par tous les cas du nom. [Savoir les déclinaisons Françoises.]

Déclinatoire, s. m. Terme de Palais. Acte par lequel on déclare qu'on n'a pas été bien assigné attendu que le juge devant lequel on nous assigne n'est pas notre juge. [Proposer son déclinatoire. *Patru, plaidoié 1.*]

Décliner, v. n. Abaisser, diminuër. [Le jour décline. Le bon homme commence fort à décliner.]

Décliner. Ce mot se dit de l'aiman & des astres. [L'aiman ne décline pas toujours de méme en un même endroit de la Terre.]

Décliner, v.a. Terme de Palais. Déclarer que le Juge devant lequel on nous fait venir n'est pas notre juge.

[* Il y a bien des gens qui déclinent la juridiction de l'Academie.]

Décliner. Terme de Grammaire. Dire par ordre les cas des noms. [Décliner un nom.]

DE'CLOUËR, *v. a.* Oter les cloux. [Déclouër un ais.]

DE'COCHER, *v. a.* Darder, lancer. [Décocher un dard. *Pas. l. 4*]

DE'COCTION, *s.f. Terme d'Apoticaire.* Eau où l'on a fait boüillir quelque simple, ou autre pareille chose. [Faire une décoction.]

DE'COIFER, *v. a.* Défaire la coifure. Mettre en desordre la tête d'une femme qui est coifée. [Décoifez-moi, je ne me trouve pas bien coifée. Ne me prenez point par la tête, vous me décoiferez toute.]

†* *Décoifer.* Ce mot se dit en parlant de bouteille coifée, c'est oter le chanvre qui en couvre le goulot, & en boire le vin. [Quand Monsieur voudra nous décoiferons une bouteille ensemble.]

DE'COLATION, *s.f.* Ce mot se dit en terme de pieté. Fête que l'Eglise célébre en mémoire du jour que Saint Jean eut le cou coupé.

Décoler, v. a. Separer des choses qui sont colées. [Il faut décoler ce feuillet. Ce feuillet n'est pas bien colé, il ne tardera guere à se décoler.]

Décoler. Ce mot est François pour dire *couper la tête,* mais il n'est pas bien usité, & méme il est fort bas, on dit en sa place *couper la tête,* ou *couper le cou.*

DE'COLORE', *décolorée, adj.* Qui a perdu sa couleur. [Fruit tout décoloré.]

†DECOMPTER, *v.n.* Ce mot est bas & d'un usage fort borné. Il semble qu'il ne se dise, qu'en cette phrase & autre pareille, il y a bien à décompter. Ces mots signifient il y a bien à dire de ce qu'on croioit.

DE'CONCERTER, *v.a.* Mettre en desordre, troubler. [Cette aliance déconcerta les desseins de Mahomet. *Bouhours, Aubusson, l. 1.*]

†DE'CONFIRE. Ce mot est vieux & ne peut être reçu que dans le burlesque. Il signifie défaire, battre & tailler en pieces quelques troupes de gens de guerre. Il signifie aussi au figuré ruïner, abatre, épuiser. [Dame Venus & son Fils étoient prêts d'être déconfits. *Sar. Poë.* Il n'y a soldat ni passe-volans qu'elle n'ait déconfis & mis sur les dens. *Reg. Sat. 3.*]

†Se DE'CONFORTER, *v.r.* S'afliger. [Un ami qui se déconforte. *Voi. Poë.*]

DE'CONSEILLER, *v.a.* Dissuader. [Il le vouloit obliger à déconseiller lui méme ce qu'il leur venoit commander de la part du Roi. *Abl. Ret. l. 2. c. 1.*]

†DE'CONTENANCE', *décontenancée, adj.* Déconcerté. Qui ne sait quelle posture tenir. [Il est tout décontenancé Elle est toute décontenancée.]

DE'CORATEUR, *s.m.* Oficier parmi les Comédiens qui a soin de mettre les tentures.

DE'CORATION, *s.f.* Ce mot en parlant de téatre veut dire tous ornemens necessaires dont on pare la Scene

Scene, & qui doivent convenir à la piece qu'on représente. [Les décorations du téatre étoient fort belles, & fort ingénieuses.]

Décoration. Ce mot se dit en parlant de Carrousel, de tournois, d'E'glise. Il signifie toutes les tapisseries, & tous les embelissemens dont on pare une Chapelle, une E'glise, une Lice, &c. [Une belle décoration de Chapelle, une belle décoration d'E'glise. Avoir soin de la décoration de la Lice.]

Décoration. Ce mot se dit en parlant de jardins & signifie *embellissement.* [La décoration d'un parterre de jardin.]

DE'COUCHER, *v. n.* Coucher hors de la maison où l'on a coutume de coucher. Ne pas coucher dans son lit ordinaire, & avec la personne avec qui on couche d'ordinaire. [C'est un Libertin qui découche presque tous les jours. Il ne découchoit pas d'avec Rea. *Abl. Luc. Tome 1.*]

Découcher, v. a. Etre cause qu'une personne quite son lit pour nous le donner, à nous, ou à quelque autre. [Découcher quelqu'un.]

DE'COUDRE, *v. a.* *Je décous, tu décous, il décout, nous décousons. Je décousis. J'ai décousu. Je découdrai. Décousant.* Défaire quelque couture. Défaire ce qui est cousu. [Découdre la ceinture d'un haut-de-chausse.]

† *Il en faut découdre.* Proverbe, dans le stile burlesque, pour dire il en faut venir aux mains.

Les afaires sont fort décousues. C'est à dire en mauvais état.

DE'COULER, *v. n.* Ce mot se dit des liqueurs, & veut dire couler, depuis le haut jusques en bas, mais il n'est pas extremement en usage. [Cette huile de parfum decendit sur toute la barbe, & decoula jusques sur le bord de l'habit. *Port Roial, Pseaumes. Pseaume 132.*]

DE'COUPER, *v. a.* Ce mot signifie *couper en plusieurs morceaux.* Mais il n'est pas si usité que son simple *Couper*, & pour une fois qu'on dira *découper*, on dira cent fois *couper.* [Il faut découper cette viande.]

Découper. Terme de Découpeur. Figurer une étofe avec des fers. [Découper de l'étofe, du drap, &c.]

Découpeur, s. m. Artisan qui figure agréablement l'étofe avec des fers. Cét artisan se nomme dans ses lettres de maitrise *découpeur, égratigneur*, mais dans le monde on l'apelle simplement *découpeur.*

Découpure, s. f. Terme de Découpeur. Ouvrage de découpeur. E'tofe découpée avec des fers.

DE'COUPLER, *v. a.* Détacher ce qui étoit acouplé. [Découpler le linge, les chiens.]

DE'COURAGER, *v. a.* Oter le courage. [Décourager une personne.]

Découragement, s. m. Abatement de courage. [Dans ce découragement le Roi ne les voulut pas gourmander. *Vau. Quin. l. 5. c. 7.*]

DE'COURS, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de la Lune. [La lune est en son décours. Croître, ou décroître au décours de la Lune.]

DE'COUSURE, *s. f. Terme de Chasse.* C'est quand un sanglier a blessé de ses défenses un chien. *Sal.*

DE'COUVRIR, *v. a.* Oter la couverture qui couvre quelque chose que ce soit. *Je découvre. Je découvris, j'ai découvert.* [Découvrir un lit, un toit.]

Découvrir. Réveler, divulguer. [Découvrir un sécret.]

* *Découvrir.* Faire la découverte de quelque païs. Tâcher de reconnoitre où une personne est. [On découvrit la Floride le 27. Mars mille cinq cens treize. On l'a découvert lorsqu'il y pensoit le moins, & on l'a pris.

* *Découvrir.* Apercevoir, connoître. [Nous découvrimes dans une niche une Diane. *Voi. l. 10.* Découvrir d'une seule vuë la moitié de la Terre. *Voi. l. 9.* Il croioit qu'il pourroit découvrir sur son visage quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame. *Vau. Quin. l. 3.* Découvrir une vérité. *Maucroix, Homelie 9.*]

Se découvrir, v. a. Oter sa couverture.

Se découvrir. Lever son chapeau. [Se découvrir la tête.]

* *Se découvrir.* Se declarer à quelqu'un. Faire connoitre ses sentimens. [Le Comte qui avoit peur de se découvrir changeoit de propos. *Bussi.*]

* *Se découvrir. Terme de Maître d'armes* Donner jour à son ennemi de nous blesser. Donner beau à son ennemi de nous porter & de nous blesser.

Découvert, découverte, adj. Qui n'a rien qui le cache [Sa gorge étoit à demi-découverte. *Le Comte de Bussi*]

* *Découvert, découverte.* Païs dont on a fait la découverte, reconnu. [Païs decouvert.] Ces termes *païs découvert* signifient aussi un païs plain, où il n'y a pas beaucoup d'arbres.

A découvert, adv. Sans être couvert. [Etre à découvert. Ils se promenoient devant le camp à découvert. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Camper à découvert. *Abl. Ret. l. 4. c. 3.*]

Découverte, s. f. C'est découvrir & réconnoitre prémierement quelque païs. [La découverte du nouveau Monde. Faire la découverte d'un païs. *Abl.*

* La découverte d'une vérité.]

Découverte. Ce mot se dit en *Termes de Guerre.* [Envoier à la découverte. *Abl.*]

Découverture, s. f. Ce mot est hors d'usage, en sa place on dit *découverte. Vau. Rem.*

DE'CRASSER, *v. a.* Oter la crasse & l'ordure du corps & du visage. [Eau & pommade pour décrasser le visage.]

DE'CRE'DITER, *v. a.* Oter le crédit, oter l'autorité à quelqu'un. Le perdre de réputation. [Il ne disoit rien de sa disgrace à sa belle depeur de se décréditer, en montrant son malheur. *Le Comte de Bussi*]

DE'CRE'PIT, *décrépite, adj.* Fort vieux. [âge décrépit. Une vieille décrépite. *Abl.*]

Décrépitude, s. f. âge décrépit. [Titon parvint en une telle décrépitude qu'il fut changé en cigale, *Benserade, Rondeaux.*]

DE'CRET, *s. m. Terme de Droit Canon & de Palais,* Ordonnance de Pape. Reglement de Juge. Ordonnance de juge portant permission d'emprisonner. [Les décrets des Papes. Obtenir un décret de prise de corps contre quelqu'un. *Patru, plaidoié, xi.*]

Décret. Terme de Droit Canon. Livre qui a été fait par Gratien, & qui contient plusieurs Canons concernant les matieres Eclésiastiques. [Le droit Canon s'aprend en partie dans le décret de Gratien.]

Décret de Dieu. Terme de Téologie. C'est ce que Dieu a resolu & arreté dans ses conseils.

Décret. Terme de certains Religieux, comme *d'Augustins.* Status qui se font dans les Chapitres Provinciaux pour le réglement d'une Province.

Décretales s. f. Constitutions de Papes. C'est aussi un recueil de plusieurs lettres de divers Papes, qui fut composé par le commandement de Grégoire neufiéme. [L'Eglise Gallicane n'a pas reçu toutes les Décrétales.]

Décreter. Terme de Palais. Donner pouvoir à des sergens d'emprisonner une personne. Donner charge. Ordonner. [Decreter un ajournement personnel contre quelqu'un. On a décrété contre lui *Le Mai.*]

Décreter. Terme de Palais. Vendre par ordre de justice. [Décreter une Terre.]

DE'CRI, *s. m.* C'est publiër qu'une monnoië n'aura plus de cours. [Le décri des monnoies. *Maucroix, Schisme, l. 2.* * Les Balades, les Rondeaux & les Triolets retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri *Sar. pompe funebre.*]

Décrier, v. a. Faire publier qu'une chose n'aura plus de cours. [Decrier la monnoie. *Abl.*]

* *Décrier.* Ce mot se dit des personnes & des choses. Médire. Tâcher de faire perdre la réputation. [Décrier quelqu'un. Decrier la bonne vie d'une personne. *Abl.* Décrier quelqu'un dans l'esprit du peuple. *Pasl 3.* Ce seroit assez pour décrier le plus beau Roman du monde. *Mol précieuses, s. 4.* Décrier la paix. *M. de la Rochefoucaut.*]

DE'CRIRE, *v. a.* Ce mot pour dire *transcrire* ne se dit pas parmi les gens qui parlent bien.

Décrire. Tracer, faire. [Décrire une ligne courbe avec le compas.]

* *Décrire.* Représenter vivement par le moien des paroles. [Décrire les malheurs de l'E'tat.]

DE'CROCHER, *v. a.* Détacher, oter une chose acrochée.

DE'CROIRE, *v. a.* L'usage de ce mot est fort borné, & il ne se dit guere qu'en cette façon de parler. [Je ne le croi, ni ne le décroi.]

DE'CROISSEMENT, *s. m.* Diminution sensible d'un corps en sa propre substance.

Décroître. v. n. Ce mot se dit des choses qui sont susceptibles de plus ou de moins. [Le Nil croît quarante jours & en décroît autant. *Ablanc. Mar. Tome 1.*]

DE'CROTER, *v. a.* Oter la crote. [Décroter une jupe, des bas, &c.]

† * *Décroter. Terme libre & burlesque.* [Elle est jolie & mérite bien la peine d'étre décrotée.]

Décrotoire, s. f. Ce avec quoi on nétéie & on décrote proprement les souliez.

DE'CURIE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant des anciens Romains, & veut dire bande de dix hommes. *Abl. Tac.*

Décurion, s. m. C'est le chef d'une décurie.

DED. DEE.

DEDANS, *adv.* Ce mot étant adverbe ne régit rien. [Il est dedans. Il est entré dedans. Tantôt il est dedans & tantôt il est déhors.]

Au dedans, adv. [Le mal est au dedans. *Patru, 1. plaidoié.*]

Dedans. Ce mot est préposition quelquefois, mais il ne l'est que lorsqu'il est précédé d'une autre préposition. *Vau. Rem.* [Il passa par dedans la ville.] Ce mot de par dedans se prend adverbialement aussi quand il n'est suivi d'aucun mot qu'il régisse. [Garnir par dedans.]

Dedans, s. m. Partie interieure. [Le dedans d'une chose. Le dedans de la cuisse. Le dedans d'une maison.]

Dedans, s. m. Terme de jeu paume. Galerie découverte au bout du jeu de paume. [Mettre dans le dedans.]

DE'DAIGNER, *v. a.* Mépriser. [On ne dédaigne que ce qu'on croit qui ne vaut rien. Je les dédaigne si fort que je n'en puis médire. *Gon. ep. l. 2.*]

Dédaigneux, dédaigneuse, adj. Méprisant. [Il est un peu dedaigneux. C'est une humeur dédaigneuse. Jetter un regard dédaigneux. *Sca.*]

Dédaigneusement, adv. Avec mépris. [Regardér dédaigneusement.]

Dédain, s. m. Sorte de mépris. [Avoir un grand dédain pour tous les coquins.]

DE'DICACE, *s. f. Terme d'Eglise.* Consecration de quelque Eglise qui se fait par l'Evêque. La santification de quelque Eglise. La fete du jour que l'Eglise a été consacrée. [Faire la dédicace d'une Eglise. Célébrer la dédicace d'une Eglise.]

Dédicace. E'pître dédicatoire. E'pître liminaire. E'pitre qu'on met à la tête d'un livre qu'on adresse à la personne à qui on dédie le livre. [Votre Majesté n'a que faire de toutes nos dédicaces. *Mol. E'pître dédicatoire de la critique de l'école des femmes.*]

Dédier, v. a. Consacrer à quelque Saint, ou à quelque Sainte. [Dédier une Eglise à un Saint.]

Dédier. Ce mot en parlant de livres signifie adresser un livre à un personne. [Dédier un livre à quelqu'un.]

DE'DIRE, *v. a.* Desavouer ce qu'un autre a fait. *Je dédis, tu dédis, il dédit, nous dédisons, vous dédisez,* & selon quelques uns, *vous dédites.* [*Moliere. Tart. act 3 sc. 4.* Puis que je l'ay promis, ne m'en dédites pas.] *Ils dédisent. Je dedisois. J'ai dédit. Je dédis. Dédisant.* [Il est permis à un homme de dédire sa femme.]

Se dédi-

Se dédire. Se retracter. [Il n'est pas d'un honnête homme de se dédire.]

* *Se dédire.* Se démentir, se relâcher. [Se dédire de ses anciennes maximes. *Abl. Luc. Tome 1.*]

Dédit, s.m. Sorte de retractation. [Avoir son dit & son dédit. Le dédit est de vingt pistoles.]

DE'DOMMAGER, *v. a.* Reparer le dommage. [L'orgueil se dedommage toujours, & ne prend rien lors même qu'il renonce à la vanité. *M. de la Rochefoucaut.*]

Dédommagement, s. masc. Réparation de dommage.

DE'DOUBLER, *v. a.* Oter la doublure. [Dédoubler un manteau.]

DE'DUCTION, *s.f.* Rabat de somme. [On a fait une déduction considerable.]

Déduire, v. a. Rabatre d'une somme. [Déduire sur le principal.]

Déduire. Tirer. [Véritez fort diferentes des principes dont elles sont déduites. *Roh. phis.*]

Déduire, raconter. [Si je voulois entreprendre de déduire ce qui s'est passé en Grece, il faudroit interrompre le fil des afaires de l'Asie. *Vau. Quin. l.5.*]

† *Déduit, s.m.* Passe-tems. Plaisir. [Prendre le déduit avec sa nouvelle epouse. Pres leur déduit, & leur ébatement rien n'eut paru la Cour. *Sar. poës.*]

DE'ESSE, *s.f.* Nom de divinité fabuleuse qui ne se donne qu'aux femmes. [Venus étoit la Déesse de la beauté.]

Déesse. Maitresse belle & charmante. [C'est la Déesse des beautez. *Voi. Poes.* Belle Déesse que j'adore ne pleurez plus. *Voi. poes.*]

D E F.

DE'FAILLANCE, *s.f.* Foiblesse qui prend aux gens à-cause de quelque mal, de quelque defaut de vivres, &c. [Il lui prit une défaillance. *Vau. Quin. l.4. c.6.* Je ne les veux pas renvoier sans avoir mangé depeur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins. *Port Roial. Nouveau Testament. S. Mathieu, c 15.*]

Défaillance. Terme de Chymie. [Huile de tartre par défaillance.]

Défaillir. Verbe neutre & défectueux qui n'est usité qu'en certains tems, & sur tout à l'infinitif. Il signifie *manquer*, & se peut conjuguer ainsi, *je défaus, tu défaus, il défaut, nous défaillons*, &c. [Rien ne lui défaut que d'avoir le sang trop chaud. *Voi. poës.* Se sentir défaillir les forces, l'esprit & la vuë. *Voi. Poës.* Ils vouloient rebrousser chemin avant que le Ciel & la Lumiere vinssent encore à leur défaillir. *Vau. Quin. l.5. c.7.*]

DE'FAIRE, *v. a.* Délier. [Le bruit couroit par tout que celui qui pourroit défaire ce nœud auroit l'Empire de l'Asie. *Abl. ar. l.2. c.2.* Aiant fait plusieurs éforts pour défaire les nœuds, il les coupa. *Vau Quin. l 3. c.1*]

Défaire. Rompre ce qui étoit fait, ce qui étoit conclu, & arrêté. [Défaire un mariage.]

Défaire. Débarasser, délivrer quelqu'un de ce qui l'embarasse. [Ne voulez-vous pas me défaire de votre Marquis incommode. *Mol. Critique.*]

Défaire. Mettre en déroute, tailler en pieces. [Défaire une armée.

* D'un mot je vous pourrois défaire. *Voi. Poes.*]

Se défaire, v. r. Ce mot entre marchands signifie vendre sa marchandise, s'en débarasser. [Il s'est défait de toute la marchandise qu'il avoit.]

Se défaire. Se débarasser de ce qui nuit, éloigner de soi, chasser d'auprés de soi. [Se défaire d'un domestique. Veux-tu te defaire d'un homme prête lui trois Louis, & tu ne le verras plus. *Gon. epi. l.2.* Plein de dépit & de colére soudain je m'en devois défaire. *Voi. Poes.* Se défaire de son ambition. *Abl*]

Se défaire d'une charge. La quiter.

Se défaire. Tuër, perdre entierement. [Darius pour se défaire d'Alexandre solicita même la fidélité des domestiques d'Alexandre. *Vau. Quin. l.3*]

Se défaire, S'etonner, se troubler. [Lui sans se défaire, répondit. *Abl. Apo.*]

Défait, défaite, adj. Taillé en pieces, batu. Pâle, méconnoissable à-cause de quelque mal. [Les ennemis sont defaits. L'armée est défaite. Elle est triste & défaite. *Voi. Poes.* Ce sont de petits soireux pâles & défaits. *Abl. Luc. Tome 1.*]

Défaite, s.f. Déroute de troupes. Armée batuë. [Aprés la défaite des troupes il se retira. *Abl.*]

Défaite, s.f. Ce mot entre marchands se dit de la marchandise dont on aura un promt débit, & dont on se défera facilement. [Ce cheval est d'une belle défaite. Cette marchandise est d'une belle défaite.]

† * *Défaite* Ce mot au figuré est bas & burlesque. [C'est une fille d'une belle défaite, c'est un garçon d'une belle defaite.]

* † *Défaite.* Excuse, prétexte. [C'est une défaite que cela. *Abl* Peut partisan de malheur & grand artisan de défaites. *Gon. epi. l.2.*]

DE'FALQUER. Déduire. Ce mot se dit entre marchands, mais il est vieux.

DE'FAVEUR, *s.f.* Ce mot se trouve dans Voiture & dans quelques auteurs modernes, mais il est vieux & hors d'usage, au moins d'habiles gens le croient ainsi, en sa place on dit *disgrace*.

DEFAUT, *s.m.* Manquement, vice. [Ils n'ont commis aucun péché par le defaut de charité & de pénitence. *Pas. l.3.* Il n'y a personne sans defaut. Il a des defaux qui me causeront mile maux. *Voi. Poës.*]

Defaut. Terme de Chasse. C'est la perte que le chien a faite des voies de la bête qu'on chasse. Demeurer en defaut. *Sal.*]

Defaut. Terme de Pratique. C'est lorsque celui qui est ajourné ne comparoit point, ne se défend point & ne produit point. [Juger un defaut. *Patru. plaidoié, 6.* Faire defaut, condanner par defaut. *Le Mai.* C'est un defaut pur & simple.]

DE'FECTIF, *adj. Terme de Grammaire.* [Verbe défectif, c'est à dire qui n'a pas tous ses tems.]

Défectüeux, défectüeuse, adj. Qui a des defaux. [Chose défectüeuse, acte défectüeux.]

Défectüeux, defectüeuse. Terme de Grammaire, qui n'a pas tous ses tems. [Verbe défectüeux.]

Défectuosité, s. f. Defaut. Manquement qui se rencontre en quelque chose. [On aléguoit la défectuosité de sa naissance. *Fléchier, préface sur la vie de Commandon.*]

DE'FENDEUR, *s. m. Terme de Palais.* Celui qui se défend en justice des demandes qu'on lui fait. [Etre pour le défendeur]

Défenderesse, s. f. Terme de Palais. Celle qui se défend en justice des demandes qu'on lui fait. [La défenderesse a été condannée à paier.]

Défendre, v. a. Je défens. J'ai défendu. Je défendis. Garder, conserver, empêcher de prendre, d'entrer, ou de faire tort. Protéger contre quelque puissance. [Elle se veut donner au prémier qui la voudra défendre de la domination d'Espagne. *Voi. l. 46.* Défendre une place contre une puissante armée *Abl.* Défendre sa vie, défendre son bien. *Abl.* Defendre l'entrée du port aux ennemis. *Abl. ar l. 1.*]

* *Défendre.* Protéger, soutenir, favoriser de son apui, de son credit, ou par le ministere de la parole. [Défendre les interéts d'une personne. Défendre une cause.]

Défendre. Empêcher, faire défence de faire, ou de porter une chose sur peine de punition. [Défendre le düel. Dieu a défendu de blasphemer. On a défendu les passemens d'or & d'argent.]

Se défendre v. r. Repousser la force par la force. Empêcher qu'on ne nous fasse insulte. [Leur nombre étoit assez grand pour se défendre d'une surprise. *Patru, plaidoié. 1.*]

* *Se défendre.* Ce mot se dit en parlant de marchandise qu'on achette, & signifie contester sur le prix, se débatre du prix. [Se defendre du prix.]

* *Se defendre.* S'excuser. [Elle se défend bien de cela. *Mol.* Elle se défend du nom, mais non pas de la chose. *Mol.*]

* *Se défendre.* Pouvoir s'empêcher de &c. [Elle a tant d'esprit qu'on ne peut se defendre de l'aimer. Il est rare qu'un homme se défende de sa bonne fortune. *Vau. Quin. l. x.* C'est à dire qu'il est rare qu'un homme ne se laisse corrompre de sa bonne fortune.]

Défense, s. f. Action de la personne qui se met en état de se défendre. Garde, conservation. [Se mettre en défense. Songer à la défense de son bien.]

Défense. Protection. Action de celui qui fait voir la justice d'une chose, la bonté d'une chose. Apologie, justification. [Entreprendre la défense d'une personne. *Pasc. l. 1.* Entreprendre la défense d'une cause, d'une afaire, &c. Costar a fait la défense des œuvres de Voiture, & Ogier celle des œuvres de Balzac.]

Défense. Terme de Palais. Réponse par laquelle on se défend de la demande. [Fournir de défenses. *Patru, plaidoié, 6.* Donner ses défenses. *Patru, plaidoié, 6.*]

Défense, s. f. Prohibition publique ou particuliere. [On a fait défenses de par le Roi, d'avoir commerce avec la Holande.]

Défense. Ouvrage de fortification. [On avoit abatu avec le bélier les principales défenses. *Vau. Quin l. 4. c. 4.* Rétablir les defenses d'une place. *Abl.*]

Défenses. Ce mot en parlant de sanglier ce sont les grandes dents d'embas d'un sanglier. *Sal.*

Défenses. Ce mot se dit de l'élefant, & du cheval marin, & signifie les grandes & les grosses dens de ces animaux [L'ivoire se fait des os, & des défenses de l'élefant. *Abl. Mar. l. 1.* Les dens & les défenses du cheval marin sont fort grandes & guérissent des hemorroïdes. *Ablancourt Mar. Tome 1. l. 1. c. 23.*]

Défense. Terme de Couvreur. Late en forme de croix qu'on pend avec une corde aux toits des maisons, qu'on recouvre, afin d'avertir les passans qu'ils se donnent de garde qu'il ne leur tombe quelque chose sur la tête. [Mettre la défense, retirer la défense.]

Défenseur, s. m. Celui qui soutient, qui défend, qui protége, qui favorise le parti de quelqu'un. [Heureux celui qui a le Dieu de Jacob pour son défenseur. *Port Roial.* O mon Pére, que l'Eglise est heureuse de vous avoir pour défenseur. *Pasc. l. 6.*]

Défensif, défensive, adj. Qui défend. [Ligue ofensive & défensive.]

Défensive, s. f. Etat où l'on se met pour se défendre. [Se mettre sur la défensive. Etre sur la défensive.]

DE'FERANCE, *s. f.* Respect qu'on a pour une personne, & qui fait qu'on lui acorde, & qu'on aquiéce à tout ce que cette personne désire. [Avoir de la déferance pour les personnes de mérite & de qualité. *Abl.* Prévenez vous les uns les autres par des témoignages d'honneur & de déferance. *Port Roial, Nouveau Testament.*]

Déferer, v. a. Céder par respect à quelqu'un Obeïr, condécendre. Donner, aquiécer. [Ils devoient déferer aux anciennes Loix de l'Eglise. *Pasc. l. 6.* Déferer aux avis de quelqu'un. *Le Comte de Bussi.* Le serment lui fut deferé. *Patru, plaidoié, 13.* On ne vouloit point déferer à son apel. *Maucroix, schisme, l. 1.*]

Déferer. Acuser quelqu'un d'un crime, le dénoncer. [On l'a déferé & on l'a envoié prendre aussi-tôt.]

DE'FERRER, *v. a. Terme de Maréchal.* Oter les fers des piez des chevaux, des mulets & autres animaux qu'on ferre. [Déferrer un cheval, un mulet, un âne, &c.]

* *Déferrer.* Troubler Mettre une personne hors d'état de répondre. [Il se fit une huée qui déferra le témoin. *Ablanc. Apo.*]

DE'FI, *s. m.* Apel qu'on fait à quelqu'un pour venir combatre. [Faire un défi. Accepter un défi. *Abl.*]

DE'FIANCE, *s.f.* Sorte de crainte qu'on a, & qui oblige à se defier d'une personne, ou d'une chose qui peut nuire. [Sans témoigner aucune défiance d'une personne qu'il aimoit, il prit le bruvage. *Abl.ar.l.2.c.3.* J'aime mieux mourir par la méchanceté d'autrui que par ma défiance. *Vau.Quin. l.3.c.6.* Il lui leva toutes sortes de défiances par ses caresses. *Abl.Tac.ann.c.1.* Se tenir sur la défiance. *Maucroix 15. homelie.*]

Défiant, défiante, adj. Qui se défie. [Le loup est un animal défiant. Elle est fort défiante.]

Défier, v. a. Faire un apel, faire un défi, provoquer. [Défier quelqu'un au combat. *Abl. Luc. Tom. 3.* Marsias osa défier Apollon à qui jouëroit le mieux de la flûte. *Benserade, rondeaux.* Je m'en vai défier les vents au milieu de l'Ocean. *Voi. l. 42.*]

Se défier, v. r. Avoir de la défiance. [Ils commencent à se défier du contraire. *Pas. l. 1.* Je me défie un peu trop de vos promesses. *Pas.l 7.*]

DE'FIGURER, *v. a.* Oter les traits qui font l'air de quelque figure, éfacer, détruire ce qui forme l'air d'une figure, gâter la figure, & la forme de quelque chose que ce soit. [Défigurer une chose, Défigurer le visage.

*Défigurer les mots. *Mol. Critique s. 5.*

* Il défigure de telle sorte les auteurs qu'ils ne sont pas reconnoissables. *Boil. Avis à Ménage.*]

DE'FILE', *s.m. Terme de guerre.* Petit chemin par où l'on défile. [Defendre un défilé. *Abl.* Ils donnerent sur le bagage en passant à cause qu'il y avoit un long défilé. *Abl.Ret.l.4.c 1.*]

Défiler, v. a. Terme de guerre. Aler à la file. [Faire défiler les troupes par compagnie. *Abl. Ret. l. 4. c. 1.*]

Défiler. Terme de chandelier. Oter la chandelle des broches. [Défiler de la chandelle.]

Défiler, v. a. Terme de patenotrier. Oter les grains de chapelet du petit ruban, de la petite nompareille ou de quelque autre chose semblable qui les tient enfilez. [Défiler un chapelet.]

DE'FINIR, *v. a.* Expliquer clairement la nature d'une chose. [On définit l'ame une substance qui pense.]

* C'est un homme qu'on ne sauroit définir. C'est à dire *qu'on ne peut comprendre.*

Défini, définie, adj. Ce dont la nature est nettement expliquée. [Une chose bien, ou mal définie.]

Défini, s. m. Chose définie. [Substituër la définition à la place du défini. *Pas.l.4.*]

Définiteur, s. m. Terme de certains Religieux. Qui veut dire conseiller du Général, ou du Provincial.

Définiteur général. C'est celui qui donne avis au Général, & qui avec les autres définiteurs généraux gouverne, régle & décide les afaires de l'ordre.

Définiteur Provincial. C'est le conseiller du Provincial.

Définitif, définitive, adj. Terme de Palais. Qui détermine, qui régle & qui décide au fonds & tout à fait. [Arrêt définitif. Sentence définitive.]

Définitivement, adv. Terme de Palais. Tout à fait, & au fonds. [Juger définitivement.]

Définition, s.f. Terme de Philosophie. Discours qui explique nettement la nature d'une chose. [La définition doit être claire & courte.]

Définition. Terme de Capucin. Lieu où s'assemblent les définiteurs pour les afaires de l'ordre.

Définitoire, s.m. Terme d'Augustin. Lieu où s'assemblent les neuf principaux oficiers d'un chapitre général, ou provincial. L'assemblée de ces neuf religieux. [On a réglé cela au définitoire. Cela dépend du définitoire.]

DE'FLORER, *v. a.* Dépuceler. Vieux mot aussi bien que *défloration*, & qui n'ont leur usage que dans le stile grave.

DE'FLUXION, *s. f.* Mot hors d'usage, dites *fluxion.*

DE'FONCER, *v.a. Terme de Tonnelier.* Oter le fond d'un muid, d'une feuillette, ou de quelque autre vaisseau à fonds de bois. [Défoncer une cuve, un muid, une tinette, &c.

Défoncer. Terme de corroieur. Fouler aux piez un cuir de vache, oter les fosses d'un cuir de vache. [Défoncer une vache.]

Se défoncer, v. r. Ce mot se dit des futailles & des lits dont le fond se défait. [Que son lit se défonce, il dort sur la dure. *Reg. Sat.14.*]

DE'FRAIER, *v. a.* Paier les frais. Paier les dépens que d'autres font. [Défraier une personne.

* Défraier une compagnie de bons mots. *Mol. Critique s.2.*]

DE'FRICHER, *v. a.* Oter toutes les mauvaises herbes & toutes les choses qui nuisent à la terre, & qui empêchent qu'elle ne produise comme il faut. [Défricher un champ.]

* *Défricher.* E'claircir, debrouiller. [Défricher une afaire.]

DE'FRISER, *v. a.* Oter la frisûre. [Défriser une perruque.]

DE'FRONCER, *v. a.* Défaire les plis qui froncent quelque étofe, ou quelque chose de toile. [Défroncer les poignets d'une chemise. Défroncer un haut de chausse.]

DE'FROQUER, *v a.* Etre cause qu'un Moine quite le froc, abandonne le Couvent. [On a tant fait qu'on l'a défroqué. C'est un Moine défroqué; C'est à dire que c'est un garçon qui a quité l'habit de Religieux.]

† * *Défroquer.* Prendre à une personne ce qu'elle a, ou une partie de ce qu'elle a. [Le pauvre diable, on l'a vilainement défroqué.]

DE'FUNT, *défunte, adj.* Ce mot est plus du palais que du beau langage. Et il signifie, mort & décédé.

D E G.

DE'GAGEMENT, *s.m.* Petit réduit dégagé, & détaché de tout. [Faire un petit dégagement.]

* *Dégagement, s. m.* Détachement. [Etre dans un entier dégagement de toutes choses.]

Dégager, v. a. Rétirer une chose qui étoit en gage. [Dégager des meubles.]

* Dégager la parole de quelqu'un. *Abl.*

**Degager.* Debarasser, délivrer, détacher. [Pour vous servir j'ai pu me dégager d'un autre amour. *Voi. Poës.* Dégager les cœurs des interêts du monde. *Pas.l.5.* Dégager son épée de celle de son ennemi. *Sca.*]

* *Escalier dégagé.*

DE'GAINER, *v. a.* Ce mot signifie tirer l'épée, mais il est un peu burlesque & quand on parle serieusement, on dit *tirer l'épée*, & non pas *dégainer*. [Il n'est pas homme à dégainer.]

DE'GARNIR, *v. a.* Oter tout ce qui garnit. [Dégarnir un habit. S'ils s'engagent à défendre le défilé ils seront obligez à dégarnir leurs quartiers. *Relation des campagnes de Rocroi.* Dégarnir une place de soldâs.]

*DE'GASCONNER, *v. a.* Défaire quelqu'un de ses façons de parler Gasconnes. [Dégasconner la Cour.]

DE'GÂT, *s. m.* Ravage, desordre que font des troupes. Ravage que font des soldâs en un païs ennemi. [Faire le dégât dans un païs. *Vau. Quin. l. 3.*]

DE'GEL, *s. m.* C'est le tems qui se radoucit, qui resoud la gelée, qui détrempe la terre en fondant la neige & la glace. [Le tems est au dégel.]

Dégeler, v. n. Ce mot se dit du tems qui est radouci, & qui resoud la gelée. [Il dégele tout à fait. Faire dégeler de l'eau.]

* *Dégeler.* Ce mot au figuré se prend en un sens libre & est actif.

* Dégeler son membre morfondu. *S. Am.*

DE'GE'NERER, *v. n.* Ne valoir pas ce que valoient ceux de qui nous décendons. Se relacher de leur vertu, n'être pas aussi honnête, ou aussi brave qu'ils étoient, ne se gouverner pas comme ceux de qui on est né, [Dégénerer de la pieté de ses ancêtres. *Patru, plaidoié 15.* Voiture, tu dégeneres, tu ne bois du vin, ni n'en vends.]

†DE'GUEULER, *v. a.* Ce mot ne s'écrit que dans le stile comique, & satirique le plus-bas. En sa place on dit ordinairement *rejetter*, ou *rendre*, & quelquefois *rendre gorge*. [ô le vilain! Il dégueule!]

†DE'GOBILLER, *v. a.* Mot bas qui signifie *dégueuler*. [Dégobiller son soupé.]

†DE'GOISER, *v. a.* Ce mot se dit proprement des oiseaux, mais il ne se dit guere au propre, & même il ne se dit qu'en riant & en parlant familierement, En sa place on dit *chanter*.

*† *Dégoiser.* Ce mot dans le burlesque signifie *chanter*. [Lambert en cét endroit dégoise, *Benserade. Poës.*]

*† *Dégoiser.* Babiller. [Peste! Madame la nourrice comme vous dégoisez. *Mol.*]

DE'GORGEMENT, *s. m. Terme de plombier.* C'est netteier & oter les ordures de quelque chose qui en regorge. [Un dégorgement de tuyau.]

Dégorgement. Les Médecins se servent de ce mot en parlant de bile, & il signifie épanchement par les conduits. [Un grand dégorgement de bile.]

Dégorger, v. a. Terme de plombier. C'est nettéier, oter l'ordure d'un tuiau qui est si plein qu'il regorge. [Dégorger un tuiau.]

Dégorger, Terme de marchand de poisson. C'est mettre du poisson d'étang dans des bateaux pour prendre l'eau de la riviere. [Poisson dégorgé dans la Seine.]

DE'GOURDIR, *v. a.* Oter l'engourdissement. [Dégourdir ses mains, dégourdir ses piez.]

Se dégourdir, v. r. Se défaire de son engourdissement. [Mes mains commencent un peu à se dégourdir.]

†* *Se dégourdir.* S'éveiller, commencer à n'être plus si lourd, si grossier, ni si mal-habile, commencer à se faire à quelque chose. [Il commence un peu à se dégourdir.]

Dégourdissement, s. m. Cessation d'engourdissement. [Cela est cause du dégourdissement de la partie]

Dégoût, s. m. Ce mot se dit des viandes malpropres & de toutes les choses qui n'ont rien du tout d'agréable. [Viande qui donne du dégoût. Témoigner du dégoût pour une personne *Racine, Iphigenie.*]

* *Dégoût.* Déplaisir. [On peut avoir divers sujets de dégoûts dans la vie, mais on n'a jamais raison de mépriser la mort. *M. de la Rochefoucaut.* Concevoir du dégoût pour la vie. *Maucroix, homelie 14.*]

Dégoutant, dégoutante, adj. Qui fait soulever le cœur, qui donne du dégoût. [Viande fort dégoutante.]

* *Dégoutant, dégoutante.* Ce mot se dit des choses & des personnes. [Un homme fort dégoutant. Une femme fort dégoutante. Il a des manieres dégoutantes.]

Dégoûter, v. a. Ne donner nulle envie de goûter, de manger, de tâter, d'essaier, donner du dégoût. [Viande qui dégoûte des gens.

* C'est un homme qui dégoûte tout le monde. Etre dégoûté.]

* *Dégoûter.* Donner du dégoût, rebuter. [Ses manieres aigres & choquantes me dégoûtent fort de lui. Il est dégoûté du service.]

DEGOUTER, *v. n.* Prononcez *deugouté*. C'est tomber goute à goute. Couler, sortir par goute. [Les toits degoutent. Si le sang eut degouté par dehors c'eût eté un mauvais augure. *Vau. Quin. l. 4. c. 2.*]

DE'GRADATION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Nobles. C'est dépouïller une personne noble de la qualité qui l'anoblit, c'est declarer qu'elle a perdu sa noblesse. C'est oter à quelqu'un le degrè qui lui donnoit quelque rang & qui l'élevoit au dessus du commun

Dégradation Terme d'Eglise. Censure par laquelle un Eclesiastique à cause de quelque faute considerable est privé pour toujours de l'exercice de son ordre, & du benefice Eclesiastique.

Dégrader, v. a. Oter a quelqu'un un titre honorable. Priver

Priver quelqu'un de son dégré, de sa qualité, de son caractere & de l'exercice de son ordre [Degrader un gentilhomme. La Cour l'a depouïlle, & dégradé. *Patru, plaidoie, 7.* Degrader un Prétre. *God.*]

* *Dégrader.* Deshonorer. [En cent lieux il me dégrada. *Voi. Poës.*]

* *Dégrader. Terme de maçon.* Abatre par le pié. [Dégrader une muraille.]

DE'GRAFER, *v. a.* Oter les agrafes de leurs portes. [Dégrafer une camisole.]

DE'GRAISSER, *v. a.* Oter la graisse. Oter les taches de graisse qui sont sur quelque habit. [Dégraisser de la gélée. Degraisser un habit.]

Dégraisseur, s. m. Détacheur. Celui qui ote les taches des habits, qui les nettéie, & leur donne le lustre qu'ils ont perdu [Porter un habit au dégraisseur.]

DE'GRE', *s. m.* Marche de montée. [Monter les dégrez. Décendre les dégrez.]

Dégré. Escalier. [Un dégré dérobé.]

* *Dégré.* E'lévation. [Etre dans un haut dégré de sainteté.]

Dégré. Terme de Généalogie. Proximité, ou éloignement de parenté. [Il est décendu d'un dégré.]

Degré. Terme de Philosophie; lequel se dit de certaines choses qu'on divise par dégrez. [Il est chaud au troisiéme dégré, froid au septieme dégré.]

Dégré. Ce mot en philosophie veut dire aussi perfection essentielle de quelque être que ce soit. [Dégré Métaphisique.]

Dégré. Terme d'Université. Qualité qu'on prend dans les Universitez à-cause des études qu'on y a faites. [Prendre ses dégrez.]

Dégré. Terme de Géometrie. C'est la 36c.me partie d'un cercle. Et quand c'est un terme de Géographie, il signifie une portion de terre entre deux Méridiens, ou deux paralléles. [*Un dégré de longitude*, c'est une portion de terre entre deux Meridiens. *Un dégré de latitude*, c'est une portion de terre entre deux paralléles.]

† DE'GRINGOLER, *v. a.* Ce mot est bas & burlesque & a un usage fort borné. Il signifie décendre vite. [Dégringoler les montées.]

DE GROSSER *v. a. Terme de Tireur d'or.* Faire passer par les filieres, faire plus petit. [Degrosser l'or, ou l'argent.]

Dégrossir, v. a. Oter de la grosseur, diminuër de la grosseur. [Les sculpteurs dégrossissent leurs ouvrages avec une masse qui est une espece de gros marteau.]

DE'GUAINER, Voiez *Dégainer.*

DE'GUERPIR, *v. a. Terme de Palais.* Quiter, abandonner quelque héritage.

† * Nous fatiquerons tant notre Provincial qu'il faudra qu'il déguerpisse. *Mol.*

Déguerpissement, s. m. Terme de Palais. Abandonnement d'heritage. Acte qui se fait au gréfe par lequel on abandonne une aquisition pour éviter de païer une dette hipothequée à un tiers.

DE'GUISER, *v. a.* Changer. Rendre méconnoissable. [Déguiser son nom. *Sca. Rom.* Déguiser une viande. Deguiser des œufs.] *Ces derniers sont un Terme de Cuisinier.*

* *Déguiser.* Dissimuler Couvrir. [Il paroissoit avec une gravité Stoïque & avec l'air d'un homme de bien pour mieux deguiser sa perfidie. *Abl. Tac an. l. 1.* Déguiser son ambition. *M. de la Rochefouc.*]

Se déguiser v. r. Changer d'habit de telle sorte qu'on ne soit pas reconnoissable. [Elle s'est déguisée en sœur colette.

* Votre cœur Espagnol se déguise en bon François. *Voi. Poës.*]

Déguisement, s. m. Choses qui déguisent. [Un plaisant déguisement.]

D E H.

DE'HERANCE, *s. f. Terme de Palais.* Droit par lequel le Roi succéde à une personne qui meurt sans faire de testament & sans heritiers capables de succeder.

DE'HORS, *s. m.* La partie exterieure, ce qui n'est pas du dedans. [Cela vient du dehors.]

Déhors, s. m. Terme de Fortification. Ce sont les ouvrages fortifiez hors l'enceinte de la Vile. [Defendre les dehors. Prendre les déhors.]

* *Déhors.* Aparence, exterieur. [La plu-part des belles n'ont que le déhors. *Gon epi. l. 2.* Ils ne jugent que par les dehors de l'action. *Pas. l. 7.* Sous l'humble déhors d'un respect afecté, il cache le venin de sa malignité. *Dépreaux, Satire 7.* Un honnête femme doit au moins sauver les déhors. *Le Comte de Bussi.*]

Déhors, adv. Qui n'est pas dedans. [Votre mere & vos freres sont là dehors. *Port Roial. Nouveau Testament.*

Il est dehors. Mettre une fille dehors du Couvent.

* Il n'est ni dehors ni dedans. *Gon. epi. l. 2.*]

Par dehors, adv. Par les parties exterieures. [La maison est belle par dehors, & vilaine par dedans.]

Au dehors, adverb. A l'exterieur. [Le deuil n'est qu'au dehors. *Gon. epi. 2* Les dons du S. Esprit qui se font connoitre au dehors sont donnez à chacun pour l'utilité de l'Eglise. *Port Roial, Nouveau Testament Epitre de S. Paul aux Corintiens.*]

D E J. D E I.

DE'JA, *adv.* [Il est déja grand. Cela est déja fait.]

DEJECTION, *s. f. Terme qui se dit entre médecins.* Excremens qu'on rend par le fondement. [Dejection bilieuse, sanglante, pure, blanchâtre.]

Déjeûné, s. m. Petit repas fort-leger qu'on fait le matin en atendant le dîné. [Faire un bon dejeuné. Muni d'un bon dejeuné. *Depreaux Lutrin Cham. 1.*]

Déjeûner, v. a. Manger & boire quelques-coups le matin en atendant le diné. [Déjeuner d'une tranche de jambon.]

SE DE'JETTER, *v. r.* Ce mot se dit du bois entre menuisiers, tourneurs & autres. Il signifie *se renfler, se gon-*

se gonfler, se faire en bosse. [Le bois de ce cabinet commence à se déjetter.]

DE'IFIER, *v.a.* Mettre au rang des Dieux. Faire un Dieu de quelqu'un. Estimer comme un Dieu. [Les anciens deïfioient la plu-part de leurs grans hommes. Déïfier une personne. *Voi. poëſ.*]

Déïsme, ſ.m. Créance de ceux qui pour toute religion ne croient qu'un Dieu.

Déïste, ſ.m. Qui croit seulement en Dieu. [C'est un déïste.]

Déité, ſ.f. Ce mot signifie divinité. [Déïté mortelle.]

DEL.

DELA', *adv.* A' cinq ou six cens pas delà venoit Sisigambis. *Vau. Quin. l. 3.* Endeça, peut être audelà. *VoiP. oëſ.*

Délà. Preposition qui regit l'acusatif. [De *delà* la mer il en vint de gros escadrons plus de vingt. *Voi. Poëſ.* Passer delà l'eau. *Port roial. Nouveau Testament S. Marc c. 4.*

Au delà, adv. [Aller au delà, passer au delà.]

Au delà. Préposition qui regit le genitif. [S'emporter au delà des bornes. *Abl.*]

Par delà, adv. [Il est passé par delà.]

Par delà. Préposition qui regit l'acusatif. [Elle promet par delà son pouvoir. *Racine, Germanicus, a. i. ſ. 2.*]

†DE'LABRE', *délabrée, adj.* Tout en desordre, en mauvais équipage, en mauvais état. [Troupe de comediens délabrée. *Sca. Rom.* Sans moi vos afaires étoient fort delabrées. *Mol. Georges-dandin a. i. ſ. 4.*]

DE'LAI, *ſ.m. Terme qui est ordinairement de Palais.* Remise de l'afaire, & de la cause à un autre jour. [Le juge donne le délai. Obtenir un delai.]

DE'LAÏER, *v. a.* Détremper avec du lait, ou de l'eau. [Délaier la bouïllie.]

DE'LAISSER, *v. a.* Abandonner, laisser. [Délaisser une personne. *Abl.* Elle se trouve délaissée pour des interêts si indignes. *Paſ. l. 2.* La sience est triste, afreuse, & délaissée. *Dépreaux, Satire, 1.*]

DE'LASSER, *v. a.* Oter le lasset, défaire le lasset qui lasse quelque corp, de jupe ou quelque sorte d'habit qui se lasse. [Délasser un corps. Les Demoiselles suivantes délassent leurs maitresses.]

Délâsser, v.a. Se défaire de sa lassitude. Reprendre ses forces abatuës de lassitude, & de fatigue, donner quelque relâche, prendre quelque relâche. [Le feu délâsse. Délâsser le Roi de ses nobles travaux. *Mol. malade imaginaire.* Il faut délâsser l'esprit qui est trop tendu. *Abl. Apo.* Ne songer qu'à se délâsser l'esprit. *Voi. l. 3.* Se délâsser de ses fatigues. *Abl.* Allons nous délâsser à voir d'autres procés. *Racine. Plaideurs, a. 3. ſ. 4.*]

DE'LATEUR, *ſ.m.* Acusateur. [Le délateur fut puni. *Abl.*]

DE'LECTABLE, *adj.* Ce mot signifie qui aporte du plaisir, & ne se dit qu'en des matieres philosophiques. [Il y a trois sortes de biens, l'honnête, le délectable & l'utile. *La Cham.*]

Délectation, ſ. f. Vieux mot qui ne se peut guere dire qu'en riant. Cependant *Paſcal. l. 18.* a écrit, il repand une douceur celeste qui surmonte la délectation de la chair. On croit que Pascal n'est pas tout à fait à imiter en cela.

Délecter, v. a. Vieux mot hors d'usage, & qui ne se peut dire qu'en raillant, & même fort rarement.

DE'LEGUE', *ſ.m.* Député. [Les ordinaires agissent en qualité de déleguez du Pape.]

Déléguer, v. a. Députer. Commettre une personne pour quelque sorte de chose. [On l'a délégué pour cela. Déléguer un juge. C'est un juge délégué pour prendre connoissance de quelque afaire.]

DE'LIBE'RATIF, *délibérative, adj.* Qui a le pouvoir de délibérer, qui regarde la déliberation, qui regarde ce qui peut persuader, ou dissuader. [Il a voix délibérative au chapitre. Le genre délibératif.] Dans ces deux derniers exemples le mot délibératif est un terme de Rétorique.

Délibération, ſ. f. Consultation pour savoir si l'on fera, ou ne fera pas. [Mettre une chose en délibération. *Abl. ar. l. 1. c. 4.* Tomber en délibération. *Abl.*]

Délibérer, v. a. Mettre en délibération. [On délibérera sur cette afaire. On délibéra si on assiegeroit Mons, ou Valenciennes.]

De propos delibére. A dessein.

DE'LICAT, *délicate, adj.* Qui n'est pas grossier, qui a de la délicatesse. [Il est délicat dans son boire, & dans son manger. *Abl ar.*]

Délicat, délicate. De foible complexion. N'être ni fort, ni robuste. [Son temperament est fort délicat. Etre d'une complexion delicate.]

Délicat, délicate. Douïllet, qui aime ses aises. [Il est tout à fait délicat, il ne sauroit soufrir la moindre petite incommodité.]

* *Délicat, délicate.* Fin, subtil, adroit. [Esprit délicat. Oreille délicate. Raillerie délicate. Tenir une conduite délicate.]

* *Délicat, délicate.* Chatouilleux, pointilleux, qui se fâche pour rien. Le mot de *délicat* se dit aussi des choses, où pour se bien gouverner, il faut beaucoup d'adresse & d'esprit. [Il est délicat là dessus. Je ne suis pas si délicat Dieu merci. *Mol.* C'est une afaire fort délicate.]

Délicat, délicate. De bon goût [Viande délicate.]

Délicatement, adv. D'une maniere qui ne soit pas rude, d'une façon douce. [Manier une chose délicatement. Toucher une chose délicatement.]

Délicatement. D'une maniere mignonne, d'une maniere agréable. [Travailler délicatement. *Abl.* Mettre délicatement en œuvre. *Vau. Quin. l. 3.*]

* *Délicatement.* Ingénieusement. [écrire délicatement. S'exprimer délicatement.]

Se délicater, v. r. Avoir un grand soin de soi. Se choier d'une maniere qui aille jusques à la délicatesse. [C'est un homme qui se délicate fort.]

Délicatesse, ſ. f. Maniere d'amour & de tendresse rafinée & délicate. Bizarrerie scrupuleuse & rafinée. [J'ai une furieuse délicatesse pou: tout ce que je porte.

porte. *Mol.* Je ne voi rien de si ridicule que cette délicatesse d'honneur qui prend tout en mauvaise part. *Mol.* La délicatesse est trop grande de ne pouvoir soufrir que des gens triez, *Mol.*]

* *Délicatesse.* Subtilité, adresse d'esprit, tours d'esprit fins. [Feu d'Ablancourt avoit une grande délicatesse d'esprit. C'est de la délicatesse perduë.]

* *Délicatesse.* Ce qu'il y a de plus fin dans un art, ou une sience. [Savoir toutes les délicatesses d'une langue.]

DE'LICES, *f.f.* Ce mot n'a point de singulier en notre langue, & il signifie plaisir. *Vau. Rem.* [Gouter les délices de l'Asie. *Abl. Ret. l.3.c.1.*]

Délicieux, délicieuse, adj. Qui aime les plaisirs, les delices. Agreable au goût. [C'est un homme délicieux. Vin délicieux. Manger délicieux.]

Délicieusement, adv. Avec délices. [Vivre délicieusement. Manger délicieusement.]

DE'LIER, *v. a.* Défaire le lien ou le nœud qui lië, & qui arrête quelque chose. [Delier un fagot, une bote de foin, une bote de paille.

* Voici le jour qui rompt mon silence, & qui délie ma langue. *Abl. traduction de l'oraison de Ciceron pour Marcellus.*]

Délié, déliée, adj. Qui n'est plus lié.] Bote de foin déliée.]

Délié, déliée. Tres-menu. [Un fil tres-délié. Cheveux fins & déliez.]

* *Délié, déliée.* Fin, subtil, délicat. [Voiture avoit l'esprit délié.]

Le délié de la plume. Terme de maître à écrire. Efet & mouvement délié de la plume. Trait délié de la plume.

DE'LIRE, *f.m.* Ce mot se dit parmi les Médecins. C'est une aliénation d'esprit causée par la violence de quelque fiévre. [Etre en délire.]

D'ELIT, *f.m.* Ce mot est plus du Palais que du beau langage. On s'en sert dans le stile simple & comique. Il signifie *faute, crime.* [Délit commun, délit privilegié. La justice a proportioné la peine au délit. *Abl. Luc.*]

En flagrant délit Cela se dit en terme de Palais, & en riant. [Il a été surpris en flagrant délit, c'est à dire, dans le tems qu'il commettoit le crime, sur le fait.]

DE'LIVRANCE, *f.f.* C'est mettre en liberté. Tirer de servitude. Exemption de peine, de mal, ou de travail. [La délivrance du peuple de Dieu est fameuse dans l'histoire sainte. Devoir sa délivrance à quelqu'un *Voi. l.34.* La délivrance de la terre sainte. Demander la délivrance de ses maux. *Maucroix, homelie 14.*]

Délivrer, v. a. Livrer, donner. [Délivrer de la marchandise. Délivrer cinq cens talens pour les nécessitez de la guerre. *Vau. Quin. l.3.*]

Délivrer. Exemter. Débarasser. Mettre en liberté. [Je l'ai délivré d'un fâcheux qui le tourmentoit fort. Délivrer un captif.]

† *Delivreur, f.m.* Ce mot veut dire celui qui délivre, mais je ne l'ai trouvé qu'au burlesque dans les bons auteurs. [Ce delivreur d'Andromeda vit moins de monts & moins de vaux. *Voi. poes.*] En sa place, on dit *liberateur.*

DE'LOGER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des troupes qui sortent d'un lieu où elles ont été quelque tems. Sortir & quiter un lieu pour aller à un autre. [Le régiment est délogé à la petite pointe du jour. *Abl.* La compagnie delogea hier.]

† *Déloger.* Quiter le logis, sortir du logis. [Mon pére, si matin qui vous fait déloger. *Racine plaideurs, a 1 s.4.* Déloger sans trompette. *La Fontaine fables l.3.* C'est à dire sortir d'un lieu sans bruit, doucement & en se cachant.]

DE'LOIAL, *déloiale, adj.* Infidele, méchant, traître. Le mot de *deloial* se dit mais il n'est pas si usité que celui d'infidéle. [Un ami déloial peut trahir ton dessein. *Corneille, Cinna, a.1 s.1.*]

Déloiauté, s.f. Ce mot signifie *infidélité,* mais il n'est pas si usité qu'*infidélité.* [C'est un insigne déloiauté.]

DE'LUGE, *f. m.* Le débordement des eaux qui du tems de Noé inondérent par la permission de Dieu toute la terre & submergerent tout, à la reserve de ce qui entra dans l'arche. Il y a eu deux déluges, l'un vrai & l'autre fabuleux. [Le déluge inonda toute la terre. *Roiaumont figures de la Bible.*

* C'étoit de là qu'étoient venus tout ces déluges d'armées qui avoient inondé la Gréce. *Vau. Quin. l.5.* Du grand déluge de ses pleurs elle noia toutes les fleurs. *Sar. Poës.*]

DELUTER, *v. a. Terme de Chimie.* Oter le lut. [Déluter un vaisseau.]

D E M.

DE'MAIGRIR, *amaigrir, v.a. Terme de Charpentier.* Rendre plus aigu. [Démaigrir, ou amaigrir un angle. Démaigrir l'aréte d'une piece de bois.]

DE'MAILLOTER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant d'enfant au maillot, déveloper, & défaire les langes qui envelopent l'enfant. [Démailloter un enfant.]

DEMAIN, *adv.* Le jour d'aprés celui où l'on est. [Il se marie demain.]

Aprés-demain, adv. Dans deux jours. [Il sera ici aprés-demain.]

DE'MANCHER, *v.a.* Oter le manche. [Démancher un couteau, une coignée, une hache, une serpe, &c.]

DEMANDE, *f.f.* Paroles dont on se sert pour demander quelque chose, & pour obtenir quelque grace de la personne qu'on prie. [La demande est raisonnable. On lui a acordé sa demande. Demande incivile, impertinente.]

Demander, v.a. Faire demande de quelque chose. [Demander une grace au Roi. Demander un bénefice, demander une fille en mariage.]

Demandeur, f. m. Terme de Palais. Celui qui demande à un autre quelque chose en justice, fondé sur quelque écrit ou autre chose capable d'autoriser sa de-

sa demande. [Etre pour le demandeur.]

Demanderesse,s.f. Terme de Palais. Celle qui demande quelque chose en justice à un autre. [Elle est demanderesse en requête. *Patru,plaidoié, 6.*]

DEMANGEAISON, *s.f.* Sentiment inquiet de la peau, causé par une humeur acre & salée qui ofense la peau sans l'ulcerer, ni l'élever. [J'ai par tout le corps, des demangeaisons qui me font enrager.]

* *Demangeaison.* Envie, désir. [Vous aviez une demangeaison si étrange depuis les piez jusques à la tête qu'elle ne vous laissoit jouïr d'aucun repos. *Boil avis à Ménage.* Avoir une furieuse demangeaison d'ecrire. *Mol.*]

Demanger. Ce verbe est neutre & réciproque. Avoir quelque demangeaison à la peau. [L'épaule me demange, le bras me demange.]

† * *Demanger.* Ce verbe se dit au figuré, mais il n'a lieu que dans la conversation, le stile simple & le burlesque. Il signifie *bruler d'envie de faire, d'écrire, ou de dire quelque chose.* [Les mains commencent fort à lui demanger.]

* DEMANTELER, *v.a.* Abatre les murailles d'une vile, ou d'une forteresse. [Louïs XIII. fit démanteler la Rochelle.]

DE'MARCHE, *s.f.* Pas. [Avoir la démarche grave.]

* *Démarche.* Ce mot au figuré est beau & nouveau. [Ce n'est pas à moi à faire les prémieres démarches. *Le Comte de Bussi.*]

DE'MARIER, *v. a.* Dissoudre le mariage. [Démarier quelqu'un.]

DE'MARER, *v. n Terme de Mer.* Partir de l'endroit de la mer où l'on étoit ancré. [La flote démara de bon matin. *Abl.*]

DE'MARQUER, *v. a.* Oter la marque. [Démarquer une partie.]

Démarquer. Ce mot se dit des chevaux, lors qu'on ne connoit plus par aucune marque l'âge qu'ils ont. [Cheval qui démarque. Ce cheval est jeune, il ne demarque pas encore.]

DE'MASQUER, *v. a.* Oter le masque. [Démasquer quelqu'un. On les obligea à se démasquer.]

DE'MATER, *v.a. Terme de Mer.* Mettre le mât en état de ne plus servir, rompre le mât, le fracasser de maniere qu'il soit inutile au navire. [Les coups de canon dématerent des navires.]

DE'MELE', *s. m.* Quérelle. [Avoir un fâcheux démélé. Avoir des démélez avec tout le monde.]

Démélé, démelée, adj. Séparé, distingué, décidé, dénoüé. [Intrigue démélée.]

Déméler, v.a. Distinguer, séparer, dénouër, défaire une chose melée. [Voiant qu'il lui étoit impossible de défaire ces nœuds, n'importe, dit-il, comme on les déméle. *Vau. Quin. l.3 c.1* Déméler ingenieusement une Intrigue. Vous ne les pouvez déméler des autres Demoiselles. *Sar. poës.*]

Déméler. Décider, vuider, déterminer quelque afaire, ou quelque autre sorte de chose avec quel qu'un. [Je ne veux rien avoir à déméler avec ceux qui vous apartiennent. *Voi. l.48.* J'ai quelque chose à déméler avec lui. *Sca.* Déméler un diferend l'épée à la main.]

* *Déméler.* Débrouiller, découvrir. [Déméler une vérité. *Pasc. l.4.* Je n'ai encore pu déméler les sentimens qu'il a pour moi.]

Se déméler, v.r. Se débrouiller, se débarasser, se tirer d'embaras ou d'afaire. Je meurs d'envie que vous y soiez pour voir comment vous vous en pourriez déméler. *Voi. l. 68.* Se déméler d'une afaire.]

DE'MEMBRER, *v.a.* Diviser quelque tout en parties. [Démembrer un Roiaume. *Patru, plaidoié, 7.* Démembrer un fief. *Le Mai.*]

DE'ME'NAGEMENT, *s. m.* C'est le transport des meubles d'un logis, qu'on fait pour aller demeurer en une autre maison, ou en un autre quartier. [Le déménagement coute. Mon deménagement m'a couté dix écus.]

Déménager, v. a. Quiter le logis où l'on est & emporter ses meubles pour aller demeurer en un autre endroit. [On ne gagne rien à déménager. Déménager tout les trois mois comme les putains.]

SE DEMENER, *v.r.* Se remuër.

DEMENTI, *s.m.* C'est dire à une personne qu'elle ne dit pas vrai.

[Donner un dementi. Un démenti merite un souflet. Ne sauroit-on diriger son intention en sorte qu'on puisse tuër pour un démenti? *Pasc. l.7.*]

* *Il en aura le démenti.* C'est à dire, il ne viendra pas à bout de son dessein.

Démentir, v.a. Donner un démenti. [Il n'y a que les sots qui démentent les gens. Son livre en paroissant dément tout ses flateurs. *Dépreaux, Satire 9.*

* Vous ne pouvez démentir l'Ecriture sainte, ni les Conciles. *Pasc. l.5.* * Bien-loin de te blâmer de ne point repartir, j'aprouve ta prudence, car tu n'eusses parlé que pour la démentir. *Boileau avis à Menage.*

* Son cœur dément sa superbe origine. *Depréaux, Satire, 5.* Démentir un acte *Patru, plaidoié, 4.*

* Ta mine ne dément point le lieu d'où j'aprens que tu es sorti. *Vau. Quin. l. 4.*]

* *Se démentir, v. r.* Se dédire, se relâcher. [Se démentir de ses belles actions. *Abl. Apo.* Cette belle amitié que vous m'aviez jurée qui ne se devoit jamais démentir, à la fin s'est éteinte. *Voi. Poës.*]

DE'MENTIBULE', *démentibulée, adj.* Mot qui n'est guere que dans la bouche du petit peuple, & qui signifie *démonté, brisé, rompu.* [Voila qui est tout dementibulé.]

DE'MESURE', *démesurée, adj.* Excessif, hors de mesure. [Grosseur démesurée. *Vau. Quin. l. 4.* Ambition démesurée. *Voi l. 36*]

DE'METTRE, *v.a.* Déposer quelqu'un de sa charge, quiter sa charge, se défaire de son ofice. On le força à se démettre de son Evêché. *Maucroix Schisme l. 1.*]

Se démettre. Terme de Chirurgien. Se disloquer.

Démis, démise, adj. Voiez plus-bas.

DE'MEUBLEMENT, *s. m.* C'est ôter, & détendre les meubles tendus d'un logis, ou d'une chambre.

Démeubler, v. a. Oter & detendre les meubles qui

sont tendus dans une chambre. [Démeubler une maison, une chambre, un cabinet.]

DEMEURE, *s. f.* Lieu où l'on demeure. [Laissez-moi entrer au lieu de ma demeure. *Voi. Poës.* Sa demeure est auprés du Palais Roial. Faire sa demeure en un lieu. *Vau. Quin. l. 3.*]

Demeurer, v. n. Faire sa demeure en un lieu. *Je demeure. Je suis demeuré. J'ai démeuré.* [Demeurer à Paris. Demeurer au fauxbourg saint Germain.]

Demeurer. Tarder trop. Etre trop long tems. [Vous avez un peu trop demeuré à faire ce qu'on vous avoit ordonné.]

Demeurer. S'arréter. N'avancer pas. [Faire demeurer. Demeure, ou je te tue. *Sca.*]

Demeurer. Etre. [Il demeuroit immobile à ces discours. *Abl. Tac.*]

Demeurer. Rester morts sur la place. [Il y demeura quelque cinq cens hommes sur la place. *Abl. ar. l. 1. c. x.*]

* *Demeurer.* Croupir honteusement. [Demeurer dans le péché. *Pas. l. x*]

* *En demeurer là.* Ne pousser pas une afaire, une chose, n'en voir pas la fin, laisser. [Il en demeurera-là. C'est à dire, il ne poussera pas la chose, il l'abandonnera.]

Demeurer. Ce mot se dit entre joüeurs de boule. N'aller pas jusques au but. [Boule qui demeure. Boule qui est demeurée.]

DEMI. Ce mot signifie diminution de moitié, & entre dans la composition de plusieurs mots.

A demi, adv. A moitié. [Etre à-demi yvre. *Abl.* Un pécheur à-demi. *Pas. l. 4.* Se camper à demi-quart de lieuë de la Ville. *Abl. ar. l. 1.*]

Demi-an, s. m. La moitié d'une année. On dit ordinairement *six mois*

Demi-aune, s. f. Mesure qui est la moitié de l'aune. [La demi-aune est juste. Une demi-aune de ruban, de toile, &c.]

Demi-bain, s. m. Médicament externe préparé avec de l'eau simple où l'on fait bouillir des médicamens simples, ausquels on ajoute quelquefois des liqueurs, & où la personne qui se baigne n'est qu'à demi-corps dans l'eau.

Demi-batoir, s. m. Sorte de petit batoir pour jouër à la paume.

Demi-ceint, s. m. C'est une chaine-d'argent dont plusieurs femmes se faisoient une ceinture, & dont quelques unes s'en font encore une aujourd'hui.

Demi-cercle, s. m. C'est la moitié d'un cercle.

Demi-coudée, s. f. C'est la moitié d'une coudée.

Demi-denier, s. m. Espece de monnoie du tems des Rois de la prémiere race. *Bouterouë page 174.*

Demi-Dieu, s. m Sorte de Dieu qui habite sur la terre & qui n'a pas encore place dans le ciel tel que sont les faunes, les silvains, &c.

* *Demi-Dieu.* Grand homme, grand guerrier. Sorte de Héros de robe, ou d'épée. [C'est fort peu de chose qu'un Demi-Dieu quand il est mort. *Voi. poës.* Vous autres demi-Dieux avez peur comme les autres hommes. *Voi. Poës.*]

Demi-douzaine, s. f. Six. [Il y avoit une demi douzaine de poires. Une demi-douzaine de nourrissons de l'enfant de Siléne. *Voi poes.*]

Demi-heure, s. f. La moitié de l'heure. [J'ai parlé ma demi-heure. *Pas. l. 2.*]

Demi-lieuë, s. f. C'est la moitié d'une lieuë.

Demi livre, s. f. La moitié d'une livre.

Demi-Lune, s. f. Ouvrage triangulaire fortifié qui fait partie des déhors d'une place de guerre. [Défendre une demi-lune, ataquer, prendre une demi-lune.]

Demi-once, s. f. La moitié de l'once. [Une demi-once de poivre, une demi-once d'argent, de soie, &c.]

Demi-pié, s. m. La moitié du pié de Roi.

Demi-quarteron, s. m. La moitié du quarteron.

Demi-queuë, s. f. Sorte de futaille remplie de vin, qui est la moitié de la queuë.

Demi-savant, s. m. Celui qui n'est pas tout à fait savant.

Demi-sou, s. m. Espece de monnoie du tems des Rois de la prémiere race. *Bouterouë pag 174.* Du tems de Sigebert Roi d'Austrasie qui vivoit en 561. il y avoit des demi-sous d'or qui d'un coté avoient sa figure avec le diademe de perles & la robe roiale & de l'autre côté la croix. *Bouterouë.*

Demi-stier, demi-setier, s. m. Mesure qui contient la moitié de la chopine, & dont on se sert pour mesurer le vin, le lait, la biére, & toutes les choses liquides.

Demi-ton, s. m. Terme de Musique. Moitié de ton.

Demi-tour, s. m. Terme d'évolution militaire. La moitié d'un tour qu'on fait avec le corps. [Il donna ordre aux siens de faire demi-tour à gauche. *Abl. Rét. l. 4. c. 2.*]

Une heure & demie.

DE'MIS, *démise, adj.* Déposé de son ofice, de sa dignité, de sa charge.

Démis, démise. Terme de Chirurgien. Disloqué. [Avoir le bras démis, avoir la jambe démise.]

Démission, s. f. Acte par lequel on déclare qu'on se démet de sa charge. [Donner sa démission. Faire sa démission.]

DE'MOCRATIE, *s. f.* Gouvernement populaire. E'tat populaire. Forme de gouvernement où les charges se donnent au sort.

Démocratique, adj. Populaire. [Gouvernement démocratique.]

DEMOISELLE, *s. f.* Fille noble, fille de qualité. [Elle est bien Demoiselle.]

Demoiselle. On donne par abus ce nom aux filles & aux femmes qui sont un peu bien-mises qui ont quelque air, ou quelque bien un peu considérable.

Demoiselle, Damoiselle. Quelques uns disent *Damoiselle*, mais la plu-part sont pour demoiselle, parce qu'il est plus doux. C'est une piece de bois de 3, ou 4 piez de haut, ronde, & ferrée par les deux bouts, aiant comme deux anses au milieu qu'on empoigne lorsqu'on veut se servir de cet instrument. On s'en sert pour enfoncer les pavez & autres choses.

choses. Les paveurs l'apellent aussi *hie*. Et ils disent en riant faire sauter la demoiselle, pour dire, travailler avec la hie, ou enfôcer le pavé par le moien de la demoiselle.

DE'MOLIR, *v. a.* Abatre, ruïner quelque ouvrage d'architecture, ou de maçonnerie. [Démolir un temple. *Abl.ar. l 7.*]

Démolition, s. f. Pierres & materiaux qui restent d'une maison. [Il avoit ordonné aux Babiloniens d'emporter les démolitions du temple. *Abl. ar. l.7.*] Il peut aussi signifier *l'action de démolir.*

DE'MON, *s. m.* Diable. [Les Démons sont sujets à toutes sortes de passions.]

* *Démon.* Ce mot est figuré, & alors il est plus de la poësie que de la prose. Il signifie une sorte de fureur. [Quel *Démon* vous irrite, & vous porte à médire, *Dépreaux, Satire 9.* Lors que son *Démon* commence à l'agiter, tout, jusqu'à sa servante, est prest à déserter. *Dépreaux, Satire. 8.*]

† * *Démon.* Méchant, enragé, qui fait & donne de la peine, parce qu'il fait du fracas, & est de mauvaise humeur. Le mot de *Démon* est usité en prose dans ce sens, mais il est bas. [C'est un petit démon.]

† *Démoniaque, adj.* Méchant, enragé & fou, extravagant, & comme possédé du demon. [C'est un démoniaque.]

DE'MONSTRATIF, *démonstrative, adj.* Qui démontre. [Une preuve démonstrative. Un argument démonstratif.]

Démonstratif, démonstrative. Terme de Rétorique. Ce qui regarde la loüange, ou le blâme, qui montre par le discours la loüange ou le blâme de quelque personne. Ce qui fait voir ce qu'il y a de beau & glorieux ou de défectueux dans un sujet. [Le genre démonstratif.]

Démonstration, s. f. Terme de Logique & de Matématique. Argument qui démontre clairement & invinciblement quelque chose. [Une démonstration Matématique.]

Démonstration. Témoignage de quelque passion par quelque action exterieure. [Recevoir quelqu'un avec de grandes démonstrations de joie. *Patru, plaidoyé. 7.*]

Démontrer, v. a. Faire voir clairement. Faire une démonstration de quelque chose. [Démontrer la proportion des lignes. *Port. Roial, élemens de géométrie.*]

DE'MONTER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de cavaliers. Oter la monture à un cavalier. [On l'a démonté. C'est un cavalier démonté.]

Démonter. Terme de menuisier & de tourneur. Défaire & dessassembler un ouvrage monté. [Démonter une armoire, démonter un cabinet, &c.]

[† * Ces paroles démontent toutes vos esperances. *Abl. Luc. Tom. 1.* C'est à dire, *déconcertent vos esperances.* Il semble que tout son corps soit démonté. *Mol.* C'est à dire, *agisse comme par ressors.*]

DE'MORDRE, *v. a.* Lâcher ce qu'on tient avec les dens. [Chien qui ne démord pas.]

[* Il n'en démordra pas. Il n'en veut pas démordre. C'est un homme à n'en point démordre. C'est à dire que c'est *un homme qui persistera dans ce qu'il a entrepris.*]

DEN.

DE'NATER, *v. a.* Défaire la nate, Oter la nate. [Dénater une chaise.]

DE'NATURE', *dénaturée, adj.* Inhumain, cruël. [Monstre dénaturé.]

DENCHE', *denchée, adj. Terme de blason.* Qui a de petites dens. [Il porte d'argent à la croix denchée de gueules. *Col.*]

† DE'NIAISER, *v. a.* Tromper, atraper avec adresse une personne. [On l'a plaisanment déniaisé.]

† *Déniaiser.* Rendre plus fin, plus éveillé, plus adroit. [Afin de me déniaiser je suis résolu de voir un peu le monde. *Voi. let. 30.*]

† *Déniaisé, s. m.* Fin, adroit. [C'est un déniaisé.]

DE'NICHER, *v. a.* Oter du nid. [Dénicher des oiseaux.]

† * *Dénicher.* Sortir, faire sortir d'un lieu, quiter un lieu. [Il faut dénicher de ceans. Elle est dénichée dés le matin.]

DE'NÏER, *v. a.* Refuser. Ne pas acorder. [On ne me peut dénïer un rang parmi les auteurs de notre langue. *Abl. ar. l. 1.* Dénïer une faveur. *Sca.*]

Dénïer, v. a. Nïer. [Philotas dénïa le crime. *Vau. Quin. l. 6.*]

Dénier, s. m. Espece de monnoie d'argent du tems de Pharamond. [Les déniers d'argent du tems de la prémiere race portoient quelquefois la même figure que les sous; mais souvent ils n'avoient aucune tête gravée. *Bouteroüe, page 177. voiez Sou.* Le dénier étoit aussi une sorte de monnoie Romaine à 12. à la livre, *Bouteroüe page 83.*

Dénier, s. m. Sorte de monoie de fonte valant la moitié d'un double & aiant cours pour la douziéme partie d'un sou. Ce dénier s'apelle *dénier tournois, dénier de prix, ou de cours.*

Déniers. Ce mot au pluriel signifie somme d'argent. [Il fit une grande levée de déniers sur les peuples. *Vau. Quin. l 4.*]

Dénier, s. m. Terme de monnoie & d'orfevre. Partie, ou dégré de la bonté de l'argent pur qui est divisé en douze déniers. Ce dénier s'apelle *dénier de fin.*

Dénier de poids. C'est la vingt-quatriéme partie de l'once & la 192. du marc.

Dénier de monoiage. Espece de monnoie de quelque qualité d'ouvrage que ce soit, comme un écu d'or est un dénier de monnoiage. *Bouteroüe page 146.*

Dénier. Poids de deux grains.

Dénier-à-Dieu, s. m. Erhes; le peu d'argent qu'on donne à la personne de laquelle on loüe, ou l'on achette quelque chose pour assurance qu'on tiendra le marché qu'on fait avec elle. On doit retirer le dénier-à-Dieu dans 24. heures aprés qu'on l'a donné, ou il faut que le marché qu'on a fait tienne. On apelle cét argent dénier-à-Dieu parce qu'on le donne principalement pour en faire des aumônes aux pauvres. [Donner le dénier-à-Dieu.

Retirer

Retirer ſon dénier-à-Dieu. Rendre le dénier-à-Dieu.]

Interêt au dénier quinze, ſeize, vingt, &c. Termes de marchands.

† DÉNIGRER, *v. a.* Terme vieux & bas qui eſt encore dans la bouche du petit peuple de Paris. Il ſignifie *mépriſer*.

DENIS, *ſ. m.* Nom d'homme.

Deniſe, *ſ. f.* Nom de femme.

DÉNOMBREMENT, *ſ. m.* Détail qu'on fait de quelque choſe, compte, nombre. [Il a fait un dénombrement de tous les cas où les Juges peuvent recevoir des préſens. *Paſ. l. 8.*]

Dénombrement de fief. Terme de pratique. C'eſt la déclaration par écrit & en bonne forme que donne le vaſſal, des héritages, cens, & autres droits qu'il tient de ſon Seigneur à foi & hommage, & qu'il reconnoit tenir de lui. [Donner ſon aveu & dénombrement.]

Dénombrement. Terme de Rétorique. Il conſiſte à raporter les parties, ou les qualitez qui ſont dans un ſujet. [On ſe ſert du dénombrement pour amplifier.]

DÉNOMINATEUR, *ſ. m. Terme d'Aritmetique.* C'eſt le nom du nombre de deſſous d'une fraction, lequel marque en combien de parties le nombre entier eſt diviſé. Voyez *Numerateur*.

DÉNONCER, *v. a.* Déclarer une choſe à quelque perſonne d'autorité, afin de faire ce qu'il trouvera juſte pour le bien public, ou particulier. Accuſer, déferer une perſonne. [Il dénonça deux chevaliers Romains. *Abl. Tac. an. l. xi.* Dénoncer un excommunié. L'ordre de l'Egliſe eſt que ceux qui ſont excommuniez ſoient dénoncez. *Eve.*]

Dénonciateur, ſ. m. Celui qui dénonce. Celui qui acuſe. [Voici un grand crime dont Tuberon s'eſt rendu dénonciateur. *Abl. Traduction de Ciceron,*]

Dénonciation, ſ. f. Terme d'Egliſe. Déclaration qu'on fait qu'une perſonne a encouru l'excommunication. [La dénonciation ſe fait afin que la ſentence d'excommunication ſoit entierement executée. *Eve.*]

DÉNOÛMENT, *ſ. m. Terme de poëſie.* C'eſt un évenement contraire aux prémieres aparences, heureux quelquefois & malheureux d'ordinaire. [Le dénoûment de la piéce doit être tiré du fonds même de la piece.]

Dénouër, v. a. Défaire un neud. [Dénouër un neud. *Vau. Quin. l. 3.*]

[* M'a langue n'atend pas que l'argent la dénouë. *Dépreaux, Satire 9.*]

* *Dénouër. Terme de poëſie.* Faire le dénoûment d'une piece de téatre. [Dénouër une Comédie, dénouër une Tragédie.]

DENRÉE, *ſ. f.* Mot général pour dire quelque ſorte de marchandiſe que ce ſoit. [Cette denrée eſt fort chere.]

DENSE, *adj. Terme de Philoſophie.* [Un corps denſe; *C'eſt un corps qui ocupe peu d'étenduë avec beaucoup de matiere. Roh. phiſ.*

DENT, *ſ. f.* Petis os fort durs, un peu creux par dedans, atachez aux machoires par le moien des nerfs, des membranes, & de la chaîr des gencives, & deſtinez pour mâcher les viandes. [Dens œillères, dens macheliеres, dens de ſageſſe; on apelle ainſi les deux dernieres dens, parce qu'elles percent dans l'âge où l'on doit être ſage. Avoir les dens belles & blanches. Agacer les dens. Arracher les dens. Déchauſſer une dent. Les dens tombent, branlent, ſe pourriſſent. Grincer les dens.]

Dent. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler proverbiales. [Il n'en tâtera que d'une dent. C'eſt à dire, *qu'il n'en mangera point du tout.* Il n'eſt perſonne qui ne diſe entre ſes dens, les Princes ſont d'étranges gens. *Voi. Poëſ.* Vous avez une dent de laît contre lui. *Mol.* C'eſt à dire, *quelque haine, quelque reſſentiment contre lui.* Ils m'ont fait médecin malgré mes dens. *Mol.* C'eſt à dire, *malgré moi.* Elle a mis ſon galand ſur les dens. *Reg. Sat. 13.* C'eſt à dire, *qu'elle a épuisé les forces de ſon galand.* Montrer les dens à quelqu'un: C'eſt *montrer qu'on a de la fermeté & du cœur.* Avoir les dens bien longues, c'eſt *avoir faim, être pauvre, ne manger, ni ſon ſaou, ni quand on voudroit, ni ce qu'on voudroit.* Parler des groſſes dens, c'eſt *parler vertement & hardiment à quelqu'un.* Chacun lui donne un coup de dent, c'eſt à dire, *qu'on le raille, qu'on le déchire à coups de langue.* Déchirer à belles dens.]

* *Dent.* Ce mot ſe dit de certaines choſes inanimées. [Ainſi on dit les dens d'une ſcie, les dens d'un rateau. Dent de herſe. Dent de rouë de tournebroche. Dent de briſoir &c.

Dentelle, ſ. f. Ouvrage de fil, de ſoie, d'or ou d'argent qu'on fait au fuſeau, & dont on ſe ſert pour atacher au linge, ou ſur les habits. [Faire de la dentelle. Remplir de la dentelle.]

Dentellé, dentellée, adj. Terme d'art. Qui eſt façonné en forme de dent.

Dentelure, ſ. f. Terme d'art. Ouvrage dentelé.

Denticule, ſ. f. Terme d'Architecture. Membre de la corniche Jonique qui eſt quarré & recoupé par pluſieurs entailles qui donnent la forme d'un ratelier de dens.

Denture, *ſ. f.* L'ordre dont les dens ſont rangez. Rang de dens. [Une belle, ou une vilaine denture.]

DÉNUÉ, *dénuée, adj.* Privé de tout, dépouillé de tout, qui n'a rien. [Le ſage n'eſt jamais foible quoi qu'il ſoit dénué de tous les ſecours étrangers. *Morale du ſage.* Etre dénué de toutes choſes. *Patru, plaidoié, 4.* La valeur dénuée de toutes les autres vertus ne peut rendre un homme digne d'une véritable eſtime. *Ségrais.*]

Denûment, *ſ. m.* Terme qui ſe dit parmi les devots. [Etre dans un parfait denûment des créatures.]

DEP.

DÉPAISER, *v. a.* Prononcez dépéïsé. Tirer quelqu'un d'un lieu où il a du crédit, ou des habitudes. [Si vous voulez avoir procés avec un tel, il le faut tirer

tirer à Paris, & le dépaïser, car il a trop d'amis dans la Province.]

DE'PAQUETER, *v. a.* Défaire un paquet. [Dépaqueter une chose empaquetée.]

DE *par*, *Préposition* qui signifie de la part, par l'ordre, par le commandement. [On a défendu de par le Roi les passemens d'or, & d'argent.]

† DE'PARLER, *v.n.* Ce verbe joint à une négative signifie ne pas cesser de parler. [Il auroit bien été sans déparler un mois que j'aurois peu parlé. *Sca. epitre chagrine à M. Delbene.*]

DE'PART, *s.m.* C'est partir d'un lieu pour aller à un autre qui est éloigné. [Etre sur son départ. Songer à son départ.]

Départ. Terme d'orfévre. Séparation qui se fait de l'or & de l'argent par le moien de l'eau forte. [Faire le départ de l'or & de l'argent.]

DE'PARTEMENT, *s.m. Terme d'Intendant de Iustice, & de commissaire de guerre, & d'autres qui sont emploiez au service du Roi.* C'est une étenduë de païs sur laquelle on a quelque pouvoir conformément à la charge, ou à la commission qu'on exerce. [Il a 30. vilages dans son departement.]

Département. Ce mot se dit aussi entre Sécretaires d'Etat, & c'est la partie du Roiaume dont les afaires qui regardent l'interêt du Roi sont commises au Sécretaire d'Etat. [Cette province est du département de Mr. Colbert.]

Département. Ce mot se dit aussi en parlant de gens de guerre. [Ils tirerent au sort les vilages les plus proches, & chacun alla à son département. *Abl. rét. l 4. c. 3.*]

Départir, v. a. Distribuër. [Départir des graces à quelqu'un. *Voi. l. 51.*]

Départir. Ce mot se dit en termes de Palais, & en parlant de procés. C'est juger un procés aprés qu'il a été parti entre les juges qui se sont trouvez égaux de côté & d'autre. [Départir un procés.]

Se départir, v. r. Ce mot se dit souvent en parlant d'afaires de Palais. C'est se déporter, quiter, ceder. [Se départir de son droit. *Le Mai.* Il est à croire qu'il ne s'est pas desparti de ses sûretez sans raison *Patru, plaidoié. x.* Ce n'est pas une régle dont on ne puisse se départir. *Patru, plaidoié 8.*]

DE'PAVER, *v. a.* Arracher les pavez avec la pince. [Dépaver une cour, une Eglise, une ruë.]

DE'PECER, *v. a.* Mettre en pieces, mettre en morceaux, couper en morceaux. Prononcez *dépecé.* [Dépecer le suif.]

DE'PE'CHER, *v. a.* Adresser à quelqu'un. Envoier vers quelqu'un. [On lui dépécha des oficiers pour lui aprendre la résolution des troupes. *Abl. rét. l. 1. c. 3.* Dépécher un courier. *Abl.*]

Se dépécher, v. r. Se hâter.

Dépéches, s. f. Lettres écrites touchant diverses afaires d'Etat. [Les dépéches du Cardinal d'Ossat sont judicieuses.]

† DE'PEDANTISER, *v. a.* Ce mot se dit en riant. C'est tirer de la pédanterie.

DE'PENCIER. Voiez *Dépensier.*

* DE'PEINDRE, *v. a.* *Je dépeins, tu dépeins, il dépeint, nous dépeignons, vous dépeignez, ils dépeignent. J'ai dépeint. Je dépeignis, &c.* C'est représenter. [Dépeindre l'ardeur du soldat qui monte à l'assaut. *Ablanc.*]

DE'PENDANCE *s. f.* Chose qui reléve & qui dépend d'une autre. [La Bresse est des prémieres dépendances de la Couronne. *Patru, plaidoié, 4.*]

Dépendre, v. a. Oter une chose qui est penduë, ou atachée à quelque croc, ou à quelque crampon. *Je dépens. J'ai dépéndu. Je dépéndis.* [Dépendre une chose atachée en haut.]

Dépendre. Ce mot pour dire *dépenser*, est hors d'usage.

* *Dépendre.* Etre dépendant, relever. [Il y a en France beaucoup de bénéfices qui dépendent du Roi, & qu'on apelle bénéfices consistoriaux. [La fortune des gens dépend fort souvant de leur mérite. *Ablanc.*]

* *Dépendant, dépendante, adj.* Qui reléve d'un autre. [Fief dépendant. Etre dépendant de quelqu'un.]

DE'PENS, *s. m.* Frais. [Faire une chose à ses dépens. Vivre aux dépens d'autrui.]

Dépens. Ce mot se dit en parlant d'afaires de Palais, & signifie *frais*, ce qu'on a déboursé dans la poursuite de l'afaire; ce qu'on a dépensé dans la poursuite d'un procés. [Gagner les dépens. Condanner aux dépens. Donner une déclaration de dépens, les dépens montent haut. Protester de tous dépens, dommages & interêts contre quelqu'un.]

* *Dépens.* Dommage, tort. [Se justifier aux dépens d'autrui. *Mémoires de M. de la R. F.*]

Dépense, s. f. Tout ce qu'on dépense. [L'aumône ne se fait pas sans dépense, mais le profit surpasse la perte. *Maucroix, Homelie, 15* Faire une grosse dépense, une belle dépense.]

Dépense. Terme de Religieux & de Religieuse. Lieu où sont les pots, les tasses, le pain & le vin.

Dépenser, v. a. Faire de la dépense. Consumer. [Il dépense tous les ans dix mile francs. Il a dépensé son bien.]

Dépensier, s. m. Terme de Religieux. C'est le Religieux qui a soin de la dépense. Celui qui distribuë le pain & le vin aux Religieux.

Dépensiere, s. f. La Religieuse qui a soin de la cave & de toute la dépense.

† *Dépensiere.* Celle qui fait de la dépense. [Vous étez dépensiere. *Mol. Tartufe. a. 1. s. 1.*]

DE'PERIR, *v. n.* Commencer à périr, à diminuër, à se ruïner. [Laisser déperir l'armée. *Abl.* L'armée déperit. *Voi. l 74.*]

Déperissement, s. m. C'est commencer à diminuër, à périr & à se ruiner. [Il ordonne pour éviter ce desordre, ou déperissement que l'Aîné aura seul la maison. *Patru, plaidoié 12.*]

DE'PE'TRER, *v. a.* Ce mot se dit des chevaux qui s'embarassent les piez dans leurs traits, & signifie défaire un cheval qui est empétré dans ses traits. [Dépétrer un cheval.]

† * *Se dépétrer.* Se débarasser. Se défaire de quelque

que chose. [La pauvreté est si glüante qu'on ne s'en sauroit dépétrer. *Abl. Luc. Tome 1.* Se dépétrer de quelqu'un. *Ablanc. Luc. Tome 1.*]

DE'PEUPLER, *v. a.* Détruire le peuple d'un lieu, le chasser, l'écarter à force de lui faire du mal & de la peine. [La peste a dépeuplé la Holande.

† * Elle dépeuple de bijoux les boutiques du pont au change. *Benserade.*]

DE'PILATOIRE, *s. f.* Pâte qu'on fait de quelques ingrédiens pour oter le poil de dessus le corps.

† DEPIQUER, *v. a.* Oter le chagrin, oter la fâcherie. [Cela me dépique de toutes les pertes que j'ai faites l'hiver passé. *Voi. l. 47.*]

† DE'PIT, *s. m.* Sorte de courte colére, facherie, déplaisir. [Donner du dépit. Crever de honte & de dépit. *S. Am. poës.* Pleurer de dépit. Faire dépit à quelqu'un. J'oublie tous les dépis qu'elle m'a faits. *Voi. l. 23.* Avoir du dépit contre soi-même. *Le Comte de Bussi, lettre au Duc de S. Agnan.*]

En dépit, *prép.* Malgré. [En dépit des pluies & de l'hiver. *Voi. l 47.*]

† *Se dépiter*, *v. r.* Se fâcher, se mettre en colére. [La vieillesse est chagrine, & se dépite toujours. *Téo. poës.* Se dépiter contre quelqu'un. *Mol. fourberies de Scapin. a 1. s. 2.* C'est un amant dépité. *Mol. femmes savantes, a. 1. s. 1.*]

† *Dépiteux, dépiteuse, adj.* Qui se dépite. [C'est un fort dépiteux marmot. *Voi. Poes.*

DE'PLACER, *v. a.* Oter de la place. [Il n'est pas honnête de déplacer les gens. Cheval qui ne déplace point sa tête.]

Déplacement, *s. m.* L'action d'oter quelque chose d'une place.

DEPLAIRE, *v. n.* Ne plaire pas. [Quand il veut plaire, il déplaît. Déplaire à Dieu & au monde.]

Se déplaire, *v. r.* Se chagriner. S'atrister, se dégoûter de queque chose. [Il se deplaît dans la servitude, & il a raison.]

Déplaisant, déplaisante, adj. Qui déplaît. Fâcheux. [Une chose fort déplaisante.]

Déplaisir, *s. m.* Fâcherie, chagrin, tristesse. [Avoir de grans déplaisirs.]

DE'PLANTER, *v. a.* Arracher une chose plantée pour la planter ailleurs [Déplanter une tulipe. *Morin traité des fleurs page 14.*]

DE'PLIER, *déploier*, *v. a.* L'un & l'autre se dit, mais *déplier* est bien plus en usage que *déploier* que les poëtes tâchent à maintenir en faveur de la rime. [Déplier une serviette.

* A l'envi leur amour se déploie. *Racine Iphigenie, a. 2. s 1.*

* C'est là qu'il a déplié tous les tresors de son ame. *Patru. éloge de Mr. de Bellieure. page, 660.* C'est à dire, *qu'il a fait voir.* Comme peu à peu les montagnes vinrent à s'ouvrir, il déplia ses escadrons. Elle a déplié tous ses charmes. *Sca.*]

Enseignes dépliées, ou *déployées.* L'un & l'autre se dit.

Déplier le trait. Terme de Chasse. C'est alonger la corde de crin qui tient à la bote du limier.

DE'PLISSER, *v. a.* Oter les plis. [Déplisser une jupe.]

DE'PLORABLE, *adj.* Qui est a déplorer. [Chose déplorable. Accident déplorable. Mort déplorable.]

Déplorer, *v. a.* Plaindre. Avoir pitié. [Déplorer la misere du tems. *Abl.* Je déplore ton destin. *Mai. poës.*]

DE'PORT, *s. m.* *Terme d'Eglise.* Droit qu'ont de certains Evêques de prendre le revenu des Eglises paroissiales qui vaquent par mort à-cause qu'ils ont soin d'y faire célébrer l'ofice divin. [Le droit de déport est établi par toute la Normandie.]

DE'PORTEMENT, *s. m.* Conduite. Maniere d'agir. [Ses déportemens me sont connus. *Abl. Tac. an. l. xi.* Les mauvais déportemens des jeunes gens viennent le plus souvent de leur mauvaise education. *Mol. Fourberies de Scapin. a. 2. s. 1.* Ses déportemens donnent prise à tout le monde. *Le Comte de Bussi.*]

Se déporter, *v. r.* Se désister. [Se déporter d'une afaire.]

Déposer, *v. a.* Se défaire d'une charge. Se défaire d'un ofice, ou d'une dignité qu'on possede. Oter à quelqu'un la charge, ou la dignité qu'il posséde. [Silla déposa la Dictature. *Abl. Apo.* Déposer un E'clésiastique. Evêque déposé. *Maucroix, Schisme, l. 2.*]

Déposer. Mettre en dépôt. [On a déposé l'argent au grêfe.]

Déposer. Terme de Palais. Rendre témoignage. [Il a déposé contre elle.]

Dépositaire, s. m & f. Terme de Palais. Celui, ou celle à qui on a confié un dépôt. Le mot de dépositaire est masculin quand on parle d'un homme, & il est feminin, quand on parle d'une femme. [Il a voulu demeurer le dépositaire de ses propres charitez. *Patru, 3. plaidoié* La dépositaire fait toute seule & la récette & la dépense. *Patru, plaidoié, 16.*]

* *Dépositaire.* Celui, ou celle à qui on découvre son cœur. [C'est le dépositaire de ses plus secrettes & de ses plus douces pensées. *Patru, plaidoié, 14.*]

Dépositaires. Terme d'Augustin. Ce sont les Religieux qui ont chacun une clef des archives & des titres du Couvent.

Déposition, s. f. Privation d'ofice, & de dignité. [Il lui enjoint de comparoître sous peine de la perte de son Roiaume & de sa déposition. *Maucroix, Schisme. l 1.* On dit aussi la déposition d'un E'clesiastique. *Eve.*]

Déposition. Terme de Palais. Témoignage. [Rendre sa déposition au juge. *Le Mai.*]

DE'POSSE'DER, *v a.* Oter à quelqu'un ce qu'il posséde. [On l'a dépossédé.

* Le Roi se voit dépossédé de son pouvoir. *Racine, Iphigenie, a. 5. s. 3.*]

DE'POSTER, *v. a.* Chasser du poste. [Déposter l'ennemi.] Le mot de *déposteur* n'est pas bien établi & il ne se dit que parmi les gens de guerre, mais comme il abrege, & qu'il est commode on espere qu'il s'établira.

DE'PÔT, *s. m.* Tout ce qu'on met entre les mains de quel-

quelqu'un pour le garder. [Mettre de l'argent en dépôt. Le dépôt est asûré entre ses mains,]

Dépôt. Terme de Médecin. E'paisseur & marc qu'on void au fond des urines. [Le Dépôt de l'urine.]

Dépôt, Terme d'Augustin. Cofre ou sont les archives du Couvent.

DE'POUILLE, *s.f.* Tous les habits qu'une personne avoit sur le corps, toutes les hardes d'une personne. Tout le butin & tout ce qu'on remporte des ennemis qu'on a batus. [Il a eu toute la dépouille de notre cher ami. Ce sont les dépouilles qu'il a remportées sur les barbares. *Abl. ar. l.* 1.]

* *Il a quitté sa dépouille mortelle. Sar. poë.* Phrase poëtique pour dire il est mort.

Dépouille de serpent. C'est la vieille peau qu'il quite au printems.

Dépouiller, v. a. Oter les habits à quelqu'un. [On l'a dépouillé au milieu d'un bois. *Abl.*]

* *Dépouiller.* Quiter. Se défaire. [* Dépouillez cette rigueur qui rend vôtre beauté farouche. *Voi. poës.*]

Dépoüiller. Oter, priver. [Dépouiller une personne de tous ses biens. *Abl.*]

* *Dépouiller. Terme de sculpteur,* Oter toutes les pieces du moule qui environnent une figure. [Dépouiller une figure.]

Se dépouiller, v. r. Oter les habits qu'on a sur le corps. [Il se dépouilla à la vuë de son armée. *Vau. Quin. l.* 3. * Se dépouiller de sa rigueur. *Voi. poës.*]

DE'POURVÛ, *dépourvuë, adj.* Privé, dépouillé, qui n'a point. [Il est dépourvû de tout sens. *Gon. epi. l.* 2.]

Au dépourvû, adv. Dépourvû de tout, & qui ne se tient pas sur ses gardes. [Prendre au dépourvû.]

DE'PRAVATION *s.f.* Ce mot est un peu vieux, mais comme il se trouve dans des auteurs assez aprouvez, on ne le peut pas rejetter. Il signifie *méchanceté, crime, &c.* [Votre dépravation a eu sa recompense. *Du Rier. Oraison de Ciceron contre Vatinius.*]

Dépravation. Ce mot se dit en parlant d'apetit. Il signifie dereglement & corruption. [La dépravation de l'apétit.]

Dépravé, dépravée, adj. Gâté, déreglé. [Apetit dépravé.]

* *Dépravé, dépravée, adj.* Corrompu, déreglé. [Volonté dépravée, *Maucroix, Homelie*, 15. Mœurs dépravées. *Maucroix, schisme, l.* 1. Raison dépravée. *Mol.*]

DE'PRE'DATION, *s.f.* Ce mot n'est pas ordinairement usité, mais il est fort significatif pour exprimer ce que nous disons plus foiblement par les mots de *ruïne, vol, & pillage.* [Aprés la déprédation de tant de maisons régulieres, les peuples se trouverent chargez d'impôts. *Maucroix Schisme d'Angleterre l.* 1 *page* 166.]

DEPRE'S, *adv.* Tout contre. [Voir une chose deprés.]

DE'PRIER, *v. a.* Ce mot se dit en riant. [Il m'avoit prié à dîner, mais il lui est survenu des afaires, & il m'a envoïé *déprier*]

DE'PRIMER, *v. a.* Ce mot est tout latin, & en sa place on dit d'ordinaire, *rabaisser*, ou *ravaller.*

DE'PRISER, *v. a.* Avilir. Mépriser faire peu de cas. [Dépriser la marchandise de quelqu'un.]

DE'PUCELER, *v. a.* Oter le pucelage. Ravir la virginité [Dépuceler une fille.]

DEPUIS, *Préposition* qui régit l'acusatif. [Depuis le lever du soleil jusques à la nuit les troupes de Darius ne cesserent de filer. *Vau. Quin l.* 3. *c.* 2.]

Depuis, adv. [Cela s'est passé depuis *Abl.*]

Depuis peu, adv. Il n'y a pas long tems. [Il est mort depuis peu.]

Depuis-que, Conj. Dés le tems que. [Tout est en joie depuis qu'Aminte est de retour.]

Depuis quand, adv. Depuis quel tems. [Dépuis quand avez-vous les yeux de Venus? *Voi. Poes.*]

DEPUTATION, *s.f.* Ce que doivent dire des députez. Commission de députez. [Il leur demanda le sujet de leur députation. *Fléchier Commendon. l.* 4 *c.* 5.]

Député, s. m. Celui qui est député. [Les députez de la vile le vinrent trouver.]

Députer, v. a. Envoier quelques particuliers vers quelque Grand pour lui dire quelque chose de la part de tout un corps.

DEQUOY. *De quelle chose.* [Dequoy parlez-vous?]

DER.

DE'RACINER, *v. a.* Ce mot se dit proprement des plantes & des arbres. Arracher les racines qui atachent les plantes & les arbres à la terre. [Déraciner un arbre. La violence du vent déracine de gros chênes.]

[* Déraciner le vice. *Reg. Sat.* 15. Déraciner ses mauvaises habitudes. *Abl.*]

DE'RAISONNABLE, *adj.* Qui n'est pas raisonnable. [C'est un homme fort déraisonnable.]

DE'RAIÜRE, *s.f. Terme de Laboureur.* La derniere raïë qu'on fait lorsqu'on laboure. Raïë qui sépare les sillons.

DE'RANGER, *v. a.* Oter de rang des choses qui sont rangées. Défaire l'ordre auquel sont rangez des meubles, ou autres choses. [Déranger des chaises. Déranger des meubles.]

Dérangement, s.m. Choses dérangées. [Le dérangement des parties. *Rob. Phis.*]

DERE'CHEF, *adv.* Ce mot est un peu vieux. Il ne trouve sa place que dans le burlesque, & même assez rarement. Il veut dire *encore, de nouveau.* [Je quiterois deréchef un empire pour vos beaux yeux. *Voit. Poës.*]

Déréglé, déréglée, adj. Qui n'est pas réglé. Qui est en desordre. Désordonné. Démesuré. [Esprit déréglé. *Abl. Tac. an. l.* 4. Ambition déréglée. *Abl. Tac. an. l.* 1.]

Déréglement, s.m. Desordre de choses qui ne sont pas réglées, & qui le doivent être. Corruption de choses qui étoient réglées, & qui ne le sont plus. Corruption de doctrine, confusion. [Le déreglement des saisons leur avoit donné l'épouvante. *Abl.*

Abl.Tac.l.1.c.4. Les maladies ne se forment que du déréglement des humeurs. *Maucroix, Homelie.x.* Ce sont des marques du déréglement de sa raison. La doctrine des opinions probables est la source & la base de leurs déréglemens. *Pas.l.5.*]

Déréglement. Libertinage. Desordre. Débauche honteuse. [Je ne prétens point excuser ce déréglement. *Patru, plaidoié, xi.* Il faut bien des années de déréglement & de libertinage pour arriver à ce comble d'infamie. *Patru, plaidoié, xi.*]

DE'RIDER, *v. a.* Ce mot dans le propre ne se dit pas bien, en sa place on dit *Oter les rides.*

† * *Dérider.* Réjouïr. Rasserener le visage. Rendre plus gai, donner un air moins grave & severe. [Dans leurs sombres humeurs ils se croiroient faire afront, si les graces jamais leur déridoient le front *Dépreaux Poëtique. Chant.3.*]

Dérision, s. f. Moquerie. [Ils les porterent en dérision par toute la vile. *Maucroix, Schisme.l 2.*]

DE'RIVER, *v. a.* Venir, proceder, décendre. [Mot qui dérive du Grec.]

DERNIER, *derniere, adj.* Qui est aprés tous les autres. [Le dernier enfant. Le dernier jour du mois. La derniere semaine de carême.]

[* Cela est du dernier bourgeois. *Mol. précieuses, s.9.* C'est le dernier des hommes. *Racine, Iphigenie, a.2.s.4.*

* Etre obligé à quelqu'un de la derniere obligation. C'est à dire, *avoir d'étroites obligations à une personne.*]

† *Dernier, s. m.* Ce mot se prend quelquefois substantivement, & n'a point d'autre signification que celle qu'il a d'ordinaire. [Elle n'aura pas le dernier. *Gon. epi l.1.*]

Dernièrement, adv. Il n'y a pas long tems. [Cela arriva dernièrement.]

DE'RÔBER, *v. a.* Voler, prendre. [Il dérobe ce qu'il trouve qui l'acommode.]

* *Dérôber.* Oter, ravir, enlever.

[* Dérober une chose à la connoissance de quelqu'un. *Abl Ret l 1 c 9.* Il ne cessoit de se plaindre de sa destinée qui lui déroboit la victoire. *Vau. Quin.l 3*]

* *Se dérôber.* S'échaper, s'enfuïr secrétement & sans être aperçu. Se sauver de quelque chose de fâcheux. [Se dérôber aux coups de quelqu'un *Racine Iphigenie, a 3 s 5* Se dérober à la poursuite de ses ennemis.]

Dérober. La seconde silabe de ce mot est breve, & il se dit parmi le peuple & les femmes qui vendent des féves & des pois. Il signifie oter la robe aux féves pour les rendre plus-tendres. [Il faut dérober ces féves. Ce sont des féves dérobées.]

A la dérôbée, adv. En cachette, furtivement. [Licurgue vouloit que les nouveaux mariez ne se vissent qu'à la dérôbée. *Abl. Apoph.*]

Escalier dérobé. C'est à dire, un escalier qui ne paroit pas à tous ceux qui viennent dans la maison.

DE'ROGATOIRE, *adj. Terme de Pratique.* Qui déroge. [Une clause dérogatoire.]

Déroger, v. a. Diminuër, oter, faire tort. [Déroger à son droit. *Patru, plaidoié.9.*]

DE'ROUILLER, *v. a.* Oter la rouille. [Dérouiller une épée, un fusil, &c.]

DE'ROULER, *v. a.* Défaire une chose qui est roulée, qui est en rouleau. [Dérouler du papier, du parchemin, &c.]

DE'ROUTE, *s. f.* Ennemis qu'on bat, & qu'on fait fuïr. [Mettre en déroute. *Abl.*]

DERRIERE, *adv.* Aprés les autres. [Il est derriere. Elle est demeurée derriere]

Derriere, adv. Mot dont se servent les chasseurs quand ils veulent arreter un chien, & le faire demeurer derriere eux.

Derriere Préposition. à couvert de, aprés. [Il se mit derriere son camarade. *Scar.* Il s'est retiré derriere un retranchement. *Abl. ar. l.1.*]

Derriere, s. m. La partie qui est oposée à celle du devant. [Le derriere d'une maison. Le derriere d'une Cuirasse. Derriere de carosse. Le derriere d'une jupe, d'un manteau.]

Derriere, s. m. Cu, fesses. [Vous m'avez pris par le derriere n'est-ce pas une trahison. *Voi. Poës.* Le Soleil aiant vu votre derriere, il n'osa plus montrer le sien. *Voi. poës.* Torcher son derriere. Donner un coup de pié au derriere. Ils sont plus jaloux du derriere que du devant. *S. Am.*]

D E S.

DES. Ce mot écrit sans accent aigu est article pluriel. [En matiere de foi on ne peut rien déterminer sans le secours *des* conciles, ni *des* Péres. *Pas. lett.*

Dés. Ce mot avec un acent aigu est une préposition, qui signifie *depuis*, & qui régit l'acusatif. [Dés long tems je connois sa rigueur infinie. *Voit. Poës.*]

Désque. Conj. Aussitôt que. [Dés qu'il fut devant mes yeux, je le sentis dans mon ame. *Voit. Poës.*]

Deshabiler. Voiez *Deshabiller.*

DESABUSER, *v. a.* Détromper. [Desabuser quelqu'un.]

DESACORDER, *v. a.* Défaire les acords, oter les acords. [Desacorder un luth, une guitarre, un tuorbe, un clavecin, &c.]

DESACOUTUMER, *v. n.* Perdre la coutume, & l'habitude qu'on avoit contractée de quelque chose. [Il a desacoutumé le vin.] Il est aussi un verbe actif. [Desacoutumer quelqu'un.]

Se desacoutumer, v. r. Se défaire de quelque chose qu'on avoit acoutumé, s'en débarasser. [On a peine à se desacoutumer des gens lorsqu'on les aime.]

DESAGENCER, *v. a.* C'est le contraire d'agencer. [Desagencer ce qui étoit agencé.]

DESAGRE'ABLE, *adj.* Qui n'est pas agréable. [Un air désagréable. Elle est desagréable.]

Desagréablement, adv. Peu agréablement. [Mettre quelqu'un desagréablement en jeu. *Le Com. de Bussi.*

Desagrément, s. m Ce mot n'est pas encor bien établi. Cependant il est dans la bouche de la plu-part des

Dames qui parlent bien. [Elle a un grand desagrément en toute sa personne. C'est un grand desagrément que cela. Ce fut un grand desagrément pour moi.]

Desagréer, *v.n.* N'agréer pas. [Il a le malheur de desagréer à tout le monde.]

DESAJUSTER, *v. a.* C'est le contraire d'ajuster. [Desajuster les choses.]

DESALTERER, *v.a.* Oter la soif. [Un grand verre d'eau avec le jus de 3 ou 4 citrons dedans, rafraichit, & desaltere extremement.]

DESAPAREILLER, *v. a.* Oter & défaire des choses qui sont apareillées.

DESAPLIQUER, *v. a.* Oter de l'aplication, apliquer moins. Detacher de l'aplication. [Le tems me desapliquera des objets qui m'ocupent. *Port Roial, éducation d un Prince, page 113.*

DESAPRENDRE, *v.a.* C'est le contraire d'aprendre. [Avant que d'aprendre quelque chose il faut qu'il desaprenne ce qu'il a apris.]

DESAPROUVER, *v. a.* Ne pas aprouver. [Desaprouver le procédé de quelqu'un.]

DESARÇONNER, *v. a.* Tirer hors des arçons, jetter hors des arçons d'une selle lorsqu'on est à cheval. [Desarçonner un cavalier.]

* † Comme il disoit à sa Dame qu'il jouïssoit d'elle avec plaisir, elle le desarçonna.

DESARGENTER, *v. a.* Oter l'argent de dessus quelque chose. Ce mot n'est guere en usage qu'au participe. [Un calice desargenté.]

DESARMER, *v. a.* Oter les armes à quelqu'un. [Désarmer un soldat.]

* Croirai-je que vos yeux à la fin desarmez veuillent. *Racine, andromaque. a. 4. s 3.*

† DESARROI, *s. m.* Pauvre etat, pauvre équipage. [Etre en un triste desarroi. *Sca.*]

DESASSEMBLER, *v. a.* Défaire & séparer des choses assemblées. [Desassembler un ouvrage de menuiserie de piéces raportées.]

DESASTRE, *s. m.* Malheur. [C'est un grand desastre. Il lui est arrivé un fâcheux desastre.]

DESAVANTAGE, *s.m.* C'est le contraire *d'avantage.* Ce qui n'est pas à l'avantage. [La cavalerie Persienne a beaucoup de desavantage de nuit. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.* Ils furent vaincus par le desavantage du Lieu. *Abl. Ar. l 1. 7.* Comme on les pensoit forcer dans leur retranchement, on eut quelque desavantage. *Abl ar. l 1.* Cela va à son desavantage.]

Desavantageux, desavantageuse, adj. Qui a du desavantage. Qui n'est pas avantageux.

[Combat desavantageux au parti. *Memoires de M. le Duc de la R. F.*]

DESAVEU, *s. m.* C'est le contraire de l'aveu. [Matiere sujéte à desaveu *Patru, plaidoié, 13.*] C'est aussi un terme de Palais, qui signifie une plainte faite à cause qu'on a sans notre consentement acordé une chose qu'on n'avoit pas ordre d'acorder.

DESAVEUGLER, *v.a.* Ce mot est dans les ouvrages de quelques bons auteurs modernes, mais il n'est pas generalemant reçu.

DESAVOUËR, *v. a.* Ne pas avouër, ne pas autoriser. [Le mari peut en de certaines rencontres desavouër sa femme.]

DESCRIPTION, *s. f.* C'est décrire quelque chose par le moien des paroles. [Comme c'est une personne extraordinaire, il est à propos d'en faire la description. *Le Comte de Bussi*]

† DESEMPARER, *v a.* Quiter, abandonner. Le mot de *desemparer* se dit, mais rarement, & il semble qu'il trouveroit mieux sa place dans le Comique que dans le serieux.

DESEMPLIR, *v. a.* Vuider. [Desemplir une bouteille.]

Desemplir, v. n. Se vuider. [Sa maison ne desemplit point de Normans. *Le Comte de Bussi.*]

DESENCHANTER, *v. a.* Délivrer de l'enchantement, ou de la passion qui tient nos sens comme enchantez. [Mon ame revoltée crut pour jamais être desenchantée. *Voit. Poes.*]

DESENFLER, *v. a.* Oter l'enflure. [Onguent pour desenfler les jambes.]

DESENNIVRER, *v. a.* Oter l'ivresse. [Desennivrer quelqu'un]

DESENNUIER, *v. a.* Chasser l'ennui. [L'agréable lecture desennuie.]

DESENRUMER, *v. a.* Oter le rûme. Chasser le rûme. [Il y a des sirops qui desenrument ceux qui sont enrumez.]

DESENSEIGNER, *v. a.* C'est le contraire d'enseigner. [Pour lui aprendre quelque chose il lui faut desenseigner ce qu'on lui a enseigné.].

DESENSORCELER, *v. a.* C'est le contraire *d'ensorceler.* [Desensorceler une personne.]

DESENTÊTER, *v. a.* Oter l'entêtement à quelqu'un. [On l'a desentêté de son mariage.]

DESENVENIMER, *v. a.* Oter le venin. [Desenvenimer une plaie.]

DÉSERT, *s. m.* Lieu qui n'est point habité. [Un vaste & afreux désert.]

Déserter, v. a. Ce mot se dit proprement en parlant de soldâs, & signifie quiter les troupes depeur de servir, s'enfuïr de l'armée ou d'un régiment sans congé, abandonner, quiter. [On punit de mort les soldâs qui désertent. L'ennemi vaincu désertant ses rempars, au devant de ton joug couroit. *Dépreaux, 1. epitre au Roi.*

* Lorsque son démon commence à l'agiter, tout jusqu'à sa servante est prêt à déserter. *Dépreaux Satire, 8.*

* Il lui est dur de voir déserter ses galans. *Mol. Tartufe, a. 1. s. 1.*]

Déserteur, *s. m.* Celui qui s'enfuit, qui quite les troupes. [Il a été puni comme deserteur.

* Il donne de la terreur aux déserteurs d'une si sainte Societé. *Pat plaid 15* Déserteur de la Médecine. *Mol.*

Désertion, s. f. C'est la fuite d'un soldat qui abandonne le service sans congé. [La désertion est puniё à la guerre.]

DESESPÉRER, *v. n.* Perdre l'espérance. [Il desespéroit de prendre la place. *Abl. ar. l 1.*]

* *Desespérer, v. a.* Fâcher beaucoup, faire enrager. Faire perdre patience à force de causer du déplaisir. [Il

sir. [Il met tout son plaisir à vous desespérer. *Racine, Alexandre, a. 4 s. 4.*]

Desespéré, desespérée, adj. Qui ne donne nule espérance. Abandonné, fâché. [La place est desespérée. Cheval desespéré, pour dire un cheval qui mord, ruë & emporte.]

Desespérément, adv. Sans espérance.

[Les ames qu'on avoit cru le plus desespérément malades se portent bien. *Pas. l. 4.*]

Desespoir, s. m. Ce qui est contraire à l'espérance. [Il est tombé dans le desespoir.]

* *Desespoir.* Déplaisir, fâcherie. Chagrin. [Je suis au desespoir de ne me pouvoir promener avec vous. *Voi. l. 79.*]

DESHABILLÉ, *s. m.* Prononcez *desabillé.* C'est la robe de chambre d'une Dame. Les habits qu'une Dame met lorsqu'elle ne sort pas. [Elle étoit avec un deshabillé couleur de rose. *Le Comte de Bussi.* Elle est en son deshabillé. Son deshabillé est fort beau.]

Deshabiller, v. a. Prononcez *desabillé.* Oter les habits, dépouiller. [Le valet de chambte deshabille son maître.]

DESHARNACHER, *v. a.* Oter le harnois de dessus un cheval. [Desharnacher un cheval.]

DESHERITER, *v. a.* Prononcez *desérité.* Priver de la succession. [Un pére ne peut sans cause légitime deshériter son fils.]

DESHONNÊTE, *adj.* Prononcez *desonnête.* Qui n'est pas honnête. Honteux. Malhonnête. [Action deshonnête. Chose deshonnête.]

Deshonneur, s. m. Prononcez *desonneur.* C'est à dire, *honte, turpitude, infamie.* [Couvrir le deshonneur de sa famille. *Patru, plaidoié, xi.*]

Deshonorer, v. a Prononcez *desonoré.* Oter l'honneur. [Deshonorer son nom, sa maison, sa famille.]

DE'SIGNER, *v. a.* Marquer, donner à connoître par quelques signes une chose, ou une personne. [Il sacrifia aux Dieux que l'oracle lui désignoit. *Abl. Ret. l 3 c. 1.* C'est lui que l'oracle désigne. *Ablanc. Ar. l. 2.*]

DESINTERESSER, *v. a.* Mettre une personne hors d'interêt, ensorte qu'on lui donne ce qu'il pourroit tirer d'une afaire. [Desinteresser quelqu'un.]

Desinteressé, desinteressée, adj. Exempt d'interêt, dégagé de tout interêt, qui n'est point interessé. [Un esprit desinteressé. Une passion desinteressée.]

Desinteressement, s m. Dégagement de toutes sortes d'interêts. [Il est dans un grand desinteressement. *Scar.*]

Désir, s. m. Prononcez l'*r* de ce mot. Volonté, sentiment de personne qui désire. Envie qu'on a de quelque chose. [Le désir de l'immortalité est le plus violent aussibien que le plus-fort de tous nos désirs. *Patru, plaidoié, 12.* Arracher de son cœur tous les désirs.]

Désirable, adj. Souhaitable, qui mérite d'être désiré. [Elle ne peut laisser ce lieu tant desiderable. *Voit. poës.*]

Désirer, v. a. Souhaiter, avoir envie. [Il désiroit de combatre avec sa cavallerie. *Vau. Quin. l. 3. c. xi.* Je désire d'avoir l'honneur de vous voir. *Voi. l 35.*]

Désireux, désireuse, adj. Ce mot se trouve dans quelques bons auteurs, mais il vieillit, & n'est presque point en usage aujourhui. Il signifie qui a desir. [Il étoit desireux d'étendre davantage ses conquêtes. *Vau. Quin. l x.*]

DE'SISTEMENT, *s. m. Terme de Pratique.* Action de désister. Action de celui qui se déporte d'une chose qu'il a poursuivie. [Donner son désistement.]

Se désister, v. r. Cesser, se déporter d'une chose. [Se désister de sa poursuite. *Patru, plaidoié, 9.* Se desister d'une afaire. *M. de la Rochefoucaut.*]

DE'SLORS, *adv.* Dés ce tems-là. [Je le vis, il y a 7, ou 8 jours en un compagnie où il fit cent sotises & deslors je perdis toute l'estime que j'avois pour lui.]

DESOBEÏR, *v. n.* Ne pas obeïr. [Il fut contraint malgré lui de desobeïr à l'oracle. *Abl. Ar. l 7.*]

Desobeïssance, s. f. Action de desobéïr. C'est ne vouloir pas obeïr. [Sa desobeïssance est grande, & mérite d'être punië.]

Desobeïssant, desobeïssante, adj. Qui desobeït. [Enfant desobeïssant. Fille desobeïssante.]

DESOBLIGER, *v. a.* Rendre un mauvais ofice à une personne. [Il l'a desobligé d'une maniere fort sensible.]

Desobligeant, desobligeante, adj. Qui desoblige, qui se plait à desobliger. [Un homme desobligeant. Humeur fort desobligeante. Cela est extrémement desobligeant.]

DESOCUPATION, *s. f.* Ce mot se trouve dans les ouvrages de feu Mr. Arnaud, mais il n'est pas encore établi.

Se desocuper, v. r. Se défaire de l'ocupation. Se débarasser des choses qui ocupent. [Son principal soin étoit de se désocuper. *Port Roial, Vie de Dom Bartelemi, des martirs, l. 3. c. 20. page, 449.* Ils s'apliquoient avec toute leur atention à ce qu'ils devoient à Dieu, & se desocupoient de tout autre soin. *Port Roial. Cathechisme du Iubilé, page 203.*]

DE'SOLATION, *s. f.* Afliction. Le mot de *désolation* pour *afliction* n'est pas si usité que celui de *douleur*, de *tristesse*, ou *d'afliction.* [Etre dans la desolation.]

* *Désolation.* Ruïne, dégât. [La guerre est cause de la désolation de tout le païs.]

Désoler, v. a. Afliger. Atrister. [La mort a désolé sa pauvre famille. *Patru, plaidoié, 8.* Un chancre lui a rongé le mufle, & l'a tout désolé. *S. Am.*]

* *Désoler.* Ruïner, perdre, faire le dégât. [Désoler la campagne. *Vau. Quin. l. 4* Ils désolent les familles par leurs concussions. *Vau. Quin l. x.* Guerre qui désole toute l'Europe. *Vau. Quin. l. 5.*]

Désolé, désolée, adj. Triste, afligé, ruïné, perdu. [D'une plainte désolée, il disoit je me meurs d'amour. *Voit. poes.* Une femme désolée s'arrache les cheveux. *Maucroix, Homelie, 5.*]

DESOPILER, *v. a. Terme de Médecin.* Oter les obstructions. [Les pistaches desopilent le foie par

leur qualité amere, & aromatique. *Dal.l.3. c.27.*]

DESORDONNÉ, *desordonnée,adj.* Déréglé, démesuré. [Avoir un amour desordonné pour les grandeurs.*Pas.l.9.*]

Desordonnément,adv. Sans ordre,en confusion,sans régle. [Vivre desordonnément.]

Desordre,s.m. Dégât. [Nous avons resolu de passer sans desordre si on ne s'opose point à notre retour. *Abl.Ret.l 3.c 1.*]

* *Desordre.* Trouble, confusion, trouble causé par une passion, déréglement, libertinage. [Jetter le desordre dans une ame. *Voi. Poes.* Elle s'éforça de parler pour cacher son desordre. *Le Comte de Bussi.* Un Prêtre qui seroit tombé dans un tel desordre oseroit-il s'aprocher de l'autel? *Pas.let.6.*]

DESORIENTER, *v.a.* Dépaïser. Tirer une personne de son païs. [Desorienter une personne.]

† * *Desorienter.* Tirer une personne de ce qu'elle sait le mieux pour la faire parler d'autre chose. Déconcerter. [Il est tout desorienté. Sitôt qu'on le desoriente, il ne sait plus où il en est.]

DESORMAIS, *adv.* A l'avenir. [Desormais si je vous parle d'amour je veux perdre le jour.]

DESOSSER, *v.a.* Oter les os qui sont dans la chair de quelque animal. [Desosser un liévre. Un pâté de liévre desossé.]

DESPOTE, *s. m.* Prince souverain qui dépend de l'Empire Otoman.

Despotique, adj. Souverain. [Pouvoir despotique. *Dépreaux, Poëtique.*]

Despotiquement, adv. D'une maniere despotique. Souverainement,absolûment. [Gouverner despotiquement.]

† SE DESSAISIR, *v.r.* Se défaire de ce qu'on a. S'en dépossséder. [Il s'est dessaisi de ce qu'il avoit entre les mains.]

DESSALER, *v.a.* Faire qu'une chose ne soit plus si salée. [Faire dessaler des harans, de la moruë.]

Dessalé, dessalée, adj. Qui n'est plus si salé qu'il étoit. [Saumon dessalé, moruë dessalée.]

† *Dessalé, s.m.* Fin, rusé, adroit, égrillard. [C'est un dessalé.]

DESSANGLER, *v.a.* Défaire les sangles. Lâcher les sangles. [Ce cheval a trop chaud il le faut dessangler.]

DESSECHER, *v.a.* Rendre plus sec. [Dessecher de la poudre. Dessecher une plaie. Les vens dessechent la terre.]

[* Dessecher un discours.]

DESSEIN, *s. m.* Volonté, désir de faire, ou de dire. [Mon dessein est d'écrire l'histoire. *Abl.* Il a formé le dessein de ... *Abl* Ne formez qu'un dessein, suivez-le constanment. *Voi. Poes.* Etre mauvais plaisant de dessein formé. *Mol.*]

Dessein. Plan, projet, élévation & profil d'un ouvrage qu'on veut faire.

Dessein, dessin, s.m. Terme de Peinture. Quelques modernes écrivent le mot de *dessein* étant terme de peinture sans *e* aprés les deux *s*; mais on ne les doit pas imiter en cela. Leur distinction n'est pas fondée, & peut causer une prononciation vitieuse. Le *dessein* parmi les peintres se prend pour les justes mesures, les proportions, & les formes exterieures que doivent avoir les objets qui sont imitez d'aprés nature; & alors le mot de *dessein* est pris pour une partie de la peinture. Le mot de *dessein* se prend aussi pour la pensée d'un grand ouvrage, soit que le peintre y ait ajouté les lumieres & les ombres, ou qu'il y ait même emploié de toutes les couleurs. Il y a plusieurs desseins, des desseins *hachez, estompez, grainés, lavés, coloriés.* Voiez *Depiles conversations sur la peinture.*

A dessein, adv. Avec intention. [Cela peut avoir été fait à bon dessein. *Voi.l 42.* Il perça la terre à dessein d'arriver à ses piez. *Voit. Poës.*]

DESSELER, *v.a.* Oter la selle de dessus le dos d'une bête. [Desseler un cheval.]

DESSERRER, *v.a.* Relâcher une chose trop serrée. [desserrez mon corps de jupe, je suis trop serrée.]

[* *Desserrer.* Décocher, mais en ce sens il est beau & poëtique. * Aujourdhui l'ire de mes vers, des foudres contre toi desserre. *Téoph. Poës.*]

Desserre, s.f. Ce mot n'est en usage que dans cette façon de parler. *Il est dur à la desserre.* C'est à dire, il ne donne pas volontiers, il n'ouvre pas aisément sa bourse.

Dessert, s.m. Ce qu'on sert sur la table comme sont les tartes, le fromage, le fruit, les confitures & autres choses aprés la grosse viande, & les ragoûts. [Le dessert étoit fort beau. Dresser un dessert. On est au dessert. Mettre le dessert sur table. Servir le dessert.]

Desserte, s.f. C'est tout ce qu'on dessert de dessus la table du Roi, soit viande, ou autre chose. [Les commensaux ont la desserte du Roi.]

Desserte, s. f. Terme d'Eglise. Les fonctions qu'on fait d'une Cure, ou autre pareil bénéfice.

Desservir, v. a. Faire les fonctions d'une Cure, ou autre bénéfice. [Desservir une Cure, une chapelle.]

Desservir, v.a. Oter les plats, la viande & autres choses de dessus la table aprés le repas. [On a desservi un excellent ragoût.]

† *Desservir.* Rendre un mauvais ofice. [Le fourbe a desservi mes feux. *Mol. Tartufe. a.3.s.4.*]

DESSICATIF, *dessicative, adj. Terme d'Apoticaire & de Chirurgien.* Qui desseche. [Onguent dessicatif, emplâtre dessicative.]

DESSINATEUR, *dessignateur, s.m.* On dit l'un & l'autre, mais le prémier est incomparablement plus-usité. Celui qui dessine bien. [Etre bon dessinateur.]

Dessiner, dessigner, v.a. On dit l'un & l'autre, mais celui qui est le plus en usage c'est *dessiner*, l'autre commence à n'être plus-usité, au moins ceux qui parlent de peinture ne s'en servent presque plus. [Dessiner un portrait. Dessiner de bon goût. Dessiner au craion.]

† * *Dessiner.* Ce mot au figuré est burlesque pour dire faire, former. [† * Vous verrez de quel air la nature a *dessiné* sa personne. *Moliere, Pourceaugnac, a 1. s.2.*]

DESSOLER, *v.a. Terme de Maréchal.* Arracher la sole du pié

du pié d'un cheval. [Dessoler un cheval. Un cheval dessolé.]

DESSOUDER, *v. a.* Défaire la soudure. [Dessouder une chose qui est soudée.]

DESSOUS, *Adverbe* qui ne demande point de régime aprés lui. [Il est tombé dessous. Il est dessous. *Vau. Rem.*]

Dessous. Ce mot est *préposition*, lorsqu'il est précédé d'une autre préposition. [On le menoit par dessous les bras. *Abl.* Il est au dessous de 20. ans.]

Dessous. Ce mot est aussi *préposition* quand il est joint avec la préposition *dessus.* [Le Soleil qui voit tout *dessus & dessous* l'air ne voit point de beauté qui le puisse égaler. *Voi. Poës.* Il n'y a pas assez d'or, ni *dessus*, ni *dessous* la terre pour me faire commettre une telle méchanceté. *Vau. Rem.*]

Dessous. Ce mot est encore *préposition* lorsqu'il est immédiatement suivi, ou précédé d'une autre préposition. [Elle n'est ni *dedans*, ni *dessous* le cofre. *Vau. Rem.*]

Dessous, *s. m.* La partie inferieure de quelque chose. [Le dessous du pié, ou la plante du pié. Le dessous d'un plancher.]

* † *Avoir du dessous, donner du dessous.*

DESSUS. *Adverbe* qui ne régit rien aprés lui. [Il est dessus.]

Dessus. Ce mot est *préposition* lorsqu'il est immédiatement précédé, ou suivi d'une autre préposition. [J'ai cherché dans mon esprit qui pouvoit être ce petit homme qu'on met si fort *au dessus & au dessous* de moi. *Voit. l. 28.* Il ne leva jamais les yeux *de dessus* lui. *Vau. Quin. l. 3. c. 6.* Il a de l'eau *par dessus* la tête. *Vau. Rem.*]

Dessus, *s. m.* Sorte de surface. Sommet. La partie la plus-haute. [Gagner *le dessus* de la montagne. *Ablancourt*, *Ar. l.* 1. Le *dessus* d'un gueridon; C'est la partie du gueridon où l'on pose le chandelier.]

Dessus, *s. m.* Ce mot en parlant de lettres signifie *adresse de lettres.* [E'crire le dessus d'une lettre. Mettre le dessus d'une lettre. Un dessus de lettre mal écrit.]

* *Dessus*, *s. m.* Avantage, superiorité. Le rang le plus-honorable, le lieu d'honneur. [Avoir le dessus. Prendre le dessus. La fortune n'avoit pas encore *le dessus* dans son esprit. *Vau. Quin. l. 3. c. 12.*]

Dessus, *s. m. Terme de Musique.* [Une des quatre parties de Musique. [Chanter le dessus.]

DESTIN, *s. m.* Certaine suite & ordre de la providence qui fait que les choses arrivent infailliblement, destinée, sort. [Il a eu un cruël destin. *Sca.* Rien n'est plus-dificile que d'échaper à son destin. *M. de la Rochefoucaut.* Se faire un beau destin. *Abl.*]

Destinée, *s. f.* Destin. [Se plaindre de sa destinée. *Vau. Quin. l. 3.*]

Destiner, *v. a.* Déterminer. Préparer. [On le destine à l'Eglise. Je ne saurois m'imaginer que je sois *destiné* à être pendu. *Voi. l. 37.* E'tre destiné à être malheureux. *Voi. l. 65.* On lui destine des couronnes dans le ciel. *Maucroix*, *homelie* 16.]

DESTITÜER, *v. a.* Ce mot se dit & s'écrit par les bons Auteurs, mais il n'est pas si fort de *l'usage ordinaire.* Il signifie, *manquer, priver.*

[Etre destitué de tout secours. *Patru*, *plaidoié* 11. Il lui réchaufa toutes les parties destituées de chaleur. *Vau. Quint.*]

DESTRUCTEUR, *s. m.* Celui qui détruit. [C'est un insigne destructeur.]

Destruction, *s. f.* Ruïne, perte. [Rien ne tend de soi-même à sa destruction.]

* DESUNION, *s. f.* Division, dissention, brouillerie. [Il y a une étrange desunion parmi eux.]

Desunir, *v. a.* Diviser, séparer. [J'ai tort de desunir ces deux choses, puisque votre charité les a parfaitement unies. *Voit. l.* 13.]

* *Desunir.* Mettre la division, brouiller. [Unissant nos maisons il desunit nos Rois, *Corneille, Horace*, *a.* 1. *s.* 2.]

Se desunir, *v. r.* Se séparer. [Petits filets qui se desunissent.]

Se desunir. Ce mot se dit en parlant de chevaux, & veut dire, *galoper faux.* [Lorsque le cheval est desuni il travaille de mauvaise grace.]

DET.

DE'TACHEMENT, *s. m. Terme de Guerre.* Soldâs qu'on détache & qu'on tire du gros des troupes pour entreprendre quelque chose contre l'ennemi. [Faire un détachement.]

* *Détachement.* Dégagement. [* Etre dans un entier détachement.]

Détacher, *v. a.* Oter une chose qui est atachée. Defaire, délier. [Détacher un tableau. *Voiture*, *l.* 35.]

* *Détacher.* Dégager de quelque atachement. [* Il crut qu'on le vouloit détacher de l'amour de sa maitresse. *Le Comte de Bussi.*]

* *Détacher*, *Terme de Guerre.* Faire un détachement. [On a détaché cinq cens maîtres pour couper le chemin à l'ennemi.]

Se détacher, *v. r.* Se délier, se défaire. [Rubań qui se détache parce qu'il n'est pas bien ataché.]

* *Se détacher.* Se débarasser, quiter, se défaire des choses qui atachent. [Se détacher du monde.]

Détacheur, *s. m.* Ce mot veut dire celui qui ote les taches des habits, & il se dit quelquefois, mais en sa place on se sert plus-ordinairement du mot de *dégraisseur.*

DE'TAIL, *s. m.* Ce mot n'a ordinairement point de pluriel, & est *un terme de marchand.* C'est à dire, une chose apres l'autre, partie à partie. Par le menu. [Vendre & acheter en détail.]

* *Détail.* Le particulier des choses. [Pour savoir les choses il en faut savoir le détail. *Abl.* Entrer dans un détail fâcheux. Décendre dans le détail. Dire le détail d'une afaire.]

En détail, adv. Par le menu. [Vendre en détail.]

DE'TALER, *v. a.* Oter l'étalage. [Détaler sa boutique.]

† *Détaler. v. n.* S'enfuïr. [Le rat de vile détale, son camarade le suit. *La Fontaine, Fables, l.*1.]

DE'TE, *ou dette, s. f.* Obligation de païer quelque argent à une personne. [Faire une déte, contracter une dette. Païer ses dettes. Dette active. Dette passive.]

* *Déte.* Ce qu'on étoit obligé de faire, devoir. [Je m'aquite d'une dette, & si vous la voiez de bon œil, j'en fais une autre. *God. Poës.*]

SE DE'TEINDRE, *v. r.* Ce mot se dit des étofes; perdre sa teinture, perdre de son teint. [Drap qui commence à se déteindre.]

DE'TELER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant d'animaux atelez & enharnachez. [Dételer des chevaux, des beufs.]

DE'TENDRE, *v. a.* Oter les choses qui sont tenduës. [Détendre une tapisserie.]

DE'TENIR, *v. a.* Ce mot est un peu vieux, & signifie *tenir.* Détenir quelqu'un prisonnier.]

Détente, s. f. Terme d'Arquebusier. Petit morceau de fer sur lequel on met le doigt pour tirer un fusil, ou un pistolet.

DE'TENTEUR, *s. m. Terme de Palais.* Celui qui tient & possede un héritage.

Dètention, s. f. Terme dont on se sert d'ordinaire en parlant d'afaires de pratique, & signifie *captivité, prison.* [Aprés sa détention il se retira de la Cour. *Maucroix, schisme.*]

DE'TERMINATION, *s. f.* Fixation, disposition fixe & arretée d'une chose. [Ainsi on dit en terme de Phisique mouvement de détermination, qui n'est que la disposition d'un corps à tendre plutôt d'un côté que d'un autre.]

Déterminer, v. a. Disposer d'une certaine maniere fixe & arretée. Borner. Prescrire. [Chaque chose est déterminée d'elle-même à continuër dans sa façon d'être. Il y a de la témérité d'entreprendre de déterminer jusques où s'étend la puissance de Dieu. *Roh. Phis.*]

Déterminer. Résoudre, arréter, porter, obliger précisément à quelque chose. [Cela le détermina à sortir. *Abl.* Il se détermina à ne plus ataquer que la nuit. *Bouhours, Aubusson l 3.*]

Déterminé, déterminée, adj. Hardi, courageux, brave. [Je connois des personnes assez déterminées pour cela. *Voit. l. 56.* Une action si déterminée éfraïa les Turcs. *Bouhours, Aubusson, l.* 1. Il paroit le plus déterminé, & le plus-fier. *Bouhours, Aubusson l. 3.*]

Déterminé, déterminée, adj. Emporté, enragé, méchant, témeraire. [Ce sont des gens déterminez. *Voit. l. 74.*]

Déterminé, s. m Méchant, enragé, emporté, fanfaron, témeraire & extravagant. [Il faut dire en déterminé, mort, tête, sang, &c. *Gon. Epi. l.* 1. Jurer en déterminé. *Gomb. Epi. l.* 3. C'est un Diable, c'est un déterminé qui desespére les gens.]

Déterminément, adv. Positivement, afirmativement. [Parler d'une chose déterminément. *Patru, plaidoié 14.*]

DE'TERRER, *v. a.* Tirer de terre une personne enterrée. [Déterrer un corps.]

* *Déterrer.* Trouver, découvrir. [Quelque part qu'il soit, on le déterrera. *Scar.* On l'a enfin déterré. Je déterrerai cela. C'est un homme qui a déterré mile choses curieuses.]

DE'TERSIF, *détersive, adj. Terme d'Apoticaire.* [Un médicament *détersif*, c'est à dire, qui ôte, & nettéïe.]

DE'TESTABLE, *adj.* Qui mérite d'être détesté. Qui mérite d'être en horreur. [Une action détestable. *Abl.*]

† * *Détestable.* Qui est horriblement laid, qui n'est pas bon, qui ne vaut rien. [Les vieilles les plus détestables ressentoient l'amoureux flambeau. *Voit. Poës.* Potage détestable, ragoût détestable. Piece détestable. *Sca.* Je trouve la Comédie détestable, morbleu détestable, du dernier détestable, ce qu'on apelle détestable. *Moliere, Critique s. 5.*]

Détester, v. a. Avoir en horreur. [Détester le vice.]

DE'TONNER, *v. n. Terme de Musique.* Sortir de ton. [Tous mes sots à la fois détonnant de concert se mettent à chanter. *Dépreaux, Satire 3*]

Détonner & fulminer. Termes de Chimie. Chasser des mineraux les parties impures, volatiles & sulphureuses en conservant les parties internes & fixes.

DE'TORCE, *entorce, s. f.* L'un & l'autre se dit, mais *détorce* est moins usité.

DE'TORDRE, *v. a.* Détortiller une chose torduë, *Je détors, j'ai détordu, je détordis.* [Tordre & détordre du linge de lessive.]

Détortiller, v. a. Défaire une chose tortillée. [Détortiller de l'osier.]

DE'TOUR, *s. m.* Tournant de ruë. Lieux écartés. [Il le fit avancer afin de reconnoitre les détours des montagnes. *Vau. Quin. l.* 3. Le détour d'une ruë. *Dépreaux, Satire* 6. Pour esquiver sa flamme, & ses discours, elle cherchoit les plus secrets détours. *Benserade, Rondeaux.*]

* *Détour.* Circuit de paroles. [Sans qu'un long détour t'arrête & t'embarasse, à peine as-tu parlé qu'elle même s'y place. *Dépreaux, satire 2.* C'est fuïr la dificulté que de prendre ce détour.]

* *Détour.* Prétexte, finesse, biais peu sincere, procédé, façon d'agir. Excuse. [J'aime sans détour. *Voit. Poës.* Vos ordres sans détour pouvoient se faire entendre. *Racine, Iphigenie. a.* 1. *sc.* 2. Il ne cherche ni détour ni finesse. On va par ces détours au siecle d'or. *Benserade, Rondeaux.* ô le plaisant détour. *Dépreaux, Satire 9.* Le détour est plaisant. *Mol.*]

Détournement, s. m. Ce mot n'est pas d'ordinaire usité, & je ne sai que Moliere qui s'en soit servi d'une façon à le faire passer. [Leurs *détournemens* de tête & leurs cachemens de visage firent dire cent sotises de leur conduite. *Moliere, Critique de l'école*

l'école des femmes, scene troisiéme.]

Détourner, *v. a.* Mener par des lieux détournez. E'carter du chemin. [Détourner quelqu'un du chemin. En mile endroits détournez l'amour me méne par le nez.]

* *Détourner.* E'loigner. [Détourner son intention du désir de la vangeance. *Paſ. l. 7.* Que la considération des miseres presentes, & celle des miseres futures vous *détournent* de l'impureté. *Maucroix, Homelie* 14.]

* *Détourner.* Mettre à part, prendre, dérober. [Il a *détourné* la plupart de ses éfets.]

* *Détourner.* Disſüader. [Il s'imaginoit qu'il seroit aisé de le *détourner* d'un si terrible dessein *Vau. Quin. l. x.*]

Se détourner, *v. r.* S'écarter. Quiter. [Se détourner de son chemin. Se détourner de son travail.]

DETTEUR, *s. m.* Ce mot signifie *celui qui doit*; mais il ne se dit pas, en sa place, on dit *debiteur.*

DE'TRACTER, *v. a.* Médire. Le mot de *détracter* se dit, mais il n'est pas si usité que celui de *médire.* [Il ne faut pas détracter de son prochain.]

Détracteur, *s. m.* Médisant. Le mot de *détracteur* est moins usité que celui de *médisant.* [C'est un détracteur.]

Détraction, *s. f.* Ce mot signifie *médisance*, mais il n'a pas tant de cours que celui de *médisance.* [On aime naturellement la détraction.]

DE'TREMPE, *s. f. Terme de Peintre.* Sorte de peinture où l'on emploie les couleurs avec de l'eau gommée, ou de l'eau de colle. *Depiles.* [Peindre en détrempe.]

Détremper, *v. a.* Méler quelque chose de liquide *avec une autre chose* pour n'en faire qu'un corps. [Détremper du plâtre, détremper du mortier.]

DE'TROIT, *s. m. Terme de Géographie.* Bras de mer entre deux terres peu éloignées. [Le détroit de Gibraltar est fameux. Passer un détroit. *Voit. l. 39.*]

Détroit. Passage étroit, & dificile par les montagnes pour entrer en quelque païs. [Se saisir des détroits. *Vau. Quin. l. 3.* L'armée de Darius fut défaite dans les détrois de la Cilicie. *Vau. Quin. l. 3.*]

Détroit. Terme de Palais. E'tenduë de Juridiction.

DE'TROMPER, *v. a.* C'est le contraire de tromper. [Detromper quelqu'un.]

DE'TRÔNER, *v. a.* Oter du trône. [Détroner un Prince.]

DE'TROUSSER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de jupes, de robes & autres habits de femmes. Défaire une chose troussée. [Détrousser une jupe, détrousser une robe.]

† * *Détrousser.* Voler. [On l'a détroussé à demi-lieuë du vilage.]

DE'TRUIRE, *v. a.* Ruïner, défaire. [Détruire un parti. *Abl.*]

* *Détruire.* Décréditer, faire perdre l'estime. [* Détruire une personne dans l'esprit d'une autre. *Ablancourt.*]

DEU.

DEU, *Deue*, *adj.* Voiez *Devoir.*

† DE'VALER, *v. a.* Ce mot est bien vieux, & ne se dit plus guere, en sa place on dit *décendre.* [L'Ame d'Orphée dévala dans les enfers. *Du Rier, Metamorphoses l. xi fable,* 2.]

DE'VALISER, *v. a.* Voler. [On l'a dévalisé au milieu d'un bois. *Scar.*]

DEVANCER, *v. a.* Gagner & prendre les devans. [Il faut faire de grandes traites pour devancer le Roi, de 2, ou 3, journees. *Abl. Ret. l. 2. c. 2.* Il devança de trois jours la flote. *Abl. Ar. l. 1.* Devancer l'Aurore. *Racine Iphigenie, a. 1 s. 1.*]

Devancer. Surpasser en quelque chose. [Il le devance en merite & en tout.]

Devancier, *s. m.* Celui qui en a précedé un autre en quelque charge, ou ofice. [C'est son devancier.]

Devanciere, *s. f.* Celle qui en a précédé une autre en une charge. [Les armes de ses dévancieres se voient en beaucoup de lieux. *Patru, plaidoié, 16.*]

DEVANT, *s. m.* Partie anterieure. La partie qui dans l'ordre des choses se présente la prémiere. [Le devant du logis est beau. *Devant de perruque*, ce sont les cheveux bouclez qui couvrent le front. Devant de chemise. Devant de haut-de-chausse. Devant de jupe. Devant de tableau. Devant de carosse. Devant de cuirasse.]

† * *Bâtir sur le devant.* Commencer d'avoir le ventre gros & de devenir gras.

* *Devant*, *s. m.* Les parties naturelles de la femme. [Ils sont plus-jaloux du derriere que du devant. *S. Am.*]

* *Devant*, *s. m.* C'est prendre le pas, c'est marcher & avancer devant. Prendre le pas devant. [Prendre les devans Couper les devans.]

Devant, *adv.* [Marcher devant.]

Par devant, *adv.* [Il fut ataqué par *devant* & par derriere. Ils avoient reçu leurs blessures par *devant. Vau Quin. l. 3. c. xi.*]

Au devant Préposition qui régit le génitif. Aller *au devant* de quelqu'un. *Abl.* La vile sortit *au devant* de lui. *Abl.*]

Devant. Préposition qui régit l'acusatif, & signifie *en présence.* [La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on feroit capable de faire *devant* tout le monde. *Le Duc de la Rochefoucaut.*]

Devant. Préposition qui signifie vis à vis. [Le trop fidelle diciple fut fouetté devant la porte du Colége par la main du Bourreau. *Paſ. l. 6.*]

Devant que. Conjonctive qui n'est plus guere en usage. On se sert en sa place de la conjonction *avant que.*

Devant-hier, *adv.* Ce mot n'est pas du bel usage en sa place on dit *avant-hier.*

DEVANTIER, *s. m.* Mot hors d'usage, en sa place on dit *tablier.*

DEVELOPER, *v. a.* Oter l'envelope. [Déveloper une chose envelopée.]

* Pour

[* Pour déveloper tout ce mistere il faut dire. *Patru, plaidoié 5.* Quelque avanture me viendra déveloper une naissance illustre. *Mol.*]

DEVENIR, *verbe neutre passif. Je deviens, je suis devenu, je devins, je deviendrai.* E'tre de plus en plus. S'aquerir quelque qualité. [Il devient honnête homme. Devenir savant. Il est devenu grand orateur.]

† SE DE'VERGONDER, *v. r.* Perdre sa honte. [Plus qu'une femme elle se dévergonde. *Benserade, Rondeaux, page 103.*]

† *Dévergondé, devergondée, adj.* Qui n'a point de honte. [C'est un dévergondé, c'est une devergondée.]

DE'VERROUILLER, *v. a.* Oter le verrouil. [Déverrouiller une porte.]

DEVERS. *Préposition* qui a vielli, & qui tout au plus ne peut trouver sa place que dans le langage le plus-bas. En sa place on se sert de la préposition *vers. Vau. Rem.*]

DE'VIDER, *v. a.* Mettre le fil ou la soie en peloton, ou en écheveau. [Dévider en écheveau. Dévider du fil. Dévider par peloton.]

Dévideuse, s. f. Celle qui dévide. [Une dévideuse de fil, de soye, &c. Portez cela à la dévideuse.]

Dévidoir, s. m. Sorte d'instrument propre à dévider, & qui est fait en maniere de lanterne.

DEUIL, *s. m.* Tristesse, douleur, regret. Habit noir qui marque la tristesse, & la mort d'une personne de qui nous héritons, ou de qui nous dépendons. [Seigneur, pourquoi me laissez-vous dans le deuil & dans la tristesse sous l'opression de mes ennemis. *Port-Roial, Pseaume 42. v. 2.* Le deuil n'est qu'au dehors. *Gon. Epi. l. 2.* Prendre le deuil. La Cour est en deuil, quiter le deuil. Porter le petit deuil. Porter le grand deuil.]

DEVIN, *s. m.* Celui qui devine, celui qui prédit & découvre les choses à venir. [C'est un méchant devin.]

Deviner, v. a. Prédire, découvrir l'avenir, conjecturer, découvrir. [Deviner les malheurs du tems. Deviner l'écriture d'une personne. *Voi. l. 23.* On aime à deviner les autres, mais on n'aime point à être deviné.]

† DEVIS, *s. m.* Pour dire *babil* est bas & vieux.

Devis, s. m. Terme d'Architecture. Description de toutes les choses qu'on doit exécuter pour la construction d'un bâtiment. Voiez *l'Architecture de Savot, c. 4.*

DE'VISAGER, *v. a.* [*Dévisager une personne*, c'est à dire lui égratigner le visage, se jetter sur son visage & le défigurer avec ses ongles.]

DEVISE, *s. f.* C'est un composé de figures & de paroles. La *figure* est le *corps* de la devise, & les *paroles* en sont *l'ame.* La figure doit être réguliere & nouvelle, & les paroles proportionnées à la figure. [Faire une belle devise. Voiez *Giovio Vescovo di Nocera.*]

† *Deviser, v. n.* Ce mot pour dire *parler, s'entretenir* est vieux & fort bas. [Ils ont devisé assez long tems de cette afaire.]

DEÛMENT. Voiez *plus-bas.*

DE'VOILER, *v. a.* Oter le voile. [Religieuse dévoilée. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 2. page 292.*]

[L'Olimpe son front *dévoila*, & tout le jour étincela. *Voit. Poës.*]

DE'VOÏMENT, *s. m.* Flux de ventre. [Avoir un dévoîment par haut & par bas.]

Dévoier, v. a. Causer, donner un dévoîment. [E'tre dévoié; c'est avoir un dévoiment.]

DEVOIR, *v. a. Je doi, tu dois, il doit. Nous devons, vous devez, ils doivent. J'ai deu*, ou *j'ai dû, je deus*, ou *je dûs. Je devrai, que je doive. Je dûsse, je devrois.* E'tre engagé à quelque dette. [Devoir une grosse somme d'argent. * Devoir à Dieu & au monde. Devoir au tiers & au quart.]

Deu, deuë, adj. Prononcez *du*, & *duë.* Ce qu'on doit. [Argent deu, somme duë.]

Deûment, adv. Prononcez *dûment.* Justement. [Il est dûment ateint & convaincu.]

Devoir, s. m. Ce qu'on est obligé de faire par bienséance, par civilité, ou par obligation. [Faire exactement son devoir. S'aquiter de son devoir envers tout le monde. *Abl.* Un homme sage doit remplir jusqu'au moindre de ses devoirs. Faire tout devoir de Capitaine & de Soldat. *Vau. Quin. l. 3. c. 11.* Rendre ses devoirs à ceux qui le méritent. Rendre les derniers devoirs à quelqu'un. *Vau. Quin. l. 3. c. 12.* C'est à dire, *assister aux funerailles d'une personne.* Ranger quelqu'un à son devoir. C'est à dire, *obliger une personne d'obéïr & de faire ce qu'elle doit faire.* S'aquiter des devoirs du mariage en galant homme.]

Devoir de vassal à son Seigneur.

Devoir, s. m. E'tat. [Il se mit en devoir de montrer la lettre. *Vau. Quin. l, 3. c. 11.*]

DE'VOLU, *s. m. Terme d'Eglise.* Provision qu'on obtient du Saint Siége pour avoir le bénéfice qu'un autre posséde, & cela parce qu'il y a incapacité, confidence, incompatibilité, ou defaut de titre. [Obtenir un bénéfice par dévolu. Jetter un dévolu sur un bénéfice.]

Dévolu, dévolue, adj. Venu, échu, tombé, arrivé. [Le droit de sacrer la Reine lui étoit dévolu. *Maucroix, Schisme l. 3. p. 411.*]

Dévolutaire, s. m. Celui qui jette un dévolu sur un bénéfice. [Il est dévolutaire.]

Dêvolution, s. f. Ce mot se dit en parlant de bénéfices. [La dévolution d'un benefice à l'Evêque.]

DE'VORATEUR, *s. m.* Qui dévore, qui mange. [Rien n'échape à ces dévorateurs. *Benserade, Rondeaux, page 215.*]

Dévorer, v. a. Manger goulûment, manger avec avidité. [Le loup dévore.]

Dévorer. Perdre, mettre en pieces, faire périr. [On envoia un monstre marin pour dévorer Andromede. *Abl. Luc. Tome 1.*]

* *Dévorer.* Perdre, ruïner, consumer. [Le tems dévore tout, *Mai. poës.* Un feu secret me dévore. *Voit. Poes.* Il a dévore tout son bien. *Dépreaux, satire 4.*

tire 4. Le chagrin me dévore. *Racine, Andromaque, a. 5. s. 1.* Devorer le peuple. *Port-Roial, Pseaume 52.*]

* *Dévorer.* Avoir une grande envie d'avoir. [Il dévore en esperance tous mes trésors. *Vau. Quin. l. 5. c. 1.* J'ai lû un livre que vous m'avez envoié, ou plutot je l'ai *dévoré. Scar.*]

† *Dévoreur de livres, s. m.* Qui lit force livres & prontement. [C'est un dévoreur de livres.]

DE'VOT, *dévote, adj.* Qui a de la dévotion. [E'tre devot à la Vierge. Elle est dévote en honnete femme.]

† *Dévot, dévote.* Qui aime avec une maniere de respect particulier. [Mon cœur qui vous est si dévot. *Voit. Poes.*]

Dévot, s. m. Qui a de la dévotion. [C'est un vrai dévot. Pour être dévot je n'en suis pas moins homme. *Mol. Tartufe, a. 3. s. 3.*]

Dévote, s. f. Celle qui a de la dévotion. [C'est une véritable dévote.]

Dévotement, adv. Avec dévotion. [Prier Dieu dévotement. † Il soupa lui tout seul, & fort dévotement il mangea deux perdrix. *Mol. Tartufe, a. 1. s. 4.*]

Dévotion, s. f. Piété envers Dieu, & envers les Saints. [Devotion aisée. Voiez *Pascal, lettre 9.* E'tre dans la haute dévotion. Les devotions à la Vierge sont un puissant moien pour le salut. *Pas. l. 9.* Faire ses dévotions ; c'est à dire, *se confesser & communier fort dévotement.*]

† * *Dévotion.* Amour grand & respectueux. [J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille, une dévotion à nulle autre pareille. *Moliere, Tartufe, a. 3 s. 3.*]

* *Dévotion, s. f.* Entiere disposition [On lui manda que la Vile étoit à sa dévotion. *Ablancourt, Ar. l. 1 c. 6.*]

DE'VOUER, *v. a.* Consacrer. Sacrifier. [Dévouer à ses interêts la tranquilité de la patrie. *Memoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.* Les grans hommes se sont dévouëz à la gloire *Abl.* E'tre dévoué aux interéts de son maître. Tous ses amis sont prêts à se dévouër pour lui. *Racine, Iphigenie, a. 5. s. 5.*]

DE'VOULOIR, *v. a.* Cesser de vouloir. Le mot de *dévouloir* n'est pas en usage. *Vau. Rem.*

DEUX. Nom de nombre indéclinable. [Ils sont deux. Elles sont deux. Ils sont pris tous deux. Donner des deux, apuïer des deux.]

Deux à deux, adv. Deux ensemble. [Ils les faisoient marcher deux à deux. *Abl. Ret. l. 2 c. 3*]

A deux fois, adv. [Je ne vous en ferai point à deux fois *Sar.*]

Deuxiéme, adj. Nom de nombre ordinal qui veut dire qui est le second. [Il est le deuxiéme. Elle est la deuxiéme.]

DEX.

DEXTE'RITE', *s. f.* Adresse. [Il faut un peu de dextérité. *Patru, plaidoié 11.*]

Dextre, s. f. Ce mot ne se dit qu'en terme de piété, & il signifie *main droite.* [A quoi peut-on atribuer un changement si heureux qu'à la dextre du Tout-puissant ? *Maucroix. Schisme, l. 3.*]

DIA.

DIA, *adv.* Terme dont se servent les chartiers & les laboureurs pour faire tourner leurs chevaux à droit.

DIABLE, *s. m.* Ce mot en général signifie un des Anges rebelles que Dieu chassa de son Paradis, & précipita dans les enfers.

† * *Diable.* Méchant, espece d'enragé & de determiné. [C'est un diable. Faire le diable à quatre. C'est à dire, *faire le méchant.* Tirer le Diable par la queuë. C'est à dire, *avoir bien de la peine.* Il a été batu en Diable ; C'est à dire, *il a été fort batu.* Tous ces Dieux des fables sont pésans comme tous les Diables. *Voit. Poës.* C'est à dire, *fort pésans.* Vous n'y perdrez que vos pas & le Diable ne le fait pas. *Voit. Poës.*]

C'est un Diable en procez. Termes Burlesques, pour dire, C'est un chicaneur & un insigne plaideur.

† *C'est là le Diable. Termes bas & burlesques,* pour dire, C'est là la dificulté, & ce qu'il y a de fâcheux dans une afaire.

† *Diablement, adv.* [Je suis *diablement* fort sur l'impromptu. *Mol. Pretieuses, s. 9.*]

† *Diablerie, s. f.* Sorcelerie, enchantement. [Il y a là dedans un peu de diablerie.]

† *Diablerie.* Mechante humeur. [Avec toute sa *diablerie,* il faut que je l'apelle & m'amour & ma mie. *Moliere, Femmes savantes, acte 2. scene 9.*]

† * *Diablesse, s. f.* Méchante fille, ou méchante femme. Celle qui est de mauvaise humeur, & sujete à mile emportemens. [Sa femme est une franche *diablesse.*]

Diabolique, adj. Méchant, qui est du Diable. [C'est un esprit diabolique. Invention diabolique]

Diaboliquement, adv D'une maniere diabolique.

DIACONAT, *s. m.* Ordre sacré dans lequel on reçoit la grace & la puissance de rendre à l'Evêque & aux Prêtres les principaux services dans l'action du sacrifice & de lire publiquement l'Evangile aux Messes solennelles.

Diaconisse, Diaconesse, s. f. On dit l'un & l'autre, mais il semble que l'usage soit pour *Diaconisse.* C'étoit une veuve qui avoit reçu l'ordre de Diacre, & qui étoit consacrée au service de l'Eglise, & des pauvres. [Je vous recommande notre sœur Phébé *Diaconisse* de l'Eglise de Corinte. *Port-Roial, Nouveau Testament, Epitre de Saint Paul aux Romains ; Chapitre seiziéme, verset prémier.*]

Diacre, s. m. Ce mot signifie *Ministre,* et il a été donné aux Diacres parce qu'ils sont les premiers dans l'ordre des Ministres ; en efet aprés les Pretres ils ont le prémier dégré d'honneur. Les Diacres ont

été établis pour servir l'Evêque, pour avoir soin de l'administration des biens de l'Eglise & en rendre compte ensuite à l'Evêque. [Faire un Diacre.] Voiez *Acosta*.

DIADÊME, *s. m.* C'étoit autrefois une bande de toile fort blanche dont on ceignoit la tête des Rois, mais aujourdhui le mot de *Diadême* se prend en général pour toute sorte de couronne de Prince souverain. [Avec un *diadéme* tout plaît, tout charme. *Benserade.*]

DIALECTE, *s. f.* Quelques Auteurs font le mot de *Dialecte masculin*, mais généralement ceux qui parlent le mieux le croient & le font *féminin*. Le mot de *Dialecte* est Grec, & signifie idiome, langage particulier d'un païs. [La dialecte Dorique a été prémiérement en usage parmi les Lacedemoniens. La dialecte Jonienne est presque la même que l'ancienne Atique. *Port-Roial, Métode greque. page 557.*]

Dialectique, *s. f.* La partie de la Philosophie qui enseigne les régles du raisonnement.

Dialecticien, *s. m.* Celui qui sait, ou qui enseigne la Dialectique, ou Logique.

DIALOGUE, *s. m.* Ouvrage qui est ordinairement en prose, & quelquefois en vers, où des personnes s'entretiennent avec esprit sur un sujet grave, ou plaisant. [Les dialogues de Lucien sont beaux.]

DIAMANT, *s. m.* Sorte de pierre prétieuse fort connuë & fort dure. [Diamant fin. Diamant faux, diamant d'Alençon.]

[* Sa foi sera de diamant. *S. Am. Poës.* C'est à dire, *sa fidélité durera.*]

Diamant. Terme de Vitrier. Sorte de petit outil pour couper le verre.

Diamantaire, *s. m.* Ouvrier qui taille les diamans.

DIAMÉTRE, *s. m.* Ligne qui coupe le cercle en deux parties égales & qui passe par le centre. Ligne qui coupe une figure par le milieu.

Diamétral, *diamétrale*, *adj.* [Ligne diamétrale.]

Diamétralement, *adv.* [Diamétralement oposé.]

DIANE, *s. f.* Déesse que les Poëtes ont feint la Déesse de la chasse.

Diane. Terme de Guerre. Baterie de tambour à la pointe du jour. [Batre la Diane.]

† DIANTRE, *s. m.* Mot burlesque pour dire le le diable. [Au diantre soit le fou. Au diantre le teston. *Reg. Sat. 13.*]

DIAPALME, *s. m.* Emplâtre composée de divers ingrédiens propres à resoudre les matieres.

DIAPHANE, *adj. Terme de Phisique.* Transparent. [Un corps diaphane.]

DIAPHRAGME, *s. m. Terme d'Anatomie.* Sorte de membrane qui est d'une forme ronde & qui fait comme une cloison qui sépare les parties vitales, des naturelles.

DIARRÉE, *s. f. Terme de Médecin.* Sorte de flux de ventre où les humeurs se vuident sans ulcerer les boiaux.

DIC.

DICERNEMENT, *s. m.* Action de dicerner. Jugement. [N'avoir aucun dicernement. Avoir le dicernement bon, excellent, &c.]

Dicerner, *v. a.* Distinguer, faire la diference d'une chose avec une autre. Juger. Voir. Apercevoir. [Dicerner le bien d'avec le mal. *Abl. Apoph.* Je ne pus bien dicerner qui étoit avec vous. *Voit. l. 9.* Dicerner l'erreur. *Pasc. l. 2.*]

DICIPLE, *s. m.* E'colier. Celui qu'on éléve dans les siences. [Le trop fidéle *diciple* fut foüeté par la main du bourreau. *Pas. l. 6.*]

Les diciples de Jesus Chrit. Ce sont les Apôtres de Jesus Chrit.

Diciplinable, *adj.* Qui est capable de dicipline, qui est capable d'être instruit. [Rendre diciplinable. *Voit. l. 83.*]

Dicipline, *s. f.* Conduite de gens qui enseignent. Conduite & ordre de gens qui commandent. Ordre éxact & bien dicipliné. Régles & institutions. [Il est sous la dicipline des Jésuites. Il n'y a point de dicipline dans la plupart des Coléges. Garder la dicipline. *Abl. Ar. l. 4.* Rétablir la dicipline. *Abl. Tacite, Vie d'Agricola.* Observer la dicipline militaire, monastique, éclésiastique, &c.]

Dicipline. Terme de Religieux & de Religieuse. Espece de foüet de parchemin tortillé, ou de cordes. [Faire la dicipline. C'est se donner la dicipline & se foüeter le dos. Se disposer à la dicipline. Donner la dicipline à quelqu'un, c'est *le foüeter avec la dicipline.* Prendre la dicipline. C'est *se donner la dicipline.*]

Dicipliner, *v. a.* Mettre la dicipline en un lieu; régler, instruire. [Il a bien dicipliné cette maison.]

Dicipliné, *diciplinée*, *adj.* Instruit. Enseigné. [Enfant bien ou mal dicipliné. Il avoit des troupes bien diciplinées. *Ablancourt, Ret. l. 1. c. 9.*]

DICTATEUR, *s. m.* Souverain Magistrat de l'ancienne Rome, qu'on faisoit dans les périls extrêmes de la République, & dont la puissance ne duroit pas plus que le danger. *Ablancourt, Tac. an. l. 1. c. 1.*]

Dictature, *s. f.* Dignité de Dictateur. [Déposer la Dictature.]

DICTÉE, *s. f. Terme d'E'colier de philosophie & d'autres qui écrivent les écrits d'un maître.* Et c'est tout ce que dicte le maître à ses écoliers, la matinée, ou l'apres-dînée. [La *dictée* du matin a été fort longue, la *dictée* de l'apres-dînée a été fort courte.]

Dicter, *v. a.* Prononcer haut des mots afin qu'on les écrive. Dire haut & doucement ensorte qu'on puisse écrire ce qu'on dit. [Dicter une lettre.]

**La raison nous dicte cela*, c'est à dire, nous l'enseigne.

DICTION, *s. f.* Mot. Maniere dont on s'exprime. [Diction belle, noble, grande, grave, majestueuse, pressée, patetique. La diction doit être proportionnée au sujet & donner à connoitre les mœurs de celui qui parle.]

Dictionnaire, *s. m.* Livre qui contient les mots d'une langue, d'un art, ou d'une science par ordre alphabétique. Un bon dictionnaire est tres dificile à faire. Un dictionnaire de droit, un dictionnaire de médecine, un dictionnaire de rimes.]

DICTON, *s. m. Terme de Palais.* Endroit de la sentence, ou de l'arrêt où le Juge ordonne. Le mot de *dicton* signifie encore mots sententieux qui ont quelque chose du proverbe, mais dans ce sens le mot de *dicton* est vieux & ne peut être reçû que dans le burlesque. [Il y a là dedans des dictons assez jolis. *Mol. Bourgeois Gentilhomme, a. 1. s. 2.*]

DID. DIE.

DIDACTIQUE, *adj.* Instructif. [Stile didactique. *La Cham.*]

DIDIER, *s. m.* Nom d'homme.

Didiere, *s. f.* Nom de femme.

DIÉTE, *s. f.* Abstinence qu'on fait pour se conserver en santé. Régime de vivre qu'on garde dans l'usage de toutes choses. [Faire diete. La trop grande diéte nuit.]

Diéte Assemblée des Etâs d'Alemagne. [Faire tenir la diéte. Assembler la diéte, se trouver à la diéte.]

DIEU, *s. m.* être souverain qui est tres-parfait, qui n'a ni commencement, ni fin.

[*Votre cœur altier croit mettre entre les Dieux ceux qu'il soufre mourir en adorant vos yeux. *Voit. Poës.* C'est à dire, croit fort honorer & rendre heureux.]

**Dieu.* Souverain. Grand de la terre. [Que t'a servi de flechir les genoux devant un Dieu fragile & fait d'un peu de bouë qui meurt comme nous. *Mai. Poës.* Les Rois sont les Dieux de la terre. *Abl.* Avec les Dieux il ose se meler. *Voit. Poës.*]

Mon Dieu ! Sorte d'exclamation. [Mon Dieu! je vous connoi. *Mol.*]

Les Dieux, *s. m.* Les Divinitez fabuleuses des Païens. [Les Dieux des Païens étoient de plaisans Dieux.]

DIF.

DIFAMATEUR, *s. m.* Celui qui difame. [C'est un insigne difamateur.]

Difamation, *s. f.* Deshonneur, décri d'une personne. Injure qui difame. [Vous étes bien-heureux si vous soufrez des injures & des difamations pour le nom de J. Christ. *Port-Roial, N. Testam. Ep. S. Pierre, c. 4.*]

Difamatoire, *adj.* Qui deshonore, qui difame. [Un libelle difamatoire.]

Difamer, *v. a.* Deshonorer. [Difamer une personne. C'est un homme difamé. Elle est difamée.]

DIFERER, *v. a.* Prolonger, remettre, retarder. [On ne doit point diferer à bien vivre. *Abl. Luc. Tom. 1.* Je ne puis diferer plus long tems à vous suplier de me tirer de peine. *Voi. l. 62.*]

Diferer. Etre diferant. Etre distingué. [Il disoit qu'un Roi qui ne faisoit point la guerre ne diferoit en rien de son palfrenier. *Abl. Apo.*]

Diferend, *s. m.* Querelle, dispute. [Avoir diferend avec quelqu'un. Vuider, terminer, décider un diferend. *Abl.*]

Diference, *s. f.* Distinction qui est entre les choses. [Voiant de plus prés la diference qu'il y a de vous à elle, je vous aimerai toute ma vie. *Le Comte de Bussi.*]

Diference. Terme de Philosophie. Atribut essentiel qui distingue une espece d'une autre ; comme raisonnable, étendu, pesant.

Diferent, *diferente*, *adj.* Distingué, divers. Qui difere. [Il est souvent diferent de lui méme. Ses pensées étoient fort diferentes de ce que je les avois vues. *Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Diferenment, *adv.* Diversement. [On parle des choses diferenment.]

DIFICILE, *adj.* Pénible. Plein de dificultez. Malaisé. [Il a dans la téte, des vers dificiles à tourner. *Scaron, Roman, Tome 1.* L'entreprise est dificile. C'est un homme dificile à contenter là dessus.]

Dificilement, *adv.* Avec dificulté, avec peine. [La gloire s'aquiert dificilement.]

Dificulté, *s. f.* Peine, travail, empêchement, obstacle. [Lever une dificulté. *Pas. l. 18.* La chose se fera sans dificulté. On a trouvé plus de dificulté qu'on ne croïoit. On lui fait de nouvelles dificultez.]

Dificulté. Objection dificile à resoudre. [Proposer une dificulté sur un point de Philosophie.]

DIFORME, *adj.* Laid. [O la diforme créature! Elle est assez mal-bâtie pour faire rougir la nature. *Mai. Poës.*]

Diformité, *s. f.* Laideur. [Leur extrême diformité est la preuve de leur sagesse. *Gon. Epi. l. 1.* * La diformité du vice.]

DIFUS, *difuse*, *adj.* E'tendu. [Le stile de Ciceron est un peu difus.]

DIG.

DIGERER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de l'estomac, & signifie faire la digestion. [Digerer bien ce qu'on mange.]

Digerer. Terme de Chimie. Cuire par une chaleur moderée, & qui aproche de celle de l'estomac.

* *Digerer.* Soufrir patienment. [Ne pouvoir digerer un afront. *Abl.*]

* *Digerer.* Ce mot se dit aussi des choses d'esprit, sur lesquelles on a travaillé, ou veut travailler. Il signifie considerer les choses, les tourner & les ranger d'une telle sorte qu'elles fassent une maniere de corps raisonnable, dont toutes les parties aient raport les unes avec les autres. [Digerer une matiere. Les choses ne sont pas digerées dans ce discours. Il ne digere pas assez ce qu'il fait.]

DIGESTE, *s. m.* Volume divisé en cinquante livres

contenant les réponces des anciens Juriſconſultes. On apelle auſſi ce volume *pandectes*.

Digeſtion, ſ.f. Coction des viandes par le moien de la chaleur de l'eſtomac. [Le bon vin aide à la digeſtion.]

Digeſtion. Terme de Chimie. Action & maniere de digerer les matieres.

[* Cela eſt de dure digeſtion; c'eſt à dire, *dificile à ſuporter.*]

DIGITALE, *ſ. f.* Plante qui craint le froid au ſecond dégré & qui fleurit en Mai & en Juillet.

DIGNE, *adj.* Qui mérite. [Il eſt digne de pardon. Il eſt digne d'être puni.]

Dignement, adv. D'une maniere digne, grande & noble. [Il a parlé dignement de ſon ſujet. Il remplit dignement ſa charge.]

Dignité, ſ.f. Charge conſidérable qui fait beaucoup d'honneur dans le monde. [Monter aux dignitez. C'eſt une grande dignité.]

* *Dignité.* Beauté, grandeur, éclat, nobleſſe de paroles, de ſujet, de matiere. [La dignité des paroles. Avilir la dignité de ſon ſujet. Soutenir la dignité de la matiere par la grandeur des penſées & des expreſſions.]

DIGRESSION, *ſ. f.* Diſcours qui n'eſt pas tout-à-fait du ſujet, mais qui doit y avoir du raport, & qui ſert à embélir les ouvrages d'eſprit quand il eſt bien fait & à propos. [Les digreſſions doivent être courtes, & ingénieuſes.]

DIGUE, *ſ. f.* Amas de terre contre les eaux. Amas de terre pour arrêter les eaux. [Le Cardinal de Richelieu fit faire une digue pour prendre la Rochelle.]

* *Digue.* Obſtacle. [La licence a ravagé toutes ſes digues. *Patru, plaidoié*, 9.]

D I L.

DILATER, *v. a.* E'tendre, élargir. [Dilater les vaiſſeaus, *Terme d'Anatomie.*]

Se dilater, v. r. Terme de Philoſophie. Ce mot ſe dit auſſi entre Medecins en parlant des vaiſſeaux du corps, & ſignifie groſſir, s'elargir. [Les veines ſe dilatent.]

Dilatation, ſ. f. Ce mot ſe dit parmi les Médecins. La dilatation eſt opoſée à l'obſtruction, & elle ſe fait lorſque les paſſages, les ouvertures & les cavitez des vaiſſeaux s'étendent trop.

DILATOIRE, *adj. Terme de Palais.* Qui tend à diferer, à remettre & à retarder. [Exceptions dilatoires.]

DILIGENCE, *ſ. f.* Prontitude à faire une choſe. [Faire une choſe en diligence. Aler en diligence à l'armée.]

Diligence. Coche par eau, ou par terre qui va plus-vite. [Prendre la diligence. Aller par la diligence à Lion. Envoier par la diligence.]

Diligences. Ce mot au pluriel ſe dit *en pratique*, & ſignifie *pourſuite*. [Faire ſes diligences contre quelqu'un faute de païment.]

Diligent, diligente, adj. Qui fait prontement quelque choſe. [Il eſt diligent à éxécuter les ordres qu'on lui donne.]

Diligenment, adv. Avec diligence, prontement. [Ecrire diligenment.]

Diligenter, v. n. Faire hâter, faire dépécher. [Faire diligenter quelqu'un.]

D I M. D I N.

DIMANCHE, *ſ. m.* Le jour que l'Egliſe a ordonné de ſantifier.

DÎME, *ſ. f.* Ce que les E'cléſiaſtiques prennent ſur les particuliers à cauſe de leurs bénéfices. [Paier la dîme.]

Dîmer, v. a. Prendre les dîmes; Lever les dîmes.

Dîmeur, ſ. m. Celui qui prend & léve les dîmes.

DIMENSION, *ſ. f.* Meſure qui regarde la longueur, la largeur, ou la profondeur. [Conſiderer un corps dans toutes ſes dimenſions.]

DIMINUËR, *v. a.* Amoindrir, rendre plus-petit. [La Perſpective diminuë les objets à meſure qu'ils s'éloignent de l'œil. Diminuër la puiſſance de quelqu'un. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Diminutif, ſ. m. Terme de Grammaire. Nom qui marque la diminution de la ſignification du nom dont il eſt dérivé. [Ainſi Louiſon eſt un diminutif de Louis, ou de Louiſe.]

Diminution, ſ. f. C'eſt diminuër & amoindrir. [Diminution de crédit. Cela va à la diminution de ſon plaiſir.]

DIMISSION. Ce mot ne ſe dit pas. On dit en ſa place *démiſſion*.

Dimiſſoire, ſ. m. Terme d'Egliſe. Lettres par leſquelles l'Evêque Diocéſain donne pouvoir à un Evêque Catolique & Apoſtolique de conferer les ordres à celui qu'il lui envoie parce qu'il eſt digne d'y être admis.

DINDON, *ſ. m.* Jeune poulet d'Inde. [Un dindon fort gras.]

DINDONNEAU, *ſ. m.* Petit dindon. [Un fort bon dindonneau.]

DÎNE', *dîner, ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais *dîné* eſt plus-en uſage. C'eſt le repas qu'on fait ſur le midi, & où l'on mange du bouilli. [Le dîné eſt prêt, Aprêter le dîné.]

Dînée, ſ. f. Le lieu où l'on va dîner quand on voiage. [Notre dînée ſera demain en un tel lieu.]

Dîner, v. a. C'eſt manger du bouilli & autre viande ſur le milieu du jour. [Nous avons dîné d'une bonne longe de veau de riviere avec un potage ſuculent.]

Dîneur, ſ. m. Ce mot ſe dit en riant. [Cét homme eſt un *grand dîneur*, c'eſt à dire, grand mangeur.]

DINTIERS, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de cerf, & ſignifie les roignons du cerf. *Sal.*

D I O. D I R.

DIOCE'SAIN, *Diocéſaine, adj.* Qui eſt du diocéſe. [Il eſt ſon diocéſain.]

Evêque diocéſain. Evêque du diocéſe.

Diocésain, s. m. Qui est du diocése. [Il est diocésain d'un tel Evêque.]

Diocésain. Evêque du diocése. [C'est le diocésain qui donne la tonsûre.]

Diocése, s. m. Terme d'Eglise. E'tenduë de païs sur laquelle l'Evêque éxerce une juridiction E'cléfiastique. [C'est un diocése bien réglé.] Ce mot se dit en parlant des Exarques de l'Eglise d'Orient, & signifie un assemblage de plusieurs Metropolitains & de plusieurs Provinces sous un Exarque. Le R.P. Tomassin, 1. *part. de son livre de la Discipline de l'Eglise.ch 3.page. X. & XII.* fait le mot de *Diocese* féminin dans le sens que je viens de marquer, & écrit *ch.4.* ç'avoit été la coutume de Constantin qui avoit établi ces *grandes Dioceses* dans les provinces de l'Empire. J'ai consulté des Docteurs en langue vulgaire sur le mot de *Diocese* dans le sens du R.P. Tomassin & ils m'ont répondu qu'ils ne condannoient personne, mais qu'en quelque sens qu'on prît le mot de *Diocése* ils le feroient toujours masculin, & que cette distinction de grand, ou de petit Diocese ne méritoit pas qu'on changeât le genre du nom généralement reçu.

DIOPTRIQUE, *s. f.* C'est une partie de l'Optique qui démontre les divers accidens & les diferentes réfractions que souffre la lumiere lors qu'elle passe à travers des corps transparens, & surtout à travers les verres qui servent aus lunettes, & en suite les accidens qui arrivent à cette occasion à la veuë & aus objets visibles.

DIPHTONGUE, *Terme de Grammaire* qui signifie deux ou trois voyeles jointes ensemble qui ne composent qu'un son & une seule sillabe.

DIRE, *v.a.* Prononcer, anoncer, exprimer par paroles. Réciter. *Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent. J'ai dit, je dis.* [Dire sa pensée en peu de mots. *Ablanc.* Dire le fait d'une cause. *Le Mai.* On lui a dit la nouvelle de la mort de son pére. Dire le Sermon, la Messe, &c.]

Dire. Ce mot a d'autres significations nouvelles. [Exemples. Il s'en trouva plus de soixante à dire. *Ablanc.ar.l 1.* Ces mots signifient *plus de soixante de manque.* On trouve dix ou 12 voix à dire. *Patru, plaidoié, 16.* Ces mots signifient, *il y manquoit 10, ou 12 voix.* On vous trouve à dire où vous n'êtes pas. Ces mots signifient, *on vous désire.* Trouver à dire à une chose. C'est *la reprendre & la critiquer.*]

DIRECT, *directe, adj.* Qui va directement à quelqu'un. [Une harangue directe. *Abl.*]

Direct, directe, adj. Qui va tout droit, & sans détour. [Ligne directe. Voye directe.]

Directement, adv. Entierement, tout-à fait, droit à, &c. [Cela va directement à vous. *Abl.* On peut rechercher une ocasion directement, & pour elle même. *Pas.l.5.* S. Tomas y est directement contraire. *Pas.l.2.*]

Directeur, s.m. Administrateur laïque qui a soin des biens de quelque hopital, &c.

Directeur. Terme de Palais. Celui qui est nommé par les créanciers pour avoir soin des afaires & des biens des débiteurs.

Directeur. Confesseur ordinaire d'une personne. [Elle a pour directeur un tel. Ce n'est pas en amant que je veux vous écrire, mais en vieux directeur. *Sar.poës.*]

Direction, s. f. Maniment, administration, conduite, charge, garde qu'on a d'une chose. Lieu où l'on traite des finances. L'assemblée des directeurs nommez par les créanciers pour avoir soin des biens & des afaires des debiteurs. Le mot de *direction* se dit aussi en *Terme de sience.* [Ainsi on dit la ligne de *direction.* La *direction* de Mars, de Jupiter & de Saturne.] On se sert aussi du mot de *direction* en matiere de Morale. [Ainsi Pascal l.7. a écrit, O mon Pére! voila un beau fruit de la direction d'intention.]

Directrice, s. f. Fille qui gouverne une maison Religieuse. [C'est la directrice du Couvent.]

Diriger, v. a. Ce mot se dit en parlant de dessein, de volonté & d'intention, & signifie *rectifier.* [Nous essaions de mettre en pratique notre metode de diriger l'intention, qui consiste à se proposer pour fin de ses actions un objet permis. Voiez *Pascal provinciale setiéme.*]

DIS.

DISCONTINUATION, *s. f.* Interruption. [On tira sans discontinuation. *Abl.*]

Discontinuër, v. a. Interrompre une chose commencée. [On a discontinué le travail.]

DISCONVENIR, *verbe neutre passif. Je disconvien, je disconvins, je suis disconvenu.* Ne pas convenir d'une chose, ne pas tomber d'acord. [Il n'est pas homme à disconvenir de cela. *Abl* Il n'est pas disconvenu de la chose.]

Discord, s. m. Mot qui a été fort emploié par Malherbe, & par d'autres poëtes dans leurs vers, mais qui n'est pas si fort usité aujourd'hui par les excélens Poëtes du tems. En sa place ils disent *discorde.*

Discorde, s. f. Deésse adorée par les anciens afin qu'elle ne leur fît point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le visage pâle & défait, un couteau dans le sein & la tête coifée de serpens. Mais aujourd'hui le mot de *discorde* signifie *dissention, division.* [Semer la discorde entre des personnes. Entretenir la discorde entre les gens. La discorde aux crins de couleuvres ne finit ses tragiques œuvres qu'en la fin même des Etats. *Mal. Poës l.3.*]

Discordant, discordante, adj. Qui n'est pas d'acord. Ce mot se dit de la voix & des instrumens de musique. [Voix discordante.]

† DISCOUREUR, *s. m.* Ce mot signifie celui qui parle & discourt, mais il se prend d'ordinaire en mauvaise part, & n'entre pas dans le beau stile. [C'est un discoureur. C'est à dire, *un qui cause & qui a du babil.*]

† *Discoureuse, s. f.* Celle qui parle, qui cause, & qui a du babil. [C'est une discoureuse. Paix, discoureuse.

coureuſe. *Mol. amour médecin, a. 2. ſ. 2.*]

Diſcourir, v. n. Parler, faire quelque diſcours, ſur une matiere. *Je diſcours. Je diſcourus. J'ai diſcouru. Je diſcourrai.* [Il a diſcouru ſur l'immortalité de l'ame. Il diſcourut l'autre jour de la pierre philoſophale.]

Diſcours, ſ. m. Maniere de parler d'une perſonne. Ouvrage oratoire. Production d'eſprit un peu étendue & apuiée de raiſonnemens & de raiſons. [Il avoit un diſcours pur & ſerré. Il a fait un fort beau diſcours. Son diſcours lui a gagné l'eſtime de tous ceux qui l'ecoutoient.]

DISCRET, *diſcrette, adj.* Sage, retenu. [C'eſt un homme fort-diſcret. C'eſt une femme auſſi diſcrette qu'une femme le peut être.]

Diſcret, ſ m. Terme de quelques Religieux, comme de Capucins, d'Auguſtins, de Recolets, &c. C'eſt celui qui dans un chapître repréſente le corps d'un Couvent, & en eſt comme l'Avocat. Sorte d'Avocat envoié à un Chapître Provincial pour repréſenter les interêts de la maiſon. [E'lire un diſcret.]

Diſcrette, ſ. f. Terme de Religieuſe. Conſeillere de l'Abeſſe. [Les méres diſcrettes c'eſt le conſeil de l'Abeſſe. Voiez *Patru, 16. plaidoié.*]

Quantité diſcrete. Terme de Logique. Quantité dont les parties ſont ſéparées les unes des autres.

Diſcretement, adv. Avec prudence, avec diſcretion. [Je crains de n'uſer pas aſſez *diſcretement* de la liberté qu'on m'a donnée. *Voit. l. 65.*]

Diſcretion, ſ. f. Prudence. Retenuë. Conduite diſcrete. [La diſcretion eſt une des principales parties d'un galand. *Voit. l. 70.*]

Diſcretion. Ce que veut donner, ou païer celui qui a gagé ou joüé & qui a perdu. [Joüer une diſcretion, païer une diſcretion.]

Diſcretion, ſ. f. Terme de Guerre. Volonté. [Se rendre à diſcretion. *Vau. Quin. l. 8. c. 8.*]

DISCULPER, *v. a.* Purger d'une faute qu'on nous impute. [On l'a diſculpé auprés du Roi. Se diſculper d'une faute qu'on nous impute.]

DISCUTER, *v. a.* E'xaminer, voir, conſidérer avec atention. [Diſcuter une afaire.]

Diſcuter, Terme de Palais. C'eſt rechercher & faire vendre les biens d'un debiteur juſques à la concurrence de la ſomme duë. [Diſcuter les biens de quelqu'un.]

Diſcution ſ. f. Examen d'afaire. [On a fait la diſcution de l'afaire en préſence des perſonnes intereſſées.]

Diſcution. Terme de Pratique. [On a fait la diſcution des biens d'un tel.]

DISERT, *diſerte, adj.* Qui parle avec des paroles propres & choiſies, mais qui n'eſt pas ce qu'on apelle proprement un éloquent achevé. [Le Pére Senaut etoit diſert.]

Diſertement, adv. D'une maniere diſerte. [E'crire diſertement *Voit. poëſ.*]

DISETTE, *ſ. f.* Pauvreté, defaut de vivres, ou d'autre choſe. [Etre dans une extrême *diſette.* Il y a de la *diſette* dans la vile. *Vau. Quin. l. x.*]

† DISEUR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie celui qui dit, mais il ne ſe dit pas ſeul. [C'eſt un diſeur de contes. Un diſeur de beaux mots.]

DISGRACE, *ſ. f.* Le malheur d'une perſonne. Ce qui eſt opoſé à la faveur & au crédit. [Tomber en quelque diſgrace. *Abl.* Si on parle mal de ce que vous faites, c'eſt une *diſgrace* qui vous eſt commune avec les plus-grans hommes de l'Antiquité *Boil. avis à Ménage.*]

Diſgrace. Colére, indignation, mais dans ce ſens le mot de *diſgrace* n'eſt pas généralement reçu. [Vous devriez plutôt choiſir de tomber dans l'inimitié de tous les hommes que dans la *diſgrace* de J. Chrit. *Port Roial.* Sa veritable miſere eſt de tomber dans la *diſgrace* du Dieu vivant. *Maucroix, Homelies*]

Diſgratier, v. a. Oter à une perſonne la faveur, ou le crédit où elle étoit. [Son malheur l'a fait diſgratier, ou pour mieux dire, *eſt cauſe de ſa diſgrace.*]

Diſgratié, diſgratiée, adj. Qui n'eſt plus en faveur. Qui eſt mal auprés de quelque grand, qui eſt éloigné de la Cour. [Il eſt diſgratié, elle eſt diſgratiée.]

Diſgratié, diſgratiée. Mal-fait. Qui n'a point de ces avantages de la nature qui font paroitre les gens. [Diſgratié de la nature.]

* *Diſgratié, diſgratiée.* Malfait qui n'a ni bon air, ni bonne grace. [Il y a des perſonnes diſgraciées avec de bonnes qualitez. *M. de la Rochefoucaut.*]

DISJONCTION, *ſ. f. Terme de Grammaire.* Particule qui ſert à diſtinguer, ou ſeparer les termes d'un diſcours.

DISLOCATION, *ſ. f. Terme de Chirurgien.* Il ſe dit des os, & on apelle *dislocation* toutes les fois qu'il y a un os hors de ſa place. [Remettre une dislocation.]

Disloqué, disloquée, adj. Terme de Chirurgien. Mis hors de ſa place, demis. [Os disloqué.]

DISPARITE', *ſ. f.* Terme qui ſe dit entre Philoſophes. [Donner raiſon d'une diſparité.]

DISPAROITRE, *v. n.* *Je diſparois, je diſparus, j'ai diſparu, & je ſuis diſparu* S'evanoüir, ne paroitre plus. [Je ne l'ai pas plutôt veu qu'il a diſparu. Cela eſt diſparu en un moment.]

DISPENSATEUR, *ſ. m.* Qui diſpenſe, qui diſtribuë. [Jeſus-Chrit eſt le *diſpenſateur* des graces. Ils ſont les *diſpenſateurs* des tréſors céleſtes. *Patru, plaidoié, 5.*]

Diſpenſation, ſ. f. Diſtribution. [La diſpenſation des Prélatures. *Patru, plaidoié, 4.* Il faut être circonſpect dans la *diſpenſation* des ſacremens. *Paſ. l. x.*]

Diſpenſatrice, ſ. f. Celle qui diſpenſe, & qui diſtribuë. [Les Muſes ſont les diſpenſatrices de la gloire. *Mai. Poeſ.*]

Diſpenſe, ſ. f. Exemption. Action de celui qui pour des raiſons conſidérables relâche quelque choſe de ſon droit en faveur d'une perſonne. [Le Pape donne des diſpenſes. Obtenir une diſpenſe de Rome. Il ſe mit à chercher quelque cauſe de diſpenſe, *Paſ.*

se. *Pas.l 5.* Le Roi donne des dispenses aux Huguenots.]

Dispenser, *v. a.* Exemter. [Se dispenser des régles. *Abl. Apo.* Qui a-t-il de plus horrible que de *dispenser* les hommes de l'amour de Dieu. *Pas.l x.*]

Dispenser. Distribuer, donner. [*Dispenser* ses faveurs avec jugement. *Abl. Apo.* On ne doit pas *dispenser* les Sacremens à ceux qui en sont indignes. *Pas. l. x.*]

DISPERSER, *v. a.* Répandre en divers lieux. [Il dispersa ses troupes en divers endroits.]

DISPOS. Adjectif dont le féminin n'est pas en usage. Il signifie *léger.* [C'est un homme fort *dispos.*]

DISPOSER, *v. a.* Préparer, faire d'une chose tout ce qu'on veut, en être le maître. Régler ce qu'on veut faire d'une chose. [Me voici bien disposé à ouïr toutes vos maximes. *Pas. l. 6.* Je lui écrivois une lettre d'amour si galante qu'elle seroit *disposée* de m'écouter *Voi. l. 37.* On ne la put *disposer* à donner cette satisfaction au Roi. *Maucroix Schisme, l. 1.* *Disposer* de son bien par testament. *Patru, plaidoie, 2.* Dieu *dispose* souverainement des Roiaumes. C'est au pere à *disposer* de ses enfans. *Racine, Iphigenie, a. 4. s. 5.*]

Dispositif, *s m. Terme de Palais.* L'endroit de l'arret, ou de la sentence où le Juge ordonne.

Disposition, *s. f.* La sitüation propre & convenable des choses. L'arrangement naturel des parties d'un tout.

Disposition. Manîment, pouvoir. Etat. Ordre. [Il laissa la place à la *disposition* des Aliez. *Abl. Ar. l. 1. c. 4.* Il n'étoit pas dans la *disposition* de confier son Etat à la Reine. *M. de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Disposition. Décision. [Cela est de la disposition de droit. *Patru, plaidoié, 3.*]

Disposition. Aptitude à faire quelque chose. Pente, ou penchant à quelque chose. [Avoir de la disposition à la crainte. *Voit. l. 23.*]

DISPROPORTION, *s. f.* C'est le contraire de proportion. [Il y a entre ces choses une grande *disproportion.*]

Disproportionner, *v. a.* Faire que les choses ne soient pas proportionnées. [Les choses etoient égales, mais pour les *disproportionner* on a fait telle chose.]

DISPUTE, *s. f.* Combat d'esprit entre de savans hommes sur quelque matiere de sience, comme de Téologie, de Philosophie, &c. Contestation. [En quoi étes-vous en dispute sur ce sujet avec les Jansenistes *Pas. l. 4.*]

Dispute. Querelle. [Avoir *dispute* avec quelqu'un. Leur *dispute* est fâcheuse.]

Disputer, *v. n. & a.* Défendre son sentiment contre quelqu'un. Discourir avec une personne avec chaleur sur quelque point d'art, ou de sience. [Ils ont longtems disputé, & n'ont rien conclu. Disputer contre une proposition. Il a disputé fortement sur cette matiere. Disputer contre un Professeur.]

* *Disputer.* Défendre avec opiniâtreté. Contester, [Vous ne prétendez pas lui disputer la couronne. *Abl. Ret. l. 2.* Disputer le terrain. *Ablancourt.* Disputer le passage d'un fleuve. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.* Disputer une chose à quelqu'un. *Pas. l. 4.*]

Se disputer, *v. r.* Se quereller. [Ils se disputent continuellement.]

DISQUISITION, *s. f.* Sorte d'éxamen & de critique qu'on fait. [Qu'on regarde vos *disquisitions*, vos dissertations on trouvera, &c. *Racine, lettre à l'auteur des visionnaires.*]

DISSECTEUR, *s. m.* Celui qui disséque. [Un bon dissecteur.]

Dissection, *s. f.* Operation anatomique par laquelle on disséque. [Faire la *dissection* de quelque partie du corps.]

DISSEMBLABLE, *adj.* Qui n'est pas semblable. [Cela est tout dissemblable.]

DISSENTERIE, *s. f.* Flux de ventre par lequel on vuide avec les selles du sang mêlé avec divers excrémens bilieux, ou mélancoliques. Flux de ventre mêlé de sang pur & en abondance.

DISSENTION, *s. f.* Discorde, division. [Mettre la dissention entre les personnes. Il y avoit une furieuse dissention entre les bourgeois, & cette dissention a été cause de leur perte.]

DISSEQUER, *v. a.* Faire la dissection de quelque corps. [Dissequer un corps. Dissequer un sujet anatomique.]

DISSIMILAIRE, *adj. Terme d'Anatomie*, qui n'est pas de même nature, ou de même espece. [Les parties du corps se divisent en parties similaires & dissimilaires.]

DISSIMULATION, *s. f.* Déguisement. [User de dissimulation. Avoir recours à la dissimulation.]

Dissimuler, *v. a.* Déguiser, cacher, couvrir, feindre, ne pas découvrir. [Dissimuler ses ressentimens. Dissimuler sa haine. Qui n'a plus qu'un moment à vivre n'a plus rien à dissimuler.]

Dissimulé, dissimulée, adj. Déguisé, feint. [Ressentiment dissimulé, haine dissimulée.]

Dissimulé s. m. Qui use de dissimulation. [C'est un dissimulé.]

Dissimulée s. f. Celle qui dissimule. [C'est une franche dissimulée.]

DISSIPATEUR, *s. m.* Qui dissipe, qui consume. [C'est un dissipateur.]

Dissipation, *s. f.* Action de la personne qui consume & qui dissipe. [Aprés la dissipation de son bien, il a quité le païs.]

* *Dissipation.* Perte. [Il s'est fait une grande dissipation d'esprits.]

* *Dissipation.* Distraction. Inaplication. [La dissipation de son esprit est cause qu'il ne fait rien.]

Dissiper, *v. a.* Consumer, perdre, manger son bien en mal honnête homme. [Il a dissipé tout son patrimoine.]

* *Dissiper.* Chasser, éloigner. [Dissiper la crainte.]

* Esprit toujours dissipé. C'est à dire, *qui n'est jamais apliqué.*

DISSOLU, *dissoluë, adj.* Deshonnête, débauché, libertin.

tin. [Chanter des chansons dissoluës. Mener une vie dissoluë.]

Dissolûment, adv. D'une maniere dissoluë & licentieuse. Licentieusement. [Vivre dissolûment.]

Dissolvant, s.m. Terme de Philosophie Chimique Tout ce qui dissoud. [Le fiel est un dernier dissolvant qui acheve la digestion. *Roh. Phis.*]

Dissolution, *s.f.* *Operation chimique* qui reduit les corps durs & compactes en forme liquide par le moien des dissolvans. Chose dissoute par operation chimique. [La dissolution de l'or se fait par l'eau régale, & celle de l'argent par l'eau forte. Verser la dissolution dans un vase. *Gla. l 2 page 81.*]

Dissolution. Destruction. [Ainsi on dit la *dissolution* du composé, pour dire la mort qui anéantit & détruit le composé.]

Dissolution. Séparation. [Dissolution de mariage.]

* *Dissolution.* Déreglement de vie.

[Se plonger dans toute sorte de dissolutions. *Vau. Quin. l. x.*]

Dissoudre, v. a. Reduire les corps durs & compactes en forme liquide par le moien des dissolvans. *Je dissous, tu dissous, il dissout, nous dissoudons, vous dissoudez, ils dissoudent.* Quelques-uns conjuguent ainsi le pluriel de ce verbe *nous dissolvons, vous dissolvez, ils dissolvent.* Le grand usage est pour la prémiere maniere de conjuguer, *nous dissoudons*, &c. [Il est facile d'expliquer comment les metaux se fondent & se *dissoudent Mers*]

* *Se dissoudre, v. r.* Se défaire, se rompre.

[La Societé se *dissout* dans le moment que les associez n'agissent plus en associez. *Patru, plaidoié, 6*]

Dissout, dissoute, *adj.* [Métal dissout, chose dissoute.]

DISSUADER, *v. a.* Detourner de quelque dessein. [Dissuader la guerre par de bonnes raisons. Il l'a dissuadé de faire voiage.]

Dissuasion, s.f. C'est le contraire de la persuasion. tout-ce qui sert à dissuader. [Le genre démonstratif a deux parties; la persuasion, & la dissuasion.]

DISTANCE, *s.f.* E'loignement qu'il y a d'un lieu à un autre. [La distance des lieux est fort grande.]

Distant, distante, adj. E'loigné [Lieu qui n'est pas fort distant d'un autre.]

DISTILATEUR, *s.m.* Celui qui fait & sait distiler. [Un bon distilateur]

Distilation s.f. C'est purifier les matieres par l'alambic. [Distilation de cresson, d'absinte, &c.]

Distiler, v. a. Purifier les matieres par l'alambic. [Distiler du pourpié. &c.]

Distiler, v n. Dégouter, couler. [Un soldat coupant du pain on aperçut des goutes de sang qui en *distiloient Vau. Quin. l 4 c. 2.*]

[* Se distiler en larmes. *Benserade, Rondeaux.* Il distila sa rage, en ces tristes adieux. *Dépreaux, Satire, 1.* Ai-je d'un stile afreux distilé sur sa vie un venin dangereux *Depréaux, Satire, 9.*]

DISTINCT, *distincte, adj.* Net, & clair. [Avoir une idée distincte d'une chose.]

Distinctement, adv. Néttement. [Voir distinctement une chose.]

Distinction, s.f. Diference. [Faire la distinction des gens d'esprit.]

Distinction. Terme de droit canon. Titre contenant plusieurs questions, & plusieurs canons.

Distinction, Terme de Philosophie, & de Téologie. C'est dire les diferentes manieres dont on entend une chose. [Par le moien d'une petite distinction il éludera la dificulté.]

Distinguo, s.m. Terme latin & de Philosophie pour dire *distinction.* [J'aprehende furieusement le *distinguo. Pas. l. 4.*]

Distinguer, v. a. Mettre de la diference. [La sience de *distinguer* n'est connuë que des sages. *Patru, plaidoié, 7.* *Distinguer* les personnes de mérite. Se *distinguer* des autres par son esprit. On est bien-aise d'être *distingué* de certaines gens.]

Distinguer. Terme d'école de Philosophie & de Téologie. Faire une distinction. [Pour se tirer d'afaire il faut *distinguer.*]

DISTIQUE, *s.m.* Deux vers Latins qui font un sens parfait. [Un beau distique.]

DISTRACTION, *s.f.* Inaplication d'esprit [C'est une continüelle distraction.]

Distraire. Verbe actif & défectueux. Je distrais, j'ai distrait, je distrairai. Il signifie *détourner.* [Distraire quelqu'un de son travail.]

Se distraire, v. r. Se détourner, se divertir. [Pensériez-vous qu'il voulut se *distraire* a vous ouïr. *Voit. Poës.* Je ne me veux pas distraire d'un dessein ou j'ai tant de droit. *Voit. Poes.*]

* *Distrait, distraite.* Qui n'a nule ou peu d'aplication aux choses ausquelles il en faudroit avoir. [C'est un esprit fort- distrait.]

DISTRIBUËR, *v. a.* Partager, donner à plusieurs. [Distribuër ses faveurs.]

Distributeur, s.m. Celui qui distribuë. [Jesus-Chrit est le *Distributeur* de tous les biens. *Maucroix, schisme l. 1.*]

Distributif, distributive, adj. Qui distribue. [Justice distributive.]

Distribution, s.f. Dispensation. Partage de quelque chose à plusieurs. [Faire la distribution des aumônes de quelque grand Seigneur.]

Distribution de procez. C'est lorsque le Président d'une Chambre donne un procez à un Conseiller pour le raporter.

Distributrice des liqueurs, s.f. Celle qui a une place auprés du parterre de la Comédie, & qui vend l'été à ceux qui vont a la Comédie, des liqueurs & autres choses rafraichissantes & qui l'hiver vend du rossoli, & autres liqueurs qui réchaufent l'estomac. [Il y a deux distributrices, l'une auprés des loges & l'autre à l'entrée du parterre.]

DIT. DIU.

DIT, *dite, adj.* Prononcé, proferé, célébré. [Le Sermon est dit. La messe est dite. Les vêpres son dites.]

Dit,

Dit, *f. m.* Paroles d'une perſonne. Ce que dit une perſonne. [A ſes dits le ciel s'acorda. *Voi. poëſ.* Avoir ſon dit & ſon dédit.]

DITIRAMBE, *ſ. m.* Himne en l'honneur du vin & de Bachus.

Ditirambique, *adj.* Qui fait des ditirambes. [Poëte ditirambique.]

DIVAN, *ſ. m.* C'eſt le Nom du Conſeil du grand Turc.

DIVERS, *diverſe*, *adj.* Diferent. [Interprétation diverſe, penſées diverſes, ſentimens divers.]

Diverſement, *adv.* Diferenment. [On parle diverſement de ſa mort.]

Diverſifier, *v. a.* Varïer, aporter de la diverſité. [Il faut diverſifier les choſes, ſi on veut qu'elles plaiſent.]

Diverſion ſ. f. Terme de Guerre. Detachement conſiderable que les ennemis obligent de faire afin d'empêcher quelque entrepriſe. Grand détachement qu'on fait pour d'importantes conſidérations. [Les ennemis ont fait diverſion. En aſſiégeant cette place on obligera l'ennemi à faire diverſion pour la ſecourir.]

[* Elle ne cherchoit qu'à faire diverſion à ſa douleur. *Le Comte de Buſſi.* Ceux qui donnent de l'argent pour des bénéfices ſeroient des ſimoniaques ſans une pareille diverſion. *Paſ. l. 7.*]

Diverſité, *ſ. f.* Varieté. [La diverſité des ornemens & des penſées fait la plus-ſenſible beauté des ouvrages d'eſprit.]

Divertir, *v. a.* Detourner, diſtraire. [La puiſſance du Roiaume n'étoit point divertie ailleurs. *Voi. l. 74.* Un de ſes amis le divertit de detruire la vile. *Abl. Apoph.* C'eſt être perturbateur du repos public que de vous *divertir*, par une mauvaiſe lettre, de la moindre de vos penſées. *Voi. l. 2.*]

Divertir. Réjouir. [La Comédie *divertit* les plus-mélancoliques. *Abl.*]

Se divertir. Se réjouir. Etre dans le libertinage. [Macette qui ſe *divertit* prétend ſon péché fort petit. *Gon Epi. l. 1.*]

[Se divertir de quelqu'un. C'eſt à dire, *en faire ſon jouet & s'en moquer.*]

Divertiſſant, divertiſſante, adj. Qui réjouït, qui plaît, qui divertit. [Eſprit divertiſſant. Humeur divertiſſante.]

Divertiſſant, ſ. m. Les bâteleurs apellent de la ſorte celui qui boufonne ſur le téâtre avec le maître.

Divertiſſement, ſ. m. Plaiſir, joie. [Prendre du divertiſſement. Il fait ſon divertiſſement de l'étude.]

DIVIN, *divine, adj.* Ce qui regarde Dieu, qui regarde le culte de Dieu. [Ofice divin, ſervice divin. Choſe divine.]

* *Divin, divine.* Excélent dans ſon genre. [Le divin Arioſte. Muſique divine. Sentimens divins. Penſée divine.]

Divinement, *adv.* D'une maniere ſainte, divine & céleſte. [La Vierge a conçu divinement le fils de Dieu dans ſon chaſte ſein.]

* *Divinement.* Excélenment. [Il écrit divinement, penſer divinement, raiſonner divinement.]

Divinité, ſ. f. Dieu, eſſence divine. Divine Majeſté. [Seigneur, j'adore votre ſainte & ſacrée divinité. *God.*]

* *Divinité.* Une Dame d'une charmante beauté. [Une jeune divinité m'a charmé & je l'adore Une divinité de mile atrais pourvuë tient mon cœur dans ſes fers. *Voit. poëſ.*]

DIVISER, *v. a.* Separer. Partager. [Diviſer un livre en deux tomes.]

[* J'ai brouillé les chapitres & diviſé Carmes & Cordeliers. *Dépreaux Lutrin.*]

Diviſeur, ſ. m. Terme d'Aritmétique. C'eſt un nombre par lequel on diviſe un nombre total en autant de parties qu'il y a d'unitez dans ce diviſeur.

Diviſibilité, ſ. f. Terme de Phiſique. [La diviſibilité de la matiere.]

Diviſible, adj. Qui ſe peut diviſer. [La quantité n'eſt point diviſible à l'infini, les ſens y répugnent.]

Diviſion, ſ. f. Terme de Philoſophie, de Rétorique & d'Aritmétique. Partage d'un tout en ſes parties. Art de partager un nombre propoſé en autant de parties égales qu'il y a d'unitez dans celui par lequel on le diviſe. Partage d'un diſcours en 2 ou 3 points. [Faire la diviſion d'un diſcours oratoire. Les homélies des Peres n'ont point de diviſion.]

* *Diviſion.* Diſcorde, troubles. Brouillerie. [Il y avoit de la *diviſion* parmi le peuple. *Vau. Quin.* Il arriva de grandes *diviſions* parmi les Phrigiens. *Abl. Ar. l. 2.* L'abondance augmentant les forces engendroit les diviſions. *Abl. Tac. l. 1.* Cauſer des diviſions. *Paſ. l. 1.*]

Diviſion. Terme d'Imager, qui ſe dit en parlant de cartes de Geographie. C'eſt la couleur qui ſépare une Province, ou un Royaume, ou une partie du Monde des autres Provinces, des autres Roiaumes, ou des autres parties du Monde, lorſque les cartes ſont enluminées. [Les diviſions de cette carte ne ſont pas bien faites.]

DIVORCE, *ſ. m.* Separation qui ſe fait entre le mari & la femme. [Faire divorce avec ſa femme. * Il a fait *divorce* avec le bon ſens. Il a fait divorce avec l'Egliſe.]

DIURETIQUE, *adj. Terme de Médecin.* C'eſt à dire, qui fait piſſer. [La rave eſt diuretique. Remede diuretique.]

Diuretique, ſ. m. Ce qui fait piſſer. [Il uſe de diuretiques pour ſa gravelle.]

DIURNAL, *ſ. m.* Livre qui contient l'ofice des heures canoniales du jour.

Diurne, adj. Ce mot ſe dit en Aſtronomie, & veut dire qui eſt de jour. [Mouvement diurne.]

DIVULGUER, *v. a.* Publier, découvrir. [Ils n'ont point de faveur qu'ils n'aillent divulguer. *Mol. Tartufe, a. 3. ſ. 3.*]

DIX. DIZ.

DIX. Nom de nombre indéclinable. [Ils ſont dix.]

Dixiéme, *adj.* [Il eſt le dixiéme. Elle eſt la dixiéme.]

Dix-ſept. Nom de nombre indéclinable. [Il y a dix-ſept piſtoles.]

Dix-ſetiéme, adj. [C'eſt la dix-ſetiéme aune. C'eſt le dix-ſetiéme Livre.]

Dix huit. Nom de nombre indéclinable. [Il y avoit dix-huit perſonnes à table.]

Dix-huitiême, adj. [Il eſt le dix-huitiême. Elle eſt la dix-huitiême.]

Dix-neuf. Nom de nombre indéclinable. [Il a perdu dix-neuf piſtoles.]

Dix-neufiéme, adj. [C'eſt le dix-neufiéme. C'eſt la dix-neufiéme piéce.]

Dizain, *ſ. m. Terme de Patenotrier.* Ce ſont dix grains de chapelet qui ont à l'un & l'autre bout du dizain un gros grain, qu'on apelle un *pater.*

Dizain, ſ. m. Terme de Poëſie Françoiſe. Petit ouvrage de dix vers. Epigramme, ou madrigal de dix vers. [Il n'y a que deux ou trois dizains dans Melin de Saint Gelais qui ſoient bons.]

Dizaine ſ. f. Dix. Dix unitez. [Nombre, dizaine, centaine, &c.]

Diziau, ſ. m. Terme de Moiſſonneur. C'eſt un tas de gerbes. [Mettre les gerbes en diziau.]

D O C.

Docile, *adj.* Qui a de la docilité. [Eſprit docile. Petite fille fort-docile.]

Docilement, adv. Avec docilité. D'une maniere docile. [E'couter docilement.]

Docilité, ſ. f. Aptitude pour aprendre. Diſpoſition qu'on a pour être enſeigné. [Il n'a nule docilité. Avoir une grande docilité.]

Docte, *adj.* Savant. [Homme docte. Cela eſt docte.]

Doctement, adv Savanment. [Parler doctement.]

Docteur, ſ. m. Celui qui aprés avoir étudié quelque ſience qu'on enſeigne dans les Univerſitez, & fait tous ſes actes a pris ſolennellement le bonnet. [Moliere un peu avant que de mourir ſe fit paſſer Docteur en Médécine ſur ſon têatre. Un Docteur le plus ſouvent n'eſt qu'un ſot.]

Doctoral, adj. Se peut dire en cette phraſe *Bonnet doctoral,* mais on dit ordinairement, & mieux *Bonnet de Docteur.*

Doctorat, ſ. m. Dégré de Docteur.

Doctrine, ſ. f. Sience. [Livre plein de doctrine. La doctrine des reſtrictions mentales. La doctrine des équivoques. *Paſ. l. 9.*]

† *Dodô.* Mot burleſque dont on ſe ſert en parlant aux petits enfans, & qui ſignifie le *dormir.* [Faire dodo.]

† *Dodu, doduë, adj.* Gras & plein de chair. [Ces pigeons ſont dodus. *Dépreaux, Satire, 3.* Il eſt dodu. Elle eſt doduë.]

D O G. D O I.

Dogat, *ſ. m.* Dignité de Doge. Tems qu'on a été Doge. [Parvenir au Dogat. Foſcare rendit de grans ſervices à la République de Veniſe pendant ſon Dogat.]

Doge. ſ. m. C'étoit autrefois le ſouverain chef de la Republique de Veniſe, mais aujourd'hui le Doge ne peut rien faire ſans le Sénat. C'eſt le Doge qui répond en termes généraux aux Ambaſſadeurs, & il eſt comme la bouche du corps de la République. Le Doge s'élit, & eſt à vie. C'eſt le chef de tous les conſeils. Toutes les lettres de créance que la Republique envoie ſont écrites à ſon nom, toutefois elles ne ſont pas ſignées de ſa main, mais par un des Sécretaires du Sénat. La monnoie ſe bat ſous le nom du Doge; Cependant elle n'eſt pas à ſon coin. Il nomme aux bénéfices de l'Egliſe de ſaint Marc & a pluſieurs autres privileges. Il ne ſauroit ſortir de Veniſe ſans la permiſſion des Conſeillers, autrement il encourroit l'indignation du Sénat. En un mot le Doge eſt à la République, & non pas le République au Doge. On le traite de Séréniſſime. *Amelot Hiſtoire de Veniſe.*

Dogmatique, *adj.* Inſtructif. [Stile dogmatique.]

Dogmatiſer, v. a. Ce mot ſe prend en mauvaiſe part ou ſe dit en riant, enſeigner, inſtruire. [Dogmatiſer en vers. *Dépreaux Satire, 8.* Il s'amuſe à dogmatiſer.]

Dogmatiſeur, ſ. m. Celui qui dogmatiſe. [C'eſt un dogmatiſeur.] Le mot de *dogmatiſeur* ſe prend en mauvaiſe part.

Dogme, ſ. m. Précepte, inſtruction. [Ces dogmes ſont bons. Il débite de pernicieux dogmes. Voila mes dogmes & les maximes de ma politique. *Abl. Luc. Tome 1.*]

Dogue, *ſ. m.* Sorte de chien gros & fort qui vient d'Angleterre. [Un puiſſant dogue. Dogue mâle, un dogue femelle.]

Se doguer, v. r. Ce mot ſe dit des beliers & moutons. Se heurter la tête les uns contre les autres. [Beliers qui ſe doguent.]

Doien, *ſ. m.* Ce mot en parlant de Chanoines c'eſt celui qui poſſede une dignité qui le fait chef de tout le corps des chanoines & cette ſorte de Doien eſt perpetuël.

Doien rural. Curé de campagne qui eſt commis pour un certain tems afin de terminer les diferents qui naiſſent entre les Curez.

Doien. Ce mot en parlant d'autres corps que des E'cléſiaſtiques ſignifie le plus ancien du corps ou de la compagnie. [Ainſi on dit il eſt le Doien des Conſeillers du Parlement. Il eſt Doien de la communauté, & dans le figuré Scaron a dit il eſt le Doien des pages pour dire le plus vieux.]

Doienné, ſ. m. Dignité de Doien. Charge de Doien.

Doigt *ſ. m.* Une des parties diſſimilaires de la main, une des cinq petites parties de la main qui ſervent à prendre & à ſerrer ce qu'on prend. Le mot de *doigt* ſe dit des hommes & de certains animaux. [Doigt d'oiſeau de proië, doigt de canard, de poule d'eau. Doigt de bécaſſe, doigt de plongeon, &c. doigt de grenouille. Le crocodile a 4 piez diviſez en doigts garnis d'ongles tres-forts.

* † J'ai beau mordre mes doigts. *Dépreaux Satire, 7.* C'eſt à dire, *j'ai beau me peiner, me gêner.* Il s'en mordra les doigts. *Mol.* C'eſt à dire, *qu'il s'en repentira.* Etre à quatre doigts de la mort, c'eſt à dire, *être proche de la mort. Abl. Apo.* Mon petit doigt m'a dit *M. l.* c'eſt à dire, *je ſai la choſe de quelqu'un.* Faire toucher une choſe au doigt. *C'eſt la faire voir clairement.* Savoir une choſe ſur le bout du doigt, *c'eſt la bien ſavoir.* Donner ſur les doigts à quelqu'un. Ces mots au figuré ſignifient *reprendre.*

dre & reprimender quelqu'un. Montrer quelqu'un au doigt, ces mots parmi nous se prennent en mauvaise part, & veulent dire, faire remarquer une personne comme une personne infame & qui mérite qu'on lui fasse honte.]

† * *Un doigt de vin.* C'est à dire, *un peu de vin.*

D O L.

Doléance, *s. f.* Plainte. Cris & gemissemens. [Elle fait de grandes doléances.]

Dolent, dolente, adj. Triste, aflige. [Il est tout dolent. Voix triste & dolente.]

Dolenment, adv. Tristement. [Se plaindre dolenment.]

Doler, *v. a.* Blanchir & unir le bois avec la doloire jusqu'à ce qu'il soit en état d'être emploié.

Doloire, s. f. Outil de tonnelier & de charpentier pour doler le bois. [Cette doloire ne coupe pas, il la faut passer sur la meule.]

Doloire. Terme de Chirurgien. Sorte de bandage simple & inégal.

D O M.

Dom. Mot Espagnol dont on se sert en France lorsqu'on parle de certains Religieux, comme de Chartreux, Celestins, Bernardins & Feuillans, & c'est de même que si on disoit Monsieur. [Dom Côme est un fameux Predicateur, Dom Boisard est un tres-bon Religieux qui a beaucoup d'esprit & de dicernement, &c.]

Dom. On se sert de ce mot lorsqu'on parle de quelques Seigneurs d'Espagne.

[On ne parle aujourdhui que de Dom Joüan d'Autriche. Dom Jean prémier Roi de Castille fit revenir les Musarabes en Espagne. *Abl. Mar. Tome 2. l. 3. c. 40.*]

Domaine, *s. m.* Revenu ordinaire du Roi. [Le domaine du Roi est inaliénable.]

Domaine. Tout le bien d'une personne. [Acroître son domaine.]

Domanial, domaniale, adj. Qui est du domaine, qui apartient au domaine. [Droit domanial.]

Dôme, *s. m.* Couverture ronde telle qu'est celle du Val de Grace. Couverture ronde & elevée sur le toit d'une Eglise. [Le dôme de Sorbonne est assez beau.]

Domestique, *s. m.* La femme, les enfans, les serviteurs & les servantes. [Il se plaît avec son domestique.]

Domestique, s. m. Serviteur qui sert dans un logis. [Il est domestique. C'est un des domestiques de Mr. un tel.]

Domestique, adj. [Serviteur domestique. Elle est domestique.]

Domicile, *s. m. Terme de Pratique.* Logis où l'on fait sa demeure ordinaire. [Faire élection de domicile. Avoir son domicile en un lieu. Elire son domicile en un lieu.]

Domicilié, domiciliée, adj. Terme de Pratique. Qui a un domicile fixe & arrété en un lieu. [Il étoit domicilié dans Rome; *Patru, Oraison pour Archias.*]

Domination, *s. f.* Gouvernement souverain, pouvoir, puissance & autorité absoluë. [Une rude, une fâcheuse, une cruelle, une insuportable domination. Le victorieux usurpa la domination sous le nom de Prince du Sénat. *Abl Tac. an. l. 1.* Secouër le joug de la domination.]

Domination. Terme d'Eglise. Ordre de la hierarchie céleste.

Dominer, v. a. Etre le maître. Gouverner, maitriser. Avoir l'autorité, avoir le pouvoir. [Il veut dominer par tout où il est. C'est lui qui domine dans le Roiaume. Sa passion le domine. Le Seigneur dominera les nations. *Port Roial, Pseaume 21.* Dominer sur tout le monde.]

Dominant, dominante, adj. Qui domine. [La passion dominante des Gentilshommes est le point d'honneur. *Pasc. l. 7.*]

Dominicain, *s. m.* Jacobin. En parlant on ne dit guere *Dominicain*, & même on ne le dit pas en écrivant, si ce n'est dans des discours graves & serieux. [La grace peut bien n'avoir plus les Dominicains pour défenseurs. *Pasc. l. 2.*]

Dominicaine, s. f. Religieuse de S. Dominique.

Dominicale, s. f. Terme d'Eglise. Il se dit en parlant de Prédicateur & de prédication. [Prêcher les Dominicales. C'est à dire, les Dimanches.]

Dominical, dominicale, adj. Terme qui se dit en de certaines matieres de piété, & qui veut dire du Seigneur. [L'Oraison Dominicale est la plus-belle de toutes les prieres.]

La lettre Dominicale. Terme de Chronologie & de faiseurs d'Almanacs. C'est la lettre qui marque le Dimanche durant toute une année.

Dominique, s. m. Nom d'homme. [Saint Dominique est le fondateur des Jacobins.]

Dommage, *s. m.* Perte, tort. Sorte de malheur. [Causer du dommage à quelqu'un. Etre condanné aux dépens, dommages & interéts. C'est un honnête homme, mais c'est dommage qu'il soit auteur. C'est dommage que ce livre ait été condanné. *Pasc. l. 4.*]

Domtable, *adj.* Qui peut être domté. [Bucephal n'étoit pas un cheval fort domtable.] Prononcez *dontable*, & de même dans les mots qui suivent.

Domter, v. a. Ce mot se dit proprement des bêtes, & signifie rendre doux & obéïssant. [Alexandre domta Bucephale.]

* *Domter.* Vaincre, subjuguer, ranger à son devoir. [Ils sont domtez par les miseres de la guerre *Vau. Quin. l. 4.* Domter ses passions. *Voi. Poëf.* Domter les nations les plus belliqueuses. *Abl.*]

* *Domteur, s. m.* Celui qui vainct, qui surmonte, qui subjugue. [Ils seront ravis de voir là leurs piez le domteur de Galas. *Voi. l. 68.*]

DON.

DON, *ſ. m.* Préſent. Choſe donnée. [Donner une choſe en pur don.]

Don mutuël. Terme de Palais. C'eſt un don réciproque. [Faire un don mutuël.]

Don. Grace, faveur qui vient de Dieu. Talent. [Il y a diverſité de dons ſpirituëls, mais il n'y a qu'un même eſprit. *Port Roial, Nouveau Teſtament.*]

Don. Ce mot ſe dit quelquefois en riant pour dire, *talent.* [Les petits eſprits ont le don de beaucoup parler, & de ne rien dire.]

Don. Facilité. [Elle a le don des larmes autant que femme de France.]

Donataire, ſ. m & f. Terme de Palais. Celui ou celle à qui on a fait une donation.

Donateur, ſ. m. Terme de Palais. Celui qui fait une donation. Celui qui donne par contract quelque choſe à une perſonne. [Voions ce que notre donateur a voulu faire. *Patru, 3. plaidoié.*]

Donation, ſ. f. Terme de Palais. Ce qu'on donne par contract ou par teſtament à une perſonne. [La donation eſt bonne : donation pure & ſimple. *Patru, plaidoié 3.* C'eſt à dire, une donation qui n'a nule condition. Conteſter une donation. La donation porte une clauſe qu'il faut éxaminer. *Patru, plaidoié 3.*]

Donation entre vifs. C'eſt une diſpoſition de certaines choſes dont le donateur ſe deſſaiſit en faveur de celui à qui il donne. La donation doit être faite par une perſonne en ſanté & doit être inſinuée au grefe dans le tems preſcrit par l'Ordonnance.

DONC, *donque.* Conjonction qui ſert à conclure. L'un & l'autre ſe dit, mais *donc* eſt plus de la proſe & *donque*, de la poëſie. On ne ſe doit ſervir de *donque* dans la proſe que pour rompre la meſure des periodes. [On peut tuër pour défendre ſa vie, donc on peut tuër pour défendre ſon honneur. *Paſ. l. 7.*]

Donc. On ſe ſert quelquefois de ce mot pour commencer une periode, & même un ouvrage. [Donc un nouveau labeur à tes larmes s'aprête. *Mal. poëſ. l. 2.*]

† DONDON, *ſ. f.* Jeune fille groſſe & grâſſe & de tâille un peu ramaſſée. [Une jolie dondon.]

DONGEON, *ou donjon, ſ. m.* Tour au milieu d'une forteresſe pour ſervir de retraite en cas de néceſſité. C'eſt auſſi un lieu élevé au haut d'une maiſon, & qui eſt comme une eſpece de petit cabinet. [Se défendre dans le donjon.]

DONNER, *v. a.* Faire quelque préſent, mettre au pouvoir d'une perſonne. Faire quelque grace. Livrer. [Donner un bijou de cinq piſtoles. Donner les violons. Donner de la marchandiſe à quelqu'un. Donner bataille. Donner une vile au pillage.]

* *Donner* Ce mot entre dans pluſieurs autres phraſes [Donner à entendre. C'eſt à dire, *Faire entendre* Donner ſur l'ennemi, c'eſt *charger l'ennemi & le batre.* Donner juſqu'au camp des ennemis. C'eſt *pouſſer & aller juſques au camp.* Donner tout aux aparences : c'eſt *ſe laiſſer aller aux aparences, ne ſe régler que ſur les aparences.* Donner un méchant jour aux actions des gens, c'eſt *les faire paroitre méchantes, les empoiſonner.* Il n'eſt pas homme à donner là dedans. C'eſt à dire, *à entrer dans ce deſſein.* Donner dans le panneau. C'eſt à dire, *ſe laiſſer tromper*, croire légérement ce qu'on nous dit pour nous atraper. Elle s'en fait donner. *Terme libre.*]

† *Donneur, ſ. m.* Qui donne. [Je ne refuſe pas d'être le *preneur*, afin qu'il ſoit le *donneur. Abl. Luc.* *Donneur de ſérenade. Scar. Rom.*]

Donneuſe, ſ. f. Mot burleſque. Celle qui donne. [Elle n'eſt pas donneuſe. C'eſt une grande donneuſe de choſes qui ne lui coutent rien.]

DONT. Ce mot ſe met au lieu du génitif & de l'ablatif ſingulier & pluriel du pronom *lequel.* Il s'emploie pour *duquel, de laquelle, deſquels,* & *deſquelles.* [C'eſt Madame *dont* j'ai épouſé la fille. *Vau. Rem.* Ce *dont* eſt mis pour *de laquelle.* L'honnête homme *dont* je vous parlai hier, c'eſt Monſieur. Ce *dont* eſt mis pour *duquel.* Les livres dont on fait le plus de cas ce ſont les livres de. Ce *dont* eſt mis dans cét exemple pour *deſquels.* Les belles *dont* je vous parlai hier ſont. Ce *dont* eſt emploié dans cét exemple pour *deſquelles.*]

DONTER. Voiez *domter.*

† DONZELLE, *ſ. f.* Mot de mépris pour dire *demoiſelle.* Le mot de *donzelle* eſt burleſque & ofenſant. [C'eſt l'humeur de la donzelle. *Gon. Epi. l. 1.*]

DOR.

DORADE, *ſ. f.* Poiſſon de mer qui fréquente les rivages, & qui quelquefois entre aux étangs. La dorade a le corps large & plat couvert décailles moiennes de diverſe couleur, le dos entre bleu & noir, les côtez de couleur d'argent, & le ventre de couleur de lait, avec une queuë grande & large. La Dorade a la chair bonne ſans être ni molle, ni dure. *Rond.*

DORÉ'E, *ſ. f. Terme de Chaſſe.* Les fumées des cerfs qui ſont jaunes. *Sal.*

DORER, *v. a.* Coucher l'or, apliquer l'or ſur les choſes qu'on dore. [Dorer un quadre, dorer un livre ſur tranche, dorer un plat-fond.

* Le Soleil dore les cieux. *Voi. Poëſ.*]

Dorer. Terme de Paticier. Mettre de la dorure ſur la pâte. [Dorer un pâté, un gâteau, &c.]

Doré, dorée, adj. [Bordure dorée, pâté doré.]

* *Doré, dorée.* Jaune, tirant ſur le jaune. [Blond doré. *Sous les épis dorez tes faucilles ſe laſſent. God. Poëſ. Tome 2. 1. eglogue.*]

DORE'NAVANT, *adv.* Ce mot ſignifie déſormais, mais il n'eſt pas trop uſité.

DOREUR, *ſ. m.* Celui qui dore. [Doreur ſur cuir. Doreur ſur tranche. Doreur ſur bois, doreur ſur fer, ſur bronze, ſur cuivre, &c.]

Doreuſe, ſ. f. Femme ou veuve de doreur qui fait travailler

travailler des compagnons.

Doroir, s. m. Terme de Paticier. Maniere de petite brosse avec quoi on met la dorure sur la paticerie.

† DORLOTER, *v. a.* Caresser, flater, choier. [Elle dorlote bien son mari. *Mol.*]

† *Se dorloter, v. r.* Se donner toutes ses petites commoditez. Chercher avec passion ses aises. [C'est un bon homme qui se dorlote fort.]

DORMEUR, *s. m.* Celui qui aime à dormir. [C'est un grand dormeur.]

Dormeuse, s. f. Celle qui dort beaucoup. Celle qui aime à dormir. [Une grosse dormeuse.]

Dormir, s. m. Sommeil. [On croit que le dormir ne vaut rien aprés le dîné.]

Dormir, v. a. Prendre le sommeil, être pris du sommeil. [Dormir un bon somne. Dormir d un léger somne. *Dépreaux, Lutrin.* Dormir la grasse matinée. *Maniere de phrase proverbiale* pour dire, *dormir beaucoup & bien-avant dans le jour.* Dormir à bâtons rompus, c'est *mal dormir. Voit. Poës.*]

[* Elle laisse dormir la cabale. *Patru, plaidoié* 16.

* Laisser dormir ses ressentimens. *Memoires de M. de la Rochefoucaut.*

* L'eau dort. *Abl.*]

Dormant, part. Qui dort. [Les biens lui viennent en dormant. *Abl. Luc. Tome* 1.]

* *Dormant, dormante, adj.* Ce mot se dit de l'eau, & signifie qui ne coule point. [Eau dormante.]

Dortoir, s. m. Lieu du Couvent où sont les cellules, & où couchent les Religieux & les Religieuses. [On garde le silence dans le dortoir.]

DORURE, *s. f.* L'or dont on a doré quelque chose. [Une belle dorure. Cette dorure est fort bonne.]

Dorure, Terme de Paticier. Blancs d'œufs & jaunes d'œufs bien-batus ensemble, dont on dore le dessus des pieces de paticerie. Cette dorure est la dorure de charnage ; car pour la dorure de carême, ce n'est que des œufs de brochet détrempez avec un peu d'eau, dont on se sert pour jaunir les échaudez & les pieces de four.

DOS.

DOS, *s. m.* La partie de derriere le corps de l'homme laquelle prend depuis le cou jusques aux reins. [Avoir le dos courbé. Faire le gros dos.]

Dos. Ce mot se dit aussi des animaux & de certaines choses inanimées. [Dos de poisson. Dos de cheval, &c. Dos de promesse. Dos de peigne de corne. *Peigne à dos*, c'est un peigne de bouis qui n'a point de champ. Dos de montagne. *Vau. Quin. l.* 3. *page* 222.]

* *Dos* Ce mot en parlant de l'homme entre dans plusieurs phrases figurées & proverbiales. [Les Barbares tournerent le dos, & s'enfuirent. *Abl. Rét. l.* 3. *c.* 3. C'étoit fait de la pauvre Ariane à qui Tésée avoit tourné le dos. *Benserade, Rondeaux*, c'est à dire, *que Tésée avoit abandonnée.* Cela est sur le dos du bon homme. C'est à dire, *le bon homme paiera cela.* Batre dos & ventre. C'est à dire, *batre fort.* Il a bon dos. C'est à dire, *il portera bien cette dépense.* Avoir une personne à dos. C'est a dire, *qui nous poursuit pour nous nuire.*]

Dos à dos, adv. Dos contre dos. [Ils étoient dos à dos.]

† *Fait en dos d'âne.*

DOSE, *s. f. Terme d'Apoticaire.* La quantité de quelque drogue ou d'autre pareille chose. [Redoubler la dose.]

DOSSE, *s. f. Terme de Maçon.* Grosse planche dont on se sert pour soutenir des terres & autres ouvrages lorsqu'on travaille aux mines.

DOSSIER, *s. m.* La partie de la chaise contre quoi on s'apuie le dos lorsqu'on est assis. [Un dossier de chaise trop bas.]

Dossier de hote. Terme de Vanier. La partie de la hote qui pose sur le dos de celui qui la porte.

Dossier de lit. Ce sont deux ais qui s'acrochent aux deux colonnes de la téte du lit, & contre lesquels pose le chevet.

Dossier de serge. Serge qu'on met à la tête du lit par dedans.

Dossier. Terme de Pratique. Plusieurs papiers sur le prémier desquels le procureur met le nom des parties.

Dossier. Terme de Sellier carossier. Fond de carosse contre quoi on s'apuie le dos. Les selliers disent *dossier*, les honnêtes gens *fond.* [Garnir un dossier de carosse.]

Dossiere, s. f. Terme de Bourrelier & de Chartier. Morceau de cuir large & épais qu'on met sur la selle du cheval de limon & dans quoi entre les limons pour les tenir en état.

DOT.

DOTE, *dot, s. f.* La plupart écrivent ce mot sans *e* final, mais d'autres croient que ne le pouvant prononcer sans *e* il y en faut nécessairement mettre un en l'écrivant. Je serois volontiers du sentiment de ces derniers sans néanmoins condanner ceux qui en useroient autrement. La *dote* est ce qu'on donne en mariage à une fille. [Une dote avantageuse. *Patru, plaidoié* 16. *p.* 536.]

Doter, v. a. Donner en mariage à une fille une somme d'argent, ou autre chose. [Doter une fille.]

[* Doter une Eglise. *Maucroix, Schisme. l.* 1.]

DOU.

DOù, *adv.* De quel lieu, de quel endroit. [D'où venez vous ? d'où vous sont ces atrais venus. *Voit. Poes.*]

DOÜAIRE, *s. m.* Pension viagere que le mari donne aprés sa mort à sa femme. [Un gros doüaire. Assigner le doüaire à une femme.]

Doüairiere, s. f. Ce mot se dit des Dames de grande qualité, & signifie celle qui a un doüaire. [Jamais

mais Madame la Doüairiere de Rohan ne leur en a dit un seul mot. *Patru, plaidoié 2.*]

DOÜANE, *s. f.* Droit que paient les marchans pour les marchandises qu'ils font entrer dans un Roiaume, ou qu'ils font sortir d'un Roiaume. [Païer la doüane.]

DOUBLE, *s. m.* Petite piece ronde qui est de cuivre qui porte d'un côté la figure du Roi de France & de l'autre trois fleurs de lis, & qui fait la sixiéme partie du sou.

Double, s. m. Une fois autant, la moitié plus. [Demander le double de ce qu'il faut. Paier le double de ce qu'on doit.]

Double, s. m. Copie d'un écrit. [Le double d'un écrit.]

Au double, adv. Doublement, une fois autant. [Soit qu'on lui fît du mal ou du bien il le vouloit rendre au double. *Abl. Ré l. 2. c. 9.* Paier au double. *Voi. l. 43.*]

Double, adj. Qui est plié en deux. [Linge double. Serviette double.]

En double, adv. En deux. [Mettre un linge en double.]

Double, adj. Qui augmente une fois autant en valeur, ou qui double en grosseur. [Une double pistole.]

* *Double, adj.* Fourbe, trompeur. [Seigneur, délivrez mon ame des langues doubles & trompeuses. *Port Roial, Pseaume 119.*]

Doublement, adv. Au double. Une fois autant qu'il faloit. [Il a été doublement recompensé. *Abl.*]

Doubler, v. a. Mettre une fois autant. [Doubler la paie aux soldâs. *Abl.*]

Doubler. Mettre une étofe sur une autre & la coudre à celle sur laquelle on la met. [Doubler un juste au corps d'une bonne ratine. Il porte un manteau doublé de panne.]

Doubler. Multiplier. Augmenter le nombre. [Cela double à l'infini. Doubler le laquais. *Sar. Poës.*]

Doubler. Terme de Mer. Passer. [Doubler un cap. *Abl.*]

Doublet. Terme de Jeu de dez. C'est lors qu'avec les dez on amene quatre, & que chaque dé a deux points.

Doublon, s. m. Ce mot ne se dit plus guere. Il signifie une pistole d'Espagne.

Doublure, s. f. Tout ce qui sert à doubler une étofe, ou quelque autre chose. [Doublure fort bonne pour l'hiver.]

DOUÇAIN, *s. m.* Sorte de pommier qui aproche fort de celui de paradis.

DOUCEMENT, *adv.* Voiez *doux.*

Doucereux, doucereuse, adj. Qui n'a pas un goût agréable, qui n'a rien qui réveille le goût. [Vin fade & doucereux. *Dépreaux, Satire 3.*]

Doucereux, s. m. Qui fait le beau auprés des Dames, qui leur dit des fleurettes. [Faire le doucereux.]

†*Doucette. s. f.* Ce mot est burlesque, & se dit en parlant de fille qui contrefait la douce, la fille sage & moderée. [Vous faites la doucette. *Mol. Tartufe, a. 1. s. 1.*]

Doucette. Sorte de petite herbe qu'on mange en salade.

Douceur, s. f. Saveur douce. [La douceur du sucre, des fruits, &c.]

Douceur, s. f. Vertu qui modere la colére. Certain procédé doux & moderé. [Aimer la douceur. Elle a une grande douceur. Traiter avec douceur.]

Douceur. Plaisir, commodité, aises. [Le feu, l'hiver, est une des douceurs de la vie. Chercher les douceurs de la vie.]

Douceur. Petites friandises, quelque chose qui acommode, qui satisfait, qui réjouit. [Quand il va voir sa mére, il en a toujours quelque petite douceur. Aimer les douceurs.]

Douceur. Petit profit qu'on donne à quelqu'un pour reconnoitre la peine qu'il a prise. [Faites cela, & il y aura quelque petite douceur pour vous.]

Douceurs. Ce mot pour dire des cajoleries amoureuses, des paroles galantes de quelque amant n'a ordinairement point de singulier. [Dire des douceurs aux belles. *Sca. Nouvelle 4.* E'couter des douceurs.]

Doucine, s. f. Terme d'Architecte. Sorte de moulure.

DOUËR, *v. a. Terme de Pratique.* Assigner le doüaire à une femme. [Il l'a doüée de 1500 livr. de rente.]

Doüé, doüée, adj. Qui a un doüaire. [Elle est bien doüée.]

†* *Doüé, doüée, adj.* Qui a de belles qualitez. [Il est doüé de qualitez fort avantageuses.]

DOUILLE, *s. f.* Fer qui est au talon de la pique. [La douille du talon de la pique est défaite.]

Douille, s. f. Terme d'Arquebusier. Fer creux au bout de la baguette, dans lequel on met le tire-bourre.

†DOUILLET, *douillette, adj.* Délicat qui ne peut soufrir la moindre incommodité. [C'est un Pére douillet. Elle est douillette.]

DOULEUR. Sentiment douloureux. Mal qui vient de quelque incommodité. [Avoir une grande douleur de tête. Cela me fait une douleur fort sensible.]

Douleur, s. f. Afliction d'esprit. [Avoir une grande douleur. Abatu de douleur, acablé de douleur, se laisser aller à la douleur. S'abandonner à la douleur. *Abl.*]

Douloureux, douloureuse, adj. Qui cause de la douleur. Afligeant. Mal douloureux, plaie douloureuse. [Il n'y a rien de si douloureux que cette separation éternelle que la mort met entre nous & nos amis. *Patru, lettre 4. à Olinde.*]

Douloureusement, adv. Tristement. [Se plaindre douloureusement.]

DOUTE, *s. m.* Incertitude qu'on a sur quelque chose qui empêche qu'on ne se détermine. Irresolution d'esprit. [Résoudre un doute. *Pasc. l. 18.* E'claircir un doute. *Abl.* Il est en doute s'il ira, ou n'ira pas à l'armée.]

Douteux, douteuse, adj. Incertain. Sur quoi on ne doit point s'assurer. [E'vénement fort douteux.]

Douteux, douteuse. Terme de Grammaire. Qui est du genre commun, masculin & féminin. [Un nom douteux.]

DOUVE, *s. f. Terme de Tonnelier.* Petit ais dolé qui aide à faire le corps de la futaille, & qui prend depuis le haut jusques au bas. [Mettre une douve à un muid.]

Douve, *f. f.* *Terme de Tonnelier.* Les douves sont les longues piéces disposées en rond, qui forment le corps du tonneau, & qu'on fait tenir ensemble avec des cercles.

Doux, *douce*, *adj.* Qui a de la douceur. Qui n'a rien d'aigre. [Vin doux. Citron doux.]

* *Doux*, *douce.* Paisible. Qui a une humeur qui n'a rien d'emporté. Moderé. [C'est un esprit fort doux & fort honnête. Elle a l'humeur la plus-douce du monde.]

* *Doux*, *douce.* Galant, amoureux. [Billet doux. *Mol.*]

Doucement, *adv.* Sans bruit, sans parler haut. Sans précipitation. Sans se hâter. [Vivre doucement. *Voit. Poës.* Marcher doucement. Doucement, si elle venoit à nous entendre. *Moliere.* Fleuve qui coule doucement. *Vau. Quin. l. 3.*]

Doucement, *adv.* Sans emportement. Sans rudesse, sans murmure. D'une maniere qui ne soit pas rude, mais douce & honnête. [Doucement, tien, voila pour le souflet. *Moliere*, *Pretieuses*, *f. 7.* Soufrez doucement que libre désormais je parle franchement. *Voit. Poës.* Recevoir doucement une reprimande. *Voit. l. 25.*]

Douzain, *f. m.* Monoie blanche valant douze deniers. Le douzain avoit d'un côté pour légende *Franciscus Francorum Rex*, avec un écusson couronné, où il y avoit 3 fleurs de lis, & de l'autre côté il avoit pour légende *sit nomen Domini benedictum*, avec une croix au milieu de l'espece. Ce douzain s'apeloit aussi *grand blanc*, & il a eu cours jusques au régne de Henri 4.

Demi-douzain. Espece de monoie blanche valant six deniers qui étoit faite comme le *douzain*, hormis qu'elle étoit plus petite.

Douzaine, *f. f.* Douze. [Une douzaine d'alouëttes.]

A la douzaine. Par douze. [Vendre des alouëttes à la douzaine.]

† C'est un Poëte à la douzaine. C'est à dire, *un méchant poëte.*

Douze. Nom de nombre indéclinable. [Ils étoient douze.]

In douze. *Terme d'Imprimeur.* Un livre *in douze*, c'est un livre dont chaque feuille fait douze feuillets.

Douziéme, *adj.* [Il est le douziéme. Elle est la douziéme.]

D R A.

Dragée, *f. f.* Sorte de pois couvert de sucre. [Les dragées de Verdun sont les meilleures.]

Dragée. Petite bale de plom en forme de fort petit pois, dont on se sert pour tuër du gibier.

† *Ecarter la dragée.* C'est faire sauter sa salive sur le visage, ou les habits de ceux qui sont prés de nous.

Drageoir, *f. m.* Espece de coupe.

Dragme, *f. f.* *Terme d'Apoticaire.* Huitiéme partie de l'once.

[* Il me semble qu'il y a dans cette lettre cinq ou six dragmes d'amour. *Voit. l. 19.*]

Dragme. Sorte de monoie des Juifs, aiant d'un côté une harpe, & de l'autre une grape de raisin. *Bouterouë*, *Traité des monoies*, *page 21.*

Dragon, *f. m.* Sorte de serpent de couleur noire, rousse, ou cendrée, excepté que sous le ventre il est d'une couleur tirant sur le verd. Le dragon est grand selon les païs. Il y en a de dix, de 12, de 15 coudées, & même de plus. Quelques uns croient qu'il n'a point de venin & qu'il tuë par sa morsure, mais l'opinion commune est que c'est un animal tres-venimeux. Il naît dans les Indes & dans l'Afrique. Il sifle fort, il a l'ouïë subtile, la vuë bonne, beaucoup de vigilance, & suporte longtems la faim. Il est ennemi de l'élefant & de l'aigle. On dit même qu'il craint tellement l'aigle que l'entendant voler il s'enfuit dans sa caverne. Il y a des dragons ailez, d'autres qui ont 2 piez seulement, quelques uns plusieurs, qui sont faits comme les piez des oies. Il s'en trouve d'autres qui ont des crêtes & d'autres qui ont de l'air du visage de l'homme, & quelques uns qui tiennent des cochons. *Jonston.*

Dragon. Sorte de soldat qui se bat à cheval & à pié. [Les dragons donnerent si vigoureusement qu'ils rompirent le bataillon des ennemis.]

Dragon. Méchant, furieux; méchante, furieuse, insuportable, emporté, emportée. [C'est un petit dragon. Je ne sai où me mettre, & c'est un vrai dragon. *Mol. Femmes savantes*, *a. 2. f. 9.*]

Drague, *f. f.* Outil emmanché de bois avec un fer large au bout, dont les ecureurs de puits se servent pour en oter les ordures.

Dramatique, *adj.* Mot qui vient du Grec, & qui se dit en parlant de la poësie de teâtre. Le poëme *dramatique* est celui qui consiste proprement dans l'action. Il est divisé en actes, & représenté par des Acteurs. La Comedie & la Tragédie sont les deux sortes de poëmes *dramatiques* que nous ayons des Anciens.

Dramatique, *adj.* Ce mot se dit de certains Poëtes, & veut dire celui qui travaille, ou qui a travaillé à faire des Comédies, ou des Tragédies. [Aristophane, Sophocle, Euripide & Eschile sont des Poëtes *dramatiques* Grecs. Plaute, Terence & Seneque sont des Poëtes *dramatiques* Latins. Corneille, Moliere & Racine des Poëtes *dramatiques* François.

Drap, *f. m.* Ce mot généralement parlant signifie toute sorte d'étofe de laine de quelque fabrique qu'elle soit. [Un bon drap de Berri, bon drap de Holande, d'Angleterre, &c.]

Drap. Morceau de toile large d'ordinaire d'une aune & demie qu'on étend le long du matelas, du lit & dont on envelope le traversin, & qui est long de 3 ou 4 aunes. [Avoir dans son lit, de fort-beaux draps. Mettre des draps blancs au lit.]

† * *Mettre une personne en beaux draps blancs.* C'est en faire un portrait satirique, la railler, la jouër, la déchirer à force d'en médire.

Drapeau, *f. m.* Vieux linge. [Le papier se fait de drapeaus.]

Drapeau. Enseigne d'Infanterie. [Il marchoit à la tête des drapeaux. *Vau. Quin. l 3. c. 10.* Il marchoit sous le drapeau d'un vaillant Chef. Faire l'exercice du drapeau.]

Draper.

Draper,v.a. Terme de Drapier. Faire du drap.

Draper. Tendre du drap noir dans une maison pour marquer la mort d'une personne. [J'ai vu sa maison drapée, il faut qu'il y ait quelqu'un de mort.]

Draper. Terme de Peinture. Vétir les figures. [Draper les figures.]

† *Draper.* Se moquer, se rire de quelqu'un, médire de quelqu'un plaisanment. [On dit qu'on la drapé dans certaine Satire. *Dépreaux, Satire, 3.*]

Draperie,s.f. Trafic, & commerce de drapier. [La draperie va bien.]

Draperie. Terme de Peinture. Ce mot se dit en général de toute sorte d'étofe dont les figures sont habillées. [Jetter une draperie. Ce peintre jette bien une draperie pour dire qu'il en dispose bien les plis. *Depiles, conversations de peinture.*]

Drapier,s.m. Ouvrier qui fait du drap. [Un bon drapier.]

Marchand drapier. Marchand qui vend du drap.

DRE. DRI.

DRE'LIN. Mot inventé pour représenter le son d'une sonnette. [Ma sonnette ne fait pas assez de bruit, drelin, drelin, drelin, drelin. *Mol.*]

DRESSE, *s.f. Terme de Cordonnier & de Savetier.* Morceau de cuir qu'on met entre les deux semelles pour redresser le soulié quand il tourne. [Mettre une dresse.]

Dresser,v.a. Rendre droite une chose qui ne l'est pas. [Dresser un bâton.]

Dresser. Lever une chose qui est tombée & la mettre droite. [Dresser les quilles.]

Dresser. E'lever, faire préparer. [Dresser un procés verbal. *Le Mai.* Dresser une statuë à quelqu'un. Dresser un lit à quelqu'un. *Sca. Rom.* Dresser une tente. *Vau. Quin. l. 3.* Dresser un embuscade. *Vau. Quin. l. 3.*]

* *Dresser.* Former, instruire, façonner. [Soldat bien dressé. *Vau. Quin. l. 3* Dresser un cheval.]

Dresser. Terme de Relieur. Batre uniment un livre. [Dresser un livre. Un livre bien dressé.]

Dresser. Terme de Cuisinier. Il se dit en parlant de potage. C'est mettre le bouïllon tout chaud sur le pain pour le faire tremper & mitonner. [Dresser le potage.]

DRIADES, *s.f.* Nimphes des bois. [Les Driades toutes étonnées se prirent à rire.]

† DRILLE, *s.m.* Ce mot se dit ordinairement en mauvaise part. Sorte de bon garçon éveillé & un peu libertin, qui aime à faire des tours un peu gaillards. Sorte de soldat un peu fripon. [C'est un bon drille. Ce sont des drilles du Régiment des Gardes qui l'ont déniaisé.]

† *Driller.* Aler vite, s'enfuïr. [Toute la Cour drille vers la Guienne. *Sca. poës.*]

DRO.

DROGUE, *s.f.* Tout ce qui sert à purger. [Bonne drogue. Méchante drogue.]

Droguer,v.a. Purger avec des drogues. [Elle *drogue* ses enfans. C'est un homme qui se *drogue* continuëllement.]

DROGUET, *s.m.* Sorte d'étofe de laine dont on s'habille à peu de frais, & dont la trame est ordinairement de fil. [Droguet d'Espagne, droguet de Languedoc, &c.]

DROGUISTE, *s.m.* Celui qui ne vend que des drogues. Le mot de *droguiste* ne se dit guere à Paris parce qu'il n'y a point de marchands qui ne vendent seulement que des drogues.

DROIT, *s.m.* Loix, coutumes. [Le droit écrit. Le droit coutumier. E'tudier le droit, c'est *l'étudier en son particulier.* E'tudier au droit, ou en droit, c'est *l'aprendre de quelque maître.*]

Droit canon. Sience qui enseigne le droit qui a été établi par les souverains Pontifes. Le *droit canon* s'aprend dans les décrétales, & dans le décret de Gratien.

Droit. Pouvoir, puissance. Ce qui apartient de justice à quelqu'un. [Avoir droit de faire une chose. Conserver le droit de quelqu'un. La couronne lui apartenoit de droit. User des droits de la victoire. *Voi. Poës.* Avoir droit sur la vie des gens. *Pas. l. 14*]

Le droit des gens. C'est ce que la droite raison fait observer parmi toutes les nations. [Violer le droit des gens. *Vau. Quin. l. 4.*]

Droit. Impôt qu'on met pour le Roi. [E'tablir un droit nouveau.]

Droit. Ce qu'on est obligé de paier pour obtenir quelque chose, ou pour avoir permission de faire quelque chose. [Paier les droits.]

Droit, droite, adj. Prononcez *dré.* C'est à dire, qui n'est pas courbe, qui ne va ni d'un côté, ni d'un autre; qui ne panche ni de côté ni d'autre, qui est uni. [Bâton fort droit. Le chemin est tout droit. Tenir le corps droit, tenir la tête droite. Il a la jambe droite, & tout d'une venuë.]

* *Droit, droite.* Qui procéde honnêtement selon Dieu & les hommes. Honnête, qui n'est point fourbe. [Avoir le cœur droit. *Abl*]

* *Droit, droite.* Judicieux, juste & pénetrant. [Avoir le sens droit.]

Droit, adv. Sans se détourner. [Tout droit. Alez tout droit, & vous ne vous égarerez pas. Marcher droit à l'ennemi. *Abl. ar. l. 1.*]

Droit, adv. Sincérement, honnêtement. [C'est un homme qui va droit.]

A bon droit, adv. Justement. [Il a obtenu cela à bon droit.]

A droit & à gauche, adv. [Tourner à droit & à gauche. *Vau. Quin. l. 3.*]

Droite, s.f. Main droite. [Asseïez vous à ma droite jusques à ce que j'aie reduit vos ennemis. *Port Roial, Nouveau Testament, Epitre aux Hebreux, c. 1.*]

Droite. Terme de Guerre. Aile droite. [Commander la droite.]

A droite, adv. A main droite. [Prendre à droite, tourner à droite.

* *Droitement, adv.* D'une maniere ſincere & juſte. [Aller droitement en beſogne.]

* *Droiture, ſ. f.* E'quité. Sincerité. [C'eſt un homme qui a de la droiture. Cacher un grand fonds de perfidie ſous des aparences de droiture. *Bouhours, Aubuſſon, l. 2.* Servir Dieu en eſprit de droiture & de juſtice. J'admire la droiture de ſon ame, de ſon cœur, &c.

Droiture d'eſprit. C'eſt à dire, une pénétration d'eſprit vive & profonde.

A droiture. Ce mot ſe dit en parlant de gens à qui on écrit & ſignifie directement. [E'crire à droiture à quelque ami.]

† Drôle, *adj.* Plaiſant, qui fait rire. [Ce mot de mariage eſt plaiſant, il n'y a rien de plus drôle pour les jeunes filles. *Mol.*

† *Drôle, ſ. m.* Gaillard, éveillé. [C'eſt un drôle.]

† *Drôleſſe, ſ. f.* Gaillarde, éveillée, éfrontée. [C'eſt une drôleſſe.]

* *Drôlement, adv.* Plaiſanment. [Cela eſt dit drôlement.]

Dromadaire, *ſ. m.* Eſpece de chameau plus-petit & plus-vite que les chameaux ordinaires, ils ne ſervent auſſi que de montûre. Ils font juſques à 35 ou 40 lieues en un jour, & continuent de la ſorte neuf, ou dix jours par les déſerts de l'Afrique. [Un dromadaire mâle, un dromadaire femelle.]

Drouïne, *ſ. f. Terme de Chaudronier.* E'ſpéce de havre-ſac que les chaudronniers de campagne portent derriere le dos, & dans quoi ils mettent tous leurs outils.

Drouïneur, ſ. m. Mot de Chaudronnier de Paris, pour marquer ces chaudronniers de campagne qui portent la *drouïne,* & qui vendent par tout Paris, des réchauds & racommodent les poîles & les chaudrons qui ſont trouez, ou boſſuez. [C'eſt un drouïneur.]

D R U.

Dru, *druë, adj.* E'pais. En quantité. [L'herbe étoit haute & druë. *Vau. Quin. l. 5*]

† * Bel enfant de quinze ans dru comme pére & mére. *Sca. poëſ.* La fillette étoit druë. *La Fontaine nouveaux contes.*

Dru & menu, adv. Beaucoup. [Parſemé dru & menu.]

Druïde, *ſ. m.* Sacrificateur & Philoſophe des anciens Gaulois.

DU. DUC.

Du. Article qui marque le génitif, ou l'ablatif ſingulier maſculin. [La Loi de Dieu doit être l'étude *du* Sage. L'homme de bien eſt aimé du Seigneur.]

Du. Article qui marque quelquefois le nominatif & l'accuſatif. [C'eſt du pain. Donnez moy du vin]

Du. Prépoſition qui marque le lieu. [Il vient *du* Perou.]

Du. Prépoſition qui déſigne le tems. [Rome fut gouvernée *du* commencement par des Rois. *Abl. Tac. an. l. 1.* *Du* vivant du Cardinal de Richelieu les gens de lettres étoient heureux.]

Duc, *ſ. m.* Ce nom ſous les derniers Empereurs Romains & ſous nos prémiers Rois étoit un nom de grande dignité; auſſi Charles le ſimple & Hugue Capet ont porté le titre de Duc des François. Le nom de *Duc* eſt encore aujourdhui en France une dignité fort conſidérable qui eſt au deſſus des Marquis.

Duc. Sorte d'oiſeau de rapine. *Belon, l. 2.* de l'hiſtoire des oiſeaux croit qu'il y a de deux ſortes de ducs, *le grand duc,* qui eſt un oiſeau de nuit, grand comme une aigle, qui eſt roux & marqué de noir, qui a la queuë courte, le bec crochu, les yeux jaunes, avec des plumes en forme de cornes aux deux côtez de la tête. Il y a une autre ſorte de *duc* qu'on apelle *le petit duc,* qui eſt une maniere de hibou, ou de chat-huant. Le duc ſe défend du bec & des griſes.

Ducal, ducale, adj. Qui eſt de Duc, qui apartient au Duc. [Manteau Ducal. Couronne Ducale. Dignité Ducale.]

Ducale, ſ. f. Lettres patentes du Senat de Veniſe.

Ducat, *ſ. m.* Sorte de monnoie d'or valant cent-dix ſous. Par l'ordonnance de François prémier publiée en M. D. XL. pour le réglement des monoies, on voit que le Ducat étoit une eſpece d'or de païs étranger qui avoit cours par tout le Roiaume, & valoit ordinairement quarante ſix ſous quelques deniers. Les Ducâs de Florence, de Gennes, de Veniſe, de Boulogne, de Portugal, de Valence, d'Arragon & de Hongrie étoient de miſe en France. Ils avoient d'un côté la tête du Prince qui les avoit fait batre, & de l'autre, les armes du Prince, ou de la Republique.

Double Ducat. Eſpece d'or d'Eſpagne qui du tems de Henri III. valoit ſix livres quatre ſous. Elle avoit pour légende d'un côté *Ferdinandus & Eliſabetha Dei gratia,* avec la tête de Ferdinand & d'Eliſabet, & de l'autre cette eſpece avoit pour légende *ſub umbra alarum tuarum,* avec un écuſſon couronné où il y avoit des armes. Mais ſous le regne de Louïs XIII. Il y avoit une autre ſorte de *double Ducat,* qu'on apeloit *Ducat à deux têtes* d'Eſpagne & de Flandre qui peſoit cinq deniers dix grains, & qui valoit dix livres. Cette derniere maniere de *double Ducat* avoit pour légende, d'un coté *Deus fortitudo & ſpes noſtra,* & de l'autre, elle avoit une aigle au deſſus d'un écuſſon couronné. Il y avoit de ces *double Ducâs* qui changeoient de légende, ils avoient deux têtes comme les autres, & pour légende *Quos Deus conjunxit homo non ſeparet.* Voy l'ordonnance de Louïs XIII. 1639. Cette ſorte d'eſpece n'a plus aujourdhui de cours en France, ou du moins on en voit tres peu.

Ducaton, ſ. m. Eſpece d'argent de païs étranger qui avoit cours en France ſous le régne de Louïs XIII. & qui peſant une once un denier valoit ordinaire-

ment trois livres sept sous. Le Ducaton étoit grand comme un écu blanc. Il avoit le plus souvent d'un côté la tête du Prince qui l'avoit fait batre, & de l'autre, ses armes. Les Ducatons de Milan, de Florence, de Savoie, de Parme, d'Avignon, de Venise & de Flandre avoient alors cours en France; mais aujourdhui cette sorte d'espece ne se met plus, au moins à Paris.

Demi-Ducaton. Espece d'argent faite comme le Ducaton, excepté qu'elle étoit plus-petite.

Ducat. Adjectif qui n'a point de féminin, & qui à ce qu'on croit n'est usité qu'en cette phrase *or ducat*, qui signifie *Or de ducat*.

DUCHE', *s.m & f.* Toute l'étenduë des terres du Duc, qui sont érigées en Duché. [Les E'tâs de la Duché furent convoquez. *Patru, plaidoié, 13.* Il se met en possession de la Duché. *Fléchier préface sur la traduction de la vie de Commendon* Elle étoit revenuë de son Duché. *Le Comte de Bussi Histoire amoureuse des Gaules. page, 159*]

Duchesse, s.f. Femme de Duc. [La Duchesse est fort belle.]

DU DEPUIS. Mot hors d'usage, en sa place on dit *depuis*.

DUCTILE, *adj.* Ce mot se dit des métaux. [Métal ductile.]

Ductilité de métal, s.f. Roh. Phis.

DUE. DUI. DUN.

DÜEL, *s.m.* Combat singulier Combat de deux personnes à l'épée, ou au pistolet, afin de s'oter la vie l'un à l'autre. [J'admire que la piété du Roi emploie sa puissance à défendre & à abolir le düel dans ses états & que la piété des Jésuites ocupe leur subtilité à le permettre, & à l'autoriser dans l'Eglise. *Pas. l. 7.* Recevoir le düel, ofrir le düel, accepter un düel, se batre en düel, refuser le düel, apeler en düel. Voiez là dessus, *Pascal provinciale 7.* Voiez aussi *d'Audiguier de la permission du düel.*]

Düel. Terme de Grammaire Gréque. Nombre des noms, duquel se servent les Grecs quand ils parlent de deux personnes, ou de deux choses.

Düeliste, s. m. Qui se plaît à se batre en düel. [Bouteville étoit un fameux düeliste.]

† DUIRE. Verbe neutre & défectueux qui n'a son usage que dans le burlesque, & qui signifie *convenir, être à la bienseance.* [De trois présens je vous donne à choisir, c'est à vous de prendre celui des trois qui plus vous *duit*. *Sar Poës.*]

DUNE, *s.f.* Les Flamans apellent *dunes* les coteaux de sable qui sont élevez sur le bord de la Mer. [Dunkerque est située entre les Dunes qui blanchissent, & s'élévent au bord de l'Ocean. *Sar. prof.*]

DUP. DUR. DUV.

DUPE, *s.f.* Celui ou celle qu'on trompe aisément. celui, ou celle qu'on fait donner dans le panneau. [Il fit les pas nécessaires pour embarquer la dupe. *Bussi.* Il est la *dupe* de tout le monde. Par ma foi, voila une grande dupe. *Mol.* Il a été pris pour *dupe.* L'esprit est souvent la *dupe* du cœur. Ne croiez pas que je sois *dupe.*]

Duper, v. a. Tromper. [Il croit tout *duper.* Il ne songe qu'à *duper* ses meilleurs amis.]

DUPLIQUES, *s.f. Terme de Palais.* E'critures contre les repliques du demandeur. [Fournir de *dupliques.*]

DUR, *dure, adj.* Ce qui est composé de parties qui sont tellement en repos les unes auprés des autres que leur liaison, & leur suite ne soit pas tout à fait interrompuë par quelque matiere qui se meuve entre elles. Qui a de la dureté qui est ferme & roide. [Corps dur & solide.]

Dur, dure. Qui n'est pas tendre. [Chapon dur. Chair dure, éclanche dure. Poule dure.]

* *Dur, dure.* Fâcheux, douloureux, triste, déplaisant. [Dans cette *dure* extrémité, trouvez bon qu'elle vous conjure de l'aimer, *Patru, harangue à la Reine de Suëde. p. 144.*]

* *Dur, dure.* Dificile à émouvoir. Insensible, cruël. [Il a le cœur dur. Le siecle est dur comme un roc. *Gon. epi. l. 1.* Avoir l'ame dure. *Voit. poës.*]

* *Dur, dure.* Ce mot se dit du stile, & veut dire qui n'est pas aisé. [Tertulien a le stile dur.]

Dur, dure. Ce mot se dit entre libraires en parlant de livres, & veut dire qui se vent peu, & lentement. [Ils disent par exemple, les livres de Charpentier de l'Academie françoise sont fort *durs* à la vente. Le recueil de diverses poësies de Perraut est diablement *dur* à la vente.]

DURABLE, *adj.* Qui peut durer, qui subsistera long tems. [Un saint Ordre à jamais *durable.* *Pas. l. 2.*]

DURANT, *Participe* signifiant *qui dure.*

Durant. Prépósition qui régit l'acusatif, & qui se sousentend quelquefois élegamment, [Ils se sont défendus *durant* tout l'hiver contre une puissante armée. *La nuit* ils voient le Soleil. C'est à dire, *durant la nuit.*]

DURCIR, *v. n.* Faire devenir dur. [Le vin fait *durcir* la viande. L'eau sert à *durcir* le plâtre. Bâton *durci* au feu. *Van. Quin. l. 3.*]

* Cela *durcit* l'esprit.

DURE, *s.f.* Terre. [Coucher sur la dure.]

DURE'E, *s.f.* Espace de tems que dure une chose. [Il n'est rien dans le monde d'éternelle durée. *Mal. poës.* La durée de nos passions ne dépend pas toujours de nous. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Elle devoit surpasser les siecles en durée *Voit. Poës.*]

Durement, adv. Non mollement. [Etre couché durement.]

Dure-mere, s.f. Terme d'Anatomie. Membrane qui envelope le cerveau; membrane du cerveau grosse & dure, atachée à l'os du crâne.

DURER, *v. n.* Subsister long-tems. Etre long-tems en état. [E'tofe qui dure long tems. C'est une amitié qui doit durer. *Voit. Poës.*]

Durer. Soufrir, résister. [On n'y *dure* point, on n'y peut

peut tenir. *Mol.* Pensez-vous que je puisse *durer* à ses turlupinades. *Mol.*]

† Duret, *durette.* Un peu dur, ferme. [Elle a le cu duret.]

Dureté, *s. f.* Sorte de qualité qui rend un corps dur.

Dureté. Calus, durillon qui vient aux mains. [On sent des duretez dans les mains des hommes de travail. *Abl. Apoph.*]

* *Dureté.* Insensibilité. [Avoir de la dureté. Dureté de cœur. *Pasl 9.*]

Durillon, *s. m.* Tumeur sans racine qui vient sur la peau des gens de travail. Peau endurcie par le travail. [Avoir des durillons aux mains.]

Duvet, *s. m.* Plumes douces & molles. [Coucher sur du duvet.]

† * *Duvet.* Ce mot est un peu vieux, & ne trouve sa place que dans le burlesque poëtique. Il signifie *barbe de jeune homme.* [Un jeune *duvet* ombrageoit son menton.]

E.

E. S. M La cinquiéme lettre de l'Alphabet. [Un *E* bien-fait.] Il y a de plusieurs sortes d'*E*. Il y a un *E* qu'on nomme ouvert parce qu'il se prononce long & la bouche ouverte, comme le premier *E* de ces mots *tête, bête, fête.* Il y a un autre *E* qui s'apelle un *E* müet, ou obscur, comme celui de *roche, aproche.* On l'apelle müet, ou obscur, parce qu'il a un son plus obscur que les autres *e.* Le troisiéme *e* se nomme masculin, ou *e* clair, & il est toujours marqué d'un accent C'est cet *é* clair qui fait plusieurs de nos rimes masculines, comme le dernier *e* de ces mots *fidélité, beauté,* &c.

EAU.

Eau, *s. f.* L'un des quatre élemens, élement liquide. [Eau claire, belle, nette, profonde, dormante, trouble, obscure, &c. Eau de puis, de riviere, de fontaine, de citerne, &c.]

Eau benite. Eau que le Prêtre a benite, & sur laquelle il a fait toutes les cérémonies que l'Eglise ordonne. [C'est de l'eau benite de Cour. *proverbe pour dire,* c'est un compliment qui n'aura nul éfet, ce sont de belles promesses qui n'auront aucun éfet.]

Eau. Pluïe. [Il tombe de l'eau. Le Ciel est couvert, nous aurons de l'eau.]

Eau. Liqueur qu'on tire des fleurs, des herbes, & d'autres certaines choses. Liqueur qu'on fait par operation Chimique, de certaines choses. [Eau rose. Eau de fleur d'orange, eau de mirte, eau de la Reine de Hongrie, eau de canelle, eau de plantin, eau forte, eau régale, eau de vie, &c.]

Eau. Urine. [Faire de l'eau, c'est à dire *pisser.*]

Eau. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées, & proverbiales. [*Tout s'en est allé à-vau-l'eau* ; C'est à dire, que tout s'est évanoui, dissipé, perdu, qu'on ne parle plus de tout cela. *Etre tout en eau*, c'est à dire, suër. *Il n'est comme l'on dit pire eau que l'eau qui dort*, c'est à dire, que les gens mornes & qui ne semblent pas songer a mal sont plus méchans que les autres. *Nager en grande eau*, c'est à dire, avoir abondance de toutes choses. *L'eau lui en vient à la bouche*, c'est à dire, qu'il désire, ou qu'elle désire. *Pêcher en eau trouble*, c'est à dire, aquerir du bien parmi des divisions, & des troubles. *Le navire fait eau*, *le vaisseau fait eau*, c'est à dire, qu'il y a quelque trou, ou quelque fente par laquelle l'eau entre dans le vaisseau, ou dans le navire. *Il a mis de l'eau dans son vin.* Ces mots au figuré signifient qu'il s'est corrigé, qu'il n'est plus tel qu'il étoit.

Eau. Ce mot au pluriel signifie souvent des eaux salutaires, & dont on use pour la santé. [Elle est allée aux *eaux* parce qu'elle se porte mal. Les Medécins lui ont ordonné de prendre les *eaux.*]

Eau. Ce mot se dit en terme de *Tanneur* en cette sorte. [Donner trois eaux au veau, &c.]

Eau. Ce mot se dit entre lapidaires & autres en parlant de perle. Il signifie *lustre, éclat, netteté de perle.* [Ces perles ont une fort belle *eau.*]

Eau. Ce mot se dit en parlant de fruit, & signifie *suc.* [Ces poires là ont bonne eau.]

Les eaux & forêts. Cour souveraine qui juge des eaux, des bois & des moulins. [Plaider aus eaux & forêts.]

Batre l'eau. *Terme de Chasse.* C'est quand une bete est dans l'eau, on crie aus chiens, elle bat l'eau.

EBA. EBE.

† S'ébahir, *v. r.* S'étonner. [Me voiant, sans trop s'ébahir, elle me dit. *Voi. poës.* Tous les fleuves en sont ebahis. *Voit. Poës.*]

† E'barber. Faire la barbe. [Dieu merci, me voila ébarbé. Je vais me faire ébarber.]

E'barber, *v. a.* *Terme d'Orfévre & d'autres.* Oter les rebarbes de l'argent. [E'barber un plat.] On dit aussi entre fondeurs. [E'barber un bouiet de canon.] Les papetiers disent. [E'barber le papier.]

† E'bat, *s. m.* Vieux mot qui ne trouve sa place que dans le burlesque. Il signifie *plaisir*, *contentement.* [Prendre ses ébats. *Voi. Poës.*

† *E'batement*, *s. m.* E'bat, divertissement. [Prés leur déduit & leur ébatement rien n'eut paru la Cour. *Sar. poës.*]

† *S'ébatre*, *v. r.* Se réjouïr, se divertir. [Elle étoit décenduë avec ses compagnes pour *s'ébatre* sur le rivage. *Abl. Luc. Tome 1.* S'ébatre noblement. *Sar. poës.*]

† E'baubi, *ébaubie*, *adj.* E'tonné, tout surpris. [Je suis toute *ebaubie*, & je tombe des nuës. *Mol. Tartufe, a. 5 s. 5.*]

E'bauche, *s. f.* Chose ébauchée [Faire l'ébauche d'un tableau. Une belle ébauche.

* Je crus que les soins que j'alois rendre à madame

dame éfaceroient de mon ame *l'ébauche* d'une passion. *Le Comte de Bussi.*]

E'baucher, *v. a.* Mettre dans un état qui n'est pas parfait. Faire imparfaitement. [Ebaucher un tableau, ébaucher du carreau. Ebaucher du bois. Ebaucher une statuë, &c.]

E'baucher. Ce mot entre cordiers signifie passer le chanvre par l'ébauchoir, le nettéïer en le passant par l'ébauchoir. [Ebaucher du chanvre.]

* *E'baucher* un discours.

E'bauchoir, *s. m.* Outil de bois ou d'ivoire dont le sculpteur travaille.

E'bauchoir, *s. m.* *Terme de Cordier.* Gros seran, au travers duquel les cordiers font passer le chanvre pour l'ebaucher. L'ébauchoir est aussi un outil de charon & de charpentier.

E'BENE, *s. f.* Arbre des Indes. Bois de cét arbre. [E'bene noire & luisante. * Il est marqueté d'une ébene douce & noire. *Voit. Poës.*]

E'benier, *s. m.* Petit arbre qui fleurit jaune.

E'beniste, *s. m.* Menuisier qui ne travaille qu'en ébene. [Un bon ébeniste.]

EBL. EBO.

E'BLOUÏR, *v. a.* Ce mot se dit proprement du Soleil & du grand jour lorsque la lumiere du Soleil, ou du jour frape la vuë. [On ne peut regarder fixement le Soleil qu'il n'éblouïsse les yeux.]

[* Jamais tant de douceur & tant de Majesté n'éblouïrent ses yeux. *Arnaut*, *Poëme sur la vie de J. Chrit.*

* L'éclat d'une couronne éblouït la raison. *Gomb. Poës.*]

E'blouïssement, *s. m.* E'fet du Soleil, du jour, ou de la lumiere qui frape vivement les yeux. Tout ce qui est cause que la vuë s'éblouït. [Le Soleil m'a causé un fâcheux *éblouïssement.* Il m'a pris un *éblouïssement* qui m'incommode fort.]

† E'BORGNER, *v. a.* Crever l'œil. [Ulisse éborgna Polipheme. *Abl. Apo.* Il est homme à s'éborgner pour faire perdre l'œil à un autre. *Scaron, Rom.*]

† SE'BOUFER *de rire*, *v. r.* C'est rire fort, se prendre à rire. [Ne manquez pas de le dire, dit Mome *s'éboufant* de rire. *Scaron*, *Tiphon*, *chant deuxiéme.*]

SE'BOUILLIR, *v. r.* Ce mot se dit parlant de sausse & de bouillon, & il signifie se consumer, se reduire à peu de sausse, ou de bouillon. [Le pot commence à s'ébouillir.]

E'BOULEMENT, *s. m.* Action de s'ébouler. Action d'ébouler. [Ils sont cause de l'éboulement de la pille de bois. L'éboulement de la muraille a blessé ceux qui étoient auprés.]

SE'BOULER, *v. r.* Ce mot se dit des monceaux de sable & des terres qui sont élevées en forme de rempart, ou de fosse; c'est se ruïner & tomber à terre. [La terre s'est éboulée. Le terrain s'étoit rendu ferme & ne s'ébouloit point. *Vau. Quin. l. 4. c. 6.*]

EBOURGEONNER, *ébourjonner*, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de la vigne & des arbres, Oter les bourgeons. [*E'bourgeonner* les arbres. *E'bourgeonner* la vigne.]

EBR. EBU.

E'BRANCHER, *v. a.* Couper les branches inutiles. [Ebrancher un arbre.]

* E'BRANLEMENT, *s. m.* Trouble, crainte. [L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages. *Corneille, Horace, a. 1. s. 1.*]

E'branler, *v. a.* Faire mouvoir, faire trembler à force de secouër, & de mouvoir, ou de fraper. [Il *ébranla* en peu de tems une partie du mur avec les machines. *Abl. Ar. l. 1.*]

* *E'branler.* C'est tâcher à détruire. [Ebranler les régles les plus saintes de la conduite Chrétienne. *Pas. l. x.*]

* *E'branler.* Chanceler, branler. Rendre moins assuré, rendre moins ferme & moins hardi. [La multitude étoit déja toute *ébranlée*, & chancelante. *Vau. Quin. l. 3. c. x.* *Ebranler* le courage des soldâs. *Abl.* La présence du Prince donna cœur aux soldâs & l'infanterie ennemie commença à *s'ébranler.* *Rélation des campagnes de Rocroi.*]

* *E'branler.* Etonner. [La fraieur de la mort *ébranle* le plus ferme. *Téoph. poës.* Il répondit sans *s'ébranler* que la bataille n'étoit pas encore perduë puisqu'il n'avoit point encore combatu. *Rélation des campagnes de Rocroi.*]

* S'*ébranler.* Ce mot signifie aussi se préparer pour faire quelque chose. [L'armée commença à *s'ébranler* pour donner. *Abl. Ar. l. 1.*]

E'BRE'CHER, *v. a.* Rompre, casser quelque petite partie d'une chose. [Ainsi on dit, *ébrécher* la lame d'un couteau. *Ebrécher* une dent. Un couteau *ébréché.* Une dent *ébréchée.*]

E'BULITION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de sang échaufé, & ce sont des humeurs acres & chaudes qui poussent la peau. [Une grande *ébulition* de sang.] C'est aussi un terme dont se servent les Philosophes & les Chimistes en parlant des liqueurs.

* Je ne puis soufrir les *ébulitions* de cerveau de nos jeunes Marquis. *Moliere*, *Critique de l'école des femmes*, *s. 5.*

E'CA.

E'CACHER, *v. a.* Aplatir. [E'cacher l'or.]

E'cacheur d'or, *s. m.* Ouvrier qui écache l'or.

E'CAFER, *v. a.* *Terme de Vanier.* Oter la moitié de l'osier pour ourdir. [E'cafer l'osier.]

E'CAILLE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de poisson. On apelle écailles de poisson de certaines petites pieces luisantes, glissantes & dures qui faisant toutes ensemble un corps couvrent la chair du poisson.

E'cailler, *v. a.* Oter les écailles, défaire les écailles. [E'cailler un poisson.]

† *La troupe écaillée.* Mots poëtiques & burlesques pour dire *les poissons.*

E'CALER, *v. a.* Ce mot ſe dit des noix, & ſignifie oter la groſſe couverture verte qui les couvre. [E'caler des noix.]

E'CARLATE, *ſ. f.* Sorte de couleur rouge fort belle.

E'carlate, ſ. f. Sorte de drap fin & d'un fort beau rouge. [E'carlate fort belle.]

†E'CARQUILLER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant des *jambes,* & ſignifie ouvrir, élargir trop. [E'carquiller les jambes. Ils marchent écarquillez ainſi que des volans. *Mol. école des maris, a. 1. ſ. 1.*]

E'CARRIR. Voiez *équarrir.*

E'CART, *ſ. m. Terme de Jeu de piquet.* Cartes qu'on rebute en joüant parce qu'on les croit inutiles. [Faire ſon écart.]

E'cart. Terme de Danſe. Mouvement du pié pour ſe jetter agreablement de côté. [Faire un écart.]

E'cart d'os. C'eſt lors qu'un os eſt éloigné & ſéparé de celui qui lui eſt joint naturélement.

A l'écart, adv. A part. En un lieu écarté, éloigné du monde. [Tirer à l'écart. Trouver à l'écart.]

E'CARTELER, *v. a.* Tirer à quatre chevaux. E'carteler ſe dit, mais on dit plus-ordinairement tirer à quatre chevaux qu'*écarteler.* [Ravaillac fut écartelé.]

E'cartelé, écartelée, adj. Terme de Blaſon. Diviſé en quatre. [Il porte écartelé d'argent & de ſable. *Col.*]

E'CARTER, *v. a.* Diſperſer çà, & là. E'loigner de ſoi ou d'un lieu. [Fuſil qui écarte la dragée. Voiez *dragée.* Ecarter ſes ennemis à coups d'epée. *Abl.* Laiſſez-moi de l'autel écarter une mére. *Racine, Iphigenie. a. 1. ſc. 5.*]

E'carter. Terme de Jeu de piquet. Se défaire des cartes inutiles. [Ecarter trois cartes.]

S'écarter, v. r. S'éloigner. S'égarer, ſe détourner. [S'écarter de ſon chemin, s'écarter du camp. Ils s'étoient écartez pour piller. *Ablancourt, Rét. l. 3.* S'écarter des ſentimens des autres. *Abl.*]

E'carté, écartée, adj. Diſperſé. Eloigné. [Ennemis écartez. Vuë écartée. *Mol.* Les parties écartées, c'eſt à dire, plus-éloignées les unes des autres.]

E C E. E C H.

E'CERVELÉ, *écervelée, adj.* Fou, étourdi, & fat. [Il eſt écervelé. Elle eſt écervelée.]

E'cervelé, ſ. m. Fou, imprudent, étourdi, ſans cervelle. [C'eſt un petit écervelé. *Mol.*]

E'cervelée, ſ. f. Celle qui eſt étourdie & ſans jugement. [C'eſt une vraie écervelée.]

E'CHAFAUDER, *v. a. Terme de Maçon.* Faire des échafaux pour bâtir. [Ils ont été une bonne heure à *échafauder.*]

E'chafaut, ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant des ſuplices de certains criminels, ce ſont deux tretaux ſur leſquels on a cloüé pluſieurs ais prés à prés. [Faire un é hafaut.]

E'chafaut. Terme de Maçon. Deux pieces de bois de raiſonnable groſſeur qu'on ſçelle dans une muraille à q elque diſtance l'une de l'autre, & ſur leſquelles on met des ais où puiſſent être des maçons pour travailler à leur aiſe.]

E'CHALAS, *ſ. m.* Morceau de bois qui eſt en forme de bâton, qui a environ quatre piez & demi, & qui ſert à ſoutenir les ſeps des vignes.

E'chalaſſer, v. a. Terme de Vigneron. Ficher des échalas dans la vigne. [Echalaſſer une vigne.]

E'CHALOTE, *ſ. f.* Eſpece de petit oignon dont on ſe ſert dans les ragoûts & qui tient quelque choſe de l'ail. [Les échalotes ſont bonnes pour réveiller l'apétit.]

E'CHANCRER, *v. a. Terme de Tailleur & de Couturiere.* Couper en maniere d'arc. [Echancrer une manche. Echancrer une coiſe, une cornette, un rabat, &c.]

E'chancrure, ſ. f. Choſe échancrée. [Une échancrure de manche, une échancrure de rabat.]

E'CHANGE, *ſ. m.* Troc, change. [Faire une échange.]

E'changer, v. a. Changer. Faire un échange. [L'Egliſe n'entend pas qu'ils *échangent* le ſacrifice pour de l'argent. *Paſ. l. 6.* Il ſembloit *échanger* ces malheureux & donner le mécreant pour racheter le fidele. *Patru, 3. plaidoié.*]

E'CHANSON, *ſ. m.* Gentilhomme ſervant, qui aprés avoir fait l'eſſai du vin préſente au Roi le verre ſur une ſoucoupe. Celui qui verſoit à boire aux Dieux des fables. [Ganimede étoit l'échanſon de Jupiter.]

E'chanſonnerië, ſ. f. L'une des ſept ofices du commun de la maiſon du Roi, où l'on diſtribuë le vin.

E'CHANTILLON, *ſ. m. Terme de Marchand de Drap.* Petit morceau d'étofe qu'on coupe d'une piece d'étofe pour ſervir de montre de toute la piece. [Couper un échantillon.]

† * Ecoutez un *échantillon* de leur ſtile. *Sar. Poëſ.*

E'chantillon. Terme de Chevalier de l'Arquebuſe. Marque qu'on prend pour preuve de quelque bon coup qu'on a fait lorſqu'on tire au jeu de l'arquebuſe. [C'eſt un coup à prendre échantillon.]

† E'CHAPATOIRE, *ſ. f.* Excuſe frivole & fine. [C'eſt une échapatoire.]

E'chaper, v. a. Eviter, ſe délivrer, ſe ſauver. [E'chaper un grand danger. Echaper d'un grand danger. Echaper aux ennemis. *Vau. Rem.*]

* *E'chaper.* Ce mot a pluſieurs autres belles ſignifications. [Exemples. Il lui *échapa* de dire cela. *Paſ. l. 6.* Rien *n'échape* à la prévoiance de nos Caſuiſtes. *Paſ. l. 6.* Je recueille les moindre billets qui *échapent* de vos mains. *Voi. l. 81.* Cela empêche qu'on ne s'*échape* en des parolles deshonnêtes. *Abl. Apo.*]

E'CHARNER, *v. a. Terme de Tanneur.* Oter la chair du cuir avec le couteau rond, & le couteau tranchant. [Echarner un cuir.]

E'CHARPE, *ſ. f.* Morceau de tafetas long d'une aune, ou un peu plus & large d'un quartier dont on ſe ſert pour parade, ou pour ſoutenir le bras quand on y eſt incommodé. [Une belle écharpe. † * *Avoir l'eſprit en écharpe,* c'eſt être un peu fou.]

E'charpe. Grand morceau de tafetas ourlé dont les femmes se couvrent le sein & qui décend jusques à la ceinture. [Elle est en écharpe.]

E'charpe. Morceau de bois aux quatre coins d'un chassis de quelque tableau.

E'charpe. Terme de Brodeur. Piece de broderie qui couvre le sein d'une Dame, & qui finit en busque.

E'charpe de poulië. Morceau de bois ou est enfermée la poulië.

E'charpes. Cordages dont on se sert pour retenir & atacher les engins quand on veut lever des fardeaux.

E'chaper, v. a. Terme de Charpentier. Faire neuf ou dix tours avec un petit cordage autour d'un fardeau qu'on veut lever pour y atacher une écharpe, au bout de laquelle est une poulië où l'on passe le cable.

E'CHASSES, *s. f.* Ce sont deux manieres de perches grosses comme le bras, longues de 5, ou 6. piez, rondes & ferrées par le bout d'embas, qui ont à un demi-pié de terre, &c. un morceau de bois sur quoi on pose le pié, & à chaque bout d'enhaut une poignée qu'on tient avec la main lorsqu'on est monté dessus. On se sert des *échasses* pour se divertir, ou pour passer quelque chemin bourbeux. [Echasses fort hautes.]

E'CHAUDE', *s. m.* Sorte de petit gateau fait de fine fleur de froment, d'œufs, de beurre & de sel, que les paticiers vendent deux liards. [Echaudé au beurre, échaudé à l'eau & au sel.]

E'chauder, v. a. Brûler avec de l'eau chaude. Peler avec de l'eau chaude. [Echauder un cochon de lait.]

E'chaudoir, s. m. Terme de Boucher. Lieu où les bouchers de Paris tuënt les beufs, les moutons & les veaux. [L'échaudoir est fort net.]

E'CHAUFAISON, *s. f.* Mal qui vient de ce qu'on s'est trop échaufé. [Il a pris une échaufaison.]

E'chaufer, v. a. Rendre chaud. Donner de la chaleur. [Le Soleil échaufe la terre.]

* *E'chaufer.* Animer, rendre plus-vif. [Echaufer un recit, un discours.]

* *E'chaufer.* Exciter, enflammer. [A quoi bon échaufer sa valeur déja trop animée. *Dépreaux, Epître* 1.]

S'échaufer, v. r. Prendre quelque échaufaison. [Il est tombé malade parce qu'il s'est trop échaufé à marcher.]

* *S'échaufer.* Se mettre en colére, s'exciter, s'emporter. S'enflamer, s'augmenter avec chaleur. [Mon homme *s'échaufa* là dessus, mais d'un zele dévot. *Pascal, l.* 1. *Echaufez* du vin & de la débauche ils montent tout armez au haut du rempart. *Ablancourt, Ar. l.* 1. Laissons cette matiere qui *s'échaufe* un peu trop. *Mol.* Les brigues *s'échaufent. Vau. Quin. l.* 4.]

E'CHEC, *s. m.* Une piece du jeu des échecs. [Jouër aux échecs.]

* Donner échec & mat à tous les plats. *Abl. Luc. Tome* 1.

* Tenir quelqu'un en échec. *Pas. l.* 3.

* *E'chec.* Défaite, malheur dans quelque combat, perte qu'on fait en combatant. [Cét échec le fit retirer. *Abl.*]

E'CHELLE, *s. f.* Instrument de bois, portatif, composé de deux perches & de plusieurs échelons, dont on se sert lors qu'on veut monter en haut, sur quelque arbre, sur quelque muraille, &c. [Echelle trop petite, ou trop grande. Monter avec une échelle.]

E'chelle double. Echelle qui sert pour monter à l'assaut, & où deux soldas montent de front. [Planter les échelles. *Abl. Ar.* Jetter un patient en bas de l'échelle.]

E'chelle de cordes.

E'chelle campanaire. Terme de Fondeur. [Reformer l'échelle campanaire.]

† * *E'chelle de rubans.* Rang de rubans en forme d'échelons que les Dames se mettent devant l'estomac. [Elle avoit une échelle de rubans de couleur de feu. * Il faut *tirer l'échelle aprés cela*, c'est à dire, on ne peut rien davantage.]

E'chelon, s. m. Dégré d'échelle. Petit bâton sur quoi on met le pié lorsqu'on se sert de l'échelle pour monter. [Echelon rompu.]

E'CHENILLER, *v. a.* Oter les chenilles des arbres. [Echeniller un arbre.]

E'CHEVEAU, *s. m.* Cinquante, ou soixante fils nouëz ensemble qu'on vend chez les merciers. [Un petit écheveau de soie. Un gros écheveau de fil.]

E'CHEVELE', *échevelée, adj.* Qui a les cheveux en desordre. [Les méres échevelées pleuroient la mort de leurs enfans. *Ablancourt.* Elle acourt l'œil en feu, la tête échevelée. *Dépreaux, Lutrin, c.* 2.]

E'CHEVIN, *s. m.* Un de ceux qui a soin de la conduite du gouvernement de police d'une vile. [Faire des Echevins. Etre prémier Echevin.]

E'chevinage, s. m. Tems qu'on est Echevin. [Il s'est fait des choses assez considérables pendant son échevinage.]

E'CHINE, *s. f.* Epine du dos. Dos. [Tandis que Colletet croté jusqu'à l'échine va mandier son pain, &c. *Dépreaux, Satire* 1.

† Du monde entier Atlas charge sa vaste *échine*. *Benserade, Rondeaux.*]

E'chinée, s. f. Partie du dos d'un cochon. [Une bonne échinée de porc.]

E'CHIQUETE', *adj. Terme de Blason.* Rangé en maniere d'échiquier. [Il porte échiqueté d'or & de gueules.]

E'CHIQUIER, *s. m.* Ce sur quoi on range les échets, lorsqu'on jouë aux échets.

E'chiquier, s. m. Assemblée des hauts Justiciers de Normandie, érigée en parlement par Louïs XII. en 1499. [Tenir l'échiquier.]

E'CHO. Voiez *éco*.

E'CHOIR. Verbe neutre passif. *J'échoi, j'échus, je suis échu. J'écherrai.* Ce mot signifie *arriver, venir, tomber.* [La prémiere annee de la rente *écherra* en

ra en 1615. *Patru, 3. plaidoié, page 39.* Le terme est échu.]

E'CHOPE, *s. f. Terme de Graveur.* Sorte de pointe pour graver à l'eau forte.

E'chope. Petite boutique atachée contre une maison.

E'CHOUËR, *v. n.* Ce mot se dit proprement des bâtimens qui vont sur mer. Briser son vaisseau contre un rocher. Faire naufrage. [Le navire *échoüa* sur la côte.]

* *E'chouër, v. n.* Ne pas réüssir dans une afaire qu'on avoit entreprise. [Il échouë dans tous ses desseins.]

ECL.

E'CLABOUSSER, *v. a.* Faire rejaillir de l'eau, ou autre chose sur quelqu'un; C'est mouiller & faire aler de l'eau en passant quelque ruisseau, ou riviere.

[Finot sur son mulet en passant m'éclabousse.]

E'claboussure, s. f. Eau qui a rejailli, qu'on a fait voler sur quelqu'un, eau dont on a mouillé une personne en passant quelque riviere, ou quelque ruisseau.

E'CLAIR, *s. m.* Feu qui se forme, qui s'élance, & qui s'étend dans l'air, & qui est la marque de quelque orage. [Il fait de furieux éclairs. Le tonnerre précede quelque peu l'éclair. Il se fait des éclairs sans tonnerre. Pront comme un éclair.]

E'CLAIRCIR, *v. a.* Faire devenir clair & net. [E-claircir du vin, de l'eau, ou quelque autre liqueur. Eau qui éclaircit la vuë. Le Soleil a éclairci le brouillard.]

* *E'claircir.* Oter d'une multitude, d'une troupe. [Le canon éclaircit les rangs. *Abl.* La troupe s'éclaircissoit peu à peu. *Vau. Quin. l. 8.* C'est à dire, Il n'y avoit plus tant de monde.]

* *E'claircir.* Débrouiller, rendre clair & net ce qui étoit embarassé. Instruire de quelque chose qu'on ne savoit pas.

* E'claircir une dificulté. Eclaircir une question. Etre éclairci sur le sujet de quelque diferend. *Pas. l. 4.* Eclaircir quelqu'un d'une chose. *Pas. l. 4.*]

* *E'claircissement, s. m.* Explication de quelque chose d'obscur & de dificile. Connoissance dans une afaire. [Donner de grans éclaircissemens à quelqu'un pour une afaire. Demander l'éclaircissement d'une dificulté. * Je veux avoir un *éclaircissement* avec lui. C'est à dire, je veux parler & m'expliquer avec lui, C'est un *homme à éclaircissement.* Cela se dit d'un homme d'épée, qui est querelleux, C'est un *tireur d'éclaircissement.*]

E'CLAIRE, *s. f.* Sorte de plante sauvage qui vient au printems sur le bord des fossez, & qui fleurit jaune. [La petite éclaire, la grande éclaire.]

E'CLAIRER, *v. n.* Faire des éclairs. [Il éclaire fort. Il a éclairé toute la nuit.]

E'clairer, v. a. Conduire quelqu'un à la faveur de quelque lumiere. [Prens ce flambeau, & m'éclaire. Le Soleil éclaire le monde. *Abl.*

* Philis depuis deux ans m'éclaire. *Voit. Poes.*]

* *E'clairer, v. a.* Observer les actions de quelqu'un. Faire connoître clairement. Illuminer. [Il n'a qu'à se bien conduire, car on *l'éclaire* fort. Seigneur, *éclairez* mon esprit. *God.*]

E'clairé, éclairée, adj. Qui a de grandes fénétres, & en grand nombre. [Maison bien éclairée.]

* *E'clairé, éclairée, adj.* Qui a des lumieres & des connoissances particulieres. [Il est fort éclairé sur cette matiere. Un Philosophe Paien à été plus éclairé que tous leurs Docteurs. *Pas. l. 4.*]

E'CLANCHE, *s. f.* C'est ce qu'on apelle dans les provinces *gigot de mouton.* C'est la cuisse du mouton qu'on fait rôtir, ou qu'on met en ragoût. [Une bonne éclanche fort tendre.]

E'CLAT, *s. m.* Ce mot se dit proprement en parlant du bois qui se fend & qui se sépare un peu du corps du bois. [Voila un petit éclat qui s'est fait dans ce morceau de bois-là.]

E'clat. Ce mot se dit du marbre & de la pierre. C'est ce qui sort d'un bloc de marbre lorsqu'on le taille. [*Eclat de pierre,* morceau de pierre enlevé du corps d'une pierre.]

E'clat. Ce mot se dit du tonnerre. Grand bruit de tonnerre. [Un furieux éclat de tonnerre.]

* *E'clat.* Splendeur. Brillant, lustre. [E'clat de diamant, éclat de pierres prétieuses, éclat du teint, éclat des yeux. *Voit. poes.* Donner de l'éclat à une action. *Vau. Quin. l. 3.*]

* *E'clat.* Bruit, fracas. [Cela fait un grand *éclat* dans le monde.]

* *E'clat.* Ce mot se dit de ceux qui rient fort, & signifie un ris éclatant. [Faire de continüels *éclats* de rire. *Mol.*]

S'éclater, v. r. Ce mot se dit du bois & des pierres, & signifie se fendre, se séparer un peu du corps du bois, se séparer du corps de la pierre. [Bois qui s'éclate. Pierre qui s'éclate aisément.]

* *E'clater.* Ce mot au figuré a plusieurs exemples. [Je fus sur le point *d'éclater* de rire. *Pas. l. 8.* C'est à dire; *je fus prêt de rire tout à fait.* Faire *éclater* ses ressentimens. *Abl.* C'est à dire, *faire paroitre, decouvrir avec éclat.* Faire *éclater* son amour. *Racine, Iphigenie, a. 3. s. 6.* *E'clater* contre l'injustice. *Racine, Iphigenie, a. 4. s. 2.* C'est à dire, *s'emporter de colére contre l'injustice.*]

E'clater, briller, reluire, donner de la splendeur.

* *E'clatant, éclatante, adj.* Brillant, illustre par son éclat & par sa splendeur. [Mérite éclatant]

* *Un bruit éclatant.* C'est un grand bruit.

E'CLESIASTE, *s. m.* Un des livres du vieux Testament. Ce mot *E'clésiaste* est Grec & signifie *Prédicateur.*

E'clésiastique, adj. Qui regarde l'E'glise qui apartient à l'E'glise. [La dicipline E'clesiastique.]

E'clésiastique, s. m. Celui qui s'est engagé à servir Dieu dans son E'glise. [C'est un bon E'clésiastique.]

E'CLIPSE, *s. f.* Il y a deux sortes d'E'clipse, l'une du Soleil & l'autre de Lune. *L'Eclipse du Soleil* c'est lors que la Lune passe entre la terre & le Soleil, & qu'elle nous

le nous dérobe la vuë de cét Astre. L'Eclipse de la Lune se fait lors qu'elle passe toute ou une partie dans l'ombre de la terre. [Une grande E'clipse.]

[* L'éclat de sa lumiere ne soufre ni *d'éclipse*, ni de nuit. *La Suze.* * Cette malheureuse *éclipse* de la Monarchie eut des commencemens bien-foibles. *Patru, plaidoié, 7.*]

S'éclipser, *v.r.* Ce mot se dit proprement du Soleil & de la Lune, & signifie soufrir éclipse. [Le Soleil s'éclipse, la Lune s'éclipse.]

* *S'éclipser.* Evanouïr, disparoître. [De vos beaux yeux les raions *s'éclipserent. Voi. Poes.*]

E'cliptique, *s.f.* *Terme de Géographie, & d'Astronomie.* Cercle qui passe par le milieu du Zodiaque, & qui représente le chemin par où le Soleil fait son cours annuël.

E'CLISSE, *s.f.* *Terme de Boisselier.* Rond de sapin où l'on fait le fromage.

E'clisse *Terme de Vanier.* Osier fendu & plané pour bander le moule du panier. C'est aussi une maniere de claion avec des rebords, propre à faire du fromage.

E'clisse de tambour d'enfant. C'est le bois du tambour d'enfant.

E'clisse de luth. Terme de Lutier. Côte de luth.

E'CLORRE, *verbe neutre*, qui est en partie défectueux. J'*éclos.* J'*ai éclos.* Ce mot signifie *sortir hors de la coque*, & il se dit des poulets, des petits oiseaux, & des vers à soie, &c. [Faire éclorre des vers à soie. Poulets qui commencent à éclorre. Les oiseaux sont éclos.]

* La terre en la voiant fit mile fleurs *éclorre. Voit. poës.* Mile fleurs fraichement *écloses* couvroient la nége de son sein. *Voi. Poes.* Dés que l'impression a fait éclorre un Poëte, il est esclave né de celui qui l'achete. *Dépreaux, Satires.*

E'CLUSE *s.f.* *Terme de Meunier.* L'eau que retient la vanne du moulin. Eau qui est devant la vanne du moulin, & qui sert à faire moudre le moulin. [L'écluse est pleine.]

Ecluses. Plusieurs ais gros, grans & forts assemblez avec de bonnes bandes de fer qu'on abaisse & qu'on leve en Flandre avec des especes de moulin, & qui servent à retenir l'eau. Les eaux que retiennent ces grans & gros ais. [Lâcher les écluses. Lever les écluses.]

E C O.

E'co, *s.f.* Fille de l'air, amoureuse de Narcisse. Elle se consuma de regrets voiant qu'elle n'en pouvoit être aimée. Elle fut changée en pierre & il ne lui resta plus que la voix pour repeter les dernieres silabes des mots qu'elle entend. [L'éco dans le fond de ces grotes secrettes ne redit-elle pas les airs de nos musettes. *God. Poësies. 1. partie, Eglogue 1.* E'co babillarde. *Abl. Luc Tome, 1.*]

E'co. s.m. Son redoublé. [Il est dificile d'expliquer en peu de paroles comme se fait *l'éco.* Un bon *éco.* [illegible]

Patru, plaidoié, 7.]

E'co s.m. Sorte de poëme françois où l'on repete ingénieusement, à la fin d'un, de deux, ou de plusieurs vers, un mot qui fait partie de celui qui rime. On a fait depuis quelque tems des écos poëtiques sur les victoires du Roi, mais ces *écos* ne sont pas fort-bons dans leur genre. Ceux qui sont dans l'Astrée de M. d'Urfé sont plus ingénieux.

E'COFROI, *s.m.* *Terme de Cordonnier.* Sorte de petite table où le maître coupe la besogne à ses compagnons. [Le maître est à l'écofroi.]

E'COLE, *s.f.* Lieu où l'on enseigne régulierement quelque sience. [E'cole de Téologie, de droit Canon. E'cole de Médecine.]

Petites écoles. Lieu où un maitre d'école aprend à lire & à écrire à de petis enfans. On apelle aussi ces petites écoles, du nom d'*école*, sans y ajouter le mot de *petites.* [Ainsi on dit aller à l'école. Tenir école.]

† *Faire l'école buissonniere*; C'est à dire, s'absenter de l'école pour jouer.

[* Ils ont apris cela dans *l'école* de la pauvreté. *Vau. Quin.* La Cour fut pour lui une *école* de sagesse & de vertu. *Bouhours Aubusson, l. 1.*]

E'cole. Terme de Triquetrac. Faute. [Envoier à *l'école.* C'est reprendre un homme d'une faute qu'il a faite & la compter à son profit. C'est une *école* que cela.]

Ecolier, *s.m.* Celui qui va aux petites écoles, pour y aprendre à lire & à écrire, celui qui va chez un écrivain pour y aprendre, celui qui va au colége pour y aprendre le Grec & le Latin, en un mot celui qui aprend de quelque personne est apellé *écolier.* [Un bon écolier.]

E'coliere, s.f. Celle qui aprend à lire & à écrire, ou quelque sorte de chose que ce soit. [Une jolie écoliere.]

E'CONDUIRE, *v.a.* Refuser. Se défaire adroitement d'une personne qui nous demande quelque chose. [Il veut se cacher dans le tombeau si nous pensons l'éconduire. *Voit. Poës.* J'ai failli pour n'avoir pu *éconduire* un filz. *Ablanc. Luc 1.* Se voiant *éconduit* & moqué il ne garda plus de mesure. *Le Comte de Bussi.*]

E'CONÔME, *s.m. & f.* Ce mot est *masculin* lorsqu'on parle d'un *homme* & *féminin* lorsqu'on parle d'une *femme.* On apelle *économe* celui, ou celle qui a soin de la conduite d'une famille. [C'est un *bon économe.* C'est une *bonne économe.*]

E'conomat, s.m. Charge d'économe.

E'conomie. s.f. Soin & conduite d'une famille. [Une belle économie. Avoir de l'économie. Entendre l'économie.]

[* Le déréglement des humeurs trouble *l'économie* du corps. *Maucroix, Homelie 1.*]

E'conomique, *adj.* Qui regarde l'économie. [Prudence économique.]

E'COPE, *s.f.* *Terme de Chirurgien.* Division des parties charnuës, par laquelle on tranche & coupe une partie cangrenée, ou chancreuse. *Deg.*

E'cope. s.f. *Terme de Batelier.* Espece de pêle un peu [illegible]

on se sert pour vuider l'eau des bateaux. [L'écope est perduë.]

E'CORCE, *s. f.* Ce mot se dit des arbres & des melons, & de certains fruits. C'est la peau dure & épaisse qui couvre le bois de l'arbre & la chair du melon, &c. [Une grosse écorce. E'corce de citron, d'orange, de grenade, &c.]

* *E'corce.* Aparence. [Le vulgaire s'arrête à *l'écorce* & aux aparences. *Patru, plaidoié 7.* † Mettre son doigt entre l'arbre & l'écorce. *Proverbe* pour dire qu'il ne faut pas se méler des diferends qui naissent entre gens qui sont proches comme entre l'homme & la femme, les fréres & les sœurs, &c.]

E'CORCHER, *v. a.* Enlever la peau, oter la peau avec un couteau propre à cela. [E'corcher un cheval.]

† * *E'corcher.* Faire paier trop cher. Commencer déja à un peu parler. [Il faut être raisonnable & ne pas *écorcher* les gens. Il *écorche* un peu le Latin. Il écorche les auteurs. C'est les entendre un peu, ou les traduire mal. Votre cœur crie, avant qu'on *l'écorche*. *Mol prétieuses f. 9.* C'est à dire, avant qu'on lui fasse mal.]

S'écorcher, v. r. S'enlever un peu de la peau. [Je me suis écorché une partie de la jambe.]

E'corcherie, s. f. Endroit où l'on écorche les bêtes mortes, ou qui sont prétes à mourir & qu'on abandonne ensuite aux chiens & autres animaux carnassiers lorsqu'elles sont écorchées

† * *E'corcherie.* Cabaret, ou hotelerie où l'on fait paier trop cher. [Nous sommes ici à *l'écorcherie.*]

E'corcheur, s. m. Celui qui écorche les bêtes mortes.

E'corchure, s. f. Petit endroit de la peau, écorché [C'est une petite *écorchure* que je me suis faite.]

E'CORNER. Rompre les cornes. [E'corner un beuf.]

† E'CORNIFLER, *v. a.* Prendre un repas chez les gens sans en être prié. [E'cornifler un diné, un soupé.]

† *E'cornifleur, s. m.* Celui qui écornifle. [C'est un franc écornifleur.]

† *E'cornifleuse, s. f.* Celle qui écornifle. [C'est une écornifleuse.]

E'COSSE, *s. f.* Couverture de féves, de nentilles, & de pois. [E'cosse dure, écosse tendre.]

E'cosser, v. a. Oter les pois, les féves ou les nentilles de leurs écosses. [Ecosser des pois, écosser des féves. Pois écossés, féves écossées.]

E'COT, *s. m.* Ce que chacun paie par tête pour avoir beu & mangé au cabaret, ou en quelque autre lieu où chacun paie ses dépens. [L'écot est gros. Paier son écot.]

† *E'coüé, écoüée, adj.* Qui a la queuë coupée. [Chien écoüé.]

E'coulement, s. m. Cours de l'eau qui s'écoule; passage d'eau pour s'écouler. [Donner une pente sufisante pour l'écoulement des eaux.]

E'couler, v. n. Ce mot se dit proprement de l'eau, & veut dire couler doucement. [Faire écouler l'eau.]

S'écouler, v. r. Couler doucement. [L'eau *s'écoule* peu à peu.]

* *S'écouler.* Se passer insensiblement. S'échaper doucement & sans être aperçu, se glisser sans bruit, s'enfuïr sans faire aucun éclat. [Les Barbares les voiant venir s'écoulerent des deux côtez des montagnes. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Voiant cela je m'écoule. *Voi. Poës.* Notre vie *s'écoule* sans qu'on fasse réflexion sur la mort.]

E'COURTER, *v. a.* Ce mot se dit des chevaux, & il signifie couper quelques extrémitez comme de la queuë, ou des oreilles. [Ecourter un cheval.]

E'COUTES. *s. f.* Ce mot se dit des gens qu'on a mis pour *écouter* & découvrir ce qui se passe. [Etre aux écoutes. *Vau Quin. l. 4. c. 5.*]

E'coute. Ce mot au singulier se dit parmi de certaines Religieuses. C'est la Religieuse qu'on envoie au Tour pour acompagner celle qu'on demande & ouïr ce qu'on lui dit. On apelle aussi quelquefois cette Religieuse, *aßistante.* [On lui a donné une *écoute.* Une sœur écoute.]

E'couter, v. a. Ouïr. Prêter l'oreille. Donner audience. [Ecouter patienment quelqu'un.]

[* D'un coupable transport *écouter* la chaleur. *Racine, Iphigenie, a. 5. s. 2.*]

* *S'écouter parler.* Cela se dit d'une personne qui parle posément & prête attention au discours qu'elle fait.

E'COUVILLON, *s. m. Terme de Boulanger & de Paticier.* Ce avec quoi on netteïe le four aprés que la braise en est otée.

E'couvillon. Terme de Canonnier. Il consiste en une hampe & a deux boites de bois & un morceau de peau de mouton avec de la laine à l'entour de l'une des boites pour netteïer le dedans des pieces d'artillerie.

E'couvillonner, v. a. Netteïer avec l'écouvillon. [Ecouvillonner une piece de canon. Ecouvillonner le four.]

E C R.

E'CRAN, *s. m.* Ce qu'on tient à la main & qu'on se met devant le visage pour le garantir de l'ardeur d'un grand feu. Ce qu'on pose devant soi pour empécher que le feu ne nous fasse mal. [Un bel écran, un joli écran.]

E'CRASER, *v. a.* Aplatir en détruisant. Tuër en froissant tout-à-fait, briser tout-à-fait. [Ecrase les impies de ton foudre. *Abl. Luc. Tome 1.* La roue du chariot a *écrasé* un petit chien.]

E'CREMER, *v. a.* Lever la crême de dessus le lait. [Ecremer du lait. Lait écremé.]

E'CREVICE, *s. f.* Poisson couvert de coque, qui naît aux rivieres qui coulent des montagnes & aux eaux fréches. Il a le corps rond, la tête large, courte & pointuë avec 4 cornes par devant. Il a 2 bras fourchus, quatre piez de chaque coté, & une queue composée de 5 ailes. [Les écrevisses sont pleines au croissant de la Lune.]

E'crevice de mer. Poisson rouge & semé de petites taches.

taches, qui ressemble à l'écrevice d'eau douce hormis qu'il est plus-grand.

E'crevice. L'un des signes du Zodiaque, dit en Latin *Cancer*, auquel le Soleil entre dans le mois de Juin.

S'E'CRIER, *v. r.* Elever sa voix. Demander secours à quelqu'un par des cris. Crier contre quelque chose, contre quelqu'un. [Faites votre devoir de vous *écrier* comme il faut. *Mol.* Tout le monde s'*écrie* contre ce mot. *Vau. Rem.* Seigneur, je *m'écrie* vers vous du profond abîme où je suis. *Port Roial, Pseaumes.*]

E'CRIRE, *v. a.* *J'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons. J'ai écrit, j'écrivis.* Former des caracteres avec la plume. Faire plusieurs lignes d'écriture. [Il commence à écrire. Ecrire à la Cour. Ecrire en billet. Ecrire un billet à une maitresse, ou à un ami.]

E'crire. Composer, mettre par écrit quelque chose. [Ecrire l'histoire de son tems.]

E'crit, écrite, adj. [Exemple bien écrite. Histoire bien écrite, Roman bien écrit.]

E'crit, s. m. Promesse sous seing-privé. [Il a tiré un écrit d'elle pour la faire venir quand il voudra.]

E'crit. Papier écrit, chose imprimée. [Il court un écrit qui fait grand bruit.]

E'crits, s. m. Ouvrages de quelque Auteur. [D'Ablancourt a laissé quelques écrits qui n'ont pas été imprimez.]

E'criteau, s. m. Morceau de papier de raisonnable grandeur & largeur où l'on écrit quelque chose, en grosses lettres. [Un écriteau de maison, ou de chambre à louër.]

E'criteau. Terme d'Epicier & d'Apoticaire. Petit morceau de papier colé sur une boîte, où est écrit le nom des choses & des drogues qui sont dans la boîte.

E'criteau. Enseigne où est le nom du maître d'école. [Mettre un écriteau.]

E'critoire, s. f. Ce qui est composé d'un cornet, où l'on met l'ancre & d'une câsse où l'on met le canif & les plumes. Il y a de plusieurs sortes d'écritoires. [Ecritoire de poche, écritoire à pans, écritoire de valise, écritoire de table. Une fort belle écritoire.]

E'criture, s. f. Caracteres formez avec la plume, qui expliquent nos pensées au lieu des sons & des voix. Caracteres particuliers formez par la main d'une personne. [Ecriture bonne, bien nourrie. Connoitre l'écriture d'une personne.]

E'criture. Le vieux & le nouveau Testament. [Lire la *sainte Ecriture.*]

E'critures. Terme de Palais. Ecrits qu'on fait pour un procés. [Fournir d'écritures.]

E'crivain, s. m. Maître à écrire. [C'est un bon écrivain, un fameux écrivain. Il est reçu maître écrivain.]

E'crivain. Terme de maître d'Ecole. Ecolier à qui le maître d'Ecole enseigne à écrire. [Un maître d'Ecole qui a 50 écoliers qui lisent & dix écrivains à trente sous chacun.]

E'crivain. Auteur qui a fait imprimer quelque ouvrage considérable. [Si quelqu'un s'étonne qu'aprés tant d'*écrivains* je mette la main à la plume il cessera de s'étonner s'il vient à lire cét ouvrage. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 1.]

E'CROUË, *s. m.* Trou dans lequel tourne une vis. [Faire un écrouë.]

E'crouë. Arrêté en parchemin de la dépense ordinaire qui se fait chez le Roi. [Les controleurs & les clers d'ofices font les *écrouës* de toute la dépense.]

E'crouë. Regître où le geolier écrit par nom & par surnom les prisonniers. [Ecrouë bifé & raié. Lever l'écrouë. *Patru, plaidoié* 5.]

E'crouër, v. a. Mettre sur le regître du geolier le nom de la personne qu'on met en prison. [Le geolier l'a écroüé. On l'a fait écrouër.]

E'ROUËLLES, *s. f.* Corps glanduleux qui s'engendrent souvent d'humeurs acres & melancoliques.

E'CROULER, *v. a.* Ebranler. [Ecrouler un mur.]

E'CROÛTER, *v. a.* Couper la croûte qui est autour d'un pain. [Ecroûter du pain. Le pain est tout écroûté.]

ECU.

E'cu, *s. m.* Anciennement on apelloit *écu* un bouclier long, ovale & fait de cuir. L'écu étoit aussi un bouclier d'acier, que les Chevaliers & les hommes d'armes portoient lors qu'ils combatoient.

E'cu. Terme de Blason. Petite plaque où l'on met les armes d'une personne. [Le Roi porte dans son écu trois fleurs de lis.]

E'cu. Piece d'argent de forme ronde qui a d'un côté la figure du Roi, & de l'autre trois fleurs de lis avec une légende, & qui vaut soixante sous. Cette sorte *d'écu* s'apelle quelquefois un *écu blanc.* [Ainsi on dit, il a perdu une bourse où il y avoit dix écus blancs.]

E'cu, s. m. Ce mot en general signifie une espece de monoie d'or ou d'argent valant une certaine somme. [Cet écu est bon. Cet écu est faux.]

E'cu-Soleil. C'étoit du tems de François prémier une espece d'or qui pesoit deux deniers seize grains, & qui valoit quatre livres cinq sous. Elle avoit d'un côté pour légende *Franciscus Francorum Rex*, avec un écusson couronné où il y avoit trois fleurs de lis. Elle avoit de l'autre côté pour légende *Christus vincit, regnat, Christus imperat*, & au milieu de cette monoie il y avoit une croix embélie d'une maniere de cartouche. Voiez l'ordonnance de l'an M D XL.

Demi-écu-soleil. C'étoit une espece de monoie faite comme l'écu-soleil hormis qu'elle étoit plus-petite.

E'cu sol. Espece d'or pesant deux deniers quinze grains & valant soixante sous. Henri second fit fabriquer de ces sortes d'ecus. Ils avoient d'un côté la tete de ce Prince & pour légende *Henricus secundus Dei gratia Francorum Rex*, & de l'autre ils avoient pour légende *Totum dum impleat orbem*, & au

& au milieu de cette monoie il y avoit un croissant couronné. Voiez l'ordonnance de 1577.

Demi-écu-sol Espece d'or faite de même que l'écu-sol, hormis qu'elle est plus-petite.

E'cu-sol. Cette espece d'or valoit soixante sous, sous Charles IX. Elle avoit pour légende *Carolus Dei gratia Francorum Rex*; & pour millesime M. D. LXI. au milieu de cette monoie du même côté il y avoit un ecusson couronné où il y avoit 3 fleurs de lis & de l'autre côté elle avoit pour légende *Christus, regnat, vincit, triumphat*, & de ce même côté il y avoit une croix au milieu de l'espece. L'écu sol sous Henri IV. valoit trois livres cinq sous.

E'cu d'or Espece qui présentement vaut cent quatorze sous. Elle a d'un côté une maniere de croix fleurdelisée avec cette légende, *Christus regnat, vincit, imperat*, & pour millesime 1636, ou quelque autre année; elle a de l'autre côté pour légende *Ludovicus decimus tertius, Dei gratia Rex Franciæ & Navarræ*, & au milieu de l'espece il y a un écusson couronné où sont trois fleurs de lis. Ce qu'on apeloit autrefois écu-soleil, écu-sol ou écu-couronné s'apelle aujourdhui écu d'or.

E'cu blanc, Espece blanche qui vaut soixante sous.

E'CUEIL, *s.m.* Banc de sable, ou de gravier en mer. [Un dangereux écueil. Eviter les écueils.]

* *E'cueil.* Ce mot est beau au figuré. [Exemples. * Le dénoûment est l'*écueil* où plusieurs poetes viennent échouër. L'amour est l'*écueil* des plus grans cœurs. Des *écueils* de la Cour il sauve sa vertu. *Dépreaux, satire 5.* La haine & la flaterie sont des *écueils* où la vérité fait naufrage. *Memoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.*

E'CUELLE, *s. f.* Vase de métal, de bois, de faiance, ou de terre, qui est rond, qui a deux oreilles & dont on se sert pour prendre des bouillons & manger du potage. [Une belle écuelle.]

E'cuellée, s. f. Plein l'écuelle. [Manger une grosse écuellée de potage.]

E'CUIER, *s. m.* Titre de noblesse, & c'est proprement celui qui a droit de porter un écu armoirié.

Le grand écuier. Oficier qui dispose de presque toutes charges vacantes de la grande & de la petite écurie du Roi, qui ordonne de tous les fonds qui sont emploiez aux dépenses des écuries & des haras de sa Majesté, & qui donne permission de tenir Académie pour instruire les jeunes Gentilshommes à la guerre.

Le prémier écuier de la grande écurie. C'est celui qui commande aux Oficiers en l'absence du grand Ecuier.

Le prémier écuier de la petite écurie. C'est l'oficier qui a soin des chevaux dont le Roi se sert d'ordinaire. Il y a deux écuiers servant par quartier. L'écuier qui est de jour se trouve au lever du Roi, & sait si sa Majesté veut monter à cheval & il lui met & ote les éperons.

Le grand écuier tranchant. Oficier qui sert aux grandes cérémonies, & qui fait les mêmes choses que l'écuier tranchant.

E'cuier tranchant. C'est un Gentilhomme servant qui fait l'essai sur le couvert du Roi, qui lui découvre & présente les plats, qui lui change d'assiette & de serviette à chaque service, & qui coupe les viandes à moins que le Roi ne les coupe-lui-même.

E'cuier bouche. Oficier qui range les plats sur la table de l'ofice avant que de les servir au Roi, & qui présente deux essais au maître d'hôtel.

E'cuier de cuisine. Un des prémiers oficiers de la cuisine de quelque Grand.

E'cuier. Celui qui tient Académie, où l'on aprend à de jeunes Gentilshommes à monter à cheval, & à faire tous les éxercices que doivent savoir les gens de qualité qui sont destinez à servir le Roi.

E'cuier. Celui qui a l'œil sur les chevaux d'un grand Seigneur, qui a soin qu'ils soient bien pensez; en un mot qui a la conduite de l'écurie de quelque Grand. On l'apelle *écuier cavalcadour.*

E'cuier. Celui qui donne la main à une Dame de qualité; & qui a soin de l'acompagner dans toutes les visites qu'elle fait. [Il est *écuier* d'une grand' Dame.]

E'CULER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de souliez, & veut dire plier en dedans les quartiers de derriere du soulié. [On ecule son soulie quand on a mal au talon.]

S'*éculer, v. r.* Cela se dit des quartiers de derriere du soulié, & veut dire se replïer. [Soulié qui s'écule.]

E'CUME, *s. f.* Excrement blanc & plein de vent qui se sépare de son sujet par la force de la chaleur, ou par une grande agitation. Ordure de métal. [Ecume fort blanche. L'écume des vagues de la mer, l'écume du pot, l'écume du cheval, l'écume du plomb, *&c.*]

E'cumer, v. n. Jetter de l'écume, rendre de l'écume. [La mer écume. Cheval qui écume. Chien qui écume.]

E'cumer, v. a. Oter l'écume. [Ecumer le pot.]

* *E'cumer, v. a.* Pirater, piller & voler sur mer. [Les Corsaires ne cessoient d'écumer toutes les côtes & de faire mile ravages. *Vau. Quin. l. 4. c. 8.*]

E'cumeur de mer, s. m. Pirate. Celui qui vole sur mer.

E'cumeux, écumeuse, adj. Mot poëtique, plein d'écume. [Du Rhin il fend les flots ecumeux. *Dépreaux, Epitre 4.*]

E'cumoire, s. f. Vase de forme ronde percé de plusieurs trous, qui a une queuë, & qui sert à écumer le pot, & autre chose. [Une fort belle écumoire.]

E'CURER, *v. a.* Nettëïer. [Ecurer la vaisselle. Ecurer un puis. Vaisselle bien écurée. Puis bien écuré.]

E'CUREUIL, *écurieu, s. m.* Le bel usage est pour *écureuil.* C'est un petit animal sauvage qui est joli, gai, qui a une grande & grosse queuë en comparaison du corps, qui porte le plus-souvent la queuë haute & relevée sur le dos. Il vit de pommes, de chateignes, de noix, de noisettes. Il a pour ennemie la martre. L'écureuil est d'ordinaire

roux, mais en Pologne il eſt gris & roux, en Ruſſie, de couleur de cendre, & en Podolie, il y en a de diverſes couleurs. Les écureuils de Laponie changent tous les ans de couleur, & de roux qu'ils ſont l'été, ils deviennent gris l'hiver. L'écureuil ſe couvre de ſa queuë pour ſe garentir de l'ardeur du ſoleil, & étant ſur une écorce lorſqu'il paſſe quelque riviere elle lui ſert de voile. Voiez *Jonſton*.

E'CUREUR *de puis*, *ſ. m.* Ouvrier qui écure les puits, nettéïe les citernes, & vuide les lieux. Il s'apelle *vuidangeur*, *& maître des baſſes œuvres*. La plupart du monde apelle cette ſorte d'ouvrier *cureur* de puits, mais *écureur* eſt le vrai mot.

E'CURIE, *ſ. f.* Lieu de la maiſon où ſont les chevaux. [La grande écurie du Roi. La petite écurie du Roi.]

E'CUSSON, *ſ. m. Terme de Blaſon.* Ecu où l'on met les armes d'une perſonne, ou d'une famille. [Il a de trois fleurs de lis doté leur écuſſon. *Dépreaux, Satire* 5.]

E'cuſſon. Terme de Serrurier. Petite plaque de fer qu'on met ſur les portes des chambres & des bahuts vis à vis des ſerrures, & au travers de laquelle entre la clef pour ouvrir la porte.]

E'cuſſon. Terme de Jardinier. C'eſt un morceau qu'on coupe en long de la plure d'un arbre de l'année, qu'on grefe & qu'on lie avec de la filaſſe. [Ecuſſon dormant. Ecuſſon à œil dormant. Enter en écuſſon.]

E'cuſſonner, *v. a. Terme de Jardinier.* Faire des écuſſons, lever des écuſſons. [Ecuſſonner un amandier, un prunier, &c.]

EDE. EDI.

E'DENTE', *édentée*, *adj.* Ce mot ſe dit proprement des femmes, & veut dire qui n'a plus de dens. [C'eſt une vieille édentée.]

E'DIT, *ſ. m.* Ordonnance faite par la bouche du Prince pour quelques conſiderations particulieres qui regardent ſes interéts & ceux de l'Etat. [Faire un édit. Verifier un édit. Edit verifié.]

E'DIFICATION, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit pas au propre, ou au moins il ne ſe dit pas bien. En ſa place on dit *conſtruction*. [Travailler à l'*édification* du temple. On croit que l'uſage veut qu'on diſe. Travailler à la *conſtruction* du temple.]

* *E'dification*. Sorte d'exemple & d'inſtruction. [Donner de l'*édification* à ſon prochain. Cela n'eſt pas fort à l'*édification* du prochain.]

E'difice, *ſ. m.* Bâtiment. [Edifice bien éclairé. Edifice péſant & maſſif. La meilleure expoſition des édifices ſera ſi le vent n'enfile point les ruës.]

E'difier, *v. a.* Ce verbe au propre n'eſt pas du bel uſage, on dit en ſa place *bâtir*, ou *conſtruire*. [Edifier un palais. On croit que le bel uſage veut qu'on diſe *bâtir*, ou *conſtruire* un palais. Et tout au plus le mot *d'édifier* pour *bâtir* ne peut être reçu que dans le ſtile bas & burleſque. C'eſt ainſi que l'a emploie *Benſerade*, *Rondeaux*, *page* 197. A peu de frais pareilles gens édifioient alors.]

* *E'difier.* Inſtruire par de bons éxemples, & par une conduite ſage & réglée. Satisfaire par ſa conduite. Ne pas ſcandaliſer les gens par un mauvais procédé. [Edifier ſon prochain par une vie vraîment Chrétienne. Je ne ſuis pas fort édifié de lui.]

E'DILE, *ſ. m.* Magiſtrat Romain qui avoit ſoin de la police.

E'DITION, *ſ. f.* Impreſſion. [Prémiere, ou ſeconde édition d'un livre.]

EDO. EDU.

E'DOÜARD, *ſ. m.* Nom d'homme. [Edoüard ſecond Roi d'Angleterre fut gendre de Philipe le Bel.]

E'DUCATION, *ſ. f.* Maniere dont on éleve & on inſtruit un enfant. [Donner une bonne *éducation* à ſes enfans. N'avoir nule *éducation*.]

EFA. EFE.

E'FACER, *v. a.* Raïer. [Efacer une ligne, une page, un feuillet, &c.]

* *E'facer.* Obſcurcir. Oter, ruïner, détruire, [Je la faiſois ſi brillante & ſi belle qu'elle *éfaçoit* toutes choſes. *Voit. Poëſ.* Il *éface* tous ceux qui l'ont précédé. *Ablancourt.* Le tems avoit *éfacé* pluſieurs monumens que les Poëtes ont célébrez. *Vau. Quin. l.* 3. L'image de ſa grandeur n'étoit pas encore *éfacée* de leurs cœurs. *Vau. Quin. l. 3. c.* 13.]

E'FARE', *éfarée*, *adj.* Tout éperdu, tout tranſporté. Tout hors de lui même. Tout troublé. [Avoir l'air d'un homme *éfaré*.]

E'FAROUCHER, *v. a.* Rendre farouche, rendre ſauvage. Empécher de s'aprivoiſer. [Efaroucher une bête.

* Il faut ſi vous m'en croiez *n'éfaroucher* perſonne *Mol. Avare, a. 5. ſ. 1.*]

E'FECTIF, *éfective*, *adj.* Vrai, véritable, qui a de l'éfet, qui eſt en éfet. [Cela eſt éfectif. C'eſt un homme éfectif. Paſſion éfective. Il y a ſix mile hommes éfectifs.]

E'fectivement, *adv.* Vraîment. En éfet. [Choſe *éfectivement* mauvaiſe. *Paſ. l.* 4.]

E'fectuër, *v. a.* Exécuter. Mettre en éfet ce qu'on a réſolu. [Efectuër ce qu'on a promis.]

E'FE'MINE', *éfeminée*, *adj.* Amoli par les plaiſirs. [Il lui reprochoit ſon naturel éfeminé. *Abl. Tac. an. l.* XI.]

E'féminé, *ſ. m.* Qui eſt amolli par les délices. [C'eſt un petit éfemine.]

E'FET, *ſ. m.* Tout ce qui eſt produit par quelque cauſe. [La lumiere eſt l'éfet du Soleil. Tout éfet préſupoſe une cauſe.]

E'fet. Exécution. Choſe éfective. [On atend l'éfet de ſes promeſſes. *Abl.* Plus d'efets que de paroles. *Scarron, Nouv.*]

E'fets. Ce mot au pluriel en parlant de marchand ſignifie les biens meubles, & les papiers d'un marchand. [Avoir de bons éfets.]

En éfet.

En éfet. Sorte de *conjonction* qui sert à rendre raison d'une chose avancée, & qui signifie *éfectivement.* [Cela est en éfet.]

E F I.

E'FICACE, *adj. Terme de Téologie.* Qui produit nécessairement son éfet. [Grace éficace. *Pas. l. 2.* Il faut avoir la *grace éficace. Pas. l. 2.*]

E'ficace, s. f. Force, vertu éfective. [L'*éficace* de la grace de Jesus-Chrit amolit le cœur le plus-endurci. *God.* Leur exemple a une *éficace* toute particuliere. *Port Roial.*]

E'ficacement, adv. Avec éficace. [Dieu dispose *éficacement* de notre cœur. *Pasc. l.* 18.]

E'ficacité, s. f. Vertu de quelque chose. Des Auteurs condannent le mot d'*éficacité*, & d'autres l'aprouvent dans les matieres philosophiques, & on croit qu'en ces sortes de sujets il peut passer. [Rohaut phisique a écrit l'*éficacité* des planetes.]

E'ficient, éficiente, adj. Terme de Phisique. C'est à dire, qui produit son éfet. [Cause éficiente.]

E'FIGIE, *s. f.* Image, statuë. Portrait grossier qu'on fait d'une personne & qu'on atache à une potence lors que cette personne est condannée à mort par contumace. [Faire l'éfigie de quelqu'un en bronze. Pendre en éfigie.]

S'E'FILER, *v. r.* Ce mot se dit des étofes & de la toile, qui s'en va en fils, & dont les fils se defont & se detachent du corps de l'étofe, ou de la toile. [Manteau qui s'éfile. Chemise qui s'éfile.]

[† * Un grand cou *éfilé. Abl. Luc. Tome 3.* Avoir le visage *éfilé.* Cheval *éfilé*, c'est à dire, *Qui a l'encolure délice.* Ailes d'armée efilées. *Vaug.*]

E F L. E F O.

E'FLANQUE', *éflanquée, adj.* Ce mot se dit des chevaux. Qui est sur les dens. [Cheval éflanqué. Cavale éflanquée.]

E'FLEURER, *v. a.* Blesser de sorte qu'on enléve quelque petite chose de la peau. [Le coup n'a fait qu'*éfleurer* la peau.]

* *E'fleurer une matiere.* C'est ne pas aprofondir une matiere, & n'en parler que superficiellement.

E'FONDRER, *v. a.* Ce mot est un terme de *cuisinier*, mais il est presque hors d'usage. En sa place on dit *vuider.* [*Efondrer* une volaille, ou un poisson; ou plutôt *vuider* une volaille, ou un poisson.]

S'E'FORCER, *v. r.* Tâcher de venir à bout de quelque chose. [Il s'éforce de reüssir dans son entreprise. Je me suis éforcé de domter mes passions.]

E'fort, s. m Action de la personne qui s'éforce. Sorte de violence qu'on se fait à soi même. Violence, impetuosité. [Il a fait un éfort pour cela. Je vais faire un éfort sur mon amour pour ne vous plus regarder que comme une infame. *Le Comte de Bussi.* Tout l'éfort de la guerre tombera sur cette place. *Voi. l. 74.*]

E'fort. Ce mot se dit en parlant d'animaux qui travaillent, & signifie mal qui vient pour s'être trop éforcé. [Cheval qui a pris un éfort.]

E F R. E F U.

E'FRAIER, *v. a.* Epouvanter. Donner de la fraieur. [Un spectre est capable d'éfraier les plus hardis. Un homme éfraié est un homme à moitié perdu. S'éfraier de peu de chose.]

E'frai. Prononcez *éfroi*, & voiez *éfroi.*

E'fraiant, éfraiante, adj. Qui éfraie. [Sommeil éfraiant. *Dépreaux, Lutrin, c. 3.* Figure éfraiante.]

E'FRE'NE', *éfrénée, adj.* Déreglé, licencieux qui n'est retenu par aucune chose. [Licence éfrénée. *Vau. Quin. l. x.* Avarice éfrénée. *Vau. Quin. l. 3.*]

E'FRONTE', *éfrontée, adj.* Impudent, qui a de l'éfronterie. [Fille éfrontée. Il est éfronté comme un page de Cour.]

E'fronté, s. m. Celui qui a de l'éfronterie. [C'est un éfronté.]

E'frontée, s. f. Celle qui a de l'éfronterie. [C'est une franche éfrontée.]

E'frontément, adv. Avec éfronterie. [Parler éfrontément. Regarder éfrontément.]

E'fronterie, s. f. Impudence. [Il a de l'éfronterie.]

E'FROI, *s. m* Epouvante. [Porter l'éfroi par tout. *Abl.* Répandre l'éfroi dans tout un païs.]

E'froiable, adj. Epouvantable, qui donne de l'éfroi. [Je n'ose raporter cét exemple, car c'est une chose éfroiable. *Pas. l. 6.* Un monstre efroiable. *Abl.*]

E'froiable. Ce mot s'aplique aux choses bonnes & excelentes, & il veut dire *bon*, ou *grand.* [Il a une memoire *éfroiable.* Il fait une *éfroiable* dépense. *Vau. Rem.*]

E'froiablement, adv. Beaucoup, fort, tout-à-fait, extrémement. [Dépenser éfroiablement. Elle est éfroiablement laide.]

E'FUSION, *s. f.* Epanchement. [Une éfusion de bile, de sang.

* Une riche *éfusion* de couleurs que verse le Soleil en se retirant. *Balzac.* Efusion de cœur. *Port-Roial.*]

E'fusion. Ce mot se dit en terme de *piété* & de *sacrifice.* [Les quinze éfusions. Faire des éfusions. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.*]

E G A.

E'GAIER, *v. a.* Rendre gai, divertir. [Egaier l'esprit. Il s'égaie à faire des vers.]

[* Egaier un discours. *Abl.* Egaier un sujet. *Scaron.* Pour nous divertir égaions un peu notre veine. *Sar. Poës.* Messieurs les Medecins s'egaient bien sur notre corps. *Mol. Malade imaginaire.*]

E'GAL, *égale, adj.* Qui a de l'egalité, qui a une juste proportion avec une autre chose, qui est de pareille grandeur & largeur. [Ces deux choses sont égales. Ils sont egaux en cela. Chose égale à une autre.]

* *E'gal, égale.* Qui est toujours dans le même état, dans la même assiette d'esprit. [C'est un homme toujours égal. Humeur fort égale.]

A l'égal, adv. En comparaison. [Ce n'est rien à l'é-

à l'égal de cela. *Arn. Poëme de Jesus-Chrit.*]

E'galement, *adv.* Avec égalité. [Partager également. Aimer également.]

E'galer, *v. a.* Rendre égal. Faire égal. [Egaler les choses. * Egaler la vertu d'Alexandre. *Vau. Rem.*]

S'égaler, *v. r.* Se rendre égal. Se rendre comparable. [S'égaler à quelqu'un. *Abl. Apo.*]

E'galité, *s. f.* Juste proportion qu'il y a entre les choses, ou les personnes. [L'égalité est fort grande. Il y a de l'égalité entre eux. Garder de l'égalité entre les personnes. *Boil. avis à Ménage.*]

E'GARD, *s. m.* Consideration, respect, déferance. [On doit être honnête à son égard, & à l'egard des autres. Avoir égard à son honneur. Avoir égard à toutes les circonstances d'une chose. Avoir de *grans égards* pour les gens de mérite.]

* E'GAREMENT, *s. m.* Mauvaise conduite, procédé peu réglé. [L'égarement de son diciple lui fit peu d'honneur. *Bouhours, Aubusson, l.* 1.]

* *E'garement.* Erreur, aveuglement en matiere de morale Chrétienne. Doctrine erronée, & pleine d'erreurs. [Ils renversent la morale Chrétienne par des égaremens si étranges. *Pas. l.* 8. On est saisi de douleurs de leurs égaremens. *Port-Roial.*]

E'garer, *v. a.* Détourner quelqu'un de son chemin. [Il m'a égaré dans la forêt, j'ai été long tems * égaré sans me pouvoir remettre dans mon chemin.]

S'égarer, *v. r.* Se détourner de son chemin. [Je me suis égaré dans le bois.]

* *Yeux égarez.* C'est à dire, dont le regard n'est pas ferme & arrété.

* *S'égarer.* Devenir un peu fou. Etre dans l'erreur. Errer. [Son esprit commence un peu à s'égarer. Il à l'esprit tout égaré. J'ai pitié de le voir dans les sentimens où il est, car il *s'égare* malheureusement.]

EGL. EGO.

E'GLANTIER, *s. m.* Sorte de ronce qui a les branches garnies d'épines & les feuilles larges, portant un fruit long & bon pour la gravelle, on apelle ce fruit *gratecu.*

E'GLISE, *s. f.* Assemblée des fidéles. Assemblée des fidéles gouvernée par de légitimes pasteurs. [Eglise primitive. Eglise Catolique.]

E'glise. Lieu Saint où les Catoliques Romains prient Dieu & lui sacrifient. [Eglise catédrale. Eglise colégiale. Bâtir une Eglise. Benir une Eglise. Dédier une Eglise.]

E'GLOGUE, *s. f.* Poëme qui représente un sujet champêtre, ou un sujet auquel on en donne le caractère. Sa matiere sont les amours des bergers. [L'*églogue* est simple & aisée. Les dix églogues de Virgile sont les plus-belles églogues Latines que l'on ait.]

E'GOGER, *v. a.* *Terme de Taneur.* Oter avec le couteau tranchant les extremitez superfluës du veau du côté de la chair, comme les oreilles & le bout de la queuë. [Egoger un veau.]

E'GORGER, *v. a.* Couper la gorge. [Egorger une victime. *Abl Rét. l.* 4. *c.* 1. Il fut égorgé en la présence de son camarade. *Abl. Ret. l.* 4. *c.* 2.]

† E'GOSILLER, *v. n.* Crier si haut qu'on se fasse mal au gosier. [Tu m'as fait égosiller, carogne. *Mol. Malade imaginaire.*]

† *S'égosiller*, *v. r.* Parler & crier si haut qu'on se fasse mal au gosier. [Je m'égosille à force de vous apeller, & vous ne me répondez pas. *Scaron.*]

E'GOUT, *s. m.* L'endroit d'une ruë, ou d'un quartier où toutes les eaux se vont rendre. Cloaque. [Un vilain égoût.]

E'goût. *Terme de Couvreur.* Tuiles qui débordent au dessus de l'entablement. Ardoises qui débordent du toit.

E'goûter, *v. a.* Mettre une chose trempée ou mouillée de telle sorte que ce qui la mouille en tombe doucement, & comme goute à goute. [Egouter la vaisselle.]

E'goutoir, *s. m.* *Terme de Cartonnier,* Ais assemblez l'un contre l'autre sur quoi on fait égouter les formes.

E'goutoir. Morceau de bois long d'environ trois piez, gros comme le bras, avec des rangs de chevilles de part & d'autre, sur quoi on met égouter la vaisselle. Les menuisiers apellent cette sorte de machine un *hérisson*, mais la plupart des gens du monde qui ne savent pas les mots propres des arts la nomment un *égoutoir.* On croit que *hérisson* & *égoutoir* sont bons tous deux.

EGR.

E'GRAINER, *égréner*, *v. a.* Oter les grains. [Egrainer un épi. Egrainer un raisin.]

E'grainer, *égréner*, *Terme de Coutelier.* Ce mot se dit en parlant du taillant du rasoir, & signifie *ébrécher*, *casser.* [Ce rasoir est bon, le taillant égréne bien.]

E'GRATIGNER, *v. a.* Déchirer la peau avec les ongles. [Elle égratigne les gens si tôt qu'on la pense aprocher pour la baiser.]

E'gratigneur. Voiez *découpeur.*

E'gratignure, *s. f.* Peau déchirée par les ongles. [C'est une petite égratignure]

† E'GRILLARD, *égrillarde*, *adj.* Gaillard. Eveillé. [Il est égrillard. Elle est égrillarde. *Mol.* Oeil égrillard. *Sca.*]

E'GRISER, *v. a.* *Terme de Lapidaire.* Froter deux diamans l'un contre l'autre pour les user.

E'GRUGEOIR, *s. m.* Sorte de vaisseau haut & rond qui est de bouis où l'on égruge le sel. [Un égrugeoir bien fait.]

E'gruger, *v. a.* Ce mot se dit du sel, & signifie *casser*, *briser.* Egruger du sel. Sel qui n'est pas assez égrugé.]

EGU.

E'GUADE, *s. f.* *Terme de Mer.* Provision d'eau douce. Prononcez *égade.* [Faire eguade. *Ablancourt, Marm.*]

† S'E'GUEULER, *v. r.* Crier si fort qu'on se fasse mal à la gorge. [Il s'égueule de crier sans qu'on aille à lui.]

E'GUIERE, *s. f.* Vase de métal, de faiance, ou de porcelaine qui sert à mettre de l'eau. [Les éguieres d'argent à crosse sont les plus belles & les plus à la mode.]

E'guierée, s. f. Plein l'éguiere. [Une éguierée d'eau. *Voit. l.* 23.]

E'GUILLE, *s. f.* Petit morceau d'acier fort délié qui a cu & pointe, & qui sert à coudre drap, étofe, ou toile. [Eguille fine. Enfiler une éguille.]

E'guille à tricoter. Petit fer rond & delié, long d'environ un pié, qui sert à tricoter des bas, &c.

E'guille de tête. Petit morceau d'argent, d'acier, ou de léton, plat, dont les Dames se servent pour se coifer.

E'guille à embaler. Grand fer pointu pour embaler.

E'guille de montre. Morceau d'acier qui montre les heures.

E'guille de cadran. Ce qui est élevé sur le cadran, & qui montre les heures par son ombre.

E'guille de fleau. Morceau de fer pointu au milieu du fleau des balances, ou du trébuchet, qui aide à faire voir la pesanteur des choses qu'on pese.

E'guille. Poisson de mer qui a le bec long, menu & pointu comme une éguille.

E'guille. Ce mot se dit en parlant de clocher, & veut dire, clocher haut & pointu.

E'guillée, s. f. Autant de fil qu'il en faut pour coudre avec l'éguille. [Une éguillée de fil, une éguillée de soie.]

E'guiller, s. m. Ouvrier qui fait de toutes sortes d'éguilles & de lardoires.

E'GUILLETE', *éguilletée, adj.* Qui a son habit ataché avec des eguillettes. [Un amant éguilleté sera pour elle un ragoût merveilleux *Mol.*]

E'guilletier, s. m. Ouvrier qui ferre les éguillettes & les lacets. Monsieur Ménage croit qu'il faut dire aiguletier; Monsieur Ménage est un honnête homme, mais c'est dommage qu'il décide quelquefois un peu légérement Les éguilletiers que j'ai vus prononcent tous *éguilletier,* & non pas *éguletier.*

E'guillette, s. f. Morceau de tresse, ferré par les deux bouts, dont on se sert par ornement, ou par nécessité. [De fort belles éguillettes.]

† Courir l'éguillette. *Reg. Sat* 16 Etre dans le libertinage. Dans la débauche malhonnête.

Nouër l'éguillette à quelqu'un. C'est dire de certaines paroles pour empêcher la consommation du mariage.

E'GUILLON, *s. m.* Bâton assez long & délié au bout duquel il y a une petite pointe de fer pour piquer les beufs. [Piquer avec un éguillon. Donner de l'éguillon.]

E'guillon de sansuë. E'guillon de moûche.

* La loüange des belles actions sert d'*éguillon* à la vertu. *Abl. Apo.* La colére servoit d'*éguillon* à son ardeur naturelle. *Vau. Quin. l.* 7.

* *E'guillonner, v. a.* Ce mot se dit au figuré, mais il ne se dit pas noblement & même il est peu en usage. En sa place on emploie les mots *d'exciter, d'enflammer,* &c.]

E'GUISER, *v. a.* Faire qu'un couteau, ou autre instrument qui coupe & taille, coupe mieux qu'il ne faisoit. Rendre pointu. [Eguiser un couteau, des ciseaux. Eguiser un craion.]

EH. EHA.

EH. Sorte d'interjection servant à exprimer quelque petit mouvement de l'ame. [Eh, mon Dieu quelle visite! *Moliere, Critique de l'école des femmes. s.* 2.]

[Eh, un petit brin d'amitié! *Moliere, George Dandin, acte 2. s.* 1. Eh là! comment apellez vous cela? *Moliere, Bourgeois Gentilhomme, acte 1. scene 2.* Eh non! *Moliere.*]

E'HANCHE', *éhanchée, adj.* Qui a la hanche rompuë, qui n'a point de hanche. [Il est éhanché. Elle est toute éhanchée.]

ELA.

E'LAGUER, *v. a.* *Terme de Jardinier.* Couper les branches basses & embarassantes des arbres. [Elaguer un arbre. Arbre élagué.]

E'LAN, *s. m.* Action de ce qui s'élance. [Cheval qui fait de furieux élans.]

* *E'lan, s. m.* Sorte de mouvement du cœur qui s'élance vers quelque objet. Transport. [Elan afecté. *Moliere, Tartufe, acte* 1. *scene* 5. De son amour chacun suit les élans. *Benserade, Rondeaux, page* 263.]

E'lan. Animal sauvage qui naît vers le pôle aux païs septentrionnaux & qui est à-peu-prés gros, grand, & haut comme un cheval de médiocre taille & bien gras. L'*élan* tire sur un jaune obscur, mêlé de gris cendré. Il va en baissant la tête. Il a le cou & les épaules fort veluës, la babine de dessous fort grosse & qui s'avance, la tête longue & menuë en comparaison de tout le reste du corps, la bouche large, les dens médiocres, les oreilles longues & larges, le pie fourchu, la peau dure & ferme, & qui résiste aux coups d'estoc & de taille. L'*élan femelle* n'a point de cornes, mais l'*élan mâle* en a qui ont environ deux piez de long & qui sont fort larges. L'*élan* étant chassé s'enfuit vers les lieux où il y a de l'eau, en avale, & la rejette sur les chiens. Il suporte la faim. Il s'aprivoise aisément & a tant de force à la corne du pié que lorsqu'il en frape un chien, ou un loup il le jette mort par terre. [Un élan mâle, un élan femelle. *Jonston.*]

E'LANCEMENT, *s. m.* Mouvement du cœur qui s'élance. [Il faisoit des soupirs, de grans élancemens. *Mol. Tartufe, a.* 1. *s.* 5.]

E'lancer,

E'lancer, *v. a.* Darder. [La mort fait ses traits élancer. *Voit. poes.*]

S'élancer, *v. r.* Se jetter sur quelque personne, ou sur quelque chose, se jetter, se lancer. [Un lion s'*élança* sur lui & le déchira au même instant, il s'*élance* dans l'onde. *Dépreaux*, *Epître 4.*]

E'LARGIR, *v. a.* Faire plus-large. Etendre. [Elargir un chemin. La chaussée commençoit à s'élargir. *Vau. Quin. l.* 4. Les ennemis n'eurent pas le moien de s'élargir. *Vau. Quin. l. 3. c. 7.*]

E'largir. Faire sortir de prison quelque prisonnier, ou prisonniere. [Elargir un prisonnier. Prisonnier élargi. Elle a été élargie sous bonne caution.]

E'largissement, *s. m.* Sortie de prison par ordre de justice. [Signer un élargissement. *Téo. Poës.* Arrêt d'élargissement. *Patru, plaidoié 5.*]

ELE.

E'LECTEUR, *s. m.* L'un de ceux qui élisent l'Empereur. Il y a sept Electeurs, trois Eclésiastiques & quatre Seculiers. L'Empereur Charles quatriéme en 1356. fit une loi fondamentale pour leur institution.

E'lectif, *élective*, *adj.* Qui se choisit, qui s'élit, qu'on élit. [La Pologne est un Roiaume électif.]

E'lection, *s. f.* Choix qu'on a fait d'une personne pour étre élevée à quelque dignité, ou pour remplir quelque charge. [L'élection qu'on a faite du Chancelier a été aprouvée de tout le monde. On tâche à traverser son élection. La Cour favorise son élection.]

E'lection. Plusieurs paroisses comprises dans une certaine étenduë de païs, qui païent taille, & sur lesquelles les Elus éxercent leur juridiction. Sorte de juridiction qui connoit des diferends qui naissent pour les tailles & pour les aides. Lieu où l'on juge des tailles & des aides.

E'lectorat, *s. m.* Dignité d'Electeur.

E'lectorat. Païs & Terres d'un Electeur.

E'lectoral, *électorale*, *adj.* Qui est d'Electeur. [Altesse Electorale. Le Colége Electoral de l'Empire.]

E'lectrice, *s. f.* Femme d'Electeur.

E'LECTÜAIRE, *s. m.* *Terme d'Apoticaire.* Composition liquide ou séche qui purge. [Electüaire. *Moliere.*]

E'LE'FANT, *s. m.* Animal sauvage qui naît en Asie, en Afrique & dans les îles qui sont aux environs de ces deux continens. C'est le plus gros de tous les animaux terrestres. Il est d'une couleur qui tire sur la couleur de cendre. Il a dix piez de haut, la tête grosse, les yeux petits en comparaison de son corps. Le cou fort-court, les oreilles larges comme des rondaches, une trompe qui lui pend presque jusques à terre, & qui est entre les défences de devant. Il a la bouche auprés de l'estomac assez semblable à celle d'un pourceau; & il sort de sa bouche du coté de la machoire supérieure deux fort grandes dens. Ses piez sont ronds, sans jointure, ni chevilles, fendus en cinq ongles, ses jambes rondes & fortes, & sa queuë est comme celle des bufles. L'éléfant alaite jusques à huit ans. Il aprend & entend tout ce qu'on lui dit. Il a de l'antipatie pour le lion, le tigre, le rinocerot, & les serpens. Il vit deux cens ans & plus. Il est docile, il craint & aime l'homme & principalement son maître. [Un éléfant mâle, un éléfant femelle.]

E'LE'GANCE, *s. f.* *Terme de Rétorique.* [L'*élégance* consiste a s'exprimer purement & nettement. Il y a de l'*élégance* dans les ouvrages anciens.]

E'légant, *élégante*, *adj.* *Terme de Rétorique.* Qui a de l'élégance. [Discours élégant.]

* *E'légant*, *élégante.* Ce mot se dit en parlant de peinture & d'architecture. [Ainsi on dit des contours élégans.]

E'léganment, *adv.* Avec élégance. [Ecrire éléganment. S'exprimer éléganment.]

E'LE'GIAQUE, *adj.* Ce mot se dit en parlant des vers des élégies Latines. Qui est d'élégie. [Vers élégiaque.]

E'légie, *s. f.* Poëme propre à représenter des choses tristes, ou amoureuses. Elle doit être aisée & tendre. [Tibulle a fait de belles élégies Latines, & la Comtesse de la Suze nous en a laissé de fort touchantes en François.]

E'LE'MENT, *s. m.* Corps simple dont les mixtes sont composez. [Les Philosophes admettent quatre élémens, la terre, l'eau, l'air & le feu. Les Chimistes en admettent cinq, le mercure, le flegme, le sel, le soufre & la tête morte.]

* *E'lément.* Principe. [Savoir les prémiers élémens d'une sience.]

* *E'lément.* Plaisir. [Etre dans son élément. *Abl.* Phebus est là en son élément. *Voit. Poës.* Quand il est au cabaret, il est en son elément. *Scar.*]

* *E'lément liquide.* Termes poëtiques pour dire *la mer.* [Son bras arma l'orgueil du liquide élément. *Arn. Poëme sur J. Chrit.*]

E'lémentaire, *adj.* Qui est d'élément. [Ainsi on dit le feu élémentaire.]

E'LE'ONOR, *s. f.* Nom de femme.

E'LE'SE, *s. f.* Linge qu'on met dans le lit sous les malades pour leur servir dans leurs besoins.

E'LE'VATION, *s. f.* *Terme d'Eglise.* Endroit de la Messe où le Prêtre aiant consacré, éléve l'Hostie & la montre au peuple. [Le Prêtre est à l'élévation. *Pas. l. 9.*]

E'lévation. Ce mot se dit en *Architecture.* Dans le dessein qu'on fait d'un bâtiment on apelle élévation, la répréséntation qu'on fait de la face d'un bâtiment. [Faire les plans & les élévations d'un bâtiment.]

* *E'lévation.* Acroissement de fortune. Grandeur. [Concourir à l'élévation d'une personne. *Abl.* Plus les hommes ont d'élévation de cœur & d'esprit & plus ils sont touchez de l'amour des loüanges. *Mademoiselle Scuderi.*]

Elévation. *Terme de Géographie & d'Astronomie.* C'est la distance qui se trouve depuis l'horison jusques à l'un des Poles. [Trouver l'élevation du Pole]

E'lévé, *s. m.* C'est proprement le diciple qu'un peintre a éléve. [Gilles Romain a été *élévé* de Raphaël.]

E'lévé. Celui qui s'atache à quelque Auteur pour en être formé. [Mainard & Racan étoient des élévés de Malherbe.]

E'lévement, *s. m.* Ce mot est condanné par quelques Auteurs & aprouvé par d'autres. [L'honneur du monde & la gloire de vaincre ont un atrait & un *élévement* qui éblouït. *Arn. Conf.* Un élévement de cœur.]

E'lever, *v. a.* Hausser. Porter de bas en haut. [Elever les yeux. Elever une muraille. Elever une toûr. *Vau. Quin. l.* 4. Elever sa voix. *Abl.* Tour fort élevée de situation & de structure. *Vau. Quin. l.* 3.]

* *E lever*. Agrandir. Rendre considérable, faire la fortune de quelqu'un de quelque façon que ce soit. [Je ne croiois pas que la fortune me dût jamais tant *élever*. *Voit. l.* 9. Elever quelqu'un à une haute dignité.]

* *E'lever*. Ce mot se dit des arbres & des fleurs. C'est avoir soin des arbres & les faire croître. [Elever un arbre, une fleur. Elever du plant.]

* *E'lever*. Nourrir & avoir soin. [Elever un oiseau. Elever un cheval.]

* *E'lever*. Instruire. Donner l'éducation nécessaire. [Ils n'élévent pas les enfans au gré des péres & des méres. *Vau. Quin. l.* 9.]

* *E'lever*. Louër. [Elever quelqu'un jusques au ciel.]

E'levure, *s. f.* Sorte de pustule qui vient sur la peau. [Il lui est venu de petites elevures sur tout le corps.]

ELI. ELO. ELU.

ELIE, *s. m.* Nom d'homme.

E'LIRE, *v. a.* *J'élis*, *j'ai élu*. *J'élus*. Choisir. Faire choix de quelque chose que ce soit. [Elire un supérieur. On l'a élu tout d'une voix. On élut le Duc d'Anjou pour être Roi de Pologne parce qu'il étoit brave.]

E'lite, *s. f.* Choix. Ce qu'on a choisi de personnes pour quelque chose. [C'étoient tous gens d'elite. Il le vint trouver avec l'elite des troupes. *Abl. Ar.*]

E'LIZABET, *s. f.* Nom de femme.

ELLE. Pronom féminin, dont le masculin est *lui*. [*Elle* est bonne. *Elle* est belle. C'est *elle*, je la connois.]

ELLEBORE, *s. m.* Sorte de plante médicinale.

E'LOCUTION, *s. f.* *Terme de Rétorique*. Langage. Maniere dont on s'explique. [L'élocution doit etre claire & propre au sujet. L'élocution est vitieuse lorsqu'elle est froide.]

E'LOGE, *s. m.* Panégirique. [Un froid éloge]

E'LOI, *s. m.* Nom d'homme.

E'LOIGNEMENT, *s. m.* Absence. Distance d'un lieu à un autre. [C'est une des choses qui m'a autant consolé durant cét éloignement. *Voi. l.* 39.]

E'loignement. Ce mot se dit en *peinture*. [Représenter *en éloignement* un palais.]

E'loigner, *v. a.* Faire retirer loin. Envoier loin de soi. [On l'a éloigné de la Cour. Eloignez cela de moi. La guerre de Paris n'avoit été faite que pour éloigner le Cardinal. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

S'éloigner, *v. r.* S'absenter, se retirer loin d'un lieu, être loin d'une personne. [S'éloigner de la Cour. *Abl.* C'est une honte qu'étant si éloigné de vous je n'ose. *Voit. l.* 28.]

[* S'éloigner du respect qu'on doit à quelqu'un. *Maucroix*, *Schisme. l.* 1. Ils sont fort éloignez de savoir qu'ils péchent. *Pas. l.* 4.]

E'LOQUENCE, *s. f.* La sience de la parole. L'art d'éclairer l'esprit & de toucher le cœur par la beauté des paroles & des choses qu'on dit avec jugement & avec esprit. [La véritable *éloquence* consiste à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

E'loquent, *éloquente*, *adj.* Qui a de l'éloquence. [Démostene & Ciceron étoient fort éloquens, mais de diverse maniere. L'Oraison de Ciceron la plus éloquente est celle qu'il fit pour Milon.]

E'loquemment, *adv.* Avec éloquence. [Parler éloquemment.]

E'LU, *éluë*, *adj.* Choisi. [Le Duc d'Anjou qu'on apella depuis, Henri troisiéme fut élu Roi de Pologne.]

E'lu, *s. m.* Terme qui se dit en parlant de Dieu, & qui signifie la personne qui est choisie de Dieu pour être sauvée.

E'lu, *s. m.* Oficier roial qui avec ses confréres, distribuë dans une certaine étenduë de païs, les tailles & les aides, & juge de tous les diferends qui naissent de ces choses.

E'luë, *s. f.* Femme d'Elu. [Vous irez visiter Madame *l'Eluë*. *Moliere*, *Tartufe*, *a* 2 *s.* 3.]

E'LUDER, *v. a.* Rendre vain, eviter, rendre sans éfet. [Eluder une proposition. *Ablancourt*, *Tac. an. l.* 3. Eluder les intentions de quelqu'un. *Memoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucaut.* Eluder la poursuite de quelqu'un. *Dépreaux*, *satires.*]

EMA.

E'MAIL, *s. m.* Ce mot fait au pluriel *émaux*. Certaine composition dont se servent les peintres, les vitriers, orfévres & émailleurs. [Email fin. Emaux épais, émaux fins. Peinture en émail.]

* *E'mail*. Ce mot au figuré est plus de la poësie que de la prose, & il signifie l'embélissement que font les fleurs & autres pareilles choses. [L'émail des prez. *God. Poës.* 2. *partie*, 1. *églogue.*]

E'mailler, *v. a.* Couvrir d'email, orner & embélir avec de l'émail.

* *E'mailler*. Ce mot est plus de la poësie que de la prose. Il signifie embélir, orner. [L'aurore éveillée de perles d'Orient a la terre émaillée. *Sar. Poës.* Les fleurs de toutes parts emaillent les valons *Godeau Poës.* 1. *partie*, 1. *églogue.* La terre s'emailloit de fleurs. *La Suze.*]

E'mailleur, *s. m.* Ouvrier qui travaille en émail.

E'MANCIPATION, *s. f.* *Terme de Palais.* Acte

Acte par lequel on émancipe un jeune garçon, ou une jeune fille.

Emanciper, v a. Terme de Palais. C'est délivrer un jeune garçon, ou une jeune fille, de la puissance du tuteur en leur donnant la jouïssance de l'usufruit de leur bien.

* *S'émanciper, v. r.* Prendre trop de liberté. Prendre trop de licence. [Personne ne fut si osé de s'émanciper en la moindre chose. *Vau. Quin. l 9. c. 12*]

E'MANE', *emanée, adj.* E'coulé, venu, sorti. [Défenses émanées du conseil des Cardinaux. *Maucroix Schisme l 1.*]

EMANUEL, *s. m.* Nom d'homme, qui veut dire *Dieu avec nous.*

EMB.

Prononcez comme un *a* l'*e* de la prémiere silabe des mots de cette colonne.

† EMBABOUINER, *v a.* C'est par d'honnêtes & de civiles paroles faire donner dans le panneau. C'est endormir par des paroles flateuses. C'est cajoler pour tromper. [Embabouiner les gens.]

EMBALER, *v. a.* Mettre de la paille autour d'un cofre, d'une caisse, ou d'une autre marchandise & la couvrir d'une grosse toile qu'on coud tout autour. [Embaler de la marchandise.]

Embaleur, s. m. Ouvrier qui gagne sa vie à embaler de la marchandise & autre chose.

* † *Embaleur.* Celui qui par ses paroles tâche d'atraper quelqu'un & de le faire donner dans les panneaux qu'il désire.

EMBARAS, *s. m.* Tracas. Afaire embarassante, peine qui embarasse. [Etre dans l'embaras. Il n'a point en ses vers *l'embaras* de choisir. *Dépreaux, Satire, 2.*]

Embaras des ruës de Paris. Obstacle de chariôs & de carosses qui embarassent les ruës.

* *Embaras.* Trouble, desordre qui paroit sur le visage. [L'embaras avec lequel je lui parlai l'obligea de me presser. *Le Comte de Bussi.*]

Embarassant, embarassante, adj. Chose, ou personne qui embarasse. [La Dame est un peu embarassante. *Mol.*]

* *Embarassé, embarassée, adj.* Troublé, agité de passion. [Il trouva la belle toute embarassée. *Le Comte de Bussi.*]

Embarasser, v. a. Faire de l'embaras. Incommoder par l'embaras qu'on fait. Empêcher. [Etre embarassé à choisir. *Pasl. 5.* Il a des afaires qui l'embarassent.

* La dificulté qu'il lui a proposée l'a extrémement embarassé.]

EMBARQUER, *v. a.* Mettre dans un navire, mettre dans un vaisseau de mer. [Embarquer de la marchandise.]

Embarquer en grenier. C'est embarquer sans embaler. [Embarquer du sel en grenier. Notre blé étoit embarqué en grenier.]

* *Embarquer.* Engager. [Il fit les pas necessaires pour embarquer la dupe. *Le Comte de Bussi.*]

S'Embarquer, v. r. Se mettre dans un navire, ou quelque autre bâtiment pour aler sur mer, ou sur quelque riviere. [Si je trouve un vaisseau, je m'embarquerai pour Marseille. *Voi l. 96*]

* *S'embarquer.* S'engager, se lier avec une personne. [La légereté qu'elle témoignoit lui faisoit apréhender de s'embarquer avec elle. *Le Comte de Bussi.* Il s'étoit embarqué à aimer plus par gloire que par amour. *Le Comte de Bussi.*]

Embarquement, s. m. C'est se mettre dans un vaisseau pour aller sur mer ou sur quelque grosse riviere. [Notre embarquement se fit à la Rochelle.]

* *Embarquement.* Engagement. [On dépeint votre embarquement le plus-bas où se soit jamais mis une personne de votre qualité. *Le Comte de Bussi.*]

EMBASSADE, *embassadeur*, Voiez *Ambassade* & *Ambassadeur.*

† EMBÂTONNE', *embâtonnée, adj.* Mot burlesque pour dire *armé de bâtons*;

[- - - - - - *mes Ménades*
Feront de telles algarades
A ces monstres embâtonnez. Sca. poësies Tiphon Chant. 2.]

EMBAUCHER, *v. a. Terme de Cordonnier.* Introduire un compagnon cordonnier dans une boutique, & lui faire donner de la besogne.

Embaucheur, s. m. Celui qui embauche les compagnons cordonniers.

EMBAUMER, *v. a* Remplir le corps d'aromates & de choses qui empêchent la pourriture. [Embaumer un corps.]

* *Embaumer.* Faire sentir bon. [Cela embaume toute la chambre.]

* † S'EMBEGUINER, *v. r.* S'entêter. [S'embeguiner de quelqu'un. *Mol.*]

EMBE'LIR, *v. a.* Parer, orner. Rendre plus-beau & plus agréable. [Embélir une maison. Il ne fait que croître & embélir. Embélir un conte.]

Embélissement, s. m. Ornement. Tout ce qui pare & embélit. [C'est un embelissement nécessaire.]

EMBLAVE', *emblavée, adj.* Ce mot est vieux, & ne se dit guere par les laboureurs d'autour de Paris; il signifie *ensemencé.* [Terre *emblavée*, ou plutôt, terre *ensemencée.*]

EMBLE'E, *adv.* Tout d'un tems, d'abord & comme d'assaut. Ce mot ne se dit pas seul. On dit [Prendre une vile d'emblée. *Ablanc. ar. l 1.*]

EMBLE'MATIQUE, *adj.* Qui tient de l'emblême. [Chose emblématique.]

Emblême. Ce mot est masculin & féminin, mais plus usité au féminin. C'est une sorte de simbole qui n'a pas besoin de mot, & qui par une, ou plusieurs figures représente avec esprit une pensée morale. [Une fort-belle emblême. Un emblême fort ingenieux.]

EMBLER, *v. a.* Vieux mot hors d'usage, qui signifie *prendre & voler subtilement.*

Embler. Terme de Chasse. Ce mot se dit des cerfs. C'est quand aux alures d'une bête les piez de derriere surpassent ceux de devant de quatre doigts.

EMBOIRE, *v.a. Terme de Peinture.* Ce mot ſe dit des tableaux à huile quand l'huile étant entrée dans la toile, laiſſe les couleurs mates. [Les toiles nouvellement imprimées font *emboire* les couleurs. Tableau embu.]

† EMBOISER, *v.a.* Amuſer par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens & autres choſes qui engagent aiſément les perſonnes qui ſont dupes. [Il tâche à *l'emboiſer.* Elle ſera aſſez ſote pour ſe laiſſer *emboiſer.*]

† *Emboiſeur, ſ.m.* Celui qui emboiſe. [C'eſt un franc emboiſeur]

† *Emboiſeuſe, ſ.f.* Celle qui emboiſe. [C'eſt une emboiſeuſe.]

† EMBOITER, *v. a. Terme de Confiturier.* Mettre dans une boîte. [Emboîter des confitures.]

Emboiter, v.a. Enchaſſer une choſe dans une autre.

Emboiture, ſ.f. Terme de Chirurgien. Sorte d'enchaſſement de certaines parties. [L'emboiture de la cuiſſe.]

Emboiture, ſ.f. Terme de Charon. Tout ce qui ſe met dans les deux bouts des moieux des rouës de chariots, charettes, &c.

† EMBONPOINT, *ſ. m.* L'état où ſe trouve une perſonne qui eſt en bonne ſanté, & qui eſt groſſe & graſſe. [Avoir trop d'embonpoint. Etre dans un parfait embonpoint.]

EMBOUCHER, *v. a. Terme d'E'pronnier & d'E'cuier.* Donner à un cheval la bride & le mords qui lui ſont les plus propres pour le faire obéïr. [Emboucher un cheval. Un cheval bien, ou mal embouché.]

Emboucher. Mettre dans ſa bouche un inſtrument à vent. [Emboucher un haut bois, un flageolet, une flute, une muſette, une cornemuſe, une trompette, un cornet, un ſerpent, &c.]

† * *Emboucher.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *inſtruire* de ce qu'il faut dire, ou qu'il faut taire. [Avant que de l'envoier, il le faut bien *emboucher*, depeur qu'il ne diſe quelque ſotiſe.]

S'emboucher, v. r. Ce mot ſe dit des fleuves & des rivieres, *ſe jetter dans la mer.* [La Somme prend ſa ſource dans le Vermandois, & ſe vient *emboucher* dans l'Ocean, entre Crotoi & ſaint Valeri.] On dit plus-ſouvent ſe vient *jetter*, que ſe vient *emboucher.*

Embouchoir, ſ. m. Terme de cordonnier. Deux morceaux de bois en forme de jambe qu'on met dans les botes pour les elargir. [Mettre une paire de botes à l'embouchoir.]

Embouchure, ſ.f. Terme d'E'pronnier. Mords qui ſe place dans la bouche du cheval. [Embouchure fort douce. Donner une embouchure à un cheval]

Embouchure. La partie de l'inſtrument à vent qu'on embouche lorſqu'on en veut jouer. [Embouchure de flute, ou de flageolet.]

Embouchure Ce mot ſe dit entre *Chaudronniers & Potiers*, & ſignifie *entrée* de pot, ou de fourneau. [Embouchure de marmite, embouchure de fourneau.]

Embouchure. Ce mot ſe dit des fleuves, des rivieres & des ports. L'endroit par où les rivieres ſe jettent dans la mer. [Il mit ſes navires à l'embouchure du port. *Abl.ar.l.2.* L'embouchure du Danube ſe fait par cinq larges canaux dans le pont Euxin. *Abl. Ar.l.1. c.2.*]

Embouchure de Canon. Terme de Fondeur. C'eſt l'ouverture de Canon par où l'on met le boulet & la poudre. Quelques uns apellent cette embouchure *bouche de Canon.* On ne les condanne pas, mais ce n'eſt point le mot de l'art.

S'EMBOURBER, *v.r.* Se mettre dans la bourbe. [Chartier qui s'embourbe. Jurer comme un chartier embourbé.]

[* S'embourber dans la philoſophie de l'école. S'embourber dans le vice. *Dépreaux, épître, 3.*]

EMBOURER, *embourrer, v. a. Terme de Tapiſſier.* Garnir de bourre & couvrir de toile. [Embourrer une chaiſe.]

† EMBOURSER, *v. a.* Mettre dans ſa bourſe. [Il a embourſé cent piſtoles]

EMBOURURE, *embourrure. ſ.f. Terme de Tapiſſier.* Couverture de toile qu'on met ſur la bourre d'une chaiſe. [C'eſt une embourure de chaiſe. Toile d'embourure.]

EMBOUTIR, *v. a. Terme d'Orfévre.* Former & travailler l'argent ſur une petite machine qu'on apelle *étampe.*

EMBRASEMENT, *ſ. m.* Incendie. [L'embraſement de Troie eſt fameux.]

* *Embraſement.* Combuſtion, trouble, deſordre dans un état. [Il arréta cét embraſement naiſſant. *Fléchier Commendon, l 2.c.19.*]

Embraſer, v. a. Alumer, mettre en feu. Prendre feu. [La poudre s'embraſe prontement. Le feu a embraſé toute la maiſon. Le palais eſt tout embraſé]

[Vos beaux yeux m'embraſent. *Voit. Poëſ.* Ils embraſent mon déſir. *Voit. Poëſ.*]

EMBRASURE, *ſ.f. Terme de Canonnier.* Ouverture où l'on pointe le canon pour le tirer dans la campagne, ou dans le foſſe.

Embraſure de porte ou de fenêtre. Terme d'Architecture. E'largiſſement qui ſe fait en dedans aux ouvertures des murailles pour donner plus de jour & de commodité aux fenêtres & aux portes.

Embraſure de fourneau Partie du fourneau par où paſſe le cou de la cornuë.

EMBRASSADE, *ſ. f.* Embraſſement, [Je ne hai rien tant que ces afables donneurs d'embraſſades frivoles. *Mol Miſantrope, a.1 ſ.1.*]

Embraſſement, ſ.m. Action de la perſonne qui embraſſe. [Saints embraſſemens. Embraſſemens malhonnètes. Je vous veux raconter les particularitez de nos embraſſemens. De proteſtations, d'ofres & de ſermens vous chargez la fureur de vos embraſſemens *Mol Miſantrope, a.1 ſ.1*]

Embraſſer, v. a. Prendre avec les deux bras. [Lorſqu'un homme vous vient *embraſſer* avec joie, il faut bien le paier de la même monnoie. *Mol Miſantrope. a.1 ſ.1*]

[* Embraſſer la chaſteté, l'humilité & les autres vertus Chrétiennes. *Paſ.l.4.* Embraſſer le celibat. *Abl.* Embraſſer la conquête de l'Aſie. *Racine, Iphigenie.a.4.ſ.6.*]

† EMBRENER, *v.a.* Remplir de merde. [Embrener ſa chemiſe. Sa chemiſe eſt toute embrenée.]

EMBRION, *ſ.m. Terme d'Anatomie.* Fétus qui eſt au ventre de la mere, & où l'on connoit déja le cerveau, le cœur, & le foie.

[*† Qu'eſt-ce là, petit embrion, vous parlez? *Voit. Poëſ.* C'eſt à dire, *petit eſprit mal-fait.* S'il ſort jamais un embrion fils de ſon pére il ne ſera. C'eſt à dire, *s'il ſort un petit enfant.*

EMBROCHER, *v.a.* Mettre en broche. [Embrocher le ſoupé. Embrocher un cochon de lait. Viande mal embrochée.]

EMBROUILLEMENT, *ſ.m.* Embaras, brouillerie, choſe qui embrouille & qui embaraſſe. [Il y a là un peu d'embrouillement.]

Embrouiller, v.a. Embaraſſer. [Embrouiller une afaire. Choſe embrouillée. *Paſ.l.2.*]

S'embrouiller, v.r. S'embaraſſer, avoir de la peine à ſe démêler d'une choſe. [Il s'embrouïlle quelquefois ſi fort qu'il ne ſait où il eſt.]

EMBU, *embue, adj. Terme de Peintre.* On dit qu'un tableau eſt embu quand l'huile étant entrée dans la toile laiſſe les couleurs mates.

EMBUSCADE, *ſ.f.* C'eſt ſe cacher en un bois ou en un autre endroit où l'on ne ſoit pas découvert pour ataquer l'ennemi quand il paſſera. [Se mettre en embuſcade. Faire une embuſcade. *Abl.Ret.l.5.c.2.* Dreſſer une embuſcade. *Abl.Ret.l.4.c.1.*]

Embuches, ſ.f. Embuſcade. Pieges pour atraper l'ennemi afin de donner deſſus quand il viendra. [Dreſſer des embuches aux ennemis. *Abl.Ret.l.3.c.1.*]

Voiez la colone *Amb.*

EME. EMI.

E'ME, Nom d'homme.

E'MERAUDE, *ſ.f.* Sorte de pierre prétieuſe fort belle & fort-agréable à la vuë, l'émeraude eſt brillante, verte & diaphane, & s'engendre dans de certaines montagnes des Indes Occidentales, ou Orientales, & ſe perfectionne dans le lieu où elle vient. Quelques-uns ont cru qu'il y avoit de douze ſortes d'émeraude, mais l'opinion commune eſt qu'il n'y en a que de deux ſortes. [L'émeraude Orientale, & l'Occidentale.]

E'MERI, *ſ.m.* Prononcez *emri.* Pierre dure & griſâtre dont ſe ſervent les lapidaires & les fourbiſſeurs.

E'MERILLON, *ſ.m.* Prononcez *emrillon.* Oiſeau de poing, & le plus petit de tous les oiſeaux de proie, gros comme un pigeon, hardi & de la couleur d'un faucon.

Emerillon. Terme de Cordier. Morceau de bois en forme de ſiflet, au bout duquel il y a un crochet de fer ſervant à cabler de la ficelle & autre cordage.

† *Emerillonné, emerillonnée, adj.* Prononcez *emrillonné.* Qui a de la couleur. [Il eſt emerillonné. Elle eſt emerillonnée.]

E'metique, ſ m. Sorte de remede fait d'antimoine preparé & qui provoque le vomiſſement & qu'on donne quelquefois dans les maladies violentes & périlleuſes. [Donner de l'émetique. Prendre de l'émetique.]

E'MEUDRE. Voiez *émoudre.*

E'MEUTE, *ſ.f.* Sédition. [Apaiſer une émeute. *Vau. Quin. l.7.* Craindre une émeute. *Vau. Quin. l.3. c.12.*]

E'MÏER, *v.a.* Mettre le pain en mië. [E'mïer du pain. Pain émïé.]

E'MINENT, *éminente, adj.* Haut. [Lieu éminent.]

* *E'minent, éminente.* Grand, élevé, conſidérable par grande qualité, ou dignité. [Un rang éminent, une qualité éminente. Ce ſont des perſonnes éminentes en honneurs, en biens, & en dignitez. Ce ſont des hommes éminens en doctrine & en ſageſſe. *Paſ.l.5.*]

Péril éminent, danger éminent, & non pas *imminent. Vaug Rem.* C'eſt à dire, danger qui nous menace, qui eſt prêt à nous acabler.

E'minenment, adv. Terme de Métafiſique. En un degré éminent. [Poſſeder une choſe éminenment.]

E'minence, ſ.f. Petite hauteur. [L'ennemi ſe poſta ſur une éminence. *Abl.*]

* *E'minence.* Titre qu'on donne aux Cardinaux. [Son *E'minence* eſt arrivée. Monſeigneur, le nom de votre *E'minence* paroit à la tête de la plupart des ouvrages qu'on met au jour. *God êpitre au C. de Richelieu.*]

E'minentiſſime, adj. Ce mot ſe dit des Cardinaux, & ſignifie tres-excélent, tres-conſiderable, tres-éminent. [L'E'minentiſſime Cardinal de Richelieu. *God.*]

E'MISSAIRE, *ſ.m.* Celui qu'on envoie pour épïer. Celui qui a des ordres ſecrets pour voir ce qui ſe paſſe & en faire ſon raport à la perſonne qui l'a envoié, ou qui lui a donné ordre d'obſerver. [Un tel étoit des émiſſaires du Cardinal de Richelieu. Elle envoioit dans les maiſons des *émiſſaires. Maucroix, ſchiſme, l.3.*]

Voiez la colonne *Enm.*

ÈMO.

E'MOLLIENT, *émolliente, adj. Terme de Médecin.* Il ſignifie qui amolit, qui adoucit. [Remede émollient. *Deg.* Décoction émolliente.]

E'MOLUMENT, *ſ.m.* Profit & gain qui revient du travail qu'on a fait. [E'molument conſidérable. *Maucroix Schiſme. l.2.*]

E'MONCTOIRE. Quelques Chirurgiens font ce mot *féminin*, mais la plupart le croïent *maſculin. Terme de Chirurgien.* Glande pour la décharge des parties nobles.

E'MOND, *ſ.m.* Nom d'homme.

E'MONDER, *v.a. Terme de Jardinier.* Couper les branches d'embas. [E'monder un orme. Lors que

que les ſauvageons commencent à former leur tige on les doit émonder & couper leurs branches.]

E'MORAGIE, Voiez *Aimorragie*.

E'MOTION, *ſ.f.* Trouble, ſédition. [Exciter des émotions. Apaiſer une émotion. L'émotion eſt aſſoupie.]

* *E'motion.* Crainte, trouble, éfroi. Tremblement. [Cela me donnoit quelque émotion. *Voi.l 9.*]

E'motion. Ce mot ſe dit entre médecins en parlant de fiévre, & ſignifie quelque reſſentiment de fievre. [Il a encore un peu d'émotion.]

E'MOUCHER, *v. a.* Chaſſer les moûches. [E'moucher un cheval. Cheval émouché. Cavale émouchée]

E'mouchoir, ſ. m. Sorte de couverture qui eſt de chanvre, qui eſt teinte & faite en reſaux avec des volettes au bas qu'on met ſur le dos des chevaux de caroſſe. [C'eſt auſſi un inſtrument ſervant à chaſſer les moûches.

E'MOUDRE, *émeudre, v.a.* Paſſer ſur la meule. Pluſieurs couteliers de Paris diſent *émeudre* pour *émoudre*, quoi-qu'ils diſent un raſoir *émoulu*, mais d'autres ſe ſervent *d'émoudre* & condannent *émeudre*. On croit que ceux-ci ont raiſon, & qu'il faut dire *émoudre* avec eux & avec tous les honnêtes gens, & non pas *émeudre*. [E'moudre un couteau, des ciſeaux.]

E'mouleur, ſ. m. Celui qui gagne ſa vie à émoudre couteaux, ciſeaux, ſerpes & autres choſes qu'on émoud. Voiez *gagne-petit*.

E'MOUSSER, *v.a.* Oter la pointe, défaire la pointe d'une choſe aiguë Gâter la pointe d'une choſe qui perce, & qui eſt aiguë. [E'mouſſer la pointe d'un couteau. Canif émouſſé.]

[* E'mouſſer l'eſprit. Avoir l'eſprit tout émouſſé.]

E'MOUVOIR, *v a.* Toucher, exciter J'*émeus, tu émeus, il émeut, nous émouvons, vous émouvez, ils émeuvent.* J'*ai ému, j'émus.* [La raiſon ne peut l'émouvoir. *Racine, Iphigenie, a.3.ſ.1.* C'eſt dans la peroraiſon que celui qui parle en public doit émouvoir ſon auditeur.]

E'mouvoir. Troubler un peu la ſanté, l'altérer. [En l'etat où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir. *Mol. malade imaginaire, a.2.ſ.2.*]

E'mouvoir. Terme qui ſe dit entre *médecins* en parlant de purgations, & qui ſignifie lâcher le ventre. [Ainſi ils diſent, il eſt dificile à émouvoir. Elle eſt facile à émouvoir.]

S'émouvoir, v.r. Se ſentir ému, être touché. *Je m'émeus, je me ſuis ému.* [Il commence à s'émouvoir. Il a éte ému à la Tragédie. Il s'eſt laiſſé émouvoir aux pleurs de la perfide.]

S'émouvoir. Se troubler. [A ſon bruit merveilleux l'air *s'émeut*, & ſe fend. *Arn. Poeme ſur la vie de J.C.*]

E M P.

Prononcez comme un *a* l'*e* de la prémiere ſilabe des mots de cette colonne.

EMPAILLER, *v.a.* Couvrir une chaiſe de paille. [Empailler une chaiſe.]

Empailleuſe, ſ.f Celle qui couvre les chaiſes de paille. [Porter des chaiſes à l'empailleuſe.]

EMPALER, *v. a.* Sorte de ſuplice qu'on fait ſoufrir parmi les Turcs, & qui conſiſte à faire paſſer une eſpece de pieu fort, & aigu au travers du corps d'une perſonne en prenant depuis le trou du cu, & pouſſant droit juſques au cou, ou à la tête. [Empaler quelqu'un.]

EMPÂNONS, *ſ. m. Terme de Chàron.* Deux pieces de bois du train de derriere du caroſſe qui ſont atachées à l'un & à l'autre côté de la fléche qui paſſent ſur l'eſſieu, & qui débordent hors du train de derriere.

E'MPAQUETER, *v.a.* Mettre en paquet. [Empaqueter du linge ſale.]

S'EMPARER, *v. r.* Se ſaiſir d'une choſe. [S'emparer de l'Empire, du Roiaume, de l'E'tat. Il s'eſt emparé de tout le bien de ſes voiſins.]

EMPATEMENT, *ſ. m. Terme d'Architecture.* Ce qui ſert de pié à quelque choſe. Le fondement, ou la partie la plus baſſe. [L'empatement d'une muraille.]

Empater, v.a. Terme de Peintre. Mettre de la couleur graſſement. Mettre des couleurs chacune en leur place ſans les noïer. [Un tableau bien *empâté* de couleurs. Cette tête n'eſt qu'empâtée.]

Empater, v a. Terme de Charon. Faire les pates des rais des roues. [Empater des rais.]

† EMPAUMER, *v a* Donner avec la paume de la main. [Empaumer un ſouflet.]

† * *Empaumer.* Se rendre maître. Gagner par adreſſe & cajolerie. [Le traitre a *empaumé* ſon eſprit. *Mol.*]

Empaumure, ſ. f. Terme de Gantier. La partie du gand qui prend depuis la fente des doigts juſques au pouce & qui couvre toute la paume de la main.

Empaumure. Terme de Chaſſe. C'eſt le haut de la tête d'un vieux cerf & d'un vieux chevreuil, qui eſt large & renverſée, où il y a 3, ou 4 andouillers, ou plus. *Sal.*

EMPÊCHEMENT, *ſ.m.* Tout ce qui empêche, qu'une choſe ne s'éxécute. Obſtacle. [Le Pape par ſa diſpenſe avoit levé l'empêchement de l'afinité. *Maucroix, Schiſme, l.1.* Je ſuis *empêché* d'un *empêchement* dont le nom n'eſt pas fort honnête. *Voit.*]

Empêcher, v.a. Mettre empêchement, embaraſſer, détourner de faire quelque choſe. [J'empêchai qu'on ne l'emmenât priſonnier. Empêcher la délivrance d'un legs. *Le Mai.* Empêcher de prendre une vile. Vous m'empêchez de travailler.]

EMPE'GNE, *ſ.f. Terme de Cordonnier.* Tout le deſſus du ſoulié. [Une bonne empégne de ſoulié. Lever une paire d'empégnes ſur une peau.]

EMPEREUR, *ſ.m.* Prononcez *Empeureur.* Parmi les anciens Romains le mot *d'Empereur* ſignifioit *Genéral,*

Général d'armée aprés quelque bel exploit. Ce mot parmi nous signifie aujourdhui prémiere & souveraine dignité temporelle. [On ne connoit dans le monde que *deux Empereurs*, celui d'Orient, & celui d'Occident.]

Empereur. Poisson fort-grand qui a le museau fait en épée, ou en couteau, qui n'a point de dens, qui a le corps rond, & 8 ouïes de chaque côté. *Rond.*

EMPESER, *v. a.* Mettre de l'empois dans le linge pour le rendre ferme. [Empeser le linge.] Ce mot d'*empeser* à encore une autre signification un peu gaillarde.

Empeseur, *s. m.* Oficier qui a soin d'empeser le linge du Roi.

Empeseuse, *s. f.* Celle qui empêse. [C'est une bonne empeseuse.]

EMPESTÉ, *empestée*, *adj.* Qui sent tres mauvais, infecte [Fi, ne m'aprochez pas, votre haleine est empestée. *Mol.*]

EMPÊTRER, *v. a.* Lier la jambe d'un cheval, ou autre bête qu'on met en pâture, & cela avec son licou. [Empêtrer un cheval, un âne, &c.]

S'empêtrer, *v. r.* S'embarasser dans les trais. S'embarasser dans quelque chose, s'y prendre, & y être arrêté. [Cheval qui s'est empêtré, il le faut dépêtrer.]

EMPHASE, *s. f.* Expression énergique qui souvent laisse plus à penser qu'elle n'exprime. [Il y a de *l'emphase* dans ce discours. Il reprime des mots l'ambitieuse *emphase*. *Dépreaux*, *Poëtique*, *c.* 1.]

Emphatique, *adj.* Qui a de l'emphase. [Un rien *emphatique*. Expression *emphatique*.]

EMPHITÉOSE, *s. f. Terme de Palais* Bail à longues années, qui va jusques à cent ans. [Une longue emphitéose.]

Emphitéotique, *adj. Terme de Palais.* Qui est à longues années. [Faire un bail emphitéotique.]

EMPIÉTER, *v. a.* Usurper. Prendre quelque chose d'autrui. [Empiéter sur l'héritage de son voisin.]

EMPILER, *v. a. Terme de Marchand de bois.* Mettre en pile. Mettre en pile des ais, du bois. [Ais empilez Bois empilé.]

EMPIRANCE, *s. f.* On apelle de la sorte toutes les diminutions qui peuvent être pratiquées dans la monnoie, soit pour le titre, le poids, la taille, & la valeur.

EMPIRE, *s. m.* Etenduë des états d'un Empereur. [Un vaste Empire. Disputer l'Empire. Sa bataille decidera de l'Empire.]

* *L'Empire des lettres.* Toute la literature, les gens de lettres. [Ecrivez moi ce qui se passe dans *l'empire des lettres*.]

* *Empire.* Pouvoir, autorité. Souverain pouvoir qu'on éxerce en quelque lieu. [Votre Empire est trop rude & ne sauroit durer. *Voi. Poës.* Elle m'aimoit, & j'avois quelque *empire* où vous savez. *Voit. Poes.* Se ranger sous l'*empire* de quelque belle. *Voit Poës.* Ils tenoient l'*empire* de la mer *Vau Quin. l.* 4. Regagner l'*empire* de la mer. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 4.]

EMPIRÉE, *s. m.* [L'empirée est le plus-haut de tous les cieux.]

EMPIRER, *v. n.* Devenir pire, être en plus mauvais état. [Les choses empirent. *Maucroix. Schisme, l.* 2.]

EMPIRIQUE, *adj. Terme de Médecine.* Celui qui tient que la médecine ne consiste que dans l'expérience. [Un Médecin empirique. On dit aussi c'est *un empirique*, & alors le mot d'*empirique* est pris substantivement. On dit aussi *faire l'empirique*, C'est à dire le charlatan.]

EMPLÂTRE, *s. f.* Médicament qui amolit, & qu'on aplique sur les plaies. Médicament externe, épais, gluant, & adhérant, composé de toutes sortes de médicamens simples, végetaux, mineraux; & propre à presque toutes les maladies du corps. [Une emplâtre souveraine. Apliquer une emplâtre.]

† * Elle a une *emplâtre* de mari. *Mol.*

EMPLETTE, *s. f.* Achat qu'on a fait de quelque chose. [Quelle emplette avez-vous faite? Faire une bonne emplette.]

EMPLIR, *v. a.* Ce mot se dit des choses materielles & liquides, & signifie rendre plein. [Emplir un vaisseau *Vau. Rem.* L'un d'eux courut *emplir* une éponge. *Port-Roial, Nouveau Testament.* La barque *s'emplissoit* d'eau *Port-Roial*, *Nouveau Testament, S. Marc, c.* 4.]

EMPLOI, *s. m.* Ocupation, commission. [Avoir de l'emploi. Donner un bon emploi à quelqu'un. On dit aussi les grans emplois & les hautes charges.]

Emploier, *v. a.* Ocuper, donner de l'emploi. Faire un bon usage. Apliquer. [On l'emploie à écrire. Emploier bien son argent. Emploier son tems à l'étude des belles lettres. Emploier mal son esprit. Homme fort emploié. Argent bien emploié. Peine mal emploiée.]

Emploier. Se servir, user, mettre en usage. [Vous pouviez emploier des paroles plus-honnêtes.]

S'emploier, *v. r.* S'ocuper à quelque chose, s'amuser à quelque chose. [Il s'emploie à peindre. A chasser, à danser.]

EMPOGNER, *empoigner*, *v. a.* Prendre avec la main. [Empogner par les cheveux. *Abl. Luc. Tome* 1.]

EMPOIS, *s. m.* Composé de farine & d'émail. [Empois blanc, empois bleu.]

EMPOISONNER, *v. a.* Donner du poison. Méler du poison avec quelque chose, propre à boire, ou à manger, & le faire prendre à quelque personne ou à quelque animal. [Empoisonner un homme, un chien, &c.]

* *Empoisonner.* Donner un tour malin à ce que les autres disent, ou font. Gâter, corrompre. [Les médisans empoisonnent tout. Il empoisonne jusques aux actions les plus innocentes. Il lui a *empoisonné* l'esprit. Donner des loüanges *empoisonnées*, C'est à dire des loüanges pleines d'esprit, mais malignes & qui deshonorent la personne qu'on loue.]

Empoisonneur,

Empoisonneur, *f. m.* celui qui empoisonne. [C'est un insigne empoisonneur.]

* *Empoisonneur.* Méchant cuisinier, méchant traiteur. Corrupteur, qui gâte & corrompt les mœurs. [C'est tout dire, & dans le monde entier jamais *empoisonneur* ne ſçut mieux ſon métier. *Dépreaux Satire 3.* Vous pouviez emploier des termes plus doux que ces mots d'*empoisonneurs* publics, & de gens horribles parmi les Chrétiens. *Racine, à l'Auteur des hérésies imaginaires.*]

Empoisonneuse, *f. f.* Celle qui empoisonne. [Locusta étoit une empoisonneuse fort célébre du tems de Neron.]

EMPOISSONNER, *v. a.* Remplir de poiſſon. [Empoiſſonner un étang.]

EMPORTER, *v. a.* Prendre une choſe en un lieu, & la porter en un autre. [Jeſus-Chrit dit au paralitique, *emportez* votre lit & alez-vous-en à votre maiſon. *Port-Roial, Nouveau Testament, S. Matieu, c. 9.*]

Emporter. Entrainer, enlever. [Je ſens que Phébus m'*emporte* plus loin que je n'avois penſé. *Voit. Poëſ.* En ſe joüant ils *emportent* un bras ou une jambe. *Voi. l.* 40.]

Emporter. Obtenir, remporter. [Il a *emporté* ce qu'il demandoit.]

Emporter. Prendre de force. [*Emporter* une place d'aſſaut. *Abl. Ar l 5.* On eût *emporté* la vile, ſi toute l'armée eût donné. *Abl. Ar. l. 1.*]

Emporter. Vaincre, avoir le deſſus. Avoir l'avantage. [Nous ferons venir tant de Cordeliers que nous l'*emporterons. Paſ. l. 1.* Les Platoniciens l'*emportent* ſur tous les autres Philoſophes. *Port-Roial.* L'uſage l'*emporte. Vau. Rem.*]

* *S'emporter*, *v. r.* S'échaper. Se mettre en colére, ſe fâcher. [Je ſuis violent & je me ſerois *emporté*. *Mol.* Alexandre qui s'*emportoit* fort-aisement ne put retenir ſa colere. *Vau. Quin. l. 4*]

* *Se laiſſer emporter.* C'eſt ſe laiſſer aler, entrainer. [Se laiſſer *emporter* à la flaterie. *Ablancourt, Tac. an. l. 3.*]

Emporté, *emportée*, *adj.* Porté ailleurs, enlevé, pris de force. [Les meubles ſont *emportez*. La place eſt *emportée.*]

* *Emporté*, *emportée.* Violent, fougueux, entrainé, pouſſé. [Se voir tuër brutalement par des gens *emportez. Paſ. l 7. Emporté* de paſſion. *Abl. Tac. an. l.* 3. C'eſt une *emportée.*]

* *Emportement*, *f. m.* Colére. Agitation cauſée par quelque reſſentiment [Il eſt à craindre dans ſon *emportement*. Il eſt dans un furieux *emportement*]

* *Emportement.* Caprice, déréglement d'imagination. [Livre plein d'emportemens.]

* *Emportement.* Ce mot rectifié par une épitete ſe prend en bonne part. [Un *noble* emportement.]

* EMPOURPRER, *v. a.* Mot poëtique pour dire *teindre de ſang, rougir de ſang.* [Tout fleuve, tout ruiſſeau de ſang teignit ſon onde, chaque arbre en *empourpra* ſon écorce & ſon cœur. *Chapelain, Ode au Cardinal Mazarin.*]

* *Empourpré*, *empourprée*, *adj.* Ce mot eſt poëtique, & ſignifie qui a un rouge qui tire ſur le noir. [Raiſin *empourpré. Godeau, Poeſies, 2. partie, éclogue 6.*]

EMPREINTE, *f. f.* *Terme de Graveur.* Choſe gravée pour en imprimer d'autres. Marque & figure tirée de la choſe gravée, & qui ſert à en imprimer d'autres. Figure de quelque choſe. [Une belle empreinte. Faire une empreinte. Fer chaud qui porte l'empreinte d'un renard. *Abl. Luc. Tome 1.*]

S'EMPRESSER, *v. r.* Avoir de l'empreſſement. [Il s'empreſſe de travailler. Il s'empreſſe fort pour cela. Il eſt fort empreſſé. Elle fait fort l'empreſſée.]

Empreſſement, *f. m.* Hâte de faire, ou de dire quelque choſe. Soins ardens & pleins de zéle. Bons ofices. [Elle redoubla ſes *empreſſemens* pour lui. *Le Comte de Buſſi.*]

EMPRISONNER, *v. a.* Mettre en priſon. [Emprisonner une perſonne. *Patru, plaidoié.* II.]

[* Tout céde au Dieu vainqueur que votre bel œil empriſonne. *Voit. Poëſ.*]

Empriſonnement, *f. m.* C'eſt mettre une perſonne en priſon. [Il eſt cauſe de ſon empriſonnement.]

EMPRUNT, *f. m.* Tout ce qu'on prend d'une perſonne à charge de le lui rendre. [C'eſt un emprunt que j'ai fait. On ne parle ni de ſubſides, ni d'emprunts ſur le peuple. *Voi. l. 86.*]

Emprunter, *v. a.* Faire quelque emprunt. [Emprunter de l'argent, des meubles, &c.]

* *Emprunter.* Prendre. [Etoit-il juſte d'*emprunter mon nom* pour abuſer de ma maitreſſe? *Ablancourt, Luc.*]

† *Emprunteur*, *f. m.* Mot qui ne ſe dit qu'en riant, & qui ne s'écrit guere. Celui qui emprunte. [Il faut que l'*emprunteur* ſoit majeur. *Mol. Avare, a. 2. ſ. 1.*]

† *Emprunteuſe*, *f. f.* Ce mot ſignifie celle qui emprunte, mais il ne ſe dit qu'en riant, ou dans le burleſque. [Que faiſiez-vous au tems chaud? dit-elle à cette emprunteuſe. *La Fontaine, Fables, l. 1. Fable 1.*]

EMPÜANTIR, *v. a.* Remplir de püanteur. [Empüantir un lieu. Vous m'empüantiſſez.]

S'empüantir, *v. r.* Commencer à ſentir mauvais. Viande qui s'empüantit.]

E'MU.

E'MULATEUR, *f. m.* [On eſt *émulateur* de ceux à qui la plupart du monde voudroit reſſembler, ou être de leur connoiſſance, ou avoir leur amitié.]

E'mulation, *f. f.* Déplaiſir de voir nos pareils obtenir des avantages qui les font conſidérer, & que nous pourrions avoir auſſi bien qu'eux; & cela non pas que nous vouluſſions qu'ils n'euſſent pas ces avantages, mais parce que nous ſerions bien aiſes d'en avoir autant. [Etre touché d'émulation. Avoir une belle émulation. Donner de l'émulation.]

E'mule, *f. m.* *Terme de Colége.* Ecolier qui eſt aſ-

ſis en

ſis en claſſe vis à vis d'un autre, qui du côté où il ſe trouve, eſt dans le même rang que celui vis à vis de qui il eſt, qui diſpute & qui dit ſa leçon contre lui.]

E'MULSION, *ſ. f. Terme d'Apoticaire.* Potion faite avec des amandes douces & les quatre ſemences froides pour humecter & pour faire dormir.

E N.

EN. Prononcez *an. En* eſt une prépoſition qui ſignifie *dans*, & qui régit l'acuſatif, ou l'ablatif. Il régit *l'acuſatif* avec les verbes de mouvement, & *l'ablatif* avec ceux qui marquent du repos. [Exemples. Aller en Eſpagne. Demeurer en France.]

En. Cette prépoſition *en* ſe met ſans article devant les noms de Roiaume, ou de Province connus de tems immémorial. [Aller en Alemagne, en Pologne, en Aſie, en Afrique. Etre en Champagne, en Picardie.] On excepte de cette régle ces mots *le Péloponeſe, le Perche, le Maine, le Mans, le Kaire, la Méque*, car on dit aller *au* Kaire, *au* Péloponeſe, *au* Mans, *au* Maine, *au* Perche, *à la* Méque

En. On ne met pas *en* devant les noms de Roiaume, ou de Province du nouveau monde; mais en ſa place on ſe ſert de la prépoſition *au*, ou *à*. [Exemple. Aller à la Floride, à la Virginie, au Japon, au Perou.] On excepte de cette régle le mot de *Canada*, car on dit *aller en Canada.*

En, ou *dans.* Ces prépoſitions ſe mettent devant les noms qui ne ſont pas de province, & qui ſont feminins, mais *dans* n'y eſt plus uſité. [Exemples, *en* la miſere où je ſuis, *dans* la miſere où je ſuis.]

En. On met *en* ou *dans* devant les adjectifs de nombre, & devant ceux qui y ont raport. [Je l'ai veu *en* mile ocaſions, ou *dans* mile ocaſions. Je l'ai leu *en* un bon livre, ou *dans* un bon livre.]

En. On ſe ſert de cette prépoſition *en* lors qu'on veut marquer le tems qui s'emploie à une choſe. [Mile guerriers illuſtres n'auroient pas fait *en* dix luſtres ce qu'il a fait *en* dix jours. Le Poëte Hardi faiſoit une comédie *en* deux ou trois jours.]

En. Particule qui ſe met au lieu de *comme.* [Ecrire *en* galant homme. Jupiter amoureux de Danae entra *en* pluie d'or dans la tour où cette belle étoit renfermée.]

En. Particule qui ſe met avec les verbes de mouvement local aprés ces pronoms *je, me, te, ſe, nous, vous, il, ils.* [Je m'*en* vais. Tu t'*en* retournes. Il s'*en* va. Nous nous *en* alons. Ils s'*en* vont.]

En. Particule rélative. [Il eſt fort malade, il *en* mourra. Il m'a fait tort, il s'*en* repentira. &c.]

En. Particule qui marque le gérondif. [Il a fait cela *en* ſe divertiſſant.]

ENA. ENC.

Le prémier E de cette colonne ſe prononce comme un *A*, excepté le prémier *E* du mot énamouré qui eſt maſculin, & qui ſe prononce comme il eſt écrit.]

† E'NAMOURE', *énamourée*, *adj.* Vieux mot qui ſignifie *qui eſt amoureux*, & qui n'eſt en uſage que dans le burleſque. [E'namouré d'une donzelle.]

EN BAS, *adv.* [Il poſe par en bas. Il en vient d'en-bas & d'enhaut. *Voit. Poëſ.* Regarder en bas. *Voi. l.* 9.]

S'ENCANAILLER, *v. r.* Hanter & fréquenter de la canaille. Degénerer. Se ravaler à des choſes baſſes & indignes. [Le monde s'encanaille furieuſement. Il eſt horriblement encanaillé.]

ENÇA, *adv.* [Depuis mile ans ençà. *Benſerade, Rondeaux.*]

ENCAN, *ſ. m. Terme de Palais.* Vente de biens par un ſergent crieur. [Ses biens ſont à l'encan.]

[† * Mettre la ſageſſe à l'encan. *Abl. Luc. Tome* 1.]

ENCAQUER, *v. a.* Mettre dans un caque. [Encaquer de la poudre à canon.]

ENCASTELE', *encaſtelée*, *adj.* Ce mot ſe dit des chevaux & autres bêtes de cette ſorte. On apelle *un cheval encaſtelé*, celui dont les talons preſſent ſi fort le petit pié qu'ils font boiter le cheval, ou l'empêchent de marcher à ſon aiſe.

ENCAVEMENT, *ſ. m. Terme de Cabartier.* C'eſt avoir mis & décendu du vin dans la cave. [Repréſenter ſes aquits d'encavement. C'eſt un congé d'encavement.]

Encaver, v. a. Terme de Cabartier. Mettre en cave. [Encaver du vin. Vin encavé.]

ENCEINDRE, *v. a.* J'*enceint.* J'*ai enceint*, Ce verbe eſt peu uſité ſi ce n'eſt à ſon preterit paſſif, & même il lui manque quelque tems. On dit en ſa place *environner, entourer.*

Enceint, enceinte, *adj.* Ce mot ſe dit des *femmes*, & veut dire qui eſt *groſſe* d'un enfant. [Une femme enceinte. *Abl. Tac. an. l.* 1. *c.* 3. Etre enceinte. *Patru, plaidoié xi.*]

Enceinte, ſ. f. Circuit, cloture de maiſon. [Il s'eſt fait dans l'enceinte de la maiſon. *Patru, plaidoié, 5.* L'enceinte des tranchées pouvoit tenir dix mile hommes. *Vau. Quin. l.* 6. *c.* 2. Une vaſte enceinte. *Abl.*]

Enceinte. Terme de Chaſſe. Lieu où le valet de limier détourne les bêtes. [Il envoia ſes ſoldâs faire l'enceinte du bois. *Vau. Quin. l.* 6. *c* 5.]

ENCENS, *ſ. m.* Suc d'un arbre qui vient particulierement en Arabie, au tronc duquel on fait des inciſions pour lui faire jetter un ſuc odoriferant qui s'endurcit, & qu'on apelle *encens*, & qu'on brûle dans les Egliſes. [Encens blanc, encens roux. L'encens eſt chaud & ſalutaire à pluſieurs maladies. *Dal.*]

* *Encens.* Loüange. [Aimer l'*encens. Boil. Avis à Ménage.* Vendre aux plus ofrant ſon *encens* & ſes vers. *Dépreaux*

Dépreaux, Sat. 1. La Cour méprise ton *encens. Mai. poëſ.* Mon cœur ne balance point à t'ofrir l'*encens* qui t'eſt deu. *Dépreaux, Diſcours au Roi.*]

Encenſer, v. a. Donner de l'encens. [Qui voudra deſormais *encenſer* vos autels. *Dépreaux, Lutrin, chant* 1.]

* *Encenſer.* Honorer, louër. [Pour être de ſes amis il faut continuellement l'*encenſer. Coſt.* Pour gagner les hommes il faut donner dans leurs maximes & *encenſer* leurs défaux. *Mol. Avare, a.* 1. *ſ.* 1.]

Encenſoir, ſ. m. Instrument de metal où l'on brûle de l'encens, & dont on ſe ſert dans les Egliſes pour encenſer. [Un bel encenſoir.]

[† * Lors qu'on parloit à Balzac de ce qu'il faiſoit, il faloit toujours avoir l'*encenſoir* à la main.]

Encenſement, ſ. m. Action d'encenſer. [L'encenſement des autels.]

* ENCHAINEMENT, *ſ. m.* Je n'ai trouvé ce mot dans les bons Auteurs qu'au figuré. C'eſt une ſorte de liaïſon qui ſe trouve entre les choſes. Connexion qui eſt entre les choſes. [Les ſiences ont entre elles une eſpece d'*enchainement.*]

Enchaîner, v. a. Atacher, lïer, & retenir avec des chaînes. [On enchaîne les galeriens.]

[* Vouloir avec la rime *enchaîner* la raiſon. *Dépreaux, Satire* 2. Les choſes ſont liées & *enchainées* les unes dans les autres. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 1.]

ENCHANTEMENT, *ſ. m.* Paroles de magie à la faveur deſquelles on fait des choſes ſurnaturelles. [Il n'y eut jamais de ſi beaux *enchantemens* que les vôtres. *Voit. l.* 11. Vos charmes ont plus de pouvoir que ceux que nous venons de voir dans l'*enchantement* d'une coupe. *Voit. Poëſ.*]

* *Enchantement.* Charme, plaiſir, merveilles. [Elle jouë divinement de l'épinette, c'eſt un *enchantement* que de l'entendre. C'eſt une perſonne toute pleine d'*enchantemens. Voit. l.* 49.]

Enchanter, v. a. Ce mot ſignifie *enſorceler*, mais il eſt plus en uſage au figuré qu'au propre.

* *Enchanter.* Tenir enchanté. Charmer. Ravir les gens. [Elle connoit bien la méchante, la cauſe du mal qui m'*enchante. Voit. Poëſ.* Tout ce qu'elle fait m'*enchante. Voi. l.* 5. 9. Elle a je ne ſai quel air de qualité qui *enchante. Mol.*]

* *Enchanté, enchantée, adj.* Qui plaît, qui charme les yeux & l'eſprit. Qui agrée extrémement. [Elle a des manieres *enchantées.* Un palais *enchanté*, un habillement *enchanté.*]

* † *Enchanterie, ſ. f.* Tromperie, charlatanerie. [Il n'y a point là d'*enchanterie.*]

Enchanteur, ſ. m. Sorcier, magicien, qui ſe ſert d'enchantement pour faire des choſes ſurnaturelles. [Pharaon avoit des *enchanteurs. Port-Roial, figures de la Bible.*]

* *Enchanteur.* Sorte de charlatan & de trompeur. [C'eſt un franc *enchanteur.*]

* *Enchanteur.* Qui charme, qui plaît, qui ravit. [D'un renard *enchanteur* connoit-il le poiſon. *Racine, Britannicus, a.* 2 *ſ.* 2.]

Enchantereſſe, ſ. f. Celle qui enchante. [Je ne ſache en cette troupe d'autre *enchantereſſe* que vous. *Voit. Poëſ.* * † Vous êtes une grande *enchantereſſe. Voit. l.* 48.]

ENCHASSER, *v. a.* Mettre dans, enfermer fort proprement. [*Enchaſſer* une pierre dans de l'or.

* La nature *enchaſſe* les eſpris les plus brillans dans les plus petis corps. *Voit. l.* 152.]

* Un mot bien *enchaſſé.* Choſe bien *enchaſſée.*

* † Je m'*enchaſſe* dans ce fauteuil. Mots burleſques pour dire, *Je m'aſſieds dans ce fauteuil.*]

ENCHERE, *ſ. f.* Augmentation de prix. [Faire une enchere.]

Encherir, v. a. Faire une enchere, augmenter de prix. [Encherir ſur une perſonne. J'ai *encheri* cela ſur lui.]

Encherir. Augmenter le prix. Etre plus cher. Etre à plus-haut prix. [Les bouchers encheriſſent la viande. Le gibier eſt encheri. La volaille eſt encherie.]

Encheriſſeur, ſ. m. Celui qui encherit; qui fait une enchere. [Le bien eſt au plus ofrant & dernier *encheriſſeur.* Il y aura bien des encheriſſeurs. *Abl. Luc. Tome* 1.]

S'ENCHEVÊTRER, *v. r.* Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire ſe prendre le pié de derriere dans la longe du licou. [Cheval qui s'eſt enchevêtré. *Soleiſel, parfait Maréchal.*]

ENCHIFRENÉ, *enchifrenée, adj.* Qui a un rume qui le tient au cerveau. [Je ſuis enchifrené. Elle eſt tout à fait enchifrenée.]

Enchifrénement, ſ. m. Rûme qui eſt au cerveau. [J'ai un enchifrénement qui m'incommode fort.]

ENCICLOPEDIE, *ſ. f.* Mot qui a vielli, & qui ne ſe dit guere que dans le burleſque. Il ſignifie une connoiſſance univerſelle. Sience univerſelle. Amas de toutes les ſiences.

ENCLAVER, *v. a.* Enfermer dedans, mettre dedans. [Faire une cloture de groſſes poutres enclavées l'une dans l'autre. *Bouhours hiſtoire d'Aubuſſon, livre* 3. Principauté enclavée dans un Etat.]

ENCLIN, *encline, adj.* Porté, qui a du penchant à quelque choſe. [Etre enclin à la poëſie.]

Encliner, v. n. Ce mot n'eſt pas uſité, en ſa place on dit *incliner. Vau. Rem.*

ENCLORRE, *v. a.* Enfermer. *J'enclos, j'ai enclos.* Ce verbe eſt défectueux & n'eſt pas fort uſité. On dit en ſa place *enfermer.*

Enclos, ſ. m. Cloture qui enferme quelque couvent, ou quelque parc, ou quelque maiſon de campagne. [Poſons que ce crime ſe ſoit fait hors de l'enclos du Couvent. *Patru, plaidoié* 5.]

ENCLOÜER, *v. a. Terme de Maréchal.* C'eſt quand on ferre un cheval, ou autre animal & qu'on le bleſſe avec le clou & qu'on entre dans le vif. [Enclouër un cheval. Un cheval encloüé. Cavale encloüée.]

Enclouër. Cogner avec force un clou dans la lumiere du canon, afin qu'on ne s'en puiſſe plus ſervir. [Enclouër un canon. Canon encloüé.]

[† * Enclouër un raiſonnement.]

Enclouûre, *ſ. f.* C'eſt avoir encloüé un cheval, ou autre bête qu'on ferre. [L'enclouûre négligée peut devenir un grand mal. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*]

[† * C'eſt le mal, voila l'enclouûre. *Boi. Epit.* J'ai découvert où eſt l'enclouûre. *Abl. Luc. Tome* 3.]

Enclume, *ſ. f.* Sorte de maſſe de fer qu'on poſe ſur un gros billot de bois, & ſur laquelle les maréchaux, taillandiers, couteliers & autres qui travaillent en fer batent & façonnent le fer. [Une petite ou une groſſe enclume. [

Encognure, *encoignure*, *ſ. f.* Angle.

Encolure. Voiez *encoulure*.

† Encontre, *ſ. f.* Mot bas, vieux, & burleſque qui ne ſe dit guere ſeul. [C'eſt bonne encontre que tu ſuis; C'eſt à dire tu ſuis ton bonheur, une heureuſe rencontre.]

Encore, *encor*, *adv.* L'un & l'autre ſe dit. *Encore* avec un *e* final ſe dit en proſe, & *encor* ſans *e* final eſt uſité en vers, ſur tout à la fin du vers, & au repos des vers Aléxandrins. [Je vous demande encore cette grace. Encore, s'il avoit fait ce qu'on l'avoit prié de faire, on n'auroit pas ſujet de ſe plaindre.]

Encore que. Sorte de conjonction qui régit le ſubjonctif. [Encore qu'en l'inſtabilité des choſes du monde on ne laiſſe pas d'adorer la fortune. *Abl. Luc. Tome* 1.]

Encoulûre, *encolûre*, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit, mais *encoûlure* eſt le meilleur & le plus-uſité. C'eſt la partie du cou du cheval, qui eſt terminée, ou bordée par le haut du crin & par le deſſous du goſier [Une belle encoulûre, encoulûre déchargée.]

† * *Encoulûre.* Mine, air. [C'eſt un Dieu, je le connois à l'encoulûre. *Sca. Tiphon, chant* 4.]

Encourager, *v. a.* Donner du courage, exciter, animer. [Chacun encourageoit les ſiens à ſe hâter. *Ablancourt*, *Rét. l.* 3 *c.* 3.]

Encourir, *v. a.* J'*encours j'ai encouru. J'encourus, j'encourrai.* C'eſt à dire ſubir. [Encourir l'excommunication. Encourir ſentence d'anatême *Eve.* Encourir les cenſures de l'Egliſe. *Patru, plaidoié* 5. Encourir la peine d'une bule. *Paſ. l.* 6.]

S'encrasser, *v. r.* Se remplir de craſſe. [Le corps s'encraſſe.]

† * L'eſprit s'encraſſe dans la province.

Encre. Encrer. Voiez *Ancre & ancrer.*

S'encuirasser, *v. r.* Ce mot ſe dit du linge ſale, & ſignifie être plein d'ordure, de craſſe & de ſaletez parce qu'on s'en eſt ſervi trop long-tems. [Votre linge n'eſt pas bien blanc parce qu'il étoit trop *encuiraſſé.*]

Enculasser, *v. a.* *Terme d'Arquebuſier.* Mettre la culaſſe à un canon d'arme à feu. [Enculaſſer un canon.]

Encuvement, *ſ. m.* *Terme de Tanneur.* C'eſt avoir mis dans la cuve. [Aprés *l'encuvement* des veaux, on doit, &c.]

Encuver, *v. a.* *Terme de Tanneur & de Blanchiſſeur.* Mettre dans la cuve. Ranger dans le cuvier. [Encuver les veaux. Encuver le linge de leſſive.]

END.

Prononcez comme un *A* le prémier *E* des mots de cette colonne.

En dedans, *adv.* [Tournez le poignet en dedans. *Moliere.*]

En dehors, *adv.* [Tournez la pointe du pié en dehors. *Moliere.*]

En dépit. Prépoſition qui régit le génitif. [En dépit des pluies & de l'hiver. *Voit. l.* 47.]

S'endetter, *v. r.* Faire des dettes. [Il eſt fort endetté. Elle eſt fort endettée. Il n'aime point à s'endetter, & il eſt ſage.]

† Endéver, *v. n.* Ce mot n'eſt que dans la bouche du petit peuple, & en ſa place on dit d'ordinaire *enrager*, [Il endéve. Il l'a fait endéver.]

† Endiablé, *endiablée*, *adj.* Furieux, enragé, méchant. [C'eſt un endiablé; c'eſt une endiablée.]

Endommager, *v. a.* Faire quelque dommage. [Il avoit apréhendé qu'il ne fût endommagé d'enhaut. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 9.]

† Endormeur *de couleuvres*, *ſ. m.* C'eſt à dire, un conteur de fariboles, un diſeur de paroles flateuſes à deſſein de tromper plus finement.

Endormir, *v. a.* Faire dormir. [Allez de vos ſermons endormir l'auditeur. *Dépreaux*, *Satire* 1. Endormir un enfant. Il eſt endormi. Elle eſt endormië.]

* *Endormir.* Tromper en flatant.

[* C'eſt un coquin qui tâche à l'*endormir.* Si elle ne prend garde à elle, ce miſerable l'*endormira* par ſes contes & elle s'en trouvera mal.]

S'endormir, *v. r.* Se laiſſer abatre par le ſommeil. [Je commence à m'*endormir.* Je m'endors toujours au ſermon du ſieur Veillet. Il s'eſt *endormi* aprés dîné. Perſonne ne s'*endormit* jamais à la Comédie.]

* *S'endormir.* N'avoir pas ſoin de ſon devoir, de ſes afaires, n'y pas veiller. [La charité nous oblige de réveiller ceux qui s'*endorment.* *Patru*, *plaidoié* 3. Les Oficiers s'*endorment* ſur la bonté de leurs maîtres. *Patru*, *plaidoié* 4.]

† Endosser, *v. a.* Ce mot pour dire mettre ſur ſon dos eſt burleſque. [Y voit on des ſavans en Droit, en Médecine endoſſer l'écarlate. *Dépreaux*, *Satire*, 8. Il s'habille en berger, endoſſe un hoqueton. *La Fontaine*, *Fables l.* 3] Quand il ſe dit ſérieuſement, il eſt vieux & poëtique.

Endoſſer. *Terme de Praticien.* Ecrire ſur le dos de quelque acte. [J'ai fait *endoſſer* ſur la promeſſe l'argent que je lui ai donné.]

Endroit, *ſ. m.* Place. [Il a été tüé en cét endroit-là. Demeurez en cét endroit.]

Endroit. Ce mot ſe dit en parlant des choſes qu'on mange & qu'on coupe, & ſignifie *partie*, *côté.* [Voila

[Voila le bon *endroit*, donnez m'en. Je sai les bons *endroits*. Voila le meilleur *endroit* du Lapreau.]

Endroit. Ce mot se dit des étofes, & signifie le côté de l'étofe, qui est oposé à celui qu'on apelle *envers*. [Montrer l'endroit d'une étofe.]

[* Il n'y a point de si mauvaise fortune qui n'ait quelques bons *endroits*, pourvû qu'on sache les trouver.)

ENDUIRE, *v. a.* *Terme de Maçon.* Couvrir d'un enduit. [Enduire un mur.]

Enduit, *enduite*, *adj.* Couvert d'enduit. [Mur enduit. Muraille enduite.]

Enduit, *s. m.* *Terme de Maçon.* C'est un composé de chaux & de ciment, ou de sable, ou de stuc, dont on blanchit les murailles. [Faire un enduit. Couvrir d'un enduit. Apliquer un enduit. Repousser un enduit.]

*ENDURCIR, *v. a.* Rendre capable de suporter. Acoutumer à quelque chose de pénible & de fâcheux. [Ma mauvaise fortune me doit avoir *endurci* à toutes sortes de déplaisirs. *Voi. l.* 60.]

S'endurcir, *v. a.* S'acoutumer à quelque chose de dificile. Se faire un cœur dur & insensible. &c.

[* S'endurcir au travail. *Abl. Apo.*

* Si vous ne vous étiez bien *endurci* le cœur, vous, &c. *Voit. l.* 67. Un pécheur *endurci*. *Pascal*, *l.* 4. Courage *endurci*. *Abl.* *S'endurcir* contre les pleurs. *Racine, Iphigenie*, *a.* 4. *s.* 1.]

* *Endurcissement*, *s. m.* Dureté de cœur. Opiniâtreté. [Elle pleure au pié de la croix l'endurcissement de ses filles. *Patru, plaidoié* 16.]

ENDURER, *v. a.* Soufrir. Suporter. [Le loup *endure* patiemment la faim. *Endurer* des maux incroiables.]

Endurant. *Part.* Qui endure.

Endurant, *endurante*, *adj.* Qui soufre, qui a de la patience [Il n'est pas fort *endurant*. Elle est tout-à-fait *endurante*.]

ENE

E'NEMI, *s. m.* Celui qui ne nous aimant pas tâche à nous nuire & à nous traverser en toutes rencontres. [Un cruël, un mortel énemi.]

E'nemie, *s. f.* Celle qui nous hait, qui a de l'aversion pour nous. [C'est sa mortelle énemie. Elle est son énemie déclarée.]

E'NERGIE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de discours, & de langage. Il signifie *force*, *éficace*. [Mot plein d'énergie. Façon de parler qui a de l'énergie.]

E'nergique, *adj.* Qui a de l'énergie. [Un terme sera *énergique*, & mettra une chose devant les yeux lorsqu'il marquera l'action. Vous pouviez vous servir de termes plus choisis, plus propres & plus *énergiques*. *Boil. Avis à Ménage.*]

E'NERGUMENE, *s. m.* Possédé du Démon.

E'NERVER, *v. a.* Afoiblir beaucoup. [Le vin & les femmes *énervent* quand on ne garde point de mesure.]

* *E'nerver*. Ce mot se dit du langage. Oter la force & l'énergie du langage, l'afoiblir. [Un stile mol & énervé. *Abl.*]

ENF.

ENFANCE, *s. f.* Prononcez comme un *A* le prémier *E* du mot d'*enfance*, & le prémier *E* de tout le reste des mots de cette colonne. L'*enfance* est le prémier & le plus tendre âge de la vie, qui commence dés qu'on vient au monde, & finit à 9 ou 10 ans, mais on l'étend d'ordinaire un peu plus. [Son *enfance* étoit une *enfance* pleine d'esprit.]

* *L'enfance du monde.* C'est le prémier âge du monde.

Enfant. Jeune garçon, ou jeune fille qui est dans l'enfance. Ce mot est masculin & féminin. Il est *masculin* lors qu'on parle d'un garçon, & *féminin* quand on parle d'une fille. [C'est une extréme méchanceté de se moquer d'une pauvre enfant qui, &c. *Voit. l.* 57. Bel enfant de quinze ans dru comme pére & mére. *Sca. Poes.* C'est un fort joli enfant. Tenir un enfant avec une belle fille; c'est en être le parrain.]

Enfans trouvez. Pauvres petis enfans qu'on a exposez dans les ruës, & qu'on fait élever à Paris dans un lieu particulier.

Enfans bleus. Pauvres enfans habillez de bleu, qu'on éleve à Paris.

Enfans rouges. Pauvres enfans habillez de rouge qu'on éléve à Paris dans un lieu fondé pour cela.

Enfans de cuisine, ou *galopins*. Ceux qui servent chez le Roi sous les oficiers de cuisine-bouche.

† * *Enfant gâté.* C'est un enfant un peu libertin & qu'on n'éléve pas avec assez de crainte ni de sévérité. [* L'amour est un enfant gâté. *Benserade, Rondeaux.*]

* *Enfans perdus.* Soldâs qu'on expose les prémiers.

Enfantement, *s. m.* Acouchement. Le mot *d'enfantement* ne se dit guere qu'en de certaines phrases qui semblent consacrées. [Sentir les douleurs de l'enfantement. *Ablancourt*, *Apoph.* C'est le ridicule *enfantement* des montagnes. *Patru, plaidoié* 12.]

Enfanter, *v. a.* Ce mot, pour dire *acoucher*, ne se dit pas ordinairemnt, & on ne s'en sert guere que dans des matieres graves, & en quelque sorte, consacrées.

[Elle *enfantera* un fils qui sera apellé Jésus. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

* *Enfantement*. Ce mot au figuré est fort usité. [Bienheureux Scuderi dont la fertile plume peut tous les mois sans peine *enfanter* un volume. *Dépreaux Satire*, 2. L'amour du gain *enfante* mile ouvrages frivoles. *Dépreaux.* *Enfanter* un procés. *Patru, plaidoié* 8]

Enfantin, *enfantine*, *adj.* Qui est d'enfant, qui a l'air d'enfant. [Jeu enfantin. *Mol. Malade imaginaire*, *a.* 2. *s.* 5. Mine enfantine. *Benserade, Rondeaux.*]

ENFARINER,*v.a.* Remplir de farine. [Il m'a tout enfariné. Me voila toute enfarinée.]

† * *Enfariner.* Poudrer ses cheveux. [Enfariner sa tête. Il y avoit un amour qui s'enfarinoit de poudre. *Sar.*]

† Il s'en est venu la gueule enfarinée. C'est à dire qu'il est venu tout transporté & plein d'esperance d'obtenir ce qu'il croioit.

ENFER,*s.m.* Lieu où l'on croit que sont les dannez. [Précipiter dans les enfers, condanner aux enfers.]

* *Enfer.* Démons qui sont aux enfers. [Les démons sont vaincus, *l'enfer* est desarmé. *Arn. œuvres poëtiques Chrétiennes.*]

* *Enfer.* Lieu où l'on se déplaît, lieu où l'on soufre. [Elle m'a fait voir le paradis dans cét *enfer*, où je suis. *Voit poës.* Elle ne peut quiter ce lieu si désirable pour entrer dans *l'enfer* où le ciel a voulu qu'elle ait tant enduré. *Voi. Poes.*]

† * *Enfer.* Bruit, vacarme, tintamare. [Je pense qu'avec eux tout *l'enfer* est chez moi. *Depreaux, satire.* 6.]

ENFERMER, *v. a.* Serrer. [Enfermer ses habits, son linge, ses livres. Enfermer quelqu'un à la clef.]

* S'ENFERRER,*v.r.* Se nuire à soi-méme par ses paroles, ou par sa conduite. [C'est un fat qui ne sait ce qu'il dit & qui *s'enferre* lui-même.]

ENFICELER,*v.a. Terme de Chapelier.* Serrer avec une ficelle. [Il faut bien *enficeler* un chapeau.]

ENFILER,*v.a.* Passer de la soie, ou du fil autravers du trou d'une éguille. Passer quelque petite nompareille au travers des grains d'un chapelet. [Enfiler une éguille, enfiler un chapelet.]

* *Enfiler.* Ce mot se dit des ruës & des chemins, & il signifie entrer dans une ruë, ou un chemin. [* Enfiler un chemin. Le vent enfile les ruës. *Abl.*]

† * Enfiler la venelle, phrase burlesque pour dire *s'enfuïr.*

* *Enfiler.* Passer son épée au travers du corps d'une personne. [Au second coup d'épée qu'il lui a porté, il l'a enfilé.]

* † *Enfiler.* Terme libre.

* *S'enfiler. Terme de Maître d'armes.* Se jetter soi-même dans l'épée de son ennemi. [En se batant ils se sont *enfilez* l'un l'autre. Il a été tué parce qu'il s'est enfilé lui même.]

EN FIN. Sorte de conjonction. [*En fin*, vous poussez ma patience à bout, & il faut que j'éclate.]

ENFLAMER,*v.a.* Mettre en feu, embraser. Mettre tout en flame. [Le palais est tout *enflamé*, la maison est toute *enflamée.* Le feu s'est pris au haut du toit, & a tout *enflamé.*]

* *Enflamer.* Donner de l'amour. [Un âge un peu plus mûr a dequoi m'enflamer. *Benserade poësies.*]

* *Enflamer.* E'chaufer, exciter, alumer. [Enflamer le courage des soldâs. *Vau. Quin. l.* 4. L'opiniâtreté des habitans enflama sa colére. *Vau. Quin. l.* 7 Cét entretien vous charme & vous enflame. *Voi. Poës.*]

ENFLER,*v.a* Rendre plus gros. Grossir avec le vent, ou autrement. [Enfler une vessie. Enfler un balon.]

† * Elle s'est fait enfler le ventre; pour dire elle s'est fait engrosser.

* *Enfler.* Enorgueillir, augmenter. [La sience enfle. Enflé d'orgueil. Cela enfla le courage des Tiriens. *Vau. Quin. l* 4. Cette aliance lui enfloit le courage. *Abl. an. Tac. l.* 4. Ses Satrapes enfloient ses espérances. *Vau. Quin. l.* 3.]

* *Enfler.* Ce mot se dit du stile & veut dire être trop élevé, qui est un defaut. [Stile enflé.]

* *Enfler.* Ce mot se dit des eaux, grossir. [Le fleuve *enfle* son cours. *Vau. Quin. l.* 3.]

S'enfler,v.r. Devenir plus enflé. [Son ventre s'enfle.]

* *S'enfler.* Ce mot se dit de la mer, & des rivieres. C'est devenir plus grosse. [La mer s'enfle. *Vau. Quin. l.* 4]

Enflûre,s.f. Amas de vens ou de vapeurs dans les espaces vuides du corps. Sorte de maladie qui enfle le corps ou quelque partie du corps. [Son enflûre est dangereuse.]

* *Enflûre.* Ce mot se dit du discours. Maniere de grossir la diction. [L'enflûre est un vice en matiere de discours. *Abl.*]

ENFONCER,*v.a.* Pousser avant. Faire aller plus avant du côté du fond. Faire décendre. Abaisser. [Enfoncer des pieux, enfoncer des pilotis. Enfoncer son chapeau en méchant garçon. *Mol.* Enfoncer dans la bouë. Sa pésanteur fit *enfoncer* la nacelle. *Voi. Poës.*]

Enfoncer. Rompre. [Enfoncer une prison. *Abl. Tac. an l.* 1. Enfoncer une porte. *Abl. Luc. Tome,* 3.]

* *Enfoncer. Terme de guerre.* Mettre en desordre, renverser. [Il enfonce les rangs & taille tout en pieces *Vau. Quin. l.* 4 *c.* 15. Enfoncer un escadron. *Vau. Quin. l.* 3 *c. xi* Enfoncer un bataillon. *Ab. Luc. To.* 1]

Enfoncer. Terme de Potier d'etain. Faire plus creux. [Enfoncer un plat, une assiette.]

Enfoncer. Terme de Tonnelier. Mettre un fond à un vaisseau, remettre un fond. [Enfoncer une futaille.

S'enfoncer,v.r. Aller plus-avant. Pénétrer, aller en avançant. [S'enfoncer dans une forêt. *Abl. ar.* Ne vous enfoncez pas si fort dans cette matiere.]

Enfoncement,s.m. Ce mot se dit des valées & autres choses, c'est ce qui va en enfonçant. [C'est un petit ruisseau qui tombe dans *l'enfoncement* d'une valée. Il y avoit un *enfoncement* par lequel on pouvoit entrer dans le camp. *Rélation des campagnes de Rocroi & de Fribourg.*]

Enfonçûre,s. f. Terme de Tonnelier. Toutes les pieces du fond de quelque vaisseau que ce soit.

Enfonçure de lit, ou *goberges.* L'un & l'autre se dit, mais *goberges* est le mot de tapissier. Ce sont de petis ais de 4 ou 5 pouces de large qui sont attachés à quelque distance les uns des autres avec de la sangle, & quon étend sur le bois de lit.

ENFORMER, *v.a. Terme de Bonnetier & de Chapelier.* Mettre un bas dans la forme, mettre un chapeau sus forme. [Enformer un bas. Enformer un chapeau.]

ENFOUÏR,*v.a.* Ce mot signifie proprement *cacher en terre*, mais en ce sens il est vieux, & ne se dit guere. Son usage est dans un sens qui semble consacré, & en parlant des dons naturels qu'on a. Il signifie *cacher.*

[† * Il ne faut pas *enfouïr* les talens que Dieu nous a donnez.]

ENFOUR-

ENFOURNER, *v.a. Terme de Boulanger.* Mettre du pain dans le four lors qu'il est chaud. [Enfourner du pain.

[† * *Il n'y a qu'à bien enfourner d'abord*, c'est à dire, à bien commencer.]

ENFREINDRE, *v.a.* Violer. [Enfreindre les ordonnances, *Abl. Tac. an.* Enfreindre les ordres du Ciel. *Patru, plaidoié* 8. Enfreindre les privileges du Roiaume. *Maucroix, Schisme. l.* 3.]

S'ENFUÏR, *v.r.* Prendre la fuite. [Les barbares s'enfuïrent desqu'ils nous aperçurent. *Abl.* Ils s'en sont fuïs à la prémiere decharge que nos gens ont faite.]

ENFUMER, *v. a.* Remplir de fumée, incommoder à cause de la fumée. [Enfumer les gens qui sont dans une chambre. Nous sommes ici *enfumez*, & il est imposible d'y demeurer d'avantage.]

E N G.

Prononcez comme un *A* le prémier *E* de tous les mots de cette colonne.

ENGAGEMENT, *s. m.* Atachement. [Un engagement qui doit durer jusques à la mort, ne se doit faire qu'avec de grandes précautions. *Mol. avare, a. 1 s.* 8. Les *engagemens* du monde sont puissans. *Port Roial.*]

Engager, v.a. Mettre en gage. [Engager de la vaisselle d'argent. Engager son bien.]

* *Engager.* Obliger à, contraindre à faire, ou à entreprendre quelque chose. [Engager à une bataille. *Vau. Quin. l.* 3. Nous donnons du secours aux autres pour les *engager* à nous en donner. *Mr. de la Rochefoucaut.*]

S'engager, v.r. S'obliger pour quelqu'un. [S'engager pour un ami.]

* S'engager dans un lieu étroit. *Vau. Quin. l.* 3.

* S'engager dans une afaire. *Abl.*

† ENGANIMEDER, *v a.* Abuser honteusement d'une jeune garçon. Ce Terme est du stile burlesque. [J'en connoi d'assez peu sages pour enganimeder leurs pages. *Sca. poës.*]

ENGEIN, *s. m.* Machine à lever les pierres quand on bâtit.

Engein, engin. Terme de Meunier. Espece de machine sur deux rouës pour tirer le moulin au vent. C'est aussi une sorte de tourniquet au haut du moulin pour tirer les sacs de blé.

*† *Engein* Mot burlesque Un gros ou un petit engein. Engein marmiteux *S. Am* Son engein baisse la tête.

ENGENCE, *s. f. Terme de mépris.* [Quand de ces médisans *l'engence* toute entiere iroit la tête en bas rimer dans la riviere. *Dépreaux, Satire* 9. De tous les maux on vit poindre *l engence. Benserade, Rond.*]

ENGELURE, *s. f.* Sorte de petites enflures qui sont causées par le froid, & qui viennent aux doigts des piez & des mains. [J'ai des engelures aux mains qui m'incommodent fort.]

ENGENDRER, *v.a.* Produire, mettre au monde. [Il ne sauroit engendrer. Il a le temperement qu'il faut pour engendrer. *Mol.*]

* *Engendrer.* Ce mot se dit en parlant de la Trinité. [Dieu le Pére qui est la prémiere Personne de la Trinité *engendre* le fils, de sorte que Jesus-Christ est la Personne *engendrée.*]

* *Engendrer.* Etre cause, exciter. [L'abondance augmentoit les forces & *engendroit* les divisions. *Ablanc. Tac. l. 1. c. 1.*]

* *Engendré, engendrée, adj.* Mot factice & burlesque qui ne se trouve que dans le malade Imaginaire de Moliere, a. 2. s. 4. Il veut dire *avoir un gendre.* [Voici Monsieur Diaforus le Pére & le fils qui vous viennent rendre visite, que vous serez bien *engendré.*]

ENGLOUTIR, *v.a.* Absorber. [La mer engloutissoit les materiaux. *Vau. Quin. l.* 4.]

[* Il vient la bouche béante *engloutir* tous mes trésors. *Vau Quin. l. 5. c.* 1. A force de boire il a *englouti* tout son bien. *Abl. Apo.* Qui n'eût cru que cette tempête aloit *engloutir* tout le Rouërgue. *Patru, plaidoié* 7. Poüas, vous m'engloutissez le cœur. *Mol. George Dandin, a. 3. s. 7.*]

ENGLUËR, *v.a.* Se prendre à de la glu. [Oiseau qui a englué son aile.]

ENGORGEMENT, *s. m.* C'est lorsqu'une chose est pleine d'ordures. [Un engorgement de tuiau.]

Engorger, v.a. Terme de Plombier. Remplir d'ordures. [Tuiau engorge. Engorger un tuiau.]

S'engorger, v.r. Ce mot se dit de la fumée. [Quand le tuiau de la cheminee est trop petit la fumée ne pouvant passer *s'engorge.*]

ENGOÜER, *v.a.* Faire de la peine à avaler. [Cela m'engouë.]

S'engouër, v.r. Manger si goulûment qu'on ait peine à avaler. [Le gros gourmand, il *s'engouë.* Je suis engoüé. Elle est engoüeë.]

† *S'engoüer, v.r.* S'entêter de quelque chose. [Il est furieusement engoüé de son dernier ouvrage.]

S'ENGOUFRER, *v. r.* Ce mot se dit du vent & de l'eau qui entre en quelque endroit.

[Le vent s'engoufre entre les montagnes. L'eau s'engoufre dans l'ouverture d'un rocher.]

ENGOURDIR, *v. a.* Causer de l'engourdissement. [Avoir les mains engourdies de froid. J'ai le pié engourdi, je ne puis marcher. Le froid engourdit les mains.]

* L'hiver engourdi de paresse. *Benserade, Rondeaux.*

Engourdissement, s m. Maniere d'assoupissement de quelque partie du corps qui empêche la liberté du mouvement de cette partie. [Sentir un engourdissement.]

ENGRAISSER, *v.a.* Faire devenir gras. [Engraisser un cochon, engraisser des chapons. Le millet engraisse.

Engraisser, v.n. Devenir gras. [Elle engraisse extrémement.]

* *Engraisser.* Enrichir. [Engraisse-toi du suc des malheureux. *Dépreaux, Satire* 9. C'est un fou qui de ses revenus *engraisse* la justice. *Dépreaux.*]

S'engraisser, v.r. Devenir gras [Les Chanoines vermeils & brillans de santé *s'engraissoient* d'une molle & sainte oisiveté. *Dépreaux Lutrin.*]

ENGRANGER, *v. a. Terme de Laboureur.* Mettre les grains dans la grange. [Engranger le blé. L'aveine est engrangée.]

E N G R A V E R, *v. a. Terme de Batelier.* Demeurer sur le gravier, sur le sables, ou sur les pierres. [Bateau engravé. Engraver un bateau.]

C'eſt auſſi pouſſer & faire aller un bachot, où un bateau ſur le gravier, ou ſur le ſable, afin qu'il y demeure & y ſoit arrêté.

Engrelure, *ſ.f. Terme de Femme qui travaille en dentelle.* Petite bande à jour au bout de la dentelle.

Engrener, *v.a. Terme de Meunier.* Mettre le grain dans la tremie.

Engrosser, *v. a.* Faire un enfant à une fille, ou à une femme. [Il a engroſſé ſa ſervante. Fille, ou femme engroſſée.]

ENH.

Hormis le prémier *e* de ces mots *énigme* & *énigmatique* le prémier *e* de tous les autres mots de cette colonne ſe prononce comme un *a*.

Enhardir, *v.a.* Rendre plus-hardi. Donner plus de hardieſſe. [Enhardir une perſonne. Il commence un peu à s'enhardir.]

Enharnacher, *v.a.* Mettre le harnois à un cheval. [Enharnacher un cheval. Les chevaux ſont enharnachez. Cavale ſuperbement enharnachée.]

† * *Enharnacher.* Vétir, habiller. [Vous moquez-vous du monde de vous être fait *enharnacher* de la ſorte. *Mol. Bourgeois gentilhomme, a.2.ſ.3.* J'étois *enharnaché* en fameux chaſſeur. *Mol. Princeſſe d'Elide.a.1.*]

† Enhasé', *enhâſée, adj.* Mot bâs & vieux. Il ne peut entrer que dans le burleſque le plus-ſimple. Il ſignifie qui fait l'empréſſé. [Il fait l'enhaſé. Elle fait l'enhaſée.]

En haut, *adv.* Dans un lieu haut. [Il eſt en haut.]

D'enhaut, *adv.* De plus haut. [Cela vient d'enhaut. Cela eſt tombé d'enhaut.]

* *D'enhaut.* Du ciel. [Graces qui nous viennent *d'enhaut.*]

ENJ. ENI.

Enjambe'e, *ſ.f.* Autant d'eſpace qu'on en peut comprendre en étendant les jambes. [Une bonne enjambée.]

Enjambement, ſ.m. Terme de Poëſie Françoiſe. C'eſt lorſqu'un vers enjambe ſur un autre. [L'enjambement eſt vitieux dans la poeſie Françoiſe.]

Enjamber, v. a. Faire une enjambée. [Enjamber par deſſus.]

Enjamber. Terme de Poëſie Françoiſe. C'eſt quand le ſens n'étant pas fini en un vers, il recommence & finit parfaitement au commencement d'un autre. [Il ne faut point enjamber d'un vers à l'autre.]

Enjerber. *Terme de Moiſſonneur.* Mettre en jerbes. [Enjerber du blé, de l'aveine.]

Enjeu, *ſ.m.* Tout l'argent qu'on met au jeu & que prend celui qui gagne. [Tirer l'enjeu.]

E'nigmatique, *adj.* Obſcur, qui tient de l'énigme. [Jargon énigmatique. *Mai.poëſ.*]

E'nigme. Subſtantif maſculin & féminin, mais le plus-ſouvent *féminin.* Ouvrage d'eſprit qu'on fait d'ordinaire en vers, où ſans nommer une choſe, on la décrit par ſes cauſes, ſes éfets & ſes proprietés. Tableau où l'on peint ingénieuſement une choſe & dont on fait voir les cauſes & les éfets ſans la nommer. [Un énigme fort ingénieux. Une énigme fort belle.]

* *E'nigme.* Obſcurité, choſe obſcure & qu'on n'entend pas. [C'eſt une énigme pour moi. *Sca.* Vous aurez de la peine à entendre cét énigme. *Voit. l.32.*]

Enjoindre, *v.a.* J'*enjoins.* J'*ai enjoint.* J'*enjoignis.* Ordonner. Commander. [On lui *enjoint* de répondre. *Patru 5.plaidoié.* Il leur *enjoignit* d'en uſer avec reſpect. *Maucroix, Schiſme, l.1.*]

† Enjôler, *v.a.* Atraper quelqu'un en lui diſant de belles paroles. [Son but eſt *d'enjoler* les gens.]

† *Enjoleur, enjoleux, ſ. m.* Celui qui enjôle. [C'eſt un vrai enjoleux. *Mol. Bourgeois gentilhomme, a.2. ſ.4.*]

* *Enjoleuſe, ſ.f.* Celle qui enjôle. [C'eſt une franche enjoleuſe.]

† Enjolivement, *ſ.m.* Tout ce qui ſert à enjoliver une choſe. [Il faut à cela quelque petit enjolivement.]

† *Enjoliver, v.a.* Parer, orner de petites choſes jolies. [Enjoliver un chapelet.]

† *Enjoliveur, ſ m.* Qui pare, qui enjolive, qui embélit. Le mot *d'enjoliveur* eſt commun à pluſieurs artiſans, les patenotriers, & les boutonniers s'apellent *enjoliveurs.* Ils diſent, [Je ſuis patenotrier enjoliveur. Je ſuis boutonnier enjoliveur, &c.]

Enjoüe', *enjoüéë, adj.* Agréable, qui dit les choſes d'un air gai, & plein d'agrément. [Eſprit enjoüé. Humeur enjoüéë.]

Enjoûment, ſ.m. Humeur gaië, maniere de dire les choſes d'un air honnête & agréable. [L'enjoûment de Mr. Paſcal a plus ſervi à votre parti que tout le ſérieux de Mr. Arnaud. *Racine, lettre à l'auteur des héréſies imaginaires*]

Enivrer, *v. a.* Faire tant boire quelqu'un qu'il ſoit ſoû, & que le vin lui faſſe perdre la raiſon. [Ils l'ont méné au cabaret, & l'ont enivré.]

[* Séjanus etoit enivré de ſa bonne fortune & des careſſes de Livia. *Abl.Tac.an.l.4.*

* C'eſt un pédant *enivré* de ſa vaine ſience. *Depréaux, Satire, 5.*]

ENL.

Le premier *E* de tous les mots de cette colonne ſe prononce comme un *A*.

† Enlaidir, *v.a.* Devenir plus laid. [Quand on a paſſé un certain âge on *enlaidit* tous les jours en vieilliſſant. Elle eſt fort enlaidie.]

Enlever, *v.a.* Lever en haut une choſe qui eſt à terre. [Enlever avec des cables une piece de bois.]

Enlever. Oter, aracher, ravir. [Enlever la peau. Ils ſe plaignoient que celui qui étoit leur Roi leur fût ſi cruélement *enlevé. Vau.Quin. l.3.*]

Enlever. Forcer, prendre par force, ravir. [*Enlever* un quartier. *Abl.* On lui a *enlevé* tous ſes meubles.

bles. L'amant est fou qui ne s'avise qu'il n'est rien tel que *d'enlever*. *Sar.poës.*]

Enlévement, *s.m.* Rapt. [Faire un *enlévement*. C'est un fameux *enlevement*.]

† *Enleveurs de quartier*, *s. m.* Soldâs qui forcent, prennent & enlévent d'autres Soldâs qui sont à l'armée logez dans leur quartier. [Dieu vous garde, quand vous dormirez volontiers, de tous *enleveurs de quartiers. Voit. Poës.*]

ENLUMINER, *v.a.* Laver avec des couleurs à gomme. [Enluminer des estampes. Image enluminée, estampe enluminée.]

[† * Nez de boutons enluminez. Je *m'enlumine* le museau de ce trait que je bois sans eau. *S.Am.*]

Enlumineur, *s.m.* Imager enlumineur. Celui qui vend de toutes sortes d'estampes enluminées, ou non, & qui les peut enluminer s'il lui plaît.

Enluminûre, *s.f.* Figures enluminées. [De belles enluminûres.]

* *Enluminures*. Sorte de satire en petis vers qui porte pour titre *enluminures*, & qui est faite contre les ennemis de Port Roial. [Vous croiez qu'il est plus honorable de faire des *enluminures. Racine, Lettre à l'auteur des hérésies imaginaires.*]

E N M.

Le prémier *E* de tous les mots de cette colonne se prononce comme un *A*.

ENMAILLOTER, *v.a.* Mettre un enfant dans son maillot, enveloper un enfant de ses langes avec une bande par dessus. [Enmailloter un enfant. Enfant bien ou mal enmailloté.]

ENMANCHER, *v.a* Mettre un manche à quelque instrument qui en a besoin. Garnir d'un manche. [Enmancher une cognée, une hache, un couteau, &c.]

ENMANTELÉ, *enmantelée*, *adj.* Ce mot se dit en parlant d'une sorte de corneille qu'on apelle *une corneille enmantelée*, qui est un oiseau noir & cendré, qui hante les rivages.

ENMÉNAGEMENT, *s.m.* C'est s'enmenager. [Songer à son enménagement. Travailler à son enménagement.]

Enménager, *v.a.* Ranger & mettre proprement dans leur place les meubles d'un logis. [Il faut prendre quelqu'un pour nous aider à nous *enmenager*.]

S'enménager, *v.r.* Ranger les meubles de son ménage. S'acheter peu-à-peu les meubles nécessaires au ménage. [Nous nous enménageons peu-à-peu. Nous travaillons à nous enmenager.]

ENMENER, *v.a.* Mener hors du lieu où l'on est. Mener par force. [Enmenez cét homme hors d'ici. Les sergens enmennent ceux qu'ils ont ordre de prendre.]

† ENMESSÉ, *enmessée*, *amessé*, *amessé*, *adj.* Qui a oui la messe. [Je suis *enmessé*. Elle est *enmessée*, ou *amessée*.]

* † ENMIÉLER, *v. a* Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque. [ô Muse, je t'invoque, *enmiéle*-moi le bec. *Reg.Sat.x.* C'est à dire, fais que je fasse des vers d'une veine douce & coulante.]

Enmiélure, *s.f.* *Terme de Maréchal* Sorte de charge pour les éforts de l'épaule, des hanches & de quelque autre accident des chevaux. *Seleisel. parfait maréchal. C.44.*

† ENMITOUFLÉ, *enmitouflée*, *adj.* Bien envelopé d'habit, ou d'autres choses qui couvrent presque toute la tête & un partie du corps. [Il est enmitouflé comme un Président de Sorbonne.]

† ENMENOTER, *v.a.* Mettre des ménotes aux mains. Le mot d'*enmenoté* est un peu vieux, on diroit *avoir les fers, ou les menotes aux mains.* [Enmenoter les prisonniers.]

ENMUSELER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de certains animaux, & veut dire metre quelque museliere autour du museau de certains animaux. [Enmuseler un ours, un veau, un poulain, &c.]

E N N. E N O. E N Q.

Hormis le prémier *e* de ces mots *énoncer, énoncé, énonciation, énorme, énormité.* Le prémier *e* des autres mots de cette colonne se prononcé comme un *a*.

ENNUI, *s.m.* Tristesse, déplaisir. [Donner un grand ennui. Causer beaucoup d'ennui.]

Ennuïer, *v.a.* Donner de l'ennui. [Ils ont ennuié le Roi & toute la Cour. *Dépreaux, Satire, 9.*]

Ennuieux, *ennuieuse*, *adj.* Qui donne de l'ennui. [Discours ennuieux. Garçon fort ennuieux.]

Ennuieusement, *adv.* D'une maniere ennuieuse. *Ennuieusement* ne se dit guere. [Vivre ennuieusement.]

ÉNONCÉ, *s.m.* Chose énoncée. [Un faux énoncé rend la demande nule. *Maucroix, Schisme l.1.*]

Énoncer, *v.a.* S'éxprimer. [Aprenez à vous mieux énoncer. *Mol*]

Énoncer, *v.a.* Déclarer. [L'acte contient huit articles où tous ses mensonges sont énoncez. *Maucroix, Schisme, l.3*]

Énonciation, *s.f.* C'est tout ce qui est dit & énoncé dans un acte. [Une simple énonciation dans les choses anciennes est un titre. *Patru, plaidoié, 2.*]

S'ENORGUEILLIR, *v r.* Devenir orgueilleux. [Il s'enorgueillit de peu de chose.

ÉNORME, *adj.* Ce mot se dit des crimes & des fautes & signifie *grand, atroce.* [Un crime énorme, une faute énorme.]

Énormité. *s.f.* Ce mot se dit des crimes & des fautes, & signifie *grandeur de faute, ou de crime.* [On a horreur de l'énormité de son crime. *Abl.* L'énormité du fait le confond. *Le Maît.*]

S'ENQUERIR, *v.r.* *Je m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert, nous nous enquerons. Je me suis enquis. Je m'enquis. Je m'enquerrai.* [On s'est enquis d'elle, & on a trouvé que c'étoit une fort honnête fille.]

ENQUÉTE, *s.f.* *Terme de Palais.* Sorte d'information qu'on fait dans les formes de justice. [Faire une enquéte.]

† *S'enquêter*, *v. r.* S'enquerir. Se soucier. [Il faut s'*enquêter* de cela, & on en aprendra peut-être des nouvelles. Il n'importe, ils ne s'*enquêtent* point de cela. *Moliere, Pourceaugnac, a. 3. ſ. 2.*]

ENR.

Le premier *E* des mots de cette colonne ſe prononce comme un *A*.

ENRACINÉ, *enracinée*, *adj.* Qui a des racines fort-profondes en terre. [Un arbre fort enraciné.]

[* Le mal eſt enraciné. *Ablancourt.* Porter une haine *enracinée* à quelqu'un. *Vau. Quin. l. 4.*]

ENRAGER, *v. a.* Etre comme furieux. Etre dans une grande colére. Avoir un déplaiſir plein de tranſports & d'agitation. [Il *enrage* contre ſon frére. Il *enrage* de ſe voir trompé. Faire *enrager* quelqu'un ; C'eſt lui cauſer un grand déplaiſir, & le mettre en une grande colére.]

Enragé, enragée, *adj.* Qui eſt malade de la rage. [Chien enragé. Homme enragé.]

† * *Enragé, enragée.* Qui eſt en une grande colére, qui a un ſenſible deplaiſir. [Votre pere eſt *enragé* contre vous. *Mol.*]

ENRAÏER, *v. a.* *Terme de Laboureur.* Faire la prémiere raïe lors qu'on commence à labourer.

Enraïer. Terme de Charon. Mettre les rais dans les mortaiſes des rouës. [Enraïer les raïes d'une rouë.]

Enraïure, *ſ. f.* *Terme de Laboureur.* La prémiere raïe que fait la charuë lors qu'on laboure.

ENREGÎTREMENT, *ſ. m.* C'eſt mettre ſur le regître. [Faire l'enregîtrement des cauſes.]

Enregîtrer, *v. a.* *Terme de Pratique & d'Afaire.* Mettre ſur le regître. Ecrire ſur le regître le contenu de quelque ordonnance, de quelque acte, &c.

ENRICHIR, *v. a.* Faire riche. Donner du bien & des richeſſes. [Les muſes n'enrichiſſent guere de gens.]

[* Elle n'a travaillé qu'à *enrichir* ſon ame. *Patru, Harangue à la Reine de Suede.* *Enrichir* la langue. *Abl.*]

* *Enrichiſſement*, *ſ. m.* Ce qui enrichit & qui embélit. [Ces choſes ſont autant d'enrichiſſemens qui relévent la beauté de l'ouvrage. Cette piece peut ſervir à l'enrichiſſement de notre hiſtoire. *Abl.*]

ENRÔLER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de ſoldâs. C'eſt écrire le nom d'un homme au nombre des ſoldâs, aprés lui avoir donné de l'argent pour ſervir le Roi à la guerre. [Les ſergens enrôlent ordinairement les ſoldâs.]

S'ENROÜER, *v. r.* Perdre la netteté de ſa voix à force de crïer, ou de parler trop haut. [Il s'eſt enroüé à force de crïer aprés ſes valets.]

S'ENROUILLER, *v. r.* Amaſſer de la rouille. [Le fer & le cuivre s'enrouillent.]

[* L'eſprit s'enrouille dans la Province.]

ENRÛMER, *v. a.* Cauſer quelque rûme. [Le froid enrûme.]

S'enrûmer, *v. r.* Gagner quelque rûme. [Il s'eſt enrûmé. Elle s'eſt enrûmée.]

ENS.

Le prémier *E* des mots de cette colonne ſe prononce comme un *A*.

ENSANGLANTER, *v. a.* Remplir de ſang, couvrir de ſang. [Mouchoir enſanglanté. Il m'a enſanglanté tout le viſage.]

Enſanglanter. Ce mot ſe dit en parlant de Tragédie, & veut dire faire mourir ſur le téatre le héros de la piece, ou quelque autre perſonne. [Il ne faut pas enſanglanter la ſcene.]

Enſanglanté, enſanglantée, *adj.* Tout rempli de ſang. [Il a les bras tout enſanglantez. Avoir le viſage enſanglanté, le corps enſanglanté.]

ENSEIGNE, *ſ. f.* Marque pour ſignifier quelque choſe. [Enſeigne à biére.]

Enſeigne. Marque qu'on donne à quelqu'un, afin qu'on lui ajoute foi. Marque qu'on donne afin de reconnoitre une choſe, ou une perſonne. [Un homme inconnu me vint demander à fauſſes *enſeignes. Le Comte de Buſſi.* Avec ces *enſeignes* je donnerai aſſez à entendre qui elle eſt. *Voi. l. 38.*]

Enſeigne. Sorte de tableau qui pend devant les maiſons des marchans, des gros cabarets & de quelques autres gens.

Enſeigne. Le drapeau d'une compagnie d'Infanterie. [Il porta nos *enſeignes* au delà de l'Elbe. *Ablancourt, an. Tac. l. 4. c. xx.* Combatre enſeignes dépliées.]

Enſeigne, *ſ. m.* Oficier qui porte le drapeau & qui le garde dans les combâs. [L'enſeigne a été tüé.]

Enſeignement, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *précepte*, mais il eſt un peu vieux. [Je ne veux point de vos enſeignemens.]

Enſeigner, *v. a.* Donner à une perſonne des lumieres qu'elle n'avoit pas, lui aprendre ce qu'elle ne ſait pas, [A Lacedemone on n'enſeignoit autre choſe aux enfans qu'à obeïr aux Magiſtrâs. *Abl. Apo.* Enſeignez aux vieillards à être ſobres, honnêtes & moderez *Port Roial, Nouveau Teſtament, Epitre à Tite, c. 2.*]

ENSEMBLE, *adv.* De compagnie. [Ils ſe ſont promenez longtems enſemble. Ils ont parlé enſemble.]

ENSEMENCER, *v. a.* Jetter de la ſemence dans une terre en état de la recevoir. [Enſemencer un champ. *Reg. Sat. 15.*]

ENSERRER, *v. a.* Le mot d'*enſerrer* vieillit, & il ſignifie *contenir*, *enfermer*, *comprendre*. [Ce divin eſprit que rien n'*enſerre* vole par tout. *Voiture, Poëſ.* De ce que le ciel *enſerre* il n'eſt rien qui ſoit ſans amour. *Voit. Poëſ.*]

ENSEVELIR, *v. a.* Enveloper dans un drap, ou autre pareille choſe, une perſonne morte. [Laiſſez aux morts le ſoin d'*enſevelir* les morts. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*]

[* S'*ensevelir* dans la solitude. *Abl. Tac. an. l. 3. c. 14.* Sans les lettres, les plus belles actions seroient *ensevelies* dans l'oubli. *Ablancourt, Luc. Tome 3.* *Enseveli* dans une foule de morts. *Racine, Iphigenie, a. 2 s. 5.*]

ENSOIER, *v. a.* *Terme de [illegible]nnier.* Atacher la soie au bout du fil pour le passer dans le trou qu'il a fait avec l'alaine. [Ensoier le fil. Fil ensoié.]

ENSORCELER, *v. a.* Jetter un sort sur quelqu'un. [Je vous prie, Madame, de ne point acabler un miserable de reproches, assurément je suis *ensorcelé*. *Le Comte de Bussi.*

* † Un soir que j'atendois la [illegible] qui depuis deux ans m'*ensorcelle*, *Voit. Poes.*]

Ensorceleur, *s. m.* Qui enchante, qui ensorcelle. [† * Les deux apas ensorceleurs. *Voit. Poës.*]

ENSOUPLE, *s. f.* *Terme de Tisserand.* Gros morceau de bois rond au bout du métier sur quoi le tisserand mont[e] la chaîne pour faire de la toile.

Ensouple. Terme de Brodeur. Colonnes de bois percées au travers desquelles passent des lates, & sur quoi travaille le brodeur.

ENSUBLE, *s. f.* *Terme de Ferandinier.* Morceau de bois tourné autour duquel on roule la besogne. [Une petite ensuble, une grosse ensuble.]

ENSUIVRE. Ce verbe n'est usité qu'en quelques tems, & signifie *suivre immédiatement.* [La belle lui fit la réponse qui s'ensuit. *Le Comte de Bussi, Histoire amoureuse des Gaules.* Le second de Juin *ensuivant* elle fut couronnée. *Maucroix, Schisme, l. 1.* Les accidens qui s'*ensuivirent* fortifioient l'acusation. *Vau. Quin. l. 3. c. 6.*]

ENT.

Le prémier E de tous les mots de cette colonne se prononce comme un *A*.

ENTABLEMENT, *s. m.* *Terme d'Architecture.* Saillie qui est au haut des murailles d'un bâtiment, & le lieu où pose la charpente de la couverture.

† ENTACHÉ, *entachée*, *adj.* Ce mot est bas & en sa place on dit *souillé*. [Il est entaché de ce vice-là, ou plutot il est *taché* ou *souillé* de ce vice-là. *Vau. Rem.*]

ENTAILLE, *s. f.* *Terme de Menuisier.* C'est entailler un morceau de bois. [Faire une entaille.]

Entailler, *v. a.* *Terme de Menuisier.* C'est enlever quelque chose d'un morceau de bois pour en joindre un autre morceau sur celui dont on a enlevé quelque chose. [Il faut *entailler* ce morceau de bois-là.]

ENTAMER, *v. a.* Couper, oter quelque partie, ou quelque morceau d'une chose entiere. [Entamer un mélon, un pain.]

! * Coup de hache qui n'a fait qu'*entamer* l'armet. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

Entamûre, *s. f.* Le prémier morceau qu'on a coupé d'un pain qui étoit entier. [Entamûre de pain.]

ENTASSER, *v. a.* Mettre en tâs. Mettre plusieurs choses, ou plusieurs corps les uns sur les autres. [Entasser le blé. Ils étoient tous *entassez* les uns sur les autres. *Vau. Quin. l. 3 c. xi.*]

[* S'il y a quelque defaut en cét ouvrage, c'est que les beautez y sont trop *entassées*. *Ablancourt, Apo.* Entasser crime sur crime. *Maucroix, Schisme, preface.* Lui qui de mile Auteurs retenus mot pour mot dans sa tête *entassez* n'a souvent fait qu'un sot. *Dépreaux, Satire, 4.*]

ENTE, *s. f.* *Terme de Jardinier.* Arbre gréfé. [Une belle ente. Une jeune ente.]

Ente. Terme de Meunier. Piece de bois qui est au bout de chaque volant, & qui y est atachée avec des liens de fer.

Enter. Voiez *plus bas.*

ENTENDEMENT, *s. m.* Faculté de l'ame pour comprendre les choses intelligibles. Jugement. Esprit. [Ces vers sont d'une grace extrême, je croi qu'Apollon lui même vous les mit dans l'*entendement.* *Voiture, Poësies.* Il a fort bon entendement. *Voiture, Poësies.* La raison rendit la vuë à mon entendement. *Voit. Poës.*]

Entendre, *v. a.* Ouïr. *J'entend, j'ai entendu, j'entendis.* [Entendre un prédicateur, un avocat, un sermon. Faut-il le condanner avant que de l'*entendre.* *Racine, Iphigenie, a. 3. s. 6.*]

Entendre. Concevoir. [Je commence à *entendre* la dificulté. Afaire bien ou mal entenduë.]

* *Entendre.* Etre habile en quelque chose. Exceller. [C'est dire d'or & parler bon François, vous l'*entendez.* *Voiture, Poësies.* *Entendre* bien la galanterie. *Voit. l. 42.*]

* *S'entendre*, *v. r.* Etre d'intelligence avec un autre. [Ils s'entendent ensemble. *Sca.*]

* *S'entendre.* Se connoitre en quelque chose, y être habile. [Cét Alemand ne *s'entend* point en troc. *Voit. Poës.*]

Entendu, entenduë, *adj.* Ouï, conçu. [Sermon *entendu* d'un bout à l'autre.]

* *Entendu, entenduë.* Intelligent, habile. [Il est *entendu* dans les Matématiques. Elle est *entenduë* au menage.]

* *Entendu, entenduë.* Régulier, bien imaginé. [Un bâtiment bien entendu.]

[† Faire l'entendu. *Sca. Poës.* C'est faire le fat & le glorieux.]

Entente, *s. f.* Signification. [Un mot à double entente.]

ENTER, *v. a.* *Terme de Jardinier.* Insérer & acomoder sur le haut du tronc d'un arbre un petit morceau de bois qui soit d'un autre arbre, & qui soit de l'année. [Enter en fente.]

ENTERINEMENT, *s. m.* *Terme de Palais.* C'est enteriner. [Avoir soin de l'*enterinement* d'une grace.]

Enteriner, *v. a.* *Terme de Palais.* Rendre entier & parfait.

& parfait. Vérifier. [Enteriner des lettres de remiſſion, *Patru, plaidoié 5.*]

ENTERREMENT, *ſ. m.* Funerailles. [Aller à l'enterrement d'un ami.]

Enterrer, v. a. Mettre en terre une perſonne morte. (Enterrer une perſonne.]

Enterrer. Terme de Jardinier. Mettre quelque choſe dans la terre. [Enterrer de la chicorée.]

* *Enterrer ſon ſecret, Abl.* C'eſt ne pas dire ſon ſecret. * *Vous me voulez enterrer toute vive.* C'eſt à dire, ne me faire voir perſonne, me faire renoncer à tout commerce.

ENTÊTEMENT, *ſ. m.* C'eſt avoir fortement quelque choſe dans la tête. [Il eſt revenu de ſes *entêtemens.* Il eſt dans un furieux *entêtement.*]

* *Entêté, entêtée, adj.* Qui a une choſe extrémement dans la téte, qui eſt dans l'entêtement. [Le ſiecle n'eſt *entêté* de rien. Elle eſt *entêtée* d'un benêt.]

Entêter, v. a. Faire mal à la tête. [La moîle de palmier *entêtoit* les ſoldâs. *Abl. Ret. l. 2. c. 2.* Le vin *entête* ceux qui en boivent, & qui n'ont pas acoutumé d'en boire.]

* † *S'entêter, v. r.* Se mettre follement dans l'eſprit une choſe, s'en piquer, l'afecter. [S'entêter de ſa nobleſſe. Il s'eſt *entêté* d'un auſſi ſot animal que lui.]

ENTIER, *entiere, adj.* Qui a toutes les parties qu'il doit avoir. [La piece eſt entiere. La ſomme eſt entiere.]

* *Entier, entiere.* Qui n'eſt pas châtré. [Cheval entier. *Ablancourt, Marm.*]

* *Entier, entiere.* Obſtiné, qui veut réſolûment ce qu'il veut. Qui ne ſe dédit point de ſes ſentimens. [C'eſt un homme entier, une femme entiere.]

Entier, ſ. m. Terme d'Aritmetique. Nombre entier. Nombre qui repréſente la quantité des choſes dans leur étenduë ſans en conſidérer les parties.

Entierement, adv. Tout-à-fait. [Il eſt entierement de mes amis.]

ENTIMÊME, *ſ. m. Terme de Logique.* Raiſonnement qui n'a que deux propoſitions.

ENTONNER, *v. a.* Verſer avec un entonnoir quelque liqueur dans un vaiſſeau. [Entonner du vin.]

Entonner. Terme de Muſique. Chanter du ton qu'il faut chanter. [Entonner les notes. Entonner une note un demi ton plus-bas, ou plus haut.]

[* Entonner la trompete. *Demarais, Cloüis.* C'eſt à dire enfler ſon ſtile.

* Entonner les loüanges du Dieu des raiſins. *Dépreaux, Poëtique, c. 3.*]

Entonnoir, ſ. m. Inſtrument avec quoi on entonne. [Un petit entonnoir de fer blanc. Un grand entonnoir.]

ENTORCE, ou *entorſe. Détorce, ſ. f.* L'uſage déclaré eſt pour *entorce.* C'eſt lors qu'en marchant la jointure reçoit de l'étonnement, & que les parties qui l'environnent ſe relâchent. C'eſt auſſi un éfort que fait un cheval en ne mettant pas le pié droit à terre. [Prendre une entorſe.]

ENTORTILLER, *v. a.* Enveloper. Entrelacer tout autour. [Le lierre entortille les arbres.]

* † *Entortiller ſon ſtile.* Avoir un ſtile entortillé.

Entortillement. Ce ſont les divers tours que fait une choſe qui en entortille une autre. [L'entortillement du lierre autour d'un arbre.]

ENTOURER, *v. a.* Environner. [Entourer une maiſon.]

ENTOUSIASME, *ſ. m. Terme de Poëſie.* Eſpece de fureur dont on feint que les Poëtes ſont épris. Feu naturel qui s'alume dans l'eſprit, & qui enflamme tellement l'imagination qu'on s'éléve au deſſus de ſoi-même. [L'entouſiaſme vous a emporté.]

* † *Entouſiaſmé, entouſiaſmée, adj.* Qui eſt dans l'entouſiaſme, qui eſt ravi de quelque choſe. Charmé. [Je ſuis *entouſiaſmée* de l'air & des paroles, *Moliere.*]

ENTRACTE, *ſ. m. Terme de Poëſie.* Ce qui ſe paſſe entre deux actes. [Un bel entracte.]

S'ENTRACUSER, *v. r.* S'acuſer l'un l'autre. [S'entracuſer de divers crimes, *Abl. Apo.*]

S'ENTRAIDER, *v. r.* S'aider l'un l'autre.

ENTRAILLES, *ſ. f.* Boiaux & autres parties interieures du corps. [Avoir les entrailles échaufées. Le fruit des entrailles eſt une récompenſe qui vient du ciel, *Port-Roial, Pſeaume 126.*]

[* La terre ouvrit ſes entrailles, *God. Poëſies, 1. partie, 1. eglogue.*]

* *Entrailles.* Cœur. Objet qu'on aime. [Seigneur, votre loi eſt gravée dans le fond de mes entrailles. *Port-Roial, Pſeaume 39.* Je vous prie de le recevoir comme mes entrailles, *Port-Roial, Nouveau Teſtament, Epitre à Tite, verſet 12.* C'eſt lui arracher les entrailles. C'eſt *l'afliger.*]

* *Entrailles.* Son propre enfant. Ses enfans. [C'eſt un homme armé contre ſes propres entrailles. *Patru, plaidoié 6, page 178.*]

S'ENTRAIMER, *v. r.* S'aimer l'un l'autre. [Ils s'entraiment beaucoup.]

ENTRAINER, *v. a.* Mener avec force, tirer. [On l'entraina au ſuplice, *Abl.*

* Elle apuie ſon avis par des raiſons ſi convaincantes qu'elle m'a *entrainé* de ſon côté, *Moliere.*]

ENTRANT, *entrante, adj.* Qui s'introduit facilement dans les compagnies. Qui a une hardieſſe honnête à ſe produire. [C'eſt un homme entrant.]

S'ENTRAPELLER, *v. r.* S'apeller l'un l'autre. [Ils ne ceſſoient de s'entrapeller, *Abl. Rét l. 2. c. 2.*]

ENTRAVES, *ſ. f.* Tout ce qu'on met aux piez des chevaux pour les empêcher de courir. [Leurs chevaux repaiſſent avec des entraves aux jambes de crainte qu'ils ne fuient, *Abl. Rét. l 3. c. 3.*]

EN TRAVERS, *de travers, adv.* [Mettre une choſe en travers, ou de travers.]

S'ENTRAVERTIR, *v. r.* S'avertir l'un l'autre. [Ils firent des feux pour s'entravertir. *Abl. Rét. l. 4. c. 1*]

ENTRE. Prépoſition qui régit l'acuſatif. [Cela ſoit dit

dit *entre* vous & moi. [Mettre son doigt *entre* l'arbre & l'écorce.]

S'ENTREBAISER, *v. r.* Se baiser l'un l'autre.

* La justice & la paix s'entrebaiseront, *Port-Roial, Pseaumes.*

S'ENTREBATRE, *v. r.* Se batre l'un l'autre. [Ils s'entrebatent continuëlement.]

S'ENTREBLESSER, *v. r.* Se blesser l'un l'autre. [Ils se sont entreblessez.]

ENTRE-CHAT, *s. m.* Sorte de saut figuré. [Faire un entrechat.]

S'ENTRECHOQUER, *v. r.* Se choquer l'un l'autre. [S'entrechoquer rudement, *Abl. Ar*]

S'ENTRECOUPER, *v r.* Se contredire. [Il s'entrecoupe. Parler en mots *entrecoupez*; C'est à dire, interrompus.]

S'ENTREDÉFAIRE, *v. r.* Se défaire l'un l'autre. [Ils s'entredéfont en guerriers imprudens, *Benserade, Rondeaux.*]

ENTREDEUX, *s. m.* Ce qui est entre deux choses [Remplir les entredeux des pilotis.]

S'ENTREDIRE, *v. r.* Se dire quelque chose l'un à l'autre.

S'ENTREDONNER, *v. r.* Se donner l'un à l'autre. [Les deux éperviers s'entredonnoient du bec, *Vau. Quin. l.* 3. S'entredonner des coups de poing, *Sca. Rom.*]

ENTRÉE, *s. f.* Lieu par où l'on entre. [Laisser l'entrée libre d'une vile. *Abl. Ar. l. 1.* Défendre l'entrée du port aux ennemis. *Abl. Ar. l.* 1.]

Entrée. Cérémonies qui se font lors qu'un Grand entre la prémiere fois dans une place. [Faire son entrée dans une ville.]

Entrée. Terme de Chapelier & de Pelletier. Ouverture. [Entrée de manchon, entrée de chapeau trop petite ou trop grande.]

* *Entrée.* C'est introduire une personne dans un lieu, accés. [Je lui ai donné *entrée* chez Monsieur le prémier Président.]

* *Entrée.* Le tems qu'on commence à fréquenter les honnêtes gens & à entrer dans le monde. [A son *entrée* dans le monde il fut aimé de tout ce qu'il y avoit de gens d'esprit à Paris.]

Entrée. Ce mot se dit en parlant de festin & de repas un peu honnête. Ce sont les ragoûts qu'on sert d'abord avec la grosse viande. [On a servi deux fort bonnes entrées.]

Entrée. Ce mot se dit en parlant de ballets. C'est une sorte de dance par saut dans le commencement & dans tout le cours du balet, & entre les actes de quelques pieces de téâtre. [Danser une entrée de balet. Une entrée de balet bien dansée.]

Entrée. Impôt sur les marchandises qui entrent dans une vile. [Païer les droits d'*entrée.* Païer l'entrée.]

S'ENTR'ÉGORGER, *v. r.* S'égorger l'un l'autre. [Ils veulent tous les jours s'entr'égorger.]

ENTREFAITES, Ce mot ne se dit pas seul & il signifie *pendant que.* [Il a été pris sur les entrefaites, Il arriva sur les entrefaites.]

S'ENTREFÂCHER, *v. r.* Se fâcher l'un l'autre. [Ils s'entrefachent souvent.]

S'ENTREFOUETTER, *v. r.* Se fouetter l'un l'autre.

S'ENTREFRAPER, *v. r.* Se fraper l'un l'autre. [Ils s'entrefrapent & puis ils se querellent.]

ENTREGENT, *s. m.* Mot qui a vieilli. Il signifioit une maniere civile & honnête de s'introduire parmi le monde. [Avoir de l'entregent.]

ENTRELARDÉ, *entrelardée, adj.* Ce mot se dit de la viande, & veut dire mêlé de gras & de maigre. [Une piece de beuf entrelardée. Beuf entrelardé.]

ENTRELAS, *s. m. Terme de Vitrier.* Embélissemens & trais figurez dans les vitres. [Faire des entrelas.]

ENTRELASSER, *entrelacer, v. a.* Méler l'un dans l'autre. [Entrelasser des pieux parmi les pierres dans les murs. Le lien étoit composé de neuds entrelacez les uns dans les autres. *Vau. Quin. l.* 3.]

S'ENTRELOÜER, *v. r.* Se louër l'un l'autre.

S'ENTREMANGER, *v. r.* Se manger l'un l'autre. [Les loups ne s'entremangent pas.]

ENTREMÉLER, *v. a.* Méler parmi. [J'entremélerai dans cette histoire des choses prises d'ailleurs, *Abl. Ar.*]

S'ENTREMOQUER, *v. r.* Se moquer l'un l'autre. [Ils prennent plaisir à s'entremoquer.]

S'ENTREMORDRE, *v. r.* Se mordre l'un l'autre. [Chiens qui s'entremordent.]

ENTREMETS, *s. m.* Tous les petis ragoûs & autres choses délicates qui se servent aprés les viandes & immédiatement devant le fruit.

ENTREMETTEUR, *s. m.* Celui par l'entremise & le moien duquel on fait quelque chose. [Ils portent leur intention non pas aux péchez dont ils sont les *entremetteurs*, mais au gain qui leur en revient, *Pas. l. 6*]

Entremetteuse, s. f. Celle qui s'entremet pour faire réüssir quelque chose. Le mot d'*entremetteur* & d'*entremetteuse* ne se prennent pas en bonne part, & laissent toujours quelque idée fâcheuse de ces sortes de gens.

S'*entremettre, v. r.* Se mêler, s'emploier pour faire quelque chose. [S'entremettre du gouvernement, *Talemant, Plutarque, vie de Ciceron* S'entremettre pour faire obtenir une grace. *Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Entremise, s. f. Aide, secours, moien. [Vous croiez qu'il doive restituër au cas qu'il se soit servi de l'*entremise* des démons. *Pas. l. 8.* Ta sage entremise de ce schisme naissant debarassa l'Eglise. *Dépreaux, Lutrin, chant* 1.]

S'ENTRENUIRE, *v. r.* Se nuire l'un l'autre. [Ils ne cherchent qu'à s'entrenuire.]

ENTROUÏR, *v. a.* Ouïr un peu. [Il entrouït leur discours.]

ENTROUVRIR, *v. a.* J'*entrouve, j'ai entrouvert, j'entrouvris.* Ouvrir un peu. [Entrouvrir une porte, *Ablancourt.* Entrouvrir les yeux. *Vau. Quin. l 3.*]

S'entrouvrir. S'ouvrir un peu. [Porte qui s'entrouvre.]

S'entrouvrir, *v. r.* Ce mot se dit des chevaux. C'est se déjoindre quelque partie de l'épaule d'avec le corps. [Un cheval entrouvert, *Soleisel, Parfait Maréchal, c. 43.*]

S'ENTREPARLER, *v. r.* Se parler les uns les autres. [Ils s'entreparlent souvent.]

Entreparleur, *s. m.* Ce mot veut dire les personnages qu'on fait parler dans quelque dialogue, ou piece de téâtre, mais il a vieilli.

S'ENTREPERCER, *v. r.* Se percer les uns les autres. [Les escadrons s'entrepercent. *Sar. Poës.*]

S'ENTREPLAIDER, *v. r.* Se plaider l'un l'autre. [Deux freres s'entreplaidant on condanna le pére à l'amande pour n'avoir pas apaisé leur querelle. *Abl. Apo.*]

ENTREPOS, *s. m.* Cessation de travail. [Un indigne entrepos. *Benserade, Rondeaux, page 503.*]

Entrepos. Personne interposée. [Ecrire par entrepos. Ville d'entrepos.]

•ENTREPRENDRE, *v. a.* Se charger de faire quelque chose. [J'entreprens d'écrire la guerre du Peloponese. *Abl. Tac.* Entreprendre la défence de quelqu'un. *Abl.*]

* *Entreprendre quelqu'un*. Le pousser, le mettre à la raison.

[* *Entreprendre sur l'autorité d'une personne*. Entreprendre sur la vie de quelqu'un. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.*]

Entreprenant, entreprenante, *adj.* Hardi. [C'est un homme fort entreprenant.]

Entrepreneur, *s. m.* Celui qui se charge & qui entreprend de faire quelque bâtiment, ou autre chose. [Un fameux entrepreneur.]

Entrepreneuse, *s. f.* Celle qui entreprend quelque besogne comme du linge à faire, & qui a plusieurs ouvrieres sous elle. [C'est une entrepreneuse.]

Entrepris, *entreprise*, *adj.* Ce qu'on a résolu de faire. Ce qu'on s'est chargé d'éxécuter. [La guerre est entreprise. Ouvrage entrepris.]

Entrepris, *entreprise*. Perclus. [Il est *entrepris* de tous ses membres.]

Entreprise, *s. f.* Chose qu'on veut entreprendre. [Entreprise glorieuse. Faire une entreprise contre quelqu'un. *Abl. Ar. l. 1. c. 5.* Couvrir son entreprise. *Abl. Ar.*]

S'ENTREQUERELLER, *v. r.* Se quereller l'un l'autre [Ils commencent à s'entrequereller. *Abl. Luc. Tome 1.*]

ENTRER, *verbe neutre passif*. Aller au dedans. Pénétrer dedans. *J'entre, j'entrai, je suis entré.* [Entrer dans une vile l'épée à la main. Je suis entré dans la chambre pour faire la réverance à Monsieur.]

* *Entrer*. Ce mot au figuré a plusieurs belles significations. [Entrer dans le sens de quelqu'un. Entrer dans la défence. *Ablancourt, Tac. an. liv. xi.* Entrer dans les interêts de quelqu'un, *Scaron*. Entrer dans le ridicule des hommes. *Moliere.*]

S'ENTRERÉPONDRE, *v. r.* Se répondre l'un l'autre. [Ils s'entrerépondoient tour à tour. *Abl. Apoph.*]

S'ENTRESECOURIR, *v. r.* Se secourir l'un l'autre. [Ils s'avançoient quand ils vouloient s'entresecourir. *Vau. Quin. l. 9. c. 1.*]

S'ENTRETAILLER, *v. r.* Ce mot se dit des chevaux. C'est *s'écorcher* & s'emporter le boulet, se couper. [Cheval qui s'entretaille, ou qui se coupe.]

ENTRETEMS, *s. m.* Espace qui est entre deux tems. Ocasion favorable. [C'est un heureux entretems.]

ENTRETENEMENT, *s. m.* Entretien. [Cela servoit à l'entretenement des soldas. *Abl. Tac. an. l. 1. c. xi.*]

Entretenir, *v. a.* Garder, observer. [*J'entretiens, j'ai entretenu, j'entretins, j'entretiendrai.* [Entretenir la paix. Entretenir la tréve. Une alliance bien entretenuë]

Entretenir. Fournir ce qu'il faut pour subsister. [Entretenir un enfant. Entretenir une famille.]

Entretenir. Ce mot en parlant de *femmes* signifie quelquefois donner dequoi subsister à une femme avec laquelle on vit dans le déréglement. [Il entretenoit la fille & la mére. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 1. page 29.*]

* *Entretenir*. Ce mot est beau dans le figuré, & fort en usage. Il signifie *faire durer*, continuër. [Entretenir les défiances. *Abl. Rét. l. 2.*]

Entretenir. Converser avec quelqu'un. Lui parler de quelque chose. [Il se mit à l'entretenir de choses agréables. *Vau. Quin. l. 3. c. 6.*]

Entretenir. Amuser quelqu'un pour le détourner de quelque dessein. [Il lui faisoit proposer des établissemens dont il l'*entretenoit* quelque tems. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Entretien, *s. m.* Ce qu'il faut pour les besoins d'une personne. [Il a cent pistoles pour son entretien.]

Entretien. Conversation. Discours qu'on a avec quelqu'un touchant quelque matiere. [Les mauvais *entretiens* gâtent les bonnes mœurs. *Port Roial.*]

ENTRETOISE DE CAROSSE, *s. f.* Piece de bois qui est au milieu des Moutons de derriere le carosse, & qui sert à les tenir en état.

S'ENTRETOUCHER, *v. r.* Etre l'un contre l'autre de sorte qu'on se touche un peu.

ENTREVOIR, *v. a.* *J'entrevois, j'ai entrevû, j'entrêvis, j'entreverrai.* Voir un peu, découvrir tant soit peu. [Entrevoir l'intention de quelqu'un. *Patru, plaidoié 8.*]

Entrevuë, *s. f.* C'est se voir avec quelque personne en un lieu pour afaire. [Il y a eu une entrevuë. Demander une entrevuë. *Abl. Apo.* Convenir d'une entrevuë. *Le Comte de Bussi.* Faire une entrevuë. Moienner une entrevuë.]

ENV. ENY.

Le premier E des mots de cette colonne ſe prononce comme un *A*. Excepté *E'numeration.*

ENVAHIR, *v. a.* Uſurper. S'emparer de. [Envahir le roiaume d'autrui. *Vau.Quin.l.4.c.1.* Envahir l'empire. *Abl.Ret l.3.c.3.*

ENV'ELIOTER, *v. a. Terme de Faucheur.* Mettre véliotes c'eſt par petits tas. [Envelioter du foin.]

ENVELOPE, *ſ.f.* Tout ce qui ſert à enveloper & à couvrir quelque choſe. [L'envelope eſt déchirée.]

[* Les ordures y ſont à viſage découvert, elles n'ont pas la moindre *envelope. Mol.*]

Enveloper, v. a. Couvrir d'une envelope. Mettre dans une envelope. [Enveloper dans de la ſoie. *Voi. l 24.*]

* *Enveloper.* Acabler avec d'autres. Perdre avec d'autres. [Voulant perdre Popea, il envelopa dans ſa ruine Valerius. *Abl.Tac.an.l.xi.*]

* *Enveloper.* Ne pas expliquer à découvert ſa penſée. La laiſſer deviner. [Elle reçoit avec joie ce qu'on lui veut dire de libre pourvû qu'il ſoit *envelopé. Le Comte de Buſſi.* Il avoit atendu des douceurs moins *envelopées. Le Comte de Buſſi.*]

* *Enveloper. Terme de Guerre.* Inveſtir, environner. [Enveloper l'ennemi. *Ablanc. ar.l.1.* Enveloper l'ennemi par derriere & par devant. *Vau. Quin. l 3.*]

ENVENIMER, *v. a.* Remplir de venin. [C'eſt un inſecte qui envenime les herbes ſur leſquelles il paſſe.]

* *Envenimer.* Donner un tour malin à ce qu'on fait, ou à ce qu'on dit. [Il ſe plaît à envenimer tout ce qu'on dit.]

* *Envenimé, envenimée, adj.* Empoiſonné, animé de haine & de colére. [Eſprit envenimé.]

ENVERS, *ſ.m. Terme de Marchand.* Ce mot ſe dit en parlant d'étofe. C'eſt ce qui eſt opoſé à l'endroit de l'étofe.

Envers. Prépoſition qui ne ſe dit que des perſonnes & qui régit l'acuſatif. [Etre charitable envers les pauvres.]

A l'envers, adv. D'un ſens contraire à celui qu'il faut. [Son rabat eſt ataché à l'envers. Il a mis ſon manteau à l'envers.]

ENVI, *ſ.m.* Terme connu parmi ceux qui jouënt au hoc. [Faire un envi] Voiez *Envier.*

A l'envi, adv. Par émulation & pour voir qui fera, ou réuſſira le mieux. [Ils étudient à l'envi. Ils travaillent à l'envi.

ENVIE, *ſ.f.* Déplaiſir qu'on a de voir ſes égaux joüir de quelques avantages conſiderables. [L'envie eſt une paſſion baſſe. Avoir de l'*envie* contre quelqu'un. Se charger de l'envie publique. *Abl.* Les Choſes où l'on veut avoir la gloire d'exceller atirent l'*envie.* On porte *envie* aux perſonnes avec qui on eſt en conteſtation pour le rang, & *toujours le potier porte envie au potier.*]

Envie. Déſir. Le mot d'*envie*, en ce ſens, a quelquefois un pluriel. [Ce ſont des *envies* de femmes groſſes. *Abl.* Cela m'a fait naître *l'envie* de faire cette promenade. *Voi l.39.*]

Envie. Petite peau qui vient à la racine des ongles. Le mot d'*envie* en ce ſens a un pluriel. [Arracher une envie. J'ai arraché toutes les envies que j'avois autour des ongles.]

* ENVIEILLI, *envieillië.* Ce mot ne ſe dit bien qu'au figuré. [Abſoudre les pécheurs, les plus *envieillis. Paſ.l.x.* C'eſt à dire les gens qui ſont pécheurs depuis long-tems.]

ENVÏER, *v.a.* Porter envie, être jaloux du bonheur d'autrui. [Si la fortune m'acompagne auprés de vous, je n'*envîrai* pas à Alexandre toutes ſes conquêtes. *Voi.l.7.* Je n'*envie* ni ſon eſprit, ni ſa fortune.]

Envïer. Terme de Hoc. Jouër pour voir qui aura le point le plus-haut, la plus-haute ſecance, ou le plus-haut frédon. [Envier le point.]

Envieux, envieuſe, adj. Qui porte envie à quelqu'un, marri du bonheur d'autrui. [Eſprit lâche & envieux.]

Envieux, ſ.m. Celui qui porte envie à quelqu'un. [Son mérite lui a fait des envieux.]

ENVIRON. *Prépoſition* qui régit l'acuſatif, & qui aide à marquer le tems qu'une choſe a ſubſiſté, ou qu'une perſonne a vécu. [Louis XIII. eſt mort en 1643. aprés avoir vécu environ quarante trois ans.]

Environ, adv. Quelque, à peu prés. [Il y demeura ſur le champ de bataille deux mille hommes, ou *environ.*]

Environ, adv. Preſque en ce tems-là. [Cela eſt venu au monde depuis votre ſocieté, lui dis-je, environ, me repondit il. *Paſ.l.5.*]

Environs, ſ.m. Lieux circonvoiſins. [Il ſe ſaiſit des montagnes qui étoient aux *environs*, *Abl. Ar.* On prenoit garde que le plus-grand nombre fut toujours des *environs*, *Patru, plaidoié, 1.* Les *environs* de Paris ſont fort-beaux. *Scar.*]

Environner, v.a. Entourer. [Province *environnée* d'eau, *Vau.Quin. l.3.* De peur qu'il ne ſe ſauvât, ils *environnerent* la maiſon.]

ENVISAGER, *v. a.* Regarder, jetter les yeux ſur le viſage d'une perſonne. [Enviſager une perſonne]

* *Enviſager.* Conſidérer atentivement. [Il faut éviter d'*enviſager* la mort avec toutes ſes circonſtances, ſi on ne veut pas croire qu'elle ſoit le plus-grand de tous les maux. *Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.*]

E'NUMERATION, *ſ.f.* Dénombrement. [Faire une longue énumeration. *Maucroix. Schiſme, l.1. pag.189.*]

ENVOI, *ſ.m. Terme de Poëſie françoiſe.* [C'eſt comme l'abrégé du chant Roial, ou de la balade. Ce n'eſt ordinairement que la moitié d'un couplet du chant Roial, ou de la balade, qu'on fait à la fin des couplets de ces ſortes de poëmes, & qui a été nommé *envoi* parce qu'on l'adreſſoit au Prince des

des jeux floraux pour se le rendre favorable dans la distribution des prix. [L'envoi doit être délicat & ingenieux.]

ENVOIER, *v.a.* Commander à une personne d'aller en un lieu, ou vers une personne, adresser quelque chose à quelqu'un. [Il a envoié son fils au devant du Roi pour l'assurer; *ou bien*, il a envoié son fils au devant du Roi l'assurer. *On pense que la prémiere façon de parler est la plus naturelle.* On lui a envoié une balle de livres fort curieux.]

Envoié, envoieé, adj. Qui est envoié. [Homme envoié exprés. Lettre envoieé.]

Envoié, s. m. Personne envoiée de la part de quelque autre. Homme de mérite & de qualité envoié de la part d'un Prince, ou d'un E'tat vers quelque autre Prince, ou quelque autre E'tat. [Monsieur l'envoié de Suede est un honnête homme.]

S'ENVOLER, *v. a.* Voler ailleurs. S'en aler à tire-d'aile. [Il a laissé la cage ouverte, & l'oiseau s'en est envolé.]

[† * Loin de moi mon pauvre argent s'*envole*. *Sar. poës.* † Mon ame est prête à s'*envoler*. *Sar. poës. Phrase poëtique*, pour dire qu'on est sur le point de mourir.]

S'ENYVRER, Voiez *Enïvrer.*

EPA.

E'PACTE, *s.f. Terme de Cronologie.* Onze jours que l'année solaire commune a par dessus l'année lunaire commune. [La derniere épacte. *Port Roial. metode Latine.*]

E'PAGNEUL, *s. m.* Sorte de chien de médiocre taille qui est pour la caille, la perdrix, &c. [Un bon épagneul.]

E'pagneule, s.f. Femelle d'épagneul. [Je n'ai pour toute compagnie que mon épagneule endormië. *Sca. poës.*]

E'PAIS, *épaisse, adj.* Qui a de l'épaisseur. [Planche épaisse. Bois épais.] [Il donna le prémier dans le plus épais de la cavalerie. *Abl. Ar.*]

E'paisseur, s. f. C'est être épais. C'est être dense. [Avoir trois doigts d'épaisseur. Entrer dans l'épaisseur du bois. *Abl. Ar.*]

E'paissir, v.a. Rendre épais. [E'paissir une sauce.]

E'paississement, s.m. Ce mot ne se dit pas des choses fermes & solides. [L'épaississement des nuës. *Roh. phisique.*]

E'PANCHER, *v.a.* Répandre, verser. [Jesus Chrit a épanché son sang pour nous. *Arn.* C'est une bile qui s'est épanchée par tout son corps. *La Chamb.*]

Epanchement, s. m. Action de s'épancher. [C'est un épanchement de bile par tout son corps. *La Chamb.*]

E'PANDRE, *v. a.* J'*épans.* J'*ai épandu.* J'*épandis.* J'*épandrai.* Répandre. [Le fleuve s'épand dans la plaine. *Vau. Quin. l. 3.* Il me souvint de tant de pleurs vainement épandus. *Voit. poes.*]

S'E'PANOUÏR, *v. r.* Ce mot se dit proprement des fleurs, & signifie s'élargir, se déplier, s'étendre & s'ouvrir. [Bouton de rose qui s'épanouït. *Voit. Poës.*]

E'PARGNE, *s. f.* E'conomie dans le ménage. [L'épargne qu'il a faite n'est pas grande. † La plus belle de toutes les épargnes est celle de la bouche. *Proverbe.*]

Epargne. Trésor du Roi. Le mot d'*E'pargne*, en ce sens, ne se dit guere. On dit ordinairement en sa place *trésor Roial.* Cependant on dit tous les jours trésorier de l'E'pargne; mais ce n'est pas une conséquence.]

E'pargner, v. a. User d'économie. Ménager son bien. Avoir soin de faire comme un petit fonds de ce qu'on gagne afin de le trouver en tems & lieu. [E'pargner son argent. Tous frais faits il épargne tous les ans cent pistoles.]

S'*épargner, v. r.* Ne se pas emploïer vertement. [Il s'épargne un peu.]

[* Quand on raille il faut *épargner* ses amis. On mit tout au fil de l'épée sans *épargner* ni âge, ni sexe. *Abl. ar.* Il n'a pas *épargné* son propre frére. *Abl. Ret. l 3. c. 1.* Les meurtres & les violemens n'y furent pas *épargnez. Vau. Quin. l. 3. c. xi.*]

E'PARPILLER, *v.a.* E'pandre, étendre ça & là. [Vous éparpillez trop cela.]

† * *S'éparpiller la rate.* C'est s'épanouïr la rate. Se réjouïr.

E'PARS, *s. m. Terme de Charon.* Piece de bois, large de trois doigts, ou environ, qui entre dans les brancars, & dans les ridelles des chariots.

E'pars, éparse, adj. Ce mot signifie *dispersé*, mais il ne se dit pas fréquenment & moins, ce semble, au féminin qu'au masculin. [L'Elégie plaintive fait les cheveux épars, gémir sur un cercueil. *Dépreaux poëtique, c. 2.*]

E'PARVIN, *s. m.* Sorte de maladie de cheval. Il y a l'éparvin de beuf & l'eparvin sec. *L'éparvin de beuf* est une tumeur qui s'engendre par le concours des humeurs froides qui s'endurcissent avec le tems & deviennent comme l'os. *L'éparvin sec* est celui où il ne paroit rien au dehors, & c'est un mouvement gâté qui procede de ce que le jarret est embarassé par des matieres crasses & visqueuses qui décendent des parties d'enhaut, & s'arrêtent aux muscles qui font le mouvement. *L'éparvin* vient au bas & au dedans du jarret & à l'endroit où la jambe se joint. On nomme aussi *l'éparvin* l'endroit où vient cette maladie. *Soleisel.*

† E'PATE', *épatée. adj.* Mot burlesque pour dire élargi, étendu. [*Nez épaté*, c'est à dire, nez dont les narines sont larges, & étenduës.]

E'PATIQUE. Voiez *Hépatique.*

E'PAVES, *s. m. Terme de Palais.* Choses mobiliaires égarées dont on ne sait ni le maitre, ni le proprietaire. *Voiez là dessus Baquet & Coquille.*

E'PAULES, *s. f* Deux os situëz de chaque côté du corps derriere l'éstomac, joints aux clavicules & aux bras. [Une grosse épaule.]

[† * Vous avez un ridicule orgueil qui fait *hausser les épaules* à tout le monde. *Mol.*]

Epaule de bastion. Terme de Fortification. C'est l'endroit

droit où se forme l'angle de la face & du flanc du bastion.

† *Epauler*, *v.a.* Apuiër. [Les espaliers sont toujours épaulez d'un mur. *Morin, traité des fleurs.*]

† * *E'pauler.* Mot bas pour dire favoriser de son crédit, apuiër, aider. [Il l'épaule fortement. Il n'entreprendroit pas cela s'il n'étoit bien *épaulé.*]

E'paulé, épaulée. Ce mot se dit des chevaux & autres bêtes qu'on fait travailler, & il signifie qui s'est démis une épaule par quelque éfort. [Cheval épaulé.]

* † *E'paulé, épaulée.* Ce mot ne se dit qu'au *féminin* en parlant de fille, & il veut dire celle qui a fait un enfant avec un galant. [E'pouser une bête épaulée. C'est une bête épaulée.]

E'paulement s.m. Terme de Guerre. Hauteur qu'on éléve pour mettre le soldat à couvert. [Faire un épaulement.]

E'paulette, s. f. Terme de Couturiere. Petite bande de toile sur l'épaule de la chemise.

E'paulette. Terme de Tailleur. Couture qui est sur l'epaule.

E'paulette. Terme de Religieuse. Ruban qui s'atache sur l'épaule, & qui est ataché au scapulaire.

E' P E.

E'PE'E, *s.f.* Arme ofensive composée d'une poignée, d'une garde & d'une lame qui perce, pique & coupe, & qu'on porte au côté. [Une bonne épée. Monter une épée, garnir une épée. Porter l'épée. Prendre l'épée. Mettre un homme dans l'épée. Fairer tirer l'épée à quelqu'un. Se faire un passage l'épée à la main. *Abl.Ret.l 3.* Mettre l'épée à la main, mettre la main à l'épée. Passer tout au fil de l'épée.]

[* Il n'y a point de meilleure épée que lui. C'est une bonne épée. C'est à dire, *que c'est un brave.* Se voir l'épée à la gorge, *Patru, plaidoié, 5.*

† * *Son épée est vierge.* C'est à dire qu'il n'a pas encore dégainé pour faire mal à personne.

* † *Mettre du côté de l'épée.* C'est à dire, prendre pour soi, mais d'une maniere peu honnête.

† * *Ils sont aux épées & aux couteaux.* C'est à dire, Ils sont toujours prêts à s'entr'égorger.

† * *N'avoir que l'épée & la cape.* [C'est être pauvre.

† Il faut tout avoir à la pointe de l'épée.

† Tenir l'épée sur la gorge. *Voi.l.12.*]

E'pée. Terme de cordier. Morceau de bouis en forme de coutelas, large d'environ trois doigts & long d'un bon pié, dont on se sert pour batre la sangle.

E'PELER, *v.a. Terme de Maître d'école.* C'est assembler les silabes. [Il commence à épeler les lettres.]

E'PERDU, *éperduë, adj.* E'tonné. [Il les étonna tellement par la fermeté de son courage qu'ils prirent la fuite, tout *éperdus. Vau Quin. l. x.* Etre éperdu, demeurer éperdu, *Racine, Iphigenie, a.5.*]

E'perdûment, adv. Tout à fait, entierement. [Elle l'aime éperdûment. Etre éperdûment amoureux.]

E'PERLAN, *s. m.* L'*éperlan* est ainsi nommé à cause de sa blancheur qui est semblable à celle de la perle. *L'éperlan de riviere* est un poisson qu'on pêche à la fin de l'été, & au commencement de l'autonne. On le prend à l'embouchure des rivieres qui tombent dans l'Ocean. Ce poisson a le corps menu & rond avec une grande ouverture de bouche & la chair transparente & qui sent la violette. L'*éperlan de mer* est un poisson blanc & semble aux petis merlans, & de la grandeur d'un pié, ou environ.

E'PERON. Voiez *E'pron.*

E'PERVIER, *éprevier, s.m. E'previer* est hors d'usage. Le mot d'usage est *épervier.* C'est une sorte d'oiseau de proie qui est la femelle du *mouchet.* L'épervier a le dessus de la tête brun, le ventre tirant sur le roux & un peu moucheté. [On voioit deux *éperviers* d'or qui sembloient fondre l'un sur l'autre. *Vau. Quin. l. 3 c. 3.* Comme il parloit encore un épervier l'emporte, *Port Royal Phédre, l. 1. fable, 9.*]

E'pervier. Terme de Pêcheur. Sorte de filet dont on se sert pour pêcher.

E'pervier. Ménage écrit qu'on apelle de la sorte celui qui porte les épreuves de l'Imprimerie à l'Auteur, ou au Correcteur. Les Imprimeurs que j'ai consultez là dessus, m'ont dit que ce mot leur étoit nouveau, & qu'ils ne parloient par ainsi.

E P H.

E'PHE'MERE, *s.m. Terme de Médecin.* Accés de fiévre qui ne dure ordinairement que vingt quatre heures. [C est un éphémere. Il a eu un éphémere un peu violent.]

E'phémerides, s.f. Mot qui vient du Grec, & qui signifie livre qui contient ce qui se passe chaque jour. [E'phémerides curieuses.] Ce mot se dit aussi ordinairement du calcul & des tables Astronomiques, où l'on représente jour par jour le cours, l'état & la disposition des planetes & des autres étoiles.

E'PHORES, *s.m.* Juges que Licurgue établit à Lacédémone. Leur puissance étoit absoluë. Ils avoient pouvoir de condanner qui que ce fût à l'amande & de le faire paier, d'emprisonner, de chasser un oficier, & de lui faire rendre compte de sa charge sans atendre qu'il eût achevé son tems de service. *Voi là dessus Ablancour Apophtegmes, coutumes des Lacedemoniens.*

E P I.

E'PI, *s.m.* Le haut du tuiau du blé, du ségle, de l'orge ou de l'aveine qui contient la graine. [E'pi égréné.]

E'pi, s.m. Ce mot se dit des chevaux, c'est un retour de poil qui se forme au front du cheval, & qui est

comme le centre où commencent les autres poils. [Le cheval doit avoir un épi au front. *Soleisel parfait Maréchal.*]

E'PICES, *s.f.* E'piceries dont on se sert pour assaisonner les viandes & les ragoûts. [Les épices sont chaudes.]

E'pices. Terme de Palais. C'étoit autrefois quelques dragées, ou confitures qu'on donnoit aux Juges qui avoient jugé un procés, mais depuis on a converti cela en argent, de sorte que les épices d'un procés, c'est l'argent qu'on donne aux Juges pour le jugement d'un procés. [Les épices sont taxées. Prendre des épices. Les épices montent haut.]

E'picer, v.a. Assaisonner avec des épices. [E'picer un pâté. Ragoût trop épicé.]

E'picerie, s. f. Mot général pour dire toute sorte d'épices propres à assaisonner les viandes & les divers ragoûts. [Bonne épicerie.]

E'picier, s.m. Marchand qui vend du sucre & toutes sortes de drogues & d'épicerie. [Fameux épicier.]

E'PICICLE, *s.m.* L'épicicle de la Lune est un grand corps rond, vers la circonferance duquel le corps de la Lune est enchassé.

E'PIDE'MIQUE, *adj.* Mot Grec, qui veut dire *populaire.* [Maladie épidémique. C'est à dire, maladie qui ataque le peuple.]

E'pidimie, épidemie, s.f. Quoiqu'on dise *épidémique* on ne dit pas *épidemie*, mais *épidimie.* C'est une sorte de maladie qui ataque la plupart du monde d'un lieu, ou d'une contrée. *Voiez les observations de médecine de Riviere & le 2 livre de ses institutions.*

E'PIDERME, *s.m.* *Terme de Chirurgien.* Ce mot vient du Grec, & signifie la petite peau insensible qui couvre la grosse. [Il n'y a que l'*épiderme* qui soit offensé.]

† * Cloris, on ne vous ira plus grater l'épiderme. Ces termes sont burlesques.

E'PIER, *v. n.* Se former en épi. [Le blé commence à épïer. Le blé est épïé. Le ségle est tout à fait épïé.]

E'pïer, v. a. Observer, considérer, atendre & prendre garde. [E'pïer la contenance des ennemis, *Abl. Ar. l. 1.* E'pïer l'ocasion. *Sca.* E'pïer les actions de quelqu'un. *Abl Ret.*]

E'pïé, épïée, adj. Qui est formé en épi. [L'aveine est épïée. Le blé est épïé.]

E'pïé, épïée. Ce mot se dit des chiens. [Un chien épïé est celui qui a du poil au milieu du front, plus grand que l'autre, & que les pointes de ce grand poil se rencontrent & viennent à l'oposite. *Sal.*]

E'PIEU, *s.m.* Sorte d'arme qui est hors d'usage. C'étoit une arme qui avoit une hampe de 4 ou 5 piez de long, au bout de laquelle il y avoit un fer large & pointu. On se sert du mot d'*épieu* parlant des choses qui se faisoient avec ces armes lorsqu'elles étoient en usage. [Téodobert atendoit l'épieu à la main un taureau sauvage. *Mezerai, histoire de France Tome.* I.]

E'PIGRAMMATISTE, *s.m.* Poëte qui n'a fait que des épigrammes, ou dont les ouvrages les plus considérables sont des épigrammes, [Catulle & Martial sont des épigrammatistes Latins. Marot, Mainard & Gombaud sont de fameux épigrammatistes François.]

E'pigramme, s. f. Sorte de petit poëme qui finit d'ordinaire par une pointe ingénieuse, ou par quelque chose qui tient lieu de pointe. [Martial a fait de tres belles épigrammes, mais il en a fait aussi de fort froides. La plupart des épigrammes de Catulle sont des épigrammes à la *Gréque*, c'est à dire, sans beaucoup de pointe.]

E'PILEPSIE, *s.f.* Mal de cerveau qui fait perdre le jugement & le sentiment. On l'apelle aussi *haut mal* parce qu'il saisit la tête. On l'apelle encore *mal de saint* Jean, ou *mal caduc.*

Epileptique, adj. Qui est d'epilepsie. [Maladie épileptique.]

E'PILOGUE, *s.m.* Conclusion de quelque livre, ou de quelque ouvrage entier. [Il y a de beaux épilogues dans les fables de Phédre.]

† *E'piloguer, v.n.* Trouver à dire à tout. [Pourquoi lui donner un savant qui sans cesse *épilogue. Mol. femmes savantes, a. 3 s. 3.*]

E'PINARS, *s.m.* Sorte d'herbe qui a la racine garnie de petits filets, & qui pousse des feuilles larges qu'on mange, & fricasse avec du beurre le caréme. [E'pinars nouveaux. E'pinars verds.]

E'PINE, *s.f.* Bois piquant, & pointu de l'aubépine, &c. [Une grosse épine, une petite épine.]

[* Je porte au pié une *épine* qui me rend tous lieux raboteux. C'est à dire, je ne puis marcher ferme, parceque j'ai la goute. On diroit qu'il marche sur des *épines. Abl. Luc. Tome. 1.* C'est à dire, qu'il ne marche pas ferme, ni hardîment.

* Les commencemens des régnes ne sont jamais sans quelques épines. *Patru, plaidoié, 4.* C'est lui qui peut changer les *épines* en roses. *God poesies, 1. partie eglogue, 3.*]

E'pine du dos. Structure & composition des 34 vertébres, qui s'étend depuis le haut du cou jusques au bout des hanches, & qui sert pour étendre & courber le corps.

E'pinette, s. f. Instrument de Musique harmonieux à cordes de léton, aiant deux piez & demi de long, plat, & d'ordinaire quarré, composé d'un bois, dont une partie est propre à résonner, & d'un clavier, qui le plus souvent est au milieu. [Une bonne épinette.]

E'pinée, s. f. A Paris on dit *échinée* & non pas *épinée.* Voiez *E'chinée.*

E'pine-vinette, s. f. Plante qui croît parmi les buissons & dans les bois, qui porte un fruit rouge, âpre & un peu aigre au goût, & qui de sa racine jette des rejettons garnis d'épines.

E'pineux, épineuse, adj. Ce mot ne se dit guere au propre, & il s'y faut prendre avec esprit pour le faire passer. Il signifie qui *a des épines.* [La Rose étale sa pompe incarnate au milieu d'un trône épineux. *God. Poë.*]

* *E'pineux*, *épineuſe*. Dificile. [Les hautes ſpéculations des ſiences ſont trop *épineuſes* pour des eſprits ſi délicats. *God.* Une *afaire épineuſe*. La voie du ſalut eſt étroite & *épineuſe*, *Maucroix*, *Homelies.* Vous qui courez du bel eſprit la *carriere épineuſe*, *Dépreaux*, *poëtique*.]

E'PINGLE, *ſ. f.* Petit morceau de léton fort délié, avec téte, & pointe, qui ſert aux hommes, & principalement aux femmes pour atacher ſur elles ce qu'il leur plait. [E'pingle jaune, épingle noire, ou blanche.]

† *Tirer ſon epingle du jeu* Proverbe qui veut dire ſe retirer ſans bruit d'une afaire où l'on avoit fait mine de vouloir entrer.

E'pingles. C'eſt ce qui ſe donne outre le marché comme par forme de préſent, & néanmoins cela ſe met dans le contrat afin qu'en cas de retrait lignager on en ſoit rembourſé. [C'eſt aux femmes qu'on donne les *épingles* lorſqu'elles vendent.]

E'pinglier, *ſ. m.* Ouvrier qui travaille en léton, & qui fait de toutes ſortes d'épingles & des chaſſis de fer, ou de léton.

EPIPHANE, *ſ. m.* Nom d'homme qui ſignifie *illuſtre*. [Saint Epiphane.]

E'PIPHANIE *ſ. f.* Ce mot vient du Grec, & il ſignifie *aparition.* C'eſt un *Terme d'Egliſe*, qui ſignifie la Féte des Rois, ou de l'aparition, ou de la manifeſtation de J. C. aux Gentils. *Port Roial.* [La ſainte E'piphanie.]

E'PIQUE, *adj. Terme de Poëſie.* Ce mot ſe dit du poeme héroïque & du poëte qui fait ce poéme. [Le plus-beau poéme épique Grec eſt celui d'Homere. Les plus excellens poetes E'piques Latins, ce ſont Virgile & Stace.]

E'PISCOPAL, *épiſcopale*, *adj.* Qui eſt d'Evêque. [Habit épiſcopal. Dignité épiſcopale. Maiſon épiſcopale. *Patru*, *plaidoié*, 14. S'aquiter dignement des fonctions épiſcopales. *God.*]

E'piſcopat, *ſ. m.* Souverain degré du Sacerdoce. La ſixiéme dignité éclétiaſtique, & autrefois la prémiere *Pinſon*, *traité des bénéfices*.

E'PISODE, *ſ. m. Terme de Poëſie.* C'eſt une action jointe vrai-ſemblablement, ou néceſſairement à l'action principale du poëme épique, ou du Roman. [L'épiſode doit étre proportioné au ſujet, & n'étre pas trop long.]

E'PITAPHE. Ce mot eſt *maſculin* & *féminin*, mais le plus ſouvent *féminin*. Petit poëme qui marque la mort d'une perſonne, & qui finit ordinairement par une pointe ingénieuſe. [Marot a fait de joliës E'pitaphes françoiſes.]

E'PITALAME, *ſ. m.* & *f.* mais le plus ſouvent *maſculin.* Poeme en faveur du mariage. [Le Marini nous a laiſſé pluſieurs épitalames Italiens, mais ces épitalames ſont peu de choſe en comparaiſon de ceux de Catulle.]

E'PITETE, *m.* & *f.* Mais plus ordinairement *fém.* Nom adjectif, qui ſe joint dans le diſcours à quelque ſubſtantif. [Une belle épitete. *Vau. Rem.* Une froide épitete. *Dépreaux*, *Satire*, 2]

E'PITOME, *ſ. m.* Abrégé. [Florus a fait un épitome de l'hiſtoire Romaine. Un petit épitome.]

E'PITRE, *ſ. f.* Mot conſacré aux lettres Gréques, aux lettres Latines des anciens, aux lettres des Apôtres & des Peres, à nos dedicaces de livres, & à la plupart de nos lettres en vers. [Il y a de tres-belles épîtres de raillerie dans Ciceron. Les épitres d'Iſocrate ſont bien écrites. Les épitres de Boiſrobert en vers François ſont un peu languiſſantes, mais il y a de plaiſans endroits.]

E P L.

E'PLEURÉ, *epleurée*, *adj.* Tout en pleurs. [Ils furent au palais tout épleurez, *Vau. Quin. l. x c. 4.*]

Eploré, *éplorée*, *adj.* Tout en pleurs. [Une femme toute éplorée. *Abl. Tac. an. l. 1. c. 5.*]

E'PLUCHER, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des herbes. C'eſt oter, & ſéparer les méchantes herbes & qui ne peuvent étre utiles de celles qui ſont bonnes & qui ſervent. [E'plucher les herbes. Les herbes ſont épluchées, & il faut les mettre au pot.]

E'plûcher. Terme de Jardinier. Oter le bois mort des arbres. [E'plucher un arbre.]

E'plucher. Terme de Rubanier. Couper les petits fils qui ſont ſur de certaines beſognes. [E'plucher de la gance. On dit auſſi éplucher la ſoie.]

Eplucher. Terme de Vanier. Oter & couper les brins d'oſier qui ſont ſur la beſogne. [E'plucher la beſogne.]

* *E'plucher.* E'xaminer, conſidérer avec attention. [E'plucher la vie & la doctrine des Philoſophes. *Abl. Luc. Tome, 1.* E'plucher un écrit, *Patru*, *plaidoie.* 6.]

E'plucheuſe, *ſ. f.* Les Chapeliers apellent ainſi celle qui ote le jarre de la vigogne.

E'pluchoir, *ſ. m. Terme de Vanier.* Sorte de petit couteau pour nettéier la beſogne.

E'pluchures, *ſ. f.* Ordures & autres choſes qui ne valent rien, qui ne peuvent de rien ſervir & qu'on a otées des herbes qu'on a épluchées.

E P O.

EPODE, *ſ. f. Terme de poëſie Gréque & de poëſie Latine.* Chant qui ſe faiſoit aprés l'himne, ou l'ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux. Voiez *Scaliger poëtique*, *l. 1.* [Les épodes d'Horace ſont belles.]

E'PONGE, *ſ. f.* Matiere aride, & poreuſe pleine de troux, qu'on trouve atachée aux rochers, qui atire l'eau, & dont on ſe ſert pour nettéïer & laver de certaines choſes [éponge fine.]

EPOQUES, *ſ. f. Terme de Cronologie.* Ce ſont comme certains principes & certains points fixes & arrétez pour compter les années qu'on apelle *éres.* [La plus remarquable de toutes les E'poques eſt celle de la naiſſance de J. Chrit. *Port Roial. Métode Latine.*]

† E'POUILLER, *v. a.* Nettéïer la téte & en oter & tuër les

les poux. [Epouiller un enfant, une tête bien épouillée.]

E'POUSAILLES, *s.f.* Promesses réciproques qu'on se fait solennellement en face d'Eglise de se prendre en mariage l'un l'autre. [Les épousailles sont faites.]

Epouse, s.f. Celle qui a épousé un homme. [Il est couché avec sa nouvelle épouse.]

* L'Eglise est l'épouse de J.Chrit.

E'pouser, v.a. Prendre pour femme, ou pour mari en face d'Eglise. [Elle a épousé un fort-honnéte homme. Il a épousé une belle fille, mais gare les cornes.]

* *E'pouser.* Prendre les interêts, ou le parti de quelqu'un. [*E'pouser* le parti d'une personne. *Abl.* * Il ne faut *épouser* personne, *Mol.* C'est à dire, il ne faut s'atacher à personne.]

E'pousé, s.m. Le marié. [L'épousé est bien fait.]

E'pousée, s.f. La mariée. [Une jolie épousée.]

E'POUSSETER, *v.a. Terme d'Orfévre.* Oter avec une peau la poussiere qui est sur la besogne qui sort du feu. [Epousseter la besogne.]

† * *E'pousseter.* Foüetter. [Le Régent l'a fait épousseter en enfant de bonne maison.]

E'POUVANTABLE, *adj.* Qui peut épouvanter, qui est capable de donner de la terreur. Efroiable. [Jetter dans une confusion épouvantable. *Mol.*]

E'pouvantablement, adv. D'une maniere épouvantable.

E'pouvantail, s.m. Figure depaille qu'on met dans les champs pour épouvanter les oiseaux.

E'pouvante, s.f. Crainte, peur, terreur. [Mettre l'épouvante dans le cœur des revoltez, *Ablanc. ar.l.1.*]

E'pouvanter, v.a. Donner de l'épouvante. [E'pouvanter une personne.]

E'POUX, *s.m.* Celui qui a épousé une femme. [Un galant époux.]

* J.Chrit est l'époux de l'Eglise.

E P R.

E'PREINDRE, *v.a* Faire sortir quelque suc, ou jus à force de presser. [Ils épreignoient du jus de sesame. *Vau.Quin.l.7.c.4.*]

E'PREUVE, *s.f.* Expérience. [Faire l'épreuve d'un remede sur quelqu'un. *Vau.Quin.l.3.*]

E'preuve. C'est essaïer & éprouver une chose pour en connoitre, la bonté, ou les defaux. [Une cuirasse à l'épreuve du mousquet.]

[* Etre à l'épreuve de la médisance. *Abl.* Je suis à toutes épreuves votre serviteur. *Voit.l.52.*]

E'preuve. Terme d'Imprimeur. Feuïlle qui sort de dessous la presse & qu'on envoie à l'Auteur, ou au Correcteur pour en corriger les fautes. [Faire, tirer, corriger une épreuve.]

E'preuve. Terme d'Imager. C'est la prémiere éstampe qu'on tire. [E'preuve vive & nette.]

EPRIS, *éprise adj.* Saisi, pris, enflammé. [Il est épris d'amour pour la belle Cloris. *Sca.* E'pris d'amour. *Vau.Quin.l.5.*]

E'PRON, *éperon s.m.* L'un & l'autre se dit, de 2, ou de 3 silabes, mais en parlant on ne lui en donne d'ordinaire que deux. Fer composé d'une chaussure, qui est ce qui entoure le talon du cavalier, d'un collet & d'une molette qui est enchassée dans le collet & qui sert à piquer le cheval. [Un épron bien fait. Mettre ses éprons.]

[* Notre esprit assez souvent n'a pas moins besoin de bride que d'épron. *Depréaux, Longin.c.2.*

† *N'avoir ni bouche, ni épron.* C'est à dire, n'avoir ni esprit, ni agrément.]

E'pron. Terme d'Architecture. Arcboutant ou apui qu'on met contre un mur.

E'pron de Galere, épron de Navire. C'est le devant du vaisseau, & ce qu'on apelle en Latin *rostrum.*

† *E'pronner, v.a.* Donner de l'épron à un cheval. [Ces nobles épronnant pour être des prémiers. *Sar.poës.*]

E'pronnier, s.m. Artisan qui fait de toutes sortes d'éprons & d'embouchures pour les chevaux.

E'PROUVER, *v.a.* E'ssaïer, expérimenter. [E'prouver un remede. Remede éprouvé.]

E P U.

E'PUISEMENT, *s.m.* Action d'épuiser. [L'épuisement de cette humeur superfluë est important.]

[* Aprés avoir quelque tems marché d'action je sens un tel *épuisement* que je suis obligé de manger pour reparer mes forces qui sont comme *épuisées.*]

E'puiser, v.a. Tirer toute l'eau d'un lieu. Le sécher. [E'puiser un puits.]

[* Le chapitre de votre esprit *épuise* toutes nos loüanges. *Sar. Poës.* Sa médisance ne *s'épuise* point, *Sca.Rom.* Ce prodigieux nombre d'hommes dont vous-avez *épuisé* tout l'Orient pourroit être formidable à vos voisins. *Vau.Quin.l.3.*]

E'PURER, *v.a.* Ce mot se dit en parlant de l'or & de l'argent. C'est séparer l'or, ou l'argent des matieres terrestres & pierreuses où ces métaux se trouvent engagez. [E'purer l'or, épurer l'argent.]

[* E'puré par la philosophie. *Abl. Luc. Tome,1.* Ses vœux sont *épurez*, *Mol.* La Satire sait assaisonner le plaisant & l'utile, & d'un vers qu'elle *épure* aux raisons du bon sens, elle détrompe les esprits. *Dépreaux, Satire,9.*]

E Q U.

Le prémier *q* des mots de cette colonne se prononce comme un *k* & l'*u* qui suit immédiatement ce *q* ne se prononce point. On excepte de cette régle les mots *d'équateur, d'équestre, d'équiangle, & d'équilateral*, qui se prononcent comme ils sont écrits. Prononcez donc *ékari, ékerre, ékilibre, ékinoxe,* &c.

EQUARIR, *équairir, équérir, v.a. Terme de Charpentier.* L'usage est pour *équarir*. C'est dresser du bois & le rendre égal de côté & d'autre. [E'quarir du bois. Bois équari.]

E'quarissement, *s. m.* Action d'équarir. [Trait fait par équarissement.]

E'QUATEUR, *s. m. Terme de Géographie.* Ligne tracée sur le milieu du Globe, ou de la Mapemonde, dans une distance égale de l'un & de l'autre pole, & qui marque le chemin du Soleil aux jours des Equinoxes.

E'QUÉRRE, *équiere*, *s. f.* L'usage est pour *équerre* C'est un instrument qui sert à *équarrir* & à tracer un angle droit. [Une bon équerre.]

E'QUESTRE, *adj.* De chevalier. [Statuë équestre. Fortune équestre. C'étoit une statuë de la fortune à cheval, *Ablancourt*, *Tac.*]

EQUIANGLE, *adj. Terme de Géométrie.* Qui a les angles egaux. [Une figure reguliere est équilatere & *équiangle.* C'est à dire, tous ses côtez sont égaux, & tous ses angles sont aussi égaux. *Port-Roial, Nouveaux élémens de Géométrie*, *l.* 12. *art.* 10.]

E'QUILATERAL, *équilaterale*, *adj. Terme de Géometrie*, qui se dit des figures de Géometrie, & qui signifie *qui a tous ses côtez égaux.* [Triangle équilateral. Pentagone équilateral.] On dit aussi *équilatere* en ce sens. [Une figure reguliere est équilatere & équiangle, *Port-Roial*, *Géometrie.*]

E'QUILIBRE, *s. m.* Pareil poids. Poids qui en égale un autre. [La balance est en équilibre.]

E'QUINOXE, *s. m. Terme de Géographie.* E'galité du jour & de la nuit. Il y a deux équinoxes l'un au Printems lors que le Soleil entre au signe du Bélier, & l'autre en Autonne lors qu'il entre au signe de la Balance.

E'QUINOXIAL, *équinoxiale*, *adj.* [Cercle équinoxial, ou l'Equateur qui est l'un des grands cercles de la sphere. Ligne équinoxiale.]

E'QUIPAGE, *s. m.* Ce qu'il faut pour équiper un soldat. Tout le meuble d'un particulier, état, habit. [Etre en bon ou mauvais équipage. Ils le conduisirent au palais en cét équipage. *Vau. Quin. l.* 4 *ix.* Donner ordre à son petit équipage d'amour, *Le Comte de Bussi.*]

E'quiper, *v. a.* Donner ce qu'il faut à quelqu'un pour le mettre en état d'éxécuter le dessein qu'il a pris. Vétir. Habiller. Munir quelque vaisseau de tout ce qui lui est necessaire. [Equiper un soldat. Equiper un navire d'éperon, de voiles & de cordages. *Vau. Quin. l. x. c.* 1. Equiper une flote. *Ablancourt*, *Ar. l.* 7. Equiper une fregate. *Voiture*, *l.* 39.]

† E'QUIPE'E, *s. f.* Conduite ridicule, fole entreprise. [Faire une équipée.]

A L'E'QUIPOLENT, *adv.* Terme qui se dit en afaires, & en pratique. [Donner à l'équipolent; C'est à dire, donner autant, ou à peu prés.]

E'QUITABLE, *adj.* Ce mot se dit des personnes & de leurs actions. Il signifie juste & raisonnable: Qui en jugeant adoucit la rigueur des loix quoi qu'il ne soit point obligé d'en agir de la sorte. [C'est un homme fort équitable. Action tres-équitable.]

E'quitablement, *adv.* Avec équité. [Juger d'une chose fort équitablement.]

E'quité, *s. f.* Sorte de justice qui consiste à reparer les défaux des loix, & à supléer à la decision des rencontres particulieres qu'elles n'ont pas prévuës.

E'QUIVALANT. Mot qui ne se dit guere qu'en afaires. C'est à dire *qui vaut autant.*

E'QUIVOQUE, *s. f.* Double sens. [Une fâcheuse équivoque. Il faut éviter les équivoques lors qu'on écrit, ou qu'on parle.]

* *E'quivoque.* Méprise, erreur. [Il est tombé dans une plaisante équivoque.]

E'quivoque, *adj.* Qui renferme une équivoque. [Mot équivoque, *Pas. l* 18.]

† *E'quivoquer*, *v. n.* Plaisanter en faisant des équivoques. [Les beaux esprits du petit peuple font gloire d'équivoquer à tout propos.]

† * *S'équivoquer*, *v. r.* Se tromper. [Il s'équivoque souvent. Je me suis un peu équivoqué.]

E'quivoqué, *équivoquée*, *adj.* Ce mot se dit en parlant de la Poesie Françoise qui se faisoit du tems de Clement Marot, c'est à dire, qui contient un double sens. [Vers équivoqué.]

ERA.

E'RABLE, *s. m.* Il y a de plusieurs especes d'érable. L'un qu'on apelle *érable commun*, ou érable de plaine, & l'autre, *érable de montagne. L'érable commun* a le bois blanc & plein de veines, *l'érable de montagne* est un grand arbre qui a le bois fort dur & qui fleurit jaune.

E'RAILLE', *adj.* Ce mot se dit des yeux. [Un œil éraillé. Il a l'œil éraillé, c'est à dire, que c'est un œil qui n'est pas retenu tout-à fait des paupieres & dont les coins élargis font un vilain éfet.]

E'RAIN, *s. m.* Sorte de cuivre. [Bon érain.]

ERE. ERG.

E'RECTION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant des parties naturelles de l'homme. [L'érection de la verge.]

E'rection. C'est lors que pour des raisons particulieres le Roi afecte un titre glorieux à une terre, ou à une personne de grand mérite. [Cette *érection* d'un nouveau Comte diminuëra de beaucoup la charge de Sénéchal, *Patru*, *plaidoié* 7.]

E'RESIPELE, *érisipele*, *s. f.* L'usage est pour *érésipele.* C'est une tumeur contre nature, ocupant la surface des parties avec chaleur, avec rougeur & douleur causées par une humeur bilieuse naturelle, *Deg.*

ERGOT, *s. m.* Ce mot se dit des coqs, des poules, des chapons, des alouëttes, & de quelques autres oiseaux. C'est un petit morceau de corne en forme de crochet qui est derriere le pié du coq, ou de l'oiseau. [Un gros ergot. L'ergot de l'alouëtte est grand.]

Ergoté, *ergotée*, *adj.* Qui a des ergots. [Un coq bien ergoté.]

† *Ergoter*, *v. n. Terme de Colége.* Disputer sur des matieres de Philosophie.

† *Ergoteur*, *s. m.* Terme bas & de mépris pour dire celui qui ergote. [Les Hibernois sont des ergoteurs.]

E R I. E R R.

E'RIGER, *v. a.* Elever. Afecter quelque titre à quelque terre. [Eriger une terre en Duché. Eriger une statuë à un héros.]

S'ériger, v. r. Ce mot se dit des personnes qui s'aplaudissant à elles mémes, prennent un certain air d'autorité, ou de gens de merite qui n'est pas fort modeste. [Quand des Costars & des Ménages *s'érigent* en grans personnages, on s'en rit. *Boil. Avis à Ménage.*]

ERRANT. Voiez *errer.*

ERRATA, *s. m. Terme d'Imprimeur.* Petit endroit à la fin du livre, où l'auteur corrige les fautes qui se sont glissées en imprimant dans le corps du livre. [Faire l'errata d'un livre.]

ERRE. Ce mot veut dire *route*, *chemin, hâte,* mais il est un peu vieux, & il ne se dit guere qu'en cette phrase qui semble consacrée, *aller grand' erre,* pour dire, aller grand train.

Erres, *s. f.* Ce mot n'a point de singulier lors qu'il signifie l'argent qu'on donne pour arréter un marché. [Donner de grosses erres. Les erres sont données, le marché est conclu.]

ERRER, *v. n.* Aler çà & là, courir de côté & d'autre. [Errer de province en province. Errer dans les bois.]

[* Sans errer en vain dans ces vagues propos. *Dépreaux, Sat.* 4.]

* *Errer.* Faillir, manquer, se tromper, étre dans l'erreur. [Il est sujet à errer. Il erre quelquefois.]

Errant, errante, adj. Qui va ça & là, qui court de tous côtez. Vagabond. [Il est errant. Putain errante. Juif errant, étoille errante.]

Erreur, *s. f.* Sorte d'hérésie. Méprise, vision, folie. [Etre dans l'erreur. C'est une erreur fort grande & fort considérable. Tomber dans l'erreur. *Abl.* Je me riois de mes erreurs passées. *Voit. Poës.* Profitons de l'erreur, *Mol. école des maris, a. 3. s. 7.*]

Erroné, erronée, adj. Faux, qui tient de l'hérésie, qui tient de l'erreur. [Opinion erronée. Celui qui juge, qui opine sur un fondement erroné ne juge, ni n'opine, *Patru, plaidoié* 15.]

Erronément, adv. D'une maniere erronée. [Sur des faits *erronez* les souverains Pontifes ont *erronément* prononcé. *Patru, plaidoié* 15.]

E R U.

E'RUDITION, *s. f.* Savoir, doctrine, sience. [Il y a dans ce traité une profonde *érudition.* C'est un homme d'une grande *érudition.*]

E S E S C.

Es. Préposition qui signifie *dans, en, aux*; mais elle ne se dit plus qu'en cette façon de parler *maître es ars*, & cette façon de parler est de l'Université de Paris, & d'autres Universitez. [Il se prépare pour être *maître es arts.* Il est reçu *maître es arts,* &c.]

ESCABEAU, *s. m.* Siege de bois assez haut élevé sur quatre piez. On ne sert plus guere ni d'escabelle, ni d'escabeau qui ne sont presentement que des meubles de pauvres provinciaux, ou de cabartiers.

Escabelle, *s. f.* Escabeau. [Ma chambre est petite, à peine sufit elle pour un lit, une table avec une escabelle. *Demarais, visionnaires, a. 4. s. 4.*]

ESCACHE, *s. f. Terme d'Epronnier.* Sorte d'embouchure. [Une escache à bavette, une escache à bouton, une escache à cou d'oie.]

ESCADRE, *s. f. Terme de Mer.* Ce sont plusieurs navires ensemble bien munis en bon équipage & en état de combatre, si l'ocasion se présentoit. [Une escadre de navires.]

ESCADRON, *s. f.* Ce mot se dit proprement de la cavalerie. C'est un gros de cavaliers en état de combat. [Rompre, desaire un escadron.]

† Un escadron fourré de pédans. *Dépreaux, Satire* 8. Escadron de plaideurs. *Dépreaux, Lutrin, chant 1.*

ESCAFE, *s. f. Terme de Colége de Paris.* Coup de pié au cu. Coup de pié qu'on donne au balon. [Il lui a donné une bonne escafe.]

Escafer, *v. a. Terme de Colége de Paris.* Donner des coups de pié au cu. [Escafer un petit écolier. Il a été bien escafé. Les grands écoliers escafent les petits.]

Escafer. Terme de Colége de Paris. Donner des coups de pié au balon. [Escafer le balon.]

ESCAFIGNON, *s. m.* Püanteur qui vient du pié de certaines gens lors qu'ils ont trop marché l'été.

ESCALADE, *s. f.* C'est monter avec des échelles doubles sur les murailles d'une ville pour entrer dans la ville à main armée.

Escalader, *v. a.* Monter à l'escalade. [Escalader une muraille, *Ablancourt.* Escalader les monts, *Démarais, Visionnaires, acte 3. scene 1.* Escalader les cieux, *Scaron.*]

ESCALIER, *s. m.* Montée. [Un escalier fort clair.]

ESCALIN, *s. m.* Petite monoie d'argent qui a cours en Flandre, & qui vaut sept sous.

ESCAMOTE, *s. f. Terme de Joüeur de Gobelets.* Petite bale de liége qu'on prend subtilement entre les doigts.

Escamoter, *v. a. Terme de Joüeur de Gobelets.* Prendre subtilement entre ses doigts une petite bale de liége pour en faire quelque tour.

† * *Escamoter.* Prendre, voler adroitement. [On m'a escamoté un livre.]

ESCAPADE, *s. f.* C'est lors que le cheval s'est transporté malgré l'écuier. [Cheval qui a fait une escapade.]

ESCARBOT, *s. m.* Sorte d'insecte qui a deux ailes fort fragiles, qui n'a point d'eguillon, & qui vit de fiente de cheval.

Escarboucle, *s. f.* Sorte de pierre prétieuse qui brille plus & qui étincelle plus que le rubis.

† **Escarcelle**, *s. f.* Bourse. [Fouiller dans son escarcelle, *La Fontaine, Fables, l.* 4.]

Escargot, *s. m.* Sorte de limaçon qui est bon à manger l'hiver, & qui est couvert d'une coquille blanche durant ce tems-là.

Escarmoûche, *s. f. Terme de Guerre.* Combat de quelques soldâs de divers parti. [Un rude escarmoûche.]

† * Escarmoûche amoureuse, *Scaron.*

Escarmoûcher, *v. n. Terme de Guerre.* Faire quelque escarmoûche. [Ils escarmoûcherent quelque tems avec avantage égal, *Ablancourt, Ar.*]

Escarmoûcheur, *s. m.* Soldat qui escarmoûche. [On a tüé deux ou trois de nos escarmoûcheurs.]

Escarper, *v. a.* Ce mot se dit des rochers & autres hauteurs. C'est couper & abatre les endroits par où l'on peut monter & les rendre si roides qu'on n'y puisse grimper. [Escarper un rocher. Roc escarpé.]

Escarpin, *s. m.* Soulié découpé.

Esclavage, *s. m.* Ce mot se dit, mais en sa place on dit ordinairement *servitude.* [Un triste esclavage.]

Esclave, *s. m.* Serf. [Il n'y a plus d'esclaves comme il y en avoit autrefois.]

* Etre esclave de sa liberté, *Gon. Epi. l.* 3.

† **Escogrife**, *s. m.* Maniere d'homme escroc qui ne cherche qu'à atraper quelque chose. [Un grand escogrife.]

Escompte. *Terme de Marchand.* Rabais que l'on fait sur quelque somme de tant pour cent. [Faire l'escompte. Régle d'escompte.]

Escompter, *v. a.* C'est diminuër, & rabatre sur une somme ce qu'il en faut rabatre. [Escompter l'interét.]

Escopette, *s. f.* Sorte de petite arquebuse hors d'usage.

Escoüade, *s. f. Terme de Guerre.* Le tiers d'une compagnie de gens de pié. [Une bonne escoüade.]

Escousse, *s. f* Action de celui qui voulant sauter s'éloigne un peu du lieu, ou de la chose qu'il veut franchir, & qui courant depuis cette distance qu'il a prise jusques au lieu, ou à la chose, par dessus laquelle il veut sauter, s'élance avec efort pour bien sauter. [Prendre son escousse.]

* **Escrime.** Ce mot est vieux, & ne se dit pas seul, & même il est souvent emploié dans le burlesque. [Vous leur avez fait voir un tour d'*escrime*, qui dans le cœur leur donne un coup d'estoc, *Voiture, Poës.*]

[† * Dans les combâs d'esprit fameux maître d'*escrime*, *D preaux*, *Satire* 2. Elle a soutenu le prix en l'*escrime* d'amour. *Reg. Sat.* 13.]

S'escrimer, *v. r.* Ce mot dans le propre est vieux, & en sa place on dit *faire des armes.*

† * *S'escrimer.* Combatre. [Laissons les entre eux *s'escrimer* en repos, *Dépreaux, Poëtique, c.* 3.]

† * *S'escrimer.* Mot burlesque pour dire se méler un peu d'une chose, en savoir faire tellement quellement. [Pour moi, tel que vous me voiez je m'en *escrime* un peu, *Moliere, Prétieuses, scene* 9.]

† **Escroc**, *s. m.* Celui qui escroque. [Un Courtisan escroc, *Scaron, Poës.*]

Escroquer, *v. a.* Prendre d'une maniere fine & peu honnête. Tirer de quelqu'un finement quelque chose qui acommode. [Il m'a *escroqué* une paire de gans de chamois à frange. Il m'est venu *escroquer* ce matin trois pistoles.]

ESP.

Espacement, *s. m.* La distance qu'il y a entre des choses espacées. [L'espacement des colonnes.]

Espace, *s. m.* Etenduë. [Un long espace. Un petit espace. Espaces imaginaires.]

Espace, *s. f. Terme d'Imprimerie.* Espece de réglette qui sert à faire les éloignemens des lignes. [Donnez moi une plus grande espace, celle que j'ai est trop petite.]

Espacer, *v. a.* Mettre & placer d'espace en espace. Ranger d'espace en espace. [Espacer des colonnes. Espacer des arbres. Colonnes espacées. Arbres espacez.]

Espalier, *s. m. Terme de Jardinier.* Arbres qui sont atachez à la muraille en forme d'éventail ouvert. [Dresser un espalier. Planter un espalier. Mettre en espalier.]

Espatule, *spatule*, *s. f.* L'usage est pour *espatule.* Instrument de Chirurgien & d'Apoticaire large par un bout, dont on se sert pour étendre les emplâtres sur le linge, la charpie & autre chose.

Espece, *s. f.* Idée commune qui est sous une plus universelle. [Le corps & l'esprit sont les *especes* de la substance. Les Philosophes disent que *l'espece* se dit de plusieurs choses de même nature. L'homme est une *espece* à l'égard de Pierre & de Paul. Songer à la propagation de l'*espece*.]

Espece. Ce mot sert quelquefois à exprimer les choses de diférente nature, & il signifie *sorte.* [Le cheval est une *espece* d'animal & le lion en est une autre espece.]

Espece. Ce mot se dit souvent en parlant de la monnoie. Une sorte de monnoie. [Une *espece* de monnoie. Un denier d'argent est une *espece* de monnoie. Il a reçu cent écus en espece.]

Espece. Ce mot se dit en *terme de droit & de pratique*, & veut dire question, hipotese. Exemple de même nature. [Poser l'*espece.* Cét arrét n'est point dans notre *espece*, *Patru, plaidoié* 9.]

Especes, *s. f. Terme de Philosophie.* Images des choses visibles.

Espérance, *s. f.* C'est l'atente qu'on a qu'il nous arrivera quelque bien. C'est une vertu qui nous donne une humble confiance de voir un jour Dieu. [Mettre toute son espérance en Dieu, *Arnaut.* Cela trompera l'espérance des Barbares, *Ablancourt*, *Ret. livre* 3. *ch.* 1.

Fonder ſes eſpérances ſur autrui. *Vau. Quin. l. 3.* Concevoir de grandes eſpérances. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Eſpérer, *v. a.* Avoir eſpérance. Etre dans l'atente d'un bien à venir. [Eſpérer en Dieu. Il eſpére avoir du Roi quelque recompenſe des bons ſervices qu'il lui a rendus. Eſperer la vie éternelle.]

† ESPIE'GLE. Ce mot eſt *maſculin* lors qu'on parle d'un garçon, & *féminin* lors qu'on parle d'une fille. C'eſt un petit garçon, ou une petite fille qui a de la vivacité, & fait de petites malices. [C'eſt un petit eſpiégle. C'eſt une petite eſpiégle.]

ESPION, *ſ. m.* Celui qui épie & vient obſerver la conduite des gens pour en faire ſon raport, afin que ceux à qui il en fait le raport en tirent avantage, ou prennent leurs meſures pour agir. [L'eſpion a été pris & pendu.]

Eſpionne, *ſ. f.* Celle qui obſerve & épie les actions de quelque perſonne. [Une petite eſpionne.]

† *Eſpionner*, *v. a.* Obſerver, prendre garde à ce que les gens font pour en faire aprés ſon profit ou en faire quelque raport nuiſible. [On a donné ordre de l'eſpionner ſous main.]

ESPLANADE, *ſ. f.* C'eſt aplanir un lieu, le débaraſſer d'arbres, de buiſſons & de toutes les choſes qui peuvent embaraſſer. [Faire une eſplanade. *Ablancourt.*]

Eſplanade; ou *glacis de la contreſcarpe.* C'eſt le parapet du chemin couvert, & tout le terrain qui ſe perd dans la campagne. *Félibien.*

ESPOIR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *eſpérance*, & il eſt beaucoup plus uſité en vers qu'en proſe. On ne s'en ſert en proſe que dans les ouvrages qui ont quelque choſe de la poëſie. [Ce refus a étoufé dans mon ame toute ſorte d'eſpoir. *Moliere, Amour médecin, acte 1. ſcene 4.* Alors je revis en moi-même les doux eſpoirs, les bizarres penſées. *Voit. Poëſ.*]

ESPRIT, *ſ. m.* Subſtance qui penſe. Partie de l'ame qui juge, comprend, raiſonne, & invente ce qu'on peut s'imaginer. [Eſprit fin, délicat, eſprit faux. Eſprit uſe. Avoir l'eſprit bien, ou mal tourné. Avoir l'eſprit de travers. N'avoir point d'eſprit. La prémiere choſe qui lui tomba dans l'*eſprit* étant éveillé, fut, *Abl. Rét.* Il mourra ſans rendre l'eſprit. *Scà.*]

Eſprit-Saint. C'eſt à dire, Eſprit de Dieu.

Le Saint Eſprit. C'eſt la troiſiéme perſonne de la Trinité.

Malin eſprit. Ces mots ſignifient ordinairement le démon. [Il a été tenté du malin eſprit. On dit quelquefois en parlant d'une perſonne. C'eſt un *malin eſprit*, pour marquer que c'eſt une méchante perſonne.]

Eſprit malin. C'eſt à dire, malicieux, ou malicieuſe. [Avoir l'eſprit malin. C'eſt un eſprit fort malin.]

Eſprit. Ame de perſonne morte. [Elle a peur des eſprits, & ne couche jamais ſeule. *Gon. Epi. l. 1.*]

Eſprit. Ce mot au pluriel ſignifie quelquefois une ſubſtance chaude, légére & deliée d'où procedent les mouvemens du corps. [Ainſi on dit les eſprits animaux, les eſprits vitaux. Il commençoit à reprendre ſes eſprits peu à peu. *Vau. Quin. l. 3.*]

Eſprit. Perſonne, gens. [C'eſt un étrange eſprit. Aliéner les eſprits, *Ablancourt, Rét. l. 2.* L'impiété perd les jeunes eſprits, *Ablancourt.* Aigrir les eſprits, *Ablancourt.*]

Eſprit. Caractere qui fait voir l'ame, le cœur & la conduite d'une perſonne, ou de tout un corps de gens unis enſemble. [Il ne ſort aucun livre de chez nous qui n'ait l'eſprit de la ſocieté, *Paſ. l. 9.*]

Eſprit. Deſſein. Intention. [Avoir un eſprit de vengeance. Voici quel eſt l'eſprit de notre contrat, *Patru, plaidoié 3.*]

Eſprit. Terme de Chimie. Subſtance liquide, aride, ſubtile, aërée, capable de pénétrer les corps les plus ſolides, tirée des mixtes par le moien du feu, *Glaſ. l. 1. c. 4.* [Eſprit volatil. Eſprit de ſel. Eſprit de nitre, &c.]

Eſprit folet. Sorte d'eſprit qu'on croit qui reviennent & font du bruit dans les maiſons, &c.

ESQ.

ESQUIF, *ſ. m.* Petit bachot que les grands vaiſſeaux remorquent pour mettre les perſonnes à terre quand on eſt au port, pour ſe ſauver dans quelque débris de vaiſſeau, ou pour faire quelque autre choſe.

ESQUILLE, *ſ. f. Terme de Chirurgien.* Quelque partie d'un os caſſé, rompu, ou fracaſſé. [Une petite eſquille.]

ESQUINANCIE, *ſquinancie*, *ſ. f.* Quelques-uns diſent *ſquinancie*, mais l'uſage déclaré eſt pour *eſquinancie*, qui eſt une maladie aiguë qui vient à la gorge & empêche la reſpiration.

ESQUIPOT, *ſ. m. Terme de Chirurgien.* Boite où l'on met l'argent qu'on reçoit de chaque barbe.

ESQUISSE, *ſ. m. Terme de Peinture.* C'eſt un prémier craion, ou une légére ébauche d'un ouvrage qu'on médite, *Dépiles, Art de peinture.*

Eſquiſſer, *v. a. Terme de Peintre.* Faire un eſquiſſe. [Eſquiſſer une penſée.]

† ESQUIVER, *v. a.* Eviter, éluder, fuïr. [Eſquiver la force de la demande, *Ablancourt, Apo.* Pour *eſquiver* ſa flame & ſes diſcours elle cherchoit les plus ſecrets détours, *Benſerade, Rondeaux.* On l'a fait *eſquiver*, *Moliere.* Je me ſuis doucement *eſquivé*, *Moliere, Fâcheux, a. 1. ſc. 1.*]

ESS.

ESSAI, *ſ. m.* Prononcez *écé.* C'eſt voir, éprouver ſi les choſes ſont en état d'être de miſe, ſi elles ont le dégré de bonté qu'elles doivent avoir. [Faire l'eſſai de l'argent, faire l'eſſai de l'or. Faire l'eſſai d'un canon.]

[* C'eſt un eſſai des loüanges du Roi, *Moliere.*
* D'un courage naiſſant ce ſont là les eſſais, *Racine, Iphigenie, a. 1. ſc. 2.*]

Essai. Pain que l'Ecuier-bouche présente au maître d'hôtel du Roi avant que de servir les viandes devant sa Majesté & que le maître d'hôtel mange aprés en avoir touché les viandes.

Essai. Espece de petite tasse d'argent dont les gourmets se servent pour tâter le vin. Petite tasse de vermeil doré où l'échanson fait l'essai du vin que doit boire le Roi.

Essais. Petis morceaux de verre qu'on met dans le fourneau lors qu'on cuit la peinture sur le verre.

Essaier, v. a. Eprouver, voir si les choses sont bonnes & en l'état qu'elles doivent être. [Essaier de l'argent. Essaier un canon.]

Essaier. Goûter quelque liqueur. [Essaier du vin.]

Essaier. Tacher. [Il faut *essaier* de gagner son amitié.]

Essaieur, s. m. Oficier de la monnoie qui voit à quel titre est l'argent. [Essaieur particulier. Essaieur général.]

ESSAIM, *s. m.* Multitude de moûches qui sont sorties de leur ruche, & qui, à ce qu'on croit, sont conduites par une de la troupe. [Un gros essaim.]

[* † Cent beautez amassées fournissent un *essaim* de diverses pensées, *Démarais, Visionnaires, acte* I. *scene* 4.]

Essaimer, v. n. Ce mot se dit des abeilles, & veut dire *Faire un essaim.* [Moûches qui essaiment.]

ESSARTER, *v. a.* Couper. [Essarter les buissons.] Ce mot *essarter* ne se dit qu'au sens de cette phrase.

ESSE, *s. f. Terme de Chartier.* Cheville de fer qu'on met au bout de l'essieu pour tenir la rouë. [Esse perduë.]

Esse de fleau. Terme de Balancier. Fer tortillé en forme de la lettre S. [Ainsi on dit, une *esse* de fleau de trébuchet, une *esse* de fleau de balances.]

ESSENCE, *s. f.* C'est ce qui constituë la nature d'une chose, & qui la fait être une telle chose. [L'essence d'un triangle rectiligne consiste en ce que c'est une figure bornée de trois lignes droites. Détruire l'essence d'une chose.]

Essence. Terme de Parfumeur. Sorte d'huile rempliё d'une senteur fort agréable. [Essence de jasmin. Essence de fleur d'orange.]

Essentiel, essentielle, adj. Qui est de l'essence. [Proprieté essentielle.]

* *Essentiel, essentielle.* Particulier, solide, vrai. [* Avoir des obligations *essentielles* à quelqu'un. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Essentiellement, adv. Par sa propre essence, par sa propre nature. [L'ame est essentiellement immortelle.]

* *Essentiellement.* Particulierement, entierement. [Je lui suis *essentiellement* obligé.]

ESSIEU, *s. m.* Morceau de bois gros & fort qu'on plane, & arrondit par les deux bouts, & dont on fait passer ces deux bouts arrondis & graissez au travers des moieux des rouës. [Essieu rompu.]

ESSOR, *s. m.* Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire *vol à tire d'aile.* [Oiseau qui prend l'essor.]

[* Donner l'*essor* à son imagination, *Ablancourt.* Son esprit prend *l'essor.* Si l'on peut pardonner *l'essor* d'un mauvais livre ce n'est qu'aux Colletets, *Moliere.*]

ESSORILLÉ, *essorillée, adj.* La raison voudroit qu'on dit *essoreillé*, mais l'usage est pour *essorillé.* Celui à qui on a coupé l'oreille. [Il se voit par l'histoire de France qu'on *essorilloit* par ordre de justice. Mais cette sorte de punition est hors d'usage.]

† ESSOUFLÉ, *essouflée, adj.* Qui est hors d'haleine. [Crier comme une personne essouflée, *Moliere.*]

ESSUI, *s. m.* Linge avec quoi on s'essuïe les mains. Ce mot à Paris ne se dit presque point, on dit *serviette à laver les mains.*

Essui. Terme de Tanneur. Lieu où l'on met sécher les cuirs tannez. [Avoir un bon essui. Les cuirs sont à l'essui.]

Essui-main, s. m. Toile qui est dans les sacristies; & à laquelle le Prêtre qui doit dire la Messe essuie ses mains aprés les avoir lavées. *L'essui-main* est aussi une sorte de serviette étroite qui pend au côté droit de l'autel & à quoi le Prêtre essuie ses doigts aprés les ablutions.

Essuier, v. a. Sécher. Oter ce qui est humide avec quelque linge ou autrement. [Essuiez vos yeux, ils sont encore tout mouillez. S'essuier les mains avec une serviette bien blanche. Essuier ses larmes, *Ablancourt, Tac. an. l.* 4.]

[* Je ne sai point *essuier* les outrages d'un faquin, *Dépreaux, Satire* I. Je ne suis point homme à *essuier* des refus ofençans, *Moliere.* La quantité de sotes visites qu'il faut *essuier* est cause que je prens plaisir d'être seule, *Moliere. Essuier* une décharge de coups de mousquët, *Ablancourt.*]

EST.

EST, *s. m. Terme de Marinier.* Vent médiocrement chaud & sec, & qui est un des vens Cardinaux & qui soufle du Levant. L'endroit où l'Equateur coupe l'horison du côté du Levant.

ESTAFIER, *s. m.* En parlant de tournoi & de carousel, on apelle *estafiers* ceux qui conduisent les chevaux de main, qui portent les flambeaux alumez, qui se tiennent auprés des machines & font d'autres fonctions. *Ménetrier, Traité des tournois. Estafier* se prend aussi ordinairement pour une sorte de valet de pié; Ce mot en ce sens se prend souvent en mauvaise part & est un terme de mépris.

† ESTAFILADE, *s. f.* Sorte de coup du tranchant de l'épée, ou de quelque autre chose qui coupe. [Il lui a fait une *estafilade* au visage.]

ESTAMBORD, *s. m. Terme de Mer.* Piece de bois droite qui s'ente sur l'extrémité de la quille, à angles obtus pour bâtir la poupe du vaisseau. *Four.*

ESTAMPE, *stampe, s. f. Terme de Peintre & de Graveur.* Quelques-uns qui parlent mal disent *stampe.* On apelle *estampe* une image en papier. Piece gravée à l'eau forte, au burin & en bois. [Une

[Une belle estampe.]

Estampes. Outils de serrurier qui servent à river.

Estamper, v. a. Terme d'Orfévre, & de serrurier. Former des figures en bas relief.

ESTIMABLE, *adj.* Qui mérite d'être estimé. [Cela est fort estimable dans le monde. C'est une qualité fort estimable.]

Estimation, s.f. Le prix & la valeur d'une chose. [Où ira-t-on chercher un homme prudent pour faire cette estimation, *Pas. l. 7.*]

Estime, s. f. E'tat qu'on fait d'une personne à cause des bonnes qualitez qu'elle possede. [Il a une *estime* toute particuliere pour elle. Il est dans une haute *estime.*]

Estimer, v. a. Honorer. Avoir de l'estime pour quelqu'un. Juger, penser. [C'est un homme qu'il *estime* extremement. *Sca.* Ils repondirent qu'ils *estimoient* la place imprenable, *Vau. Quin. l. 3.*]

Estimer. Faire l'estimation d'une chose, la priser. En dire le prix. [Estimer cent pistoles une pierre prétieuse.]

ESTOC, *s. m.* Ce mot pour dire tronc d'arbre, est hors d'usage. *Estoc,* pour dire droite ligne en matiere de généalogie ne se dit pas ou tout au plus il n'a lieu que dans le burlesque.

† * *Cela ne vient pas de son estoc.* Cela se dit pour dite, *cela ne vient pas de lui.*

† *Estoc.* Mot vieux & burlesque pour dire *longue épée.* [Ils ont l'estoc bien ferme & bien pointu. *Voit. Poës.* Vous leur avez fait voir un tour d'escrime qui dans le cœur leur donne un coup *d'estoc. Voit. poes.*]

† *Estoc.* Bote qu'on porte avec l'estoc. [Fraper d'estoc & de taille.]

Estocade, s. f. Sorte de grande épée déliée & pointue qui n'est plus guere en usage. [Il a une estocade à son costé.]

* †*Estocade.* Mot burlesque pour dire ouvrage de vers, ou de prose, où l'on demande quelque chose. Demande qu'on fait à quelqu'un pour en obtenir quelque argent. [Dieu nous garde de tous présenteurs d'estocade, *Sca po s.*]

S'estocader, v. r. Ce mot au propre est hors d'usage & tout au plus il ne peut trouver sa place que dans le burlesque. Au lieu d'estocader, on dit *se porter des coups d'épée.*

* † *Estocader.* Ce mot au figuré est burlesque. Il signifie *demander.* Importuner à force de demander quelque chose. [Les poëtes le vont bien estocader. *Sca. poës.*]

* † *Estocader.* Ce mot au figuré se dit encore en un sens assez plaisant comme lorsqu'on dit *estocader la tristesse.*

ESTOMAC, *s. m.* La partie de l'animal où se fait la prémiere coction des viandes. [Bon estomac.]

ESTRADE, *s. f.* Lieu élevé dans une chambre où l'on met un lit. [Faire une estrade.]

Estrade. Ce mot se dit en parlant de guerre, mais il ne se dit pas seul. [*Batre l'estrade*, faire quelque course pour decouvrir quelque chose.]

ESTRAGALE, *s. f. Terme de Tourneur.* Petit rond de bois noir qui sert d'ornement aux ouvrages tournez.

ESTRAMAÇON, *s. m.* Sorte d'arme hors d'usage, qui étoit faite à peu prés comme un sabre. [Il lui a donné un coup d'estramaçon sur la tête.]

ESTRAPADE, *s. f.* Tronc d'un grand & d'un haut arbre, arrondi, chevillé & fiché avant en terre avec des arcboutans qui l'apuient de côté & d'autre, afin d'*estrapader* les soldâs qui ont fait des fautes qui ne méritent pas la mort.

Estrapade. Lieu où est l'estrapade. Suplice qui consiste à monter & à laisser tomber avec un tourniquet 2 ou 3 fois, plus ou moins, un soldat bien lié du haut de l'estrapade. [Le bourreau donne l'*estrapade.* Il a été condanné à deux coups d'*estrapade.*]

Estrapader, v. a. Donner l'estrapade. [Estrapader un soldat.

ESTRAPONTAIN, *s. m.* Espece de petit banc qu'on met au milieu du carosse, ou au fond de la caléche pour s'asseoir.

ESTROPÏER, *v. a.* Oter par quelque coup violent l'usage de quelque bras, ou de quelque jambe. [Estropïer une personne à force de la batre. Le pauvre garçon est revenu de l'armée estropïé.]

[† * On n'est pas tant *estropié* quand on l'est du bras, ou des jambes que quand on l'est de la bourse. *Abl. Apo.*

† * Il est *estropié* de la cervelle. *Gon. Epi l 3.*

* Expression *estropiée, Patru, plaidoié, 8.*]

Estropié, s. m. Celui qui est estropié. [Le Roi a fondé une sorte de manifique hopital pour les estropiez & autres invalides.]

ESTURGEON, *s. m.* Poisson de mer qui entre aux rivieres d'eau douce, qui est cartilagineux, qui a le museau pointu, le ventre plat, le dos bleu & élevé, qui est de bon goût & de bonne nourriture. *Rond.*

E T. E T A.

ET. Sorte de conjonctive qui ne doit pas être répetée que bien à propos.

E'TABLE, *s. f.* Lieu de la ferme, ou de la maison des chams, où l'on met les vaches, les beufs, ou les cochons. [Une grande, ou une petite étable Une étable à cochons, une étable à beufs.]

E'table. Terme de Mer. Continüation de la quille du navire, laquelle commence à l'endroit où la quille cesse d'être droite.

E'tabler, v. a. Mettre dans des écuries. [Il faut que l'écurie où l'on étable les chevaux soit unïe, *Soleisel parfait Marêschal, c. 14.*]

E'tabli, établie, s. f. L'auteur du dictionnaire de 4. ars dit toujours *établie*, mais l'usage est contraire à ce mot. Il faut donc dire avec les artisans *établi. L'établi* est d'ordinaire une espece de table soutenuë de piez ou de treseaux, sur laquelle de certains artisans travaillent.

E'tablir, v. a. Faire, créer & rendre stable quelque chose. [E'tablir des loix, des Magistras, des impôts.]

* *E'tablir*. Donner un établiſſement, placer en quelque lieu avantageux. [E'tablir quelqu'un dans l'emploi. *Le Duc de la Rochefoucaut*. Il aida à l'établir à la Cour. *Abl*. E'tablir une perſonne dans le monde.]

S'établir, v.r. Se faire un établiſſement. [C'eſt un jeune homme qui commence à s'établir.]

[* Mot qui aura peine à *s'établir*, *Vau. Rem*. Mot établi.]

E'tabliſſement, ſ. m. C'eſt fonder, ériger & faire quelque choſe pour demeurer ſtable. [Lettres patentes pour l'établiſſement d'une Academie.]

E'tabliſſement. Impoſition de quelque droit, ou de quelque impôt. [Faire l'établiſſement de quelque droit nouveau.

* *E'tabliſſement*. Retraite fixe. Retraite aſſurée & où aparenment on voit quelque éſperance de repos. [Il faut faire un établiſſement une fois en ſa vie. C'eſt un établiſſement pour le reſte de ſes jours. Propoſer un établiſſement à quelqu'un. Donner un établiſſement à une perſonne. *M. de la Rochefoucaut*.]

E'TAGE, *ſ. m.* L'un des apartemens d'un corps de logis. [Loger au prémier étage, au ſecond, au troiſieme, ou quatrieme étage.]

* *E'tage*. Ce mot ſe dit entre *vaniers*. Ils diſent. [Un verrier à pluſieurs étages.]

[† * Son menton ſur ſon ſein décend à double *étage*, *Dépreaux, Lutrin, c 1*]

E'TAÏE, *ſ. f.* Prononcez *étée*. Ce mot ſignifie *apui*. [Une bonne *étaïe*.]

E'taïer, v. a. Prononcez *étéié* Apuier avec des étaïes. [E'taïer un bâtiment, mur bien étaïé.]

E'TAIM, *ſ. m.* Une ſorte de métal tres connu dont on fait des plats, des aſſiettes, des pots &c. [E'taim commun, fin, ſonnant, criſtalin, étaim de glace, &c.]

E'taimer. Voïez *étamer*.

E'TAL, *ſ. m. Terme de Boucher*. Eſpece de boutique où le boucher débite ſa viande, & où il y a des planches en dos dâne, pluſieurs petis ais, & un gros ais ſur quoi on coupe & dépéce la viande.

E'talage, ſ. m. Terme de Marchand. Marchandiſe étalée pour être vuë & venduë. [Un bel étalage. Mettre quelque choſe à l'étalage.]

† * *Mettre ſa ſience en étalage*. C'eſt montrer & faire voir ſa ſience.

E'taler, v, a. Terme de Marchand. Mettre en étalage, faire voir & déplïer la marchandiſe qui eſt à vendre. [Etaler des livres. E'taler de la marchandiſe.]

[* E'taler ſa folie, *Abl Luc. tome, 1*. Etaler ſon zele. *Racine, Iphigenie, a. 1. ſ. 2*. E'taler ſes charmes, ſes apas.]

† *E'taleur, ſ m.* Pauvre libraire qui *étale* des livres ſur les rebords du pont neuf.

E'talier, ſ. m. Boucher qui tient & gouverne un *étal*, & qui y vend de la viande.

E'TALON, *ſ. m.* Cheval deſtiné pour couvrir les cavalles. [Les meilleurs *étalons* ſont les Barbes & les chevaux d'Eſpagne de bon poil & bien marquez. Il faut choiſir un *étalon* de bon poil. L'*étalon* ne doit pas couvrir avant cinq ans, ni paſſé quinze. Donner *l'étalon* aux cavalles.]

E'talon Meſure de cuivre qu'on garde à l'hotel de vile de Paris & ſur laquelle on régle toutes les meſures dont on ſe ſert pour la diſtribution des liqueurs, & qui doivent être marquées aux armes du Roi & de la ville. *Ordonnances de Paris, l. 9*.

E'talonner, v. a Marquer les meſures aux armes du Roi & de la vile quand elles ſont conformes à *l'étalon*. [E'talonner les meſures. Meſure étalonnée.]

E'talonneur, ſ m. Celui qui étalonne les meſures.

E'TAMER, *étaimer, v. a. Terme de Chaudronnier & d'Epronnier*. Blanchir quelque choſe de métal avec de l'étaim; couvrir légérement & ſuperficielement d'étaim pour empêcher le mauvais éfet de certain métal. Des hommes ſavans dans la langue croient qu'il faut dire *étaimer*; néanmoins preſque tous les chaudronniers diſent *étamer*. [Etamer une marmite, une caſſerole. Etamer les branches d'un mords.]

E'TAMINE, *ſ. f.* Sorte d'étofe légére qui eſt faite avec de la laine ſéche & dégraiſſée avec du ſavon noir. [Une bonne étamine de Châlons, ou de Reims.]

[† * Tout ce qui s'ofre à moi paſſe par l'*étamine*, *Dépreaux, Satire 7*. Je cherche un homme qui ſoit homme & de fait & de mine, & qui pût des vertus paſſer par l'*étamine*, *Reg. Sat. 14*. Pour moi qui des fois plus de cent ai paſſé par cette *étamine*, *Sar.*]

E'TANCHER, *v. a.* Ce mot ſe dit du ſang, & ſignifie *arrêter*, *empêcher de couler*. [Etancher le ſang. Le ſang eſt étanché. On dit auſſi *étancher* la ſoif.]

E'TANÇON, *étanſon, ſ. m.* E'taïe, apui qui tient les choſes fermes & en état.

E'tançonner, étanſonner, v. a. Apuïer avec des étançons. [Etançonner la preſſe.]

E'TANG, *ſ. m.* Eaux qui ſont ordinairement douces, qui viennent de quelque ſource, qui ſont retenuës par une chauſſée, & où l'on met du poiſſon qu'on pêche lors qu'il eſt à propos. [Pêcher un étang.]

E'tang d'eau douce.

E'tang de mer. E'tang de certaines eaux dont la mer s'eſt déchargée.

E'TAPE, *ſ. f.* Lieu où l'on vend le cidre & le vin que les marchans font venir par terre à Paris. [L'étape eſt belle & grande.]

E'tape. Ce mot ſe dit en parlant de troupes qui paſſent. Lieu diſtant d'un autre de 4. ou 5. lieuës, où il y a magazin pour fournir des vivres aux ſoldâs qui ſont ſur la route. [On a établi de bonnes *étapes* ſur toute la route.]

E'tape. Magazin où ſont les vivres deſtinez pour les ſoldâs qui paſſent.

E'tape. Ce qu'on donne à un fantaſſin pour ſa ſubſiſtance. Ce qu'on donne à un cavalier pour ſa nourriture & celle de ſon cheval. [Fournir l'étape.

pe. Livrer l'étape. Donner l'étape. Les soldâs vont prendre leurs étapes lors qu'ils sont logez.]

E'tapier, *s. m.* Celui qui est commis pour donner l'étape aux soldâs.

E'TAT, *s. m.* Disposition. [Savoir l'état des afaires. *Ablancourt.* Elle ne lui cachoit pas l'état de son esprit, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

E'tat. Maniere dont une personne est, ou se porte. [Vous ne m'auriez pu voir en l'état où j'étois sans étoufer de douleur. *Le Comte de Bussi.*]

Etat. Poste avantageux pour faire quelque chose. [Il est en état de faire fortune.]

E'tat. Pouvoir. [Etre en état de servir ses amis.]

E'tat. Dessein. [Il faisoit état d'ataquer les Grecs. *Abl. Rét l.* 4. *c.* 3.]

E'tat. Estime, créance. [Faire état d'une personne. Faites état que les Péres n'ont jamais parlé de la sorte, *Pas. l.* 4. C'est à dire, *croïez.*]

E'tat. Empire, Roiaume. [C'est une chose qui regarde l'Etat. On l'a dépouillé d'une partie de ses Etâs.]

Messieurs les Etâs des Provinces-Uníes. Termes consacrez pour dire, *les Provinces-Uníes.*

E'tat. Rang & ordre politique entre les hommes du Roiaume. [Ainsi on dit le tiers état.]

E'tâs. Assemblée de la Noblesse, du Clergé & du Peuple pour le service du Roi. [Assembler les Etâs. Tenir les Etâs. Aller aux Etâs.]

E'tat. Dénombrement certain des oficiers & domestiques du Roi. [Etre couché sur l'état de la maison du Roi.]

E'tat d'innocence. Terme de Téologie. C'est l'état auquel le prémier homme a été créé dans une connoissance parfaite & dans un amour actuël de Dieu sans concupicence.

E'tat de la nature pure. C'est un état chimerique où quelques-uns prétendent que l'homme pouvoit être créé, sujet aux miseres & à la concupicence comme nous sommes.

E'TAU, *s. m. Terme de Serrurier, de Coutelier & d'autres.* Sorte de machine de fer, qui a deux mords & une clef pour serrer les mords afin de tenir fermes les pieces qu'on travaille. [Un bon étau.]

ETE.

E'TE', *s. m.* La saison de l'année la plus chaude, & celle où le Soleil parcourt les signes de l'Ecrevisse, du Lion & de la Vierge. [L'été a été beau cette année. Eté pluvieux. Passer l'été en Province & l'hiver à Paris.]

L'été saint Martin. C'est le tems qui est entre la Tous-Sains & la saint Martin & quelque peu aprés. [Le pauvre été saint Martin tremble sous sa robe de chambre. *Sar. Poës.*]

E'TEIGNOIR, *éteindoir*, *s. m.* L'usage est pour *éteignoir.* Ce avec quoi on éteint les chandelles & les cierges.

E'teindre, *v. a.* *J'éteins, tu éteins, il éteint, nous éteignons.* *J'ai éteint, j'éteignis, j'éteindrai, que j'éteigne.* C'est étoufer le feu, faire périr la lumiere, plonger une chose rougie au feu dans de l'eau froide. [Eteindre le feu, la chandelle, le fer.]

[* Rien ne peut *éteindre* la passion que j'ai pour vous, *Voi. l.* 40. Considérez ses yeux *éteins* & ses regards de travers, *Ablancourt*, *Luc. Tome* 3. Eteindre dans les cœurs la tendresse & l'amour, *Racine, Iphigenie*, *a.* 2. *s.* 3. Leur haine pour Hector n'est pas encore éteinte, *Racine*, *Andromaque*, *acte* 1. *scene* 4.]

E'TENDART, *s. m.* Bâton tourné auquel est ataché un morceau de tafetas en forme de petite banniere ; Ce tafetas est souvent brodé & a la figure du Soleil au milieu, avec cette devise du Roi, *Nec pluribus impar*, & est porté par un Cornette.

E'tendard. Terme de Fleuriste. Il se dit en parlant de certaines fleurs qu'on apelle *Iris*, & signifie les trois feuilles supérieures qui s'élévent au dessus des autres. [Iris qui a les étendards gris, panachez de violet.]

E'TENDOIR, *s. m. Terme d'Imprimeur.* Ce avec quoi on étend les feuilles des livres sur les cordes.

E'tendre, *v. a.* *J'étens, j'ai étendu, j'étendis.* Ouvrir & deplier au long. [Etendre en large. Etendre les bras. Etendre du beurre sur du pain.]

* *E'tendre ses conquêtes. Vau. Quin. l.* 3. *c.* 12. C'est à dire, les porter plus-loin.

S'étendre, *v. r.* [S'étendre sur son lit. * L'île ne s'étendoit guere moins que les Indes, *Abl. Ar. l.* 7. * S'étendre sur les loüanges de quelqu'un. *Abl. Apo.*]

Etendu, étenduë, *adj.* Qui a de l'étenduë, spacieux, ouvert & déplié tout au long ; couché de son long. [Il est étendu sur son lit. Avoir les bras étendus.]

E'tenduë, *s. f.* Grand espace. Longueur. [Païs d'une longue étenduë, *Ablancourt.* Donnez à votre ouvrage une juste étenduë, *Dépreaux*, *Poëtique*, *c.* 3.]

* Je veux donner à ma haine une libre *étenduë*, *Racine*, *Andromaque*, *a.* 1. *s.* 4.

* *E'tenduë d'esprit.* Elle consiste à comprendre un grand nombre de principes sans les confondre.

E'TERNEL, *s. m.* Dieu. [Il les reçoit comme des hôtes que l'Eternel lui envoie, *Patru*, *plaidoié* 3.]

E'ternel, *éternelle*, *adj.* Qui n'aura point de fin, qui durera toujours. [Les dannez soufriront des peines éternelles.]

† *E'ternel*, *éternelle.* Perpétuël [Leur éternelle inquiétude a quelque image des enfers, *Gon Epi. l.* 3.]

E'ternelle, *s. f.* Sorte de plante qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

E'ternellement, *adv.* Toujours. [Les dannez soufriront éternellement.]

† *E'ternellement.* Incessamment, sans cesse. [Ils sont eternellement ensemble.]

E'terniser, *v. a.* Immortaliser. [Eterniser les belles actions

actions des grans hommes.]

E'ternité, *s. f.* Ce qui n'a ni commencement ni fin. [Dieu est de toute éternité.]

E'ternité. Immortalité. [Il n'y a guere de choses plus dificiles, que d'écrire l'histoire si l'on veut travailler pour l'*éternité*, *Abl. Luc. Tome 2.*]

E'TERNUËR, *v. n.* Ce mot se dit du cerveau qui se décharge par les narines. [Il a éternüé cinq ou six fois. Je ne fais qu'éternuër.]

E'ternûment, *s. m.* Mouvement violent du cerveau par lequel il essaïe de chasser par les narines ce qui lui nuit.

E'TÊTER, *v. a.* *Terme de Jardinier.* Couper le haut d'un arbre, couper la tête d'un arbre. [Etêter les arbres. Un arbre étêté.]

E'TEUF, *s. m.* Prononcez *éteu.* Balle liée avec de la ficelle, & qui n'a pas encore sa derniere couverture.

ETI.

E'TIENNE, *s. m.* Nom d'homme qui veut dire *couronne*, son diminutif est *Tienot* qui signifie *petit Etienne.*

E'TIMOLOGIE, *s. f.* Véritable signification & origine d'un mot.

E'timologiste, *s. m.* Qui fait des étimologies, qui sait les étimologies de quelque langue. [Un fameux Etimologiste.]

E'timologique, *adj.* Propre pour trouver des étimologies. [Esprit étimologique.]

E'TINCELLE, *s. f.* Petite bluëtte qui sort du feu, ou des choses dures qui se choquent. [Faire naître des étincelles. Exciter des étincelles. Les corps durs qui se choquent produisent des étincelles.]

[* C'etoit un grand butin s'il fût resté aux vaincus une *étincelle* de courage. *Vau. Quin. l. 9. c. x.*]

E'tinceller, *v. n.* Ce mot se dit proprement du feu & des corps durs qui se choquent. Jetter des étincelles. [Feu qui étincelle. Pierre qui étincelle.]

[* Ses yeux *étincellent*, c'est à dire, qu'ils brillent, & sont pleins de feu. Ses ouvrages *étincellent* de sublimes beautez, *Dépreaux, Poëtique, c. 2.*]

E'tincellant. Part. *Qui étincelle.*

* *E'tincellant*, *étincellante. adj.* Brillant, éclatant, plein de feu, petillant. [Il a les yeux *étincelans.*]

E'TIQUE, *adj.* Maigre. Qui n'a que les os & la peau. [Corps étique. *Mai. Poës.*]

E'TIQUETTE, *s. f.* *Terme de Procureur.* Petit billet qu'on met sur le sac & où l'on met le nom de la partie. [Etiquette mal atachée.]

* *Juger sur l'étiquette du sac.* C'est à dire, juger légérement, & sans une connoissance parfaite des choses.

ETO.

E'TOFE, *s. m.* Ouvrage de laine, ou de soie dont on s'habille. [Lever de l'*étofe* chez un marchand. Marquer l'étofe. Couper l'étofe.]

† * Bourgeois, artisans & autres gens de telle *étofe.* *Ablancourt*, *Luc. Tome 1.*

E'tofes. *Terme de Brodeur.* Les soïes retorses qui sont entortillées sur la broche avec laquelle on travaille.

E'TOILÉ, *étoilée*, *adj.* Qui est plein d'étoiles. [Le ciel est ce soir fort étoilé. Des globes *étoilez* les palais sont ouverts, *Voit. Poës.*]

E'toile, *s. f.* Partie brillante du Ciel. Partie de constellation. [*E'toile fixe*, c'est une étoile lumineuse, & qui garde toujours la même situation. *E'toile errante.* C'est une étoile qui change continuëlement de situation. Le lever & le coucher des étoiles.]

[* Il n'importe que les *étoiles* me soient contraires. *Voit. l. 29.* Si vous m'aimez j'en rens graces aux *étoiles* & à l'amour. *Voit. l. 78.* *L'étoile* de la nation Françoise est de se lasser de son propre bon-heur. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* C'est mon *étoile*, & non pas mon choix qui m'oblige à vous aimer. *Le Comte de Bussi.*]

E'toile. Espece d'insecte de mer qui a la figure d'une étoile avec cinq branches, au milieu desquelles est la bouche qui a cinq dens.

E'toile volante. Sorte de météore.

E'toile. Sorte de petite fleur blanche qui vient en Avril & en Mai.

E'toile. *Terme d'Imprimeur.* Petite marque en forme d'étoile qu'on met dans les livres pour remplir les vuides d'un mot qu'on n'imprime pas.

E'toile, ou *plote* au front du cheval. [Ce cheval a une étoile au front.]

E'TOLE, *s. f.* *Terme d'Eglise.* Sorte de grande bande benite, longue, & large que le prêtre se met sur le cou, & croise sur son estomac, & que le Diacre porte en écharpe, de l'épaule gauche sous le bras droit.

E'TONNEMENT, *s. m.* E'pouvante, sorte de surprise étonnante. [Tout le monde est dans l'étonnement.]

E'tonner, *v. a.* E'pouvanter, surprendre d'une certaine maniere qui touche. [Cela etonne tout le monde. Je suis étonné de son procédé à mon égard.]

E'tonnant. Part. *Qui étonne.*

E'tonnant, étonnante, *adj.* Surprenant, qui étonne. [Sa conduite est étonnante. Cela est étonnant.]

E'TOUFEMENT, *s. m.* Sorte de sufocation, sorte de mal qui semble nous sufoquer. [Il me prend quelquefois des *étoufemens* qui me font peur.]

E'toufer, *v. a.* Faire mourir en sufoquant. [E'toufer une personne enragée.]

[J'ai pensé être *étoufé* à la porte. *Mol.* S'étoufer de manger. *Vau. Quin. l. 5. c. 1.* E'toufer de douleur. *Le Comte de Bussi.*]

[* La grande joie où je suis *étoufe* toutes mes paroles. *E'toufer* les semences d'une guerre civile. *Abl. Tac. an. l. 3.* *Etoufer* une revolte. *Vau. Quin. l. 6.* *E'toufer* ses ressentimens. *Vau. Quin. l. c. 6.*]

E'toufant. Part. *Qui étoufe.*

E'toufant, *étoufante*, *adj.* Si excessif qu'il peut presque sufoquer. [Il fait une chaleur étoufante.]

E'toufoir, *s. m.* Instrument de métal haut d'environ

3. piez, creux, rond, ouvert par le bas & couvert par le haut, que les boulangers mettent sur la braise pour l'éteindre..

ETOUPES, *s.f.* Ce qui sort du chanvre lors qu'on l'habille & qu'on le passe par les sérans. [* † Mettre le feu aux *étoupes*. C'est alumer la colére des gens qui sont en querelle.]

† *E'touper*, *v. a.* Boucher avec des étoupes. Boucher. [Il lui coupa les oreilles & les conduits en *étoupa*. *Voiture*, *Poësies.*]

† E'TOURDERIE, *s. f.* Ce mot ne s'écrit pas, mais il se dit en parlant, c'est à dire, *action étourdie.* [Il a fait une *étourderie.* C'est une *étourderie* de petit garçon.]

E'tourdir, *v.a.* Rompre la téte à force de bruit, ou de criaillerie. [Le son des cloches *étourdit* quand on les entend de prés.]

[* Vous êtes de plaisantes gens avec vos régles dont vous nous *étourdissez* tous les jours, *Mol.* Etourdir les ignorans. *Abl.*]

S'étourdir, v. r. S'oter le sentiment d'une chose, & se tromper en quelque façon soi-même. [C'est un libertin qui fait ce qu'il peut pour s'*étourdir* sur les peines qui sont reservées aux impies apres la mort. En faisant de beaux raisonnemens sur l'immortalité de l'ame, il cherche à s'*étourdir* sur la crainte de la mort. *Nouvelles remarques.*]

E'tourdi, *s. m.* Qui est un peu précipité dans sa conduite, qui a de l'imprudence. [C'est un franc étourdi.]

E'tourdïe, *s. f.* Qui agit d'une maniere précipitée & acompagnée de quelque imprudence. [C'est une vraie étourdïe.]

A l'étourdie, *adv.* D'une maniere étourdïe. [Les assiégez qui les virent venir à l'étourdïe coururent dessus. *Ablancourt*, *Ar. l.* 1.]

E'tourdîment, *adv.* A l'étourdïe. [Faire quelque chose étourdîment.]

E'tourdissement, *s. m.* L'éfet de quelque chose qui étourdit. [Le bruit des canons & de la mousqueterie m'a causé un *étourdissement* qui m'a duré longtems.]

* Dieu a répandu sur cét imposteur *l'esprit d'étourdissement* & de vertige. *Patru, plaidoié* 14.

E'TOURNEAU, *s. m.* Oiseau noir, marqueté de petites taches grises, qui vit cinq ou six ans, qui aprend à parler, & qui est d'un aliment grossier.

ETR.

E'TRANGE, *adj.* Ce mot signifie *étranger*, mais il se dit peu. [Peuples étranges.]

**E'trange, adj.* Surprenant, grand, extraordinaire, fâcheux. Impertinent. [C'est une *étrange* humeur. Un raisonnement étrange, *Pas. l. 8. Trouver étrange.*

* Faire d'étranges éforts. *Voit. l.* 21.

* Ils content une chose *étrange* de leur origine, *Abl. Ar. l.* 1. *c x.* Une résolution si *étrange* donna de la fraieur à tout le monde. *Vau. Quin. l.* 3.]

E'trangement, *adv.* Extraordinairement, fort, beaucoup. [Il est *étrangement* emporté.]

E'tranger, étrangere, adj. Qui est d'un autre païs que celui où il est. [Il est étranger. Elle est étrangere.]

**E'tranger, étrangere.* Qui n'est pas propre à une chôse, qui ne lui est pas essentiel. [Un corps étranger.]

E'tranger, s. m. Celui qui n'est pas du païs. [C'est un étranger qui a bon sens. Les étrangers sont défians.]

E'TRANGLER, *v. a.* Sufoquer par le cou. [Le bourreau étrangle les criminels qui sont condannez à être pendus.]

E'trangler. Sufoquer, tuër, faire mourir. [Etant las de téter, j'*étranglai* ma nourrice. *Demarais, Visionnaires, a.* 1. *s.* 1. Je l'*étranglerois* de mes mains si elle avoit forfait à son honneur, *Mol. Georges Dandin, a.* 1. *s.* 4. Un Empereur s'*étrangla* d'un pepin, *Benserade*, *Rondeaux.*]

†* *E'trangler.* Criailler aprés une personne, la quereller. [Elle a une mére qui l'*étrangle, Voit. l.* 23.]

E'TRE. Ce mot est un verbe auxiliaire. *Je suis, j'étois, j'ai été, je fus, je serai, je sois, je fusse je serois.* Il signifie *éxister, avoir éxistence.* [Il y a des Philosophes qui croient que le monde a pû *être* de toute éternité.] *Je fus,* signifie quelquefois *j'allai.* Voiez *aller.*

E'tre. Consister. [La félicité *est* dans le goût, & non pas dans les choses, *Mr. de la Roche-Foucaut.*]

E'tre. Embrasser le parti, défendre, protéger. [Si tu la regardes, tu *seras* pour elle, *Voit. Poës.* Si le Seigneur *est* pour moi, je ne craindrai rien, *Port-Roial, Pseaumes.*]

E'tre. Dépendre, Relever. Apartenir. [Les plus hautes montagnes *sont* au Seigneur. *Port-Roial, Pseaumes.*]

E'tre. Demeurer, consumer quelque espace de tems. [On *fut* tout le jour à monter & à décendre. *Abl. Rét. l.* 4. *c.* 1.]

E'tre. Ce mot signifie quelquefois *il faut*, *on doit.* [Il *est* à craindre qu'il n'autorise les maximes du Cardinal, *Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

E'tre. Ce verbe entre encore dans d'autres façons de parler fort en usage. [*Etre bien avec quelqu'un*; c'est à dire, être en bonne intelligence. *Etre mal avec quelqu'un*; c'est à dire, être brouillé. *Il n'en est pas encore où il pense être*; c'est à dire, il lui arrivera quelque chose qui renversera, ou diminuëra sa fortune. *C'est à moi à faire cela*; C'est à dire, c'est moi qui le dois faire.]

E'tre, *s. m. Terme de Philosophie.* Ce qui est, ou qui éxiste. [Etre increé, être parfait, être créé, être matériel, être naturel.]

† *E'tre*, *s. m.* Ce mot au pluriel signifie chemins, adresses, & détours d'un lieu. [Savoir les êtres d'un logis. *S. Amant.*]

E'TRECIR, *v. a.* Faire plus étroït. [Etrecir un habit.]

E'TREINDRE, *v. a.* J'*étreins*, *j'ai étreins*, *j'étreignis*, *j'étreindrai.* Serrer.

[Une mére qui *étreint* sa fille entre ses bras, *Démarais Visionnaires, a.* 3. Qui trop embrasse mal *étreint.*, Proverbe, pour dire que qui entreprend de venir à bout de plusieurs choses tout à la fois ne vient à bout de pas-unes.]

E'TRENNE, *s. f.* Ce mot se dit plus au pluriel qu'au singulier. Présent que se font les amis le jour de l'an. Présent qu'on fait aux personnes de qui on espére quelque grace, ou à celles à qui on est obligé. [Il a eu de bonnes étrennes. Donner quelque chose en étrennes. † *A bon jour bonne étrenne*, on se sert de ce proverbe quand il nous arrive quelque chose d'heureux en un bon jour.]

† * *E'trenne. Terme de Marchand*, qui ne se dit qu'au singulier. La prémiere chose qu'un marchand vend dés que sa boutique est ouverte. [Voila mon étrenne d'aujourdhui. Je ne vous veux pas refuser à mon étrenne. A l'étrenne on a tout à meilleur marché.]

E'trenner, v. a. Donner des étrennes. [Personne ne m'a étrenné. Il a été fort bien étrenné.]

† * *E'trenner.* Ce mot se dit des habits qu'on n'a pas encore mis, & signifie les mettre pour la prémiere fois. [Etrenner un habit.]

† * *E'trenner. Terme de Marchand.* Il se dit de la prémiere chose qu'on vend lorsqu'on a ouvert la boutique, & il signifie *vendre.* [Je n'ai pas encore *étrenné* aujourdhui Personne ne m'a *étrenné* aujourdhui. J'ai *étrenné* dés que la boutique a été ouverte.]

†*E'*trenner.* Acheter le prémier à un marchand. [Faites-moi bon marché & je vous *étrennerai.*]

E'TRIER, *s. m.* Instrument de fer façonné par l'éperonnier, qui pend des étrivieres de la selle, & dans quoi on met le bout du pié lorsqu'on est à cheval. [Des étriers faits à la mode. Tenir l'étrier. Mettre le pié à l'étrier. Ajuster les étriers.]

† * Le pauvre petit homme ! sa femme lui fait souvent perdre l'étrier.

E'TRILLE, *s. f.* Instrument de fer à manche de bois dont on se sert pour étriller les chevaux. L'étrille étoit aussi un instrument dont les anciens se servoient pour les bains. [Une bonne étrille.]

* † *On est ici logé à l'étrille.* Façon de parler fort basse pour dire on est dans un cabaret où l'on fait païer trop cher les choses.

E'triller, v. a. Faire passer plusieurs fois l'étrille sur un cheval. [Etriller un cheval. Cavalle étrillée. Cheval étrillé.]

† * *E'triller.* Foüetter, rosser, batre comme il faut. [On l'a *étrillé* comme un petit fripon. Je vous *étrillerai* d'un air, &c. *Moliere, Bourgeois Gentilhomme.* Ah! je *t'étrillerai* sur le ventre & par tout. *Sca. Poës.* Qui se trouvera pris, je vous prie qu'on *l'étrille Reg. Sat.* 113. C'est à dire, qu'on tire de lui ce qu'on pourra, qu'on le mette en chemise.]

E'TRIVIERES, *s. f.* Ce mot pour signifier les coups de fouët qu'on donne à quelqu'un n'a point de singulier. [Il a eu les étrivieres. On lui a donné les étrivieres.]

E'triviere. Ce mot a un singulier & un pluriel lorsqu'il signifie ces morceaux de cuir larges d'environ deux pouces qu'on pâsse aux boucles qui tiennent aux bandes de la selle & qui servent à porter les étriers.

E'TROIT, *étroite, adj.* Qui n'est pas large. [Drap étroit. Toile fort étroite. Ecurie étroite.]

[* Etre dans une *étroite amitié* avec quelqu'un. *Voit. l.* 16. Etroite familiarité. *Ablancourt, Tac. an. l.* 4. Il est libre de quiter sa prémiere vie pour en embrasser une plus *étroite*, *Patru, plaidoié* 15.]

E'troitement, adv. Peu au large. [Etre étroitement logé, *Scaron.*]

* *E'troitement, adv.* Particulierement. [Je lui suis *étroitement* obligé.]

ETU.

E'TUDE, *s. f.* Aplication d'esprit. [Etude ardente, *Ablancourt.* Toute mon *étude* est à me conduire de telle sorte que. *Le Comte de Bussi.*]

E'tude. Lieu où les Procureurs, les Notaires & quelques autres gens de pratique mettent leurs sacs & leurs papiers & font leurs écritures. [Une fort belle étude. Une étude fort claire. Les clercs sont à l'étude.]

Homme d'étude. C'est à dire homme de lettres.

E'tudier, v. a. S'atacher à quelque sience pour l'aprendre. [Etudier l'histoire. Etudier un question. *Pas. l.* 4.]

E'tudier. Faire ses études. [On l'a envoié étudier à Paris. Il étudie au colége du Plessis-Sorbonne.]

* *E'tudier* une personne, *Moliere. Etudier* le monde, *Ablancourt.*

E'tudié, étudiée, adj. Fait avec soin. [Discours étudié.]

S'étudier, v. r. S'atacher, s'apliquer. [L'Orateur doit s'*étudier* à connoitre le nombre & la qualité des choses qui sont utiles & agréables.]

E'TUI, *s. m.* Ce mot en parlant de chapeau, est une espece de chapeau de bois, ou de cuir, de carton, ou d'osier dans quoi on met le chapeau pour le conserver. [Un bon étui. Un bel étui.]

E'TUVE, *s. f.* Lieu échaufé par des fourneaux. [Etuve fort chaude.]

E'tuve. Terme de Chapelier. Petite cabanne où l'on séche les chapeaux.

E'tuvée, s. f. Terme de Cuisinier. Assaisonnement qu'on fait avec du vin, du beurre, & autres choses pour le poisson. [Une fort bonne étuvée. Faire cuire une carpe à l'étuvée.]

E'tuver, v. a. Laver & nettéïer quelque plaie, ou blessure. [Ce cheval s'est blessé à la jambe, il la lui faut *étuver.* Quelques-uns disent en parlant d'une personne, il faut *étuver cette plaie* ; Ces quelques-uns ne parlent pas bien. On doit dire alors. *Il faut bassiner cette plaie.*]

EVA.

E'VACUATION, *s. f. Terme de Médecin.* C'est chasser & faire sortir du corps les humeurs qui nuisent. [Il s'est fait une grande évacuation d'humeurs.]

E'vacuër. Terme de Médecin. Faire ſortir du corps. [Evacuër les humeurs nuiſibles. Evacuër la bile. *Moliere.*]

E'VADER, *v. n.* Ce mot ſe dit des gens qui ſuient, ou qu'on fait fuïr en cachette & ſecrétement. [On l'a fait évader, *Ablancourt.*]

S'évader, v. r. S'enfuïr, ſe ſauver ſecrétement. [Il s'eſt évadé la nuit. Elle s'eſt évadée.]

E'VANGE'LIQUE, *adj.* Qui eſt de l'Evangile. [Doctrine évangélique. Maxime évangelique. *Paſ. l. 5.*]

E'vangéliques, ſ. m. Ceux qui ſoutenoient qu'il ne ſe failoit atacher qu'à l'Evangile.

E'vangéliquement, adv. D'une maniere évangélique.

† *E'vangéliſer.* Ce verbe eſt hors d'uſage, on dit en ſa place *anoncer l'Evangile.*

E'vangéliſte, ſ. m. Ce mot ſignifie celui qui anonce l'Evangile & la parole de Dieu au peuple, mais il ne ſe dit que des quatre Saints que Dieu a choiſis pour écrire l'hiſtoire de Jeſus-Chrit. [Le prémier des quatre Evangeliſtes eſt ſaint Matieu, le ſecond S. Marc, le troiſiéme S. Luc, & le quatriéme S. Jean.]

E'vangile. Ce mot eſt *maſculin & féminin*, mais bien plus ordinairement *maſculin* que *féminin*. Le mot d'*Evangile* ſignifie en Grec, *bonne nouvelle*, mais aujourdhui c'eſt un mot conſacré qui ſe prend pour l'hiſtoire de la vie de J. Chrit. [Le ſaint Evangile, *Godeau.* L'Evangile fut anoncé par toute la terre, *Port-Roial* Jurer ſur les ſaintes Evangiles. Il ſemble que ce ne ſoit qu'en cette façon de parler où *Evangile* puiſſe être *féminin.*]

S'E'VANOUÏR, *v. r.* Tomber en foibleſſe. [Il s'eſt évanouï. Je me ſuis évanouï.]

* *S'évanouïr.* Diſparoître.

Tout ce qui ſe fait au monde étoit pour vous évanouï, *Voiture, Poëſies.* Sa gloire eſt évanouïe. *Voit. Poeſ.* Crois-tu que mes chagrins ſe doivent évanouïr, *Racine, Iphigenie, a. 2. ſ. 1.*

E'vanouïſſement, ſ. m. Défaillance. [Il lui a pris un évanouïſſement en ſe levant.]

E'VAPORATION, *ſ. f.* C'eſt quand l'humidité ſuperfluë des ſels, ou autres cors en ſort, ou s'éleve en vapeurs.

S'évaporer, v. r. Aller en vapeurs. [Liqueur qui s'évapore.]

† * *S'évaporer.* S'emporter de colére. [C'eſt une femme qui s'évapore.]

E'VASION, *ſ. f.* Fuite ſecrete. [Il fut irrité de ſon évaſion, *Maucroix, Schiſme, l.* 1.]

EUC. EUD.

EUCARISTIE, *ſ. f.* Le mot d'*Eucariſtie* eſt Grec, & ſignifie originairement action de graces. C'eſt le corps & le ſang de Jeſus-Chrit ſous les eſpeces du pain & du vin, ſelon la créance de l'Egliſe Romaine.

EUDOXE, *ſ. m.* Nom d'homme qui ſignifie qui eſt en réputation, qui eſt célébre.

EVE. EUG.

E'VÊCHE', *ſ. m.* Certaine étenduë de païs où un Evêque a ſoin que tous les Curez de ſon Diocéſe ſervent bien l'Egliſe, inſtruiſent les peuples qui leur ſont commis, leur adminiſtrent les Sacremens, &c. [Un bon Evêché.]

E'vêché. Maiſon de l'Evêque. [Il demeure à l'Evêché.]

E'vêché. Terme de Géographe & d'Imager. Carte géographique des villes, vilages & rivieres d'un Evêché. [Donnez-moi l'Evêché de Sens.]

E'VEILLER, *v. a.* Interrompre le ſommeil de quelqu'un. [Eveiller une perſonne.]

* Cela ſert à éveiller l'eſprit, *Abl. Apo.*

* *E'veillé, éveillée, adj.* Gaillard, gai, vif. [Ils ſont gaillards, éveillez & gentils, *Voiture, Poëſies.* Oeil éveillé.]

E'VENEMENT, *ſ. m.* Tout ce qui avient, tout ce qui arrive. [Un heureux, ou fâcheux évenement.]

E'VENTAIL. Ce mot eſt maſculin & féminin, mais le plus-ſouvent *féminin.* Petite peau qui eſt parfumée & enjolivée, qui eſt ſoutenue de petis bâtons plats qui ſervent à l'étendre & à la fermer & que les Dames portent à la main l'été pour ſe rafraichir un peu le viſage. [*Un bel* éventail, *une jolie* éventail.]

E'venter, v. a. Faire ouuerture.

[Eventer une mine. *La mine eſt éventée*; Ces mots dans le propre veulent dire qu'on a fait une ouverture afin que la mine n'ait aucun éfet, & dans le figuré ils veulent dire que les deſſeins ſont découverts.

* *E'venter.* Découvrir, divulguer. [Eventer un ſecret. *Ablancourt.*]

† * *E'venter.* Diſſiper, évaporer.

† * Ils portent des chapeaux qui laiſſent *éventer* leurs débiles cerveaux. *Moliere, Ecole des maris, acte 1. ſcene 1.*

S'éventer, v. r. Ce mot ſe dit du vin & autre liqueur pleine d'eſprits ſubtils. S'évaporer. [Si on ne bouche bien cette bouteille, le vin qui eſt dedans s'éventera. Vin éventé.]

* *E'venté, éventée, adj.* Ecervelé, étourdi. [Il eſt un peu éventé, elle eſt bien éventée.]

E'VENTE, *ſ. f. Terme de Chandelier.* Eſpece de caſſette baſſe, plate & ſans couvercle, diviſée en trois ou quatre petits quarrez où l'on met de la chandelle défilée.

E'VÊQUE, *ſ. m.* Succeſſeur des Apôtres, établi par le ſaint Eſprit pour gouverner l'Egliſe. Celui qui poſſéde la ſixiéme dignité de l'Egliſe, & celle qui eſt immédiatement inférieure à celle de l'Archevêque. [Un ſaint Evêque.]

E'VERRER. *Terme de Chaſſe.* Oter un nerf de deſſous la langue d'un chien, ce qui fait qu'il ne mord point. [Everrer un chien.]

S'E'VERTUËR, *v. r.* S'éforcer de faire quelque choſe, [Il s'eſt évertué & a combatu comme un

autre, & comme un autre on l'a tüé. *Gon. Epi. l. 1.*]

EUGENE, *s. m.* Nom d'homme qui signifie en Grec, *noble, génereux.*

EVI.

E'VICTION, *s. f. Terme de Palais.* Recouvrement qu'on fait en justice, d'une chose que notre partie averse avoit aquise de bonne foi.

E'VIDENCE, *s. f.* Certitude manifeste. [Mettre une chose en évidence. C'est *la faire voir manifestement.*]

E'vident, évidente, adj. Clair, visible, manifeste. [Fausseté évidente.]

E'videnment, adv. Clairement, visiblement. [Cela est évidenment faux.]

E'VIDER, *v. a. Terme de Tailleur.* Couper en arondissant. [Evider une manche.]

E'VIER, *s. m.* Grande pierre un peu creusée, avec des rebords tout autour & un canal au milieu, qu'on met dans les cuisines, & dont le canal passe dans la ruë, ce qui sert à jetter les eaux de la Cuisine dans la ruë. [Un bel évier.]

E'VINCER, *v. a. Terme de Palais.* Recouvrer en justice, une chose que notre partie averse avoit aquise de bonne foi. [On l'a évincé.]

E'VITER, *v. a.* Echaper, fuïr, se sauver de quelque chose de facheux. [La mort n'est pas un mal que le prudent évite. *Mai. Poës.*]

EUN. EVO. EUS.

EUNUQUE, *s. m.* Châtré. [Un grand, ou un petit Eunuque.]

E'VOCATION, *s. f.* Paroles à la faveur desquelles on apelle quelque esprit. [L'évocation des esprits.] Ce mot se dit ordinairement des mauvais Anges.

E'vocation, s. f. Terme de Palais. Action d'évoquer. [Il y a requête pour l'évocation du principal, *Patru, plaidoié 12.*]

E'VOLUTION, *s. f.* Exercice de soldâs. [Faire les évolutions.]

E'VOQUER, *v. a.* Apeler à soi par le moien de certaines paroles. [Evoquer les esprits.]

E'voquer. Terme de Palais. Ce mot se dit des Juges supérieurs qui tirent à eux un procés pendant devant un Juge de leur ressort. [Le privé Conseil a évoqué l'afaire.]

EUROPE, *s. f.* L'une des quatre grandes parties du Monde, situëe dans l'ancien Continent au couchant de l'Asie.

EUSTÂCHE, *s. m.* Prononcez *Ustache.* Nom d'homme. [Eustache est grand.]

EXA.

E'XACT, *exacte, adj.* Qui a de l'éxactitude. Qui est fait, ou travaillé avec soin, soigneux. [Homme éxact. Exacte recherche, *Vau. Rem.* L'Eglise est éxacte à nommer les trois personnes Divines à la fin des himnes, *Port Roial.*]

E'xactement, adv. Avec soin, avec éxactitude. [Travailler éxactement. Ecrire éxactement.]

E'xaction, s. f. C'est éxiger & tirer des gens quelque chose, d'une maniere injuste & violente. [Acuser d'éxaction, *Patru, plaidoié 9.*]

E'xactitude, s. f. Soin qu'on prend à faire quelque chose; Sorte de ponctüalité. [Ecrire avec une grande *éxactitude.* Travailler avec *éxactitude.* Se piquer d'*éxactitude.* Avoir de l'*éxactitude.*]

E'XAGERATION, *s. f.* Agrandir une chose à la faveur des paroles. [Il y a là un peu d'éxageration.]

E'XALAISON. Voiez *exhalaison.*

E'xaler. Voiez *exhaler.*

E'XALTATION, *s. f. Terme d'Astrologie*, qui se dit des planettes. Une planette est dans son *éxaltation* lorsqu'elle est dans le signe où les Astrologues lui atribüent le plus de vertu, d'éficace & d'influences, comme le *Soleil* dans *Aries*, la *Lune* dans le *Taureau*, &c, nommant la *déjection* d'une planette le signe oposé à celui où elle est en son *éxaltation.*

* *E'xaltation.* Ce mot au figuré est consacré à quelques façons de parler. [On dit l'Exaltation de la croix. L'éxaltation sainte croix. L'éxaltation de la foi.]

* *E'xaltation.* Création. Elévation. [Exaltation du Pape. Les jours de son éxaltation furent les jours de votre gloire. *Patru, Eloge de Monsieur de Bellieure.*]

E'xalter, v. a. Elever par des paroles. Loüer. [Ils éxaltoient la taille & la valeur des Alemans. *Abl. Ces. l. 1.* Il est tems d'entendre cét incomparable Avocat soutenir l'honneur des Muses & *éxalter* la gloire de la poësie. *Patru, Oraison pour Archias.* Je pourrois dans quelque Ode insipide t'*éxalter* aux dépens & de Mars & d'Alcide, *Dépreaux, Epitre 1.*]

E'xalter. Ce mot se dit en Chimie. Dépoüiller de toutes choses impures. [Exalter quelque esprit, ou quelque essence. *Glas. l. 1.*]

E'XAMEN, *s. m.* Demandes que font les éxaminateurs à ceux qui se présentent à eux pour en être interrogez. [Un éxamen un peu rigoureux.]

E'xamen de conçience. Réfléxion qu'on fait sur sa conduite avant que de se confesser.

E'xamen d'afaire.

E'xamen à futur. Terme de Palais. C'est en vertu de lettres Roiaux faire oüir des témoins sur de certains faits avant que d'intenter un procés, ou durant le cours du procés, & cela à cause qu'on craint que ces témoins ne s'absentent, ou ne meurent.

E'xaminateur, s. m. Celui qui est choisi pour éxaminer. [On lui a donné des éxaminateurs fort doux.]

E'xaminer, v. a. Voir si une personne est capable. L'interroger sur quelque chose qu'elle doit savoir afin de voir sa capacité. [Examiner une personne.]

* *E'xaminer, v. a.* Considérer atentivement. Peser mûrement. [Il faut éxaminer les choses par la raison,

la raison, *Paf. l. 5.* Examiner une queſtion. Examiner les principes de la grace, *Paſ. l. 1.* Examiner une afaire.]

E'XARQUE, *ſ. m. Terme d'Egliſe.* Les Exarques étoient les Chefs des grans Diocéſes. Ils étoient au deſſus des Métropolitains. Ils jugeoient des diférends qui pouvoient naître entre un Métropolitain & ſon Ecléſiaſtique. Ils aidoient à terminer dans leurs Conciles Diocéſains, ou Nationnaux les diférends qu'on n'avoit pu finir dans les Conciles Provinciaux. *Le P. Tomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe, 1. partie 4. ch.*

E'xarquat, ſ. m. Terme d'Egliſe. Prononcez *Exarkat.* C'étoit l'étenduë du païs qui relevoit de l'Exarque.

E'XAUCER, *v. a.* Ce mot ſe dit ordinairement en parlant de Dieu, à l'egard de ceux qui le prient, & il veut dire *écouter favorablement.* [Dieu *éxaucera* les prieres des gens de bien. *Arn. Exaucez*, mon Dieu, lorſque je vous invoquerai. *Port-Roial, Pſeaumes.*]

E X C.

EXCE'DER, *v. a.* Aller au delà d'une certaine choſe qui doit être réglée. [Il excéde le prix ordinaire, *Ablancourt.* Il n'excéde pas le plus haut prix des étofes de cette ſorte. *Paſc. l. 8.*]

EXCE'LENCE, *ſ. f.* Qualité excelente qui eſt en quelque ſujet & qui l'éléve au deſſus des autres. Dégré de perfection particuliere, dégré de bonté particuliere. [L'excellence des ouvrages de Dieu, *Arn.* J'admire l'excellence de ſon eſprit, *Ablancourt.* Cela eſt bon par excellence. Cela eſt dit par excélence.]

Excélent, excélente, adj. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & il ſignifie *exquis* qui a un dégré de bonté particulier. Qui a un mérite qui le diſtingue des autres. [Melon excélent. Vin excélent. Ragoût excélent. Eſprit excellent. Homme excellent. Cela eſt excélent en ſon genre.]

Excélenment, adv. D'une maniére excélente. [Cela eſt excélenment dit.]

EXCE'LER, *v. n.* Surpaſſer par quelque qualité excellente & qui diſtingue des autres. [Il excelle en ſon art. Il excelle par deſſus tous les autres.]

EXCENTRIQUE, *Terme de Géométrie & d'Aſtronomie.* Ce mot ſe dit à l'égard des cercles & des ſpheres, & ſignifie qui a une autre centre que celui d'un autre cercle ou d'une autre ſphere, ou un autre centre que celui qu'on ſupoſe être le centre du monde. [Cercle excentrique. Sphere excentrique. Le Soleil fait ſon cours dans un cercle excentrique.]

EXCEPTER, *v. a.* Reſerver, tirer du nombre des autres. [Il donne tout ſans rien *excepter.* Quand il raille les ſots, il les daube ſans en *excepter* aucun de ceux qu'il connoit.]

Excepter. Terme de Grammaire. Tirer du nombre des mots qui ſuivent la régle générale. [Ce mot eſt excepté. Il faut excepter ce mot.]

Excepté. Prépoſition qui ſignifie *hormis* & qui régit l'acuſatif. [Il commanda de paſſer tout au fil de l'épée *excepté* les jeunes enfans, *Ablancourt.*]

Exception, ſ. f. C'eſt excepter & tirer du nombre des autres. [Il faut faire quelque *exception* parmi les perſonnes.]

Exception, ſ. f. Terme de Grammaire. Régle particuliere & qui ne ſuit pas la régle générale. [Il n'y a point de régle ſans *exception.* C'eſt une *exception* à la régle générale.]

Exception. Terme de Droit. Moien par lequel on ſe defend d'une demande. [Il n'y a point d'excuſe, il n'y a point d'*exception*, il eſt en mauvaiſe foi, *Patru, 3. plaidoié.* Alléguer quelque *exception.* Il a été debouté de ſes *exceptions.*]

EXCESSIF, *exceſſive, adj.* Qui va à l'excés, où il y a de l'excés. Trop grand. [Travail exceſſif. Peine exceſſive.]

Exceſſivement, adv. Fort, beaucoup, avec excés. [Travailler exceſſivement. Manger exceſſivement.]

Excés, ſ. m. Ce qui eſt ſuperflu, ce qui eſt de trop ſoit dans le boire & le manger, dans les habits, ou autre choſe. [Il y a là de l'excés. Faire des excés.]

* *Excés.* Ce mot vaut preſque autant à dire que *grand*;

[Un *excés de beauté* me force à l'*adorer*, un *excés de rigueur* me défend d'*eſperer*, *Sar. Poëſ.*]

* *Excés.* Eforts exceſſifs, éforts amoureux. [Les nouveaux mariez ſont ſujets à faire des excés qui épuiſent leurs forces. *Abl. Apoph.*]

* *Excés.* Déréglement, déſordre en quelque ſorte de choſe que ce ſoit. [Leurs *excés* ſont beaucoup plus grans dans la morale que dans leur doctrine. *Paſ. l. 4.*]

EXCITER, *v. a.* Pouſſer, inciter, encourager, émouvoir. [Exciter le peuple à la revolte. Exciter les ſoldâs à prendre les armes. Exciter une ſédition.]

EXCLAMATION, *ſ. f. Figure de Rétorique*, qui ſert à exprimer quelque mouvement de l'ame. [Exclamation patétique.]

EXCLURRE, *v. a.* J'*exclus*, *j'ai exclus.* Donner l'excluſion. [Exclurre quelqu'un d'un emploi par de certains biais *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* On l'a *exclus* du gouvernement. *Ablancourt.* Exclurre un Prêtre de l'Autel, *Paſc. l. 6.* Exclus des Sacremens, *Paſ. l. 6.*]

Excluſif, excluſive, adj. Qui exclut, qui peut exclurre. [Voix excluſive.]

Excluſion, ſ. f. C'eſt exclurre. [Ils croioient que cela ſeul lui devoit donner l'*excluſion*, *Mémoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Excluſivement, adv. C'eſt à dire que la choſe dont on parle eſt hors de compte. [Cela ſe fera dans ſept jours *excluſivement.*]

EXCOMMUNICATION, *ſ. f.* Cenſure Ecléſiaſtique qui en punition d'un péché conſidérable ſépare de la communion des Saints, & de la participation des biens ſpiritiels de l'Egliſe. *Excommunication majeure*; C'eſt une ſéparation du corps des fidelles. *Excommunication mineure*; C'eſt l'interdiction

terdiction des Sacremens. *Excommunication de droit* est celle qui a été ordonnée par forme de Loi dans les Conciles. [Fulminer une excommunication. Lever l'excommunication. *Eve. c.* 12. Encourir excommunication. *God.*]

Excommunié, *s. m.* Retranché de la communion & de la participation des biens des fidelles de l'Eglise. [On est obligé d'éviter les excommuniez qui ont été dénoncez. Etre excommunié de droit, être excommunié de fait. *Eve.*]

* † *Visage d'excommunié.* C'est à dire visage afreux, morne, defait.

* † *C'est un excommunié*; C'est à dire un scelerat, un méchant.

Excommunier, *v. a. Terme d'Eglise.* Séparer de la communion des fidelles & de la participation des biens spirituels de l'Eglise. [C'est abusivement qu'on excommunie les animaux, car il n'y a que l'homme batisé qui puisse être excommunié. *Eve*]

EXCREMENT, *s. f.* Partie inutile des viandes qui sort du corps par les conduits naturels. [Excrement grossier. Ils ne rendent point d'autres *excremens* que des vapeurs, *Abl. Luc. Tome* 3.]

EXCUSABLE, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes. [Sa faute n'est pas excusable. *Ablancourt.* Il n'est pas excusable, *Vau. Rem.*]

Excuse, *s. f.* Paroles honnêtes par lesquelles on s'excuse, ou l'on excuse quelqu'un. Prétexte spécieux qu'on prend pour ne pas faire une chose. [Faire excuse à quelqu'un. Recevoir les excuses d'une personne. Donner une excuse raisonnable. Son excuse est frivole.]

Demander excuse. Cette façon de parler est condannée par les gens qui parlent bien. Ils disent *je vous demande pardon.*

Excuser, *v. a.* Exemter de faute. Disculper. Faire en sorte qu'on ne trouve pas mauvais. [Excuser quelqu'un de péché. *Pas. l.* 4. Je vous prie treshumblement de m'excuser. Je vous ai *excusé* auprés de votre ami.]

S'excuser, *v. r.* Prendre quelque prétexte pour se disculper. Prier qu'on nous pardonne. [Il s'excuse sur sa pauvreté. *Abl. Luc. Tome* 1. Elle *s'excusa* sur ce qu'elle n'avoit jamais vu le Roi. *Vau. Quin. l.* 3. Elles envoïerent des députez pour *s'excuser* de ce qu'elles avoient prété l'oreille à la revolte. *Ablancourt, Ar. l.* 1. Il s'est *excusé* en galant homme, & on a reçu ses excuses.]

EXE.

E'XEAT, *s. m. Terme de Colége de Paris.* Pouvoir de sortir. [Son précepteur lui a donné un *éxeat.*]

E'XE'CRABLE, *adj.* Horrible. [Crime éxécrable. Action éxécrable. Se rendre *éxécrable* devant Dieu & devant les hommes, *Abl. Rét. l* 2. *c.* 3]

E'xécration, *s. f.* Horreur. [Ton nom est en execration à ta patrie. *Abl. Luc. Tome* 1]

E'XE'CUTER, *v. a.* Mettre à éxécution. Faire, acomplir, achever, finir, terminer. [Executer un traité, *Ablancourt.* Ils veulent qu'on *éxécute* le testament, *Le Mai.*]

E'xécuter. Ce mot se dit en parlant de criminel, & il signifie, *faire mourir.* [On éxécuta les auteurs de la revolte. *Vau. Quin. l. x. c.* 1.]

E'xécuter. Terme de Pratique. Faire emporter les biens d'une personne en vertu d'une sentence. [On l'a envoïé éxécuter chez lui par des Sergens.]

E'xécuteur, *s. m.* Bourreau. C'est celui qui éxécute les arrêts & les sentences criminelles de la Justice. [L'éxécuteur de Paris est adroit à couper le cou.]

E'xécuteur testamentaire, Exécuteur du testament. Celui qui acomplit les dernieres volontez de la personne qui a fait un testament.

E'xécution, *s. f.* Achevement & acomplissement d'une chose qu'on doit faire. [L'Architecture pratique est la connoissance qu'on a aquise par l'*éxécution* & la conduite des bâtimens; Ils demandoient l'*éxécution* du traité. *Abl. Ar.* Ils veulent l'*éxécution* du testament.]

E'xécution. Punition de criminel par la main du bourreau. [C'est de sa mort, & de son *éxécution* que parle saint Augustin. *Port-Roial.*]

E'xécution. Terme de Pratique. Enlevement de meubles. [L'*éxécution* a été declarée tortionnaire.]

E'xécutoire, *s. m. Terme de Pratique.* C'est la commission d'un Juge pour mettre à *éxécution* la taxe des dépens qu'il a ajugez, ou la somme qu'il a taxée pour le raport du procés, pour les épices, ou autre chose.

E'XEMPLAIRE, *s. m.* Copie de quelque ouvrage. [Exemplaire corrompu, *Ablancourt.* Le Libraire ne lui donne que des éxemplaires de son livre.]

E'xemplaire, *adj.* Qui donne bon exemple, illustre par de bons éxemples & une sage conduite. [Mener une vie éxemplaire. *Ablancourt.* C'est une punition éxemplaire, *God.*]

E'xemplairement, *adv.* D'une maniere éxemplaire. [Vivre éxemplairement.]

E'xemple, *s. m.* Action vertüeuse, ou vitieuse qu'on doit imiter, ou qu'on doit fuir. [Les mauvais éxemples sont contagieux. *Patru, plaidoié* 7.]

* *E'xemple.* Modelle. Conduite dans la vie. Chef d'œuvre de l'art. [C'est un *éxemple* vivant de sobrieté. *Abl. Luc. Tome.* 1. Suivre l'*éxemple* de Jesus Christ. Pour se rendre habile il faut imiter les grans *éxemples* de l'antiquité.]

E'xemple, *s. f. Terme de maître à Ecrire.* Modele d'écriture que les écrivains donnent à leurs écoliers. [Une bonne éxemple. Une éxemple bien faite. Faire une éxemple. Ecrire son éxemple.]

E'xemple, *s. m. Terme de Retorique.* Raisonnement par lequel on prouve un fait particulier par un autre qui lui est semblable.

E'XEMPTION, *s. f.* Qui a quelque privilége qui l'éxemte de quelque charge. [Les *éxemptions* Eclésiastiques.]

E'xemt, éxemte, *adj.* Prononcez *éxant.* Qui est déli-

délivré de faire quelque charge. Qui a quelque éxemption. [Il est *éxemt* de taille. Elle est *éxemte* de jeûner.]

Exemt, *s. m.* Sorte d'oficier dans les gardes du corps qui commande aprés les Lieutenans & Enseignes. [C'est un Exempt.]

E'xemter, *v. a.* Donner éxemption. Délivrer. [*Exemter* un vilage de soldâs. On l'*éxemte* de païer la taille. S'*éxemter* de blâme. S'*éxemter* de porter les armes.]

E'XERCER, *v. a.* Mettre en usage, ou en pratique quelque chose qu'on aprend, ou qu'on fait, faire. [Exercer une charge. Exercer la médecine. Exercer la justice, *Arnaut.*]

S'éxercer, *v. r.* S'apliquer à quelque éxercice. [S'éxercer à la chasse *Abl. Ret. l.* 1. S'éxercer à étudïer. *Ablancourt.*]

E'xercice, *s. m.* Action de la personne qui s'éxerce. Ocupation. [Un bel éxercice. La chasse est un éxercice fort beau & fort honnête. S'adonner à quelque éxercice, *Vau. Quin.*]

E X H.

Toutes les *H* des mots de cette colonne ne se prononcent point, & on croit même qu'il n'y auroit pas grand mal quand on les retrancheroit.

EXHALAISON, *s. f.* Vapeur. [Exhalaison séche, chaude.]

Exhaler, *v. a.* Ce mot se dit des vapeurs, & signifie sortir & aller en haut. [La terre exhale des vapeurs.]

Exhaler. Ce mot se dit en Chimie. [On fait exhaler les corps secs.]

[* Horace aprés Lucile *exhaloit* en bons mots les vapeurs de sa bile. *Dépreaux*, *Satire* 7.

* Sa grande ame *s'exhale. Benserade*, *Rondeaux*]

EXHAUSSEMENT, *s. m.* *Terme d'Architecture.* Hauteur, élévation d'un plancher, ou du'ne voûte.

Exhausser, *v. a.* *Terme d'Architecture.* Elever. [Exhausser un bâtiment. Plancher fort exhaussé.]

EXHE'REDATION, *s. f.* *Terme de Palais.* Acte par lequel pour de justes causes on deshérite une personne qui devoit nécessairement hériter de nous. [Les exhéredations sont odieuses, *Patru, plaidoié* 6.]

Exhéreder, *v. a.* *Terme de Palais.* Deshériter. [Un fils exhéredé, *Patru*, *plaidoié* 6. Il a exhéredé sa fille. *Le Mai.*]

EXHORTATION, *s. f.* Discours qui exhorte. Paroles qui portent à embrasser la vertu. [Je reçoi de tout mon cœur les *exhortations* que vous me faites là-dessus, *Voit. l.* 71.]

Exhorter, *v. a.* Tâcher de persuader à faire ce que nous voulons. Obliger, porter à quelque chose. [Il l'*exhortoit* d'entreprendre quelque chose digne de sa naissance. *Vau. Quin. l.* 3. Il m'*exhorta* à me faire violence, *Pas. l.* 5. Il n'y a rien qui *exhorte* tant à bien mourir que de n'avoir point de plaisir à vivre, *Voi. l.* 71.]

E X J. E X I.

† ExJESUÏTE, *s. m.* Celui qui a quité l'habit de Jesuïte. [C'est un exJesuïte.]

E'XIGER, *v. a.* Demander quelque chose de quelqu'un. Tirer quelque chose d'une personne. [Je n'ai point *éxigé* ni sermens, ni promesse. *Dépreaux, Lutrin, chant* 2.]

E'xigible, *adj.* Qu'on peut éxiger. [La dette est créée, mais elle n'est pas encore *éxigible. Patru*, *plaidoié* 3. *page* 40.]

E'XIL, *s. m.* Banissement. C'est être envoié par un pouvoir absolu, & pour quelque faute hors de son païs, ou en quelque misérable lieu, pour y étre un certain espace de tems. [Envoier en éxil.]

† * *E'xil.* Ce mot se dit quelquefois par raillerie & veut dire *absence, éloignement*

E'xilé, *s. m.* Banni. Qui est en éxil. [On fit rapeller les éxilez, *Ablancourt.*]

† * *E'xilé*, *s. m.* Ce mot se dit quelquefois en raillant & signifie *éloigné*, *absent.*

E'xilé, *éxilée*, *adj.* Envoié en éxil. [Il est éxilé. Elle est éxilée.]

E'xiler, *v. a.* Banir. Envoier en éxil. [Auguste éxila Ovide.]

† * *S'éxiler*, *v. r.* Se banir, s'éloigner, s'absenter, se retirer. [Ma raison, loin de moi se tenoit *éxilée. Voit. Poës.*

Pourquoi s'enfermer, *s'éxiler*, ne se voir, ni se parler, *Benserade.*]

E'XISTENCE, *s. f.* *Terme de Philosophie.* C'est éxister & être dans la nature des choses. [On parle de l'*éxistence* des êtres naturels.]

E'xister, *v. n.* Etre dans la nature des choses. [Ce qui n'*éxiste* point ne difere en aucune façon du néant.]

E X O.

E'XORBITANT, *éxorbitante*, *adj.* Excessif. [Faire une dépence éxorbitante.]

E'xorbitanment, *adv.* Excessivement. [Dépencer éxorbitanment.]

E'XORCISER, *v. a.* *Terme d'Eglise.* User d'éxorcisme pour chasser le Diable du corps d'un posédé. [Exorciser un possédé.]

† * Il y a quelques heures au jour où le bon Pére m'*éxorciseroit. Voit. l.* 88.

E'xorcisme, *s. m.* Cérémonie dont l'Eglise se sert par le moien de ses Ministres pour chasser les Démons.

E'xorciste, *s. m.* Eclésiastique qui a la puissance de chasser le Diable des corps des possedez.

E'XORDE, *s. m.* *Terme de Rétorique.* C'est la prémiere partie d'un discours oratoire. [L'éxorde doit être tiré des lieux, des personnes, ou des circonstances des choses. [Faire un bel éxorde.]

E'XORTATION, *s. m.* Voiez *Exhortation, exhorter.*

EXPEC-

EXP.

EXPECTATIF, *Expectative*, *adj.* *Terme d'Eglise.* Ce mot ſe dit en parlant de Grace, voiez *Grace.*

Expectative, *ſ. f.* *Terme de Téologien.* Acte de Sorbonne qui ſe ſoutient par un Ecolier de Téologie pour s'exercer. Cét acte ſe fait avant la veſperie des licentiez en atendant que les Docteurs arrivent qui doivent argumenter à la veſperie.

EXPEDIENT, *ſ. m.* Prononcez *expediant.* Moien. Voie pour faire quelque choſe. [Donner des expédiens, *Paſ. l.* 6. Fournir des expediens pour faire quelque choſe. *Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.* On prit l'*expédient* de négotier par les députez. *Memoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Expédient, *expediente*, *adj.* Ce qu'il eſt à propos de faire; ce qu'il faut faire. [Cela eſt expédient.]

Expédier, *v. a.* Dépécher, faire prontement. [Expédier une afaire.]

† * *Expédier.* Tuër. Faire mourir. [† * Il n'en faut pas davantage avec une direction d'intention pour *expédier* un homme en ſureté de concience, *Paſ. l.* 7.]

Expéditif, *expéditive*, *adj.* Qui expédie, qui fait vite. [C'eſt un homme expeditif.]

Expéditif, *expéditive*, *adj.* Qui dépêche, qui expédie vite. [Jean Finot & Gui Guillot ſont les médecins de la faculté d'eau douce *les plus expéditifs*, un pauvre malade ne dure rien entre leurs pattes.]

Expédition, *ſ. f.* Exploit de guerre éclatant. [Il ne s'eſt jamais veu d'*expédition* plus heureuſe que celle d'Aléxandre, l'*expédition* de Cirus contre Xerxes, *Ablancourt*, *Rét.*]

Expédition. *Terme de Palais.* Copie de toutes ſortes d'actes de juſtice. Copie en papier, ou en parchemin qui fait foi de tout ce qui eſt contenu dans la minute, laquelle doit être ſignée des Notaires, & non pas des parties.

Homme d'expédition. C'eſt à dire, un homme expéditif.

EXPE'RIENCE, *ſ. f.* Action de la perſonne qui expérimente, qui éprouve, & eſſaie. Savoir, connoiſſance. [Faire quelque petite expérience. Avoir une grande expérience. Avoir une parfaite expérience d'une choſe. Connoitre une choſe par expérience.]

Expérimenter, *v. a.* E'prouver, eſſaier, faire expérience. [Il faut expérimenter cela. Ils étoient expérimentez au fait de la guerre, *Vau. Quin. l.* 3.]

Expert, *experte*, *adj.* Savant, conſommé & acompli en quelque choſe; expérimenté. [Il eſt expert en cela. C'eſt un homme fort expert.]

Experts, *ſ. m.* Les jurez, & les maîtres les plus habiles, & les plus expérimentez d'un métier. [On a fait viſiter la maiſon par les *experts.*]

† * *Experts.* Les plus-ſavans & les plus habiles en quelque art, ou ſience, comme poëſie, éloquence, &c. [Je ne trouve rien de bon ſans le congé de Meſſieurs les *Experts*, *Moliere*, *Critique de l'école des femmes. ſ.* 6.]

EXPIATION, *ſ. f.* Satisfaction qu'on fait pour quelque crime, pour quelque faute conſidérable, pour quelque péché. Il fait de grandes aumônes pour l'*expiation* de ſes péchez.]

Expier, *v. a.* Soufrir quelque peine pour un crime, ou une faute, & y ſatisfaire de la ſorte. [Expier ſes ofences. *Paſ. l.* 10. Il a *expié* ſon crime par ſa mort. *Ablancourt.*]

EXPIRER, *v. n.* Rendre l'eſprit. Mourir. [Il eſt prêt à expirer. * Expirer de douleur & d'amour *Sar. poëſ.*] [* On veut que la ſubſtitution ſoit *expirée* au prémier dégré. *Patru*, *plaidoié* 12. C'eſt à dire ſoit finie.]

EXPLICATIF, *explicative*, *adj.* Qui s'explique. Qui eſt ſujet à explication. [Ce ſont des indults plutôt *explicatifs* qu'ampliatifs. *Patru*, *Diſcours pour les Urbaniſtes.*]

Explication, *ſ. f.* Interprétation. Diſcours qui explique & découvre le ſens d'une choſe dificile. [Il a fait une belle & une ſavante explication.]

Expliquer, *v. a.* Interpréter. Découvrir le ſens d'une choſe. [On explique cela des qualitez de, &c. Expliquer une énigme. Expliquer une dificulté. Expliquer les poëtes Grecs, & Latins.]

S'expliquer, *v. r.* Dire, découvrir ſa penſée touchant quelque choſe. S'énoncer. [C'eſt un homme qui s'*explique* bien. *Expliquez*-vous mieux, car on ne vous entend pas. Il s'eſt aſſez *expliqué* là-deſſus.]

EXPLOIT, *ſ. m.* Action de guerre éclatante. [Ils ont été préſens à tous les exploits d'Alexandre. *Ablancourt*, *Ar.* Beſſus faiſoit de grans *exploits* de la langue. *Vau. Quin. l.* 7. *c.* 4.]

Exploit. Aſſignation de ſergent. [Exploit libellé: Exploit contrôlé. L'exploit eſt le fondement du procès. On donne copie de l'*exploit* à celui qu'on aſſigne.]

Exploiter, *v. a.* *Terme de Sergent & d'autre perſonne de Pratique.* Il ſignifie faire, s'aquiter des fonctions de Sergent, ſaiſir. [Sergent *exploitant* par tout le Roiaume. A mal *exploiter*, bien écrire, *Patru*, *plaidoié* 5.]

EXPOSER, *v. a.* Faire voir, découvrir, montrer, dire. [Expoſer le ſaint Sacrement. Expoſer l'état de ſa concience à ſon confeſſeur, *Paſ. l. x.* Expoſer le fait de ſa cauſe, *Le Mai.*]

Expoſer. Ce mot ſe dit en parlant de bâtiment. Tourner un bâtiment, ou une partie de bâtiment vers une certaine partie du ciel. [On expoſe les chambres au couchant & les bibliotéques au Soleil levant.]

S'expoſer, *v. r.* Se mettre au hazard. Se hazarder. [Le menu peuple s'expoſe à diſcourir de toutes choſes. *Voit. Poëſ.* Etre expoſé à l'inſolence des méchans, *Paſ. l.* 7. S'expoſer au danger. S'expoſer à la mort.]

Expoſition, *ſ. f.* C'eſt montrer & faire voir. C'eſt auſſi tourner d'un certain côté. [L'*expoſition* du ſaint Sacrement. Les diferens uſages des par-

ties des bâtimens demandent des *expositions* diferentes. Un arbre planté à une mauvaise *exposition* ne peut produire que des fruits de mauvais goût.]

† Exprés, *s. m.* Celui qu'on envoie expressément. [Il envoia un exprés au Roi.]

Exprés, expresse, adj. Commandé expressement, fait expressement, précis, formel & en termes exprés. [C'est un ordre *exprés* du Prince, *Ablancourt.* Intention *expresse, Pas. l.* 7. Conclusion *expresse, Pas. l* 5.]

Exprés, adv. Expressément. A dessein. [On l'a envoié exprés. Faire une chose exprés. C'est une de mes connoissances que j'ai voulu renouveler exprés, *Pas. l* 5.]

Expressément, adv. Exprés, à dessein. [Commander expressément, *Pas. l. 5.*]

Expressif, expressive, adj. Qui représente bien, qui exprime bien. [Mot expressif. Image expressive. *La Chamb.*]

Expression, s. f. Diction. Représentation de nos pensées par paroles. [Avoir l'expression belle, vive, noble, & riche.]

Exprimer, v. a. Représenter ses pensées & mêmes ses mœurs par des paroles. [La diction doit *exprimer* les mœurs, *Ablancourt.* S'*exprimer* délicatement. *Exprimer* ses pensées avec esprit.]

Exprovincial, *s. m. Terme de Recolet.* Religieux qui est sorti de la charge de Provincial.

EXQ. EXT.

Exquis, *exquise, adj.* Excellent. [C'est quelque chose de fort exquis. C'est une chose tres-exquise.]

Extase, *s. f.* Transport de l'esprit hors de son assiette naturelle. Suspension de toutes les fonctions animales en tout le corps. *Deg.* [Etre ravi en *extase.* Etre en *extase.*]

† * *Extasier, v. n.* Ravir en extase. Transporter de joie. [Chaque vers qu'il entend le fait *extasier. Dépreaux, Poëtique, c.* 1.]

Extension, *s. f.* Etenduë. [Chose qui ne peut recevoir d'*extension*, *Patru, plaidoié* 4. Il n'y avoit point d'*extension* à faire, *Maucroix, Schisme, l.* 1]

Exténuation, *s. f. Terme de Médecin.* C'est lorsque le corps devient débile, maigre & flétri.

Exténué, exténuée, adj. Abatu, languissant, maigre & défait. [Visage exténüé. *La Chamb.*]

Extérieur, *s. m.* Mine, air, aparence. [Afecter un extérieur grave, *Ablancourt.* Il a l'extérieur fort beau.]

Extérieur, extérieure, adj. Aparent. Qui regarde les choses de dehors. [Les devoirs *extérieurs* de la Religion, *Pas. l* 5. Laisser les marques *extérieures* du commandement. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Extérieurement, adv. Aparenment, à l'extérieur. Cela paroit *extérieurement* beau.]

Exterminateur, *s. m.* Qui détruit & extermine. [Ange exterminateur.]

† Un chat *exterminateur, La Fontaine, Fables, l.* 3. *Fable* 18.

Exterminer, v. a. Perdre, détruire. [Il extermina toute la nation, *Ablancourt.* Toute la race est exterminée.]

Extinction, *s. f.* Ce mot au propre se dit en Chimie. C'est plonger une matiere rougïe au feu dans l'eau. [Extinction d'acier.]

* *Extinction, s. f.* Destruction, anéantissement. [* L'*extinction* de la chaleur naturelle. *La Cham.*]

Extirpateur, *s. m.* Ce mot se dit en parlant d'hérésie. [L'extirpateur des hérésies.]

Extirpation, s. f. Abolition, ruïne. [Prier Dieu pour l'extirpation des hérésies. *Arn.*]

Extirper, v. a. Ce mot se dit en parlant d'hérésie, mais il est un peu écorché du Latin. [Extirper une hérésie. C'est la détruire; c'est en ruiner les fondemens.]

Extorquer, *v. a.* Aracher de force, tirer avec violence, & avec quelque sorte d'injustice. [Ce sont des graces que les pressantes nécessitez de l'état ont *extorquées*, *Patru, plaidoié* 14. Extorquer quelque chose de quelqu'un. *Maucroix, Schisme, liv.* 1.]

Extorsion, s. f. Action de celui qui extorque. [Ce sont des *extorsions* qu'on ne peut soufrir.]

Extraction, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de l'operation qu'on fait en tirant la pierre de la vessie. [L'extraction de la pierre, *Deg.*]

* *Extraction, s. f.* Naissance. [Il n'est pas de grande extraction. Son extraction est peu considérable.]

Extraction. Terme d'Aritmétique. [L'extraction des racines quarrée, cubique, &c.]

Extraire, v. a. Prendre, ou tirer d'un acte les choses dont on a besoin. [Extraire quelque chose des regîtres du gréfe.]

Extraire. Terme de Chimie. Séparer les parties pures des mixtes d'avec les impures, par le moien de quelques liqueurs convenables dans lesquelles la partie pure s'incorpore, *Glas.*

Extrait, *s. m.* Abrégé. Copie qu'on a tirée de quelque chose qui est écrit. [J'ai fait un extrait des coutumes des Lacédémoniens, *Ablancourt, Apophtegmes.* Un extrait des regîtres du Palais. *Le Mai.* Un extrait batistere. Un extrait mortuaire, *Patru, plaidoié* 14. [

Extrait. Terme de Chimie. Opération Chimique par laquelle on sépare les parties pures des mixtes d'avec les impures.

Extraordinaire. Voiez *extrordinaire.*

Extratempora, *s. m. Terme d'Eglise.* Permission du Pape pour prendre les ordres en tout tems. [Avoir un *extratempora.*]

Extravagance, *s. f.* Discours impertinent. Discours vuide de bon sens, impertinence, sotise. [Dire des extravagances. Faire des extravagances.]

Extravagant, extravagante, adj. Peu judicieux, qui

qui extravague. [Esprit extravagant. Femme extravagante. Hiperbole extravagante, *Dépreaux, Longin.*]

Extravagant, *s. m.* Qui extravague. [C'est un extravagant. Les extravagans ne vont guere loin sans ennuier, *Moliere.*]

Extravagante, *s. f.* Celle qui extravague. [C'est une extravagante achevée.]

Extravaganment, *adv.* D'une maniere extravagante. [Il est extravaganment jalou· *Patru, plaidoié 9.*]

Extravaguer, *v. n.* Ne savoir ce qu'on dit lorsqu'on parle. Parler d'une maniere peu raisonnable & dépourvuë de bon sens. Etre fou dans ses discours. Perdre le sens. [Le bon homme extravague quelquefois. Il ne sauroit s'entretenir un quart d'heure avec les gens sans extravaguer.]

EXTRAVASÉ, *extravasée, adj.* Ce mot se dit du sang, & veut dire hors des vaisseaux qui le contiennent. [Sang extravasé.]

EXTRÊME, *adj.* Grand, pénible, sensible. [Soufrir des peines extrêmes, *Ablancourt.* Un extrême plaisir. Un extrême dépit, *Voit. l. 60.* Péril extrême. *Ablancourt.* Mon extrême vieillesse ne me peut permettre de jouïr plus-long tems de sa bonté, *Vau. Quin. l. 6.*]

Extrémement, *adv.* Tres-fort. Beaucoup. [Il a extremement d'esprit, de cœur, de mérite. Peau extrémement doûce, *Voi. l. 30.* Il est extrémement honnête, *Voi. l. 45.*]

Extrémité, *s. f.* Bout, fin. [La Laponie est à l'extrémité du Golfe Botnique.]

* *Extrémité.* Ce mot se dit de l'inégalité des actions quand une personne change tout à coup sa maniere d'agir pour en prendre une toute contraire. [Passer d'une extrémité à l'autre.]

* *Extrémité.* Etat le plus fâcheux où l'on puisse être reduit par quelque coup de fortune, ou autre accident. [Ils sont résolus à toute extrémité, *Ablancourt, Ar. l. 1.* Ils répondirent qu'à toute extrémité ils étoient résolus de mourir, *Vau. Quin. l. 3.*]

* *Extrémité.* Violence, excez. [Mon Pére, combien faut-il que la chose vaille pour nous porter à cette extrémité? *Pas. l. 7.*]

* *Extrémité.* Ce mot se dit de gens malade, & signifie être dangereusement malade. Il signifie aussi *agonie.*

[* Etre malade à l'extrémité; C'est être fort malade.

* Etre à l'extrémité; C'est à dire, être à l'agonie.]

* *Extrémité.* Brouilleries. Querelles, violence. [En venir à de fâcheuses extrémitez, *Moliere.* Il faut en tout fuïr les extrémitez, *Moliere.*]

Extrémonction, *s. f.* *Terme d'Eglise.* Sacrement en faveur de ceux qui sont dangéreusement malades pour la rémission des péchez qui leur restent & le rétablissement de leur santé, si elle est utile. [On lui a porté l'Extrémonction. Il a eu, il a reçû l'Extrémonction avant que de mourir.]

EXTRORDINAIRE, *adj.* Qui n'est pas commun, rare, surprenant. [Porus étoit d'une taille extrordinaire, *Vau. Quin. liv. 8.* Il n'étoit pas digne d'une faveur si extrordinaire, *Ablancourt.*]

Extrordinaire, *s. m.* Feuille de nouvelles étrangéres qu'on donne avec la gazette. [Lire l'extrordinaire & la gazette.]

Extrordinaire, *s. m.* Sorte de charge dont celui qui en est pourvû fait les dépences de la guerre & paie les troupes. [Acheter une charge d'extrordinaire des guerres.]

Extrordinairement, *adv.* D'une maniere extrordinaire, [Il est habillé tout extrordinairement.]

F.

F, SUBSTANTIF FE'MININ. C'eſt la ſixiéme Lettre de l'alphabet François. [Une *F* bien faite. Faire la tête d'une *F*, faire la queue d'une *F*. Encore pour *F*, patience, c'eſt par elle que ſe commence France. *Voiture, Poëſies.*]

F. Cette lettre ſe trouvant à la fin de quelques mots ne s'y fait ſouvent pas ſentir lorſqu'on les prononce, comme *Baillif, Aprantif, Clef*, qui ſe prononcent *Bailli, apranti, clé.* On excepte de cette régle ces mots; *Juif, neuf, eſquif, nominatif, acuſatif, genitif, datif, indicatif, imperatif, canif, chef, fief, nef*, & autres dont l'*F* finale ſe prononce. On excepte auſſi *lucratif, naïf, vif, oiſif*, & autres adjectifs qui ſe finiſſent en *F*, & dont l'*F* finale ſe prononce au maſculin & ſe perd au féminin.

Quelques-uns, en ortographiant les mots Grecs que les Latins & les François écrivent par *Ph*, mettent une *F*, au lieu du *Ph*; & ils écrivent *Filis* pour *Philis, Filoſofie* pour *Philoſophie.* On ne feroit pas mal d'imiter ces Meſſieurs, mais cette maniere d'ortographïer n'eſt pas bien établië, & il n'y a pas même d'aparence qu'elle s'établiſſe ſi-tôt.

f, ſubſtantif féminin. Terme de Lutier. Le mot *d'effe* ſe dit en parlant de poche, de violon & de baſſe de violon. On apelle de ce nom les ouvertures faites en *f* qui ſont ſur la table du violon, de la poche, & de la baſſe de violon. On les nomme auſſi quelquefois *ouïes*, quoi que le mot d'*ouië* ſe diſe plus proprement de la viole.

F A. F A B.

F A, *ſ. m. Terme de Muſique.* C'eſt une des principales voix de la muſique. [Un *fa* feint.]

FABIEN, *ſ. m.* Nom d'homme.

FABLE, *ſ. f.* Diſcours qui imite la vérité, & dont le but eſt de corriger agréablement les hommes. [Les Fables d'Eſope & de Phedre ſont fort belles, & la Fontaine les a traduites en François d'une maniere fort enjoüée.]

Fable. Ce mot pour dire l'hiſtoire fabuleuſe ne ſe dit qu'au ſingulier. [Il faut qu'un Poëte ſache *la fable.* Sans *la fable* on ne ſauroit entendre les Poëtes.]

Fable. Terme de Poëſie épique & dramatique. C'eſt l'ame du Poëme. C'eſt l'action qu'on a choiſie pour ſujet du poëme, embaraſſée de quelque obſtacle, & acompagnée de ſes plus belles circonſtances, & de ſes incidens les plus naturels & les plus-vrai-ſemblables, rangez dans un ordre qui produiſe un bel éfet. [La fable doit être une, continuë, vrai-ſemblable, entiere & d'une raiſonnable grandeur.]

* *Fable.* Choſe fauſſe. [Cela ſent extrémement la fable. *Voit. l.* 28. Parmi tant de *fables* raconter quelque verité. *Voiture, l.* 3.]

* *Fable.* Jouët, riſee, entretien. [Nous allons ſervir de *fable* & de riſée à tout le monde, *Moliere, Prétieuſes, ſcene* 16.]

† LE FABRICATEUR SOUVERAIN. Termes burleſques pour dire, *Dieu.* [Le fabricateur ſouverain nous créa tous de méme maniere. *La Fontaine, Fables, livre prémier, Fable ſeptiême.*]

Fabrication, ſ. f. La peine qu'on a euë de fabriquer. [Païer les frais de la fabrication de la monoie. *Bouterouë, Traité des monoïes, page* 6.]

Fabrique, ſ. f. Le ſoin & la peine qu'on a priſe à fabriquer. [Un drap de fabrique étrangere. La fabrique des tuiaux d'orgue.]

Fabrique. Terme d'Egliſe. C'eſt le revenu qui ſert aux réparations & à l'entretien de l'Egliſe. Le bien temporel qui apartient à l'Egliſe. [Quêter pour la fabrique. La fabrique de ſaint Jaques de la boucherie eſt la plus-riche fabrique de Paris. Ce'ſt un ornement qui apartient à la fabrique.]

Fabrique. Ce mot ſe dit en parlant de monoie, & veut dire, *lieu où l'on fabrique la monoie.* [Les Anciens érigeoient des autels au milieu des fabriques de la monoie. *Bouterouë, Traité des monoies.*]

Fabriquer, v. a. Ce mot ſignifie faire, & il ſe dit en parlant d'étofe, de monoie, &c. [Drap fabriqué de bonne laine. Le pouvoir de fabriquer monnoie apartient de droit aux Princes ſouverains & aux Républiques, *Bouterouë, Traité des monnoies.* Fabriquer des chapeaux, de la chandelle, des cierges, des vaiſſeaux, &c.]

* Le Ciel pour diférens emplois nous fabrique en naiſſant, *Moliere, Femmes ſavantes, acte* 1. *ſcene* 1.

FABULEUX, *fabuleuſe*, *adj.* Qui tient de la fable. Qui regarde la fable. Qui n'eſt pas vrai. [Savoir l'hiſtoire fabuleuſe. C'eſt une choſe fabuleuſe. Cela eſt fabuleux.]

FAC.

FAÇADE, *ſ. f.* *Terme d'Architecture.* Face de bâtiment. Devant de bâtiment, & le côté par où l'on y entre. [Une façade de palais fort enrichië, *Ablancourt.* Une façade de Temple fort belle.]

FACE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *le viſage*, mais en ce ſens il ne ſe dit plus en proſe qu'en de certaines phraſes conſacrées, & qu'en parlant de Dieu & de Jeſus-Chrit. [Voir Dieu face à face. La face de notre Seigneur. *Vau. Rem.* Les Imagers diſent auſſi *une face de Chriſt*, pour dire une taille-douce qui repréſente la face de notre Seigneur. Regarder en face. Soutenir en face. Reprocher en face. Reſiſter en face, *Vau. Rem.*]

Face. Ce mot pour dire en préſence de quelque grave compagnie, ou à la vuë de quelque peuple, ou d'une vile, &c. a bonne grace dans la belle proſe. [Il eſt dificile de défendre un ouvrage de ténébres à la face de tant de Juges ſi éclairez. *Patru, plaidoié* 2. Ils ont éxercé leurs violences ſacrileges à la face de toute la vile. *Patru, plaidoié* 5.]

Face. Ce mot pour dire *viſage* a toujours cours dans la poëſie grave & majeſtüeuſe, mais non pas dans la poëſie enjouéë, ni galante. [Lé ſceptre que porte ſa race lui met le reſpect en la face, *Malherbe, Poëſies, l.* 3. Les raions de grandeur qui ſortent de ſa face moderent. *Rac. Pſeaumes.* Les vœux qu'il conçoit montent devant la face d'un Dieu qui les reçoit, *Corneille, Imitation.*]

* *Face.* Devant de bâtiment. Façade de batîment. La face ſe prend auſſi pour un membre d'Architecture qui a beaucoup de largeur & peu de ſailliё. [La face de ce palais eſt fort belle.]

Face de baſtion. Ce ſont les deux ſurfaces qui forment l'angle ſaillant ou l'angle flanqué du baſtion.

* *Face.* Superficie. Etat. [La face de la mer étoit uniё comme une glace de miroir, *Ablancourt, Luc. Tome* 1. Changer la face des afaires, *Ablancourt.* Ma fortune va prendre une face nouvelle. *Racine, Andromaque, acte* 1. *ſc.* 1.]

Face. Terme de Blaſon. Piece qui traverſe le milieu de l'écu depuis un des flancs juſques à l'autre. [Porter de gueules à la face d'argent. *Col.*]

Face à face, adv. L'un devant l'autre. [Voir face à face, *Vau. Rem.*]

Facéte, ſ. f. Terme de Diamantaire. C'eſt une maniere particuliere de tailler le diamant. [Grande, ou petite facette. Tailler en facette.]

† FACETIE, *ſ. f.* Plaiſanterie. [La facetie eſt bâſſe & même trop comique pour un infortuné. *Scaron, dernieres œuvres, Tome* 1. & 2.]

† *Facetieux, facetieuſe, adj.* Plaiſant. [C'eſt un facetieux corps.]

FÂCHER, *v. a.* Donner du chagrin, cauſer du déplaiſir. Mettre en colére. [Cela le fâche extrémement.]

Fâcherie, ſ. f. Triſteſſe. Déplaiſir. Douleur. Donner de la fâcherie. Cauſer de la fâcherie.]

Fâcheux, fâcheuſe, adj. Qui donne du déplaiſir. [Accident fâcheux. Choſe fâcheuſe.]

Fâcheux, ſ. m. Importun. Qui ennuie, qui lâſſe & fatigue à cauſe de ſes ſotiſes & de ſes manieres Qui cauſe du chagrin. [C'eſt un fâcheux des plus fâcheux du monde. *Moliere.*]

Fâcheuſe, ſ. f. Celle qui ennuie, qui chagrine. [Faut-il qu'aujourdhui fâcheuſes & fâcheux conſpirent à troubler les plus chers de mes vœus, *Moliere, Fâcheux, a.* 2. *ſc.* 5.]

FACINE, *ſ. f.* Sorte de grand fagot qu'on fait porter aux ſoldâs pour remplir les foſſez d'une place aſſiégée afin de donner enſuite quelque aſſaut. [Une groſſe facine. Porter des facines.]

FACINER, *v. a.* Eblouïr & tromper. [Faciner les yeux.

* Faciner l'eſprit des peuples, *Maucroix, Schiſme, liv.* 2.]

FACILE, *adj.* Aiſé. [Choſe facile à faire. Il eſt facile de dire, mais dificile de faire.]

* *Facile.* Ce mot ſe dit du langage, & veut dire aiſé & naturel. [Avoir le ſtile naturel & facile.]

* *Facile.* Qui condécent aiſement. [Il eſt un peu trop facile.]

Facilement, adv. Aiſément, avec facilité. [Compoſer facilement. Faire des vers facilement. Il viendra facilement à bout de ſon afaire.]

Facilité, ſ. f. Maniere aiſée dont on fait quelque choſe. [J'admire la facilité que vous avéz à faire de méchans vers. *Scaron.*]

[* Il a une facilité d'eſprit admirable.

* Abuſer de la facilité d'une perſonne, *Ablancourt, Rét l.* 2. *c.* 4.]

Faciliter, v. a. Rendre facile, & aiſé. Donner la facilité. [Il vous facilitera les moiens de vous ſauver. *Scaron, Rom.*]

FAÇON, *ſ. f.* Manufacture d'artiſan. Travail d'artiſan pour avoir fait quelque ouvrage. Le tems & la peine que l'artiſan a emploiez à faire quelque choſe. [On prend vingt ſous de façon pour chaque marc d'argent de beſogne plate. La façon de la beſogne d'argent montée eſt chere. Païer les façons de la vigne. Donner au cuir une façon de fleur & de chair.]

Façon. Tout ce qu'on invente & ce qu'on fait par le moien de la raiſon & de l'eſprit. [Ce ſont des vers de la façon du ſieur Colletet, & c'eſt tout dire.]

Façon. Maniere, sorte. Maniere de faire. Petite action agréable. [Xenophon raconte les choses ordinaires d'une façon qui ne l'est pas. *Ablancourt, Rét.* Philis, vos petites façons m'ont tout à fait charmé. Elle a mile petites façons qui lui gagnent le cœur de tout le monde, *Scaron.*]

Façon. Maniere d'agir pleine de cérémonies. [Faire des façons, *Scaron.* On vit sans façons entre amis. Il dit les choses sans y aporter tant de façon. Il se met sans façon au rang des beaux esprits. C'est à dire, librement & sans user de cérémonie.]

Façon. Mine & air d'une persone. [L'auteur de l'histoire de François prémier est un petit homme sans façon.]

De façon que, conj. De sorte que, si bien que. [De façon qu'il sera heureux s'il a l'esprit de se savoir conduire.]

Façonner, v. a. Ce mot se dit au propre par les Rubaniers, & il signifie figurer, travailler de certains rubans & y faire quelques figures, ou autres ornemens. [Faire du ruban façonné. Ruban façonné à la mode,]

† * *Façonner.* Faire des façons, faire des cérémonies. [Gonbaud étoit assez agréable dans la conversation, mais il façonnoit trop. Comment, chez vous on ne façonne pas davantage que cela. *Benserade, Poësies.*]

† * *Façonner.* Polir, rendre plus-civil, plus-adroit. Donner l'air du monde. [C'est à la Cour où se façonne, à mon avis, chaque persone. *Scaron, Poës.*]

† *Façonnier, s. m.* Qui fait force cérémonies. [C'est un des plus grans façonniers de France.]

† *Façonniere, s. f.* Celle qui fait trop de cérémonies. [C'est la plus grande façonniere du monde, *Moliere.*]

FACTEUR, *s. m.* Commis qui sert un marchand grossier.

Facteur d'orgues, s. m. Ouvrier qui fait des orgues. [C'est le meilleur facteur d'orgues de Paris.]

FACTIEUX, *factieuse, adj.* Qui aime à remuër, à faire des factions. [Esprit factieux.]

Factieux, s. m. Séditieux. [C'est un factieux.]

Factieuse, s. f. Ce mot dans le 16 plaidoié de Mr. Patru est pris pour une fille Religieuse qui se revolte contre sa Supérieure.

Faction, s. f. Parti de séditieux. [La faction des Guelfes.]

Faction. Terme de Guerre. Action du soldat qui fait sentinelle, & qui est aux écoutes. [Etre en faction. Mettre en faction.]

FACTUM, *s. m. Terme de Palais.* Sorte d'écrit en forme de plaidoié, qu'on fait pour montrer le droit d'une personne. [Un beau factum. Il y a des factons fort bien-faits.]

FACTURE, *s. f. Terme de Marchand de drap.* Ecrit du commissionnaire au marchand où le commissionnaire marque le nombre de toutes les marchandises, leurs frais, leur montant, & le paîment de ses peines. [Facture de marchandise.]

FACULTE', *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Philosophie & de Médecine. Il signifie *puissance, vertu, pouvoir.* [Les facultez de l'ame. Faculte animale. Faculté motrice, expultrice, vitale, naturelle, &c.]

Faculté. Terme de Pratique. Pouvoir. [Faculté de rachat.]

Faculté. Ce mot se dit en parlant de Sorbonne & de Médecine. Il signifie le corps des Docteurs de Téologie. Le corps des Docteurs de Medecine: [Les assemblées d'une compagnie aussi celebre que la faculté de Paris en font concevoir une haute idée. *Pasc. l.* 1. Il est criminel de lése-faculté de Médecine, *Moliere.*]

FAD.

FADE, *adj.* Insipide. Qui n'a point de goût. [Viande fade, liqueur fade.]

[* Comparaison fade, *Moliere, Misantrope, acte* 1. *scene* 1. Esprit fade, *Ablancourt.*]

FADE'SE, *s. f.* Sotise; folie, bagatelle sote & ridicule. [C'est une fadaise que cela. Un fat se facheroit de leurs fadaises impertinentes. *Costar, Lettres, Tome* 2. *Lettre* 247.]

FAG.

FAGOT, *s. f.* Batons de menu bois, mêlez de branchage, liez avec une hard, & propres à alumer le feu. [Un gros, ou petit fagot. Un bon fagot. Faire un fagot. Allons brûler un fagot & boire un coup.]

† * *Sentir le fagot.* C'est à dire, avoir en quelque façon mérité d'être condanné au feu. Avoir fait des choses pour lesquelles on brûle les gens.

† *Elle est faite comme un fagot*; C'est à dire, elle est malfaite.

Fagot. Espece de grand haut-bois qui se brisant en deux parties, & qui alors ressemblant à deux morceaux de bois liez ensemble est apellé *fagot*, *Mer. l.* 5. Cét instrument est hors d'usage.

Fagoter, v. a. Ce mot dans le propre pour dire *faire des fagots* ne se dit point à Paris.

† * *Fagoter.* Habiller ridiculement. Mettre en un équipage plaisant & ridicule. [Qui vous a fagoté comme cela? *Moliére Bourgeois Gentilhomme.*]

* † *Se fagoter, v. r.* Mortres-bas pour dire *se moquer.* [Vous vous fagotez de moi.]

† *Fagotin.* Valet d'operateur qui monte sur le teâtre dans quelque place publique pour divertir le badaut.

Fagoteur, s. m. Celui qui fait des fagots. Et à Paris on apelle aussi *fagoteurs* ceux qui font des falourdes dans les chantiers des marchands de bois.

† FAGUENA, *s. m.* Odeur fade & qui a quelque chose de dégoutant & de vilain. [Sentir le faguena. *Le Comte de Bussi.*]

FAI.

FAIANCE, *s. f.* Poterie de terre qui a été apellée de la

de la sorte, de la vile de Faiance dans la Romagne en Italie, qui est le lieu où se fait cette sorte de poterie.

Faiancier, *s. m.* Marchand qui vend de toute sorte de verres & de vaisselle de faiance.

FAILLIR, *v. n.* Ce verbe est défectueux. Il n'est usité au present de l'indicatif qu'aux trois personnes du pluriel. Il fait à son préterit de l'indicatif; *J'ai failli*, & *je faillis*. Au futur, *je faillirai*. Et au subjonctif, *je faille*. Ce verbe signifie *manquer*, *faire quelque faute*, & il demande aprés lui, la particule *A*. [Exemples. Il *faillit* à être lapidé, *Ablancourt*, *Rét. l. 1. c. 3.* Il leur donne un Gouverneur qui châtie ceux qui *faillent*, *Ablancourt*, *Apo. page 209.* La nouvelle de sa mort *faillit* à la faire mourir, *Le Comte de Bussi.* Il briguoit l'amitié des grans pour pouvoir *faillir* plus impunément, *Ablancourt*, *Rét. l. 2. c. 4.* J'ai *failli*, adorable Climene, & je me jette à vos genoux pour vous en demander pardon.]

Faillite, *s. f.* Terme qui se dit entre marchands, & qui signifie *banqueroute*. [L'ambition & l'ignorance des négocians causent les faillites, *Parfait négotiant*.]

FAIM, *s. f.* Ce mot n'a point de pluriel. Prononcez *fein*. Sentiment, ou apétit naturel excité de tems en tems dans l'ame par l'action des nerfs de l'estomac & du gosier. [*Faim canine*; C'est une sorte d'apétit insatiable de manger. Etre pressé de la faim. Soufrir la faim. Mourir de faim, *Ablancourt*. Apaiser sa faim, *Godeau*. Reveiller la faim, *Ablancourt*. Tromper sa faim. Amuser sa faim.]

Faim-vale, *s. f.* Sorte de maladie incurable qui vient aux chevaux, *Solcisel parfait Maréchal*.

FAINEANT, *faineante*, *adj.* Prononcez *féneant*. Ce mot veut dire paresseux, oisif, qui aime à ne pas travailler; qui ne veut rien faire.

Faineant, *s. m.* Qui se plaît à ne rien faire. [Les féneans de la cour, *Moliere*.]

Faineantise, *s. f.* Oisiveté, paresse. [Aimer la faineantise.]

FAIRE, *v. a.* Prononcez *fére*. *Je fai*, *tu fais*, *il fait*, *nous faisons*, *vous faites*, *ils font*. *Je faisois*, *j'ai fait*, *je fis*, *je ferai*. *Fai*, *faites*, *que je fasse*. *Je fisse*, *je ferois*. Ce verbe signifie *Agir*, *travailler*, *venir à bout*, & *éxécuter* quelque chose. [Faire quelque chose de beau. Il a fait de belles actions en sa vie. Avoir fort à faire, *Ablancourt*.]

[* Beaucoup faire & peu parler. Faire & dire sont deux choses bien diferentes.]

Faire. S'éforcer de, tâcher de. [Je *ferai* tant que j'en viendrai à bout.]

Faire. Suciter, exciter, causer. [Faire des querelles. Faire un procés, faire la guerre. La vie fait le plus petit de mes soins, *Voiture*, *Poësies*.]

Faire. Mettre au monde, acoucher. [Elle a fait un gros garçon.]

Faire. Engrosser. [Il a fait un enfant à sa servante.]

Faire. Travailler à acommoder, apréter. [Faire le lit, la chambre, le potage, la cuisine, &c.]

† *Faire*. Terme libre qui signifie ce que les Latins apellent *futuere*. [Qui le fait à crédit n'a pas grande resource. *Reg. Satire 3.* On dit que plus le cerf est vieux, & mieux il le fait. Le faire un petit coup en robe. Allez vous faire faire.]

† *Faire*. Ce mot en parlant de lavement & de médecine; C'est rendre par les conduits naturels, jetter par le fondement. [Ai-je bien fait de la bile? *Moliere*, *Malade imaginaire*.]

Faire. Composer. Travailler de l'esprit. [Faire une épigramme, une satire, &c.]

Faire. Raconter. [Faire un conte.]

Faire. Commander, obliger, contraindre. [Faire tirer le canon. Je fremis du coup qui vous fait soupirer, *Racine*, *Iphigenie*, *a. 1. s. 5.*]

Faire. Contrefaire, imiter. [Faire le fou. Faire le beau, *Ablancourt*, *Apo.* Faire le méchant, *Scaron*.]

Faire. Donner. [Faire un présent de cent pistoles à quelqu'un.]

Faire. Avoir à déméler, à vuider, à terminer quelque chose avec quelqu'un. [Avoir à faire à quelqu'un. Tu auras à faire à un Juge qui ne t'épargnera guere, *Ablancourt*, *Luc. Tome 2* Nous avons à faire à une nation lâche, *Vau. Quin. l. 9.*]

Faire. Amasser. [Faire argent de tout.]

Faire. Constituër. [Faire prisonnier.]

Faire. Se gouverner. Se conduire. [Chacun dans ce monde fait à sa fantaisie.]

Faire. Disposer. Emploier. [Vous ferez de moi tout ce qu'il vous plaira, *Voiture*, *Lettres amoureuses*. On ne sauroit rien faire d'une armée sans dicipline. *Ablancourt*, *Rét. l. 2. c. 4.* Il délibera ce qu'il devoit faire de moi, *Ablancourt*, *Luc. Tome 3.*]

Faire. Entreprendre. [C'est un homme à tout faire, *Ablancourt*.]

Faire. Avoir besoin. [J'ai à faire de lui. Sa Majesté n'a que faire de toutes nos dédicaces, *Moliere*.]

Faire. Ce mot se dit souvent du tems, du froid & du chaud, & c'est alors une maniere de verbe impersonnel qui veut dire *est*. [Il fait mauvais tems. Il fait beau tems. Il fait chaud. Il fait froid. C'est à dire le tems est beau, le froid est grand, &c.]

* *Il ne fait que d'arriver*. C'est à dire il n'y a pas longtems qu'il est arrivé.

Faire. Ce mot se dit en parlant de petites denrées & de marchandises de petite conséquence qu'on débite en détail. Il signifie *donner* & *distribuër*. [On fait de cette marchandise pour deux soux pour cinq soux & pour si peu & tant d'argent qu'on veut.]

Faire. *Mot de marchand*, qui signifie *priser*, *vendre*. [Combien faites-vous l'aune de ce drap, dix ou douze francs?]

Faire. *Terme de Jeu de cartes*. Batre, mêler & distribuër les cartes à ceux qui jouent. [C'est Monsieur qui a fait, & c'est à moi à faire. A qui est-ce à faire? coupons pour voir celui qui fera.]

Faire. *Terme de Boucher*. C'est à dire bien travailler sur quelque bête, la tuër & l'acommoder comme il faut. [Faire le beuf.]

Faire. *Terme de Mer*. Naviger. [Faire le Nord, faire le Sud.]

Se faire, v. r. Ce verbe entre dans plusieurs façons de parler ordinaires. [*Se faire des afaires*, c'est à dire s'atirer de fâcheus embaras, quelque querelle. *Il commence à se faire*; c'est à dire à prendre des manieres sages & honnêtes, à avoir plus d'esprit & plus d'usage du monde. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maitresse*, *Vau. Quin. l.* 3. C'est à dire, que leur maitresse étoit perduë, qu'il en faloit desespérer. *C'est fait de moi, c'est fait de lui*, &c.]

Faisable, adj. Qu'il est possible de faire. [C'est une chose fort faisable, *Vau. Rem.*]

FAISAND, *s. m.* Sorte d'oiseau qui est tres-bon à manger. [Il est gros comme un chapon ordinaire. Il a le bec court, gros & crochu, la tête d'un verd changeant, l'œil entouré de petites plumes rouges, & l'estomac & le ventre de couleur jaune. Ses aîles tirent sur le gris & sa queuë est longue. Il y a des faisans blancs, mais ces faisans viennent de Flandre.

Faisande, faisanne, faisante, s. f. Ces trois mots se disent pour dire la femelle du faisand. Les hommes savans en la langue disent *faidande*, ou *femelle de faisand*, les Dames, *faisanne*, les oiseliers & les rotisseurs *faisante*. On croit qu'il vaut mieux parler comme les Hommes doctes, ou comme les Dames qui parlent bien, que comme les oiseliers, qui cependant entrainent assez de gens de leur côté. S'il m'est permis de dire mon avis là dessus je serois pour *faisande*, ou *femelle de faisand* sans condanner ceux qui disent *faisanne*.

Faisandeau, faisanneau, s. m. Petit faisand. L'usage est pour *faisandeau*.

Faisander, v. a. Ce mot se dit de la viande, & signifie garder la viande jusques à ce qu'elle ait un certain goût qui tire sur la venaison & qui soit prét à dégénerer. [Il est bon de laisser un peu faisander la viande. Viande trop faisandée.]

† FAISEUR, *s. m.* Ce mot signifie celui qui fait, mais il ne se dit pas seul. On dit, [Un faiseur de chansons, *Voiture, Poësies.* Faiseur d'almanac. *Voit. Poës.*]

Faiseur d'instrumens de matématique. C'est un ouvrier qui fait de toutes sortes de choses qui servent aux Matématiciens.

Faiseur d'instrumens de musique. C'est celui qu'on apelle ordinairement *Lutier*.

Faiseur de balais. Ouvrier qui fait de toutes sortes de balais.

† *Faiseuse, s. f.* Mot general pour dire celle qui fait, mais il ne se dit pas seul. [Rabat de la bonne faiseuse. *Moliere.*]

Faiseuse de coifures de deuil. Couturiere pour femme qui fait toutes sortes de coifures de deuil.

FAISSEAUX, *s. m.* Haches environnées de verges qu'on portoit devant les principaux Magistras Romains du tems de la République.

FAIT, *faite, adj.* Achevé, éxecuté. [Travail fait. Chose faite.]

Fait, faite. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler d'usage. [On dit, c'est un des hommes de la Cour le mieux fait. Elle est fort bien faite; c'est à dire, *elle a bon air.* C'est un homme fait. C'est une fille faite; c'est à dire *qui est déja grande.* C'est le pére tout fait. *Voit. Poës.* C'est à dire *qu'il ressemble à son pére.*]

Fait, s. m. Chose faite. Chose qui s'est passée. Action. Chose dont il s'agit. Question. [Raconter bien un fait. Venir au fait. Une question de fait. Il ne faut pas disputer sur le fait, *Pas. l.* 6.]

Fait. Ce mot au pluriel, & parlant sérieusement signifie *belles actions*, & est ordinairement de poësie. [Ces trois faits d'armes triomphans, *Voiture, Poës.* Faits d'armes glorieux. *Voit. poes.* Tu chantes hautement les faits de nos guerriers, *Sar. Poës.*]

Fait. Ce mot au pluriel se dit quelquefois en raillant & en parlant familierement. [Il nous a étourdi du recit de ses beaux faits. On fait vos beaux faits.]

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler qui sont en usage. [Je *mets en fait* qu'une honnête femme ne sauroit ouïr cette comédie, *Moliere.* Il y a quelque chose en mon *fait* qui ne va pas bien, *Le Comte de Bussi.* Etre seur de son *fait*, *Ablancourt.* Prendre le *fait* & cause d'une personne, *Ablancourt.* Il entend bien son *fait.* Ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais ne sont guere le *fait* d'une Dame, *Boil Avis à Ménage. En fait* de guerre on en use de la sorte. Billet paiable pour *fait* de marchandise.]

FAITAGE *de logis, s. m.* Le toit & la couverture, garnis de chevrons & de pieces nécessaires à l'assemblage.

Faitage. Terme de Charpentier. Piece de bois qui fait le haut de la charpente d'un bâtiment, où les chevrons sont arrétez par en haut.

Faitage. Terme de Couvreur. Ais de plomb creux qu'on met sur le faîte des maisons.

Faîte, s. m. La plus haute partie des bâtimens. [Le faîte du logis est ruïné.]

* *Faîte.* Point le plus-haut. Comble. [Déchoir du faîte de la gloire, *Vau. Quin. l.* 3 *c.* 13.]

Faîtiere, s. f. Tuile courbe & faite en demi canal. Le mot de *faîtiere* est aussi quelquefois adjectif. [On dit une tuile faîtiere, ou une faîtiere.]

Faîtiere, s. f. Sorte de colonne qui pose sur le mât d'une tente.

FAIX, *s. m.* Charge. Pesanteur, tout le poids d'une chose. [Le faix de la maison.]

[* Vous ne sauriez avec constance porter le *faix* de mon absence. *Voit. Poës.* * Il ne peut porter tout seul le *faix* de tant de grands afaires, *Patru, plaidoié* 6. Ils sont acablez du *faix* de leur couronne, *Dépreaux, Discours au Roi.*]

FAL.

FALAISE, *s. f.* Coteaux le long des côtes de la mer. [Une haute falaise.]

Falaiser, v. n. Terme de Mer. [La mer *falaise*, c'est à dire vient briser sur la côte.]

FALOIR. Ce verbe n'est pas usité à l'infinitif. C'est une sorte de verbe impersonnel qui veut dire *être important, être nécessaire, être contraint.* Il se conjugeue

jugue ainsi *il faut, il faloit, il falut, il a falu, il faudra, qu'il faille, qu'il falût, il faudroit*. [Il faloit plutôt mourir que de perdre le nom de belle. *Gon. Epi. l. 1.* Il *a falu* céder à la néceſſité, *Vau. Rem.*]

Faloir. Ce verbe ſignifie quelquefois *manquer*. [Peu s'en eſt falu, *Vau. Rem.*]

Falot, *ſ. m.* Lanterne au bout d'un bâton, ou d'un grand manche de bois.

† *Falot*. Fat. [C'eſt un plaiſant falot. Vous êtes un plaiſant falot.]

† *Falot*, *falote*, *adj.* Groteſque, capable de faire rire. [Viſage falot, *Sar. Poëſ.* Par quelque chanſon *falote* nous célébrerons la vertu qu'on tire de ce bois tortu, *S. Amant*.]

Falotier, *ſ. m.* Oficier qui met les falots, ou les lumieres en diférens endroits du Louvre ſur les eſcaliers.

FALOURDE, *ſ. f.* [illegible] quatre ou cinq rondins liez avec deux hars. [Une groſſe falourde. Une bonne falourde.]

FALSIFICATION, *ſ. f.* Action de celui qui a falſifié. [La falſification d'un contrat. La falſification d'un reſcrit du Pape.]

Falſifier, *v. a.* Ce mot ſe dit des actes de juſtice, & des paſſages de l'Ecriture, ou des Péres, & ſignifie *corrompre*. [Falſifier une piece d'écriture. Paſſage falſifié.]

F A M.

FAMELIQUE, *adj.* Qui a faim, qui eſt preſſé de la faim. [Mine famelique. Table famelique, *Gon. Epi. l. 1.* C'eſt à dire table où l'on meurt de faim.]

FAMEUX, *fameuſe*, *adj.* Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & il ſignifie qui eſt connu. Qui eſt renommé. [La *fameuſe* Macette à la Cour ſi connuë, *Reg. Satire* 13. Iris vous devenez fameuſe, *Gon. Epi. l. 3.* Il fréquentoit au logis de l'intimé, qui pour laquais & autres ſemblables gens tient le cabaret le plus-*fameux* de la vile, *Patru, plaidoié xi.* L'illuſtre d'Ablancourt repoſe en ce tombeau, dans ſes *fameux* écrits toute la France admire des Grecs & des Romains les prétieux tréſors. *Talemant des Reaux*.]

FAMILIARITE', *ſ. f.* Maniere familiere de converſer avec quelqu'un. [Il en uſe avec beaucoup de familiarité. Prendre un peu trop de familiarité.]

Se familiariſer, *v. r.* Se rendre familier. [Il eſt dangereux de ſe familiariſer avec toute ſorte de gens.]

Familier, *ſ. m.* Celui qui eſt familier avec quelqu'un. [Il fit entrer ſes familiers, & ſes médecins, *Vau Quin. l. 3. c. 5.*]

Familier, *familiere*, *adj.* Qui ſe communique aiſément avec les gens. Celui, ou celle avec qui on a quelque familiarité. [C'eſt ſon familier ami. Elle eſt fort-familiere avec lui.]

* *Familier*, *familiere*. Ce mot ſe dit du ſtile, & du diſcours, & il ſignifie *aiſé, facile, naturel, qui n'eſt point élevé*. [Stile familier. Les épitres familieres de Ciceron.]

Familierement, *adv.* Avec familiarité. [Parler familierement à quelqu'un.]

* *Familierement*. D'un ſtile ſimple, aiſé & facile. [Ecrire familierement.]

Famille, *ſ. f.* Le pére & la mére avec les enfans. Tous les parens les plus-proches. [Souper en famille. Etre brouillé avec ſa famille. *La famille Roiale*; C'eſt le Roi, la Reine, & les Enfans de France.]

* *Famille*. Naiſſance, extraction, maiſon. [Etre de bonne famille. Etre d'une ancienne famille. La famille des Céſars, la famille des Scipions.]

FAMINE, *ſ. f.* Faim ſi extrême, ſi grande diſette de vivres & de choſes néceſſaires à la vie, qu'on manque de tout. [Il y eut diſette, & aprés vint la famine, *Vau. Quin. l. x. c.* 8. Prendre une ville par famine, *Ablancourt*, *Rét. l. 3. c. 3.*]

F A N.

FAN, *faon*, *ſ. m.* Quelques-nns écrivent *faon*, mais comme on prononce toujours *fan*, & jamais *faon*, le plus court eſt d'écrire *fan*. C'eſt le petit d'une biche, d'une daine, ou d'une chevrette.

FANAL, *ſ. m.* Groſſe lanterne alumée ſur la poupe du vaiſſeau amiral pour marquer la route aux vaiſſeaux qui ſuivent.

FANCHON, *ſ. m.* Nom de petit garçon qui veut dire petit François. [Fanchon eſt fort joli.]

Fanchon, *ſ. f.* Nom de petite fille qui veut dire petite Françoiſe. [Fanchon devient grande.]

FANER, *v. a.* *Terme de Faucheur.* Etendre avec une fourche l'herbe du pré lorſqu'elle eſt fauchée. [Faner le foin. Faner l'herbe.]

Se faner, *v. r.* Ce mot ſe dit des herbes & des fleurs, & ſignifie *ſe flétrir, ſe ſécher*. [Herbe qui ſe fane. Foin qui ſe fane.]

† * *Se faner*. Avoir perdu de ſa beauté. [Elle commence un peu à ſe faner.]

Faneuſe, *ſ. f.* Celle qui fane le foin.

† FANFAN. Terme de careſſe, mais bas & burleſque, pour dire *enfant*. [Oui ma pauvre *fanfan*, pouponne de mon ame, *Moliere*, *Ecole des maris*, *acte 2. ſcene 9.*]

FANFARES, *ſ. f.* Airs de trompette. [De belles fanfares. Sonner des fanfares.]

† *Faire fanfare de quelque choſe*; C'eſt s'eſtimer & ſe croire plus conſidérable à cauſe de quelque choſe.

FANFARON, *ſ. m.* Faux brave. [Il leur dit qu'ils étoient des fanfarons.]

[* † Fanfaron en éloquence. Fanfaron en matiere d'amitié.]

Fanfaronâde, *ſ. f.* Braverie en paroles. [Faire une fanfaronade.]

† FANFRELUCHE, *ſ. f.* Mot bas & burleſque qui entre quelquefois dans des Vaux-deville, & qui ſignifie, *freluche*, *bagatelle*, *petite choſe de rien*, *& qui pare.*

Fange, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des bourbes des chemins de la campagne. [Il nâquit de la *fange* un ſerpent nommé Piton, *Benſerade, Rondeaux.*]

Fangeux, fangeuſe, adj. Plein de fange. Plein de bourbe. [Il roule ſur un terrein fangeux, *Dépreaux, Poëtique, c.* 1.]

Fanion, *ſ. m. Terme de Guerre.* Etendard de ſerge qu'un valet de chaque brigade porte à la tête des menus bagages de ſa brigade pendant la marche des bagages de l'armée, pour éviter l'embaras de la marche des équipages. [Le plus ſage valet de la brigade doit porter le *fanion.*]

Fanon, *ſ. m. Terme d'Egliſe & de Chaſublier.* On apelle *fanons* les deux pendans de la mitre de l'Evêque. [Celui qui tient la mitre doit toujours prendre garde que les *fanons* ſoient toujours vers lui. Voiez *le Cérémonial.*]

Fanon. Les chaſubliers apellent auſſi fanon ce qu'on apelle ordinairement *manipule.* Voiez *Manipule.*

Fanon. Toupet de poil qui vient au derriere du boulet de pluſieurs chevaux. [Les chevaux de caroſſe ſont ſujets à avoir des *fanons*, mais pour les chevaux de légére taille, ils n'en ont preſque jamais.]

Fanon. Terme de Mer. C'eſt le racourciſſement du point de la voile d'artimon, afin de prendre moins de vent.

Fantacin, *ſ. m.* Soldat qui eſt à pié. [Un bon fantacin.]

Fantaisie, *ſ. f.* Imagination, goût, volonté. Deſſein. [Se mettre quelque choſe dans la *fantaiſie.* Il trouve votre Poëſie, tout à fait à ſa *fantaiſie*, *Voit. Poëſ.*]

Fantaiſie. Caprice, boutade, folie. [Avoir des fantaiſies dans l'eſprit. Avoir des fantaiſies muſquées, c'eſt à dire, des caprices ridicules & particuliers.]

Fantaſque, adj. Fou, bourru, capricieux. [Eſprit fantaſque, *Ablancourt.* Déciſion fantaſque, *Paſ. l.* 8.]

Fantaſque, ſ. m. Bourru, capricieux. [C'eſt un fantaſque.]

Fantôme, ſ. m. Sorte de ſpectre afreux qu'on croit voir la nuit. Viſion fauſſe qu'on a la nuit de quelque choſe qui épouvante. [Fantôme injurieux qui trouble mon repos, *Corneille.*]

* *Fantôme.* Choſe chimerique qu'on ſe met dans l'eſprit pour s'inquieter. Fantaiſie ridicule dont on s'inquiete. Choſe fauſſe, imaginée & qu'on fait paroitre pour inquieter. [Les voit-on de fantômes en l'air combatre leurs déſirs, *Dépreaux, Satire.* 8. Ils déclarent que ce Fantôme qu'on met ſur la Scene n'eſt qu'un fruit honteux d'un aveuglement déplorable, *Patru, plaidoié* 2.]

FAO.

Faon. Voiez *Fan.*

Faonner, v. a. Ce mot ſe dit des biches, des daines & des chevrettes. Il ſe prononce comme il eſt écrit, & ſignifie *faire des fans.* [Biche qui faonne.]

FAQ.

Faquin, *faquine, adj.* Bas, vil, qui ſent le coquin & le miſérable, qui n'a ni cœur, ni honneur. [Cela eſt faquin. C'eſt un des hommes du Roiaume, le plus faquin.]

Faquin, ſ. m. Homme de néant. Un miſerable, ſans mérite, ſans honneur, & ſans cœur. [Un faquin achevé. Faquin fiéfé. Heureux faquin, *Dépreaux, Satire* 8. C'eſt un faquin à nazarde, *Moliere.*]

Faquin. Figure de bois en forme d'homme, plantée ſur un pivot, contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance. On apelle cette figure *faquin* parce qu'on ſe ſervoit autrefois de quelque gros faquin, armé de toutes pieces contre lequel on couroit. [Courre le faquin, *Menétrier, traite des* [illegible]]

Faquine, ſ. f. Femme de néant; femme qui [illegible] cœur ni honneur. [C'eſt une franche faquine.]

FAR.

Farce, *ſ. f.* Mélange de diverſes ſortes de viandes hachées & aſſaiſonnées pour farcir quelque choſe, comme cochons de lait, dindons, oiſons, &c. La *farce* eſt auſſi un mélange de bonnes herbes hachées & aſſaiſonnées de ſel, de poivre & de jaunes d'œufs. Il y a de pluſieurs ſortes de *farces*, il y en a de chair, de poiſſon, & les patiſſiers font des farces au fromage pour mettre ſur de certaines pieces de patiſſerie. Ils font auſſi des *farces* de créme pour faire des tartes & autres pieces. [Farce bonne, excellente, &c.]

Farce. Terme de Poëſie. C'eſt une ſorte de Poëme dramatique contenant une action plaiſante dont le but eſt de faire rire, & d'inſtruire agréablement. La *farce* doit être vive, railleuſe & écrite d'un ſtile aiſé & facile. Elle ſe compoſe en vers, ou en proſe. Elle doit être égaiée & remplie d'incidens ingénieux & plaiſans. [Patelin & la Reine Marguerite de Navarre ont fait des farces Françoiſes. Jouër une farce.]

† * *Farce* Ce mot au figuré eſt burleſque, & il ſignifie choſe ou action qui arrive entre quelques perſonnes & qui fait rire aux dépens de ceux qui font cette choſe, parce qu'elle eſt plaiſanment ridicule. [C'eſt une farce que cela.]

Farceur, ſ. m. Terme de mépris pour dire *celui qui jouë des farces, comédien, baladin.* [C'eſt un farceur.]

Farcin, *ſ. m.* Tumeur avec ulcere, laquelle a ſon principe dans la corruption du ſang, & qui ocupe pluſieurs partiës du corps du cheval. [*Farcin volant*, c'eſt un farcin qui ſe repand par tout le corps du cheval. Farcin interieur. Farcin invéteré. Farcin cordé. Farcin de poule. Panſer les boutons de farcin. Traiter le farcin avec le feu. Guérir le farcin. Voiez *Soleiſel, Parfait Maréchal, ch.* 98]

Farcineux, farcineuſe, adj. Qui a le farcin. [Cheval

val farcineux, cavale farcineuse, *Soleisel, parfait Maréchal.*]

FARCIR, *v. a.* Remplir de farce. [Farcir un cochon. Farcir une carpe. Cochon farci. Carpe farcië.]

FARD, *s. m.* Tout ce que les Dames mettent sur leur visage pour embélir leur tein & relever un peu leur beauté. [Le fard m'a fait un bon ofice puisqu'il m'a empêché de me mariër. *Gon. Ept.*]

FARDEAU. *s. m.* Charge qu'on porte. [Un pesant, un lourd fardeau]

* *Fardeau.* Chose fort incommode, chose qui fâche & qui chagrine. Chose trop dificile à faire, à gouverner, ou à soutenir. [Me voila délivré d'un grand Fardeau. *Mol. Malade Imaginaire.* Le fardeau étoit trop pesant pour une seule tête. *Vau. Quin. l.* 10.]

FARDER. *v. a.* Embelir avec du fard. [Elle farde sa maitresse. Elle se farde tous les matins.]

[* Farder son discours. Farder son cœur. *Teoph poë.* N'ébloüis pas tes lecteurs avec la ceruse & le plâtre dont la plupart des auteurs fardent leurs pieces de Téâtre. *Mai. poë.* Farder une pensée. *Dépreaux. Longin.*]

FARE. *s. m.* Grosse lanterne alumée sur une tour aux ports de mer pour éclairer aux vaisseaux qui arrivent de nuit.

† FARFOUILLER. *v. a.* Fouïller, chifonner, manïer, patiner. [Il la baise & la farfouille.]

† FARIBOLE, *s. f.* Contes, folies. Contes en l'air. [Il est homme à donner dans toutes les fariboles qu'on s'avisera de lui dire. *Mol. Bourgeois Gentilhomme. a.* 3 *s.* 13.]

FARINE. *s. f.* Graine mouluë & écrasée par la meule du moulin. [Pure farine, de la farine de froment. De la farine de ségle.]

Farineux, farineuse. adj. Terme de Chirurgien. Ce mot se dit de certaines tumeurs dont la peau s'enleve par de petites parcelles blanchâtres. [Une dartre farineuse.]

FAROUCHE. *adj.* Cruël, féroce. [Exposé aux bétes farouches.]

Farouche. Sauvage, dificile à aprivoiser. [Animal farouche.]

* *Farouche.* Retiré & ennemi du monde & des conversations agréables. [C'est un homme farouche.]

* *Vertu farouche.* C'est une vertu qui est nois... gle de la société civile.

FAST. FAT.

FASTE. *s. m.* Ce mot n'a point de pluriel lors qu'il signifie *orgueil, magnifique aparence.* [Le faste des Rois de Perse. Chose qui a du faste.]

FASTE. *s. m.* Ce mot n'a point de singulier lorsqu'il signifie une sorte de Calendrier ou de livre contenant le nombre des jours de l'année, l'état de tout ce qui s'est passé, les jours fêtez & non fetez & ceux de plaidoirie. [Inserer dans les fastes. *Ablancourt Tac. an. l.* 1. *c.* 3.]

FASTÜEUX, *fastüeuse, adj.* Qui a du faste, plein de faste. [Fastüeuse prééminence. *Patru, plaidoié.* 7. Eloge fastüeux. *Depreaux, poetique c.* 1.]

FAT, *Fate. adj.* Impertinent, sot. [Cela est fat.]

Fat. s. m. Sot, impertinent. [Tout fat me deplaît, & me choque les yeux. *Dépreaux satire* 7. Qui voudra faire le fat, le fasse, il est permis. *Benserade Rondeaux.*]

FATAL, *fatale. adj.* Ce mot se prend d'ordinaire en mauvaise part, & signifie *funeste, fâcheux.* [Jour fatal, heure fatale, fatal à la Republique. *Vau. rem.*]

Fatal, fatale. Ce mot se prend quelque fois en bonne part & signifie *heureux.* [Fatal acouplement. *Malherbe poë.* C'étoit une chose fatale à la race de Brutus de délivrer la Republique. *Vau. rem.*]

Fatalement. adv. Par fatalité. Par la destinée. [Etre conduit fatalement chez une personne. *Moliere, Pretieuses. s.* 4.]

FATALITÉ. *s. f.* Destinée, destin. [L'inévitable arrêt de ma fatalité m'aura porté dans les champs Elisées. *Mai. poës.*]

Fatalité. Malheur. Cela est arrivé par la plus-grande fatalité du monde.

FATIGUE. *s. f.* Peine, travail. [C'est un homme de grande fatigue.]

[† * *Fait à la fatigue.* C'est à dire, être acoutumé à une chose. Vous devriez être fait à la fatigue depuis le tems que vous faites de méchans tours aux gens qui s'en vangent. *Le Comte de Bussi.*]

Fatiguer. v. a. Lâsser. Travailler. Prendre de la fatigue. [Les filles & les femmes fatiguoient comme de simples ouvriers. *Bouhours, Aubusson. l* 3.]

* *Fatiguer.* Ennuiër. Importuner. Lâsser. [Il fatigue les gens du recit de ses vers. *Scar.*]

* *Fatiguant, fatiguante. adj.* Ennuieux, importun. [Un amant fort fatiguant, une femme fort fatiguante.]

FATRAS. *s. m.* Choses superfluës & inutiles, qui ne font qu'ennuiër. [Les observations de Ménage sur la langue Françoise sont pleines de fatras. *Le P. Bouhours.*]

Fatuité. s. f. Sotise. Action sote. Action de fat. Le mot de *Fatuité* n'est pas encore generalement reçu. [Ce sont des *Fatuitez* des grans qu'il est bon de remarquer. *Port Roial éducation du Prince.*]

FAU. FAV.

FAUCHAGE, *s. m.* Le tems qu'on a mis & la peine qu'on a prise à faucher. Le travail qu'a fait le faucheur. [Paier le fauchage des prez.]

FAUCHER, *v. a.* Abatre avec la faux. [Faucher les orges, les aveines. Pré fauché, aveine fauchée.]

* FAUCHER, *v. n.* Ce mot se dit des Chevaux qui ont fait quelque éfort, ou qui sont entrouverts, & signifie marcher de telle sorte en boitant qu'ils trainent en demi-rond une des jambes de devant.

☞ [Cheval qui fauche.]

Fauchet, *s. m.* Sorte de rateau qui a des dens des deux côtez & qui sert aux moissonneurs & aux faneuses.

Faucheur, *s. m.* Celui qui fauche pré, orge ou aveine. [Un bon faucheur.]

FAUCILLE, *s. f.* Petit instrument qu'on manie d'une main, qui a une poignée de bois, & une lame qui va en arc & qui sert à couper le blé, le segle, l'aveine, l'orge & l'herbe. [Faucille rompuë.]

FAUCON, *s. m.* Oiseau de leurre qui vole haut, qui a la tète noirâtre, qui est cendré par le dos & semé de plusieurs taches, aiant les iambes & les piez jaunes.

Fauconneau, *s. m.* Sixième espece d'artillerie du calibre de France, longue d'environ six piez & demi, aiant un pouce onze lignes de calibre. *Dau.*

Fauconnerie, *s. f.* L'art de dresser les faucons & autres oiseaux de proië.

Fauconnier, *s. m.* Celui qui dresse les faucons & autres oiseaux de proië.

Le grand Fauconnier. Oficier qui a la surintendance de la fauconnerie du Roi.

Fauconniere. *s. f.* Espece de gibeciere double.

FAVEUR, *s. f* Grace, plaisir, bon ofice, apuî [Recevoir quelque faveur. Je l'ai remercié de la faveur qu'il m'a faite. Avoir la faveur du peuple. *Ablancourt.*]

Faveur. Crédit, pouvoir d'une personne qui est bien aupres de quelque grand. [Etre en faveur. J'ai besoin de sa faveur aupres du Roi.]

Les dernieres Faveurs. Ces mots signifient toutes les graces que peut faire une dame à un amant qu'elle aime éperdûment. [Avoir les dernieres faveurs d'une maitresse.]

A la faveur. C'est à dire, à l'aide, étant favorisé. [Surprendre l'ennemi à la faveur des tenebres. *Ablancourt. art. l. 2.*]

FAVNE, *s. m.* Sorte de Satire. [Vn vieux faune. *Voiture, poës.*]

FAVORABLE, *adj* Qui favorise. [Les Dieux nous doivent être favorables contre des parjures. *Ablancourt. ret. l. 3. c. 1.*

Favorablement, *adv.* Avec plaisir, avec joie, avec faveur. [Recevoir favorablement un commencement d'afection. *Voit. l. 12.*]

Favori, *s. m.* Celui qu'on favorise principalement celui qu'on cherit plus que les autres. [Favori disgracié.]

Favoriser, *v. a.* Faire quel[illegible] Apuier son credit.

[Venus favorise sur tous un buveur d'eau *Voi. poës.* Favoriser une opinion. *Pas. l. 2.*]

Favorite, *s. f.* Celle qu'on favorise particulierement, la bien aimée. Celle qu'on cherit davantage. [C'est la favorite de la Reine. L'Ironie est sa figure favorite. *Cost.*]

FAUSSAIRE, *s. m* Qui a fait une fausseté. [Un insigne faussaire.]

Fausse-alarme. [Donner une fausse alarme.]

Fausse-Braië, *s. f.* *Terme de fortification.* Espace qu'on laisse au pié du rempart, ou de la muraille pour défendre l'aproche de la contre-escarpe.

Fausse-couche. Voiez *couche.*

Fausse-porte. [Sortir par la fausse-porte. Se sauver par la fausse-porte.]

Faussement, *adv.* A faux. [Accuser faussement.]

* *Fausser*, *v. a.* Ce mot ne se dit bien qu'au figuré. Il se dit en parlant de la Foy & de la parole qu'on a promise, il signifie *violer, rompre, manquer.* [Fausser sa foi. *Abl. ret. l. 3. c. 1.*

* *Fausser.* Ce mot se dit en parlant de quelque compagnie de gens avec qui l'on est, & signifie *quiter, abandonner, se separer.* [Fausser compagnie.]

Fausser. Plier courber une chose en la forçant & lui faisant faire quelque éfort. [Fausser une clé, fausser une épée. *Abl.* Les coups d'épée favorisent ses armes en divers endroits. *Bouhours, Aubusson. l. 3.*

Fausset, *s. m.* Petite broche pour mettre à un mui de vin, ou à un vaisseau rempli d'autre liqueur.

Fausset. *Terme de Musicien.* Voix qui fait le dessus dans les chans de musique.

* Ou sa façon de rire, & son ton de fausset, ont-ils de vous toucher, seu trouver le secret. *Moliere, Misant. a. 2. s. 1.*

Fausseté, *s. f.* Chose fausse. [C'est une fausseté insigne.]

IL FAVT. Verbe impersonnel qui signifie *il est besoin*, il est nécessaire. [Pour vivre en galant homme, *il faut* tenir une conduite honête à son égard, & à l'égard des autres.]

FAUTE, *s. f.* Mot général qui signifie l'action de la personne qui manque de quelque façon, & en quelque sorte de chose que ce soit. Cause. [Balzac qui étoit un habile Grammairien a fait des *fautes* contre la grammaire. Les Poëtes sont sujets à faire de grandes fautes de jugement. *Scar.* Etre malheureux par sa faute.]

Faute. Espece de crime. Peché. [Demander pardon à Dieu, de ses fautes. *Pas. lett.*]

Sans faute. Ces mots veulent dire sans qu'il y ait aucune faute, & selon toutes les régles. [Vers qui sont sans faute.]

Sans faute. Assurément & sans manquer. [Ie me rendrai sans faute où ie vous promets de me rendre.]

Faute de. Ce mot est une espece d'adverbe. [Exem. *Faute d'argent on n'est qu'un sot dans ce maudit siecle de fer. Scar.* C'est à dire si on manque d'argent on n'est qu'un sot. Quand ce vint au jour du combat Alexandre n'eut pas faute de soldàs. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.* Ils trouverent tout le monde à table avec des guirlandes sur leurs têtes faites d'herbes seiches faute de fleurs. *Abl. Ret. l. 4. c. 3.*]

A faute de, *adv.* *A faute de paier de son bon gré*, on fait paier de force. C'est à dire si on ne paie de son bon gré on y est forcé. [*A faute de* n'est pas si en usage que *faute de.* *Vaug. Rem.*]

Par faute. C'est la même chose que *faute*, mais on ne dit guere *par faute de paier*; on dit simplement

ment *faute de paier. Vau. Rem.*

FAUTEUIL, *f. m.* Chaise à dossier & à bras, au bout desquels il y a des rosettes, des mufles, ou des têtes de femmes. [Un fauteuil bien garni.]

† FAUTIF, *fautive, adj.* Mot bas pour dire qui fait des fautes.

FAUTEUR, *f.m.* Qui favorise, qui apuie. [Les fauteurs de l'impudicité du Roi étoient comblez de biens. *Maucroix, Schisme. l.* 1.

FAUTRICE, *f. f.* Celle qui apuie & favorise. [Nous la declarons fautrice d'Heretiques. *Maucroix, Schisme, l.* 3. *p.* 4.

FAUVE, *adj.* Ce mot se dit des biches, des cerfs, daims, daines, chevreuils & chevrettes, & veut dire qui tire sur le roux. [Bêtes fauves.]

Fauvette, f. f. Petit oiseau de couleur fauve, gai, beau, qui chante agréablement & qui connoit particulierement celui qui a soin de lui donner à manger. Ulina, *Traité des oiseaux qui chantent.*

FAUX, *fausse, adj.* Qui n'est pas vrai. [Mahomet est un faux prophéte. Cela est faux. Chose fausse.]

Faux, fausse. Falsifié. [Faux sceau. Ecriture fausse. S'inscrire en faux.]

Faux, fausse. Ruse, fin, méchant. [Faux Normand. *Sca.* Ce faux rusé se vint loger prés de la Merci. *Sar. poës.*]

* *Faux, fausse.* Ce mot au figuré se dit de l'esprit, des pensées, des vertus & autres choses. [Esprit faux. Pénsee fausse. *Abl* Fausse humilité. *Port Roial.* Il a suivi de fausses lumieres qui n'ont servi qu'à l'égarer. *Port Roial.*] Ce mot se dit aussi de certains métaux, comme de l'or & de l'argent & il se dit aussi des pierres precieuses.

A faux, adv. Faussement. [Acuser à faux. *Abl.*]

Faussement, adv. A faux. [Soubçonner faussement.]

Faux, f. f. Instrument d'acier qui est large d'environ trois doigts, qui va en arc, finit en pointe & sert à faucher les prez, les aveines, orges, &c. [éguiser une faux. Batre une faux.]

Faux-bond, f. m. Ce mot dans le propre se dit en parlant de bale, & d'autre pareille chose qu'on jette & qui fait une sorte de bond oblique. [La bale a fait un faux-bond.]

* *Faux-bond,* Ce mot se dit au figuré & signifie *faute contre son honneur*, mais il n'entre que dans le stile simple, Satirique & comique. [Faire faux-bond à son honneur. *Moliere, E'cole des femmes: a.* 3 *f.* 2.]

Faux-Bourdon, f. m. Sorte de chant irregulier. [Chant qui n'est pas réglé.]

Faux-Bourg, f. m. Maisons en forme de bourg, ou de vilage hors des portes d'une Ville, & par où l'on passe ordinairement pour venir dans la ville. [Gros ou petit faux-bourg.]

Faux-fourreau. Fourreau de serge dans quoi on met le pistolet avant que de le mettre dans le fourreau de cuir.

Faux-fuiant. Terme de Chasse. C'est une sente à pié dans le bois. *Sal. Venerie Royale.*

Faux-fuiant. Tour, adresse pour fuïr, ou éviter une chose. [Ce subtil faux-fuiant merite qu'on le louë. *Mol. Femmes sçavantes. a.* 1. *f.* 4.]

Faux-jour, f. m. Petite clarté qui vient par un trou. [A l'ombre d'un petit faux jour qui perce un peu l'obscure tour, où les bourreaux vont à la quête. *Theop. poës.*

Faux-monoieur, f. m. Celuy qui fait de la fausse monoie. [Faux-monoieur pendu.]

Faux-monoieuse, f. f. Celle qui fait de la fausse-monoie. [Fauxmonoieuse convaincuë.]

Faux-saunier. f. m. Qui trafique de sel défendu. [C'est un faux-saunier.]

FEA. FEB. FEC.

FE'AL, *féale, adj. Terme de Chancelerie,* qui signifie *fidele.* [Loüis par la grace de Dieu à nos amez & feaux les gens tenant nos Cours de Parlement, salut.]

† *Féal, féale.* Ce mot se dit en burlesque quelque fois. [Mon cher & féal ami. *Sca. poës.*]

FE'BRICITANT, *f.m.* Qui a la fiévre. [C'est un fébricitant.]

Fébrifuge, f. m. Sorte de poudre faite par operation Chimique, bonne pour les fiévres intermittentes.

FE'CAL, *fécale, adj.* Qui est d'excrement. [Matiere fécale. *Deg.*]

FE'COND, *feconde, adj.* Abondant. [Esprit fécond. Langue féconde. Rendre fécond.]

Fécondité, f. f. Abondance, fertilité. [Une heureuse fécondité.]

FEE FEI.

FE'E, *f. f.* Celle qui prédit l'avenir.

† *Une vieille fée.* Mots burlesques, pour dire une vieille fille.

FEINDRE, *v. a* *Ie fein, tu feins, il feint, nous feignons. Ie feignois. I'ai feint, ie feignis. Ie feindrai. Que ie feigne. Ie feignisse, ie feindrois.* *Se servir de fiction.* [Les Poëtes *feignent*, mais ils doivent *feindre* ingenieusement & vrai-semblablement.]

Feindre. N'oser poser le pié à terre à cause qu'on a quelque mal au pié. [Cheval qui feint.]

Feindre. Dissimuler. Faire semblant. [Il feint d'être ami.]

Feint, feinte, adj. Imaginé, qui n'est pas vrai. Dissimulé. [Chose feinte.]

Feinte, f. f. Dissimulation. Semblant. Il fait feinte de l'aimer. User de feinte.

Feinte, f. f. Terme de maitre d'Armes. [La feinte consiste à faire semblant de porter un coup. Une feinte double. Faire une feinte.

Feinte. Terme de Retorique. Figure qui se fait lorsqu'on feint de passer sous silence une chose qu'on ne laisse pas de dire.

Feinte, Terme de facteur d'orgue. Petit morceau d'ivoire qui est sur les touches des clavecins des orgues

gues, des épinettes.

Feintise. Mot un peu vieux pour dire *dissimulation.* [Ie vous dirai sans feintise, ou sans couverture *Voi.poës.*]

FEL.

FE'LER. *v. a.* Ce mot se dit en parlant du verre & de poterie de faiance ou de terre, il signifie fendre de telle sorte que le vaisseau de verre ou de faiance ne soit pas separé & que toutes les parties tiennent les unes aux autres. [Pot de faiance félé. L'eau trop chaude féle le verre.]

FE'LICITE', *s. f.* Souverain bien. Bon heur. Prosperité. [Félicité passée qui ne peut revenir. Troubler la félicité de quelqu'un. *Ablancourt, Ret. l.2. c. 3.*

Féliciter, v. a. Faire un compliment à quelqu'un sur un bon heur qui lui est arrivé. [C'étoit pour le féliciter de ses victoires. *Ablancourt ar. l. 7.*]

FE'LIX, *s. m.* Nom d'homme.

FE'LON, *Félonne, adj.* Cruel, colére. [L'air de ce païs m'a donné je ne sai quoi de felon. *Voiture, l. 40.*]

Félonie. s. f. Terme de Palais. Crime du Vassal contre son Seigneur, lorsque le Vassal viole le serment de fidélité qu'il a fait à son Seigneur.

Félonie. Cruauté. Férocité. Quelque chose de félon. [L'air d'Afrique m'ainspire quelque félonie. *Voit. l. 40.*]

Félouque, falouque, s. f. L'usage est pour *Félouque* qui est une sorte de petit vaisseau de bas bord à bancs & à rames.

FE'LÛRE, *s. f.* Fente faite dans quelque vaisseau de faiance, de terre, ou de verre, laquelle ne separe pas le vaisseau en deux. [Il y a là une petite felûre.]

FEM.

FEMELLE, *s. f.* Ce mot se dit proprement des animaux, & des plantes, l'animal qui porte les petits. Plante de même espece qu'une autre mais diferéte pourtant en quelque chose. [Sorbier mâle. Sorbier femelle. La Lionne n'est pas femelle du Lyon.]

* FEMELLE, Ce mot se dit en burlesque, & signifie fille ou femme. [Une jolie femelle. Une gentille femelle. *Voit. Poës.* Il aime les femelles. *Sca. Poës.* C'est une étrange femelle. *Ablancourt, Luc. tome 3.*]

Féminin, Feminine, adj. Terme de Grammaire. [Substantif féminin. Rime feminine.]

* *Féminiser, v. a.* Faire un féminin. [On féminise plusieurs mots en François.]

Femme, s. f. Prononcez famme. Créature raisonnable, faite de la main de Dieu pour tenir compagnie à l'homme. [Une belle femme. Prendre une femme est une étrange chose, & c'est bien fait d'y songer toute sa vie.] *Voiez Sage.*

Femme de Chambre, s. f. Celle qui sert quelque femme de qualité à la chambre. *Scaron, Roman comique, 1. partie c. 4.* a dit, la Caverne avec la *fille de Chambre* coucha dans un cabinet, il falloit dire avec la *femme* de chambre. *Fille de chambre* n'est pas le mot d'usage.

Femme de chambre de la Reine. Dame qui sert dans la chambre de la Reine.

Femme de charge, s. f. Celle qui dans quelques maisons fait l'ofice de Sommelier, qui a soin de la vaisselle d'argent, des napes & des serviettes.

Femmelette, s. f. Terme de mépris pour dire une femme de petit sens, qui n'a nulle experience du monde, ou du moins qui en a tres peu. [La moindre femmelette sait cela.]

Fémorales, s. f. Terme de Feuillant. C'est le haut de chausse que mettent les Feuillans lorsqu'ils vont en campagne.

FEN. FEO.

* FENDANT, *s. m.* Mot bas, vieux, & burlesque pour dire *vaillant*, méchant, hardi. [Faire le fendant. Dépuis le plus chetif jusqu'au plus fendant. *Reg. Sat. 13.*]

* *Fendeur de naseaux, s. m.* Fanfaron, faux-brave, homme qui porte l'épée, & qui fait le méchant, mais qui ne l'est pas tant qu'il le fait, ou qu'il le paroit. [J'aimerois mieux un Courteau de boutique que tous ces fendeurs de naseaux. *Ablancourt, Luc. Tome. 3.*]

Fendre, v. a. Ie fend. Ie fendis. J'ai fendu. Faire une fente, ouvrir en fendant. Couper en fendant. Separer à force de coups un corps qui est joint. [Fendre le devant d'une chemise. Fendre du bois. Fendre la tête d'un coup d'epée.]

* *Fendre la presse.* C'est à dire passer à travers une foule de gens & s'avancer des prémiers.

FENETRAGE, *s. m.* Tout ce qui concerne les fenêtres.

Fenêtres. s. f. Ouverture qui se fait aux murs des maisons pour voir clair, où l'on met d'ordinaire une cloison de bois & des vitres. [Une grande fenêtre.]

* Les yeux sont les fenêtres de l'ame.

FENOUIL, *s. m.* Sorte d'herbe odoriferante. Il y a de trois sortes de fenouils. Le commun, le doux & le sauvage.

FENTE, *s. f.* Ouverture qu'on a faite en fendant. Chose fenduë. [La fente du haut de chausse. La fente de la bouche du Cheval, fente de muraille.]

FE'ODAL, *Féodale, adj. Terme de Palais*, qui regarde le fief. Qui est de fief. [Saisie féodale.]

FER.

FER, *s. m.* Ce mot n'a point de pluriel lorsqu'il signifie ce metal dur dont ont fait plusieurs sortes d'instrumens. [On peut dire que le *fer* est un aiman imparfait. Le fer froté d'aiman atire un autre fer. *Roh. Phis.* *Batre le fer quãd il est chaud.* Proverbe qui veut dire ne pas laisser échaper l'ocasion.]

Fer. Terme de mer. Ancre de Galere. [Les Galeres sont sur le fer.]

Un fer de Cheval. C'est le fer qu'on met au pié d'un Cheval.

Fer à Cheval. C'est une enseigne où il y a un fer de Cheval. C'est aussi un ouvrage de fortification pour loger un corps de garde contre les surprises. [Emporter le fer à Cheval.]

Un fer d'éguilette. Un fer de lacet.

* *Fer,* Ce mot au figuré est fort usité. [Braver le fer & la flame. *Ablancourt.* A travers le fer & les flames. *Vau. Quin. l.* 4. J'emploirai le fer & le poison pour me vanger. *Voiture, l.*22. notre siecle de fer m'a rendu negligent *Gen. Epi l.* 3.]

Fers. Ce mot au pluriel signifie quelquefois les outils de fer dont quelques Artisans se servent comme *Découpeurs*, *Parcheminiers* & quelques autres. [Ainsi on dit, des fers à raturer le parchemin. Fers à découper.]

Fers. Ce sont les liens de fer, les chaines qui tiennent les Prisonniers. [Oter les fers à un Prisonnier. On l'a chargé de fers.]

* Romps tes fers bien qu'ils soient dorez. *Mai. Poës.*

* *Fers.* L'Amour me tient dans vos *fers. Voit. Poë.* Ceux qui sont dans les *fers* ne reçurent jamais un regard favorable. *Voi. Poes.*

† *Mettre les fers au feu.* C'est commencer à agir & à travailler courageusement.

† *Feraille, Ferailler.* Voy *Ferraille,*

FERANDINE, *s. f.* Etofe de soye & de laine dont on fait des habits d'été pour homme & pour femme. [Ferandine blanche, noire. Ferandine pleine, façonnée de laine.]

Ferandinier, s. m. Ouvrier qui fait de la ferandine & de toutes sortes d'étofes de soie.

FERIE, *s. f. Terme d'Eglise.* Le mot *ferie* signifie ordinairement Fête, mais dans la division des jours de semaine il veut dire *jour.*

† FERIR, *v. a.* Fraper, batre. [Cela s'est fait sans coup ferir. Le verbe *ferir* est un verbe défectueux qui n'est bien usite qu'à l'infinitif, au preterit passif *Je suis feru.* [*Sans coup ferir,* c'est à dire sans rien faire.] Voiez *coup.*

FERLER, *v. a. Terme de Mer.* C'est plïer & trousser les voiles en maniere de fagot. [Ferler les voiles.]

FERME, *s. f.* Métérie. [Une belle ferme. Une ferme de grand revenu.]

Ferme. Le prix, ou le grain que le Fermier rend de la ferme. [Prendre à ferme. Donner à ferme.]

Ferme, adj. Arrêté, qui ne branle point, dur. [Chose ferme, sein ferme. Combatre de pié ferme. *Abl. Ar l.* 1.]

* *Ferme, adj.* Constant, solide. [Son amitié est ferme. Courage ferme. Foi ferme.]

La terre ferme. C'est la terre de quelque continent, & il signifie une terre qui n'est pas une ile.

Ferme. Sorte d'adverbe qui signifie *faire tête. Resister fortement.* Le mot de *ferme* pris adverbialement signifie encore *hardiment, avec vigueur.* [Faire ferme *Ablanc. Arn. l.*1. Les ennemis firent ferme. *Vau. Quin.* Nier fort & ferme. Fraper fort & ferme.]

Ferme à ferme, adv. Termes de Manége, qui signifient en une même place. [Lever un Cheval de *ferme à ferme.*]

* *Fermement, adv.* Avec vigueur, avec hardiesse, avec fermeté. [Il a répondu fermement qu'il ne consentiroit à rien.]

FERMENTATION, *s. f. Terme de Medécin.* Inflammation d'humeurs dans le foie. [Inflammation du foie.]

Fermentation, s. f. Terme de Chimie C'est digerer par la chaleur naturelle.

Fermenter, v. a. Terme de Chimie. Cuire par le moien de la chaleur naturelle.

Se fermenter, v. r. S'enflammer. Humeurs qui se fermentent dans les entrailles.

FERMER, *v. a.* Entourer d'une cloture, clorre. [Fermer une ville de murailles *Ablanc. Ar. l.* 1. Fermer la porte.]

* *Fermeté, s. f.* Assurance. [Je me glorifirai en Dieu de la fermeté de sa parole. *Port Roial. Pseaume,* 55. *v.* 4.]

* *Fermeté.* Constance, courage, resolution. [C'est votre invincible fermeté qui a donné de la terreur à l'Eglise Romaine. *Patru, Harangue à la Reine de Suede.* Il les étonna par la fermeté de son courage & de ses regards. *Vau. Quin. l.* 10. *c.* 8.]

Fermeture, s. f. Tout ce qui sert à fermer quelque chose.

FERMIER, *s. m.* Celui qui tient une ferme d'un particulier. [Un bon fermier.]

Fermier des Gabelles. Celui qui tient à ferme les gabelles du Roi. [Fermier des Exploits & amendes.]

* *Fermiers, s. f.* Femme de fermier. La fermiere est jeune & belle.

FERMOIR, *s. m.* Deux petites plaques d'argent, ou de cuivre qu'on attache à la couverture des livres de prieres, & qui par le moyen d'un petit travers de même métal attaché avec un goupille servent à fermer ces Livres de prieres. [De fort beaux fermoirs. Des fermoirs bien travaillez. Mettre des fermoirs à un livre.]

Fermoir. Outil de fer aceré qui est une espece de ciseau qui sert aux Menuisiers.

FERU, *ferüe.* Blessé. [Nerf feru.]

† *Feru, ferüe, adj.* Frapé, blessé. [Je suis feru j'en ai dans l'aile. *S. Amant*]

Feroce, adj. Ce mot se dit proprement des bêtes; & il signifie cruel. [Bête feroce.]

[* Humeur feroce. *Ablancourt.* [Naturel feroce.]

Ferocité, s. f. Ce mot se dit proprement des bêtes, & signifie naturel feroce. [La force, la vitesse & la ferocité sont presque semblables dans les Lions & dans les Bufles. *Flechier, vie de Commendon l.* 2. *c.*13.]

* *Ferocité.* Naturel farouche, humeur feroce. [Toute la liberté que j'ai prise c'a été d'adoucir un peu la ferocité de Pirrus. *Racine, Préface sur l'Andromaque.*]

FERRAILLE, *s. f.* Vieux morceaux de fer.

Ferrailler, v. n. C'eſt en ſe batant à coups d'épée ne porter que ſur les lames.

Ferrer, v. a. Garnir de fer le pié d'un animal qu'on ferre. Atacher quelque ferrure à quelque choſe. [Ferrer un cheval. Ferrer un mulet. Ferrer un cabinet, une armoire, une ſelle de cheval, &c.]

Ferrer. Ce mot ſe dit des choſes qu'on garnit d'argent, & auſquelles on atache de l'argent en forme de ferrure. [Un cheval ferré d'argent. Une ſelle de cheval ferrée d'argent, une armoire ferrée d'argent. Un cabinet ferré d'argent.]

Ferrer. Terme d'Eguiletier. Mettre un petit morceau de fer blanc ou de léton au bout d'une treſſe, ou d'un Ruban. [Ferrer du Ruban, de la treſſe. Eguillette bien ferrée. Lacet ferré d'argent, Eguillette ferrée d'argent.]

† * *Ferrer la mule.* Sorte de proverbe qui ſe dit des ſerviteurs & ſervantes qui achetant quelque choſe à leurs maitres ou à leurs maitreſſes leur comptent les choſes un peu plus cher qu'on ne les leur a venduës. [Le pauvre bon homme Colletet prioit ſa ſervante de lui ferrer un peu la mule.]

Ferré, ferrée, adj. Qui eſt garni d'une ferrure. [Cheval ferré. Armoire ferrée.]

* *Ferré, ferrée.* Ce mot ſe dit du ſtile, & veut dire dur. [Le ſtile de Tertulien eſt ferré.]

[† * *Il eſt ferré à glace là-deſſus.* C'eſt à dire, il ſait à fond, il ſait bien.]

Ferremens, ſ. m. Les fers dont le Chirurgien ſe ſert dans ſes operations de chirurgie.

Ferret, ſ. m. Petit ornement d'argent, ou d'autre choſe qu'on met ou bout des Rubans.

Ferronier, ſ. m. Celui qui vend des ferrailles.

Ferrure, ſ. f. Toutes les pieces de fer néceſſaires pour atacher & ferrer quelque choſe. Maniere de ferrer un cheval. [Une bonne ferrure d'armoire, de cabinet, de caroſſe, de ſelle, &c.]

FERTILE, *adj.* Abondant. [Païs fertile. Contrée fertile en toutes ſortes de choſes, *Ablancourt.*

* Notre ſiecle eſt fertile en ſots admirateurs. *Dépreaux.*]

Fertilement, adv. Abondanment, avec fertilité. [Champ qui rend fertilement le grain qu'on y a ſemé.]

Fertiliſer, v. a. Rendre fertile. [Fleuve qui fertiliſe les campagnes, *Ablancourt.*]

Fertilité, ſ. f. Abondance. [Une heureuſe fertilité. Une grande fertilité de toutes ſortes de fruits.]

FERVENT, *fervente, adj.* Ardent, qui a de la ferveur. [Avoir un zele fervent. Priere fervente.]

Fervenment, adv. Avec ferveur, avec ardeur. [Prier Dieu fervenment.]

Ferveur, ſ. f. Ardeur. Zele. [Une ſainte ferveur. Avoir de la ferveur.]

FERULE, *ſ. f.* Morceau de bois, ou de cuir rond par le haut comme la paume de la main & qui va en poignée avec quoi les Jéſuïtes & autres gens de claſſe frapent ſur les mains des écoliers qui ont fait quelque petite faute. [Tu vas paſſer pour ridicule chez les Rois du païs Latin dont le ſceptre eſt une ferule. *Mai. Poëſ.*]

† * *Il eſt encore ſous la ferule.* C'eſt à dire, ſous la dicipline des maîtres,

FES.

FESSE, *ſ. f.* Partie du corps ſur laquelle on s'aſſied. [Feſſe dure & blanche.]

Feſſe. Terme de Vanier. Oſier tors au milieu des paniers, des claiës & autres ouvrages. [Faire la feſſe d'un panier.]

† *Feſſe-matieu, ſ. m.* Avare fiéfé. [C'eſt un feſſe-matieu. *Mol.*]

† *Feſſer, v. a.* Donner ſur les feſſes, fouetter. [On l'a feſſé. Elle a été feſſée.]

† *Feſſier, ſ. m.* Cu. [Un gros feſſier. Vieille ha ha, votre chien de feſſier en a. *Scar. Poëſ.*]

FESTIN, *ſ. m.* Repas honnête qu'on donne. Régal, bonne chere qu'on fait à quelqu'un. [Un ſuperbe feſtin, un feſtin magnifique. Faire le feſtin des noces.]

† *Feſtiner, v. a.* Régaler, donner à manger. [Feſtiner les dames. *Moliere, bourgeois gentil'homme. a. 4. ſ. 2.*

Feſton, ſ. m. Terme d'Architecture. Amas de fruits & de fleurs liez enſemble pour ſervir d'ornemens.

* *Feſtons.* Couronnes & ornemens de fleurs. [De feſtons odieux ma fille eſt couronnée, *Racine, Iphigenie, a. 5. ſ. 4.* Il fit joncher les chemins de fleurs & de feſtons, *Vau. Quin. l. 9. c. 2.*]

FET.

FÊTE, *ſ. f.* Jour où l'on ceſſe de travailler ſervilement pour célébrer quelque miſtere, ou honorer la memoire de quelque Saint. [Féter une fête, célébrer une fête, garder les fêtes. Faire la fête de quelque Saint.]

La Fête-Dieu. C'eſt une fête célébre de l'Egliſe Romaine où l'on fait des repoſoirs & des proceſſions pour honorer le ſaint Sacrement.

Fête. Careſſe. [Le chien fait fête à ſon maître. Qui le ſuit & qui lui fait fête n'eſt qu'une bête. *Saint Amant.*]

Fête. Réjouiſſance, régal. Divertiſſement. [Troubler la fête, *Scaron.* Le Roi a donné une fête aux Dames, *Moliere.* Se trouver à des fêtes de taureaux, *Voit. l. 30.*]

Fête. Ce mot a encore d'autres uſages aſſez fréquens, mais un peu bas. [Qu'on ne m'en faſſe plus fête, cette beauté n'eſt qu'une bête. *Gon. Epi. l. 1.* Se faire de fête, *Benſerade, Rondeaux.*]

Fête, ſ. m. Voiez *faîte, faîtiere.*

† *Fêter, v. a.* Faire la fête de quelque Saint ou Sainte. [C'eſt aujourdhui fête fêtée. Il fête en ſes ſermens tous les Sains de l'Egliſe, *Dépreaux, Satire 4.*]

FÉTU, *ſ. m.* Une petite partie d'un tuiau de paille. [Un petit fétu. Je n'en donnerois pas un fétu.]

Fétu. Terme de Bourreau de Paris. Barre de fer avec quoi le Bourreau roue les criminels. [Mettre le fétu dans la charette.]

FE'TUS, *f. m. Terme de Médecin.* Enfant formé dans les entrailles de la mére, qui se nourrit de la substance de la mére.

FEU.

FEU, *f. m.* Element chaud & lumineux.

Feu. Clarté chaude, seche & lumineuse qu'on excite pour divers besoins. [Alumer le feu. Eteindre le feu.]

[*Cuire à petit feu.* C'est à dire en faisant peu de feu. Ces mots *à petit feu* se prennent aussi figurément.

* La fiévre brula deux ans Voiture *à petit feu, Sar.* C'est à dire *le consuma peu à peu.*]

Feu. Ce mot au propre a un usage fort étendu. [Exemples. Mettre le feu par tout. Mettre le feu à la mine. Les ennemis firent des feux sur la croupe des montagnes. *Ablancourt, Rét. l. 4.* Mettre tout *à feu* & à sang. *Ablancourt.*]

Faire des feux de joie, ce sont des marques de la joie publique qui se font par le feu, les fusées volantes, petards, canons & boites, &c.

Feu d'artifice. Ce sont des lances, des piques, & des langues composées de salpêtre, de poudre à canon, d'huile de lin, de pétrole, térébentine, chaux vive, poix raisine, camphre, sel armoniac, vif argent & autres choses séches. *Dau.*

Feu. Les tisons du feu. [Atiser le feu.]

Feu. Terme de Maréchal. [Donner le *feu* à un cheval, c'est apliquer un couteau de fer tout ardent sur quelque tumeur qu'on veut resoudre.]

* *Feu.* Maison. [Il y avoit trois cens feux dans le bourg.]

* *Feu.* Chenets, pelle, tenaille & pincettes. [Acheter un beau feu.]

* *Feu.* Plusieurs coups d'arme à feu tirez à la fois. [Les ennemis firent feu toute la nuit, *Abl.* Essuier le feu des ennemis. Aller au feu tête baissée.]

* *Feu.* Combustion. Division. [Deux puissances sans subordination pouvoient un jour mettre en feu toute la province, *Patru, 1. plaidoié.*]

Feu folet. Sorte de météore qui paroit principalement durant les nuits d'été, & qui est composé d'exhalaisons qui s'enflamment.

Feu. Terme de Mer. Fanal de vaisseau. [Mettre des feux sur les vaisseaus.]

* *Feu.* Amour. [Elle aprouva mes désirs & mes feux, *Voit. Poëf.*]

* *Feu.* Vivacité. Esprit. [Plein de feu & de lumiere, *Voit. l. 72.*]

* *Feu.* Ardeur, verve, chaleur. [Aussi-tôt malgré moi tout mon *feu* se ralume, *Dépreaux, Satire 2.*]

* *Feu.* Colére. Impetuosité; fougue. [Jetter son feu.]

* *Prendre feu.* C'est se mettre en colére. [Il prend feu aisément.]

* *Les feux de la nuit.* Ces mots sont plus de la poësie que de la prose, & veulent dire *les astres.* [Les feux de la nuit pâlirent dans les cieux, *Voit. Poëf.*]

* *Feu.* Ce mot se dit du poil roux que certains chevaux ont sur le bout du nez & au flanc. On dit, [C'est un cheval qui a du *feu* au flanc & au bout du nez, *Soleisel, Parfait maréchal,*]

* *Feu.* Ce mot se dit encor en parlant de cheval, & signifie *ardeur.* [Cheval qui a du feu, *Ablancourt, Marm.*]

* *Feu.* Ce mot se dit en parlant de quelqu e malde cheval. [Exemple. Il faut donner le *feu* à un cheval durant le décours de la Lune, *Soleisel, Parfait maréchal.*]

Feu. Mot indeclinable qui signifie *défunt*, & qui ne se dit que des personnes qu'on a vuës, ou connuës, ou qu'on a pu voir ou connoître. [Feu d'Ablancour avoit l'ame noble & l'esprit excélent. La feu Reine Anne d'Autriche étoit une grande Princesse.]

Le feu-saint-Antoine. C'est une sorte de mal fâcheux.

Feu-volage. Petite tumeur qui vient sur le corps avec inflammation.

FE'VE, *f. f.* Une sorte de gros legume. [Féve mélée ou bariolée. [Etre le Roi de la féve.]

Féverole, f. f. Petite féve ronde.

FEUILLAGE, *f. m.* Les branches d'un arbre avec les feuilles. [Feuillage épais, *Ablancourt.* Arbre qui etend son feuillage, *Benserade, Rondeaux*]

* *Feuillage. Terme d'Architecture & de Menuiserie.* Ornemens de corniches, de chapiteaux, de frises, & autres membres d'architecture. [Un feuillage refendu.]

Feuillans, f. m. Religieux établis en 1565. par Jean de la Barriere qui étoit de Querci. [Ils suivent la régle de Saint Benoist & de Saint Bernard. Ils vont déchaux, portent des sandales & sont habillez d'une étofe blanche fort belle. Ils ont été apellez Feuillans parce qu'ils portent dans leurs armes une branche pleine de feuilles.

Feuillantines, f. f. Sorte de Religieuses.

Feuillantine, f. f. Terme de Paticier. Piece de patisserie entre deux abaisses, qui est feuilletée, & garnie de blanc de chapon roti, & haché, de pâte de macarons, de farce à la crême, d'écorce de citron hachée bien menuë avec sucre & autres assaisonnemens.

Feuille, f. f. Ce mot se dit des arbres & des fleurs. [Une feuille d'arbre. Une feuille de fleur.]

Feuille-morte. Sorte de couleur. Les marchans & les fleuristes font feuille-morte masculin, les marchans disent j'ai du beau feuille-morte, en voulez-vous? Il faudroit dire j'ai du beau ruban feuille-morte. Les fleuristes disent les langues de l'Iri panaché de Picardie sont d'un feuille morte enfumé. Voiez *Morin, Traité des fleurs, page 217.* Réguliérement on diroit sont d'une couleur de feuille-morte enfumée.

Feuille. Ce mot se dit du papier & veut dire quatre pages de papier blanc, ou écrit. [Une grande feuille de papier.]

Feuille d'or. Feuille de cuivre. C'est de l'or, ou du cuivre batu en forme de feuille de papier.

Feuille. Terme d'Imprimeur. Feuille de papier imprimée qui fait un certain nombre de feuillets selon la grandeur du volume qu'on imprime. [Mouil-

ler la feuille. Coucher une feuille sur le timpan. Imprimer une feuille. Tirer une bonne feuille.]

Feuille. Ce mot se dit des paravans & est *un terme de tapissier.* C'est une partie de paravant.

Feuille. Terme d'Orféure. Petit ornement d'argent fort délié qu'on etend sur le pié des éguieres & sur quelques autres ouvrages.

Feuille. Terme d'Orféure. Le bout du manche de la cuilier & de la fourchette qui est un peu étendu & arrondi sur quoi on met les armes de la personne à qui apartiennent les cuillers & les fourchettes.

Feuillée, s. f. Le feuillage d'un arbre. [Ils renouvellent leur chant sous les vertes feuillées, *Sar. Poës.* Danser sous la feuillée, *Sar. Poës.*]

Feuillet, s. m. Deux pages de livre. [Feuillet déchiré, perdu, emporté.]

Feuilletage, s. m. Terme de Patissier. Pâte feuilletée.

Feuillette, feillette, s. f. L'usage est pour *feuillette,* mais à Paris on dit plus ordinairement *un demi muid,* ou une *demi-queuë* de vin qu'une *feuillette.*

Feuilleter, v. a. Tourner les feuillets d'un livre. [J'ai feuilleté tout le livre, & n'y ai pas trouvé le passage que je cherchois.]

* *Feuilleter.* Lire. [Feuilleter les livres. Feuilleter les Auteurs; *Scaron.*]

Feuilleter. Terme de Patissier. Pliër, maniër & rouler de la pâte avec du beurre. [Feuilleter la pâte. Gateau feuilleté. Pâte bien feuilletée.]

Feuillu, feuilluë, adj. Plein de feuilles. [Rameau feuillu. *Desmarais, Visionnaires, a. 3. s. 5.*]

Feuillure de porte, feuillure de fenêtre, s. f. Ce sont des bords de porte, ou de fenêtre qui s'emboitent dans les chassis.

FE'VRIER, *s. m.* Un des mois de l'hiver & le second de l'année. [Février est froid.]

FEUTRE, *s. m.* Maniere de bourre dont les selliers se servent pour feutrer les selles.

† * *Feutre.* Méchant chapeau. [Un feutre noir, blanc de vieillesse couvroit sa hure; *S. Amant.*]

Feutrer, v. a. Terme de Sellier. Mettre du feutre dans le siége d'une selle. [Feutrer une selle.]

Feutriere, s. f. Terme de Chapelier. Morceau de toile qu'on met sur le lambeau & qui sert à fabriquer les chapeaux.

F I.

FI. Sorte d'interjection qui marque qu'une chose est dégoutante & vilaine. Qui marque qu'on ne veut point d'une chose. [Fi, la vilaine, *Scaron.* Fi, poüa, *Moliere.* Fi, du plaisir que la crainte peut corrompre, *La Fontaine, Fable, l. 1.*]

F I A. F I B.

FIACRE, *s. m.* Nom d'homme. [Saint Fiacre.]

Fiacre, s. m. Carosse de loüage, auquel on a donné ce nom à-cause de l'enseigne d'un logis de la ruë Saint Antoine de Paris où l'on a prémierement loüé ces sortes de carosse. Ce logis avoit pour enseigne un Saint Fiacre. [Prendre un fiacre pour se promener par Paris.]

FIAMET, *fiamette, adj.* Le masculin n'est pas en usage. Qui est d'une couleur qui tire sur le rouge: [Couleur fiamette.]

FIANÇAILLES, *s. f.* Cérémonies qui se font solennellement avant la célébration du mariage. [Les fiançailles sont faites.]

Fiancé, s. m. Celui que le Prêtre a fiancé. [Le fiancé est bien fait.]

Fiancée, s. f. Celle que le Prêtre a fiancée. [La fiancée est belle & bien parée.]

Fiancer, v. a. C'est faire les cérémonies des fiançailles où l'homme & la femme se donnent reciproquement la foi, & reçoivent la bénédiction du Prêtre apres quelques exhortations & demandes qu'il leur fait. [Le Prêtre les a fiancez.]

FIBRE, *s. f. Terme d'Anatomie.* Certains filets longs, menus, blancs & forts qui se trouvent en toutes les parties du corps, *Deg.* [Il ne reste que les fibres aplatiës contre les os, *La Cham.*]

Fibre. Ce mot se dit aussi des filets des racines des plantes.

Fibreux, fibreuse, adj. Ce mot se dit des plantes qui n'ont que des racines menuës & déliées. [Plante fibreuse.]

F I C.

FIC, *s. m.* Excroissance de chair qui vient de la superfluité des alimens. Le *fic* est aussi une excroissance de chair spongieuse & fibreuse qui vient au pié du cheval.

FICELLE, *s. f.* Trois fils cablez ensemble. [Cabler de la ficelle.]

Ficelle. Terme de Chapelier. Marque qu'a fait la ficelle au bas de la forme du chapeau lorsqu'on l'a enficelé. Quelques-uns apellent aussi cette marque, lien.

FICHE, *s. f.* Sorte de penture. [Une fiche à gond.]

Ficher, v. a. Mettre avec force. Pousser avec force une chose dans une autre. [Ficher un pieu dans terre. Ficher la vigne. Ficher des échalas.]

Fichet, s. m. Quelques-uns apellent de ce nom un petit morceau de papier pointu dont on se sert quelquefois en cachetant une lettre, lequel on met dans le trou qu'on a fait à la lettre lorsqu'elle est pliée pour la tenir ferme, & sur lequel on met de la cire d'Espagne chaude, où l'on fait l'empreinte du cachet. La mode de cacheter les lettres par *fichets* est presque abolie, & le *fichet* va devenir un mot inconnu.

Fichoir, s. m. Terme d'Imager qui étale. Petit bâton de bois fendu pour faire tenir les estampes & autres choses qu'on étalle & qu'on atache à une corde. [Mettre les fichoirs.]

Fichu, fichuë, adj. Mot fort bas pour dire *ridicule* qui ne mérite pas d'être considéré. [Elle a un fichu mari.]

FICTION, *s. f.* Action ingénieuse de l'esprit qui imagine une chose qui n'est pas. [La fiction doit être

être ingénieuse & vrai-semblable. Elle est l'ame de la poésie.]

FID.

FIDEI-COMMIS, *s. m.* *Terme de Droit.* Legs qu'on laisse a quelqu'un avec charge de le rendre à celui à qui on a eu dessein de le laisser par son testament. [Un fidei-commis universel. Fidei-commis particulier. Faire un fidei commis, *Patru, plaidoié 12.*]

Fidei-commissaire, *s. m.* Celui qui est chargé d'un fidei commis. [C'est au fidei-commissaire que l'héritier doit s'adresser, *Patru, plaidoié 6.*]

FIDÉLE, *adj.* Qui a de la fidelité. [Ami fidéle. Le chien est fidele a son maître, *Ablancourt.* Etre fidele à son Roi, *Vau. Quin. l. 4.*]

Fidelement, *adv.* Avec fidelité. [J'aime fidélement en quatre, ou cinq lieux à la fois. *Voit. l. 78.* Servir fidélement, *Ablancourt.*]

Fidélité, *s. f.* Sorte de vertu qui consiste à observer éxactement & sincérement ce qu'on a promis. Loiauté. Vertu qui consiste à ne pas manquer à son devoir. [Sa fidélité est connuë. Avoir de la fidelite.]

FIE.

FIEF, *s. m.* Héritage qu'on tient à foi & à hommage. [Fief dominant, fief mouvant, plein fief, Fief noble, francs fiefs.]

†* FIÉFÉ, *fiéfée*, *adj.* Ce mot se dit en mauvaise part, & signifie achevé, qui est tout-à-fait. [Ingrat fiéfé, fou fiéfé. Sote fiéfée.]

FIEL, *s. m.* Petite vessie atachée au foie, & qui est pleine d'une liqueur fort amere. [Le fiel est crevé. Le fiel acheve la digestion, *La Cham.*]

* *Fiel.* Haine, ressentiment, aigreur, colere. [Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des devots? *Dépreaux, Lutrin.* C'est un homme qui n'a point de fiel contre personne. Satire pleine de fiel, *Scaron.*]

FIENTE, *s. f.* Excrement de cheval, ou d'autre animal aprochant. [La fiente de cheval ne sent pas mauvais.]

Fiente. Ce mot se dit aussi des oiseaux. [La fiente des oiseaux sent mauvais.]

Fienter, *v. a.* Ce mot se dit des chevaux & autres pareilles bêtes. [Cavalle qui fiente.]

Fienter. Ce mot se dit des oiseaux. [Merle qui fiente.]

Fier, *fiere*, *adj.* Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part, mais le plus souvent en mauvaise, & il signifie *orgueilleux.* Il se dit des personnes & de certaines autres choses. [Il est fier. Elle est fiere. Marcher d'un pas fier. Les vertus Païennes étoient des vertus fieres. Il est fier de sa noblesse, *Ablancourt.* Regard fier, *Ablancourt.*]

Fier, *fiere.* Ce mot se dit quelquefois en parlant de *peinture* & signifie *noble & hardi.* [Une figure fiere & hardie. Maniere fiere.]

Fier, *fiere.* Ce mot signifie quelque chose de noble, d'honnête & de galant. [Il a dans la mine quelque chose de fier & de grand.]

Fier, *fiere.* Ce mot se dit du cheval, & c'est une sorte de loüange. [Cheval qui est fier.]

SE FIËR, *v. r.* Avoir de la confiance. [Il est bon de se fiër aux hommes, & encore meilleur de s'en défiër. Se fiër à ce qu'on nous dit. *Pas. l. 5.*]

Se fiër. Ce mot se dit du marbre & des pierres dures qui se cassent aisément.

† FIERABRAS, *s. m.* Sorte de fanfaron portant l'épée, faisant le méchant, & paroissant fier, & hardi. [C'est fierabras.]

FIEREMENT, *adv.* Avec fierté, avec orgueil. [Répondre fierement, parler fierement.]

Fierté, *s. f.* Orgueil. [La gloire donne ordinairement de l'orgueil & de la fierté.]

Fierté, *s. f.* Orgueil. Le mot de *fierté* avec une bonne épitete a un beau sens & avec une epitete maligne il en a un mauvais. [Il n'a rien de grand qu'une sotte fierté, *Dépreaux. Sat 3.* Il faut nourrir notre esprit au grand & le tenir toujours plein d'une certaine fierté noble & généreuse. *Dépreaux, Longin.* La hardiesse donne à l'homme un air majestüeux. Cette agreable fierté & ce bel orgueil qui conviennent à son sexe. La *Cham.* Peindre la valeur & la noble fierté des Héros.]

Fierté. Ce mot se disant des femmes signifie quelquefois *une sévérité charmante. Orgueil qui plaît.* [Elle a une fierté pleine de charmes.]

Fierté. Ce mot se dit des regards. [La fierté des regards. *Abl. Luc.*]

Fierté. Ce mot se dit du cheval. [Cheval qui a de la fierté.]

FIÉVRE, *s. f.* Chaleur contre nature qui commence au cœur d'où elle est portée dans tout le corps par les veines & par les artéres. [Une fievre continuë, fiévre ardente, violente, lente, intermittente. Maligne. Fiévre quotidienne.]

Fiévre chaude. [C'est une fiévre continuë qui redouble de deux jours l'un avec une chaleur ardente & une excessive soif.]

Fiévre tierce. [Fievre double tierce. Fievre demi-tierce. Les fievres tierces sont causées par la bile.]

Fiévre quarte. [Fievre qui a ses accés à chaque quatriéme jour & vient d'un humeur melancolique pourriё.]

Avoir une fievre de veau. C'est adire, n'avoir point, ou fort peu de fiévre.

La fievre quarraine te serre. *Mol.* Vos fievres quartaines.

Fievreux, *fievreuse*, *adj.* Qui donne la fiévre. Qui a la fievre. [Le melon est fievreux. Si jamais j'entre dans Eureux puissé-je devenir fiévreux. *S. Am. Poes.*]

FIF. FIG.

FIFRE, *s. m.* Instrument de musique à vent qui ressemble à la flute, qui a six troux, & qui s'embouche en mettant la lévre d'embas sur le prémier trou. [Jouër du fifre.]

Fifre. Celui qui jouë du fifre. [C'est le fifre de la compagnie.]

Se Figer, *v. r.* Se prendre. Se coaguler. [La graisse se fige. Graisse figée.]

Figue, *s. f.* Fruit de figuier. [Les figues mûres & fraichement cueilliës lâchent le ventre. Elles apaisent la soif & temperent la chaleur. Les figues seiches sont chaudes & font bon ventre.]

* † *Faire la figue.* C'est mots signifient se moquer. Se moquer de quelqu'un en lui faisant quelque grimace. [Faire la figue à quelqu'un. Leur langage net & franc fait la figue à la contrainte. *Mai. poës.*

Figuier, *s. m.* Arbre domestique qui produit les figues & qui jette plusieurs branches couvertes d'une écorce lice, ses feuilles sont larges, rudes, fermes & noirâtres, atachees à des queuës rondes & fortes. Le figuier ne fleurit pas, il y a deux sortes de figuiers, le figuier sauvage, & le domestique. *Dal.*

Figure, *s. f.* Représentation de quelque chose que ce puisse être. [Une belle figure.]

Figure. Ce mot se dit en *parlant d'Astrologie*, & signifie représentation du Ciel & des planettes qu'on fait pour voir le bonheur, ou le malheur d'une personne. [Faire une figure d'Astrologie.]

Figure. Ce mot se dit en *parlant de Géomance*, ce sont quelques signes de points faits par hazard & qu'on joint ensuite par un petit trait de plume pour placer les Planettes aux maisons du Soleil & juger une question.

Figure. Terme de Géometrie. Sur-face plate terminée de tous côtez. [Une figure rectiligne. Une figure mixte.

Figure. Terme de Peinture. Personnage. [Un tableau rempli de figures. Un païsage rempli de figures.]

Figure. Terme de Rétorique. Mot, ou expression qui représente plus vivement notre pensée que si on s'expliquoit d'une maniere simple & sans ornement. [La figure embelit & varie le discours, mais on la doit faire à propos. Une figure de mot, une figure de pensée.]

Figure. Terme de Grammaire. Façon de parler qui s'éloigne des régles ordinaires & naturelles pour suivre un certain tour particulier autorise par les bons Auteurs. [Les Ellipses, les Sincopes & autres sont des figures de Grammaire.]

Figure. Terme de Dance. Sorte de pas qu'on fait en tournant agréablement le corps.

* *Figure.* L'anciene Loi étoit la figure de la nouvelle.

† * *C'est une plaisante figure d'homme.*

† * *Faire figure dans le monde. Il fait une belle figure à la Cour.* C'est à dire, il est sur un bon pié a la Cour, ou dans le monde, il y paroît avec honneur. Cette façon de parler, faire figure ne se dit plus guere, ou elle se dit en riant.

Figuré, figurée, adj. Qui contient quelque figure.

Figuré, figurée Ce mot se dit du langage, & veut dire qui a quelque figure. [Maniere de parler figurée]

* *Figuré, figurée.* Ce mot se dit de la dance. [Une dance figurée, c'est une dance ou l'on quitte la main.]

Figurément, adv. Ce mot se dit du discours, & veut dire d'une façon figurée. [Ce mot est pris figurément. *Vau. Rem.*]

Figurer, v. a. Tracer quelque figure sur quelque chose.

* *Se figurer, v. r.* S'imaginer, se mettre quelque chose dans l'esprit. [Il se figure bien des choses qui n'arriveront pas. *Ablanc.*]

FIL.

Fil, *s. m.* Deux ou trois brins de chanvre, ou de lin tordus ensemble avec les doigts. [Du bon fil.]

* *Fil.* Ce mot au figuré a plusieurs sens. [Exemples. Les Parques tiennent dans leurs mains le *fil* de nos jours. *Benserade, Rondeaux.*

* *Fil.* Ce mot au figuré signifie quelquefois *suite* [Il faudroit interrompre le *fil* des affaires de l'Asie. *Vau. Quin. l. 5. c. 1.* Quiter le *fil* de son discours. reprendre le *fil* de son discours *Ablancourt.*]

* *Le fil de l'eau.* C'est le courant d'une riviere. [Suivre le fil de l'eau.]

Fil. Terme de Coutelier. C'est rendre plus délié & plus tranchante la partie de l'alumelle, qui coupe, [Donner le fil à un couteau, à un rasoir, &c.

* Il ordonna qu'on fit passer par *le fil* de l'épée. *Vau. Quin. l. 8. c. x.*

Fil d'archal, *s. m.* C'est du fil de fer.

Filandres, *s. f.* Petits filets aigus qui s'engendrent dans le corps du Faucon qui a mangé de la chair püante, trop grasse, ou trop grossiere. On apelle aussi *filandres* certains crepes qui tombent en l'air & s'atachent sur les voies des bêtes qu'on chasse.

Filasse, *Filace*, *s. f.* Lin, ou chanvre délié & prêt à filer. [De bonne filace.]

Filatrice, *s. f.* E'tofe tramée de fleuret.

File, *s. f.* Ce mot se dit d'ordinaire en termes de guerre & signifie *rang*, ou soldâs les uns apres les autres. [Doubler les files, dédoubler les files. Tripler les files. Détripler les files. *Chef de files*, C'est le prémier soldat de la file *Serre-file*, c'est le dernier soldat de la file. Les files doivent être également droites. Remettre les files.]

A la file. Marcher à la file, passer à la file. *Ablancour.*

File à la file, *adv.* File aprés file. [Defiler file à file.]

Filer, *v. a.* Faire le lin ou le chanvre en fil. Tordre le chanvre avec les doigts. [Filer du chanvre. Filer du lin.]

* *Filer.* Ce mot se dit des Parques en parlant de la vie. [Vien dans ce beau sejour passer le plus beau jour que la Parque te file, *Sar. poës.* Les Parques filent notre vie *Ablanc.*]

* *Filer.* Ce mot se dit des vers de soie, & signifie faire sortir de la soie de son estomac. [Les vers à soie filent.]

* *Filer.* Ce mot se dit de l'arégnée. [L'arégne file & fait de la toile.]

* *Filer. Terme de cirier.* Faire passer de la Bougie par les troux des filieres. [Filer de la bougie.]

* *Filer. Terme de Tonnelier.* Décendre du vin dans la cave avec des cables & un poulain. [Filer du vin.]

Filer. Terme de mer. Lâcher les maneuvres. On dit aussi *filer le cable* & *filer du cable.* C'est lâcher le cable & en donner ce qu'il faut pour le mouillage.

* *Filer.* Ce mot en parlant de guerre est d'ordinaire neutre & signifie *aler à la file.* [Faire filer les troupes tantôt de l'aile droite, & tantôt de l'aile gauche. *Abl. Arr.* Le bagage filoit derriere. *Ablanc. Ret. l.4.* Ils filoient sur les flancs pour éviter l'embaras. *Ablanc. Ret. l.3. c.3.*]

† * *Filer doux.* C'est à dire, être plus souple, n'avoir plus tant de fierté, ne faire plus tant le méchant.

† * *Filer sa corde.* C'est à dire, faire des choses qui peu à peu nous ménent à la potence.

Filet, s. m. Fil. [Filet fort fin & fort bon.]

Filet. Ouvrage de Cordier, qui est fait de chanvre en forme de reseaux. Sorte de Rets de fil de chanvre. [Ainsi on dit un filet de pécheur. Filets du Jeu de paume. Donner dans les filets. *Terme de Jeu de paume.* Filets à caille. Tendre des filets.]

* *Filet. Terme de fileur d'or.* C'est un trait d'or, ou d'argent batu, & tortillé avec de la soie.

* *Filet, Terme de doreur sur cuir.* Petits trais d'or au dessus & au dessous de chaque bouquet du dos du livre relié en veau. [Pousser des filets.]

* *Filet. Terme d'Architecture.* Petit membre quarré & droit qui paroit dans les moulures & ornemens de l'architecture.

* *Filet de porc.* C'est la partie du porc où est ataché le rognon.

* *Filets. Terme de chasse.* Chair qui se leve au dessus des reins du Cerf. Chair qui se leve au dedans des reins. *Sal.*

* *Filet.* Bride qui n'a qu'une simple têtiere.

* *Filet.* Ce mot se dit en *Terme d'Anatomie.* [Les nerfs sont composez de petits filets fort déliez. Filet sous la langue. Couper le filet.]

* *Un filet de vinaigre. C'est à dire un tant soit peu.*

* Je n'ai plus qu'un *filet* de voix, & ne chante que pour Silvie. *Sar. Poëſ.*

* *Filets.* Piéges, embûches. [Seigneur, faites que j'échape des filets que mes ennemis m'ont tendus. *Port-Roial. Pseau.*]

† * *Etre au filet*; C'est à dire, être à table sans manger.

† * *Demeurer au filet.* C'est demeurer sans rien faire.

Fileur de corde d'instrument de Musique. s. m. Celui qui file les cordes des instrumens de Musique. On apelle aussi *fileur* celui qui tire la soie des coucons des vers à soie.

Fileuse, s. f. Celle qui file. Celle qui gagne sa vie à filer du chanvre ou du lin.

Fileuse, s. f. Ouvriere qui travaille pour les tireurs d'or, & qui passe le trait d'or, ou d'argent sur de la soie.

Filiere, s. f. Terme de tireur d'or, d'épinglier, &c. Un morceau d'acier ou de fer percé de plusieurs troux pour décrasser l'argent, l'or, ou le cuivre.

Filieres. Terme de carrier. Vaines & crevasses qui interrompent les lits de pierres des carrieres.

Filiation. s. f. Terme de Bernardin. Religieux Bernardins fondez par un pere d'ordre. [Je suis d'une telle filiation.]

Fille, s. f. Celle qu'on a mise au monde.

Petite fille. C'est une fille fort jeune. [Une jolie petite fille.]

Petite fille. C'est la fille du fils ou de la fille qu'on a mise au monde.

Fille naturelle. C'est une bâtarde,

Belle fille. C'est une fille qui a de la beauté.

Belle fille. C'est la femme du fils qu'on a mis au monde. C'est aussi une fille d'une autre lit.

Filles de France. Ce sont les filles du Roi & de la Reine de France.

Fille de boutique. Celle qui sert dans la boutique d'un linger, ou lingere.

Fille de joië. Celle qui se prostituë, fille débauchée.

Filles de la Reine. Ce sont des Demoiselles de qualité qui sont à la Reine, qui la servent durant quelques années & jusqu'à ce qu'elles se marient.

* *Filles Religieuses.* [Les filles de Saint Dominique, les filles Saint Tomas. Les filles Sainte Marie, les filles Sainte Elizabeth. Les filles de l'Avé maria.]

* *Fille en Iesus-Chrit.* C'est ainsi que le Pape s'exprime parlant de la Reine de France. [Notre chere fille en Iesus-Chrit Marie Terese Reine de France.]

Fille. Terme de Bernardin. Monastere fondé par un Abé pere d'ordre. [L'abaïe de trois fontaines est fille de Clervaux.]

† *Fillette. s. f.* Jeune fille. [En matiere d'amourette, vive la simple fillette.]

Filleul, fillol. s. m. Le bel usage est pour *filleul.* Celui qu'on a tenu sur les fons de Batéme. [Mon filleul est déja grand.]

Filleule, filloie. s. f. L'usage est pour *filleule.* [Ma filleule est belle.]

Filigranne. *filigramme. s. m.* L'usage est pour *filigranne*, qui est une sorte d'ouvrage d'Orfévre, travaillé à jour fort délicatement.

Filoselle, *s. f.* Sorte de grosse soie que vendent les lainiers pour faire de la tapisserie. [Filoselle noire.]

Filou, *s. m.* Voleur qui dérobe finement par Paris, qui coupe la bourse, ote la nuit le manteau. [Filou pris, filou pendu.]

Filouter, v. a. Faire le filou. [Aller filouter. *Pas. l. 6.*]

Filouterie, s. f. Action de filou. Vol subtil & adroit, Volerie. [C'est une pure filouterie.]

Fils, *s. m.* Celui qu'on a mis au monde. [Son fils est grand.]

Fils. Terme de caresse, qui veut dire mignon, enfant joli & qu'on aime. [Venez ça mon fils, que ie vous embrasse.]

Fils de France. Les enfans mâles du Roi & de la Reine de France.

Fils naturel. C'est un fils illégitime. Bâtard.

Beau-fils. C'eſt le fils que le mari a eu d'une autre femme qu'il avoit épouſée, ou que la femme a eu d'un autre mari qu'elle a épouſé.

Petit fils. C'eſt le fils du fils, ou de la fille qu'on a miſe au monde. [Louïs quatorziéme eſt petit fils de Henri quatriéme.]

Arriere-petit fils. C'eſt le fils du petit-fils, ou de la petite fille. [Mr. le Daufin eſt arriere-petit-fils de Henri quatriéme.]

* *Fils en Jeſus-Chrit.* Termes qui ſe diſent entre devots & à l'égard de ceux dont on dirige la concience.

* *Fils en Jeſus-Chrit.* Terme dont ſe ſert le Pape parlant au Roi de France. [Notre fils en Jeſus Louïs quatorzieme Roi de France.]

FILTRATION, *ſ. f. Terme de Chimie.* Action de filtrer. [La filtration la plus-commode ſe fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.]

Filtre, ſ. m. Bruvage amoureux. [Donner un filtre amoureux à quelque maitreſſe.]

Filtrer, v. a. Terme de Chimie. C'eſt paſſer par le papier gris dans un entonnoir de verre. [Filtrer quelque liqueur.]

FIN.

FIN, *ſ. f.* Le bout de certaine choſe. [Lire un livre depuis le commencement jusqu'à la fin. Il eſt mort ſur la fin de l'Autonne. Il viendra à la fin de ce mois.]

Fin. Action de celui qui termine. [Mettre fin à ſes travaux *Ablanc. Tac.* Mettre une choſe à fin. *God.*

Fin. Ce mot en parlant de la vie, veut dire les dernieres années, les derniers jours, ou les derniers momens d'une perſonne, ſa mort. [La fin de ſa vie lui a été heureuſe. Sur la fin de ſes jours il perdit ſa fille unique. *Ablancourt.* Il a fait une triſte fin.]

Fin. Motif pourquoi on fait quelque choſe. But, deſſein. [La fin de l'orateur eſt de perſuader. *God.* Aller à ſes fins. Tendre à ſes fins. *Ablancourt.* Il a ſes fins.]

Fin de non recevoir. Terme de Palais. Raiſons que le défendeur allegue afin que le demandeur ne ſoit point reçeu en ſa demande. [Aleguer ſes fins de non recevoir. Il allegue pour fin de non recevoir que, &c.]

Fin, fine, adj. Ce mot ſe dit en parlant d'étofe, de toile & de quelque metal, comme d'argent, d'étain. [Drap fin. Toile fine. Argent fin. E'tain fin.]

* *Fin, fine.* Ruſé, adroit. C'eſt un fin Normand. *Scar.* Elle eſt fine. Jouër au plus fin. *Scar.*]

* *Fin, fine.* Ingenieux, ſubtil. [Raillerie fine. Eſprit fin.]

* *Fin, fine.* Ce mot ſe dit des trais du viſage, & de la taille. Il veut dire *délicat, bien fait. Beau.* [Elle a les trais du viſage fins & delicats. *Le Comte de Buſſi.* Elle a la taille fine. *Scar.*]

* *Fin, ſ. m.* Ce qu'il a de plus ſubtil & de plus délicat, [C'eſt le plus fin de la probabilité. *Paſc. l. 6.* Prendre le fin des choſes.]

Finement. Voiez *plus-bas.*

Finage, ſ. m. Ce mot ſe trouve dans quelques livres de coutumes, & ſignifie tout le territoire de quelque Juſtice. [Un grand finage.]

Final, finale, adj. Qui termine, qui finit. [Une lettre finale.]

Final, finale. Ce qui a pour but, & pour fin. Ce à quoi l'on tend. [Cauſe finale.]

Finalement, adv. Ce mot eſt vieux & en ſa place on dit ordinairement *enfin.*

† FINANCE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *argent monoié,* & en ce ſens il eſt un peu burleſque. [Avoir de la finance. Il faut que la finance jouë.]

Finance. Certaine ſomme d'argent qu'on paie au Roi pour jouir de quelque grace. [Il y a des commiſſaires établis pour la taxe de la *finance* que les roturiers doivent païer pour tenir des fiefs.]

Finances, ſ. f. Ce mot au pluriel ſignifie le tréſor du Roi. [Manier les finances. *Ablancourt.*]

Finances ordinaires. Ce ſont les domaines qui étoient autrefois tout le revenu des Rois de France.

Les finances extraordinaires. Ce ſont les tailles, les aides & les gabelles.

† *Financer, v. a.* Païer une certaine ſomme d'argent. [On les a fait financer.]

Financier, ſ. m. Oficier de finance. [Il eſt bon financier, C'eſt à dire, il entend bien l'ordre des finances.]

Financier. Homme d'afaire, Partiſan. [Un gros financier, un fameux financier.]

* FINEMENT, *adv.* Avec eſprit, avec adreſſe. [Cela eſt dit finement. *Abl.* Railler finement. *Abl. Luc.*]

† *Fineſſer, v. n.* Ce mot ſe prend en mauvaiſe part, & veut dire *faire le fin.* [Il fineſſe. Elle fineſſe. Quelques uns diſent *finaſſer* pour *fineſſer*, mais ils parlent mal.]

Fineſſe, ſ. f. Ruſes. [Toutes ſes fineſſes ſont découvertes. *Ses fineſſes ſont couſuës de fil blanc.* C'eſt à dire ſont groſſieres & viſibles. Je n'y entends point de fineſſe.]

* *Fineſſe.* Delicateſſe. Ce qu'il a de plus fin & & de plus excellent en quelque art. [Il avoit devant les yeux les fineſſes des plus polis Auteurs de Grece. Savoir toutes les fineſſes de l'Art. *Abl.*[

† *Finet, finette, adj.* Qui eſt ruſé. Qui uſe de fineſſe. [Il eſt finet, elle eſt finette.]

† *Finet, ſ. m.* Celui qui uſe de fineſſe, qui eſt ruſé. [C'eſt un finet.]

† *Finette, ſ. f.* Qui eſt ruſé. Celle qui uſe de fineſſe. [C'eſt une petite finette.]

FINIR, *v. a.* Terminer, achever. [Mot qui finit en al. Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie. *Voit. poëſ.*

* *Finir.* Mourir. Il aima mieux *finir* par une action de courage que de lâcheté. *Ablancourt. Tacite Hiſtoire. l. 3. c. xi.*

* *Finir.* Achever les choſes. Les mettre dans leur perfection. [Il y a peu d'Auteurs qui ſe donnent la peine de finir leurs ouvrages. *Scar.*]

FIO. FIR. FIS.

Fiole, *s. f.* Petite bouteille de verre. [Une fiole pleine d'ancre. Une fiole d'essence. Une fiole de poudre de cipre.]

Firmament, *s. m.* Le Ciel où sont les étoilles. [Rien n'est si beau sous le firmament, *Voit. Poës.*]

Fisc, *s. m.* Ce qui revient au Roi par amande, par confiscation & par peine aflictive. [Cela apartient au fisc.]

Fiscal. Ce mot est adjectif, & signifie qui regarde le fisc, qui a soin du fisc. [Procureur fiscal.]

Fistule, *s. f.* Sorte d'ulcere creux, & profond, *Deg.*]

Fistule lacrimale. C'est une tumeur entre le grand coin de l'œil & le nez.

FIX.

Fixation, *s. f. Terme de Chimie.* Operation qui arrête un corps volatil.

* *La fixation des ofices.* C'est le prix qu'on a fixé & arrêté pour les ofices.

Fixer, v. a. Terme de Chimie. C'est arréter quelque corps volatil en sorte qu'il puisse resister au feu. [Le sel fixe les substances volatiles. *Glas.*]

* Fixer son esprit, *Ablancourt.* * Fixer un tems, *Ablancourt.* Fixer le prix des choses, *Scaron.* Fixer la langue, *Ablancourt.*

Se fixer, v. r. Terme de Chimie. [Corps volatil qui se fixe.]

* *Se fixer.* Se borner, s'arréter, se déterminer à quelque chose. [Une fois en sa vie il se faut fixer à quelque chose.]

Fixe, fixe, adj. Terme de Chimie. [Corps fixe. *Glas.*]

* *Fixe, fixe.* Arrété, déterminé, ataché. [Regard fixe. Vuë fixe.]

* *Fixé, fixée, adj.* Déterminé. [Prix fixé.]

Fixement, adv. D'une maniere fixe & arretée. [On ne peut regarder fixement le Soleil, ni la mort. *Memoires de Monsieur de la Roche Foucaut.*]

FLA.

Flac. Voiez *Flic.*

Flache, *s. f. Terme de Paveur.* C'est un pavé enfoncé, ou brisé par quelque rouë. [Voila une flache il la faut refaire.]

Flacon, *s. m.* Sorte de gros vase de métal qu'on prend pour parer quelque bufet, & qui sert à mettre rafraichir de l'eau. [Un flacon de vermeil doré, un flacon d'argent, un flacon d'étain sonnant.]

Flagellation, *s. f.* Mot consacré en parlant de la maniere dont Jesus-Chrit fut fouetté par les Juifs. [La flagellation de Jesus-Chrit; *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

Flagéler, v. a. Vieux mot qui ne se dit que dans les matieres de pieté: il signifie fouetter. [Ils vous ont couronné d'épines, flagélé, dépouillé, *Godeau, Prieres.*]

Flageolet, *s. m.* Prononcez *flajolet.* Instrument de musique à vent qui est ordinairement de bouis, ou d'ivoire, & qui ressemble à la flute hormis qu'il est moins gros, & qu'il est plus petit. [Jouër du flageolet.]

Flagrant, *adj.* Ce mot n'est en usage qu'en cette façon de parler *en flagrant délit.* C'est à dire sur le fait & au moment même qu'on fait le crime, ou la faute. [Etre pris en flagrant délit.]

† * Nos amants trouvent l'heure oportune.
Sous le reseau pris en *flagrant délit. La Fontaine, Nouvelles.*

Flaîrer, *v. a.* Aprocher son nez d'une chose pour en sentir l'odeur, aprocher une chose de son nez pour voir quelle odeur elle a. Sentir. [Flairer une rose. Chien qui flaîre.]

Flaman, *s. m.* Sorte d'oiseau acatique rouge & blanc qui a un long bec & des jambes fort hautes.

Flambe, *s. f.* Sorte de fleur large qui est ordinairement violette & qui fleurit en Mai. [Flambe sauvage. Flambe cultivée.]

Flambeau, *s. m.* Plusieurs méches longues d'environ 3. piez jointes ensemble & plingées un certain nombre de fois dans de la cire chaude, & fonduë, qu'on laisse aprés égouter & refroidir, & qu'on alume lorsqu'on en a besoin pour éclairer le soir dans les ruës. [Un bon flambeau. Fabriquer des flambeaux.]

Flambeau. Instrument qui est de métal, de vermeil doré, d'argent, détain, ou de cuivre qui est composé d'une embouchure, où l'on met la chandelle, d'un tuiau & d'une pate qui est ordinairement façonnée & embelie. [De beaux flambeaux d'argent. Des flambeaux d'étain sonnant.]

* *Flambeau.* Ce mot au figuré n'est guere usité que dans le stile sublime, & dans la belle poësie. [Est-ce que le monde n'a plus besoin du flambeau de la doctrine, *Patru, plaidoié 4.* C'étoit de là que Darius & Xerxes avoient aporté le flambeau d'une détestable guerre, *Vau. Quin. l. 5.* La discorde éteindra son flambeau, *Mai. Poës.*]

Flamber, v. n. Ce mot se dit du feu qui est fort alumé & qui pousse & jette une grande flamme. [Le feu flambe.]

Flamber. Terme de Rotisseur. Passer par dessus la flamme d'un feu clair quelque volaille, ou autre oiseau plumé pour en oter seulement les petits poils qu'on n'a pu arracher avec les mains. [Flamber un canard sur le feu.]

Flamboiant, flamboiante, adj. Qui jette du feu. [Bombe flamboiante. Sa torche noirciere ondoiante dans les ténébres flamboiante lançoit. *Vouture, Poësies.*]

Flamme, s. f. Vapeur alumée qui sort du bois alumé, ou embrazé. Feu tout-à fait dégagé des corps terrestres qui ont encore quelque sorte de liaison. [La flamme se prend aux tours, *Vau. Quin. l. 4.* Mourir dans les flammes.]

✝ *Flamme.* Amour, passion. [Vous ne savez que c'est d'une flamme constante, *Voiture, Poës.* Yeux pleins de ris, d'atrais & de flamme, *Voiture, Poës.* Je sens au fond de mon ame bruler une nouvelle flamme, *Voiture, Poës.*]

Flamme. Terme de Maréchal. Instrument d'acier composé de deux, ou trois lancettes pour seigner un cheval.

Flamme. Terme de Mer. Sorte de banderole, ou de pavillon fort long qui est fendu par le bout, qui est en pointe & qui se met pour parer le vaisseau au grand mât & aux vergues.

Flammeche, s. f. Etincelle de chandelle. [Ce n'est qu'une petite flammeche qui est tombée de la chandelle sur la table.]

FLAN, *s. f.* Sorte de petite tarte qui se vend deux liards, ou un sou qui est composée de fine farine, de lait, d'œufs & de beurre. [Un flan tout chaud.]

† *Flan.* Mot feint pour marquer la roideur dont on frape. [Je lui ai donné un coup de poing, *flan.*]

FLANC, *s. m.* Partie du corps située entre les hanches & le pecten au bas du ventre. [Donner un coup dans le flanc.]

Les flancs d'un cheval sont les extremitez du ventre au défaut des côtes prés des cuisses.

* *Flanc.* Ce mot se dit des bataillons, & des escadrons, & signifie *côté.* [Couvrir le flanc d'un bataillon, *Ablancourt.* Prendre l'ennemi en flanc, *Ablancourt, Ar. l. 1.* Ataquer l'ennemi en flanc, *Ablancourt, Ar.* Assurer le flanc de la bataille, *Vau. Quin. l 3. c. 9.*]

Flanc. Terme de Fortification. Partie du bastion qui est entre la face du bastion & la courtine. [Flanc perpendiculaire à la courtine. Flanc rasant.]

Flancs. Terme de Monnoie. Pieces d'or, ou d'argent coupées en rond pour faire des pieces de monnoïe.

Flanconnade. s. f. Terme de maître d'Armes. Coup dans le flanc. [Il lui a donné une rude flanconnade.]

Flanquer, v. a. Terme de Fortification. Il se dit des bastions & autres pareils ouvrages. C'est disposer un bastion, d'une maniere à se pouvoir défendre aisément. [Bastion flanqué. C'est à dire, qui se défend.]

✝ * Sur un liévre flanqué de six poulets étiques s'élevoient deux lapins, *Dépreaux, Satire 3.*

✝ *Flanquer.* Ce mot se dit en quelques façons de parler basses & burlesques. [Il lui a flanqué cela par le nez; C'est à dire, *il lui a franchement & hardiment dit.* Il lui a flanqué un souflet; C'est à dire, *il lui a donné un souflet.*]

FLAON, *s. m. Terme de Monnoïe.* Piece non marquée, soit de cuivre, ou de fer, ou de métaux mêlez. [Tailler en flaons; *Bouteroüe, Traité des monoies.*]

FLASQUE, *adj.* Qui a peu, ou point de vigueur. [Il est flasque. Cela est bien flasque.]

Flasque, s. m. Qui n'a point de vigueur. [C'est un grand flasque.]

Flasque. Les uns croient ce mot *masculin*, & les autres *féminin*, mais il y a plus de gens qui le font *masculin.* *Le flasque* donc, ou *la flasque* est une grosse planche longue de 14 piez, large d'un pié 8 pouces qui fait une partie de l'afut. *Davelour, Traité de l'artillerie* a écrit *le flasque* est de bois d'orme. *Praissac, Discours militaires, p. 116.* a dit la face du dehors *du flasque* & la face du dedans *du flasque.* Les canonniers à qui j'ai parlé disent *le flasque.* Cependant l'*Auteur des travaux de Mars 3. partie, p 116.* a écrit, les *flasques* longues de quatorze piez & demi, épaisses de demi-pié & larges d'un pié huit pouces.

FLATER, *v. a.* Cajoler, louër trop. [Il n'y a que les lâches qui flatent. Flater les grans, *Ablancourt.*]

[* Tu m'as *flaté* d'un doux son, *Ablancourt, Apo.* Le plaisir *flate* les sens, *Ablancourt, Apo.* *Se flater* de quelque chose, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Flaterie, s. f. Cajoleries. Paroles flateuses. [La flaterie lui plaît si fort qu'il ne s'en peut défendre.]

* Licurge nommoit la teinture une *flaterie* des sens, *Ablancourt, Apo.*

Flateur, s. m. Celui qui flate. [Un dangereux flateur. Les flateurs sont des pestes qu'il faudroit exterminer, *Ablancourt.*]

Flateuse, s. f. Celle qui flate. [C'est une franche flateuse.]

* *Flateux, flateuse, adj.* Qui flate. [Espérance flateuse, *Ablancourt.*]

FLÂTRER, *v. a* Apliquer un fer rouge fait en forme de clé plate au milieu du front d'un chien qui a éte mordu d'un chien enragé, & cela pour empêcher que ce chien mordu ne devienne enragé. [Flâtrer un chien. Un chien flâtré.]

Flâtrure, s. f. Terme de Chasse. C'est le lieu où le liévre & le loup s'arretent & se mettent sur le ventre lorsqu'ils sont chassez des chiens courans, *Sal.*

FLE. FLI.

FLEAU, *s. m.* Instrument avec quoi on bat le grain pour le faire sortir des épis.

* *Fleau.* Ce mot au figuré est fort usité. [Il est hors des ateintes de l'injustice, de l'envie & des autres fleaux de la vie humaine, *Patru, Lettre 4. à Olinde.* C'est le fleau des ames vulgaires, *Mai. Poës.*]

Fleaux. Terme de Serrurier. Barres de fer qui tournent sur un boulon & qui servent à fermer les grandes portes.

Fleau. Terme de Balancier. Morceau de fer poli avec une éguille au milieu & deux trous à chaque bout. Il sert à soulever les bassins des balances, ou du trébuchet lorsqu'on pése.

FLÉCHE, *s. f.* Dard. [Une petite ou une grosse fléche. Tirer une fléche.]

* *Fléche.* Trais & actions de méchanceté, tours noirs & scélérats. [Vous avez ouï dire quelles fléches, & quels dards le Diable décocha contre Job. *Maucroix, 8. Homelie.*]

Fléche de carosse. Sorte de petite poûtre de bois qui sert à porter le corps du carosse.

Fléche. Terme de Charcutier. Moitié de cochon avec

avec le lard & le maigre. [Acheter une fléche de lard.]

Fléchir, *v. a.* Ce mot signifie *plier*, & n'est pas à ce qu'on croit usité au propre, ou du moins il y est tres-peû.

* *Fléchir*. Ce mot est fort usité au figuré. [Que t'a servi de fléchir le genou devant un Dieu fragile & fait d'un peu de bouë, *Mai. Poës.* Fléchir le Roi, *Ablancourt*. S'il se voit en prison, il sera contraint de fléchir, *Patru*, *plaidoié* 11. Tâcher à fléchir les Juges, *Le Mait*.]

* Ce n'est pas à la régle à se fléchir pour convenir au sujet, *Pas. l. 5.*

FLEGMATIQUE, *adj*. Pituïteux. Celui ou celle en qui le flégme domine. [Temperanment flégmatique.]

Flégme, *s. m.* Pituïte, humeur froide & humide qui est une des quatres humeurs qui entrent dans la constitution du corps de l'homme.

Flégme. Gros & vilain crachat plein de pituïte. [Cracher de gros flégmes.]

* *Flégme*. Patience, modération. [Avoir le flégme d'un Pére de l'Oratoire, *Balzac*. Un peu de flégme ne gâte rien lorsqu'on traite avec les hommes.]

FLE'TRIR, *v. a.* Ce mot se dit proprement des fleurs. Gâter, ôter le vif, l'éclat & la beauté. [Le trop grand chaud flétrit les fleurs.]

* *Flétrir*. Deshonorer. [Un oprobre si scandaleux les flétrit, *Patru*, *plaidoié* 2.]

FLEUR, *s. f.* Ce qui vient sur les plantes, & sur les arbres immédiatement avant la graine, & avant le fruit. Plante ou oignon qui pousse un bouton qui s'épanouït peu à peu & qui jette une odeur agréable pour la plupart. [Une belle fleur.]

Fleur de la passion. C'est une fleur qui représente les instrumens de la passion.

Fleur de lis, *s. m.* Fleur blanche, ou orangée qu'on apelle *Lis*.

Fleur de lis, *s. m.* Armes des Rois de France. [Les Rois de France portent d'azur à trois fleurs de lis d'or.]

Fleur de lis. C'est un fer marqué de plusieurs petites fleurs de lis que le bourreau aplique sur l'épaule de ceux qui ont fait des crimes qui ne méritent pas la mort. [Il est condanné à avoir la fleur de lis.]

Fleur artificielle. C'est une fleur qui imite une fleur naturelle, fleur qui représente une vraie fleur, & qui est faite avec de la toile peinte, du papier, ou du vélin.

Fleurs de broderie, Ouvrage de brodeur fait en maniere de fleur.

**Fleur*. Ce mot signifie quelquefois superficie. [A fleur de terre. L'ouvrage étoit *à fleur d'eau*, *Vau. Quin. l. 4.* Mile amours sont venus voltiger autour de lui *à fleur d'eau*, *Ablancourt*, *Luc. Tome* 1]

* *Fleur de cuir*. *Termes de Tanneur*. Le côté du cuir où est le poil.

* *Fleur*. Ce mot au figuré a d'autres sens assez étendus. [Il donna la fleur de sa cavalerie à un homme de qui il n'étoit pas assuré, *Ablancourt*, *Ar. l. 1.* C'est à dire, *l'élite de ses cavaliers*. La jeunesse en sa *fleur* brille sur son visage, *Dépreaux*, *Lutrin*, *c. 1.* Etre dans la *fleur* de sa fortune, *Maucroix*, *Schisme*, *l. 2.* Il est la *fleur* des jeunes hommes de son âge, *Ablancourt*.]

Fleurs. Sang dont les femmes se purgent tous les mois. Le mot de *fleurs* en ce sens n'est pas bien usité, on dit plutot, mois, ordinaires, *purgations*.

Fleurs blanches. C'est un sang acre, piquant & corrompu que les femmes perdent & qui ne garde aucun tems réglé pour sortir. Ce sang est quelquefois blanc & quelquefois d'autre couleur.

† *Fleurdeliser*, *v. a.* *Terme de Bourreau de Paris*. Marquer d'une fleur de lis sur l'épaule. [Il a été fleurdelisé sur l'épaule droite. Il est condanné à être fleurdelisé sur l'une & sur l'autre épaule.]

Fleurdelisé, *fleurdelisée*, *adj*. Ce mot se dit aussi dans le discours ordinaire pour dire semé de fleurs de lis. [Bâton fleurdelisé. Porter d'azur à la croix d'or fleurdelisée. *Col.*]

FLEURET, *s. m.* Sorte d'épée au bout de laquelle il y a un bouton, & qui sert seulement pour aprendre à faire des armes. [Tenir un fleuret de bonne grace. Présenter le fleuret. Faire un coup de fleuret.]

Fleuret. *Terme de Marchand Mercier*. Espece de ruban ou de passement qui est entre le fil & la soie.

Fleuret. Sorte de soie tirée de la bourre qui est aux environs du coucon du ver à soie, & qui est comme une fleur que le ver à soie a produite avant que de former son ouvrage, on apelle aussi *fleuret* la soie qui ne peut être tirée en soie fine ni en écheveaux. *Isnard*, *Traité des vers à soie*.

Fleuret. *Terme de Dance*. C'est un pas de bourrée, qui est une sorte de dance gaie. [Vois-tu ce petit trait? ce fleuret? ces coupez? *Moliere*, *Fâcheux*, *a. 1. sc. 3.*]

FLEURETTES, *s. f.* Cajoleries amoureuses. Galanteries qu'on dit à une Dame. [C'est un conteur de fleurettes. Dire des fleurettes à quelque belle. Vos passages Grecs & Latins sont de jolies fleurettes pour gagner un cœur, *Boil. Avis à Ménage*.]

Fleurir, *v. n.* Ce mot se dit des fleurs des arbres & de la vigne. Il veut dire porter des fleurs, pousser des fleurs. Avoir des fleurs. [Les Arbres commencent à fleurir. Tulipe fleurie. Oeillet fleuri. Arbre fleurissant. *Vau. Rem.*]

† * *Fleurir*. Ce mot se dit en riant de la barbe, & veut dire *blanchir*. [Sa barbe commence déja un peu à fleurir, *Ablancourt*. Un bon vieillard à la barbe fleurie autant pour ses voisins que pour lui se marie. Son poil va fleurir. *Dépreaux*, *Satire* 8.]

* *Fleuri*, *fleurie*, *adj*. Ce mot se dit du discours & du stile. [Discours plus fardé & plus fleuri que grand & sublime, *Dépreaux*, *Longin*. Stile fleuri. *Ablancourt*. Une épître bien fleurie, *Moliere*.]

† * *Fleuri*, *fleurie*, *adj*. Ce mot se dit du *teint* & veut dire *vermeil*. [Avoir le teint fleuri, *Moliere*.]

Fleuriste, f. m. Celui qui a soin de cultiver les fleurs, & qui connoit la maniere dont il faut les élever, & même qui en connoit souvent les proprietez. [Un fleuriste excellent.]

Fleuron, f. m. Terme d'Imprimeur. Ornement de fleurs qu'on met à la fin des articles & des chapitres lorsqu'il y a du blanc.

Fleuron. Terme de Doreur sur cuir. Bouquet ou autre ornement qu'on pousse sur le dos des livres avec les fers.

Fleurons. Ornemens de membre d'architecture.

FLEUVE, *f. m.* Ce mot se dit particulierement des grandes rivieres. [Le Rein est un grand fleuve. Le Danube est un fleuve fort fameux & le plus grand de tous les fleuves de l'Europe, *Ablancourt, Ar.*]

Fleuve. Ce mot est consacré à la poësie quand on parle de la Divinité qui préside à quelque riviere ou fleuve. [Ainsi on dit; le Dieu du fleuve.]

* FLEXIBLE, *adj.* Ce mot se dit au propre dans les matieres de Physique, & il veut dire qui a de la *fléxibilité.* [Corps fléxible.] Et dans le sens figuré il signifie, qui se peut fléchir. Souple. [Esprit fléxible. Il n'est pas fléxible là dessus. *Moliere.*]

† FLIC & FLAC, *adv.* Mots imaginez pour représenter les coups drus & menus qu'on donne à une personne. [Il lui a donné deux ou trois souflets, *flic & flac*, sur la gueule.]

FLO.

FLOCON, *f. m.* Ce mot se dit en parlant de nége, petit morceau de nége qui tombe du Ciel durant l'hiver lorsqu'il nége. [La nége tombe par flocons. Il tombe de gros flocons de nége.]

† FLORE'S. Ce mot ne se dit qu'en ces façons de parler burlesques. [*Faire florés dans les ruëlles des Dames*; C'est à dire, y paroitre beaucoup, y briller. *Elle fait florés*; c'est à dire, elle fait merveilles.]

FLORIN, *f. m.* Piece de monnoie d'or que les Florantins firent premierement batre & marquer d'une fleur. Le Florin est aussi une monnoie d'Alemagne qui vaut quarante sous.

* FLORIR, *v. n.* Ce mot ne se dit qu'au figuré, & il veut dire, être dans un état heureux, être en honneur, en réputation. [Un tel florissoit sous un tel régne, *Vau. Rem.* L'éloquence, ou l'art militaire florissoit en un tel tems, *Vau. Rem.*]

* *Florissant, florissante, adj.* Qui florit. [E'tat florissant, *Ablancourt.* Armée florissante *Vaugelas, Rem.* Ville florissante pour les lettres, *Patru, Oraison pour Archias.*]

FLOT, *f. m.* Gonflement de l'eau par onde. [La vile étoit batuë des flots, *Vau. Quin. l.* 4. Ce vent étant fort impétueux roule des flots épouvantables contre le rivage, *Vau. Quin. l.* 4.]

* *Flot.* Quantité, multitude. [Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots, *Vau. Quin. l.* 6. *c* 9. Elle y voit acourir à grans flots les fidéles Normans, *Dépreaux, Lutrin.* Juvenal de sa mordante plume faisoit couler des flots de fiel & d'amertume, *Dépreaux, Satire* 7.]

* *Flot. Terme de Bâtier.* Sorte de houpe de laine qu'on met à la têtiere des mulets.

FLOTE, *f. f.* Nombre de navires qui vont ensemble, soit pour faire la guerre, ou pour entreprendre quelque autre chose. [E'quiper une flote, *Ablancourt, Ar. liv.* 7. Battre la flote des ennemis, *Ablancourt.* La flote d'Espagne est revenuë des Indes, *Scaron.*]

Floté, flotée, adj. Ce mot se dit du bois qui est venu en flotant sur la riviere. [Le bois floté ne fait pas grand profit.]

Floter, v. n. Etre soulevé par l'eau, être soutenu par l'eau. Aller doucement sur l'eau. [Navire qui flote, bateau qui flote. Vaisseaux qui atendent la marée pour floter.]

* *Floter.* E'tre irrésolu, être balancé entre plusieurs passions. [Il flotoit entre la crainte & l'espérance, *Ablancourt.*]

* *Flotant, flotante.* Irrésolu. Incertain. [Son cœur flotant entre mile embaras ne sait ce qu'il veut. *Dépreaux, Satire* 8.]

† FLOUËT, *flouëtte, adj.* Délicat, foible de constitution de corps. [Corps flouët, *La Fontaine, Fables, liv.* 3. Damoiseau flouët, *Moliere, Avare, acte* I. *scene* 4.]

FLU.

FLUËR, *v. n.* Couler. [L'ancre fluë. Cette ancre est trop épaisse, elle ne sauroit fluër.] Le sperme fluë. *Terme de Médecin.*

Fluide, adj. Qui coule, qui coule aisément. [Ancre fluide, l'eau est fluide.]

* *Discours fluide.* C'est ce qu'on apelle d'ordinaire un discours coulant, aisé & naturel.

Fluïdité, f. f. Qualité qui fait qu'une chose est coulante. [La fluïdité de l'eau.]

* *Fluïdité de discours.* Talemant, Plutarque, Tome 5. vie de Ciceron. C'est à dire, douceur & facilité naturelle du langage.

FLUTE, *f. f.* Instrument de Musique qu'on embouche, qui est à vent, qui est percé de quelques trous, & qui est fait de bouis, d'ébéne, d'ivoire & de toute sorte de bois dur.

Flute douce. C'est une flute à neuf trous qui représente la douceur de la voix. [Emboucher une flute. Jouër de la flute.]

† * *Il y a de l'ordure dans sa flute.* C'est à dire, qu'il y a quelque chose dans ses afaires qui ne va pas bien.

Flute. Terme d'Organiste. Sorte de jeu harmonieux qui a quelque chose de la flute.

† *Flûter, v. n.* Ce mot pour dire *joüer de la flute* ne se dit point à Paris, ou il ne s'y dit que par mépris & dans le burlesque & satirique. [Ces

gens-là me rompent fort la tête avec leurs flûtes, je voudrois bien qu'ils s'en allassent *flûter* ailleurs.]

† * *Se faire flûter au derriere.* Façon de parler burlesque pour dire se faire donner un lavement.

FLUX, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de la mer. C'est le tems réglé que la mer met à monter vers un certain lieu. [Le flux dure ordinairement deux heures. Atendre le flux.]

Le flux & le reflux de la mer. C'est le tems réglé que la mer met à monter, & à s'en retourner. [Chercher les causes du flux, & du reflux de la mer. Le flux & le reflux de la mer se fait régulierement deux fois le jour.]

† * *Ma bourse a le flux.* Phrase burlesque pour dire mon argent se dépense fort vite.

Flux de sang. C'est un flux de ventre, mêlé de sang pur. Flux de ventre par lequel on vuide du sang par les selles.

Flux épatique. Sorte de flux où à cause de la foiblesse du foie, causée par une intemperie froide on rend des excrémens semblables à une eau où l'on auroit lavé de la chair frêche.

Flux de bouche. Terme de Chirurgien. [On dit donner un *flux de bouche.* C'est à dire, faire fort cracher.]

Fluxion, s. f. E'coulement d'humeurs nuisibles sur quelque partie du corps. [Gagner une fluxion, *Moliere.* Il est mort d'une fluxion sur la poitrine, *Sca.* Il a une fluxion sur le bras.]

FOI.

FOI, *s. f.* Prononcez ce mot comme il est écrit. C'est une vertu Téologale. Consentement aux véritez revelées. Religion. [Sans la foi les œuvres sont mortes, *Port-Roial.* N'avoir ni foi, ni loi. *Téo. Poës.*]

Foi. Créance; assurance, témoignage. [Les actes publics font foi de cela, *Ablancourt, Tac. an. l. 12.* L'Historien doit être digne de foi, *Ablancourt.* Acte qui fait foi en justice.]

Foi. Parole qu'on donne d'acomplir une chose. Promesse de faire & d'acomplir quelque chose. [Aprés avoir pris & donné la foi, il les renvoia, *Ablancourt, Ar.* Recevoir la foi, *Ablancourt, Ar.* Violer sa foi, *Ablancourt.*]

Foi. Fidélité. [Garder sa foi. Il y a peu de foi dans le monde.]

Foi. Serment, maniere de jurement. [Jurer sa foi. Il a juré *par sa foi* que la chose étoit vraie. Rendre foi & hommage, *Le Maitre.*]

Foi. Liberté qu'on donne à quelqu'un de se conduire à sa volonté, d'agir à sa phantaisie. [On le laisse aller sur sa bonne foi, *Ablancourt, Apoph.*]

En bonne foi, adv. En verité. [En bonne foi cette doctrine est subtile, *Pas. l. 2.*]

En bonne foi, adv. A n'en point mentir. [De bonne foi, cela est ainsi que je vous le dis.]

FOIBLE, *adj.* Prononcez *féble.* Qui n'a point, ou peu de forces. [Il est foible. Elle est foible.]

Foible. Ce mot se dit des monoies & veut dire *léger.* [Trop foible de poids.]

Foible. Ce mot se dit en parlant de guerre. [Les ennemis étoient *foibles* d'infanterie, *Ablancourt, Ar. l. 1.* C'est à dire, avoient peu d'infanterie.]

* *Foible.* Qui a des foiblesses. Qui se laisse atendrir. Qui se laisse toucher. [Je suis pére, Seigneur, & foible comme un autre, *Racine, Iphigenie.* A peine un *foible* jour vous éclaire & me guide, *Racine, Iphigenie, a. 1. sc. 1.*]

Foible, s. m. Celui qui n'est pas tout à fait afermi en une chose. Celui qui n'est pas considérable par son crédit, ni par son autorité. Celui qui a peu d'apui. [Il ne faut pas scandaliser les foibles, *Port-Roial, Nouveau Testament.* La Justice ne regarde ni le fort, ni le foible, *Patru, 5. plaidoié.*]

Foible, s. m. Ce mot se dit en parlant d'épée, c'est la partie la plus foible de l'épée.

* *Foible.* Petites foiblesses, panchant à être foible. Petits défaux qui marquent le peu de fermeté d'une personne & sa pente naturelle d'être foible. [Chacun a son foible. Mon foible est d'apeler les choses par leur nom.]

Foiblement, adv. Avec peu de force, avec peu de vigueur. [Elle le repoussa foiblement, *Scar.*]

Foiblesse, s. f. Prononcez *féblesse.* Le peu de force & de vigueur d'une personne. [J'ai de l'obligation à votre foiblesse, *Le Comte de Bussi.*]

Foiblesse. E'vanouissement, défaillance, sincope. [Tomber en foiblesse, *Ablancourt.*]

[* *Foiblesse* de poux, *Deg.*

* Le cœur le plus fort a des momens de foiblesse, *Sca.*

* Ménager les foiblesses du cœur. *Moliere.*

* Flater les foiblesses des hommes, *Ablancourt.*

* Autoriser ses foiblesses, *Scaron.*]

FOIE, *s. m.* Le *foie* est au dessus du diaphragme du côté droit & ce n'est qu'un amas d'un nombre inombrable de veines insensibles dans lesquelles la veine porte se dissipe.

FOÏER, *s. m.* C'est l'âtre de la cheminée. [Foïer mal fait.]

Foïer. Terme de Potier. C'est la partie du fourneau où l'on met le charbon.

Foïer. Terme de Dioptrique. C'est le point où se concentrent les raions du Soleil & auquel ils brûlent, aprés avoir traversé un verre convexe, ou lors qu'ils se refléchissent de dessus la surface d'un miroir concave.

FOIN, *s. m.* Herbe de pré coupée, & fanée qu'on donne aux chevaux & autres bêtes. [Faner le foin. Retourner le foin.]

† *Foin.* Sorte d'interjection burlesque qui marque une maniere d'imprécation. [Foin de vous. Foin du fat, Foin, vous me blessez.]

FOIRE, *s. f.* Marché fameux où plusieurs sortes de marchans viennent vendre de la marchandise. [La foire de Francfort, la foire Saint Germain est belle.]

Foire. Mal de ventre durant lequel on jette beaucoup d'excremens fluides par bas. [Avoir la foire.]

† *Foirer*, *v. n.* Jetter par le fondement des excremens qui ne sont pas liëz. Jetter des excremens fluides. [Elle ne fait que foirer.]

† *Foireux*, *foireuse*, *adj.* Qui a la foire. [Il est foireux, elle est foireuse.]

† *Foireux*, *s. m.* Celui qui a la foire. [C'est un foireux.]

† *Foireuse*, *s. f.* Celle qui a la foire. [C'est une foireuse.]

Fois, *s. f.* Mot qui ne se dit pas seul & qui se met avec quelque nombre pour determiner combien l'action s'est faite. [Une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, &c. N'écrire qu'en quatre ans une fois. *Voi. l. 54.* Une fois n'est pas coutûme. *Scaron.*]

De fois à autre, *adj.* Quelquefois. [Il étudie de fois à autre.]

† *Fois du corps*, *faux du corps*, *faix du corps*, *fort du corps.* Tous ces mots se disent, mais les plus usitez de tous c'est *fois* & *faix*, & de ces derniers *fois* & *faix*, le mot de *fois* semble le plus en usage. Il signifie *le milieu* du corps. [Prendre une personne par le fois du corps.]

* Foison, *s. f.* Abondance [On en trouve *à foison. Scaron.*]

† *Foisonner*, *v. n.* Abonder. [Tout en foisonne, l'année est bonne. *Voit. Poës.*]

FOL.

Fol, *fole*, *adj.* Ce mot signifie qui n'est pas sage qui a perdu l'esprit, mais on ne prononce pas *fol* au masculin, mais *fou*, & *fol* ne se dit qu'en poësie à la rencontre de quelque voielle. *Vn fol espoir. Gen. poës.* Chacun sent, & *fol & sage*, les malheurs du mariage. Voiez *Fou.*

Folement, *adv.* D'une maniere fole. [Il s'est folement engagé dans cette afaire. *Moliere.*

Folâtre, *adj.* Badin, qui réjouit; qui dit de petites foliës, qui dit & qui fait des choses plaisantes, mais un peu foles. [Esprit folâtre. Humeur folâtre.]

Folâtre, *s. m.* [C'est un folâtre.]

Folâtre, *s. f.* [C'est une folâtre.]

Folâtrer, *v. n.* Badiner. Faire de petites foliës. [Lorsque nous fumes au lit, elles commencerent à folâtrer. *Ablancourt, Luc. tome 3.*] Voyez *esprit folet*, & *feu folet.*

Folie, *s. f.* Foible & imparfaite action de la puissance de raisonner, causée par la conformation irreguliere du cerveau, ou de quelque humeur froide ou pituïteuse, qui l'acable. Sotise. [Sa folie est dangereuse.]

† *Faire folie de son coprs.* Cette façon de parler se dit des femmes, & veut dire se prostituër.

† * *Folie.* Chose plaisante, choses jolies & agréables qu'on dit. [Je me suis trouvé seul avec ma maitresse dans une alcove, ou nous avons dit mile foliës, mais, helas! nous n'en avons point fait. E'crire des folies à quelqu'un. *Voi. l. 9.*]

Folle-enchere, *s. f. Terme de Pratique.* C'est vendre & criër de nouveau une chose achetée publiquement & qu'on ne poursuit plus. [Vendre une chose à la fole enchere de quelqu'un.]

[† * Taisez-vous, vous pourriez bien porter la folle-enchere de tous les autres. *Moliere, Georges. ac. s. 6.* C'est à dire vous pourriez bien porter la peine pour tous les autres.]

FOM.

Fomentation, *s. f.* Décoction faite avec liqueur convenable, racines, feuilles, fleurs, semences pour échaufer, ramolir, radoucir les douleurs, resoudre, dissiper, dessécher, nettéier, rafraichir, reserrer & faire dormir. [Fomentation chaude. Apliquer une fomentation.]

* *Fomenter.* Entretenir. [Fomenter la division. *Ablancourt.* Fomenter les contentemens. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Fomenter. Ce mot se dit par quelques Chirurgiens & Médecins, & veut dire *apliquer une fomentation* sur une partie malade. [Fomenter la partie malade, ou plutôt faire une fomentation sur la partie malade, apliquer une fomentation sur la partie malade.]

FON.

Foncer, *v. a.* Donner sur, Fondre sur. Le mot de *foncer* en ce sens est condamné de quelques-uns, & soufert de quelques autres qui pourtant avouënt qu'il est vieux & qu'on dit mieux *fondre l'épée à la main sur l'ennemi*, que *foncer* l'épée à la main sur l'ennemi. Je serois volontiers du sentiment de ceux qui condamnent *foncer*, & en sa place ie dirois *donner sur l'ennemi, fondre sur l'ennemi.*

† *Foncer*, *financer.* Le mot de foncer en ce sens est vieux, & ne se peut dire qu'en burlesque & même on doute qu'on s'en puisse servir en écrivant.

Foncier, *fonciere*, *adj. Terme de Palais.* C'est ce qui regarde le fond, ce qui vient du fond, à qui apartient le fond. [*Seigneur foncier.* Celui qui est Seigneur du fond. *Rente fonciere.* C'est la rente qu'on doit tous les ans au Seigneur foncier.]

Fonction, *s. f.* Action de celui qui fait son devoir, action de celui qui fait les choses à quoi il est obligé. [Une pénible fonction. Faire les fonctions de sa charge. *Ablancourt.* Exercer les fonctions d'une Cure. *Godeau.*]

* *Fonction.* Ce mot se dit au figuré en parlant de quelques parties du corps lorsqu'elles font bien ce qu'elles doivent. Ainsi on dit d'un foie sain. [Le foie fait bien ses fonctions.]

Fond, *s. m.* La partie la plus basse de ce qui contient, ou peut contenir quelque chose. [Fond de panier, de van, de corbeille, de plat, d'assiette, de muid, &c.]

Fond, ou fonds. Terre qui produit les fruits propres à la nourriture des hommes, ou des animaux. Il a dix mile livres de rente en fonds de terre. *Ablancourt.*]

Fond. Terme de mer. C'est la surperficie de la terre dessous les eaux. [Pour nous assurer du fond, nous avions toujours la sonde à la main.]

Donner fond. Terme de mer. C'est mouiller. [Nous donnames fond sur dix-huit brasses d'eau.]

* *Fond.* Ce mot au figuré est fort usité. [Je diray toujours du *fond* de ma pensée, Seigneurs, Flamans, vous fîtes un mauvais troc. *Voiture.* Entendre le fond d'une affaire. *Le Maitre.*]

* *Fonds.* Ce mot au figuré a encore d'autres usages. [Avoir un grand fond d'esprit & de probité. *Abl.* Cacher un grand fonds de perfidie sous des aparences de droiture. *Histoire d'Aubusson, l. 2.* Marchand qui a vendu son fonds.]

Fond de *Tableau. Terme de peinture.* C'est le champ ou le derriere du tableau. *Depiles, art de peinture.*

Fond de miroir. Terme de miroitier. C'est le derriere du miroir.

* *A fond, adv.* Profondement tout à fait. [Traiter une question à fond. *Pas. l. x.* Peigner une Perruque à fond.]

De fond en comble, adv. Depuis la fondation jusques au comble. [Détruire un bâtiment de fond en comble.]

* *De fond en comble, adv.* Tout à fait. [Etre ruïné de fond en comble.]

FONDAMENTAL, *fondamentale, adj.* Qui sert de fondement, principal, qui apuie, & qui est comme la base & le soutien. [Loix fondamentales. *Abl. apoph.*]

Fondateur, s. m. Celui qui a fondé quelque maison religieuse, ou quelque hopital & lui a donné un revenu fixe pour subsister.

Fondation, s. f. Terme de maçon. Fondement de bâtiment que l'on commence. [Travailler à faire les fondations d'un bâtiment. La fondation n'est pas encore achevée.]

* *Fondation.* Revenu fondé & établi pour l'entretien d'une Eglise, ou de quelque autre lieu de cette nature. [Eglise qui a de bonnes fondations.]

Fondatrice, s. f. Celle qui a fondé quelque maison religieuse, quelque hopital, &c. & lui a donné des rentes pour subsister.

Fondement, s. m. Partie du corps par où sortent les excremens du ventre. [Avoir le fondement tout écorché.]

Fondement Ce mot se dit entre quelques architectes & signifie *fondation* d'un édifice qu'on acheve. [Les fondemens de nôtre maison sont bons. Afermir les fondemens d'un bâtiment.]

* *Fondement.* Principe, base. [La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse.]

* *Fondement.* Intrigue pour quelque entreprise. Moien pour faire une chose. Le Cardinal jettoit les fondemens de la perte de, &c. *M. de la Rochefoucaut.*

* *Fondement.* Fonds. [Faire un fondement solide sur l'amitié de quelqu'un. *M. de la Rochefoucau, memoires.*]

* *Fondement.* Raison, cause, sujet. [Ce ne fut pas sans fondement que l'on considera son crédit. *Memoires de la Rochefoucaut.*

Fonder, v. a. Faire la fondation d'un bâtiment. [Fonder un édifice. *Perraut, Vitruve.*]

* *Fonder, v. a.* Bâtir, & donner des rentes pour vivre, laisser quelque argent & l'établir comme un fonds assuré pour quelque œuvre pieuse. [Fonder un hopital, fonder une messe.]

* *Fonder.* Etablir. [Il faut avant toutes choses fonder la cuisine.]

* *Fonder.* Apuïer, autoriser. [Sur quoi fondez-vous votre demande? *Le Mai.*]

* *Se fonder, v. r.* Faire fonds sur quelque chose. [Se fonder en raisons, se fonder en autorité. *Abl.*]

Fonderie, s. f. Lieu où l'on fait les divers caracteres qui servent à imprimer, ou l'on fond les monnoies, &c.

Fondeur, s. m. Ouvrier qui fond le métal pour faire des canons & des cloches de toutes manieres.

Fondoir, s. m. Terme de boucher. Lieu où les bouchers fondent la graisse des animaux qu'ils tuënt pour en faire du suif. [Un fondoir bien net.]

Fondre, v. a. Je fond, je fondis, j'ai fondu. Rendre les métaux coulans par le moien du feu. [Fondre de l'argent, de l'or. E'tain fondu. Plomb fondu.]

* *Fondre.* S'afaisser. [Cét amas de pierres, qui soutenoit la terre étant renversé, le reste fondit. *Vau. Quin. l. 4. c. 3.*

* *Fondre.* Resoudre en eau. [Le Soleil fait fondre la nége.]

* *Fondre en larmes* C'est à dire, pleurer amérement.

[* *Fondre sur l'ennemi.* C'est charger l'ennemi, c'est donner sur l'ennemi. *Abl. ar.* On voioit deux éperviers d'or qui sembloient *fondre* l'un sur l'autre. *Vau. Quin. l. 3.* c'est à dire, se jetter l'un sur l'autre.

* *Fondre une matiere.* C'est la digerer & la mettre dans un ordre raisonnable.

Fondriere, s. f. Maniere de goufre marécageux. [Il y a de grandes fondrieres qu'il se faloit resoudre de remplir. *Vau. Quin. l. 8. c. 11.* Il faloit passer une fondriere. *Abl. Rét. l. 3 c. 3.*]

FONTAINE, *s. f.* Source d'eau vive. [Une belle & claire fontaine. Le doux murmur des fontaines.]

Fontaine. Vaisseau de cuivre ou d'étain qui est fait pour être dans une cuisine & qu'on étame pour mettre de l'eau. [Une petite ou grande fontaine, une fontaine qui tient une, ou deux voies d'eau.]

Fontaine. Robinet de cuivre par où coule l'eau qu'on a mise dans la fontaine.

Fontainier, s. m. Celui qui a soin des eaux & des fontaines [Un habile fontainier.]

FONTE, *s. f.* L'action de fondre. [Avoir soin de la fonte des métaux. Défendre la fonte des monnoies. On dit *la fonte est faite.* C'est à dire. Le métal est fondu. L'action de fondre est achevée.]

Fonte. Toutes les lettres d'un certain caractére qui composent un alphabet entier. [Une fonte de petit Romain. Une fonte de saint Augustin.]

Fonts de batême. Sorte de grand vaisseau de pierre, ou de marbre dressé sur un pié & couvert, sur lequel on tient un enfant lors qu'on le batise. [Tenir un enfant sur *les fonts de batême. Patru, plaid. 5.*]

FOR.

FORAIN, *foraine*, *adj.* Qui eſt de dehors, qui n'eſt pas du lieu. [Marchand forain. Aſſemblée foraine. *Patru, plaidoié 14.*]

FORBAN, *ſ. m. Terme de mer.* Corſaire qui n'a point de parti afecté.

FORBU, *forbuë.* Voi *Fourbu.*

Forbure. Voi *fourbure.*

Forçat, ſ. m. Qui tire à la rame, galerien. [Un malheureux forçat. Travailler comme un forçat.]

FORCÉ, *forcée.* Voi *forcer.*

FORCE, *ſ. f.* Vertu qui eſt entre la crainte & la témérité. Vertu qui régle l'ame dans la rencontre des choſes dificiles. Vertu qui nous fait ſurmonter les dificultez qui s'opoſent au bien.

Force. Ce mot ſe dit en parlant du corps; & veut dire *Vigueur.* [La force du corps eſt un avantage de la nature.]

Force. Contrainte, néceſſité, puiſſance. [Tout par amour & rien par force. *Abl.* Ceder à la force.]

Forces. Ce mot au pluriel ſignifie *troupes, armées,* tout ce qu'on a de force. [Ramaſſer ſes forces. *Abl.* Il le vint ataquer avec toutes ſes *forces.* Il a été défait avec toutes ſes *forces.* *Abl.*]

* *Force.* Ce mot ſe dit de l'eſprit, & veut dire *vigueur.* [La force de l'eſprit s'aquiert par la raiſon & l'étude. *La Cham*]

Force. Sorte d'adverbe qui ſignifie beaucoup, *pluſieurs.* [Il ſe trouve *force* gens qui ne penſent guere à la mort. Monſieur le Marquis dit *force* mal de la Comedie. *Mol.*]

A force de, ſorte d'adverbe. [Je me lâſſe *à force de* gémir. C'eſt à dire je gemis tellement & ſi amerement que je me lâſſe. Ils ont trompé le Diable *à force de* s'y abandonner. *Paſ. l. 4.*]

Forces, ſ. f. Inſtrument d'acier à deux taillans, dont on ſe ſert pour tailler & couper étofes, peaux & autres choſes. [De bonnes forces.]

FORCENÉ, *forcenée, adj.* Furieux, qui eſt hors de ſon ſens. [Il prit une envie forcenée à Beſſus de tuër le Roi. *Vau. Quin. l. 5. c. 12.* Ils courent tout *forcenez* ſe jetter ſur les centurions. *Abl. Tac. an l. 1. c. 4.*]

FORCER, *v. a.* Contraindre, violenter. [L'intemperance du malade *force* quelquefois le médecin d'être cruël. *Patru, plaidoié, 9.*]

Forcer. Ce mot ſe dit en parlant de femmes, & ſignifie *violer. Iouïr d'une femme malgré elle, & par force.* [Forcer une fille. *Vau Quin. l. x.*

* *Forcer,* Prendre par force. [Forcer une ville. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.* Comme on les penſoit *forcer* dans leur retranchement, on eut quelque deſavantage. *Abl. ar. l. 1. c 7.*]

* *Forcer.* Ce mot ſe dit en *Terme de guerre,* & ſignifie *enfoncer, rompre,* [Forcer un bataillon, un eſcadron. *Abl.*]

* *Forcer.* Plier à force de faire faire quelque éfort. [Forcer une clé. Forcer une épée. Clé forcée.]

* *Forcé, forcée, adj.* Peu naturel. [Il fait des vers plus *forcez* que ceux de la pucelle. *Dépreaux ſatires.* Poëſie forcée. *Ablancourt.*]

FORCLORRE, *v. a. Terme de Palais.* C'eſt déclarer qu'une perſonne n'eſt plus recevable à faire une choſe, c'eſt exclurre. [On l'a forclos de produire.]

Forcluſion, ſ. f. Terme de Palais. Excluſion. [Forcluſion par arrêt.]

FORER, *v. a. Terme de ſerrurier.* Percer. [Forer une clé. Une clé bien, ou mal forée.]

Foret, ſ. m. Petit inſtrument de fer pour percer une douve de muid quand on le veut goûter, ou pour percer quelque autre choſe. [Un bon forêt.]

FORÊT, *ſ. f.* Prononcez longue la derniere ſilabe de ce mot. [C'eſt un lieu vaſte & rempli de grans bois & de bois épais. [Une belle forêt.]

Forétier, ſ. m. Les François aiant ſubjugué les Gaules, leurs Princes reduiſirent la Flandre à quelque ſorte de gouvernement, & donnerent la qualité de *forétier* avec une partie de la Flandre à leurs plus braves Capitaines. Cette qualité de *Seigneur Forétier* dura juſques à Charlemagne, ou ſelon d'autres juſques à Charles le Chauve, auquel tems la Flandre étant érigée en Comté on changea le titre de *Forétier* en celui de Comte. *Voiez l'Etat des provinces unies du Chevalier Temple,*

*† FORFAIRE, *v. a.* Manquer. [Si elle avoit forfait à ſon honneur je l'étranglerois de mes propres mains, *Moliere. George Dandin. a. 1. ſ. 4.*]

Forfait, ſ. m. Crime. [Il fut touché de l'énormité de leurs forfaits. *Vau. Quin. l. x. c. 1.*]

† FORFANTE, *ſ. m.* Mot pris de l'Italien qui veut dire *coquin, fripon, méchant.* [C'eſt un forfante.]

† *Forfanterie, ſ. f.* Tromperie, friponnerie, charlatanerie. [Découvrir les forfanteries de la médecine. *Mol.*]

FORGE, *ſ. f.* Lieu où les gens qui travaillent en fer ont leurs outils, & où ils forgent le métal. [Une belle forge.]

Forger, v. a. Faire chaufer & rougir le métal & le batre à coups de marteau. [Forger une barre de fer. Forger de l'argent pour faire un plat.]

Forger. Terme de potier d'étain. C'eſt batre la vaiſſelle. [Vaiſſelle bien forgée.]

* *Forger.* Imaginer, inventer. [Le ſoldat oiſif forge des nouvelles. *Vau. Quin. l. 6.*]

* *Forger, v. n.* Ce mot ſe dit des chevaux de manege. C'eſt à dire avancer trop les piez de derriere. [Cheval qui forge.]

Forgeron, ſ. m. Celui qui n'a ſoin que de batre & de former le fer ſans le limer. [Un bon forgeron.]

Forgeur, ſ. m. Terme de potier d'étain. C'eſt celui qui bat les plats & les aſſiettes.

Forgeur. Terme de tireur d'or. Celui qui forge l'argent. [Envoier l'argent au forgeur.]

† * *C'eſt un forgeur de contes.* C'eſt un inventeur de contes.

FORHUS, *ſ. m. Terme de chaſſe.* Ce ſont les petits boiaux du cerf qu'on donne aux chiens au bout d'une fourche émouſſée, & cela durant le printems & l'été. *Sal.*

† FORLIGNER, *v. n.* Dégénerer. [Je l'étranglerois de ma

de ma main s'il faloit qu'elle forlignât. *Moliere, George Dandin.a.1 f.4.*]

Se FORMALISER, *v. r.* Se facher, se choquer, s'ofencer. [Je ne me saurois formaliser de cela. *Voit.l.84.* Votre chagrin se formalise de tout. *Voi.poës.*]

Formalité, f.f. Formules de droit. [Observer les formalitez de justice. Toutes les formalitez de justice ont été exactement gardées.]

Formaliste, f.m. & f. Celui, ou celle qui fait des façons & des céremonies. [C'est un formaliste, s'il vous va voir, ne manquez pas de le reconduire. Elle est un peu formaliste.]

Formation, f.f. Terme de Grammaire. Maniere de former. [La formation des verbes Grecs n'est pas fort dificile.]

Formation. Terme d'anatomie. [La formation de l'enfant dans la matrice.]

Forme, f. f. Figure. [Tant que vous paroitrez sous la *forme* de Demoiselle il n'y en aura point de si acomplie que vous. *Voi. l. 48.* Donner une forme convenable à un bâtiment.]

Forme. Certaine maniere réglée. Maniere de faire, ou de dire. [Garder la même *forme* de gouvernement *Abl.ar. l. 1.* La *forme* des vœux se fera ainsi. *God.* Donner un bal *dans les formes.* Recherche de mariage *dans les formes. Mol.*]

Forme. Terme de lutier. Modelle de luth, ou de guitarre. [Faire la forme d'un luth.]

Forme. Terme de paveur. E'tenduë de sable qu'on met avant que de poser le pavé. [Faire la forme. Remuër la forme. Fouïller la forme.]

Forme. Terme de Chapelier Morceau de bois assez massif un peu plat par le dessus, rond par les côtez & tout à fait plat par dessous, & de la grosseur de la tête de l'homme, dont les chapeliers se servent pour enformer leurs chapeaux. [Mettre un chapeau sur forme.]

Forme. Partie de chapeau, élevée au dessus des bords du chapeau, qui entre dans la tête, & qui est directement sur la tête lors qu'on se couvre. [Gâter la forme d'un chapeau.]

Forme. Terme de Cordonnier. Morceau de bois qui a la figure du pié, & qui sert à monter un soulié, [Monter un soulié sur forme.]

Forme. Terme de Bonnetier. C'est un petit ais de la grandeur de la jambe qu'on met dans le bas afin de l'enformer.

Forme. Terme de chasse. La maniere dont un liévre, ou autre pareil animal est dans son gite. [Prendre un liévre en forme.]

Forme. Terme d'Imprimeur. Ce sont plusieurs pages, & cela selon le volume qu'on imprime. [Toucher une forme, tirer une forme, lever une forme.]

Forme. Terme de Philosophie. Principe qui donne une maniere d'être aux choses. [On est composé de matiere & de forme.]

Forme substantielle. Acte qui determine les choses à être telles. Il y a bien des Philosophes qui ne reconnoissent point de *formes substantielles*, & qui ne font diferer les choses que par le diferent arrangement des parties. Ils en exceptent l'ame raisonable,

Forme. Tumeur qui vient sur le paturon du cheval entre la corne & le boulet sur les deux tendons, qui se joignent en cet endroit. *Soleisel.*

Formel, formelle, adj. Ce qui fait qu'une chose est telle. [L'ame est la cause formelle de la vie.]

Formel, formelle. Qui est en termes exprés. [Notre écrit y est formel. *Patru, plaidoié. 6.* Desaveu formel. *Le Mai.*]

Formélement, adv. En termes exprés. [L'acte porte formélement qu'en ces processions ils n'ont point leurs croix. *Patru, plaidoié, 15.*]

Former, v. a. Faire la figure de quelque chose. Faire. [Il commence à former ses lettres, & néanmoins il n'y que 8. jours qu'il écrit. Dieu a formé l'homme à son image. *Arn.*]

Former. Terme de Grammaire. Faire la formation d'un verbe, ou de ses tems. [Former les tems d'un verbe.]

* *Former.* Façonner, instruire. [Former à la vertu.]

* *Former.* Prendre pour modelle. [Il formoit son esprit sur les actions des grans hommes. *Abl.*]

Formées. Voiez *Fumées.*

FORMIDABLE, *adj.* Qui est à craindre. [Puissance formidable. *Vau. Quin. l.6.* Etre formidable à ses voisins. *Ablancourt.*]

FORMIER *f. m.* Artisan qui ne fait que des formes de soulié pour hommes & pour femmes.

FORMULE, *f. f.* Certaines régles prescrites pour les procedures.

Formulaire, f. m. E'crit qui contient de certaines formules & de certaines conditions qu'il faut observer. [Faire signer le formulaire.]

FORNICATEUR, *f. m.* Ce mot ne se dit que dans des matieres de piété dans des discours graves ou Chrétiens, & il signifie *celui qui frequente des femmes de mauvaise vie.* Celui qui est dans la débauche des femmes. [Les fornicateurs ni les idolatres ne seront point heritiers du royaume du Ciel. *Port Roial. Nouveau Testament epitre aux Corint. c.6.*

Fornication, f. f. Ce mot ne se dit que dans des matieres graves & saintes & signifie *action de fornicateur.* [Les œuvres de la chair sont l'adultere, la fornication, l'impudicité. *Port Roial. Nouveau Testament epitre aux Galates c. 5.* Fuir la fornication, *Arn.*]

FORS. Préposition hors d'usage, au lieu de laquelle on dit *hormis.*

FORT, *forte, adj.* Qui a de la vigueur & de la force, qui est robuste. [Il est fort. Elle est forte.]

* Les ennemis sont forts en infanterie. *Abl.ar.* C'est à dire ont force infanterie.

* *Fort, forte.* Ce mot se dit des monnoiës & des choses qu'on pese & veut dire *qui a trop de poids.* [Etre fort de poids.]

* *Fort, forte.* Ce mot se dit du vin, il veut dire *qui a de la force.* [Vin fort.]

* *Fort, forte.* Ce mot se dit quelquefois de certains esprits, mais alors il emporte quelque idée d'une fermeté un peu libertine, ou d'un homme qui a de la pénétration d'esprit, mais qui est un peu relâché sur les sentimens de la religion. [Il fait

l'esprit

l'esprit fort. C'est un de ces esprits forts qui atend pour croire en Dieu que la fiévre le presse.]

* *Fort, forte.* Ce mot se dit quelquefois des femmes & veut dire *qui a du courage.* [Les femmes fortes. S'il y a des *femmes fortes*, on peut dire que Madame une telle est du nombre.]

* *Fort, forte.* Habile en une certaine chose, adroit, expérimenté. [C'est le plus fort écolier de la classe. Je suis *fort* sur l'impromptu, *Moliere.*]

* *Fort, forte.* Ce mot se dit du beurre, & veut dire qui ne vaut rien, qui sent mauvais. [C'est du beurre fort.]

* *Fort, forte.* Ce mot se dit quelquefois pour marquer que les choses qu'on dit sont un peu ofensantes. [L'épitete est un peu forte, *Moliere.* Ce que vous dites-là est un peu fort, *Ablancourt.*]

† * *Fort, forte.* Ce mot signifie quelquefois *gros.* [Cette éclanche n'est pas assez *forte.* Achetez une piece de beuf un peu plus *forte* qu'à l'ordinaire.]

Fort. Adverbe qui signifie *tres, beaucoup.* [Il est fort son ami. J'estime fort les gens de mérite.]

Fort. Adverbe dont on se sert pour marquer qu'on viendra à bout de quelque chose; qu'on fera réüssir cette chose comme on le souhaite. [Il se *fait fort* de cela, *Vau. Rem.* Elle se *fait fort* de cela, *Vau. Rem.*]

Fort, s. m. Force, vigueur. [Dans le fort de ma colére je n'ai point fait de plainte contre vous. *Voiture, lett.* 55. Il est dans le fort de sa maladie, *Ablancourt.*]

Fort, s. m. Petit lieu de campagne, fortifié. [Un fort revétu de bonnes murailles. Faire un fort. Bâtir un fort.]

Fort, s. m. Terme de Chasse. Buisson fort & épais où quelques bêtes sauvages se retirent. [Le sanglier est dans son fort.]

Fort, s. m. Ce mot se dit en parlant d'épée, & veut dire la partie de la lame qui est à un pié de la garde de l'épée. [Atraper le fort de l'épée. Gagner le fort de l'épée. Parer du fort de l'épée.]

Fort de pique. C'est le milieu de la pique.

Fort, s. m. Terme de Joüeur de boule. Le mot de *fort* en parlant de boule veut dire petit endroit au milieu de la boule.

* *Fort, s. m.* La chose en quoi on excelle particuliérement. Ce qu'on fait & qu'on fait le mieux. [C'est là son fort. Je sai son fort. Je connoi son fort.]

Fortement, adv. [Il en est fortement persuadé.]

Forteresse, s. f. Place forte. [C'est une forteresse imprénable.]

Fortification, s. f. L'art de fortifier les places. [Il entend la fortification.] Il signifie aussi l'action de fortifier, & les choses qui fortifient une place. [La fortification est achevée.]

Fortifier, v. a. Rendre une place plus-forte. [Fortifier une ville. Place réguliérement fortifiée, *Ablancourt.*]

Fortifier. Donner de nouvelles forces. Rendre plus-fort. [Fortifier d'armes & de troupes, *M. de la R F.*]

* *Fortifier.* Augmenter les forces, afermir. [Le bon vin fortifie le cœur. Fortifier son parti, *Ablancourt.* Fortifier une acusation. *Vau. Quin. l.* 3. Elle fut fortifiée dans cette opinion par le Duc, *Mémoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Fortifier. Terme de Peinture. Donner plus de force soit dans le dessein, ou les couleurs. [Fortifier les tintes d'un tableau.]

Fortin, s. m. Petit fort de campagne.

FORTUIT, *fortuite, adj.* Arrivé par hazard. [Cas fortuit.]

Fortuitement, adv. Par hazard. [Chose arrivée fortuitement.]

Fortune, s. f. Déesse à qui les Païens donnoient la disposition de toutes les choses du monde. [Fortune capricieuse, aveugle, contraire. La fortune rit aux sots. La fortune fait & defait les Monarques. Craindre les caprices de la fortune, *Ablancourt.* Un revers de fortune, *Scaron.*]

Fortune. Hazard. [La place couroit fortune d'étre prise, *Ablancourt, Ar. l.* 1. Je mets ma lettre entre les mains de la fortune, *Voit. l.* 22.]

Fortune. Avanture. [Je desire que toutes mes *fortunes* soient jointes aux vôtres, *Voiture, l.* 35.]

Fortune. Bonheur. Agrandissement. [Songer à sa fortune, *Ablancourt.* Travailler à faire sa fortune, *Ablancourt.* Un sot & un fripon fera plutôt *fortune* qu'un habile homme & un honnête homme. De bonne fortune elle n'avoit pas encore trouvé condition, *Voit. l.* 17.]

Fortune. Efort qu'on fait pour réüssir. [Pousser sa fortune auprés d'une belle, *Moliere.*]

* *Fortune.* Gens à qui la fortune a été favorables, Grandeurs, Princes, Souverains. [Je ne vais point au Louvre adorer la fortune, *Dépr Sat.* 2.]

* *Bonne fortune.* Les dernieres faveurs que font les Dames à leurs Amans. Les témoignages seurs de l'amour des Dames. [Nul ne fut sans bonne fortune, *Voiture, Poësies.* Henri troisiéme faisoit part de ses bonnes fortunes à ses favoris. Etre homme à bonne fortune, *Sar.* S'il eût porté l'épée il eût eu de bonnes fortunes.]

* *Soldat de fortune.*

* *Fortune de vent. Termes de Mer.* C'est un gros tems où les vents sont forcez. [Une *fortune de vent* nous obligea de nous mettre à sec.]

† *Fortuné, fortunée, adj.* Ce mot commence à n'être plus guere en usage. Il signifie *heureux.* [Ce fortuné marchand de botes posséde un parc tres-beau, *Mai. Poës.*]

Les Iles fortunées. C'est l'ancien nom des sept Iles de la mer Atlantique, qu'on apelle aujourdhui les Canaries.

Forûre. Terme de Serrurier. C'est le trou de la clé. [Une forûre de clé mal faite.]

FOS.

FÔSSE, *s. f.* Creux qu'on fait dans une Eglise, ou dans un cimetiere pour enterrer une personne, grand comme le corps du mort & profond d'envi-

ron quatre piez. [Creuser une fôsse, *Ablancourt, Luc.* Faire une fôsse.]

* † *Etre sur le bord de sa fôsse. Avoir un pié dans la fôsse.* C'est à dire, n'avoir plus guere à vivre, soit qu'on soit vieux, ou malade.

Fôsse. Terme de Vigneron. Creux qu'on fait auprés d'un sep où l'on couche du bois de la vigne qu'on couvre de terre afin de peupler la vigne dans le tems.

Fôsse. Terme de Potier d'étain. Sorte de grande chaudiere où l'on fond l'étain. [Mettre le feu à la fôsse.]

Fôsse. Terme de Tanneur. Ouverture ronde en terre, ou cuve enterrée où l'on couche les cuirs travaillez, & où on les couvre de tan & les abreuve. [Coucher un cuir dans la fôsse.]

Fôsses. Cachot noir & obscur de quelque prison, où l'on met ceux qui sont tout-à-fait criminels. [Etre dans les basses fosses. † * Etre dans un cu de fôsse.]

Fossé, s. m. Espace creusé entre la place & la campagne, d'où l'on tire la terre pour l'élévation du rampart & pour l'esplanade du chemin couvert. [Un fossé à fond de cuve.]

Fossé. Creux profond de 4, ou 5. piez & large d'autant ou environ qu'on fait autour d'un champ de terre, d'une vigne, ou d'un pré pour empêcher les bêtes & les hommes d'entrer.

Fossette, s. f. Ce mot se dit en parlant de certaines parties du visage, comme des joues & du menton. C'est un petit creux au bas du menton. Ce sont aussi deux petits creux agréables qui se font aux joues de quelques personnes lorsqu'elles rient. [Il avoit une fossette au menton qui faisoit un assez agréable éfet, *Le Comte de Bussi.*]

Fossette. Petit creux dans terre où les enfans jettent des noiaux pour se divertir. [Joüer à la fossette.]

Fossoieur, s. m. Celui qui fait les fôsses pour enterrer les morts.

FOU.

FOU. Cet adjectif fait à son masculin *fou* & *fol,* mais *fol* est peu usité, & à son féminin il fait *fole.* Le mot de *fou* veut dire qui a perdu l'esprit, qui n'a plus de raison. [Il est devenu fou, elle est devenuë fole.]

Fou, fole. Sot, impertinent. [Etre fou à marote. *Ablancourt.* Action fole.] Voiez *fol.*

Fou, s. m. Qui a perdu le sens. Qui n'a point de conduite. [Les foux font les fêtes & les sages en ont le plaisir.]

FOÜACE, *s. f.* Sorte de gros gateau bis qui se fait ordinairement au vilage.

* † A la pauvrette il ne fit nule grace
Du talion, rendant à son époux
Féves pour pois, & pain blanc pour foüace. *La Fontaine, Nouvelles.*

FOUCADE. Voiez *fougade.*

FOUDRE. Ce mot dans le propre est masculin, & féminin, mais plus-féminin. C'est un tonnerre acompagné de fracas. [La foudre tombe plus ordinairement sur les corps les plus élevez. La foudre peut brûler les habits & les cheveux d'une personne sans lui faire aucun mal, *Roh. Phi.*]

* *Foudre.* Ce mot dans le figuré est plus-ordinairement masculin que féminin. [C'est un foudre de guerre. A peine a-t-il vu *le foudre* parti pour le mettre en poudre, *Mal. Poës.* Braver *le foudre* & le fer, *Sar. Poës.* Le Prince qui tous les printems le voit avec *la même foudre. Voiture, Poës.* Ils forgent *une foudre* dont le coup me sera fatal, *Theo. Poësies.*]

Foudroier, v. a. Fraper de foudre. Lancer la foudre sur quelqu'un. [Jupiter foudroia les Titans. Foudroier les méchans, *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

* *Foudroier.* Batre à grans coups de canon. [L'artillerie a foudroié tous les travaux des ennemis. Foudroier les galeres à coups de canon, *Abl.*]

* *Foudroier.* Renverser, ruïner, terrasser. [C'est l'anatême dont il fut foudroié, *Patru, plaidoié 8.* Les Conciles *foudroient* les hérésies. Il *foudroie* tous les jours l'ignorance ennemie, *Voit. Poës.*]

* *Foudroier, v. n.* Tempêter, mener du bruit, faire de grans éforts pour venir à bout de quelque chose. [Il ne pense qu'à la grandeur de son Roi, pour cela il tonne, il *foudroie;* il mêle le ciel & la terre.]

* *Foudroier, v. n.* Faire de l'éclat, & du bruit dans le monde. [Il est résolu de vous laisser foudroier tout seul *Cost.*]

Foudroiant, part. Qui foudroie.

Foudroiant, foudroiante, adj. Plein de feu d'artifice & de cloux qui foudroient tout. [Une bombe foudroiante, une couronne foudroiante.]

* *Foudroiant, foudroiante, adj.* Plein de colére, terrible. [Regards foudroians. Yeux froudroians. Paroles foudroiantes.]

FOÜET, *s. m.* Prononcez *foit.* Verges dont on foüette. [Un bon foüet. Un gros foüet. Il a pris un foüet & lui en a donné cent coups. Il en aura, le foüet fait déja clac, *Marigni.*]

Foüet. Les coups de foüet. [Il a eu le foüet. Mériter le foüet. Ils sont exposez au foüet & à la potence, *Pas. l. 6.* Etre condanné au foüet. Donner le foüet. Avoir le foüet.]

Foüet. Ce avec quoi les cochers, & les chartiers touchent leurs chevaux, & qui est composé d'un manche & d'une corde de chanvre, ou de cuir. [Le cocher lui a donné de son foüet par les oreilles.]

Foüet. Terme de Cordier & de Cocher. Petite ficelle. Petit morceau de ficelle au bout du foüet du cocher.

† * *Elle fait bien claquer son foüet;* c'est à dire qu'elle a bien fait du bruit dans le monde; sa beauté a fait du bruit, elle a fait de l'éclat dans le monde, on en a fort parlé.

Foüeter, v. a. Prononcez *foiter.* Donner des coups de foüet. [Foüeter un enfant.]

Foüeter. Terme de Maçon. Jetter le plâtre contre le mur, ou contre une cloison avec le balet. [Foüeter le plâtre.]

Foüeter. Terme de Relieur. Liër un livre avec de la ficelle pour en marquer les nerfs. [Foüeter un livre.]

Foueteur, s. m. Celui qui aime à foüeter. [Un tel Regent est un grand foueteur.]

Fouetеuse, s. f. Celle qui aime à foüeter.

FOUGADE, *foucade, s. f.* Quelques-uns disent *foucade* pour *fougade*, mais mal. L'usage est pour *fougade.* Petite mine, ou fourneau pour faire sauter une muraille. [Faire jouer une fougade. La fougade a joüé.]

FOUGERE, *s. f.* Plante qui croît aux forêtz & aux montagnes, qui ne porte ni fleurs, ni fruit, & qui a les feuilles découpées, & étenduës en aile d'oiseau. [Fougere mâle, fougere femelle. Etre couché sur la fougere, *Scaron.*]

* *Fougere.* Verre fait de fougere. [Le vin rit dans la fougere. *Dépreaux, Satires.*]

FOUGON, *s. m. Terme de Mer.* C'est la cuisine du vaisseau. [Il se consume force bois au fougon.]

FOUGUE, *s. f.* Ce mot se dit du cheval, & veut dire, emportement. [Prévenir la fougue d'un cheval. C'est un cheval qui a trop de fougue.]

* *Fougue.* Colére, vigueur, verve. [Tant que l'on est dans la fougue de l'âge on chante, on rit, *Benserade, Rondeaux.* Quand la fougue me quite, du plus-haut au plus-bas mon vers se précipite, *Regnier, Satire 1.* Il est en fougue contre lui.]

Fougueux, fougueuse, adj. Ce mot se dit du cheval, & veut dire qui a de la fougue. [Cheval fougueux. Cavale fougueuse.]

* *Fougueux, fougueuse, adj.* Capricieux, emporté. [Il est fougueux. Esprit fougueux. Elle est fougueuse.]

FOUILLE, *s. f.* Ce mot n'est que de deux silabes. Action de celui qui fouille la terre. [Faire la fouille des terres. Faire une fouille.]

Fouiller, v. a. Terme de Maçon. Chercher dans la terre, une terre propre pour une fondation. [Fouiller les terres pour bâtir.]

Fouiller. Chercher dans quelque chose, chercher sur quelqu'un. [Fouiller dans un cofre. Fouiller les sépulcres, *Ablancourt, Apoph.* Fouiller quelqu'un, *Voit. l. 91.*]

[* *Fouiller* dans les monumens de l'antiquité, *Patru, plaidoié 7.* Il foüilloit jusques dans la plus obscure antiquité, *Flechier, vie de Commendon, liv. 1. chap. 17.*]

FOUÏNE, *s. f.* Martre domestique qui est d'une couleur fauve qui tire sur le noir. Elle a le dessous de la gorge blanc & est grosse comme un chat, mais elle est plus longue. [La fouïne mange les poules, les pigeons, & les poulets & en avale les œufs.]

FOUÏR, *v. a.* Creuser. Foüir la terre. [Continuë de foüir, tu trouveras un trésor, *Ablancourt, Luc.*]

FOULE, *s. f.* Multitude. Quantité. [Il y a une foule de gens à sa porte, *Ablancourt, Luc.* Une foule de mots barbares, *Ablancourt, Luc.* La foule des visites l'acable, *Scaron.*]

En foule, adv. En grande quantité, en grand nombre à la fois. [Venir en foule.]

A la foule, adv. En foule. [Entrer à la foule. Sortir à la foule.]

Foulées, s. f. Terme de Chasse. Traces d'un cerf sur l'herbe, ou sur des feuilles.

Fouler, v. a. Marcher à dessein sur quelque chose afin de la gâter. [Fouler des fleurs aux piez.]

Fouler Terme de Vigneron. C'est écraser les grapes de raisin avec les piez. [Fouler une cuve.]

Fouler. Terme de Bonnetier. C'est manier & acommoder avec de l'eau la besogne dans la fouloire.

Fouler. Terme de Chapelier. C'est maniër le chapeau à force de bras sur la fouloire. [Fouler un chapeau. Chapeau bien foulé.]

Fouler. Ce mot se dit des chevaux, & veut dire fatiguer extrémement. [Cheval las & foulé.]

Fouler. Ce mot se dit aussi des nerfs des chevaux, & veut dire *qui est ofensé, blessé.* [Nerf foulé.]

* *Fouler aux piez.* Mépriser. [Ils foulent aux piez les privileges des mandians, *Patru, 5 plaidoié.*]

* Ceux de Créte étoient foulez par les garnisons, *Vau. Quin l. 4.* C'est à dire *étoient oprimez.*

Foulerie, s. f. Terme de Chapelier. Endroit de la maison où l'on foule les chapeaux. [Porter des chapeaux à la foulerie.]

Fouleur, s. m. Celui qui foule les grapes de raisin [Les fouleurs sont dans la cuve.]

Fouloire, s. f. Terme de Chapelier. Table qui va un peu en panchant sur une chaudiere pleine de lie chaude, sur laquelle on foule les chapeaux.

Fouloire. Terme de Bonnetier. Maniere de gros cuvier, où il y a un ratelier garni de dens de beuf pour fouler les bas & autres choses.

Foulon, s. m. Ouvrier bonnetier qui foule les bas & autres choses de laine, & les blanchit. [Un tel maître a tant de foulons chez lui. Ses vétemens parurent blancs comme la nége & d'une blancheur que nul foulon sur la terre ne pourroit jamais égaler, *Port-Roial, Nouveau Testament, S. Marc, c. 9.* Envoier au foulon, *Ablancourt.*]

Foulure, s. f. Ce mot se dit en parlant de chevaux. Mal qui vient à un cheval pour avoir été trop foulé. Pour avoir quelque nerf foulé.

FOUR, *s. m.* Endroit briqueté, & voûté qu'on chaufe avec du bois pour cuire toute sorte de pain, & de patisserie. [Un four banal. Chaufer le four.]

FOURBE, *adj.* Trompeur, celui qui sous couleur d'amitié découvre les sentimens d'une personne pour en user mal dans la suite. [Il est fourbe comme un Italien. Esprit fourbe. Elle est fourbe.]

Fourbe, s. m. Trompeur. [C'est un insigne fourbe. Il n'estimoit d'habiles que les fourbes. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 4.* Du Clerat est un fourbe de la prémiere classe.]

Fourbe, s. f. Fourberie, tromperie. [Faire une fourbe à quelqu'un.]

Fourber, v. a. Faire quelque tromperie à une personne. [Les Lapons fourbent les gens avec plaisir.

fir. Voiez *Scheffer, Histoire des Lapons.*]

Fourberie, *f. f.* Tromperie. [Une insigne fourberie. Je ne trouve par tout que lâche flaterie & que fourberie, *Moliere.*]

FOURBIR, *v. a. Terme de Fourbisseur.* C'est polir & éclaircir avec de l'émeri. [Fourbir une lame d'épée.]

† * *Fourbir.* Terme libre, bas & burlesque.

Fourbisseur, *f. m.* Artisan qui garnit, monte & vend de toutes sortes d'épées. [Un bon fourbisseur.]

Fourbu, *fourbuë*, *forbu*, *forbuë*, *adj.* L'un & l'autre se dit, mais *fourbu* est plus en usage, & il veut dire qui est incommodé d'une *fourbure.* [Cheval fourbu. Cavalle fourbuë.]

† * Que je soi fourbu & perclus quand je ne boirai plus, *Scaron, Poës.*

Fourbure, *forbure*, *f. f.* L'un & l'autre se dit mais *fourbure* est le plus en usage. [La fourbure vient aux chevaux par une extraordinaire chaleur causée par quelque éxercice violent, une fatigue insupportable, ce qui fait fondre les humeurs qui décendent aux parties afoiblies de sorte que les nerfs se bouchent, les muscles s'enflent & les jambes se roidissent, *Soleisel, Parfait Maréchal.*]

FOURCHE, *f. f.* Instrument champêtre qui a un manche long de trois, ou quatre piez avec 2, ou 3. fourchons de fer au bout de ce manche. [Fourche rompuë.]

Fourches patibulaires. Terme de Palais. Piliers qui marquent quelle sorte de Justice un Seigneur fait éxercer sur ses terres & qui marquent aussi quel est le titre de sa terre, si c'est une Chatelenie, Comté, Baronie, &c.]

Se Fourcher, *v. r.* Finir en maniere de fourche. [Rameau qui se fourche.]

Fourcher. Ce mot se dit de la langue lorsque sans y penser, elle prononce un mot pour un autre. [Sa langue a fourché.]

Fourchette, *f. f.* Petit instrument de métal, de bouis, ou d'yvoire, qui a un manche & deux, trois ou quatre fourchons, dont on se sert à table pour prendre & manger la viande. [Fourchette fort belle & fort bien faite.]

Fourchette d'arbalête. Ce sont deux petits morceaux de fer en forme de petit bâton, au bout de la monture de l'arbalête au milieu desquels il y a un fil où l'on met un grain pour conduire l'œil.

Fourchette. Terme de Gantier. Petites bandes de cuir qui sont le long des doigts des gans. [Faire les fourchettes des gans.]

Fourchette de carosse. Piece de bois en forme de fourche sur le rond & sous le marche-pié du cocher. Morceau de bois au bout duquel il y a un fer en fourche pour arrêter le carosse.

Fourchette. Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. C'est un endroit plus mou & plus élevé que le dedans du pié du cheval, lequel endroit aboutit au talon.]

Fourchon, *f. m.* Petite partie pointuë au bout de la fourchette avec quoi on prend & on tient ce qu'on veut manger. [Une fourchette à trois fourchons.]

Fourchu, *fourchuë*, *adj.* Qui est fait en fourche. [Le mont Parnasse est fourchu, *Ablancourt, Luc.* Pie *fourchu* C'est tout le bétail qui a le pié fendu, comme beufs, moutons, &c.]

Chemin fourchu. C'est qui aboutit à deux ou plusieurs chemins.

FOURGON, *f. m.* Charette avec un timon pour porter à l'armée de la baterie de cuisine & des provisions de bouche. [Notre fourgon est versé. Fourgon embourbé.]

Fourgon. Terme de Boulanger. Instrument pour remuer la braise & le bois du four Le mot de *fourgon* en ce sens n'est pas en usage à Paris. En sa place on se sert du mot de *rable* qui est ce que les boulangers provinciaux nomment *fourgon.*

† *Fourgonner.* Mot bas pour dire remuer la braise & les tisons du feu. [Il ne fait que fourgonner dans le feu.]

FOURMI, *f. f.* Sorte de petit insecte noir qui ne vole pas, & qui pendant l'hiver vit du grain qu il amasse l'eté. [La fourmi est prudente, *Ablancourt.* Il y a des fourmis plus grandes que des rénards, *Voit. l.* 90.]

* † *Fourmiller*, *v. n.* Paroitre en grand nombre & en maniere d'une multitude de fourmis.

[† * Il faut fendre la presse d'un peuple d'importuns qui fourmillent sans cesse, *Dépreaux, Satire 6.* Tout fourmille d'esprits follets, *Gon. Epi. l.* 2.]

Fourmillere, *f. f.* Petit endroit de terre creusé où se retirent les fourmis, & où durant l'été elles portent dequoi vivre durant l'hiver. [Fourmillere pleine de fourmis.]

FOURNAISE, *f. f.* Ouvrage de maçonnerie, creux & muré en forme de four avec une bouche pour y mettre le feu.

Fourneau, *f. m.* Vaisseau composé de terre d'argile, garni d'un foier, d'une grille & d'un cendrier propre à faire bouillir une huguenote, ou à servir aux operations chimiques. [Fourneau portatif.]

Fourneau. Trou de 10, ou 12 piez où l'on met de la poudre pour faire sauter une muraille. [Faire jouër un fourneau.]

Fournée, *f. f.* C'est un four plein de pains, ou de patisserie. [Une grosse fournée de pains, une petite fournée d'échaudez.]

FOURNIR, *v. a.* Donner. Pourvoir de choses nécessaires. Le mot de *fournir* a trois constructions diférentes. [On dit, la riviere *leur* fournit *le* sel, *leur* fournit *du* sel, & *les* fournit *de* sel. Cette derniere façon de parler est la meilleure, *Vau. Rem.*]

Fourniture, *f. f.* Tout ce qui est nécessaire pour quelque besoin d'une maison, ou d'une famille particuliere. [Nous avons notre fourniture d'huile. Faire sa fourniture de beurre.]

Fourniture. Terme d'Organiste. Jeu qu'on mêle avec les autres jeux lorsqu'on jouë de l'orgue.

Fourniture. Ce mot se dit en parlant de salade, ce sont les petites herbes d'une salade. [Cette salade est assez bonne s'il y avoit un peu plus de fourniture. Aportez-nous de la salade avec une bonne

fourniture de toutes ſortes d'herbes.]

Fourniture. Terme de Tailleur. C'eſt la ſoie, le fil, les poches, & autres petites choſes. [Les fournitures d'un habit montent haut.]

Fourniture. Terme de Gantier. Morceaux de peau pour faire les pouces, les fourchettes & les coins des gans.

FOURRAGE, *ſ. m.* C'eſt la paille, & le foin, ou autre pareille choſe qu'on donne l'hiver au bétail On apelle auſſi *fourrage* les herbes qu'on va chercher pour donner aux chevaux lorſqu'on eſt à l'armée. [Aller au fourrage. Envoier au fourrage, *Ablancourt, Ar.*]

Fourrager, v. a. Terme de Guerre. Ravager. Faire le dégât dans un païs, enlever tous les fourrages les ruïner. [Fourrager la campagne. *Vau. Quin. l.* 4 Fourrager le plat païs, *Ablancourt.*]

Fourrageur, ſ. m. Celui qui va au fourrage lorſqu'il eſt à l'armée. [Nos fourrageurs ont eté chargez par les ennemis, *Ablancourt.*]

FOURREAU, *ſ. m.* Maniere d'étui où l'on met quelque choſe pour le conſerver. E'tui dont on couvre quelque choſe de peur que rien ne ſe gâte [Fourreaux de piſtolets, bien faits. Fourreau de colonne de lit. Fourreau de robe d'enfant. Fourreau d'épée.]

Fourreau. Peau où le cheval enferme ſon vit & d'où il le fait ſortir.

Fourreau d'épi. Ce qui enferme & couvre l'épi qui n'eſt pas bien formé. [Ainſi on dit l'orge eſt en fourreau. C'eſt à dire n'eſt pas épié.]

Fourreau. Terme de Ceinturier. Papier roulé, ou autre pareille choſe qu'on met dans les pendans du baudrier pour leur donner quelque grace.

Fourreau. Peau en forme de manchon qui couvre un peu du trait du cheval de charroi de peur que le trait ne coupe le poil du ventre du cheval.

Fourrer, v. a. Garnir de quelque fourrûre. [Fourrer un juſte au corps, de bonnes peaux de liévre.]

Fourrer. Terme de Monnoie. C'eſt couvrir avec des lames d'or & d'argent ſoudées par les bords, un flaon qu'on paſſe enſuite dans les fers pour le monoiër. C'eſt apliquer l'or & l'argent ſur un flaon enſorte qu'il ne faſſe qu'un corps. [Fourrer une médaille. Piece fourrée. *Bouterouë.*]

* *Se fourrer, v. r.* Entrer. [Se fourrer par tout. Se fourrer étourdîment parmi tout le monde, *Voiture, l.* 28.]

* *Se fourrer.* S'engager dans quelque afaire; dans quelque danger. Se méler dans les afaires d'autrui. [Vous êtes un ſot de venir vous fourrer où vous n'avez que faire, *Moliere.*]

* Coup fourré. C'eſt un coup qu'on ſe donne l'un l'autre.

* Paix fourrée. Paix diſſimulée où les deux partis ont deſſein de tromper.

Fourreur, ſ. m. Celui qui fait & vend de toutes ſortes de manchons, de bonnets fourrez, qui paſſe les peaux de certains animaux; qui vend les peaux bien paſſees & en fait diverſes fourrures. [Un bon fourreur.]

FOURRIER, *ſ. m.* Oficier qui marque les logis que doivent prendre les oficiers & les ſoldâs. Le *Fourrier* eſt auſſi un oficier qui avec de la craie blanche marque les logis de ceux qui ſuivent la Cour lorſqu'elle voiage & qu'elle loge en quelque bourg ou vile.

FOURRURE, *ſ. f.* Peaux qui fourrent quelque vétement. [Une bonne fourrure. Une fourrure bien chaude. Une fourrure de peaux de liévre bien paſſées.]

SE FOURVOIER, *v. r.* S'égarer. [Il s'eſt fourvoié dans le bois.]

FRA.

FRACAS, *ſ. m.* Bruit, tumulte, deſordre. [Il a fait un fracas horrible, *Ablancourt.*]

* Quand on eſt belle on fait bien du fracas, *Benſerade, Rondeaux.*

Fracaſſer, v. a. Rompre, briſer, caſſer. [Il a tout fracaſſé.]

Fraction, ſ. f. Terme d'Egliſe. C'eſt l'action de rompre l'hoſtie. [La fraction de l'hoſtie ne rompt point le corps de Jeſus-Chriſt parce qu'il eſt tout entier en la moindre parcelle, ſelon le ſentiment de l'Egliſe Romaine.]

Fraction. Terme d'Aritmétique. Une ou pluſieurs parties de quelque entier diviſible en parties ſemblables. [Propoſer une fraction.]

Fracture, ſ. f. Terme de Chirurgie. C'eſt une ſolution de continuité faite en l'os par une choſe qui meurtrit, froiſſe & rompt. [Il y a fracture à l'os.]

Fragile, adj. Qui ſe peut rompre, ou caſſer facilement, aiſé à rompre, ou à caſſer. [La porcelaine eſt fragile. Le verre eſt fort fragile.]

* Ne me plaignez pas une félicité ſi *fragile* & ſi délicate, *Benſerade.*

* *La chair eſt fragile.* C'eſt à dire foible, & ſujette à tomber dans le péché.

Fragilité, ſ. f. Facilité de ſe caſſer, ou de ſe rompre. [Comme elle a l'éclat du verre elle en a la fragilité, *God. Poëſ.*]

* *Fragilité.* Foibleſſe. Pente à faillir. Trop grande facilité à condécendre aux volontez d'autrui. [Elle avoit eu pour quelque autre la méme fragilité que j'avois eu pour elle, *Le Comte de Buſſi.* La fragilité de l'homme eſt grande, *Moliere.*]

FRAGMENT, *ſ. m.* Partie de quelque ouvrage de proſe, ou de vers. Ouvrage qui n'eſt pas achevé. [Le Roman de Zelide & d'Alcidalis eſt un fragment.]

Fragment. Terme d'Egliſe. Petites parcelles de l'hoſtie rompuë. [Faire la collection des fragmens de l'hoſtie.]

FRAÏER, *v. a.* Ce mot ſe dit des chemins. Fouler avec les piez. [Chemin fraïé, *Ablancourt.*]

[* Ils lui fraïoient le chemin de l'Ocean. *Vau. Quin. l.* 9.]

Fraïer, v. n. Ce mot ſe dit des poiſſons lorſque le mâle aplique les parties qui ſont deſtinées à la génération ſur celles de ſa femelle, ou lorſque les poiſſons

poissons mâles, ou femelles se frotent les uns contre les autres les parties destinées à la génération. [Le poisson fraie, *Rond.*]

Fraieur, *s. f.* E'pouvante. Crainte. [Donner de la fraieur à l'ennemi. Jetter la fraieur partout, *Ablancourt.* La fraieur de la mort ébranle le plus ferme, *Téoph. Poës.* Il y eut quelque fraieur dans le camp, *Ablancourt, Rét. l.* 1.]

FRAIS. Voiez *Fraiz.*

Frais, *s. m.* Fraicheur. [Prendre le frais, *Abl.*]

Frais, *fraîche*, *adj.* Qui a de la fraîcheur, qui a un froid qui plaît & qui agrée. [Un vent frais. Eau fraîche.]

Frais, *fraîche.* Qui a une fraîcheur un peu trop sensible. [Les matinées sont présentement un peu fraîches.]

* *Frais*, *fraiche.* Récent, nouveau; qui est depuis peu. [Fraiche date. L'éxemple est encore tout frais, *Ablancourt.* Pain frais. Oeufs frais. Chair fraiche, &c.]

* *Frais*, *fraiche.* Ce mot en parlant de combat & de soldâs veut dire qui est reposé & vient pour combatre. [Il y venoit à toute heure des gens *frais*, de la vile, *Ablancourt, Ar. l.* 1.]

* *Frais*, *fraîche.* Ce mot en parlant de gens qui sont vieux signifie qui ne paroissent pas si âgés qu'ils le sont, qui se portent bien, qui ont de la vigueur. [Il est encore frais pour son âge. Elle est encore fraîche pour son âge.]

* *Frais*, *fraîche.* Ce mot se dit du *tein*, beau, agréablement coloré & sans rides. [Avoir le tein frais.]

Fraîchement, *adv.* Avec fraîcheur. [Nous sommes ici assez fraîchement.]

* *Fraîchement*, *adv.* Il n'y a pas long-tems. Depuis peu. N'aguere. [Il est fraîchement arrivé des bords de la Garonne, *Mai Poë.*]

Fraîcheur, *s. f.* Froid temperé qui plaît. [La fraîcheur de la nuit. *Voiture*, *l.* 30.]

* La fraîcheur du teint, *Voit. Poë.*

FRAISE, *s. f.* Fruit de fraisier, qui est ordinairement rouge, & quelquefois blanc. [Les fraises sont froides, & humides.]

Fraise. Linge plissé de plusieurs petits plis qu'on godeíonnoit & qu'on portoit autour du cou il y a environ quarante ans. [Porter une fraise.]

Fraise de veau. C'est à dire, les entrailles, la pance & les piez d'un veau. [Manger une bonne fraise de veau.]

Fraise. Térme de Chasse. C'est la forme des meules & des pierrures de la téte du cerf, du dain & du chévreuil. *Sal.*]

Fraises. Terme de Fortification. Rang de pieux panchez qui présentent la pointe, & qu'on met aux fortifications de terre à la place qu'est le cordon de pierre à celles qui sont revétuës. [Il fortifia les endrois foibles avec des fraises & des palissades, *Rélation des campagnes de Rocroi & de Fribourg.*]

Fraiser, *v. a. Terme de Fortification.* Mettre plusieurs pieus de rang qui présentent leurs pointes. [Fraiser un boulevard.]

Fraiser. Terme d'Evolution militaire. Présenter les piques dans une égale distance. [Fraiser les piques. Fraiser un bataillon par tête & par queuë.]

Fraiser. Terme de Patissier. C'est bien manier la pâte. [Fraiser la pâte. Pâte bien fraisée.]

Fraiser. Ce mot se dit en parlant des féves, & signifie oter la robe des féves pour les rendre plus tendres. [Féves fraisées.]

Fraisier, *s. m.* Petite plante qui fleurit blanc, & dont le fruit est mûr en Juin.

Fraisi, *fraisier*, *s. m.* Quelques artisans disent *fraisier*, mais mal. On dit *fraisi.* C'est de la cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des artisans qui travaillent en fer.

FRAISQUE. Voiez *Fresque.*

FRAIZ, *s. m.* Ce mot ne se dit point au singulier, & signifie dépens. [Païer les fraiz. Les fraiz funéraires sont grans à Paris.]

Fraiz. Dépense. [Se mettre en fraiz, *La Fontaine, Fables, l.* 1.]

FRAMBOISE, *s. f.* Fruit de framboisier. [Les framboises ne sont pas si saines que les fraises.]

Framboiser, *v. a. Terme de Confiturier.* Mettre du jus de framboise, donner l'odeur de framboise. [Framboiser des cérises.]

Framboisier, *s. m.* Plante qui a une racine longue, qui jette tous les ans des surgeons lesquels en la seconde année fleurissent & portent un petit fruit rouge qu'on apelle *framboise*, & qu'on mange avec force sucre, ou qu'on fait confire.

FRANC, *franche*, *adj.* E'xent, libre de tout. [Il est franc & quite de toutes dettes.]

* *Franc*, *franche.* Véritable. [Un franc pécheur, *Pas. l.* 4.]

* *Franc*, *franche.* Sincére, candide, sans déguisement. [Il est franc. Humeur franche.]

Franc, *s. m. Terme de Jardinier.* Arbre qui n'est point sauvageon. [Enter sur le franc.]

Franc, *s. m.* Vingt sous, livre. On ne dit pas *un franc*, mais *vingt sous.* On ne dit pas *deux francs*, mais *quarante sous.* On ne dit pas *trois francs*, mais *un écu.* On ne dit pas non plus *cinq francs*, mais *cent sous.* Hors de là on dit *franc* pourvu que le mot de *franc* ne soit suivi d'aucun autre nombre. [Ainsi dites, cela me coute quatre frans, six frans. Mais si vous ajoutez quelque nombre comme cinq ou dix &c. vous vous servirez du mot de *livre* au lieu de *franc* & direz j'ai achété cela quatre livres cinq sous, sept livres dix sous, & non pas *quatre frans cinq sous.* Il a acheté sa charge dix mile frans. Un sac de mile frans.]

* *Franchement*, *adv.* Librement. [Parler franchement.]

Franchir, *v. a.* Passer en sautant. [Franchir un fossé.]

Franchir. Passer, traverser. [Il avoit franchi les montagnes de la Cilicie. *Vau. Quin. l.* 5.]

* Franchir les bornes de la pudeur, *Patru, plaidoié* 11.

† * *Franchir le saut. Pasc. l.* 4. C'est passer outre sans rien considérer.

† * *Franchir le mot.* C'eſt dire franchement & librement une choſe.

Franchiſe, *ſ. f.* Liberté. [Perdre ſa franchiſe, *Voit. poëſ.* Ma franchiſe va danſer la courante, *Moliere.*]

Franchiſe. Azile. [Un lieu de franchiſe.]

Franchiſe. Exemption de ſe faire paſſer maître. [Gagner ſa franchiſe.]

* *Franchiſe.* Sincérité. [Avoir de la franchiſe, un cœur plein de franchiſe, *Ablancourt.*]

* *Franchiſe de pinceau, franchiſe de burin.* C'eſt un travail facile & avec art.

FRANCISQUE, *ſ. f.* Hache à deux tranchans dont les prémiers François étoient armez. *Démarais, Vie de Clouis prémier.*

FRANÇOIS, *Françoiſe, adj.* prononcez *Français*, c'eſt à dire, qui eſt né en France ; qui regarde les François. [Il eſt François de nation. Demoiſelle Françoiſe.]

A la Françoiſe, adv. A la maniere des François. [Etre habillé à la Françoiſe. S'habiller à la Françoiſe.]

François, ſ. m. Prononcez *Français*. C'eſt à dire, le langage François. La langue qu'on parle en France. [Savoir le François. Aprendre le François. Parler bien François.]

François, ſ. m. Ce mot ſignifiant un nom d'homme ſe prononce comme il eſt écrit. [Monſieur s'apelle François.] Voiez *Fanchon.*

Françoiſe, ſ. f. Ce mot ſignifiant un nom de femme ſe prononce comme il eſt écrit. [Françoiſe eſt fort jolie.]

FRANCOLIN, *ſ. m.* Oiſeau un peu plus gros que la perdrix. Il a la tête, le cou & le croupion tirant ſur le rouge avec un peu de violet & de noir, il a l'eſtomac & le ventre marquez de blanc & de noir, le bec & les jambes noires avec les extrémitez des ailes & de la queuë, noires. Le francolin eſt excélent à manger & eſt bon pour ceux qui ont l'eſtomac foible, ou qui ont la gravelle. Le francolin ne chante pas. Il y en a beaucoup en Barbarie aupres de Tunis, *Olina, Traité des oiſeaux.*

FRANGE, *ſ. f.* Soïe travaillée & miſe en œuvre pour ſervir d'ornement aux lits, aux écharpes, aux capes, gans, &c. [Une belle frange, une bonne frange.]

Franger, v. a. Garnir de franges. [Franger une pente de lit.]

Franger, ſ. m. Ouvrier qui fait & vend de toutes ſortes de franges, de campannes, de crépines, de fleuret, de paſſemens, de pommes de lit, &c.

FRANGIPANE, *franchipane.* On dit par corruption *franchipane*, mais mal. Il faut dire *frangipane*. On ſe ſert de ce mot en parlant de certains gans qu'on nomme *gans de frangipane*, du nom d'un Italien qu'on apelloit *Frangipani* qui inventa le parfum avec lequel on parfuma prémierement ces ſortes de gans.]

† A LA FRANQUETTE, *adv.* Franchement. [Agiſſons à la franquette, *Moliere.* Parler à la franquette, *Moliere.*]

FRAPER, *v. a.* Batre, toucher, donner un ou pluſieurs coups. [Fraper la cuiſſe, fraper ſur la cuiſſe. Cette derniere façon de parler eſt la meilleure, *Vau. Rem.* Il l'a rudement frapé.]

Fraper. Heurter à quelque porte. [Fraper à la porte. Frapez en maître l'amour vous conduit.]

Fraper. Ce mot ſe dit en parlant de monoie. [Fraper une piece de monoie. Fraper la monoie.]

[* Fraper d'anatéme, *Paſ. l.* 3.

* Sa beauté frape le cœur & les yeux, *Scaron.*]

† FRASQUE, *ſ. f.* Piece & tour qu'on fait à quelqu'un pour le choquer. [Il m'a fait une fraſque.]

FRASSINELLE. Voiez *Fraxinelle.*

† FRATER, *ſ. m.* Garçon chirurgien, & garçon apoticaire. [C'eſt un frater.]

Fraternel, fraternelle, adj. Qui eſt de frére. Qui eſt entre fréres. [Amour fraternel. Amitié fraternelle.]

Fraternellement, adv. En frére. [S'aimer fraternellement.]

Fraternité, ſ. f. Liaiſon de frére, union & amitié fraternelle. [Ils ont emploié les mots de communauté & de *fraternité* pour exprimer une union ſi ſainte, *Patru, plaidoié* 15.]

Fratricide, ſ. m. Ce mot ſignifie *meurtre de frére*, mais il ne ſe dit pas. On dit en ſa place *parricide* de celui qui a tué ſon pére, ou ſon frére, ou fait quelque autre crime de cette nature, *Vau. Rem.*

FRAUDER, *v. a.* Tromper, tricher. [Frauder les droits du fiſc, *Ablancourt, Apoph.*]

Frauduleux, frauduleuſe, adj. Ce mot eſt plus de pratique que du beau langage. Il ſignifie *trompeur*, qui contient quelque tromperie. [Contrat frauduleux. Banquéroute frauduleuſe.]

FRAXINELLE ou *Fraſſinelle, ſ. f.* Sorte de plante qui pouſſe des feuilles aſſez ſemblables à celles du fréne, & qui porte des fleurs de couleur de pourpre.

F R E.

† FREDAINE, *ſ. f.* Folie, niaiſerie, ſotiſe. Petits tours d'amour, de galanterie & de jeuneſſe. [N'avez-vous pas dans votre tems fait des *fredaines* comme les autres? *Moliere*]

FRE'DERIC, *ſ. m.* Nom d'homme.

FREDON, *ſ. m.* *Terme de joüeur de violon.* C'eſt la viteſſe de la main lorſqu'on jouë du violon. [Faire des fredons.] Il ſe dit auſſi de la voix. [L'un traine en longs fredons une voix glapiſſante, *Depreaux, Satire* 3.]

Fredon. Terme de Jeu de cartes. Ce ſont trois, ou quatre cartes; par éxemple, au jeu du hoc, trois valets, ou quatre valets font un fredon qu'on apelle *fredon troiſiéme, & quatriéme.* [Avoir fredon.]

Fredonner, v. a. Chanter. Faire des fredons avec la voix. [Il fredonne bien. Fredonner agreablement.

Et la troupe à l'inſtant ceſſant de fredonner
D'un ton gravement fou s'eſt miſe à raiſonner, *Dépreaux, Satire* 3.

* Ronſard

*Ronsard sur ses pipeaux rustiques vient encor *fredonner* ses Idiles Gotiques. *Depreaux, poetique c.* 2.

FRE'GATE, *s. f.* Petit vaisseau à rames & à voiles, propre à découvrir & à porter des nouvelles.

Fregaton, s. m. Terme de mer. Sorte de bâtiment Venitien.

FREIN, *s. m.* Ce mot dans le propre ne se dit presque plus, & en sa place on dit *mords, embouchure.* [Un Academicien fort fameux a pourtant écrit, il reçut un cheval enharnaché dont le *frein* étoit d'or. Cet academicien n'est pas en cela à imiter.]

* *Frein. Terme de meunier.* Cerceau autour du rouët du moulin à vent qui arrête le moulin par le moien d'une bascule. [Abatre le frein.]

* *Frein.* Ce mot au figuré a un sens assez étendu [Exemples, Seigneur mettez un *frein* à ma langue. *God.* Les nouvelles villes etoient un *frein* à qui voudroit remuër. *Vau. Quin. l x c.* 2.]

† * *Ronger son frein.* C'est repasser sur son peu de conduite, en etre fâché & en enrager.

† * *Prendre le frein aux dens.* C'est se mettre sérieusement & courageusement à faire quelque chose y étant contraint par ses propres interêts.

FRÊLE, *adj.* Fragile. Qui se peut aisément rompre & casser [Le verre est frêle. La vaisselle de Faiance est frêle.]

* La beauté du visage est un *frêle* ornement. *Mol. femmes savantes a.* 3.

FRELATER, *v. a.* Ce mot se dit du vin & il signifie *falsifier, sophistiquer.* [Cabartier qui frelate son vin. C'est du vin frelaté.]

FRELON, *s. m.* Espece de grosse moûche qui ressemble à la guêpe, mais qui est deux fois plus grosse que la guêpe, & qui est ennemië des abeilles. [Un gros frelon.].

FRELUCHE, *s. f.* Petit ornement en maniere de houpe qu'on met à côté de certains boutons qu'on apelle *boutons à freluche.*

Freluche. Maniere de petits fils qui volent en l'air au cœur de l'été. [J'entreprendrois en un tems chaud & clair le vain calcul des *freluches* de l'air. *S. Am.*]

FREMIR, *v. n.* Trembler de peur. Avoir peur. Avoir horreur. Avoir de la fraieur. [Mes cheveux gris me font déja fremir. *Mai. Poë.* Je ne puis sans fremir parler des auteurs d'un si exécrable atentat. *Vau. Quin. l.* 6. Son nom seul fait fremir. *Racine, andromaque. a.* 1. *s.* 2.]

* *Fremissement, s. m.* Bourdonnement sourd que font les cloches immédiatement aprés qu'elles ont sonné. [*On empêche le fremissement des parties de la cloche en la touchant d'un morceau de drap, ou en serrant le bord avec la main *Mer. l.* 7.

FRÊNE, *s. m.* Sorte d'abre qui a le bois blanc & sans neuds, qui est dur & qui se plaît aux lieux humides. [Il y a de petits frênes & de grans frênes.]

FRE'NE'SIE, *s. f.* Alteration d'esprit, qui est un commencement de folie. [C'est une frenésie.]

* *Frénésie.* Passion ardente. Ardeur violente. [Depuis ce moment que cette frénesie troubla ma fantaisie j'envie en ecrivant le sort de du Perier. *Dépreaux, satire* 2.]

Frénétique, adj. Qui a l'esprit alteré, fou. [Esprit frénétique. C'est un frénétique.]

* *Ardeur frénétique. S. Am.* C'est à dire, ardeur violente, ardente.

FRE'QUENT, *frequente, adj.* Ordinaire. [Cela est fréquent. C'est une chose assez frequente dans le monde.]

Fréquenment, adv. Souvent. [Il vient fréquenment au logis. Cela arrive tres-frequenment.]

Fréquentation, s. f. Commerce d'habitude qu'on a avec une personne. [Je n'ai nulle fréquentation avec un coquin de cette sorte là.]

Fréquenter, v. a. Hanter, converser fréquenment avec une personne. Aller souvent en un lieu. [Fréquenter quelqu'un. *Sca.* Il fréquentoit au logis de l'intime *Patru, plaidoié, xi.*]

FRE'RE, *s. m.* Celui qui est né d'un même pére & d'une même mére qu'un autre, ou seulement d'un même pére, ou d'une même mére. [Frere de pere & de mére. Frere de pére, ou de mére seulement.]

Frere de lait. Celui qui est nourri du même lait qu'un autre. Celui qui a la même nourrice, qui a une nourrice commune. [C'est son frére de lait.]

Beau-frére. C'est celui dont on a épousé la sœur; celui dont on a épousé le frére. Celui qui est d'un autre lit.

Frére. Nom qu'on donne aux Religieux qui ne sont pas Prêtres; nom qu'on donne aux Religieux novices. Nom qu'on donne aux Religieux qui ne peuvent être Péres. [Ainsi on dit, frere Anselme est un bon religieux. Frere Fiacre est à la quête.]

Fréres-mineurs. Ce sont les Religieux de l'ordre saint François qu'on apelle Cordeliers de l'étroite observance.

Fréres de la charité. Sorte de Religieux fondez par Jean Devora Portugais. Ils sont habillez de gris avec un scapulaire de même étofe & un petit capuce. Ils n'ont pour but que de se sauver en exerceant toutes sortes de devoirs envers les pauvres.

Fréres prêcheurs. Ce sont les Jacobins. Voiez *Iacobin.*

† *Frére frapart. Terme de mépris* pour dire un Religieux de nom seulement, un je ne sai qui religieux.

† *Frére coupe chou. Terme de mépris.* Sorte de pauvre petit frere lai. Religieux de nul merite, religieux de nulle considération.

† *C'est un bon frere.* C'est à dire, c'est un gaillard qui aime à se divertir, à faire bonne chere & à se réjouïr.

† *Frérie, s. f.* Régal & bonne chere qu'on fait avec ses amis. [Etre en frérie. Etre de frérie. Faire frérie.]

FRESQUE, ou *fraisque. Terme de peinture.* Sorte de peinture où l'on emploie les couleurs avec de l'eau seulement & sur un enduit fait le méme jour qu'on y doit peindre, & dont le mortier n'est point encore sec. [Peindre à fresque. Voi *De Pilles, traité de peinture.*]

FRESSURE. *s. f.* Cœur, poumon, & foïe de quelque animal, comme de veau, de mouton, &c. [Une bonne fressure de veau.]

Fret, *s. m. Terme de mer.* Loüage de navire.

Fréte, s. f. Lien de fer. [Fréte d'arbre de roüe de moulin à eau, fréte de moieu de roüe.]

Fréter, v. a. Terme de mer. Louër un navire pour porter de la marchandise. [Fréter un navire.]

† *Frétillant, frétillante, adj.* Celui ou celle qui frétille. [Il est frétillant. Elle est frétillante.]

† *Frétille, s. f.* [Coucher sur la fretille. C'est à dire, coucher sur la paille.]

† *Frétiller, v. n.* Danser, sauter, remuër, être toujours en mouvement. Remuër dru & menu. [Enfant qui frétille toujours.]

Fretin *s. m.* Poisson de rebut. [Menu fretin.]

† * *Fretin.* Ce mot se dit des livres, & veut dire *livres de rebut.* Il signifie aussi *chose de rebut.* [Je me suis défait du fretin de ma Biblioteque.]

FRI.

Friable, *adj.* Qui se peut aisément reduire en poudre. [Le sel est un principe sec & friable.]

Friand, *friande, adj.* Qui aime à manger quelque chose de bon. [Il est friand. Elle est friande.]

Friand, friande. Delicat & bon à manger. [Morceau friand.]

† * *Friand, friande.* Qui aime quelque chose; delicat; [Il est friand des cœurs comme un poulain de grain. *Scar. Poës.* Friand de loüanges. *Mol* Il n'est friand que des choses qui le font rire. Objet friand. *Scaron.*]

Friandise, s. f. Apetit un peu desordonné pour les choses délicates & bonnes à manger. [C'est une friandise que cela.]

Friandises. Choses délicates & bonnes à manger. [Aimer les friandises. Donner de petites friandises aux enfans.]

† * *Friandise* de loüanges. *Mol.*

Fricassée, *s. f.* C'est couper quelque viande ou des œufs, &c. en morceaux, l'assaisonner & la faire cuire avec son assaisonnement. [Faire une bonne fricassée de poulets, manger une excellente fricassée de veau.]

Fricasser, v. a. Faire en fricassée. Faire une fricassée de quelque chose. [Fricasser une paire de poulets. Fricasser des œufs.]

† *Fricasseur, s. m.* Ce mot se trouve dans les épigrammes de Mainard page 209. & signifie un cuisinier, mais il ne se dit en ce sens que burlesquement & même il ne se dit guere. [J'ai un bon fricasseur.]

Friction, *s. f. Terme de Chirurgien.* Frotement. [La friction est souvent nécessaire. User de frictions. Se servir de frictions.]

Frilleux, *frilleuse, adj.* Sensible au froid. [Il est frilleux. Elle est frilleuse.]

Frimas, *s. m.* Brouillard froid & épais qui tombe blanc sur les arbres & sur la terre. [Montagne couverte de nége & de frimas. *Vau. Quin. l. 3. c. x.* Il vient de ses noirs frimas atrister la nature. *Dépreaux, Satire 8.*]

Fringant, *fringante, adj.* Ce mot se dit des chevaux, & veut dire qui va d'un air fier, qui va en sautant. [Cheval fringant.]

Fringant, fringante. Qui est alerte. [Il est fort fringant.]

† *Fringuer, v. n.* Danser. [Ils dansent & fringuent comme il faut.]

Fringuer, v. a. Rinser un verre, jetter de l'eau sur un verre pour le netteïer. [Fringuer un verre. Un verre bien fringué.]

Frion, *s. m. Terme de laboureur.* Petit fer ataché au côté du sep de la charruë.

† *Un* Fripe-sauce, *s. m.* Une espece d'égrillard & de goinfre.

Friper, v. a. Consumer, gâter. [Friper un livre, un habit. Livre fripé.]

† * *Friper le pouce.* C'est faire la vie, faire bonne chere, & rire. [Ils ont fripé le pouce ensemble.]

† * *Friper ses classes.* C'est à dire, ne pas aller en Classe.

Friperie, s. f. Lieu à Paris où l'on vend de toutes sortes d'habits soit vieux, ou neufs, où l'on vend des lits & tous les meubles d'une chambre. [Acheter un habit à la friperie.]

† * *Se jetter sur la friperie de quelqu'un.* C'est se jetter sur quelqu'un, l'outrager & le gourmer.

Fripier, s. m. Celui qui vend & achette de vieux habits, & qui en fait aussi de neufs.

† * *Fripier d'écrits, impudent plagiaire. Moliere. Femmes savantes a. 3. s. 3.*

Fripon, *s. m.* Méchant, maraut, fourbe & coquin. [Fripon comme un . . . . de Paris. Quand on est né fripon, c'est une espece de petit miracle si on devient jamais honnête homme.]

Fripon. Ce mot en parlant d'écolier veut dire libertin, négligent qui fripe ses classes. [C'est un petit fripon.]

† * *Fripon. Terme de caresse*, dont les Dames qui aiment se servent en badinant avec leurs galans.

† * *Fripon, friponne, adj.* Ce mot se dit entre amans & amantes, mais toujours en riant & badinant. [*Yeux fripons. Sca. Poës.*]

Friponne, s. f. Coquine, fourbe & méchante. [Une franche friponne. Une méchante friponne.]

† * *Friponne. Terme de caresse* qui se dit en riant, lors qu'on parle à une Dame qu'on aime. [Ah! friponne, vos beaux yeux m'ont dérobé le cœur.]

Friponner, v. a. Faire quelque friponnerie. Prendre quelque petite chose avec adresse. [Où en a t-on vu qui aient fait mourir leur cuisinier pour avoir *friponné* quelque chose. *Ablanc. Luc. Tome 1.* Les Lacedemoniens permettoient à leurs enfans de *friponner* quelque chose *Ablanc. Apoph.*]

† * *Friponner. Terme de caresse* dont on se sert quelquefois en parlant à quelque jolie fille. [Vos beaux yeux ont friponné mon cœur.]

Friponnerie, s. f. Action de coquin, de fourbe & de méchant. [C'est une insigne friponnerie. Faire une friponnerie à quelqu'un.]

Friquet, *s. m.* Sorte de moineau fou que les Italiens apellent *Passera mattugia*. Voi. *Olina traité*

des oiseaux qui chantent. [Un friquet mâle, un friquet femelle.]

Friquet. Sorte d'écumoire quarrée pour tirer la friture.

Frire, v. a. Verbe défectueux *je fri, tu fris, il frit. Nous faisons frire, vous faites frire, ils font frire. Je faisois frire. J'ai frit.* C'est faire cuire dans la friture, [Frire une carpe. Frire un brochet. Goujons qui sont bien frits.]

[† * Il n'y a pas *dequoi frire.* Il n'y a *rien à frire;* C'est à dire, il n'y a rien à esperer. Il n'y a rien à gagner. Peu de gens sachant bien écrire ont abondanment *dequoi frire. Sca. Poës.* C'est à dire que les habiles auteurs ne sont pas d'ordinaire fort acommodez.

* † *Tout est frit.* C'est à dire, tout est perdu, tout est pris, il n'y a plus rien. *Tout homme qui la voit est frit. Voit. Poës.* C'est à dire que quiconque la regarde en est amoureux.

Frise, *s. f.* Sorte de toile qui est forte & ferme & moins fine que la véritable Holande. [Une bonne frise.]

Frise. Sorte d'étofe de laine frisée.

Frise. Terme d'architecture. C'est la partie de l'entablement qui est entre l'architrave & la corniche.

Friser, v. a. Ce mot se dit proprement des cheveux. C'est mettre les cheveux sous les papillotes, les serrer avec un fer, les peigner en arrangeant avec les doigts & leur donnant un tour en maniere d'onde.

* *Friser. Terme de maître d'hotel.* Plier une serviette, ou du linge de table en maniere de petite onde. [Friser une serviette.]

* *Friser. Terme de drapier.* C'est *faire venir la laine* à un drap en forme de coton. [Friser un drap. Drap d'or frisé. *Vau. Quin. l. 3 c. 3*]

* *Friser.* Toucher presque, passer auprés. [La bale lui a frisé l'épaule, friser la corde.]

Frisquette, *s. f. Terme d'Imprimeur.* Maniere de chassis qu'on met sur la feuille en blanc lors qu'on tire, & cela de peur que les pages ne barbouillent.

Frisûre, *s. f.* Maniere dont les cheveux sont frisez. [La frisûre de cette perruque est fort bonne.]

Frisson, *s. m.* Froid qui vient au commencement d'un accés de fiévre. Mouvement soudain & véhément causé par la retraite de la chaleur. *Deg.* [Avoir le frisson. Il est dans le frisson.]

Frissonner, v. n. Avoir le frisson. [Il frissonne. Il a frissonné toute la matinée.]

[* Frissonner d'épouvante. *Dépreaux. épitre 4.* D'une secrette horreur je me sens *frissonner. Racine Iphigenie. a. 2. s. 3.*]

Frit, *frite,* Voiez *frire.*

Frite'laire, *s. f.* Sorte de plante qui fleurit en Mars, qui porte deux feuilles qui pendent du haut de sa tige en forme de petites cloches tiquétées.

Friture, *s. f.* Beurre, ou huile dont on se sert pour frire quelque poisson, ou autre chose. [Cette friture est trop vieille.]

Frivole, *adj.* Inutile, vain. [Cela est frivole. *Vau. rem.* Excuse frivole. *Abl.*]

FRO.

Froc, *s. m. Terme de Benédictin.* Habit de serge noire fort ample avec de grandes manches & un capuchon, que porte le Religieux Benédictin lors qu'il est à l'ofice, ou qu'il va en ville. [Froc usé.]

Froc. Ce mot est aussi *un Terme de Bernardin.* C'est l'habit du religieux Bernardin en cérémonie. Cét habit parmi les Bernardins s'apelle aussi *coule.* [Prendre son *froc,* ou sa coule pour aller à vêpres.]

* *Quiter le froc.* Ces mots au figuré veulent dire quiter l'habit de Religion.

Froid, *s. m.* Froidure. [Le froid est ennemi des nerfs. Le grand froid n'est bon que pour les choux.]

* *Faire le froid.* C'est à dire, ne témoigner nul empressement pour une chose. Faire le reservé. Témoigner une froideur dédaigneuse.

† * *Soufler le chaud & froid.* C'est à dire, pour & contre.

Froid, froide, adj. Qui a de la froidure. [Tems froid. Vent froid. Pluie froide.]

* *Froid, froide.* Modéré, posé. [C'est un grand homme froid.]

* *Froid, froide.* Qui n'a plus l'empressement qu'il avoit, ni l'ardeur qu'il avoit témoignée. [Il est fort froid là dessus.]

* *Froid, froide.* Ce mot se dit du discours, du stile & des pensées, & il veut dire trop affecté, pueril, sot, qui est contraire au bon sens. [*Voi. Dépreaux, longin. c. 3.* Stile froid. *Abl.* Pensée froide. *Abl.* Cette loüange est froide, parce qu'elle est excessive. *Boileau, avis à Ménage.*]

Froidement, adv. Dans un état où l'on sent la froidure. [Nous sommes icy froidement.]

* *Froidement, adv.* D'un sang froid. D'un sang rassis & posé. D'une maniere froide. [Vous louëz les œuvres d'autrui froidement. *Gomb. épit. l. 3.* Il se mit à rire & me dit froidement. *Pas. l. 1.*]

Froideur, s. f. Ce mot dans le propre se prononce d'ordinaire comme il est écrit, & est usité dans les matieres de Philosophie. [On peut dire que la *froideur* est une qualité qui imprime en nous un sentiment de froid. La chaleur dissipe & écarte, & la *froideur* assemble & resserre. *Bernier dans sa philosophie,* en parlant des qualitez dit qu'il y a des *atomes de froideur,* & que ces atomes sont piramidaux. L'eau aprés avoir été échaufée reprend sa froideur naturelle.]

Froideur. Ce mot *au figuré* se prononce *frédeur* Espece d'aversion, grande indiference. [Parler d'une personne avec froideur. *M. de la Rochefoucaut.*]

Froidir. Ce verbe n'est pas en usage, en sa place on dit *refroidir. Vau. Rem.*

Froidure, s. f. Froid. [La froidure est grande.]

Froisser, *v. a.* Rompre, mettre en pieces, briser, meutrir. [L'un me heurte d'un ais dont je suis tout froissé. *Dépreaux, Sat. 6*]

Froisser. Chifoner. [Sa jupe étoit un peu froissée. *Bussi*]

FROMAGE, *ſ. m.* C'eſt un compoſé de lait pris & caillé qu'on ſéche, qu'on ſale, & qu'on mange. C'eſt auſſi un compoſé de lait, de crême & de preſure. [Fromage gras. Fromage afiné. Fromage à la créme. Fromage à la pie.]

FROMENT, *froument, ſ. m.* Quelques auteurs du premier ordre ont écrit *froument* pour *froment*, mais l'uſage n'eſt pas pour eux, on dit, & on écrit *froment.* C'eſt une plante qui vient de ſemence, qui pouſſe un tuiau noüeux au bout duquel il y vient un épi qui renferme une graine dont on fait pour la nourriture de l'homme le meilleur pain qui ſe faſſe. [Purfroment. Bon froment.]

FRONCER, *v. a. Terme de Tailleur, & de Couturiere.* Faire pluſieurs plis de ſuite & de rang avec l'éguille. [Froncer le poignet d'une chemiſe. Froncer un haut de chauſſe.]

* *Froncer le ſourcil. Abl.* C'eſt ſe refroigner, C'eſt ſe faire un air qui temoigne du chagrin, de la fâcherie.

FRONCLE, *ſ. m.* Tumeur impure qui naît aux parties charnuës par fluxion d'un ſang groſſier. *Deg.* [Il a un froncle à la feſſe.]

FRONDE, *ſ. f.* Corde de deux, ou de trois fils, longue d'une aune, ou environ, au milieu de laquelle il y a une poche faite en reſeau où l'on met la pierre qu'on veut jetter, & qui ſert à jetter des pierres, ſoit pour ſe divertir, ou pour ſe batre, [Une bonne fronde. Se batre à coups de fronde.]

* *Fronde.* Le parti des Pariſiens durant les dernieres guerres qui s'étoit formé contre le Cardinal Mazarin. [La fronde rentre en rut. *Marigni, balades* C'eſt à dire la fronde commence à reprendre cœur.]

Fronder, v. n. Jetter une pierre avec une fronde. [C'eſt un petit libertin qui s'en va fronder toute la journée.]

† * *Fronder, v. a.* Peſter contre quelqu'un, *le railler.* Ataquer quelque choſe. S'en moquer. S'en rire. [Je ſuis le prémier à *fronder* les ridicules de la Cour. *Mol.* Il ne ſe ſoucie pas qu'on *fronde* ſes pieces. *Mol.*]

Frondeur, ſ. m. Celui qui jette des pierres avec une fronde. Soldat qui du tems des anciens Grecs étoit armé d'une fronde & tiroit de la fronde. [Il s'enrôla juſques à deux cens frondeurs. *Ablancourt. Ret. l. 3.*]

* *Frondeur.* Celui qui eſt du parti de la fronde. [Frondeurs dont la vigueur étonna ce maître Calabrois, courage. *Voi les balades de Marigni pour la fronde.*]

FRONT, *ſ. m.* Partie du viſage, ſituée ſur les yeux qui s'étend juſques aux temples & s'éléve juſques au commencement des cheveux. [Un beau front.]

[* Front de poiſſon, front de truite. *Rond. 1. partie p. 126.*

*Front de cheval. Front de chien. Front de chauſſée *Vau. Quin. l. 4*]

* *Front.* Impudence, hardieſſe. [De quel front nous opoſez vous un acte que vous même vous condannez. *Patru, plaidoié, 3.*]

* *Front.* Ce mot ſe dit en *Terme de guerre*, & il ſignifie *face, devant.* [Ainſi on dit *faire front de tous côtez.* C'eſt à dire faire face & ſe preſenter à l'ennemi pour ſe défendre. On dit auſſi *le front d'un bataillon.* Pour dire la tête d'un bataillon. La cavallerie faiſoit *un grand front. Ablancourt. ar. l. 1.* Il mena ſon infanterie *ſur quatre frons. Ablancourt ar.* C'eſt un défilé où il n'y a pas pour paſſer quatre hommes de front. *Ablancourt ar.*]

De front, adv. Par devant. Choquer l'ennemi de front. *Ablancourt, ar. l. 1.*]

Fronteau, ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant des cérémonies Juïves. Ce ſont quatre morceaux de velin ſéparez, ſur chacun deſquels eſt écrit un paſſage de l'E'criture ſainte, qu'on poſe tous quatre ſur un quarré de peau de veau noir, qui a des courroies, & que les Juifs ſe mettent au milieu du front lors qu'ils ſont dans la Sinagogue, & avec les courroies de ce quarré ils ſe ceignent la tête. [Les Juifs ſe mettent un *fronteau* lors qu'ils prient dans leur Sinagogue.] Voi le P. *Simeon Ricared, cérémonies des Iuifs.*

Fronteau. Morceau d'étofe qui couvre le front des chevaux de grand deuïl.

Fronteau. Terme de bourrelier. Partie de la têtiere de la bride. C'eſt un morceau de cuir qui paſſe le long de la tête & au deſſus des yeux du cheval.

Frontiere, ſ. f. Limites de païs. Bornes de Roiaume ou de contrées. [Les frontieres du Roiaume ſont bien gardées. *Ablancourt.*]

Frontiere, adj. Qui eſt ſur les limites d'un païs. [Ville frontiere.]

Frontiſpice, ſ. m. Terme d'architecture, qui ſignifie *face de bâtiment*, mais en ce ſens il eſt hors d'uſage. En ſa place on dit *face.*

* *Frontiſpice du livre.* Ces mots ſignifient *devant de livre*, mais en ce ſens il eſt un peu vieux, & en ſa place on dit *tête*, ou *devant* de livre. On dit *Préface* pour mettre à la tête d'un livre, & non pas ſi bien pour mettre au *frontiſpice* d'un livre.

Fronton, ſ. m. Ornement d'architecture, qui paroit élevé au deſſus des portes, des croiſées, & des niches. [Fronton briſé. Fronton ouvert.]

FROTEMENT, *ſ. m.* Le toucher. Action de choſes qui ſe touchent avec force. Maniere de friction. [Le frotement de deux corps qui ne ſont pas fort durs produit leur embraſement. *Roh. phi.* Il uſoit pour ſa ſanté, de certains frotemens. *L'Abé Talemand.*]

Froter. v. a. Nettéïer avec un frotoir, nettéïer. [Froter une chambre, froter des carreaux, froter un plancher.]

† * *Froter.* Roſſer, battre. [Froter quelqu'un dos & ventre. *Sca.* Il a été froté comme il faut.]

† * *Se froter à quelqu'un.* C'eſt à dire, s'ataquer à quelqu'un. Se joüer à quelqu'un. Se prendre à quelqu'un. [Il ne fait pas bon ſe froter à lui. *Abl. Luc. Tome 1.*]

Froteur, ſ. m. Celui qui frote les carreaux d'une chambre. Celui qui frote & nettéïe le parquet d'une chambre.

Froteuse, *s. f.* Celle qui frote les carreaux d'une chambre, ou parquet d'une chambre.

Frotoir, *s. m.* Prononcez *frotoî*. Mot général pour dire une chose dont on se sert pour nettéïer, essuïer & froter. Linge carré dont on se frote la tête. Linge carré dont on se frote & se décrasse le visage & les bras.

Frotoir. *Terme de Chapelier*. Chifons, ou autre pareilles choses couvertes d'une tripe de velours noir propre à nettéïer les chapeaux & les habits.

Frotoir. *Terme de Barbier*. Linge dont le barbier essuie son rasoir lors qu'il fait la barbe.

FRU.

* FRUCTIFIËR, *v. n.* Faire profiter. Rendre utile. [Si vous ofrez à Dieu votre travail, il le fera fructifier. *Arn.*]

* *Fructüeux*, *fructüeuse*, *adj.* Qui est utile. [Chose fructüeuse. Cela lui sera fructüeux.]

FRUGAL, *frugale*, *adj.* Qui a de la frugalité. [Homme frugal.]

Frugalement, *adv.* Avec frugalité. [Vivre frugalement.]

Frugalité, *s. f.* Sorte de vertu qui nous fait être temperans & réglez dans le boire & le manger. Sobrieté. Vertu qui consiste à se passer de peu. [Il vit dans une grande frugalité.]

FRUIT, *s. m.* Ce que portent les arbres, les plantes, & la terre pour la nourriture ou pour le plaisir de l'homme principalement. [Les fruits de la terre. Fruit à noiau. Fruit à pepin.]

* *Fruit*. Dessert de fruit qu'on sert aprés la viande. [Servir le fruit.]

* *Fruit*. Utilité, recompense, éfet. [On ne sauroit trop estimer un si beau *fruit* de la probabilité. *Pas. l.* 6. Je ne voudrois pas tirer de plus grand *fruit* de mon éloquence que. *Voi. l* 37.

† * *Fruit*. Chose qu'on n'a pas, ou qu'on ne voit pas souvent. [Ce sont pour vous des fruits nouveaux. *Sar. Poës.*]

Fruit. *Terme d'architecte, & de maçon*, C'est ne pas élever une muraille à plomb, mais lui donner un peu de retraite à mesure qu'on l'éléve. [Donner du fruit à une muraille.]

Fruiterie, *s. f.* Lieu où l'on garde le fruit. [Il ne doit point geler dans la fruiterie.]

Fruiterie, *s. f.* Ofice chez le Roi laquelle fournit le fruit aux tables avec toutes les cires & chandelles pour la maison.

Fruitier, *s. m.* Jardin où sont les fruits. [Un beau fruitier.]

Arbre fruitier. C'est un arbre qui porte du fruit.

Fruitiere. *s. f.* C'est celle qui vend des herbes & de toutes sortes de fruits à Paris.

FRUSTRER, *v. a.* Priver quelqu'un d'une chose qui lui etoit comme duë. Tromper. [Frustrer l'atente de quelqu'un. *Pas. l.* 3. Il les frustra de leur atente. *Vau. Quin. l.* 3.]

FUG. FUI.

FUGITIF, *fugitive*, *adj.* Qui fuit, qui est en fuite. [Amour fugitif. Elle est fugitive. *Ablancourt.*]

Fugitif, *s. m.* Qui est en fuite, qui est errant. [Un pauvre fugitif.]

FUGUE, *s. f.* *Terme de musique*. Imitation de chant qui se fait lors que les parties s'entresuivent, & chantent les unes aprés les autres par le moien de quelque pause. *Voiez Zerlino traité de musique.* 3. *partie.* [Une double fugue. Commencer une fugue. Faire une fugue.]

FUIARD, *s. m.* Soldat qui fuit aprés le combat perdu. Soldâs qui tâchent à échaper aux ennemis par la fuite. [Poursuivre les fuiards. *Abl. ar.*]

Fuïr, *v. a.* *Je fui, j'ai fuï, je fuïs, je fuirai, &c.* Se mettre en fuite; lâcher le pié & se sauver en courant. Tâcher à s'échaper par la fuite. [L'ennemi fuit.]

Fuïr, éviter. [Fuïr quelqu'un. *Ablancourt*, Fuïr l'ocasion. *Pas. lett.*]

Fuite, *s. f.* Action de la personne qui fuit, action de fuïr. [Une honteuse fuite. Prendre la fuite. Mettre en fuite. *Ablancourt.*]

Fuite. Action de la personne qui évite. [La fuite des ocasions prochaines. *Pas. l.*]

Fuite. *Terme de chasse*. C'est ce qui se connoit, quand les bêtes courent & qu'elles ouvrent le pié. *Sal.*

FUL. FUM.

FULMINANT, *fulminante*, *adj.* *Terme de chimie*, qui se dit de l'or, & qui signifie dissout dans de l'eau régale. [Or fulminant.]

Fulmination, *s. f.* *Terme d'Eglise*. Exécution ou dénonciation d'une sentence d'anatéme, faite publiquement & avec les cérémonies ordonnées par les Canons de l'Eglise. [Faire la fulmination d'une sentence d'excommunication.]

Fulminer, *v. a.* *Terme d'Eglise*. Prononcer une sentence d'excommunication. [Fulminer une excommunication. Fulminer un monitoire.]

* *Fulminer*. Etre fort en colére. Tempêter. [Il fulmine contre sa femme.]

FUMÉE, *s. f.* Vapeur qui sort du bois qui brûle, ou d'autre chose combustible que le feu consume. [La fumée gâte les meubles & fait mal aux yeux. La laideur des lapons vient en partie, de ce qu'ils demeurent dans des cabanes pleines de fumée. *Schefer. histoire des Lapons.*]

Fumée. Vapeur obscure qui sort de la poudre & de l'artillerie lors qu'on y met le feu. [On ne se voioit pas dans le champ de bataille à cause de la fumée de l'artillerie.]

* *Fumée*. Ce mot est fort usité au figuré. [On repait les grans de vent & de fumée *Gon. epi. l.* 3. Leur gloire n'est que fumée. *Gon. epi. l.* 1. La gloire des mortels n'est qu'ombre & que fumée. *Racan. bergeries, a.* 3. *s.* 1. Une muse afamée ne peut pas subsister de fumée. *Dépreaux, poëtique c.* 4]

Fumées. Terme de Chasse. Fiente de bête fauve.

Fumées formées, ou *formées*. Ce sont les fientes des bêtes fauves en maniere de crotes de chevres, *Sal.*

Fumer, v. n. Ce mot au propre se dit du bois qui brûle & d'autres choses qui jettent de la fumée lorsque le feu les consume. [Le bois fume. L'encens fume.]

Fumer, v. a. Pendre à la fumée. [Fumer des langues de beuf.]

* *Fumer de colére, Scaron, Poë.* C'est à dire, être tout en colére.

* *Fumer, v. a.* Prendre du tabac. [Fumer deux pipes de tabac.]

Fumer, v. a. Terme de Laboureur & de Jardinier. Engraisser la terre avec du fumier. [Fumer un champ. Il ne faut jamais *fumer* les arbres fruitiers s'ils n'en ont besoin.]

Fume-terre, *s. f.* Plante qui est fort petite, qui aime la terre grasse & humide & qui fleurit en Mars. Sa fleur est pourprée, ou rougeâtre, & quelquefois blanchâtre. [Fumeterre bulbeuse, *Dal.*]

Fumeux, *fumeuse, adj.* Qui envoie des vapeurs. [Vin fumeux.]

Fumier, *s. m.* Paille qui aprés avoir servi de litiere au bétail, & être presque pourrië, se tire de l'écurie, ou de l'étable au milieu de la cour d'une ferme pour être ensuite portée sur la terre cultivée afin de la fumer. [Bon fumier.]

* *Fumier.* Chose méprisable. Chose vile. [Il regarde le monde comme du fumier, *Moliere.*]

Fumiger, *v. a. Terme de Chimie.* C'est faire recevoir à un mixte suspendu les vapeurs d'un, ou de plusieurs mixtes pour le calciner, pour le corriger, ou pour lui imprimer quelque nouvelle qualité.

FUN.

Funebre, *adj.* Qui regarde les funerailles. Qui se fait aux funerailles. [Oraison funebre.]

Funer, *v. a.* Garnir de cordage. [Funer les mâts.]

Funerailles, *s. f.* Ce mot n'a point de singulier & il signifie *enterrement.* Corps mort qu'on porte en terre, qui est acompagné d'un convoi de Prêtres & d'une troupe de parens & d'amis. Corps mort qu'on va enterrer & qui est suivi de parens & d'amis. [Faire de belles funerailles, *Ablancourt.* Assister aux funerailles d'une personne.]

Funeraire, adj. Qui regarde les funerailles. [Païer les frais funeraires.]

Funeste, *adj.* Malheureux. [Accident funeste. Chose funeste. Mort funeste.]

Funestement, adv. D'une maniere funeste. [Cela est arrivé le plus-funestement du monde.]

Funin, *s. m. Terme de Mer.* C'est le cordage du vaisseau.

FUR.

Furet, *s. m.* Petit animal qui cherche & furette dans les troux des lapins & les en fait sortir. [Le *furet* a les yeux rouges, le ventre blanc, & le reste du corps, couvert d'un poil qui tient d'une couleur qui participe du blanc & de la couleur de bouis. [Furet mâle. Furet femelle. Les petits de la femelle du furet sont trente trois jours sans voir clair. *Jonston.*]

Fureter, v. a. Chercher par tout comme un *furet* [Fureter tous les trous jusqu'au fond de la cave. *Saint-Amant.*]

Fureur. Ce mot marque l'agitation du dedans, & il signifie *transport plein de colére & de rage.* [Le lion se lance en fureur, *Vau. Rem.* S'exposer contre un peuple en fureur, *Ablancourt.*]

* *La fureur de la mer. Vau. Quin. l. 4.*

* *Fureur.* Ce mot se prend souvent en bonne part, & signifie *transport, entousiasme.* [Je suis transporte d'une sainte fureur, *Ablancourt, Luc. Tome 1.* * Fureur martiale, fureur divine, fureur héroïque, *Vau. Rem.* Fureur poëtique.]

Furibond, furibonde, adj. Furieux. [Un air furibond, *Dépreaux, Lutrin, c. 1.*]

Furie, s. f. Déesse des enfers coifée de serpens, aiant dans les mains une torche pour punir les coupables. [On feint trois furies, *Alecto, Megere, & Tisiphonne.*]

Furie, s. f. Ce mot marque les violentes actions du dehors & il se prend en mauvaise part. [La furie des bêtes farouches, *Vau. Rem.* Donner de furie sur l'ennemi, *Ablancourt.*]

* *Furie.* Violence, ardeur. [La furie du combat. La furie du mal.]

Furieux, furieuse, adj. Plein de furie, violant. [Le tigre est furieux. Lionne furieuse.]

* Plus la mer s'enfle, plus elle est furieuse, *Vau. Quin. l. 4.*

* *Furieux, furieuse.* Grand, excessif, qui est dans l'excés. [Il fait une furieuse dépence, *Moliere.* Une furieuse plaie, *Moliere.* Il a un furieux tendre pour elle, *Moliere.*]

* *Furieusement.* Fort, beaucoup. [Il est furieusement sot, *Scaron.* Une oreille delicate pâtit furieusement à entendre prononcer ces mots-là. *Moliere.*]

Furtif, *furtive, adj.* Qui est fait à la dérobée, secret, qui s'est fait en cachettes. [Enregistrement furtif, *Patru, plaidoié 13.*]

Furtivement, adv. D'une maniere furtive. Clandestinement, en cachettes. [Cela s'est fait furtivement.]

FUS.

Fusain, *s. m.* Sorte de petit arbrisseau à faire des haiës.

Fuseau, *s. m.* Petit morceau de bois léger, long d'environ un demi pié, plus gros par le milieu que par les deux bouts, qu'on tourne en filant & autour duquel on met le fil de la quenouille.

Fuseau de lanterne de moulin. [Fuseau à faire de la trace]

Fusée, s. f. Fuseau plein de fil. [Une petite ou une grosse

grosse fusée. Faire une fusée. Achever une fusée.]

Fusée. Terme de Blason. Figure en forme de fusée que plusieurs portent dans leur écu & qui est la marque de la droiture & de l'équité. [Il porte d'argent à cinq fusées de gueules, *Col.*]

Fusée. Terme d'Horloger. Piece de montre qui est sur la grande roue de la montre, & qui sert à monter le grand ressor. [Remonter la fusée.]

Fusée. Cartouche pleine de poudre au bout de laquelle il y a par embas une baguette. [Jetter des fusées.]

Fusée de tourne-broche. La partie du bois du tourne-broche où l'on met les cordes.

† * *Fusée.* Ce mot au figuré signifie *la vie.* [Ma fusée est achevée, *Ablancourt.* Quand notre heure aura sonné, Cloton ne voudra plus grossir notre fusée, *Mai. Poë.*]

† * *Fusée* Afaire embarassée & embrouillée. [Démeler la fusée.]

Fuselé, fuselée, adj. Terme de Blason. Qui a des figures de fusées dans son écu. [Il porte fuselé d'argent & de gueules. *Col.*]

FUSELIER, *Fusilier, s. m.* Soldat qui porte un fusil. L'Auteur de la rélation des campagnes de Rocroi & de Fribourg, qui est un écrivain éxact & élégant a toujours écrit *fusiliers,* mais on croit qu'en cela on ne le doit point imiter. L'usage plus-fort que la raison dans notre langue veut qu'on dise *fuselier.* [Il a tué un des fuseliers de l'Intendant, *Scar. Roman,* 1. *partie, c.* 2.]

FUSIBLE, *adj.* Ce mot se dit des métaux, & veut dire qui se peut fondre. [L'or est un métal fusible.]

FUSIL, *s. m.* Prononcez *fusi.* Sorte d'arme à feu, longue ordinairement de 4 ou 5 piez, qui est légére, qu'on porte sur l'épaule, ou sous le bras & qui se bande aisément avec le pouce & sans clé. [Tirer un fusil.]

Fusil. Petit fer sur lequel on frape pour faire du feu. [Il bat le *fusil* tous les jours à deux heures aprés minuit & étudie.

† * Il a batu le *fusil* sur le mont des neufs sœurs, *Marigni, Balade pour la fronde;* C'est à dire, il a fait force vers.]

Fusil. Terme de Boucher, de Rotisseur, & de Tanneur. Morceau d'acier qui est de forme ronde, qui pend de la ceinture de ces artisans & dont ces artisans se servent pour éguiser leurs couteaux.

FUSION, *s. f. Terme de Chimie.* Qualité par laquelle un métal est fusible. [La fusion des métaux. Donner un feu de fusion. Tenir en fusion *Glas.*]

† FUSTIGER, *v. a.* Fouetter. [Il a été fustigé en enfant de bonne maison.]

FUSTE, *s. f.* Sorte de vaisseau à bas bord, à voiles & à rames.

FUT.

FUT, *s. m.* Prononcez *Fu. Terme d'Arquebusier.* Bois sur lequel le canon du fusil, ou d'autre arme à feu est monté. [Un bon fut de fusil. Un beau fut de mousquet.]

Fut. Terme d'Architecture, duquel on se sert en parlant de colonne. C'est le corps de la colonne compris entre la bâse & le chapiteau. Cette partie de la colonne s'apelle aussi le *vif* de la colonne [Un beau fut de colonne.]

Fut de couteau. Instrument dont le Relieur se sert pour rogner les livres.

Fut de rabot, C'est le bois du rabot.

Fut de tambour. Terme de Boisselier. C'est le bois du tambour.

Fut. Goût de bois. Goût de futaille. [Vin qui sent le fut.]

Futaie, s. f. On dit bois de haute futaie, & forêt de haute futaie.

FUTAILLE, *s. f.* Mui vuide. [Une futaille toute neuve.]

Futailles. Ce sont des muids à mettre des boulets & autres munitions, *Dau.*

FUTAINE, *s. f.* C'est une ouvrage de coton qui est fait en forme de toile, & qui sert à faire des doublures, des camisoles, des brassieres, à couvrir des matelas & autres choses. [Une bonne futaine à grains d'orge. Une bonne futaine à gros grains.]

FUTILITE', *s. f.* Mot peu usité qui veut dire chose de rien. Bagatelles. [Ils bornent nos talens à des futilitez, *Moliere, Femmes savantes, a.*3. *s.* 2.]

Futur, future, adj. Ce mot signifie *qui est à venir.* Il est beau dans la poësie, mais en prose il n'a pas tant de grace. [Que direz-vous races *futures* si quelquefois un vrai discours vous recite nos avantures, *Mal. Poës.* Les biens de la vie *future.* Les présages de sa grandeur *future.*]

Futur, future, adj. Ce mot se dit en stile de Notaire, pour dire *qui sera.* [Futur époux. Future épouse.]

Futur, s. m. Terme de Grammaire. Tems qui marque une action à venir. [Futur prémier, futur second. Former le futur d'un verbe Grec.]

G.

G, SUBSTANTIF MASCULIN. Septiéme lettre de l'alphabet. [Un *G*. Faire la queuë d'un *G*.]

G. Cette lettre s'écrit dans quelques mots, & ne s'y prononce pas ; comme en ces mots, *aßigner*, *réſigner*, *ſigner* qui ſe prononcent *ſiner*, *reſiner*, *aßiner*.

Le *G* ſe prononce comme un *j* conſonne devant la voielle *e*, ou *i*, de ſorte qu'on prononce *gerbe*, *gibier* & autres mots de cette ſorte comme s'ils étoient écrits, *jerbe*, & *jibier*, &c.

Le *G* étant devant une *n* ſe joint avec elle dans la même ſilâbe pour la rendre mouillée, comme *digne*, *vigne*, &c.

Le *G* ſe rencontrant avec une de ces voielles *a*, *o*, *u* ſe prononce rudement comme *augure*, *gage*, *gorge*.

G A B.

† GABAN, *ſ. m.* Sorte de manteau qu'on portoit autrefois contre la pluie. Le mot de *gaban* n'eſt plus en uſage au propre, & il ne ſe trouve qu'au figuré rarement, & même dans le genre le plus bas. [Ils ont raiſon ces couriers lumineux de prendre leurs *gabans*. C'eſt à dire, ſe couvrir de nüages.]

GABARE, *ſ. m.* Bateau plat & large qui va à voiles & à rames, & dont on ſe ſert ſur la riviere de Loire, au deſſous de Nantes. Les gabares ſont propres pour la cargaiſon des vaiſſeaux qui ne peuvent monter la riviere faute de fond.

† GABATINE, *ſ. f.* C'eſt tromper en donnant de belles paroles. [Notre nation donne ſouvent la *gabatine*, *Sar. Poëſ.*]

GABELLE, *ſ. f.* Impoſitions ſur le ſel. [Frauder la gabelle.]

Gabelle. Lieu à Paris où l'on vend aux bourgeois le ſel par minots. [Aller querir du ſel à la gabelle.]

† *Gabeleur*, *ſ. m.* Partiſan, homme d'afaire.

† SE GABER, *v. r.* Vieux mot qui entre quelquefois dans le burleſque, & qui ſignifie *ſe moquer*. [Je me *gabe* de lui.]

GABIONS, *ſ. m. Terme de Guerre*. Ce ſont de grans paniers defoncez & ronds, faits de branches entrelaſſées, qu'on remplit de terre & qu'on met debout pour ſe couvrir. [Faire de bon gabions.]

GABRIEL, *ſ. m.* Nom d'homme. [Gabriel eſt grand.]

Gabrielle, *ſ. f.* Nom de femme. [La belle *Gabrielle* étoit la maitreſſe de Henri quatriéme.]

G A C.

GÂCHE, *ſ. f. Terme de Serrurier*. Piece de fer ronde, ou plate, percée, atachée au poteau de la porte, ou ſeellée au mur, dans laquelle lorſqu'on ferme la porte on fait entrer le pele de la ſerrure. [Une bonne gâche.]

Gâche. Terme de Patiſſier. Petit inſtrument de bois, long d'un bon pié, large & délié par le bout d'enbas, dont les patiſſiers ſe ſervent pour manier leurs farces.

Gâcher. Terme de Maçon. Remuër avec la pêle, l'eau & le plâtre. [Gâcher du plâtre.]

Gâchette. Terme de Serrurier. C'eſt un petit morceau de fer qui ſe met ſous le pêle d'une ſerrure d'un tour & demi.

Gâchis, *ſ. m. Terme de Maçon*. Eau qui eſt répanduë dans l'atelier des maçons, & qui ſe mélant avec les platras, le plâtre & autres choſes rend l'atelier ſale. [Un vilain gâchis.]

Gâchis. Eau qu'on répand par mégarde, ou autrement dans une chambre & qui ſe mêlant avec la pouſſiere de la chambre rend le lieu ſale. [Faire un gâchis.]

G A D.

GADELLE, *ſ. f.* Sorte de petit fruit dont on fait des confitures liquides.

† GADOUË, *ſ. f.* Les ordures & excremens qu'on tire des lieux.

† *Gadoüard*, *ſ. m.* Le peuple de Paris nomme de la ſorte ceux qui vuident les lieux, mais les *gadoüards* ne s'apellent pas de ce nom de *gadoüard*, qui leur ſemble injurieux. Ils ſe nomment entre eux *Vuidangeurs*, *écureurs* ; ou *maître des baſſes œuvres*. [† Il eſt fait comme un *gadoüard*. Il eſt ſale & vilain comme un *gadoüard*.]

G A G.

GAGE, *ſ. m.* Salaire. Ce qu'on donne à quelqu'un pour avoir ſervi. [Donner de bons gages à un ſerviteur.]

Gage. Ce qu'on donne pour ſureté d'un prêt, ou d'une dette qu'on fait. [Prêter ſur gage.]

* *Gage*. Aſſurance. [Ce ſont des *gages* de ſon amitié, *Ablancourt*. Elle lui a donné des *gages* de ſon amour.]

Gager, *v. a.* Faire une gageure. Parier. [Gager cent

cent pistoles. Gager sa tête c'est la gageure d'un fou.]

Gageur, *s. m.* Qui fait une gageure, qui parië. [Je suis un des *gageurs*. Un hardi *gageur*.]

Gageure, *s. f.* Prononcez *gajûre*. Chose gagée. Ce qu'on a gagé. [Voila la gageure, où sont les gageurs ?]

Gagistes, *s. m.* *Terme de Comédien.* Bas oficiers à qui les Comédiens donnent des gages, comme sont le concierge, le copiste & autres.

GAGNAGE, *s. m.* Ce mot se dit en termes de vénerie, & signifie les terres labourées.

Gagnage, *s. m.* *Terme de Chasse.* Ce sont les lieux où sont les grains, & où les bêtes fauves vont viander la nuit. [Cerf qui va au gagnage, *Sal.*]

Gagnant, *part.* Qui gagne.

Gagnant, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de jeu, & signifie *celui qui gagne*. [Les gagnans & les perdans. Il est des gagnans.]

Gagne-denier, *s. m.* Celui qui gagne sa vie sur les ports de Paris à porter des hardes, des paquets & autres pareilles choses qu'on décharge de dessus les bateaux. Voiez *les Ordonnances de Paris, c. 5.*

† *Gagne-pain*, *s. m.* Chose avec quoi on gagne sa vie. Métier dont on gagne sa vie. [Un bucheron perdit son gagne-pain, C'est sa cognée. *La Fontaine, Fables, l. 5.*]

Gagne-petit, *s. m.* Celui qui va par la vile & par la campagne avec une brouëtte, & qui gagne sa vie à émoudre des couteaux & autres choses qu'on émoud. Les gagne-petit ne s'apellent pas entre eux *gagne-petit*, mais *émoûleurs à petite planchette*, pour se distinguer des couteliers qui sont aussi des émouleurs.

Gagner, *v. a.* Faire quelque gain. Faire quelque profit. [Que serviroit-il à un homme de *gagner* tout le monde & de se perdre soi-même ? *Port-Roial*, *Nouveau Testament.* On ne gagne rien à mentir que de n'être pas cru quand on dit la vérité, *Ablancourt, Apoph.*]

Gagner. Obtenir, remporter, aquerir. [Gagner la victoire, *Ablancourt.* La belle *gagna* sur sa modestie de faire des avances à son amant, *Le Comte de Bussi.* Gagner un procés, gagner une cause, *Le Mait.* S'engager dans un procés où il n'y a que de la honte & de l'infamie à gagner, *Patru*, *plaidoié* 9. Gagner une fluxion sur la poitrine, *Moliere.*]

Gagner. Ce mot en parlant de chemin signifie *avancer*, *devancer*, *faire diligence*. [Gagner les devans.]

* *Gagner.* Se retirer en un lieu, s'y sauver. Arriver, parvenir. [Le feu avoit *gagné* jusqu'au haut des tours, *Vau. Quin.* Ils *gagnerent* les vaisseaux à la nage, *Ablancourt, Ces.*]

* † *Gagner au pié.* C'est à dire, *s'enfuïr.*

* *Gagner.* Atirer en sa faveur, ou en faveur d'un autre, corrompre par présens, ou par argent. [J'ai envie de vous *gagner* par mes bienfaits, *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.* Gagner l'inclination des soldâs, *Vau. Quin. l. 3.* Gagner un Juge à force de présens, *Scaron.*]

Gagneur, *s. m.* Ce mot veut dire *qui gagne*, celui qui a gagné, qui a remporté ; mais il ne se dit pas seul, & même il ne se dit guere. [Ce *gagneur* de tant de batailles, *Voit. Poë*]

† GAGUI, *s. f.* Fille jeune, jolie, & qui a beaucoup d'embonpoint. On apelle aussi cette sorte de fille une *dondon*. [C'est une grosse *gagui*.]

GAI.

GAI, *gaïe*, *adj.* Qui a de la gaïeté, qui est joieux, qui est éveillé, gaillard. [Chantez moi un air qui soit gai. Humeur gaïe. Se tenir gai.]

Gaïement, *adv.* D'une maniere gaïe, avec gaïeté. [Faire une chose gaïement. Il fait gaïement ce qu'il fait.]

Gaïeté, *s. f.* Joie, [Il avoit une certaine gaïeté qui brilloit dans ses yeux & sur son visage. Ecrire de gaïeté de cœur, *Voit. l. 19.*]

† GAILLARD, *gaillarde*, *adj.* Gai. Plein de gaïeté. Dispos. [Gaillard de corps & d'esprit. *Le Comte de Bussi.*]

† *Gaillard*, *gaillarde.* E'veillé, amoureux. [Elle a la mine un peu gaillarde, *Voit. Poës.*]

Gaillard, *gaillarde.* Un peu trop libre, plaisant. [Le tour est gaillard.]

† *Gaillard*, *s. m.* E'veillé, égrillard. C'est un gaillard.]

† *Gaillarde*, *s. f.* E'veillée, égrillarde. [C'est une gaillarde.]

Gaillarde, *s. f.* Sorte de dance gaïe. [Dancer une gaillarde.]

† *Gaillardement*, *adv.* D'une maniere gaïe & éveillée, librement, plaisanment. [Il s'est tiré d'afaires gaillardement. Il lui a répondu un peu gaillardement.]

† *Gaillardise*, *s. f.* Sorte d'action où il y a quelque chose d'un peu hardi, d'un peu libre & d'un peu gaillard. [Ce n'est que gaillardise, *Moliere.*]

GAIN, *s. m.* Profit, avantage qu'on remporte pour avoir gagné quelque chose. [Le gain d'une bataille, *Voi. l. 23.* Ne faire aucun gain.]

GAÎNE, *s. f.* Espece de petit fourreau pour mettre un couteau. [Gaîne rompuë.]

Gaînier, *s. m.* Ouvrier qui fait des gaînes & qui avec du veau, du maroquin, ou du chagrin couvre des cassettes, des coutelieres, étuis, écritoires & autres pareilles choses qu'il figure avec des fers. [Un habile gaînier.]

GAL.

GALANT, *s. m.* Amant. Celui qui aime une Dame, & qui en est aimé. [Elle a son galand & son mari, *Scaron.* Atis étoit le galand de la mére des Dieux, *Ablancourt.* Je vous ai promis pour *galand* à deux belles Dames, *Voit. l. 77.*]

* *Galant*, *s. m.* Celui qui désire ardanment quelque chose, amoureux de quelque chose comme de biens, &c. [Quoi que Plutus soit aveugle, pâle & défait, il a bien des galans, *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

† *Galant*, *s. m.* E'grillard, qui s'échape, qui fait les choses un peu légérement. [Gardez-vous de faire folie, ou je saurai vous châtier comme un galand, *Voit. Poës.*]

Galant, *s. m.* Neud de ruban. Le mot de *galant* en ce sens ne se dit plus, & ainsi Voiture qui l'a écrit *l.* 70. n'est pas à imiter en cela.

Galant, galante, adj. E'veillé, beau, agréable, enjoüé, charmant, amoureux. [Il est *galant* par tout excepté dans le cœur. Bracelet galant, *Voiture, lett* 23. Discours qui n'est pas trop galant, *Voiture*, *l.* 23. Lettre galante, *Voit. l.* 25. Billet galant, *Moliere.* Cela n'est-il pas bien galant & bien spirituël, *Moliere.*]

Galant, galante. Qui a de la bonne grace, de l'esprit, du jugement, de la civilité & de la gaïeté, le tout sans affectation. [*C'est un galant homme.* C'est un homme qui a de la bonne grace, de la civilité & de l'esprit. *C'est un homme galant.* C'est un homme qui a de la bonne grace, qui est bien fait & qui par ses manieres tâche à plaire aux Dames.]

Galanment, adv De bonne grace, avec esprit, avec civilité, proprement. [S'habiller galanment. Danser galanment Faire toutes choses galanment, *Vau Rem.*]

† *Galante, s. f.* E'veillée, égrillarde. [Tu Dieu! quelle galante? *Moliere.*]

Galanterie, *s. f.* Fleurettes. Douceurs amoureuses, maniere civile & agréable de dire, ou de faire les choses. [La galanterie de l'esprit est de dire des choses flateuses d'une maniere agréable, *Mémoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.* Ne vous étonnez pas de m'ouïr dire des galanteries si ouvertement, *Voit. l.* 40. Répondre à une galanterie qu'on nous écrit, *Voiture*, *l.* 25.]

Galanterie. Amour, amourette. Chose galante. [Avoir quelque galanterie. On lui persuada de faire une galanterie avec Madame, *Le Comte de Bussi.* Puis que je vous recherche à bon dessein, il n'y a point de galanterie que je ne puisse faire, *Voi. l.* 73.]

Galanterie. Ouvrage galand, plein d'esprit & d'amour en vers, ou en prose. [Galanterie à une Dame à qui on avoit donné le nom de souris, *Sar. Poës.*]

† *Galantiser, v. a.* Faire la cour aux Dames. Le mot de *galantiser* ne se dit guere & même il ne peut entrer que dans le stile le plus bas. En sa place on dit *faire la cour aux Dames*, *faire le galant auprés des Dames.*

† *Se galantiser, v. r.* Se faire la cour à soi même, se regarder comme un galand regarde une maitresse. [Il s'adore, il se galantise, *Mai. Poë.*]

G a l e , *s. f.* Apreté de la surface de la peau séche, & farineuse avec une demangeaison, & cela à cause d'une humeur mélancolique, chaude & séche qui ronge les chairs. [Avoir de la gale. † Etre revêtu de gale, *S. Amant.* † Etre *damassé de gale*, *Reg. Sat.*]

G a l é a c e , *galeasse*, *s. f.* Château, & forteresse en mer, *Amelot, Histoire de Venise.* Espece de vaisseau de mer, long, de bas bord, & plus grand que la galere.

G a l é e , *s. f. Terme d'Imprimeur.* C'est un petit ais long & large d'un pié avec des rebords & une coulisse où l'on met les lignes à mesure qu'on les compose.

† G a l e f r e t i e r , *s. m.* Gueux, coquin, misérable. [C'est un franc galefretier.]

G a l e r , *v. a.* Froter la gale de quelqu'un. [Galez moi un peu derriere le dos.]

Se galer, v. r. Se froter sa gale. [Il se gale jusqu'à se faire saigner.]

G a l e r e , *s. f.* Vaisseau long de bas bord de vingtquatre à trente bans, ou rames.

Galére capitainesse. C'est la galere où est le Commandant.

Galére. Sorte de rabot de charpentier & de menuisier.

Galérien, *s. m.* Forçat, celui qui tire à la rame. [Un malheureux galerien.]

G a l e r i e , *s. f.* Lieu d'une maison, qui est couvert, & qui est propre à se promener. [Une belle galerie.]

Galerie. Terme de Tripot. Espece de grande allée couverte où le monde voit jouër.

Galerie couverte; Passage couvert de tous côtez de bonnes planches à l'épreuve du mousquet à la faveur desquelles on passe le fossé de la face du bastion lorsque l'artillerie du flanc oposé est démontée.

G a l e t a s , *s. m.* Le dernier étage d'une maison qui n'est point carré & qui se prend en partie dans la couverture. [Une chambre en galetas. Etre logé dans un galetas.]

G a l e t t e , *s. f.* Pâte étenduë en forme de gâteau, sur laquelle on met du beurre & du sel. [Une bonne galette.]

G a l e u x , *galeuse*, *adj.* Qui a de la galle. [Petit garçon galeux. Fille galeuse. Cheval galeux.]

Galeux, *s. m.* Celui qui a la gale. [C'est un petit galeux.]

Galeuse, *s. f.* Celle qui a la gale. [C'est une galeuse.]

G a l i m a f r é e , *s. f.* Sorte de hachis de haut-goût. [Une bonne galimafrée.]

G a l i m a t i a s , *s. m.* Chose obscure. Discours obscur. [Vous me faites-là un *galimatias* que je n'entends pas. *Moliere.*]

G a l i o n , *s. m.* Grand vaisseau de guerre, rond, de haut bord & à voiles seulement.

G a l i o t e , *s. f.* Galere de seize jusques à vingtcinq bans, ou rames.

G a l l i c a n , *Gallicane.* Cét adjectif n'est usité qu'au *féminin*, & il signifie qui regarde l'Eglise de France. [Les libertez de l Eglise Gallicane, *Patru, plaidoié* 4.]

G a l o n , *s. m.* Petit ruban de soie, ou de fleuret tout uni. [Galon bien travaillé.]

Galon. Terme d'Epicier. Boite ronde qui vient de Flandre, où l'épicier met sa marchandise comme poivre, muscade, alum, graines, &c. [Il faut mettre

mettre cette graine dans ces galons.]

Galonner, *v. a.* C'eſt mettre pluſieurs rangs de galon ſur un habit de gens qui portent les couleurs. [Galonner un habit de laquais.]

GALOP, *ſ. m.* Prononcez *galo.* Train de cheval qui ne court pas de toute ſa force. [Le grand galop, le petit galop. Prendre le galop. Aller au galop. Acommoder un cheval au galop. Mener un cheval au galop, *Pluv.*]

[† * La mort nous pourſuit au galop, S. *Amant.* Aller au grand galop à l'hopital.]

Galopade, *ſ. f.* *Terme de Manége.* La belle galopade c'eſt un galop dans la main, lors que le cheval galopant eſt uni, bien enſemble & bien ſous lui. [Cheval qui fait la *galopade* & travaille une hanche dedans.]

Galoper, *v. n.* Aller au galop. [Faire galoper un cheval. Cheval qui galope faux. Galoper uni.]

Galoper. On trouve ce verbe en un ſens actif dans les Viſionnaires de *Demarais*, *a.* I. *ſc.* 3. Ils *galopent déja les humides ſillons*; mais on trouve auſſi que cela eſt un peu trop hardi, & que tout au plus on ne peut ſoufrir cette façon de parler qu'en poëſie, encore faut-il qu'elle y ſoit emploiée avec une grande précaution.

† *Galopin*, *ſ. m.* Mot bas & burleſque pour dire demi-ſetier de vin. [Il boit tous les matins ſon galopin avant que de ſortir.]

Galopins, ou enfans de cuiſine. Ce ſont ceux qui ſervent chez le Roi ſous les Oficiers de Cuiſine-bouche.

G A M.

GAMACHE, *ſ. f.* *Terme de Feuillant*, *&c.* Guêtre. [Gamache crotée, mettre ſes gamaches.]

GAMBADE, *ſ. f.* Eſpece de ſaut qu'on fait en levant une jambe en l'air & ſe ſoutenant de l'autre pour marquer quelque mépris, ou quelque moquerie qu'on fait d'une choſe, ou d'une perſonne. [Païer en gambabes.]

Gambader, *v. n.* Faire des gambades. [Il ne fait que ſauter & gambader.]

[† * Ils reçurent Vulcain entre leurs bras comme il gambadoit par l'air, *Ablancourt*, *Luc. Tome* I.]

† GAMBILLER, *v. n.* Remuër les jambes fréquenment lorſqu'on eſt ſuſpendu.

GÂME, *ſ. f.* *Terme de Muſique.* C'eſt un certain nombre de notes où ſont renfermez tous les principes de la muſique. Le Moine Gui d'Areze en Toſcane inventa la gâme qui a été apellée de ce nom à-cauſe qu'autrefois elle commençoit par un G, qu'on nomme en grec *gamma.* [Aprendre ſa gâme. Savoir ſa gâme.] Voiez *Coquille*, *Hiſtoire du Nivernois.*

† * *Gâme.* Ce mot au figuré eſt bas & burleſque. [C'eſt du latin qui paſſe votre gâme, *Voit. Poeſ.* C'eſt à dire, vous n'entendez pas cela, vous ne vous y connoiſſez pas aſſez.]

[† * *On lui a bien chanté ſa gâme*; C'eſt à dire, on l'a bien querellé, on l'a bien reprimandé. *Scaron*, *Poë.*]

G A N.

GANACHE, *ſ. f.* La partie de la machoire du cheval qui touche le goſier, ou l'encoulure, *Soleiſel*, *Parfait Maréchal.*

GANCE, *ſ. f.* Maniere de cordonnet de ſoie tiſſuë par le rubanier, qu'on met au colet de pourpoint, & qui tient lieu de boutonniere. [Faire de la gance. E'plucher de la gance. Mettre de la gance au colet du pourpoint.]

GANGREINE. Voiez *Cangreine.*

GANIME'DE, *ſ. m.* Petit berger que Jupiter enleva & dont il fit ſon mignon.

† * *Ganimede.* Petit bardache. [C'eſt ſon petit Ganimede.]

GANT, ou *gan*, *ſ. m.* Peau qui eſt purgée, paſſée dans une laveure, & paiſſonnée, à laquelle on donne la figure de la main, & qui ſert à couvrir la main pour la garantir du froid, ou du chaud, ou pour lui donner plus de grace. [Un gant lavé. Des gans de frangipane] Le peuple dit *franchipane*, mais mal. Voiez *frangipane.*

† * *Il eſt ſouple comme un gant.* C'eſt à dire, il eſt fort ſoumis.

† * *Il n'aura pas les gans*, c'eſt à dire, il ne ſera pas le prémier.

Gantelet, *ſ. m.* Gant de fer d'un homme armé de pié en cap.

Gantelet. *Terme de Relieur.* Sorte de manique qu'on ſe met à la main, & dont on ſe ſert pour mieux foueter les livres lorſqu'ils ſont couverts.

Gantelée, *ſ. f.* Fleur bleuë, ou blanche qui fleurit en Aout, Septembre & Octobre.

Ganter, *v. a.* Mettre les gans à une perſonne. [Soufrez que je vous *gante.*]

Seganter, *v. r.* Mettre ſes gans. [Prenez la peine de vous *ganter* vous-même.]

Ganterie, *ſ. f.* Marchandiſes de gans. Métier de faire & de vendre des gans. [Les gantiers ſont obligez de vendre leurs marchandiſes de *ganterie* dans leurs boutiques. Voiez *les Status des Gantiers.*]

Gantier, *ſ. m.* Ouvrier marchand qui fait & vend de toutes ſortes de gans, & de parfums. [Un bon gantier.]

Gantiere, *ſ. f.* Femme de gantier, veuve de gantier. [Une belle gantiere.]

† *Gantiere.* Celle qui fait préſent d'une paire de gans; mais en ce ſens le mot de *gantiere* eſt burleſque, & je ne l'ai trouvé que dans Voiture une ſeule fois. [C'eſt de la ſorte qu'il faut païer une *gantiere* comme vous, *Voiture*, *Lettres amoureuſes*, *l.* 48.]

G A R.

GARANCE, *ſ. f.* Sorte d'herbe dont on ſe ſert pour la teinture.

GARAND, *ſ. m.* *Terme de Palais.* Celui qui eſt obligé de faire bon ce qu'il a promis par contrat ou autrement. [Un bon garand.]

[* Allez il ne vous en arrivera pas de mal, j'en ſuis garand

garand, *Pascal, l.* 7. Etre garand d'une opinion, *Pascal, l* 5.]

GARANNE, *garenne, s. f.* On dit *garenne*, & non pas *garanne*. Voiez *garenne*.

Garannier, Garennier, s. m. On dit l'un & l'autre, mais *garannier* est présentement plus en usage que *garennier*. On croit qu'avec le tems *garennier* l'emportera, mais ce tems n'est pas encore venu. Le *garannier* est celui qui a soin de la garenne.

GARANTIË, *s f. Terme de Palais.* Obligation de faire bon ce qu'on a cédé. [Etre obligé à la garantië.]

Garantir, v. a. Faire bon ce qu'on a cédé, en faire joüir. [Garantir un cheval de toutes sortes de vices.]

[* Parbleu, je la garantis détestable, *Moliere.*]

* *Garantir.* E'xemter. [Garantir une province de ravage, *Vau. Quin. l.* 3.]

* *Se garantir, v. r.* Se préserver de quelque chose de nuisible. [Se garantir du pillage.]

† GARBE, *s. f.* Mot vieux & burlesque pour dire la mine & l'air d'une personne. [Prés du sexe il est en disgrace, avec sa garbe fraîche & grasse.]

† GARCE, *s. f.* Celle qui est de mauvaise vie. [Une grosse garce. *S. Amant.*]

Voiez plus bas *garsailler*.

Garçon, s. m. Enfant mâle. [Elle est acouchée d'un gros garçon.]

Garçon. Celui qui n'est point marié. [D'Ablancourt est mort garçon. C'est un vieux garçon.]

Garçon. Celui qui a fait son aprentissage en un certain métier, & qui n'y étant pas reçu maître travaille chez ceux qui le sont. [Un garçon maréchal, un garçon tailleur. Garçon de cabaret, &c.]

Garçons de la chambre. Petits oficiers qui sont dans la chambre du Roi pour recevoir l'ordre de sa Majesté, ou de leurs maîtres. Ces petits oficiers ont soin de la cire de la chambre, ils préparent les choses nécessaires à la chambre, comme la table & les sieges pour le conseil, & ils couchent prés de la chambre du Roi contre leurs cofres.

† *Garçonnet, s. m.* Petit garçon. Le mot de *garçonnet* se dit rarement, & lorsqu'il se dit c'est en riant. [C'est un petit garçonnet.]

GARDE, *s. f.* Ce mot se dit des fruits & de certaines autres choses, & veut dire qui se peut garder, qui se conservera, qui est pour se garder. [Fruit de garde. Faire du vin de garde.]

Garde, s. f. Soin qu'on prend de garder une chose pour soi, ou pour autrui, défence, protection, conservation. [Donner une chose en garde, *Ablancourt, Rét. l.* 4. Se donner de garde de quelque surprise. Prendre garde à soi, *Ablancourt*, Se tenir sur ses gardes, *Ablancourt, Rét. l.* 2. La garde de deux filles est un peu trop pesante, *Mol.*]

Garde, s. f. Ce mot se dit parlant de soldâs, ou de gens qui font la fonction de soldâs, & il veut dire action de soldâs qui gardent. Soldâs qui gardent. Chose qui garde. [Faire bonne garde. Faire garde. Monter la garde. Décendre la garde. Relever la garde. La garde qui veille aux barrieres du Louvre n'en défend point nos Rois, *Mal. Poës.* *Garde avancée.* Ce sont des soldâs avancez pour atendre l'ennemi.]

Gardes. Régiment d'infanterie qui garde le Roi. Soldâs fantacins qui ont soin de la garde du Roi. Le mot de *gardes* en ce sens se fait masculin par quelques-uns; mais la plu-part le croient féminin, & sur tout lorsqu'il y a un adjectif tout prés qui a raport à ce mot de gardes. Ainsi on dit, [Monsieur le Duc de la Feuillade est Colonel des Gardes Françoises. On fit avancer les gardes E'cossoises. Etre Cadet aux gardes. Etre Capitaine aux gardes; C'est à dire, *au Régiment des gardes.*]

Les gardes du corps, s. m. Cavaliers qui gardent la personne du Roi & qui portent des justes aux corps bleus avec des bandoulieres & des mousquetons.

Gardes de la manche, s. m. Cavaliers dont les fonctions sont d'assister à la Messe du Roi, de le garder à vuë durant la Messe, de faire mettre à genoux à de certains tems de la Messe, de fermer les portes du Louvre, & d'en porter les clefs au Capitaine;

Gardes de Jupiter, ou *Satellites de Jupiter.* Ce sont quatre petites étoilles qui acompagnent toujours Jupiter & que Galilée a découvertes le prémier.]

Gardes, s. m. Oficiers les plus considerables des monoies, qu'on apelle *Juges gardes.*

Garde, s. f. Fille ou femme qui garde un malade. [Prendre une garde, donner une garde à un malade.]

* *Garde.* Ce mot au figuré est beau. E'xemple, [Quand une jeune beauté aime, la pudeur est une *garde* aisément subornée, *Benserade.*]

Garde, s. m. Celui qui garde, celui qui a soin de conserver. [Un bon garde.]

Garde de port, s. m. Oficier sur le port de Paris qui garde le port la nuit.

Garde de bois., s. m. Celui qui a soin qu'on ne fasse nul tort au bois.

Garde pertuis, s. m. Gens établis sur les passages dangereux des rivieres pour aider les voituriers.

Garde des sceaux. s. m. Oficier de Justice, qui garde les sceaux lorsqu'on les a otez au Chancelier, ou que le Chancelier ne peut éxercer sa charge.

Gardes de peson, s. f. Terme de Balancier. Ce sont des especes de boucles atachées aux broches du peson.

Gardes, s. f. Terme de Serrurier. Ce sont les ressorts d'une serrure. [Changer les gardes d'une serrure.]

Garde, s. f. Terme de Fourbisseur. Partie de l'épée qui garde la main, qui est immédiatement au dessus de la lame & au bas de la pognée, qui est composée d'une plaque, de deux anneaux & d'un quillon, ou d'un ponte; d'une branche & de deux anneaux. [Forger une garde. Une garde à branche, une garde à ponte.]

Garde, s. f. Terme de Maître d'Armes. Posture dont on se campe pour porter des botes & se défendre de celle qu'on nous portera. [Avoir la garde bonne. Se mettre en garde. Se tenir en garde, être bien en garde. Il a une garde qui le couvre.]

[* J'étois plus en *garde* de vous que de personne, *Le Comte de Bussi.*]

Gardes. Terme de Chasse. Ce sont les deux os qui forment la jambe de toutes les bêtes noires. *Saln.*

Garde-boutique, s.m. Marchandise dont on a peine à se défaire. [Les livres de Monsieur un tel de l'académie Françoise sont des garde-boutique.

Garde-côte. Voiez *Côte.*

Garde-feu, s. m. Espece de balustre de fer qu'on met autour du feu pour empêcher que les petis enfans ne tombent dans le feu. [Mettre le garde-feu autour du feu.]

Garde foux, s. m. Apuis, ou especes de balustres des deux côtez d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe. [Pont qui n'a point de garde-foux.]

Garde-manger, s. m. Prononcez *garde-mangé.* Ouvrage de vanier qui est carré, où le bourgeois resserre quelque reste de viande qu'on dessert de dessus la table. [Un beau garde-manger.] On en voit dans les Provinces qui sont faits par les menuisiers, & que l'on garnit de toile claire.

Garde-meuble, s. m. Lieu où l'on met les meubles meublans. [Il y a trois garçons du garde-meuble du Roi.]

Garde-meuble, s. m. Oficier qui garde les meubles meublans du Roi.

Garde-nape, s. m. Terme de Vanier. Porte assiette d'osier qu'on vend d'ordinaire aux pauvres gens qui aiment la propreté.

Garde-noble, s. f. Terme de Pratique. C'est la tutelle de quelques enfans nobles. [Avoir la garde-noble de ses enfans.]

Garde-nottes, s. m. Qualité que se donnent les Notaires, & qui veut dire, gardant les minutes & les originaux des actes.

Garderobe, s. f. Lieu où est la chaise percée. Privé, lieux. [Aller à la garderobe.]

Garderobe, s. f. Petite chambre, ou cabinet propre à serrer des meubles. [Une belle garderobe.]

Garderobe, s. f. Lieu où est le linge & les habits du Roi. [Les valets de la garderobe couchent dans la garderobe.]

Garde-vaisselle, s. m. Oficier du Roi, qui suit les plats qu'on sert sur la table du Roi.

Garder, v. a. Avoir soin de quelque chose. Travailler à la conserva[tio]n, ou à la défence d'une chose. [Garder une vile, une place, garder son rang, son bien.]

Garder. Ne pas dépenser, serrer. [Garder son argent.]

Garder. Mener paître, & avoir soin de quelque bêtail. [Apollon a gardé les troupeaux du Roi Admet.]

* *Garder.* Ne pas sortir d'un lieu, y demeurer sans en sortir, & sans le quiter. [Garder la chambre, garder le lit.]

* *Garder.* Observer, ne pas violer, ne pas enfraindre. [Garder sa foi, sa parole, les Dimanches & les Fêtes, les commandemens de Dieu, &c.]

† * *En donner à garder à quelqu'un.* C'est à dire, en faire acroire, dire des bourdes & des contes.

Se garder, v. r. Se defendre d'une chose qui peut nuire, s'en préserver. Se donner de garde d'une chose, ou d'une personne. [Je m'étois gardé de vos yeux, *Voiture, Poësies.* C'est une chose dequoi je ne me gardois pas, *Voit. Poës.* Cela aprend à se garder d'un Philosophe hipocrite comme d'un traître, *Ablancourt, Tac. an. l. 16.*]

Se garder. S'empêcher de. [Gardez-vous de faire folie, *Voit. Poës.*]

Gardien, s. m. Mot général pour dire celui qui garde. [Il étoit gardien du trésor, *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*]

Gardien, s. m. Terme de Pratique. Celui en la garde duquel on a mis quelques biens saisis dans les formes de justice.

Gardien. Terme de certains Religieux de l'ordre de Saint François, comme de Capucins & de Recolets. C'est le Supérieur du Couvent de l'ordre. [Le Pére gardien est un fort bon Religieux.]

GARDON, *s. m.* Poisson de riviere qui a le corps large, le dos bleu, la tête verdâtre, le ventre blanc, & les yeux grans. [Le gardon est sain, de chair molle & peu nourrissante.]

GARENNE, *s. f.* Sorte de petit bois où l'on a mis des lapins, lieu peuplé de lapins. [Une belle garenne. Une garenne bien peuplée. Ruïner une garenne.]

† *Cela est de garenne.* Cela veut dire fin & fourbe.

Garennier, garannier, s. m. Celui qui garde la garenne. On dit *garennier & garannier*, mais *garannier* est plus en vogue. Ainsi le veut l'usage contre la raison. Voiez *garannier.*

GARGARISER, *v. a.* Netéier, laver sa bouche. [Gargariser sa bouche.]

Gargarisme, s. m. Médicament externe composé d'eaux distillées, ou de décoctions de plusieurs simples, où l'on dissout des sirops, du miel, & du vinaigre pour les maladies de la bouche, des gencives & du gosier. [Gargarisme attractif.]

GARGOTE, *s. f.* Sorte de petit Cabaret à Paris, où l'on donne à manger à juste prix. [Vivre à la gargote.]

Gargotier, s. m. Celui qui tient gargote.

GARGOUILLE, *s. f.* Goutiere de pierre. Les troux des canaux des corniches par où coulent les eaux en bas.

Gargouille. Terme d'Epronnier. Maniere d'anneau au bout de la branche de l'embouchure.

† GARNEMENT, *s. m.* Libertin, & dont la vie est un peu déréglée. [C'est un méchant garnement, *Scaron.* J'ai prédit autrefois que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement, *Moliere, Tartufe, acte 1.*]

GARNIR, *v. a.* Pourvoir de tout ce qui est nécessaire. Assortir, meubler, ajuster. [Garnir des gans. Garnir un chapeau. Garnir une épée. Garnir une chambre.]

[* Garnir les endroits foibles avec des fraises, *Relation des campagnes de Rocroi.* Garnir de longs pieux.]

Garnison, s. f. Soldâs qui sont en un lieu pour le garde;

garder, & pour y subsister. Soldâs qui sont commandez pour garder quelque ville, quelque place ou forteresse. [Il y a une bonne garnison dans la place. La garnison est forte. Les habitans ont égorgé la garnison. La garnison est sortie par composition. Mettre garnison dans une place.]

* *Garnison*. Lieu où l'on va en garnison. [Notre garnison c'est à Vitri le françois.]

Garnison. Terme de pratique. Sergens qui gardent les meubles d'une personne lorsqu'ils sont saisis. [Il y a garnison chez lui. On a établi garnison chez lui.]

Garnisseur, *s. m.* Marchand qui vend des chapeaux sans les savoir fabriquer, & qui ne sait que les garnir. Les ouvriers chapeliers parlent ainsi, mais dans le monde on apelle ces garnisseurs *Chapeliers* aussi bien que les autres.

Garniture, s. f. Assortiment, toutes les choses qui assortissent & qui servent à embélir quelque habit, ou autre chose. [Une belle garniture d'habit.]

Garniture de baudrier. Termes de Ceinturier. Ce sont les boucles, les bouts & le coulant du baudrier.

Garniture de cheminée. Termes de faiancier. Pots de faiance, ou petites porcelaines enjolivées qui parent une cheminée. [Acheter une belle garniture de cheminée.]

Garniture de toillette de Dame. Ce sont deux petits flacons, un quarré, des porte-bouquets d'argent ou de vermeil doré.

†Se Garrer, *v. r.* Mot bas & du peuple de Paris. Se détourner du chemin pour laisser passer, prendre garde à soi de peur d'être incommodé des autres qui passent. [Crier garre. Garrez-vous. Passer sans dire garre.]

Garrer, v. a. Terme de batelier. Lier, atacher. [Garrer un train de bois. Garrer un bateau.]

Garrot, *s. m.* Ce mot se dit en parlant des chevaux. Partie du cheval qui commence où se termine le crin & assemble les deux épaules par le haut. [Cheval blessé au garrot.]

† *Garroter, v. a.* Liër. Il est liė & garroté. [Lier & garroter un prisonnier. Il se trouve pour jamais garroté contre un mur. *Sar. poës.*]

† Gars, *s. m.* Ce mot signifie *garçon*, mais il ne se dit guere à Paris & méme il ne se dit que dans le bas burlesque. [Le petit *gars* lui vint sauter au cou. Je suis *gars* propre à la fillette.]

† *Garsailler, v. n.* Frequenter les filles débauchées, [Il ne fait que garsailler.]

Garsonnet. Voi *garçonnet*.

GAS.

Gascon, *Gasconne, adj.* Qui est de Gascogne. [Il est Gascon & pourroit bien avoir querellé son bon Ange. *Mai. Poës.*]

Gasconnade, s. f. Bravoûre en paroles, fanfaronade. [C'est une gasconade. Faire des gasconades.]

Gasconisme, s. m. Façon de parler Gasconne. [C'est un pur Gasconisme.]

Gason, *gazon, s. m.* Mote de terre pleine d'herbes. [Un verd gason.]

Gasouillement, *gazouillement, s. m.* Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire un certain chant agréable que font les oiseaux. Leur petit ramage. [Le gasouillement des oiseaux plaît à bien des gens.]

Gasouiller, gazouiller. Ce verbe est d'ordinaire neutre; & se dit des oiseaux. Il veut dire *chanter, ramager.* [Il y a du plaisir à ouïr gazouiller les petis oiseaux.]

†.* *Gasouiller.* Ce mot se dit des petis enfans, & veut dire *parler*. [Le pauvre petit commence à gasouiller.]

Gaspard, *s. m.* Nom d'homme. [Gaspard de Coligni fut tué à la journée de la S. Bartelemi.]

Gaston, *s. m.* Nom d'homme. [Le fameux Gaston de Foix.]

GAT.

Gaté. Voi. Plus-bas.

Gâteau, *s. m.* Morceau de pâte qu'on étend où l'on met du sel & du beurre, & qu'on fait quelquefois cuire au feu & ordinairement au four. [Faire un gâteau de 20. sous. Un gâteau d'un sou, ou de deux liards. Un gâteau feuilleté. Gâteau molet. Gâteau d'amande.]

* † *Avoir part au gâteau.* C'est à dire avoir part au gain, partager le profit, partager une chose avec d'autres.

Gâteaux. Terme de Sculpteur. Morceaux de cire, ou de terre aplanis dont les sculpteurs remplissent les creux & les pieces d'un moule où ils veulent mouler des figures.

Gâteau. Terme de gens qui nourrissent des moûches à miel. Morceau de cire plein de petits trous que les abeilles font dans leurs ruches, & qu'elles remplissent de miel.

Gâter, *v. a.* Souïller, tacher. [Gâter un habit. Ma jupe est toute gâtée.]

Gâter. Faire tort, nuire. [Le grand chaud gâte de certaines pierres. *Perraut, Vitruve.*]

* *Gâter.* Changer de bien en mal. Corrompre. Rendre pire. [La fortune gâte & pervertit la nature. *Vau. Quin. l.* 3.]

[* On se mit à le suplier de ne vouloir rien gâter par la précipitation. *Vau Quin. l.* 3. C'est un homme en qui l'age ne gâte rien.]

† * Enfant *gâté.* C'est un enfant qu'on ne corrige pas parce qu'on l'aime trop.

† *Gâteur, s. m.* Ce mot ne se dit pas seul en françois, on dit [C'est un gâteur de papier c'est à dire *un barbouilleur*, qui ne fait rien vaille.]

GAU.

†Gavache, *s. m.* Mot Espagnol qui veut dire coquin, miserable & sans cœur. [C'est un gavache.]

† *Gaûche, adj.* Ridicule, sot, malfait. [On le trouve si *gau-*

si *gâche* qu'on ne daigne plus lui rien dire. Sa taille est assez *gâche*. *Mol.*]

Gâche, *s. f.* Main gâche. [Il y avoit un marais sur la gâche, *Abl.*]

A gâche, *adv.* A main gâche. [Il faut tourner à gâche. La Cavalerie étoit à gauche. *Abl.ar.l.1.*]

Gâcher gâchere, *adj.* Qui se sert de la main gauche. [Il est gâcher. Elle est gâchere.]

Gâcher, *s. m.* Qui se sert de la main gâche au lieu de se servir de la droite comme c'est ordinairement la coutume. [C'est un gaucher.]

Gauchir. Ce mot dans le propre signifie *aller à main gauche* mais on ne croit pas qu'il soit en usage dans ce sens.

* *Gâchir*, *v. n.* Biaiser. N'avoir pas un procedé droit & sincére. [C'est un homme qui gâchit.]

* *Gauchir.* Trouver des biais pour éluder, pour échaper. [Ces bons peres vouloient gauchir, & aléguoient l'Ecriture. *Maucroix, Schisme l.1.* Gauchir aux dificultez. *Vau Rem.*]

Gaude, *s. f.* Plante qui porte une fleur vineuse en forme de grand œillet simple.

† Gaudir. Vieux mot qui ne se dit qu'en riant & qu'en cette façon de parler. [*Gaudir le papat*, c'est à dire être à son aise.

Gaule, *s. f.* Par ce mot on entendoit autrefois tout le païs qui est en deça & au delà des Alpes. Gaule Cisalpine, Celtique, Belgique, Cheveluë, Narbonnoise. Mais aujourd'hui par le mot de Gaule on entend le Roiaume qu'on nomme *France.* [*Il a les armes du Roi des Gaules sur les épaules.* Phrase burlesque pour dire il a une fleur de lis sur ses épaules, qui est une marque d infamie.]

Gaule. Houssine. [Fraper d'une gaule. On conte qu'il y a des gaules harmonieuses. *Abl. Marmol. Tome 1. l. 1. c.23*]

Gauler, *v. a.* Batre de certains arbres avec de grandes gaules pour en faire tomber les fruits. [On gaule les pommes en Normandie.]

* † *Gaulé, gaulée*, *adj.* Ruïné, désolé. [La campagne est gaulée.]

* † *Gaulé, gaulée.* Qui est hors de mode, qui n'est plus en usage. [Sa galanterie est tout à fait gaulée. *Sar.poës.*]

Gaulis, *s. m.* Voi Golis.

Gaulois, *gauloise*, *adj.* Qui est de Gaule. Qui regarde les Gaules. Qui est des Gaules. [Alphabet Gaulois. Nation Gauloise. Les antiquitez Gauloises de Fauchet sont estimées.]

† * *Gaulois, Gauloise.* Vieux, qui sent le Gaulois. [Mot Gaulois. Façon de parler Gauloise.]

Gaulois. s.m. Le langage Gaulois. [Parler Gaulois. Entendre le Gaulois.]

Gavote, *s. f.* Dance gaië & de mesure simple. [Dancer une gavote.]

† Gausser, *v. a.* Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque, & qui signifie *se moquer.* [C'est un goguenard qui se plaist à gausser les gens.]

† *Gausseur*, *s. m.* Moqueur, rieur. [C'est un vrai gausseur.]

† *Gausseuse*, *s. f.* Moqueuse, rieuse. [C'est une franche gausseuse.]

Gautier, *s. m.* Nom d'homme.

Gautier Garguille. Nom d'un fameux baladin. [**C'est un franc Gautier Garguille.* C'est un franc sot, franc badin.]

GAZ.

Gaze, *s. f.* Sorte de toile fort claire, dont les Dames se font des coifes, des cornettes, &c. Sorte de petite étofe légére dont on fait des robes, des jupes & autre chose. [De belle gaze. Gaze jaune. Gaze noire. Vous ordonnerez qu'un grand pavillon de Gaze me sera dressé. *Voi. l. 9.*]

Gazelle, *s. f.* Animal de la grandeur & de la couleur d'un daim. Elle a les cornes fort noires & tournées comme celles d'une chévre hormis qu'elles sont rondes & pointuës. [La chair de la gazelle est bonne à manger. *Abl. Marmol. Tome 1.*]

Gazette, *s. f.* Recit de nouvelles. [Gazette imprimée. Gazette à la main. Faire la gazette. Distribuër la gazette.]

† * *Gazette.* Causeur, ou causeuse, qui redit ce qu'il entend dire, qui le raporte aux autres. [C'est la gazette du quartier.]

Gazettier, *s. m.* Celui qui fait la gazette. [Renaudot est le gazettier de France.]

Gazettier. *Colporteur* qui vend & publie les gazettes par la ville de Paris.

Gazon, Gazouiller. Voiez la colonne *Gas.*

GEA. GED. GEI.

Geai, *s. m.* C'est un oiseau gai qui est de la grosseur d'un pigeon, ou environ. Il a la tête & le cou de couleur rouge, mélée de verd, les ailes mélées de bleu & de blanc, de noir & de gris. Le geai se plaît à voler & à cacher ce qu'il a pris. Il contrefait le chien, le chat, la poule, & les autres oiseaux. Il tombe en épilepsie. [Un geai mâle, un geai femelle. *Olina traité des oiseaux qui chantent.*]

Géans, *s. m.* Hommes d'une grandeur extrordinaire que les poëtes feignent avoir voulu escalader le Ciel en mettant montagne sur montagne, & qui pour cela furent foudroiez par Jupiter.

Géant, *s. m.* Homme beaucoup plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. [Il y a un géant à la foire S. Germain.]

† * *Géant.* Un homme bien grand. [C'est un géant.]

Géante, *géanne*, *s. f.* Femme de géant. La plupart des Dames qui parlent bien disent *géanne* qui est plus doux que *géante*, neanmoins comme *géanne* n'est pas encore établi, je me tiendrois toujours à la régle & je dirois *géante* avec les hommes savans dans la langue.

† * *Géante.* Femme fort grande. [C'est une géante.]

Gédéon, *s. m.* Nom d'homme.

Geindre, *v. n.* Vieux mot qui ne peut trouver sa place que dans le stile le plus bas, & encore fort

rarement. On dit en sa place *se plaindre, gemir.* [Elle ne fait que geindre.]

Geindre, s. m. Terme de Boulanger. Le maître garçon du boulanger, celui qui gouverne la boutique & a soin du travail lors que le maître n'y est pas, ou qu'il est en état de ne pouvoir travailler.

GEINE, GEINER. Voi. *Gêne, gêner.*

GEL.

GELÉE, *s. f.* Grand froid. Froid extrême. [La gelée n'est bonne que pour les choux. Craindre la gelée, Preserver de la gelée. Etre sujet à la gelée. *Gelée blanche.* C'est une sorte de gelée qui blanchit les arbres & les herbes.]

Gelée, s. f. Terme de Cuisinier. Bouillon composé de piez de veau bien lavez & bien blanchis, de rouelle de veau, & de chapon qu'on passe au travers d'un gros linge quand ils sont bien cuits & qu'on degraisse autant qu'on peut. On y mêle en suite une chopine de bon vin blanc, avec du sucre, un morceau de canelle & deux cloux de girofle qu'on fait bouillir avec toutes ces choses jusques à ce qu'elles aient de la consistance, & c'est ce qui s'apelle *gelée,* qu'on donne à ceux qui sont malades & qui ne peuvent prendre de plus solide nourriture. [Faire de la gelée. De fort bonne gelée.]

Gelée de poisson. Poissons qu'on vuide, qu'on dégraisse & qu'on fait boüillir, & dont on passe le boüillon par une étamine, en suite on le remet dans son pot avec du sucre, & plusieurs autres ingrédiens.

Gelée. Terme de confiturier. Composition faite avec du jus de certains fruits & avec du sucre. [Faire de la gelée de groseilles, de cerises, ou de verjus, &c.]

Gelé, gelée, adj. Pris par la gelée. Ataqué par la gelée. Ofensé de la gelée. [Eau gelée. Les blez sont gelez. Avoir les mains gelées.]

Geler, v. n. Faire un froid qui condense & séche la terre. Faire un froid si violent & si rude que peu a peu il prenne l'eau & fasse dessus une glace dure & épaisse. [Il commence à geler. Il gelera fort cette nuit. S'il géle quelque tems de cette force-là, la riviere sera bientost prise.]

GELINOTE, *s. f.* Jeune poule tendre & grasse [Une bonne, une excellente gelinote. Une gelinote bien tendre.]

Gelinote de bois. Oiseau des forêts d'Ardenne qui a le dessus du dos gris, les grosses plumes des ailes marquetées, le dessous de la gorge & du ventre blanc, le cou semblable à celui d'une faisande, le bec court, rond & noir, la queuë comme la queuë d'une perdrix. [La gelinote de bois a les jambes courtes & couvertes de plumes jusques à la moitié, & la chair tres délicate. *Bel. l. 5. c. xi.*]

GEM. GEN.

GEMEAU, *s. m.* Un des douze signes du Zodiaque. [Le Soleil est dans les Gemeaux.]

GEMIR, *v. n.* Soupirer, pleurer, & se plaindre de quelque malheur. [Elle ne fait que gemir depuis la mort de son mari.]

[* Son corps ramassé dans sa courte grosseur fait gemir les coussins. *Dépreaux lutrin. c. 1.* La rive au loin gemit blanchissante d'écume. *Racine Iphigenie a. 5.*

Gemissement, s. m. Soupir acompagné de pleurs, & de cris. [Pousser de longs gemissemens.]

GENCIVE, *s. f.* Chair immobile faite pour renfermer & afermir les dents dans leurs alveoles. [Ses gencives sont pleines d'ulceres.]

GENDARME, *s. m.* Cavalier pesanment armé. [Un bon gendarme. *Vau. Quin. l. 3.*]

† * Cette femme est un vrai gendarme.

Gendarmes du Roi. Cavaliers avec un juste au corps rouge, où il y a un petit galon d'argent & des passemens de velours noir aux manches.

Gendarmes de la Reine. C'est une compagnie de deux cens hommes d'armes qui servent par quartier, & qui ont pour Capitaine, la Reine.

Gendarmerie, s. f. Tous les gens d'armes. [La gendarmerie marche. La gendarmerie est commandée.]

† * *Se gendarmer, v. r.* Se fâcher. Se piquer de quelque chose. S'en alarmer. S'en mettre en colére. [Il se gendarme dés qu'on ne le traite pas de Monseigneur.]

GENDRE, *s. m.* Celui qui a épousé la fille d'une personne. [Louis quatorziéme est gendre du Roi d'Espagne. L'amour d'un gendre est semblable au soleil d'hiver.]

GÊNE, *s. f.* Ce mot signifie, *torture,* question qu'on donne à un criminel, mais en ce sens le mot de *gêne* est vieux.

* *Gêne.* Fatigue, peine, travail. [Donner la gêne à son esprit.]

GÉNÉALOGIE, *s. f.* Suite & dénombrement d'aieux. [Dresser la genéalogie de quelque personne de qualité. *Abl.*]

Généalogiste, s. m. Faiseur de Généalogie. [Fameux Généalogiste.]

* GÊNER, *v. a.* Fatiguer, donner de la peine, violenter. [Sa grace naturelle blesse mes sens, me gêne, & me bourrelle. *Voi. poës.* C'est un fâcheux qui me gêne fort. *Scar.* Se gêner vainement. *Voit. Poës.*]

GÉNÉRAL, *générale, adj.* Universel. [Avoir l'estime générale des gens de lettres. Maxime générale. Il faut savoir les principes généraux des arts & des siences.]

Général, s. m. Celui qui commande l'armée en chef, qui donne ses ordres pour tout & ne reconnoit d'autre maître que son Roi, &c. [Il se fit déclarer *Général* contre les Perses. *Abl. ar.*]

Général, s. m. Terme de Religieux. C'est le Religieux de quelque ordre que ce soit qui est le chef de tout l'ordre.

En général, adv. En gros. D'une maniere générale. [Ignorer en general les regles de son devoir. *Pas. l. 4.*]

Généralat, s. m. Dignité & charge de Général d'armée.

mée. [Le généralat du grand Maître de l'ordre de Malte. Charles quint unit ses deux charges & joignit le Genéralat à la Vice-roiauté. *Patru, plaidoié 1.*]

Générale, *s. f. Terme de guerre.* Batement de tambour pour avertir que toutes les troupes d'infanterie aient à marcher. [Batre la générale.]

Généralement, *adv.* Universélement. [Cela est dit généralement. Cela regarde généralement tout le monde.]

Généralissime, *s. m.* Général qui commande aux autres generaux. [On l'a fait généralissime. *Sar. Poës.*]

Généralité, *s. f.* E'tenduë de païs dans lequel le reçeveur général, fait sa fonction. Plusieurs élections. [La généralité de Paris est grande.]

GE'NE'RATION, *s. f.* Action d'engendrer. [On traite de la génération & de la corruption en Phisique] [* La génération des métaux se fait ordinairement sous terre. *Roh. Phis.*]

Généreux, *généreuse*, *adj.* Qui a de la générosité. [Je ne suis pas moins généreux à ressentir cette faveur que vous avez été à me la faire. *Voit. l. 45.* C'est une fille fort généreuse.]

Généreusement, *adv.* D'une maniere généreuse. [Il en a usé fort généreusement à l'égard de son ami. Se défendre généreusement.]

Générosité, *s. f.* Grandeur d'ame. [Avoir beaucoup de générosité. La générosité est généralement estimée.]

GENE'SE, *s. f.* Livre de l'Ecriture comprenant la création du monde. [Lire la Genése.]

GENêt, *s. m.* Arbrisseau aiant des branches qui portent plusieurs verges longues, droites, & rondes, & fleurissant jaune.

Genêt commun. Plante dont les branches portent plusieurs verges propres à faire des balais.

Genêt blanc. Sorte de plante qui pousse plusieurs branches, & qui porte des feuilles blanches.

Genet, *s. m.* La derniere silabe de ce mot est breve, & il veut dire une sorte de petit cheval d'Espagne fort bien fait. [Il étoit monté sur un genet d'Espagne.]

Genéte, *s. f. Terme d'épronnier.* Sorte d'embouchure de cheval. Sorte de mords à la Turque. On dit aussi *gourmette à la genéte.*

A la genette, *adv.* [Porter les jambes *à la genette.* C'est à dire, les avoir si racourcies que l'épron porte vis à vis du flanc du cheval.]

GENETIN, *s. m.* Sorte de vin blanc qui vient d'Orleans. [Boire de bon genetin.]

GENEVIE'VE, *s. f.* Nom de femme qu'on dit en Latin *Genovefa* & son diminutif est *Javote* qui signifie *petite Geneviéve.* [Sainte Geneviéve est la Patronne de Paris.]

GENEVRE, *s. m.* Baïes de genevrier. [Le parfum du genevre chasse le serpent.]

Genevrier, *s. m.* Arbre toujours verd de moienne grandeur, qui a les feuilles minces, dures, petites, étroites & piquantes, le bois roux & odorant, & qui porte des baiës rondes & vertes au commencement, & noires & odoriferantes lorsqu'elles sont mûres. [Le genevrier aime les montagnes & porte son fruit deux ans. *Dal.*]

GENIE, *s. m.* Les Anciens faisoient un Dieu du genie, mais parmi nous c'est un certain esprit naturel qui nous donne une pente à une chose. Naturel. Inclination naturelle d'une personne. [Avoir un beau genie. Travailler de genie. *Dépreaux, Satire 7.* N'avoir point de genie pour les lettres. *Abl.*]

Genie. Ce mot avec une bonne ou une méchante epitéte veut dire *bon esprit*, ou *petit esprit.* [Ce n'est pas un grand genie que Mr. un tel. C'est un petit genie. Pauvre genie.]

GENISSE, *s. f.* Jeune femelle de taureau laquelle n'a encore point porté. [Une belle genisse.]

GE'NITAL, *génitale*, *adj.* Qui sert à la generation. [Partie génitale.]

Génitif, *s. m. Terme de grammaire.* C'est le second cas d'un nom substantif. [Nom qui est au Genitif.]

† *Genitoires*, *s. f.* Ce mot n'a point de singulier, & signifie les parties de l'homme qui servent à la génération. [On lui a coupé les genitoires. Il a les genitoires fort pendantes. Genitoires pourries.]

GENOU, *s. m.* La courbure où les os de la cuisse & de la jambe s'emboîtent pour donner de la facilité à marcher. [Plier le genou. Se mettre à genoux. * Embrasser les genoux. *Ablancourt.*]

Genouillére, *s. f.* C'est la partie de l'armure qui couvre les genous de l'homme armé de pié en cap.

Genouillére. La partie de la bote qui couvre le genou. [Un genouillére de bote malfaite.]

Genouillére. Morceau de chapeau que les couvreurs se metrent sur le genou lors qu'ils travaillent.

Genouillére. Peaux de liévre qu'on se met sur le genou lors qu'on y a froid. Ces *genouilleres* s'appellent en riant des genouilleres de gouteux.

Genouilleux, *genouilleuse*, *adj.* Ce mot se dit des plantes qui ont des fibres & des racines épaisses qui demeurent à fleur de terre, qui ne sont pas uniës, mais qui étant de plusieurs pieces se trouvent toutefois jointes ensemble à la maniere du genou qui joint la cuisse à la jambe. [Plante genouilleuse. *Morin traité des fleurs page 75.*]

GENRE, *s. m. Terme de grammaire* C'est la marque du nom masculin, ou feminin. [L'article *la* devant le nom substantif françois marque qu'il est *feminin* & l'article, *le*, *masculin.* [De quel genre est ce Nom.]

Genre. Terme de Rétorique. Ce qui regarde une certaine matiere de loüange, ou le blâme, de deliberation, ou d'afaire de barreau. [La Rétorique a trois genres, le démonstratif, le déliberatif, & le judiciaire, & chaque *genre* a sa diction qui lui est propre.]

Genre. Terme de Logique. Idée commune qui s'étend à d'autres idées qui sont encore universelles; comme la substance est un *genre* à l'égard du corps & de l'esprit.

Genre, Sorte, maniere. [Vous ôtez le prémier homme du monde en ce genre-là. *Boil. avis à Ménage.*]

GENUFLEXION. Voiez plus bas.

GENS, *s. m.* Ce mot signifiant domestiques n'a point de singulier. [Mes gens sont-ils venus. *Vau. Rem.* Il est venu avec dix de ses gens *Abl. Mar.*]

-Les *Gens du Roi.* Oficiers du Prince en matiere de Justice. [Messieurs les gens du Roi sont assemblez.]

Gens. Ce mot pris pour personne est féminin quand il est précedé de quelque adjectif que ce soit hormis de l'adjectif *tout* qui quelquefois est masculin devant le mot de gens. [Ce sont de *fines* gens. *Vau. Rem.* Ce sont de *sotes* gens. *Vau. Rem.* *Tous* les honnêtes gens sont persuadez que la sagesse a pour principe la crainte de Dieu. *Tous* les gens de bien sont de ce sentiment.] L'adjectif *tout* est aussi feminin devant le mot de *gent.* Exemple [*Toutes* les petites gens ne sont pas capables de ces maximes] *Ce qu'il y a donc à faire là dessus. C'est de consulter l'oreille & les hommes habiles dans la langue.*

Gens. Ce mot en la signification de personne est féminin & masculin dans la même partie de periode lorsqu'il est précédé & suivi immediatement d'un adjectif. Exemple. [Il y a de *certaines* gens qui sont bien *sots*, & non pas qui sont bien *sotes.*]

Gens. Ce mot dans la signification de personne est masculin quand l'adjectif est aprés. [Les gens de robe sont ordinairement vilains & avares. Les gens qui s'abandonnent lâchement à la paresse se verront acablez de misere. *Madame de Rohan, morale du sage.* Gens detachez. Gens mariez. Gens de sac & de corde. *Ablancourt.* Gens de marine. *Abl.* Les gens du monde. *Pas l.*]

Gent. Ce mot pris pour nation est feminin, mais il est un peu vieux, & a meilleure grace dans le burlesque que dans le beau stile. O combien aura de veuves la gent qui porte le Turban. *Mal. Poës.* De cette *gent* farouche adoucira les mœurs. *Segrais. l 5 de sa traduction de l'Eneide.* Le mot de *gent* dans ces exemples ne plait pas à bien des gens, & il ne faut pas en cela imiter Malherbe ni Segrais son imitateur; mais dans le burlesque le mot de *gent* en sa signification *de nation* trouve encore sa place. [Ainsi, Scaron parlant des pages les apelle agréablement *la gent à grégues retroussées.*]

† *Gent, gente, adj.* Mot vieux & burlesque pour dire *propre*, qui se tient propre & net, qui a soin de la propreté Qui aime à être proprement ajusté. [Elles ont le cœur noble & le corps *gent. Voi. poës.*

GENTE, *s. f.* *Terme de charron.* Voiez *Jante.*

† *Gentil, gentille, adj.* Prononcez *genti.* Le mot de *gentil* est burlesque, & en sa place lors qu'on parle serieusement on dit *joli.* [Un gentil enfant. Qu'il est genti. Ce gentil joli jeu d'amour chaqu un le pratique à sa guise. *Sar. poës.* Ce gentil joli pere. *Ménage, Tome 2. de ses observations.*]

† *Gentil, gentille.* Plaisant. [En verite vous étes gentil.]

† *Gentillesses, s. f.* Petits tours divertissans & agréables. [Ce singe fait mille petites gentillesses.]

† *Gentillesses.* Petites bagatelles jolies. [Il a acheté mille gentillesses à la foire.]

† * *Gentillesses.* Ce mot pour dire *joliës choses d'esprit* est un peu vieux, & il commence à n'être plus en usage. [J'admire toutes les gentillesses de votre lettre, *Voi. l.* 1.]

† * *Gentillesse.* Ce mot se dit en riant pour dire certaines choses libres & gaillardes. [Il y a là de certaines gentillesses qui ne se peuvent dire en françois. *Boil avis à Ménage.*]

Gentilhomme, s. m. Ce mot garde son *l* au singulier, & même elle s'y prononce, mais au pluriel elle se perd & par conséquent elle ne s'y prononce pas. Le mot de *gentilhomme* signifie qui est noble d'extraction. Qui est noble de race & de naissance. [Il est gentilhomme comme le Roi. Un brave gentilhomme. Il est né gentilhomme. Gentilhomme de nom & d'armes.]

Gentilhomme. Celui qui a quelque air de gentilhomme, mais cela se dit abusivement.

Gentilhomme servant. Celui qui ne sert que les têtes couronnées & les Princes du sang, & toujours l'épée au côté. [Il y a trente six Gentishommes servant chez le Roi qui font alternativement la fonction d'échanson, de panetier & d'écuier tranchant.]

Gentilhomme de la Chambre. Il y a quatre prémiers Gentishommes de la chambre. Il servent le Roi lors qu'il mange en sa chambre. Ils lui donnent la chemise en l'absence du prémier Chambelan, à moins qu'il n'y ait quelque Prince du sang pour la lui donner, & ils donnent l'ordre à l'huissier des personnes qu'il doit laisser entrer.

Gentilhomme ordinaire. Il y a 48. Gentishommes ordinaires du Roi. Ils se doivent trouver auprés de la personne du Roi pour recevoir ses ordres, pour porter ses volontez aux Parlemens, & aux Provinces, & témoigner aux Rois & aux Princes que le Roi leur maître prend part à leur joie & à leurs aflictions.

Gentilhomme au bec de corbin. Il y a deux cens gentishommes au bec de corbin. Ils marchent aux jours de cérémonie deux à deux devant le Roi.

† *Gentilhommerie, s. f.* Qualité de Gentilhomme: [Mettez un peu votre Gentilhommerie à part. *Mol. George Dandin a 1. s. 4.*]

† *Gentilhommerie s. f.* Maison de campagne qui a l'air d'une maison de Gentilhomme. [Sa maison de campagne est une petite gentilhommerie.]

Gentils, s. m. Les Païens, ceux qui avant la venuë de J. Chrit adoroient les Idoles. [On croit que les Gentils ne sont pas sauvez.]

† *Gentiment, adv.* Joliment, avec grace. [Il dance gentiment.]

GENUFLEXION, *s. f.* C'est l'action de fléchir le genou. [Faire une genuflexion en passant devant l'autel.]

GEO.

GEO.

GEOFROI, *s. m.* Nom d'homme. Prononcez *Jofroi.*

GEOGRAPHIE, *s. f.* Sience qui enseigne la description de la terre. [La Géographie est curieuse. Aprendre la Géographie. Savoir la Géographie.]

Géographe, *s. m.* Qui sait la Géographie, qui enseigne la Géographie, qui fait des traitez de Géographie. [Sanson est un fameux Géographe François. Un tel est bon Géographe.]

Géographique, *adj.* Qui regarde la Géographie. [Table Géographique.]

GEOLE, *s. f.* Prison. Prononcez *jôle.* [Cette nouvelle geole n'étoit guere moins facheuse que la premiere. *Patru plaidoié* 14.]

Geolage, *s. m.* Prononcez *jôlage.* C'est le païment qu'on fait au geolier pour le tems qu'on a été en prison. [Paier son geolage.]

Geolier, *s. m.* Prononcez *Jolié.* Celui qui a la garde de la prison & des prisonniers pris par ordre de Justice, & qui a soin que pas un n'échape. [Un vigilant Geolier.]

Geoliere, *s. f.* Prononcez *Joliere.* La femme du Geolier. [La Geoliere est belle.]

GÉOMANCE, *Géomancie*, *s. f.* On dit l'un & l'autre, mais *Géomance* est le mot d'usage. C'est un art qui consiste à faire de la main droite & au hazard plusieurs lignes de points sur un morceau de papier, & qui par le moien des figures que font ces points donne le jugement de toutes les questions qu'on fait sur quelque sorte de sujet que ce soit. Cét art visionnaire s'apelle *Géomance* parce que les points qu'on jette au hazard se font sur terre. [La *Geomance* de Catan est la plus fameuse de toutes les Géomances.]

GÉOMETRAL, *géometrale*, *adj.* [Plan géometral.]

Geométrie, *s. f.* Sience qui aprend à mesurer la terre & toutes sortes de longueurs, de distances, de surfaces & de cors solides. [La Géométrie est belle & utile.]

Géométre, *s. m.* Celui qui sait la Géométrie & qui la reduit en pratique. [Un bon Géométre.]

Géométrique, *adj.* Qui est de Géométrie. [Pas Géometrique. Proportion Géométrique.]

Géométriquement, *adv.* D'une maniere Géométrique. [Démontrer Géométriquement une chose.]

GEORGE, *s. m.* Prononcez *Jorge.* Nom d'homme.

† *Georgette*, *s. f.* Prononcez *Jorgette.* Nom de femme.

GER.

GERANION, *s. m.* Sorte de petite fleur de couleur de vin qui ressemble à la violette, & qui fleurit en Mai, Juin, Juillet & Aout.

GERBE, *s. f.* Ce sont cinq ou six javelles qu'on lie ensemble. [Une petite gerbe. Une grosse gerbe. Une gerbe de blé, de ségle, d'orge, ou d'aveine. Faire une gerbe. Mettre en gerbe. Assembler les gerbes.]

GERCER, *v. a.* Couper par petites fentes. [Le froid gerce les lévres.]

* *Gercé*, *gercée*, *adj.* Ce mot se dit du bois, & veut dire *fendu.* [Bois gercé.] Voiez plus bas *gersure.*

GERER, *v. a.* *Terme de Palais.* Manier, avoir soin. [Gerer une tutelle. Gerer le bien d'un mineur.]

GERFAUT, *s. m.* Oiseau de rapine de couleur fauve, qui a le bec & les jambes de couleur bleuë, les grifes ouvertes & les doigts longs. [Le gerfaut est fier & hardi & celui des oiseaux de rapine qui aprés l'aigle a le plus de force. *Bel. l.* 2.

GERMAIN, *s. m.* Nom d'homme. [Germain est mort.] Voiez *cousin.*

Germaine, *s. f.* Nom de femme. [Germaine est fort sage.]

GERME, *s. m.* La prémiere pousse des plantes. [Un beau germe.]

Faux-germe, *s. m.* Chair sans forme qui s'engendre dans la matrice. [C'est un faux germe.]

Germer, *v. n.* Pousser un germe. [Les blez commencent à germer.]

GERSÛRE, *s. f.* Fente dans le bois. [Une petite gersûre.]

GERVAIS, *s. m.* Nom d'homme. [Gervais est bien-fait.]

GES.

GE'SIER, *gisier*, *jusier*, *s. m.* Tous ces trois mots se disent; mais à Paris on ne dit que *gésier* & *jusier*, le petit peuple dit *jusier*, mais les honnêtes gens, & ceux qui parlent le mieux disent *gésier.* Prononcez *géslé.* C'est une maniere de petit sachet, qui est sous la gorge de l'oiseau, & où s'arrête d'abord ce que mange l'oiseau. [Oiseau qui a le gésier bien plein.]

GESTE, *s. m.* Mouvement de la main. Mouvement de la main conforme aux choses qu'on dit. [Orateur qui a le geste beau. Faire des gestes.]

Gestes, *s. m.* Ce mot ne se dit qu'au pluriel lors qu'il signifie des *exploits de guerre*, & n'a bonne grace que dans le béau stile, *Vau. Rem.* [Ces miracles ne se rencontrent que dans les *gestes* du Duc d'Anguien & d'Alexandre, *Ablancourt*, *Ar. épitre.* Chanter les gestes des Dieux, *Sar. Ode de Caliope.*]

† *Gesticulateur*, *s. m.* Qui gesticule. [Les Italiens sont de grans gesticulateurs.]

† *Gesticuler*, *v. n.* Faire trop de gestes, faire des gestes mal-à-propos. [En parlant il gesticule sans cesse.]

† *Gesticulation*, *s. f.* Action de celui qui gesticule. [La gesticulation n'est point agréable.]

GIB.

GIBE'CIERE, *s. f.* Sorte de grande bourse quarrée où l'on met des bales de plomb & du petit plomb pour tirer.

Tours de gibeciere. Jouër de la gibeciere. C'est faire divers tours pour divertir quelque compagnie, ou amuser le petit peuple.

Gibeciere de berger. Sorte de grande poche, ou de petit sac que le berger met à son côté pour mettre son pain.

GIBET, *s. m.* Potence. [Atacher au gibet, mener au gibet. *Ablancourt.* En ce gibet Henri repose. *Scaron, Poësies.*]

GIBIER, *s. m.* Ce qu'on a pris à la chasse avec des chiens ou des oiseaux. Ce qui a été pris en chassant. [Voila notre gibier. Le gibier est bon présentement.]

[† * Nous autres fourbes nous ne faisons que nous jouër lorsque nous trouvons un *gibier* aussi-facile que celui-là. *Moliere.* C'est à dire une personne aussi aisée à duper.

† * *Cela n'est pas de votre gibier*; C'est à dire, ce n'est pas une chose dont vous deviez vous mêler, cela ne vous regarde pas, & vous n'avez que faire d'y mettre le nez.]

[† * *Gibier.* Ce mot en parlant des personnes du sexe, veut dire celle qui est de mauvaise vie. [C'est du gibier.]

† *Giboier, v. n.* Mot qui ne se dit qu'en riant & dans le burlesque. Il veut dire *chasser.* [Le Roi des animaux se mit un jour en tête de giboier. *La Fontaine, Fables, liv.* 2.

† *Giboieur. s. m. Terme de Raillerie* pour dire *chasseur.* [Ce n'est pas un grand giboieur.]

GIBOULÉE, *s. f.* Ondée de pluie. [Une giboulée de Mars.]

GIG. GIL.

GIGOT, *s. m.* E'clanche de mouton. On dit à Paris *gigot & éclanche*, mais *éclanche* est le mot d'usage ordinaire, pour une personne qui dira *gigot*, il s'en trouvera mile qui diront *éclanche.* [Un bon gigot de mouton à la daube.]

† * *Gigot.* Jambe. [Il chaufe ses gigots auprés du feu. E'tendre ses gigots.]

Gigoté, gigotée, adj. Terme de Chasse. [*Chien bien gigoté.* C'est quand un chien a les cuisses rondes & les hanches larges.]

Gigoté. Ce mot se dit aussi des chevaux, & veut dire qui a les cuisses proportionnées à la rondeur de sa croupe. [Cheval bien gigoté. Cheval mal gigoté.]

GIGUE, *s. f. Terme de Danseur sur la corde.* Danse Angloise composée de toutes sortes de pas, qu'on danse sur la corde. [Danser une gigue.]

† *Giguer.* Danser, sauter. [† S'il faut giguer & se batre, elle en donne six pour quatre, *Gon. Ep. l.* 1.]

GILBERT, *s. m.* Nom d'homme. [Gilbert est amoureux]

GILLES, *s. m.* Nom d'homme. [Gilles propre fils de Guillaume est le plus-grand fou du Roiaume. *Cotin, Ménagerie.*]

† *Faire gille.* C'est s'enfuïr, s'en aller vite d'un lieu. [Il a fait gille.]

† *Gillette, s. f.* Nom de femme. [La pauvre Gillette est morte.]

Gilonne, s. f. Nom de femme. [Gilonne est sage & vertüeuse.]

GIM. GIN. GIP.

GIMBELETTE, *s. f.* Petit morceau de pâte formé en rond où il y entre des œufs, du sucre, de l'ambre & du musc. [Les bonnes gimbelettes viennent de Languedoc.]

GIMNOSOPHISTE, *s. m.* Philosophe Indien qui va presque nud, & qui, à ce qu'on dit, s'abstient de toutes sortes de voluptez.

GINGEMBRE, *s. m.* Plante qui produit une fleur blanche, ou rougeâtre. [Le bon gingembre vient de semence, ou de quelque racine plantée.]

GINGUET, *s. m.* Méchant petit vin verd. [Boire du ginguet.]

GIPON, *s. m. Terme de Corroieur & de Cordonnier.* Sorte de houpe de frange avec quoi le cordonnier & le corroieur cirent.

GIR. GIT.

GIRAFE, *s. f.* Animal sauvage qui se trouve en Afrique, & qui est grand comme un veau. La Girafe a le cou aussi long qu'une lance, la tête & les oreilles d'un chevreuil, les piez de derriere fort courts, & ceux de devant plus-longs. Son poil est entre noir & blanc. On dit que la Girafe est engendrée d'animaux de diverses especes. *Ablancourt; Marmol. tome* 1.

GIRANDOLE, *s. f.* Chandelier de cristal à plusieurs branches avec un pié de cuivre pour mettre sur des gueridons. [De belles girandoles.]

GIROFLE, *s. m.* [Clou de girofle. Donnez moi du girofle.]

Giroflée, s. f. Sorte de fleur odoriferante qui est blanche, rouge, violette, jaune, marbrée, ou musquée & qui fleurit en Avril & en Mai. [Voila de belles giroflées.] Quelques-uns disent *gérofflée*, mais mal. Les fleuristes & autres gens qui parlent bien disent & écrivent *giroflée.*

Giroflier, s. m. Plante qui produit des giroflées. [Giroflier blanc, giroflier jaune, giroflier musqué.]

GIRON, *s. m.* Ce mot au propre s'écrit, mais il ne se dit guere dans l'usage ordinaire. C'est la partie de la personne vétuë & qui prend depuis le nombril jusques aux genous. [Elles étoient couchées dans le giron de leur grand' mére. *Vau. Quin. l.* 3.]

* *Rentrer au giron de l'Eglise.* C'est à dire, rentrer dans la communion de l'Egise.

Gironner, v. a Terme d'Orfévre. Donner la rondeur à un ouvrage. [Gironner un suage.]

Gironné, gironnée, adj. Terme de Blason. Qui a huit pieces dans son écu. [Il porte gironné d'or, & de gueules. *Col.*]

GIROÜETTE, *s. f.* Petite enseigne de fer blanc qu'on met au haut des maisons, & que le vent fait tourner.

[† * Il

[† * Il tourne à tous vens comme une girouëtte.]

GISANT, *s. m. Terme de Charon.* Ce mot se dit en parlant de tombereau. Les gisans du tombereaux ce sont quatre pieces de bois en maniere de soliveau qui tiennent les ais du tombereau.

Gist. Prononcez *git*, troisiéme personne du verbe *gesir* qui n'est point en usage. [Ci gist le Soleil des guerriers. *Mai. Poë.* C'est à dire, *ici repose, ici est mort & étendu de son long.*]

Gite, s. m. Terme de Chasseur. Lieu où se couche le liévre. [Un liévre en son gîte songeoit. *La Fontaine, Fables, l. 2.*]

Gite. Terme de Messager & de gens qui voïagent, C'est le lieu où l'on passe la nuit. [Nous irons au gîte en un tel endroit. Notre gîte sera aujourdhui à un tel vilage.]

Gite. Terme de gens qui logent en auberge. Ce qu'on donne pour avoir couché en un lieu. [Païer son gîte.]

Giter, v. n. Terme de Messager & de voïageur. Coucher en un lieu. [Nous gîterons aujourdhui à Mâcon.]

GLA.

GLACE, *s. f.* Eau gelée par le froid. [La glace est épaisse. Fendre la glace. Chevaux ferrez à glace. Il passa au milieu des néges & des glaces. *Flechier, Commendon, l. 2. c. 2.*]

* *Etre ferré à glace.* C'est à dire, être ferme sur les principes de quelque art, ou sience, savoir bien la chose.

* *Glace.* Froideur de cœur, froideur, peu d'amitié, peu de passion. [Mes larmes ont fondu la glace de son cœur. *Racine.*

* Vos atrais ont touché mon ame de glace. *Voiture, Poësies.*

* Elle est pour moi toute de glace. *Suze.*

* Ecrivant pour autrui je me sens tout de glace. *Téo. Poësies.*]

* *Glace.* Verre poli qui représente tout ce qu'on lui montre. [Une belle glace de miroir. Polir une glace.]

* *Glace de carosse.* Verre poli grand comme un panneau de vitre qu'on met à de certains carosses pour les embélir. [Les glaces de mon carosse sont cassées. Mettre des glaces à un carosse.]

* *Glace. Terme de Patissier.* Sucre & blanc d'œuf batus ensemble qu'on coule sur le biscuit quand il est dans le moule. [Une belle glace.]

* *Glace. Terme de Confiseur.* C'est du sucre cuit, ou en poudre qu'on méle avec un peu de blanc d'œuf sur des fruits. [Ainsi on dit une belle glace de confitures, une glace de cerises, &c.]

Glacé, glacée, adj. Pris par la glace. [Eau glacée.]

* *Glacé, glacée.* Froid, sans amour. [Son cœur est glacé. Galant glacé. *Voit. Poës.*]

* *Glacé, glacée.* Uni, lissé, fort luisant. [Tafetas glacé.]

* *Glacé, glacée.* Ce mot se dit aussi des confitures, & veut dire qui a une belle glace. [Conserves bien glacées.]

Se glacer, v. r. Commencer à être pris, ou à se prendre par le froid. [Eau qui se glace.]

[* Je sentis dans mon corps tout mon sang se glacer. *Racine, Iphigenie, a. 2. s. 1.*]

Glacer. Ce mot au propre est ordinairement neutre. C'est faire prendre quelque chose par le froid. [Faire glacer de l'eau. On dit aussi quelquefois *glacer de l'eau.*]

* *Glacer.* Ce mot au figuré est toujours actif & peint bien dans le discours ordinaire. [Exemples. * Son sérieux me glace. *Scaron.* Ai-je glacé son esprit. *Dépreaux, Satire 9.* Auteur qui nous glace. *Moliere.*]

* *Glacer. Terme de Patissier & de Confiseur.* Mettre du blanc d'œuf & du sucre batu ensemble sur les biscuits. C'est mettre du sucre cuit, ou en poudre & mélé avec un peu de blanc d'œuf sur des fruits. [Glacer des biscuits. Glacer des framboises, des groseilles, &c.]

* *Glacer. Terme de Tailleur & de Conturiere.* C'est coudre de telle sorte la doublure avec l'étofe que l'un & l'autre tienne proprement & unîment ensemble. [Glacer une doublure.]

Glacial, glaciale, adj. Ce mot se dit de l'Ocean Septentrional, & veut dire qui est gelé. [Mer glaciale.]

Glaciere, s. f. Sorte de petite chambre, ou de grande loge couverte de terre & de paille, & si bien fermée que le jour n'y entre point, où l'on conserve de la glace l'été afin de boire frais. [Une bonne glaciere. Les glacieres se font ordinairement dans quelque coin de jardin.]

Glacis, s. m. Terme de Fortification. Esplanade qui va en panchant. Terre qui va en panchant aprés le chemin couvert.

Glacis. Terme de Tailleur. Rang de poins pour faire tenir la doublure en état avec l'étofe. [Passer un glacis.]

Glaçon, s. m. Morceau de glace. [Il est froid comme un glaçon. Un gros ou un petit glaçon.]

[* L'un est tout feu, & l'autre est tout glaçon. *Benserade, Rondeaux.*]

GLADIATEUR, *s. m.* Esclave que de certains maîtres d'exercice instruisoient afin de se batre sur l'aréne & de divertir le peuple Romain.

† *Gladiateur.* Homme d'épée, fanfaron. [C'est un Gladiateur qui peut vous batre comme tous les diables. *Scaron.*]

GLAIEUL, *s. m.* Herbe longue & large grosse au milieu & aiguë aux deux côtez.

GLAIRE, *s. f.* Blanc d'œuf, mais en ce sens le mot de glaire ne se dit guere que parmi les Relieurs qui se servent de blanc d'œuf, ou de glaire pour glairer la couverture des livres en veau.

Glaire. Humeur visqueuse. [Jetter de grosses glaires.]

Glairer. Terme de Relieur. Froter la couverture d'un livre avec une éponge pleine de glaire. [Glairer un livre.]

Glaireux, glaireuse, adj. Terme de Médecin. Plein de

de glaires. [Eau glaireuse. Matiere glaireuse. *Deg.* Humeur glaireuse.]

GLAISE, *adj.* Terre forte & grasse propre à faire de la poterie. [Un pot de terre glaise. On dit aussi *de la glaise* pour dire *de la terre glaise.*

GLAIVE, *s. m.* Ce mot veut dire épée, sorte de courte épée, mais dans le discours ordinaire il ne se dit guere qu'en riant. Son usage soit au propre ou au figuré n'est que dans la belle poesie ou la belle prose. [Qui frape du glaive perira par le *glaive.* La mort, qui parmi les feux, les *glaives* & les dards vous semble belle. *Voit. Poës.* Contre qui s'armer, contre qui tirer le *glaive* de la justice, *Patru, plaidoié 7.* Les loix ne mettent point par force le *glaive* à la main. *Patru, plaidoié 9.*]

GLAND, *s. m.* Fruit de chêne propre à engraisser les cochons. [On dit que les prémiers hommes mangeoient du gland.]

* *Gland.* Bout des parties naturelles de l'homme, à cause que ce bout ressemble en quelque sorte à un gland. *Deg.*]

* *Gland.* Ornement de fil en forme de houpe qu'on met au bout des mouchoirs raisonnables. Ornement de fil qu'on atache à la gance du colet du pourpoint, ou au rabat & qu'on laisse pendre tant soit peu par dessous les devant du rabat. [De beaux glands.]

Gland de mer. Poisson à test dur qui est couvert de deux coquilles, & qui a la figure d'un gland. *Rond.*

GLANDE, *s. f.* Partie du corps, simple, mole friable, & comme une éponge. *Deg.* [Une grosse, ou une petite glande.]

Glandée, s. f. Tout le gland d'une forêt ou de quelque quartier de forêt où l'on met les cochons.

Glandule, s. f. Petite glande. [C'est une glandule.]

Glanduleux, glanduleuse, adj. Qui a des glandes. [Corps glanduleux. Chair glanduleuse.]

GLANE, *s. f.* Une poignée d'épis. [Une grosse, ou une petite glane.]

Glaner, v. a. Ramasser les épis aprés les moissonneurs & aprés que les gerbes sont liées. [Voila ce que j'ai glané aujourdhui.]

Glaneur, s. m. Celui qui glane. [Un pauvre glaneur.]

Glaneuse, s. f. Celle qui glane. [Une pauvre glaneuse.]

GLAPIER. Voiez *Clapier.*

GLAPIR, *v. n.* Faire un cri perçant & aigu. [Le renard glapit.]

* *Glapir.* Ce mot au figuré se dit des personnes. C'est faire un cri aigu qui marque quelque mouvement de l'ame. [Elle glapit dés qu'on la touche.]

* *Glapissant, glapissante, adj.* Qui glapit. [Voix glapissante. *Dépreaux, Satire 3.*]

Glapissement, s. m. Cri perçant & aigu. [Le glapissement des Rénards.]

GLI.

GLISSÂDE, *s. f.* C'est glisser. C'est un mouvement du pié qui apuiant sur un lieu glissant, glisse malgré qu'on en ait. [Une dangereuse glissâde. Faire une glissâde.]

Glissâde. Terme de Maître d'éxercice militaire. C'est un mouvement de la pique en avant, ou en arriere. [Faire une glissâde avec la pique.]

Glisser, v. n. C'est mettre le pié sur une chose glissante, & chanceler pour tomber. [Mon pié a glissé & j'ai pensé tomber.]

Glisser. C'est se pousser d'abord & de dessein formé sur la glace, ou sur une glissoire, & s'y laisser ensuite aller en se servant de ses bras pour contrepoids. [S'amuser à glisser.]

[* Comment avez vous laissé *glisser* cette méprise? *Boileau, Avis à Ménage.* Il *glisse* dans mon cœur un fatal venin. *La Suze.* Je sentois une secrette flamme qui se *glissoit* jusques dans mes os. *Voiture, Poës.*]

Glissant, glissante, adj. Ce mot se dit des chemins & autres choses où l'on ne peut demeurer, ou aller sans glisser malgré qu'on en ait. [Chemin glissant. Il y avoit au fond de l'eau de gros cailloux fort glissans. *Ablancourt, Rét. l. 4 c.2.*]

[* Il est dans l'âge le plus glissant de la vie.]

Glissoire, s. f. Sorte de petit chemin glacé sur quoi on glisse. [Une grande glissoire. Une petite glissoire. Faire une glissoire.]

GLO.

GLÔBE, *s. m.* Corps rond & solide. [Un beau glôbe.]

Glôbe terrestre. Corps solide & rond sur lequel on représente la terre, l'eau, des cercles, des points, &c.

Glôbe céleste. Corps solide & rond sur lequel on représente le ciel, les planettes, les signes célestes, &c.

Glôbe. Terme de Faiancier. Verre de forme circulaire monté sur un pié, qu'on met sur la corniche de la cheminée pour représenter en petit les objets qui sont dans une chambre.

[† Les glôbes de son sein sont plus blancs que la nége. *Racine* C'est à dire, *ses tetons.*]

GLOIRE, *s. f.* Honneur aquis par de belles actions. [La gloire est l'ame de la vertu. Avoir de la gloire.]

Gloire. Ornement, honneur. [Molina est la gloire de notre société. *Pasc. l. 7.* Il fait gloire d'être ignorant. *Gon. Epi. l. 1.*]

Gloire. Le mot de *gloire* signifiant *orgueil* se prend en bonne & mauvaise part. [Il y a une sote gloire & une belle gloire. *Ablancourt.*]

Gloire. Terme de Peinture. Ciel ouvert & lumineux avec des Anges represénte dans une voute, ou un tableau.

Gloria in excelsis, s. m. Terme d'Eglise. Cantique des Anges. [Chanter le gloria in excelsis.]

Glorieux, glorieuse, adj. Plein de gloire, illustre, éclatant. [Nom glorieux. Action glorieuse. Blessure glorieuse *Ablancourt.*]

Glorieux, glorieuse. Superbe. Fier, orgueilleux. [Avoir l'air glorieux. Je ne me trouve jamais si

glorieux

glorieux que quand je reçoi de vos lettres, *Voiture*. Il est tout *glorieux* de la mort de son ennemi. *Ablancourt. Rét. l. 3 c. 1.*]

† *Glorieux*, *s. m.* Un vain, un superbe. [C'est un glorieux. Un petit sot, un petit glorieux. *Scaron*.]

† *Glorieuse*, *s. f.* Celle qui est superbe. [C'est une petite glorieuse qui mérite d'être jouée.]

Glorieusement, *adv.* Avec honneur. [Combatre glorieusement. *Ablancourt*. Il s'est glorieusement tiré d'afaires. *Scaron*.]

Glorifier, *v. a.* Ce mot au sens actif s'emploie souvent dans les matieres de pieté, & il signifie rendre gloire à Dieu. [Glorifions Dieu de toutes choses. *Arnaut*.]

Se glorifier, *v. r.* Faire gloire d'une chose. [Il se glorifie de son ignorance.]

GLOSE, *s. f.* Explication faite mot à mot & fidélement sur le texte. [La glose ordinaire parle de la sorte. *E'crire de la glose*. Terme de classe, *c'est ecrire l'explication du texte*.]

Glose. Terme de Poësie. C'est un Poëme que les François ont imité des Espagnols; & c'est une espece de Paraphrase de quelques vers qu'on apelle texte. Voiture & Sarazin ont fait des gloses Françoises, mais on tient que c'est Voiture qui les a introduites dans notre poësie. [La glose de Sarasin sur le Sonnet de Job, de Benserade est un petit chef-d'œuvre.]

Gloser, *v. a.* Interpréter. E'crire la glose qu'on a faite de quelque Auteur. [Gloser une épitre de Ciceron. Gloser un livre de Virgile. Leçon glosée.]

† * *Gloser*. Trouver à redire. Reprendre. [Pour un maigre Auteur que je glôse en passant, est-ce un crime aprés tout? *Dépreaux*, *Satire 9*.]

Glossaire, *s. m.* Mot qui signifie *Dictionnaire*, mais qui ne se dit guere en parlant sérieusement. [Un gros Glossaire, un petit Glossaire.]

Glossateur, *s. m.* Celui qui fait une explication du texte. [Ancien Glossateur. *Patru*.]

† GLOUGLOU, *s. m.* Mot imaginé pour représenter le petit bruit que fait le vin, ou autre liqueur qui passe au travers d'un canal, ou tuiau etroit. [Qu'ils sont doux! ô bouteille ma mie! Qu'ils sont doux, vos petits glou-gloux! *Moliere*.]

GLOUSSER, *clousser*, *v. n.* L'un & l'autre se dit en parlant des poules qui ont de petits poulets. C'est le cri naturel que fait la poule lorsqu'elle conduit ses poulets, ou lors qu'elle les apelle. [Poule qui glousse.]

GLOUTON, *gloutonne*, *adj.* Friand, gourmand. [Il est glouton. Elle est un peu gloutonne.]

† *Glouton*, *s. m.* Goinfre, gourmand. [Il mange tout, le gros glouton. *Gon. Epi. l. 1.* Il n'est rien tel que d'être glouton, *Scaron, Poës*.]

† *Gloutonnement*, *adv.* D'une maniere gloutonne. [Les loups mangent gloutonnement. *La Fontaine*, *Fables*, *l. 3*.]

† *Gloutonnie*, *gloutonnerie*, *s. f.* L'usage est pour *gloutonnie*, & même il ne se dit ordinairement que dans le burlesque. On se sert en sa place de *gourmandise*. [La gloutonnie est digne de blâme.]

GLU. GNO.

GLU, *s. f.* C'est un composé de grains de gui avant qu'ils soient meurs. [Glu fort bonne.]

Gluër, *v. a.* Froter de glu. [Il faut gluër ces petits brins.]

Glüant, *glüante*, *adj.* Visqueux, qui s'atache aux choses. [Matiere glüante. La poix est glüante. Le miel est glüant.]

[* La pauvreté est si glüante qu'on ne s'en sauroit dépêtrer. *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

GLUAU, *s. m.* Sorte de petite verge frotée de glu qu'on tend sur les branches d'un arbre pour atraper quelque oiseau. [Tendre des gluaux.]

GNOMONIQUE, *s. f.* C'est la sience qui enseigne la maniere de faire des cadrans au Soleil. [Savoir la Gnomonique.]

GOB.

GOBELET, *s. m.* Sorte de petit vase qui est propre pour boire, & qui est ordinairement fait d'argent, ou d'étain sonnant.

Gobelet. Espece de petit gobelet de fer blanc propre pour faire divers tours. [Joüer des gobelets. Un tour de gobelet.]

Gobelet. Ofice qui n'est que pour le Roi. C'est un endroit où l'on met ce qui regarde le linge, le pain, le vin & l'eau qu'on doit servir au Roi.

† *Gobeloter*, *v. n.* Ce mot est bas, & signifie boire & grenouiller dans quelque cabaret, ou autre lieu. [Il s'amuse à gobeloter toute la journée.]

† GOBER, *v. a.* Avaler. [Gober un œuf frais. † * Il a gobé le morceau.]

[† * Ils sont propres à gober tous les hameçons qu'on leur veut tendre. *Moliere*, *Pourceaugnac*, *acte 2 scene 3*.]

GOBERGES, *s. f. Terme de Tapissier*. Petis ais de 4 ou 5 pouces de large, qui sont liez avec de la sangle & qu'on etend sur le bois de lit pour mettre la paillasse ou un sommier de crin. Quelques-uns apellent ces Goberges *enfonçure*, mais le mot de l'art c'est *Goberges*.

Goberges. Perches dont les Menuisiers se servent pour tenir sur l'établi leur besogne en état.

Se goberger, *v. r. Mot bas & burlesque*. Se choier. Se rejoüir tout à son aise. [Il se goberge auprés de son feu. Il ne songe qu'à se goberger.]

GOD. GOF. GOG.

† GODELUREAU, *s. m.* Ce mot signifie jeune homme qui fait le damoiseau, & qui est propret, qui songe à plaire & principalement aux Dames. Le mot de *godelureau* n'entre que dans le burlesque & le plus bas stile, comme il paroit par les poësies de Scaron & d'autres poëtes comiques. Il est vrai qu'on trouve souvent ce mot dans un de nos plus fameux historiens qui est de l'academie

françoise.

françoise mais ce fameux historien n'est pas à imiter en cela.

GODEMICHI, *s. m. Mentula vitrea, quâ, ut perhibent, utuntur malè sanæ virgines, quum circa ipsarum pectus ulcerosum sævit amor.*

GODENOT. *s. m.* Petit morceau de bois qui se démonte à vis, qui a la figure d'un marmouset, & dont se servent les joüeurs de gobelets pour divertir le petit peuple.

[† * *C'est un franc godenot*; C'est à dire, un folâtre.]

GODET, *s. m.* Maniere de petite écuelle de terre, ou de grez. [Un petit godet, un grand godet.]

Godet. Terme de maçon. Petite ouverture par où l'on fait couler du mortier dans les joints montans & autres joints de pierre.

Godet de plomb. Petites goutieres qu'on met aux cheneaux pour jetter l'eau lorsqu'il n'y a point de décente.

Godet. Terme de jardinier. Ce mot se dit de certaines fleurs, & veut dire ce qui contient la fleur. [La Jacinte a le godet incarnat.]

GODIVEAU, *s. m.* Sorte de pâté de chair de veau, où il y entre des culs d'artichaux, & des champignons, qui est découvert, & fait en ovale. [Un godiveau tout brûlé. *Dépreaux, Sat.*]

† GODON. Ce mot étant un nom de petit garçon, qui signifie *petit Claude* est masculin. [Godon est mort] mais lorsqu'il est pris pour un nom de fille, qui veut dire *petite Claude* il est féminin. [Godon est fort jolie.]

GÔDRON, *s. m. Terme d'Architecte.* Espece de moulûre relevée en forme d'œufs. *Felibien.*

Gôdron, s. m. Terme de Blanchisseur. Plis en rond qu'on fait à la manchette lorsqu'elle est empesée & qu'on la *godronne.* [Les Gôdrons de cette manchette ne sont pas bien faits.]

Gôdronner, v. a. Terme de Blanchisseur de menu linge, qui se dit en parlant de manchettes, & c'est faire de petits plis avec la main le long de la manchette lors qu'elle est empesée. [Gôdronner dés manchettes. Manchettes bien godronnées]

Gôfre, s. f. Pâte qui a été cuite entre deux fers sur le feu, & qui se fait avec des œufs, du sucre, du beurre, & un peu de farine. C'est aussi une pâte feuilletée où l'on enferme de petites tranches de fromage fin. [Ainsi on dit gôfres au fromage. Gôfres au sucre. Gôfres fort bonnes. Faire des gôfres.]

Gôfrer, v. a. Terme de découpeur. C'est figurer une étofe avec des fers chauds. [Gôfrer du velours.]

Gofreur, s. m. Un des titres que prend le découpeur dans ses lettres de maitrise, où il se nomme *découpeur, gofreur, égratigneur.* C'est à dire celui qui pique le tafetas, mouchette & figure les étofes avec des fers propres à cela.

† GOGAILLE, *s. f. Mot burlesque.* Débauche gaïe, & honnête. Bonne chere accompagnée de réjoüissance. [Faire gogaille.]

† GOGO, *s. f.* Nom de petite fille qui veut dire *petite Marguerite.* [Gogo est belle quand elle est sage]

† *A gogo, adv. Mot burlesque* pour dire à son aise, heureusement, & dans toute sorte de contentement. [Vivre à gogo. *Voit. poës.*]

† GOGUES, *s. f.* Humeur de rire & de se divertir. [Il est en ses gogues.]

† *Goguenard, goguenarde, adj.* Plaisant, railleur. [Il est goguenard. Elle est goguenarde. Esprit goguenard. Humeur goguenarde.]

† *Goguenard, s. m.* Qui goguenarde. [C'est un franc goguenard.]

† *Goguenarde, s. f.* Celle qui goguenarde. [C'est une vraie goguenarde.]

† *Goguenarder, v. n.* Plaisanter. [Il aime à goguenarder.]

† GOGUETTES, *s. f.* Injures, mots injurieux & satiriques. [Elle lui a chanté goguettes.]

GOI. GOL. GOM.

* GOINFRE, *s. m.* Sorte de gourmand. Sorte de débauché qui consume tout ce qu'il a de bien. [Le goinfre est si fort indigent qu'il n'a pas un sou pour boire chopine. *Mai. Poë.* C'est un franc goinfre. S. *Am.*]

† *Goinfrer, v. a.* Mener une vie de goinfre. Manger, consumer & devorer tout, ou une partie de son bien. Faire continuëllement la débauche. [Il ne songe qu'à goinfrer. Il a bu, mangé & goinfré tout son bien ou du moins la plus grande partie.]

GOLPHE, *s. m. Terme de Géographie.* Espace de mer embrassé de terre à peu prés en forme d'arc, ou de cu-de-sac. Sein de mer. [Le golphe Adriatique. *Abl. ar.*]

GOLIS, *s. m. Terme de Chasse.* Bois de dixhuit, ou vingt ans. Arbre de ces sortes de bois. [Il plioit des golis aussi gros que le bras. *Mol.*]

GOMME, *s. f.* Humeur visqueuse qui sort de certains arbres. [Bonne gomme, gomme Arabique.]

Gommé, gommée, adj. Qui a de la gomme, où l'on a mis la gomme. [Eeau gommée.]

Gommer, v. a. Remplir de gomme. [Gommer une étofe. Gommer un ruban, un chapeau, &c.]

Gommeux, gommeuse, adj. Qui est rempli de gomme. [Cela est gommeux.]

GON.

GOND, *s. m.* Morceau de fer coudé qui sert à porter une pantûre. [Un bon gond.]

GONDOLE, *s. f.* Petite barque pour se promener sur les canaux de Venise. [Prendre une gondole pour se promener.]

Gondoliers de trajet. s. m. Gens qui se tiennent à la rive des canaux de la République de Venise pour la commodité des passans.

GONFLER, *v. a.* Enfler, remplir. [Le millet gonfle.]

Se gonfler, v. r. S'enfler. Les veines se gonflent.

GONORRE'E, *s. f. Terme de Médecin.* Perte de semence qui se fait involontairement, sans érection, sans plaisir, ni pensée qu'on jouïsse d'aucune femme.

GOR.

† Goret, *s.m. Mot burlesque* pour dire un cochon, [Un petit goret.]

Goret. Terme de Cordonnier. C'est le prémier compagnon de la boutique du Cordonnier, & sur lequel le maître se repose.

Gorge, *s. f.* Le fond de la bouche qui tient au gosier. [Avoir la gorge enflée. Avoir mal à la gorge. Couper la gorge à la garnison. *Vau. Quin. l.* 4.]

Gorge. Sein de femme. [Elle a une fort belle gorge. Cacher sa gorge. Découvrir sa gorge.]

* *Gorge.* Ce mot au figuré a un sens assez étendu. [Exemples. Cette afaire me coupe la gorge. *Abl.* C'est à dire, *cette afaire me ruine.* Je coupe la gorge à de gens qui ne m'ont jamais fait de mal. *Le Comte de Bussi,* C'est à dire, *je fais un sanglant afront, un tort cruël.* Il faut que vous lui aiez fait écrire le poignard sur la gorge. *Voit. l. 57. Rendre gorge. Abl Luc.* C'est vomir.]

Gorge. Terme d'imager. Morceau de bois de menuiserie qu'on met au dessus des cartes de Géographie, ou des images sur toile.

Gorge. Terme de potier d'étaim, qui se dit en parlant de certains pots. C'est la partie du pot qui prend depuis le couvercle jusqu'au milieu du pot. [Gorge de pinte. Gorge de chopine, de flacon.]

Gorge. Terme d'orfevre & de potier d'étain. C'est l'ouverture ronde au bassin à barbe dans laquelle on met le cou quand on se fait la barbe. [Une gorge de bassin trop étroite. La gorge de ce bassin à barbe est mal-faite.]

Gorge. Terme d'Architecte. La partie la plus étroite du chapiteau Dorique entre l'astragale du haut du fût de la colonne & des annelets. [Gorge de colonne.]

Gorge de pigeon. Terme d'épronnier. Nom qu'on donne à une sorte d'embouchure.

Gorge de bastion. C'est la prolongation des courtines depuis les angles des courtines & des flancs jusques au centre du bastion où elles se rencontrent.

Gorgée, s. f. Plein la gorge. [Une petite gorgée. Avaler une gorgée de bouillon.]

Gorger, v. a. Enfler. Les mules, les poireaux, les crevasses & les mauvaises eaux *gorgent* les jambes des chevaux. *Soleisel, maréchal.*]

Se gorger, v. r. Se remplir jusques à la gorge. [Se gorger de viandes. *Vau. Quin. l.* 9. Se gorger de boire & de manger *Pas. l* 9.]

* *Se gorger.* Ce mot est élégant au figuré & peint bien. [Se gorger d'or & d'argent. *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*]

Gorgé, gorgée, adj. Plein, rempli. [Langue gorgée d'humidité. *Deg.*]

Gorgé, gorgée. Ce mot se dit des chevaux, & veut dire *enflé.* [Jambes gorgées. *Soleisel, maréchal*]

Gorgette, gorgerette, s. f. Les femmes qui parlent le mieux disent *gorgette,* C'est un morceau de linge en quarré qu'on met sur le cou du corps de jupe qui prend par devant & par derriere & qu'on atache avec des rubans & des épingles. [Une gorgette bien faite.]

GOS. GOT. GOU.

Gosier, *s. m.* Canal par lequel ce qu'on boit & ce qu'on mange décend dans le ventricule.

Goton, *s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Marguerite.* [Goton est jolie. Goton est belle.]

Goudran, *s. m. Terme de guerre.* Petite facine trempée dans la poix noire, cire neuve, & colofane servant à mettre le feu aux galeries & aux traverses.

Goudron ou Goudran, s. m. Terme de marine. Sorte de résine dont on se sert pour boucher les jointures du bordage, arréter les voies d'eau & donner le radoub.]

Goufre, *s. m.* Endroit d'un fleuve, ou d'une riviere fort profond, & où l'eau tournoïant, engloutit ce qu'elle peut. [Un dangereux goufre.]

* *Goufre.* Ce mot au figuré peint bien les choses, [Exemple. Se plonger dans un goufre de malheurs. *Abl. Luc.* C'est un goufre où la pudeur ne peut éviter un triste naufrage. *Patru, plaidoié, xi.*]

† Gouge, *s. f.* Celle qui est de mauvaise vie. [C'est une franche gouge. *Sca. Poës.*]

Gouge. Terme de menuisier. Outil de fer taillant par le bout qui est en forme de demi canal.

Gouiat, *s. m.* Valet de soldat fantacin. [Un miserable goujat. Pison arme les goujats & les déserteurs. *Abl. Tac. an. l. 2.*]

Goujat. Terme de maçon. Celui qui porte le mortier avec l'oiseau.

† Gouïne, *s. f.* Putain. [C'est une franche gouïne, Il a quité sa gouïne.]

Goujon, *s. m.* C'est une sorte de petit poisson de mer & de riviere, couvert de petites écailles, de chair molle & sans beaucoup de goût. *Rond.*

Goujon. Cheville de fer.

Goujon. Terme de Charon. Morceau de bois rond qu'on met dans les trous des jantes pour les faire tenir ensemble.

Goulot, *goulet, s. m.* L'usage est pour *goulot.* C'est la partie de la bouteille par où coule le vin, ou autre liqueur ; C'est la partie du pot, du vase, ou de la chevrette de l'apoticaire par où coule le sirop, ou autre liqueur.

Goulu, *goulué, adj.* Qui mange goulûment. [Il est goulu, elle est goulué.]

Goulu, s. m. Gourmand. [Gros goulu.]

Goulu, s. m. Animal sauvage fort noir & fort luisant qu'on trouve en Laponie, & Moscovie, qui vit dans l'eau & sur terre. Il est gros comme un chien. Il a des dents de loup, le museau d'un chat, le corps & la queuë d'un renard. Les piez courts & la tête ronde. Il ne vit que de charogne, & en mange tant qu'il devient gros comme un tambour. Il se presse alors entre deux arbres pour rendre ce qu'il a mangé, mais il ne l'a pas plutôt rendu qu'il s'en remplit. Pour atraper le Goulu les Lapons le tuënt à coups de fléches lors qu'il se

presse entre deux arbres pour rendre ce qu'il a mangé. *Voi, L'histoire de la Laponie de Scheffer.*

Goulûment, adv. D'une maniere goulue. [Manger goulûment.]

Goupil, *s. m.* Vieux mot pour dire *renard.* [A *goupil* endormi rien ne lui tombe en la gueule, on dit à cette heure, à *renard* endormi rien ne lui tombe en la gueule.]

Goupille, *s. f. Terme d'horloger & d'autres,* sorte de petite clavette. Petite piece de fer ou de léton plate en forme de languette pour mettre dans les ouvertures des heurtoirs, & des chevilles de fer, &c. afin de les tenir fermes.

Goupille. Terme de chartier. Cuir tortillé, ou autre pareille chose qui est au bout de l'esse de l'essieu pour empécher qu'elle ne sorte.

Goupille. Terme d'Arquebusier, &c. Petite pointe qui passe au travers du tenon, & qui tient ferme dans le fût le canon de l'arme à feu.

Goupillon, *s. m. Maniere d'aspergez.* Bâton long d'un grand pié & demi au travers du bout duquel on atache plusieurs brins de poil pour nettéier les pots où l'on ne peut fourrer la main. [Un bon goupillon.]

† *Goupillonner, v. a.* Nétéier un pot avec un goupillon. [Goupillonner un pot.]

Gourd, *gourde, adj.* Qui n'a presque point de sentiment dans quelque partie du corps à cause que cette partie est saisie d'un grand froid. [Avoir les mains gourdes.]

† *Gourdin, s. m.* Bâton gros, & court.

† *Gourdiner, v. n.* Donner des coups de gourdin. [On l'a gourdiné comme il faut.]

Gourgannes, *s. f.* Sorte de petites féves de marais, qui sont douces.

Gourmand, *gourmande, adj.* Goulu. [Il est gourmand. Elle est gourmande.]

Gourmand, s. m. [C'est un gourmand.]

Gourmande, s. f. [C'est une gourmande.]

Gourmander, v. a. Maltraitter une personne de paroles. Quereller. [Gourmander un enfant.]

[* Gourmander la valeur. *Teo. Poë.*]

Gourmandise, s. f. Intemperance dans le manger. [La gourmandise, selon Escobar, seroit un péché véniel si sans nécessité on se gorgeoit de boire & de manger. *Pas. l. 9.*]

Gourme, *s. f.* Décharge d'humeurs superfluës contractées dans la jeunesse des chevaux, qui se fait ordinairement par abcés au dessous de la gorge entre les deux os de la ganache, ou par les naseaux. Cheval qui jette sa gourme. *Soleisel, Maréchal.*

[† * C'est un jeune homme qui sera sage quand il aura jetté sa gourme.]

Gourmer, v. a. Atacher la gourmette à un cheval [Gourmer un cheval.]

† * *Gourmer.* Batre à coups de poing. [Il gourme tous ses camarades. Il se sont gourmez comme il faut.]

Gourmet, s. m. Celui qui goûte le vin sur les ports de Paris, qui voit s'il n'est point frelaté, & qui a soin que le bourgeois l'achette loial & marchand. [Un bon gourmet.]

Gourmette, s. f. Terme d'épronnier. Espece de chaine atachée à la branche de la bride & placée sous la barbe du cheval. [Atacher la gourmette.]

Gousse d'ail, s. f. Partie de la tête de l'ail. [Une grosse gousse d'ail.]

Gousset, *s. m.* Maniere de petit sachet qu'on atache à la ceinture du haut de chausse par dedans, & où l'on met de l'argent, ou une bourse. [Gousset troüé.]

Gousset. Terme de menuisier. C'est un bout d'ais chamtourné pour soutenir des planches. [Il faut mettre, ou atacher un *gousset* pour soutenir cét ais.]

Gousset. Terme de Couturiere en linge. Morceau de toile en quarré lequel sert à faire tenir le corps de la chemise avec la manche de la chemise & est tout contre l'aisselle.

Sentir le gousset. C'est avoir une odeur fade sous l'aisselle.]

Goût, *s. m.* Un des cinq sens situé en la langue.

* *Goût.* Ce mot au figuré a un usage fort étendu. [Avoir le goût bon; C'est *aimer ce qui est bon.* Se faire le goût aux ouvrages antiques. Homme de bon goût, homme de mauvais goût, c'est à dire *qui juge bien ou mal des choses.* Trouver une chose à son goût. *Mol.* C'est à dire *à sa fantaisie.* Le goût de Paris s'est trouvé conforme au goût d'Atenes. *Racine.*

* *Goût. Terme de peinture.* Idée qui suit l'inclination que les peintres ont pour certaines choses, maniere. [Voila un ouvrage de grand goût, pour dire que tout y est grand & noble, bien prononcé & bien dessiné. *De Piles.*]

Goûter, v. a. C'est se servir du goût pour juger de la qualité d'une chose. [Goûter le vin.]

Goûter. Faire un petit repas aprés le dîner. *Goûter* en ce sens ne se dit guere à Paris, en sa place on dit *faire colation.*]

* *Goûter.* Aprouver, agréer. [Goûter un avis. *Ablancourt, Luc.*]

* *Goûter.* Prendre plaisir à quelque chose. [Goûter les bons mots *Sca.*]

* *Goûter.* Essaïer, tâter, éprouver. [Tibere lui dit & toi Galba tu goûteras un jour de l'Empire. *Abl. Tac. an. l 6. c. xi.* Goûter la douceur de la vie. *Mol.*]

Goûté, s. m. Ce mot signifie le repas qu'on fait entre le dîner & le souper, mais ce mot en ce sens ne se dit guere que parmi le petit peuple & le bourgeois. En sa place on se sert à la Cour du mot de *colation*; on n'y dira point [voila *le goûté* de la Reine, ou de Mr. le Dauphin, mais voila *la colation* de la Reine ou de Mr le Dauphin.]

Goute, s. f. Partie de quelque liqueur que ce soit qui tombe. [Une petite goute. Tomber goute à goute. *Ablancourt.*]

Goute. Ce mot se dit entre vignerons. C'est le vin qu'on tire sans pressorer. [C'est du vin de la premiere goute.]

** Goute,*

* *Goute.* Ce mot se dit au figuré, Exemple. [Parmi un torrent de belles paroles il n'y a pas une goute de bon sens. *Abl. Apoph.*]

Goute, s. f. Douleur qu'on ressent dans les jointures, & qui revient de tems en tems. [Avoir la goute aux piez. Avoir la goute aux mains. J'ai une goute crampe. *Voi. Poës.*]

Goute. Ce mot est une sorte *d'adverbe négatif* qui signifie point. Rien du tout. [Ne voir goute.]

Goutes. Terme d'Architecte, Petis corps en forme de clochettes qui sont sous la platebande de l'ordre Dorique. [Tailler des goutes.]

Gouteux, gouteuse, adj. Qui a la goute, qui est travaillé de la goute. [Il est gouteux, elle est gouteuse.]

Gouteux, s. m. Qui est tourmenté de la goute. Qui est sujet a la goute. [Un gouteux à qui sa goute fait pauvre chere, & laide mine. *Sar. poës.*]

Goutiere, s. f. Sorte de canal par où coule l'eau de dessus les toits. [Netteïer une goutiere pleine d'ordures.]

Goutiere. Terme de relieur. Creux sur la tranche du livre quand il est rogné.

Goutiere. Termes de sellier. Grande bande de cuir qui borde l'imperiale du carosse. [Poser la goutiere.]

Goutiere. Terme de chasse. Raies creuses le long des perches, ou du marrein de la tête du cerf, du dain, ou chevreuil.

GOUVERNAIL. Ce mot est masculin & fait au pluriel *gouvernaux*. C'est la partie du vaisseau de laquelle on se sert pour conduire le vaisseau. [Il ne faut pas embarasser le port de *gouvernaux*. Voi *Ordonnances de Paris c. 3.*]

[* Vous qui de l'état tenez le gouvernail. *Marigni balades.* Le gouvernail est pris par un fou. *Benserade, rondeaux.*]

Gouvernante, s. f. La femme d'un gouverneur de quelque place. [Madame la gouvernante est pleine de cœur.]

Gouvernante, Celle qui a soin d'un petit enfant de qualité; qui le prend au sortir de la nourrice & le gouverne jusques à ce qu'il ait cinq au six ans, lorsque c'est un garçon & jusques à 7. ou 8. ans lors que c'est une fille. [Elle est gouvernante du fils de Monsieur le prémier, &c.]

Gouvernement, s. m. Pouvoir de gouverner, direction. [On lui a tout donné en gouvernement. Avoir soin du gouvernement d'une place.]

Gouvernement. Maniere de gouverner. [Rétablir le gouvernement populaire. *Abl. ar. l. 1.* Il ont parlé sans crainte du gouvernement. *Voit. poë.*]

Gouvernement. Province, ville, ou place forte avec l'étenduë de païs qui en dépend, & dont le Prince pourvoit afin qu'on ait soin d'y conserver ses interêts & l'y servir fidelement. [On a donné à Mr. le Prince le Gouvernement de Bourgogne. Le Roi a pourvu Mr. de Mombron du gouvernement d'Arras. On a oté au Marquis Astrologue le gouvernement de .... Il y a 30. vilages qui dépendent de son gouvernement. Son gouvernement est d'une grande étenduë & il lui vaut 20. mile livres de rente.]

Gouverner, v. a. Avoir le soin & la direction de quelque chose que ce soit. Régir. Disposer d'une personne. [Il est assez grand, & assez sage pour gouverner son bien. Gouverner une province. Gouverner le peuple. On gouverne aujourdhui d'une maniere toute particuliere. Comment gouvernez-vous Monsieur un tel?]

* *Se gouverner, v. r.* Se conduire d'une certaine maniere. Tenir une certaine conduite. [Se gouverner adroitement. Se gouverner en galant homme, en honnête homme, &c.]

Gouverner. Terme de mer. C'est tourner le gouvernail & porter le cap sur le romb de vent que l'on veut suivre. [Gouverner au Nord, ou gouverner Nord.]

Gouverneur, s. m. Celui qui commande souverainement dans une place ou une province & qui y represente la personne du Roi. [Il est gouverneur de Normandie. Il est gouverneur de Paris. Un fidele gouverneur.]

Gouverneur. Celui qui pour le monde éléve un enfant de grande qualité, qui a soin de ses mœurs & de sa conduite, & qui lui inspire des manieres conformes à sa grande naissance. [C'est un gouverneur sage, poli & savant.]

G R A.

† *Grabat, s. m. Mot burlesque* pour dire *petit lit.* [Sur lui de grabat en grabat elle décoche quantité d'œillades. *Sca.*]

† GRABUGE, *s. m.* Desordre, trouble, vacarme. [Il auroit pu leur arriver quelque accident en ce grabuge. *S. Am. Rome ridicule*]

GRÂCE, *s. f.* Plaisir, faveur. [Faire une grace à quelqu'un. La grace qu'il lui a faite est tout à fait particuliere. Je vous demande en grace dans votre cœur une place. *Benserade*]

Grâce. Remission que donne le Roi pour quelque crime commis. Pardon qu'on accorde. [Avoir sa grace. Le Roi lui a donné sa grace. Faire enteriner une grâce.]

Grâce expectative. Termes de Cour de Rome. Rescrit du Pape qui ordonne au collateur, de donner le prémier benefice vaquant, de sa collation à une personne que le rescrit désigne. Voi *Patru, 4. plaidoié.*

Grace. Terme de Téologie. Secours divin qui regarde la vie éternelle. Inspiration de l'amour divin répandu dans nos cœurs par le saint Esprit. [Grace éficace, ou victorieuse. Grace sufisante. Grace prévenante. Grace concomitante. Grace subsequente. Grace habituëlle. Grace actuëlle. Grace virtuëlle. Grace congruë. Grace de perséverance.]

Grâce. Ce mot se dit du langage & signifie *beauté.* [Tacher a trouver les graces de sa langue. *Abl. apo.* Rendre grace pour grace. *Abl.*]

Grace. agrement, bon air. [Avoir bonne grace. Marcher

Marcher de bonne grâce. Danser de bonne grâce. Parler avec grace.]

Bonne grace. C'est à dire bon air, bonne mine. [Fille qui a bonne grace.]

Bonnes graces. Amitié, bienveillance. [Avoir les bonnes graces du Prince. *Abl.* Etre dans les bonnes graces de quelqu'un. *Sca.* Gagner les bonnes graces d'une Dame.]

Bonne grace. Terme de Tapissier. Petit rideau qu'on met à côté du chevet du lit.

Graces. Ce mot au pluriel signifie *remerciment.* [Rendre graces. Rendre des actions de graces. La prémiere façon de parler est de la conversation, & l'autre est plus du beau stile. *Nouvelles remarques de la langue.*]

De grace. adv. On se sert de ce mot pour suplier quelqu'un de nous faire quelque plaisir. [De grace, faites-moi vite donner un siége. *Mol.*]

Gracieux, gracieuse, adj. Ce mot signifie *doux, civil, honnête*, mais il n'est pas du bel usage. [Réponce *fort gracieuse*, il faut dire *réponce civile & honnête.*] Voi *mal-gracieux.*

Gracieux, gracieuse. Qui est beau, qui a de la grace. [Visage gracieux. *Voit. Poë.* Presentement on diroit *un visage charmant.*]

Gracieux, gracieuse. Quoi que ce mot ne soit pas fort bon dans le commerce ordinaire de la langue, il a bonne grace en parlant de peinture, on dit [Des airs de tête fort gracieux. Figure qui a l'air gracieux.]

GRADIN, *s. m. Terme d'Eglise.* Sorte de petit dégré sur l'autel où l'on met les chandeliers & les bouquets. [Mettre des bouquets sur les gradins.]

GRADÜE', *s. m.* Celui qui a pris ses dégrez en quelque faculté, ou Université célébre afin de pouvoir obtenir quelque benefice, ou de se rendre capable d'entrer dans les charges. [C'est un gradüé.]

Graduël, s. m. Terme d'Eglise; Ce qu'on chante à la Messe aprés l'épître, & qui sert de préparation à l'Evangile. [Il est *graduël* parce qu'on monte au *jubé* pour le chanter.]

Gradüel, gradüelle, adj. Terme d'Eglise. Ce mot se dit de quinze pseaumes qu'on apelle *Pseaumes gradüels.* Ils ont été apellez de la sorte parce qu'en chantant on élévoit par dégré la voix, ou parce qu'on les chantoit sur les dégrez du temple, ou, parce qu'ils contiēnent le retour du peuple d'Israel, de la captivité en Jerusalem située sur des montagnes. Voi. *D'arbaud porchers paraphrase des Pseaumes gradüels.*

Se faire graduër, v. r. Terme d'Université, C'est prendre ses dégrez. [Il étudie pour se faire graduër.]

† GRÂILLON, *s. m.* Reste des choses qu'on mange. Reste de viande ou d'autre chose mangeable. [De bons grâillons. Je n'ai que faire de vos grâillons.]

GRAIN, ou *grein*, *s. m.* C'est ce que renferme l'épi de blé, de ségle, d'orge, ou d'aveine. [Un petit grain, un gros grain.]

Grain. Petite parcelle de quelque chose. Ce mot de *grain* se dit en ce sens de force choses. [On dit grain de raisin, grain de coral, grain de sel. Grain de chapelet. Grain de grenade. Grain de sable. Grain de lierre. Grain de poudre à canon, grain de grêle.]

* *Grain.* La pesanteur d'un grain d'orge, ou de blé. [Cela pése un marc, deux onces & quelques grains.]

† * *Avoir un petit grain de folie, Moliere.* C'est à dire, être un peu fou.]

Grain. Ce mot se dit parmi les tanneurs & corroieurs en parlant de certains cuirs. C'est une perfection que le tanneur donne au cuir en le coudrant & que le corroieur acheve entierement par son travail. [Faire venir le grain sur un cuir de vache, de veau, ou de mouton. Cuir beau de grain.]

GRAINER, *grainier.* Voiez *gréner & grénier.*

GRÂISSE, ou *gresse*, *s. f.* Partie similaire du corps, simple, humide, & blanche, formée par le froid des parties nerveuses de la substance la plus onctüeuse, qui s'exhale aux travers des tuniques des veines. *Deg.* [La graisse froide ne vaut rien. La graisse engendre de la bile. *La Cham.*]

Graisser, gresser, v. a. Froter avec de la graisse. [Graisser les rouës d'un chariot. Rouë bien graissée.]

† * *On lui a graissé la patte*, c'est à dire, on l'a gagné par présens, ou à force d'argent. *Ablancourt.*]

GRAMEN, *s. m.* Plante qui porte des feuilles blanches & vertes en forme de ruban.

GRAMMAIRE, *s. f.* C'est l'art de bien ortographier, de bien prononcer & de s'exprimer correctement de vive voix, ou par écrit. [Une bonne grammaire. On dit que Charlemagne avoit commencé une Grammaire de la langue de son tems.]

Grammairien, s. m. Celui qui sait la Grammaire & qui écrit selon les régles. [Un bon grammairien, Suetonne a fait la vie des fameux Grammairiens Romains.]

Grammatical, grammaticale, adj. Qui est de Grammaire. [Terme grammatical.]

GRAND, *grande, adj.* Ce mot signifie qui a une étenduë corporelle & de quantité, qui a une grandeur phisique, & réelle. [Grand chemin. Une grande place.] Le mot de grande feminin pert son *e* devant certains mots, exemples. [La grand' chambre, à grand' peine, grand' chere, grand' mere, grand' pitié, grand' messe, & quelques autres que ma memoire ne me fournit pas présentement. *Vau. Rem.*]

* *Grand, grande.* Ce mot se prend quelquefois pour *excessif*, ou marque une maniere d'excés, ou de magnificence. [Il nous a fait grand' chere, faire une grande dépence, C'est une grande méchanceté, une grande calomnie.]

* *Grand, grande.* Considérable, remarquable, illustre. [Avoir un grand fons de mérite. C'est un grand homme. Les grans hommes de l'antiquité.]

* *Grand, grande.* Ce mot se dit des paroles, & veut dire *sonnantes, energiques.* [*Vous m'étourdissez avec vos *grands* mots Latins. *Mol.*]

* *Grand, grande.* E'levé, noble, généreux. [Avoir l'ame

l'ame grande. *Ablancourt.* Avoir le cœur grand, le courage grand.]

* *Grands, ſ. m.* Les Seigneurs de qualité. [Il y a de deux ſortes de Grands d'Eſpagne, *Voi. Relation d'Eſpagne.* Les Grands du Roïaume. *Abl.* Les Grands de la Cour.]

* *Grand, ſ. m.* Ce mot ſe prend ſubſtantivement, & on ſouſentend homme ou ſeigneur. [Trancher du grand. Faire le grand.]

* *Grand.* Ce mot ſe dit du ſtile, & veut dire *le ſtile ſublime.* [Il y a cinq ſources du grand, l'élévation d'eſprit, le patetique, les figures, la nobleſſe de l'expreſſion, la compoſition & l'arrangement des paroles. *Dépreaux Longin. c. 6.*

Grand-croix, ſ. m. Une des principales dignitez de l'ordre des chevaliers de Malte. [Il eſt grand croix, Voi. *Croix.*]

Grandement, adv. Fort, beaucoup. [C'eſt une choſe que je n'afectionne pas grandement. *Nouvelles remarques.*]

Grandeur, ſ. f. Ce qui eſt contraire à la petiteſſe. [Une grandeur raiſonnable & bien proportiõnée.]

* *Grandeur.* Enormité. [Dieu ſeul connoit la grandeur du peché. *Paſ. l. 4.*]

* *Grandeur.* Hauteur, élévation. [Elle a une *grandeur* d'ame qu'on ne peut aſſez admirer. *Scar.* La proſe le cede à la poëſie pour la grandeur des figures. *Ablancourt. Luc.*]

* *Grandeur.* Importance. Vous voiez aſſez la *grandeur* & la dificulté de l'entrepriſe. *Paſ. l. 7.*

* *Grandeur.* Les grans. [Flater les grandeurs humaines. *Fléchier.*]

* *Grandeur.* Grand éclat, quelque choſe de majeſtüeux & de grand. [La grandeur des choſes qui l'environnent frape d'abord l'eſprit.]

† *Grandiſſime, adj.* Ce mot n'eſt que de converſation & ſignifie *fort grand.* [Il fait une grandiſſime fortune.]

Grand-maître, ſ. m. C'eſt le principal oficier & celui qui a toute la direction d'un lieu, de certaines choſes & de certaines perſonnes.

Grand-Maître des cérémonies. C'eſt un oficier qui ſe trouve aux ſacres & aux mariages des Rois, aux batêmes des enfans de Rois, aux receptions des Ambaſſadeurs & aux pompes funébres des Rois, Reines, Princes & Princeſſes & a ſoin des rangs & des préſéances.

Grand-maître de l'artillerie. Oficier qui a la direction des magaſins, poudres, ſalpétres & artillerie de France.

Grand-maître de la garderobe. Oficier, qui a ſoin des habits, du linge, & de la chauſſure du Roi.

Grand-maître de Malte. C'eſt le chef de l'ordre des Chevaliers.

Grand-maître de Colége. Docteur qui a le ſoin du Colége & qui eſt le chef de tous les régens & autres gens de Colége.

Grand maîtriſe, ſ. f. Charge de grand-maître. Dignité & charge de grand maître. [La grand maîtriſe étoit vacante par la mort de, &c. *Bouhours hiſtoire d'Aubuſſon l. 2.*]

Grandmerci, ſ. m. Parole qui marque la reconnoiſſance qu'on a d'une grace reçuë, [Dire grandmerci à une perſonne.]

GRANGE, *ſ. f.* Lieu de la ferme où l'on met le grain en taſſeau, où l'on taſſe le grain que les moiſſonneurs ont coupé. [Une belle grange.]

GRAPE *de raiſin, ſ. f.* Ce que pouſſe le bois de la vigne, & où ſont atachez pluſieurs grains de raiſin. [Une groſſe, ou petite grape de raiſin.]

Grape de verjus. Pluſieurs grains de raiſins atachez enſemble.

* *Mordre à la grape.* C'eſt à dire mordre à l'hameçon donner dans le panneau, étre dûpe.

Grape de mer. Sorte d'inſecte marin qui a de l'air d'une grape de raiſin. *Rond.*

† *Grapiller, v. a.* Chercher des grapes de raiſin dans une vigne. [Je n'ai pas grapillé grand' choſe.]

Grapilleur, ſ. m. Celui qui grapille. [Un pauvre grapilleur.]

Grapilleuſe, ſ. f. Celle qui grapille. [Une grapilleuſe.]

GRAPIN. Sorte de croc qui ſert à retenir & à atacher une choſe. [Ils atachoient à des ſolives des crocs & des grapins. *Vau. Quin. l. 4. c 3.*]

Grapin, ſ. m. Terme de mer. C'eſt une ſorte d'ancre à quatre bras.

Grapin à main. Inſtrument de fer qui eſt fait comme une ancre à quatre bras, & dont on ſe ſert dans les combats navals pour l'abordage. [Acrocher un grapin.]

GRAS, *graſſe, adj.* Qui a de la graiſſe. Qui eſt dans un embonpoint conſiderable. [Etre gros & gras. Veau gras. Bœuf gras. Vache graſſe. Femme groſſe & graſſe.]

† * *Gras, graſſe.* Ce mot ſe dit en riant & en faiſant une ſorte de reproche qui marque le tort d'une perſonne. [Vous en êtes bien *plus gras* d'avoir dit cela, vous en étes bien *plus graſſe* d'avoir cauſé ce vacarme. C'eſt à dire *vous avez tort d'avoir dit cela.* Vous n'en tirez nul avantage.]

† * *Gras, graſſe.* Un peu libre, & gaillarde. [Cauſe graſſe. Plaider la cauſe graſſe.]

Gras, graſſe. Terme de maçon, c'eſt à dire, où il y a trop de chaux. [Mortier trop gras.]

Gras, graſſe. Terme de Charpentier & de maçon. Qui a trop d'épaiſſeur. [Les joints de cette piece de bois ſont trop gras, il les faut démaigrir. Les joints de cette pierre ſont trop gras.]

Gras, ſ. m. Graiſſe. Ce qui eſt contraire au maigre. [Elle aime le *gras.* Donnez moi du *gras*, je l'aime mieux que le maigre.]

Gras. Ce mot ſe dit en parlant de perſonnes qui mangent de la viande le carême, ou les jours maigres.

Faire gras, C'eſt manger de la viande aux jours où l'on n'en doit point manger.

Gras de jambe. C'eſt la partie poſterieure de la jambe qui eſt fort charnuë.

Gras fondure, ſ. f. Maladie qui vient à un cheval gras pour avoir été échaufé & qui fondant la graiſſe dans le corps du cheval l'étoufe. *Soleiſel. P. M. s 106*]

† *Graſſet, graſſette, adj.* Qui eſt un peu gras. [Il eſt graſſet, elle eſt graſſete.]

† *Grassoüillet, grassoüillette, adj.* Ce mot se dit des personnes d'un corps délicat & veut dire *gras.* [Il est grassoüillet. Elle est grassoüillette.]

Gratecu, *s. m.* Fruit rouge de grand églantier dont l'effet est de resserrer.

Gratelle, s. f. Petite gale. [Riche de gratelle & de cloux, *S. Am.*]

Grater, v. a. Froter la peau avec les ongles. Toucher la peau avec les ongles. Passer les ongles un peu fort sur la peau. [Gratez moi un peu sur l'épaule. Se grater.

† * Il le grate par où il lui démange. *Moliere*]

* *Grater.* Ce mot se dit des poules, & c'est jetter & creuser la terre avec leurs doigts. [Les poules gratent la terre.]

Grater. Terme de Tailleur. C'est avec l'éguille tirer le poil pour en couvrir quelque couture. [Grater une rentraiture.]

Gratification, *s. f.* Don gratuit, faveur qu'on fait pour récompenser le merite de quelque personne, ou les services qu'on a rendus. [Il est riche des gratifications du Roi. Il a reçu de particulieres gratifications de son Prince.]

Gratifier, v. a. Faire quelque gratification. [Gratifier quelqu'un.]

Gratin, *s. m.* Reste de bouillie qui demeure au fond du poïlon. [Manger le gratin.]

Gratis, *adv.* Gratuitement [Enseigner gratis.]

Gratitude, s. f. Reconnoissance d'une grace reçuë. [Avoir de la gratitude.]

Gratoir, *s. m.* Outil de fer qui sert aux maçons.

Gratuit, *gratuite, adj.* Qui se fait gratuitement. [Don gratuit. Liberalité gratuite.]

Gratuitement, adv. Sans aucun profit. [Enseigner gratuitement. *Ablancourt.*]

Gravas, *s. m. Terme de Maçon.* Petit morceau de plâtre ou de plâtras qui vient de quelque démolition & qu'on jette parce qu'il ne peut servir. Les maçons disent *gravas*, mais la plupart des gens qui ne sont pas maçons disent *gravois.*

Grâve, *adj.* Sérieux, qui a de la gravité. [C'est un grand homme grave. Mine grave.]

* *Grâve.* Ce mot se dit du son, & veut dire *creux, bas & profond.* [Une corde qui a le son grave. *Mers.*]

* *Grâve.* Majestüeux. [Le Roi a l'air grave & majestüeux. Le stile de l'Ecriture est simple, mais de cette simplicité qui a quelque chose de grave.]

* *Grâve.* Ce mot se dit des Auteurs & des Docteurs. [Un Docteur grave. *Pascal l. 5.*]

* *Grâve.* Ce mot se dit aussi du discours, & veut dire *sérieux*, plein de choses graves & de paroles sérieuses. [Discours grave. Stile grave.]

Grâve. Terme de Grammaire, qui se dit d'un certain accent qui marque un rabaissement de voix. [Accent grave.]

Grâvement, adv. Avec gravité. [Marcher gravement. Parler grâvement.]

Gravelle, *s. f.* Sable qui se forme dans les reins par le moien d'une chaleur étrangere. [D'Ablancourt est mort de la gravelle.]

Gravelé. Lie séche & brulée dont les teinturiers & les blanchisseurs se servent.]

Graveleux, graveleuse, adj. Qui a la gravelle. [Il est graveleux, elle est graveleuse.]

Graver, *v. a.* Faire quelque gravûre sur le métal ou sur le bois. [Graver une planche. Graver un cachet, graver de la vaisselle.]

[* Il laisse malgré les parques son nom *gravé* dans l'univers, *Voi. Poës.* Graver son nom au temple de memoire. *La Suze.* La loi de nature gravée au cœur de tous les hommes nous parle intérieurement. *Patru, plaidoié 9.*]

Graveur, s. m. Celui qui sait l'art de graver. [Un excelent graveur. Un graveur à l'eau forte. Graveur de tailles-douces. Graveur en bois.]

Gravier, *s. m.* Sable de riviere. [Le fleuve s'épand dans un lit de gravier. *Vau. Quin. l. 3.*]

Gravier. Sable qu'on jette en pissant. Urine sablonneuse & où il y a beaucoup de gravier. *Deg.*

Gravité, *s. f.* C'est le sérieux d'une personne. [Il paroissoit avec une gravité Stoïque. *Ablancourt.* * Gravité de discours.]

* *Gravité. Ce mot se dit du son.* C'est une qualité qui rend le son creux, bas, & profond. [Gravité de son. *Mers.*]

Gravois, *s. m.* Morceau de plâtre ou de plâtras qui vient de quelque demolition. Voiez *gravas.*

Gravure, *s. f.* Art de graver sur le bois, avec le burin, ou sur le métal avec le burin, avec le poinçon ou à la pointe & à l'eau forte. [Une belle gravure.]

Gravure. Terme de Cordonnier. Raie qu'on fait autour de la semelle du soulié où l'on couche le point. [Faire une gravure. Fermer la gravure.]

GRE.

Gré, *s. m.* Volonté, désir. [Cela est à mon gré. Elle est assez à mon gré. Bon gré mal-gré tout le monde. Il n'élevoient pas les enfans au gré des péres & des méres. *Vau. Quin. l. 10.*]

Gré. Ressentiment. Reconnoissance. [Savoir gré de quelque chose à quelqu'un. *Voiture, l. 12.*]

Grec, *Gréque, adj.* Qui est de Gréce. [Homme Grec, femme Gréque, Vin Grec.]

Grec, Gréque. Qui est écrit en Grec. [Livre Grec.]

Grec, s. m. Langue Gréque. [Entendre le Grec. Aprendre le Grec. Il sait du Grec autant qu'homme de France, *Moliere, Femmes savantes.*]

† * *C'est du Grec pour vous*; C'est à dire, cela vous passe, vous n'y entendez rien.

† * *Il est Grec là dessus*, c'est à dire, il est adroit là dessus.

Gredin, *s. m.* Gueux. [C'est un franc gredin.]

Gredine, s. f. Gueuse. [C'est une franche gredine.]

Grêfe, *s. m.* Bureau où l'on garde & où l'on expédie plusieurs actes de justice. [L'arrest est au grefe.]

Grêfe, s. f. Terme de Jardinier. C'est ce qu'on ente, & qu'on met dans un arbre. [Une belle gréfe.]

Grêfer, v. a. Terme de Jardinier. Mettre une grêfe. [Gréfer une pépiniere. Grêfer des poiriers pour les mettre en espaliers, ou en buissons. Grêfer

fer en écusson, en fente, en couronne.]

Grefier, *s. m.* Oficier qui garde les actes de Justice, qui les expédie, qui écrit à l'audiance ce que prononce le Juge, & qui dans les afaires criminelles lit & écrit les dépositious des témoins. [Corrompre un grêfier.]

GRE'GOIRE, *s. m.* Nom d'homme.

GRE'GUES, *s. f.* *Mot burlesque* pour dire *haut de chausse.* [Ici nous voions un éternel concours de la noblesse *en grégues* d'écarlate & jupe de velours. *Sar. Poes.* Tirer ses grégues, c'est *s'en aller d'un lieu*, c'est *s'enfuir d'un lieu.*]

Greine, *greiner.* Voiez *gréne* & *gréner.*

GRÊLE, *s. f.* Ce qui tombe de la nuë & qui étant en partie, fondu est regelé par un air froid qu'il rencontre. [Grêle plate, grêle piramidale, mince, transparente, épaisse.]

[* Une grêle de fléches. Une grêle de pierres. *Ablancourt.* C'est à dire, une grande quantité de pierres & de fléches.]

Grêle, *adj.* Mince délié. [Cou grêle, voix grêle.]

Grêlé, *grêlée*, *adj.* Ce mot se disant des choses veut dire *batu de la grêle.* [Les blez sont grêlez. Les vignes sont grêlées.]

† * *Grêlé*, *grêlée.* Ce mot au figuré se dit des personnes & signifie marqué de petite verole. [Il a le visage bien grelé. Elle est bien grêlée.]

† * *Grêle*, *grêlée.* Qui a été riche ou acommodé, & qui est ruiné. [Il est un peu grêlé.]

Grêler. Verbe impersonnel. [Il grêle; C'est à dire, il tombe de la grêle. Il a longtems grêlé.]

† * Qu'il vente, & qu'il grêle, je me moque de tout. *Scaron.*

GRELOT, *s. m.* Maniere de fort petite boule de métal, creuse & troüée où l'on met un petit morceau de métal ou d'autre chose dure en forme de bale afin de faire une sorte de petit bruit résonnant. [Un gros grelot, un petit grelot.]

† GRELOTER, *v. n.* Trembler de froid. [Il y a une demi-heure que je grelote ici en vous atendant. Il grelote de froid.]

GRE'MIAL, *s. m.* *Terme d'Eglise & de Chasublier.* Espece de tablier qui sert à l'Évêque lorsqu'il oficie. [Déplier le grémial.]

GRENADE, *s. f.* Fruit de grenadier qui est couvert d'une écorce rougâtre par dehors & jaune par dedans, plein de plusieurs greins faits à angles, rouges & remplis d'un suc comme du vin avec de petis noiaux dedans. [Les grenades sont bonnes à l'estomac, mais elles échaufent un peu. Grenade vineuse. Les grenades aigres sont astringentes.]

Grenade. Petite boule de métal pleine de poudre, garnie d'une vis de fer; ou de cuivre, percée où se met l'amorce lente, & dont on se sert dans les siéges de villes contre les assiégans. [Jetter des grenades.]

† * Ils jettent dessus les gens des grenades avec les dens. *Voit. Poes.*]

Grenadier, *s. m.* Petit arbre qui porte le fruit qu'on apelle *grenade.* Le *Grenadier* a la feuille étroite & bien verte, assez épaisse, semée de plusieurs traits rouges, & atachée à une queuë rouge. Il fait plusieurs branches souples, ses fleurs sont rouges & un peu longues.

Grenadier. Soldat qui porte une grenade à la main pour s'en servir contre l'ennemi. Soldat qui jette des grenades. [Il étoit à la tête des Grenadiers.]

Grenadiere, *s. f.* Gibeciere qu'on donne à chaque Grenadier, & qu'on remplit de grenades.

GRENAT, *s. m.* Sorte de pierre pretieuse. [Grenat Oriental, grenat Occidental. Grenat Surien, ce grenat est de couleur violette mêlée de pourpre, & c'est le plus beau de tous les grenâts. Il y a une autre sorte de grenat qui porte une couleur d'hiacinte.]

GRE'NE, *greine*, ou *graine*, *s. f.* Semence de certaines plantes qui se forme en petis grains. [Ainsi on dit gréne de choux, de poireaux, de rave, de lin, de sainfoin, d'écarlate, &c.]

Gréne de mélon, *de concombre*; Ce sont les pepins du melon & du concombre.

Gréne de ver à soie. Ce sont les œufs du papillon blanc.

Gréner, *greiner*, *grainer*, *v. n.* Ce mot se dit des plantes qui portent du grain, & de la gréne, c'est à dire, venir en gréne. [Plante qui commence à gréner. E'pi bien gréné, c'est a dire, bien plein de greins.]

Gréneterie, *s. f.* Commerce de marchand grénier. [La gréneterie n'est plus si bonne qu'elle étoit autrefois.]

Grénetier, *s. m.* Oficier du grénier à sel qui assiste quand on livre le sel, & qui en tient compte sur son regître.

Grénetier. Marchand qui vend de toutes sortes de graines à Paris. Les Parisiens parlent de la sorte, mais les gens du métier s'apellent *gréniers.* Voiez *grénier.*

Grénetiere, *s. f.* Femme qui vend de toute sorte de greines. Les Parisiens parlent de la sorte, mais les gens du métier apellent ces femmes *grénieres.* Voiez *gréniere.*

Grénier, *s. m.* Lieu de la maison où l'on met le blé & autre grein. [Mes gréniers sont pleins.]

Embarquer en grénier *Termes de Marchand de mer.* C'est embarquer sans embaler. [Embarquer du poivre en grénier.]

Grénier. Lieu ou l'on tient le sel en magasin. [Aller acheter du sel au grénier à sel.]

Grénier. Celui qui vend à Paris toutes sortes de grénes; Le Peuple de Paris apelle ce marchand, *un grénetier*, mais on le doit apeler *grénier.* [Les maîtres gréniers ne se pourront servir pour leur grain que de mesures étalonnées. *Ordonnances de Paris*, *c. 6.*]

Grénier. *Terme de Maître Grénier.* Armoire où l'on enferme les grains.

Gréniere, *s. f.* Celle qui vend de toutes sortes de grénes à Paris avec des mesures étalonnées. Le peuple de Paris apelle cette sorte de marchande *grénetiere*, mais entre gens du métier on dit *gréniere.* [Elle est maitresse greniere à Paris.]

GRENOUILLE, *s. f.* Animal couvert de peau qui vit dans l'eau & sur terre, qui a 4 piez dont elle se sert pour nager, ou pour marcher en sautelant lors qu'elle est sur terre. [La grenouille coasse l'été, elle hait la cigogne parce que la cigogne la mange.]

† *Grenouiller, v. n.* Boire en coquin dans quelque cabaret. [Il s'amuse à grenouiller dans le cabaret.]

† GRE'VER, *v. a.* Tourmenter. [L'amour octroië sa grace aux cœurs qu'il a grévez. *Voi. Poëf.*]

GREZ, *s. m.* Sorte de pierre. Plusieurs grains de sable colez ensemble par le moien de quelque matiere terrestre qui s'arrête dans les pores qu'ils laissent entre eux. *Roh. Phi.*]

Grez. Terme de Chasse. Ce sont les grosses dens d'enhaut d'un sanglier qui fraient contre ses défences qui sont ses grandes dens d'enbas. *Sal.*

GRI.

GRIBLETTE, *s. f.* Morceau de porc délié & taillé en long qu'on leve sur la fléche de lard. [Lever des griblettes.]

GRIÉCHE, *adj.* Ce mot n'a pas un usage fort étendu. [On dit *ortie grièche, pie grièche.*]

GRIEF, *griéve, adj.* Fâcheux, aflictif, rude. [Il défendit sous de griéves peines d'apeller Caterine Reine d'Angleterre. *Maucroix, Schisme, l.1.*]

Grief, s. m. Terme de Palais. E'critures où l'apellant montre le tort & l'injustice que lui a fait le Juge de la sentence duquel il a apellé. [Donner ses griefs.]

Griévement, adv. D'une maniere rude & fâcheuse. Le mot de *grief* adjectif & de *griévement* sont François, mais ils ne se disent qu'en de certains endrois comme consacrez. [On le punira griévement.]

Griéveté, s. f. Ce mot n'est pas généralement reçu, & en sa place on dit énormité, grandeur. [La griéveté du peché se pourra aisément comprendre par cette comparaison. *Regnier, Rodrigues.*]

GRIFE, *s. f.* Ce mot se dit proprement des bêtes, & signifie espece d'ongle. [Les grifes du lion, les grifes du chat.]

[† * Vous ne sauriez croire les avantages qu'on m'a oferts pour me faire promettre de préter mes grifes contre vous. *Voit. l.* 82. Vos loüanges ont des ongles & des grifes. *Boileau, Avis à Ménage.*]

GRIFON, *s. m.* Oiseau plus gros que l'aigle. Il a 4. piez. Il ressemble à l'aigle par la tête, & par le derriere au lion. Il a le dos noir, le flanc rouge & les aîles blanches. Les fables parlent de la sorte du grifon, mais l'histoire dit que c'est un oiseau vraiment fabuleux. *Jonston.*

† *Grifonnage, s. m.* Sorte de méchante écriture qu'on a peine à lire. [Un grifonnage ridicule, *Gon. Epi. l.* 2.]

† *Grifonner, v. a* E'crire mal. Faire & écrire vite. [Il s'amusoit à lire un manuscrit tout grifonne. *Ablancourt, Luc. Tome* 3. Vieux manuscrits tout grifonnez. *Ablancourt, Luc. t.* 1. Mon dessein n'étoit pas de grifonner plus d'un dixain. *Sar. Poë.*]

† GRIGNON, *s. m.* Mot burlesque pour dire croûton de pain. [Coupez moi un petit grignon de ce pain-là.]

† *Grignoter, v. a.* Mot burlesque. Donner des coups de dent tout autour d'un pain, ronger tout autour, manger. [Tenez, grignotez. Enfant qui commence à grignoter.]

GRIL, *s. m.* Instrument de fer qui a une queuë, & qu'on met sur les charbons lorsqu'on veut faire griller quelque chose. [Un bon gril.]

Grillade, s. f. Viande grilée. [Faire une grillade d'une aile de poulet d'Inde.]

† GRILLANT, *grillante, adj.* Glissant. [Il fait fort grillant.]

GRILLER, *v. n* Faire cuire sur le gril. [Faire griller des griblettes.]

GRILLE, *s. f.* Cloison de fer faite en petis carreaux qu'on met aux parloirs des Religieuses. [Mettre une grille à un parloir. Demander une Religieuse à la grille. Les verroux & les grilles ne font pas la vertu des filles. *Mol.*]

Grille de feu. Ce sont 3. ou 4. chenets atachez ensemble à quelque espace l'un de l'autre avec une barre de fer.

Grille de tripot. Espece de fenestre au coin du jeu, élevee à 3. piez de terre. [Mettre dans la grille. Faire un coup de grille.]

Grillon, s. m. Insecte noir qui se retire dans des lieux chauds comme dans des fours, & qui creuse la terre desechée & chante la nuit. [Je merite en l'histoire & le nom & la gloire de grillon immortel. *Voit. Poëf.*]

GRIMACE, *s. f.* Mouvement laid & vilain qu'on fait avec la bouche & les yeux à dessein de faire rire. Mouvement de la bouche, qui a quelque difformité, qu'on fait par habitude, ou à dessein pour exprimer quelque sentiment de l'ame. [Harlequin & Scaramouche font des postures & des *grimaces* assez plaisantes. Elle seroit assez belle si elle ne faisoit point de *grimaces* en parlant. Quand on lui a dit cela, il a fait une *grimace* qui marque assez que les choses ne lui sont pas fort agréables.]

Grimacer, v. n. Faire des grimaces. [Elle *grimace* sans cesse. Il *grimace* en mile façons. *S. Am.*]

* Toujours quelque accident subit me fait *grimacer* à la mode. *Gon. épit.*

* Moliere a fait souvent *grimacer* ses figures. *Dépreaux, poëtique c.* 3.]

† *Grimacier, s. m.* Celui qui grimace. [C'est un grimacier.]

† *Grimaciere, s. f.* Celle qui grimace. [C'est une vraïe grimaciere.]

† GRIMAUD, *s. m.* Ecolier, petit marmot, jeune homme qui ne sait pas grand'chose & qui est à peine initié dans les lettres. [Ses vers d'epitetes enflez sont des moindres *grimaux* chez *Ménage* siflez *Dépreaux satire* 4.]

GRIME. *Terme de Collége.* Quelque gens de Colége font ce mot de *grime* masculin, mais ceux d'entre ces gens là qui parlent le mieux le croient *féminin.* *Grime* signifie un écolier de basse classe.

Une petite grime. Il est encore grime. C'est une méchante petite grime.]

Grimelin, *s. m.* Grimaud. [Un petit grimelin. † * Nez grimelin.]

Grimoire, *s. m.* Livre plein de caracteres, de figures & de conjurations propres à faire obeïr les esprits. [Lire le grimoire.]

† * *Grimoire.* Ce mot est bas & figuré. [Exemples. Quel grimoire est cela? J'entend le grimoire.]

Grimper, *v. a.* Monter. [Ils grimperent sur le haut de la montagne. *Abl. Ret. l. 4.*]

Grincement *de dens*, *s. m.* C'est grincer les dens de colére, de desespoir, ou de rage. [Jettez le dans les ténébres exterieures, c'est là où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. *Port-Roial, Nouveau Testament. S. Matieu c. 22.*]

Grincer, *v. a.* Montrer les dens de colére & de rage. [Il grinça les dens, jura, gronda. *Voit. poës.*]

Griote, *s. f.* Sorte de grosse cerise un peu aigres. [De bonnes griotes.]

† Griper, *v. a.* *Mot burlesque* pour dire *prendre*, Attraper ce qu'on peut. [Il gripe tout ce qu'il voit.]

† *Gripe-sou*, *s. m.* *Terme burlesque* pour dire celui qui reçoit à l'hotel de ville de Paris les rentes des particuliers, & qui pour sa peine a deux liards de chaque livre. [C'est un gripe-sou.]

Gris, *grise*, *adj.* Qui a une couleur grise. [Manteau gris, robe grise.]

Gris, grise Celui ou celle dont les cheveux commencent à blanchir. [Avoir les cheveux gris. Il est déja tout gris. Elle a la tête grise.]

Gris, *s. m.* C'est une couleur qui est entre le noir & le blanc & qui est le simbole de la pénitence. [Gris brun, gris sale, gris argenté, gris pommelé, être habillé de gris.]

Gris de lin. *s. m.* Couleur qui participe du blanc & du rouge & qui est le simbole d'un amour constant. [Aimer le gris de lin.]

Gris de lin, cét adjectif n'a point de féminin. [Ruban gris de lin.]

* *Nez incarnat & gris de lin. Benserade.*

Grisâtre, *adj.* Qui tire sur le gris. [Poil grisâtre. Etofe grisâtre. Couleur grisâtre.]

† *Grisette*, *s. f.* Jeune fille qui ne porte point de jupe ni de robe de tafetas, & qui par consequent n'a nulle qualité. [Une jolie grisette. Aimer les grisettes.]

Grison, *s. m.* Cheval gris. Homme qui grisonne. [Il étoit monté sur un beau grison. Il est déja tout Grison. † * Il est grison sous le harnois. *Benserade, Rondeaux.*

Grisonner, *v. n.* Commencer à avoir les cheveux gris. [Il grisonne. Il commence à grisonner.]

Grive, *s. f.* Oiseau de couleur plombée, qui chante, & sifle agréablement. [La grive est fort bonne à manger. Il y en a de trois sortes, la petite grive, la grive commune, & la grosse grive qui est un peu moins grosse que le geai. Une grive mâle, une grive femelle. Voiez *Olina.*]

GRO.

Groin, *s. m.* Ce mot se dit proprement des pourceaux, C'est la partie de la tête du pourceau qui prend environ depuis les yeux jusques en bas. [Manger d'un groin de cochon.]

* † *Groin.* Nez. [Il lui a donné sur le groin. Ils s'écachent le groin. *S. Am. Rome ridicule.*]

Groigner, ou *grogner*, *v. n.* Ce mot se dit proprement des cochons, & veut dire le cri naturel que font les cochons & qui sert à les distinguer des autres animaux. [Les cochons grognent.]

† * *Groigner* ou *grogner*, *v. n.* Gronder, murmurer. Etre de mauvaise humeur. [La muse en *groignant* lui défend sa fontaine. *Reg. Satir. 2.*

† *Groigneur*, *s. m.* Celui qui groigne. [C'est un groigneur.]

† *Groigneuse*, *s. f.* Celle qui groigne. [Une vieille groigneuse.]

† Grommeler, *v. a.* Gronder sourdement. [Il gromméle entre ses dents. *Abl. Luc.*]

* Grondement, *s. m.* Bruit sourd. [Le grondement du tonnerre. *Roh. Phi.*]

† *Gronder*, *v. a.* Etre en colére contre une personne. Etre de mauvaise humeur. Grogner. Murmurer. [Gronder quelqu'un, & gronder contre quelqu'un.]

[* Le tonnerre gronde, la foudre gronde. *Ablancourt*, J'oi sans peur gronder l'orage. *Teo. poës.*]

Grondeur, *s. m.* Celui qui gronde. [Un mari grondeur est un sot animal. C'est un grondeur. C'est un petit grondeur.]

Grondeuse, *s. f.* Celle qui gronde. [Femme grondeuse. C'est une franche grondeuse.]

Gros, *s. m.* La plus grande partie de quelque multitude. [Le gros de l'armée. *Ablancourt. ar. l. 1.* Un gros d'amis. *Corneille.*]

Gros, *s. m.* Monoie d'argent de Lorraine qui vaut onze deniers.

Gros, *s. m.* *Terme de marchand.* La huitiéme partie d'une once. [Il pese un marc, deux gros.]

Gros-bec. Voiez plus-bas.

Gros, grosse, *adj.* Qui est oposé à délié, qui a de la grosseur. [Louis le gros est le trente cinquiéme Roi de France, Un gros garçon; *une grosse femme*, C'est à dire, une femme grasse & replete; & *une femme grosse*, C'est à dire, une femme enceinte.

* *Gros, grosse.* Ce mot signifie qui porte un enfant dans ses flans, & en ce sens il n'est pas usité au masculin. [Une femme grosse de 3. ou 4. mois. Elle ne s'est aperçuë qu'elle étoit grosse que depuis peu. Une courtisanne lui dit qu'elle étoit *grosse* de lui. *Ablancourt. Apoph.*]

† * *Gros, grosse.* Qui a une extréme envie de quelque chose. [Je suis gros de voir le Roi.]

En gros, *adv.* Ce qui est oposé *au détail.* [Vendre en gros & en détail.

[* Je sai l'afaire en gros. *Le Maitre.*]

Gros-bec, *s. m.* Sorte de petit oiseau qui a un fort gros bec

bec, qui a le cou gris, la tête d'un jaune tirant sur le rouge, & qui du reste est assez semblable au pinçon. [Le gros bec casse les noiaux des fruits. Un gros bec mâle. Un grosbec femelle.]

Groseille, *groiselle*, *s. f.* Quelques uns disent & écrivent *groiselle*, mais tout Paris dit *groseille*. C'est le fruit du *groselier*. [Groseille rouge. Groseille blanche. Les groseilles sont froides, séches, & astringentes, elles ont une aigreur qui réveille l'apétit & rafraichit l'estomac.]

Groselier, *groiselier*, *s. m.* L'usage déclaré est pour *groselier*. C'est un petit arbrisseau qui a la racine menuë, dure & cheveluë avec plusieurs petites branches garnies d'épines droites, sa fleur est rougeâtre.

Grosse, *s. f. Terme de pratique.* Maniere d'expédition qui est faite sur la minute, & qui commence par une commission contenant les qualitez du Prevôt, du Lieutenant Général, du Sénechal, ou Bailli du lieu où demeure le notaire, & renfermant la substance du contract pour lui donner la force & la vertu de contraindre la partie qui refuse de satisfaire à son obligation. Cette grosse est signée des notaires & scelée du seau ordinaire du Juge au nom duquel la commission est faite. [Lever la grosse d'un contrat.]

Grosse de boutons. Terme de potier d'étain. Ce sont douze douzaines de boutons d'étain creux. [La grosse de boutons d'étain vaut trente sous.]

Grossesse, *s. f.* Le tems que la femme porte l'enfant dans ses flans. [Une heureuse grossesse. Achever sa grossesse.]

Grosseur, *s. f.* Ce qui rend une chose grosse. [Un bras d'une belle grosseur. C'est un homme d'une grosseur prodigieuse. Avoir une raisonnable grosseur. Prendre la grosseur d'un homme. *Terme de Tailleur*, c'est voir avec la mesure combien un homme est gros afin de lui faire un habit proportionné à sa grosseur.]

Grossier, *grossiere*, *adj.* Ce mot se dit des choses de manufacture, & de quelques autres ouvrages, il veut dire grossierement travaillé, peu fin. [Ouvrage grossier. Etofe grossiere.]

Grossier, *grossiere.* Ce mot en parlant de certains marchands ne se dit qu'au masculin, & signifie celui qui vend en gros. [Marchand grossier.]

* *Grossier*, *grossiere.* Qui a peu d'esprit, qui est peu civilisé, rustique. [Esprit grossier. Air grossier. Femme grossiere.]

Grossierement, *adv.* Peu délicatement. [Cela est travaillé grossierement. * Dire grossierement les choses.]

* *Grossiéreté*, *s. f.* Mot de nouvelle fabrique, qui n'est reçu qu'au figuré, & qui signifie ce qui est oposé à politesse. [Vous avez purgé notre langue de la *grossiereté*, & de la rudesse des siécles passez. *Huët compliment à l'Academie.*

Grossir, *v. n.* Devenir gros. [Il ne croît plus, mais il commence à grossir. Je suis grossi de deux bons doigts.]

Grossir, *v. a.* Faire voir plus gros. [Miroir qui grossit. Lunettes qui grossissent trop les objets. * La renommée grossit les choses.]

Grossoier, *v. a. Terme de Notaire.* Faire la grosse de quelque acte. [Grossoier un contrat.]

Grote, *s. f.* Sorte de caverne. Ouvrage de rocailleur, qui représente une vraie grote & qui est composé de pierres & de petites coquilles, qu'on met dans de certains jardins de Religieux. [Une belle grote. Faire une grote.]

Grotesque, *adj.* Plaisant, qui a quelque chose de plaisanment ridicule. [Homme grotesque. Fille grotesque. Air grotesque. Visage grotesque. Action grotesque.]

Grotesques, *s. f.* Ce mot n'a point de singulier & est un *Terme de peinture.* Ce sont des figures qui représentent des choses qui n'ont jamais été. Figures qui représentent de certaines personnes d'une maniere plaisante & propre à faire rire. [Grotesques bien imaginées. Calot a fait de belles grotesques.]

† * *Grotesques.* Imaginations foles, imaginations un peu gaillardes. Imaginations mal fondées. [Ces grotesques sont si ridicules qu'elles ne méritent pas qu'on s'y arête. *Patru. plaidoié 16.*]

Grotesquement, *adv.* D'une maniere grotesque. [Il est habille grotesquement.]

Groüéteux, *groüéteuse*, *adj.* Pierreux. [Fond chaud & groüéteux. *Le Gendre maniere de cultiver les arbres. c. 2. page 9.*

† *Grouillant*, *grouillante*, *adj.* Qui grouille, qui remuë & qui a vie. [Il a neuf ans tout grouillans.]

† *Grouiller*, *v. n.* Remuër, se remuer. [Les vers grouillent dans ce fromage.]

[† * La teste lui grouille. *Mol.* C'est à dire il est vieux ou elle est vieille.]

Se grouiller, *v. r.* Se remüer. [Ils sont si étroitement logez qu'ils ne se sauroient grouiller.]

Groupade, *s. f.* *Terme de manége.* Air de cheval qui est le même que la balotade.

Groupe. Terme de peinture. Quelques peintres font ce mot de *groupe* feminin, mais ceux qui parlent le mieux le font masculin. Ils disent [Un beau groupe. Le *groupe* est un amas de plusieurs corps assemblez en peloton. Un groupe de figures. Un groupe d'animaux. Un groupe de fruits. Telles & telles choses font *groupe* avec telles & telles autres. *Depiles. Traité de peinture.*]

Grouper, *agrouper*, *v. a. Terme de peinture.* L'un & l'autre se dit. Il semble cependant que depuis peu *grouper* soit plus usité. C'est faire quelque groupe, mettre plusieurs corps à un peloton. Joindre avec adresse plusieurs corps ensemble. [Il faut que les membres soient groupez de même que les figures.]

GRU.

Gruau, *s. m. Terme de boulanger.* Ce dont on fait du gros pain. [Manger du pain de gruau. *Gruau d'aveine, d'orge.*]

Gruau. Le petit de l'oiseau qu'on apelle *gruë.*

Gruau, Terme d'Architecte, Engin pour elever les pierres

pierres & les pieces de charpenterie.

Gruë, *s. f.* Sorte d'oiseau de passage, grand, à long cou, de couleur grise & dont le male a la tête rouge. [Une grosse gruë. Les grues & les pigmées ont guerre ensemble. *Voit. l. 9.*]

† * *Un cou de gruë*, C'est à dire, un grand cou. *Le monde n'est pas gruë*, c'est à dire sot, niais.

† * *Faire le pié de gruë. Sar. Poës.* Se tenir sur un pié en atendant.

Gruë de mer. Sorte de poisson qui a quelque chose de la gruë terrestre.

Gruë. Machine avec une rouë, qui sert à lever les pierres lors qu'on bâtit. [Lever des pierres avec la gruë.]

Gruë. Instrument de suplice dont on se sert dans les corps-de-garde des villes de guerre. Il est composé de deux morceaux de fer plats & larges, chacun de 3. doigts, & épais d'environ un bon doigt, qui par le bas sont faits en forme de *bec de gruë*, & par le haut en maniere de carcan avec des menotes de côté & d'autre. Vraisemblablement cette sorte d'instrument a été apelée *gruë* à cause que le soldat qui est condanné à être à la gruë est debout, & fait ce que nous apelons *le pié de gruë*, ou à cause que les deux bouts d'enbas de cét instrument ont quelque raport avec le bec de l'oiseau qu'on nomme *gruë*. [On dit, un tel soldat est à la gruë. Mettre un soldat à la gruë.]

† GRÛGER, *v. a.* Mot burlesque pour dire manger. [Tant que j'aurai dequoi *grûger*, je veux dormir, boire & manger. Dans la faim de tous mets on grûge. *S. Am.*]

† * On nous mange, on nous grûge. *La fontaine fables. l. 1.*

Grûger. Terme de sculpteur. Travailler avec la marteline. [Grûger le marbre.]

GRUIER, *s. m.* Oficier qui a soin des bois. Oficier parmi les Religieux Bernardins qui a l'œil à ce que les gardes des bois fassent leur devoir, qui assiste aux ventes, & qui marque les bois de son marteau.

Gruiere, *s. m.* Sorte de fromage à grans yeux. [De bon gruiere.] Il tire ce nom du païs de Gruïere en Suisse.

Grûierie, *gruirie*, *grûrie*. Ces trois mots se trouvent dans les Auteurs, mais celui qui est d'usage & qu'on rencontre dans les livres qui parlent des eaux & forêts c'est celui de *Grûrie* qui signifie un ofice, ou charge de Gruier.

GRUMEAU, *s. m.* Ce mot se dit de certaines choses liquides qui devant être liées se reduisent en petites parcelles désunies qu'on nomme ordinairement grumeaux. [Se mettre en grumeaux, se mettre par grumeaux, voila qui est tout en grumeaux.]

Grumeau de lait. Ce sont de petites duretez qui demeurent aux mamelles des nouvelles acouchées. *Deg.*

Grumeleux, *grumeleuse*, *adj.* Plein de grumeaux. [Mammelles dures & grumeleuses. Pituite grumeleuse, *Deg.*]

GRÛRIE, *s. f.* Charge de Gruier. Voiez *Grûierie.*

GUA. GUE.

GUAHEX, *s. m.* Vache sauvage. C'est un animal de couleur de chateigne obscure, un peu moindre qu'un petit beuf avec des cornes fort noires & fort pointuës. [Le Guahex est fort vite & sa chair est tres-bonne. Voiez *Ablancourt*, *Marmol.*]

GUARAL, *s. m.* Sorte d'insecte qui est semblable à la tarantule, & qu'on trouve dans les déserts de Libie. *Ablancourt, Marmol, l. 1.*]

GUÉ, *s. m.* Endroit de la riviere où l'on passe sans bac, ni bateau à-cause que l'eau y est fort basse. [Passer une riviere à gué. *Ablancourt, Tac. an. l. 2.*]

* *Sonder le gué*; C'est à dire, tâcher à découvrir adroitement l'ocasion de pouvoir entreprendre une chose, connoître auparavant si on pourra réüssir au dessein qu'on s'est mis dans l'esprit de venir à bout de quelque chose.

Guéable, *adj.* Qu'on peut passer à gué, sans bac, ni bateau. [Fleuve guéable, riviere guéable.]

Guéer, *v. a.* Baigner, laver dans la riviere. [Guéer un cheval.]

† GUENILLE, *s. f.* Habit vieux & usé. Morceau déchiré de quelque vétement. [Refaire ses guenilles. Ses habits sont en guenilles.]

† * Le corps de cette guenille est-il d'une importance à. *Moliere.*

† GUENIPE, *s. f.* Sorte de débauchée, de coquine & de friponne. [C'est une franche guenipe.]

GUENON, *s. f.* La guenon est un singe femelle. Voiez *Marmol d'Ablancourt*, *Tome* 1. *l.* 1. *c.* 23. [Les guenons & les singes vivent d'herbe, de blé & de toutes sortes de fruits. Une guenon fort plaisante.]

† * *Guenon.* Laide femme, ou laide fille. [C'est une guenon. Elle est laide comme une guenon. Quelle guenon est-ce là?]

† *Guenuche*, *s. f.* Petite guenon. [C'est une guenuche coifée. *S. Amant.*]

GUÊPE, *s. f.* Sorte de grosse moûche ennemie des abeilles. [Une grosse guêpe, une petite guêpe.]

GUÊPIN, *guêpine*, *adj.* *Mot burlesque* qu'on dit pour marquer qu'une personne est fine & qu'elle est de la ville d'Orleans. [Il est guêpin. C'est une guêpine.]

† GUERDONNER, *v. a.* Vieux mot qui entre quelquefois dans le burlesque, il signifie *recompenser*. [Me voila bien guerdonné.]

GUERE, ou *gueres*, *adv.* Ces adverbes se joignent avec une négation. [Il ne s'en est guere falu que. *Voit. l.* 23. C'est à dire, il ne s'en est pas beaucoup manqué. Il n'est guere savant. Les femmes ne sont guere sages.]

De guere, *adv.* [Il n'est de guere plus grand que son cousin.]

GUERET, *s. m.* Terre qu'on seme de deux ans l'un.

GUÉRIR, *v. a.* & quelquefois *neutre*. Rendre la santé, remettre en santé. Recouvrer la santé.

[Guérir

[Guérir un malade. Guérir une blessure. Guérir une plaïe.]

[Il eut de la peine à *guérir* de sa blessure. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 4.

* *Guérir* les ames par des austéritez pénibles, *Pas. l.* 4.

* Le tems qui guérit tout, guérira tes douleurs. *God. Poës. 2. partie, 2. églogue.* Se guérir de sa passion. *Le Comte de Bussi.* Je veux guérir votre ennui, *Voit. l.* 14. L'absence ni le tems ne me sauroient guérir de mon amour. *Voit. Poë.*]

GUERIDON, *s. m.* Ouvrage de *Tourneur* composé d'une tige torse, d'une pate soutenuë de trois ou quatre petites boules & d'un dessus pour mettre des flambeaux. [Les gueridons ne servent qu'à acompagner quelque belle table, ou quelque beau cabinet. Des gueridons dorez.]

GUERISON, *s. f.* Rétablissement d'une personne en santé. Retour de la maladie à la santé. Cure de quelque mal, ou de quelque blessure. [Ce remede est cause de sa guerison, travailler à sa guerison. Dieu vous donne guerison.]

* *La guerison des blessures de l'ame. Arn.*

GUERITE, *s. f.* Logement en maniere de fort petit cabinet pour y loger la nuit quelque sentinelle.

GUERRE, *s. f.* Querelle de Princes, ou de peuples qui se vuide par les armes, en se livrant batailles, s'assiégeant & faisant les uns contre les autres toutes sortes d'actes d'hostilité. [Déclarer la guerre. Faire la guerre à un Prince, *Ablancourt, Rét.* Soutenir la guerre, *Ablancourt.* Ce fut une guerre civile fort cruëlle. La guerre s'alume. *Petite guerre.*]

[C'étoit un oison qui avoit la mine d'avoir été pris à la petite guerre. *Scaron, Rom.*]

* *Guerre.* Querelle, froideur, brouillerie. [* Qu'il se pert d'agréables momens quand la *guerre* est entre deux amans. *Charleval.*

* Faire la *guerre* au vice. *Pas. l. x.* C'est à dire, blâmer le vice. Le décrier. Etre son ennemi.

* *Faire la guerre* à quelqu'un. *Voi. l.* 14.

* Les Auteurs se font une *guerre* d'esprit.

* *Faire la guerre à l'œil. Ablancourt.*]

* *Qui terre a guerre a.* Sorte de proverbe qui veut dire que quiconque a du bien a des procés & des querelles pour défendre & conserver son bien.

Guerrier, s. m. Qui aime la guerre, vaillant, hardi. [Un fameux guerrier. Grand guerrier.]

Guerrier, guerriere, adj. Ce mot se dit des personnes & de leurs actions. [Peuples guerriers. La guerriere Pallas. Chanter les faits *guerriers* des héros. *Voit Poës.*]

† *Guerroier, v. n.* Vieux mot qu'on trouve encore quelquefois dans le burlesque, & qui veut dire *faire la guerre.*

GUET, *s. m.* Action de celui qui épië, & qui prend garde. [Faire le guet. Etre au guet.

† * Avoir l'œil au guet. *Moliere;* C'est à dire, *regarder de tous côtez.*]

* *Guet.* Celui qui fait le guet. [Mettre un guet au clocher.]

* *Guet.* Troupe de gens qui épient, qui font le guet. Cavaliers qui vont la nuit par Paris pour tâcher de surprendre quelques filoux & pour empêcher les désordres. Soldas fantassins qui vont par Paris la nuit & qui commencent leur ronde depuis huit heures en été, & depuis cinq en hiver jusques à une heure aprés minuit. [Le guet à pié. Le guet à cheval.]

Guet à pens, s. m. Crime fait de dessein prémédité. [Voila, mon pére, un pieux *guet à pens, Pas. l.* 7.]

† *Guéter, v. a.* Epier. [Le chat guête la souris. Guéter au passage. *Scaron.*]

GUÊTRE, *s. f.* Sorte de bas de grosse toile qui n'a point de pié, & dont les laboureurs se servent lorsqu'ils vont à la charruë, & dont les chartiers & quelques autres gens usent aussi pour conserver leurs bas contre les crottes. [Des guêtres toutes neuves. Mettre ses guêtres, oter ses guêtres.]

GUEÛLE, *s. f.* Ce mot se dit proprement de certains animaux farouches & de certains poissons. C'est l'ouverture à la tête de l'animal, où sont ses dens & sa langue & où il mâche ce qu'il prend pour vivre. [La gueule du lion. *Ablancourt, Marmol.* Gueule de chien, gueule de lice. *Sal. c.* 17. Gueule de loup. *Sal.* Le crocodile a une grande ouverture de gueule. *Rond.*]

Gueûle. Ce mot se dit aussi des monstres & des choses qu'on anime & qu'on peint en monstre. [D'une gueule infernale la chicane en fureur mugit dans la grand' sale. *Dépreaux, Satire* 8.]

† * *Gueule.* Ce mot se dit en de certaines façons de parler burlesques & figurées. [Exemples, vous êtes, ma mie, un peu trop forte en *gueule. Moliere, Tartufe, a.* 1. *s.* 1. C'est à dire, vous êtes trop insolente en paroles, vous repliquez trop.]

† * *Gueule.* Mot burlesque pour dire la bouche. [On la charme par la gueule. *Gon. Epi. l.* 1. Elle n'a pas six dens en gueule. *Scaron.* La rieuse rit toute seule, tant que sa bouche devient *gueule. Gom. Epi. l.* 2. Avoir la *gueule* morte, c'est à dire, *ne répondre mot, ne dire rien.*]

Gueules. Ce mot etant un *terme de blason* s'écrit avec une *S* finale & est masculin. Il signifie *rouge.* [Le gueules est en pal. Il est le simbole de la justice & de l'amour envers Dieu & envers le prochain. Il est aussi le simbole de la valeur & de la magnanimité. *Col. Sience héroïque, c.* 4 Porter de gueules.]

GUEUSAILLE, *s. f.* Gens gueux. [Il n'y a point d'honneur à fréquenter de la *gueusaille.*]

Gueuse, s. f. Celle qui est pauvre, qui est dans la nécessité. [C'est une gueuse.]

Gueuse, s. f. Morceau de fer fait en forme de saumon pesant mile, ou plus, qu'on met dans la forge pour fondre & d'où on tire les barres de fer.

Gueuser, v. n. & a. Demander sa vie. Chercher dequoi vivre en demandant l'aumône. [Il gueuse par la ville.

† * Je ne voi rien de plus-sot, à mon sens, qu'un Auteur qui par tout va *gueuser* de l'encens. *Mol.*]

Gueuserie, s. f. Pauvreté. [Une grande gueuserie. Il y a bien de la *gueuserie* dans le ciel, *Ablancourt, Luc. Tome* 1.]

Gueusette, *s. f. Terme de Cordonnier.* Sorte de méchant petit godet cassé où les cordonniers mettent le rouge ou le noir, dont ils rougissent, ou noircissent les souliez.

Gueux, gueuse, adj. Qui est pauvre. [C'est un gentilhomme qui est un peu *gueux*. C'est une Marquise fort *gueuse*.]

Gueux, *s. m.* Pauvre, miserable, qui est dans une grande nécessité. [C'est un gueux. Il est gueux comme un rat. *Boi. epi.*]

† C'est un gueux revétu. *Gom. epi. l. 2.* C'est à dire *que c'est un coquin qui est devenu riche.*

Gueux, s. m. Grands de Flandre qui se revolterent contre le Roi d'Espagne sous le gouvernement de Marguerite de Parme, & à qui le Comte de Barlemont donna par mépris & en riant le nom de gueux. Voiez *Strada histoire de Flandre. l. 5.*

GUI. GUT.

Gui, *s. m.* Nom d'homme.

Gui. Sorte de plante qui ne croît pas au delà d'une coudée, qui vient sur le tronc du chêne & de certains autres arbres, comme sur le tronc du poirier, du pommier, ou du sorbier, & qui jette plusieurs branches qui s'entrelacent les unes avec les autres, & qui a la feuille comme celle du bouis, hormis qu'elle est plus petite. [Le gui est chaud & sec. Il amolit, resout, atire, & faut mûrir les apostumes lorsqu'il est mis en emplâtre. *Dal. l. 1. c. 3.*]

Guichet, *s. m.* Espece de petite fenêtre où il y a une grille, & qui est dans la prémiere porte des prisons.

Guichet. Petites portes qui sont aux grandes portes des villes & des prisons. [Ouvrir le guichet. Passer par le guichet. Fermer le guichet.]

Guichet d'armoire. Terme de menuisier. C'est une *porte* d'armoire.

Guichet. Terme de menuisier. Ce mot se dit en parlant de *fenêtres* & de *vitres*, C'est le bois qui par dedans la chambre couvre le panneau de vitre, & qui est de la même longueur & de la même largeur. Ce que les Menuisiers apellent *guichet*, les gens qui ne sont pas menuisiers l'apellent *volet*.

Guichet. Sorte de petit volet qui se ferme sur la jalousie du confessionnal du côté du confesseur.

Guichetier, *s. m.* Celui qui a soin de la porte d'une prison.

Guide. Ce mot signifiant celui qui conduit & qui méne est masculin. [Prendre un guide. On lui donna le guide lié. *Ablancourt, Rét. l. 4. c. 1.*]

Guide. Ce mot signifiant celle qui conduit est féminin. [Je ferai moi-même ta guide. *Ablancourt. Luc. Tome 1 pag. 85.* * Il est juste que la congregation choisisse cette sainte *guide*. *Patru plaidoié 16. page 579.*]

Guide. Ce mot signifiant chose qui guide, ou qui conduit est féminin. [Ainsi on dit la *guide* des pécheurs qui est un livre Espagnol plein de pieté. La crainte de Dieu est une sainte *guide*. *Morale du sage page 3.*]

Guides, *s. f.* Longes de cuir, ou cordons de soïe dont les cochers se servent pour conduire leurs chevaux. [Tenir les guides.]

Guider, *v. a.* Conduire, mener. [Quand le sort guidera vos pas dans la chambre où les ris enferment toutes leurs merveilles, fermez les yeux. *Voi. Poës.*]

Guidon, *s. m.* E'tendard de gendarmerie. [Porter le guidon.]

Guidon. Oficier des gensd'armes & des chevaux legers du Roi.

Guidon. Terme d'Arquebusier. Petit bouton de métal qui est au bout du canon de l'arme à feu, & qui sert à guider l'œil pour tirer plus sûrement.

Guidon. Terme de musicien. C'est dans les livres de musique une marque faite en forme d'*f*, qu'on met à la fin de chaque ligne & qui montre le dégré où doit être située la prémiere note de la ligne suivante.

† Guigner, *v. a.* Regarder du coin de l'œil. [Elle guigne un peu & cela ne lui sied pas tout-à-fait mal. † * Etre guigné de travers. *Scaron Poës.*]

Guigne, *s. f.* Fruit de guignier qui est une sorte de cerise grosse & douce. [De bonnes guignes.]

Guignier, *s. m.* Cerisier qui porte les guignes.

† *Guignon*, *s. m.* Malheur. [Porter guignon à quelqu'un.]

Guile'e, *s. f.* Ondée de pluïe. [Une petite guilée.]

Guillaume, *s. m.* Nom d'homme.

Guilledin, *s. m.* Cheval d'Angleterre qui est hongre. [Il étoit monté sur un fort beau guilledin.]

† Guilledou, *s. m.* Ce mot se dit des personnes de l'un & de l'autre sexe qui sont dans une honteuse débauche. [Il court le guilledou. *Scaron. Poës.* C'est à dire, il voit les filles débauchées. Elle court le guilledou, c'est à dire elle fréquente les bordels.]

Guillelmites, *s. m.* On appelloit autrefois les Augustins de ce nom à cause de Guillaume de Gascogne qui rétablit leur ordre. Voiez *Odardo Fialetti.*

† Guillemette, *s. f.* Nom de femme, mais ce nom est présentement bas & burlesque. [Il ne sait pas, Guillemette, la, la, la, tous vos ébas. Voiez *Let. Am.*]

Guillots, *s. m.* Gros vers qui s'engendrent dans le fromage. [Fromage tout plein de guillots.]

Guimauve, *s. f.* Plante qui produit des fleurs blanches, rouges, incarnates, ou pourprées.

Guimpe, *s. f. Terme de Religieuse.* Espece de mouchoir rond qui couvre le sein de la Religieuse & qui est ataché au bonnet par le moïen d'une passe qui est un petit morceau de toile, lequel tient à la grimpe. [Une grimpe bien blanche.]

Guindage, *s. m. Terme de mer.* C'est le mouvement des fardeaux qu'on hausse & baisse. C'est aussi la décharge des marchandises du vaisseau, & le salaire des matelots qui font cette décharge. *Guillet.*

Guinder, *v. a.* Hausser, élever en haut. [Guinder les voiles.]

* Il se guinde si haut qu'on le perd de vuë. *Dép. Lon. c. 2.*

* Il eſt aiſé de ſe *guinder* ſur de grans ſentimens. *Mol.*

† *Guingois.* Ce mot eſt burleſque, & ſignifie *d'une maniere mal-propre, mal arrangée, tout de travers.* [Votre perruque va tout de *guingois.* Votre mouchoir de cou eſt tout de *guingois.* Cela eſt tout de guingois.]

Guionne, *ſ. f.* Nom de femme qui ſe dit en Latin Guidona.

Guiorant, *guiorante, adj.* Ce mot ſe dit des rats & des ſouris lorſqu'elles font un cri qui leur eſt naturel. [Les ras qui caignent leur pate, d'une *guiorante* voix à regret quitent les noix. *Poëte anonime.*]

Guiper, *v. a. Terme de rubanier.* C'eſt paſſer un brin de ſoïe ſur ce qui eſt déja tors. [On guipe l'or & l'argent comme la ſoïe.]

Guipûre, ſ. f. Ouvrage guipé, maniere de dentelle de ſoïe, où il y a des figures de roſe, ou d'autre fleur, & qui ſert à parer les jupes des Dames. [Une belle guipûre. Sa jupe eſt pleine de guipûre. Mettre de la guipûre ſur une jupe.]

Guirlande, *ſ. f.* Couronne de fleurs. [Mêle à tes lauriers des *guirlandes* de fleur *Sar. poëſ.* En cueillant une *guirlande* on eſt d'autant plus travaillé que le parterre eſt émaillé. *Mal Poë. l. 4.*]

Guirlande. Ce mot ſe dit en parlant de coifure de femme en deuil. C'eſt une bande de crêpe en bouillon qui ſe met autour du bourrelet.

Guirlande. Plumes que les Dames mettoient autrefois aux côtez de la tête où elles mettent aujourdhui des rubans.

Guirlande. Terme de chaudronnier. Ornement de métal, qui eſt une petite bande façonnée autour du bord du pavillon de la trompette, du cor & de la trompe.

Guise, *ſ. f.* Maniere, façon. [Dans ce monde chacun vit à ſa guiſe.]

Guitarre, *guiterre, ſ. f.* On dit l'un & l'autre, mais *guitarre* eſt incomparablement plus en uſage que *guiterre.* La *guitarre* eſt un inſtrument de Muſique qui vient d'Eſpagne, qui eſt fait de bois propre à reſonner avec cinq rangs de cordes, une table embélie de ſa roſe, un manche & un dos composé d'écliſſes. [Une belle guitarre. Jouër de la guitarre. Nos guitarres & notre voix ne charment plus comme autrefois. *Voit. Poeſ.*

* Pour une ſi belle avanture
Prens la lire de Chapelain,
Ou la *Guitarre* de Voiture. *Sar. Poëſ.*]

Guttural, *gutturale, adj.* Ce mot ſe dit de certaines lettres, & d'une certaine maniere de prononcer du goſier. [Lettre gutturale.]



H.

H, *SUBSTANTIF FEMININ.* Huitiême Lettre de l'Alphabet François. [Une *H.* bien faite.]

L'H. Cette lettre s'aspire dans les mots purement François, c'est à dire, qu'elle se prononce fortement, & que la voielle du mot qui la précéde immédiatement ne se perd point. [Ainsi on dit *la harangue* & non pas *l'harangue*, *la harangere* & non pas *l'harangere Vau. Rem.*]

L'H. Cette lettre est muette, c'est à dire, elle ne s'aspire point dans les mots François qui commencent par une *H*, & qui viennent du Latin où cette lettre *H* se rencontre au commencement du mot. [Ainsi on dit & on écrit *l honneur*, & non pas *le* honneur.] Il y a quelques mots exceptez de cette régle qu'on remarquera dans le cours de cette lettre.

H A. H A B.

HA! *Sorte d'interjection* qui *aspire son h*, & dont on se sert pour exprimer quelque mouvement de l'ame. [Ha! que Philis est digne qu'on l'aime! *Voit. poes.* Ha, ha, ha! ma foi, cela est tout à fait drôle! *Moliere.* Ha, ha! coquins, vous avez l'audace d'aller sur nos brisées. *Moliere.*]

† *Ha ha!* Ce mot se joint avec celui de vieille pour marquer une vieille décrépite & méchante. [Vieille *haha* votre chien de sessier en a. *Scaron, Poës.*]

HABILE, *adj L'h de ce mot est muette & ne se prononce pas.* Il signifie qui fait promtement quelque chose. [Il a bien tôt fait ce qu'on lui commande car il est *habile.*]

Habile. Adroit. [Il etoit *habile* à cacher ses entreprises. *Ablancourt.*]

Habile. Qui est savant. Qui est excellent en quelque chose. [Vossius étoit un *habile* homme. Il est *habile* en son art. *Ablancourt.*]

Habilement, adv. Promtement. [Travailler habilement.]

Habilement. Avec adresse, avec esprit, en *habile* homme. [Il s'est tiré d'afaires habilement.]

Habileté, s. f. L'*h* de ce mot est muette, & ne se prononce point. Il signifie *capacité*, *sience.* [Castelvetro avoit de l'habileté dans les choses de la poësie.]

Habileté. Adresse, conduite. [C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté. *Memoires de Monsieur de la Roche-Foucaut.*]

† *Habilissime, adj.* Tres-habile. [C'est un habilissime garçon. Il est habilissime.]

HABILLEMENT, *s. m. L'h de ce mot est muette.* Il signifie en général toute sorte d'habit soit d'homme, ou de femme. [Un bel habillement. un habillement fort beau.]

Habillement de tête. Terme d'Armurier. Sorte de casque qui couvre & cache tout le visage & toute la tête.

Habiller, v. a. L'*h de ce mot est muette.* Il signifie *vétir.* [On l'habille depuis les piez jusques à la tête.]

* Souvent j'*habille* en vers une maligne prose, *Dépreaux, Satire* 7.

* *Habiller* chez Francœur le sucre & la canelle. *Dépreaux,*

Habiller. Terme de Potier. Mettre des piez & des anses à un vaisseau de terre. [Habiller un pot.]

Habiller. Terme de Rotisseur. Acommoder, vuider & blanchir la volaille. [Habiller la volaille.]

Habiller. Terme de Cordier. Passer le chanvre par les férans. [Habiller du chanvre.]

HABIT, *s. m.* Habillement. [L'habit qu'il a sur le dos est plus vieux que le Louvre. *Mai. Poë.* Couper un habit, *termes de tailleur.* Habit court. Etre en habit court. Habit long, être en habit long.]

Habit. Vétement de Religion. Habillement qui marque quelque ordre de Religion, & qu'on donne à ceux qu'on reçoit Religieux. [Prendre l'habit de Capucin. Donner l'habit de Chartreux à quelqu'un. L'habit ne fait pas le Moine.]

Un *habit de chœur. Terme de Religieuses Bénédictines.* C'est une grande robe noire, plissée avec des manches longues qu'on porte aux cérémonies.

HABITABLE, *adj. L'h de ce mot est muette.* Il signifie qui peut être habité. [C'est un lieu qui n'est point habitable. Lieu sain & habitable *Abl.*]

Habitant, s. m. Celui qui demeure en quelque lieu. [On a assemblé tous les habitans du vilage.]

Habitation, s. f. L'h de ce mot est muette. Le lieu où l'on demeure. [Une agréable habitation.]

Habiter, v. a. L'h de ce mot est muette. Demeurer, faire sa demeure en un certain lieu. [Habiter les bois. *Ablancourt.* Païs qui n'est pas habité.]

* *Habiter.* Ce mot se dit en parlant de *femme* & veut dire en avoir les dernieres faveurs. [Habiter avec une femme.]

HABITUDE, *s. f. L'h de ce mot est muette.* Qualité aquise par plusieurs actes. Chose acoutumée, acoutumance. Coutume. [L'habitude est une

seconde

seconde nature. Contracter une habitude. Ce sont des maximes propres à entretenir les vitieux dans leurs mauvaises *habitudes*. *Pascal, l.* 10.]

Habitude. Fréquentation. [Heureux celui qui n'a nule habitude avec les méchans. *Port-Roial.*]

Habitude. Ce mot se dit du corps, & signifie la disposition du corps selon qu'il est sain, ou mal sain. [La mauvaise habitude du corps. *Deg.*]

Habitude. Terme qui se dit de certains Prêtres de Paris, c'est être habitüé dans une paroisse. C'est avoir permission du Curé de la paroisse, de faire quelques fonctions Eclésiastiques. [Il a une habitude à saint Jaques de la Boucherië.]

Habitüé, s. m. Prêtre qui a une habitude dans quelque paroisse de Paris. [Il est habitüé à saint Paul.]

Habitüé, habitüée, adj. Acoutumé à quelque chose.

Habituël, habituëlle, adj. Terme de Téologie, qui se dit de la grace qu'on apelle habituëlle, qui n'est autre chose que l'amour de Dieu qui demeure en nous.

* *S'habitüer, v. r.* S'acoutumer à quelque chose. [S'habitüer au mal. S'habitüer à malfaire.]

S'habitüer. S'établir en un certain lieu. [S'habitüer à Paris.]

HABLER, *v. n. L'h de ce verbe est aspirée*, & il signifie *parler trop.* Etre grand parleur, ou grande parleuse. Parler en éxagerant trop les choses, & de telle sorte qu'on mente. [Il hable. Les Gascons sont sujets à habler.]

Hablerie, s. f. L'h de ce mot est aspirée. Paroles pleines de vanité & de mensonge. [Tout ce qu'il dit n'est que hablerie. C'est pure hablerie que tout cela.]

Hableur, s. m. L'h de ce mot est aspirée. Grand parleur, celui qui à force de trop parler & de trop éxagerer ment. [C'est un grand hableur.]

Hableuse, s. f. L'h de ce mot est aspirée. Grande parleuse & un peu menteuse. [Elle est fourbe & hableuse.]

HAC.

Tous les mots de cette colonne aspirent leur *h*.

HACHE, *s. f.* Cognée. Instrument fait pour fendre & couper le bois. [Une bonne hache.]

Hache d'armes. Instrument dont se servoient les hommes d'armes, qui est tout de fer, & qui est fait en forme de hache.

† * *Avoir un coup de hache*; C'est à dire, être un peu fou, n'avoir pas toute la conduite nécessaire, & que doit avoir un homme sage.

Hacher, v. a. Couper fort menu; couper avec des couteaux à hacher. [Hacher de la viande.]

Hacher. Terme de Dessinateur & de Graveur. C'est croiser les trais du craion, ou de la plume les uns sur les autres. [Ainsi on dit, hacher avec la plume, hacher avec le craion.]

Hacher. Terme de Maçon. Couper avec la hachette. [Hacher le plâtre.]

Hachette, s. f. Outil de Maçon en forme de marteau & de petite hache pour cogner, & hacher le plâtre.

Hachis., s. m. Ragoût de viande hachée. Viande hachée & assaisonnée de sel, poivre blanc & autres choses qui réveillent l'apétit. [Un fort bon hachis.]

Hachoir, s. m. Petite table de chêne fort épaisse où l'on hache la viande avec un couperet, ou des couteaux à hacher. [Nétéier le hachoir.]

HAG. HAI.

† * HAGARD, *hagarde, adj.* Farouche extrordinaire, étrange, égaré. [Oeil hagard. *Moliere.* Yeux hagards. *Démarais, Visionnaires, acte* 3. *s.* 4. Ses rimes sont trop hagardes. *Voit. Poës.* Avoir l'air hagard. *Scaron, Poës.*]

Hai. Interjection qui sert à marquer quelque mouvement de l'ame, comme le rire. [Il faisoit fort chaud dans ces lieux, mais il n'y faisoit pas si chaud qu'ici *hai, hai, hai, Moliere.*]

Haïe, s. f. Prononcez *hêe.* Ce sont des épines & autres choses piquantes qui sont en forme de muraille & qui servent à entourer quelques jardins, vignes, ou champs semez. [Une haïe vive. Planter une haïe. Fermer une vigne de haïes.]

* *Haïe. Terme de Guerre.* Rang de soldats. [Mettre des soldats en haïe.]

* *Haïe.* Rangée de personnes qui se mettent toutes de file, les unes auprés des autres. [Le peuple de la campagne acouroit de tous côtez, & se rangeoit en haïe pour voir passer le Roi.]

Haïe. Terme de Laboureur. Piece de bois planée & arrondië qui régne le long de la charruë. [Une haïe de charruë malfaite.]

† *Haïe au bout. Maniere de parler burlesque*, qui se prononce comme elle est écrite, qui signifie & le reste qu'on ne dit pas. [Aimable Comtesse pour qui tout le monde a par tout tant de respect, & haïe au bout, *Scaron, Poës.*]

HAÏLLON, *s. m.* Vieux habit, méchant habit. [Quitez à cette heure ces vieux haïllons, *Vau. Quin. l.* 4. *c.* 1. J'ai vû le tems qu'elle n'avoit que des haïllons, maintenant elle est vétuë comme une Princesse. *Ablancourt, Luc. Tome* 3.]

HAINE, *s. f.* Aversion, passion contraire à l'amour, & à l'amitié. [Une haine mortelle, une haine enracinée. La colére, l'importunité & la calomnie font naître la haine. Néron n'avoit aucune haine particuliere contre Pauline, *Ablancourt, Tac. an. l.* 15. Avoir de la haine pour quelqu'un, *Scaron.*]

Haïr, v. a. Avoir de la haine. Avoir de l'aversion pour quelque chose. *Je hai, tu hais, il hait, nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent. Je haïssois, j'ai haï.* [Haïr l'ingratitude. *Ablancourt.* ô que je hais la solitude. Il est haï de tout le monde.]

HAIRE, ou *hêre, s. f. Terme de Capucin & d'autres Religieux.* Espece de camisole sans manches, faite de crin de cheval, ou faite de chanvre & de crin. [Porter la haire.]

Haire, s. m. Jeu de carte qui se jouë ordinairement avec le jeu entier en faisant courir une carte de main en main. En ce jeu la carte la plus basse perd & quand

& quand il se rencontre un as, celui entre les mains duquel l'as demeure a perdu. [Joüer au haire.]

† *Haire, s. m.* Prononcez *hére.* Ce mot se dit des hommes qui sont dans la misére, mais on ne s'en sert guere sans y ajouter le mot de pauvre. [Ainsi on dit c'est un *pauvre haire*, c'est à dire c'est un pauvre diable, un malheureux, qui est dans la nécessité]

HAIRON. Voiez *héron.*

Haironneau, haironniere. Voi. *héronneau, héronniere.*

HAÏSSABLE, *adj.* Qui mérite d'être haï. Qui est digne de haine. [Le vice est haïssable. Il est haïssable. Elle est haïssable.]

HAL.

†HALBREDA, *s. m. Terme de mépris* qui veut dire *grand corps mal bâti.* [Entre autres un grand *halbreda*, nommé Mars. *Voi. Poës.*]

HÂLE, *s. m.* Prononcez *longue* la prémiere silabe de ce mot. C'est l'éfet de la grande chaleur du Soleil en été. [Il fait un grand hâle. Le hâle est fort grand.]

Hale, s. f. Prononcez *bréve* la prémiere silabe de ce mot. La *hale* est un lieu couvert qui est ordinairement ouvert de tous côtez, élevé sur des piliers de bois, ou de pierre au milieu des grandes places des bourgs, ou des villes. [Une belle hale, une grande hale.]

Hale au vin. Lieu à Paris hors de la porte St. Bernard où l'on vend le vin qui vient par bateau.

HALEBARDE, *s. f.* La halebarde est une arme ofensive qui a une hampe au bout de laquelle il y a un fer large, poli, & façonné. [Une bonne halebarde.]

† *Halebardes.* Halebardier. [Sans cordon, jarretiere, ni gans au milieu de dix halebardes. *Téophile, Poësies.*]

Halebardier, s. m. Le halebardier est le soldat qui porte la halebarde. [Un bon halebardier.]

Halebardier. Ce mot se dit entre architectes & maçons, & on apelle de ce nom ceux qui dans les grans ateliers portent des leviers pour aider à décharger les pierres de dessus les binars, & à les mettre en chantier pour les tailler.

HALEBRAN, *halbran, s. m.* Le halebran est un jeune canard sauvage. [Un halebran bon & gras.]

HALEBREDA. Voiez *halbreda.*

HALECRET, *s. m.* Sorte de cuirasse. [Porter le halecret.]

HALEINE, *halêne, s. f.* L'haleine est le soufle qui sort de la bouche. [Haleine puante, forte, mauvaise, méchante. Avoir l'haleine forte. Nous chanterons jusqu'à perte d'haleine, *Voit. Poës.* Las & hors d'haleine. *Vau. Quin. l. 3.*]

[*Avoir la courte haleine*; C'est avoir de la peine à respirer.

Prendre haleine. C'est reprendre son vent.

Mettre un cheval hors d'haleine.

Ne pas abuser de l'haleine d'un cheval.]

* *Haleine.* Ce mot se dit des vens & signifie *soufle.* [Les vens retiennent leur haleine. *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

* *Haleine.* Ce mot est encore usité au figuré. [Ainsi on dit c'est un ouvrage de longue haleine.]

† *Haleinée, halénée, s. f.* Haleine, soufle. [Les harpies gâtoient tout d'une infecte halénée, *Benserade, Rondeaux, page 215.*]

† * *Haleiner, halêner, v. a.* Pressentir. Avoir vent d'une chose. Savoir, découvrir une chose. [Les flateurs ne t'abandonneront point depuis qu'ils auront une fois halêné ton trésor, *Abl. Luc t. 1 pag. 39*]

HALEMENT, *s. m. Terme de Charpentier.* Neud qui se fait avec le cable & la piece de bois.

Hâler, v. a. Devenir bazané, devenir noir à cause de l'ardeur du Soleil. [Le Soleil hâle les gens. Avoir le visage tout hâlé.]

Hâler, v. n. Terme de Mer. Faire un grand cri à la rencontre de deux vaisseaux, & demander le *qui-vive.* [Nous entendimes des matelos de la fregate qui *haloient* sur notre vaisseau, & nous leur répondimes.]

Hâler. Terme de Batelier. Tirer un bateau avec une corde en remontant. [Hâler un bateau.]

Hâler. Terme de Charpentier. Ranger les cables de part & d'autre, atacher un morceau de bois à un cable.

† *Haleter, v. a.* Ce mot est un peu vieux, & ne peut entrer que dans le stile bas, c'est reprendre souvant son halêne à cause de la peine qu'on a à marcher, ou à aller vite. [Il venoit tout haletant & plein de süeur.]

Hâleur, s. m. Terme de Batelier. Celui qui remonte un bachot avec une corde.

HALIER, *s. m.* Buisson fort & épais. [On arrachoit d'entre les haliers ces riches dépouilles toutes déchirées. *Vau. Quin. l. 3. c. 13.* Ils ne pourront maniër leurs piques parmi des haliers & des troncs d'arbres. *Ablancourt, Tac. an l. 2.*]

HÂLION, *s. m.* Voiez *haillon.*

HAM.

HAMEAU, *s. m.* Le hameau est un petit nombre de maisons champêtres écartées les unes des autres. [Un Petit hameau. Déja tous les bergers ont quité les hameaux. *Sar. Poë.*]

HAMEÇON, *s. m.* L'hameçon est un petit crochet de fil d'archal avec quoi on prend le poisson en pêchant à la ligne.

[† * Ils sont propres à gober les hameçons qu'on leur veut tendre, *Moliere.* Voiant que le Prince ne mordoit point à l'*hameçon* il changea de dessein. *Le Comte de Bussi.*]

HAMPE, *hante, s. f. Hante* ne se dit plus, il n'y a que *hampe* qui soit en usage. La hampe est le bois de la halebarde. [Il lui a donné un coup de la *hampe* de sa halebarde.]

Hampe. Terme de Peintre. C'est le manche du pinceau.

HAN.

† HANAP, *s. m.* Vaisseau à mettre du vin. Sorte de broc. [Boire un grand hanap de vin. *Ablancourt, Lucien, tome 1. page 39.*]

HANCHE, *f. f.* La hanche en parlant de l'homme, eſt la partie de la cuiſſe où vient la maladie qu'on apelle *Sciatique.*

Hanches de cheval. C'eſt tout le train de derriere depuis les reins juſques au jarret. [On dit en termes de manege, mettre un cheval ſur les hanches. Cheval qui eſt bien ſur les hanches.]

HANETON, *f. m.* Le haneton eſt une ſorte d'inſecte volant qui paroît au mois de Mai ſur les arbres, qui vit de feuilles, d'herbes, qui eſt couvert de deux grandes ailes jaunes, qui a le cou, la tête & le deſſous du ventre noir, avec ſix grans piez & deux cornes qui ſont houpées au bout & une petite queuë noire & pointuë.

HANIR, *v. n.* Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire *faire un haniſſement.* [Le cheval hanit, l'âne brait, le taureau mugit & le lion rugit; &c.]

Haniſſement, *f. m.* Le cri naturel que fait le cheval, & qui ſert à le diſtinguer des autres animaux. [Le haniſſement du cheval de Darius fit Darius Roi.]

HANTER, *v. a.* Fréquenter. [Hanter une perſonne. Hanter chez quelqu'un.]

† *Hantiſe*, *f. f.* Fréquentation. [Elle pourroit perdre dans ces hantiſes les ſemences d'honneur qu'elle a apriſes avec nous. *Moliere, Ecole des maris, acte 1. ſcene 2.*]

HAP. HAQ.

† HAPELOURDE, *f. f.* Faux diamant.

† * *Hapelourde.* Lourdaut bien fait. [C'eſt une hapelourde que cela.]

* HAPER, *v. a. Mot vieux & burleſque*, pour dire prendre. [Si je n'avois fait le brave ils n'auroient pas manqué de me haper. *Moliere, Malade imaginaire.*]

HAQUENÉE, *f. f.* La haquenée eſt une cavalle ou une jument qui va l'amble. [Une jolie haquenée.]

La haquenée du gobelet. C'eſt une cavalle ou un cheval qui porte par la campagne dans une valiſe, du linge, du pain, des confitures, du fruit, & le couvert du diné & du ſoupé du Roi.

† *La haquenée des Cordeliers.* C'eſt à dire, un bâton. [Il eſt venu ſur la haquenée des Cordeliers; C'eſt à dire, *à pié avec un bâton à la main.*]

HAQUET, *f. m.* Le haquet eſt une ſorte de grande charette ſans ridelles & qui ſert à mener du vin. [Un haquet trop chargé.]

HAR.

HARAN, *f. m.* Le haran eſt un poiſſon de mer qui va en troupe, qui a le dos bleu & le ventre large & blanc.

Haran ſoré. C'eſt un haran ſalé & ſéché à petit feu. [Elle n'a pû voir qu'avec envie la graiſſe des harans ſorets. *Mai. Poë.*]

Harangeaiſon, *f. f.* La harangeaiſon eſt le tems de la pêche & du paſſage des harans.

Harangere, *f. f.* La harangere eſt une femme qui dans les marchez de Paris vend du poiſſon d'eau douce & de la moruë, du harang & du ſaumont. [Une groſſe & graſſe harangere.]

HARANGUE, *f. f.* La harangue eſt une ſorte de diſcours oratoire, court, vif & brillant qu'on fait à un Prince, à une Princeſſe, ou à quelque perſonne de qualité, ou de grand mérite. [Faire une belle harangue,]

Haranguer, *v. a.* Dire la harangue qu'on a faite à la perſonne en faveur de laquelle on l'a compoſée. La lui reciter ſolennellement. [Meſſieurs du Parlement vont aujourdhui haranguer le Roi ſur l'heureux ſuccés de ſes armes.]

† *Harangueur*, *f. m.* Celui qui harangue, celui qui parle en public. [Il faloit que ſa rage pour comble de maux aportât dans la France des *harangueurs* l'ennuieuſe éloquence. *Dépreaux, Satire 8.*]

HARAS, *f. m.* Pluſieurs cavales de bon poil, bien choiſiës & propres à faire race avec un étalon de bon poil & bien choiſi auſſi. [Le haras du Roi eſt fort beau. Nourrir un haras. Gouverner un haras.]

HARASSER, *v. a.* *L'h de ce verbe eſt aſpirée*, & il ſignifie lâſſer, fatiguer. [Haraſſer un cheval. Cheval haraſſé. Les troupes ſont haraſſées. *Ablancourt.*]

HARCELER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de troupes & d'armée, & il ſignifie *fatiguer & tourmenter par des ataques fréquentes.* [Ils n'ont fait que harceler l'armée dans la marche. *Ablancourt.* Il n'avoit pu ſoufrir que les Barbares nous harceleſſent impunément. *Ablancourt, Rét. l. 3. c. 2.*]

HARD, *hart*, *f. f.* La hard eſt un lien de fagot. [Lier avec une hard, couper la hard, délier la hard.]

† * *Hard.* Ce mot ſignifie les cordes dont on étrangle une perſonne, mais ces cordes ne s'apellent pas aujourdhui de la ſorte par le Bourreau de Paris. Il les nomme *tourtouſes*, & les cordiers les apellent *mariages.* [Néanmoins dans le monde on dit on a défendu cela ſur peine de la hard; C'eſt à dire, *ſur peine de la corde.* Clement Marot dans une épitre à François prémier a écrit, il ſent la hard de cent pas à la ronde.]

HARDE, *f. f.* *Terme de Chaſſe qui ſe dit du cerf*, & ſignifie *compagnie.* [Cerf en harde; C'eſt à dire, cerf qui eſt avec d'autres cerfs.]

Harder les chiens. Terme de Chaſſe. C'eſt mettre les chiens chacun dans ſa force pour aller de meute, ou aux relais. *Sal.*

Hardes, *f. f.* Ce mot n'aiant point de ſingulier ſignifie tout l'équipage d'une perſonne, comme habits, linge, cofre. [Ses hardes ſont ſaiſiës. Il a de belles & de bonnes hardes.]

HARDI, *hardie*, *adj.* *L'h de ce mot & de ſes dérivez eſt aſpirée*, & il ſignifie qui a de la hardieſſe; qui a de l'aſſurance. [Un hardi ſoldat. Un hardi menteur.]

Hardîment, *adv.* Avec hardieſſe. [Parler hardîment, ataquer hardîment. Marcher hardîment droit à l'ennemi, *Ablancourt.*]

Hardieſſe, *f. f.* La hardieſſe eſt une ſorte de vertu qui conſiſte à ataquer avec prudence. Aſſurance qu'on

qu'on a pour faire, ou pour entreprendre quelque chose. [Avoir de la hardiesse. Parler avec hardiesse.]

† HARGNEUX, *hargneuse, adj.* Querelleux. [Il est hargneux, elle est hargneuse.]

HARICOT, *s. m.* Le haricot est une sorte de ragoût avec des navets & du mouton coupé par morceaux. [Un bon haricot bien gras, *Moliere.*]

Haricot. Fève blanche. Quelques païsans d'autour de Paris apellent ces sortes de féves des *calicots*, mais ils parlent mal. A Paris on les nomme *haricot.*]

HARIDELLE, *s. f.* La haridelle est un chétif cheval. [Une Méchante haridelle.]

HARLEQUIN, *s. m.* Le harlequin c'est celui qui fait le boufon dans les farces Italiennes. Boufon. [C'est un harlequin.]

HARLOU. Mot dont on se sert lorsqu'on veut faire chasser des chiens pour le loup. [Harlou mes bellots, harlou.]

HARMONIE, *s. f.* Prononcez *armonie.* L'harmonie est une convenance & un acord de sons diférens de plusieurs parties. Acord agréable & charmant de voix, ou de paroles. [Une belle & charmante harmonie. * Discours plein d'harmonie.]

Harmonieux, harmonieuse, adj. Plein d'harmonie. Qui a de l'harmonie. Qui fait une agréable harmonie. [Un son harmonieux. La harpe est harmonieuse. * Discours harmonieux.]

HARNACHEUR, *s. m.* Ouvrier qui fait les harnois des chevaux de selle pour les selliers.

Harnois, s. m. Terme de Bourelier. Le harnois est le colier, la bride, & tout ce qu'on met sur le dos du cheval pour l'enharnacher, & le mettre en état de servir.

Harnois. Terme de Sellier; C'est la têtiere, le poitral, la croupiere & les rennes du cheval de selle.

Harnois. Terme de Chartier. Sorte de charette sans ridelles qui est propre à mener quelque voiture. [Harnois à charier de la pierre. Harnois à charier du vin. On apelle d'ordinaire cette derniere sorte de harnois un *baquet.*]

* *Harnois.* Le mot de *harnois* signifie aussi l'habillement d'un homme d'armes, mais en ce sens il est plus de la poësie que de la prose. [La mort vous sembla belle autrefois à cheval & sous le *harnois* *Voiture, Poësies.* Cleonime mourut d'un coup qui lui perça son *harnois. Ablancourt, Rét. l. 4. c. 1.* Sous le *harnois* le plus riche que Vulcain ait inventé marche le Prince. *Sar. Poës.* Dormir en plein champ le *harnois* sur le dos. *Dépreaux, Satire 5.*]

[† * Vous avez blanchi sous le harnois, *Moliere.* C'est à dire, *vous avez éxercé longtems la même profession.*]

† HARO. Sorte de cri par lequel on demande secours. [Crier haro sur quelqu'un, c'est demander secours contre une personne qui nous oprime, ou nous maltraite, ou qui outrage autrui.]

HARPE, *s. f.* La harpe est un instrument de Musique à plusieurs rangs de cordes de léton, de figure triangulaire, fort harmonieux & composé d'une table & d'un clavier. [Jouër de la harpe. Toucher la harpe.]

Harpes. Terme de Maçon. Pierres qu'on laisse sortir hors du mur pour servir de liaison lorsqu'on les veut joindre à une autre muraille.

Harper, v. n. Ce mot se dit des chevaux. C'est hausser la jambe extrordinairement à-cause de quelque maladie du jarret. [Il faut donner le feu à un cheval qui harpe *Soleisel.*]

Harper. Terme de Manége. Qui se dit du train de derriere du cheval. [Cheval qui *harpe d'une jambe*; c'est un cheval qui léve précipitamment l'une des jambes de derriere plus-haut que l'autre, sans que le jarret plie. Cheval qui *harpe des deux jambes*, c'est à dire, cheval qui léve les deux jambes tout à la fois & avec précipitation.]

Harpé, harpée, adj. Ce mot se dit des chiens, & veut dire qui a les hanches larges. [Chien bien harpé. *Sal.*]

† *Harper, v. n. Mot burlesque & peu usité* pour dire jouër de la harpe. [Dés le vieux tems qu'Orphée harpa. *Voit. Poës.*]

† *Se harper, v. r.* Se déchirer, se blâmer, se railler. [Les Auteurs se harpent les uns les autres.]

Harpie, s. f. La harpie est une sorte de monstre, moitié femme, moitié oiseau. La *harpie* est un oiseau fabuleux & monstrueux qui a le visage & la tête de femme, & qui enléve ce qu'il peut atraper.

† * *Harpie.* Femme avare qui en prend où elle en trouve & en peut atraper. [C'est une harpie.]

† *Se harpigner, v. r. Mot bas & burlesque* qui veut dire *se batre.* [Ils ne font que se harpigner.]

Harpons, s. m. Mains de fer. [Ils font forger des mains de fer qu'ils apellent *harpons. Vau. Quin. liv. 4. c. 2.*]

Harpons. Terme de Mer. Tranchans qu'on met au bout des vergues, & qui sont faits en forme de la lettre *S*, pour couper les cordages de l'ennemi, *Fournier.*

HART. Voiez *hard.*

HAS. HAT.

HASARD. Voiez *hazard, hazarder, &c.*

HASE, *s. f.* La hase est la femelle du liévre, ou du lapin. [C'est une hase qui est pleine.]

HÂTE, *s. f.* Ce mot signifioit autrefois *broche*, mais en ce sens il est hors d'usage à Paris où l'on dit *broche.*

Hâte. Vitesse, diligence. [Avoir une extrême hâte de partir. *Voi. l. 16.* Faire une chose à la hâte. Ils se retirent en hâte vers la vile, *Ablancourt, Ar.* † Un Comédien fait à la hâte. *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

Hâter, v. a. Dépêcher, faire avancer. Faire aller plus vite. [Hâter la mort d'une personne. *Gon. Poë.* Faire hâter un messager. Adieu ruisseau si par mes regrets j'ai bien pû t'arréter, voila des pleurs pour te hâter, *S. Amant.*]

Se hâter, v. r. Faire quelque chose en diligence.

Je me hâte le plus que je puis. Je me suis hâté de travailler. Hâtez-vous de revenir.]

Hâteur, *s. m.* Le hâteur est un oficier de la cuisine bouche du Roi, qui a soin du rôt.

Hâtiers, *s. m.* Instrumens de fer sur quoi on met la broche lorsqu'on veut faire rôtir quelque viande. On apelle aussi ces instrumens des *contre-hâtiers*.

HÂTIF, *hâtive*, *adj.* Ce mot se dit des fruits & de certaines fleurs, & veut dire *précoce*, qui meurit, qui fleurit; qui vient avant le tems ordinaire. [Tulipe hâtive. Abricot hâtif. Pêche hâtive.]

HAU.

Tous les mots de cette colonne aspirent leur *h*.

HAVE, *adj.* Hideux. Laid à voir. [Avoir les yeux *haves*. Visage have, *Vau. Quin. l. 9. c. 3.* Ils étoient tout *haves* & défigurés, *Ablancourt. Luc. Tome. 2.*]

HAUBANT, *s. m.* *Terme de Mer.* Ce sont de gros cordages amarrez aux barres de hune & à des caps de mouton. [A la reserve du beaupré chaque mast a ses haubans.]

HAVIR, *v. n.* Ce mot se dit de la viande qu'on rotit & signifie *brûler* en faisant un trop grand feu. [Le trop grand feu fait havir la viande.]

HAVRE, *s. m.* Port. [Un bon havre]

[*Havre d'entrée.* Le havre d'entrée est un port où il y a de l'eau pour entrer sufisanment en tout tems. *Havre de barre ou de marée*, c'est un port où l'on ne peut entrer que de haute mer.]

Havre-sac, *s. m.* Mot Alemand qui veut dire *sac à l'aveine*, & parmi nous c'est une sorte de bisac de soldat fantacin.

HAUSSE, *s. f.* *Terme de Cordonnier.* Morceau de cuir qu'on met sur les formes quand on monte une paire de souliez.

Hausse, *s. f.* *Terme de Lutier.* Petit morceau de bois sous l'archet de la viole & du violon. [Une hausse d'archet de viole ou de violon.]

Hausse-col, *hausse cou*, *s. m.* L'un & l'autre se dit, mais il semble que *hausse-col* soit plus en usage que *hausse-cou*. C'est une sorte de petite plaque, qui est ordinairement de cuivre doré que les oficiers d'infanterie portent au dessous du cou.

Hausser, *v. a.* Elever. [Hausser la voix, *Ablancourt.* Hausser notre chevet avec une escabelle, *S. Am.*] Voiez *épaules*.

Se hausser, *v. r.* S'élever sur le bout des piez. [Haussez-vous si vous voulez voir.]

† * *Le tems se hausse*, c'est à dire, le tems s'éclaircit.

Haut, *s. m.* La partie la plus haute & la plus élevée de quelque chose. [Gagner le haut des montagnes, *Vau. Quin. l. 3.* Il grimpa sur le haut de la coline, *Ablancourt, Rét. l. 4.*]

Haut, *s. m.* Hauteur. [Tomber de son haut. *Voiture*, *Poësies.* Un mur de cent piez de haut. *Ablancourt, Rét. l. 3. c 3.*]

Haut, *s. m.* Ce mot se prend quelquefois pour la bouche. [Un dévoîment par *haut* & par bas. Une decharge de bile par *haut* & par bas.]

Le tres-haut. C'est à dire *Dieu.*

[* Il faut du haut & du bas dans la vie, *Moliere*; c'est à dire, *que la vie ne doit pas être tout unie.*]

Haut, *haute*, *adj.* Qui est élevé de terre. [Une maison fort haute. Un toit trop haut. Haut de cent piez, *Ablancourt.*]

* Etre haut en couleur; C'est à dire, *avoir beaucoup de couleur.*

Haut, *haute.* Ce mot se dit du Soleil, & veut dire qui est déja fort ardent & fort élevé au dessus de l'horison. [Le Soleil étoit déja fort haut.]

* *Haut*, *haute.* Grand à-cause de sa dignité. Considérable. [Haut & puissant Seigneur. Haut mérite. Haute piété. Haute vertu.]

* *Haut*, *haute.* Glorieux & dificile, grand & considerable. [Une haute entreprise, *Vau. Quin. livre 3.*]

* *Haut*, *haute.* Sublime. [C'est un orateur d'une haute éloquence & d'un profond savoir.]

* *Le haut Alemand*; C'est le langage Alemand le plus délicat & le plus poli tel qu'on le parle en Misnie.

* *Haut*, *haute.* Magnanime, courageux, fier, noble. [Avoir le cœur haut. *Voit. Poës.*]

* *Haut*, *haute.* Ce mot se dit en parlant du Carême & de Pâque; c'est à dire, *qui ne vient pas si tôt qu'à l'acoûtumée.* [Le carême est haut cette année.]

* *Haut*, *haute.* Ce mot se dit en terme de jeu de cartes, & veut dire une carte qui vaut plus qu'une autre, qui l'emporte sur une autre; [Ainsi au piquet les as sont les plus hauts.]

* *Haut*, *haute.* Ce mot se dit de *la mer*, & des eaux & veut dire *enflé.* [La riviere est haute, les eaux sont hautes. La mer est haute.]

Haut, *adv.* D'une voix haute, d'une voix élevée. [Parler haut.]

* *Haut*, *adv.* D'une maniere belle, & un peu fiere. [Le porter haut.]

* *Haut*, *adv.* D'une maniere haute, avec éclat. [Si haut je veux louër Silvie que toute autre en meure d'envie. *Voit. Poës.*]

* *Hautement*, *adv.* Courageusement, hardîment. [Il a hautement soutenu le parti de son ami.]

* *Hautement*. *adv.* Clairement. [L'amour que les justes ont pour la vertu témoigne hautement; &c. *Pas. l. 4.*]

Hautain, *hautaine*, *adj.* Fier, superbe, orgueilleux. [Il est hautain. Elle est hautaine, esprit hautain, humeur hautaine.]

Haut-bois, *s. m.* Instrument de musique à anche & à vent, qui a plusieurs trous & qui est semblable à une flûte douce. [Jouër du haut-bois. *Mers*]

Haut-bois. Celui qui jouë du haut-bois. [Le sieur un tel est l'un des haut-bois du Roi.]

Haute contre, *s. f.* *Terme de Musique.* C'est une des quatre parties de la musique. On apelle aussi *haute contre* le chantre qui tient cette partie de musique qu'on nomme *haute contre*.

[*Haut*

Haut de chausse, s. m. Partie de l'habit de l'homme qui prend depuis les reins jusqu'au genou & qui est composée d'une ceinture, d'un devant & d'un derriere.

† * *Sa femme porte le haut de chausse;* C'est à dire, qu'elle est la maitresse & que son mari n'a nul pouvoir au logis.

Haute-Justice, s. f. Sorte de juridiction qui est au dessus de celle qu'on apelle moienne & *basse-Justice.*

Haut-Justicier, s. m. C'est celui qui a droit de mort. [Le Seigneur haut-Justicier succéde à un bien que personne ne reclame. *Patru, plaidoié* 8.]

† *De haute lute, adv.* Hautement, haut la main. [Son cœur est pris de haute lute. *Benserade, Rondeaux.*]

Haut-mal, s. m. Mal caduc. [Tomber du haut-mal.]

Haute marée, s. f. C'est le plus-grand accroissement de la marée.

Hautesse, s. f. Titre qu'on donne au grand Seigneur. Le grand Seigneur, le grand Turc. [Il déclara aux assiégez qu'il ne seroit plus tems de capituler quand sa *Hautesse* seroit arrivée. *Bouhours, Aubusson, livre* 3.]

Hauteur, s. f. Distance qu'il y a depuis le bas jusques au haut. [La hauteur de la tour étoit prodigieuse. L'ouvrage étoit élevé à la hauteur d'une montagne. *Vau. Quin. l.* 4. La hauteur des blez, *Ablancourt, Ar.*]

Hauteur. Ce mot en terme de *Géographie* est usité. [Ainsi on dit prendre la haûteur du pôle.]

Hauteur. Ce mot se dit en parlant de *bataillon.* C'est la longueur du bataillon depuis la téte jusques à la queuë. [Il donna beaucoup de hauteur à sa bataille, *Ablancourt, Ar.*]

Hauteur. Petite coline. [Il vit une troupe qui tenoit une hauteur par où il devoit passer, *Ablancourt, Ar.*]

* *Hauteur.* Grandeur de courage, sublimité, excellence. Perfection. [Feu d'Ablancourt avoit une hauteur d'ame qu'on ne sauroit assez admirer. Elle se moque de la hauteur de leurs speculations. *Ablancourt, Luc. Tome* I. C'est en vain qu'un téméraire Auteur pense de l'art des vers ateindre la hauteur, *Dépreaux, Poëtique, c* I.]

* *Hauteur.* Maniere absoluë, empire, autorité. [Ils tâcherent d'emporter par hauteur ce qu'ils ne pouvoient gagner par justice, *Bouhours, Aubusson, l.* I.]

HAZ.

Les mots de cette colonne aspirent leur *h.*

HAZARD, *hasard, s. m.* Péril, risque. [On est bien fou de mettre sa vie *au hazard* pour les biens du monde. S'exposer au hazard, *Ablancourt.* Il a couru *hazard* de se perdre.]

Par hazard, adv. Par accident, fortuitement. [Chose qui arrive par hazard.]

Hazarder, hasarder, v. a. Mettre au hazard. Tenter le hazard. [Hazarder la bataille, *Ablancourt.* Hazarder sa vie. Ceux qui se *hazardoient* de faire passer les chevaux, *Vau. Quin. l. x. c.* I. Ils *hazardent* de lui aprendre la conduite de sa maitresse. *Le Comte de Bussi.*]

Se hazarder, v. r. S'exposer au hazard. [Personne n'osa *se hazarder* à lui donner un conseil fidéle. *Maucroix, Schisme, l.* I.]

Hazardeux, hazardeuse, adj. Ce mot se dit des personnes & des choses. Il veut dire *qui hazarde trop, dangereux.* [C'est un Médecin trop hazardeux, *Abl. Apo. p.* 554. Action hazardeuse.]

HAZE. Voiez *hase.*

HE. HEA.

HE. Sorte d'interjection qui *aspire son h,* & qui sert à exprimer quelque mouvement de l'ame. [He! morbleu, ne me faites pas parler là dessus. *Moliere.*]

HEAUME, *s. m.* Le heaume est un pot en tête qui couvre la tête, le visage, & même le cou de l'homme armé.

Heaumier, s. m. C'est un des titres des armuriers qui se nomment *armuriers beaumiers;* C'est à dire, faiseurs de heaumes.

HEB. HEC. HEE.

† HE'BERGER, Loger. [Par tout où nous avons *hébergé* nos hôtes n'ont point fait de dificulté de prendre de l'argent de nous, *Voiture, lett.* 85.]

† *Hébergé, hébergée, adj.* Mot vieux & burlesque. [Il est plaisanment *hébergé,* pour dire, *logé.*]

HE'BETE', *hébetée, adj.* Qui est devenu stupide. [Il est tout hebeté. Elle est hébetée.]

Hébeter, v. a. Rendre bête & stupide. [Hébeter un enfant.]

HEBDOMADAIRE, *s. m. Terme de certains Religieux.* Celui qui est en semaine pour oficier. [Je suis hebdomadaire.]

HEBRAÏQUE, *adj.* Qui est d'Hébreux. [Les caractéres hebraïques. Il y a des accens dans la langue Hébraïque. *Boileau, Avis à Ménage.*]

Hébraïsme, s. m. L'hébraïsme est une façon de parler hébraïque.

Hébreu, adj. Qui est né Hebreu. [Moïse par le conseil de son beau Pére Jétro divisa le peuple Hébreu en douze tribus. *Port-Roial.*]

Hébreu, s. m. Qui est en caractere hébreu. [Manuscrits hébreux.]

Hébreu, s. m. Langue Hébraïque. [Savoir l'Hébreu. L'Hébreu est aisé à aprendre.]

HE'CATOMBE, *s. f.* Sacrifice de cent bêtes que faisoient les anciens Grecs & Romains. [Humer la fumée d'une grasse hécatombe, *Ablancourt.*]

HE'E! *Sorte d'interjection* qui sert à interroger & marquer de la colére & quelque chose d'aigre. [Hée! Que dis tu?]

HEG.

HE'GIRE, *s. f. Terme de Cronologie.* L'hégire est l'Epoque dont se servent les Arabes & les Turcs pour compter. [L'hégire des Arabes & des Turcs est fameuse. Voiez *Calvisius.*]

HEL.

Helas. *Sorte d'interjection* propre à exprimer quelque mouvement de douleur. *L'h du mot helas est muette.* [Belle Hermionne, helas ! puis-je être heureux sans vous. Voiez *la Tragedie en musique de Cadmus & d'Hermionne, a. 5. s. 1.*]

Helas, s. m. [Voila un helas bien passionné. *Moliere.*]

Heleine, *s. f.* Nom de femme. [La belle Heleine.]

Heliotrope, *s. f.* Plante qu'on apelle ordinairement *Soleil*, ou *tourne sol.*

Heliotrope. Pierre pretieuse de couleur verdâtre, marquée de taches de sang qui étant jettée dans un vase rempli d'eau rend des reverberations lumineuses. Voiez *le Mercure Indien.*

Hellebore, *ou ellebore*, *s. m.* Plante qui pousse une petite tige au haut de laquelle il y vient des fleurs blanchâtres, & cét hellebore s'apelle *l'hellebore blanc*, mais il y en a un autre qu'on nomme *hellebore noir.* Voiez les proprietez de l'ellebore dans *Dalechamp.*

HEM. HEN.

Hem: *Interjection* pour apeller. [Hem, hem.]

Hemerocale, *s. f.* Sorte de fleur rouge, gris de lin, ou jaune. [L'hemerocale est belle & meme elle est bonne à plusieurs maux. Voiez *Dal.*]

Hémisphere, *s. m.* Moitié du monde, moitié du globe, ou de la mapemonde. [Hemisphere supérieur, ou visible, hemisphere inférieur.]

Hémistiche, *s. m.* L'hémistiche est un demi vers François Alexandrin, ou commun. [Un bel hémistiche.]

Hémorragie, *aimorragie*, ou *émorragie*, *s. f.* Perte de sang par le nez. [Provoquer l'hémorragie pour guérir le mal de tête.]

Hémorroïdes, *s. f.* Tumeurs aux extrémitez des veines qui sont autour du fondement remplies de sang mélancolique. Veines tant intérieures qu'exterieures du fondement. [Apliquer des sansuës pour décharger les hémorroïdes.]

Hémorroïsse, *s. f.* Femme qui a une perte de sang depuis longtems. [Jesus-Chrit guérit l'hémorroïsse, *Port-Roial*, *Nouveau Testament.*]

Henri, *s. m.* *Ce mot aspire son h*, & est un nom d'homme. [La vie de Henri le grand a été faite par Mezerai, sous le nom de Monsieur de Perefixe.]

Henriette, *s. f.* Nom de femme. *L'h de Henriette s'aspire.* Cependant, Moliere a fait l'*h* de Henriette muette, mais il en est repris par quelques-uns, [Oüi, son cœur est épris des graces d'Henriette. Voiez *Femmes savantes, a. 2. s. 3.*]

HEP. HER.

Hépatique, *s. f.* Plante qui fleurit blanche, violette, ou rouge. [Il y a une *hépatique double* & une *hépatique simple.*]

Hépatique, *ou épatique*, *adj.* *Terme de Médecin.* Qui vient du foie, qui est causé par le foie. [Rameau hépatique. *Roh. Phi.* Flux épatique.] Voiez *Flux.*

Héraldique, *adj.* Qui regarde le héraut, qui apartient *au héraut*, qui regarde les armes & les blasons des personnes de qualité. [Ainsi on dit la sience heraldique pour dire *le blason.*]

Héraut, *s. m.* Le héraut est un oficier de Prince, qui est chargé de déclarer la guerre, de faire les défis publics & sommer les places &c. [On envoia un *héraut* pour sommer les habitans. *Vau. Quin. l. 3.* * Je suis le *heraut* de la liberté & de la vertu. *Abl. Luc. Tom. 1.*]

Herbage, *s. m.* Herbes. [Mener à l'herbage. *God. Poë.*]

Herbe, *s. f.* Toute plante qui n'a point de tige, qui fait feuille & que la terre produit, ou d'elle même, ou quand elle est cultivée. [De la bonne herbe. Mettre un cheval à l'herbe. Cueillir des herbes.]

† *Etre cocu en herbe*, C'est à dire, être un petit commencement de cocu. Etre taillé pour être un jour un maître cocu.

† *Manger son blé en herbe*, C'est manger & consumer ses revenus avant le tems.

Herber, *v. a.* *Terme de Maréchal.* C'est mettre au milieu du poitrail d'un cheval, qui a quelque mal de tête, ou quelque avant cœur, un morceau de racine d'hellebore qui fait enfler & supurer. [Herber un cheval.]

† *Herbette*, *s. f.* Mot burlesque pour dire *l'herbe.* [Guillot étendu sur l'herbette dormoit. *La fontaine, fables. l 3.*]

Herbiere, *s. f.* Celle qui va dans les jardins & dans les prez pour y cueillir des herbes pour les vaches, pour les lapins, &c,

Herboriser, arboriser, herboliser, *v. n.* Ces trois mots se disent, mais *herboriser* semble le plus seur & le meilleur à bien des gens. C'est aller chercher dans la campagne des herbes & des racines pour s'en servir dans les diverses maladies.

Herboriste, *arboriste*, *herboliste*, *s. m.* Ces trois mots se disent. Le peuple dit *arboriste*, quelques savans hommes disent *herboliste*, & d'autres du sentiment desquels j'ose me mettre disent *herboriste.* *L'herboriste* est celui qui va chercher des herbes & des racines pour s'en servir dans les maladies. [Les modernes *herboristes.* Voiez *Dalechamp, Tome 1 Histoire des plantes*, *liv. 1. chap. 29. page 729. & 730.*]

Herce, *s. f.* La herce est une sorte de porte-coulisse d'où sortent en maniere de dens plusieurs morceaux de fer pointus.

Herce. *Terme de Parcheminier.* Sorte d'assez grand chassis avec des chevilles sur lequel on étend le parchemin en cosse pour le raturer.

Herce. *Terme de Laboureur.* Instrument de bois qui a plusieurs rangs de dens duquel les Laboureurs se servent pour fendre les motes, pour les rompre & les casser.

Herces. *Terme d'Architecte.* Barrieres qu'on met devant les logis. *Félibien.*

Hercer, v. a. Terme de Laboureur. Rompre & briser les motes d'un cham en faisant passer plusieurs fois la herce par dessus les motes de ce cham. [Hercer un arpent de terre labourée. Cham bien ou mal hercé.]

Herceur, s. m. Celui qui herce quelque terre. [Un bon herceur.]

HE'RE. Voiez *haire.*

HE'RE'DITAIRE, *adj.* Ce qui vient aux héritiers, ce dont on hérite. Ce qui vient des péres & méres aux enfans, ou autres proches héritiers. [Bien héréditaire. Le Roiaume de France est héréditaire. * La vertu est héréditaire dans la famille des Messieurs Bignons.]

HE'RE'SIARQUE, *s. m.* L'héréſiarque est celui qui invente quelque nouvelle hérésie, c'est le chef de la secte hérétique. [C'est un héréſiarque.]

Héresie, s. f. L'hérésie est une opinion qui est erronnée en fait de religion, & à laquelle on s'atache opiniâtrément. [Une dangereuse hérésie. Faire des hérésies.]

Héretique, s. m. Qui est dans l'hérésie, qui suit une opinion erronée en fait de religion. [C'est un héretique fort opiniâtre.]

Héretique, adj. Erronné, qui erre en matiere de religion. Qui est dans l'hérésie. [Il est héretique. Elle est héretique. Sentiment héretique, opinion héretique.]

HERGNE, *hernie, hargne, s. f.* Ces trois mots se disent. Les Chirurgiens & les Médecins disent & écrivent *hernie* & *hargne.* De Bligni vient d'imprimer un livre qui a pour titre *traité des hernies*, Tevenin dans ses traitez de Chirurgie écrit *hargne*, Degori écrit *hargne* aussi. Cependant parmi le monde poli on dit plus *hergne* que *hernie* ni que *hargne.* La *hergne* est une tumeur aux bourses, ou une tumeur en l'aine par l'intestin. [Hergne vraië, hergne fausse.]

HE'RISSER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des cheveux & du poil de certains animaux, & il signifie *dresser.* [Cela fait hérisser les cheveux à la téte.]

[* Il est tout hérissé de pointes. *Ablancourt.*

* L'hiver hérisse de glaçons. *Racine.*

Un pédant hérisé de Grec & de Latin. *Dépreaux, Satire 5.*]

Hérisson, s. m. Le hérisson est un animal qui a la bouche semblable à celle du liévre, & des oreilles semblables à celles de l'homme, qui a quatre dens, & qui a sur le dos & aux flans, des piquans en partie blancs & en partie noirs, qu'il baisse, ou léve quand il lui plaît. Le hérisson vit parmi les ronces & les buissons & mange des fruits & des racines. Il se cache tout l'hiver, & ne va chercher à manger que la nuit. [L'hérisson est fort bon à manger.]

Hérisson de mer. Poisson rond, couvert de coque, & garni de piquans qui lui servent de piez, *Rond.*

* *Hérisson. Terme de Menuisier.* Morceau de bois de cinq ou six pieds de long, à deux ou trois branches pour faire égouter la vaisselle. On apelle dans le monde cét *hérisson* un *égoutoir* & il n'y a que les gens qui parlent dans les termes de l'art qui disent *hérisson.*

* *Hérisson.* Roue dentelée de plusieurs chevilles de bois, fichées dans la circonferance de la roue.

Hérisson, s. m. Terme de Guerre & de Fortification. C'est une barriere faite d'une poûtre armée de quantité de pointes de fer & qui par le milieu est portée & balancée sur un pivot autour duquel elle tourne.

HE'RITAGE, *s. m.* L'héritage est le bien propre d'une personne. Bien immeuble d'une personne. Patrimoine. [Héritage feodal, censuël, noble, roturier.]

Hériter, v. a. Succeder aux biens de quelqu'un qui nous est proche parent, ou simplement parent. [Il a hérité de cinq cens livres de rente par la mort de son pere, il a hérité cinq cens livres de rente.]

Héritier, s. m. Celui qui hérite d'une personne. [Heritier qui n'est pas fort afligé.]

[* Il est héritier des vertus de ses ancêtres. *Ablancourt.*]

Héritiere, s. f. Celle qui hérite d'une personne. [Les femmes parmi nous sont les principales héritieres. *Patru, plaidoié 9.*]

HERMAN, *s. m.* Nom d'homme, entre les Alemans.

HERMAPHRODITE, *adj.* Qui a les parties de l'homme & de la femme. [Elle est hermaphrodite.]

* Anemone hermaphrodite. *Morin Traité des fleurs.*

HERMINE, *s. f.* L'hermine est un petit animal qui est le simbole de la pureté. C'est une sorte de petite belette qu'on trouve dans les païs Septentrionnaux qui a le bout de la queuë noir, qui est blanche l'hiver & qui sur la fin de Mai reprend sa couleur ordinaire qui tire sur le verd de mer & sur le roux éclatant. [L'hermine prend les souris.]

Hermine. Terme de blason. Fourrure, mouchelure sur un fond blanc. [La Bretagne porte d'hermine.]

† * Votre peau est d'une hermine. *Voit. Poës.*

HERMITAGE, *s. m.* L'hermitage est le lieu où l'hermite se renferme, & c'est ordinairement une petite maison qui est acompagnée d'une chapelle & d'un jardin, & qui est bâtie dans un lieu solitaire. [Un petit hermitage.]

Hermite, s. m. L'hermite est celui qui vit & qui fait pénitence dans quelque désert. [Un saint hermite. Les Péres hermites étoient de saints hommes. Voiez *leur vie par Arnaud d'Andilli.*]

† * *Hermite.* Celui qui vit en particulier, qui se retire presque du commerce du monde, & qui ne sort presque point de sa maison.

Hermites de saint Augustin. Ce sont les grans Augustins. Voiez *Augustin.*

Hermites de saint Paul. Religieux qui vont déchaussez qui sont habillez de blanc & qui suivent la régle de S. Augustin. Il n'y a point de ces Religieux en France.

Hermite de saint Ierôme. Religieux qu'on nomme *Hieronimites.* Voiez *Hieronimite.*

Hernië. Voiez *Hergne.*

HE'ROINE, *s. f.* L'héroïne est une Dame qui a du courage, de la fermeté & du mérite au delà de toutes

toutes celles de son sexe. [C'est une héroïne. On doute si une femme peut être l'héroïne d'un poëme épique.]

Heroïque, adj. Qui est digne d'un héros. Courageux, grand, noble. [Courage héroïque. Action héroïque.]

Héroïque. Ce mot se dit de certains poëtes & de certaine poësie, & il veut dire *sublime*, élevé. [Stile héroïque. Poëme héroïque. Poësie héroïque. Le meilleur poëte héroïque Grec c'est Homere, & le meilleur poëte héroïque Latin, c'est Virgile.]

Héroïque, s. m. Le sublime, le stile élevé. [Il y a de l'héroïque dans cét ouvrage. L'enjoüé est mêlé à l'héroïque dans le poëme du Lutrin de Mr. Dépreaux.]

HE'RON, *s. m.* Le Héron est une sorte d'oiseau cendré, ou blanc, qui a le bec & les jambes longues, la queuë courte, qui mange force poissons, & est en bute à tous les oiseaus de proïe. [Le héron est fort bon à manger, Héron mâle, héron femelle.]

Heronneau, s. m. Petit heron.

Heronniere, s. f. Sorte de loge élevée en l'air, le long de quelques ruisseaux & couverte seulement à claires voies. Voi. *Belon. l. 4. c. 2.*

Héros, s. m. Le héros est celui qui par ses belles actions a mérité d'être au rang des Dieux. [Hercule est un des plus fameux héros de l'antiquité.]

Heros. Homme d'une rare valeur, ou d'un rare mérite. Homme qui mérite d'être proposé en exemple. [Il est des héros d'une douce maniere, il en est de justice, il en est de bréviere. *Sar. poës.*]

Heros. Ce mot se dit en parlant de poësie épique & dramatique, & c'est le principal personnage du poëme tragique, ou épique, ou d'un Roman. [Le héros du Roman comique de Scaron fut pendu à Pontoise.]

HERSE. Voi *herce.*

HES. HET.

Hésiter, v. n. Ne lire, ne parler pas hardiment, balancer, chanceler pour voir si on fera, ou entreprendra quelque chose. Quelques-uns aspirent l'*h* du verbe hésiter, mais la plu-part la font muette, parce qu'il est plus doux d'en user ainsi. [Si est ce que *hésitant* & tremblant il ne dit que bien peu de ce qu'il avoit prémédité. *Vau. Quin. l. 7. c. 1.* Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu *n'hésita* point. *Port. Roial. Histoire de la Bible.* Comme elle savoit que cét enfant ne lui venoit que de Dieu, *elle n'hésita* point. *Port Roial. Nouveau Testament.* Hésiter à prendre parti. *Abl.* Je n'hesite point à cela. La plupart des gens sur cette question n'hésitent pas beaucoup. *Mol.*]

HETE'ROCIENS, *s. m. Terme de Géographie.* Habitans des Zones temperées qui en toutes saisons n'ont qu'une sorte d'ombre lorsqu'il est midi.

Héteroclite, adj. Terme de Grammaire. L'h du mot héteroclite est muette, & il signifie *irregulier*, qui ne suit pas les regles générales & ordinaires. [Il y a des noms héteroclites dans toutes les langues.]

† * *Héteroclite.* Sot, ridicule, qui ne vit pas & qui ne se conduit pas comme la plupart des autres. [C'est un esprit fort héteroclite. Il est un peu héteroclite dans ses manieres.]

Héterogéne, adj. Terme de philosophie. Qui est d'une autre espece, qui est d'une autre sorte. [Chose héterogéne.]

HÊTRE, *s. m.* Le hêtre est un arbre haut qui a le tronc droit & sans neuds, les branches en rond, les feuilles grosses & un peu larges, & qui porte pour fruit une sorte de noiau de forme triangulaire. [Le bois de hêtre est fort & blanchâtre.]

HEU. HEX.

HEU. Interjection qui sert à exprimer quelque maniere d'admiration. [Heu ! voila ce que c'est d'étudier. *Mol.*]

† HEUR, *s. m.* Ce mot signifie *bon-heur*, mais il est bas, est peu usité & *se prononce sans faire sentir son h.* [Je hai la solitude car elle pourroit me ravir *l'heur* de te voir & te servir. *S. Am.*]

HEURE, *s. f.* L'heure est une des vingt quatre parties du jour & elle est divisée en soixante minutes. [Il est une heure sonnée. Il est deux heures. Il est trois heures.]

Heure. Momens, tems. [Je vis l'heure que.... *Abl.* Veillez, parce que vous ne savez pas à qu'elle heure le Seigneur doit venir. *Port-Roial. Nouveau Testament.* Il lui prit envie à l'heure même d'achever cette avanture. *Vau Quin. l. 3.* Dés que notre heure aura sonné Cloton ne voudra plus grossir notre fusée, *Mai. Poës.*]

Heure. Ocasion. [Trouver l'heure du berger. Ces mots *d'heure du berger* signifient l'ocasion & le moment favorable pour obtenir d'une belle, ou de quelque maîtresse une faveur particuliere. Avec du merite & de la jeunesse on n'est pas longtems à soupirer sans rencontrer *l'heure du Berger.* La naissance de l'aurore est à l'égard des Muses *l'heure du Berger. Sar. Poës.* L'heure du berger ne se rencontre d'ordinaire que tête à tête. *Le Comte de Bussi.* Il crut qu'il étoit à *l'heure du berger. Le Comte de Bussi.*]

Heures. Ce mot au pluriel signifie souvent un livre de prieres. [De jolies heures. De belles heures.]

Les quarante heures. Ce sont des prieres qui durent 40. heures, & qui se font pendant 3. jours, où le S. Sacrement est exposé par toutes les Eglises.

D'heure à autre, adv. Peu à peu. [L'esperance du pillage multiplie *d'heure à autre* le nombre des revoltez. *Patru, plaidoié 7.*]

D'heure en heure, adv. C'est de moment en moment. [Tout ce que vous lui avez veu d'aimable augmente *d'heure en heure. Voit. l. 67.*]

A toute heure. adv. A chaque heure, à tout moment. [On fera à toute heure des confitures. *Voi. l. 9.*]

A cette heure, adv. Présentement, alors. [A cette heure j'avois la tête en bas. *Voi. l. 9.* Un même soin n'a garde d'animer les Nimphes d'à cette heure.

heure. *Benserade, Rondeaux*; C'est à dire, les Nimphes de ce tems.]

Tout à l'heure, adv. Sur l'heure, présentement. [Je partirai tout à l'heure.]

De bonne heure, adv. Le plutôt qu'il est possible. [S'acoutumer de bonne heure à haïr l'injustice. *Voit. l. 9.*]

A la bonne heure, adv. Sorte d'adverbe qui sert à marquer quelque sorte de joie, & qui signifie *j'en suis ravi, tant mieux.* [S'il est riche à la bonne heure. A la bonne heure pour lui, & je m'en réjouï.]

HEUREUX, *heureuse, adj.* Prononcez *üreux*, ce mot veut dire *qui a du bonheur.* [Personne absolument ne se peut dire heureux, *Ablancourt.* Il est heureux à se vanger de ses ennemis, *Voiture, lettre 74.*]

Heureusement, adv. Avec bonheur. Prononcez *üreusement.* [Il est arrivé heureusement. Tout lui réüssit heureusement. Il imagine heureusement les choses. Rimer heureusement.]

HEURLER, *hurler, v. a. L'h de ce mot est aspirée.* Tous deux sont bons, & se disent des loups & des personnes, faire des cris qui aient quelque chose d'éfroiable. [* On a beau la prier, se plaindre, heurler & criër, *Voit. Poës.* Il faut heurler avec les loups.] Voiez *hurler.*

Heurlement, hurlement, s. m. L'un & l'autre se dit, mais *hurlement* est le plus usité. Un cri qui a quelque chose d'afreux. Grand cri. [Ce ne furent alors que pleurs & que heurlemens. *Bouhours, Aubusson, l. 6. page 347.*]

HEURTER, *v. a. L'h de ce mot est aspirée.* Fraper, toucher. [Heurter à la porte. [On se heurte toujours où l'on a mal. Heurter contre les murailles. *Moliere.*]

Heurter le sens commun. Patru, plaidoié II.

Heurtoir, s. m. Marteau pour fraper à la porte. Les honnêtes gens apellent ordinairement ce heurtoir *un marteau.*

HÉXAMETRE, *adj. Terme de Poësie Latine.* Qui a six piez. [Un vers héxametre.]

H I.

HI, HI, HI. Sorte d'interjection qui sert à faire voir la joie de l'ame par le rire. [*Hi, hi, hi,* comme vous voila bâti, *Moliere.* Je vous demande pardon, mais vous êtes si plaisant que je ne saurois me tenir de rire. *Hi, hi, hi, Moliere.*]

H I A.

HIACINTE, *s. m.* Nom d'homme. [Apollon tua Hiacinte en joüant au palet.]

Hiacinte. Ce mot est féminin lorsqu'il signifie une sorte de fleur & même alors il s'écrit *jacinte.* Voiez la lettre J colonne *Jac.*

Hiacinte, s. f. Sorte de pierre prétieuse Orientale. [Il y a de quatre sortes d'*hiacintes.* La *prémiere,* qu'on apelle *hiacinte la belle,* tire en quelque façon sur la couleur du rubis, la *seconde* est d'un jaune doré, la *troisiéme* d'un jaune de citron, & la *quatriéme* est de couleur de grenat. On fait d'une de ces hiacintes une confection fort bonne qu'on apelle *confection d'hiacinte.*

H I B.

HIBOU, *s. m.* Le hibou est un oiseau de nuit gros comme un chapon. Il est de couleur fauve. Il a comme une couronne de plumes qui lui entoure le dessus des yeux, qui lui prend par les deux côtez de la tête & par le dessous de la gorge & fait une maniere de colier. Il a les yeux enfoncez & noirs, le dessous du ventre blanc, marqué de taches noires, le bec blanc, les ongles crochus & les jambes couvertes de plumes, le dos moucheté de tâches blanches. Le hibou prend les souris comme un chat & pour cela on le nomme *chathuant.*

† * *Hibou.* Ce mot se dit de celui qui fuit les compagnies, qui ne voit personne & qui fuit le commerce de la société civile. [C'est un vrai hibou. Un mari hibou. C'est une humeur de hibou.]

H I D.

HIDEUX, *hideuse, adj. L'h de ce mot est aspirée,* & ce mot signifie laid, afreux, diforme. [Regardez ces visages haves & ces corps hideux de plaies. *Vau. Quin. l. 9. c. 3.* Avoir l'air hideux. *Dépreaux, Lutrin.*]

HIDRAULIQUE, *adj.* Qui agit par le moien de l'eau. [Une machine hidraulique.]

HIDRE, *s. f.* L'hidre est une sorte de serpent acatique gros comme le bras, marqueté de couleur de cendre, ou tirant sur le verd, dont le venin est tres-dangereux. Cette sorte d'hidre vit de serpens & de grenouilles. [Une hidre mâle, une hidre femelle.]

Hidre. C'est aussi une petite couleuvre qui a le cou & la queuë fort déliez, & qui est tres venimeuse. Il y a une grande quantité de cette sorte d'hidre dans les déserts de Libie, *Ablancourt, Marmol.*

Hidre. Dragon qui a deux piez & sept têtes, une grande ouverture de gueule & la queuë une fois aussi grande que tout le corps qui est sur le dos d'une couleur entre verd & jaune, & qui a le dessous du ventre blanc. Cette hidre tuë de son soufle & est celle qui, à ce que content les Poëtes, fut tuée par Hercule. Voiez *Jonston.*

Hidre. Ce sont vingt-cinq étoiles qu'on s'est imaginé qui faisoient au Ciel la figure d'une hidre.]

* *Hidre.* Ce mot est beau au figuré & peint bien quelque trouble, ou desordre, ou quelque embaras. [On vit renaitre bien-tôt toutes les têtes de l'hidre. *Patru, quatriéme plaidoié.* Comme si cette afaire n'étoit une hidre, *La Fontaine, Contes.*]

HIDROCELE, *s. f. Terme de Médecine.* [Tumeur aqueuse des membranes qui environnent les testicules. *Deg.*]

Hidrographie, *s. f.* [L'hidrographie est la description des eaux.]

Hidromantie, *s. f.* Prononcez *idromancie.* [L'hidromantie est un art de deviner par le moien de l'eau.]

Hidromel, *s. m.* L'hidromel est un bruvage d'eau & de miel propre à ceux qui ont mal à la poitrine.

Hidropisie, *s. f.* L'hidropisie est une tumeur contre nature qui quelquefois ocupe tout le corps & quelquefois le ventre seulement, ou les jambes. [Hidropisie ascite. Hidropisie timpanique. Il est mort d'hidropisie. Son hidropisie est dangereuse.]

Hidropique, *adj.* Qui a une hidropisie. [Il est hidropique. Elle est hidropique.]

Hidropique, *s. m.* Qui est malade d'hidropisie. [Les hidropiques se voient mourir peu à peu.]

HIE.

HIE, *s. f.* La hie est un billot de bois pour enfoncer les pieux. C'est aussi une piece de bois de cinq ou six piez de haut, ronde, & ferrée par les deux bouts aiant comme deux anses au milieu. Les paveurs apellent cét instrument *hie* ou *demoiselle.* [Une hie bien ferrée.]

HIEBLE, *s. f.* L'hieble est une herbe qui fait des tiges longues, grosses & droites, qui porte des grains comme ceux du sureau, & qui pousse des feuilles qui sont d'un verd obscur. [La fumée de l'hieble chasse les serpens. On dit que des hiebles cuites avec du son de farine, mises dans des sachets & apliquées sur les parties afligées de la goute, les soulagent beaucoup.]

HIËR, *v. a.* Ce mot est un *Terme de paveur & aspire son h.* Il signifie enfoncer le pavé avec la hie. [Hier la besogne.]

Hier, adv. Ce mot ne fait qu'une silabe, *& il a son h muëtte* il signifie le jour d'auparavant celui où l'on parle. [Il arriva hier matin. Hier au soir.]

HIERARCHIE, *s. f.* Prononcez *ierarchie.* Le mot de *hierarchie aspire son h.* [Hierarchie céleste, hierarchie eclésiastique. La hierarchie céleste est un ordre de substances spirituëlles. Il y a 3. hierarchie des Anges. La hierarchie eclésiastique est un ordre de personnes sacrées qui sont obligées à faire quelque fonction éclésiastique.]

HIEROGLIFE, *s. m.* Prononcez *ieroglife.* Le hieroglife est un simbole qui consiste en quelque figure d'animaux, ou de corps naturels & qui sans l'aide des paroles marque quelque pensée.

Hieroglifique, adj. Qui tient du *hieroglife.* Qui apartient au hieroglife. Qui est de hieroglife. [Figure hieroglifique. Rendons-nous hieroglifiques. *Patris*]

HIERÔME, *Jerôme*, *s. m.* L'un & l'autre se dit & s'écrit de cette façon. Le mot de *Hierôme* est un Nom d'homme.

Hieronimites, *Jeronimites*, *s. m.* C'est une sorte de Religieux qu'on apelle *Hermites de saint Hierôme.* Ils suivent la régle S. Augustin, & sont habillez d'un gris tanné, il y a de ces Religieux en Espagne.

HIERUSALEM, *Jerusalem.* Prononcez *Jerusalem.* C'est le nom de la ville capitale de la Judée. Ce mot au figuré signifie *le Ciel, le Paradis.* Il est féminin. [La sainte Hierusalem.]

HIL. HIM.

HILAIRE, *s. m.* Nom d'homme. [Hilaire est devenu riche.]

HIMEN, *s. m. Terme d'anatomie.* L'himen est une petite membrane aux parties naturelles des filles, qui est entrelassée de petites veines lesquelles étant rompuës au premier congrez jettent du sang à ce que content quelques-uns.

Himen. Dieu que les poëtes Grecs & Latins, & depuis eux, les autres poëtes ont feint le Dieu du mariage. Voiez L'habillement de ce Dieu dans une des epitalames de Catule.

* *Himen.* Ce mot signifie *le mariage*, mais en ce sens il ne se dit qu'en vers, ou en des discours de prose qui tiennent de la poësie. [Si les choses dependoient de moi cét *himen* ne se feroit pas. *Mol. avare, a. 3. s. 7.* Rompons avec plaisir un *himen* qu'il defere. Presser un *himen.* *Racine Iphigenie a. 3.*]

Himenée, *s. m.* Ce mot pour dire le *mariage* n'est usité qu'en vers, ou en des ouvrages de prose qui ressentent la poësie. [Un heureux himenée. *Scaron.*]

HIMNE. Ce mot est masculin & féminin, mais bien plus ordinairement *féminin*; le mot d'*himne* est Grec, & signifie *un chant.* C'est un poëme originairement consacré à la loüange de Dieu, des misteres de la religion & des saints. On se sert néanmoins de cette poësie pour louër les vertus des hommes & l'excellence des choses naturelles. [Les himnes de Ronsard ont été commencées par N. Richelet. Les himnes de l'Eglise sont traduites par M. de Sari en beaux vers.]

HIP.

HIPERBOLE, *s. f.* L'hiperbole est un *Terme de Rétorique.* C'est une figure qui consiste à exagerer, ou à diminuër quelque chose. [Pour vouloir porter trop haut une hiperbole, on la détruit. *Dépreaux, Longin. c. 31.* Une heureuse, une belle, une judicieuse hiperbole. Une froide hiperbole. Hiperbole trop poussée. Hiperbole outrée. Le stile de Balzac & de son singe le pére le Moine sont pleins d'hiperboles. Faire des hiperboles.]

Hiperbolique, *adj.* Qui exagere ou diminuë. [Discours hiperbolique.]

Hiperboliquement, *adv.* D'une maniere hiperbolique. [Parler hiperboliquement de quelque chose. *Ablancourt, Luc.*]

HIPERCRITIQUE, *s. m.* Qui est tres-critique. [C'est un hipercritique.]

HIPOCRAS, *s. m.* L'hipocras est du vin fait avec du sucre & de la canelle. [L'hipocras est chaud & bon à l'estomac. Faire de l'excélent hipocras.]

HIPOCONDRES, *s. m.* Parties au dessous des dernieres cotes, où sont le foie, la rate. [Il a les hipocondres durs, mous &c. Maladie qui vient du vice des hipocondres. *Mol.*]

Hipocondre, adj. Hipocondriaque. [Cent fois la bête a vu l'homme hipocondre adorer le métal. *Dépreaux satire* 8.]

Hipocondriaque. Bizarre, fou, capricieux. [Maladie hipocondriaque. *Deg.* Mélancolie hipocondriaque. *Mol. Pourceaugnac.*]

HIPOCRISIE, *s. f.* L'hipocrisie est une fausse dévotion, c'est l'action trompeuse de la personne qui feint de mener une vie, sage, & dévote. [Sa dévotion n'est qu'hipocrisie. L'hipocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.]

Hipocrite. Ce mot est *féminin* lorsqu'on parle d'une femme, & *masculin* lorsqu'on parle d'un homme.

Hipocrite, adj. Qui tient de l'hipocrite. Qui a de l'hipocrisie. [Charité hipocrite. *Mol.* Il est extrémement hipocrite. Sentiment hipocrite.]

HIPOGRIFE, *s. m.* Mot qui vient du grec & qui veut dire un animal en partie cheval & en partie grifon, un cheval aîlé, qui a des aîles comme un grifon. Mais cela est fabuleux. [Oui l'hipogrife est un oiseau fort laid. Tels palefrois font peur aux Demoiselles. *Sar. Poës.*]

HIPOLITE, *s. m.* Nom d'homme. [Il y avoit un Hipolite fils de Tésée.]

Hipolite, s. f. Nom de femme. [Hipolite étoit Reine des Amazonnes.]

HIPOSTASE, *s. f. Terme de Médecin.* Depôt, marc, ou épaisseur qu'on void au fond des urines. *Deg.*

Hipostase. Terme de Téologie. C'est à dire subsistence, personnalité.

Hipostatique, adj. Terme de Téologie. [Union hipostatique. *God.*]

HIPOTAME, *s. m.* C'est un cheval marin. Voiez *le Marmol d'Ablancourt, Tome* 1. *c.* 23. On dit que c'est un animal fort grand qui est gris brun & de la figure d'un cheval, qui se nourrit dans le Niger & dans le Nil. Voiez aussi la lettre C de ce dictionnaire sur le mot de *cheval.*

HIPOTEQUE, *s. f. Terme de Palais.* L'hipoteque est l'engagement d'un bien. [Avoir hipoteque sur une maison. Son hipoteque est fort bonne. Perdre son hipoteque.]

Hipoteque, s. f. C'est une composition de jus de cerise, de sucre, de clou & de canelle que distribüent en gros les vendeurs d'eau de vie de Paris, & que les vendeuses d'eau de vie des coins de ruës de Paris distribüent en détail dans de petites tasses à ceux qui en veulent. [Boire de l'hipoteque. Faites-moi pour un sou d'hipoteque. Donnez-moi pour deux sous d'hipoteque.]

Hipotéquer, adv. Terme de Palais. C'est engager [Hipotéquer son bien. Héritage hipotéqué. Son bien est hipotéqué pour les dettes de son pére.]

Hipotése, s. f. Terme de Philosophie. L'hipotese veut dire *suposition.* [Faire une hipotese. Examiner une hipotese. Cette hipotese vous semble étrange. *Patru, plaidoié.* 5.]

HIR. HIS. HIU.

HIRONDELLE, *hirondelle, s. f.* L'usage est pour *hirondelle.* L'hirondelle est un oiseau de couleur noirâtre avec une tache blanche sous la gorge, qui fait son nid dans les cheminées & qui a si bonne vuë qu'elle voit une mouche d'un demi quart de lieuë. *Bel. l.* 7. *c.* 31.

Hirondelle de mer. Poisson qui a des nageoires étenduës semblables aux ailes de l'hirondelle avec une tête quarrée & dure & tout le corps couvert d'écailles dures & tachetées.

HISOPE, *s. f.* L'hisope est une sorte d'herbe odoriferante, chaude, séche au troisiéme dégré. [Il y a de plusieurs especes d'hisope, hisope commune, hisope cultivée, hisope sauvage. Voiez *Dalechamp.*]

HISTOIRE, *s. f.* C'est une narration continuée de choses vraies, grandes, & publiques, écrite avec esprit, avec éloquence & avec jugement pour l'instruction des particuliers & des Princes, & pour le bien de la societé civile. [La verité & l'exactitude sont l'ame de l'histoire. E'crire l'histoire. Savoir l'histoire. Il y a de plusieurs sortes d'histoires, la sacrée, la naturelle, la civile, la particuliere, l'universelle, &c.]

Histoire. Discours sur la nature de certaines choses comme des poissons, des plantes. [Dalechamp a écrit l'histoire des plantes. Jonston celle des animaux. Bellon l'histoire des oiseaux, & Rondelet, celle des poissons.]

Histoire. Terme de peinture. Tableau d'histoire. Tableaux qui représentent quelques histoires. [Peintre qui fait bien l'histoire.]

Historié, historiée, adj. Embéli de petites figures. [Chose bien historiée.]

Historien, s. m. L'historien est celui qui écrit l'histoire. Il doit être exact, fidéle, éloquent, judicieux & d'un esprit grand, vaste & solide.

Historiographe, s. m. Celui qui écrit l'histoire. [Un fameux historiographe.]

Historique, adj. Qui est d'histoire, qui regarde l'histoire, qui est propre à l'histoire. [Narration historique. Stile historique.]

HIVER, *s. m.* L'hiver est une des quatre saisons de l'année, & la plus froide de toutes. C'est le tems que le Soleil emploie à passer par les signes du Capricorne, du Verseau, & des Poissons. [Un froid hiver.]

* L'hiver de ta vie est ton second printems, *Mai. Poës.* Façon de parler poëtique pour dire *la vieillesse.*

* *Hiver.* Mot poëtique pour dire *année.* [Peu d'hivers viennent à bout de ces libertins. *Gon. epi. l.* 3. Ne veux tu pas donner de beaux jours à mes derniers hivers. *Mai. Poës.*]

Hivernal, hivernale. Terme de Fleuriste. Qui est d'hiver. Qui vient d'hiver. [Ciclamen hivernal, fleur hivernale. *Morin traité des fleurs.*]

Hiverner, v.n. Ce mot se dit en parlant de soldâs, & signifie passer son quartier d'hiver en quelque lieu, mais plusieurs croient qu'il commence à vieillir. [Il dit qu'il tâcheroit *d'hiverner* ailleurs. *Sar. Prof.* On diroit plutôt, il dit qu'il tâcheroit de *passer son quartier d'hiver* ailleurs.]

H O. H O B.

Ho. Interjection propre à marquer quelque mouvement de l'esprit, quelque admiration, ou quelque surprise. [Ho, ho! dit le Pére, vous commencez à pénétrer, j'en suis ravi. *Pas. l.* 7. Ho, ho! quelle est égrillarde! *Moliere.*]

Hobreau, *s. m.* Le hobreau est un oiseau de leûre, qui vole fort haut, qui prend de petits oiseaux, qui a le bec bleu, les jambes & les doigts jaunes, qui est marqueté sous le ventre, qui a le dos & la queuë noirâtres, les plumes de dessus les yeux, noires & le haut de la tete entre noir & fauve. *Bel. l 2. c. 19.*

† * *Hobreau. Mot burlesque & satirique* pour dire *un gentilhomme de compagne.* [C'est un mechant petit *hobreau* qui tranche du Grand Seigneur.]

H O C.

Hoc, s. m. Le hoc est une sorte de jeu qu'on jouë à douze cartes lors qu'on n'est que deux, & à quinze lors qu'on est davantage,

Hoc. Terme de jeu de hoc. Carte qui est assurée, & qu'on peut prendre. [Tous les Rois sont *hoc.*]

† * *Hoc.* Mot burlesque pour dire qui est seur, qui est assuré. [Le Paradis vous est *hoc*, pendez le rosaire au croc.]

Hoca, *s. m.* Jeu qui vient de Catalogne. Il est composé de trente points marquez de suite sur une table, & il se jouë avec 30. petites boules dans chacune desquelles on enferme un billet de parchemin où il y a un chifre. Quand on jouë, on remuë ces boules dans un sac, on en tire une dont on fait sortir le billet qu'on déplie aux yeux de tout le monde pour voir ce qu'on perd, ou ce qu'on gagne.

Hoche-queuë, *s. m.* Le hoche-queuë est un petit oiseau fort joli qui a le bec noir & bien fait, qui est marqué de blanc & de noir, qui remuë toujours la queuë & qui vit trois, ou quatre ans. A Paris on apelle ce petit oiseau hoche-queuë, mais le plus souvent on l'apelle bergeronette. [Un hochequeuë mâle, un hoche-queuë femelle.] Voiez *Olina.*

Hocher, *v. a. L'h de ce mot est aspirée* & il signifie *remuer, branler.* [Hocher la tête. *Scar.* Vous riez en hochant la tête. *S. Am.*]

Hochet, *s. m.* Le hochet est d'ordinaire un morceau d'argent gros comme le petit doigt, & deux fois aussi grand, au bout duquel on enchasse une dent d'ivoire ou de verre, qu'on garnit de trois ou de quatre petites sonnettes & qu'on pend au cou d'un enfant au maillot pour le divertir & l'amuser. [Un beau hochet]

H O I. H O L.

Hoiau, *s. m.* Le hoiau est un instrument de fer large & épais avec un manche de bois. [Un bon hoiau.]

Hoir, *s. m. Terme de Palais,* qui signifie *héritier.*

Hola, *adv. Le mot de hola aspire son h.* On se sert du mot *hola* pour prier, ou pour commander d'agir plus doucement. [Hola ne pressez pas tant. *Mol.*]

Hola. On se sert de ce mot pour apeler. [Hola, ho, cocher, petit laquais. *Mol.*]

Hola. On se sert de ce mot en voulant entrer dans un logis & pour dire qui est là. [Hola, n'y a t-il personne ici? *Mol.*]

Hola, hola, adv. C'est assez. [Hola hola, il faut avoir pitié des gens. *Sca.*]

Hola. s. m. Ce mot se dit en parlant de bruit & de querelle, & veut dire apaiser la querelle. Empécher qu'on n'en vienne aux mains. [Mettre le hola. *Ablancourt.*]

Holande, *s f.* La Holande est une des sept Comtez des païs-bas.]

* *Holande.* Ce mot entre lingeres est en usage pour dire *de la toile de Holande.* Mais dans le monde ceux qui parlent bien disent *toile de Holande.* [Cette Holande est tres-bonne.] Holande parmi les Faianciers veut dire aussi *porcelaine de Holande.* [*C'est de la vieille*, ou *nouvelle Holande*, mais les gens qui ne sont pas du métier, disent porcelaine de Holande vieille, ou nouvelle.]

Holander, v. a. Terme de marchand papetier qui se dit en parlant de plumes. C'est préparer la plume lorsqu'elle est arachée de l'aile de l'oie, & la mettre en état d'écrire. [Holander une plume. Plume bien holandée.]

Holocauste, *s. m. & f.* Prononcez *olocoste.* Sacrifice où toute la victime étoit brûlée. Sacrifice. [Un saint holocauste. *Arn.* Que le Seigneur rende votre *holocauste* parfait. *Port Roial. Pseaume.* Ces saintes *holocaustes* ne sont plus des holocaustes s'il en reste quelque chose. *Patru, plaidoié* 15. *page* 418.]

H O M.

Homelie, *s. f.* L'Homelie est une sorte d'instruction familiere & Chrétienne des Péres de l'Eglise. [Les homelies de saint Crisostome au peuple d'Antioche sont belles & bien traduites en François.]

Homicide, *s. m.* L'homicide est un meurtre. [Concevez mes péres, que pour être exemps *d'homicide* il faut agir par l'autorité de Dieu, & selon la justice de Dieu. *Pas l* 14. J'ai communiqué les lettres de remission qu'il a obtenües pour cet homicide. *Patru, plaidoié* 5.]

Homicide. Meurtrier. [Un vainqueur homicide. *Racine Iphigenie, a.* 2 *s.* 1.]

HOMMAGE, *s. m.* L'hommage eſt la ſoumiſſion que le vaſſal fait à ſon Seigneur pour lui marquer qu'il eſt ſon homme & pour lui jurer une entiere fidelité. [Hommage ſimple. Plein hommage. Faire hommage à ſon Seigneur.]

* *Hommage.* Reſpect, honneur. Marques extérieures de ſoumiſſion & d'obeïſſance [Fleurs, allez rendre hommage au beau teint de Phillis. *Voi. poeſ.* Tous les beaux eſprits lui rendent hommage. *Voit. l.25.* L'hommage des cœurs eſt ce qu'elle aime.]

HOMMASSE, *adj.* Ce mot ſe dit des femmes & veut dire qui tient de l'homme. [Elle eſt hommaſſe.]

Homme, ſ. m. L'homme eſt un composé d'un corps & d'un ame raiſonnable. [Seigneur qu'eſt-ce que l'homme pour être un objet de vos ſoins. Faire l'homme d'importance. Vous connoiſſez l'homme & ſa pareſſe. *Moliere.* Homme de cœur, homme d'honneur, homme d'eſprit. Un galant homme. Homme bien pris dans ſa taille. Homme bien fait, civil, honnête.]

Homme. Ce mot en parlant de *fief* veut dire *vaſſal* [Le Seigneur feodal faute d'homme peut mettre en ſa main le fief mouvant de lui.]

Les bons hommes. C'eſt à dire les Minimes à cauſe que Louïs onzieme apeloit ainſi leur fondateur S. François de Paule. Voiez *L'hiſtoire de Louïs onze.*

HOMOGENE, *adj. Terme de Philoſophie,* qui veut dire *ſemblable.* [Matiere homogene.]

HOMOLOGATION, *ſ. f. Terme de Palais.* Elle conſiſte à autoriſer, aprouver & ratifier. [L'homologation du contrat eſt faite dans les formes.]

Homologue, adj. Terme de Géometrie. On nomme côtez homologues des figures ſemblables ceux que l'on compare enſemble dans la proportion. *Port-Roial.*

Homologuer, v. a. Terme de Palais. Autoriſer, aprouver, ratifier. [Homologuer un contrat. Homologuer un acord fait entre les parties.]

HOMONIME, *adj. Terme de Logique,* qui eſt de même nom, de ſemblable nom. [Termes homonimes.]

HON.

HON, HON. Interjection propre à marquer quelque mouvement de l'ame. [*Hon, hon,* vous êtes un méchant Diable. *Mol. Hon, hon* il a remis là à paier ſes créanciers. *Mol.*]

HONGRE, *ſ. m.* Le hongre eſt un cheval châtré. C'eſt un cheval hongré. [C'eſt un hongre.]

Hongrer, v. a. Ce mot ſe dit en parlant de chevaux & de quelques autres bêtes. Il veut dire *châtrer.* [Hongrer un cheval. Les Africains qui veulent avoir de bons chameaux les hongrent. *Abl. Marmol. Tome 1.*]

Hongrois, Hongroiſe, adj. Qui eſt de Hongrie. [Le peuple Hongrois.]

Hongrois, ſ. m. Les peuples de Hongrie. [Les Hongrois ſont aſſez braves.]

HONNÊTE, *adj.* Ce qui eſt ſouhaitable à cauſe de lui-même, & qui mérite de la loüange; ainſi [La vertu eſt honnête.]

Honnête, adj. Qui a de l'honnêteté, de la civilité & de l'honneur. [L'honnête homme eſt celui qui ne ſe pique de rien. *Paſ. Penſ.* C'eſt une fort honnête femme.]

Honnête. Ce mot ſe dit des choſes, & ſignifie civil, plein d'honneur, galant, qui marque de la conduite; qui eſt raiſonnable, qui eſt fait avec jugement. [Le préſent eſt fort honnête. Procedé honnête. Action honnête.]

Honnête, ſ. m. Ce qui eſt ſouhaitable de lui même & qui merite de la louange. [Joindre l'utile avec l'honnête.]

Honnêtement, adv. Avec civilité, en honnête hõme, avec honneur. [Il en a uſé fort honnêtement.]

Honnêteté, ſ. f. Civilité, maniere d'agir polië, civile & pleine d'honneur, procédé honnête & qui marque de la bonté. [L'honnêteté eſt ce qui gagne davantage le cœur des Dames. Il lui a fait mile honnêtetez.]

Honneur, ſ. m. L'honneur eſt un témoignage d'eſtime qu'on rend à ceux qui ſont bien faiſans, & aux perſonnes de mérite. [*C'eſt un homme d'honneur;* c'eſt à dire qui mérite d'être honoré parce qu'il a de la vertu, & qu'il ſe conduit honnêtement, l'honneur aquis eſt caution de celui qu'on doit aquerir. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Avoir de l'honneur. Aquerir de l'honneur. Perdre l'honneur.]

Honneur. Gloire, ornement, eſtime, vogue, réputation. [Elle eſt l'honneur de la Cour. *Voi. Poëſ.* Etre ſourd à l'honneur. *Scaron.* Ravir l'honneur. *Paſ. l. 7.* Oter l'honneur. *Paſ. l. 7.* J'eſpere que vous mettrez notre taille en honneur. *Voit. l. 52.* Se faire honneur de quelque choſe. *Ablancourt.*]

Honneurs. Ce mot au pluriel ſignifie ſouvent civilitez, cérémonies pleines de civilitez qu'on ſe fait dans le commerce du monde. [Faire les honneurs de la maiſon.]

Honneurs. Ce mot au pluriel ſignifie auſſi *charges, dignitez.* [Le mot eſt bien vrai Meſſeigneurs que les honneurs changent les mœurs. *Voit. Poë.*]

† HONNI, *honnie, adj.* Plein de confuſion & de honte. [Honni ſoit qui mal y penſe.]

HONORABLE, Digne d'honneur. Qui mérite d'être honoré, honnête, qui fait de l'honneur. [Homme honorable. Cela eſt honorable. Charge honorable.]

Honorablement, adv. D'une maniere honorable. [On l'a traité fort honorablement.]

Honoraire, adj. Qui n'exerce que par honneur. [Medecin honoraire. Tuteur honoraire. Conſeiller honoraire.]

HONORÉ, *ſ. m.* Nom d'homme. [Saint Honoré.]

Honorer, v. a. Faire de l'honneur à une perſonne, lui témoigner par des marques exterieures & civiles qu'on l'honore; qu'on l'eſtime, qu'on la reſpecte. [Honorer quelqu'un. Honorer une perſonne de grans preſens. *Abl. Ar.*]

Honte, *s. f.* La honte est un trouble d'esprit qu'on a pour quelque malheur qui semble nuire à la reputation, soit qu'un tel malheur soit arrivé, ou doive arriver. [On a de la honte pour tous les maux & tous les malheurs qui doivent tourner à notre deshonneur. Il soulage la honte de confesser ses rechutes. *Pasc.l.x.* J'aurois toutes les hontes du monde s'il faloit. *Mol.* Couvrir de honte. *Ablancourt*.]

Honteux, honteuse, adj. Qui a de la pudeur & de la honte. [Il est honteux, elle est honteuse devant les personnes qu'elle ne connoit pas.]

Honteux, honteuse. Ce mot se disant des choses veut dire qui n'est pas honnête. [C'est un procedé honteux. Action honteuse.]

Honteusement, adv. Avec ignominie, avec oprobre, avec afront. [Se conduire honteusement. Finir sa vie honteusement.]

HOP. HOQ.

Hopital, *s. m.* L'hopital est un lieu où se retirent les pauvres qui n'ont pas le moien de vivre, & où l'on a un soin particulier de leur salut. [Il y a autour de Paris des hopitaux fort riches & fort beaux. L'hopital n'est point sujet aux dîmes.]

† * *Hopital allant & venant, Scaron, Poës.* Mots burlesques pour dire *un pauvre homme*.

Hoquet, *s. m.* Le hoquet est un mouvement convulsif de l'estomac qui s'élance pour chasser ce qui l'inquiete & est ataché à ses tuniques.

Hoqueton, *s. m.* Le hoqueton est une sorte de casaque que portent de certains cavaliers de la garde du Roi. [Ainsi on dit, le hoqueton d'un garde de la manche.]

HOR.

Horaire, *adj. Terme de Géographie.* [Cercle horaire.]

Horion, *s. m.* Le horion est un grand coup qu'on décharge sur quelque personne. [Mimas d'un puissant horion fait sauter la rondache de Mars. *Scaron, Poës.*]

Horison, *s. m.* *Terme de Géographie.* L'horison est ce qui termine notre vuë, & qui sépare la partie du ciel que nous voions d'avec celle que nous ne voions pas. [Désigner l'horison d'un lieu particulier. Horison-rationel, horison sensible.]

Horisontal, horisontale, adj. Terme de Géographie, &c. [Ligne horisontale. Cadran horisontal.]

Horisontalement, adv. Dans une situation paralle le à l'horison. [Il faut placer horisontalement ce cadran.]

Horloge, *s. f.* L'horloge est une sorte de machine composée de roues, de ressors, de balancier & d'autres choses pour sonner les heures. [Une bonne horloge.]

Horloge. Terme d'Horloger. Petite montre que les gens qui ne sont pas du métier apellent *montre-sonante.*

Horloge de sable, s. m. Petite machine de verre où d'un côté il y a du sable qu'on laisse tomber dans l'autre vuide, & qui mettant un certain espace de tems à passer marque les heures, ou les demi-heures. Cette sorte d'horloge s'apelle ordinairement *sable*, san lui ajouter le mot d'*horloge*.

Horloger, horlogeur, s. m. L'usage est pour *horloger*. C'est l'artisan qui fait & vend de toutes sortes de montres sonantes, & non sonantes, qui fait & racommode les horloges, & a soin de les bien faire aller. [Un excélent horloger.]

Horlogere, s. f. La femme de l'horloger. [Une jolie horlogere.]

Horlogerie, s. f. Commerce, trafic & métier d'horloger. [L'horlogerie n'est plus bonne comme autrefois.]

Hormis. Préposition qui régit l'acusatif & qui signifie *excepté*. [Capable de tout faire *hormis* une amitié, *Voit. Poes.* Celle qui vous ressemble, *hormis* qu'elle est moins belle, *Voit. Poës.*]

Horoscope. Ce mot est *masculin* & *féminin*, mais le plus souvent *masculin*. L'horoscope consiste à chercher le moment de la naissance d'une personne & à voir sous quelle planette est née cette personne pour lui prédire le bonheur & le malheur qui lui arrivera avec la durée de sa vie. [Horoscope bien dressé. *Vau. Rem.*]

Horreur, *s. f.* L'horreur veut dire *aversion*. [Une sainte horreur. *Port-Roial.* Le peuple avoit de l'*horreur* pour la personne du Cardinal. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Il est important de donner au monde de l'*horreur* de vos opinions, *Pasc. l.* 14.]

Horreur. Désolation. Confusion, desordre horrible & cruël. [Je traine avec moi l'horreur & le carnage, *Démarais.* En moins de rien tout fut rempli d'*horreur* & de sang. *Vau. Quin. l. 3. c. xi.*]

Horrible, adj. Epouvantable, qui fait horreur. [Monstre horrible. Crime horrible.]

* *Horrible.* Grand, excessif. [Une horrible dépense. *Vau. Rem.*]

Horriblement, adv. Afreusement, fort, beaucoup. [Il est horriblement laid.]

Hors. Cette préposition signifiant *hormis* ne se dit d'ordinaire qu'en vers. [Nul n'aura de l'esprit hors nous & nos amis. *Moliere.* Hors cette occasion il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tuer. *Pasc. l.* 14.]

Hors. Préposition qui marque exclusion dans le propre. [Hors de Paris il n'y a point de salut pour les honnêtes gens. *Moliere.*

* Je suis hors de vos ateintes & propre à combatre vos erreurs, *Pasc.l.*17. Chose hors de raison. *Pasc l.* 5.]

HOS.

Hospitaliers, *s. m.* Religieux habillez de noir comme les Prêtres avec une croix blanche sur la robe & sur le manteau, établis par le Pape Innocent 3. pour retirer les pauvres pélerins, voiageurs, enfans trouvez & les pauvres.

Hospitalieres, *s. f.* Religieuses qui reçoivent & assistent les pauvres:

Hospitalité, *s. f.* C'est recevoir & retirer quelqu'un chez soi. [Demander l'hospitalité. Violer l'hospitalité. *Ablancourt, Rét. l. 3.*]

Hostie, *s. f.* Corps de Jesus-Chrit sous les especes. [Hostie rompuë.]

Hostilité, *s. f.* Action d'ennemi. [Nos soldats ont fait toutes sortes d'hostilitez sur les terres des ennemis. *Ablancourt.*]

HOT.

Hôte, *s. m.* Prononcez la prémiere silabe de ce mot, *longue*. L'hôte est celui qui reçoit chez lui les personnes, qui les loge & leur donne à manger. Le mot d'*hôte* signifie aussi celui qui louë quelque chambre, quelque apartement, ou quelque maison à quelqu'un. [Notre hôte est un fort bon homme.]

† *Conter sans son hôte.* Proverbe qui veut dire n'avoir rien fait qu'il ne faille encore voir & examiner, se fonder mal sur quelque personne. [Conter sur vous c'est conter sans son hôte. *Benserade, Rondeaux.*]

Hôte. Ce mot signifie aussi celui qui est reçu dans une maison. [Feu d'Ablancourt a été quelque tems l'hôte de Conrart.]

Hote, *s. f.* Prononcez *bréve* la prémiere silabe de ce mot. La hote est un ouvrage de vanier qui a des bretelles & qu'on porte derriere le dos. [Une hote bien faite.]

Hotée, *s. f.* La hotée est une hote pleine de quelque chose. [Une grosse hotée de raisins.]

Hôtel, *s. m.* L'hôtel est la maison de quelque Seigneur de qualité. [Ainsi on dit l'hôtel de Longueville est beau; l'hôtel de Rambouillet est bien placé.]

Hôtel. Ce mot se dit abusivement pour dire une grosse auberge, une fameuse auberge de Paris. [Il loge à l'hôtel saint Paul.]

Hôtel. Lieu où les E'chevins & les gens de police d'une ville s'assemblent pour les afaires de la ville. [L'hôtel de vile de Paris est beau & grand.]

Hôtel-Dieu, *s. m.* L'hôtel-Dieu est un lieu fondé & bâti pour les pauvres malades. Lieu où ceux qui n'ont pas le moien de se soulager étant malades se font porter pour y être traitez. [Il est mort à l'hôtel-Dieu.]

Hôtelerie, *s. f.* L'hôtelerie est une maison où pour de l'argent on loge & mange lorsqu'on va en voiage. Gros cabaret où pour de l'argent tout le monde boit & mange. [Une bonne hôtelerie.]

Hôtelier, *s. m.* Celui qui tient hôtelerie.

Hôtelier. Religieux Bernardin qui a soin des hôtes & leur fait acommoder des chambres.

Hôteliere, *s. f.* C'est la maitresse de l'hôtelerie.

Hôtesse, *s. f.* L'hôtesse est la femme de notre hôte, c'est celle qui nous loge. [Notre hôtesse est morte.]

Hoteur, *s. m.* Le hoteur est celui qui porte la hote. [Un bon hoteur.]

HOU.

Hou, hou. Terme dont le valet de limier use parlant à son limier quand il le laisse courre un loup, ou un sanglier. *Saln.*

† *Hou hou.* Ce mot se joint avec celui de vieille pour dire une méchante petite vieille.

[† *Vieille hou hou*, vieille ha ha, votre chien de fessier en a. *Scaron, Poë.*]

Houäge, *s. m.* *Terme de Mer.* La trace qui paroit dans l'eau lorsque le navire est passé. *Four.*

Houblon, *s. m.* Le houblon est une sorte d'herbe qui fleurit en Aout & en Septembre, & qui a la vertu de purifier & de rafraichir le sang.

Houblonniere, *s. f.* Lieu en Flandre ou croît force houblon.

Houë, *s. f.* La houë est un instrument qui a un manche de bois & un fer plat & large, ou fourchu dont les vignerons se servent pour labourer la vigne.

Houle, *s. f.* *Terme de Mer.* Vague d'une mer qui est agitee. *Four.*

Houlette, *s. f.* La houlette est une maniere de bâton de six, ou sept piez avec un fer large par le bout & un crochet par le haut dont se servent les bergers en gardant les moutons. [Une bonne houlette.]

Houlette. Terme de Jardinier. Petit instrument qui a un fer pointu & un manche de bois d'environ un pié de long qui sert à lever les oignons, des fleurs & autres petites choses.

Houpe, *s. f.* Toufe de soie dont on se sert pour jetter de la poudre de cipre. Toufe de soie qu'on met sur les bonnets carrez.

Houpe. Terme d'Eguiletier. La houpe est un petit bout de ruban qui passe au delà du fer de l'éguilette.

Houper, *v. a.* *Terme d'Eguiletier.* Faire en petites houpes.

Houper, *v. a.* *Terme de Chasse.* C'est lorsqu'un veneur apelle son compagnon lorsqu'il trouve une bête qu'on peut courre, qui sort de sa quête, & entre en celle de son compagnon. [Houper un mot long ou deux.]

Houpelande, ou *houplande*, *s. f.* Sorte de casaque. [Mon cher ami que je prise plus que ma houpelande grise. *S. Amant.*]

Hourdage, *s. m.* *Terme de Maçon.* Le hourdage est une maçonnerie grossiere.

Hourder, *v. a.* *Terme de Maçon.* Maçonner grossierement. [Il faut hourder cela.]

Houret, *s. m.* Sorte de chien de chasse. [Un houret galeux.]

Hours. Voiez *Baudets.*

Hourvari. Voiez *Ourvari.*

Se houspiller, *v. r.* Se prendre & se batre en se jettant & se renversant l'un sur l'autre. [Chiens qui se houspillent comme il faut.]

Housse, *s. f.* *Ce mot aspire son h*, & a plusieurs significa-

gnifications. La housse est une couverture de tapisserie, de drap, de serge, ou d étofe de soie qu'on met sur des chaises garnies & rembourées. [Une fort jolie housse. Une housse proprement faite.]

Housse. Garniture faite de serge qui couvre & entoure quelque beau lit. Elle se met aussi au lieu de rideaux autour du bois de lit en atendant qu'on fasse quelques rideaux d'étofe de soie, ou d'autre belle étofe, mais il n'y a guere que le petit bourgeois qui se contente d'une simple housse.

Housse. Couverture de velours, ou d'écarlate que les Princesses & les Duchesses font mettre quand il leur plaît sur l'impériale de leur carosse.

Housse. Terme de Sellier. Couverture qu'on met sur la croupe du cheval de selle. [Il y a de plusieurs sortes de housse pour le cheval de selle, il y a une housse à la cravate, une housse de main & une housse à soulier.]

Housse. C'est aussi une couverture de cuir pour conserver la selle.

Housse. Terme de Bourrelier & de Chartier. C'est une peau de mouton, ou de chévre qu'on met sur le colier des chevaux de harnois.

Housser, v. a. Nétéier avec un houssoir, ou autre pareille chose. [Housser une tapisserie.]

Housseur, s. m. Le housseur est celui qui housse.

Housseuse, s. f. La housseuse est celle qui housse.

HOUSSINE, *s. f.* La houssine est une verge de bois de houx, c'est aussi une petite baguette.

HOUSSOIR, *s. m.* Le houssoir est une sorte de grand balet de plume dont on housse les tapisseries, les tableaux d'une chambre, &c.]

HOUX, *s. m.* Le houx est un arbrisseau, ou espece de buisson toujours verdoiant. Son tronc & ses branches sont lisses, couvertes d'une double écorce dont l'extérieure est verte & celle de dessous, pâle. Le bois de houx est dur, pesant & va au fond de l'eau. Ses feuilles sont vertes & garnies de feuilles tout autour.

HUB. HUC.

HUBERT, *Humbert, s. m.* L'usage est pour *Hubert* qui est un nom d'homme. [Saint Hubert est le patron des chasseurs, & on croit qu'il guérit de la rage.]

HUCHE, *s. f.* La huche est une sorte de grand cofre de bois où l'on paitrit, & où l'on met le pain.

Huche. Terme de Meunier. Maniere de cofre sans couvercle où tombe la farine.

† *Se hucher, v. a.* Vieux mot qui entre quelquefois dans le burlesque, & qui signifie *s'apeller, se nommer.* [Ton serviteur, je me huche.]

Huchet, s. m. Le huchet est une sorte de cor. Le mot de *huchet* est vieux, en sa place on dit *cor.*

HUE.

HUË. *Sorte d'interjection* dont se servent les chartiers pour commander aux chevaux d'avancer.

Huëë, s. f. La huëë est un cri tumultüeux & de plusieurs personnes. [Il s'éleva une huëë qui fit rire tout le monde, *Ablancourt.* Il se fit une huëë qui le déferra, *Ablancourt, Apoph.*]

HUG.

HUGUENOT, *s. m.* Le Huguenot est celui qui suit les sentimens de Calvin. [C'est un franc Huguenot.]

Huguenote, s. f. Celle qui est dans les sentimens de Calvin. [Une jolie Huguenote. Une franche huguenote.]

Huguenot, Huguenote, adj. Qui est de Huguenot. Qui est dans les sentimens de Calvin. [Sentiment Huguenot. Il est Huguenot, elle est Huguenote.]

Huguenote, s. f. La *huguenote* est une marmite de métal, ou de terre, qui est sans piez, & qu'on met ordinairement sur un fourneau. C'est aussi un fourneau de terre à faire bouillir le pot. [Acheter une huguenote.]

Huguenotisme, s. m. C'est la doctrine & le sentiment des Huguenots sur leur Religion.

HUGUE, *s. m.* Nom d'homme. [Hugue Capet en 987. fut couronné Roi à Reims le troisiéme de Juillet.]

HUI.

HUILE, *s. f.* L'huile est une liqueur grasse, chaude & onctueuse qui se tire de certaines choses. [Ainsi on dit *de bonne huile d'olives*, qui est une liqueur qui se tire des olives. Huile de camomile Huile de noix, *huile de cedre*, c'est une huile qui se tire des pommes de cedre. Huile de violettes, huile rosat, huile d'iris, &c.]

† *Huile de cotret.* Phrase burlesque & basse pour dire *coups de bâton.*

Les saintes huiles. Ce sont des huiles benites par l'Evêque, qui servent dans les Sacremens de Batême, de Confirmation & d'Extrem'onction.

* *Huile.* Peine, travail qu'on prend, ou qu'on a prise à faire quelque chose. [On reprochoit à Demostene que ses discours sentoient l'huile, *Ablancourt, Apoph.*]

Huiler, v. a. Ce mot ne se dit pas ce semble des personnes, en sa place on diroit *froter d'huile.* Cependant un fort habile Academicien a écrit ils firent du feu prés duquel ils *huilerent.* Cét habile Academicien n'est pas à imiter en cela.

Huiler. Froter d'huile. [Huiler des chassis. Chassis qui ne sont pas assez huilez.]

Huiler. Terme de Doreur sur cuir. Froter d'huile. [Huiler le dos d'un livre pour y poser l'or.]

Huileux, huileuse, adj. Ce mot se dit de l'urine, &c. & veut dire *gras en maniere d'huile.* [Urine huileuse. *Deg.*]

Huilier, s. m. L'huilier est celui qui ne fait & ne vend que de l'huile. [Un riche huilier.]

HUIS, *s. m.* Ce mot est vieux & ne se dit plus guere qu'en matiere de Palais. Il signifie porte. [Plaider à huis clos.]

† *Huit*

† *Huis.* Se dit encore quelquefois en riant & dans le burlesque. [Pendons nous devant son huis, *Benserade*, *Rondeaux*.]

HUISSIER, *s. m.* L'huissier est un sergent.

Huissier audiencier; C'est un sergent qui assiste aux audiences des Juges, & qui garde la porte & l'entrée du barreau, qui fait faire silence, &c.

Huissier de la chambre du Roi; C'est un oficier qui entre dans la chambre du Roi un peu aprés que le Roi est lévé, & qui prend la porte jusques à ce que le Roi ait pris sa chemise, ensuite il laisse entrer, & fait faire silence quand on parle trop haut dans la chambre du Roi.

Huissier de Notre-Dame. Bedaut qui porte un petit bâton & qui sert à garder le chœur de l'Eglise & à faire faire place aux Chanoines.

HUIT. Nom de nombre indéclinable. [Ils sont huit. Elles sont huit.]

Huitain, *s. m.* Le huitain est une stance de huit vers.

Huitaine, *s. f.* *Terme de Palais*, *&c.* Huit jours. [Les parties reviendront à la huitaine.]

Huitiéme, *adj.* Nom de nombre ordinal. [Il est le huitiéme. C'est la huitiéme.]

Huitiéme, *s. m.* C'est le huitiéme jour. [La lettre est du huitiéme. C'est aujourdhui le huitiéme du mois.]

Huitiéme, *s. m.* La huitiéme partie. [Il n'avoit qu'un huitiéme dans la ferme. *Patru*, 6. *plaidoié.*]

Huitiéme. *Terme de Gabelle.* Droit que les cabartiers de Paris paient au Roi pour chaque muid de vin qu'ils vendent à pot, ou à assiette. [Paier le huitiéme.]

Huitiéme. *Terme de Piquet.* Ce sont huit cartes de même couleur & qui se suivent.

Huitiéme. *Terme de Marchand.* Partie de l'aune. [On divise l'aune en huit huitiémes.]

HUÎTRE, *s. f.* L'huître est un poisson couvert de test dur, & qui a la chair plus mole que tous les autres poissons à écaille. [Une huitre bien grasse. De toutes les huitres celles de Bretagne sont les meilleures. Une huître fort grasse. Une huître de mer, une huître d'etang. Ouvrir une huître.]

HUM. HUN.

HUMAINS, *s. m.* Ce mot pris substantivement & au pluriel est poëtique & veut dire *les hommes*. [Je m'estimois le prémier des humains, *Voit. Poës.*]

Humain, *humaine*, *adj.* Qui regarde l'homme, qui apartient à l'homme, qui est d'homme. [Nature humaine. Sentiment humain.]

* *Humain*, *humaine.* Doux, honnête. [Une mort plus humaine. *Voit. Poë.* C'est un Prince fort humain.]

* *Humainement*, *adv.* A la maniere des hommes, comme l'homme. [Pour parler plus humainement il étoit entre cinq & six, *Scaron*, *Roman*, 1. *partie.*]

* *Humainement.* Honnêtement, doucement. [On l'a traité fort humainement.]

† * *S'humaniser*, *v. r.* Se régler sur les autres hommes, s'y conformer, s'adoucir, devenir plus humain & plus honnéte. [Il commence un peu à s'humaniser. Elle est un peu humanisée.]

* † Ne paroissez pas si savant, humanisez votre discours. *Moliere*; C'est à dire, *parlez comme les autres hommes.*

Humaniste, *s. m.* Celui qui sait les humanitez, qui sait les Poëtes & les Orateurs. [C'est un bon humaniste, un excelent humaniste.]

Humanité, *s. f.* *Terme de Téologie.* L'humanité est la nature humaine. [L'humanité de Jesus Christ. Je voi l'ouvrage du Saint Esprit en votre humanité que nul peché n'a corrompuë, *God.*]

† * *Reposer son humanité*; C'est à dire, *se reposer.*

* *Humanité.* Douceur, honnêteté. [C'est un homme qui a beaucoup d'humanité. Il l'a traité avec beaucoup d'humanité. Avoir de l'humanité. Il est dépouillé de toute sorte d'humanité. *Ablanc.*]

Humanitez, *s. f.* Ce mot au pluriel signifie la connoissance des Poëtes & des Orateurs, & il se dit particulierement en parlant des classes de seconde & de Rétorique. [Il a enseigné les humanitez au Colége de Plessis Sorbonne.]

HUMBERT. Voiez *Hubert.*

HUMBLES, *s. m.* Ceux qui ont de l'humilité. [Les humbles recevront la terre pour leur héritage. *Port-Roial*, *Pseaumes.*]

Humble, *adj.* Qui a de l'humilité, modeste, soumis. [Il est fort-humble. Elle est fort-humble. Un esprit fort-humble.

Je ne me trouve jamais si humble que quand je veux répondre à ses lettres, *Voi. l.* 42.]

* *Humble.* Ce mot est poëtique pour dire *bas*, *qui n'est pas haut. Petit.* [Les humbles bruiéres. *Racine.* Heureux qui satisfait de son humble fortune vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché. *Racine Iphigenie*, *a.* 1. *s.* 1.]

Humblement, *adv.* Avec modestie, avec soumission. [Suplier une personne humblement. Demander une grace fort-humblement. Répondre humblement.]

HUMECTER, *v. a.* Mouiller & rafraichir.

[Cela humecte les poumons. Il faut humecter le corps.

Humecter son pinceau. C'est le mettre sur le bord des lévres & le serrer un peu avec la langue.]

HUMER, *v. a.* Avaler quelque chose de liquide. [† * Humer une pinte de biére. † * Humer l'air prétieux, *Moliere*, *Prétieuses.*]

HUMEUR, *s. f.* L'humeur est une des qualitez du temperament. [Ceux qui ont l'humeur sanguine, sont gais & agreables. *La Cham.*]

† *Humeur de hibou*; C'est à dire, qui est chagrin, retiré & fâcheux.

Humeur. Certaine disposition d'esprit, fantaisie, naturel. [Humeur impérieuse, méprisante, fiere, altiere, insupoitable. Il est de méchante humeur, & devenu mauvais rimeur. *Voit. Poës.* Dans l'humeur où je suis, je ne dois plus converser avec les vivans. *Voi. l.* Entrer en mauvaise humeur, *Pas. l.* 3. Etre en humeur d'etudier. C'est à dire, étre en

état d'étudier. Etre d'humeur à tout soufrir, c'est à dire être d'un temperanment à tout soufrir.]

Humeur cristaline. Corps mou & transparant de l'œil.

Humeur. Fluxion. [Une humeur froide s'est jettée sur son bras.]

Humide, adj. Qui a de l'humidité, qui est encore plein d'eau, qui est moüillé. [La terre est humide. Lieu humide. Linge humide. Avoir le cerveau humide.]

Humide radical, s. m. Terme de Médecin. C'est le fondement de la vie. [L'humide radical est consumé.]

Humidement, adv. Avec humidité, fraichement. [On est ici un peu humidement.]

Humidité, s. f. Chose humide, espece de fluïdité, une des prémieres qualitez de l'air. [Une grande humidité. L'humidité est contraire au fruit. L'humidité moderée est cause du poil.]

HUMILIATION, *s. f.* L'humiliation est un terme de pieté. C'est un état d'abaissement. [Il est dans l'humiliation.]

Humilier, v. a. Soumettre, rendre humble. [Une Reine à mes piez le vient humilier, *Racine, Iphigenie, a. 2.*]

* *Humilier.* Mortifier, abaisser. [Ils pensoient déja nous voir humiliez, *Voit. Poës.* Ne puis-je pas d'Achille humilier l'audace. *Racine, Iphigenie, acte 4.* Dieu a permis cét aveuglement pour humilier ce fanfaron. *Boileau, Avis à Ménage.*]

Humilité, s. f. L'humilité est une vertu Chrétienne qui est le fondement des autres vertus. [Une grande humilité. Avoir beaucoup d'humilité.]

HUNE, *s. f.* La hune est la cage qui est au haut du mast du navire, où l'on met une personne pour découvrir terre, &c. [Monter à la hune.]

HUP.

HUPE, *s. f.* La hupe est un oiseau fort-beau, de la grosseur d'une grive, ou environ. Elle a le bec noir, long & délié, un peu crochu, les jambes grises & courtes. Elle a sur la tête une aigrette de plumes fort jolies, & de diférente couleur, qu'elle baisse & hausse comme il lui plaît. Elle a le cou & l'estomac tirant sur le roux, les aîles & la queuë noires avec des raïes blanches. *Olina.*

Hupe. Toufe de plumes sur la tête de certains oiseaux.

Hupé, hupée, adj. Qui a une hupe. [Alouette hupéee.]

† * *Hupé, hupée.* Fin, adroit. [Bien hupé qui pourra m'atraper sur ce point. *Moliere.*]

HUR.

HURE, *s. f.* La hure c'est la tête d'un gros brochet, ou d'un sanglier. [Une grosse hure de brochet, une grosse hure de sanglier.]

† * *Hure.* Tête d'homme. [Tête d'homme mal peignée. Il poudre quelquefois sa hure.]

† HURLADE, *s. f.* Grand cri. [Faire cinq ou six hurlades. *Voit l. 28.*]

Hurlement, heurlement, s. m. L'un & l'autre se dit, mais *hurlement* est plus usité. Cri de loup. Grand cri de personne. [Elles pleuroient sa mort avec des cris & des *hurlemens* épouvantables. *Vau. Quin. l. 3. c. 12.* Avec *hurlemens* & cris Cephale mit son épouse Procris dans le monument, *Scaron, Poës.* Mon ombre reviendra remplir ta maison de *hurlemens* funebres. *Dépreaux, Lutrin, c. 2.*]

Hurler, heurler, v. n. Faire des hurlemens. L'un & l'autre se dit, mais *heurler* semble plus usité que *hurler.* [On entend ici les loups hurler dans la forét.]

HUT.

HUTE, *s. f.* La hute est une cabanne de soldat. [Une bonne hute. Faire une hute.]

Se huter, v. r. Se loger dans des hutes. [Le soldat se hute.]

Huter. Terme de Mer. C'est de grand tems croiser les grandes vergues avec le mast en amenant l'un des bouts jusques sur le vibord où on l'atache fermement. *Fourn.*

J.

J, SUBSTANTIF MASCULIN. C'est la neuviéme lettre de l'Alphabet François. [Faire un petit *i*. Faire un grand J. On trouve en François de deux sortes d'*i*; un *i* qu'on nomme voïelle, & un autre qui est un *i* consonne qu'on apelle un *j* à queuë parce, en effet qu'il en a une. Cét *j* se rencontre dans ces silâbes *ja*, *je*, *ji*, *jo*, *ju*, & il se prononce comme un *g* se prononce devant les voïelles *e* & *i* & même il se met quelquefois en la place du *g*, comme *jerbe*, ou *gerbe*, *jenisse*, ou *genisse*, *jesier*, ou *gesier*, &c.]

JA. JAB.

JA. Ce mot est une sorte d'adverbe qui est fort vieux, & qui tout au plus ne peut entrer que dans le bas burlesque, & même il y a des gens qui ne l'y peuvent soufrir. Il signifie *point*, *déja*. [Il est *ja* deux heures. Quand tel ribaud seroit pendu ce ne seroit *ja* grand dommage. *Voit. Poës.*]

JABLE, *s. m. Terme de Tonnelier.* Petite entaillure ou petit creux à cinq ou six doigts du bout des douves pour mettre les pieces du fond du vaisseau.

Jabler, *v. a. Terme de Tonnelier.* Faire le jable des douves. [Jabler les douves d'un muid.]

Jabloire, *s. f.* Outil dont le tonnelier se sert pour *jabler*.

JABOT, *s. m.* L'endroit du corps de l'oiseau où se reçoit ce que l'oiseau avale. [Un gros jabot. Avoir le jabot bien plein.]

† * *Jabot.* Dentelle atachée sur la fente de la chemise. Le mot de *jabot* en ce sens est presque hors d'usage, & même quand il avoit grand cours il ne se disoit qu'en riant.

JAC.

JACE'E, *s. f.* Fleur rouge, ou blanche qui est en maniere de petite rose & qui fleurit en Mai. Il y a une sorte de *jacée* blanche double qui fleurit en Juillet.

JACHERE, *s. f. Terme de Laboureur.* Terre labourable qu'on laisse reposer un an pour y semer du blé l'année suivante.

Jacherer, *v. a. Terme de Laboureur.* Donner le prémier labour à un champ.

JACHT, *s. m.* Sorte de navire Anglois tres-léger.

JACINTE, *s. f.* Fleur rouge, bleuë, violette, verte, ou blanche avec le godet incarnat. [*Jacinte Orientale.* C'est une sorte de jacinte qui fleurit blanc, qui a un grand godet, & qui sent bon. La *jacinte étoilée* d'Alemagne fleurit en Avril & en Mai. La *jacinte brumale* fleurit aussi en Avril & en Mai, & la *jacinte à panache* fleurit en Mai.]

* Je voi les *jacintes Orientales* que le jour seme à son réveil. *Voi. Poë.* Voiez *hiacinte*.

JACOBE'E, *s. f.* Sorte de plante boiseuse qui fleurit fort blanc.

JACOBINS, *s. m.* Religieux fondez par Saint Dominique. Ils portent une robe de serge blanche avec un scapulaire de même couleur, & par dessus, une chape avec un chaperon noir. On apelle ces Religieux Dominicains, Fréres précheurs ou *Précheurs*. Mais à Paris on ne les apelle que *Jacobins* ou *Dominicains*. Quand on parle on dit d'ordinaire *Jacobins* & même quand on écrit d'une maniere simple & familiere on dit *Jacobins*, mais dans le stile grave on dit *Dominicains*, & non pas *Jacobins*.

Jacobines, *s. f.* Religieuses de Saint Dominique, qu'on apelle aussi *Filles de Saint Dominique*.

JACOBUS, *s. m.* Piece de monoie qui avoit autrefois cours en Angleterre, & qui valoit quatorze livres dix sous.

JACOT, *s. m.* Nom de garçon qui veut dire *petit Jaques*. [Jacot est fort.]

Jacques. Voiez *Jaques*.

JACULATOIRE, *adj.* Terme qui se dit dans de certaines matieres de piété & en parlant des diferantes sortes d'oraisons. *Oraison jaculatoire*; C'est à dire, où l'esprit s'élance vers Dieu.

JAD.

JADE, *s. m.* Pierre prétieuse fort dure, verdâtre dont les Turcs & les Polonnois embélissent la poignée de leurs sabres.

JADIS, *adv.* Autrefois. Ce mot de *jadis* est vieux, & a peu de grace en prose, mais il en a beaucoup en vers lorsqu'il est bien placé & qu'on s'en sert sans afectation & principalement dans la grande poesie. [O Soleil! ô grand luminaire! si jadis l'horreur d'un festin fit, &c. *Malherbe, Poësies, liv. 2.*]

† *Jadis.* Ce mot se dit en riant & parlant familierement. [Cela étoit bon au tems *jadis*. Cela se faisoit *jadis*; mais présentement, non.]

JAI. JAL.

JAIËT, *f. m.* Sorte de pierre noire, légére, fragile qui a grand raport avec le bois & qui lorsqu'on la brûle rend une odeur qui tient du soufre. [Beau jaiët. Noir comme jaiët.]

JAILLIR, *v. n.* Sortir par jet. Rejaillir. Ménage dans ses observations a decidé que *jaillir* étoit tres-bon, parce, principalement que Ronsard & lui s'en étoient servi, & Vaugelas dans ses remarques croit que *jaillir* n'est pas du bel usage, & qu'en sa place on dit *rejaillir.* Les bons Auteurs & ceux qui parlent le mieux sont du parti de Vaugelas. Voiez *rejaillir.*

JAILLISSANT, *jaillissante, adj.* Eau qui fait des jets. [Eaux jaillissantes.]

JALET, *f. m.* Petite boule de terre grasse cuite qu'on met dans le panier de l'arbaleste à jalet.

JALOUSÉ, *jalousée, adj.* Qui a un treillis de bois. [Fenêtre jalousée.]

JALOUSIE, *f. f.* Déplaisir causé par la crainte qu'on a de perdre ce qu'on aime. [Avoir de la jalousie. La jalousie tient lieu de finesse. *Le Comte de Bussi.* Etre tourmenté de jalousie, *Scaron.*]

* *Jalousie.* Ardeur & passion qu'on a pour quelque chose. [La jalousie du commandement excita ces troubles, *Patru, plaidoié 1.*]

Jalousie. Ce mot se dit en parlant de certaines fenêtres d'Italie & nous est venu des Italiens. C'est une fenêtre où il y a un treillis de bois percé à jour & qui sert à voir sans être vu. [Elle regardoit par la jalousie.]

Jalousie. Ce mot se dit en parlant de confessionnaux. [C'est un petit ouvrage à jour fait de petites tringles de bois à demi rondes, & mises de travers sur lesquelles le confesseur pose l'oreille pour écouter le pénitant. On apelle aussi *jalousie* une sorte d'ouvrage fait de tringles à demi-rondes & mis de travers, qu'on voit a de certains jubez de maisons religieuses & qui sert à voir & à n'être pas vu & à oüir la Messe & les Vêpres sans être vu de ceux qui sont à l'Eglise.

Jaloux, jalouse, adj. Qui a de la jalousie, qui est tourmenté de jalousie. [Il est jaloux. Elle est jalouse.]

* Une honnête femme doit être jalouse de sa réputation. *Le Comte de Bussi.*

JAM.

JAMAIS. Sorte d'adverbe négatif. [Je ne l'avois jamais vu, je ne l'avois jamais oui dire, je ne le verrai jamais. Vous ne vites jamais rien de plus beau, ou de plus magnifique.]

A jamais, pour jamais, adv. C'est à dire, pour toujours. [C'est fait de lui à jamais, ou pour jamais.]

JAMBAGE, *f. m. Terme d'Architecture.* Piez droits. [Un jambage de cheminée.]

Jambage. Terme d'Ecrivain. Trait perpendiculaire qui fait une partie de la lettre. [Faire le jambage d'une *N*, ou d'une *M.* Voila de fort beaux jambages. Former un jambage.]

Jambe, f. f. C'est une partie organique du corps laquelle s'étend depuis les hanches jusques au bout du pié qui est le principal instrument du marcher & le soutient du corps. [La *jambe* a trois parties, la cuisse, la *jambe proprement dite*, & le pié. *Deg.*

Jambe de cheval. C'est ce qui soutient le corps du cheval & en fait le mouvement lorsqu'il marche. On dit. [Les quatre jambes du cheval. Ce cheval n'a point de jambes. C'est à dire, *a les jambes de devant ruinées.* La jambe moüit à ce cheval, c'est à dire, *il bronche.* Cheval qui a les jambes arquées ; C'est à dire, *qui a les genoux courbez en arc.* Cheval qui a les jambes gorgées, c'est à dire, *enflées.*]

Jambes. Terme de Manége. C'est une aide qui consiste à aprocher plus, ou moins le gras de la jambe contre le flanc du cheval, & à l'en éloigner peu, ou beaucoup, selon qu'il est nécessaire. [Cheval qui connoit *les jambes*, qui prend les aides des jambes. Cheval qui obéït aux jambes]

† * *Avoir ses jambes de quinze ans.* C'est avoir bonnes jambes, & bien marcher.]

† * *Faire jambe de vin.* C'est à dire, bien boire pour marcher mieux.

* *Jambes de forces. Terme d'Architecte.* Chaines de pierre de taille qui dans les murs portent les poutres.

Jambes, ou forces. Pieces de bois qui servent à soutenir la couverture d'un bâtiment.

* *Jambe.* Ce mot se dit du compas, & c'est une des parties du compas.

Jambette, f. f. Sorte de méchant petit couteau sans ressor.

Jambettes. Terme d'Architecture. Petits poteaux qui soutiennent les chevrons.

Jambon, f. m. Cuisse de porc quelquefois avec le pié, qui est salée, épaule de porc, quelquefois avec le pié assaisonnez de sel, & fumez. [Un bon jambon. Un jambon de Maïence. Saler un jambon, fumer un jambon.]

JAN.

JAN, ou *Jean*, *f. m.* Nom d'homme. [Il y a deux Sains Jans fameux dans l'Ecriture.]

† *Jan*, Cocu. [Il est Jan. C'est un Jan. Le pauvre homme n'est *Jan* que par sa femme.]

La Saint Jan; C'est à dire, la fête de Saint Jan. [Les feux de la Saint Jan. Le prémier terme écherra à la Saint Jan.]

† JÂNIN, *f. m.* Cocu. [C'est un franc Jânin. C'est un double Jânin.]

JANISSAIRES, *f. m.* Les meilleurs & les plus considérables soldâs du Grand Seigneur, qui sont des soldâs à pié.

JANNETON, *f. f.* Nom de fille qui signifie *petite Janne*, jeune Janne. [Janneton dort. Janneton est éveillée.]

Jâme, *s. f.* Nom de femme. [Jânne est fort belle & bien sage.]

JANOT, *s. m.* Nom de garçon qui veut dire petit Jan. [Janot est mort.]

JANSENISME, *s. m.* L'opinion de Saint Augustin touchant la grace que Jansenius a enseignée & que de savans Hommes ont soutenuë à Paris & ailleurs. [Le Jansenisme n'est point détruit quoi qu'en disent le Molinistes.]

Jansenistes, *s. m.* Le peuple apelle *Jansenistes* les Docteurs, & autres savans Hommes qui soutiennent la doctrine de Saint Augustin touchant la grace, que Jansenius a enseignée, mais ces Messieurs se nomment les diciples de Saint Augustin, ou les diciples de la grace. [Un savant Janseniste. Un habile Janseniste.]

† *Jansenistes*, *s. m.* Bouts de manches simples & sans dentelle que portent les femmes modestes & qui ont aparenment renoncé à la bagatelle. Le mot de *Jansenistes* en ce sens est hors d'usage depuis quelque tems.

Janseniste, *adj.* Qui est dans le sentiment des diciples de saint Augustin. [Esprit Janseniste. Main Janseniste.]

JANTES, *s. f.* *Terme de Charron.* Les parties des rouës sur quoi le bandage est ataché avec de gros cloux. [De bonnes jantes.]

JANVIER, *s. m.* Le prémier mois de l'année. [Janvier est froid.]

JAP. JAQ.

JAPER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des chiens, & veut dire *aboïer*. [Le chien jape.]

† JAQUE, *s. f.* Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque, & qui veut dire une sorte d'habillement de guerre fait de mailles en forme de camisole.

JAQUELINE, *s. m.* Nom de femme, mais ce nom se donne rarement.

JÂQUES, *Jâque*, *s. m.* Nom d'homme. L'un & l'autre se dit, mais plus *Jâques* que *Jâque*. Son diminutif est *Jacot*.

Jaquette, *s. f.* Nom de femme, mais ce nom se donne rarement, & même ce n'est qu'à des filles du petit peuple.

Jaquette, *s. f.* Ce mot pour dire, une robe d'enfant ne se dit plus par les couturieres ni par la plûpart des gens du monde, & il semble que le mot de *jaquette* ne soit plus usité qu'en cette façon de parler. [C'est un enfant à la jaquette.]

Jaquot. Voiez *Jacot*.

JAR.

JÂR, *s. m.* C'est le mâle de l'oië. [Un gros jâr.] On apelle aussi de ce nom de *Jâr* une sorte de fort beau cours qui est entouré d'eau & plein de beaux arbres à Châlons en Champagne.

JARDIN, *s. m.* Lieu où sont diverses fleurs & qui est embéli de bouis & de quelque compartiment. Endroit où sont les herbes qu'on mange & les arbres fruitiers & autres choses. [Un beau, un grand, un spatieux jardin. Un jardin potager. Cultiver le jardin. Faire le jardin.]

* † On apelle Tours le jardin de la France, *Voiture, l. 86.* C'est à dire, le plus-beau lieu.

* † *Vous jettez des pierres dans mon jardin.* Proverbe qui veut dire, vous m'ataquez, ou vous m'acusez avec adresse.

Jardinage, *s. m.* Maniere de cultiver le jardin. [Entendre le jardinage.]

Jardiner, *v. n.* Faire le jardin. Cultiver le jardin. [J'aime a jardiner.]

Jardinier, *s. m.* Celui qui a soin du jardin, celui qui cultive le jardin. [Un bon jardinier.]

JARDON, *s. m.* Tumeur caleuse, causée de matiere flegmatique & visqueuse, qui faute de chaleur pour se resoudre presse les nerfs & les tendons qui font le mouvement du cheval, lui cause une grande douleur, l'amaigrit, le rend souvent boiteux & presque toujours étroit de boiaux. Le mot de *jardon* signifie aussi l'endroit du Cheval où vient cette sorte de maladie. *Soleisel, Parfait Maréchal.*

* JARGON, *s. m.* Sorte de langage particulier & fait à plaisir. Sorte de langage grossier qui ne peut être apellé un véritable langage. [Je ne saurois parler votre jargon *Moliere.* Ils se tuënt à parler ce jargon obscur. *Moliere.* Quel diable de jargon entens-je ici. *Moliere.* Il y a de certaines gens qui croient que le François n'est qu'un *jargon*, mais ils croient mal.]

† *Jargonner*, *v. n.* Parler un certain jargon & un certain langage rude & grossier qu'on n'entend pas. [Je n'entends pas ce qu'ils disent, ils jargonnent entre eux. Ils ne font que *jargonner* toute la journée, & j'en ai la tête rompuë.]

† * *Jargonner.* Ce mot se dit des petis enfans, & veut dire, commencer à former quelques paroles. [Le pauvre petit commence déja à *jargonner*.]

JARRE, *s. m.* *Terme de Chapelier.* C'est le poil qui sort de la vigogne & du castor. [La vigogne & le castor jettent un jarre.]

Jarre, *s. f.* *Terme de Meunier à eau.* C'est une sorte de futaille dans quoi tombe le son.

JARRET, *s. m.* La partie posterieure du genou. *Deg page 72.* [Plier le jarret.]

[* *N'avoir point de jarrets.* C'est à dire, demeurer sans vigueur *sur un cheval.* *Avoir de bons jarrets.* C'est être vigoureux & en état d'aider son cheval. [Jarret de beuf, jarret de cheval.]

Jarrets. *Terme d'Architecture.* Inégalité. [Il y a des jarrets dans cette voûte.]

Jarretiere, *s. f.* Ruban, ou morceau de cuir façonné, embéli & large d'environ deux doigts dont on se lie la jambe lorsqu'on a chaussé son bas. [De belles jarretieres à la mode]

† * *Jarretieres.* Coups de fouet sur les jambes. [Donner des jarretieres à quelqu'un.]

JAS.

JAS.

†Jaser, *v. n.* Cauſer, caquetter. [Elle ne fait que jaſer toute la journée.]

† *Jaſeur*, *ſ. m.* Cauſeur. [C'eſt un vrai jaſeur.]

† *Jaſeuſe*, *ſ. f.* Cauſeuſe. [C'eſt une grande jaſeuſe.]

Jasmin, *ſ. m.* Sorte de plante qui fleurit blanc, rouge, ou jaune, & qui ſent bon. [Il y a du jaſmin de Catalogne, & du jaſmin d'Eſpagne. Le jaſmin d'Eſpagne ſert à faire des bordures. Le jaſmin jaûne des Indes ſent fort bon.]

Jaspe, *ſ. m.* Eſpece de marbre. [Jaſpe fort beau.]

Jaſpe. Terme de Relieur. Verd & vermillon. Verd. [Faire le jaſpe.]

Jaſper, v. a. Terme de Relieur. C'eſt avec un pinceau jetter du jaſpe ſur le cuir & ſur la tranche du livre. [Jaſper le verd ſur tranche. Jaſper ſur cuir. Jaſper le vermillon ſur tranche.]

Jaſpûre, ſ. f. Terme de Relieur. Jaſpe jetté ſur la tranche d'un livre. [Voila une belle jaſpûre.]

JAT. JAU.

Jate, *ſ. f. Les Relieurs* apellent *jate* une ſorte de grande écuelle de bois où ils mettent leur colle.

Javart, *ſ. m.* Maladie de cheval. C'eſt une tumeur contenuë entre cuir & chair. Elle vient d'ordinaire au deſſous du boulet, ou du paturon du cheval. [Javart encorné. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*]

Javelle, *ſ. f.* Ce ſont trois, ou quatre poignées de blé ou de ſeigle qu'on coupe avec la faucille. [Une groſſe javelle. Une petite javelle. Il faut 7 ou 8 *javelles* pour faire une gerbe.]

Javeline, *ſ. f.* Arme environ de cinq piez & demi de long avec un fer au bout. Sorte d'épieu.

Javelot, *ſ. m.* Sorte de dard que la cavalerie Romaine lançoit avant que de mettre la main à l'épée. [Lancer le javelot *Ablancourt, Rét. l. 1.*]

Javelot. Terme de Moiſſonneur. Braſſée d'aveine fauchée & ramaſſée avec le fauchet. Les quatre ou cinq braſſées font la gerbe. [Un gros javelot d'aveine.]

Jauge, *ſ. f.* Sorte de meſure de bois, ou de fer, qui eſt une maniere d'aune briſée où ſont marquez les ſetiers de vin que contient un vaiſſeau. [Etre de jauge.]

Jauge. Métier & exercice de *jaugeur.* Action de meſurer avec la *jauge.* [Faire la jauge. On eſt reçu à demander nouvelle *jauge.*]

Jauge. Terme de Charpentier. Petite régle de bois dont ſe ſervent les charpentiers pour tracer leurs ouvrages & couper ſur le trait.

Jauger, v. a. Meſurer avec la *jauge*, & voir combien il y a de vin dans un vaiſſeau. [Jauger un muïd de vin.]

Jauger. Terme de Tailleur de pierre. Regarder ſi une pierre eſt d'épaiſſeur. [Jauger une pierre.]

Jaugeur, *ſ. m.* Celui qui au moment que le vin & le cidre ſont arrivez va ſur les bateaux où ſont le vin & le cidre, *jauge* tous les vaiſſeaux, & marque ſur le fond du vaiſſeau avec ſa roüanne les pintes de vin, ou de cidre que contient le vaiſſeau, ſi le vaiſſeau eſt de jauge, il marque un *b* s'il n'eſt pas de jauge, il marque en chifre les pintes qui manquent.

Jaûne, *ſ. m.* Couleur ſemblable à la couleur de l'or, ou à celle du Soleil. [Un beau jaûne. Jaûne doré, jaûne enfumé, jaûne blanchiſſant, jaûne pâle mêlé de feuille morte.]

Jaûne d'euf, *ſ. m.* La partie de l'euf qui eſt en boule jaûne & qui eſt enfermée par la coque. [Délaïer un jaûne d'euf.]

Jaûne, *adj.* Qui a une couleur qui tire ſur celle du Soleil, ou de l'or. [Ruban jaûne. Fleur jaûne. L'ocre eſt une couleur jaûne.]

Jaunâtre, *adj.* Qui tire ſur le jaûne. [Teint jaunâtre.]

Jaûnir, *v. n.* Devenir jaûne. [Quand les coins commencent à *jaûnir* ils commencent à mûrir. Proche de ſon teint vermeil on voit *jaûnir* les lis. *La Suze.*]

Jauniſſe, *ſ. f.* Bile répanduë par tout le corps. Pâles couleurs. [Avoir la jauniſſe. Pour guérir une fille de la jauniſſe, il la faut mariër.]

Javote, *ſ. f.* Nom de petite fille qui veut dire *petite Geneviéve.* [Javote eſt tout-à-fait jolie.]

ICE. ICI. ICN. ICO.

Icelui, *icelle.* Pronom adjectif & démonſtratif qui eſt vieux & hors d'uſage. On dit *celui* & non pas *icelui.*

Ici. Adverbe de lieu qui marque le repos & le mouvement. [Je me trouve *ici* fort bien. Voila Madame qui vient *ici. Mol.*]

Ici bas, adv. [Venez *ici bas. Voit. Poeſ.* Les plaiſirs *d'ici bas* ſont fort frêles.]

Iconographie. *Terme de Fortification,* C'eſt un mot grec qui ſignifie la figure que la plante du pié imprime ſur la terre. Dans l'uſage c'eſt la deſcription du plan géometral d'un bâtiment, d'un rempart, &c.

Iconographie, *ſ. f.* Deſcription des images.

Iconologie, *ſ. f.* Diſcours ſur les images. [L'iconologie de Ripa eſt bonne pour les peintres & autres gens d'eſprit.

IDE. IDI.

Idée, *ſ. f.* Image de quelque choſe qui ſe forme dans notre eſprit par l'entremiſe d'un objet exterieur, ou de quelque autre maniere de concevoir. [Quand je conſidére un corps l'idée que j'en ai me repréſente une choſe, ou une ſubſtance.]

* *Idée.* Opinion, pensée. [J'ai une haute idée de ſon mérite. * Donner une grande idée de l'excellence d'un ouvrage. *Paſ. l. 5.* Avoir quelque choſe dans l'idée.]

Ides, *ſ. f.* Terme dont les anciens Romains ſe ſervoient pour conter les jours des mois. Les *Ides* étoient

étoient le trézieme jour de certains mois, & le quinziéme de quelques autres. [Les Ides de Mars sont venuës, mais elles ne sont pas passées.]

IDILE. *Terme de Poëte.* Quelques bons auteurs font le mot d'idile *masculin*, mais la plupart des autres le croient *féminin.* L'*Idile* est un mot Grec qui signifie une petite image. C'est un poëme qui contient ordinairement quelque plainte, ou quelque avanture amoureuse. Les idiles les plus courts sont d'ordinaire les meilleurs. *Boileau avis à Ménage.* Une elegante idile. *Boileau Dépreaux poëtique chant.* 2.]

IDIOT, *Idiote, adj.* Benêt, sot. [Il est idiot. Elle est idiote.]

Idiot, s. m. Sot, niais, qui a peu d'esprit. [C'est un Idiot.]

Idiote, s. f. Sote, niaise, innocente. [C'est une franche idiote.]

IDO. IDR.

IDOLÂTRE, *adj.* Qui adore quelque fausse divinité. [Il est idolâtre. Elle est idolâtre. Peuple idolâtre. Nation idolâtre.]

* Honneur idolâtre. Devoir idolâtre. Il est idolâtre de sa femme.

Idolâtres, s. m. Ceux qui ont adoré des idoles parce qu'ils n'étoient pas éclairez des lumieres de la foi. [On croit que les idolâtres sont dannez.]

* *Idolatrer, v. a.* Aimer avec une passion démésurée. Aimer uniquement & passionnément. [Je l'aime, que dis-je aimer, je l'idolâtre. *Racine Britannicus a.* 1. *s.* 2.]

Idolatrie, s. f. C'est une adoration des faux Dieux. [Vivre dans l'idolatrie.]

Idole. Quelques uns font ce mot *masculin* mais tous ceux qui parlent & qui écrivent le mieux le font toujours *féminin.* L'idole est la représentation d'une fausse divinité. [Idole rompuë & mise en pieces. *God.*]

* *Idole.* Amour. Objet qui est la cause d'une grande afection. [Elle renonce à cette *idole* d'iniquité qu'elle s'est faite dans sa colére. *Patru, plaidoié.* 2. L'or est la brillante *idole* des avares. *Godeau poësies.* On crut que tout fléchiroit devant cette *Idole* de la Cour. *Patru, plaidoié* 13. Mes plaisirs ont été mes *idoles. God. Poësies.*]

IDROGRAPHIE, *s. f.* La description des eaux. [L'idrographie de Fournier est bonne, mais elle n'est pas complette.] Voiez *Hidrographie.*

JE. JEA. JEN.

JE. Pronom qui signifie *moi*, & qui marque la prémiere personne singuliere d'un verbe. [Je languis, je soupire aprés cette cruelle.]

Je. Ce pronom mis aprés le verbe marque l'interrogation; & alors si la prémiere personne du verbe finit par un *e* féminin, cét *e* féminin se change en *é* masculin; Ainsi on dit *pensé-je à cela?* & non pas *pense-je?* Que si la prémiere personne du verbe n'est pas un *e* féminin, elle ne se change en *e* masculin que quand la prononciation du *je* aprés la prémiere personne du verbe est rude, ou fait équivoque. C'est pourquoi on ne dit point *sens-je? dors-je? sers-je? romps je?* Mais *senté-je? dormé-je? servé je? rompé-je?* & au contraire on dit *doi-je? fai-je? suis-je?* à cause que cette prononciation n'est pas vitieuse & ne fait point équivoque.

Je ne sai quoi. Certaine chose. [Elle a un *je ne sai quoi* qui l'a fait aimer.]

Je ne sai qui. Ces mots signifient *je ne puis dire qui.* [J'ai vu *je ne sai qui* aujourdhui qui m'a parlé de vous.]

Un je ne sai qui. Mots injurieux qui veulent dire *un sot, un fat.* [C'est un je ne sai qui.]

JEAN, *Jannot, Jeanne.* Voiez la Colonne *Jan.*

JENISSE. Voiez *Genisse.*

JENTE. Voiez *Jante.*

JER. JES.

JERBE. Voiez *Gerbe.*

Jerber, ou gerber, v. a. Terme de marchand de vin. C'est mettre des pieces de vin les unes sur les autres. [Il faut *jerber* ce vin, ou il faut *jerber* ces pieces de vin.] On dit aussi dans un sens *neutre.* Jerber en second. Jerber en troisiéme.

JEREMIE, *s. m.* Nom d'homme. [Jeremie étoit un fameux Prophete.]

† * *Faire le Jeremie,* C'est à dire, Faire le pleureur.

IEROGLIFE, *Ieroglifique.* Voiez *Hieroglife.*

JERÔME, *Jeronimites.* Voiez la lettre *H*, & la colonne *Hie.*

JESUÄTES, *s. m.* Religieux fondez par le bienheureux Jean Colombin en 1367. Ils vont déchaux. Ils portent une robe blanche & par dessus ils ont un manteau de couleur minime avec un capuce blanc. Il n'y a point de ces sortes de Religieux en France.

JESUÏTE, *Jesuiste, s. m.* Quelques uns prononcent *Jesuiste* comme *Sophiste*, mais mal, Pasquier, Pascal & les autres qui ont parlé de ces Péres écrivent tous *Jesuïte.* Les Jesuïtes sont une maniere de Religieux habillez de noir, instituëz par Saint Ignace de Loïola Espagnol. Ils font, outre les trois vœux de religion, un quatriéme vœu d'obeïr au Pape. Voiez *Odoardi.*

JESUS-CHRIT, *s. m.* Le Fils de Dieu qui est mort en croix pour le salut des hommes. [Croire en Jesus-Christ & à sa Sainte Eglise.]

JET.

JET, *s. m.* C'est jetter quelque chose. [Un jet de pierre. L'arbre étoit éloigné d'un bon jet de pierre. *Ablancourt.*]

Jet. Ce mot se dit en *Terme de Mer.* [Faire le jet. C'est de gros tems jetter en mer la marchandise & le canon pour soulager le vaisseau, de crainte qu'il ne fasse naufrage.] On dit aussi *Jet de voile*, pour dire l'apareil complet de toutes les voiles d'un vaisseau.

vaisseau. *Guillet. Arts de l'homme d'épée.*

Jet de fontaine. Petit filet d'eau que jette la fontaine. [Un beau jet d'eau.]

Jet d'arbre. C'est la pousse de l'arbre ; C'est un bourgeon qui pousse sur une tige. [Un nouveau jet. Pousser un jet.]

Jet. Terme de Fondeur en bronze. Tuiau de cire, qui est fait d'une certaine grosseur, & qu'on aplique dans les moules & contre les ouvrages qu'on veut jetter en métal. [Un beau jet ; C'est une figure de bronze bien jettée.]

Jetter, ou jéter, v. a. Eloigner de soi une chose avec quelque sorte d'éfort. [Jéter une pierre. Jéter un pot à la tête d'une personne. Jéter de l'eau au nez. Jetter de l'eau sur une personne. Chose qui est jettée d'enhaut.

Jetter bas les armes pour se sauver. C'est les jetter à terre.

Jetter par terre. C'est à dire, terrasser.

Jetter hors de la maison, C'est pousser par force hors d'un logis.

Jetter une fille dans un couvent, c'est la mettre, & la renfermer dans un couvent. Il jetta deux cens chevaux sur les ailes. *Ablancourt Ar. l.* 1. C'est à dire, il mit, &c.]

Jetter en moule.

Jetter en métal.

† * *Cela ne se jette pas en moule.* C'est à dire, cela ne se fait pas si facilement qu'on le pourroit croire.

Jetter. Calculer, suputer. Compter avec les jettons. [Jetter une somme. Somme mal jettée.]

* Quand on commence à composer il faut *jetter* sur le papier tout ce qui vient en l'Esprit.

* Plusieurs n'aprouvoient pas qu'on me *jettât* dans les lettres. *Ablancourt, Luc.* J'ai *jetté* des propos de guerre pour voir si je n'aprendrois rien.

Se jetter, v. r. Se lancer. [Se jetter sur quelqu'un. Il s'est jetté entre les bras de son Pére. *Ablancourt,* Ils se *jetterent* dans une chaloupe. *Vau. Quin. l.* 4.]

Se jetter. Se mettre, se retirer en un lieu, s'y renfermer pour y vivre. [Se jetter dans un couvent. *Scaron.*]

Jetton, s. m. Piece de cuivre, ou d'argent, ou d'argent doré en forme de piece de quinze sous, dont on se sert pour jetter. [Jettons bien faits.]

JEU.

JEU, *s. m.* Exercice où l'on se divertit en jouänt. [Un Jeu de balon.]

Jeux publics. Fêtes & rêjoüissances publiques où il y avoit des courses, des tournois, & autres choses pour divertir le peuple. [On celebroit les jeux en l'honneur de quelque Dieu, ou de quelque Deesse, *Ablancourt.* Les jeux Olimpiques. Jeux Pithiens. &c.]

Le jeux des cannes. Jeu que les Espagnols ont apris des Mores. C'est une espece de tournois où en tournant avec des chevaux, on se jette des cannes l'un contre l'autre & où les combatans se couvrent de leurs boucliers pour recevoir les cannes.

Jeu. La chose qu'on jouë. [Jouër gros jeu. Mettre au jeu. Jouer beau jeu.]

Jeu de cartes. C'est un certain nombre de cartes avec lesquelles on jouë. [Le jeu n'est pas entier.]

Jeu. Lieu où l'on jouë. [Un jeu de mail. Un jeu de paume. Jeu de l'arquebuse, lieu où les chevaliers de l'arquebuse s'exercent à tirer les Dimanches, &c.]

Jeu. Ce mot en parlant de paûme, veut dire aussi *quatre coups,* chaque coup valant quinze. [Gagner le jeu.]

Jeu. Terme d'Organiste. Ce qui est composé de 48. tuiaux, & qui étant tiré fait une particuliere harmonie. [Tirer un jeu. Changer de jeu. *Plein jeu,* C'est un jeu composé de plusieurs jeux diferens, qui font ensemble un son harmonieux.]

Jeu. Terme de Comédien. Maniere de représenter. Certaine maniere de représenter acommodée au teâtre pour faire un bel efet. [Cela faisoit un jeu de téâtre fort agréable.]

Jeu. Raillerie, façon de dire, ou d'agir badine, plaisante & un peu libre, sans pourtant dessein d'ofencer. [Prendre une chose en jeu. Ce jeu ne me plait pas.]

Jeu d'esprit. Galanterie, chose d'esprit. [Regardez ce qu'on vous écrit comme un jeu d'esprit. *Sar. Poës.*]

Jeu de mot. Sorte d'allusion qui se fait par le moien des mots, & quelquefois par leur arrangement. [Les jeux de mots sont d'un petit esprit. *Abl.*]

† * *Jeu.* Ce mot au figuré entre dans plusieurs phrases proverbiales. [Exemples. *Couvrir son jeu,* c'est ne pas découvrir ses desseins, ne se pas découvrir, cacher sa conduite. *Mettre une personne en jeu,* c'est la mêler dans une afaire où elle ne veut pas être mêlée. *Faire bone mine & mauvais jeu* C'est dissimuler & faire bon visage à quelqu'un pour lui faire ensuite quelque tour. C'est aussi cacher par une aparence trompeuse le mal qu'on a, ou le pauvre état où l'on est. *Le jeu ne vaut pas la chandelle* ; C'est à dire, que la dépence & les frais qu'on fait montent plus que la chose, c'est faire plus de dépens que de profit. *A beau jeu, beau retour,* c'est rendre la pareille. *Etre cocu de bon jeu,* C'est être un franc cocu. *Donner beau jeu à son ennemi,* C'est lui donner par notre conduite, un beau moien de nous nuire.]

Jeux. Ce mot au pluriel signifie quelquefois *les petis amours, les ris & les graces.* Les jeux & les apas marchent à vôtre suite & naissent sous vos pas. *Voit. poë.*]

JEUDI, *s. m.* Le quatriéme jour de la semaine. [Un beau Jeudi.]

Le Jeudi gras. Le dernier Jeudi de charnage.

A JEUN, *adv.* Prononcez *à jún.* [Etre à jeun. Ouïr la messe à jeun.]

Jeûne, s. m. Abstinence commandée par l'Eglise [Un saint jeûne. C'est aujourdhui jeûne : observer

observer exactement les jeûnes commandez. Rompre son jeûne. Le jeûne consiste moins en l'abstinence des viandes qu'en la fuite du péché. *Maucroix, Homelie. x. de S. Chrisostome.* Avoir de la peine à suporter le jeûne. *Pas. l. 5.*]

Jeune, adj. Qui a peu d'âge, qui n'est pas vieux. Le mot de *jeune* en ce sens s'écrit sans accent & se prononce *bref* pour le distinguer de jeûne, ou jeusne, *abstinence*, duquel la prémiere silabe est *longue*. [Il est jeune, elle est jeune. Un jeune homme. Une jeune femme fort jolie.]

† * *Jeune.* Qui est folâtre, badin, qui n'a pas beaucoup de conduite. [Il y a des gens plus-longtems jeunes que d'autres. *Le Comte de Bussi.*]

Jeûner, v. a. Garder les jeûnes commandez par l'Eglise. [Jeûner au pain & à l'eau. On a beau jeûner, ce n'est rien faire, si on ne ferme les avenuës de son cœur à la vanité. *Maucroix, Homelie x. de S. Chrisostome.*]

Jeunesse, s. f. L'âge qui suit immédiatement l'adolécence. [Une belle jeunesse, une florissante jeunesse. La jeunesse est aimable. La jeunesse est charmante. Facheuse jeunesse. C'est être malheureux que de passer sa jeunesse sans aimer. Etre à la fleur de sa jeunesse. *Ablancourt.* La jeunesse en sa fleur brille sur son visage. *Dépreaux, Lutrin. c. 1.*]

† * *Il y a un peu de jeunesse en cela.* C'est à dire, il y a un peu de légéreté, un peu de folie, un peu de foiblesse qui vient de la fougue de l'âge.

Ieuse, *s. f.* Arbre sauvage dur & haut, qui a les feuilles âpres, blanchâtres par dessus, vertes par dessous, & taillées tout autour en forme de dens de scie. [L'écorce de *l'ieuse* est rousse & noirâtre, étant cuite dans de l'eau & apliquée durant une nuit sur les cheveux, elle les noircit. *L'ieuse* porte un gland plus petit que celui du chêne. Ils disent que *l'ieuse* qui n'a pas les feuilles piquantes n'est pas la vraie *ieuse*. *Dal. Histoire des plantes Tome* 1. *l. 1. c. 4.*]

IF. IGN.

If, *s. m.* Arbre qui croît parmi les sapins, qui a le tronc gros, l'écorce de couleur de cendre & crevassée, ses feuilles de couleur verd-brun, & toujours verdoiantes. L'*If* porte des baïes rouges, douces & pleines de suc comme le vin. Son bois est rougeâtre & ne se pourrit point. [Un grand *if*, un petit *if*. Celui-ci sert à parer les allées des Jardins. *Dal.*]

Ignace, *s. m.* Nom d'homme. [Ignace de Loïola fondateur des Jesuïtes canonisé par Paul cinquiéme.]

Ignominie, *s. f.* Infamie, deshonneur. [Couvrir d'ignominie. C'est une grande ignominie, & qu'on aura de la peine d'éfacer.]

Ignominieux, ignominieuse, adj. Plein d'ignominie. Infamant. [Chose ignominieuse. Cela est ignominieux.]

Ignominieusement, adv. Avec ignominie. [Traiter ignominieusement.]

Ignorance, *s. f.* C'est un manquement de sience. [Il y a une ignorance de fait & une ignorance de droit. *Pas. l. 4.* Ignorance crasse, grossiere, invincible. Etre dans l'ignorance. Croupir dans l'ignorance. L'ignorance rend les hommes dignes de blâme & non d'excuse. *Pas. l. 4.*]

Ignorant, ignorante, adj. Prononcez *iniorant.* Qui ignore, qui ne sait pas. [Il est ignorant. Elle est ignorante.]

Ignorant, s. m. Qui est dans l'ignorance. [C'est un ignorant fiéfé.]

Ignorante, s. f. Celle qui est dans l'ignorance. [Une franche ignorante.]

† *Ignorantissime, adj.* Tres ignorant.

Ignorer, v. a. Prononcez *inioré.* Ne savoir pas [Tous les méchans ignorent ce qu'ils doivent faire & ce qu'ils doivent fuïr. *Pas. l. 4.*]

IL. ILE.

Il Pronom qui fait à son féminin *elle*, à son pluriel masculin *ils* & à son pluriel féminin *elles*. Ce pronom se met devant les troisiémes personnes des verbes. [*Il* aime, *ils* aiment. *Elle* aime, *elles* aiment.]

Il n'est point d'homme bien sage qui ne croie un Dieu immortel, ou, il n'y a point d'homme qui ne croie… La *prémiere* façon de parler est la meilleure.

Il n'est que de servir Dieu. Arn.

Il y a des herbes venimeuses, il est des herbes venimeuses…. La *prémiere* façon de parler est la plus reçuë.]

Il en est des heros comme des autres hommes, il est des heros comme des autres hommes. La *prémiere* façon de parler est aujourdhui la plus aprouvée parce qu'il est plus clair de repeter *en* avec le présent du verbe être. Que si on change de tems, & qu'au lieu d'un présent on mette un futur; Les hommes savans dans la langue croient qu'il faut retrancher la particule *en*. Exemple. *Il sera de sa felicité comme d'un songe*, & non pas il *en* sera de sa félicité comme d'un songe.

Île. Voiez isle.

I L L.

Illégitime, *adj.* Qui est contre la loi, qui n'est pas legitime. [Mariage illégitime. Chose illegitime.]

Fils illégitime, fille illégitime; C'est à dire, bâtard & bâtarde.

Illégitimement, adv. D'une maniere illégitime. [Ils ont contracté illégitimement.]

Illicite, *adj.* Qui n'est pas permis. [Chose illicite. Amour illicite. *Flechier Commendon l. 2. c. 19.* Ecrit qui contient une doctrine *illicite* & pernicieuse. *Pas. l. 6.* Pratique illicite. *Patru, plaidoié. 10.*]

ILLUMINATION, *s. f.* C'est une decoration de plusieurs figures peintes sur du papier, ou de la toile.

Illuminer, *v. a.* E'clairer. [L'esprit est illuminé par la doctrine comme l'œil par l'air qui l'environne. *Ablancourt*, *Apo.* Cela fait voir que vous avez l'esprit extrémement illuminé. *Boileau*, *Avis à Ménage*. Craignez les vivans qui tôt ou tard seront illuminez sur votre conduite. *Le Comte de Bussi.*]

ILLUSION, *s. f.* Tromperie des sens. Fausse représentation. [C'est une pure illusion. J'ai eu quelques illusions agréables. *Godeau*.

* Cét avis de parens dont elle veut se couvrir n'est qu'une *illusion*, *Patru*, *plaidoiè* 9.]

ILLUSTRATION, *s. f.* Ce mot ne se dit guere, & signifie tout ce qui illustre. [Le Poëte Joachim du Belai a fait un livre qui porte pour titre l'*illustration* des Gaules.]

Illustre, *adj.* Qui a du lustre, qui est fameux pour son mérite. [L'ilustre d'Ablancourt repose en ce tombeau, *Talemand des Reaux*.]

Illustrer, *v. a.* Donner du lustre & de l'éclat. [C'est par là que Moliere illustrant ses écrits peut-être de son art eût remporté le prix, *Dépreaux*, *Poetique*, *c.* 3.]

Illustrissime, *adj.* E'pitete qui ne se donne qu'aux Cardinaux & autres personnes de cette dignité. [L'illustrissime Cardinal Borromée.]

I M A.

IMAGE, *s. f.* Représentation de ce qui est. [L'homme est l'image de Dieu, le fils est l'image du pére.]

Image. Ce mot est ordinairement consacré aux choses saintes, & c'est une figure de sculpture, ou une estampe qui représente un Saint, ou une Sainte. [Une belle image.]

‡ * Il étoit agité par les *images* du malheur qui le menaçoit, *Vau. Quin. l.* 3. Leur inquiétude a quelque *image* des enfers, *Gon. Epi.*]

* *Image*. Idée. [La métaphore fait une belle image.]

Imager, *s. m.* Marchand qui vend & imprime de toutes sortes de tailles douces. [Un imager fort à son aise.]

IMAGINAIRE, *adj.* Qui n'est que dans l'imagination. Qui n'est pas dans la nature des choses. [Hérésie imaginaire.]

Imaginatif, *imaginative*, *adj.* Propre à imaginer. [Avoir l'esprit fort imaginatif.]

Imagination, *s. f.* Faculté de l'ame pour concevoir les choses sensibles. Idée qu'on se forme d'une chose. Pensée. [Avoir l'imagination vive. *Ablancourt*. Jugez s'il est possible que je vive avec cette imagination, *Voit. l.* 19. Vous n'aurez pas l'*imagination* si tendre qu'il vous faille consoler de cela *Voit. l* 35.]

Imaginer, *v. a.* Concevoir. Se former l'image, ou l'idée d'une chose. [Peut-on rien imaginer de plus grand que son dessein? Imaginer un expedient, imaginer une chose plaisante. C'est un homme qui a pu *imaginer* un moment que vous le favorisiez. *Voit. l.* 23. J'ai beaucoup de plaisir à voir les choses que j'avois imaginées. *Voiture*, *lettre* 38.]

S'imaginer, *v. r.* Concevoir. [On ne peut rien s'imaginer de plus ridicule.]

S'imaginer. Croire, se persuader. [Je m'imagine que vous serez de mon avis.]

I M B.

IMBECILE, *adj.* Sot, benêt, qui a perdu un peu du bon sens. [Esprit imbecile. Elle est imbecile.]

Imbecilité, *s. f.* Bêtise, foiblesse d'esprit, simplicité d'esprit. [Il y a un peu d'imbecilité en son fait.]

IMBERT, *s. m.* Nom d'homme. [Imbert est savant.]

IMBIBER, *v. a.* Ce mot se dit des choses qu'on met dans l'eau, ou autre liqueur, & signifie boire, & atirer l'eau, ou autre liqueur par ces choses. [Il faut laisser cela imbiber quelque tems.]

† IMBRIAQUE, *s. m.* Mot fort bas qui ne sauroit trouver sa place que dans quelque épigramme Satirique, ou dans le Comique le plus simple. Il signifie un ivrogne. [Fi, c'est un coquin, c'est un *imbriaque* dont je ne veux point ouïr parler.]

IMBU, *imbuë*, *adj.* Instruit, informé d'une chose. [On ne trouvoit personne qui ne fût imbu de ces nouveautez, *Maucroix*, *Schisme*, *l.* 2.]

I M I.

IMITABLE, *adj.* Qu'on peut imiter. [Action imitable. Auteur qui n'est pas imitable.]

Imitateur, *s. m.* Celui qui imite. Qui prend un excélent homme pour modelle. [Muret est un des imitateurs de Ciceron. C'est son fidéle imitateur. C'est l'imitateur des vertus de son pére.]

Imiter, *v. a.* Prendre pour modele, prendre pour exemple & pour patron. Se conformer à une chose. [Imiter les personnes, les vertus & les actions. Belle Orante, imitez ces exemples puissans. *Sar. Poës.*]

I M M.

IMMACULÉ, *immaculée*, *adj.* Mot consacré à la Vierge, & qui veut dire pure. [L'immaculée conception.]

IMMANCABLE, *adj.* Qui ne manquera pas. [Affaire immancable.]

Immancablement, *adv.* Assurément. [Je m'y trouverai immancablement.]

IMMATRICULER, *adj.* Ecrire & enregîtrer sur la matricule. [On l'a immatriculé. Se faire immatriculer.]

IMMÉDIAT, *immédiate*, *adj.* Qui vient immédiatement d'une personne. [Pouvoir immédiat.]

Immédiatement, *adv.* Incontinent apres, ou devant, de la

de la personne même. [Cela suit immédiatement. Cela vient immédiatement du Roi.]

IMME'MORIAL, *immémoriale*, *adj.* Ce dont de memoire d'homme on ne se souvient pas. [Etre en possession immémoriale. *Patru, plaidoié 3.* Usage immémorial. *Port-Roial, Lettre au Pére Adam.*]

IMMENSE, *adj.* Qui est d'une grandeur démesurée. [Pouvoir immense. Grandeur immense.]

Immensité, *s. f.* Atribut par lequel Dieu est présent en tous lieux. [Dieu est présent en tous lieux par son immensité.]

IMMEUBLES, *s. m.* Biens qui ne se peuvent transporter. [Saisir les meubles & les immeubles.]

IMMOBILE, *adj.* Qui ne se peut remuër. [Il est immobile comme une statuë. * Tout le camp *immobile* l'écoute avec fraïeur. *Racine, Iphigenie, a. 5.* Elle demeure immobile. *Scaron.*]

IMMODERATION, *s. f.* Vice contraire à la moderation. Le mot d'*immoderation* n'est pas encore reçu.

Immoderé, *immoderée*, *adj.* Qui n'est point moderé. [Esprit immoderé.]

IMMODESTE, *adj.* Qui n'a point de modestie. [Il est immodeste. Elle est immodeste.]

Immodestie, *s. f.* Choses contre la modestie. [Je ne puis soufrir les *immodesties* de cette piece. *Moliere, Critique de l'école des femmes, s. 6.*]

IMMOLER, *v. a.* Sacrifier. [Immoler des animaux aux idoles.]

[* On l'*immole* à ma haine & non pas à l'état, *Racine, Andromaque, a. 4. s. 4.* *Immoler* quelqu'un à sa douleur, *Patru, plaidoié 9.*]

* *S'immoler à la risée publique*; C'est s'exposer sotement & malheureusement à être moqué, & sifflé de tout le monde. *Vau. Rem.*]

IMMONDE, *adj.* Ce mot veut dire *sale, vilain,* & ne se dit ordinairement que du Diable qu'on apelle *esprit immonde.*

IMMONDICE, *s. f.* Ordures. [On avoit jetté cette immondice sur la Dame. *La Fontaine, Contes.*]

Immondices. Terme de Chasseur. Ce sont les excrémens des chiens.

IMMORTALISER, *v. a.* Donner l'immortalité. E'terniser. [Immortaliser les actions des grans hommes, *Ablancourt.* Immortaliser sa memoire.]

Immortalité, *s. f.* E'ternité, perpetuïté, qualité qui rend immortel & qui fait qu'on ne meurt pas dans le souvenir des hommes. [Travailler pour l'immortalité. Aller à l'immortalité. Jouïr de l'immortalité.]

Immortels, *s. m.* Mot poëtique pour dire *les Dieux.* [Comme les immortels vous aurez des autels. *Racine.*]

Immortel, *immortelle*, *adj.* Qui jouït de l'immortalité. Qui vivra toujours dans le souvenir des hommes. [Gloire immortelle, souvenir immortel]

Immortelle, *s. f.* Fleur blanche, jaûne, ou gris de lin en forme de tige à feuilles veluës par dessous. [Une belle immortelle.]

IMMORTIFIE', *immortifiée*, *adj.* Ce mot se dit en matiere de dévotion, & veut dire qui n'est pas mortifié. [Esprit immortifié. Actions immortifiées.]

IMMUABLE, *adj.* Qui ne change point. [La justice de Dieu est immuable. *Port-Roial, Pseaumes.* Tous les oracles du Seigneur sont infaillibles & immuables dans la succession de tous les siécles. *Port-Roial, Pseaumes.*]

IMMUNITE', *s. f.* Exemption. [Immunité Eclésiastique.]

IMMUTABILITE', *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Dieu. Qualité ou attribut par lequel il est immuable, [La terre par sa fermeté en depeint à nos yeux l'immutabilité. *Godeau, 2. partie, Eglogue 2.*]

IMP.

IMPAIR, *impaire*, *adj. Terme d'Aritmétique.* Qui n'est pas pareil. Nombre impair, comme trois, cinq, ou sept, &c.]

IMPALPABLE, *adj.* Qui est si menu qu'on ne le peut toucher, ni maniër avec les mains. [Poudre impalpable. *Ablancourt.*]

IMPANATION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de la Religion des Luteriens qui croient qu'aprés la consécration le pain demeure & ne se change point, & que le corps de Jesus-Christ est dans le pain. [Les Luteriens croient l'*impanation* du vrai corps de Jesus-Christ. *Maucroix, Schisme, l. 2. page 347.*]

Impané, *adj.* Terme de la Religion des Luteriens, qui veut dire *dans le pain.* [Jesus-Christ est impané.]

IMPARDONNABLE, *adj.* Ce mot n'est pas encore reçu, & signifie qu'on ne peut pardonner, qui n'est pas digne de pardon. [Faute impardonnable. Outrage impardonnable. *Segrais, Traduction de l'Eneïde.*]

IMPARFAIT, *s. m. Terme de Grammaire.* Le second tems de l'indicatif d'un verbe. [Conjuguer l'imparfait.]

Imparfait, *imparfaite*, *adj.* Qui n'est pas achevé. Qui est peu parfait, à qui il manque quelque chose pour être dans son entiere perfection. [Ouvrage imparfait. *Ablancourt.*]

Imparfait. Terme de Relieur & de Libraire. Livre où il manque quelque feuille. [On ne vend point de livres imparfaits, ou du moins on n'en doit point vendre.]

Imparfaitement, *adv.* D'une maniere imparfaite. [Ce qui paroit dans le monde est fait imparfaitement au prix de ce batiment. *Voi. Poës.*]

IMPATIENCE, *s. f.* Vice contraire à la patience. Ardeur bouillante & précipitée de faire quelque chose. [Brûler d'impatience. *Vau. Quin. l. 3.* Il est dans une impatience éfroiable.]

Impatient, *impatiente*, *adj.* Qui n'a point de patience. Qui ne peut soufrir rien qui le fache. Le mot d'*impatient* n'a ordinairement point de régime.

régime. [Il est impatient. La jeunesse est impatiente.]

Impatienment, adv. Avec impatience. [Soufrir une chose impatienment, *Ablancourt.*]

S'impatienter, v. r. N'avoir point de patience. Etre dans l'impatience à-cause qu'on tarde trop à faire quelque chose. [C'est un homme qui s'impatiente furieusement.]

† * S'IMPATRONISER, *v. r.* S'établir. [L'un avec prudence au Ciel s'impatronise. *Reg. Sat.* 14. S'impatroniser en un lieu. *Scaron.*]

IMPÉCUNIEUX, *impécunieuse, adj.* Ce mot veut dire qui n'a point d'argent, mais il n'est pas reçu.

IMPÉNÉTRABILITÉ, *s. f. Terme de Philosophie.* Qualité qui rend impénétrable. [On demande si l'impénétrabilité est de l'essence de la matiere.]

Impénétrable, adj. Qui ne peut-être pénétré. [Corps impénétrable. L'atome est un petit corps simple, indivisible, dur, solide, incorruptible & impénétrable. Voiez *Gassendi, Lucrece.*]

[* *Secret impénétrable, Godeau.* C'est à dire, qu'on ne peut découvrir.]

IMPÉNITENT, *impénitente, adj.* Qui n'est point pénitent, qui ne se repent point de ses péchez. [Vile impénitente, *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

Impénitence, s. f. Vice contraire à la pénitence. Dureté de cœur qui fait qu'on n'a nul regret de ses fautes. [Cette misericordieuse conduite ne toucha point leur impénitence. *Maucroix, Schisme, l. 2*]

IMPERATIF, *s. m. Terme de Grammaire.* Un des tems du verbe, & celui dont on se sert lorsque l'on commande.

Imperatrice, s. f. Femme, ou veuve d'Empereur. [Une grande & vertüeuse Imperatrice.]

IMPERCEPTIBLE, *adj.* Qu'on n'aperçoit point, qu'on ne voit point, ou presque point. [Chose imperceptible. Atome imperceptible.]

Imperceptiblement, adv. D'une maniere imperceptible, insensiblement, peu à peu. [Cela arrive, cela se fait imperceptiblement.]

IMPERFECTION, *s. f.* Defaut, ce qui est contraire à la perfection. [C'est une grande imperfection.]

Imperfection. Terme d'Imprimeur & de Libraire. Ce sont toutes les feuilles qui manquent à un livre imprimé, & toutes les feuilles qu'il y a de trop dans quelque livre. [Je lui demande des livres entiers, & il m'envoie des imperfections.]

IMPÉRIAL, *Imperiale, adj.* Qui est d'Empereur, qui apartient à l'Empereur. [Armée Impériale, *Voiture, lettre* 7. Autorité Impériale. *Ablancourt.*]

Impériale, s. f. Fleur rouge, ou jaûne qui tient de la tulipe, qui forme comme une couronne, qui fleurit au commencement d'Avril, & dure presque tout le mois d'Avril. [Une belle impériale.]

Impériale, s. f. Le dessus du carosse. [Le carosse a versé, & l'impériale a été toute fracassée.]

Impériale. Terme d'Architecture. Espece de dôme, ou de couverture dont le dos est en pointe & qui en s'élargissant par en bas représente la figure de deux S qui se joignent en haut & s'éloignent en bas. *Félibien.*

Impériaux, s. m. Armée Impériale, troupes de l'Empereur. [Les Impériaux ont été batus. Les Impériaux sont forts & nous pourroient bien batre à leur tour.]

Impérieux, impérieuse, adj. Arrogant, fier. [Humeur impérieuse. Esprit fier & impérieux. Ton impérieux.]

Impérieusement, adv. Fiérement, avec orgueil, avec empire. [Il en use impérieusement.]

IMPERSONNEL, *impersonnelle, adj. Terme de Grammaire.* Il se dit des verbes, & veut dire qui est conjugué seulement par la troisieme personne. [Un verbe impersonnel.]

Impersonnellement, adv. Terme de Grammaire. D'une maniere impersonnelle. [Verbe pris impersonnellement.]

IMPERTINENCE, *s. f.* Extravagance, sotise, folie. [Une haute impertinence. Faire une grande impertinence.]

Impertinent, impertinente, adj. Ce mot se dit des personnes & de leurs actions, & veut dire *sot, qui n'est pas sage.* [Discours impertinent, conduite impertinente. Esprit impertinent. Jeune homme fort impertinent.]

Impertinenment, adv. Avec impertinence avec extravagance. [Parler, ou répondre impertinenment.]

IMPÉTRATION, *s. f. Terme de Palais.* C'est obtenir ce qu'on souhaite.

Impétrer, v. a. Terme qui est d'ordinaire de Palais. Obtenir, avoir à force de priéres, de solicitations & d'importunitez. [Il a impétré ce qu'il demandoit.]

IMPÉTÜEUX, *impétüeuse, adj.* Violent, ardent, plein d'impétuosité. [Fleuve impétüeux. *Vau. Quin. l.* 3. Vent impétüeux. *Vau. Quin. l.* 4. * Esprit impétüeux.]

Impétüeusement, adv. Avec impétüosité. [Agir impetüeusement. Pousser impetüeusement son cheval.]

Impétüosité, s. f. Effort, mouvement violent. Violence. [Ils ont une impétuosité brutale. *Ablancourt, Tac. an. l.* 2. Torrent qui roule avec impétuosité. Parler avec impétuosité. * Une grande impétuosité d'esprit.]

IMPIE, *adj.* Qui a de l'impiété. [Homme impie, femme impie, action impie.]

Impie, s. m. Qui a de l'impiété. [C'est un impie.]

Impiété, s. f. C'est le contraire de la piété. Defaut de crainte de Dieu. Ce sont des gens qui vivent dans l'impiété.]

† IMPITEUX, *impiteuse, adj.* Qui n'a point de pitié. [L'impiteuse main du bourreau. *Téo. Poës.* Impiteuse canicule. *S. Amant.*]

Impitoiable, adj. Qui n'a point de pitié. [Vertu impitoiable *Voit. l.* 22. Il est impitoiable. Elle est impitoiable.

Impitoiablement, adv. Sans pitié. [Il l'a traité impitoiablement.]

IMPLACABLE, *adj.* Qui ne peut être apaisé. [Une haine implacable. Destin implacable. *Ablancourt.*]

IMPLIQUER, *v. a.* Ce mot se dit parmi les Philosophes en parlant de choses qui se contredisent & signifie *enveloper.* [Cela implique contradiction.]

IMPLORER, *v. a.* Demander humblement le secours de qui peut aider. [Il faut implorer le secours de Dieu dans nos misêres.]

IMPORTANCE, *s. f.* Chose qui importe, chose avantageuse, qui est considérable, qui est de conséquence. [La chose est d'importance. L'importance de l'afaire est. Faire l'homme d'importance.]

Important, importante, adj. Qui est d'importance. Qui est avantageux, utile. [Il est important de donner de l'horreur de vos opinions, *Pasc. l.* 14. C'est une matiere importante à toute la morale. *Pas. l.* 4.]

IMPORTER, *v. n.* Ce verbe est une maniere de verbe impersonnel, & il signifie *il faut, il est avantageux.* [Il importe d'étudier pour être honnéte homme. Cela m'importe. La chose lui importoit extrémement.]

IMPORTUN, *importune, adj.* Qui cause de l'importunité. [Homme importun, femme importune. Chose importune.]

Importuner, v. a. Causer de l'importunité. [C'est un faquin de Gascon qui m'importune sans cesse. Il importune le Roi & toute la Cour, de ses méchans vers.]

Importunité, s. f. Obstacle qu'on aporte au dessein d'autrui. Action de la persoune qui importune. [A force d'importunitez il a obtenu ce qu'il souhaitoit.]

IMPOSER, *v. a.* Enjoindre. Donner. [Imposer une pénitence, *Pas. l.* 10. C'est un nom que les Apôtres ont impose aux véritables serviteurs de Jesus-Chrit, *Maucroix, Schisme, l.* 2.]

Imposer. Acuser à faux. [Il lui impose je ne sai quel atentat. *Maucroix, Schisme, l.* 2.]

Imposer, Tromper, en faire acroire. [Il y a une certaine hipocrisie qui *impose* à tout le monde. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Il ne l'auroit pas fait si vous ne lui aviez *imposé* & fait acroire que vous étiez Prophete. *Ablancourt,* Il m'a imposé en cet endroit.]

IMPOSSIBILITE', *s. f.* Chose contraire à la possibilité. [Il est bien dificile de juger de la possibilité & de l'impossibilité des choses. *Ablancourt, Luc. Tome* 1. Il leur représenta *l impossibilité* qu'il y avoit à se retirer, *Ablancourt, Rét. l.* 3.]

Impossible, adj. Qui n'est pas possible, qu'on ne peut faire. Chose dont on ne sauroit venir à bout. [L'invention fut trouvée ingénieuse, mais *impossible* à executer, *Ablancourt, Rét. l.* 3. *c.* 1. Nos Peres peuvent faire ce qui est *impossible* aux autres hommes, *Pascal, l.* 7.]

IMPOSITION, *s. f.* Impôt. Tribut. [Mettre des impositions sur le peuple. *Maucroix, Schisme, l.* 1.]

IMPOSTEUR, *s. m.* Trompeur, qui en fait acroire. Celui qui acuse à faux. [C'est un franc imposteur. [L'imposteur ou le Tartufe, *Moliere.*]

Imposture, s. f. Tromperie. Calomnie, chose qu'on impose à quelqu'un. [Imposture refutée. Répondre à une imposture, *Pas. l.* 14. Détruire l'imposture, *Ablancourt.*]

Impôt, s. m. Imposition. [Charger le peuple de gros impôts. Acabler le peuple d'impôts. Mettre des impôts sur le peuple.]

† IMPOTENT, *impotente, adj.* Perclus. [Teodobalde devint impotent & perclus de ses membres. *Mezerai, Histoire de France, vie de Childebert.*]

A L'IMPOURVEU, *adv.* Voiez *improviste.*

IMPRE'CATION, *s. f.* C'est souhaiter qu'il arrive du malheur à quelqu'un, ou à nous-méme, ou à quelque autre chose comme à une ville. [Pousser des imprécations, *Ras. l.* 3. Faire des imprécations contre quelqu'un. Donner des imprécations à quelqu'un. *Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Saint Amant a fait une imprécation contre la ville d'Evreux où il y a plus de trente Eglises & pas un pauvre cabaret.]

IMPRE'NABLE, *adj.* Qu'on ne peut prendre. [Place imprénable, *Vau. Quin. l.* 3.]

IMPRESSION, *s. f.* Ce qui s'imprime sur le papier mis sur la forme des lettres ancrées, & pressées. Ouvrage d'Imprimeur. [Une impression belle & bien nette, impression bien correcte. Faire une seconde impression d'un livre.]

Impression. Ce mot se dit en parlant de livres d'Eglise. C'est une maniere d'imprimer particuliere, qui se fait avec de l'ancre commune, de gros caracteres de léton, une patte de léton & une brosse. On pose le caractere sur une feuille de papier, ensuite on le couvre de la patte qu'on tient de la main gauche, & aprés, avec la brosse qu'on mouille d'ancre, on frote doucement sur le caractere, jusques à ce que la lettre soit nettement marquée.

* *Un noble de nouvelle impression.* Mots burlesques pour dire un homme qu'on a fait noble depuis peu.

[* Recevoir quelque impression des méchans desseins d'une personne, *Pas. l.* 1. Je connoissois l'impression que les raisons faisoient sur son esprit. *Ablancourt.*

IMPRE'VU, *imprévuë, adj.* Qui n'est pas préveu. [Coup imprévu. Accident imprévu. Chose imprévuë.]

IMPRIMER, *v. a.* C'est composer quelque discours par le moien des divers caracteres ou lettres, faire des formes de ces lettres ou caracteres, les poser sur le marbre de la presse, les toucher avec les bales trempées dans l'ancre & les couvrir d'une feuille de papier sur laquelle on fait rouler la presse. [Imprimer un livre. Feuille imprimée. Imprimer correctement. Bien imprimer. * Imprimer un Auteur. *Moliere.*]

Imprimer. Terme d'Imager. C'est passer la planche ancrée & couverte de sa feuille sur la table de la presse

presse entre les deux rouleaux. [Imprimer une estampe.]

Imprimer. Terme de Teinturier. Faire diverses fleurs & autres agrémens sur la toile qu'on apelle *indienne.*

Imprimer. Terme de Peintre. Coucher une prémiere couleur qui sert de fond à celle qu'on doit mettre en suite pour faire un tableau. [Imprimer une toile.]

[* Les objets *impriment* leurs images dans les organes. *Roh. Phis.*]

Imprimerie, s. f. Les caractéres, les casses, les chassis, les presses & autres choses qui servent à imprimer. [Il y a ici une imprimerie.]

Imprimerie. Lieu où l'on imprime divers ouvrages d'esprit. [Aller à l'Imprimerie. *Il* est à l'Imprimerie.]

Imprimerie. Commerce d'imprimeur, trafic d'imprimeur. [L'imprimerie ne va plus comme elle aloit.]

Imprimeur, s. m. Marchand ouvrier qui par le moien de l'ancre, des bales, des divers caractéres & des presses imprime toute sorte d'écrits. [Un bon imprimeur. Un imprimeur fort exact. Martin est un excelent imprimeur.]

Imprimeur en tailles douces, C'est celui qui imprime toutes sortes d'images & d'estampes pour les imagers.

Imprimeur. C'est le compagnon qui travaille à la presse. [Tous les compagnons qui travaillent dans une imprimerie sont compositeurs, ou *imprimeurs.*]

Imprimeur de livres d'Eglise. C'est l'ouvrier qui imprime des livres d'Eglise.

Imprimûre, s. f. Terme de peintre. Prémiere couche sur toile.

IMPROBATION, *s. f.* Ce mot n'est pas encore reçu. C'est improuver une chose.

IMPROMPTU, *s. m.* Chose d'esprit faite sans préparation & sur le chant. [Faire un *impromptu* à loisir. *Mol.* Faire des *impromptus* sur tout. *Mol.* Il met tous les matins six *impromptus* au net. *Dépreaux poëtique. c. 2.*]

IMPROPRE, *adj.* Ce mot se dit des paroles qui entrent dans le discours, & veut dire qui n'est pas propre. [Se servir de mots impropres.]

Improprement, adv. D'une maniere impropre. [Parler improprement.]

A l'improviste, à l'impourvu, adv. L'un & l'autre de ces adverbes se dit, mais *à l'improviste* est plus élégant qu'*à l'impourvu. Vau. Rem.* [Faire une chose à l'improviste.]

IMPROUVER, *v. n.* Ne pas aprouver. [Ils ont raison d'improuver ce sentiment. *Pas. l. 7.*]

IMPRUDENCE, *s. f.* Vice contraire à la prudence. [C'est un grande imprudence. Faire une imprudence.]

Imprudent, imprudente, adj. Qui n'est pas prudent. [Il est imprudent. Elle est imprudente. Discours imprudent. Action imprudente.]

Imprudenment, adv. Avec imprudence. [Se conduire imprudenment. Parler imprudenment.]

IMPUDENCE, *s. f.* Efronterie. C'est le contraire de la honte. [Avoir de l'impudence. C'est une insigne impudence.]

Impudent, impudente, adj. Efronté. [C'est un jeune homme fort impudent. Elle est impudente. Action impudente.]

Impudenment, adv. Efrontément. [Parler impudenment. Répondre impudenment.]

IMPUDICITÉ, *s. f.* Vice contraire à la pudicité. [évitez l'impudicité, car elle est honteuse.]

Impudique, s. m. & f. [C'est un impudique. C'est une impudique.]

Impudique, adj. Qui n'est pas pudique. [Désir impudique. Il est impudique. Elle est impudique.]

IMPUGNER, *v. n.* Mot qui se dit entre Philosophes de classe. Combattre quelque raison, quelque point de doctrine. [Impugner une doctrine.]

IMPUISSANCE, *s. f.* Defaut naturel qui empêche la génération. [Sa femme l'acuse d'impuissance. Il y a impuissance respective.]

Impuissance. Defaut de pouvoir. C'est ne pouvoir pas. [Il est dans l'impuissance de servir ses amis comme autrefois. Témoigner une impuissance honteuse. *Monsieur de la Rochefoucaut.*]

Impuissant, impuissante, adj. Qui ne peut rien, foible. [Secours impuissant. *Ablancourt.* Eforts impuissans. *Racine Iphigene a. 5 s. 4.*]

Impuissant, impuissante. Qui a un defaut qui empêche d'engendrer. [La pauvre femme est à plaindre, son mari est impuissant.]

IMPULSION, *s. f.* Action de pousser. [L'eau étoit poussée fort haut par la force de l'impulsion des pistons. *Perraut, Vitruve.*]

IMPUNITÉ, *s. f.* C'est ne pas châtier, c'est pardonner des choses qui devroient être puniës. [Il gagna l'amitié des soldas par l'impunité. *Abl. Rét. l. 2. c. 4.*]

Impuni, impunie, adj. Qui n'est pas puni. [Crime impuni.]

Impunément, adv. Avec impunité. [Les belles sont semblables aux Comettes, on ne les voit pas impunément. *Gomb. epi. l. 1.* On ne voit pas mes vers à l'envi de Montreuil grossir impunément les feuillets d'un recueil. *Dépreaux, Satire. 7.* La Médecine est l'art de tuër les hommes impunément. *Ablancourt, Apoph.*]

IMPUR, *impure, adj.* Qui n'est pas pur, qui n'a point de pureté. [Vie impure. Esprit impur. Action impure.]

Impureté, s. f. Vice contraire à la pureté. [Se souiller d'impureté. Impureté basse & honteuse. Prenez garde, mon fils, d'éviter toute sorte d'impureté. *Port-Roial.*]

IMPUTATION, *s. f.* C'est attribuër quelque faute ou quelque chose de mal à une personne.

Imputer, v. a. Atribuër quelque faute, ou quelque autre chose de mal à une personne. [Imputer une chose à quelqu'un. *Pas. l. 5.* Peché qui ne peut être imputé. *Pas. l. 4.* Une action ne peut être imputée à blâme lorsqu'elle est involontaire. *Pas. l. 4.* Les

Païens imputoient aux Chrétiens les calamitez publiques. *Lombert.*]

INA.

INACCESSIBLE, *adj.* Qu'on ne peut aprocher. [Place inaccessible. Rocher inaccessible. * Cet auguste tribunal sera toujours *inaccessible* à l'erreur, *Patru, plaidoié 15.*]

INACOUTUMÉ, *inacoutumée, adj.* Qui n'est pas acoutumé. [Les plaisirs inacoutumez sont les plus sensibles.]

INADVERTANCE, *s. f.* Peu de soin qu'on a d'une chose. [C'est une cruauté de prendre avantage de *l'inadvertance*, ou peu de soin d'autrui, *Patru, plaidoié 4.*]

INALIENABLE, *adj.* Qu'on ne peut aliener. Qu'on ne peut engager, ni vendre. [Le domaine du Roi est inalienable.]

INAMISSIBLE, *adj. Terme de Sience.* Il veut dire qui ne se peut perdre. [Justice inamissible. Mouvement inamissible.]

Inamissibilité, s. f. Ce mot se dit d'une chose, qui ne se peut perdre.

INANIMÉ, *inanimée, adj.* Qui n'est pas animé, qui n'a ni ame, ni vie. [Les choses inanimées.]

INANITION, *s. f.* Ce qui est oposé à *repletion.* [Il est mort de pure inanition.]

INAPLICATION, *s. f.* C'est ne pas s'apliquer, c'est n'avoir aucune aplication à une chose. [C'est une continuëlle inaplication.]

INATENTION, *s. f.* C'est n'avoir point d'atention à quelque chose. [C'est une grande inatention.]

INC.

INCAPABLE, *adj.* Qui n'est pas capable. [Il est incapable de sa charge. Elle est incapable de gouverner sa famille.]

Incapable. Qui a trop de cœur pour faire une chose qui ne se doive pas faire. [Il est incapable de faire aucune bassesse.]

Incapacité, s. f. Insufisance. [Il y a de l'incapacité en son fait. On l'acuse d'incapacité, convaincre d'incapacité. Son incapacité est connuë.]

INCARNADIN, *incarnadine, adj.* Qui est de couleur incarnate fort vive. [Incarnadin d'Espagne, incardin de rose. Pluche d'anemône incarnadine. Ruban incarnadin.]

Incarnat, incarnate, adj. Qui tire sur la couleur de chair. Qui tient le milieu entre le rouge & le blanc. Ruban incarnat. Pluche d'anemône, incarnate.]

Incarnat, s. m. Couleur incarnate. [Cét incarnat est fort beau.]

† * *Incarnat, s. m.* C'est un rouge vif & beau que de certaines personnes ont aux joués. [Jouvencelle au teint délicat mélé de blanc & d'incarnat. *Scaron Poës.*]

INCARNATION, *s. f.* Union du fils de Dieu avec la nature humaine. [Un traité de l'incarnation. Reverer le mistere de l'incarnation.]

S'incarner, v. r. Terme de Piété. Se revétir d'un corps de chair. [Jesus-Chrit s'est incarné pour le salut des hommes. Dieu ne peut rien mettre au monde de plus grand que le *vérbe incarné. God.*]

† INCARTADE, *s. f.* Brusquerie impertinente. Sorte d'insulte. [Faire une incartade à quelqu'un. [Mon importun & lui courant à l'embrassade, ont surpris les passans de leur brusque incartade. *Mol.* Se repentir de son incartade. *Benserade,*]

INCENDIAIRE, *s. m.* Celui qui met le feu en un lieu. [C'est un incendiaire. Il est puni comme incendiaire.]

Incendie, s. m. Feu qui a été mis à dessein. Le mot *d'incendie* se met d'ordinaire sans regime. [On n'a jamais vu un plus-grand incendie. Il y a eu cette nuit un *incendie* en nos cartiers.]

* *Incendie.* Combustion, desordre, trouble dans un état. [Il avoit arreté lui seul l'impetuosité de cét incendie. *Fléchier. Comendon. l. 2 c. 19.*]

INCERTAIN, *incertaine, adj.* Qui n'est pas certain. [Nouvelle incertaine.]

Incertain. Il se dit des chevaux de manége, & veut dire, naturellement inquiet, & qui n'est pas confirmé dans le manége dont on le recherche. [Confirmez votre cheval dans son terre à terre, car il est bien incertain. *Guillet.*]

Incertitude, s. f. E'tat incertain. Sorte de perplexité. [Tirer quelqu'un de l'incertitude où il est. Etre dans l'incertitude. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*]

INCESSANMENT, *adv.* Sans cesse. [Il étudie incessanment. Il travaille incessanment.]

INCESTE, *s. m.* Crime qui se commet en se souillant avec une parente, ou une personne Religieuse. [Commettre un inceste. Acuser d'inceste.]

Incestüeux, incestüeuse, adj. Souillé d'inceste, où il y a inceste. [Mariage incestüeux. *Maucroix, Schisme, l. 2.*]

INCHARITABLE, *adj.* Ce mot n'est pas encore bien établi. Qui n'a point de charité. [Moine incharitable.]

INCIDENT, *s. m.* Dificulté nouvelle, question nouvelle qui naît dans le cours d'un procés, & qui embarasse le procés davantage, & le rend plus dificile à juger. [Il arriva un incident qui fit remettre le jugement du procés. *Pas. l 6.* Faire un incident. *Le Mai.*]

Incident. Terme de Poësie. Evénement ingenieux pour rendre un piece de téatre plus agréable. Il faut préparer, mais il ne faut pas decouvrir les incidens.]

INCISER, *v. a. Terme de Chirurgien.* Couper. [Inciser un os.]

Incision. Terme de Chirurgien. C'est une simple coupûre, & elle se dit proprement des fractures des os de la tête. *Deg.* [On a fait une petite incision.]

Incision. Terme de Jardinier. Coupure, ou entaillure qu'on fait dans l'ecorce d'un arbre. [Faire incision.]

INCITER, *v. a.* Exciter. Pousser. Encourager. [Inciter

citer quelqu'un à mal faire.]

INCIVIL, *incivile*, *adj*. Qui n'eſt pas civil. [Il eſt incivil, elle eſt incivile, action incivile. Procedé incivil.]

Incivilement, *adv*. D'une maniere peu civile. Peu civilement. [En uſer fort incivilement. Parler incivilement. Répondre incivilement.]

Incivilité, *ſ. f.* Action contraire à la civilité. [Commettre une incivilité. C'eſt une grande incivilité que de ſe couvrir devant les Dames.]

INCLE'MENCE, *ſ. f.* Colére, rigueur. [Fléchir l'inclemence des Dieux. *Racine, Iphigenie, a.1. ſ.2.*]

* L'inclemence de l'air, du tems. *Bal.*

Inclement, inclemente, adj. Ce mot ſignifie qui n'a point de clemence, qui a de la rigueur, mais il n'eſt pas reçu.

INCLINATION, *ſ. f.* Diſpoſition de l'ame à ſe mouvoir vers un objet agréable. [Nos prémieres inclinations ſont toujours les maîtreſſes. *Voit. l.21.*]

* *Inclination.* Pente qu'on a naturellement à quelque choſe. [J'ai une inclination naturelle à vous obeïr. *Voi. l.67.*]

* *Inclination.* Amitié, cœur, afection. [Gaigner l'inclination des ſoldâs. *Vau. Quin. l 3.*

* *Inclination.* Maîtreſſe. [Mademoiſelle eſt mon inclination. Faire une jolie inclination.]

Inclination. Terme de Chimie. [Verſer par *inclination.* C'eſt à dire, verſer doucement.]

Incliner, encliner. v. a. On dit *incliner* & non pas *encliner*. C'eſt pancher. Baiſſer. Avoir de la pente à.. [Incliner vers la terre. *Roh. Phiſ.* Inclinez doucement la tête. *Voi. Poëſ.* Il inclinoit à le renvoier abſous. *Le Mai.* S'incliner devant une perſonne *Maucroix Schiſme l.3.*]

INCOGNITO, *adv.* Sans être connu. [Il eſt venu incognito. Elle eſt venu incognito. *Vau. Rem.*] Ce mot *incognito* ſignifie auſſi *ſans cérémonie.* [L'Ambaſſadeur eſt arrivé incognito.]

INCOMBUSTIBLE, *adj.* Qui ne brûle point. Qui n'eſt point ſuſceptible de feu. [Matiere incombuſtible. *Abl. Luc. Tom.3.*]

INCOMMENSURABLE, *adj.* Ce mot eſt un *Terme de Géométrie*, qui ſe dit des quantitez qui ne ſont pas entre elles comme un nombre à un autre nombre, & qui ne peuvent être meſurées éxactement & ſans qu'il reſte toujours quelque choſe, par une autre quantité qui leur ſerve de commune meſure. Voiez *La Géometrie de Port Roial*, *& les nouveaux élémens de Géometrie du P. Pardies* [Grandeurs incommenſurables.]

INCOMMODE, *adj.* Importun, fâcheux, qui aporte de l'incommodité. [Cela eſt fort incommode. Choſe incommode. C'eſt un homme extremement incommode.]

Incommoder, *v. a.* Importuner, nuire, faire de la peine & du mal. [Ils faiſoient des courſes qui incommodoient le laboureur. *Ablancourt. Ar. l. 1. c. 8.* Incommoder l'ennemi. *Ablancourt. Ar.* Nos gens ne furent point incommodez de l'artillerie. *Ablancourt.*]

* *Incommodé*, *incommodée*, *adj.* Qui reçoit de l'incommodité de quelque choſe. Qui eſt mal. [Il eſt incommodé du bruit de la ruë. Il ne ſort point, il eſt *incommodé* depuis quelques jours.]

Incommodé, incommodée. Pauvre, n'être pas à ſon aiſe, [Monaſtere incommodé. Perſonne incommodée. *Paſ. l. 8.*]

†* Etre incommodé de la veine poëtique. *Moliere.*

Incommodé, *incommodée.* Ce mot ſe dit en *termes de Mer*, & en parlant de vaiſſeau, & veut dire qui a perdu quelcun de ſes maſts, qui a ſa maneuvre en deſordre & qui eſt preſque hors de ſervice. [Le vaiſſeau ſe trouva incommodé au milieu du combat.]

Incommodité, *ſ. f.* Choſe qui incommode, ſorte de mal. [C'eſt une facheuſe incommodité. Il a une grande incommodité. Recevoir de l'incommodité de quelqu'un.]

INCOMMUNICABLE, *adj.* Qui ne ſe communique point & dont on ne fait part à perſonne. [Secret incommunicable. Il y a des choſes incommunicables.]

INCOMPARABLE, *adj.* Qui n'a point de comparaiſon qui ne peut être comparé à aucune choſe. Fort excellent en quelque choſe, & bien loin au deſſus des autres. [C'eſt un homme incomparable. Action incomparable.]

Incompareblement, *adv.* Sans comparaiſon. [Il eſt incomparablement meilleur que l'autre. *Ablancourt.*]

INCOMPATIBILITE', *ſ. f.* C'eſt le contraire de la compatibilité. [Incompatibilité de bénéfices. Incompatibilité de charges.]

Incompatible, adj. Qui ne peu ſubſiſter, qui ne peut demeurer, qui ne peut être en repos avec un autre. [Bénéfice incompatible. Ofices incompatibles. Humeur incompatible.]

INCOMPETANCE, *ſ. f. Terme de Palais.* Défaut de pouvoir de connoitre d'une choſe. [L'incompetance eſt jugée.]

Incompetant, incompetante, adj. Qui n'eſt pas competant, à qui il n'apartient pas de connoitre de la choſe dont il s'agit. [Juge incompetant.]

INCOMPRE'HENSIBLE, *adj.* Qu'on ne peut comprendre. [Miſtere incompréhenſible.]

INCONCEVABLE, *adj.* Qu'on ne peut concevoir. [Dificulté inconcevable. La peine que j'ai pris pour ce coquin eſt inconcevable.]

INCONNU, *inconnuë, adj.* Qui n'eſt pas connu. [Cela eſt inconnu. Choſe inconnuë.]

* *Inconnu, inconnuë.* Qui n'a point de réputation dans le monde.

INCONSIDERE', *inconſiderée, adj.* Peu ſage, peu prudent, peu judicieux. [Action inconſiderée. Faire des largeſſes inconſiderées. *Ablancourt. Apoph.*]

Inconſiderément, *adv.* Etourdîment. Avec imprudence. [S'engager inconſiderément dans un lieu étroit. *Vau. Quin. l. 3.*]

INCONSOLABLE, *adv.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. *Vau. Rem.* [Il eſt inconſolable de la mort de ſa maîtreſſe. Il eſt dans une douleur inconſolable.]

INCONSTANCE, *s. f.* Vice contraire à la constance. [Belle Cloris, fuiez l'inconstance. *Scaron.* Aimer l'inconstance. L'inconstance en amour mérite d'être blâmée.]

Inconstant, inconstante, adj. Léger qui n'a point de constance, changeant. [Esprit inconstant. Humeur inconstante. Personne inconstante. Le tems est inconstant.]

INCONTESTABLE, *adj.* Qu'on ne peut contester [C'est une vérité incontestable, *Moliere.* Titre incontestable, *Patru.*]

INCONTINENCE, *s. f.* Déréglement de vie. [L'incontinence seule sépara Henri huitième de l'Eglise Catolique, *Maucroix, Schisme, l.* 1.]

Incontinent, incontinente, adj. Ce mot veut dire *intemperant*, mais il ne se dit pas ordinairement, & même il ne se dit qu'en des matieres de pieté, ou autres pareilles.

Incontinent, adv. Aussi-tôt. [Il viendra incontinent, cela se fera incontinent.]

INCONVENIANT, *s. m.* Sorte de malheur, infortune.

INCORPOREL, *incorporelle, adj.* Qui n'a point de corps. [Etre incorporel.]

Incorporer, v. a. C'est de plusieurs choses n'en faire qu'un corps. Annéxer. [Province unie & incorporée à la couronne, *Patru, plaidoié* 4.]

* *Incorporer.* Recevoir, admettre dans quelque compagnie de personnes. [Incorporer au corps des oficiers de la vile de Paris.]

S'incorporer, v. r. Se méler en ne faisant qu'un corps. [Le plomb reduit en poudre s'incorpore facilement avec l'huile, *Glas.*]

INCORRIGIBLE, *adj.* Qu'on ne peut corriger. Qui est incapable de correction. [Enfant incorrigible.]

INCORRUPTIBLE, *adj.* Qui ne peut être corrompu. [Le bois de Sittim est incorruptible.]

* Juge incorruptible.

INCRE'DULE, *adj.* Qui ne croit pas aisément. [S. Tomas étoit incrédule. Personne incrédule.]

Incrédulité, s. f. C'est le contraire de la crédulité. [Il est dans l'incrédulité. Son incrédulité ne peut être vaincuë.]

INCRE'E', *increéë, adj.* Qui n'est pas créé. [Dieu est un être incréé. Vérité increéë. *God.*]

INCROIABLE, *adj.* Qui ne peut être creu, ce à quoi on ne peut ajouter foi. Qu'on ne sauroit croire. Qui passe la créance. [Ces choses ne sont pas incroiables d'un si grand Prince, *Ablancourt, Ar.* Accident incroiable à ceux qui ne l'ont pas veu. *Voit. l.* 9.]

INCUBE, *s. m.* Opression nocturne qui vient des cruditez de l'estomac.

Incube. Celle qui prend à l'égard d'une personne de son sexe les privautez qu'un mari prend avec sa femme.

Incube. Diable qui prend la figure de l'homme, & qui à la faveur de cette figure vient habiter avec une femme.

INCULQUER, *v. a.* Mettre une chose dans l'esprit à force de la repeter. [Il faut inculquer aux enfans ce qu'on leur enseigne.]

† INCULTE, *adj.* Qui n'est pas cultivé. [Terre inculte & sauvage, *Benserade, Rondeaux.*]

INCURABLE, *adj.* Qu'on ne peut guérir. [Mal incurable. Maladie incurable. Plaie incurable. *Godeau.*]

Incurables, s. m. Maison fondée pour les pauvres malades dont la guérison est desesperée. [Avoir une place aux incurables.]

INCURSION, *s. f.* Les courses des ennemis dans un païs. [Arréter les incursions des Barbares. *Ablancourt.*]

† * Incursion gaillarde & amoureuse. *Terme Burlesque.*

IND.

INDE'CENCE, *s. f.* Ce qui est contraire, & oposé à la bien séance, à l'honnêteté, & à la civilité. [C'est une indécence.]

Indécent, indécente, adj. Qui n'est pas honnête. Qui n'est pas dans la bien-seance. [Ils recherchent la prééminence par des voies & des pratiques si indécentes, *Patru, plaidoié* 15 *page* 509.]

INDE'CIS, *indécise, adj.* Qui n'est pas décidé, qui n'est pas déterminé. [Le procés est indécis. L'afaire est indécise.]

INDE'FINI, *indéfinie, adj.* Qui n'est pas défini. [La chose est indefinie.]

Indéfinîment, adv. D'une maniere indéfinie. [La loi porte indéfinîment, *Patru, plaidoié, ix.*]

† INDE'CROTABLE, *adj.* Qu'on ne peut jamais décroter. [Un pédant est un animal indécrotable.]

INDE'LE'BILE, *adj.* Terme consacré qui se dit des Sacremens, & qui signifie qui ne se peut éfacer. [Le caractére du Batême est un caractere indélébile.]

INDEMNISER, *v. a. Terme de Pratique.* Prononcez *indamnisé*, dédommager. [Indemniser une personne. Il est indemnisé. Elle est indemnisée.]

Indemnité, s. f. Terme de Palais. Prononcez *indamnité.* Dédommagement. [C'est mon indemnité.]

INDE'PENDANCE, *s. f.* Elle consiste à être à soi, & à ne dépendre de personne. [Il est dans une entiere indépendance. Il n'y a rien de si doux que l'indépendance, *Patru, plaidoié* 7.]

Indépendant, indépendante, adj. Qui ne dépend, & ne reléve de personne. [Il est indépendant, elle est indépendante.]

Indépendanment, adv. D'une maniere indépendante. [Vivre indépendanment.]

INDE'TERMINE', *indéterminée, adj.* Qui n'est pas déterminé. [La chose est indéterminée.]

INDEU. Voiez *Indu.*

INDEVOT, *indevote, adj.* Qui n'est pas devot. [Il est indevot. Elle est indevote.]

Indévotion, s. f. Vice contraire à la dévotion. [C'est une indevotion qui mérite d'être punie.]

INDICATIF, *s. m. Terme de Grammaire.* Un des modes d'un verbe. [Conjuguer l'indicatif.]

INDICE, *s. m. Table de livre.* Sorte de Diction-naire. [La régle se voit dans l'indice de Possido nius, *Patru, plaidoié 15.* L'indice de Ragueau touchant les droits Seigneuriaux.]

Indice. Terme de Palais. Sorte de demi-preuve. Signes à la faveur desquels on conjecture que la personne acusée est vraîment acusée. [Les indices qu'on a ne sont pas sufisans pour le faire mourir.]

INDICIPLINABLE, *adj.* Qui ne peut être diciplíné. [Enfant indiciplinable.]

INDICTION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Concile. C'est la promulgation de l'assemblée du Concile. [L'indiction du Concile est au prémier jour de l'an.]

Indiction. Terme de Cronologie. C'est une revolution de quinze années, établie par Constantin qui ordonna que l'on ne compteroit plus par Olimpiades, mais par *Indictions.*

INDIENNE, *s. f.* Toile sur laquelle on imprime des figures, des fleurs & autres agrémens, & qui sert à faire des robes de chambre.

INDIFERENCE, *s. f* Disposition d'esprit qui fait qu'on n'a pas plus de panchant pour une chose que pour une autre. [J'ai beaucoup d'indiference pour cela.]

* *Indiference* Espece de froideur. [Elle a une grande indiference pour lui.]

Indiferent, indiferente, adj. Qui a de l'indiference. [Humeur fort indiferente. Il est indiferent. Elle est indiferente.] Il se dit aussi de la personne pour qui, & de la chose pour laquelle on a de l'indiference. [Il m'est indiferent. Elle m'est indiferente. Cela m'est indiferent.]

Indiferenment, adv. D'une maniere indiferente. [Vivre indiferenment.]

INDIGENCE, *s. f.* Pauvreté. [Etre dans l'indigence, *Pas. l. 6.*]

Indigent, indigente, adj. Pauvre, qui est dans l'indigence. [Il est fort indigent.]

INDIGESTION, *s. f.* Imparfaite coction, corruption de l'aliment.

INDIGNATION, *s. f.* Déplaisir qu'on ressent lors qu'il arrive du bonheur à celui qui ne le mérite point. Ce mot *d'indignation* signifie aussi *colére.* [Concevoir de l'indignation contre quelqu'un. *Patru, plaidoié 12.*]

Indigne, adj. Qui ne mérite pas, qui n'est pas digne. [Il est indigne de l'honneur que je lui fais.]

Indigne. Honteux, injurieux, qui n'est pas honnête. [Un traitement indigne.]

Indignement, adv. D'une maniere indigne. [On l'a traité indignement.]

Indigné, indignée, adj. Fâché, qui est en colére. [Il est justement indigné contre lui.]

Indignité, s. f. Injure, mépris. Chose honteuse. [Ils voudroient être morts pour se delivrer des indignitez qu'on leur fait soufrir. *Ablancourt, Rétorique, l. 3. 61.*]

† INDIQUER, *v. a.* Montrer comme au doigt, donner à connoitre. Enseigner. [On lui a indiqué cela.]

Indiquer. Ce mot se dit en parlant de Concile & veut dire signifier l'assemblée du Concile. [Il indiqua l'assemblée au troisiéme Novembre, *Maucroix, Schisme, l 1.*]

INDIRECT, *indirecte, adj.* Qui est oposé à direct, qui est oblique. [Avantage indirect. Voie indirecte.]

Indirectement, adv. D'une maniere indirecte. [Cela le regarde indirectement.]

INDISCRET, *indiscrette, adj.* Qui n'a point de discretion. [Il est indiscret, elle est indiscrette.]

Indiscrétement, adv. D'une maniere indiscrette. [Parler indiscrétement.]

Indiscrétion, s. f. Imprudence. [C'est une grande *indiscrétion* a lui d'avoir fait cela.

* On n'a veu que trop de ces malheureuses entretenir l'audience des *indiscretions* de leur vie, *Patru. plaidoié xi.* C'est a dire des dereglemens de leurs vie.]

INDISPENSABLE, *adj.* Ce dont on ne se peut dispenser. [C'est un devoir indispensable.]

Indispensablement, adv. D'une maniere indispensable, sans se pouvoir dispenser. [La Cléricature étoit indispensablement atachée à leur ministere. *Patru, plaid.* Il est engagé *indispensablement* à la guerre. *Ablancourt.*]

INDISPOSÉ, *indisposée, adj.* Qui n'est pas bien disposé, qui n'est pas en bonne santé. [Il est indisposé. Elle est indisposée depuis deux ou trois jours.]

Indisposition, s. f. Mauvaise santé. [Son indisposition est facheuse, elle est dangereuse. Elle est guérie de son indisposition.]

INDISSOLUBLE, *adj.* Qu'on ne peut dissoudre, qu'on ne peut ni rompre ni défaire. [Le mariage est indissoluble. *Fléchier, Commendon, l. 1. c. 19.*]

INDISTINCT, *indistincte, adj.* Qui n'est pas distinct, obscur. Le mot *d'indistinct* est peu usité, néanmoins on le croit François. [Idée obscure & indistincte.]

Indistinctement, adv. Sans distinction, indeterminément. [La loi l'ordonne indistinctement.]

INDISPUTABLE, *adj.* Ce mot ne se dit pas.

INDIVIDU, *s. m. Terme de Philosophie.* Ce qui se dit seulement d'un seul. [Socrate est un individu.]

† * *Cela regarde mon individu. Cela conserve mon individu.* Ces façons de parler se disent en riant pour dire cela me regarde particulierement, cela conserve ma propre personne.

INDIVIS, *indivise, adj. Terme qui est ordinairement de Palais,* & qui veut dire, *qui n'est pas divisé.* [Notre substitution est conçue en un article indivis. *Patru, plaidoié 12.* La clause est une & indivise, *Patru, plaidoié 12.*]

Par indivis, adv. Terme de Palais. En commun. [Posséder un héritage par indivis.]

Indivisible, adj. Qui ne se peut diviser. Qui ne se divise

divise point, qui ne peut être séparé. [Corps indivisible.]

Indivisiblement, *adv.* D'une maniere indivisible. [Le ciel & la terre les ont joints indivisiblement. *Patru, 1. plaidoié.*]

INDOCILE, *adj.* Qui n'est pas docile, qui n'a nule docilité. [Cervelle indocile. *Moliere.* Esprit indocile. *Scaron.* Enfant indocile.]

Indocilité, *s. f.* Vice contraire à la docilité. [Il a une indocilité invincible.]

† INDOCTE, *adj.* Ignorant. [Ce n'est pas pour toi que j'écris *indocte* & stupide vulgaire. *Démarais Visionnaires.*]

INDOLENCE, *s. f.* Mot qui marque le caractere de certaines gens qui n'ont nule sensibilité, que rien ne réjouit, que rien n'aflige. [C'est dans l'ame qu'il faut planter l'indolence. *Ablancourt, Luc. Tome 1.*

* La parmi les douceurs d'un tranquile silence régne sur le duvet une heureuse *indolence*, *Dépreaux, Lutrin, c. 1.*]

Indolent, *indolente*, *adj.* Qui a de l'indolence, qui a de la nonchalance pour tout, qui n'est touché de rien. [Un Monarque indolent.]

INDOMTABLE, *adj.* Ce mot se dit des chevaux au propre & veut dire *qu'on ne peut donter.* [Cheval indomtable.] Il se dit aussi des personnes. [Peuple indomtable.]

Indomté, *indomtée*, *adj.* Qui n'est pas domté. [Cheval indomté. Cavalle indomtée.]

IN DOUZE, *s. m.* *Terme d'Imprimeur & de Libraire.* Sorte de livre dont chaque feuille a 24 pages. [C'est un grand in douze.]

INDUBITABLE, *adj.* Assuré, chose dont on ne peut douter. [Chose indubitable.]

Indubitablement, *adv.* Assurément, sans doute. [Se m'prendre indubitablement. *Mr. de la Roche-Foucaut* Une telle loi les exposeroit indubitablement au péril, *Pas. l 6.*]

INDU, *induë*, *adj.* Ce mot a un usage fort borné & ne se dit guere bien qu'en cette façon de parler *à heure induë*, *venir à heure induë*; C'est à dire, venir à une heure où l'on ne devoit pas venir.

INDUCTION, *s. f.* *Terme de Logique & de Rétorique.* C'est un raisonnement par lequel on va de la connoissance de plusieurs choses particulieres à la connoissance d'une vérité génerale, ainsi on conclud généralement que le vin a une qualité qui enivre parce qu'on a vu plusieurs sortes de vin causer cét éfet dans plusieurs personnes. [Faire une induction.]

Induction. Conclusion qu'on tire de plusieurs choses avancées & particulieres. [Pour confirmer toutes ces inductions on m'a communiqué deux pieces. *Patru, 3. plaidoié.*]

Induction. Persuasion. Avis. [Par l'induction de son conseil elle jugea que. *Maucroix, Schisme, l. 4. page 445.*]

Induire, *v. a.* Ce mot est un peu vieux, il signifie *persuader*, porter, exciter par discours, par paroles, ou par l'exemple. [Il se laissa induire à l'aider, *Talemant, Plutarque.* Il l'a induit à mal faire, *Scaron.*]

INDULGENCE, *s. f.* Bonté, douceur. Facilité qu'on a à permettre, ou à tolerer une chose. [Avoir de l'indulgence pour une personne.]

Indulgence. Grace que l'Eglise fait à ceux qui sont véritablement pénitens en leur remettant la peine qui est duë à leurs pechez, & à laquelle ils n'ont pas entierement satisfait. [Les indulgences se gagnent en tout tems & le jubilé ne se gagne qu'en de certains tems & c'est une des diferences qu'il y a entre le jubilé & les indulgences. [Donner des indulgences, acorder des indulgences aux fidelles. Indulgences plenieres.]

Indulgent, *indulgente*, *adj.* Bon, doux. Qui a de la douceur & de l'indulgence. [Il est fort indulgent. Elle est fort ingulgente.]

Indulgemment, *adv.* D'une maniere douce & pleine de bonté. [Il le traite fort indulgenment.]

INDULT, *s. m.* C'est en vertu d'une grace du Pape un rescrit du Roi qui s'adresse aux Collateurs en faveur des Conseillers du Parlement de Paris & qui oblige ces Collateurs à donner les benefices de leur collation aux Conseillers, ou aux personnes nommées par les Conseillers. [Indult bien placé.]

Indultaire, *s. m.* Celui qui a un indult du Parlement. [On en croira la nomination d'un indultaire, *Patru, plaidoié 14.*]

INDUSTRIE, *s. f.* Adresse, esprit de faire quelque chose. [Son industrie n'est pas fort grande. Avoir de l'industrie.]

Industrieux, *industrieuse*, *adj.* Qui a de l'industrie. [Il est industrieux; C'est une femme fort industrieuse.]

Industrieusement, *adv.* Avec industrie. [Agir industrieusement.]

INE.

INE'BRANLABLE, *adj.* Qui ne peut être ébranlé. [Mur ferme & inébranlable.]

* Esprit inébranlable. Homme inébranlable.

INE'FABLE, *adj.* Qu'on ne peut dire, qu'on ne sauroit exprimer. [Grandeur inéfable. *Godeau.*]

INE'FICACE, *adj.* Qui ne produit point d'efet, qui n'a nule eficacité. [Ils pensent que le libre arbitre rend la grace éficace, ou inéficace à son choix. *Pasc. l. 2.*]

INE'GAL, *inégale*, *adj.* Qui n'est pas égal. [Cela est inegal. Chose inégale.]

* *Inégal*, *inégale*, *adj.* Qui a des inégalitez. [Esprit inegal. Humeur inégale.]

Inégalement, *adv.* D'une maniere inégale. [Chose qui pose inégalement sur une autre.]

Inégalité, *s. f.* Ce qui est contraire à l'égalité. [Il y a une grande inégalite entre ces choses. Les corrections en quelques endroits font des inégalitez remarquables. *Godeau.*]

**Inégalité.* Legéreté d'esprit, inconstance, bizarrerie. [Inegalité d'esprit, inégalité d'humeur.]

INE'NARRABLE, *adj.* Qu'on ne peut raconter. [Gémissement inénarrable. *Godeau, Méditations sur la naissance de J. Chrit.*]

† INEPTE, *adj.* Sot, impertinent. [Cela est inepte. *Moliere.*]

INE'PUISABLE, *adj.* Qu'on ne peut épuiser. [Source inépuisable.]

INESPERE', *inespérée, adj.* Qui vient contre notre espérance. [C'est un contentement inespéré. *Voit. l. 61.* Joie inespérée, *Ablancourt.*]

INESTIMABLE, *adj.* Qu'on ne peut assez estimer. [Prix inestimable, *Vau Quin. l. 3.*]

INESTINGUIBLE, *adj.* Ce mot est un peu écorché du Latin, & signifie *qui ne s'éteind pas.* Quelques-uns le condannent, & d'autres le soutiennent & disent qu'en parlant de certaines lampes que les Anciens mettoient dans les tombeaux, on se sert d'*inestinguible* & qu'on dit *une lampe inestinguible,* & que la lampe qu'on apelle *lampe sans fin*, ou *lampe de Cardan* n'est point ce qu'on apelle *lampe inestinguible.* La plu-part des savans Hommes que j'ai vûs sont de ce sentiment.]

INE'VIDENT, *inévidente, adj.* Qui n'est pas évident. Le mot d'*inévident* n'est pas bien en usage.

INE'VITABLE, *adj.* Qu'on ne peut éviter. [Nécessité inévitable. *Pas. l. 2.*]

INEXCUSABLE, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes. [Faute inexcusable. Elle est inexcusable. *Vau. Rem.*]

INE'XORABLE, *adj.* Qu'on ne peut fléchir. [C'est un homme inéxorable. Un Juge inéxorable.]

INEXPE'RIMENTE', *inexpérimentée, adj.* Qui n'est point expérimenté. Qui n'a nule, ou peu d'expérience. [C'étoient des gens inexpérimentez, *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

INEXPLICABLE, *adj.* Qu'on ne peut expliquer. [Dificulté inexplicable.]

Inexplicablement, adv. Ce mot signifie d'une maniere qui n'est point explicable, mais il n'est pas encore en usage.

I N F.

INFAILLIBILITE', *s. f.* Sorte de qualité qui consiste à être infaillible, à ne pouvoir faillir ni errer. [L'infaillibilité de Dieu. Dieu a promis l'infaillibilité à l'Eglise.]

Infaillible, adj. Qui ne peut faillir. [Dieu est infaillible. On demande si le Pape est infaillible.]

Infailliblement, adv. Assurément, indubitablement. [La chose arrivera infailliblement.]

INFAISABLE, *adj.* Qu'on ne peut faire, qui n'est faisable. Le mot d'*infaisable* n'est pas reçu.

INFAMANT, *infamante, adj.* Qui rend infâme, qui difâme. [Condanation infamante, *Patru, plaidoié 5.*]

Infame, adj. Qui est marqué d'infamie. Qui a perdu l'honneur. [C'est bien, à vous à faire, infâme que vous êtes, à vouloir faire l'homme d'importance, *Moliere.*]

Infamie, s. f. Deshonneur, oprobre, ignominie. [C'est une grande infamie. Couvrir quelqu'un d'infamie.]

INFANT, *s. m.* C'est le fils du Roi d'Espagne, qui succéde à la couronne.

Infante, s. f. C'est la fille du Roi d'Espagne. [L'Infante d'Espagne est promise.]

† * Voici les gouvernantes qu'on choisit pour nos Infantes, *Gon. Epi. l. 1.* L'Infante du Lude. *Scaron, Poës.*]

INFANTERIE, *s. f.* Soldâs fantassins. [Avoir de bonne Infanterie. L'Infanterie Espagnole est fort bonne.]

INFATIGABLE, *adj.* Qu'on ne peut fatiguer. [C'est un homme infatigable. Esprit infatigable. Corps infatigable.]

INFECT, *infecte, adj.* Püant, pourri, corrompu, [L'haleine infecte des animaux venimeux. Lieu infect, vuë infecte, *Benserade, Rondeaux.*]

Infecter, v. a. Empüantir. Rendre infect. [Il a infecté l'air. Infecter une personne. Infecter une maison.

* Le vil amour du gain *infecta* les esprits. *Dépreaux Poëtique.*]

Infection, s. f. Püanteur, corruption. [La maladie se mit dans le camp par l'*infection* des corps morts, *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*]

INFE'ODATION, *s. f.* *Terme de Palais.* Acte par lequel on donne une chose en fief.

Inféoder, v. a. *Terme de Palais.* [Faire une inféodation.]

Inféodé, inféodée, adj. Ce mot en parlant de dîmes signifie qui est ataché à quelque fief & qui est purement laïque. [Dîmes inféodées.]

INFERER, *v. a.* Conclure. [On infere de là qu'il n'a rien donné qu'aprés sa mort, *Patru, plaidoié 3.*]

INFE'RIEUR, *inférieure, adj.* Qui est oposé à supérieur. [Juge inférieur.

* Il lui est de beaucoup inférieur. Il lui est inférieur en tout.]

Infériorité, s. f. C'est le contraire de supériorité. [Une grande infériorité.]

INFERNAL, *infernale, adj.* Qui est d'enfer. [Les Dieux infernaux, *Vau. Rem.* Infernal gibet. *Voit. Poës.* Rive infernale, *Racine Iphigenie.* Bande infernale. Fureur infernale, *Gon. Epi. l. 1.*]

† * *Dragon infernal.* C'est à dire, méchante femme.

INFIDE'LE, *infidelle, adj.* Qui n'a point de fidélité, qui a manqué à sa foi. [Etre infidele à son maître, *Ablancourt.*]

Infidéle, s. m. Qui a manqué de fidélité. [Aimer un infidéle.]

Infidelle, s. f. Celle qui a manqué de fidélité. [C'est une infidelle. *Voit. Poë.*]

Infidélement, adv. Avec infidélité. [Agir infidélement.]

Infidélité, s. f. Vice contraire à la fidélité. Sorte de trahison. [Il lui a fait une grande infidélité.]

INFINI, *s. m.* *Terme de Phisique.* Ce qui n'a ni commencement, ni fin. [On demande s'il y peut avoir un infini dans la nature.]

Infini, infinie, adj. Qui n'est pas fini. Ce dont on ne peut

peut trouver la fin. Grand. Nombre tres-grand. [Le nombre des étoiles est infini. Chose infinie. Avoir des obligations infinies à quelqu'un. *Voi. l.* 83. Une peine infinie. *Voit. Poëf.*]

A l'infini, adv. Sans qu'on en puisse trouver la fin. [Cela va à l'infini. Progrés à l'infini.]

Infiniment, adv. Fort, tres, beaucoup. [† Obliger infinîment. *Paf. l.* 4. Aimer infinîment. *Scaron.* Le Seigneur est grand, & infinîment loüable. *Port-Roial.* Il a de l'esprit infinîment, il a infinîment d'esprit, il a infinîment de l'esprit. Ces trois façons de parler se disent, mais la *prémiere* est la meilleure & la plus sûre, & la seconde aprés.]

Infinité, s. f. Grande quantité, multitude, grand nombre. Le mot *d'infinité* étant suivi d'un verbe veut ce verbe au singulier si aprés le mot *d'infinité* il y a un génitif singulier, que s'il y a un génitif pluriel le verbe qui suivra immediatement sera au pluriel. Ainsi c'est le genitif qui donne la loi au verbe & non pas le mot d'infinité. *Vau. Rem.* [Il y a une infinité de *monde* qui *n'a* de la reconnoissance que par vanité. *Ablan.* Il y a une infinité de personnes qui n'aiment que par interêt. *Vau.* Avoir une infinité d'afaires. *Voit. l. 83.*]

INFIRME, *adj.* Malade, qui ne se porte pas bien, qui a quelque infirmité. [Il est infime, elle est infirme. Corps infirme.

† * L'esprit est foible & la chair est infirme. *Mol.*]

Infirmer, v. a. Terme de Palais, C'est déclarer que le juge n'a pas bien jugé. [Infirmer une sentence]

Infirmer. Afoiblir, détruire, amoindrir. [* Il vouloit *infirmer* l'autorité de Caton. *Ablancourt. Apoph.*]

Infirmerie, s. f. Lieu du Couvent où l'on met les personnes Religieuses qui sont malades pour être traitées. [Etre à l'infirmerie. Une belle infirmerie.]

Infirmier, s. m. Religieux qui a soin des malades & qui consulte avec les Medecins sur les moiens de les guérir.

Infirmiere, s. f. Religieuse qui a soin des malades & qui consulte avec les Médecins sur les moiens de les guérir.

Infirmité, s. f. Foiblesse de la nature de l'homme. Defaut naturel à l'homme. [Il est sujet à de grandes infirmitez. Compatir aux infirmitez des hommes, *God.* Soufrir les infirmitez de son prochain Suporter avec charité les infirmitez d'autrui. *God.* Les infirmitez de l'âge.]

INFLAMMATION, *s. f.* Chaleur contre nature. Tumeur acompagnée de douleur, de chaleur, de rougeur, causée par l'amas d'un sang pur & naturel. [Il s'est fait une grande inflammation dans toutes les parties de son sang.]

* INFLEXIBLE, *adj.* Qu'on ne peut fléchir. [Juge inflexible. Pere inflexible.]

Infléxion, s. f. Ce mot se dit de la *voix*, & veut dire la maniere de fléchir. [L'infléxion de la voix est agréable.]

INFESTER, *v. a.* Ce mot se trouve dans Nicod & dans le Pere Bouhours il signifie ravager, faire le degât, ruïner. Le mot d'*infester* n'est pas reçeu. [Les Corsaires *infestoient* les mers. *Histoire d'Aubusson. l. 5. page* 287.]

INFLUËNCE, *s. f.* Action des astres qui est cause, ou du moins qui contribuë à la production des éfets qu'on remarque sur la terre. [Admettre des influënces dans les astres.]

* Etre né sous une malheureuse influënce. *Ablancourt.* Cette guerre avoit répandu son influënce & porté le fer jusques dans la Grece. *Vau Quin. l.* 4.]

* *Influër, v. n.* Ce mot ne se trouve usité qu'au figuré, & veut dire porter son effet. [* La clause *influë* sur tout l'acte. *Patru, plaidoié,* 2. *page* 307.]

INFORMATION, *s. f. Terme de Palais.* C'est sur la plainte du procureur du Roi, ou de quelque partie interessée s'enquerir dans les formes de justice contre la personne qu'on acuse avant qu'on l'ajourne personnellement, ou qu'on lui mette la main sur le colet. [Faire une information.]

Information de vie & de mœurs. C'est s'enquerir des mœurs.

Informe, adj. Qui n'a ni forme, ni figure. [La nature d'une matiere informe produit une abeille. *Abl. Luc. Tome* 1.]

Informer, v. a. Terme de pratique. C'est faire une information. S'enquerir. [On informe contre lui. On a délivré une commission pour informer.]

* *Informer.* Instruire de quelque chose, découvrir quelque chose à quelqu'un. [On l'informoit de tout ce qui s'étoit fait. *Vau. Quin. l. x.*]

s'*informer, v. r.* S'instruire, s'enquerir. [Etre informé de l'état de la Cour. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*]

INFORTUNE, *s. f.* Malheur. Disgrace. [C'est une grande infortune. Tomber dans l'infortune.]

Infortuné, infortunée, adj. Qui n'est pas heureux, malheureux. [Il est infortuné. Ces hommes *infortunez* qui vous parlent ont veu mourir leur maître. *Patru plaidoié* 14.]

INFRACTEUR, *s. m.* Celui qui viole, qui enfreint & qui n'observe pas. [Je veux le faire saisir comme deserteur de la médecine & *infracteur* de mes ordonnances. *Moliere.* Il est mort comme un parjure & un *infracteur* de la paix. *Abl. Ret. l.* 2 *c.* 3.]

Infraction, s. f. Action de la personne qui viole, & enfreint quelque traité, ou autre chose qu'on a promis d'observer religieusement. [Nous avons veu les avantures de l'armée depuis *l'infraction* du traité. *Ablancourt, Rét. l.* 4. *c.* 1. Infraction de vœu. *Patru, plaidoié.* 15.]

* INFRUCTUEUX, *infructüeuse, adj.* Qui n'est point utile, qui n'aporte aucun fruit. [La guerre est rude & infructueuse. *Ablancourt. Tac. an. l.* 1. *c.* 4.]

INFUSE, *adj.* Donné par infusion. [Sience infuse.]

Infuser, v. a. Terme d'Apoticaire. Mettre durant un certain tems quelque purgatif dans l'eau [Laisser infuser quelque purgatif pendant cinq, ou six heures.]

Infusion, s. f. Eau empreinte de la vertu de quelque purgatif.

Infusion. Grace que Dieu fait en donnant quelque

sience à quelqu'un sans que ce quelqu'un ait la peine d'aquerir cette sience à force d'étude & de travail. [Adam avoit la sience par infusion.]

I N G.

INGENIEUR, *s. m.* Matématicien qui sait principalement l'art de l'Architecture militaire.

Ingénieux, ingenieuse, adj. Qui a de l'esprit. [Personne ne peut être plus ingénieux que vous à lui trouver de beaux titres. *Voit. l.* 44.]

Ingénieusement, adv. Avec esprit. [Il écrit ingénieusement.]

INGENU, *ingenuë, adj.* Qui est né de parens libres & honnétes gens, qui est né de parens libres & nobles, Le mot d'*ingenu* en ce sens est peu usité. [C'est labourer d'une tâche assiduë que cultiver une enfance ingenuë. *Benserade, rondeaux, page* 443.]

Ingenu, ingenuë. Franc, sincere, naïf jusques à la simplicité. [Cela me semble fort ingenu. *Boileau, Avis à Ménage*]

Ingénûment, adv. Franchement, sincérement, naïvement. [Il m'a avoué ingenûment le tout. Je vous dirai ingenûment ma pensée.]

Ingénuïté, s. f. Sincérité, franchise, naïveté un peu sote. [Il m'a dit cela avec la plus grande ingenuïté du monde. Elle a beaucoup d'ingenuïté.]

S'INGERER, *v. r.* Se méler de quelque chose. [Vous étes une impertinente de vous ingerer des afaires d'autrui. *Mol.* Elle ne s'ingera plus de guérir personne. *Abl. Luc. Tome* 3.]

INGRAT, *s. m.* Celui qui ne reconnoit pas une grace reçuë. [C'est un ingrat.]

Ingrate, s. f. Celle qui n'a point de reconnoissance. [Aimer une ingrate. *Voit. l.* 30.]

Ingrat, ingrate, adj. Qui n'a nul ressentiment des faveurs qu'il a reçuës. Méconnoissant. [N'être pas ingrat d'une faveur reçuë, *Ablancourt, Rét. l.* 2. Etre ingrat envers une personne. *Ablancourt, Rétorique.*]

* *Ingrat, ingrate.* Ce mot au figuré se dit des choses & veut dire qui n'est point utile. [Travail ingrat, *Ablancourt.* Guerre ingrate, *Vau. Quin livre* 3.]

Ingratitude, s. f. Vice contraire à la réconnoissance qu'on doit avoir d'une faveur reçuë. Insensibilité envers la personne qui nous a obligez. [C'est une ingratitude fort noire. C'est une ingratitude la plus grande qu'on puisse imaginer. Ingratitude honteuse.]

INGREDIANT, *s. m.* Sorte de drogue. Sorte de remede où il y entre de plusieurs sortes d'ingrediens. [Serviteur à Monsieur l'Apoticaire, & à tous ses ingrediens.]

* C'est le dernier ingrediant des afaires déplorables. *Patru, plaidoié* 14.

I N H.

INHABILE, *adj.* Prononcez *inabile.* Ce mot est un *Terme de Palais* & signifie qui n'est pas propre, qui n'est pas capable. [Il est inhabile à succeder. Il est déclaré inhabile.]

INHABITABLE, *adj.* Où l'on ne peut habiter Prononcez *innabitable.* [C'est un païs inhabitable. Région inhabitable.]

Inhiber, v. a. Terme de Palais. Qui signifie défendre, mais il est fort vieux & pour ainsi dire hors d'usage.

Inhibition, s. f. Terme de Pratique, qui veut dire défence. [Faire inhibitions & defences. Inhibitions expresses. Contrevenir aux inhibitions.]

INHUMAIN, *inhumaine, adj.* Qui n'a point d'humanité. Cruel [Neron étoit inhumain.]

Inhumaine, s. f. Maitresse cruelle, maitresse rigoureuse. [Adorable inhumaine. Amour fais moi raison de l'inhumaine. *Voit. Poës.*]

Inhumainement, adv. Cruellement. D'une maniere inhumaine [Traiter inhumainement.]

Inhumanité, s. f. Action inhumaine. Cruauté. [C'est une grande inhumanité. Commettre une inhumanité.]

INHUMER, *v. a.* Enterrer. [Ils n'avoient rien en plus grande recommendation que d'inhumer leurs morts. *Vau. Quin. l.* 5.]

I N J.

INJECTION, *s. f.* Remede externe fait avec huiles, sucs, eaux & decoctions de plusieurs simples pour guérir les plaies & ulceres. On apelle ces remedes injections parce qu'on les jette dans quelques parties du corps, comme dans le cou de la matrice & dans la verge de l'homme. [Faire une injection dans une plaie.]

I N I.

INIMITABLE, *adj.* Qu'on ne peut imiter. Qui est au dessus de toute sorte d'imitation. [Auteur inimitable. Action inimitable.]

INIMITIÉ, *s. f.* C'est le contraire de l'amitié. [Une grande inimitié. Une inimitié mortelle.]

INJONCTION, *s. f.*

INIQUE, *adj.* Mechant. [Peut-on rien s'imaginer de plus inique? *Maucroix, homelie* 14.]

Iniquité, s. f. Ce mot d'*iniquité* & celui d'*inique,* sont consacrez aux matieres de pieté. *Iniquité* veut dire méchanceté. [Commettre une grande iniquité.]

INITIAL, *initiale, adj.* Ce mot se dit des lettres, & signifie qui commence le mot. [Lettre initiale. Un *a* initial, une *f.* initiale.]

Initier, v. a. Ce mot se dit en parlant de la Religion des Anciens C'est donner un commencement à quelqu'un dans la Religion. [Etre initié dans les misteres de Ceres, *Ablancourt.*]

* Il n'est pas encore initié dans les belles lettres, initier dans les lettres.]

INJURE, *s. f.* Paroles injurieuses [Une grosse injure. Dire des injures à une personne.]

Injure. Tort. Ofenſe volontaire qu'on fait à quelqu'un contre la defenſe de la loi. [Faire injure à quelqu'un.]

Injurier, *v. a.* Dire des paroles injurieuſes à quelqu'un. [Injurier une perſonne.]

Injurieux, *injurieuſe*, *adj.* Qui fait tort, qui ofence, qui fait afront. [Action injurieuſe. Parole injurieuſe.]

Injurieuſement, *adv.* D'une maniere ofençante, d'une maniere injurieuſe. [Traiter injurieuſement.]

INJUSTE, *adj.* Qui eſt plein d'injuſtice. Qui n'eſt point juſte. [Homme injuſte. Action injuſte.]

Injuſtement, *adv.* Avec injuſtice. [Condanner injuſtement.]

Injuſtice, *ſ. f.* Vice qui nous fait retenir le bien d'autrui contre l'intention & l'ordonnance des loix de l'état. Vice contraire à la juſtice. [Commettre une grande injuſtice.] Il ſignifie auſſi une action injuſte. [Faire une injuſtice.]

I N N.

INNOCENCE, *ſ. f.* Pureté de mœurs, intégrité de vie. [Innocence baptiſmale. Vivre dans l'innocence.]

* *Innocence.* Ceux qui ne ſont pas coupables. [Oprimer l'innocence, *Ablancourt.*]

Innocent, *innocente*, *adj.* Qui n'eſt point coupable. [Il eſt mort innocent. Elle eſt morte innocente.]

† * *Innocent*, *innocente.* Bon & ſimple. [Si je le voi, je me moquerai de lui, & l'apelerai bien innocent. *Ablancourt, Luc. Tome* 3.]

Innocent, *ſ. m.* Nom d'homme. Le nom d'*Innocent* a été donné à pluſieurs Papes. [On croit que le Pape Innocent neuviéme eſt mort empoiſonné deux mois aprés ſa création.]

Innocens, *ſ. m.* Enfans qui étoient dans l'innocence & qu'Herode fit tuër.

Innocens, *ſ. m.* La fête des Innocens. Le jour des Innocens. [C'eſt aujourdhui les Innocens.]

† * *Donner les innocens à quelqu'un.* C'eſt à dire, lui donner ſur les feſſes le jour des Innocens, & cela pour rire ſeulement.

Innocenment, *adv.* Avec innocence, ſans faire de faute, ſans péché. [Notre Pére Bauni a bien apris aux valets à rendre tous ces devoirs-là *innocenment* à leurs maitres. *Paſ. l.* 6.]

† *Innocenter*, *v. a.* Mot qui ſe trouve dans Marot, mais qui eſt hors d'uſage, on dit en ſa place *donner les innocens.*

INNOMBRABLE. *adj.* Qu'on ne peut compter à cauſe que le nombre en eſt trop grand. [Troupes innombrables. *Ablancorut.*]

INNOVER. Voiez *un peu-plus-bas.*

I N O.

INOBSERVATION, *ſ. f.* Mot conſacré aux manifeſtes & aux traitez des Princes ; C'eſt n'obſerver pas, n'éxecuter pas. [Inobſervation de traité.]

INONDATION, *ſ. f.* Eaux debordées qui étant ſorties de leur lit naturel couvrent la campagne.

Inonder, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des eaux qui ſortant de leur lit naturel ſe répandent loin & couvrent la terre. [Les eaux ont inondé tout le plat païs.]

[* Xerxes avoit *inondé* le païs d'un ſi grand nombre d'hommes & d'animaux qu'ils avoient tari les fontaines, *Vau. Quin. l.* 3. *c.* x. Un torrent de fauſſes opinions *inonda* toute l'Angleterre. *Fléchier, Commendon*, *l.* 1. *c.* 10 Il nous va *inonder* des torrens de ſa plume. *Dépreaux*, *Lutrin*, *c.* 3.]

* † *S'inonder*, *v. r.* S'abruver, s'humecter, ſe remplir. [Chacun tour à tour s'inondant de ce jus, célébre, en buvant, Baccus. *Dépreaux*, *Lutrin*, *chant* 3.]

INOPINE', *inopinée*, *adj.* Ce à quoi on ne penſe pas. Ce à quoi on n'avoit pas ſongé. Imprévu. [Un accident inopiné. *Téophile*, *Poëſies.* Choſe inopinée.]

Inopinément, *adv.* D'une maniere imprévuë & ſans qu'on y penſât. [Cela eſt arrivé inopinément.]

INOVATEUR, *innovateur*, *ſ. m.* Celui qui innove, *novateur.* Mais ce mot d'*innovateur* n'eſt pas aprouvé, on dit *novateur.*

Inovation, *innovation*, *ſ. f.* Nouveauté. Choſe nouvelle qu'on veut introduire dans un état. [Il aprouva toutes ces inovations, *Maucroix*, *Schiſme*, *l.* 2.]

Inover, *innover*, *v. a.* Introduire des nouveautez. [Il eſt dangereux d'innover. Le plus ſeur c'eſt de ne rien innover.]

INOUÏ, *inouïe*, *adj.* Qu'on n'a pas encore ouï, extrordinaire, ſurprenant. [Cela eſt inouï, choſe inouïe.]

I N Q.

INQUIET, *inquiette*, *adj.* Chagrin, qui eſt fâché, qui a quelque choſe qui le chagrine. [Eſprit inquiet.]

Inquiéter, *v. a.* Donner de l'inquiétude. [Son procés l'inquiéte. Son mal l'inquiéte.]

Inquiéter. *Terme de Palais.* Troubler. [Inquiéter dans la jouiſſance d'un bien.]

Inquiétude, *ſ. f.* Chagrin, triſteſſe, ſoin & ſouci. [Etre en inquiétude, *Vau. Quin. l.* 3.]

* † *Inquiétude.* Mal. [Avoir des inquiétudes au corps.]

INQUISITEUR, *ſ. m.* Un des Juges établis pour connoître des hérétiques.

Inquiſition, *ſ. f.* Perquiſition. Recherche qu'on fait de quelque choſe. [Faire une inquiſition ſommaire du jour & du vrai tems de la mort d'une perſonne. *Patru*, *plaidoié* 14 *page* 362.]

Inquiſition. Tribunal établi en Italie & en Eſpagne pour connoître des hérétiques. [L'Inquiſition n'a pas été reçuë en France, & n'a été établie

qu aprés

qu'aprés l'an douze cens. Voiez *Fra Paolo, Traité de l'Inquisition.*]

INS.

INSATIABLE, *adj.* Qu'on ne peut rassasier. [Homme insatiable. Enfant insatiable.

* Desir insatiable, *Ablancourt, Tac. an.*]

A L'INSCEU, *adv.* C'est à dire, sans qu'on le sache. [Elle s'engage à mon insceu, *Moliere* On avoit envoié a Rome à l'insceu de la Reine, *Maucroix, Schisme, l.* 1.]

INSCRIPTION, *s. f.* Titre renfermé en peu de paroles. [Une belle inscription. L'Epigramme n'étoit en son commencement qu'une inscription.]

S'inscrire, v. r. Ce mot se dit en parlant de quelque acusateur; C'est écrire son nom sur le regitre du Procureur Général quand on va acuser quelqu'un. [Les delateurs s'inscrivent sur le regitre du Procureur Général.]

S'inscrire en faux. Patru, plaidoié 14. C'est aler au gréfe & declarer que l'acte dont on se sert contre nous est faux & qu'on le prouvera.

INSÇU. Voiez plus-haut *insceu.*

INSECTE, *s. m.* Animal aiant plusieurs coupures par le corps, au dessus & au dessous, qui n'a point de sang, ou du moins qui en a tres-peu. [Insecte marin. Insecte volant. Insecte rampant. Insecte acatique. Insecte terrestre.]

IN SEIZE. Voiez *plus-bas.*

INSENSÉ, *insensée, adj.* Ce mot se dit des personnes, de leurs discours & de leurs actions, & veut dire qui n'a point de sens, qui est fou. [Discours insensé, *Patru, plaidoié* 7.]

INSENSIBLE, *adj.* Qui ne sent pas. [Les choses insensibles.]

Insensible. Qu'on ne sent point, qu'on n'aperçois point par le sens. [Mouvement insensible.]

* *Insensible.* Qui ne ressent rien parce qu'il est sans cœur, & sans raison. Qui ne sent rien, parce qu'il a le cœur dur & qu'il ne se laisse toucher de rien. [L'insensible & le froid Voiture parloit d'amour comme s'il en sentoit. *Voit. Poës.* C'est un esprit insensible. Il est insensible. Cœur insensible.]

Insensiblement, adv. D'une maniere presque imperceptible. [Il perdoit insensiblement la raison, *Ablancourt.* Entrer insensiblement en matiere. *Pas. l.* 5.]

Insensibilité, s. f. Dureté de cœur. [C'est une insensibilité qui merite d'être blâmée. Avoir de l'insensibilité.]

INSÉPARABLE, *adj.* Qu'on ne peut séparer, qui ne se sépare point. [Ces choses sont inséparables. Amis inséparables.]

Inséparablement, adv. D'une maniere inséparable. [Etre inséparablement ataché aux interêts de quelqu'un. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

INSERER, *v. a.* Mettre dans. [On fit inserer ce jugement dans les cahiers, *Patru, plaidoié* 13.]

S'inserer, v. r. Se mettre dans. [Les ureteres s'inserent de telle sorte auprés du trou de la vessie qu'on ne s'aperçoit d'aucun conduit par où ils versent l'urine. *Roh. Phi.*]

Insertion, s. f. C'est l'endroit où le tendon s'atache à un os, ou à quelque chose que ce soit. *Roh. Phi.*]

INSÉZE, *s. m. Terme d'Imprimeur.* Livre dont chaque feuille à trente deux pages. [C'est un petit inséze.]

INSIDIATEUR, *s. m.* Ce mot signifie qui tend des piéges, mais il n'est pas en usage.

Insidieux, insidieuse, adj. Ce mot veut dire plein de piéges, mais il n'est pas reçu.

INSIGNE, *adj.* Ce mot signifie qui est fort remarquable & se prend en bonne & mauvaise part, mais plus en *mauvaise* [Insigne putain, *Saint Amant.* Insigne fripon, *Scaron.* Insigne extravagance. *Pas l.* 16. Insigne calomnie, *Pas. l.* 16. On dit aussi fort bien & en bonne part, *insigne pieté, insigne moderation. Maucroix, Schisme d'Angleterre, liv.* 2.]

* INSINÜANT, *insinüante, adj.* Engageant, atirant, & gagnant avec adresse. [Avoir des manieres douces & insinüantes. Elle est fort insinuante.]

Insinuation, s. f. Terme de Palais Faire enregitrer au gréfe des insinüations. [Insinüer une donation. *Patru,* 3. *plaidoié.* Donation insinuée.]

S'insinüer, v. r. Gagner avec adresse, s'introduire avec esprit. [S'insinüer dans le cœur d'une maitresse.]

INSIPIDE, *adj.* Qui n'a point de goût, fade. [Liqueur insipide.]

* Phrase insipide, *Dépreaux, Satire* 2.

Insipidité, s. f. Qualité qui rend fade & insipide [L'insipidité de l'air. *Roh. Phi.*]

INSISTER, *v. n.* Presser avec ardeur. Persister avec empressement & avec chaleur. [Elle insista fort pour me faire avoir le gouvernement du Havre de Grace. *Mémoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.* Il insista jusques à ce qu'il eut obtenu, *Ablancourt, Rét. l* 2 *c.* 3. Elle insista pour faire recevoir son apel, *Maucroix, Schisme, l.* 1.]

INSOLENCE, *s. f.* Sorte d'insulte. Conduite où l'on manque de respect à l'égard d'une personne pour laquelle on doit avoir de la deferance. Hardiesse éfrontée. [Son insolence a été punie. Parler avec insolence. C'est une insolence insuportable. Chatier l'insolence de quelqu'un.]

Insolent, insolente, adj. Qui a de l'insolence. [Etre insolent en paroles. Elle est fort insolente. C'est un insolent coquin.]

Insolenment, adv. Avec insolence, avec peu de respect. [Parler insolenment à quelqu'un.]

INSOLVABILITÉ, *s. f.* Impuissance de satisfaire à ses dettes. Impuissance de paier. [Il est dans une insolvabilité toute entiere.]

Insolvable, adj. Qui n'est pas solvable. [Il est mort insolvable. Elle est insolvable.]

INSOLUBLE, *adj. Terme qui se dit entre les Philosophes de l'Ecole,* & qui veut dire, qu'on

qu'on ne peut ſoudre. Argument inſoluble.]

INSOUTENABLE, *adj.* Qui ne ſe peut ſoutenir. Qu'on ne peut défendre. [Opinion ridicule & inſoutenable, *Paſ. l.* 2. La ſentence eſt inſoutenable. *Patru, plaidoié* 10.]

Inſoutenablement, adv. Ce mot n'eſt pas en uſage.

INSOMNIE. Quelques Médecins font ce mot *maſculin*, mais la plupart des autres perſonnes le font *féminin*, & on penſe que c'eſt le plus ſeur. [L'inſomnie eſt une incommodité qui empêche de dormir. C'eſt une impuiſſance de dormir. Il eſt travaillé d'une perpetuëlle inſomnie.]

INSPECTION, *ſ. f.* L'atention qu'on aporte à regarder curieuſement une choſe. [L'inſpection d'un cadavre. *Roh. Phi.*]

INSPIRATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit d'ordinaire en parlant de Dieu. C'eſt une grace par laquelle Dieu éclaire notre eſprit & pouſſe notre volonté à quelque choſe. [Une ſainte inſpiration, *Paſcal, l.* 4. Mépriſer les inſpirations que Dieu envoie. *Godeau.*]

Inſpirer, v. a. Ce mot ſe dit proprement de Dieu, des Eſprits céleſtes, des Muſes & d'autres. C'eſt donner quelque inſpiration. Mettre une choſe dans la volonté, favoriſer de ſon aide. [Dieu lui a inſpiré le deſſein de ſe faire religieux. Maudiſſant cent fois le demon qui m'inſpire, je fais mile ſermens de ne jamais écrire. *Dépreaux, Satire* 2.]

* *Inſpirer un deſſein à quelqu'un.*

INSTABILITE', *ſ. f.* Etat qui n'eſt pas ſtable, état inconſtant & chancelant des choſes. [Je connois l'inſtabilite des choſes d'ici bas. *Ablancourt, Luc. Tome prémier.*]

INSTALATION, *ſ. f.* Action par laquelle on eſt mis en poſſeſſion. [L'inſtalation doit être faite dans les formes. *Patru, plaidoié* 16.]

Inſtaler, v. a. Mettre en poſſeſſion. [Inſtaler une perſonne dans une charge. Il eſt inſtalé.]

INSTANCE, *ſ. f. Terme de Palais.* Procés où il y a demande & défence. Action intentée où il y a des défences fournies. [Former une inſtance au Parlement. L'inſtance eſt pendante à la grand' Chambre.]

* *Inſtance.* Empreſſement, ardeur. [Prier avec inſtance.]

Inſtanment, adv. Avec empreſſement, ardenment. [Suplïer inſtanment.]

Inſtant, ſ. m. Moment. [Il n'y a aucun inſtant de nature où vous commenciez d'être. *Godeau.*]

A l'inſtant, adv. Au même tems, incontinent. [Si vous ne voiez à l'inſtant le bel objet qui a fait naitre mon amour. *Voit. Poëſ.*]

INSTIGATEUR, *ſ. m.* Celui qui pouſſe & excite à faire quelque choſe de fâcheux. [Il étoit l'inſtigateur de la perſécution, *Maucroix, Schiſme livre 1 page* 199.]

Inſtigation, ſ. f. Action de la perſonne qui excite, pouſſe, & preſſe quelqu'un de faire quelque choſe. [Il a fait cela à l'inſtigation d'un tel.]

INSTINT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des animaux & veut dire inclination naturelle. [L'inſtint des animaux vaut mieux que la raiſon de la plupart des hommes.]

INSTITUËR, *v. a.* Inſtruire, élever. [Eſt il plus important qu'un cheval ſoit bien dreſſé qu'un enfant bien inſtitué, *Patru, plaidoié x.*]

Inſtituër. E'tablir. [Il fit les ſacrifices qu'on avoit inſtituëz à l'honneur de Jupiter. *Ablancourt, Ar. l.* 1. Il inſtitüa de nouvelles cérémonies. *Ablancourt, Tac. an.* Inſtituër un ordre de Religieux, *Patru, plaidoiez.*]

Inſtituër. Terme de Droit Civil qui ſe dit en parlant d'héritier; C'eſt nommer quelqu'un pour être ſon heritier, c'eſt laiſſer par écrit qu'on veut & entend qu'un tel ſoit notre héritier. [Auguſte inſtitüa Tibere & Livia ſes héritiers. *Ablancourt, Tac. an. l.* 1. *c.* 3.]

Les Inſtitus, ſ. m. ou *les Inſtitutes, ſ. f* C'eſt un livre qui contient l'abrégé de la Juriſprudence Romaine. [Aprendre les Inſtitus. Le Sieur Demeles enſeigne les Inſtitutes, & il ne les entend pas.]

Inſtitutaire, ſ. m. Terme d'Ecole de Droit. Le Regent de droit Civil & Canon qui enſeigne les Inſtitutes. [Monſieur un tel eſt Inſtitutaire cette année.]

Inſtituteur, ſ. m. Celui qui a établi, qui a fondé, qui a inſtitüé quelque ordre Religieux. [Saint Auguſtin ne fut jamais ni Religieux, ni Inſtituteur d'aucun ordre, *Patru, plaidoié* 15.]

Inſtitution, ſ. f. E'tabliſſement. [Elle a veu les ſuites heureuſes d'une inſtitution ſi ſage. *Patru,* 1. *plaidoié.*]

Inſtitution. Ce mot ſe dit en *Terme de Palais*, en parlant d'héritier, c'eſt établir. [Inſtituer, nommer & déclarer quelqu'un pour ſon héritier. L'inſtitution d'héritier eſt en droit comme la pierre fondamentale du Teſtament. *Patru plaidoié* 8. Inſtitution teſtamentaire. *Le Mai.*]

Inſtitution Lieu à Paris où les Péres de l'Oratoire inſtruiſent les novices. [Il eſt à l'inſtitution.]

Inſtitution. Enſeignement, éducation d'un enfant.

Inſtructif, inſtructive, adj. Qui inſtruit. [Choſe inſtructive. Diſcours inſtructif. Doctrine inſtructive, *Paſ. l.* 6.]

Inſtruction, ſ. f. Enſeignement. Memoires inſtructifs. [Les inſtructions ſont fort bonnes. Il lui donna ſes inſtructions pour ſes Ambaſſades.]

Inſtruire, v. a. Enſeigner. Donner des inſtructions. [Je l'inſtruirai moi-même à vanger les Troïens. *Racine, Andromaque, acte* 1. *ſcene* 4. Il gagnoit le cœur des Barbares, & les inſtruiſoit aux armes. *Ablancourt, Rét. l.* 1.]

INSTRUMENT, *ſ. m.* Ce mot en géneral ſignifie ce qui eſt compoſé d'une ſeule piece comme un coin, un levier.

† *Inſtrument.* Parties naturelles de l'homme.

Inſtrumens. Ce mot au pluriel veut dire quelquefois *inſtrumens de muſique.* [Elle m'envoia querir pour jouër des inſtrumens pendant leur repas. *Ablancourt, Luc. Tome* 3.]

* Il a ſervi d'inſtrument pour ruiner la République, *Ablancourt, Tacite.* Il avoit été l'*inſtru-*

l'instrument de leur rage. *Vau. Quin. l.* 10.

INSUFISANT, *insufisante*, *adj*. Ce mot se dit dans de certaines matieres de Teologie. Il signifie qui ne sufit pas. [Cette Grace est sufisante de nom & insufisante en éfet. *Pas. l.* 2.]

Insufisance, *s. f.* Incapacité. [Leur insufisance peut aporter beaucoup de confusion. *Patru, plaidoié* 4.]

INSULAIRE, *s. m.* Qui habite une île. [Les Anglois sont des Insulaires.]

INSULTE. Quelques-uns font ce mot masculin, mais la plupart le font *féminin*, & c'est le plus seur. Action injurieuse & insolente qu'on fait à quelqu'un. [Une sanglante insulte. Faire insulte à une personne. Soufrir lâchement une insulte. *Ablancourt.*]

Insulter, *v. n.* & *v. a.* Faire insulte. Faire une sorte d'afront outrageux & insolent. Outrager un malheureux. S'emporter avec chaleur contre quelqu'un. [Insulter à la misere d'autrui. *Vau. Rem.* Il insulta contre le premier qui s'oposoit à son avis, *Pas. l.* 2. Ami, n'insulte point un malheureux, *Racine, Andromaque, a.* 1. *s.* 1.]

Insulter, *v. a.* *Terme de Guerre.* C'est ataquer hautement & à découvert un poste. [Les troupes du Roi insultérent en 1677. avec tant de courage & de bonheur la contrescarpe de Valenciennes qu'elles emporterent la ville même.]

INSUPORTABLE, *adj.* Qui ne peut être soufert. Intolerable. [C'est un homme insuportable. Chose insuportable. Humeur insuportable. Mot insuportable. *Vau Rem.*]

INSURMONTABLE, *adj.* Qu'on ne peut surmonter. [Dificulté insurmontable]

INT.

INTARISSABLE, *adj.* Ce mot n'est pas aprouvé de force gens qui parlent bien. Cependant il y en a qui le soufrent & qui croient qu'on peut dire une *source intarissable*, pour dire *qui ne tarit point.* Le plus seur, à l'égard du mot *intarissable*, c'est d'atendre qu'il soit un peu plus établi qu'il n'est.

INTÉGRITÉ, *s. f.* Entiere perfection d'une chose. [Le confesseur lui doit imposer une pénitence bien légére pour l'intégrité du Sacrement, *Pas. l. x.*]

Intégrité. Probite, vertu. [Il s'est gouverné dans sa charge avec intégrité. *Ablancourt.* C'est un homme qui a une grande intégrité.]

INTELLIGENT, *intelligente*, *adj.* Qui a du bon sens, & de la pénetration. [Il est intelligent. Elle est intelligente]

Intelligence, *s. f.* Connoissance des prémiers principes. Connoissance de quelque art, langue, ou science. Avoir l'intelligence des langues. *Voi. l* 72.]

Intelligence, *s. f.* Bon sens. Penétration dans le fonds d'une afaire. [C'est un homme qui a de l'intelligence.]

* *Intelligence.* Amitié, union, paix, liaison, concorde. [Etre en bonne intelligence avec quelqu'un. *M. de la Rochefoucaut.* Ils étoient en armes pour la mauvaise *intelligence des Gouverneurs.*]

* *Intelligence.* Correspondance avec des gens d'un parti contraire. Communication secrette avec des gens d'un parti contraire au notre. [Avoir quelque intelligence dans une ville. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 7. Prendre une place par *intelligence*, *Ablancourt, Ar. l.* 2. *c.* 1. Soubçonner quelqu'un d'intelligence. *Le Duc de la Rochefoucaut.*]

Intelligible, *adj.* Clair, qu'on peut concevoir. [Auteur qui n'est pas intelligible. Chose fort intelligible.]

Intelligiblement, *adv.* D'une maniere intelligible. [Parler intelligiblement.]

INTEMPERANCE, *s. f.* Vice oposé à la temperance. [C'est une intemperance.]

Intemperie, *s. f.* Melange inégal des quatre prémieres qualitez. [Intemperie froide & humide du cerveau.]

INTENDANCE, *s. f.* Charge, ministére & fonction d'Intendant. Soin des afaires qui regardent le Roi dans quelque Province de France. Conduite du bien & des afaires de quelque Seigneur. [Son intendance lui a valu cinquante mile francs. On lui a donné l'intendance de Languedoc. Il a l'intendance de la maison de, &c.]

Intendant, *s. m.* Juge envoïé par le Roi dans quelque Province de son Roïaume pour y connoitre des afaires de Justice & de Finance. [Il est Intendant en Champagne. Il est Intendant de Languedoc.]

Intendant de la Justice, Police & Finance de la Marine. C'est un oficier qui demeure dans un port & qui a soin de faire exécuter tous les réglémens qui regardent la marine, qui a soin que les magazins soient fournis, qui visite les équipages quand ils sont à bord, fait chatier les déserteurs & les coupables & taxe les denrées.

Intendant. Celui qui a soin des afaires d'une grand' Maison, ou de quelque grand Seigneur. [Il est Intendant de Monsieur, &c.]

Intendant. Celui qui a ordre d'avoir un soin particulier d'une chose. [Ainsi on dit Intendant de eaux & fontaines du Roi. Intendant des dances & inscriptions des édifices, &c.]

Intendante, *s. f.* Femme d'Intendant de Province. Le mot d'Intendante ne se dit des autres femmes d'Intendans qu'en riant, ou par raillerie. [Madame l'Intendante de, &c. a beaucoup de mérite.]

INTENTER, *v. a.* *Terme de Palais.* Commencer à mettre une personne en Justice, commencer un procés. [Intenter une action. *Patru, plaidoié* 10. L'action est intentée. *Le Mai.*]

Intention, *s. f.* Volonté, dessein. [Avoir bonne, ou mauvaise intention. Porter son intention, non au péché, mais au gain. *Pas. l.* 6. *Diriger son intention*, c'est détourner son intention du mal dont on est l'entremeteur pour la porter au gain qui en revient. *Pas. l.* 7.]

Intentionné, *intentionnée*, *adj.* Qui a quelque intention. [Ils étoient mal intentionnez pour la paix,

la paix. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

INTERCEDER, *v. n.* Prier pour quelqu'un. [Ils intercedent pour nous.]

INTERCEPTER, *v. a* Surprendre, prendre par surprise. [Intercepter des lettres.]

INTERCESSEUR, *s. m.* Celui qui intercéde & prie pour autrui. [Un ardent intercesseur.]

Intercession, s. f. Suplication qu'on fait en faveur d'autrui. [Puissante intercession.]

INTERCOSTAL, *intercostale, adj.* Qui est entre les côtes. [Muscles intercostaux.]

INTERDICTION *s. f.* Défence, interdit. [Notifier une interdiction. Prononcer une interdiction. *Patru, plaidoié 8.*]

Interdit, s. m. Terme de Droit Civil. Il y a de plusieurs sortes d'interdits, mais en general l'interdit c'est une défence que faisoit le Preteur de faire quelque chose. Voiez *les Institutes, l. 4.*]

Interdit. Terme d'Eglise. Censure éclésiastique par laquelle l'Eglise défend l'administration des Sacremens, la célébration de l'ofice divin à cause de quelque peché ou de quelque désobéissance notable [illegible] scandaleuse *Pinson Traité des bénéfices.*]

Interdire, v. a. Defendre une chose à quelqu'un. [illegible] *interdis, tu interdis, il interdit, nous interdisons, vous interdisez, ils interdisent. J'ai interdit. J'interdisis.* [Je lui ai interdit ma maison. Q[illegible] auroit-il produire, interdit à mes vers l'entrée aux pensions, où je ne prétends pas. *Depreaux, Satire 9.* Certain jaloux ne dormant que d'un œil interdisoit tout commerce à sa femme. *La Fontaine Contes.*]

INTERESSER, *v. a.* Vouloir qu'on prenne part. Engager par interêt. [Vous interessez dans votre dém[illegible] personnes. *Racine, Lettre à l'Auteur des Imaginaires.* Vous pretendez *interesser* ma gloire à vous laisser périr. *Racine, Iphigenie, acte 5. scene 2.*]

S'interesser, v. r. Prendre les interêts d'une personne. Prendre part à quelque chose. [De bon cœur je m'interesse dans tous vos maux, & tous vos biens, *Voit. poes.* Mon cœur s'interesse pour lui. Il s'interessoit aux afaires de l'état. *Ablancourt.*]

Interessé, interessée, adj. Qui aime fort ses interêts. [Il est interessé, elle est interessée.]

Interessez, s. m. Ceux qui ont interêt à quelque chose. Gens d'afaires. [Les interessez lui avoient remis leurs diferends. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Interêt, s. m. Ce qu'on doit faute de païment d'une somme certaine, duë par promesse, par obligation, ou autrement. [Les interêts sont dûs. Païer de gros interêts. Les interêts montent haut.]

* *Interêt.* Parti d'une personne, part, chose qui regarde nos interêts, nos avantages. [Etre dans les interêts d'une personne. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Qui doit prendre à vos jours plus d'interêts que moi, *Racine, Iphigenie, a. 5. s. 6.* Vous avez interêt en cette perte. *Voi. l. 44.* Elle mit dans ses interêts le Duc. *Le Comte de Bussi.*]

INTERJETTER, *v. a. Terme de Palais.* Ce mot ne se dit pas seul. [On dit par éxemple, *interjetter apel d'une sentence*; C'est apeller d'une sentence de quelque Juge inférieur.]

INTERIEUR, *s. m.* Ce mot se dit ordinairement en parlant des choses de la concience & des choses de pieté. Il signifie *cœur, âme.* [Il n'y a que Dieu qui connoisse l'intérieur.]

Interieur, interieure, adj. Ce qui est oposé à exterieur. Ce qui est au dedans. [Les sens interieurs & exterieurs. *Ablancourt.* Desir interieur. Avertissement interieur. *Pas. l. 4.*]

Interieurement, adv. Au dedans de nous. [La loi de la nature nous parle interieurement. *Patru, plaidoié 9.*]

INTERLOCUTOIRE, *s. m. Terme de Palais.* Sentence, ou arrêt qui ne jugeant pas une afaire au fonds ordonne qu'on prouvera quelque incident par tîtres ou par temoins.

Interlocutoire. Ce mot est aussi adjectif, ainsi, [On dit un arrêt interlocutoire, une sentence interlocutoire.]

Interloquer, v. a. Terme de Palais. Donner un jugement interlocutoire. [Interloquer les parties.]

INTERMEDE, *s. m. Terme de Poësie dramatique.* Tout ce qui se jouë, se dance, se fait d'ingenieux & de conforme à la piece de teâtre, tout dis je, ce qui se fait immediatement aprés chaque acte pour divertir agréablement le spectateur. [Intermede bien imaginé.]

INTERMISSION, *s. f.* Discontinuation, interruption. [Il y a eu une intermission fort considerable. Intermission de fievre *Deg.*]

Intermittent, intermittante, adj. Qui donne quelque relache, qui a de l'intermission. [Fievre intermittante. Poux intermittant, c'est un poux qui bat par intervale.]

INTERNE, *adj.* Qui est au dedans. Qui se fait au dedans. [Le mal est interne. Operation interne *Godeau.*]

INTERNONCE, *s. m.* Celui qui fait les afaires de la cour de Rome lorsqu'il n'y a point de Nonce.

INTERPELLATION, *s. f. Terme de Palais.* Sommation. [On lui a fait une interpellation de païer.]

Interpeller, v. a. Terme de Palais. Sommer. [Interpeller quelqu'un.]

INTERPOSER, *v. a.* Mettre entre. Emploier, entremettre. [Mars, Jupiter & Saturne sont retrogrades quand la terre est interposée entre eux & le Soleil, *Roh. Phi.* * L'Empereur interposa son autorité. *Ablancourt, Tac. an. l. 1. c. 19.* Personnes interposées. *Ablancourt.*]

INTERPRETATION, *s. f.* Explication d'une chose dificile à entendre, ou d'une chose que les autres n'entendent pas & qu'on leur fait entendre en parlant un langage qui leur soit intelligible, ou plus facile. [Interprétation fort nette, & fort claire.]

Interprete, s. m. Celui qui explique & interprete une chose dificile à entendre, ou une chose que les autres

autres n'entendent pas, & qu'on leur fait entendre en parlant leur langue. Celui qui explique, exprime & declare. [Un bon Interprete. Interprete savant.]

* La voix & la langue ont été données à l'homme pour être les interpretes de ses pensées. *La Cham.*]

Interpreter, v. a. Expliquer. [Interpreter favorablement une bule, *Pas. l. 6.* Il avoit interpreté cela d'une grande famine qui devoit arriver. *Ablancourt, Tac. an. l. 11.*]

INTERRÉGNE, *s. m* Tems qui se passe entre la mort d'un Roi & la création de celui qui lui doit succeder. [Un long interrégne.]

INTERROGATION, *s. f. Figure de Rétorique*, qui consiste à faire quelques demandes, & à interroger une personne. [User de fréquentes interrogations. L'interrogation est patétique.]

Interrogatoire, s. m. Terme de Palais. Procés verbal contenant les demandes d'un Juge & les réponces de la partie. [Il a lui-même par son interrogatoire reconnu cette vérité, *Patru, plaidoié 8.*]

Interroger, v. a. Faire quelque demande afin de découvrir une chose qu'on veut savoir. [Interroger sur quelque chose. On l'a interrogé sur faits & articles.]

INTERROMPRE, *v, a. J'interromps, j'ai interrompu, j'interrompis.* Discontinuër. [Interrompre ses ocupations, *Ablancourt, Rét. l. 3. c. 3.*]

Interrompre. Détourner quelqu'un de son travail.

Interruption, s. f. Discontinuation. [Travailler sans aucune interruption.]

Interruption. Figure de Rétorique par laquelle on interrompt brusquement son discours pour marquer quelque passion.

INTERSECTION, *s. f.* Ce mot veut dire entrecoupement & ne se dit qu'en parlant de certaine sience. [Ainsi on dit l'intersection de l'Ecliptique. *Roh. Phi.*]

INTERSTICE, *s. m.* Ce mot ne se dit guere & est bien Latin. Il signifie intervale, espace de tems. [Un long interstice.]

INTERVALE, *s. m.* Espace, distance qui est entre de certaines choses. [Ainsi *en Terme de Guerre*, on dit remplir les intervales. *Abl. ar. l. 3. c. 3.* L'intervale qui est entre ces choses est trop long.]

Intervale. Terme de Poësie. Espace qui distingue les actes. [Il y a 4. intervales dans chaque piece de téâtre.]

Intervale. Ce mot se dit en parlant de quelques foux, & signifie un espace de tems où de certains fous paroissent sages, & ne font aucune folie. [Il a de bons intervales.]

Intervale. Terme de Musique. C'est en général la diference qu'il y a du son grave au son aigu. [Il y a sept intervales considerables dans la musique.]

Intervenant, intervenante, adj. Terme de Palais, Qui intervient dans le cours d'un procés. [Partie intervenante.]

Intervenir, v. n. J'interviens, je suis intervenu. Ce mot est de pratique, & veut dire venir pendant le cours du procés & tandis qu'on plaide. [Arrest est intervenu qui. Un tel est intervenu au procés.]

INTESTINS, *s. m.* Boiaux. [Il a six intestins. Trois grêles & les autres sont bien plus gros.]

INTIME, *adj.* Mot qui vient du Latin qui signifie *fort profond.* Il se dit en françois des amis & amies, & veut dire qui est un particulier & vrai ami, qui est ami du fonds du cœur. [C'est son intime ami. J'ai perdu une amie intime.]

INTIMÉ, *s. m. Terme de Palais.* Partie qui a gagné son procés & qui à la requête de l'apelant qui est celui qui a perdu est ajourné en cas d'apel devant un Juge superieur. [Je suis pour l'intimé.]

Intimation, s. f. Terme de Palais. Dénonciation qu'on fait à la partie qu'on ajourne que faute de comparoitre au jour prescrit il sera procedé comme si elle étoit présente. [Assigner la partie avec intimation.]

Intimer, v. a. Terme de Palais. Faire ajourner celui qui a gagné son procés pour comparoitre devant le Juge de l'apel, & cela à la requéte de l'apellant, & en vertu d'un relief d'apel qu'on a obtenu. [Faire intimer sa partie. La partie est intimée.]

INTIMIDER, , *v. a.* E'pouvanter. [Intimider la populace. *Abl.* Le peuple est intimidé.]

INTITULER, *v. a.* Donner le titre à un livre, ou à quelque discours de prose, ou de vers. [Intituler un livre. *Sca.* Livre intitulé. *Pas. l. 5.*]

INTOLERANCE, *s. f.* Ce mot ne se dit point.

Intolerable, adj. Qu'on ne peut tolerer, qu'on ne peut soufrir. Insuportable. [Une humeur intolerable. Un homme intolerable.]

INTONATION, *s. f. Terme de Musique.* C'est la diversité des sons. C'est la partie de la musique qui regarde la diversité des sons. [L'intonation est la même dans la musique & dans le plein chant.

INTRAITABLE. *adj.* Personne avec qui on ne peut traiter. [Les Alemans ont naturellement l'esprit rude & intraitable. *Fléchier, Commendon. l. 2. c. 4.*]

INTRANT, *s. m. Terme de l'Université de Paris.* Celui qui recueille les voix de sa nation & qui de la part de sa nation nomme le recteur. [Il y a quatre intrans parce qu'il y a 4. Nations dans l'Université & ces *intrans* font le Recteur.]

INTRÉPIDE, *adj.* Qui a de l'intrépidité. C'est un homme intrépide. Courage intrépide.]

Intrepidité, s. f. Hardiesse, assûrance mâle & vigoureuse. [Avoir de l'intrépidité.]

INTRIGUE, *intrique, s. f.* On dit *intrigue.* & non pas *intrique. L'intrigue* est un terme de poësie ; C'est la conduite ingenieuse des afaires d'une piece de téâtre. [Intrigue bien suivie.

* Avoir de l'intrigue.

* Etre de l'intrigue.]

* *Intriguer, v. n.* Se mêler dans le grand commerce du monde, y chercher des connoissances pour y faire quelque chose.

* Les plus habiles d'entre eux *intriguent* beaucoup, parlent peu, & n'écrivent point. *Pas. l. 3.*

* *S'intriguer, v. r.* Se mele dans le commerce du monde. Se faire plusieurs connoissances pour quelque

quelque dessein qu'on a. [Si on veut faire quelque chose à Paris il faut un peu s'intriguer.]

INTRODUCTEUR, *s. m.* Celui qui introduit & facilite l'entrée d'une personne auprés d'un autre.

Introducteur des Ambassadeurs. C'est un Oficier qui reçoit & conduit les Ambassadeurs dans la chambre de leurs Majestez, de Messieurs les enfans de France & des Princes souverains.

Introduction, s. f. Entrée, commencement pour faire quelque chose. Livre contenant les principes de quelque doctrine. [Ainsi on dit introduction à la Géograpbie. Introduction à la vie devote.]

Introduction. Terme de prédicateur. Exorde qui suit immediatement l'ave Maria & où le Predicateur divise son sermon.

Introductrice, s. f. Celle qui introduit & favorise l'accés d'une personne auprés d'un autre. Je n'ai trouvé le mot d'*introductrice* que dans la seconde partie des poësies de Godeau, *Egloge* 4. & on croit que ce mot d'*introductrice* ne se dit guere. [Elle est ou favorable, ou rude introductrice. *God.*]

Introduire, v. a. J'introdui, j'ai introduit, j'introduisis. Ce mot signifie *mener dans un lieu.* [Je l'ai introduit au Louvre. * Introduire une personne dans les meilleures familles de Paris.]

[* *Introduire une opinion dans l'école. Pas. l. 6.*]

Introït, s. m. Terme d'Eglise. C'est le commencement de la Messe. [Dire l'introït. Le prêtre est à l'introït.]

INTRUS, *intruse, adj.* Qui sans aucun droit s'est mis en possession d'une chose. [Plusieurs se sont intrus dans le Ciel qui n'étoient pas dignes de cét honneur. *Ablancourt, Luc. Tome 2.*]

I N U.

INVAINCU, *invaincuë, adj.* Ce mot veut dire qui n'a pas été vaincu, mais il n'est pas bien établi.

INVALIDE, *adj. Terme de Palais.* Qui a des defaux qui le rendent nul. [Acte invalide.]

Invalides, s. m. Ou Hotel Roial des invalides. C'est un bâtiment magnifique au bout du fauxbourg Saint Germain de Paris fondé en 1669. & commencé à bâtir en 1671, où il y a un Gouverneur, un Major & d'autres Oficiers, où l'on fait garde & où l'on observe les mêmes choses que dans les places de guerre. C'est dans ce superbe edifice qu'on reçoit tous les Oficiers & tous les Soldâs qui dans les occasions glorieuses ont été estropiez au service de Sa Majesté. Là on leur donne à chacun un juste au corps bleu qui marque la livrée du Roi, on les couche, on les nettéie, on les blanchit & on les nourrit dans plusieurs grandes sales où sont peintes les victoires du Roi, & où le Roi même est peint à cheval. Il y a dans l'hôtel des invalides des Péres de la Mission qui ont soin d'instruire les Oficiers & les Soldâs dans la crainte de Dieu, & présentement on y bâtit une tres-belle Eglise pour y faire le service divin. Le Roi Louïs XIV. est en relief sur le haut de la porte des *Invalides*, avec plusieurs trophées d'armes & autres ornemens dont la façade de l'édifice est embélie. [Un Soldat, ou un Oficier estropié entre aus *Invalides* quand il a des certificats de services & du lieu où il a été glorieusement estropié.]

Invalide, s. m. C'est un homme de guerre qui a été estropié au service du Roi, & qui a une place dans l'hôtel des Invalides. [On met à la gruë, ou sur le chevalet les *Invalides* qui méritent punition. Les *Invalides* ont permission de sortir une fois la semaine.]

Invalidité, s. f. Terme de pratique. Defaut qui rend nul quelque contract ou autre acte. [Soutenir l'invalidité d'un mariage. *Maucroix Schisme, l. 1.*

INVARIABLE, *adj.* Qui ne varie point. [La foi est une & invariable. *Pas. l. 5.*]

Invariablement, adv. Fermement. [S'atacher uniquement & invariablement à Dieu. *Pas. l. 5.*]

INVASION, *s. f.* Action de celui qui veut s'emparer. [Défendre une province contre *l'invasion* des ennemis. *Abl. Tac. an. l. 1. c. 5.*]

INVECTIVE, *s. f.* Discours injurieux. [Faire de sanglantes invectives.]

† *Invectiver, v. n.* Declamer contre quelque chose. [Contre un monde de recettes il invectivoit de son mieux. *La Fontaine, Contes.*]

INVENTAIRE, *s. m. Terme de pratique.* C'est une sorte de regîstre fait par ordre de Justice, contenant un dénombrement des biens, meubles & des titres d'une personne. [Inventaire solennel. *Patru, plaidoié. 14.* Faire inventaire.]

Inventaire. Terme de Vanier & de certaines femmes qui revendent par les ruës de Paris. C'est une maniere de grand panier plat sur quoi les revendeuses portent du poisson, & d'autres marchandises par la ville de Paris. Les vaniers & ces sortes de revendeuses font le mot *d'inventaire* féminin, & disent. [Mon inventaire est mouïllée. Mon inventaire est trop pleine. Mon inventaire est trop chargée.]

Inventer, v. a. Imaginer quelque chose que personne n'a encore imaginé. Trouver quelque chose à force de penser & par l'adresse & la vivacité de son esprit. [On dit que les Bergers de Sicile ont inventé l'eglogue.]

Inventeur, s. m. Celui qui invente & trouve quelque chose par le moien de son esprit. [Il a la gloire d'être inventeur.]

Inventif inventive, adj. Qui invente, qui trouve quelque chose par l'adresse & la subtilité de son esprit. [C'est un homme inventif. Esprit inventif. *Benserade, Rondeaux.* L'amour rend inventif. *Moliere*]

Invention, s. f. L'invention consiste à avoir trouvé, ou, à avoir imaginé quelque chose le prémier. [Voila la recompense de la belle invention. *Ablancourt, Luc. Tome* .]

Invention. Terme de Réteur. Elle consiste à trouver des moiens de persüader, & elle est une des cinq parties de la Rétorique.

Invention. Terme d'Eglise. Jour où sainte Héléne

femme de l'Empereur Constantin trouva la sainte Croix. [Célebrer la fete de l'invention de sainte Croix.]

Invention. Moien, adresse, subtilité. [Il me faut tous les jours trouver mile inventions pour joüir de mes maîtresses. *Ablancourt. Luc. Tome 1.*]

INVESTIR, *v. a.* Mettre en possession de quelque fief. Donner à quelqu'un l'investiture d'un bénéfice eclesiastique, ou laïque. [Investir une personne d'un fief.]

Investir. Terme de Guerre. Entourer. [Ils craignent d'être investis. *Ablancourt, Rét. l. 4.* Investir l'aile droite. *Vau. Quin. l 3. c. xi.*]

† * Les yeux sont investis de cire, *Mai. Poës.*

Investiture, s. f. Acte contenant un dépoüillement suivi de prise de possession. Cession de bénefice éclésiastique ou laique, suivi de la prise de possession. [Il lui donna l'investiture des deux Siciles.]

INVÉTERÉ, *inveterée, adj.* Ce mot se dit des maux & des maladies, & veut dire qui dure depuis long-tems qui s'est enraciné dans le corps. [Farcin invétéré. Mal invéteré. Maladie invéterée.]

INVINCIBLE, *adj.* Qu'on ne peut vaincre. [Peuple invincible à la guerre. *Vau. Quin. l. 3.*]

Invinciblement, adv. D'une maniere invincible. [Prouver une chose invinciblement. *Maucroix, Homelie. x. page 172.* Il persuade invinciblement les Catoliques à persister. *Maucroix, Schisme, l 3. page 502.*]

INVIOLABLE, *adj.* Qu'on ne doit pas violer, qu'on ne doit pas rompre. [Ma foi est inviolable. Serment inviolable. *Ablancourt.* Azile inviolable *God.*]

Inviolablement, adv. D'une maniere inviolable. [Je suis inviolablement votre tres-humble serviteur. *God.* Notre derniere demeure est inviolablement à notre choix. *Patru, plaidoié. 8.*]

INVITATOIRE, *s. m. Terme d'Eglise.* Verset qui excite à adorer & à loüer Dieu.

Inviter, v. a. Exciter a faire quelque chose, engager, obliger à faire. [Elle l'invita à faire le voiage. *Flechier Commendon. l. 4. c. 1.*]

Inviter. Prïer de, convier de. [Inviter quelqu'un à souper. *Moliere*]

INVOCATION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de piété C'est prier Dieu. C'est prier les Saints de nous servir d'intercesseurs auprés de Dieu dont ils sont les temples & les amis. [Croire l'invocation des Sains. L'invocation du nom de Dieu.]

Invocation. Terme de Poësie. Partie du poëme épique où le poëte invoque quelque esprit céleste, Apollon, ou quelque Muse. Vers que le poëte emploïe à invoquer sa Muse. [Une belle invocation.]

INVOLONTAIRE, *adj.* Qui n'est pas volontaire. [L'ignorance rend les actions involontaires. *Pas. l. 4.*]

Involontairement, adv. Sans consentement, sans aucune volonté. [Cela s'est fait involontairement.]

INVOQUER, *v. a. Terme de matiere de pieté.* C'est implorer le secours de Dieu, c'est prier humblement de nous secourir. C'est prier les Saints ou Saintes d'interceder pour nous auprés de Dieu. [Il faut invoquer Dieu.]

Invoquer. Terme de Poëte. C'est faire une invocation à Apollon ou aux Muses afin de nous inspirer. [Invoquer la Muse. O Muse, je t'invoque, emmielle moi le bec. *Reg. Sat. x.*]

INUSITÉ, *inusitée, adj.* Qui n'est pas usité. [Mot inusité.]

INUTILE, *adj.* Qui n'est pas utile. Qui ne sert de rien. [Païs inutile aux ennemis. *Vau. Quin. l. 3.* Ils étoient inutiles pour le combat. *Ablancourt, Rét. l. 3.*]

Inutilement, adv. Sans utilité. [Travailler inutilement.]

JOA. JOB.

JOACHIM, *s. m.* Nom d'homme.

JOALIER. Voiez *Joüalier.*

JOB, *s. m.* Nom d'homme. [Le saint homme Job. † Pauvre comme Job, patient comme Job.]

* JOBELIN, *s. m.* Maniere de cocu. [C'est un Jobelin.]

† *Jobelins.* On a apellé ainsi les beaux esprits qui estimoient plus le Sonnet de Job, de Benserade que le Sonnet d'Uranie, de Voiture.

JOC. JOD. JOI.

† JOCRISSE, *s. m.* Pauvre espece d'homme. Maniere de petit vilain & d'avare sordide, bas & lâche. Maniere d'homme sotement complaisant à sa femme. [Un franc jocrisse. Faire le jocrisse.]

* † JODELET, *s. m.* Folâtre, qui fait rire. [C'est le Jodelet de la compagnie.]

JOÏAU, *s. m.* Chose prétieuse & de prix, soit bague, colier, ou perle.

[Je donnerai telle somme par mois
Outre cela, joïaux, perles de choix. *Voit Poës.*]

JOIE, *s. f.* Satisfaction qu'on ressent en soi, qui marque que le cœur est content & qui fait voir ce contentement par quelque signe exterieur. [Avoir une grande joie. Recevoir de la joie. Donner une fausse joie, *Pas. l. 4.* C'est vous qui faites toutes mes joies *Voiture, l. 30.* La joie ocupoit tous les esprits. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* La joie est ce qui contribue le plus à la santé. *S. Amant.*]

Joieux, joieuse, adj. Qui a de la joie. [Il est joieux. Elle est fort joieuse de la bonne fortune de son ami.]

JOIGNANT, *participe*, qui joint.

Joignant. Préposition qui n'est pas fort usitée, qui régit l'acusatif, & qui veut dire *tout contre.* [Joignant le bord.]

Joindre, v. a. Mettre une chose avec une autre. Mettre une chose tout contre une autre. Mettre ensemble de telle sorte que les choses serrent & ferment proprement. *Je joins, nous joignons, j'ai joint, je joignis.* [Il joignit le Generalat à la Vice-Roiauté. *Patru, 1. plaidoie.* Joindre les mains.

mains. Couvercle de cofre qui joint bien.]

Joindre. Se mettre avec d'autres. [Il retourna joindre le gros de l'armée. *Ablancourt, Ar.*]

Joindre. *Terme de Tonnelier.* Unir quelque piece de bois en la passant sur le fer de la colombe. [Joindre un fond de tonneau.]

Joindre, Terme de Cordonnier. Coudre une chose avec une autre. [Joindre une paire d'empégne.]

Se joindre, v. r.

Joint, jointe, adj. Qui est mis avec quelque chose & qui est bien serré l'un contre l'autre, qui est avec d'autres. [Chose bien jointe. Les troupes sont jointes.]

Joint, s. m. Terme d'Architecture. Intervalles qui sont entre les pierres. [Remplir bien tous les joints. Les joints des lits de pierre sont de niveau.]

Joint que. Sorte de conjonction qui veut dire *outre que.* [Joint qu'il y avoit en lui de certaines choses. *Vau. Quin. l. 3. c. 6.*]

Jointée, s. f. Ce mot se dit en parlant de chevaux de manége. On dit *une jointée de son, une jointée de grain.* C'est la quantite de son, ou de grain qui peut tenir dans les deux mains quand elles sont jointes. [Mettre une *jointée* de froment dans la mangeoire d'un cheval.]

Jointure, s. f. Ce qui assemble & qui atache. [Les doigts de la main hormis le pouce ont chacun trois jointures.]

Jointure. Terme de Cordonnier. Couture qui joint les deux cartiers de souliez.

J O L.

JOLI, *jolië, adj.* Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie qui aproche de la beauté, qui a un air charmant, qui est agréable, qui est plein d'un esprit qui plaît. [Elle n'est pas belle, mais elle est jolië. C'est une joliëfemme. Elle est jolië. Un joli enfant. Une jolië petite fille. Je me fais bien servir des *joliës* choses que j'entends dire, *Voit. l. 19.* Aimer les *jolies* choses, *Scaron.*]

Joli, jolie. Ce mot se dit souvant par raillerie, il se dit des choses & des personnes. [La jolië décoration au mois d'Aout qu'une robe de chambre de camelot de Holande, *Patru, plaidoié 16.* Ce gentil joli jeu d'amour, *Sar. Poë.* Ce gentil, joli Pére, *Ménage, Observations sur la laugue, seconde partie.* Vous êtes un joli personnage. C'est un joli jeune homme. *Nouvelles remarques sur la langue.*]

Joli. Ce mot est quelquefois pris substantivement; ainsi on dit. Cela passe le joli.]

Joliment, adv. D'une maniere jolië, d'une maniere agréable, & où il y a de l'esprit. [Dire joliment les choses.]

J O N.

JONC, *s. m.* Prononcez *jon.* Il y a de plusieurs sortes de jonc, le commun, le fleuri, le large, le lisse, mais en général le *jonc* est une plante de marais, ou d'etang, qui au lieu de feuilles, pousse des tuiaux ronds, droits, sans neuds, menus & hauts d'une coudée & demi, verds, luisans & pleins de moële blanche. *Dal.*

Jonc. Terme d'Orfévre. Bague sans chaton. [Jonc émaillé, jonc de diamans, jonc d'émeraudes.]

Jonchée de crême, s. f. Terme de Crémiere. C'est un petit panier à jour qui est plein de crême, qu'on vend par les ruës de Paris, un peu aprés Pâque. [Prendre une jonchée de créme. Vendre sept, ou huit jonchées de crême.]

Joncher, v. a. Ce mot est un peu vieux, mais les bons Auteurs Anciens & Modernes ne laissent pas de s'en servir. Couvrir de joncs, couvrir d'herbes ou de fleurs. [Joncher les chemins de fleurs, *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*]

* *Joncher la campagne de morts. Ablancourt.*

JONCTION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de troupes, & veut dire action de gens qui se joignent pour ne faire qu'un gros. [Empêcher la jonction des ennemis. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

JONGLER, *v. n.* Folâtrer, faire le baladin, faire le jongleur. Le mot de *jongler* est vieux.

Jongleur, s. m. Vieux mot qui veut dire une sorte de vieux Poëte François qui sur la viole aloit dans la Cour des grans Seigneurs chanter les belles actions de ces Seigneurs. Voiez *Fauchet de la langue & poësie Françoise, c. 8.*

IONIEN, *Ionienne, adj.* Qui est d'Ionie. [C'est un Ionien. C'est une Ionienne. La dialecte Ionienne.] Prononcez *ïonien.* Voiez *dialecte.*

Ionique, adj. Ce mot se dit en parlant des ordres d'architecture & de la dialecte des Ioniens, & il signifie mis en usage par les Ioniens, usité par les Ioniens. [Ordre Ionique. Dialecte Ionique.] Voiez *Ordre.*

JONQUILLE, *s. f.* Fleur blanche, ou jaûne. [La jonquille simple à grand calice fleurit en Mars. Grande jonquille, petite jonquille. Jonquille d'Espagne.]

J O S. I O T.

JOSEPH, *s. m.* Nom d'homme. [Joseph atendri à la vuë de ses fréres]

IOTA, *s. m.* Lettre Gréque.

[* On n'ajoutera, ni otera un ïota. *Voit. l. 92.*]

J O U.

JOÜALIER, *Joalier, s. m.* L'usage est pour *Joüalier.* Marchand qui trafique de pierreries. [Un riche joüalier.]

Joüalierie, s. f. Marchandise de joüalier. [Se mêler de joüalierie.]

JOUË, *s. f.* La partie du visage, qui prend depuis les yeux jusques au menton. [Une jouë vermeille. Avoir les jouës rouges. Donner sur la jouë. Couvrir la jouë.]

Mettre en jouë, coucher en jouë; C'est mettre la couche d'un fusil, ou de quelque arme à feu contre sa jouë & présenter l'arme pour la tirer.]

Jouës de peson. Terme de Balancier. Maniere de petites plaques qui sont de part & d'autre sur les broches du peson.

JOUËR, *v. a.* S'exercer au jeu. [Jouër une partie de paume, jouër à la boule, jouër au balon.]

Jouër. Badiner. Folâtrer. [Ils se jouënt avec leurs houlettes en faisant une autre dance. Elle tenoit un éventail dont elle jouöit. *Le Comte de Bussi.*]

Jouër. Ce mot se dit de l'artillerie, & veut dire la tirer. [Faire jouër l'artillerie. *Ablancourt.*]

Jouër. Terme de Comédien. Représenter. [Jouër le Tartufe. Jouër une comédie avec aplaudissement. *Ablancourt, Luc. Tome 2.*]

Jouër. Terme de Joueur d'instrumens de Musique. C'est faire résonner l'instrument pour se divertir soi-même, ou les autres. [Jouër une piece sur le clavessin, sur l'orgue, ou sur le luth.]

Jouër. Ce mot se dit des eaux, & des machines, & signifie *les faire aller.* [Faire jouër les eaux. Faire jouër les machines. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* *Jouër.* Moquer. Rendre une personne ridicule, plaisanter. [Moliere a joüé les Marquis ridicules & les Faux-Dévots. Jouër sur la rencontre des mots. *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

† * *Jouër à boute-hors.* C'est voir qui se chassera hors de quelque maison. [Valets qui jouënt *à boute-hors.*]

† * *Jouër à se perdre*; C'est s'exposer à se perdre, faire des actions qui nous conduisent à notre perte.

† * *Jouër à quite, ou à double.* C'est rompre, ou s'acommoder tout à fait avec une personne.

† * *Jouër de malheur*; C'est être malheureux en joüant.

† * *Jouër au plus fin*; C'est user de finesse, & tromper.

† * *Jouër au plus seur*; C'est se conduire d'une maniere seure en quelque afaire un peu délicate.

† * Jouër *d'un tour* à quelqu'un. Jouër *un tour* à quelqu'un. *Moliere.*

† * Que vous *jouëz* au monde un petit personage. *Moliere.*

Se jouër, v. r. Se moquer, se rire de quelqu'un. [Se jouër de quelque personne.]

Se jouër. Railler. Plaisanter. Se moquer. [Se jouër sur le luxe des habits. *Ablancourt, Luc. Tome 1.* La fortune se *joüa* des ordres qu'il avoit donnez. *Vau. Quin. l. 3.*]

Se jouër à quelqu'un; C'est à dire, se prendre à quelqu'un, l'ataquer. [Ces canailles s'osent jouër à moi. *Moliere.*]

Jouët, s. m. Ce avec quoi on amuse les enfans. [De petis jouëts d'enfant.]

* *Jouët.* Qui est en bute à la fortune. [Il a été longtems le *jouët* de la fortune.]

* *Jouët.* Personne dont on se jouë, personne qui est l'objet de la raillerie & du mépris. [Etre le jouët des sots. *Ablancourt.* Il est le triste jouët de ses ennemis. *Scaron.*]

Joüeur, s. m. Celui qui aime à jouër. Celui qui se divertit à jouër. [C'est un grand joüeur, c'est un bon joüeur, un fâcheux joüeur.]

Un joüeur de gobelets, C'est une sorte de baladin qui avec des gobelets fait des tours afin d'amuser les passans & leur vendre quelque chose.

Un joüeur d'instrumens. Celui qui jouë de quelque instrument de musique, comme de violon & autres pareils. [Un joüeur de flageolet. Un joüeur de flûte. Un joüeur de haut-bois.]

† * *C'est un rude joüeur*, C'est à dire, un homme à qui il ne se faut pas prendre, à qui il ne se faut pas jouër.

Joüeuse, s. f. Celle qui aime à jouër. [C'est une grande joüeuse.]

† * Que vous êtes une rude *joüeuse* en critique. *Moliere.*

† JOUFLU, *jousluë, adj.* Qui a de grosses jouës. [Deux gros jouflus. *Moliere.*]

JOUG, *s. m.* Prononcez *Jouc.* Instrument de bois auquel on atache les bœufs lorsqu'on les veut faire travailler. Ce qui joint & atache les bêtes qui tirent. [Joug de chariot. *Vau. Quin. l. 3.* Les chevaux commencent à se cabrer, & à secouër le joug. *Vau. Quin. l 3. c. xi.*]

[* Plïer sous le joug. *Ablancourt.* S'afranchir du *joug* de la Macedoine. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Porter impatiemment le *joug* de la domination. *Vau. Quin. l. 4.* Le *joug* du mariage. *Scaron.*]

Jouïr, v. n. Avoir la possession d'une chose. [Jouïr de son bien. Jouïr d'une terre de cinq mile livres de rente.]

[* Jouïr d'une maîtresse. *Abl. Luc.* C'est en avoir la derniere faveur.]

Jouïssance, s. f. C'est jouïr d'une chose en repos & sans trouble, avoir la possession d'une chose de sorte qu'on en puisse librement disposer. [Avoir la jouïssance de son bien.

[* Il aima peu de femmes sans en avoir la jouïssance. *Maucroix, Schisme. l. 1.*]

Jouïssant, jouïssante, adj. Qui jouït. [Elle est jouïssante de ses droits.]

Jour, s. m. L'Espace du tems que le Soleil est sur l'hémisphere. [Jour naturel, jour artificiel, jour civil, jour gras, jour maigre, jour ouvrier. Faire jour. Il fait jour. Le jour commençoit à paroître.]

La pointe du jour, le point du jour. L'un & l'autre se dit. [Il fit assembler ses soldâs dés la pointe du jour. *Abl. Tac. an l. 2.*]

Diferer de jour en jour. Vau. Quin. l. 3.

Etre de jour. Ces mots se disent entre gens de guerre, & c'est à dire servir 24. heures en qualité d'Oficier Général. [Il est de jour en qualité de Lieutenant Général.]

Les bons jours, Ce sont les Dimanches & les Fêtes célébres. [Porter le noir aux bons jours. *Moliere.*]

Le jour des morts. Fête célébre de l'Eglise Romaine où l'on prie pour les morts & qu'on apelle d'ordinaire *la Toussaints.*

Les grands jours. Les jours d'été. [Nous aurons bien-tôt les grans jours. *Voit. Poës.*]

Les grans jours. Ce sont des Commissaires députez par le Roi pour juger souverainement comme les Parlemens. Assemblée de ces Commissaires. [Les grans

grans jours de Lion suivirent cette doctrine. *Patru, plaidoié. 5.* Tenir les grans jours en un tel lieu.]

Jour. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler proverbiales & figurées. [Ainsi on dit, *vivre au jour la journée*, C'est vivre de ce qu'on gagne chaque jour.

* Viens passer avec nous les plus beaux *jours* que la parque te file. *Sar. Poës.* Ne donnez pas tous vos jours à la gloire, vous en devez quelques uns aux plaisirs ; C'est à dire ne passez pas toute votre vie à aquerir de la gloire.]

* *Ouvrage indigne du jour. Abl.* C'est à dire qui ne mérite pas d'étre imprimé.

* *Se faire jour* l'épée à la main au travers des ennemis. *Abl.* [Au travers du peril un grand cœur se fait jour. *Andromaque a. 3. s. 1.*]

Jour, Terme de peinture. Parties éclairées. [Le jour d'un tableau. *Tableau dans un faux jour*, C'est à dire, que la lumiere qui entre où est le tableau, n'éclaire point.

Jour Terme de Charpentier. Vuide qu'on laisse entre les pieces de bois de peur qu'elles ne s'échaufent.

Jour de fenêtre. Terme d'Architecte, C'est à dire ouverture.

† *Jour de Dieu.* Sorte de serment burlesque, & qui ne se fait que par les femmes. [Jour de-Dieu, si elle avoit forfait à son honneur, je l'étranglerois. *Moliere.*]

De jour à autre, adv. Peu à peu. [Il recevoit de jour à autre divers avis. *Patru, plaidoié. 5.*]

D'un jour à l'autre. Cét adverbe marque un tems défini, & signifie l'espace de deux jours ; ou en tout, ou en partie. [Du plus-riche homme de la vile qu'il étoit, il est devenu d'un jour à l'autre le plus-pauvre. *Vau. Rem.*]

A jour. adv. C'est à dire, qui a des ouvertures. [Panier à jour. *Terme de Navire*, C'est à dire, qui n'est pas plein.

Journal, s. m. Recit de ce qui se passe chaque jour. [Le Poete Colletet fait le journal de Paris.]

Journal. Terme de Marchand. Livre long qui est en blanc, & qui est couvert de parchemin, où ils écrivent jour par jour.

Le Journal des Savans; Feuille de papier imprimée qui se donnoit il y a quelque tems toutes les semaines & qui ne se donne aujourdhui que tous les quinze jours, où l'on parle des livres nouvellement imprimez de quelque expérience Phisique, ou autre curiosité de l'histoire naturelle.

Journal. Terme de Mer. C'est un mémoire divisé par colonnes où les pilotes décrivent la navigation d'un vaisseau.

Journalier, journaliere, adj. Qui se fait chaque jour, qui est de chaque jour. [Mouvement journalier du Ciel. Révolution journaliere du prémier mobile. Expérience journaliere.]

[* Homme journalier, beauté journaliere. Les armes sont journalieres.]

Journée, s. f. Jour. [Une belle journée. Il fit hier une agréable journée. Travailler à la journée. *Vau. Quin. l. 4.*]

Journée. Le travail d'un jour. [Païer les journées aux ouvriers qu'on a emploiez.]

Journée. Bataille. Jour de combat fameux entre deux armées. [Ils vinrent prier de leur rendre leurs citoiens qu'il avoit fait prisonniers à la *journée* du Granique. *Abl. Ar. l. 1.*

Iournée. Jour de marche. Chemin qu'on peut faire en un jour. [Etre à trois journees du Danube. *Abl. Ar.* Venir à grandes journées. *Vau Quin. l. 3.* Venir à petites journées. *Abl.*]

† *Journellement, adv.* Tous les jours. [On lui fait journellement des sacrifices. *Benserade, Rondeaux.* Ciceron s'exerçoit journellement à faire des harangues. *L'Abé Talemant.*

JOÛTE, *s. f.* Combat de deux Cavaliers prés à prés dans la lice, ou dans la carriere. C'est aussi une course qu'on fait sur l'eau où il y a des ataques & des combats.]

† * Il entre en joute dix ou 12. fois la nuit avec sa femme.

Joûter, v. n. Faire des joûtes, courir avec des lances l'un contre l'autre. [Ils ont joûté avec beaucoup d'adresse.]

† *Jouvence, s. f. Terme burlesque* pour dire la *jeunesse.* [La fontaine de Jouvence.]

† *Jouvenceau, s. m. Terme burlesque* pour dire jeune garçon. [Je ne croi pas que l'on blâme l'amoureuse ardeur dont m'enflâme le bel œil de ce jouvenceau. *Voit. Poës.*]

† *Jouvencelle, s. f. Mot burlesque* pour dire, *jeune fille.* [Jouvencelle au teint delicat, *Scaron, Poësies.*]

I R A.

IRASCIBLE, *adj. Terme de Philosophie vulgaire*, qui se dit en parlant de la puissance de l'ame qui se porte contre les choses dificiles, ou qui lui déplaisent, & cette puissance s'apelle *apétit irascible.*

I R E.

IRE, *s. f.* Ce mot signifie *colére*, & est un peu vieux. Cependant, il est toujours reçu dans la belle poësie en parlant des Cieux, des Dieux, & des Princes souverains. [Cette feuille verdoiante que l'*ire* du Ciel foudroïante n'oseroit toucher. *Voiture, Poësies.* Quand on se range à son devoir la pitié calme l'orage que l'*ire* a fait émouvoir. *Mal. Poë. l. 2.*]

Ire. Ce mot n'a pas mauvaise grace aussi dans la belle prose lorsqu'il est bien placé. [Ils ont amassé un trésor d'*ire* pour le jour terrible du jugement. *Maucroix, Schisme, l. 2. page 274.*]

IRI.

Iris, *f. f.* Arc-en ciel. [Il me semble qu'elle est une *Iris*, & que c'est comme un *arc-en-ciel* qui paroit aprés l'orage. *Voiture, l. 63.*]

Iris, *f. f.* Nom que quelques Poëtes donnent à leurs maitresses dans les ouvrages qu'ils font pour elles. [*Iris* l'amour de la terre & de l'onde. *Voi. Poës.* La belle *Iris* que j'aime constanment, est &c.]

Iris Ce mot signifiant une sorte de fleur est fait *masculin* par les Fleuristes. Morin dans son traité des fleurs a toujours écrit *Iris bulbeux*, *Iris hâtif*, neanmoins les gens habiles dans la langue & les Dames qui parlent bien font le mot *d'iris féminin*, & c'est le plus seur. [L'*Iris* est une sorte de fleur changeante dans sa couleur, & dans ses feuilles, qui est d'ordinaire bleuë, blanche, ou jaune, & de plusieurs autres manieres. *L'iris bulbeuse*, fleurit en Mai, & a d'ordinaire neuf feuilles en chaque fleur. *L'iris jaune* & variée qu'on apelle *Iris d'Angleterre* fleurit en Juin. *L'iris de Portugal* fleurit bleuë, ou blanche. *L'Iris de Perse* est une fleur tres-agréable qui a des feuilles d'un bleu enfoncé fort beau.]

IRO.

Ironie, *f. f.* Raillerie fine. Figure qui consiste à se moquer avec esprit. L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. *Cost.* Il a une facilité merveilleuse à manier l'ironie. *Dépreaux, Longin. c. 28.*]

Ironique, *adj.* Qui tient de l'ironie. [Ton ironique.]

IRR.

Irraisonnable, *adj* Qui n'a point de raison. [Animal irraisonnable. C'est un homme irraisonnable.]

Irraisonnablement, *adv.* Ce mot est peu usité, & signifie, d'une maniere irraisonnable, sans raison. [Il en a usé fort irraisonnablement.]

Irréconciliable, *adj.* Qui ne veut point de reconciliation, qu'on ne peut reconcilier. [Il est irreconciliable. Elle est irreconciliable.]

Irréfragable, *adj.* Qu'on ne peut contredire. [Témoignage irréfragable. *Ablancourt. Luc.*]

Irrégularité, *f. f.* Ce qui est contraire à la régularité. Ce qui n'est pas conforme aux regles. [Ouvrage où il y a beaucoup d'irrégularité. C'est une grande irregularité.]

Irregularité. Terme d'Eglise. Empêchement canonique pour recevoir, ou exercer les saints ordres. [Encourir irrégularité. Tomber en irrégularité. Il est en irrégularité.]

Irrégulier, irréguliere. Qui n'est pas selon les régles. Ce mot se dit des choses. [Un bâtiment irrégulier, fortification irréguliere, construction irreguliere. Verbe irregulier.]

Irréguliers, irréguliere. Terme d'Eglise. Qui ne peut recevoir, ni exercer les saints Ordres. [Il est irrégulier.]

Irreligieux, *irreligieuse, adj.* Qui n'a point de religion, ou qui en a tres-peu. [C'est une compagnie qui sous des habits religieux couvre des ames fort irreligieuses. *Pas. l. 15.*]

Irreligion, *f. f.* Manquement de religion. [C'est une grande irreligion.]

Irremissible, *adj.* Qui n'est point pardonnable. [Crime irrémissible. *Ablancourt. Luc.*]

Irrémissiblement, *adv.* Sans remission. [Condanner irrémissiblement.]

Irréparable, *adj.* Qu'on ne peut reparer. [C'est une perte irréparable.]

Irréprehensible, *adj.* Qu'on ne peut reprendre d'aucune faute. [C'est un homme irréprehensible.]

Irréprochable. *adj.* A qui on ne peut faire nul reproche. [Témoin irréprochable.]

Irresolu, *irresoluë, adj.* Qui n'a pas encore pris de ferme resolution. [Elle me parut irrésoluë sur le retour de Monsieur à la Cour. *Memoires de M. le Duc de la R. F.*]

Irrésolution, *f. f.* Etat flotant de l'esprit, incertitude d'esprit qui fait qu'on ne prend point de ferme resolution. [Cela le tint dans une irrésolution qu'il ne put surmonter. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Irreverance, *f. f.* Peu de respect, defaut de respect, [C'est une irreverance qui mérite d'être punie.]

Irrevocable, *adj.* Qui n'est pas revocable. [Ma parole est irrevocable. Arrêt irrévocable.]

Irrevocablement, *adv.* D'une maniere irrevocable. [Juger irrevocablement.]

Irrision, *f. f.* Ce mot est un peu vieux, mais il ne laisse pas de se dire encore quelquefois. Il signifie *moquerie, mépris.* [Chasser avec irrision.]

Irriter, *v. a.* Provoquer, exciter la colére d'une personne. [Si du peu que je vaux votre grand cœur s'irrite. *Sar. Poës.*]

* Irriter la douleur. *Abl.*]

ISA.

Isabeau, *f. m.* Nom de femme. [C'est fait de moi, car *Isabeau* m'a conjuré de lui faire un rondeau. *Voi. poës.*]

Isabéle, *f. f.* Nom de femme. [Isabéle fille de Philippe le bel Roi de France epousa Edoüard second Roi d'Angleterre.]

Isabéle, *f. m.* Sorte de couleur qui participe du blanc & de la couleur de chamois. [Isabele rougeâtre. Isabéle blanchissant.]

Isabéle, *adj.* Qui est de couleur isabéle. [Cheval isabéle. Ruban isabele. Fleur isabele]

Isaïe, *Esaïe, f. m.* Nom d'homme, l'usage est pour *Isaïe*.

ISL. ISO.

Isle, *f. f.* Prononcez *île*. C'est une terre environnée de mer, d'une riviere, ou de quelque fleuve. [L'Angleterre est une isle fort fameuse.]

Isolé, isolée, *adj.* *Terme d'Architecture.* C'est à dire qui

qui n'a rien qui le touche de tous côtez. [Colonne isolée.]

ISS. IST.

ISSER, *v. a. Terme de Mer*. Tirer en haut. [Isser les vergues, les voiles, le pavillon.]

ISSIR. Ce mot signifie *sortir*, mais il est hors d'usage à son *infinitif*, & n'est usité qu'à son *préterit*, *je suis issu*. C'est à dire, je tire mon origine, je suis sorti, je suis décendu. [Il est *issu* d'un sang fecond en demi-dieux. *Dépreaux, Satire 5.* Les Rois dont il est *issu* ont aquis le titre de Tres-Chrétien. *Patru, plaidoié 15.*]

Issu de germain. Né d'un cousin germain. [Il est son cousin *issu* de germain. Nous sommes cousins *issus* de germain, ou nous sommes *issus* de germain.

Issüe, *s. f.* Endroit par où l'on sort. [Ruë qui n'a point d'issüe.]

* *Issuë.* L'évenement, succés, fin. [Elles s'enqueroient qu'elle avoit été l'issüe du combat. *Vau. Quin. l. 3. c. xi.*]

ISTME, ou *isthme*, *s. m.* La partie de la terre qui empêche qu'une presqu'isle ne soit entierement isle. Partie de terre entre deux mers. [L'Istme de Corinte est fameux.]

ITA.

ITALIQUE, *adj. Ce mot se dit entre Imprimeurs*, & c'est une sorte de lettre particuliere dont on se sert pour imprimer quelque nom, quelque explication, ou quelque passage, d'un caractere diférent du corps du livre. [Il faut faire cela d'italique. Ce passage doit être d'italique. Il faut mettre cela en Italique.]

ITE.

ITERATIF, *iterative*, *adj.* Qui se fait une seconde fois. Le mot d'*iteratif* est de pratique. [Ainsi on dit, un commandement iteratif.]

Iteration, *s. f.* Ce mot n'est pas en usage, & en sa place on dit *rëiteration*.

Iterer, *v a.* Ce mot ne se dit pas, & en sa place on dit *réiterer*.

JUB.

JUBE', *s. m. Terme d'Eglise.* C'est une tribune d'Eglise, qui est un lieu élevé pour chanter. [Un beau jubé. Monter au jubé.]

† * *Faire venir quelqu'un à jubé*; C'est faire venir une personne au point qu'on désire.

JUBILE', *s. m.* Ce mot signifie *tems de réjoüissance*. Il y a le *Jubilé* de l'ancienne Loi, & le *Jubilé* de la nouvelle Loi. Le *Jubilé* de l'ancienne Loi arrivoit de cinquante ans en cinquante ans & étoit institüé de Dieu seul. Et le Jubilé de la nouvelle Loi est celui que le Pape acorde aux Fidelles pour la remission de leurs péchez. Le Pape Boniface huitiéme est le prémier qui a institüé le Jubilé, comme nous l'avons aujourdhui, & *ce Jubilé* est une indulgence pleniére & générale à tous ceux qui iront durant une certaine année visiter les Eglises de Rome. La prémiere année de cette indulgence fut en 1300, mais le nom de Jubilé n'a été donné à cette indulgence que depuis 1473. du tems du Pape Xiste quatriéme. [Le grand Jubilé, le Jubilé universel, faire son Jubilé. Ouvrir le Jubilé. Chaque Pape donne présentement un Jubilé l'année de sa consécration. *Port. Roial.*]

Jubilé, *jubilée*, *adj. Terme de certains Religieux*, & veut dire qui est éxemt d'aller au chœur parce qu'il est vieux & qu'il a un certain nombre d'années de religion qui exemptent du chœur. [Un cordelier jubilé.]

JUC.

JUCHER, *v. n.* Ce mot se dit des *poules*, & signifie les *faire percher*. [Faire jucher les poules. Les poules se vont jucher dans le poulalier.]

† * *Jucher.* Monter. Etre monté & assis sur quelque chose. [Il est *juché* sur son cheval. Où se va-t-il *jucher?* Elle étoit *juchée* comme une poule au haut du bagage. *Scaron, Rom.*]

JUD.

JUDAÏQUE, *adj.* Qui est de Juif. [Méchanceté Judaïque. Cérémonie Judaïque.]

A la Judaïque, *adv.* Selon les cérémonies des Juifs [Vivre à la Judaïque.]

Judaïser, *v. n.* Etre dans les sentimens des Juifs, [Il judaïse.]

Judaïsme, *s. m.* Doctrine des Juifs. [Ceux qui ont composé le nouveau Testament étant Juifs, il est impossible de l'expliquer que par raport au Judaïsme. Voiez *le livre des coutumes des Juifs.*]

JUDICATURE, *s. f.* Ce mot ne se dit pas seul. [Ainsi on dit un ofice de judicature, une charge de judicature, C'est à dire, une charge, ou un ofice de Juge, de Magistrat.]

Judiciaire, *adj. Terme de Pratique.* Qui est selon l'ordre de justice, qui est dans les formes de justice. [Ordre judiciaire. *Patru, Plaidoié 13.* Bail judiciaire.]

Judiciaire. Terme de Rétorique. Qui regarde les actions criminelles, ou civiles. [Le genre judiciaire.] Voiez *genre*.

Judiciaire. Terme d'Astrologue, mais ce mot ne se dit pas seul, on dit *Astrologie judiciaire* qui est une sience par laquelle on prétend prédire l'avenir en observant les astres.

† *Judiciaire*, *s. f.* Jugement. [Il n'a jamais eu l'imagination bien vive & c'est par là que j'ai toujours bien jugé de sa judiciaire. *Moliere.*]

Judiciairement, *adv.* Selon les formes de justice. [Cession qui se fait judiciairement.]

Judicieux, *judicieuse*, *adj.* Qui a beaucoup de jugement

gement. [Homme judicieux. Cela est judicieux. [Action judicieuse.]

Judicieusement, *adv.* Avec jugement, avec esprit. [Parler judicieusement.]

JUDITH, *s. f.* Nom de femme. [Judith est belle.]

JUE. JUG.

IVES, *s. m.* Nom d'homme.

JUGE, *s. m.* Celui qui est revêtu d'une charge de judicature.

Juge cartulaire. C'est un notaire, on apelle de ce nom les Notaires parce que dans leurs actes ils se servent quelquefois de ces mots, *Nous condannons les parties de leur consentement à executer le contrat.*

Juge-mage. On apelle de ce nom en Languedoc le Lieutenant général du Présidial.

Les Juges des causes. Termes d'Augustins. Ce sont des Religieux qui dans les chapitres provinciaux éxaminent le droit de ceux qui prétendent avoir voix & qui jugent d'autres petites afaires qui leur sont envoiées des Couvens.

* Vous vous étes en ma faveur trompé en une chose de laquelle vous étes si bon juge. *Voi. l.* 37.]

Jugement, *s. m.* Partie de l'ame par le moïen de laquelle on juge. [Le jugement n'est que la grandeur de la lumiere de l'esprit. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Jugement. Sentiment, opinion. Pensée. [Ils répondirent qu'ils ne faisoient pas même *jugement* que lui de la place, *Vau. Quin. l.* 3.]

Jugement. Justice, tribunal de justice. [Poursuivre quelqu'un en jugement *Patru*, 9. *plaidoié.*]

Jugement. Sentence renduë, arrêt rendu. [Se tenir au jugement qui a été rendu. *Le Mai.*]

* Combien y a-t-il de gens qui apeleront de vos jugemens. *Boileau, Avis à Ménage.*]

Jugement. Ce mot en parlant de Dieu, c'est le dernier jugement où Dieu punira les mechans & récompensera les bons & les justes.

Juger, *v. a.* C'est l'assemblage, ou la désunion que l'esprit fait de deux choses [selon] qu'il les conçoit en afirmant de l'une qu'elle est l'autre, ou niant de l'une qu'elle soit l'autre. Quand nous disons que la terre est ronde, ou que nous nions qu'elle soit ronde, cela s'apelle *juger.*

Juger. Déterminer par arrêt, ou par sentence. [On a jugé son afaire [Juger un procés. Il est jugé, & condanné à avoir la tête coupée.]

Jugesse mage, *s. f.* La femme du Juge mage. On parle ainsi en Languedoc, mais à Paris on ne croit pas qu'on parle sans quelque correctif.

JUI. JUI.

JUIF, *s. m.* Qui est né Juif. [Un savant Juif.]

Juive, *s. f.* Qui est née Juive. [Une belle Juive.]

Juif, Juive, *adj.* Qui est de Juif. [Monnoie Juive. Livre juif.]

A la Juive, *adv.* Selon les mœurs des Juifs. [Vivre à la Juive.]

JUILLET, *s. m.* Un des mois de l'été. [Le mois de Juillet est chaud. Nous sommes en Juillet. Le 5, 6, 7, de Juillet. Il est né en Juillet.

JUIN, *s. m.* Un des mois de l'eté. [Le mois de Juin est beau. Il est mort en Juin.]

JUJUBE, *s. f.* Fruit que porte le jujubier. [Les jujubes sont bonnes pour l'estomac.]

Jujubier, *s. m.* Arbre qui est grand comme un prunier, & qui est tout garni d'épines longues & piquantes. Il y a encore une autre sorte de jujubier qu'on apelle *jujubier blanc* & qui est plus grand que le *jujubier ordinaire.*]

JUL.

JULES, *s. m.* L'un & l'autre se dit. Nom d'homme. [Jules à qui l'avenir se montre de si loin. *Mai. Poë.* Jule qui de l'Etat tenez le gouvernail. *Les Balades de Marigni.*]

JULEP, *s. m.* Potion composée avec des eaux distilées & avec des sirops, ausquels on ajoûte quelquefois des electuaires, des confections, des poudres & autres médicamens. [Faire un julep cordial.]

JULIEN, *s. m.* Nom d'homme. [Julien est mort.]

Julienne, *s. f.* Nom de femme. [Julienne est fort joliё.]

Julienne, *s. f.* Fleur blanche qui vient en forme de bouquet. [Voila une belle julienne.]

Voiez *Periode.*

† *Julion*, *s. m.* Nom de garçon qui veut dire *petit Julien.* [Julion est beau & sage.]

JUM.

JUMEAU, *s. m.* Un des enfans mâles nez d'une même couche. [Enfans jumeaux. Ce sont deux jumeaux.]

Jumelle, *s. f.* Une des filles nées d'une même couche. [Elles sont jumelles. Ce sont deux jumelles fort joliës.]

* *Cerise jumelle.*

Jumelle. Espece de boite de fer qui assemble par en-bas les deux parties d'un étau.

Jumelle. Terme d'Imprimeur. Grosse piece de bois à chaque côté de la presse. [Les deux jumelles de la presse doivent étre bonnes & fortes.]

JUMENT, *s. m.* La femelle du cheval. [Jument pouliniere. C'est une cavale pleine, ou destinée à faire race.

Lors qu'un franc campagnard avec longue rapiere
Montant superbement sa *jument pouliniere* *Mol.*]

Jument Terme de faux monnoieur C'est une sorte d'instrument particulier qui est en forme de fers de gaufres, & qui sert à faire & à marquer l'espece au même tems. [Cette *jument* fait pendre son maître & c'est tout dire.]

JVO.

JVOIRE, *s. f.* Os, ou défence d'élefant. *Abl. Marmol.* [Ivoire fort blanche. *Vau. Rem.*]

[Son corps est un grand temple d'ivoire. *Voit. Poës.* *Cou d'ivoire.* C'est à dire, cou fort blanc.]

JUP.

Jupe, *s. f.* Sorte d'habillement de femme qui prend depuis les reins & décend jusqu'à terre. Une belle jupe. Une jupe magnifique.]

Jupe d'entre deux, C'est la jupe que les Dames mettent entre la robe & la jupe de dessous.

Jupe de dessous, C'est la jupe qui est sous la jupe d'entre deux.

Jupon, *s. m.* Petite jupe de femme qui ne se void pas. Petite jupe que les femmes mettent sur leur chemise & sous la jupe d'entredeux. [Un jupon bien chaud]

Jupon. C'est une sorte de juste au corps à l'Espagnole.

JUR.

Jvraië, *ivroië*, *s. f.* On prononce & on écrit présentement *ivraië*, C'est une plante qui croît parmi le blé, les segles & les orges. Elle a la feuille longue & velue & la tige menuë, au dessus de laquelle il y a un épi. [Expliquez nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ. *Port-Roial. Nouveau Testament.*]

Jvre, *adj.* Celui qui a perdu la raison par excés de vin. [Il est ivre. Elle est ivre.]

Jvresse, *s. f.* L'état de celui qui est ivre. [Il a fait cela durant son ivresse. C'est à dire, pendant qu'il étoit ivre.]

Jurement, *s. m.* Blasphême. [Un execrable jurement. Faire des juremens. On devroit punir avec sévérité les juremens des hommes.]

Jurer, *v. a.* Assurer avec serment. Promettre avec serment. [Jurer amitié. *Voit Poës.*]

[* Jurer la ruïne d'une personne. *Voi. l.* 6.]

Jurer. Blasphémer. [Malheur à ceux qui jurent le Saint Nom de Dieu. Jurer comme un chartier embourbé. *Scaron.*]

Juré, jurée, *adj.* Assuré avec serment. [La paix est jurée.]

Jure, jurée, Déclaré. [Ennemi juré, ennemie jurée.]

Juré, jurée. Terme d'Universit., & qui ne se dit qu'au masculin, en parlant d'écoliers. [Un écolier qui a une atestation qui marque qu'il a étudié dans l'Université.]

Juré, jurée, adj. Ce mot se dit des gens de quelques ofices, ou metiers, & veut dire celui qui est reçu dans quelque profession, & a prêté le serment de fidélité qu'il s'aquiteroit de son devoir. [Ainsi on dit un juré jaugeur. Juré courtier. Juré vendeur de vin. Juré crieur, &c.]

Jurées *s. f. Terme de Lingere.* Celles d'entre les lingeres qui ont l'œil sur ce qui se passe dans le corps des lingeres, qui réçoivent les filles lingeres devant le Procureur du Roi du Chatelet, & qui ont soin qu'il ne se fasse rien contre les statûs.

Jurez, *s. m* Gens de metier qui sont choisis par les maitres de leurs corps pour avoir soin qu'il ne se fasse rien contre les statûs de leur métier.

Jureur, *s. m.* Qui jure, qui blasphème. [Un grand jureur.]

Jureuse, *s. f.* Celle qui jure. [C'est une jureuse.]

Juridiction, *s. f.* Puissance de juger. [Il n'a nulle autorité, nulle juridiction sur nous. *Patru, plaidoié, s.*]

Juridique, adj. Qui est dans les formes de la justice. [En cela nos Rois n'ont rien fait que de juridique. *Patru, plaidoié.* 4. [

Juridiquement, *adj.* D'une maniere juridique. [Il a été condanné fort juridiquement]

Jurisconsulte, *s. m.* Qui sait le droit, qui interpréte les Loix. [Cujas étoit un savant Jurisconsulte.]

Jurisprudence, *s. f.* C'est une connoissance des choses divines & humaines, & des choses qui sont justes & injustes. [La Jurisprudence est belle.]

Jvroie. Voiez *Jvraië.*

Ivrogne, *s. m.* Celui qui est sujet à l'ivrognerie. [C'est un ivrogne.]

Jvrognerie, *s. f.* C'est le vice des personnes qui boivent du vin par excés. [L'ivrognerie doit être blâmée.]

* C'est une *ivrognerie* qui vaut mieux que la sobrieté. *Ablancourt, Luc. Tome* I.

JUS.

Jus, *s. m.* Liqueur qui sort de quelque fruit, substance liquide qui sort de quelque viande qu'on presse, ou qu'on fait rotir. [Ils éprégnoient du *Jus* de sesâme. *Vau. Quin. l.*7. Jus de mouton. Jus de reglisse.]

[† Prendre du jus de la vigne. *S. Amant.*] Voiez *Inonder.*

Jusier. Voiez *Gesier.*

Jusques; jusque. On dit l'un & l'autre, sans une *s* finale, ou avec une *s* finale. *Jusques* & *jusque* sont prépositions qui régissent le datif. [Joseph demeura en Egipte jusqu'à la mort d'Hérode. *Port-Roial.* Jusques à cette heure, jusqu'à cette heure. *Vau. Rem.* Jusques à quand, Seigneur, atendrez vous à me sécourir *Port-Roial.*]

Jussion, *s. f.* Mot dont on se sert en parlant du Pape, & signifie commandement, ordre. [Le Pape aprés avoir repeté ses longues Bulles d'admonition, de *Jussion*, citation. *Maucroix Schisme, l.* 2. *p.* 208.]

Juste, *adj.* Ce mot se dit des choses, & des personnes lorsqu'il se dit des personnes il signifie qui aime la justice. Qui rend à chacun ce qui lui apartient. Dieu est juste. Il y a quelques hommes justes, mais il y en a peu.]

Juste, adj. Proportionné, égal. Qui a de la justesse. [Allégorie bien juste. *Pas. l.* 5. Des bottes fort justes, de souliers fort justes.

Juste, *s. m.* Homme de bien. Personne vertueuse & qui a vécu saintement. [Les justes sont dans la main de Dieu comme dans leur lieu de refuge. *Morale du sage.* Le juste est plus-heureux avec le peu qu'il possede que ne sont les mechans avec leurs grans biens. *Port Roial. Pseaumes.*]

Juste, adv Avec justesse, avec esprit. [Ecrire juste. Parler juste. *Ablancourt.*]

Juſte-au-corps, ſ. m. Eſpece de vétement d'homme, qui eſt proportionné au corps, qui ſe boutonne comme un pourpoint, & qui décend preſque juſques aux genoux, qui a des manches longues & retrouſsées qu'on ſe met dans le bras, qui a des poches par devant & des boutons aux côtez & derriere, mais les boutons de derriere, ni des cotez ne ſe boutonnent pas.

Juſte-au-corps de femme. Sorte d'habillement proportionné au corps des femmes qui eſt fendu par derriere & vient juſques à mi-cuiſſe.

Juſtement, adv. Avec juſtice. [Il a été puni juſtement, on l'a juſtement condanné.]

Juſtement, adv. Préciſément, à point nommé. [Il arriva juſtement au point que les Perſes mettoient le feu. *Vau. Quin. l.* 3. C'eſt prendre juſtement le Roman par la queuë *Mol.* Juſtement ſuivant cette doctrine cette grace eſt ſufiſante ſans l'étre. *Paſ. l.* 2.]

Juſteſſe, ſ. f. Raport ingenieux que doivent avoir les choſes d'eſprit. C'eſt auſſi le temperament qui ſe trouve entre l'excés & le defaut. Il y a donc deux ſortes de *juſteſſe*, l'une dépend du goût & du ſentiment & fait ſentir en chaque choſe les meſures qu'il y faut garder; & l'autre conſiſte dans le vrai raport que doivent avoir les choſes. [Pécher contre la juſteſſe. Voiez *Un traité de la juſteſſe du Chevalier de Meré.*]

Juſtice, ſ. f. Volonté ferme de rendre à chacun ce qui lui apartient. [La juſtice eſt le fondement de toutes les autres vertus. Juſtice commutative, diſtributive. Avoir haute, baſſe, & moïenne juſtice. Rendre juſtice à chacun.]

† * *Juſtice.* Ce mot ſe dit en riant pour dire poids, ou meſure. [Si vous croiez n'être pas bien meſuré, nous avons ici la juſtice, vous allez avoir ſatisfaction.]

Juſtice. Judicature. [Ils ne pourront exercer aucune charge de Juſtice. *Patru, 1. plaidoié.*]

Juſtice. Juridiction. [La juſtice des enrôlez demeura libre. *Patru, plaidoié.* 1.]

Juſtice. Tribunal de juſtice. Lieu où l'on rend juſtice. [Apeller quelqu'un en juſtice. *Abl. Apo.*]

Juſtice. Exéqution d'arrêt ou de ſentence criminelle. [On va faire juſtice. On fera juſtice aujourdhui. On lui livra le coupable pour en faire juſtice. *Abl. Apoph.*]

Juſticiable, adj. Sujet à la juſtice de quelque juge. [Il eſt juſticiable du diocezain. *Patru, plaidoié,* 15. Il n'eſt pas ſon juſticiable.]

Juſticier. Voiez *Haut juſticier.*

Juſtificatif, juſtificative, adj. Qui juſtifie. [Etre reçu à ſes faits juſtificatifs. Piece juſtificative. *Le-Mait.*]

Juſtification, ſ. f. Défence qui montre qu'une perſonne n'eſt pas coupable. [Il a été contraint d'en uſer de la ſorte pour ſa juſtification.]

Juſtification. Terme de Téologie. Rétabliſſement d'un pecheur dans la grace.

Juſtification. Terme d'Imprimeur. Elle conſiſte à égaler les pages, tant en largeur qu'en hauteur. [Prenez garde à la juſtification des pages.]

Juſtifier, v. a. Montrer qu'une perſonne n'eſt point coupable. Montrer que la choſe dont ont entreprend. La défence n'eſt point criminelle Montrer qu'une choſe eſt vraiment dite. [J'ai bien juſtifié le proverbe que l'oiſiveté eſt mére du vice. *Le Comte de Buſſi.* Juſtifier une perſonne. *Abl.*]

Juſtifier. Terme de pieté. Mettre au nombre des juſtes. [La grace juſtifie le pécheur.]

Juſtifier. Terme d'Imprimeur. C'eſt rendre les pages également hautes & larges. [Juſtifier les pages. Page bien juſtifiée.]

JUSTINIEN, *Juſtinian, ſ. m.* Nom d'homme. Il faut dire *Juſtinien*, & non pas *Juſtinian*, Quintilien, Domitien, &c. & non pas *Quintilian, Domitian*, &c.

K.

K, *SUBSTANTIF MASCULIN.* Dixiéme Lettre de l'Alphabet François. [Un *K* bien fait.] Le *K* est presque tout-à-fait bani de notre Langue, & en sa place on se sert de la lettre *C*. Ainsi on n'écrit plus *Karat*, mais *Carat*, & il faut chercher au *C* les mots qu'on écrivoit autrefois par *K*.

KAR.

KARABE', ou *ambre jaune*, *f. m.* C'est une résine, ou bitume fort pur qui s'écoule des veines de la terre dans la mer où il s'endurcit par la force de l'esprit coagulatif du sel de la mer. [Karabé blanc, jaûne, ou noir. *Gla. l. 2. c. 21.*]

KER.

KER. Mot Bréton qu'on met d'ordinaire devant les noms propres, & qui signifie *ville*.

KIR.

KIRIELLE, *f. f.* Liste, ou dénombrement.

[J'ai pris cette liberté
D'en extraire à votre beauté
Une petite Kirielle. *Sar. Poës.*]

Kirielle. Terme de Poësie Françoise. Sorte de vieille rime Françoise qui consiste à repeter un même vers à la fin de chaque couplet, ou de chaque stance.

KIRIE' E'LEISON, *f. m.* La partie de la Messe où l'on invoque Dieu. [Chanter le Kirié-éleison. Le Kirié-éleison est commencé.] Ce mot est Grec & signifie, Seigneur, ayez pitié, Seigneur, faites misericorde.

L.

L, SUBSTANTIF FE'MININ. La onziéme Lettre de l'Alphabet. Prononcez *Elle*. [Faire une *L*. Une *L* bien faite.
B, *C*, *S*, armez avec *L*
& *P*, *T*, joints à la querelle
Espérent se mettre en crédit. *Voit. Poës.*]

L A.

La, Article du nom féminin. [Exemples. *La* prudence est le partage des hommes, & *la* beauté celui des femmes.]

Lâ, *s. m. Terme de Musique*. Une des principales voix de la musique. [C'est un lâ.]

Là. Sorte de particule démonstrative qui se marque d'un accent grave. [Ces maraux-là ont dessein de me briser. *Moliere*. Ah mon Dieu! que dites-vous-là? *Moliere*.]

Là. Sorte d'adverbe de lieu qui se marque d'un accent grave, & qui signifie *en cét endroit, en ce lieu*. [Exemple. Séiez vous-*là*. *Ablancourt*. Vous ętes-*là* assez mal assis. Allez vous en *là*, & revenez vite.]

† *Là là*. Sorte d'adverbe qui sert à exorter, & qu'on marque d'un accent grave. [*Là là*, continuëz. *Là là*, ne faites pas tant de bruit. *Là, là*, m'amie ne faites point tant la farouche, vous n'en mourrez pas.]

† *La, la la la la*. Sorte d'interjection pour marquer quelque mouvement de l'ame comme la joie, & dont on se sert lorsqu'on commence à chanter, ou à danser. *La, la, la, la, la, la. Moliere.*

L A B.

Labeur, *s. m.* Ce mot signifie *travail*, & ne se dit guere que dans la grande poësie, & la belle prose. [Exemples. Donc un nouveau *labeur* à tes armes s'aprête, prens ta foudre Louïs. *Malherbe, Poësies.* Quelles séveres loix ont jamais ordonné qu'un *labeur* soit extrême & qu'il soit inutile. *Gombaut, Poësies.*]

Labile, *adj*. Ce mot se dit de la memoire, & veut dire *qui ne peut rien retenir*, & dont tout coule & s'échape. [Avoir la memoire fort labile.]

Labirinte, *s. m.* Lieu où il y a tant de chemins entrelassez les uns dans les autres qu'on s'y égare & qu'il est comme impossible d'en sortir lorsqu'on y est une fois entré. [Minos enferma le Minotaure dans le labirinte.

* *Labirinte*. Embaras, dificulté embarassante. [Nous avons en Droit deux régles pour nous démêler de ce labirinte, *Patru, plaidoié* 3.]

Laboratoire, *s. m. Terme de Chimiste*. C'est le lieu où sont les fourneaux chimiques, & autres choses pour faire des opérations chimiques, & l'endroit où le chimiste travaille. [Un laboratoire bien propre.]

Laborieux, laborieuse, adj. Qui travaille beaucoup, qui fatigue. [C'est un garçon fort laborieux. Fille laborieuse.]

Labour, *s. m.* Travail de laboureur avec sa charuë afin de cultiver la terre. [Prémier labour. Donner un prémier labour à la terre. Une terre qui est en labour.]

Labour. Travail de Vigneron avec sa houë, ou de *jardinier* avec sa bêche. [Donner un labour à la vigne. Donner un labour aux espaliers.]

Labourable, *adj*. Qu'on peut labourer, qui est propre à ętre labouré. [Terre labourable.]

Labourage, *s. m.* Exercice de laboureur avec sa charuë afin de rendre la terre capable de porter du fruit, agriculture. [Il se plaît extrémement au labourage. Le labourage fait tout son plaisir.]

Labourer, *v. a.* Fendre la terre avec la charuë. [Labourer un champ de terre. Champ bien, ou mal labouré. *Labourer à blé*; C'est donner le quatriéme labour à la terre.]

Labourer. Terme de Vigneron & de jardinier. C'est remuër la terre avec la bêche, ou la houë. [Labourer la vigne. Labourer les espaliers. Vigne bien labourée, espaliers mal labourez.]

Labourer. Terme de Plombier. C'est mouiller & remuër avec un bâton le sable qui est dans le chassis autour du moûle. [Labourer le sable.]

Laboureur, *s. m.* Celui qui cultive la terre avec la charuë. [Un bon laboureur. Un riche laboureur.]

L A C.

Lac, *s. m.* Grande étenduë d'eau qui ne se desséche jamais. Lieu dans les terres, profond & toujours plein d'eau lequel ne se communique à la mer que par quelque riviere. [Le lac de Genêve est fort fameux.]

Laceré, lacerée, adj. Ce mot ne se dit qu'entre gens de Palais & il signifie déchiré. [E'crouë bife & laceré.]

Lâche, *adj.* Qui n'eſt pas aſſez tendu. [Corde trop lâche.]

Lâche, adj. Qui n'a point de cœur. Qui a l'ame bâſſe. Bas & honteux. Qui n'a point de courage, ni de vigueur pour faire quelque choſe. [Eſprit lâche. Elle eſt lâche. Procedé lâche, *Scaron.* Une lâche complaiſance. *Ablancourt, Tac. an. l. 2.*]

Lâche, ſ. m. Celui qui n'a point de cœur, qui n'a ni courage, ni honneur. [C'eſt un coquin. C'eſt un lâche. Le monde eſt plein de lâches. L'épée d'un lâche ne fait point de mal. *Port-Roial.*]

Lâchement, adv. Honteuſement, d'une maniere baſſe & lâche. Sans cœur. D'une maniere éfeminée, mollement. [Il s'eſt rendu lâchement. Se batre lâchement. *Ablancourt.*]

Lâcher, v. a. Détendre un peu ce qui eſt bandé, lié & ſerré. [Il faut quelquefois lâcher un peu la ligature. *Deg.* Lâchez un peu la corde, elle eſt trop bandée.]

Lâcher. Mettre en liberté. Laiſſer aller. Laiſſer & ne plus tenir. [Lâcher un priſonnier. *Abl.* Lâcher priſe. *Scar.*]

Lâcher. Donner un bénéfice de ventre. [Les pruneaux lâchent le ventre. *Moliere.*]

Lâcher le pié. C'eſt fuïr. [La Cavalerie lâcha le pié. *Abl. Ar. l. 1.*]

Lâcheté, ſ. f. Poltronnerie, baſſeſſe d'ame, peu de courage. [C'eſt une grande lâcheté à lui. *Scar.* Il a fait une lâcheté. *Moliere.*]

Lacif, *lacive, adj.* Qui a de la laciveté. [Le bouc eſt lacif. La chevre eſt lacive. Homme fort lacif. Action lacive. Poſture lacive.]

Lacivement, adv. D'une maniere lacive. [Elle ſe joüent lacivement & ſans pudeur. *Patru, plaidoié. 15.*]

Laciveté, ſ. f. Mouvemenr indécent de corps & d'eſprit en matiere d'amour charnel. [Laciveté honteuſe. Il fut chaſſé du ciel pour ſa laciveté. *Ablancourt, Luc. Tome, 1.* Je n'oſe ſoutenir de mes mœurs la trop grande licence & la laciveté. *Benſerade.*]

Laconique, *adj.* Ce mot ſe dit du ſtile & il veut dire ſerré, vif & preſſé. [Un ſtile Laconique. *Abl.*]

Laconiquement, adv. D'une maniere Laconique. [Parler Laconiquement. *Abl. Apoph.*]

Lacq. Voiez *Lac.*

Lacrimal, *lacrimale, adj.* Ce mot ſe dit d'une certaine maladie qui vient à l'œil qu'on apelle *fiſtule lacrimale.*

Lacté', *lactée, adj. Terme d'Anatomie.* Il n'eſt en uſage qu'au féminin & il ſe dit de certaines veines qui contiennent un ſuc blanc. [Les veines lactées ſont répandües dans toute l'étendüe du méſentere. *Roh. Phiſ.*]

Lacune, *ſ. f.* Lignes qui manquent dans quelque livre, & qui interrompent la ſuite du diſcours. [Une grande lacune. Une petite lacune. On trouve des lacunes dans les anciens auteurs.]

LAD.

Ladre, *adj.* Qui eſt malade d'une maladie qu'on apelle *ladrerie.* [Il eſt ladre, elle eſt ladre.]

Ladre. Ce mot ſe dit des *cochons.* [Un cochon ladre, c'eſt un cochon qui a ſous la langue de petits grains blancs & dont la chair eſt pleine de ces grains.

Ladre. Terme de Chaſſe qui ſe dit des liévres. [Un liévre ladre, c'eſt un liévre qui habite aux lieux marécageux. *Sal.*]

Ladre. Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire *marques blanches* autour de l'œil & au bout du nez d'un cheval. [Cheval qui a des marques de ladre.]

† * *Ladre, ſ. m.* Vilain fiéfé, avare fiéfé, avare ſordide, qui n'a ni cœur, ni honnêteté. [C'eſt un franc ladre.]

Ladrerie, ſ. f. Maladie de ladre, qui a ſa ſource dans le foie. *La Cham.*

Ladrerie blanche. C'eſt une maladie de l'habitude du corps qui fait paroître ſur la peau quantité de taches blanches qui ont leur racine dans la chair, & cela à-cauſe d'une abondance de ſang pituïteux, corrompu, & blanc qui inonde tout le corps. *Deg. page 92.*

† * *Ladrerie.* Avarice ſordide & vilaine. [C'eſt une ladrerie la plus-grande du monde. *Scaron.*]

LAI.

Lai, *laïe, adj.* Laïque. [Conſeiller lai, cour laïe. Patron lai.]

Lai, laie, adj. Ce mot ſe dit de certains Religieux & veut dire Religieux qui fait ſeulement vœu de ſtabilité & d'obéïſſance dans la maiſon, & qui ne pouvant être Pére fait les œuvres ſerviles de la maiſon. [Frere lai, on dit auſſi ſœur laie]

Lai, ſ. m. Terme de Poëſie Françoiſe. C'eſt une ſorte de Poëme qui contient quelque choſe de triſte, d'amoureux, ou de moral. Il y a de deux ſortes de lais. *Le grand lai* qui eſt un poëme compoſé de douze couplets de vers de diférente meſure ſur deux rimes. *Le petit lai* eſt un poëme de *16.* ou de vingt vers, diviſez en quatre couplets, preſque toujours ſur deux rimes. Ces *lais* étoient la poëſie lirique de nos vieux poëtes François. [Alain Chartier a fait de grans *lais* & Molinet en a compoſé pluſieurs petits qui ne ſont pas fort bons]

Lai, ſ. m. Terme de Marchand drapier. Voiez *lé.*

Laid, laide, adj. Diforme, qui a de la laideur. [Il eſt laid. Elle eſt laide de viſage, *Ablancourt.* Cela eſt laid à voir. *Scaron.*]

Laide, ſ. f. Celle qui a de la laideur. [Il divertit & la *laide* & la belle. *La Fontaine nouveaux contes.*]

Laideur, ſ. f. Diformité. [La beauté eſt l'image du paradis & la *laideur* l'image des enfers.]

†*Laidron, ſ. f.* Fille laide. [Une petite laidron.]

Laïe, ſ. f. Femelle de ſanglier. [Laïe pleine. On a pris la laïe & ſes petis.]

Laie. Terme de Tailleur de pierre. C'est un marteau bretté.

Laier, v. a. Terme de Tailleur de pierre. Travailler la pierre avec une laie.

LAIETTE, *s. f.* Petit cofre de bois qui n'a qu'une simple serrure, & qui n'est couvert ni de peau ni de cuir. [Une grande, ou une petite laiette.]

Laiettier, s. m. Artisan qui fait des laiettes, des boîtes, de toutes sortes de caisses, & autres ouvrages de bois sans les couvrir d'aucun cuir, ni d'aucune peau. [Il est maître laiettier à Paris.]

LAINE, *s. f.* Poil de brebis. Partie de toison de brebis. Toison de brebis. [Voila de bonne laine. Achetter de la laine. Vendre les laines des brebis.]

Lainier, s. m. Marchand ouvrier qui achette de la laine en écheveaux blancs, qui la teint en toutes sortes de couleurs & qui la revend en blanc, ou teinte, en écheveau, ou à la livre pour en faire des tapisseries, ou autres ouvrages. Presque tout Paris apelle ces sortes de marchans *lainiers*, mais entre eux & dans leurs lettres de maitrise ils se nomment *teinturiers en laine.* [Un riche lainier.]

Lainiere, s. f. Femme, ou veuve de lainier qui achette, vend & fait teindre de la laine en toute sorte de couleurs pour travailler en tapisserie. [C'est une lainiere qui fait un grand trafic de laines.]

LAISSÉES, *s. f. Terme de Chasse.* C'est la fiente du loup & des bestes noires. *Sal.*

LAISSER, *v. a.* Quiter. Abandonner. Abandonner par mépris, ou par quelque ressentiment. *Je laisse, je laisserai* & non pas *je lairrai, je laisserois* & non pas *je lairrois, Vau. Rem.* [Il a laissé sa femme & ses enfans & s'en est allé. Laisser son bien à l'abandon. *Ablancourt.*]

Laisser. Ne pas empêcher de faire quelque chose. [Laissez lui rosser sa femme tout son saou. *Mol.* Laissez-le courir. *Ablancourt.*]

Laisse. Voiez *lesse.*

LAITANCE. Voiez *laite.*

Laitance, s. f. Terme de Maçon. Chaux qui étant détrempée fort clairement ressemble à du lait.

Laite, laitance, s. f. On dit à Paris *laite* & non pas *laitance.* Ce mot se dit en parlant de poissons & c'est la partie du poisson qui distingue le poisson qui a des œufs d'avec celui qui n'en a point. [Voila de bonnes laites de carpe.]

Laité, laitée, adj. Ce mot se dit des poissons & signifie qui a des laites. [Haran laité. Carpe laitée.]

LAIT, *s. m.* Liqueur blanche qui vient aux mammelles de la femelle pour nourrir ce qu'elle a produit, ce qu'elle a mis au monde. [Lait de femme, lait de vache, lait de brebis, lait de chévre, lait d'anesse. Avoir de bon lait.]

Petit lait. Lait clair. [Prendre du petit lait tous les matins pour se rafraichir les entrailles. Il est reduit au lait d'anesse. Les Médecins lui ont ordonné du lait de vache. Lait d'amandes.]

* *Lait.* Ce mot au figuré a un usage assez étendu. [Exemples.

* *Veau de lait.* C'est un veau qui tette encore.

* *Dens de lait.* Ce sont les prémieres dens qui naissent aux hommes & aux animaux, qui tombent aprés quelque tems, & en la place desquelles il en revient de plus fortes & de plus dures.

* *Avoir une dent de lait contre une personne;* C'est avoir quelque ressentiment contre une personne; C'est vouloir mal à une personne & la haïr à-cause de quelque démelé qu'on a eu, ou à-cause de quelque autre chose.

* *Frére de lait.* C'est celui qui a été nourri du même lait qu'un autre. [C'est mon frére de lait.]

* *Sœur de lait.* Celle qui a été nourrie du méme lait qu'un autre. [Elle est sœur de lait d'un tel. C'est sa sœur de lait. C'est ma sœur de lait.]

Lait virginal. C'est une composition d'esprit de vin où l'on fait infuser du corail, du borax, benjoin, cloux de girofle, de canelle, de musque & d'ambre, propre à blanchir l'eau & se laver le visage.

Laitage, s. m. Lait. Tout ce qu'on fait seulement de lait & qu'on mange. [Je me lâsse de laitage. Allez couper vos joncs & presser vos laitages. *Dépreaux, Epitre 4.*]

Laiterie, s. f. Lieu de la maison où l'on met le lait, où l'on fait le fromage & où sont toutes les choses qui servent au laitage. [Une laiterie bien nette.]

Laitiere, s. f. Femme qui par Paris porte un grand pot de lait sur sa tête, le crie & le vend à mesures étalonnées aux personnes qui lui en demandent. [Apellez la laitiere.]

LAITON, ou *léton, s. m.* Cuivre meslé avec de la calamine lequel est jaûne comme l'or. [Ce laiton est fort beau.]

LAITUË, *s. f.* Sorte d'herbe froide, humide & rafraichissante dont il y a de plusieurs sortes. [Laituë cultivée, laituë sauvage, laituë amere, & laituë Romaine qui est la meilleure de toutes.]

L A M.

LAMANEURS, *s. m. Terme de Mer.* Pilotes qui demeurent dans des ports dont les entrées ne sont pas nettes, & qui en leur donnant quelque chose, conduisent les vaisseaux qui veulent mouiller dans les parages, où il y a du danger.

LAMBEAU, *s. m.* Petite piece d'étofe qui pend & qui tient un peu à une autre chose. Guenille. [Son habit s'en va en lambeaux.]

* † Mettre les passages des Auteurs en pieces & par lambeaux, *Boileau, Avis à Ménage.*]

Lambeau Terme de Chasse. C'est la peau veluë du bois du cerf, & que le cerf dépouille. *Sal.*

Lambeau. Terme de Chapelier. Morceau de toile sur quoi on couche le chapeau afin de lui donner la forme.

Lambeau, lambel. Terme de Blason. L'usage est pour *lambeau* car pour *lambel* qui est le vieux mot il ne se peut dire qu'en riant comme s'en est servi Dépreaux. Le lambeau est une sorte de brisure. Celui des enfans de France qu'on nomme le Duc d'Orleans porte le *lambeau* d'argent. Voiez *la Colom-*

Colombiere Sience héroique, chapitre xi. Un esprit fecond en réveries,

Composa tous ces mots de cimier & d'écart,
De pal, de contrepal, de *lambel* & de face.
Dépreaux, Satire 5.

LAMBOURDES, *s. f. Terme de Charpentier.* Pieces de bois qu'on met sur les planchers pour y atacher des ais, ou du parquet. Pieces de bois qui sont aux côtez des poutres, & où il y a des entailles pour poser des solives. [Lambourde arrétée.]

LAMBREQUIN, *s. m. Terme de Blason.* C'étoit comme un habillement de tête dont les anciens Chevaliers couvroient leurs casques, mais à présent ce n'est qu'un ornement autour de l'écu des armes. *Col. c. 42.*

LAMBRIS, *s. m. Terme de Menuisier.* Toute sorte de plat fond de bois. Ouvrages de menuiserie dont on revêt les murailles. [Atacher un lambris. Un beau lambris. Un lambris de menuiserie.]

Lambris. Terme de Maçon. Lates couvertes de plâtre. [Un lambris de plâtre. Faire un lambris.]

Lambrissage, s. m. Ouvrage du maçon, ou du menuisier qui a lambrissé. [Je demande tant pour mon lambrissage.]

Lambrisser, v. a. Revêtir d'un lambris. Revêtir de bois par le haut & par les côtez. [Lambrisser une sale. Chambre bien lambrissée.]

LAME, *s. f. Terme de Fourbisseur.* C'est tout le fer de l'épée forgé & fourbi, qui est plat, étendu, ou formé en dos, à demi dos, ou en arête, & qui est pointu au bout. [Lame étroite, lame large, lame vuidée, lame à dos, à demi-dos, ou à deux arêtes. Forger, vuider & fourbir une lame.]

Lame. Terme de Coutelier. Tout l'acier & tout le taillant de certaine besogne de coutelier. [Lame de ciseaux, lame de couteau, de canif, de rasoir, de lancette.]

Lame. Petite plaque de métal, déliée à peu prés comme un petit jetton, ou autre petite piece de monnoie. [Métal mis en lame. Couvert de lames d'or, *Ablancourt.*]

Lame. Terme de Rubanier. Espece de petites lates qui soutiennent les marches & qui se baissent & se haussent comme les marches à mesure qu'on remue les piez.

Lame. Terme de Tisserand. Plusieurs fils de rang qui servent à faire croiser la toile & qui sont atachez sur deux liez pendus à deux pouliës.

LAMENTABLE, *adj.* Déplorable, dolent, qui se plaint. [On entend en l'air des voix lamentables. *Voit. l. 53.* Confusion lamentable. *Patru, plaidoié 4.*]

Lamentation, s. f. Plainte, cri & gemissement. [Faire des lamentations. Les lamentations de Jeremie.]

Lamenter, v. a. Déplorer. [Lamenter son malheur.]

* Lamenter tristement une chanson bachique. *Dépreaux, Satires.*

Se lamenter, v. r. Se plaindre, déplorer son malheur. [Elle se lamente sans cesse.]

LAMINOIR, *s. m. Terme de Monoie.* Machine où l'on fait passer les lames d'or, ou d'argent, & où on leur donne l'épaisseur dans laquelle l'espece doit être fabriquée.

LAMPAS, *s. m.* Tumeur au palais du cheval. [Il faut faire brûler le *lampas* à mon cheval.]

LAMPE, *s. f.* Vase qui est ordinairement de métal où l'on met de l'huile avec une méche de coton pour éclairer. [Une lampe perpetuelle. Un Grec acheta trois mille dragmes la lampe de terre dont Epictete s'étoit servi. *Cos.*]

Lampe d'Eglise. Cette lampe est toujours de métal, d'argent, ou de cuivre, & suspendue avec une corde dans le chœur de l'Eglise. Elle est composée de parties que les orfévres apellent *panache, colet, grand culot, petit culot, & chaines.* C'est dans le grand culot qu'on met un lampron de verre de cristal où l'on met de l'huile & une méche pour éclairer & pour y alumer les cierges de l'Eglise.

Lampe inestinguible. Voiez *inestinguible.*

† *Lampée, s. f.* Mot burlesque pour dire un grand verre tout plein de vin. [Une grande lampée. Boire des lampees.]

† *Lamper, v. a.* Boire de grans coups. [Nous avons lampé tout le jour.]

LAMPON, *s. m.* Sorte de crochet d'or, d'argent, ou de cuivre dont on se servoit il y a environ 20. ou 25. ans pour retrousser le chapeau. [Retrousser son chapeau avec un lampon.]

Lampons, s. m. Sorte de chanson qui veut dire *buvons.* [Chanter des lampons. *Scaron, Virgile travesti, liv. 1.*]

Lamproie, s. f. Il y a deux sortes de Lamproies, une lamproie de riviere & une lamproie de mer. La *Lamproie de riviere* est un petit poisson qui vit d'eau & de fange, & qui est de la grandeur d'un doigt, ou d'un gros ver de terre. *La lamproie de mer* est un poisson cartilagineux qui ressemble à l'anguille, qui au commencement du printems entre aux rivieres, qui a le ventre blanc, le dos semé de taches bleuës & blanches, qui a la peau lisse, qui n'a point d'os & qui a la chair molle & gluante. La lamproie ne vit que deux ans. *Rond. Histoire des poissons. l. 13.*

LAMPRON, *s. m. Terme de Faiancier.* Vase de cristal ou l'on met l'huile & la meche d'une lampe d'Eglise.

Lampron. Sorte de cu de lampe de terre où l'on met de l'huile & qui se vend deux liards chez les chandeliers de Paris.

LAN.

LANCE, *s. f.* Sorte d'arme ofensive qui est de bois, longue de 10 ou 12. piez, un peu moins, ou un peu plus, & qui va toujours en diminüant de grosseur depuis la poignée jusqu'au bout où il y a un fer émoulu. La lance est composée de la fléche, des ailes & de la poignée. [Bien placer sa lance. Bien manïer sa lance. Lever sa lance de bonne grace. Tenir bien sa lance. Abaisser la lance.]

Lance d'étendard.

Lance de drapeau.

Lance à feu. Fusée de feu d'artifice.

Lance à feu. C'est aussi une sorte de lance pleine de feu d'artifice au bout d'enhaut.

Lance. Outil servant aux ouvriers qui travaillent en stuc.

Lancer, v. a. Jetter une chose avec éfort. Darder. [Lancer un dard, *Ablancourt.* Cirus étoit adroit à lancer le javelot. *Ablancourt, Rét. l.* 1. *c.* 9. C'étoit l'heure du jour où le Soleil *lance* ses raions avec plus de violence. *Vau. Quin. l.* 3. Dieu *lance* le tonnerre. *Ablancourt.*]

Lancer. Terme de Chasse. C'est faire partir la bête du lieu où elle se retire ordinairement. [*Lancer un cerf*; C'est le faire partir de la *reposée.*

Lancer un loup; C'est le faire partir du *liteau.*

Lancer un liévre; C'est le faire partir du *gîte.*

Lancer un sanglier; C'est le faire partir de la *bauge, Saln.*]

Se lancer, v. r. Se jetter de colére, ou de furie sur quelqu'un, ou sur quelque chose. [Le Lion se lança sur lui & le mit en pieces, *Ablancourt.*]

Lancette, s. f. Instrument de Chirurgien propre à saigner, composé d'une chasse & d'une lame d'acier fort pointuë. [Une bonne lancette. Donner un coup de lancette.]

LANDE, *s. f.* Terre sablonneuse & stérile qui n'est pas labourée. [Les landes de Bourdeaux sont renommées.]

LANDI, *landit, s. m.* Vaugelas a décidé qu'il faloit écrire *landit* & prononcer *landi.* L'usage veut qu'on dise & qu'on écrive *landi.* Le *landi* étoit ce qu'on paioit autrefois au Recteur de l'Université de Paris & ce qui se donnoit pour le *landi* se mettoit dans une bourse commune pour fournir aux frais du Recteur qui aloit à Saint Dénis au tems de la foire en cérémonie, acompagné d'un grand nombre d'écoliers. Mais l'arrest de reglement de 1608. a aboli ce droit de *landi.* Voiez *les antiquitez de Saint Dénis, livre* 4. *chap.* 18. *page* 1259.

LANDIER, *s. m.* Ce mot signifie une sorte de grand chenet, mais en ce sens il est *vieux* & ne subsiste plus, ce semble, qu'en ce proverbe, *il est froid comme un landier.*

LANDIT. Voiez *landi.*

LANERET, *s. m.* Sorte d'oiseau de proie qui est plus-petit que le faucon & qui est le mâle du lanier.

LANGAGE, *s. m.* Langue de quelque nation particuliere. Langue de quelques gens particuliers. Discours. [Les chats en ruminant le langage des Gots nous éclairent sans cesse. *S. Amant.*

Mon langage net & franc fait la figue à la contrainte. *Mai. Poës.* Cessez de tenir ce langage. *Racine, Iphigenie.*]

* *Le langage des Dieux.* C'est la poësie qui est la langue dans laquelle les Dieux s'expriment.

* *Le langage des yeux.* C'est la maniere dont les yeux expliquent les pensées du cœur. [Entendre le langage des yeux. *Racine.*]

LANGE, *s. m. Terme de Nourisse.* Grand morceau de toile, qui est piqué qu'on met sur la couche de l'enfant. Grand morceau de drap pour emmailloter l'enfant. Il y a *trois langes.* Le prémier est de toile simple, ou de toile piquée & ce lange s'apelle lange piqué, & les deux autres sont ordinairement de drap, ou le second lange est quelquefois un lange de futaine, mais le troisiéme est toujours un lange de drap. [Acheter de fort beaux langes. Aprêter les langes d'un enfant.]

Lange. Terme d'Imprimeur de tailles douces. Morceau de drap qui sert à faire presser la feuille qui est sur la planche gravée.

Lange. Terme de Cartonnier. Morceau de drap fait en quarré qu'on met sur les formes à carton.

LANGE', *s. m.* Melon de Langé qui est une petite ville en Touraine. [Un bon langé.]

LANGOUREUX, *langoureuse, adj.* Languissant. Plein de langueur. [Il est tout langoureux. Mener une vie langoureuse.]

* Pour un Iris en l'air faire le langoureux. *Dépreaux, Satire* 9.

Langoureusement, adv. D'une maniere langoureuse. [Il vivoit langoureusement & presque toujours malade.]

LANGOUSTE, *s. f.* Poisson qui n'a point de sang, qui est couvert de test mou, qui a devant les yeux 2 longues cornes garnies d'éguillons avec 2 autres cornes au dessus plus déliées & plus courtes. La *langouste* a le dos rude & plein d'éguillons, elle a 5 piez de chaque côté, la queuë comme les écrevices, & elle se dépouille de sa couverture de même que le serpent de sa peau. *Rond.*

LANGUE, *s. f.* Petite partie de la bouche, qui sert à former la voix, à goûter les choses & à faire la distinction des diférentes sortes de saveurs. Ce mot de langue *au propre* se dit des hommes & des animaux, mais au figuré il ne se dit que des hommes. [Une petite langue, une grosse langue. Une langue de carpe, de mouton, de beuf, de porc, &c.]

Seigneur, ma langue annoncera vos merveilles *Port Roial, Pseaumes.*

* *Tirer la langue.* C'est la faire sortir hors de l'ouverture de la bouche.

* *Il vous verroit tirer la langue d'un pié qu'il ne feroit rien pour vous.* C'est à dire, il vous verroit dans le besoin qu'il ne vous assisteroit pas.

* *Tirer la langue*; Se moquer d'une personne en lui tirant la langue sans qu'il le voïe.

Prendre langue, Ablancourt. C'est s'enquerir.

† * *Avoir bien de la langue, Moliere.* C'est être grand causeur, ou grande causeuse.

* *Avoir la langue grasse, Ablancourt* C'est bégaier.

* *C'est une méchante langue*; C'est à dire, c'est une personne qui médit & déchire les gens.

* *Il est impossible d'arréter la langue des Poëtes, Boileau, Avis à Ménage.* C'est à dire, il est impossible d'empêcher les Poëtes de parler & de railler les gens.

* *Langue.* Ce mot signifie aussi le *langage* particulier qu'on parle en un pais. [Il est autant possible de fixer la langue Françoise qu'il est possible de fixer l'humeur

l'humeur des François. * Qui pourra croire qu'un valet qui n'entend que quelques mots de notre langue ait pu concevoir ou executer ce dessein. *Patru, plaidoié* 11.]

Langue. Ce mot en parlant des chevaliers de Malte veut dire *nation.* Ces chevaliers Italiens n'étoient pas les plus-braves de leur *langue.* La *langue d'Espagne* ne prétend pas posséder en chef la charge de capitaine général. *Bouhors, Hist. d'Aubusson, l. 3.*

**Langue. Terme de Fleuriste.* Il se dit en parlant des iris bulbeuses & signifie les 3 feuilles de l'iris bulbeuse desquelles l'extremité se reléve en haut & qui sont jointes à trois autres feuilles dont l'extremité panche vers la terre & qui se nomme *menton.* [Iris qui a les *langues* d'un bleu-clair. *Morin, traité des fleurs.*]

**Langue.* Pointe de terre qui avance dans la mer. [Ces deux mers venant à serrer la terre des deux côtez font une *langue* qui atache à la terre ferme cette province, *Vau. Quin. l. 3.*]

Langue. Terme de Vitrier. Fente qui se fait sur le verre lorsqu'on le coupe.

Languéieur, s. m. Celui qui tous les jours de marché se rend sur la place où se vendent les cochons, qui les visite & qui en voit & considére la langue pour voir s'ils sont en état d'être vendus & s'ils ne sont point ladres. [Un bon languéieur.]

Languéier, v. a. Voir & considerer la langue des cochons afin de certifier s'ils sont vendables, ou non. [Languéier la marchandise. Languéier un cochon.]

Languette, s. f. Ce mot se dit de plusieurs choses & est commun à plusieurs arts.

Languette. Terme de Potier d'Etaim. Morceau d'etaim gros comme le doigt qui est au milieu du couvercle des pots, des pintes, &c. qui est enchassé à l'anse, & sur lequel on met le doigt pour lever le couvercle.

Languette. Terme de Menuisier. Morceau de bois qui entre tout le long de la rénure.

Languette de balon. Petit morceau de bois rond, percé des deux côtez auquel on atache la vessie & par lequel on soufle le balon.

Languette. Terme de Lutier & de Fabriqueur d'Orgues. [Languette de sautereau de clavecin, languette de tuiau d'orgue. On dit aussi languette de trompe, &c.]

Languette de balance. Félibien dans ses principes d'Architecture écrit de la sorte, mais c'est une petite faute & plût à Dieu qu'il n'y en eût point de plus grosse dans son ouvrage. Les balanciers de Paris & la plupart des honnetes gens apelent *éguille de balance & de trébuchet* & non pas *languette* qui est provincial.

Langueur, *s. f.* Foiblesse causée par quelque infirmité ou maladie. Peu de santé. Manquement de force qui vient de quelque maladie. E'tat languissant. [Il me semble qu'elles me sont inutiles dans ma langueur, *Pas. l. 2.* Je traine ma vie en langueur. *Mai. Poës.*]

[*Je tombe dans de douces langueurs, *Dép. Long. c* 8

* Se defendre des langueurs de l'amour, *Voi. l. 43.* Je meurs de langueur, *Voit. Poës.* Elle a bien du mérite puisqu'elle a causé de la langueur à un homme si froid.]

Languir, v. n. Avoir tres-peu de santé. [Je langui de foiblesse, *Port-Roial, Pseaumes.*]

Languir. Ce mot se dit en parlant de bourreau & de patient & veut dire ne pas expédier prontement. [Faire languir un patient. Ne faire pas longtems languir un patient.]

Languir, Ce mot pour dire s'ennuier ne vaut rien. On ne dit point aprés avoir été quelque tems à Paris vous *languissez* pour dire vous vous yennuiez, *Vau.*

**Languir.* Mener une vie pauvre & pleine de langueur parce qu'on n'a pas dequoi subsister. Etre dans une grande pauvreté. [Languir dans la misere, *Abl. L.* 10.

**Languir.* Mourir d'amour, soupirer pour quelque belle. [Philis, permettez moi de *languir* à vos piez. *Rac.* Je *languis* du beau feu qui brule dans vos yeux Elle ne laissa pas longtems *languir* l'Abé, *Bussi.*]

Languissant, languissante, adj. Plein de langueur, qui a peu de santé. [Avoir une santé languissante. *Gon. Epi. l* 3. Il meine une vie languissante.]

* *Languissant, languissante.* Foible. [Secours languissant. *Téoph. Poës.*]

* *Languissant, languissante.* Plein d'amour, amoureux, plein d'une langueur amoureuse. [Yeux languissans. Je me feignis *languissant* & blessé. *Voit. Poës.*]

* *Languissant, languissante.* Ce mot se dit du stile & du discours, & signifie qui n'a rien de vif, qui est mou, énervé & sans forme. [Stile froid & languissant. *Ablancourt, Luc.* Ecrits languissans. *Dépreaux, Satire* 2.]

Lanier, *s. m.* Sorte d'oiseau de proie qui a le bec & les piez bleus, les plumes de l'estomac mêlées de noir, & de blanc, qui est plus petit que le faucon & qui est la femelle du lanerer.

Laniere s. f. Petite bande de cuir dont les enfans se servent pour foüetter leur corniche & leur sabot. Sorte de courroie. [Ils imaginerent une espece de laniere, ou courroie. *Dépreaux, Longin, remarques in 4 pag.* 95.]

Laniere. Longe de cuir dont on se sert pour tenir l'oiseau de proie sur le poing, ou à la perche.

Laniere. Terme de Mercier. Cuir large de deux doigts qu'on emploie pour border les corps de cotte de servantes, & de femmes de vilage.

Lanquerre, *s. f.* Peau en forme de gros & de large boulet qui se met au dessus des reins en forme de ceinture & qui soutient un homme sur l'eau. La lanquerre est inventée depuis peu & on en a vu paroitre l'efet aux yeux de tout Paris le 14. de Septembre 167 .

Lansquenet, *s. m.* Sorte de jeu de cartes qui ne se joue ordinairement que par des laquais & par de petites gens. Ce jeu se joue à 2. ou à plusieurs personnes. On donne une carte à chacun des joüeurs & sur cette carte on couche ce qu'on veut jouer. Ensuite celui qui donne, retourne le reste du jeu de cartes & gagne lorsqu il retourne une carte pareille à celle qu'il a dônée à quelqu'un des joueurs.

Lansquenet, *s. m.* Mot Alemand qui veut dire, simple soldat & qui se prend parmi nous pour un soldat Alemand fantacin.

LANTERNE, *s. f.* Instrument composé d'ordinaire de verre, & de corne, au dedans duquel on alume de la chandelle ou autre pareille chose pour éclairer. Instrument composé de verre & de plomb au milieu duquel on met une chandelle. [Une petite, ou grosse lanterne.]

Lanterne sourde. Sorte de petite lanterne qu'on porte la nuit.

Lanterne de moulin. Sorte de petite machine en forme presque de lanterne, garnie de ses fuseaux & au travers de laquelle passe un fer qui fait tourner la meule du moulin.

Lanterne. Terme d'Architecte. Petit dome au dessus d'une maison.

Lanterne de cuivre batu, garnie de hampes & de boites de bois pour charger les pieces d'artillerie.

† *Lanterner*, *v. a.* Vétiller, tracasser, importuner à force de dire des pauvretez, ou d'autres choses qui ennuïent & qui déplaisent.

[Ma Melpomene en verve sans pareille
Ne veut non plus *lanterner* ton oreille
de graves trais. *S. Am*

Morbleu ne me *lanternez* pas, car je vous. *Scaron.*]

Lanternier, *s. m.* Ce mot pour dire un faiseur de lanternes ne se dit pas, car ceux qui font des lanternes ce sont les taillandiers en fer blanc, ou les vitriers.

† *Lanternier.* Celui qui alume les lanternes des ruës. Cet homme s'apelle commissionnaire du Commissaire, mais il est peut être le seul qui se donne ce nom. Le peuple de Paris l'apelle lanternier; témoin le Vau-de-ville ; *Abaissez la lanterne, Monsieur le lanternier.*

† *Lanternier.* Vetilleur, tracasseur, importun ridicule. [C'est un franc lanternier.]

† LANTIPONAGE, *s. m.* Mot bas & burlesque pour dire tracas, importunité ridicule, sote conduite qu'on tient à l'égard d'une personne. [Monsieur le Médecin que de lantiponage. *Moliere Médecin malgré lui. a. 2. s. 2.*

† *Lantiponer*, *v. a.* Chicaner une personne, l'ennuier, & la fatiguer par un procedé ridicule. [Vous me lantiponez.]

LANTURLU. Mot dont on se sert pour se moquer des choses qu'on nous dit & qu'on fit entrer en un Vaudeville du tems du Cardinal de Richelieu. Sorte de fameux Vaudeville fait du tems du Cardinal Richelieu. [Le Roi leur a répondu *lanturlu. Voit. Poës.* On a fait défense de plus chanter *lanturlu. Voit. Poës.*]

LAP.

LAPER, *v. a.* Ce mot se dit proprement des chiens & autres pareils animaux, comme loups, renards, & signifie boire en prenant l'eau avec la langue. [Le drole eut lapé le tout en un moment *La Fontaine. Fables l. 1.*]

LAPIDAIRE, *s. m.* Marchand qui achette & vend de toutes sortes de pierres prétieuses. [Un riche lapidaire.]

Lapider, *v. a.* Tüer à coups de pierre. [Lapider quelqu'un. Le Roi les fit lapider. *Ablancourt* Caillou qui lapidez un million d'amans. *Sar. Poë.*].

Lapidifier, *v. a. Terme de Chimie.* Réduire les métaux en pierre par le moien de leur calcination.

LAPIN, *s. m.* Sorte d'animal fort connu qui s'aprivoise aisément, qui tire sur le roux, ou qui est noir, blanc, gris, couleur de cendre, ou marqueté, qui a les oreilles droites, une petite queüe & qui à force de grater la terre se fait un petit trou où il se retire & d'où il ne sort que le matin & le soir, & même il ne s'en éloigne guere. [Le lapin est doux & joli.]

Lapine, *s. f.* Femelle de lapin. Quelques uns des plus habiles dans la langue condannent le mot de *lapine*, & prétendent qu'on doit dire *femelle de lapin* & non pas *lapine*. Néanmoins, comme *lapine* est dans la bouche de plusieurs Dames qui parlent bien je ne le condannerois point sur tout en parlant, ou dans le stile le plus simple.

LAPIS, *s. m.* Sorte de pierre prétieuse qui est ordinairement ovale, ou quarrée, qui est opaque, & marquetée de petis points d'or, qui croit en Chipre, en Barbarie & en Egipte & qui sert à orner les cabinets & autres ouvrages. *Rône Mercure Indien.*

LAPREAU, *s. m.* Petit lapin. [Un bon lapreau.]

LAQ.

LAQS, ou *las*, *s. m.* Soit qu'on écrive *las*, ou *laqs*, on doit prononcer *lâs*. Neud. Lien noüé de telle sorte qu'il se ferme de lui même par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui y est ataché. [Faire des las d'amour.]

* *Laqs.* Embuches, piéges. [L'amour le tient dans ses laqs. *Benserade, Rondeaux. page 317.* Il est tombé dans mes laqs. *Ablancourt,* Dans les laqs de la chevre un cerf se trouva pris. *La Fontaine, fables. l. 1.*]

LAQUAIS, *s. m.* Jeune garçon qui porte les couleurs de la personne qu'il sert, qui la suit & lui rend toutes sortes d'ofices serviles. [Un laquais bien fait. Laquais habillé proprement.]

LAQUE, *s. f.* Sorte de couleur qui sert aux peintres & qui est un milieu entre l'outremer & le vermillon. Sorte de gomme tirant sur le rouge qui sert à faire de la cire d'Espagne, du vernis, &c. [La laque est plus-douce que rude.]

LAR.

LARCIN, *s. m.* C'est l'action de prendre & s'aproprier injustement le bien d'autrui contre la volonté du maitre & sans qu'il le sache. [Faire un larcin. Acuser de larcin. Convaincre de larcin. *Ablanc.*]

LARD, *s. m.* Graisse ferme qui tient à la coëne du cochon & qui s'etend tout le long de l'épine de son dos.

dos. [Lard bien salé. *Petit lard*, C'est le lard qui est entrelardé. C'est le lard d'un petit cochon qui n'est pas tout à fait gras.]

Lever le lard, C'est le tirer du saloir & le pendre pour le faire sécher. *Etre gras à lard*, C'est à dire être fort gras.

Larder, *v. a.* Piquer de la viande avec une lardoire & y laisser le lardon. [Larder un chapon, une longe de veau, &c.]

† * A quoi servent tout ces rubans dont vous voila *lardé. Moliere. Avare a. 1 s. 4.*

Lardoire, *s. f.* Petit instrument de bois, ou de léton pointu par le bout & fendu par le haut où l'on met le lardon lorsqu'on veut larder quelque sorte de viande que ce soit. [Petite lardoire. Grosse lardoire. Lardoire fine. Lardoire à piquer. Lardoire à venaison.]

Lardon, *s. m.* Petit morceau de lard qu'on met entre les ailes de la lardoire lorsqu'on veut piquer la viande. [Petit lardon. Gros lardon. Couper des lardons. Faire des lardons.]

† * *Lardon.* Mot piquant. [Il lui a donné un petit *lardon* en passant.]

LARGE, *adj.* Qui a de la largeur. [Fossé large de 45. piez. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* Opinion large. *Pas. l. 5.* C'est à dire opinion qui n'a rien de rigoureux, ni de génant en matiere de morale.

Large. Ce mot entre en quelque façon de parler de mer. [On dit *courir au large*, *se mettre au large.* C'est s'éloigner de la côte, ou de quelque vaisseau. *Engager l'ennemi au large.* C'est l'éloigner des côtes & le tirer à la mer.]

Large. Ce mot se dit en terme de manége. [On dit, *cheval qui va au large*, c'est à dire, qui gagne le terrain, en s'éloignant du centre de la volte.]

Au large, *adv.* A l'aise & sans étre pressé, ni incommodé. [Se mettre au large.]

* Nous voici bien *au large* graces à vos opinions probables. *Pas. l. 2.*

Largement, *adv.* Pleinement, entierement. [Ils sont tous dispensez *largement* de restituër. *Pas. l. 8.*]

Largesse, *s. f.* Liberalité. [Faire de grandes largesses au peuple. *Abl.*]

Largeur, *s. f.* Elle consiste dans la distance entre deux lignes & qui se mesure par une ligne droite, *Port-Roial élemens de Géometrie page 282.* [La largeur d'un rectangle. Donner à un habit la largeur qui lui est necessaire. La largeur d'une ruë, d'un chemin, &c. Un drap de deux largeurs.]

LARGUE. Ce mot se dit *sur mer.* [Tenir le largue. Vent largue, ou vent de quartier. Ce sont tous les airs de vent compris entre le vent-arriere & le vent de bouline.]

Larguer, *v. a.* *Terme de Mer.* C'est lâcher de certains cordages lors qu'ils sont halez. [Larguer les écoutes. Larguer les manœuvres.]

† LARIGOT. Mot vieux & burlesque. Les uns croient qu'il signifie le gosier & les autres un flageolet, ou une petite flute. Le dernier sentiment semble le meilleur, de sorte que *boire à tire larigot* ce seroit à dire boire de grands verres de vin hauts comme de petites flutes. Ceux qui ne sont pas de cét avis disent que boire à tire larigot signifie *boire à tire gosier.*

† * *Larigot.* J'ai trouvé ce mot au figuré dans un sens un peu trop libre & trop gaillard. [Daubant du gigot dancer le branle double au son du larigot. *S. Am.*]

LARME, *s. f.* Eau qui tombe des yeux causée par la tristesse, par la douleur, par le rire ou par la joie. [Larme feinte. Larme puissante. Donner des larmes au malheur d'un ami. *Abl.* Le soir nous sommes dans les larmes & le matin dans la joie. *Port-Roial. Pseaumes.* Fondre en larmes. *Vau. Quin. l. 9.* Elles pleuroient avec des larmes de sang leur pudicité violée. *Vau. Quin. l. x.* Elle laissa couler quelques larmes. *Ablancourt, Tac. an.* Verser des larmes. Répandre des larmes. Essuier ses larmes. *Abl. Tac. an.*]

Larmes de cerf. *Terme de Chasseur.* Eau qui coule des yeux du cerf dans ses larmieres où elle s'épaissit en forme d'onguent qui est de couleur jaunâtre & qui est tres-souverain pour les femmes qui ont le mal de mére, en delaiant cét onguent & le prenant dans du vin blanc, ou dans de l'eau de chardon benit. *Salnove. Vénerie. c. 2.*

LARMIER, *s. m.* *Terme d'Architecture.* C'est un membre de corniche duquel l'usage est de faire couler l'eau & la faire tomber goute à goute & comme par larmes loin du mur.

Larmier. *Terme de Maçon.* Haut de muraille fait en talus pour donner l'égoût aux eaux. Cette derniere sorte de larmier s'apelle aussi *chaperon, couronne, couronnement*, ou *chapeau. Félibien.*

Larmiers. Ce mot se dit en parlant de *cheval.* Ce sont les parties à côté des yeux du cheval, ou un peu au dessus. Temples de cheval.

Larmieres, *s. f.* *Terme de chasse.* Ce sont deux fentes qui sont au dessous des yeux du cerf où tombent les larmes du cerf, & où s'épaississant elles se forment en une maniere d'onguent qui tire sur le jaune. *Sal.*

LARRON, *s. m.* Celui qui vole & qui dérôbe le bien d'autrui en cachette. [Un petit larron. L'ocasion fait le larron. *Prov.* Donner au plus larron la bourse. *Prov.*

* Guerre mortelle à ce larron d'honneur. *Mal. Poë.*

* *Larron de plume.* Maniere de petite peau mince & tortillée dans le tuiau de la plume.

Larronneau, *s. m.* Petit larron. [C'est à faire à ces petis *larronneaux* de se servir des ruses que tu me conseilles. *Vau. Quin. l. 4. c. 13.*]

Larronnesse, *s. f.* Celle qui prend le bien d'autrui. [Une franche larronnesse.]

LAS.

LAS, *s. m.* Voiez *Laqs.*

Las, *adv.* Ce mot pour dire *helas* est vieux & hors d'usage. [Nous dimes mile folies elle & moi, mais las ! nous n'en fimes point.]

Lás, lâsse, adj. Fatigué, ennuié. Je suis un peu las du voiage. *Voi. l. 20.*]

Lâssant, lâssante, adj. Fatiguant, ennuieux. [Cela est lassant.]

Lâsser, v. a. Fatiguer à force de donner de la peine. Ennuier. [Je l'ai lâssé à force de le faire courir à travers champs. Je m'acoutume à faire de longues lettres & j'ai peur de vous lasser. *Voi. l. 23.*]

Se lâsser, v. r. Se fatiguer, s'ennuier. [Se lasser à polir une rime. *Dépreaux discours au Roi.* Ils commençoient à se *lasser* de fournir des chevaux. *Abl. Tac. an. l. 2.*]

Lasser. Passer un lasset au travers d'un corps de jupe ou d'autre pareille chose. [Les Demoiselles suivantes lassent leurs maîtresses.]

Lasser. Terme de Tailleur. Passer du ruban tout autour du bas du haut de chausse, des canons, de quelque roiales, & aux oreilles de quelques culotes. [Lasser un haut de chausse.]

Lasset, s. m. Petit cordon rond de fil, ou de soie aux deux bouts duquel il y a un petit morceau de fer blanc arrondi & acommodé par l'éguillier afin d'entrer sans peine dans les œillets des corps de jupe. [Lasset rompu.]

† * *Lasset.* Piege, lacqs. Embuches.

† * Il est pris comme au lasset. *Voit. Poës.*

Lassûre, s. f. Terme de Tailleur. Ruban passé autour du haut de chausse, au haut des canons, ou des manches, &c. [Une lassûre bien faite.]

LASSITUDE, *s. f.* E'tat où est la personne qui se trouve lâsse à-cause de quelque travail qu'elle a fait, ou à-cause de quelque autre chose qui vient de la disposition des humeurs qui sont dans le corps. [J'ai une grande lassitude. Je sens des lassitudes par tout le corps, & on dit que c'est un signe de maladie.]

LAT.

LATE, *s. f.* Petit ais de chêne fort-délié dont on se sert pour later. [Coucher la late sur le chevron.]

Late. Terme de Marchand de bois. Petit morceau de late qu'on met entre les ais pour leur donner de l'air afin qu'ils se séchent & qu'ils ne se pourrissent pas.

Lates. Terme de Meunier. Maniere d'échelons qui sont aux volans des moulins à vent, & sur quoi on tend les toiles.

Later, v. a. Terme de Couvreur. Coucher la late & l'atacher avec des cloux. Couvrir de lates. [Later sur les chevrons. Later une couverture.]

Later. Terme de Marchand de bois. Mettre de petis morceaux d'ais entre les ais pour empêcher qu'ils ne se gâtent. [Later des ais.]

LATERAL, *laterale, adj.* Qui regarde le côté. [Les parties *laterales* d'un chapiteau. *Perraut, Vitruve.*]

LATIN, *s. m.* Langue Latine. [Entendre le Latin. Aprendre le Latin.]

Latin, latine, adj. Qui est de la langue Latine. [Façon de parler Latine. Mot Latin.]

† *Païs Latin.* Ces mots se disent en riant, & signifient l'*Université*, qui est l'endroit de Paris où sont les colléges & les régens. [Il est au païs Latin. Galand comme un homme du païs Latin.]

† Il y a perdu *tout son Latin*; C'est à dire, il n'en sauroit venir à bout.

† C'est du *Latin* qui passe votre game. *Voiture, Poës.* C'est à dire, vous n'entendez pas cela.

† Dame je n'entens pas le *Latin. Moliere.* C'est à dire, je n'entens pas ce que vous dites.

† *Latineur, s. m.* Espece de pédant qui ne fait que du Latin. [Un Latineur est ridicule chez les graces & chez l'amour. *Cotin.*]

† *Latiniser, v. n.* Parler presque sans cesse Latin. [Un Pédant qu'on apelle Gilles pense avoir atrapé nos filles quand il a bien Latinisé. *Cotin, Ménagerie.*]

† *Latinisme, s. m.* Expression Latine. [C'est un Latinisme.]

Latinité, s. f. Mot qui n'a point de pluriel & qui veut dire le stile dont une personne s'exprime en Latin. [La Latinité de Catulle est belle. La Latinité de Ciceron est charmante.]

LATIS, *s. m. Terme de Couvreur.* Couverture de lates. [Faire un latis.]

LATITUDE, *s. f. Terme de Géographie.* E'loignement d'un lieu à l'égard de l'E'quateur en allant vers l'un ou vers l'autre pole. [Trouver la latitude d'un lieu. *Sanson.* On dit aussi en termes d'Astronomie, la *latitude* d'une étoile; & c'est son éloignement de l'Ecliptique en tirant vers l'un, ou l'autre pole du Zodiaque.]

LATRIE, *s. f. Terme de Téologie.* Ce mot de *latrie* signifie le culte souverain qu'on rend à Dieu, mais on n'emploie guere ce mot seul, on dit ordinairement *culte de latrie*.

LATRINES, *s. f.* Vieux mot pour dire *lieux, privé*, où l'on va décharger son ventre.

LAV.

LAVABO, *s. m. Terme d'Eglise & d'Imager.* Carte qu'on met au côté droit de l'autel où sont écrites ces paroles, *Lavabo manus.* [Mettre le lavabo au côté droit de l'autel.]

LAVANDE, *s. f.* Sorte d'herbe qui fleurit bleuë & en piramide & qui étant odoriferante se met parmi le linge dans les cofres. [La lavande sent assez bon.]

LAVANDIER, *s. m.* Oficier du Roi qui a soin de blanchir le linge.

Lavandiere, s. f. Celle qui fait de grosses lessives Le mot de *lavandiere* en ce sens n'est pas si ordinaire que celui de *blanchisseuse.* Mais on dit bien une *lavandiere* pour dire une femme qui aide la blanchisseuse à laver la lessive & les blanchisseuses parlent de la sorte.

Lavandiere. Ce mot pour dire un petit oiseau assez joli qui remuë toujours la queuë & qui est souvent sur le bord des rivieres est hors d'usage. A Paris, en sa

en sa place on dit *bergeronnette*, & quelquefois *hoche-queuë*.

LAUDES, *s. f. Terme d'Eglise.* Partie de l'ofice qui est apellée *Laudes* parce qu'on y louë Dieu & qu'on s'y répand particulierement en actions de graces pour le reconnoitre de la protection qu'on a reçuë de lui durant la nuit. [Mes *Laudes* sont dites.]

LAVEMENT, *s. m.* Action de la persone qui se lave. Le lavement des mains du Prêtre signifie la pénitence des fautes quotidiennes de notre infirmite. *S. Cir* Le lavement des doigts du Prêtre. *S. Cir.* Cette derniere façon de parler se dit plus ordinairement que le lavement des mains. *Port-Roial.*

Le lavement des piez. Terme d'Imager. C'est une estampe, ou image qui représente notre Seigneur qui lave les piez aus Apôtres.

Lavement. Terme d'Apoticaire. C'est tout ce qui est envoié dans le ventre par le fondement pour purger le ventre. [Donner un lavement. Prendre un lavement. Elle aima mieux mourir que rendre un lavement qu'elle avoit pris. *Scaron, Poé.* Faire un lavement.]

Laver, *v. a.* Nettéier avec de l'eau. [Laver ses mains. Donner à laver. Lavons les mains. On dit aussi *lavons* pour dire, *lavons les mains* & cette façon de parler est plus élégante & plus ordinaire que l'autre. Laver une barbe. Une barbe bien lavée est à moitie faite.]

† * *Laver la tête à quelqu'un*; C'est le quereller, le reprimander.

Laver. Terme de Chimie. Oter par le moien de l'eau les impuretez grossieres de quelque mixte. *Gla. liv. 1.*

Laver. Terme de Charpentier. Oter une dosse d'une poutre avec la scie afin de l'équarrir. [Laver une poutre. *Félibien.*]

Laver. Terme de mignature. Coucher les couleurs à plat sans les pointiller, soit sur le velin, ou sur le papier. [Laver un dessein.]

Se laver, *v. r.* Se nettéier avec de l'eau. [Se laver les mains, les bras, le corps, &c.]

* *Se laver d'un crime.* C'est montrer qu'on est innocent du crime dont on est acusé.

LAVETON, *s. m.* Sorte de petite laine courte qu'on tire de dessus l'étofe avec le chardon, & dont on se sert pour faire des matelas & autres choses.

LAVETTE, ou *lavéte*, *s. f. Terme de Laveuse d'écuelles.* Petit linge dont on lave la vaisselle avec de l'eau claire lorsqu'elle est écurée. [Ma lavette ne vaut plus rien.]

Laveur de toisons, *s. m.* Celui qui lave & nettéïe les toisons de brebis tonduës.

Laveure, *s. f. Terme de Gantier.* Prononcez *lavûre.* C'est une composition d'eau, d'huile & d'œufs batus ensemble dans quoi on trempe la peau dont on veut faire des gands. [Passer une peau dans une laveure.]

Laveure d'écuelles. C'est l'eau qui a servi à laver les écuelles. [Jetter les laveures d'écuelles]

Laveure. Terme d'Orfévre. C'est laver les cendres provenant de la forge, & les ordures de la boutique, où il se trouve de l'or, ou de l'argent, & repasser ces cendres plusieurs fois par les moulins avec de l'eau & du vif argent pour en tirer la limaille. [Faire la laveure.]

Laveuse d'écuelles, *s. f.* Celle qui écure & qui lave la vaisselle. [C'est une laveuse d'écuelles.]

Lavis, *s. m. Terme de Peinture.* C'est une ou plusieurs couleurs détrempées dans l'eau. [Dessein fait avec du *lavis.*]

Lavoir, *s. m.* Grande pierre quarrée & creusée par un maçon, au bout de laquelle il y a une goulote, & qui sert à laver, à écurer la vaisselle & à faire couler les eaux d'une maison dans le ruisseau de la ruë. Cette sorte de *lavoir* s'apelle aussi *évier.* Le *lavoir* est encore une grande chaudiere sur des piez où il y a un petit rond pour mettre du charbon afin d'échaufer l'eau dont on doit laver la vaisselle. On apelle encore *lavoir* une sorte de vase rond, ou en forme de tuiau où il y a une ou plusieurs canules qu'on remplit plein d'eau & qu'on met dans quelques sacristie & quelquefois aux autres lieux pour y laver ses main. Enfin autour de Paris on nomme *lavoir* un lieu couvert d'un toit & soutenu de piliers, où il y a de l'eau & où on lave le linge de lessive. [Un beau lavoir.]

LAURENT, *s. m.* Nom d'homme. [Laurent est mort.]

Laurence, *s. f.* Nom de femme. [Laurence est enjoüée.]

LAURIER, *s. m.* Arbre toujours verd qui a la feuille longue & large au commencement, & aiguë au bout & qui croit aux lieux pierreux. Il y a de plusieurs sortes de lauriers. [Un laurier mâle, un laurier femelle, un laurier rose, un laurier cerisier, un laurier-tin, un laurier d'Inde.]

* Mêle à tes *lauriers* des guirlandes de fleurs. *Sarasin, Poësies.*

* Mainard qui fit des vers si bons eut du *laurier* pour recompense. *Scaron, Poës.*

* Desires-tu qu'à l'ombre des *lauriers* nous soions pour jamais à couvert des tempêtes, demeure encore armé. *Mai. Poës.*

* Il fait l'art de la guerre, & ses heureux exploits l'ont couvert de lauriers. *Mai. Poës.*

LAUREOLE, *s. f.* Sorte de plante boiseuse & toujours verte qui est de la hauteur d'une coudée. [Laureole mâle, laureole femelle. Voiez *Dalé. livre 7.*]

LAVÛRE. Voiez *laveure* plus haut.

LAX. LAZ.

LAXATIF, *laxative*, *adj.* Qui lâche le ventre. [Remédé laxatif. Tisanne laxative.]

LAZARE, *s. m.* Ce mot est un *nom d'homme* dont il est parlé dans l'Evangile, mais il ne se dit point sans article. *Le Lazare*, & non pas *Lazare.*

Lazare, *s. m.* Nom d'homme.

L E.

Le, *s. m.* Article qui se met devant les noms masculins François & qui se prononce *leu.* [*Le* jeûne consiste moins en l'abstinence des viandes qu'en la fuite du péché. *Maucroix, Homelie x. de Saint Crisostome.* Puisqu'il veut marcher dans *le* chemin des Justes il faut que je *le* lui montre, *Arn.* Helas! *le* malheureux qu'il est, ne pense pas seulement à Dieu.]

Le', *s. m.* Largeur d'étofe, ou de toile. [Voila le *lé* de cette toile. Ce sont des draps de trois *lez.*]

L E A.

Leau. Cri de femme qui vend du lait par Paris, & qui signifie *lait.* Le mot de *leau* ne se dit qu'en criant le lait, & même il ne se dit que par les laitieres lorsqu'elles crient leur lait à vendre.

L E C.

Le'chefrite, *s. f.* Maniere de vase plat & long de métal, ou de terre cuite qu'on met sous la viande qui rôtit pour en recevoir la graisse qui en tombe. [Lechefrite qui n'est pas nette.]

Le'cher, *v. a.* C'est froter une chose avec la langue. [L'ourse léche ses petits. *Ablancourt.*]

* *Tableau léché.* C'est à dire, travaillé avec soin & avec peine.

Leçon, *s. f.* Texte de livre correct. [La leçon ordinaire est la vraïe. Notre leçon vaut mieux que celle des manuscrits. *Traduction nouvelle de la Cité de S. Augustin, Remarques.*]

Leçon, s. f. Chose prescrite pour aprendre. Chose que prescrit le maître à son écolier. Instruction que donne quelque maître que ce soit à son écolier afin de le former aux choses qu'il lui montre. [Une petite leçon, une grande leçon. Expliquer une leçon Donner une leçon. Faire leçon. Prendre leçon d'un maître d'armes. Un maître d'armes, ou de dance donne leçon à ses écoliers.]

Leçon. Ce mot se dit en parlant de chevaux qu'on dresse, & signifie l'instruction qu'on donne à un cheval lorsqu'on l'éléve. [Donner leçon à un cheval. Il faut continüer à un cheval la même leçon pour l'assurer davantage. *Pluvinel, premiére partie, page 38.*

Leçon. Terme d'Eglise. Ce mot se dit en parlant de matines, & veut dire une instruction du devoir du Catolique. [Le Clerc qui doit dire la *leçon* en demande la permission au Prêtre par ces paroles, *Jube Domine.*

* Le malheur est une excélente *leçon* pour aprendre la patience. *Maucroix, Homelie.*

* Ah! que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les païsans qui veulent s'alier à la maison d'un Gentilhomme, *Moliere George Dandin.*

† * *On lui a bien fait leçon.* Façon de parler proverbiale pour dire on l'a reprimandé en lui aprenant son devoir.

† *Lecteur s. m.* Celui qui lit, celui qui aime à lire. [Je ne suis pas grand lecteur.]

Lecteur. Terme d'Eglise. Un des petits ordres de l'Eglise. C'est aussi celui qui dans l'ancienne Eglise lisoit le texte de l'Ecriture sainte à celui qui l'expliquoit, ou qui lisoit l'Ecriture lui même au peuple assemblé, *Godeau, Discours des ordres.*

Lecteur de la chambre & du cabinet du Roi; C'est l'oficier qui lit dans la chambre & dans le cabinet du Roi.

Lecteur Eclésiastique. Celui qui lit au Roi des livres de piété.

Lecteur pour les Matématiques. Celui qui lit au Roi des choses qui regardent les Matématiques.

Lecteur. Terme de Capucin & de quelques autres Religieux. C'est le Religieux qui enseigne la Philosophie, ou la Teologie. [Un tel Pére est lecteur en Téologie. Un tel Pére est lecteur en Morale. Un tel Pére est lecteur en Philosophie.]

Lecture, s. f. Action de celui qui lit. [S'apliquer à la lecture, *Ablancourt, Luc.* Aimer la lecture. *Sca.*]

L E G.

Le'gal, *légale, adj.* Qui est en la loi. [Contrarieté légale, *Patru, plaidoié 12. p. 312.*]

Le'gat, *s. m* Ambassadeur de Pape. Il y a trois sortes de Légats, un *legat à lateré*, un *légat de lateré*, & un *légat né.*

Le Légat à latere. C'est un Cardinal choisi dans le sacré Colége des Cardinaux, & c'est le plus considérable de tous les Légats, & en France il a la préséance devant les Princes du sang quand le Roi tient son lit de Justice au Parlement. *Rocheflavin l. 7. des Parlemens.* Le Légat *à latere* peut conférer des bénéfices sans mandat. Il peut légitimer des bâtards pour tenir des bénéfices, mais non pas pour tenir des ofices roiaux. Il ne peut faire porter sa croix devant lui dans le Roiaume de France avant la vérification de son pouvoir, mais lors que son pouvoir est vérifie il peut faire porter sa croix devant lui, à la reserve du lieu où le Roi est en personne. Le pouvoir du Légat doit avant toutes choses être présenté au Parlement, qui l'examine, qui l'enregître & le fait publier sous les modifications que la Cour trouve à propos pour le bien du Roiaume & la conservation des libertez de l'Eglise Gallicane. Voiez *Chopin.* Le Légat jure au Roi qu'il ne se servira du pouvoir de sa legation qu'autant de tems qu'il plaira à sa Majesté. Voiez *Rocheflavin.*

Le Legat de latere. C'est celui qui n'est pas Cardinal, & qui est pourtant de la légation Apostolique.

Légat né. C'est celui à qui on ne donne aucune légation, mais qui en vertu de sa dignité & non pas à cause de sa personne est né légat. L'Archevéque d'Arles & celui de Reims sont nez legats. Voiez *Fevret traité de l'abus l. 3. c. 2.*

Légat à latere. C'est le Cardinal qui est presque toujours au côté du Pape.

Légatai-

Légataire, s. m. & f. Terme de Palais. Celui ou celle à qui on a légué. [C'est un des légataires. *Le Mai.* Tout cela apartient à la légataire. *Patru, plaidoié, 2 p.317.* Il est légataire universel de defunt son frére. *Patru, plaidoié.3.*]

Légation, s. f. Fonction de Légat. Charge de Légat. [Il quita l'habit de Cardinal & toutes les marques de la légation. *Fléchier vie de Commendon. l. c.15.* Le Pape honora l'Evêque de Liege de la légation de Flandres. *Maucroix. Vie du Cardinal Polus.*]

LE'GENDE, *s. f.* Livre contenant la vie des Saints. [Lire la legende & l'E'criture. Légende dorée. C'est un livre contenant la vie des anciens Sains, composé par Jacobus de Voragine.]

Légende. Terme de monnoie. E'criture gravée autour de la figure proche les bords, ou dans le milieu de la piece. [Il fit fabriquer des sous d'or qui avoient pour légende Teodebert. Nos écus ont pour légende *Sit nomen Domini benedictum.*]

LE'GER, *légére, adj.* Qui tend en haut. Qui ne pése guere. [L'air est léger. Corps léger. Habit fort leger. E'tofe légére.]

Léger, légere. Ce mot se dit de certains soldâs, & veut dire qui ne sont pas pésanment armez. [Cavalerie légére. Chevaux légers. *Ablancourt, Ar.*]

Léger, légére. Ce mot en parlant d'or ou d'argent monoié veut dire qui n'a pas le poids qu'il doit avoir. [E'cu d'or léger. Pistole légére.]

* *Léger, légére.* Qui n'est pas grand, qui n'est pas considerable. [Imposer une pénitence légére. *Pas. l. x.* Faute légére. *Abl.* Légére satisfaction. *Cost.*]

* *Léger, légére.* Inconstant, volage. [Esprit léger. *Abl.* Esprit plus léger que le vent. *Voit. Poë*]

Léger, légere. Ce mot se dit en terme de manége en parlant des chevaux, & veut dire *vite* & *dispos.* [On dit ce cheval est fort léger. On dit aussi un cheval *léger à la main,* c'est à dire, un cheval qui ne pése pas sur le mords.]

Léger, légere. Ce mot se dit de la taille des chevaux, & veut dire déchargé de taille. [Cheval qui est de légere taille.]

De légére. Facilement, aisément. [Il croit de légére.]

* *Légérement, adv.* Ce mot en parlant de coups & de blessures veut dire un peu. [Etre légérement blessé. *Vau. Quin. l.3. c. xi.*]

* *Légérement.* Inconsidérément. Imprudenment. [S'engager légérement à un siege. *Voit. l. 74.* Décider légérement sur quelque ouvrage. *Ablancourt.*]

Légéreté, s. f. Ce mot au propre ne se dit guere que dans les matieres de Phisique. C'est la qualité qui est dans une chose, & qui fait que cette chose tend en haut. [La légéreté du feu, de l'air, &c.]

* *Légéreté.* Inconstance, imprudence [C'est une légéreté que tout le monde condanne. *Le Duc de la Rochefoucaut.*]

LE'GION, *s. f. Terme de milice Romaine.* C'étoit un gros d'infanterie pésanment armée qui du tems de Romulus étoit de trois mile hommes, qu'on divisoit en trois corps qui faisoient autant d'ordres de bataille. Chaque corps étoit composé de dix compagnies, ou manipules qu'on rangeoit à quelque distance les uns des autres sur un méme front. Chaque corps avoit deux Oficiers Généraux pour le commander qu'on apelloit *Tribuns,* & chaque manipule, deux *Centurions.* La *Légion,* sous les consuls, étoit de quatre mile hommes qui faisoient 4. corps qui étoient commandez par un *Consul,* ou par un de ses Lieutenans, & chaque legion avoit sa Cavalerie qui étoit de deux cens, ou trois cens maîtres. Ensuite & du tems de Marius on remit en un ces quatre petits corps de la *Légion,* on les augmenta & on en fit des cohortes, ou des régimens de cinq à six cens hommes, chacun sous l'autorite d'un Tribun, ou mestre de camp. Chaque cohorte fut composée de trois compagnies, ou manipules & la légion partagée en dix cohortes qui faisoient autant de bataillons separez qui se batoient sur trois lignes, de sorte qu'alors la légion étoit de cinq, ou six mile hommes. Si les dix cohortes étoient chacune de cinq cens homme, la légion étoit de cinq mile hommes, & si elles étoient chacune de six cens hommes, la légion en avoit six mile. Voiez *Ablancourt. Stratagemes de Fronton & Saumaise.*

Légion. Ce mot se dit quelquefois en parlant de Diables, & veut dire un grand nombre. [Une legion de Diables.]

Légionnaire, adj. Qui est de legion. [Un soldat légionnaire. *Voit. l. 59.*]

LEGISLATEUR, *s. m.* Celui qui fait des loix. [Solon étoit un fameux legislateur. *Ablancourt,* Le Legislateur des Juifs n'étoit pas un homme vulgaire. *Dépreaux, Longin l.7.*]

LEGITIMATION, *s. f* Lettres du Roi qui doivent être verifiées en la chambre des Comptes & par lesquelles les enfans naturels sont au rang des légitimes.

Legitime, s. f Terme de Palais. Portion de bien que la loi reserve aux enfans. [Avoir sa legitime.]

La legitime du Patron. Portion de bien que la loi reserve au patron sur les biens de son afranchi [On confisque la légitime du patron. *Patru, plaidoié.9.*]

Légitime, adj. Juste, équitable, qui est selon les loix, qui est permis. [Cela est legitime avec cette intention, *Pas. l 7.* C'est un mariage légitime. *Abl.* S'il y a de legitimes sujet de pleurer, pleurer ce qu'on aime est sans doute le plus légitime. *Patru l.4. à Olinde*]

Légitimement, adv. Justement, avec raison. [Cét argent m'est légitimement dû.]

Légitimer, v, a. Ce mot se dit en parlant *d enfans naturels,* & veut dire les faire légitimes, donner des lettres de légitimation [Il n'y a que le Roi qui puisse légitimer dans son Roiaume les enfans naturels.]

LEGS, *s. m. Terme de Palais.* Ce qui est laissé par testament à une personne. [Un legs pieux. Faire des legs. *Le Mait.* Limiter un legs. *Patru, plaidoié 12.*]

Léguer, v. a. Terme de Palais. Laisser par testament-

 [On

[On lui a légué une terre de mile livres de rente.]

Legume, *s. m.* Mot général qui signifie toute sorte de fruit qui vient dans une cosse comme sont *poids, féves & nentilles.* [On trouva de l'orge & des légumes. *Ablancourt, Rét. l. 4. c. 3.* Vivre de legumes. *Arn.*]

LEM. LEN.

Lemne, *s. f. Terme de Géometrie.* Proposition qui n'est au lieu où elle est que pour servir de preuves à d'autres qui suivent. *Port Roial, Elemens de Géometrie.*

Lende. Voiez *lente.*

Lendemain, *s. m.* Le jour suivant. [Le lendemain ils se rangerent en bataille. *Ablancourt, Tac. an. l. 1.* Faire le lendemain des noces. *Scaron.*]

Lénifier, v. a. Ce mot signifie adoucir & est un vieux mot qui ne se dit qu'entre médecins & le plus-souvent même en riant. [Par la douceur de l'harmonie nous adoucissons & *lénifions* l'aigreur de ses esprits. *Moliere. Pourceaugnac. a. 2. s. 8.*]

Lénitif, s. m. Terme d'Apoticaire. C'est un remede qui adoucit.

Lent, lente, adj. Qui a de la lenteur, qui est tardif. [Lent à punir. *Ablancourt, Luc. Tome 1.*

* L'état de mes afaires ne demande pas des remedes lens. *Vau. Quin. l. 3.*]

Lentement, adv. Avec lenteur. [Se hâter lentement. *Voit Poës.*]

Lente, *s. f.* Petite insecte tirant sur le blanc qui s'atache aux cheveux des personnes, aux crins des chevaux, & aux poils de quelques autres animaux & dont s'engendrent les pous. [Une petite lente, une grosse lente.]

Lenteur, s. f. C'est le trop de tems qu'on met à faire, ou à dire quelque chose. [Acuser la lenteur du sacrifice. *Racine. Iphigenie, a. 5.*]

Lentille, *nentille, s. f.* L'un & l'autre se dit & même lentille est le plus régulier, mais il n'est pas le plus en usage. Le mot qui a le plus de cours est celui de *nentille.* Non seulement toutes les personnes qui vendent des graines disent *nentille,* mais aussi tout le peuple & la plupart des gens du beau monde. [La nentille est une espece de légume. Voiez *Nentille.*]

Lentisque, *s. m.* Sorte d'arbre qui a la feuille toujours verte, l'écorce rougeâtre, visqueuse & pliable. Le Lentisque porte son fruit en grape de raisin, & il sort du lentisque une résine qu'on apelle ordinairement *mastic.* La feuille & le fruit du lentisque ont une vertu astringente qui sert contre le crachement de sang & la dissenterie. *Dal.*

LEO.

Leon, *s. m.* Nom d'homme. [Saint Leon.]

Léonard, Nom d'homme.

Léonarde, s. f. Nom de femme.

Léonin, *leonine, adj.* Qui est de lion. [Societé leonine.]

Léonin, léonine. Ce mot se dit aussi en parlant de certains vers Latins qui ont une même consonance au milieu qu'à la fin. [Faire de vers léonins.]

Léonin, léonine. Ce mot se dit aussi en parlant de la vieille poësie françoise, on disoit une rime léonine qui étoit ce que nous apelons aujourdhui une rime riche. On apelloit aussi rime leonine plusieurs vers de suite sur une même rime. Voiez *Fauchet L. de la poësie françoise. c. 8.*

Léonor, s. f. Nom de femme. [Léonor Duchesse de Guienne acompagna son mari en la guerre sainte. *Brantome. Dames galantes. T. 2.*]

Léopard, *s. m.* Animal cruel & farouche, marqueté sur la peau de diverses taches. Il a les yeux petis & blancs, le devant de la tête long, l'ouverture de la gueule grande, les dens aiguës, les oreilles rondes, le cou & le dos longs, une grande queuë avec cinq grifes fort aigues aux piez de devant & quatre à ceux de derriere. Le Léopard hait mortellement l'homme jusques la que s'il en voit seulement un en peinture il se jette dessus & le met en pieces. Il hait aussi le coq & le serpent. *Jonston Histoire des animaux. Marmol 1. Histoire d'Afrique* n'est pas tout à fait du sentiment de Jonston. Car il écrit que les Léopards ne font point de mal aux hommes si les hommes ne leur en font, & qu'ils sont particulierement ennemis des chiens & des *adives* qu'ils dévorent. Voiez *Marmol.*

LEP. LEQ.

Lépre, *s. f.* Apreté de la peau assez profonde en maniere d'écailles, avec une démangeaison considérable. C'est une sorte de gale qui couvre tout le corps. [Son corps étoit couvert de la plus horrible *lépre* qu'on pût s'imaginer.]

Lépreux, s. m. Celui qui est malade de la lépre. [Il dit au *lépreux* soiez gueri, & sa *lépre* disparut au même tems. *Port-Roial Nouveau Testament.*]

Lequel, *laquelle.* Pronom adjectif. Ce pronom *lequel* & *laquelle* est rude au nominatif tant singulier que pluriel & on se doit plutôt servir du pronom *qui* à moins que le *qui* ne fasse quelque équivoque. [Exemple. C'est un éfet de la divine providence, *qui* est conforme à ce qui nous a été prédit. Ce premier *qui* faisant équivoque avec *providence* & avec *éfet*, il est mieux d'emploier le pronom *lequel* & dire C'est un éfet de la divine providence, *lequel,* &c. Voiez *Vaugelas Rémarques.*

LES.

Lésard, *s. m.* Sorte de petit serpent verd. [Tuër un lesard.]

Lésard. Poisson de mer, de couleur verte, qui a la téte grosse, la bouche ouverte, les dents pointuës & qui devient long d'une coudée.

Lésards ou *lésardes. Terme de Maçon.* Crevasses, ou fentes qui sont dans les murs. *Félibien.*

Lése-majesté. Voiez *leze-majesté.*

† Lésine,

† Le'sine, *s. f.* Conduite basse & sordide à l'égard du ménage qu'on fait de son bien. [La lésine de certaines gens de robe mérite d'être blâmée.]

† *Lésiner. v. n.* User de lésine. [C'est une femme qui lésine fort.]

Lesse, *s. f.* Sorte de cordon de chapeau qui est une espece de petite corde de soie, de laine, de crin, d'or, ou d'argent qui fait trois, ou quatre tours au bas de la forme du chapeau dans l'endroit que les chapeliers apellent le lien ou la ficelle. [Une lesse d'or, une lesse d'argent, une lesse de crin bien faite.]

Lesse. Terme de Chasse. Corde de crin longue de trois brasses, ou environ, dont on tient les levriers. [Mener les levriers en lesse. Tenir les levriers en lesse. *Sal.*]

Lessive, *s. f.* Linge sale couvert de son charrié plein de cendres, assis dans un cuvier, garni de son pissot & sur lequel on jette de l'eau presque bouillante afin d'oter les grosses ordures du linge. [Asseoir la lessive. Faire la lessive. Couler la lessive. E'changer la lessive. Jetter la lessive. Laver la lessive. La lessive commence à joüer. La lessive coule.]

† *Lessiver, v. a.* Mettre à la lessive. [Lessiver de la toile jaûne.]

Lest, *s. m. Terme de Mer.* Sable, caillou, ou autre chose qu'on met au fond du vaisseau pour le faire tenir droit lorsqu'il est en l'eau. Ce mot de *lest* parmi les Anglois & les Flamans signifie un poids de quatre mile livres. *Fourn.*

Leste, *adj.* Propre en habit. [Il est leste. Tous ses gens sont lestes. Troupes fort-lestes. *Abl.*]

Lestement, adv. Proprement en matiere d'habits. [Il est habillé fort lestement.]

Lester, *v. a. Terme de Mer.* Mettre du sable, des cailloux, ou autres choses au fond d'un vaisseau pour le faire tenir droit lorsqu'il est en l'eau. [Lester un vaisseau. *Ablancourt.*]

LET.

Le'targie, *s. f.* Maladie qui contraint de dormir continuëllement.

Létargique, s. m. Celui qui est ataqué de létargie. [Je ne me dois non plus plaindre de mon destin que les létargiques de ceux qui les pinsent. *Voiture, lettre* 40.]

Le'ton. Voiez *laiton.*

Lettre, ou *létre, s. f.* Un des caracteres de l'alphabet, par exemple, *a, b, c,*&c. [Une petite lettre, une grosse lettre. Lettre majuscule, lettre initiale. Lettre ronde, lettre Italienne, bâtarde, Françoise, lettre de compte. Il y a des lettres qui ont tête & queue, d'autres qui n'ont que des têtes, & d'autres qui n'ont qu'un corps, sans tête, ni queuë. On croit que Moïse a trouvé les lettres Hébraïques, que les Pheniciens ont inventé les lettres Gréques, que Nicostrate a inventé les lettres Latines, Abraham les Siriaques, & les Caldéennes, Isis les Egiptiennes & Gulfila les lettres des Getes. Voiez *Mentel de typographia origine.*]

* *Lettre.* Ce mot au figuré entre dans plusieurs phrases proverbiales & familieres.

* *Aider à la lettre.* C'est à dire, il faut lire comme il y doit avoir puisqu'on n'en peut venir à bout autrement.

* *Prendre au pié de la lettre.* C'est à dire, prendre tout à la rigueur.

* *Rendre les choses à la lettre.* C'est à dire, les rendre mot pour mot.

Lettre. Terme d'Imprimeur. Caractere de métal qui represente une des lettres de l'alphabet & dont on se sert pour imprimer.

Lettre. Entretien qu'on a par écrit avec les absens. [Les lettres de Voiture sont ingénieuses, les lettres Provinciales sont solides, plaisantes & delicates. E'crire une lettre, adresser une lettre à quelqu'un.]

* *Ce sont lettres closes.* C'est à dire, ce sont des choses qu'on ne sait pas. [Il parle de tout capablement, mais s'il est bon ce sont lettres closes, *Voit. Poësies.*]

Lettres. Ce mot se dit des lettres qu'on écrit, soit de pratique, ou de finance. Le mot de lettre en tous ces sens est *féminin* si ce n'est lorsqu'on parle de certaines lettres qu'on apelle *lettres roiaux.* La raison voudroit qu'on dît *lettres roiales,* mais l'usage est contraire à la raison en ce seul exemple.

Lettres de grace. Ce sont des lettres obtenuës en la petite, ou à la grande Chancelerie par des criminels pour être renvoiez absous, par lesquelles ils confessent d'avoir tué mais à leur corps défendant, & à tous ceux qui ont fait de grands crimes.

Lettres de recision. Lettres du Roi qu'on obtient en la petite Chancelerie pour casser un contrat & remettre les parties en l'état où elles etoient avant que d'avoir contracté.

Lettres d'abolition. Lettres par lesquelles le Roi remet de pleine autorité le crime au criminel qui avouë son crime. Ces lettres ne se donnent point aux criminels de lése-Majesté, aux voleurs de grans chemins, ravisseurs, assassins, &c.

Lettres de profession. Ce sont les vœus d'une Religieuse signez par la Réligieuse apres qu'elle les a prononcez solennellement & que toutes les cérémonies de la profession ont été faites. *Port-Roial, Constitutions, ch.* 39.

Lettre de change. [On croit que le commerce des lettres de change a commencé à Lion. Voiez *le Parfait Négotiant, c.* 19. *l.* 1. Tirer une lettre de change. Accepter une lettre de change. Voiez *Naturalité.*]

Les belles lettres. C'est la connoissance des Orateurs, des Poëtes & des Historiens. [Savoir les belles lettres Françoises. C'est un homme de belles lettres.]

Lettré, lettrée, adj. Savant dans les belles lettres. [Il est mediocrement lettré. Les personnes lettrées.]

LEV.

Levain, *f. m.* Pâte qu'on reserve & qu'on acommode avec de l'eau & de la farine & quelquefois avec un peu de vin, de vinaigre, ou de sel pour faire lever le pain & le rendre plus léger. [Faire le levain. Délaier le levain, mettre en levain.]

Levant, *f. m.* La partie du monde qui est à l'Orient. [Venir du Levant. *Ablancourt.*] Ce mot *Levant* en parlant de notre marine veut dire *la mer Méditerranée.* Et en ce sens on dit. [Escadre du Levant. Mers du Levant.]

Levantins, *f. m.* Les nations du Levant. Les gens du Levant. C'est aussi un *terme de notre marine* & il signifie, qui est sur la Mer Méditerranée, qui vient de la Méditerranée. [Oficier Levantin. E'quipage Levantin.]

Léve, *f. f. Terme de Jeu de mail.* Instrument qui a un assez grand manche, qui est fait en forme de cuilier, & dont on se sert pour passer quand on jouë au mail. [La léve est rompuë.]

Levée, *f. f.* Sorte de chaussée. [Une levée de terre. Rompre une levée. *Vau. Quin. l.* 4.]

Levée. C'est s'en aller du lieu où l'on s'étoit mis & le quiter. [Ainsi on dit la levée du siége de Charleroi. La levée de la Cour de Parlement.]

Levée. Ce mot se dit en parlant de soldâs & signifie enrôler des soldâs pour servir le Roi. Il se dit aussi en parlant de tailles, & c'est l'action de celui qui prend sur le peuple. [Faire des levées de soldâs. *Ablancourt, Ar. l* 1 Faire des levées sur le peuple.]

Levée. Terme de Batelier. Sorte de petit plancher composé de trois, ou quatre ais atachez au dessus du nez, ou du cu du bachot, du batelet, ou du bateau. [S'asseoir, ou se mettre sur la levée du bateau.]

Levée. Ce mot se dit en joüant à de certains jeux de cartes. C'est une main de cartes. [Faire une, ou deux levées de cartes.]

Levée. Terme de Couturiere en linge. Tout ce qu'on ote du rabat quand on le taille & qu'il y a plus de toile qu'il n'en faut pour le rabat. [Il y a trop de toile il faut faire une levée.]

† * *Faire une levée de boucliers.* C'est tenter une chose qui ne réüssisse pas. C'est entreprendre une chose qui n'ait point de succés.

Lever, *v. a.* Soulever, & tirer de bas en haut. [Lever un gros fardeau avec un cable]

Lever. Hausser. [Drusus *leva* la main pour fraper Séjan. *Ablancourt, Tac. an. l.* 4.]

Lever. Ce mot, en parlant de soldâs, signifie enrôler, faire des levées. [Lever des troupes, *Vau. Quin. livre* 3. Lever des soldâs, *Ablancourt.*]

Lever. Enlever. [C'est pour l'ordinaire les Eclésiastiques qui *lévent* le corps & le conduisent, *Patru, plaidoié* 8.]

Lever. Ce mot en parlant de tailles & d'impôts. C'est prendre sur le peuple quelque argent. [Lever la taille.]

Lever. Oter. [Neron lui leva toutes sortes de défiance par ses caresses. *Ablancourt. Tac. an. l.* 14. Lever toutes sortes de scrupules. *Pas. l* 8 Que cét eclaircissement *léve* de dificultez ! *Pas. l* 8]

Faire lever. Ce mot se dit en *Terme de Chasse*; & il signifie *faire partir, faire envoler, faire sortir du gîte.* [Faire lever une compagnie de perdrix. Faire lever un liévre.]

Lever. Ce mot se dit en *Terme de Palais.* Prendre au gréfe la copie de quelque arrêt, ou sentence, ou autre réglement de juge. [Léver un arrêt. Lever une sentence au gréfe.]

Lever. Ce mot se dit en *joüant aux Cartes*, & signifie prendre & oter des cartes jouées & jettées sur la table. [Lever une carte.]

Lever, Terme de Tailleur, qui signifie *prendre.* [Lever l'étofe chez le marchand.]

Lever. Terme de Potier. [Lever la terre par rouleau.]

Lever. Terme de Cordonnier. Prendre & couper dans une peau. [Lever une paire d'empeignes.]

Lever. Couper & oter. [Lever des griblettes.]

Lever. Un terme de Boulanger, il se dit en parlant de *pâte*, & signifie *se renfler.* [Pâte qui commence à lever. Pâte bien levée.]

Lever. v. n. Terme de Laboureur. Il se dit des grains semez. [Pluie qui fera *lever* les aveines. Les aveines sont *levées.*]

Lever. Ce mot se dit en *terme de Manége*, & veut dire *faire manïer.* [Lever un cheval à courbettes. Lever un cheval à caprioles.]

Se lever, *v. r.* Ce mot se dit d'une personne qui étant assise se met sur ses piez. [On se léve quand on est assis lorsqu'il y entre où l'on est, quelque personne de qualité, ou de mérite.]

Se lever. Sortir de son lit. [Je me vais lever. Madame ne se léve qu'à onze heures.]

* Le Soleil se *léve* & se couche. *Voit. l* 38.

* Il se *leva* un vent impetueux. *Vau. Quin l.* 4.]

Lever, *f. m.* Le tems qu'on se léve & sort de son lit. [Prendre un homme à son *lever.*]

* Le *lever* de l'aurore. *Voit. Poës.* Le *lever* des étoiles. *La Cham.*

Leveure. Voiez *Levure.*

Levier, *f. m.* Sorte d'instrument de bois ou de fer avec quoi on souleve les choses pesantes.

Léviger, *v. a. Terme de Chimie.* Rendre un mixte en poudre impalpable sur le porphire, ou sur l'écaille de mer.

Levraut, *f. m.* Petit liévre. [Un bon levraut.]

Lévre, *f. f.* Ce mot se dit proprement de l'homme. C'est l'extremité musculeuse & charnüe qui ferme & ouvre la bouche. [Levres rouges, vermeilles, belles, fraiches, pâles, mortes. *Ablancourt, Luc.*]

* Accorder une chose du bout de lévres. *Voit. l.* 75.

* *Les lévres d'un Cheval. Soleisel*

* Les lévres d'une plaie. *Tev.*

* Les lévres des parties naturelles de la femme. *Deg.*

* La carpe a les lévres grosses & grasses. *Rond.*

Levrette, *levréte*, *f. f.* La femelle du levrier. [Une bonne levrette.

Levrier, *s. m.* Chien pour courre le liévre. [Un bon levrier. Un grand levrier. Un levrier d'atache.]

Levron, s. m. Jeune levrier. [C'est un jeune levron.]

* † *C'est un jeune levron.* C'est à dire, un jeune homme folâtre & badin. Mais ces mots sont bas & peu usitez.

Leûrre, *s. m.* Ce qui est fait en maniere de faucon avec deux ailes d'oiseau acompagnées d'un cuir rouge dont le fauconnïer se sert pour rapeller le faucon. [Un oiseau de leûrre. Présenter le leûrre au faucon.]

† * *Leurre.* Adresse dont on se sert pour atraper quelqu'un. [C'est un leurre pour atraper la dupe.]

Leurrer, v. a. Terme de Fauconnerie. Acoutumer le faucon à venir sur le leurre. [Leurrer un faucon.]

† * *Leurrer.* Déniaiser, rendre fin celui qui ne l'étoit pas. [Il le faut un peu leurrer là dessus. Il n'est pas encore fort leurré.]

Levûre, s. f. Ce mot se dit en parlant de pain. C'est de l'écume de Biere détrempée avec de la farine dont les boulangers de Paris se servent pour faire du pain molet.

Levûre de lard. C'est ce qu'on léve de dessus le lard lors qu'on veut faire des lardons & qu'on veut larder. [Vendre des levûres de lard.]

Levure de filet. Terme de Pêcheur. C'est une certaine partie du filet. [Faire la levure d'un filet. Voiez *Les ruses innocentes. c. 5.*]

LEX. LEZ.

Lexive. Voiez *Lessive.*

Lezard. Voiez *lésard.*

Léze-majesté. C'est à dire, souverain qui est ofencé.

Etre criminel de léze-majesté. C'est à dire, être criminel envers le Roi, en un mot envers le souverain.

Etre criminel de leze-majesté divine & humaine. C'est à dire, avoir commis quelque crime contre Dieu & contre le Souverain.

† * *Il est criminel de léze faculté. Mol.* C'est à dire, il a commis quelque crime contre la faculté de médecine, il a éte rebelle aux ordonnances de ce vénérable corps.

† * *Vous n'ètes plus criminelle, si ce n'est de léze-amour. Sar. Poës.* C'est à dire, nous n'avez plus ofensé que l'amour & ce petit Dieu est fâche contre vous parce que vous ne voulez point aimer.

LIA.

Liais, *s. m.* Sorte de pierre qui se tire aux environs de Paris, & qui sert à faire des âtres, de jambages de cheminees, des fourneaux &c. [Le *haut liais* est propre à faire des corniches. *Sav. c. 27.*]

Liaison, s. f. Ce qui sert à lier de certaines choses. [Cela donne quelque sorte de *liaison* aux ingrédiens qu'on pile ensemble.]

Liaison. Terme de Maître à écrire. Petit trait de plume qui lie les parties des lettres les unes aux autres. [Faire bien les *liaisons* des lettres.]

Liaison. Terme de Grammaire. Petit mot qui sert à lier les parties des periodes, & les periodes mêmes les unes avec les autres. [*Ensuite, aprés, enfin, mais, toutefois, cependant* & autres particules sont des liaisons du discours.]

Liaison. Terme de Maçon. Sorte de maçonnerie où les pierres sont posées les unes sur les autres & où les joints sont de niveau en sorte que le joint du second lit pose sur le milieu de la pierre du prémier. [Une maçonnerie en *liaison.*]

Liaison de pavé. Terme de Paveur. Ce sont les pavez disposez d'un certain sens pour resister aux roües des harnois, des chariôs & des carosses.

Liaison. Ce qui a raport & connexité avec une autre chose. [Cela n'a point de liaison avec ses principes, *Pas. l. 5.*

* *Liaison.* Amitié, union de cœurs. Sorte d'intelligence & d'union qu'on a avec des personnes. [Faire étroite *liaison* avec quelqu'un. *Le Duc de la Roche-Foucaut.* Les *Liaisons* & les amitiez de la Cour sont fragiles. *Le Duc de la Roche-Foucaut.* Il avoit des *liaisons* secrettes avec les Espagnols. *Fléchier, vie de Commendon. l. 1. l. 17.*]

Liard, *s. m.* Petite piece de monoie blanche qui vaut trois deniers & qui avoit cours du tems de François I. *Voi l'Ordonnance.*

Liard. Trois deniers. [Il s'en faut un liard. Il y a dire un liard.]

† * *N'avoir pas vaillant un liard.* C'est être fort pauvre.

Liarder, v. n. Boursiller. [On a plusieurs fois liardé à l'Academie Françoise pour M. Colletet le fils.]

Liasse, *s. f. Terme de Procureur & de gens d'afaire.* Papiers cotez & liez ensemble. On apelle aussi *liasse* ce qui sert à lier les papiers. [Donnez-moi la liasse de l'annee 1677. Donnez-moi une *liasse* pour lier ces papiers. * Pouvant charger mon bras d'une utile *liasse* j'alai loin du Palais errer sur le Parnasse. *Dépreaux, epitre 5.*]

LIB.

Libation, *s. f.* Terme dont on se sert en parlant des anciens sacrifices. C'est l'action de celui qui goûte du bout des levres. [Faire les libations.]

Libelle, *libéle, s. m.* Ecrit injurieux qui est le plus souvent sans nom d'Auteur. [Faire un libelle difamatoire contre quelqu'un.]

Libeller, libéler, v. a. Terme de Sergent. Bien dresser un exploit & le faire dans les formes prescrites. [Libéler un exploit. Un exploit bien ou mal libélé.]

Liberal, *liberale, adj.* Qui donne volontiers, qui fait des liberalitez, qui donne avec magnificence. [Jules Cesar étoit liberal. Les Grans doivent être liberaux, la liberalité marque la grandeur de leurs ames. Elle est liberale de ses faveurs à tout le monde. *Ablancourt.* Etre liberal de loüanges.

Voi

Voi. l. 35. Il est liberal de ce qui ne coute rien. *Abl. Apo.*]

Liberal, liberale. Ce mot signifiant honorable ne se dit guere qu'au masculin. [La Grammaire est un art *liberal.* Il y a sept arts *liberaux.*]

Liberalement, adv. Avec liberalité. [Donner liberalement. *Abl.*]

Liberalité, s. f. Vertu qui ne regarde les richesses que pour en faire du bien & pour obliger les personnes qu'on aime, ou qui nous ont servi ou rendu de bons ofices. [La liberalité est la vertu des Rois.]

LIBERATEUR, *s. m.* Celui qui délivre de quelque servitude, de quelque domination fácheuse, ou autre chose de cette nature. [Il le conjure de vouloir être le liberateur de l'Alemagne. *Ablancourt. Tac. an l. 2.* S'aquerir le titre de liberateur. *Vau. Quin. l. 3.*]

Se liberer, v. r. Se delivrer. [Se liberer de la tirannie d'un Pere. *Moliere, Amour médecin, acte 1. scene 4.*]

Liberté Pouvoir de faire ce qu'on veut à moins qu'on en soit empéché par la force, ou par les loix. Tout ce qui est contraire à la servitude & à la captivité. [Etre en pleine liberté. Joüir de sa liberté. Mettre en liberté.]

Liberté. Pouvoir, permission. [Se donner la liberté d'examiner les choses par la raison. *Pas. l. 5.*]

Liberté de concience. C'est en France la permission de choisir la religion Reformée ou la religion Catolique, Apostolique & Romaine. [Le Roi donne liberté de concience.]

Liberté. Privauté, familiarité, franchise, hardiesse honnête. [Prendre des libertez avec une femme. *Maucroix. Schisme, l. 1.* En user avec liberté. Parler avec liberté contre le déreglement des mœurs. *Ablancourt.*]

Liberté, terme de Teologie. Indiference de la volonté à vouloir ou à ne pas vouloir [La grace n'ote point la liberté.]

Liberté de l'Eglise Gallicane. C'est un droit que s'est donné la France de ne pas recevoir aveuglément tout ce que les Papes ont voulu & qui a semble contraire à l'ancienne dicipline de l'Eglise. Voiez *Le Traité des Libertez de l'Eglise Gallicane de M. Pitou, commenté par M. Du Pui.*]

Liberté. Terme de Peinture. Facilité. [Tableau peint avec une grande liberté de pinceau. On dit aussi liberté de burin.]

Liberté de langue. Terme d'Epronnier. C'est une ouverture au milieu de l'embouchure tant pour donner place à la langue que pour fortifier l'embouchure.

Libertin, libertine, adj. Impie, qui est dans le libertinage, débauché. [Esprit libertin. C'est un homme autant libertin qu'on le sauroit étre.]

Libertin, libertine. Ce mot se dit en riant & signifie qui hait la contrainte, qui suit sa pente naturelle sans s'écarter de l'honnêteté. [J'ai l'esprit libertin, & je n'aime point à traduire. Je suis née libertine. Il y a dequoi s'etonner qu'un homme aussi *libertin* que moi se hâte de quiter tout cela. *Voi. l. 39.*]

Libertinage, s. m. Déreglement de vie. Désordre. [Il est dans un honteux libertinage.]

† *Libertinage.* Ce mot se dit quelquefois en riant. [Tout le monde sçait votre libertinage.]

LIBOURET, *s. m. Terme de mer.* Ligne à pécher des maquereaux. *Four.*

LIBRAIRE, *s. m.* Marchand de livres. Celui qui est reçu devant le Procureur du Roi de Paris & qui a pouvoir d'imprimer, ou de faire imprimer, de relïer & vendre toutes sortes de livres avec permission du Roi. [Un bon Libraire. Un riche Libraire.]

† *Librairesse, s. f.* Mot burlesque pour dire *Femme de Libraire*; il demeure auprès notre Dame où la *Librairesse* Margot lui chante bien souvent sa game. *Cotin Menagerie.*]

† *Librairie, s. f.* Marchandise de libraire. Commerce de livres. [La librairie va mal. La librairie est à bas.]

LIBRE, *adj.* Qui n'est point en servitude. Qui joüit de la liberté. [Vous êtes libre à faire ce qu'il vous plaît. *Port-Roial.* On est libre chez soi. Elle est libre, car elle n'est plus en condition.]

Libre. Exemt, débarassé, qui n'a rien à faire. [Libre d'amour *Ablancourt.* Je suis libre l'aprés dinée. Il n'est point d'homme *libre* en sa condition. *Rac.* Mon cœur est *libre* de passion. *Dépreaux, Satire 2.*]

* *Libre.* Sincere, franc, hardi à dire ce qu'il pense. [C'est un homme *libre* qui vous dira nettement sa pensée.]

* Avoir le ventre libre. *Terme de Médecin.* C'est n'être pas constipé.

Librement, adv. Franchement, avec liberté, avec hardiesse, sans aucune crainte. [Parler librement de tout. Dire librement sa pensée. Il va librement partout. Entrer librement dans la chambre du Roi.]

L I B.

LICANTROPE, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *Loup-garou.* [Qu'on m'apelle licantrope, ou misantrope c'est dequoi je ne me soucie point. *Ablancourt. Luc.*]

Licantropie, s. f. Maladie qui vient de mélancolie & qui trouble tellement l'esprit de certains hommes qui s'imaginant être devenus loups heurlent, sont furieux, & exercent toutes sortes de crüautez sur le bétail & principalement sur les enfans qu'ils étranglent. Voiez *de l'Ancre, l. 4. des Sorciers.*

LICE, *s. f.* Lieu fermé de barrieres où l'on fait les courses, les tournois & autres célébres exercices. [Rompre une lance en *lice* contre quelqu'un. Entrer dans la lice. *Abl.*]

* Fuïr la lice *Vau. Quin. l. 3.* C'est fuïr le combat.

* Il n'osa entrer en *lice* avec ce savant homme. *Maucroix, Schisme, l. 2.* * Entrer en *lice* contre quelqu'un. *Pas. l. 3.*

Lice. Femelle de chien de chasse, destinée à faire race. [Une belle lice. Une bonne lice. Faire couvrir une lice. Lice noüée, C'est à dire, *une lice pleine.*]

Lice. Terme de Cordier. Espece de bâton qui est au haut du marchepié, & qui sert lors que le cordier fait de la sangle.

Lices. Terme de Rubanier. Plusieurs fils soutenus par un *Liceron.*

LICENCE, *s. f.* Le mot de *licence* signifie en général *permission*, mais en ce sens il est vieux.

* *Licence.* Desordre, trouble, déréglement de vie. [Licence éfrénée, *Vau. Quin.l.x.* Arrêter la *licence* par la terreur du suplice. *Patru, plaidoié. x.* Si on ouvre la porte à la *licence*, comment se défendre de la calomnie? *Patru, plaidoié xi.*]

Licence poëtique. C'est à l'égard du langage une liberté que prend le poëte en faisant des vers, laquelle n'est pas reçuë dans la prose éxacte & réguliere. [Les poëtes Grecs & les poëtes Latins prenoient des *licences* que les poëtes François n'oseroient prendre.]

Licence. Terme de Téologie. Les deux ans pendant lesquels les bacheliers sont sur les bancs pour donner des preuves de leur capacité avant que d'être reçus Docteurs. Elle s'ouvre de deux ans en deux ans, & est précédée d'un rigoureux examen sur les Conciles, sur l Ecriture, & sur toute la Téologie Scolastique. [Entrer en licence. Faire sa licence. Etre en licence.]

Licences. Terme d'école de Droit. Ce sont des lettres qu'on obtient de la faculté de Droit civil & Canon, à la faveur desquelles on se présente au barreau, à l'audience pour préter le serment de fidelité dans la fonction d'Avocat, & par lesquelles la faculté de Droit donne permission de lire & d'expliquer publiquement. [Prendre ses licences. Avoir ses licences.]

Licencié, s. m. Terme d'école de Téologie. C'est celui qui a fait sa licence. [C'est un licencié.]

Licencîment, s. m. Ce mot se dit en parlant de soldâs & signifie permission de se retirer. [Aprés le licencîment des troupes, il ordonna que. *Abl.*]

Licencïer, v. a. Donner pouvoir de s'en aller, donner permission de se retirer. [Licencïer les troupes. *Abl.*]

* *Se licencïer, v. r.* Faire des choses qu'on ne devroit pas faire, s'émanciper, sortir de son devoir. [* Il s'étoit licencié à quelques paroles. *Maucroix, Schisme. l.1.*]

Licencieux licencïeuse, adj. Qui est dans le déréglement. Qui prend trop de liberté. [Mener une vie licencïeuse.]

Licencïeusement, adv. En libertin. [Vivre licencieusement. *Abl.*]

LICITATION, *s. f. Terme de pratique.* Contrat de vente forcée d'une maison, ou heritage entre plusieurs proprietaires. Voiez *Rousseau metode de la pratique.* [Vendre une maison par licitation.]

LICERON, *s. m. Terme de Rubanier.* Petit morceau de bois plat qui soutient les lices.

LICOU, *s. m.* Morceaux de cuir ajustez à la tête du cheval pour l'atacher à la mangeoire avec la longe. [Le licou est rompu.]

LICORNE, *s. f.* Sorte d'animal qu'on trouve dans les montagnes de la haute Etiopie, la licorne est de couleur cendrée. Elle ressemble à un poulain de deux ans hormis qu'elle a une barbe de bouc & au milieu du front une corne de trois piez, polie, blanche & raïée de raïes jaunes, ses piez ont de l'air de ceux d'un éléfant & sa queuë tient quelque chose de la queuë d'un sanglier. La licorne est si vite & si fine qu'on ne la peut prendre & sa corne à ce qu'on croit, sert de contrepoison. *Ablancourt. Marmol.*

LICTEUR, *s. m.* Sorte d'éxécuteur qui marchoit devant le Magistrat de l'ancienne Rome avec une hache & des faisçeaux acommodez autour de cette hache & qui par l'ordre du Magistrat punissoit ceux qui étoient coupables.

LIE.

LÏE, *s. f.* Vin épaissi au fond d'un muid. La matiere la plus épaisse & la plus grosse qui demeure au fond de quelque liqueur. [Dessecher de la lie. Lie blanche. Lie rouge. On boit le bon vin jusques à la lie. *Ablancourt. Apoph.*]

* *La lie du peuple.* C'est le petit peuple, c'est le peuple le plus vil. [Etre de la lïe du peuple. *Vau. Quin. l. 6.*]

LIÉGE, *s m.* Sorte d'Arbre de moienne hauteur qui a le tronc gros, l'écorce grosse, qui jette peu de branches & porte un petit gland. [Le liege est celui de tous les Arbres qui ne meurt pas aprés qu'on la dépouillé de son écorce, parce que son écorce revient lorsqu'elle a été coupée. La cendre du liége desseche extrémement. *Dal.*

Liége. E'corce de liége, bois de liége. [Une semelle de liége.]

Liége. Terme de Sellier. Morceau de bois en forme de petite aile qui est au deux côtez du pommeau de la selle & qui lorsqu'il est couvert de cuir & embéli de cloux s'apelle *Catte.* [Le liége est decole.]

Liéger, v. a. Terme de pêcheur. Mettre le liége au filet. [Liéger un tramail. *Ruses innocentes c.5.*]

LIEN, *s. m.* Ce avec quoi on lïe quelque chose. [Un bon lien. Un lien fort. Couper, rompre un lien.]

* La possession de la beauté qu'on aime est un *lien* qui atache l'amour. *Scaron. Pro.*

* Tirer des *liens* ceux qui y sont condannez. *Port-Roial, Pseaumes.*

* J'ai rompu mes *liens*, adorable Silvie. *Rac.*

Lien. Terme de Vitrier. Petit morceau de plomb qui lie la verge de fer qui est le long du panneau & pose sur les chassis de bois.]

Lien. Terme de Chapelier. Ce qui est au bas de la forme du chapeau & où l'on met la ficelle lors qu'on enficelle le chapeau.

Liens. Terme de Charpentier. Ce sont des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout & qui étant chevillez dans les mortaises entretiennent la charpenterie.

Lïer, v. a. Atacher avec quelque lien. [Lïer les bras. Les moiſſonneurs lïent le blé quand ils font des gerbes.]

Lïer. Terme de Tonnelier. C'eſt faire tenir les douves avec des cerceaux. [Lïer une cuve, un muid.]

* *Lïer* Engager, atacher, cauſer quelque liaiſon. [Cela ne lie ni le donataire, ni l'heritier. *Patru, plaidoié.* 2. Les Régles nous lïent. *Patru, plaidoié.*2.]

* Cét entretien lïa peu à peu entre eux une étroite familiarité. *Ablancourt, Tac. an. l.*4.

* *Lïer. Terme de Cuiſinier.* Faire en ſauce. [Lïer une ſauce.]

* *Lïer. Terme de Maçon.* Joindre. [Lïer les pierres.]

* *Se lïer, v. r.* Se joindre, s'unir. [Se lïer avec les Princes d'Alemagne. *Patru, plaidoié, 4.* Etre lié aux interêts de ſon Maître. *Ablanc.*]

LIERRE, *ſ. m.* Arbriſſeau qui jette des branches dures & pleines de bois couvertes d'une groſſe écorce griſe, avec leſquelles il s'atache aux arbres. Le lierre porte une maniere de fruit en forme de grape de raiſin. [Le poëtes étoient couronnez de *lierre* avant que Dafné fut changée en laurier.]

† LÏESSE, *ſ. f.* Vieux mot qui ſignifie *joie*, & qui entre encore dans le burleſque &, le ſtile le plus ſimple. [Dieu garde en joie & en lieſſe *Voit. Poeſ.* On dit pourtant ſérieuſement *Notre Dame de lieſſe* mais c'eſt une façon de parler conſacrée qui ne tire point à conſequence.]

LIEU, *ſ. m. Terme de Philoſophe.* Eſpace qui contient quelque corps.

Mauvais lieu. Bordel. [Il avoit honte de ſortir d'un mauvais lieu. *Ablancourt. Apo.* Une taverne & un *mauvais lieu* ſont également infames. *Patru, plaidoié. xi.*]

Lieu. Endroit. [Il a été tüé en ce lieu-là. Ce ſeroit ici le lieu de vous loüer. *Ablancourt, Apo.*

* Faire l'amour en *bon lieu. Scaron.* Aimer en bon lieu. *Ablancourt.* C'eſt à dire, avoir de l'atachement pour quelque belle qui le mérite.]

Lieu. Ocaſion, ſujet, raiſon, place. [Avoir *lieu* de ſe glorifier. *Mol.* Donner lieu à quelque accommodement. *Ablancourt. Ar. l.1.* Leur pruderie leur tient *lieu* de jeuneſſe. *Moliere.* Tenir *lieu* de pére. *Ablancourt.*]

Lieu. Ce mot ſe dit en termes de *manége*, & ſignifie la *ſituation de la tête du cheval.* [Voila un cheval qui *porte en beau lieu,* C'eſt à dire qui tient la tête levée & bien placée.]

Au lieu de. Sorte de conjonction qui ſignifie à peu prés, la même choſe que, *lorſque.* [Je confeſſe ma faute au lieu de la defendre. *Voi. Poëſ.*]

Lieux oratoires. Certains moiens généraux qui peuvent ſervir à prouver toute ſorte de ſujet.

Lieux de Logique. Ce ſont des chefs generaux auſquels on peut raporter toutes les preuves dont on ſe ſert dans les diverſes matieres qu'on traite. Ces ſortes de lieux de Rétorique & de Logique ſont à ce qu'on croit fort inutiles parce qu'ils ne ſervent qu'à ralentir la force de l'eſprit. Voiez *là deſſus la logique de M. Bon.* 3. *Partie. c.*16.

Lieux de Metaphiſique. Ce ſont de certains termes généraux convenant à tous les êtres, auſquels on raporte pluſieurs argumens, comme les cauſes, les efets, le tout, les parties, les termes opoſez. *Bon. logique 3. partie c.*17.

Lieux. Endroit de la maiſon où l'on décharge ſon ventre. [Je m'en vais aux lieux. Elle eſt aux lieux.]

LIEUË, *ſ. f.* Eſpace de chemin, qui contient pluſieurs pas géométriques. La lieuë des anciens Gaulois étoit de mile cinq cens pas géométriques. Les autres croient que les lieuës ont chacune quatre milles. Voiez *Ablancourt. Préface ſur Ceſar & Sanſon remarques ſur la carte de l'ancienne Gaule.* [Faire une lieuë, 4. lieuës. *Ablancourt.*]

LIEVRE, *ſ. m.* Sorte d'animal fort vite qui a 4 piez, qui eſt fort connu, qui a le poil long & tirant ſur le roux, les oreilles droites & longues, & le corps ſouple. Il dort les yeux ouverts. Il a l'ouïe ſubtile. Il eſt tres-timide & tres fin. [Le liévre connoit mieux tous les changemens de tems que le meilleur Aſtrologue. Voiez *Jonſton & Salnove.* Lancer un liévre. Faire lever un lievre. Forcer un liévre. Courre le liévre.]

Lievre marin Poiſſon qui a le muſeau comme un liévre avec deux petites oreilles. *Rond.*

LIEUTENANCE, *ſ. f.* Charge de Lieutenant. [Il a eu la lieutenance de la Compagnie.]

Lieutenant, ſ. m. Ce mot ſignifie en général l'oficier qui exerce en la place d'un autre.

Lieutenant. Ce mot en parlant de compagnies de ſoldàs c'eſt celui qui eſt immediatement au deſſous du Capitaine, & qui lorſque le Capitaine eſt abſent, le repréſente & exerce en ſa place. [Il eſt Lieutenant de la Colonnelle. Un tel Capitaine a un brave Lieutenant.]

Lieutenant de Roi. C'eſt celui qui commande dans une place aprés le Gouverneur.

Lieutenant Colonel de Cavalerie. C'eſt le prémier Capitaine d'un régiment de Cavalerie étrangére.

Lieutenant Colonel d'un régiment d'infanterie. C'eſt le ſecond Oficier d'un regiment qui le commande en l'abſence du Colonel, & qui dans un combat ſe met à la tête des Capitaines. *Guillet.*

Lieutenant de Cavalerie. C'eſt un Oficier créé par le Roi dans chaque compagnie de Cavalerie pour la commander en l'abſence du Capitaine.

Lieutenant d'infanterie. C'eſt un Oficier créé par le Roi dans chaque compagnie d'infanterie pour la commander en l'abſence du Capitaine.

Lieutenant de la Colonelle. C'eſt le ſecond Oficier de la compagnie colonelle de chaque regiment d'infanterie. Le Lieutenant de la colonelle du régiment des Gardes françoiſes jouït de la commiſſion de Capitaine, & tient rang du jour de ſa commiſſion. Tous les autres Lieutenans des compagnies colonelles des régimens d'infanterie tiennent rang de derniers Capitaines, ſoit dans leurs corps, ou à l'égard des autres corps. *Guillet.*

Lieutenant Général. C'est le Lieutenant du Bailli, & celui qui dans la province est le juge des causes civiles.

Lieutenant Général. Celui qui a le commandement de l'armée aprés le Général.

Lieutenant Général des armées navales du Roi. C'est un Oficier qui précède les chefs d'escadre & qui leur donne l'ordre pour le distribüer aux Oficiers inferieurs.

Lieutenant Criminel. C'est à Paris le Lieutenant du Prevôt, & le Juge des causes criminelles.

Lieutenant Civil. C'est à Paris le Lieutenat du Prevôt & celui qui est le juge des causes civiles.

L I G.

LIGAMENT, *s. m. Terme d'Anatomie.* Partie similaire qui lie, atache, contient, & couvre les parties, & compose les muscles.

Ligamenteux, ligamenteuse, adj. Terme de Fleuriste. Il se dit des plantes qui ont leurs racines plus grosses que les fibreuses, c'est à dire, comme menus cordages, ou ligamens. [Plante ligamenteuse. *Morin traité des fleurs.*]

Ligature, s. f. Terme de Chirurgien. Morceau d'écarlate dont les Chirurgiens bandent le bras avant que de saigner. [Aprêtez la ligature.]

Ligature. Ce mot se dit en parlant des sorciers, & signifie *transformation.* [Ligature naturelle, Ligature magique. Voiez *De l'Ancre traité des sorciers l. 4.*]

Ligature. Terme d'Imprimeur. Ce sont les lettres qui se tiennent.

LIGE, *adj.* Ce mot se dit en terme de coutume & signifie *Vassal.* [Un tel Marquis est *homme lige* du Roi. Il a fait hommage lige d'un tel Duché. C'est à dire, hommage plein.]

LIGNAGE, *s. m.* Ce mot signifie *race, extraction*, mais il est un peu vieux. [Il est de son lignage. Issu d'un illustre lignage.]

Lignager, adj. Mot de coutume, qui veut dire qui regarde le lignage. [Droit lignager. C'est un droit que la coutume donne au plus-proche parent d'un vendeur de retirer dans un certain tems une chose immobiliaire sur l'aquereur, lui ofrant bourse déliée tant pour le sort principal que pour les loiaux cousts.

Ligne, s. f. Terme de Matématicien. Longueur sans largeur, ni profondeur. [Ligne droite, courbe oblique, perpendiculaire, paralelle, circulaire, spirale, &c.]

Ligne. Ce mot se dit en parlant *d'écriture* & de caractéres d'imprimerie, & signifie rangée de lettres, ou de caractéres servant à imprimer. [Une ligne d'écriture. Page qui contient plusieurs grandes lignes.]

Ligne. Terme de Pêcheur. Sçion d'épine ou de néflier au bout duquel il y a 3. au 4. brins de crin de cheval, tortillez à quoi on atache un hameçon auquel on met quelque ver, ou autre chose pour atraper le poisson.

Ligne. Terme de Chiromance. Petite raïe dans la main par où l'on prétend juger du temperanment & de la fortune des gens. [Une belle ligne de vie. Ligne mensale, ligne double. Voiez *Tricasse. Chap. 1. de sa Chiromance.*]

Ligne. Terme de Metoposcopie. Raie le long du front par laquelle on prétend juger de la bonne & de la mauvaise fortune des gens. [On croit que les *lignes* du front ont raport aux sept planettes. Voiez *La Metoposcopie de Spontoni*]

Ligne. Terme de Géographie. Equateur, grand cercle que l'on conçoit sur la surface de la terre vis à vis de l'Equateur du Ciel. Ce cercle s'apelle aussi *equateur terrestre, ligne équinoctiale.* [Il doit faire plus chaud sous la *ligne* qu'en toute autre contrée.]

Ligne. Terme de Généalogie. Suite de gens qui décendent d'une certaine source directement, ou indirectement, ainsi on dit ligne directe, ligne collaterale, ligne masculine. [Il vient en droite ligne de l'illustre lion qui commandoit sur la montagne de Caucase. *Voit. l. 4.* Il décend en ligne masculine de, &c. *Ablancourt.*]

Lignes. Terme de Mer. Ce sont cordeaux longs destinez à la sonde. *Four.*

Ligne. Terme de Maçon. Cordeau dont les maçons se servent pour prendre les alignemens. [Tendre les lignes. Tirer une muraille à la ligne.]

Ligne. Terme de guerre. Grande & longue file, ou grand rang de troupes en présence de l'ennemi & en état de combatre. [Il rangea son armée sur deux lignes. *Ablanc Ar. l. 1.* Le Duc tourna sur la gauche avec la seconde ligne de Cavalerie. *La Chapelle, relation de Rocroi.* Combatre sur deux lignes apuiées d'un corps de reserve. *La Chapelle, relation de Rocroi.*]

Ligne. Terme de Fortification. Ce mot de *ligne* lors qu'on travaille à faire un plan sur le *papier* signifie un *trait* tiré d'un point à un autre, & lors qu'on travaille sur le *terrain*, le mot de *ligne* est pris quelquefois pour un *fossé* bordé de son parapet, & quelquefois pour un *arrangement de gabions*, ou de *sacs-à-terre* qui s'étendent en longueur sur le terrain pour s'épauler, ou se couvrir contre le feu de l'ennemi [Ainsi on dit, quand la tranchée fut poussée à trente pas du glacis nous tirames deux lignes, l'une à droit, l'autre à gauche. *Guillet.* Il poussa une ligne le long d'un bois de sapins. *La Chapelle rélation de Fribourg.* Il fit tirer une longue ligne. *Abl.*]

Ligne de défense. Termes de Fortification. C'est la ligne tirée depuis l'angle de défense jusques à la pointe du bastion. Cette ligne représente le cours de la balle du mousquet selon la situation où il doit être pour défendre la face du bastion. La *ligne de défense* se divise en ligne de *défense fichante*, & en ligne de *défense flanquante, ou razante.* Voiez là dessus *Deville, fortification.*

Ligne. Ce mot se dit en *terme de Mer.* C'est la disposition des postes d'une armée navale le jour du combat, qu'on met autant que l'on peut sur la longueur

longueur d'une seule ligne [Garder sa ligne. Venir a sa ligne. Se rendre sur sa ligne.]

Ligne de l'eau. Terme de Mer. C'est l'endroit du dehors du vaisseau qu'on apelle *bordage*, où l'eau se vient terminer quand le vaisseau a sa charge & qu'il flotte.

Lignes d'amarrage. Terme de Mer. Cordes qui servent à lier le cable dans un gros anneau de fer qu'on apelle *arganeau*.

Ligne de la sonde. Terme de Mer. Cordeau qui est ataché à la sonde.

Ligne, ou lignes. Ce mot se dit en parlant de camp & de siége de place & signifie *retranchement*. Il y a de plusieurs sortes de lignes. Il y a les lignes, ou la ligne de *circonvalation*. C'est le retranchement qui entoure le camp. Il y a les lignes de *contrevalation*. Qui sont des retranchemens qu'on fait autour de la ville & contre la ville qu'on assiége pour se parer contre l'insulte des sorties quand la garnison de la place est forte. Enfin il y a des lignes qu'on apelle *Lignes de communication*. [On dit *combler les lignes*. *Ablancourt*. Il marqua l'endroit par où il voulut conduire la ligne de circonvalation. *Relation de Rocroi*.]

* *Ligne*. Ce mot entre dans quelques façons proverbiales & figurées. [On dit, par exemple *mettre en ligne de compte*, pour dire compter pour quelque chose. Moliere a écrit je ne *mets pas en ligne de compte* tant de gens savans qui sont à la Cour. C'est à dire je ne compte pas, je ne parle pas de tant de gens qui sont à la Cour.]

Lignée, *s. f.* Race, enfans. [Tant que vous vivrez je ne croirai pas être sans lignée. *Vau. Quin. l. 6 c. 9.* Suciter lignée à quelqu'un *Maucroix, Schisme, l. 4.*]

LIGUE, *s. f.* C'est une union solennelle & confirmée par serment, qui se fait entre des personnes puissantes pour se defendre & se secourir les unes les autres quand il en sera besoin. [Il les obligea d'entrer dans la ligue contre ses ennemis. *Abl.* Faire une ligue.]

† * La ligue ofensive & defensive de Messieurs les auteurs. *Moliere.*

Se liguer, *v. r.* Faire une ligue. [Ils se sont liguez contre le Roi.]

* Ils se *liguent* tous deux contre le premier. *Pas. l. 2.*

Ligueur, *s. m.* Celui qui est de la ligue. [C'est un ligueur, il sera pendu.]

LIL.

LILAS, *s. m.* Sorte d'arbre qui porte une maniere de fleur blanche, bleüe, violette, ou grise. [Un Lilas violet, un lilas blanc, un lilas de Perse.]

LIM.

LIMAÇON, ou *limasson*, *s. m.* Insecte rampant, de couleur rouge, grise, noire ou noirâtre & marqueté quelquefois, qui a quatre cornes deux petites & deux autres plus-grandes dont il se sert pour se conduire. [On dit que le *limaçon* a dans la tête une pierre qui guérit de la fiévre quarte. Le *limaçon* va la nuit chercher à paître dans les champs, dans les jardins, dans les celliers & dans les caves.]

Limaçon. Terme d'Architecture. Espece de trompe, ou de voûte.

LIMAILLE, *s. f.* Petite poudre fort déliée qui tombe du métal lorsqu'on le lime. [Limaille de cuivre, limaille d'argent. La limaille est aussi ce qui tombe du fer lorsqu'il est batu avec le marteau.]

LIMANDE, *s. f.* Espece de poisson plat qui a la chair blanche, mole & humide. [La limande bien assaisonnée est assez bonne.]

LIMAS, *s. m.* Sorte de petit insecte qui ronge les feuilles & mange les fruits. [Limas à coquille. Limas noir & sans coquille.]

LIMBES, *s. m. Terme de Téologie.* Endroit où étoient les Patriarches & autres saints personnages en atendant la venuë de Jesus-Chrit. Lieu où vont ceux qui meurent avant que d'être batisez. Les Limbes sont ouverts.

Le Limbe & le Purgatoire
Prés d'elle sont des lieux de gloire. *Voit. Poës.* Le mot de *Limbe* au singulier est une licence qu'on ne doit pas imiter.

LIME, *s. f.* Instrument d'acier fait pour polir le fer & autre chose dure & solide. [Lime douce, quarrée, sourde, ronde, ovale, coudée, &c.]

* Un petit mot qu'on m'a aporté de votre part m'a fait reprendre la *lime*. *Voit. Poës.*

Lime de marée. Terme de Mer. C'est l'écume des bords de la mer & des havres que la mer emporte en se retirant. *Four.*

Limer, *v. a.* Travailler avec la lime. [Limer du fer, du cuivre, de l'argent.]

* *Limer.* Polir, perfectionner un ouvrage, y mettre la derniere main. [Limer un discours. *Ablanc.*]

* Plus je me *lime* & plus je me rabote, je croi que le monde radote. *Reg. Sat. 14.*

LIMIER, *s. m.* C'est le chien qui détourne le cerf & autres grandes bêtes. [Un bon limier.]

LIMINAIRE, *adj.* Ce mot se dit en parlant des discours, ou épîtres qu'on met à la tête des livres. [Il est dificile de faire une bonne épître liminaire.]

LIMITATION, *s. f.* Restriction, modification. [Donner une limitation à l'ordonnance. *Patru, plaidoié, 9.*]

Limite, *s. f.* Borne. [Il les resserra dans leurs anciennes limites.]

* Son ambition étoit sans limites. *Vau. Quin. l. x. chap. 5.*

* Dieu a préscrit aux Empires de certaines *limites* de puissance & de durée. *M. le Duc de la Roche-Foucaut.*

Limiter, *v. a.* Borner, restreindre, modifier. [L'amour se doit limiter à l'union des cœurs. *Sarazin Dialogue.* Ces paroles *limitent* nôtre substitution. *Patru, plaidoié, 12.* Limiter un legs. *Patru, plaidoié. 12.*

* Esprit fort limité. *Voi. poës.*

* Je vois que votre vanité n'aura plus rien de limité,' *Mai. Poës.*]

LIMITROPHE, *adj.* Ce mot se dit des païs dont les limites se touchent & signifie *voisin*, mais on ne s'en sert guere. [Païs limitrophe.]

LIMON, *s. m.* Sorte de fruit qui ressemble au citron hormis qu'il est un peu plus-long, qu'il n'a pas l'écorce si grosse & qu'il est plus plein de suc & même d'un suc plus aigre que celui du citron. [Un gros, ou un petit limon.]

Limon. Sorte de terre grasse. Bourbe. [L'eau de cette riviere est toujours trouble & mauvaise à boire à-cause qu'elle traine quantité de limon. *Vau. Quin. l. 7.* Fleuve qui traine beaucoup de sable & de limon, *Ablancourt, Ar. l. 5. c. 2.*]

* On diroit que le Ciel l'ait paitri d'autre *limon* que moi. *Dépreaux, Satire 5.*

Limon. Terme d'Architecte. Piece de bois qui sert à porter les marches d'une montée, ou d'un escalier.

Limon. Terme de Charren & de Chartier. C'est le devant du brancar, du chariot, ou de la charette où est atelle le cheval qui porte une selle. [Mettre un cheval au limon.]

Limonnade, s. f. Liqueur composée d'eau, de sucre & de bons limons, ou citrons. [La limonnade rafraichit, & on en boit l'été.]

Limonnadier, s. m. Celui qui fait & vend de la limonnade, de la tisanne & autre sorte de liqueur.

Limonneux, limonneuse, adj. Plein de bourbe, plein de limon. [Ils ne pouvoient asseoir la plante des piez à-cause des pierres rondes & limonneuses qui les faisoient glisser. *Vau. Quin. liv. 4. chap. 9.* Barbe limonneuse, *Dépreaux, Epitre 4.*]

Limonnier, s. m. C'est l'arbre qui porte les limons. *Dalechamp.*]

Limonnier, s. m. Cheval qui est au limon. [Faire reculer le limonnier.]

LIMPIDE, *adj.* Mot écorché du Latin qui veut dire *clair.*

LIMPHATIQUE, *adj.* Ce mot se dit de certaines veines. [Veines limphatiques. Ce sont les veines qui contiennent une espece de liqueur assez semblable à l'urine, *Roh. Phis.*]

LIN.

LIN, *s. m.* Sorte de plante qui vient en petites tiges rondes & déliées qui a des feuilles longues & aiguës, qui porte ses fleurs au haut de ses tiges & aprés ses fleurs il se forme de petites têtes rondes & larges où est enfermée la graine du lin. [Le lin sert à faire de la toile fine & de bonne usé qu'on apelle *toile de lin.*]

Lin. Graine de lin. [Semer du lin.]

Lin. Fil de lin. [Acheter du lin pour faire du chanvre.]

LINCEUL, *s. m.* Drap de toile qu'on met sur le matelas, ou le lit de plume pour se coucher dans le lit. Drap de toile servant à ensevelir. Le mot de *linceul* ne se dit pas dans l'usage ordinaire, en sa place on dit *drap.* Néanmoins il y a de certaines matieres graves & pieuses où l'on croit que le mot de *linceul* vient mieux que celui de *drap.* [Joseph d'Arimatie aiant acheté un *linceul* décendit Jesus de la croix & l'envelopa dans le linceul. *Port-Roial, Nouveau Testament, S. Marc, c. 15. v. 46.*]

LINE'AMENT, *s. m.* Ce mot signifie trait de visage, mais il est un peu vieux & en sa place on dit *trait.*

Linéament. Ce mot ne se dit presque point en peinture, ni sculpture, en sa place on dit *trais.* [Former les prémiers *trais* d'un visage, ou d'une figure, & non pas les prémiers *linéamens.*]

LINGE, *s. m.* Mot général qui veut dire *toile.* [Toute sorte de linge, soit draps, chemises, serviettes, &c. Vendre du linge. C'est une lingere qui a le plus-beau linge de Paris, mais elle est un peu chere. Acoupler le linge. C'est le coudre pour le mettre à la lessive.]

Linge. Morceau de toile, ou de quelque chose fait de toile. [Je me suis coupé au doigt, donnez-moi un peu de linge pour l'enveloper.]

Linge à barbe. Maniere de grande serviette que le barbier met devant celui à qui il fait le poil & dont il lui entoure le cou en l'atachant avec une épingle. [Un linge à barbe qui n'est pas assez blanc.]

Linger, s. m. Marchand qui trafique de toutes sortes de toiles, qui fait & vend des rabas, chemises, chaussettes, camisoles & autres choses de toile. [Un pauvre linger.]

Lingere, s. f. Femme qui vend de toute sorte de toile, qui fait & vend de toute sorte de linge. [Une bonne lingere.]

Lingere. C'est la Religieuse qui a soin du linge & qui donne aux sœurs tout le linge dont elles ont besoin pour toute la semaine. [La mere telle est lingere.]

Lingerie, s. f. Lieu dans quelques Couvens de Religieuses où l'on met le linge blanc & le linge sale. [Je m'en vais à la lingerie. La sœur telle est à la lingerie.]

Lingerie. Commerce de linge, trafic de toile. [La lingerie ne vaut plus rien.]

LINGOT, *s. m. Terme d'Orfévre.* Barre d'or, ou d'argent d'environ un pié & demi. [Jetter en lingot.]

Lingot. Terme de Potier d'Etaim. Morceau d'étain qui pése 3. ou 4 cens, & qui vient d'Angleterre.

Lingot Morceau d'étaim qui a été jetté dans la lingotiere.

Lingotiere, s. f. Terme de Potier d'Etaim. Moule où l'on jette l'étaim pour en faire des lingots.

LINIERE, *s. f.* Femme qui achette du chanvre habillé pour le revendre aux particuliers.

LINÎMENT, *s. m. Terme d'Apoticaire.* Médicament externe fait d'huiles seules, mélées avec d'autres médicamens pour adoucir, humecter, ramolir, resoudre, fortifier, rétraindre, rafraichir & faire dormir.

LINON, *s. m.* Sorte de toile fine. [C'est du *linon* fort-beau & fort bon.]

LINOTE, *s. f.* Petit oiseau tres-joli, qui est de couleur de terre, qui chante trés-agréablement & que si l'on

si l'on en a grand soin vit cinq ou six ans. Voiez *Olina, Traité des oiseaux.* [Une bonne linote.]

LINTEAU, *s. m. Terme d'Architecture.* Dessus de porte & de fenêtre. Partie superieure d'une porte, ou d'une fenetre.

LINX, *s. m.* Sorte d'animal sauvage qui a la tête petite, les yeux étincelans, la veuë excellente, l'air gai, les oreilles courtes, la barbe comme celle d'un chat, les piez fort velus, le fond du ventre blanc avec quelques taches noires & les extremitez du poil de dessus le dos, tirant sur le blanc avec des mouchetures sur tout le corps Le *linx* ne vit que de chair de bêtes & que de chats sauvages. Il se cache quelquefois sur des arbres & de là, il se jette sur des cerfs & autres gros animaux à quatre piez. Il leur mange la cervelle & leur succe le sang. Aussitôt que le *linx* a pissé son urine se glace & il s'en forme une maniere de pierre luisante. *Le linx* qui fait cela couvre son urine de terre, cét animal est le même que celui qu'on apelle *loupcervier* Voiez *Jonston.*

* *Nous sommes linx* envers nos pareils. *La Fontaine fables l* 1. C'est à dire, nous voïons jusques aux plus petits defauts d'autrui.

L I O.

LION, *s. m.* Animal furieux, & de longue vie. Il tire sur le roux. Il a le devant de la tête, quarré, le museau plat & gros, les yeux afreux, l'ouverture de la gueule, grande, le cou gros, grand, couvert d'une criniere, la poitrine large, le ventre grêle, les cuisses fortes & nerveuses, cinq ongles à chaque pié de devant & 4. à ceux de derriere avec une grosse & grande queuë. Le *lion* est le plus fier, le plus cruel, le plus courageux & le plus fort de tous les animaux. Il est chaud & sec, il dort les yeux ouverts, & remuë la queüe en dormant. Il aprehende le feu & même le chant du coq. Il aime le Dauphin & hait les adives. L'hiver les lions entrent en amour, & alors se batant à toute outrance, il est tres-dangereux de les rencontrer. Voiez *Jonston, & le Marmol d'Ablancourt, l. 1. c. 27.* [Le lion rugit.]

* *C'est un lion.* C'est à dire, C'est un homme hardi & courageux.

Lion. Un des 12 Signes célestes. [Le *lion* ardent te menace. *Sar. Poës.* Il a le *lion* à son ascendant.]

Lion. Espece de monoie d'or Françoise qui avoit cours du tems de François I. qui avoit pour légende *sit nomen Domini benedictum*, & pour figure un Lion, qui pesoit trois deniers, cinq grains, & qui valoit cinquante trois sous, neuf deniers. Voiez *L'ordonnance de François I. sur les monnoies.*

Lionceau. s. m. Le petit de la lionne. [Il y avoit avec eux quelques lionceaux. *Voi. l.* 4. Les lionceaux rugissent aprés leur proïe. *Port-Roial. Pseaumes.*]

Lionne, *s. f.* La femelle du Lion. Elle est distinguée de son mâle en ce qu'elle n'a point de criniere. [La Lionne est furieuse quand elle a des petits & malheur à celui qui l'aproche.]

LIP. LIQ.

LIPE, *s. f.* Quelques uns apellent de ce nom les levres du cheval, mais ils ne parlent pas bien; on dit *levres* de cheval & non pas *lipe.*

† *Lipée*, *s. f.* Vieux mot qui ne se dit pas seul & qui n'entre que dans le burlesque, il signifie *bouchée*, *repas.*

† N'avoir point de *franches lipées. La Fontaine, Fables, livre* 1. C'est un chercheur de *franches lipées Scaron.*

SE LIQUE'FIER, *se liquifier*, *v. r.* Devenir liquide. Quelques uns ecrivent *liquifier* mais mal. L'usage est pour *liquéfier.* [Voila qui commence à se liquéfier.]

Liqueur, *s. f.* Tout ce qui est liquide, comme vin, eau, &c. [Une douce, une charmante, une agréable, une traitresse liqueur.]

Liqueur. Ce mot se dit en parlant du vin & veut dire qui est mixtionné qui est doucereux. [C'est du vin qui a de la liqueur.]

Liqueurs. Ce mot au pluriel veut dire vins extrordinaires, comme muscas, vin d'Espagne, rossolis, & toutes sortes d'eaux composées de choses douces. [Les Dames aiment les liqueurs.]

Liquidation, *s. f. Terme d'afaire.* Taxe, réglement. [Il est établi pour la *liquidation* de toutes sortes de comptes.]

Liquide, *adj.* Qui a de la liquidité, qui cede au toucher des mains. [Un corps liquide.]

Liquider, *v. a. Terme de Palais.* Taxer, régler. [Liquider les dépens.]

Liquifier. Voiez *liquéfier.*

Liquidité, *s. f. Terme de Philosophie.* [La liquidité consiste dans l'agitation continuelle des parties insensibles du corps liquide. [La liquidité est la forme essentielle de l'eau. *Roh. Phis.*]

L I R.

LIRE, *v. a.* Faire lecture de quelque chose. *Je lis. Tu lis, il lit, nous lisons. J'ai lu, je lus. Que je lise. Que je lûsse.* [On ne sauroit trop lire la Bible.]

* *Lire.* Ce mot au figuré veut dire découvrir, voir & il est plus des vers que de la prose. [Je *lis* dans ses yeux tout en larmes un rendez-vous à mon rival. Sa douleur se *lit* dans ses yeux. Je *lis* dans vos regards la fureur qui vous presse. *Racine, Iphigenie, a.* 3. *s.* 5.]

Lire, *s. f.* Instrument de musique qui se touche avec un archet, qui n'est diférent de la viole que parce qu'il a le manche plus-large, qu'il est couvert de quinze cordes dont les deux plus grosses sont hors du manche. [Le son de la *lire* est languissant & propre à exciter la dévotion. *Mers. l.* 4.]

* Muse il faut prendre ta *lire*, Armand nous aime. *Mai. Poës.* Prens la *lire* de Chapelain & la *guitarre* de

de Voiture. *Sar. Poëſ.* Je ne donnerois pas un clou à ſouflet, de lui ni de ſa *lire.*

Lirique, *adj.* Ce mot ſe dit principalement en parlant de poëſie Gréque, ou Latine, & veut dire qui ſe chantoit ſur la lire. [Les Odes de Pindare, d'Anacreon & d'Horace ſont au rang de la poëſie *lirique* des Anciens. On n'apelle proprement en François *poëſie lirique*, ou *vers liriques* que les chanſons & tous les vers à chanter que font les Poetes François, qui en ce genre de poëſie ſont excellens.]

LIS.

LIS, *ſ. m.* Sorte de fleur qui pouſſe une aſſez haute tige, qui ſent bon & qui fleurit blanc, ou orangé. Les lis fleuriſſent en Mai & en Juin. [Il y a de pluſieurs ſortes de lis. Il y a un lis blanc, un lis orangé. Lis asfodelle jaûne. Lis de notre dame. Lis des valées qui eſt une ſorte de muguet de bois. Le lis eſt le ſimbole de la pureté.]

* *Lis.* Ce mot ſe dit au figuré en parlant du teint du viſage, & ſignifie *blancheur.*

[* Un teint de Roſes & de lis. *Voit. Poëſ.*

* Les *lis*, les œillets & les roſes couvroient la nége de ſon teint. *Voit. Poëſ.*]

* *Lis.* Ce mot au figuré ſe dit auſſi en parlant des Rois de France & de la France, mais en ce ſens il eſt de la poëſie & du ſtile ſublime.

[* Elle a pris naiſſance des lis, *Voit. Poëſ.* C'eſt à dire, elle décend des Rois de France.

* Cette valeur extrême par qui refleuriſſent nos *lis* ne ſera plus rien. *Voit. Poëſ.* C'eſt à dire, par qui les afaires de France proſpérent.

* Jamais Prince des *lis* ne fut ſi triomphant, *Mai. Poëſ.* C'eſt à dire, jamais Roi de France.]

Lis d'or. Piece d'or valant ſept livres. Cette eſpece a d'un côté deux manieres d'Anges qui ſoutiennent un écuſſon, où il y a trois fleurs de lis & de ce même côté elle a pour légende, *Domine elegiſti lilium tibi* & pour milleſime 1656. Elle a de l'autre côté une croix cantonnée de quatre fleurs de lis & pour legende, *Ludovicus decimus quartus Dei gratia Franciæ & Navarræ Rex.*

LISE, *ſ. f.* Nom de femme, mais on ne s'en ſert que dans la poeſie burleſque, ou ſatirique. [Liſe la marmiteuſe au teint de pomme cuite. *Gon.*]

LISETTE, *ſ. f.* Nom de femme dont on ſe ſert dans les chanſons & dans les épigrammes. [La jeune Liſette a laiſſé aler le chat au fromage.]

† LISEUR, *ſ. m.* Qui aime à lire. [C'eſt un grand liſeur.]

† *Liſeuſe*, *ſ. f.* Celle qui ſe plaît à lire. [Je ſuis une grande liſeuſe de Romans.]

Liſible, *adj.* Qui ſe peut aiſement lire. Facile à lire. [Une ecriture fort liſible.]

Liſiblement, *adv.* D'une maniere liſible. [Ecrire liſiblement.]

LISIERE, *ſ. f.* Extremité de l'étofe, qui eſt d'ordinaire d'une autre couleur que l'étofe. Extremité de la toile. [Couper la liſiere d'un drap.]

Liſieres, *ſ. f.* Bandes de cuir ou d'étoſe qui ſont atachées à la robe d'un petit enfant, & dont on ſe ſert pour le promener.

LISOIR, *ſ. m. Terme de Charon.* Piece de caroſſe ſur laquelle poſent d'autres pieces qu'on apelle *moutons.* [Il y a 2 liſoirs.]

Liſoir de chariot. Piece de chariot ſur laquelle poſe le brancard. [Liſoir de devant, liſoir de derriere.]

Liſſe, *adj.* Poli, uni. [Choſe liſſe. Moîre liſſe.]

Liſſer, *v. a.* Ce mot ſe dit des choſes & veut dire *polir.* Les cartiers & les papetiers diſent *liſſer du papier.* [Liſſer les cartes. Papier liſſé. Les cordonniers & les lingers diſent liſſer un talon, liſſer le linge & les dentelles.]

Liſſoire, *ſ. f.* Morceau de verre, ou de marbre pour liſſer le papier, le linge, les dentelles, &c. [Acheter une liſſoire.]

LISTE, *ſ. f.* Sorte de catalogue. [Une grande liſte. Faire une liſte.]

LIT.

LIT, *ſ. m.* Ce qui eſt fait pour ſe repoſer & pour dormir commodément la nuit. Un beau lit eſt composé de ſon bois, qui a quatre colonnes torſes, ou unïes, de tringles, de fiches, de quatre pans, de ſon doſſier de bois, de verges de fer, avec les anneaux, de goberges, ou enfonçure, de vis, & d'une clé pour monter le bois de lit. Outre cela le lit eſt compoſe de ſon doſſier de ſerge, ou d'étofe, de ſon fond qui eſt de ſerge, ou d'étofe auſſi, de ſon chevet, ou de traverſin, d'oreillers, de rideaux, de bonnes graces, de cantonnieres, ou de rideaux de pié, de pantes de ſerge, ou d'étofe, enjolivées, de fourreaux, de ſoubaſſemens, de pommes de lit, de bouquets de plumes, de draps, de matelas, d'un lit de plumes, d'un ſommier, ou d'une paillaſſe piquée, ou non, de couverture, & d'une courte pointe avec une houſſe pour conſerver les rideaux & autres ornemens. [Etre au lit. Se mettre au lit. Garder le lit. Etre au lit de la mort. *Patru, plaidoié* 8.]

Lit de plume. Taie de coutis pleine de plumes, qu'on met ordinairement entre deux matelas ſur le bois de lit. [Un bon lit de plumes.]

Lit d'Ange. C'eſt un lit en maniere de pavillon ataché au plancher avec des cordons qui ſoutiennent les rideaux qui ſont liez avec des rubans faiſant d'agreables neuds.

Lit de parade. [J'ai veu Jules dans ſon lit de parade, & je l'ai veu tout à mon gré. *Boirobert.*]

Lit à pentes.

Lit de repos. Sorte de petit lit pour ſe repoſer apres le dîner.

Lit de ſangles. Sorte de méchant lit pour coucher un laquais, ou une ſervante.

Lit de veille. Lit dreſſe pour veiller quelque malade.

Lit de Juſtice. C'eſt lorſque le Roi eſt au Parlement aſſis ſur ſon trône.

† *Lit de grandeur.* C'eſt un grand lit de gens mariez.

* *Lit.* Ce mot au figuré a un usage assez étendu.

* *Enfant du prémier lit.* C'est à dire, d'un prémier mariage.

* *Enfant du second lit.* C'est à dire, d'un second mariage.

* *Lit de fleuve.* C'est le canal. [Fleuve serré dans son lit. *Vau. Quin. l.* 9.]

* *Lit de pierres.* Rang de pierres. [Les joints des lits sont de niveau.]

Lit de vent, ou *vent de bouline. Termes de Mer.* C'est un air de vent éloigné du lieu de la route de cinq ou six rumbs. [Tenir le lit du vent, étre au lit du vent. *Guillet.*]

LITANIES, *s. f.* Ce mot n'a point de singulier, & il veut dire prieres qu'on fait à Dieu, en invoquant les Saints. [Dire, chanter les Litanies de la Vierge, de Jesus, des Saints.]

LITARGE, *s. f.* C'est un composé de plomb. Il y en a de deux sortes, l'une qu'on nomme *litarge d'or*, parce qu'elle a la couleur de l'or, & l'autre qu'on apelle *litarge d'argent* à-cause qu'elle en a la couleur.

LITE, *s. m.* Sorte de fromage.

LITEAU, *s. m. Terme de Chasse.* C'est le lieu où se couche & se repose le loup durant le jour. [Trouver un loup dans son liteau. *Sal.*]

LITERAL, *literale, adj.* Qui est à la lettre. Qui est expliqué literalement. [Sens literal.

Preuve literale. C'est une preuve qui se fait par écrit.]

Literalement, adv. En un sens literal. [Expliquer literalement un Auteur Grec, ou Latin.]

LITERATURE, *s. f.* La sience des belles lettres. Honnêtes connoissances, doctrine, érudition. [Monsieur Arnaud le Docteur est un homme d'une grande literature.]

* *Literature.* Tout le corps des gens de lettres. [J'ai à défendre le patrimoine des savans & la gloire de toute la *literature*, *Patru, plaidoié* 4.]

LITIERE, *s. f.* Paille qu'on jette dans les écuries & dans les étables sous les chevaux, beufs, brebis. [Cette litiere est trop vieille.]

Litiere de ver à soie. Voiez *Isnard, page* 178. Ce sont les crotes des vers à soie.

Litiere. Espece de brancar couvert de cuir, qui est soutenu par deux mulets & qui sert à porter en quelque lieu un malade, ou une personne incommodée.

† * Il y a deux jours qu'il est sur la litiere. C'est à dire, *qu'il est couché & qu'il est au lit.*

LITIGIEUX, *litigieuse, adj.* Contentieux, sujet à procés. *Dépreaux, 2 Epitre.*]

LITRE, *s. m.* Grande bande noire qu'on peint autour de l'Eglise par dedans & par dehors, où sont les armes d'une personne de qualité. [Un beau litre.]

LITRON, *s. m.* Sorte de mesure qui est de la grandeur d'une chopine, où l'on vend les choses qui ne sont pas liquides, comme sel, chatégnes. [Le *litron* est la sixiéme partie du boisseau. Acheter un litron de sel, de chatégnes, &c.]

LITURGIE, *s. f.* Mot qui est d'Eglise, & qui vient du Grec. C'est la maniere de dire & de célébrer la Messe. [Ainsi on dit parmi les Grecs la liturgie de Saint Crisostôme & parmi les Latins, la liturgie de Saint Pierre.]

LIV.

LIVIDE, *adj.* Noir à cause de quelque coup. [Voila qui est tout livide.]

LIVRE, *s. f.* Ce mot en parlant des poids de Paris veut dire seize onces, ou deux mars. [Cela pese une livre.]

Livre, *s. f.* Vingt sous. [Avoir vingt mile livres de rente. Elle a cinquante mile livres de rente. Il a quatre mile livres de pension. Cela m'a couté quatre livres, douze sous, ou quatre livres, quinze sous, & jamais *quatre francs douze sous*, *ou quatre francs quinze sous.* Le mot de *franc* dans la signification de *livre* ne se met ni avec sous, ni avec mille, & rente, mais il veut ordinairement être seul. Ainsi on dit indiféremment il doit cinq cens livres, ou cinq cens francs. Cela coute vingt cinq livres, ou vingt-cinq francs. Une livre, deux livres, trois livres ne se disent qu'en comptant, mais en parlant on dit vingt sous, quarante sous, un écu.]

Livre sterlin, s. f. Sorte de monoie d'Angleterre, qui vaut douze livres, dix sous.

Livre, *s. m.* Sorte de volume gros, ou petit imprimé, ou non, qui est composé de plusieurs feuillets, & dont les parties s'apellent trenchefile, nerfs, tête, queuë trenche, couverture, dos. [Il y a de plusieurs sortes de livres. Des in folio, in quarto, in octavo, in douze, in seize, in vingt quatre, &c. Un livre de vente, un livre de raison. Livre en blanc, livre journal. Livre de compte. Livre de musique, livre de plein chant, chanter à livre ouvert. Relier un livre.]

LIVRÉE, *s. f.* Les couleurs qu'une personne choisit pour se distinguer des autres personnes. [* Sa livrée est belle. * Porter la livrée. * Prendre la livrée. * Quiter la livrée.]

* *Livrée.* Tous les gens de livrée. Gens qui portent la livrée. [Faites suivre la livrée. La livrée doit atendre.]

LIVRER, *v. a.* Mettre une chose en la possession de quelqu'un. [Livrer une place aux ennemis. *Ablancourt, Ar. liv. 1.* Sa destinée l'a livré à ses ennemis. *Vau. Quin. l.* 3.]

Se livrer, *v. r.* Se donner, se mettre en la possession de quelqu'un, se rendre à quelqu'un. [Elle se livra toute entiere. *Le Comte de Bussi.*]

LOB. LOC.

LOBE, *s. m. Terme d'Anatomie*, qui se dit en parlant du foïe, & du poumon. [Les lobes servent à rendre le mouvement du poumon plus aisé & plus léger. Lobe superieur. Lobe inférieur.]

LOCAL, *locale, adj. Terme de Phisique & de Palais.*

Qui regarde le lieu. [Mouvement local. Coutume locale.]

Locataire, *ſ. m.* & *f.* Celui ou celle qui tient à prix d'argent quelque apartement, ou quelque chambre d'un particulier. Celui ou celle qui tient du proprietaire d'une maiſon & à qui on peut donner congé, ſi le proprietaire veut ocuper les lieux, ſi le locataire, ou la locataire ménent une vie ſcandaleuſe, s'ils ne païent point, & s'ils détruiſent ou démoliſſent quelque choſe. [Un nouveau locataire. Une nouvelle locataire.]

† **Locäti**, *ſ. m.* Caroſſe de louage. [Prendre un locâti pour s'aller promener.]

Loche, *ſ. f.* Poiſſon de riviere, rond & charnu, de la longueur d'un doigt, qui a le bec aſſez long, le corps jaunâtre & marqué de petites taches noires. [Loche franche, *Rond.*]

Locution, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit pas ordinairement, mais il eſt François. Il ſignifie *façon de parler, expreſſion.* [Locution plébée, *Balzac.*]

LOD. LOF.

Lods *& ventes, ſ. m. Terme de Coutume.* Droit Seigneurial qu'on paie au Seigneur pour reconnoiſſance de ſa Seigneurie. [Les *lods* & ventes ſont paiez.]

Lof. Ces mot ſe dit en *terme de Mer.* [*Aler au lof*, ou à la bouline. C'eſt aler auprés du vent, chercher l'avantage du vent. *Etre au lof.* C'eſt être au vent, être ſur le vent pour ſe maintenir. *Tenir le lof*, ou ſe tenir au lof. C'eſt garder le vent, prendre le vent de côté, *Guillet.*]

LOG.

Logaritme, *ſ. m. Terme d'Aritmétique.* Les Logaritmes ſont des nombres rangez ſelon la proportion Aritmétique & qui ſont joints & ſervent d'expoſans à des nombres rangez ſelon la proportion Géometrique. Par le moien de ces Logaritmes on fait par l'addition & par la ſouſtraction avec beaucoup de facilité diverſes ſuputations qui ne ſe feroient qu'avec une grand' peine par la multiplication & par la diviſion. Voiez *les nouveaus élémens de Géometrie du P. Pardies, l.* 8.

Loge, *ſ. f.* Eſpece de petite cabanne ouverte par devant & faite ordinairement de branchages, ou de terre avec de la paille. [Une petite, ou une grande loge.]

Loge. Ce mot en parlant de *comédie* & *d'opera.* C'eſt un reduit fait d'ais capable de tenir 5 ou 6 perſonnes, élevé aux côtez du parterre & ouvert par devant, afin de voir les acteurs ſur le téâtre. [Retenir une loge. Aller aux loges.]

Loge. Terme de Facteur d'orgues. [La loge des ſouflets de l'orgue.]

Logement, *ſ. m.* Apartement. Lieu où on loge. [Il a ſon logement au Louvre. On lui a donné par pitié un *logement* au colege Mazarin.]

Logement. Terme de Guerre. Retranchement qu'on fait lorſqu'on a gagné la contreſcarpe, ou quelque autre poſte pour empêcher les ennemis de regagner ce qu'on a pris ſur eux. [Faire un logement ſur la contreſcarpe. Chaſſer l'ennemi de ſon logement. *Ablancourt.*]

Loger, v. n. Demeurer en quelque logis, y être nourri & couché. [Je loge au Palais Roial.]

Loger, v. a. Donner à loger à quelque perſonne, recevoir dans ſon logis. [C'eſt une femme qui loge des étrangers.]

Loger. Terme de Facteur d'orgues. [Loger les ſouflets de l'orgue. C'eſt les placer où ils doivent être.]

Se loger, v. r. Prendre un logis. Choiſir un logis en quelque lieu. [Il s'eſt logé au plus-beau cartier de Paris.]

Se loger. Terme de Guerre. Se faire un logement. Faire un trou pour ſe mettre à couvert des ennemis. [*Le* mineur *ſe loge.* Se *loger* ſur la contreſcarpe.]

Logique, *ſ. f.* Art de conduire ſa raiſon. [La Logique eſt néceſſaire. Il la faut ſavoir en honnête homme, & non pas en pedant. Voiez *la Logique de Bon.*]

Logicien, *ſ. m. Terme de Colége.* E'colier qui étudie en Logique. E'colier qui fait la Logique. [Etre bon Logicien.]

Logis, *ſ. m.* On apelle ainſi toute maiſon qui eſt dans une ville. [C'eſt un beau logis. Il eſt venu au logis. Il a dîné au logis.]

Logogrife, *ſ. m.* Sorte de ſimbole en paroles énigmatiques. [Expliquer un *logogrife.*]

LOI.

Loi, *ſ. f.* Tout ce qu'à la priere d'un Magiſtrat le peuple Romain aſſemblé dans les formes ordonnoit pour le bien de la République, ou pour les interéts des particuliers. Le mot de *loi* ſignifie auſſi toute ſorte de droit écrit. La *loi* punit ceux qui tüent les voleurs, *Paſ. l. 14.* La *loi* porte qu'il n'eſt pas permis de tuër, *Paſ. l. 14.* La *loi* des douze tables. La *loi* Salique fut compoſée par Pharamond. Il y a deux ſortes de lois; la loi particuliere, & la loi commune. La loi particuliere eſt celle qui ſert de régle dans un état. La loi commune, ou naturelle eſt celle que la raiſon nous découvre & qu'il ſemble que la nature elle même nous ait dictée pour ſuivre ſa loi.

Loi. Ordonnance, précepte, commandement. [Jeſus-Chriſt n'eſt pas venu pour détruire la loi, mais pour l'acomplir. *Paſ. l.* 14. La loi de Moïſe, la loi de l'Evangile, *Paſ. l. 14.*]

* J'ai rangé ſous mes *loix* une grande partie de l'Aſie, *Vau. Quin. l. 4.* Philis je ſuis ſous vos *loix*, *Voit. Poëſ.*]

* Les *loix du devoir* m'empêchent de vous ſuivre *Sarasin, Poëſ.*

* Il fait de ſon plaiſir une ſuprême loi. *Dépreaux, Satire 4.*

Loial, *loiale*, *adj.* Fidéle. Le mot de *loial* eſt un peu vieux dans l'uſage ordinaire, & il a plus de cours dans le burleſque que dans le ſerieux. [Elle ſe

le se moquoit de ma *loiale* amie, *Voi. l.* 57. Cœur ferme & loial, *Voit. poes.*]

Loial, loiale. Ce mot se dit du vin & de quelque autre marchandise, & signifie qui est tel qu'il doit être pour être vendu. [Vin loial & marchand.]

Loial, loiale. Ce mot se dit des chevaux de manége. [*Cheval loial*; C'est celui qui obëit de toute sa force & qui ne se défend point quoi qu'on le mal traitte.]

Loialement, adv. Ce mot signifie *fidellement*, mais il ne se dit pas si souvent que *fidellement.* [Servir loialement, vendre loialement.]

Loiauté, s. f. Ce mot signifie *fidélité*, mais il ne se dit pas si ordinairement que *fidélité*, & il semble qu'il vieillit. [La perfide se moque de ma *loiauté.*]

LOÏER, *s. m.* Ce mot signifie *prix* & *recompense* & est plus en usage en vers qu'en prose. [Pour digne loier de la Bible éclaircïe il te paie d'un je vous remercie. *Dépreaux, Satire* 8.]

Loier. Châtiment. [Seroit-ce la raison qu'une même folie n'eût pas même loïer, *Mal. Poës.*]

LOIN, *adv* Ce mot sert à marquer quelque éloignement & quelque distance. [S'enfuir fort-loin. Il est loin d'ici. Nous sommes de loin.]

Loin. Ce mot se met quelquefois au lieu du mot éloigné.

[Loin d'espérance & de craintes
J'avois de moins rudes ateintes. *Voiture, Poësies.*
On n'est pas *loin* d'aimer quand on est bien persuadé d'être aimé, *Le Comte de Bussi.*]

† * *Il ne le portera pas loin.* C'est à dire, il sera bientôt puni.

Loin. Ce mot est quelquefois une conjonction, & se met au lieu de la conjonctive *bien loin*; mais en ce sens il n'est en usage qu'en vers.

Loin de lui rien comparer
Le monde la doit adorer, *La Suze.*

Loin à loin, adv. Dans une distance considérable. [Placer les colonnes loin à loin, *Ablancourt. Or* est un monosilabe dont il ne faut user que de *loin à loin. Vau. Rem.*]

De loin, adv. Mot qui sert à marquer quelque éloignement. [Apercevoir une chose de loin.]

Bien loin de. Sorte de conjonction qui veut dire *au lieu de.* [Bien loin de le fréquenter vous devriez fuir sa compagnie, parce qu'il est en mauvaise odeur dans le monde. *S. Cir. Bien loin* d'atenter à sa pudicité, il n'y eut sorte de soin qu'il n'aportât afin, *Vau. Quin l.* 3. *c. xii.*]

Loin, s. m. Terme de Peinture. C'est le plan éloigné d'un tableau. [Le *loin* d'un tableau.]

Lointain, lointaine, adj. Ce mot signifie éloigné, mais on ne s'en sert pas fort fréquenment dans l'usage ordinaire. On dit plutôt *éloigné* que *lointain.* [Les païs lointains.]

Lointain, s. m. Terme de Peinture. E'loignement d'un tableau. Ce qui paroit le plus loin de la vûë. [On voit dans le *lointain* de ce tableau plusieurs petites figures.]

LOIR, *s. m.* Sorte de petit animal qui durant tout l'hiver dort, se repose, & s'engraisse dans le creux d'un arbre. Il a le museau & les oreilles aiguës, la queuë grande, le ventre un peu gros, & les côtez d'une couleur qui tire sur la couleur de cendre, & qui quelquefois est rougeâtre. Il vit de glans, & de noix. Il nourrit son pére & sa mére lorsqu'ils sont vieux, & qu'ils ne peuvent plus chercher dequoi vivre. La graisse du loir fait dormir lorsqu'on en frote la plante des piez. On dit même que ses excrémens guérissent de la gravelle quand on les boit dans quelque sorte de liqueur que ce soit Voiez *Jonston.*

LOISIBLE, *adj.* Mot qui n'est plus en usage parce qu'il est trop vieux. *Vau. Rem.* Il signifie qui est permis. [Cela n'est pas loisible. Chose loisible.]

LOISIR, *s. m.* Prononcez *loisi* C'est le tems qu'on est débarassé d'afaires & qu'on ne fait rien. [Avoir du loisir. Je n'ai aucun loisir.

Auguste donna à Virgile un *honnéte loisir.* C'est à dire, lui donna dequoi vivre afin de ne plus songer à autre chose qu'à faire des vers.]

à loisir, adv. Tout à son aise & sans se presser. [On ne fait rien qui vaille lorsqu'on ne travaille point à loisir.]

L O M.

LOMBES, *s. m. Terme d'Anatomie.* Partie de l'épine, composée des cinq plus-grandes vertébres, sitüée entre le dos & l'os sacrum. *Deg. p.* 114.

LOMBIS, *s. m. Terme de Rocailleur.* Grosse coquille vermeille.]

L O N.

L'ON. Sorte de particule. Voiez *On.*

† *Lon la la.* Sorte de mot qui entre dans les chansons à dancer.

† En chantant *lon la la*, il vous quitera *là. Bussi.*

LONG, *longue, adj.* Qui a de la longueur. [Chemin fort long. Les lieuës d'Alemagne sont plus longues que celles de France. Avoir quinze toises de long sur neuf de large.]

* *Long, longue.* Qui tarde beaucoup. Qui est longtems à faire quelque chose. [C'est un homme fort long.]

* *Long, longue.* Qui dure longtems, qui dure beaucoup. [Longs regrets, *Voit. poë.* Longue absence, *Ablancourt.* Aprésdinée fort longue, *Moliere.*]

Long-jointé, long-jointée, adj. Ce mot se dit des chevaux, & ne se dit guére qu'au masculin. C'est à dire, qui a le pâturon long, éfilé & pliant. [Votre cheval est long-jointé.]

Le long. Preposition qui régit le genitif. [L'une des branches du Rin se va rendre dans la Meuse *le long* des Gaules sous le nom de Wahal, *Ablancourt, Tac. an. l.* 2. Nations qui habitent *le long* du Danube, *Ablancourt, Ar.*]

De son long, tout de son long, adv. Tout étendu. [Il est couché tout de son long.]

Au long, tout au long, adv. D'une maniere prolixe, d'une façon difuse. [Expliquer une chose fort au long. *Ablancourt.*]

De long,

De long, adv. [Il est vétu de long.]

De long, adv. De longueur. [Robe qui porte cinq quartiers *de long.*]

Longe, s. f. Bande de cuir qu'on atache à l'anneau du licou. [Longe rompue.]

Longe de veau. Partie du quartier de derriere d'un veau. [Manger d'une longe de veau de riviere en ragoût.]

Longer un chemin. Termes de Chasse qui se disent des bêtes qui vont d'assurance, ou qui fuïent. [Bête qui longe le chemin. *Sal.*]

Longitude, s. f. Terme de Géographie. L'éloignement d'un lieu à l'égard de la ligne du prémier Meridien en alant vers l'Orient. [Comter les longitudes.] On dit aussi en *Termes d'Astronomie,* La *longitude* d'une étoile & c'est l'arc de l'Ecliptique, à compter dés le prémier dégré du Belier jusques à l'endroit où le cercle de latitude de cette étoile coupe l'Ecliptique.

A la longue, adv. Avec le tems. [*A la longue* elle esperoit de tirer de grans avantages, *Bussi.* Il est dificile qu'une haute élévation *à la longue* se soutienne. *Dépreaux, Longin.*]

De longue. Cét adverbe ne se dit guere qu'il ne soit acompagné du mot tirer, ou aler, & alors il signifie *avancer, gagner païs.* [Il *tire de longue.* Il commence à *aller de longue*, c'est à dire, à faire du chemin & à avancer, *Vau. Rem.*]

Longuette, s. f. Petit livre couvert de basane que vendent les merciers de Paris & dont se servent les petis enfans qui commencent à aller à l'école.

Longueur, s. f. Espace ou étenduë qu'il y a depuis l'un des bouts d'une chose jusques à l'autre. [Chose qui a une longueur considérable. Ils n'apréhendoient pas tant les blessures que la *longueur* du chemin. *Ablancourt, Tac. an. l. 2.*]

Longueur. Tems que dure une chose. [La longueur du siége en faisoit atendre une mauvaise issuë. *Voit. l. 74.* La *longueur* de sa maladie le chagrinoit, *Ablancourt.*]

* *Tirer en longueur*, c'est à dire, qu'il se passera beaucoup de tems avant qu'on voie la fin de la chose qui tire en longueur, *Vau. Rem.* [Tirer la guerre en longueur, *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* *Aller en longueur.* C'est tirer en longueur. [L'afaire tire, ou va en longueur.]

Marquer les longueurs d'une jupe. Termes de Tailleur.

LOO. LOQ.

Loom, *s. m* Sorte d'oiseau de riviere des païs Septentrionnaux. Il a le bec court & pointu, les piez fort courts, & pour cela il ne peut marcher sur terre de sorte qu'il vole, ou nage toujours. Voiez *la Laponie de Schefer.*

Loquet, *s. m.* Fer plat & délié atachè par dehors un peu au dessus de la serrure d'une porte, composé d'un batant & d'un crampon, servant à fermer & à ouvrir la porte lorsqu'elle n'est pas fermée à la clé. [La porte n'est fermée qu'au loquet.]

Loquet de carosse,

Loquets. Terme de Mer. Ce sont des barres pour fermer les écoutilles, cabannes & choses semblables, *Fourn.*]

Loqueteau, s. m. Loquet qu'on met dans un lieu inaccessible qui s'ouvre avec un cordon & se rabaisse par un ressor qui le renvoie. [On se sert du loqueteau pour fermer les volets & contre-vents des fenêtres.]

LOR.

† Lorgner, *v. a.* Regarder fixément & de travers. [Plus je la *lorgne*, & plus je la trouve jolie.]

Loriot, *s. m.* Oiseau de couleur jaûne tirant sur le verd, & grand comme un merle. [Le loriot vit dans les bois & fréquente le bord des ruisseaux. *Bel l. 6.*]

Lormier, *s. m.* Tître que les épronniers prennent dans leurs lettres de maîtrise, & qui signifie qui travaille en petites choses de fer. Le mot de *lormier* ne se dit point dans le monde.

Lors, *adv.* Ce mot est vieux & en sa place on dit *alors.* [Je perdis lors le titre de vainqueur, il faut dire, je perdis *alors. Vau. Rem.*]

Lorsque. Sorte de conjonction qui signifie *quand, dans le tems que,* & qui régit l'indicatif. [Lorsque vous êtes devant les méchans mettez un frein à votre langue.]

LOS.

† Los, *s. m.* Vieux mot qui signifie *loüange*, & qui n'est proprement en usage que dans le burlesque. [Ta prud'homie excite au *los* ma chalemie. *Saint Amant.* Votre *los* se portera dans les terres étranges, *Voit. Poë.*]

Losange, *s. f.* Piece de verre dont on fait les panneaux de vître, & qui finit en pointe par haut & par bas. [Une losange rompuë.] La losange a la figure d'un rhombe.

Losange. Terme de Blason. Figure en losange qu'on porte dans l'écu & qui signifie constance, sagesse & justice. [Porter de gueules à trois losanges d'or. *Col.*]

Losangé, losangée, adj. Terme de Blason. Qui a des losanges dans l'écu de ses armes. [Il porte *losangé* d'argent & de gueules. *Col.*]

LOT.

Lot, *s. m.* La part & portion de l'un des cohéritiers. Portion. [Le meilleur lot lui est échu. Avoir le gros lot, ou le petit lot.]

Lot. Terme de Lotérie. C'est tout ce qu'on gagne dans une loterie. [Elle est heureuse, elle a eu le gros lot. Les lots sont considerables dans cette loterie, le moindre est de quinze pistoles.]

Lote, *s. f.* Poisson de riviere & de lac, qui a la queuë de la figure d'une épée, qui a le corps rond, épais, glissant, couvert de petites écailles tirant sur le roux & sur le brun. Cette sorte de poisson s'apelle

s'apelle aussi *motelle*. *Rond.*

LOTERIE, *s. f.* Sort ingénieux acompagné de vers, de sentences, ou de devises pour distribuër des bijoux, des pierreries & autres pareilles choses. [Tirer une loterie. Ouvrir une loterie. Fermer la loterie.]

Lotir, *v. a.* Ce mot signifie partager, mais il se dit assez rarement. *Partager* est le mot ordinaire. [Les heritiers vont *lotir* ce qui leur est écheu de la mort de leur pére.]

† * Helas, ma pauvre enfant que vous êtes mal *lotië* d'avoir un mari fat & bigot.

LOU.

LOÜABLE, *adj.* Digne de loüanges, qui mérite des loüanges. [Son procédé est loüable. Son action est loüable.]

Sang loüable. Terme de Chirurgien & de Médecin. C'est à dire, sang qui est bon.

Loüage, *s. m.* Ce qu'on païe pour s'être servi de certaines choses qu'on louë. [Un carosse de loüage. Un cheval de loüage.]

LOÜANGE, *s. f.* Discours qui donne à connoître quelque haute vertu. [Donner des loüanges à quelqu'un. *Ablancourt*, *Tac.* Il y a des loüanges empoisonnées. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

LOÛCHER, *v. n.* Regarder un peu de travers. [Elle *loûche* pour mieux fraper au cœur.]

Loûche, *adj.* Qui a les yeux un peu de travers. [Il est loûche. Elle est loûche.]

* *Construction loûche.* C'est celle qui semble regarder d'un côté & regarde de l'autre *Vau. Rem.*

LOÜER, *v. a. Je loüe, j'ai loüé, je loüai, je loûrai.* Prendre à loüage, donner à loüage. [Louër une chambre. J'ai loüé ma maison à un honnête homme.]

Loüer. Donner des loüanges à quelque chose que ce soit. [On n'aime point à loüer, & on ne loüe personne sans interêt. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Loüer, *v. a. Terme de Mer* qui se dit des cables. C'est mettre un cable en rond en façon de cerceau. [Loüer un cable.]

Se loüer de quelqu'un. C'est à dire, témoigner qu'on est fort satisfait du procéde que tient une personne à notre égard. Etre satisfait, étre content d'une personne.

LOUÏS, *s. m* Nom d'homme. [Louïs douziéme fut excommunié par le Pape Jules second.]

Louïs. Piece d'or valant onze livres qui a pour légende d'un côté *Ludovicus XIII.* ou *Ludovicus XIIII.* Avec la figure de l'un de ces Rois couronnée de laurier, & de l'autre cette piece d'or a pour legende *Christus, regnat vincit imperat* avec une croix cantonnée de 4 couronnes & de 4 fleurs de lis. [J'ai cent mile vertus en *Louïs* bien comptez. *Dépreaux épitres.*]

Louïse, *s. f.* Nom de femme. [Henri III. épousa Mademoiselle Louïse de Vaudemont qui fut une tres-vertueuse Princesse. Voiez *Brantome.*]

† *Louïson*, *s. m.* Nom de jeune garçon. *Petit Louïs.* [Louïson est devenu grand en peu de tems.]

† *Louïson*, *s. f.* Nom de jeune fille qui veut dire *petite Louïse.* [Louïson est fort jolie.]

LOUP, *s. m.* Animal sauvage qui ressemble à un gros matin. Le loup a les yeux bleus & étincelans, les dens inégales, rondes, aiguës & serrées, l'ouverture de la gueule grande, & le cou si court qu'il ne le peut remuer. De sorte que s'il veut regarder de côté, il est obligé de tourner tout le corps. Sa cervelle, à ce qu'on dit, croît & décroît selon le cours de la lune. Le loup étant dégoûté se purge avec de l'herbe, ou du blé en vert. Il mange de la terre glaise qui lui sert quelquefois d'aliment & quelquefois de remede. Lors que les loups sont fort-pressez de la faim ils se mangent à ce qu'on croit les uns les autres. Etant vieux ils sont blancs, de gris qu'ils étoient dans leur jeunesse. Ils deviennent même quand ils sont âgez, gouteux, & enragez. Lorsqu'ils sont blessez & qu'ils saignent, ils arrêtent le sang en se veautrant dans la bouë. Ils vont à la chasse sur le soir durant les brouillars & lorsqu'ils sont obligez de passer quelque fleuve à la nage ils le traversent à la file se prenant avec les dens par la queuë de peur que l'eau ne les entraine. Il n'y a point de loup en Angleterre, mais les païs septentrionnaux en sont pleins, & même il sont plus méchans en ces regions-là qu'aux autres. En Laponie ils ataquent les hommes, & les femmes enceintes, & mangent les petis enfans. Le loup est le plus-goulu, le plus carnacier, le plus fin, le plus méfiant des animaux & celui qui a le meilleur nez de tous. Voiez *Jonston histoire des animaux*, & *Salnove de la Chasse du loup. c.* 1. 2. [Aller en queste pour le loup. *Sal.* Détourner un loup. *Sal.* Forcer un loup. *Ablancourt.* Lancer un loup. *Ablancourt.* Chasser un loup. *Sal.*

* *Ce sont au dedans des loups ravissans. Port-Roial Nouveau Testament.* C'est à dire, ce sont des méchans & des scelerats, qui paroissent honnêtes gens.

† * *La faim fait sortir le loup du bois. Prov.* C'est à dire, la nécessité oblige les gens à travailler & à chercher dequoi vivre.

* † *Enfermer le loup dans la bergerie. Prov.* C'est à dire, ne pas bien guérir une plaie, ou autre mal.

† * *Quand on est avec les loups il faut heurler. Prov.* C'est à dire, qu'il faut faire comme ceux avec qui nous sommes en compagnie pourveu qu'ils ne fassent rien contre l'honneur, ni contre le bon sens.

† * *Tenir le loup par les oreilles.* Ce proverbe se dit de celui qu'on tient embarassé dans une afaire d'où il aura peine de se tirer.

† * *Marcher en pas de loup. Prov.* C'est marcher doucement en pas de larron pour surprendre quelqu'un.

† * *Quand on parle du loup on en voit la queuë. Prov.*

C'est

C'est à dire, quand on parle de quelqu'un il vient, ou il paroit.

† * *Qui se fait brebis, le loup le mange. Prov.* C'est à dire, que quand quelqu'un montre de la douceur, on prend de là sujet de l'insulter encore davantage.

† * *On le regarde comme un loup gris. Prov.* C'est à dire, on le regarde avec ressentiment, avec chagrin & comme une personne dont la présence choque & déplaît.

Loup. Terme de Libraire. Instrument de bois fait en maniere de triangle dont on se sert pour dresser les paquets de livres lors qu'ils sont cordez.

Loup cervier. C'est un animal sauvage fort farouche qui a la vuë tres-bonne & qui a été apellé loup-cervier parce qu'il ataque les cerfs avec furie. C'est le même que celui qu'on apelle linx. Voiez *Linx*.

Loup d'etang de mer. C'est un poisson gras & le meilleur de ceux qui entrent aux étangs. Il peut étre grand d'environ trois coudées. *Rond*,

Loup de mer. Poisson qui est semé de taches, qui a le dos blanc & bleu, qui est grand, gras, épais, couvert de moiennes écailles, aiant une grande & longue tête avec une grande ouverture de gueule. *Rond.*

Loup-garou. On apelle de la sorte celui qui est tourmenté d'une espece de manie, ou de maladie mélancolique qui lui rend les yeux étincelans, la langue séche, le visage afreux & l'oblige à aller roder la nuit autour des cimetiéres & à heurler comme un loup.

† * *C'est un vrai loup-garou.* C'est une espece de fou mélancolique qui ne veut voir personne. Loup garou au figuré veut dire aussi sauvage, farouche, afreux, solitaire, qui n'aime point à voir les gens. [† On nous traite partout comme des loups-garoux. *Voit. Poës.* Mari loup-garou. *Moliere.* Avoir l'acueil loup-garou. *Moliere.* Ils veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garoux. *Moliere.*]

Loup. Ulcere qui vient aux jambes. [Avoir des loups aux jambes.]

Loup. Masque pour femme lequel est de velours noir avec une mentonniere. [On lui a arraché son loup.]

Loup. Petit morceau de late au bout duquel les enfans atachent une corde qui est longue d'environ une demi-aune, & dont ils se servent pour faire tourner dans l'air ce petit morceau, qui faisant un bruit qui a quelque chose du heurlement du loup a été apellé *loup* par les enfans.

Loupe, s. f. Tumeur faite de diverses humeurs grossieres. [Il a une loupe au front.]

Loupe. Verre rond, enchassé en forme de lunettes pour grossir les objets.

LOURD, *lourde, adj.* Pesant, qui marche pesanment. [Cofre lourd. Caisse un peu lourde. Il a le ventre d'un tambour, ce qui le rend tant soit peu lourd. *Voi Poës.*]

* *Lourd, lourde.* Grossier, qui a l'esprit pesant. [Avoir l'esprit lourd. Suivre la muse est une erreur bien-lourde. *Cotin Ménagerie.*]

Lourdaut, s. m. Espece de niais & de sot. [C'est un franc lourdaut. Que Menalque est lourdaut.]

Lourdement, adv. D'une maniere pesante & peu adroite. [J'apuïai lourdement sur le ciseau *Abl. Luc.*]

* *Lourdement.* Grossierement, sotement. [Se tromper lourdement.]

LOUTRE, *s. f.* Animal amphibie, à quatre piez, qui a le poil court, épais, tirant sur la couleur de chatégne, la tête & les dens semblables presques aux dens & à la tête d'un chien de chasse & la queuë ronde, grosse & finissant en pointe. [*La loutre* vit d'herbes & de fruit & principalement de poissons qu'elle ataque & prend avec beaucoup d'adresse. *Jonston.*]

LOUVE, *s. f.* C'est la femelle du loup. La *louve* ne porte que deux mois & fait 5. 6. ou 7. petits qui sont aveugles lorsqu'ils viennent au monde. Elle aime si éperdûment ses louvetaux qu'elle ne les quite point jusques à ce qu'ils voient clair, & pendant ce tems-là le loup qui a couvert la louve lui aporte à manger. *Sal. Chasse du loup. c.* 4.

* *Louve.* Femme insatiable dans la debauche. [La plupart des femmes sont un peu louves.]

* *Louve.* Putain. [C'est une franche louve.]

Louve. Terme de maçon. Morceau de fer forgé quarrément, mais plus large en bas qu'en haut qui sert à lever de grosses pierres.

Louve. Terme de Mer. Bari défoncé mis sur l'une des escoutilles dans les navires de terres neuves, par lequel passent & tombent les moruës lors qu'elles sont habillées. *Four.*

Louve. Terme de Pécheur. Sorte de filet rond pour prendre du poisson. Ce filet est une maniere de petite rafle, ou plutôt ce n'est proprement que le cofre de la rafle qui est une espece de filet avec quoi on prend force poissons. [Tendre la louve, pêcher avec la louve. *Ruses innocentes. c.* 5.]

Louver, v. a. Terme de Maçon. Faire un trou dans une pierre & y mettre *la louve* pour lever la pierre. [Louver une pierre.]

Louvet, adj. Ce mot ne se dit guere qu'au masculin & en parlant du poil de certains chevaux. Il veut dire une sorte de poil qui tire sur le poil de loup. [Poil louvet. *Soleisel.*]

Louveteau, s. m. Le petit d'une louve. [Louveteau mâle. Louveteau femelle. Louveteau gros & rablé. Quand les louveteaux commencent à être forts & qu'il leur faut plus de carnage le loup & la louve vont à la chasse ensemble. *Sal.*]

Louveteaux. Terme de Maçon. Coins de fer qu'on met à côté des louves & qui servent à les retenir.

Louvetier, s. m. Oficier qui a la surintendance de la chasse du loup.

Louvéterie, s. f. Tout ce qui regarde la chasse du loup. [Il est lieutenant de la louvéterie.]

Louveurs, s. m. Terme de Maçon & de Tailleur de pierre. Ceux qui accommodent les louves dans la pierre.

LOUVÏER, ou *louvoïer, v. n. Terme de Mer.* C'est courir plusieurs bordées, ou faire plusieurs routes, tantôt à stribord, tantôt à bas-bord, C'est à dire, tantôt à main droite, tantôt à main gauche, en portant quelque tems le cap d'un côté pour revirer & le porter de l'autre. [Il n'y a point de bâtiment qui *louvie* mieux que la hourque, qui est une sorte de vaisseau Holandois. *Guillet.*]

LOUVRE, *s. m.* Lieu ou loge le Roi lorsqu'il est à Paris. [Louïs XIV. a fait rebâtir le Louvre tout à neuf.]

LOXODROMIE, *s. f. Terme de Mer.* C'est une sience qui par un calcul Géometrique enseigne à trouver sur mer le lieu où le vaisseau est arrivé, en donnant pour fondement du calcul les rumbs de la route & le chemin que le vaisseau a fait. Voiez *Guillet, & les tables de l'hidrographie de Fournier.*

LOZ. LUB. LUC.

LOZ. Voiez *Los.*

LOZANGE. Voiez *Losange.*

† LUBIE, *s. f.* Folie, fantaisie ridicule. [Il lui prend souvent des *lubies* qui font enrager les gens.]

† *Lubieux, lubieuse, adj.* Qui a des lubies [Il est lubieux. Elle est lubieuse.]

LUBRICITÉ, *s. f.* Au lieu de *lubricité* on dit ordinairement *incontinence, impudicité,* ou quelque autre mot de cette sorte, neanmoins *lubricité* ne laisse pas d'être François, mais son usage n'est que dans le satirique, le burlesque & le comique.

† *Lubrique, adj.* Qui est sujet à la lubricité. Le mot de *lubrique* ne se dit que dans le satirique, ou comique. Et en sa place on dit *incontinent* dans le stile ordinaire.

[Ils voudroient ramener au jour
De l'Espagnol outré d'amour
La bizarre & *lubrique* flamme. *S. Amant, Rome Ridicule, stance 52*]

LUC, *s. m.* Nom d homme. [Saint Luc étoit d'Antioche & il a écrit son Evangile l'an de J. Christ, 6. *Port-Roial* Nouveau *Testament.*]

LUCARNE, *s. f.* Ouverture qu'on fait au dessus de l'entablement des logis pour donner jour aux chambres en galetas, ou aux greniers. [Une lucarne flamande, lucarne fétiere, lucarne demoiselle.]

LUCE, *s. f.* Nom de femme. [Luce est belle.]

LUCRATIF, *lucrative, adj.* Qui aporte du profit. [Ofice lucratif. Charge lucrative.]

Lucre, s. m. Profit, gain. [Faire un lucre considérable.]

LUE. LUG. LUI.

LÜETTE, *s. f.* C'est un petit morceau de chair spongeuse & molasse de la figure & de la grosseur d'un grain de raisin, pendant dans la gorge justement à la bouche du canal qui va du nez au palais pour aider aux diférens tons, à l'agrément de la voix & pour empêcher que le boire & le manger ne regorge dans le nez. Il n'y a que l'homme & quelques oiseaux qui ont de la disposition à parler qui aient une lüette. [Avoir la lüette alongée. *Deg. p* 34.]

LUEUR, *s. f.* Lumiere, éclat, clarté, sorte de splendeur. [Une lüeur fort vive, *Ablancourt.* La lüeur d'un flambeau, *La Cham.*]

LUGUBRE, *adj.* Triste, qui marque de la tristesse. [Vers lugubre. Habit lugubre.]

† * Esprit lugubre. Homme lugubre.

† * Chambre un peu lugubre.

LUIRE, *v. n.* Jetter une lüeur. Avoir de la lüeur, avoir de l éclat. *Je luis, tu luis, il luit, nous luisons,* &c. *Je luirai. Que je luise. Je luirois.* Ce mot se dit des planetes, des étoiles, de la flamme & de certaines autres choses. [Le Soleil luit, la Lune luit. On voioit *luire* la flamme. Les *vers luisans* sont apellez de la sorte parce qu'ils *luisent* dans les tenebres.]

* *Luire.* Ce mot signifie *briller, paroitre* & il semble plus de la poësie que de la prose au figuré.

[* Votre feinte *luit* dans vos yeux. *Gon. epi l 2.*

* Iris l'amour de la terre & de l'onde
Si vos beautez ne *luisoient* point au monde. *Voi. Poës.*]

Luisant, luisante, adj. Qui luit. [Le Soleil est luisant. Vers luisans. Etoile luisante.]

Luisant, s. m. Terme de Rubanier. Petite figure sur de certain galon de livrée. [Luisant noir, luisant rouge.]

LUM. LUN.

LUMIERE, *s. f.* Sentiment que nous avons quand nous regardons le Soleil, ou la flamme. Impression de la matiere subtile qui ebranle nos yeux & nous donne le sentiment de la lumiere. *Lumiere primitive,* ou radicale, c'est la lumiere qui est dans les objets lumineux, *clarté.* [Le Soleil ne donnoit de ses raions qu'autant qu'il en faloit pour faire une lumiere douce & agréable. *Voi. l x.*]

Lumiere. Chandelle, clarté. [Aportez de la lumiere. La lumiere est éteinte. Cachez la lumiere. *Scarron.*]

* *Lumiere.* Ce mot se dit pour marquer quelque grand personnage qui est illustre par son mérite & par ses propres connoissances. [* Une lumiere du Cristianisme. *Patru, plaidoïé 3.* C'est la lumiere de son siécle. *Le Mai.*]

* *Mettre en lumiere.* Ces mots se disent en parlant de livres, & signifient *faire imprimer, mettre au jour* [Sitôt que Chapelain met une œuvre en lumiere, chaque lecteur d'abord lui devient un Liniere. *Dépreaux, Satire.9.*]

* *Lumiere.* Ouverture qu'on a pour quelque chose, vûë & connoissance qu'on a sur quelque chose. [Je n'ai aucune lumiere particuliere sur cette afaire. Je lui ai donné toutes les lumieres que j'avois là dessus.]

* *Lumieres.* Pénétration, clarté, belles connoissances. [Il y a des gens qui voient mal les choses à force de lumiere. *Mol.*

* Nos Péres ont besoin de toutes leurs *lumieres* pour trouver des expédiens. *Pas. l. 7.* Je voi bien qu'il a eu des

des *lumieres* bien particulieres & bien éloignées de celles de S. Augustin, *Pas l. 7.*]

Lumiere. Terme de Peinture. Le mot de lumiere se prend pour ce qui est éclairé & pour les endroits éclairez. [Les lumieres de ce tableau sont bien placées, bien répandues, bien ménagées. Savoir bien répandre la *lumiere* sur tous les corps.]

Lumiere. Terme d'Architecture. Trou dans lequel on met le mamelon d'un trevil.

Lumiere. Terme d'Arquebusier. Petit trou par où se communique le feu au canon. [La lumiere d'un canon, d'un fusil, d'un pistolet. La lumiere est bouchée, gâtée, &c.]

Lumiere. Terme de Faiseurs d'Instrumens à vent. Trou qui est au dessus de l'embouchure de l'instrument. [Lumiere de flageolet, de flûte, de haut-bois.]

Lumiere. Terme de Mer. Trou en chaque membre d'un vaisseau au dessus de la quille au travers desquels troux passe une corde afin d'empécher qu'ils ne se bouchent & d'entretenir la communication de l'eau pour l'usage des pompes.

Lumignon, s. m La partie de la méche de la chandelle, ou de la lampe qui brûle & qui est alumée. [Le lumignon de cette chandelle est trop grand il la faut moucher.]

Luminaire, s. m. Terme d'Eglise. Torches, cierges & flambeaux qui servent à l'enterrement d'une personne & qu'on met autour du corps, ou de sa représentation. [Païer le luminaire, fournir le luminaire.]

Luminaires. Le Soleil & la Lune. [Dieu créa deux grands luminaires, l'un pour éclairer durant le jour & l'autre durant la nuit.]

† *Luminaire.* Mot burlesque pour dire *les yeux.* [On lui a poché les luminaires]

Lumineux, lumineuse, adj. Certain je ne sai quoi par le moien duquel la flamme, ou le Soleil font naitre en nous le sentiment de la lumiere. [Un corps lumineux.]

Lumineux, lumineuse, adj. E'clatant, brillant, plein de lüeur. Plein d'éclat & de clarté. [Lumineuse troupe des Anges. *God Poës.*]

LUN. LUP. LUS.

L'UN *& l'autre le fera. l'un & l'autre le feront:* Ces deux façons de parler sont bonnes, *Vau. Rem.*

LUNAISON, *s. f.* C'est l'espace de tems qui est depuis une nouvelle Lune jusques à l'autre.

Lunaire, s. f. Sorte de petite herbe dont les feuilles sont faites en forme de croissant de Lune, & qui a la vertu d'arrêter les ordinaires des femmes. [Il y a de plusieurs sortes de lunaires. La petite lunaire, ou la lunaire bleue & la lunaire jaune. Voi. *Dal.*]

Lunaire, adj. Qui apartient à la Lune, qui regarde la Luné. [Annee lunaire. Mois lunaire.]

Lunatique, adj. Fou, qui tient de la Lune. [Il est lunatique. Elle est lunatique. Cheval lunatique. Lunatique beauté.]

LUNDI, *s. m.* Le prémier jour de la semaine, lequel signifie autant que si on disoit le jour de la Lune. [Un beau lundi, le lundi gras, le lundi Saint.]

LUNE, *s. f.* Planette qui reçoit sa lumiere du Soleil & qui éclaire la nuit durant son cours qui fait le mois. [Pleine Lune, nouvelle Lune. La Lune est plus petite que la terre.] Voiez *Aboier.*

Nouvelle lune. C'est lors que la lune étant en conjonction avec le Soleil & se rencontrant au même degré du Zodiaque avec le Soleil, & n'en étant eclairée que du côté que nous ne voions pas, ne nous montre aucune lumiere. [Il y aura aprés demain nouvelle lune.]

Pleine lune. C'est lors que la lune se trouvant opposée au Soleil, duquel elle est éloignée alors de la moitié du Zodiaque, ou de 180 degrez, nous montre toute sa partie éclairée & nous paroit tout à fait lumineuse. [Il y aura demain pleine lune.]

Pleine Lune. C'est la rencontre de la Lune à 180. degrez de la distance du Soleil. [Nous aurons demain pleine Lune.]

† * *Lune.* Folie. [Les femmes ont des lunes dans la tête.]

† * *Tenir de la Lune.* C'est à dire, étre un peu fou, ou un peu fole, avoir de la légéreté.

† * *Prendre la Lune avec les dens. Le Comte de Bussi.* C'est vouloir faire une chose impossible.

* *Lune. Terme de Bâtier.* Plaque de métal ronde qui est au devant & aux côtez de la tête des mulets, & où sont gravées les armes de la personne de qualité à qui apartiennent les mulets.

LUNETTES, *s. f.* Instrument qu'on se met sur le nez & devant les yeux pour lire & écrire lorsqu'on a la vuë trop foible, ou qu'on est vieux, & qui est composé d'un chassis de corne, de deux petis morceaux de verre ronds, enchassez dans cette corne, au milieu desquels est ce qu'on apelle *le nez des lunettes.* [Les meilleures lunettes sont celles d'Angleterre. Se servir de lunettes.]

Lunette d'aproche, ou de *longue vuë.* C'est une sorte de lunette en forme de tuiau a chaque bout duquel & quelquefois au milieu il y a un petit verre afin de voir les objets de loin. Voiez *Telescope.*

Lunettes à facettes. Sorte de lunettes qu'on met au nez, qui sont taillées en pointe de diamans & qui multiplient un même objet & le font voir ramassé, ou écarté.

Lunette à puces: Sorte de lunette dont on se sert pour voir de petis objets. Voiez *Microscope.*

Lunette de chapon. Ce sont deux os au dessus de l'estomac du chapon qui représentent un compas ouvert. [Manger une lunette de chapon.]

Lunettes de cheval. Termes de manége. Ce sont deux petites pieces de feutre arrondies & concaves pour mettre sur les yeux d'un cheval vicieux.

Lunette. Terme de Capucin. Cuir, ou étofe en forme de lunettes qu'on donne aux jeunes Capucins dont les regards n'ont pas été modestes. [Porter les lunettes.]

Lunette. Terme de Tapissier & de Tourneur. C'est un rond de bois que fait le tourneur pour mettre sur la chaise percée, & que le tapissier ensuite garnit de bourre, ou de crin, couvre d'étofe, & nomme aussi lunette.

Lunette. Terme de Maçon. Le siége du privé, le siége de ces lieux où les mortels d'une posture fiere vont par mépris tourner le derriere.

Lunette. Terme d'Architecte. Petite fenêtre qu'on fait dans les toits.

Lunette. Terme d'Horloger. Partie de la montre dans quoi se met le cristal.

Lunettier, s. m. C'est l'un des titres des miroitiers qui se nomment dans leurs lettres de maîtrise, *miroitiers lunetiers*.

LUPIN, *s. m.* Pois plat & amer.] Il n'y a que des lupins. *Ablancourt, Luc. Tome* 1.]

LUSTRE, *s.m.* Ce mot signifie l'espace de 5. ans, mais en ce sens il est poëtique. [Je vais bien-tôt fraper à mon neuviéme lustre. *Dépr. Ep.* 5 Huit lustres ont suivi le jour que je fus ta conquête, *Mai. Poë.* Il mérite d'être mis au rang des foux les plus illustres qu'on ait vcus depuis 30 lustres, *Gon Epi. l.* 1.]

Lustre. Sorte de chandelier de cristal dont on se sert dans les assemblées & dans les représentations. [Un beau lustre.]

Lustre. Terme de Péletier. Composition où il entre de la couperose, de l'alum de Rome & autres drogues pour rendre les manchons luisans.

Lustre. Terme de Chapelier. Eau préparée avec du phillon, de la graine de lin, du bois d'Inde & du vert-de-gris pour rendre les chapeaux luisans. [Faire du lustre.]

* *Lustre.* E'clat, splendeur.

[* Le *lustre* de la gloire, *Vau. Quin. l.* 9. Je veux vous faire voir dans tout son *lustre* notre grande métode de diriger l'intention, *Pas. l.* 7. Cela donne du *lustre* à ce que vous avez fait pour moi. *Voit. l.* 32.]

Lustrer, v. a. Terme de Chapelier. C'est moüiller une brosse dans du *lustre* & en froter plusieurs fois un chapeau pour le rendre beau, poli & luisant. [Lustrer un chapeau.]

Lustrer. Terme de Péletier. C'est acommoder & ajuster un manchon avec du lustre pour le rendre beau & luisant. [Lustrer un manchon.]

LUT. LUX. LUZ.

LUT, *s. m. Terme de Chimie.* Pâte mélée de terre grasse & de ciment pour faire des fourneaux. Matiere dont le fourneau chimique immobile est composé

LUTE, *luite, s. f.* L'usage est pour *lute.* Sorte de combat de 2. personnes sans armes & corps à corps pour tâcher à se terrasser l'un ou l'autre. [S'exercer à la lute]

* Pour arrêter cette *lute* barbare on crie. *Dépr. Sat* 3.

Luter, v. n. S'exercer à la lute. [Licurque voulut que les filles lutassent toutes nuës pour paroitre plus robustes, *Ablancourt, Apoph.*]

* Il faut dans la plaine salée
Avoir *luté* contre Malée, *Mal. Poë. l.* 3.
Il *lute* comme eux en son cœur, *S. Amant.*

Luter, v. a. Terme de Chimie. Enduire de lut. [Luter un vaisseau.]

Luter. Terme de Berger. Ce mot se dit des brebis lorsque le bélier couvre sa femelle. [Le bélier lute les brebis.]

Luteur, luiteur, s. m. L'usage est pour *luteur.* C'est celui qui s'exerce à la lute. [Un mauvais luteur. *Ablancourt. Apoph.* Les luteurs font tous leurs éforts. *S. Am. Rome ridicule stance* 26.]

Luth, s. m. Prononcez *Lu.* Instrument de musique à cordes composé d'une table qui est de bois propre à résonner, d'un corps, d une rose, d'un manche, de touches & de chevilles. [Un beau luth. Monter un luth. C'est à dire, *y mettre des cordes.* Acorder un luth. Joüer du luth. Toucher le luth.]

Luthier, s. m. Prononcez *lutie.* Artisan qui fait & vend de toutes sortes d'instrumens de musique à cordes, comme luth, poche, tuorbe, violon, &c. Le peuple de Paris apelle ces artisans *Luthiers* mais dans leurs lettres de maitrise ces artisans se nomment *faiseurs d'instrumens de Musique.*

LUTIN, *s. m.* Esprit folet. [Il est aussi farouche qu'un lutin. *Voi. Poës.*]

* *Lutin.* Espece de petit enragé qui fait du bruit, & une sorte de tumulte qui fache & qui romp la tête. [Faire le lutin. C'est un petit lutin.]

LUTRIN, *s. m.* Pupître sur lequel on met les livres dont on se sert à l'Eglise pour chanter au chœur. [Chanter au lutrin.]

LUXATION, *s. f. Terme de Chirurgie.* C'est un déboîtement des jointures par lequel les os sont déplacez de leur assiette naturelle & portez en un lieu non acoutumé avec empéchement du mouvement volontaire. *Tev.*

LUXE, *s. m.* Depence superflüe, soit à l'égard des habits, ou de la bouche. [Harangue contre le *luxe des tables. Abl. Apoph.* Parler contre *le luxe des bains. Ablancourt. Apoph.*]

LUXURE, *s. f.* Ce mot est vieux & ne se dit plus que dans le stile comique ou satirique. Il signifie incontinence. [La chasteté fait la luxure. *S. Am. Rome ridicule, stance* c. 1. Bachus mon gros falot, pardonne à ma luxure. *S. Am.* De ma fressure dame luxure ja s'emparoit. *La Fontaine, nouveaux contes.*]

Luxurieux, luxurieuse, adj. Ce mot a vieilli, & signifie qui est sujet à la luxure. [Les jeunes gens sont ordinairement luxurieux. On dit présentement ils aiment le plaisir des femmes. Ils ne vivent pas toujours dans la continence]

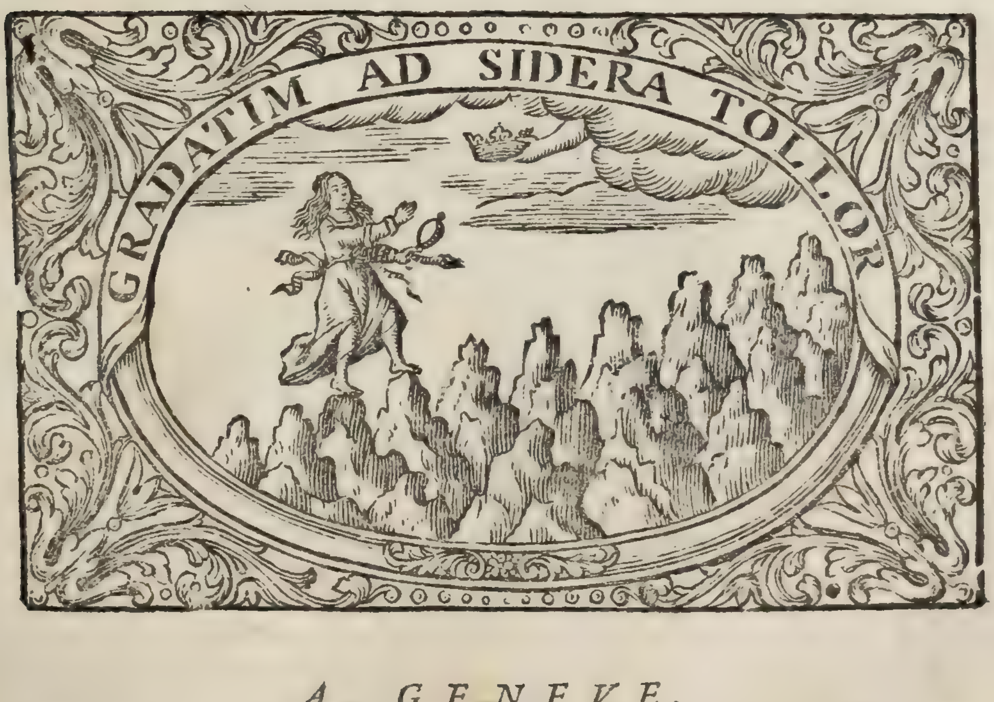
LUZERNE, *s. f.* Sorte de foin qui fleurit violet & qu'on fauche d'ordinaire trois fois l'année. C'est aussi une espece de graine jaune tirant sur le millet.

FIN DE LA PRE'MIE'RE PARTIE.

SECONDE PARTIE
DU
DICTIONNAIRE
FRANÇOIS,
TIRÉ DE L'USAGE
ET DES
MEILLEURS AUTEURS
DE LA LANGUE.

PAR

P. RICHELET.



A GENEVE,
Chez JEAN HERMAN WIDERHOLD.

M. DC. LXXIX.
AVEC PERMISSION.

DICTIONNAIRE FRANÇOIS,

TIRE' DE L'USAGE ET DES BONS AUTEURS DE LA LANGUE.

SECONDE PARTIE.

M.

M.

M *SUBSTANTIF FE'MININ.* La douziéme Lettre de l'Alphabet François. Prononcez *emme.* [Une petite *m.* Une grande *M.* Faire bien une *m.*]

La lettre *m* se prononce comme une *n* lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une autre *m*, d'un *b*, ou d'un *p*. Exemples. Embrasser. Emmener. Tromper, qu'on prononce *anbrassé, anmené, tronpé.*

La lettre m se prononce comme un *n* à la fin des mots comme *renom*, *parfum*, *faim*, qu'on prononce de même que, s'ils étoient écrits *renon, parfun*, *fain.*

La lettre m prend aussi le son de l'*n* lorsqu'elle se rencontre immédiatement dans quelques mots devant l'*n*. Exemples, *condamner, solemnel*, &c. qu'on prononce *condanné, solannel*, &c.

MAC.

MACARON, *s. m.* Mot qu'on fait venir de l'Italien *macaroni*, comme qui diroit *mets heureux*, en le faisant venir du Grec. Que ce mot vienne du Grec, ou de l'Italien, les macarons sont une sorte de patisserie faites d'amandes douces, de sucre & de blancs d'œufs. [Faire de bons macarons.]

MACERER, *v. a.* Faire des macerations. [Macerer son corps.]

MACERATION, *s. f.* C'est afliger son corps de jeûnes, de dicsplines & de diverses peines pour l'amour de Dieu. [Saintes macerations, *Patru, plaidoté 15.*]

MÂCHEFER, *s. m.* Sorte de crasse dure que fait l'acier, ou le fer lorsqu'on les forge. Ecume de fer qui sort du fer, ou de l'acier lorsqu'on les forge & qui sert aux taillandiers pour éclaircir leur besogne.

MÂCHELIER, *mâcheliere, adj.* Ce mot se dit de certaines dens, & veut dire *qui sert à mâcher.* [Une dent mâcheliere, *Voi. l. 59.*]

Mâcher, v. a. C'est couper & broïer avec les dens ce qu'on veut manger. [On mâche la viande avant que de l'avaler afin que la digestion s'en fasse plus aisément.]

* Cheval qui prend plaisir à *mâcher* son mors.

MACHINER, *v. a.* Former quelque mauvais dessein. Rouler quelque méchant dessein en son esprit. [Il machine quelque trahison, *Ablancourt.*]

Machiner. Terme de Cordonnier. Passer le machinois sur les points du soulié. [Machiner les points.]

Machine, s. f. Assemblage de plusieurs pieces tellement jointes qu'elles puissent servir à augmenter, ou à diminuër les forces mouvantes. Sorte d'assemblage de bois bien joints pour faire jouër, ou mouvoir quelque chose. [Faire jouër les machines. Asseoir les machines, *Vau. Quin. l. 4.* Aprocher les machines, *Ablancourt.*]

* *La machine ronde. Termes Poëtiques* pour dire *le monde.*

* *Machine.* Tours, adresse pour tromper. Choses dont on se sert pour venir à bout de quelque chose.

chose. [Quitons notre habit de Flaman pour songer à d'autres machines, *Moliere, Pourceaugnac, a. 2. s. 3.* Il n'a besoin de ressors, ni de machines pour faire entrer la raison dans les ames. *Boileau, Avis à Ménage.* Ils feront jouer les ressors de la noire & forte machine. *Tio. Poe.* C'est à dire, des Jésuites.]

Machine. Terme de Poësie dramatique & épique. Artifice par lequel on a recours à quelque puissance superieure pour rendre probable une action qui est au dessus des forces de la nature.

Machine. Terme de Cordonnier. Soufre préparé avec de la cire blanche pour blanchir les points du talon du soulié.

Machiniste, s. m. Celui qui fait des machines pour les balets, les téatres, les eaux, &c. [Un habile machiniste.]

Machinois. Terme de Cordonnier. Outil dont on se sert pour blanchir les points du derriere du soulié.

MACHOÎRE, *s. f.* Se dit de l'homme & des animaux. L'os où sont les dens. [Une grosse machoîre. Une machoîre d'homme. Une machoîre d'âne. Une machoîre de poisson. *Rond.*]

† Didon dit *benedicité* puis on joua de la machoîre. *Scaron, Virgile, l. 1.*

Machoires. Terme d'Arquebusier. Ce sont les deux morceaux de fer qui serrent la pierre que tient le chien de l'arme à feu.

Machoîres d'étau. Les extremitez des deux pieces de fer de l'étau qui s'élargissent par le moien d'un ressort, & se raprochent & se serrent avec une vis.

MACIS, *s. m.* C'est une petite écorce rouge & agréable à voir, qui est couverte d'une autre grosse écorce & qui envelope la noix muscade lorsqu'elle est mûre, & qui lorsque la noix est séche s'ouvre & devient d'un jaûne doré. Le *macis* est bien plus cher que la muscade. *Dalechamp, Histoire des plantes, t. 2. l. 18. c. 32.*

MACLE, *s. f. Terme de Blason.* Sorte de petite figure qui est en maniere de losange & qui est le simbole de la prudence, de la constance & de la justice. [Rohan porte de gueules à neuf macles d'or. *Col.*]

MAÇON, *s. m.* Artisan qui fait toutes sortes de maçonneries. [Un bon maçon.]

Maçonner, v. a. Faire de la maçonnerie. [Mur bien, ou mal maçonné. Il faut maçonner cela d'une autre sorte.]

Maçonnerie, s. f. C'est l'arrangement des pierres avec le mortier. [Bonne maçonnerie, une maçonnerie en forme de reseau. Maçonnerie maillée. Maçonnerie en liaison.] Voiez *liaison.*

MACREUSE, *s. f.* Sorte d'oiseau qui ressemble en quelque sorte au canard & qu'on mange les jours maigres & le caréme à-cause qu'il est d'un sang fort froid & qu'il passe pour une maniere de poisson.

MACULATURE, *s. f. Terme d'Imprimeur en taille-douce.* C'est une feuille de papier qu'on met entre l'image & le lange.

Maculature. Terme d'Imprimeur en lettres. C'est du gros papier gris qui sert à enveloper. C'est aussi des feuilles mal-imprimées, & qui ne servent & ne sont bonnes qu'à faire des envelopes.

Maculature. Terme de Papetier. C'est du méchant papier qu'on fait avec du drapeau où l'on méle du charbon pour le rendre noir.

Maculer, v. n. Terme d'Imprimeur. Le mot de *maculer* se dit des marges lorsqu'elles sont trop noires, & il signifie etre trop noir. Barboüiller. [Voila qui macule. Feuille maculée, épreuve maculée. Ces dernieres façons de parler se disent entre Imprimeurs en taille-douce, & signifient barboüillé par derriere à-cause que l'impression s'est dechargée.]

MAD.

MADAME, *s. f.* Titre qu'on donne aux Reines & aux Impératrices. [Madame, je sai bien que Votre Majesté n'a que faire de toutes nos dedicaces. *Moliere, Epître à la Reine Mére en lui dédiant la critique de l'Ecole des Femmes.* Madame, si l'Academie prend la hardiesse de salüer Votre Majesté; C'est. *Patru, Harangue à la Reine de Suede.*]

Madame. Lorsqu'on se sert de ce mot tout seul & sans y rien ajouter on entend parler de la femme de Monsieur le Frére unique du Roi, qu'on apele aussi *Son Altesse Roialle.* [Ainsi on dit, Racine a dédié sa tragedie d'Andromaque à Madame. Feu Madame est morte d'un miserere. On sait, Madame, & Votre Altesse Roialle a beau s'en cacher. *Racine, Epître à Madame en lui dédiant Andromaque.*]

Madame. On apelle de ce nom les filles des Rois de France. [Marguerite de France fut mariée en 1572. à Henri Prince de Navarre.]

Madame. On donne aussi ce titre aux femmes qui ont epousé des Princes, des Ducs, des Seigneurs, ou des Hommes Nobles & d'un rare mérite, qui ont des charges considerables dans la robe, ou dans l'épée. [Ainsi on dit Madame la Princesse est morte. Madame la Duchesse de. Madame la Baronne de. Madame la Comtesse de Mombron. Madame la Marquise de Riberpré. Madame la prémiére Presidente de Bretagne a beaucoup de cœur. Madame la Procureuse Générale, Madame l'Avocate Générale Bignon a un grand fonds d'esprit & de vertu. Madame la Gouvernante de, Madame la Maréchale de, Madame l'Intendante de. &c.]

Madame. Quelques flateurs du siécle donnent sotement cette qualité de Dame damée à quelques femmes de riches Commis, ou Partisans de nule naissance, mais c'est un abus que le Roi corrigera par un bel édit quand tel sera son bon plaisir.

Madame. Ce mot se dit aussi des simples femmes ou filles qui sont du petit peuple. [Ainsi *Voiture l.* 40. a ecrit disposez Madame Aunet à s'acommoder avec eux. La pauvre Madame est une bonne femme & il faut tacher à lui faire gagner sa vie.]

MADELAINE, *s. f.* Nom de femme. [Le Docteur Launoi pretend avoir prouvé que la *Madelaine* n a jamais été en Provence.]

Madelon, *s. f.* Nom de fille. Petite Madelaine. [Madelon est jolie.]

MADEMOISELLE, *s. f.* Lors qu'on se sert de ce mot sans y rien ajouter, on entend Mademoiselle, fille de Monsieur Frere unique du Roi. [Ainsi on dit Mademoiselle est une belle Princesse. Le Roi a rendu visite à Mademoiselle. Mademoiselle a un cœur qui marque assez sa naissance.

Mademoiselle. Hormis les filles des Rois de France qu'on apelle Madame, on qualifie Demoiselles toutes les autres filles qui ont de la naissance, ou qui sortent de Peres considerables dans la robe, ou dans l'epée.

Mademoiselle On apelle aussi de ce nom une femme ou une fille qui est belle & bien mise, ou qui paroit riche, mais c'est un abus que l'amour & la flaterie ont introduit.

† MADRE', *madrée*, *adj.* Fin, rusé. [Il est madré Elle est fort madrée.]

Madré, madrée, *adj.* Ce mot se dit principalement du bois de hestre, & signifie qui a comme de petites taches brunes, dures & solides. [Bois madré. *Félibien.*]

MADRIERS, *s. m. Terme d'Ingénieur.* Planches de bois de chéne fort épaisses. [Il fit un grand amas de planches, de madriers, de sacs à terre. Voiez *Relation de Rocroi..*]

MADRIGAL, *s. m. Terme de Poësie Italienne, Françoise & Espagnole.* C est une espece d'epigramme amoureuse composée le plus-souvent de vers inegaux. Elle a pour matiere l'amour. Son caractére c'est d'etre tendre, polie & delicate. [Un beau madrigal, un joli madrigal. Le Guarini & le Tasse sont ceux de tous les Poëtes Italiens qui ont le mieux fait des madrigaux, les Espagnols ont apris à faire des madrigaux des Italiens. Melin de S. Gelais est le prémier qui a introduit le nom de *madrigal* dans notre poësie.]

M A G.

MAGAZIN, *magasin*, *s. m.* Lieu où l'on met une quantité de marchandise, endroit où l'on conserve une grand nombre de choses de même, ou de diferente espece. [Un beau & grand magazin. Un magazin d'armes, de poudre, de livres, de cheveux, de toile, d'étofes, de blé, de sel, &c.]

MAGDELAINE. Voiez *Madelaine.*

Magdelon. Voiez *Madelon.*

MAGE, *s. m.* Interprete des choses divines. Qui a de la vénération pour les choses qui regardent Dieu. Sorte de Sacrificateur. Sorte de Philosophe parmi les Perses. Quelques uns croient que les trois Mages qui vinrent adorer Jesus-Christ étoient Rois, & les autres non. *Balzac Socrate Crétien discours xi* Mais voiez là dessus *l'Apologie de Naudé page 601. & 602.* qui croit & vraisemblablement c est l'opinion la plus seure que le nom de Mage est Persan, qu'il veut dire *Sage* & que les trois Mages étoient trois sages & trois personnes pleines de vertu & d'honneur.

MAGICIEN, *s. m.* Sorcier qui a recours à la magie pour venir à bout de quelque chose. [C'est un grand magicien. La plu-part des grans hommes ont passé pour des magiciens. Voiez *l'Apologie de Naudé.*]

Magicienne, *s. f.* Sorciere qui se sert de magie pour venir à bout de ses desseins. [C'est une franche magicienne.]

Magie, *s. f.* Il y a de 4 sortes de magies, la divine, la blanche, la naturelle & la noire. La *magie divine* est celle qui surpassant nos forces depend absolûment de l'Esprit de Dieu qui soufle où il lui plaît. La *blanche* est celle qui sous couleur de religion commande les jeûnes & autres bonnes œuvres afin que l'ame qui veut communiquer avec les esprits superieurs n'en soit pas empéchée par ses souillures, Voiez *Naudé apologie des grans hommes page 30.* La *magie naturelle* est une science qui par la consideration des cieux, des étoiles, des plantes, des mineraux & de la transmutation des élémens decouvre les plus rares secrets de la nature. La *magie noire* est celle qu'on apelle occulte, ou diabolique qui a recours à des sortileges & autres choses dannables. Cette *magie* n'est pratiquée aujourdhui que par des miserables qui finissent d'ordinaire malheureusement.

Magique, *adj.* Qui est de magie, qui ressent la magie. [Caractére magique. Art magique. Carré magique. Ancre magique. C'est une ancre qui fait paroitre des lettres, ou caractéres qui ne paroissoient point auparavant & qui éface les caractéres qui se voient.]

* Ses yeux ont un *secret magique* pour gagner les cœurs. *Voi. Poës.*

MAGISTRAT, *s. m.* Celui qui exerce un ofice de Judicature, ou de police. [Un bon Magistrat, un magistrat sévere & exact.]

Magistrature, *s. f.* Dignite de magistrat, charge de magistrat. [Vieillir dans la magistrature avec éclat. *Patru, plaidoié. 9.*]

MAGNANIME, *adj.* Qui a de la magnanimité, qui a l'ame grande, qui ne forme que de grands desseins. [Guerrier magnanime. Prince magnanime. Reine magnanime. Cœur magnanime. *Ablancourt*]

† *Magnanime*, *s. m.* Ce mot se dit en riant & signifie *fanfaron*, faux brave. [Qu'ai je fait à ce *magnanime* qui me regarde de travers. *Con. épi.*]

Magnanimité *s. f.* Grandeur de courage, c'est une vertu qui se plaît à obliger dans les grandes choses & aux ocasions importantes. [Prince qui a de la magnanimité.]

Magnetique, adj. Ce mot se dit de certaines emplâtres & veut dire ou il y a de l'aimant pilé. [Emplâtre magnetique.] On dit aussi en *terme de Philosophie.* Vertu magnetique. C'est à dire semblable à celle de l'aimant.

MAGNIFICENCE, *s. f.* Vertu qui aime l'éclat & à faire de gran-

de grandes dépences. [Les Dames aiment la magnificence, mais elles ne la pratiquent guere. Sa magnificence éclate. *Vau. Quin. l.* 3.]

Magnifier, *v. a.* Ce mot signifie *éxalter*, *loüer d'une maniere particuliere*, mais il est fort vieux & je ne vois point qu'on l'emploie dans aucun discours. Vaugelas dit pourtant qu'il peut passer dans quelque ouvrage d'haleine, mais il n'apartient qu'aux Auteurs du prémier ordre à hazarder ce mot.

Magnifique, *adj.* Qui a de la magnificence. [Il n'apartient pas à tout le monde, d'être magnifique. Un Prince magnifique. Une Reine magnifique.]

Magnifique, *adj.* Paré, orné, riche à cause de l'apareil & de l'ajustement. [Un habit magnifique. *Ablancourt*. Son chariot n'étoit en rien plus *magnifique* que les autres chariots. *Vau. Quin. l.* 3.]

Magnifiquement, *adv.* Avec magnificence. D'une maniere magnifique. [Régaler magnifiquement. Il est magnifiquement habillé.]

MÂGOT. Voiez *Magot*.

Mâgot. Gros singe. Prononcez *mâgo*. [C'est un mâgot.]

† Vous discourez plus grave qu'un mâgot. *Voit. Poës.*

† * *Mâgot*. Sot, malfait, impertinent, ridicule & mal bâti. [Quel *mâgot* est ce là ? Ah ! le vilain *mâgot* que c'est, & le moien qu'une belle fille se puisse resoudre à le prendre pour mari.]

MAI. MAJ.

MAI, *s. m.* L'un des 12. mois de l'année, & même l'un des plus beaux & des plus agreables. [Le prémier jour de Mai. Le second de Mai. Il est mort en Mai. Joli mois de Mai, quand reviendras-tu?]

Mai. Arbre qu'on plante le prémier jour de mai devant la porte d'une maitresse, ou de quelque personne de marque, qu'on veut honorer particuliérement. [Planter le mai devant la porte d'une maitresse.]

Le mai des Imprimeurs. Grande feuille de papier qui contient les loüanges de Saint Jean l'Evangeliste, du Roi & de l'Imprimerie & cela en Caldéen, en Hebreu, Siriaque, Grec, Latin & François. Cette sorte de *mai* se faisoit le jour de la S. Jean Porte-latine, mais cette coutume a été abolie en 1664. ou 1665.

MAJESTÉ, *s. f.* Air grand, vénérable & plein d'autorité. [Avoir de la majesté. Un air plein de majesté. *Ablancourt*.]

* L'éloquence le céde a la poësie pour la *majesté* de l'expression. *Ablancourt. Luc. Tome* 3.]

Majesté. Tître qu'on donne aux Empereurs & aux Rois. Empereur, Roi. [Sa Majesté Imperiale, c'est *l'Empereur*. Sa Majesté Catolique, c'est *le Roi d'Espagne*. Sa Majesté Tres-Chrétienne, c'est *le Roi de France qu'on apelle aussi le fils aîné de l'Eglise*. Sa Majesté Britanique, c'est *le Roi d'Angleterre*. Sa Majesté Suedoise, c'est *le Roi de Suéde*. Sa Majesté Danoise, c'est *le Roi de Dannemarc*. Leurs Majestez arrivées au Palais reçurent les soumissions de. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut*.

Majestüeux, *majestüeuse*, *adj.* Qui a de la majesté, qui a un air grand, noble, qui atire le respect & marque quelque chose de vénerable, de grave & de charmant. [Princesse qui a un air tout à fait majestueux.]

Majestüeusement, *adv.* Avec majesté. [Marcher majestueusement.]

MAJEURE, *s. f. Terme de Logique*. La prémiere proposition d'un silogisme. [Prouver une majeure, nïer une majeure. Majeure vraie. Majeure fausse.]

Majeure, *s. f. Terme de Téologien*. L'un des plus grans actes des Bacheliers de Téologie de la faculté de Paris qui sont en licence dans lequel ils doivent soutenir de la Téologie positive, de l'histoire écleſiastique, ou de la controverse, & qui se commence à huit heures du matin & finit à six heures du soir. [Faire sa majeure.]

Majeur, *majeure*, *adj. Terme de Palais*. Celui, ou celle qui selon les coutumes du païs est en âge de jouir de ses droits. [Il est majeur. Elle est majeure. Les Rois de France sont majeurs à quatorze ans.]

Majeur, *majeure*. Ce mot se dit en *terme d'Eglise* en parlant d'excommunication. [Excommunication majeure, c'est la plus terrible des excommunications & celle qui a quelque chose de plus que l'excommunication mineure.]

Majeur, *majeure*. Ce mot se dit en *musique*. [Ton majeur. Tierces majeures.]

MAIGRE, *maigre*, *adj.* Qui a de la maigreur. [Il est maigre. Elle est maigre. Oiseau fort maigre. Chien maigre.]

Maigre, *s. m.* Chair où il n'y a point de graisse. Chair de lard. [J'aime le maigre, donnez m'en je vous prie.]

Maigre. Abstinence de viande. [Faire maigre.]

* *Un maigre auteur*. *Dépreaux*. C'est à dire, un chetif auteur.

Maigre. *Terme de Maçon & de Charpentier*. C'est à dire, qui ne joint pas bien, qui ne remplit pas tout-à-fait. [Cette piece est trop maigre.]

Maigreur, *s. f.* C'est ce qui est contraire à *l'embon point*. [Elle a une grande maigreur. Sa maigreur est éfroiable.]

† * *Maigreur*. Fille ou femme maigre. [Loin d'ici Vénus & les graces, cédez à ces pâles maigreurs. *Gon. epi l.* 1.]

MAIL, *s. m.* Ce mot fait au pluriel *mails*. Sorte de maillet ferré qui a un manche de quatre, ou cinq piez de long. [On dit *la masse du mail* c'est ce morceau de bois ferré par les deux bouts avec quoi on pousse la boule lorsqu'on jouë. Mon *mail* est rompu par le milieu.]

Mail. Lieu où l'on jouë au mail. [Le mail qui est auprés des Célestins de Paris n'est pas trop beau. S'aller promener au mail.]

Maille, *s. f.* Partie de denier. Voiez *Bouterouë traité des monnoies de la prémiere race des Rois de France*. *p.* 163.

Maille.

Maille. Quelques uns croient que c'étoit une sorte de petite monnoie quarrée. Voiez *Clerac traité des monnoies.* Pour moi je trouve que dans l'ordonnance des vieilles monoies que Monsieur Boisard m'a prêtée, il y avoit du tems de François I une monoie d'or en forme de petit écu d'or qu'on apelloit maille de Lorraine qui avoit cours en France pour trente trois sous six deniers & pesoit 2. deniers 4. grains. Cette maille avoit d'un costé pour figure la tête d'un Duc de Lorraine, & de l'autre côté elle avoit une croix, & d autres pieces dans son écu.

Maille. Terme de tricoteuse. Ce qu'on prend avec l'éguille lorsqu'on tricote. [Maille rompuë. Reprendre une maille.]

† * *Il y a toujours maille à partir entre eux.* Proverbe *pour dire il y a toujours quelque querelle entre eux*]

Maillé, maillée. Terme de Maçon. Il se dit d'une sorte de maçonnerie particuliere qu'on apelle *maçonnerie maillée.*

Mailler. Ce *verbe* est ordinairement *neutre.* C'est un *Terme de faiseur de filets de pêcheur*, & il signifie *faire des mailles de filet.* [Mailler en lozange. Mailler par dessus le pouce. Mailler sous le petit doigt.]

Maillet, s. m. Marteau de bois qui a deux têtes. [Un gros maillet. Un petit maillet. Un maillet plat.]

MAILLOT, *s. m. Terme de Nourrice.* Couche, langes & bandes dont on emmaillotte un enfant. [Etre au maillot. Depuis le maillot je n'ai pas eu un jour de repos. *Voi l 50.*]

MAIN, *s f.* Partie de l'homme qui est au bout du bras, qui est divisée en *cinq doigts*, & en ce qu'on apelle *paume de la main*, dont on se sert pour prendre, empoigner, repousser & défendre le corps. [La feu Reine Anne d'Autriche avoit de fort belles mains. Donner la main à une Dame, *c'est lui servir d'écuier.* C'est l'aider à marcher, ou à monter en carosse. Mener un cheval en main. *Voit. Poës.* Il entra la medecine à la main. *Vau. Quin. l.* 3.]

* *Main.* Ce mot au figuré a un usage fort étendu. *Faire main basse sur l'ennemi. Abancourt.* C'est tüer tout.

* *Etre aux mains avec l'ennemi. Ablancourt. Ar. l.1.* C'est se batre.

* Venir *aux mains* avec l'ennemi. *Ablanc. Ar. l.1.*

* Combatre de pié ferme & *main à main. Vau. l.3. c. xi.*

* *Remettre sa franchise en ses mains. Voi. poës.* C'est recouvrer sa liberté perduë.

* *Notre gloire est dans nos propres mains. Racine, Iphigenie, a. 1 s. 2.*

* Avoir une chose *en main. Voit. Poës.* C'est à dire *en son pouvoir.*

* Telle personne s'est *sauvée de mes mains* qui ne m'échaperoit pas à cette heure. *Voi. l* 20. Tomber *entre les mains* de ses ennemis. *Abl. Rét. l 3 c 1.*

* Il mit dans la place un gouverneur *de sa main. Ablancourt. Ar. l.1.* C'est à dire, *un Gouverneur à sa devotion.*

* Ville fortifiée *de longue main. Ablancourt. Ar.* C'est à dire, *depuis long tems.* Ils sont amis *de longue main. Scaron.*

* *Je baise les mains* à Mademoiselle Atalante. *Voi. l. 42.* C'est à dire, *je me recommande.*

* Laisser *à main gauche, Ablancourt. Ar.* C'est, à côté gauche.

* Prendre *à main droite. Ablancourt.* C'est à dire, à droit.

* *Prendre à toutes mains. Ablancourt. Apo.* C'est prendre de toutes les manieres.

* C'est un ouvrage qui vient *de bonne main.* C'est à dire, d'une personne qui fait bien.

* Mettre *la derniere main* à un ouvrage. *Ablancourt. Apo.* C'est à dire, lui donner la perfection qu'on lui peut donner.

* Tandis qu'il vivoit nous avons *eu les mains liées. Patru, 3. plaidoié.* C est à dire nous n'avons eu aucun pouvoir.

* *Donner les mains. Patru plaidoié, 9.* C'est céder.

* Faire une chose *haut la main. Scaron.* C'est à dire, hautement & absolument.

* Muse, c'est en vain que *la main vous démange. Dépreaux, Satire.* C'est à dire, c'est en vain que vous désirez de railler.

Les mains lui démangent. Moliere, C'est à dire, il a envie de faire quelque chose.

* *Mettre la main* à quelque chose. C'est à dire, *y travailler.*

* *Main.* Ce mot en poësie dramatique signifie *mariage. Prêtez moi votre main*, je vous donne l'empire. *Corneille. Se donner la main. Moliere.* Se promettre mariage. Helas suis-je en état de vous *donner la main. Racine.*

* C'est un *homme de main, Ablancourt,* C'est à dire, un homme d'éxécution.

* *Sous main.* C'est à dire, secretement.

* Ne toucher pas de *main morte.* C'est à dire, avec vigueur.

* *Main.* Ce mot est commun à plusieurs professions. [Exemples

Main levée. Terme de Palais. Avoir *main levée* de quelque heritage.

Main forte. Terme de Palais. Secours qu'on doit donner à la justice. Donner main forte à des sergens. *Le Mai.* On pretend les assujétir à toutes les charges de ville, & même à la main forte, *Patru, 1. plaidoié.*

Main mise. Terme de Palais. Saisie de fief, mouvant faute d'hommage, ou de droits.

Main. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de manége. Mettre un cheval dans la main. N'avoir point de main. C'est à dire, *ne s'aider pas de ses mains à propos.* Cheval qui entend la main & les talons. Cheval qui ne sort point de la main. Cheval qui obéït à la main. Cheval pésant à la main, ou léger à la main. Cheval qui force la main. Cheval qui bat à la main, c'est à dire, *qui branle la tête* en s'arrétant. Sentir un cheval dans la main. Tenir un cheval dans la main & dans les talons.

Main.

Main. Terme de Sellier. Gros cordons de soie qui sont atachez aux côtez des portieres du carosse qui servent à monter en carosse & à se tenir lorsqu'on est en carosse.

Main. Terme de Banquier & de Commis aux receptes des Généralitez. Maniere de petite pelle de metal avec des rebords dont on se sert pour prendre de l'argent & le mettre dans les sacs.

Main de papier. Ce sont 24. feuilles de papier.

Main de cartes. C'est une levée de cartes.

Main de fer. Sorte de croc, ou d'S. Piece de fer courbé en diférentes manieres qui sert à acrocher des louves, des cables, &c.

Main de poulie. C'est le bois, ou le fer qui environne la poulié.

Main. Morceau de bois, ou de fer en forme de crochet qui est atache à la corde du puis & où l'on met le seau lorsqu'on veut tirer de l'eau.]

† MAINT, *mainte, adj.* Vieux mot burlesque qui veut dire *plusieurs* [*Maint* Auteur antique & récent, *Sar. Poës.* Vous faites le bigot pleurant nos maux aveque *maint* sanglot. *Voit Poës.*]

† *Maintefois, adv.* Vieux mot qui n'entre que dans le burlesque & veut dire *plusieurs fois, souvent. Vau. Rem.*

MAINTENANT, *adv.* Présentement. A cette heure. [Il se faut maintenant fier à peu de personnes.]

MAINTENIR, *v. a. Je maintien. J'ai maintenu. Je maintins. Je maintiendrai. Que je maintienne, que je maintinsse.* Soutenir, défendre, faire subsister. Conserver [Maintenir un etablissement, *Patru, 1 plaidoié.* Maintenir la justice *Ablancourt, Tac.* Maintenir son honneur, *Pas. l. 7.*]

Maintenuë, s. f. Terme de Palais. Acte par lequel on est maintenu en la possession de la chose. [Demander la maintenue, *Patru, plaidoié 12.*]

Maintien, s. m. Mine, air [A son maintien jaloux je l'ai reconnu Poëte, *Dépreaux, Satire 3.*]

† MAÏON, *s. f.* Nom de fille, qui veut dire *petite Marie.* [Maïon est belle.]

MAJOR, *s. m.* C'est le prémier Capitaine d'un régiment de Cavalerie qui commande en l'absence du Mestre de camp & qui a soin du régiment. Mais le Major en matiere d'Infanterie, c'est le troisiéme oficier d'un régiment & celui qui met le régiment en bataille.

Major des Gardes du corps. C'est l'oficier qui fait servir les gardes auprés du Roi & qui a l'œil sur les corps de garde pour faire observer exactement l'intention de Sa Majesté.

Major-dome du Pape. C'est le maître d'hôtel du Pape.

Aide-major. Voiez, *Aide.* *Sergent-major.* Voiez *Sergent.*

MAJORITÉ, *s. f.* C'est le tems où les Rois de France sont majeurs, c'est l'âge où l'on est majeur & capable de jouïr de ses droits. [Sonnet sur la majorité du Roi. Atendre la majorité du Roi. Etre en majorité.]

MAIRE, *s. m.* Le prémier Oficier, ou Magistrat de Police de quelque ville particuliere, ou de quelque communauté. [Faire un Maire.]

Maire de Palais. C'étoit le prémier oficier de la couronne des Rois de France de la prémiere race, qui disposoit de toutes les charges de la Cour & avoit connoissance de toutes les afaires de l'Etat. [Pepin est un des plus-fameux Maires de Palais de nos anciens Rois François.]

Mairie, mairerie, s. f. L'un & l'autre se trouve dans les livres qui ont parlé des Maires, mais les gens habiles dans la langue que j'ai consultez sont pour *mairie*, parce qu'ils le trouvent plus doux que *mairerie.* C'est la *charge & la dignité de Maire.* [La *Mairie* de Dijon est considerable.]

Mairie. Le tems qu'on a exercé la charge de Maire. [Il s'est aquis beaucoup de reputation durant sa Mairie.]

MAJUSCULE, *adj.* [Lettre majuscule. C'est une grosse lettre.]

MAIS. *Sorte de conjonction* qu'on ne doit repeter que de loin a loin, à moins qu'elle ne soit en grace, ou ne fasse figure.

Mais même. Quelques-uns trouvent ces mots rudes & en leur place disent *mais aussi.*

† *Mais que.* Ces mots signifient lorsque, ou quand, mais ils ne se disent qu'en parlant, & même ils ne sont guere que dans la bouche du petit peuple. [Venez moi querir *mais* qu'il soit venu.]

† *Je n'en puis mais;* C'est a dire, ce n'est pas ma faute que la chose soit arrivée de la sorte & je ne l'ai pû empécher. Si cela est arrivé il ne s'en faut pas prendre à moi, je ne pouvois faire davantage que j'ai fait pour l'empécher. [Par exemple. *Pour être cocu qu'on ne le difame pas, eh! le pauvre n'en peut mais il ne l'est que par sa femme.*]

† *C'est un homme qui n'a ni si, ni mais.* C'est à dire, un homme franc & qui ne cherche point d'excuse ni de prétexte pour ne pas faire une chose.

MAISON, *s. f.* Bâtiment dans une ville, ou aux champs [Monsieur Debordes a fait bâtir a Paris une fort jolie maison dans l'Ile. Acheter une maison auprés du Palais. C'est une fille fort riche, elle a quatre ou cinq maisons a Paris. Sa maison de campagne est tres-belle. Il a une maison de bouteilles aux environs de Paris.]

* C'est une maison fort réglée. C'est une maison ruïnée. C'est à dire, *Famille réglée. Famille ruïnée.*

* Faire une bonne maison; établir sa maison. C'est à dire, *amasser force bien.*

* La maison de Bourbon. La maison de Jagellon qui avoit regné prés de deux cens ans dans la Pologne fut éteinte. *Fléchier, Vie de Commendon, l. 4. c. 1.* *Maison* en ces exemples veut dire *race.*

* *Maison. Terme d'Astronomie.* Signe du Zodiaque. [Les douze maisons du Soleil. Ce sont les douze signes du Zodiaque.] Les Astrologues divisent aussi tout le ciel en douze portions qu'ils nomment *les douze maisons du ciel,* ausquelles ils atribuënt diverses proprietez.

Les petites maisons. C'est un hopital pour les fous & pour de certains pauvres de Paris.

MAISTRE DE CAMP, *s. m.* Celui qui a un régiment de Cavalerie.

Maître, *s. m.* Celui qui a des domestiques. Celui qui commande à des serviteurs. [C'est un fort bon maître, il avance ceux qui l'ont servi.]

* *Faire le maître*, *Ablancourt*. C'est entreprendre de commander aux autres.

* *Etre maître de la campagne*, *Ablancourt*. *Termes de Guerre*. C'est tenir la campagne sans que l'ennemi ose paroître pour faire tête.

* *Se rendre maître d'une place*, *Ablancourt*. C'est s'emparer d'une place.

* *Se rendre maître de l'esprit du peuple*, *Ablancourt*. C'est gagner l'esprit du peuple.

* *Il croioit demeurer le maître de ce qu'il ocuperoit*, *Vau. Quin. l.* 4. C'est à dire, qu'il pensoit posseder toujours ce qu'il prendroit.

Maitre. Soldat cavalier. [Les compagnies de cavallerie sont ordinairement chacune de cinquante maitres.]

† *Maitre*. On se sert quelquefois de ce mot dans le burlesque en l'attribüant à quelques animaux. [Maître corbeau sur un arbre perché, lui tint à peu-près ce langage, *La Fontaine, Fables, l.* 1.]

Maitre. Celui qui enseigne quelque chose que ce soit, celui qui eleve & qui instruit. [Ainsi on dit, un maître d'école, un maître à écrire. Maître de dance. Maître des exercices militaires. Maître de musique. Maître des enfans de chœur. Maître des novices.]

Maitre es ars. Celui qui aiant fait son cours de Philosophie en une Université & qui aiant été examiné sur la Philosophie & sur quelques Auteurs Latins d'humanité a reçu des lettres de cette Université qui marquent sa capacité & qui lui donnent permission d'enseigner la Philosophie & les humanitez & en vertu de ses lettres il se fait gradüer sur de certains bénéfices.

Maitre. Celui qui a fait son aprentissage en quelque métier & qui apres avoir fait un chef-d'œuvre aprouvé est reçu. [Maître menuisier. Se faire passer maître cordonnier.]

Maitre des Requêtes. Juge qui connoit des afaires des oficiers privilegiez.

Maitre des Comptes. C'est un Oficier qui examine les comptes.

Maitre. Le principal Oficier & Intendant d'une chose. [Ainsi on dit le maitre des cérémonies. Le maitre de la chapelle du Roi.]

Maitre des ponts. C'est celui à qui on paie un certain droit pour aider les bateaux qui passent sous les ponts en avalant & en montant.

Maitre d'hôtel. C'est celui qui a soin de servir les plats sur table.

Maitre des hautes œuvres. C'est le bourreau.

Maitre des basses œuvres. C'est un écureur de puis. C'est aussi un gadouard, un qui nettéie les lieux.

Maitresse. Celle qui a des domestiques. La femme du mari de quelque logis. [La maîtresse du logis est jeune, belle & enjoüée.]

Maitresse. Celle qui enseigne quelque chose. Celle qui instruit & qui a l'œil sur la conduite de quelques jeunes filles. [Une maîtresse d'ecole. La maîtresse des pensionnaires, la maîtresse des novices.]

Maîtresse. Celle qui est particulierement aimée de quelque homme. Celle pour qui on a un atachement particulier, soit que cét atachement soit galant, ou sincere. [Ma maîtresse est belle, mais elle est crüelle. François prémier étoit bien-aise que les Gentilshommes de sa Cour fissent des maîtresses. Voiez *Brantome*.]

† * *Une maîtresse femme*. C'est une femme de cœur & qui a de la fermeté & de la résolution.

Maitrise, *s. f.* Pouvoir d'être maître en quelque profession. [Il y a une maîtrise d'école à Paris. Se faire recevoir marchand dans les villes où il y a maîtrise.]

Maîtriser, *v. a.* Etre maître, être plus-fort, l'emporter sur quelqu'un. La France sous tes lois maîtrise la fortune. *Dépreaux, Discours au Roi.*]

MAL.

Mal, *s. m.* Chose contraire au bien & à la vertu. Le mot de *mal* en ce sens n'a point de pluriel. [Fuïez le mal & faites le bien, *Arnaut*. Quel mal y a-t-il d'aller dans un champ & de s'y promener en atendant un homme? *Pas. l.* 7. Songer à mal, *Moliere*. Pour moi, je n'y entends point de mal *Moliere*.]

* *Mettre une fille à mal*. C'est la débaucher.

Mal. Ce mot a un pluriel en ce sens. [Dire du mal d'autrui. *Dépreaux, Satire* 7. Ne parler d'une personne ni en bien, ni en mal, *Voit. l.* 61. C'est à dire, ne parler point du tout d'une personne, ne la loüer, ni la blâmer. Ils ont dit tous les maux du monde de la comédie, *Moliere*.]

Mal. Déplaisir. Dommage. Peine. Le mot de *mal* dans ce sens a un pluriel. [Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal. *Dépreaux*, *Satire* 7. La guerre cause bien des maux. Ce sont les gens du monde les plus adroits pour faire du mal. Vouloir du mal à quelqu'un. *Voit. l.* 40. C'est avoir de la haine pour quelqu'un & lui souhaiter quelque déplaisir.]

Mal. Douleur. Le mot de *mal* en ce sens a un pluriel. [Je soufre mes maux patienment, *Ablancourt*. Je sens du mal par tout le corps.]

Mal. Sorte d'infirmité, sorte de maladie. Le mot de mal en ce sens a un pluriel. [L'homme est sujet à une infinité de maux. Il a un mal incurable.]

Mal caduc, *s. m.* Ce mot n'a proprement point de pluriel. C'est un mal du cerveau qui fait perdre le jugement & le sentiment. On apelle ce mal *épilepsie*, *mal Saint Jean* & *haut mal*; parce qu'il saisit la tête.

† *Mal d'avanture*, *s. m.* Petit mal qui arrive par hazard.

Mal, *adv.* En un mauvais état. En mauvaise santé. [Il se trouve mal depuis 3, ou 4. jours. Aller de mal en pis. *Ablancourt*.]

Mal, Cét adverbe a encore un sens assez étendu. [Exemples. *Je vous mettrai mal avec les Poëtes*. *Scaron*.

Scaron. C'est à dire, je vous brouillerai avec les Poëtes. *Etre mal auprés de quelqu'un, Ablancourt.* C'est à dire, n'être pas aimé d'une personne. *Etre mal dans ses afaires, Pas.l.6.* C'est à dire, commencer à devenir pauvre. Manquer de bien. *Cela vous sied mal.* C'est à dire, cela ne vous convient pas.]

MALACHITE, *s. f.* Pierre opaque qui participe du jaspe & de la turquoise. Il y a quatre sortes de malachites. La prémiére est mêlée de plusieurs couleurs. La deuxiéme a des veines blanches mêlées de taches noires. La troisiéme est de couleur bleuë mêlée, & la quatriéme qui est la plus estimée est celle qui aproche davantage de la turquoise.

MALADE, *adj.* Qui se porte mal. [Il est malade du poumon de la goute & de la pierre. *Gon. Epi.* Elle est malade à mourir, *Ablancourt.*]

* *Avoir l'esprit malade.* C'est être un peu fou. Avoir quelque chose dans l'esprit qui ne va pas bien.

* Je crois de cette beauté que plus elle aura de santé, & plus elle fera de *malades*, *La Suze.* C'est à dire, & plus elle fera d'amoureux.

Malade, s. m. Celui qui est malade. [Assister les pauvres malades. Visiter les malades. Avoir soin de malades, *Ablancourt.*]

Malade, s. f. Celle qui est malade. [Voila une malade qui n'est pas dégoutante, *Moliere.*]

Maladerie, maladrerie, s. f. L'un & l'autre se dit, mais *maladerie* est le plus-doux & le plus-usité. C'est un lieu fondé pour les personnes malades de la lépre. [Le grand Aumonier donne les provisions des maladeries.]

Maladie, s. f. Indisposition contre nature qui blesse directement les actions de tout le corps, ou de quelque partie. Etat des parties de notre corps qui rend ces parties incapables de bien faire leurs fonctions. [Une dangereuse maladie. Avoir une grande maladie. Les maladies viennent du mauvais régime de vie, ou de ce que nous veillons trop, ou trop peu, ou que nous agissons trop, ou trop peu.]

* C'est se déclarer, c'est faire voir la *maladie* & qu'on est crüellement ulceré de ce batême. *Patru, plaidoié 5.*

Maladif, maladive, adj. Qui est sujet à être malade. [Il est fort maladif. Elle est maladive.]

Maladrerie. Voiez *maladerie.*

MAL-ADROIT, *mal-adroite, adj.* Qui n'a point, ou peu d'adresse. [Il est tout-à-fait mal-adroit. Fille fort mal-adroite.]

Mal agréable, adj. Qui déplaît, qui n'est pas agréable. [Cela est fort mal agréable.]

† *Mal aise, s. m.* Etat fâcheux, déplaisant & chagrin. [Selon qu'il est en *mal-aise*, le meilleur sera qu'il se taise, *Voit Poëf.*]

Mal-aisé, mal-aisée, adj. Dificile. [Il est mal-aisé de prendre une resolution sans s'en repentir, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Il est mal-aisé à celui qui écrit des afaires du tems de conserver sa passion si pure qu'il, &c. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*]

† *Mal-aisé, mal-aisée.* Pauvre. [Un Marquis mal aisé, *Scaron.* Comtesse mal-aisée, *Scaron.*]

Mal-aisément, adv. Dificilement. [On ne se persuade pas mal-aisément ce qu'on désire. *Le Comte de Bussi.*]

MALANDRES, *s. f.* Crevasses qui se forment au pli du genou du cheval, d'où il coule des eaux rousses & mordicantes qui lui causent de la douleur qui le font souvent boiter, ou lui tiennent la jambe fort roide au sortir de l'écurie. *Soleisel, Parfait Maréchal.*

MAL-AVISÉ, *mal-avisée, adj.* Imprudent, sot. [C'est un mal-avisé, C'est une mal-avisée. Il est mal-avisé de se marier à 60. ans.]

Mal bâti, mal-bâtië, adj. Qui n'est pas bâti réguliérement. [Maison mal-bâtië. Temple mal-bâti.]

† * *Mal-bâti, s. m.* Homme mal fait. [C'est un grand mal-bâti.]

† * *Mal bâti, mal-bâtië, adj.* Ce mot se dit des personnes & veut dire mal-fait, diforme, ridiculement fait. [C'est un corps assez mal-bâti pour faire rougir la nature, *Mai. Poëf.*]

Mal-caduc. Voiez *mal.*

Mal-content, mal contente, adj. Qui n'est pas content. [Il est mal-content. Elle est mal-contente.]

Mal-contens, s. m. Ceux qui ne sont pas contens. [La Cour ne manque pas de mal-contens. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

MALE, ou *malle, s. f.* Cofre rond & couvert de cuir pour le voiage. [Une malle pleine de hardes.]

Mâle, s. m. Celui qui contribuë à la génération avec la femelle. [Un bon mâle. Elle veut le mâle.]

* *Mâle, adj.* Noble, vigoureux. [Le stile de feu d'Ablancourt est un stile véritablement mâle. Courage mâle.]

MALÉABLE, *malleable, adj.* Matiere qui soufre le marteau sans se briser. [L'or & l'argent sont malleables. Le verre n'est pas malleable.]

MALÉDICTION, *s. f.* Imprécation. [Il lui a donné mile malédictions. Charger de malédictions.]

† * MALÉFICE, *s. m.* Méchante action. Crime. Tout ce qui est fait avec une méchanceté noire & criminelle. [C'est un fort grand maléfice, *Benserade, Rondeaux.*]

† MALENCONTRE, *s. f.* Malheur. Disgrace. Quelque chose de fâcheux. [Fuïons que ce fou, ne nous cause quelque malencontre, *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

† *Malencontreux, malencontreuse, adj.* Malheureux. [*Se marier en un jour malencontreux, Port-Roial, Cité de Saint Augustin, tome 1. page 261.* Un fort malencontreux. *Dépreaux, Satire 6.*]

MALENDRES. Voiez *malandres.*

MAL-ENTENDU, *mal-entenduë, adj.* Qu'on n'a pas bien entendu. [Discours mal-entendu. Parole mal-entenduë.]

† *Mal-entendu, s. m.* Erreur, faute, méprise. [Il y a du mal-entendu en cette afaire.]

MALETÔTE. Voiez *maltôte.*

Maletôtier. Voiez *maltôtier.*

MALFAÇON, *f. f.* Defaut dans la façon de quelque ouvrage ou travail. [Il y a de la malfaçon en cela.]

MALFAISANT, *malfaisante, adj.* Désobligeant, nüisant. [Esprit malfaisant, humeur malfaisante. *Ablancourt.*]

Malfaiteur, malfaicteur, malfacteur, f. m. Le meilleur de ces trois mots est *malfaiteur*, & le seul qui soit en usage. Le malfaiteur est celui qui a commis quelque crime. [Punir un malfaiteur.]

Malfait, malfaite, adj. Qui n'est pas bien fait. [Bâtiment malfait. Maison malfaite.]

Malfait, malfaite. Qui n'a pas bonne grace, qui a méchant air. [Un gentilhomme fort mal fait. Une fille des plus mal faites de France.]

* *Malfait, malfaite.* Ce mot se dit de l'Esprit & du cœur, & veut dire *mal-tourné.* [Esprit malfait. Cœur malfait. *Voit.Poëf.*]

Malle gouverne, f. f. Terme de feüillant. Refectoir des valets.

† *Mallesgraces, f. f* Inimitié, mauvaises graces. [Etre dans les mallesgraces d'une personne.]

† *Malgracieux, malgracieuse, adj.* Ce mot se dit des personnes, & signifie peu civil, peu honnête. [Vous êtes bien malgracieux. *Vau. Rem.* C'est le plus malgracieux de tous les hommes, *Mol. Avare.*]

MALGRE'. *Préposition* qui régit l'acusatif, & qui veut dire *en dépit.* [Se marier malgré les gens. *Mol.* Malgré lui & malgré ses dens. *Scaron.*]

Malgré que. Conj. [Malgré que vous en aiez je passerai outre. *Vau. Quin.l.* 9.]

MALHABILE, *adj.* Qui n'est point habile, ignorant, sot. [C'est un malhabile homme.]

MALHEUR, *f. m.* Prononcez *maleur.* Accident, disgrace, infortune. [Cela porte malheur. Les belles causent souvent de grans malheurs. *Scaron.* Suporter son malheur avec constance. *Ablancourt.*]

† *A la malheure, adv.* Malheureusement. [Il est arrivé à la malheure.]

Malheureux, malheureuse, adj. Prononcez *malureux.* Qui a du malheur, qui d'heureux qu'il étoit a eu de facheux accidens qui ont fait tort à sa fortune. Déplorable. Le mot de *malheureux* se dit des choses & des personnes. [Chose malheureuse. Action malheureuse. Entreprise malheureuse. *Ablancourt.* Etre malheureux au jeu. Un courtisant malheureux.]

Malheureux, malheureuse. Miserable, méchant. [Vie malheureuse. Malheureux que vous étes à quoi pensiez vous?]

Malheureusement, adv. Par malheur, avec malheur, dans la misere. [Vivre malheureusement. Finir malheureusement. Cela s'est fait malheureusement.]

Mal-honnête, adj. Qui n'est point honnête. [Un mal-honnête homme. Mal-honnête femme.]

Mal honnêteté, f. f. Vice contraire à l'honnêteté. [Il sentit la mal-honnêteté de Ravestin, *Histoire d'Aubusson, l.6.p.322.*]

MALICE, *f. f.* Méchanceté, friponnerie, fourberie, finesse, artifice. [Sa malice est découverte. *Voit. Poëf.* Reconnoitre la malice d'une action. *Pasf.l.* 4. C'est une malice fort noire & qui merite châtiment. *Ablancourt.*]

† * *Malice.* Sorte d'action plaisante & galante qu'on fait à une personne amie. [Si mon mal se pouvoit guerir par une grande apréhension cette malice pourroit être bonne à quelque chose *Voi. l.23.* Elle fait mille agréables *malices* à ses amis.]

Malicieux, malicieuse, adj. Méchant, malin. [Il est malicieux. Elle est malicieuse.]

Malicieusement, adv. Avec malice. [Lettre écrite malicieusement. *Voit.Poëf.*]

MALIER, *f. m.* Cheval qui porte la malle, & sur lequel le postillon est monté. [Il n'a non plus de sens que son malier. *Gon. Poëf.*]

MALIN, *maligne, adj.* Qui a de la malignité. Qui a l'esprit méchant, mordant. [Il est malin. Elle est maligne.]

* Fiévre maligne. *La Cham.*

Malin esprit. C'est le demon. [Il a été tenté du malin esprit.]

† *Malin, f. m.* Demon. [Pour Dieu! pensez que c'est *le malin* qui vous tente. *Sar. Poëf.*]

Malignement, adv. Avec malignité, avec malice, avec méchanceté, avec mauvaise volonté. [Cela est malignement dit.]

Malignité, f. f. Malice, mauvaise volonté de nuire à quelqu'un sans qu'il en revienne aucune utilité à la personne qui tâche à nuire. [Je n'ai pas cette basse malignité de haïr un homme à cause qu'il est au dessus des autres. *Voi l.74.*]

Mal-intentionné, mal-intentionnée, adj. Qui a mauvaise volonté. [Il y eut des gens mal-intentionnez qui tâcherent à le mettre mal dans l'esprit du Pape. *Maucroix, Vie du Cardinal Polus.*]

MALJUGE', *f. m. Terme de Palais.* Arrêt mal rendu, sentence mal renduë. [Les Seigneurs sont tenus du *maljugé. Patru, 1.plaidoié.*]

MALLE. Voiez *male.*

Malleable. Voiez *maléable.*

MALMENER, *v. a.* Maltraiter, tourmenter, faire de la peine. [Malmener une personne.]

† MALOTRU, *malotruë, adj.* Pauvre malheureux qui est en état qui fait pitié. [Tout malotru, tout plissé il s'étoit sauvé, &c. *Histoire amoureuse de France.* C'est un malotru forgeron *Abl Luc.*]

Malplaisant, malplaisante, adj. Qui est facheux, qui n'est pas agréable. [Cela est tout à fait mal-plaisant. C'est une action mal-plaisante.]

Mal-propre, adj. Qui n'a point de propreté. Ce mot se dit des personnes & de certaines choses. [Il est mal propre. Elle est mal-propre. Viande mal-propre.]

Mal-proprement, adv. D'une maniere mal-propre. [Manger mal proprement. Nous sommes ici mal-proprement.]

† *Mal-propreté, f. f.* Vice contraire à la propreté. [C'est la plus-grande mal-propreté du monde. C'est une mal-propreté étonnante, éfroiable, horrible.

horrible, insuportable.]

Mal-sain, mal-saine, adj. Qui n'est pas sain. Ce mot se dit des choses & des personnes. [Le melon est fiévreux & mal-sain. C'est un enfant mal-sain, une femme mal-saine.]

Mal-séant, mal-séante, adj. Qui sied mal, qui ne sied pas bien, qui n'est pas honnéte. [Action mal-séante. Cela est tout-à-fait mal-séant.]

Maltôte, ou *maletôte, s. f.* Sorte d'impôt & d'éxaction. [Mettre une maltôte sur le peuple. E'tablir une maltôte. *Scaron. Roman comique* 1. *partie. c. xi.* a dit établir une maltoute, mais il a mal dit.

† * *Maltôte, maletôte.* Grand bateau sur la riviere, où il y a un bâtiment pour loger les commis à dessein de prendre garde à ce qui vient à Paris par la riviere de Seine. [Les commis sont à la maltôte.]

Maltotier, maletotier, s. m. Terme injurieux. Celui qui léve une maltôte sur le peuple. [Le caractere d'un *maltotier* est d'être un franc coquin. C'est un miserable, c'est le fils d'un maltotier & c'est tout dire.]

Maltoutier, *Scaron Roman comique* a écrit *maltoûtier,* mais mal. Tout le monde dit *maltôtier.*

MALTRAITER, *v. a.* Traiter mal, outrager. [Maltraiter une personne.]

Mal traiter. Faire mauvaise chere, regaler mal. Mais ce mot en ce sens ne se dit guere qu'au passif. [Nous sommes mal-traitez dans notre auberge.]

MALVEILLANT, *s. m.* Ennemi, celui qui hait quelqu'un. [Nos malveillans avoient fait courir un bruit. *Maucroix, Schisme, l. 3.*]

Malveillance, s. f. Haine, mauvaise volonté. [S'atirer la malveillance du peuple: Les mots de *malveillant* & de *malveillance* vieillissent & il est bon de ne s'en servir que rarement.

Malversation, s. f. Mauvaise conduite de celui qui est dans un emploi public. [On l'acusa de malversation dans sa charge. *Talemant Plutarque.*]

MALVOISIE, *s. f.* Sorte de vin qui vient de Candie. [Boire de bonne malvoisie.]

MAM.

† MAMAM, *s. f.* Parole d'enfant pour dire *mére.* [Ma bonne maman. Elle est sous l'aile de sa maman. *Gon. Epit.*]

† *Maman teton.* Mot d'enfant pour dire *nourrice.* [Maman-teton est fâchée.]

Mamelle, maméle, s. f. C'est au sein de la femme, une partie qui est ronde, grasse, charnuë, composée de corps glanduleux avec une infinité de vaisseaux, & qui contient le lait dont la femme nourrit son enfant. Les femmes n'ont que deux mamelles parce qu'elles ne portent au plus que deux enfans. Elles sont placées au sein afin que la femme puisse porter son enfant entre ses bras, le voir, le baiser en l'alaitant & redoubler ainsi l'amour qu'elle a pour lui. [Enfant qui est à la mamelle.]

Mamelle. Ce mot se dit des hommes. Partie au sein de l'homme, composée de graisse, de peau & d'un mamelon sans faire aucune fonction naturelle

Mamelle. Ce mot se dit des femelles de certains animaux. Ce sont de petites parties spongieuses & glanduleuses qui sont au ventre & entre les cuisses des femelles des animaux & qui se remplissent de lait pour la nourriture de leurs petits. [Les mamelles d'une lice, *Sal.*]

Mamelon, s. f. Ce mot ne se dit que de l'homme & de la femme. C'est le bout de la mamelle. Le mamelon aux femmes est une maniere de petit canal par lequel l'enfant suçant avec les lévres tire le lait. [Un mamelon vermeil comme une cerise.]

† *Mameluë, s. f.* Mot burlesque pour dire celle qui est bien fournie de tetons. [Une grosse mameluë, *Scaron.*]

MAMESELLE, *s. f.* De certaines gens qui rafinent disent *Mameselle* pour *Mademoiselle*, mais il n'y a que le Parisien qui est badaut, ou les Provinciaux qui parlent de la sorte.

† M'AMIE, ou plutôt *mamie, s. f. Terme de Caresse,* qui veut dire *mon cœur, ma chere amie*, mais ce mot ne se dit guere qu'en parlant à des servantes, ou qu'entre de petis bourgeois. [Je voudrois mamie que vous eussiez éte ici tantôt. *Moliere, Malade imaginaire, a. 2. s. 6.* Mamie, faites-cela, je vous en prie.]

M'AMOUR, *s. f. Terme de Caresse*, qui veut dire *mon petit cœur* & qui n'a cours que parmi le bourgeois. [*M'amour*, voila le fils de Monsieur Diaforus, *Moliere.*]

MAN.

† MANANT, *s. m.* Païsan. [Un gros manant.]

MANCELLE, *s. f. Terme de Chartier.* Petite chaîne qui tient au colier du cheval, au bout de laquelle il y a un grand anneau qu'on met au limon & qu'on arréte avec l'atelloire, ce qui sert tout-à-fait pour tirer.

MANCHE, *s. m.* Partie par où l'on empoigne de certains instrumens, comme couteau, serpe, hache, réchaut, cuilier, fourchette, &c. [Ainsi on dit, un beau manche de couteau, un manche de serpe, de hache, de cuilier, de fourchette, &c.]

Manche, s. m. Ce mot se dit de certains instrumens de musique & signifie la plus-haute partie de l'instrument & celle où les cordes sont atachées aux chevilles. [Ainsi on dit, un beau manche de guitarre, de luth, de mandore, de tuorbe, de violon, de poche, &c.]

Manche, s. f. La partie de la chemise, ou de l'habit qui couvre le bras. La partie de l'habit ou de la chemise qu'on se met dans le bras. [Manche courte, grande, ample & large]

Manches, s. f. Demi-manches de toile fine avec des poignets & arriere-points à chaque bout. [Une belle paire de manches.]

†* Vous qui tenez incessanment cent amans dedans votre *manche*, tenez les au moins proprement, *Voit. Poës.* C'est àdire, vous qui avez cent amans.

† *Du tems qu'on se mouchoit sur la manche.* C'est à dire, au bon vieux tems où le monde n'étoit pas rafiné.

† *C'est une autre paire de manche.* C'est à dire, c'est une autre chose.

* *Manche. Terme de Guerre.* Aile de bataillon qui est composée de mousquetaires. [Manche de main droite & manche de main gauche. Bataillon qui défile par manches.]

MANCHERONS, *s. m.* Ce mot en parlant de charruë signifie les parties de la charruë qu'on tient avec les mains lorsqu'on laboure. Il y a des gens qui apellent ces parties de la charruë, *le manche de la charruë.* Elles s'apellent peut-être ainsi en Province, mais à Paris & aux environs on les nomme *mancherons,* & on dit. [Tenir les mancherons de la charruë.]

MANCHETTES, *s. f.* Petit linge plissé & godronné avec un poignet embelli d'arriere points qu'on porte sur le poignet de la chemise & qu'on atache avec des rubans, ou des boutons d'argent. [Des manchettes bien empesées. Des manchettes fort-fines & fort-blanches. [Une paire de manchettes doubles.]

MANCHON, *s. m.* Sorte de demi-manche de la peau de quelque animal que le pelletier a passée & acommodée avec le poil & dont on se sert l'hiver par grace & pour garantir ses mains du froid. [Un manchon de chien, un manchon de chat, un manchon de petit gris. Monter un manchon.]

MANCHOT, *manchote, adj.* Qui ne se peut aider de la main, parce qu'elle est estropiée. Qui manque d'une main. [Il est manchot. Elle est manchote.]

† * *Il n'est pas manchot.* C'est à dire, il est adroit il a de l'esprit. *C'est une femme qui n'est pas manchote.* C'est à dire, qui est adroite.

MANDAT, *s. m. Terme de Cour de Rome.* Certain rescrit du Pape par lequel il donne à quelques personnes certains bénéfices vaquans par mort seulement.

Mandataire, s. m. Celui qui est fondé sur un rescrit du Pape, par lequel il leur afecte de certains bénéfices qui vaquent par mort seulement.

Mandement, s. m. Terme d'Eglise. Ecrit de l'Evêque diocesain aux Archiprêtres de son diocese par lequel il les avertit des choses qu'il faut faire pour le bien de l'Eglise & le salut des peuples qu'ils ont à gouverner.

Mander, v. a. Faire venir avec quelque sorte d'autorité, apeller avec quelque sorte de commandement. [L'autre jour Jupiter manda tous les Dieux. *Voit. Poë.*]

Mander. Ecrire à quelqu'un. [On lui a mandé la mort de son ami. Ne croiez pas ce qu'on vous mande, *Voit. Poës.*]

MANDILLE, *s. f.* Sorte de casaque de laquais. [Il a porté la mandille à Paris, *Dépreaux, Satire 5.*]

MANDORE, *mandole, s. f.* L'un & l'autre se dit, mais les Lutiers qui parlent le mieux disent *mandore,* C'est un instrument de musique qui est de bois propre à résonner qui a quatre, cinq, ou plus de cordes, & qui a quelque raport avec le lut. [Une mandore lutée.]

MANDRAGORE, *s. f.* Herbe qui jette des feuilles assez semblables à celles des laituës, qui est froide au troisiéme dégré & qui parce qu'elle assoupit est consacrée au Soleil. [Mandragore mâle, ou blanche. Mandragore femelle, ou mandragore noire, *Dal.*]

MANE. Voiez *manne.*

MANES. Voiez *plus-bas.*

MANE'GE, *s. m* Lieu où l'on exerce les chevaux de selle. Lieu où on les fait travailler, & où on les dresse à toutes sortes d'airs. [Un beau manége. Un grand manége.]

Manége. Exercice & travail d'un cheval dans le manége. [Faire faire le manége à un cheval.]

* C'est un manége dificile. *Nouvelles remarques.*

MANEQUIN, *s. m.* Panier haut & rond où l'on aporte du fruit à Paris. [Manequin fort creux.]

† * *Elle jouë des manequins.* Façon de parler burlesque pour marquer une fille qui est dans la débauche des hommes.

Manequin. Terme de peinture. Statüe qui est ordinairement de cire, & quelquefois de bois, de laquelle les jointures sont faites d'une maniere à lui pouvoir donner telle attitude qu'on désire.

MANES, *s. m.* Ce mot n'a point de singulier & signifie seulement l'ame d'une personne, qui est hors du corps. *Vau. Rem.* Mes *manes* contens aux bords de l'onde noire, se feront de ta peur une agréable histoire. *Dépreaux, Lutrin. c. 3.*]

MANEUVRE, *s. m.* Valet de maître maçon. [Un vil maneuvre.]

Maneuvre, s. f. Terme de Mer. Toutes les cordes qui servent à un navire excepté les cables & les hansieres. [L'estat est la plus grosse corde de toutes les maneuvres. *Four.*]

MANGEAILLE, *s. f.* Le mangé qu'on donne aux oiseaux. [Donner de la mangeaille aux oiseaux.]

† *Mangeaille.* Viande & autre chose dont l'homme se nourrit. [Assassiner les gens à force de mangeaille. *Mol. Avare a 3 s. 1.*]

Mangeoire, s. f. Chene, ou autre arbre de bois dur, dolé, plané & creusé qui va le long de l'écurie, ou de l'etable où l'on donne à manger aux bœufs, aux brebis & principalement aux chevaux. [Il faut tenir la mangeoire bien nette.]

Manger, v. a. Mâcher & avaler quelque alîment. [Manger du pain, de la viande, &c.]

* *Manger.* Médire, maltraiter de paroles, Haïr. Vouloir du mal. [En quel siécle suis-je venu, l'on se déchire, l'on se mange. *Gon. Epi. l. 1.*]

* *Manger.* Consumer. [Manger tout son bien. *Abl. Apo.*]

* *Manger.* Ronger. [Le sel armoniac mange la blancheur qui vient dans l'œil d'un cheval.]

* *Se manger, v. r.* Se devorer. [Les loups ne se mangent pas les uns les autres.]

* *Ils se mangent, il se querellent.* C'est à dire, ils sont aux épées & aux couteaux.

* *Se manger. Terme de Grammaire.* Se perdre. [Voielle qui *se mange* devant une autre voielle.]

Manger, mangé, s. m. L'un & l'autre se dit, ce qu'on sert pour se nourrir. [Le mangé est prêt.]

Mangeur, s. m. Celui qui mange. [C'est un grand mangeur.]

† *Mangeur de Crucifix.* C'est à dire, un Tartufe, un bigot.

Mangeures, s. f. Terme de Chasse. Prononcez *manjûres.* Ce sont les pâtures des loups & des sangliers. [Le loup & la louve choisissent un lieu propre afin d'avoir leurs mangeures plus commodément. *Sal.*]

† *Mangeuse, s. f.* Qui mange bien. [C'est une grande mangeuse.]

† *Une mangeuse de crucifix.* C'est à dire une bigote.

Maniable, *adj.* Traitable, qu'on peut aisément manier avec les mains. [La cire est maniable.]

Manicles, *s. f.* Ce sont les fers qu'on met aux mains d'un prisonnier. [De grosses manicles.]

Manicordion, *s. m.* Instrument de musique à cordes qui a beaucoup de raport avec le clavecin, qui a, comme le clavecin, un clavier de cinquante touches, ou environ, qui a cinq chevalets sur sa table & qui rend un son sourd & doux.

Manie, *s. f.* Emportement fougueux & inquiet qui démonte l'esprit. Forte alienation d'esprit sans fiévre. Sorte de fureur. [Rien n'est égal à leur manie. *Voit. poës.*]

* *Manie.* Passion, fantaisie, volonté ardente. [J'ai cette *manie* de vouloir donner sur tout ce qu'il y a de beau. *Mol prétieuses s.* 99.]

Maniement, *s. m.* Voiez plus-bas *manîment.*

Manïer, v. a. Tenir avec les mains, tâter. [Il lui manioit les bras d'une maniere un peu trop passionnée.]

Manïer. Gouverner, bien conduire. [Manïer une afaire avec esprit. Manïer un cheval de bonne grace. *Ablancourt.*]

Manïer, v. n. Ce mot se dit en *termes de manége.* C'est travailler sur les voltes & aux airs. [Cheval qui *manie* bien. Cheval qui *manie* bien à courbettes, à cabrioles, ou caprioles, &c.]

Manïer: Terme de marchand de blé. C'est remüer avec la pêle. [Manïer le blé.]

Maniere, *s. f.* Sorte, façon, guise. [Chacun dans ce monde vit à sa *maniere.* Il a de l'esprit *à sa maniere.* Se faire une *maniere* d'esprit fin & delicat. *Ablancourt.*]

Maniere. Façons de faire. [Ses *petites manieres* m'ont tout-à-fait charmé. Il le faut corriger de ses *manieres* basses & frivoles. Il en veut aux Dames de la plus haute qualité parceque les *manieres* de la grandeur ajoutent quelque grace a la beauté naturelle. Avoir des *manieres* douces & insinüantes.]

Maniere. Terme de Peinture. Habitude qu'on a prise dans le manîment du pinceau & dans les principales parties de la peinture qui sont *l'invention, le dessein* & le *coloris.* [Bonne ou mauvaise maniere. *Connoître les manieres.* C'est connoître de plusieurs tableaux l'ouvrage de chaque peintre en particulier. *Art de peinture.*]

De maniere que, Cette conjonction qui avoit été hors d'usage commence d'avoir cours. Elle signifie *de sorte que.* [C'est un homme qui vit en vrai dévot *de maniere qu'on* a un grand respect pour lui.]

Manieurs *de blé sur banne, s. m.* Gens sur les ports de Paris qui remüent le blé avec des pêles & qui gagnent leur vie à cela.

Manifeste, *s. m.* E'crit où l'on découvre son dessein, & où l'on se justifie de quelque chose. [Publier un manifeste.]

Manifeste, adj. Clair & connu. [Cela est manifeste. La chose est toute manifeste à tout le monde.]

Manifestement, adv. Clairement. [Faire voir manifestement quelque verité.]

Manifester, v. a. Faire voir. [Il étoit piqué de se voir contraint de manifester au monde une dépendance si soumise. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Fou-caut.*]

† Manigance, *s. f.* Intrigue, maniere d'agir fine & fourbe. [Le mari ne se doute point de la manigance. *Mol. Georges Dandin a 1 s. 2.*]

Manîment, s. m. Action de manier, de tâter & de tenir avec les mains. [Vous méritez le manîment d'une autre verge que la sienne. *Voit. Poes.* Prendre une bonne habitude dans le manîment du pinceau.]

Manîment. Gouvernement, conduite d'afaire, ou de bien. [Exclurre quelqu'un du manîment des afaires. *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.* Avoir le manîment de son bien. *Le Mai.*]

Manipule, *s. m. Terme d'Eglise.* Maniere de petite étole que le Prêtre se met au bras gauche quand il s'habille pour dire la Messe. Les Chasubliers apellent aussi ce manipule *fanon*, mais il faut parler en cela comme les Pères.

Manipule. Terme de milice Romaine. C'étoit une compagnie d'infanterie qui du tems de Romulus étoit de cent hommes, & qui du tems des Consuls & des prémiers Césars étoit de deux cens fantassins. Le manipule avoit deux Centurions qui le commandoient, & dont l'un étoit comme Lieutenant de l'autre. Ces Centurions étoient ce que nos Capitaines sont aujourdhui. Voiez *Ablancourt. Frontin.*]

Manique, *s. f. Terme de Cordonnier & de quelque autre artisan,* comme de *Chapelier,* &c. La manique est un morceau de cuir, ou d'autre chose qu'on se met dans la main, ou dont on se couvre la paume de la main, ou le bras afin de travailler plus commodément. [Prendre sa manique pour travailler.]

Manivelle, *manivéle, s. f.* Ce mot en parlant de roüe est un morceau de fer rond qui passe au milieu d'une roüe, & dont on se sert pour la faire tourner. C'est aussi une sorte de manche de bois, servant à faire tourner quelque roüe. Poignée avec quoi on tourne quelque presse, ou quelque roüe. [Manivelle trop petite.]

MANNE, *f. f.* Suc, ou liqueur blanche, douce & condensée par les raions du Soleil, qui coule d'elle même en forme de larme, du tronc des branches des rameaux, des feuilles mêmes des frênes ordinaires & des sauvages. *Galois Journal des sçavans.* D'autres disent que la manne est une rosée condensée & épaissie qu'on ramasse en petis grains ronds & qui est chaude & humide. Enfin la plupart croient que la manne est une liqueur qui tombe en forme de rosée dans le tems des équinoxes sur les arbres & sur les herbes où elle se condense en petits grains. [La manne pour être bonne doit être blanche & douce.]

Manne. Ouvrage de vanier, Qui est une maniere de panier grand & plat avec des anses à chaque bout & où l'on met la vaisselle lors qu'on a desservi. Cette sorte de manne se nomme une *manne à desservir.*

Manne d'enfant. Ouvrage de vanier en forme de berceau avec une anse à chaque côté de la tête & quatre piez dessous, où l'on met coucher un enfant au maillot.

Manne à marée. Sorte de panier, grand, rond & creux où l'on met de la marée.

† MANOIR, *f. m.* Mot burlesque pour dire *maison, logis, lieu où l'on demeure.* [N'es-tu pas un felon de savoir mon *manoir* & de n'y pas venir. *Scar. Poëf.* J'irai te dire en ton vaste *manoir* cent grand-mercis. *S. Am. Poëf.*]

† MANON, *f. f.* Nom de fille, lequel veut dire *petite Marie.* [Manon est jolie parce qu'elle est sage.]

MANŒUVRE. Voiez *maneuvre.*

MANQUE. Ce mot signifie faute, defaut & tient de l'adverbe & du nom substantif. Mais lorsqu'il est nom il est masculin, [C'est *manque* de soin & d'aplication. *Benserade.* Que pourroit il y avoir *de manque* aprés tant d'habiles gens? *Pasf. l. 8.* Ce n'est pas *manque* de savoir. *Pasf. l. 7.* Je voi beaucoup de *manque* & d'inégalité. *Voit. poëf.*]

Manquement, f. m. Defaut, action de manquer. [Se vanger d'un *manquement* de foi. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Manque, v. a. Faillir. [Il a manqué à traduire deux vers. *Port-Roial lettre au Pére Adam.* Pourquoi avez-vous manqué de rendre à la Vierge l'honneur qui lui est deu? *Port-Roial.* Manquez, manquez un peu à le bien recevoir. *Mol. cocu imaginaire. f. 1.* Ils ne manqueront pas de tourner leurs forces contre nous. *Patru, 4. plaidoié.* Le cœur me manque. *Mol.*]

MANTE, *f. f. Terme de faiseur de deuil.* Sorte de grand voile trainant que les femmes de qualité se mettent sur la tête lors qu'elles sont en deuil. [Cette mante est trop courte.]

Manteau, f. m. Sorte de vétement ample & large avec un petit collet, qu'on porte sur l'habit, ou sur la robe souvent plus par bienseance que par nécessité. [Manteau court. Manteau long. Manteau roial. Manteau de chevalier de l'ordre. Manteau à queuë. Manteau de Capucin, de Recollé, d'Augustin déchausé. Les manteaux de ces Religieux sont courtes & sans collets.]

Manteau de femme. Sorte de longue robe plissée que portent les femmes.

Manteau. Vétement ample de certaines Religieuses pour aller au chœur, comme de Bernardines & de Benedictines.

Manteau de cheminée. Tout ce qui couvre la hote de la cheminée.

† *Mantel, f. m.* Mot vieux & burlesque pour dire *un manteau.*

Mantelet, f. m. Espece de petit manteau violet que mettent les Evêques de France par dessus leur rochet lorsqu'ils vont au devant de quelque Légat.

Mantelets. Terme d'ingénieur. Couverture de grosses planches qu'on met contre une muraille lors qu'on la veut saper, ou miner. Les mantelets parmi les anciens étoient bâtis de bois léger, hauts de 8 ou 9 piez, larges d'autant, longs de 16. couverts à double étage, l'un de planches & l'autre de claies avec les côtez d'osier & revétus par dehors de cuirs crus trempez dans l'eau de peur du feu. Voiez *Davelours traité de l'artillerie.*

MANUFACTURE, *f. f.* Le travail & la peine que l'ouvrier a pris à fabriquer quelque chose. [La manufacture d'or, d'argent & de soie est la plus noble de toutes les manufactures.]

Manufacture, f. f. Lieu où l'on travaille en manufacture. [Il y a ici une manufacture de flambeaux. E'tablir une manufacture. Je m'en vais à la manufacture roiale.]

Manufacturier, f. m. Celui qui a entrepris quelque manufacture, celui qui a droit de faire fabriquer quelque chose. [Un manufacturier fort riche.]

MANUSCRIT, *f. m.* Chose écrite à la main. [C'est un manuscrit de conséquence. Manuscrit perdu. Manuscrit retrouvé.]

Manuscrit, manuscrite, adj. Qui est écrit à la main. [C'est une chose manuscrite. Papier manuscrit.]

MANUTENTION, *f. f. Terme de Palais.* Soin qu'on prend afin qu'une chose s'exécute. [Le Concile & l'ordonnance apellent les ordinaires à la *manutention* de la dicipline. *Patru, plaidoié 5.*]

MAP. MAQ.

MAPEMONDE, *f. f. Terme de Géographe.* C'est une carte générale du monde. [Chercher une ville dans la mapemonde. Une belle mapemonde.]

MAQUEREAU, *f. m.* Celui qui débauche, qui vend & prostituë les femmes pour de l'argent. [C'est un maquereau fiéfé, un franc maquereau.]

Maquereau. Sorte de poisson de mer qui vit en troupe & croît jusques à une coudée. Il est rond, épais, charnu & n'a point d'écailles, aiant le museau & la queuë pointus. [On nous a servi au dîné de fort bons maquereaux. Maquereaux tout frais. Pêcher des maquereaux.]

Maquereaux. Petis cercles rouges qui viennent aux jambes lorsqu'on les a trop chaufées. [Avoir des maquereaux aux jambes & aux cuisses.]

Maquerelle. Celle qui débauche & prostituë les filles & les

& les femmes pour de l'argent. [Maquerelle foüettée par la main du bourreau.]

† * Vive, vive la maquerelle que vulgairement on apelle une bourse pleine d'écus, *Mai. Poë.*]

Maquerelage, *s. m.* Commerce de maquereau, commerce de maquerelle. [C'est un franc maquerelage.]

MAQUIGNON, *s. m.* On apelle ordinairement de ce nom celui qui trafique de chevaux. Courtier de chevaux. [Un riche maquignon. Maquignon trompeur.]

† * *Maquignon de chair humaine, Scaron.* C'est un maquereau.

† * Je croi que tu es quelque maquignon d'enfant, *Ablancourt, Luc.*

† * *Maquignon de bénéfices.* Celui qui trafique de bénéfices.

† * Maquignons de la gloire, ils en font le partage, *Gon. Epi. l. 3.*

† * *Maquignonner*, *v. a.* Trafiquer en maquignon. Trafiquer d'une maniere indigne. [Maquignonner des bénéfices. C'est trafiquer de bénéfices.]

MAQUILLEUR, *s. m. Terme de Mer.* Bateau de simple tillac qui va à la pêche du maquereau.

MAR.

MARAIS, *s. m.* Eau qui n'est pas profonde & qui croupissant en de certains lieux se desseche souvent l'été par la trop grande ardeur du Soleil. [Passer un marais. Marsal est une ville en Lorraine, toute entourée de grands marais.]

Marais. On apelle aussi, marais à Paris les jardins qui sont autour de la ville le long des fossez, ou qui ne sont pas loin de la riviere. [Acheter un marais. Loüer un marais cinquante écus.]

MARANES, *s. m.* Terme injurieux dont nous apellons les Espagnols & qui signifie *Mahometan.* [C'est un marane.]

MARÂTRE, *s. f.* Belle-mére crüelle. Mére crüelle. [Une crüelle marâtre. Ce n'est pas une mére, c'est la plus-terrible de toutes les marâtres.]

* Il ne peut s'imaginer que la France où l'hospitalité fut toujours si sainte devienne pour lui la *marâtre* des étrangers, *Patru, plaidoié xi.*]

MARAUD, *s. m.* Coquin, bélitre, fripon. [Ma foi, marauds, vous ne vous rirez pas de nous, *Moliere.* Faire le maraud enseigneur, *Gon. Epi. l. 1.* Les plus grands maraus du monde, se nomment les honnestes gens, *Gon. Epi. l. 2.*]

Maraude, *s. f.* Coquine, friponne. [C'est une maraude.]

MARAVEDIS, *s. m.* Petite monoie qui est de cuivre & qui a cours en Espagne.

MARBRÉ, *marbrée*, *adj.* En façon de marbre de diverse couleur. [Papier marbré. Livre marbré sur tranche. Fleur marbrée. Girofiée marbrée.]

Marbre, *marbe*, *s. m.* Le petit peuple de Paris dit *marbe*, mais toute la Cour & tous les gens qui parlent bien, disent & écrivent *marbre.* C'est une sorte de pierre dure & luisante qui vient de Grece, d'Egipte, des montagnes d'Italie & des Pirenées. [Marbre blanc, noir, rouge, incarnat, marbre fier. Sier le marbre, gruger le marbre.]

Marbrer, *v. a.* Faire en façon de marbre.

Marbrer. Terme de Relieur. Jetter avec le pinceau du noir & de l'eau forte sur la couverture d'un livre en veau & le façonner comme du marbre. [Marbrer la couverture d'un livre. Marbrer sur cuir. Marbrer sur tranche.]

Marbrer. Terme de Bonnetier. Mêler si agréablement le blanc & le gris ensemble dans les bas que ce mélange ressemble en quelque façon à du beau marbre. [Marbrer des bas.]

Marbrer. Terme de Marbreur. Faire le papier ou la tranche des livres en façon de marbre. [Marbrer le papier. Marbrer la tranche d'un livre.]

Marbreur, *s. m.* Artisan qui marbre la tranche des livres & fait le papier marbré.]

Marbrier, *s. m.* Ouvrier qui travaille en marbre, ou en façon de marbre & qui tire le marbre des carrieres.

Marbriere, *s. f.* Quelques-uns apellent de ce nom le lieu où l'on tire le marbre, mais ils parlent mal. On dit *Carriere de marbre.*

Marbrûre, *s. f. Terme de Relieur.* Noir & eau forte jettez sur la couverture d'un livre en veau. [Voila de belle marbrûre.]

MARC, *s m.* Prononcez *mar.* Ce qui demeure aprés qu'on a tiré toute la substance d'une chose. [Marc d'olives. Marc de raisins.]

Marc. Terme d'Orfévre. Poids de huit onces. [Le marc d'argent vaut aujourdhui 28 livres.]

Marc. Ce mot signifiant un *nom d'homme* se prononce comme il est écrit, & en faisant sonner le *c.* [Saint Marc a écrit son Evangile à Rome.]

Marc-Antoine. Nom d'homme. [Marc-Antoine fit couper la tête à Ciceron par des satellites.]

MARCASSIN, *s m.* Le petit de la laie, petit sanglier. [On a tüe la laïe & tous les marcassins.]

MARCEL, *s. m.* Nom d'homme.

MARCHAND, *s. m.* Celui qui trafique de quelque marchandise que ce soit. [*Marchand grossier*, celui qui trafique en gros. Un bon marchand. De tous les marchands les plus-fripons & les plus-scelerats ce sont, &c. Un marchand Libraire. Un marchand de bois, un marchand joüallier. Un marchand de toiles cirées. Un marchand de drap, &c.]

† * *Marchand*, *marchande*, *adj.* Qui sent le bourgeois & la maniere d'agir de marchand. [Il n'y a rien de plus marchand que ce procedé. *Moliere, Prétieuses, sc. 4.*]

* *Marchand*, *marchande*, *adj.* Ce mot se dit de certains lieux où il se fait un grand trafic. [*Ville marchande*; C'est à dire, ville où il y a un commerce considérable.]

* *Marchand*, *marchande.* Ce mot se dit des rivieres & veut dire qui a assez d'eau pour porter de la marchandise. [La riviere est marchande, la riviere n'est pas marchande.]

Marchande,

Marchande, *f. f.* Celle qui trafique de marchandiſe. [Une riche marchande.]

Marchander, *v. a.* Tâcher d'avoir bon marché de quelque choſe qu'on veut acheter. [Marchander du drap, de la toile, &c.]

† * *Marchander.* Tâcher de gagner, tâcher d'avoir. [Si quelqu'un vient prés de vous marchander votre cœur pour dentelle, ou tabis, refuſez ces préſens, *Sar. Poëſ.*]

† * *Marchander.* Chanceler, héſiter, tarder, balancer. [Je me meurs, c'eſt trop *marchander* pour vous dire ma peine extréme, *Sar. Poëſ.*]

Marchandiſe, *ſ. f.* Choſe dont on trafique. Tout le bien qui eſt en commerce, qui s'achette & qui ſe vend. Tout ce qui s'expoſe pour être acheté & vendu. [Acheter ou vendre de fort bonne marchandiſe.]

Marchandiſe de contrebande. C'eſt de la marchandiſe, ou autre choſe qu'il eſt défendu par les loix d'un état, d'enlever ſans l'ordre exprés du Prince. [Trafiquer de marchandiſe de contrebande.]

MARCHER, *v. n.* Prononcez *marché.* Aller. Faire quelques pas. Etre en marche. [L'armée marche. Les troupes commencent à marcher. Homme qui marche bien. Cheval qui marche de bonne grace.]

[* Vous craignez peu de *marcher* dans des routes nouvelles, *Port-Roial, Lettre au Pére Adam. Marcher ſur les pas des grans hommes, Ablancourt.* C'eſt imiter les grans hommes. La valeur & la juſtice ſont deux vertus qui ne *marchent* guere enſemble, *Voi. l.* 83.]

Marcher, *v. a.* *Terme de Chapelier.* Rouler les mains ſur une capade. [Marcher une capade. Capade bien marchée.]

Marcher. Terme de Potier. Fouler la terre avec les piez. [Marcher la terre avec du ſable jaûne, ou blanc. Terre bien marchée.]

Marcher, *ſ. m.* Prononcez *marché.* La marche d'une perſonne. [On connoit les gens à leur marcher, *La Cham.*]

Marche, *ſ. f.* Les pas qu'on fait en marchant. [La marche de l'armée. L'armée eſt en marche, *Ablancourt.* Couvrir la marche de l'armée, *Ablancourt, Rét. l.* 4. On fit vingt lieuës en trois jours de marche, *Ablancourt, Rét. l. 1.* L'armée continuë la marche à-travers une plaine, *Ablancourt, Rét. l. 3.* Retarder la marche d'une armée, *Ablancourt, Rét. l. 3.* L'armée ſe mit en ordre de marche, *Ablancourt, Rét. l. 4.* Il prit ſa marche le long du lac, *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c. 5.*]

Marche. Terme de Tambour. Son de tambour par lequel on connoit que les ſoldas marchent, ou qu'ils ſont prêts à marcher en ordre. [Batre la marche.]

Marche. Dégré d'eſcalier, ou d'autel. Mais en ce ſens le mot de degré eſt plus-uſité que celui de marche. [On dit plus-ordinairement les degrez de l'eſcalier ſont beaux que les *marches* de l'eſcalier ſont belles, qui ne ſe dit preſque point.]

Marche. Terme de Tourneur. Morceau de bois ſur lequel le tourneur met le pié lorſqu'il tourne.

Marche. Terme d'Organiſte. Ce qu'on touche avec les piez & qui fait réſonner les pedales.

Marche. Terme de Tiſſerand, de Ferandinier, &c. Morceaux de bois qu'on touche avec le pié quand on fait de la toile, ou de l'étofe, & qui fait aller les lames. [Faire aller les marches.]

Marché, *ſ. m.* Place publique où de certains jours réglez on expoſe de la marchandiſe à vendre, & où l'on vend & achette la marchandiſe qui eſt ſur la place. [Le marché aux chevaux. Le marché aux beufs. Le marché au pain, &c. Aller au marché. Fréquenter les marchez.]

* *Marché.* Le prix qu'on vend les choſes au marché. [Savoir le cours du marché. Achetter ſelon le cours du marché.]

Bon marché. Vil prix. [Avoir une choſe à bon marché.]

* Il eut *bon marché* d'une ſi grande & ſi mémorable victoire. *Vau. Quin. l.* 3 *c. xi.*

* La moderation que je connois en vôtre eſprit me fait eſperer que vous aurez *meilleur marché* de cette afliction qu'un autre. *Voit. l.* 14.

Marché. Stipulation verbale, contrat par lequel on s'oblige à quelque choſe devant les notaires. [Paſſer un marché. Faire un marché. Arréter un marché. Conclurre un marché. Voiez *Vin.*]

Marche-pié, *ſ. m.* Sorte de petit banc bas ſur quoi on poſe ſes piez.

Marche-pié de caroſſe. Partie qui eſt devant le ſiege du cocher, & ſur quoi poſent les piez du cocher lorſqu'il eſt ſur le ſiege du caroſſe.

Marcher. Voiez *plus haut.*

Marchette, *ſ. f. Terme d'Oiſelier.* C'eſt un petit bâton qui tient une machine en état, ſur laquelle l'oiſeau venant à marcher ſe prend, ou, du moins, il fait que la machine ſe détend. *Ruſes innocentes. l.* 2.

MARCOTE. Voiez *Marguote.*

MARDELLE, *ſ. f. Terme de Maçon.* Bord de puis qui eſt fait ordinairement de pierres de taille, qui ſert d'apui & empêche qu'on ne tombe dans le puis. Quelques-uns croient qu'il faut dire *margelle*, cela peut-être ſeroit mieux dit, mais les ouvriers ne parlent pas de la ſorte, & même dans le monde, les honnêtes gens qui ne ſont ni architectes, ni maçons ne diſent ni *margelle*, ni *mardelle*, mais *Bord de puis.*

MARDI, *ſ. m.* Le ſecond jour de la ſemaine, qu'on a cru être conſacré à Mars.

Le mardi gras. C'eſt le jour de carême prenant.

Tous les mardis y ſont des mardis gras. *Sar. poëſ.*

MARE. Voiez *marre.*

MARE'CAGE, *ſ. m.* Marais. [Un grand marécage. Ville qui eſt au milieu des marécages.]

Marécageux, marécageuſe, adj. Plein de marécage. [Lieu marécageux. Contrée marécageuſe.]

MARE'CHAL, *ſ. m.* Artiſan qui fait les bandages des rouës, les coutres, les ſocs des charruës, qui ferre les chevaux & qui en eſt le médecin. [Un bon maréchal. Un maréchal fort expérimenté.]

Maréchal des logis. Oficier de Cavallerie qui avec de la craie marque les logis.

Le grand maréchal des logis. C'est l'Oficier qui reçoit les ordres du Roi pour les logemens de Sa Majesté & de toute la Cour.

Maréchal de Camp. Oficier qui a soin de loger l'armée.

Maréchal de France. Oficier d'armée qui porte un bâton semé de fleurs de Lis, qui pour récompense de sa valeur a eu le bâton qu'on apelle bâton de Maréchal de France, & qui en vertu de cette charge commande l'armée en l'absence du Roi, ou des Princes du sang. [Le Roi l'a fait Maréchal de France. Il espére au bâton de Maréchal de France.]

Maréchal des filles de la Reine. Oficier qui a soin de loger les filles de la Reine & de leur faire servir sur table.

Maréchaussée, s. f. C'est la juridiction des Maréchaux de France qui connoit des matieres civiles & criminelles qui regardent la guerre.

MARÉE, *s. f.* Poisson de mer. [La marée est chere. Il n'y avoit aujourdhui point de marée au marché.]

Marée. Le mouvement réglé de la mer lorsqu'elle monte vers un certain lieu. [La marée est basse. La marée est haute. Atendre la marée.]

Marée qui porte au vent. C'est lorsque la mer roule contre le vent.

Marée d'aval. C'est celle qui roule avec le vent. *Four.*

MARELLE. Voiez *merelle.*

Marge, s. f. C'est le blanc qui est au haut, au bas & aux côtez de chaque page soit de livre, ou de quelque écrit. C'est le blanc qu'on laisse tout autour de la taille-douce. C'est le haut, le bas & les côtez d'une planche gravée. [Une grande marge. Une belle marge. Une petite marge. Laisser de la marge. Faire la marge d'une planche.]

Marge. Terme d'Imprimeur en taille-douce. C'est une feuille de papier qui se met sous la planche de cuivre pour servir à marger l'estampe.

Marge. Ce mot est usité entre anatomistes qui disent *la marge de l'anus.*

MARGELLE. Voiez *mardelle.*

MARGER, *v. a. Terme d'Imprimeur en taille-douce.* C'est faire la marge d'une planche. [Marger une planche.]

Marginal, marginale, adj. Qui est à la marge. [Notes marginales.]

† MARGOT, *s. f.* Nom de fille, qui veut dire *Marguerite.* [Margot est grosse & grasse.]

† *Margot.* Sorte d'oiseau qu'on apelle une pie. [Une jolie Margot.]

Margoter, v. n. Terme de Chasseur. Ce mot se dit des *cailles.* C'est faire un certain cri enroüé de la gorge avant que de chanter. [Les cailles *margotent. Ruses innocentes, livre 3. Avertissement au Lecteur.*]

Marguerite, s. f. Nom de femme. Ses diminutifs sont *Margot, Gogo, Goton,* qui veulent dire *petite Marguerite.* [Marguerite de Parme a été Gouvernante des Païs-bas.]

Marguerite. Sorte de petite fleur rouge, ou blanche qui fleurit en Mai. [Voila de fort-belles marguerites.]

MARGUILLIER, *s. m.* Tresorier de la fabrique de l'Eglise. Administrateur des choses qui apartiennent à l'Eglise. Les *Marguiliers* doivent être laics & du tiers état. Ils doivent être élus au nombre de deux par les paroissiens qu'on assemble entre la mi-carême & le Dimanche des Rameaux. Quand ils sont élus, ils jurent à l'autel entre les mains du Curé, ou de son Vicaire d'exercer fidélement leur charge & de rendre compte dans l'an, & s'obligent devant les Notaires de la paroisse chacun d'eux & un seul pour le tout, sans division, ni ordre de discution, &c. Voiez *Chenu, Recueil 1. des réglemens.*

Marguilierie, s. f. Fonction de Marguilier. [Il s'est bien gouverné dans sa marguilierie.]

MARI, *s. m.* Celui qui a pris femme en face d'Eglise. Celui qui a épousé une femme. [Il est mari tres-marri. Le meilleur mari du monde n'est bon qu'à néïer.]

Mariable, adj. Qui est en âge d'être marié. Qui peut-être marié. [Un garçon est mariable à quinze ans. Une fille est mariable à douze parce que c'est en ce tems-là qu'elle commence d'avoir ses ordinaires.]

Mariage, s. m. Sacrement qui établit une sainte aliance entre l'homme & la femme afin d'élever Crétiennement les enfans qui en naîtront. Contrat civil qui établit une societé inseparable entre l'homme & la femme. [Célébrer un mariage. Faire un mariage. Rompre un mariage. Conclurre un mariage, *Ablancourt.* Les malheurs du mariage troublent l'esprit le plus fort.]

† *Mariage. Terme de Cordier.* Les jurez cordiers apellent de la sorte la corde qu'ils sont obligez de fournir au bourreau de Paris pour étrangler les personnes qui doivent être penduës.

MARIE, *s. f.* Nom de femme. Ses diminutifs sont *Manon, Marote, Marion* & *Maïon.* Mais *Maïon* se dit le moins de tous.

Marie-Madelaine, s. f. Nom de femme.

MARÏER, *v. a.* Joindre par mariage. Faire un mariage. [On les a mariez en face de sainte Eglise. Marïer une fille sans lui rien donner.]

Se marïer, v. r. Prendre femme, prendre un mari. [Il est bon de songer toute sa vie à se marïer. Se marïer en dépit de Venus & des Graces, *Ablancourt, Apoph.* Se marïer à quelqu'un, *Moliere, Prétieuses, sc. 4.*]

* Mariez vous, ma sœur, à la Philosophie, *Moliere.*

Marié, s. m. Celui qui vient d'être marié, celui qui est marié depuis peu. [Un nouveau marié. Le marié est bien-fait.]

Mariée, s. f. Celle qui vient d'être mariée. Celle qui est mariée depuis peu. [Une nouvelle mariée. La mariée est jolie.]

† * *Il se plaint que la mariée est trop belle.* C'est à dire, qu'il se plaint à tort d'une chose qui a toutes les

les qualitez qu'elle doit avoir.

† *Marieur*, *s. m.* Faiseur de mariage. [C'est un marieur.]

† *Marieuse*, *s. f.* Faiseuse de mariage. [C'est une marieuse.]

MÀRIN. Voiez *merrin.*

Marin, *marine*, *adj.* Qui est de mer, qui sert pour la mer. [La baleine est un monstre marin. Une carte marine.]

Marine, *s. f.* Ce mot se prend quelquefois au même sens que celui de mer. [Gens de marine, *Ablancourt*, *Ar. l.* 1. *c.* 7.]

Mariner. Terme de Cuisinier. Acommoder avec du vinaigre, du sel & du poivre afin de faire garder la viande, ou le poisson. [Mariner un morceau de cuisse de sanglier.]

Marinâde, *s. f.* Assaisonnement de haut goût avec du vinaigre, du sel, du poivre blanc & de bonnes herbes. [Une bonne marinâde.]

Marinier, *s. m.* Voiturier par eau. [Etre bon marinier.]

MARJOLAINE, *s. f.* Plante d'odeur forte qui fleurit deux fois l'année, qui porte des fleurs qui d'abord sont vertes, qui jaunissent quelque tems ensuite & qui enfin pâlissent.

† MARJOLET, *s. m.* Mot vieux & burlesque pour dire *damoiseau.* [C'est un franc marjolet, *Scaron.* Enfin le fort ami du *marjolet* écarte, &c. *La Fontaine, Nouveaux contes.*]

† MARION, *s. f.* Petite Marie. [Marion pleure, Marion crïe, Marion veut qu'on la marie.]

MARIONNETTE, *s. f.* C'est une sorte de petite figure en mode de poupée qu'on fait paroitre sur une espece de petit téâtre, & qu'on fait parler d'une maniere comique pour divertir principalement le peuple. [Aler aux marionnettes.]

MARITIME, *adj.* Qui est auprés de la mer. [Païs maritime. Région maritime, *Vau. Quin. l. x.*]

MARMELADE, *s. f.* Mot qui vient d'Espagne & qui signifie une espece de cotignac. C'est aussi une maniere de confiture de fruits avec de l'eau & du sucre. [Une bonne marmelade d'abricots, marmelade de pêches, &c.]

MARMITE. *s. f.* Vaisseau de terre ou de métal avec des piez, où l'on fait cuire de la viande. [Une belle & bonne marmite.]

† * Le feu des vers ne fait plus bouillir la marmite *Mai. Poës.*

† *Marmiteux*, *marmiteuse*, *adj.* Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque, ou satirique. Il veut dire *piteux.* [On ne vit onc un tel gouteux qui sans paroître *marmiteux*, comme toi sa goute mâtine, *Sar. Poës.* Lise la *marmiteuse* au teint de pomme cuite, *Gon. Epi.* Un engin *marmiteux* & qui baisse la t[illegible]e, *S. Amant.*]

Marmiton, *s. m.* Valet de cuisinier. [Un sale marmiton.]

† MARMOT, *s. m.* Petit écolier. Petit garçon. [C'est un fort dépiteux marmot. *Voi. Poës.*]

† *Marmote*. *s. f.* Petite fille. [C'est une franche petite marmote.]

† *Marmoter*, *v. a.* Gronder, parler entre ses dens. [Que marmotez vous la ? petite impertinente, *Moliere.*]

MARMOUSET, *s. m.* Sorte de petite figure grotesque & mal-faite qui a quelque air d'homme ou de femme. Figure ridicule & mal-faite. [Faire des marmousets.]

Marmouset. Sorte de figure haute d'un pié, qui a l'air d'une personne, qui est de bois, & qui est a chaque bout du barreau de la grand' Chambre du Palais de Paris. Voiez là-dessus *dans les Poësies de recueils de Serci une Satire qui porte pour titre, dialogue d'un Avocat avec le marmouset du barreau de la grand Chambre.*

† *Marmouset.* Laid, sot & mal-fait. [Quel petit marmouset est-ce-là ? faut-il qu'un marmouset, un maudit étourneau fasse cocu les gens, *Moliere.*]

MARNE, *s. f.* Sorte de terre blanche propre a engraisser les champs. [Tirer de la marne d'une marniere.]

Marner, *v. a.* Mettre de la marne sur quelque terre. Remplir & couvrir de marne. [Marner un champ.]

Marniere, *s. f.* Lieu où l'on tire de la marne. [Tomber dans une marniere.]

† MARNOIS, *s. m.* Sorte de bateau de la riviere de Marne.

MÂRON. Voiez *marron.*

MAROQUIN. Voiez *marroquin.*

MAROTE, *s. f.* Poupée extravagante au bout d'un bâton laquelle est la marque de la folie. [Etre fou à marote. *Gon. Epi. l.* 1.]

† *Marote.* Nom de petite fille qui veut dire *petite Marie.* [Marote est fort gaie.]

MAROUFLE, *s. m.* Misérable, sot, impertinent. [Vous aprendrez, maroufle, à rire à nos dépens, *Moliere.*]

MARQUE, *s. f.* Signes qui font réconnoitre une chose. Signes extérieurs qui marquent la dignité d'une personne. Note pour reconnoitre quelque chose. [Il quita les marques de la Magistrature, *Ablancourt.* Faites-là une petite marque afin de reconnoître la chose.]

Marque. Tache. [La marque y est encore.]

Marque. Sorte de preuve, de témoignage & d'enseigne. [Je suis devenu grand Téologien en peu de tems, & vous en allez voir des marques, *Pas. l.* 1. Vous lui direz pour *marque* de cela que; &c.]

Marque. Terme d'Orfévre, & de Potier d'Etaim. Poinçon avec quoi on marque l'or, l'argent & l'étaim. Poinçon avec quoi on marque la monoie. [La marque se met dans la legende des monoies.]

* *Marque.* Considération, autorité, pouvoir, crédit, mérite. [C'est une personne de marque. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 7.]

Marquer, *v. a.* Faire quelque marque, faire quelque signe pour reconnoître. [Marquer le feuillet d'un livre.]

Marquer. Ce mot se dit au passif en parlant de femme grosse. [Si Madame ne mange pas de ce fruit son enfant en sera marqué, C'est à dire, en portera la

tera la marque, en aura la marque sur son corps.]

Marquer. Ce mot se dit des chevaux, c'est avoir une dent qui vient aprés les dens de lait, à laquelle il y a une petite marque qui dure 7. ans & qui découvre l'âge du cheval. [Ainsi on dit c'est un cheval qui commence à marquer, C'est à dire qui est tout jeune, c'est un cheval qui marque encore, C'est à dire qui n'a pas encore 7.ans.]

Marquer. Mettre la marque sur la vaisselle, sur la monoie. [Marquer la vaisselle. Marquer la monnoie.]

Marquer. Terme de Tailleur. C'est faire une raie sur l'étofe avec de la craie avant que de couper l'étofe. [Marquer l'etofe.]

Marquer. Terme de maître d'armes. Donner à plein un coup dans le corps. [Coup qui marque.]

Marqueter, v. a. Marquer de diverses petites taches. [La nature a marqueté agréablement ce petit animal.]

Marqueté, marquetée, adj. Semé de petites taches. [Oiseau marqueté de verd, on dit plus ordinairement *marqué de verd.*]

Marqueterie, s. f. Terme de Menuisier. Espece de Mosaïque & d'ouvrage de raport qu'on fait de plusieurs & de diferens bois avec lesquels on représente des figures & autres ornemens. [Une belle marqueterie. Travailler en marqueterie.]

Marqueur, s. m. Terme de tripot. Celui qui marque & qui compte le jeu de ceux qui joüent partie dans un jeu de paume. [Un bon marqueur.]

MARQUIS, *s. m.* Ce mot se prenoit autrefois pour un Capitaine qui gardoit quelque frontiere, mais aujourdhui c'est un Seigneur qui a rang aprés les Princes & les Ducs. [Un généreux Marquis.]

Marquise, s. f. Femme de Marquis. [Une belle Marquise.]

Marquisat, s. m. Terre de Marquis. [Un bon & riche marquisat.]

Marquote, marcote, s. f. Petite partie d'œillet ou d'arbuste qu'on met en terre pour en avoir de pareille espece. Quelques uns qui parlent mal disent *margote* pour *marcote*. [On dit une belle *marcote*, ou *marquote*.]

Marquoter, marcoter, v. a. Faire des marquotes d'œillets & quelques uns disent *margoter* pour *marcoter*, mais ces quelques-uns parlent mal. [On dit marcoter, ou marquoter des œillets.]

MARRE, *s. f.* Creux plein d'eau & de bourbe. [Une marre profonde. Une marre fort bourbeuse.]

MARREÏN. Voiez *merrin*.

Marreine, marraine, s. f. Celle qui tient un enfant sur les fonds. [Une bonne Marraine. Il avoit acordé cette faveur à condition que Madame l'Abesse seroit la marraine. *Patru, 5. plaidoié.* Je n'entens point que vous aiez d'autres noms que ceux qui vous ont été donnez par vos parrains & marraines. *Moliere*]

MARRI, *marrie, adj.* Fâché qui est en colére. [Il est marri, elle est fort marrie de la mort de son galand.]

MARRON, *s. m.* C'est la plus excellente sorte de chateigne, & il est un peu plus gros que la chateigne.

† * *Marron. Terme de Coifeuse.* Boucle de cheveux qui est sur l'oreille, & qui est noüée avec un ruban. [Elle a des marrons aux oreilles.]

Maronnier, s. m. Arbre qui porte les marrons.

Marronier d'Inde. Arbre qui porte des fleurs blanches en forme de bouquet & qui produit un marron qui ne vaut rien à manger.

MARROQUIN, *s. m.* Peau de bouc, ou de chevre passée en confit & en galles, que le corroieur travaille ensuite. [Marroquin noir, marroquin rouge. Il y a une autre sorte de marroquin qu'on apelle *marroquin de levant*.]

MARS, *s. m.* Ce mot signifie le Dieu de la guerre, mais en ce sens il est poëtique. [S'éloigner des hazards où courent les enfans de Mars. *Mai. Poës.*]

Mars. Une des sept planettes. [Il a Mars à son ascendant.]

Mars. Un des douze mois de l'année. [Il est mort en Mars. Contrat passé le prémier jour de Mars.]

MARSOUIN, *s. m.* Poisson de mer qui a le museau plat qui est de la grosseur d'un dauphin & qui est une sorte de pourceau de mer qu'on fait cuire dans un court bouillon avec du vin rouge.

MARTAGON, *s. m.* Sorte de fleur blanche pourprée, orangée, ou rouge-vermeille.

Martagon de montagne. Sorte de fleur pourprée.

MARTE, *s. f.* Nom de femme. [Marte me semble fort belle. *Gon. Epi.*]

MARTEAU, *s. m.* Masse de fer au milieu de laquelle il y a un trou qu'on apelle œil & qui sert à mettre un manche. [Marteau rond, marteau breté.

Marteau d'assiette. Instrument de paveur.

Marteau à deux pannes. Instrument de paveur.]

Marteau de porte. Sorte de marteau de fer ataché à quelques portes pour fraper & avertir ceux du logis qu'ils aient à ouvrir.

† * *Martel, s. m.* Ce mot qui signifioit un marteau ne se dit plus aujourdhui en ce sens, & n'est en usage qu'au figuré & même dans le stile simple, ou dans le comique. [Avoir martel en tête; C'est à dire, être inquiet.]

† * *Marteler, v. a.* Tourmenter, inquiéter. [Je viens pour soulager le mal qui me martelle, *Voiture, Poësies.*]

Marteline, s. f. Sorte de marteau de sculpteur, qui est en pointe d'un côté & qui de l'autre a des dents fortes.

MARTIAL, *martiale, adj.* Guerrier, courageux. [Avoir l'ame martiale, *Ablancourt.*]

MARTIN, *s. m.* Nom d'homme. [Martin est mort.]

La Saint Martin. C'est la fête de Saint Martin. [Faire la Saint Martin c'est boire & se réjoüir.]

Martin-pêcheur. Petit oiseau qui vit quatre, ou cinq ans, qui a le bec long, fort & aigu, la tête couverte de plumes bleuës claires, les ailes bleuës & semées de blanc, le corps blanc & un peu verd & lestomac couleur de rouille. On croit que cét oiseau étant mort & sec & ataché en un garde meuble empêche qu'il ne s'y engendre des vers dans les habits, *Olina.* [Un martin-pêcheur mâle, un martin-

tin-pêcheur femelle.]

Martin-sec. Sorte de poire pierreuse. [De bon martin-sec.]

Martine, *s. f.* Nom de femme. [Martine est méchante.]

Martinet, *s. m.* Sorte de petit chandelier de bois. [Martinet perdu.]

Martinet. Espece de petite hirondelle qui a la gorge & le ventre blanc & le dos noirâtre, *Bel. l. 7. c. 35.*

MARTIR, *s. m.* Celui qui soufre la mort pour la foi. [Il est mort martir.]

* L'amour donne de secrets plaisirs à tous ses martirs, *Voit. Poës.*]

Martire, *s. m.* Celle qui soufre la mort pour la foi. [Une sainte martire.]

* Cloris, pendez le rosaire au croc, s'il est vrai que votre époux est impuissant & jaloux, cela vous doit bien sufire, vous étes vierge & martire, *Furetiere.*

Martire, *s. m.* Mort souferte pour la foi. [Soufrir le martire, *Pas. l. 2.*]

* *Martire.* Peine, tourment. [* Martire amoureux, *Voit. poë.* Je beni mon martire & content de mourir je n'ose murmurer, *Voit. poës.* Faveur qui pourroit me tirer du martire, *Voit. Poës.*]

† *Martirer*, *v. a.* Vieux mot pour dire *tourmenter.* [Ce traître honneur veut pour me martirer nos deux cœurs déchirer, *Voi. Poës.*]

Martiriser, *v. a.* Ce mot signifie *soufrir le martire*, & ne se dit guere au propre dans un sens actif, mais dans un sens qui tient du neutre. [Ainsi on dira un tel Empereur fit martiriser un tel Saint. Quoi que martiriser ne se dise pas bien au propre dans un sens purement actif, il ne laisse pas d'être usité au passif, & on dit tous les jours un tel Saint fut martirisé sous un tel Empereur.]

† * *Martiriser.* Ce mot au figuré se dit dans un sens actif, mais en ce sens il n'entre pas ordinairement dans le beau stile & il signifie, *tourmenter, outrager, maltraiter.* [Ils ont martirisé ce pauvre garçon.]

Martirologe, *s. m.* Histoire des martirs. Papier journaux de l'Eglise. [Martirologe Romain.]

MARTRE *zibeline*, *s. f.* Animal sauvage qui se trouve dant les forêts de la Laponie, qui se nourrit d'oiseaux & d'écureuils. La martre a le poil doux & noir, sa peau est fort estimée, & on en fait de tres-bonnes fourrures. Voiez *Schefer, Histoire des Lapons.*

MAS.

MASCARADE, *s. f.* Divertissement agréable, & ingénieux de carnaval, où l'on se masque. [Une belle, une superbe, une magnifique mascarade. On fait des mascarades pour quelque rejouissance publique, comme pour la naissance des Princes & autres choses. Ménétrier a fait un traité des mascarades, mais il est un peu long.]

MASETTE. Voiez *mazette.*

MASQUE, *s. m.* Chose qui représente le visage & dont on se sert au carnaval pour se déguiser. [Un beau masque. Un vilain masque.]

Masque. Morceau de velours noir où l'on fait un nez & deux yeux dont les Dames se couvrent le visage quand elles vont en campagne, ou en ville. [Les Dames n'ont commencé a porter des masques que sur la fin du dernier siécle. *Brantome, Dames galantes.*]

Masque. Visage séparé du reste du corps, qui sert dans les ornemens de peinture & de sculpture.

* *Masque*, *s. m.* Personne masquée en un jour de carnaval. [Aller voir les masques. On verra de beaux masques ce carnaval.]

* *Masque.* Ce mot au figuré a d'autres sens fort beaux. [Ce fut là qu'il *leva le masque* & qu'il se donna en proie à toutes ses passions, *Vau. Quin. l. 6.* C'est à dire, ce fut là qu'il ne garda aucunes mesures, que sans feinte & tout ouvertement il s'abandonna à ses passions.]

* Son honnêteté n'est qu'un *masque* pour tromper plus finement, *Ablancourt.* C'est à dire, son honnêteté n'est qu'un voile, qu'une adresse, un prétexte pour tromper.

* Il *otoit le masque* aux vices de son tems, *Dépreaux, Satire 7.* C'est à dire, il faisoit connoitre les faux vertüeux. Il découvroit les vicieux.

† *Masque*, *s. f.* Injure pour dire laide, sote & malfaite. [Que la peste soit la masque, *Scaron.*]

Masquer. Ce mot signifie aller en masque. Il est actif & neutre, mais il est ordinairement neutre au propre & actif au figuré. [Peu de gens se masquent présentement.]

* *Masquer*, *v. a.* Couvrir. [Ils *masquent* leur foiblesse d'un faux zéle, *Dépreaux, Discours au Roi*]

Se masquer, *v. r.* Se mettre un masque sur le visage.

Se masquer. Faire quelque mascarade, aller en masque & se deguiser. [Elle se masqua quatre, ou cinq fois avec son mari, *Le Comte de Bussi.*]

* Bien qu'il *se masque* toujours, on le prend toujours pour lui-même, *Gon. Epi. l. 1.*

MASSACRE, *s. m.* C'est tüer crüellement. [Le massacre de la Saint Bartelemi se fit sous le Regne de Charles neuviéme à la solicitation de Messieurs de Guise.]

Massacre. Terme de Chasse. C'est la tête du cerf, du daim & du chevreuil, *Sal.*

Massacrer, *v. a.* Tüer crüellement. [En 1572. le jour de la Saint Bartelemi on massacra durant la nuit tous les Huguenots qui étoient venus à Paris pour voir les noces de Marguérite fille de France avec Henri Roi de Navarre.]

MASSE, *s. f.* Chose grosse & massive. Quantité indeterminée de quelque chose. [Où trouver d'assez grosses masses de pierres pour remplir ses abîmes. *Vau. Quin. l. 4.* Une grosse masse de sel, *Ablancourt.* La masse des biens, *Patru, 4. plaidoié.* Rafraichir la masse du sang. *La Chamb.* Decharger la masse du sang. *Deg.*]

Masse. Terme de Balancier. Contrepoids de métal qui est ataché à un anneau & qui sert à faire voir

voir la pesanteur des choses qu'on pese avec le peson.

Masse. Gros marteau dont le sculpteur dégrossit son ouvrage en frapant sur les ciseaux.

Masses. Terme de Peinture. Parties qui contiennent de grandes lumieres, ou de grandes ombres. [Quand il est tard on ne voit que les masses d'un tableau.]

Mâsse. Terme Bachique, dont on se sert en choquant le verre & buvant des santez. [Mâsse à l'honneur du grand Seguier. Mâsse tope, cric & croc, *Saint Amant.*]

Mâsse-pain, s. m. Patisserie composée d'amendes, d'avelines, de sucre, de pistaches & de pignons. [Faire du bon mâsse-pain.]

Massicot, *s. m.* Couleur jaûne pour peindre.

Massif, *massive, adj.* Gros & solide. [Cela est massif. Chose massive.]

Massif, s. m. Terme de Maçon. Chose pleine & solide. [Un massif de pierres.]

Massüe, *s. f.* Masse d'armes qui a le bout fort gros. [On dépeint Hercule avec une massüe & une peau de lion.]

Mast, *s. m. Terme de mer.* C'est l'arbre qui tient les voiles d'un navire, ou autre pareil bâtiment. [Il y a ordinairement quatre masts dans chaque navire & quelquefois cinq. Le grand mast, la mizaine, ou borcet, le trinquet, le beaupré, & l'artimon, *Four.*]

Mast. Terme de Tapissier. Piece de bois servant aux tentes & aux pavillons. [Une tente à 2 masts, une tente à 3 masts.]

Mastic, *s. m.* C'est un composé de cire, de résine & de brique pilée qui sert aux ménuisiers, & aux lapidaires. On apelle aussi *mastic* une sorte de résine qui sort du lentisque, *Dal.* [Voila du bon mastic.]

Masticatoire, *s. m. Terme de Médecin.* Médicament externe composé de médicamens acres & de subtile substance, reduits en poudre & mêlez avec du miel, ou quelque suc, ou liqueur & formez en pâte, ou boules rondes, ou longues pour mâcher afin d'atirer & purger la pituite qui abonde dans le cerveau. [User de masticatoire.]

Masure, *s. f.* Maison qui est en ruïne. [Une méchante masure.]

* L'amour a brûlé sa maison & n'en a fait qu'une masure. *Gon. Epi. l.* 1.]

MAT.

Mât. Voiez *mast.*

Mat, mate, adj. Terme d'Orfévre. Qui n'est ni clair, ni bruni, ni poli. [Or mat; argent mat, éguiere mate. Voila qui est mat. Besogne mate.]

Mat. Terme de jeu des échets, qui se dit du Roi, & qui signifie qui a eu *échec & mat.* [Le Roi est mat.]

E'chec-&-mat. Terme de jeu des échets, qui veulent dire le Roi est mort. [Donner échec & mat au Roi ennemi; C'est ataquer de telle sorte le Roi qu'il ne se puïsse défendre, & ainsi gagner la partie.

† * *Donner échec-& mat aux plats, Ablancourt.* Phrase burlesque pour dire prendre de tous les plats avec avidite, manger avec ardeur & donner sur le plats avec quelque sorte de furie.

Matassins, *s. m.* Sorte de dance folâtre. [Danser les matassins.]

† *Matassinade, s. f.* Folatrerie. Action folâtre. [Elle fit cent matassinades.]

Matelas, *materas, s. m.* Mainard, Poësies, pag. 142 a dit, si tu étois un grand Prince, Pegase n'auroit pour litiere que des *materas* de satin. *Materas* en ce sens ne se dit pas, on dit *matelas* comme l'a écrit Voiture *l.* 44. [Acheter un lit, des matelas, & des couvertures. Le *matelas* n'est autre chose que vingt-cinq ou trente livres de bourre lanice, de laveton ou de laine que le tapissier coud, & pique entre 2 morceaux grands & larges de futaine, ou de toile bleuë pour mettre sur quelque bois de lit. Il est couche sur 2 bons matelas de mére laine. Piquer un matelas.]

Matelot, *s. m.* Celui qui fait profession de fréquenter la mer. Celui que le capitaine du navire donne à chacun pour l'assister. [Un matelot fort expert. Un tel est mon matelot, *Fourn.*]

* Laissez l'état & n'en dites plus mot
Il est pourvu d'un tres-bon matelot. *Voi. poës.*]

Mate'maticien, *s. m.* Celui qui sait les matématiques. [Un fameux matématicien.]

Matématiques, s. f. Ce mot n'a point de singulier; C'est une sience qui enseigne les choses par de véritables démonstrations. [Les matematiques sont fort-belles.]

Matématique, adj. [Cela est vrai dans la rigueur matématique.]

Mater, *v. a. Terme de jeu des échets.* C'est donner echet & mat au Roi. [Deux chevaliers seuls ne peuvent mater le Roi.]

† * *Mater.* Ce mot se dit des personnes & signifie *mortifier*, acabler de deplaisir. [Je vous mate à force de lire, *Sarazin, jeu des échets, p.* 252.]

Mate'riaux, *materaux, s. m.* Il n'y a que ceux qui ne savent pas parler qui disent *materaux.* On apelle *materiaux* tout ce qui sert à bâtir, comme le bois, la brique, la chaux & le sable. [Matériaux fort bons. Bien emploier les matériaux.]

Matériel, matérielle, adj. Ce dont une chose est formée. [Ainsi on dit. Principe matériel. Cause matérielle.]

* *Matériel, matérielle.* Grossier. [Esprit matériel. Elle est un peu matérielle.]

Matériellement, adv. Terme de Philosophie. C'est le contraire de formellement. [La nature est matériellement une dans les individus.]

Maternel, *maternelle, adj.* Qui est de mére. [L'amour maternel est grand, mais il n'est pas toujours fort-sage.]

Mathurins. Voiez *Maturins.*

Matias, *s. m.* Nom d'homme.

Matiere *prémiere. Terme de Philosophie.* Principe dont les ètres naturels sont composez. [Les atomes

atomes sont la matiere prémiére de toutes choses.]

Matiere, *s. f.* Ce dont une chose est composée. [Le salpêtre est la matiere de la poudre.]

Matiere. Sujet de quelque discours. Chose, sujet. [Il lui a donné de la matiere pour faire un discours. C'est une matiere trés-importante à toute la morale, *Pas. l. 4.* Entrer en matiere, *Pas. l. 5.*]

Matiere. Ce mot a encore quelques autres sens; [Exemples. Les inclinations sont libres *en matiere* de mots, *Ablancourt*. C'est à dire, *en cas*, *en matiere* de guerre la réputation fait tout, *Vau. Quin. l. 3.* C'est à dire, en fait.]

Matiere. Pus qui sort d'une plaie. [Matiere püante.]

Matiere. Terme de Cartonnier. Rognure pour faire le carton. [Piler la matiere.]

MATIEU, *s. m.* Nom d'homme.

MÀTIN, *s. m.* Gros chien. [Un grand vilain mâtin. *Ablancourt*.]

Matin, *s. m.* Matinée. [Je suis *tout le matin* au logis. J'étudie *le matin* & l'aprésdinée je me promene.]

* *Matin*. Ce mot dans la signification de *jour* est poëtique.

* C'est dans peu de *matins* que je croitrai le nombre des morts. *Mai. Poës.*]

Matin, *adv.* [Il n'y a pas fort longtemps qu'il est jour. Il est bien matin. Il se léve matin.]

Demain matin, *demain au matin*. Tous deux sont bons, mais le prémier est le plus usité. Quoi qu'on dise *demain au matin*, on ne dit pas jusques à demain au matin, mais *jusques à demain matin*. *Vau. Rem.*

Matinal, *matinale*, *adj.* Ce mot se dit seulement des personnes, mais il n'est pas si usité que matineux, *Vau. Rem.* [Il est matinal, elle est matinale. Il signifie qui se léve matin.]

Matinée, *s. m.* Tout le tems du matin. [Les matinées sont présentement un peu fraîches.]

† *Dormir la grasse matinée*, c'est dormir bien tard.

† * *Mâtiner*, *v. a.* Gourmander. [Mâtiner une personne.]

† * Mâtiner sa goute. *Sar. Poës.*]

Matines, *s. f.* Ce mot n'a point de singulier. Il signifie une des heures canoniales qui consiste à dire le matin un certain nombre de Pseaumes & de leçons. [Mes matines sont dites.]

Matineux, *matineuse*, *adj.* Ce mot se dit seulement des personnes, & veut dire *qui se léve matin*. [Il est matineux, elle est matineuse.]

Matinier, *matiniere*, *adj.* Ce mot est vieux & hors d'usage sur tout au masculin, & tout au plus il ne se peut dire qu'au feminin & encore en cét exemple. [*Etoile matiniere. Vau. Rem.*]

MATIR, *v. a. Terme d'orfévre.* Ce mot se dit de la besogne qui n'est ni polie, ni brunie. [Il faut envoier *matir* cette besogne.]

† MATOIS, *matoise*, *adj.* Fin, rusé. [Un amant bien disant & *matois Voit. Poës.* Elle est un peu matoise.]

† *Matois*, *s. m.* Fin, rusé. [C'est un fin matois.]

MATOU, *s. m.* Gros chat. [Un beau matou.]

MATRAS, *s. m.* Ancien trait d'arbalête, lequel étoit gros & ne faisoit que meurtrir.

Matras. Vaisseau chimique propre pour digerer & extraire. [Un grand matras.]

MATRICAIRE, *s. f.* Plante fibreuse qui a une odeur forte & un goût amer qui fleurit blanc en Juillet en forme de petite marguerite. [La matricaire est belle.]

MATRICE, *s. f.* Les parties naturelles de la femme. La partie de la femme qui reçoit la semence pour la conception. [Elle a la matrice ulcerée. La matrice ne retient qu'une fois. *La Chambre.*]

Matrice. Terme de monnoie. C'est le moule, & le cachet où se forment les sceaux & autres choses, coin où se forme la monnoie. Voiez *Bouteroüe*, *Traité des monoies p.142.* *Matrice de poinçon des poids du Roi.* C'est l'original sur lequel on tire le poinçon dont on marque les poids, & qui a une fleur de lis au milieu.

Matrice. Terme de fondeur & d'Imprimeur. C'est une petite piéce de cuivre, sur laquelle le poinçon de la lettre a été frapé. [Une matrice bien frapée.]

MATRICULE, *s. f.* Ce mot en parlant *d'Avocats* est un arrêt par lequel la Cour ordonne que Messieurs les gens du Roi aiant veu les lettres qu'un particulier a obtenuës en l'école de droit, ce particulier fera le serment acoutumé & sera reçu au nombre des Avocats. [J'ai veu ses matricules, & elles sont en tres-bonne forme.]

MATRIMONIAL, *matrimoniale*, *adj.* *Terme de Palais.* Qui est de mariage. [Conventions matrimoniales.]

MATRÔNE, *s. f.* Femme grave. Femme sage & un peu âgée. [C'est une matrône. Une matrône Romaine. La matrône d'Ephése.]

Matrône. Sage femme. [Elle a été visitée par les matrônes.]

MATURIN, *s. m.* Nom d'homme. † * Malade de S. Maturin. C'est à dire un fou. Le mal Monsieur saint Maturin. *Sca. Poës.* C'est à dire, la folie.

Maturine, *s. f.* Nom de femme.

Maturins, *s. m.* Religieux vétus de blanc avec une croix rouge & bleuë sur leur robe, qui ont été instituez par le Pape Innocent 3. afin de racheter les esclaves des mains des infidelles. On apelle aussi les Maturins Religieux de la sainte Trinité & de la rédemption de captifs.

* *Maturins*. Couvent des Maturins. [Oüir la messe aux Maturins.]

MATURITÉ, *s. f.* Ce mot se dit proprement des fruits qui sont mûrs. [Le fruit est en sa maturité. *Port-Roial.*]

* Vous verrez le progrés d'une opinion nouvelle depuis sa naissance jusques à sa maturité. *Pas. l. 6.*

MATUSALEM, *Matusalé*, *Matieusalé*. Nom d'homme. Le peuple dit *Matieusalé*, mais il dit mal. Pour *Matusalé* & *Matusalem* ils se disent tous deux, mais *Matusalem* est le plus en usage. [Son Fils fut nommé Matusalem. *Giri, histoire de Sulpice Sévere, l. page 5.*]

MAU.

MAUDIRE, *v. a. Je maudi tu maudis, il maudit, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. Je maudissois, j'ai maudit, je maudis.* C'est donner des imprécations à quelqu'un ou à quelque chose. [Il maudit l'heure qu'il est venu au monde. Maudire quelqu'un. Etre maudit de Dieu, & des hommes.]

† MAUPITEUX, *maupiteuse, adj.* Fâcheux, qui n'a point de pitié, cruel. [De Bacchus & de Ciprine nâquit cét enfant maupiteux. *Conrart.*]

MAUSOLE'E, *f. m.* Tombeau magnifique & à peu prés semblable à celui qu'Artemise fit dresser à son mari Mausole. Le mot de *Mausolée* est plus de la poësie que de la prose, cependant en prose il a bonne grace quelquefois quand il est emploié avec jugement sans afectation. [On ordonna que la religion éleveroit un magnifique Mausolée au grand maître. *Bouhours, Histoire d'Aubusson. l. 6. p.* 349 Les six vers que j'ai promis au marbre de ton mausolée feront pleurer toute la terre. *Mai. Poës.*]

MAUVAIS, *mauvaise, adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire qui n'est pas bon. [Mauvais homme, mauvaise femme, mauvais poëte, mauvaise vie. *Ablancourt.* Chose mauvaise. *Pas. l.* 4. Mauvais mot. *Vau. Rem.* Mauvaise lettre. *Voi. l.* 2. Mauvaise santé. *Ablancourt.*]

Mauvais, mauvaise. Incommode, fâcheux. [Mauvais tems. Mauvais chemin. *Voit. l.* 44. Mauvaise humeur. *Pas. l.* 3.]

Mauvais. Sorte d'adverbe qui sert à marquer qu'on desaprouve une chose. [Je trouve mauvais la liberté que vous avez prise. *Nouvelles remarques sur la langue.*]

MAUVE, *f. f.* Sorte d'herbe qui a une chaleur temperée & qui sert à ramolir le ventre. Il y a de plusieurs sortes de mauves, de la cultivée & de la sauvage, de la mauve sauvage rempante & de la mauve sauvage qui est grande. Voiez *Matiole.*

MAUX. Voiez *Mal.*

MAX.

MAXIME, *f. f.* Sorte d'axiome, sorte de sentence généralement reçuë. [C'est une maxime reçuë de tous les Philosophes.]

Maxime. Sorte de régle & de sentimens. [Exemples. Maxime douce, sévere, favorable, principale. *Pas. l.* 6. Nous avons des maximes pour toutes sortes de personnes, pour les gens mariez, pour les gens d'Eglise. *Pas. l. 6.* Notre principal but auroit été de n'établir point d'autres maximes que celles de l'Evangile. *Pas. l. 6.*]

MAZ.

MAZETTE, ou *masette, f. f.* Méchante monture, méchant cheval sur lequel on est monté. [Depuis huit jours entiers nous sommes à piquer de chiennes de mazettes. *Moliere. Cocu imaginaire. s. 7.*]

† MAZILLE, *f. f.* Ce mot signifie de l'argent, mais il est fort bas & ne s'écrit guere, même dans le stile le plus comique. [Il a de la mazille.]

MEC.

ME'CANIQUE, *f. f.* La sience des machines. [Rien ne se pratique dans les arts sans le secours de la mécanique.]

† * Sa table famélique fait dire à nos esprits gaillards qu'il entend bien la *mécanique. Gon. épi. l.* 1. C'est à dire, qu'il entend la lésine.

Mécanique, adj. Qui est de mécanique. [Operation mécanique.]

Mécanique, adj. Ce mot en parlant de certains arts signifie ce qui est oposé à liberal & honorable. [Les arts se divisent en arts liberaux, & en arts mécaniques.]

† * *Mécanique, adj.* Bas, vilain & peu digne d'une personne honête & liberale. [Cela est mécanique. Esprit mécanique.]

ME'CENAS, *mécene, f. m.* En prose on dit *Mécenas* & en vers *Mécenas* & *Mécene.* Nom d'homme qui du tems de l'Empereur Auguste étoit en faveur & apuioit les gens de lettre de son crédit. [Feu Mécenas étoit un honnête homme.]

* *Mécenas, Mécene.* Protecteur, de personnes de lettres. [Muses ne faites plus de Poëtes, ou faites leur des Mécenas. *Gon. épi. l. 3.*]

ME'CHANT, *méchante, adj.* Qui ne vaut rien, qui n'est pas bon. [Méchante comédie. *Moliere.* Faire assez bien de méchans vers. *Sca. Rom.*]

Méchant, méchante. Mauvais, malin. [Etre de méchante humeur. *Ablancourt.* Vous êtes un méchant Diable. *Moliere.* Lorsque vous ne voulez pas être méchante, vous êtes la plus acomplie personne du monde. *Voi. l. 22.*]

Méchant, méchante. Perfide. [C'est un méchant que je déteste. *Arn.*]

Méchanceté, f. f. Action noire, action méchante, crime. [Faire une insigne méchanceté. Commettre une horrible méchanceté.]

Méchanceté. Ce mot se dit quelquefois en rïant. [C'est une grande méchanceté de me faire tant la guerre, *Voi. l.* 24. Il m'a fait mile méchancetez.]

Méchanment, adv. D'une maniere méchante, scelerate & perfide, avec méchanceté. [Nous serions bien lâches de nous fier en leurs paroles aprés qu'ils l'ont si méchanment violée. *Ablancourt. Rét. l. 3. c. 1.*]

ME'CHE, *f. f.* Bout de corde alumée que le mousquetaire fantassin porte entre ses doigts pour tirer son mousquet. [Compasser la méche, mettre la méche sur le serpentin. Soufler la méche & tirer. Sortir d'une ville tambour batant & méche alumée.]

* *Découvrir la méche.* C'est découvrir l'intrigue, le secret de l'afaire, ou de l'entreprise. *La meche est découverte,* C'est à dire, on a connu & on a découvert

couvert la trame & le secret de l'entreprise, les pratiques sourdes & secretes.

Méche. Terme de Chandelier. Coton coupé propre à faire de la chandelle. [Tordre la méche. Mettre le coton en méche.]

Méche de chandelle. C'est un petit bout de coton qui n'a pas été trempé dans le suif auquel on met le feu lorsqu'on veut alumer la chandelle.

Méche. Mechant linge brulé pour faire du feu avec la pierre à fusil.

Méche. Terme de mer. Gros tronc sur lequel on ente 4. ou 5. sapins pour composer un gros mast. *Four.*

Méche de villebrequin. Terme de menuisier, C'est le bout du villebrequin. C'est le fer du villebrequin.

Méche. Terme de potier d'étaim. C'est la partie du flambeau où l'on met la chandelle. Cette partie se nomme par les orfévres, embouchure, mais les gens du monde qui ne sont pas du métier ne disent ni méche, ni embouchure, Ils ne disent pas mettez de la chandelle dans la méche ou l'embouchure de ce flambeau, mais mettez de la chandelle dans ce flambeau.

Méche. Terme de Clinqualier. C'est la bobéche du chandelier, ou du martinet, laquelle est la partie du chandelier, ou du martinet où l'on met la chandelle. Le mot de *méche* dans ce sens ne se dit guere que par les gens de la profession, ou autres gens qui savent le véritable nom des choses.

Méche. Terme de Taillandier en fer blanc. C'est un petit morceau de fer arrondi avec de grans rebords au haut qu'on met dans le flambeau pour y tenir ferme la chandelle lorsqu'elle n'est pas assez grosse pour bien remplir l'embouchure du flambeau. [Mettez une meche dans ce flambeau, la chandelle est trop menuë.]

* MÉCHEF, *s. m.* Mot burlesque qui signifie *disgrace.* [Je n'ai fait aucune chose qui doive atirer sur mon chef un si déplorable méchef. *Benserade Poësiés.*]

MÉCOMPTE, *s. m.* Prononcez *méconte.* C'est à dire, erreur dans le compte qu'on a fait. Erreur dans le calcul, erreur. [Il y a ici du mécompte. *Patru, plaidoié.* 15. On a trouvé beaucoup de mécompte.]

* Vous trouverez du mécompte aux douceurs qu'elle etale. *Moliere. Psiché. a.* 1. *s.* 2.

Se mécompter, v. r. Prononcez *se méconté.* Se tromper. [N'oseroit-on dire que Benoit douziéme & Eugéne quatriéme se sont mécomptez. *Patru, plaidoié,* 15.]

* Son orgueil se mécompte. *Benserade, Rondeaux.*

MÉCONNOÎTRE, *v. a.* Ne pas reconnoître une personne. *Je méconnoi, tu méconnois, il méconnoit, nous méconnoissons. J'ai méconnu. Je méconnus.* [Je vous jure que je vous méconnoissois avec l'habit que vous avez]

Méconnoitre. Etre ingrat, n'avoir point de ressentiment, ni de reconnoissance. [Il méconnoit les bons Ofices qu'on lui a rendus.]

Se méconnoitre, v. r. Faire le fat & le glorieux. [C'est une personne qui se méconnoit extrémement.]

Méconnu, méconnuë, adj. Qui n'est pas reconnu. [Il est tout à fait méconnu avec cette perruque & ce chapeau.]

Méconnoissable, adj. Qui n'est pas reconnoissable. [Il est méconnoissable. Elle est tout à fait méconnoissable.]

Méconnoissance, s. f. Ingratitude. [Il n'y a qu'une indigne méconnoissance qui nous puisse fermer la bouche. *Patru, plaidoié.* 9 *page* 250.]

Méconnoissant, méconnoissante, adj. Ingrat. [Il est méconnoissant. Elle est meconnoissante.]

MÉCONTE. Voiez *mécompte.*

Mécontent, mécontente, adj. Malcontent. [Je suis fort mecontent de son procede à mon egard.]

Mécontens, s. m. Princes factieux du tems de François second. [Les *mécontens* ont été rangez à leur devoir] Ce mot de *mécontens* signifie aussi ceux qui murmurent contre le gouvernement. [La fermeté de la Reine & le respect qu'on avoit pour elle apaiserent les mécontens. *La Chapelle relation de Rocroi.*]

Mécontentement, s. m Nulle, ou peu de satisfaction qu'on a d'une chose, ou d'une personne. [Je n'ai que du mécontentement de sa conduite. Donner du mécontentement à quelqu'un.]

Mecontenter, v. a. C'est ne pas contenter. Ne donner nulle satisfaction [Mecontenter quelqu'un.]

MÉCONTER. Voiez *mécompter.*

MÉCRÉANT, *s. m.* Celui qui n'est pas dans la véritable créance. Infidéle [Il sembloit donner le mécréant pour racheter le fidéle. *Patru, Plaidoié,* 3 *page* 56.]

MÉCREDI, *mercredi, s. m* Autrefois on disoit *mercredi,* mais aujourdhui il n'y a que *mécredi* qui soit en usage. [Le mecredi est le troisiéme jour de la semaine.]

MÉCROIRE, *v. a.* Ce verbe signifie *ne pas croire,* mais il n'est guere usité. [Il m'en mecroit. Je l'en mécroïois.]

M E D.

MÉDAILLE, *s. f.* C'est une piece de métal qui est fabriquée en forme de monoie, & où est gravée la figure de quelque Prince, ou de quelque Saint, [Une belle médaille.]

† * *La médaille est renversée.* C'est à dire, les choses ne sont plus en l'état ou elles étoient. La fortune est changée.

† * *Tourner la médaille.* C'est à dire, considerer la chose d'un autre biais, d'une autre maniere, d'un autre sens.

Medaillon, s. m. Grande médaille. [Un beau médaillon.]

MÉDECIN, *s. m.* Celui qui éxerce la médecine, celui qui posséde l'art de rendre & de conserver la santé, & qui n'épargne ni soin, ni veille, ni travail pour le secours des malades. [Un bon médecin. Un excellent médecin. On dit que le Sieur Finot est un chetif médecin.]

† Fut-il de la faculté c'est un vrai médecin d'eau-douce.

douce. *Sar. Poëſ.* C'eſt à dire, un pauvre médecin & qui n'eſt pas fort habile.

† *Aprés la mort le médecin.* C'eſt à dire, du ſecours lorſqu'on n'en a plus beſoin, ſecours qui vient trop tard, & lorſque tout eſt deſeſperé.

* *Le médecin des ames.* Celui qui guérit les maladies des ames.

Médecinal, médecinale, adj. Salutaire & qui porte médecine [Eau médecinale. Herbe médecinale.]

Médecine, ſ. f. C'eſt une ſience qui nous donne la connoiſſance des diverſes diſpoſitions du corps afin de lui conſerver la ſanté, ou de la lui rendre lorſqu'il l'a perduë. Le ſujet de la médecine eſt le corps de l'homme entant qu'il peut être guéri. La fin de la médecine eſt la ſanté. Ses parties ſont la phiſiologie, la patologie, la terapeutique. Le mot de *médecine* n'a point de pluriel en ce ſens [Ceux qui ſe moquent de la médecine diſent que c'eſt un art de tüer les hommes impunément, *Ablancourt, Apo.*]

Médecine. Quelques perſonnes ſe ſervent du mot de *médecine* pour dire la femme d'un Médecin. Ils diront Madame la Médecine, on Mademoiſelle la Médecine telle eſt acouchée. Ces perſonnes parlent comme les Provinciaux qui ne ſavent pas parler. On dit à Paris, *la femme d'un Médecin.*

Médecine. Potion purgative. Compoſition préparée & faite de décoctions de pluſieurs médicamens ſimples, & d'infuſions de médicamens purgatifs avec leurs correctifs & avec un mélange d'électuaires, confections & ſirops pour purger les mauvaiſes humeurs. Le mot de *médecine* en ce ſens a un pluriel. [Une bonne médecine. Médecine un peu trop forte. Il a pris depuis deux mois plus de huit médecines.]

Se médeciner, v. r. Ce mot ſe dit mais il eſt fort bas & ne s'écrit point, en ſa place on dit prendre médecine, *Vau. Rem.*

MÉDIA NOCHÉ, *ſ. f.* Sorte de ſoupé où l'on mange de la viande & qu'on fait un ſamedi aprés minuit ſonné. [Faire la media noché.]

MÉDIATEUR, *ſ. m.* Celui qui s'entremet pour faire réüſſir quelque afaire. Entremetteur. Celui par le moien duquel on fait quelque afaire. [Il étoit médiateur dans cette afaire. Il n'y a que Jeſus-Chrit qui puiſſe être médiateur entre Dieu & les hommes, *Port-Roial.*]

Médiation, ſ. f. Entremiſe. [Il accepta la médiation de, &c. *Bouhours, Hiſtoire d'Aubuſſon, l.* 4.]

Médiatrice, ſ. f. Celle qui s'entremet pour faire que des perſonnes réüſſiſſent en quelque afaire, ou terminent quelque afaire.

MÉDICAMENT, *ſ. f.* C'eſt tout ce qui peut altérer notre corps & le remettre en ſanté. [Un médicament ſimple, un médicament compoſé. Un médicament externe. Un médicament interne. Médicament purgatif.]

MÉDIOCRE, *adj.* Qui eſt entre le trop & le peu. Qui eſt dans une certaine médiocrité. [Eſprit médiocre. Cela eſt médiocre.]

Médiocrement, adv. Avec médiocrité. [Avoir du bien médiocrement. Avoir de l'eſprit médiocrement.]

Médiocrité, ſ. f. C'eſt un milieu entre le trop & le peu. [Il y a une heureuſe médiocrité. Cette médiocrité eſt loüable.]

MÉDIRE, *v. n.* Mal parler de quelqu'un. *Je médi, tu médis, il médit, nous médiſons, vous médiſez, ils médiſent, je médiſois, j'ai médit.* [Je les mépriſe ſi fort que je n'en oſe médire, *Gon. Epi.* Medire de quelqu'un. *Ablancourt.*]

Médiſance, ſ. f. Paroles injurieuſes & fauſſes qu'on dit d'une perſonne. [Déſirez-vous une vie heureuſe, gardez votre langue de la médiſance. *Port-Roial, Pſeaume* 33. Empêcher les médiſances, *Paſ. l.* 7. Il eſt prêt de répandre ſes médiſances ſi on ne le tuë. *Paſ. l.* 7.]

Médiſant, ſ. m. Celui qui médit. [Il ſe conclud de nos maximes qu'on peut tüer les médiſans en ſureté de concience, *Paſ. l.* 7.]

Médiſant, médiſante, adj. Qui médit. [Eſprit médiſant. Elle eſt médiſante.]

MÉDITER, *v. a.* Elever ſon eſprit à la contemplation des choſes ſublimes, ou divines. Songer profondément à quelque choſe. [Heureux l'homme qui met ſon affection en la loi du Seigneur & qui la médite le jour & la nuit. *Port-Roial, Pſeaume* 1. Méditer ſur quelque choſe, *Ablancourt.* Méditant un Sonnet, il médite un Evêché. *Reg. Sat.* 2.]

Méditation, ſ. f. Action de l'eſprit qui médite. [Il eſt dans une profonde méditation. Etre en méditation. Faire quelque méditation ſur les miſéres de la vie, *Arnaut.*]

MÉDITERRANÉE, *ſ. f.* C'eſt la mer Méditerranée.

MÉF.

† MÉFAIRE, *v. n.* Ce mot ſignifie faire mal envers quelqu'un, mais c'eſt un mot uſé.

† *Méfait, ſ. m.* Vieux mot. Sorte de crime, faute.

MÉFIANCE, *ſ. f.* Action de la perſonne qui ſe mefie. [La méfiance eſt la mére de ſureté, *La Fontaine, Fables, l.* 3. Dans l'amour la tromperie va preſque toujours plus-loin que la méfiance, *Mr. de la Roche-Foucaut.*]

Mefiant, méfiante, adj. Qui ne ſe fïe pas, qui ſe défïe. [Le monde devient méfiant, *Paſ. l.* 1. Humeur méfiante, *Abancourt.* Le loup eſt le plus méfiant de tous les animaux, *Sal.*]

Se méfier, v. r. Je me méfie, je me ſuis méfié, je me méfiai. Avoir de la mefiance. Ne ſe fïer pas. [Se méfïer d'une perſonne. Se méfïer de tout, *Ablancourt.*]

MÉG.

MÉGARDE. Ce mot ſe prend adverbialement, & ſignifie *inadvertence.* [Faire quelque choſe par mégarde, *Vau. Quin. l.* 9. Faire une omiſſion par mégarde, *Patru, plaidoié* 6.]

MÉGIE, *ſ. f.* Art de paſſer les peaux en alum, qui eſt le

eſt le métier du megiſſier. [Paſſer les peaux en mégie.]

Mégiſſier, *ſ. m.* Artiſan qui fait tomber la laine de deſſus la peau des brebis & des moutons, & qui paſſe auſſi les peaux à poil avec de l'alum.

Mégiſſerie, *ſ. f.* Trafic & commerce de mégiſſier, qui conſiſte en laine & en peau de brebis & de moutons. [La megiſſerie n'eſt plus-ſi bonne qu'elle étoit autrefois.]

MEI.

MEILLEUR, *meilleure*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. Qui a plus de bonté, qui vaut mieux. Qui eſt plus excélent. [Il eſt meilleur que ſon frere. Le melon eſt le meilleur de tous les fruits.]

Meilleur, *ſ. m.* Le plus-expédiant, ce qui eſt plus à propos de faire. Ce qui vaut le mieux. Le meilleur eſt de n'imprimer jamais, *Benſerade*, *Rondeaux*. Le meilleur eſt d'écouter & de peu parler, *Ablancourt*.]

MEL.

ME'LANCOLIE, *ſ. f.* Eſpece de délire ſans fiévre, acompagné de crainte & de chagrins ſans raiſon aparente à-cauſe que l'imagination & le jugement ſont bleſſez par l'abondance d'une bile noire & brûlée. Triſteſſe. [La melancolie fait mourir les gens, *Scaron*. Je n'engendre point de mélancolie, *Moliere*. Avoir de la melancolie dans le cœur & dans les yeux, *Voiture*, *l. 8*. Je ſuis dans des ſombres & noires melancolies. *Voi. l. 55.*]

Mélancolique, *adj.* Triſte, chagrin, afligé. [Avoir l'air mélancolique, *Ablancourt*.]

Mélancolique, *ſ. f.* Celle qui a de la mélancolie. [Je veux donc ſans replique que l'on me rende prontement la divine mélancolique. *Sar. Poëſ.*]

Mélancolique, *ſ. m.* Qui a de la mélancolie. [Les mélancoliques ſont ordinairement plus-ingénieux que les autres hommes.]

Mélancoliquement, *adv.* D'une maniere mélancolique. Triſtement. [Ils jouoient le reſte du rôle fort mélancoliquement, *Ablancourt*, *Luc. Tome 12.*]

ME'LANGE, *ſ. m.* Ce ſont pluſieurs choſes mélées enſemble. [Faire un agréable mélange. Un mélange charmant. Le mélange des couleurs.]

Mélanger, *v. a.* Méler. [Mélanger les couleurs.]

MÊLE, *ſ. f.* Fruit de néflier. Le mot de *mêle* eſt Provincial, à Paris on dit *néfle*. Voiez *néfle*.

ME'LE', *mélée*, *adj.* Mélangé. Mis & confondu avec d'autres choſes. [Ces choſes ſont bien mélées. Cela eſt mélé avec d'autres choſes de pareille nature.]

Mélée, *ſ. f.* Combat de deux partis qui en ſont venus aux mains. [La mélée fut grande autour de ſa perſonne, *Ablancourt*, *Ar. l. 1.*]

Méler, *v. a.* Mettre pluſieurs choſes enſemble. Mélanger. [Méler l'argent d'autrui avec le ſien, *Scaron*. Méler les couleurs.]

Se méler, *v. r.* Se mélanger. [Ces choſes commencent à ſe méler.]

* *Se méler de quelque choſe*; C'eſt s'entremettre de quelque choſe. [Le plus ſeur eſt de ne ſe méler que de ſes propres afaires, *Scaron*.]

ME'LE'SE, ou *méléze*, *ſ. f.* Sorte d'arbre fort-haut qui a l'écorce épaiſſe, crevaſſée & rouge par dedans, qui a ſes branches diſpoſées autour de ſa tige comme par degrez, qui pouſſe des fleurs odoriférantes, & d'un tres beau rouge & qui porte des pommes longues & aſſez ſemblables à celles des ciprés. [Le meilleur agaric croît ſur la meléſe. *Dalechamp*.]

ME'LILOT, *ſ. m.* Sorte d'herbe qui croît à la hauteur d'une coudée, qui pouſſe des fleurs jaûnes & petites, & porte des gouſſes où il y a une graine menuë, rouſsâtre & d'aſſez bonne odeur. *Dal.*

ME'LISSE, *mélice*, *ſ. f.* Plante qui ſent le citron & qui à-cauſe de cela s'apelle auſſi *citronnelle*.

Méliſſe, ou *Mélice*. Nom que quelques Poëtes donnent à leurs maitreſſes lorſqu'ils leur adreſſent des vers. [Adorable Melice, ornement de la Cour. *Racine*.]

ME'LODIE, *ſ. f.* Douceur de chant, ou de ſon. [Une charmante mélodie. Aimer la mélodie. Faire une agréable mélodie.]

Mélodieux, *mélodieuſe*, *adj.* Plein de mélodie. [Chant mélodieux.]

Mélodieuſement, *adv.* Avec mélodie. [Je pris une harpe & chantai *pues quiſo*, &c. & continuai le reſte ſi mélodieuſement qu'il, &c. *Voi. l. 10.*]

ME'LON, *ſ. m.* Sorte de fruit qui a du raport avec le concombre, mais qui eſt bien plus excellent. [*Melon uni*; C'eſt un melon dont l'écorce eſt toute unïe.

Melon brodé; C'eſt un mélon ſur l'écorce duquel il y a des entrelas. [Un bon, un excélent, un divin mélon. Voiez *le poëme de Saint Amant ſur le mélon*. Entamer un mélon. Acheter un mélon à la coupe. Vendre un mélon à la coupe.]

Melonnier, *ſ. m.* Marchand de melons. Celui qui à Paris dans de petites boutiques, ou ſur des tables dans des coins de ruës toutes ſortes de mélons. Le mot de *melonnier* ſe dit par le peuple, mais les honnêtes gens qui parlent bien diſent ordinairement *vendeur de mélons*, & preſque jamais *melonnier*.

Melonniere, *ſ. f.* Endroit du jardin où l'on fait venir les mélons,

MEM.

ME'MARCHURE, *ſ. f.* Efort que fait un cheval en ne mettant pas le pié droit à terre, *Soleiſel*, *Parfait maréchal*.

MEMBRANE, *ſ. f.* Tunique. [Une vraie membrane.]

Membraneux, *membraneuſe*, *adj.* [Corps membraneux *Deg.* Partie membraneuſe, *La Chamb.*]

MEMBRE, *ſ. m.* Partie du corps. Partie qui entre dans

dans la compofition du corps. [Etre perclus de tous fes membres.]

† *Membre.* Partie naturelle de l'homme.

* Province qui devient membre du prémier Empire du monde, *Patru, plaidoie 4.*

Membre. Terme de Rétorique. Partie de periode [Une periode de deux, de trois, ou de quatre membres.]

* *Membre. Terme d'Architecture.* Parties qui composent les principales pieces, comme font les doucines, les cimaises, &c.

* *Membres de maison.* Ce font les diverfes pieces, ou les divers apartemens qui la composent.

Membru, membruë. adj. Qui a de gros membres Qui a les parties du corps groffes, graffes & charnuës. [C'eft une fille forte & membruë, *Voit. l 63* Il eft fort & membru.]

Membrure, f. f. Terme de mouleur de bois. Pieces de bois longues de quatre piez & hautes d'autant, éloignées l'une de l'autre d'environ quatre piez, au milieu defquelles on met le bois lorfqu'on le corde a Paris. [Mettre le bois en membrure.]

MÊME. Pronom adjectif, qui veut dire pareil, celui là même. [J'ai le même droit que lui. Joüir du même privilege. Avoir la même autorité que, &c. C'eft le même homme que nous vimes l'autre jour.]

Même mêmes, adv. L'un & l'autre eft bon fans une *s* finale, ou avec un *s* finale. [Les chofes même que je vous ai dites me juftifient affez. La chofe mêmes que je vous ai dite me juftifie, *Vaugelas, Remarques.*]

† *A même, adv.* Mettre quelqu'un à même; C'eft mettre quelqu'un en pouvoir & en état de faire ce qu'il lui plaira à l'égard de certaines chofes. [Exemple. Voila de l'argent fur cette table, je vous mets à même.

Je me veux faire un gendre Médecin afin d'être *à même* des confultations & des ordonnances, *Moliere, malade imaginaire.*]

Mêmement, adv. Ce mot ne fe dit prefque plus, & en fa place on fe fert de même, *Vau. Rem.*

MÉMOIRE, *f. f.* Ce mot n'a point de pluriel lorfqu'il fignifie la puiffance de l'ame qui conferve les chofes qu'on a aprifes. [Avoir bonne mémoire. Ma mémoire ne me trompe point. Sa mémoire eft fort infidéle. La mémoire fe perd quand on eft vieux.]

Mémoire, f. f. Partie de Rétorique, qui confifte à faire fouvenir des chofes & des paroles d'un difcours.

Mémoire, f. f. Souvenir, reffouvenir. Le mot de *mémoire* en ce fens n'a point de pluriel. [Exemple. Je n'ai aucune mémoire de cela. La mémoire des riches périra avec eux, *Port-Roial.* J'ai perdu la memoire de toutes ces chofes, *Voi l 25.* J'ai trop d'obligation à Euripide pour ne pas prendre quelque foin de fa mémoire, *Racine.*]

Mémoire, f. m. Ce mot a un pluriel lorfqu'il fignifie un petit papier où l'on écrit les chofes dont on fe veut fouvenir. [Il eft écrit fur mon mémoire. J'ai perdu mon mémoire, j'ai fait plufieurs petits mémoires de cela.]

Mémoires, f. m. Relation de chofes écrites fimplement. Diverfes chofes qu'on fait, ou qu'on donne pour fervir de matiere à quelque hiftoire, ou a quelque autre ouvrage de cette nature. En ce fens le mot de *mémoires* n'a point de fingulier. [Les mémoires de du Tillet font beaux & favans. Voiez là-deffus *les lettres de Fra-Paolo.*]

Mémorable, adj Chofe dont on fe doit fouvenir. [Les chofes memorables de Socrate.]

Mémorable. Chofe qui mérite d'être racontée. [C'eft une chofe mémorable à la poftérité, *Ablancourt.*]

MEN.

MENAÇANT, *menaçante, adj.* Qui menace. [Voix menaçante, *Racine, Iphigenie, a. 4. fc.* Lettre menaçante, *Voit. l. 50.*]

Menace, f. f. C'eft dire en colére & avec quelque forte d'injure à une perfonne qu'on lui fera du mal. [Ufer de menaces contre quelqu'un, *Maucroix, Vie de Campége.*]

Menacer, v. a. Faire des menaces [Il les menaçoit de fe joindre au Roi, *Maucroix, Vie de Campége.* Il l'a menacé d'une gréle de coups de bâtons, *Ablancourt.*]

MÉNADE, *f. f.* Femme que Bachus mettoit en fureur. [Une fole Ménade.]

MÉNAGE, *f. m.* Meubles, vaiffelle & baterie de cuifine. [Un joli ménage.]

Ménage, f. m. C'eft vivre en fon particulier & à fes frais en loüant une chambre, ou une maifon. [Etre en ménage. Se mettre en fon ménage. Nous tenons notre ménage enfemble, *Voit l. 25.* Rompre fon ménage. Quiter fon ménage.]

Ménage. Gouvernement de famille; épargne, économie. [Elle entend bien le ménage, *Scaron.* Vivre de ménage, *Moliere.*]

* *Ce font de jeunes gens qui font un tres-bon ménage.* C'eft à dire, qui vivent bien & en paix *Faire mauvais ménage avec fa femme;* C'eft vivre en trouble & en querelle

* Même dans les prochains vilages il fe fit d'étranges ménages, *Voit. Poëf.* C'eft à dire, d'étranges chofes.

* *Ménagement, f. m.* Egards, confidération, retenuë. [Il faut qu'une femme ait de grans ménagemens pour ceux qui l'ont aimée. *Le Comte de Buffi.*]

Ménager, f. m. Qui épargne. Qui a de l'économie, [Il eft ménager en chofes de rien. Etre bon ménager.]

Ménager, v. a. Epargner. [Ménager fa bourfe.]

* *Ménager.* Ce mot au figuré a un fens fort étendu. Exemples.

* Ménager les interêts de fes amis. Ménager une afaire

* Ménager une entreveuë. Ménager fa fanté.

* *Ménager les troupes, Ablancourt, Ar.* C'eft avoir foin des troupes.

* *Ménager son crédit.* C'est user de son crédit avec jugement.

* *Ménager ses amis.* C'est ne leur être pas importun.

* *Ménager les bons es graces d une maitresse* C'est les conserver avec soin. Avoir pour elle beaucoup de respect

* *Ménager une personne*; C'est avoir de la complaisance pour une personne.

* *Il n y a plus rien à ménager avec lui*; C'est à dire, il n'y a plus de mesure à garder avec lui.]

* *Ménager ses couleurs, ménager ses teintes. Termes de Peinture.* C'est les conserver fortes & claires pour les parties les plus proches.]

* *Se ménager, v. r.* Se choier, avoir soin de soi. [Ceux qui relevent de maladie se doivent un peu ménager.]

* *Se ménager.* Se conduire avec esprit, se gouverner avec jugement. [Se ménager avec quelqu'un.]

Ménagere, s. f. Fille, ou femme qui épargne. [C'est une bonne ménagere.]

* *Ménagere.* Qui distribuë, qui dispense avec raison. [La nature est une grande ménagere des choses qu'elle fait. *La Chambre.*]

Menagerie, s.f. C'est un lieu au Chateau de Versailles où l'on voit tout ce qui peut rendre la vie champêtre agreable & divertissante pour la nourriture des animaux de toutes sortes d'especes. [La Menagerie de Versailles est tres belle & merite fort d'estre veuë.]

MENASSER. Voiez *menacer.*

MENDÏER, *v. a.* Prononcez *mandïé.* Chercher sa vie, demander l'aumône. [Colletet croté jusqu'à l'échine va mendïer son pain de cuisine en cuisine, *Dépreaux, Satire 2.*]

* *Mendier.* Chercher avec soin. [J'ai mendïé la mort chez des peuples crüels, *Racine, Andromède, a. 2. s. 2.* Mendïer des loüanges. *L'Abbé Talemant, Plutarque, tome 5.*]

MENDOLE. Voiez *Mandore.*

MENER, *v. a.* Conduire d'un lieu à un autre. Conduire. [Mener au combat, *Ablancourt, Ar. l.* 1. Si vous me menez au bout de Paris en carosse qui me ramenera? Mener une Dame à la promenade, *Scaron.* Mener l'avant garde, *Ablancourt, Rét. l. 4. c.* 1. Mener le carosse. Mener un cheval au galop, c'est le conduire & le faire aller au galop. Mener un branle.]

Mener. Ce mot en parlant de bruit signifie *faire* [Chantons, rïons, menons du bruit, *S. Amant.*]

* *L'or & l'argent ne les meinent pas, Vau. Quin. l. 3. c. 2.* C'est à dire, que l'or & l'argent n'ont nul pouvoir sur eux.

* *Mener une vie scandaleuse.* C'est faire une vie scandaleuse.

* *Mener quelqu'un rudement.* C'est le maltraiter, en user rigoureusement envers lui.

* *Mener.* Ce mot en parlant *d armée* veut dire *batre rudement.* [Les Perses menoient rudement la cavalerie Tessa ienne, *Vau Quin. l 3. c xi.*]

* *Mener.* Chasser en batant [Il menoit batant & taillant en pieces une multitude d'ennemis, *Vau. Quin. l. 3. c. xi.*]

† *Meneur, s. m.* Celui qui méne, écuïer, cocher. [Madame avoit un meneur, mais Mademoiselle n'en avoit point. Le trop hardi meneur ne savoit pas de Phaëton l'histoire & piteux cas, *Voit. Poë.*]

† MÉNÉTRIER, *s. m.* Joueur de violon. Le mot de *menétrier* est vieux & ne se dit guere qu'en burlesque, dans la satire, ou dans quelque façon de parler consacrée. [Ainsi on dit Saint Julien des ménétriers.]

† MENOTE, *s. f.* Mot burlesque pour dire *main. Main d enfant.* [Donne-moi ta petite menote que je la baise, *Moliere.*]

Menotes. Fers qu'on met aux mains des prisonniers & des criminels. [On lui a mis des menotes.]

MENSE, *s. f.* Prononcez *manse.* Ce mot se dit en parlant d'Evêques, d'Abez & de Chanoines, & il signifie *revenu, table.* [Mense Abatiale. On a retranché les bénefices qui sont unis a la *mense,* ou des Evêques, ou des Chapîtres, *Patru, plaidoié* 4.]

MENSONGE, *s m.* Prononcez *mansonge.* Bourde. [C'est un mensonge. Il est ennemi du mensonge. *Arnaut.* Le mensonge ne tombe pas aisément dans l'ame d'un Prince, *Ablancourt, Ar. l.* 1. Faire des mensonges, *c'est mentir.* Dire des mensonges, *c'est raporter des mensonges dont on n'est pas l'auteur.*]

Faire un mensonge, & dire un mensonge, *c'est mentir.*

Mensonger, mensongere, adj. Qui ment, qui trompe, faux. [Illusion mensongere, *S. Cir.*

Vous êtes sans arrêt, foible, vaine, légére,
Inconstante, bizarre, ingrate, mensongére, *Voit. Poë.*

Les gemissemens ne sont bien souvent que de vaines montres d'une douleur mensongére, *Patru, l. 4. à Olinde.*]

MENSTRÜAL, *menstrüale, adj.* Prononcez *manstrüal.* Ce mot se dit en parlant du sang dont la nature purge les femmes tous les mois. [Sang menstrüal.]

MENTAL, *mentale, adj.* Prononcez *mantal.* Qui se fait en esprit & sans proférer de paroles. [Oraison mentale, *S. Cir.* Restriction mentale, *Pas. l.9.*]

Mentalement, adv. D'une maniere mentale. [Ils enseignent de raporter *mentalement* à l'image de Jesus-Christ les adorations qu'ils rendent à l'idole, *Pascal, l. 5.*]

MENTE, *s. f.* Prononcez *mante.* Sorte d'herbe odoriferante. Il y a de plusieurs especes de mentes. [Il y a de la mente cultivée, de la mente sauvage, de la mente panachée.]

MENTERIE, *s. f.* Prononcez *manterie.* Bourde, mensonge. [C'est une grande menterie. Dire des menteries.]

Menteur, s. m. Qui ne dit pas vrai, bourdeur. [C'est un vrai menteur.]

Menteuse, s. f. Bourdeuse. [C'est une franche menteuse.]

Mentir, v. n. Dire des bourdes. [Il est honteux de mentir. Il lui a dit qu'il avoit menti. On ne gagne rien à mentir que de n'être pas cru quand

on dit la vérité, *Ablancourt, Apoph.*]

MENTION, *s. f.* Prononcez *mantion.* C'est parler & se ressouvenir de quelqu'un, ou de quelque chose. [Il a fait mention de cela dans ses écrits. Faire une mention honorable de quelqu'un, *Ablancourt.*]

Mentionné, mentionnée, adj. Ce dont on a parlé. [L'avis ci dessus mentionné, *Maucroix, Schisme, l. 1. p. 118.*]

MENTON, *s. m.* Prononcez *manton.* Ce mot se dit proprement des personnes. C'est une éminence aiguë au dessous de la lévre de la machoire inférieure.

* Pourquoi tant faire de menaces & lever si haut le menton; *Sar. Poës.*

Menton. Terme de Fleuriste. Ce mot se dit d'une certaine fleur qu'on apelle iris bulbeuse, & il signifie les extrémitez des trois feuilles qui panchent vers la terre. [Iris qui a les mentons jaûnes mélez de blanc, *Morin, Traité des fleurs, p. 201.*]

Menton. Ce mot se dit d'un cheval. C'est la partie de la levre de dessous. *Soleisel, Parfait maréchal.*

Menton. Un habile Academicien pense que le mot de *menton* se dit aussi du bufle. Il a écrit dans la vie de Commendon *l. 2. c. 13. p. 94.* Lorsque le bufle est irrité une toufe de poil lui pend au menton. Le mot de *menton* ne vient pas fort bien là; & quand cét habile Academicien auroit pris un autre tour il n'auroit peut-être pas mal fait.

Mentonniere, s. f. Morceau de tafetas, de velours ou de toile qu'on met au bout d'un masque coupé. C'est aussi un morceau de linge large de trois doigts qui a deux petis cordons & qui sert à bander le menton des Dames lorsqu'elles se coifent. [Une belle mentonniere.]

MENU, *menuë, adj.* Délié, peu gros. [Avoir la jambe menuë. Cela est menu. Couper bien menu.]

Menus droits, s. m. Terme de Chasse. Ce sont les oreilles d'un cerf, les bouts de sa téte, le mufle, les dentiers, le franc boiau & les neuds. *Sal.*

* *Menus, s. m.* Ce mot en parlant du Roi signifie *menus-plaisirs.* [Avoir quatre cens livres de gages sur les *menus.* Trésorier des *menus.*]

* *Menus plaisirs.* Petis divertissemens. [Il a cent écus pour les menus plaisirs.]

* *Menu, menuë.* Ce mot se disant du peuple, signifie *le petit peuple.*

[* Le menu peuple s'expose à discourir de toutes choses, *Voit Poes.*]

† *Par le menu.* C'est en détail. [Comparer en détail & par le menu. *Talemant, Plutarque, tome 2.* Tu le sauras en considérant par le menu pourquoi on a besoin de chaque chose, *Ablancourt, Luc. Tome 3.*]

MENUET, *s. m.* Sorte de dance coulante. [Dancer un menuët.]

MENUISERIE, *s. f.* Ouvrage de menuisier. [Une belle menuiserie.]

Menuisier, s. m. Artisan qui travaille en bois & fait plusieurs sortes d'ouvrages travaillez délicatement & servant à l'architecture civile. Un bon menuisier.]

MEP.

SE MÉPRENDRE, *v. r.* *Je me méprens, je me suis mépris, je me mépris.* Se tromper. [Il s'est lourdement mépris. Il se méprend en plusieurs choses.]

Mépris, s. m. Jugement, opinion & action d'une personne qui ne fait point de cas d'une chose. [Il y a trois sortes de mépris, le dédain, l'importunité & l'afront. Un grand mépris. Tomber dans le mépris du peuple par quelque lâcheté. *Mémoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.* Faire mépris de quelqu'un, *Ablancourt.* Il a traité cela de mépris. Il a dans l'ame du mépris pour la plupart des grands.]

Méprisant, méprisante, adj. Qui méprise. [Elle a l'humeur fiere & méprisante, *Ablancourt.*]

Méprise, s. f. Erreur. Faute. [Une méprise grossiere, une grande méprise, une terrible méprise. Reprenons ce que vous m'avez dit de peur de méprise, *Pas. l. 7.* Comment avez-vous laissé glisser une méprise si grossiere, *Boileau, Avis à Ménage.*]

Méprisé, méprisée, adj. Chose ou personne qu'on méprise. [Il est méprisé de tout le monde. Les richesses ont éte méprisées par des hommes fort sages.]

Mépriser, v. a. Avoir du mépris pour une personne, ou pour quelque chose. [Mepriser les richesses. Mépriser l'orgueil. Mépriser le faste. Mépriser ceux qui nous méprisent.]

MER.

MER, *s. f.* Assemblage de toutes les eaux qui sont sous le Ciel. [La mer proprement est une partie de l'Ocean qui prend son nom des terres qu'elle arrose. *Fourn.* La mer croît & décroit, hausse & baisse. Mettre trente vaisseaux en mer. *Voit. Poës.* La mer répond par ses mugissemens. *Racine Iphigenie a. 5.* Tenir la mer. *Ablancourt.* C'est un bon homme de mer.]

Tenir la mer. C'est courir en haute mer, loin du port & de la rade.

Il n'y a plus de mer. C'est à dire, la mer est calme.

Coups de mer. Ce sont des agitations violentes des *houles*, c'est à dire des vagues.

Tems de mer. C'est à dire, un orage.

Mettre à la mer. C'est faire voile.

La mer monte. C'est le commencement du flot.

La mer refoule. C'est le reflus de la marée.

* *Mer.* Ce mot est fort usité au figuré. Exemples.

[* Nous avons assez veu dans la mer de ce monde
Errer au gré des flots notre nef vagabonde. *Racan. Bergeries.*

* Je membarquai dessus la même mer
Où j'ai pensé tant de fois abimer. *Voi. Poës.*

* Courir les *mers d'amour* de rivage en rivage. *Sarasin.*

* Pour moi, sur cette mer qu'ici bas nous courons

Jeson-

Je songe à me pourvoir d'esquifs & d'avirons. *Dépreaux, Epitre 5.*

† * *Avaler la mer & les poissons.* C'est à dire, absorber tout.]

MERCENAIRE, *adj.* Qui sert pour recompense. Qui pour de l'argent servira. [Le monde est plein de personnes mercenaires. * Ame mercenaire. *Moliere.* Avoir l'esprit bas & mercenaire. *Ablancourt.*

MERCERIE, *s. f.* Toutes sortes de marchandise de mercier. [La mercerie n'est pas si bonne aujourdhui qu'elle étoit autrefois.]

MERCI, *s. f.* Ce mot n'a point de pluriel & il signifie *pardon, pouvoir, pitié, misericorde.* [Crier merci. Remettre quelqu'un à la *merci* de ses ennemis. *Voit. l.9.* Se mettre *à la merci* de la mer & des pirates. *Voit. l. 37.* Etre à la merci des bêtes farouches. *Vau. Quin. l 9.* Fai d'eux sans aucune merci ce que les Grecs firent à Troie. *Sar. Poës.*]

Merci. Grace. [J'en suis quite Dieu merci *Gon. Epit.*]

MERCIER, *s. m.* C'est un marchand qui fait trafic de toutes sortes de petites marchandises, qui fait commerce de mercerie. [Un riche mercier.]

MERCURE, *s. m.* Fils de Jupiter & de Maie & celui qui faisoit tous les messages des Dieux.

Mercure. C'est l'un des trois principes actif de chimie, on le définit une substance liquide, acide, subtile & aërée, capable de pénétrer les corps les plus solides, tirée des mixtes par le moien du feu. [Mercure purifié. Mercure sublimé. Voiez *Glaser. l. 1. & l. 2.* On le nomme ordinairement *vif argent.*]

Mercuriale, s. f. Sorte de plante qui croît parmi les chams & aux lieux cultivez. La *mercuriale* est une petite plante purgative qui a été apellée *mercuriale* parce qu'on reconte que *Mercure* l'a découverte. Il y a une *mercuriale mâle*, & une *mercuriale femelle.* Dalechamp dit des merveilles de la vertu de cette petite plante. Voiez *Tome 2. de l'histoire des plantes l.16.c.1.*

Mercuriale. Terme de Palais. Discours du prémier Président, ou de l'un des Avocas géneraux dans les assemblées qui se font à la grand'chambre le prémier mécredi d'aprés la Saint Martin & le prémier mécredi d'aprés Pâque, où le prémier Président & l'Avocat général font quelques remontrances aux Avocas & aux Procureurs sur les choses qui regardent le devoir des Avocas & des Procureurs. Les Mercuriales de Monsieur le premier Président sont belles. Les Mercuriales de Monsieur Talon sont savantes & celles de Monsieur Bignon polies & pleines de bon sens.

† * *Mercuriale.* Reprimende. [On lui a fait une rude mercuriale.]

† MERDAILLE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de jeunes enfans. [Quelle merdaille est ce là? pour dire, quels petis breneux sont-ce là?]

MERDE, *s. f.* Excrement d'homme. [Merde püante.]

MÉRE, *s. f.* Celle qui a mis au monde quelque enfant. L'animal femelle qui a fait des petis. [Une bonne mére. Une mére pleine de tendresse. Une mére vigilante.]

Belle-mére. s. f. Celle de qui nous avons épousé la fille. Celle que notre pére a épousée en secondes noces.

Grand'mére, s. f. Aïeule. [Un bonne grand'mere.]

* *Mére.* Titre qu'on donne à la superieure d'une maison religieuse. [La mére Abesse.] Le mot de mére est aussi une qualité qu'ont la plupart des Religieuses & que de certaines Religieuses se donnent les unes aux autres lors qu'elles se parlent. [On demande au parloir la mére telle.]

* L'oisiveté est mére de tout vice. *Le Comte de Bussi.* La méfiance est la mére de sureté. *La Fontaine fables, l.3.* Cette nouvelle Babilone, cette mére d'impureté. *Patru, plaidoié. 4.*

Mére-laine. Terme de Mégissier. C'est la laine qu'on prend de dessus le dos des brebis & qui est la meilleure de la toison pour faire le matelas.

Mére-goute. Terme de vigneron, C'est le vin qui vient sans avoir été pressuré.

MERELLE, *marelle, s. f.* L'usage est pour *merelle.* On dit *le jeu des merelles* qui est une sorte de jeu de petits garçons, fait en maniere d'échelle formée avec de la craie où les enfans qui joüent marchent à cloche-pié en poussant avec le pié une espece de palet. [Joüer aux merelles. *Sar. pros.*]

† MERIDIENNE, *méridianne, s. f.* L'un & l'autre se dit, mais *méridienne* semble le plus doux & aussi il est plus dans la bouche des Dames que *méridianne.* [Faire la méridienne. C'est dormir aprés qu'on a dîné.]

Méridien, s. m Terme d'Astronomie & de *Géographie.* Ce nom se donne à tous les cercles de la sphére qui passent par les deux poles, par le Zenit & par le Nadir & qui coupent l'Equateur à angles droits. On compte ordinairement trois cents soixante méridiens, dont chacun passe par un degré de l'Equateur.

Le grand méridien. Terme de ceux qui parlent de la Sphére. C'est un grand cercle fixe dans l'horison, dans lequel cercle le globe est suspendu à l'endroit des deux poles, & qui par le mouvement du globe, ou de la sphere sert à désigner le méridien particulier de chaque endroit de la terre, & sur lequel sont marquez les degrez de latitude.

Le prémier meridien. C'est celui des méridiéns qui passe par l'isle de fer, qui est l'une des Canaries, & duquel on commence à compter les degrez de longitude tirant de l'Occident vers l'Orient.

Meridional, meridionale, adj. Austral qui est au midi, qui regarde le midi. [Plan meridional. Amerique meridionale.]

MERISE, *s. f.* Petite cerise. [De bonnes merises. Cueillir des merises.]

Merisier, s. m. Cerisier qui porte les merises. [Un petit, ou un grand merisier.]

MÉRITER, *v. a.* Etre digne de bien, ou de mal. [Mériter recompense. Mériter punition. *Ablancourt.* Il merite d'être honoré de tout le monde.]

Bien mériter de notre langue. Phrase qui est plus Latine que Françoise.

Mérite, s. m. Ce mot se dit des personnes & des choses

choses & il signifie qui a en soi quelque chose d'excélent, ou de bon. C'est un homme d'un rare mérite. *Ablancourt.* Avoir du mérite. C'est une preuve du mérite & de l'excélence de ses ouvrages qu'ils se soient conservez jusques à nous. *Ablancourt, Luc. Epître Dedicatoire.*]

* *Mérite.* Personne de mérite. Gens de mérite. [Recompenser le mérite.]

Mérites. Ce mot au pluriel signifie les éfets de la grace. [Les mérites de Jesus-Chrit. Les mérites, ou le mérite des bonnes œuvres.]

Méritoire, adj. Terme qui se dit en des matieres de piété. [Faire des actions méritoires. Cela est méritoire devant Dieu. C'est à dire, cela mérite quelque recompense. Ils disputoient si la vie active étoit moins excellente, ou plus méritoire que la vie contemplative. *Patru, 3. plaidoié.*]

MERLAN, *s. m.* Poisson de la mer Océane, qui a les yeux grans & clairs, les dens petites, qui est couvert de petites écailles, qui a la bouche moienne & la chair molle & legére. [Un merlan tout frais.]

MERLE, *s. m.* Oiseau qui a raport avec la grive. [On dit un merle mâle & un merle femelle. *Le merle mâle* est noir, & il a le bec & les jambes jaûnes, mais le bec est d'un jaûne qui tire sur le rouge. *Le merle femelle* est de couleur de suïe & a l'estomac semé de petites taches d'un blanc salle. *Olina, page 29.* dit qu'il y a des merles tout blancs en Norvége. *In Norvegia ci sonò merle del tutto bianche.* Le merle est excellent à manger. Il chante agréablement & aprend diverses chansons en les lui enseignant avec un siflet. Il bat le tambour & joue de la trompette. Un beau merle. Un joli merle.]

Merle. Poisson semblable à une perche de riviere, qui a la bouche garnie de dens pointuës & crochues & qui est d'une couleur entre bleu & noir.

Merlesse. s. f. La femelle du merle. On dit aussi *merle femelle*, ou *la femelle du merle*, mais a Paris les oiseliers disent une *merlesse*.

Merlette. s. f. Ce mot signifie *petit merle*, & ne se dit qu'en terme de blason. [Porter d'or à l'orle de huit *merlettes* de sable, *Col.*]

MERLONS, *s. m. Terme de Fortification.* Monceaux de terre qui sont entre les embrasures.

MERLUS, *s. m.* Poisson de haute mer & qui croît jusques à une coudée. Il a le dos gris cendré, le ventre blanc, la queue quarrée, la tete avancée & aplatie, les yeux grans & l'ouverture de la bouche grande avec des dens aiguës, & courbe. [Le merlus a la chair mole & son foie est tres-délicat. *Rond.*]

MERRIN, *mairrin, marrin, s. m. Marrin* ne se dit que par ceux qui parlent mal. Mais *merrin*, ou *mairrin* sont bons tous deux. Le *merrin* est une sorte de bois qui n'est point propre pour bâtir & dont on ne se sert que pour de panneaux & d'autres ouvrages de menuiserie. [Merrin dur.]

MERVEILLE, *s. f.* Chose merveilleuse. Chose qui mérite l'admiration. [C'est une merveille que cela.]

* *Promettre merveilles à quelqu'un, Voit. l. 16.* C'est lui promettre tout ce qu'on peut pour le flater, ou pour lui faire acroire qu'on le servira fort.

* Elle est la *merveille* de nos jours, *La Suze.* Par tout où doit passer cette jeune merveille les zephirs parfument les airs, *La Suze.* Belle Philis, adorable merveille.

† *A merveille, ou à merveilles, adv.* Il est farouche à merveilles, il est sans yeux & sans oreilles, *Voit. Poës.* Elle est plus belle que leurs figuiers beaux a merveille, même que le port de Marseille. *Voit. Poës.*]

Merveilleux, merveilleuse, adj. Plein de merveilles. Admirable. [Il n'y a rien que de merveilleux en votre personne. *Patru, Harangue à la Reine de Suede.*]

Merveilleusement, adv. Avec admiration, fort bien. [Euripide sait merveilleusement exciter la compassion. *Racine, Préface sur Iphigenie.*]

M E S.

ME'SAISE, *s. m.* Vieux mot pour dire *chagrin, inquiétude, état fâcheux.* [Etre en mésaise.]

SE ME'SALIER, *v. r.* S'alier mal. Faire une aliance indigne de soi. [Il ne faut pas se mesalier. Il s'est mesalié & il en est blâmé de tout le monde.]

ME'SANGE. Voiez *mézange.*

ME'SANTERE, *s. m.* Taie où sont atachez les intestins.

ME'SARRIVER, *v. n.* Arriver mal. Mésavenir. [Il a cru qu'il en pouvoit mesarriver, *Patru, 3 plaidoié.*]

Mésavenir, v. n. Mésarriver. [Prenez garde qu'il n'en mésavienne.]

ME'SAVENTURE, *s. f.* Mot vieux & qui ne se dit guere. Il signifie *mauvais évenement, malheur.*

† ME'SESTIMER, *v. a.* N'estimer pas. [Mésestimer une personne. Mésestimer quelque chose.]

ME'SINTELLIGENCE, *s. f.* Mauvaise intelligence. [Cette petite mésintelligence ne lui ota point l'esprit de justice, *Patru, plaidoié 16 p. 611.*]

ME'SOFRIR, *v. n.* Ofrir moins que la chose ne vaut. [Si vous aviez dessein d'acheter vous ne mésofririez pas tant.]

MESQUIN, *mesquine, adj.* Qui n'est pas liberal, qui est vilain. Qui est bas & avare. [C'est un homme fort mesquin. C'est une femme tout-à-fait mesquine. Cela est mesquin.]

Mesquin, mesquine Terme de Peinture. Qui n'a point de bon goût. qui est de petit goût.

Mesquinerie, s. f. C'est un vice contraire à la magnificence. [C'est une mesquinerie basse, honteuse, & sordide.]

MESSAGE, *s. m.* Ce qu'on ordonne à un messager de dire. Nouvelle. [Un heureux, un agreable message. Ils lui vinrent conter leur message, *Ablancourt, Rét. l. 2.* S'ils ne font pas tous les messages où leurs maitres les envoient ils perdent leur fortune, *Pas. l. 6.*]

Messager,

Messager, *s. m.* Celui qui fait un message. Celui qui porte des lettres & autres choses & va pour la commodité du public d'un certain lieu à un autre. [Envoier un paquet par la voie du messager. Un messager seur & fidéle.]

Messagere, *s. f.* Femme de messager. Celle qui fait quelque message. [La messagere est fort seure & fort exacte.]

Messagerie, *s. f.* Les messagers publics. [La messagerie de Paris pour Lion continuera de partir pour la commodité du public.]

Messagerie, *s. f.* Ofice de messager public. Revenu qui vient des messageries. [L'Université de Paris subsiste en partie, des messageries.]

Messagerie. Lieu à Paris où logent régulierement certains messagers de Province, ou de Ville qui viennent à Paris pour la commodité du public. [Voila la messagerie de Lion, la messagerie d'Orleans.]

MESSE, *s. f.* Le sacrifice du corps & du sang de Jesus-Chrit contenu sous les especes du pain & du vin, avec la répréfentation de sa passion, institué & ofert par Jesus Chrit en l'honneur de Dieu & pour le salut des hommes. [La Sainte Messe. Dire la Messe, chanter, ou célébrer la Messe. Ouïr la Messe, & ouïr Messe.]

† *Messe de chasseur.* C'est une Messe basse qui se dit à la hâte.

† * *Messe.* Prêtre qui sort de la sacristie pour aller dire la messe. [Voila une messe qui sort de la sacristie. Voila une messe qui passe, alons la entendre.]

MESSE'ANT, *messéante*, *adj.* Qui n'est pas séant. [Cela est tout-à-fait messéant. Chose messéante.]

MESSIE, *s. m.* Ce mot signifie *oint* & *sacré*. Il s'atribuë aux Sacrificateurs & aux Rois, mais par excellence il se dit de Jesus-Chrit. Voiez *Caninius de locis Scripturæ hebraïcis.* [C'est un des douze articles de la foi des Juifs qu'il viendra un Messie. Voiez *Le livre des coutumes des Juifs.*]

MESSIER, *s. m.* Celui qui garde les blez pendans par les racines. Celui qui garde la vigne lorsque les grapes de raisin sont mûres. [Un messier fort vigilant.]

MESSIRE, *s. m.* Sorte de tître d'honneur qui veut dire *Mon Sire*, & qui se donne aux Chevaliers. [Haut & puissant Seigneur *Messire* un tel Chevalier.] Le mot de *Messire* se dit aussi de certaines personnes de qualité, soit de robe ou d'Eglise. [Ainsi on dit, Monsieur Patru a fait l'éloge de Messire de Bélievre prémier Président de la Cour de Parlement de Paris. Messire Hardouïn de Perefixe Archevêque de Paris a composé l'histoire de Henri IV.]

† *Messire.* Ce mot se dit quelquefois en riant & alors il signifie la même chose que *Sire* [Messire Ambroise ne croit rien & sa femme croit toutes choses. *Gon. Epi. l. 2.*]

Messire-Jean, *s. m* Sorte de poire mûre en Octobre & en Novembre. [Du bon messire-jean.]

MESTRE *de camp* *s. m* Celui à qui apartient le regiment, & qu'on apelle aussi *Colonel* lorsqu'il n'est pas Prince. [Mestre de camp du regiment de Champagne.]

MESURAGE, *s. m.* Action de mesurer, la peine qu'on a euë à mesurer. [Paier le mesurage.]

Mesure, *s. f.* Sorte de vaisseau avec quoi on distingue & on détermine la quantité de certaines choses & de certaines marchandises. Ainsi les vendeuses de sel & tout le peuple dit [Une mesure de sel de six blancs. Une mesure de sel de cinq sols. Le pot, la pinte, la chopine & le demi setier sont les diferentes mesures du vin qu'on vend en détail. Mesure étalonnée. La mesure est bonne. Faire bonne mesure.]

Mesure. Action de mesurer, action de prendre les longueurs, les grosseurs, & les largeurs d'une chose. [Prendre ses mesures avec le compas. Prendre la mesure du pié pour faire un soulié.]

* *Mesure.* Ce mot au figuré est beau & assez nouveau. [Exemples. Prendre bien ses mesures pour réüssir dans une afaire.

* Il n'y a point de mesures à prendre avec un fourbe.

* Il a rompu toutes mes mesures.

* Distribüer ses graces avec choix & mesure. *Ablancourt. Apoph.*]

Mesure. Terme de poësie françoise. Ce sont deux silabes. Les grands vers François qu'on apelle Alexandrins sont composez de six mesures.

Mesure. Terme de musique. Certain mouvement reglé qui se fait avec la main pour conduire selon les tems graves, ou légers de la musique la voix de celui qui chante. [Il y a diverses mesures dans la musique & elles se marquent par de certaines figures au commencement de la piéce de musique. Voiez *Zarlino 3. partie de musique c. x. l ix.* Il faut batre également tous les tems de la mesure. Batre la mesure à tems graves, à tems lents, & à tems légers.]

Mesure. Terme de Dance. Sorte de cadence & de mouvement réglé. [Couper la mesure. Rompre la mesure.]

Mesure. Terme de maître d'armes. Distance juste pour porter. [*Etre en mesure*, C'est être en une distance proportionnée pour se batre. *Rompre la mesure*, C'est faire manquer le coup de son ennemi en se reculant.] Rompre la mesure se prend aussi au figuré. Voiez *plus-haut*.

Mesure. Terme de Tailleur. Morceau de parchemin ou de papier long & étroit sur lequel le tailleur marque les longueurs & les largeurs de l'habit qu'il veut faire. [Prendre la mesure d'un habit. Jetter sa mesure sur l'étofe.]

Mesure. Terme de Boucher & de Chandelier. Ce sont cinq livres, ou cinq livres & demi de suif fondu & fait en forme de jatte que les bouchers vendent aux chandeliers pour faire de la chandelle. [Acheter une mesure de suif. Vendre une mesure de suif.]

A mesure que. Sorte de conjonction qui veut dire *selon que.* [Dieu vous benira à mesure que vous deviendrez humble, *Arnaut.*]

Mesurer, *v. a.* Se servir de la mesure pour distribüer

bûer de la marchandise. [Mesurer du drap, de la toile, du blé, du sel, du charbon, &c.]

* *Mesurer*. Faire comparaison, comparer. [Mesurer l'étenduë de la puissance Divine à notre foiblesse, *Ablancourt, Luc. Tome* 1.]

* *Se mesurer*, *v. r.* Se comparer. [C'est chose dangereuse d'oser se mesurer avec les Dieux, *Benserade*, *Rondeaux*.]

Mesurer, *s. m.* Celui qui mesure les grains & les farines qui arrivent sur les ports & qui a droit de les visiter. [Etre juré mesureur de grains.]

Mesureur de sel Celui qui mesure le sel.

Mesureur de charbon. Celui qui mesure le charbon.

MÉSUSER, *v. n.* C'est en mal-user. [Il mésuse de son crédit.]

MET.

MÉTAÏER, *s. m.* Ce mot est fort peu en usage à Paris, & en sa place on dit *fermier*. [Un pauvre métaïer.]

Métairie, *s. f.* C'est une ferme. Le mot de *métairie* se dit, mais à Paris on dit plus-souvent *ferme* que *métairie*. [Qui Diable vous a fait aviser, de vous debatiser & d'un vieux tronc pourri de votre métairie vous faire dans le monde un nom de Seigneurie. *Moliere*.]

MÉTAL, *métail*, *s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *métal* est le plus-usité. Le métal est un corps mineral sujet à fusion & qui peut s'étendre sous le marteau. Les métaux se tirent des minieres & il y en a 7. l'or, l'argent, le plomb, le cuivre, le fer, l'étaim, ausquels on ajoute le vif argent, *Roh. Phis.* [Un métal fort dur.]

Métalique, *adj.* Mineral. [Corps métalique. Partie métalique.]

MÉTAMORPHOSE, *s. f.* C'est le changement qui se fait par un Dieu, ou par une Déesse d'une personne en quelque autre forme. [Poëme qui contient quelque metamorphose. La métamorphose de Daphné en laurier. Ovide a fait 15. livres de metamorphoses.]

Metamorphoser, *v. a.* Changer une personne en une forme toute autre que celle que cette personne avoit. Changer. [Les Dieux & les Déesses ont métamorphosé plusieurs personnes en diverses especes d'animaux.]

MÉTAPHISIQUE, *s. f.* La partie de la Philosophie qui nous donne la connoissance de l'être en général, & des êtres qui sont au dessus des choses corporelles, comme de Dieu & des Anges.

Métaphisique Classe de Philosophie où l'on doit enseigner la Phisique & la Metaphisique.

Metaphisique, *adj.* [Un cas metaphisique.]

MÉTAPHORE, *s. f.* *Terme de Rétorique*. Figure par laquelle en prenant un mot qui marque proprement un chose, on se sert de ce mot pour exprimer une autre chose qu'on veut représenter avec plus de force & plus de grace. [La metaphore doit être suivie & tirée des choses honnêtes.]

Metaphorique, *adj.* Qui est figuré, qui tient de la metaphore. [Les mots ont presque tous deux sortes de sens, l'un propre & l'autre figuré, ou métaphorique.]

Métaphoriquement, *adv.* Figurément [Mot pris métaphoriquement.]

MÉTEMPSICOSE, *s. f.* C'est le passage que l'ame fait d'un corps en un autre. [Pitagore a crû la métempsicose, mais cette creance est une pure folie.]

MÉTEUR. Voiez *metteur*.

MÉTÉORE, *s. m.* *Terme de Philosophie*. Mixtes imparfaits qui s'engendrent dans l'air, tels que sont la grêle, les éclairs, le tonnerre, &c. [Les plus étonnans des *météores* ce sont le tonnerre, les eclairs & la foudre. *Roh. Phis.*]

MÉTIER, *s. m.* Profession, art. [Aprendre un bon métier. Savoir un métier. Etre à métier. Mettre un enfant à métier.]

Métier. Terme de certains artisans. Ce sur quoi quelques artisans travaillent. Maniere de machine composée de plusieurs pieces de bois surquoi de certains artisans font leur besogne comme *Brodeurs*, *Passemantiers*, *Rubaniers*, *Ferandiniers*, *Tisserans*, *Tapissiers*, *Couverturiers*. [La besogne est sur le métier. Monter la besogne sur le métier.]

Métier à faire des bas de soie. Machine de fer qui vient d'Angleterre & où il y a environ trois mile trente sept pieces.

Métier. Terme de Vinaigrier. C'est un cuvier où le vinaigrier pressure la lie du vin, & la met dans des moules pour faire du vinaigre.

* *Métier*. Ce mot au figuré est noble & beau [C'est un méchant *métier* que celui de médire. *Dépreaux*, *Satire* 7. Clearque a toujours aimé le *métier* des armes. *Ablancourt*, *Rét. l. 2. c. 4.* Le métier de ceux qui commandent est le plus dificile de tous.]

Petit-métier, *s. m.* Pâte faite de farine, de sucre, d'œufs & d'eau détrempez ensemble qu'on fait cuire entre deux fers sur le feu & qu'on roule ensuite si l'on veut en petits cornets. [Faire du petit-métier.]

MÉTODE, *s. f.* Certaine maniere facile & arrêtée pour faire quelque chose. [Une belle métode. Avoir une bonne métode pour enseigner. N'avoir nulle métode.]

Métode. Régles pour aprendre quelque chose comme quelque Langue. [Nouvelle métode pour la Langue Gréque.]

* *Métode*. Adresse, subtilité, moien pour faire quelque chose. [Ce principe merveilleux est notre grande métode de diriger l'intention. *Pas. l. 7.*]

Métodique, *adj.* Qui a de la métode, qui a de l'ordre. [Démonstration métodique. *Port-Roial, Géometrie*. Esprit métodique.]

Métodiquement, *adv.* Avec métode. [Enseigner métodiquement quelque chose.]

MÉTOPOSCOPIE, *s. f.* C'est une sorte d'art qui par la consideration atentive des lignes du front & de leur situation prétend découvrir aux personnes, non seulement les choses qui leur sont arivées, mais aussi celles qui leur doivent arriver. *Ciro Spon-*

toni qui a traité de la *métoposcopie* dit que l'on considére 7. lignes au front & que chaque ligne a sa Planette particuliere. La prémiere ligne est celle de Saturne, la 2. de Jupiter, la 3. de Mars, la 4. du Soleil, la 5. de Venus, la 6. de la Lune & la 7. de Mercure.

ME'TROPOLE, *s.f.* Ce mot ne se dit guere que dans des discours graves & sérieux, il signifie *ville Capitale.* Saint Luc étoit d'Antioche qui est la *métropole de* Sirie. *Port-Roial Nouveau Testament. Préface sur l'Evangile de S. Luc.*]

Métropolitain, *s. m.* C'est un Archevêque dont l'Archevêché est d'une grande étenduë.

MÈTS, *s. m.* Viande qu'on porte & qu'on sert sur table. [Un bon mèts. Mets fort exquis. On nous a servi d'excelens mèts.]

METTEUR *en œuvre*, *s. m.* Ouvrier qui travaille en bagues & y enchasse les diamans & autres pierres prétieuses.

Metteur à part. Ouvrier sur les ports de Paris, qui décharge le foin, le vin & autres provisions & les met sur le port pour être débitées.

† ME'TRE, *s. m.* Mot burlesque écorché du Latin pour dire *vers.* [Votre malheureuse lettre que vous m'avez écrite en *métre* est venuë. *Voit. Poës.*]

Mettre, *v. a.* *Je mets tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettois. J'ai mis. Je mis, tu mis, il mit, nous mîmes, vous mîtes, ils mirent. Que je mette, que je misse. Je mettrois.* Ce verbe *mettre* signifie *poser, placer.* [Mettre son pié sur une chaise. Je vous *mettrai* en un lieu d'où vous pourrez voir tout, Je mets en fait qu'une honnête femme ne peut voir cette comédie. *Mol.* Voiez *mis.*]

Mettre. Ce mot se dit de la monnoie, & veut dire *faire passer, faire accepter, donner cours.* [Je tâcherai à *mettre* cette pistole quoi qu'elle soit un peu légere.]

Mettre bas. Ces mots se disent des femelles de certains animaux & signifie *faire des petis.* [Les Rennes femelles mettent bas environ la mi-Mai. *Histoire de Laponie.*]

* *Mettre une personne en crédit.* C'est donner de la réputation & du crédit à une personne.

* *Ils ont tâché de nous mettre mal ensemble. Ablancourt. Rét. l. 2. c. 1.* C'est à dire, de nous brouiller.

* Monsieur d'Avaux commença le prémier à *mettre* Voiture dans le monde. C'est à dire, *à le faire connoître des honnêtes gens.*

Se mettre. Ce mot signifie souvent commencer à, & quelquefois il se met seulement par élegance. [Exemples, chacun se *mit* à le suplier *Vau. Quin. l. 3.* C'est à dire, chacun le suplia. Tous se *mirent* à faire d'horribles cris. *Ablancourt.* C'est à dire, tous firent d'horribles cris. *Se mettre à faire quelque chose,* C'est à dire, commencer à la faire.]

Mettre. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler prises des arts. [Ainsi les *vitriers* disent *mettre en plomb*, les *Menuisiers mettre le bois d'épaisseur.* Les *Teinturiers, mettre en couleur.* Mettre en violet, en rouge, en jaune, les *Bateliers, mettre à Port,* &c.

Se mettre, *v. r.* Se placer. [Se mettre à son aise.]

* Se mettre bien auprés de quelqu'un.

* Se mettre mal dans l'esprit du Prince, *Ablancourt.*

* Se mettre à faire quelque chose.

* Se mettre au barreau. Se mettre à l'étude de la Philosophie. *Ablancourt.*

Mettre. Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler *de manége,* & signifie *dresser,* ou *aprendre* un cheval à manier. [Mettre un cheval à courbettes, à caprioles. *Mettre un cheval au pas, au galop.* C'est le faire aler au pas, &c.]

MEU.

MEUBLE, *s. m.* Tout ce qui sert à meubler une chambre, ou une maison & qui se peut remüer & transporter. [Pretieux meubles. Beaux meubles. Meubles magnifiques.]

* La vertu sans l'argent n'est qu'un *meuble* inutile. *Dépreaux, Epitre 5.*

Meubler, *v. a.* Garnir de meubles. [Meubler une chambre, une maison, un apartement.]

ME'VENTE, *s. f.* C'est une vente qui n'est par assez haute, qui est trop modique. [Il y a de la mévente.]

Mévendre, *v. a.* Ne pas vendre assez. [Mévendre de la marchandise.]

MEUGLER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des beufs des *vaches* & des *taureaux,* & signifie faire quelque meuglement. [Taureau qui meugle, vache qui ne fait que meugler.]

Meuglement, *s. f.* C'est le cri naturel du *beuf* du *taureau* & de la *vache.* [Un furieux, un afreux, un horrible meuglement.]

MEULE, *s. f.* C'est une pierre plate, ronde, & percée au milieu qu'on fait tourner à force d'eau, avec le pié, avec la main, avec un cheval, ou autrement. [Une grosse meule, une petite meule. Une meule de moulin. Une meule à éguiser.]

Meule à polir. C'est une sorte de petite meule de bois sur laquelle on passe les couteaux, les ciseaux, &c. émoulus. [Passer sur la meule.]

Meule de foin. Voiez *Mule.*

MEULES. *Terme de Chasse.* C'est le bas de la tête d'un cerf, d'un dain & d'un chevreuil, & qui est le plus-proche du massacre, *Sal.*

MEUR, *meure*, *adj.* Voiez *mûr.*

Meure. Voiez *mûre.*

Meurir. Voiez *mûrir.*

MEURS. Voiez *mœurs.*

MEURTRE, *s. m.* Homicide, mort crüelle, tüerie [Faire, ou commettre un meurtre. Se soüiller d'un meurtre horrible.]

Meurtrier, *s. m.* Celui qui a fait un meurtre. [Le meurtrier a été puni.]

Meurtrier, *meurtriere*, *adj.* Qui tuë, qui est crüel, qui est détestable à-cause de sa crüauté. [Parque meurtriere, *Scaron.* Loix meurtriere, *Racine, Iphigenie. a. 4. s. 4.* Vos décisions meurtrieres sont en aversion à tout le monde, *Pas. l. 14.*]

† Vos yeux, belle Philis, se mettent sur leur *garde meurtriere, Moliere.*

Meurtrir, v. a. Tüer, faire mourir. [Le criminel échape, & l'on meurtrit l'innocent, *Ablancourt, Tac. an. l. 1. c. 5.*]

Meurtrir. Faire quelque meurtrissure. [Il lui a meurtri le bras. Se meurtrir le visage, *Maucroix, Homelie* 15.]

* *Meurtrir le marbre. Termes de Sculpteur.* C'est le fraper à plomb avec le bout de quelque outil.

Meurtrissûre, s. f. Marque livide. [Il y a meurtrissûre. Ce n'est qu'une meurtrissûre.]

MEÛNIER, *mûnier, s. f.* On dit l'un & l'autre, mai *meûnier* est bien plus en usage que *mûnier* qui n'est guere qu'en la bouche du peuple. Le *meûnier* est celui qui gouverne le moulin, fait moudre le grain qu'on y porte, & en prend pour sa peine une petite mesure qu'on apelle *mouture.* [Plus enfariné qu'un meûnier, *Gon. Epi l. 3.* Si tu n'avois servi qu'un *meûnier*, comme moi, tu ne serois pas si malade, *La Fontaine, Fables, l. 1.*]

Meûnier. Sorte de poisson qui a la tête grosse & grande, la bouche sans dents & quatre ouïes de chaque côté. *Rond.*]

Meûniere, s. f. Femme de meûnier. [La meûniere est assez jolie.]

MEUTE, *s. f* Compagnie de chiens courans. [Une belle meute de chiens.]

MEZ.

ME'ZANGE, ou *mésange, s. f.* Petit oiseau qui vit quatre, ou cinq ans, qui est gros comme la fauvette, qui a la tête noire & blanche, l'estomac tirant sur le verd & l'échine d'un violet obscur. La mézange a un chant fort désagréable. Il y a une mézange commune & une mézange à longue queuë. Cet oiseau s'apelle en Latin, *Parus major*, & en Italien *parussola, spernuzzola, testamora*, Voiez *Olina.*

ME'ZELINE, ou *méseline, s. f. Terme de Marchand.* C'est une sorte de petite étofe qu'on apelle dans le monde *étofe de la porte de Paris*, qui est une sorte de petite brocatelle faite de laine & de fil, & qu'on fabrique en Flandre. [Voila une mézeline fort jolie.]

MIA.

MI-AOÛT, *s. f.* Prononcez *mi-Ou.* C'est le milieu du mois d'Août. [A la mi-Aout le Soleil est encore au signe du Lion.]

MIAULER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des *chats* lorsqu'ils poussent un cri qui leur est naturel & qui les distingue des autres animaux. [Les chats miaulent.]

†* *Miaulant, miaulante, adj.* Qui soupire. [Mon ame dolente, toutes les nuits est pour vous *miaulante. Voit. Poës.*]

MIC.

MI-CARÊME, *s. f.* Le milieu du carême. [Etre à la mi-caréme.]

MICHEMIN. Voiez *plus-bas.*

MICHE, *s. f.* Mot qui ne se dit guere qu'en Province, & qui signifie du pain qui est blanc. [Manger de la miche.]

MICHEL, *s. m.* Nom d'homme. [Michel est devenu savant.]

Michelle, s. f. Nom de femme. [Michelle est bien jolie.]

MI-CHEMIN, *s. f.* La moitié du chemin. [Nous sommes à la mi-chemin.]

† MICHON, *s. m.* Nom de petit garçon, qui veut dire *petit Michel.*

MICROCOSME, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *petit monde.* [L'homme est un microcosme plein de merveilles.]

MICROCOSPE, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire un instrument au travers duquel il y a un petit verre pour voir les petits corps. [Un microcospe bien-fait.]

MICQUEMAC, *micmac.* Voiez *miquemac.*

MID.

MIDI, *s. m.* Le milieu du jour, l'heure qui marque qu'on est au milieu du jour. [Il est midi. Il est midi passé. Midi est sonné.]

Midi. Partie méridionale. [Lieu qui regarde le midi.]

MIE.

MIE, *s. f.* La partie du pain, qui est enfermée entre les deux croûtes. [Aimer la mie.]

† *Mie. Terme de Caresse*, qui signifie amie. [Je voudrois ma mie que vous eussiez eté ici, *Moliere.* J'aime mieux ma mie que tout cela, *Moliere.*]

† *Mie, adv.* Non, point. Le mot de *mie* en ce sens n'entre que dans le bas burlesque, & même il est fort vieux. [Je ne la voi *mie*, & pourtant je brûle pour elle, *Scaron.*]

MIEL, *s. m.* Ouvrage d'abeille qui est une liqueur jaûne & fort douce. [Le miel de Narbonne est fort bon. Miel rosat. *Miel sauvage, Port-Roial.*]

* *Miel.* Douceur. Plaisir délicieux [Mon ame étoit alors sur mes lévres pour savourer le *miel* qui étoit sur les vôtres *Voit. Poës.*]

MIEN, *mienne, adj.* Qui est à moi, qui m'apartient. [Vous avez acheté votre charge & moi j'ai acheté la *mienne.* Vous avez votre bien & moi j'ai le *mien* aussi.]

MI-E'TE', *s. f.* Le milieu de l'été. [Nous sommes à la mi-eté. La mi-été est passée.]

MIETTE, *miéte, s. f.* Petite mie de pain. [Une miette de pain.]

MIEUX, *adv.* Plus parfaitement, avec plus de grace, d'esprit, ou d'adresse. [Il jouë mieux du luth que

que lui. Il danſe mieux, il parle mieux, il écrit mieux que tous ceux que je connoi.]

De mieux en mieux, adv. [Tout va de mieux en mieux. Il ſe porte de mieux en mieux.]

MIG.

† MIGNARD, *mignarde, adj.* Ce mot ſignifie *joli mignon, délicat, agréable* Il eſt un peu vieux, & ne peut ſervir que dans le ſtile ſimple, ou la converſation. [Elle a le viſage mignard.]

† *Mignardiſe, ſ. f.* Quelque choſe de mignard. [Lucien a par tout de la *mignardiſe* & de l'agrément, *Ablancourt, Luc.* La volupté vient avec toutes les *mignardiſes* & la parure des graces, *La Chambre.* Toutes ces meſures de periode n'ont qu'une certaine *mignardiſe* & un petit agrément qui n'emeut point l'ame. *Dépreaux, Longin.*]

Mignardiſe. Eſpece d'œillet gris, rouge, ou blanc qui fleurit en Avril & en Mai. [Mignardiſe fort jolie.]

MIGNATURE, *ſ. f.* On prononce *miniature* & méme pluſieurs l'écrivent, & on croit qu'ils ne ſont pas mal. La *mignature,* ou *miniature* eſt une peinture dont les couleurs ſe détrempent avec de l'eau gommée, qu'on fait en petit, ſur du velin, ou ſur des tablettes, qui veut être regardée de prés & qui eſt plus-délicate que les autres ſortes de peintures. [Peindre en mignature. Cette mignature eſt belle.] Il y a auſſi une ſorte d'ouvrage en *mignature* qu'on fait avec de l'émail de Holande rafiné ſur de la petite beſogne d'orfévrerie délicatement travaillée.

MIGNON, *ſ. m.* Favori. Galand de Dame. [Les mignons de Henri troiſiéme. † Elle fit aſſeoir le Philoſophe auprés de ſon mignon, *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

† *Mignon, ſ. m.* Ce mot ſe dit d'un enfant qu'on careſſe. [Ne pleure point mon petit mignon, *Ablancourt Luc. Tome 1*]

† *Mignon* Ce mot ſe dit quelquefois lorſqu'on eſt un peu en colére. [Je vous trouve un plaiſant mignon. Vous êtes un joli mignon pour cela, *Boileau Avis à Ménage.*]

† *Mignon de couchette, ſ. m.* Jeune homme bien fait pour être le galand d'une belle. [C'eſt un petit mignon de couchette, *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

† *Mignonne, ſ. f. Terme de Careſſe* dont on ſe ſert à l'égard d'une petite fille jolie. [Venez çà ma petite mignonne.]

† *Je vous trouve une jolie mignonne.* Ces mots ſont un peu piquans. [Ils ſignifient, je vous trouve malhonnête, peu ſage.]

Mignon, mignonne, adj. Joli, beau, bien fait, délicat. [Ganimede eſt ſi beau & ſi mignon, *Ablancourt, Luc. Tome* 1. Elle a quelque choſe de *mignon* dans le tour du viſage. Il ſe voit des portrais en miniature touchez d'une maniere auſſi noble quoi que plus *mignonne* & plus delicate qu'en huile.]

† *Mignoter, v. a.* Ce mot eſt bas & ſignifie *careſſer.* [Elle mignote trop ſes enfans.]

MIGRAINE, *ſ. f.* Douleur de tête. Douleur de la moitié de la tête, *Deg.* [Avoir la migraine. Etre ſujet à la migraine.]

Migraine. On apelle de ce nom une petite coquille qui, à ce qu'on croit guérit de la migraine.

MIJ.

MIJAURE'E, *ſ. f.* Mot bas & mépriſant qui ſe dit d'une femme pour marquer qu'elle n'a rien de beau. [Voila une belle mijaurée, *Moliere, Bourgeois Gentilhomme, a. 3. ſ. 9.*]

MIL.

MIL. Nom de nombre indéclinable qui ſignifie dix fois cent, mais qui ne ſe dit qu'en parlant d'année. Ainſi on dit l'an *mil ſix cens ſoixante & dix huit,* & non pas l'an *mile,* &c. [Nous avons d'anciens arrêts des années *mil trois cens, Patru, plaidoié* 15.

† *Mil.* Mot burleſque pour dire *miliet.* [Son large ſoupirail ſe pourroit aiſément boucher d'un grain de mil. *Marigni.*]

MILAN, *ſ. m.* Oiſeau de proïe fort léger qui vole haut, qui eſt de couleur fauve, ou noire, & qui a pour ennemi le duc & le ſacre qui ſont deux autres oiſeaux, *Bel.*

Milan Poiſſon de mer qui vole un peu au deſſus de l'eau & qui a la chair dure & ſéche. *Rond.*

Milan. Sorte de fromage qui a des yeux & qui a la côte rouge. On dit auſſi *fromage de Milan.* Si on veut acheter de cette ſorte de fromage on demande à la perſonne qui le vend, donnez-moi du *milan,* ou du *fromage de Milan.*

Mile. Nom de nombre indéclinable, qui ſignifie dix fois cent. [Un mile, deux mile, trois mile.] Voiez *mil.*

Mile. On ſe ſert de ce mot pour marquer une multitude indéterminée. [Il fait mile jolies choſes, *Scaron.*]

† *Mile.* Aprés ce mot dans le bas burleſque on ſous-entend quelquefois *diable* quand il eſt précédé de l'adjectif *tout.* [Cela me fait mal comme tous les *mile.*]

Mile, ſ. m. Ce mot a un pluriel & ſe décline lorſqu'il ſignifie une *étenduë de mile pas.* Irſon traité d'aritmétique fait le mot de mile féminin *page* 35. mais il eſt tout ſeul de ſon côté & tant pis pour lui On dit *un mile* & non pas *une mile.* [Il y a de Lisbonne aux Terceres huit cens cinquante miles.]

Mile-feuille, ſ. f. Plante qui croît dans les champs & produit des fleurs blanches par ombelles.

Miliar, ſ. m. Terme d'Aritmétique. Mile milions.

MILICE, *ſ. f.* Soldàs levez dans un païs aux dépens du païs méme. Gens de guerre. [Le conſeil s'eforce d'anéantir la milice des enrôlez. *Patru, 1. plaidoié.* La milice des Turcs eſt de deux ſortes, l'une tire sa ſubſiſtance de certaines terres que leur donne le grand Seigneur & l'autre reçoit sa

païe en argent comptant. *Briot, Histoire Otomane.*]

MILIÉME. Adjectif de nombre ordinal. [Il n'est pas le miliéme. Elle n'est pas la miliéme qui n'a pas aimé son mari 15 jours.]

Milier, s. m. Mile. [Un milier d'épingles.]

* Faire un *milier* de malheureux, *Patru, plaidoié* 7. C'est à dire, un grand nombre de malheureux.

* Afronter des *miliers* d'hommes & d'elefans, *Vau. Quin l.* 9.

MILIET, ou *millet*, *s. m.* On écrit plus ordinairement *millet* que *miliet*, mais on prononce toujours *miliet* quoi qu'on écrive *millet*. Le *miliet*, ou *millet* est une sorte de petite graine ronde & jaune qu'on donne aux oiseaux.

Miliet mondé. Graine qu'on mange.

Miliet de Turquie.

MILIEU, *s. m.* Ce qui est également éloigné des deux extrémitez. [Cela est justement au milieu. Ville qui est au milieu du roiaume.]

* *Milieu.* Temperament & moien qu'on trouve dans les afaires pour les régler. [J'ai trouvé un *milieu* pour les acommoder.]

* *Milieu.* Temperanment & moyen qu'on trouve dans les afaires pour les régler. [J'ai trouvé un *milieu* pour les acommoder.]

MILION, *s. m.* Dix fois cent mile, ou mile fois mile. [Consumer des milions d'or, *Voit. l.* 74.]

* *Milion.* Grand nombre, [Vous venez de sauver un *milion* d'ames. *Voit. l.* 68.]

MILITAIRE, *adj.* Qui regarde la guerre, qui concerne le soldat. [Tribun militaire. Exercice militaire. Art militaire.]

MILITANT, *militante, adj.* Ce mot se dit de l'Eglise qui est en terre. [Eglise militante. *Patru, plaidoié* 5.]

MILLE'SIME, *millézime, s. m. Terme de Monoie.* C'est le chifre qui marque le tems de la fabrication des monoïes, *Bouteroue, Traité des monoies.* [Le tems de la fabrication nommé *millézime* étoit autrefois exprimé par le nom des Magistrats & du Prince. *Bouteroue, Traité des monoies, p.* 8.]

MILLET. Voiez *miliet.*

MILORD, *s. m.* Mot Anglois qui veut dire *Monseigneur.* [Un riche Milord.]

MIM.

MIME, *s. m.* Sorte de farce, ou de comédie bouffonne. C'étoit aussi celui qui contrefaisoit de telle sorte les gens qu'il faisoit rire & divertissoit les spectateurs aux dépens d'autrui.

MIN.

MINAGE, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de coutume où l'on parle de droit de *minage*, qui est le droit que le Seigneur prend sur la *mine* de blé pour le mesurage.

† *Minauder, v. n.* Prononcez *minôdé.* Ce mot se dit des femmes & veut dire faire l'agréable, faire de petites mines pour avoir quelque air charmant. [Elle minaude. Elle ne fait que minauder.]

† *Minauderie, s. f.* Prononcez *minôderie.* Toutes les petites manieres que fait une femme pour paroître plus agréable. [Elle fait mile petites minauderies.]

MINCE, *adj.* Menu, délié, qui n'est pas épais. Léger, qui est petit & n'est pas grand chose. [Un habit fort mince, une étofe fort mince. Vase fort mince & fort fragile, *Patru, plaidoié* 7. La païe est mince, un dîné, ou un soupé fort mince, *Scaron.*]

MINE, *s. f.* Sorte de mesure contenant la moitié du sétier. [Mine étalonnée.]

Mine. Ce mot se dit aussi en parlant de *charbon* & veut dire sorte de *mesure pour le charbon.* [Il y a du charbon plein la mine.]

Mine. Grain, farine, ou charbon plein la mine. [Voila une mine de farine en blanc. Vendre une mine de charbon. Acheter une mine de blé.]

Mine. Façon, maniere & action d'une personne, air d'une personne. [Dans toutes les professions chacun afecte une mine & un exterieur pour paroitre ce qu'il veut qu'on le croie. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Fou-caut.* Avoir bonne mine, avoir mauvaise mine. Il a la mine de n'être pas fort-entendu. Il avoit la mine d'être constipé. *Ablancourt, Apoph.* Elle fit toutes les mines qu'elle vouloit faire quand elle vouloit plaire à quelqu'un. *Le Comte de Bussi.*]

Mine. Visage bon, ou mauvais qu'on fait paroître aux gens selon qu'ils nous plaisent, ou selon qu'on se porte bien, ou mal. [Faire bonne mine à quelqu'un. *Faire triste chere & laide mine, Sar Poës.* C'est avoir un visage chagrin à-cause qu'on est mal. *Faire la mine.* C'est gronder, & être en colére contre une personne. *Faire une mine grise, Scaron, Poës.* C'est gronder contre quelqu'un.]

Mine. Semblant. [Faire mine de prendre quelque chose. Il fit mine d'être amoureux. *Le Comte de Bussi.* Ils font mine de trouver à dire à l'argent, *Patru, plaidoié* 5.]

Mine. Monoie des Juifs pésant un certain nombre de sicles. *Bouteroue, Traité des monoies, p.* 15.]

Mine, ou mine de plomb. Couleur d'un rouge orangé fort vif & qui sert pour peindre en migniature.

Mine. Sorte de craion & de pierre pour marquer. [Cette mine est bonne.]

Mine. Lieu dans la terre d'où l'on tire le métal. [Une mine d'or, d'argent, de cuivre, d'étaim, de fer. Trouver une mine.]

Mine. Terme de Fortification. C'est une maniere de chambre soûterraine qu'on fait sous le rempart de la face d'un bastion à laquelle on va par des détours, & qu'on charge de la poudre qu'on juge être nécessaire selon la hauteur & la pesanteur des corps qu'on veut élever & renverser pour aller à l'assaut. *Felibien.* [Mettre le feu à la mine. Faire joüer la mine. Découvrir la mine. E'venter une mine.]

* *Mine.*

* *Mine*. Intrigue, pratique sourde & secrette qu'on faisoit pour venir à bout de quelque chose. [La mine est éventée.]

Miner, v. a. Faire une mine. Faire un creux sous une muraille pour y mettre de la poudre & faire sauter le mur en mettant le feu à cette poudre qui est dans ce creux, ou espece de chambre qui est sous le rempart & la muraille. [Il faut miner la place par cét endroit-là.]

* *Miner*. Détruire, consumer. [Le mal le mine, *Sar. Poës.* Le tems *mine* peu à peu & détruit ce qui est fait de la main des hommes, *Vau. Quin. l. 5.*]

Mineral, s. m. Tout ce qui vient dans les mines. [Il y a une quantité inombrable de mineraux, *Roh. Phis.*]

Mineral, minèrale, adj. Qui est de mine. [Soufre mineral, eau minerale.]

Mineur, s. m. Celui qui mine sous quelque muraille pour faire sauter cette muraille, ou autre chose par le moien de la poudre à laquelle on met le feu. [Un adroit mineur.]

Mineur, s. m. Celui qui est en tutelle. [Un pauvre mineur. Un riche mineur. Un mineur ruïné.]

Mineure, s. f. Fille qui est en tutelle. [Elle est mineure & elle ne peut contracter sans le consentement de son tuteur.]

Mineure, s. f. Terme de Logique. La seconde proposition d'un silogisme. [La mineure est claire, Nier une mineure, prouver une mineure.]

Mineure, s. f. Terme de Téologie. C'est le plus court acte de la licence, qui commence à une heure aprés midi & finit à six heures, & dans lequel on soutient ordinairement de la Téologie positive. [Faire sa mineure. Il a réüssi dans sa mineure.]

Mineur, mineure, adj. Ce mot signifie *moindre, petit*, qui n'est pas si grand. [Ainsi on dit en terme d'Eglise, les quatre mineurs, pour dire les *quatre petis ordres*. Prendre les quatre mineurs. L'Asie mineure. On dit aussi en terme de musique, *ton mineur.*]

Mineur, mineure. Ce mot se dit en parlant d'excommunication. On dit, [Excommunication mineure qui est une censure E'clésiastique qui prive de la participation passive des Sacremens, ou du droit de pouvoir être élu, ou présenté à quelque bénéfice, ou à quelque dignité E'clésiastique.]

Miniere, s. f. Lieu d'où l'on tire les mineraux. [Une miniere de soufre, ou de bitume.]

MINIMES, *s. m.* Religieux fondez par Saint François de Paule, qui étoit de Calabre & confirmez par le Pape Sixte quatriéme en 1439. Ils portent un habit de couleur tannée avec un petit capuce, un scapulaire rond & un manteau de même couleur. On apelle quelquefois à Paris ces sortes de Religieux, *les Bons-hommes* & principalement en parlant des *Minimes* de Chaliot, à cause que Loüis XI. qui fonda les Minimes en France apelloit S. François de Paule *bon homme.*

Minime, adj. Qui est d'une certaine couleur grise obscure. [Drap minime.]

MINISTE'RE, *s. m.* Fonction, charge, devoir. La peine que prend une personne pour quelque chose. [La nécessité de leur ministére les dispense des charges de vile, *Patru, 1. plaidoié.*]

Ministre, s. m. Ce mot en parlant d'E'tat, de Roiaume, ou d'Empire. C'est celui que le Souverain a pour principal Conseiller dans les afaires d'E'tat. [Un fidéle, un vigilant Ministre d'E'tat.]

* On étoit bien aise que sa colére retombât sur ceux qui en avoient été les Ministres, *Vau. Quin. livre x.*

Ministre. Celui qui prêche la Parole de Dieu à ceux de la Religion, celui qui prêche la Parole de Dieu aux Lutériens. On apelle aussi cette sorte de Ministre *Pasteur.* [Un savant Ministre, un habile Ministre.]

Ministre. Terme de Religieux Maturin. C'est le Supérieur d'un Couvent de Maturins. [Le Pere Ministre est fort doux.]

MINODER, *minoderie.* Voiez *minauder.*

† MINOIS, *s. m.* Mot burlesque pour dire *visage.* [Sous ce *minois* qui lui ressemble, chassons de ces lieux ce causeur, *Moliere.* Il a un vilain minois, *Scaron.*]

† MINON. Mot dont on se sert pour apeller un chat. [Tien minon, tien.]

Minon, s. m. Sorte de petite fleur champêtre qui fleurit jaûne.

MINORITE', *s. f.* Le tems que le Roi de France est mineur. [Il y a eu des guerres durant la minorité du Roi.] On le dit aussi des autres Rois.

† * Il faut bien autre chose pour votre beauté qu'une minorité. Cette façon de parler est de Benserade, & elle veut dire qu'il faut un autre galant à la Dame qu'un Roi mineur.

MINOT, *s. m.* Sorte de mesure dont on se sert pour mesurer le sel, le charbon & qui est proprement la moitié de la mine.

Minot. C'est un minot plein. [Minot de sel, un minot de charbon.]

MINOTAURE, *s. m.* Monstre demi-homme & demi-taureau. [Tésée tua le minotaure.]

† MINUCIES, *s. f.* Petites bagatelles qui regardent le stile. [Ceux qui n'ont pas de goût pour la langue se moquent des minucies des Grammairiens.]

MINUIT, *s. m.* Le milieu de la nuit. L'heure qui marque le milieu de la nuit. [Il est minuit sonné. Il est arrivé à minuit.]

MINUSCULE, *adj.* Ce mot se dit des lettres & signifie plus-petite. [Lettre minuscule.]

MINUTE, *s. f.* Partie de l'heure. [L'heure est divisée en soixante minutes, *Roh. Phis.*]

Minute, s. f. Le prémier acte qui se fait entre les parties où sont leurs signatures avec celles des Notaires. [Les minutes des actes de consequence demeurent dans l'étude des Notaires.]

Minute. Petite lettre dont on se sert pour écrire les actes originaux & publics. Petite lettre dont se servent le gens de pratique. [C'est de la minute.

E'crire

E'crire en minute.]

Minuter, v. a. Terme de Notaire. Faire la minute & l'original de quelque acte. [Minuter un contrat.]

* *Minuter, v. a.* Tramer, machiner, songer à entreprendre quelque chose. [Minuter secrétement une entreprise. *Vau. Quin. l x.c.2.*]

Minutie. Voiez *minucie.*

Mion, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui signifie plus petit, il signifie parmi nous *un petit garçon.* [Quel petit *mion* est ce-là.]

MIP. MIQ.

Mipartir, *v. a.* Partager par le milieu ce mot *mi partir* est François & se dit, mais on dit plus-ordinairement partager par le milieu que *mi-partir.* [Il faut mi-partir cela.]

† Miquemac, *micmac, s. m.* L'un & l'autre se dit mais on croit que *micmac* est plus de la prose & *miquemac* plus de la poësie. Le *micmac* signifie sorte de tracas, intelligence vile & basse entre des personnes, je ne sai quelle action misterieuse. [Je n'entend point ce *miquemac. Scaron.* De mitres il fait troc, car il n'en donne point sans quelque *miquemac. Marigni.*]

MIR.

Miracle, *s. m.* Chose qui ravit, qui est au dessus des forces de la nature & qui est faite par Dieu, ou par ses Saints. [Jesus-Chrit a fait de grans miracles. C'est un miracle étonnant, surprenant extraordinaire, certain.]

Miracle. Chose admirable, belle, surprenante, merveilles. [Il fit des *miracles* de sa personne dans le combat. Artenice où je contemple tant de *miracles* divers. *Voit. Poes.* Achille à qui le Ciel promet tant de *miracles* recherche. *Racine.*]

† *Miracle.* Ce mot se dit quelquefois en riant pour marquer qu'on a fait quelque petite chose de mal comme d'avoir cassé, ou brisé quelque vase, verre, &c. [Il a fait miracle.]

Miraculeux, miraculeuse, adj. Qui s'est fait par miracle. [Chose miraculeuse.]

Miraculeux, miraculeuse. Surprenant, admirable. [Action miraculeuse.]

Miraculeusement, adv. Par miracle. [Il a été guéri miraculeusement.]

Mircotons, *s. m.* Fruit qui est une maniere de péche.

Mire, *s. f.* Quelques uns apellent *mire* une maniere de petit bouton qui est au bout du canon des fusils, mais ils parlent mal. Le mot de *mire* en ce sens est hors d'usage en sa place on dit *Guidon.*

Mire Quelquesuns disent aussi *la mire d'un canon,* mais ces quelques-uns disent mal aussi. Il y a bien un coin de mire qu'on met sous la culasse du canon quand on le pointe, mais il n'y a ni *mire* ni *guidon* au bout de la volée du canon. Cependant on dit quelquefois en terme de canonier *mettre une piece en mire,* mais c'est à dire *la pointer* pour donner où l'on veut. On dit encore selon quelques uns *chercher sa mire,* mais c'est en pointant son canon voir où l'on pourra donner.

Mirer, v. a. Bien des gens croient ce mot usé & disent en sa place *viser.* Cela est vrai en parlant de fusils & d'autres armes qu'on met en joüe, mais en parlant de pieces d'artillerie on pense qu'on peut dire. [La canonier mire en pointant.]

Se mirer, v. r. Se regarder dans un miroir. [Narcisse devint amoureux de lui-même en se mirant dans une fontaine. Narcisse oublia l'amour de soi même pour se mirer en votre cu. *Voit. Poës.*]

* *Il se mire dans son ouvrage. Mai. Poës.* C'est à dire il se considere & s'admire dans son ouvrage.

Mirlirot, *s. m.* Sorte d'herbe champêtre qui fleurit jaune, qui pousse une tige haute & qui a un odeur assez forte. [Le mirlirot vient dans les aveines & les terres fortes.]

†* *J'en dis du Mirlirot.* C'est à dire, je ne m'en soucie point, je m'en moque. Mais cette sorte de façon de parler n'est que du petit peuple de Paris.

Mirmicoleon, *s. m.* Petit animal qui vit dans le sable, qui ne voit jamais la lumiere, qui dort tout l'hiver, qui est tacheté de blanc & de roux, qui a 2. cornes, qui est gros comme une abeille & qui vit de moûches qui passent sur le sable où il est caché.

† * Mirmidon, *s. m.* Petit, [Quel petit mirmidon est ce là?]

Mirobolans, *s. m.* Certaines especes de prunes froides au 1. degré & seches au 2. qui fortifient, purgent & resserrent tout à la fois.

Miroir, *s. m.* Glace de verre, où l'on se mire. [Miroir plat, miroir convexe, concave, ardent, miroir de toillette. Miroir de poche.]

* Un discours trop sincére aisément nous outrage
Chacun dans ce *miroir* pense voir son visage. *Dépreaux, Satire 7.*

* Les peintures ridicules qu'on expose sur les téâtres sont des *miroirs* publics où il ne faut jamais témoigner qu'on se voie. *Moliere.*

Miroir. Terme de Mer. Lieu sur la galerie où est la tutelle & dieu-conduit de navire. *Four.*]

Miroir. Terme d'oiselier. C'est un morceau de bois taillé en arc, où il y a plusieurs entailles dans quoi sont de petis miroirs colez & qui est soutenu d'une cheville au milieu de laquelle il y a un trou pour mettre une ficelle, afin de faire tourner ce miroir qu'on fiche en terre entre deux napes pour prendre des ortolans, & principalement des aloüettes. [Prendre des aloüettes au miroir. *Ruses innocentes l 3 c.13. & l 1.c 33.*]

Miroitier, s. m. Ouvrier marchand qui fait & vend de toutes sortes de miroirs, de lunettes, de glaces, de globes de verre, les *miroitiers* s'apellent dans leurs lettres de maîtrise *miroitiers lunetiers.*

Miroitiere, s. f. Femme de miroitier.

Miroüeté, miroüetée, adj. Ce mot se dit en parlant du poil des certains chevaux & veut dire *bai à miroir.* [Cheval miroüeté. *Soleisel.*]

Mirre, *s. f.* Gomme odorante d'un arbre qui croît dans l'Arabie heureuse, qui est plein d'épines, & haut

haut d'environ cinq coudées. La bonne *mirre* eſt luiſante & tranſparente, chaude & ſeche. On dit qu'elle tuë les vers qui ſont dans le corps & qu'elle rafermit les dents ſi l'on s'en lave la bouche avec du vin & de l'huile.

Mirte, *ſ. m.* Sorte de plante qui a les branches ſouples, l'écorce rouge, les feuilles un peu longues, odorantes & toujours vertes. La fleur du *mirte* eſt blanche & ſent bon. Son fruit eſt aſtringent. [Un mirte ſauvage, un mirte domeſtique, un mirte double. Le mirte eſt conſacré à Venus.]

*Vien mêler le *mirte* d'amour
A la palme de la victoire. *Sar. Poëſ.*

* Les couronnes de *mirte* ne coutent pas tant & ſont plus charmantes que celles de laurier. *Voit. l.*

MIS.

Misaine, ou *mizaine*, *ſ. f. Terme de Mer.* C'eſt la voile qui eſt entre le beaupré & la grande voile du grand mât d'un navire.

Misantrope, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *qui hait les hommes.* [C'eſt un franc miſantrope.]

Mis, *miſe*, *adj.* Placé, poſé. [Son argent eſt bien mis. Cette choſe eſt bien miſe là-deſſus.]

Mal mis, mal miſe. Mal-placé, mal-poſé. [Cela eſt mal mis.]

* *Mal-mis, mal miſe.* Mal-vétu. [Le Poëte Chapelain étoit toujours mal-mis.]

* *Bien mis, bien-miſe.* Bien-vétu, leſte. [C'eſt un jeune homme fort bien-mis. Elle eſt tout-à-fait bien miſe.]

Miſe, ſ. f. C'eſt la dépence qu'on fait en emploiant & fourniſſant quelque argent, c'eſt les articles de la dépence de quelque compte. [On fera voir au viſiteur l'état temporel du monaſtére tant de la *recette* que de la *miſe*, La Céleriere écrira ſoigneuſement la *recette* & la *miſe*. *Port-Roial, Conſtituſtions, c. 34.* La *miſe* excéde la *recette*.]

Miſe. Ce mot ſe dit de la monoie, & veut dire qui eſt reçu, mis, & débité, qui a cours. [Argent qui eſt de *miſe*. Monoie de *miſe*. Eſpece de *miſe*. Piece qui n'eſt pas de *miſe*.]

† * Aller dans l'autre monde eſt tres-grande ſotiſe
Tant que dans celui-ci on peut être de *miſe*, *Moliere.*

Miserable, *adj.* Pauvre, malheureux. Qui eſt dans un état fâcheux. [On devient miſerable en perdant beaucoup.]

Miſerable, ſ. m. Pauvre, malheureux. [Les joies des miſerables ne durent guere, *Voi. l. 25.*]

* *Miſerable.* Vil, mépriſable, qui n'a point de mérite. [Un *miſerable* faiſeur de vers. *Patru, Oraiſon pour Archias.* N'avez-vous point de honte de me mettre en état d'apréhender auprés de vous un *miſerable* bourgeois. *Le Comte de Buſſi.* Ne leur enviez point de *miſerables* honneurs auſquels vous avez renoncé. *Racine.*]

* *Miſerable.* Ce mot ſe dit auſſi des ouvrages d'eſprit & ſignifie qui eſt mal-fait. [On a imprimé un livre d'éloges, mais ces éloges ſont miſerables.]

Miſerable, ſ. m. Qui n'a nul mérite, coquin, pour qui on n'a point de conſidération. [C'eſt un miſerable. On le traite comme un miſerable.]

Miſerablement, adv. Malheureuſement, par malheur. [Il eſt tombé miſerablement entre les mains d'un mal-honnête-homme qui l'a gâté.]

* *Miſerablement.* Ce mot ſe dit en parlant des ouvrages d'eſprit qui ſont mal faits. [C'eſt un Auteur qui écrit miſerablement.]

* *Miſerablement.* Ce mot ſe dit auſſi de toutes ſortes d'ouvriers & d'artiſans qui travaillent mal. [Il peind miſerablement.]

Miſére, ſ. f. Malheur, infortune, diſgrace. Etat miſerable & malheureux. [C'eſt une miſére pour lui d'être trop beau. Il eſt tombé dans la miſére, ſe tirer de miſére. C'eſt une miſére que de paſſer ſa vie avec des ſots.]

Miſére. Pauvreté, diſette. [Si l'on me donnoit le choix de l'une, ou de l'autre mort je choiſirois celle de miſére, quoi qu'on ne la choiſiſſe guere, *Scaron, Poëſ.*]

Miseréré, *ſ. m.* Maladie des inteſtins qui eſt une revolution du mouvement naturel de boiaux grêles pendant laquelle les matieres ni les vents ne ſortent point par le fondement ce qui met une perſonne en grand danger de mort & dont même on meurt ſi on n'eſt promptement ſecouru. [Mourir d'un miſeréré, *Deg.*]

Misericorde, *ſ. f. Terme de Téologie.* Pitié, compaſſion. [La miſericorde de Dieu eſt fort grande.]

Miſericorde, ſ. f. Pardon. [Il faut eſpérer que Dieu lui fera miſericorde. A tout péché miſericorde.]

Miſericorde. Ce mot ſe dit en terme d'Egliſe, & il ſignifie *bonté.* [François par la *miſericorde* de Dieu & la grace du Saint Siége, Salut.]

Miſericorde. Terme de Chartreux. Lieu où l'on met les habits.

Miſericorde. Terme de Chartreux. Repas que fait le Chartreux une fois la ſemaine au pain & à l'huile.

Miſericorde. Lieu au fauxbourg Saint Marceau de Paris où on éléve cent pauvres filles orphelines. [Elle eſt à la miſericorde.]

Miſericorde. Sorte d'interjection, ou d'exclamation qui ſert à marquer quelque malheur. [Ah! mon Dieu! miſericorde! qu'eſt-ce donc que cela? *Moliere.*]

Miſericordieux, miſericordieuſe, adj. Qui a de la pitié & de la compaſſion. [Soiez miſericordieux & charitable autant que vous le pourrez être, *Port-Roial.* Miſericordieuſe marraine, *Patru, plaidoié 7.*]

Missel, *meſſel*, *ſ. m.* L'uſage eſt pour *miſſel.* C'eſt le livre qui contient les prieres de la Meſſe & dont ſe ſert le Prêtre qui célebre. [Un beau miſſel, un miſſel bien conditionné & bien relié.]

Mission, *ſ. f.* Ce mot en parlant d'Apôtres, c'eſt l'ordre & le pouvoir que Jeſus-Chriſt leur donna de batiſer

de batiser & de prêcher l'Evangile. [La mission des Apôtres. *Arn.*]

Mission. Ordre & pouvoir que donne un Eclésiastique supérieur à un inférieur pour aler instruire, prêcher, &c. [Ils lui demande sa mission Apostolique pour travailler à l'héritage de Jesus-Chrit, *Patru, plaidoié* 3.]

Mission. C'est aussi une assemblée d'Eclésiastiques qui vont catéchiser & prêcher en des lieux éloignez. [Il s'est mis avec les Péres de la mission.]

Missionnaire, *s. m.* Eclésiastique qui est envoié pour catéchiser & pour prêcher. [Un zélé Missionnaire.]

† MISSIVE, *s. f.* Ce mot a vieilli & signifie une lettre qu'on écrit à quelqu'un. [Une longue missive.]

MISTERE, *s. m.* Chose cachée & dificile à comprendre. [Un auguste mistere. Ils cachent le mistere de la croix à ceux qu'ils instruisent, *Pascal, l.* 5.]

* *Que de misteres s'ofrent à moi*, *Pascal*, *l.* 4. C'est à dire, que de choses mal-aisées à comprendre.

* *Faire mistere de quelque chose.* C'est faire le secret sur une chose qui ne le mérite pas.

* *C'est un mistere que cela.* C'est une chose secrette.

* Je lui demandai l'explication de ce mot mais il m'en fit un *mistere*, *Pascal, l.* 1.

* Il semble que ces régles soient les plus grans misteres du monde, *Moliere.*

Mistérieux, *mistérieuse*, *adj.* Plein de mistere. [Incarnation mistérieuse.]

* *Sévérité mistérieuse. Moliere.* C'est à dire, pleine de façons.

* *Un mot mistérieux*, *Pascal*, *l.* 1. C'est à dire, dificile à comprendre.

* *Mistérieux*, *s. m.* Celui qui fait des façons où il n'en est pas besoin, celui qui fait le secret sur des choses de rien. [C'est un mistérieux.]

M I T.

† MITAINE, *s. f.* Sorte de gans fourrez qui n'ont que le pouce & la main & qui ne servent d'ordinaire qu'aux chartiers, laboureurs & autres gens de cette sorte.

† Mon laquais la prit sans mitaine, *Mai. Poëf.*

MITE, *s. f.* Sorte de fort petit insecte qui ronge les habits & mange toute la fleur de la farine.

MITIGÉ, *mitigée*, *adj.* Ce mot se dit en parlant des ordres Religieux & signifie adouci. [Ordre mitigé. Carmes mitigez.]

MITOIEN, *mitoienne*, *adj.* *Terme de Pratique.* Qui est entre deux & comme si on disoit *mien* & *tien.* [Un mur mitoien, *Le Mait.*]

MITOLOGIE, *s. f.* Histoire fabuleuse. Livre qui contient les fables des divinitez fabuleuses.

Mitologien, *s. m.* Celui qui sait la mitologie. [Il est bon mitologien.]

MITONNER, *v. a.* *Terme de Cuisinier.* Faire bouillir fort-doucement sur de la cendre chaude. [Il faut *mitonner* ce potage. Laisser *mitonner* le potage. Potage bien *mitonné.*]

† * Il faut laisser *mitonner* cette afaire, *Scaron.*

† * J'ai cru *mitonner* cette belle pour moi durant treize ans, *Moliere, Ecole des femmes, a.* 4. *sc.* 1.

MITRAILLE, *s. f.* Léton dont on se sert pour souder. Les chaudronniers apellent aussi *mitraille* du vieux cuivre, morceaux de vieux chaudrons, de chenets, de chandeliers & de marmites de cuivre.

Mitraille. Toutes sortes de vieux clous & autre sorte de morceaux de fer dont on charge les perriers, *Fourn.*

MITRE, *s. f.* Ornement de tête, d'Archevêque, d'Evêque & de quelques Abez oficiant solennellement. La mitre est faite de carton, doublé de satin & couverte d'étofe richement brodée. Elle est composée d'un devant & d'un derriere, de deux glans qui sont au haut de la mitre & de deux fanons qui pendent sur le dos de celui qui l'a sur la tête. [Quitons une vile où le vice va la mitre en tête & la crosse à la main, *Dépreaux, Satire* 1.]

Mitré, *mitrée*, *adj.* Qui a une mitre, qui a droit de porter la mitre sur la tête. [Abé crossé & mitré.]

M I X.

MIXTE, *s. m.* *Terme de Phisique.* Corps mixte. [On ne sauroit recueillir toutes les parties d'un mixte. *Roh.* Reduire les mixtes en leurs principes. *La Chamb.*]

Mixte, *adj.* Composé de diverses choses & de diverses qualitez. [Corps mixte.]

Mixte, adj. Terme de Pratique, C'est ce qui participe du réel & du personnel. [Action mixte.]

Mixtion, *s. f.* Mélange. [Il y a de la mixtion dans cette liqueur.]

Mixtionner, *v. a.* Faire quelque mixtion. [Il ne faut point mixtionner le vin.]

Mixtionné, *mixtionnée*, *adj.* Mélangé. [Vin mixtionné.]

M O B.

MOBILE, *adj.* Qui peut se mouvoir. [Un astre mobile. *La Chambre.*]

Mobile. Ce mot se dit des Fêtes de l'Eglise, & signifie *qui change.* [Fête mobile.]

Mobile, *s. f.* Corps qui se meut. [Le mouvement dépend nécessairement du mobile. *Roh.*]

Le prémier mobile. Terme d'Astronomie. La prémiere & la plus haute des spheres célestes qui donne le mouvement à toutes les inferieures.

* Le Coadjuteur étoit le *prémier mobile* de la guerre. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*

Mobiliaire, *adj.* *Terme de Palais.* [Biens mobiliaires. On apelle ainsi tout ce qui n'est point héritage, rente, ou autre chose semblable censée immeuble. On dit aussi *succession mobiliaire.* C'est la succession des biens meubles.]

MOD.

MODE, *f. f.* Vogue que le consentement presque general du monde le plus-poli donne à certaines choses qui regardent la maniere de s'habiller, de s'ajuster, ou de parler. [Inventer une nouvelle mode. Une belle mode. Un habit à la mode. Un mot à la mode. Les François n'ont rien de plus sot que leur mode. Les modes changent tous les ans. Mode qui ne dure guere. Suivre la mode.]

Mode, f. f. Maniere, façon, [Il étoit vetu à la mode du païs. *Ablancourt. Ar l.1.* Dans ce monde chacun vit à sa mode. *Scaron.*]

Mode, f. m. Terme de Philosophie. Façon d'être. C'est un accident que l'on conçoit necessairement dépendant de quelque substance. *Roh Phis*]

Mode, f. m Terme de Musique. Ton. C'est aussi la façon, l'ordre, & la forme qu'on tient en l'invention des chants. Cet ordre consiste à commencer, continuër, passer & finir sur de certaines cordes, ou notes afectées, à chaque mode, ou ton. [Mode majeur, mode mineur.]

Mode. f. m. Terme de Grammaire Maniere diferente d'exprimer l'action du verbe que l'on conjugue ; & qui contient un certain nombre de tems [Le prémier mode d'un verbe est l'indicatif.]

MODÉLE, *ou modelle, f. m. Terme de Peintre & de Sculpteur* Tout ce que le peintre & le sculpteur se proposent d'imiter, figure de terre, ou de cire qu'on ne fait quelquefois qu'ébaucher pour servir de dessein & faire une plus grande figure.

Modéle. Celui qui dans l'Academie de peinture & de sculpture s'expose tout nud devant les écoliers pour dessiner d'aprés lui.

* *Modéle* Ce mot au figuré se dit des actions & des personnes, & signifie régle. [La vie de Jesus-Christ est le *modéle* des Crétiens. Jesus-Christ est le *modéle* des Crétiens, ses paroles & ses discours doivent étre le *modéle* de nos paroles & de nos discours. On ne fait rien de beau que sur votre *modéle. Voit. poës.*]

Modéler, v. a. Terme de Sculpteur. C'est travailler de cire, ou de terre pour faire quelque ouvrage de sculpture.

MODERATEUR, *f. m.* Celui qui régle, gouverne & modere. [Dieu est le souverain moderateur de toutes choses]

Moderation, f. f. Sorte de vertu qui sert à nous régler & à prescrire à nos actions de certaines bornes au deça & au delà desquelles la raison ne veut pas qu'elles aillent. [Il n'a nule moderation.]

Modérer, v.a. Temperer, régler mettre de certaines bornes aux actions & aux passions. [Modérer son ressentiment, modérer sa colere. Modérer son amour. Modérer les impôts.]

Se modérer, v r. Avoir de la modération. Se temperer, se régler. [C'est l'homme de France qui sait mieux se modérer]

Modéré, modérée. adj. Temperé, adouci. [Son ressentiment est fort modéré. Sa passion est un peu modérée.]

* *Modéré, modérée.* Sage, retenu, posé, réglé. [C'est un esprit fort modéré, *Ablancourt.*]

Modérement, adv. Avec modération. Avec retenuë. [Boire & manger modérement]

MODERNE, *adj.* Nouveau, qui est de notre tems. [Auteur moderne. Les Poëtes anciens & modernes. Architecture moderne.]

MODESTE, *adj.* Qui a de la modestie. [Jeune homme modeste. Jeune fille fort modeste.]

Modestement, adv Avec modestie. [On doit parler de soi modestement, mais sans afectation.]

Modestie, f. f. Vertu qui nous enseigne à nous louer avec retenuë & à nous conduire avec discretion dans toutes nos actions. [Avoir une grande modestie.]

MODIFICATION, *f. f.* Limitation, restriction. [On a aporté quelque modification aux édits]

Modifier, v. a. Limiter, restreindre, regler. [On a modifié la taxe.]

MODILLON, *f m* Prononcez *modilion Terme d'Architecture* Partie qui dans la corniche Corintienne, ou composite soutient la saillie du larmier.

MODIQUE, *adj* Médiocre, petit, léger. [La taxe est modique. Dépence modique. Cela est bien modique]

Modiquement, adv. Ce mot signifie *petitement,* mais il ne se dit guere. [Nous en avons pris modiquement]

MODULE, *f. m. Terme d'Architecture* Mesure qu'on prend pour regler les proportions d'un bâtiment. C'est la moitié du diametre de la colonne Dorique. C'est le diametre de la colonne des autres ordres.

MOE.

MOÊLE. Voiez *moile.*

Moêleux. Voiez *moileux.*

MOEURS, *f. f.* Prononcez *meûrs.* Le mot de *mœurs* n'a point de singulier, & il signifie la maniere bonne, ou mauvaise dont vit une personne. La façon de vivre, & d'agir d'une personne. [Avoir de fort bonnes mœurs. Ses mœurs sont mauvaises. Nous prenons les mœurs de ceux que nous frequentons. *Port-Roial* Corrompre les mœurs. Reformer les mœurs, *Pas. l. 5.*]

MOI.

MOI. Ce mot est le prémier *pronom personnel* qui se joint au nominatif avec la prémiere personne du verbe si ce n'est en de certaines phrases consacrées où il se met avec la troisiéme personne. [Exemples. C'est *moi* qui l'ai dit. Si c'étoit *moi* qui *eusse* fait cela, ou si c'étoit *moi* qui *eust* fait cela. *L'un & l'autre se dit*, mais la premiere phrase est la plus-reguliere *Vau. Rem.* Est-ce *moi*? Ce n'est pas *moi. Moi*, je ferois une telle bassesse, je mourrois plutôt,

plutôt. Je ne suis pas de cét avis, *moi. Moliere.* J'ai ouï dire, *moi*, que vous aviez été autrefois un bon compagnon, *Moliere.*]

Pour moi. A mon égard. [Pour moi, je l'avouë, je ne la puis voir sans l'aimer, ni l'aimer sans mourir.]

De moi. Ces mots sont plus de la poësie que de la prose. *Vau. Rem.* [*De moi*, que tout le monde à me nuire s'aprête, je me suis résolu d'atendre le trépas, *Dal. Poëf. l. 5.*]

Moien, *f. m.* Maniere, voie pour faire quelque chose. [C'est un moien seur de les reduire tous. *Pasl. 1.* Trouver *moien* de faire fortune. Il lui a donné le *moien* de devenir habile homme.]

Moien. Ce mot se dit au *Palais* entre les Avocas, & signifie *raisons* qu'on a pour défendre la cause de sa partie. [Ses *moiens* sont bons. Ses *moiens* sont fort méchans. Dire les *moiens* de sa cause.]

Moien, moienne, adj. Ce mot se dit de l'air. [La *moienne* région de l'air, *Voit. l. 9.* C'est à dire, la région où se font les foudres, les tonnerres & les éclairs, &c.

Moiennant. Préposition qui régit l'acusatif. [Nous y donnerons ordre *moiennant* quelque argent. *Voit. l. 15. Moiennant* une somme considérable, *Ablancourt.*]

Moienner, v. a. Trouver moien de. [Moienner l'acord du mérite & de la fortune.]

Moieu, *f. m. Terme de Charron.* Partie de rouë, qui est une piece de bois arondie & percée par le milieu au travers de laquelle passe l'essieu du carosse, du chariot, du harnois, &c.

Moîle, *mouële, moële, f. f.* Ce mot s'écrit de toutes ces façons, & veut dire une substance simple, humide, grasse & insensible contenuë dans les concavitez des os. [Sucer la moîle des os. La moîle de cerf est souveraine pour les humeurs froides.]

* C'est là que les soldâs mangerent de la moîle de palmier, *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 2.*]

Moîleux, moîleuse, moëleux, moëleuse, adj. Qui est plein de moîle. [Os moîleux.]

Moîleux, moîleuse. Ce mot se dit en parlant d'étofe, & signifie qui est de bonne laine. [Etofe moîleuse.]

Moîlon, *mouëlon, f. m.* Pierre à bâtir. [Murailles faites de gros moîlons, *Ablancourt, Marm.*]

Moindre, *adj.* Plus-petit. [La *moindre* part, *Voi. l. 25.* Il n'est rien ici bas qu'on doive comparer à ses *moindres* apas. *La Suze.*]

Moine, *f. m.* Mot qui vient du Grec & qui signifie celui qui est retiré dans un lieu solitaire & qui ne songe qu'à son salut; mais aujourdhui on apelle *Moine* un Religieux de cloître & de couvent. Le mot de *Moine* se prend quelquefois en bonne part, mais ordinairement il se prend en mauvaise. C'est pourquoi en la place du mot de *Moine* on se sert du mot de *Religieux.* Saint Basile & Saint Benoist sont les péres des *Moines.* Le mot de *Moine* en cét exemple peut se prendre en bonne part, mais en ces exemples suivans il se prend en mauvaise; [*C'est un Moine*, & c'est tout dire, *Sentir le moine*; C'est sentir une odeur fade & qui sent le relant. *L'habit ne fait pas le moine*, proverbe qui veut dire qu'il ne faut pas juger des gens par l'habit, il ne faut pas juger de la vertu d'une *Moine* par son habit.

Moineau, *f. m.* Petit oiseau gris, ou couleur de terre qui vit neuf, ou dix ans, qui est solitaire & fort chaud en amour. On dit que les œufs & la cervelle des moineaux pris dans quelque électuaire sont bons pour donner de la vigueur à ceux qui n'en ont pas assez pour les choses du mariage. Voiez *Olina, Traité des oiseaux qui chantent.* [Un moineau franc, un moineau à gros bec. Voiez *Passereau.*]

† *Tirer sa poudre aux moineaux.* Proverbe, pour dire, tenter une chose qui ne réussisse pas.

Moinerie, *f. f.* Tout le corps des Moines. Tous les Moines. [Il a quité la moinerie.]

Moinesse, f. f. Terme de mépris, au lieu duquel on dit *Religieuse.* [C'est une franche moinesse.]

Moins, *f. m.* Ce mot se prend quelquefois substantivement, & il signifie la moindre chose, la moindre somme. [Que le plus & le moins y mette diférence, *Reg. Sat. 13.* C'est le moins que vous puissiez faire pour lui, *Ablancourt.*]

Moins. Sorte d'abverbe négatif qui étant devant un nom substantif demande un génitif. [Au milieu de sa carriere le Soleil a moins de lumiere, *Voiture, Poësies.* Vous ne l'aurez pas à moins de dix pistoles.]

Moins. Ce mot étant un adverbe de comparaison veut la particule *que* aprés lui. [Il est *moins* honnête homme *que* son pere. Il est *moins* raisonable *que* jamais, *Scaron.* Je l'estime *moins que* je ne faisois.]

En moins de rien. C'est à dire, *en peu de tems, en un moment.* [Ils ont *en moins de rien* répandu leur opinion par tout. *Pas. l. x.* On dépeupla l'etat *en moins de rien, Ablancourt.*]

A tout le moins, adv. [Je vous conjure *à tout le moins* de vous souvenir de moi.]

Au moins, adv. [Si vous ne le voiez aujourdhui, prenez *au moins* la peine de le voir demain.]

Du moins, adv. [*Du moins* souvenez vous crüelle que je meurs pour vous, *Scaron.*]

Pour le moins, adv. [Si vous ne voulez pas m'aimer, soufrez *pour le moins* que je prenne la liberté de vous dire que je vous adore.]

A moins que. Sorte de *conjonctive* qui veut dire *si on ne* [On ne devient guere savant *à moins que d'etudier* tous les jours cinq, ou six heures. On dit aussi on ne devient guere savant *à moins qu'on n'etudie* tous les jours cinq, ou six heures.]

Moîre, *f. f.* Sorte d'étofe de soie dont les hommes & les femmes s'habillent l'été. [Porter la moîre.]

Mois, *f. m.* Espace de trente jours, ou environ. [Tous les *mois* le soleil change de maison Le *mois* de Septembre a été fort beau cette année.]

Les mois des gradüez. Ce sont *quatre mois* de l'année où les benefices vaquans qui sont à collation des Evêques, ou des autres ordinaires apartiennent aux

aux gradüez. Il y a entre ces 4. mois deux mois de rigueur & deux autres qui ne le sont pas.

Mois. Ce mot signifie *ordinaires des femmes.* [Elle a ses mois. Les femmes n'ont pas leurs mois lors qu'elles sont grosses, ou du môins c'est peu de chose.]

MOISE, *s. m.* Prononcez *Mouïse.* C'est le nom du Legislateur des Juifs.

MOISIR, *v. n.* Contracter de la moisissûre. [L'humidité fait moisir le pain.]

Se moisir, v. r. Devenir moisi. [Le pain se moisit. Mon pain s'est moisi. Le pain moisi n'est pas bon.]

Moisissûre, s. f. Espece de poil folet bleu qui vient au pain par trop d'humidité. [La moisissûre est dégoûtante.]

MOISON, *s. f. Terme de coutume.* C'est la part du grain que le fermier est obligé de païer à son maître parce qu'il tient ses terres.

MOISSON, *s. f.* La coupe & la recolte qu'on fait des blez mûrs pendant par les racines. Le tems que dure cette coupe & cette recolte des blez durant le mois d'Août. Les laboureurs & les gens des champs d'autour de Paris apellent cette *moisson, l'août* qu'on prononce *l'ou.* [La moisson est belle. Faire la moisson. Il est mort durant la moisson.]

* Songez à ces *moissons de gloire* que vous présente la victoire. *Moissons de l'auriers, Racine, Iphigenie, acte 5. s. 2.*

Moissonner, v. a. Faire la moisson. [On a moissonné les blez & les seigles.]

* *Comme tu semeras, tu moissonneras, Ablancourt, Apoph.* C'est à dire, comme tu feras, tu seras recompensé.

* Votre vie en sa fleur doit être *moissonnée, Racine, acte 1. sc. 2.*

Moissonneur, s. m. Celui qui coupe le blé avec la faucille. Ce mot de *moissonneur* se dit & s'écrit par les honnêtes gens qui parlent bien, mais les laboureurs d'autour de Paris apellent les moissonneurs, *scieurs & coupeurs.* [Voi dormir dans ces bois couchez les *moissonneurs* halez. *Sar. Poës.*]

Moissonneuse, s. f. Celle qui coupe le blé. Les gens qui parlent bien disent *moissonneuse*, mais les laboureurs d'autour de Paris disent une *outeuse.*

MOITE, *adj.* Humide, mouïllé. Le mot de *moite* est François, mais on dit bien plus-souvent *humide* que *moite* qui vient assez rarement en usage. [Lieu moite, terre moite.]

MOITIE', *s. f.* C'est un partie de quelque chose que ce soit dont les deux parties font le tout. [Avoir la plus-grosse moitié. Couper par la moitié. Partager par moitié.]

[Il a trop soufert *de moitié. Voit. Poës.* Dés que la lumiere vous sera ravie vous en vaudrez moins de *moitié. Voit. Poës.* Il étoit *de moitié* dans le quart, *Patru, plaidoié 7.* Faire *de moitié* avec quelqu'un. *Ablancourt, Apoph.*]

Moitié. Ce mot se prend pour la *femme d'un homme marié.* [Une moitié chaste & pleine d'apas est un trésor, *Benserade, Rondeaux.*]

† *Moitié figue, moitié raisin.* C'est à dire, d'une certaine maniere qui n'est pas trop bien.

MOL.

MÔLE, *s. m. Terme d'Architecture.* Rempart, ou forte muraille qu'on fait dans les ports de mer contre l'impétüosité des vagues. [Faire un môle.]

Môle, s. f. Masse de chair informe qui se fait dans le ventre d'une femme. [Elle est acouchée d'une môle.]

Mol, mole, adj. Ce mot devant une consonne fait à son masculin *mou*, & il signifie ce qui paroit moien entre le dur & le liquide & qui semble participer de l'un & de l'autre. [Un corps mou.]

Mol, mole. Ce mot se dit des fruits, & veut dire qui a perdu sa dureté, qui se gâte, qui se pourrit. [Cét abricot est mou, une poire mole.]

* *Mol, mole.* Lâche, éfeminé, trop délicat. [Il n'emploioit pas son argent dans les moles voluptez, *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 4.*]

Molement, adv. Doucement. [Il est couché assez molement. *Ablancourt, Luc. Tome 3.*]

* *Molement.* D'une maniere trop éfeminée. [Troupe trop molement parée, *Vau. Quin. l. 3.*]

* *Molement.* Lâchement, d'une maniere peu courageuse. [Il s'est porté *molement* à cela.]

Molesse, s. f. Terme de Philosophie. Sorte de qualité qui se dit des choses dont la superficie est liée & continuë de telle maniere qu'étant pressée du doigt, ou de quelque autre corps elle ne se rompt pas, mais elle s'enfonce & céde seulement en dedans vers les parties intérieures. [Corps qui a de la molesse. Voiez *la Phisique de Gassendi.*]

* *Molesse.* Sorte de délicatesse lâche & éféminée. Maniere douce & éféminée. Maniere trop mole & trop délicate qui sent plus la femme que l'homme & qui n'a rien de fort. [Sardanapale étoit plongé dans la molesse. *Ablancourt.* Vous qui chassiez de votre cour toutes les molesses d'amour, d'où vous sont venus ces atrais. *Voit. Poës.* Ta parole à trop de molesse. *Gon. Epi. l. 1.*]

MOLESTER, *v. a.* Mot un peu vieux qui signifie *tourmenter, chagriner.* [Molester une personne.]

MOLET, *molette, adj* Qui n'est pas dur, qui est doux. [Lit molet. Cela est doux & molet.]

Molet, molette. Ce mot se dit du *pain*, & signifie qui est *tendre, frais.* [Pain molet.]

Molet, s. m. Sorte de petite frange dont on embélit des rideaux & autres choses.

Molets, s. m. Terme d'Orfévre. Pincettes pour manier la besogne.

Molette, ou moléte, s. m. Terme d'Epronnier. Petit fer d'épron en forme d'étoile avec quoi on pique le cheval. [La molette de son épron est pleine de sang.]

Molette. Epi. [Le cheval doit avoir un épi, ou molette au front. *Voit. Epit.*]

Molette. Tumeur tendre, mole & grosse comme une noisette, sans douleur située entre le nerf & l'os au côte du boulet sour le cuir. [Oter une molette. Le

te. Le repos guérit les molettes. *Soleisel, Parfait Maréchal.*]

Molette. Terme de Peinture. Morceau de marbre, ou de pierre avec quoi les peintres broient les couleurs.

Molette. Terme de Cordier & de Rubanier. Petite pouliё de bouis avec un fer recourbé qui passe au milieu & qui sert à retordre.

Molette. Terme de Mirouëtier. Petit morceau de bois en forme de bondon sur quoi on met le verre de la lunette pour le travailler.

Moleton, s. m. Etofe de laine pour doubler & faire des camisoles. [De fort bon moleton.]

Moli, *s. m.* Fleur blanche, ou jaûne qui fleurit en Mai. [Moli blanc, moli jaûne.]

Molinisme, *s. m.* C'est le sentiment des Molinistes. [Le Jansenisme & le Molinisme ont bien fait du bruit dans le monde savant.]

Moliniste, s. m. Qui est dans le sentiment de *Molina* touchant la grace éficace & inéficace. [Les Molinistes sont intrigans.]

Molir, *v. n.* Ce mot se dit proprement des fruits, & veut dire *devenir mou.* [Poire qui commence à molir.]

* *Molir Terme de manége*, qui se dit des chevaux qui bronchent. [Cheval qui molit extrémement.]

* *Molir.* N'être pas ferme dans la résolution qu'on a prise, se relâcher. [C'est un homme qui commence à molir, *Moliere.*]

Moluë. Voiez *moruë.*

M O M.

Moment, *s. m.* Fort petit espace de tems. [Il se perd d'heureux *momens* quand la guerre est entre deux amans. Cela s'est fait en un moment.]

Momerie, *s. f.* Boufonneries, railleries, bons mots. [C'est toi qui par tes momeries as reprimé l'orgueil du bourgeois insolent. Ce n'est qu'une pure momerie, *Vau. Quin. l. 9.*]

Momie, *s. f.* Corps embaumé. Sorte de composé de cire & d'amomum dont on se sert pour conserver les cadavres des personnes mortes.

Momon, *s. m* Ce mot selon quelques-uns vaut autant que si l'on disoit *mot mot*, & selon d'autres, il vient de *Momus*, qui à ce que racontent les Poëtes, étoit le fou des Dieux. Le mot de *momon* viendra d'où il plaira à Messieurs les Etimologistes, mais il signifie aujourdhui parmi nous l'argent que les masques joüent aux dez & sans revanche durant le carnaval lorsqu'ils vont le soir chez les particuliers de leur connoissance. [Est ce un momon que vous alez porter, *Moliere, Bourgeois Gentilhomme.*]

M O N.

Mon, *ma. Pronom adjectif*, qui signifie *qui m'apartient, qui est mien.* [Mon livre, mon ami. Ma maitresse est belle, mais elle est crüelle & c'est tout mon malheur.]

Mon, ma. Ce mot *mon* qui est un adjectif masculin se met immédiatement devant les noms *féminins* qui commencent par une voielle, & cela pour éviter le mauvais son que feroit le féminin *ma.* [Les Matématiques font toute *mon* inclination. *Mon* amie, *mon* ame, & non pas *ma* inclination, *ma* amie. *ma* ame.]

Monacal, *monacale, adjectif.* Ce terme est injurieux & signifie qui est de Moine. [Air monacal, esprit monacal, sentiment monacal, conduite monacale, pensée monacale. Vie monacale. Verre monacal.]

Monaco, *s. m.* Monoie d'Italie qui vaut un écu & qui a été apellée de la sorte d'un chateau & d'un port de mer en Italie, où l'on fabrique cette sorte de monoie.

Monaco. Sorte de petite tasse faite en ovale valant un écu, ou un peu plus. [J'ai fait faire un beau *monaco.*]

Monarchie, *s. f.* Mot Grec qui veut dire un état gouverné par un Roi. [Aimer la Monarchie, haïr la Monarchie.]

Monarchique, adj. Qui est gouverné par un Monarque. [Un état monarchique.]

Monarchiquement, adv. D'une façon monarchique. [Gouverner monarchiquement.]

Monarque, s. m Mot qui vient du Grec, & qui signifie celui qui est seul Souverain. [Un bon Monarque, un puissant Monarque. Auguste Monarque. Un grand Monarque.]

Monastére, *s. m.* Demeure solitaire de Religieux. [Un beau monastére. Il a été chassé de son monastére pour ses désordres. *Pas. l. 6.*]

Monastique, adj. Qui regarde les Moines & les Religieux. [Dicipline monastique. Vie monastique.]

Monceau, *s. m.* Tas. [Un petit monceau. Un gros monceau. Mettre en un monceau. Amasser en un monceau.]

Mondain, *mondaine, adj.* Qui a trop l'air du monde, qui sent le monde. [Pour une devote, elle a l'esprit un peu trop mondain.]

† * *Mondainement, adv.* D'une façon mondaine. [Il vit fort mondainement. C'est à dire, il méne une vie fort mondaine.]

Monde, s. m. La terre, les cieux & ce qui est entre la terre & les cieux. [On demande en Philosophie si le monde a commencé. Il est impossible qu'il y ait plusieurs mondes.]

Le nouveau monde. On apelle de la sorte les Indes Occidentales; C'est l'*Amerique.*

* *Monde.* Les gens du monde. [Le monde est aveugle il ne connoit pas la vertu. Voir le monde. Entrer dans le monde. Quiter le monde.]

* *Monde.* Plusieurs personnes ensemble, plusieurs personnes amassées. [Il y a une quantité de *monde* devant sa porte.]

* *Le grand monde.* Les gens de qualité. [Il fréquente le grand monde.]

Le monde poli, le beau monde. Ce sont les honnêtes gens & les gens de qualité.

* *Le monde savant.* Les gens de lettres.

† * *Monde.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler. [Il paroit le plus civil du monde, *Moliere.*]

† * *Monde.* Domestiques, gens qui sont à nous. [Tout *mon monde* n'est pas venu. Il vaut mieux

dire *tous mes gens* ne sont pas venus, *Vau. Rem.*]

† * *Monde.* Infinité, grande quantité de quoi que ce soit [On vit un *monde* de prodiges. Il est mieux de dire une *infinité* de prodiges.]

* *Il est allé en l'autre monde.* C'est à dire, il est mort.

Penser en l'autre monde. Songer au Paradis, penser à la mort.

MONDER, *v. a.* Oter la peau de certaines choses. [Monder l'orge. Monder les quatre semences. Orge mondé. Noix mondée. Semence mondée. Millet mondé.]

MONETAIRE, *s. m.* Intendant de la monnoie, *Bouterouë traité des monoies p.376.*

MONITION, *s. f.* Prononcez *monicion. Terme d'Eglise.* Action de celui qui publie le monitoire. [Monition canonique. Faire les trois monitions. *Eve. c.* 18.]

Monitoire, s. m. Terme d'Eglise. Lettres où sont contenus les faits en vertu desquels on demande excommunication avec commandement du superieur Eclésiastique, obligeant en concience de reveler, de restitüer, & d'obeïr à l'Eglise sur peine d'excommunication. [Les monitoires se publient au prône 3. Dimanches de suite par le Curé, ou son Vicaire. [Fulminer un monitoire. *Eve.c.*18. Obtenir un monitoire.]

MONOCORDE, *s. m.* Instrument de *musique* monté sur du bois resonnant, où il y a des cordes & des chevalets, qui est tres-propre pour régler les sons & qui a été apellé *monocorde*, non pas qu'il n'ait qu'une corde, mais parce que toutes ses cordes sont à l'unisson. *Mers.*

MONOGRAMME, *s. m.* C'étoit une maniere de chifre qui contenoit les lettres du nom des Rois François des deux prémieres races, & que ces Rois faisoient à la fin de leurs lettres patentes & autres actes. [Téodobert fit fabriquer sous son nom des sous d'or aiant d'un côté le *monograme* de Christus, & pour légende Teudeberte. Voiez *Bouterouë traité des monoies p.224.*]

MONOIAGE, *s. m.* Action de monoier. [Pas un Auteur n'a parlé de la machine avec lequelle le monoiage étoit fait. *Bouterouë, traité de la monoie. p.107.*]

Monoie, s. f. Espece d'or, d'argent, ou d'autre métal qui a cours. Portion de matiere à laquelle l'autorité publique a donné un poids & une valeur certaine pour servir de prix & égaler dans le commerce l'inégalité des choses, *Bouterouë, traité des monoies. p.*8. La fin de la monoie est l'utilité publique, & sert à faire connoitre le Prince qui l'a fait fabriquer & en conserve la mémoire. [Batre monoie. Fraper la monoie. Donner cours à la monoie. Débiter des monoies étrangeres. † * Il faut bien les païer de la même monoie. *Ablanc.*]

Monoie. Lieu où l'on fabrique les monoies. Il y avoit une monoie dans le Palais où le Roi faisoit sa principale résidence. Il y avoit dans chaque monoie un Oficier nommé *monetarius*, dont la fonction étoit en quelque façon semblable à celle de nos fermiers des monoies & des gardes ensemble. *Bouterouë, traité des monoies p.37.*]

Monoïer, v. a. Donner au métal d'or, ou d'argent la forme de monoie, le faire en monoie. [Monoïer les matieres par la voie du marteau. *Bouterouë, traité des monoies. p.376.*]

† * *Ses loüanges sont monoiées. Moliere.*

MONOPOLE, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui originairement signifie se rendre maître de quelque marchandise & la vendre seul; mais presentement il veut dire un impôt qu'on met sur le peuple. [Un fâcheux monopole. Mettre un monopole sur quelque marchandise.]

Monopoleur, s. m. Terme qui vient du Grec & qui est injurieux pout dire un *traitant.* [C'est un franc monopoleur.]

MONSEIGNEUR, *s. m.* Ce mot fait au pluriel *Messeigneurs*, & est un tître qui se donne en parlant, ou en écrivant à celui de qui on est vraiement sujet, ou à ceux qui sont les plus-éminens dans l'Eglise, dans la robe, ou dans l'épée, comme Princes, Ducs, &c. [Monseigneur, en ce triste état confessez que le cœur vous bat. *Voit. Poës.* A Monseigneur le Dauphin. A Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Richelieu. A Monseigneur le prémier Président. A Monseigneur l'Archevêque de Paris, à Monseigneur Godeau Evéque de Vence.]

Monsieur, s. m. Lors qu'on se sert de ce mot sans y rien ajouter il signifie *les Frére unique du Roi.* [Monsieur est un des meilleurs Princes du monde. Monsieur a épousé en secondes noces une Princesse Alemande. Verneuil est Lieutenant des gardes de Monsieur.]

Monsieur. Ce mot mis absolûment, & sans y rien ajouter, signifie le maître de la maison, mais il ne se dit que d'une personne considérable. [Monsieur est-il au logis? Monsieur est sorti.]

Monsieur. Terme de civilité dont on se sert dans le commerce du monde civil. [Assurez-vous Monsieur, de mon tres-humble service.]

† *Faire le Monsieur.*

† *Monsieur.* Ce mot se dit quelquefois en colére, ou en riant. [Ce n'est pas ce que je vous dis, Monsieur le sot. O Monsieur le respectueux que vous avez peu de sens de n'avoir pas poussé votre fortune.]

MONSTRE, *s. m.* Animal qui est né avec des parties beaucoup plus-grandes, ou beaucoup plus petites que naturellement elles ne doivent être. Animal qui est né avec plus de parties que la nature n'en demande. [Il est arrivé un monstre à la foire saint Germain. Un monstre étonnant.]

Monstre-marin. Sorte d'animal qui tient de la figure de l'homme ou de quelque bête terrestre. *Rond.*

* Cela est un *monstre* dans la morale.

* C'est un *monstre* qu'il faudroit exterminer.

Monstrüeux, monstrüeuse, adj. Qui tient du monstre. [Union monstrueuse. *Ablancourt. Luc. Tome 1.*]

MONT, *s. m.* Montagne. [Les monts Pirenées. Le mont Saint Claude. Le mont Parnasse.]

Mont. Terme de Chiromance. Petite eminence au bas de la racine de chaque doigt. [On croit que le mont du Pouce est consacré à Venus, le mont du second doigt à Jupiter, le mont du doigt du milieu à Saturne. Voiez *Tricasse c.* 14.]

MONTAGE, *s. m. Terme de Batelier.* Action de celui qui fait remonter. [Faciliter le *montage* des bateaux. *Ordonnances de Paris.*]

Montagnard, s. m. Celui qui habite les montagnes. [C'est un montagnard.]

Montagne, s. f. Mont. [Une montagne fort haute. Grimper sur une montagne. *Ablancourt.*]

Montant, s. m. Terme de Menuisier. Piece de bois qui est au milieu de la croisée, & sur laquelle portent les batans des chassis. Pieces de bois dressées debout.

Montant, s. m. Terme de raquettier. L'une des cordes qui va le long de la raquette. [Montant rompu.]

Montant. Participe signifiant *qui monte.* [Il reçut un coup de fleche *montant* à l'assaut. *Ablancourt.*]

Montée, s. f. Degrez, escalier. [Une belle montée.]

Montée de moulin à vent. Escaliers de bois pour monter au moulin.

Montée de voute. C'est l'exhaussement de la montée.

Montée de colonne. C'est la hauteur de la colonne.

Monté, montée, adj. Terme de Mer, qui se dit pour exprimer le nombre des piéces d'artillerie d'un vaisseau. [Navire monté de quarante piéces de canon.]

Monter, v. n. & a. Je monte. Je montai. Je suis monté. Aller vers le haut. Se mettre sur. [Monter les dégrez, *Ablancourt.* Monter un bon cheval. Monter à cheval.]

* *Monter.* Parvenir. [Monter à la souveraine puissance, *Vau. Quin. l.* 4.] Ce mot, en *termes de guerre,* signifie passer d'une moindre charge à une plus-grande. [Il est monté de la derniere compagnie à la prémiere.] Ce mot entre *écoliers* signifie aler d'une basse classe à une plus-haute. [Il espere faire deux classes en un an & *monter* de quatriéme en seconde.]

Monter un vaisseau. Termes de Mer. C'est être embarqué. [*Monter une frégate.* C'est s'embarquer dans une frégate.]

Monter, v. n. Ce mot en termes de manége signifie aprendre à monter à cheval. [C'est un Gentilhomme qui monte sous un excellent maître.]

Monter à dos, monter à poil. C'est monter un cheval sans selle. [Monter un cheval à dos, ou à poil.]

Monter. Ce mot se dit des choses que l'on compte. [L'argent monoié se trouva *monter* à deux cens mile talens, *Vau. Quin. l.* 3. On faisoit *monter* l'armée à deux cens mile hommes, *Ablancourt, Rét.*]

Monter. Ce mot se dit des herbes qui deviennent en graine, & signifie *s'élever.* [Aprés qu'il a été semé il *monte* jusques à devenir plus-grand que les autres légumes. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

Monter. Ce mot se dit entre plusieurs *ouvriers* en parlant de leur besogne. [Monter une raquette, un baudrier, un fusil, un pistolet, & autres pareilles armes. Monter un luth, un clavecin, une épinette de cordes & autres semblables instrumens. Monter un bonnet, monter une chemise, monter un manchon, monter un soulié sur forme. Monter une épée, &c.]

MONT-JOIE, *s. m.* Roi d'armes, à qui on donne le nom de *Mont-joie,* & qui aloit de la part du Roi sommer les viles, & déclarer la guerre. [*Mont-joie* alors premier Roi d'armes, homme discret, tres élégant en termes fut par le Roi à Venise transmis. *Jean Marot, Voiage de Venise, p.* 141.]

Mont-joie, s. m. Cri de bataille que faisoient les anciens François. Voiez *Gaguin, Traité des Hérauts.*

† *Mont-joie, s. f.* Un grand nombre, une quantité. [† Je prie à Dieu qu'il vous envoie
D'ebatemens une mont-joie, *Sar. Poës.*]

MONTIER, *s. m.* Vieux mot qui ne se dit plus que dans quelques Provinces comme sur les confins de Champagne & en Lorraine, & même il ne s'y dit guere. Il signifie *Eglise parroissiale.* [Aller au montier.]

MONTOIR, *s. m.* C'est l'apui du pié gauche du cavalier sur l'étrier du côté gauche. [Cheval facile au montoir. Assurer un cheval au montoir. *Le pié du montoir.* C'est le pié gauche du cheval. On apelle aussi ce pié, le pié de l'étrier, le pié de la main, ou le pié de la bride. *Le pié hors du montoir.* C'est le pié droit du cheval.]

MONTRE, *s. f.* Petite machine qui est en partie d'or, d'argent, de cuivre, de léton, ou d'acier, composée de petits & de grans ressors, de diverses rouës, de platines, d'un cadran avec son éguille, qu'on porte à la poche & qui sert à faire voir les heures. [Une montre à pendule, une montre sonante, les horlogers apellent cette sorte de montre une *horloge.* Monter une montre.]

Montre. Mot général qui veut dire ce que le marchand, ou l'artisan fait voir devant sa boutique pour montrer la marchandise dont il trafique, ou les choses qu'il fait. [Ainsi on dit une montre d'orfévre qui est un petit cofre au devant duquel il y a une vitre que les orfévres étalent sur leurs boutiques & où ils mettent de la marchandise.]

Montre de patissier. Sorte de gros vase d'étain sur la boutique du patissier.

Montre de mercier. Espece de cofre couvert d'étofe verte sur la boutique du mercier. [Mettre la montre, oter la montre.]

Montre de cartes. Carton pendu à la boutique du cartier où il y a des tréfles, des carreaux, & quelque autre couleur.

Montre. Terme de Marchand Drapier, Linger, & autres qui trafiquent en detail, œil de marchandise, aparence. [La montre de cette marchandise est belle.]

Ne me faites point de montre. Termes de gens qui achetent & qui prient le marchand de leur faire voir d'abord de bonne marchandise.

Montre. Terme de Facteur d'orgue. C'est le jeu de l'orgue qui est en vuë, ce sont les grans tuiaux de l'orgue,

l'orgue, sur lesquels d'abord on jette les yeux quand on regarde l'orgue.

* *Montre.* Ce mot est figuré quelquefois. [Faire montre de son courage, *Ablancourt, Ar. l.* 1.]

Montre. Sorte de revue de soldâs. [Faire montre. Passer à la montre.]

Montre. Païe de gens de guerre. [Recevoir montre.]

Montrer, v. a. Faire voir, découvrir. Donner à connoître. [Montrer sa folie à tout le monde. Elle a montré à tout le monde ce que l'honnêteté veut qu'on cache.]

Montrer. Enseigner. [Montrer en vile. Montrer la Geographie. On lui a montré les fortifications.]

MONTÛRE, *s. f.* Cheval sur lequel on monte ordinairement. [Sa monture est bonne.]

Montûre. Terme commun à plusieurs artisans. *Montûre de sie.* C'est le bois de la sie. *Montûre de fusil de pistolet, &c.* C'est le fût du fusil, & du pistolet. *Montûre d'epron.* C'est un morceau de cuir qui est [illegible] coup du pié de la botte.

MONUMENT, *s. m.* Ce mot pour dire *tombeau* est poetique, ou de la prose sublime. [Ce sera pour les figures de pierre qui feront votre *monument*, *Voit. Poe.* Nous devons servir de patûre aux vers du *monument*, *Mai. Poes.*]

Monument. Marque de souvenir. [En cette contrée [illegible] effacé [illegible] monumens que les Poetes ont celebrez *Vau. Quin. l.* 3]

MOQ.

SE MOQUER, *v. r.* Se rire d'une personne ou d'une chose. Ne s'en pas soucier. [Il se moque de tout. Lucien s'est moqué plaisanment des Philosophes de son tems, *Ablancourt.* On se moque de lui.]

Moquerie, s. f. Raillerie. [Une sanglante moquerie. Faire des moqueries de quelque personne, ou de quelque chose.]

MOQUETTE, *s. f.* Etofe veluë qui se fait de diférente couleur & qui est propre à couvrir des chaises. [Chaises couvertes d'une jolie moquette.]

† *Moquette.* Ce mot pour dire *raillerie* est bas & du petit peuple de Paris. [Ce ne sont pas des moquettes.]

MOQUEUR, *s. m.* Celui qui se moque, railleur. [S'il se dit votre amant, traittez le de moqueur, *Sar. Poës.* C'est un vrai moqueur.]

Moqueuse, s. f. Railleuse. [C'est une franche moqueuse.]

MOR.

MORAILLE, *mouraille, s. f.* Quelques-uns disent & écrivent *mouraille*, mais plusieurs habiles maréchaux que j'ai vus sur ces mots m'ont tous dit *moraille.* Je dirois donc *moraille,* sans pourtant condanner *mouraille.* C'est, pour l'ordinaire, un instrument composé de deux branches de fer pour serrer le nez du cheval, afin d'empecher le cheval de se debatre quand on lui met le feu, ou qu'on lui fait quelque incision. [De bonne moraille.]

MORALE, *s. f.* La partie de la Philosophie où l'on parle des vertus, des vices, &c. [Lire la morale d'Aristote, *Pas. l.* 4. La morale d'Aristote à Nicomaque est fort belle.]

Morale, s. f. L'art de bien vivre & de vivre Crétiennement. [Les Péres étoient bons pour la *morale* de leur tems, *Pas. l.* 5. Leur *morale* est toute Paienne, *Pas. l.* 5.]

Morale, s. f. Ce mot se dit en parlant de *sermon.* Ce sont les réflexions morales & instructives du predicateur. [C'est un prédicateur qui a une belle *morale.*]

Moral, morale, adj. Qui regarde les mœurs, qui est instructif sur le chapitre des mœurs. [Discours moral, doctrine morale.]

Moralement, adv. Selon la maniere de vivre & d'agir des gens d'honneur & de probité. [Il vit moralement bien.]

Moraliser, v. n. Dire des choses morales. [C'est assez moralisé, *S. Amant.*]

Moralité, s. f. Réflexion morale. Chose morale.
[Si vous n'aviez leu que ces moralitez
Vous sauriez un peu mieux suivre mes volontez,
Moliere]

Moralité. Sorte de vieux poëme dramatique françois qui réprésentoit une action serieuse & morale.

† MORBIEU. Sorte de jurement burlesque.

† Morbieu, comme il pleut la dehors *S. Amant.*

† MORBLEU. Sorte de jurement burlesque.

† Morbleu, je trouve la piece détestable, *Moliere.*

MORCEAU, *s. m.* Ce qu'on prend en une fois dans la bouche pour manger, ce qu'on coupe pour manger. Piece de quelque chose. [Un petit, ou gros morceau. Couper ses morceaux. Manger un morceau. Un morceau d'étofe, un morceau de pain. Vase rompu en mile morceaux.]

MORDACHE, *s. f. Terme de Capucin.* Espece de petit bâton que les novices se mettent en la bouche pour avoir rompu le silence. [Porter la mordache.]

MORDICANT, *mordicante, adj.* Piquant, acre. [Humeur mordicante.]

Mordant. Participe signifiant *qui mord.*

* *Mordant, mordante, adject.* Piquant, satirique. [Esprit mordant. *Ablancourt.*]

Mordant, s. m. Terme d'Imprimeur. Petit morceau de bois fendu qui tient la page sur le *visorion* & qui montre la ligne de la copie qu'on imprime. [Donnez-moi un mordant.]

Mordant, s. m. Les selliers apellent de ce nom des cloux à deux pointes, qui ne se mettent que sur le cuir des harnois & des carosses.

Mordre, v. a. Je mord. J'ai mordu. Je mordis. Je mordrai. Que je morde. Je mordisse. C'est prendre avec les dens. [Il m'a mordu la jambe. Il m'a mordu au bras. Il y a des chiens qui mordent les passans. Mordre dans une tarte. Mordre dans un petit pâté.]

* *Mordre.* Medire, piquer de paroles, trouver à redire

dire quelque chose. [Il trouve à mordre aux choses les plus belles. *Boi. Avis à Ménage.* Mordre en riant. *Ablancourt.*]

* *Un aveugle y mordroit. Ablancourt. Apoph.* C'est à dire, ceux qui voient le moins verroient cela, la chose est visible & sensible, elle est facile à comprendre.

Mords, s. m. Embouchure de cheval. [Un bon mords.]

Mords d'étau. Ce sont les parties de l'étau qui serrent le fer.

MÔRE, *s.m.* Celui qui est de Mauritanie. *Ablancourt. Mar.* [Môres batus.]

More, s.m. Le langage des Mores. [Savoir le Môre.]

Moreau, adj. dont le féminin n'est pas en usage. Ce mot se dit de certains chevaux noirs, & veut dire un cheval qui est d'un poil noir fort vif. [Cheval moreau.]

Moreau, s. m. Terme de Bâtier. Espece de cabas de corde dans quoi on donne à manger du foin aux mulets lors qu'ils marchent.

MORESQUE, *s.f.* Femme de Mauritanie. [Une Moresque qui avoit bonne grace. *Ablancourt. Marm.*]

MORFIL, *s. m. Terme de Taillandier.* Barbe, ou inégalité d'acier qui demeure au taillant des outils aprés avoir été afustez, ou éguisez.

MORFONDRE, *v. n.* Gagner du froid. [Vous me laissez ici morfondre.]

* *Morfondre, v. n.* Faire atendre sans rien faire. [Voila bien des acheteurs, il ne les faut pas laisser *morfondre. Ablancourt Luc.*]

Se morfondre, v. r. Je me morfond, je me suis morfondu. C'est gagner du froid. [Je me morfonds ici à vous atendre par le froid qu'il fait.]

* *Se morfondre.* Atendre en vain. [Il laissa le créancier se morfondre à sa porte. *Dépreaux, Satire.5.*]

* *Se morfondre.* Ce mot se dit des Auteurs & veut dire, etre froid & languissant. [J'aime mieux Bergerac, que ces vers où Motin se morfond & nous glace. *Dépreaux.*]

† MORGUE, *s. f.* Ce mot ne se dit guere qu'au figuré. C'est l'action de la personne qui en brave & morgue une autre. [Faire la morgue à quelqu'un.]

Morgue. Terme des prisons de Paris. C'est une maniere de petit bouge, ou de grande cage grillée, où l'on met un prisonnier d'abord qu'on l'ameine en prison pour en faire remarquer le visage aux guichetiers & le mettre en suite au lieu où il doit être. [Mettre un prisonnier à la morgue, être à la morgue.] Les archers qui ameinent des gens en prison ne se servent pas du mot de *morgue,* mais ils disent seulement aux guichetiers. *Faites passer Mr. ou Madame,* C'est à dire, faites passer Monsieur, ou Madame à la morgue.

† *Morguer, v. a.* Faire la morgue à quelqu'un, braver quelqu'un, s'en moquer avec insolence. [De son large dos il morguoit les spectateurs. *Moliere.* Morguer le ciel. *S. Amant.*]

Morgueur, s. m. Celui qui morgue. [Un morgueur inhumain. *Teo. Poës.*]

MORIBOND, *moribonde, adj.* Tout mourant. [Il est tout moribond.]

MORIGE'NER, *v.a.* Corriger, former les mœurs, instruire. [Si vous aviez en brave Pére, bien *morigené* votre fils, il ne vous auroit pas joüé le tour qu'il vous a fait. *Moliere.*]

Morigéné, morigénée, adj. Bien instruit, celui ou celle qu'on a bien élevé en lui formant les mœurs. [Enfant bien morigéné. Fille mal morigénée.]

MORILLES, *s. f.* Espece de champignon qui croît entre les pierres environ le mois de Mai, qu'on lave bien, & qu'on fait boüillir pour mettre dans des ragoûts. [Les morilles sont bonnes.]

MORION, *s. m. Terme de Heaumier.* Armure de tête. C'étoit un casque rond avec une crête, mais il y a plus de trente ans qu'on n'en fait plus & qu'au lieu du morion on se sert de bourguignotes françoises. [Ils se couvrirent l'estomac & la tête de plastrons & de morions. *Col.*]

Morion. Grands coups de crosse de mousquet qu'on donnoit sur le cu dans le corps de garde à un soldat qui avoit manqué. [Le morion ne se donne plus depuis environ 20. ou 25. ans.]

MORNE, *adj.* Pâle, obscur, qui n'a rien de vif. Le mot de *morne* se dit des couleurs. [Cette couleur ne me plaît pas, elle est trop *morne.*]

* *Morne.* Pensif, mélancolique. [Esprit morne. Regard morne, *Ablancourt.*]

† MORNIFLE, *s. f.* Coup de la main sur le visage. [Il lui a donné une bonne mornifle pour lui aprendre à être sage.]

MORPION, *s. m.* Petit insecte qui mord & se niche aux sourcis, aux aînes, sous les aisselles & aux lieux du corps où il y a du poil.

MORS. Voiez *mords.*

MORSURE, *s.f.* Plaie qui se fait avec les dens. [Morsure de bête venimeuse. *Ablancourt. Apoph.*]

MORT, *mort, adj.* Qui a perdu la vie. [Il est mort, Elle est morte de tristesse. Il est mort de sa blessure.]

† * *Avoir la langue morte.* C'est ne dire mot.

* *Lévres mortes. Ablancourt, Luc.* C'est à dire, lévres pâles & défaites.

Mort, s.m. Celui qui a perdu la vie. Celui qui a été tué en quelque bataille. [On l'a trouvé parmi les morts. La liste des morts & des blessez.]

Mort, s. f. Entiere extinction de la chaleur naturelle. Séparation de l'ame d'avec le corps. [Mourir de mort violente. Mourir de mort naturelle. Mort longue, crüelle, afreuse, honteuse, glorieuse. La mort n'est pas un mal que le prudent évite, *Mai. Poësies.*]

Mort civile. C'est n'être plus de la societé civile, ainsi le banissement, la condannation aux galeres, &c. sont des morts civiles.

Mort-aux rats. Poison qui fait mourir les souris & les rats.

MORT-DIEU, *s. f.* Sorte de jurement pour lequel on punissoit autrefois griévement, & pour lequel on devroit encore punir ceux qui jurent de la sorte.

MORTADELLE, *mortadele, s. f.* Espece de gros saucisson.

ciſſon. [Les mortadelles ſont bonnes & réveillent l'apétit.]

MORTAISE, *mortoiſe*, *ſ. f. Terme d'Architecture.* L'uſage eſt pour *mortaiſe*. C'eſt une ouverture qu'on fait dans le bois pour y aſſembler des tenons. [Mortaiſe piquée, ſimple & juſte en about.]

MORTALITÉ, *ſ. f.* Nature mortelle, état mortel. [L'homme ſent d'un côté la mortalité & de l'autre la grandeur & l'éternité de Dieu. *Paſ. l.*18.]

Mortalité, *ſ. f.* Ce mot ſe dit lorſqu'en un petit eſpace de tems il meurt pluſieurs perſonnes, ou pluſieurs animaux. [La mortalite a été grande cette année. La mortalité eſt ſur les brebis cette année.]

Mortel, Ce mot pour dire un homme eſt plus de la poeſie que de la proſe. [Voiture ce pauvre *mortel* ne doit plus être apellé tel, *Sar. poëſ.* Mortel, ne garde point une haine immortelle. Il faut quiter le ſéjour des mortels. *Mai, Poëſ.*]

Mortel, *mortelle*, *adj.* Sujet à la mort. Qui cauſe la mort. Dangereux. [Coup mortel. Plaie mortelle. Maladie mortelle, Péché mortel. * Vos regards ſont mortels, charmante Iris.]

* *Mortel*, *mortelle*. Ce mot en parlant de gens qui ſe haïſſent ſignifie *grand, capital*, [Il eſt l'*ennemi mortel* des ſots.]

* *Mortel*, *mortelle*. Ce mot ſe dit auſſi des choſes & veut dire *grand, ſenſible, extréme*. [Mortel déplaiſir, *Voit. Poëſ.* Mortelle douleur, *Voit. Poëſ.*]

Mortellement, *mortélement*, *adv.* A mort, & d'une maniere mortelle, d'une façon qui cauſe la mort. beaucoup. [Il eſt mortellement bleſſé. Pécher mortellement, Haïr mortellement.]

Morte-ſaiſon, *ſ. f.* Le tems où la pratique ceſſe, le tems où l'on ne fait rien. [C'eſt la plus morte-ſaiſon de l'année pour les ouvriers.]

Morte-paie, *ſ. m.* Soldat que le Roi paie en tout tems & qu'il entretient dans les garniſons. [C'eſt un morte-paie. Il y a dans cette ville des troupes de garniſon ordinaire, ou de morte-païes entretenuës.]

MORTIER, *ſ. m.* Vaiſſeau de métal, de marbre, de pierre ou de bois dans lequel on pile quelque ſorte de choſe. [Un bon mortier.]

Mortier. Sorte de piece d'artillerie, courte, renforcée & de gros calibre, & que l'on charge de bombes. [Tirer un mortier. Mettre le feu au mortier.]

Mortier. Morceau de velours fait en forme de tambour de baſque que portent les Preſidens des Cours Souveraines.

Mortier. Terme de Maçon. Chaux détrempée avec du ſable, ou du ciment. [Faire du mortier, corroïer le mortier, raboter le mortier, batre le mortier. Traiter de la maniere d'emploïer le mortier pour l'enduit.]

MORTIFICATION, *ſ.* C'eſt mortifier ſa chair par la haire, la dicipline, le cilice, le jeune. [Faire de grandes mortifications.]

* *Mortification.* Honte, déplaiſir qu'on reçoit. [Ce fut une cruelle *mortification* pour cinq, ou ſix Religieuſes. *Patru, plaidoié* 16.]

Mortifier, *v. a.* Donter, reprimer, menacer. [Il faut un peu *mortifier* ſa chair durant ce ſaint tems de carême. Mortifier ſes ſens, ſa volonté, *Port-Roial.*]

* *Mortifier.* Faire quelque honte, ou quelque déplaiſir à quelqu'un en le blamant, le raillant, le joüant, ou en lui faiſant voir ſa ſotiſe. [* Mortifier une perſonne. La comédie des Femmes ſavantes de Moliere a bien mortifié Monſieur Triſſotin & Mr. Ménagius.]

* *Mortifier ſes paſſions, Maucroix, Homelie* 1. C'eſt les reprimer.

Mortifier. Ce mot ſe dit de la *viande* & ſignifie la laiſſer un peu faiſander La laiſſer tant ſoit peu corrompre pour l'atendrir. [Laiſſer mortifier la viande au froid. *Fléchier, Commendon, l.* 2 *c.* 13.]

MORTOISE. Voiez *mortaiſe*.

MORTUAIRE, *adj. Terme d'Egliſe.* Qui regarde les morts, qui ſert pour les morts. [Extrait mortuaire, *Patru, plaidoié* 14. C'eſt un extrait du regître des morts. On dit auſſi *drap mortuaire*, c'eſt un drap qu'on met ſur les morts. On apelle auſſi ce drap *poile*.]

MORUË, *moluë*, *ſ. f.* On dit préſentement *moruë* & non pas *moluë*. La *moruë* eſt un poiſſon de l'Ocean, qui eſt large d'un pié & qui croit juſques à une coudée. La *moruë* a de grans yeux & néanmoins elle ne void guere clair. [Morue fraîche. moruë blanche.]

MORVE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des chevaux. C'eſt un écoulement d'humeurs flegmatiques, viſqueuſes, blanches, rouſſes, ou jaunâtres par les naſeaux. [Faire jetter la morve.]

Morveux, *morveuſe*, *adj.* Qui a la morve. [Cheval morveux. Cavale morveuſe, *Soleiſel, Parfait maréchal.*]

Morveux, *ſ. m.* Ce mot ſe dit d'un petit garçon qui a de la morve au nez, qui fait quelque étourderie, ou autre petite faute. Un petit jeune homme. [Un petit morveux, un plaiſant morveux]

Morveuſe, *ſ.* Petite fille qui a de la morve au nez. Petite fille qui fait quelque petite ſotiſe. Jeune fille qui n'a nulle experience & qui n'eſt pas capable de grande choſe. [Une petite morveuſe. C'eſt encore une plaiſante morveuſe pour cela.]

MOS.

MOSAÏQUE, *ſ. f. Terme d'Architecture.* Ouvrage fait de petites pieces & de morceaux de diferentes couleurs ſoit de pierre ou de bois.

MOSETTE, *ſ. f. Terme de Recolet.* Rond pour fermer l'eſtomac.

MOSQUÉE, *ſ. f.* Lieu où les Turcs s'aſſemblent pour prier Dieu & invoquer Mahomet, & qui eſt pour l'ordinaire ſuperbement bâti & bien fondé. [Il y a des *moſquées* roiales & des moſquées qui ſont fondées par des particuliers. Les moſquées roiales ſont les plus magnifiques & les plus riches de toutes. Voiez *Ricaut, Hiſtoire de l'Empire Otoman, livre* 2.]

MOT.

MOT, *s. m.* Tout ce qui se prononce, & s'écrit à part. [Un mauvais mot. Un méchant mot. Transcrire mot pour mot, *Ablancourt.* Il a pris cela de mot à mot de Suares, *Pascal, l.* 4.]

Un bon mot. Chose plaisante, chose dite avec esprit, chose qui surprend & fait rire. [Dire de bons mots. Il aime mieux perdre cent amis qu'un bon mot.]

Mot. Quelques paroles peu de lignes, un petit billet, une petite lettre. [Dire un mot à une personne. Ecrire un mot à un ami. Il ne lui dit pas un mot de consolation, *Voiture, l.* 25. Encore un mot, *Ablancourt.*]

* *Prendre au mot.* C'est accepter ce qu'une personne dit & la prendre à sa parole.

* *Il n'y a qu'un mot qui serve.* C'est à dire, il faut parler franc & sans déguisement & dire une parole sur quoi on puisse faire quelque fonds.

* *Je ne vois pas où est le mot pour rire.* C'est à dire, je ne vois rien de joli en cela, je ne vois rien qui aille au cœur & qui chatouille l'esprit.

* *Avoir le mot pour rire.* Etre plaisant.

Mot. Terme de Gens de guerre. C'est ordinairement quelque nom de Saint que l'Aide-Major reçoit du Commandant & qu'il donne ensuite aux autres Officiers pour se reconnoître de nuit dans les rondes & autres rencontres. [Donner le mot, recevoir le mot.]

MOTE, *s. f.* Morceau de terre dans les chams labourez. [Une grosse mote, une petite mote. Rompre les motes.]

Mote. Coline, eminence. [On les voioit broutant sur le haut d'une mote, *Voit. poës.*]

Mote. Petite éminence au dessus des parties naturelles des hommes & des femmes, mais le mot de *mote* se dit plus ordinairement des femmes. [Mote ferme & relevée.]

Mote à brûler. *Tan* usé que les tanneurs forment en maniere de grande assiette qu'ils font vendre par Paris, & que les pauvres gens achettent l'hiver pour se chaufer. [Les motes font un bon feu.]

Motelle. Voiez *lote.*

SE MOTER, *v. r. Terme de Chasse,* qui se dit des *perdrix*, & qui signifie se cacher derriere quelque mote. [Les perdrix se motent.]

MOTET, *s. m. Terme de Musicien.* Certaine composition de musique sur des paroles Latines qui sont de dévotion. [Un beau motet. Chanter un motet.]

MOTEUR, *s. m.* Ce mot se dit de Dieu. Il signifie *qui meut,* & il est plus de la poësie que de la prose. [Sage Moteur de l'univers, *God. Poë.*]

* *Moteur.* Celui qui fait mouvoir & agir, celui qui est le chef de l'intrigue. [Tout votre parti vous considére comme le chef & le *prémier moteur* de ces conseils, *Pas. l.* 18.]

MOTIF, *s. m.* Fin, dessein, but. Raison, cause. [Je ne sai quel est son motif. Découvrir les motifs de la guerre, *Ablancourt.* On ne fait rien sans quelque motif.]

MOTRICE, *adj. Terme de Phisique,* lequel veut dire *qui meut.* [La faculté motrice des muscles.]

MOU.

MOU. Cét adjectif fait à son féminin *mole.* Ce mot se dit des choses dont la superficie est liée & continuë de telle maniere qu'étant pressée du doigt elle ne se romp pas, mais elle s'enfonce. [Ainsi on dit un corps mou.] Voiez *mol.*

Mou, s. m. Poumon de beuf. [Achetter du mou pour donner à manger à quelque chat.]

† MOUCHARD, *s. m.* Sorte d'espion de vile. [† Ne voila pas de mes *mouchards* qui prennent garde à ce qu'on fait. *Moliere, Avare, acte* 1. *scene* 3.]

Moûche, s. f. Sorte d'insecte volant qui pique particulierement les hommes & qui naît dans les lieux marécageux. [Une grosse moûche.]

Moûche guêpe. Grosse moûche ennemie des abeilles.

Moûche acatique. C'est une moûche qui fréquente le bord des fleuves & les eaux. Voiez *Jonston l.* 3. *c.* 1.

Mouche à miel. C'est une abeille.

† *Faire d'une moûche un éléphant. Ablancourt, Luc.* C'est à dire, grossir les choses & parler d'une petite bagatelle comme d'une grande chose & d'une chose considerable.

* *On ne sait bien souvent quelle moûche le pique. Dépreaux, Satire* 9. C'est a dire, on ne sait quel est le sujet de sa colére, ou de ses railleries. Il s'irrite *pour rien.*

* *C'est une fine mouche. Abl.* C'est à dire, C'est une femme fine, adroite & rusée.

* *Prendre la moûche. Ablancourt.* C'est se fâcher promtement.

* *Moûche.* Petit morceau de tafetas noir de la grandeur d'environ l'aile d'une mouche que quelques Dames & de fois à d'autres, que de jeunes hommes portent sur le visage dans la pensée que cela leur donne un petit air plus agréable. [Elle porte des mouches. Il y a de certains endroits au visage où les mouches ne sient pas mal.]

Moucheron, s. m. Petite moûche qui se met dans le vin, dans les yeux, &c. [Moucheron néïé dans le vin. Il m'est entré un moucheron dans les yeux.]

MOUCHER, *v. a.* Nétéïer le nez. [Moucher un enfant.]

Moucher. Ce mot en parlant de *chandelle,* c'est couper la méche de la chandelle alumée lorsque cette méche est trop grande & empêche la chandelle de bien éclairer. [Prenez les mouchettes, & mouchez la chandelle.]

Se moucher, v. r. Se nétéïer le nez. [Il est bon de se moucher soigneusement tous les matins.]

MOUCHET, *s. m.* Oiseau de proïe qui est le mâle de l'épervier. *Bel. Histoire des oiseaux, livre* 2. *chapitre* 18. & 21.

Mouchet er, v. a. C'est marquer de plusieurs petites

taches noires un fond blanc. [Moucheter un fond blanc.]

Moucheter, v. a. Terme de découpeur. Faire sur de l'etofe diverses petites figures avec des fers. [Moucheter de l'étofe.]

Moucheter. Ce mot se dit de la toile de coton, Faire des fleurs, des petits carreaux & autres agréables figures sur de la toile de coton. [Moucheter de la futaine.]

Mouchettes, s. f. Ce mot n'a point de singulier & signifie un instrument de métal avec quoi on mouche la chandelle, & qui est composé de deux branches, au bout de chacune desquelles il y a un anneau & d'un fond pour tenir la meche que l'on coupe.

Mouchettes. Terme de Ménuisier. Sorte de rabot.

Mouchetes. Terme d'Architecture. Couronnement ou larmier de corniche,

Moucheture, s. f. Plusieurs petites marques noires sur un fond blanc. [Une agréable, une belle moucheture.]

Moucheture. Ouvrage moucheté fait avec des fers de découpeur. [Une moucheture bienfaite.]

Moucheture d'hermine. Termes de Blason. C'est une maniere de queue d'hermine mouchettée. [Il porte d'argent semé de mouchetures. *Col.*]

† MOUCHEUR *de chandelle, s. m.* Sorte de bas Oficier parmi les Comédiens, qui à la fin de chaque acte mouche les chandelles.

MOUCHOIR, *s. m.* Linge dont on se sert pour se moucher. [Un mouchoir fort blanc.]

Mouchoir de cou. Linge dont les Dames se cachent le cou & qu'elles portent pour se parer & s'ajuster. [Un beau mouchoir de cou. Un mouchoir de points de France.]

† *Mouchoir.* Torche-cu. [On se fait des mouchoirs des ouvrages de C.]

MOUDRE, *v. a. Je moud, tu moud, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent. Je moulois, j'ai moulu. Je moulus. Je moudrai. Que je moude. Je moudrois. Je moulusse.* C'est jetter du grain dans une tremie de moulin pour être écrasé & reduit en farine par la meule. [Moudre du blé. Moudre gros, moudre bas. Blé bien moulu.]

† * Ils désiroient d'être brisez & *moulus* sous leurs dens. *God.*

† MOUË, *s. f.* Sorte de mine & de grimace qu'on fait en alongeant les deux lévres ensemble, ce qui se fait ordinairement pour se moquer d'une personne.

[Elle fait la mouë pour montrer une petite bouche, *Moliere.* Faire la mouë à quelqu'un, *Scaron, Poë.*]

MOÜËLE. Voiez *moile.*

Mouëleux. Voiez *moileux.*

Mouëlon. Voiez *moilon.*

MOUFLE, *s. f.* Sorte de gans fourrez dont se servent les gens qui travaillent fortement avec les mains durant l'hiver. [De bonnes moufles.]

Moufle. Terme d'Emailleur. Petit arc de terre qu'on met au feu sous lequel on fait parfondre les émaux.

Moufle. Terme d'Architecture. Instrument dont on se sert pour élever les fardeaux. *Perraut, Vitruve.*

Moufle ferrée. Cette moufle est garnie de poulies de cuivre, de boulons & de cordages pour monter les pieces d'artillerie à l'élezoir, *Dav*

MOUFTI, *s. m.* C'est le chef de la Religion Mahometanne & celui qui resout toutes les questions dificiles de la Loi. *Briot, Histoire des Turcs.*

MOUILLAGE, *s. m.* Endroit de mer propre à donner fond, ou a jetter l'ancre. [Il y a bon mouillage par tout le canal.]

Mouiller, v. a. Tremper dans l'eau. Remplir d'eau. [Mouiller le linge. Pluie qui mouille.]

Mouiller, v. n. Terme de mer. C'est jetter l'ancre, [Nous mouillames en un tel endroit.]

Mouilloir, s. m. Sorte de petit vase d'argent, ou de fer blanc que les femmes qui filent atachent à leur tablier pour se mouiller les doigts lorsqu'elles tirent le chanvre de leur quenouille. [Un joli mouilloir.]

MOULAGE, *s. m. Terme de Potier.* Carreaux moulez. [Voila bien du moulage.]

MOULE, *s. m.* Mot général qui veut dire ce dans quoi on jette une chose pour la former. Creux à jetter les figures de bronze, de plomb, &c. [Jetter une figure en moule.]

Moule. Terme de Chandelier. Bois de noier creusé & raboté proprement où l'on fait couler du suif tout chaud par un tuiau de fer blanc lorsqu'on fait de la chandelle. [Nettéïer le moule.]

Moule. Terme de Plombier. Table faite de grosses pieces de bois bien jointes, longue quelquefois de 18. piez & large de 3. ou 4.

Moule. Terme de Potier. Bois de chêne de neuf pouces en quarré sur un pouce d'epais.

Moules, s. f. Sorte de petis poissons enfermez entre deux coquilles qui croissent contre des rochers, qui par dehors sont noires & qui par dedans paroissent entre blanches & bleües, *Rond.*

Moules d'eau douce. Petit poisson de test dur couvert de deux coquilles noires & unïes, *Rond.*

Moules. Coquilles pour faire des grottes.

Mouler, v. a. Jetter en moule, faire couler la matiere dans le creux. [Mouler en bronze, en cuivre, en étaim.]

Mouler. Terme qui se dit en parlant de *faux monnoieurs.* C'est jetter des piéces fausses dans du sable bien préparé & proprement mis avec ses jets & des planches entre deux chassis, ou moules. [Mouler des Loüis d'or, des quatruples, des écus blancs, &c. *Cette piece est moulée.* C'est à dire, elle est fausse, elle est jettée en sable.]

Mouler. Terme de Potier. Mettre la terre dans le moule. [Mouler du carreau.]

Mouler. Terme de marchand de bois des ports de Paris, Mesurer & mettre du bois dans les membrures. [Mouler du bois.]

Se mouler, v. r. Se former dans le moule. [Les pieces d'artillerie se *moulent* sur le modele de bois. *Dav.*]

* *Se mouler sur quelqu'un.* C'est prendre quelqu'un pour

pour son modelle. Se former sur quelque excélente personne [Se mouler sur les grans hommes de l'antiquité.]

MOULETTES, *s. f.* Sorte de petites coquilles, *Félibien.*

MOULEUR *de bois, s. m.* C'est un Oficier qui visite le bois, qui reçoit les déclarations des marchands de bois & raporte ces déclarations au bureau de la ville, qui mesure les membrures, le bois de compte, les fagots, coterets, met les banderoles aux bateaux & piles de bois, contenant la taxe du bois, des fagots & des coterets, *Ordonnances de Paris, c. 20.*

MOULIN, *s. m.* Il y a de plusieurs sortes de moulins. Le *moulin à eau* est une machine composée d'une meule, d'une farce, d'une lanterne, d'une trémie, d'une huche, d'un frion & d'une roue qui tourne par le moïen de l'eau, & qui faisant aller le reste de la machine sert à moudre le grain. [Un bon moulin. Faire aller le moulin. Moulin qui moud beaucoup.]

Moulin à vent. Machine composée d'une cage, d'une meule, d'un frein, & de volans habillez de treillis qui lorsque le vent les fait tourner, font aller toute la machine pour faire moudre le grain. [*Vétir un moulin à vent.* C'est mettre les toiles aux volans. Il faut cent quatre aunes de treillis pour vétir un moulin à vent. Tirer le moulin au vent. Mettre le moulin au vent. Mettre le moulin en voie. † *Etre vétu comme un moulin à vent*, phrase burlesque pour dire être habillé de toile.]

Moulin à papier. Sorte de moulin servant à batre le vieux linge pour en faire du papier.

Moulin à poivre. Ce avec quoi on moud le poivre.

Moulin à faire de la moutarde. Ce avec quoi on broie la moutarde.

Moulinet, s. m. Les meuniers des moulins à vent apellent de ce nom une petite roue autour de laquelle il y a des morceaux de late que les meuniers mettent a la cage de leur moulin pour connoître quand le vent tourne.

Moulinet, s. m. Sorte de *rouleau*, au travers duquel il y a deux bâtons en croix pour tirer sur le haquet les muids de vin & pour y serrer les balots & autres pareilles marchandises.

Moulinet. Sorte de *bâton*, dont on se sert pour serrer une corde afin de tenir une charette, ou un chariot chargé de foin, ou de blé en gerbe.

Moulinet à faire du chocolate. Sorte de petit bâton pour remüer le chocolate.

Moulinet. Croix de bois qui tourne de niveau sur un pieu de bois & se met dans les dehors des places fortifiées à côté des barrieres par où passent les gens de pié.

Moulinet en tranchoir. Termes de Vitrier. Ce sont des pieces de vitre.

Moulinet. Sorte de tour d'*escrime* qu'on fait en maniant autour de soi une halebarde, ou autre arme pareille pour empécher qu'on ne nous aproche. [Faire le moulinet. Ta fureur t'a couté la vie lorsque tu faisois le *moulinet* sur un troupeau de moutons, *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

Moulu, moulüe, adj. Reduit en farine par la meule. [Grain moulu.] Voiez *moudre.*

MOULÛRE, *s. f. Terme d'Architecture & de menuiserie.* Parties éminentes, quarrées & rondes, droites, ou courbes qui ne servent d'ordinaire que pour les ornemens. [Une belle moulûre.]

MOURANT, *s. m.* Celui qui meurt. [Tout cet apareil des mourans, des valets tristes & pleurans nous font voir. *Voiture, Epitre à Monsieur le Prince sur son retour d'Alemagne.*]

Mourant, mourante, adj. Qui meurt languissant. [Vie mourante, *Ablancourt.*]

* *Teint mourant.* * *Bleu mourant.*

Mourir, v. n. Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourois, je mourus, je suis mort, je mourrai. Que je meure. Je mourrois, je mourusse. Ce mot signifie expirer. Perdre la vie. Etre tüé en un combat. [Il meurt fort contrit. Avant que de mourir il donna la benédiction à son fils, *Arnaut.* Il mourut d'entre les Généraux des Perses, Niphates, *Ablancourt, Ar.* Il est mort de ses blessûres. Il mourut du coup qu'il reçut.]

* *Mourir au monde.* C'est quiter tous les plaisirs du monde.

* *Mourir d'amour.* [Petite brunette vous me faites mourir.]

* *Mourir de douleur, de déplaisir, de misére, Scaron.*

Se *mourir, v. r. Je me meurs. Je suis mort.* Expirer, rendre l'esprit, étre fort malade & n'atendre plus que la mort. Perdre peu à peu la vie. C'est un homme qui se meurt. C'en est fait elle est morte. Nous nous mourons tous les jours.

[Je me meurs tous les jours en adorant Silvie, *Voit. Poës.* Je me meurs, c'est trop marchander, pour vous dire ma peine extréme, *Sar. Poës.* Je lui jurai que je mourois pour elle, *Voi. Poës.*]

MOURRE, *s. f.* Jeu qui vient d'Italie, qui se joüe en montrant les doigts & en faisant deviner un certain nombre, & la personne qui le devine gagne. [Joüer à la mourre.]

MOUSQUET, *s. m.* Arme à feu composée d'un fût, d'un canon, d'un serpentin & d'une détente. [Tirer un coup de mousquet. Essuier une grêle de coups de mousquet, *Ablancourt.* Porter le mousquet.]

Mousquet fusil. Arme à feu qui sert de mousquet & de fusil.

* *Mousquet.* Mousquetaire. [Faire défiler les mousquets.]

Mousquetade, s. f. Quelques-uns croient ce mot un peu vieux, & en sa place ils disent *un coup de mousquet.* On croit ces Messieurs un peu trop délicats. Ablancourt & tous les bons Auteurs modernes écrivent essuier une grêle de mousquetades.

Mousquetaire, s. m. Soldat fantassin qui porte le mousquet. [Un rang de mousquetaires. Mousquetaires, aprétez-vous.]

Mousquetaires, s. m. Cavaliers à cheval qui servent plus

plus à pié qu'à cheval & qui ont une casaque bleuë & une croix blanche sur cette casaque.

* *Mousquetaires gris.* Cavaliers qui sont montez sur des chevaux gris & qui servent à pié & à cheval.

Mousquetaires noirs. Cavaliers montez sur des chevaux noirs, servant à pié & à cheval.

Mousqueton, *s. m.* Sorte de fusil de deux piez & demi qu'on porte à la ceinture, ataché à une bandouliere. [Un fort bon mousqueton. On lui a tiré un coup de mousqueton. Il a été tüé d'un coup de mousqueton.]

Mousqueterie, *s. f.* Décharge de mousquets. Plusieurs coups de mousquet. [La mousqueterie fut terrible.]

MOUSSE, *s. f.* Maniere d'herbe en forme de laine qui vient au pié des arbres autour des fontaines & sur quelques sortes de fruits comme sur les coins. [Oter la mousse des arbres.]

* *Mousse de savonette.* Sorte d'écume de savonette. On dit aussi *mousse de savon*, qui est l'écume du savon.

MOUSSELINE, *s. f.* Sorte de toile fort fine pour faire des cravates. [Une bonne mousseline. Belle mousseline.]

† *Mousser*, *v. n.* Ce mot se dit de la *savonette* & du *savon* qu'on met dans de l'eau qu'on agite & signifie *jetter une sorte d'écume blanche.* [Cette savonnette est bonne, elle mousse bien. Savon qui mousse.]

MOUSSERON, *s. m.* Espece de champignon tout-blanc qui vient au mois de Mai, caché sous la mousse d'où il a pris son nom & qu'on mange aprés les avoir fait bouillir avec des ciboulles, du sel, du beurre & un filet de vinaigre.

Moussu, *moussuë*, *adj.* Plein de mousse. [Arbre fort moussu. Branche d'arbre fort moussuë.]

MOUSTACHE, *s. f.* Barbe qu'on laisse au dessus de la lévre d'enhaut. [Faire la moustache à la Roiale.]

* J'ai cru mitonner cette belle pour moi durant 13. ans afin qu'un jeune fou me la vienne enlever jusque *sur la moustache*, *Moliere*.

MOUT, *s. m.* Prononcez *mou.* C'est du vin doux.

MOUTARDE, *s. f.* Composition faite de senevé, & de polevré qu'on détrempe vingt quatre heures dans du vinaigre. [Faire de la moutarde. Broïer de la moutarde.]

† *C'est de la moutarde aprés diné.* C'est à dire, on n'a plus besoin de cela, la chose est présentement inutile.

† * Il vaut mieux *sucrer notre moutarde.* L'homme pour un caprice est sot qui se hazarde, *Reg. Sat. 2.* C'est à dire, il vaut mieux adoucir notre raillerie & notre satirè.

Moutardier, *s. m.* C'est un petit vase d'argent, ou d'étaim, où l'on met quelque peu de moutarde. [Un beau moutardier. Un moutardier bien-fait.]

MOUTON, *s. m.* Mot général qui signifie une *bête à laine*, mais proprement le mot de mouton veut dire un *agneau mâle qui est châtré* & qui a trois ans. Quand le petit de la brebis n'a pas un an achevé on l'apelle *agneau*, quand il en a deux les laboureurs le nomment *antenet*, & quand il en a 3. & qu'il est châtré, *mouton.* [Un bon mouton. Un mouton bien gras. La chair de mouton est chaude & fait un tres-bon sang.]

Mouton de cinq quartiers. Sorte de bête à laine d'Afrique qui ne difére de nos moutons qu'aux cornes & en la queuë. La graisse de cét animal est toute en sa queuë qui est large & ronde, & s'alonge à mesure qu'il s'engraisse. Voiez *Ablancourt, Marmol. l 1. c.23.*

Moutons. Terme de Charron. Pieces de carosse qui sont de petit piliers de bois où il y a des mains de fer au travers desquelles passent les supentes du carosse & qui servent à soutenir le corps du carosse. [Il y a 4. moutons à chaque carosse deux devant, & autant derriere.]

Mouton. Terme d'Architecture. Sorte de machine qui éleve une espece de billot pour enfoncer le pilotis. [Batre la terre avec le mouton.]

† * *Retournons à nos moutons. Reg. Sat. 2.* C'est à dire, retournons à notre discours.

Moutonner, *v. n. Terme de Mer*, qui se dit lorsque l'écume des houles, c'est à dire, des vagues blanchit, qu'il y a beaucoup de mer & que les houles paroissent comme des moutons. [On dit la mer *moutonne*.]

† MOUTURE, *s. f.* Ce que prend le meunier pour faire moudre du grain. [Prendre la mouture.]

Mouture. Farine mouluë. [Voila de la bonne mouture.]

Mouvance, *s. f. Terme de pratique* qui se dit en parlant de *fief*, & qui signifie *dépendance.*

Mouvant, *mouvante*, *adj. Terme de Palais.* Dependant & relevant. [Fief mouvant d'un autre.]

Mouvant, *mouvante*, *adj.* Qui n'est pas ferme qui se peut mouvoir. [Terre mouvante. Sable mouvant.]

Mouvement, *s. m.* C'est la façon d'être d'un corps qui est mû, & le mouvement consiste dans l'aplication successive de ce même corps aux diverses parties des corps qui l'avoisinent immédiatement. Action de se mouvoir. [Le mouvement de la Lune, des étoiles, du Soleil, du cœur, du sang, du chile, &c.]

Mouvement de trépidation. Terme dont se servent les Astronomes qui suivent l'opinion de Ptolomée, & qu'ils atribüent à un Ciel qu'ils ont imaginé entre le firmament & le prémier mobile, & qu'ils nomment *ciel cristalin*, qui par son mouvement propre ne fait que balancer d'Orient en Occident, puis d'Occident en Orient, ce qui fait que le mouvement des étoiles fixes est quelquefois hâté & quelquefois retardé.

Mouvement. Volonté, gré. [Cela n'étoit pas venu de son propre mouvement. *Ablancourt. Ces.*]

Mouvement. Pensée, sentiment. Tout ce qui touche & meut le cœur.

* Il n'a aucun mouvement de prier Dieu. *Pas. l. 4.*

* Il n'a aucun mouvement sur cela. Il ne souhaite pas

pas sa mort par aucun mouvement de haine. *Pas. l. 7.*]

Mouvement, Troubles, guerres. [Pacifier les mouvemens d'une Province. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* E'crire une rélation des mouvemens passez. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut..*]

Mouvement. Terme de guerre. Ce mot se dit en parlant de *troupes* & d'armée. Ce sont les changemens de poste que fait une armée pour la commodité du campement, pour engager l'ennemi au combat, ou pour éviter le combat. [Faire divers mouvements, Faire tous les mouvemens de l'exercice militaire.]

Mouvement Terme de guerre imaginé heureusement depuis quelques annees, qui signifie l'action, la marche & tous les tours qu'on fait faire à des troupes dans quelque combat, ou quelque bataille. [Rien n'est si perilleux que de faire de grans mouvemens devant un ennemi puissant sur le point d'en venir aux mains. *La Chapelle relation des campagnes de Rocroi.*]

* *Il s'est bien donné du mouvement là dessus.* C'est à dire, il s'est fort intrigué pour faire reüssir une chose.

Mouvoir, v. a. Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous moûvez, ils meuvent. J'ai mu. Je mús Qu'il meuve. Mouvant. Mouvoir. Ce verbe signifie *exciter, pousser.* Porter à quelque chose. & n'est guere usite qu'aux tems que je marque. [La grace eficace *meut* le libre arbitre. *Pas l 18.*]

Se mouvoir, v.r. Se remüer. [Il ne sauroit se mouvoir Je ne puis me mouvoir.]

MUA.

Müable, *adj.* Qui est sujet au changement qui change. [Les choses müables & passageres *Port-Roial.*]

Müance, *s. f. Terme de Musique.* Changement de note. [Il faloit faire une *müance* en cet endroit.]

MUE.

Muë, *s. f* Ce mot se dit proprement des oiseaux & c'est lors que les oiseaux changent leurs plumes. [Les oiseaux sont en muë. Il faut dans la muë avoir un grand soin des oiseaux.]

Muë. Ce mot se dit aussi des *vers à soie.* C'est la dépouille de la peau des vers a soie. *Isnard, traité des vers à soie.*

Muë. Terme de vanier. Espece de cage sans fond ou l'on met la poule avec ses poulets. [Acheter une muë.]

Müer, v. n. Ce mot se dit proprement des *oiseaux & des vers à soie.* Quand il se dit des oiseaux, il veut dire *changer de plumes* & quand il se dit des *vers à soie*, il signifi *changer de peau.* [Les oiseaux & les vers à soie müent tous les ans.]

Müet, *müette, adj.* Qui ne sauroit parler. [Il est müet. Elle est müette.]

* *Müet, müette.* Qui ne replique point parce qu'il est confondu, ou pour quelque autre cause accidentelle. [Il est demeuré müet devant ses juges.]

Müet, s. m. Celui qui ne peut parler. [J. Christ rendoit la parole aux müets. On lui fait son procés comme à un müet.]

Müette, s. f. Celle qui ne peut parler. [Une charmante müette.]

Müet, müette, adj. Terme de Grammaire. Cela se dit, de l'*h* devant laquelle la derniere voielle du mot qui la précede se mange. [L *h* dans *heros* est aspirée & elle est *müette* en *heroïne*, car on dit *le héros* & *l heroïne. Vau. Rem.*

MUF.

Mufle, *s. m.* Ce mot se dit proprement des beufs, des vaches & autres pareils animaux. C'est la partie la plus basse de la tête, ou sont les naseaux, & qui couvre les dens. [Un gros mufle de beuf, Taureau qui a le mufle tout ensanglanté.]

† *Mufle.* Mot bas & burlesque pour dire le nez avec toute la partie exterieure de la bouche. [Il lui a donne bien serré sur le *mufle.*]

Mufle de Lion. Plante qui pousse une tige haute & deliée, & qui lors qu'on l'ouvre represente en quelque façon la gueule d'un lion Le mufle de lion fleurit bleu, blanc, rouge, ou de quelque autre couleur.]

MUG.

Muge, *s. m.* Sorte de poisson qui a la tête grosse & grande, & qui est de mer, d'etang, & de riviere.

Mugir, *v. n.* Ce mot se dit des vaches, beufs & taureaux C'est faire un cri qui distingue les beufs, les vaches & les taureaux des autres animaux. [Le taureau mugit, le beuf commença de mugir à la veüe du loup.]

[* D'une voix infernale la chicanne en fureur mugit dans la grand' sale. *Dépreaux Satire* 8. La mer mugit d une maniere éfroiable. *Entretiens d' Ariste & d Eugene.*]

Mugissement, s. m. C'est le cri naturel du taureau. de la vache, ou du beuf [Le mugissement du taureau est terrible lors que le taureau est en furie]

* Leurs cris imitent les *mugissemens* de la mer, *God. Poësie, 2. partie, 5. églogue.*

* Tous les bois d'alentour retentissoient avec un *mugissement* éfroiable. *Rélation des campagnes de Rocroi & de Fribourg page 126.*

Mugler, Voiez *meugler.*

† Mugot, *magot*, *s. m.* Le peuple de Paris dit *magot*, mais on croit que le véritable mot c'est *mugot*, qui signifie l'argent qu'une personne a serré & caché. [On lui a dérobé son mugot.]

Muguet, *s. m.* Sorte de plante qui sent bon, qui fleurit en Mai & qui porte plusieurs petites fleurs blanches en forme de godets ronds. [Muguet qui

qui ſent fort bon. Aimer le muguet.]

† *Muguet*, *ſ. m.* Ce mot eſt un peu vieux, & n'entre plus que dans le burleſque, le ſatirique, ou comique. Il ſignifie *un galand, un mignon.* [L'aſſemblage étoit ridicule d'un *muguet* & d'un Philoſophe, *Ablancourt, Luc. Tome* 1. Je veux qu'aux diſcours des *muguets* elle ferme l'oreille. *Moliere, école des maris, a.* 1. *ſ.* 2.]

MUI.

Mui, *ſ. m.* Ce mot en parlant de *vin* veut dire une ſorte de vaiſſeau fait par le tonnelier & compoſé de douves & de fond, contenant *deux cens quatre vingts pintes,* ou environ meſure de Paris. [Mettre un mui de vin en perce.]

Mui. Ce mot ſe dit en parlant de *grains.* C'eſt *douze ſétiers,* meſure de Paris. [Un mui de blé, d'aveine, d'orge de ſeigle.]

Mui. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de *ſel,* & veut dire *douze ſétiers.* [Un mui de ſel.]

Mui de charbon de bois. Ce ſont *vingt mines.*

Mui de plâtre. Ce ſont *trente cinq ſacs.*

MUL.

Mule, *ſ. f.* Animal de ſomme, qui eſt engendré d'un âne, & d'une cavale, ou d'un cheval & d'une âneſſe, qui eſt ſtérile, fantaſque & ſujet à rüer.

† *Elle eſt fantaſque comme une mule.*

† *Ferrer la mule, Ablancourt, Apoph.* Ces mots ſe diſent des valets & des ſervantes, & ſignifient *voler ſon maitre ou ſa maitreſſe* en leur diſant qu'on a un peu plus acheté les choſes qu'il nous ont donné ordre d'acheter que véritablement on les a achettées.

Mule. Ulcere, ou tumeur qui vient en hiver pendant le grand froid, aux talons. [Avoir les mules aux talons.]

Mules. Pantoufles. [Les pages de la chambre donnent les *mules* tous les matins & tous les ſoirs au Roi. Faire des mules à une Dame de qualité. Des mules bien garnies & bien enjolivées. Baiſer la mule du Pape.]

Mules traverſieres. Maladie qui vient au boulet & au pli du cheval & qui cautériſe cét endroit, ſi bien qu'il en ſorte une humeur acre & maligne qui s'entretient par le mouvement que fait le cheval en marchant & qui ouvre & ferme continüellement ce pli. *Soleiſel.*

Mule, meule. Terme de Faucheur & de Laboureur. Quelques-uns diſent *meule*, mais mal. Tous les gens du métier diſent *mule.* C'eſt un gros tas de foin qui n'eſt pas botelé & qu'on amaſſe au milieu d'un pré de peur que la pluïe ne le gâte. Gros tas de paille au milieu de la cour d'un laboureur. [Faire une petite, ou une groſſe *mule* de foin, ou de paille.]

Mulet, *ſ. m.* Sorte d'animal de ſomme, qui eſt engendré par un cheval & une âneſſe ou par un âne & une cavale, & qui a quelque choſe des qualitez de l'âne & du cheval. [Le *mulet* & la *mule* ont l'odorat tres-fin & ont de la ſimpatie avec les oiſeaux acatiques. On dit que le *mulet* ne rue pas quand il a bu du vin, *Jonſton, Hiſtoire des animaux.*]

† *Garder le mulet.* C'eſt atendre longtems.

Muletier, *ſ. m.* Celui qui a ſoin des mulets, & qui eſt chargé de les conduire. [Un bon muletier.]

Mulot, *ſ. m.* Sorte de ſouris champêtre. [Un gros mulot.]

Multipliable, *adj.* Qui peut être multiplié. [Choſe multipliable.]

Multiplicateur, *ſ. m. Terme d'Aritmétique.* C'eſt le nombre par lequel on multiplie.

Multiplication, *ſ. f. Terme d'Aritmétique.* L'augmentation d'une ſomme & d'autant de fois ſa valeur que le *multiplicateur* contient d'unitez. [Savoir la multiplication.]

Multiplicité, *ſ. f.* Multitude. [Il n'y a rien de plus opoſé au principal but des ſubſtitutions que la *multiplicité* des poſſeſſeurs, *Patru, plaidoié* 12.]

Multiplïer. Ce verbe eſt *actif* ordinairement, mais il eſt *neutre* auſſi quelquefois. Il ſignifie augmenter, croître. [Multiplïer une ſomme. Cela multiplie à l'infini.]

Multitude, *ſ. f.* Grand nombre, grande quantité de perſonnes. [Une grande multitude d'ennemis. Une éfroiable multitude de peuple vint au devant de lui, *Ablancourt.*]

MUN.

Munier. Voiez *meûnier.*

Munir, *v. a.* Pourvoir & fournir de toutes les choſes qui ſont néceſſaires. [Munir une vile. Place bien munie.]

Munitionnaires, *ſ. m.* Ceux qui ont ſoin des munitions & des vivres de l'armée.]

Munition, *amonition*, *ſ. f.* Quelques-uns diſent *amonition* pour *munition*, mais ils parlent tres mal. Il faut dire *munition* & prononcer *municion.* On apelle *munitions* en terme de guerre la poudre, le plomb, les boulets, les fourrages, le bois, le blé, le vin, le pain & la chair. [Les ennemis n'ont point de munitions. Ils manquent de munitions. Diſtribüer le pain de munition aux ſoldâs.]

MUR.

Mur, *ſ. m.* Muraille. [Un petit mur. Faire un mur. Un mur mitoien, mur de ſéparation, mur de face.]

Mûr, *mûre*, ou *meur*, & *meure*, *adj.* On écrit *mûr* & *meur*; mais quoi qu'on écrive *meur* on prononce *mûr.* Ce mot ſe dit proprement des fruits, & il veut dire qui eſt en ſa maturité. [Fruit mûr. Abricot mûr, pêche mûre, pomme mûre.]

* *Age mûr, Ablancourt.* C'eſt à dire, l'âge où l'on doit être ſage.

* *C'eſt un homme mur.* C'eſt à dire, ſage.

* *Mûrement*, *adv.* Ce mot ne ſe dit, ce ſemble qu'au figuré, & il ſignifie *ſagement, avec prudence,* &

& *sans précipitation.* [Il faut *mûrement* penser au mariage.]

Muraille, *s. f.* Mur. [Une bonne muraille. La muraille blanche est le papier des foux.]

Mure, ou *meure*, *s. f.* L'un & l'autre s'écrit de la sorte, mais quoi qu'on écrive *meure*, on prononce *mure.* C'est le fruit que porte le *murier* & qui est noir, ou blanc lorsqu'il est entierement mûr. [Les mures lâchent le ventre, mais elles se corrompent aisément dans l'estomac.]

Murer, *v. a.* Environner de muraille, boucher par le moien de quelque maçonnerie. [Vile murée. Murer une porte, une fenêtre.]

Murier, ou *meurier*, *s. m.* On écrit l'un & l'autre. mais on prononce toujours *murier.* C'est l'arbre qui porte les *mures*, & qui est apellé *l'arbre sage*, parce qu'il bourjonne le dernier de tous les arbres qu'on éléve, & qu'il atend à bourjonner que le froid soit passé. [Un murier noir, un murier blanc, *Dal.*]

Mûrir, *meurir*, *v. n.* L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on puisse écrire *meurir*, on prononce pourtant *mûrir.* C'est venir en maturité. [Les cerises commencent à mûrir. Le Soleil fait mûrir les fruits.]

* *Le tems a mûri mes désirs, Dépreaux, Epître 5.*

* J'avance cette opinion, mais parce qu'elle est nouvelle je la laisse *mûrir* au tems, *Pas. l. 6.*]

Murmurateur, *s. m.* Ce mot signifie qui *murmure*, & il ne se trouve guere que dans les ouvrages de *Port-Roial.* Monsieur Arnaud dans l'histoire de Joseph a écrit ces *murmurateurs* afectoient la souveraine Prêtrise. *L'Abé de Roiaumont, Histoire de la Bible* a dit Dieu commanda de se separer des *murmurateurs.*

Murmure, *s. m.* C'est gronder. [Apaiser le murmure des soldas.]

* *Murmure.* Le petit bruit que font les eaux. [* Le doux murmure des fontaines, *Sar. Poës.* Le plaisant murmure des eaux, *Voit. Poës.*]

Murmurer, *v. n.* Gronder. [Je n'ose *murmurer* contre sa tiranie, *Voit. Poës.*]

* Le vent qui rompt le silence *murmure* dans ses buissons, *Sar. Poës.* C'est à dire, fait un petit bruit en agitant les feuilles.]

MUS.

Muscade, *s. f.* C'est le fruit d'un arbre des Indes qui est assez semblable au pêcher, & qui porte une fleur qu'on nomme *macis*, au dedans de laquelle vient la *muscade* qui est séche & chaude au second degré, qui est bonne à l'estomac & qui se râpe sur de certains ragoûts pour leur donner une petite pointe qu'ils n'auroient pas sans un peu de muscade. Voiez *Matiole, l. 1. chapitre 142.*

Muscadet, *s. m.* Sorte de gros raisin blanc assez bon. [Un petit muscadet, un gros muscadet.]

Muscadin, muscardin, *s. m.* L'usage est pour *muscadin.* C'est une sorte de fort petite friandise, où il y a du musque, de l'ambre & du sucre qu'on mange pour avoir bonne haleine & pour se réjouïr le cœur. [Au tems des vieux palardins on disoit toujours *muscardins*, mais aujourdhui on dit & on écrit *muscadin. Voit. dãs l'Histoire de l'Academie.*]

Muscat, *s. m.* Raisin muscat. [Ce muscat est excellent mangez-en.]

Muscat, *s. m.* Vin fait de raisins muscats. [Boire du muscat. Excellent muscat.]

Muscat, muscate, *adj.* Qui tient du muscat. [Vin muscat. Rose muscate.]

Muscle, *s. m. Terme d'Anatomie.* Instrument du mouvement volontaire, tissu de fibres & de chair. [Muscle ofensé.]

Muse, *s. f.* Divinité de Parnasse à qui les Poëtes ont donné pour frére Apollon. Il y a neuf Muses Clion, Euterpe, Talie, Melpomene, Terpsicore, Erato, Polimnie, Uranie & Calliope. Les Muses sont filles de Jupiter & de la Nimphe Mémoire On les peint jeunes, belles, éveillées & modestes, vétües agréablement & couronnées de fleurs. Elles célébrent par de charmans vers les victoires des Dieux & enseignent la poësie & le langage des Dieux aux personnes qui ont un heureux génie. Voiez *L'iconologie de Ripa.*

* *Muse.* Ce mot se prend figurément. [Qu'arriva-t-il de sa *muse* abusée, il revint de la Cour, couvert de honte & de fumée. *Dépreaux, Satire.* 1. Suivre la *muse* est une erreur bien lourde. *Cotin ménagerie.*]

Museau, *s. m.* Ce mot se dit proprement de certaines bêtes. C'est la partie la plus basse de la tête qui renferme les naseaux & qui couvre la bouche, ou la gueule. [On m'a donné deux chiens qui ont le *museau* si long qu'ils valent bien une Demoiselle. *Voit. l. xi.* Le Saumon du lac de la Garde a le *museau* plus long que celui de la Truite. *Rond: 1. partie page 115.* Le *museau* des grenouilles finit en pointe. *Rond. Museau* de ver à soie. *Isnard, page 178.*]

† * *Museau.* Nez, visage. [J'ai reçu deux coups de ciseau en un lieu bien loin du *museau. Voit. Poes.* Se graisser le *museau. Moliere.* Je m'enlumine le *museau* de ce trait que je bois sans eau. *S. Amant.*]

Museliere, *s. f. Terme de Sellier.* Morceau de bride qui passe sur le nez du cheval, & qui est ataché de part & d'autre à la têtiere. [Une museliere malfaite.]

Museliere, *s. f. Terme de Bourrelier.* Morceau de cuir avec de petis clous qu'on met sur le nez des jeunes poulains & sur le mufle des jeunes veaux qu'on veut sévrer.

Muserole, *s. f.* Partie de bride qui passe sur le nez du cheval. Le mot de *muserole* se dit, mais les selliers, ni les bourreliers ne s'en servent pas si souvent que de celui de museliere. [Une jolie muserole.]

Musette, ou *musète*, *s. f.* Instrument de musique à anches & à vent, composé d'une peau, d'un bourdon, de deux chalumeaux & d'un porte-vent où l'on fait entrer le vent par le moïen d'un souflet. [Musette organisée. Joüer de la musette.]

MUSICAL, *musicale, adj.* Qui tient de la musique & de l'harmonie. [Ton harmonieux & musical, *Ablancourt, Luc. Tome* 2.]

Musicien, s. m. Celui qui sait la *musique*, celui qui sait la *musique* & qui gagne sa vie à la montrer, ou à chanter. [Un bon musicien, un méchant musicien.]

Musicienne, s. f. Celle qui sait la musique. [Elle est musicienne.]

Musique, s. f. C'est une harmonie qui naît des sons & des voix. Sa fin est de délâster agreablement l'esprit & de lui donner de nouvelles forces pour s'apliquer ensuite avec plus de feu au travail, *Zarlino* 1. *partie.* [Une bonne, une excellente musique. Une musique enragée, une méchante musique. Chanter la musique. Aprendre la musique.]

MUSQUE, *musc, s. m.* L'un & l'autre est bon, mais le meilleur c'est *musque.* Quelques-uns apellent *musque* l'animal des Indes qui produit le musque, *Matiole, l.* 1. *c.* 20. croit que l'odeur qu'on nomme *musque* s'engendre au nombril d'un animal des Indes qui étant en amour devient tout furieux, qu'alors son nombril s'enfle & s'emplit d'un sang grossier, que cét animal court, s'agite & se donne tant de mouvemens que cette enflure créve d'où sort un certain sang à moitié corrompu qui aiant pris l'air devient bien-tôt aprés odoriférant. Le musque est chaud au 2. dégré & sec au 3. Il fortifie le cœur, récrée le cerveau & desséche l'humidité des yeux.]

Musquer, v. a. Donner une odeur de musque à quelque chose. [Il faut musquer cela.]

Musqué musquée, adj. Qui sent le musque. Qui a une odeur de musque. [Chardon musqué. Plante de violette musquée.]

† *Musqué, musquée.* Ce mot signifie quelquefois *visionnaire, ridicule.* [C'est une fantaisie musquée.

† SE MUSSER, *v. r.* Vieux mot qui signifie *se cacher,* & qui n'est reçu que dans le burlesque. [Les souris se mussent dans la nate.]

MUSULMANS, *s. m.* Les *Turcs.*

Musulman, musulmane, adj. Turc. [Troupes Musulmanes, *Ablancourt.*]

MUT.

MUTANDE, *s. f.* Mot pris de l'Italien, & *terme de Capucin & de Feuillant.* C'est un *caleçon.* [Une vieille mutande qui est toute usée.]

MUTATION, *s. f* Changement, révolution. [Le païs d'Athenes est le moins sujet aux mutations, *Ablancourt, Tac. l* 1. *c.* 1]

MUTILATION, *s. f.* C'est lorsqu'il manque quelque chose aux lévres, aux oreilles, aux narines. *Deg. p.* 84 C'est aussi l'action de celui qui se mutile. [La mutilation d'Ati Galant de la mere des Dieux. *Port-R.*]

Mutilation. Terme d'Architecture. Défaut dans les bâtimens qui consiste à avoir des parties mutilées. Estropîment dans les édifices.

Mutilé, mutilée, adj. Personne qui a quelque manquement en quelque partie, châtré. [Il est mutilé.]

Mutilé, mutilée. Terme d'Architecture. Rompu, estropié. [Partie mutilée. Membre mutilé.]

Se mutiler, v. r. Se châtrer. [Il y a des hommes qui *se mutilent, Port-Roial.*]

MUTIN, *mutine, adj.* Opiniâtre, obstiné. [C'est un mutin, c'est une mutine.]

Mutin, s. m. Séditieux. [Les mutins ont été punis.]

Mutiner, v. n. Révolter. Souléver. [Faire mutiner le peuple.]

Se mutiner, v. r. Faire le mutin. Se fâcher, se mettre en colere. [Il se mutine pour rien.]

Se mutiner, v. r. Se revolter, se soulever. [La populace commence à se mutiner.]

Mutinerie, s. f. Sédition, trouble, mouvement. [Apaiser une mutinerie.]

MUTIR, *v. n* Quelques-uns disent & écrivent ce mot en parlant des oiseaux de proie qui se dechargent le ventre, mais ils parlent mal. Le mot de *mutir* est vieux, & en sa place les oiseliers de Paris disent *fianter.* [Le fauçon *fiante,* l'aigle *fiante,* le pigeon *fiante,* le merle *fiante,* & ils ne disent jamais l'aigle *mutit,* ni le pigeon *mutit.*]

Mutüel, mutüelle, adj. Ce mot signifie *réciproque,* & se dit proprement de plusieurs & de deux aussi. [Les Crétiens se doivent aimer d'une afection mutüelle. *Vau. Rem.* Le mari & la femme se doivent aimer d'un amour mutüel, *Vau. Rem.* Il y a un don mutüel entre la femme & le mari. Faire un don mutüel. *Le Mait.*]

Mutüellement, adv. Reciproquement. [Il se faut servir mutüellement.]

MUTULE, *s. f. Terme d'Architecture.* C'est une espece de modillon quarré dans la corniche de l'ordre Dorique. [On apelle cette sorte de mutule *corbeau.* Voiez *Perraut, Vitruve.*]

N.

N, SUBSTANTIF FE'MININ. Prononcez *enne*. [Une petite *n*, une grande *N*]

N. Cette lettre ne se prononce pas dans les troisiémes personnes des verbes au pluriel. [Par exemple, on prononce ***aiment***, ***chantent***, comme s'ils étoient écrits, ***aime***, ***chante***.]

NAB.

† NABOT, *s. m. Terme de mépris*, qui veut dire *petit*. [C'est un nabot. On dit aussi, c'est un petit nabot.]

† * *Esprit nabot. Scaron.*

† *Nabote*, *s. f. Terme de mépris*, qui veut dire *petite*. [C'est une nabote. Une petite nabote.]

NAC.

NACARAT, *s. m.* Couleur rouge fort vive. [Ce nacarat est beau.]

Nacarat, *nacarate*, *adj.* Qui est d'un rouge fort-vif. [Ruban nacarat.]

NACELLE, ou *nacéle*, *s. f.* Sorte de petite barque dont on se sert sur les rivieres. [La nacelle fait eau. Mener une nacelle.]

NACRE DE PERLE, *s. f.* Coquille grande, épaisse, ronde par le bas, jaunâtre par dehors & fort jolie, & de couleur d'argent par dedans, où l'on trouve de fort belles perles. *Rond. Histoire des poissons*, 1. *partie*, *chap.* 30. D'autres disent que la nacre de perle n'est à proprement parler que le neud qui est au bout d'une coquille. Voiez *Rond. Mercure Indien, l. 2. c. 3.*

NAD.

NADIR, *s. m. Terme d'Astronomie.* C'est le point qui est oposé au Zenith & qui est le plus éloigné de l'horison dans l'hemisphere inferieur.

NAG.

NAGE, *s. f. Terme de Batelier de Paris.* C'est le morceau de bois du bachot où pose la platine de l'aviron lorsque l'anneau de l'aviron est au touret.

A nage, *à la nage*, *adv.* L'un & l'autre se dit, mais *à la nage* me semble plus usité, & signifie *à force de nager*. [Se sauver à la nage, *Vaugelas*, *Quin. livre* 9, *chapitre* 9. Ils voulurent montrer leur adresse à la nage, *Ablancourt*, *Tacite, an. l. 2.*]

Nageoire, *s. f.* Calebasse, ou vessie pleine de vent qu'on se met sous les bras pour se soulever sur l'eau, & aprendre ainsi peu à peu à nager tout seul. [De bonnes nageoires.]

Nageoire. Ce mot se dit en parlant des *poissons*. C'est une maniere de petite aile sur le haut du dos & à chaque côté du corps du poisson, à la faveur desquelles le poisson nage.

Nageoire. *Terme de Porteur d'eau.* Sorte d'assiette de bois que les porteurs mettent sur leur sceau lorsqu'il est plein pour empécher qu'il ne tombe point d'ordure dans l'eau de leur sceau. Quelques-uns apellent cette espece de nageoire un *tailloir*, mais le mot le plus-reçu c'est celui de *nageoire*.

Nager, *v. n.* Ce mot se dit des poissons & des autres animaux & c'est fendre l'eau & se glisser çà & là dans l'eau par le moien des nageoires, c'est remüer de telle sorte les piez que l'eau soutienne & méne l'animal où il veut aller.

Nager. Ce mot se dit des hommes, & signifie mouvoir de telle sorte les bras, & les jambes dans l'eau, ou sur l'eau qu'on aille où l'on veut. [Nager une lieuë. Il est bon de savoir nager.]

* Il voioit *nager dans son sang* celui qu'il venoit de voir à sa table, *Vau. Quin. l. 3.* Vous *nagez* dans les biens, *Dépreaux, Satire 4.* Son pie *nage* en un vieux soulié qu'on a refait cent fois. Voiez *le Poëme des noiers.* *Nager* en pleine vengeance, *Benserade*, *Rondeaux*. Poisson qui *nage* largement dans le beurre, *Sar. Poës.*

Nager. *Terme de plusieurs Bateliers de Paris*, qui signifie *ramer*, je dis de plusieurs parce qu'il y en a assez qui disent *ramer*, & principalement ceux qui sont aux environs du pont de la Tournelle. [Allons, batelier, dépechez vous, prenez vos avirons & nagez de toute votre force.]

Nager. *Terme de Mer.* C'est *voguer*. [*Rameurs qui nagent debout.* C'est à dire, qui voguent sans être assis. *Faire nager un brulot.* C'est à dire, contraindre un brulot de porter à la mer, de se mettre au large, de tirer à la mer.]

Nageur, *s. m.* Celui qui nage. [Un bon nageur.]

Nageur. Batelier qui rame. [Nous primes hier un bachot auprés du pont rouge & pour aler plus-vite nous voulumes qu'il y eut trois *nageurs* sur la levée du bachot.]

† NAGUERE. Ce mot signifie *depuis peu*, mais il est vieux & bas. [Il étoit naguere arrivé, *Vau. Rem.*]

NAI.

Najades, *s. f.* Ce sont les Nimphes des fontaines & des rivieres. [Une charmante Najade.]

Naif, *naïve, adj* Naturel. [Caractere naif. Description naïve, *Ablancourt.*]

Naif, naive, adj. Trop ingenu, un peu niais, un peu sot. [Il est bien naïf. Elle est fort naïve.]

Naïvement. Voiez *plus-bas.*

Naïveté. Voiez *plus bas.*

Nain, *s. m.* Celui qui est petit au delà de ce que naturellement il doit être. Prononcez *neïn.* [C'est le nain du Roi.]

* *Arbre nain.*

Naine, s. f. Prononcez *neine.* Celle qui est petite au delà de ce que naturellement elle doit étre. [La naine de la Reine est assez spiritüelle.]

Naine. Sorte de petite féve qu'on ne rame point & qui est fort bonne.

Naissance, *s. f.* Prononcez *néssance.* C'est le tems & le moment qu'on nait & qu'on jouït de la vie. [Naissance heureuse, malheureuse. Célébrer le jour de sa naissance, *Ablancourt.* Antioche étoit le lieu de sa naissance, *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

Naissance. Race, famille. Le mot de *naissance* se prend en bonne part en ce sens à moins qu'il ne soit acompagné de quelque épitéte injurieuse. [Etre de basse naissance, *Le Comte de Bussi.* Etre de naissance, *Scaron.* Mes enfans, vous êtes d'une naissance si illustre que vos biens & vos maux sont les biens & les maux de la République, *Ablancourt, Tac. an. l. 1.* Sa naissance a de grandes suites dans le Roiaume, *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

* La naissance de l'aurore, *Sar. Poës.* * La naissance du monde, *Sar. Poës.* Séjanus dans la naissance de sa fortune ne se vouloit pas faire connoître par des crüautez, *Ablancourt. Tac. l. 4. c. 5.* Il ne voulut pas condanner les larmes à la naissance de la douleur, *Ablancourt, Tac an. l. 4.* La naissance des vices, *Ablancourt, Tac. an. l. 3.* De là ont pris naissance les loix séditieuses, *Ablancourt, Tac. an. l. 3.*]

* *Naissance. Terme d'Architecture & de Menuiserie.* C'est l'endroit où commence à paroître un corbeau, une poûtre, une voute, ou quelque autre chose. [Pierres qui montrent le commencement & la naissance d'une voûte. On dit le lieu où est fondée la naissance d'une poûtre, d'un pilastre, &c.]

Naissant. Participe qui vient de naître, qui naît.

Naissant, naissante, adj. Prononcez *néssant*, qui commence à paroître, qui commence à se faire connoître, a se former. [Un Poëte naissant, *Dépreaux, Epitres.* * Une beauté naissante, *Ablancourt.*]

Naitre, v. n. Prononcez *nêtre.* C'est venir au monde; commencer à avoir vie. *Je nai, tu nais, il nait, nous naissons, vous naissez, ils naissent. Je naissois. Je naquis. tu naquis. il naquit, nous naquimes, vous naquites, ils naquirent. Je suis né. Je naitrai. Que je naisse, que je naquisse. Je naitrois. Naissant.* [Les enfans naissent la tete la premiere.]

[* Mot qui vient de naitre. *Vau. Rem.*

* Faire *naître* de l'amitié; Faire *naitre* de la haine, *Ablancourt.*

* Un si doux traitement fit *naître* en moi quelque ressentiment d'amitié, *Voit. Poës.*

* Il *nait* des fleurs sans nombre sous ses pas, *Voiture, Poësies.*]

Naissance. Voiez *plus haut.*

Naissant, naissante. Voiez *plus-haut.*

* Naïvement. Sorte d'adverbe qui vient du mot *naïf*, & il veut dire *franchement*, sans déguisement & sans détour. [Dire naïvement sa pensée.]

Naïveté, s. f. Quelque chose de naturel & d'aisé. [Il y en a en tout ce qu'il dit une naïveté charmante.]

Naïveté. Trop grande ingénuité. Simplicité niaise. [La naïveté avec laquelle le pauvre homme mandoit ces nouvelles la fit rire. *Le Comte de Bussi.* Elle dit des naïvetez à faire crever de rire.]

NAN.

† Nanan, *s. m.* Terme dont se servent les petits enfans qui commencent à parler, lorsqu'ils demandent à manger. [Taisez-vous & vous aurez du nanan.]

† Nanette, ou *Nanéte, s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne.* [La blonde Nanette n'est plus mon amour.]

† *Nanon, s. f.* Nom de fille qui signifie [illegible] *ne.* [Nanon est belle. Nanon mes a[illegible] mons nous toujours.]

Nantir, *v. a. Terme de Palais.* Donner une chose à quelqu'un pour assurance d'une dette. [Nantir une personne de quelque chose de prix.]

Se nantir, v. r. Terme de Palais. Se saisir de quelque bien pour assurance d'une chose duë. [Je me suis nanti pour la valeur de la somme que j'ai prétée. Elle est nantïe de fort bonnes nipes.]

† * *Je suis encore nanti de la belle, Moliere.* C'est à dire, j'ai encore la belle.

Nantissement, s. m. Ce qu'on donne à un créancier pour assurance d'une dette. [Je lui ai donné de bons gages pour nantissement de ce qu'il m'a prété.]

NAP.

Nape, *s. f.* Linge dont on couvre la table lorsqu'on veut faire quelque repas. [Une nape bien blanche. Une nape sale. Mettre la nape. On ote la nape quand on a desservi.]

Nape de cuisine. Gros linge qu'on étend sur la table de cuisine lorsque les domestiques veulent diner, ou souper.

Nape de communion. Linge fin & blanc qu'on met autour de la balustrade de l'autel devant les communians

munians de peur que l'Hostie ne tombe lorsqu'ils la reçoivent de la main du Prêtre.

Nape d'autel. Linge benit dont on couvre un autel.

* *Nape d'eau. Terme de Fontenier.* Eau qui coule en forme de nape. [La nape d'eau de la Samaritaine de Paris est assez belle.]

* *Nape. Terme de Laboureur*, qui dit *voila une belle nape*, pour dire les blez qui sont pendans par les racines sont fort-beaux.

* *Nape. Terme de Venerie.* C'est la peau des bêtes fauves.

Nape. Terme d'Oiselier. C'est une sorte de filet de mailles à losange, faites de bon fil délié & retors en deux brins servant à prendre des aloüettes, des ortolans & même des canards. [Quand on va à la chasse aux aloüettes, on pose le miroir entre deux *napes*, Voiez *les Ruses innocentes, livre 1. chap. 33. & 36. & liv 3 ch. 13.*]

NAPHTE, *s. f.* Prononcez *nafte.* C'est une sorte de bitume si ardent qu'il brûle tout ce qu'il touche sans qu'il puisse être éteint qu'avec grand peine par quelque liqueur que ce soit. [Les Assiegez l'incommoderent extrémement par la quantité de naphte qu'ils jetterent avec de certaines machines. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*]

N A Q.

NAQUET, *s. m.* Vieux mot qui est un *Terme de Jeu de Paume*, en la place duquel on dit présentement un *Marqueur.*

N A R.

[illegible]SSE, *s. m.* Nom d'un beau garçon qui se voiant dans une fontaine devint amoureux de lui même & fut changé en une fleur qui porte son nom. Voiez *les Métamorphoses d'Ovide.*

† * *Narcisse.* Beau garçon. [Je vis comme tombé des cieux ce Narcisse objet de ma flamme, *Voit. Poës.* Que fait notre Narcisse? il se va confiner aux lieux les plus cachez. *La Fontaine, Fables, livre 1.*]

Narcisse. Fleur en laquelle fut changé Narcisse qui est une sorte de fleur blanche, jaûne, ou de couleur de citron. [Un narcisse blanc à calice orangé. Narcisse blanc double. Narcisse simple. Narcisse jaûne simple, narcisse jaûne double. Tous ces narcisses fleurissent en Mars, en Avril & en Mai; mais le narcisse de Perse automnal fleurit au mois de Septembre.]

NARD, *s. m.* Sorte de fleur odoriferante. Il y a de plusieurs especes de nard. On trouve du nard de montagne & du nard Celtique. Voiez *Dalechamp livre 1.*

† NARGUE. Mot dont on se sert lorsqu'on veut marquer du mépris pour une personne, ou pour quelque autre chose. [† *Nargue* du Parnasse & des Muses, *Saint Amant. Nargue* pour lui, *Scaron.*]

NARINE, *s. f.* Conduit au nez de l'homme. [Une narine large & ouverte. Ouvrir les narines.]

† NARQUOIS, *s. m.* Le jargon des gueux. [Parler narquois.]

NARRATION, *s. f. Terme de Rétorique.* C'est la partie d'un discours oratoire qui contient le fait de l'afaire. La narration n'a proprement lieu que dans le genre judiciaire, & elle doit donner à connoître les mœurs de celui qui parle. Elle doit être courte, claire, belle, variée, vraie, ou vrai-semblable. [Tacite a laissé ses narrations imparfaites, *Ablancourt, Tac.*]

Narré, narrée, adj. Raconté. [Un fait bien narré. Une avanture bien narrée, *Ablancourt.*]

Narré, s. m. C'est le recit de quelque afaire. [Un plaisant narré. Un beau narré. Un narré bien-fait.]

Narrer, v. a. Raconter. Faire le recit d'un fait, d'une action. [Tucidide narre mieux que Tacite, *Ablancourt, Tuc.*]

N A S.

† NASARD, *adj.* Qui nasille, qui parle du nez. Ce mot de *nasard* est *adjectif*, mais il ne se dit guere au féminin. [† Lire d'un ton nasard, *Saint Amant.*]

Nasarde, ou nazarde, s. f. Chiquenaude sur le nez. [C'est un faquin à nazarde, *Moliere.* Il lui a donné une rude nazarde. *Ablancourt, Luc.*]

† *Nasarder, nazarder, v. a.* Donner des nasardes. *Se moquer, se rire de quelqu'un comme si on le nasardoit.* [Me dussé-je rompre les doigts, si faut-il que je les nasarde, *Saint Amant.* Il nasarda l'Espagnol, *Voit. Poës.*]

NASEAU, *nazeau, s. m.* Ce mot se dit proprement des animaux, & signifie les ouvertures par où les animaux respirent. [Naseaux fort ouverts, naseaux fendus. Les naseaux d'un cheval, d'un beuf, d'une vache, &c.]

† * *Naseau.* Ce mot dans le burlesque & dans le satirique signifie *narine* d'homme. [Un fendeur de naseaux.]

† *Nasiller, v. n.* Parler du nez. [Il nasille.]

† *Nasilleur, s. m.* Terme injurieux pour dire *qui parle du nez*, qui nasille. [C'est un franc nasilleur.]

† *Nasilleuse, s. f.* Celle qui parle du nez. [C'est une nasilleuse.]

NASSE, *s. f. Terme de Pêcheur.* Espece de manequin qu'on pose dans l'eau où entre le poisson & où étant il ne peut plus sortir. Maniere de filet en forme de manequin. [Une petite nasse, une grande nasse. Etre dans la nasse.]

† * *L'himen le tient dans la nasse, Sar. Poës.* C'est à dire, il est marié, il est pris, il est arrété dans les liens du mariage.

NASSELLE. Voiez *nacelle.*

N A T.

NATAL, *natale, adj.* Qui est du lieu où l'on est né. [Païs natal. Prendre l'air natal, *Ablancourt.*]

Natal,

Natal, natale. Terme de Jacobin. Maison natale; C'est à dire, maison de profession. [Retourner en sa maison natale.]

NATE, *natte, s. f.* Paille tressée. [Faire de la nate.]

Nater, natter, v. a. Couvrir de nate. Atacher de la nate à quelque muraille de chambre, de cabinet, ou d'autre pareil lieu. [Nater une chambre, un cabinet.]

Natier, nattier, s. m. Artisan qui fait de la nate. [Un bon natier.]

NATIF, *native, adj.* Ce mot veut dire qui est né en un certain lieu, mais il vieillit un peu. [Ablancourt étoit natif de Châlons en Champagne, ou plutôt, Ablancourt étoit de Châlons en Champagne, ou Ablancourt étoit né à Châlons en Champagne.]

Nation, s. f. Tous les gens d'un certain païs. [Une nation belliqueuse, courageuse, hardie, farouche, sauvage, barbare, crüelle, méchante, lâche, perfide. Etre Grec de nation, *Ablancourt.*]

Nation. La plu-part de tous les gens d'une certaine profession. [La nation des Poëtes & sur tout des mauvais Poëtes est une nation farouche & qui prend feu tres-aisément. *Dépreaux, Préface sur ses Satires.*]

Nation. Terme de l'Université de Paris. Ce sont les gens de l'Université qui étant d'une certaine Province font un corps à part. [Etre de la nation de Champagne, être de la nation de Picardie.]

National, nationale, adj. Qui regarde la nation. Qui est de la nation. [Sinode national. Conciles nationaux]

Nativité, s. f. Terme de Dévotion, lequel veut dire *naissance.* [La nativité de Jesus-Christ.]

Nativité. Ce mot se dit aussi entre *faiseurs d'horoscope,* pour dire *naissance.* [Afin de faire son horoscope, il faut savoir le tems de sa nativité.]

Naturaliser, v. a. Terme de droit François. C'est donner des lettres de naturalité à quelqu'un. [Le Roi naturalise les étrangers qui veulent être naturalisez.]

* Ce mot exprime bien ce qu'on lui fait signifier de sorte qu'on n'aura pas de peine à le naturaliser, *Vau. Rem.*]

Naturaliste, s. m. Celui qui connoit les choses de la nature, celui qui a parlé des merveilles & des secrets des choses naturelles. [Pline le vieux est un fameux naturaliste.]

Naturalité, s. f. Ce mot ne se dit pas seul, on dit *lettres de naturalité.* Ce sont les lettres d'un Souverain par lesquelles un étranger est déclaré du païs du Prince qui lui donne ces lettres. [Il faut avoir des lettres de naturalité. Obtenir des lettres de naturalité.]

Nature, s. f. C'est le principe de toutes les choses qui sont. C'est le principe actif qui est en nous & qui par ses propres forces engendre, conserve, & exerce toutes les fonctions du corps vivant, & dans les autres corps naturels la nature est la bâse de leur être & de leur mouvement, *Deg.* Ordre, esprit & pente de la nature. Assemblage des choses crées. [La nature est une bonne mére. Pénétrer dans les plus-hauts sécrets de la nature, *La Chamb.* Faire une chose contre nature. La nature publie qu'il y a un Dieu, *Arnaut.* * Païer le tribut à la nature. C'est *mourir.*]

Nature. Propriété essentielle, disposition essentielle, état d'une chose. [La nature de la terre. Remettre une terre en nature de pré. Parler de la nature des couleurs, *Ablancourt.*]

Nature. Sorte, maniere. [Monsieur Ménage recherche les origines de la langue Suedoise, ou de quelque autre de cette nature, *Boileau, Avis à Ménage.*]

Nature corrompuë. Termes de Téologie. Etat de la volonté de l'homme apres le péché. [Considérer l'homme dans l'état de la nature corrompuë, *Port-Roial, Poëme de S. Prosper.*]

Nature. Parties naturelles de l'homme & de la femme. Le mot de *nature,* en ce sens, ne se dit guere qu'en parlant des maladies qui peuvent venir à ces parties. [Elle est morte d'un ulcére qui s'étoit formé dans sa nature.]

Naturel, s. m. Compléxion, humeur naturelle. Maniere d'agir qui nous vient de la nature. [Il est violent de son naturel, *Ablancourt, Tac. an. l. 2.* Un bon naturel, *Voi. l. 13.* Un naturel fort doux, *Scaron.*]

Naturel. Caractere naturel. [Imiter le naturel.]

Naturel. Ce mot se dit aussi des animaux & veut dire *complexion, humeur naturelle.* [Le liévre est timide de son naturel, *Sal.*]

Naturel. Disposition que nous a donné la nature & qui nous rend plus propre à une chose qu'à une autre. [Téophile avoit un beau naturel pour la poësie & c'est dommage qu'il n'ait pas assez châtié ses vers. Il faut cultiver le naturel quand on l'a beau, *Ablancourt.*]

Naturels, s. m. Ceux qui sont nez dans le païs. [On ne reçoit dans cette milice que les naturels du païs, *Patru, plaidoié 1.*]

Naturel, naturelle, adj. Qui vient de nature. [Le dormir est naturel.]

* *Naturel, naturelle.* Naïf, sincere, qui n'est point déguisé. [C'étoit la femme la plus-naturelle & la plus-emportée du monde. *Le Comte de Bussi.*]

* *Naturel, naturelle.* Ce mot se dit des vers & de la prose. [Un vers naturel. Une poësie naturelle, *Scaron.* Un discours aisé & naturel, *Ablancourt.*]

Naturellement, adv. Selon la pente naturelle, selon l'inclination naturelle. [Le liévre est naturellement timide.]

* *Naturellement.* Facilement. [E'crire naturellement.]

N A U.

NAVAL, *navale, adj.* Qui regarde *la mer & les navires,* qui est de navire & de mer. Qui se fait sur mer & dans le navire. [Donner un combat naval *Ablancourt* Armée navale, *Ablancourt,*]

NAVEAU, *s. m.* Ce mot signifie *navet,* mais il ne se dit

ſe dit que dans les Provinces. On dit à Paris *navet*. Cependant un Academicien aſſez fameux a dit *naveau*, au lieu de *navet*, mais tant pis pour lui.

Navet, *ſ. m.* Sorte de racine dont on mange & qui eſt en quelque façon ſemblable à la rave. [Les navets ne ſont pas fort ſains parce qu'ils engendrent des vens.]

Navette, *navéte*, *ſ. f.* Eſpece de graine ronde & noire dont on fait une huile qu'on apelle *huile de navette*.

Navette. Terme d'Egliſe. Sorte de petit vaſe qui eſt de métal & qui eſt fait en ovale où l'on conſerve l'encens & d'où l'on prend l'encens avec une petite cuilier pour le mettre dans l'encenſoir.

Navette. Terme de Tiſſerand. Petit inſtrument de bouis en forme de navire où le tiſſerand met ſa trême, qu'il paſſe au travers de la chaîne lorſqu'il fait la toille.

Navette. Terme de Plombier. Morceau de plomb qui eſt en forme de *navette* qui péſe cent cinquante, ou ſoixante.

Naufrage, *ſ. m.* Rupture de navire, ou d'autre vaiſſeau de mer contre quelque écueil, ou autre choſe de cette nature. [Un grand naufrage. Faire naufrage.]

* *Naufrage.* Ruïne. Débris de fortune, perte de biens, perte d'honneurs. Perte, & malheur. [Je ne fus jamais plus prés de la captivité, ni du naufrage. *Voit. l.* 50. Qui n'eût cru que cette tempête alloit engloutir tout le Roüergue, cependant un homme ſeul le garantit de ce naufrage. *Patru*, *plaidoié* 7. * Son plaiſir étoit ſon naufrage, *Voit. Poëſ.* Faire un glorieux naufrage.]

* *Faire naufrage au port.* Proverbe qui ſignifie échoüer quand on eſt hors de péril & qu'on eſt arrivé, réüſſir mal ſur la fin de quelque afaire.

Navigable, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant de *mer* & de *riviere conſidérable*, & ſignifie ſur quoi on peut naviger, ſur quoi on peut aller avec navire, ou vaiſſeau. [Fleuve navigable.]

Navigation, *naviguation ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit. Les *gens de mer* diſent *naviguation*, mais tous les autres diſent & écrivent *navigation*, qui eſt bien plus doux que *naviguation*. Chemin, ou cours qu'on fait ſur mer. [Navigation heureuſe.]

Naviger, *naviguer*, *v. n.* Ces mots ſignifient *faire route ſur l'eau*, & ſe diſent tous deux. *Naviguer* ſe dit par tous les gens de mer, & même il commence à être dans la bouche de ceux qui ne fréquentent pas la mer, & il poura avec le tems l'emporter ſur *naviger* qui ſe dit & s'écrit par la plu-part des perſonnes qui n'entendent pas les termes de marine, mais ceux qui parlent dans les termes de l'art diſent & écrivent *naviguer au Nord*, & jamais *naviger au Nord*. [Tout étoit prêt à naviger, *Ablancourt*, *Ceſ. l.* 5.]

Navire, *ſ. m.* Grand bâtiment dont on ſe ſert ſur mer pour trafiquer, ou pour faire la guerre & qu'on fait aller avec des voiles & un gouvernail. [Un navire bien équipé.]

* *Navire.* Ce mot ſignifie quelquefois figurément *Empire*, *Etat*, *République*, *Roiaume*, mais on ne s'en ſert alors que dans le ſtile ſublime, ou dans la belle poëſie.

> Tout nous rit & notre *navire*
> A la bonace qu'il déſire. *Mal. Poëſ. l.* 3.

Naumachie, *ſ. f.* Prononcez *naumakie*. Ce mot vient du Grec & veut dire *courſe*, *combat & exercice qu'on fait ſur l'eau*. Voiez *Ménetrier*, *Traité des Tournois*.

Naulage, *ſ. m.* Ce qu'on paie pour paſſer l'eau. [Païer le naulage.]

† Navrer, *v. a.* Vieux mot qui ſignifie *bleſſer*, & qui ne ſe dit plus qu'en riant & dans le burleſque. [Cœur navré, *Voit. l.* 28. J'ai le cœur navré, *Scaron*.]

Nautonnier, *ſ. m.* Ce mot eſt plus-beau en vers qu'en proſe, & il veut dire *marinier*. [C'eſt la patronne des nautonniers, *Ablancourt*, *Luc. tom.* 1.]

N A Z.

Voiez la colonne *Naſ.*

N E.

Ne, *adv.* Prononcez *neu*. Cette particule ſe met ordinairement avec la négative *pas*, ou *point*. [Craignez Dieu & vous ne pécherez pas. Ne ſavez-vous pas, ou ſavez-vous pas qu'en 1594. Jean Chaſtel fut tenaillé & tiré à quatre chevaux? Voiez *Davila*, *Hiſtoire de France*, *l.* 14.]

Né, *née*, *adj.* Qui eſt venu au monde. [Loüis quatorziéme eſt *né* le cinquiéme de Septembre en 1638. Eſprit *né* pour les grandes choſes, *Dépreaux*. Il eſt *né* à tout ce qu'il veut entreprendre, *Scaron*. Ils ſont *nez* à la ſervitude, *Gon. Epit. l.* 3.]

* Un mot *né* ſous une heureuſe conſtellation, *Vaugelas*, *Remarques*.

N E A.

Neanmoins. *Sorte de conjonction*, qui veut dire *toutefois*, *cependant*. [Vous dites que vous croiez en Dieu, & neanmoins votre conduite eſt d'un impie.]

Néant, *ſ. m.* Rien. Aucune choſe. [Le *néant* ou le *rien* n'a aucune proprieté, *Roh. Phiſ.* Les enfans des hommes ne ſont qu'un *néant*, *Port-Roial*.]

* Faire rentrer un homme dans ſon *néant*.

* Un homme de néant, C'eſt à dire, un coquin, un miſérable.

Mettre toute la procedure au néant. Termes de Palais. C'eſt caſſer la procedure & l'anéantir.

N E C.

Nécessaire, *ſ. m.* Choſes dont on a beſoin. Choſes utiles & néceſſaires. [N'avoir que le néceſſaire. *Ablancourt*.]

Néceſſaire,

Nécessaire*, *adj. Utile. [La femme est nécessaire à l'homme, & l'homme est nécessaire à la femme. Le bien est nécessaire dans le monde.]

Nécessaire*, *adj. Ce qui doit arriver, ce qu'on ne peut éviter, ce qui est absolûment nécessaire. [On dit qu'il est nécessaire d'aimer une fois en sa vie, comme il est nécessaire de mourir.]

Nécessairement*, *adv. Absolûment, de nécessité. [Il faut nécessairement bien vivre pour gagner le Ciel.]

Nécessité*, *s. f. Déesse à qui tout obéït. Chose à quoi on ne peut résister. [Fatale nécessité.]

Nécessité. Sorte de puissance absolüe qui nécessite à quelque chose. [Cette recherche marque en lui une furieuse *nécessité* de vous aimer. *Le Comte de Bussi.*]

Nécessité. Pauvreté, disette, besoin extrême. [Nécessité crüelle, dure, fâcheuse, honteuse. Nous savons mieux que les anciens Péres les nécessitez présentes de l'Eglise. *Pas. l. 6.* Les soldâs s'ocupoient à chercher leurs petites nécessitez. *Ablancourt. Rét. l. 3 c. 1.* Se reduire à une honteuse nécessité. *Patru, 3. plaidoié.*]

† ***La nécessité n'a point de loi.*** C'est à dire, que la nécessité force & contraint de faire des choses qu'on ne feroit pas si on n'étoit extraordinairement contraint.]

† ***Faire de necessité, vertu.*** C'est s'acommoder au tems & faire librement & gaîment ce qu'on est contraint de faire.

Nécessiter*, *v. a. Obliger. [Ils nécessitoient les plus zélez d'aquiécer à la paix. *Memoires de Monsieur le Duc de Roche-Foucaut. page 80.*]

Nécessiteux*, *nécessiteuse*, *adj. Pauvre, qui est dans la nécessité. [Il est inoüi que les favoris des Rois soient pauvres & nécessiteux. *Patru, sermon de S. Crisostome.* Reine nécessiteuse. *Arn.*]

NÉCROMANCIE, ***nécromance*, *négromancie*, *nigromancie*, *s. f.*** Tous ces mots se disent, mais ceux qui parlent le mieux disent & écrivent *nécromance.* Ce mot vient du Grec & veut dire une sorte de divination qui se pratique en faisant retourner l'ame dans le corps de ceux qui sont morts depuis peu pour en savoir quelque chose. Voiez *Ablancourt dialogue de Lucien sur la nécromancie.*]

NECTAR, ***s. m.*** La boisson des Dieux de la fable. [Nectar delicieux. Ganimede verse le nectar aux Dieux. *Ablancourt, Luc. Tome 2.*

† * ***Nectar.*** Bon vin, vin excelent. [Si tôt que du nectar la troupe est abreuvée. *Dépreaux, Lutrin. chap. 1.*]

* ***Nectar.*** Ce mot se dit encore au figuré, mais ce n'est qu'en poësie. [Exemples. C'est comme leurs faveurs ont adouci mon sort & paié le *nectar* que je leur ai fait boire. *Mai. Paës.*]

* Elle étoit ivre du *nectar* qui charmoit ma raison. *Voit. Poës.*

NEF.

NEF, ***s. f.*** Ce mot signifie *navire*, mais il ne se dit en ce sens dans le beau langage qu'en vers & qu'au figuré. Car en prose le mot de *nef* pour dire *navire* est vieux & ne sauroit trouver place que dans le burlesque, ou dans le vieux stile. [Nef échoüée.]

* Nous avons assez veu sur la mer de ce monde
Errer au gré du vent notre *nef* vagabonde. *Rac.*

Nef. Ce mot en parlant d'Eglise, signifie le lieu qui est separé du chœur & des côtez qui environnent le chœur & où se met ordinairement le peuple. [Une grande ou petite nef. Une belle nef.]

Nef. Petite machine en forme de navire où l'on enferme le couvert du Roi. [La nef du Roi est magnifique. Apotter la nef.]

NÊFLE, ***s. f.*** Fruit de nêflier. [Les nêfles sont astringentes. On dit que les noïaux des nêfles pulverisez & bûs avec du vin sont bons pour la gravelle.]

* † Mais encore, ô cité de nêfles, si faut-il chanter ton auteur. *S. Am.* C'est à dire, ***méchante & méprisable ville.***

Nêflier*, *s. m. Arbre de moienne hauteur, garni d'épines qui ne piquent pas beaucoup, aiant les feuilles découpées comme celles du persil & portant un fruit qu'on apelle *nêfle*, qui renferme trois noiaux & qui est rougeâtre & de forme presque ronde.

NEG.

NÉGATIF, ***négative*, *adj.*** Qui nïe. [Précepte négatif, proposition négative.]

Négation*, *s. f. *Terme de Grammaire.* Particule qui nïe. [Notre langue aime deux négations qui n'afirment pas comme en Latin.]

Négation*, *s. f. *Terme de Philosophie.* Ce qui est oposé à l'afirmation.

Négative*, *s. m. *Terme de Grammaire.* Particule qui nïe.

Négative*, *s. f. Sentiment qui nïe. [L'afirmative & la négative de la plupart des opinions ont chacune leur probabilité. *Pas. l. 6.*]

Négative. Refus. [Demeurer sur la négative. *Abl.*

NÉGE, ou ***neige*, *s. f.*** Parcelles de nue, condensées & formées par le froid dans la moienne region de l'air, qui tombent sur la terre en petits flaçons blancs. [La nége engraisse la terre. Il passa au milieu des néges & des glaces. *Fléchier vie de Commendon. l. 2. c. 2.*]

* ***Nége.*** Ce mot au figuré n'a point de pluriel & n'entre que dans la poësie & les Romans parce qu'ils ont quelque chose de l'air de la poësie, & en ce sens il signifie *blancheur*.

[* Acordez-moi le privilége
D'aprocher de ce front de *nége.*

* Mile fleurs fraîchement écloses
Couvroient la *nége* de son teint. *Voit. Poës.*]

Nége. Sorte de dentelle dont on portoit il y a neuf, ou dix ans.

Nége. *Terme de Confiseur.* Composition de sucre & de jus de certains fruits comme de framboise, de groseilles, ou de cerises qu'on fait glacer avec de l'eau fort froide, & qu'on sert l'été sur la table dans de petits pots de faïance bien-propres.

Néger, neiger. Ce mot est une sorte de *verbe impersonnel* François, qui veut dire *il tombe de la nége.* [Il a négé tout le jour. Il nége depuis sept ou huit jours.]

† *Il a negé sur sa tête, Balzac.* C'est à dire, *il a des cheveux blancs.*

Ne'gligence, *s. f.* Paresse. Peu de soin qu'on a de quelque chose ou de quelque personne. [Une petite négligence, une grande négligence. Une négligence honteuse, blâmable. Vous ne me sauriez perdre quelque négligence que vous aiez pour moi. *Voit. l. 17.*]

* *Négligence.* Ce mot se dit en parlant du stile & du discours. C'est tout ce qui est contraire à l'exactitude. [Il faut éviter les négligences dans le stile. Voiez *Vaugelas, Remarques.*]

* *Négligence.* C'est tout ce qui est oposé à la grande afectation. [Il y a une négligence charmante, *Ablancourt.*]

A la négligence, adv. Négligenment. [Cela est un peu à la négligence.]

Négliger, v. a. Avoir peu de soin de quelque chose. S'en peu souciër. Mépriser. [Négliger sa fortune. Il ne faut pas négliger ses amis.]

Négligent, négligente, adj. Qui a de la négligence. Qui a peu de soin, paresseux. [Il est négligent. Elle est négligente.]

Négligenment, adv. Avec négligence. [Faire quelque chose négligenment.]

Ne'goce, *s. m.* Trafic, grand commerce. [Négoce bon, avantageux, grand, utile, considérable. Faire un grand négoce. Le négoce se fait en gros, ou en détail.]

Négociant, s. m. Qui trafique, qui fait un grand négoce. [C'est un négociant.]

Négociateur, s. m. Médiateur pour faire quelque chose de considérable. Celui qui s'entremet pour quelque grande afaire. Homme d'intrigue parmi les grans. [Il fut un des négociateurs de la paix.]

Négociation, s. m. Ce mot se dit en parlant de grandes afaires. Traité qui se fait entre Souverains. Intrigues pour réüssir dans quelque grande afaire. [Il faloit beaucoup de tems, d'argent & de négociations pour vaincre leur défiance. *Chapelle, Rélation de Rocroi.*]

Négociër, v. n. Trafiquer. [Il négocië en Alemagne.]

* Négociër une afaire, *Ablancourt, Ar. l. 1. c. 9.* On prit l'expédient de négociër par deux députez. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*

Ne'gromancie. Voiez *nécromancie.*

† *Négromant, s. m.* Ce mot ne se dit qu'en riant & je ne l'ai même trouvé que dans Voiture. Il signifie *sorcier, magicien.* [C'est le diable qui vous emporte & vous fait faire incessanment votre métier de *négromant. Voit. Poës.*]

N E I.

Neige, *neiger.* Voiez *nége, néger.*

Neïer, *noïer, v. a.* L'un & l'autre se dit, mais *néier* est le mot d'usage & il n'y a plus guere que les Poëtes qui se servent de *noïer*, y étant contraints par la rime. *Néier* signifie faire perdre la vie dans l'eau. [Le meilleur mari du monde n'est ma foi bon qu'à *néier.* Voiez *la comédie des femmes coquettes.* Du tems de Loüis onze on néioit souvent les criminels au lieu de les pendre. Voiez *Cronique scandaleuse, page 52. & 117.*]

* *Néier.* Ce mot au figuré a un usage assez étendu. [Vien *néier* dans nos vins muscats ta soif & ta mélancolie, *Mai. Poës. Néier* son souci dans les pots. *La Fontaine, Fables, l. 6.*]

* *Néier. Terme de Peinture.* Ce mot se dit des couleurs & des contours. C'est méler & confondre les extrémitez des couleurs avec d'autres qui leur sont voisines. Mêler tendrement & confondre. [Savoir bien *néier* les couleurs avec le pinceau & la brosse.]

Néier. Terme de Jeu de Boule. Pousser de telle sorte une boule qu'elle entre dans le *néion.* [Néier une boule.]

Se néier, v. r. Perdre la vie dans l'eau. [Il s'est néïé en se baignant.]

Néïé, néiée, adj. Qui est mort dans l'eau. [Il est néïé. Elle est néïée.]

* Ataquer des gens *néiez* dans le vin, *Vau. Quin. livre 9. c. x.*

* *C'est un homme néïé de dettes, Ablancourt.* C'est à dire, acablé, abîmé par les dettes.

† * Il est *néïé* dans ses habits.

* Le monde éfraié vous regarde déja comme un homme *néïé, Dépreaux, Satire 9.*

* Couleurs bien néïées.

* Boule néïée.]

Néion, s. m. Terme de Jeu de Boules. Espace qui est au dela de la barre du jeu de boules & qui est environ trois piez derriere le but où lorsque la boule entre on dit qu'elle est néïée & le joüeur a perdu son coup. [La boule est dans le néion.]

N E N.

Nenni, *adv.* Non. Prononcez *nani.* [Nenni je ne suis pas si sot.]

Nentille, *lentille, s. f.* On dit l'un & l'autre. *Lentille* est le plus régulier & aussi Messieurs de Port-Roial ont écrit *lentille* dans l'histoire du vieux & du nouveau Testament *figure 23.* Neanmoins il faut avoüer que *nentille* est le plus usité. Non seulement le peuple & les gens qui vendent des graines & mêmes la plu-part des honnêtes gens qui parlent bien, disent, *nentille.* La *nentille* est une sorte de légume astringeant, & dont toutefois la décoction lâche le ventre. Les nentilles sont de dificile digestion & elles sont contraires à la vuë si on continuë à en manger long tems. *Dal.*]

N E O.

Ne'ophite, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de la Religion Crétienne, & veut dire *qui est nouveau né en*

né en Jesus-Christ, qui est nouveau converti. [Divin néophite, *Patru, plaidoié* 15.]

NEP.

NE'PHRE'TIQUE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire maladie qui est dans les reins. [Etre tourmenté d'une néphrétique.]

Néphrétique, adj. Qui regarde les reins qui est dans les reins. [Colique néphrétique, douleur néphrétique.]

Néphrétique, s. f. Sorte de pierre prétieuse qui a une couleur mêlée de blanc, de jaune, de bleu & de noir, *Mercure Indien, l. 3. c. 4.*

NEPTUNE, *s. m.* Nom de Dieu fabuleux que l'antiquité a fait le Dieu des eaux & de la mer.

* *Neptune.* Mot poëtique pour dire *la mer.* [Amour a cela de Neptune que toujours a quelque infortune il faut se tenir préparé, *Mal. Poës. l. 5.* Sur terre & sur Neptune, *Dćmarais, Cloüis, l. 4.*]

NEPVEU. Voiez *neveu.*

NER.

NERF, *s. m.* Partie spermatique qui naît du cerveau, ou de la moële de l'epine du dos & qui porte l'esprit animal où il est nécessaire pour faire le sentiment & le mouvement. [Nerf foulé.]

Nerf. La partie du cerf, ou du taureau qui sert à la génération de l'espece.

* *Nerf.* Ce mot au figuré signifie *force*, & tout ce qui soutient & fait agir.

* L'argent est le *nerf* de la guerre, *Ablancourt.*

Nerf. Terme de Relieur. Ficelle qui est cousuë aux feuillets du dos du livre & qui se passe dans les cartons.

Nérf-ferure, s. f. Terme de Maréchal. Ateinte violente que le cheval se donne aux nerfs des jambes de devant par la pince des piez de derriere.

NE'RON, *s. m.* Nom du sixiéme Empereur de Rome qui se tüa lui même aprés avoir régné 14 ans & en avoir vécu 32.

* *Néron.* Ce mot au figuré veut dire une sorte de tiran crüel. [C'est un Néron.]

Nerveux, nerveuse. adj. Fort, vigoureux. [Les Barbares sont *tres-nerveux* & tres-forts. Bras nerveux, païsan nerveux.]

NET.

NET, *nette, adj.* Netteté. [Lieu net. Place nette.]

Net, nette. Clair, qui n'a nulle ordure, qui n'a nulle tache. [Verre net.]

* *Net, nette.* Pur, innocent, à qui la concience ne reproche rien. [Je ne crain rien, mon procédé est net. Une conduite nette & irreprochable. Sa vie est bien nette, & bien pure, *Patru, plaidoié 5.*]

* *Net, nette.* Ce mot se dit du stile & du discours, & veut dire *qui est clair, qui est sans embaras & sans obscurité.* [Ablancourt a le stile fort net, fort vif & fort elégant.]

Au net, adv. Ce mot ne se dit pas seul. [On dit par exemple. *Mettre un Sonnet au net.* C'est le transcrire sans qu'il y ait aucune rature.]

* *Net.* Franchement, sincerement & sans aucun déguisement.

[Il ne fait pas bien seur, à vous le trancher net,
D'épouser une fille en dépit qu'elle en ait, *Moliere, Femmes savantes, a. 5 s. 1.*]

* *Tout net, adv.* Franchement & sans aucun détour. [Dire tout net sa pensée, *Ablancourt.* La belle répondit tout net Menage vous êtes coquet, *Cotin, Ménagerie.*]

Nettement, adv. D'une maniere nette. [Cela est nettement tracé.]

* *Nettement.* Clairement, sans embaras. [Patru écrit nettement & éloquenment]

Nettéier, nettoier, v. a. L'un & l'autre se dit, mais le grand usage est pour *nettéier,* car pour *nettoier* il ne se dit guere que par les Poëtes, encore y sont-ils obligez par la tiranie de la rime. *Nettéier* signifie *oter les ordures.* [Nettéier les souliez.]

* *Nettéier* la mer, de Corsaires. *Vau. Quin l 4 c. 8.*

Nettéier. Ce mot entre dans quelques *façons de parler de guerre.* C'est tirer sur toute l'étendue d'une ligne droite. C'est batre toute l'étendue d'une ligne droite, ou d'un espace. Cela s'apelle aussi *enfiler.* [*Nettéier* le rempart, ou *enfiler* le rempart, *nettéier* la courtine, ou *enfiler* la courtine, nettéier le fossé.]

Netteté, s. f. Propreté qui regarde les choses. Clarte. [Le cristal de Venise a une grande netteté]

* Il ne tombe jamais de torrent qui trouble la *netteté* de son eau, *Vau. Quin. l. 3. c. 4.*]

* *Netteté.* Ce mot se dit du langage & signifie l'arrangement des mots & ce qui rend l'expression claire & nette. [Discours qui a beaucoup de *netteté* La *netteté* est une des plus grandes vertus du stile, *Vau. Rem.*]

Nettoier. Voiez *nettéier.*

NEU.

NEUD, ou *nœud, s. m.* Prononcez *neu.* [Faire un neud. Un neud coulant. Un neud d'epaule. Un neud de soulié.]

Neud Gordien. [Alexandre trencha le neud Gordien d'un coup d'épée, *Ablancourt, Ar. l. 2.*]

Les neuds des doigts. Ce sont les trois os qui sont en chaque doigt. *Deg.*

* *Neud d'amour.* Sorte d'entrelas.

* Ris qui ne passe pas le *neud de la gorge.* C'est à dire, *ris forcé.*

* Je romps tous les *neuds* qui m'atachent à vous. *Racine, Iphigenie, a. 4.*

* *Savoir le neud de l'afaire, Pascal, l. 1.* C'est à dire, la dificulté.

Neud. Terme de Poësie. C'est un obstacle à l'action du Héros du Poëme.

Neuds. Terme de Chasse. Morceaux de chair qui se lévent aux quatre flans du cerf. [Cerf qui a de gros neuds.]

NEVEU, *s. m.* C'est le fils du frére, ou de la sœur. [Mon neveu est sage.]

* *Nos neveux.* C'est à dire, ceux qui naîtront aprés nous. [Les écrits de... seront siflez par nos neveux. [Ces mots, en ce sens, sont plus de la poësie que de la prose.

NEUF. Nom de nombre indeclinable. [Trois fois trois sont neuf Il y a neuf Muses.]

NEUF, *neuve. adj.* Qui n'a pas encore servi. [Cheval Robe neuve.]

* *Neuf, neuve.* E'tonné, surpris [Qu'un Auteur est neuf la prémiere fois qu'on l'imprime. *Mol. précieuses.*]

**Neuf, neuve* Simple, niais. [C'est un homme, C'est une fille fort neuve.]

* *Neuf, neuve* Nouveau. [* Ce sont ici des choses toutes *neuves* pour moi. *Mol.* Faire corps neuf *Ablancourt.*

Neufiéme. Voiez *neuviéme.*

NEUTRALITÉ, *s. f.* Convention qu'on fait avec des gens de diferens partis, de n'être, ni de l'un ni de l'autre des partis qui sont en guerre. [Accepter la neutralité. *Abl.* La neutralité fait grand bruit. *Voi. Poës.*]

Neutre, adj. *Terme de Grammaire Gréque* & de *Grammaire Latine*, lequel veut dire qui n'est, ni masculin, ni feminin. [Genre neutre, nom neutre.] On dit aussi *verbe neutre*, en termes de Grammaire Françoise, &c.]

* *Neutre.* Qui a accepté la neutralité, qui n'est d'aucun parti. [Lieu neutre. Ville neutre. Etre neutre. Demeurer neutre. *Ablancourt, Ar. l.* 1.]

NEUVAINE, *s. f. Terme d'Eglise Romaine.* Priere qu'on fait durant neuf jours. [Faire une neuvaine.]

† *Neuvaine* Mot burlesque pour dire *les neuf Muses.*
J'en suis parla neuvaine.
Qui boit de l'eau de l'hipocrene.

Neuviéme, adj. Nom de nombre ordinal. [Il est le neuviéme. Elle est la neuviéme.]

Neuviéme, s. f. Terme de Piquet. Ce sont neuf cartes qui se suivent & qui sont de même couleur. [J'ai une neuviéme.]

NEZ.

NEZ, *s. m.* C'est l'organe de l'odorat. C'est la partie qui dans l'homme est le siege de l'odorat. [Un grand nez. Un petit nez. Nez camus. Nez épate, Maître nez. Un nez a triple étage. *Parler du nez.* Donner sur le nez.]

Fermer la porte au nez. C'est fermer la porte à une personne.

† *Nez de bette-rave. Mai. poës.* C'est à dire, nez rouge & d'ivrogne.

* *Mener par le nez.* C'est à dire gouverner une personne comme on veut.

* *Demeurer avec un pié de nez, avoir un pié de nez. Moliere.* C'est à dire, demeurer confus.

* *Avoir bon nez. Ablancourt.* C'est etre prudent & sage.

* *Ne voir pas plus-loin que son nez.* c'est n'avoir aucune veue ne prévoir aucune chose.

* *C'est pour leur beau nez, Rég. sat* 13. Ces mots se disent par raillerie & veulent dire, ce n'est pas pour vous.

* *Tirer les vers du nez Ablancourt.* C'est faire causer quelqu'un pour decouvrir quelque chose; C'est adroitement faire parler une personne afin d'en savoir quelque chose

* *Est ce à vous à y mettre le nez. Moliere* C'est à dire, à vous mêler de cela, sont-ce vos afaires.

* Faut-il qu'on te réjette au nez le scandaleux afront qu'une femme friponne imprime sur ton front. *Moliere.* C'est à dire *faut il qu'on te reproche*, &c.

* Vous me jettez toujours mon âge au nez *Moliere.* C'est à dire, *vous me reprochez toujours mon âge.*

* Elle fait aux plus-matois donner du nez en terre. *Reg. Sat.* 14 C'est à dire, *elle fait échoüer, elle est cause qu'on ne reüssit pas.*

Nez Ce mot se dit de certains animaux & c'est la partie qui dans l animal est le siege de l'odorat. [*Le nez d'un cheval.* C'est la partie de la tête du cheval qui est plus-bas que les naseaux.]

Nez Ce mot en parlant de certains animaux est figuré & signifie *sentiment, odorat.* [* Le loup est celui de tous les animaux qui a le meilleur nez. *Salnove chasse du loup. c.* 1. * Chien qui a le nez fin.]

* *Nez Terme de Batelier.* C'est la prémiere partie du bateau qui finit en pointe.

NI.

NI. Disjonctive. [Ni la douceur, ni la force n'y peuvent rien. Ni la douceur, ni la force n'y peut rien. Ces deux façons de parler sont bonnes. *Vaugelas Rem.*

Il n'est point de mémoire d'un plus-furieux, ni d'un plus rude combat. Monsieur Patru croit qu'il faut repeter la particule *ni*, & il a raison & la façon de parler est plus belle & plus soutenüe avec *ni* que sans *ni*.

Il n'y eut jamais de Capitaine plus vaillant ni plus sage que lui. *Vau' Rem.*

Les oiseaux du Ciel ne sement, *ni* ne moissonnent. *Port-Roial Nouveau Testament.* On peut dire aussi en otant la particule ni, les oiseaux du Ciel ne sement point, ils ne moissonneut point.]

Ni plus ni moins, adv. Tout autant, justement. [Il y a cent écus, ni plus, ni moins. *Vaugelas. Rem.*]

NIA.

NIAIS, *s. m.* Sorte de benêt & d'innocent. Celui qui a de la simplicité. [Il y a des niais qui emploient habilement leur niaiserie, *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

† *C'est un niais de Sologne.* C'est à dire, C'est un ruse.

Niais, niaise, adj. Benêt, innocent, simple. [Un garçon fort niais, une beauté niaise, *Gon. Poë.* Mine niaise, *Voit. l.* 41 Avoir le visage niais, *Voit. l.* 78 Un ton de voix languissant & niais, *Moliere.* Larmes niaises, *Moliere*]

Niais, adj Ce mot se dit de quelques oiseaux de proie qui n'ont pas encore volé & qu'on a pris au nid [Un faucon niais, un épervier niais.]

Niaisement, adv. D'un air niais, d'un air badin. [Je ne finirois pas niaisement comme je fais en disant que je suis votre serviteur, *Voit l.* 40. Se radoucir niaisement, *Le Comte de Bussi.*]

† *Niaiser, v n* Agir d'une maniere basse & badine [Il ne fait que niaiser. S'amuser à niaiser.]

Niaiserie, s f. Action niaise. Quelque chose de niais. [Les pieces comiques sont des niaiseries, *Moliere.*]

NIC.

NICAISE, *s. m.* Nom d'homme qui vient d'un mot Grec qui signifie *victoire.* [Nicaise est mort.]

† NICE, *adj.* Vieux mot qui trouve encore sa place dans le burlesque, & le comique. [Il signifie *simple, niais.*

> [Tant ne fut *nice*, encor que *nice* fût
> Madame Alix que le jeu ne lui plût.
> *La Fontaine, Nouvelles,* 1. *partie.*]

† *Niche, s. f.* Tour & malice qu'on fait à une personne. Sorte d'injure qu'on fait à quelqu'un pour lui faire déplaisir. [† Le Diable leur fait tant de *niches* qu'ils sont malheureux d'être riches, *Gon. Epi. livre* 1. Faire *niche* sur *niche* à quelqu'un, *Moliere.*]

Niche. Cavité, ou enfoncement qu'on pratique dans l'épaisseur des murailles pour placer des statües, ou autres pareilles choses. [Nous découvrimes dans une niche une Diane à l'âge d'onze ou douze ans, *Voiture, lettre x.*]

NICHE'E, *s. f.* Nid où il y a plusieurs oiseaux. [Prendre toute la nichée.]

Se nicher, v. r. Ce mot se dit des oiseaux, & veut dire *faire son nid.* [Les moineaux se nichent dans des pots.] On dit aussi *nicher.*

> [La sur de vieux ciprés dénuez de verdure
> Nichent tous les oiseaux de malheureux augure,
> *Hebert, Temple de la mort.*]

† * *Se nicher.* Se placer, se mettre, se cacher. [Où s'est-il niché? *Scaron.* Il se *niche* dans une huche, *La Fontaine, Fables, l.* 3.]

Nichoir. Terme d'Oiselier. Prononcez *nichoi.* C'est une maniere de cage particuliere propre pour mettre couver des serins. Un nichoir fort propre.]

† NICHON, *s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne.* [Nichon devient grande.]

NICOLAS, *s. m.* Nom d'homme qui vient du Grec & qui signifie *vainqueur du peuple.* Son diminutif est *Colin* & *Colas.* [Nicolas Poussin qui étoit un excelent peintre est mort en 1665. Voiez *Bellori. Nicolas Perrot d'Ablancourt* qui étoit un fameux traducteur avoit pris naissance en 1606. le 5. d'Avril, à Châlons en Champagne.]

Nicole, s. f. Nom de femme, dont le diminutif est *Cocole.* [Nicole est laide.]

NICOTIANE, *s. f.* Prononcez *Nicociane.* C'est une sorte d'herbe dont la vertu est singuliere pour guérir toutes sortes de plaies, d'ulcéres, de chancres & de dartres. La *nicotiane* a été apellée ainsi de Jean Nicot qui étant Ambassadeur pour le Roi tres-Crétien en Portugal envoia le prémier en France cette espece de plante. Voiez là-dessus *le second livre de la maison rustique.* La *nicotiane* s'apelle aussi *tabac,* ou *herbe à la Reine.* Voiez *Tabac.*

NID.

NID, *s. m.* Prononcez *ni.* Petit reduit fait de diverses matieres ajustées proprement ensemble où l'oiseau couve & éléve ses petis. [Les oiseaux font leur nid au printems lorsque tout entre en amour.]

† * *Prendre la pie au nid.* C'est trouver ce qu'on cherche & ce qu'on croit être avantageux.

† * *Etre logé dans un nid à râs.* C'est à dire, dans un mechant logis.

NIE.

NIE'CE, *s. f.* La fille du frére, ou de la sœur. [Une jolie niéce. Elle est niéce de Monsieur un tel. Elle est ma niéce.]

NIELLE, *s. f.* C'est une humeur humide & maligne qui tombant sur le blé qui est sur pié, & qui étant tout à coup échaufée par l'ardeur du Soleil noircit & gâte le blé. [La nielle a gâté le blé.]

Nielle, s. f. C'est une sorte de *plante*, dont il y a de plusieurs especes. La *nielle des jardins* pousse une tige branchuë, haute d'un pie & qui porte au bout de sa tige ses fleurs qui sont d'un bleu pâle. La *nielle citrine* produit des fleurs de couleur de pourpre pâle. Voiez *Dal. Hist. des plantes t.* 1. *l.* 7. *c.* 11. La *nielle sauvage* a des tiges droites & velues & des fleurs rouges. Elle est bonne pour la gratelle & pour les fistules, *Dal t.* 1. *l.* 4. *c.* 33. & *l* 7. *c.* 11.

NÏER, *v. a.* Dire qu'une chose n'est pas, ou n'est pas vraie. Dire que non. [Nïer une proposition. Nïer un crime, *Ablancourt.* Les Epicuriens nioient la providence divine, *Pas. l.* 4.]

NIG.

† NIGAUD, *s. m.* Sot, benêt. Impertinant, niais. [Ce sont de bons nigauds que ces gens-la, *Moliere.* On ne peut faire un pas sans trouver des nigauds, *Moliere.*]

† *Nigaude, s. f.* Sote, niaise. [C'est une franche nigaude.]

NIGROMANCIE. Voiez *nécromancie.*

NIL.

NILLE, *s. f. Terme de Vigneron.* Sorte de petit filet

filet rond qui sort du bois de la vigne lorsque la vigne est en fleur. [Rompre une nille.]

† Nillon, *s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne.* [Nillon est bien-faite.]

N I M.

Nimphe, *s. f.* Déésse des Païens. Il y avoit de plusieurs sortes de Nimphes. Les unes s'apelloient Naïades, & c'étoient les Nimphes des fontaines & des eaux, & les autres Nereides, & c'étoient les Nimphes de la mer, &c.

† *Nimphe potagere.* Mots burlesques pour dire, fille des champs, jardiniere jolie.

Nimphe. Ce mot signifie quelquefois *maitresse*, & sur tout en poësie. [La Nimphe que j'adore l'autre soir aparut si brillante en ces lieux, *Voit. poës.* C'est une Nimphe redoutable, *Voit. Poës.*]

Nimphes. Terme d'Anatomie. Petites membranes qui défendent la matrice.

N I N.

† Ninon, *s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne.* [Ninon est belle.]

N I P.

Nipes, *s. f.* Sortes de petis meubles, comme hardes, linges, bagues & autres pareilles choses. [Il a de bonnes nipes, *Ablancourt.*]

NIQ. NIT.

† Nique, *s. f.* Mouvement de tête pour marquer le mépris qu'on fait d'une personne.

[* Faire la *nique* à quelqu'un.]

† * Faire la *nique* aux richesses, *Ablancourt, Luc.* La prose & les vers sont au croc, car le monde leur fait la *nique*, *Gomb Epi. l.* 1.

Nitre, *s. m.* Sorte de salpêtre qu'on tire de la terre qui est chaud, sec, de couleur blanchatre & qui a la saveur du sel. *Dav.* [Nitre naturel, nitre artificiel.]

N I V.

Niveau, *s. m. Terme d'Architecte & de Maçon.* C'est un instrument dont le maçon se sert pour dresser ses ouvrages. Instrument qui est utile au maçon pour *poser horisontalement* les pierres & autres pieces servant à l'architecture & généralement pour dresser & aplanir tout ce qui doit étre horisontal. [Mettre de niveau. Mettre à niveau. Etre de niveau]

Niveau de la campagne. Terme de Fortification C'est une situation de terrain toute plate & qui ne panche de part, ni d'autre. Les talus & le déclin d'une hauteur sont le contraire du niveau de la campagne. *Guillet, Art militaire*]

† * *Ajusté au niveau*; C'est à dire, bien-fait. *Voi poës.*

Niveler, *v. a. Terme de Maçon.* C'est voir par le moien du *niveau* si ce qu'on fait est dans la régularité & la justesse que l'art demande. C'est chercher la diference des hauteurs pour connoître les diférentes élévations pour la conduite des eaux, ou autres besoins. [Il faut niveler cela.]

N O B.

Noble *à la rose*, *s. m* Sorte de monoie d'or qui est fort connuë en Angleterre & qu'Edoüard troisieme fit battre en 1344.

Noble à la rose. On voit par l'ordonnance de François prémier touchant les monoies qu'il y avoit en France une sorte de monoie d'or qu'on apeloit *noble à la rose*, qui étoit grande & large comme un fort grand écu d'or. Il avoit au milieu une maniere de rose enjolivee de petites couronnes de fleurs de lis, & autres agrémens. Ce *noble à la rose* pesoit six deniers & valoit cent deux sous.

Noble Henri, *s. m.* Monsieur Boisard qui est un des plus-habiles Conseillers de la Cour des monoies de Paris m'a fait voir que le *noble Henri* étoit une vieille espece de monoie d'or Françoise du poids de cinq deniers dix grains, valant quatre livres quatorze sous. Cette monoie avoit cours du tems de François prémier, & on tailloit trente-cinq *nobles-Henri* au marc. Ce *noble Henri* etoit grand & large environ comme un écu blanc, & avoit d'un côté pour figure un Prince sur son trône avec une épee à la main, & de l'autre côté une croix au milieu de laquelle il y avoit une *H* & tout autour de cette croix de petis lions couronnez.

Nobles, *s. m* Ceux qui sont nez d'une famille qui a de la Noblesse. [Les Nobles sont ambitieux & meprisans.]

Noble, *adj.* Qui a de la noblesse. [Il est noble. Elle est noble.]

* *Noble.* Grand, courageux, qui a quelque chose qui sent la personne de qualité. [Action noble. Cœur noble.]

* *Noble.* Ce mot se dit du stile & du discours. [Expression noble, *Ablancourt.* Stile noble.]

* *Noble. Terme d Anatomie.* Il se dit de certaines parties du corps, & veut dire qui est absolûment nécessaire à la conservation de l'individu. Le cerveau, le foie & le cœur sont les parties nobles. Quelques-uns ajoutent à ces parties les testicules parce qu'ils sont les principaux instrumens de la génération. Voiez *Bartolin.*

Noblement, *adv.* D'une maniere noble. [Fief tenu noblement.]

* *Noblement.* D'une maniere noble. [S'exprimer noblement.]

Noblesse, *s. f.* Honneur & éclat qui vient d'une ancienne & illustre famille. [Noblesse ancienne, noblesse moderne.]

* *Noblesse.* Tous les nobles. [Il vouloit emmener toute la *noblesse* des Gaules, *Ablancourt*, *Ces. livre* 5. *c.* 2.]

N O C.

NOC.

NOCE, & *noces*, *s. f.* Festin qui se fait aprés les épousailles. [Ils ont fait de belles noces. Aller aux noces. Etre des noces. Epouser en prémiere noce. Epouser en seconde noce. Etre de la noce.]

* *Noce.* Mariage. [La noce m'a donné la plus impudique des garces, *Benserade*, *Poësies.*]

† * *Ce ne sont que noces.* C'est à dire, ce ne sont que festes, que rejouïssances & festins.

NOCHER, *s. m.* Mot poëtique pour dire *batelier.* [Ta sœur nous a quitez, & le pâle *nocher* l'a portée dans sa barque, *Mai. Poës.* Le chant des Sirenes perdoit autrefois le nocher qui l'entendoit. *Voit. Poë.*]

† NOCIER, *nociere*, *adj.* Ce mot ne se dit qu'en riant & dans le bas stile, & je ne l'ai même trouvé que dans Voiture. [Sa torche *nociere* ondoiante lançoit mille divins éclairs, *Voit. Poës.*]

NOCTURLABE, *s. m.* Instrument par lequel à toute heure de la nuit on peut trouver combien l'étoile du Nord est plus haute, ou plus-basse que le pôle, *Fourn.*

NOCTURNE, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de *matines*, & veut dire priere pendant un certain tems de la nuit. [Prémier nocture. Second nocturne.]

Nocturne, *adj.* Qui arrive de nuit. [Pollution nocturne.]

NOE.

NOE', *s. m.* Nom d'homme. [Le Patriarche Noé étoit un saint homme.]

NOEL, *s. m.* Prononcez *Noüel*, Ce mot veut dire les Fêtes pendant lesquelles on célébre la nativité de Jesus-Chrit, & en ce sens le mot de Noël n'a point de pluriel. [Nous aurons Noël dans un mois. Il n'y a plus que 3. semaines jusques à Noël.]

† *On a tant crié Noël qu'enfin il est venu.* C'est à dire, on a tant parlé d'une chose qu'enfin elle est arrivée.

Noël, *s. m.* Chanson spiritüelle sur la nativité de Jesus-Chrit. Le mot *Noël* en ce sens a un pluriel. [Un beau Noël. Des Noëls bien-touchans. Les Noels du Sieur François Colletet sont de plaisans Noëls.]

NŒUD. Voiez *Neud.*

NOI.

NOIAU, *s. m.* Maniere d'os qui naît dans de certains fruits & dans lequel se conserve la semence de ces sortes de fruits. Tels sont les noiaux d'olives, de pêches, d'abricots, de cerises, &c. [Un gros, ou un petit noiau. Casser un noiau.]

Noiau. Terme de Fondeur, qui se dit en parlant de fonte de canon. C'est ce qui fait le calibre de la piece de canon lors qu'elle est en moûle.

Noiau. Terme d'Architecte. La partie du milieu des planchers des anciens. *Perraut, Vitruve.*

Noiau, ou vis de montée. Piece de bois où toutes les marches sont enmortaisées & tournent autour en ligne spirale.

NOÏER. Voiez *Néïer.*

Noïer, *s. m.* C'est un grand arbre aiant de longues racines, le tronc haut avec plusieurs branches, l'écorce grisâtre & crévassée quand il est vieux. Le bois du *noïer* est beau & plein de veines agréables. Ses feuilles sont larges & ont une odeur forte. Le noïer aime les montagnes & hait les eaus. Son ombre est nuisible.

NOIR, *noire*, *adj.* Ce qui est oposé au blanc. [Drap noir. E'tofe noire, couleur noire.]

* *Noir*, *noire.* Méchant, infame, scelerat. [Ils sont tout blancs au dehors & tout *noirs* au dedans. *Dépreaux, discours au Roi.* Les Daufinois ont le corps blanc & l'ame noire.]

* *Noir, noire.* Obscur, sombre. [Noire forêt. *Voi. Poës.* Prison noire. *Voi. poës.*]

Noir, *s. m. Terme de Teinturier.* Couleur faite de galle, de couperose, de bois d'Inde, & d'autres drogues, qui ramasse & fixe la veuë. [Un beau noir. Un mauvais noir. Donner le noir bien à propos à une étofe. Mettre en noir, *c'est teindre en noir.*

Noir, *s. m.* Il y a de plusieurs especes de noir, il y a du *noir de fumée* dont se servent les *Imprimeurs en lettres*, il y a du *noir d'os*; ou *d'ivoire brûlé* qui sert aux *peintres* & du *noir en pierre* qui est fait de *lie*, &c.

* *L'homme va du blanc au noir. Dépreaux*, *Satire* 8. C'est à dire, il est inconstant & prend presque au même moment des sentimens tout oposez.

Noirâtre, *adj.* Qui tire sur le noir. [Couleur noirâtre.]

Noiraud, noiraude, *adj.* Le féminin de ce mot est peu en usage. [Il est noiraud. C'est à dire, *il a les cheveux noirs.*]

Noiraud, *s. m.* Celui qui a les cheveux noirs. [C'est un gros noiraud.]

Noirceur, *s. f.* C'est ce qui est oposé à la blancheur.

[Ce Dieu qui seul m'est toutes choses
Aime mieux ma *noirceur* que vos lis & vos roses.
Godeau, *Poësies*, *1. partie*, *églogue 1.*]

* Cela éface la *noirceur* de son action, *Moliere, E'cole des femmes*, *a. 5. s. 4.*

Noircir, *v. a.* Rendre noir. Faire noir. [Noircir un câdre. Noircir le talon d'un soulié.]

* *Noircir.* Difamer. Oter la reputation. [Il est permis aux Prêtres de prévenir ceux qui les veulent *noircir* par des médisances en les tüant, *Pascal*, *l.* 7. On les a noircis dans les chaires, *Pascal*, *l.* 3. On croit souvent *noircir* autrui qu'on se *noircit* soi-même, *Benserade, Rondeaux.*]

Noire, *s. f. Terme de Musique.* Sorte de note qui n'a rien de blanc. [C'est une noire.]

† NOÏSE, *s. f.* Querelle, dispute. [* Bien-tôt nos gens ont *noïse* sur ce point. *La Fontaine*, *Nouveaux Contes.* Il vit sans bruit, sans debats, sans-

sans *noises* & sans procés. *Dépreaux, Satire 8.*]

NOISETTE, *s. f.* Fruit de noisettier. [Une petite noisette. Une grosse noisette. Les noisettes nuisent à l'estomac.]

Noisettier, s. m. Arbre qui porte les noisettes & qui est le même que celui qu'on apelle *coudrier.* Voiez *coudrier.*

NOIX, *s. f.* Fruit de noïer. [Une bonne noix. Une méchante noix. La noix séche est chaude. Les noix fréches nuisent moins à l'estomac que les noix séches. Abatre des noix. Ecaler des noix.]

Noix de galle. Sorte de fruit de chêne. [Les noix de galle sont froides & séches & servent à faire de l'ancre & à teindre.]

NOM.

NOM, *s. m.* On peut dire généralement parlant que le *nom* est un mot qui sert à *nommer* chaque chose. Mais si on décend dans le particulier & qu'on regarde le nom en *Grammairien*, on le divisera en nom *substantif* & nom *adjectif.* Le *nom substantif* est un mot qui a genre, nombre & cas. Le *nom adjectif* marque d'ordinaire quelque maniere d'être, ou quelque qualité bonne, ou mauvaise. Etre long, large, noir, bon, mauvais sont des noms adjectifs. [Un nom propre, un nom commun, apellatif, dérivé.] Voiez là-dessus *Vossius, Scioppius & Sanctius,* &c.

[Un beau nom, un nom glorieux, un nom vilain, ridicule. Un nom de batême. Apeller par nom & surnom. Donner un nom. Prendre un nom. Porter un nom illustre, *Ablancourt.*]

* *Nommer les choses par leur nom.* C'est à dire, en parler franchement. Elle se défend du nom, mais non pas de la chose. *Moliere.*

* *Nom.* Réputation. [Toute mon ambition est de rendre service aux gens de nom & de mérite. *Moliere, Sicilien, s. x.*]

Nom de Jesus, s. m. Terme de Papetier. Papier fin de toutes les manieres. [Donnez moi du nom de Jesus.]

NOMANCIE, *nomance, s. f.* Bien des gens disent l'un & l'autre, mais le grand usage est pour *nomancie.* C'est un art qui par le moïen des lettres du nom de batême d'une personne devine ce qui peut arriver de bonheur, ou de malheur à cette personne. [Catan a écrit avec réputation de la *nomancie,* mais sages gens, en qui je crois assez, disent que ce qu'il en a écrit n'est que folie & que cét art est une pure vision Italienne.]

NOMBRE, *s. m. Terme d'Aritmétique.* Assemblage de plusieurs unitez. [Un grand nombre. Nombre pair, nombre impair. Nombre entier, nombre rompu, &c.]

Nombre. Rang. [Poussin est au nombre des excélens Peintres. Ablancourt est au nombre des plus celébres Auteurs François.]

Nombre. Terme de Grammaire. C'est le singulier, ou le pluriel du nom. [*Nombre singulier;* C'est un nombre qui ne designe qu'une seule personne, ou une seule chose. Pour le *nombre pluriel;* C'est celui qui marque plusieurs choses, ou plusieurs personnes.]

Nombre. Terme de Rétorique. Harmonie qui vient de l'arrangement des mots. [La diction veut être renfermée dans quelque nombre. La prose a un nombre qui est diférend de celui de la poësie.]

Nombre. Terme d'Aritmétique. Chifre, marque de chifre.

Nombre d'Or, ou *le grand cicle de la Lune. Terme de Cronologie.* C'est une revolution de dix-neuf ans, trouvée par Meton Atenien pour tâcher d'acorder l'année Lunaire avec celle du Soleil, au bout desquels on trouvoit que les nouvelles Lunes revenoient aux mêmes jours & que la Lune recommençoit son cours avec le Soleil à une heure prés, & quelques minutes. Ce nombre a été apellé *nombre d'or,* ou à-cause de son utilité, ou parce que ceux d'Aléxandrie l'envoierent aux Romains dans un calendrier d'argent, où les nombres depuis un jusques à 19. étoient en lettres d'or. *Port-Roial, Métode Latine.*

Nombres. Livre du vieux Testament où Moïse fait le dénombrement du peuple de Dieu par tribus. [J'ai leu les Nombres.]

Nombrer, v. a. Terme d'Aritmétique. Dire la valeur des nombres. Exprimer la valeur d'un ou de plusieurs caractéres aritmétiques mis en ordre. [Nombrez cela.]

Nombreux, nombreuse, adj. Qui est en grand nombre. [Peuple nombreux. Une armée nombreuse, *Ablancourt.*]

* *Nombreux, nombreuse.* Ce mot se dit du langage & c'est un *terme de Rétorique* qui signifie plein d'harmonie, qui a du nombre. [La langue Espagnole a quelque chose de nombreux. Une periode nombreuse, *Ablancourt.* La prose de Patru est nombreuse.]

NOMBRIL, *s. m.* Espece de neud qui lie les intestins, & qui paroit presque au milieu du ventre.

† NOMENCLATEUR, *s. m.* C'étoit parmi les anciens Romains celui qui faisoit profession de connoitre tous les citoiens afin qu'on les pût apeller par leur nom en les saluant. Voiez *Ablancourt, Apophtegmes plaisant, p 494. in douze.*

† *Adam le nomenclateur. La Fontaine, Nouveaux contes,* C'est à dire, Adam qui donna les noms.

Nomenclature, s. f. C'est une liste, ou denombrement de plusieurs noms. [Faire une nomenclature.]

NOMINATAIRE. Personne nommée par le Roi à quelque Archevéché, Evéché, ou Abaïe. Le mot de *nominataire* est *masculin* quand on parle d'un *homme;* & quand on parle de quelque *fille* que le Roi nomme a quelque Abaïe de Religieuses, il est *féminin.* [C'est un *nominataire* de Sa Majesté. Il resoud que la *nominataire* qui a pour elle les suffrages de la communauté, *Patru, Urbanistes, page 104.*]

Nominatif, s. m. Terme de Grammaire. C'est le prémier cas singulier, ou pluriel d'un nom substantif.

Nomina-

Nomination, s. f. Prononcez *nominacion.* Ce mot se dit en parlant de benefices & de charges. C'est en général la présentation qu'on fait au Supérieur d'un homme capable pour posseder un bénéfice, ou une charge qui vaque. [Il y a deux sortes de nominations; la nomination *Roiale* & la nomination *Scolastique.*]

[*La nomination Roiale*; C'est la présentation que dans le tems & en vertu du concordat le Roi de France fait au Pape, d'une personne capable afin de posseder quelque Archevéché, Evéché, où autre bénéfice de Prelature vaquant.

Nomination Scolastique; C'est la présentation qui à cause du concordat se fait en France au Diocesain, d'un Eclesiastique gradüé pour posseder un bénéfice qui a vaqué dans un certain tems de l'année.] [Il se reserva la nomination de quatre oficiers, *Ablancourt, Tac. an. l. 1. c. 3.* C'est un bénéfice *à la nomination* du Roi. Ce bénéfice est *à la nomination* d'un tel. Les conférences se penserent rompre sur la *nomination* que fit la Reine du Cardinal pour député. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Nommer, v. a. Donner le nom à quelque enfant, dire le nom de quelque chose que ce soit. [Le parrein, ou la marreine nomme l'enfant sur les fonts de batême.] [C'est une sorte de pierre prétieuse qui *se nomme agate.*]

Nommer. Faire mention de quelqu'un, dire le nom de quelqu'un. [Elle le *nomma* plusieurs fois avant que de mourir. *Ablancourt.* Il y a six mois que je ne les ai pas seulement oüi nommer, *Voiture, lettre* 32.]

Nommer. Ce mot se dit en parlant de bénéfices & de charges. C'est présenter un homme pour posseder un bénéfice ou une charge. [On l'a nommé à l'Archevêché de Paris.]

Nommer d'ofice. Termes de Palais. Cela se dit lorsque le Juge ordonne & *nomme de son autorité* des gens pour voir ou visiter quelque lieu, ou autre chose & en faire leur raport. [Le Juge a nommé d'ofice des jurez, ou des experts.]

Nommé, nommée, adj. Qui a eu nom, à qui on a donné un nom. [Il a été *nommé Pierre* sur les fonts de batême.]

Nommé, nommée. Celui, ou celle dont on a fait mention. [Il a été nommé entre les conjurez, *Ablancourt.*]

Nommé, nommée. Présenté pour quelque charge, ou quelque bénéfice. [Monsieur un tel a été nommé par le Roi à l'Archevêché de Paris.]

Nommé, nommée. Déterminé, précis. [A jour nommé. *Ablancourt.* Venir à point nommé. C'est à dire, *venir précisément & au tems déterminé.*]

Nommément, adv. Particulierement. [Cela est *nommément* defendu. *Patru, plaidoié.* Deshériter *nommément* un fils. *Patru, plaidoié.* 12. Le Roi le demandoit *nommément.* *Maucroix. Vie de Campége. page* 186.]

NOMPAREIL, *nompareille, adj.* Qui n'a point de pareil. [Esprit nompareil. *Ablancourt.* Beauté nompareille.]

Nompareille, s. f. Sorte de petit ruban fort étroit. [Acheter de la nompareille.]

Nompareille, s. f. Sorte de petite dragée. [Donnez-moi de la nompareille.]

Nompareille, s. f. Terme d'Imprimeur. Sorte de petite lettre. [C'est de la nompareille.]

NON.

NON. Sorte *d'adverbe négatif.* [On n'a qu'à répondre *oüi & non* à son choix. *Pas. l 5.*

NONNAIN. Voiez *Plus-bas.*

NONANTE. Voiez *Plus-bas.*

Non pas. Sorte d'*adverbe négatif.* [Exemples. On ne doit prendre pour régle que l'Ecriture & la tradition, & non pas vos Casuites. *Pas l. 5.*

Il est plus-aise qu'un chameau passe par le trou d'une éguille que non pas qu'un riche entre dans le royaume du Ciel. *Port Roial. Nouveau Testament*]

Non plus. Sorte de *conjonction* qui signifie, *Tout de même.* [Il ne se ménage non plus qu'un simple soldat.]

Non vuë. Terme de Mer. C'est à dire, faute d'avoir découvert & eu connoissance du parage. [On mit en panne pour ne pas perir par non-vuë. *Guillet Termes de mer.*]

NONAIN, *s. f.* Mot qui ne se dit qu'en riant & qui signifie une *Réligieuse.* [La pauvre *nonain* baissoit les yeux. *La Fontaine.*]

NONANTE Nom de nombre indéclinable, au lieu duquel on dit *quatrevingt-dix.*

Nonantiéme, adj. En la place de ce mot on dit d'ordinaire quatrevingts & dixiéme, mais, quand on parle des choses anciennes, on dira plutôt en la *nonantiéme* Olimpiade qu'en la quatrevingt & dixiéme.

NONCE, *s. m.* Ambassadeur de Pape. [Envoier un Nonce en France.]

NONCHALANCE, *s. f.* Négligence. [Il est dans une nonchalance tout à-fait honteuse.]

Nonchalant, nonchalante, adj. Qui est dans la nonchalance. [Il est nonchalant. Elle est nonchalante.]

Nonchalant, s. m. Négligent. [C'est un nonchalant.]

Nonchalanment, adv. Ce mot est condanné par Vaugelas, mais mal. Il signifie *avec nonchalance.* [Il étoit couché nonchalanment dans son carosse. *Bouhours nouvelles remarques.* Laisser nonchalanment dans les bras de l'amour la prudence & la retenüe. *Benserade poësies.*]

NONCIATURE, *s. f.* Charge de Nonce, dignité de Nonce. Le tems qu'un Cardinal a été Nonce. [Gregoire treisiéme choisit Laurent Campége pour la *nonciature* de Naples. *Maucroix, vie de Campége.* Il a reüssi dans sa *nonciature* *Maucroix vie de Campége.* Pendant sa *nonciature* de Venise il mérita les aplaudissemens de cette République

publique. *Fléchier. Vie de Commendon. Préface.*]

† NONE, *s. f.* Ce mot ne se dit plus que dans le burlesque, ou le stile le plus bas. [Dans un Couvent de *Nones* fréquentoit un jouvenceau friand de ces oiseaux. *La Fontaine, nouveaux contes.*]

Nones, s. f. Terme d'Eglise. Ce mot n'a point de singulier & signifie une des heures canoniales. [Mes *nones* sont dites.]

Nones, s. f. Mot qui n'a point de singulier & qui a été emploié par les anciens pour compter les jours des mois. C'étoit le setiéme jour d'Octobre, de Mars, de Mai, & de Juillet, & dans les autres mois, c'étoit le cinquiéme jour. [Les nones sont passées.]

† *Nonette, s. f.* Mot burlesque pour dire *petite none.* [Pas une n'est qui montre en ce dessein de la froideur, soit *none*, ou *nonette. La Fontaine, nouveaus contes.*]

Nonnain. Voiez *Nonain plus haut.*

Nonnobstant. Preposition qui régit l'acusatif. [Nonnobstant la paix. *Ablancourt.* Il fut massacré dans le temple nonnobstant la sainteté du lieu. *Vau. Quin l. 10.*]

NOR.

NORBERT, *s. m.* Nom d'homme. [Saint Norbert fondateur des Prémontrez.]

NORD, *s. m. Terme de Géographie.* Septentrion, ce qui est oposé au midi. Vent qui soufle du Septentrion au midi. [*Le vent du nord, le vent de nord.* L'un & l'autre est bon. *Vau. Rem.*]

Nord-est, s. m. Terme de Géographie. Vent qui part d'entre le Nord & l'Orient. Ce vent est froid & sec.

Nord-oüest, s. m. Vent qui tient le milieu entre l'Occident & le Septentrion. Ce vent est froid, humide & violent.

NORMAND, *Normande.* Qui est de Normandie l'une des plus riches Provinces de France, & celle aprés le Daufiné où il y a de plus-grands fourbes & de plus grands coquins.

† * *C'est un Normand.* C'est àdire, c'est un homme fourbe & fin, & à qui il ne se faut pas fïer sans caution bourgeoise. [Reprenons la, faisons tour de Normans, dédisons-nous, *La Fontaine, nouveaux contes. C'est un faux-Normand;* C'est à dire, un fin & un méchant Normand.]

NOT.

NOTABLE, *adj.* Remarquable. Considérable. [Chose notable. Un notable bourgeois, *Patru, plaidoié 9.*]

Notables, s. m. Les plus remarquables personnes d'un lieu. [Les plus *notables* du lieu lui vinrent ofrir leurs présens.]

Notablement, adv. Considérablement. [Cette action contribuë *notablement* à sa gloire, *Patru, plaidoié 3.*]

NOTAIRE, *s. m.* C'est une personne publique qui reçoit & écrit les conventions de ceux qui contractent. [Un bon notaire.]

Notaire Apostolique. Personne publique pour de certaines choses qui regardent la Cour de Rome.

NOTANMENT, *adv.* Vieux mot au lieu duquel on dit *particulierement* ou *principalement, Vaugelas, Remarques.*]

NOTARIAT, *s. m.* Le tems qu'on a exercé l'ofice de notaire. Fonction & ofice de notaire. [Durant son notariat il fit des afaires de conséquence. Le notariat oblige au secret.]

NOTE, *s. f.* Marque qu'on fait pour se rapeller quelque chose dans l'esprit. [Mettez-là une petite note.]

Note. Marque d'infamie. [Il a été condanné à faire réparation d'honneur, & c'est une *note* que cette condanation.]

Note d'infamie. Marque d'infamie. [Cette sentence est une *note d'infamie* pour lui.]

Note. Observation, remarque. [Faire des notes pour servir d'éclaircissement, *Ablancourt, Apoph.* Il a fait de petites notes tres-savantes sur Longin. *Dépreaux.*]

Note. Terme de Musique. Diference & changement de voix. La marque de ce changement de voix. [Note blanche. Note noire. Note éloignée. Chanter la note à livre ouvert. Entonner les notes. Etre assuré de la note.]

Note. Chant. [La douce linote agréable en ses tons & savante en sa *note, Ménage, Poësies.*]

† * *Faire changer de note.* C'est à dire, faire changer de discours, ou de dessein. [Je vous ferai bien changer de note, chien de Philosophe. *Moliere.*]

Noter, v. a. Terme de Palais. Marquer d'infamie. [La sentence l'a *noté.* C'est un homme *noté.*]

Noter. Terme de Musique. Marquer les notes sur un livre de tablature afin de chanter dans les régles. [Noter un livre, noter une chanson. Livre noté. Chanson notée.]

NOTICE, *s. f.* Ce mot semble consacré à de certaines matieres & signifie une sorte de livre qui donne la connoissance des lieux, d'un païs, d'une province, d'un diocése. [Cela paroit par la *notice* de l'Empire. La *notice* du diocése de Châlons.]

NOTIFICATION, *s. f. Terme de Palais.* Déclaration. [Edit de notification. Lettres de notification]

Notifïer, v. a. Terme de Palais. Faire savoir, déclarer à quelqu'un qu'une chose a été faite. [Le lendemain vous avez notifié l'interdiction à l'Abesse. *Patru, plaidoié 5.*]

NOTION, *s. f.* Connoissance qui regarde les siences, ou les arts. [Donner une *notion* de quelque chose, *Port-Roial, Elémens de Géométrie.* Il a quelque *notion* de la Grammaire, *Maucroix, Schisme, l. 2.*]

NOTOIRE, *adj. Terme de Palais.* Connu, maniféste, évident, clair. [La chose est notoire. *Le Maitre.*]

Notoirement, *adv.* *Terme de Palais.* Visiblement, manifestement. [Il a *notoirement* du bien pour porter cette dépence. *Patru, plaidoié 9.*

NOTORIE'TE', *s. f.* *Terme de Palais.* Evidence, connoissance. [Cela est de *notorieté* dans la maison, *Patru, plaidoié 16.*]

NÔTRE, *adj.* Qui nous apartient. [Nôtre vie est dans nôtre sang, *La Chamb.*]

Nôtres, *s. m.* Ceux de notre parti. [Les nôtres aussitôt courent aux armes, *Ablancourt, César, livre 5.*]

Notre-Dame, s. f. Fête de la Vierge. Il y a plusieurs notres Dames. [La Notre-Dame d'Oût, la Notre-Dame de Septembre, &c.]

NOU.

NOVALES, *s. f.* Ce mot n'a point de singulier. Dîmes que les Curez, ou autres Eclésiastiques ont coutume de lever sur les terres qui ont été défrichées depuis un certain tems. [Les novales lui sont contestées]

NOVATEUR, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de Religion & signifie celui qui invente quelque nouvelle opinion, ou quelque nouvelle secte en matiere de Religion. [Les *novateurs* de toutes les sectes lui écrivirent. *Maucroix, Schisme. l. 2.*]

NOVELLES, *s. f.* Livre où sont les loix & les constitutions de quelques Empereurs. [Les novelles de Justinien sont reçues de tous les jurisconsultes.]

NOVEMBRE, *s. m.* L'un des douze mois de l'année. [La Saint Martin est toujours en Novembre.]

NOÜER, *v. a.* Faire un neud. Arréter par le moien d'un neud. [Noüer un ruban.]

Nouer l'éguillette. Maniere de sortilege qui empêche les nouveaux mariez de consommer leur mariage.

Noüet, s. m. *Terme de Médecin.* Neud qu'on fait avec du linge. [Mettre infuser une once de sené dans un noüet de linge blanc.]

Noüeux, noüeuse, adj. Plein de neuds. [Une puissante & noüeuse massuë. *Vau. Quin. l. 9. c. 7.* Un bâton noüeux. *Dépreaux, Lutrin.*]

NOVICE. Ce mot est masculin quand on parle d'un homme & féminin quand on parle d'une fille. Il signifie celui, ou celle qui fait son noviciat. [Un novice bien humble. Une novice bien obeïssante.]

* *C'est un franc-novice. Scaron.* C'est à dire, un ignorant.

* *Novice, adj.* [Esprit novice. *Ablancourt.* Guilaume enfant de chœur prête sa *main novice. Dépreaux, Lutrin,* Les vieux soldas de Philipe *novices* aux voluptez détestoient. *Vaugelas, Quin. livre 6. chap. 6.*]

Noviciat, s. m. Termes de Religieux, & de Religieuse. [Le tems qu'on fait son noviciat. Le noviciat est rude parmi les Chartreux, Faire une année de noviciat.]

Noviciat. Lieu du couvent où demeurent les novices. [Je vais au noviciat.]

NOURRIR, *norrir, v. a.* Force gens disent *norrir*, mais force gens disent mal aussi. Ceux qui parlent & qui écrivent le mieux disent & écrivent *nourrir.* C'est donner des alimens pour vivre. [Nourrir un pauvre.]

* *Nourrir* sa mélancolie dans la solitude. *Ablancourt, Tac. an. l. 3.* Tibere nourrit la guerre par ses incertitudes. *Ablancourt. Tac. an. l. 3.* Ils lancent des torches ardentes & telles autres choses propres à *nourrir* le feu. *Vau. Quin. l. 4. c. 3.*

Se nourrir, v. r. Prendre des alimens pour vivre. [Se nourrir de racines.]

* Se nourrir de la Parole divine. *Maucroix, homelie. x.*

Nourri, nourrie, adj. A qui on a donné des alimens pour vivre. [Il est nourri aux dépens du public. *Ablancourt.*]

* *Nourri, nourrïe.* E'levé. [Il a été *nourri* dans le barreau. *Ablancourt. Tac. an. l. 5.* Etre *nourri* dans la pauvreté. *Ablancourt. Luc.*]

* *Nourri, nourrie. Terme de Peinture.* [Un tableau bien nourri de couleurs; C'est à dire *bien empâté,* qui n'est pas légérement chargé de couleurs.]

Nourri, s. m. Tout le bétail qu'on nourrit comme poules, cochons, vaches. [Faire un petit *nourri* dans une maison de campagne.]

Nourrissant, nourrissante, adj. Qui nourrit. [Viande trop nourrissante. *Ablancourt. Apoph.*]

Nourrisse, norrisse, s. f. Le peuple dit *norrisse,* mais les gens d'esprit & tous les bons auteurs disent & écrivent *nourrisse.* C'est la femme qui nourrit de son lait un enfant qui n'est pas à elle. [Une jolie nourrisse. *Moliere.*]

Nourrissier, norrissier, s. m. Lorsqu'on veut parler comme les honnêtes gens on dit *nourrissier* & jamais *norrissier.* [C'est le mari de la nourrisse. C'est mon Pére nourrissier.]

Nourrisson, norrisson, s. m. Il faut dire *nourrisson* & non pas *norrisson.* C'est l'enfant qu'on nourrit. Il l'aimoit non seulement comme son Roi, mais comme son *nourrisson. Vau. Quin. livre 3. chapitre 6.*

* Sacrez *nourrissons* de Phébus. *Voi. Poës.* Cette derniere façon de parler est burlesque & poëtique.

* Vous voiez à vos piez un *nourrisson* du grand S. Benoist. *Patru, plaidoié. 5.*

Nourriture, norriture, s. f. L'usage est pour *nourriture* & non pas pour *norriture* qui ne se dit que par le petit peuple; C'est ce dont on se nourrit. C'est le changement de l'aliment en la substance du corps. Alimens. [Ils firent tant à force de prieres qu'il prit de la nourriture, *Vaugelas, Quin. liv. 8.* Etre condanné au païement des nourritures d'un cheval, *Patru, plaidoié 10.*]

* *Nourriture.* Education. [N'avoir point de nourriture.]

* *Nourriture.* Tout ce qui entretient. [L'honneur est la *nourriture* & le plus ardent désir des ames bien nées, *Patru, plaidoié. 1.*]

* Il faut donner de la *nourriture* au feu pour le conserver, *La Chamb.*]

NOUVEAU, *nouvel*, Mot *adjectif* qui fait à son féminin *nouvelle* & à son masculin *nouveau* & *nouvel*, mais non pas indiféremment. Il signifie qui est depuis peu. [Nouveau livre. Nouvelle charge. Nouvel an, *Vaugelas, Remarques.* Etre nouveau à la Cour, *Vaugelas, Remarques*, & non pas être *nouvel* à la Cour.]

Nouveau, nouvel, nouvelle. Ce mot signifie presque la même chose que le mot *autre*, ou *encore.* [Un Prêtre peut-il recevoir de nouvel argent pour la même Messe, *Pas. l. 6.*]

Nouveau, nouvel, nouvelle. Ce dont on n'a pas ouï parler. Ce qu'on n'a jamais veu, ce qu'on ne savoit pas encore. [Cela vous est-il si nouveau? *Pascal, l. 4.*]

De nouveau, adv. Encore. [Païer de nouveau.]

Nouveau-né, s. m. Qui est né depuis peu. [Un enfant nouveau-né.]

Nouveau-venu, s. m. Qui est venu depuis peu. [Monsieur est nouveau-venu.]

Nouveauté, s. f. Chose nouvelle. [J'aime bien la nouveauté.]

* *Nouveauté.* Changement. [* La nouveauté vous plaît, *Voit. poës.* * Etre ami de la nouveauté. *Vau. Quin.*]

* *Nouveautez.* Troubles, remûmens & brouilleries qui changent la face d'un état. [Notre nation a une pente naturelle aux nouveautez. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Nouvelle, s. f. Chose qu'on sait depuis peu de tems. [Nouvelle vraie, sûre, certaine, assurée. Fausse, incertaine, bonne, méchante, mauvaise, agréable, fâcheuse. Dire des nouvelles, Débiter des nouvelles, *Scaron.*]

Nouvelle. Avis sur ce qui regarde quelque personne, ou quelque chose. [Avoir des nouvelles de l'armée, avoir des nouvelles du siége, *Ablancourt.* Aprendre des nouvelles de la mort de quelqu'un. *Arnaut.* * Darius eut nouvelles de la mort de Memnon, *Vau. Quin.* C'est à dire, fut certain, fut sûrement averti que Memnon étoit mort. Aléxandre avoit nouvelles que Darius arrivoit, *Vau. Quin.* C'est à dire, *étoit certain.*]

* *Nouvelles.* Maniere de vivre de quelqu'un. Conduite que tient une personne dans le monde. [Philis, si je ne vous voi plus, c'est que je sai de vos nouvelles. *Gon. Epit.*]

Nouvelle, s. f. C'est le recit ingénieux d'une avanture agréable. La matiere des nouvelles ce sont les finesses & les tromperies galantes & tout ce qui se passe de surprenant & de gaillard dans le commerce du monde amoureux. Le caractere des nouvelles doit être enjoüé & naturel. Leur but, c'est d'être utiles & plaisantes. [Bocace a fait des *nouvelles* en Italien fort plaisantes. Cervantes en a fait douze en Espagnol fort belles & la Fontaine a fait heureusement revivre les nouvelles parmi les François.]

* *Nouvelle.* Maniere de tres-petit bouton fort rouge & fort vif qui se forme dans la méche de la chandelle lorsqu'elle est alumée. [Il y a des nouvelles à vôtre chandelle.]

Nouvellement, adv. Depuis peu. [Livre nouvellement imprimé.]

Nouvelliste, s. m. Celui qui dit des nouvelles, qui aime à entendre, à dire, & à aprendre des nouvelles. [C'est un grand nouvelliste.]

NUA.

NÜAGE, *s. m.* Vapeur humide qui obscurcit l'air. [Nüage épais. *Voit. l. 9.*]

* *Nüage.* Multitude & quantité de choses qui font comme un nüage. [† * Je voi former de loin un *nüage* de coups de bâton, qui crevera sur mes épaules, *Moliere.* Déja de trais en l'air s'élevoit un nûage. *Racine Iphigenie. 5.*]

* *Nüage.* Ténébres, obscurité. [Les esprits des hommes sont pleins de nüages & de faux jours. *Port-Roial. Logique 3. p. c. 19.*

* *Nüage.* Sorte de tristesse sombre & obscure. [D'où vient qu'un triste *nüage* semble ofusquer l'éclat de vos yeux. *Moliere. Psiché. a. 4. s. 3.*]

NÜANCE, *s. f. Terme de Tapissier.* Tissu de couleurs depuis la plus-claire jusques à la plus brune, ou au contraire. [Une belle nüance.]

* *Nuance.* Ce mot est beau & nouveau dans le figuré. [Exemple, l'extreme dificulté ne paroit qu'à penser sur chaque sujet ce qu'il y a de meilleur à dire, & à trouver dans le langage je ne sai quelles *nuances*, qui dépendent de se connoitre en ce qui sied le mieux en fait d'expressions. *Le Chevalier Meré, Conversations, page 20.*]

NUD.

NUD, *nuë*, *adj.* Prononcez *nu.* Qui est dépouillé, qui n'est couvert d'aucune chose. [Mettre tout nud. Il l'a mis nud comme la main, *Ablancourt.* Si vous ne me condannez qu'au fouet, je vous irai trouver nud en chemise, *Le Comte de Bussi.* Elle se laissa voir toute nuë, *Le Comte de Bussi*]

* *Nud, nuë.* Mal vétu. Pauvre qui a de méchans habits. [Le mérite va souvent tout nud. On ne considére pas dans le monde la vertu toute *nuë*, *Moliere.*]

Nud, s. m. Terme d'Architecture. Surface à laquelle on doit avoir égard pour déterminer les saillies. [Les feuillages du chapiteau doivent répondre au *nud* de la colonne.]

Nud, s. m. Terme de Peinture & de Sculpture. La partie de la figure qui n'est couverte d'aucune draperie. [Le *nud d'une figure.*]

* *A nud.* Sans déguisement, tout-à-fait. [Découvrir *à nud* ses sentimens. Dans leurs petits repas ils font voir *à nud* leur crainte & leur espérance, *Ablancourt, Tac. an. l. 2.*]

Nudité, s. f. Parties naturelles de l'homme ou de la femme découvertes.

[Vénus

[Vénus tâchoit à couvrir sa nudité, *Ablancourt, Luc. Tome 1.*]

Nudité. Ce mot se dit en parlant de certaines figures de peinture, & veut dire *figure* d'homme, ou de femme *dont on voit les parties naturelles.*

* Les ordures y sont sans envelope & les yeux les plus hardis sont éfraiez de leur *nudité. Moliere, Critique de l'école des femmes, s.* 3.

* *Nûment, adv.* Franchement & sans détour. [En fidéle historien je vous raconterai nûment les choses, *Voi. l. 10.* Raporter nûment tous les chefs de l'acusation, *Ablancourt, Luc. Tome* 1.]

Nud-piez, adv. Les piez-nuds. [Marcher nud-piez, *Ablancourt.* Aller nud-piez, *Vau. Rem.*]

Nud-piez, s. m. Factieux de la basse Normandie que Gassion défit. Voiez *l'Histoire de Louïs* 13.

NUE.

Nue', *nüée, adj. Terme de Fleuriste.* Il se dit de certaines fleurs & signifie qui a des manieres de *nüance.* [L'espece d'anemone pluchée qu'on apelle *albertine* est *nüée* d'incarnat. *Morin, Traité des fleurs.*]

Nuë, s. f. Vapeurs amassées & arrétées ensemble qui obscurcissent l'air. [La nüe marche, décend, tombe. Il se forme souvent plusieurs nües les unes au dessus des autres.]

† * *Etre tombé des nües;* C'est à dire, ne savoir où l'on en est, être inconnu, être étonné parce qu'on est parmi des gens qui ne nous connoissent point & que nous ne connoissons point.

* Cette nüe grosse de foudres & d'éclairs vint fondre sur la Picardie, *Voiture, l* 74. C'est à dire, cét orage, cette tempête vint fondre sur la Picardie.

Nüée, s. f. Nüe. [Une grosse nüée. La nüée chemine, *Voit. l.* 9. La nüée m'eût porté de côté & d'autre, *Voit. l. 9.* Le Soleil se couchoit dans une nüée d'or & d'azur, *Voi. l. x.*]

† * *Ils lancerent sur lui une nüée de traîs.* C'est à dire, ils jetterent une telle multitude de traîs qu'elle obscurcissoit l'air.

NUI.

Nuire, *v. n.* Causer du dommage, faire tort. [Nuire à la réputation de quelqu'un, *Pas. l.* 7. Nuire à sa santé. *Sar. Poës.*]

Nuisible, adj. Qui peut nuire. [Il n'y a point de vent qui ne soit nuisible. *La Chamb.*]

Nuit, *s. f.* Espace de tems que le Soleil est sous l'horison. [Une belle nuit, une nuit claire, une nuit obscure. La nuit s'avance. *Ablancourt. Rét. l.* 3. La nuit s'aproche. *Ablancourt, Luc.* La nuit aproche. *Ablancourt. Ar.* On la voit à nuit fermée entrer seule dans de petites rües. *Patru, plaidoié. xi.*]

* *Nuit.* Obscurité. Ce qui est oposé à la clarté & à la lumiere. [Son discours est une *nuit* veuve de Lune & d'étoiles. *Mai. Poës.* Il n'y peut avoir de nuit dans votre esprit. *Voi. l.* 61. Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte. *Racine Iphigenie a.* 2. *s.* 1.]

De nuit. adv. Durant la nuit. [Marcher de nuit. *Ablancourt.*]

NUL.

Nul, *nule, adj.* Aucun, personne. [Je n'ai nul embaras. Il n'a nule aspiration. Le bien est de nule consideration devant Dieu, mais non par devant les hommes. *Pas. l.* 9. Nul n'est venu ici.]

Nul, nule, Terme de Palais. Qui n'est pas dans les formes. [Contrat nul. Stipulation nule. *Patru, plaidoié.*]

Nule, s. f. Sorte de mets, composé de jaunes d'eufs, & de sucre.

Nulement, adv. En aucune maniere. [Cela n'est nulement vrai. *Ablancourt.*]

Nulité, s. f. Terme de Palais. Defaut dans les formes. [Il y a nulité d'acte. *Patru,* 13. *plaidoié.* Ce ne sont qu'abus, ce ne sont que nulitez. *Patru, plaidoié,* 5.]

NUM.

Nûment. Voiez la colonne *nud.*

Numeral, *numerale, adj. Terme de Grammaire.* Qui marque quelque nombre. [Il y a des noms numeraux.]

Numerateur, s. m. Terme d'Aritmétique. L'un des deux nombres par lesquels on écrit & on exprime une fraction & qui marque quantité des parties qu'on doit prendre dans le nombre entier. Le nombre qui désigne toutes les parties du nombre entier s'apelle *dénominateur.*

Numeration, s. f. Terme d'Aritmetique. C'est l'art d'exprimer la valeur de tout le nombre proposé en se servant de certaines figures.

Numero, s. m. Terme de Marchand, qui veut dire *nombre.* [C'est le *numero* sept. Voiez le *numero* dix.]

† * *Entendre le numero.* C'est avoir de l'adresse & de l'intelligence pour de certaines choses.

NUP. NUQ.

Nuptial, *nuptiale.* Qui regarde les noces, qui est pour les noces. [Lit nuptial. Bénédiction nuptiale. Couche nuptiale. *Voit. Poës.* Robe nuptiale. *Ablancourt.*]

Nuque, *s. f.* Partie élevée derriere le cou. [Il l'a frapé sur la nuque du cou.]

NUT.

Nutritif, *nutritive, adj.* Ce mot signifie *nourrissant.* Mais il ne se dit que rarement & même souvent en parlant de choses de médecine. [Un bouillon nutritif.]

Nutrition, s. f. Entretien du corps dans un même état par les parties qui se changent en notre propre substance. [La nutrition se fait par le moien du sang. *Roh. Phis.*]

O.

O, SUBSTANTIF MASCULIN. Une des lettres de l'Alphabet & une des sept voïelles de la Grammaire. [Un petit *o*, un grand O. Il ne s'est pas aperçu que toutes les voïelles n'étoient pas dans le nom de neufgermain & qu'il y manquoit un O. *Cos.*]

O. Sorte d'interjection qui sert à exprimer quelque mouvement de l'ame. [O ! mon Pére ! voila qui est prudenment ordonné, *Pas. l. 5.* O ! mon pére ! lui dis-je, tout éfraïé, ces gens-là étoient-ils Crétiens ! *Pas. l. 5.*]

O, *s. m. Terme d'Eglise.* [Une des neuf antiennes qu'on dit neuf jours avant la veille de Noël. [L'o est chanté. Sonner l'o, dire l'o, aller à l'*o.*]

OBE.

Obe'dience, *s. f. Terme de Religieux & de Religieuse.* Vœu solennel qu'on fait d'observer les trois vœux de la vie religieuse. [La vie religieuse consiste en trois parties essentielles, pauvrete, *obédience*, chasteté, *Patru, plaidoié 15.* Faire vœu d'obédience, *Le Mait.*]

Obédience. Terme de Religieux. Permission par écrit, d'un Superieur de Couvent qui envoie un de ses Religieux. [Avoir une *obédience* de son Supérieur. Montrer l'*obédience* de son Supérieur.]

Obédience. Ce mot se dit parmi de certaines Religieuses & signifie ce qui est enjoint de faire tous les jours. [S'en aller à son obédience.] Voiez *obéïssance.*

Obédience. Sujetion. [Demeurer sous l'obédience & à la garde des réguliers, *Patru, plaidoiez.*]

Obédienciel, obédiencielle, adj. Terme de Téologie. Qui obéït par un ordre exprés de Dieu. [Puissance obédiencielle.]

Obéïr, v. n. J'obéï, tu obéïs, il obéït, nous obéïssons. J'ai obéï. J'obéïs. Ce mot se dit des personnes, des animaux & des choses, & il signifie *faire ce qu'on ordonne.* Se soumettre. [Obéïr aveuglément à son Prince, *Ablancourt.* Se faire des loix ausquelles on obéït éxactement, *Pas. Pens.* Celui qui commande aux Anges obéït à la voix d'un homme, *Godeau.* Obéïr à justice, *Le Mait.* Obéïr aux ordonnances canoniques & morales des Saints Péres, *Monsieur Arnaud, Fréquente communion.* Cheval qui obéït à la main. Cheval qui obéït au talon.] Ces dernieres façons de parler sont des *termes de Manége.*

* *Obéïr.* Céder. [Obéïr à la nécessité.]

* *Obéïr.* Plier sans rompre. [Lame d'épée, qui obéït tant qu'on veut. Alumelle de couteau qui obéït. Osier qui obéït.]

Obéï, obéïe, adj. Personne à qui on obéït. [Le Roi est obéï dans tout son roiaume. Elle est éxactement obéïë dans sa maison.]

Obéïssant, obéïssante, adj. Qui fait ce qu'on lui commande. [Les Soldâs & les Chartreux sont également obéïssans, *Pas. Pens.* Aléxandre avoit des troupes tres-obéïssantes, *Vau. Quin. l. 3.*]

Obéïssance, s. f. Ce mot signifie l'action de celui, ou de celle qui obéït, habitude d'obéïr. Le mot d'*obéïssance* dans le langage ordinaire & qui est dans le commerce du monde n'a point de pluriel. [Une obéïssance particuliere, pronte, humble, fidéle, aveugle. Se ranger sous l'obéïssance du Roi *Vau. Quin.* Remettre une Province dans l'obéïssance, *Patru, Plaidoié 1.* Ils étoient persuadez qu'on devoit une obéïssance aveugle à la Cour. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Etre sous l'obéïssance de pére & de mére, *Ablancourt.* Se détacher de l'obéïssance, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Asûrer quelqu'un de sa tres-humble obéïssance, *Vau. Rem.*]

Obéïssance. Ce que l'on commande de faire sur l'heure. Ordre qu'on donne de faire quelque chose. Le mot d'obéïssance en ce sens est un *terme de Religieuse*, & a un pluriel. [Les diverses obéïssances du monastére donnent sujet aux sœurs de parler ensemble, *Port-Roial, Constitutions, page 50.* Elle vient de son obéïssance. On dit aussi en ce sens *obédience.*]

Obéïssance. Quelques-uns disent *obéïssance* pour *obédience*, pour dire un des trois vœux de religion, mais en ce sens le mot d'*obéïssance* n'est pas si fort en usage que celui d'*obédience* qui est le mot généralement reçu.

Obelisque, *s. m.* C'est une superbe & magnifique pierre, tres-haute & d'un marbre fort dur & fort beau qui est taillé en forme piramidale, qui a ordinairement quatre faces, qui va en diminüant depuis le pié jusques au haut & se termine en pointe. On apelle les *obelisques*, les *doigts* du Soleil parce qu'ordinairement les *obelisques* lui étoient dédiez. Ceux qui ont parlé des *obelisques* racontent qu'ils sont tres-anciens & que les fils de *Seth* en dresserent deux en Sirie, l'un de pierre & l'autre de briques, sur lesquels ils graverent les siences. On grava sur les *obelisques* les principaux préceptes de la

de la Philosophie représentez par des caractères hieroglifiques. On se servoit aussi des *obelisques* pour immortaliser les actions des grands hommes. Il y a un superbe *obelisque* à Arles en Provence. Je voi par l'histoire d'Arles de l'Abé Duport que cét obelisque le 20. Mars 1676. sur un pié d'estal, qu'il est consacré à Louïs quatorziéme, qu'il a cinquante-deux piez de haut, qu'à sa pointe il a un globe, & au dessus de ce globe un Soleil avec la devise du Roi, *Nec pluribus impar*, *&c.*

OBJ.

Objet, *s. m.* Chose où l'on arrête les yeux. [Objet beau, charmant, merveilleux, grand, excélent, incomparable, admirable, noble, rare, divin, adorable, prodigieux, laid, vilain, odieux, infâme, ridicule. Je ne voi que de vilains objets autour de moi.]

Objet. Chose où l'on arrête sa pensée, son cœur, son but, ou son dessein. [L'homme est à lui-même le plus-prodigieux objet de la nature. *Pas. Pen.* Etre l objet de l'invective publique. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Avoir pour principal objet de maintenir son crédit. *Pasc. l.* 12. Ces gens-là avoient le même objet que les autres. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Objet. Ce mot en parlant de *sience*, ou *d'art* veut dire la *matiere de la sience ou de l'art.* Le fin de la sience, ou de l'art. [Objet materiel, principal, formel. On ne sait pas en quoi consiste l'agrément qui est l'*objet* de la poësie. *Pas. Pens.*]

Objecter, *v. a.* Oposer quelque chose à une opinion pour la combatre, faire une objection à quelqu'un sur quelque materie. [Objecter une dificulté a un Philosophe.]

Objection, *s. f.* Ce qu'on opose pour détruire une opinion. [Objection forte, puissante, ingénieuse, judicieuse, raisonnable, fine, délicate, pressante vaine, ridicule, frivole, chimerique. Faire une objection. Proposer une objection. Répondre à une objection, refuter une objection, détruire une objection, soudre une objection.]

Obit, *s. m. Terme d'Eglise.* Service qu'on fait pour une personne morte quelque tems aprés sa mort. [Faire dire un obit. Fonder un obit.]

OBL. OBM.

Oblat, *s. m.* Soldat auquel pour recompense de ses services on donne quelque pension sur le bénéfice. [Depuis la fondation de l'hotel des invalides il n'y a plus d'*oblats*.]

Oblation, *s. f.* Ce mot ne se dit que dans les matieres de pieté & signifie *ofrande*. [C'étoient les décendans d'Aron qui dans le temple faisoient les oblations.]

Obligation, *s. f.* Sorte d'acte qui se fait devant notaires entre deux, ou plusieurs personnes dans lequel une, ou plusieurs personnes s'obligent envers quelque autre de s'aquiter des choses portées par l'obligation. [Faire une bonne obligation à quelqu'un. Passer une obligation.]

* *Obligation.* Devoir, sorte de nécessité qu'il y a de faire, ou de ne pas faire. [Obligation étroite, particuliere, ancienne, pressante. Détruire l'obligation de donner l'aumône de son superflu. *Pas. l.* 12. Je ressens comme je dois les solides *obligations* que j'ai d'être votre serviteur. *Voit. l.* 40.]

* *Obligation.* Bon ofice reçu pour lequel on est obligé à quelque ressentiment. [Tout le monde prend plaisir à s'aquiter des petites obligations. *Memoires de le M. Duc de la Roche-Foucaut.* Donner quelque chose à l'ancienne amitié & aux étroites obligations qu'on a aux gens. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* Avoir une particuliere, avoir une étroite obligation à une personne. *Ablancourt.*]

Obliger, *v. a.* Engager quelqu'un par quelque acte devant notaire, ou par quelque autre acte de justice. [Obliger quelqu'un corps & biens. *Le Mait.* Obliger une personne à la garantie. Obliger de païer, ou obliger à païer. *Patru.*]

* *Obliger.* Contraindre, engager par une sorte de devoir, ou de bien-séance. Forcer à faire, ou à ne pas faire. [C'est trop peu de chose pour vous obliger à quelque ressentiment. *Voit. l.* 4. Personne n'est *obligé* à changer l'ordre de ses repas. *Pas. l.* 5. Si un homme doute qu'il ait vint ans, est il *obligé* de jeûner. *Pasc l.* 5. Il est obligé par sa propre conservation à, &c. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*]

* *Obliger.* Faire plaisir, rendre un bon ofice. [Personne n'a jamais sceu obliger de meilleure grace que Cirus. *Ablancourt, Rét. l.* 1. *c.* 9. Il faut essaïer d'obliger les personnes de qualité. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*]

S'obliger, *v. r.* S'engager par obligation devant notaire. [S'obliger pour quelqu'un.]

* *S'obliger.* S'engager par une sorte de devoir, ou de nécessité. [Je m'oblige à faire tout ce qu'il vous plaira. Il s'est obligé à païer pour son ami.]

* *Obligé, obligée, adj.* Qui a reçu un bon ofice qui a obligation à une personne parce qu'il en a reçu quelque plaisir. [Voila un beau commencement, les juges vous seront bien obligez. *Pasc. l.* 8. Elle lui fut obligée de ce qu'elle avoit porté la Reine à. *Memoires de M le Duc de la Roche-Foucaut.* L'Abesse lui fait réponce qu'elle & ses filles se sentent infiniment obligées de ses bontez. *Patru 5. plaidoïé*]

Obligeant, part. Qui engage, qui oblige.

* *Obligeant, obligeante, adj.* Oficieux, honnête, qui fait volontiers plaisir. [Conduite obligeante. *Pas. l.* 5. Dire une chose *obligeante* à quelqu'un. *Boil. avis à Ménage.* Humeur obligeante. C'est un homme fort obligeant.]

* *Obligeanment*, *adv.* Oficieusement, honnêtement. [* Recevoir quelqu'un obligeanment. Traiter quelqu'un fort obligeanment. *Ablancourt.*]

Oblique, *adj. Terme de Géometrie.* Qui n'est pas droit

droit, qui n'est pas perpendiculaire. [Ligne oblique, angle oblique, sphere oblique. *Port-Roial.*]

* Je rends obliques des harangues directes. *Ablancourt, Cesar préface.*

* *Oblique.* Qui n'est pas juste, méchant. [Se détourner du droit chemin pour suivre les voies *obliques* & corrompuës. *Port-Roial. Pseaume 24. v. 5.*]

Oblique. Terme de Grammaire. On appelle de ce nom tous les cas qui ne sont pas le nominatif. [Un cas oblique.]

Obliquement, adv. D'une maniere oblique, d'une maniere qui n'est pas directe. [Tomber obliquement. Les joints vont obliquement.]

OBMETTRE, *obmission.* Voiez *Omettre* & *omission.*

O B O.

OBOLE, *s. f.* La moitié d'un denier. Mais autrefois il y en avoit une espece de monoie blanche qui valoit sept deniers, & selon *Galant, Traité du franc aleu.* Il y avoit aussi une *obole d'or.* [Il n'a pas vaillant une obole, *Scaron.* Vous ne sortirez point de là que vous n'aiez paié jusqu'à la derniere obole, *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

O B R.

OBREPTICE, *adj.* Ce mot se dit en *Termes de Palais* & en parlant d'afaires. Il signifie *qu'on a eu par surprise.* [Lettres obreptices.]

Obreption, s. f. Terme de Palais, qui veut dire *surprise.* [Pour fermer la voie de l'obreption, il dit que. *Patru, plaidoié 15.*]

OBRON, *s. m. Terme de Serrurier.* C'est un morceau de fer percé par le milieu qui est ataché à l'obronniere du cofre, & dans lequel par le moïen de la clé on fait aller le pêle de la serrure quand on ferme le cofre. Il y a d'ordinaire trois ou quatre obrons atachez à l'obronniere d'un cofre fort. [River les obrons sur l'obronniere.]

Obronniere, s. f. Terme de Serrurier. Bande de fer à charniere, qui est attachée dedans au couvercle d'un cofre fort. Espece de petite plaque qu'on atache par dedans au haut du couvercle du bahut, au bout de laquelle il y a un obron. [Faire une obronniere, atacher une obronniere.]

O B S.

OBSCENE, *adj.* Ce mot se dit par quelques uns, & veut dire, *sale.* [Mot obscene. Parole obscene.]

Obscenité, s. f. Ce mot non plus qu'obscene n'est pas généralement reçu. Il signifie *paroles sales, ordures.*]

OBSCUR, *obscure, adj.* Qui n'est pas clair. Ténébreux, couvert de nüage. [Tems obscur, chambre obscure.]

* *Obscur, obscure.* Rempli de ténébres. [Les esprits des hommes sont ordinairement foibles & *obscurs, Port-Roial, Logique, 3. partie, c. 19.*]

* *Obscur, obscure.* Qui n'a nule réputation, qui n'est pas connu, qui n'a point d'éclat. [Son nom est un nom fort obscur. Naissance obscure, *Ablancourt.* Mourir d'une mort obscure, *Vaugelas, Quin. l. 3.* Heureux qui satisfait de son humble fortune vit dans l'etat *obscur* où les Dieux l'ont caché, *Racine, Iphigenie, a. 1. s. 1.*]

* *Obscur, obscure.* Dificile à entendre. Qu'on ne peut comprendre qu'avec peine. Peu intelligible. [Mot obscur. Façon de parler obscure.]

* *Obscurément, adv.* D'une maniere obscure, peu claire, peu intelligible. [Parler obscurément. Ecrire obscurément.]

Obscurcir, v. a. Couvrir de nüages. Rendre obscur. [Nüage qui obscurcit le Soleil.]

* *Obscurcir.* Ternir, éfacer, diminüer l'éclat de quelqu'un. [Les Jansenistes n'obscurcissent non plus l'éclat de la societé qu'un hibou celui de la lumiere, *Pas. l. 7.* Obscurcir la reputation d'une personne, *Ablancourt.* Obscurcir la gloire de quelqu'un, *Voit. Poës.*]

* *Obscurcir.* Ce mot se dit du langage. C'est embarasser de telle sorte une phrase, une periode, ou une pensée qu'on ait de la peine à comprendre ce qu'on veut dire. Rendre obscur. [Les longues parenteses *obscurcissent* le discours, *Vau. Rem.* Obscurcir une pensée, *Ablancourt.*]

S'obscurcir, v. r. Se couvrir de nüages, devenir obscur & ténébreux. [Le tems s'obsurcit, le Soleil commençoit à s'obscurcir.]

* *Son esprit commence à s'obscurcir.* C'est à dire, que son esprit n'est plus si beau ni si brillant qu'il étoit.

Obscurité, s. f. Ténébres. Privation de lumiere. [Une grande obscurité couvroit la vile, *Voit. l. x.* Seigneur, l'obscurité des ténébres n'est point obscure pour vous. *Port-Roial, Pseaumes.*]

* *Obscurité.* Ce qui est oposé à l'éclat, au bruit & à la reputation qu'on aquiert en se faisant connoître. [Je dois demeurer dans l'obscurité pour ne pas perdre ma reputation. *Pas. l. 3.*]

* *Obscurité.* Ce mot signifie *embaras,* & ce qui est contraire à la clarté, à *la netteté du discours,* & à l'intelligence des choses. [L'obscurité est un des plus-grands défaux du langage. *Ablancourt.* Ce terme jette dans l'obscurité. *Pas. l. 1.*]

OBSÉDER, *v. a.* Etre assidûment autour d'une personne avec dessein de l'épïer, ou d'en obtenir quelque chose. [Le Diable dés ce tems-là commençoit à l'obséder. Les amans l'obsédent, *Moliere, Misantrope, a. 2. s. 1.*]

* *Apollon m'obséde, Reg. Sat. 15.* C'est à dire, me solicite de faire des vers, me met en humeur de rimer.

OBSÉQUES, *s. f.* Ce mot semble un peu vieux à quelques personnes, mais comme il se trouve encore dans les bons Auteurs, on ne peut raisonnablement le condanner dans un stile grave & noble, aprés sur tout qu'on a emploié plusieurs fois le mot de *funerailles.* Ce mot d'*obséques* signifie les cérémonies qu'on fait aux funerailles d'une personne morte, derniers honneurs qu'on rend à une personne. Funerailles. [Obséques belles, magnifiques, honorables, superbes, roiales. Les obséques achevées il envoia vers les Reines les avertir qu'il les venoit visiter, *Vau. Quin. l. 3. c. 12.* Il fit ses

ses obséques avec tout l'honneur & tout le deuil qui étoit deu, *Port-Roial*, *Bartelemi des martirs, livre troisiéme, chapitre dix-septiême.* Ses obséques durent trois jours, *Maucroix, Vie du C. Polus, page 92.*]

Observance, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Religion & de Religieux & signifie *régle, statut, observation* de la regle. Reforme. Cérémonies légales. [Etre instruit de toutes les *observances* de la vie religieuse, *Patru, plaidoié 16.* Se dispenser de l'*observance, Patru, plaidoié 15.* Manquer à quelque heure de l'ofice, du refectoir, ou d'autres *observances, Port-Roial, Constitutions.* Cordelier de l'*étroite observance.* Religieux de Citeaux de l'*étroite observance.* Il ne prétend pas vous engager à toutes les observances de l'ancienne Loi, *Port-Roial.*]

Observantins, s. m. Ce sont les Cordeliers de l'étroite observance.

Observateur, *s. m.* Celui qui observe, qui prend garde, qui épie; Celui qui est éxact à faire quelque chose. [Observateur passionné, éxact, prudent, sage, religieux. Aléxandre étoit tres-religieux observateur de ses promesses, *Ablancourt, Ar. l. 7. c. 13.* On les apeloit Chanoines, comme qui diroit *observateurs* des canons, *Patru, plaidoié 15.*]

Observation, s. f. Action de celui qui observe. [Observation sainte; Seigneur, je demeurerai le reste de mes jours dans l'*observation* de votre sainte Loi.]

Observation, s. f. Ce que la personne qui remarque & considére avec attention a trouvé de remarquable & de singulier sur quelque sujet d'art ou de sience. [Il a fait diverses observations de Phisique.]

Observation. Remarque, note, annotation. [Observation bonne, éxacte, juste, particuliere, docte, savante, judicieuse. Faire des observations sur la langue.]

Observatoire, s. m. On apelle de la sorte un superbe édifice qui est à la sortie du fauxbourg Saint Jaques & qui a été fait pour faire des *observations* de Phisique & d'Astronomie. [Observatoire Roial. Aller voir l'observatoire.]

Observer, v. a. Garder. [Mon Dieu, vos ordonnances sont admirables & c'est ce qui porte mon ame à les *observer, Port-Roial, Pseaumes.* Tout homme qui *observera* les commandemens du Seigneur aura la lumiere & l'intelligence, *Port-Roial, Pseaumes.* Observer les commandemens que Dieu nous a donnez, *Monsieur Arnaud, Fréquente communion.*]

Observer. Considérer, remarquer, épïer. [Observer la marche de l'armée, *Port-Roial, Bartelemi des martirs.* Observer une personne avec soin, *Ablancourt.*]

Obstacle, *s. m.* Empêchement. [Obstacle grand, fâcheux, insurmontable. Trouver des obstacles, *Memoires de Monsieur le Duc de la RocheFoucaut.* On n'aportera nul *obstacle* à votre retour, *Ablancourt, Rétor. livre 2. chapitre 2.* Surmonter toutes sortes d'obstacles, *Ablancourt, Rétor. livre 2. chapitre 3.*

Obstination, *ostination, s. f.* Le peuple de Paris dit *ostination*, mais les honnêtes gens disent & écrivent *obstination*, & il n'y a point à balancer là-dessus, il faut parler comme les honnêtes gens. Le mot d'*obstination* signifie *opiniatreté.* [Une obstination grande, sote, impertinente, ridicule, terrible, éfroiable. Commendon avoit un peu trop d'*obstination* & d'aigreur, *Fléchier, Vie de Commendon, l. 4. c. 7.*]

Obstiner, ostiner, v. a. Il faut dire *obstiner*, & non pas *ostiner.* C'est opiniâtrer quelque chose. [Il m'a obstiné cela fort long-tems.]

S'obstiner, v. r. S'opiniâtrer. [Quiconque s'obstine à borner son désir dans le mal pour le mal même, nous rompons avec lui, *Pas. l. 7.* S'obstiner contre quelqu'un, *Scaron.* Je voulus m'obstiner à vous être fidelle, *Racine, Andromaque, acte 4. scene 5.*]

Obstiné, obstinée, adj. Opiniâtre. [Esprit obstiné. Etre obstiné à mourir, *Ablancourt.*]

* Malheur obstiné, misére obstinée, *Godeau.*]

Obstiné, s. m. Opiniâtre. [Un petit obstiné.]

Obstinée, s. f. Opiniâtre. [C'est une obstinée.]

Obstinément, adv. Avec obstination, opiniâtrément. [Il fuit obstinément ce que suit tout le monde *Moliere.*]

Obstruction, *s. f. Terme de Médecin.* Ce qui boûche les conduits, ou les voies naturelles par l'abondance & la qualité des humeurs vitieuses. [Resoudre les obstructions. Obstruction fâcheuse, dangereuse, mortelle. Causer des obstructions, *La Chamb.*]

O B T.

Obtenir, *v. a.* *J'obtien, tu obtiens, il obtient, nous obtenons, vous obtenez, ils obtiennent. J'ai obtenu, j'obtins, j'obtiendrai, que j'obtienne, j'obtinsse.* Ce mot signifie avoir ce qu'on demande. [Il a obtenu un bon bénéfice. Il est dificile de rien obtenir de l'homme que par le plaisir, *Pascal, Pens.* C'est une chose dificile d'obtenir de son esprit qu'il méprise la vie, *Port-Roial, Education du Prince, 3. partie.*]

Obtention, s. f. Ce mot se dit quelquefois en *terme de Palais*, & en parlant d'afaires. [Travailler à l'obtention de quelques lettres de Chancelerie. Aprés l'obtention de ses lettres, il s'est présenté à la Cour.]

O B V.

Obvïer, *v. a.* Prévenir, aller au devant, empêcher. Pour obvïer à la chicane Lisandre ne vouloit point qu'il y eut de loix écrites, *Ablanc. Apoph.* Pour obvïer à cette diformité ils imaginerent, *Dépreaux, Longin.*]

OCA.

Ocasion, *s. f.* Déësse qui, au sentiment des anciens, favorisoit les actions hardies, qui étoit peinte en femme, sur un globe, avec des ailes aux piez, le derriere de la tête chauve, & un rasoir à la main. Voiez *Ripa, Iconologie*.

Ocasion. Heureux moment pour faire quelque chose. Tems propre afin d'entreprendre, ou de tenter quelque chose. [Ocasion belle, heureuse, favorable, propice, avantageuse. Se servir de l'ocasion, *Ablancourt*. Comme il s'ocupoit continuellement de ce dessein, il se présenta une *ocasion* qui l'y confirma. *Port-Roial, Bartelemi des Martirs, l. 3. c. 5.* Perdre l'ocasion de faire sa fortune. Atendre une ocasion favorable, *Ablancourt*. L'ocasion fait le larron; proverbe.]

Ocasion. Rencontre conjoncture, péril. [Avoir de la fermeté dans les ocasions, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut*. Ce Prince avoit de la foi & de la probité aux grandes ocasions, *Le Comte de Bussi*. Il ne perdoit point le jugement dans l'ocasion, *Ablancourt*. Les plus habiles blâment les finesses pour s'en servir en quelque grande ocasion, *Monsieur le Duc de la Roche Foucaut, Réflexions*. Ils se servent des maximes Evangeliques dans les *ocasions* qui leur sont favorables, *Pas. l. 5.*]

Ocasion. Ce mot en *termes de Guerre* signifie *combat*. [Il donna des marques de son intrepidité dans la derniere *ocasion*. Il est brave dans *l'ocasion*.]

Ocasion. Sujet, cause, matiere, moïen, lieu. [Donner ocasion de faire quelque chose. Ils avoient été chassez à son ocasion, *Ablancourt, Ar. liv. 1.* Chercher l'ocasion de rendre un bon ofice à quelqu'un, *Ablancourt*. Trouver ocasion de servir une personne, *Arnaut*. Je n'eusse pas tant diferé à vous remercier si j'en eusse trouvé l'ocasion, *Voiture, Lettre 22.*]

OCC.

Occident, *s. m.* Une des quatre parties du monde qui est du côté où le Soleil se couche. [Plusieurs viendront *d'Orient* & *d'Occident* & auront leur place dans le Roiaume du Ciel, *Port-Roial, Nouveau Testament*.]

Occident. *Terme d'Astronomie & de Géographie*. L'une des quatre parties de l'horison à l'endroit où le Soleil se couche lorsqu'il est dans l'Equateur, qui est le tems des Equinoxes. Il y a encore un Occident d'*été* & un Occident d'*hiver*. *L'Occident d'été*; C'est l'endroit de l'horison où le Soleil se couche lorsqu'il entre au signe de l'Ecrevice, qui est le tems où se font les plus grands jours. *L'Occident d'hiver*; C'est l'endroit de l'horison où le Soleil se couche lorsqu'il entre dans le signe de Capricorne, qui est le tems où les jours sont les plus courts. Ces *Occidents d'été & d'hiver* ne sont pas egalement éloignez en tout païs de l'Occident des équinoxes, mais cét éloignement est d'autant plus grand que la Sphére est plus oblique; C'est à dire, que le pole est plus élevé sur l'horison, ou que les païs sont plus éloignez de la ligne équinoctiale.

Occidental, Occidentale, adj. Qui est d'Occident. Qui est à l'Occident. Qui regarde l'Occident. [Eusebe de Verceil fut le prémier des Evêques Occidentaux, *Patru, plaidoié 15.* Les Indes Occidentales.]

† **Occire**, *v. a.* Vieux mot qui entre quelquefois dans le burlesque & qui signifie *tüer*. [Monseigneur Satan m'emporte, je te le dis de sens rassis, si tu sors, je t'occis; *Scaron, Poës.*]

OCE.

Ocean *s. m.* Amas d'eaux qui environnent toute la terre. [L'Ocean qui borne le monde, ne borne pas votre gloire, *Voiture, Lettre 144.* Les vagues de l'Ocean s'élévent avec bruit, *Port-Roial, Pseaumes*. La Gaule s'étend depuis la Marne & la Séne jusqu'au Rône & à la Garonne & depuis le Rin jusqu'à l'Ocean, *Ablancourt, Cés. l. 1.*]

OCR.

Ocre, *s. f.* C'est une terre minerale dont on fait des couleurs. Il y a de *l'ocre jaûne*, qu'on apelle *ocre de Beri*, qui est de fort bonne ocre. Il y a de *l'ocre de Rut*, qui est d'un *jaûne brun*, & de l'ocre rouge qui vient d'Angleterre & qu'on apelle ordinairement *brun d'Angleterre*.

OCT.

Octave, *s. f.* *Terme d'Eglise*. Huit jours durant lesquels on dit un même ofice. [Prêcher une octave.]

Octave. *Terme de Musique*. Huit tons. [Corde qui fait une octave. Entonner une octave.]

Octave, *s. m.* Nom d'homme. [Octave Auguste a été le second Empereur Romain.]

Octavie, *s. f.* Nom de femme. [Octavius pére de l'Empereur Auguste laissa trois enfans, Octavie l'aînée, Octavie la cadette & Auguste qui fut le second Empereur de Rome.]

Octobre, *s. m.* L'un des douze mois de l'année. [Il est mort en Octobre.]

Octogénaire, *adj.* Qui a quatre vingts ans. [Il y en a un qui est octogénaire, *Maucroix, Schisme, l. 3. p. 548.*]

Octogone, *s. m.* *Terme de Matématiques*, qui vient du Grec & qui veut dire qui a huit angles. [*C'est un octogone*. C'est à dire, une figure qui a huit cotez & huit angles.]

Octogone, *adj.* Qui a huit angles & huit cotez. [Une figure octogone.]

Octogone, *s. m.* *Terme de Fortification*. [*Octogone régulier*; c'est une place, ou un fort qui a tous ses

huit

huit côtez & tous ses huit angles égaux. *Octogone irrégulier.* C'est celui dont les cotez & les angles ne sont pas égaux. Fortifier un octogone.]

OCTROIER, *v. a.* Donner, acorder. [Vous avez tous les biens & toute la joie qu'amour octroie aux vrais amans, *Voit. Poës.* Quel est ce grand secours que son bras vous octroie, *Racine, Aléxandre, a. 2 s. 2.*]

Octrois, s. m. Ce mot se dit en parlant de la ville de Lion. On apelle *octrois de la ville de Lion* la permission simple que le Roi a donnée à la ville de Lion de lever sur elle des deniers.

OCU.

OCULAIRE, *adj.* Qui voit de ses propres yeux. Qui voit à l'œil. Qui se voit à l'œil. Qui sert pour l'œil.]

[Plusieurs témoins oculaires nous aprennent que. *Monsieur Arnaud, Fréquente communion.* Démonstration oculaire. Verre oculaire, *Rohault, Phisique.*]

OCULISTE, *s. m.* Médecin qui fait profession de soulager, ou de guérir le mal des yeux. [Oculiste expérimenté, adroit, habile, savant, excélent, fameux.]

OCULTE, *adj. Terme de Philosophie.* Inexplicable & dont on ne peut rendre raison. [Propriété oculte.]

OCULUS CHRISTI, *s. m.* Sorte de fleur d'un bleu céleste qui fleurit en Septembre & qui sert à embélir les parterres.

OCUPATION, *s. f.* Emploi, travail, afaire. [Ocupation belle, grande, noble, grave, sérieuse, importante, glorieuse, avantageuse, utile. Avoir une belle ocupation. N'avoir aucune ocupation. Etre dans l'ocupation.]

Ocuper, v. a. Posséder, avoir, tenir la place de quelqu'un. Tenir. [Ocuper avec des troupes l'entrée d'un détroit, *Vau. Quin. l. 3.* Plaisirs, qui avez ocupé dans mon cœur la place qui n'étoit duë qu'à Jesus-Chrit, sortez de mon souvenir, *Godeau, Priéres.* On ne lui peut dire guere de choses d'assez grande importance pour *ocuper* toute son atention, *Le Comte de Bussi.*]

Ocuper, v. a. Amuser, arrêter, emploïer. [Je m'ocuperai à méditer sur vos ordonnances, *Port-Roial, Pseaumes.* L'esprit des hommes est trop grand, leur vie trop courte, leur tems trop précieux pour l'*ocuper* à mesurer des lignes, *Port-Roial. Logique, Préface.* Ils ocupoient la garde de la tranchée par une grande sortie, *Chapelle, Rélation de Rocroi.*]

Ocuper, v. n. Terme de Pratique. C'est être pour une personne & représenter ses interêts comme si elle y étoit elle-méme. [Les Procureurs ocupent pour leurs parties.]

S'ocuper, v. r. Je m'ocupe, je me suis ocupé, je m'étois ocupé. S'emploier à faire quelque chose. S'arrêter, s'amuser. Avoir si fortement une chose dans l'esprit qu'elle nous possede entierement. [Le plaisir de l'ame consiste à agir & à s'ocuper de quelque objet qui plaise, *Port-Roial, Education du Prince.* Tout le monde étoit ocupé aux jeux à voir courir, *Ablancourt, Ar. l. 7.* Ils étoient ocupez à se retrancher, *Ablancourt, Cés. l. 5. c. 4.* Elle étoit si ocupée de cette ressemblance qu'elle avoit quelque joie en le regardant, *Segrais, Zaide.*]

OCURRENCE, *occurence, s. f.* Rencontre, conjoncture. [Il l'emploioit suivant les diférentes ocurrences, *Histoire d'Aubusson, l. 3.* Se servir du crédit de quelqu'un dans les ocurrences, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

ODA.

ODAR, *s. m.* Ce mot est un nom d'homme, mais il se porte assez rarement.

ODE.

ODE, *s. f.* Mot qui vient du Grec & qui a été introduit dans notre langue par Ronsard. Le mot d'*ode* signifie *chanson.* C'étoit parmi les anciens un Poëme qui comprenoit la loüange des Dieux, des Héros & de ceux qui avoient gagné la victoire soit dans les jeux, ou dans les combâs. Elle contenoit aussi des matieres bachiques, amoureuses & autres, mais parmi nous, l'ode embrasse rarement le vin & l'amour. Elle n'est le plus-souvent qu'un panegirique. Voiez *Nicolas Richelet, Commentaires sur Ronsard, & les odes de Malherbe.*

ODET, *s. m.* Ce mot est un nom d'homme, mais il est assez rare.

ODEUR, *s. f.* Sentiment particulier qui resulte en nous de l'impression que certains corps font sur notre nez. Pouvoir qu'a un corps odorant d'exciter en nous le sentiment d'*odeur.* [Il excita par l'odeur du vin ses esprits languissans, *Vau. Quin. l. 3.* Le sentiment d'*odeur* n'est pas semblable en toute sorte de personnes. Il y a des corps qui n'ont aucune *odeur.* Sentir une agréable odeur, *Ablancourt.*]

* *Odeur.* Estime, réputation. [Mourir en odeur de sainteté, *Godeau.* Se mettre en bonne odeur, *Arnaud.* Se mettre en mauvaise odeur dans le monde, *Ablancourt.*]

ODI.

ODIEUX, *odieuse, adj.* Qui est en haine. Haï, détestable. [Ce qui est agreable à Dieu est odieux aux Démons, *Monsieur Arnaud, Fréquente communion.* La cause étoit *odieuse* pour Son Altesse Roiale, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut, page 53.*]

Odieusement, adv. D'une maniere odieuse. [Vivre odieusement, *Ablancourt.*]

ODO.

ODORAT, *s. m.* Un des sens destinés par la nature pou-

re pour sentir les odeurs. [Les hommes n'ont pas l'odorat si parfait que les animaux. Avoir l'odorat subtil, *Ablancourt*.

A côté de ce plat paroissoient deux salades
Dont l'huile de fort-loin saisissoit l'*odorat*.
Dépreaux, Satire 3.]

Odorant, odorante, adj. Odoriferant, qui a une bonne odeur, qui sent bon. [Pére des fleurs, le teint de ma Philis a l'eclat bien plus-rare que tes *odorantes* moissons, *Sar. poës.*]

Odoriferant, odoriferante, adj. Qui sent bon, qui a une agréable odeur. Le mot *d'odoriferant* se dit particulierement des fleurs qui sentent bon en toutes leurs parties, dans leurs fleurs, dans leurs feuilles, branches, tiges & racines. [Plante odoriferante.]

O E C.

Oeconomie. Voiez *E'conomie*.

Oecumenique, adj. Prononcez, & même écrivez *écumenique* qui veut dire *Général, universel*. [Concile œcumenique, ou Concile écumenique, *Patru, plaidoiez.*]

O E I.

Oeil, *s. m.* Ce mot fait au pluriel *yeux*. Prononcez *euil*. Partie organique destinée pour la vuë. Voiez *yeux*. [Un bel œil. Un œil vif, ardent, brillant, doux, amoureux, languissant, éveillé. Avoir l'œil beau & riant. Il a perdu un œil. Insensez que vous êtes, celui qui a formé l'œil ne void-il pas? *Port-Roial, Nouveau Testament.* Obéïr au moindre clin d'œil, *Vau. Quin. l.* 3. Sa foiblesse lui sucitoit des ennemis à veuë d'œil, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Oeil. Ce mot au figuré a un usage assez étendu. [Exemples.

* On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain. *La Fontaine, Fables, l.* 1.

* Regarder d'un œil de pitié.

* Vous avez apris il a dit *œil pour œil, Port-Roial, Nouveau Testament.* C'est à dire, *peine pour peine*, faire du mal à ceux qui nous en font.

* Le Seigneur regarde d'un *œil* favorable celui qui est pur & innocent, *Port-Roial, Pseaumes.* C'est à dire, regarde avec afection, aime celui qui est innocent.

* *Voir de bon, ou de mauvais œil.* C'est voir volontiers, ou ne pas voir volontiers.

* *Avoir l'œil sur les actions de quelqu'un, Ablancourt, Ar. l.* 3. *c.* 8. C'est à dire, observer les actions d'une personne.

* *L'œil du maître engraisse le cheval. Proverbe* qui veut dire que les choses vont mieux quand le maître y prend un peu garde lui-même.

† * *Avoir l'œil au guet.* C'est à dire, avoir l'œil à lerte.

* *Oeil. Terme d'Architecture.* C'est le milieu de la volute Jonique qui se taille en petite rose.]

* *Oeil. Terme de Marchand de Drap.* Lustre, couleur vive. [Ce drap a un bel œil.]

Oeil de beuf. Terme d'Architecture. Lucarne ronde dans les couvertures des maisons pour éclairer les galetas & les greniers.

Oeillade, s. f. Prononcez *euillade*, qui signifie *un coup d'œil*. [Oeillade amoureuse, *Ablancourt.* Jetter des œillades à quelque belle, *Scaron*.]

† *Oeillader, v. a.* Jetter des œillades, regarder.

[Je vai jusques sur la nuë œillader l'univers
Pour chercher de l'emploi dans les climas divers, *Desmarais, Visionnaires, acte troisiéme, scene deuxiéme.*]

Oeillere, adj. Prononcez *euillere*. Ce mot se dit en parlant de certaines dens qu'on nomme *dens œilleres* parce qu'elles reçoivent quelques rameaux des nerfs qui meuvent l'œil.

Oeillere, s. f. Terme de Bourrelier. C'est un petit morceau de cuir qui est ataché à la bride du cheval de carosse & qui lui couvre l'œil. [Oeillere bien-faite.]

Oeillet, s. m. Prononcez *euillet.* C'est une sorte de fleur qui fleurit en Mai, & en Juin, blanche, rouge, ou violette. [Il y a de plusieurs sortes d'œillets. Oeillet panaché, œillet d'Inde velouté, œillet d'ours de toutes couleurs. Oeillet simple, œillet double, œillet de Poëte, &c.]

* *Oeillet.* Ce mot au figuré n'est guere en usage que dans la poësie, ou dans les ouvrages de prose qui ont quelque air de poësie, comme sont les Romans & autres de cette sorte. [Les lis, les œillets, & les roses couvroient la nége de son teint, *Voit. Poës.*]

Oeillet. Terme de Tailleur & de Couturiere. Petit trou entouré de soie qu'on fait au haut des basques du pourpoint. Petit trou entouré de fil qu'on fait au cou des chemises. [Percer les œillets. Faire un œillet.]

Oeillets. Terme d'Emailleur. Bouillons qui s'élévent quelquefois sur les plaques émaillées lorsqu'on les met au feu.

Oeilleton, s. m. Terme de Fleuriste & de Jardinier. C'est un rejetton d'œillet, c'est un rejetton d'artichaud. Ces sortes de rejettons empêchent l'œillet de bien croître & l'artichaud de bien produire son fruit. C'est pourquoi on les ote.

Oeilletonner, v. a. Terme de Fleuriste & de Jardinier. C'est oter un œilleton d'un artichaud, ou d'une plante d'œillet. [Il faut œilletonner cela.]

O E U.

Oeuf, *s. m.* Prononcez *eu*. Ce mot se dit proprement des poules & des oiseaux femelles. C'est ce que pond la poule, ou l'oiseau femelle & qu'en un certain tems la poule, ou l'oiseau femelle couvent pour en faire éclorre leurs petis. [Un bel œuf, un gros œuf, un petit œuf. Pondre un œuf. Poule qui a œuf. Prendre un œuf frais. Manger des œufs à la coque.

coque. Faire des œufs pochez, faire des œufs au verjus. Faire des œufs filez, des œufs au miroir, &c.]

† *Oeuf.* Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales qui ont cours dans le stile burlesque, ou plaisant.

† C'est ce qu'on apelle goûter la vie, & *pondre sur ses œufs, Benserade, Rondeaux.* C'est à dire, c'est être a son aise, & mener une vie douce & heureuse.

† La grenoüille qui n'étoit en tout grosse *comme un œuf. La Fontaine, Fables, l. 1.* C'est à dire, la grenoüille qui étoit fort petite.

† *Il est rond comme un œuf.* C'est à dire, il a tant mangé qu'il a le ventre rond comme un œuf.

Oeuf. Ce mot se dit aussi des poissons femelles, des fourmis & de quelques autres, c'est ce d'où naissent les petits des fourmis, ou des poissons.

Oeuvé, œuvée, adj. Prononcez *euvé.* Ce mot se dit des poissons & veut dire qui a des œufs. [Une carpe œuvée; harang œuvé.]

OEUVRE. Prononcez *euvre.* Vaugelas dans ses remarques a décidé que le mot d'*œuvre* signifiant livre, volume, ou quelque composition étoit *masculin* au singulier & toujours *féminin* au pluriel. Cette remarque s'observoit de la sorte du tems de Vaugelas. Aujourdhui le mot d'*œuvre* dans la signification de livre ou de composition est *masculin* & *féminin* au singulier, mais au pluriel il est toujours *féminin*, ainsi que l'a fort bien remarqué Vaugelas. [Exemples.

> Quand le bon Patelin met un *œuvre* en lumiere,
> Chaque lecteur d'abord lui devient un Liniere.
> *Dépreaux, Satire 9.*

Un bel *œuvre, Vau. Rem.*

Verras-tu bien sans pitié *une œuvre* si mal polië. *Mai. Poës. page 288.*

La Pucelle est encore *une œuvre* bien galante, *Dépreaux, Satire 3.*

> Le monde a peine imagine
> Qu'un homme en tourment si piteux
> Puisse faire *œuvre si divine, Sar. Poes.*

Si les *œuvres sérieuses* de Voiture sont médiocres, c'est de cette loüable médiocrité qui. *Cost.*]

Oeuvre. Vaugelas a décidé dans ses remarques que le mot d'*œuvre* signifiant *action* étoit toujours féminin, cela est ordinairement vrai, mais il y a des rencontres où le mot d'*œuvre* au singulier & dans la signification d'*action* est beaucoup plus élegant au masculin qu'au féminin sur tout lors qu'il est pris dans un sens figuré, ou dans un sens où le figuré est un peu mêlé avec le propre. [Pourquoi tourmentez vous cette femme? ce qu'elle vient de faire envers moi est *une bonne œuvre. Port-Roial, Nouveau Testament, Saint Matieu, chapitre vingt-sixiéme.* Une *sainte œuvre, Patru, plaidoié 3.* Voila quel fut le commencement d'un ordre qui depuis prés de cinq siécles travaille si heureusement à *ce grand œuvre, Patru, plaidoié 3. page 56.*]

Oeuvre. Ce mot en *terme de Chimie* signifie *la pierre philosophale*, & alors il est toujours masculin. [Le grand œuvre. *Vau. Rem.* Travailler au grand œuvre, *Glas.*]

Oeuvre. Ce mot étant pris pour le banc des Marguilliers est féminin. [Faire une belle œuvre pour Messieurs les Marguilliers.]

**Oeuvre.* Ce mot est féminin aussi signifiant tout ce qui sert à l'entretien & aux réparations de l'Eglise. Le temporel laïque de l'Eglise. [Il a laissé par testament cent écus à l'œuvre. N'oubliez pas l'œuvre. L'œuvre de la paroisse Saint Paul est fort belle.]

Oeuvre. Terme de Metteur en Oeuvre. Action & ouvrage de celui qui enchasse, travaille & acommode quelque pierre pretieuse. [Mettre une pierre pretieuse en œuvre, *Vau. Quin livre 3.* Pierre prétieuse delicatement mise en œuvre, *Ablancourt.*]

* *Mettre en œuvre.* Ces mots au figuré sont beaux, & signifient emploïer. [Exemples.

* Mettre toutes sortes de remedes en œuvre, *Vau. Quin. l. 3.*

* Cette façon de parler est agréable de la sorte qu'elle est *mise en œuvre, Cost.*

* L'interêt *met en œuvre* toute sorte de vertu, *Monsieur le Duc de la Roche Foucaut, Réflexions.*

* La nature fait le mérite & la fortune le *met en œuvre, Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut, Réflexions.*]

Oeuvres de marée. Termes de Mer. C'est le *radoub*, ou *calfat* qui se donne au vaisseau échoüé sur les vases pendant que la marée est basse, *Fournier.* [Donner les œuvres de marée à un bâtiment.]

Oeuvres vives. Ce sont toutes les parties du navire depuis la quille jusqu'à la lisse du vibord, *Fournier.*

Oeuvres mortes. Ce sont les parties qui sont depuis le vibord jusques en haut, *Fournier.*

O F E.

OFENSANT, *ofensante, adj.* Choquant, injurieux. [Procédé ofensant, chose ofensante.]

Ofense, s. f. Faute, péché. [Mes ofenses passées me tiennent dans une agitation continuelle, *Port-Roial, Pseaumes.* Expïer ses ofenses, *Pascal, livre x.* Mon Dieu, pardonnez-nous nos ofenses, *Port-Roial.* Mon Dieu, purifiez-moi de mes ofenses, *Port-Roial*]

Ofense. Injure, tort, sorte d'afront. [Prendre vengence d'une ofense qu'on a réçuë, *Le Comte de Bussi.*]

Ofenseur, s. m. Celui qui ofense. [L'ofenseur est le pére de Chimene, *Corneille, Cid. acte 1 scene 7.* Plus l'ofenseur m'est cher plus je ressens l'injure, *Racine Tébaide, a. 1. s. 5.*]

Ofensif, ofensive, adj. Qui ataque, qui ofense [Ligue ofensive & defensive. Fortification ofensive & défensive. Armes ofensives & defensives.]

Ofert, *oferte*, *adj.* Présenté. [Présent ofert, chose oferte.]

Oferte, *s. f.* *Terme d'Eglise.* Qui ne se dit plus à Paris. On se sert en sa place du mot d'*ofrande.*

Ofertoire. *Terme d'Eglise.* Quelques Eclésiastiques font le mot d'*ofertoire féminin*, mais les plus habiles de ces Messieurs le croient *masculin*, & je croi que c'est le meilleur. On apelle *ofertoire* l'endroit de la Messe où l'on ofre. [Ofertoire tiré du Pseaume vingtiéme.]

OFI.

Ofice, *s. m.* Service, plaisir. [Le procédé de son amant détruisoit tous les bons *ofices* que je lui rendois auprés d'elle. *Le Comte de Bussi.* Rendre un bon ofice à quelqu'un. *Ablancourt.* Rendre un mauvais ofice à une personne.]

Ofice, *s. m.* Charge publique, grande, ou petite, pour laquelle il faut avoir des provisions du Roi. [Acheter un Ofice de Conseiller au Parlement un Ofice de maître des requêtes. Faire des nouvelles *créations d'Ofices. Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Ofice, *s. m.* Place, ou emploi qu'on achete pour servir chez le Roi, la Reine, Monsieur, ou chez les enfans des Rois. [Il y a un Ofice chez Monsieur. Son Ofice chez le Roi lui coute 15. mile livres.]

Ofice, *s. m.* *Terme de l'Eglise Romaine.* Prieres qu'on dit un certain jour, soit qu'elles soient pour Dieu, pour la Vierge, ou pour quelque Saint. [Dire son ofice. L'ofice du nom de Jesus. L'ofice du couronnement de la Vierge.]

Ofice, *s. m.* Service divin. Prieres solennelles qu'on fait dans l'Eglise à certaines heures. [Sonner l'ofice. Aller à l'ofice. Chanter l'ofice.]

Ofice, *s. m.* Petit livre qui contient les prieres d'un certain jour. Soit qu'elles soient pour Dieu, pour la Vierge ou pour quelque Saint. [On a imprimé depuis peu un ofice du couronnement de la Vierge qui est fort beau.]

Le saint ofice. Ces mots signifient ordinairement *L'inquisition.* [Il a été condanné par le saint ofice.]

Ofice, *s. f.* Chambre où dans les maisons de qualité, & autres qui sont riches on met la vaisselle d'argent. [On y voit des ofices taillées dans le roc. *Mademoiselle des Jardins lettres p. 132.* Une jolie ofice. Une belle ofice. Une petite ou une grande ofice. Je suis fourni de poivre & j'ai tout du Perier roulé en mon ofice en cornets de papier. *Dépreaux, Satire.* 3.]

Oficial, *s. m.* C'est le juge de l'oficialité. C'est l'oficier de l'Evêché plutôt que de l'Evêque. *L'oficial* est constitüé en dignité éclésiastique. Pour être *oficial*, il faut être clerc & avoir pour le moins la tonsure. *L'oficial* doit être François de nation. Un Religieux ne peut être *oficial.* Les appellations des sentences de *l'oficial ordinaire* relévent devant l'oficial métropolitain. Voiez *Loiseau*, *traitté des ofices éclésiastiques. l. 5.*

Oficialité, *s. f.* C'est la justice de l'Evêque, ou de l'Archevêque. [Aller à l'oficialité.]

Oficier, *s. m.* Ce mot en général veut dire celui qui fait quelque sorte d'ofice.

Oficier, *s. m.* Celui qui est pourveu de quelque ofice grand, ou petit. Emploi dans la robe, dans l'epée, ou dans quelque autre condition de la vie. [Ainsi on dit oficier de la Chambre des comptes, oficier au Parlement, oficier de Justice, de Finance, être oficier aux gardes. Assembler tous les Oficiers d'un régiment. *Ablancourt, Rét.*]

Oficier, *s. m.* Celui qui a acheté quelque emploi pour servir le Roi, Monsieur, la Reine, les enfans des Rois, ou les Princes. [Il est Oficier chez Monsieur. Etre Oficier chez la Reine.]

Oficier de Santé. On apelle de ce nom les Médecins, Apoticaires, Chirurgiens, Operateurs qui servent chez le Roi & chez Monsieur.

Oficiers de la bouche. Ce sont ceux qui ont les ofices qu'on apelle *bouche* chez le Roi. Il y a encore chez le Roi, chez la Reine & chez Monsieur plusieurs sortes d'Oficiers tels que sont les Oficiers de la chambre de la Reine, les Oficiers de l'écurie, &c.

Oficier, *s. m.* Ce mot se dit aussi des domestiques de quelque personne de qualité, mais c'est par abus, ou par raillerie. [Montagne nous a fort inutilement avertis qu'il avoit un page, qui est un Oficier assez inutile en la maison d'un Gentilhomme de six mile livres de rente. *Port-Roial, logique 3. partie.*]

Oficiers de la marine. Ce sont des gens d'épée propres pour le combat qui ont autorité par subordination de l'un à l'autre. Le principal *Oficier de la marine* c'est Monsieur l'Admiral, les autres sont les Vice-Amiraux, les Lieutenans généraux, les chefs d'escadre, les Capitaines des vaisseaux, les Majors, Lieutenans, Enseignes, &c.

Oficiers mariniers. Ce sont une partie des gens de l'équipage choisis pour la conduite & pour le radoub. Ces Oficiers sont le maître, le pilote, le maître voilier, &c. *Guillet, art de la navigation.*

Oficier. Ce mot, en parlant de *gens de guerre*, signifie proprement celui qui a brevet, ou commission du Roi. *Oficier subalterne*, c'est celui qui est au dessous du Capitaine. *Bas oficiers*, ce sont ceux qui sont au dessous des Lieutenans, Sous Lieutenans, Cornettes & Enseignes.

Oficïer, *v. n.* *Terme d'Eglise.* Faire le service divin avec cérémonie. [Celui qui doit oficïer est obligé suivant la Loi, d'être pur & chaste. *Arn. Joseph. l. 3. c. 8.*]

† * *Oficïer*, *v. n.* Bien manger, faire bien son devoir quand on est à table. [C'est un homme qui oficie encore bien pour son âge.]

Oficiere, *s. f.* *Terme de Religieuse.* C'est en général la Religieuse qui a un Ofice, une charge, ou un emploi dans le Couvent. [Les Oficieres se tiendront un peu de tems dans l'assemblée afin que les sœurs aient le tems de leur parler, *Port Roial. Consti-*

Constitutions page 52.]

Oficieux, oficieuse, adj Honête, obligent, qui rend volontiers un bon ofice. [Qu'il soit doux, complaisant, oficieux, sincére, on le veut, j'y souscris. *Dépreaux, Satire*. 9. C'est une femme fort oficieuse.]

Oficieusement, adv. Obligenment. [Il en a usé le plus oficieusement du monde.]

O F R.

OFRANDE, *s. f. Terme d'Eglise.* Elle consiste à donner & à ofrir quelque chose au prêtre de paroisse qui oficie solannellement & qui au même tems fait baiser en signe de paix une patene à la personne qui lui a donné quelque chose. [Les ofrandes qu'on fera au nom de ceux qui mourront en état de pénitence seront reçuës. *Arnaud, fréquente communion.* Leurs ofrandes sont abominables. *Arnaud fréquente communion.* Aller à l'ofrande.]

Ofre, s. f. L'Abé de Roiaumont, histoire de la Bible a fait le mot d'*ofre, masculin* mais c'est une faute d'impression. Quoi qu'il en soit les bons écrivains font le mot d'*ofre féminin*, & c'est tout ce que présente & tout ce qu'ofre une personne. [Une belle ofre, une grande ofre, une ofre obligente. Faire une ofre. *Scaron.* L'esperance qu'elle eut lui fit balancer à refuser les ofres du Roi. *Le Comte de Bussi.* J'ai de la peine à accepter l'ofre que vous m'avez faite. *Segrais Zaïde Tome* 1. Ses ofres furent également mal reçües. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Ofrant. Voiez *plus bas.*

Ofrir, v. a Présenter une chose. *J'ofre, tu ofres, il ofre, nous ofrons,* &c. *J'ofrois. J'ofris. J'ai ofert. J'ofrirai. Que j'ofre. J'ofrirois. J'ofrisse. Ofrant.* [Ofrez à Dieu des sacrifices spiritüels qui lui soient agréables. *Port Roial, Nouveau Testament.* Si Cain n'eût ofert à Dieu un sacrifice pour apaiser sa colére, il l'auroit châtié. *Arn. Joseph. l. c.* 2. Simon le magicien ofrit de l'argent comme un motif pour se faire donner un bien spiritüel. *Pasc. l.* 12. Je m'ofre à soutenir que. *Voit. l.* 40. Il s'ofrit de passer l'armée. *Ablancourt, Rét. livre* 3. *chap* 3.]

Ofrant, Participe. Qui veut dire *qui ofre.*

Au plus-ofrant. Termes de huissier-crieur qui se disent quand on vend des meubles & qui signifient *à celui qui en ofrira le plus.* [Vendre au plus ofrant.]

* Je ne sai point vendre *au plus ofrant* mon encens & mes vers. *Dépreaux, Satire*. 1.

O F U.

OFUSQUER, *v. a.* Empêcher de voir nettement, embarasser & empêcher la vuë. [Cela m'ofusque la vuë.]

O G N.

OGNON, *oignon, s. m.* Sorte de plante qui a une racine bulbeuse & cheveluë au haut de laquelle est une maniere de pomme ronde couverte de plusieurs peaux qu'on apelle *ognon.* [L'ognon est incisif, fait venir les larmes aux yeux quand on le pélle & le coupe & est chaud au 4. dégré. [Ognon, ou oignon blanc Oignon rouge.]

Ognon de fleur. C'est la téte d'ou naît la fleur. [Les taupes rongent les ognons des fleurs. *Voit. Poës.*]

O H.

OH. Sorte d'interjection dont on se sert pour reprimander & pour marquer quelque étonnement. [Oh! vraîment tout cela n'est rien au prix du fils. *Moliere. Oh, oh,* peste la belle. *Oh, oh, oh,* cela ne s'entend point du tout. *Mol.*]

O I E.

La diftongue *oi* de tous les mots de cette colonne, se prononce comme elle est écrite.

Oie, s. f. Il y a une oie privée & domestique & une oie sauvage. *L'oie privée* est un oiseau qui nage sur l'eau & vit sur terre, d herbes & de grains. Elle a le cou assez long, la plume grise, ou blanche, le bec gros & les jambes grosses. L'oie est stupide. Les oies blanches sont les meilleures pour le profit. L'oie a la chair visqueuse faisant beaucoup d'excremens. La meilleure chose de l'oie est le foie. Pour *l'oie sauvage* elle est meilleure à manger que l'oie privée Cependant elle se nourrit des mêmes choses que l'oie domestique.

Oie. Jeu auquel on jouë avec deux dez sur un carton, & qui a été apellé oie à cause que sur ce carton il y a quelques figures d oie.

Petite oie. Ces mots se disent en parlant d'habits, & on entend par ces mots les rubans, la garniture & tout ce qui sert à l'embélissement de l'habit. [Que vous semble de ma petite oie? *Moliere, prétieuses, s.* 9.]

* *Petite oie.* Ces mots se disent en termes d'amour, & signifient toutes les petites faveurs que fait une maitresse à son amant. [Je n'ai eu de la belle Iris aucune faveur solide, mais j'en ai eu *toute la petite oie.*]

Petite oie. Terme de rotisseur. C'est le cou les aîles, le jusier, le foie & autres petites choses d'un oiseau de riviere. [Acheter une petite oie pour faire une fricassée.]

O I G. O I N.

OIGNON. Voiez *Ognon.*

OINDRE, *v. a. J'oings, tu oings, il oingt, nous oignons,* &c. *J'oignois. J'oignis. J'ai oint. J'oindrai. Oignant.* C'est froter avec quelque sorte d'huile, ou d'autre pareille chose onctüeuse. [Oindre d'huile les malades.]

* *Oindre,*

* *Oindre*. Sacrer. [J'ai trouvé David mon Serviteur, je *l'ai oint* de mon huile sainte, *Port-Roial. Pseaumes.*]

S'oindre, *v. r. Je m'oings. Je me suis oint*, &c. C'est se froter de quelque chose d'onctueux. [Les anciens se servoient de certains parfums dont le vrai usage étoit de *s'en oindre* quelques parties du corps. *Vau. Rem.*]

Oint, ointe, adj. Qui est froté de quelque huile, ou autre pareille chose. [Bras oint, partie ointe.]

Oint, *s. m.* Celui qui est sacré d'une huile sainte, celui qui a reçu une sainte onction. Tels que sont les Prêtres & autres Ministres de la Parole de Dieu. [J'ai reconnu que le Seigneur garde son Christ & son *Oint*. *Port Roial. Pseaumes.* Ils ont osé toucher à l'*Oint* du Seigneur. *Patru, plaidoié.* 15. Ne touchez pas à mes *Oints* & ne faites point de mal à mes Prophetes, *Port Roial, Pseaumes.*]

OIS.

La diftongue *oi* de tous les mots de cette colonne se prononce comme elle est écrite.

OISEAU, *s. m.* Animal qui vole & qui est couvert de plumes. [Le cinquiéme jour Dieu créa les *oiseaux* qui volent dans l'air. *Arn. Joseph. l.* 1.]

Oiseau niais. C'est un oiseau qui n'a pas encore volé, qui a été pris au nid.

Oiseau de proie. Oiseau de leurre. Oiseau de passage. Oiseau de riviere. Oiseau de nuit.

Oiseau moqueur. C'est une sorte d'oiseau qu'on trouve dans la Virginie & qui contrefait la voix naturelle de l'homme & celle de tous les oiseaux de sorte qu'il se deguise par le moien de cette voix & trompe les chasseurs. *Galois, Journal des savans.*

Oiseau rouge. Sorte d'oiseau qu'on trouve dans la Virginie & qui est de couleur de sang sur tout son corps & sur tout son plumage. *Galois, journal des savans.*

Oiseau murmure. Oiseau qui se trouve dans la Virginie & qui n'étant pas plus gros qu'un hanneton fait un fort grand bruit en volant. *Galois, Journal de savans.*

Elever un oiseau. C'est le nourrir & en avoir un soin particulier.

† * Sage eût été l'oiseau qui de ses rets se fût sauvé. *La Fontaine nouvelles* C'est à dire, la personne la plus fine y eût été atrapée.

† * *Etre comme l'oiseau sur la branche.* C'est à dire, n'être pas assuré.

* Ils me fuient comme un oiseau de mauvais augure. *Ablancourt, Luc.*

Oiseau. Terme de Maçon. Petis ais posé sur deux morceaux de bois qui débordent & qui font comme deux bras, que les goujas mettent sur leurs épaules pour porter du mortier aux maçons.

Oiseau. Terme de Sculpteur. Espece de palette où l'on met le mortier pour travailler en stuc.

Oiselerie, *s. f.* Commerce d'*oiselier*. [L'oiselerie ne va plus presentement. L'oiselerie n'est pas grand' chose à cette heure.]

Oiselier, *s. m.* Celui qui gagne sa vie à chasser aux oiseaux, à vendre des cages & des oiseaux, & à élever toutes sortes d'oiseaux. [Il est maitre *oiselier* à Paris. La plupart des *oiseliers* de Paris demeurent sur le quai de la mégisserie,]

Oiseleur, *s. m.* Ce mot se dit de celui qui n'est pas de profession *oiselier*, mais qui pour son plaisir seulement s'amuse à chasser aux oiseaux, car celui qui vend les oiseaux & qui s'exerce a les chasser pour gagner sa vie ne s'apelle point *oiseleur*, mais *oiselier*, comme on le peut voir par les lettres de maitrise des *oiseliers* & par l'usage des gens du métier qui ne s'apellent point *oiseleurs*, mais *oiseliers*. Les honêtes gens même ne disent point en parlant j'ai envoié chez tous les *oiseleurs* de Paris pour trouver un véritable serin de Canarie, mais j'ai envoié chez tous les *oiseliers*. Cependant *oiseleur*, comme je l'ai marqué, se dit quand on parle d'un homme qui se plait seulement à chasser aux oiseaux. [On dira fort bien. Monsieur Ménage a fait une Idile, qu'il cite souvent lui-même, & qui a pour titre *l'oiseleur*, elle est belle, mais elle ne l'est pas tant que sa requête des Dictionnaires à Messieurs de l'Academie. Monsieur un tel est devenu *oiseleur* depuis qu'il est à la campagne.] Je dis de plus qu'écrivant & parlant en général de la chasse des oiseaux, le mot *d'oiseleur* est plus beau que celui *d'oiselier*. [Ainsi *Port-Roial Pseaume XC.* A écrit. Il me délivrera du filet de de *l'oiseleur*. *Liberabit me de laqueo venantium.*]

OISEUX, *oiseuse*, *adj.* Ce mot signifie *oisif*, mais il n'est pas ordinairement usité, & comme il est un peu vieux on pense qu'il ne doit proprement avoir cours que dans le stile burlesque & plaisant. [Plume oiseuse. *Dépreaux, Lutrin.*]

Oisif, oisive, adj. Qui est dans l'oisiveté. [Il est oisif. Elle est oisive. Une vie oisive.]

† OISILLON, *s. m.* Petit oiseau. [Maint oisillon se vit esclave. *La Fontaine fables. l.* 1.]

OISIVETE', *s. f.* Repos vicieux, sorte de paresse. [Une honteuse oisiveté. L'oisivete est la mére de tous vices. *Le Comte de Bussi.* Etre dans l'oisiveté.

Oisiveté honnête. C'est un repos honnête d'homme de lettres, ou autre qui travaille à son aise : Il jouït des douceurs d'une oisiveté agréablement ocupée.]

OISON, *s. m.* C'est le petit de l'oie. [Un oison bien gras est bon à manger.]

† * *Oison.* Sot, ou sote, niais, qui est fat & innocent. [Gui Guilot médecin d'eau douce est un franc *oison bridé*. Il ne se faut pas laisser mener comme un oison. *Moliere.* Lise n'étoit qu'un miserable oison. *La Fontaine, nouveaux contes.*]

OLI. OLO.

OLIGARCHIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire le *Gouvernement de peu de personnes.*

Oligarchique, adj. Qui est gouverné par peu de personnes. [Etat oligarchique.]

Olimpe, *f. m.* Ce mot est poëtique pour dire *le Ciel*, & on ne s'en peut servir en prose que dans un stile enjoüé & burlesque, ou dans quelque Romant. [Venus est une des meilleures & des plus-douces Deesses de tout l'Olimpe. *Costar apologie de Voiture p. 129.* L'Olimpe son front devoila. *Voiture Poës.*]

Olimpe, f. m. Ce mot est un nom de montagne. [Le mont Olimpe est fameux dans les ouvrages des Poetes.]

Olimpe, f. f. Nom que les Poëtes ou les amans donnent quelquefois à leurs maitresses en faisant des vers en leur faveur, ou en leur écrivant. [La belle Olimpe est en ces lieux. *Voit. Poës.*]

Olimpiade, f. f. C'est le cours de quatre ans entiers, espace de quatre ans. Les anciens comptoient par Olimpiades & la prémiere *Olimpiade* a commencé en la cinquiéme année du cicle lunaire & en la 18me du cicle solaire. Alexandre le grand est mort la prémiere année de la cent quatorziéme Olimpiade. Voiez *Calvisius. Cronologie 1. partie chap. 26.*

† * *Olimpiade.* Ce mot se dit quelquefois en riant & en parlant de quelque personne, ou à quelque personne, & signifie l'age d'une personne. [Il me semble que je vous vois avec votre visage de Plenipotentiaire me reprocher encore mes Olimpiades. *Voit. l. 198*]

Olimpien, adjectif. Qui ne se trouve ordinairement qu'au masculin qui se dit de Jupiter & qui veut dire de l'Olimpe. [Jupiter Olimpien. *Ablancourt. Ar. l. 15.*]

Olimpique, adj. Ce mot se dit de certains Jeux qu'Hercule institüa auprés de la ville d'Olimpie à l'honneur de Jupiter, qui se célébroient de quatre en quatre ans & où il y avoit des courses & diverses sortes de combâs. [Les Jeux olimpiques.]

Olinde. *f. f.* Nom que les poëtes & les amans donnent quelquefois à leurs maitresses dans leurs vers, ou dans leurs billets en prose. [Belle Olinde.]

Olinde. Terme de Fourbisseur. C'est une sorte de lame d'épée, qui est des plus-fines & des meilleures & qui a pour marque une corne. [Cette olinde est tres-bonne.]

Olive, *f. f.* Fruit d'olivier, qui est composé d'un noiau, de chair, d'huile & de lie. [L'olive fraîche est bonne à l'estomac, mais elle nuit au ventre. *Dal.*]

† *Un visage couleur d'olive. Cotin ménagerie.* C'est à dire, visage plombé & olivâtre.]

* *Olive.* Ce mot au figuré est poëtique, & signifie *la paix.* [Reviens planter sur nos bords *l'olive* tant souhaitée. *Sar. Poës.*]

Olive. Ce mot se prend quelquefois pour *olivier*, mais c'est en des façons de parler qui semblent consacrées, [Ainsi on dit la montagne des *olives* pour dire la montagne des *oliviers.*]

Olives. Terme d'éprónnier. C'est une sorte d'embouchure. [Olives à couplet.]

Olivâtre, adj. Qui tire sur la couleur d'olive. [Il a le teint olivâtre.]

Olivier, f. m. Arbre qui a les feuilles longues & aigües, qui porte des fleurs blanches en maniere de grape, d'où sort son fruit. [Olivier franc, olivier sauvage.]

Olivier. Nom d'homme. [Olivier de la Marche nous a laissé d'assez curieux mémoires.]

Olographe, *adj. Terme de Palais*, qui se dit en parlant de testament, & qui veut dire qui est entierement écrit de la main du testateur. [Un testament olographe.]

O M B.

Ombrage, *f. m.* Corps qui fait de l'ombre & sous lequel, ou auprés duquel on se met pour étre à l'abri de la chaleur & de l'ardeur du grand jour lorsque le Soleil est fort haut en eté. Ombre. Souvent prés d'un vin frai sous un *ombrage* epais le sage a bonne grace. *Sar. Poës.* Nous alons tour à tour à *l'ombrage* des bois. *Sar. Poës.* Chercher de l'ombrage. *Ablancourt.*]

* *Ombrage.* Soubçon, crainte que le mérite, ou les bonnes qualitez de quelqu'un ne nous fassent tort en quelque chose auprés d'une personne que nous considerons, ou de qui nous atendons quelque grace. [* Il est sot & me fait *ombrage*, car elle est sote comme lui.

* Prendre de l'ombrage. *Scaron.* Le mérite de ses amis lui donnoit de l'ombrage. *Ablancourt.*]

Ombrager, v. a. Couvrir de son ombre. [On les voioit comme moineaux *ombrager* toute la campagne. *Voit. Poes.*

Venez, lauriers, mirtes & lis
Ombrager le front de Philis. *La Comtesse de la Suze.*]

Ombrageux, ombrageuse, adj. Ce mot se dit de certains chevaux, & veut dire *qui se cabre*, qui s'épouvante. [Cheval ombrageux. Cavalle ombrageuse.]

* *Ombrageux, ombrageuse.* Ce mot au figuré se dit des *personnes* & signifie *qui prend de l'ombrage.* [Louis onziéme étoit fort ombrageux. Une humeur ombrageuse & triste altera le teint de Philis. *Gon. Epi l. 2.*]

Ombre, f. f. Obscurité que font des corps oposez directement au jour & à la lumiere. [L'ombre du noier n'est pas saine. On va chercher le frais de *l'ombre* & du Zephire. *Sar. Poës.* Mes jours s'en vont comme *l'ombre* qui s'évanoüit au soir. *Port-Roial Pseaumes.* Lieu où l'on trouve du frais & de l'ombre. *Ablancourt Luc. Tom. 1.* Je me répose à *l'ombre* d'une montagne. *Voi. l. 38.*]

Ombre. L'ame d'une personne morte. C'est une assez fâcheuse veuë la nuit qu'une *ombre* qui se plaint. *Sar. Poës.* Je voi passer le reste des ombres. *Ablancourt Luc.* Qu'on entendra souvent les plaintes de mon ombre. *Mai. Poës.* [

* *Ombre.* Prétexte. [* Il n'y eut sorte de soin qu'il n'aportât afin que *sous ombre* de ce qu'elle étoit captive personne n'osât s'émanciper en la moindre chose, *Vau. Quin. l.* 3. Sous ombre que vous avez une quantité d'afaires, *Voit. l.* 83.]

* *Ombre.* Ténébres, obscurité. [Il n'y a que la lumiere des siences qui puisse percer ces ombres, *Patru, plaidoié* 4.]

* *Ombre.* Ce mot a encore d'autres sens fort étendus au figuré. [Exemples. *Prendre l'ombre pour le corps, Ablancourt, Luc.* C'est à dire, une chose vaine pour une chose solide. La loi n'avoit que l'*ombre* des biens à venir, *Port-Roial, Nouveau Testament.* C'est à dire, n'avoit que l'*aparence.*

* On ne peut trouver aucune *ombre* de profanation dans ce passage, *Costar, Apologie de Voiture.* C'est à dire, la moindre marque, le moindre vestige de profanation dans ce passage.

* L'homme passe sa vie dans des *ombres* & dans des images, *Port-Roial. Pseaumes.* C'est à dire, dans les choses vaines & aparentes.

* Ils adoroient encore l'*ombre* & les traces de sa gloire passée, *Vaugelas, Quin. l.* 5. C'est à dire, les aparences & les vestiges de sa gloire.

* La France respira *à l'ombre* d'une protection si puissante, *Patru, plaidoié* 4. C'est à dire, à la faveur.]

* *Ombre. Terme de Peinture.* Ce sont les endroits les plus bruns & les plus obscurs d'un tableau qui servent à rehausser l'éclat des autres. [Donner de grandes & de fortes ombres.]

* Ces petis défaux sont comme des *ombres* qui servent à rehausser l'éclat des choses excellentes, *Boileau, Avis à Ménage.*

Ombrer, v. a. Terme de Peinture. Mettre les ombres où elles doivent être. [Ombrer le blanc des yeux. Il faut ombrer davantage cét endroit.]

O M E.

OMELETTE, *amelette, s. f.* L'un & l'autre se dit, mais le mot d'usage est *omelette.* Ce sont des œufs cassez, batus & cuis dans une poile avec du beurre. [Une omelette au lard. Une omelette à la Célestine. Une bonne omelette. Faire une omelette au sucre.]

OMETTRE, *obmettre, v. a.* Quelques-uns disent *obmettre*, mais ceux qui parlent le mieux prononcent *omettre*, & même ils l'*écrivent*, & c'est en éfet comme il faut parler & comme il faut écrire. J'*omets, tu omets, il omet. Nous ometons*; &c. *J'ai omis. J'omis. Que j'omette, j'ometrois, j'omisse, j'ometrai.* C'est ne pas faire. C'est manquer. Manquer de faire. Laisser passer. [Vous ometez ce qui est de plus importan pour moi, *Ablancourt.* N'omettre aucun soin, ni aucune pratique pour exciter le peuple, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut* Vous méritez qu'on vous blâme d'avoir omis à expliquer deux vers, *Port-Roial, Lettre au P. Adam.* L'Eglise omettant de donner cette gloire a voulu, *Port-Roial.*]

O M I.

OMISSION, *s. f.* Défaut, ou manquement de la personne qui omet. [C'est une omission fort considérable. L'omission d'un principe méne à l'erreur, *Pas. Pens.* Faire une omission par mégarde, *Patru, plaidoié* 6. Un péché d'omission, *Pascal, lettre* 4.]

O M O.

OMOLOGATION, *s. f. Terme de Palais.* Voiez *homologation.*

Omologuer, v. a. Terme de Palais. Voiez *homologuer.*

OMOPLATE, *s. f. Terme de Chirurgie & d'Anatomie*, qui ne se dit guere dans le discours ordinaire qu'en riant & qui signifie *épaule.* [On lui a rossé les omoplates.]

O N.

ON & *l'on.* L'un & l'autre se dit, mais *on* est le meilleur. Monsieur Patru est tellement pour *on* que dans tous ses plaidoiez il n'y a pas un seul *l'on.* La régle générale qu'on peut donner là-dessus, c'est qu'il faut mettre *on*, ou *l'on* selon que l'un, ou l'autre est plus doux à l'oreille & que l'un, ou l'autre fait un son plus ou moins agréable. Voiez *Vaugelas, Remarques.*

On. Ce mot se met devant le verbe quand on n'interroge pas. [On y rit, on y dance, on s'y divertit.]

On. Ce mot se met aprés le verbe quand on interroge. [Dit-on cela?] Mais si le verbe finit par une voielle devant *on*, comme prie-on, alla-on, il faut prononcer & écrire un *t* entre deux *prie-t-on? alla t-on? Vau. Rem.*

On. Se met en un sens nouveau pour la prémiere personne *je*; car pour dire *je songerai à vos interêts*, je dirai fort bien en écrivant, ou parlant familierement, *on songera à vos interêts, on aura soin de vous.*

O N C.

† ONC, ou *oncque, adv.* Vieux mots qui signifient *jamais*, & qui ne se disent qu'en riant, & dans le burlesque. [*Onc* il ne flata personne, *Voit. poës.* On ne vit *onc* un tel gouteux, *Sar. Poës.*]

ONCE, *s. f.* Sorte de petit poids qui est la seiziéme partie de la livre & la huictiéme partie du marc. L'once est composée de huit gros, & la demi once de quatre.

ONCLE, *s. m.* Le frére de notre pére, ou le frére de notre mére. [Oncle paternel, oncle maternel.]

ONCTION, *s. f.* L'action d'oindre. [L'onction est l'une des principales cérémonies de l'ordination des Prêtres de la nouvelle Loi, car dans l'ancienne Loi il n'est parlé d'autre chose dans l'ordination des Prêtres que de l'imposition des

mains,

mains, *Godeau, Traité des ordres, discours* 10. Nous avons un profond respect pour cette *onction* sacrée qui vous éléve dans l'Eglise à un si haut rang, *Patru, plaidoiés.*]

[* Comparez vos vers avec les autres vers des heures de Port-Roial, si forts, si éloquens & si pleins d'*onction* & de pieté, *Port Roial, Lettre au Pére Adam, page* 17. Il n'a point d'*onction.*]

Extrême-onction. Voiez *extrême.*

Onctüeux, onctüeuse, adj. Ce mot se dit de certaines liqueurs & veut dire *gras.* [L'huile est une liqueur octüeuse.]

O N D.

ONDE, *s. f.* Ce mot est plus de la poësie que de la prose. Il signifie *eau.*

[De tout ce que le ciel enserre
Sous l'*onde*, dans l'air, sous la terre
Il n'est rien qui soit sans amour, *Voit. Poës.*
Iris l'amour de la terre & de l'*onde*, *Voi. Poës.*
Se cacher sous les ondes, *Vau. Quin. l.* 4.]
* Le feu, dont la flamme en *onde* se déploie,
Fait de notre cartier une seconde Troie. *Dépreaux, Satire* 6.

* Quand on veut tabiser une étofe il faut faire des *ondes* dessus.

Ondé, ondée, adj. Qui est fait en *onde.* [Camelot ondé.]

Ondée, s. f. Pluie passagere qui tombe en abondance. [Il a fait une grosse ondée.]

*† Nous alons faire pleuvoir sur toi une *ondée* de coups de bâton. *Moliere.*

Ondoiant. Voiez *plus-bas.*

Ondoïer, v. n. Ce mot se dit proprement de l'*eau* & il signifie *faire des vagues*, mais il est un peu poëtique. [Sous les avirons le fleuve en *ondoiant* blanchit, *Sar. Poës.*]

Ondoïer, v. a. Batiser sans faire les cérémonies. [Ondoïer un enfant. Enfant ondoïé.]

Ondoiant, Participe, qui veut dire *qui ondoïe.*

* *Ondoiant, ondoiante, adj.* Qui va en *onde*, qui ondoïe, qui fait des manieres d'onde. [Sa torche nociere *ondoiante*, lançoit mile divins éclairs, *Voit. Poës.* De longs cheveux à boucles *ondoiantes, Benserade.*]

ONEREUX, *onereuse, adj.* Fâcheux, qui est à charge. [Pacte onereux, condition onereuse.]

O N G.

ONGLE, *s. m.* Sorte d'os qui croît, qui est tendre, délié & étendu sur le dessus du bout de chaque doigt de la main & du pié de l'homme, & qui sert à afermir la chair des doigts. [Avoir de grands ongles. Couper ses ongles, rogner ses ongles, nettéïer ses ongles.]

Ongle. Ce mot se dit des oiseaux qui ne sont pas de proie & de quelques autres animaux. [Ongles de canard, *Rond.* Ongles de poules d'eau, *Bel.* Les ongles de l'outarde sont fort courts. *Bel. l.* 5. *II. Partie.* Le crocodile a quatre piez divisez en doigts garnis d'ongles forts.]

Ongle, ou grife de lion. L'un & l'autre se dit, mais la plupart sont pour *grife.* [Un lion tenant un bouvillon sous ses *grifes* un voleur survint, *Port Roial, Phédre, l.* 2. *Fable* 1. Monsieur Maucroix, Homelies de Saint Chrisostome, *Homelie* 11. *page* 192. a écrit le lion n'est jamais sans ongles. Et la Fontaine a dit, mais en riant. Eux venus, le lion par ses *ongles* compta. *Fables, l.* 1. *Fable* 6.

† * *Avoir bec & ongles.* C'est à dire, se revancher de paroles & autrement, *bien ataqué, bien défendu.*

* *Vos loüanges ont des ongles & des grifes, Boileau, Avis à Ménage.* C'est à dire, elles sont empoisonnées & données de telle sorte qu'elles blâment sous prétexte de loüer sincérement.

†* *Avoir du sang aux ongles.* C'est à dire, avoir du courage & de la fermeté, se roidir & se défendre contre ceux qui nous ataquent.

† * *Il a falu ronger ses ongles pour faire de si beaux vers.* C'est à dire, il a falu réver & travailler beaucoup.

Onglée, s. f. Froid au bout des doigts. [Avoir l'onglée, *Boileau.*]

Onglet, s. m. Terme d'Imprimeur. Deux pages qu'on imprime de nouveau parce qu'il s'etoit glissé des fautes dans deux autres pages qu'on avoit imprimées auparavant. [Faire un onglet.]

ONGUENT, *s. m.* Médicament extérieur composé pour l'ordinaire, d'huiles, de decoctions, de cire, de poudre, de végétaux, de métaux, & de mineraux pour soulager les parties afligées. [Il y a un onguent froid, chaud, rosat, refrigeratif, &c.]

O N Z.

ONZE. Nom de nombre indéclinable. [Les onze mile Vierges.]

Onze. Ce mot se met quelquefois pour le nombre ordinal *onziéme.* [Ses lettres sont du *onze* & non pas de l'*onze.* Loüis onze étoit adroit.]

Onziéme, adj. Sorte de nombre ordinal. [Il est l'onziéme. Elle est l'onziéme. En parlant de la sorte on parle réguliérement, mais l'usage est contraire à la regle en plusieurs rencontres. On dit la *onziéme année* de son régne. *Monsieur Arnaud, Joseph. liv.* 2.]

Onziéme, s. m. C'est le onziéme jour. [C'est aujourdhui le onziéme du mois. Sa lettre est du *onziéme* de ce mois, & non pas sa lettre est de *l'onziéme.* Il vivoit au onziéme siécle.]

O P A.

OPACITE', *s. f.* Ce mot se dit dans les matieres de *Phisique.* Qualité essentielle des corps opaques. Et c'est ce qui est oposé à la transparence. [Pierre prétieuse qui a de l'opacité, *Ronel, Mercure Indien.*]

Opaque, adj. Terme de Phisique. On apelle corps opaques

opaques ceux qui interrompent l'action des corps lumineux, ou colorez, au travers desquels la lumiere, ni les couleurs ne se font pas sentir.

Opale, *s. f.* Espece de pierre pretieuse qui renferme plusieurs couleurs fort-agreables. [Il y a trois sortes d'opales, *l'opale Orientale*, *l'opale de Boheme* & la *girasole*; mais la plus estimee & la plus belle de toutes est l'opale Orientale.]

Opale. Terme de Fleuriste. Espece de tulipe de quatre couleurs, de colombin chargé, de jaûne doré, de rouge & de blanc. [Une belle opale. Opale tres-claire. *Voit. Poës.*]

* Je voi les changeantes *opales* que le jour seme à son réveil. *Voit. poës.*

O P E.

Opera, *s. m.* Ce mot n'a proprement point de pluriel. C'est une sorte de Comedie en musique, que nous avons imitée des Italiens. Le prémier Auteur de ces poëmes parmi les François c'est *Perrin*. Il en fit représenter un en l'année 1659. [Faire l'*opera*. Un bel opera, L'opera de l'année passée fut trouvé assez beau. Aller à l'opera. Il faut voir l'opera une, ou deux fois tous les ans.]

† * *Opera* Chose dificile. [C'est un opera que de lui parler *Bouhours Remarques.*]

† * *Opera.* Ce mot se dit en riant pour dire une chose excellente. Une sorte de chef-d'œuvre en matiere d'esprit. [C'est un opera que cela. *Bouhours, Remarques.* Vos deux lettres sont des choses admirables dignes d'être aprises par cœur, & en un mot ce qu'on apelle des opera, *Scaron, Lettres.*]

Operateur, *s. m.* Sorte de Médecin chimique qui ordinairement vend, ou fait vendre du baume & d'autres sortes de drogues sur un téâtre dans les places publiques des villes. [Un bon operateur.]

Operation, s. f. Terme de Philosophie. C'est l'action de l'esprit. [Les Philosophes admettent trois opérations de l'esprit. La prémiere conçoit, la seconde juge, & la troisiéme raisonne.]

Operation. Terme de Chirurgien. C'est une aplication métodique de la main sur le corps de l'homme pour lui rendre, ou lui conserver la santé. [Une belle operation.]

Operation. Ce mot se dit en parlant de Médecine & de remede, & signifie l'efet du remede, ou de la medecine. [La médecine commençoit à faire heureusement son operation. *Vau. Quin. l.* 2.]

† *Operatrice, s. f.* Mot de raillerie pour dire celle qui fait l'ofice d'*operateur.* [Voila l'*operatrice* aussi-tôt en besogne. *La Fontaine, Fables, livre* 3 *Fable* 9.]

Operer, v. a. Faire, exécuter. [O Jesus, il ne faloit qu'un mot de votre bouche pour *operer* toutes ces merveilles. *Godeau.* La vertu divine a *operé* ce miracle, *Pascal, l.* 22]

Operer. Ce mot se dit en parlant de remede & signifie *faire quelque operation, faire quelque efet.* [Mon lavement d'aujourdhui a-t-il bien operé? *Moliere.* Laisser operer un remede. *Vau. Quin. livre* 3.]

O P H.

Ophtalmie, *s. f.* Mot qui vient du Grec & qu'on prononce *oftalmie*, il signifie *maladie des yeux.*

Ophtalmique, adj. Mot qui ne se dit qu'entre Médecins & Chirurgiens. Il signifie *qui regarde les yeux.* [Maladie ophtalmique.]

Opiat, *s. m. Opiate, s. f.* Ceux qui ont écrit de cette drogue disent & écrivent *opiate.* Cependant les hommes habiles dans la langue disent *opiat excellent*, & je serois volontier de leur avis. C'est un remede composé de conserves, de sirops, d'electüaires, pour purger les mauvaises humeurs. C'est aussi une composition pour blanchir les dens. Voiez *Charles de S. Germain Médecin roial, 2. partie c. xi.*

O P I.

Opilation, *s. f. Terme de Médecin.* Obstruction [C'est une opilation de râte.]

Opilé, opilée, adj. Terme de Médecin, qui a quelque obstruction. [Avoir la râte opilée.]

Opiner, *v. n.* Ce mot se dit en parlant de juges & de gens qui déliberent & signifie *dire son avis* sur une afaire lorsqu'on la juge a l'audience, ou dans la Chambre. [Il *opine du bonnet* comme un Moine en Sorbonne. *Pasc. l* 2. Ils s'en retournerent pour *opiner* sur ce refus. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Un des plus considérez de la compagnie *opina* qu'il étoit d'avis que. *Pasc. l.* 6. Opiner a la ruine d'une ville. *Ablancourt. Ar. l* 1. *c* 4. Ils opinerent à excommunier la Reine. *Maucroix, Schisme. l.* 3.]

Opiniâtre, adj. Ce mot se dit proprement des personnes & veut dire *qui est ataché à son propre sentiment.* [Vous êtes opiniatre me dirent-ils, vous le direz, ou vous serez heretique & Monsieur Arnaud aussi. *Pasc. l.* 1. Elle est opiniatre en Diable. *Scaron.*]

Opiniâtre. Ce mot se dit des animaux, & veut dire qui résiste, qui ne veut pas obéir, ni faire ce qu'on voudroit. [La mule est un animal opiniatre.]

* Mal opiniâtre. *La Chamb.* C'est a dire, *un mal qui résiste aux remedes.*

Opiniâtrément, adv. Avec opiniâtreté. [Dom Sébastien se precipita opiniatrement dans une entreprise malheureuse. *Port-Roial. Bartelemi des martirs. l* 3. *c.* 17. Poursuivre opiniatrement. *Voi l* 9.]

Opiniâtrer, v. a. S'atacher a quelque chose avec opiniatreté, contester opiniâtrement. [Opiniâtrer le combat. *Ablancourt.*]

S'opiniâtrer, v. r. Se rendre opiniâtre. [Il ne s'opiniatre point dans sa passion. *Le Comte de Bussi.* Quand ils ont failli, ils s'opiniatrent a se defendre. *Ablancourt. Ar. l.* 7.]

Opiniatré, opiniatrée, adj. Contesté avec opiniâtreté.

té. [Combat opiniâtré. *Ablancourt.*]

Opiniâtreté, *s. f.* Obstination, vice contraire à la docilité. [La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté. *Memoires de le M Duc de la Roche-Foucaut*]

* Opiniâtreté de maladie. *La Chamb.*

OPINION, *s. f.* Sentiment qu'on a sur une chose, pensée qu'on a de quelque chose que ce soit. [Opinion saine, sure, vraie, probable, problematique, ortodoxe, large, impie, heretique, fausse, extravagante, pernicieuse, contagieuse. Embrasser une opinion. *Pas l.* Combatre une opinion. *Monsieur Arnaud frequente confession.* Deguiser une opinion. *Monsieur Arnaud fréquente Communion.* C est une opinion ortodoxe tous les Tomistes la tiennent, & moi-meme je l'ai soutenue. *Pas l.* 1. S atacher a une opinion. *Pas. l 5.* Un seul Docteur grave peut rendre une opinion probable. *Pas l.5.* Suivre une opinion. *Pas l, 5.* Avoir vne opinion probable. *Pas l.5*],

Opinion. Ce mot se dit des personnes & des choses qui regardent les personnes. Il signifie estime. [Ils ont assez bonne opinion d'eux mêmes pour croire qu'il est utile que. *Pas l.5.* Donner bonne opinion de soi. *Ablancourt* Diminüer dans l'esprit du monde l'opinion qu'on a d'une personne *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* Avoir bonne opinion de son crédit. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Il y en eut peu qui n'eussent assez bonne opinion de leurs services. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

O P O.

OPOSANT, *oposante adj. Terme de Palais.* Celui qui s'opose à l'exécution de quelque acte de justice. [Il a éte reçu oposant. Elle est reçue oposante.]

Oposé, oposée, adj. Contraire à quelque personne, ou à quelque chose. [Je vous admire de penser que nous soions oposez à l'Ecriture aux Papes, ou aux Conciles. *Pas l. 5.* Abel & Cain étoient de deux humeurs entierement oposées *Arn. Ioseph. l.c 2.* S'interesser dans un parti oposé. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Oposez, *s. m. Terme de Rétorique.* Choses entre lesquelles il y a quelque contrarieté, comme la vertu & le vice.

Oposer, *v. a.* Présenter & ofrir au contraire & pour combatre. [C'est une sorte d'impieté de manquer de mépris pour les faussetez que l'esprit de l homme opose aux véritez que Dieu a révelées. *Pas. l. xi* Il leur faut oposer des forces pareilles aux leurs. *Vau. Quin. l 3.*]

S'oposer, *v. r.* Faire ses eforts pour empêcher une chose. Etre contraire & tacher de traverser une personne, ou quelque chose que ce soit. [Combien notre ordre s'est il oposé ardenment à la doctrine de Molina. *Pas. l. 2.* S'oposer aux déreglemens. *Ablancourt* S'oposer à la faveur, s'oposer à une entreprise. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* S'oposer aux differens des ennemis. *Ablancourt.*]

S'oposer. Terme de Palais. C'est protester de se pourvoir comme il apartiendra, protester au contraire [S'oposer à l'execution d'une sentence.]

A l'oposite. adv. Vis à vis. [Il est à l'oposite.]

Oposition, *s. f.* Quelque chose qui est directement oposé. [Il y a une *oposition* invincible entre Dieu & nous. *Pas. Pens.*]

Oposition. Ce mot en parlant de la Lune marque l'endroit du ciel où elle se trouve eloignée du Soleil de 180. degrez, lors qu'elle est pleine. Or la Lune est *pleine* au tems de l'oposition, parce qu'au tems de l'oposition la Lune a toujours sa partie basse tournée vers le Soleil & vers nous. *Roh. Phis. Tome 2, 1. partie c. 9.*

Oposition. Termes de Palais. Action de la personne qui s'opose. [Former une oposition. *Le Mait.* Faire son oposition. Donner ses causes d'oposition, *Patru.* Se désister de son oposition. *Le Mait.*]

O P R.

OPRESSION, *s. f.* Action de celui qui oprime. [Délivrez moi Seigneur, des calomnies & de *l'opression* des hommes. *Port-Roial Pseaumes.*]

Opression de poitrine. Maladie qui acable la poitrine. [Une bonne oppression de poitrine. *Mol.*]

Oprimer, *v. a.* Acabler. [Seigneur ne permets point que la malice de mes ennemis *m'oprime. God.* C'est une étrange & longue guerre que celle où la violence essaie *d'oprimer* la verité. *Pas. l.* 12. Prendre en sa protection ceux qu'on *oprime. Voi. l 9.*]

OPROBRE, *s. m.* Honte, confusion. [Tous les jours mes ennemis me couvrent d'oprobres *Port-Roial, Pseaumes.* Il est *l'oprobre* & l'excrement de l Eglise Gallicane. *Mai. Poës.*]

O P T.

OPTER, *v. a. Terme* qui est ordinairement *de Palais* & qui signifie *choisir.* [Apollon sera contraint *d'opter* s il veut être Prophete, Médecin, ou violon *Ablancourt, Luc. Tome* 1.]

OPTICIEN, *s. m.* Celui qui sait l'optique. [Il est bon opticien.]

OPTION, *s. f.* Choix. [Cela est à son option.]

OPTIQUE, *s. f.* Sience qui considere la vûe entant qu'elle est directe. [L'optique est belle & curieuse.]

Optique, *adj.* Ce mot se dit en parlant d'*optique.* [On dit, par exemple, *pinceau optique* qui est une multitude de raions a la faveur desquels l'œil voit un point. Il y a quelques opticiens qui se moquent de ce *pinceau optique*, & qui soutiennent que l'hipotese des pinceaux optiques est une pure imagination.]

Optique, *adj. Terme d'Anatomie.* Ce mot se dit de certains nerfs qui prennent leur origine du cerveau posterieur & qui se viennent rendre par les troux du crane au centre des yeux. [Les deux nerfs optiques sont la prémiere paire de nerfs qui part du cerveau.]

O PU.

OPULENCE, *f. f.* Richesses. [Vivre dans la gloire & dans l'opulence, *Ablancourt, Luc.*]

Opulent, opulente, adj. Ce mot se dit des hommes des Roiaumes, des Provinces, des Villes, &c. [Une ville opulente. *Vau. Quin. l. 3.* Le Roi de France est l'un des plus opulens Princes de toute l'Europe. L'Angleterre est un E'tat fort opulent.]

OPUSCULE, *f. m.* Petit ouvrage d'esprit [Les opuscules de la Mote le Vaier sont pleins d'erudition.]

O R.

OR, *f. m.* C'est le metal le plus jaune & le plus prétieux de tous les métaux. [Or pur, bruni, moulu, batu, potable, or en feuille. Or fulminant. Apliquer l'or & l'argent. Batre l'or. Filer de l'or.]

* *Or.* Ce mot est souvent pris figurément. [Exemples

* L'or méme à la laideur donne un teint de beauté. *Dépreaux, Satire. 8.* C'est àdire, les richesses font que les personnes laides paroissent belles.

* *Acheter au poids de l'or. Alancourt.* C'est à dire, acheter cher.

* Ce n'est qu'or & que pourpre dans votre armeé. *Vau. Quin. l. 3.* C'est à dire *ce n'est que magnificence.*

* Si l'éclat de l'or ne réléve le sang, en vain on fait briller la splendeur de son rang. *Dépreaux, Satire 5.*

* *Dire d'or. Voit. Poës.* C'est parler comme il faut & comme on souhaite.

* Voiez les lignes que j'ai marquées avec du craïon, elles sont toutes d'or. *Pas. l. 4.* C'est à dire, tout-à fait belles & admirables.

* *Elle aracha l'or de ses cheveux. Mai. Poës.* Cette façon de parler est poëtique pour dire ses beaux cheveux d'un blond doré.

* Préferer le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile. *Dépreaux, Satire. 9.* Cest à dire, le faux brillant du Tasse aux veritables & solides beautez de Virgile.

† * Quand l'or parle la langue n'a qu'à se taire. *Port Roial.*

Or. Ce mot en *Terme de Blason* signifie *jaune*, & il est le simbole de la charité, & de l'éclat. [La maison de Majorga en Espagne porte d'or seulement.]

Or. Sorte de *conjonctive* qui signifie *mais.* On ne se doit servir de ce mot *or* en ce sens que rarement & de loin à loin. *Vau. Rem.*

ORçà. Voiez la colonne *orc.*

O R A.

ORACLE, *f. m.* Faux Dieu qui rendoit des réponces sur les choses qu'on lui demandoit. [Il avoit été prédit par l'oracle que. *Vau. Quin. l. 3.* Alexandre envoia à l'oracle d'Hammon pour avoir permission de sacrifier à Ephestion, mais l'oracle le défendit. *Ablancourt. Ar. l. 7.* Consulter l'oracle. *Ablancourt. Ar. l. 7.*]

* *Oracle.* Réponce que rendoit le faux Dieu que l'on consultoit. [Il y a eu des oracles rendus aux Macédoniens touchant l'honneur qu'ils devoient faire à Alexandre. *Ablancourt. Ar. livr. 7. chap. 3.* Acomplir l'oracle. *Vau, Quin. l. 3.* E'tudier l'oracle. *Ablancourt,*]

* *Oracle.* Ce mot signifie parmi les Crétiens, les paroles de Dieu, ou des Prophetes. [Tous les oracles du Seigneur sont constans & infaillibles. *Port Roial. Pseaumes.* Nous avons les oracles des Prophetes ausquels vous devez vous arréter. *Port-Roial.* Seigneur, vos oracles ont été mes consolations & mes délices. *Port-Roial.*]

* *Oracle.* Sentiment qui contient quelque chose de beau & de solide. [Toutes ses paroles sont autant d'oracles.]

* *Oracle.* Homme fort éloquent. Celui dont les sentimens & les discours sont grans & extrordinaires. Personne éloquente, aux decisions & au jugement de laquelle on defere. [Ils croient que passant de la chaire d'une classe à celle de l'Eglise on les doit réverer aussi-tôt comme des *oracles*, *Mr. Arnaud, Fréquente communion, avertissement.* Dans la naissance des mouvemens il étoit consulté comme l'oracle de la fronde. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* On le compte entre les *oracles* de la langue.]

ORAGE, *f. m.* Tempéte. [Il s'éleva tout à coup un *orage* qui pensa nous faire périr. Il fit un furieux orage. Faire cesser l'orage.]

Orage. Grosse pluie mélée d'éclairs & de tonnerres. [L'obscurité des bois jointe à celle de l'*orage* leur déroboit la lumiere, *Vau. Quin. l. 8. c. 4.* L'air est plein d'orage, *Voi. Poës.*]

* *Orage.* Sédition, trouble, desordres, confusions, [En moins de 40 jours l'*orage* est calmé. *Patru, 7. plaidoié.* Il emploia la dignité de son caractere pour calmer les orages. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Je vois fondre sur moi un *orage* soudain d'impétueuses reprimandes. *Moliere Fourberies de Scapin, a. 1. f. 1.*]

Orageux, orageuse, adj. Plein d'orage, fâcheux. [Dans un tems si *orageux* il n'y avoit rien qui me pût sécourir, *Voit. l. 63*]

ORAISON, *f. f.* Priere à Dieu, à la Vierge, ou à quelque Saint. [Oraison ardente, fervente, mentale, jaculatoire. Mon Pére, lui dis-je, l'Eglise a bien oublié de mettre une oraison à cette intention dans ses prieres. *Pas. l. 7.*]

Oraison. Plaidoié de quelque ancien Orateur comme de Démostene, de Ciceron & d'autres. [Les oraisons de Ciceron si vous en exceptez trois, ou quatre sont les moins considérables de tous ses ouvrages, *Port-Roial, Education du Prince, 2. partie.*]

Oraison funebre. C'est un discours oratoire en faveur d'un mort de qualité, ou de grand mérite. [Il est dificile de faire une belle oraison funebre. Il ment comme un compliment ou comme une *oraison funebre.*]

Oraison.

Oraiſon. *Terme de Grammaire*, lequel ſignifie *diſcours*. [Il y a huit parties d'oraiſon, l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la prépoſition, la conjonction, & l'interjection.]

ORAL, *orale*, *adj.* Ce mot ſe dit de la loi des ſavans Rabins Juifs & ſignifie *qu'on expoſe de bouche.* [Ainſi on dit, *la loi orale des Rabins*, parce que cette loi s'enſeignoit ſeulement de bouche & par tradition. *Ricared Simeon, Coutumes des Juifs.*]

ORANGE, *ſ. f.* Fruit rond de la couleur de l'or, qui a la chair blanche, & pleine de ſuc doux, ou aigre. [Orange douce, orange aigre.]

Orangé, *orangée*, *adj.* Qui eſt de couleur d'orange. [Ruban orangé.]

Orangeade, *ſ. f.* Pluſieurs petits morceaux d'orange confis avec du ſucre qu'on ſert ſur table au deſſert.

Orangeade, *ſ. f.* C'eſt auſſi de l'eau avec du ſucre & avec le jus de 4. ou 5. bonnes oranges qu'on boit pour ſe rafraichir. [J'aime *l'orangeade*, elle réjouït le cœur.]

Oranger, *ſ. m.* Petit arbre qui porte des oranges, & qui demeure toujours verdaiant les feuilles liſſes, épaiſſes, odorantes & finiſſant en pointe & portant des fleurs blanches & odoriferantes. [L'oranger fleurit en Juin & ſent bon. Un bel oranger. L'oranger a toujours des feuilles, des fleurs & des fruits.]

Orangerie, *ſ. f.* Lieu où l'on ſerre les orangers. [Une belle orangerie.]

ORATEUR, *ſ. m.* C'eſt un homme de probité & qui parle en bons termes. [Orateur fameux, grand, touchant, véhément, puiſſant, fécond, éloquent, brillant, patétique, vif, vigoureux, languiſſant, froid, ſec, ſtérile, &c. Céſar n'étoit pas moins grand Capitaine que grand Orateur. *Ablancourt, Préface ſur les Commentaires de Céſar.* Les livres de l'Orateur de Ciceron ſont fort beaux, mais le ſtile en eſt un peu long, *Port-Roial, Education du Prince, 2 partie.*]

Orateur. Celui qui a fait le téâtre François, *l. 3. p. 226.* a écrit que les Comédiens apelloient *orateur* celui qui anonce les pieces, fait les harangues & compoſe les afiches. Les Comédiens ne ſont pas du ſentiment de cét Auteur, au moins Roſimont qui eſt l'un de ces Meſſieurs qui parle le mieux, me l'a aſſuré poſitivement. Ils diſent, c'eſt la Grange qui anonce & fait les complimens, & jamais c'eſt la Grange qui eſt l'*orateur*.

Oratoire, *adj.* Qui eſt d'orateur. [Le ſtile oratoire.]

Oratoirement, *adv.* En orateur, d'une maniere oratoire. [Ces grans hommes ſe ſont expliquez *oratoirement*. *Patru, plaidoié 15.*]

Oratoire. Ce mot eſt *maſculin* & *féminin*, mais le plus-ſouvent *maſculin*, au moins ſi l'on en croit les Péres de l'Oratoire dont la plupart le font *maſculin*. L'Oratoire eſt une petite chapelle devant laquelle on prie Dieu. [*Un joli oratoire*, & ſelon quelques autres, *une jolie oratoire.*]

† *Oratoire.* Congrégation des *Péres de l'Oratoire.* Le mot d'*oratoire* en ce ſens ne ſe dit guere ſeul que dans le diſcours familier, car en écrivant on dira toujours la congregation des Prêtres de l'oratoire, mais en parlant familierement on dit, *je vais à l'oratoire, je viens de l'oratoire.*

ORC.

† ORÇA. Sorte d'adverbe dont on ne ſe ſert que dans le ſtile le plus ſimple & en parlant familierement. [† Orça, tout de bon je commence, *Scaron, Poëſies.*. Orça par votre Dieu, le ferez-vous *La Fontaine, Nouveaux contes.*]

ORCHESTRE, *ſ. f.* Prononcez *orkeſtre.* Le mot *d'orcheſtre* parmi les Romains étoit le lieu où ſe plaçoient les Sénateurs, & parmi les Grecs c'étoit la place où l'on dançoit les balets. Mais préſentement on apelle *orcheſtre* parmi nous le lieu où l'on enferme la ſimphonie & tous les joüeurs d'inſtrumens de muſique qui joüent entre les actes des pieces dramatiques & les entrées des balets. [Les violons ſont dans l'*orcheſtre.* Il eſt entré dans l'*orcheſtre* avec la ſimphonie.]

ORD.

ORD, *orde*, *adj.* Sale. [Ils ſe ſont nourris de tout ce qu'il y a de plus *ord* & de plus ſale dans la nature. *Patru, plaidoié 10. page 278.*]

ORDINAIRE, *adj.* Uſité, commun, fréquent. [Xenophon raconte les choſes *ordinaires* d'une façon qui ne l'eſt pas, *Ablancourt, Préface ſur la retraite des dix mile.* Il eſt *ordinaire* de voir les plus zelez s'emporter. *Paſ. l. 4.*]

D'ordinaire, *adv.* Fréquenment, ſouvent. [On honore d'*ordinaire* ceux qu'on craint.]

Pour l'ordinaire, *adv.* Le plus-ſouvent. [Les femmes font *pour l'ordinaire* enrager les pauvres maris.]

A l'ordinaire, *adv.* Selon la maniere acoutumée, comme on a de coutume. [Ils travaillent *à l'ordinaire.* Il ſe porte *à l'ordinaire.*]

Ordinairement, *adv.* Fréquenment, ſouvent. [La plupart des hommes ſont *ordinairement* ingrats & méconnoiſſans.]

Ordinaire, *ſ. m.* Ce qu'une perſonne a réglément à ſon diné & à ſon ſoupé. [Son ordinaire eſt bon. Faire un bon ordinaire. L'ordinaire de ſa table vaut un ſuperbe feſtin. *Mai. Poëſ.*]

Ordinaire, *ſ. m.* Courrier qui va en poſte & porte les lettres. [Je vous écrivis par le dernier ordinaire, *Voit. l. 25.* Ecrire à quelqu'un par le prémier ordinaire, *Paſ l. 2.*]

Ordinaire, *ſ. m.* C'eſt un Gentilhomme *ordinaire* du Roi, ſervant à Sa Majeſté pour porter ſes ordres & ſes volontez aux Parlemens, aux Provinces, & pour témoigner aux autres Rois & aux autres Princes la part que prend le Roi ſon maître à leurs joies & à leurs aflictions. On apelle auſſi cét ordinaire, *Gentilhomme ordinaire.* [Ainſi on dit il eſt *ordinaire* chez le Roi, ou *Gentilhomme ordinaire* chez le Roi. Cette derniere façon de parler s'écrit, & no-

& l'autre ne se dit guere qu'en parlant.]

Ordinaire, *s. m. Terme de Pratique* C'est le juge naturel d'une personne. [On l'a renvoié devant l'*ordinaire*, ou plutôt on l'a renvoié devant son *juge ordinaire*.]

Ordinaire, *s. m. Terme d'Eglise.* C'est l'Evêque diocésain. [La visite de la cloture apartient de plein droit à l'*ordinaire*. *Patru, plaidoié, 5.*]

Ordinaire. Terme de Gargotier de Paris. C'est une portion de viande, ou de poisson qu'on donne dans les gargotes de Paris à ceux qui y vont manger. [Prendre un *ordinaire* de trois sous.]

Ordinaires, *s. m.* Ce mot n'a point de singulier, & veut dire les purgations que les femmes & les filles qui ont l'age de puberté ont reglément chaque mois. Les Dames en riant apellent leurs ordinaires *cardinaux*, & disent avoir ses ordinaires, ou avoir *les cardinaux*.

Ordinairement. Voiez *plus-haut.*

ORDINAL, *ordinale*, *adj. Terme de Grammaire*, & il se dit du nombre qui marque l'ordre, ou l'arrangement des choses comme *prémier*, *second*, *troisiéme*, &c. [Un nombre *ordinal.* Les nombres *ordinaux* & cardinaux.]

Ordination, *s. f. Terme d'Eglise.* C'est l'action de conferer les saints ordres. [Il sera Prêtre à la prémiere *ordination* qui se fera.]

ORDONNANCE, *s. f.* Loi, statut, réglement. [Ordonnances nouvelles de la vile de Paris.]

Ordonnance. Ce mot se dit en parlant de choses Eclésiastiques, morales & de choses de pieté. [Ordonnance sainte, canonique, morale. Il est nécessaire pour le salut de ne s'écarter en rien des *ordonnances de Dieu* & des Saints Péres. *Monsieur Arnaud*, *Fréquente communion.* Heureux ceux qui gardent les *ordonnances* du Seigneur, *Port-Roial*, *Pseaumes.* Seigneur, vos *ordonnances* sont admirables, & c'est ce qui me porte à les observer, *Port Roial*, *Pseaumes.*]

Ordonnance. Terme de Médecin. Ce que préscrit un Médecin pour la guérison d'un malade, ou pour la conservation de la santé d'une personne. [Le Médecin Guillot est si brouillé avec le bon sens que même jusque dans ses ordonnances on ne voit point de sens commun.]

Ordonnance. Ce mot se dit en parlant de *finance.* C'est un ordre de la part du Roi au tresorier de l'espargne de donner une certaine somme d'argent à une personne. [Il lui donna une ordonnance de 3. mile écus. *Ablancourt.* Aquiter une ordonnance. *Mai. Poë.*]

Ordonnance. Ordre, disposition. [Tous mes sots à l'instant changeant de contenance ont loüé du festin la superbe *ordonnance. Dépreaux*, *Satire* 3]

Ordonnance. Ce mot se dit en parlant de *peinture.* C'est la disposition des figures & des choses qui composent le tableau.

Ordonnance. Ce mot se dit en *Terme d'Architecture.* C'est tout ce qui fait que les parties d'un édifice ont une grandeur convenable, soit qu'on les considére séparément, ou par raport à tout l'ouvrage.

Ordonnance. Ce mot se dit en *Termes de Guerre* en parlant de certaines compagnies. On apelle *compagnies d'ordonnance* celles qui n'entrent point en corps de regiment & qui consistent en gens-d'armes & chevaux legers tant du Roi que de la Reine & de Monsieur.

Ordonner, *v. a.* Commander, régler, préscrire. [Alexandre *ordonna* un deuil général à la mort d'Ephestion. *Ablancourt, Ar. l. 7.* Ordonner sur peine de danation. *Pas. l. 5.* Dieu ordonna à Noé de bâtir une arche à quatre étages. *Arn. Joseph. l. 3.* Je vous abandonne cét ouvrage pour en ordonner ce qu'il vous plaira. *Cost.*]

Ordonner. Terme d'Eglise. C'est donner les ordres sacrez. [Ordonner un Diacre, un Sou-diacre, un Prêtre. *Godeau discours sur les ordres sacrez.*]

ORDRE, *s. m.* Commandement, volonté, intention. [Recevoir les ordres du Roi. Exécuter les ordres du Roi. *Ablancourt.*] On dit en *terme de Guerre* [L'aide Major va recevoir l'ordre du Commandant. Donner l'ordre.]

Ordre. Réglement. Il s'étonnoit que les chefs ne donnassent point d'ordre a faire subsister les troupes. *Ablancourt. Rét. l. 6. c. 3.* Le prémier President a aporté un ordre pour empêcher que. *Pas. liv.* 8.]

Ordre. Arrangement, disposition. [Mettre les choses dans un bel ordre. Il faut qu'il y ait de l'ordre en toutes choses. *Ablancourt*, *Un bel ordre de bataille.* C'est une belle disposition des bataillons & des escadrons d'une armee rangée sur une ou sur plusieurs lignes.]

Ordre. Congrégation de Religieux, ou de Religieuses qui vivent selon de certaines constitutions. [Un Ordre saint, fameux, éclatant, célébre, durable. Allez, mon Pére, vôtre Ordre a reçu un honneur qu'il ménage mal. *Pas. l. 2.* Il est Réligieux de l'ordre de Saint Benoît. Il aime l'ordre de S. Bruno plus que tous les autres Ordres.]

Ordre. Ce mot en parlant de *Chevaliers.* C'est une compagnie instituée par quelque Souverain en forme de confrairie & composée d'un chef qui est le Prince & de quelques Oficiers. [Il n'y a présentement en France que trois Ordres de Chevaliers; *L'ordre du Saint Esprit*, *l'ordre de Saint Michel* & celui *de Saint Lazare.* Prendre l'Ordre de Chevalerie. C'est le Roi qui donne l'Ordre de Chevalerie.]

Ordre. Ce mot en parlant du Sénat Romain, c'est un rang de personnes honorables separée du peuple. [Ainsi on dit, l'Ordre des Senateurs; L'Ordre des Chevaliers.]

Ordre. Ce mot signifie quelquefois une dignité, ou aptitude à la puissance publique, ainsi la *cléricature* est un Ordre qui de soi ne donne aucune puissance publique, mais qui rend celui qui est dans la cléricature capable de benefices & ofices Eclesiastiques. La *Noblesse* aussi est un Ordre qui n'est point une charge publique; mais qui donne à celui qui est noble une disposition a plusieurs belles charges & à de certaines Seigneuries qui ne sont afectées

afectées qu'aux nobles. Voiez *Loiseau, Traité des ordres.*

Ordre. Terme d'Eglise. On divise les ordres en ordres séculiers, ou petis ordres & en ordres sacrés, éclésiastiques, ou grands ordres. *Les petis ordres* sont la tonsure, les mineurs, l'ordre de portier, l'ordre de lecteur, l'ordre d'exorciste & l'ordre d'acolite. Voiez *Godeau. Discours des ordres.* Les grands ordres ou les ordres sacrez ce sont les ordres de Soudiacre, de Diacre & de Prêtre qui sont un Sacrement par lequel les hommes reçoivent la puissance de faire plus parfaitement & plus particulierement les fonctions Eclésiastiques, Vaugelas dans ses remarques sur le mot d'*ordre* a décidé que le mot d'*ordre* au sens qu'on le prend ici étoit feminin quand il étoit précédé d'un adjectif, & qu'on disoit *les saintes ordres* & non pas *les saints ordres.* Cette décision n'est pas reçuë aujourdhui. Le mot d'*ordre* est toujours *masculin*, soit qu'il soit précédé, ou suivi d'un adjectif. [Tout le monde dit & écrit les *petis ordres*, & jamais les *petites ordres. Godeau. Discours des ordres.* Les sains ordres, *S. Ciran.* Présenter aux ordres. On ne donne les ordres ni à ceux qui ont été mariez deux fois, ni à ceux qui ont des défaux considérables.]

Ordre. Terme d'Architecture. C'est une régle pour la proportion des colonnes & pour la figure de certaines parties qui leur conviennent selon les proportions diférentes qu'elles ont. [Il y a cinq *ordres* d'architecture, l'ordre *Toscan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corintien*, & le *Composite.* Voiez *Palladio & Vignole.*]

Ordre. Ce mot est usité en *termes de Marchands.* [On dit, vous paierez à Monsieur un tel, ou *à son ordre*, la somme de cinquante pistoles. C'est à dire, vous paierez à Monsieur un tel, ou à *quelcun qui aura charge de lui.*]

ORDURE, *s. f.* Saleté, excrément d'une personne. [Il a fait son ordure au milieu de la place.]

Ordures. Baliures. [Jetter les ordures dans un coin de la chambre. Pousser les ordures dans quelque lieu où l'on ne les voie pas.]

* *Ordures.* Paroles sales. [C'est une comédie pleine d'*ordures* & de saletez. *Moliere.* Ces *ordures* ne se disent point à une femme de ma condition. *Moliere.*]

* *Ordures.* Infamie, déréglement de vie, honte, deshonneur. [Elle a rendu croiables toutes les *ordures* dont on a voulu noircir la mémoire de son mari. *Patru, plaidoié* 9.]

ORDURIER, *s. m.* Petite machine de bois qui est fort légére, qui a un manche de bois & dont on se sert pour mettre les baliures d'une chambre, d'une Eglise, ou de quelque autre lieu de cette sorte qu'on balie. Les Carmes déchaussez apellent cet te petite machine *porte immondice*, mais tous les autres Religieux que j'ai consultez la nomment *ordurier*, & disent, [Voila un *ordurier* tres bienfait.]

ORE.

OREILLARD, *adj.* Ce mot se dit des chevaux, & il ne se dit qu'au *masculin*, & il signifie qui a la naissance, ou le bas de l'oreille, placé trop bas & l'oreille trop large. [Cheval oreillard.]

Oreille, s. f. C'est une partie organique du corps destinée à l'ouïe dont elle est l'organe. [Oreille fine, bonne, délicate, subtile, dure, avoir bonne oreille. Tirer l'oreille, pincer l'oreille, percer l'oreille. Donner sur les oreilles à quelqu'un.]

* *Oreille.* Ce mot a un usage tres-étendu au figuré & se dit de plusieurs choses. [Exemples.

* *Oreille de livre.* C'est une petite partie du haut ou du bas d'un feüillet d'un livre qu'on a plié, ou qu'on plie. [Lisez la page où il y a une *oreille, Pascal, l.* 4. Faire des *oreilles* à un livre. Les *oreilles* gâtent les livres.]

* *Oreille de liévre. Termes de Mer.* C'est une voile apareillée en oreille de liévre.

* *L'oreille de l'ancre. Termes de Mer.* C'est la largeur des pattes de l'ancre.

* *Oreilles de soulié.* Ce sont les parties du soulié où sont atachées les boucles, les parties des souliez où sont passez les rubans qui tient le soulié sur le cou du pié.

* *Oreille de canon. Termes de Tailleur.* C'est un morceau d'étofe embelie de rubans, ou d'autre chose qu'on atache aux cotez des Roiales, des Espagnoles & des culotes qui sont des sortes de haut de chausse [Oreille de canon fort enjolivée.]

* *Oreille de peigne. Termes de Peignier.* C'est la partie du peigne qui est aprés la derniere dent de chaque peigne. [Oreille de peigne rompuë.]

* *Oreille d'ours.* Fleur rouge, blanche, ou gris de lin, qui fleurit en Avril & qui est odoriférante.]

* *Oreille.* Ce mot entre en plusieurs façons de parler figurées, burlesques & proverbiales, étant pris dans la signification d'*organe.* [Exemples.

* *Façon de parler qui choque l'oreille. Ablancourt.* C'est à dire, façon de parler rude, expression peu délicate.

* *Cela écorche l'oreille. Scaron* C'est à dire, cela est tres-rude & tres-peu agréable.

* *Il fera le Diable à quatre si cela vient à ses oreilles. Moliere* C'est à dire, qu'il fera du bruit s'il vient à oüir parler de cela, s'il sait cela.

* *Viens çà, ne te fais point tirer l'oreille. Ablancourt, Luc.* C'est à dire, ne te fais pas contraindre, ni violenter.

* *Ne m'échaufez pas les oreilles* C'est à dire, ne me mettez pas en colere.

* *Les oreilles lui cornent Moliere* C'est à dire, il croit entendre ce qu'il n'entend pas.

* *Préter l'oreille aux fleurettes. Sar. Poës* C'est à dire, écouter les cajoleries.

* *Ouvrir les oreilles. Voit. Poës.* C'est écouter avec attention.

* *Fermer l'oreille aux discours de quelqu'un.* C'est à dire, n'écouter point ce qu'on nous

† * *Cela est entré par une oreille, & sorti par l'autre.* C'est à dire, qu'on n'a rien retenu de ce qu'on nous a dit, que cela a passé fort vite.

* *Avoir l'oreille du Prince.* C'est à dire, être favorablement écouté du Prince.

† * *Faire la sourde oreille.* C'est à dire, faire semblant de ne pas entendre.

Oreiller, s. m. Prononcez *oreillé.* C'est une taie remplie de duvet couverte d'une autre taie plus-fine qu'on met sur le chevet du lit & sur quoi on pose sa tête pour dormir, ou reposer. [Un bon oreiller.]

Oreillette, s. f. Petit linge qu'on met derriere l'oreille d'un enfant lorsqu'il y a quelque chose d'écorché, & cela de peur que le mal n'augmente. [Il faut mettre une oreillette à cét enfant.]

Oreillon *Terme de Fortification.* Voiez *orillon.*

Oreillons, s. m. Sorte de fluxion qui se jette sur l'oreille, ou autour de l'oreille, & qui se fait sentir sur le machoires. [Avoir les oreillons.]

† Ores, *adv.* Vieux mot qui veut dire *présentement,* & qui quelquefois a encore cours dans le burlesque.

[Ne faites pas tant de proüesse
Ores que le tems n'en est pas, *Voit. poës.*]

O R F.

Orfevre, *s. m.* C'est celui qui travaille en or & en argent & qui fait de plusieurs sortes d'ouvrages avec ces métaux. [Un riche orfévre. Un bon marchand orfévre.]

Orfévrerie, orfévrie, s. f. Régulierement parlant on doit doit dire *orfévrerie*, néanmoins pour une plus-grande douceur plusieurs disent *orfévrie,* mais comme ce ne sont pas des Auteurs Classiques, je dirois & j'écrirois toujours *orfévrerie* jusques à ce qu'*orfévrie* soit tout-à-fait usité par les bons Auteurs & par ceux qui parlent bien. L'*orfévrerie* signifie le commerce & le trafic de l'orfévre. Marchandise d'orfévre. [Un habile Academicien qui a traduit les Dialogues que Ciceron adresse à son frére Quintus, a écrit, *Dialogue prémier, page* 85. Si vous aviez envie de voir les ameublemens & les pieces d'*orfévrerie*, vous pririez le maître du logis.]

Orfraie, *s. f.* Sorte d'*oiseau de rapine* de couleur brune, qui a les jambes courtes & couvertes d'écailles & les ongles ronds, qui mange les poissons d'étang & de mer, & qui a un cri fort lugubre. [Ce n'est pas un cigne de nos canaux, c'est une *orfraie* de nos rivieres. Voiez *Balzac, Barbon.*]

Orfroi, *s. m.* *Terme de Chasublier.* Ce sont les ornemens de devant des chapes qui sont d'ordinaire semez de broderie. C'est le milieu des chasubles qui dans les beaux ornemens, est le plus souvent embéli de broderie. [Un bel orfroi.]

O R G.

Organe, *s. m.* *Terme d'Anatomie.* C'est une partie qui a une figure propre à faire l'action à laquelle elle est destinée. [Organe principal. Organe extérieur, ou intérieur. L'œil est un organe & son action est la vuë.]

[* Aprés les Apôtres, les Saints Péres ont été les *organes* du Saint Esprit. *Monsieur Arnaud, Fréquente communion.*

* La sience est l'*organe* le plus-nécessaire pour la conduite & pour l'instruction des hommes, *Patru, plaidoié* 4.]

Organique, adj. *Terme d'Anatomie.* Qui est fait par l'organe, qui vient de quelque organe. Qui est utile à l'action. Qui a des organes. [L'homme est un corps organique animé. Les muscles sont des parties organiques. Action organique.]

Organisé, organisée, adj. *Terme d'Anatomie.* Qui a les organes nécessaires. [Corps organisé.]

Organiste, s. m. Celui qui touche l'orgue durant le service Divin. [Un bon organiste. Il est organiste de Saint Meri.]

Orge. Quelques-uns font ce mot *féminin*, mais les bons Auteurs & ceux qui parlent le mieux le font *masculin.* L'orge est une plante qui jette une simple tige avec des feüilles longues & larges, & qui porte son grain au haut de sa tige dans un épi. [Les orges sont beaux cette année. L'orge est en fourreau.]

Orge. Graine d'orge. [Cét orge est beau & gros. L'orge est nourrissant. *La Chamb.*]

Orge-mondé. C'est de l'orge dont on a oté l'écosse & qui est propre pour rafraichir & faire de la tisanne.

† *Il a bien fait ses orges.* C'est à dire, il a bien gagné, il a bien fait ses afaires.

† *Il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'est à dire, il n'y a plus moien de reculer, il faut absolûment passer le pas.

Orgïes, *s. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *fête de Bachus.* [Mépriser les orgïes de Bachus. *Benserade, Rondeaux.*]

Orgïes. Petit Poëme François à la loüange de Bachus, ou du vin. [S. Amant a fait un poëme qui a pour titre *orgïes.*]

Orgue. Ce mot est *masculin* & *féminin* au singulier, mais au pluriel il est toujours *féminin.* C'est un instrument de musique, qui est composé d'un sommier, de tuiaux de bois, de plom, ou de tres-fin étaim, qui font diverses sortes de jeux; Il est composé aussi de claviers, de pédales, de souflets, de porte-vent & de plusieurs choses qui toutes ensemble contribuent à faire une harmonie propre à chanter les loüanges de Dieu dans l'Eglise. [Un *orgue portatif,* ou *portative.* De belles orgues, de bonnes orgues. Acorder l'orgue, joüer de l'orgue. Toucher de l'orgue. *Mers.*]

* *Orgues.* Ce sont plusieurs arquebuses à croc, ou plusieurs canons de mousquet rangez les uns auprés des autres dans un fust de bois, & qui se tirent ensemble,

ensemble, ou séparément, *Dav.*

* *Orgues. Terme de Fortification.* Ce sont de longues & de grosses pieces de bois ferrées par le bout, détachees les unes des autres, & suspendües par des cordes au dessus des portes d'une ville pour les laisser tomber à plom sur le passage & empêcher l'ennemi d'entrer. [Les orgues doivent être préferées aux herses.]

Orgues. Terme de Mer. Manieres de goutieres le long des tillacs & des sabords pour l'écoulement des eaux.

ORGUEIL, *s. m.* Ce mot signifie *vanité*, & se prend toujours en mauvaise part à moins qu'il ne soit acompagné de quelque épitete qui le reléve. [Il y a un *sot* orgueil & un *noble* orgueil. L'orgueil est égal dans tous les hommes. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Etre enflé d'orgueil. *Pas. l. 10.* Rabatre quelque chose de son orgueil. *Ablancourt, Ar. l. 7.* Mettre au jour son orgueil. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Rabaisser l'orgueil de ses ennemis, *Ablancourt, Rét. l. 6. c. 3.*]

* *Orgueil.* Ce mot en poësie veut dire quelquefois *hauteur.* [Aplanir l'orgueil des montagnes. *Voit. Poës.*]

Orgueilleux, orgueilleuse, *adj.* Vain, fier, altier, superbe. [Il est sotement orgueilleux. Elle est extremement orgueilleuse. Elle est orgueilleuse de rien.]

Orgueilleux, *s. m.* Celui qui a de l'orgueil. [C'est un fat, & un orgueilleux.]

Orgueilleuse, *s. f.* Celle qui a de l'orgueil. [C'est une petite orgueilleuse.]

S'enorgueillir, *v. r.* Devenir fier, superbe & vain. [Il commence à s'enorgueillir un peu trop.]

ORI.

ORICULAIRE. Voiez *auriculaire.*

ORIENT, *s. m.* C'est un des quatre quartiers du monde à l'endroit du Soleil levant. La partie du monde où le Soleil se léve. [Ce nombre prodigieux d'hommes dont vous avez épuisé l'Orient, pourroit. *Vau. Quin. l. 3.*]

Orient. Partie qui regarde les régions Orientales. [La Gaule Belgique regarde le Septentrion & l'Orient. *Ablancourt, Cés. l. 1.*]

Orient. Terme d'Astronomie & de Géographie. L'une des quatre parties de l'horison a l'endroit où le Soleil se léve lorsqu'il est dans l'Equateur qui est le tems des équinoxes. Il y a encore un Orient *d'été* & un Orient *d'hiver.* *L'Orient d'été.* C'est l'endroit de l'horison, où le Soleil se léve lorsqu'il entre au signe de l'Ecrevice, qui est le tems où se font les plus grands jours. *L'Orient d'hiver*, c'est l'endroit de l'horison où le Soleil se léve lorsqu'il entre dans le signe de Capricorne, qui est le tems où les jours sont les plus courts. Ces *Orients d'été & d'hiver* ne sont pas également éloignez en tous païs de l'Orient des équinoxes, mais cét éloignement est d'autant plus grand que la Sphére est plus oblique; C'est à dire, que le pole est plus élevé sur l'horison, ou que les païs sont plus éloignez de la ligne équinoctiale.

Orient. Terme de Géographe. Ce mot se dit en parlant de cartes Géographiques. C'est le côté de la carte que nous avons à notre main droite lorsqu'elle est devant nos yeux.

Oriental, Orientale, adj. Qui est à l'Orient, qui vient de l'Orient. Qui est d'Orient. [Les Indes Orientales. L'opale Orientale est fort-belle. Langues Orientales.]

Orienter, v. a. Terme de Géographe. Marquer sur une carte de Géographie la vraie situation des parties de la terre à l'égard de l'Orient & des autres quartiers du monde. [Orienter une carte, carte bien, ou mal orientée.]

ORIFICE, *s. m. Terme d'Anatomie.* Entrée, bouche, ouverture. [Orifice interieur de la matrice.]

Oriflame, s. f. C'étoit le drapeau des anciens Rois de France. [L'oriflame étoit gardée par les communes, *Mezerai, Histoire de France, Vie de Philipe Auguste.*]

ORIGINAIRE, *adj.* Qui tire son origine de, qui prend son origine de. [Les Bonzi sont originaires de Florence. Mot originaire de Gréce. *Ablancourt.*]

Originairement, adv. Qui est d'origine d'un certain lieu, qui vient d'origine d'un certain lieu, ou de certaines gens. [Les Messieurs Fouquets sont originairement d'Anjou. *Le Comte de Bussi.*]

Original, s. m. Chose qui est prémiére en son genre. Ecrit dont on tire copie. [Il fit copier toutes les lettres de sa maitresse, puis il alla montrer les originaux. *Le Comte de Bussi.* J'avois peine à croire cela, & je priai le Pére de me le montrer dans l'original. *Pas. l. 6.* Cela est dans l'original Hébreu. Ce tableau est un original.]

* *Original.* Ce mot est encore usité dans un sens un peu diferent de celui dont on vient de parler. [Ainsi on dit & on écrit tous les jours *savoir une chose d'original. Voi. poës.* C'est à dire, savoir une chose de source, savoir une chose certainement & de ceux qui la savent à fond & avant tout autre.]

* *Original, s. m.* Ce mot se dit en riant d'une personne qui a quelque chose de singulier & d'un peu extravagant dans l'esprit. [Gui Guilot, Medecin imaginaire est un original achevé.]

* *Original, s. m.* Ce mot se dit aussi en bonne part, & veut dire qui est le prémier par excellence en une sorte de chose. [Voiture est l'unique *original* des choses galantes. *Pelisson, Préface sur les œuvres de Sarasin.* Job est un *original* de patience. Ce n'est qu'un foible *original* de loüange & de raillerie, *Mai. Poës.*]

Original, originale, adj. Ce mot se dit des pieces prémieres & fondamentales d'une afaire; Il se dit aussi des langues, & des poids qui servent de modéle pour tous les autres poids. [Ainsi on dit, les pieces originales d'une affaire. Les langues originales. On garde les poids originaux dans

dans la Cour des monoies de Paris.]

* *Original, originale.* Ce mot se dit des personnes, des esprits & des actions qui ont quelque chose de nouveau & de particulier qui les distingue des autres. [Voiture est un Auteur original. Il y a peu d'Auteurs originaux.]

Origine, s. f. Commencement de quelque race, ou de quelque famille. Ce dont une chose vient & prend son principe. [Origine heureuse, superbe, noble, obscure, malheureuse. Tirer son origine de, *Vau. Quin.* Raporter son origine aux Dieux, *Ablancourt, Ar. l. 7.* Jesus-Chrit est la source & l'origine de tous nos biens, *Arnaut.* Il fait voir que les nerfs tirent leur origine du cerveau, *Port-Roial. Logique. Preface.*

Son cœur dément en lui sa superbe origine.
Dépreaux, Satire. 5.]

Origine. Ce mot se dit en parlant de *langue*, & signifie étimologie des mots, leur dérivation. [On dit que vous cherchez présentement les origines de la langue Suedoise. *Boileau, Avis à Ménage.*]

Originel, originelle, adj. Terme de Téologie, qui se dit de la souillure & de la tache contractée par nos prémiers parens, & décendue dans leur postérité; cette souillure s'apelle *péché originel.*

† * Les François ont le *péché originel* pour être Papes.

† * Il est Normand & c'est tout dire, il a le *péché originel*, je ne veux nulle liaison avec lui:

Orillon, *s. m. Terme de Fortification.* Masse de terre révétüe de muraille, qu'on avance sur l'épaule des bastions à casemate pour couvrir le canon qui est dans le flanc retiré & empêcher qu'il ne soit démonté par l'assiégeant. Il y a des orillons de figure ronde, & d'autres à peu prés de figure quarrée, qu'on apelle épaulement, *Guillet, Arts de l homme d'épée.*

Oripeau, *s. m.* Léton batu en feuille, dont on se sert pour faire des habits, des poupées & autres choses de petite conséquence. [Oripeau fort-brillant.]

† * *Oripeau.* Chose qui a de l'aparence & qui est de peu de valeur. Choses qui ont une belle aparence & qui au fonds ne sont rien.

[Vers ramassez éclatans d'*oripeau*
Qui font donner la Cour dans le paneau.
Scaron, Epitre chagrine.]

Orizon, *Orizontal.* Voiez *horison.*

O R L.

Orle, *s. m. Terme de Blason.* C'est une maniere de ceinture autour du dedans de l'écu, à quelque petite distance des bords. [Porter de gueules à l'*orle d'argent. Col.*]

O R M.

Orme, *s. m.* Gros & grand arbre qui a les racines longues, les branches étendües, la feuille large, un peu longue & épéce, le bois dur, jaûne & peu agréable à voir. [Un grand orme. Un gros orme.]

Ormeau, s. m. Petit orme.

[Muse, quitons ces prairies
Et pendons à ces *ormeaux*
Ces rustiques chalumeaux, *Sar. Poëf.*]

Ormin, *s. m.* Plante qui a de grandes feuilles larges, qui sent fort, & qui produit des fleurs bleuës.

† Ormoire, *s. f.* Presque tout le petit peuple de Paris, & même quelques honêtes gens disent *ormoire*, mais ils disent mal. L'usage de ceux qui écrivent & qui parlent bien est pour *armoire.*

O R N.

Orne, *s. m.* Arbre qui a l'écorce lisse, épaisse & rougeâtre, la racine avant dans la terre, & qui se plaît dans les montagnes & dans les forêts. [Un bel orne.]

Ornement, *s. m.* Tout ce qui sert à orner, embélissement, parure. [Le quatriéme jour Dieu créa le Soleil, la Lune, & les autres Astres, & les plaça dans le Ciel pour en être le principal ornement. *Arn. Joseph. l. 1.*]

[* Pierre le chantre est l'un des plus-grans *ornemens* de l'Eglise de Paris. *Pascal, livre 12.* La vertu & le savoir sont les plus-beaux ornemens. *Ablancourt, Luc.*]

* *Ornement. Terme de Rétorique.* Figure qui embélit le discours. [Il faut emploier avec esprit les *ornemens* dans le discours.]

* *Ornement, s. m. Terme d'Architecture.* Ce sont l'architrave, la frise & la corniche. *Perraut, Vitruve.*

Orner, v. a. Embélir. Parer. [Orner un autel, un cabinet, une chambre, une cheminée.]

[* J'ornerai ton ame de vertu & de savoir, *Ablancourt, Luc.* Orner d'une gloire immortelle, *Voit. Poë.*]

Orniere, *s. f.* Trace creuse que font les roües des chariots & autres harnois sur la terre dans les grans chemins. [Une grande orniere.]

Ornitogale, *s. f.* Sorte de fleur blanche en forme de grape, qui fleurit en Juin, & qui enferme une espece de petit bouton verd. [Une belle ornitogale.]

O R P.

Orphelin *s. m.* Qui a perdu son pére & sa mére. Qui a perdu son pére, ou sa mére. [Etre orphelin de pére & de mére. Ils massacrent les orphelins, *Port Roial Pseaumes.* Le Seigneur protége les orphelins & les veuves, *Port Roial, Pseaumes.* Rendez justice au pauvre & à l'orphelin, *Port-Roial, Pseaumes.*]

Orpheline, s. f. Celle qui a perdu son pére & sa mére; celle qui a perdu son pére, ou sa mére. [Elle est demeurée orfeline fort-jeune.]

Orpin, *s. m.* Couleur jaûne, métalique & naturelle dont on se sert pour peindre en mignature & qui est une espece de poison.

ORS.

Orsus. *Sorte d'adverbe* dont on se sert dans le stile le plus-bas. [Orsus, travaillons tout de bon.]

ORT.

Orteil, *s. m.* Doigt du pié. [Le petit orteil. Le gros orteil a ses muscles particuliers qui le fléchissent, & l'étendent.]

Ortie, *s. f.* Plante qui a la tige ronde, creuse, tortuë, âpre, vélue & les feuilles piquantes & brulantes. [Ortie commune, sauvage, morte, püante, *Daléchamp*.]

Ortodoxe, *adj.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire, *qui a une vraie & légitime connoissance de la vérité, qui a une bonne & saine opinion*, aujourdhui on entend par le mot d'Ortodoxe ce qui est oposé & qui est contraire à Hérétique. Ce qui est vraîment Catolique. [Ce qui étoit hérétique dans les Semi Pélagiens devient *Ortodoxe* dans les écrits des Jesuites, *Pascal, l 3.* Opinion ortodoxe, *Pas. l. 1*]

Ortographe, *s. f.* C'est l'art d'écrire les mots correctement, [Une bonne ortographe. Aprendre l ortographe. Savoir l'ortographe, *Vaugelas, Remarques.*]

Ortographie, s. f. Terme d'Architecture. C'est la représentation d'un ouvrage selon ses largeurs, ses épaisseurs, ses hauteurs & ses profondeurs tel qu'il paroitroit s'il étoit coupé a plomb depuis la plus haute jusques à la plus-basse de ses parties. On apelle aussi l'ortographie, profil.

Ortographïer, ortographer, v. a. Il faut dire *ortographier* & non pas *ortographer, Vaugelas, Remarques.* C'est écrire correctement & ne pas manquer à l'ortographe. [Ortographïer un mot comme il faut.]

Ortolan, *s. m.* Oiseau qui est gros environ comme une aloüette, qui chante agréablement, & qui est fort bon a manger. Les plumes de sa téte, de son cou, & de sa gorge tirent sur le jaûne & les grosses plumes de ses ailes & de sa queuë tiennent du jaûne & du noir. L'ortolan vit trois, ou quatre ans, & meurt souvent de trop de graîsse. *Olina, Traité des oiseaux qui chantent.*

ORV.

Orvietan, *s. m.* C'est une sorte de contrepoison qui a été apellé *orvietan* du nom d'un Operateur *d'Orviette* qui est une ville en Italie. [L'orvietan est souverain pour plusieurs maux.]

Orvietan. Operateur qui fait & vend l'orvietan. [Je vai chez l'orvietan acheter de sa drogue. L'orvietan est riche.]

OS.

Os, *s. m.* La partie du corps la plus-dure, la plus séche & la plus-terrestre qui sert à afermir & à soutenir les parties du corps. [Un gros os, un petit os]

Os pubis. Cét os s'apelle de la sorte en parlant du corps des hommes, & en parlant des femmes il s'apelle *barre*.

Os sacrum. C'est un os grand & large qui est au bas de l'épine du dos.

Os coronal; C'est l'os du front.

* *Os.* Ce mot est pris figurément en quelques façons de parler. [Exemples.

† * *Il ne fera pas vieux os. Ablancourt*, C'est à dire, il ne vivra pas long tems.

* *Les os lui percent la peau. Ablancourt.* C'est à dire, il est fort maigre.

* *Mes os tiennent à ma peau à force de gémir, Port-Roial, Pseaumes.* C'est à dire, je suis deseché & amaigri à force de soupirer.

* Mes péchez m'ont reduit à être agité & inquiété *jusques dans les os, Port-Roial, Pseaumes* C'est à dire, être entierement inquiété.

† * *Je te casserai les os.* C'est à dire, je te batrai crüellement.

* *Le bourreau lui a cassé les os*; C'est à dire, il a été roüé sur un échafaut & exposé sur la rouë.]

OSE.

Oser, *v. a.* Avoir la hardiesse de. [J'ose vous prédire que. *Pas. l. 1.* Je ne sai qu'un homme en France qui de la sorte *osât* rimer & l'*osant, osât* se nommer. *Voit. Poës.*]

OSS.

Osselet, *s. m.* Ce mot se dit en *Terme d'Anatomie.* & veut dire *petit os.* [Les trois *osselets* de l'oreille, *Gelée, Anatomie, l 2. c 15.*]

Osselets, s. m. Petit os qui sont façonnez ou tirez de quelques éclanches de mouton, dont les enfans joüent. [Joüer aux osselets.]

Osselets. Terme d'Archer du Guet. Petit bâton au travers duquel passe une corde où il y a un neud coulant qu'on met au doigt de celui qu'on méne prisonnier. [Donner les osselets à un prisonnier.]

Ossemens, s. m. Os de gens morts ou tüez. [De monceaux d'*ossemens* nos plaines sont couvertes. *Godeau, Poësies, 1. partie.* Les hipocrites sont semblables à des sepulcres blanchis qui au dehors paroissent beaux, mais qui au dedans sont pleins d'*ossemens* de morts, *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

OST.

Ostentateur, *adj.* Ce mot ne se dit guere. Cependant il se peut trouver des endroits où il aura bonne grace. Il signifie *magnifique, superbe, vain.*

[Quel est ce bel esprit à la perruque antique,
Dont l'art *ostentateur* a nos yeux éb ouïs
Donne un mauvais Sonnet pour trois cens

bons

bons Louïs? *Auteur anonime.*]

Ostentation, *s. f.* Vanité, vaine gloire, orgueil. [C'est une vaine & ridicule ostentation. Faire une chose par ostentation.]

OSTÉOLOGIE, *s. f.* C'est la partie de l'*anatomie* qui traite des os. [L'ostéologie est curieuse. Savoir l'ostéologie.]

OSTRELINS, *s. m. Terme de Mer.* Les Anglois apellent de ce nom ceux qui sont Orientaux à l'Angleterre & principalement les villes confédérées d'Alemagne, dont la capitale est Lubec, *Fournier.*

OTA.

OTAGE, *s. m.* Ce mot se dit entre *gens de guerre* & gens de parti contraire qui ont été vaincus, ou qui se sont rendus. Personne que le parti qui s'est rendu, ou qui a été vaincu donne pour assurance qu'il tiendra les conditions faites. [Il lui répondit qu'il ne prit pas en otage des vieillards, *Ablancourt, Rétor. l. 7.* Donner pour otage. Donner en otage. *Ablancourt.*]

OTE.

OTÉ *Préposition* qui signifie *hormis, excepté*, mais on ne s'en sert guere que dans le stile simple. [Oté l'heur de vous plaire & de vous adorer, il ne se voit rien de solide. *Benserade.*]

Oter, *v. a.* Ravir, enlever, priver. [Ce procédé otera à la Sorbonne l'autorité qui lui est nécessaire. *Pas. l. 1.* Pour punir le serpent de sa malice, Dieu lui ota l'usage de la parole. *Arn. Joseph. l. 1.* Oter la vie à une personne. *Pas. l. 7.*]

Oter. Tirer quelqu'un d'auprés d'un autre, délivrer, arracher. [Il l'avoit trop considéré pour l'*oter* d'auprès de la Reine, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* Oter quelqu'un de peine. *Pascal, l. 9.*]

Oter. Lever de dessus, tirer de dessus. [Oter son chapeau, *Le Comte de Bussi.*]

O U.

Où Ce mot étant un *adverbe de lieu* doit être marqué d'un accent grave. [Où est il? Où est elle allée?

Aller sans savoir *où*. *Benserade.*]

Où. Ce mot se met éleganment pour le pronom rélatif *lequel, laquelle*, tant au singulier qu'au pluriel & se marque d'un accent grave. [La haine & la flaterie sont les écueils où la vérité fait naufrage. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* C'est à dire, *contre lesquels* la vérité échouë.]

Ou. Ce mot étant une de ces particules qu'on apelle *disjonctives* ne se marque d'aucun accent. [Exemples. Ou la douceur, ou la force le fera, ou le feront. Il faut dire le fera à cause qu'il n'y a que deux disjonctives, *Vaugelas, Remarques.* Peut-être qu'un jour, ou la honte, ou l'ocasion, ou l'exemple leur donneront un meilleur avis, ou leur donnera. L'un & l'autre est bon; néanmoins à-cause de l'acumulation des choses, qui présente diverses faces diférentes à la fois. Il est plus élégant de dire *donneront* que *donnera, Vau. Rem.*]

OUA.

OUAIS. *Sorte d'interjection*, qui marque l'action d'une personne qui en reprend une autre, & qui désaprouve d'un ton de maître ce que cette autre fait. [Ouais, ce maître d'armes vous tient fort au cœur. *Moliere.*]

OÜAILLE, *s. f.* Ce mot est toujours figuré & veut dire, personnes commises à la garde de quelque Curé, de quelque Evêque, ou de quelque Ministre, de quelque personne supérieure dans un couvent, ou maison Réligieuse. [Comme elle voit la plu-part de ses oüailles perduës, elle implore le secours du Ciel, *Patru, plaidoié 16.* Il résida à son Eglise pour y prendre soin des oüailles que Dieu avoit commises à sa garde. *Maucroix, Vie de Polus.*]

OVALE, *adj.* Qui a une figure qui tire un peu sur le long. [Forme ovale. *Ablancourt.* Anne de Boulin avoit le visage ovale, *Maucroix, Schisme.*]

OÜATE, *s. f.* C'est de la bourre de soie dont on se sert pour fourrer des vestes, des camisoles & autres choses. [Voila de l'oüate bien blanche.

On aporte à l'instant ses somptüeux habits
Où sur l'oüate molle éclate le tabis.
Dépreaux, Lutrin, page 172.]

OUB.

OUBLI, *s. m.* Il consiste à ne se pas ressouvenir. [Etre dans l'oubli. *Ablancourt.* Selon cette doctrine les péchez qu'on fait dans un entier oubli de Dieu ne pourroient être imputez. *Pascal, l. 4.*]

OUBLIE, *s. f.* Pâte faite de farine, d'œufs, de sucre & d'eau qu'on fait cuire entre deux fers sur le feu. [De bonnes oublies. Acheter une main d'oublies. Faire des oublies.]

Oublieur, *s. m.* Celui qui fait & vend des oublies. Le mot d'*oublieur* est un des noms que le patissier a dans ses lettres de maitrise où il s'apelle *patissier oublieur*, mais à Paris on entend proprement par le mot d'*oublieur* le garçon patissier qui sur les huit heures du soir va l'hiver par Paris crier des oublies.]

OUBLIER, *v. a.* Ne se pas souvenir de quelque chose. [J'ai oublié *de* manger mon pain, *Port-Roial, Pseaumes.* Je ne vous oublirai pas. J'ai oublié *que* j'étois engagé. Je n'oublie jamais *de* prier le Ciel pour vous, mais j'oublie souvent *de* vous prier pour moi. *Costar.* Elles ont oublié ce qu'elles devoient à leur sexe & à leur profession, *Patru, plaidoié 16.* J'oubliai ma colére & ne sceus que pleurer. J'ai oublié *à* vous dire qu'il y a des Escobars de diférente impression, *Pascal, livre 8.* Il *n'a rien oublié* pour la persuader, *Ablancourt.*

blancourt. C'eſt à dire, il a emploié toutes choſes pour la perſuader.]

* *S'oublier, v. r.* Ne ſe ſouvenir plus de ce qu'on étoit, devenir fier & inſuportable. Faire le fat & le glorieux. Le méchant s'oublie dans la proſpérité, *Maucroix, Homelies.* Les gens de baſſe condition s'oublient d'ordinaire dans une fortune élevée.]

* *S'oublier.* Manquer de reſpect, perdre le reſpect qu'on devoit à une perſonne. [* Pourquoi s'oublier contre un homme de mérite. [Vous vous oubliez, mon petit ami.]

* *S'oublier.* Manquer à ſon devoir; faire des fautes, [Elle s'eſt oubliée en cette rencontre. *Bouhours. Nouvelles remarques.* Zenophon & Platon qui ſont ſortis de l'école de Socrate s'oublient bien quelquefois eux-mêmes. *Dépreaux, Longin, chapitre* 3.]

* *S'oublier.* Se perdre, s'égarer, ſe laiſſer tranſporter. [* L'eſprit dans ce nectar heureuſement s'oublie. *Dépreaux, Satire* 4.]

OUBLIETTE, *ſ. f.* Priſon perpétüelle où l'on condannoit autrefois certains criminels en France. [Etre condanné aux oubliettes. Voiez *les antiquitez de Paris.*

OUBLIEUX, *oublieuſe, adj.* Qui oublie aiſément, qui perd la mémoire, qui ne ſe ſouvient plus. [Jupiter fut oublieux en pluſieurs ocaſions. *Coſtar, Apologie de Voiture, p.* 139.]

O U E.

OÜEST, *ſ. m. Terme de Géographe.* C'eſt l'endroit opoſé à l'Eſt. Vent du couchant qui a une chaleur & une humidité tempérée.

O U F.

OUF. *Sorte d'interjection,* Qui ſert pour exprimer quelque ſentiment de douleur. [Ouf ! tu m'étrangles, fat. *Moliere.*]

O U I.

OUI. *Sorte d'adverbe afirmatif* qui veut dire *il eſt vrai, je l'avouë,* & qui ſe prononce fortement. [Les anciens diſoient qu'*oui*, mais les nouveaux diſent *que non, Paſcal, l.* 5. Minerve dit *oui da, oui da* je l'eſtime, *Voit. Poëſ. Oui,* mais non pas ſi chaud qu'ici. Ont-elles répondu que oui & non? *Moliere.*]

Oui. Régulierement parlant, la voielle qui précéde le mot *oui* ſe doit perdre, néanmoins il ſemble aujourdhui qu'il ſoit libre de la manger, ou de ne la pas manger. [On lui dit que oui, *Ablancourt, Apoph.* Je croi que oui, *Moliere, Bourgeois-Gentilhomme, acte* 3. *ſcene* 4. Il répondit qu'oui, *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 11 *p.* 424]

Oui. Ce mot eſt quelquefois une maniere de *ſubſtantif.* [Ah ! cét *oui* ſe peut-il ſuporter, *Moliere, Femmes Savantes, acte* 1. *ſcene* 1. Le *t* de ce mot *cét* ne ſe prononce pas, on prononce *ce oui.* Il ne faut qu'un *oui* pour rendre un homme heureux, *Vau. Rem.* Ne prononcez pas qu'un *n'oui,* mais qu'un *oui.* Il diſoit *oui,* ne prononcez point, il diſoit *t-oui,* mais *oui.*]

Oui, ouie, adj. Entendu. [Sermon ouï, Meſſe ouïe.]

Ouïe, ſ. f. Un des cinq ſens & celui par lequel le ſon paſſe. [Avoir l'ouïe un peu dure. [Il faut faire entrer les inſtructions qu'on donne aux enfans non ſeulement par l'*ouïe,* mais auſſi par la vuë. *Port-Roial, Education du Prince, 2. partie.*]

Ouïe. Ce mot ſe dit des poiſſons. Ce ſont comme poils diſpoſez par ordre & atachez à un demi-cercle d'os à chaque côté de la tête du poiſſon par le moien deſquelles le poiſſon rejette l'eau qu'il a priſe par la bouche. [Il y a des poiſſons dont les ouïes ſont couvertes & d'autres dont les ouïes ſont découvertes. *Rond.*]

Ouïe. Terme de Lutier. Ce mot ſe dit en parlant de certains inſtrumens de muſique, comme de la viole, & ce ſont les deux ouvertures preſque en forme de la lettre *f,* qui ſont ſur la table de la viole. Quelques lutiers apellent auſſi ouïes les deux ouvertures qui ſont ſur la table du violon & de la poche, mais elles s'apellent plus ordinairement *f.*

Ouïr, v. a. J'oi, tu ois, il oit, nous oions, vous oiez, ils oient. J'oiois. J'ai ouï. J'ouïs, j'oirai, que j'oie, j'oirois, j'ouïſſe. Ce verbe eſt un peu rude en de certains tems & il ſe dit proprement d'un ſon, ou d'un bruit qui ne dure pas beaucoup. Il ſignifie *entendre des oreilles.* [Ce n'étoit que gémiſſement qu'on *oioit* de tous côtez. *Vau. Quin. livre* 3. *chapitre* 11. *page* 252. O ! mon Pére, on ne peut *ouïr* ſans horreur les choſes que je viens d'entendre, *Paſcal, livre x.* J'avois *ouï* dire que c'étoit un habile homme, *Paſcal, livre* 4. Ouïr quelque choſe de ſes oreilles. *Vau. Rem.* Je ſens que votre modeſtie s'alarme en vous *oiant* loüer. *Sar. Poëſ.*]

O U L.

OULE, *houle, ſ. f. Terme de Matelot.* Vague de mer, *Fournier.* Il s'écrit plus-ordinairement par *h.*

O U R.

OURAGAN, ou *houragan, ſ. m.* Vent de tempête duquel l'avant-coureur eſt un gros air qui dure quelques ſemaines avec un grand calme ſur mer. Ce vent régne principalement dans les Iſles, il abat les arbres, & les maiſons & cauſe de furieux orages ſur mer auſquels les vaiſſeaux réſiſtent malaiſément. [L'*ouragan* en 24 heures fait tout le tour de la bouſſole.]

OURDIR, *v. a. Terme de Ferandinier & de Tiſerand.* C'eſt mettre la chaîne ſur l'ourdiſſoir à 20. fils à la fois. [Ourdir une chaîne.]

Ourdir. Terme de Vanier. Tourner l'oſier à l'entour

tour du moule du panier, tortiller l'osier. [Ourdissez-moi cela.]

* Elle rompra la trame qu'elle a *ourdie*, *Patru, plaidoié 2*.

Ourdissoir, *s. m.* Outil de Ferandinier, de Rubanier & de Tisserand sur quoi ils mettent la soie, ou le fil lorsqu'ils ourdissent. [Mettre la chaine à l'ourdissoir.]

OURLER, *v. a.* *Terme de Couturiere en linge*, qui veut dire *faire des ourlets*. [Ourler un rabat, une cravate, &c.]

Ourlet, *s. m.* *Terme de Couturiere en linge*. C'est le bord, ou l'extrémité du linge qu'on plie & qu'on coud proprement afin que le linge qu'on fait ne s'éfile pas & qu'il ait même plus de grace. [Un ourlet mal fait. L'ourlet de ce rabat est trop large. Faire un petit ourlet.]

Ourlet. *Terme de Vitrier*. Petit rebord qui est sur l'aile du plomb des panneaux de vitre.

OURS, *s. m.* Gros animal sauvage couvert d'une peau épaisse & veluë, dont le poil est gris. L'ours a le museau long & en quelque sorte ressemblant à celui d'un gros cochon; les oreilles courtes, les yeux petits, & qui se remuent fort vite, la gueule longue avec des piez qui ressemblent presque à des mains. L'ours vit de plantes, d'arbustes, d'herbes, de fruits, de légumes, de miel, de chair. Quelques-uns pensent que l'ours croît toujours & qu'il s'en est trouvé qui avoient cinq coudées de long & qui étoient gros comme des beufs. On dit aussi que l'ours aime les filles & tâche d'en jouïr. Il est en amour en Février, & à ce qu'on dit, il s'acouple avec sa femelle à la maniere des hommes & des femmes. Il hait le beuf marin, les cadavres & le sanglier. Il ataque le taureau par devant & tâche à lui déchirer les naseaux & à l'acabler par sa pesanteur. On aprivoise les ours & ils sont capables de dicipline. Ils dansent, sautent & font mille petis tours. Il y a des ours noirs & des ours blancs.

† * *Ours*. Homme velu. [C'est un ours. Il est velu comme un ours.]

Ourse, *s. f.* La femelle de l'ours. Elle ne porte que 30. jours. On dit que quand elle a mis bas, elle léche, elle manïe, & acommode si bien ses petis qui ne sont qu'une masse informe, qu'elle leur donne la figure qu'ils doivent avoir. Ce qu'on dit là est un conte. Les petis ours naissent tout formez, mais ils viennent au monde envelopez dans l'arriere-faix & à force de les lécher la mere les tire de leur envelope.

Ourse. Sorte de constellation. [Il y a deux constellations qu'on apelle *ourse*. La grande ourse & la petite ourse.]

* *Ourse* Septentrion. [La plupart d'entre eux s'étoient retirez jusques sous l'ourse, *Voit. l. 144.* Oui, ton nom du midi jusqu'à l'*ourse* vanté ne devra qu'à leurs vers son immortalité, *Dépreaux, Satire 5.*]

OUT.

OUT, *s. m.* Voiez *Août*.

OUTARDE, *s. f.* C'est le plus grand oiseau qui vive sur la terre aprés l'autruche. L'outarde a le bec fort, la tête & le cou de couleur cendrée jusques au dessus de l'estomac, le dessus des aîles blanc, les jambes & le cou longs. Elle est de couleur tannée & noire sur le dos; blanche sous le ventre & sous les ailes sinon que les extrémitez sont noires. Elle a les jambes grosses comme le pouce, longues d'un demi pié & toutes couvertes d'écailles. Elle a trois doigts à chaque pié & a les ongles fort-courts. Elle vit par la campagne & fuit l'eau, *Bel. l. 5.*

OUTIL, *s. m.* Ce qui sert, & qui est utile aux ouvriers pour travailler. [Ses outils sont perdus.]

OUTRAGE, *s. m.* Excés, soit en parole, ou autrement. Injure, ofence, chose outrageante & ofensante. [Un fâcheux, un sanglant outrage. Un cruel outrage. Se vanger sur quelqu'un des outrages qu'on a reçus, *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut*. Je ne sai point en lâche essuïer les outrages d'un orgueilleux faquin, *Dépreaux, Satire 2.* Faire un cruel outrage à quelqu'un, *Ablancourt*. Tous ces outrages retombent sur lui. *Mr. Arnaud, Fréquente communion.*]

Outrager, *v. a.* Faire outrage. Ofenser. [Un discours trop sincére aisément nous outrage, *Dépreaux, Satire 7.*]

Outrageusement, *adv.* Avec outrage, d'une maniere outrageuse. Ils ataquerent *outrageusement* la memoire de votre pére, *Vau. Quin. l. 8. c. 1.*]

A OUTRANCE, *à toute outrance*, *adv.* L'un & l'autre est bon, & signifie *à la rigueur*, *avec violence*. [Poursuivre quelqu'un à toute outrance. *Costar*. Ce vous eût été peu de gloire de mener *à outrance* un homme déja outré. *Voi. l. 51.*]

OUTRE. *Préposition* qui régit *l'acusatif*. [Outre cette grande lumiere d'esprit qui vous fait voir d'abord la vérité des choses, vous avez, *Voit l. 5.* Outre les sujets d'afliction qui lui étoient communs avec tous les autres, il étoit touché, &c. *Port-Roial, Bartelemi des martirs, l. 3 c. 17.*]

Outre, *adv.* Plus loin. Plus avant. [Il faloit savoir cela avant que de *passer outre*, *Pascal, l. x.*]

D'outre en outre, *adv.* De part en part. [Il est percé d'outre en outre.]

Outré, *outrée*. Voiez *outrer*.

† *Outrecuidance*, *s. f.* Vieux mot qui signifie *hardiesse* & qui entre quelquefois dans le stile simple & burlesque. [Celine fut puni de son outrecuidance, *Benserade, Rondeaux, page 97.*]

Outre-mer, *s. m.* Sorte de couleur bleuë fort-nécessaire aux peintres. On la nomme *outre-mer* parce qu'elle vient du Levant. [Outre mer fort-beau. Vrai outremer.]

Outré, *outrée*, *adj.* Qui est fort-fâché, irrité. [Etre outré de colére. * Discours outré, figure outrée. C'est à dire, *trop poussé*.

* *Outré*,

* *Outré, outrée.* Ce mot se dit des chevaux, & veut dire *épuisé.* [Cheval outré.]

Outrer. Pousser une chose plus-loin qu'elle ne doit aller. [Outrer une comparaison, outtrer une hiperbole.]

† *Outrecuidance.* Voiez *plus-haut.*

O U V.

OUVERT, *ouverte, adj.* Qui n'est pas fermé. [Porte ouverte. Fenétre ouverte. Le jardin est ouvert.]

* *Ouvert, ouverte.* Sincére, franc, candide. [C'est un homme ouvert.]

* *Ouvert, ouverte.* Déclaré, manifeste. [Guerre ouverte, *Ablancourt.*

Porter quelqu'un à une rupture ouverte. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Ouvertement, adv. Sans déguisement, publiquement. [On les accusoit ouvertement d'être hérétiques, *Pascal, l. 3.* Se déclarer ouvertement. *Ablancourt.*]

Ouverture, s. f. Fente. Trou. Vuide, ou jour qu'on fait dans quelque corps solide. Action d'ouvrir. [Ouverture de porte, ouverture de fenétre. Ouverture de soulié. Ouverture de bonnet. Ouverture de livre.]

* *Ouverture de Parlement.* C'est la rentrée de Messieurs au Parlement.

* *Ouverture de tranchée.* C'est le commencement du travail d'une aproche.

* Ouverture de téâtre.

* Ouverture de quartier de l'hotel de vile de Paris.

* *Ouverture de Jubilé.* Commencement de Jubilé.

* *Ouverture de Chapitre.* Commencement de Chapitre.

* *Ouverture de carrousel.* Commencement de carrousel.

* *Ouverture de cœur.* C'est à dire, franchise, sincérité.

* Il expose l'état de sa concience avec la même sincérité & la même *ouverture* de cœur que s'il parloit à Jesus-Chrit. *Pascal, l. x.*

* *Ouverture.* Lumiere & connoissance pour quelque chose que ce soit. Moiens pour réüssir en quelque chose. [* Il m'a donné de bonnes ouvertures pour mon afaire. * Je n'ai aucune ouverture pour cela.]

* *Il y a ouverture en régale. Termes de Palais.* C'est à dire, il y a des moiens de régale

OUVRABLE, *adj.* Ce mot se dit des jours, & signifie jour de travail, jour ouvrier. [Jour ouvrable. C'est demain un jour ouvrable.]

OUVRAGE, *s. m.* Production de la main, production de la nature, product on de la fortune, ou d'autre pareille chose. [Un bel ouvrage, un ouvrage excellent. Seigneur, les Cieux sont l'ouvrage de vos mains, *Port Roial, Pseaumes.* Le septiéme jour Dieu cessa de travailler au *grand ouvrage* de la creation du monde. *Arn. Joseph. l. 1.* C'est un *ouvrage* de la nature. *Vau. Rem.*]

Ouvrage. Terme d'Architecture militaire. Travail de fortification qui prend son nom de la figure de la chose qu'il répréfente à peu prés. [Un ouvrage à tenaille simple, ou double. Un ouvrage à queuë d'ironde. Ouvrage à corne, ouvrage à couronne.]

Ouvrage. Production d'esprit, soit livre, ou autre composition. [Ainsi on dit un ouvrage plein d'invention. *Ablancourt.* Il est défendu d'imprimer aucun *ouvrage* de nos Péres sans l'aprobation des Téologiens de notre compagnie. *Pascal, l. 9.* Il ne sort aucun ouvrage de chez nous qui n'ait l'esprit de la Societé *Pascal, liv. 9.* Ainsi recommençant un *ouvrage* cent fois, si j'écris quatre mots j'en éfacerai trois. *Dépreaux, Satire 2.*]

Ouvrage de l'esprit. C'est ce que l'on invente dans les arts & dans les siences.

Ouvrage d'esprit C'est un ouvrage de la raison polie.

Ouvré, ouvrée, adj. Ce mot se dit du *linge* & veut dire travaillé, façonné & figuré. [Linge ouvré. Serviettes ouvrées.]

Ouvré, ouvrée. Ce mot se dit aussi de l'argent & du cuivre. &c. Il signifie travaillé & mis en œuvre. [Argent ouvré. Cuivre ouvré.]

Ouvreur de loge, s. m. C'est parmi les comédiens une sorte de petit oficier qui a soin d'ouvrir les loges.

Ouvrier, s. m. Celui qui travaille dans quelque sorte de metier que ce soit. Manœuvre. Celui qui gagne sa vie a la sueur de son visage. [Un bon ouvrier. Loüer des ouvriers pour travailler à la vigne. *Port-Roial, Nouveau Testament.* Ouvrier en soie. Ouvrier en laine, &c.]

* *Ouvrier.* Ce mot au figuré est beau & n'entre que dans le stile le plus élevé. [Jusques à quand tous ces *ouvriers d'iniquité* se répandront-ils en de vains discours. *Port-Roial, Pseaumes.* Dieu est l'*ouvrier* de toutes choses & le Souverain artisan du monde. *Cost.* Qui n'admirera cét esprit céleste qui fut l'*ouvrier* de tant de fictions ingénieuses. *Patru, plaidoiez.*]

Ouvrier. Ce mot étant adjectif signifie *ouvrable*, & ne se dit ordinairement qu'au masculin. [Jour ouvrier.]

Ouvriere s. f. Celle qui gagne sa vie à travailler. [Je ne puis rien soufrir qui ne soit de la bonne ouvriere. *Moliere.*]

* *Ouvriere.* Ce mot au figuré n'entre que dans le stile sublime. [La sagesse est l'*ouvriere* de toutes choses. *Costar.* Elle est l'*ouvriere* d'un mensonge si monstrueux. *Patru, plaidoié 2*]

OUVRIR, *v. a. J'ouvre. J'ouvris. J'ai ouvert J'ouvrirai, que j'ouvre, j'ouvrirois, j'ouvrisse.* C'est le contraire de fermer. [On ouvrira à celui qui frape à la porte. *Port-Roial, Nouveau Testament.* Ouvrir une porte, un cofre, ouvrir sa bourse *Ablancourt.* Hircan fit ouvrir le sepulcre de David, *Arnaud, Joseph. l. 7.*]

* *Ouvrir son cœur à un ami, Voit. l. 34.* C'est decouvrir son cœur a un ami.

* Ce bon homme *ouvroit les avis* les plus rigoureux. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

C'est à dire, *donnoit des ouvertures rigoureuses.*

* *Ouvrir les files. Termes de Guerre.* C'est élargir les files.

* *Ouvrir une peau. Terme de Gantier.* C'est l'élargir en la paissonnant.

S'ouvrir, v. r. Je m'ouvre, je me suis ouvert. [Plusieurs sepulcres s'ouvrirent. *Port-Roial, Nouveau Testament.* Porte qui s'est ouverte,]

* *S'ouvrir un chemin au trône. Ablancourt.* C'est se fraier & se faire un chemin au trône.

* *S'ouvrir.* Découvrir ses pensées à quelqu'un [S'ouvrir à une personne. *Ablancourt.* S'ouvrir à un ami. *Le Comte de Bussi.*]

* *S'ouvrir.* S'élargir. [* Peu à peu les montagnes vinrent à *s'ouvrir. Vau. Quin. l. 3.*]

* L'infanterie *s'ouvrit* pour lui faire passage. *Ablancourt, Rét. l. 1. c. x.* C'est à dire, se fendit.]

O X I.

Oxicrat, *s. m.* Reméde facile & promt, composé d'eau commune & de vinaigre, propre à adoucir les ardeurs des inflammations & à guérir les douleurs qui viennent de chaleur.

O Z E.

Ozeille, *oizeille, s. f.* Le bel usage est pour *ozeille,* & il n'y a que le badaut qui dise *oizeille.* *L'ozeille* est une sorte de plante dont il y a plusieurs especes. Il y a de l'ozeille sauvage & de l'ozeille cultivée qui est une sorte d'herbe qu'on séme dans les jardins, qu'on mange, qui est aigrette & rafraichissante.

Ozeraïe, *s. f.* Lieu où viennent plusieurs petits saules noirs dont on fait les oziers. [Une grande ozeraïe, une belle ozeraïe.]

O Z I.

Ozier, *s. m.* Branche de jeune saule qu'on péle en Avril pour faire divers ouvrages de vanerie. [Ozier franc. Il est franc comme ozier. *Proverbe* qui veut dire qu'une personne a de la franchise, de l'honnêteté, & qu'elle est liberale. Mouiller l'ozier. Tremper l'ozier, tordre l'ozier, tortiller l'ozier.]

P.

P, SUBSTANTIF MASCULIN. Une des Lettres de l'Alphabet François. [Faire un *P*. Un *p* mal fait.]

Le *p* acompagné de l'*h* se prononce comme une *F*. Ainsi on prononce *Phisique* de même que si ce mot étoit écrit *Fisique*.

Le *P* ne se prononce pas en plusieurs mots. Par éxemple *compte*, *loup*, *sept*, se prononcent comme s'ils etoient écrits *lou*, *set*, *conte*.

P A C.

Pâcage, ou *pascage*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive *pascage* avec une *s*, il ne la faut point prononcer. Elle ne sert qu'à montrer que la silabe est longue. On apelle *pâcage* le lieu où le bétail va paître.

Pache, *s. m.* Ce mot ne vaut rien & en sa place on dit *pacte*. *Vau. Rem.*

Pacificateur, *s. m.* Qui fait des traitez de paix, qui fait la paix. [En cent lieux il me degrada, ce *pacificateur* d'Avaux. *Voit. Poës.*]

Pacification, *s. f.* Ce mot a un usage assez borné. [On dit, un édit de *pacification* pour dire un édit qui tend à apaiser & à pacifier les troubles & les brouilleries du Roiaume, mais il ne se dit que des troubles qui furent excitez en *1562*. sur le sujet de la Religion. Voiez là-dessus *l'Histoire des troubles*.

Pacifier, *v. a.* Apaiser, acorder. Mettre en paix. Donner la paix. [Pacifier l'Europe. *Ablancourt.* Pacifier la France, l'Italie, l'Alemagne. *Ablancourt.* Pacifier les mouvemens de quelque Roiaume. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Pacifique, *adj.* Paisible, qui aime la paix, qui est en paix. [Esprit pacifique. Ombre pacifique. *Dépreaux*, Satire 6. Régne pacifique.]

Pacifique, *s. m.* Qui aime la paix. [Bien-heureux sont les *pacifiques* parce qu'ils seront apellez enfans de Dieu. *Port Roial, Nouveau Testament.*]

Pacifiquement, *adv.* Paisiblement, d'une maniere pacifique. En paix, sans guerre. [Vivre pacifiquement. Régner pacifiquement.]

Pact, *s. m.* Ce mot signifie *acord*, *convention*, mais il ne vaut rien du tout. *Vau. Rem*

Pacte, *s. m.* Acord, convention. [On dit que les sorciers font un *pacte* avec le Diable. *Vaug. Rem.*]

Paction, *s. f.* Ce mot aujourdhui ne se dit ordinairement qu'en parlant d'afaires, & il signifie *acord* & *convention* qui se fait entre quelques personnes. [Faire un paction avec quelqu'un. *Vau. Rem.*]

P A D.

Padou, *padoux*, *padouë*, *s. m.* Les uns croient qu'il faut écrire *padouë*, & prononcer *padou*. Cette sorte de ruban, disent-ils, nous est premiérement venuë de la ville de Padouë en Italie, *bella ragione!* Quelques autres qu'on doit écrire & prononcer *padoux*. Enfin les derniers soutiennent qu'il faut dire & écrire *padou*. Que c'est l'usage qui le veut ainsi, que tous les marchands de pére en fils l'ont toujours pratiqué de cette maniere, & que par conséquent c'est le plus seur & le meilleur. Si j'ose dire mon sentiment là-dessus, je me range du côté de ces derniers sans pour cela condanner ceux qui écrivent *padouë* & prononcent *padou*. Le *padou* est une sorte de ruban de fil, ou de soie dont on se sert pour faire des nœuds de souliez, des jarretieres, &c. [Padou gris, padou noir, padou blanc.]

P A G.

Paganisme, *s. m.* Religion des Païens. Religion Païenne. [Les Dieux du *Paganisme* étoient des hommes. *Port-Roïal.*]

Page, *s. f.* Tout le côté d'un feuillet de livre, ou tout le côté d'une feuille de papier. [Une petite, ou une grande page. Faire de grandes pages.]

Page, *s. m.* C'est ordinairement un Gentilhomme de 12. à 13. ans, qui sert une personne de qualité. [Un page bien-fait. Etre page de la grande écurie, être page de la petite écurie. Etre page chez Monsieur. Quiter les chausses de page. On dit aussi *quiter les chausses*, & cette derniere façon de parler est la plus-ordinaire. *Etre éfronté comme un page de Cour.* Sorte de proverbe, pour dire être fort efronté. *Louis onziéme a mis les Rois de France hors de page.* Cette façon de parler est figurée pour dire il les a rendus maîtres absolus & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les besoins de l'Etat & tel est notre bon plaisir.]

Page. Ce mot chez le Roi se donne encore à quelques jeunes gens qui servent ou qu'on instruit. [Ainsi on dit, être page de la musique. Etre page de la chambre. Les pages donnent les mules au Roi.]

Pages, *s. m.* *Terme de Mer.* Garçons qui sont dans le navire pour le nettéier, pour monter aux perroquets & servir les matelots. Voiez *Fournier*, *Hidrographie.*

† PAGNOTE. Ce mot se dit ordinairement des hommes, néanmoins en ce sens quelques-uns le font *féminin*; mais la plu-part le croient *masculin*. [C'est un franc pagnote. C'est une vraie pagnote, c'est à dire, c'est un homme qui n'a point de cœur, qui est lâche, qui n'est pas hardi.]

Pagnote. Ce mot se disant quelquefois des *femmes* comme il y a des rencontres où il se peut dire est sans contestation *féminin*, mais ce n'est d'ordinaire qu'en riant que le mot de *pagnote* se dit des femmes. [Pour moi, ce dira une femme, je suis une franche pagnote, j'ai peur quand je voi seulement la figure d'un pistolet.]

PAI.

PAÏABLE, *adj.* Prononcez *péable*. Qu'on doit païer. [Lettre de change païable à un tel. Somme païable dans six mois.]

Païe, *s. f.* Prononcez *péë*. Chose duë pour avoir servi & travaillé. Ce qu'on donne au Soldat pour avoir porté les armes au service de son Prince. [La païe est bonne. Nous ne vous servirons pas seulement pour la *païe* comme des mercenaires, mais par afection. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.*]

Païe, *s. f.* Paieur qui païe mal. [C'est une mauvaise païe.]

Païement, *s. m.* Prononcez *païment*. [Il voulut avoir cinquante talens pour le *païement* des troupes. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. x.*]

PAÏEN, *s. m.* Prononcez ce mot comme il est écrit. Il signifie celui qui est adorateur des faux Dieux. [Les Païens étoient aveuglez, *S. Cir.*]

Païenne, *s. f.* Prononcez ce mot comme il est écrit. Il signifie celle qui adore les faux Dieux. [C'est une Païenne.]

Païer, *v. a.* Prononcez *péïer*. Donner ce qu'on doit. [La plupart des gens de qualité ne païent pas trop bien leurs dettes. Quand ses valets lui parlent de les paier, il menace de coups de bâton. Paier à trente jours de veuë. Paier à jour nommé. Paier à lettre veuë. Paier en billets, ou autre valeur. Paier à quelqu'un, ou à son ordre.]

* *Ils firent paier* la peine du crime à celui qui en étoit auteur. *Vau. Quin. l. 3. c. 13.* C'est à dire, ils punirent l'auteur du crime.

† * *Je te le ferai païer*; C'est à dire, j'en aurai du ressentiment, je te rendrai quelque mauvais ofice.

† * *Te voila païé de ta raillerie. Moliere.* C'est à dire, te voila puni.

* Je le suis venu trouver pour *païer ses faveurs* de quelque service. *Ablancourt, Rét. l. 1. c. 3.* Paier d'excuses & de revérances. *Ablancourt, Luc.* Il faut *païer de sa personne. Gon. Epi. l. 1.* Les yeux qui m'ont pris *paieront* tous mes maux avec un sou-ris. *Voit. Poes.*]

Se paier, *v. r.* Se satisfaire soi-même en prenant ce qui nous est deu. [Se paier par ses mains. Il n'est rien tel que de se paier soi-même quand on en trouve une ocasion honnête & legitime.]

* *Se païer de raisons.* C'est à dire, se contenter de raison.

* *Se païer d'excuses.* C'est se contenter des excuses qu'on nous dit.

* *Ce sont là de ces sortes de choses qui ne se peuvent paier. Moliere.* C'est à dire, qu'on ne sauroit jamais assez reconnoître.

Païeur, *s. m.* Prononcez *péïeur*. Celui qui paie. [Un tel sera mon paieur. Un méchant paieur. Un bon paieur.]

Paieur de rentes. C'est un oficier qui paie les rentes assignées sur l'hotel de ville de Paris, du fonds qu'il a reçu des Fermiers du Roi, ou du Receveur général du Clergé.

† * *C'est un païeur d'arrerages.* Ces mots se disent en riant pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiere d'amour.

Paieuse, *s. f.* Prononcez *péïeuse*. Celle qui paie. [C'est une méchante paieuse.]

PAILLARD, *paillarde*, *adj.* Lacif. [Il soûle le paillard désir qui dans son sein velu se couve. *S. Amant, Rome ridicule.*]

† *Paillard*, *s. m.* Debauché aprés les femmes. Homme fort & robuste propre à bien servir une Dame en matiere d'amour.

[Deux forts *paillards* ont chacun un bâton
Qu'ils font tomber par poids & par mesure.
La Fontaine, Contes.]

† *Paillarde*, *s. f.* Celle qui aime fort les plaisirs de la chair. Celle qui est impudique, lacive, qui est dans la débauche des hommes. [C'est une franche paillarde.]

† *Paillarder*, *v. n.* Ce mot de *paillarder*, de *paillard*, de *paillarde* & *paillardise* ne se disent que dans le burlesque & dans le satirique le plus bas. *Paillarder* signifie être dans la débauche des femmes. Fréquenter des femmes debauchées, prendre des plaisirs défendus avec des personnes de mauvaise vie. [La Loi de Dieu défend de paillarder.]

† *Paillardise*, *s. f.* Impudicité, commerce charnel qu'on a avec des personnes debauchées. Plaisir charnel. [La paillardise est la perte de l'ame, du corps & de la réputation.]

PAILLASSE, *s. f.* Ouvrage de grosse toile, creux, & fendu par le milieu, qu'on remplit de paille & qu'on met sur le bois de lit & sous les matelas, ou le lit de plume. [Il n'y a pas assez de paille dans cette paillasse. Il n'y a point de *paillasse* dans les lits des personnes un peu à leur aise, mais des sommiers de crin.]

† * *Paillasse de corps de garde.* Ces mots au figuré veulent dire une femme ou fille de mauvaise vie qui s'abandonne indiferenment à tous les soldâs.

Paillasson, *s. m.* *Terme de Jardinier.* Espece de couverture de paille qu'on met sur les fleurs & sur les orangers l'hiver pour les conserver du froid. [Faire des paillassons.] On apelle aussi *paillassons* des

des couvertures de paille sous lesquelles on met quelque chose à l'abri. [Le vin dans les halles de Paris est quelquefois à couvert sous des paillassons.]

Paillasson, *s. m.* ou *nate à fenêtre*, *s. f.* C'est une piece de nate couverte par dehors d'une grosse toile qu'on met l'été devant les fenêtres pour empêcher l'ardeur du Soleil, & qu'on hausse & baisse avec des cordes, autant qu'on veut.

PAILLE, *s. f.* C'est le tuiau du blé, ou d'autre grain lorsque le grain en est dehors. [Petite paille. La grande paille, de bonne paille. Donner de la paille aux chevaux, aux beufs, aux vaches.]

† * *Rompre la paille.* Ces mots se disent des personnes & veulent dire *cesser d'être amis. La paille est rompuë.* C'est à dire, ils n'ont plus d'amitié l'un pour l'autre.

* *Paille.* Petit defaut dans quelque pierre prétieuse. [Il y a une *paille* dans ce diamant.]

* Pourquoi voiez-vous une *paille* dans l'œil de votre frére lorsque vous ne vous apercevez pas d'une poûtre qui est dans le vôtre. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

Aller à la paille. Termes de Soldat fantassin. C'est lorsqu'on est dans un bataillon poser ses armes pour aller aux nécessitez de la digestion, les reprendre au prémier coup de tambour & se remettre au poste qu'on avoit quitté.

Paillet. Mot *adjectif* qui se dit proprement du vin, & qui n'est pour l'ordinaire usité qu'au *masculin.* Il veut dire *qui tire sur la couleur de paille.* [Vin paillet.]

Paillette, ou paillête, s. f. Ce mot se dit de l'or & de l'argent & signifie une tres-petite & tres-légére partie de l'or ou de l'argent. [Les paillettes d'or ou d'argent sont prétieuses.]

Paillette de fer. C'est ce qui tombe du fer lorsqu'on le bat. [La forge est toute pleine de paillettes.]

Pailleur, s. m. Celui qui vend & fournit de la paille à de certaines maisons de Paris qui ont des chevaux. [Le pailleur nous a amené de fort bonne paille.]

Paillier, s. m. Prononcez *paillié.* C'est une court de quelque ferme, où sont les chapons & les volailles, & c'est dans ce sens qu'on dit. [Un bon chapon de paillier.]

† * *Il est sur son paillier.* C'est à dire, il est chez soi. [On est bien fort sur son paillier.]

Pailliers, s. m. Terme d'Architecture. Les pailliers sont les espaces qui sont entre les degrez des escaliers pour se reposer en montant, ou pour entrer dans les apartemens.

Paillon de soudure, s. m. Terme d'Orfévre. C'est un petit morceau de métal mince & allié pour souder. [Mettre les paillons, poser les paillons.]

PAIN, *s. m.* Prononcez la silabe *pai* des mots qui suivent dans cette colonne comme si elle étoit écrite avec un *é.* au lieu de l'*a.* Ainsi prononcez *pein.* On apelle proprement & ordinairement *pain* un composé de farine, de levain, ou de leveure de biere qu'on paitrit, & qu'on fait cuire dans un four pour la nouriture de l'homme principalement. [Bon pain, méchant pain. Pain bis, pain blanc, pain noir, dur, sec, moisi, molet, tendre, rassis. Petit pain. Pain chaland, pain de Gonnesse, pain de chapitre, *pain à la Reine*, ce pain n'a été apellé de ce nom que depuis la venuë de la Reine Marie de Médicis en France. [Faire du pain.]

Pain de munition. Terme de Soldat. C'est une ration de pain cuit, rassis, entre bis & blanc, pesant 24. onces, qu'on donne à chaque soldat.

Pain de mouton. Morceau de pâte cuite, un peu plus grand qu'un écu d'argent, fait avec du beurre & du fromage que font les paticiers de Paris & qu'on vend & crie par Paris, un peu devant & un peu aprés le jour de l'an. [A mes petis pains de mouton, Madame.]

Pain de blanc à blanchir. C'est un morceau de blanc qu'on vend chez les chandeliers de Paris, & dont on se sert pour blanchir & donner de l'éclat à la vaisselle. [Froter la vaisselle avec du blanc.]

Pain à chanter. Hostie grande, ou petite qui se fait en détrempant de la farine de pur froment avec de l'eau, qu'on met aprés entre deux fers figurez sur le feu, & dont on se sert au sacrifice de la Messe, à la communion & à quelque autre usage.

Pain azime. Termes consacrez pour dire *pain sans levain* dont on se sert présentement dans l'Eglise Latine pour consacrer. [On ne peut consacrer dans l'Eglise Latine qu'avec du pain azime. Les Juifs mangeoient l'Agneau Pascal avec des pains azimes.]

Pain benit. C'est du pain que le Prétre benit & qu'on coupe par morceaux pour le distribuer aux fidelles durant une Messe solannelle. [Prendre du pain benit. Donner le pain benit. Faire le pain benit. Recevoir le pain benit. Avoir le pain benit.]

† * C'est *pain benit que d'escroquer un avare. Moliere.* C'est à dire, c'est bien fait que d'escroquer un avare.

Pain de proposition. C'étoit un pain qui étoit exposé dans le temple & que les Prétres de l'ancienne Loi ofroient à Dieu. [Dieu dans le vingt-cinquiéme chapitre de l'Exode verset 30. commande à Moïse de mettre sur la table des pains de proposition.]

Pain de bougie. C'est un demi-quarteron, un quarteron, une once, un peu plus, ou un peu moins de bougie pliée, & arrangée proprement qu'on vend chez tous les ciriers de Paris.

Pain de sucre. C'est du sucre formé en maniere de piramide, qui contient trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, ou douze livres de sucre tout au plus & qu'on vend à Paris chez tous les épiciers. [Couvrir un pain de sucre. Pain de sucre en papier gris & pain de sucre en papier bleu.]

Pain de vieux oing. C'est une masse de vieux-oing en forme de pain que font les charcutiers & qui se vend à Paris chez les charcutiers & les chandeliers pour graisser les rouës de carosses, de chariots, de charettes, de tombereaux, &c. [Acheter un

gros, ou un petit pain de vieux-oing.]

Pain de lie Terme de Vinaigrier. Lie acommodée en forme de tuile faitiere dont les chapeliers se servent pour fabriquer leurs chapeaux.

* *Pain*. Ce mot entre dans quelques frases figurées & dans quelques proverbes. Exemples.

[* Tandis que Coletet croté jusqu'à l'échine,
Va *mandier son pain* de cuisine en cuisine.
Dépreaux, *Satire prémiere*.

C'est à dire, va manger tantôt chez l'un & tantôt chez l'autre.

* *Je lui ai mis le pain à la main*. C'est à dire, je lui ai donné moien de subsister & de gagner sa vie.

* *Sans moi il n'auroit point de pain*. C'est à dire, sans moi il seroit gueux & n'auroit pas dequoi subsister.

* *La sotise du peuple lui donne du pain*. *Ablancourt*. C'est à dire, le fait subsister.

* *Feu du Rier travailloit pour du pain*. C'est à dire, travailloit pour subsister seulement.

† * *Il a eu sa maison pour un morceau de pain*. C'est à dire, à tres-vil prix, pour peu de chose.

† * *Manger son pain blanc le prémier*. C'est avoir du repos au commencement & de la peine aprés; C'est faire bonne chere d'abord, & ensuite ne la faire pas fort-bonne.

† * *Emprunter un pain sur la fournée*. C'est à dire, obtenir la derniere faveur de quelque belle avant que de l'épouser.

† * *Avoir du pain cuit*. C'est à dire, avoir dequoi subsister.

† * *Manger son pain dans son sac*. C'est manger seul comme un vilain sans faire part à personne de ce qu'on a de bon.

† * *Manger du pain du Roi*. C'est à dire, être en prison, ou en galere.]

Pain d'épice, *s. m.* C'est un composé de miel, de fleur de segle & des quatre épices qu'on fait cuire au four & qu'on vend à la livre par pain, ou par petite piece. [Faire de l'excellent pain d'épice. Le meilleur pain d'épice est celui de Reims en Champagne.]

Pain d'épicier, *s. m.* Celui qui fait & vend des pains d'épices. [C'est un des meilleurs & des plus riches pains d'épiciers de Paris.]

PAIRS, *s. m.* Les fiefs étant devenus héréditaires on apella Pairs un certain nombre de vassaux du fief dominant qui étoient obligez de tenir la Cour du Seigneur & de juger des causes féodales. Voiez *Du Tillet*, *Recueil des Rois de France*.

Pairs de France. C'étoient douze grands Seigneurs tant Ducs que Comtes, dont il y en avoit six Eclesiastiques, & six qui ne l'étoient pas. Ils furent créez par le Roi Louïs le Jeune pour assister au Sacre & au Couronnement des Rois de France & juger les causes de la Couronne. Les Pairs Ducs Eclésiastiques sont l'Archevêque de Reims, l'Evêque de Laon & l'Evêque de Langre. Les Pairs Eclésiastiques Comtes sont l'Evêque de Beauvais l'Evêque de Châlons & celui de Noion. Les Pairs Ducs Séculiers étoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guienne. Les Pairs Comtes Séculiers étoient les Comtes de Flandre, de Champagne, & de Toulouse. Voiez *Du Tillet*. Mais aujourdhui on apelle proprement *Pair*, le Seigneur d'une terre érigée en Pairie.

Pair. Mot *adjectif* qui ne se dit ordinairement qu'au *masculin*, & qui signifie *égal*, *pareil*. [*Nombre pair*. C'est à dire, un nombre qui se divise en deux parties égales en nombres entiers, & sans fraction.]

Pair & non pair, *s. m.* C'est une sorte de jeu où l'on cache plusieurs pieces de monoie dans la main & où l'on fait deviner à quelqu'un si le nombre des pieces qu'on cache est pair, ou non. [Jouer à pair & non pair. Il y a non pair, il y a pair.]

Pair à pair, *adv.* [Nous voila *pair à pair*. C'est à dire *égaux*.]

Du pair, *adv.* D'égal. De même air, de même maniere. [Aller du pair avec quelqu'un, *Patru*, *plaidoié* 6. Il y a des gens obscurs & d'un mérite fort médiocre qui veulent *aller du pair* avec les personnes illustres & d'un haut mérite.]

Paire, *s. f.* Deux choses de même espece dont l'une ne va pas, ou ne va guere sans l'autre. [Une bonne paire de souliez, une méchante paire de bottes. Une paire de sabots, une paire de gans, de pistolets, &c.]

Paire. Ce mot se dit en *Terme d'Anatomie*, & en parlant des nerfs. [Il part du cerveau sept paires de nerfs.]

Pairie, *s. f.* Prononcez *Périe*. C'est une sorte de grande Seigneurie annéxée seulement aux Duchez & aux Comtez. *Loiseau*, *Traité des Seigneuries Subalternes*, *chap.* 5. [Eriger un Duché en Pairie.]

PAÏS, *s. m.* Prononcez *péis*. Ce mot signifie *région*, *contrée*, *patrie*, *lieu de la naissance* d'une personne. [On dit de l'Italie que c'est un bon pais, mais que les gens qui l'habitent ne valent guerre. Avant que d'entrer dans un pais il se faut informer des mœurs, des habitans, & des diferentes coutumes du pais. Autant de pais autant de coutumes. Reconnoitre le pais. *Ablancourt*. Le Sage n'a point de pais particulier. Ils sont de même pais.]

Pais de Droit écrit. Ce sont les Provinces & les endroits de la France où l'on décide les afaires par l'autorité du Droit Romain. [La Provence est un pais de Droit écrit.]

Païs coutumier. Ce sont les endroits de France où l'on décide les afaires civiles par les coutumes locales des lieux. [L'Isle de France, la Picardie, la Champagne, la Normandie sont des païs de Droit coutumier.]

† *Pais Latin*. Termes burlesques pour dire l'*Université de Paris*, ou quelque autre lieu de cette nature. [Il y a peu d'honnetes gens dans le pais Latin. C'est un homme du pais Latin & c'est tout dire. Les Rois du pais Latin ont pour sceptre une ferule. *Mai. Poës.*]

* *Païs de sapience*. On apelle ainsi en riant la Normandie parce que la coutume des fidelles Normans

eſt l'une des plus ſages coutumes de France, ou, ſelon quelques-uns, la Normandie eſt apellée le *païs de ſapience* parce que c'eſt le païs de la fourbe & de la diſſimulation qui eſt la prudence des enfans du ſiecle.

† *Païs de Cocagne.* C'eſt à dire, un païs abondant en toutes ſortes de biens & de choſes pour la vie. [* Le païs de Caux eſt un *païs de Cocagne. Sar. Poëſies.*

† Paris eſt pour un riche *un païs de Cocagne*, *Dépreaux*, *Satire 6.*]

† *Il eſt bien de ſon païs.* C'eſt à dire, il eſt fort néuf, il eſt fort niais.

† * *Gagner païs.* C'eſt *fuïr.*

† * *Courir le païs*; C'eſt voiager en divers lieux.

† * *Il lui a bien fait voir du païs.* C'eſt à dire, il l'a mené loin, il lui a donné de la peine, il l'a embaraſſé, chicané. Il lui a fait des pieces.

Plat païs, *ſ. m.* La campagne. [Le plat païs eſt tout-à-fait perdu. Faire le dégât dans le *plat païs Ablancourt, Ar.* Fourrager le *plat païs. Vaugelas, Quin. l. 8. c. 1.*]

† *Le païs d'adieu-ſias.* Mots burleſques pour marquer le *Languedoc* & la *Gaſcogne.* [Il eſt du *païs d'adieu-ſias.*]

Païſage, *ſ. m.* Les peintres prononcent *péſage*, mais ceux qui ne ſont pas peintres prononcent *péïſage.* C'eſt un tableau qui repréſente quelque campagne. [Un beau païſage. Aimer les païſages.]

Païſagiſte, *ſ. m.* Prononcez *péïſagiſte.* Peintre qui ne travaille qu'en païſages. [C'eſt le plus-fameux païſagiſte de Paris.]

Païſan, *ſ. m.* Prononcez *péïſan.* Vilageois, ruſtre, peu honnête & peu civil, qui ne ſait pas ſon monde. Groſſier. [Les païſans ſont naturellement méchans. Vous étes un païſan. Quel païſan eſt-ce là ? C'eſt à dire quel ruſtre.]

Païſane, *ſ. f.* Prononcez *péïſane.* Villageoiſe, ruſtre. [Une jolie païſane ; C'eſt à dire, c'eſt une vilageoiſe jolie. C'eſt une franche païſane ; C'eſt à dire, c'eſt une ruſtre.]

PAISIBLE, *adj.* Prononcez *péſible.* Il ſignifie *tranquile*, & il ſe dit des choſes & des perſonnes. [Paiſible nuit, helas ! je ne demande que le repos que tu donnes à tous. [C'eſt un eſprit fort-paiſible.]

Paiſible. Ce mot ſe dit principalement en parlant de bénéfices, & veut dire qui n'eſt pas troublé dans ſa poſſeſſion; qui a poſſédé trois ans aprés leſquels on ne le peut plus troubler, & qui pour cela eſt apellé *paiſible poſſeſſeur.* Il ſe dit auſſi des autres perſonnes qui ne ſont pas troublées dans leur poſſeſſion.

Paiſiblement, *adv.* D'une maniere paiſible. D'une façon douce & tranquille. [La nature ne tend qu'à vivre paiſiblement.]

PAISSEAU, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que dans les Provinces, & en ſa place on dit à Paris *échalas.*

PAISSON, *ſ. m. Terme de Gantier & de Peaucier.* Morceau de fer, ou d'acier délié qui ne coupe pas, fait en maniere de cercle, large d'un demi pié, ou environ, & monté ſur un pié de bois ſervant à déborder & à ouvrir le cuir pour le rendre plus doux.

Paiſſonner, *v. a. Terme de Gantier & de Peaucier.* C'eſt étendre & tirer une peau ſur le paiſſon. C'eſt la tirer & l'étendre ſur le paiſſon. [Paiſſonner une peau.]

PAÎTRE. *Je pais, tu pais, il paît, nous paiſſons, vous paiſſez, ils paiſſent. Je paiſſois, je paîtrai, que je paiſſe, paiſſant.* Ce mot eſt un verbe actif, neutre & défectueux. Il ſe dit proprement des bêtes & veut dire manger. Faire manger. [C'étoient des chevaux de bagage qui paiſſoient. *Ablancourt, Rétor. l. 2. c. 2.* Mener paître les pourceaux. Un grand nombre de pourceaux paiſſoient le long des montagnes. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.* Voiant un vainqueur des jeux Olmpiques paître des troupeaux, il dit. *Ablancourt, Apoph. pag. 512.* Jeſus dit à S. Pierre, *paiſſez mes agneaux, paiſſez mes brebis. Port Roial, Nouveau Teſtament.*]

† *Envoïer paître quelqu'un.* C'eſt à dire, chaſſer une perſonne, & l'envoier promener comme un ſot.

* *Allez paître de l'herbe. Sar. Poëſ.* C'eſt aſſez vous promener, vous n'êtes qu'une bête.

PAÎTRIN, *ſ. m. Terme de Boulanger.* C'eſt une ſorte de grande huche où les boulangers de Paris & d'autour de Paris font le pain. [Un grand, ou petit paitrin.]

Paitrir, *v. a.* Faire le pain. [Il faut encore *paitrir* cela davantage.]

† On diroit que le Ciel l'a *paitri* d'autre limon que moi. *Dépreaux, Satire 5.*

* Etre *paitri* d'ignorance & de vanité ; C'eſt être ſot & vain.

PAIX, *ſ. f. Tranquilité publique.* Ce mot n'a point de pluriel. [Ofrir, conclurre, faire la paix. *Ablancourt, Rétor. l. 3.* Rompre la paix. *Ablancourt, Rét. l. 3.*]

* *Paix.* Repos, douceur, tranquilité d'eſprit & de vie. [Elle nourit dans ſon ſein une paix éternelle. *Dépreaux, Lutrin.* Ainſi qu'en ces beaux lieux la paix régne en mon cœur.]

* *Paix.* Reconciliation, elle conſiſte à ſe remettre bien avec quelqu'un. [Faire ſa paix avec quelqu'un. *Voit. l. 8.*]

Paix. Terme d'Egliſe. Maniere de petite plaque légére, d'argent ou de vermeil doré, qui a une poignée par derriere, & au milieu la figure de Jeſus-Chrit, ou de quelque Saint que le Diacre, aprés l'*Agnus Dei* de la Meſſe, donne à baiſer au Célébrant, enſuite au Soudiacre & à l'Acolite pour la faire baiſer aux autres Eclésiaſtiques & au Peuple. [Baiſer la paix avec reſpect. Quand le grand Aumonier ſe trouve à la chapelle, il fait baiſer la paix au Roi.]

Paix. Sorte d'*adverbe* dont on ſe ſert pour faire taire ; pour prier ou pour commander qu'on ne faſſe point de bruit & qu'on n'interrompe point. Le mot de *paix* en ce ſens veut dire *ſilence.* [Paix-là, paix-là, je vous prie, Meſſieurs.]

PAL.

Pal, *s. m.* Ce mot est un *Terme de Blason.* C'est une piece qui se tient perpendiculairement droite, & qui partit l'écu en long depuis le haut jusques au bas. [Il porte de sinople à un *pal* d'or. Il porte d'argent à deux *pals* de sable. *Col.*]

Paladin, *s. m.* Chevalier errant de la table ronde. [Les anciens Paladins sont fameux.]

Palais, *s. m.* Bâtiment magnifique propre à loger quelque Roi ou Prince. [Bâtir un superbe, un magnifique palais. *Ablancourt, Luc.*]

Palais Roial. C'est une belle maison dans la ruë S. Honoré où loge aujourdhui Monsieur Frére unique du Roi.

Palais Cardinal. C'est la maison qu'on apelle aujourdhui *palais Roial*, & où logeoit autrefois le Cardinal de Richelieu, qui à-cause de cela s'apeloit *palais Cardinal.* Balzac a repris autrefois cette façon de parler *palais Cardinal.* Elle est contre les régles de la Grammaire, on l'avouë, mais elle est de l'usage & c'est tout dire.

Palais d'Orleans. Belle maison avec un jardin, qui est située au Faux-bourg Saint Germain & où demeüre aujourdhui Mademoiselle de Monpensier.

† * *Palais.* Maison belle & propre. [Sa maison est une maison enchantée, on diroit que c'est un petit palais.]

Palais. C'est un bâtiment grand & vaste divisé en plusieurs chambres, où sont distribüez Messieurs les Présidens, les Maîtres des Requêtes & les Conseillers pour rendre la justice aux particuliers. [Le palais est beau & grand.]

* *Palais.* Ce mot est un peu figuré dans plusieurs façons de parler. [Se mettre au palais. *Mourir de faim au palais.* C'est à dire, ne rien faire dans la profession d'Avocat. *Blondeau crote sa robe au palais.* C'est à dire, n'y fait rien. Pour faire quelque chose au palais il faut dormir entre les bras de la fille d'un bon Procureur. *Le palais n'enrichit aujourdhui personne.* C'est à dire, la profession d'Avocat n'est plus ce qu'elle étoit autrefois, & on n'y fait que rouler.]

Palais. Ce mot se dit des hommes & des animaux, & veut dire la partie supérieure du dedans de la bouche. [On vit un triste jeu quand à Paris Dame Justice *se mit tout le palais en feu* pour avoir trop mangé d'épice. *S. Amant.* Palais de beuf, palais de brochet, palais de carpe. *Rond.* Palais de cheval. *Soleisel.*]

Palans, *s. m. Terme de Mer.* Cordes dont on se sert pour enlever des balos de marchandise & quelques autres fardeaux. *Fourn.*

Palardeaux, *s. m. Terme de Mer.* Bouts de planche que l'on couvre de bourre & de goudron pour boucher les trous du bordage.

Palatin, *s. m.* Titre que prenoient les Comtes François sous les prémiers Rois & sous les prémiers Empereurs de France. On apelloit *Comte Palatin* celui qui en qualité de Juge prenoit connoissance des afaires & qui les décidoit, à moins qu'il ne les jugeât d'une nature à être discutez en présence du Roi. Il y avoit en Alemagne, en Pologne aussi-bien qu'en France, des *Comtes Palatins.* Il y en avoit aussi en Champagne qui ne relevoient pas des Rois de France. Car depuis Charles le Chauve on croit que les Rois de France n'ont point fait de *Comtes Palatins* & les *Comtes Palatins* de Champagne n'ont cessé que lorsque la Champagne a été réunie à la couronne. Voiez *Pitou, Coutume de Troies.*

Palatine, *s. f.* Peau de martre ou de fouïne bien passée, doublée de tafetas & acommodée en forme de mouchoir de cou pour les Dames. [Elle a une palatine fort jolie.]

Pâle, *adj.* Qui a de la pâleur. Le mot de *pâle* a la prémiere silabe longue & c'est pourquoi quelques-uns écrivent *pasle*, mais l's ne se prononce pas. [Il est pâle. Elle est pâle. Visage pâle. *Ablancourt.* La pâle main de la mort. *Mai. Poës.*]

Pâles-couleurs, *s. f.* Jaunisse. Epanchement d'humeur bilieuse par tout le corps. [La belle Philis, est morte des pâles couleurs à seize ans. On la plaint de mourir d'une maladie dont il est tant de Médecins.] C'est ordinairement la maladie des filles.

Pale, ou palle, *s. f.* Ce mot a la prémiere silabe bréve, & c'est un *Terme d'Eglise.* C'est un carton carré couvert de linge qu'on met sur le Calice. [Cette pale est trop grande. Couvrir le Calice de la palle. Mettre la pale sur le calice.]

Palée, *s. f. Terme de Batelier.* C'est le bout de l'aviron qui est plat. [Palée mal-faite.]

Palefrenier, ou *palfrenier*, *s. m.* En vers on fait ce mot de trois, ou quatre silabes, mais en prose on le fait plus-ordinairement de trois, & si on le fait de quatre on doit prononcer *paleufrenié.* Le *palfrenier* est celui qui panse les chevaux de carosse. [Un Roi de Trace disoit qu'il lui sembloit qu'il ne diferoit en rien de son palfrenier lorsqu'il ne faisoit pas la guerre. *Ablancourt, Apo, page* 403.]

† **Palefroi**, *s. m.* Vieux mot qu'on trouve dans les Amadis & autres vieux Romans, & même dans Sarasin. [C'est le cheval que montoit une Dame & sur lequel elle alloit ou elle vouloit. Elle monta sur son palefroi. Voiez l'*Amadis des Gaules, l.* 1. *c.* 3.

> Tels palefrois font peur aux Demoiselles.
> *Sar. Poës.*]

Paleron, *s. m. Terme de Charcutier.* C'est la la partie du porc qui est jointe au jambon de devant.

Palés, *s. m.* La Déesse des Bergers dont on célébroit tous les ans la fête à la campagne, & que les Poetes bucoliques invoquent quelquefois dans leurs ouvrages. Voiez *Georgique de Virgile, l.* 3.]

Palés, *s. m. Terme d'Architecture.* Pieux qui servent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre.

Palestre, *s. f.* C'étoit le lieu où les luiteurs s'éxerçoient. Voiez *Vitruve.* [Ici dans la *palestre*

unie,

unise, les luteurs font tous leurs éforts. *S. Amand, Rome ridicule.*]

PALET, *s. m.* C'est un morceau de pierre, ou de tuile, plat, rond & uni dont on se sert pour joüer & pour le jetter auprés d'un petit but fiché en terre. [Mon palet est rompu. *Joüer au palet.* C'est jetter un palet le plus proche qu'on peut d'un but fiché en terre avec dessein de gagner quelque chose à une, ou plusieurs personnes qui joüent avec nous. [Joüer une piece de trente sous au palet. Apollon tüa Hiacinte en joüant au palet.]

Palette, ou, *paléte*, *s. f.* Maniere de petit batoir rond dont on se sert lorsqu'on joué au volant pour recevoir, ou jetter le volant. [Une jolie palette.]

Palette. Sorte de petite sauciere d'étaim, ou d'argent pour recevoir le sang de ceux qu'on saigne. [Ces *pallettes* sont fort bien faites.]

* *Palette.* Ce mot en parlant de saignée signifie le sang qui est dans la palette. [Quand le Medecin aura vû ces palettes on les jettera.] Il signifie aussi plein la palette. [Combien faut-il tirer de sang à Monsieur, deux, ou trois palettes. On lui a tiré trois bonnes palettes de sang.]

Palette. Instrument de fer en maniere de fort petite palette de fer dont on se sert dans les Imprimeries pour relever l'ancre.

Palette. Terme de Peintre. Petit ais délié & uni, où les peintres mettent leurs couleurs lorsqu'ils travaillent.

Palette. Terme de Doreur sur bois. C'est un tuiau de plume au bout duquel il y a du poil, & dont on se sert pour coucher les feuilles d'or sur le bois.

Palette. Terme de Doreur sur cuir. C'est un outil de fer emmanché de bois dont on se sert pour faire de petis ornemens au bout des derniers filets du dos, de la tête, & de la queuë des livres.

Palette aux nerfs. Terme de Doreur sur cuir. Instrument de fer à manche de bois pour pousser les nerfs.

Palette. Terme de Doreur sur cuir. Petit ornement à un ou à plusieurs filets, ou de quelque autre maniere semblable qu'on pousse quelquefois sur le dos des livres au haut & au bout de chaque bouquet. [Pousser une palette.]

Pâleur, *pasleur*, *s. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l's. Couleur pâle. Certaine blancheur fade & morte que la peur fait paroître sur le visage de certaines personnes. C'est aussi une certaine blancheur fade & dégoutante qui est naturelle à certaines gens. [Une grande pâleur.]

PALEZ. Voiez *palés.*

PALIATION, ou *palliation*, *s. f.* Couleur adroite & ingénieuse dont on se sert pour faire voir qu'une chose qu'on croit méchante, ou défendüe ne l'est pas. [Ne sufisoit il pas d'avoir permis aux hommes tant de choses défenduës par les *paliations* que vous y aportez. *Pascal l. 10.*]

Palier, ou pallier, *v. a.* Couvrir ingenieusement. Donner quelque couleur à une chose afin qu'on la voie tout d'une autre sorte qu'elle n'est véritablement afin qu'on ne découvre pas ce qu'elle a de méchant, de pernicieux & de facheux. [De quelque maniere qu'ils palient leurs maximes, elles ne vont qu'à favoriser les Juges corrompus. *Pas l. 8.*]

PALINODIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire désaveu de ce qu'on avoit dit, chant contraire au prémier, la *palinodie* est une sorte de poëme qui contient une retractation en faveur de la personne que le Poëte a ofencée. On dit que le Poëte Stesicore est le prémier Auteur de la *palinodie.* Horace a composé une *palinodie* qui commence, *ô matre pulchrâ filia pulchrior.* Je n'ai trouvé le mot de *palinodie* parmi nous que dans les poësies de Tristan l'hermite.

† * *Chanter la palinodie.* C'est se retracter, dire autant de loüanges qu'on avoit dit d'injures. Voiez, si vous voulez, là-dessus *Scaliger, Poëtique, l. 3. chap. 115.*

PALEMAIL, *s. m.* Mot vieux & hors d'usage, au lieu duquel on dit *mail.* [Joüer *au mail*, & non pas *au palemail.*]

PÂLIR, *paslir*, *v. n.* L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l's dans le mot *paslir*, parce qu'elle ne sert qu'à faire longue la silabe où elle se trouve. *Pâlir* signifie *devenir pâle.* [La moindre chose qu'on lui dit d'un peu fâcheux le fait *pâlir.* Il *pâlit* a la veuë d'une épée nuë.]

* Le plus afreux péril n'a rien dont je pâlisse, *Racine, Iphigenie, a 5. s 5.*]

PALLIATION. *Pallier.* Voiez *paliation* & *palier plus-haut.*

PALISSADE, *s. f. Terme de Fortification.* C'est un rang de pieux pointus, & plantez tout droit, pres à prés dans les travaux de terre. [Garnir les endrois foibles avec des fraises & des palissades. Les palissades doivent être serrees de sorte qu'il n'y ait de l'espace entre elles que pour passer un mousquet, ou une pique.]

Palissade. Terme de Jardinier. Arbres qui font face de deux côtez bordant ordinairement une allée, & la separant de quelque parterre. [Palissade haute. Palissade basse. Palissade d'apui. Afermir une palissade. Mettre en palissade.]

Palissader, *v. a. Terme de Fortification.* Mettre des palissades en quelque endroit qui peut-être emporté d'emblée. Planter des palissades aux postes foibles & dégarnis. [Palissader une berme, un parapet, la gorge d'une demi-lune, &c.]

PALISSER, *v. a. Terme de Jardinier.* Atacher des arbres contre une muraille avec des lisieres de drap, ou des morceaux d'éguillette de cuir de chien, ou de chamois atachez avec de petis cloux sur des chevilles prises entre les joints des pierres, ou sur des morceaux de bois de chêne mis dans la muraille lorsqu'on la fait. [Palisser des arbres. Arbres palissez contre une muraille.]

PALLIUM, *s. f. Terme d'Eglise.* C'etoit dans l'ancienne Eglise un habillement semé de croix qui couvroit tout le corps depuis le cou jusques aux talons, qui étoit sans manches & n'étoit ouvert que par en haut, & par en bas. Le *pallium* dans

dans la Grece étoit commun aux Evêques, Archevêques & Patriarches. Mais aujourdhui le *pallium* ne se donne qu'aux Métropolitains. C'est une bande blanche large de trois, ou quatre doigts, chargée de croix noires & atachée à un rond qui se met sur les épaules par dessus les habits pontificaux & duquel pendent deux morceaux longs d'un pié, l'un par devant & l'autre par derriere. Le *pallium* represénte Jesus-Chrit qui est le Pasteur Eternel. On croit que le Pape a donné le prémier le *pallium* aux Métropolitains.

PALMA-CHRISTI, *s. f.* C'est une plante qui monte fort-haut & qui porte des fleurs & des fruits couverts d'une couverture pleine de piquants.

PALME, *s. f.* Petite branche de palmier. [Une petite palme.]

* *Palme.* Victoire, honneur, gloire. [Célébrons cette palme qui nous invite à chanter. *Sar. Poës.* Une palme si vulgaire n'est pas pour un tel champion. *Voit. Poë.* Muses, à vos soins immortels il consacre ses palmes. *Ségrais, Eglogue 7.*]

Palmier, s. m. C'est l'arbre qui porte les dates, qui est beau & grand, qui a le tronc droit & rond, mais l'ecorce toute raboteuse. Il ne jette point de branches qu'à la cime & elles ont le bout tourné contre terre. Ses feuilles sont longues & en façon de roseaux, & ses fleurs blanches atachées en forme de grape de raisin. Le *palmier* est toujours verdoiant, fleurit au printems & son fruit est mûr en automne. Il y a un palmier mâle, & un palmier femelle. Il y a outre ce *grand palmier*, une autre sorte de palmier, qu'on apelle le *petit palmier.* Celui-ci n'a pas plus d'une coudée de haut. Il a les feuilles semblables à celles du grand palmier & la partie la plus prés de sa racine est pleine d'un gros germe rond qu'on apelle cervelle de palmier. *Dal. l. 3. c. 28.* [Le juste fleurira comme le palmier. *Port-Roial, Pseaumes*]

PALONNEAU, *s. m.* C'est un morceau de bois plané, long de deux piez & demi ou environ au bout duquel on met des traits pour tirer le carosse ou quelque afut de pieces d'artillerie. [Mettre les trais dans le palonneau.]

PALPABLE, *adj.* Sensible. Qui se voit & qui se connoit par le sens. [Cela est palpable. *Ablancourt.* Suposition palpable. *Patru, plaidoié 15.*]

PALPITATION, *s. f.* Dilatation & secousse soudaine & contre nature des parties molles du corps par l'efort d'une vapeur, ou d'un vent qui cherchant à sortir, & ne trouvant point d'issuë éléve ces parties molles du corps & les fait bondir à proportion de la force de son impétuosité. [Palpitation fâcheuse & incommode.]

Palpiter, v. n. Ce mot se dit principalement du cœur, & signifie remuër vite & continuëllement. [Quand un animal est fraîchement tüé & qu'on tire son cœur dehors de son ventre, son cœur palpite.]

LE PALUS MEOTIDE, ou la *palus Méotide.* Monsieur le *Président Cousin, Histoire Romaine, page 569.* a écrit. [Comme les Scites avoient passé en ce tems-là *la Palus Méotide* & le Phase, Tacite fondoit sur eux.] On croit que si on avoit à exprimer la même chose que Monsieur *Cousin*, il faudroit dire au pluriel *les Palus Méotides*, & que même il seroit mieux de dire *le Palus Méotide* que *la Palus Méotide.* Ceux qui jugent charitablement disent que *la Palus Méotide* est une faute d'impression.

PAM.

PÂMER, ou *pasmer, v. n.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s* dans *pasmer*, elle ne sert qu'à montrer que la silabe ou l'*s* se trouve est longue. Pâmer signifie *défaillir*, tomber en pamoison.

[Aux yeux de sa belle maîtresse
Il *pâmoit* de tristesse. *Ségrais, Eglogue 5.*]

Pamoison, s. f. Défaillance. [Tomber en pamoison. *Moliere, Cocu imaginaire, s. 22*]

PAMPE, *s. f.* Espece d'herbe plate en forme de petit ruban qui vient au tuiau du blé & autre graine lorsqu'il est pendant par les racines & qu'il se forme en épi. [Ainsi on dit la *pampe* du blé. La *pampe* de l'orge, de l'aveine, &c.]

PAMPHILE, *s. m.* Nom d'homme qui vient du Grec & qui veut dire, qui aime tout. [D'Ablancourt a dédié sa traduction de Minutius Felix à Conrart sous le nom de Pamphile, parce qu'en éfet le bon homme Conrart aimoit & caressoit tout le monde.]

PAMPRE, *s. m.* Quelques vignerons que j'ai vus sur ce mot le font *féminin*, mais mal. Tous ceux qui parlent bien & que j'ai consultez font sans contestation le mot de *pampre masculin.* C'est le jeune bois de l'année que pousse la vigne & qui est revétu de feuilles. [Baccus est couronné de pampre vert.]

PAN.

PAN, *s. m.* Le Dieu des Bergers auquel les Poëtes donnent des cornes sur la tête avec des piez de chevre & qui a été principalement réveré en Arcadie. [Pan a soin des brebis, Pan a soin des Bergers. Voiez *les Eglogues de Virgile.*]

Pan. Partie de la robe qui répond à ce qu'on apelle *lé.* [Il y a un pan de sa robe déchiré.]

Pan. Ce mot, en parlant de *mur*, signifie quelquefois une partie de la muraille. [Un pan de mur abatu.]

Pan. Ce mot se dit entre *Architectes.* C'est à dire, face. [Une tour à plusieurs pans. Faire des pans & des faces plates. *Abrégé de Vitruve, p. 124.* Pan de bastion.]

Pan. Voiez *paon.*

Pan. Sorte de filet qui sert à prendre des lapins & des liévres & qu'on apelle plus-ordinairement *paneau.* Voiez *paneau.*

Pan de rets. Ce sont les filets avec quoi on prend les

les grandes bêtes. *Salnove.*

PANACHE, *s. m.* *Terme de Plumacier.* C'eſt un bouquet de plume à deux rangs. On apelle auſſi ce *panache bouquet de plume*, mais entre *plumaciers* le mot de *panache* eſt le vrai mot. [Relevant ſa mouſtache & ſon feutre à grands poils, ombragé d'un panache. *Dépreaux, Satire 3.*]

Panache de lit *Terme de Plumacier.* Bouquet de plumes au haut de la colonne du lit. Quelques Dames apellent cette ſorte de panache *bouquet de plumes*, mais les ouvriers diſent *panache.*

† * *Panache de cerf.* Mots burleſques qui ſe diſent en parlant des gens qui ſont cocus, & qui ſignifient *cornes.*

[D'un *panache de cerf* ſur le front me pourvoir
Voila qui eſt vraîment un beau venez-y voir.
Moliere, Com.]

Panache. *Terme d'Orfévre & de Potier d'étaim.* Partie de la tige, ou de la branche du flambeau qui eſt élevée au deſſus du pié, & qui s'étend en forme de petite aile autour de la tige, ou de la branche du flambeau. [Panache bien fait.]

Panache. *Terme de Fleuriſte.* C'eſt un agréable mélange de couleurs dans une fleur. [Anemone qui a un beau panache.]

Panache de mer. Sorte d'inſecte, ou de petit animal marin. *Rond.*

Panaché, panachée, adj. *Terme de Fleuriſte.* C'eſt à dire, qui eſt de diverſe couleur. [Fleur panachée. Tulipe panachée de gris de lin, de jaûne & de rouge. Panaché de verd. Roſe agréablement panachée]

Se panacher, v. r. *Terme de Fleuriſte.* Prendre un agréable mélange de couleurs. [Roſe qui commence à ſe panacher. Tulipe qui ſe panache. *Morin, Traité des fleurs, p. 206.*]

PANADE, *s. f.* Pain rapé mis dans un ſucculent bouillon à la viande. [Cardan dit que Cornaro a vécu prés de cent ans en ne mangeant que de la *panade.* On fait encore de la *panade* avec du pain & des œufs, & cette panade eſt bonne pour la ſanté. On peut vivre longtems en ne mangeant que de la panade, du pain & un œuf. C'eſt le ſentiment du fameux Vénitien Cornaro.]

† *Se panader, v. r.* Se carrer. Marcher avec une ſorte de gravité fiere. Se carrer en faiſant montre de ce qu'on a de plus beau. [Le Pape alors ſe panada. *Voit. Poëſ.* Il ſe *panada* tout fier parmi d'autres paons. *La Fontaine, Fables, l. 4.*]

PANAIS, *s. m.* Sorte de plante domeſtique, ou ſauvage dont on ratiſſe la racine qu'on mange dans le potage à la viande, ou qu'on fait cuire pour la frire. [Le panais eſt chaud & aperitif. Voiez *Dioſcoride & Matiole, l. 3. c. 54.*]

PANCARTE, *s. f.* Vieux papiers écrits. Paperaſſe. Ecrit qu'on afiche à un poteau & où ſont contenus quelques droits de péage. Ce ne ſont point de vieux reſtes de pancartes toutes mangées qui vous parlent. *Patru, plaidoié 15.* Ceux qui prétendent droits de péage doivent faire en un lieu éminent, public & acceſſible un tableau, ou pancarte. Voiez *Ragueau, Indice des droits Roiaux.*]

PANCE, *s. f.* C'eſt la partie du ventre des animaux qui renferme les alimens qu'ils ont mangé. [Une pance de porc, de beuf, de mouton, &c.]

† *Pance, s. f.* Ce mot pour dire le *ventre d'une perſonne* eſt burleſque.

[† Ils ont courte & maigre pitance
Mais ils ont groſſe & large *pance. Boileau, Epitre.*]

† *Pance d'A.* Ces mots ſignifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement ils ſignifient *lettre.* [Si je voulois recevoir vos quatre mile livres ſans faire aucune pance d'A, ni œuvre de mes mains, vous ſeriez. *Voiture, lettre 184.*]

PANCER, ou *panſer, v. a.* Ce mot ſe dit des *chevaux.* C'eſt étriller, nettéïer & avoir ſoin des chevaux. [Pancer bien un cheval. Les palfreniers doivent *pancer* les chevaux.]

Pancer. Ce mot ſe dit des *oiſeaux.* C'eſt nettéier les oiſeaux & leur donner à boire & à manger. [Si on veut élever des oiſeaux on les doit *pancer* ſoigneuſement.]

Pancer, panſer. *Terme de Chirurgien.* C'eſt acommoder une plaie, y faire & y apliquer les choſes néceſſaires. C'eſt auſſi lever l'apareil de quelque plaie, la nettéïer & y mettre d'autre apareil. [Pancer une plaie.]

* *Allez vous faire pancer. Voit. Poëſ.* Cette façon de parler eſt libre, & burleſque, & ſe dit par mépris à une perſonne pour lui marquer qu'elle eſt ſotte & impertinente, *qu'elle s'aille promener*, & qu'on n'a que faire d'elle. Voiez *penſer.*

PANCHANT, *s. m.* Pante. Maniere d'être d'un corps qui panche. [C'eſt une montagne d'un panchant fort-aiſé. *Ablancourt.* Donner du panchant à quelque corps.]

* *Panchant, s. m.* Inclination. Pente naturelle. [Son *panchant* le porte à l'amour. *Scaron.* Il a un furieux *panchant* à la guerre. Il a du *panchant* pour la muſique.]

* *Panchant, s. m.* Ce mot au figuré ſe dit encore dans un autre ſens & en parlant de *perte, de ruïne,* & de *deſtruction.* Il ſignifie moment fatal où une choſe eſt prête à périr, à décliner, à tomber en deſordre & en décadence. [Etre ſur le *panchant* de ſa ruïne. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. 4.*]

Panchant, panchante, adj. Qui panche. [Corps panchant.]

* *Panchant, panchante, adj.* Qui menace ruïne, qui va en décadence, qui déperit. [Il s'aloit acabler ſous les ruïnes d'un empire panchant. *Vau. Quin. l. 5.* Age panchant. *Ablancourt.*]

Pancher, v. a. & v. n. Incliner. Etre d'une maniere qui panche. Prendre ſa pante d'un certain côté. [Il faut un peu pancher cela davantage. Muraille qui panche. Choſe qui panche, qui va en panchant.]

* *Pancher.* Incliner. Donner un certain panchant. [Dieu répand dans l'ame quelque amour qui la panche vers la choſe commandée. *Paſcal, l. 4.* Il

panche à déclarer la guerre. Pancher à la douceur. *Ablancourt.*]

Pancreas, *ſ. m. Terme d'Anatomie.* Corps charnu ſitué au milieu du meſentere pour aſſurer & favoriſer les diviſions des veines. *Deg.*

† **Pançu**, *ſ. m.* Qui a un gros ventre. [Un gros pançu.]

Pandectes, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie livres contenant toutes choſes. Le mot de *pandectes* eſt un *Terme de Juriſconſulte.* Il ſignifie un volume de droit diviſé en cinquante livres, contenant les réponces des anciens Juriſconſultes. Ce volume s'apelle auſſi *digeſte.* [Les *pandectes* & le *code* lui ſont des païs inconnus. *Mai. Poëſ.* C'eſt à dire, c'eſt un homme de palais fort ignorant.]

Pandore, *ſ. f.* Inſtrument de muſique à cordes de léton qui n'eſt plus en uſage & qui reſſembloit au luth, hormis qu'il avoit le dos plus-plat. *Merſ. livre 2.*

Pané, *panée*, *adj.* Ce mot ſe dit de l'eau où l'on a mis du pain & qu'on a verſé d'un vaſe à un autre. [Eau panée. Boire de l'eau panée.]

Pane, ou *panne*, *ſ. f.* Graiſſe de porc qui n'eſt batüe, ni fondüe, mais que l'on bat, & que l'on fond quand on veut faire du ſain-doux pour faire des bignets. [Tirer la pane du ventre d'un porc. Batre la pane.]

Pane. Sorte d'étofe de ſoie de même qualité, & de même largeur que le velours façonné. [Pane griſe bleuë, ou noire.]

Pane Terme de Blaſon. Fourrure de vair, ou d'hermine, peau de vair, ou d'hermines. Il y a deux panes dont on parle dans la ſience du blaſon. Voiez là-deſſus *la Colombiere, Sience héroïque, chapitre* 6,

Pane Terme de Mer. [*Mettre un vaiſſeau en pane.* C'eſt faire pancher un vaiſſeau ſur un bord avec ſes voiles pour étancher quelque voie d'eau qui ſe trouvera de l'autre bord, du coté que le vent vient. *Fourn.* Etre en pane.]

Pane. La partie du marteau la plus mince. [Fraper de pane.]

Paneau, ou *panneau*, *ſ. m.* C'eſt un filet qui lorſqu'il eſt tendu paroit comme un pan de muraille & dont on ſe ſert pour prendre des lapins, des liévres, des renards, des blaireaux, des chats & même des loups. [Paneau ſimple, paneau double, ou paneau contremaillé. Ce filet s'apelle auſſi *pan.* Voiez *les Ruſes innocentes, l. 4. c. 3. & 4.*]

† * *Donner dans le paneau.* C'eſt à dire, donner dans le piége qu'on nous tend. Se laiſſer prendre aux fineſſes de quelque fourbe. Se laiſſer atraper à quelque faux éclat, à quelque beau dehors. [C'eſt un homme à donner dans tous les paneaux qu'on voudra. *Moliere.*

> Vers ramaſſez éclatans d'oripeau
> Qui font donner la Cour *dans le paneau. Scaron, Epitre chagrine.*]

Panneaux. Terme de Sellier. Ce ſont deux couſſinets pleins de bourre, ou de crin qu'on met ſous la ſelle pour empêcher que la ſelle ne bleſſe le cheval. [Rembourrer des panneaux.]

Paneaux. Terme de Bourrelier. Piece de cuir qui embraſſe tout le dos du cheval, ou de la bête de ſomme, où il y a un lit de paille & de bourre, & ſur quoi ſont poſez les fûts du baſt. [Les paneaux de ce baſt ſont bons & bien faits.]

Paneau. Terme de Vitrier. Pluſieurs morceaux de verre dont les uns s'apellent bornes, & les autres pieces quarrées, ou loſanges miſes en plomb, ſoit qu'elles ſoient atachées, ou non ſur un chaſſis de bois. [Un paneau de bornes, un paneau de loſanges. Atacher un paneau.]

Paneau. Terme de Ménuiſier. Ce mot en parlant de caroſſe c'eſt le bois de devant & du derriere du caroſſe. [Les paneaux de ce caroſſe ſont de tres-bon bois.]

Paneau. Voiez *paoneau.*

Panégirique, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt un diſcours oratoire qui renferme les loüanges d'une perſonne conſidérable, de quelque Saint, ou Sainte, & qui ſe recite en public. [Il n'y a point de plus-beau panégirique des grans hommes que leurs actions *Ablancourt, Rét.* On dit que Pline fit ſon panégirique en faiſant celui de Trajan.]

Panégirique, *adj.* Ce mot ſe dit du diſcours & veut dire, qui louë. [Un diſcours panégirique.]

Panégiriſte, *ſ. m.* Celui qui a fait un panégirique. Celui qui a donné des loüanges à quelqu'un. [Pline ſecond eſt un fameux panegiriſte.]

Panéterie, *ſ. f.* C'eſt un ofice chez le Roi où l'on diſtribue le pain. [Il eſt à la panéterie. Allez à la panéterie on vous donnera ce que vous demandez.]

Panétier, *ſ. m.* C'eſt l'un des plus conſidérables Oficiers de la bouche du Roi. Le *grand panétier* eſt celui qui a l'œil ſur tous les Oficiers de la panéterie de la maiſon du Roi. Il a juridiction & droit de viſite ſur le pain des boulangers de la ville & faux bourgs de Paris. Les boulangers de Paris lui doivent un certain droit que quelques-uns apellent *bon denier & le pot de romarin.* Voïez *du Tillet, Recueil des Rois de France.*

Panétiere, *ſ. f.* Eſpece de grande poche, ou maniere de petit ſac de cuir où les bergers mettent leur pain. On apelle dans les Eglogues & les Romans qu'on nomme Bergeries cette eſpece de ſac de cuir, *panétiere*, mais les bergers d'autour de Paris que j'ai conſultez l'apellent *gibeciere.*

Paneton, *ſ. m. Terme de Serrurier.* C'eſt la partie de la clé où ſont les dens. [Paneton de clé rompu.]

Panier, *ſ. m.* Ouvrage de vanier qui eſt rond, ovale, plein, ou à jour, qui eſt ordinairement fait d'oſier, qui ſert à divers uſages & qui eſt toujours compoſé d'un corps & d'un fonds, & ſouvent d'une anſe, ou d'un couvercle, ou de tous les deux enſemble. [*Un panier plein.* C'eſt à dire, qui n'eſt pas à jour. *Un panier à jour.* C'eſt à dire, qui n'eſt pas plein. *Un panier à claire-voie.* C'eſt à dire

un panier qui n'est pas plein & qui est à jour. Panier à aller à l'école. Panier à fumier. Panier de bagage. Panier de service. Panier pain benit. &c. Faire des paniers.]

Panier d'arbalête C'est le milieu de la corde de l'arbalête a jalet, qui est fait en creux, & où l'on met la balle, ou le jalet lorsqu'on veut tirer.

Panier à feu. Espece de machine qui se jette avec un mortier. [Jetter des paniers à feu.]

† *Il est sot comme un panier percé.* Sorte de *proverbe* du petit peuple de Paris, pour dire il est fort sot.

PANIQUE, *adj.* Ce mot se dit en parlant de gens qui craignent tout d'un coup & sans fondement. [Une *terreur panique* s'empara des esprits. *Ablancourt* C'est à dire, une crainte soudaine & sans raison saisit les esprits.] La *terreur panique* est ordinairement presque générale dans un païs, une ville, une armée, &c.

PANONCEAU, *s. m.* Ce mot à Paris ne se dit pas en la signification de giroüette, on dit *giroüette* & non pas *panonceau.*

Panonceau. Mot qui se dit en *terme de Pratique* en parlant de vente & de criées. C'est une afiche où sont les armes du Roi qu'on met à l'entrée d'une maison qui est en criées & saisie par ordre de justice. [Quand on fait les criées de quelque ofice on doit mettre des panonceaux contre la porte de l'Eglise où se font les criées & contre la maison du saisi. *Loiseau des ofices venaux. c. 7.*]

PANSER. *Terme de Chirurgien & de Palfrenier.* Voiez *pancer.*

PANTALON, *s. m.* Sorte de caleçon, ou de haut de chausse qui tient avec les bas.

Pantalon. Celui qui dance quelque pantalonnade, & qui est habillé en pantalon. [Deux gros jouflus, six pantalons, apoticaire, lavement, jamais je n'ai été si saou de sotises. *Moliere, Pourceaugnac, acte 2. scene 4.*]

Pantalonnade, s. f. Sorte de dance boufonne, dance de pantalon. [Dancer une pantalonnade.]

PANTAMETRE, *pentametre, adj.* Mot qui vient du Grec & qui se dit de certains vers Latins. Il veut dire *qui a cinq piez.* [Les vers pentametres se joignent aux hexametres pour faire des Epigrammes, des Elégies, &c.]

PANTOMETRE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est un instrument géométrique propre à prendre toutes sortes d'angles, à arpenter & à mesurer toutes sortes de distances & de figures, inventé depuis peu par Monsieur Bulet.

PANTE, *s. f.* Panchant. La maniere d'être d'un corps qui va en panchant. Maniere dont on fait pancher quelque chose. [La *montagne* avoit une *pante* fort douce. *Ablancourt.* Donner de la *pante* à quelque corps. Donner un demi pié de *pante* à quelque corps *Sau.*]

* *Pante.* Ce mot se dit des personnes & signifie *inclination* d'une personne à quelque chose. [Avoir de la pante à la poësie.]

* *Pante.* Certaine maniere délicate & presque imperceptible. [Il n'étoit question que du langage néanmoins par une *pante douce* & presque insensible vous avez dépeint les gens. *Chevalier Meré, Conversations.*]

PANTECÔTE. Voiez *Pentecôte.*

PANTEON, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui signifie un temple de l'ancienne Rome, dedié a tous les Dieux.

PANTERE, *s. f.* Sorte d'animal farouche & furieux qui a la peau marquetée de diverses couleurs & qui n'est distingué du léopard que par la blancheur. *Jonston.*

PANTIERE, *s. f.* *Terme d'Oiselier & d'Oiseleur.* C'est une sorte de filet fait en mailles à losanges, ou en mailles quarrées pour prendre des bécasses. [Pantiere simple. Pantiere volante, ou pantiere à bouclettes. Pantiere entremail, ou contremaillée. Tendre une pantiere. *Ruses innocentes, livre 1. chap. 27. & 28.*]

PANTOUFLE, *s. f.* Espece de soulié sans quartiers, qui n'a ni garniture, ni autre enrichissement, car lorsqu'il en a, ou qu'au lieu d'empégne de cuir, il a du velours on ne l'apelle plus *pantoufle*, mais *mule.* [De bonnes pantoufles. Les femmes & les filles du petit bourgeois mettent des *pantoufles* dans la maison, & les femmes de qualité, des *mules.*]

Mettre son soulié en pantoufle. C'est plïer les cartiers du soulié & les coucher dans le soulié sur la prémiere semelle, ce qu'on fait lorsqu'on a les mules au talon, ou qu'on y a quelque autre mal.

Pantouflier, s. m. Mot burlesque & factice qu'on ne trouve que dans le Lucien du fameux d'Ablancourt & qui signifie *qui a des pantoufles.* [Dieu te gard, maître pantouflier. *Lucien, tome 1. p. 144.*]

PANTOMIME, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *boufon* qui imitoit avec les piez & avec les mains toutes sortes d'actions de personnes. Voiez la *Poëtique de Scaliger & de Vossius, l. 2. c. 31. l. 1. c. x.*

PANTURE, *s. f.* *Terme de Serrurier.* Ce sont des barres de fer qui servent à soutenir les portes, ou les fenêtres sur les gonds. Morceau de fer plat qui est ataché par dedans à la porte & dans quoi entre le gond. [Une bonne & forte panture. Atacher une panture.]

Voiez la colonne PEN.

PAO.

PAON, *s. m.* Prononcez *pan* & même il n'y auroit pas grand mal quand on l'écriroit, mais comme cette sorte d'ortographe n'est pas encore bien établie, je ne l'ai osé hazarder. Le *paon* est une sorte d'oiseau dont la chair est tres-excellente, & qui a un tres-beau plumage. Il fait la roue & se mire dans sa queuë aux raions du Soleil. [On dit que les paons haïssent leur petits jusques à ce que les plumes leur viennent à la tête. Les paons sont jaloux & glorieux. Quand on les loue de leur beauté ils étalent leurs plumes. On croit que le paon vit vingt cinq ans. La plus grande beauté du

paon est dans sa queuë. Ovide & les autres Poëtes en content des merveilles, que les yeux d'Argus ont été atachez à la queuë du paon & qu'il est dédié à Junon.]

Paonneau, *s. m.* Prononcez *paneau*, & même on ne feroit pas mal de l'écrire. Cét *o* dans le mot de *paonneau* ne sert qu'à embarasser. Le *paonneau* est le petit du paon & est un manger fort delicat. [Il nous a fait manger d'excellens paonneaux.]

P A P.

† PAPA, *s. m. Terme d'Enfant*, qui veut dire *pére*. [Mon petit *papa* mignon. *Moliere.*]

† *Grand-papa. Termes d'Enfant* pour dire *grand-pére.* [Son grand-papa l'aime fort.]

PAPAL, *Papale, adj.* Qui est de Pape, qui apartient au Pape, qui reléve du Pape. [Terre Papale. *Voit. lettres.* Benédiction Papale.]

Papauté, *s. f.* Dignité de Pape. [Elever à la Papauté.]

Pape, *s. m.* Le prémier pasteur de l'Eglise Romaine. Le chef de l'Eglise Catolique & Apostolique, & celui qui la gouverne souverainement. Le titre de Pape a été autrefois commun à tous les Evêques & le nom de Pape n'a été afecté au Souverain Pontife que vers le commencement du sixiéme siécle. *Le Pére Tomassin, Dicipline Eclésiastique.* [Le Pape est le prémier des Evêques. Le Pape est l'Evêque de Rome.]

† *Papelard*, *s. m.* Hipocrite, faux devot, tartufe. [C'est un franc papelard à qui on ne doit point se fier.]

† *Papelardise*, *s. f.* Hipocrisie. Fausse dévotion [Nous vimes que son fait étoit *papelardise. La Fontaine, Contes.* Quelques-uns disent *papelardie* au lieu de *papelardise*, mais il n'est pas si aprouvé que *papelardise* qui lui même ne l'est pas beaucoup que dans le bas burlesque.

PAPELINE, *s. f.* Sorte d'étofe tramée de fleuret. [Papeline façonnée.]

† PAPERASSE, *s. f.* Vieux papiers, papiers de rebus, & qui sont écrits. [De vieilles paperasses.]

† *Paperasser*, *v. n.* Ce mot ne se trouve que dans Scaron. Il signifie *faire écriture sur écriture*, *écrit sur écrit.*

[Nul d'eux ne se peut passer
D'incessanment paperasser. *Scaron, Poës.*]

PAPETERIE, *s. f.* Lieu où l'on fait le papier. [Une belle & grande papeterie.]

PAPETIER, *s. m.* On apelle de ce nom à Paris, le marchand qui vend de toutes sortes de papiers, d'ancre, de canifs, d'écritoires, de plumes & de livres de papier en blanc. [Un papetier fourni de tout.]

Papetier forain. C'est un marchand papetier qui fait faire le papier, qui l'amene à Paris, & qui le vend aux marchands papetiers aux merciers & autres.

Papetier-coleur, *s. m.* Artisan qui fait le carton. Ces sortes d'artisans s'apellent entre eux *papetiers coleurs*, mais les autres gens du monde les nomment *cartonniers*; & jamais *papetiers-coleurs.*

Compagnon papetier. C'est l'ouvrier qui fait le papier. Mais c'est hors de la papeterie qu'on les nomme ainsi; car dans la papeterie les compagnons ont chacun leur nom, l'un s'apelle *coucheur*, l'autre *leveur*, &c.

Papier, *s. m.* Composition faite de linge, acommodée & façonnée avec tant d'adresse qu'on écrit dessus. Le *papier* a été apellé de la sorte d'une plante qu'on nomme *papirus* qui croît en Egipte dans des marais & dans des fossez autour du Nil. Voiez les *merveilles* que *Dalechamp* raconte de cette plante *Tome 2 Histoire des plantes, liv. 18. chap. 67.* [Il y a diverses sortes de papier. Il y a du papier réglé, papier lavé. Papier de compte, papier in octavo. Papier à humecter. Papier gris, papier bleu, rouge, fin, papier marbré, papier vauant, papier au raisin, papier à dessiner. *Papier à quarter.* C'est du papier sans marque. *Papier brouillard.* C'est du gros papier dont on se sert pour mettre sur la tête, pour faire des paquets & pour mettre sur l'écriture de peur qu'elle ne s'éface.]

Mettre en papier. Ces mots se disent entre de certains marchans qui envelopent leur marchandise avec du papier, & ils apellent cela *mettre la marchandise en papier.*

Papier blanc. Termes d'Imprimeur. C'est le prémier côté de la feuille qu'on couche sur la forme. [Nous commençons le *papier blanc.*]

Papier volant. Termes qui se disent au *Barreau* pour marquer un *papier qui ne fait point de foi en justice.* [Ce n'est qu'un *papier volant* qui ne peut être considéré en justice. *Patru, plaidoié 3.*]

Papiers. Ce mot au pluriel signifie quelquefois *les manuscrits.* [Apres la mort de Monsieur Pascal on trouva quelques papiers qu'on fit imprimer il y a 7. ou 8. ans.]

PAPILLON, *s. m.* Sorte d'insecte qui vole, qui a les ailes marquetées de quatre couleurs, & qui s'atache sur tout à tirer le suc de la mauve. On dit que depuis qu'il s'est acouplé avec sa femelle il vit en langueur. * † *Se bruler à la chandelle comme un papillon.* C'est se jetter dans le péril inconsidérement.

PAPILOTTE, *s. f. Terme de Coifeuse & de Perruquier.* Petit morceau de papier, ou de tafetas pour enveloper une boucle de cheveux. [Mettre les cheveux dans les papillotes. Papillotes qui sont défaites.]

Papilloter, *v. a. Terme de Perruquier.* Mettre les cheveux en papillote. [Il faut papilloter cette perruque.]

PAPIN, *s. m.* Mot vieux & provincial au lieu duquel à Paris on dit *bouillie.* [Faire, donner, manger du papin.]

† PAPISTE, *adj.* Qui est Catolique Romain. [Il est Papiste. Elle est Papiste.]

† *Papistes*, *s. m.* Les Catoliques Romains. Ceux qui reconnoissent, & suivent les sentimens du Pape. [Les Huguenots n'aiment pas fort les Papistes qui ne cherchent qu'à les traverser.]

PAQ

Pâque, *Pasques*, *s. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Pâque*. C'étoit dans la Religion des Juifs une cérémonie célébre où l'on faisoit la Cene Pascale, où l'on mangeoit l'agneau qu'on apelloit l'*agneau Pascal*. [Manger la Pâque. Faire la Pâque. Préparer la Pâque. *Port-Roial, Nouveau Testament, S. Matieu, c. 26.*] La Pâque est aujourdhui une féte où l'on célébre la resurrection de J. Chrit.

Pâque fleurie, *s. f.* C'est le jour des *Rameaux*, qui est le Dimanche immédiatement avant *Pâque*. La *Floride* a été apellée de ce nom à-cause qu'elle fut découverte le jour de *Pâque fleurie* le 27. de Mars de l'année 1513. Voiez *Garcilusso de la Vega, Découverte de la Floride.*

Pâque, *s. m.* Ce mot pris pour marquer le *propre jour de Pâque* est *masculin*, & n'a point de pluriel [Pâque est haut cette année. Pâque étoit fort-bas il y a quelques années. Pâque est passé.]

Pâque. Ce mot est *féminin* pour dire le dernier jour de la quinzaine de Pâque, qui est le jour de la quasimodo. [C'est aujourdhui *Pâque close*, & jamais c'est aujourdhui *Pâque clos.*]

Paques, *s. f.* Ce mot est *féminin* & toujours *pluriel* pour dire les dévotions qu'on fait pendant la quinzaine de *Pâque*. [Mes *Pâques* sont faites. Faire d'abord ses *Pâques.*]

Paquet, *s. m.* Plusieurs petites choses atachées, jointes, acouplées, ou envelopées ensemble. [Faire un gros, ou un petit paquet. Fermer un paquet de lettres, ouvrir un paquet de lettres. Recevoir un paquet de lettres. *Voiture, l. 30.* Acheter un paquet de chanvre, de ficelle, de livres, de hardes. Perdre, changer, égarer un paquet de linge.]

† * *Donner le paquet à quelqu'un.* C'est repliquer d'une maniere plaisante & satirique à quelqu'un.

† * *Le paquet de l'épousée.* Ce sont les parties naturelles de l'homme. Dans ce même sens on dit en parlant bassement & burlesquement, fi, le vilain, il montre son paquet.

PAR.

Par. Sorte de *préposition* qui régit *l'acusatif*, & qui veut dire *au travers*, *par dedans*. [Passer *par* la France. Passer *par* une Eglise. *S. Cir.*]

Par. A cause. [Les richesses ne sont pas si considérables *par* elles mêmes que *par* l'estime qu'on en fait. *Ablancourt, Luc.* Le plaisir de l'amour est d'aimer & on est plus heureux *par* la passion que l'on a que *par* celle qu'on donne. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Par. Pendant, durant. [Ils partirent environ deux mile par une grande pluie. *Ablancourt, Rétorique, livre 4. c. 1.*]

Par. Avec. [Il prit le diademe *par* la permission d'Alexandre. *Vau. Quin. l. 8. c. 12.*]

Par. Cette *préposition* se met au lieu de ces mots *à la considération*, ou *en considération de*. [Je vous conjure *par* notre amitié de, &c.]

Par. Cette *préposition* se met avec un *verbe passif*, & tient lieu de la préposition Latine *à*, ou *ab*. [Il a été tüé *par* l'un de ses meilleurs amis.]

Parabole, *s. f.* Espece de similitude, & de comparaison. On peut dire que la *parabole* est une maniere de petite histoire qu'on imagine pour marquer une vérité de Morale, ou de Religion. La parabole a deux parties le corps & l'ame. Le corps est le recit de l'histoire qu'on a imaginée, & l'ame est le sens moral, ou mistique, caché sous les paroles du recit. [Faire une parabole. Jesus-Chrit parloit en parabole. Expliquer une parabole. Entendre une parabole. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

Parabole. *Terme de Géométrie.* C'est une figure Géométrique qui est courbe & infinie & l'une des sections coniques, qui se fait quand un plan coupe un cône hors de son sommet & qu'il est paralelle à l'un des côtez du cône.

Parabolique, *adj.* *Terme de Géométrie.* [Figure parabolique.]

Paracentese, *s. f.* *Terme de Chirurgien.* C'est une operation chirurgique pour évacüer l'eau du ventre des hidropiques. [La *paracentese* est dangereuse pour le malade. Faire une paracentese.]

Parâde, *s. f.* Ornement. Habits superbes & magnifiques. [L'armée des Macédoniens néglige cette vaine parâde & elle n'a soin que de se conserver inébranlable. *Vau. Quin. l. 3. c. 2.*]

Parâde, *s. f.* *Terme d'Oficier d'Infanterie.* Ce mot de *parâde* se dit lors qu'un Capitaine d'Infanterie, ou autre Oficier se rend au meilleur état qu'il peut à son bataillon, à son régiment, où à sa compagnie pour y prendre son rang & y faire les fonctions de sa charge. [Les Capitaines sont obligez de faire parâde.]

Parâde. *Terme de Danseurs de cordes & d'autres gens de cette sorte.* Le mot de *parâde* se dit lorsque les facétieux & quelques danseurs de la troupe paroissent devant la maison où ils joüent, sur une sorte de balcon qui est fait de grands, & de gros ais, & qui est d'ordire élevé à sept ou huit piez de terre & que sur ce balcon où il y a le plus-souvent des violons qui joüent, les facétieux disent mile froides plaisanteries & font diverses sortes de postures pour atirer le badaut & le bourgeois & le faire entrer au lieu où ils joüent en donnant à la porte deux, trois, quatre, ou cinq sous au plus. [Faire parâde.]

Paradis, *s. m.* Lieu où sont les bien-heureux. [Il est en Paradis. Aller en Paradis.]

Paradis terrestre. Lieu délicieux où Moïse raconte que Dieu avoit mis Adam & Eve.

* Venise se doit nommer à cette heure le *paradis* de la terre. *Voit. l. 86.*

* Ses yeux sont le *paradis* des ames. *Voit. Poës.* *

* Elle m'a fait voir le *paradis* dans *l'enfer* où je suis. *Voit. poës.*

* En me tirant d'erreur il m'ote du *paradis*. *Dép. Sat. 4.*

Paradis.

Paradis. *Terme de Comédien.* Eſpece de galerie au deſſus des loges de l'hotel des comédiens, d'où l'on entend la comédie.

PARADOXE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *ſentiment contraire à l'opinion commune.* [C'eſt un paradoxe que cela,]

PARAGE, *ſ. m* *Terme de Navigation.* Etenduë de mer. [Connoitre le parage où l'on eſt.]

PARAGRAPHE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui parmi les Juriſconſultes eſt pris pour une partie d'une loi, d'un chapitre, ou d'un titre. [La loi ſeconde, au paragraphe ſecond, dit. *Patru*, 6. *plaidoié.*]

† PARAGUANTE, *ſ. f.* Mot qui vient de l'Eſpagnol, & qui veut dire une ſorte de gratification, une ſorte de don. Voiez *Covarruvias.* [Il a eu ſa paraguante. On lui a donné ſa paraguante.]

PARAINSI, *adv.* Mot hors d'uſage au lieu duquel on dit *ainſi. Vaugelas, Remarques.*

PARAIN. Voiez *parrein.*

PARALAXE. *Terme d'Aſtronomie & de Phiſique.* Pluſieurs font ce mot *féminin*, mais quelques-uns le croient *maſculin.* C'eſt la diſtance qu'il y a du lieu artificiel d'une étoile au lieu aparent.

[Connoître la paralaxe du Soleil. *Roh. Phiſ.*
Que l'aſtrolabe en main un autre aille chercher
Si Saturne à nos yeux peut faire un paralaxe.
Dépreaux, Epître à Monſieur de Guillerague.]

Parallele, adj. *Terme de Géométrie & de Géographie.* Ce qui eſt également diſtant de quelque autre choſe. [Ligne parallele. Cercles paralleles les uns aux autres. *Roh. Phiſ.*]

Parallele, ſ. f. Ligne parallele. [Tirer une parallele.]

Parallele, ſ. m. Comparaiſon qui ſe fait d'une perſonne avec une autre. [Le parallele d'Alexandre & de Céſar. *Vau. Rem.*]

Parallelograme, ſ. m. *Terme de Géométrie.* C'eſt une figure dont les côtez opoſez ſont paralleles. [Décrire un parallelograme. *Port-Roial, Elemens de Géométrie.*]

PARALISIE, *ſ. f.* *Terme de Médecin.* Maladie qui ote le ſentiment & le mouvement à une partie du corps. [Fâcheuſe, dangereuſe paraliſie. Avoir une paraliſie.]

Paralitique, ſ. m. Qui a une paraliſie, qui eſt perclus de ſes membres, ou de quelques-unes des parties de ſon corps. [Jeſus dit au paralitique, vos péchez vous ſont remis. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*]

† * Hé bien! me dit elle, pauvre paralitique, étes vous venu ici tout entier? *Hiſtoire amoureuſe de France. p. 100.*

Paralitique, adj. Qui eſt ataqué de paraliſie. [Il eſt paralitique. Elle eſt paralitique d'une partie de ſon corps.]

PARALOGISME, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire mauvais raiſonnement, ſophiſme [Il n'eſt pas inutile de repréſenter les principales ſources des mauvais raiſonnemens qu'on apelle *ſophiſmes*, ou *paralogiſmes. Port Roial, Art de parler,* 3. *partie, chap.* 18. Il y a ſept ou huit ſortes de *paralogiſmes* qui méritent d'être remarquez.]

† PARANGON, *ſ. m.* Vieux mot qui ne ſe dit plus dans l'uſage ordinaire qu'en riant & qui veut dire *comparaiſon, parallele.* [Mettre une perſonne en *parangon* avec une autre.]

† *Parangon.* Vieux mot qui ne peut entrer aujourdhui que dans le comique, & qui veut dire *modéle achevé* ſur lequel on ſe doit conformer. [† C'eſt un parangon de ſageſſe & de doctrine. *Ablancourt, Luc. tome* 1. *page* 40.]

Parangon. Eſpece de marbre fort noir. [Quelle ſorte de marbre eſt-ce là? C'eſt du *parangon.*]

† *Parangonner, v. a.* Vieux mot qui tout au plus ne peut entrer que dans le burleſque, & qui veut dire *comparer,* faire comparaiſon.

PARANIMPHE, *ſ. m.* Ce mot eſt originairement Grec & il veut dire celui qui étoit proche de l'épouſée. Celui qui avoit la principale conduite des noces. Voiez *Racines Gréques de Port-Roial* Le mot de paranimphe en ce ſens n'a point d'uſage en notre langue.

Paranimphe. *Terme de Téologien.* Cérémonie qui ſe fait de deux ans en deux ans à la fin de la licence où l'on fait l'éloge de chaque licencié. [Faire les paranimphes. Le paranimphe qu'on a fait à Monſieur un tel étoit fort beau, & il étoit même plaiſant en pluſieurs endroits.]

PARAPET, *ſ. m.* *Terme de Fortification.* C'eſt une élévation de terre par deſſus le rempart pour couvrir le canon & les hommes qui combatent. [Les mouſquetaires bordent le parapet.]

PARAPHE. Quelques-uns font ce mot *féminin,* mais mal. Le bel uſage le fait *maſculin. Paraphe* veut dire la ſignature d'une perſonne, le ſeing d'un particulier. [Un beau paraphe. Mettez-là votre paraphe. Faire ſon paraphe.]

Parapher, v. a. Mettre ſon paraphe au bas de quelque acte, ou autre écrit qui doit faire foi. [Parapher un contrat, une obligation, &c.]

PARAPHRASE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *interprétation* qui eſt ſelon le ſens & non pas ſelon les paroles. [Monſieur Godeau a fait en vers, pluſieurs belles paraphraſes des Pſeaumes de David. Le Cardinal de Richelieu trouva les paraphraſes de Monſieur Godeau ſi charmantes qu'il lui fit donner l'Evéché de Graſſe.]

Paraphraſer, v. a. Faire quelque paraphraſe. Interpréter ſelon le ſens & non pas ſelon les paroles. [Paraphraſer un paſſage de l'Ecriture, paraphraſer un Pſeaume, &c.]

Paraphraſte, ſ. m. Mot qui vient du Grec & qui ſignifie *celui qui fait une paraphraſe*, mais *métaphraſte* ſignifie *traducteur, interprete.* [Le Sieur Godeau le *paraphraſte* & le bon Baudoin le *métaphraſte* ont maintenu tous ces beaux mots. *Ménage, Requête des Dictionnaires.*]

PARAPLUIE, *ſ. m* Quelques Dames commencent à dire ce mot, mais il n'eſt pas établi & tout au plus on ne le peut dire qu'en riant, & c'eſt ce qu'on apelle un paraſol.

PARAPRE'S, *adv*, Ce mot est hors d'usage, en sa place on dit *aprés*.

PARASELENE. Voiez *parélie*.

PARASITE, *s. m.* Ecornifleur. Celui qui vit aux depens d'autrui. Il n'y a presque point de maison à Paris un peu honnête & un peu élevée au dessus du bourgeois qui n'ait son parasite & son flateur. Voiez dans Lucien un dialogue en faveur du parasite.

PARASOL, *s. m.* Toile cirée, coupée en rond, & soutenuë sur de petis morceaux d'osier & sur une baguette tournée au bout de laquelle il y a un petit baton tourné pour alonger le parasol dont l'usage est de se défendre du Soleil & de la pluïe en le portant au dessus de la tête. Il n'y a que les femmes qui portent des parasols, & même elles n'en portent qu'au printems, l'été & en autonne. [Un beau parasol.]

PARATITLAIRE, *s. m.* Docteur, ou sifleur qui enseigne les paratitles. Celui qui aprend les paratitles sous quelque Docteur de droit, ou sous quelque sifleur.

Paratitles., *s. m.* *Terme de Iurisconsulte.* C'est une explication succinte des titres & des matieres que contiennent les titres. [Les paratitles de Cujas sur le Code sont estimez.]

PARAVENT, *s. m.* C'est un ouvrage de menuisier & de tapissier. Il est composé d'un bois haut de six, ou sept piez qu'on apelle chassis qu'on plie par le moien de quelques fiches, en quatre, ou cinq parties dont chacune s'apelle feuille, que le tapissier couvre ordinairement de serge, ou de drap, qu'il embélit de quelque galon de soie, d'or, ou d'argent pour mettre dans une chambre l'hiver afin d'empêcher le vent qui vient de la porte. [Un beau paravent, un paravent jaune, rouge, vert, ou blanc. Monter un paravent. On vend & on achette pour l'ordinaire les paravens par feuille.]

PARAVENTURE, *adv.* Mot hors d'usage, & en sa place on dit *peut-être*.

† PARBLEU. Sorte de *serment* burlesque qui veut dire *en vérité*. [Parbleu, je garanti la piece détestable. *Moliere.*]

† *Parbieu.* Sorte de *serment* burlesque qui veut dire *par ma foi, en vérité.*

[Parbieu, j'en tien, c'est tout de bon
Ma libre humeur en a dans l'aile. *S. Amant.*]

PARC, *s. m.* Lieu où l'on nourrit des bêtes sauvages. [Le parc de Vincennes est beau & grand.]

Parc. Terme de Berger. Lieu où parquent les moutons. [Les moutons sont dans le parc.]

Parc. Terme de Chasse. C'est où l'on fait le courre pour faire venir les bêtes noires quand on les a enfermées dans les toiles. *Sal.*]

Parc de l'artillerie. Termes de Guerre. C'est dans un camp un lieu hors de la portée du canon d'une place assiégée qui est fortifié, & où l'on met les poudres, & les feux d'artifice. [Le parc de l'artillerie est gardé par des piquiers. Il y a aussi le *parc des vivres* qui est le lieu du camp où sont les vivandiers & les marchands qui étalent les choses dont le soldat a besoin. Les parcs des vivres sont à la queuë de chaque régiment.]

PARCELLE, *s. f.* Petite partie de quelque tout. [Diviser une chose en plusieurs parcelles. *Patru, plaidoié 12.*]

PARCEQUE. *Conjonction* qui signifie *à cause que* & qui regit l'*indicatif*. [Ils étoient chargez de fers parce qu'ils étoient rebelles à la parole de Dieu. *Port-Roial, Pseaumes.*]

Par ce que. Ce mot se sépare par quelques-uns, & fait trois mots, & signifie *par les choses*. Mais en ce sens & lorsqu'il est ainsi séparé il ne vaut rien du tout. *Vau. Rem.*

PARCHEMIN, *s. m.* Peau de mouton raturée qui sert à écrire, à faire des éventails ou à couvrir des livres. [Parchemin bien, ou mal raturé. Parchemin en cosse; C'est la peau de parchemin qui vient de chez le megissier & qui n'est pas raturée. Parchemin timbré.]

Parcheminier, *s. m.* Ouvrier marchand qui achette des megissiers des peaux de mouton qui sont passées en mégie & qui ensuite les étendant sur la herse & les arretant avec le clan, les rature avec des fers à raturer pour en faire du parchemin dont il vend une partie en gros & en detail & l'autre il la porte au bureau des aides pour etre timbrée & être aprés distribuée aux grefiers, notaires & autres.

PARCOURIR, *v. a.* Aller depuis un bout jusques à l'autre. Visiter d'un bout à l'autre. Aller en divers endroits d'un païs. [Il a *parcouru* toute l'Alemagne. Le Soleil paroit *parcourir* l'écliptique d'Occident en Orient. *Roh. Phis.*]

Parcourir. Ce mot en parlant de livres veut dire, *lire promtement*, & sans faire beaucoup de réfléxion. [Il y en a qui croient être savans pour avoir parcouru les livres, & ces gens-là sont tous seuls de leur sentiment.]

PARDERRIERE, *adv.* Par la partie de derriere. [Il l'a pris en trahison, il l'a pris par derriere. Elle n'est bossüe que par derriere & c'est peu de chose que cela puisqu'elle est belle au cofre.]

Pardessous. *Adverbe* qui signifie *sous*. [Cela est pardessous.]

Pardessous. Ce mot est *préposition* quand il a un régime. [Passer pardessous la jambe.]

Pardessus. Ce mot est *adverbe* lorsqu'il est mis sans régime. [L'eau coule pardessus.]

Pardessus. *Préposition* qui régit *l'acusatif*. [Avoir de l'eau pardessus la tête.]

Pardevant, *adv.* Ce mot dans le stile ordinaire est un *adverbe*, & signifie par la partie de devant. [Il est bossu pardevant & par derriere.]

Pardevant. Ce mot en *terme de Pratique* est une *préposition* qui régit *l'acusatif* & qui signifie *en présence*, mais en ce sens il est fort vieux & les Avocats qui parlent comme Monsieur Patru disent un contrat passé *devant* Notaires & jamais *pardevant* Notaires.]

PARDON, *s. m.* Sorte de remission & de grace qu'on fait à une personne qui nous a offensé. [Demander

mander pardon de quelque faute. *M. D. L R. F.*]

Pardon. Remission que le Pape acorde de certains péchez. [Gagner les pardons. Les Papes donnent des pardons.]

Pardon Ce sont trois, ou quatre coups du batant de la cloche sur le bord de la cloche pour avertir les Catoliques Romains de dire quelques *Pater*, & quelques *Ave Maria*, ou autre courte priere afin d'obtenir de Dieu misericorde, & remission de leurs péchez, & que Dieu leur fasse la grace de les assister le reste du jour. [On sonne ordinairement les pardons dans les paroisses trois fois le jour, au matin, à midi & à 7 heures du soir.]

Pardonnable, *adj.* Ce mot ne se dit que des choses & signifie *qui mérite pardon.* [Crime qui n'est point *pardonnable. Ablancourt.* Faute qui n'est point *pardonnable. Vau. Rem.*]

Pardonner, *v. a.* Donner pardon. Faire grace. N'avoir nul ressentiment d'aigreur contre une personne. *Je pardonne. Je pardonnai*, *j'ai pardonné*, *je pardonnerai* & non pas je *pardonrai. Vaug. Rem* [En l'état où je suis, je lui dois pardonner, mais je ne la dois point croire. Il est généreux de pardonner à ses ennemis.]

PARE'ATIS, *s. m. Terme de Palais* C'est un pouvoir de mettre un, ou plusieurs actes à éxécution dans un territoire dépendant d'un autre Juge que de celui qui l'a rendu. [Prendre un paréatis. *Patru*]

PAREIL, *pareille*, *adj.* Semblable. Egal. [Bouche qui n'eut jamais sa pareille en divins atrais. *Voit. Poëf.*]

Pareille, *s. f.* La meme chose. [Rendre la pareille.]

A la pareille, *adv.* [Je vous remercie, à la pareille. C'est à dire, je vous rendrai la même chose. Adieu, *à la pareille.* C'est à dire, adieu, atendez-vous que je vous traiterai comme vous m'avez traité.]

Pareillement, *adv.* Semblablement. [Cela est pareillement vrai.]

PAREIN. Voiez *parrein.*

PARE'LIE, *s. f. Terme de Phisique.* C'est un mot qui vient du Grec, & qui veut dire l'aparence d'un, ou de plusieurs Soleils autour du véritable Soleil dans l'intersection de certains cercles dont les uns sont concentriques au véritable Soleil & les autres au Zenith, & s'il arrive la même chose autour de la Lune on le nomme *paraselene.*

PA[illegible]MENT, *s. m.* Ce mot généralement pris signifie un ornement dont on embellit & dont on rehausse la beauté d'une chose.

Parement, *s. m.* Ce mot en parlant d'*habit*, signifie un ornement pour parer le reversis de la manche du pourpoint: C'est par exemple un morceau de tafetas uni, ou piqué, un morceau de tabis, ou d'autre étofe à peu prés de cette nature. [Mettre des paremens aux manches.]

Parement de manteau de femme. C'est un tissu de soie qui est de côté & d'autre sur le devant du manteau, & qui prend depuis le haut du manteau jusques au bas. [Un joli, un beau parement.]

Parement d'autel. C'est un ornement d'étofe de soie qui est enrichi de broderie & de frange de soie d'or, ou d'argent qu'on met pour parer le devant de quelque autel. [Un riche parement d'autel.]

Parement de muraille. Terme de Maçon. Ce sont des pierres qui s'élévent également droit les unes sur les autres & qu'on apelle dressées à la régle. *Perraut Vitruve, l.* 2. [Parement bâti de pierres de tailles. Pierre qui fait parement.]

Parement. Terme de Paveur. C'est l'arrangement uniforme des pavez. [Un beau parement de pavez.]

PARENT, *s. m.* Personne qui nous est unie par le sang. [Nos *parens* ne sont pas toujours nos meilleurs amis. [C'est son proche *parent.* A ses côtez marchoient environ deux cens de ses plus proches *parens. Vau. Quin. l.* 3. *c.* 3.]

Parens. Ce mot signifie quelquefois *le pére & la mére*, mais quelques-uns ne trouvent pas ce mot élégant dans cette signification. *Nouvelles Remarques sur la langue Françoise.* [Dieu a choisi quelques animaux où il a voulu tracer les images de l'amour & de la piété que les enfans doivent à leurs *parens. La Chambre.* Dieu lui donna des *parens* vraiment Crétiens. *Fléchier.*]

Parentage, *s. m.* Parenté. [Cousine du Pape & du Roi cherche un autre mari que moi avec ton haut *parentage. Mai. Poëf.*]

Parente, *s. f.* Celle qui nous est jointe par le sang. [Elle est mon amie & ma parente.]

Parenté, *s. f.* Race, famille. Proximité & alliance que le sang a établie entre de certaines personnes. [Il est d'une grande parenté. Sa parenté est assez considérable. Sa parenté lui donne du crédit par tout.]

PARENTESE, *s. f. Terme de Grammaire.* Ce sont des mots qu'on insere dans quelque période, & qui font un sens à part. [Les longues *parenteses* obscurcissent le discours. Notre langue est ennemie des parenteses. Les parenteses dans les vers doivent étre trés-courtes & méme elles doivent être ingénieuses, ou autrement elles sont insuportables. Le plus-seur dans notre langue c'est de ne point faire de parentese.]

PARER, *v. a.* Orner, ajuster. [Si on *se pare* seulement pour satisfaire l'inclination naturelle qu'on a à la vanité, ou ce n'est qu'un péché véniel, ou ce n'est point péché du tout. *Pascal, l.* 9.]

Parer. Eviter. Empécher avec adresse, ou de quelque façon que ce soit que le coup qu'on nous porte ne nous atrape. [Parer le coup. Parer du fort de l'épée.

* J'ai fort bien fait de *parer* la déclaration d'un désir que je ne suis pas résolu de contenter. *Moliere, Amour Médecin, a.* 1. *s.* 5.]

Parer. Terme de Mer. Il se dit en parlant de *cap* & signifie *doubler le cap & aller au delà.* [Nous fumes longtems à parer le cap.]

Parer. Terme de Maréchal. C'est couper la corne & la sole du pié d'un cheval avec le boutoir quand on veut ferer le cheval. [Parer le pié d'un cheval. Pié bien, ou mal paré.]

Parer.

Parer. Terme de Relieur. C'est oter avec le couteau à parer les extrémitez & quelquefois le dos d'un morceau de peau dont on veut couvrir un livre. [Parer une couverture. Couverture bien parée]

Se parer, v. r. S'ajuster. [Les femmes aiment à se parer.]

PARESSE, *s. f.* Nonchalance. Négligence. Lenteur blamable. [Satisfaire à sa paresse. La paresse toute languissante qu'elle est ne laisse pas d'etre souvent la maitresse des autres passions. Elle usurpe sur tous les desseins & toutes les actions de la vie. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Un Auteur Italien a bâti un temple à la Déesse *Paresse.*

Vous connoissez sa *paresse* naturelle à soutenir la conversation. *Molière.*]

Paresseux, s. m. Negligent. Lent. Nonchalant. [Il n'y en a point qui présent tant les autres que les paresseux. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Paresseux, paresseuse, adj. Nonchalant, négligent, qui est sujet à la paresse, qui a du panchant à la paresse. Qui aime la paresse. [Vous etes *paresseuse* à un point qui ne se peut soufrir. *Voit. l. 17.*]

* *Ventre paresseux. La Chamb.* Les lavemens rendent la nature *paresseuse.*

PAREURE. Voiez *parûre.*

PARFAIRE, *v. a.* Ce mot signifie achever, mettre en sa perfection, mais il n'est pas fort en usage parce qu'il a vieilli. [Faites-vous toute belle & tâchez de parfaire
L'ouvrage que les Dieux ont si fort-avancé. *Voit. Poës.*]

Parfait, parfaite, adj. Qui a de la perfection, acompli, achevé & fini dans toute la perfection. [Entre les vivantes images de la Divinité c'est la premiere, la mieux ressemblante & la plus parfaite. *Benserade, Compliment à M. de Mesme.* Il est impossible de faire rien de parfait. *Ablancourt.*]

Parfaitement, adv. D'une maniere parfaite. [Il faut aimer Dieu parfaitement. *S. Cir.* Il joue parfaitement du luth.]

PARFAUTE, *adv.* Ce mot est de *Palais* & est un peu vieux & en sa place on dit *faute de.* [Parfaute de paier, dites *faute de paier.*]

PARFOIS, *adv.* Ce mot signifie *quelquefois,* mais il n'est pas si usité que *quelquefois.* [Si parfois, d'amour votre ame est allumée c'est un feu passager. *Voi poës.*]

PARFONDRE, *v. a. Terme d'Emailleur.* C'est mettre la besogne au feu, faire fondre l'email également partout.

PARFUM, *s. m.* Senteur, odeur artificielle. Composition odoriferante qui étant chaufée, ou échaüfée rend une agréable odeur. [Un excellent parfum. Faire de bons parfums. Aimer les parfums. Elles acheterent des parfums pour embaumer Jesus. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

Parfum. Terme d'Apoticaire. Ce sont des médicamens externes composez de gommes & de poudres propres qui mélées ensemble & mises sur des charbons ardens rendent une fumée propre à la guérison de plusieurs maladies. [Préparer un parfum.]

Parfumer, v. a. Communiquer l'odeur d'un agréable parfum à quelque chose qui en soit susceptible. Faire prendre à quelque sujet l'odeur d'un parfum. Répandre l'odeur d'un parfum. [Parfumer des gans.]

Parfumeur, s. m. Marchand ouvrier qui fait, vend, & emploie toute sorte de parfums, qui vend & fait de la poudre de cipre, des savonnettes, des pastilles, eau d'ange & autre eau de senteur, vend de toutes sortes de gans parfumez, essences, pommades, &c. [Le metier de parfumeur est tres-ancien & il a été en vogue parmi les anciens Grecs & les anciens Romains. Voiez là-dessus *Garzoni piazza universale.*]

PAR ICI, *adv.* De ce côté-ci. [Il faut passer par ici. C'est par ici.]

PARI, *s. m.* Ce qu'on a gagé. [Le pari est considérable, il est de cent pistoles.]

Parier, v. a. Gager. [Parier une pistole, un bas de soie, un castor, une paire de gans, &c.]

PARISIS, *s. m. Terme de Palais.* C'est l'addition de la quatriéme partie de la somme au total de la somme; par exemple le *parisis* de seize sous ce sont *quatre sous*; ainsi seize sous parisis ce sont vingt sous. Le Roi par sa derniere ordonnance a ôté le parisis. En *terme de Finance* on apelle quart en sus ce qu'on apelloit au palais le *parisis.*

PARITÉ, *s. f. Terme de Rétorique & de Philosophie.* On apelle *lieu de parité* lorsqu'on argumente sur des choses egales entre elles & où il ne se trouve, ni plus, ni moins.

PARJURE, *s. m.* Faux serment. [Punir le parjure. *Patru, Urbanistes.* Je ne croi pas qu'un homme puisse vivre en paix qui se sent coupable d'un parjure. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.* Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoute l'outrage. *Racine, Iphigenie, act. 4 scene 6.*]

Parjure, adj. Qui a fait un faux serment, qui s'est parjuré; qui est sans foi. [Mon ame *parjure*
Ne put jamais vous faire cette injure *Voi. Poës.*
Mon cœur même aujourd'hui
De son *parjure* amant lui promettoit l'apui.
Racine, Iphigenie, a. 2. s. 5.]

Parjure, s. m. Qui a fait un faux serment. [C'est un coquin, C'est un parjure.]

Se parjurer, v. r. Faire un parjure. Commettre un parjure. [Il s'est honteusement parjuré. Il faut être un miserable & n'avoir ni foi, ni loi, pour *se parjurer.*]

PAR LÀ, *adv.* Par cét endroit, par ce lieu. [Il vient de passer par là. *Scaron.*]

Parlà. Sorte de *conjonctive,* qui veut dire *ainsi, par ces choses.* [Je voi *parlà* que. *Pascal, l. 1.*]

PARLEMENT, *s. m.* Le mot de Parlement veut dire *conférence & pourparler,* mais en ce sen il n'est pas en usage. Le *Parlement* est une Cour Souveraine, établie par nos Rois pour rendre la Justice à leurs Sujets. Cette Cour, à sa naissance, étoit l'as-

semblée des Princes, des Officiers de la Couronne, des Prélats & des plus grans Seigneurs du Roiaume qui rendoient la Justice aux Sujets du Roi deux ou trois fois l'année en un lieu que le Roi désignoit lui-même, mais enfin en mile trois cens deux Philipe le Bel rendit cette assemblée sedentaire à Paris & parce qu'il logeoit dans le palais du Roi qu'on apelle *curia* en Latin, il a retenu depuis le mot de Cour. Voiez *Joli & Miraut.* [Les Parlemens de France sont Paris, Toulouse, Bordeaux, Aix, Grenoble, Dijon, Rouen, Rennes, Pau & Metz. Etre Avocat au Parlement. *Vaug. Rem.* Etre Avocat en la Cour de Parlement. *Patru.*]

Parlementer, v. n. Ce mot se dit des places assiégées & veut dire *parler, conferer avec les assiégeans* pour leur livrer la ville à de certaines conditions & dans un certain tems. [La ville parlemente.

[† * A peine Mars se présenta
Que la belle parlementa. *La Fontaine, Contes.*]

Parler, v. a. C'est expliquer ses pensés par des signes que les hommes ont inventez à ce dessein, comme sont les voix & les sons. Expliquer sa pensée par des paroles. [Parler un langage inconnu. *Ablancourt.* Parler bien une langue. *Parler Balzac, parler Voiture.* C'est s'exprimer à peu prés comme Balzac, ou Voiture. *Parler blason, parler chasse.* C'est s'exprimer en termes de *blason* & de *chasse.* On aime mieux dire du mal de soi même que de n'en point parler. Les petis esprits ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire. *M D.L.R.F.*]

* *Parler, v. n.* Ce mot se dit des tuiaux d'orgues. [Tuiau qui *parle bien.* C'est à dire, tuiau qui a une harmonie franche, & naturelle comme il la doit avoir. *Mers. l. 6.*]

Parler, s. m. Mot qui signifie *langage*, mais qui ne se dit qu'en poësie.

[Ses regards sont partout des vainqueurs glorieux
Et sa bouche qui forme un *parler* gracieux
A l'éclat & l'odeur d'une rose nouvelle. *Sar. Poës.*
Ah! que je l'estimai belle
A son *parler* si gracieux. *Voit. Poës.*]

† *Parleur, s. m.* Celui qui parle, celui qui discourt, qui cause. [Il n'y a point de plus *grands parleurs* que les demi Savans. *Ablancourt.* C'est ce *divin parleur* dont le fameux mérite à trouvé chez le Roi plus d'honneur que d'apui. *Mai. Poës.*]

† *Parleuse, s. f.* Ce mot se joint ordinairement à quelque épitete, & ne se dit pas seul. [Ainsi on dit; C'est une *grande parleuse*, pour marquer que c'est une fille, ou une femme qui parle beaucoup.]

Parloir, s. m. Lieu du Couvent où l'on parle aux Religieuses à travers une grille. [Un petit parloir, un grand parloir. Un joli parloir.]

Parloir. Ce mot parmi les Feuillans est une petite chambre ouverte de tous côtez & qui est à chaque bout du dortoir, où les Religieux parlent ensemble parce qu'il n'est pas permis de parler au dortoir

PARMESAN, *s. m.* Sorte de bon fromage qui vient de Parme en Italie. [Le parmesan est fort bon.]

PARMI. *Préposition* qui régit *l'acusatif* & qui signifie *entre, au milieu.* [Il n'est pas possible de faire la Cour aux Muses parmi l'embaras des afaires les tracas du ménage.]

PARNASSE, *s. m.* Mont qui est en Grece, qui a deux pointes fort hautes, & qui est consacré aux Muses. [Grimper sur le *Parnasse* comme Coletet sans pourpoint ni manteau.]

PARODIE, *s. f.* Sorte de poëme, où pour joüer quelque personne on tourne avec esprit & en un sens railleur & agréable les vers de quelque grand Poëte. La parodie a été inventée par les Grecs. Nous avons deux *parodies* assez fameuses en notre langue, celle de *Bertelot* contre *Malherbe* & l'autre qui a pour titre *Chapelain decoifé.*

PAROI, *s. f.* Ce mot pour dire un mur est hors d'usage & en sa place on dit *mur*, ou *muraille.* [Une *paroi mitoienne.* On dit présentement *un mur mitoien.*]

Paroi, s. m. Ce mot en *terme d'Anatomie* est *masculin.* C'est ce qui separe les deux narines depuis le haut du nez jusques à la lévre. *Deg.*

PAROISSE, *s. f.* Eglise gouvernée par un Curé qui a charge d'ames. [Aller à la paroisse tous les Dimanches & toutes les Fêtes. On est obligé à Pâque de se confesser & de se communier à sa paroisse. Les paroisses de la campagne n'ont commencé qu'au quatriéme siécle & celles des villes sont plus anciennes. *Dicipline de l'Eglise, 1. p. c. 22.*]

Paroisse. Tout le lieu où demeurent les paroissiens & paroissiennes. Toute l'étendüe des lieux ou s'étend la juridiction spirituelle du Curé. [Visiter sa paroisse. Les paroisses de S. Paul & de S. Eustache sont les plus grandes & les plus grosses paroisses de Paris.]

† * *C'est le coq de la paroisse.* C'est à dire, c'est le plus considerable; C'est le prémier du lieu.

Paroissial, paroissiale, adj. Qui est de la paroisse. [Eglise paroissiale. *Patru, plaidoiez.*]

Paroissien, paroissienne, adj. Ce mot se dit des personnes. & veut dire *qui est de la paroisse.* [Il est son paroissien. Elle est sa paroissienne.]

Paroissien, s. m. Celui qui est de la paroisse. [Un bon *paroissien* entend le prône de son Curé tous les Dimanches.]

Paroissienne, s. f. Celle qui est de la paroisse. [C'est une des meilleures paroissiennes de Mr. le Curé.]

PAROÎTRE, *v. n. Je parois, tu parois, il paroit, nous paroissons. Je paroissois. J'ai paru. Je parus, je paroîtrai. Je paroisse, je parusse, je paroitrois, paroissant.* Ce mot se dit des personnes & des choses, & signifie, *se montrer, se faire voir.* Avoir de l'eclat, de l'aparence, du lustre. Avoir un certain air, une certaine mine. [Paroître en public. Il ne paroit point. S'il paroissoit il y a ordre de l'arrêter. Le ruban bleu paroit fort sur le noir. On n'est pas toujours ce qu'on paroit, mais il arrive rarement qu'on ne soit pas ce qu'on paroit. *Madame de Sablé.* Les Espagnols *paroissent* sages & ils sont foux & les François *paroissent* foux & ils sont sages. Voi là-dessus *une petite Relation de Madrid.*]

PAROLE, *s. f.* Mot. Explication de sa pensée par le son, & la voix. Voix articulée. Discours

[Les,

[Les paroles de vos lettres sont choisies. *Lettre du Cardinal de Richelieu à Balzac,* A la Cour on ne se sert guere des paroles que pour deguiser ses sentimens *Balzac. Lettres choisies.* Il n'y a qu'une parole qui serve. *Moliere.* Entre gens d'honneur une parole est un contrat. *Port-Roïal.* Il n'a pas dit une seule parole. *Scaron.* L'honneur qu'on rend en paroles coute peu & vaut beaucoup. *Port-Roial. Prendre la parole. Ablancourt, Luc.* C'est à dire, le discours. *Reprendre la parole. Pascal, l. 4..* C'est à dire le discours.]

Parole. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler. [Exemples. C'est *un homme de parole.* C'est à dire qui n'est pas Normand & tient ce qu'il a promis. Les Normans *donnent leurs paroles & ne la tiennent pas.* C'est à dire, promettent & ne s'aquitent point de leurs promesses. *Se souvenir de sa parole. Balzac.* C'est à dire, de sa promesse. *Reprendre, retirer, dégager sa parole.* C'est se dédire, se retracter civilement & dans le tems prescrit. *Engager sa parole & sa foi. Ablancourt.* C'est promettre quelque chose avec assurance. *Violer sa parole Ablancourt. Rét. l. 3.* C'est à dire, ne pas tenir ce qu'on avoit promis. *On lui porta parole de mile écus. Ablancourt.* C'est à dire, on lui promit mile écus. Celui qui *portoit la parole parla en ces termes. Ablancourt, Rét. l. 5.* C'est à dire, celui qui discouroit. *Se prendre de paroles* C'est se piquer de paroles, se dire quelque chose de choquant.]

PAROTIDE, *s. f. Terme de Médecin.* Glande qui vient aux côtez de l'oreille pour la décharge du cerveau. [Une petite parotide.]

PAROXISME, *s. m. Terme de Médecin.* Accés de fiévre qui redouble avec violence.

† PARPAILLOT, *s. m.* Mot injurieux pour dire un homme de la Religion. On croit que les gens de la Religion ont été apellez *Parpaillos* parce qu'au commencement des troubles excitez pour la Religion ils se jettoient dans le danger comme les *papillons* se jettent à la chandelle. On croit que Messieurs de la Religion furent apellez *parpaillots* au siege de Clerac, aprés que les assiégez eurent fait une sortie, couverts de chemises blanches, en un tems où l'on voioit beaucoup de papillons en l'air, qu'on apelle en Gascogne *parpaillol.*

†*Parpaillote, s. f.* Huguenote. [C'est une parpaillote.]

PARQUE, *s. f.* Déesse qui à ce que content les Poëtes préside à la vie. [Il y a trois parques Cloton, Lachesis, Atropos. L'une tire le fil de nos jours, l'autre tourne le fuseau, & l'autre coupe la trame.]

PARQUER, *v. n. Terme de Berger.* Ce mot se dit des brebis & signifie coucher en quelque lieu. [Les brebis parquent à cette heure. Les Bergers font parquer les moutõs en un certain tems de l'année]

PARQUET, *s. m. Terme de Menuisier.* C'est un assemblage de plusieurs morceaux de bois qui font un compartiment en quarré, ou d'une autre maniere pour servir au lieu de pavé dans les chambres, les cabinets & les sales qui sont propres. [Froter le parquet. Le parquet de ma chambre est beau.]

Parquet. Termes de Palais. C'est le lieu du Palais où Messieurs les Gens du Roi donnent audiance. [Messieurs sont au parquet. J'ai communiqué au parquet à Monsieur l'Avocat Général Bignon.]

Parquetage, s. m. Terme de Menuisier. C'est un ouvrage fait avec du parquet. [Ce parquetage est beau & agréable.]

Parqueter, v. a. Mettre du parquet en quelque cabinet ou autre lieu qu'on veut rendre propre. [Parqueter une chambre. Je veux faire parqueter mon cabinet. Chambre proprement parquetée.]

PARREIN, *parrain, s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *parrain.* Celui qui tient un enfant sur les fonts de Batéme. [Le parrain defere à la marraine l'honneur du nom.]

Parrein. Soldat choisi pour punir un soldat qui a déserté. [Choisir un parrain]

PARRICIDE, *adj.* Scelerat qui a commis quelque meurtre horrible. [Main parricide.]

Parricide, s. m. Ce mot est *masculin* quand on parle d'un homme, & *féminin* quand on parle d'une femme. Le mot de *parricide* signifie celui, ou celle qui a tüé son pére, ou qui a commis un crime de cette sorte. *Vaug. Rem.* Neron est *un parricide.* C'est *une parricide,* elle a tüé son enfant & elle sera penduë.]

Parricide, s. m. Meurtre horrible. Crime énorme & dénaturé comme ce seroit la mort d'un pére, d'une mére, d'un frére, de son Prince, ou de quelque autre de cette espece. [Votre guérison me va justifier du *parricide* dont on m'acuse. *Vaugelas, Quin l. 3.*]

PARSEMER, *v. a.* Semer çà & là. Répandre çà & là. [Parsemer un lit de fleurs. Parsemer une chambre de roses. Petit chemin tout parsemé de roses. *Moliere, Femmes savantes, a. 3. s. 2.*]

PART, *s. f.* Portion. Ce qui apartient, ce qui revient à quelqu'un d'une chose. [Grosse, ou petite part. Faire la part au plus-jeune.]

La plus-part. Voiez *plus.*

La plus grand part. Voiez *plus.*

Part. Endroit, lieu. [Aller quelque part. *Ablancourt.* Cela est quelque part. Je ne vais nule part.]

Part. Côté. [D'une part, la Loi de l'Evangile ordonne de ne point rendre le mal pour le mal & de l'autre les loix du monde défendent de soufrir les injures. *Pascal, liv. 7.*]

Part, Ce mot entre dans plusieurs façons de parler qui ont un sens diferent. Cela vient *de bonne part. Voit. l. 29.* C'est à dire, de bon lieu.

Commander dans une ville *de la part du Roi. Ablancourt, Ar. l. 7.* C'est à dire, par l'ordre du Roi. Vous lui direz *de ma part* que tout va bien. *Scaron.* C'est à dire, vous lui direz que je lui mande que tout va bien. Je n'ai rien oui *dire de leur part. Voiture, l. 3.* Ces mots signifient ils ne m'ont rien fait dire. Vous lui ferez *de ma part* mile & mile baise-mains. *Scaron.* C'est à dire, vous lui direz que je vous ai prié de lui faire mes baise-mains. *Prendre part* à la gloire de quelqu'un. *Voiture, l. 47.* C'est à dire, s'interesser dans la gloire d'une personne.

sonne. Elle n'avoit *nulle part* dans cette afaire. *Ablancourt.* C'est à dire, elle ne participoit point dans cette afaire.]

A part, adv. Tirer quelqu'un à part. Ablancourt, Apoph. C'est à dire, prendre en particulier; tirer à quartier.

Mettre à part. C'est à dire, cacher, serrer, mettre à couvert. [Mettre un peu d'argent à part.]

Laissez la mine à part. Reg. Sat. 13. C'est à dire, ne vous souciez pas de la mine, ni de l'air d'une personne; ne la considerez pas par ce côté là.

De part en part, adv. De l'un & de l'autre côté, tout à fait. [Percer de part en part. *Moliere, Prétieuses sc.* 11.]

PARTAGE', *partagée, adj.* Divisé. [Biens partagez. Maison partagée entre les heritiers.]

* *La Cour fut fort partagée Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Partage, s. m. Division. Action de partager. [Faire un partage. Les partages sont bien faits & personne n'a sujet de s'en plaindre.]

Partager, v. a. Faire quelque partage. [Partager les biens de quelqu'un, partager une succession.]

Partager Terme d'Aritmetique. Diviser. [Partager une somme.]

* Cela *partagea* la Cour. *Ablancourt.*

Partagé, partagée Voiez *plus-haut.*

PARTANT. Sorte de *conjonction*, qui signifie *c'est pourquoi*, & que quelques-uns trouvent un peu vieille. Cependant on la rencontre dans de fort bons Auteurs;il n'y auroit pas grand mal à être retenu à la condanner. [Et *partant* ces divins esprits, qui. *Patru, plaidoié* 9]

PARTANCE, *s. f. Terme de Mer.* C'est le départ du vaisseau. [Ainsi on dit *le coup de partance.* C'est le coup de canon qu'on tire en mettant à la voile]

Partement, s. m. Ce mot pour dire *départ* a vieilli. [Etre à la veille de son partement. *Voiture, l.* 30. On diroit aujourdhui être à la veille de son départ.]

Parterre, s. m. Ce mot en général signifie une aire plate & unie, le sol & rez de chaussée. [Un grand, ou un petit parterre.]

Parterre. Terme de Jardinier. C'est la place du jardin où est ordinairement la broderie de bouïs. Place du jardin ou sont les planches & les carreaux. [Un beau parterre. Un parterre coupé, un parterre en broderie, un parterre de broderie, un parterre en pieces coupées.]

Parterre. En parlant du lieu où l'on jouë la comédie; C'est l'endroit où l'on entend la comédie debout. C'est le lieu uni & sans sieges où l'on entend la comédie sans être assis. [Billet pour entrer au parterre. On est mieux aux loges qu'au parterre. Quand il va à la comédie il va toujours au parterre. Il n'y a que les hommes à Paris qui aillent au parterre.]

* *Parterre.* Les Spectateurs qui sont au parterre tandis qu'on joue la comédie. [Le parterre n'ose contredire. *Moliere, Prétieuses, scene* 9. Ces Messieurs ne veulent pas que le parterre ait du sens commun. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, scene* 5.]

† * *Faire un parterre.* Façon de parler basse & burlesque, pour dire, *se laisser tomber.* [Ah! le lourdaut, il a fait un parterre.]

PARTI, *s. m.* Avantage. Ofre, condition qu'on présente à quelqu'un. Chose avantageuse, utile & considérable pour une personne. [Il a refusé de bons partis. Cette fille-là est un parti fort avantageux. Une riche vieille & mal faite n'est jamais un mauvais parti. *Mai. Poësi* s J'accepte le parti que vous m'ofrez. *Le Comte de Bussi, Histoire amoureuse.*]

Parti. Personnes opofées à d'autres en quelque chose, & qui font deux corps. Gens directement opofez les uns aux autres à cause de certains interets & qui sont divisez en deux corps. Factions. [Le parti des Jansenistes & celui des Jesuites faisoient il y a quelque tems, grand bruit dans le monde. Le parti des Frondeurs & celui des Mazarins sont fameux dans l'histoire des guerres de Paris. Le parti grossit tous les jours. *Ablancourt*]

* *Etre du parti de son cœur. Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes scene* 9.

Parti. Defence, la protection que l'on prend d'une personne. Querelle, demêlé qu'on a avec une, ou plusieurs personnes où s'engagent souvent force gens [Prendre le parti des gens de bien. *Ablancourt* C'est à dire *la defence.* Atirer quelqu'un dans son parti. *Ablancourt, Ar.* C'est à dire, *dans ses interêts, dans sa défence, dans son démêlé.* Il prend le parti des gens de merite contre tous ceux qui les ataquent. S'engager dans un parti. S'atacher à un parti. Suivre un parti. *Ablancourt.* Prendre parti entre deux personnes. *Abl*]

Parti Ce mot en matiere d'afaires. C'est un traité qu'un partisan fait avec le Roi pour recevoir des droits qui apartiennent à Sa Majesté. [On aferme aujourdhui le parti. Le parti des gabelles est aferme.]

Parti. Terme de Blason. C'est la séparation de l'écu également par le milieu depuis le haut jusques en bas. [Il y a quatre divisions de l'écu, *le parti*, le tranché & le taillé. Voiez *la Colombiere, chap.* 12]

Parti. Ce mot se dit en parlant de *Guerre.* C'est une troupe de Soldâs qu'on envoie pour piller, ou pour reconnoitre & pour ravager le païs ennemi [Commander un parti. Envoier des partis à la guerre. Défaire un parti. Tomber dans quelque parti ennemi. Aler en parti.]

Parti. Ce mot signifie quelquefois l'action de s'engager & de se déterminer à quelque condition; ou à quelque état qui fixe. [Prendre parti dans les troupes *Ablancourt, Ar l* 1 Elle a pris parti ailleurs *Scaron.*]

Parti, partie, adj Qui s'en est allé, qui est sorti pour ne pas revenir sitôt. [Il est parti. Elle est partie de Rome.]

Parti, partie Ce mot se dit en *terme de Blason*; & signifie divisé en deux parties égales depuis le haut de l'écu jusques au bas. [Il porte parti d'argent & d'azur. *Col.*]

Partial,

Partial, *partiale*, *adj.* Prononcez *parcial*. Qui favorise un parti. [Il est partial. Esprit partial.]

Partialité, *s. f.* Prononcez *parcialité*. Afection & pante particuliere qu'on a pour un parti. Faveur pour quelque parti. [Il y a de la partialité. On n'aime guere la partialité.]

PARTICIPANT. Voiez *plus-bas*.

Participe, *s. m. Terme de Grammaire.* C'est un tems de l'infinitif. [Il y a un *participe actif* & un *participe passif*. Le participe *actif* est indéclinable en François. Exemple, Je les ai trouvées *mangeant*. Je les ai trouvées *aiant* le verre à la main. *Vaug. Rem.* Le *participe passif* est déclinable. Ainsi on dit nous nous sommes *rendus*; mais quand ce participe est immédiatement suivi d'un verbe il devient indéclinable. Exemple. Mes iniquitez me sont *venu* acabler. *Port-Roial*, *Pseaume* 39. *verset* 16.]

Participer, *v. n.* Avoir part, partager. Tenir de l'un & de l'autre. [Il est dificile de participer à ce plaisir. *Port-Roial.* L'hermaphrodite *participe* de l'un & de l'autre sexe.]

Parcicipant. Gérondif du verbe *participer*.

Participant, *participante*, *adj.* Qui participe. [Il l'a fait participant de sa gloire. Elle en est participante.]

Participation. Prononcez *participacion*; Elle consiste à participer à quelque chose, à avoir eu part à quelque dessein d'une personne. [Elle n'étoit pas capable d'entreprendre une afaire de cette importance-là sans sa participation. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut*.]

PARTICULARISER, *v. a.* Marquer les particularitez d'une chose, en marquer le détail. Particulariser un fait. Il a particularisé jusques aux moindres choses & nous a fort ennuïé.]

Particularité, *s. f.* Choses particulieres. Détail de quelque chose. Circonstance. [C'est une particularité fort-considérable. *Ablancourt*. Il marqua toutes ces particularitez là. *Pascal*, *livre* 6. Ecrire toutes les particularitez de ce qui s'est passé. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut*.]

Particule, *s. f.* Petite partie. [Ramasser les particules de l'hostie.]

Particule, *s. f. Terme de Grammaire.* Sorte de petit mot tel que sont les conjonctions, les prépositions & autres de cette nature. [Ce n'est pas un petit secret dans le discours que de savoir omettre, ou repeter avec esprit une *particule*.]

Particulier, *s. m.* Homme privé. [Un particulier n'a pas droit sur la vie d'un autre. *Pascal*, *l.* 14.]

Particulier, *particuliere*, *adj.* Singulier, secret, particulier. [Conduite particuliere.]

En particulier, *adv.* [Chacun *en particulier* se mit à le suplier. *Vau. Quin. l.* 3. C'est à dire, chacun de son côté; &c.]

Particulierement, *adv.* Singulierement. D'une maniere particuliere. Pour se faire un stile raisonnable en François on lit particulierement Voiture, les lettres provinciales de Pascal, Ablancourt, Vaugelas, la Chambre, Patru, Messieurs de Port-Roial, &c. Feu d'Ablancourt aimoit *particulierement* ses amis; & c'étoit un honnête homme.]

PARTIE, *s. f.* Part, portion de quelque chose, une des choses en quoi le tout se divise. [La partie ne doit pas être si grande que le tout.] Le mot de *partie* en matiere d'*Anatomie* est un corps qui est ataché au tout, qui jouït d'une vie commune avec lui & qui est fait pour son usage. [Ainsi le bras est une partie du corps. Les Anatomistes divisent les *parties* du corps de plusieurs manieres]

Parties nobles. Ce sont celles qui sont absolument nécessaires à la conservation de l'individu, ces parties nobles sont le cœur, le cerveau & le foie & selon quelques-uns, les testicules.

Parties naturelles: Ce sont les parties de l'homme, ou de la femme destinées à la génération.

Parties honteuses. Ce sont les parties naturelles. Voiez *l'exameron de la Mote le-Vaier*.

* Gui Guillot est la partie honteuse de la Médecine.

Partie similaire ou *partie simple* est celle qui se divise en d'autres parties qui sont de même espece & qui paroissent telles au sens. [Ainsi les chairs se divisent en parties similaires.]

Partie dissimilaire, ou *composée* est celle qui se divise en parties de diférente espece, de diférente substance & de diférente dénomination. On apelle aussi cette partie organique. [L'œil est une partie dissimilaire & un organe.]

Parties de l'oraison. Termes de Grammaire. Ce sont les mots dont tout discours est composé. L'article, le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, l'interjection, la conjonction. On dit aussi en *termes de Grammaire*, *faire les parties d'un discours*. C'est dire si un mot est un verbe, ou un nom, une préposition, ou autre chose.

Partie. Terme de Palais. Le demandeur, ou le défendeur, la demanderesse, ou la défenderesse. Le mot de partie en ce sens est ordinairement *féminin*, néanmoins si ceux contre qui, ou pour qui on plaide sont des hommes le pronom & le nom qui se raportent à ce mot de partie se mettront eleganment au *masculin*, à cause de la chose signifiée. On observe la même chose si le mot de partie est pris généralement. [Exemples. Les *parties* ont été *apointées*. *Le Mai.* Ma *partie* est particulierement *interessée* dans l'afaire. *Le Mai.* Ma *partie* au sortir de l'enfance s'est *consacré* au ministére de l'autel *Patru*, *plaidoié* 14. Pour contracter une société *toutes les parties* doivent sans doute la consentir, mais ils peuvent *tous* donner leur consentement de diférente maniere. *Patru*, *plaidoié* 6 *pag.* 180. Les Juges peuvent recevoir des présens des parties quand ils les leur donnent par amitié. *Pas. l.* 8 *page* 2. *Avoir à faire à forte partie*. C'est plaider contre une personne puissante. Ces mots au figuré *avoir à faire à forte partie* signifient avoir un puissant ennemi en tête. *Qui n'entend qu'une partie n'entend rien*. Sorte de *proverbe* pour dire qu'il faut entendre les parties qui sont interessées dans une afaire, ou dans une querelle. *Prendre un Juge à partie*. C'est ataquer un Juge en son propre & pri-

& privé nom parce qu'il n'a pas bien agi. Prendre quelqu'un à partie. *Patru, plaidoié 9.* Se porter partie contre quelqu'un. *Patru, plaidoié 9.*]

Parties casuelles. Termes de Finance & de gens de Palais. Ce sont les charges & les ofices qui par hazard reviennent au Roi, & dont le Roi dispose parce que les oficiers sont morts sans avoir paié la paulette. [Sa charge est aux parties casuelles.]

Partie. Terme de Musique. C'est le dessus, la haute contre, la taille, ou la basse, qu'on apelle les quatre parties de la musique. [Chanter sa partie. Airs à quatre parties.]

Parties. Terme de Marchand & de quelques Artisans & Ouvriers. Mémoire de ce que le marchand, l'artisan, ou l'ouvrier a fourni à un particulier ou à une communauté. Le mot de *parties* en ce sens est toujours *pluriel.* [Les *parties* d'un marchand doivent être arrétées. Arrêter les *parties* d'un tailleur.]

Partie. Terme de Jeu de paume. Ce sont ordinairement quatre, cinq, ou six jeux. [Joüer partie. Gagner une partie. Gagner partie & revanche. Il a joüé trois parties aujourdhui & les a gagnées.]

Partie. Compagnie de certaines gens qui se mettent ensemble pour quelque dessein de plaisir, ou de réjouïssance. Compagnie de gens qui se sont mis ensemble de dessein formé. Afaire & dessein qu'on a & qu'on veut faire avec quelqu'un. [Ce ne furent par tout que galanteries, & *parties* de plaisir. *Scaron.* Faire une *partie* de chasse *Moliere* Tout malade qu'il étoit, il voulut être de la partie. Etre de la partie. *Remettre la partie.* C'est diférer l'afaire, ou le dessein qu'on avoit.]

* *Partie.* Complot, dessein formé pour nuire, ou perdre quelqu'un. [C'étoit une *partie* faite pour le perdre.]

Parties. Ce mot pris pour qualitez aquises, ou naturelles n'a point de singulier. [Clearque avoit les *parties* qu'il faut pour commander. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 4.*]

En partie, adv. [L'ouvrage *est en partie fait.* C'est à dire, est presque tout fait. Il a eu *en partie* ce qu'il souhaitoit. C'est à dire, il a presque eu ce qu'il désiroit.]

Partir, v. a. Ce mot signifie *partager*, & se conjugue ainsi. *Je partis, tu partis. Il partit, nous partissons. J'ai parti, je partis, je partirai, que je partisse. Je partirois.* Ce verbe n'est pas usité en tous ses tems, mais, dans les tems où il n'est pas usité, on se sert du mot *partager.* [On dit *en parlant blason*, partir l'ecu en deux. Parti & trenché de sable. Voiez *parti.*]

Partir. Verbe neutre-passif. Je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent. Je partis, tu partis, il partit, nous partimes. Je suis parti, j'étois parti. Je partirai, que je parte. Je partisse, je partirois. Je sois parti, je fusse parti, je serois parti. C'est quiter un lieu pour aller en quelque voiage, ou en quelque autre lieu éloigné de celui qu'on quite. [Je pars demain pour Londres qui est le lieu du monde où le peuple est le plus méchant. Il est parti pour l'Espagne.]

* *Partir.* Venir, proceder. [Il n'est pas dificile aux Grands de reconnoitre quand les loüanges qu'on leur donne *partent* de la flaterie. *Abl Ar. l. 4.*]

* Ce sont des fautes illustres qui *partent* d'une grande ame. *Boileau, Avis à Ménage.*

Partir, v. n. Ce mot se dit en *terme de Manége.* [*Faire partir un cheval.* C'est à dire, le faire échaper de la main, le pousser de vitesse. On dit aussi, faire partir un cheval de bonne grace. On dit aussi *partez.* C'est à dire, poussez & piquez votre cheval]

Partir, s. m. Terme de Manége. C'est le mouvement du cheval quand on le chasse vite. [Cheval qui a un beau *partir.* Animer son cheval *au partir.*]

PARTISAN, *s. m.* Fermier du Roi. Le mot de *partisan*, en ce sens, n'a ordinairement point de régime. [C'est un riche partisan. Les partisans sont tous riches, & s'ils ne sont les plus honnêtes gens du siécle, ils sont au moins les plus heureux.]

Partisan. Terme de Guerre. Celui qui est adroit à commander & à conduire un parti. [C'est un excélent partisan.]

* *Partisan.* Qui tient le parti d'une personne, qui la defend, qui la protége & entre dans ses interêts. Le mot de *partisan* en ce sens a un régime. [C'est l'un des plus-zélez partisans de Monsieur un tel Lorsque les Jansenistes & les Jésuites étoient brouillez, il y avoit d'honnêtes gens qui étoient *partisans* des uns & d'honnêtes gens qui étoient *partisans* des autres.]

PARTITION, *s. f.* Mot écorché du Latin & qui se prononce *particion.* C'est à dire, *partage, division*, mais il ne se dit qu'en de certaines matieres. [La Colombiere a parlé de la *partition* de l'écu, mais c'est en *termes de blason.* On dit en parlant de *Rétorique*, les *partitions de Ciceron.* C'est un dialogue entre Ciceron & son fils, où Ciceron lui donne quelque teinture de l'Art Oratoire.]

PARTOUT, *adv.* En tout lieu. [Dieu est partout. [Le Sieur Beraut ressemble au pourceau Saint Anthoine, il se fourre par tout.]

PARVENIR. *Verbe neutre-passif. Je parvien, tu parviens. Je parvins. Je suis parvenu, je parviendrai, que je parvienne. Je parvinsse. Je parviendrois, que je sois parvenu.* Ce mot signifie *arriver, venir, être élevé* à quelque dignité. *Monter* à quelque dignité. [Parvenir à l'Empire. *Ablancourt.* Il est *parvenu* aux plus-hautes charges du Roiaume.]

PARVIS, *s. m.* C'est la place qui est devant le portail d'une Eglise. [Un beau & grand *parvis.* Le *parvis* de Notre-Dame de Paris est plein de lard, de jambon, & de chair salée tous les ans le Jeudi Saint.]

PARÛRE, *s. f.* Ornement & tout ce qui sert à parer & à ajuster.

> [L'or de sa blonde chevelure
> Son port celeste, & sa *parûre*
> Le faisoit assez remarquer.
> *Voit. Poës.*]

* Elle a perdu ces riches *parûres*, ces ornemens si prétieux

prétieux qui la rendoient vénérable aux yeux du vulgaire. *Patru, plaidoié 4.*

Parûres. Terme de Relieur. Les extrémitez de la peau qu'on ôte avec le couteau à parer. Tout ce qu'on coupe d'une peau avec le couteau à parer lorsque les couvertures sont taillées. Le mot de *parûre* en ce sens n'a point de *singulier.* [On jette les *parûres* parce qu'elles ne servent de rien.]

PAS.

PAS, *s. m.* C'est une sorte de mesûre de *Géographie, de Fortification,* &c. [Le pas *commun* est de deux piez, & le pas *géométrique* de cinq piez de Roi.]

* [Voila tantôt six ans écoulez, & nous ne sommes encore qu'*au prémier pas. Patru, 6 plaidoié.* C'est à dire, nous ne sommes qu'au commencement.]

Pas. Le marcher d'une personne. La maniere d'aller d'une personne. Le mouvement des piez en les posant & en les levant. Enjambée. [Aller bon pas. Retirer un pas en arriere. *Se retirer au petit pas Ablancourt, Ar* C'est à dire, se retirer doucement. Retourner sur ses pas. *Ablancourt.*]

Pas. La marque du pié qui se voit lorsqu'une personne a marché. [Voila son pas. Les amours naissent sous ses pas. *Voi. Poës.*]

Donner le pas à une personne. C'est déférer par civilité à une personne, & lui permettre qu'elle passe ou entre la prémiere en quelque maison, ou autre lieu.

Prendre le pas devant. C'est entrer, ou passer le prémier en quelque maison, ou autre lieu sans présenter par civilité la porte à ceux qui sont avec vous.

Pas de balet. Termes de Maitre de Dance. C'est un pas figuré qu'on fait dans les balets. [Dancer un pas de balet.]

Pas Ce mot se dit des *animaux,* & principalement du cheval. C'est la maniere ordinaire dont marche un cheval. [Le pas de ce cheval est beau Cheval qui a un bon pas. Aller au pas. On dit en *Terme de Manége.* Commencer une leçon au pas, finir une leçon au pas.]

Marcher à pas de loup. C'est à dire, fort doucement.

Marcher à pas comptez. C'est à dire, gravement & doucement.

Pas de porte. C'est le seüil de la porte. [Elle est tout le jour sur le pas de sa porte.]

Pas. Passage dificile, passage, ou détroit dificile de montagne. [Gagner le pas de la montagne. *Vaugelas, Rem.* Le pas des Termopiles. Le pas de Suze. *Vaugelas. Rem.*]

* *Pas.* Démarche. [Dés le prémier *pas* il se laisse éfraïer. *Racine, Iphigenie. a 1. s 3*]

* Il voioit *à deux pas de lui* la prison & la mort. *Voit. l. 34.* C'est à dire, il voioit qu'il étoit fort exposé à la mort, ou à la prison.

* *Pas dificile.* C'est à dire, afaire embarassante & épineuse. Afaire dangéreuse & où il faut aller bride en main, où l'on doit se conduire avec beaucoup de circonspection. [* Pour se tirer d'un *pas* si dificile il faut de l'esprit. *La Chamb.*]

* *Pas.* Peine. [Vous n'y perdrez que vos *pas*, & le Diable ne le sait pas. *Voit. Poës.*]

* *Pas.* Voie, vestige. [Marcher sur les pas de Téocrite & de Virgile. *Boileau, Avis à Ménage.* C'est à dire, prendre pour modele Virgile & Teocrite. Se faire estropïer sur les pas des Césars. *Dépreaux, Satire 3.* C'est à dire, en faisant de belles actions à la guerre.]

† * *Pas de clerc.* Béveuë. Faute. [Faire un pas de clerc.]

† * *Pas.* Ce mot joint avec celui de passer, veut dire d'ordinaire *mourir.* [*Faire passer le pas* à quelqu'un; C'est le faire mourir, le tüer.]

Passer le pas. Cette façon de parler a encore un autre sens que celui de *mourir,* comme il paroit par ces vers,

> [Et dés que son caprice a prononcé tout bas
> L'arrêt de notre honneur, il faut *passer le pas.*

Moliere, Ecole des Femmes, acte 3. scene 3. C'est à dire, il faut que cela soit, il faut que nous soions au nombre de Messieurs les cocus.]

Pas. Terme de Tisserand. C'est le passage du fil dans la lame. [*Etre hors de pas.* C'est prendre un fil pour un autre.]

Pas d'âne. Terme de Fourbisseur. Sorte de plaque de garde d'épée. [Pas-d'ane bien travaillé.]

Pas d'âne. C'est une petite *plante* qui croît dans les lieux acatiques, qui est bonne contre la toux, qui porte des feuilles larges & cotonnées & des fleurs jaûnes.

Pas. Terme de Géographie. Détroit de mer qui est entre Calais & Douvre. [Le pas de Calais. On passe le pas de Calais pour aller en Angleterre.]

Pas à pas, adv. Doucement. [Suivre quelqu'un pas à pas. Aller pas à pas.]

* Le moien d'arriver à la gloire de son original n'est pas de le suivre pas à pas. *Ablancourt, Tac.* C'est à dire, de le suivre exactement, & scrupuleusement.

De ce pas, adv. Tout d'un tems. [Il me mena *de ce pas* chez lui, *Ablancourt, Luc.* Il croioit qu'il viendroit *de ce pas* ataquer l'armée. *Ablancourt, Rétorique.*]

Pas. Sorte de *négative* qui ne nie pas tant que *point,* & qui ordinairement ne se met pas devant la particule *de.*

> [On n'aime pas long tems quand on n'est pas aimé.
> Vous n'avez point Caliste,
> Et moi je ne voi rien quand je ne la voi pas.
> *Mal. Poës. l. 5.*]

Pas-un, pas une, adj. Nul, aucun. [On ne trouve plus dans le cours pas-une personne agréable, pas-un visage raisonnable. *Voit. poës.*]

PASCAGE. Voiez *Pâcage.*

Pascal, Pascale, adj. Qui est de *Pâque.* Qui regarde la fête de Pâque. [Manger l'agneau Pascal. Ce-ne

ne Pascale. *Port-Roial, Nouveau Testament, Saint Matieu, c. 26.*]

Pasle. Voiez *pâle.*

Pasleur. Voiez *pâleur.*

Paslir. Voiez *pâlir.*

Pasmer. Voiez *pâmer.*

Pasmoison. Voiez *pâmoison.*

Pasque. Voiez *Pâque.*

Pasquin, *s. m.* Statüe que les Italiens apellent *Pasquino*, qui est dans une des places de Rome & à laquelle ceux qui sont mal-satisfaits du gouvernement, ou des personnes d'autorité vont atacher quelque vers, ou quelque raillerie qu'on nomme *pasquin* du nom de la statuë à laquelle on les atache. Voiez *les antiquitez de Rome.* Mais parmi nous le *pasquin* est une espece de Satire. Ses sujets sont les particuliers illustres dont on acuse la conduite. [Le caractére du *pasquin* c'est d'être plaisant. *Brantome, Histoire de Dames galantes, tome 2. discours* 1. dit que les *pasquins* eurent grand cours en France du tems de Charles neuviéme & de Henri troisiéme. Faire un *pasquin* contre une personne.] *Melin de Saint Gelais* a introduit le nom de *pasquin* dans notre poësie comme on le fera bien-tôt voir dans un traité de la poësie que les François ont imitée des Italiens & des Espagnols.

Pasquinade, *s. f.* C'est une satire qui contient quelque chose de l'histoire médisante du siécle. [La *pasquinade* n'a pour but que de déchirer le particulier, & la satire de le corriger. Faire une pasquinade. Les *pasquins* & les *pasquinades* ne vivent guere parce que peu de gens les entendent.]

* **Passable**, *adj.* Tolérable. Qui est raisonnable & mérite d'être soufert. [Vous verrez de votre derniere avanture une assez passable peinture. *Voit. Poes.*]

* *Passablement*, *adv.* Tolérablement. [Faire des vers passablement. *Voiture, Poës.* Ils se figurent qu'il n'y a qu'à s'expliquer passablement pour devenir bon historien. *Ablancourt, Luc. Tome 2.*]

† *Passáde*, *s. f.* Aumône qu'on donne aux pauvres passans pour les aider à passer chemin & à se rendre où ils ont dessein d'aller. [Donner la passâde à un pauvre voiageur. Demander la passâde.]

Passâde. Terme de Manége. C'est une étendüe de chemin borné, ou non, par où le cheval doit passer & repasser sans qu'il lui soit permis de s'en écarter. [Faire des passâdes. Cheval qui ferme bien une passâde. Ajuster un cheval sur les passâdes. Il y a des passâdes relevées, des passâdes en piroüette, des passâdes de cinq tems, des passâdes d'un tems, &c.]

Passage, *s. m.* C'est l'alée d'un lieu à un autre. Voiage qu'on fait d'un lieu à un autre. [Le passage des troupes est incommode.]

Passage. Lieu par où l'on passe. Chemin pour passer. Permission de passer. [Le passage est libre. Donner passage. Acorder le passage. Livrer passage aux troupes. *Ablancourt, Rét. l. 4 c. 3.* Reconnoitre un passage, *Ablancourt, Ar. l. 5.* Il étoit aisé d'empêcher le passage à toute l'armée. *Ablancourt, Rét. l. 1.* Envoier saisir les passages. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.* Disputer le passage du fleuve. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.*]

Passage. Endroit de chemin, ou de route par où il faut passer quand on va en quelque lieu. [Voici un dangereux passage.]

* *Passage.* Route qu'on se fait pour passer & pour avancer chemin qu'on se fait vigoureusement au travers de quelques troupes, ou de quelque gros d'ennemis. [Se faire passage l'épee à la main. *Ablancourt, Rét. l. 3. c. 1.*]

Passage. Endroit de discours, ou de livre. [Expliquer un passage de l'Ecriture. Le passage qu'il a aporté étoit décisif.]

Passage. Terme d'Architecture. C'est un petit lieu qui ne sert qu'à dégager une chambre d'avec une autre.

Passager, *v. a. Terme de Manége.* Promener, mener au pas, ou au trot. [Passager un cheval sur les voltes. Passager un cheval au trot. Quelques-uns disent *passeger* un cheval, mais *passager* est le mot ordinaire.]

Passager, *passagere*, *adj.* Qui ne fait que passer. Qui passe vite. [Oiseau passager. Chagrin passager.]

Passager, *s. m. Terme de Mer.* Celui qui païe fret pour le port de sa personne & de ses hardes. *Fournier.*

Passant. Participe pour dire *qui passe.*

Passant. Participe qui signifie *qui surpasse*, *qui surmonte.* [Prélat, passant tous les Prélats passez. *Voit. Poës.*]

Passant, *s. m.* Personne qui passe son chemin. [Ataquer les passans.]

Passavant, *s. m* C'est une sorte d'écrit qui permet à ceux qui voiturent de passer outre. [Prendre un passavant. Voiez *le bail des cinq grosses Fermes, art* 38]

Passé, *passée*, *adj.* Chose au delà de laquelle on a passé. [Fleuve passé, riviere passée.]

Passé, *passée.* Qui a été, qui n'est plus. [Cela est passé. Mode passée.]

* *Passé*, *passée.* Ce mot en parlant des *personnes*, veut dire *vieux*, qui n'est plus-considérable pour les qualitez du corps. [Il est bien passé. Elle est bien passée.]

* *Passé*, *passée.* Ce mot se dit des *couleurs*, & veut dire *qui a perdu son lustre*, qui n'a plus son éclat ordinaire. [Couleur passée.]

Passé, *s m.* Tems écoulé. Chose qui s'est passée. [Le passé n'a point veu d'éternelles amours. Savoir le passé & l'avenir. *Voit. lettre* 80.]

Pâsse. Ce mot se dit des *personnes*, & veut dire, sur le point, état. [Nous ne sommes pas encore connües, mais nous sommes *en pâsse* de l'être. *Moliere, Prétieuses. s.* 9.]

Pâsse, *s. f. Terme de Maître d'Armes.* Elle consiste à sauter au corps de son ennemi pour en tirer avantage. [Faire une pâsse au colet.]

† * *Faire une pâsse au colet* à quelque jolie grisette.

Pâsse. Terme de Billard. Petit fer rond en forme de porte au travers duquel on fait passer la bille.

Pâsse. Terme de Jeu de Mail. Petit fer rond en forme d'arc qui est à chaque bout du mail.

Pâsse. Terme de Banquier, & autres gens qui reçoivent. Surplus pour faire le compte rond. [Le compte y est, il ne faut plus que la pâsse.]

Passe. Terme de Faiseuse de bonnets. C'est un devant de bonnet de femme.

† On dit encore, *pâsse* pour dire. Cela peut passer.

Passée, s. f. Quelques uns se servent de ce mot en *Termes de Chasse*, pour dire *le pas d'une bête.* [Voila les *passées de la bête.*]

Passée, Ce mot se dit en parlant de *gens de guerre*, & veut dire *passage* de gens de guerre par un lieu. [Ils ont eu plusieurs passées de gens de guerre qui les ont fort incommodez. Les passées des gens de guerre enrichissent quelques personnes & en ruïnent une infinite d autres.]

Passée. Terme de Perruquier & de Tresseuse. C'est environ trois douzaines de cheveux qu on tresse sur les soies lorsqu'on fait quelque perruque. [Savoir la passée. Aprendre la passée.]

Passement, *s. m.* C'est un ouvrage de passementier, qui est fait de fil de laine, ou de soie & qui est travaillé en maniere de ruban. [Un beau, un bon passement. Faire du passement.]

Passementer, v. a. Mettre du passement sur quelque habit. Garnir de passement. [Ce mot de *passementer* en ce sens ne se dit presque point, & en sa place on dit mettre du passement sur un habit.]

† * Il méritoit qu'une étriviere *passementât* son marroquin. *S. Amant, Rome ridicule.* C'est à dire, qu'on le fouetât dos & ventre.

Passementier, s. m. C'est celui qu'on apelle ordinairement *Rubanier*, & qui fait de toutes sortes de rubans & de passemens. [Il est maître passementier. Les passementiers sont presque aujourdhui tous pauvres.]

Passe-partout, *s. m. Terme de Serrurier.* C'est une serrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrees.

Passe-partout. C'est une clé qui sert à ouvrir plusieurs portes. [Mon passe-partout est perdu.]

Passe-partout. Terme de Scieur. Scie propre à scier de gros arbres.

Passeport, *s. m.* Ordre par écrit d'un Souverain, ou de celui qui a le pouvoir d'un Souverain de laisser entrer, passer & demeurer un certain tems sur ses terres une, ou plusieurs personnes étrangeres. [Avoir un bon passeport. Le passeport est fini. Expédier un passeport.]

Passer. Ce verbe est *actif* & quelquefois *neutre passif*, & d'autrefois *neutre.* Le mot de *passer* veut dire aller d'un lieu en un autre sans s'arreter tout-à fait qu'on ne soit où l'on veut aller. Quand le *verbe passer* est pris en ce sens & qu'il a un regime, ou qu'il a un raport aux lieux, ou aux personnes il se conjugue à son préterit composé avec le verbe *avoir.* Et on dit *j'ai passé*, mais quand le *verbe passer* n'a ni regime, ni raport aux choses, il se conjugue ordinairement à son préterit composé avec le *verbe auxiliaire je suis.* [Exemples. Du verbe passer lorsqu'il a un régime. Il a passé la riviere. *Ablancourt.* Par tout où l'armée a passé elle a fait un grand dégât. *Nouvelles remarques sur la langue.* Exemples du verbe passer entant qu'il est *neutre passif*, & qu'il n'a point de régime. Le bagage est passé. L'armée est passée. *Ablancourt.*]

* *Passer.* Etre transporté, être transferé. [L'Empire passa des Médes aux Perses. *Ablancourt, Rétorique, l. 3. c. 3.*]

* *Passer.* Aller au delà. [La plupart des Idiles de Téocrite ne *passent* guere cent cinquante vers, *Boileau, Avis à Ménage.* Je ne *passerai* pas cinquante pistoles. Elle a beaucoup *passé* mes esperances. *Voiture, lettre 25.* Quand cela *passe* trois mois, ma foi, je m'ennuie. *Voit. Poës.*]

* *Passer.* Omettre. [Vous passez une ligne, vous passez un mot.]

* *Passer.* Surpasser. [Prélat passant tous les Prélas passez. *Voit. poës.*]

* *Passer.* Retoucher. Voir, éxaminer. [Que pourroit-il y avoir de manque aprés tant d'habiles gens qui y ont passé. *Pascal, l. 6.*]

* *Passer.* Dire légérement. Parcourir, raconter en peu de paroles. [Ceux de Smirne aprés avoir *passé légérement* sur leur origine, dirent. *Ablancourt, Tac. an. l. 4.* Dire une chose en passant. *Pas. l. 6.*]

* *Passer.* Satisfaire, dissiper, chasser. [Passer son envie. Passer son chagrin, sa mélancolie. *Scaron.*]

* *Passer.* Ce mot se dit souvent du *tems* qui s'écoule & qui se consume à être en quelque lieu, ou à faire quelque chose. Et il signifie *demeurer, emploier, consumer.* [Passer l'hiver à Paris & l'été à la campagne. *Scaron.* Passer les jours & les nuits à étudier *Ablancourt.* Passer les jours sans fermer les yeux *Voit. l. 38.* Passer ses jours autour de Rome. *Ablancourt, Tac. an. l. 4.*]

* *Passer.* Ce mot joint à celui de tems a encore quelques autres sens. [Ainsi on dit. C'est un homme qui ne songe qu'à *passer son tems.* C'est à dire, qu'à se divertir & qu'à couler doucement la vie. Il *passe mal son tems.* C'est à dire, il a de grands chagrins, ou de grans maux.]

* *Passer.* Couler quelque liqueur au travers d'une chose. [Passer une liqueur, passer un bouillon dans un linge.]

* *Passer.* S'écouler. [Le jour passe insensiblement. *Ablancourt.* Voiez comme le tems passe.]

* *Passer.* Mourir. [Il est passé, il a plié bagage. Il va passer.]

* *Passer.* Ce mot se dit des *dictions* particulieres. & veut dire être admis, être reçu [Le mot a passé. *Vau. Rem.*] On le dit aussi des *monoies.* [Cette pistole est bonne, elle *passera.* J'ai fait *passer* cét écu. J'ai passé une pistole qui étoit legére.]

* *Passer.* Ce mot se dit des *Juges* lorsqu'ils opinent, ou des gens assemblez pour resoudre quelque chose & signifie, se conclurre, s'arrêter. [Cela a *passé* tout d'une voix. *Ablancourt.* La chose passa à la pluralité des voix. Il leur promit de

de faire passer la chose en plein conseil.]

* *Passer*. Etre aboli. [Ce mot est passé. La mode des vertugadins est passée il y a long tems.]

* *Passer*. Ce mot se dit entre *Notaires* & autres gens de pratique & veut dire, *faire*, *acorder*. [Passer un contrat. Passer un acte au gréfe, passer condannation.]

* *Passer*. Perdre de son lustre. [La beauté passe, ou se passe.]

* *Passer*. Ce mot sert à marquer une sorte de volonté, ou de nécessité absoluë. [Allons, il en faut *passer par là*. *Moliere*. Allons, il faut que cela *passe*. *Moliere*. C'est à dire, *il faut que cela soit*.

* *Passer*. Ce mot se dit entre *Soldâs*, en parlant de montre. C'est donner à un oficier la paie d'un, ou de plusieurs hommes comme s'ils étoient éfectifs. [Passer trois hommes à un Capitaine.]

* *Passer*. Ce mot se dit entre *Architectes & Maçons*, & signifie *mettre*. [On passera, par dessus, une composition de chaux pour remplir les joints.]

* *Passer*. Cesser. [Laissons passer la pluie.]

* *Passer*. Ce mot entre encore au figuré dans plusieurs façons de parler. [Exemples. Le feu de son esprit ne *passa* point dans ses ouvrages. *Ablancourt, Tac. an. l.* 4. C'està dire, ne se communiqua point à ses ouvrages. Aprés avoir instruit ses diciples sur les véritez de la foi, il *a passé* à la reformation des mœurs. *Godeau*. C'est à dire, il est venu à parler. *Il ne lui laisse rien passer*. C'est à dire, il le corrige de tout. *Il laisse tout passer*. C'est à dire, il ne corrige, il ne reprend rien. *Passer par dessus* toutes sortes de considérations. *Voit. l.* 29. C'est à dire, ne rien considerer.]

Passer. Ce mot est fort en usage dans plusieurs *métiers*. [Exemples. *Passer en mégie*. C'est acommoder une peau comme un mégissier. *Passer une peau*. C'est lui donner les façons nécessaires. *Passer le carreau* sur les rentraitures, *Termes de Tailleur*. Passer un livre en parchemin. *Terme de Relieur*. C'est percer le carton avec un poinçon & mettre les nerfs dedans.]

Passer. Ce mot signifie encore *faire passer*. [Passer un ruban dans un anneau. Passer l'épée dans les pendans du baudrier. Passer le lacet dans les œillets.]

* *Se passer*, *v. r.* Se faire. [Tandis que ces choses se passoient, ils, &c. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 4.]

* *Se passer*. Perdre de son lustre. [La beauté de Mademoiselle une telle se passe fort. On dit aussi *elle est bien passée*.]

* *Se passer*. S'écouler. [Une partie de la vie *se passe* à désirer l'avenir. *Morale du Sage*. On est fort sot de hazarder son salut pour un plaisir qui *se passe* en un moment. On dit aussi pour un plaisir qui *passe* en un moment.]

* *Se passer*. Vieillir, diminüer. Cesser d'être si frais, & si vigoureux qu'on étoit. [Il commence fort à se passer. La pauvre coquette se passe fort.]

* *Se passer*. N'avoir pas besoin. Ne se soucïer pas. [Je me passerai de tous les autres biens tant que je jouïrai de ceux-là. *Voiture*, *l.* 23. Les chameaux d'Afrique sont meilleurs que les autres parce qu'ils se passent d'orge jusques à 40. & 50. jours. *Ablancourt, Mar. Tome* 1. *l.* 1.]

* *Se passer*. S'abstenir. [Vous vous pourriez *passer* de me dédier votre livre. *Boileau, Avis à Ménage*.]

* *Se passer*. Se contenter. [Je me passe à peu. Il se passe à ce qu'on lui donne.]

PASSEREAU, *s. m.* Ce mot s'écrit, mais il ne se dit guere en parlant. On se sert en sa place du mot de *moineau* qui signifie la même chose que celui de *passereau*. [Un Auteur Italien dit que le passereau coche sa femelle quatrevingts & six fois de suite. *Il maschio del passero monta le femine ottanta sei volte senza arrestarsi*. Voiez *Groto l.* 4. *c* 6. *della minera del mondo*. Je me trouve comme un passereau qui est tout seul sur le toit d'une maison. *Port-Roial, Pseaumes, CI. verset* 8.]

PASSE-ROSE, *s. f.* Sorte de *plante* qui pousse une tige d'une coudée & qui porte des fleurs de couleur de pourpre, mais d'une couleur vive & eclatante. [Il y a des passe-roses cultivées & des passe-roses sauvages.]

PASSE-TEMS, *s. m.* Plaisir, divertissement. [Ce sont des passe tems permis. Passe-tems honnêtes. Donner du passe-tems à quelqu'un.]

† PASSEROUTE, *s. f.* Ce mot se dit des tours d'adresse, & des finesses, & signifie le tour & la finesse qui l'emporte par dessus les autres tours & les autres finesses. [C'est des plus merveilleux tours la passeroute & la maitrise. *Sar. Poës.*]

PASSE-VELOURS, *s. f.* On apelle aussi cette *fleur*, *amarante*, ou *fleur d'amour*. C'est une fleur qui est de couleur de velours cramoisi & qui garde longtems son lustre. [La passe-velours est belle & agréable.]

PASSE-VOLANT, *s. m.* Homme qui passe en revuë & qui n'est pas enrôlé. [Par l'ordonnance de 1668. Sa Majesté a ordonné que les passe-volans seroient marquez à la joüe par le Bourreau avec un fer chaud fleurdelisé.]

Passeur-d'eau, *s. m.* Celui qui *passe* sur la riviere depuis le Soleil levant jusqu'au couchant ceux qui veulent passer.

PASSIBLE, *adj.* Qui peut soufrir. [Nos corps sont *passibles*. *Godeau*.

> Pour les maux étrangers nos ames sont *passibles*,
> Et nos propres malheurs nous trouvent insensibles. *Habert, Temple de la mort.*]

PASSIF, *passive*, *adj.* *Terme de Phisique*. C'est ce qui est oposé à *actif*. [Principe *actif*. Principe *passif*.]

Passif, passive. Terme de Palais, qui se dit en parlant de dettes. [*Une dette passive*, C'est une dette qu'on doit, *dette active*, dette qui est düe.

Passif, passive. Terme de Grammaire. Il se dit en parlant des verbes qui se conjuguent en François avec le *verbe auxiliaire je suis*. [Ainsi on dira que, *je suis*

je suis aimé, je suis battu, sont des *verbes passifs François*, parce qu'ils se conjuguent avec le verbe *je suis* & qu'ils signifient qu'on est l'objet qui reçoit quelque *effet* de l'action, ou de la passion d'autrui.]

Passif, *s. m.* Verbe passif. [Conjuguer le passif. Le passif en François n'est pas dificile à conjuguer quand on sait les deux verbes auxiliaires.]

Passivement, *adv. Terme de Grammaire.* D'une maniere passive. [Cela se prend passivement.]

PASSION, *s. f.* Mot général qui veut dire *agitation* qui est causée dans l'ame par le mouvement du sang & des esprits à l'ocasion de quelque raisonnement. D'autres disent qu'on apelle *passion* tout ce qui étant suivi de douleur & de plaisir aporte un tel changement dans l'esprit qu'en cét état il se remarque une notable diférence dans les jugemens qu'on rend. *Rétorique d'Aristote, livre* 2. [L'Orateur excite les passions. Les passions sont dangereuses lors même qu'elles paroissent le plus raisonnables. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* Les anciens Poëtes tragiques, tels que sont *Sophocle* & *Euripide* avoient trouvé l'art d'émouvoir les passions & il les faut lire si on veut bien toucher une *passion.*]

Passion. Ce mot pris généralement signifie *panchant, pante* qu'on a une chose. [Les impies ont de la *passion* pour les vices. *Pas. l.* 4. Avoir de la passion pour l'éloquence. *Ablancourt. Luc.*]

Passion. Ce mot se prend pour, *amour, afection, ardeur, zéle.* [*Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut* a dit, la *passion*, est un orateur qui persuade toujours. *Voiture* a écrit *lettre* 38. & *lettre* 40. Rien ne peut éteindre la *passion* que j'ai pour vous. Vous ne sauriez douter de la *passion* que j'ai à vous honorer.]

Passion. Ce mot signifie aussi quelquefois *emportement* brusque & causé par quelque ressentiment. Colére, haine. [C'est un brutal qui agit avec *passion* Quand on veut parler contre quelqu'un qu'on n'aime pas, il faut adroitement cacher sa *passion*, car souvent la *passion* gâte tout.]

Passion. Terme d'Eglise. Les soufranses de Jesus-Chrit. [Lire la passion de Jesus-Chrit. Mediter sur la passion de Jesus-Chrit. Précher la passion de Jesus-Chrit.]

Passion. Sermon sur la passion de Jesus-Chrit. [Aller à la passion. Ouïr la passion]

Passionné, *passionnée*, *adj.* Touché, poussé de quelque passion; & en ce sens, le mot de *passionné* ne se dit que des *personnes.* [Etre passionné pour la gloire. *Ablancourt.* Quelque *passionnez* que vous soiez pour les richesses, elles vous quiteront un jour malgré vous. *Port-Roial.* C'est une femme passionnée, & c'est tout dire.]

Passionné, *passionnée.* Ce mot se dit des *choses* qui ont raport aux personnes & veut dire *touchant, tendre, amoureux.* [Air passionné, expression passionnée.]

Passionnément, *adv.* Fort, trés, beaucoup, d'une maniere tendre, & amoureuse. [Aimer passionément.]

Passionner, *v. a.* Ce mot pour dire *désirer*, ou *aimer avec passion* n'est pas reçu. [Passionner une chose. Il faut dire *désirer une chose avec passion. Vau. Rem.*]

* *Passionner.* Animer ce qu'on dit, ce qu'on récite, ou ce qu'on chante. Le mot de *passionner* en ce sens est nouveau, & on dit. [Elle passionne les airs qu'elle chante. Poisson & Rosimond sont de bons comédiens, ils sont pleins de feu & *passionnent* admirablement ce qu'ils recitent.]

Se passionner, *v. r.* Se laisser aller à sa passion. S'emporter. [Il ne sauroit parler sans se passionner. Il se passionne & s'emporte pour rien.]

* *Se passionner pour ses amis.* C'est avoir du feu & de la chaleur pour ses amis.

PASSOIRE, *s. f.* Sorte de vase rond, ou oval qui est de métal, ou de terre, qui est percé de plusieurs troux qui a d'ordinaire un manche & dont on se sert pour passer des bouillons & des pois. [Une petite passoire. Une grande passoire.]

PASTE. Voiez *pâte.*

Pasté. Voiez *pâté.*

PASTEL, *s. m.* Craion fait d'une espece de pâte composée. Il y a de ces craions de toutes les couleurs & l'on fait des tableaux au pastel comme on en fait à l'huile, ou en détrempe. [Dessiner au pastel.]

Pastel. Sorte de plante qui vient d'une graine qu'on seme tous les ans au commencement de Mars, qui a les feuilles semblables à celles du plantin, qui croît en Languedoc & est tres-propre pour les teinturiers lorsqu'elle est bien aprétée. Il se fait tous les ans quatre recoltes de *pastel.* [Bon pastel. Pastel en pile. Pastel en cocaigne, ou en cocs, C'est à dire, *en boule.* Pastel en poudre. Apréter le pastel pour l'emploïer dans la teinture. *Instruction pour la teinture*, 12. *partie*, *article* 259.]

PASTEUR, *s. m.* Ce mot signifie *Berger*, mais il ne se dit guere au propre & même quand il s'y dit on ne l'emploie d'ordinaire que dans des églogues, dans des discours graves & le plus-souvent pieux. [Les pasteurs sont venu adorer Jesus-Chrit. *Monsieur Godeau, Prieres, Oraison sur la créche.*

> Un Roi qui naît dans une étable
> De *pasteurs* compose sa Cour. *Godeau, poësies*, 2. *partie.*
> Pan a soin des brebis, Pan a soin des Pasteurs. *Ségrais, Eglogue* 1.]

* *Pasteur.* Curé, Ministre de la parole de Dieu. [Le Pasteur va prendre le corps & lui donne la sepulture. *Patru, plaidoié* 8. Monsieur Daillé, & Monsieur Claude sont de fameux Pasteurs parmi Messieurs de la Religion.]

PASTILLE, *s. f.* Sorte de composition odoriférante qu'on fait en maniere de pâte & qu'on forme ordinairement en petites pieces plates qu'on brûle dans une chambre pour y répandre quelque bonne odeur. [Ces pastilles sont excellentes.]

PASTORALE, *s. f. Terme de poësie.* C'est une sorte de poëme qui est originaire d'Italie & qui a été incon-

inconnu aux anciens. [La *paſtorale* tire ſon origine de l'églogue & de la ſatire. C'eſt un poëme dramatique qui repréſente une action de bergeres & de bergers amoureux & qui ſe termine heureuſement. La matiere de la *paſtorale* c'eſt l'amour des bergers & des bergeres. Le Taſſe inventa en 1573. la *paſtorale*. Voiez là deſſus *Boccalini*, *Ragguaglio*. Faire une *paſtorale*. On apelle quelquefois la *paſtorale bergeries*. On dit les *Bergeries de Racan.*]

Paſtoral, paſtorale, adj. Ce mot au propre n'a pas un uſage fort étendu. Il ſignifie *qui eſt de berger.*

[Tour à tour ils plaignoient leur amoureux ſouci
La muſe *paſtorale* parle toujours ainſi. *Ségrais, Eglogue* 2.]

* *Paſtoral, paſtorale, adj.* Qui eſt de Paſteur d'Egliſe. Qui regarde celui qui a ſoin de la conduite des ames. [Vigilance paſtorale. *Lombert, Saint Ciprien.*]

PASTURAGE. Voiez *pâturage.*

PASTRE. Voiez *pâtre.*

PASTURE. Voiez *pâture.*

PAS-UN. Voiez *pas.*

PAT.

PATACHE, *ſ. f. Terme de Mer.* Vaiſſeau pour le ſervice des grans navires pour faire découverte & harceler l'ennemi. *Fourn.*

PATAGON, *ſ. m.* Mot qui vient de l'Eſpagnol *patacon*, & c'eſt une eſpece d'argent qui ſe fabriquoit en Flandre. Elle étoit grande comme un écu blanc. Elle avoit pour légende *Albertus & Elizabetha Dei gratiâ* avec une maniere de croix Saint André, au milieu de laquelle il y avoit une couronne; & de l'autre côté elle avoit pour légende *Archiduces Auſtriæ, Duces Burgundiæ & Brab.* avec un écuſſon couronné, au dedans duquel étoient de petis lions.

† PATA PATA PAN. Mots imaginez pour repréſenter le ſon du tambour.

† PATATA PATATA. Mots imaginez pour repréſenter le galop d'un cheval. [J'ai vû un homme monté ſur un cheval qui couroit *patata patata.*]

PATE', *paſté, ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâté.* C'eſt une piece de patiſſerie compoſée d'une abaiſſe & d'un couvercle qui renferme de la chair, du poiſſon, ou autre choſe. [Faire un pâté, ouvrir un pâté, entamer un pâté. Un pâté de godiveau. Un pâté à la mazarine. Un pâté de requête.]

Pâté en pot. C'eſt de la viande hachée & aſſaiſonnée comme ſi on la vouloit mettre en pâte, & qu'on fait cuire dans un pot. [Faire un pâté en pot bien garni de marons. *Moliere, Avare. a* 3 *ſ.* 1.]

Pâté. Terme de Fortification. Ouvrage de fortification fait pour couvrir la porte de quelque ville de guerre. [Ataquer, inſulter, prendre, emporter un pâté, défendre un pâté. Le pâté eſt fort bien paliſſadé.]

Pâté. Terme de perruquier. Ce ſont des cheveux mis en un pâté de gruau qu'on fait cuire au four pour faire prendre aux cheveux une bonne friſure.

* *Pâté.* Ancre tombée de la plume ſur le papier. [Livre plein de pâtez.]

Pâte, paſte, ſ. f. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâte.* C'eſt de la farine détrempée avec un peu de levain, ou de leveure, & avec de l'eau & quelquefois avec du lait & autre choſe qu'on pétrit enſemble pour en faire du pain, ou de la paticerie. [Pâte biſe, pâte fine, pâte feuilletée. Faire de la pâte.]

† * *Etre de bonne pâte.* C'eſt à dire, être de bon temperanment, être d'une conſtitution forte & robuſte. [C'eſt un homme de bonne pâte. *Moliere.* Une femme de bonne *pâte.*]

† * *Mettre la main à la pâte.* C'eſt à dire, aider les autres à travailler; contribüer de ſes forces à faire quelque choſe.

Pâte de fourneaux. C'eſt le lut des fourneaux, c'eſt la terre dont ſont faits les fourneaux chimiques.

Pâte d'amandes, pâte d'abricots. Ce ſont des amandes, ou des abricots formez en maniere de pâte.

Pâte. Terme de Cordonnier. Eau & farine mêlée enſemble dont on ſe ſert pour faire tenir les morceaux de cuir des talons des ſouliez.

Patée, ſ. f. Le poulaliers & les rotiſſeurs apellent *pâtée*, une pâte qu'ils font avec des recoupes de ſon, & dont ils donnent à manger à la volaille pour l'engraiſſer. [Donner de la *pâtée* à des chapons. Engraiſſer des poulets avec de la pâtée.]

Pate, ou patte, ſ. f. La premiere ſilabe de ce mot ſe prononce *breve.* Le mot de *patte* ſe dit proprement de certains animaux, & c'eſt le pié de certains animaux. [On dit la pate du loup, la pate du chat, le chat fait la pate de velours de peur de bleſſer. *Ablancourt, Luc.*]

† * *Pate.* Mot burleſque pour dire *main.* [Graiſſer la pate au clerc d'un raporteur. *Scaron.* Je demeurai ſept heures de cette ſorte ſans remüer ni pié, ni pate. *Voit. l.* 129.]

Pate. Petit inſtrument à pluſieurs pointes qui ſert à régler les livres de muſique, & à faire pluſieurs raies tout d'un coup.

Pate. Terme de Charon. Bout de rais de roüe qui entre dans le moieu.

Pate. Terme de Marchand Chaudronnier. C'eſt un morceau de fer qu'on ſéelle pour faire tenir la plaque du feu au contre-cœur de la cheminée.

Pate. Ce mot ſe dit en parlant de *verre.* C'eſt la partie ſur laquelle ſe ſoutient le verre. [Verre qui a la pate caſſée.]

Pate de haut-bois, pate de flute. C'eſt le bas bout du haut-bois & de la flute. [Plus la pate des inſtrumens eſt ouverte, & plus ils reſonnent. *Merſ.*

Pate de flambeau. C'eſt la partie la plus baſſe du flambeau.

Pate de gueridon. C'eſt le bas du gueridon. [Pate de gueridon rompuë.]

Pate de fente de haut de chauſſe. Termes de Tailleur. C'eſt une petite bande d'étofe où il y a quatre ou

cinq

cinq boutonnieres & qu'on atache par dedans le long du côté de la fente des hauts de chausse.

† *Patée*, ou *pattée*, *s. f. Terme de Colége.* Coup de foüet, ou de ferule que le Régent donne sur la main. [Il a eu deux bonnes patées.]

† PATELIN, *s. m.* Trompeur fin & adroit. [C'est un patelin.]

† *Pateliner*, *v. a. & n.* Tromper doucement & avec esprit. Tromper en flatant. [Les Gascons & les Normans sont maîtres en l'art de pateliner. Voiez ce fourbe comme il pateline ce pauvre bon homme.]

PATENE, *s. f. Terme d'Eglise.* Maniere de fort petite assiette d'argent, ou de vermeil doré qui couvre ordinairement le Calice lorsqu'on dit la Messe, [Une belle patene.]

PATENÔTRE, *s. f.* Grain de chapelet. Un pater. Ce mot de *patenotre* se prend aussi pour les *ave* & les *pater* qu'on dit sur les grains de chapelet. [Comment apelle-t-on ce gros grain de chapelet une *patenôtre*. Il marmote toujours certaines *patenotres*, où je ne compren rien. *Racine, plaideurs, a. 1. s. 1.* Dire ses *patenotres*. *Téo. poës.*]

PATENOTRÉ, *patenotrée*, *adj. Terme de Blason.* Fait en forme de grain de chapelet. [Il porte d'azur à la croix patenôtrée. *Col.*]

Patenotrier, *s. m.* Ouvrier qui fait, qui enjolive & vend de toutes sortes de chapelets. [Il y a des patenotriers assez acommodez.]

PATENTES, ou lettres *patentes*, *s. f.* Ce sont des lettres en forme & sélees du grand seau. [Obtenir des lettres patentes.]

Patente de Languedoc, *s. f.* Sorte de droit que le Fermier des cinq grosses fermes éxige en Languedoc des marchandises & denrées qui sortent par eau & par terre du Languedoc. [Joüir de la ferme de la *patente*. Voiez *le bail des gabelles*.]

PÂTER, *s. m. Terme de patenotrier.* Gros grain de chapelet qui est au bout de chaque dizain.

Pâter-noster, *s. m.* Ce mot n'a point de pluriel en François. [Dire cinq *pater-noster*.]

Pâter, *v. a. Terme de Cordonnier.* Etendre de la pâte sur les morceaux de cuir des talons des souliers afin de les faire tenir. [Pâter un talon.]

PATERE, *s. f.* Ce mot est écorché du Latin & se dit en parlant des *funerailles des anciens.* C'étoit un *vase* d'or, ou d'argent, de marbre, de bronze, de verre, ou de terre qu'on enfermoit dans les urnes avec les cendres du mort, aprés avoir servi aux libations du vin, ou des autres liqueurs, qu'on faisoit aux funerailles.

PATERNEL, *paternelle*, *adj.* Qui est de pére, qui regarde le pére. [Soin paternel. L'amour paternel est plus-sage que l'amour maternel. Charité paternelle.]

Paternité. Ce mot se dit en des matieres de Téologie & en des discours comiques. C'est à dire, titre de *pére*. Pére. [On demande si la *paternité* en Dieu est distinguée réellement, ou formelement de ses autres atributs. Tant & tant fut par la *paternité* dit d'oraisons. *La Fontaine, nouveaux Contes.*]

PATÉTIQUE, *adj.* Qui remuë, qui excite les passions. [Discours patétique. Cét endroit de la piece est beau & *patétique*.]

Patétique, *s. m.* Tout ce qui excite & remuë les passions. [En racontant il est bon de s'atacher au *patétique*.]

Patétiquement, *adv.* D'une maniere touchante. [Précher patétiquement.]

PÂTEUX, *pâteuse*, *adj.* Ce mot se dit en parlant de bouche de malade, & signifie plein d'humeurs glüantes. [Bouche pâteuse.]

† PATIBULAIRE, *adj.* Qui sent, qui regarde la potence. [Avoir les inclinations patibulaires. Mine patibulaire. *Scaron.*]

PATICERIE, *s. f.* Pieces de four comme sont pâtez, flans, darioles, tartes, tourtes, & autres friandises. [La paticerie n'est pas bonne pour la santé.]

Paticier, *s. m.* Artisan qui fait, & vend de toutes sortes de paticeries, pâtez, tartes, tourtes, gateaux, biscuits, macarons. [Un bon paticier.]

† *Paticiere*, *s. f.* Femme de paticier. [La paticiere est jolie.]

PATIENCE, *s. f.* Prononcez *paciance*. C'est une vertu qui nous fait soufrir constanment. [Patience grande, particuliere, extrême, Crétienne. La patience de Job est illustre. Avoir patience. *S. Cir.*] Le mot de *patience* dans ce sens n'a d'ordinaire point de pluriel: C'est pourquoi Balzac a repris l'un des plus galands hommes de l'Academie d'avoir écrit dans un sonnet tout-à-fait délicat,

[On voit aller des *patiences*
Plus loin que la sienne n'alla.]

L'on croit pourtant qu'il y a des endroits ou les Prédicateurs se peuvent servir de *patience* au pluriel.

Patience. Sorte d'herbe a feuilles larges qu'on met dans le potage, & dans quelques farces. Le mot de *patience* dans ce sens n'a point de *pluriel*.

Patience. Terme de certains Religieux, comme de *Bénédictins, Augustins déchaussez* & *feuillans*. Les *Augustins déchaussez* apellent *patience* un morceau d'étofe que portent les novices & qui pend par devant & par derriere un bon pié. Les *Bénédictins* nomment *patience* une sorte de *scapulaire* sans capuchon qu'on donne aux Religieux malades. Et parmi les *Feuillans* la *patience* est une sorte de petit *scapulaire* que le novice porte durant son noviciat, & qui pend par devant & par derriere. La *patience* est aussi parmi les *Feuillans* une chemise qui n'a point de pognets & qu'on donne au Religieux malade. [Il faut donner une *patience* à un tel, car il se porte mal.] Le mot de *patience* dans le langage des Religieux a un *pluriel*.

Patient, *patiente*, *adj.* Prononcez *paciant*, *paciante*. Qui soufre, qui endure. [Il est fort patient. La charité est patiente. *S. Cir.*]

Patient, *s. m.* Celui qui est condanné à mort & qu'on va exécuter. [On est curieux de voir passer les *patiens*. Le Confesseur, ou le Ministre n'abandonne point le *patient*. Exorter un *patient* à mourir courageusement.]

Patiemment, *adv.* Avec patience, avec douceur & ſans emportement. [Soufrir patiemment la pauvreté. Porter patiemment le malheur. *Ablancourt.*]

Patin, *ſ. m.* C'eſt une chauſſure particuliere dont les Holandois ſe ſervent pour aller ſur la glace, ce patin eſt composé de bois avec un morceau de fer deſſous pour couper la glace.

Patin. Sorte de fer de cheval dont on ſe ſert pour un cheval éhanché, ou qui a fait quelque éfort. [Atacher un patin à un cheval.]

Patins. Terme d'Architecture. Pieces de bois qui ſe mettent dans les fondations ſur les pieux, ou ſur un terrain qui n'eſt pas ſolide. *Félibien.*

† Patinable, *adj.* Qu'on peut manïer, qu'on peut tâter. [Beauté patinable. *Scaron, Poeſ.*]

† *Patiner*, *v. a.* Manïer, tâter. [Il aime les griſettes, parce qu'il les *patine*. Il aime à *patiner*.]

† *Patineur*, *ſ. m.* Celui qui manie, qui tâte. [Les patineurs ſont tres-inſuportables même aux beautez qui ſont tres-patinables. *Scaron, Epitre chagrine à Monſieur d'Albret.*]

Pâtir, *v. a. Je pâti, j'ai pâti. Je pâtis, je pâtirai.* C'eſt ſoufrir, endurer. Porter quelque peine, recevoir dommage. [On voit que de tout tems les petis ont *pâti* des ſotiſes des grands. *La Fontaine, Fables, liv.* 2. Il ne pouvoit abandonner cette contrée ſans que l'iſle en *pâtit*. *Hiſtoire d'Aubuſſon.*]

† Patois, *ſ. m.* Sorte de langage groſſier d'un lieu particulier & qui eſt diférent de celui dont parlent les honnêtes gens. [Les Provinciaux qui aiment la langue viennent à Paris pour ſe défaire de leur *patois*. Il parle encore le patois de ſon vilage. Parler patois.]

Patologie, *ſ. f. Terme de Médecin.* C'eſt la partie de la Médecine qui conſidére la nature, & la diférence des maladies, leurs cauſes & leurs ſimptomes. Voiez *Fernel.* [Le traité de la patologie eſt curieux.]

Pâton, *ſ. m. Terme de Cordonïer.* Petit morceau de cuir qu'on met en dedans au bout de l'empeigne du ſoulié afin d'en conſerver la forme. [Monter un pâton. Le pâton de mon ſoulié me bleſſe.]

Pâtre, *paſtre*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâtre*. C'eſt celui qui a ſoin de mener les bêtes au paturage. [Les pâtres de Nubie. *Dépreaux, Satire* 8. *in quarto, page* 48.]

Patriarcal, *patriarcale*, *adj.* Qui apartient au Patriarche, qui eſt de Patriarche. [Il porte d'argent à la croix patriarcale d'azur. *Col.* Trône patriarcal. Dignité patriarcale. *Tomaſſin, Dicipline Ecléſiaſtique.*]

Patriarcat, *ſ. m.* Dignité de Patriarche. [Elever quelqu'un au Patriarcat. *Tomaſſin, Dicipline Ecléſiaſtique.*]

Patriarche, *ſ. m.* Mot Grec qui veut dire le *prémier des Péres*. C'eſt celui qui poſſéde la troiſieme dignité de l'Egliſe & c'eſt comme ſi on diſoit celui qui préſide aux quatre parties principales du monde. [Il y a cinq Patriarches, celui de Rome, d'Aléxandrie, d'Antioche, de Jeruſalem & celui de Conſtantinople. Un Saint Patriarche.] On donne encore ce nom de Patriarche aux Saints perſonnages qui ont vécu avant la venuë de Jeſus-Chriſt.

Patricien, *praticienne*, *adj.* Qui vient de Senateur Romain. [Race patricienne. Famille patricienne.]

Patrie, *ſ. f.* Païs où l'on a pris naiſſance. [Il eſt naturel d'aimer ſa patrie. Le ſage n'a proprement point de patrie. La patrie eſt une viſion. La patrie eſt par tout où l'on eſt bien. Les anciens étoient ſotement infatüez de l'amour de leur patrie.]

Patrimoine, *ſ. m.* Bien qui vient du pére & de la mére. [Avoir du bien de patrimoine. Tous les biens de l'Egliſe ſont le *patrimoine des pauvres*, ils ont été originairement confiez à l'Egliſe comme à la mére de tous les pauvres, & confiez enſuite par l'Egliſe aux Bénéficiers pour être les adminiſtrateurs du *patrimoine des pauvres Le Pére Tomaſſin, Dicipline de l'Egliſe, 1. partie, l.* 4. *c.* 5.]

Patrimonial, *patrimoniale*, *adj.* Qui eſt de patrimoine. [Heritages patrimoniaux. Fiefs patrimoniaux.]

Patrociner, *v. n.* Mot burleſque écorché du Latin. C'eſt parler à une perſonne pour la porter à quelque ſentiment qu'on voudroit qu'elle prît, en blamant le ſentiment que cette perſonne a, & ſoutenant celui qu'on lui veut faire prendre.

> [Prêchez, *patrocinez* juſqu'à la Pentecôte,
> Vous ſerez étonné quand vous ſerez au bout
> Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.
> *Moliere, Ecole des Femmes, acte* 1. *ſc.* 1.]

Patron, *ſ. m.* Ce mot en général ſignifie modéle. [Un beau patron de dentelle. Un patron de point de France. Acheter un patron. Suivre ſon patron.]

† * *Patron.* Ce mot ſe diſant des perſonnes eſt figuré & veut dire *exemple*. [Si on a à prendre patron ſur quelqu'un, il faut que ce ſoit une perſonne de mérite.]

Patron. Terme de Droit civil. C'étoit celui qui donnoit la liberté à quelque eſclave. C'étoit tout homme qui avoit le pouvoir d'afranchir ſes eſclaves. Le patron, ou le maître afranchiſſoit ſon eſclave quand il le faiſoit aſſeoir à ſa table avec lui, quand il l'adoptoit, &c. Voiez *là-deſſus les Inſtituts, liv.* 1. *titre* 5.]

Patron. Terme de Droit canon. C'eſt celui qui a droit de préſenter à l'ordinaire un Ecléſiaſtique capable de remplir le bénefice que lui, ou ſes prédeceſſeurs ont fondé. [Il y a un *patron Laïque* & un *patron Ecléſiaſtique*. Le patron ne peut ſans l'autorité de l'Evêque établir un Ecléſiaſtique dans ſon bénefice.]

Patron. Terme de Mer. Celui qui commande aux voiles du vaiſſeau & généralement à tous les gens du vaiſſeau. *Fournier, Hidrographie.* D'autres diſent que c'eſt un *Oficier marinier* qui commande tout l'équipage & toute la maneuvre. *Pantero Pantera* qui a fait un traité de la marine, dit que le patron eſt un Oficier de galere qui diſtribuë les rations

tions & autres choses nécessaires à ceux qui rament, qui a soin de tout ce qui regarde le service de la galere & même des marchandises qu'on y embarque. [Il y a un patron dans chaque galere. Voiez *Pantero, l. 1. c. 12. page 117.*]

* *Patron.* Le maître du logis. Le mot de *patron* en ce sens est bas & burlesque, & est pris des Italiens qui apellent le maître du logis *padrone.* [Le patron est-il ici ? où est le patron ?]

* *Patron.* C'est le Saint que quelque Roiaume, Ville, Vilage, ou les gens de quelque profession honorent particulierement & dont ils célébrent tous les ans la fête. [Saint *Denis* est le patron de la *France*, Saint *Jaques* celui d'*Espagne*, Saint *Nicolas* le patron des *gens de mer*, Saint *Pierre* celui de *Rome.* On se réjouït comme il faut à la fête des patrons.]

* *Patron.* Protecteur, défenseur. Celui qui s'interesse dans notre fortune, & qui tâche à la pousser. [Quand on n'a ni grands biens, ni grande naissance on ne fait rien dans le monde sans patron. Un patron tient souvent lieu de mérite à bien des gens. Se faire un patron.]

Patronage, s. m. Terme de Droit canon. C'est le droit de présenter un Eclésiastique au bénéfice vaquant. [On aquiert le droit de patronage sur un bénéfice lorsqu'on a fondé le bénéfice. On a droit de patronage sur une Eglise lorsqu'on a emploié son bien à bâtir l'Eglise, ou lorsqu'on l'a fondée. On dit ce bénéfice est en patronage laïque. Le patronage des *Laïques* a commencé en Orient & l'*Eclésiastique* en Occident. *Dicipline de l'Eglise, 1. partie, l. 2 c. 7.*]

Patronne, s. f. Protectrice. Celle qui défend nos interêts, qui nous favorise & qui nous apuïe. [Sainte Genevieve est la patronne de Paris.]

† *Patronnier, s. m.* C'est un faiseur de patrons. C'est celui qui fait & vend de toutes sortes de patrons pour les dentelles & les points de France. [C'est un habile patronnier.]

PATROUILLE, *s. f. Terme de Guerre.* Ce sont cinq, ou six soldas qui sont commandez par un sergent & qui sortent de leur corps de garde pour voir ce qui se passe la nuit dans les ruës d'une ville & empêcher que rien ne trouble le repos de la ville. [La patrouille marche toutes les nuits. Etre pris de la patrouille.]

† *Patrouiller, patouiller, v. n.* Quelques-uns disent *patouiller* & peut-être qu'on devroit parler comme eux, mais l'usage est pour *patrouiller*, qui signifie *marcher dans la bouë.* [Voila un enfant qui patrouille dans la bouë il y a un bon quart d'heure.]

PATTE. Voiez *pate.*

PATU, *patuë, adj.* Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'au masculin & en parlant de certains pigeons. [Un pigeon patu.]

PÂTURAGE, *pasturage, s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâturage.* C'est le lieu où les bêtes vont paître. [Il y a de beaux & de bons pâturages en Normandie & c'est presque aussi tout ce qu'il y a de beau & de bon dans cette Province.

> Climene, il ne faut pas mépriser nos bocages,
> Les Dieux ont autrefois aimé nos *pâturages.*
> *Segrais, Eglogue 1.*]

Pâture, pasture, s. f. L'un & l'autre s'écrit mais on prononce *pâture.* C'est à dire, la nourriture qu'on donne aux bètes; mais ce mot de *pâture* est peu usité au propre.

* C'est une nécessité de servir de *pâture* aux vers du monument. *Mai. poës.*]

PÂTURON, *s. m.* C'est la partie du bas de la jambe du cheval qui est entre le boulet & la couronne. [Pâturon long, paturon court. Cheval qui a quelque incommodité au pâturon.]

P A V.

PAVANE, *s. f.* C'est une sorte de branle ancien. [Danser la pavane.]

PAVÉ, *s. m.* Gré, ou pierre quarrée faite par les carriers pour paver. [Vieux pavé, pavé neuf. Poser le pavé, mettre un pavé. Asseoir un pavé, afermir un pavé, garnir un pavé de sable. Arracher le pavé. *Ebaucher le pavé*; C'est oter quelque chose du pavé pour l'ajuster & le mettre en état de servir.]

† * *Prendre le haut du pavé.* C'est à dire, le rang le plus honorable lorsqu'on marche avec quelqu'un.

Pavé, pavée, adj. Qui est garni de pavez. [Cour pavée. Eglise bien pavée.]

† * *Avoir le gosier bien pavé.* Ces mots se disent des personnes qui avalent des choses fort chaudes. [Le goinfre a le gosier pavé.]

Paver, v. a. C'est faire des rangées de pavé, les poser d'un certain sens, & les garnir de choses nécessaires pour les afermir. [Paver une ruë.]

Paveur, s. m. Artisan qui pave les ruës, les cours, les Eglises; les chemins, & autres lieux qu'on pave. [Le paveur pour gagner sa vie, se sert de *pince*, de *hie* & de *marteaux*, dont les uns s'apellent *portraits* & les autres d'un autre nom.]

PAVIE, *pavi, pavis, s. m.* C'est une sorte de pêche qui ne se fend pas. Les uns écrivent *pavie*, & les autres *pavi*, ou *pavis.* L'Auteur du Jardinier François page 64. & tous les autres qui ont écrit du jardinage écrivent *pavie.* Néanmoins, entre les habiles gens en langue vulgaire, les uns sont pour *pavi*, & quelques autres pour *pavis.* S'il m'est permis de dire mon sentiment sur l'ortografe de ces mots j'écrirois & je dirois *pavie* à l'éxemple des savans jardiniers & des fruitiers qui parlent le mieux. Pour *pavi* & *pavis*, on croit que *pavi* est le meilleur. Toutefois je n'ai trouvé écrit *pavi*, ni *pavis* dans aucun bon Auteur, ainsi j'inclinerois pour *pavie.* Quelques Dames font le mot de *pavie féminin*, mais mal. [On dit *de bons pavies, de beaux pavies*, & jamais de *bonnes*, ni de *belles pavies*]

PAVILLON, *s. m.* C'est une sorte de tente quarrée dont on se sert dans les campemens pour se garan-

garantir de l'incommodité du tems. Le pavillon est aussi une sorte de housse pour un petit lit faite en piramide. [Dresser un pavillon dans une chambre. *Voit. l. 9.*]

Pavillon. Terme de Mer. Baniere qu'on arbore ordinairement a la pointe de quelque mast, qui est d'une couleur particuliere & qui est chargée des armes de la Nation & de l'Oficier qui commande. [Porter le pavillon. Arborer le pavillon. *Faire pavillon blanc.* C'est arborer un pavillon blanc pour demander quartier dans un combat. *Faire pavillon blanc à la veuë d'une côte étrangére;* C'est faire un signal de paix pour montrer qu'on veut avoir commerce. *Faire pavillon de France;* C'est arborer le pavillon de France. *Amener le pavillon.* C'est le baisser, ou le mettre bas par respect à la rencontre de quelque vaisseau qui mérite cét honneur. On dit aussi *baisser le pavillon.* On le dit même au figuré. Un tel qui se pique de bel esprit *baisse le pavillon devant Monsieur un tel.* C'est à dire, il lui défére & ne parle devant lui qu'avec retenuë.]

Pavillon. Terme de Chaudronnier. C'est le gros du cor, de la trompe, & de la trompette où est l'ouverture qui est au bas du cor, de la trompe, & de la trompette. [Pavillon de cor, bien fait.]

Pavillon. Terme d'Architecture. Corps de logis qui acompagne la maison principale & qui est au bout de quelque galerie. C'est aussi un corps de logis seul qui est nommé pavillon à-cause de sa couverture qui ressemble à celle des pavillons, ou des tentes d'armées.

PAUL, *s. m.* Nom d'homme. [Paul vivoit & Paul est mort.]

Paule, s. f. Nom de femme. [Paule fille du Comte de Pontïeure fut assiégée dans Roie par le Comte de Charolois, & elle se défendit courageusement. *Brantome, Dames galantes, tome 2. p. 387.*]

PAULETTE, *s. f.* C'est l'argent de la soixantiéme partie du prix de l'ofice, que donne au Roi tous les ans au commencement de l'année chaque Oficier de Justice & de Finance afin de pouvoir pendant l'année disposer de son ofice. Ce droit a été apellé *paulette* d'un nommé Charles Paulet Secrétaire de la chambre du Roi, qui au commencement de ce siécle mil six cens inventa le *droit de paulette* qui fut autorisé par arrêt du privé Conseil le douziéme de Décembre 1604. *Loiseau, chapitre 10. des Ofices.* [Quand un Oficier meurt sans avoir paié la *paulette* son ofice va aux parties casüelles & est perdu pour ses héritiers. La *paulette* est ouverte. On n'est plus-reçu à la *paulette* aprés un certain tems réglé par la déclaration du Roi.]

PAULOT, *s. m.* Nom d'enfant, ou de petit garçon qui veut dire *petit Paul.* [Paulot est beau & bien fait.]

PAUME, *s. f.* Prononcez *pôme.* C'est le dedans de la main. C'est la seconde partie de la main, qui prend depuis les rassettes jusques aux jointures des doigts. [Il a la *paume* de la main toute pleine de calus.]

Longue-paume, s. f. Maniere de *jeu de paume* où il n'y a qu'un toit pour servir, sans galeries, ni murailles, & où l'on jouë avec de petites balles & des batoirs. [Joüer a la longue paume.]

Courte-paume. Ces mots sont un peu surannez. [On disoit autrefois *joüer à la courte-paume*, mais présentement on dit, *joüer à la paume;* C'est a dire, joüer dans un tripot, ou jeu de paume avec des raquettes & des balles.]

Paume. On se sert de ce mot en parlant de la taille des chevaux destinez pour la guerre & c'est la mésure de la hauteur du poing fermé. [Un cheval est de bon service pour la guerre lorsqu'il a seize paumes, ou un peu plus.]

† *Paumer.* Ce mot est bas & du petit peuple de Paris. Il veut dire *souflcter.* [Elle lui a *paumé* la gueule. Je te *paumerai* la gueule.]

Paumier, s. m. Ce mot signifie *le maître du jeu de paume*, mais il ne se dit guere seul. On dit *paumier raquetier*, & même il n'y a proprement que ceux du metier qui parlent de la sorte, ou ceux qui veulent parler du métier dans les propres termes; car parmi les autres gens du monde on dit le *maître du jeu de paume.* Le paumier raquetier est celui qui tient un jeu de paume, qui fait & vend des bales & des raquettes, mais qui ne peut vendre des raquettes à moins qu'elles n'aient frapé la bale. Voiez *Raquetier.*

PAVOIS, *s. m.* Vieux mot pour dire *bouclier.* On ne se peut servir du mot de *pavois* qu'en riant, ou qu'en parlant de choses fort éloignées de notre siécle. [Lorsque les Seigneurs avoient élu les Rois, ils les élevoient sur un grand *pavois*, & les faisoient porter dans le camp, où le peuple étant assemblé en armes, confirmoit le choix. *Mezerai, Histoire de France, vie de Pharamond.*]

PAVOT, *s. m.* Il y a des pavots sauvages, & des pavots cultivez. Ces pavots sont rouges, blancs, ou noirs, & tous refrigeratifs & propres à faire dormir. Le *pavot cultivé* est une espece de fleur rouge, blanche, ou panachée en forme de houpe. Voiez *Ponceau.*]

PAUPIERE, *s. f.* Prononcez *pôpiere.* Ce qui couvre les yeux & qui les defend par devant contre l'air, le vent, la fumée, les moucherons & autres incommoditez. Il y a deux paupieres en chaque œil, l'une en haut, & l'autre en bas. Elles se meuvent vite afin de récréer la veue, & de ne pas empêcher l'œil de voir. Elles sont composées de peau, de cartilage, de muscles, de membranes, & de poils qui sont rangez dans un tres-bel ordre pour ne pas nuire à la veuë & defendre les yeux des choses les plus légeres comme de la poussiere & des moucherons. Voiez *Bartolini, Anatomie.*

PAUSE, *s. f.* Prononcez *pôse.* La pause consiste à prendre quelque repos. C'est l'action de se reposer. [Il faut ici faire une *pause*, & puis nous continüerons notre chemin.]

Pause. Terme de poësie Françoise. C'est à dire, *Repos.* [Les vers de douze silabes doivent avoir une *pause,*

pause, les ſtances de ſix & de dix doivent auſſi avoir des *pauſes*. Voiez *Repos*.]

Pauſe. *Terme de Muſique*. Certaine marque dans les livres de muſique qui vaut une meſure.

† *Pauſé*, *pauſée*, *adj*. Prononcez *pôſé*. Voiez *pôſé*.

Pauſément, *adv*. Voiez *poſément*.

PAUVRE, *ſ. m.* Celui qui eſt dans la diſette & la néceſſité. [Les vrais pauvres ſont les membres de Jeſus Chriſt.]

Pauvre, *adj*. Qui eſt dans la néceſſité. Qui ſoufre à cauſe de la pauvreté où il eſt, qui eſt dans la pauvreté, qui n'eſt pas riche. [Malherbe eſt mort pauvre. Le Taſſe a été pauvre, & n'eſt pas mort plus riche que Malherbe.]

Pauvre. Afligé, malheureux, déſolé. [Ces pauvres Princeſſes ne pouvant les empêcher ne faiſoient point de réponce. *Vau. Quin. l. 3. c. 12.*]

Pauvre. Ce mot ſe dit des perſonnes qui travaillent de l'eſprit, ou des mains, & ſignifie *chetif*, *qui ne fait rien qui vaille*.

[Menage ce *pauvre* Poëte
Dit qu'il a fait mon Epictete. *Boileau*, *Avis à Menage*.]

Pauvre. Ce mot ſe dit des choſes, & veut dire *chetif*, *miſerable*. Les ſoupirs & les langueurs ſont à mon gré une *pauvre* galanterie. *Le Comte de Buſſi*, *Hiſtoire amoureuſe*.]

Pauvre. Ce mot ſe dit auſſi des perſonnes, & veut dire *naïf*, *ſimple*, *qui n'entend nule fineſſe*. [La naïveté avec laquelle le *pauvre* homme mandoit ces nouvelles fit rire cette folle. *Le Comte de Buſſi*, *Hiſtoire amoureuſe*.]

Pauvre. Miſerable, qui ne ſait pas bien uſer de ſon bien. [Vous êtes riche en efet & l'on vous tient pour un *pauvre* homme. *Gon. Epi. l. 1.*]

Pauvre. Ce mot ſe dit par un ſentiment de compaſſion, d'amour, ou d'amitié qu'on a pour une perſonne. [Ce pauvre garçon avoit gardé juſques à ce mouchoir. *Le Comte de Buſſi*. Que je plains, le pauvre garçon.]

Pauvre. Ce mot ſe dit en *Terme de careſſe*, & ſignifie *bien aimé*, *cher*. [Ma pauvre Toinette, crois tu qu'il m'aime. *Moliere*.]

Pauvrement, *adv*. Avec pauvreté. [Vivre pauvrement.]

† *Pauvret*, *pauvrette*, *adj*. Chetif. Malheureux, qui eſt dans la pauvreté & dans la diſette.

[Il ſoufre un étrange ſuplice,
Mais le *pauvret* eſt ſans malice. *Voi. poëſ.*

La *pauvrette* n'a pas un double. *Le Comte de Buſſi*.]

Pauvreté, *ſ. f.* Diſette, néceſſité. [On mérite beaucoup lorſqu'on ſoufre la pauvreté Crétiennement & pour l'amour de Jeſus-Chriſt. *S. Cir.* La pauvreté, à qui eſt né quelque choſe, eſt plus rude & plus-odieuſe que la mort. *Patru*, *plaidoié 6.*]

Pauvreté. Un des trois vœux de Religion par lequel le Religieux renonce à tous les biens du ſiécle & ne poſſéde rien en propre. [La regle de S. François eſt celle qui fait plus rigoureuſement obſerver la pauvreté. Garder la pauvreté. Faire vœu de pauvreté.]

† * *Pauvreté*. Ce mot ſe dit au figuré, & n'entre que dans le ſtile ſimple & la converſation, & il ſignifie *ſotiſe*, *paroles ſotes & vuides de bon ſens*. [C'eſt un homme qui dit les plus grandes *pauvretez* du monde.]

P E A.

PE'AGE, *ſ. m.* *Terme de Coutume*. C'eſt un droit Seigneurial qui ſe prend ſur le bétail, ou ſur la marchandiſe qui paſſe pour entretenir les ponts, les ports & les paſſages, & ſavoir ce qui ſe tranſporte, & ce qui paſſe d'une contrée en une autre. [Le péage eſt deu. Les enfans de France & les Princes du ſang ſont exemts de tout péage. On ne peut impoſer aucun péage ſans la permiſſion du Roi. Voiez *Ragueau*, *des droits Roiaux*. Arreſt portant ſupreſſion de péage. *Le Mait.*]

PEAU, *ſ. f.* Prononcez *pô*. Dépoüille d'animal. [Une peau de mouton, de loup, de liévre, de renard. Une peau de poiſſon, une peau d'anguille, Une peau de grenoüille, &c.]

Peau. Ce mot entre en pluſieurs façons de parler de megiſſier, de pelletier, gantier, peaucier, corroieur, &c.

[Mettre une peau en couleur. *Termes de peaucier.*

Paiſſonner une peau. *Termes de gantier* & de *peaucier*. C'eſt tirer & étendre une peau ſur le paiſſon.

Fouler une peau. *Termes de corroieur.*

Paſſer une peau. *Termes de corroieur* & d'autres gens qui travaillent en peau.

Luſtrer une peau. *Termes de pelletier.*

Pommeller une peau. *Termes de pelletier*, &c.]

Peau. Ce mot ſe dit des hommes, c'eſt tout ce qui couvre ſuperficiellement la chair. [Avoir la peau toute écorchée.]

† * *Peau*. Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales & figurées. [Exemples. † *Qui n'enrageroit dans ſa peau*. *S. Amant*. C'eſt à dire, qui ne ſeroit faché dans ſon ame. *La peau vous démange*, vous voulez être batuë. *Moliere*. C'eſt à dire, vous ne vous ſauriez contenir, vous me pouſſez à vous roſſer. *N'avoir plus que la peau & les os*. *Ablancourt*. C'eſt à dire, être fort maigre. *Il mourra dans ſa peau*. C'eſt à dire, il ne changera pas. *Sa peau ne me tente guere*. *Moliere*. C'eſt à dire, ſa perſonne ne me plait pas fort. *Je ne voudrois pas être en ſa peau*. C'eſt à dire, je ne voudrois pas être en ſa place.]

Peaucier, *ſ. m.* Prononcez *pôcié*. Marchand ouvrier qui prend du megiſſier & du tanneur des peaux de veau & de mouton, qui donne les façons néceſſaires à ces peaux, les met en couleur, & les vend enſuite aux boïſſeurs, aux gantiers, & autres ouvriers, ou marchans particuliers qui en ont beſoin. [Un bon peaucier. Un riche peaucier.]

P E C.

† PE'CADILLE, *f. m.* Mot burlefque qui eft écorché de l'Efpagnol *pecadillo* qui veut dire *un petit péché, une faute légére.* [Ce n'eft qu'un *pécadille.*]

PECCANT, *peccante, adj. Terme de Médecin.* Qui péche en quelque chofe. [Humeur peccante. *La Chambre.*]

Pêche, *pefche, f. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce point *l's.* La pêche eft le fruit du pêcher. [Les pêches bien mures font bonnes à l'eftomac, & au ventre. Il y a de plufieurs fortes de pêches. Il y a des *pêches communes* qui laiffent le noiau & qui ont la chair pleine de fuc. Il y a des *pêches* qu'on apelle *preffes*, pêches-noix, pêches-coins, pêches rouges, alberges, pavies, &c.]

Pêche, pefche, f. f. L'art de prendre les poiffons. Maniere de prendre & de tirer de l'eau des perles. [La pêche eft bonne. Aller à la pêche. Entendre la pêche. La pêche des perles eft admirable. Voiez *la Floride de Garcillaffo de la Vega.*]

Péché, f. m. Faute contre Dieu. [Un gros péché. *Un péché veniel*; C'eft à dire, un péché léger & qui eft digne de pardon. Faire un péché veniel.]

Péché mortel. C'eft un péché qui donne la mort à l'ame & qui la prive de la grace de Dieu. [Commettre un péché mortel.]

Péché originel. C'eft le péché du prémier homme qui paffe dans tous les autres hommes. Voiez *originel.*

Un péché d'omiffion. *Pafcal, l. 4.* Un péché de commiffion. *Pafcal, l. 4.* Un péché de furprife. *Pafcal l. 4.* Demeurer dans le péché. *Pafcal, l. 10.* Tomber dans le péché. *Pafcal, l. 4.* On difoit en fe raillant du Pére Bauni qu'il étoit celui qui otoit les pechez du monde. *Pafcal, l 4.* Commettre un péché contre nature. Le péché de la chair, &c.

Chacun le met au rang des *péchez éfacez. Regnier, Satire 14.* C'eft à dire, on ne fe fouvient plus de lui.]

Pécher, v. n. Faire un péché. [Pêcher avec connoiffance, pécher fans connoiffance, *Pafcal, l. 4.* Pecher par ignorance. *Pafcal, l. 4.*]

* *Pécher.* Ce mot au figuré veut dire *manquer.* [*Sa comédie *péche* contre toutes les régles de l'art. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes.* Pécher contre le fens commun. *Ablancourt.*]

Pêcher, pefcher, v. a. On ne prononce pas l's. C'eft prendre des poiffons, ou autre chofe de cette nature dans l'eau avec des filets, ou autre inftrument fervant à la pêche. Faire couler l'eau de quelque lieu où il y a du poiffon pour prendre enfuite le poiffon. [Pêcher une carpe, pêcher un plat de poiffon. Pêcher un etang, un vivier. Pêcher avec la feine & le trâmail. Pecher à la ligne. La maniere de pêcher les perles eft tout à fait extraordinaire.]

† * *Où a t-il été pêcher cela?* C'eft à dire, où a-t-il eté prendre cela?

Pêcher, pefcher, f. m. L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l's. C'eft un petit arbre qui porte les pêches, qui croit dans les vignes, les jardins, & les vergers, & qui a les feuilles un peu dentelées, & un peu plus-grandes que celles de l'amandier. [Voila un *pêcher* bien chargé de *pêches.*]

Pécherefse, f. f. Celle qui fait des pechez. [Je fuis une grande pécherefse. Une vieille pécherefse. *Scaron, Poéf.* Elle imite avec fes pleurs la Sainte pécherefse. *Regnier, Satire 13.* C'eft à dire, *la Madelaine.*]

Pécheur, f. m. Celui qui fait des péchez. [Franc pécheur. Pécheurs endurcis, pécheurs fans mélange, pleins & achevez. *Pafcal, l. 4.*]

Pêcheur, pefcheur, f. m. On ne prononce pas l's. Celui qui pêche. Celui qui fait métier de pêcher & qui s'entend à la pêche. [Un bon pêcheur.]

Pêcheur à verge. C'eft celui qui pêche à la ligne.

Pêcheur. Sorte d'oifeau qu'on apelle ordinairement en François *martin-pêcheur* & les Italiens *acello fanta maria.* Voiez *Martin.*

† PE'CORE, *f. f.* Ce mot au propre fignifie *un animal, une bête,* mais il eft bas & burlefque. [La chetive *pécore* s'enfla fi bien qu'elle creva. *La Fontaine, Fables, l. 1.*]

† * *Pécore.* Ce mot au figuré eft bas, & fignifie *fot, fote*, qui n'a point, ou peu d'efprit. [C'eft une groffe pécore. C'eft une petite pécore.]

† PECQUE, ou *péque, f. f.* Mot burlefque & injurieux qui ne fe dit que des femmes & des filles & qui veut dire *miférable, mal-bâtie, fote.* [A-t on jamais veu deux *pecques* provinciales faire plus les rencheries. *Moliere.*]

PECTORAL, *f. m.* Piece de broderie que le grand Prêtre mettoit fur fon habit devant fon eftomac. [Le pectoral du grand Prêtre étoit beau.] Voiez là-deffus *Port-Roial Hiftoire de la Bible.*]

† *Pectoral, pectorale, adj.* Qui eft bon pour la poitrine, qui la réjouït & la fortifie. [Cela eft pectoral. Sirop pectoral.]

PE'CULAT, *f. m.* Vol qu'on fait des deniers du Roi & du Fisc. [Acufer de péculat. Etre convaincu de péculat.]

PE'CULE, *f. m.* Tout le bien qu'on a aquis par fes foins & par fon travail. Bien qu'aquiert un fils de famille par fes foins. [Le pécule en fe confondant avec la maffe de fes biens perd le nom de *pécule. Patru, plaidoié 4.*]

† PE'CUNE, *f. f.* Mot bas & burlefque pour dire *argent.* [Une perfonne fans *pécune* eft un corps fans ame. C'eft un pauvre homme il n'a point de pécune.]

Pécuniaire, adj. [Condanner à une peine pécuniaire. Amende pécuniaire.]

P E D.

PE'DAGOGUE, *f. m* Mot qui vient du Grec & qui veut dire celui qui a la conduite d'un, ou de plufieurs enfans. Régent, précepteur; celui qui inftruit. Le mot de *pédagogue* eft injurieux & il fe prend en [illegible] à moins qu'il ne foit acompagné

acompagné de quelque épitete favorable, & encore faut-il que cela se fasse avec retenuë, & méme qu'on ait déja dit quelque chose qui fasse qu'on reçoive favorablement le mot de *pédagogue* pris en bonne part. [Le sieur Loüis Gracien est un franc pédagogue. Otez moi les maris pédagogues, si je n'en veux point.

Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui donner un Savant qui sans cesse épilogue,
Il lui faut un mari, non pas un *pédagogue. Moliere, Femmes savantes, a. 5. s. 3.*]

[Il fut depuis élevé sous la dicipline de ce *divin pédagogue. Patru, plaidoié 16. page 558.* Saint Benoit ce *divin pédagogue* de la vie monastique ne défend rien de tout cela. *Patru, 15. plaidoié.*]

PE'DALE, *s. f. Terme de Facteur d'orgue & d'organiste.* Il y a de diverses sortes de pédales, il y a des pédales de flute & des pédales de trompette. On peut voir là-dessus Monsieur le Long habile facteur d'orgues, mais en général on apelle *pédale* tout ce qui se touche avec le pié lorsqu'on touche l'orgue. [Toucher une pédale.]

PE'DANT, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui est injurieux. Ce mot en général signifie tout homme qui enseigne, qui conduit quelque enfant de qualité, tout homme qui enseigne dans quelque colége, qui est régent de quelque classe. [Un tel est le plus grand pédant de l'Université de Paris. De tous les animaux domestiques à deux piez qu'on apelle vulgairement *pédans* du Clerat est le plus misérable, & le plus cancre; Il sent le pédant de deux lieuës à la ronde.]

Pédant. Ce mot se prend aussi pour un savant mal-poli, qui afecte d'étaler une sience mal-digerée.

[Que la doctrine est raboteuse
Dans les écrits de ces pédans
Si j'en dis tout ce qu'il me semble
Ce sont de doctes ignorans. *Gon. Epi. l. 2.*]

Pédant Ce mot signifie aussi celui qui a un caractére d'esprit *sot*, qui s'atache opiniatrément à soutenir quelque point de sience, à critiquer sur des bagatelles, & des choses de nul usage. En un mot, c'est celui qui est sotement opiniâtre & en ce sens le mot de *pédant* s'étend fort-loin. Car il y a des *pédans* de toutes robes, de toutes conditions & de tous états. Voiez *la Logique de Port-Roial, Discours 1. page 18.*

[Les *pédans* sont d'envieux animaux,
Misantropes, chagrins, lâches, présomptüeux,
Contestans, aheurtez, fourbes, malicieux,
Ennemis du mérite, & lui faisant la guerre
Et qu'on doit mettre au rang des malheurs de la terre. *Scaron, Epitre chagrine.*]

Pedant, pédante, adj. Qui tient du pédant. [Esprit pédant.]

Pédante, s. f. Femme qui a l'esprit pédant. [C'est une pédante. *Boil.*]

Pédanterie, s. f. Action de pédant. [C'est une pédanterie insuportable.]

Pedanterie. Caractére d'esprit pédant. Vice d'esprit qui consiste à contester sotement sur des bagatelles, à entasser du Grec & du Latin sans jugement. [La pédanterie est un vice d'esprit & non pas de profession. *Port-Roial, Logique, Préface.*]

Pédantesque, adj. Qui est de pédant. [Discours pédantesque.]

Pédantesquement, adv. D'une maniere pédantesque. [Agir pédantesquement.]

† *Pédantiser, v. a.* Tenir un procédé de pédant à l'égard de quelqu'un. [Il n'aime point qu'on le pédantise.]

PE'DERASTE, *s. m.* Sodomite. [Ce sont des discours de *péderaste. Ablancourt, Luc.*]

PE'DICULAIRE, *adj.* [*Maladie pédiculaire*; C'est lorsque les poux sortent par toute la peau en grande quantité & fourmillent par tout le corps. Silla est mort d'une maladie pédiculaire.]

P E G.

PE'GASE, *s. m.* Cheval ailé qui de son pié fit sourdre une fontaine, qu'on apelle *hipocrene.* [Pegase est le cheval des Poëtes. Pegase est placé au Ciel.]

P E I.

PEIGNE, *s. m.* Instrument de corne, de boüis, d'écaille de tortuë, ou d'ivoire, composé de dens, de dos, ou de champ, dont on se sert pour nettéïer & peigner la tête, ou la perruque. [Un bon peigne, Peigne de boüis, de corne, d'écaille de tortuë, d'ivoire, &c. Faire un peigne.]

Peigne. Terme de Tisserand. Partie du métier du tisserand laquelle est de roseau, ou de canne, qui est faite en forme de peigne & au travers de laquelle passe le fil de la chaîne.

Peigne. Terme de Tonnelier. Morceau de douve qu'on remet au bout de la douve rompuë.

Peignes. Terme de Maréchal. Maladie qui vient aux chevaux causée par une crasse aduste & maligne qui sort par la racine du poil & s'atache sur le cuir, par son acrimonie, elle fait dresser le poil à la couronne & au dessus & enfin elle le fait tomber entierement. *Soleisel, Parfait Maréchal, c. 73.* [Cheval qui a des peignes au pâturon.]

Peigner, v. a. Deméler & ajuster les cheveux avec un peigne. Nettéïer la tête avec un peigne. [Peigner un enfant.]

Se peigner, v. r. S'ajuster les cheveux avec un peigne. Se nettéïer la tête avec un peigne. [On ne sauroit trop se peigner.]

Peignier, s. m. Celui qui fait & vend de toutes sortes de peignes. Le mot de *peignier* est le vrai mot & se dit par les gens du métier & par quelques autres, mais la plupart des personnes du monde qui ne savent pas les mots propres disent *faiseur de peignes.* [C'est un des plus fameux & des plus riches *peigniers* de Paris.]

Peignoir, s. m. Prononcez *peignoî.* Espece de petit manteau de toile blanche & fine qu'on se met sur les épaules le matin lorsqu'on est en deshabillé & qu'on

qu'on se peigne, & que les femmes portent ordinairement dans la chambre lorsqu'elles sont en deshabillé. [Un peignoir à dentelle. Un fort beau peignoir, un peignoir bien-fait.]

PEINDRE, *v. a. Je pein, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent. Je peignois J'ai peint. Je peignis.* Ce mot en géneral signifie *emploier les couleurs*, & en particulier il signifie les *mêler* & les *mêler avec le pinceau.* [Peindre d'aprés nature. En peignant aujourdhui Cloris, tu ne *peindras* qu'une peinture. *Gon. Epi. l.* 1.]

* Il portoit sa douleur *peinte* sur le front. *Vaugelas, Quin. l.* 6.

* Virgile *peint* souvent les choses dans les descriptions qu'il fait, & les bons Poëtes le doivent imiter en cela.

* *Il est fait à peindre. Chevalier de Meré, prémiére conversation.* C'est à dire, il est bien-fait.

† * *C'est pour l'achever de peindre.* C'est à dire, C'est pour achever de l'acabler, de le ruïner, ou de le perdre tout-à fait.

† * *Cela vous va à peindre.* C'est à dire, cela vous sied bien.

PEINE, *s. f.* Travail, tourment, soin.

[Je ne puis m'empécher de voir
Les beaux yeux qui causent ma *peine.*

On veut trouver des coupables, & on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* La peine qu'on prend pour le persuader aux autres fait voir que cette entreprise n'est pas aisée. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Prendre peine à dire des sotises. *Moliere.*]

Peine. Inquiétude, ennui, chagrin, fâcherie. [Tirez moi de la *peine* où je suis. *Balzac.*]

Peine. Chatiment. Punition. [Peine corporelle, peine pécuniaire. Les Dieux ne tarderent gueres à faire païer la *peine* de ce crime à celui qui en étoit l'auteur. *Vaug. Quin. l.* 3. *c.* 13. C'est à dire, ils ne tarderent guere à donner à l'auteur du crime le chatiment qu'il méritoit.]

A peine, adv. [A peine y eut-il une seule maison il lustre qui n'eut part à cette calamité. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 13. C'est à dire, il n'y eut presque pas une seule maison qui, &c.]

A peine, adv. C'est à dire, *sur peine de.* [Obligez les d'absoudre les criminels qui ont une opinion probable *à peine* d'etre exclus des Sacremens *Pascal, l.* 6.]

A grand-peine, adv. [A grand-peine m'obligeriez vous en cela, que vous ne voulez pas seulement, &c. C'est à dire, vous n'auriez garde de m'obliger en cela, puisque vous ne, &c.]

Sur peine. [On les oblige *sur peine* de péché mortel à absoudre. *Pascal, l.* 5. Ordonner *sur peine* de danation. *Pascal, l* 5. C'est à dire, on les oblige à absoudre à moins que de pécher mortellement.]

Sous peine, sous des peines. [Cela est defendu sous peine de mort. On le défend *sous des peines* tres-rigoureuses. *Pascal, l.* 9. C'est à dire, on le defend à moins que d'être puni rigoureusement.]

Peiner. Ce verbe est neutre & quelquefois actif aussi. C'est faire avec peine. Travailler & se donner beaucoup de peine pour faire une chose. [Il *peine* fort lorsqu'il fait des vers. Il *peine* extrémement tout ce qu'il fait. Cette derniere façon de parler est un peu hardie au sentiment de bien des gens qui néanmoins ne la condannent pas.]

Se peiner, v. r. Prendre de la peine. [C'est un garçon qui se peine beaucoup. Se peiner pour ne rien faire.]

PEINT, *peinte.* Voiez *peindre.*

Peintre, s. m. Celui qui avec des pinceaux & des couleurs imite ce qu'il y a de beau dans quelque sujet. [Un peintre doit être savant dans la fable & dans l'histoire. Le Vasare a fait la vie des peintres, des sculpteurs & des architectes les plus-fameux.]

Peinture, s. f. Art qui imite avec les couleurs ce qu'il y a de beau dans un sujet. [Il y a diverses sortes de peinture. La *peinture à huile* est celle dont les couleurs sont détrempées avec de l'huile de noix, ou de lin. La *peinture en détrempe* est celle dont les couleurs sont detrempées avec de l'eau & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaûnes d'œufs batus avec de petites branches de figuier. La *peinture à fraisque* c'est celle qui se fait contre les murailles & les voutes fraichement enduites de mortier fait de chaux & de sable. Il y a aussi une *peinture sur le verre* & une *peinture en émail.* Les *froteurs* apellent aussi *peinture* une sorte de composition où il y entre de l'ocre de la pierre de mine & autres choses pour froter les planchers.]

Peinture. Tableau. [Voila une belle peinture.]

* *Peinture.* Ce mot se dit au figure & a divers sens. [Exemples.

† * *Etre brave en peinture. Ablancourt, Apò.* C'est être un faux brave.

* Je ne crain point d'être cherchée dans les *peintures* qu'on fait des femmes qui se gouvernent mal. *Moliere.* C'est à dire, dans les descriptions qu'on fait des femmes.

* Ce n'est pas un *Monarque en peinture. Moliere.* C'est à dire, c'est ce qu'on apelle un véritable Roi, vaillant, agissant, &c.

Peinture. Ce mot se dit en joüant aux cartes & veut dire carte d'une certaine couleur. [De quelle peinture voulez-vous joüer? est-ce du cœur ou du carreau?]

Peinturé, peinturée, adj. Qui n'est couvert que d'une seule couleur. [Un plancher peinturé de jaûne, de rouge, de bleu, &c. Les piroüettes sont peinturées.]

PEL.

PELADE, *s. f.* Mot injurieux qui se dit des verolez. [Avoir la pelade. C'est avoir la tète toute pelée à cause qu'on a sué.

[Que la tigne avec la *pelade*
Se jette dessus ma salade.
S. Amant.]

PÉLATRE,

PE'LATRE, *s. m.* C'est la partie de la péle qui est la plus large & qui a ordinairement des rebords. [Un pélatre mal-fait.]

Péle, pesle, ou pêne. s. m. Terme de Serrurier. On dit *pêne*, ou *péle*, mais le plus usité de ces deux mots c'est *péle*. C'est un morceau de fer qui est dans la serrure, qui ferme la porte, ou le couvercle d'un cofre & que la clef fait aller. [Le *péle* entre bien avant dans la gâche. Le *péle* de cette serrure va bien.]

Péle, ou pelle, s. f. Instrument de fer dont on se sert pour prendre du feu, des cendres, des baliûres & autres choses qui sont à peu prés de cette nature. Cette sorte de *péle* est composée d'un manche, au bout duquel il y a ordinairement un bouton de fer & d'un pélatre avec des rebords. [Péle rompuë. Faire une pele.]

Péle, ou pelle, s. f. Instrument de bois qui est composé d'un manche & d'une partie qu'on apelle le plat de la péle dont on se sert pour prendre diverses choses, comme gravas, fumier, terre, & dont on se sert aussi pour remüer diverses petites choses, comme blé, aveine; &c.

Pelé, pelée, adj. Qui est pelé. Qui n'a plus de poil, qui n'a plus de peau. [Cochon de lait pelé. Amande pelée.]

Pelé, s. m. Terme injurieux, pour dire qui a peu de cheveux à la tête. Qui est à la tête fort degarnie de cheveux [C'est un *vieux pelé* tout jaune, & qui n'a plus de dens. *Ablancourt, Luc.* Qui est cét autre pelé. *Ablancourt, Luc.*]

Il n'y avoit aux Etas que trois tigneux & un pelé. Voiez *le Catolicon d'Espagne.* C'est à dire, il n'y avoit que des gens de nule considération.

Pélée, s. f. Plein la péle. [Prendre une pélée de feu. Donner une pélée de fe .]

Péle-méle, adv. Confusément & en désordre. [Entrer péle méle dans une ville. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. 4.* Ils entrerent péle méle dans la place. *Vau. Quin. l. 4.*]

Peler, v. a. Oter le poil, oter la peau. Arracher l'écorce. [Peler un cochon de lait. Peler des amandes, peler l'osier.]

PE'LERIN, *s. m.* Celui qui va en pélerinage. [Un pauvre pélerin.]

† *C'est un bon pélerin.* C'est à dire, c'est un bon gaillard, éveillé. C'est un fin.

† *C'est une bonne pelerine.* C'est à dire, c'est une éveillée, une finette, une déniaisée.

Pélerinage, s. m. Voiage qu'on fait par dévotion en quelque lieu, où repose quelque corps Saint. Voiage qu'on fait par dévotion en lieu où il y a quelque chose de Saint. [Aller en pélerinage à Saint Jaques.]

PE'LERON, *s. m.* Petite péle de bois dont les boulangers de Paris se servent pour enfourner le petit pain. [Péleron brûlé.]

PE'LETERIE, *s. f.* Marchandise de péletier, telle que sont manchons, peaux, fourrures. [La peleterie ne va plus aujourdhui comme elle alloit autrefois.]

Péleterie. Ruë de Paris où aparemment demeuroient, ou travailloient autrefois les péletiers.

Péletier, s. m. Cét *artisan marchand* s'apelle dans ses lettres de maîtrise *péletier fourreur*; C'est celui qui acommode la peau & le poil de certains animaux pour servir de fourrure, d'ornement, ou de quelque autre chose aux personnes, & qui vend ces peaux en gros, ou en detail & en fait des manchons & autres ouvrages de péleterie. [Un peletier assez à son aise.]

PE'LICAN, *s. m.* Vaisseau chimique pour corporifier les esprits ou volatiser les corps par circulation.

Pélican, s. m. Oiseau de riviere, de lac, ou d'étang, qui a une espece de hupe, qui est semblable au cigne si ce n'est qu'il a un sac ou poche de cuir sous la gorge. [Le pélican fait son nid autour des lacs & le serpent lui tuë ses petis. *Bel.* On dit que le *pélican* a un amour extrordinaire pour ses petits jusques à se faire mourir pour leur conserver la vie. Voiez *la Minera de Luigi Groto, l. 4.*]

PE'LISSON, *s. m.* Sorte de jupe de peaux. [Un vieux pélisson.]

PE'LOIR, *s. m. Terme de Mégissier.* Prononcez *péloi.* C'est une sorte de rouleau de bois long d'environ un pié & demi avec quoi le mégissier fait tomber le poil de dessus la peau des brebis, & des moutons qu'il passe en mégie.

PELOTE, ou *plote, s. f.* Ce mot se dit en parlant de nége. C'est une sorte de petite boule de nége qu'on forme avec les mains & qu'on jette à de certaines personnes, ou que de jeunes gens se jettent les uns aux autres pour rire. Une grosse, ou petite pelote de nége. Jetter une pelote de nége à quelque servante, ou à quelque laquais.]

Pelote, ou plote. Ce mot se dit en parlant de coton. Les Chandeliers de Paris apellent *plote*, du coton en forme de boule, ou de corps rond. [Une grosse, ou petite pelote de coton Devider une pelote de coton.]

Pelote, plote. Ce sont plusieurs petites recoupes de drap envelopées d'un morceau de velours, ou d'autre étofe, bien proprement cousuë qu'on pose sur la toilette d'une Dame pour y mettre les épingles dont on se sert quand on la coife, ou dont elle se sert quand elle se coife elle-méme.

Pelote, plote. Terme de pêcheur des environs de Paris. Petite boule composée de terre & de vers qu'on jette aux poissons pour les amorcer.

Pelote, plote. Ce mot se dit de certains *chevaux*, & c'est la même chose que si on disoit *étoile*. [On dit c'est un cheval qui a une pelote, ou etoile au front. *Soleisel parfait Maréchal.*]

Peloter, ou ploter. Terme de Jeu de paume. Prononcez *ploté.* C'est joüer pour se divertir seulement. [Peloter en atendant partie. Alions peloter une douzaine de balles.]

Peloter, ou ploter, v. n. Jetter des pelotes de nége. Alons *peloter* pour nous échaufer.]

Peloter, ploter, v. n. Terme de pêcheur d'autour de Paris. C'est jetter de petites pelotes de mangeaille

geaille aux poissons pour les amorcer. [Il faut peloter quelque tems avant que de pêcher.]

† *Peloter*, *v. a.* Mot bas & burlesque pour dire batre. [Il l'a ploté comme il faut.]

Peloton, *ploton*, *s. m.* Prononcez *ploton*. C'est une maniere de fort petit coussinet rempli ordinairement de son & couvert de serge, d'étofe de broderie, ou de soie où l'on met des épingles que de petites filles & autres portent pendu à la ceinture pour y ficher des épingles. [Un joli peloton.]

Peloton, *ploton*. *Terme de Raquetier*. C'est le fond de la bale, lié avec de la ficelle. [Couvrir un peloton. Lorsque le peloton est couvert, c'est une *balle*.]

* *Peloton*, *ploton*. *Terme de Guerre*. Ce sont quarante, ou cinquante fantassins qu'on poste dans les intervales des escadrons pour soutenir la cavalerie. [On mit un peloton entre chaque intervale des escadrons. *Rélation de Rocroi*. Poster des pelotons dans les intervales des escadrons. Les pelotons ont fait un grand feu.]

† * *C'est un peloton de graisse*. Ces mots en parlant d'*oiseau* veulent dire que l'oiseau dont on parle est bon & gras.

Pelouse, *s. f.* Prononcez *plouse*. C'est une sorte d'herbe courte & douce.

[L'autre étourdi tombe à l'envers
Quilles à mont sur la *pelouse*. *S. Amand, Rome ridicule*.

Peluche, *s. f.* Prononcez *pluche*. C'est une sorte de panne à grand poil, servant à faire des doublures [Peluche verte, grise, & noire, bleuë, rouge, &c.]

Peluche. *Terme de Fleuriste*, C'est le velouté de la fleur de l'anemone. [Anemone à *peluche* rouge, Fond de *peluche* d'anemone.]

Peluché, *peluchée*, *adj*. *Terme de Fleuriste*. Qui est embéli d'une *peluche*. [Une anemone peluchée. *Morin, traité des fleurs*, p. 78.]

Pelure, *s. f.* Prononcez *plûre*. C'est la peau qu'on ote de dessus quelque fruit, ou quelque fromage. [Grosse pelure, petite pelure. Pelure de poire, de pomme, de fromage, &c.]

PEN.

† Penard, *s. m.* Le mot de *penard* se joint ordinairement à celui de vieux & donne l'idée de quelque vieux homme qui est cassé. [Elle a épousé un *vieux penard* qui l'a fait enrager quand elle regarde seulement un homme entre deux yeux. C'étoit un *vieux penard* que cela, qui n'étoit guere le fait d'une jeune Demoiselle, mais elle l'a pris pour ses écus.]

Pendable, *adj*. Prononcez *pandable*. Qui mérite la corde. Digne de la potence. [C'est un cas pendable.]

Pendant, *s. m.* Prononcez *pandant*. *Terme de Ceinturier*. Il se dit en parlant de *baudrier* & de *ceinturon*. Les deux *pendans* du baudrier, ou du ceinturon ce sont les parties du baudrier qui pendent au bas du baudrier & au travers desquelles on passe l'épée. La plupart des soldâs apellent ces *pendans*, couillons, mais ce mot ne se dit qu'en riant, & entre gens un peu libres.

Pendant. *Terme d'Horloger*. C'est la partie de la montre où est ataché un anneau dans lequel on passe un ruban.

Pendant. *Terme de Mer*. Banderole qu'on arbore ordinairement aux vergues pour faire quelque signal, ou servir de quelque embélissement.

Pendant, *pendante*, *adj*. *Terme de Palais*. Qui signifie *qui n'est pas encore décidé*, *qui n'est pas encore jugé*. [Procés pendant à la Cour. Procés pendant à la grand-chambre.]

Pendant que. Sorte de *conjonctive* qui régit l'*indicatif*, & qui signifie *tandis que*, *pendant que*. [Pendant qu'on fait des livres on n'a guere d'argent.]

Pendard, *s. m.* Prononcez *pandar*. Méchant, coquin, fripon, scélerat. [Nous verrons cette afaire, pendard, nous verrons cette afaire. Le pendard de Scapin m'a par une fourberie atrapé cinq cens écus. *Moliere*.]

Pendarde, *s. f.* Prononcez *pandarde*. Méchante, coquine, scélerate. [Parlez bas, pendarde. *Moliere*.]

Pendeloque, *s. f.* Prononcez *pandeloque*. C'est un petit morceau de cristal qui est taillé en poire & dont on se sert pour orner les corbeilles, où l'on porte quelque bouquet. [De jolies pendeloques.]

Pendiller, *v. n.* Prononcez *pandillé*. Etre pendu à quelque chose. [On auroit veu sous un cordeau *pendiller* ta tête folle, si, &c.]

Pendoir, *s. m.* Prononcez *pandoî*. *Terme de Charcutier*. C'est un morceau de corde pour pendre le lard. [Il faut mettre un *pendoir* à cette fléche de lard, & la pendre.]

Pendre, *v. a.* Prononcez *pandre*. Atacher en haut. *Je pend. J'ai pendu*, *je pendis*. [Pendre le lard au plancher. Pendre une cloche.]

Pendre. Etrangler à une potence, à un gibet. [Il y a un Roi en Asie, ou en Afrique qui tient à gloire de pendre lui même ses sujets. *Furetiere*, *Roman bourgeois*.]

† *Dire pis que pendre*. C'est à dire, chanter pouïlle à quelqu'un, & lui dire toutes sortes d'injures.

* *Pendre l'épée au croc*. C'est à dire, quiter l'épée & le métier des armes.

† * *La bigote a pendu le rosaire au croc si tôt qu'elle a été mariée*. C'est à dire, elle a levé le masque & a cessé de faire la dévote.

Se pendre, *v. r.* S'étrangler soi même. [Ils n'ont pas un courage d'Iscariot pour se pendre eux-mêmes. *Furetiere*, *Roman bourgeois*.]

Pendu, *penduë*, *adj*. Ataché en haut, ataché à une potence. [Lard pendu, femme penduë.]

† *Pendu*, *penduë au croc*. Ces mots se disent en parlant d'afaires & de procés & veulent dire, qui a cessé, qui n'est point poursuivi, qui est laissé.

[* *Le procés est pendu au croc*. C'est à dire, il ne se poursuit plus. Il a cessé.

† *L'afaire est penduë au croc*. C'est à dire, elle ne

je ne se poursuit plus, elle est laissée.]

† *Pendu, pendüe au croc.* Ces mots se disent en parlant d'épée & d'autres choses & signifient qui ne sert plus & qu'on a abandonné. [Son épée est pendüe au croc il y a plus de dix ans. Rosaire pendu au croc.]

Pendu, s. m. Celui qui a été ataché & étranglé à la potence par le Bourreau. [Les corps des *pendus* apartiennent au Bourreau qui les vend aux Chirurgiens pour en faire des dissections. [De cent pendus il n'y en a pas un perdu. *Roman bourgeois, Epitre au Bourreau.* C'est à dire, la plupart des gens qu'on pend sont sauvez. On dit quand un homme fait bien ses afaires, qu'il *a de la corde de pendu. Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau.*]

Pendule, s. f. Prononcez *pandule.* C'est une sorte d'horloge qui est meilleure que les horloges ordinaires & qui fut inventée en 1657. par Monsieur Huguens Matématicien Holandois. [Une belle & bonne pendule. Une pendule à ressor, une pendule à ancre.]

Pendule de poche, s. f. Sorte de petite montre de poche dont Monsieur Huguens a donné l'invention. [Cette pendule est chere.]

Pendule, s. m. Prononcez *pandule.* C'est une verge de fer qui sert à faire les vibrations de la *pendule.* [La vibration du *pendule* est trop grande, ou trop petite.]

Pene. Voiez *penne.*

Péne, *s. m. Terme de Serrurier* qui veut dire *pêle* de serrure. Voiez *péle.*

Pênes, s. f. Terme de Mer. Ce sont de certains bouchons de coton, ou de laine atachez au bout d'un bâton pour suifrer, goudranner, & braier un navire. *Fourn.*

* Pénétration, *s. f.* Prononcez *pénétracion.* Lumiere d'esprit, intelligence. [N'avoir aucune pénétration d'esprit. C'est un homme qui a de la pénétration.]

Pénetrer, v. a. & v. n. Entrer avant. Entrer & enfoncer dedans. Percer. [Pénétrer jusques au cœur du païs. La pluïe a pénétré mon juste-au-corps.]

* *Pénétrer, v. a.* Outrer, toucher de passion. [* Ele avoit le cœur *pénétré* de ces tristes nouvelles. *Ablancourt.* Cela m'a *pénétré* jusques au cœur.]

* *Pénétrer.* Concevoir, aprofondir. [* Pénétrer ce qu'il y a de bien & de mal dans une action. *Pascal, liv. 4.* Ho, ho, dit le Pére, vous commencez à pénetrer. *Pascal, l. 7.*]

Pénible, adj. Dificile. Qui donne de la peine. [Un pénible ouvrage. *Voit. Poës.* Chose pénible. *Ablancourt.*]

† Pénil, *s. m.* Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque. C'est la partie qui est au dessus des parties naturelles & qui est couverte de poil, à un certain âge.

Peninsule, *s. f. Terme de Géographie*, pour dire presque-île, [C'est une peninsule.]

Pénitence, *s. f. Terme d'Eglise.* Prononcez *pénitance.* Sacrement qui remet les péchez depuis le Batéme. Vertu qui nous fait concevoir de la douleur de nos péchez. [La pénitence est un retour du pécheur à Dieu avec une ferme résolution de ne plus pécher à l'avenir. Les pénitences publiques sont abolies. Faire pénitence de ses péchez. *S. Cir.* Imposer une pénitence. *S. Cir.* Enjoindre une pénitence. *Eve.* Donner une rude pénitence. *Arnaut.* La pénitence doit être véritable, constante, courageuse & non pas lâche & endormie, ni sujette aux rechuttes. *Pascal, l. x.*]

Pénitencerie, s. f. C'est la cour, ou le tribunal du grand Pénitencier & des pénitenciers du Pape. [C'est un bref émané de la pénitencerie.]

Pénitenciel, pénitencielle, adj. Ce mot n'est proprement usité qu'au pluriel & il fait à son pluriel *pénitenciaux,* & non pas *pénitenciels.* Il veut dire qui concerne, & qui regarde la pénitence. [Les Pseaumes pénitenciaux. *Vaugelas, Remarques.* Un des Pseaumes pénitenciaux, Les Canons penitenciaux. *Le Pére Tomassin, Dicipline de l'Eglise, 1. partie, chap. 20.*]

Pénitencier, s. m. C'étoit autrefois un Prêtre qui étoit le Vicaire général de l'Evêque pour l'administration de la pénitence & pour cela on apelle le Pénitencier l'*oreille de l'Evêque. Le Pére Tomassin, Dicipline de l'Eglise.* Le mot de *Pénitencier* signifie aujourdhui la même chose qu'autrefois, car c'est le grand Vicaire de l'Evéque pour tout ce qui regarde le tribunal de la concience. Il absout des cas dont il n'y a que l'Evêque, ou l'Archevêque qui puisse absoudre. [Se confesser au Penitencier.]

Pénitent, pénitente, adj. Qui est marri d'avoir péché, qui est faché d'avoir commis quelque faute. [Homme pénitent. Fille pénitente.]

Pénitent, s. m. Celui qui se répent d'avoir ofencé Dieu. Celui qui donne des marques qu'il a regret d'avoir péché. [Un pénitent Laïque, un pénitent Eclésiastique. Exorter un pénitent à changer de vie. *S. Ciran.* Le Prêtre doit voir si son pénitent s'est bien préparé. Interroger un pénitent. Absoudre un pénitent.]

Pénitens du tiers ordre, s. m. Religieux du tiers ordre de Saint François fondez à ce qu'on dit par le Pape Nicolas quatriéme. Ils sont habillez d'un gros gris comme les Capucins; mais ils en diférent parce qu'ils n'ont point de capuce en pain de sucre & qu'ils ont des hautes sandales. On apelle à Paris ces Religieux *pique-puces* du nom d'un petit vilage qui est au bout du Fauxbourg Saint Antoine & qu'on nomme *pique puce.*

Pénitente, s. f. Celle qui fait pénitence. Celle qui se confesse à un Prêtre. [Absoudre une pénitente. C'est une de mes pénitentes. Il confesse une de ses pénitentes.]

Pennache. Voiez *panache.*

Pennacher, Voiez *panacher.*

Penne, *s. f.* Plume d'oiseau de proie, grosse plume d'oiseau de fauconnerie. [Penne rompuë. Penne arrachée.] Voiez *Fouilloux, Fauconnerie.*

PENON, *s. m. Terme de Blason*, qui veut dire *armoirie*. [Un penon de plusieurs aliances. *Col. chap 8. p 62.*]

PENSÉE, *s. f.* Prononcez *pansée*. Action de l'esprit qui pense. [Nous savons par expérience que nous sommes capables de diverses pensées. *Roh. Phis. l. 1. c 2.*]

Pensée, s. f. Prononcez *pansée*. Ce mot signifie *sentiment, opinion, créance, dessein*. [N'avoir aucune *pensée* de son salut. *Pascal, l 4.* Serois-je si malheureux que vous aïez cette *pensée* de moi. *Moliere*. Cette conduite donna au Cardinal des *pensées* contre la liberté de, &c. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Pensée. Terme de Peinture, qui veut dire *esquisse*. *C'est une première pensée*. C'est à dire, un dessein qui n'est pas fini.

Pensée. Sorte de fleur composée de cinq petites feuilles, chacune desquelles est embélie de couleur de pourpre, de jaune, & de blanc. La *pensée* est aussi une petite fleur jaûne, ou violette fort jolie. [Il y a des pensées sauvages & des pensées cultivées.]

Penser, v. a. & v. n. Prononcez *pansé*. Faire réfléxion sur une chose. Avoir quelque pensée, croire, songer. [Je ne *pensois* pas à faire un livre. Penser à Dieu. *Pascal, l 4.* Le mariage est une chose à laquelle on doit penser mûrement. *Moliere*. Je l'aime plus qu'on ne sauroit penser. *Voit. Poës.* Pensez mieux à vous ménager. *Voit poës.*]

Penser. Ce mot signifiant *croire* se met avec l'infinitif sans particule. [Il pense être habile homme & n'est qu'un sot. *Gomb.*]

Penser. Ce verbe pour dire *il s'en est peu falu* ne veut point de particule aprés lui. [Ainsi on dit, il a pensé être tüé, il a pensé mourir, & jamais pensé de mourir, ni à mourir. J'ai pensé être étoufé à la porte. *Moliere*. Je m'embarque sur la même mer, où j'ai pensé tant de fois abimer. *Voiture, poës.*]

Penser. Voiez *pancer*.

Penser, s. m. Mot qui n'est usité qu'en vers, & qui veut dire *pensée*.

[J'étoufai dans mon ame
Tous les *pensers* qui nourrissoient ma flamme.
Voiture, Poës.]

Pensif, pensive, adj. Prononcez *pansif*. Qui songe, qui réve. [Etre tout pensif. Elle est toute pensive.]

PENSION, *s. f.* Prononcez *pansion*. Une certaine somme d'argent, ou d'autre chose de pareille valeur qu'on donne pour être logé, nourri, & quelquefois enseigné. [Païer une bonne pension. Se mettre en pension. Etre en pension. On est mal en pension dans les coléges.]

Pension. Terme d'Eglise. C'est une portion modique d'environ la troisiéme partie du revenu d'un bénéfice qui par une autorité supérieure est assignée pour cause & pour un tems à un Eclésiastique. [Les anciennes *pensions* ne consistoient qu'en des fonds dont on laissoit l'usufruit, aujourdhui la pension consiste en argent.]

Pension. Ce qu'un Roi, Prince, ou grand Seigneur donne à quelqu'un pour être dans ses interêts. [Il a deux mile écus de *pension* du Roi d'Espagne.]

Pensionnaire, s. m. Prononcez *pansionnaire*. Ce mot en parlant d'homme est *masculin*. Celui qui paie pension pour être logé, nourri & quelquefois enseigné. [Un bon pensionnaire. Etre pensionnaire dans un colége.]

Pensionnaire, s. f. Celle qui païe pension pour être logée, nourrie & quelquefois instruite. [Avoir de petites pensionnaires. Elle est pensionnaire aux Urselines.]

Pensionnaire. Celui, ou celle qui reçoit pension de quelque grand pour être dans ses interêts. Ainsi on dit. [Il est *pensionnaire* d'Espagne, de France, &c.]

PENTAGONE, *s. m.* Mot grec qui veut dire une figure de cinq cotez & de cinq angles. [C'est un pentagone.]

PENTECÔTE, *s. f.* Prononcez *Pantecôte*. Mot Grec qui veut dire le cinquantiéme jour d'aprés Pâque. Fête qu'on célébre dans l'Eglise en mémoire de la décente du Saint Esprit sur les Apôtres. [La Pentecôte est passée. C'est demain la Pentecôte.]

P E P.

PÉPIE, *s. f.* Maladie qui vient à la langue des oiseaux de fauconnerie parce qu'ils ont mangé de la chair sale & püante. Voiez *Tardif, Fauconnerie*.

Pépie, s. f. Maladie qui vient sous le bout de la langue des poules & de quelques oiseaux & qui est comme une petite peau blanche. [Oter la pépie. Poule qui a la pépie. Arracher la pépie. La pépie vient aux poules.]

† * C'est un petit bec qui *n'a pas la pépie*. C'est à dire, c'est une petite fille qui cause bien.

Pépier, v. n. Ce mot se dit des *moineaux* lorsqu'ils poussent un cri naturel & qui les distingue des autres oiseaux. [Le moineau pépie.]

PEPIN, *s. m.* Maniere de petit grain qui est dans le cœur de certains fruits comme dans le cœur des pommes & des poires. [Semer des pepins. On dit qu'un Empereur s'étrangla avec un pepin.]

Pépiniere, s. f. Terme de Jardinier. Plant d'arbres sur une même ligne, ou sur plusieurs pour être gréfez & levez lorsqu'on en aura afaire. [Faire une pépiniere de poiriers, faire une pépiniere de pommiers. Planter des pépinieres. Entretenir des pépinieres, élever une pépiniere.]

* L'Academie est comme une *pépiniere* d'où le barreau & la chaire ne tirent pas moins d'hommes que le Parnasse. *Vaug. Rem. Epitre dédicatoire.*]

P E Q.

† PÉQUE. Voiez *pecque*.

P E R.

* PERÇANT, *perçante, adj.* Ce mot en parlant de froid veut dire *violant*. [J'ai soufert un hiver

un hiver plus perçant que celui de France, *Voiture, lettre 23.*]

* *Perçant, perçante, adj.* Qui pénétre, qui voit loin. [Esprit perçant. Yeux perçans *Voit. Poëſ.*]

Perce-lettre, ſ. m. Petit inſtrument d'acier dont on ſe ſert pour percer les lettres. [Une perce-lettre bien-fait.]

Perce nége, ſ. f. Fleur fort blanche qui vient durant l'hiver.

Perce oreille, ſ. m. Sorte d'inſecte qui pique l'oreille & la gorge.

Percer, v. a. Troüer. Faire un trou à quelque choſe. [Percer un ais. Percer à jour.]

Percer d'un coup d'epée. Percer d'un coup de lance. C'eſt bleſſer de telle ſorte avec une lance, ou une epée que le coup pénétre dans le corps.

Percer. Ce mot en parlant de muid de vin, de biére, de vinaigre, &c. C'eſt *mettre en perce.* [Percer un muid de vin, une piece de vinaigre Percer un muid de biére, de cidre. Percer du vin.]

Percer. Ce mot ſe dit de la pluie & de la violence des vents, & ſignifie *pénétrer.* [La pluie a *percé* mon chapeau. Il ſoufloit un vent de biſe qui perçoit juſqu'à la chemiſe. *Voit. Poëſ.*]

Percer, v. n. Ce mot ſe dit des dents qui commencent à venir aux enfans. [Les dens commencent à *percer* à cet enfant. C'eſt à dire, commencent à *ſortir* des machoires.]

* *Percer.* Prévoir, pénétrer. [Que j'en voi de belles conſequences je *perce* dans les ſuites. *Paſ. l. 4.*]

Percer. Terme de Chaſſe. C'eſt lorſqu'une bête tire de long, & s'en va ſans s'arréter étant chaſſée. Le mot de *percer* ſe dit auſſi lorſque le piqueur *perce* dans le fort. *Sal.*

Perchant, ſ. m. Terme d'Oiſelier. Oiſeau que l'oiſelier atache par le pié & qui voltige autour du lieu où il eſt ataché pour y faire venir les autres oiſeaux, & donner ocaſion à l'oiſelier de les attraper.

Perche, ſ. f. C'eſt une meſure de 18. & quelquefois de vingt piez de Roi. [Meſurer à la perche La perche eſt auſſi un morceau de bois gros comme le bras, ou plus, plané ordinairement & long de ſept ou huit piez & quelquefois davantage pour étendre du linge, &c.

Perche. Sorte de poiſſon de lac & de riviere, qui a la bouche petite & ſans dens, le corps large & aplati, couvert de petites ecailles avec deux nageoires au dos, deux auprés des ouïes, deux au ventre, & une auprés du trou des excremens. [La perche eſt fort bonne.]

Perche. Terme de Chaſſe. On apelle *perches* les deux groſſes tiges du bois ou de la téte du cerf, du daim, ou du chevreuil, où ſont atachez les andouilliers. [Quand le cerf entre en ſa ſeconde année il pouſſe deux petites *perches* & en ſa troiſiéme année les *perches* qu'il pouſſe ſont ſemées d'andouilliers. *Sal. c 25.*]

Se percher, v. r. Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux & veut dire s'aſſeoir. [Un aigle ſe vint *percher* ſur le joug du chariot. *Ablancourt, Ar. livre 2. chap. 2.* Ils ſe venoient *percher* ſur la ville, où pour lors étoit Bouteville. *Voit. Poëſ.*]

Perchoir, ſ. m. Terme d'Oiſelier. Prononcez *perchoi*. C'eſt le bâton de la cage où ſe perche l'oiſeau. [Le perchoir de cette cage eſt rompu. Il faut mettre un perchoir à cette cage.]

PERCLUS, *percluë, adj.* [*Etre perclus de ſes membres.* C'eſt à dire, ne ſe pouvoir aider de ſes membres. *Elle eſt percluë d'un bras.* C'eſt à dire, elle a perdu l'uſage d'un de ſes bras.

† * *Tout dévot a le cerveau perclus. Dépreaux, Satire 4.* C'eſt à dire, tout faux-devot eſt fou.

PERÇOIR, *ſ. m. Terme de Tonnelier & de Vinaigrier.* C'eſt une eſpece de villebrequin dont on ſe ſert pour percer les pieces de vinaigres & les muids de vin. [Perçoir perdu.]

PERCUSSION, *ſ. f.* On dit un *inſtrument de percuſſion,* & c'eſt à dire, un corps qui fait du bruit & rend un ſon ſenſible lorſqu'il eſt frapé. [Les cloches ſont les plus excellens inſtrumens de percuſſion. *Merſ. l. 7.*]

PERDANT, *ſ. m.* Qui pert au jeu. [Monſieur eſt un des perdans. [Les gagnans & les perdans.]

Perdition, ſ. f. Ce mot ne trouve ordinairement ſa place que dans des diſcours de pieté ou qu'en parlant le langage de l'Ecriture. [Dieu met au jour tout cét ouvrage de perdition & de ténebres. *Patru, plaidoié 5.*]

Perdre, v. a. Je perds. J'ai perdu, je perdis. Faire perte de quelque choſe. [Perdre ſon argent, perdre ſon bien. Il a perdu beaucoup de ſang.

[* Vous ne me ſauriez *perdre*, quelque négligence que vous aiez pour moi. *Voit. l. 17.* C'eſt à dire, je vous aimerai & je vous eſtimerai toujours, quoi que vous me négligiez fort.]

* *Perdre.* Diſſiper, conſumer. Emploïer mal. [Perdre ſon tems. Perdre ſa peine. *Ablancourt.* Perdre ſes pas *Voit. Poëſ.*]

* *Perdre.* Ruïner, détruire, décrïer, oter l'honneur. [Perdre quelqu'un *Paſcal, l 3.* Si Narciſſ ne ſe fut hâté de *perdre* Meſſaline, Meſſaline le *perdoit* lui méme. *Ablancourt, Tacite, an liv xi.* Il ne ſe ſoucioit pas de la perdre. *Le Comte de Buſſi.*]

* *Perdre.* Débaucher, mettre dans le déſordre. [Heureux celui qui ne hante point les impies, car ils *perdent* les gens.]

* *Perdre.* Egarer. [Perdre un homme dans les bois.]

* *Perdre de veuë.* C'eſt à dire, ne voir plus. [A tous coups ils me perdoient de veuë & m'envoioient plus haut que les aigles. *Voiture, l. 9.*]

* *On le perd de veuë.* Ces mots ſe diſent de certains Auteurs qui s'élévent tellement en écrivant qu'on ne ſait plus où ils vont. Qu'on ne voit plus la ſuite de leurs diſcours.

Se perdre, v. r. Ce mot ſe dit des choſes dont on fait perte. [Le bien ſe perd, l'argent ſe perd aiſément. Les Dames ſe gagnent par les voies que nous ſommes gagnez & ſe *perdent* de même. Voiez *le Chevalier de Meré, prémiére Converſation.*]

Se perdre. Se dissiper. [Les belles connoissances se perdent avec l'âge.]

Se perdre. S'égarer. [On se perd assez souvent dans les ruës de Paris.]

* *Se perdre dans ses raisonnemens.* C'est s'égarer dans ses raisonnemens.

* *C'est un homme qui se perd.* C'est à dire, qui se débauche, qui se ruïne, ou qui tient une mauvaise conduite.

PERDREAU, *s. m.* C'est le petit de la perdrix. [Ces perdreaux sont dodus, ce n'est qu'un ploton de graisse.]

PERDRIGON, *s. m.* C'est une sorte de prune noire, violette, ou blanche. [Voila de l'excélent perdrigon. Perdrigon violet.]

PERDRIX, *s. f.* Oiseau qui ne se perche jamais sur aucun arbre, & qui est fort bon à manger. [Il y a des perdrix blanches, des rouges, & des grises qui sont celles qu'on voit ordinairement. La perdrix grise est plus-petite que la rouge. On conte que la femelle de la perdrix pond ses œufs en deux endroits, que le mâle en couve une partie & la femelle l'autre. *Bel. liv. 5.* Une perdrix mâle. Une perdrix femelle. Une bonne perdrix est un excellent manger.]

PERDU, *perduë, adj.* Chose dont on a fait perte. [Argent perdu. Ocasion perduë.]

* *Fille perduë.* C'est à dire, débauchée, prostituée. [Leurs maximes ne vont qu'à favoriser les femmes perduës. *Pascal, l. 8.*]

PE'RE, *s. m.* Ce mot se dit proprement des hommes. C'est celui qui a engendré. C'est celui qui a des enfans.

Pére putatif. C'est celui qui passe pour pére bien que quelquefois il ne le soit pas.

Pere de famille. Celui qui a femme & enfans. [Etre pére de famille.]

Beau-pére, s. m. C'est le mari de la femme qui est notre mére. [C'est aussi le pére de la femme que l'on a épousée. [Un méchant beau-pére.]

Grand pére, s. m. Le pére de celui, ou de celle qui sont notre pére, ou notre mére. [Son grand-pére est riche.]

* Homere est le *pére* des Poëtes. *Ablancourt.*

* *Pére.* Titre qu'on donne à de certains grans Saints de l'Eglise qui ont écrit sur diverses matieres de piété. [Les Péres Grecs. Les Péres Latins.

* Les *Péres* étoient bons pour la morale de leur tems. *Pascal l. 5.*]

* *Pére,* Titre qu'on donne aux Religieux qui sont Prêtres. [Le Pére Lubin est un bon Géographe & le meilleur homme du monde.]

Le Pére Correcteur. C'est le Supérieur d'un couvent de Minimes.

Le Pére Ministre. C'est le Supérieur d'un couvent de Maturins.

Le Pére Recteur. C'est le Supérieur d'un couvent de Jésuïtes.

Le Pére Gardien. C'est le Supérieur des Capucins, des Recolets, & des Cordeliers.

Le Pére Maître. C'est le maître des Novices des Capucins.

Le Pére Temporel. C'est une personne séculiere déléguée du Pape pour manïer les aumônes qu'on fait aux Capucins.

Péres de l'Oratoire. Ce sont des Religieux qui sont habillez de noir comme des Prêtres seculiers & qui vivent sous la dicipline d'un Supérieur sans faire les vœux de Religion. Ils ont été prémiérement fondez en Italie en 1550 par le Bien-heureux Néri Florentin & aprouvez du Pape en 1576. Ensuite à l'éxemple de Néri le Cardinal de Berule les fonda à Paris & le Pape Paul cinquiéme confirma la fondation du Cardinal de Berule en 1613.

† * C'est le *pére aux écus.* C'est à dire, un homme riche, & qui a de l'argent.

PEREMPTION D'INSTANCE, *s. f.* Prononcez *perampcion. Termes* purement *de Palais.* C'est un moien d'annuler les procédures faites en Justice; & c'est quand les parties ont laissé passer trois ans entiers sans faire de procedure. [Il y a peremption d'instance.]

PERFECTION, *s. f.* Ce qu'il y a de plus-parfait en quelque chose. Achevement parfait. Acomplissement entier & parfait. Excellence. [Ateindre à la *perfection. Ablancourt.* Il est interessé en la *perfection* de la langue. *Monsieur Benserade, Compliment à Monsieur de Mesme.* Aprocher de la perfection. Chercher la perfection. *Le Chevalier de Meré, Conversations.* Aquerir la perfection. Arriver à la perfection. *Ablancourt.* Tendre à la perfection. *Ablancourt.*]

Perfectionner, v. a. Rendre plus parfait & plus acompli. [La fin de l'histoire est de *perfectionner* la vie civile. *Fléchier, Préface sur la vie de Commendon.*]

Se perfectionner, v. r. Se rendre plus-parfait. [On ne se *perfectionne* que bien peu à moins que d'être aidé par un ami intelligent & sincére, ou du moins qu'on ne s'observe soi-même & bien sévérement. *Le Chevalier de Meré.*]

PERFIDE, *adj.* Deloial. Qui est sans foi. [Le Seigneur du Clérat de Vienne en Daufiné assure que les Dauphinois sont *perfides*, qu'ils ont l'ame noire & le corps blanc, du Clérat raisonne mal de juger des gens de son païs par lui-même.]

Perfidement, adv. Avec perfidie. [Il l'a perfidement trahi. Il en use perfidement.]

Perfidie, s. f. Deloiauté. [Une perfidie insigne. Il m'a fait une perfidie.]

PERGOUTE, *s. f.* Sorte de fleur blanche qui a quelque chose de la marguérite. [Une jolie pergoute.]

PE'RICARDE, *s. m. Terme d'Anatomie.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire une membrane qui envelope le cœur. [La figure du péricarde ressemble à celle du cœur.]

PERICRANE, *s. m. Terme d'Anatomie.* Membrane qui environne le crâne.

PERIDOT, *s. m.* Sorte de pierre prétieuse qui n'est pas fort considerable, qui tire sur une couleur qui tient du vert & qui se trouve grande & nette. [Le peridot est dificile à tailler & son usage est rare.]

PE'RIER, *s. m.* Oiseau de la couleur & de la grandeur d'une aloüette commune. [Un périer male. Un périer femelle.]

PERIGE'E, *s. m.* *Terme d'Astronomie.* C'est le point de l'excentrique du Soleil ou des autres planettes qui est le plus pres de la terre.

PERIPE'TIE, *s. f.* *Terme de poësie dramatique.* Prononcez *peripécie.* C'est un changement inopiné de l'action & un évenement tout contraire à celui qu'on atendoit. [La peripétie doit être ingénieusement fondée.]

† PE'RICLITER, *v. n.* Ce mot signifie courir quelque hazard, mais il ne se dit qu'en parlant de *Palais*, ou dans le stile le plus simple. [On périclite fort. *Benserade Rondeaux, page 305.*]

PE'RIL, *s. m.* Danger. [Etre dans un péril éminent. *Vau. Rem.* Il est en péril. Le péril est grand. S'exposer au péril.]

Périlleux, périlleuse, adj. Dangereux. [Cela est périlleux. Chose périlleuse.]

PERIODE, *s. m.* Le plus-haut point, où la fin de quelque chose. Le mot de *periode* en ce sens est un peu vieux. [Etre au dernier periode de sa vie. *Vau. Rem.*]

Periode, s. m. Terme de Phisique, d'Astronomie & d'autre Sience. Espace de tems durant lequel un Astre fait son tour. [Le tems du *periode* de Mercure est d'environ un an *Roh. Phis.* Jupiter fait son tour en 12. ans. *Bari, Phisique, Tome prémier, page 397.*]

Periode Julienne, s. f. Termes de Cronologie. La *periode Julienne* est composée de trois cicles multipliez les uns par les autres; savoir de l'Indiction, du nombre d'Or, & du cicle du Soleil, ou lettres Dominicales, de 15 pour l'Indiction, de 19. pour le nombre d'or, & de 28 pour les lettres Dominicales, ce qui fait 7980. ans. La *periode julienne* a été inventée par *Joseph Scaliger*, & apellée *Julienne* parce qu'elle est acommodée à l'année de Jules Cesar.

Periode, s. f. Terme de Rétorique. Il y a deux sortes de periode, la *simple* & la *composée.* La *periode composée* est une sorte d'elocution achevée & parfaite pour le sens, qui a des parties distinguées & qui est facile à prononcer tout d'une haleine. La *periode simple* n'a qu'une partie. [La periode ne doit étre ni trop courte, ni trop longue. Periode ronde, periode quarrée, periode de deux, de trois, de quatre, & de cinq memores. Les plus belles periodes Françoises n'ont ordinairement que trois membres, & elles doivent avoir un certain nombre de silabes. Par éxemple soixante neuf, ou soixante & quinze. Voiez *la prémiére periode du 16. plaidoié de Patru.*]

Periodique, adj. Terme de Rétorique, qui veut dire nombreux, harmonieux, qui a un tour de periode. [Discours periodique.]

Periodique. Terme de Phisique & d'Astronomie. Espace de tems durant lequel il se fait un certain retour & une certaine revolution. [Ainsi on dit un *mois periodique.* C'est à dire, le tems de vingt-sept jours & demi ou environ, que la Lune parcourt dans un cercle qui coupe l'écliptique & qui s'en écarte de part & d'autre de cinq degrez.]

PERIPHRASE, *s. f.* Circonlocution. C'est une figure de Rétorique qui consiste à exprimer avec plusieurs paroles ce qu'on peut dire en un mot. [Il n'y a rien dont l'usage s'étende plus loin que la *periphrase* pourvu qu'on ne la répande pas par tout sans choix & sans mesure. *Dépreaux, Longin. 24*]

Periphraser, v. a. Se servir de circonlocution. [En matiere de langage on ne doit point periphraser sans que la periphrase soit nécessaire, ou qu'elle face beauté.]

PE'RIR, *v. n.* *Je péri, je périssois. Je péris, j'ai péri, je périrai. Que je périsse.* Aller en decadence. Tomber en decadence, déperir. Se dissiper. Se ruiner. Se perdre. [Maison qui périt. Tout son bien va périr si on n'y donne ordre. A la fin tout périt. * C'est un homme qui périt sans ressource.]

Périr. Mourir par quelque accident. Prendre fin. Soufrir quelque perte. [C'est un coquin qui périra malheureusement. Il a péri malheureusement. Périr dans l'eau. Périr sur mer. Périr par le feu, périr de misére. *Faire perir l'armée.* C'est la ruïner.]

Périssable, adj. Qui peut périr, frêle fragile.

[Le bien de la fortune est un bien *périssable*
Quand on batit sur elle, on bâtit sur le sable,
Racan, poësies,]

PERITOINE, *s. m.* *Terme d'Anatomie.* Membrane qui ocupe tout le ventre inférieur.

PERLE, *s. f.* Sorte de pierre prétieuse ronde, longue, plate, en forme de poire, ou de bouton, qui se forme en mer dans la chair des coquilles qu'on pêche aux Indes dans de certaines saisons. Voiez là-dessus, *Garcilasso de la Vega, Rélation de la Floride,* & *Acosta livre 4. de l'histoire des Indes.* Quelques-uns disent que les perles sont conçües de la rosée qui tombe dans de certaines coquilles & que selon que cette rosée est pure, les perles sont blanches, ou de belle eau. *Rondelet, Histoire des poissons, chap. 44.* pense que cette opinion est fabuleuse.

Perle d'arbalête. On apelle ainsi un grain qu'on passe au travers d'un fil qui est ataché à la fourchette de l'arbalête. Cette *perle* sert de guidon à celui qui tire.

† * *C'est la perle des beaux esprits.* Ces mots sont un peu vieux & ne se disent guere qu'en riant.

Perlé, perlée, adj. Ce mot se dit de certaines choses & veut dire qui est embéli de perles, qui a des perles. [Diadéme perlé. Croix perlée. Voiez *Bouterouë, Traité des monoies, page 183. & 221.*]

Perlures, s. f. Terme de Chasse. Grumeaux qui sont le long des perches & des andouillers de la tête du cerf, du daim, ou du chevreuil. *Sal.*]

PERMANANT, *permanante, adj.* Qui dure, durable. [Rien ici bas n'est permanant.]

PERMETTRE, *v. a.* *Je permets, j'ai permis. Je*

permis, je permettrai. Que je permette. Je permisse. Permettant, permis. C'est donner permission. Acorder, consentir. [Il ne faut pas, pour quelque considération que ce soit, *permettre* le mal. Je vous permets de me maltraiter quand j'aurai recours à vous. Dieu a permis que les méchans tombassent dans la misére. *S. Cir.*]

Permis, permise, adj. Qu'on peut faire avec justice, avec raison [Cela est permis, chose permise.]

Permission, s. f. C'est le pouvoir & la liberté qu'une personne supérieure acorde à son inférieur de faire quelque chose. Privilége. [Demander la permission de faire quelque chose. Acorder, obtenir la permission de faire batre monoie. *Ablancourt.*]

Permissionnaire, s. m. On apelle ainsi à Paris celui qui a permission du chantre de Notre Dame de tenir de petis pensionnaires. [C'est un permissionnaire.]

PERMUTANT, *s. m. Terme d'Eclésiastique.* C'est le bénéficier qui permute, qui change son bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. [Si l'un des permutans vient à mourir avant la prise de possession, le survivant n'est pas oblige de quiter son bénéfice.]

Permutation, s. f. Terme de Bénéficier Eclésiastique. Changement qui se fait d'un bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. [La permutation doit être libre & autorisée du patron laic. Voiez *Rebuf.*]

Permuter, v. a. Terme de Bénéficier. C'est changer son bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. [Permuter un bénéfice contre un autre.]

PERNICIEUX, *pernicieuse, adj.* Détestable, nuisible. [Maxime pernicieuse. Exemple pernicieux, *S. Ciran.*]

Pernicieusement, adv. D'une maniere pernicieuse. [Il vit pernicieusement.]

† PERONNELLE, *s. f.* Mot bas & burlesque pour dire sote, malbâtie, idiote. [† Taisez-vous, peronnelle. *Moliere, Femmes savantes, acte troisiéme, scene 6.*]

PEROQUET, *s. m.* Oiseau qui vient des Indes, qui est ordinairement verd, & qui imite le langage des hommes & le cri des animaux. *Marmol, Histoire d'Afrique, liv. 1.* raconte que dans les montagnes d'Etiopie il y a des peroquets de diverse couleur & qu'il s'en trouve qui ont la queüe longue d'un pié & demi & plus, mais que ces peroquets à longue queuë n'aprennent point à parler. [Un peroquet mâle, un peroquet femelle. *Olina* dit que le peroquet aime la conversation des enfans, qu'il est sujet à la goute & qu'il vit environ vingt-ans; quand il auroit dit cinquante, ou soixante, il n'auroit pas mal dit.]

Peroquet Terme de Mer, dont on se sert sur l'Océan. C'est l'arbre de la seconde hune de quelque mât. *Fournier.*

PERORAISON, *s. f. Terme de Rétorique.* C'est la conclusion d'un discours oratoire qui doit être vive & patétique. [La *peroraison* doit contenir en peu de mots & avec esprit ce qu'on a dit de plus-fort dans le corps du discours. [La peroraison est necessaire lorsqu'on fait un long discours, & qu'on se défie de la mémoire de ses auditeurs. On croit que les plus belles peroraisons des Orateurs modernes François ce sont celles des plaidoiers de Monsieur Patru.]

PERPENDICULAIRE, *adj. Terme de Géométrie,* &c. On dit qu'une ligne droite est *perpendiculaire* à une autre ligne droite lorsqu'elle y tombe à angles droits, une ligne est *perpendiculaire* à un plan, à un cercle, ou à une sphere si elle ne panche pas plus d'un côté que de l'autre. On dit aussi au même sens qu'un plan est *perpendiculaire* à un autre plan. On dit aussi qu'une ligne, ou un plan sont *perpendiculaires* à l'horison lorsqu'ils tombent à plomb.

Perpendiculaire, s. f. Ligne perpendiculaire. [Tirer une perpendiculaire.]

Perpendiculairement, adv. D'une maniere perpendiculaire. [Tomber perpendiculairement. *Ablancourt.*]

PERPE'TÜEL, *perpétuelle, adj.* Continüel. Qui ne cesse point. Qui dure, qui est à vie. [Il institué un chef d'ordre qui est à vie, ou *perpétüel. Patru, Urbanistes.* La dignité d'Abé & d'Abesse de soi est perpetuelle *Patru, Urbanistes.*]

Perpétuellement, adv. Toujours, incessanment. [Il étudie perpétuellement. Ils sont perpétuellement ensemble.]

Perpétüer, v. a. Rendre perpétuel. Eterniser immortaliser.

[Que la flame du Ciel me tuë
S'il avient que je perpétuë
L'honneur de votre souvenir. *Mai. Poës.*]

Perpétuité, s. f. Durée qui ne cesse point. Continuation de longue durée. [Cela ne détruit ni le titre, ni la perpétuité du titre. *Patru, Urbanistes.*]

A perpétuité, adv. Pour toujours [Condanner aux galéres à perpétuité. Fonder une Messe à perpétuité.]

† PERPLEXE, *adj.* Irrésolu, chancelant & incertain de ce qu'il veut faire.

[Deux Avocats qui ne s'acordoient pas.
Rendoient *perplexe* un Juge de province, *La Fontaine, Contes.*]

Perpléxité, s. f. Irresolution, incertitude de ce qu'on doit faire. Etat irrésolu & inquiet où se trouve une personne. [Alexandre se trouva en une grande perpléxité. *Vaugelas, Quin. livre 4. ch. 5.* Mettre quelqu'un en une étrange perpléxité. *Vau. Quin. liv. 5*]

PERRETTE, *s. f.* Nom de femme qui ne se donne guere qu'aux femmes du petit peuple. [Perrette est mariée.]

† *Perrichon, s. f.* Petite Perrette. [Perrichon est bien jolie.]

PERRON, *s. m. Terme d'Architecture.* C'est un lieu élevé devant un logis où il faut monter plusieurs marches de pierre. [Un beau perron. On trouve

trouve d'abord je croi que c'eſt un *perron*, non, non, c'eſt un portique, je me trompe, c'eſt un *perron* Par ma foi, je ne ſai ſi c'eſt un portique, ou un perron. *Voiture*, *lettre* 95.]

PERQUISITION, *ſ. f.* Prononcez *perquiſicion.* Ce mot ne ſe trouve guere que dans les choſes de *pratique* & dans les diſcours de *palais* & il ſignifie *recherche.* [Faire une exacte *perquiſition* de quelque crime.]

PERROQUET. Voiez *peroquet.*

PERRUQUE, *ſ. f.* C'eſt une coiſe de reſeau autour de laquelle on range avec tant d'adreſſe des cheveux qu'ils repréſentent la coifure naturelle d'une perſonne. [Il y a des perruques à calote dont les cheveux ſont atachez autour d'une calote & ces perruques ne ſont que pour les enfans malades, pour les vieillards, ou pour quelques Ecléſiaſtiques. Les autres perruques s'apellent ſimplement *perruques.* Les perruques blondes ſont les plus cheres. La perruque eſt compoſée d'une coiſe de reſeau dont le deſſus garni de cheveux s'apelle *plaque*; les autres parties ſont le devant, le derriere, & les coins.]

Perruquier, *ſ. m.* C'eſt celui qui fait des perruques pour hommes, des tours & des demi-tours de cheveux pour femmes & des coins pour hommes. [Un bon perruquier. Les perruquiers ont été érigez en corps de maîtriſe en 1674 & pour diſtinguer leurs boutiques de celles des chirurgiens, ils mettent à leurs enſeignes des *baſſins blans*, & les chirurgiens des *baſſins jaûnes.* Les perruquiers dans leurs lettres de maîtriſe s'apellent *barbiers, baigneurs, étuviſtes & perruquiers.*]

PERSECUTER, *v. a.* Prononcez *percecuté.* Ce mot ſignifie tourmenter, faire ſoufrir perſecution. Les mots qui commencent par *per* & qui ont immédiatement une *ſ* aprés ce mot *per* veulent qu'on prononce cette *ſ* comme un *c. Vaugelas, Rem.* [Neron, Domitien, Trajan, Adrien, Marc-Aurele, Severe, Maximin, Decius, Valerien, Diocletien, & Maximien ſont les Empereurs qui ont perſecuté l'Egliſe. Voiez *Sulpice Severe, Hiſtoire Sacrée, livre* 2.]

* *Perſecuter.* Importuner, preſſer, ſoliciter, tourmenter, ne laiſſer point en repos. [* Il le perſecutoit furieuſement. *Paſ l.* 6. Il fait des vers ſeulement pour donner à gagner aux Libraires qui le perſecutent. *Moliere, prétieuſes, ſ.* 9.]

Perſécuteur, *ſ. m.* Prononcez *percécuteur.* Celui qui perſécute. [Un perſécuteur de l'Egliſe. *Paſcal, l.* 4. Neron, Diocletien & Maximien ont été les plus cruels perſécuteurs des Crétiens. Ils faiſoient ſemblant d'arréter mes perſécuteurs ſur le panchant de ma ruïne. *Téo. poëſ.*]

† * Un *perſécuteur d'oreilles. Sar. Poëſ.* C'eſt à dire, qui fatigue l'oreille parce qu'il parle mal.

Perſécution, *ſ. f.* Prononcez *percécucion.* Action de perſécuter. Tourment, peine & guerre qu'on fait à une ou pluſieurs perſonnes parce qu'on les hait. [Commencer la perſécution & la ruïne d'une perſonne. La perſécution que j'avois ſouferte étant finie, je crus. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche Foucaut.* L'Egliſe a ſoufert neuf perſécutions, la prémiére s'aluma ſous Neron & la neuviéme s'éteignit lorſque les Empereurs commencerent à faire profeſſion du Criſtianiſme. Voiez *Sulpice Severe, Hiſtoire Sacrée.*]

PERSEVÉRANCE, *ſ. f.* Prononcez *percéverance.* C'eſt la conſtance qu'on a à faire le bien. [La perſeverance mérite d'etre couronnée. La perſéverance n'eſt digne, ni de blâme, ni de louange parce qu'elle n'eſt que la durée des gouts & des ſentimens qu'on ne s'ote, & qu'on ne ſe donne point. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Perſéverant, *perſéverante*, *adj.* Prononcez *percéverant.* Qui a de la perſéverance. Qui continuë ſans interruption. [Il faut étre perſéverant. Elle eſt perſéverante.]

Perſéverer, *v. n.* Prononcez *percéveré.* Avoir de la perſéverance. Perſiſter. Etre ferme, & conſtant dans ſon ſentiment. [Il perſévere courageuſement. Il perſévere dans la reſolution qu'il a priſe.]

PERSIL, *ſ. m.* Prononcez *perci.* C'eſt une ſorte de petite plante bonne à manger qui porte des fleurs blanches, qui a une racine odoriférante & qui eſt chaude & aperitive. [Perſil commun, perſil cultivé, perſil ſauvage. Perſil de Macedoine, perſil des marais, &c. Voiez *Daléchamp, Tome prémier.*]

PERSISTER, *v. n.* Prononcez *perciſté.* Demeurer ferme dans quelque ſentiment, continüer, perſéverer. [Il perſiſte dans ſa dépoſition. Il perſiſte à dire & à faire les mémes choſes qu'auparavant.]

PERSONNAGE, *ſ. m.* Prononcez *perçonnage.* Ce mot au propre ſe dit ſeulement des *hommes* & veut dire *homme.* [Un grand, un illuſtre, un fameux perſonnage. Ablancourt étoit un excellent Perſonnage.]

Perſonnage. Ce mot dans la ſignification *d'homme* ſe joint auſſi avec des épitetes qui marquent quelque *blâme.* [Ainſi on dit. C'eſt un *ſot perſonnage*, c'eſt un *ridicule perſonnage.* C'eſt à dire, c'eſt un franc ſot, un ridicule achevé.]

† *Perſonnage.* Ce mot s'emploie auſſi ſans épitete & toujours en mauvaiſe part. [Si vous aviez veu de quelle maniere la nature a deſſiné le *perſonnage*, vous ne pourriez vous empêcher de rire.]

Perſonnage. Terme de Comédien. Acteur, celui, ou celle qui repréſente quelque perſonne à l'action de la piece qu'on joüe. [Les perſonnages de la piece ſont *Sganarelle, Lucinde.*] Le mot d'*acteur* en ce ſens, eſt plus uſité que celui de *perſonnage.*

* *Il joüe dans le monde le perſonnage d'un ſot.* C'eſt à dire, c'eſt un ſot.

* Il a fort bien *joüé ſon perſonnage* dans toute l'afaire; C'eſt à dire, il a fort bien fait ce qu'il devoit faire.

Perſonnat, *ſ. m.* Ce mot ſe dit dans de certains Chapitres de France. C'eſt un Chanoine qui

qui a un degré au dessus d'un simple Chanoine.

Personne. Ce mot signifie l'ame & le corps unis en ensemble, & en ce sens il est *masculin*, ou *féminin* selon que la chose signifiée le demande.

Personne. Ce mot est toujours *masculin* lorsqu'il est pris pour *nul* ou pour *aucun*, & alors il n'a point de *pluriel*, & est une maniere de *nom indéclinable*. On ne l'emploie même en ce sens qu'avec une négative, ou avec une intérrogation. [*Personne n'est venu ici* & jamais *personne n'est venuë. Vaugelas, Remarques.* Personne a-t-il jamais fait ce que vous faites ?]

Personne. Lorsque ce mot ne signifie pas *nul*, mais l'homme & la femme tout ensemble il est toujours *féminin*, & il a un *pluriel.* [Exemples. J'ai veu la *personne* que vous savez. C'est une *belle personne*. Les personnes qualifiées. Il faut porter du respect aux personnes constituées en dignité. *Vau. Rem.*]

Personne. Ce mot ne signifiant pas *nul*, mais l'homme & la femme tout ensemble est *féminin* & *masculin* dans une même periode, C'est à dire, que le *pronom* qui se raporte au mot de *personne* feminin se met au masculin. *Vaug. Rem.* [Exemples. J'ai eu cette consolation dans mes ennuis qu'une infinité de *personnes qualifiées* ont pris la peine de me témoigner le déplaisir *qu'ils* en ont eu. *Vaug. Rem.* Il y a des *personnes* qui se sont *perduës* par une chaleur de dévotion, parce qu'*ils* ont voulu plus faire qu'*ils* ne pouvoient, *Port-Roial, Imitation de J. Chrit.*]

Personne. Ce mot se prend souvent pour la figure, ou l'exterieur du corps; & en ce sens il est toujours *féminin.* [Sa personne me plaît extrémement. Il est bien fait de sa personne. *Ablancourt.* Sa personne est pleine d'apas. *Voit. poës.*]

Personne. Ce mot se dit en Téologie & en parlant de Dieu ; C'est la nature Divine avec ses raports & ses rélations réellement distinctes. [Ainsi la personne de Jesus est la Divinité de J. Chrit. Il y a un Dieu en trois personnes.]

Personne. Terme de Grammaire. C'est une particuliere diférence du nombre du verbe, laquelle est triple en chaque nombre. [La prémiére personne du nombre singulier d'un verbe, C'est *je*, &c.]

En personne. Sorte *d'adverbe.* [*Il commandoit en personne.* C'est à dire, il commandoit lui-même & non point par autrui.]

Personnel, *personnelle*, *adj.* Qui regarde la personne. [Les fautes sont personnelles.]

Personnel, *personnelle. Terme de Grammaire.* Qui se dit des *verbes*, & qui veut dire qui se conjugue par trois personnes. [Un verbe personnel.]

Personnellement, *adv.* [Je suis *personnellement votre ami.* C'est à dire, pour moi, je suis votre ami.]

Perspective, *s. f.* Il y a deux sortes de perspectives, l'une *speculative* & l'autre *pratique.* La *speculative* est une connoissance de l'esprit par laquelle l'esprit considerant de certains objets con noit les raisons de leurs diverses aparences selon les diverses positions de l'œil qui regarde, La perspective *pratique* est aussi une connoissance de l'esprit aidée des sens exterieurs & éxécutée par la main à la faveur de laquelle la perspective pratique nous enseigne à representer dans un tableau ce qui paroit à nos yeux ou ce que l'entendement conçoit en la forme que nous les voions. Le mot de *perspective* signifie aussi des tableaux faits pour representer des tableaux en perspective.

Persuader. Ce *verbe* régit un *acusatif* quelquefois, & quelquefois un *datif.* Il semble qu'il régisse l'acusatif quand il signifie amener une personne au sentiment qu'on desire, convaincre une personne à force de raisons, l'entrainer par de puissantes considerations. [Exemple. L'Orateur persuade ses auditeurs par la solidité de son raisonnement. *Ablancourt.* Je n'ose lui parler d'amour de crainte de la persuader. *Gon. Epi.*] Mais lorsque persuader signifie *conseiller*, porter à croire, faire croire, il semble qu'il veuille un datif. [Cette conduite persuadoit à la Reine que. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* Il lui persuada de prendre la robe.]

Persuasif, *persuasive*, *adj.* Qui persuade, qui a la force de persuader. Discours persuasif. *Ablancourt.* Avoir une éloquence persuasive. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, s.* 3.]

Persuasion, *s. f.* Conviction de l'esprit causée par la force & la verité des raisons. Créance. Solicitation. { La persuasion n'a pour l'ordinaire sur nous qu'autant de puissance que nous voulons. *Dépreaux, Longin. c. 1.* Il sera porté à manger de ces viandes avec cette persuasion qu'il a qu'elles sont souillées. *Port-Roial, Nouveau Testament, prémiére Epître de Saint Paul aux Corintiens.* Il a fait cela à la persuasion de Monsieur un tel.]

Perte, *s. f.* Dommage qu'on a soufert en perdant quelque chose. [Faire de grandes pertes. Faire des pertes considérables. Reparer sa perte. *Ablancourt.* Recouvrer sa pette. *Ablancourt.*]

Perte ou gain tout est égal. Scaron. C'est à dire, ne se soucier, ni de perte, ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un visage égal.

A perte de vuë, *adv.* C'est aussi loin que la vuë se peut étendre. [Une allée à perte de vuë.]

† * *Parler à perte de vuë.* C'est à dire, parler sans réfléxion. [C'est un homme qui parle de tout *à perte de vuë*, & qui souvent se fait sifler.]

Pertuis, *s. m.* Ce mot signifie *un petit trou*, mais il n'est guere usité dans le commerce ordinaire. [Boucher un pertuis. On dit plutot *boucher un trou.*]

* *Pertuis.* Passage sur une riviere où les bateaux ne peuvent passer que les uns aprés les autres, & où quelquefois on ne passe pas sans quelque danger à cause que le passage est dificile. [Passer un pertuis.]

Pertuisanne, *pertusanne*, *s. f.* On trouve dans quelques livres imprimez le mot de *pertusanne*, mais il faut croire que c'est une faute d'impression. Car on ne dit que *pertuisanne.* C'est une arme qui est

qui est composée d'une hampe & d'un fer large, aigu, & trenchant au bout de la hampe, & qu'on donne à de certains soldas de chaque compagnie d'infanterie. [Une bonne pertuisanne. On commence à ne se plus servir de pertuisannes parce qu'elles ne font pas un grand éfet.]

Pertuisannier, pertusannier, s. m. On dit *pertuisannier* & non pas *pertusannier*. C'est le soldat fantassin qui est armé d'une pertuisanne. [Un bon pertuisannier.]

PERTURBATEUR, *s. m.* Celui qui trouble, qui met le désordre, & la division. [Etre perturbateur du repos public. *Voiture, lettre 2.* C'est un perturbateur.]

Perturbatrice, s. f. Celle qui trouble & met en désordre. [Elizabet étoit une perturbatrice du repos de l'Eglise, a dit. *Maucroix, Schisme, livre 3 page 477.*]

PERVERS, *perverse, adj.* Ce mot se dit des personnes & veut dire méchant, scélerat & ne se dit bien qu'au *masculin.* [Esprit pervers.]

Pervers, s. m. Méchant, scélerat. [C'est un pervers.

Il est l'apui des bons, la terreur des pervers.]

Perversité, s. f. Mot écorché du Latin, qui signifie *méchanceté* & qui peut trouver sa place dans quelque discours grave & sérieux. [Il a triomphé de la perversité de ses ennemis.]

Pervertir, v. a. Ce mot se dit proprement des *personnes* & veut dire *gâter.* Mettre dans les mauvaises voies. [Sous couleur de l'instruire il l'a *perverti.* Les flateurs & les méchans *pervertissent* beaucoup de monde.]

PES.

PESADE, *s. f. Terme de Manége.* Action du cheval qui léve les piez de devant sans remüer ceux de derriere. [La pesade est le fondement de tous les airs.]

PESANT, *s. m. Terme de Chasublier.* C'est un assez gros morceau de fer, ou de plomb envelopé de toile, ou d'étofe qu'on met sur la besogne pour la tenir lorsqu'on travaille. [Mon pesant est perdu.]

Pesant, pesante, adj. Terme de Phisique. C'est tout ce qui est porté comme de soi même en bas, qui tend en bas. [Le mouvement des choses *pesantes* ne vient pas tant d'un principe interne que d'un externe.]

Pesant, pesante, adj. Lourd, qui pése. [Corps pesant. L'eau est pesante.]

* *Pesant, pesante, adj.* Ce mot se dit des personnes & veut dire *lourd*, qui a peu de feu & de vivacité, peu de brillant, [Esprit pesant.]

Pesant, pesante. Fâcheux, onereux, embarrassant. [La garde de deux filles est un peu trop *pesante. Moliere.* Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi *pesante* que la sienne. *Vau. Quin. l. 3. c. 7.*]

Pesant, pesante, adj. Ce mot se dit de *certains chevaux de selle.* [C'est un *cheval pesant à la main.* C'est à dire, qui s'abandonne sur la bride.]

Pesanment, adv. D'une maniere pesante. [Il n'avoit avec lui que des soldas *pesanment* armez. *Ablancourt, Rét.*]

Pesanteur, s. f. Terme de Phisique, qui n'a point de *pluriel.* C'est une qualité, ou vertu par laquelle une chose pesante est portée en bas. [Une pierre tend en bas par sa propre pesanteur.]

Pesanteur. Charge lourde. Poids. [Soulevez un peu ce balot & vous en sentirez la *pesanteur.*]

Pesanteur de tête. Maladie qui vient de l'abondance du sang, ou d'autres vapeurs grossieres. [Cela cause des pesanteurs de tête. Il a une pesanteur de tête qui l'incommode fort.]

Pesée, s. f. C'est tout ce qu'on pése en une seule fois. [Une bonne pésée. Faire plusieurs pésées.]

Peser, v. a. Voir la pesanteur d'une chose avec les poids. [Peser une pistole, peser du chanvre, du lin, de la laine, &c.]

Peser, v. n. Avoir de la pesanteur. [Cofre fort qui *pése* beaucoup.]

* *Peser, v. a.* Considérer. Examiner. Voir. [Peser la diférence qu'il y a entre les choses. *Pascal, l. 1.* Lisez & pesez chaque mot. *Pascal, l. 4.* Peser un crime. *Patru, plaidoié.*]

* *Peser, v. n.* Ce mot se dit de certains *chevaux de selle* & veut dire s'abandonner trop sur la bride. [Cheval qui pése à la main.]

* *Peser. Terme de Chasse.* Ce mot se dit quand une bête enfonce beaucoup de ses piez dans la terre, ce qui est une marque que la bête est grande, *Salnove.*

Peson, s. m. C'est une sorte d'instrument avec quoi on pése ce qu'on ne peut commodément péser avec des balances & qui est composé d'une verge, d'une masse, d'un crochet & d'autres petites choses que les balanciers apellent broches, joües, gardes & tourrets. [Un bon peson, un peson fort juste.]

PESSAIRES, *s. m. Terme d'Apoticaire.* Médicament externe propre pour le cou, & le corps de la matrice, composé de racines, d'herbes, de semences, de fleurs, & de sucs tirez de ces choses, & incorporez avec gommes, ognons, confections, poudres, miel & coton. Le tout pour guérir les maladies de la matrice, pour provoquer, ou arréter les mois. [Pessaires remolliens. On croit que les femmes ont plus besoin de *pessaires* rafraichissans que de toutes autres sortes de pessaires.]

PESTE, *s. f.* Maladie populaire & contagieuse qui est celle de toutes les maladies qui emporte le plus de monde. C'est une tumeur qui naît sous la gorge, aux oreilles & aux aînes. [Le *Bernia* a fait deux plaisans *Capitoli* sur la peste. La *peste* se mit dans l'armée & emporta une partie des plus braves soldas. Le mauvais air, la méchante nourriture & la trop grande chaleur engendrent la peste. Avoir la peste. Donner la peste. Aporter la peste dans un païs. La peste se gagne & se communique.]

* Il ne manquoit pas de flateurs, *peste* fatale, qui renverse plus d'étâs que les armes des ennemis. *Vaug. Quin. l. 8. c. 5.*

[La discorde aux crins de couleuvres
Peste fatale aux Potentâs
Ne finit. *Mal. Poëſ. l. 3.*]

* *Peste.* Ce mot se prend quelquefois en bonne part & sur tout en parlant d'amour. [Exemple.

* C'est un subtil venin, c'est une douce *peste* qui veut charmer mes sens. *Benserade, poësies.*]

* *Peste.* Ce mot sert à faire quelque imprécation & à exprimer quelque mouvement de l'ame.

[La *peste* étoufe le rimeur. *Voi. Poëſ.*
La *peste* soit du fou *Moliere.*
Ah! j'oubliois, peste de ma mémoire
Celui qui fait grand cancan de l'histoire. *Scaron, Poëſ.*
Oh, oh! *peste* la belle. *Moliere.*]

* *Pester, v. n.* Dire du mal. Injurier, s'emporter contre une personne, ou quelque autre chose, mais avec des paroles injurieuses & outrageantes. [Pester contre le genre humain. Il peste contre les Médecins & avec raison car ils ont tüé sa maîtresse à force de la saigner & de la purger.]

† *Pesterie, s. f.* Mot bas & burlesque. [Tu ne pouvois mieux rencontrer dans ton humeur de *pesterie. S. Amant, Rome ridicule.* C'est à dire, dans l'humeur où tu étois, de dire rage & de pester.]

Pestiferé, pestiferée, adj. Qui a la peste, infecté, contagieux. [Endroit pestiferé.]

Pestiferé, s. m. Qui a la peste & qui la peut donner. [Au lieu de vous fuir comme un pestiferé, on a veu beaucoup de gens de naissance ne faire point de difficulté d'aller boire avec vous. *Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau.*]

Pestilenciel, pestilencielle, adj. Qui a une qualité maligne, envenimée & qui tient de la peste. [Fiévre pestilencielle. *La Chamb.*]

Pestilent, pestilente, adj. Pestilenciel. [Maladie pestilente. *Bouhours, Aubusson, l. 5. p. 289.* Fiévre pestilente.]

PESTRIN, Voiez *pétrin.*

Pestrir. Voiez *pétrir.*

P E T.

PET, *s. m.* Vent qui sort du fondement avec bruit. [Faire un pet.]

† Deja plus fier qu'*un pet en coque*, il avoit fagoté vos murs de biquoque. *S. Amant. Rome ridicule.*]

Pétarade, s. f. Quantité de pets que fait le cheval en levant le derriere. [Le cheval fit la pétarade. *La Fontaine, Fables, liv. 6.*]

† * *Faire la pétarade.* C'est se moquer en faisant de gambades. [Il lui a fait la pétarade.]

PETARD, *s. m.* Sorte de machines à anses, qui est de métal, qui est faite en maniere de grand gobelet, qui est creuse de sept pouces, ou environ, & large par la bouche à peu prés de cinq, qu'on emplit de poudre fine & batuë qu'on couvre ensuite fort bien & dont on se sert pour faire sauter les portes & les barrieres des villes qu'on veut prendre d'emblée, pour rompre quelque pont levis, des chaînes, & autre obstacle. [Charger un petard. Mettre le feu au petard. Atacher le petard.]

Petard. C'est une carte où l'on met de la poudre, qu'on plie bien dans cette carte & qu'on pique de plusieurs coups d'épingle. Ensuite on la pose sous le talon du soulié avec une trainée où l'on met le feu, & cela fait du bruit. Les jeunes garçons s'amusent à faire de ces sortes de petards pour se divertir. [Tirer des petards.]

Petarder, v. a. Faire sauter quelque porte, ou quelque barriere avec le petard, se servir du petard pour rompre quelque obstacle que ce soit. [Petarder un pont-levis. Petarder une barriere, petarder une porte.]

Petardier, s. m. Celui qui petarde, celui qui va atacher le petard à quelque sorte d'obstacle. [Les petardiers sont en danger.]

PETER, *v. n.* Faire un pet. [Iris, votre belle bouche est faite pour chanter, & votre beau cu pour peter.]

† * *Peter.* Ce mot se dit de la poudre & veut dire faire du bruit en tirant. Eclater avec bruit. [Le charbon fait peter la poudre.]

† * *Peter.* Ce mot se dit des marons qu'on met au feu sans les fendre, & il signifie faire un bruit presque semblable à celui que fait un petit pistolet lorsqu'on le tire, éclater avec bruit. [Les marons pettent si on ne les fend avant que de les mettre au feu.]

Peteur, s. m. Celui qui péte. [Vilain peteur.

L'un aveque prudence au Ciel s'impatronise,
Et l'autre en fut chassé comme un *péteur* d'Eglise. *Reg. Sat. 14.*]

Peteuse, s. f. Celle qui pete. [Grosse peteuse. Fi, la peteuse. Une petite peteuse.]

Petillant, petillante, adj. Ce mot se dit proprement du feu & veut dire qui étincelle avec bruit.

* *Enfant petillant.* C'est à dire, enfant vif & plein de feu.

Petiller, v. n. Ce mot se dit proprement du feu. C'est jetter avec bruit des manieres de petites étincelles. [Le feu petille.]

* *Petiller.* Briller, eclater. [On voit *petiller* en elle je ne sai quoi de brusque. *Benserade, poësies.*]

* *Petiller.* Ce mot se dit du vin, & signifie *étinceller.*

[Vrai Dieu! que le vin est bon
Qu'il est frais dans mon verre! il *petille. Scaron, poëſ.*]

PETIT, *petite, adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire qui n'est pas grand. [Petit lieu, petit cabinet, petite chambre, petite ville, petit homme, petit garçon, petite femme, petite fille.]

Petit, petite. Qui n'est pas de conséquence. [Vous ne manquerez pas de recevoir ma lettre par ce bonheur que vous dites que vous avez dans toutes les *petites* choses. *Voit. l. 21*]

Petit, petite. Ce mot en parlant d'*enfant* veut dire

fort

fort-jeune. [J'étois petit quand cela arriva. Il est chargé de quatre petis enfans.]

* *C'est un petit esprit.* C'est à dire, qui a peu de genie, qui n'est point considérable pour l'esprit.

* *Tout petit Prince a des Ambassadeurs. La Fontaine, Fables, l. 1.* C'est à dire, tout chetif & tout pauvre Prince, tout Prince peu considérable.

* Mon *petit Monsieur*, je vous trouve plaisant. Ces mots se disent en colére pour marquer à un homme qu'il manque de respect & de sens. [Ainsi *Moliere* a écrit, mais, *mon petit Monsieur*, prenez le un peu moins haut. Voiez *Misantrope, a. 2.*]

* *Petit, petite, adj.* Peu considérable en comparaison d'un autre plus grand. [N'en déplaise aux Grands, ils sont petis devant les Dieux. *Benserade,*

Petit lard, s. m. C'est une sorte de lard entrelardé & qui n'est pas épais comme le lard à larder. [Le petit lard est excellent.]

Petit métier, s. m. Pate faite de farine, de sucre, d'œufs & d'eau détrempez ensemble qu'on fait cuire entre deux fers sur un feu clair, & qu'on roule ensuite, si l'on veut, en petis cornets. [Faire du petit métier.]

Petis, s. m. Le peuple, le petit peuple.

[On voit que de tout tems,
Les *petis* ont pâti des sotises des Grands. *La Fontaine, Fables, l 2.*]

Petis, s. m. Mot général dont on se sert souvent pour dire les animaux nouveaux nez qui sont nourris par leur mére.

Petis choux, s. m. Patisserie faite de fleur de pur froment, d'œufs, de fromage & d'un peu de sel. [Les petis-choux sont bons.]

† *Un petit, adv.* Tant soit peu, un peu. [Aimez-moi par charité *un petit. Voi. poës.*]

† *Petit à petit, adv.* Peu à peu. [Il en viendra à bout *petit à petit.*]

Petitesse, s. f. Petite taille. [Ma petitesse m'a été reprochée plusieurs fois. *Voiture, l. 52.*]

* La *petitesse de l'esprit* fait l'opiniâtreté. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*

* Ce seroit une *petitesse de cœur* plutôt qu'une véritable modestie. *Le Chevalier de Meré.*

Petit pié. Voiez *pié.*

† PETON, *s. m.* Mot burlesque qui est souvent en la bouche des nourrices & qui veut dire *pié.* [Ah! les beaux petis petons, ah, que j'en sai, belle nourrice, qui se tiendroient heureux de baiser seulement les petits bouts de vos petons. *Moliere, Médecin malgré lui, a. 3. s. 3.*]

PETONCLE, *s. f.* Espece de petit poisson à coquille. *Rondelet.*

Petoncle. Terme de Rocailleur. Sorte de petite coquille grisâtre & plate. [Une petite, ou une grosse petoncle. Une jolie petoncle.]

PETRIFIER, *v. a.* Convertir en pierre. [Il y a de certaines fontaines qui ont la vertu de petrifier de certains corps durs qu'on y jette. *Roh. Phis.*]

* Quel tort lui fai-je enfin? ai-je par un écrit
Pétrifié sa veine & glacé son esprit?
Dépreaux, Satire 9.

C'est à dire, ai-je durci sa veine? Suis je cause que Chapelain fait des vers durs, rudes & raboteux, & qu'il n'a point de feu d'esprit?

Se petrifier, v. r. Devenir pierre. [Phinée se petrifie à la vuë de la tête de Meduse. *Benserade.*]

PE'TULANCE, *s. f.* Mot qui est pris du Latin, & qui veut dire une maniere d'agir où il y a de l'emportement, de l'insolence & de l'éfronterie, & qui regarde les actions & les paroles. [C'étoit un autre Lucien par ses bons mots, par sa raillerie & par sa *pétulance* sans pareille. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 2. p. 284.*]

Pétulant, pétulante, adj. Mot tiré du Latin signifiant qui a de la *pétulance*, qui a une sorte de conduite empoitée & insolente. [Un esprit pétulant. Humeur pétulante.]

Pétulanment, adv. Avec pétulance. [Agir pétulanment.]

† PETUN, *s. m.* Tabac. [Prendre du petun.]

Petuner, v. n. Prendre du tabac, fumer avec la pipe.

[Aujourdhui l'aveugle fortune
Est pour qui boit, pour qui *petune*; *Scaron. poë.*]

PEU.

PEU, *adv.* Qui signifie *en petit nombre, en petite quantité.* [Il a *peu* de bien, il a *peu* d'argent. Il y a *peu* de questions où vous ne trouviez que l'un dit ouï, & l'autre dit non. *Pascal, l 5.*]

Un peu, adv. [Cela est *un peu* ridicule. Cela est *un peu* fort.] Voiez *plus-bas* le mot *peu* pris substantivement.

Un tant soit peu, adv. [Donnez m'en un tant soit peu.]

Un peu moins, adv. [Il y a un peu moins que vous ne dites.]

Un peu plus, adv. Un peu davantage. [Il y a un peu plus que vous n'avez écrit.]

Un peu aprés, adv. Presque aussi tôt. [Il est venu un peu aprés.]

Un peu auparavant, adv. [Cela est arrivé un peu auparavant.]

Peu à peu, adv. Insensiblement. [On devient bon, ou méchant peu à peu.]

A peu prés, adv. Presque, en gros, en partie. [Je vous raporterai *à peu prés* la substance de son discours. *Vau. Rem.*]

Peu s'en faut que. Sorte de *conjonction* qui régit le *subjonctif.* [*Peu s'en faut que je ne dise que* les hommes sont foux de se donner tant de peine & de faire mile bassesses pour amasser du bien quand une fois ils en ont autant qu'il en faut pour vivre honnêtement.]

Peu-souvent, adv. Assez rarement. [Il arrive peu-souvent que l'amitié qui est entre les hommes soit de longue durée parce qu'elle n'a d'ordinaire pour fondement que le seul interêt.]

Tant soit peu, adv. [Considérez *tant soit peu* ce que c'est que la colére, & vous ne vous y abandonnerez pas si facilement.]

Peu, s. m. Petit nombre, petite quantité. [Faites part

part aux pauvres de bon cœur, & avec joie *de ce peu* que vous avez. *Port-Roïal, Peu* aprofondissent les choses. *Pascal, l. 2.* C'est à dire, un petit nombre de gens.

PEUILLE, *s. f. Terme de Monoie.* Morceaux de pieces de monoie que l'essaieur a rompuës pour en faire essai [Voila une peuille. Amasser les peuilles.]

PEUPLADE, *s. f.* Gens envoiez d'un païs pour peupler un lieu particulier. Colonie de gens qu'on envoie pour peupler un lieu. [Envoier des peuplades en quelque lieu. *Ablancourt.*]

Peuple, s. m. Ce mot en général signifie une multitude de personnes qui habitent dans un même lieu en y comprenant les personnes de qualité & autres. [Ainsi on dit, il y a bien du peuple à Paris. Il y a une infinité de peuple à Paris.]

Peuple, s. m. Ce mot se prend dans un sens moins vague pour dire tout le corps du peuple, sans y comprendre ce qu'on apelle les gens de qualité & les gens qui ont de l'esprit & de la politesse. [Et c'est en ce sens que d'Ablancourt a écrit que le *peuple étoit amoureux de la nouveauté.*]

Peuple. Ce mot se prend aussi dans un sens plus resserré pour dire toutes les personnes qui sont d'une meme paroisse. [Saint Eustache est la paroisse de tout Paris où il y a le plus de peuple.]

Le petit peuple. C'est toute la racaille d'une ville. C'est tout ce qu'il y a de gens qui ne sont pas de qualité ni bourgeois aisez, ni ce qu'on apelle honnêtes. [Le petit peuple de Londres est méchant.]

† * *Peuple poëtique.* C'est à dire, la multitude des petits poetes. [Il y va de l'honneur de vous autres héros du Parnasse de ne point soufrir qu'on outrage le *peuple poëtique.*]

* *Peuple* Ce mot se dit au figuré dans un sens assez nouveau. [Il faut être *bien peuple* pour se laisser ébloüir par l'éclat qui environne les Grands. Les Princes Lorrains avoient si bonne mine qu'auprés d'eux les autres Princes paroissoient *peuples.* C'est à dire, bourgeois. *Nouvelles Remarques sur la Langue.*]

Peupler, v. a. Remplir de peuple. Mettre des gens dans un lieu pour l'habiter. [On dit qu'un des fils de Cam peupla l'Etiopie. *Ablancourt, Marmol.*]

Peupler. Ce mot se dit souvent entre *marchands de poissons* dans un sens *neutre*, & signifie multiplier. [La carpe *peuple* fort.]

PEUPLIER, *s. m.* Il y a deux sortes de *peupliers*, un blanc & un noir. Le *peuplier blanc* est un arbre grand & haut qui a le tronc gros, l'écorce des branches lisse & blanchâtre, son bois est blanc & tendre & ses feüilles comme celles de la vigne. Le *peuplier noir* est celui qu'on apelle ordinairement *tremble.* Voiez donc *tremble.* [Le *peuplier* aime les lieux marécageux. *Dal.*]

PEUR, *s. f.* Crainte. Apréhension. Fraïeur. [Avoir peur. Donner de la peur à quelqu'un. La peur le saisit & il se troubla si fort qu'on ne le put jamais remettre. Trembler de peur. *Ablancourt.*

Avoir peur de son ombre; C'est à dire, avoir peur de rien.]

Depeur de. Sorte de *conjonction* qui régit le *verbe à l'infinitif.* [Quand on n'est pas habile, le plus seur est de peu parler *depeur de* faire connoitre son foible.]

Depeur que. *Conjonction* qui demande le *verbe au subjonctif.* [Le plus seur c'est de ne point parler des Grands, *depeur qu'*ils ne se vangent si on en parle mal, & qu'ils ne s'ofençent si on n'en parle pas avec toute la bonne opinion qu'ils ont souvent tous seuls d'eux mêmes.]

Peureux, peureuse, adj. Qui a peur, qui craint. [Il est peureux. Elle est peureuse.

Aminte, tu me fuis, & tu me fuis volage
Comme le fan *peureux* de la biche sauvage.
Segrais, Eglogue 4.]

Peureux, peureuse. Ce mot se dit des chevaux & veut dire *ombrageux.* [Cheval qui est peureux.]

PEUT-ÊTRE, *adv.* Par hazard. [Monsieur Ménage avouë en quelque endroit de ses ouvrages qu'il n'a point de génie pour les vers & cela est peut-être plus vrai qu'il ne le dit.]

P H.

PH. Ces deux Lettres *P* & *H* jointes ensemble se prononcent comme une *F.*

P H A.

PHAËTON, *s. m.* Fils du Soleil & de Climene [Phaëton fut téméraire, mais il fut aussi malheureux.]

PHALANGE, *s. f. Terme de Milice Gréque.* C'étoit l'infanterie des Grecs, pesanment armée. *Ablancourt, Traitté de la bataille des Romains* D'autres disent que la *phalange* étoit un corps d'infanterie de huit mille hommes.

PHANTÔME. Voiez *Fantôme.*

* *Se former des phantômes,* ou fantômes. *Patru, plaidoié* 2. C'est à dire, se former des chimeres.

PHARMACIE, *s. f.* Mot originairement Grec qui veut dire l'art de guérir par des remedes. Il y a deux sortes de pharmacie, la Galenique & la Chimique. La *pharmacie Galenique* est la partie de la Médecine qui enseigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. *La pharmacie chimique* est un art qui enseigne à résoudre les corps mixtes, à diviser & à connoître les parties dont ils sont composez pour en séparer celles qui sont mauvaises, en éxalter les bonnes & les unir lorsqu'il est besoin. La matiere de la *pharmacie* est le *remede*, son sujet le corps humain, & sa fin la connoissance des remedes & la santé. [Les principes de la pharmacie chimique sont le soufre, le mercure, le flegme & la terre.]

Pharmacien, s. m. Celui qui sait la pharmacie. [Il est bon pharmacien.]

Pharmacopée, s. f. Livre qui donne la connoissance de la pharmacie. [La pharmacopée de

Monsieur de Charas est parfaitement bonne.]

P H E.

Phebus, *s. m.* Apollon.

[Phebus, ni son troupeau
Nous n'eumes sur le dos jamais un bon manteau. *Regn. Sat.*]

Phenix, *s. m.* Belon *Histoire des oiseaux, livre* 6. 35. dit que le *phenix* est un oiseau grand comme une aigle, que les plumes d'autour de son cou sont dorées & que ses autres plumes sont de couleur de pourpre, que sa tête est embelie de plumes élevées en forme de crête, qu'il compose son nid de rameaux de casse odoriferante & de rameaux d'encens, que le Soleil venant ensuite à alumer tout cela le *phenix* brûle & renait quelque tems aprés de ses cendres. *Jonston, Histoire des oiseaux dit* que tout cela est fabuleux & on croit qu'il a raison.

† * *Phenix*. Ce mot au figuré est comique. [Diana apelle Vasquez le *phenix* des esprits. *Pascal, l.* 5. Sauval est le *phenix* des esprits rélevez. *Dépreaux, Satire* 9.]

Phe'nomene, *s. m. Terme de Philosophie:* Mot qui vient du Grec. C'est une *aparence* qu'on découvre dans le Ciel & dans tous les éfets sensibles de la nature. [Les éclipses sont des *phénomenes*. Les mouvemens des planettes, leurs aproches, leurs aspects, leurs opositions sont des *phénomenes* du Ciel. La secheresse de la Terre, la chaleur du feu, &c. sont des *phénomenes* de la Terre & du feu. Découvrir un nouveau *phénomene*. Chercher la cause d'un *phénomene*.]

P H I.

Philipe, ou *Philipes*, *s. m.* Nom d'homme dont le diminutif est *Philipot*, qui veut dire *petit Philipe*.

Philipot, *s. m.* Petit Philipe. [Philipot devient grand.]

Philipote, *s. f.* Nom de fille, qui veut dire petite *Philipe*. [Philipote est belle.]

Philosophe, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *amateur de la sagesse*, sage, prudent, mais comme dans ce sens le nombre des philosophes d'aujourdhui est fort limité on l'etend un peu davantage, & on nomme *philosophe* celui qui sait, qui croit savoir, ou qui se pique de savoir la Logique, la Morale & la Phisique. [Le sieur Paquier est un grand *philosophe* il dit que l'*accident* n'est qu'une *infortune*, & la *substance* qu'un *suc*. Lucien a mis les anciens philosophes à l'encan, & à son imitation on feroit un plaisant dialogue sur les philosophes modernes.]

Philosophe, *s. m.* Celui qui fait une particuliere profession de sagesse. Celui qui s'est detaché des choses du monde par la connoissance qu'il a de leur peu de valeur. [Le mépris des richesses étoit dans les philosophes un desir caché de vanger leur mérite de l'injustice de la fortune. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

† *Philosophe*. Ce mot se prend quelquefois en mauvaise part, & alors il signifie une espece d esprit qui ne se soucie de rien, une maniere de fou insensible. [C'est un philosophe, & c'est tout dire.]

Philosophe, *s. f.* Celle qui sait la philosophie, celle qui connoit la nature des choses.

[A votre fille aînée
On voit quelque dégout pour les neuds d'himenée.
C'est une philosophe. *Mol. Femmes savantes, acte 2. scene* 8. Le mot de *philosophe* dans ce sens de Moliere est un peu meprisant & on ne le dit guere d'une femme que pour s'en moquer.]

Philosopher, *v. n.* Parler de philosophie. Discourir & raisonner de choses de philosophie. [Il y a une maniere de philosopher sur les choses particulieres. *Roh. Phis.*]

Philosophie, *s. f.* Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *amour de la sagesse*. C'est une connoissance claire & certaine des choses naturelles & divines qu'on aquiert à force de réfléxions & de raisonnemens sur ces sortes de choses. [Il y a une philosophie utile & nécessaire qui est celle de Descartes & de Gassendi & une autre qui est querelleuse, chicaneuse & toute afreuse qui est celle des gens de colege. On divise la *philosophie* en Logique, Morale, Phisique, & Métaphisique.]

* *Philosophie*. Etude de la sagesse. Certaine maniere de vivre sage & réglée qui roule sur de certains principes d'honneur & de morale. [La philosophie triomphe aisément de maux passez, mais les maux passez triomphent d'elle. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Chacun se forme à son goût une philosophie. *Reg. Sat.* 14.]

Philosophie. *Terme d'Imprimeur.* C'est un caractére entre le Ciceio & le petit Romain. [De quel caractére est-ce-là? C'est de *philosophie*.]

Philosophique, *adj.* Qui est de philosophe. Qui apartient à la philosophie. [Definition philosophique.]

Philtre, *s. m.* Sorte de potion qu'on dit qu'on donne pour obliger une personne à en aimer une autre. [Un philtre amoureux. *Demarais Visionnaires.*]

Philtrer, *v. a. Terme de Chimie.* C'est clarifier. C'est passer une liqueur par un entonnoir de papier gris, soutenu d'un entonnoir de verre. Voiez *filtrer*.

Phisicien, *s. m.* Celui qui sait la phisique. Celui qui étudie en phisique, qui est écolier de phisique. [Descartes & Gassendi sont les phisiciens modernes les plus fameux. C'est un jeune phisicien de colege.]

Phisiciens. Ce mot signifioit autrefois *Médecins*. [Phisiciens me font mourir. *Sar. Poës.*]

Phisiologie, *s. f. Terme de Médecin.* C'est une partie de la Médecine qui observe & considére la nature de l'homme depuis sa naissance jusques à sa mort. La phisiologie considere les choses qui com-

composent le corps humain & qui lui sont nécessaires pour ses diverses fonctions. Voiez *Riviere, Traité de Médecine.*

PHISIONOMIE, *s. f.* Sience qui par les trais du visage juge de l'humeur d'une personne. Sience qui juge du naturel des gens en considérant les trais de leur visage & de certaines parties de leurs corps. [Aristote & Avicenne & plusieurs autres ont traité de la phisionomie. Ils en diront tout ce qu'il leur plaira, mais la phisionomie est fort incertaine & fort trompeuse.]

* *Phisionomie.* Certain air de visage qui d'abord plaît, ou déplaît, qui donne bonne, ou mauvaise opinion, ou qui incline à avoir quelque sentiment de la personne qu'on voit. [C'est un jeune Gentilhomme qui a une *phisionomie* fort-heureuse. Sa *phisionomie* n'a rien de bon. Avoir mauvaise phisionomie. Guilot a une phisionomie la plus grotesque du monde.]

Phisionomiste, s. m. & f. Celui qui sait la phisionomie, celui qui s'entend en phisionomie. Celle qui sait, ou qui se connoit en phisionomie. [Monsieur est bon phisionomiste. Mademoiselle est bonne phisionomiste.]

PHISIQUE, *s. f.* C'est la sience des choses naturelles. C'est une sience qui nous enseigne les raisons & les causes de tous les éfets de la nature. [Etudier la phisique. *Roh. Phis.*]

Phisique. Terme de Colége. C'est la classe où l'on enseigne la phisique, ou du moins où on la doit enseigner. [Il est en phisique. Faire sa phisique sous Monsieur de Chantelou qui est l'un des plus habiles Régens de Phisique de l'Université de Paris.]

Phisique, adj. Naturel, qui regarde la sience de la phisique. [Une question phisique. *Roh Phis.* Discours phisique, dissertation phisique. *La Chambre.*]

P H L.

PHLE'BOTOMIE, *s. f.* Ce mot vient du Grec & ne se dit qu'entre Chirurgiens & Médecins, & signifie *l'art de saigner.* [Il entend fort bien la phlébotomie.]

Phlebotomiser. Ce verbe est *neutre* d'ordinaire, il vient du Grec, & ne se dit qu'en riant. Il veut dire *tirer du sang.* [Je me ferai phlebotomiser demain matin.]

PHLEGME, *s. m. Terme de Chimie.* C'est un principe passif fort volatil qui se présente le prémier & sort par la moindre chaleur du feu en forme d'eau claire & insipide. [Le *phlegme* est propre à temperer l'acrimonie des sels & des esprits. *Glas. Chimie, l.* 1. *c.* 5.]

Phlegmon, s. m. Terme de Chirurgie & de Médecin. C'est une tumeur avec inflammation. [Un gros phlegmon.]

P H R.

PHRASE, *s. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *façon de parler.* [Une belle phrase. Faire des phrases.]

PHRE'NESIE, ou *frénésie, s. f.* Forte & violente alienation d'esprit avec fiévre.

Phrénetique, ou frenetique, adj. Aliené d'esprit. [Il est phrénetique.]

P H T.

PHTISIE, *s. f.* Ce mot se dit entre *Médecins.* C'est un entier amaigrissement du corps. C'est une éxulceration du poumon avec une fiévre lente qui rend le corps fort maigre. *Deg.* [Tomber en phtisie.]

P I A.

† PIAFE, *s. f.* Mot vieux, bas & burlesque qui veut dire *morgue.* [Faire la piafe aux gens.]

† *Piafer, v. n.* Ce mot dans l'usage ordinaire & en parlant des personnes est bas & burlesque, il signifie marcher d'un air sot, fier & morguant. [Je la voi piafer. *S. Amand, Rome ridicule.*]

Piafer. Ce mot se dit en parlant de certains chevaux de selle qui en marchant ont du feu & plient les jambes jusques au ventre ce qui a bonne grace. [Cheval qui piafe.]

† *Piafeur, s. m.* Ce mot se dit de certains chevaux de selle ardens, & veut dire qui piafe. [Cheval piafeur.]

† PIALLER, *v. n.* Crïer, pleurer. [Enfant qui ne fait que pialler. Elle pialle une partie du jour & fait enrager tous les gens du logis.]

† *Piallerie, s. f.* Criallerie. Pleurs. [Ce ne sont que pialleries. On est las de toutes ses pialleries.]

† *Pialleur, s. m.* Crieur, pleureur. [C'est un pialleur. Taisez-vous petit pialleur.]

† *Pialleuse, s. f.* Crieuse, pleureuse. [C'est une franche pialleuse. Une petite pialleuse.]

† PIAUTRE, *s. m.* Ce mot est ofensant & de la lie du peuple de Paris, qui dit. [Envoier quelqu'un au *piautre.* C'est à dire, l'envoier promener d'une maniere méprisante & injurieuse.]

P I C.

PIC, *s. m. Terme de Taillandier, de pionnier & d'autres gens* qui travaillent à fouïr la terre. C'est un outil de fer qui n'a qu'une pointe & qui sert à fouïr la terre. [Pic rompu.]

Pic, s. m. Sorte d'oiseau qui a le bec long, dur, fort & propre à percer l'ecorce des arbres. [Le *pic* vit de vers & fait son nid dans le creux des arbres. Il y a de plusieurs especes de *pics.* Il s'en trouve des noirs qui sont comme de petites corneilles, il s'en trouve aussi de verds, de gris, de couleur de cendre & d'autres qui sont marquetez de noir & de blanc *Bel. l. 5.*]

Pic-verd, pi-verd, s. m. On écrit d'ordinaire *pic-verd,* mais on prononce *pi-verd.* Il y a un pic-verd jaune, & un pic-verd rouge. Le *pic-verd* jaune

jaûne a le bec fort & dur & les jambes courtes, les ongles crochus & aigus. Il a deux marques rouges sur les yeux, le dessus de la tête rouge & le reste du corps verd & jaûne. Il monte sur le tronc des arbres & se nourrit de leurs excrémens. Le *pic-verd rouge* a le dessus de la tête & les côtez des temples rouges, & le dessus du dos brun avec un peu de blanc dans les ailes.

Pic, *s. m. Terme de jeu de piquet.* C'est une sorte de coup qui est remarquable au piquet, & qui vaut soixante points. [Empécher le pic & repic.]

† * Vous allez faire *pic, & repic* ce qu'il y a de galans a Paris. *Moliere.*

Picine, *s. f.* Mot consacré dans l'Ecriture qui veut dire *lavoir*, reservoir d'eau, lieu où l'on se lave. [Il y avoit à Jérusalem une *picine aux brebis*. l'Ange du Seigneur décendoit en un certain tems dans cette *picine*, & en troubloit l'eau. *Port-Roial, Nouveau Testament, Evangile de Saint Jean, ch. 5. vers. 2. 4 &c*]

Picorée, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de *guerre* & est vieux & n'est point en usage dans le beau stile, ni dans le commerce ordinaire des gens d'épée. [On dit *aller à la petite guerre* & non pas *à la picorée.*]

Picorer, v. n. Ce mot ne se dit plus au propre & en sa place, on dit *aller à la petite guerre.*]

† *Picoreur, s. m.* Vieux mot pour dire *celui qui va à la petite guerre.*

† * *Picoreur, s. m.* Sorte de *plagiaire* qui prend çà & là dans les Auteurs.

> [Ce *picoreur* Grec & Latin
> La tigne des Auteurs, Ménage. *Cotin, Ménagerie.*]

Picoté, *picotée, adj.* Ce mot se dit des gens qui sont marquez de la petite verole, & il signifie qui a au visage quelques marques de petite verole. [Il a le visage *picoté.* Elle est un peu *picotée.*]

† * *Picoter, v. a.* Tâcher de mettre en colére. [Incessanment je la picote. *Gomb. Epi. l. 3.* De tous côtez on le picote. *Scaron.*]

† * *Picoterie, s. f.* Petite querelle, petite ataque qui se fait de paroles, petite pique. Semence de division. [Il y a toujours entre eux quelques petites picoteries.]

Picotin, *s. m.* Sorte de petite mesure faite d'osier pour donner l'aveine aux chevaux. [Donner un picotin d'aveine à un cheval.]

Picquer. Voiez *piquer.*

Picverd. Voiez plus-haut *pic.*

PIE.

Pie, *s. f.* Sorte d'oiseau blanc & noir qui a la chair dure & qui ne vaut rien à manger. [La pie pond neuf, ou dix œufs, & fait son nid d'une maniere fort ingenieuse. Elle est capable de quelque dicipline & parle lorsqu'elle est instruite. *Bel. l. 5.*]

Pie-grièche, s. f. Oiseau qui a un cri fâcheux & qui n'est guere plus gros qu'un merle. La *pie-grièche* a la tête un peu grosse & un peu large, le bec dur, noir & gros, un peu courbé par le bout. Elle a la tête & le dos gris avec le dessous de la gorge, du ventre & de la queüe blanc. Sa queüe est longue. Ses ailes noirâtres & ses jambes & ses piez noirs. La *petite pie-grièche* est celle qui mange les mulots & les souris des champs. *Bel. l. 2 c 23.*]

† *C'est une pie-grièche.* Ces mots se disent d'une femme criailleuse, & fâcheuse. [Elle est bonne femme, mais elle est un peu *pie-grièche.*]

† Elle cajole comme une *pie borgne,* ou comme une *pie dénichée.* C'est à dire, que c'est une grande causeuse.

Pie, s. f. Sorte de cheval qui a du blanc & d'autre poil & qui s'apelle *pie* à-cause de la ressemblance qu'il a avec l'oiseau qu'on apelle *pie.* [Une veritable pie doit être blanche & noire. Cependant il y en a d'autres sortes, car on dit *une pie noire*, une *pie baie*, une *pie alzane.*] Quelques-uns font le mot de *pie, masculin*, en ce sens, & disent voila *un beau pie.* L'usage ordinaire est de le faire *féminin.*

Pie, s. m. Nom propre qui s'est donné à quelques Papes. [Pie quatriéme. Pie cinquiéme mourut en mil cinq cens soixante & douze.

Pie, adj. Mot qui signifie *pieux*, & qui ne se dit guere qu'en langage de *palais.* [C'est une œuvre pie.]

Pie-mére, s. f. Terme d'Anatomie. C'est une membrane qui environne le cerveau & en soutient les vaisseaux. [La pie-mére est ofensée.]

Pié, *s. m.* Ce mot se dit des hommes & des animaux. C'est la partie que la nature a donnée aux hommes & aux animaux pour marcher. Le *pié de l'homme* est une partie de la jambe composée de beaucoup d'os, comme de chevilles, de talon, de doigts, &c. [Le *pié du cheval*, comprend le sabot qui est tout ce qu'on voit de corne lorsque le cheval a le pié posé à terre. *Faire pié neuf.* Ces mots se disent des chevaux lorsque le sabot tombe & que le petit pié demeure nud. *Cheval pié nud.* C'est à dire, qui n'est point ferré. *Cheval qui a le pié usé.* C'est à dire, cheval qui a la corne du pié usée.]

Pié. Ce mot en parlant de l'homme entre dans plusieurs façons de parler. [Exemples. *Mettre pié à terre. Ablancourt, Ar.* C'est décendre de cheval, ou de carosse. L'eau n'étoit pas si profonde qu'on n'eût pié en de certains endroits. *Ablancourt.* Il avoit mille hommes de pié. *Ablancourt, Ar. l. 1* Voiez *plus bas* le mot de *pié au figuré.*]

Pié. C'est une sorte de mesure de douze pouces, chaque pouce aiant douze lignes. Et cette mesure s'apelle *pié de Roi.* [Avoir huit piez de long sur cinq, ou six de large.]

* *Pié* Ce mot se dit des arbres, des montagnes & des murailles. C'est la partie la plus-basse de l'arbre, du mur, ou de la montagne. [Se camper au pié d'une muraille. *Ablancourt, Ar. l 1.*]

* *Pié.* Tout ce qui soutient une chose, ce sur quoi une chose pose pour la soutenir. [Ainsi on dit, le pié d'un cofre fort, les piez d'un bahu, un beau pié de cassette, pié de verre, &c.]

* *Pié. Terme de poësie Gréque. Terme de poësie Latine,*

Pie-grie'che. Voiez *pie*.

Pie-me're. Voiez *pie*.

Pierre, *s. m.* Nom d'homme, qui marque quelque sorte de fermeté, & qui a été donné au Prince des Apôtres. [Saint Pierre a été le prémier Pape & Linus le second.]

Pierre, s. f. C'est un corps mixte inanimé, dur, qui ne se liquéfie point & que sans beaucoup d'alteration la nature a formé d'une terre simple. [Une grosse pierre. Pierre dure, tendre, bonne; &c.]

† *Vous jettez des pierres dans mon jardin.* Proverbe, pour dire vous m'ataquez, vous m'acusez indirectement.

† *Faire d'une pierre deux coups.* Proverbe, pour dire faire deux afaires, ou deux choses dans un même tems, & par le même moien.

* *C'est une pierre de scandale.* C'est une chose qui scandalise, ou donne sujet de scandale.

Pierre de touche, s. f. Sorte de pierre dont les orfévres se servent pour voir si l'or est bon. [Pierre de touche fort bonne.]

† * L'impromtu est justement *la pierre de touche* de l'esprit. *Moliere, prétieuses, sc. 9.* C'est à dire, que l'impromtu est la marque qui fait connoître la vivacité de l'esprit.

Pierre-ponce, s. f. Sorte de pierre fort légére dont on se sert pour *poncer*. [Piler, broier de la pierre ponce.]

Pierre à papier. Morceau de marbre rond, ou quarré, au dessus duquel il y a un bouton de marbre pour le prendre, & dont on se sert pour mettre sur le papier, [Achetter une pierre à papier.]

Pierre prétieuse, s. f. C'est une petite pierre qui est rare, & dure & qui mérite le nom de *belle*, parce qu'elle est ordinairement d'une couleur diafane & transparente. [Les *pierres prétieuses* les plus-belles viennent des Indes Orientales. Le Soleil, l'eau & la terre étant dans une certaine disposition toute particuliere forment les pierres prétieuses qui sont de diferente couleur à-cause du mélange de la matiere & de la diference du tems où les exhalaisons peignent cette matiere cuite par la chaleur & arrosée par l'eau.]

Pierre, s. f. Mal qui s'engendre dans les reins, ou dans la vessie. Epaississement d'une humeur terrestre & visqueuse qui se pétrifie par l'activité de la chaleur. [Avoir la pierre. Mourir de la pierre. Jetter de petites pierres.]

Pierreries, s. f. Pierres prétieuses. [Le Roi a de belles pierreries. J'ai veu toutes les pierreries de la Couronne. Le joug du Chariot étoit tout semé de pierreries. *Vaugelas, Quin. livre 3. ch. 3.*]

Pierreux, pierreuse, adj. Plein de pierres. [Lieux pierreux. *Port-Roial, Nouveau Testament.* Cultiver un champ pierreux. *Ablancourt, Luc.* Les poires sont pierreuses. *La Chambre.*]

Pierrier, s. m. Sorte de petite piéce d'artillerie de bronze, ou de fer qui sert dans les vaisseaux & dans les petites places où l'on ne se peut servir de grosse artillerie. Le *pierrier* est composé d'une volée, d'une culasse, de tourillons, d'un renfort, en un mot des mêmes choses qu'un autre canon. [Tirer un pierrier.]

Pierrot, *s. m.* Nom de petit garçon qui veut dire *petit Pierre*. [Pierrot est joli.]

Pie'te', *s. m.* Culte de Dieu. Dévotion. [Une haute, une grande, une particuliere piété. Pieté envers Dieu. Faire des œuvres de piété. Etre dans la haute piété. C'est un homme de piété.]

†Pie'tiner, *v. n.* Fraper des piez la terre, ou autre chose. [Il ne fait que piétiner.]

Pie'ton, *s. m.* Ce mot a vieilli, en sa place on dit *fantacin*.

† Pie'tre, *adj.* Chétif, en mauvais état, en méchant équipage. [Il est bien piètre.]

† *Piètrerie, s. f.* Chose chetive, chose qui ne vaut plus rien. [C'est de la piètrerie.]

Pieu, *s. m.* C'est une piéce de bois qui est ordinairement grosse comme la cuisse & qu'on éguise par le bout, ou par les deux bouts pour faire des fraises & des palissades. [Ficher un pieu en terre.]

Pieux, *s. m.* *Terme de Chasse.* Ce sont les bâtons dont on frape & tuë les bêtes noires quand elles sont dans le parc. *Salnove.*]

Pieux-fourchus. Terme de Chasse. Ce sont les bâtons dont on se sert pour tendre & atacher les toiles.

Pïeux, pïeuse, adj. Qui a de la piété. [C'est un homme fort pïeux. La Reine est une Princesse fort pïeuse.]

Pïeusement, adv. Avec piété, d'une maniere dévote. [Vivre pïeusement.]

† * *Je le croi pïeusement.* C'est à dire, je le croi sans éxaminer au fond si la chose est ainsi qu'on le dit, je le croi sur la bonne foi des gens & sans me vouloir donner la peine de pénétrer davantage pour m'éclaircir de la vérité.

P I F.

† Pifre, *s. m.* Goulu, gourmand, goinfre. [Le gros pifre. Ah! le pifre!]

† *Se pifrer, v. r.* Manger excessivement, manger démesurément. [C'est un goinfre qui se pifre aussi-tôt qu'il est à table.]

P I G.

Pigeon, *s. m.* Prononcez *pijon*. Oiseau domestique qui est fort connu, & qui connoit toutes sortes d'oiseaux de proie. Lorsqu'il en est ataqué il est défendu par la cresserelle si elle s'y trouve. Le pigeon ne coche jamais sa femelle qu'il ne la baise à chaque fois. Les pigeons mâles se batent pour les femelles les uns contre les autres & les pigeons femelles se cochent les unes les autres au défaut des mâles. Le sang du pigeon est souverain pour les yeux. *Bel. l. 6. c. 23.* Voiez *pigeonneau*. [Le pigeon rocoule.]

Pigeon cauchois. On apelle ainsi une sorte de pigeon plus gros, & plus gras que les pigeons ordinaires.

[Je riois de le voir avec sa mine étique
En lapins de garenne ériger nos clapiers

Et nos

Et nos *pigeons cauchois* en superbes ramiers.
Despreaux, Satire 3.]

Pigeonne, *s. f.* Prononcez *pijonne*. C'est la femelle du pigeon. *Luigi Ciero d'Adria* dit que quand les *pigeonnes* se cochent les unes les autres elles ne jettent point de semence & qu'elles ne laissent pas pourtant de faire des œufs dont elles font éclorre des petis. *Quando le colombe usano tra loro non gettano seme, & non dimeno partoriscono l'ova di cui nascono polli.* Les Italiens étant sujets à caution, on n'est pas obligé de croire le *Ciero*.

Pigeonneau, *s. m.* Prononcez *pijonnó*. Jeune pigeon. Les *pigeonneaux* & les pigeons aiment les paons, & haïssent l'aigle, l'épervier & toute sorte de corps morts. On conte que le *pigeonneau* étant grand chasse son pére & coche sa mére. *Caccia fuori il padre & esso si congiunge con la madre.* Voiez *Ciero d'Adria minera del mondo.* [Les pigeons & les *pigeonneaux* ont la chair chaude & saine.]

Pigeonner, *v. a.* *Terme de Maçon.* Prononcez *pijonné*. C'est élever avec du plâtre pur au dessus du comble de la maison les tuiaux d'une cheminée. [Pigeonner une cheminée.]

PIGMÉE, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire haut d'une coudée. Les Pigmées au sentiment de quelques Auteurs sont de certains peuples de Trace, grands d'une coudée, ou deux à qui les gruës font la guerre, qui engendrent à cinq ans, & vieillissent à huit, & selon d'autres, les pigmées passent pour des peuples fabuleux. Et en verité, je connoi bien des gens qui sont fort de cét avis. Voiez *Aldrovandus, histoire des monstres, page* [illegible]8. [Les gruës me prirent pour un pigmée avec lesquels vous savez qu'elles ont guerre de tout tems. Voiez *Voiture, l. 9.*]

† * *Pigmée.* Ce mot *au figuré*, pour dire un petit homme, ou un petit garçon est *masculin*. [Elle a épousé un petit bout d'homme, mais c'est un *pigmée*.]

† * *Pigmée.* Ce mot *au figuré*, pour dire une petite fille, ou une petite femme est *féminin*. [Sa maîtresse a le visage assez beau, mais c'est une *petite pigmée*, qui doit une partie de sa petite taille à ses souliez.]

PIGNON, *s. m.* Noiau de pomme de pin qui est doux, agreable & d'une substance grasse & huileuse.

Pignon purgatif. Ce sont des pignons qui viennent aux Indes dans de grosses pommes & dont les Indiens se purgent.

Pignon. Terme d'Architecture. C'est la partie qui va en triangle & sur laquelle on pose l'extrémité de la couverture.

† * *Avoir pignon sur ruë.* C'est avoir une maison à soi.

Pignon. Terme d'Horloger. Arbre de rouë dans quoi prend une autre rouë.

Pignon de quatre. Terme d'Horloger. C'est un petit morceau de métal à quatre dens enchassé dans la grande rouë qui sert à faire tourner la rouë de quadran.

Pignon. Terme de Chanvrier & de Cordier. Tout ce qui sort du cœur du chanvre lorsqu'on l'habille.

PIL.

PILASTRE, *s. m.* *Terme d'Architecture.* C'est un pilier quarré qui a une baie & un chapiteau. [Un pilastre isolé.]

PILE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de bois coupé, ou scié. Ce sont plusieurs ais rangez les uns sur les autres, ce sont plusieurs buches & plusieurs rondins entassez proprement les uns sur les autres dans un chantier, ou dans un bucher. [Faire une pile d'ais. Mettre du bois en pile. On dit aussi une pile de livres, &c.]

Pile. Terme qui se dit en parlant de monoie. C'est le coté de l'espece où est la tête du Prince, d'où vient cette façon de parler, [Jouër à croix, & à pile.]

Pile. Terme d'Architecture. C'est un massif de maçonnerie.

PILER, *v. a.* Batre avec un pilon. [Piler de la soute, piler des drogues.]

† * *Piler.* Bien manger. [C'est un homme qui *pile* bien. *Piler* comme il faut.]

† * *Pileur*, *s. m.* Qui mange bien. [C'est un grand *pileur*, pour dire c'est un grand mangeur.]

PILIER, *s. m.* C'est une sorte de colonne. Sorte de massif qui aide à soutenir la voute de quelque édifice. [Un gros & grand pilier. Les piliers de l'Eglise Notre-Dame sont forts & massifs. Les piliers du Palais sont fort gros. Aprés l'audience les Avocats consultans & autres se mettent aux piliers. Je m'en vais au pilier. Vous me trouverez au troisiéme pilier.]

† * *Pilier de cabaret.* C'est à dire, ivrogne qui est sans cesse au cabaret.

† * *Avoir de bons gros piliers.* C'est à dire, de grosses jambes.

† * *Pilier de bordel.* C'est un miserable débauché qui est toujours avec les femmes, ou filles de mauvaise vie.

Pilier. Terme de Vanier. C'est le bâton du milieu du verrier.

Pilier. Terme d'Horloger. Petites pieces de métal qui soutiennent la platine de la montre.

Pilier de moulin à vent. C'est ce qui porte la cage du moulin à vent.

PILLAGE, *s. m.* Action de piller. Dégât & désordre de gens qui prennent, qui volent, qui enlevent & emportent tout ce qu'ils trouvent. [Abandonner une ville au pillage. *Ablancourt, Ret. l. 2. c. 3.* Mettre une ville au pillage.]

Pillage. Terme de Mer. C'est la dépoüille des cofres & des hardes de l'ennemi pris & l'argent qu'il a sur lui jusques à trente livres. *Fourn.*

* Sa bouche, son ris & ses yeux *mettent tous les cœurs au pillage. Voiture, Poësies.* C'est à dire, que sa bouche, ses ris & ses yeux sont si charmans qu'ils

PIE-GRIE'CHE. Voiez *pie*.

PIE-ME'RE. Voiez *pie*.

PIERRE, *s. m.* Nom d'homme, qui marque quelque sorte de fermeté, & qui a été donné au Prince des Apôtres. [Saint Pierre a été le prémier Pape & Linus le second.]

Pierre, *s. f.* C'est un corps mixte inanimé, dur, qui ne se liquéfie point & que sans beaucoup d'alteration la nature a formé d'une terre simple. [Une grosse pierre. Pierre dure, tendre, bonne; &c.]

† *Vous jettez des pierres dans mon jardin.* Proverbe, pour dire vous m'ataquez, vous m'acusez indirectement.

† *Faire d'une pierre deux coups.* Proverbe, pour dire faire deux afaires, ou deux choses dans un même tems, & par le même moien.

* *C'est une pierre de scandale.* C'est une chose qui scandalise, ou donne sujet de scandale.

Pierre de touche, *s. f.* Sorte de pierre dont les orfévres se servent pour voir si l'or est bon. [Pierre de touche fort bonne.]

† * L'impromtu est justement *la pierre de touche* de l'esprit. *Moliere*, *prétieuses*, *sc. 9.* C'est à dire, que l'impromtu est la marque qui fait connoître la vivacité de l'esprit.

Pierre-ponce, *s. f.* Sorte de pierre fort légére dont on se sert pour *poncer*. [Piler, broier de la pierre ponce.]

Pierre à papier. Morceau de marbre rond, ou quarré, au dessus duquel il y a un bouton de marbre pour le prendre, & dont on se sert pour mettre sur le papier, [Achetter une pierre à papier.]

Pierre prétieuse, *s. f.* C'est une petite pierre qui est rare, & dure & qui mérite le nom de *belle*, parce qu'elle est ordinairement d'une couleur diafane & transparente. [Les *pierres prétieuses* les plus-belles viennent des Indes Orientales. Le Soleil, l'eau & la terre étant dans une certaine disposition toute particuliere forment les pierres prétieuses qui sont de diferente couleur à-cause du mélange de la matiere & de la diférence du tems où les exhalaisons peignent cette matiere cuite par la chaleur & arrosée par l'eau.]

Pierre, *s. f.* Mal qui s'engendre dans les reins, ou dans la vessie. Epaississement d'une humeur terrestre & visqueuse qui se pétrifie par l'activité de la chaleur. [Avoir la pierre. Mourir de la pierre. Jetter de petites pierres.]

Pierreries, *s. f.* Pierres prétieuses. [Le Roi a de belles pierreries. J'ai veu toutes les pierreries de la Couronne. Le joug du Chariot étoit tout semé de pierreries. *Vaugelas*, *Quin. livre 3. ch. 3.*]

Pierreux, *pierreuse*, *adj.* Plein de pierres. [Lieux pierreux. *Port-Roial*, *Nouveau Testament.* Cultiver un champ pierreux. *Ablancourt*, *Luc.* Les poires sont pierreuses. *La Chambre.*]

Pierrier, *s. m.* Sorte de petite piéce d'artillerie de bronze, ou de fer qui sert dans les vaisseaux & dans les petites places où l'on ne se peut servir de grosse artillerie. Le *pierrier* est composé d'une volée, d'une culasse, de tourillons, d'un renfort, en un mot des mêmes choses qu'un autre canon. [Tirer un pierrier.]

PIERROT, *s. m.* Nom de petit garçon qui veut dire *petit Pierre.* [Pierrot est joli.]

PIE'TE', *s. m.* Culte de Dieu. Dévotion. [Une haute, une grande, une particuliere piété. Piété envers Dieu. Faire des œuvres de piété. Etre dans la haute piété. C'est un homme de piété.]

† PIE'TINER, *v. n.* Fraper des piez la terre, ou autre chose. [Il ne fait que piétiner.]

PIE'TON, *s. m.* Ce mot a vieilli, en sa place on dit *fantacin.*

† PIE'TRE, *adj.* Chétif, en mauvais état, en méchant équipage. [Il est bien piétre.]

† *Piétrerie*, *s. f.* Chose chétive, chose qui ne vaut plus rien. [C'est de la piétrerie.]

PIEU, *s. m.* C'est une piéce de bois qui est ordinairement grosse comme la cuisse & qu'on éguise par le bout, ou par les deux bouts pour faire des fraises & des palissades. [Ficher un pieu en terre.]

PIEUX, *s. m.* *Terme de Chasse.* Ce sont les bâtons dont on frape & tuë les bêtes noires quand elles sont dans le parc. *Salnove.*]

Pieux-fourchus. *Terme de Chasse.* Ce sont les bâtons dont on se sert pour tendre & atacher les toiles.

Pïeux, *pïeuse*, *adj.* Qui a de la piété. [C'est un homme fort pïeux. La Reine est une Princesse fort pïeuse.]

Pïeusement, *adv.* Avec piété, d'une maniere dévote. [Vivre pïeusement.]

† * *Je le croi pïeusement.* C'est à dire, je le croi sans examiner au fond si la chose est ainsi qu'on le dit, je le croi sur la bonne foi des gens & sans me vouloir donner la peine de pénétrer davantage pour m'éclaircir de la vérité.

PIF.

† PIFRE, *s. m.* Goulu, gourmand, goinfre. [Le gros pifre. Ah! le pifre!]

† *Se pifrer*, *v. r.* Manger excessivement, manger démesurément. [C'est un goinfre qui se pifre aussi-tôt qu'il est à table.]

PIG.

PIGEON, *s. m.* Prononcez *pijon.* Oiseau domestique qui est fort connu, & qui connoit toutes sortes d'oiseaux de proie. Lorsqu'il en est ataqué il est défendu par la cresserelle si elle s'y trouve. Le pigeon ne coche jamais sa femelle qu'il ne la baise à chaque fois. Les pigeons mâles se batent pour les femelles les uns contre les autres & les pigeons femelles se cochent les unes les autres au défaut des mâles. Le sang du pigeon est souverain pour les yeux. *Bel. l. 6. c. 23.* Voiez *pigeonneau.* [Le pigeon rocoule.]

Pigeon cauchois. On apelle ainsi une sorte de pigeon plus gros, & plus gras que les pigeons ordinaires.

[Je riois de le voir avec sa mine étique
En lapins de garenne ériger nos clapiers

Et nos *pigeons cauchois* en superbes ramiers.
Despreaux, Satire 3.]

Pigeonne, *s. f.* Prononcez *pijonne.* C'est la femelle du pigeon. *Luigi Ciero d'Adria* dit que quand les *pigeonnes* se cochent les unes les autres elles ne jettent point de semence & qu'elles ne laissent pas pourtant de faire des œufs dont elles font éclorre des petis. *Quando le colombe usano tra loro non gettano seme, & non dimeno partoriscono l ova di cui nascono polli.* Les Italiens étant sujets à caution, on n'est pas obligé de croire le *Ciero.*

Pigeonneau, *s. m.* Prononcez *pijonnô.* Jeune pigeon. Les *pigeonneaux* & les pigeons aiment les paons, & haissent l'aigle, l'épervier & toute sorte de corps morts. On conte que le *pigeonneau* étant grand chasse son pére & coche sa mére. *Caccia fuori il padre & esso si congiunge con la madre.* Voiez *Ciero d Adria minera del mondo.* [Les pigeons & les *pigeonneaux* ont la chair chaude & saine.]

Pigeonner, *v. a.* *Terme de Maçon.* Prononcez *pijonné.* C'est élever avec du platre pur au dessus du comble de la maison les tuiaux d'une cheminée. [Pigeonner une cheminée.]

PIGMÉE, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire haut d'une coudée. Les Pigmées au sentiment de quelques Auteurs sont de certains peuples de Trace, grands d'une coudée, ou deux a qui les gruës font la guerre, qui engendrent à cinq ans, & vieillissent a huit, & selon d'autres, les pigmées passent pour des peuples fabuleux. Et en verité, je connoi bien des gens qui sont fort de cét avis. Voiez *Aldrovandus, histoire des monstres, page 38.* [Les gruës me prirent pour un pigmée avec lesquels vous savez qu'elles ont guerre de tout tems. Voiez *Voiture, l. 9.*]

† * *Pigmée.* Ce mot *au figuré*, pour dire un petit homme, ou un petit garçon est *masculin* [Elle a épousé un petit bout d'homme, mais c'est un *pigmée.*]

† * *Pigmée.* Ce mot *au figuré*, pour dire une petite fille, ou une petite femme est *féminin.* [Sa maîtresse a le visage assez beau, mais c'est une *petite pigmée*, qui doit une partie de sa petite taille à ses souhez.]

PIGNON, *s. m.* Noiau de pomme de pin qui est doux, agreable & d'une substance grasse & huileuse.

Pignon purgatif. Ce sont des pignons qui viennent aux Indes dans de grosses pommes & dont les Indiens se purgent.

Pignon. Terme d'Architecture. C'est la partie qui va en triangle & sur laquelle on pose l'extrémité de la couverture.

† * *Avoir pignon sur ruë.* C'est avoir une maison à soi.

Pignon. Terme d'Horloger. Arbre de rouë dans quoi prend une autre rouë.

Pignon de quatre. Terme d'Horloger. C'est un petit morceau de métal à quatre dens enchassé dans la grande rouë qui sert à faire tourner la rouë de quadran.

Pignon. Terme de Chanvrier & de Cordier. Tout ce qui sort du cœur du chanvre lorsqu'on l'habille.

PIL.

PILASTRE, *s. m. Terme d'Architecture.* C'est un pilier quarré qui a une baze & un chapiteau. [Un pilastre isolé.]

PILE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de bois coupé, ou scié. Ce sont plusieurs ais rangez les uns sur les autres, ce sont plusieurs buches & plusieurs rondins entassez proprement les uns sur les autres dans un chantier, ou dans un bucher. [Faire une pile d'ais. Mettre du bois en pile. On dit aussi une pile de livres, &c.]

Pile. Terme qui se dit en parlant de monoie. C'est le coté de l'espece où est la tête du Prince, d'où vient cette façon de parler, [Jouër à croix, & à pile.]

Pile. Terme d'Architecture. C'est un massif de maçonnerie.

PILER, *v. a.* Batre avec un pilon. [Piler de la soute, piler des drogues.]

† * *Piler.* Bien manger. [C'est un homme qui *pile* bien. *Piler* comme il faut.]

† * *Pileur*, *s. m.* Qui mange bien. [C'est un grand *pileur*, pour dire c'est un grand mangeur.]

PILIER, *s. m.* C'est une sorte de colonne. Sorte de massif qui aide à soutenir la voute de quelque édifice. Un gros & grand pilier. Les piliers de l'Eglise Notre-Dame sont forts & massifs. Les piliers du Palais sont fort gros. Aprés l'audience les Avocats consultans & autres se mettent aux piliers. [Je m'en vais au pilier. Vous me trouverez au troisiéme pilier.]

† * *Pilier de cabaret.* C'est à dire, ivrogne qui est sans cesse au cabaret.

† * *Avoir de bons gros piliers.* C'est à dire, de grosses jambes.

† * *Pilier de bordel.* C'est un miserable débauché qui est toujours avec les femmes, ou filles de mauvaise vie.

Pilier. Terme de Vanier. C'est le bâton du milieu du verrier.

Pilier. Terme d'Horloger. Petites pieces de métal qui soutiennent la platine de la montre.

Pilier de moulin à vent. C'est ce qui porte la cage du moulin à vent.

PILLAGE, *s. m.* Action de piller. Dégât & désordre de gens qui prennent, qui volent, qui enlevent & emportent tout ce qu'ils trouvent. [Abandonner une ville au pillage. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.* Mettre une ville au pillage.]

Pillage. Terme de Mer. C'est la dépoüille des cofres & des hardes de l'ennemi pris & l'argent qu'il a sur lui jusques à trente livres. *Fourn.*

* Sa bouche, son ris & ses yeux *mettent tous les cœurs au pillage. Voiture, Poësies.* C'est à dire, que sa bouche, ses ris & ses yeux sont si charmans qu'ils

qu'ils raviſſent les cœurs.

Piller, *v. a.* Prendre, emporter tout ce q'u'on trouve. [Les ſoldats pillerent la ville. *Ablancourt* Piller une maiſon.]

Piller. Ce mot ſe dit *en parlant de chien* & veut dire, prendre, mordre. [Il l'a fait *piller* par ſon chien. C'eſt à dire, il l'a fait mordre. On dit auſſi en parlant à un chien, *pille*; C'eſt à dire, prend ce qu'on te jette.]

Piller. Ce mot ſe dit en *Terme de jeu de cartes*, & ſignifie *prendre*, *enlever.* [Lorſqu'on jouë à la triomphe on pille ordinairement.]

Pilleur, *ſ. m.* Celui qui pille, & prend de côté & d'autre dans des Auteurs. [C'eſt une epigramme contre le *pilleur* Menalque.]

Pilon, *ſ. m.* C'eſt un inſtrument de métal, ou de bois, dont on ſe ſert pour piler. [Netteïer le pilon. Pilon qui n'eſt pas net.]

Pilori, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de ſuplice qu'on fait quelquefois ſoufrir à ceux qui n'ont pas mérité la mort, ni autre facheuſe punition. *Coquille*, *Coutume de Nivernois. traité des juſtices, article 15.* dit qu'on ſe ſert de ce ſuplice en Cour Laïque & en Cour Ecléſiaſtique, & qu'un Oficial condanne au pilori un homme qui a épouſé deux femmes au même tems. Le *pilori* eſt une marque de haut Juſticier. *Loiſeau*, *traité des Seigneuries, chapitre 5.* Le pilori eſt ordinairement un poteau où l'on atache un homme en lui mettant un carcan au cou; mais à Paris c'eſt une tour de pierres dans l'une des places des halles avec de larges ouvertures par le haut, au milieu de laquelle il y a une piece de bois toute droite où poſe une machine qu'on fait tourner & qui à l'endroit des ouvertures de la tour a une maniere de cerceau compoſé de deux grans ais qui ſe levent, dans lequel il y a des trous pour paſſer la tête & les bras des criminels que l'exécuteur fait enſuite tourner tout autour pluſieurs fois afin de les faire connoître & de les expoſer à la riſée du peuple. C'eſt dans le pilori qu'on met ſouvent les criminels qui ſont éxécutez en atendant qu'on les enterre, ou qu'on les vienne prendre pour les diſſequer. L'endroit du pilori où l'on met ces criminels s'apelle *la chambre des morts.*

Pilorier, *v. a.* Mettre un criminel au pilori. [On piloria il y a environ ſept, ou huit ans deux inſignes fripons dont l'un étoit procureur.]

Pilotage, *ſ. m.* Ouvrage de fondation ſur lequel on bâtit dans l'eau. [Ce pilotage eſt bon.]

Pilote, *ſ. m.* C'eſt celui qui commande à la route. *Fournier*, *Hidrographie.* C'eſt celui qui par le moïen de la bouſſole donne ſes ordres pour conduire ſurement le vaiſſeau. [Le pilote doit avoir une parfaite connoiſſance de la Sphére, de l'Aſtrologie & de la carte marine. *Vedi il libro dell' armata navale del Capitan Pantero.*]

Piloter, *v. a.* *Terme d'Architecture.* C'eſt ficher & enfoncer des pieux en terre pour afermir les fondemens d'un edifice quand le terrein ne ſe trouve pas aſſez ferme. [Il faut piloter cét endroit.]

Pilotis, *ſ. m.* *Terme d'Architecture.* Ce ſont les pieux qui compoſent le pilotage. [Faire des pilotis. Enfoncer un pilotis. *Ablancourt.*]

Pilule, *ſ. f.* *Terme d'Apoticaire.* Les *pilules* ſont des médicamens en forme de petites boules, ou de petites pelotes, faites de pluſieurs médicamens ſimples, ou compoſez, purgatifs, & confortatifs, reduits en poudre & formez avec ſirop, ou miel, gomme, eau diſtilée, vin, ſucre, ou liqueur convenable. [Pilules purgatives. Prendre des pilules.]

† * *Dorer la pilule.* C'eſt dire à quelqu'un avec des pareilles careſſantes & flateuſes une choſe qui ſans ce tour lui déplairoit.

† * *C'eſt une fâcheuſe pilule. Moliere, Ecole des Femmes, a. 1. ſ. 4.* C'eſt à dire, c'eſt une choſe facheuſe à ſoufrir ſans en dire mot.

PIM.

† Pimpant, *pimpante*, *adj.* Ce mot eſt bas & burleſque. Il ſe dit des perſonnes & ſignifie *propre*, *ajuſté*, *brave.* [Elle eſt leſte & pimpante. *Moliere, Ecole des Maris, a. 1. ſ. 2.*]

Pimprenelle, *pimpernelle*, *pimpinelle*, *ſ. f.* Quelques Auteurs écrivent *pimpinelle*, & on croit qu'on devroit parler ainſi; mais l'uſage plus-fort que la raiſon fait dire à Paris *pimprenelle.* Quelques Pariſiens diſent auſſi *pimpernelle*, mais le grand uſage eſt pour *pimprenelle.* C'eſt une petite plante qui a des feuilles un peu longuettes, qui porte des fleurs d'une couleur tirant ſur le rouge brun, qui eſt deſſicative au troiſiéme degré & froide & aſtringente au ſecond. [Il y a de la pimprenelle ſauvage & de la pimprenelle cultivée. La pimprenelle ſe mange en ſalade & donne bon goût au vin. *Dalechamp.*]

PIN.

Pin, *ſ. m.* Il y a de trois ſortes de pins. Un *pin domeſtique*, un *pin ſauvage* & un *pin maritime.* Le *pin domeſtique* eſt une ſorte de grand arbre qui jette pluſieurs branches au haut de ſon tronc, revétuës de feuilles épaiſſes, menuës, longues & aiguës, d'une couleur qui tient du verd & du blanc. [Le *pin* aime les lieux chauds & expoſez au Soleil. Son bois eſt rougeâtre & peſant. Ses feuilles ne tombent point. Le *pin* porte des pommes qu'on apelle *pommes de pin*, qui ſont groſſes, ſolides & compoſées de pluſieurs écailles hautes & elevées, où il y a de petits pignons longs & couchez dans leur lit. *Dal.*]

Pinacle *de temple*, *ſ. m.* Mots qui ne ſe diſent plus, & au lieu deſquels on dit *le haut du temple.*

† * *Mettre quelqu'un ſur le pinacle.* Façon de parler figurée, mais baſſe & vieille pour dire, loüer fort quelqu'un, l'élever à force d'en dire du bien.

Pinaſſe, *ſ. f.* C'eſt un petit vaiſſeau fait ordinairement de pin, long, etroit & léger. [La *pinaſſe* eſt propre à la courſe, à faire quelque découverte & à

& à décendre du monde en une côte.]

PINCE, *s. f. Terme de Couturiere en linge*, Pli en forme de pointe qu'on fait sur les rabas. [Faire une pince.]

Pince. Terme de Maçon. C'est un levier de fer pour remüer les pierres, ou autres fardeaux.]

Pince. Instrument de paveur. C'est une barre de fer ronde & grosse comme le bras, grande d'environ trois piez & pointuë par le bout dont on se sert pour arracher le pavé. La *pince* est aussi une barre de fer qui sert à serrer de grosses pierres sur des harnois.

Pince. Terme de Maréchal. Ce mot se dit en parlant du cheval. C'est le devant du pié du cheval. [On ne doit point si hardiment brocher au talon qu'à la pince des piez.] D'où vient ce *proverbe de maréchal.* [Pince devant & talon derriere.]

Pinces. Ce mot se dit des *dens des chevaux.* Ce sont les dens de devant du cheval avec lesquelles il paît l'herbe. *Soleisel.*

Pinces. Terme de Chasse. Ce sont les deux bouts des piez des bêtes fauves. [Lorsque les pinces sont usées c'est signe que la bête est vieille. *Sal.*]

† * C'étoit un Juge qui avoit *bonne pince. La Fontaine, Contes* C'est à dire, qui prenoit de toutes parts, qui rongeoit bien les pauvres plaideurs.

† * Sire, votre argent est sujet *à la pince.* C'est à dire, à être volé.

PINCEAU, *s. m.* Instrument dont se servent les *peintres* pour prendre les couleurs sur la palette & les apliquer sur la toile & autre sujet. [Le pinceau est composé de poil, & de la hampe. Un bon & beau pinceau.]

* D'un assez délicat *pinceau*
Je vous en ferai le tableau *Benserade, poësies,*
C'est à dire, d'une plume assez délicate, je vous le décrirai.

Pinceau. Terme de Relieur. C'est une sorte de brosse composée d'un manche de bois & de poil de sanglier, ou de cochon. [Un pinceau à la colle, & un pinceau à jasper.]

Pinceau de mer. C'est une sorte d'insecte en forme de tuiau, qui est ataché aux rochers & qui au dedans a une substance charnuë, jaûne & quelquefois d'autre couleur. *Rond.*

PINCE'E, *s. f.* Ce qu'on prend tout d'un coup avec le bout des doigts. [Une petite, ou une grosse pincée de sel. Prendre une petite pincée de poivre. Je n'ai mis dans cette sausse qu'une petite pincée de sel.]

PINCELIER, *s. m. Terme de peintre.* Godet, ou autre petit vase où l'on nettéïe les pinceaux. [Mon pincelier est perdu.]

PINCER, *v. a.* Prendre & serrer avec le bout des doigts. [Pincer le bras.]

* *Pincer les cordes d'un luth.* C'est joüer du luth.

* *Pincer.* Railler, ofencer, donner quelques coups de langue. [Il se plaît à pincer les gens.]

* *Pincer sans rire.* C'est ofenser sans faire semblant qu'on en ait la pensée.

* *Pincer en riant.* C'est ofencer plaisanment & d'une maniere galante. [Horace pinçoit en riant les sots de son siécle.]

Pincer. Terme de Joüeur d'instrument de musique à cordes. C'est tirer une corde une seule fois. [Pincer la chanterelle.]

Pincettes, s. f. Instrument de fer poli, composé d'une tête, d'un bouton, de deux branches & d'une patte. Quand les pincettes ne sont que de fer qui n'est pas poli elles n'ont d'ordinaire ni tête, ni bouton. [De fort-belles pincettes. Faire des pincettes, polir des pincettes, éclaircir, brunir & plier les pincettes. Faire les pattes des pincettes.] Toutes ces façons de parler sont des *Termes de Taillandier.*

Pincettes. Petit instrument qui est composé de deux branches, qui sert à arracher le poil, & la barbe. [De jolies pincettes, de belles pincettes. Le poil ne revient pas si-tôt quand il est arraché avec des pincettes que quand il est fait avec le rasoir.]

PINÇON, *s. m.* Prononcez *pinson.* Sorte de petit oiseau qui a le bec fort & un peu gros. Sa tête & son cou tirent sur le bleu, son échine est couleur de chatégne, son croupion verd, son estomac entre rouge & gris, & ses aîles marquées de blanc avec du noir & du blanc aux extrémitez & au milieu. Le *pinçon* est fin & ne donne jamais dans le piege qu'il a découvert. Il est sujet à devenir aveugle, & vit sept, ou huit ans. Outre cette espece de pinçon il y en a un autre qu'on nomme *pinçon de montagne* que les Italiens apellent *frinquello montanino.* Voiez *Olina, Traité des oiseaux qui chantent.*

Pinçonne, s. f. C'est la femelle du pinçon. La *pinçonne* a la tête plus-jolie que son mâle, mais elle n'a pas de si vives couleurs, principalement sur l'estomac.

PINDARISER, *v. n.* Parler d'une maniere qui sente l'afectation, mais une afectation un peu ridicule. [Elle veut pindariser. Il pindarise.]

† PINE, *s. f.* Parties naturelles d'un petit garçon. [Elle lui prend la pine.]

† PINOCHER, *v. a.* Ce mot se dit d'une personne dégoutée & veut dire prendre quelque petite chose des viandes qui sont servies devant nous. [Elle ne fait que pinocher.]

† *Pinocheur, s. m.* Celui qui pinoche. [C'est un franc pinocheur.]

† *Pinocheuse, s. f.* Celle qui pinoche. [Quelle petite pinocheuse est-ce-là?]

PINTE, *s. f.* Vase qui contient deux chopines & dont on se sert ordinairement pour mesurer le vin, la biére, le lait, & quelques autres liqueurs. La *pinte d'étaim* est composée d'un corps, d'une anse, d'une languette & d'un couvercle.

* *Pinte.* Plein la pinte, pinte pleine. [Tirer pinte. Allez querir pinte, païer pinte, boire pinte.]

† * *Il n'y a que la prémiére pinte qui coute. Proverbe* qui veut dire il n'y a que le commencement qui coute & fasse de la peine.

PIO.

PIOCHE, *s. f.* Outil de fer propre aux mineurs, sapeurs, cariers & pionniers pour remüer la terre. [Pioche rompuë.]

Piocher, v. a. Travailler avec la pioche. [Ils ont déja pioché tout cela.]

PION, *s. m.* Piéce du jeu des échets, qui prend son nom de la piéce devant laquelle elle est. Ainsi on dit. Le pion du Roi, le pion de la Reine, le pion du fou. Pousser un pion.]

† * *Pion.* Misérable. Pauvre hére. [Vous n'étes qu'un pion. *Voit. Poës.*]

† * *Il est pion.* C'est à dire, il est fou, il a beu.

PIONNIER, *s. m.* C'est un ouvrier du corps de l'artillerie qui fait les esplanades, abat les terrasses, fait les trenchées, &c. [Choisir de bons pionniers.]

† PIOLE', *piolée, adj.* Moitié d'une couleur, & moitié d'une autre. [Il est piolé comme la chandelle des Rois.]

PIOT, *s. m.* Ce mot dans le burlesque veut dire le *vin.* [Le poëte Saint Amant aimoit un peu le piot. Il a un peu trop pris de piot.

Mon fricasseur régne au païs des soupes
Et mon *piot* surpasse l'hipocras. *Mai. Poës.*]

PIP.

PIPE, *s. f.* Instrument de terre cuite, fait en forme de petit tuiau & dont on se sert pour prendre du tabac en fumée. La pipe est composée d'un corps qui est le tuiau & d'une embouchure qui est la partie où l'on met le tabac & le feu lorsqu'on fume. [Pipe rompuë.]

Pipe. Ce mot se dit entre *marchans de vin.* C'est un muid & demi de vin. [Acheter une pipe de vin.]

Pipeau, s. m. Chalumeau.

[On diroit que Ronsard sur ses *pipeaux* rustiques
Vient encore frédonner ses Idiles Gotiques.
Dépreaux, poëtique, c. 2.]

Pipeau. Terme d'Oiselier. Bâton moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout pour y mettre une feuille de laurier & contrefaire le cri du vaneau. [Quelques-uns se servent de pipeau pour apeller les vaneaux. *Ruses innocentes, liv. 3. c. 24.*]

Pipée, s. f. Chasse aux oiseaux qui durant la vendange se fait dans des bois taillis de cinq, ou six ans de coupe dés la pointe du jour, ou demi heure avant le coucher du Soleil. On coupe le jeune bois des branches d'un arbre, on fait des entailles sur ses branches pour mettre des gluaux. Ensuite trente, ou quarante pas autour de cét arbre on coupe le bois taillis, on fait une loge sous l'arbre où sont tendus les gluaux, on s'y cache, & on y contrefait le cri de la femelle du hibou avec une certaine herbe qu'on tient entre les deux pouces & qu'on aplique entre les deux lévres en poussant son vent & en les pressant l'une contre l'autre. Les oiseaux qui entendent ce cri qui contrefait celui de la femelle du hibou s'amassent autour de l'arbre où l'on est caché, & se viennent le plus-souvent percher sur l'arbre où sont tendus les gluaux, ils s'engluent les aîles, ils tombent à terre & on les prend. [Aller à la pipée. On prend à la pipée des geais, des grives, des merles & des pinçons. *Ruses innocentes, l. 2. c. 17. 18 & 19.*]

† * Je m'en alois revant
L'ame bizarrement de vapeurs ocupée.
Comme un poëte qui *prend les vers à la pipée Reg. Sat. x.*

Piper, v. n. C'est contrefaire le cri de la choüette pour atirer les oiseaux qui la haïssent & les obliger à se venir percher sur un arbre où l'on a tendu des gluaux & où s'engluant les aîles ils tombent par terre & on les atrape. [Il n'a pas *pipé* un demi quart d'heure que quatre, ou cinq geais, & autant de merles sont venus fondre sur l'arbre où il étoit caché & où il pipoit.]

† * *Piper, v. a.* Tromper. [Piper une personne au jeu. *Moliere, Pourceaugnac, acte premier, scene deuxiéme.* Dieu nous garde de gens qui pipent. *Scaron, poës.*]

† * *Piper les dez.* C'est à dire, falsifier les dez.

† * *Piper.* Rafiner, exceller. [Belle Dame que j'estime non pas pour la Rime quoi que vous *pipiez* en cela. *Scaron, poës.* Il retoit une épigramme où il pensoit avoir *pipé Cotin ménagerie.*]

† * *Piperie, s. f.* Tromperie. [Tout cela n'est que piperie. *Ablancourt, Luc.* C'est une franche piperie. *Scaron.*]

* *Pipeur, s. m.* Trompeur, fourbe. [On dit que les Daufinois, les Gascons, & les Normans sont de francs pipeurs, mais vision tout cela, il y a des pipeurs par tout, le monde en est plein.]

PIQ.

PIQUANT, *s. m.* Ce mot se dit de certaines choses, & veut dire tout ce qui pique & blesse dans ces choses qui ont de petites parties aigües & pointües. [Les piquans d'un porc-épic. Les piquans d'un chardon. Les piquans des épines, des rosiers & autres choses de cette nature.]

Piquant, piquante, adj. Qui pique parce qu'il a quelque pointe aiguë. [Chardon fort piquant, épine piquante.]

* *Piquant, piquante.* Ofençant, choquant. [Elle meloit toujours dans ses plaintes quelque chose de piquant contre le Cardinal. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

* *Piquant, piquante.* Qui réveille l'esprit, qui plaît, qui a je ne sai quoi de galant & de touchant. [Une blonde est plus brillante & une brune a quelque chose de plus piquant. *Le Chevalier de Meré, I. Conversation.*]

† *Pique, s. f.* Sorte de petite querelle qui cause du refroidissement entre gens qui s'aimoient. [Il y a entre eux quelque petite pique. Ils sont en pi-

en pique l'un contre l'autre.]

Pique, *s. f.* Sorte d'arme qui est composée d'un bois long de treize à quatorze piez, arrondi, plané, & gros, à peu prés, comme le bras, au bout duquel il y a un fer forgé, limé, aplati, & pointu. On se sert de la pique dans l'infanterie pour arréter la furie des cavaliers. [Pique trainante. Pique de biais, pique en terre. Haut la pique. Présenter la pique, présenter la pique en avant. Alonger la pique. Porter la pique haute. Baisser la pique. *Ablancourt, Ar.* Darder la pique.]

* *Pique*. Ce mot en *Terme d'Evolution* se prend souvent pour piquier. [Faire défiler les piques. Voiez *l'exercice général de l'Infanterie.*]

Pique, *s. m. Terme de Cartier.* Point noir qu'on met sur les cartes à joüer & qui a été apellé pique parce qu'il a quelque raport avec le fer de la pique. [Carte qui a des points de pique, ainsi on dit joüer du pique. Tourner de pique. La triomphe est de pique.]

Pique-puce. Voiez *Pénitent du tiers ordre.*

Piquer, *v. a.* C'est percer légérement avec une chose aiguë. [Elle m'a piqué la main avec une épingle. Piquer une feuille de papier.]

Piquer. Ce mot se dit des épines, de certaines herbes & de tout ce qui a des piquans qui blessent légérement. [Cette épine m'a piqué le doigt. Cette ortie m'a piqué la main. Chardon qui pique fort. Les piquans du porc-épic piquént extrémement.]

Piquer. Terme de Cuisinier & de Rotisseur. C'est larder d'un certain sens. [Piquer bien la viande. Piquer une longe de veau.]

Piquer. Ce mot en parlant de *cheval*. C'est donner de l'épron au cheval pour le faire courir, ou aler plus-vite. [Il piqua contre Mitridate & le porta par terre. *Ablancourt, Ar. l. 1. Piquer des deux*; C'est donner des deux éprons à un cheval.]

Piquer. Terme de Découpeur. C'est percer & figurer avec un petit fer. [Piquer du tafetas.]

Piquer. Terme de Tapissier. C'est coudre avec de la ficelle & une éguille à piquer. [Piquer un matelas.]

Piquer. Terme de Ceinturier. C'est mettre un brin de ficelle dans du cuir & faire de part & d'autre à côté de cette ficelle une rangée de points bien faits. [Piquer une sangle, un baudrier, des jarretieres.]

Piquer. Terme de Faiseuse de bonnets. C'est faire avec l'éguille plusieurs petits points quarrez en œil de perdrix, ou autrement. [Piquer un bonnet.]

Piquer. Terme de Cordonnier. C'est faire des rangs de points tout autour de la graveure de la prémiére semelle. [On ne pique que les gros souliers.]

Piquer. Terme de Charpentier. C'est marquer. [Piquer le bois.]

* *Piquer d'honneur.* C'est encourager & exciter une personne à quelque chose en lui représentant qu'elle a du cœur & de l'honneur. [Il y a de jeunes gens dont on ne peut rien faire si on ne les pique d'honneur. Voiez *plus bas.*]

* *Piquer.* Ce mot se dit quelquefois des choses belles & jolies & veut dire *agréer*, *enflammer*. [Sa resistance me pique & je suis plus amoureux d'elle que jamais. *Voiture, lettre* 135.]

* *Piquer.* Ofencer, irriter par quelque action, ou quelques paroles. [Son procedé me pique.]

Se piquer, *v. r.* Se blesser à quelque chose de piquant. [Je me suis piqué la main en voulant cueillir une rose]

* *Se piquer*, *v. r.* Se fâcher, se mettre en colere. [On ne va pas se piquer pour si peu de chose. *Moliere.*]

* *Se piquer au jeu.* Ces mots signifient se fâcher en joüant & s'échaufer au jeu. [Il s'est piqué au jeu & a perdu tout son argent.]

* *Se piquer de quelque chose.* C'est faire profession d'exceller en une chose, de savoir une chose en galant homme. [Un honnête homme sait tout & ne se pique de rien. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

* *Se piquer l'honneur.* C'est faire profession d'avoir de l'honneur & d'être considérable par l'honneur qu'on a. [Les plus-grands coquins sont le plus souvent ceux qui se piquent davantage d'honneur. *Se piquer d'honneur.* Ces mots se disent encore dans un autre sens. Exemple. Ils se piquerent d'honneur à table en racontant leurs belles actions. *Ablancourt, Ar. l.* 1. C'est à dire, ils vinrent à s'échaufer en parlant de leurs belles actions.]

PIQUET, *s. m Terme d'ingénieur.* Sorte d'instrument qui est une maniere de bâton, long quelquefois d'un, ou de deux piez & quelquefois de quatre, ou cinq, dont les uns servent pour aligner & les autres pour tendre les cordeaux. Ainsi on dit. [Un petit piquet, un grand piquet. Tracer sur le terrain toutes sortes de circonferances avec les cordeaux & les piquets, ficher un piquet.]

Piquet. Grosse épingle dont on se sert quand on montre à un écolier à tracer un plan.

[† * *Il a planté son piquet* en cét endroit-là; C'est à dire, il s'est établi-là.]

Piquet. Jeu de cartes qui se jouë à trente *six* cartes. [Joüer au piquet. Gagner, ou perdre une partie de piquet.]

PIQUEUR, *s. m. Terme de Chasse.* Homme à cheval établi pour faire chasser les chiens. [Suivre les piqueurs.]

Piqueurs. Terme d'Architecture. Gens qui sont proposez dans les bâtimens sur les autres ouvriers, qui ont soin de les faire travailler, qui en tiennent les rôles & qui marquent ceux qui manquent à venir aux heures.

PIQUIER, *s. m.* Soldat qui porte la pique & qui s'en sert à la guerre contre la cavalerie. [Il y doit avoir dans chaque compagnie d'infanterie le tiers de *piquiers* & les deux tiers de mousquetaires. Voiez *les réglemens & les ordonnances de la guerre.* Piquiers, prenez garde à vous, présentez la pique à la cavalerie à droit, à gauche. Voiez *pique.*

pique, & *l'exercice pour l'Infanterie.*]

PIQUOT, *f. m. Terme de faiseuse de pointes.* Petis morceaux de fil façonnez en pointe qui sont rangez en égale distance au bas des pointes & des dentelles. [Faire des piquots. Piquots bien-faits.]

PIQUOTIN. Voiez *picotin.*

PIQUÛRE, *f. f.* Le petit trou qu'on fait dans la chair avec une chose aiguë. Solution de continuite faite dans la chair avec une chose aiguë. *Deg.* [Ce n'est rien, ce n'est qu'une piquûre.]

Piquûre. Terme de Couturiere. Corps de toile qui est rempli de baleines, & bien piqué qu'on met aux enfans pour leur conserver la taile. [Une piquûre bien faite.]

P I R.

PIRAMIDAL, *piramidale, adj.* En façon de piramide. [Les obelisques sont taillez en forme piramidale.]

Piramide, f. f. Terme de Géométrie. Corps, ou solide qui a une base, des extremitez de laquelle il s'éléve en diminuant toujours jusques à la pointe. Si la base est ronde, ou circulaire, la piramide l'est aussi, & alors elle s'apeile *un cône.* Si la base a plusieurs côtez, la piramide en a toujours autant. Chacun de ces côtez est un triangle, & tous ces triangles, en quelque nombre qu'ils soient, aboutissent tous à un même point, qui est le sommet de la piramide. [Piramide droite, oblique, triangulaire, quadrangulaire, &c.] La *piramide* est aussi une figure massive & fort haute qui depuis le bas jusques en haut va toujours en diminuant, & se termine en maniere de flamme. [Les plus-fameuses piramides sont celles qui etoient en Egipte & sous lesquelles on enterroit les Rois d'Egipte. Voiez là-dessus *Jolin.* On dit que les piramides ont été inventées par les Rois d'Egipte & qu'on y gravoit en lettres ierogifiques les préceptes des plus belles siences.]

Piramide. Terme de Gantier. C'est un morceau de bois tourné en pommette, gros comme le bras & haut d'un pié, dont on se sert pour élargir les gans à l'aide des bâtons à gans.

Piramide. Terme de plombier. C'est un morceau de plomb formé en piramide qu'on met sur les pavillons des maisons.

PIRATE, *f. m.* Corsaire. Voleur de mer. Celui qui fait des courses sur mer pour prendre, voler & emporter tout ce qu'on peut prendre. [Un fameux pirate. Etre pris des pirates.]

Pirater, v. n. Faire le métier di pirate. [Corsaire qui s'est enrichi à pirater.]

Piraterie, f. f. Metier de pirate. Course de pirate. [Toutes ces pirateries avoient fort diminüé le revenu du grand maitre. *Histoire d'Aubusson, livre 2.*]

PIRE, *adj.* Ce mot se dit des persones & des choses, & veut dire *plus-méchant*, plus mauvais, plus-facheux. [Sa femme est pire qu'un démon. Rendre sa condition pire. *Ablancourt.* Lui pouvoit-il arriver rien de pire. *Benserade, Rondeaux.* Le dernier mal est pire que le prémier. *Moliere.*]

Pire. Ce mot est aussi quelquefois une espece de *substantif* & veut dire *malheur.* [Les Barbares se retirerent aprés *avoir eu du pire. Ablancourt, Rétorique, l. 3. c. 3.*]

PIRÉNÉES. Sarasin, Ode sur la bataille de Lens a fait ce mot *masculin*, mais on le croit *féminin.*

[Et les troupes bazanées
Aloient des hauts *Pirénées*
Tomber comme des torrens.

Les *Pirénées* sont des montagnes qui séparent la France de l'Espagne, & qui ont été apellées *Pirénées* du *feu* qui s'y aluma. Voiez *Mariana, Histoire d'Espagne, l. 1.* D'autres croient plus probablement que les *Pirénées* ont été nommées ainsi, du mot *Phénicien Pura* qui signifie *branche*, ou *bois.* Voiez *Bochart, Colonies des Phéniciens.* [Les Pirénées sont fort hautes.]

PIROÜETTE, *f. f. Terme de poupetier.* Morceau de carton peinturé d'un côté, fait en forme de piéce de quinze sous & percé par le milieu, au travers duquel passe un petit morceau de bois qu'on apelle baton & qui sert à faire tourner la piroüette. [Les poupetiers font & vendent les piroüettes. Faire tourner une piroüette.]

Piroüette. Terme de Manége. Tour qu'on fait faire au cheval. [Il y a de plusieurs sortes de *piroüettes. Faire des piroüettes de la tête à la queuë*, c'est faire des piroüettes d'une piste & presque en un seul tems, de sorte que la tête du cheval se trouve où étoit la queuë. *Piroüettes de deux pistes*, ce sont des tours de deux pistes.]

† *Piroüetter, v. n.* Ce mot se dit en rïant & dans le burlesque, & veut dire *sauter en tournant & en dançant.* [Sautant, dançant, voltigeant, piroüettant, capriolant, nous arrivames au logis. *Voiture, lettre x.*]

P I S.

PIS, *f. m.* Ce mot se dit des femelles de certains animaux & principalement des vâches, des chévres & des brebis. C'est la partie de la femelle qui contient le lait, & les traions par où coule, ou sort le lait du pis. [Cette vache a un beau pis. Ces brebis ont le pis bien plein. Cette chévre a un gros pis.]

Pis, adv. Plus-mal. En plus mauvais état. [C'est *pis* que jamais. Ils ne pouvoient *pis* faire que de se rendre. *Vau. Quin. l. 8.* Ils ne lui sauroient *pis* faire. *Benserade, Rondeaux.* C'est à dire, ils ne lui sauroient faire un plus grand mal. Les choses n'en seront ni *pis* ni mieux. *Moliere.* Voiez *pendre.*]

Aller de mal en pis. C'est à dire, aller de plus mal en plus mal. Aller en empirant.

† *Le pis aller, f. m.* C'est ce qui peut arriver de plus facheux. C'est où l'on donne quand on ne sait plus où donner de la tête. [Tout cela est le pis aler. C'est son pis aler. Elle est mon pis aler.]

† *Au pis aller.* C'est à dire, quelque malheur, ou quelque chose de fâcheux qu'il puisse arriver. Exemple [*Au pis aller*, je puis avoir ici une belle maitresse. *Voit. l. 63*]

PISSAT, *s. m.* Ce mot signifie *urine* & n'a point de *pluriel.* Il se dit en parlant des bêtes & des personnes, mais plus proprement en parlant des bêtes. [Le pissat des vâches, des chévres.

Torrent fait de *pissat de beufs. S. Am. Rome ridicule.*

Jetter un pot de *pissat* sur la tête d'un passant. Voila qui sent fort le *pissat.*]

Pissenlit, *s. m.* Sorte de petite fleur qui vient dans les prez & qui fleurit jaûne. [Cueillir des pissenlits.]

† *Pissenlit*, *s. m.* Petit garçon qui pisse au lit lorsqu'il dort & qu'il est couché. [Un petit pissenlit.]

† *Pissenlit*, *s. f.* Petite fille qui pisse au lit lorsqu'elle dort & qu'elle est couchée. [C'est une petite pissenlit.]

Pisser, *v. a.* Uriner. Jetter de l'urine par le conduit naturel. [Il a pissé plein un pot de chambre. Pisser au lit. *Pisser du sang.* C'est jetter par le conduit naturel de l'urine du sang, ou une urine rouge de sang. † Elle a *pissé des os*, & veut néanmoins passer pour pucelle. C'est à dire, qu'elle a fait un enfant & qu'elle veut passer toutefois pour honnête fille.]

† *Je pisserai sur ta fosse.* C'est à dire, je vivrai plus que toi.

† *Pisseur*, *s. m.* Celui qui pisse. [Un bon pisseur en fait pisser un autre.]

† *Pisseuse*, *s. f.* Celle qui pisse. [C'est une grande pisseuse.]

† *Pisseuse*, *s. f.* Mot burlesque pour dire fille. [Elle est acouchée d'une pisseuse.]

PISTACHE, *s. f.* Fruit de pistachier, qui sort en façon de grape de raisin, qui est composé de deux écorces avec une jointure qui va par le milieu & qui s'ouvre quand le fruit est mûr. Il y a au dedans de ces deux écorces, une écaille blanche qui renferme un noiau semblable à celui d'une noisette, couvert d'une petite peau, rouge, doux, & faisant bonne haleine. [Les meilleures pistaches sont les plus lourdes & les plus-pesantes.]

Pistache. Noiau de pistache couvert de sucre. [De belles & de bonnes pistaches.]

PISTACHIER, *s. m.* Sorte d'arbre qui a les feuïlles d'un vert tirant sur le jaûne, & qui porte pour fruit les pistaches. [Pistachier fleuri.]

PISTE, *s. f.* Ce mot se dit proprement du loup. C'est la marche, ou la voie du loup. [Suivre un loup, ou une louve à la piste. *Saln.*]

Piste. Terme de Manége. Trace que le cheval marque sur le terrain où il passe. [Faire des piroüettes de deux pistes. Observer la piste. Suivre la piste.]

PISTOLE, *s. f.* Piéce d'or qui n'est point batuë au coin de France & qui vaut onze livres. [Il y a des pistoles d'Italie & des pistoles d'Espagne. Une pistole légére, une pistole bonne & de poids.]

PISTOLET, *s. m.* Arme à feu qu'on tire d'une main & dont se servent ordinairement les cavaliers. Le pistolet est composé d'un fût, d'une poignée, d'une baterie, d'un canon, &c. [Il y a des pistolets à roüet, & des pistolets à fusil. Tirer un coup de pistolet.]

PISTON, *s. m.* C'est la partie des pompes qui entre dans le tuïau, ou corps de pompe, & qui étant levée, ou poussée aspire, ou pousse l'eau ou l'aïr. [Pousser le piston.]

PIT.

PITANCE, *s. f.* Ce qu'on donne à chaque Religïeux pour son repas. Le mot de *pitance* se dit, mais il n'est pas si usité que celui de *portion.* Et pour un Religieux qui dira *pitance* cent autres diront *portion.* L'usage du mot de *pitance* est dans le stile simple & comique.

[Ils ont courte & maigre *pitance*,
Mais ils ont grosse & large pance.
Boisrobert, Epitres]

† PITAUD, *s. m.* Mot bas & burlesque pour dire *rustre*, *païsan*, mal fait & mal bâti qui sent le vilage.

[Ce *pitaud* doit valoir pour le point souhaité
Bachelier & docteur ensemble. *La Fontaine, nouveaux contes.*]

† *Pitaude*, *s. f.* Mot bas & burlesque & qui veut dire *rustre*, *païsanne*, grossiere, mal bâtie.

[En vain l'amoureux tout surpris
De sa *pitaude* oiant les cris
Se rend la trogne furibonde. *S. Amand, Rome ridicule.*]

PITE, *s. f.* C'est la moitié d'une obole. [Deux pites valent une obole.]

† PITEUX, *piteuse*, *adj.* Déplorable, misérable, malheureux, infortuné. Dolent.

[Il ne savois pas de Phaéton l'histoire & *piteux* cas. *Voi. Poës.* Faire le piteux, faire la piteuse. Le monde a peine imagine qu'un homme en tourment si *piteux* puisse faire œuvre si divine. *Sar. Poës.*]

PITIÉ, *s. f.* Compassion. Douleur qu'on a du mal d'autrui. [La *pitié* est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'est une habile prévoiance des maux où nous pouvons tomber. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* La fin de la tragédie est d'exciter la *pitié* & la terreur. Le pauvre Gui Guilot *fait pitié* quand il se mêle de raisonner.]

Pitoiable, *adj.* Qui a de la pitié. [Etre pitoiable envers les pauvres.]

Pitoiable. Digne de pitié. [Il est dans un pitoiable état. *Ablancourt.*

Je n'esperai jamais qu'un jour elle eût envie
De finir de mes maux le *pitoiable* cours.
Segrais, Eglogue 5.]

Pitoiable. Méchant, mal fait, misérable. Qui fait pitié tant il vaut peu. [Il fait de pitoiables vers. Sa comédie est pitoiable.]

Pitoiable. Qui excite à la pitié par des paroles tendres & passionnées. Le mot de *pitoiable* se trouve en

en ce sens dans Voiture, mais il semble peu usité. [Si j'osois écrire des lettres *pitoiables*, je dirois des choses qui vous feroient fendre le cœur. *Voiture*, *lettre 19.*]

Pitoiablement, *adv.* D'une maniere pitoiable, misérable, chétive. [Il plaide pitoiablement, il écrit pitoiablement.]

Piton, *s. m.* *Terme de Serrurier.* Clou dont la tête est percée en anneau. Sorte de fiche au bout de laquelle il y a un anneau. [Un gros, ou un petit piton.]

Pituite, *s. f.* Humeur froide & humide. [Une pituite douce, aigre, salée.]

Pituiteux, *pituiteuse*, *adj.* Plein de pituite. [Sang pituiteux, humeur pituiteuse.]

Pituiteux, *s. m.* Flegmatique, plein de pituite. [Les pituiteux n'ont pas l'esprit si vif, ni si plaisant que les bilieux & les sanguins.]

P I V.

Piverd, *s. m.* C'est une sorte de petit oiseau qui monte sur les arbres, il y a deux manieres de piverd. Voiez *pic verd*.

Pivoine. Ménage, Observations sur la langue Françoise a décidé que *pivoine* signifiant un oiseau étoit *masculin*, & cela vrai semblablement parce qu'il a dit dans son oiseleur, *le pivoine aux yeux noirs*. Les oiseliers que j'ai consultez sur le mot de *pivoine* le font *féminin*, & il n'y a pas à balancer qu'il les faut plutôt croire là-dessus que l'Auteur des observations. La *pivoine* donc est un fort bel oiseau de la grosseur & de l'air d'un pinçon. Elle a le bec court, large & un peu crochu, noir & luisant. Elle a la tête & la queuë noires & les extrémitez des grosses plumes de ses aîles de la même couleur. Elle a un filet blanc au milieu des aîles, la gorge & l'estomac d'une couleur qui tire sur le vermillon. La pivoine vit environ six ans. [Une pivoine mâle. Une pivoine femelle. Voiez *Olina*, *Traité des oiseaux qui chantent.*]

Pivoine, *s. f.* Sorte de fleur qui est rouge, blanche, ou de couleur de chair, & qui fleurit en Mai. [Une belle pivoine.]

Pivot, *s. m.* C'est un morceau de métal dont le bout est arrondi en pointe pour tourner facilement dans une crapaudine, ou dans une virole. Ce sur quoi touche quelque chose.

† La France & l'Eglise tournent sur vous comme sur leur *pivot*. *Voit. Poes.*

P L A.

Placage, *s. m.* *Terme de Tourneur* & de *Menuisier.* C'est une sorte de menuiserie qui consiste à plaquer du bois scié par feuilles sur des fonds faits de moindre bois, & à le coler par compartimens avec de bonne colle. [Le *placage* est une feuille de bois de Grenoble que les tourneurs apliquent sur du bois de sapin. [Une table de placage. Travailler de placage. C'est du placage que cela.]

Placard, ou *pannonceau Roial*, *s. m.* Armes du Roi qui se mettent au commencement des afiches pour crier les immeubles à vendre par décret & que le sergent met à la porte de la paroisse du lieu où les biens sont réellement saisis.

† *Placard.* Sorte d'écrit qu'on afiche. Sorte d'écrit injurieux qu'on atache pour être leu.

[Mes vers à vos placards servent de passe port. *Scaron. poë.*]

Place, *s. f.* Lieu découvert, & sans bâtiment. [Une belle, une grande place. Une place pour bâtir. La place Roiale de Paris est un des plus beaux quartiers de toute la ville.]

Place. Espace, ou lieu pour passer, ou pour se mettre. [Place, place. Faire place. Mettez vous là, il y a de la place assez & s'il n'y en a autant qu'il en faut on vous en fera.]

Place. Lieu où est une personne. [Prendre la place d'une personne. Ceder, ou donner sa place à quelqu'un.]

Place. Ce mot en parlant de guerre & de baterie signifie *champ de bataille*, lieu où l'on s'est batu. [Il y demeura environ quinze cens hommes sur la place. *Ablancourt, Ar.* Il en demeura quelque cinq cens sur la place. *Ablancourt, Ar, l. 1.*]

Place. Ville, forteresse, ou autre pareille chose. [Forcer, prendre, secourir une place.]

Place de guerre. C'est une forteresse. [C'est une place de guerre qui n'est pas dificile à défendre.]

Place d'armes d'une ville de guerre. C'est un terrain libre & spatieux où s'assemble la garnison en cas d'alarme, ou quand il survient quelque autre chose.

Place d'armes de Camp. Terrain où l'on range les troupes en bataille.

Place d'armes de compagnie. C'est le lieu où s'assemble la compagnie.

La place d'armes d'une ataque, ou *d'une tranchée.* C'est un poste où on loge de la cavalerie & de l'infanterie pour soûtenir les sorties de la garnison & favoriser le travail des tranchées.

† *En place marchande.* C'est à dire, en lieu public, & exposé à tous les passans. [Etre en place marchande.]

† * *La place n'est pas tenable.* C'est à dire, la place est incommode.

† *Faire place à un verre de vin.* Cest à dire, pisser.

Placer, *v. a.* Mettre, poser. [Placez cela en cét endroit. Il a placé son argent sur l'hôtel de ville.]

Placet, *s. m.* Siége sans dossier. [Un beau placet.

Saint Amant n'eut du Ciel que sa veine en partage
Un lit & deux placets composoient tout son bien. *Dépreaux*, *Satire 1.*]

Placet. Ecrit qu'on présente à un Juge, ou à quelque personne de grande autorité pour la suplier de quelque chose, ou pour la faire ressouvenir de quelque chose qui nous importe. [Présenter un placet

placet au Roi, à Monsieur Colbert, à Monsieur le prémier Président, &c.]

Placet. C'est une maniere de petit poëme François qu'on fait en forme de *placet.* [Voiture & Scaron ont fait de jolis placets.]

PLA-FOND. Voiez *plat-fond.*

PLAGE, *s. f. Terme de Mer.* Rivage de mer où les navires ne peuvent aborder parce qu'il n'y a ni assez d'eau, ni assez de fond. [La plage est fort-bonne.]

Plage. Lieu. Endroit.

[Est-il dans l'univers de plage si lointaine
Où ta valeur ne te puisse porter? *Dépreaux, Epître* 4.]

PLAGÏAIRE, *s. m.* Auteur qui s'atribuë les ouvrages d'autrui. [C'est un franc plagiaire.

Allez, fripier de vers, impudent *plagiaire*
Allez cuistre. *Moliere, Femmes savantes, acte* 3. *scene* 3.]

PLAIDER, *v. n.* Faire la fonction d'Avocat. Soutenir en justice le droit de sa partie en qualité d'Avocat, ou de Procureur. Défendre & soutenir en justice son bon droit. [Plaider une cause à la grand' Chambre, aux Requêtes, à la Cour des Aides, &c.]

Plaider, v. n. Etre en procés avec quelqu'un. [Ils plaident ensemble il y a plus de six mois.]

Plaider, v. a. Faire un procés à quelqu'un. [Plaider son tuteur.]

Se plaider, v. r. Etre en procés avec quelqu'un. [Les Moines Reformez & les non reformez d'un même ordre se plaident souvent les uns les autres & cela est honteux.]

Plaideur, s. m. Ce mot se prend souvent en mauvaise part & signifie *qui aime à chicaner.* Chicaneur. Il signifie aussi qui a quelque procés. [Les Normands sont des plaideurs. Les plaideurs sont à plaindre, car les Procureurs les suçent jusques aux os.]

Plaideuse, s. f. Ce mot signifie celle qui aime à chiquaner. Chiquaneuse. Celle qui a quelque procés. [C'est une plaideuse. Avoir pitié d'une pauvre plaideuse.]

Plaidoié, plaidoïer, s. m. L'un & l'autre se dit. Messieurs de Port-Roial semblent être pour *plaidoïé* & l'Academie pour *paidoïer*, mais qu'on écrive *plaidoïé*, ou *plaidoïer*, il faut prononcer *plaidoïé.* Le *plaidoïé* est une afaire qu'on a plaidée. Cause plaidée. [On n'estime dans notre Langue en matiere de plaidoiez que les plaidoiez de Monsieur le Maître & ceux de Monsieur Patru.]

Plaidoirie, s. f. Action de plaider. Tout ce qui se dit de part & d'autre dans une cause qu'on plaide. Exercice d'Avocat fréquentant le barreau. Exercice de Procureur dans le barreau. [Se donner tout entier à la plaidoirie. *Giri, Traduction des illustres Orateurs de Ciceron.* L'audience favorable que la Cour me donne m'emporte au delà des bornes d'une juste plaidoirie. *Patru*, 3. *plaidoié.*]

Plaids, s. m. Vieux mot qui est de *pratique*, & qui signifie l'audience, ou les jours ordinaires qu'on plaide. [Tenir les plaids. Aller aux plaids.]

PLAIE, *s. f.* Ouverture faite au corps par quelque coup. [Une plaie grande, petite, dangereuse, mortelle, panser une plaie, laver, nettéier une plaie, rafraichir une plaie. Plaie qui n'a pas été bien guérie & qui s'ouvre quelquefois. La plaie commence à se fermer.]

Plaie. Afliction. Peine. [Dieu afligea l'Egipte de dix plaies. *Arnaud.*]

* Les remedes les plus doux qui *touchent à ma plaie* irritent ma douleur. *Téo poës.* C'est à dire, qui touchent à la maladie amoureuse que j'ai.

† *Ne demander que plaie & bosse.* Sorte de proverbe pour dire ne chercher, ne souhaiter, ne demander que querelles, & que débats.

PLAIN-CHANT. Voiez *plein-chant.*

PLAINDRE, *v. a.* Avoir pitié. Avoir compassion. *Je plain, tu plains, il plaint, nous plaignons, vous plaignez, ils plaignent. Je plaignois. Je plaignis. J'ai plaint.* [Plaindre quelqu'un. *Ablancourt.* Je plain bien le pauvre Moliere de s'être atiré sur les bras Messieurs de la faculté.]

Se plaindre, v. r. Je me plain, tu te plains, il se plaint, nous vous plaignons. Je me suis plaint. Faire des plaintes. Se lamenter, soupirer. [Il se plaint de la Cour. Se plaindre d'une personne. *Ablancourt.* Le poëte Mainard se plaignoit incessanment de sa fortune.

Acoutumez-vous à la veuë
D'un homme qui soufre & se plaint.
Benserade.]

PLAINE, *s. f.* Etenduë de païs sans montagnes. [Une belle plaine. Une grande plaine, une plaine vaste & spatieuse. *Ablancourt.*]

Plaint, plainte, adj. Ce mot est fort peu usité au *féminin.* [*Il est plaint* de tout le monde parce qu'il est honnête homme. C'est à dire, on a pitié & compassion de lui.]

Plainte, s. f. Lamentation. Action de se plaindre, de se lamenter, gémissement, soupirs, paroles qui expriment quelque douleur. Discours où l'on se plaint. [Entendre les plaintes des personnes afligées. Plainte de la France à Rome. La plainte des Nimphes de Vaux.

Chantez petis oiseaux, nul danger, nule crainte,
N'interrompe jamais votre amoureuse *plainte.*
Segrais, Eglogue 4.]

Plainte. Mécontentement. Sujet de mécontentement. Paroles qui témoignent le peu de satisfaction qu'on a de quelqu'un, ou le tort qu'on a reçu. [Former ses plaintes contre quelqu'un. Faire des plaintes contre une personne. Porter ses plaintes à la Cour.]

Plaintif, plaintive, adj. Qui se plaint, qui se lamente, triste, dolent. [Voix plaintive. *Ablancourt.* Une humeur jalouse & craintive se mit dans votre ame *plaintive. Voiture, poës.*]

PLAIRE, *v. n.* Avoir de l'agrément, des charmes. Charmer par quelques belles qualitez, ou autrement, agréer. [Elle plaît à son amant parce qu'elle est ri-

est riche. Elle lui plaisoit extrémement parce qu'elle étoit belle, honnête & spirituëlle. La poësie plaît.

> Philis, j'ai tout fait pour vous *plaire*
> Et si ce n'est qu'il faut mourir
> Je ne sai plus ce qu'il faut faire.]

Plaire. Ce mot signifie souvent *vouloir*, & alors il veut la particule *de* aprés lui lorsqu'il exprime une volonté absoluë. [Il me plaît *de* faire cela. Il ne me plaît pas d'y aller. *Vau. Rem.* Il a plu à Dieu de punir les mechans. *Pascal, l.* 14.]

Plaire. Quand ce mot signifie *vouloir* & qu'on l'emploie par honneur, il ne veut point ordinairement la particule *de* aprés lui. *Vau. Rem.* Afin qu'il lui *plaise* me faire l'honneur de m'aimer. S'il lui plaisoit m'honorer de ses commandemens. *Vaugelas, Remarques.* On dit pourtant tres-bien, *s'il lui plaisoit de m'ouïr*, & c'est comme il faut parler lorsqu'il n'y a pas lieu de mettre un autre *de* aprés plaire.

Se plaire, *v. r.* Trouver du plaisir, & de la satisfaction en quelque chose, en quelque lieu, ou avec quelque personne.

> [Ce Berger acablé de son mortel ennui,
> Ne *se plaisoit* qu'aux lieux aussi tristes que lui.
> *Segrais, Eglogue* 1.]

Plaisant, *s. m.* Celui qui plaisante. [Il est dificile d'être bon plaisant. Etre mauvais plaisant. *Moliere.* Un froid plaisant est ennuieux & insuportable à bien des gens]

Plaisant, *plaisante*, *adj.* Divertissant, agréable. [Les contes de Bocace & ceux des cent nouvelles nouvelles sont plaisans. Les fables de la Fontaine sont plaisantes. Lucien étoit un esprit fort plaisant. Force gens croient être plaisans qui ne sont que ridicules. *Balzac, lettres.*]

Plaisanment, *adv.* D'une maniere plaisante, d'un air agréable. [Pascal écrit plaisanment & solidement dans ses lettres provinciales. Il y a force choses plaisanment dites & plaisanment imaginées dans l'histoire du Concile de Trente de *Fra Paolo.*]

Plaisanter, *v. n.* Railler. Faire le plaisant, dire les choses d'un air goguenard, d'une maniere enjoüée. [Il est dificile de bien plaisanter. *Moliere.* La jolie façon de plaisanter pour des courtisans. *Moliere.*]

Plaisanterie, *s. f.* Raillerie. Chose plaisanment dite, faite, ou imaginée. [Une plaisanterie fade, basse, froide. [Plaisanterie ingénieuse. Tourner en plaisanterie *Moliere.* Pousser la plaisanterie.]

Plaisir, *s. m.* Joie. C'est une aimable émotion de l'ame. C'est un changement qui arrive tout à coup, qui se rend sensible & qui met la nature en l'etat qu'elle demande. Satisfaction, contentement. C'est le moindre péché de tous & le plus grand *plaisir* du monde. Presque tout le monde *prend plaisir* à s'aquiter des petites obligations. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* Nous primes plaisir à ce conte. *Pascal, lettre 6.* J'ai eu un plaisir extrême à lire. *Voit. l.* 39.]

[*Le plaisir de la chair.* C'est la satisfaction qu'on a dans les privautez amoureuses. Si j'aimois *les plaisirs de la chair* je me plaindrois d'avoir été trompée. *Le Comte de Bussi.*]

Plaisir. Bon ofice qu'on rend à quelqu'un, grace & faveur qu'on lui fait. [Les plaisirs qu'on fait aux gens sont souvent interessez. Il est d'un honnête homme d'être sensible aux plaisirs qu'on lui a faits.]

A plaisir, *adv.* Par plaisir, de dessein formé. [C'est une chose faite à plaisir. C'est de vous faire voir quel avantage vous avez sur ceux mêmes qui ont été formez *à plaisir* pour être l'éxemple des autres. *Voiture.*]

Par plaisir, *adv.* *A plaisir.* Pour se divertir, pour rire. [Travailler par plaisir. Ecoutez-moi, je vous suplie, charmante Iris, quand ce ne seroit que par plaisir & pour voir seulement comment je m'y prendrois.]

Plan, *s. m.* C'est la représentation du trait fondamental de quelque ouvrage d'architecture civile, ou militaire. Il y a un plan géométral, & un autre plan que les Imagers apellent *Plan à vuë d'oiseau.* [Tracer un plan. Lever le plan d'une place de guerre; C'est par le moien des cordeaux & des instrumens de Géometrie voir qu'elles sont les fortifications d'une place.]

Plan. *Terme de Géométrie.* Surface plane. *Port-Roial, liv.* 3. *art.* 4. *Pardies, liv. art.* 5. [Ligne perpendiculaire à un plan. Ligne oblique sur un plan.]

Plan, *plane*, *adj.* *Terme de Géométrie.* [Angle plan. Surface plane. Nombre plan.]

Planche, *s. f.* Ais. Partie d'arbre sciée en long, qui a peu d'épaisseur, & qui porte de largeur un bon pié, ou un peu plus. [Une bonne planche.]

† * *Faire la planche aux autres.* C'est montrer le chemin aux autres, c'est leur montrer l'éxemple, c'est les porter a faire de même que nous.

Planche. *Terme de Vinaigrier.* C'est une sorte de solive qui presse la lie.

Planche. *Terme de Graveur.* C'est une feuille de cuivre sur laquelle on grave pour tirer des estampes. [Une belle planche. Une planche bien gravée.]

Planche. *Terme de Jardinier.* Morceau de terre, cultivé long de quinze à vingt piez & large de quatre, ou environ. [Planche bordee de bouïs. Une planche d'asperges, une planche de poirée]

Planchéier, *v. a.* Faire un plat-fond. Couvrir proprement de planches qu'on atache & qu'on ajuste comme il faut les unes contre les autres. [Planchéier une chambre au lieu de la carreler.]

Planchéieur, *s. m.* C'est un oficier sur les ports de Paris qui depuis le bord de la riviere jusques sur les bateaux chargez met de fortes planches sur des tréteaux afin d'aller & de venir sur les bateaux & d'en decharger la marchandise.

Plancher, *s. m.* Ce qui est sur le rez de chaussée entre deux etages ou au haut des maisons en plate-forme. Ce sur quoi on marche. [Plancher bien uni.]

† *Le plancher des vâches.* Mots fort bas & du petit peuple pour dire *la terre*.

Planchette,

Planchette, *s. f.* *Terme de Tourneur & de Vannier.* C'est une petite planche que le tourneur & le vanier mettent devant leur estomac lorsqu'ils percent quelque chose d'un peu dificile à percer. La planchette en *Terme de Vanier* se dit aussi de certaines hottes. Ce sont trois brins d'osier debout & travaillez à plein au dos de certaines hottes. [Une planchette de hotte de boulanger, une planchette de hotte de jardinier.]

PLANE, *s. m.* Sorte d'arbre grand & haut qui a de longues racines. Ses branches sont grandes & étenduës. Il a l'écorce grosse & épaisse, les feuilles fort larges & atachées à une longue queuë. Le plane porte des baïes rondes & grosses comme une noisette, & il sert seulement d'ombre. On dit que les feuilles tendres du plane, cuites dans du vin & apliquées sur les yeux en apaisent l'inflammation. *Dal. l. 1. c. 28.*

Plane, *s. f.* *Terme de Charron, de Tonnelier, & de quelque autre Artisan.* C'est un outil d'acier large de deux bons doigts, ou environ & long a peu prés d'un pié & demi qui coupe ordinairement des deux côtez, qui a une poignée à chaque bout & dont on se sert pour unir, polir, & aplanir uniment le bois. [Une plane ronde. Une plane à tailler des fonds.]

Plane, *s. f.* *Terme de Plombier.* Morceau de cuivre qui est quarré, qui a une poignée d'un côté & qu'on fait chaufer pour planer le sable. Quelques plombiers disent *plaine*, mais ils disent mal. Le grand usage est pour *plane.* [Une belle plane, une plane bien unie.]

Planer, *v. a.* *Terme de Charron, de Tonnelier, de Tourneur, &c.* C'est polir le bois avec la plane, oter du bois avec la plane. [Planer un morceau de bois. Planer une douve.]

Planer. *Terme d'Orfévre, de Chaudronnier & de Potier d'étaim.* C'est unir la besogne à force de petis coups de marteau. [Planer un plat, une assiette, une casserole.]

Planer. *Terme de Plombier.* C'est passer la plane lorsqu'elle est chaude sur le sable du moule afin de l'unir & de le rendre égal par tout. [Planer le sable. Quelques plombiers disent *plainer le sable*, mais ils disent mal. Ceux de ces artisans qui parlent le mieux disent *planer.*]

* *Planer*, *v. n.* Ce mot se dit des oiseaux qui volant en l'air ne remüent presque point les aîles.
[Ils planent sur les bords d'une mer poissonneuse. *Segrais, Eglogue 7.*]

PLANETTE, *s. f.* Etoile errante. [Il y a sept planettes, le Soleil, la Lune, Mercure, Venus, Mars, Jupiter & Saturne. Le Soleil & la Lune sont les principales Planettes.]

PLANEUR, *s. m.* *Terme d'Orfévre.* C'est l'artisan qui gagne sa vie à planer la vaisselle. Ce que les orfévres apellent *planeur* les potiers d'étaim l'apellent *forgeur.*

PLANIMETRIE, *s. f.* *Terme de Géométrie pratique.* C'est l'art de mesurer les plans & les surfaces.

PLANISFERE, *s. m.* *Terme de Géographie.* C'est une carte plate de la terre. C'est aussi en *termes d'Astronomie*, Une description du globe céleste sur une surface plate.

PLANT, *s. m.* *Terme de Jardinier & de Vigneron.* Jeune arbre pour planter. Jeune vigne pour planter. [Avoir de beau plant. Choisir de bon plant. Elever du plant.]

PLANTAIN, *s. m.* Sorte d'herbe, ou de plante dont il y a de plusieurs especes, qui croît dans des lieux humides, frais, ou pleins d'ombrages & qui est astringente, dessicative & souveraine pour plusieurs maux. [Le grand plantain & le petit plantain.]

PLANTE, *s. f.* Corps mixte, vivant, qui tient un milieu entre l'animal & le mineral, aiant suc, & racine, à la faveur de laquelle il se nourrit. [*Plante parfaite*; C'est une plante qui porte fruit, ou semence, *plante imparfaite*; C'est celle qui ne porte ni fruit ni semence. Plante boiseuse, fibreuse, bulbeuse, tubereuse, charnuë, genouilleuse. *Morin, Traité des fleurs.*]

La plante du pié. C'est le dessous du pié de l'homme. C'est la partie inférieure du pié qui touche la terre.

* Il cultive avec plaisir cette *plante* admirable. *Boirobert, Epitre, tome 1. Epitre 5.* C'est à dire, il cultive ce *jeune homme* avec joie.

Planter, *v. a.* Mettre une plante en terre pour lui faire prendre racine & lui donner de l'acroissement. [Planter des choux, de la chicorée, du plant.]

† * *Planter là une maîtresse.* C'est la laisser.

* Il lui *planta* la javeline fort avant. *Ablancourt.*

* *Planter des cornes à Jupiter. Ablancourt, Luc.*

* Il se vint *planter* à l'embouchure du port. *Ablancourt, Ar. l. 1.*

* *Planter* les échelles. *Ablancourt.*

* Cheval qui se *plante* bien sur ses membres. *Soleisel, Maréchal, c. 18.*

* *Planter la Foi.* C'est enseigner & établir la vraie Religion en quelque lieu. [Saint Augustin Abé planta la Foi en Angleterre.] On dit aussi *planter des colonies. Ablancourt.* C'est à dire, établir des colonies en quelque lieu.

Plantoir, *s. m.* *Terme de Jardinier.* Outil en forme de fort-petit bâton aiguisé, au bout duquel y a du fer pour faire un trou en terre lorsqu'on veut planter de la chicorée & quelque autre chose.]

† PLANTUREUX, *plantureuse*, *adj.* Abondant, copieux, où il y a quantité de choses [Aprés le repas, qui fut assez long & *plantureux*, ils s'entretinrent de tout. *Ablancourt, Luc.*]

† *Plantureusement*, *adv.* Copieusement, avec abondance. [Il y en a plantureusement.]

PLANURE, *s. f.* C'est le bois que la plane coupe & qui tombe au pié de l'artisan qui plane. [Planures trop grosses. Brûler des planures.]

PLAQUE, *s. f.* Morceau de fer, ou de fonte, figuré, épais d'environ un bon pouce, haut d'un bon pié & demi, & quelquefois plus, & large d'autant, ou environ, que l'on atache avec des morceaux de fer qu'on apelle pates au contrecœur de la cheminée

minée afin que le feu ne le gâte pas. [Une bonne plaque.]

Plaque. Terme d'Arquebusier. C'est un morceau de fer délié qui est au bout de la pognée du pistolet, de la couche du mousquet, & du fusil. [Une belle plaque de fusil, ou de pistolet.]

Plaque, Terme de Fourbisseur. C'est la partie de la garde de l'épée qui couvre la main.

Plaque. Terme de Perruquier. C'est le dessus de la perruque. [Plaque de perruque mal garnie.]

Plaquer, v. a. Prononcez *plaké.* Mettre, apliquer proprement une chose contre une autre pour ne faire qu'un corps. [Plaquer proprement sur du bois blanc des feuilles de bois de noier.]

Plaquer. Terme de Maçon. C'est jetter le plâtre sur une dosse.

Plastras. Voiez *plâtras.*

Plastre. Voiez *plâtre.*

Plastrer. Voiez *plâtrer.*

Plastrier. Voiez *plâtrier.*

Plastriere. Voiez *plâtriere.*

PLASTRON, *s. m. Terme de Maître d'Arme.* C'est une espece de corselet qui est rempli de bourre, & couvert de cuir que le maître d'arme met devant son estomac lorsqu'il enseigne. [Donner dans le plastron.]

† * *Un plastron de bordel.* Mots burlesques pour dire une petite putain qui est à tous venans & qu'on présente aux prémiers venus qu'on ne connoit pas.

PLAT, *s. m.* Sorte de vaisselle qui est creusée, qui a des rebords, & qui est faite de métal, de faiance ou de terre dans quoi on sert le potage & la viande sur table. [Un petit plat, un grand plat.]

Plat de rotisseur. C'est un plat profond & avec peu de rebords.

* Chacun aporte son *plat* quand on va souper chez lui. C'est àdire, que chacun aporte son soupé.

† * *Donner un plat de son métier,* C'est donner quelque chose de ce qu'on fait, ou de ce qu'on fait. [Un maître de musique qui donnera un concert *donnera un plat de son métier.*]

† * *C'est un plat de son métier.* Ces mots signifient aussi quelquefois tromperie, fourberie, tours qu'on fait à quelqu'un [Il a eu commerce avec un Gascon, & ce Gascon l'a volé & lui a fait voir *un petit plat de son métier.*]

† * *Donner du plat de la langue.* C'est flater, c'est avoir quelque sorte de babil un peu spécieux.

Plat, s. m. Ce mot se dit particulierement en parlant d'épée, & veut dire la partie de la lame qui est plate & unie. Tout ce qui est uni dans quelque lame. [Il lui a donné des coups de plat d'épée. Il a reçu fort patienment 7, ou 8. coups de plat d'épée. Il lui a donné du plat du couteau sur les doigts.]

Plat, s. m. Terme de Vitrier & de Marchand Verrier. C'est un grand morceau de verre rond en forme de grand bassins à laver les mains pour faire des paneaux de vitre.

Plat, plate, adj. Uni, qui n'est point élevé plus en un endroit qu'en un autre. [Aplati. Cela n'est pas encore assez plat. Chose qui est plate.]

* *Plat, plate.* Ce mot se dit des pensées du langage, & des productions de l'esprit, il veut dire *maldit,* mal-tourné, bas, rempant, qui n'a rien de vif, qui n'a rien qui pique, ni qui arrête l'esprit. [Discours fort plat. Vers fort plat. Ce qu'il dit est fort plat.]

† * *Tout à plat, adv.* Librement, franchement, nettement, sans déguisement & sans détour. [Refuser tout à plat. Dire tout à plat ce qu'on pense.]

Plateau, s. m. C'est le fond de bois des grosses balances propres à péser de lourds fardeaux. [Mettez les poids sur l'un de ces plateaux & la marchandise qu'on doit péser sur l'autre.]

Platezux. Terme de Chasse. Ce sont les fumées des bêtes fauves qui sont plates & rondes.

Plate-bande, s. f. Terme de Jardinier. C'est un morceau de terre assez étroit qui régne le long du parterre, & où l'on met d'ordinaire des fleurs & des arbusses, [Une belle plate bande.]

Plate bande. Terme de Fondeur. C'est une partie de la culasse d'une piéce d'artillerie. Voiez *Praissac, Discours militaires, page* 112.

Plate-bande. Terme d'Architecture. C'est un membre quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. C'est aussi la face des chambranles.

Plate-forme, s. f. Terme de Fortification. Hauteur de terre où l'on met le canon sur le rempart. Elévation de terre sur le rempart où l'on plante le canon.

Plates-formes. Terme d'Architecture. Grosses planches de cinq ou six pouces d'épaisseur qui font comme une espece de plancher & qui servent pour les fondemens sur les pilotis. On apelle aussi *plates formes* des pieces de bois qui soutiennent la charpente d'une couverture & qui se posent sur le haut de la muraille où doit être l'entablement.]

Plate-forme de baterie. Ce sont de grosses & de larges solives & des ais gros & larges où est le canon en baterie.

Plat-fond, s. m. Terme d'Architecture. Prononcez *plafon.* Le plancher d'enhaut des portiques. [Un beau plat-fond.]

Plat-fond. Terme de peinture. Ouvrage qui est fait pour être veu de bas en haut, pour être placé au dessus de la veuë & dont les figures doivent être racourcies & veuës en dessous. *Depiles, Traité de peinture.*

Plat-païs. Voiez *païs.*

PLATINE, *s. f.* Rond de cuivre avec des piez de fer, sur lequel on acommode & on séche le linge. [Border une platine. Monter une platine.]

Platine. Terme d'Imprimeur. C'est un morceau de fer, ou de fonte quarré qui est ataché à la boîte de la presse & qui pose sur le timpan lorsqu'on imprime. [Sans la platine on ne sauroit imprimer.]

Platine. Terme d'Horloger. Petite plaque déliée qui soutient les roues de la montre. Il y a dans une

une montre *la platine des piliers* & *la platine du balancier.*

Platine de loquet. C'est une maniere de plaque de fer, plate & déliée atachée à la porte au dessus de la serrure.

Platine. Terme de Paticier. Ouvrage d'étaim, composé d'un pié, & d'une plaque d'étaim, qui est sur la boutique du paticier & qui sert à soutenir les claions chargez de paticerie, & à parer la boutique, avec les montres qui sont de côté & d'autre.

PLATRAS, *plastras*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *platras*. Le *platras* est un morceau de plâtre qui a été emploié. [Un gros, ou petit platras. Abatre des platras.]

Plâtre, *plastre*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtre*. Le *plâtre* est une sorte de pierre cuite & mise en poudre avec une batte. [Faire du plâtre. Batre le plâtre. Les maçons disent *remüer le plâtre*. C'est le remüer avec la trüelle dans l'eau. *Gâcher le plâtre*. C'est le remüer avec la pelle. Fouetter le plâtre, &c.]

† *Batre quelqu'un comme plâtre.* C'est le batre dos & ventre.

Plâtrer, *plastrer*. *v. a.* L'un & l'autre se dit, mais on prononce *plâtrer*. C'est enduire de plâtre. [Plâtrer un tonneau d'huile.]

* *Plâtrer ses défaux*. C'est les couvrir & les cacher par de belles aparences.

Plâtrier, *plastrier*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtrier*. Le *plâtrier* est un ouvrier qui fait le plâtre. [Nous trouvames six grans plâtriers tout nuds. *Voiture*, *l.* 10.]

Plâtriere, *plastriere*, *s. f.* L'un & l'autre est bon, mais on prononce *plâtriere*. C'est le lieu où l'on fait le plâtre.

PLE.

PLEÏADE, *s. f. Terme d'Astronomie.* Ce sont sept étoiles qui sont au derriere du signe du Taureau. [Le lever des Pléïades est vers la fin du printems & vers le commencement de l'été. C'est pourquoi elles marquent le tems propre à la navigation.]

* *Pléiade poëtique.* On apeloit ainsi sept poëtes Grecs qui étoient en réputation du tems de Ptolomée Philadelphe qui furent apellez *Pléiade* à cause du nombre des sept étoiles qui portoient ce nom. Voiez *Vossius*, *Traité des poëtes Grecs.*

* *La Pléiade poëtique Françoise.* C'étoient sept poëtes François qui florissoient du tems de Henri second, de Charles neuviéme & Henri troisiéme. Ronsard inventa la Pléïade poëtique Françoise. Les poëtes de cette Pléïade sont Ronsard, du Belai, Pontus de Tiard, Jodelle, Belleau, Baïf & Dorat.

PLEIN, *s. m.* Ce mot se dit entre *Philosophes* & veut dire ce qui est oposé au vuide. [On demande en Philosophie si les corps se peuvent mouvoir dans le plein. Les Gassendites soutiennent qu'il n'y peut avoir de mouvement dans le *plein* & qu'il faut nécessairement admettre de petits vuides. Et les Cartésiens sont d'un sentiment contraire.]

Plein, *s. m. Terme de Maître à écrire.* C'est une certaine largeur, ou grosseur du trait de la plume selon que la plume est maniée diféremment. [Il y a quatre sortes de *pleins*, le plein parfait, le plein imparfait, le demi-plein & le délié. *Barbe-d'or*, *Traité de l'Ecriture.*]

Le plein de la Lune. La pleine Lune. Voiez *Lune.*

Plein, *s. m. Terme de Tanneur.* Espece de cuve, ou de cuvier dans terre où il y a de l'eau & de la chaux pour mettre les cuirs. [Vieux plein. Plein neuf. Nouveau plein.]

Plein chant, *s. m.* Il consiste à savoir & à connoître les notes, à les savoir entonner & à savoir joindre au ton des notes les paroles qui doivent être chantées qui est ce qu'on apelle d'ordinaire chanter la lettre. [Aprendre le plein-chant. Savoir le plein-chant.]

Plein, *pleine*, *adj.* Qui est rempli, qui n'a point de vuide fort sensible. [Bouteille pleine de vin. Si tout est plein dans le monde comment les corps se peuvent-ils mouvoir?]

Plein, *pleine.* Ce mot se dit en parlant des femelles de quelque animaux & veut dire qui a un, ou plusieurs petits dans le ventre. [Chate pleine, chienne pleine, laie pleine.]

Plein, *pleine.* Ce mot étant immédiatement précédé de la préposition *en* se dit en parlant de certains lieux publics & de quelque autre chose & en désigne comme le milieu. [En plein palais. *Le Maît.* C'est ce que les Latins apellent *frequenti curia.* En pleine Sorbonne. *Pascal*, *l.* 1. En plein Sénat. *Ablancourt.* En pleine marche. En pleine ruë, *Scaron.* C'est à dire, au milieu de la ruë, dans la ruë. En pleine paix. *Ablancourt.* C'est à dire, au milieu de la paix, la paix étant faite, tout étant en repos.]

* *Plein*, *pleine.* Entier, absolu. [Pleine autorité. Plein pouvoir. *Pascal*, *l.* 5. Pleine puissance *Ablancourt.*]

* *Etre plein de sa grandeur. Racine*, *Iphigenie*, *a.* 1. *s.* C'est à dire, en être enorgüeilli.

* *Il est plein de lui même.* C'est à dire, il a un peu trop bonne opinion de lui même.

Plein, *pleine. Terme de Vanier.* C'est toute la besogne qui n'est pas à jour. [Panier plein. Besogne pleine.]

Plein-chant, *s. m.* Voiez *plus-haut.*

Pleinement, *adv.* Abondanment. Tout à fait, entierement. [On l'a pleinement satisfait.]

PLE'ION, *s. m.* Les natiers de Paris apellent *pléion* de la paille botée qu'on vend chez les chandeliers pour mettre dans les paillasses de lit & dont se servent les natiers pour faire des nates & des chaises de paille. Les gens qui ne sont ni chandeliers, ni natiers & qui ne parlent pas dans les termes de l'art apellent *botes de paille* ce que les autres apellent *pléion.* [Voila de bon pléion.]

PLE'NIER, *pléniere*, *adj. Terme d'Eglise*, qui veut dire

dire entier & parfait. Le mot de *plenier* ne se dit qu'au *féminin.* [Il y a indulgences pléniéres aux Carmes déchaussez.]

Plénitude, *s. f. Terme de Médecin.* On apelle *plénitude* lorsque les veines sont remplies d'une telle quantité de sang qu'elles en soufrent violence & sont quelquefois en danger de se rompre. *Deg.* [Il y a plénitude dans ses vaisseaux.]

Plénitude. Pleine & entiere perfection. Acomplissement plein, entier & parfait. [L'Episcopat est la plénitude & la souveraineté spiritüelle du Sacerdoce. *Tomassin, Dicipline de l'Eglise.*]

PLEURE, *s. f. Terme d'Anatomie.* Côtes, ou os de la poitrine qui forment une espece de voûte aux côtez de la poitrine. *Deg.* [Pleure enflammée.]

PLEURER, *v. a.* Jetter des larmes, répandre des pleurs. [Loin de blâmer vos pleurs je suis prêt de pleurer. Je pleure & je soupire & ne reçois aucun soulagement. *Voit. Poës.* On pleure, on s'ennuïe, on soufre en aimant, mais quelle autre vie passe plus-gaîment.

Sur ma parole
On se peut assurer,
Q'amour enfin console
Ceux qu'il a fait pleurer.

Pleurer de joie.]

PLEURÉSIE, *s. f. Terme de Médecin.* C'est une inflammation de la pleure, ou de la membrane qui environne les côtez. *Deg.* [Il est mort d'une pleurésie. Avoir une pleurésie. On a coutume de saigner pour la pleurésie.]

PLEUREUR, *s. m.* Celui qui pleure, celui qui pleure aisément. [Un petit pleureur.]

Pleureuse, *s. f.* Celle qui pleure facilement. [Une petite pleureuse.]

Pleureuses. C'étoit parmi les anciens, des femmes qui dans les funerailles acompagnoient le convoi d'un illustre mort & pleuroient la perte qu'on faisoit d'une personne si considerable.]

PLEURS. Ce mot est *masculin* & n'a point de singulier. Il signifie *larmes*, eau qui tombe des yeux parce qu'on est afligé, ou quelquefois quand on est dans la joie & à force de rire. [Répandre des pleurs. *Voi. poës.* Son interêt lui arrache des pleurs. *Racine, Iphigenie, a. 1. s. 5.* Que loin de ma belle, mon amour fidelle me coute de pleurs.] On ne dit pas *des pleurs de joie*, quoi qu'on dise *pleurer de joie*, mais on dit des *larmes de joie.*

PLEUVOIR, *v. a. & v. n.* On apelle *pleuvoir* toutes les fois qu'il tombe de l'eau du Ciel. [Il y a deux jours qu'il pleut Il a plu tout le jour.]

* Les Barbares voiant *pleuvoir des dards* de tous côtez abandonnerent la ville. *Ablancourt, Ar. livre 6.*

* Dieu fera *pleuvoir les piéges* sur les méchans. *Port-Roial.*

* Les Barbares firent *pleuvoir des fléches* sur les radeaux. *Vau. Quin. liv. 7.*

† * Morbleu, comme il *pleut là dehors*, faisons pleuvoir dans notre corps du vin. *S. Amant.*

* Que de biens, que d'honneurs sur toi s'en vont *pleuvoir. Dépreaux, Satire 8.*

PLI.

PLI, *s. m.* Il consiste à mettre proprement une, ou plusieurs fois en double une chose qui se peut plïer. [Ce pli n'est pas bien fait. Il ne faut faire que deux, ou trois plis pour cela.]

Pli. Marque qui demeure dans une chose qui a été pliée. [Ce juste au corps n'a pas été bien plié, on y voit encore de certains *plis* qui n'ont pas fort-bonne grace; mais ces plis s'en iront peu à peu dés qu'on l'aura porté quelques jours.]

* *Prendre un mauvais pli.* C'est à dire, une mauvaise habitude. [L'esprit naturellement le mieux fait prend de mauvais plis.]

Pliage, *s. m.* La maniere dont quelque étofe, ou autre pareille chose est pliée. [Le pliage des étofes doit être dans la derniére propreté. *Saurai, parfait marchand.*]

Plie, *s. f.* C'est un poisson de mer plat & large, qui a la bouche petite, & qui est sans dents. [La plie entre aux étangs de mer, & de riviere.]

Plïer, *ploier*, *v. a.* On dit l'un & l'autre, mais *plier* est incomparablement plus doux & plus usité que *ploier* qui est si vieux qu'il n'en peut plus C'est mettre proprement par plis. [Plïer des étofes, du linge, des serviettes. Les Relieurs plïent les feuilles des livres qu'ils veulent relier.]

* *Plïer.* Faire céder, faire obeir. Courber. Succomber. Le mot de *plier* dans ce sens est *actif* & *neutre.* Et on dit [Faire plïer la lame d'une épée & plïer la lame d'une épée, plïer l'osier & faire plïer l'osier. Voila qui plïe. Planche qui plïe & non pas *ploie* comme on le disoit du tems de Vaugelas.

Quelque jour ce nom redouté
Sous qui la fiere Espagne *plie. Voit. poës.*]

* *Plïer.* Ce mot se dit en *termes de guerre* & c'est fuïr, céder & abandonner son poste & en ce sens le verbe *plier* est toujours *neutre.* [L'infanterie plïa. *Ablancourt.* La cavalerie fut contrainte de plïer. *Ablancourt.* Faire plïer la cavalerie, faire plïer l'infanterie.]

† * *Plïer.* Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales & figurées. [Exemples.

† * *Il vaut mieux plier que rompre.* C'est à dire, il vaut mieux ceder, obéïr & s'acommoder que de résister, que d'être opiniâtre & faire tort à ses interéts.

† * *Plïer la toillette.* C'est dérober, voler une personne & lui prendre ce qu'elle avoit de meilleur dans son logis & s'enfuïr.

† * *Plier bagage.* C'est s'enfuïr & s'en aller. [Il a fait gilles, il a plïé bagage.]

Plieuse, *s. f.* Ouvriere, qui plïe les livres en blanc avant que de les coudre. [Il faut porter ces livres à la plieuse.]

PLINGER, *v. a. Terme de Chandelier.* C'est la prémiére trempe qu'on donne à la méche lorsqu'on fait de la chandelle. [On plinge la méche

lorsqu'on commence à faire de la chandelle.]

Plinte, *s. f.* C'est un membre *d'Architecture* quarré & plat; partie supérieure du chapiteau Toscan. [La *plinte* est une partie quarree qui fait le fondement de la base des colonnes.] *Perraut* dans tous ses livres *d'Architecture* fait le mot de *plinte masculin*, mais il est seul de son parti.

Plïoir, *s. m.* Prononcez *plioi*. *Terme de Relieur.* C'est un petit instrument de bouïs, ou d'ivoire, plat & delié dont on se sert pour plier les feuilles des livres. [Un joli plïoir.]

Plisser, *v. a.* Ce mot se dit entre *tailleurs & couturieres* & veut dire faire plusieurs petits plis de rang & en long avec l'éguille. [Plisser un tablier. Plisser les poignets d'une chemise. Plisser une jupe.]

PLO.

Ploïer. Voiez *plier*.

Plomb, *s. m.* Prononcez *plon*. Sorte de métal fort connu qui tient du blanc & du noir, qui est le plus-mou, le plus-fragile, le moins considérable de tous les métaux, & dont se servent principalement les plombiers, les vitriers, les potiers d'étaim dans leurs ouvrages. Le meilleur plomb vient d'Angleterre par *navettes* & par *saumon* & il naît seul dans la terre, où on le trouve avec quelque mine mêlé avec de l'argent. Les plombiers en travaillant & parlant du plomb disent. [Etamer le plomb. Jetter le plomb en moule. Fondre le plomb. *Ecrémer le plomb.* C'est en oter l'écume. Les vitriers en faisant leur besogne disent *mettre en plomb*. C'est loger le verre dans le plomb. Ouvrir le plomb.]

Plomb. Terme de plombier. C'est tout le plomb qu'on met sur les toits & autres endroits de la maison. [Poser le plomb.]

Plomb, *s. m. Terme de Maçon & de Charpentier.* Ce dont les maçons & les charpentiers se servent pour niveler & prendre les aplombs.

* *Plomb.* Ce mot entre en quelques façons de parlér figurées. [Exemples. *Le plomb* ni le fer des Espagnols ne nous peuvent faire de mal. *Voiture, lettre* 84. C'est à dire, les armes, les coups de canon, ni de mousquet, ni les coups d'épée.

* *Le pauvre homme est en plomb.* C'est à dire, est mort & est couché tout de son long dans un cercueil de plomb.]

A plomb, *adv.* [Le Soleil donnoit à plomb sur la téte. *Scaron. Rom.* C'est à dire, donnoit tout droit sur sa téte.]

* Le *plomb* vole à l'instant & pleut de toutes parts. *Dépreaux, Epitre* 4. C'est à dire, on tire aussi-tôt force coups de mousquet.

Plombé, *s. m. Terme de Relieur.* C'est une composition de mine de plomb, de colle, & d'eau bien détrempée dont on se sert pour plomber de certains livres. [Broïer le plombé.]

Plomber, *v. a. Terme de Potier.* C'est poser le plomb sur la poterie. [Plomber un pot, une casserole. Voiez *plommer*.]

Plomber & devenir louche. Terme d'Emailleur. [Les émaux clairs, mis sur un bas or plombent & deviennent louches; C'est à dire, qu'il y a un certain noir comme fumée qui obscurcit la couleur de l'émail.]

Plomber. Terme de Pêcheur. Mettre du plomb aux filets. [Plomber les filets.]

Plomber. Terme de Commis de Doüanes. C'est mettre un plomb sur les balots avec la marque du Roi afin que les commis des doüanes par où passeront les balots, ne les ouvrent point. [Plomber des balots.]

Plomber. Terme de Maçon. C'est voir si quelque ouvrage de maçonnerie est droit, ou a du fruit. [Plomber un mur.]

Plomber. Terme de Relieur. C'est mettre le plombé sur la tranche d'un livre & le brunir lorsqu'il est sec. [On ne plombe que les livres de deuil & quelques livres de priéres comme sont ceux qu'on relïe pour les Religieux & les Religieuses.]

Plombier, *s. m.* C'est celui qui fond le plomb, qui travaille en plomb & qui fait toutes les sortes d'ouvrages qui se peuvent faire avec le plomb. Pour travailler de son métier, le plombier a une fosse où il met fondre son plomb & il se sert de moûle, de sâble, de fers, de rables, de maillets, de serpettes, de poîle de fer, de cuilier de fer, d'écremoire, de plane, de fourneau & d'étaim pour étamer le plomb. [Un bon plombier.]

Plommer, *plomber*, *v. a. Terme de potier.* L'un & l'autre se dit, les plombiers disent plus souvent *plommer* que *plomber*, mais les gens qui ne sont pas du métier ne se servent d'ordinaire que de *plomber*. C'est apliquer le plomb sur la poterie, poser le plomb sur la poterie. [Il faut plommer cette poterie.]

Plongeon, *s. m.* Espece d'oiseau. Il y a deux sortes de plongeons : un plongeon de riviere, & un plongeon de mer. Le *plongeon de riviere* est un oiseau qui est noir sur le dos, blanc sous le ventre, qui a le bec long & rouge, les plumes fort déliées, trois doigts en chaque pié, les ongles fort plats, & qui est plus petit que le canard. Le *plongeon de mer* est gros comme une sarcelle. Il a le bec, les jambes & le dessus du corps noirs. Il a le ventre blanc & la queuë courte & noire & est couvert d'un duvet tres-fin. *Bel.*

* *Faire le plongeon.* C'est se plonger dans l'eau. C'est se mettre la tête dans l'eau, s'y cacher entiérement & imiter en quelque sorte l'oiseau qu'on apelle *plongeon* qui nage en se plongeant.

Plonger, *v. a. & v. n.* Mettre, enfoncer & cacher dans l'eau. [Plonger une persionne, ou autre chose dans l'eau.]

* *Plonger.* Faire le plongeon. [C'est un homme qui plonge bien.]

* *Plonger.* Fourrer. Mettre, enfoncer. [Plonger un couteau dans le sein. *Racine, Iphigenie, a.* 5.]

* *Plonger.* Ce mot se dit du canon qui tire de haut en bas. [Coup de canon tiré en plongeant. Ils étoient

étoient au pié du rempart & le canon qui tiroit ne les incommodoit pas, parce qu'il ne pouvoit assez plonger.]

Se plonger, *v. r.* Se caccher dans l'eau. [Il se plongea dans l'eau depeur qu'on ne l'aperçut]

* Se plonger dans toutes sortes de dissolutions. *Vaugelas*, *Quin. livre x.*

* Etre plongé dans l'avarice, dans l'impudicité, dans les sacrilèges *Pascal*, *l.* 4. Etre plongé dans de nouveaux troubles. *Racine, Iphigenie, a. 2. s. 7.*

Plongeur, *s. m.* Celui qui plonge dans l'eau. [Un bon plongeur, un excélent plongeur.]

Plote. Voiez *pelote.*

Ploter. Voiez *peloter.*

Ploton. Voiez *peloton.*

PLU.

Pluche. Voiez *peluche.*

Pluïe, *s. f.* C'est l'eau qui tombe du Ciel. [Pluie chaude, froide, grosse, petite. Pluie de sang, c'est de l'eau qui paroit de couleur rousse. Causer de la pluie. Il va tomber de la pluie. Vent qui améne la pluie.]

Plumage. *s m.* Ce mot se dit proprement des oiseaux. Ce sont les plumes de quelque oiseau. [Un beau plumage.]

Plumaceau, *plumasseau*, *s. m. Terme de Chirurgien & de Maréchal.* C'est la charpie qu'on met aux plaies. Tente sur quoi on met de l'onguent pour penser des plaies. [Faire des plumaceaux.]

Plumacier, *s. m.* Marchand ouvrier qui acommode des plumes d'autruche, qui monte des aigrettes, vend & loue des coifures de balets & de toutes sortes de branches de plumes. [Un pauvre plumacier.]

Plume, *s. f.* Duvet qui couvre quelque sorte d'oiseau que ce soit. [Bonne plume.]

† * *La belle plume fait le bel oiseau.* Proverbe, pour dire que les beaux habits parent bien une personne.

Plume. C'est ordinairement un tuiau de l'aile de quelque oie, ou de quelque cigne qu'on holande si bien qu'on le rend propre pour écrire lorsqu'on l'a taillé. [Une plume bien nette, une plume bien holandée. On vend les plumes par carteron & par demi carteron, mais les merciers & les papetiers les achettent par milliers. Cette plume est bonne, elle écrit bien. Tailler une plume. Tenir sa plume de bonne grace.]

* *Plume.* Ce mot se prend quelquefois au figuré & veut dire celui qui s'explique par écrit. [Monsieur Patru est une des meilleures plumes de France.]

* *Mettre la main à la plume.* Ces mots au figuré signifient composer quelque ouvrage d'esprit.

* *Ma plume est une putain, mais ma vie est une sainte. Mai. Poës.* C'est à dire, je nomme les choses par leur nom, ma muse est un peu trop libre, mais je vis en fort honnête homme.

† * *Passer la plume par le bec. Moliere, Scapin, a. 3. sc. 5.* Amuser une personne en s'en moquant.

† * *Il y a laissé des plumes.* C'est à dire, il lui en coute.

Plume. Terme de plumacier. Sorte de plume de quelque bel oiseau étranger dont les gens d'épée parent leurs chapeaux. [*Batre la plume.* C'est lui faire venir le poil, friser les plumes, brouiller les plumes, peindre les plumes.]

Plume d'enfant. C'est un brein de plume de quelque bel oiseau étranger dont on pare le bonnet d'un enfant.

Plumée, *s. f.* Plein la plume d'ancre. [Prendre une plumée d'ancre. Donnez moi une plumée d'ancre.]

Plumer, *v. a.* Ce mot se dit proprement des oiseaux, c'est arracher la plume, oter la plume. [Plumer un oiseau.]

† * *Plumer.* Ce mot se dit au figuré des personnes & signifie faire dépencer de l'argent & du bien à quelqu'un. Oter du bien. Ronger. [La mere & la fille le plument maintenant. *Ablancourt*, *Luc. Tome* 3. Il a été plumé par ses sujets. *Benserade. Rondeaux.*]

Plumet, *s. m.* C'est une plume simple autour du chapeau. [Acheter un plumet. Ce plumet est fort beau. Il a un plumet sur son chapeau. Porter un plumet.]

† * *Plumet.* Ce mot se dit d'un cavalier, ou de quelque autre homme d'épée qui porte des plumes, & il marque quelque mépris de celui dont on le dit & veut dire homme d'épée ou cavalier qui a quelque molesse, qui tient plus du galand que d'un véritable homme d'épée. [Oui, toujours le plumet aura la préferance. *La Fontaine*, *Contes.*]

Plumet. Terme de Muletier & de Bâtier. Ce sont des plumes de coq qu'on met sur la couverture des mulets. [Mettre les plumets.]

Plumet. Sorte de valet de juré-porteur. C'est celui qui sert le juré-porteur & qui porte dans un sac sur sa tête & sur son dos le grain & le charbon que le bourgeois achette sur les ports de Paris. [Il ne sufit pas d'avoir achetté du charbon, il faut des plumets pour le porter au logis. Je cherche par tout un *plumet*, & je n'en trouve point.]

Plu-part Voiez *pluspart.*

Pluralite', *s. f.* Plus-grand nombre. [La chose passa à la pluralité des voix. Etre eleu à la pluralité des voix. La pluralité des Messes aporte de la gloire à Dieu. *Pascal*, *l.* 6.]

Pluralité Ce mot se dit en parlant de *bénéfices*, & veut dire possession de plusieurs benefices. [La pluralité des benéfices à charge d'ame a toujours été trouvée mauvaise en France, mais la pluralité des bénéfices simples y a toujours été reçuë.]

Pluriel, *ou plurier*, *s. m. Terme de Grammaire.* Nombre qui marque plusieurs. [Décliner le pluriel d'un nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Nom qui est au pluriel.]

Pluriel, plurielle, ou plurier pluriere, adj. Qui marque le pluriel. [Nombre pluriel, ou plurier. Terminaison *plurielle*, ou plutôt, terminaison *du pluriel.*]

Plus. *Terme de Comparaison* qui veut *que* aprés lui, & qui signifie *davantage* & qui vaut le *magis* des Latins. [L'amour propre est plus habile que le plus habile homme du monde. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Plus. Ce mot precédé d'un article a la force d'un superlatif. [L'homme le plus-simple qui a de la passion persuade mieux que le plus éloquent. *Memoires de Monsieur le Duc de la RocheFoucaut.*]

Plus. Ce mot se dit absolument & signifie *davantage.* [N'espérons plus, mon ame, aux promesses du monde. *Mal. Poë.*]

Plus. Ce mot servant à exprimer une quantité discrete veut souvent un genitif. [Son armée étoit de plus de cinq mile chevaux. *Ablancourt, Ar.*]

Plus. Ce mot est souvent une espece d'*adverbe* qui se dit en comptant en détail, & qui signifie *outre cela, encore.* [Plus, une éguille à racommoder les voiles, quatre sous. *Ablancourt, Luc Tome* 1. 2.]

Plus. Ce mot se met élégamment pour *d'autant plus.* [Plus on est élevé, plus on court de danger. *Racan, poësies.*]

Au plus, adv. Tout au plus. [On ne lui doit au plus que cinquante écus.]

De plus, adv. Encore, outre. [On doit de plus se souvenir qu'il est plus généreux de pardonner que de se vanger.]

Plus-du tout, adv. Ces mots se mettent avec une négative & signifient *point, pas, nullement.* [Ne penser plus-du tout a une chose. *Pascal, l.* 4.]

De plus en plus, adv. Toujours plus. [Il l'aime de plus en plus.]

Le plus, adv. [C'est celui qu'elle aime le *plus.*]

Le plus, s. m. Davantage. [Que *le plus* & le moins y mette diference. *Reg. Sat.*]

Plus part, s. f. Prononcez, & même écrivez, si vous le voulez, *la plu-part.* C'est à dire, la plus-grande partie. Ce mot la *plu-part* régit toujours le pluriel lorsqu'il n'est suivi d'aucun génitif singulier. [Exemple. La plu-part se laissent emporter à la coutume. *Vaugelas, Rem.* La plu-part ne jugent que par passion, & la plu-part jugent mal aussi. *Ablancourt.*]

La plus-part. Lorsque ces mots sont immédiatement suivis d'un génitif singulier ils ne demandent plus le pluriel du verbe qui le suit immédiatement, mais le singulier, parce qu'alors contre toutes les régles de la grammaire c'est le génitif qui gouverne le verbe & non pas le nominatif. [Exemples. La plus-part du monde fait cela. *Vaug. Rem.* La plus-part du monde est aujourdhui sans foi.]

La plus-part. Ces mots suivis immédiatement d'un génitif pluriel régissent le verbe au pluriel, parce qu'alors c'est le génitif qui donne la loi au verbe & non pas le nominatif. [Exemples. La plus-part des hommes font. *Vaug. Rem.* La plus-part des riches qui n'ont point de naissance sont des faquins. *Ablancourt.*]

La plus-grand' part. Ces mots régissent toujours le singulier. [La plus-grand' part se laisse emporter à la coutume. *Vaug. Rem.*]

Plusieurs, adj. Un grand nombre. Une grande quantité. [Il y a plusieurs dévots à qui il ne se faut pas fier, & sur tout quand ce sont des dévots de profession.]

Plusieurs fois, adv. Une quantité de fois. [Ils m'ont promis plusieurs fois de m'obliger & plusieurs fois ils ont oublié ce qu'ils m'avoient promis.]

PLUT À DIEU QUE. Sorte de *conjonction* qui régit le *subjonctif,* [Plût à Dieu que les riches qui n'usent pas bien de leurs richesses tombent dans la pauvreté afin qu'au moins ils cessent d'être foux, & aprennent à vivre. Plût à Dieu que Montreuil fut sage.]

PLUTOT, ou *plustost, adv.* L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *plutot.* [Plutot mourir que de changer.

> Plutot les froids Lapons boiront l'onde du Gange,
> Que je cesse jamais de chanter sa loüange.
> *Segrais, Eglogue* 7]

Au plutôt, adv. Vite, prôntement. [Convertissez vous au plutôt, de crainte que la mort ne vous surprenne dans le malheureux état où vous étes.]

PLUVIAL, *s. m. Terme d'Eglise & de Chasublier.* C'est une chasuble d'Evêque, ou d'autre Prélat. [Un beau pluvial.]

PLUVIER, *s. m.* Sorte d'oiseau qui est en quelque façon semblable au vanneau. C'est une espece d'oiseau brun qui est marqueté de jaûne, & qui est de la grandeur d'un pigeon. Il a le bec noir, rond & court & n'a que trois doigts aux piez. *Bel. l.* 5. [Un pluvier mâle, un pluvier femelle. Des pluviers bien gras sont fort bons. Tendre aux pluviers. Apeller les pluviers avec un siflet.]

PLUVIEUX, *pluvieuse, adj.* Sujet à la pluie. [Tems pluvieux. Saison pluvieuse.]

POC.

POCHE, *s. f.* Espece de sachet de toile, ou de peau au dedans du haut de chausse pour mettre de petites choses comme couteau, mouchoir, clé, petit livre, &c. [Une grande, ou une petite poche. Atacher les poches. Border les poches.]

Poche. Terme de Chasseur & d'Oiselier. C'est une sorte de filet avec lequel on prend des lapins au furet, on y prend aussi des faisans & des perdrix. On apelle encore ce filet *pochette.* [Tendre une poche. Voiez *les Ruses innocentes, livre prémier, ch.* 13. *& ch.* 29.]

Poche, s. f. Terme de Lutier. Maniere de violon qui est un instrument de musique que les maîtres à dancer portent en ville dans leur poche lorsqu'ils vont montrer leurs écoliers, & qui n'a été apellé *poche* que parce qu'on le met dans la *poche.* [La *poche* est composée d'un collet, d'un manche, de touches, d'une table, de 2. oüies, d'un chevalet, d'une queuë, de cordes & d'un corps. Il y a des poches ron-

des & des poches quarrées. Joüer de la poche.]

Poche. Termes de Rotisseur. Espece de peau en forme de bourse qui est dans la gorge des chapons, des volailles, &c. [Tirer la poche.]

Poche. Terme de Maître à Ecrire. Marque plus-grosse & plus ronde que le trait qui fait le corps de la lettre. [Poche bien arondie. Arrondir une poche.]

Pochée, pochée, adj. Ce mot se dit des œufs & veut dire qui est cuit dans du beurre qu'on a fait bien noircir sur le feu. [Faire des œufs pochez.]

† *Poché, pochée.* Ce mot ne se dit proprement qu'au *masculin* en parlant des yeux & veut dire qui est noir tout autour à cause de quelque coup de poing. [Oeil poché. Avoir les yeux pochez.]

† *Pocher, v. a.* Ce mot se dit en parlant des *yeux*. C'est les faire devenir noirs en leur donnant quelque coup de poing. [Pocher les yeux à quelqu'un.]

* *Pocher. Terme de Maître à Ecrire.* Faire une poche de lettre. [Pocher la queuë d'un *g*.]

Pochette, s. f. C'est une sorte de filet. Voiez *poche.*

Pochette, s. f. Espece de sachet de cuir, ou de toile au dedans du haut de chausse pour mettre diverses petites choses. Voiez *poche.*

[Mars perdit par un trou l'argent de sa pochette. *S. Amant.*]

P O D.

PODESTAT, *Potestat, s. m.* Bouis qui a écrit l'histoire d'Arles dit *Potestat*, mais l'Abé Duport qui a fait cette histoire depuis Bouis dit *Podestat*, & c'est comme il faut dire. A Venise le *Podestat* est un Magistrat Vénitien qui administre la Justice dans les lieux de son département. Ce Magistrat répond au Preteur Romain. Voiez *Amelot, Histoire de Venise.* On apelloit aussi autrefois à Arles & du tems que cette ville étoit République *Podestat* le premier Consul & le chef de toute la ville d'Arles. Ce Magistrat étoit souverain dans ses jugemens. Il etoit éleu par le corps des habitans & aprés un an d'exercice dans sa charge il pouvoit être continué, ou déposé.

P O E.

POÊLE, *poesle, ou poîle, s. f.* De quelque maniere qu'on écrive on prononce *poile*, ou *pouele*. C'est un instrument de fer qui sert à la cuisine, qui est composé d'un corps rond & creux avec des rebords, au bout duquel il y a une assez grande queuë. [Ecurer une poêle. Essuier une poêle.]

† *Il n'y en a point de plus empéché que celui qui tient la queuë de la poêle.* C'est à dire, qu'il est bien aisé de parler, mais qu'il est mal-aisé de faire.

Poêle, ou poesle, s. m. C'est une sorte de grand fourneau de terre, ou de métal qui est posé sur des piez, qui est souvent embeli de petites figures & qu'on chaufe l'hiver à force de bois qu'on met par une ouverture que ce fourneau a dans une chambre qui est tout contre. On ne se sert guere en France de *poêles* pour échaufer une chambre l'hiver, mais c'est en Alemagne, en Suede & autres païs septentrionnaux où les poêles sont fort communs, & pour l'ordinaire assez beaux, mais toujours tres-commodes & on s'étonne que les François qui sont les singes des autres nations n'imitent pas les Alemans en cela.

Poêle, poesle, s. m. Drap dont on couvre le cercueil des morts. [Les hommes & les femmes ont le poêle noir, & les filles & les garçons, le poêle blanc.]

Poêlon, ou poeslon, s. m. Prononcez *pouêlon*, ou *poîlon.* C'est une petite poele qui est de fer, ou de cuivre. [Un grand, ou un petit poêlon.]

† *Poêlonnée, s. f.* Plein le poêlon. [Faire une bonne poêlonnée de bouillie.]

POËME, *s. m.* C'est toute sorte de sujet mis en vers. [Il y a de petis & de grans poëmes. L'Epigramme est un petit poëme, l'Idile en est un plus grand. Mais les plus-grans & les plus-beaux de tous les poëmes ce sont les poëmes Epiques & les Dramatiques tels que sont les Tragédies, les Comédies, les Pastorales & les Poëmes où l'on raconte quelque action héroïque & qui ont pour but l'instruction des Souverains tels que sont tous les poëmes Epiques bien faits.

Poësie, s. f. Scaliger, *livre 1. de sa poëtique* dit que la poësie est la versification qui explique le sujet, d'autres disent que la poësie est un art qui imite les actions des hommes & qui en représente les passions en vers agreables & dans les régles *Castelvetro dans sa poëtique, partie 1. particella 4.* soutient que la poësie est un recit de quelque action considérable qui probablement a pu arriver. Mais cette definition de Castelvetro ne regarde que la poësie Epique, ou Dramatique, & les autres définitions de la poësie sont plus-generales. On prendra le mot de poesie en quel sens on voudra, mais sages gens disent qu'elle est de toutes les folies la plus-contagieuse & la plus dangereuse. Il y a de plusieurs sortes de poësies; [Poësie divine, morale, ou naturelle qui traitte de la nature, ou de ses merveilles. Poësie Lirique, poësie Dramatique.]

Poëte, s. m. Prononcez *Poüête.* Mot qui vient du Grec, & qui signifie proprement *celui qui fait.* C'est pourquoi on apelloit autrefois en France nos Poetes *Facteurs*, ou *Fatistes* & leurs œuvres, *faits.* Voiez *du Chêne, préface sur les œuvres d'Alain Chartier.* Le mot de Poëte veut dire aussi celui qui feint, mais il n'a été considéré en ce sens que peu à peu, car l'ancienne poësie n'avoit point de fictions. Voiez *Vossius, poëtique, chapitre 2. de artis poëticæ naturâ.* [Poëte Lirique, Dramatique, Epique. Etre né Poëte. Malherbe disoit qu'un bon Poëte n'étoit pas plus nécessaire à l'Etat qu'un excellent joüeur de quilles.]

† *Poëtereau, s. m.* Mot burlesque pour dire un méchant petit Poëte. [De Poëtereau que je suis, je le-

je serois Marquis à la mode. *Scaron, poës.*]

Poëtique, s. f. C'est l'art qui enseigne la maniere de faire des poëmes. [La poëtique d'Aristote est belle, elle comprend les préceptes du poëme Epique & du poëme Dramatique. *Castelvetro* a commenté Horace & a composé une poëtique qu'il a renfermée en trois Epitres. *Vida* a fait une poëtique en vers à l'imitation d'Horace. *Scaliger* & *Vossius* nous ont laissé chacun une fort docte poëtique. Le cinquiéme & le sixiéme livre de la poëtique de Scaliger sont meilleurs que les autres quoi qu'il juge quelquefois assez mal de quelques Auteurs.]

Poëtique, adj. Qui a l'air & le caractére de la poësie. [Stile poëtique. Phrase poëtique. Mot poëtique.]

† * *Poëtique,* Qui n'est pas fait prudenment, ni sagement. [Le mariage du bon homme Colletet avec sa servante étoit un mariage vraiment poëtique.]

† * *Poetique.* Mal fait, mal bâti, bizarre, qui sent le Poëte. [Habit poëtique.]

Poëtiquement, adv. En Poëte, d'une maniere qui tient du Poëte. [Cela est dit poëtiquement. On doit s'exprimer dans l'Ode poëtiquement & dans la Satire plaisanment.]

Poëtiquement. Follement, un peu inconsidérément. [Se marier poëtiquement.]

POG.

POGNARD. Voiez la colonne *Poi.*

POI.

POIDS, *s. m.* Ce qu'on met dans des balances & dans des trebuchets pour péser quelque chose & qui est marqué. [Mettre les poids dans les balances. Ces poids sont fort-justes. *Faire bon poids.* C'est à dire, péser bien. *Pistole de poids.* C'est à dire, qui pése.]

Poids. Terme de Monoie. C'est l'épreuve de la bonté des especes de monoie. *Monsieur Boisard.*

Poids de marc. C'est un poids dont on se sert en France pour l'achat, la mise & la recette des métaux & marchandises, qui est composé de 4608. grains, qui est divisé en huit onces, 64. gros, 192. deniers, &c. Voiez *Monsieur Boisard.*

Poids originaux. Ce sont des poids de cuivre avec leur boîte de même métal fort proprement travaillez que le Roi Jean qui régnoit en 1350. fit faire, qui sont en dépôt à la Cour des monoies de Paris & dont on se sert en cas de nécessité pour régler tous les autres poids.

Poids. La pésanteur d'une chose. [Le poids de cela est considérable. Soulevez un peu ce balot, & vous en connoitrez à peu prés le poids.]

* Il ne peut porter cette charge, son *poids* l'acableroit.

* *Un témoignage de grand poids. Pascal, l. 5.* C'est à dire, de grande considération.]

* *Il soutint le poids des négociations les plus-importantes. Fléchier, Préface sur Commendon.* C'est à dire, il s'aquita des négociations les plus grandes & les plus-considérables.

* *Vendre au poids de l'or.* Voiez *Vendre.*

POIGNARD, *pognard, s. m.* On écrit l'un & l'autre, mais le prémier est le plus-ordinaire. C'est une arme longue d'un bon pié, ou environ avec un manche de bois, d'os, ou de corne & une lame qui coupe des deux côtez, large au milieu & fort aiguë au bout. [Etre percé de trois coups de poignard. *Voiture, lettre 9.* On le trouva saisi d'un grand poignard. *Ablancourt.*]

* *Poignard.* Ce mot est beau au figuré. Exemples.

* C'est avec respect *enfoncer le poignard. Dépreaux, Satire 9.* C'est à dire, maltraiter, outrager en faisant semblant du contraire.

* *C'est lui mettre moi-même un poignard dans le sein. Racine, Andromaque, a. 2 s. 5.* C'est à dire, c'est l'afliger, l'acabler moi-même.

* *Avoir le poignard dans le cœur. Benserade, poësies.* C'est avoir de la douleur,

* Elle savoit qu'autant de momens qu'elle diféreroit à chasser son rival elle donneroit autant de *coups de poignard* dans le cœur de celui qu'elle aimoit. *Le Comte de Bussi.*

Poignarder, pognarder, v. n. C'est tüer à coups de poignard. [Poignarder une personne.]

* *C'est me poignarder que d'en user de la sorte.* C'est à dire, c'est m'outrager crüellement, c'est me faire toutes sortes d'injures & d'outrages. C'est me perdre, m'acabler & m'assassiner que d'en user ainsi.

POIGNÉE, ou *pognée, s. f.* C'est tout ce qu'on peut tenir dans la main fermée. [Prendre une poignée de piéces de quatre sous, une poignée de blé. Prendre à la poignée.]

Poignée de pistolet. C'est la partie par laquelle on tient le pistolet. [Une poignée de pistolet bien-faite.]

Poignée d'épée. Partie par laquelle on tient l'épée. [Une belle poignée d'épée.]

Poignée de loquet. C'est un fer plié qu'on empoigne pour ouvrir le loquet.

Poignée. Terme d'Embaleur. C'est un petit morceau de toile en forme d'oreille que l'embaleur laisse aux coins des balots pour les manier.

* *Poignée.* Peu de gens. Peu de troupes. [Vous n'avez acoutumé de combatre que contre une poignée de gens. *Vau. Quin. l. 9.* Acourir au secours d'une place avec une poignée de gens. *Voiture, lettre 89.*]

Poignet, pognet, s. m. On écrit l'un & l'autre. C'est la jointure qui lie la main avec l'os du bras. *Deg.* [Avoir le poignet fort. Avoir le poignet bon.]

Poignet, pognet. Terme de Couturiere en linge. C'est la partie de la chemise, ou d'autre ouvrage de toile où sont les arrieres-points & les pommettes. [Poignet de chemise bien fait.]

POIL, *s. m.* Petite partie menuë, longue, fléxible &

& séche qui sort de la peau. [*Le poil folet*, c'est le premier poil qui vient en la lévre d'enhaut d'un jeune homme. On apelle aussi *poil folet* le prémier poil qui vient aux joues. Il a l'estomac plein de poil. Avoir les bras pleins de poil. On dit que le poil est une marque de force.]

Poil. Ce mot se dit aussi des animaux. C'est ce qui sort par les pores des animaux à quatre piez & qui les couvre entierement. [Le poil du lion est comme roux, le poil du cerf est fauve. &c.]

Poil. Barbe. [S'aracher le poil avec des pincettes. Les barbiers font le poil. Votre poil n'est pas bien-fait.]

Poil. Ce mot se dit des étofes, des chapeaux, & de quelques autres choses, comme des ouvrages de péleterie, draperie, chapelerie, &c. [Tirer le poil d'une étofe. Prendre une étofe à poil. Manchon dont le poil est tombé. Coucher le poil d'un chapeau.]

Poil. Ce mot en parlant de *cheval* veut dire *couleur*. [Si on demande de quel poil est ce cheval. On répond, bai, alzan, gris pommelé, Poil de souris, poil d'étourneau, poil zain, poil Roüan, &c.]

Poil. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de *manége*. [*Monter un cheval à poil*. C'est le monter sans selle. *Avoir l'éperon au poil*. C'est l'avoir au flanc du cheval. *Froter un cheval à poil*. C'est le froter selon que naturellement le poil est couché.]

† * *Il est au poil & à la plume*. C'est à dire, il est bon à plusieurs choses.

† * *Avoir le poil à quelqu'un*. C'est à dire, châtïer, punir & maltraiter quelqu'un comme il le mérite.

† * *C'est un brave à trois poils*. Mots burlesques pour dire un brave d'une certaine maniere & toute particuliere.

† *Prendre du poil de la bête*. C'est boire le jour d'aprés qu'on a bien bu. On dit aussi il est mort parce qu'il a un peu trop pris du poil de la bête. C'est à dire, parce qu'il a trop baisé de femmes.

Poîle. Voiez *poêle*.

Poinçon, *s. m.* Petit instrument rond qui est de fer poli dont on se sert pour percer. [Un poinçon bien-fait.]

Poinçon d'efigie. *Terme de Monoie*. C'est un long morceau de fer en forme de poinçon sur lequel l'efigie du Prince est gravée par le tailleur géneral des monoies.

Poinçon. C'est une espece de ciseau propre aux graveurs & aux sculpteurs.

Poinçon. *Terme d'Orfévre*. Petit instrument d'acier gravé en creux dont on se sert pour marquer la vaisselle d'argent. [Chaque orfévre à son poinçon qui contient la marque particuliere de chaque orfévre.]

Poinçon. *Terme de Manége*. Pointe de fer dans un manche de bois pour piquer un cheval à la croupe. [Donner les aides du poinçon à un cheval sauteur.]

Poindre, *v. n.* Ce mot se dit des herbes & du jour. C'est commencer à paraitre. [Le jour commençoit à poindre. *Voit. l. 129.*]

* De tous les maux on vit *poindre* l'engeance. *Benserade. Rondeaux*.

Poindre, *v. a.* Ce mot pour dire *ofencer* est François, mais peu usité. [Ne t'ofence pas des vers dont l'aigreur te point. *Téo. poës.*]

Poing, *s. m.* Prononcez *poin*. C'est la main fermée. C'est aussi le poignet. [Montrer le poing à quelqu'un. Donner des coups de poing à une personne. Il fut condanné à avoir le poing coupé. Il a eu le poing coupé & a fait amande honorable.]

Point, *s. m.* *Terme de Matématiques*. Endroit de la quantité, extrémité de la ligne. [Le point doit être conçu indivisible. *Port-Roial, Géometrie, page 81.*]

Point. *Terme de Grammaire*. Petite marque ronde qui se fait avec le bec de la plume pour montrer que le sens du discours est achevé & que la periode est finie. [*Un point interrogant* se fait ainsi ? & un point admiratif en cette sorte !]

Point. Ce mot se dit en parlant de *discours oratoires*. C'est l'une des parties du discours oratoire. [L'Orateur divise son discours en deux ou trois points qu'il prouve, ou au moins qu'il doit prouver par de bonnes raisons.]

Point. Ce mot se dit en parlant d'afaires & de dispute. C'est la principale chose de l'afaire, ou de la dispute; la dificulté, ou le neud de l'afaire, ou de la dispute. La chose dont il s'agit dans l'afaire, ou dans la dispute. [Décider un point. *Pascal, l. 4.* Point debatu entre les parties. *Pascal, l. 2.*]

Point. Ce mot se dit aussi en parlant d'histoire, ou d'autre pareille chose & signifie chose particuliere, endroit, ou question particuliere de l'histoire. [C'est un point d'histoire fort obscur. *Ablancourt*. Voila un point de Téologie bien surprenant. *Pas. l. 7.*]

Point d'honneur. Chose particuliere qui regarde l'honneur. [La passion dominante des Gentilshommes c'est le point d'honneur. *Pas. l. 7.*]

Point. Moment, tems prescrit, tems juste. Tems désiré. [Sur le point d'en venir aux mains, il se retira. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Il arriva justement au point que les Perses mettoient le feu. *Vaugelas, Quin. l. 3. c. 4.*]

Point. Conjoncture. Etat. [Vous voiez en quel point la fortune me prend. *Vaug. Quin. l. 3. c. 5.* Se remettre au méme point où l'on avoit été. *Ablancourt*.]

Point du jour. Commencement du jour. [Le lendemain dés le point du jour ils passerent le Tigre. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.* Voiez *pointe*.]

Point. Certain terme, certaine borne au deçà & au delà dequoi il ne faut pas aller. [Il est bon d'éxagerer les choses jusques à un certain point.]

Etre insolent au dernier point. Moliere. C'est à dire, étre fort insolent.

Point. Ce mot signifie quelquefois *élévation.* [Etre au plus haut point de sa gloire. *Ablancourt, Tucidide, l. 1. c. 1.*]

† *En bon point.* En bonne santé. [Etre en bon point.]

Point secret. Termes de Monoie. C'est un petit point qui se met ordinairement sous les lettres des légendes pour marquer le lieu de la fabrication. Le point secret doit être dans la monoie de Paris sous le second *e* de ce mot *Benedictum* qui est la dix-huitiéme lettre de cette légende *Sit nomen Domini benedictum.* Le point secret ne se met plus à présent si exactement. Voiez *Monsieur Boisart.*

Point Terme de Cartier. C'est une marque qui est rouge, ou noire sur les cartes & qu'on apelle pique, tréfle, cœur, ou carreau parce que ces points ont quelque raport avec le cœur, le tréfle, le carreau, & les fers de pique.

Point. Terme de Jeu de Piquet. [Marquer son point. Compter son point. Avoir trente de point. Gagner le point. Quatre As, 4. Rois, 4. Dames, 4. Valets, ou 4. dix valent 14. de point.]

Point de voile. Termes de Mer. C'est le coin d'embas d'une voile auquel les écoutes sont atachez. *Four.*

Point. Terme de Tailleur, de Couturiere & d'autres gens qui cousent. C'est ce qu'on fait avec l'éguille enfilée. [Faire un point. Tirer un point. Il faut mettre là un point. Coudre un point.]

Point. Terme de Cordonnier. Ce mot se dit en parlant de la grandeur des souliez. [Un soulié à six points. Il faut un soulié à Monsieur de sept à huit points.]

† * *Ils se chaussent tous à un même point*; C'est à dire, qu'ils conviennent tous en une certaine chose. [On dit qu'en matiere d'amour les femmes se chaussent toutes à un même point.]

Point. Terme de faiseuse de Points. C'est une sorte de passement de fil qui se fait presque toujours à l'éguille. [Il y a de plusieurs sortes de points. Point-coupé. Point d'Alençon, de Sedan, d'Aurillac. Point à la Reine. Point d'Espagne. Point de France, point de Hongrie. Point de Paris. Point de Genes, point de Venise, point d'esprit, cette derniere sorte de point se fait aux fuseaux, mais tous les autres que j'ai jusques ici marquez se font à l'éguille. Fille qui gagne sa vie à faire du point. Racommoder un point.]

Point. Terme de Faiseuse de point. Plusieurs petits points qui sont faits à l'eguille, rangez proprement les uns auprés des autres & dont le diferent arrangement fait autant de diferentes figures. [Il y a le point clair, le point ferme, le point riche, le point de deux, le point de losange, le point vitré, &c.]

Point de côté. Douleur de coté. [Avoir un point au côté.]

Point, adv. Sorte de *négative* qui signifie *pas*, mais qui semble nier plus-fort que la négative *pas.* [On ne se doit point fier à un ennemi reconcilié.]

† *Point, point, adv.* Nullement. [Point, point elle ne monte pas encore & elle ne sauroit rien entendre. *Moliere.*]

Point du tout, adv. Sorte de *négative* qui veut dire *nullement, pas.* [Il ne la considére point du tout.]

De point en point, adv. Exactement. [Il a éxécuté de point en point ce qu'on lui avoit commandé de faire.]

A point nommé, adv. Précisément, justement, & à tems. [Il est venu à point nommé.]

† *De tout point, adv.* Entierement & comme il faut. [Il est acommodé de tout point.]

Pointe, s. f. Ce qui est aigu & pointu au bout de quelque chose que ce soit. [La pointe d'un canif, d'un ciseau, d'un couteau, d'une épée. Une pointe rompuë, une pointe émoussée, &c.]

Pointe. Ce mot se dit en parlant de *montagnes*, & veut dire *sommet.* [Une des pointes de la montagne de Tarare vous empécha de me voir. *Voiture, l. 9.*]

Pointe. Clou sans tête qui atache le paneau de vitre avec le bois du chassis. Espece de petit clou sans tête. [Il faut mettre une pointe là.]

Pointe. Terme de Graveur. C'est un instrument dont on se sert pour graver à l'eau forte. [Graver avec une pointe.]

Pointe. Terme de Manége. Action du cheval qui en maniant sur les voltes fait une espece d'angle. [Votre cheval ne s'arrondit pas bien & fait des pointes.]

Pointe. Terme de Coutelier & de Barbier. C'est la partie la plus-grosse & la plus-large du rasoir. [Raser de la pointe.]

Pointe. Terme de Coifeuse de deuil. C'est la partie de la coifure de deuil qui vient sur le front. [Votre pointe ne va pas bien, il la faut mettre autrement.]

Pointe à corriger. Termes d'Imprimeur. C'est un instrument de fer en forme de petite aleine pour corriger les formes & les pages & pour lever les lettres.

Pointe de timpan. Terme d'Imprimeur. Elle est composée d'une branche & d'un ranguillon & est atachée au timpan avec deux vis, afin d'aider à faire les régîtres.

* *Pointe.* Rencontre spirituelle. Bon mot. [Vous étes en colére & vous faites des pointes? L'Epigramme doit finir par une pointe ingénieuse. Il est ridicule de *parler par pointe*, parce que cela n'est pas naturel, & qu'on donne souvent dans le froid.]

* *Pointe.* Ce mot se dit du *vin* & veut dire un je ne sai quoi dans le vin, qui plaît & qui chatouille. [Ce vin a une *pointe* agréable.]

* *Pointe.* Dessein, entreprise. [Poursuivre sa pointe. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* *Pointe. Terme de Guerre.* [Avoir la pointe de l'aile droite, ou de l'aile gauche.]

* *A la pointe de l'épée.* [Avoir quelque chose à *la pointe de l'épée.* C'est à dire, de vive force & à la rigueur en combatant, ataquant & se défendant.]

* *Pointe.* Ce mot se dit en parlant du *jour* & de quelque autre chose, & il signifie le commencement. [On dit la pointe du jour, & le point du jour. *Ablancourt*, *Ar. l.* 2.]

* *La pointe de la digue. Vaugelas*, *Quin. l.* 4. *chap.* 3. C'est le bout les plus-avancé de la digue.

* *Pointe.* Ce mot se trouve dans d'Ablancourt en parlant de *guerre* pour dire tête de quelques troupes. [Il mit son régiment à la pointe de l'aîle droite. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c. x.* Il dit aussi la pointe de l'aîle gauche, *Ar. l.* 1.]

† * *Faire des querelles sur la pointe d'une éguille.* Sorte de *proverbe*, pour dire faire des querelles pour rien, pour tres-peu de chose.

Pointer, *v. n.* Piquer de la pointe: Donner de la pointe. [Il a mis l'épée à la main & *l'a pointé.*

Pointer. Terme de Canonnier. C'est dresser & mettre le canon en état de tirer. [Pointer le canon.]

Pointer. Terme de Boucher. Ce mot se dit principalement en parlant de beufs. C'est leur mettre le couteau dans la gorge & les tüer. [Pointer un beuf.]

Pointer. Ce mot est un *Terme de Mer*, & se dit en parlant de cartes marines. C'est trouver dans la carte le point & l'endroit où l'on pense qu'est arrivé un navire. *Fournier.*

Pointille, *s. f.* Vaine subtilité. [Cette pointille dont la daterie fait toute sa défence fut le sujet d'une guerre trés-mémorable. *Patru*, *plaidoié* 4. *page* 84.]

† *Pointiller*, *v. n.* Contester sans raison. [Il pointille sur rien. Ils s'amusent sotement à pointiller là-dessus.]

Pointiller, *v. a. Terme de peintre en mignature.* Faire plusieurs petits points ronds, ou longs. Travailler par points.

Pointilleux, *pointilleuse*, *adj.* Qui aime à contester. Qui conteste sotement. [Sans être trop pointilleux, je le pourrois trouver mauvais. *Voiture*, *lettre* 46.]

Pointu, *pointuë*, *adj.* Aigu, qui a une pointe. [Lame trop pointuë, couteau trop pointu.]

POIRÉ, *s. m.* Cidre de poires qu'on fait en Normandie. [Faire de bon poiré. Boire du poiré.]

Poire, *s. f.* Fruit de *poirier* qui est ordinairement plein de petites pierres. [Les poires ne sont pas si saines que les pommes. Il y a de plusieurs sortes de poires, les plus communes sont les poires de fin or, bonnes en Juillet & en Aout, poires de mouïlle-bouche, bonnes en Aout & en Septembre, poires de beurré, bonnes en Septembre & en Octobre, poires de messire-Jean, bonnes en Octobre & en Novembre, poires de virgouleuse bonnes en Octobre & Novembre, Poires à deux têtes; poires de fusée, *poires d'angoisse.* Ces poires ont été ainsi apellées d'un vilage du Limousin qui s'apelle *Angoisse.*]

† *Entre la poire & le fromage.* C'est à dire, au dessert, à la fin du repas. [On commence à causer quand on est entre la poire & le fromage.]

† *Garder une poire pour la soif.* C'est conserver quelque chose pour la nécessité.

Poire. Maniere de boite en forme de poire où l'on met de la poudre à tirer & que les gainiers de Paris font & vendent. [Une poire trop grande.]

Poires secrettes. Terme d'Epronnier. C'est une sorte d'embouchure.

POIREAU, *porreau*, *s. m.* Réguliérement il faut dire & écrire *porreau.* La plupart des habiles jardiniers le disent & l'écrivent & on peut sans crainte parler comme eux. Néanmoins l'usage général de Paris est pour *poireau* & c'est aussi de la sorte que parlent Messieurs de *Port-Roial*, *Histoire de la Bible*, *figure* 43. [Ils préférerent à cette nourriture les *poireaux* & les oignons de l'Egipte.]

Poireaux, *porreaux.* Ce sont des especes de verrües qui viennent aux boulets, & aux paturons aux piez de derriere des chevaux & qui supurent. *Soleisel.*

Poireau, *ou porreau.* C'est une petite tumeur composée d'une pituite épaisse & endurcie qui vient sur la peau. [Couper la tête d'un *poireau.*]

Poirée, *ou porrée*, *s. f.* Sorte d'herbe potagere à larges feuilles & dont on mange les côtes qu'on apelle *cardes de poirée.* [Cueillir de la poirée.]

POIRIER, *s. m.* Arbre de moienne hauteur, qui a le tronc gros, plusieurs branches & les feuilles rondes & lisses par dessus. [*Poirier sauvage*, c'est un arbre branchu qui pousse plusieurs rejettons, & qui a l'écorce de son tronc toute crevassée. Un poirier fort chargé de poires.]

POIS, *s. m.* C'est une sorte de légume fort connu: [Pois verds. Manger des pois verds. Les pois verds sont chers d'abord. Pois nain. Pois à longue cosse. Pois à la grosse cosse. Pois en cosse. Pois hatif. *Pois lupins*, ce sont des pois plats & amers qui servent à la médecine. *Pois chiche.* C'est une sorte de pois cornus qui servent à la médecine.]

POISON, *s. m.* Venin. Tout ce qui empoisonne & donne la mort. [Un poison lent. Un poison violent. Faire donner du poison à quelqu'un. *Ablancourt*, *Tac. an. l.* 4.]

* *Poison.* Püanteur. [Son nez est fertile en poison. *Mai. Poës.* Quel poison est-ce-là?]

* *Poison.* Désordre, mal, déréglement. [Ne soufrez point que ce poison gagne les entrailles de la France. *Patru*, *plaidoié* 9.]

* *Poison.* Ce mot se dit quelquefois en bonne part, & sur tout en parlant d'amour. [Elle est le plus-agréable poison que la nature ait fait. C'est vous qui donnez *le poison* qui chasse ma foible raison. *Voiture*, *Poësies.* Qui l'auroit pu penser qu'on pût si tôt vaincre un poison si charmant. *Racine*, *Andromaque*, *a.* 2. *s.* 5. Il est d'autres erreurs dont l'aimable poison d'un charme bien plus doux enyvre la raison. *Dépreaux*, *Satire* 4.]

POISSER, *v. a.* Enduire de poix. Remplir de poix. [Poisser des moieux de rouë. Rouë poissée. Avoir les mains poissées. C'est à dire, barboüillées, & pleines de poix.]

POISSON, *s. m.* Mot général qui convient à la plupart

plupart des animaux qui naissent & qui vivent dans les eaux, mais plus proprement on apelle poisson animal qui vit dans l'eau, qui a la chair couverte d'écailles, qui a des ouïes & des nageoires sur le dos & à quelques autres parties du corps pour fendre l'eau & nager. [Poisson de mer, poisson d'eau douce, poisson d'étang. Poisson plat, poisson rond. Poisson qui a la chair ferme. Prendre le poisson avec le feu, ou prendre le poisson au feu. Prendre le poisson avec des filets.]

† *Müet comme un poisson.* C'est à dire, qui ne parle point.

† *Il est comme un poisson dans l'eau.* C'est à dire, il est fort à son aise.

† *Les gros poissons mangent les petis.* Les puissans ruïnent les petis.

† *Jetter un petit poisson pour en avoir un gros.* C'est faire un petit présent pour en recevoir un plus considérable.

Poissons. Ce mot est toujours pluriel lorsqu'il signifie l'un des douze signes célestes dans lequel le Soleil entre au mois de Février. [Avoir pour ascendant les poissons. Il est né sous les poissons.]

Poisson, *s. m.* Mesure qui tient la moitié d'un demi-setier & dont on se sert pour mesurer quelque sorte de liqueur comme le lait. [Prendre un poisson de lait à la prémiere laitiere qui passera.]

Poissonnerie, *s. f.* Lieu à Paris, où se vend le poisson les jours maigres & le carême. [Aller à la poissonnerie. La poissonnerie est bonne, on y trouve dequoi.]

Poissonneux, poissonneuse, *adj.* Qui est plein de poissons, qui a force poissons. [Ils planent sur les bords d'une mer poissonnense. *Segrais, Eglogue 7.* Lac fort poissonneux. *Ablancourt.*]

Poissonnier, ou marchand de poisson, *s. m.* Celui qui fait trafic de poisson. Le mot de *poissonnier* se dit, mais on dit plus souvent *marchand de poisson* que *poissonnier.* [Il n'y avoit point de poissonniers au marché c'est pourquoi le poisson étoit cher. Elle est fille d'un marchand de poisson, & plus-rarement & moins bien elle est fille d'un des plus riches poissonniers des hâles.]

Poissonniere, *s. f.* Celle qui vénd du poisson de mer dans les marchez de Paris les jours maigres & le carême. [Une riche poissonniere. Une grosse & grasse poissonniere.]

Poissonniere, *s. f.* Vaisseau de cuivre qui est fait en long, médiocrement creux avec des rebords & une anse, qu'on étame proprement & dans quoi on fait cuire du poisson. [Les chaudronniers font les poissonnieres.]

POITRAL, *poitrail*, *s. m.* L'un & l'autre se dit. C'est la partie au dessous du gosier & au devant des épaules du cheval. [Il est blessé au poitral.]

Poitral, ou poitrail. C'est une bande de cuir qui passe pardevant le poitral du cheval pour tenir la selle ferme quand le cheval monte. [Poitral rompu.]

Poitral, *ou poitrail. Terme d'Architecture.* Grosse piéce de bois portée sur des colonnes, des pilastres, ou des gros murs. Ce mot de *poitral* s'apelle ordinairement *sabliere.*

POITRINE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de veau, de beuf, & de mouton. C'est la partie de devant du veau, ou du mouton. [Mettre une poitrine de veau en ragout. Mettre au pot une bonne poitrine de mouton.]

Poitrine. Ce mot se dit en parlant de l'homme entant que cette partie de son corps est blessée, ou malade & c'est la partie de l'homme qui enferme le cœur. [Etre blessé à la poitrine. La fluxion lui est tombée sur la poitrine. *Vau. Rem.*

POIVRADE, *s. f.* Sauce avec du vinaigre & du poivre. [Faire une bonne poivrade. Aimer la poivrade.]

Poivre, *s. m.* Sorte d'aromate fort connu, & chaud au troisiéme dégré dont on se sert dans les ragoûts, qui vient dans des gousses sur un arbre des Indes qu'on apelle *poivrier*, ou *l'arbre du poivre.* [On dit que le Soleil noircit le poivre & qu'il est blanc lorsqu'il est dans les gousses. Poivre blanc, poivre noir, poivre long. On raconte que pour se guérir d'un cours de ventre il n'y a qu'à avaler trois grains de poivre blanc.

> Pour moi, j'aime sur tout que le *poivre* y domine,
> J'en suis fourni, Dieu sait, & j'ai tout Pelletier
> Roulé en mon ofice en cornets de papier.
> *Dépreaux, Satire 3.*

Il y en a qui lisent autrement ce second vers & qui disent,

> J'en suis fourni Dieu sait, & j'ai tout du Perrier
> Roulé en mon ofice. &c.]

Poivré, poivrée, *adj.* Chose qu'on doit manger, & où l'on a mis du poivre pour lui donner un goût un peu plus-relevé. [Ragoût trop poivré, pâté trop poivré. Sauce qui est un tant soit peu trop poivrée.]

†* *Poivré, poivrée, adj.* Qui a pris quelque mal avec des femmes débauchées. [Il s'en est allé follement divertir avec des filles de joie & il en tient, le pauvre diable, car il est *poivré* comme il faut.]

Poivrer, *v. a.* Mettre du poivre dans quelque chose qu'on doit manger afin de lui relever le goût. [On ne doit pas trop poivrer les ragoûts, les cervelas, ni la chair de pâté, ni aucune chose qu'on mange.]

†* *Poivrer.* Ce mot se dit en parlant de *filles de joie* qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

> [Toi louve, toi guenon, qui m'as si bien *poivré*,
> Que je ne croi jamais en être délivré.
> *Saint Amant.*]

Poivrier, *s. m.* Arbre des Indes qui porte le poivre, & qui, selon quelques-uns ne difére du génévrier qu'en ce qu'il porte sa graine dans des gousses

Poivrier. Petit *ouvrage d'orféure* en forme de petit sucrier, où l'on met un peu de poivre blanc. [Un *poivrier* bien fait.]

Poix, *s. f.* C'est un suc gras qui coule de soi-meme de quelque arbre & dont on se sert pour plusieurs choses. [Poix noire, poix blanche. Cuire la poix. Voiez *Dalechamp, livre 1. des plantes, chap. 27.* [

Poix résine. Voiez *Résine.*

POL.

Polaire, *adj.* Qui est auprés du pole. [Cercle polaire artique & cercle polaire antartique. Etoile polaire.]

Pole, *s. m. Terme d'Astronomie & de Géographie.* C'est le point de la superficie du ciel, qui ne décrit aucun cercle & qui tourne simplement en soi-même. [Le pole artique. Le pole antartique. Les poles du Ciel, les poles de la terre.]

* La peine & la recompense sont *les deux poles* sur lesquels tourne le genre humain. *Ablancourt, Apoph.*]

Poli. Voiez *plus-bas.*

Police, *s. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *réglement de ville.* La *police* consiste à faire divers réglemens pour la commodité d'une ville, & ces divers réglemens doivent regarder les denrées, les métiers, les ruës & les chemins. [La police de Paris est fort bonne.]

Police d'assurance. Termes de Mer. C'est un contrat par lequel on promet assurance des choses qui sont transportées par mer d'un païs en un autre au moien de tant pour cent que l'assuré paie à son assureur quand le navire est de retour. *Fournier.*

Policé, policée, adj. Bien réglé, où il y a une bonne police. [Un Etat bien policé. République bien policée. Peuples fort policez. *Ablancourt.*]

Poli, *s. m.* C'est une sorte d'éclat & de lustre net, clair, uni & luisant tout ensemble. [Cela donnoit aux enduits *un poli* qui les faisoit luisans comme des miroirs. *Abrégé de Vitruve, p. 84.*]

Poli, polië, adj. Net, rendu plus beau, rendu luisant. [Marbre bien poli. Lame de couteau bien polië.]

* *Poli, polië.* Civilisé, honnête, qui a quelque chose de galand. [C'est un homme fort poli. Avoir les mœurs poliës.]

* *Poli, polië.* Ce mot se dit du stile & du discours & veut dire *éxact, châtié.* [C'est un discours extrémement poli.]

Polichinelle, *s. m.* Sorte de *boufon* qui jouë les rôles comiques dans les farces Italiennes. C'est aussi une sorte de *marionnette boufonne.* [*Polichinelle* est plaisant, mais il l'est davantage par ses postures que par ses paroles, qui souvent sont fort froides.]

Poligamie, *s. f.* Mot qui vient du Grec. *Mariage* que contracte un seul homme avec plusieurs femmes. Voiez *Téophile Aletus, Traitté de la poligamie.* [La *poligamie* est un cas pendable. *Moliere.*]

Poliglotte, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui se dit en parlant d'une certaine Bible, & qui signifie *une Bible en plusieurs langues.* [La *Poliglotte* est la meilleure Bible, mais elle vaut cent écus. Acheter une *poliglotte* bien conditionnée.]

Poligone, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui signifie *qui a plusieurs angles.* [C'est un poligone. Faire un poligone. Poligone régulier, poligone irrégulier.]

* **Polîment**, *adv.* D'une maniere belle & polië. [Ablancourt écrivoit polîment.]

Polîment, s. m. Terme de Diamantaire & de Lapidaire, qui se dit des pierres prétieuses. C'est l'action de polir. C'est le poli. [Laigue marine n'a pas le polîment égal au saphir. Le rubis Oriental a un polîment sec. Le polîment du diamant se fait sur la rouë.]

Polîment, s. m. Lustre, éclat. [Les ouvrages d'émail prennent un beau polîment dans le feu.]

Polipe, *s. m. Terme de Médecin.* Chair superfluë dans les narines qui nuit à la respiration. [Elle a un *polipe* dans l'une des narines.]

Polir, *v. a.* Nettéïer, rendre plus beau, plus net & plus poli. [Polir un marbre. *Ablancourt, Lucien.*]

Polir. Terme de Coutelier & d'Emouleur. Passer par dessus le polissoir. [Polir un rasoir, polir un couteau.]

* *Polir.* Civiliser. Rendre plus civil, plus galand & plus-honnête. [Il faut polir les mœurs & l'esprit, c'est là le point. *Benserade, Rondeaux*]

* *Polir.* Ce mot se dit en parlant de discours & de stile. [Polir un discours. Polir son stile. *Ablancourt.* C'est se rendre plus éxact & plus châtié.]

* *Se polir soi-même. Ablancourt, Luc.* C'est se rendre plus parfait.

Polissoir, s. m. Terme d'Epronnier. Instrument dont l'épronnier se sert pour blanchir & polir sa besogne.

Polissoire, s. f. Terme de Coutelier & d'Emouleur. C'est une meule de bois dont les couteliers & les émouleurs se servent pour polir les outils émoulus.

Polissoire. C'est aussi une sorte de grosse brosse de jonc pour polir les quadres & les bordures des miroirs & des tableaux.

† *Polisson, s. m.* Mot bas & burlesque qui se dit des jeunes écoliers & autres petis garçons malpropres & un peu fripons. [C'est un petit polisson.]

* *Politesse, s. f.* Ce mot ne se trouve point au propre. Il consiste à avoir quelque chose d'honnête, de civil, de poli & de galand. Civilité honnête & polië. Exactitude châtiée, polië & galante. [La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnétes & délicates. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* La politesse de ses écrits est l'image de celle de ses mœurs. Avoir de la politesse.]

Politique, *s. f.* C'est l'art de gouverner les Etâts. [La politique a pour but d'établir un état naissant, de conserver heureusement l'état qui est établi, de soutenir celui qui est sur son panchant & d'empêcher

d'empêcher qu'il ne tombe en décadence. La prudence est l'ame de la politique.]

Politique, *s. f.* Livre qui contient des préceptes de politique. [La politique d'Aristote est prise en partie des dialogues de la République de Platon.] Voiez *la Bibliographie de Naudé*. Il y juge des livres de politique de plusieurs Auteurs & marque ceux qu'on doit lire pour se rendre habile dans cét art.]

* *Politique*. Conduite fine & adroite dont la fin est de se maintenir, ou de devenir heureux. [Leur objet n'est pas de corrompre les mœurs, mais ils n'ont pas aussi pour unique but de les reformer, ce seroit une mauvaise politique. *Pascal, l. 5.* L'Auteur inconnu qui par lettres vous fronde de votre politique a découvert le fin.]

Politique, *adj*. Qui est selon la politique. Qui est de politique. Qui regarde la politique. [Gouvernement politique. Discours politique.]

* *Politique*, *adj*. Ce mot se dit des choses & des personnes, il signifie fin, adroit, qui a pour but de se maintenir heureux en se gouvernant d'une maniere adroite, ~~fine &~~ prudente. [Esprit politique. Conduite politique. Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d une prudence Divine & Cretienne. *Pascal, l. 5.*]

Politique, *s. m.* Qui est savant dans l'art de gouverner les Etats. [Un politique doit étre un prudent achevé. Il doit connoître à fond les mœurs & le caractére de l'esprit des peuples qu'il gouverne, & avoir toujours en veuë la félicité de l'Etat.]

* *Politique*, *s. m.* Qui se gouverne d'une maniere fine & adroite dans le commerce qu'il a avec le monde. [Je le connoi, c'est un politique & un devot, & c'est tout dire.]

Politiquement, *adv.* Selon l'esprit de la politique les Téologiens disent que l'ordre est un Sacrement de l'Eglise, mais en parlant *politiquement* on ne prend pas le mot d'ordre ainsi. Voiez *Loiseau, Traité des ordres.*]

* *Politiquement*, *adv.* D'une maniere fine & adroite. [Il faut agir un peu plus-politiquement que vous ne faites.]

POLLUTION, *s. f.* Ce mot se dit de l'homme. C'est une perte de semence qui est d'ordinaire causée volontairement, & qui quelquefois arrive la nuit & sans qu'on y ait contribué. [La pollution est un péché de misérable & elle est maudite de Dieu. Tomber dans des pollutions nocturnes.]

POLTRON, *poltronne*, *adj.* Lâche, bas, peu courageux. [Aiant en horreur les actions poltronnes j'exterminai dés lors toutes les Amazones. *Démarais, Visionnaires, acte 1. scéne 1.* Je renonce à la prudence si elle est si poltronne & si scrupuleuse. *Balzac, lettres.*]

Poltron, *s. m.* Lache, qui n'a point de cœur, qui n'a ni courage, ni hardiesse. [C'est un grand poltron. Passer pour un poltron.]

Poltronnerie, *s. f.* Sorte de bassesse & de lâcheté. Vice oposé à la hardiesse, au courage, & à la fermeté de cœur. [Faire une poltronnerie. C'est une poltronnerie la plus grande, & la plus honteuse qu'on se puisse imaginer.]

POM.

POMMADE, *s. f.* Composé de panne de porc & de diverses senteurs, duquel on se sert pour les lévres, les mains, les cheveux, &c. [Faire de la bonne pommade. Vendre de l'excellente pommade pour les lévres.]

† *Pommader*, *v. n.* Ce mot ne se trouve que dans les Prétieuses de *Moliere*, *scene 3.* & il ne se peut dire qu'en riant. Il signifie *s'amuser à faire de la pommade.* [C'est trop pommade, dites-leur qu'elles décendent.]

POMME, *s. f.* Fruit de *pommier*, qui est de bonne chair & qui est sain lorsqu'il est mûr, mais lorsqu'il ne l'est pas il est froid, de mauvaise nourriture & de dificile digestion. [Il y a de plusieurs sortes de pommes; les plus connuës ce sont les pommes qu'on apelle pommes de capendu qui sont de bon goût & réjouissent le cœur, les reinettes, pommes d'apis, ou plutôt d'apie comme l'écrit *Dalechamp liv. 3. de l'Histoire des plantes, c. : p. 243.* Pommes de paradis, qui sont de petites pommes douces. Pommes de caleville qui sont des pommes rouges & de belle aparence. Pommes de Rambure qui sont de grosses pommes rondes. Pommes douces, pommes aigres, pommes chatégnes, *pommes jumelles*, on apelle de la sorte des pommes qui viennent atachées l'une avec l'autre.]

* *Pomme*. Ce mot se dit en parlant de choux. C'est proprement le cœur du chou. [Mettre une pomme de chou dans le pot.]

* *Pomme* Ce mot se dit en parlant de *lit* & de plusieurs autres choses. C'est tout ce qui est fait en maniere ronde & sphérique. [Ainsi on dit *une pomme de lit*, c'est ce qu'on met au haut de chaque colonne de lit, qu'on couvre d'étofe, ou qu'on enjolive de franges & d'étofe. On dit aussi *pomme de chenet*, une pomme d'arrosoir, &c]

Pommé, *pommée*, *adj.* Ce mot se dit des *choux*, & des laituës. C'est se former en maniere de pomme. [Chou pommé, laituë pommée.]

Pommé, *s. m.* En Normandie qui est le païs des pommes on apelle *pommé* le cidre qui se fait avec des pommes. [Excellent pommé. Faire du pommé. Boire de bon pommé.]

Pommeau, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de selle de cheval & d'épée. C'est ce qui est en forme de petite pomme au bout de la poignée de l'épée. C'est ce qui est en maniere de pomme au haut & sur le milieu du devant de la selle du cheval. [Un pommeau d'épée fort beau, un pommeau de selle bien fait.]

Pommèle, *s. f.* *Terme de Corroieur.* Instrument de bois sur lequel il y a une manique de cuir, qui est long d'un pié, large d'environ un demi pié, épais d'un bon pouce, plein de plusieurs dens qui sont au travers de la pommèle & à quelque distance les unes des autres & dont on se sert pour fai-

re venir le grain au cuir. [Tirer à la pommelle.]

Pommélé, pommélée, adj. Ce mot se dit en parlant de poil de cheval. [*Un cheval gris pommélé.* C'est un cheval qui a sur le corps, ou sur la croupe du gris & du blanc mêlé comme roüelles.]

Pommélé, pommélée. Ce mot se dit en parlant du *Ciel.* [*Le Ciel est pommélé.* C'est à dire, l'air est plein de nüages dispose z en de petites figures rondes & en maniere de petites pommes qui passent vite, d'où vient le proverbe, *Ciel pommélé* & femme fardée ne sont pas de longue durée.]

Pommer, v. n. Se former en maniere de pomme. [Choux qui commencent à *pommer.*]

Pommette, s. f. Terme de Couturiere en linge. Ce sont de fort petis plotons de fil, placez également sur les poignets des chemises & de quelque autre besogne entre les arriere-points. [Ces pommettes sont bien faites. Faire un rang de pommettes.]

Pommette. Terme de Tourneur. Bois tourné en forme de petites pommes. [C'est une table à pommettes. Les pommettes ne sont plus à la mode.]

Pommetté, pompettée, adj. Ce mot se dit quelquefois en *Terme de Blason*, & il signifie *qui a de petites pommes.* [Il porte de gueules à trois losanges *pommettées* d'argent.]

Pommier, s. m. C'est l'arbre qui porte les *pommes*, qui est un arbre qui aime les lieux gras, qui devient assez haut & n'a qu'un tronc dont il jette des branches qui s'etendent au large. Ses branches & son tronc sont couverts d'une écorce assez épaisse qui tire sur la couleur du gris cendré. Ses feuilles sont verdoiantes, longuettes, aiguës, un peu dentellées. Elles tombent au commencement de l'hiver & reviennent en Mai. [Les feuilles du pommier sont blanches. Un beau pommier. Un pommier bien chargé de pommes.]

* *Pommier.* Petit instrument de métal, ou de terre ou l'on met cuire des pommes devant le feu. [Il ne peut tenir dans ce pommier que trois, ou quatre pommes.]

POMPE, *s. f.* Apareil superbe & magnifique qui se fait par ostentation, ou pour quelque autre dessein. [La pompe consiste dans l'ordre, la variété & la magnificence.]

Pompe. Ce mot en parlant de *carrousel*, ou de *mascarade.* C'est la marche magnifique & réglée de quelque carrousel, ou mascarade. [Décrire la pompe d'un carrousel.]

Pompe Sacrée. Ce sont les processions & solannitez Eclésiastiques.

Pompe Roiale. C'est le couronnement, l'entrée, ou le mariage des Princes, ou Princesses.

Pompes Militaires. Ce sont les triomphes des anciens Capitaines & Empereurs.

* *La pompe de l'Eloquence. Ablancourt.* C'est une éloquence haute & magnifique.

Pompe. Machine pour élever l'eau. C'est aussi une petite machine de verre courbé qui jette l'eau. On se sert aussi de la *pompe* pour évacüer l'air. Il y a des pompes aspirantes & des pompes respirantes.

Pompe. Terme d'Oiselier. Espece d'auget qu'on peut faire de bois, mais qui est ordinairement de plomb, qui a une ouverture au milieu pour passer la tête de l'oiseau, & une autre au haut où l'on fais entrer proprement le goulot d'une fiole pleine d'eau ou de mangeaille & qui est renversée perpendiculairement sur la pompe. [Une pompe bien faite.]

Pomper, v. n. C'est tirer & pousser le piston qui est dans la pompe ou dans une seringue, pour aspirer, ou pour pousser l'eau, ou l'air, ou quelque autre chose de liquide. [Il faut pomper longtems avant que d'avoir atiré tout l'air d'un recipient.]

Pompeux, pompeuse, adj. Qui a de la pompe, qui est magnifique, leste. Bien paré.

> [Elle sort *pompeuse* & parée
> Pour la conquête d'un Amant.
> *Mal. poë. l.* 3.]

[* Vers *pompeux. Ablancourt.* Stile *pompeux. Ablancourt.* Eloquence *pompeuse.*]

Pompeusement, adv. D'une maniere magnifique & pompeuse. Avec pompe. Avec un superbe apareil. [Elle est pompeusement parée.]

POMPONE, *s. m.* Nom d'homme. [Le sage & le fameux Pompone n'est plus qu'un peu de poudre.]

PON.

PONANT, *s. m.* Ce mot est un *Terme de Géographie* qui signifie *Occident*, mais il ne se dit pas présentement par ceux qui écrivent bien, on dit *Occident.*

Ponant. Terme de Mer. Il veut dire la mer Océane distinguée des mers du Levant par le détroit de Gibraltar. [On dit Vice-Amiral du ponant. Escadre du ponant.]

† *Ponant.* Mot bas & burlesque pour dire le *cu.*

Ponantin, ponantine, adj. Terme de Mer. Qui est de la mer Océane. [Oficier ponantin. Matelot ponantin.]

PONCEAU, *s. m.* Sorte d'herbe qui vient parmi les blez & les seigles, qui fleurit rouge, & quelquefois blanc en forme de simple tulipe, & qui alors s'apelle *coquelicoc*, ou *pavot sauvage*, qui est une espece d'herbe refrigérative & qui lorsqu'elle est cuite & prise en breuvage provoque le sommeil. [On fait du sirop de ponceau. Ruban de couleur de *ponceau.* C'est à dire, de couleur fort rouge.]

Ponce, s. f. Terme de Maître à Ecrire. Morceau de toile, ou de serge où il y a du charbon broié dont on se sert pour *poncer* le papier & pour aller droit quand on écrit. [Donnez moi, s'il vous plait, la ponce pour poncer mon exemple.]

Ponce. Voiez *pierre ponce.*

Poncer, v. a. Terme d'Orfévre. C'est rendre la

vaiſſelle mate avec de la pierre de ponce. [Poncer la vaiſſelle.]

Poncer, v. a. Terme de Deſſinateur & de Graveur. C'eſt piquer un deſſein & le froter avec du charbon en poudre. [Poncer un deſſein.]

Poncer. Terme de Maître à Ecrire. C'eſt régler le papier avec la ponce. [Je ne puis aller droit quand j'écris ſi je ne *ponce* mon papier auparavant.]

Poncis, ſ. m. Terme de Deſſinateur & de Graveur. C'eſt un deſſein piqué & froté avec du charbon en poudre.]

Poncis. Terme de Maître à Ecrire. C'eſt une demi-feuille de papier, coupée avec le canif & la régle le plus-droit qu'il eſt poſſible, qu'on met ſur le papier où l'on veut écrire afin d'aller droit.

PONCTÜALITE', *ſ. f.* Grande éxactitude. [On ne peut aſſez eſtimer la ponctüalité. C'eſt une ponctüalité qui va juſques au ſcrupule. C'eſt une ponctüalité la plus-grande qu'on ſe puiſſe imaginer.]

Ponctüation, ſ. f. C'eſt la ſience de mettre les virgules, les points, les lettres capitales & les minuſcules. [Aprendre la ponctüation. Savoir la ponctüation.]

Ponctüel, ponctüelle, adj. Exact. [Il faut qu'un honnête homme ſoit ponctüel. Elle eſt extrémement ponctüelle.]

Ponctüellement, adv. Exactement. A point nommé & ſans manquer. [Paier ponctüellement tous les ans. *Patru, plaidoié* 3. Il n'y a perſonne qui éxécute plus ponctüellement les ordres de la juſtice que vous. *Roman Bourgeois, Epitre au Bourreau.*]

Ponctüer, v. a. Mettre les virgules & les points. [Ponctüer une lettre. Ponctuer un diſcours écrit.]

PONDRE, *v. a.* Ce mot ſe dit des oiſeaux & des poules, & il ſignifie faire des œufs. *Je pond, j'ai pondu. Je pondis.* [Nos poules ont pondu deux douzaines d'œufs cette ſemaine. Les oiſeaux commencent à pondre & à couver au printems.]

PONT, *ſ. m.* Ouvrage *d'Architecture* qui ſe fait ſur une riviere, ſur quelque foſſé, ou autre choſe de cette ſorte afin de pouvoir paſſer ſur la riviere, le fleuve, ou le foſſé. [Le pont neuf de Paris eſt un fort beau pont. On fait des ponts de bois, & on en fait auſſi qui ſont tout de pierres.]

Pont de bateaux. Ce ſont des bateaux qu'on aſſemble avec des ancres prés à prés & qu'on couvre de planches pour faire paſſer quelque riviere à des troupes. [Faire un pont de bateaux, conſtruire un pont de bateaux.]

Pont de joncs. Pluſieurs bottes liées enſemble qu'on couvre de planches pour faire paſſer des troupes dans des lieux marécageux.

Pont levis. C'eſt un pont qui ſe léve & ſe baiſſe.

Pont levis. Terme de Manége. Action du cheval qui ſe cabre ſi fort & ſe dreſſe ſi fort ſur les jambes de derriere qu'il eſt en danger de ſe renverſer. [Cheval qui fait des pont levis fort dangereux.]

Pont l'Evêque. C'eſt une ſorte de petit fromage qui vient du païs des fidéles Normans.

PONTE, *ſ. f. Terme d'Oiſelier.* Ce ſont les œufs que pondent les oiſeaux. [Les oiſeaux font leur ponte dans une certaine ſaiſon de l'année. La ponte des oiſeaux eſt faite.]

PONTE', *ſ. m. Terme de Fourbiſſeur.* C'eſt la partie de l'épée qui couvre le corps de la garde. Fond qui couvre le corps de la garde. [Un ponté bien fait. Une garde à ponté.]

PONTIFE, *ſ. m.* Parmi les Païens c'étoit un Miniſtre des choſes Sacrées inſtitüé par Numa Pompilius. Il y avoit de grans & de petis Pontifes & au deſſus de tous les Pontifes il y en avoit un qu'on apelloit le Souverain Pontife. Voiez *Roſinus.* Parmi les Juifs en l'ancienne Loi il y avoit un grand Pontife qui étoit le Souverain Sacrificateur, mais en la nouvelle le mot de Pontife eſt pris dans Saint Paul Epître aux Hebreux, c. 5. pour celui qui ofre des dons & des ſacrifices à Dieu pour ſes péchez & pour ceux du peuple. Il ſignifie Prêtre, Sacrificateur, & dans ce ſens on dit que Jeſus Chrit eſt le grand, le parfait & le Saint Pontife. On atribue aujourdhui le titre de Pontife au Pape pour dire qu'il eſt le Vicaire de Jeſus-Chrit.

Pontifical, ſ. m. Livre qui contient les cérémonies qui regardent le miniſtere de l'Evêque. [Pontifical Romain.]

Pontifical, pontificale, adj. Qui eſt de Pontife Qui eſt de Pape, qui apartient au Pape, qui regarde l'Evêque, ou quelque autre Prélat. [Habit Pontifical. Meſſe Pontificale. Vêpres Pontificales.]

Pontificalement, adv. En Pontife, d'une maniere Pontificale. [Le Pape étoit vétu Pontificalement. Oficier vétu Pontificalement.]

Pontificat, ſ m. Dignité de Pape. Papauté. Tout le tems qu'on a été Pape. [Parvenir au Pontificat. Elever au Pontificat. La vie du Cardinal Commendon comprend l'hiſtoire de quatre Pontificats. *Fléchier, Preface ſur la vie de Commendon.*]

PONTON, *ſ. m. Terme de Guerre.* C'eſt un pont compoſé de deux bateaux à quelque diſtance l'un de l'autre, qui ſont couverts de bonnes planches auſſi bien que la diſtance qui les ſépare, qui ont des apuis & des garde-foux. [Faire paſſer des troupes & de la cavalerie ſur un ponton.]

Ponton. Terme de Mer. Grand bateau plat qui a 3. ou 4. piez de bord & qui ſert à ſoutenir les vaiſſeaux lorſqu'on les carene.

POP.

POPULACE, *ſ. f.* C'eſt le petit peuple. C'eſt la partie la moins conſidérable du peuple, en prenant le mot de peuple dans un ſens vague & étendu pour une multitude de perſonnes qui habitent dans une même ville. [La populace étoit irritée. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Populaire, *adj.* Ce mot se dit des personnes, & signifie qui tâche de gagner les bonnes graces du peuple, l'amitié du peuple. [Ciceron étoit populaire. Caligula à son avenement à l'Empire fut fort populaire. Voiez *Suetone.*]

Populaire. Ce mot se dit en parlant de politique & de certaine forme de gouvernement. [Ainsi on dit gouvernement populaire. *Ablancourt, Ar.*]

Populaire. Ce mot se dit en parlant de maladie & signifie commun, qui ataque en même tems plusieurs personnes. [La peste est une maladie populaire. Il y a de plusieurs sortes de maladies populaires.]

Populairement, *adv.* D'une maniere populaire, & capable de gagner les bonnes graces du peuple. [Gouverner populairement.]

POR.

PORACÉ, *poracée*, *adj.* *Terme de Médecin*, qui se dit ordinairement de la bile & veut dire qui retire sur la couleur de porreau. [C'est une bile poracée.]

PORC, *s. m.* Prononcez *por.* Ce mot signifie *cochon, pourceau*, & trouve mieux sa place dans un stile un peu soutenu que le mot de *cochon*, ou de *pourceau.*

> [Immolez un porc noir avec des chastes mains
> A la mére des Dieux. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*]

Au reste on se sert du mot de porc quand on parle de chair de cochon. [On dit toujours. Acheter du porc frais. Faire rotir un morceau de porc frais. Le porc frais n'est pas trop sain, & il est dangereux d'en trop manger.]

Porc. Sorte de *poisson de mer* qui est plat & qui est couvert d'écailles fort rudes. *Rond.*]

Porc-épic, *s. m.* Prononcez *por-épi.* Sorte d'animal qui est grand comme un lapin, qui est tout couvert de piquans, qui peut demeurer tres-long-tems sans manger, & qui vit d'ordinaire de pommes & de grains de raisins. Il hait l'ours, le renard & la vipere. *Jonston.*

PORCELAINE, *pourcelaine*, *s. f.* L'un & l'autre se dit, mais le prémier est le plus usité. La *porcelaine* est une terre qui vient de la Chine & du Japon & dont on fait des vases qu'on apelle *porcelaine* du nom de la terre dont ils sont composez. [Il y a peut-être pour cinquante francs de fausses porcelaines *Patru*, *plaidoié 16 p. 621.*

> Chercher jusqu'au Japon la porcelaine & l'ambre. *Dépreaux*, *Satire 8.*
>
> A-t-elle pour donner matiere à votre haine
> Casse quelque miroir, ou quelque porcelaine?
> *Moliere, Femmes Savantes, a. 2 s. 6.*
>
> Votre long poil étoit ondé
> Vous me sembliez être acoudé
> Sur un vase de *porcelaine. S. Amant*, *Rome ridicule.*]

Porcelaine. Sorte de petite coquille blanche qu'on trouve dans les éponges. *Rond. l. 2.* La *porcelaine* est aussi une espece de coquille qu'on apelle *coquille de Venus*, cette coquille est belle & unie, un peu ovale, plate le long de la fente, blanche au dedans & du reste fort dure. *Rond.*

Porceline. La plupart des faianciers de Paris & presque tout le petit peuple dit *porceline*, mais c'est le mauvais usage. Le bel usage veut qu'on dise *pourcelaine*, ou plutôt *porcelaine.*

PORCHAISON, *s. f.* *Terme de Chasse*, qui se dit en parlant du *sanglier.* C'est le tems que le sanglier est gros & gras. [Ainsi on dit le sanglier est en porchaison. Le sanglier sera bien-tôt en porchaison.]

PORCHE, *s. m.* *Terme d'ancienne Architecture.* C'étoit un lieu couvert à l'entrée de la plupart des temples. [Un grand porche.]

PORCHER, *s. m.* Celui qui garde les cochons & les méne paitre. [Le porcher est mort.]

Porchere, *s. f.* Celle qui garde les cochons & qui a soin de les faire paître. [Une petite porchere qui n'est pas tant déchirée.]

PORE, *s. m.* Ce mot se dit au singulier, mais le plus-souvent au pluriel. Ce sont des ouvertures comme invisibles qui sont dans la peau par où sortent le poil & les süeurs. [Les *pores* sont plus ouverts l'été que l'hiver. Ouvrir les pores.] Ce mot de *pores* se dit aussi de tous les petits trous, ou de toutes les petites ouvertures qui se trouvent de toutes sortes de figures entre les parties de la matiere des corps. [Supposons que la seringue a des pores. *Roh. Phis. 1. c. 12.*]

Poreux, *poreuse*, *adj.* Qui a des pores. [Corps poreux. La terre est poreuse]

PORFIRE, *s. m.* C'est une sorte de marbre qui est rougeâtre & marqué agréablement de blanc. [Beau porfire.]

PORRÉE. Voiez *poirée.*

Porreau. Voiez *poireau.*

PORT, *s. m.* *Terme de Mer.* Lieu où mouillent les vaisseaux & où ils sont en assurance contre les tempêtes & les vens. [Un beau port. Fermer les ports. Ouvrir les ports. Creuser un port. *Ablancourt.*]

Port. *Terme de Mer.* On se sert du mot de *port* pour exprimer la capacité des bâtimens de mer. [C'est un vaisseau de port de cinq cens tonneaux.] Voiez *tonneau.*

Port. Lieu où abordent & où l'on vend à Paris sur le bord de la Seine, de certaines marchandises comme foin, charbon, bois, &c. [Mettre à port. Le port au foin, le port au charbon, &c.]

† *Port.* Repos, assurance. Etat où l'on joüit d'une aimable tranquilité, retraite heureuse. [Il est dans le port, il est hors des ateintes de l'injustice & de l'envie. *Patru, l. 4. à Olinde.*

> * Nous avons assez veu sur la mer de ce monde,
> Errer au gré des vents notre nef vagabonde
> Il est tems de joüir des délices du *port. Racan, Bergeries.*
>
> * Avec un peu d'éfort

On arrive toujours au *port*
Quand on fait bien conduire ſa barque.]

Port. Ce mot ſe dit en matiere de lettres. C'eſt ce qu'on paie au bureau de la poſte, ou au diſtributeur pour la lettre qu'on reçoit & qui a été aportée par l'ordinaire. [Paier le *port* d'une lettre. Il m'en coute tous les ans plus de vingt écus en *ports* de lettres.]

Défendre le port des armes. C'eſt à dire, défendre de porter les armes.

Port. Mine, air & façon d'une perſonne. [Avoir le port vénérable. *Ablancourt, Luc.* Elle a ſa voix, ſon port & ſa façon. Port céleſte, port adorable. *Voiture, poëſ.*]

Portage, *ſ. m.* Action de porter, peine & travail qu'on a à porter. [Faire le portage du charbon. *Ordonnance de la vile de Paris, c. 23.*]

Portage, *ſ. m. Terme de Mer.* C'eſt la permiſſion qu'a chaque oficier, ou chaque matelot de mettre pour ſoi dans le navire juſques au poids de tant de quintaux ou juſques à un certain nombre de barils. *Fournier.*

PORTAIL, *ſ. m.* C'eſt la grande porte d'une Egliſe, ou d'un temple. [Le portail de Saint Gervais eſt un des plus-beaux portails de tout Paris.]

PORTANT, *ſ. m. Terme de Serrurier & de porteur de chaiſe.* Fer courbé & ataché aux côtez des chaiſes des porteurs où l'on met les bâtons pour porter les chaiſes.

Portant. Terme de Serrurier & de Bahutier. C'eſt un fer en forme d'anſe, ataché aux côtez des cofres, des caſſettes & des bahuts dont on ſe ſert pour les ſoulever & les porter où l'on veut. [Prendre un cofre, un bahut, ou une caſſette par les portans.]

Portant. Terme de Ceinturier. C'eſt la partie du baudrier qui pend depuis la fin d'un des côtez de la bande juſques aux pendans & qui ſert à racourcir, ou à alonger le baudrier.

Portatif, *portative*, *adj.* Qu'on peut porter. [Livre portatif. Orgue portative.]

Portatif, *ſ. m. Terme de Commis aux Caves.* C'eſt le livre que les commis aux caves portent toujours avec eux & où ils mettent le nombre des muids de vin des cabaretiers pour en faire le raport au bureau.

PORTE, *ſ. f.* Mot général pour dire l'ouverture par où l'on entre dans un lieu. Aſſemblage d'ais atachez avec des pentures & ſoutenus par des gonds pour fermer cette ouverture. [Etre ſur le ſeuil de la porte. Ouvrir la porte. Pouſſer la porte. *Faire la porte. Termes de Religieux.* C'eſt être portier.]

Porte de devant. C'eſt la porte de l'entrée du logis.

Porte de derriere. C'eſt une porte pour ſortir par le derriere de la maiſon.

Porte briſée. C'eſt une porte qui s'ouvre en deux que les menuiſiers apellent porte à deux manteaux.

Porte cochere. Aſſemblage de grandes planches atachées les unes auprés des autres & ſoutenuës par de bons gonds, de bonnes bandes & de bonnes pentures pour fermer l'ouverture qu'on fait lorſqu'on bâtit une maiſon où doivent entrer des caroſſes, des chariots, &c. [Une belle porte cochere.]

Porte de caroſſe. Ce qui bouche l'ouverture qui eſt au milieu de chaque caroſſe vitré par laquelle on monte en caroſſe & par laquelle on décend de caroſſe.

Porte d'agrafe. C'eſt la partie de l'agrafe qui eſt tournée en forme d'arc & de cintre.

Porte. Paſſage entre deux montagnes. [Les portes Caſpiennes.]

Porte. C'eſt la Cour du Grand Seigneur. [Faire un acommodement honorable avec *la Porte.* Se brouiller avec *la Porte.* Les Grans de *la Porte.* Etre tributaire de *la Porte. Bouhours, Hiſtoire d'Aubuſſon, l. 4.*]

* *Porte.* Ce mot au figuré n'entre que dans le ſtile ſoutenu. [Exemples. C'eſt *ouvrir la porte* à une infinité de larcins. *Paſcal, l. 8.* En s'atribüant à lui ſeul l'autorité des loix il *ouvrit la porte* à mile déſordres. *Ablancourt, an. Tac. l. 11.* Quelques particuliers pratiquez pour ce deſſein *ouvrirent la porte* à cette uſurpation. *Patru, 1. plaidoié.*]

De porte en porte, adv. De maiſon en maiſon. [Chercher ſon pain de porte en porte.

Aller de porte en porte alarmer un quartier.]

PORTÉE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant d'*armes qu'on tire*, ſoit armes à feu, ou autres comme arbalêtes, frondes, &c. C'eſt l'endroit juſques où porte l'arme lorſqu'on la tire. [Il étoit à la portée du piſtolet, de l'arbalête, de la fronde, &c. Il a été tüé à une portée de mouſquet de la ville. Ils ſont hors de la portée du canon. Il ne faut pas ſe camper à la portée du canon d'une place de guerre.]

Portée. Ce mot ſe dit des femelles des animaux. Ce ſont tous les petits que la femelle fait & met au monde. [C'eſt ſa prémiére portée. C'eſt ſa ſeconde portée. Lice qui a eu quatre chiens d'une portée.]

Portées. Terme de Chaſſe. Action du cerf qui paſſant dans un bois épais, jeune & tendre fait plier & tourner les branches avec ſa tête. [Le cerf de dix cors commence à faire des portées de la tête à la mi-mai. *Salnove.*]

Portée. Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire capacité, ce que peut faire une perſonne, ce que peut produire ſon eſprit, Force, avantage qu'on a par deſſus une autre perſonne ſoit que cét avantage vienne de l'eſprit, de quelques qualitez particulieres, ou de la fortune. [En matiere de lettres galantes on peut dire qu'il n'y a perſonne de la *portée* de Voiture, & que *Montreuil* & *le Païs* ne ſont que ſes ſinges, & ſes ſinges les moins conſidérables. Je connoi la portée de ſon eſprit.]

Porte-arquebuſe, *ſ. m.* Oficier qui fournit de poudre & de plomb pour la chaſſe du Roi & qui a 300 livres de gages avec toutes les vieilles armes du Roi comme fuſils & piſtolets. [Il y a deux porte-arquebuſes ſervant par ſemeſtre.]

Porte-

Porte-assiette, *s. m.* Rond de métal, ou d'osier en forme de colier dont on se servoit ordinairement il y a dix, ou douze ans pour mettre sous les assiettes à ragoûts. [Il a de beaux porte-assiettes d'argent. Porte-assiettes d'étaim sonnant. Porte-assiettes d'osier bien faits.] On apelle aussi ces sortes de *porte-assiettes* des *coliers*.

Porte baguette., *s. m.* *Terme d'Arquebusier.* Ce sont deux petis morceaux de fer en rond atachez au fût de l'arme à feu sur lesquels pose la baguette du fusil, du pistolet & du mousquet.

Porte-bouquet, *s. m.* Espece d'assiette d'argent où l'on met des gants & des bouquets, & qui sert à parer la toilette des Dames. [Un beau *porte-bouquet.*]

Porte-craion, *s. m.* Petit instrument gros comme un bon tuiau de plume, long de sept, ou huit pouces.

Porte-croix, *s. m.* Celui qui porte la croix.

Porte-crosse, *s. m.* Eclésiastique qui porte la crosse devant un Prélat lorsqu'il oficie.

Porte-Dieu, *s. m* On apelle ainsi à Paris le Prêtre qui porte le Viatique aux malades.

Porte diné, *s. m.* *Terme de Potier d'étaim.* Sorte de pot d'étaim, fait pour porter à dîner à de certains ouvriers comme aux maçons, charpentiers, &c.

Porte-drapeau, *s. m.* Celui qui porte le drapeau de l'Oficier. Enseigne dans les gardes Françoises.

Porte-épée, *s. m.* C'est une espece de sangle, ou de ceinturon dans quoi on met l'épée lorsqu'on la porte. [Un porte-épée bien fait.]

Porte étendard, *s. m.* C'est le garde de la brigade qui porte l'étendard.

Porte étrier, *s. m.* *Terme de Sellier.* Petit bout de courroie ataché au derriere de la selle pour trousser les étriers quand on est décendu de cheval, ou que le cheval est à l'écurie.

Porte faix, *s. m.* C'est celui qu'on apelle ordinairement crocheteur, & qui gagne sa vie à porter des fardeaux avec ses crochets sur ses épaules.

Porte feuille, *s. m.* C'est un ouvrage de Relieur, composé de deux ais de carton, couverts de parchemin, de veau, de mouton, ou de maroquin avec quelques enjolivemens de doreur sur la couverture. [Un beau porte feuille.]

Porte-immondice, *s. m.* Ordurier. Voiez *Ordurier.*

Porte-mail, *s. m.* C'est l'Oficier qui va querir un mail, une passe & des boules quand le Roi veut joüer au mail.

Porte-manteau, *s. m.* Petit ouvrage de ménuisier long d'un pié, ou environ, que l'on atache avec deux cloux à quelque chose & où l'on met son manteau lorsqu'on l'ôte de dessus ses épaules. [Un porte-manteau assez joli]

† Tous mes habits sont sur ma peau, bref *je suis mon porte-manteau. Benserade, poësies.*

Porte manteau de Madame. C'est celui qui porte la queuë du manteau de Madame.

Porte-manteau. Oficier qui tous les matins se doit trouver au lever du Roi, qui prend à la garderobe le manteau de sa Majesté & se tient proche de sa Personne pour le lui donner, ou le lui oter quand Elle le demande. Le *Porte-manteau* a soin aussi de garder les gans, le chapeau, l'épée & le manchon du Roi & les lui rendre quand il les lui demande. Il y a douze Porte-manteaux du Roi servant par quartier & qui prennent tous la qualité d'Ecuier. [Avoir une charge de Porte-manteau. Il est Porte-manteau chez le Roi.]

Porte-Missel, *s. m.* C'est une sorte de petit pupitre avec un pié & des rebords qu'on met sur l'Autel & dont on se sert pour soutenir le Missel lorsqu'on dit la Messe. [Un porte Missel bien fait.]

Porte-mitre. C'est celui qui lorsque l'Evéque, l'Archevéque, ou autre Prelat oficie donne la mitre à l'Aumonier pour la mettre sur la tête de l'Evéque, ou de l'Archevéque.

Porte-mouchettes, *s. m.* Instrument de métal qui a des rebords, qui est de la longueur des mouchettes, & où l'on met les mouchettes quand on ne s'en sert pas. [Un *porte mouchettes* bien fait.]

Porte piéce, *s. m.* *Terme de Cordonnier.* Outil dont le cordonnier se sert pour percer les souliez.

Porte-trait, *s. m.* *Terme de Bourrelier.* C'est un petit morceau de cuir plié en deux pour soutenir le trait des chevaux de carosse.

Porte-vent, *s. m.* *Terme de Faiseur de musette.* C'est un chalumeau qui est sur la cornemuse & qui sert à l'enfler avec la bouche. C'est la partie de la musette par où l'on fait entrer le vent avec un souflet.

Porte-vent. *Terme de Facteur d'orgue.* C'est une sorte de quarré qui est de bois, qui est creux, qui est ordinairement tout colé de parchemin par dedans & qui sert à porter le vent dans les souflets de l'orgue.

Porte-verge, *s. m.* C'est le bedaut d'une Eglise de paroisse.

Porte-voix, *s. m.* Sorte d'instrument de métal dont on se sert pour porter la voix plus loin.

Porter, *v. a.* Avoir sur soi quelque sorte de charge, ou de fardeau. Tenir. Avoir sur soi. [Mulet qui porte cinq cens pesant. Porter un cierge à la procession. Porter une épée. Porter un pistolet. Porter de l'argent.]

* *Porter la pique, porter le mousquet.* C'est à dire, être piquier, etre mousquetaire.

Porter. *Terme de Blason*, qui signifie avoir dans ses armes une certaine couleur. [Il porte de gueules d'or, & d'argent, &c.]

Porter. Transporter d'un lieu à un autre. Conduire, mener. [Il porta les enseignes Romaines au delà de l'Elbe. *Ablancourt*, *Tac. an. l.* 4. Tuiau qui porte l'eau dans les bains. *Savot.*]

Porter. Ce mot se dit en parlant d'*artillerie*, *d'armes* & d'instrumens qu'on jette, ou qu'on tire & dont le coup s'étend loin & va jusques à un certain lieu. [Canon qui porte un bon quart de lieuë. Leurs frondes portoient loin. *Ablancourt*, *Rétorique*, *l.* 3. *c.* 3.]

Porter. Ce mot se dit en parlant de gens qui marchent, ou qui dancent. [*Porter son pié en dehors.* C'est jetter son pié en dehors lorsqu'on marche. *Porter son pié en dedans.* C'est le jetter trop en dedans qui est un défaut. *Porter bien le pié, le corps, la tête.* C'est jetter son pié de bonne grace, c'est tenir son corps & sa tête agréablement. On dit aussi au même sens & en parlant de certains animaux comme des chevaux. *Voila un cheval qui porte bien sa tête.*]

Porter. Poser. [Les cordes du luth portent sur le fillet. Colonne qui porte sur le mur.]

Porter. Terme de Maitre d'Armes. Alonger. Pousser. [Porter une bote. On dit aussi au même sens porter un coup d'épée.]

Porter à faux. C'est manquer son coup.

Porter. Ce mot se dit *des femelles des animaux* qui sont pleines un certain tems réglé lorsqu'elles ont été couvertes. [Les cavales portent les poulains onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années. *Soleisel, Parfait Maréchal.*]

Porter. Ce mot se dit des *fonds de terre & des arbres* & veut dire *produire.* Etre fertile. [La terre porte des fruits. Arbre qui porte de beaux fruits.]

Porter. Ce mot se dit en *Terme de Manége.* C'est faire avancer. [Porter son cheval de côté & d'autre. On dit aussi en *Terme de Manége*, cheval *qui porte bas.* C'est à dire, qui baisse trop la tête. On dit aussi cheval *qui porte beau.* C'est à dire, qui a une encolure de cigne & qui porte la tête haute & de bonne grace.]

Porter. Ce mot se dit en *Terme de Mer*, & signifie *faire route.* [Vaisseau qui porte au Sud.]

* *Porter.* Contenir. [L'arrêt portoit que ses livres seroient brûlez. *Ablancourt, Tac. an. l. 4.*]

* *Porter.* Pousser, obliger, faire pancher. Incliner. [Ils porterent son esprit à la crüauté. *Ablancourt.*]

* *Porter.* Diriger. [Porter son intention au gain & non pas au péché. *Pascal, l. 6.*]

* *Porter.* Suporter. Soufrir. [Porter patienment le malheur. *Ablancourt.* Faire porter aux méchans la peine de leur crime. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.*]

* *Porter.* Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler qui ont chacune un sens particulier. [Exemples. *Il ne le portera pas loin. Scaron.* C'est à dire, il sera bien tôt puni. *Vous en porterez le péché.* C'est à dire, vous étes cause du mal que je fais & vous en serez puni.]

* *Porter parole de quelque chose à quelqu'un* C'est engager sa parole à une personne pour assurance de la chose dont on lui parle pourvû que de son côté cette personne veuille faire ce qu'on lui propose.

* *Porter témoignage.* C'est rendre témoignage.

* *Porter de l'afection*, de l'amitié, ou de l'amour à une personne. C'est avoir de l'afection, de l'amitié, ou de l'amour pour une personne

* *Porter la robe.* Fréquenter le palais en qualité d'homme de robe. On dit au même sens *porter l'épée.* C'est suivre les armes & faire la profession d'homme de guerre & de cavalier.

* *Le porter beau, le porter en beau lieu,* Ces mots en parlant des personnes signifient avoir une certaine propreté & un certain ajustement qui marque qu'on est acommodé.

* *Porter.* Apuïer, favoriser. [Il le porte, il le soutient, il le favorise, il l'apuie.]

Se porter. Ce verbe est aussi réciproque & entre dans plusieurs façons de parler figurées & de divers sens. [* *Se porter bien.* C'est être en bonne santé.

Se porter mal. C'est n'avoir point de santé, etre mal.

* *Se porter à quelque chose.* C'est avoir de la pente & de l'inclination a une chose. [Il se porte à la poësie. Il se porte à la guerre. Il se porte au bien. *Ablanc.*]

* *Se porter.* S'apliquer, s'emploier. [Se porter mollement pour les interéts d'un ami. Se porter avec ardeur a une chose *Ablancourt*]

* *Se porter.* Se gouverner. Se conduire. [Il commanda à la noblesse de le suivre, & de se porter en gens de cœur. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

Se porter. Ce mot se dit en *Termes de Palais.* [*Se porter partie* contre quelqu'un. *Se porter pour apelant.* C'est à dire, se rendre, se déclarer apelant, ou partie. *Se porter pour héritier.* C'est se déclarer héritier.]

* *Puis que vous étes tout portez ici.* C'est à dire, puis que vous vous trouvez ici puis que vous étes venus.

Porteur, s. m. Mot général qui veut dire celui qui porte. [On a donné des coups de bâton au porteur. Donner quelque chose au porteur.]

Porteur, Oficier des ports de Paris qui a soin de faire porter les marchandises [Un juré porteur.]

Porteur. C'est un porteur de chaise. [On dit *porteur,* ou *porteur de chaise* & plutôt *porteur* que *porteur de chaise.* Allez dire *à mes porteurs* qu'ils se trouvent ici, à dix heures, car je veux aller en vile.]

Porteur. Terme de cocher & de postillon. C'est le cheval de devant sur lequel monte le postillon qui conduit les prémiers chevaux d'un carosse à 6 chevaux

Porteur de lettre de change. C'est celui qui porte une lettre de change. [Etre porteur d'une lettre de change.]

Porteur de charbon, s. m. Oficier des ports de Paris qui fait porter par des plumets le charbon que le Bourgeois achette. [Juré porteur de charbon.]

Porteur d'eau, s. m. Celui qui gagne sa vie à vendre & à porter de l'eau par Paris.

Porteur de chaise. Celui qui avec des sangles au cou qu'il met dans chaque bâton de sa chaise porte en chaise par Paris ceux qui se veulent faire porter.

Porteuse d'eau, s. f. Celle qui gagne sa vie à porter de l'eau dans les maisons.

PORTIER, *s. m.* Celui qui garde la porte, soit d'une grand' maison, d'un Colége, ou d'un Couvent, & qui a soin de l'ouvrir & d'avertir ceux du logis qu'on demande. [Portier rebarbatif. Voulez vous parler à Monsieur, graissez la pate à son portier. *Ablancourt.*]

Portiere, s. f. C'est une Religieuse qui a soin d'ouvrir les portes. [La Mére une telle est portiere.]

Portiere, s. f. C'est un morceau d'étofe pendu à une tringle qu'on met devant la porte d'une chambre & qui est aussi long & aussi large

ge que la porte. [Faire une portiere. Mettre une portiere.]

Portiere de carosse. C'est une ouverture qui est au milieu de chaque côté d'un carosse qui n'est pas vitré & par laquelle on monte en carosse, ou l'on décend de carosse. [Se mettre à la portiere. Etre à la portiere du carosse.]

PORTION, *s. f.* Ce mot signifie *partie* de certaine chose, comme de terre, & de maisons. [Portion de maison à loüer, portion de maison à vendre. Je sai une bonne portion de pré, de vigne à vendre.]

Portion. Terme de Religieux Bernardins & de plusieurs autres. C'est ce qu'on donne de vin & de viande à un Religieux par chaque repas. [Une bonne portion. Une portion de viande, une portion de vin. Etre privé de sa portion.]

Portion congruë. Termes qui se disent en parlant de *Bénéfices*, Cures. C'est ce qu'on assigne à un Curé pour vivre en desservant une Cure. [La portion congruë est au moins de cent écus. On lui donne une portion congruë. Faire une portion congruë.]

PORTIQUE, *s. m.* Lieu long & couvert par une voûte, ou par un plancher soutenu par des colonnes. [Un beau portique. Faire, construire, bâtir un portique. Dresser des portiques. *Ablancourt.*]

PORTOIR, *s. m. Terme de Chartreux.* C'est une sorte de machine de bois qu'on tient à la main & où l'on porte à manger aux Chartreux.

PORTRAIRE, *v. a.* Ce mot signifie *peindre*, mais il est vieux & par consequent peu usité. Au lieu de ce mot on dit *peindre.*

Portrait, s. m. Ce mot se dit des hommes seulement & en parlant de *peinture.* C'est tout ce qui représente une personne d'aprés nature avec des couleurs.

Portrait chargé. Termes de peintre. C'est un portrait satirique. C'est un portrait qui représente tellement les défaux d'une personne qu'il les augmente. [Faire un portrait chargé.]

POS.

PÔSE. Voiez *pause.*

POSER, *v. a.* Mettre, placer. Asseoir. [Poser les pierres. Poser la prémiére pierre d'un batiment. *Ablancourt.* Poser de bonne grace la main sur le luth.]

Poser. Ce mot se dit dans un sens neutre entre *Architectes* & autres, & veut dire *porter sur quelque chose.* [Cette piéce *pose* sur le mur. Cela ne *pose* sur rien de solide.]

† *Posé que cela soit.* C'est à dire, suposé que cela soit, prenez le cas que cela soit.

Posé, posée, adj. Mis. Placé. [Colonne posée sur sa base. Cofre posé sur ses piez.]

* *Posé, posée.* Sage, prudent. [Esprit posé. Jeune homme fort posé.]

* *Posément, adv.* Doucement. Sagement. [Ils marcherent au combat posément. *Ablancourt, Rétorique, l. 1. c. 8.*]

Poseurs, s. m. Terme d'Architecte & de Maçon. Ce sont ceux qui dans les grans ateliers posent les pierres lorsqu'on bâtit.]

POSITIF, *s. m. Terme de Facteur d'Orgues.* Petite orgue qui a plusieurs petis jeux & qui est au bas de la grosse orgue. [Toucher le positif.]

Positif, s. m. Terme de Grammaire. Adjectif qui reçoit plus, ou trés devant soi, en François.

Positif, positive, adj. Vrai, éfectif, solide. Réel. [Cela est positif. La beauté positive des édifices consiste en l'égalité du raport des parties.]

Positive, s. f. Téologie qui consiste dans l'intelligence de l'Ecriture, des Péres, des Conciles & de l'histoire Eclesiastique. [Enseigner, savoir, étudier la positive.]

Positivement, adv. [Cela est positivement vrai.]

POSITION, *s. f.* Prononcez *posicion.* Situation. [La position de la clef de musique.]

POSSEDER, *v. a.* Avoir la jouïssance de quelque chose, en être le possesseur. [Posseder un bénéfice, une charge. Helas! comment soufrir qu'un autre la possede.]

Posseder. Ce mot se dit en parlant du *Diable* lorsqu'il tourmente & agite quelque personne.

† * Quelle fureur vous posséde? la colére le possedoit tellement qu'il n'étoit pas maître de lui.

Possedé, possedée, adj. Chose dont on joüit. [Bénefice possede paisiblement trois ans.]

Possédé, possédée. Tourmenté du démon. [Il est possedé. Elle est possédée depuis un an.]

† * Il est possédé de quelque démon amoureux car il brûle pour toutes les filles qu'il voit.

Possédé, s. m. Celui dont le corps est tourmenté du démon. [Chasser le diable du corps de quelque possédé. Il y a bien des gens qui ne croient pas qu'il y ait des possedez.]

Possesseur, s. m. Celui qui posséde, celui qui jouït d'une chose. [Etre possesseur de bonne foi. Le *paisible possesseur.* C'est celui qui a possédé trois ans un bénéfice en faveur duquel tems il y a prescription contre celui qui ataque le possesseur. Etre paisible possesseur.]

Possessif, possessive, adj. Ce mot est un *Terme de Grammaire.* Il ne se dit proprement qu'au masculin & il marque quelque possession. [Les pronoms possessifs sont, *mon, ton, son, nôtre, vôtre,* &c.]

Possession, s. f. Action de posséder. La jouïssance qu'on a d'une chose. [Une possession triennale. Une paisible possession. Une possession annale.]

Possession. Ce mot se dit en parlant de *Bénéfices.* Installation. Cérémonies qui se pratiquent lorsqu'on instale un Eclésiastique dans un bénéfice. [Prendre possession d'un bénéfice. Mettre un Prétre en possession d'une cure. Etre en possession d'un bénéfice.]

Possessoire, s. m. Terme de Palais & de matiere Bénéficiale. C'est la récréance. C'est la possession d'un bénéfice. [Juger le plein possessoire. *Patru, plaidoié 13.* C'est juger le fond.]

Possibilité, s. f. [Il est dificile de juger de la possibilité & de l'impossibilité des choses, *Ablanc. Luc.*

Possible.

Possible, adj. Chose qui peut arriver. [C'est une chose possible. Cela est possible.]

Possible, s. m. [J'ai fait mon possible pour réüssir, C'est à dire, j'ai fait tout ce que j'ai pû.]

Possible, adv. Peut-être. Le mot de *possible* en ce sens est un peu suranné & en sa place on dit *peut-être*. Il ne faut donc pas imiter Voiture qui dans ses Poësies a dit possible est-il plus vrai qu'il ne le dit. On diroit aujourdhui, peut-être est il plus-vrai qu'il ne le dit.

Post-Communion, *s. f. Terme d'Eglise.* C'est une sorte de priere que le peuple chante aprés la communion du Prêtre.]

Poste, *s. f.* Lieu où l'on porte & arrivent les lettres. [Envoier querir ses lettres à la poste.]

Poste, s. f. C'est le lieu où sont les chevaux sur quoi on court & sur quoi on fait un certain espace de chemin. [Je m'en vais à la poste. La poste n'est pas loin d'ici.]

Poste., s. f. Ce mot signifie aussi une certaine course que font les chevaux de poste. L'espace que font les chevaux de poste lorsqu'on court. [Courre la poste. *Vau. Rem.*]

† * *Aller en poste à l'autre monde. Ablancourt, Lucien.*

† * Il lui dit que s'il étoit marié avec elle, il feroit huit postes la nuit de leurs noces.

Poste, s. m. Terme de Guerre. L'endroit où le soldat se trouve lorsqu'il est sous les armes & en état de combatre. Abandonner son poste. *Ablancourt Ar.* Quitter son poste. *Ablancourt.*]

Poste, s. m. Terme de Guerre. Lieu où les soldâs sont retranchez pour se batre. [Emporter un poste. Insulter un poste l'épée à la main. Deloger l'ennemi de son poste. *Ablancourt, Rét.* Couvrir un poste. *Relever les postes.* C'est à dire, relever la garde des postes. Forcer un poste. Se rendre maître d'un poste. Prendre un poste, *Ablancourt, Ar.*]

Poste avancé. Termes de Guerre. Lieu d'où l'on se saisit pour mettre à couvert les postes qui sont derriere. [Garder un poste avancé. Etre dans un poste avancé.]

* *Poste.* Lieu avantageux pour la fortune, pour les interêts d'une personne. [Il est dans un fort bon poste.]

† *Poste.* Ce mot se dit d'un petit garçon & veut dire petit garçon éveillé & un peu fripon qui ne songe qu'à courir. [C'est un petit poste.]

Poste, s. f. Bale de plomb dont on charge quelques armes à feu. [Charger un fusil de cinq grosses postes.]

† *Poste, s. f.* Volonté, fantaisie. [Il faudroit faire un Medecin à notre poste. *Moliere, Malade imaginaire, a. 3. s. 2.*]

Poster, v. a. Ce mot se dit proprement en *Termes de Guerre.* C'est mettre en un poste. [Poster un soldat, je les ai bien postez.]

* Le lion *le posta* fort bien. *La Fontaine, Fables, l. 2.* C'est à dire, le plaça bien.

† * *On l'a bien posté.* C'est à dire, on l'a mis en un lieu bon & avantageux.

† * *Poster, v. n.* Ne faire que courir & se divertir. [Petit garçon qui ne fait que poster.]

Postérieur, *postérieure, adj.* Qui est aprés, qui est derriere. [La partie anterieure & la partie postérieure du cerveau. Leur régle est postérieure à la nôtre de cinq cens ans. *Patru, plaidoié 15.*]

Postérité, *s. f.* Ceux qui viendront au monde aprés nous. Enfans qui naissent d'une personne & qui lui survivent. [Le Juge sans reproche est la postérité. *Regnier, Satire 15.* Il faut que les Princes & les grans Hommes aient toujours la *postérité* devant les yeux. C'est devant la *postérité* qu'ils doivent répondre, & c'est elle qui jugera de leurs actions sans flaterie. Les enfans de Henri huitieme moururent tous sans laisser *aucune postérité. Maucroix, Schisme, l. 2.*]

Posthume. Voiez *plus-bas.*

Postillon, *s. m.* Celui qui conduit les chevaux de poste, celui qui porte en poste les lettres des particuliers. [Le postillon n'est pas encore arrivé.]

Postillon, s. m. Celui qui méne les chevaux de devant du carosse lorsque le carosse est tiré à six chevaux.

† * *Les postillons d'Eole. Voiture, Poësies.* Façon de parler burlesque & poëtique pour dire les vens. [Eole a déchainé ses vites postillons. *Démarais, Visionnaires, a. 1, s. 3.*]

Postuler, *v. n.* Demander avec empressement pour être Religieux, ou Religieuse. [Il postule pour être Capucin. Elle a postulé pour être Carmelite.]

Postuler. Ce mot se dit des Avocats de certaines Provinces. C'est faire la fonction d'Avocat & de Procureur. [Il *postule* au Présidial de Chalons.]

Postulant, postulante, adj. Ce mot se dit en parlant de ceux qui demandent à prendre l'habit de Religion, & il signifie celui, ou celle qui demande avec ferveur & avec constance à être reçu Religieux, ou Religieuse. [Il est postulant, elle est postulante.]

Postulant. Ce mot se dit en parlant des *Avocas* de certaines Provinces de France qui fait l'ofice d'Avocat & de Procureur tout ensemble. [Etre Avocat postulant au Présidial de Vitri le François.]

Postulant, s. m. Celui qui demande à être reçu Religieux, [C'est un postulant qu'on recevra bien-tôt. Les Chartreux & les Capucins ont beaucoup de postulans.]

Postulante, s. f. Celle qui demande à entrer dans quelque Couvent de filles pour y être Religieuse. [Eprouver une postulante. *Port-Roial, Constitutions.*]

Postuler. Voiez *plus-haut.*

Postume, *adj.* Qui vient aprés la mort, qui naît aprés la mort, qu'on fait voir, ou imprimer aprés la mort. [Enfant postume. Oeuvres postumes de quelque Auteur.]

Posture, *s. f.* C'est une certaine situation du corps.

Etat du corps qui eſt d'un certain ſens & d'une certaine maniere. [Poſture lacive. Sote poſture, poſture indecente.

Ils mêlent cent geſtes badauts
A cent *poſtures* diſſoluës, *S. Am. Rome ridicule.*

Les poſtures de l'Aretin ſont ſcandaleuſes, ridicules & contre les bonnes mœurs.]

† *Poſture.* Etat. [Etre en bonne poſture de faire fortune.]

POT.

Pot, *ſ. m.* Mot général qui ſignifie un vaiſſeau de metal, ou de terre deſtiné pour mettre quelque liqueur à boire. [Ainſi on dit un pot à l'eau.]

Pot. Ce mot ſe dit généralement auſſi pour marquer quelque ſorte de vaſe de terre, de faiance, ou de verre, grand ou petit, propre à contenir quelque liqueur, ou quelque autre choſe. [Ainſi on dit Un pot à huile. Un pot à beurre. Un pot à gelée. Un pot à confitures. Un pot à traire les vaches. Pot à charger. Pot à piſſer, ou plutôt pot de chambre. Pot à moineau. Pot à pigeons. Un pot de giroflée. Un pot d'œillets. C'eſt à dire, un pot où il y a de la giroflée, pot où il y a des œillets.]

Pot. Ce mot ſe prend pour une certaine meſure tenant deux pintes de quelque liqueur. Cette meſure entre potiers d'étaim s'apelle *quarte.*

Pot. Ce mot joint immédiatement avec quelque nom de liqueur ſignifie *pot plein de la liqueur* dont il s'agit. [Ainſi on dit tirer un pot de vin, de cidre, ou de biére.]

Pot. Ce mot ſignifie ſouvent la même choſe que *marmite.* [Ainſi on dit mettre le pot au feu. Faire bouillir le pot, écumer le pot. Avoir ſoin du pot.]

†* *Pot.* Ce mot dans le ſens de *marmite* ſignifie auſſi tout ce qui eſt dans le pot. [Mon pot eſt aſſez bon & quand vous voudrez en venir manger vous me ferez plaiſir & nous dirons ~~mile~~ folies.]

Pot à feu. C'eſt une grenade bien chargée & enfermée dans un pot de terre rempli de fine poudre & bouché de parchemin, ou de peau de mouton qu'on jette avec une anſe. [Jetter un pot à feu.]

Pot en tête. C'eſt un caſque qui a une ouverture par devant & qui eſt à l'épreuve du mouſquet. [Avoir le pot en tête.]

Pot de vin. Ce mot ſe dit en parlant de petis marchez qu'on fait. C'eſt ce qu'on donne outre le marché. [Il y a dix écus pour le pot de vin.]

† *Un pot pourri.* C'eſt un ragoût composé de pluſieurs morceaux. [Faire un pot pourri. On dit auſſi au figuré *faiſons un pot pourri de tout cela.* C'eſt à dire, confondons & mêlons tout cela enſemble pour faire enſuite un bon acord.]

† * *Tourner autour du pot.* C'eſt à dire, ne dire pas franchement ſa penſée. Agir d'une maniere fine & couverte.

† * *Découvrir le pot aux roſes.* C'eſt à dire, découvrir le ſecret de l'afaire.

† * *Etre à pot & à rôt avec quelqu'un.* C'eſt vivre preſque toujours avec une perſonne.

† * *Ils ne ſont qu'un pot & un feu.* C'eſt à dire, ils vivent, boivent & mangent enſemble.

† * *Paier les pots caſſez.* C'eſt à dire, paier tous les frais.

Potable, *adj.* Qu'on peut prendre en bruvage, qui eſt liquide. [Or potable. Onguent potable. *Soleiſel.*]

Potable. Ce mot ſe dit auſſi d'une certaine eau composée de pluſieurs drogues & regaliſee dont ſe ſervent quelques faux-monoieurs dans leurs ouvrages. [Il ſe ſervoit d'*eau potable* pour blanchir les eſpeces.]

Potage, *ſ. m.* Bouillon du pot, ſoit gras, ou maigre, qu'on verſe ſur des ſoupes de pain coupées fort proprement & qu'on ſert enſuite au commencement du diner. [Un bon, un ſucculent potage. Une poule, un jarret de veau, une piéce de beuf & une queuë de mouton font un excellent potage. Il y a des potages aux herbes, des potages au lait, des potages à l'oignon, &c.]

† * *Ce n'eſt qu'un fou pour tout potage. Scaron, poëſ.* C'eſt à dire, enfin, tout bien conſidéré ce n'eſt qu'un fou.

†* *Il ne rencontra pour tout potage que. La Fontaine, Fables, l. 3.* C'eſt à dire, pour toute choſe il ne rencontra que.

Potager, potagere, adj. Ce mot en parlant de *jardin* veut dire lieu où ſont les herbes qu'on mange au potage. [Un jardin potager. On dit auſſi *herbe potagere.* C'eſt à dire, qui eſt propre au potage.]

Potager, potagere. Ce mot ſe dit de la vaiſſelle, & veut dire où l'on met le potage. [Plat potager. Aſſiette potagere.]

Potager, ſ. m. C'eſt le jardin ou quarré dans lequel viennent les herbes qu'on mange au potage & en ſalade. [Un beau potager, un grand potager.]

Potager. Sorte de grand fourneau à pluſieurs réchaux qu'on met dans les cuiſines un peu raiſonnables & qui ſervent à mitonner les potages & à faire les ragoûts. [Faire un potager. Un potager dans une cuiſine eſt fort commode.]

Potager. Terme de Potier de terre & de potier d'étaim. Pot de terre, ou d'étaim où l'on porte à diner aux maneuvres & aux compagnons maçons, carriers, &c. [Un potager bien fait.]

Potager. C'eſt l'oficier de la cuiſine bouche du Roi qui a ſoin des potages.

† **Pote**, *adj.* Ce mot ſe dit des mains & veut dire courte & groſſe. [Avoir les mains potes. Les mains potes ne ſont pas belles.]

Poteau, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de piéce de bois de moienne groſſeur fichée en terre. [Il faut planter là un poteau. Il faut mettre là un poteau.]

Potée, *ſ. f.* Plein un pot. Pot plein de quelque choſe. [Il lui a jetté une potée de piſſat ſur la tête. Il lui a jetté une potée d'eau au nez.]

* † *Il eſt éveillé comme une potée de ſouris.* Proverbe du petit peuple, pour dire qu'un jeune enfant eſt gaillard & éveillé.

Potée.

Potée. *Terme de potier.* C'est de l'eau épaissie où il y a de l'ocre rouge pour faire prendre le plomb au pot. [Bonne potée. Faire de la potée.]

POTELÉ, *potelée*, *adj.* Ce mot se dit des personnes & signifie gros, gras & en bon point. [Bras potelé. Main potelée.]

POTENCE, *s. f.* Gibet. [Potence à un bras. Potence à deux bras. Etre exposé au foüet, & à la potence. *Pascal, l.* 6. Dresser une potence, planter une potence en plein marché, sur un grand chemin.]

Potence. Béquille. [Marcher avec des potences. Les estropiez n'ont pas plus besoin de leurs potences pour cheminer qu'il a besoin de lieux communs pour faire des livres. *Balzac, lettres.*]

Potence. *Terme de Chaudronnier,* Il se dit en parlant de *trompette.* Ce sont les bouts des branches de la trompette qui sont formez en arc. [Potence bien faite.]

Potence. *Terme de Serrurier.* Fer à quoi est atachée l'enseigne qui pend devant la boutique de l'artisan, ou du marchand.

Potencé, *potencée*, *adj.* Ce mot se dit en *Termes de Blason* & signifie qui est fait en forme de béquille qu'on apelle aussi *potence.* [Il porte de sable à la croix *potencée* d'argent. *Col.*]

POTENTAT, *s. m.* Monarque, Roi, Prince absolu & souverain.

[Le Potentat le plus grand de nos jours
Ne sera rien qu'une ombre
Avant qu'un demi-siécle ait achevé son cours
Mai. Poës.]

POTERIE, *s. f.* Marchandise de *potier.* [La poterie est fragile.]

POTERNE, *s. f.* *Terme de Fortification.* C'est une fausse porte qu'on fait pour sortir deux à deux.

POTIER, *s. m.* Marchand qui fait & vend de toutes sortes de poterie de terre.

Potier d'étaim, *s. m.* Marchand ouvrier qui travaille en toute sorte d'étaim, qui fait & vend de toute sorte de vaisselle d'étaim. [Fremont ruë Saint Honoré est l'un des plus acommodez & des plus habiles potiers d'étaim de Paris.]

POTIN, *s. m.* Léton jaûne dur, cassant & sonnant. [Ce n'est que du potin. Ce potin n'est pas beau.]

POTION, *s. f.* Prononcez *pocion.* *Terme d'Apoticaire & de Chimiste.* Toute sorte de reméde liquide qu'on prend par la bouche pour conserver, ou pour rétablir sa santé. [Une potion purgative, cordiale, astringente, pectorale, apéritive, anodine, somnifére, diurétique, hépatique, carminative. Préparer une potion, doser une potion. Voiez la *pharmacie de Baudran.*]

POTIRON, *s. m.* C'est une sorte de citrouille. C'est une plante qui a une tige trainante & qui porte un fruit rond, gros & couvert d'une écorce qui tient du jaûne & du rouge. Les potirons sont de dificile digestion. Les uns sont bons à manger & les autres ne valent rien. Ceux qui sont bons à manger, se cuisent, se fricassent & se mettent quelquefois au potage.

POU.

POU, *s. m.* Vermine qui pique & qui s'engendre de la chair principalement dans la tete & quelquefois dans les chemises & dans les habits de laine & sur tout l'été, à cause de la crasse & de la süeur, [Le Roi Loüis treiziéme aiant pris *un pou* sur l'habit du Maréchal de Bassompiere le vouloit montrer à tout le monde: n'en faites rien, Sire, reprit le Maréchal, cela vous feroit tort, chacun diroit qu'on ne gagne que des poux à votre service. Voiez là-dessus *Costar*, *défence des ouvrages de Voiture*, *page* 91. On dit que les poux s'enfuïent de ceux qui sont morts & que lorsqu'ils naissent à la tête d'un malade c'est bon signe. Les poux s'engendrent aussi dans la plu-part des bêtes. On dit qu'ils tourmentent si fort le lion qu'ils le mettent comme en rage. Voiez *Jonston, chapitre 2. des insectes.* On dit aussi que les ânes n'engendrent jamais de poux, ainsi on n'a que faire d'avoir peur de se froter contre le Médecin Guilot & le Sifleur le Gendre.]

† *Il écorcheroit un pou pour en avoir la peau.* C'est à dire, il est fort ladre & fort avare.

† *C'est un pou afamé.* C'est à dire, c'est un pauvre diable qui tâche d'en atraper.

Pou. Insecte de mer. Insecte d'étang de mer qui tourmente le poisson. *Rond.*

† POÜACRE, *adj.* Ce mot est bas & se dit des personnes, il veut dire *sale*, *vilain*, *dégoutant.* [C'est un petit poüacre. C'est un vilain poüacre. Le mot de *poüacre* & ceux-ci *poüacrerie* & *poüacresse* se disent, mais ils sont trés-bas & ils ne s'écrivent pas.

† *Poüacrerie*, *s. f.* Chose vilaine & dégoutante. [Quelle poüacrerie est ce là?]

† *Poüacresse*, *s. f.* Celle qui est sale & dégoutante. [Petite poüacresse.]

Poüas. Sorte *d'interjection* dont on se sert pour marquer qu'une chose est fort dégoutante. [Poüas, vous m'engloutissez le cœur. *Moliere.*]

POUCE, *s. m.* C'est le plus-fort, & le plus gros des doigts de la main. [Avoir le pouce coupé.]

† * *Joüer du pouce.* Mots fort bas, pour dire *compter de l'argent.*

† * *Serrer les pouces à quelqu'un.* C'est tourmenter & maltraiter quelqu'un pour l'obliger d'avoüer quelque chose.

† * *Se mordre les pouces de quelque chose.* C'est se repentir de quelque chose qu'on a fait.

Pouce. Mesure qui comprend douze lignes dont chacune est large de la grosseur d'un grain de blé. [Cétais a quatre piez, cinq pouces.]

Poucier, *s. m.* *Terme d'Eguilletier*, *& de Tireur d'or.* C'est une maniere d'ongle de fer blanc dont quelques éguilletiers se couvrent le pouce afin de se conserver l'ongle. C'est aussi une espéce de

pouce de métal dont se servent les tireurs d'or pour travailler & dont ils se couvrent le pouce. [Mon poucier est perdu.]

Poudre, *s. f.* Terre déliée & si menuë qu'elle peut être emportée par le moindre petit vent. Petite chose trés-menuë & trés-déliée soit de bois, ou d'autre chose. [La poudre vole au cœur de l'été lorsqu'il fait fort chaud. Reduire en poudre. Mettre en poudre. Mettre de la poudre sur le papier de peur que l'écriture ne s'éface.]

† * *Jetter de la poudre aux yeux. Ablancourt.* Ce *proverbe* se dit des gens qui pour tout fond de mérite n'ont que de belles aparences. C'est tromper, c'est éblouïr par de belles aparences ceux qui ne se connoissent pas bien aux choses. [Ainsi on dira fort bien le Philosophe Launai jette de la poudre aux yeux des étrangers par son babil.]

Poudre. Ce mot se dit en *Termes de Tanneur.* [On dit, donner trois poudres au cuir. Le cuir est en prémiere, en seconde, le cuir est en troisiéme.]

Poudre de plomb. C'est du fort-petit plomb de forme ronde qu'on vend chez les armuriers de Paris, & qui sert à tirer de petis oiseaux, ou autres petis animaux. [On nettéïe fort-bien le verre & la faiance avec de l'eau & de la poudre de plomb.]

Poudre. Terme de Salpétrier. C'est un composé de soufre, de charbon de bois de saule & de salpètre. Le salpêtre fait peter, le soufre & le charbon alument. [Il y a environ trois cens ans que la poudre à canon est trouvée. Poudre fine. Bonne poudre. On croit que la poudre blanche est une chose fabuleuse.]

Poudre de simpatie. C'est du vitriol qui est calciné, & dont on se sert pour arrêter le sang.

> [Voiez-vous bien ce tour, il n'est pas si commun
> De deux cœurs il n'en fera qu'un.
> Par la *poudre de simpatie. Perraut, poësies.*]

Poudre de Cipre; poudre de Chipre. L'un & l'autre se dit, mais le prémier est le meilleur. Poudre qu'on vend chez les parfumeurs. C'est un composé de racine d'iris, de civette, de musc, dont on se sert pour dessécher & poudrer les cheveux.

Poudre. Ce mot se dit entre *Apoticaires & Chimistes.* On apelle *poudres* des médicamens préparez de plusieurs médicamens simples, ou composez de plusieurs purgatifs, ou confortatifs pour purger, ou fortifier. En un mot, on apelle *poudres* toutes les matieres seches lorsque naturellement, ou par artifice elles se trouvent reduites en particules distinctes les unes des autres. [Le pharmacien a besoin de poudres. La poudre de vipere purifie & renouvelle le sang, conserve la chaleur naturelle & redonne l'embonpoint.]

† *Poudre d'escampette.* Mot bas & du petit peuple de Paris pour dire *fuite.* [Prendre de la poudre d'escampette. C'est à dire, *fuir.*]

† *Poudre de prelinpinpin.* C'est un remede inutile & qui n'a nul éfet.

Poudrer, v. a. Ce mot se dit en parlant des cheveux & veut dire jetter de la poudre de Cipre sur les cheveux. [Poudrer une perruque. Poudrer quelqu'un. Poudrer les cheveux.]

Poudrer. Terme de Chasse. Ce mot se dit du liévre qu'on chasse lorsque dans un tems de sécheresse il passe dans des chemins poudreux & dans des terres nouvellement labourées où il fait voler la poudre qui recouvre ses voies & diminuë beaucoup le sentiment des chiens.

Poudreux, poudreuse, adj. Plein de poussiere. [Avoir les piez poudreux. * Vainqueur poudreux. Plein d'une poussiere glorieuse.]

Poudrier, s. m. C'est dans une écritoire de table, ou de valise, une maniere de petite boîte ronde ou quarrée, de bois, ou de métal, percée par le haut de plusieurs petits trous, dans laquelle on met de la poudre, ou du sable qu'on jette sur ce qu'on écrit afin que l'écriture ne s'eface pas. Quelques papetiers disent *sablier,* au lieu de dire *poudrier,* mais ils disent mal, tous les autres papetiers avec le reste des gens du monde qui parlent bien disent *poudrier.* [Voila un poudrier bien fait. Un joli poudrier.]

Pouillerie, s. f. Terme d'Hôpital de Paris. C'est le lieu de l'hopital où l'on met les habits des pauvres. [Aller à la pouillerie pour y prendre les habits de quelque pauvre. Mettre les habits à la pouillerie.]

† *Pouilles, s. f.* Ce mot n'a point de singulier. Il n'entre que dans la conversation & le stile simple, ou burlesque. [Chanter pouilles à quelqu'un. *Scaron.*

> Mars traita le sort de faquin,
> Lui *dit cent pouilles,* & la gloire
> Rompit son cornet à bouquin. *Mai poëf.*]

Pouilleux, pouilleuse, adj. Qui a des poux. [Il est pouilleux, elle est pouilleuse.]

Pouilleux, s. m. Celui qui a des poux. [Un petit pouilleux.]

Poulain, *s. m.* C'est le petit de la cavale lequel est apelé *poulain,* jusques à ce qu'on le monte, ou qu'on le face travailler [Faire un poulain. Elever un poulain. Mettre un poulain au manége.]

Poulain. C'est une sorte de tumeur maligne qui vient à l'aine parce qu'on a eu commerce illégitime avec quelque femme, ou fille débauchée qui avoit du mal. [Il a été au bordel, & a gagné un poulain. Il a un poulain dont il aura peine à guérir parce qu'il est fort dangereux.]

Poulain. Terme de Tonnelier. Instrument de tonnelier propre à trainer, ou à décendre du vin dans la cave composé de deux barres & de quatre épars qui passent au haut & au bas du poulain, & aux travers des barres & qui servent à les faire tenir ensemble. [Décendre du vin dans une cave avec un poulain.]

Poulalier, *s. m.* C'est le lieu où couchent les poules, & où elles pondent ordinairement dans de petits paniers d'osier remplis de paille. [Les poules sont encore au poulalier. Voiez au poulalier s'il n'y a point d'œufs frais.]

Poulalier. Marchand qui vend de la volaille. [Les pou-

poulaliers viennent à Paris tous les jours de marché. C'eſt un poulalier aſſez à ſon aiſe.]

Poularde, *ſ. f.* Poule jeune & graſſe. [Une bonne poularde, une excellente poularde. On nous a ſervi une poularde rotie qui étoit la meilleure & la plus-tendre du monde.]

Poule, *ſ. f.* Sorte d'oiſeau domeſtique, fort-connu qui fait des petits qu'on apelle *poulets*. [Une bonne poule, une poule graſſe. Mettre une poule au pot.]

Poule d'Inde. C'eſt la femelle du *coq d'Inde*.

Poule de Guinée. C'eſt un oiſeau d'un fort beau plumage, qui eſt noir & ſemé de pluſieurs taches blanches. Il eſt gros comme une poule ordinaire, mais il eſt enjambé plus haut. *Bel. l. 7.*

Poule-d'eau. Oiſeau de riviere, qui eſt noir, bien garni de plumes, aiant la tête preſque ſemblable à celle de la poule privée avec une crête blanche, ou rouge. Les poules d'eau ſont graſſes l'hiver, leur chair eſt de bon goût, mais elle eſt de dificile digeſtion. *Bel.*

† * *Faire la poule mouillée.* C'eſt à dire, manquer de cœur & de hardieſſe. N'avoir point de courage.

† * *Plumer la poule.* C'eſt être ſoldat & vivre chez le païſan. C'eſt voler avec quelque ſorte d'autorité.

Poule. Terme de reverſis. C'eſt l'enjeu qu'on met en joüant au reverſis, & qui ne peut-être gagné que par le *quinola*. [Tâcher à ſauver la poule.]

Poulet, *ſ. m.* Le petit de la poule. [Un bon poulet de grain, faire une fricaſſée de poulets.]

Poulet. Billet galant, billet amoureux. Petite lettre d'amour qui doit être tendre, ou galante & agréablement tournée. Le mot de *poulet* en ce ſens n'eſt pas ſi en uſage qu'il étoit autrefois. [J'aurois à cette heure dequoi vous écrire un beau poulet. *Voit. l. 38.* Répondre au plus-obligeant poulet du monde. *Voiture, l. 14.*]

Poulet. Terme de papetier. Sorte de petit papier pour écrire de petits billets amoureux, ou autres. [Achetter du poulet.]

Poulette, *ſ. f.* C'eſt une fort jeune poule qui n'a pas encore pondu. [Une belle, une jolie poulette. On tuë les cochets & on garde les poulettes.]

† * *Poulette*, Jeune fille pour le plaiſir d'amourette. [C'eſt une poulette que cela. Nous venons de voir une jolie poulette.]

POULICHE, *ſ. f.* Petite femelle de cavale. [Une belle pouliche.]

POULIE, *ſ. f.* C'eſt une roüe de bois, ou de métal enchaſſée dans un morceau de bois, ou de fer, ſur laquelle paſſe une corde pour lever & abaiſſer quelque fardeau gros, ou petit ſelon la groſſeur de la poulie. [Une groſſe, ou petite poulie.]

POULIER, *ſ. m.* C'eſt un livre qui contient un catalogue des bénéfices de France, qui en marque le revenu, les collateurs & les patrons. [Imprimer un poulier. Un poulier bien, ou mal imprimé.]

POULINE, *ſ. f.* Petite femelle de cavale. [Les poulains, à deux ans, ou à deux ans & demi commencent à s'échaufer aprés les poulines. *Soleiſel, Parfait Maréchal, c. 147.*]

Pouliner, *v. n.* Ce mot ſe dit des *cavalles*. C'eſt faire un poulain. [Cavale qui vient de pouliner.]

Pouliniere. Ce mot ne ſe dit qu'au *féminin*, & en parlant de *cavalle* Il ſignifie cavale qui eſt pleine. Cavale deſtinée à faire race, ou qui a un poulain. [Une jument pouliniere.] Voiez *Jument*.

POULIOT, *ſ. m.* Sorte d'herbe odoriferante. [Pouliot citronné, cultivé, roial, commun. Pouliot mâle, pouliot femelle. Le pouliot eſt chaud & ami des poumons.]

POULVRIN, *ſ. m.* C'eſt une maniere d'étui qui eſt couvert de cuir, ou de velours, qui pend avec les charges à la bandouliere & où l'on met la poudre fine & deliée qui n'eſt propre qu'à amorcer. [Souflez au baſſinet, prenez le poulvrin. *Martinet, Exercice Général pour l'Infanterie, p. 9. & 51.*]

POUMON, *ſ. m.* Chair mole & ſpongieuſe qui eſt l'inſtrument de la reſpiration & de la voix. [Etre incommodé du poumon. Avoir un bon poumon.]

Poumon de mer. C'eſt une ſorte d'inſecte marin couvert de cuir dur qui a de l'air des poumons de l'homme.

POUPARD, *ſ. m. Terme de marchand poupetier.* Poupée qui n'a point de bras, poupée emmaillotée qu'on apelle auſſi *maillot*, en terme de poupetier. [Un joli poupard, un beau poupard.]

POUPE, *ſ. f. Terme de Mer.* La derniere partie du navire qu'on apelle auſſi *arriere*. [Une belle poupe de navire, ou un beau arriere de navire. Poupe quarrée, poupe ronde.]

* *Avoir le vent en poupe. Voiture, lettre 42.* Etre heureux, avoir tout à ſouhait, réüſſir dans ce qu'on entreprend.

Poupée, *ſ. f. Terme de Poupetier.* C'eſt une figure de petite fille qui eſt faite de gros drapeaux & de blanc d'Eſpagne & qui eſt habillée. [Une jolie poupée.

Achille beau comme le jour
Pleura neuf mois pour ſon amour
Comme un enfant pour ſa *poupée*. *Sar. poëſ.*]

Poupée. Terme de Sculpteur. Piéce de bois d'égale groſſeur & proportionnée aux jumelles du tour des ſculpteurs.

POUPELIN, *ſ. m. Terme de patiſſier.* Patiſſerie faite de fleur de pur froment, de fromage, d'œufs & de ſel qu'on beurre lorſqu'elle eſt cuite. C'eſt à dire, qu'on fait tremper toute chaude dans du beurre. [Faire un poupelin, commander un poupelin. Beurrer un poupelin.]

Poupelinier, *ſ. m. Terme de patiſſier.* Prononcez *pouplinié*. Maniere de baſſin de terre, d'étaim ſonnant, ou de cuivre bien étamé où l'on fait fondre du beurre pour beurrer les poupelins. [Un pouplinier bien fait.]

POUPETIER, *ſ. m.* Marchand qui fait, ou qui fait faire de toutes ſortes de poupards & de poupées. [Un riche poupétier.]

† *Poupon*, *ſ. m.* Mot burleſque pour dire *petit enfant*.

[Sxtv

[Sœur Jeanne aiant fait un *poupon*
Toujours étoit en oraiſon. *La Fontaine, Contes.*]

† *Pouponne*, *ſ. f.* Mot bas & comique dont on ſe ſert pour careſſer des femmes qu'on aime, & qui veut dire *mignonne*, jolie & aimable.

[Va, *pouponne*, mon cœur, je reviens tout à l'heure,
Oui, ma pauvre fanfan, *pouponne* de mon ame. *Moliere.*

N'étes-vous pas bien-aiſe de ce mariage, mon aimable *pouponne*. *Moliere, Mariage forcé, ſc. 2.*]

POUR. *Prépoſition* qui régit l'*acuſatif*. [On lui donne une belle maiſon pour dix mile livres.]

Pour. Ce mot ſe met ſouvent au lieu de la prépoſition à cauſe. [On vous défie de montrer aucun droit divin, ni humain qui permette de tüer *pour* l'honneur, *pour* un ſouflet, *pour* une injure & une médiſance. *Paſcal, l.* 14. On n'admira jamais les Centaures *pour* leur beauté, mais *pour* leur extravagance. *Ablancourt, Luc.*]

Pour. Signifie *à la conſidération*, *en faveur*. [On doit tout ſoufrir *pour* Dieu. *Arnaut*. Je n'ai qu'un filet de voix & ne chante que *pour* Silvie. *Saraſin, poëſies*]

Pour. Se met immédiatement devant l'infinitif, & ſignifie *afin de*, & même il ſe met pour cette conjonction *afin de*; & alors il eſt auſſi une ſorte de *conjonction*. [Il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tüer *pour* ſe garantir d'un afront. *Paſcal, l.* 14. Il l'envoïa *pour* le faire connoître aux ſoldâs & lui aprèndre le métier des armes, *Ablancourt, Tacite.*]

Pour moi. A mon égard, de moi. *Pour moi*, eſt de la proſe, & *de moi* de la poëſie. *Vaugelas, Rem.*

Pour. Pendant. [Cela ſubſiſtera *pour* un tems.]

Pour le tems. Eu égard au tems. [Cela eſt paſſable *pour le tems*.]

Pour, *ſ. m.* Ce mot ſe prend quelquefois ſubſtantivement. [Un bon Orateur doit ſavoir *le pour* & le contre. *Ablancourt. Le pour* & le contre ſont probables & ſeurs par conſéquent. *Paſcal, l. 6* On peut choiſir du *pour* & du contre. *Paſcal, l. 6.* Pénétrer dans *le pour* & le contre d'une queſtion. *Paſcal, lettre 6.*]

POURCEAU, *ſ. m.* Ce mot ſignifie, *porc*, *cochon*; mais il ne ſe dit guere en parlant familierement & ſérieuſement, & en ſa place on dit ordinairement *porc*, ou *cochon*, mais en écrivant on ſe ſert du mot de *pourceau*. On emploie auſſi ce mot de *pourceau* quand on parle familierement & qu'on rit, ou qu'on injurie. [Exemples. Il ſe voit dans Plutarque un *ſavant pourceau* qui ne céde guere à ce docte Romain qui fut apellé le *pourceau des lettres*. *Coſtar, défence des œuvres de Voiture.* On a dit des *pourceaux* que l'ame ne leur ſervoit durant leur vie que comme le ſel aprés leur mort, pour les empêcher de ſe corrompre. *Coſtar*. En recompenſe je ne vous apelerai plus *pourceau*. *Voiture, lettre* 148. †* Fi, c'eſt un vilain, c'eſt un *gros pourceau*. On dit auſſi en *proverbe*, C'eſt *le pourceau Saint Antoine*; C'eſt à dire, c'eſt un homme qui ſe fourre par tout pour y boire & manger; C'eſt une maniere de paraſite banal.]

POURCELAINE. Voiez *porcelaine*.

POURCEQUE. Sorte de *conjonctive* hors du ſage, en la place de laquelle on dit *parceque, car*.

POURCHASSER, *v. a.* Pourſuivre. Tâcher d'avoir. Tâcher d'atraper. [Pourchaſſer un cerf, un ſanglier.]

POUR L'HEURE. Sorte d'*adverbe* hors d'uſage en la place duquel on dit *préſentement*.

POUR LORS. Sorte d'*adverbe* qui vieillit & en la place duquel on dit *alors*.

POURPARLER, *ſ. m.* Conférence qu'on a ſur une afaire. [Il traverſoit le pourparler de la paix. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

POURPIER, *ſ. m.* Sorte de plante qui a une tige ronde, des feuilles groſſes & larges & de petites fleurs jaûnes ou tirant ſur le pâle. [Il y a du pourpier ſauvage, marin & cultivé. Le pourpier eſt bon aux reins, & à la veſſie. Il eſt froid & humide & bon à pluſieurs maux. Voiez là-deſſus *Dalechamp*]

POURPOINT, *ſ. m.* C'eſt la partie de l'habit de l'homme, qui couvre le dos, l'eſtomac & les bras & qui eſt compoſée du corps du pourpoint, des manches, d'un colet, de buſques & de baſques. [Un pourpoint bien fait.]

† * Il faut que tu *vêtes un pourpoint de pierres*. *Ablancourt, Luc.* C'eſt à dire, que tu entres en priſon.

† * *Sauver le moûle du pourpoint*. C'eſt ſe ſauver ſoi-même, ſon corps & ſa perſonne.

Pourpointier, *ſ. m.* Artiſan qui ne fait que des pourpoints, mais il n'y a plus aujourdhui d'artiſans qui ne faſſent que des pourpoins. Et les pourpointiers ſont unis au corps des fripiers, de ſorte qu'ils font & vendent des habits complets comme les fripiers,

POURPRÉ, *pourprée*, *adj*. Ce mot ſe dit de certaines fiévres & de certaines maladies où il paroit du *pourpre*. [Une bonne fiévre pourprée. *Moliere.*]

Pourpre. Ce mot n'a point de pluriel & ſignifie une ſorte de *maladie* qui conſiſte à avoir le corps couvert de taches bleües, ou noirâtres qui viennent enſuite d'une fiévre maligne. [Il eſt mort du pourpre. *Vaug. Rem.*]

Pourpre, *ſ. f.* Eſpece de poiſſon enfermé dans une coquille de la groſſeur d'un œuf. Cette coquille eſt ridée, de couleur de cendre, quelquefois jaunâtre & quelquefois entre verte & cendrée & au dedans jaune; ſemée de pluſieurs pointes en forme de cloux avec un long bec en maniere de taiau, au devant duquel il y a un couvercle. La *pourpre* vit de poiſſon & d'herbes. Elle nait ſans opération de mâle & de femelle & ſans œufs. La prétieuſe liqueur de la pourpre eſt quelquefois noirâtre & quelquefois rouge & eſt au milieu du cou. *Vaugelas* croit ce mot de *pourpre* *maſculin*, en ce

en ce sens, mais je suis son serviteur, *Rondelet*, *Belon* & autres savans hommes qui en ont parlé le font tous *féminin* & doivent plutot être creus que *Vaugelas*.

* *Pourpre*. Ce mot au figuré se dit des personnes de grande dignité, des Rois, des Cardinaux, & des Juges Souverains, & en ce sens il est toujours féminin & signifie la dignité de ces sortes de personnes, marquée par l'étofe rouge qu'ils portent. [C'est par ce titre que le Cardinal de Richelieu a cru rehausser l'éclat de sa *pourpre* & de sa vie. *Vau. Rem. Epître Dédicatoire.*]

* *Pourpre*. Braverie, superbe apareil, magnificence pompeuse & éclatante. [Ce n'est qu'or & que *pourpre* dans votre armée. *Vaugelas*, *Quin. livre* 3. *c.* 2.]

Pourpre, *s. m.* Ce mot en *Terme de Blason* est *masculin*. Le *pourpre* est composé de l'azur, du gueules, du sable & du sinople, & il est en barres dans les armes de ceux qui en portent. Le *pourpre* signifie la foi, la charité, la temperance & la piété. *Col. chapitre* 4. [On dit en parlant *Blason*. Parti de pourpre & d'hermine. *Col. chapitre* 12. Il porte de pourdre au chevron abaissé d'or. *Col. chapitre* 13.]

Pourpre, *s. m.* Ce mot pour dire la couleur de pourpre est fait *masculin* par les *Fleuristes*. Ils disent. [Pourpre clair. Haut pourpre. Pourpre brun Voiez *Morin, Traité des fleurs & autres.* Vaugelas croit qu'en ce sens *pourpre est adjectif*, mais on croit qu'il croit mal. On ne dira pas *du satin pourpre* comme il le pense, mais *du satin couleur de pourpre*.]

* *Pourpre*. Ce mot se dit en parlant des couleurs dont le Soleil peint le ciel, & en ce sens il est *masculin*, & ne se dit qu'en vers. [Exemple,

> Il couvrit l'horison d'un or luisant & pur
> Pour y répandre ensuite & le pourpre & l'azur.
> *Perraut*, *poësies*.]

POURQUOI. *Adverbe* qui sert à interroger. A cause de quoi? pour quelle raison?

> [Pourquoi prenez-vous tant de peine
> A vous coifer de faux cheveux.]

POURIR. Ce verbe est *actif* & *neutre*. Il signifie corrompre, gâter, consumer beaucoup. Reduire dans un maniere de pourriture, dans un état pourri & presque consumé. [On pourrit les chifons pour faire du papier. La pluie pourrit la charpenterie. *Perraut Vitruve*. L'humidité fait pourrir les fruits. *Faire pourrir de cuire.* C'est à dire, faire cuire autant qu'il est possible.]

**Pourrir en prison. Ablancourt, Luc.* C'est demeurer longtems en prison, y croupir misérablement.

Se pourrir, *v. r.* Se gâter, se corrompre. [Le fruit commence à se pourrir, il y faut prendre garde.]

Pourriture, *s. f.* Putréfaction, corruption, infection. [La pourriture est à craindre pour le fruit.]

POURSUITE, *s. f* Ce mot se dit en parlant d'ennemis qu'on poursuit. C'est l'action de poursuivre. Chasse qu'on donne à quelqu'un en le pressant & courant aprés lui avec ardeur. [Il s'étoit engagé à la poursuite des ennemis. *Ablancourt*, *Rét. l.* 1. *c. x.* Arréter la poursuite de l'ennemi. *Ablancourt, Rét. l.* 4. *c.* 3.]

Poursuite. Solicitation ardente. [Redoubler ses poursuites. Faire les poursuites nécessaires pour voir la fin d'un procés.]

Poursuivre, *v. a.* *Je poursui*, *j'ai poursuivi*. *Je poursuivis*, *je poursuivrai*. Presser, pousser, donner la chasse. Aller aprés quelque personne, ou quelque béte. [Poursuivre l'ennemi. *Ablancourt*, *Rétorique*, *livre* 4. *chap.* 2. Poursuivre quelqu'un de prés. Poursuire à cors & à cri.]

Poursuivre. Tâcher d'avoir. [Soit que vous poursuiviez Evêché, fémme, ou fille, hâtez vous lentement. *Voi. Poës.*]

Poursuivre. Continüer. [Poursuivre son chemin, son discours. Poursuivant sa pointe, il donna jusques au camp. *Ablancourt, Rét. l.* 1. *c. x.*]

Poursuivre. Ce mot se dit en parlant de *pratique*. C'est aprés avoir intenté une action presser le jugement de l'afaire, c'est soliciter. [On peut tüer dans une embuche un calomniateur qui nous poursuit en justice. *Pascal*, *l.* 7. Poursuivre l'audience. Poursuivre un procés.]

POURTANT. *Conjonction*. Cependant, toutefois.

> [Si dans le mal qui me possède
> Je languis sans en dire rien
> Philis, *pourtant* je sai fort bien
> Quel en doit être le reméde. *Segrais*, *Chanson* 33.]

POURVU *s. m.* Terme qui se dit en *matiere de benéfice*. C'est celui qui est pourvu d'un bénéfice. Celui à qui on a confere, ou qui a eu un bénéfice. [Un bénéfice vaquant par l'incapacité du pourvu. *Messac, Traité des Bénéfices*]

Pourvu, *pourvuë*, *adj.* Fourni. [Il est pourvu de tout ce qui lui est necessaire.]

* *Pourvu*, *pourvuë*, Orné, paré. Qui possède. [Une Divinité de mile atrais pourvuë tient mon cœur en ses fers. *Voiture*, *poesies*. Un gros âne pourvu de mile écus de rente. *Regn. Sat.* 4.]

Pourvuque, *pourveuque*. *Conj.* L'un & l'autre est bon, mais quoi qu'on écrive *pourveuque*, il faut prononcer *pourvuque*. Cette conjonctive régit le subjonctif.

> [Pourvu qu'en fin j'arrive, & qu'au moins je la voie,
> Que je meure aussi tôt, je mourrai plein de joie. *Segrais*, *Eglogue* 3.

Pourvuque l'honneur n'y soit pas ofencé on peut se liberer un peu de la tiranie d'un pére. *Moliere*, *Amour Médecin*, *a.* 1, *s.* 4.]

Pourvoieur, *s. m.* Celui qui fait la provision. [Pourvoieur qui est devenu riche à force de ferrer la mule.]

Pourvoir, *v. a.* *Je pourvoi*, *tu pourvois*, *il pourvoit*. *Nous pourvoïons*, *vous pourvoiez*, *ils pourvoient*, *Je pourvoïois*. *J'ai pourvu*, *je pourvus*, *je pourvoirai*, *que je pourvoïe*, *je pourvoirois*, *je pourvusse*. Donner

Pourvoir quelqu'un d'un gouvernement. *Vaugelas, Quin. l. 3 c. 4.* Le Pape est obligé de pourvoir celui que le Roi lui nomme pour un benefice. *Massac, Droit Eclésiastique, c. 4.*]

Pourvoir, v. n. Donner ordre à quelque chose. Avoir soin. [Il pourvût de bonne heure à sa retraite. *Ablancourt, Ar. l. 2.* Elle ne s'emploia pas moins à pourvoir aux biens des autres qu'aux siens-mêmes. *Voiture, lettre 22.* Le Pape pourvoit aux Evêchez qui vaquent par mort arrivée en Cour de Rome.]

Se pourvoir, v. r. Ce mot en *Terme de Palais* signifie s'adresser. [Ils seront obligez de proposer leur déclinatoire sans qu'ils puissent se pourvoir à la capitainerie. *Patru, plaidoié.*]

Pous, *s. m.* Le batement des arteres. C'est le mouvement des arteres. [Avoir le pous lent, inégal, déréglé. N'avoir point de pous. Le pous bat fort. Guilot & Finot redoublent la fiévre de leurs malades en leur tatant le pous.]

† * *Tâter le pous à quelqu'un.* C'est pressentir ce qu'il a dans l'esprit.

Pousse, *s. f. Terme de Maréchal*, qui se dit en parlant de chevaux. C'est une dificulté de respirer causée par l'embaras des poumons, par l'obstruction de l'égoût du poumon qui se fait par le conduit des reins, le tout acompagné d'un batement de flans & de dilatation de narines, particulierement lorsque les chevaux courent, ou montent. [Cavalle qui a la pousse. Cheval qui a la pousse. *Soleisel.*]

Poussé. Terme de Jardinier. C'est la partie de chaque branche que l'arbre a poussé l'annee. [La pousse de cette année est belle.]

† *Pousse-cu*, *s. m.* Valet de sergent qui porte l'épée & qui aide le sergent, l'huissier, ou le commis à faire à mener les prisonniers en prison. [Les pousse-cus sont des miserables qui n'ont point de pitié de ceux qu'ils trainent en prison.]

Poussée de voûte, *s. f. Terme d'Architecture.* C'est l'éfort que peut faire la voûte par sa pesanteur contre les murs qui la soutiennent.

† * *Je lui ai donné la poussée.* C'est à dire, je lui ai ai dit une chose qui lui a fait peur, qui l'a émû.]

Pousser, v. a. Faire avancer avec force. [Il faut pousser cela plus avant. Vous l'avez poussé, & il est tombé.]

Pousser. Terme de Maître d'Armes. C'est porter un coup avec force. [Pousser un coup. Pousser une tierce, pousser de seconde.]

Pousser. Ce mot en parlant de *cheval* veut dire *donner de l'épron.* [Pousser vertement un cheval. *Ablancourt.*]

Pousser. Ce mot se dit en parlant d'*ennemis.* C'est faire fuir c'est faire reculer. [Pousser l'ennemi. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* *Pousser.* Poursuivre ardenment. Presser vivement. Porter & faire aller une chose aussi loin qu'elle peut aller. [Pousser vivement une afaire. *Moliere.* Ne poussez point votre folie plus loin que la sienne n'alla *Sar. poës.* Pousser sa victoire au dela des bornes d'Hercule. *Vaug. Quin. l. 3.* Je ne poussois pas ma vengeance si loin. *Rac.*]

* *Pousser sa fortune.* C'est à dire, s'avancer dans les honneurs & les biens.]

* *Pousser.* Exciter, contraindre, obliger à force de sollicitation & d'instance. [Si on ne le pousse, il ne fera rien.]

* *Pousser.* Obliger quelqu'un à se fâcher parce qu'on l'outrage, qu'on l'ofence, & qu'on le pique. Entreprendre quelqu'un pour lui faire tort. [Il la suplia de ne point pousser son fils. *Le Comte de Bussi.* Il n'est pas d'un galant homme de pousser les gens.]

* *Pousser.* Ce mot se dit en parlant de *vœux*, *de soupirs, & de sanglots*, & veut dire faire. [Pousser des vœux, des soupirs, des sanglots. *Rac.*]

* *Pousser.* Ce mot en parlant de certaines choses signifie épuiser, dire ce qu'on peut penser sur une certaine matiere, l'aprofondir. [Nous sommes ici sur une matiere que je serai bien aise que nous poussions. *Moliere.*]

† * *Pousser à la rouë.* C'est à dire, *aider.*

* *Pousser.* Ce mot se dit des *plantes* & signifie jetter, produire, croître & paroître. [Poirier qui pousse beaucoup de bois. Plante qui commence à pousser.]

Pousser. Terme de Doreur sur cuir. C'est prendre de l'or avec le fer à dorer & l'apliquer sur la couverture du livre. [Pousser les bouquets, les filets, les nerfs.]

Se pousser, v. r. C'est se faire aller & avancer avec force. [C'etoit une pitié de voir comme on se poussoit aujourdhui à la procession.]

* *Se pousser.* Tâcher de faire quelque chose dans le monde. Tacher de faire fortune. [C'est un intriguant, il se poussera où il mourra à la peine.]

† *Pousseur de beaux sentimens*, *s. m.* Celui qui se pique de dire de jolies & de belles pensées. Celui qui dit de jolies choses, des choses galantes.

Pousseurs d'orgue, *s. m.* Ce sont des maneuvres qui poussent & font aler l'orgue lorsqu'on dégrosse les bouts d'or & d'argent.

† *Pousseuse de beaux sentimens. s. f.* Sorte de précieuse qui se pique de dire de belles choses. *Moliere.*

Poussiere, *s. f.* Chose si délice & si menuë qu'elle peut être emportée par le vent. [La poussiere vole au cœur de l'été lorsqu'il fait bien chaud. Faire de la poussiere en balaiant. La gelee fait aller de certaines pierres en poussiere. Couvert de sueur & de poussiere. *Vau. Quin. liv. 3.*

> Ont-ils rendu l'esprit ce n'est plus que poussiere
>
> Que cette Majesté si pompeuse & si fiere.
>
> *Mal. poë. l. 1.*]

* Essuïons *la noble poussiere* qui couvre les lauriers.

Poussif, *poussive*, *adj.* Ce mot se dit des *chevaux*, & veut dire qui a la pousse. [Cheval poussif.]

† * *Poussif, poussive.* Ce mot se dit des personnes mais en mal. Il veut dire qui a courte haleine. [Il est poussif. Elle est poussive. On dit aussi substanti-

substantivement, C'est un gros poussif.]

Poussin, *s. m.* Le petit d'une poule. [Poule qui a fait des poussins. La poule apelle & méne ses poussins.]

Poussiniere, s. f. C'est ce qu'on apelle en *Termes d'Astronomie les Pleiades* qui sont sept etoiles qui sont derriere le signe du Taureau.

Poussolane. Voiez *plus bas pozzolane.*

Poutre, *s. f. Terme d'Architecture.* Grosse piéce de bois qui porte les solives. [Equarrir une poutre. Poser une poutre.]

Pouvoir, *v. a. Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons. Je pouvois, j'ai pû, je pus. Je pourrai, je puisse, je pourrois, je pusse.* Avoir pouvoir. Avoir la puissance, le crédit. [Etre en état de. [Vous pouvez tout sur Monsieur. *Voit. Poës.* Je puis ce que je veux, & tout ce que je veux ne va qu'à passer le tems en honnête homme.]

† *N'en pouvoir plus.* C'est à dire, etre vieux, foible & casse.

† *N'en pouvoir mais*, c'est à dire, n'être pas cause qu'une chose qui ne se devoit pas faire, se soit faire. [*Je n'en puis mais* C'est à dire, ce n'est pas ma faute, je n'en suis pas cause.]

Pouvoir, s. m. Force. [Aimable amour, otez moi la volonté puis que vous m'avez oté le pouvoir, ou rendez moi le pouvoir puis que vous me laissez encore la volonté.]

Pouvoir, s. m. Puissance, crédit, autorité. Etat de pouvoir faire. [Son pouvoir est fort borné. Etre dans le pouvoir. Avoir du pouvoir. Il est en pouvoir de faire du bien à ses amis, mais il n'a pas assez de cœur pour leur rendre un bon ofice. S'emploier de tout son pouvoir à servir un ami.]

Pou-de-soie, *s. m.* Sorte de ferandine. Sorte d'étofe de soie dont on s'habille. [Il est habillé de pou-de soie. Ce pou-de soie est trés beau, & d'un trés-bon use.]

POZ.

Pozzolane, *poussolane, s. f.* Quelques uns disent & écrivent *poussolane*, mais mal, à ce qu'on croit; *pozzolane* est le vrai mot. C'est une sorte de sable qui se trouve auprés de Naples qui est propre à faire de bon mortier. Sorte de sable qu'on tire de terre en Italie lorsqu'on fait des puits. [La pozzolane est propre à faire de bons enduits. *Perraut. Abrégé de Vitruve, p. 52.*]

PRA.

Pragmatique Sanction, *s. f.* Prononcez *pragmatique sancion.* La *pragmatique* fut expediée à Bourges le 7. Juillet de l'année 1438. *Aubri, Traité de la regale & de la pragmatique, l. 1. c. 2. p. 27. imprimé chez Mabre Cramoisi.* La *pragmatique sanction*, ou simplement *la pragmatique* est une ordonnance du Roi Charles septiéme faite avec les Grands du Roiaume & les personnes les plus intelligentes dans les matieres Eclésiastiques, par laquelle Sa Majesté entend que suivant les anciens canons renouvellez par un des décrets du Concile de Bâle tenu sous les Pontificats de Martin cinquieme & d'Eugene quatriéme chaque Eglise & chaque Communauté aura droit d'elire son Chef & son Superieur; Que le Pape ne poura plus user de graces expectatives, ni de reserve à l'egard des Eglises Metropolitaines, Catedrales & Collegiales; qu'il ne pourra aussi user de graces expectatives, ni de reserves à l'egard des Monastéres & les Dignitez & Prelatures venant à vaquer, qu'on y pourvoira par elections, & qu'à l'avenir tous les Papes s'obligeront par serment à leur avénement au Pontificat de garder cette ordonnance, conformement aux anciens Canons. [Etablir la *pragmatique sanction.* Apuier, soutenir la *pragmatique*, Detruire la pragmatique. Louis onze s'obligea par serment sur le Saint Evangile a détruire la *pragmatique sanction.* Combatre, ataquer la pragmatique. Le concordat qui se fit entre le Pape Leon onziéme & le Roi François premier abolit les principaux chefs de la pragmatique sanction.]

Pralines, ou *amendes à la praline*, *s. f.* Ce sont des amendes rissolées dans du sucre, amendes qu'on fait bouillir dans du sucre jusques à ce qu'elles soient un peu séches & qu'elles croquent sous la dent. [Ces pralines sont fort bonnes.]

Prairie, *s. f.* Voiez *prérie.*

Praticien, *s. f.* Celui qui entend bien les diverses sortes de procedures. Celui qui conduit & instruit bien un procés. Celui qui frequente les divers siéges des Juges & qui sait les diferens stiles qui regardent les procés, [Un bon praticien.]

Pratique, adj. Qui n'est pas spéculatif. Qui est dans l'exercice & dans l'action. [Il y a une geométrie pratique & une géométrie spéculative.]

Pratique, s. f. Action de pratiquer. Exercice, usage, [Cette opinion n'est pas sans probabilité dans la téorie, mais il faut suivre le contraire dans la pratique, *Pascal, l 7.*]

Pratique s. f. Terme de Palais. C'est l'usage des coutumes & des diférentes sortes de procedures. [Aprendre la pratique chez les Procureurs. Savoir la pratique. Entendre la pratique.]

Pratiques. Ce mot se dit en parlant de gens qui gagnent leur vie à servir le public, & il signifie afaires qui viennent des chalands ou des cliens qu'on a. Gens qu'on sert en qualité de personne publique. Afaire qu'on donne à une personne afin qu'il en tire quelque profit, [Donner des pratiques à un Avocat, à un Procureur. Il a acheté l'étude & la pratique d'un Procureur au Parlement. Chirurgien qui a de bonnes pratiques. Medecin qui a les meilleures pratiques de tout Paris. Avoir des pratiques en vile.]

Pratique, s. f. Ce mot se dit en *Terme de Mer*, & signifie *commerce, communication.* [A la veuë de la côte nous fimes pavillon blanc pour avoir pratique.]

* *Pratique.* Intrigue, cabale, adresse, ménées. [Ses pratiques.

pratiques nous firent avoir une armée de cinq mile hommes. *Voiture, lettre 74.* On faisoit des pratiques pour le perdre. *Voiture, lettre 74.* Etre averti des pratiques d'un parti. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Pratiquer, *v. a.* Faire souvent, éxercer. Mettre en usage, reduire en pratique. [Faire pratiquer aux hommes les devoirs extérieurs de la Religion. *Pas. l. 5.* Tous les bons Auteurs le pratiquent ainsi. *Vau. Rem.*]

Pratiquer. Fréquenter, hanter. [On s'atache volontiers aux honnètes gens parce qu'on a du plaisir & de l'honneur à les pratiquer. *Le Chevalier de Meré, Conversations.*]

* *Pratiquer.* Suborner. Tâcher de gagner, tâcher d'atirer à son parti. [Il envoioit sous main pratiquer les Perses. *Vau. Quin. l. 5.* Mon Pére a été assassiné par ceux que les vôtres ont pratiqué avec des sommes immenses. *Vaugelas, Quin. l. 4. c. 1.*]

Pratiquer. Ménager. [Les Architectes pratiquoient des lieux pour y mettre des vases d'airain. *Abrégé de Vitruve, p. 18.*]

PRE.

Pré, *s. m.* Piéce de terre qui ne se laboure point, & où il vient de l'herbe qu'on fauche tous les ans dans une certaine saison de l'année, & où ensuite on fait paitre les chevaux & les beufs. [Un bon pré. Faucher un pré.]

Se troüver sur le pré. C'est se trouver en un lieu pour se batre en düel.

Pré-Adamites, *s. m.* Hommes que quelques uns ont cru avoir été avant Adam, mais leur opinion est condannée par l'Eglise. [La Peirere qui mourut il y a environ trois ans aux Vertus petit vilage auprés de Paris, a fait un livre des *pre-Adamites*, pour lequel il pensa périr à Brusselles.]

Prealablement, *au prêalable.* Ces *adverbes* signifient *avant toutes choses*, mais ils sont hors d'usage. *Vaug. Rem.*]

Préambule, *s. m.* Discours qu'on fait pour entrer en matiere. Discours qu'on fait avant que d'entrer tout à fait en matiere, & qui souvent est assez superflu. Discours inutile & qu'on pourroit aisement retrancher. [Parle en peu de mots, & sans préambule. *Ablancourt, Luc.* Tout ce long préambule ne tend qu'à étaler la sote vanité de l'Auteur.]

Préau, *s. m.* Petit pré. [Ils se sont batus sur le préau.]

Préau. Ce mot se dit en parlant de *prison* & de *prisonniers.* C'est la cour de la prison. [Prisonnier qui se proméne au préau. Mettre un prisonnier sur le préau. Avoir la liberté d'étre sur le préau.]

Prébende, *s. f.* Sorte de bénéfice qui est ordinairement ataché au Canonicat. Revenu Eclésiastique qu'on donne à une personne & qui est ataché à un autre bénéfice. [Prébende Catédrale. Prébende Collégiale. Il faut avoir quatorze ans acomplis pour posseder les prébendes des Eglises Catédrales & pour celles des Eglises Collégiales dix ans achevez. *Maissac, Droit Eclésiastique.*]

Prébendé, *s. m.* Celui qui a une prébende. [Il rejettoit la cause de leurs malheurs sur d'inutiles mendians qu'il apeloit Prélas, Chanoines, Prébendez. *Maucroix, Schisme, l. 1.*]

Précaution, *s.* Prononcez *précocion.* C'est une veuë des inconveniens qui peuvent arriver. [Négliger des précautions qui seroient bien necessaires. Prendre d'autres précautions que celles dont on s'est servi. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Prendre ses précautions auprés de quelqu'un. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Se précautionner, *v. r.* Prononcez *se précocionné.* C'est user de précaution. [Se précautionner contre un ennemi.]

Pré'céance. Voiez *préséance.*

Pré'céder, *v. a.* Aller devant, avoir le pas devant quelqu'un. [Ils concluoient à ce qu'il fût dit qu'ils nous précéderoient. *Patru, plaidoïe 15.*]

Précepte, *s. m.* Instruction qu'on donne pour aprendre quelque chose. Principe, fondement de quelque langue. Dogme. Instruction. [Aprendre ses préceptes. Savoir ses préceptes. Donner de bons préceptes.]

Précepte. Commandement. [Dieu a établi le précepte de ne point tüer. C'est un précepte afirmatif. C'est un précepte négatif.]

Précepteur, *s. m.* Celui qui est chargé de la conduite d'un jeune enfant riche, ou de qualité & qui le doit élever dans la vertu & dans les lettres, & qui pour sa peine à quelques gages du pére, ou de la mére, ou des parens de l'enfant. [Monsieur Bossu qu'on apelle présentement Monsieur de Condom est précepteur de Monseigneur le Daufin.]

Prêche, *Presche*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêche. Terme de Messieurs de de la Religion.* Il signifie *Sermon*, ou *Prédication*, mais en ce sens il ne se dit plus guere à Paris, on se sert en sa place du mot de *Sermon*, ou de celui de *Prédication.* [Monsieur Claude a fait un beau Sermon, ou une belle Prédication, & plus rarement Monsieur Claude a fait un beau *Prêche*, mais quand ce Sermon est imprimé on ne dit jamais *Prêche*, mais *Sermon.* Ainsi on dit, les *Sermons* de Monsieur Daillé sont fort estimez & jamais les *Prêches* de Monsieur Daillé sont fort estimez.]

Prêche, *s. m.* Terme dont quelques-uns se servent pour exprimer ce que Messieurs de la Religion apellent *temple*, mais il vieillit en ce sens, & on emploie ordinairement à Paris le mot de *temple* au lieu de celui de *prêche.* Et l'on dit. [Aller au temple. Il est au temple, & presque plus, il est au prêche, aller au prêche.]

Prêcher, *prescher*, *v. a.* Annoncer la parole de Dieu au peuple. [Prêcher l'Evangile au peuple. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Dominicales. Prêcher un avant, un carême, un octave.]

* Aprés cela, viens nous *prêcher* ton innocence. *Ablancourt, Luc.*]

* Allez

* ...-vous en un peu *prêcher* cela à Rüel. *Voiture. lettre 91.*

* Son teint mortifié *prêche* la continence. *Regnier, Satire13.*

Prêcheur, Prescheur, s. m. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêcheur.* Ce mot signifie *celui qui prêche*, & se dit quelquefois en parlant des *Jacobins* qu'on apelle *Fréres prêcheurs,* mais on ne les apelle pas de la sorte dans le commerce ordinaire, on les nomme *Dominicains,* ou *Jacobins* à Paris, mais dans quelques Provinces on les apelle *Prêcheurs.*

† *Prêcheur.* Ce mot pour dire *Prédicateur* est bas & de mépris. [Monsieur l'Abé un tel est un *plaisant Prêcheur.*]

PRE'CIEUX, *précieuse, adj.* Voiez *prétieux.*

PRE'CIPICE, *s. m.* Grande & profonde ouverture de terre. [Un afreux précipice. Jetter dans un précipice.]

[* Ta couronne & ta vie sont au bord du *précipice. Vaug. Quin. l. 5.* Il vouloit profiter de tous les événemens pour jetter le Prince dans les précipices. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Conduire dans le précipice par un chemin agréable. *God.*]

PRE'CIPITANMENT, *adv.* Avec précipitation. [Quand on est bien sage on ne fait rien précipitanment.]

Précipitation, s. f. Trop grande hâte. [Faire tout avec précipitation. La trop grande précipitation ote pour l'ordinaire une partie du jugement.]

Précipitément, adv. Ce mot signifie *précipitanment.* mais il n'est pas si en usage que *précipitanment. Vaug. Rem.*

Précipitation. Terme de Chimie. Elle se fait lorsque le médicament qui avoit été dissout par quelque sel fixe corrosif, ou par quelque esprit acide, ou par quelque esprit volatile quite le dissolvant & se précipite au fond du vaisseau. Voiez *Copas, pharmacopée.*

Précipiter, v. a. Jetter d'un lieu haut & élevé en bas, jetter de quelque lieu en bas. [Précipiter quelqu'un du haut d'une tour. Dieu a précipité Lucifer dans les enfers.]

* *Il ne faut rien précipiter. Ablancourt, Ar.* C'est à dire, il ne faut rien hâter.

* *Précipiter dans le malheur. Ablancourt.* Faire tomber vite dans le malheur.

Précipiter. Terme de Chimie. C'est séparer le mixte dissout & le faire tomber en poudre au fond de son dissolvant. *Glaser, Traité de Chimie, l. 1.*]

Se précipiter, v. r. Se jetter d'un lieu élevé en bas. [Il s'est précipité du haut d'un rocher dans la mer.]

* Fleuves qui se *précipitent* dans la mer. *Vau. Quin. l. 5.* C'est à dire, qui coulent vite.

* *Se précipiter dans le péril. Vau. Quin. l. x.* C'est à dire, se jetter dans le péril.

Précipité, précipitée, adj. Hâté. [Départ précipité.]

PRE'CIPUT, *s. m. Terme de Palais.* Ce mot est pris disécenment. C'est un présent que les mariez se font mutüellement & donnent à celui des deux qui survivra. C'est ce que le mari, ou la femme prennent sur toute la communauté hors part & avant le partage. C'est aussi ce que l'ainé a pour son droit d'ainesse dans une terre Seigneuriale. [Prendre son préciput. Elle a un préciput assez considérable.]

PRE'CIS, *s. m.* Abrégé & substance d'une afaire, Sommaire. [Voila le *précis* de l'afaire.]

Précis, précise, adj. Particulier. Juste & distinct. [Circonstance précise. *Pas. l. 6.* Témoignage bien précis. Donner des marques précises qui distinguent une chose d'une autre. *La Chambre.*]

Précisément, adv. Justement, ni plus, ni moins, dans le tems juste. Dans le tems qu'il faut. [Dire précisément ce qu'il faut. Il est venu précisément à trois heures. On soupe précisément à six heures dans les Couvens & les Communautez.]

Précision, s. f. Terme de Philosophie. Abstraction. C'est l'action de notre esprit qui ne pouvant comprendre parfaitement les choses un peu composées, les considére par parties & par les diverses faces que ces choses peuvent recevoir, & c'est ce qu'on peut généralement apeller connoître par *abstraction,* ou par *précision.* Voiez *la Logique de Monsieur Bon, 1. partie, ch. 4.*

PRE'COCE, *adj.* Mot qui se dit des fruits mûrs avant le tems. [Fruits précoces. Cérises précoces. On dit substantivement aussi *des précoces.*]

PRE'CONISATION, *s. f. Terme de matiere bénéficiale.* Raport que fait le Cardinal protecteur au Pape & aux Cardinaux en plein consistoire que celui que le Roi de France a nommé à un bénéfice a les qualitez requises pour posséder le bénefice. *Massac, Droit Eclésiastique, c. 4.*

Préconiser, v. a. Terme de matiere bénéficiale, qui se dit du Pape, & des Cardinaux qui font leur raport en plein Consistoire que la personne nommée à quelque bénéfice a les qualitez requises pour le posseder. [Le Pape, ou le Cardinal préconisa un tel pour l'Evêché de, &c.]

PRE'CURSEUR, *s. m.* Ce mot se dit en terme de piété & veut dire *qui vient devant.* [Saint Jean a été le précurseur de Jesus-Crist.]

PRE'DE'CESSEUR, *s. m.* Celui qui en a précédé un autre en quelque lieu, en quelque charge, ou en quelque ofice. [Il n'est pas si estimé que son prédécesseur.]

PRE'DESTINATION, *s. f.* Prononcez *prédestinacion. Terme de Téologie.* C'est un dessein que Dieu a eu de toute éternité, de donner la gloire éternelle à ceux qu'il a choisis. [Aprendre le traité de la prédestination. Il a savanment parlé de la prédestination. Croire la prédestination.]

Prédestiner, v. a. Ce mot se dit en parlant de Dieu & de ses élus. Choisir de toute éternité une personne pour lui faire partage de la béatitude éternelle. [Dieu l'avoit predestiné pour être sauvé.]

Prédestiné, prédestinée, adj. Qui est choisi de Dieu pour

pour être sauvé. [Il est prédestiné. Elle est prédestinée.]

Prédestiné, *s. m.* Elu de Dieu pour être un jour bien-heureux dans le ciel. [Bien-heureux sont les prédestinez.]

PRE'DICAMENT, *s. m. Terme de Logique.* C'est une des dix catégories ausquelles Aristote a voulu raporter tous les objets de nos pensées. [Les *prédicamens* sont fort peu importans pour former le jugement & la raison ce qui est pourtant le but de la vraie Logique. Ces prédicamens sont la substance, la quantité, la qualité, les habitudes, la forme, la figure, la relation, la situation, quand, &c.]

† * *Etre en bon*, ou *en mauvais prédicament dans le monde.* C'est à dire, en bonne, ou mauvaise réputation.

† PRE'DICANT, *s. m.* Mot de mépris pour dire un Ministre de la parole de Dieu. [C'est un petit *Prédicant de vilage* qui fait l'entendu & n'a pas de sens commun.]

Prédicateur, *s. m* C'est un Eclésiastique qui est, ou qui doit être un homme de probité, d'une vie éxemplaire & d'un grand sens & qui d'une maniere grave, ornée & touchante enseigne les véritez Evangeliques pour la gloire de Dieu, pour son propre salut & pour celui du prochain. Voiez *là-dessus la Rétorique de Grenade.* [Le *Prédicateur* doit être savant. Il ne peut annoncer la parole de Dieu sans le consentement des Archevéques, des Evêques, ou de leurs grans Vicaires chacun dans leurs diocéses. Les Curez de Paris avec leurs marguilliers présentent à l'Archevéque le Prédicateur qu'ils ont choisi.]

Prédication, *s. f.* Prononcez *Prédicacion.* C'est à dire *Sermon.* C'est une instruction Crétienne qu'un Eclésiastique fait au peuple en stile oratoire. [La fin de la *Prédication* est de convertir les ames à Dieu. Faire une belle Prédication. Entendre, ouïr la prédication. Aller à la Prédication. S'adonner à la Prédication.]

Prédiction, *s. f.* Prononcez *prédiccion.* C'est une maniere de profetie; C'est dire & marquer ce qui doit arriver. [L'éfet confirma la prédiction. *Ablancourt, Ar. l.* 7. Il y a bien des gens qui se moquent de toutes les prédictions des Astrologues & qui les croient fort vaines, & ils ont raison.]

Prédire, *v. a.* C'est dire ce qui doit arriver. Déviner. [On lui a prédit que s'il se marioit avec la jeune Climene il auroit un panache de cerf. On lui a plusieurs fois prédit le malheur qui lui est arrivé.]

PRE'DOMINER, *v. a.* Dominer particulierement [Il y a des choses où les élémens *prédominent* plus que dans d'autres. *Roh. phis.*]

PRE'E'MINENCE, *s. f.* Droit, privilége, prérogative. [Il ne peut moins faire que de défendre les prééminences de son Abaie. *Patru*, *plaidoié* 15. Il faut qu'ils quitent une preeminence que leurs prédécesseurs ont toujours gardée. *Patru*, *plaidoié* 15.]

PRE'FACE, *s. f.* Discours qu'on met à la téte d'un livre & où un Auteur rend raison de la conduite qu'il a tenüe dans son ouvrage. [La préface qui est à la tête des Remarques de Vaugelas est tres-belle. Celle qui est a la tête des ouvrages de Sarasin est belle aussi, mais il y a quelque chose de faux. Les préfaces des ouvrages de Monsieur d'Ablancourt sont fort estimées.]

Préface. Terme d'Eglise. C'est la partie de la Messe qu'on dit immédiatement devant le canon, & qui se chante aux grandes Messes. C'est l'entrée du canon de la Messe. [Chanter la préface. On est à la preface de la Messe.]

PRE'FERABLE, *adj.* Qui doit être préferé [Les Platoniciens sont préferables pour la Logique à tous les autres Philosophes. *Port-Roial,*]

Préférence, *s. f.* Elle consiste à préferer une personne à un autre. C'est un choix qu'on fait d'une personne plutôt que d'une autre pour lui donner, ou faire faire une chose. [Donner la préférence à quelqu'un. *Ablancourt.* Minerve eut la préférence sur Neptune à qui donneroit le nom à Athenes. *Benserade.* Demander la préférence.]

Préférer, *v. a.* User de préférence à l'égard des choses, ou des personnes. Estimer davantage. [Il a le goût mauvais en matiere de poësie puisqu'il préfére le Tasse à Virgile, & Juvenal à Horace.]

PRE'FET, *s. m. Terme de Jesuite.* C'est le Jesuïte qui a soin des classes. [Le pere un tel est préfet. Un sévére, un éxact préfet. On l'a fait préfet des classes d'humanitez.]

Préfet. Jésuite précepteur d'un enfant de qualité, qui est pensionnaire dans leur colege. [Les Jésuïtes donnent autant qu'ils peuvent, des *préfets* à tous les enfans de qualité qu'ils ont en pension.]

PRE'FIX, *préfixe*, *adj.* Déterminé, conclu, arrété. [Ils se rangerent au jour préfix sous l'obeïssance du Roi *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 1.]

Préfixion de délai. Terme de Palais. [Pour toute préfixion de délai, on lui a donné deux mois. C'est à dire, *pour tout délai, pour dernier délai.*]

PRE'JUDICE, *s. m.* Perte, tort, dommage. [Cela lui a fait un notable préjudice, cela lui cause un préjudice fort-considérable.]

Préjudiciable, *adj.* Qui porte préjudice. Nuisible. [Cela lui est tout à fait préjudiciable. L'impiété est préjudiciable à la fortune, à la reputation, &c.]

Préjudicier, *v. a.* Faire du tort, causer du tort, nuire. [La débauche préjudicie à la santé. Ce mauvais succés de son livre à fort préjudicié à sa reputation. L'amour préjudicie souvent à la fortune.]

PRE'JUGER, *v. a. Terme de Palais.* C'est prononcer sur une chose qui prepare à juger au fond & definitivement une afaire. [C'est ce que vous avez *préjugé* quand vous avez mis l'apelant hors des prisons à caution. *Patru*, 11 *plaidoié.*]

Préjugé, *s. m. Terme de Palais.* Ce qu'on a jugé d'une afaire sans juger le fond, & qui marque en quelque façon que celui en faveur de qui on a jugé gagnera entierement son procés. [On lui a a ugé la

gé la récréance du bénéfice & c'est un favorable préjugé pour lui.]

Préjugé. Sorte de connoissance antérieure qu'on a d'une chose, ou d'une personne. Prévention.

[* Se voir en Auteur érigé
Est un sinistre préjugé. *Scaron, poës.*

* Quand on veut bien aprendre quelque chose il se faut défaire de ses préjugez.]

PRE'LAT, *s. m.* Qui possede un bénéfice à Prélature.

[Prélat, passant tous les Prélats passez,
Car les présens seroit un peu trop dire.
Voit. poës.]

Prélature, *s. f.* Toutes les grandes dignitez de l'Eglise comme de Patriarche, d'Archevéque, d'Evéque, d'Abé & autres principales dignitez. [Ils nommerent aux Prélatures. *Patru, plaidoié* 4.]

PRÊLE, ou *prelle*, *s. f.* Plante qui a une tige creuse & ronde & qui est une espece de jonc qui sert aux tourneurs pour adoucir le bois.

Prêler, *v. a.* *Terme de Tourneur & de Vernisseur.* Froter avec de la prêle. [Prêler le bois.]

PRE'LIMINAIRE, *adj.* Qui est à la tête de quelque livre, ou de quelque ouvrage d'esprit. [Discours préliminaire. Une question preliminaire. *Roh. phis.*]

† PRE'LUDER, *v. n.* C'est commencer à joüer un peu sur quelque instrument de musique pour se mettre en train. [Avant que de chanter il faut que je *prélude* un peu. *Moliere, Malade imaginaire, 1 intermede.*]

Prélude, *s. m.* Mot assez nouveau pour dire tout ce qui se joüe d'abord sur quelque instrument de musique pour se concilier les gens devant qui on doit joüer. [Ces préludes sont beaux & charmans. Faire quelques petis préludes.]

[† * Aprés quelque *prélude* de plaisanterie sur les bonnes fortunes du Comte il, &c. *Le Comte de Bussi.* C'est à dire, aprés quelque commencement de plaisanterie. Il danse lui seul comme par prélude, la, la, la. *Moliere, préticuses, s.* 2.]

PRÊME-D'E'MERAUDE, *s. f.* Sorte de pierre prétieuse qui est à demi transparente & à demi opaque. [Il y a de quatre sortes de *prême-d'émeraude.* L'une qui tient du jaûne & du verd, l'autre, de la couleur de la fougere, la troisiéme est mélée de plusieurs couleurs diférentes, & la quatriéme est d'une couleur blanche & bleuë avec quelques tâches qui tirent sur le noir. Ces quatre sortes de pierres se trouvent dans les Indes Orientales & Occidentales, dans l'Europe, & dans la Boheme. Voiez *le Trésor des Indes.*]

PRE'ME'DITER, *v. a.* Méditer auparavant sur une chose. Penser auparavant à une chose, la rouler en son esprit. [Préméditer un dessein. Il a prémédité de faire un voiage.]

Préméditation, *s. f.* Prononcez *préméditacion.* Action de l'esprit qui premédite, [Une longue & sérieuse préméditation. On ne doit rien faire en matiere d'esprit sans beaucoup de préméditation.]

PRE'MICES. *primices*, *s. f.* Il faudroit dire *primices* du Latin *primitiæ* d'où vient le mot de *prémice*, cependant l'usage y est contraire, on dit & on écrit *prémices* & même toujours au *pluriel.* [Les *prémices* sont les prémiers fruits que porte tous les ans la terre & qu'on ofroit anciennement à Dieu. Les prémices étoient la portion de tous les biens de la terre que Dieu s'étoit reservée dans l'ancienne Loi. Les prémices doivent servir à nourrir & non pas à enrichir les clercs. Elles doivent servir à les délivrer de tous les soins temporels & non pas à les y engager. *Le Pére Tomassin, Dicipline de l'Eglise.*]

* Toujours la tirannie a d'heureuses *prémices.* *Racine Britannicus, a.* 1. *s.* 1.

Premier, *premiere*, *adj.* *Terme de nombre ordinal* qui signifie celui qui marque quelque commencement. [Il est le premier. Elle est la premiere. Adam est le premier homme. Eve la premiere femme.]

* *Premier, premiere*, *adj.* Considerable. C'est l'un des premiers Gentilshommes de France.]

* *Premier*, *s. m.* Ce mot se dit des personnes & ne signifie pas seulement celui qui est à la tête, qui tient le premier rang, mais celui qui est le plus considerable. [C'est le premier de tous les Poëtes; C'est le premier de tous les Orateurs.]

Premier, *s. m.* *Terme de Jeu de paume.* C'est un des endroits de la galerie des jeux de paume. [Il y a deux premiers dans chaque galerie de jeu de paume. L'un de ces *prémiers* est le plus prés de la porte & l'autre de la corde. La balle est au premier.]

Premierement, *adv.* En premier lieu. [Il faut premierement adorer Dieu & en second lieu aimer son prochain comme soi même,]

Nombre premier. *Terme d'Aritmétique.* On apelle ainsi tous les nombres qui ne peuvent être divisez par aucun autre nombre sans fraction.

Monsieur le premier, C'est le premier Ecuier de la petite ecurie de la maison du Roi. Mais *Monsieur le grand* c'est le premier Ecuier de la grande écurie, qu'on apelle aussi *le grand Ecuier.*

PRE'MONTREZ, *s. m.* Religieux fondez environ l'an 1120. par Saint Norbert Gentilhomme Alemand. Ils ont pris leur nom d'un lieu apellé *Prémontré* dans l'Evêché de Laon où ils ont été premierement établis. Ils suivent la régle de Saint Augustin, ils sont habillez de blanc. [Il s'est allé rendre Prémontré. Les Prémontrez sont fort riches.]

PRENDRE, *v. a*, *Je pren, tu prens, il prend. Nous prenons, vous prenez, ils prennent. J'ai pris, je pris. Je prendrai, je prenne, que je prisse, je prendrois.* Se saisir d'une chose, ou d'une personne. Mettre quelque chose en son pouvoir. Dérober. [Il a pris un bâton & lui en a déchargé un grand coup sur les épaules. Prendre un prisonnier. D'Alba avoüa qu'il avoit *pris* quelques plats d'étaim à nos Peres. *Pascal, l.* 6.]

Prendre. Avaler. [Prendre une médecine. *Vaugelas*,

gelas. Quin. Prendre un bouillon. *Ablancourt.*]

Prendre. Emporter de force. Obliger une place à se rendre. [Prendre une ville *Ablancourt, Rétorique, liv.* 3. Prendre une place d'emblée. *Ablancourt, César.* Prendre par famine. *Ablancourt.*]

Prendre. Ce mot veut dire en *Termes de Guerre,* détacher quelques soldâs, ou quelques troupes & se mettre à la tête. [Il prit son régiment des gardes & courut à l'aile gauche. *Ablancourt, Ar.*]

* *Prendre.* Reputer, croire qu'une personne est ce qu'elle n'est pas. [Ils me prennent pour un Docteur, *Pascal, l* 8.]

* *Prendre.* Tromper, atraper. [Il s'est laissé prendre comme un sot.]

* *Prendre.* Ce mot entre en plusieurs façons de parler qui ont des sens diférens. [Exemples. *Prendre en bonne part*, ou *en mauvaise part.* C'est se fâcher, ou ne pas se fâcher de ce qu'on nous dit, ou nous fait. *Le prendre bien,* ou *le prendre mal* C'est prendre bien ou prendre mal le sens d'une chose. C'est bien, ou mal recevoir ce qu'on nous dit, ou fait. *Puisque vous le prenez ainsi, je ne puis vous refuser. Pascal, l.* 7. C'est à dire, puisque vous le trouvez bon. Trace quelque figure pour voir comme *tu t'y prendras. Ablancourt, Luc.* C'est à dire, pour voir comme tu feras, tu commenceras. *Prendre l'épée.* C'est s'engager dans l'épée; C'est prendre la profession des armes. *Prendre la robe.* C'est s'engager à porter la robe & à être homme de robe de profession.]

Prendre. Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler ordinaires. [Exemples.

Prendre langue. C'est s'informer.

Prendre jour. C'est arrêter un jour pour faire quelque chose.

Je vous pren tous à témoin. C'est à dire, vous témoignerez tous pour moi.

Prendre son tems. C'est à dire, épier l'ocasion & ne la pas manquer.

Prendre terre. Termes de Mer. C'est à dire, décendre du vaisseau pour aler à terre.

Prendre sur le fait. C'est surprendre une personne qui fait mal.

Prendre quelqu'un au mot. C'est vouloir s'en tenir à la parole d'une personne & consentir à ce qu'il veut sur quelque chose qu'il a avancé.

Prendre pitié de quelqu'un. Voit. Poes. C'est avoir compassion d'une personne.

Prendre garde à quelque chose. C'est en avoir soin. [*Prenez garde à votre bourse.*]

Prendre garde. Ces mots signifient aussi se défier, se mettre sur ses gardes à l'égard de quelqu'un. [Prenez garde à vous, on vous filoutera. Voiez *Garde.*]

Se prendre, v. r. Se dérober, s'enlever. S'emporter. [Cela se prendra fort aisément.]

Se prendre. Ce mot se dit des remedes & autres choses qu'on avale, ou qu'on reçoit de quelque autre façon, [C'est un remede qui se prend par la bouche.]

Se prendre. Se figer. [La graisse se prend lorsqu'elle n'est plus chaude.]

* *Se prendre de paroles.* C'est se quereller. [Ils se sont pris de paroles comme des coquins. *Ablancourt.*]

* *Se prendre à quelqu'un.* C'est s'ataquer à quelqu'un. [Dépreaux a rossé à grands coups de plume tous ceux qui se sont pris à lui. Quand on a un peu de sens commun on ne se prend ni à Poëte, ni à peintre, ni à Prédicateur, ni autres gens de cette sorte.]

* On a tout de moi quand *on s'y prend de la bonne sorte. Moliere.* C'est à dire, quand on tient à mon égard une conduite honnête.

* *Se laisser prendre aux choses. Moliere.* C'est se laisser gagner l'esprit par les choses. Permettre que les choses fassent impression sur nous sans être prevenu de rien.

† *Preneur, s. m.* Celui qui prend, celui qui reçoit quelque chose d'un autre. [Comme il est plus honnête de donner que de recevoir, je ne refuse pas d'être le *preneur* afin qu'il soit le *donneur. Ablancourt, Luc.*]

Preneur de tabac. Ces mots se disent en mauvaise part, & signifient qui est acoutumé à prendre du tabac. [Les honnêtes femmes n'aiment guere ces preneurs de tabac. Fi, c'est un preneur de tabac.]

PRE'OCUPATION, *s. f.* Prononcez *préocupacion.* C'est une sorte de prévention. [Pour bien juger il ne faut avoir aucune préocupation.]

Préocuper, v. a. Ce mot se dit des personnes & veut dire *prévenir,* s'emparer auparavant. [Il faut tâcher de lui préocuper l'esprit.]

Se préocuper, v. r. Etre prévenu. Se laisser aller à la préocupation. [Se préocuper de son mérite. *Ablancourt.*]

PRE'PARATIF, *s. m.* Apareil. [De beaux, de grans, de magnifiques prépaiatifs, de superbes preparatifs. Faire des preparatifs pour une grande guerre. *Ablancourt, Ar. l* 1.]

Préparation, s. f. L'action de se préparer. [Il n'a pas fait tout ce qu'on atendoit de lui aprés une si longue préparation.]

Préparation. Prononcez *préparacion.* Préparatif [On fait de grandes preparations.]

Préparation. Terme d'Apoticaire & de Chimiste. C'est un travail artificiel par lequel on reduit le médicament en l'état ou il doit être pour être emploié.

Préparer, v. a. Apreter. [Preparer le dîne, préparer le soupé.]

Préparer. Terme d'Apoticaire. Faire la préparation de quelque médicament. [Préparer un médicament. On prépare un médicament en ajoutant, retranchant & changeant.]

Se préparer. v. r. S'aprêter, se disposer. [Préparez vous à me voir presque aussi Philosophe que vous. *Voit. l.* 26.]

PRE'POSITION, *s. f.* Prononcez *préposicion. Terme de Grammaire.* Mot qui se met devant un nom substantif & qui en régit quelque cas. [*Pour* est une preposition qui demande l'acusatif.

satif. Pour vos beaux yeux, je languis, je soupire. *Voiture, poës.*]

Prépuce, *s. m.* Peau qui couvre la tête des parties naturelles d'un enfant & d'un homme. [Couper le prépuce,]

Prérie, *s. f.* Une grande étenduë de prez. Plusieurs prez de suite & sans discontinuation. [Il y a une assez belle prerie entre Vitri le François & Châlons en Champagne.]

Prérogative, *s. f.* Prééminence honorable. [C'est une prérogative qui lui apartient. Voiez *Loiseau, Traité des Ofices en général, chapitre* 7. Que peut-on imaginer de plus absurde que d'ajuger à un homme les prérogatives d'une terre qui n'est point à lui. *Patru, plaidoié* 13.]

Prés *Préposition* qui régit le genitif & qui signifie *auprés.* [Se camper prés de la ville. *Ablancourt, Ar. l* 1.]

Prés. Préposition qui veut dire *environ.* [J'avois prés de quinze ans. *Ablancourt, Luc.* Il fut prés de trois jours à consulter. *Vau. Quin l. x. c.* 8.]

De prés, adv. Tout contre. [Voir l'ennemi de prés.]

De trop prés, adv. [Regarder de trop prés aux choses. *Ablancourt.*]

Ni prés, ni loin, adv. Point du tout. [Cét écrit ne parle ni prés, ni loin de societé. *Patru, plaidoié* 6.]

Prés à prés, adv. L'un contre l'autre. Tout contre. [Il faut ranger ces choses prés à prés.]

De tant prés que. Conjonction. [Encore que. De tant prés que vous aiez veu la mort, elle ne vous a jamais fait peur. *Voit. l* 35.]

Présage, *s. m.* Signe d'une chose à venir. Augure, pressentiment. [Il le consulta touchant Alexandre & reçut le même présage. *Ablancourt, Ar. liv.* 1. Prendre une chose à bon présage. *Pascal, l* 2. Faire un mauvais présage d'une chose. *Vaugelas.*]

Présager, v. a. Donner quelque présage. [Cela présageoit la ruïne de la ville. *Vau. Quin. l.* 4 Cette clarté présageoit la splendeur de la gloire d'Aléxandre. *Vau. Quin. l.* 3.]

Presbitere, *s. m.* C'est le logis du Curé de la paroisse qui est ordinairement prés de l'Eglise, mais ce mot ne se dit guere qu'en parlant des Curez de Campagne. [Un beau presbitere.]

Presche. Voiez *prêche.*

Prescher. Voiez *prêcher.*

Prescheur. Voiez *prêcheur.*

Préscience, *s. f.* Prononcez *précience.* C'est une connoissance anterieure que Dieu a du destin de toutes les créatures raisonnables, en un mot, de toutes choses. [La préscience de Dieu s'acorde avec notre liberté. *Lombart, Saint Ciprien.*]

Prescrire, *v. a.* *Je prescris, nous prescrivons. J'ai prescrit, je prescrivis, je prescrirai.* C'est à dire, *régler, ordonner.* [On lui a prescrit ce qu'il avoit à faire. Je ne me méle point de prescrire rien à personne, mais je ne veux pas aussi qu'on me prescrive aucune chose.]

Prescrire, v. n. Terme de Palais. Aquerir par prescription. [On prescrit contre une personne qui aprés avoir été trente ans sans nous demander, s'avise au bout de ce tems-là, de nous demander quelque chose.]

Se prescrire, v. r. S'aquerir par prescription. [Les ofices se prescrivent en France par l'espace de cinq ans, mais ces cinq ans ne se comptent que du jour de l'installation. *Loiseau, Traité des Ofices, chapitre x.* La Noblesse se prescrit par une possession immémoriale.] On dit aussi qu'une obligation *se prescrit* quand par l'espace de trente ans on n'a fait aucune poursuite en justice.

Prescription, s. f. Terme de Palais. Prononcez *préscripcion.* C'est une exception que l'on alégue contre celui, ou celle qui nous inquiette, ou qui nous demande lorsqu'il s'est écoulé un certain espace de tems aprés quoi les loix & les ordonnances portent qu'on ne nous pourra inquieter, ni demander avec justice. [Il y a prescription contre celui qui demande un bénéfice qu'un Eclésiastique a possédé trois ans paisiblement.]

Préséance, *s. f.* Prononcez *précéance.* C'est le rang le plus honorable. [Contester, disputer la preséance. *Patru, 3. plaidoié.* Donner, ajuger la préséance. Prendre la préseance. *Patru, 13. plaidoié.*]

Présence, *s. f.* Prononcez *présance.* C'est ce qui est oposé à l'absence. C'est la veuë qu'on a d'une personne, ou de quelque autre chose. [Fuïr la présence de quelqu'un. *Racine, Iphigenie, acte* 4. *scene* 1. Qu'il n'ofre point ici sa présence importune. *Racine.*]

Etre en présence. Termes de Guerre qui se disent en parlant de deux armées ennemies qui sont à la veuë l'une de l'autre. [Les deux armées demeurerent long tems en présence. *Ablancourt, Ar. l* 1.]

Présent, s. m. Tout ce qu'on donne gratuitement pour marque d'amitié, d'estime, ou de reconnoissance. [Honorer quelqu'un de grans présens. *Ablancourt, Ar.* Faire de beaux & de magnifiques présens. Le présent est fort-honnête.]

Présent, s. m. L'état présent des choses. [Le présent déplaît & on espére mieux de l'avenir. *Vau. Quin. l.* 4.]

Présent, s. m. Terme de Grammaire. C'est le premier tems de quelque mode d'un verbe. [Conjuguer le *présent* de l'indicatif. Conjuguer le présent du subjonctif. Dire le présent de l'infinitif.]

Présent, présente, adj. Qui n'est pas absent. Qui est continuellement devant nos yeux, qui est actuëllement dans notre esprit, ou dans notre mémoire. [Il est présent à ma mémoire. *Ablancourt, Lucien.* Dieu est présent en tous lieux. *Saint Cir.*]

Présentation, s. f. Ce mot se dit en *Terme de pratique & de matiere Bénéficiale.* C'est l'action de présenter, acte de ce qu'on a présenté. [La simple présen-

présentation est un acte imparfait & n'est pas un titre canonique pour posséder un bénéfice. *Loiseau, Ofice des Seigneurs, l, 5.* Le rôle des présentations. Les présentations des causes tant de premiere instance que d'apel.]

Présentement, adv. Maintenant. Aujourdhui, à cette heure. [La plupart des hommes sont des perfides & il n'y a *présentement* parmi eux ni bonne foi, ni amitié.]

Présenter, v. a. Ofrir. [Ils lui ont présenté de l'argent, mais il n'en a point pris. [Présenter un Eclesiastique au Diocésain.]

Présenter. Ce mot se dit des gens & de certains animaux qui se mettent en état de se défendre. C'est tendre droit à son ennemi. S'oposer droit à son ennemi. [Présenter la pique à la cavalerie, présenter la pique en a ant. Le taureau lui a présenté les cornes.]

Se présenter, v. r. Venir à la présence de quel qu'un. Se faire voir. Se rendre visible. [Se présenter au jour de l'assignation. Il n'oseroit se présenter devant lui. La vérité se présente d'elle-même. *Patru, plaidoié 11.*]

Présentes, s. f. Vieux mot qui ne se trouve que dans les édits & déclarations du Roi, & qui veut dire *lettres.* [Louïs à nos amez & feaux les Prevôts des marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, Mandons *par ces présentes* signées de notre main, &c.]

PRE'SERVATIF, *s. m.* Tout ce qui préserve. [Un souverain préservatif. User de préservatifs.]

Préserver, v. a. Garentir de mal, Garder qu'il n'y arrive aucun mal. [Préserver du froid, de la gelée, de la grêle, de la pluie, &c. Prions Dieu qu'il nous préserve en ce monde de faim, d'un importun, de froid & de souci, & d'un tartufe aussi.]

PRE'SIDENT, *s. m.* C'est le chef, ou l'un des chefs d'une compagnie de Juges. [Le premier président. Le second président. C'est le premier président qui va aux avis & qui prononce. Monsieur Philippaux de Pont-chartrin premier président de Brétagne a prononcé & entend divinement son métier.]

Président. Terme d'Ecole de Téologie, de Médecine & d'autre sience dont on fait des theses. C'est le Docteur qui préside à quelque acte de Téologie, qui est dans une chaire au dessus du Répondant, qui juge de la dispute & qui lorsque l'ocasion le demande prend la parole pour soutenir le Répondant. [Il a pour président Monsieur un tel. Monsieur un tel est son président.]

Présidente, s. f. Femme de président à laquelle on donne la qualité de Dame, si elle est femme de quelque président de Cour Souveraine. [Ainsi on dit, Madame la premiere présidente de Lamoignon est fort pieuse. Madame la présidente Philippaux est sensible & généreuse.]

Présider, v. n. Etre chef d'une compagnie de Juges, faire l'ofice de président. [Qui est ce qui préside ce matin? C'est Monsieur un tel, car Monsieur le premier président se trouve mal.]

Présider. Terme d'Ecole de Téologie. Faire l'ofice de president de Téologie. [Présider à un acte de Téologie.]

Présider. Etre chef de quelque compagnie, de quelque assemblée. [Il présidoit à l'assemblée du Clergé.]

Présidial, s. m. Ce mot fait au pluriel *présidiaux.* C'est une juridiction dont les Juges peuvent juger en matiere civile jusques à deux cens cinquante livres, & dix livres de rente en dernier ressor & sans apel, & cinq cens livres & vingt livres de rente par provision nonobstant apel. [Les Juges du presidial en matiere criminelle jugent de tout cas hormis du crime de lése-Majesté. *Roussëau, Traité des procedures.* Il y a un présidial à Arles. Etablir un présidial en une ville. Savoir l'histoire des établissemens de tous les présidiaux de France. Voiez *Joli, & Girard, Traité des ofices.*]

Présidialement, adv. Terme de Palais. C'est à dire, sans apel. [Juger un homme presidialement.]

Présidiaux, s. m. Juges de présidial. [Les présidiaux, ou Juges présidiaux ne se doivent point comparer à la Cour, qui retient, évoque & renvoie ce qu'il lui plait. *Loiseau, Justices Roiales, c. 13.* Les presidiaux, ou les Juges présidiaux ne doivent point condanner à l'amande les Seigneurs pour le mal-jugé de leurs Juges.]

PRE'SOMPTION, *s. f.* Prononcez *présomcion.* Orgueil. [Une sote présomption. Une presomption mal fondée. Avoir de la présomption. Etre plein de présomption.]

Présomption. Terme de Palais. Conjectures que l'on tire des choses que le sens commun fait connoitre. [Présomption probable, teméraire, violente, nécessaire. La présomption est pour le séxe le plus foible. *Patru, plaidoié 11.*]

Présomptüeux, présomptüeuse, adj. Qui a de l'orgueil. [Esprit présomptüeux. Humeur fiere & présomptüeuse.]

Présomptüeux, s. m. Qui a un orgueil ridicule. [Un jeune présomptüeux. Un petit présomptüeux.]

Présomptüeusement. Sorte d'*adverbe* qui est peu usité. Il signifie avec orgueil, avec vanité. Arroganment.

PRESQUE, *préque, adv.* Ces mots signifient *quasi.* Mais il n'y a que *presque* qui soit bon & pour *préque* sans *s*, il ne se dit pas à Paris par ceux qui parlent bien. [Le bon homme Chapelain qui étoit le plus riche de tous les Poëtes de son tems étoit *presque* habillé comme un crieur d'arrets.]

Presque-ile, s. f. C'est un lieu qui est presque environné d'eau. [Une belle *presque-ile.*]

PRESSENTIMENT, *s. m.* Espece de connoissance, qu'on a d'une chose avant qu'elle arrive. [Il n'eut aucun pressentiment de son mal-heur.]

Pressentir, v. a. Avoir un espece de connoissance d'une chose avant qu'elle arrive. [Avant que de s'engager à faire quelque chose d'importance, il est bon de pressentir ce qu'il en peut arriver.]

PRESSE. Voiez *plus bas.*

PRES-

PRESSER, *v. a.* Serrer une chose entre deux autres. Serrer avec quelque chose. Mettre en presse. [Presser un livre. Presser du linge. Presser un drap.]

Presser. Tirer le suc, ou le jus de quelque chose qui a du suc, ou du jus. [Presser une éclanche de mouton pour en tirer le jus. Presser des herbes.]

* *Presser.* Serrer. Se mettre si prés d'une personne qu'on l'incommode. [Vous me pressez un peu trop, retirez vous plus-loin.]

* *Presser.* Contraindre, obliger, soliciter, pousser, exciter avec chaleur. [Il y a des gens dont on ne sauroit rien obtenir si on ne les presse. On le presse de païer, mais il reculera tant qu'il pourra.]

* *Presser.* Poursuivre vivement en combatant, ou en disputant sur des choses d'esprit.. [Presser par de vives raisons. *Pas. l. 4.* Presser l'ennemi. Presser les assiégez. Il le pressoit l'épée à la main, & si on ne fut venu à son secours, il le perçoit.]

Presser. Terme de Tailleur. Passer le carreau sur les coutures. [Presser les coutures.]

* *Se presser, v. r.* Se serrer, se mettre plus prés les uns des autres. [La foule se presse, & on le laisse passer. On se presse souvent au Sermon, mais ce n'est pas à celui de Monsieur l'Abé G***.]

* *Se presser.* Se hâter. [La plupart des hommes sont ingrats & ne se pressent guere de s'aquiter des obligations qu'ils ont aux gens.]

Pressant, pressante, adj. Qui presse grand & particulier. Qu'on doit faire & dont on se doit aquiter en diligence & avec chaleur. [C'est une afaire pressante.

Tirsis part, vole & fond où le *pressant* danger
Sembloit, &c.

Quelles obligations peuvent être plus-pressantes que. *Voiture, lettre* 133.]

Presse, s. f. Foule, multitude de monde. [Fendre la presse. *Ablancourt.* Fuïr la presse.

Pour l'aimable Comtesse,
Meurt tous les jours
Quelque Amant qu'elle laisse
Sans nul secours
Et cependant la presse
Y est toujours. *Segrais, Chanson* 7.]

Presse. Sorte de machine dont on se sert dans les Imprimeries pour Imprimer les diverses feuilles d'un livre, machine dont on se sert dans les imprimeries des imagers pour imprimer des estampes. La *presse dont se servent les Imagers* est composée de deux jumelles, de rouleaux, de sommier. de chapron, de croisée & de table. *Bosse, Manieres de graver à l'eau forte.* La *presse dont on se sert pour Imprimer des livres* est composée de jumelles, de sommiers, d'étançons, d'une tablette, d'un barreau, d'un arbre, ou vis, d'une boîte, d'une platine, de chevalets & de ce qu'on apelle le train de la presse. [On dit, mettre sous la presse. Faire rouler la presse, la presse roule comme il faut.]

Presse. Terme de Faux monoieur. Instrument de fer en forme d'etrier avec une vis pour serrer les moules.

Presse. Sorte de pêche qui ne se fend point. [Manger une bonne prêsse. Une excellente prêsse.]

Pressement, s. m. Ce mot se dit en *Terme de Phisique.* C'est l'action de presser. [On ne sent point le *pressement* de l'eau. *Roh. phis.* Il prétend que le flux de la mer dépend du *pressement* de l'air causé par le globe de la Lune. *Galois, Journal des Savans.*]

Pressoir, s. m. C'est le lieu où l'on pressure le vin. C'est la machine qui sert à pressurer le vin. [Je m'en vais au pressoir. Conduire le pressoir.]

Pressoir. Terme de Charcutier. C'est une maniere de saloir où les charcutiers salent leur lard. [Mettre des fléches de lard au pressoir.]

Pressorer, pressorier, pressoirer, v. a. Ces mots signifient *preßurer* & se disent à sept ou huit lieuës de Paris du côté de Versailles, & dans la valée de Mont-fort, mais à Paris on dit ordinairement *pressurer.* Voiez *pressurer.*

Pressorier, s. m. Celui qui a la conduite du pressoir. Le mot de *pressorier* se dit autour de Paris, mais à Paris on dit *pressureur.*

Pressurage, pressorage, s. m. Terme de Vigneron. C'est le vin qui vient à force de pressurer qu'on apelle plus-ordinairement *vin de pressoir.* En quelques lieux autour de Paris on dit *pressorage*, mais à Paris on se sert du mot de *pressurage.*

Pressurage. Droit qui est deu au maître, ou Seigneur du pressoir bannal. [Le pressurage est deu. Prendre le pressurage.]

Pressurer, v. a. Terme de Vigneron. C'est tirer les grapes de raisin de la cuve, les mettre sur la mai du pressoir & les presser si fort qu'on en tire toute la liqueur. [Pressurer le marc.] On dit aussi dans un sens *neutre.* [Il est tems de pressurer, allons pressurer.]

Pressurer. Terme de Vinaigrier. C'est tirer le vin de la lie à force de la presser. [Pressurer la lie.]

Pressurier, pressorier, s. m. Ces mots signifient celui qui a la conduite du pressoir. *Pressorier* est un mot qui se dit en quelques lieux autour de Paris, mais à Paris on dit ordinairement *preßureur.* [Il faut avoir de bons pressureurs.]

Pressureur, preßoireur, s. m. Celui qui a la conduite du pressoir. Ces mots se trouvent dans quelques livres, mais à Paris ils ne se disent point, on dit *pressureur.*

PREST. Voiez *prêt.*

PRESTATION *de serment, s. f.* Prononcez *prestacion.* Acte qu'on fait en prétant serment. [On donne tant au secretaire, ou autre oficier pour chaque *prestation de serment.*]

PRESTER. Voiez *préter.*

PRESTRE. Voiez *Prétre.*

Prestresse. Voiez *Prêtresse.*

Prestrise. Voiez *Prêtrise.*

PRE'SUMER, *v. a.* Avoir bonne opinion de soi. Croire. Penser. Se persuader, soubçonner. [On ne doit présumer de soi-même, ni trop, ni trop peu, l'un & l'autre semble également blâmable. On ne verroit rien qu'on ne puisse aisément présu-

ſumer d'une miſérable qui a franchi toutes les bornes de la pudeur. *Patru, plaidoié 11.*]

PRE'SUPOSER, *v. a.* Poſer pour vrai. Supoſer pour certain. [Quand il s'agit de prouver une choſe on ne doit pas préſupoſer ce qui eſt en queſtion.]

Préſupoſition, *ſ. f.* Fondement qu'on poſe pour vrai. [C'eſt une préſupoſition.]

PRE'SURE, *ſ. f.* Mulette de veau dans laquelle on met du ſel & dont on ſe ſert pour faire prendre le lait & en faire une certaine ſorte de fromage [Voila de bonne préſure. Mettre en preſure.]

PRÊT, *preſt*, *ſ m* *Terme de Palais* Choſe prêtée. On ecrit *prêt*, ou *preſt*, mais on prononce *prêt* long ſans faire ſentir l'*ſ*. [Nier un prêt.]

Prêt. Ce mot ſe dit en parlant de *gens de guerre* C'eſt un paiement de ſolde que le Roi fait faire par avance de dix jours en dix jours, plus ou moins pour ſupléer aux montres & pour les atendre. [Paier le prêt. Recevoir le prêt. Toucher le prêt.]

Prêt, *prête*, *adj.* Préparé, diſpoſé. [Se tenir prêt à executer le commandement du General. *Ablancourt*, *Ar.* Etre prêt ſur tout. *Paſcal*, *lettre quatrième.* Les troupes étoient prêtes à marcher.]

PRETANTAINE, *ſ. f.* Mot bas & burleſque, qui ne ſe dit guère qu'en cette façon de parler. *Courir la pretantaine. Benſerade, Rondeaux*

PRE'TER. Voiez *plus bas.*

PRE'TENDANT, *ſ. m.* Celui qui prétend à quelque choſe, qui a quelque deſſein ſur quelque choſe. [C'eſt un des prétendans. Un pretendant ne regarde d'ordinaire que devant ſoi. *Le Comte de Buſſi.*]

Prétendre, *v. a. & v. n.* *Je prétens. Je prétendois, j'ai prétendu, je prétendis, que je prétende je prétendiſſe, prétendant.* C'eſt a dire, eſperer d'avoir. Croire. Avoir quelque prétention. [Ils prétendent tous deux la même choſe. Il prétend qu'on ne lui peut diſputer le premier rang entre les bons Auteurs, mais il eſt tout ſeul de ſon parti.

Ce galand homme
Prétend au premier chapeau.
Qui nous doit venir de Rome.
Mai. Poëſ.]

Prétention, *ſ. f.* Prononcez *prétancion.* Deſſein qu'on a ſur quelque choſe, penſée & volonté qu'on a d'avoir, ou de pouvoir obtenir. [Il ne ſe contentoit pas d'apuïer les pretentions du Duc ſur le gouvernement de Bretagne, il apuïoit encore. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Avoir de grandes pretentions. *Ablancourt.* Condanner les prétentions d'une perſonne. *Patru, Urbaniſtes.*]

Prêter, *ou preſter*, *v. a.* On écrit *préter & preſter*, mais on prononce *prété* Donner à condition que l'on rendra. [Monſieur un tel eſt un fort-méchant païeur, quand on lui préte, on lui donne. Quand on prête quelque ſomme conſidérable, il faut préter ſurement]

* *Préter*, ou *preſter.* Ce mot ſe dit proprement du cuir, & veut dire s'étendre un peu. [Cuir qui prête aſſez]

† * *Préter la main.* C'eſt à dire, aider.

† * *Elle prête ſon devant.* C'eſt à dire, elle ſe proſtitue.

* *La chauſſée prêtoit le côté au vent. Vau. Quin. l. 4.* C'eſt à dire, tournoit le côte au vent.

* *Préter l'oreille aux fleurettes du diable, Saraſin, poëſ.* C'eſt écouter le diable.

† * *Prêter le côlet à quelqu'un. Ablancourt.* C'eſt s'ofrir à combatre, ou à diſputer avec quelqu'un.

Préter ſerment. C'eſt faire ſerment. [Tous les oficiers pretent ſerment de fidélité.]

PRE'TERIT, *ſ. m.* *Terme de Grammaire.* Tems qui marque le paſſé. [Un préterit ſimple, un préterit compoſé. Conjuguer un preterit.]

PRE'TEUR, *ſ. m.* Magiſtrat du tems de l'ancienne Rome, qui faiſoit & caſſoit des edits, qui rendoit la juſtice aux citoiens de Rome. Ce *Préteur* étoit apelé *Prætor urbanus*, Il y avoit encore un autre *Préteur* qu'on apeloit *Prætor peregrinus*, parce qu'il connoiſſoit des diferends qui naiſſoient entre les étrangers qui demeuroient à Rome. En ſuite, aprés la priſe de la Sardaigne & autres contrées on créa des *Préteurs* pour chaque Province qu'on avoit conquiſe. Et ces *Préteurs* etoient des Magiſtrats qui gouvernoient les Provinces & y rendoient la juſtice. Voiez *Feneſtella & Roſinus.*

† *Préteuſe*, *ſ. f.* Celle qui prete. [La fourmi n'eſt pas *préteuſe. La Fontaine, Fables, l 1.*]

PRE'TEXTE, *ſ. m.* Couleur. Aparence. Sujets & moiens ſpécieux qu'on cherche pour avoir ocaſion de s'excuſer, de faire, ou de ne pas faire quelque choſe, de dire, ou ne pas dire quelque choſe. [Prendre un honnête pretexte pour s'empêcher de faire une choſe. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche Foucaut,* Se ſervir de quelque prétexte. *Ablancourt.* Ils prirent le pretexte de certains articles pour décrier la paix. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Je vous veux oter toute ſorte de pretexte. *Ablancourt.* Il faut bien voir avec qui on a afaire parce que force gens trahiſſent ſous prétexte de vouloir rendre de bons oſices.]

Prétexter, *v. a.* Ce mot ſignifie *prendre prétexte*, mais il n'eſt pas bien reçu. *Vau. Rem.*

PRE'TIEUX, *prétieuſe*, *adj.* Prononcez *précieux.* Qui mérite du reſpect. Cher. [Adorer le prétieux ſang de Jeſus-Chrit. *S. Cir.* C'eſt une choſe qui m'eſt pretieuſe.]

Prétieuſe, *ſ. f.* Ce mot, à moins que d'être acompagné d'une favorable épitete ſe prend toujours en mauvaiſe part & lorſqu'il eſt acompagné d'une épitete favorable il veut dire celle qui rafine ſur le langage, qui ſait quelque choſe & qui ſe pique d'eſprit, mais comme dans ce ſens le mot de *prétieuſe* eſt aſſez rare, lorſqu'on ſe ſert de ce mot ſans épitete, ou avec une épitete fâcheuſe il ſignifie celle qui par ſes manieres d'agir & de parler mérite d'être raillée.

raillée. [Les *véritables préticuses* auroient tort de se piquer lorsqu'on joüe *les ridicules. Moliere, préface sur la comedie des préticuses ridicules.* Est-ce qu'il y a une personne qui soit plus véritablement qu'elle ce qu'on apelle *préticuse* à prendre le mot dans sa plus-mauvaise signification. *Moliere.* Elle est prétieuse depuis les piez jusques à la tête. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, scene deuxiéme.*]

† * *Prétieux, prétieuse, adj* Ce mot se dit des *mots* & du *langage*, & veut dire qui tient du langage des pretieuses, qui a de l'air des prétieuses. [Façon de parler un peu prétieuse. Mot prétieux.]

Prétieusement, adv. Avec amour & respect. Avec amitié Cherement. [Garder une chose fort prétieusement.]

PRE'TOIRE, *s. m.* C'étoit l'hotel du Préteur.

Prétorien, prétorienne, adj. Qui a eu la charge de Préteur, qui est de Préteur, qui acompagne le Préteur [Famille prétorienne. Cohorte prétorienne. *Ablancourt, Tac.*]

PRETRE, *prestre, s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêtre.* Ce mot de Prêtre parmi les anciens Païens étoit celui qui sacrifioit à quelque faux Dieu & qui prenoit son nom du Dieu au culte duquel il s'étoit ataché. [Jules César fut designé grand Prêtre de Jupiter.]

Prêtre, ou Prestre. Terme d'Eglise Romaine. C'est celui qui a l'ordre de pretrise. Celui qui a le pouvoir d'ofrir le sacrifice de la Messe & de faire les autres fonctions du Sacerdoce. [Il sera Prêtre à la premiere ordination. Les Prêtres sont ordinairement avares & cela est honteux & criminel devant Dieu & devant les hommes. Voiez *Sulpice Severe, Histoire Sacrée, l. 1.*]

† *En cas d'amour je suis un pauvre Prêtre. Voiture, poësies.* C'est à dire, je ne suis pas fort habile en amour.

Prêtresse, prestresse, s. f L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêtresse.* Ce mot se dit en parlant des Païens. C'étoit une femme destinée aux cultes des faux-Dieux des Païens. [On fit une loi qui assujetissoit la Prêtresse de Jupiter à son mari pour le regard des choses de la Religion. *Ablancourt, an. Tac. l. 4. c 9.*]

Prêtrise, prestrise, s. f. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêtrise.* C'est un ordre sacré dans lequel on reçoit la grace & la puissance de consacrer le corps de notre Seigneur Jesus-Christ & de remettre les péchez. [Prendre l'ordre de prêtrise. *Godeau.*]

PRE'TURE, *s. f.* Charge & dignité de Préteur. [Exercer la préture. *Ablancourt, Tac.*]

PRE'VALOIR, *v. n. Je prévaux, tu prévaux, il prévaut, nous prévalons. Je prévalois, je prévaudrai, que je prévaille, je prévalusse, je prévaudrois, prévalant.* Ce verbe a un usage fort borné. [Cette considération *a prévalu* à celle-là. C'est à dire, a été la meilleure, l'a emporté par dessus l'autre.]

Se prévaloir, v. r. Je me prévaux, je me suis prévalu. Je me prévaudrai. Tirer avantage. Se servir d'une chose à son avantage. [Se prévaloir d'une chose. *Pascal, l. 2.*]

PRE'VARICATEUR, *s. m.* Ce mot se dit proprement en parlant d'Avocat & de Procureur & veut dire *celui qui trahit sa partie.* C'est un insigne prevaricateur. Passer pour un insigne prevaricateur]

* *J'ai été prévaricateur contre moi-même. Balzac, premieres lettres.* C'est a dire, j'ai trahi ma propre cause.

* La loi de Dieu faisoit des *prévaricateurs. Pascal, l. 6.* C'est à dire, faisoit des transgresseurs.

Prévarication, s. f. Prononcez *prévaricacion.* Trahison qu'un Procureur, ou Avocat fait à sa partie. [C'est une manifeste prévarication. Acuser de prévarication]

Prévariquer, v. n. User de prévarication. Etre prévaricateur. [Avocat qui a prévariqué. Procureur qui est soupçonné de prévariquer.]

PRE'VENIR. Ce verbe est *actif & neutre passif. Je prévien, j'ai prévenu. Je suis prévenu, je prévins.* Anticiper Se saisir & s'emparer auparavant. Aller au devant d'une chose & en détourner ce qu'il en pourroit arriver de fâcheux.

[Les vices ont prévenu leur raison. *Pascal, l. 4.* Prévenir la demande d'une personne. Prévenir son ennemi. Il a été *prévenu* lorsqu'il s'y atendoit le moins. Prevenir le malheur qui nous ménace.]

Prévenir, v a. Gagner l'esprit de quelqu'un. [On l'a prevenu.]

Etre prévenu. C'est avoir de la prévention, ou de la preocupation.

Prévenir, v. a. Terme de matiere bénéficiale. Pourvoir a un bénefice vacant dans les six mois acordez à l'ordinaire pour le conférer. [Le Pape peut prévenir l'ordinaire. Voiez *Bonel, Droit Eclésiastique.*]

Prévention, s. f. Prononcez *prévancion.* C'est à dire, *préocupation.* Tout ce qui prévient l'esprit & le bouche presque pour toute autre chose. [N'avoir aucune prévention dans l'esprit. Il n'est point sujet aux préventions.]

Prévention. Terme de matiere bénéficiale. Droit que le Pape a de pourvoir à un bénefice dans les six mois acordez à l'ordinaire pour le conferer, [La prévention n'a lieu que pour les bénéfices vacans. Voiez *Bonel, Droit Eclésiastique.*]

Prévention. Terme de palais. Avantage que le Juge superieur a sur l'inferieur, lorsque le Juge superieur est plutôt saisi d'un criminel que l'inferieur.

Prévenu. Voiez *prévenir.*

PRE'VOIANCE, *s. f.* C'est l'action de prévoir. Sorte de prudence. Action de l'esprit qui considere ce qui peut arriver. [Il est bon d'avoir de la prévoiance.]

Prévoir, v. a. Je prévoi, je prévoiois. J'ai prévu, je prévis, je prévoirai. C'est voir & considerer

ce qui peut arriver. [C'est un grand avantage que de *prévoir* de loin tout ce qui peut arriver & de se tenir prêt à prendre parti. *Le Chevalier de Meré.*]

Prévoiant. Participe pour dire *qui prévoit.*

Prévoiant, prévoiante, adj. Qui a de la prévoiance. [Il est prévoiant. Les femmes sont en de certaines choses plus prévoiantes que les hommes.]

PRE'VÔT, *prévost, s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prévôt.* C'est le premier Juge de quelque prévôté.

Prévôt des Maréchaux. C'est un Juge Roial établi dans les Provinces sous l'autorite des Maréchaux de France, qui a juridiction sur les vagabonds, sur ceux qui volent à la campagne, & sur ceux qui font de la fausse monoie, & qui prend connoissance des meurtres de guet-à-pens.

Prévôt des marchans. C'est un oficier des plus considerables de la ville de Paris qui fait garder & observer les arrêts, les édits & les réglemens intervenus sur le fait de la police.

Prévôt général des monoies & maréchaussée de France. C'est un oficier qui fut créé en 1635. pour l'éxécution des arrêts de la cour des monoies avec deux lieutenans, trois éxemts, & quarante archers. Le prévot a séance à la cour des monoies aprés le dernier Conseiller & il est obligé de faire juger à la cour les procés de fausse monoie qu'il a instruits *Monsieur Boisard.*

Prévôt de l'hotel. C'est le prévôt de la maison du Roi & qui a sa juridiction sur la Cour. Mais on apelle *Grand prévôt de France* l'oficier qui est le Juge ordinaire de la maison du Roi & le plus-ancien Juge Roial du Roiaume. Il juge de toutes sortes d'afaires en matieres civiles & criminelles entre les oficiers du Roi.

Prévôt général de la marine. Celui qui punit les crimes des gens de mer.

Prévôt marinier. C'est l'homme de l'équipage de chaque vaisseau qui a les prisonniers en sa garde & qui a soin de faire nettéier le navire.

Prévôt d'armée. Oficier qui connoit des déserteurs & autres crimes, & qui taxe les vivres.

Prévôt des bandes. C'est le prévôt de l'infanterie Françoise qui est reçu à la tête du régiment des gardes.

Prévôt. Ce mot se dit en parlant de Chanoines. C'est celui qui posséde la dignité de prévot d'une Eglise collégiale ou catédrale.

Prévôt de salle. C'est celui qui enseigne à la place du maître d'armes. [Faire assaut contre le prévôt de salle & le bourrer.]

Prévotablement, adv. A la maniere des Prévôts des Maréchaux. C'est à dire, sans *apel.* [Il a été jugé *prévotablement.*]

Prévôtal, prévôtale, adj. Qui regarde le Prévôt des Maréchaux de France, & dont il doit connoître. [C'est un cas prévôtal.]

Prévôté, s. f. Lieu où le prévôt rend la justice, la juridiction du prévôt. Etenduë de la juridiction du prévôt. [On plaide aujourdhui en prévôté, Etre apellant d'une sentence de la prévôté. Coutume du bailliage & prévôté de Paris.]

Prévôté. Charge & dignité de prévôt. [La *prévôté* de Paris ne se vend point, c'est le Roi qui la donne.]

Prévôté de l'hotel. C'est la juridiction de la Cour. C'est la charge de prévôt de l'hotel.

Prévôté. Ce mot se dit en parlant de *Chanoine.* C'est la dignité de prévôt dans une Eglise catedrale, ou collégiale.

PREUVE, *s. f.* Raison que l'on aporte pour apuïer & pour confirmer une chose que l'on a avancée. [Une solide, une bonne, une forte preuve, une preuve convainquante, demonstrative. Les Réteurs parlent de deux sortes de preuves, les unes qu'ils apellent artificielles parce qu'elles dépendent de l'Orateur & qu'il les trouve à force de réver, & les autres qu'ils nomment *sans artifice* parce que l'Orateur les trouve sans avoir la peine de les inventer]

* *Preuve.* Marque, témoignage. [C'est la plus grande preuve d'afection que je puisse tirer de vous. *Voit. l. 16.*]

Preuve. Terme d'Aritmétique. C'est la vérification de l'aplication d'une régle. [Faire la preuve.]

Preuver. Voiez *prouver.*

† PREUX, *s. m.* Vaillant, courageux. [Toujours de preux le renom ils ont eu. *Voiture, poës.*]

P R I.

PRIAPE, *s. m.* Fils de Bachus & de Venus reconnu pour le Dieu des jardins.

† * Il faut qu'un priape indigent vive d'esprit & que sa dupe soit une vieille avec force argent. *Mai. Poës.* Quand Priape l'en conjure il s'en va dauber du gigot. *Saint Amant.*

Priapée, s. f. Ce mot se dit ordinairement en parlant de poësie, & veut dire vers libres, gaillars & qui parlent d'amour librement. [Mainard a fait des priapées, mais elles ne sont pas au jour.]

Priapisme, s. m. C'est une maladie de la verge lorsque sans aucun désir de femme & sans aucun amour la verge s'étend, s'enfle & s'endurcit avec douleur. *Deg.* [Etre malade d'un priapisme.]

PRIE'-DIEU, *s. m.* Sorte de petite chapelle dans une chambre de la maison devant laquelle on prie Dieu. [Un beau prié-Dieu. Le Roi est à son prié-Dieu.]

Prié-dieu. C'est aussi une maniere de banc d'Eglise un peu élevé, au haut duquel régne un petit ais en forme de pupître, sur lequel on peut s'apuier & mettre son chapelet & ses heures, & devant lequel on est debout, ou à genou. [Il n'y a presque point de chapelles dans les Eglises, où il n'y ait quelque prié-dieu. Un beau prié-dieu. Un prié-dieu bien fait.]

Prier, v. a. Demander humblement à Dieu quelque chose. [Nous devons en imitant la sainte ardeur des Prophétes, prier, servir & adorer jour & nuit.

& nuit le Tout-Puissant. Voiez *Patru, Sermon sur la priere.*]

Prier. Ce mot se dit des hommes & signifie *suplier*, demander avec respect & civilité, mais on croit qu'il n'a pas tant de force que *suplier.* [Prier un ami de faire quelque chose,]

Priere, *s. f.* Oraison humble & respectüeuse qu'on fait à Dieu, & aux Saints & Saintes pour nos besoins, ou pour ceux d'autrui. [Priere sainte, ardente, fervente, puissante. Nous devons nous persüader qu'il n'y a point d'autre vie, ni d'autre santé, qu'il n'y a point d'autres richesses, ni d'autre souverain bien que la priere. *Patru. Sermon de S. Crisostome.*]

Priere. Solicitation obligeante & civile qu'on fait en demandant. Demande civile & honnête qu'on fait à une personne pour soi, ou pour autrui. [Faire quelque chose à la priere d'un ami. *Ablancourt, Ar.* Faire une priere honnête & civile à quelqu'un.]

PRIEUR, *s. m. Terme d'Eglise.* Ce mot généralement parlant signifie celui qui est chef, qui est le premier. [*Prieur claustral*, C'est celui qui est le chef d'un Couvent de Religieux. Ainsi on dit le *prieur des Augustins*, des Bernardins, des Célestins, &c. *Prieur conventüel.* C'est celui qui ne reconnoit point de supérieur dans le couvent où il est. *Prieur séculier.* C'est celui qui n'est soumis à aucune régle.]

Prieur de Sorbonne. C'est un Bachelier en licence, qui pendant un an est superieur de la maison de Sorbonne & dont les fonctions consistent à présider aux assemblées de la maison, & à faire un discours en Latin en vers, ou en prose au commencement de chaque Sorbonique. [On élit tous les ans un prieur de Sorbonne.]

Prieure, *s. f. Terme d'Eglise.* C'est une Religieuse qui est immédiatement au dessous de l'Abesse & qui en l'absence de l'Abesse commande à des Religieuses. [Elire une prieure. Faire une prieure.]

Prieuré, *prioré*, *s. m.* Il faut dire *prieuré*, & non pas *prioré.* Le *prieuré* est une sorte de bénéfice, & il y en a de plusieurs manieres. Il y a des prieurez simples prieurez conventüels & prieurez claustraux.

Le prieuré simple. C'est un bénéfice qui n'est ataché a aucune régle de Religieux, qui n'a nule charge d'ame, & qui n'a ni dignité conventuelle, ni claustrale.

Le prieuré conventüel. C'est une communauté gouvernée par un prieur qui est chef de la communauté & qui a des Religieux qu'il gouverne & sur lesquels il a l'œil.

Le prieuré claustral. C'est la charge & la dignité du prieur claustral.

PRIMA-MENSIS, *s. m. Terme de Téologien de Paris.* C'est une assemblée de Docteurs de Téologie qui conférent des afaires de la faculté le premier de chaque mois, ou au commencement de chaque mois. [On parlera de cela au *prima-mensis.*]

PRIMAT, *s. m. Terme d'Eglise.* C'est celui qui a une *Primatie.* [Le Primat étoit le plus-ancien Eveque de chaque Province de l'Eglise d'Afrique. Il étoit Vicaire Apostolique. Il terminoit tous les diférends qui n'avoient pu être terminez dans les Conciles Provinciaux, il veilloit sur toutes les Eglises, il faisoit observer la dicipline Ecléfiastique & informoit le Pape des désordres. *Le Pére Tomassin, Dicipline de l'Eglise, 1. partie, c. 12. Pinsson, Traité des bénéfices* dit que le *Primat* a été apellé *Primat* parce que les *Primats* étoient autrefois dans les *premieres villes* du Roiaume. On apelle aujourdhui *Primat* le Métropolitain qui a d'autres Métropolitains dans sa dépendance.]

Primatie, *s. f.* Prononcez *Primacie. Terme d'Eglise.* C'est *la dignité de Primat.* C'est l'etendüe de la juridiction Ecléfiastique du Primat. [Le Pape Simmaque donna en *514.* à Saint Remi la *Primatie* sur tout le Roiaume de Clovis nouvellement converti. Voiez *le Pére le Cointe, Annales de l'Eglise.* Le Primat avoit droit de convoquer le Concile de sa Primatie. *Le Pére Tomassin, Dicipline de l'Eglise*]

Primauté, *s. f.* Ce mot se dit en parlant du *Pape.* C'est la puissance qu'a le Pape de faire éxécuter les canons de l'Eglise, & de les faire recevoir & observer.

Primauté, *s. f.* Avantage. Souveraine autorité. [Une femme ne peut posséder la primauté dans l'Eglise. *Maucroix, Schisme, l.* 3. Il n'y a en cela aucune primauté.]

Prime, *s. f.* Ce mot n'a point de pluriel lorsqu'il signifie une sorte de *jeu de cartes.* [Je ne sai ni le hoc, ni la *prime*, ni le trictrac. *Balzac, Lettres choisies, lettre 1. l. 4.*]

Primes. Ce mot étant un *Terme d'Eglise* n'a point de singulier, & alors il signifie la premiere des sept heures canoniales. [Mes primes sont dites. Dire primes.]

Primer, *v. n. Terme de Ieu de paume.* C'est recevoir le premier coup de service. [C'est à Monsieur à primer. C'est Monsieur qui prime.]

† * *Primer.* Exceller, avoir l'avantage par dessus un autre. [Il prime en cela.]

Prime vere, *s. f.* Sorte de fleur qui fleurit en Fevrier, Mars & Avril & qui a été apelée *prime vere* à cause qu'elle est l'une des premieres fleurs qui annoncent le printems. [La *prime-vere* a les feuilles jaûnes, blanches, ou blanchâtres, de violette pâle, & de gris de lin. Les primes-veres sont chaudes & séches & on dit que leur suc est propre à oter les taches du visage. Il y a des prime-veres doubles, il y en a de simples, de sauvages & de cultivées.]

PRIMITIF, *primitive*, *adj.* Ce mot se dit au *féminin* de l'Eglise & veut dire *naissante.* [Dans la *primitive* Eglise on disoit la Messe en habit ordinaire.]

Primitif, *primitive.* Ce mot se dit en parlant de *Curez.* On apelle principalement *Curez primitifs* les Abez de l'Ordre de Saint Benoit qui autrefois administroient des Cures qui dépendoient d'eux en

y en-

y envoiant des Religieux qui faisoient les fonctions curiales & qu'ils revoquoient à volonté, mais le Concile de Latran aiant depuis ordonné que ces Vicaires destituables à volonté seroient perpetüels, alors vint la distinction des *curez primitifs* d'avec les *curez titulaires*, ou vicaires perpetüels. *Les curez primitifs* ont quelque prérogative dans l'Eglise dont ils sont curez. Ils ont droit d'y faire l'ofice au jour du patron, & aux quatre grandes fêtes de l'année.

Primitif, primitive. Terme de Grammaire, qui se dit de certains mots d'où dérivent quelques autres. [Mot primitif. Diction primitive.]

PRINCE, *s. m.* Le prémier oficier de l'état qui a la puissance souveraine. Il y a des Princes du sang, des Princes sujets, des Princes Seigneurs & des Princes Souverains. [† Les *Princes ont les mains longues.* C'est à dire, leur pouvoir s'étend loin. † *Les Princes ont beaucoup d'yeux & beaucoup d'oreilles.* C'est à dire, voient & entendent par le moien des autres.]

* *Prince.* Ce mot se dit quelquefois au figuré pour dire *premier*, mais il n'est pas généralement aprouvé en ce sens. [Vous imitez l'humeur de Ciceron ce *prince* des Orateurs. *Costar, Apologie de Voiture.* Le prince des Téologiens a décidé ainsi ce point. *Pascal, l.* 4. Lisez ce qu'il cite d'Aristote & vous verrez qu'aprés une autorité si expresse il faut bruler les livres de ce *prince des philosophes. Pascal, l.* 4.]

Princesse, s. f. Celle qui est née d'un Roi, celle qui décend de la famille Roiale, celle qui a quelque état dont elle est Souveraine. Celle qui a épousé un Prince. [Louïse de Vaudemont femme de Henri troisiéme étoit une grande Princesse. L'histoire de la Princesse de Monpensier est belle.]

PRINCIPAL, *s. m.* C'est le chef du colége. Celui qui régle tout dans le colége & qui a soin que les classes soient bien faites & que l'on enseigne exactement les lettres & la piété. [Un bon principal. Etre principal de quelque colége.]

Principal, s. m. La chose principale. [On le peut tüer en dirigeant bien son intention, mais vous oubliez toujours *le principal. Pascal, l.* 7.]

† *Principal.* La somme principale. [Païer le principal & les interêts]

Principal, principale, adj. Premier, considerable, important. [Le salut est la principale chose à quoi un Crétien doit songer. *S. Cir.*]

Principalement, adv. Sur tout. [Il y a trois choses à quoi il faut *principalement* s'atacher; C'est de vivre honnêtement à son égard & à l'égard des autres, de n'ofencer personne, & de rendre à chacun ce qui lui apartient.]

Principalité, pricipauté, s. f. Quelques gens de colége qui veulent rafiner disent en parlant de colége *principalité* pour *principauté*, mais mal, au moins, au sentiment d'habiles gens que j'ai consultez là dessus. On dit *principauté* & c'est la charge de principal de quelque colege, [Le dernier possesseur de la principauté de la Marche mourut le sixiéme de Septembre. Voiez *le Maitre, plaidoïe* 4.]

Principauté, s. f. Souveraineté indépendante & absolue.

Principauté. Sorte de dignité féodale qui reléve du Roi, & qui est au nombre des grandes Seigneuries telles que sont les Duchez, les Pairies, les Marquisats & les Comtez. [Eriger une terre en principauté. Voiez *Loiseau des Seigneuries, c.* 5.]

Principauté. Voiez *principalité.*

Principautez. C'est le troisiéme ordre de la hiérarchie céleste. [Ni les Anges, ni les principautez ne nous pourront jamais separer de l'amour de Dieu. *Port-Roial Nouveau Testament.*]

Les principaux d'une ville. C'est à dire, les personnes les plus considerables. [Les principaux de la ville furent au devant de lui.]

PRINCIPES, *s. m. Terme de Phisique.* Ce sont selon Epicure, les atomes qui sont les principes dont toutes les choses sont composées. Voiez *le* 1. *livre de Lucrece.* Les principes sont des êtres simples & incorruptibles qui entrent dans la composition des mixtes. Ce sont la premiere matiere des choses. La matiere & la forme sont les principes phisiques.]

Principe. Ce mot parmi les philosophes signifie aussi source, cause. [Ainsi on demande quel est le premier principe d'agir dans les causes secondes.]

Principes. Terme de Chimiste. [Il y a des principes actifs & les principes passifs. Les *principes actifs* sont le sel, le soufre & le mercure, & les *passifs* le flegme & la terre. Voiez *tous ces mots dans leur ordre.*]

Principes. Ce mot en parlant d'*arts*, comme de *Grammaire* & de quelque sience, ce sont les premiers commencemens & les premiers élémens de l'art, ou de la sience. [Ainsi on dit. Il n'a aucun principe de Grammaire. Avoir quelques principes de Peinture, de Rétorique, de Medecine, &c.]

* *Principe.* Ce mot se dit au figuré éléganment. [Exemples. Ces principes d'honneur & de probité que vous avez reçus du Ciel en naissant me charment. *Le Pére Bouhours, Nouvelles Remarques, Epitre dédicatoire.* C'est à dire, ce fonds d'honneur & de probité.]

PRINTANNIER, *printanniere, adj. Terme de Fleuriste*, il veut dire qui naît au printems. [Ciclamen printannier. Fleur printanniere.]

Printems, s. m. C'est le tems auquel le Soleil parcourt les signes du Bélier, du Taureau & des Gemeaux. C'est la saison de l'année où tout entre en amour, qui suit immediatement l'hiver & qui commence le vingtuniéme de Mars.

[L'hiver a moins de vens, le printems moins de fleurs
Qu'il ne sentit alors de mortelles douleurs,
Le printems n'est point où l'on ne la voit pas.]

* Il périt *au printems de son âge.* C'est à dire, à la fleur de son âge.

PRIS, *ſ. m.* Voiez *prix.*

Pris, priſe, adj. Qui eſt ſaiſi. Ce dont on a pris poſſeſſion. Ce qui a été emporté, forcé. [Homme pris. Bénéfice pris. Place priſe d'aſſaut.]

* *Pris, priſe.* Trompé, atrapé. [On ſe rit de lui, il fait le fin, & il a été pris.]

Priſe, ſ. f. Ce qu'on prend, ce qu'on emporte à la guerre. Capture, conquête. [Aprés la priſe de trois fortes places tout le reſte du païs ſe rendit.]

Tout eſt de bonne priſe. Vau. Quin. l 4. C'eſt à dire, ce qui eſt pris eſt bien pris & on n'eſt pas obligé à le rendre.

* Jeune fille de bonne *priſe*, C'eſt à dire, en état de donner de ſolides plaiſirs en amour.

Priſe. Endroit pour prendre une choſe. Endroit par où l'on tient de certaines choſes. [Ils tiroient à eux les branches qui donnoient plus de priſe. *Vau. Quin. liv* 4.]

* Le chien étoit ſi acharné qu'on ne lui pouvoit faire *lâcher priſe. Vau. Quin. l* 9.

Priſe. Terme de pratique. Permiſſion de ſe ſaiſir d'une perſonne. [Avoir une priſe de corps contre quelqu'un. Obtenir une priſe de corps contre une perſonne. On a donné une priſe de corps contre lui.]

Priſe. Ce mot en parlant de *drogue* ou d'autre potion medicinale ſignifie ce qu'on prend en une ſeule fois pour ſe purger, ou pour faire quelque autre éfet dans le corps. [On ordonne rarement des juleps pour une ſeule priſe, mais pour deux, ou trois]

Priſe de poſſeſſion. Termes qui ſe diſent en parlant de *benéfices* Ce ſont les cérémonies qui ſe pratiquent lorſqu'on met un Prétre en poſſeſſion de ſon bénéfice. [J'ai été à ſa priſe de poſſeſſion.]

Priſe d'habit. Cérémonie qu'on fait lorſqu'on donne l'habit de Religieux à celui qui ſe fait Religieux. [Aller à une priſe d'habit.]

* *Priſe.* Baterie, combat. [Etre aux priſes avec quelqu'un. *Ablancourt, Luc.* En venir aux priſes avec une perſonne.]

* *Priſe.* Ocaſion de nuire. Droit & inſpection ſur quelqu'un. [Donner priſe ſur ſoi à ſon ennemi. *Ablancourt.* Si on laiſſe aux Prélas la moindre priſe ſur les exemts, toutes les exemptions ſont des graces bien funeſtes. *Patru, plaidoié* 5.]

* *Priſe* Querelle de paroles. [Ils ont eu quelques petites priſes.]

Priſée, ſ. f. C'eſt l'eſtimation d'une choſe. [On lui a donné pour la priſée. Faire une priſée.]

Priſer, v. a. Mettre à prix. [Priſer de la marchandiſe.]

Priſer. Eſtimer, faire cas. [On ne peut aſſez *priſer* un tel avantage. *Paſcal, l* 5. Il priſe en aparence tout le monde, & au fonds il ne priſe perſonne.]

Se priſer, v. r. S'eſtimer. [Gui Guilot médecin viſionnaire voiant que perſonne ne le priſe, ſe priſe lui-même & prend le pas devant Hipocrate & Galien.]

PRISME, *ſ. m. Terme de Géométrie.* C'eſt une figure ſolide enfermée entre des plans, ou planes, dont les deux opoſées ſont égales, ſemblables & paralleles, & les autres ſont des parallelogrammes. *Euclide, definition 13 du livre* 11. Quelques-uns ont crû que ce nom de *priſme* ne ſe donne qu'aux figures ſolides triangulaires, dont les deux plans opoſez ſont des triangles joints enſemble par trois parallelogrammes. Mais les autres donnent géneralement le nom de *priſme* à toutes ces figures ſolides dont les plâs opoſez ſont egaux, ſemblables & paralleles, ſoit que ce ſoient des triangles, des quarrez, des pentagones, &c. D'où ſuit que le nom de *priſme* comprend les cubes, & tous autres parallelepipedes. Voiez *Clavius ſur Euclide, déf. 13 l.* 11.

Priſme de verre. C'eſt un triangle ſolide de verre avec quoi on voit les couleurs de l'arc-en-ciel. Les Savans ſe ſervent du mot de *priſme*, mais les faianciers qui vendent de ces *priſmes* ne les apellent pas *priſmes*, mais *triangles.* Le mot de *priſme* eſt du bas Bréton pour eux.

PRISON, *ſ. f.* Lieu où l'on enferme les priſonniers. [Priſon noire, obſcure, afreuſe. Mettre en priſon, mener, trainer en priſon. Envoier en priſon. Pourrir, croupir en priſon. Avoir la ville pour priſon. Tenir priſon. Ouvrir les priſons. Tirer de priſon. Forcer une priſon. Délivrer de priſon.]

Priſon. Le tems qu'on eſt en priſon. Empriſonnement. [Sa priſon lui a été glorieuſe. Il a, durant ſa priſon, fait paroitre beaucoup de fermeté & de conſtance.]

* Mon courage avec ma raiſon
Rompit ma chaine & força ma *priſon. Voit poë.*

C'eſt à dire, j'étoufai l'amour que j'avois pour vous.

† Il n'y a point de *belle priſon*, ni de *laides amours.* C'eſt à dire, toutes les priſons déplaiſent & toutes les maitreſſes plaiſent.

† Etre dans la *priſon de Saint Crépin.* C'eſt à dire, avoir des ſouliez qui ſerent trop.

Priſonnier, ſ. m. Celui qui eſt pris en guerre, ou par des archers, ou autres ſupôs de juſtice. Celui qui eſt tenu en priſon, ou en quelque autre lieu. [Faire des priſonniers. *Ablancourt, Ar.* Viſiter les priſonniers. Il eſt priſonnier d'Etat.]

† * Mon cœur *priſonnier* va de ſouliers en ſouliers *Voi. Poëſ.* C'eſt à dire, mon cœur amoureux aime divers ſouliers.

Priſonniere, ſ. f. Celle qui eſt en priſon pour crime, pour dette, ou quelque autre choſe. [C'eſt une priſonniere. Se rendre priſonniere.]

† * Mon ame eſt votre *priſonniere. Voit. poëſ.* C'eſt à dire, je ſuis amoureux de vous, mon ame eſt dans vos chaines.

PRITANE'E, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie *grenier public.* C'étoit à Atenes un lieu où l'on nourriſſoit ceux qui avoient rendu de grands ſervices à l'état. C'étoit auſſi un lieu où les Magiſtrats s'aſſembloient, tenoient conſeil & rendoient la juſtice. [Je mériterois d'être nourri dans le pritanée. *Ablancourt, Luc.*]

PRIVATION, *ſ. f.* Perte. [Il s'eſt montré ſenſible à la privation de ce bien. *Benſerade.*]

Privation. Terme de Philoſophie. C'eſt le non-être d'une

d'une chose. [Les philosophes vulgaires mettent la *privation* pour le troisieme principe des choses naturelles, mais les Cartésiens & Gassendistes n'admettent que deux principes, la matiere & la forme, & ils ont raison.]

PRIVAUTE', *s. f.* Familiarité. [Une grande, une charmante, une douce, une particuliere privauté. Il prend avec elle toutes les privautez qu'un mari prend avec sa femme. Ce sont des privautez condannables & qui méritent d'être punies.]

† PRIVE', *s. m.* Ce mot ne se dit guere & en sa place on dit *lieux*. C'est l'endroit du logis où l'on va déchaiger son ventre.

[Pour chenet il n'a qu'un pavé,
D'une bote il fait un *prive*, *S. Amant.*]

Privé, privée, adj. Celui ou celle à qui on a ôté quelque chose. [Il est privé de son bien. Elle est privée de son revenu.]

Privé, privée. Aprivoisé. [Pigeon privé.]

Privé, privée. Ce mot se disant des personnes signifie aussi *familier*, mais il n'est pas si en usage que *familier*. [Il est fort *privé* ici. Il est fort *privé* avec Monsieur un tel.]

Le Conseil privé. Voiez *Conseil.*

Privé, privée. Propre, particulier, qui n'a point de charge. [Homme privé. *Vaug. Quin. l.* 3. On l'a interpellé en son propre & privé nom. Il est responsable de cela en son propre & *privé* nom. *Le Mait.* Maison privée.]

Priver, v. a. Oter quelque chose à quelqu'un. Dépouiller une personne d'une chose. Refuser, ne donner plus. [Les Philosophes vangeoient leur mérite de l'injustice de la fortune par le mépris des biens dont elle les privoit. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*

Ne *privez* point mes yeux d'un spectacle si doux. *Racine, Iphigenie, acte* 3. On l'a privé d'une partie du revenu de son bénéfice. *S. Cir.*]

Se priver, v. r. Se frustrer. [L'Eglise n'entend pas qu'ils se privent eux-mêmes de toutes les graces qu'ils doivent atendre du sacrifice. *Pas. l.* 6.]

PRIVILE'GE, *s. m.* Grace acordée par une puissance superieure. Droit de celui qui en a le pouvoir. Sorte de prérogative. [Privilége gratuit, principal, général, perpétüel. L'un des priviléges des Princes du sang c'est d'être Conseillers nais du Conseil privé du Roi. *Loiseau, Traité des Ordres.* Abolir un privilége. *Patru*, 1. *plaidoié.* Donner, acorder, confirmer des priviléges. *Le Mait.* Les priviléges des commensaux du Roi sont fort considérables.]

Privilégié, privilégiée, adj. Qui a quelque privilége, qui joüit de quelque grace particuliere. [Un tel privilégié. Marchand de vin privilégié. Créancier privilégié.]

Privilégiez, s. m. Ceux qui joüissent de quelque privilége. [Il y a un grand nombre de privilégiez dans le Roiaume.]

PRIX, *s. m.* La valeur d'une chose. [Abaisser de prix. Se défendre du prix. Gui Guilot est un Médecin à juste prix. Cette marchandise est à fort vil prix. Vendre à prix raisonnable. Marchandise *hors de prix.* C'est à dire, trop chere, dont le prix est excessif. Etofe de prix. Pierre de prix.]

Prix. Ce mot entre dans une façon de parler fort ordinaire. [Exemple. A quelque prix que ce fût, il vouloit satisfaire ses désirs. *Le Comte de Bussi.* C'est à dire, quoi qu'il en coutât, ou en pût arriver il vouloit, &c.]

Prix. Recompense qu'on donne au mérite. Fruit & utilité qui revient de la peine qu'on a prise, fruit qui resulte de quelque chose. [Leur tête sera le prix de la reconciliation. *Ablancourt, Ar.* C'est une faveur qui ne peut recevoir de prix. *Voiture, lettre* 27.]

Prix. Jugement avantageux qu'on fait d'une chose, ou d'une personne. [Le prix qu'elle m'a donné venant d'une si bonne part me semble hors de prix. *Voiture, lettre* 42.]

Prix. Ce qu'on propose publiquement ou de quelque autre maniere solannelle pour être gagné, & donné à la personne qui aura mieux fait. [Proposer un prix. Gagner le prix. Remporter le prix.]

Au prix. C'est à dire, en comparaison. [Téophile n'est rien au prix de Malherbe.]

PRO.

PROBABILITE', *s. f.* Aparence de vérité. Vrai semblance. Doctrine des opinions probables. [Si vous entendiez notre doctrine de la probabilité vous verriez bien que cela n'y fait rien. *Pas. l.* 5. J'oserois comparer la doctrine de diriger l'intention à la doctrine de la probabilité. *Pascal, l.* 7. La plupart des opinions ont chacune quelque *probabilité* qui peut être suivie en sureté de concience. *Pascal, l.* 6. Par la probabilité du pour & du contre on acorde toute sorte de contradictions. *Pascal, l.* 6.]

Probable, adj. Qui a de la vrai semblance. Vrai semblable, qui se peut prouver par raison. [Rendre une opinion probable. *Pascal, l.* 5. Une opinion est apellée *probable* lorsqu'elle est fondée sur des raisons de quelque considération. *Pascal, l.* 4.]

Probable, s. m. Vraisemblable. Tout ce qui a aparence de vérité & qui se peut prouver par raison. [Je ne me contente pas du *probable*, je cherche le seur. *Pascal, l.* 5.]

Probablement, adv. Avec probabilité. [Ils ne sont engagez que *probablement* à obéïr à leur Superieur. *Pascal, l.* 6. Etre *probablement* dégagé d'obéïr. *Pascal, l.* 6. C'est elle qu'on doit *probablement* acuser de rapt. *Patru, plaidoié* 11.]

PROBATION, *s. f.* Prononcez *probacion. Terme de Capucin & de quelques autres Religieux.* Il se dit en parlant du *noviciat*, & c'est proprement le tems du noviciat durant lequel on éprouve & on voit si le novice a l'esprit de religion. [Faire son année de probation. On ne peut recevoir un Religieux qu'aprés le tems de probation. *Patru, plaidoié* 15.]

PROBITE', *s. m.* Vertu. [Une haute probité. Une parti-

particuliere, une grande probité. Avoir beaucoup de probité. C'eſt un homme d'une probité connuë. C'eſt une Dame d'une probité exemplaire.]

PROBLE'MATIQUE, *adj.* Qui tient du problême, probable. Sur quoi on peut diſputer de part & d'autre. [Queſtion problématique.]

Problématiquement, *adv.* D'une maniere problématique. [Diſputer problématiquement.]

Problême. Ce mot entre Philoſophes ſignifie queſtion de morale & plus-ordinairement de phiſique où l'on a pour but principal d'exercer l'eſprit. Queſtion ſur laquelle on diſpute probablement de part & d'autre & qui par conſequent n'eſt pas évidente [Un beau problême. Les problêmes d'Ariſtote ſont fort connus.]

Problême, ſ. m. Terme de Géométrie. Propoſition qu'il faut démontrer, mais dans laquelle il s'agit de faire quelque choſe & de prouver qu'on a fait ce qu'on avoit propoſé de faire. *Port Roial, Elemens de Géométrie.* [Un problême dificile.]

PROCE'DE', *ſ. m.* Conduite que tient une perſonne à l'égard d'une autre. [Son procédé n'a rien qui ne ſente l'honnête homme. Il eſt dificile de juger ſi un procédé net, ſincere & honnête eſt un éfet de probité, ou d'habileté. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Procéder, v. n. Venir, dériver. [Le mal procéde de la.]

Procéder bien. C'eſt en uſer bien envers quelqu'un. [C'eſt un homme qui procéde bien à l'égard de tout le monde.]

Procéder mal. En uſer mal à l'égard des gens. [C'eſt un miſerable qui procéde mal avec tous ceux avec qui il a à faire.]

Procéder. Terme de Pratique. Faire quelque procédure. Inſtruire quelque procés. Mettre un procés en état. [On va procéder contre lui, procéder au jugement d'un procés.]

Procédure, ſ. f. Terme de Juſtice & de Palais. Tous les actes de juſtice faits pour l'inſtruction de quelque procés. [Procedure civile. Procedure criminelle. Etre apellant de toute la procedure qu'on a faite contre nous.] Le mot de *procedure* ſignifie auſſi la maniere de bien conduire un procés ſelon les formes de juſtice. [Savoir la procedure, aprendre la procedure.]

PROCE'S, *ſ. m.* Diferend entre des perſonnes, qui ſe termine par les voies de la juſtice. C'eſt auſſi une inſtance apointée qui ſe doit juger ſur les écritures & les procedures des parties. [Juger un procés.]

Procés par écrit. C'eſt un procés apointé & diſtribüé à un des Conſeillers des enqueſtes & qui eſt inſtruit ſur l'apel d'une ſentence, ou jugement par raport & ſur lequel il y a épices. Il y a encore des procés dont les uns ſont apellez procés ordinaires & les autres procés extrordinaires, ou criminels qu'on inſtruit contre un acuſé criminel ſur la plainte qu'on a renduë. [Inſtruire un procés.]

Procés verbal. Termes de pratique. Diſcours narratif de ce qui s'eſt fait devant un Juge. Récit de ce qui s'eſt fait & paſſé devant un Juge, un Commiſſaire, ou autre Oficier de juſtice. Ce procés a été apellé *verbal* parce qu'autrefois on ne l'écrivoit pas. [Dreſſer un procés verbal. Voiez *Loiſeau, des Ofices ch. 4.*]

† * *Faire le procés à un mot. Voiture, lettre 33.* C'eſt le condanner.

† * Faire ſans ſe flater, *le procés à ſon vice. Dépreaux, Satire 4.* C'eſt condanner ſon vice.

† * Aprés cela, il n'y a plus rien à dire, voila ſon *procés* fait, *Moliere.* C'eſt à dire, le voila condanné.

PROCESSION, *ſ. f. Terme d'Egliſe.* Cérémonie de l'Egliſe dans laquelle le Clergé & le peuple partent d'un lieu ſacré pour y retourner en chantant des prieres. [Les plus belles proceſſions ſe font ordinairement à la grand' & à la petite fete-Dieu]

PROCHAIN, *ſ. m. Terme de matiere de pieté.* [Aimer ſon prochain comme ſoi même. Ne faire aucun tort à ſon prochain. C'eſt à dire, *à autrui*]

Prochain, prochaine, adj. Mot qui ne reçoit ni comparatif, ni ſuperlatif. *Vaug. Rem.* [On ne dit point la maiſon la plus-prochaine, mais la plus-proche, mais au poſitif. On dit la ſemaine prochaine. C'eſt la maiſon prochaine, & en *Termes de Téologie* on dit demeurer dans les occaſions *prochaines* du péché. *Paſcal, l. 5.*]

Proche. Prépoſition qui ſignifie *prés*, *auprés*, & qui regit le génitif. [Ils mirent le feu aux maiſons qui étoient le plus *proche* de la muraille. *Ablancourt, Ar. l. 1 c. 7. page 55.* Dieux! qu'un bonheur extrême eſt *proche* du malheur. *Gon. poëſ.*]

Proche, adv. Tout contre. Qui n'eſt pas loin. Auprés. [L'ennemi eſt proche. *Ablancourt.* Lorſqu'ils furent *proche*, ils demanderent un oficier. *Ablancourt, l. 2. c. 3.*]

De proche en proche, adv. Preſque tout prés. [Il faut que cela ſoit de proche en proche.]

Proche, ſ. m. Parent. Le mot de *proche* dans le ſens de *parent* eſt condanné par *Vaugelas*, néanmoins comme pluſieurs bons Auteurs s'en ſervent dans ce ſens on peut apeller de la déciſion de *Vaugelas*, & ſe ſervir quelquefois du mot de *proche* en la ſignification de *parent.* [Pluſieurs de ſes *proches* y ſont enterrez. *Patru, plaidoié 8.* Il ſe reſolut de ſuivre le ſentiment de ſes *proches. Madame de la Faiette, Hiſtoire de la Princeſſe de Monpenſier, page 8.* Mes *proches* ſe ſont éloignez de moi. *Port-Roial, Pſeaume 37. v. 12*]

Proche, adj. Qui eſt prés, qui eſt auprés. Qui n'eſt pas loin. [Le Roiaume de Dieu eſt proche. Ils tinrent au ſort les vilages les plus proches. *Ablancourt, Rét. l. 4. c. 3.* David se ſentant défaillir jugea que ſa derniere heure étoit proche. *Arn. Joſeph. l. 7. c. 12.*]

Proche parent C'eſt à dire, parent de bien prés. Voiez *parent.*

PROCLAMATION, *ſ. f.* Prononcez *proclamacion.* C'eſt à dire, publication ſolennelle. [Les proclamations des bans de mariage doivent

être faites solennellement & en face d'Eglise.]

Proclamation. Terme de Bernardin & de Feuillant. C'est l'action de proclamer. C'est le commandement que fait un Superieur à son Religieux de se prosterner à terre. [La proclamation mortifie extremement.]

Proclamer, *v. a.* Publier, déclarer solennellement. Publier hautement. [Les Soldas le proclamerent Empereur dans le camp.]

Proclamer. Terme de Bernardin & de Feuillant. C'est commander à un Religieux de se prosterner à terre. obliger un Religieux de se jetter à terre devant son Prieur pour entendre les fautes que le Prieur lui doit reprocher. [On a proclamé un tel. Le prieur proclame. On dit aussi au passif, il a été proclamé.]

PROCONSUL, *s. m.* Terme Latin qui se dit en parlant des Magistrats de l'ancienne Rome. On apelloit *proconsul* un gouverneur de Province. Le *Proconsul* étoit aussi une espece de président, mais ordinairement il ne jugeoit pas les procés lui-même, il les faisoit juger par ses Assesseurs, ou autres Juges qu'il ordonnoit & qui avoient pour cela des gages du public. *Loiseau, Traité des Ofices en général, l. 1. c. 4.*]

Proconsulat, *s. m.* Charge & dignité de *Proconsul* [Il demanda le proconsulat. *Ablancourt, Tac. an. liv. 4. c. 15.*]

† PROCRÉER, *v. a.* Engendrer. [Il est du temperamment qu'il faut pour procréer des enfans bien conditionnez. *Moliere.*]

PROCURATEUR, *s. m.* C'est une sorte de Magistrat Venitien à vie qui a l'administration des biens des orphelins & de ceux qui meurent sans faire de testament & sans laisser d'enfans. Voiez *Amelot, Histoire de Venise.*]

PROCURATION, *s. f.* Prononcez *procuracion.* C'est un acte qui se fait devant notaire par lequel on met & constituë une personne pour faire quelque chose qui regarde nos interêts. [Faire & passer une procuration. Donner une procuration à quelqu'un pour quelque afaire. Etre fondé en procuration.]

Procurer, *v. a.* Causer quelque chose à quelqu'un. Faire en sorte qu'une personne ait quelque chose. Etre cause de quelque chose. [Procurer de l'honneur à quelqu'un. *Voiture, lettre 47.* Procurer du bonheur à quelqu'un. *Voit. l. 23* Procurer du bien à quelqu'un *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Procurer la paix. *S. Cir.*]

Procureur, *s. m.* C'est celui qui apuïe en justice les interêts des particuliers. Celui qui défend en justice les interêts de ses parties. Les procureurs furent établis du tems de François premier. [Ce sont des animaux ravissans que la plupart de ces Messieurs les procureurs & malheureux celui qui tombe entre leurs mains. On ne meurt point *par procureur. Ablancourt, Luc.*]

Procureur fiscal. C'est un oficier de haut Justicier qui a soin de procurer l'interêt public & l'interêt du Seigneur, qui plaide en sa justice sous le nom de son procureur fiscal. Voiez *Loiseau, Traité des Ofices.*

Procureur du Roi. C'est celui qui représente les interêts du Roi en chaque juridiction. [Etre procureur du Roi au présidial, au chastelet de Paris. Etre procureur du Roi en l'élection, &c.]

Procureur général. C'est l'homme du Roi. C'est l'oficier qui doit intervenir & conclurre dans toutes les afaires ausquelles Sa Majesté, l'Eglise, ou les mineurs ont interêt. [Monsieur le procureur général du Parlement de Paris est dans une haute estime.]

Procureur. Ce mot parmi plusieurs Religieux c'est celui qui solicite les procés & qui a soin de tous les papiers & de tous les titres de la maison.

Procureuse, *s. f.* Ce mot pour dire *la femme d'un procureur* ne se dit point, ou il ne se dit qu'en riant.

Procureuse générale. C'est la femme du procureur général du Parlement à laquelle on donne la qualité de Dame. [Madame la procureuse générale est fort estimée.]

Procureuse du Roi. C'est la femme du procureur du Roi de quelque juridiction considérable. [Ainsi on dira, Madame la procureuse du Roi du chastelet de Paris est belle.]

PRODIGALITÉ, *s. f.* Dépense excessive en des choses vaines, de nulle consequence, & peu convenables à la personne qui fait cette dépense. [La prodigalité est vitieuse, mais elle n'est pas honteuse, elle est mille fois plus loüable que l'avarice qui marque toujours un tres-petit cœur. Voiez *Benevent, Paraphrase sur le 4. livre de la Morale d'Aristote.*]

PRODIGE, *s. m.* Monstre. Signe extrordinaire d'une chose future & qui arive contre le cours ordinaire de la nature. Choses surprenantes & contre le cours de la nature.

[Les magiciens de Pharaon faisoient des *prodiges Balzac, Socrate Crétien.*

Il étoit survenu un *prodige* qui les étonnoit. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. 9.*

Une pluïe de pierres, ou de sang sont des *prodiges* qu'on expioit par des actes de Religion. *Balzac, Socrate Crétien.*]

* *Prodige.* Ce mot se prend quelquefois en bonne part, mais il est bon d'y preparer l'esprit auparavant, & alors il signifie *merveille.*

Prodigieux, *prodigieuse*, *adj.* Monstrueux. Qui tient du prodige & qui est contre l'ordre ordinaire de la nature. [La taille des géans étoit prodigieuse. *Balzac.*]

* *Prodigieux*, *prodigieuse.* Ce mot se prend en bonne part, mais il faut qu'il soit amené & préparé auparavant avec esprit, & alors il signifie *merveilleux*, extrordinaire, admirable. [Il a une prodigieuse mémoire. Prodigieuse fécondité. *Costar.*]

† * *Prodigieusement*, *adv.* Beaucoup, fort. [Sa Cloris est prodigieusement laide, mais elle est belle au cofre, & c'est tout dire.]

PRODIGUE, *adj.* Qui dépense excessivement & follement.

follement. Qui ne met point de bornes dans la dépence qu'il fait. [L'enfant *prodigue* de l'Evangile sera connu dans tous les siecles. Une femme prodigue est une chose assez rare, mais une femme avare & interessée est une chose assez commune, au moins à Paris.]

Prodiguer, *s. m.* Celui qui dépense excessivement, sans jugement & au delà de ce qu'il devroit. [C'est un prodigue.]

† * *Prodigue.* Ce mot se dit quelquefois en riant & en parlant familierement à un ami qui est liberal & magnifique. [A n'en point mentir, *vous êtes un prodigue*, la maniere dont vous regalez vos amis est trop magnifique.]

Prodiguer, *v. a.* Dépenser avec excés. [Prodiguer son bien. Prodiguer ses rentes. Prodiguer son argent.]

* *Prodiguer* ses caresses, prodiguer ses faveurs. *Ablancourt.*

* Quand il *prodigue* son sang pour le service de son Prince, il ne prodigue pas grand' chose.

PRODUCTION, *s. f.* C'est l'action & la chose même qui est produite. [Les productions de la terre seront aparenment fort belles cette année.]

* *Production.* Ce mot joint avec celui d'esprit veut dire *ouvrage d'esprit.* [Les productions de son esprit ne feront jamais bouillir sa marmite.]

Production. Terme de pratique. Ce sont les pieces que produit la partie pour justifier son droit. [Il est défendu de mettre au grefe des productions en blanc. On ne peut prendre communication de la production de la partie averse si on n'a produit. On retire les productions aprés que les procés sont jugez. Voiez *l'ordonnance de Louïs quatorziéme.*]

Produire, *v. a.* Ce mot se dit des arbres & de la terre, & veut dire *pousser, mettre hors quelque fruit, porter du fruit.* [Arbre qui *produit* de fort-beaux fruits. Voila ce que la terre *a produit* cette année.]

* *Produire.* Faire connoître une personne dans le monde, dans la cour. Mener & introduire une personne chez des gens de qui il lui est avantageux d'être connuë. [Monsieur d'Avaux produisit Voiture dans le monde. Monsieur le Marquis un tel l'a produit à la Cour. C'est un poëte que des gens de qualité produisent par tout.]

* *Produire.* Ce mot se dit de *l'esprit*, & signifie *faire, composer.* [Je tien cette comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, sc. 3.*]

Produire. Terme de palais. C'est mettre sa production au grefe. Faire voir & amener devant le Juge. Etre obligé de produire. Produire ses titres. Produire des témoins.]

* *Se produire*, *v. r.* Se faire connoître d'une maniere belle & honorable. [Il ne songe qu'à se produire.]

Produit, *s. m. Terme d'Aritmétique* qui se dit en parlant de multiplication. C'est le resultat de deux nombres, qu'on multiplie l'un par l'autre.

PROFANE, *adj.* Ce mot se dit des choses, des lieux & des personnes, & veut dire qui n'est pas Sacré, qui n'est pas Eclésiastique, qui traite de choses qui ne regardent ni Dieu, ni la piété, ni la Religion. [Histoire fabuleuse, profane, ou Sacrée. Suivre les Auteurs profanes.]

Profaneur, *s. m.* Celui qui profane les choses Saintes & Sacrées. [C'est un profaneur insigne.]

Profanation, *s. f.* Prononcez *profanacion.* C'est l'action de profaner. [C'est une horrible profanation. C'est une profanation qui mérite d'être punie exemplairement.]

Profaner, *v. a.* Abuser des choses Saintes & Sacrées, souiller & violer des choses Saintes & Sacrées. [Profaner les choses Saintes.]

† *Profaner.* En mal user. [Profaner le bien de Dieu.]

PROFERER, *v. a.* Dire, prononcer quelque mot, ou quelque parole. [Il ne sauroit proferer aucun mot comme il faut. On ne profera pas la moindre parole de part & d'autre. *Scaron, Rom.*]

PROFE'S, *s. m.* Religieux qui aiant achevé son novitiat a fait profession dans l'ordre qu'il a embrassé. [Un jeune profes. On dit aussi, *Religieux profés.*]

† * Il se dit *profés* en l'ordre des cotaux. *Dépreaux, Satire 3.*

Professe, *s. f.* C'est celle qui aiant achevé le tems de son novitiat a fait profession de vivre dans l'ordre qu'elle a embrassé. [C'est une professe. On dit aussi, *Religieuse professe.*]

Professer, *v. a.* Faire profession de quelque art, ou sience. Enseigner quelque art, ou quelque sience publiquement. [Il professe la Rétorique, la Philosophie, la Médecine, &c.]

Professeur, *s. m.* Celui qui fait profession de quelque chose qu'il enseigne publiquement dans un lieu destiné pour cela. [Etre professeur de Rétorique, professeur en Droit Canon, en Médecine. Professeur de Philosophie. C'est un bon, un excellent, un habile, un savant professeur.]

Profession, *s. f.* Art, ou métier qu'on professe. [C'est une profession honorable. La profession d'Avocat est la plus belle & la plus indépendante de toutes les professions. Il est d'une profession que l'on n'estime pas. Exercer une profession. On trouve peu de gens qui soient contens de la profession qu'ils ont embrassée.]

* *Profession.* Ce mot se dit souvent au figuré. Par exemple on dit. *Il fait profession d'être savant.* C'est à dire, il se pique d'être savant. *Il fait profession de bel esprit. C'est un bel esprit de profession.*]

Profession. Termes de Religieux & de Religieuse. Elle consiste à faire solanellement les trois vœux de Religion qui sont pauvreté, obédience & chasteté. [On ne fait *profession* qu'aprés le noviciat & qu'aprés avoir eu les voix des Religieux, ou des Religieuses pour être admis à faire profession.]

PROFIL, *s. m. Terme de peintre.* C'est la veuë de quelque lieu entant qu'elle est oposée à ce qu'on

apelle *plan.* [Ainsi on dit, le profil de la ville de Paris.] Le mot de *profil* signifie aussi *une tête veuë de côté.* [On dit une tête de profil, on dit mêmes une figure de profil. *Dépiles, Conversations.*]

Profil de batiment. C'est l'élevation géometrique & ortographique de quelque batiment.

Profil de forteresse C'est la coupe imaginaire d'un plan ou d'une place à angles droits pour marquer & représenter toutes les hauteurs des remparts, des murailles, des fossez, &c. *Félibien, Traité d'Architecture.*]

Profiler, v. a. Terme de peintre. Faire les contours d'une figure. [Profiler une figure.] Monsieur de Piles qui se connoit parfaitement en peinture & qui en écrit fort bien n'aprouve pas le mot de *profiler.*

PROFIT, *s. m* Gain. Utilité. [Avoir de grans profits. Faire des profits considerables. Mettre tout à profit. Chacun tire à son profit.]

† *Profitable, adj.* Utile. [Rien n'est plus *profitable* que la santé du corps & plus salutaire que celle de l'ame.]

Profiter, v. n. Tirer quelque gain, quelque profit, quelque interêt. [Faire profiter son argent. Son argent profite.]

* *Profiter, v. n.* Tirer quelque avantage, quelque utilité, quelque profit. [J ai sçu profiter de la maladie que j'ai euë. *Voit. l.* 31. Il vouloit profiter de tous les événemens. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut*] !

* *Profiter.* Ce mot se dit des personnes & des plantes. C'est faire quelque progrés. Croître. [Ce fond n'est pas bon, les arbres n'y profiteront jamais. Profitér dans l'étude de la sagesse. *Ablancourt*]

PROFOND, *profonde, adj.* Qui est creux, qui a de la profondeur. [Un fossé profond de vingt deux piez. *Ablancourt, Ar. l.* 1.]

* *Profond, profonde.* Grand. Haut, particulier. [On doit lire l'Ecriture avec un profond respect. *S. Cir.* C'est un homme d'une profonde érudition.]

* Le bruit de cent combas troubloit de nos bocages
Le silence profond.

* *Etre dans un profond sommeil.* C'est à dire, être fort endormi.

Profond, profonde, adj. Ce mot en parlant de réverance veut dire *grande & basse.* [Faire une profonde réverance.]

Profondément, profondement, adv. Il faut dire & écrire *profondément.* Avec profondeur. Bien avant. D'une maniere basse & humble. [Salüer profondément. Profondément enraciné. *Port-Roial.*]

Profondeur, s. f. Maniere dont quelque chose est creux, enfoncé & profond. [On ne put passer le Tigre à cause de sa profondeur. *Ablancourt, Rét. l.* 4. *c.* 1. Cette canelure a trop de profondeur. *Perraut, Vitruve.*]

PROFUSION, *s. f.* Sumptuosité, largesse excessive. [Une grande profusion. Faire des profusions. Ce sont d'excessives profusions. C'est de là que sont venuës ces profusions d'Orsines. *Vau. Quin. l. x. c.* 1.]

PROGRAMME, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui se dit en parlant des actions publiques des Coléges. C'est un écrit qu'on afiche quelquefois & qu'on distribuë d'ordinaire, & qui contient le sujet de l'action, les noms de ceux qui la représentent, &c. [Faire un programme. Lire un programme.]

PROGRÉS, *s. m.* Avancement. [Faire de grans progrés. Ne faire aucun progrés considerable.]

* Est-ce là, Madame, tout le *progrés* qu'Achille a fait dans votre ame ? *Racine, Iphigenie, acte* 3. *scene* 6.

PROHIBÉ, *prohibée, adj.* Ce mot a un usage fort borné, il signifie *défendu*, & se dit en *Terme d'Eglise* particulierement. [Se marier dans les degrez prohibez. *Maucroix, Schisme, l* 3. Personne prohibée. *Le Mait.*]

Prohibition, s. f. Terme de palais. Défence. [Toute prohibition d'aliéner faite avec cause & en faveur de quelqu'un, emporte fideicommis. *Patru, plaidoié* 12.]

PROIE, *s. f.* Ce mot se dit proprement des bêtes farouches. C'est tout ce que la béte farouche emporte & prend par force pour se nourrir. [Les lionceaux sortent dés le matin pour chercher leur proie. Loup qui emporte sa proie.]

* Je fus la *proie* de tous ceux que j'avois haïs. *Téo. poës.* Se donner en proie à ses passions. *Vau. Quin. l.* 6. Les divisions les donnoient en proie a l'avarice des étrangers. *Ablancourt, Tuc. l.* 1.]

PROJECTION, *s. f. Terme de Chimie.* C'est une sorte d'operation chimique qui doit être faite en petite quantité & à diverses reprises. Voiez *la pharmacopée de Charas.*

PROJET, *s. m.* Dessein. [Un beau projet. Faire de vains projets. Faire réüssir un projet. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucant.*]

Projetter, v. a. Préméditer. Avoir dessein. [Ils resolurent d'éxécuter le dessein qu'ils avoient projetté. *Vaug. Quin. l.* 5. *c. x.* Vous consoliez-vous sur cette immortalité que nous avions projetté de vous donner. *Voit. Poë.*]

Projetter. Terme Chimique. C'est faire la *projection* de quelque matiere. [Projetter une matiere. *Charas, pharmacopée, c.* 37.]

† PROLIFIQUE, *adj.* Qui a la force d'engendrer. [Il posséde en un haut degré la vertu prolifique. *Moliere, Malade imaginaire.*]

PROLOGUE, *s. m.* Il y a de plusieurs sortes de prologues, mais en général on peut dire que le *prologue* est un discours qu'on fait aux spectateurs & qui précéde la composition de la piece. Voiez *Donat sur Terence.* [Le prologue est une piece détachée de tout le corps de la piece & on croit qu'il ne lui est point nécessaire. On fait rarement aujourdhui des prologues à la tête des pieces de téâtre, à moins que ces pieces ne soient des pieces à machine, ou des *opera.*]

* De ses rares vertus il te fait un *prologue.*
Dépreaux, Discours au Roi.

PROLIXE, *adj.* Long. Etendu. Difus. [Il est un peu prolixe dans ses discours.]

Prolonger, v. a. Diférer. Etendre davantage. [Prolonger le tems. Prolonger sa vie. *Ablancourt.* Prolonger ses malheurs. *Rac.*]

Prolonger. Ce mot se dit en *Termes de Mer* en parlant de vaisseaux & de navire. [Prolonger un vaisseau, un navire. C'est s'avancer contre un autre vaisseau pour se mettre flanc à flanc & venir vergue à vergue.]

PROMENADE, *s. f.* Action de la personne qui se proméne. [La promenade est belle & agréable, elle est utile à la santé. Etre homme de promenade. Faire une petite promenade. Aimer la promenade.]

Promener, pourmener, v. a. Quelques-uns disent *pourmener*, mais mal. Le bel usage est pour *promener.* C'est aider à marcher, mener doucement. [Promener un enfant.]

Promener. Ce mot se dit des chevaux. C'est les mener à la main tantôt fort doucement, & tantôt un peu plus fort. [Promener un cheval. On dit aussi en *Termes de Manége.* Promener un cheval entre les deux talons.]

* *Promener sa veuë* sur les objets. *Ablancourt.* C'est jetter sa veuë sur diferens objets.

Se promener, v. r. *Je me proméne, je me suis promené, je me promenai.* Faire quelque promenade. [On se proméne avec plaisir à la fraîcheur. Se promener en caroiſſe. Se promener à cheval.]

Promenoir, s. m. Ce mot signifie le lieu où l'on se proméne. [Un beau promenoir. Un agréable promenoir. Proche des téâtres il y avoit des promenoirs publics. *Abrégé de Vitruve, page 184.* Elle voulut aller voir les promenoirs, en attendant l'heure du soupé. *Voit. l. x.* Les ombrages noirs des plaisans promenoirs sont toujours rafraichis par l'aile du zephire. *Sar. poës.*]

PROMESSE, *s. f* C'est tout ce qu'on promet. Engagement de paroles qu'on donne à quelqu'un. [S'il est d'un honnête homme de garder sa promesse, le Provincial Gerard est un fort mal-honnête homme, il ne promet que pour tromper. Tenir sa promesse. Satisfaire à sa promesse. Vendre avec promesse de garantir. Faire une promesse de mariage à une fille.]

Promesse. Billet sous seing privé où l'on confesse devoir & où l'on promet donner à volonté, ou dans un tems une certaine chose, ou une certaine somme à une personne. [Faire reconnoitre une promesse en justice.]

† *Prometteur, s. m.* Ce mot emporte quelque sorte de mépris de celui dont on parle, & signifie *celui qui promet* beaucoup & légérement, & qui tient peu. [C'est un prometteur.]

† *Prometteuse, s. f.* Ce mot renferme quelque idée de mépris de la personne dont on le dit & signifie celle qui promet beaucoup & légérement & qui tient peu. [C'est une franche prometteuse.]

Promettre, v. a. *Je promets. J'ai promis, je promis, je promettrai. Que je promette, que je promisse, je promettois.* C'est donner & engager sa parole de faire, ou de ne pas faire, de dire, ou de ne pas dire. [Nous promettons selon nos esperances & nous tenons selon nos craintes. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Promettre une fille en mariage à quelqu'un. Il faut promettre tout ce qu'on peut promettre. Tenir ce qu'on promet.]

Se promettre, v. r. Croire. Esperer. [Il se promettoit de couvrir le deshonneur de sa fille. *Patru, plaidoié 11.*]

* *Promettre beaucoup.* Donner de soi de grandes esperances. [C'étoit un enfant qui promettoit beaucoup & c'est dommage qu'il soit mort.]

PROMONTOIRE, *s. m.* *Terme de Mer* qui signifie *cap.* Terre qui avance dans la mer.

PROMOTEUR, *s. m.* *Terme d'Eglise.* C'est l'Eclésiastique qui dans la juridiction Eclésiastique fait ce que le procureur du Roi fait dans la juridiction Laïque. Le *promoteur* est établi pour faire informer d'ofice contre les Eclésiastiques qui sont en faute & pour maintenir les droits, les libertez & les immunitez de l'Eglise. Voiez *Fevret, Traité de l'abus, liv. 4. chap. 3. a. 25.* Le *promoteur* a soin de faire maintenir la dicipline Eclésiastique, de faire punir & de ranger les desobéïssans à leur devoir. Voiez *Fevret.*

Le promoteur des maîtres d'école de Paris. C'est celui qui interroge, met en possession & visite les maîtres d'école pour voir s'ils font leur devoir & en fait son raport au chantre.

Promotion, s. f. Prononcez *promocion.* Elévation d'une personne capable & d'un mérite reconnu à quelque dignité Laïque, ou Eclésiastique. [La *promotion* à l'Episcopat comprend l'institution & la consecration. *Maſſac, Droit Eclésiastique.* Lettre écrite à Monsieur de Guiche sur sa *promotion* à la charge de Maréchal de France.]

Promt, promte, adj. Prononcez *pron & pronte.* C'est à dire, qui est prét, diligent. [Etre promt à servir les honnêtes gens. Elle me tend une main promte à me soulager. *Racine, Iphigenie, a. 2. s. 1.*]

† *Promt, promte.* Qui se met aisément en colére. [Les Provençaux sont de bonnes gens, mais ils sont fort promts & un peu avares.]

Promtement, adv. Tout sur le champ. Soudainement. En diligence. [Répondre promtement. Faire une chose promtement. Marcher promtement.]

Promptitude, s. f. Hâte. Facilité soudaine. Facilité qu'on a à se fâcher. [La promptitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné est un éfet de la paresse & de l'orgueil. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Il est bon homme, mais il a une promptitude qui gâte tout.]

PRÔNE, *s. m.* Maniere *d'Homelie.* Instruction Crétienne que fait chaque Dimanche le Curé d'une paroisse & qui tient un milieu entre le Catechisme & la Prédication. [Faire de beaux prônes.]

† *Prôner*

† *Prôner*, *v. n.* Faire le prône. Faire des prônes. [Prôner tous les Dimanches. Vicaire qui prône avec édification.]

† * Leur entousiasme a là-dessus *prôné* merveille. *Saint Amant.* Il le *prône* par tout. C'est à dire, il le louë par tout.

† * *C'est un grand prôneur* qui louë par tout quelque chose, ou quelque personne.

PRONONCER, *v. a* Proferer. [Prononcer distinctement les mots]

Prononcer. Terme de Palais. Rendre quelque arrêt, ou sentence. [Comme il étoit le chef de la justice, il présidoit, & on prononçoit à son nom *Patru. 1 plaidoié.*]

Prononcer. Terme d'Eglise qui se dit en parlant d'*excommunication*, & qui signifie *fulminer.* [Prononcer une excommunication. *Eve. c. 18.*]

Prononcer. Terme de peinture. Marquer, spécifier, debrouiller & donner parfaitement à connoître quelque partie d'une figure. [Prononcer une main, un bras, une épaule, &c.]

Prononciation, *s. f.* Dites *prononciacion.* Articulation distincte. Expression nette & distincte des mots & des paroles. [Mauvaise prononciation. Prononciation vitieuse. Une belle prononciation.]

Prononciation. C'est la cinquiéme partie de la *Rétorique.* Elle consiste à régler si bien sa voix & son geste qu'ils servent à persuader l'esprit, & à toucher le cœur de ceux qui nous entendent. [La prononciation est si utile qu'on l'apelle ordinairement la premiere, la seconde & troisiéme partie de l'éloquence.]

PRONOSTIC, *s. m.* Prédiction. Présage. [Pronostic heureux, ou malheureux, pronostic fâcheux. Ce fut un pronostic de sa mort. *Ablancourt, Ar. l. 7.*]

† *Pronostiquer*, *v. a*, Prédire, deviner. [Il a pronostiqué ce qui est arrivé. C'est un fou qui se mêle de pronostiquer.]

PROPAGATION, *s. f.* Prononcez *propagacion.* Multiplication qui se fait par le moien de la génération [Il a les qualitez qu'il faut pour la propagation. *Moliere*, *Malade imaginaire.* La nature tend à la propagation de l'espece.]

† PROPRET, *proprette*, *adj.* Ce mot se dit des *personnes* & veut dire *qui a une propreté étudiée.* [Abé propret. Elle est proprette.]

PROPHÉTE, *s. m.* Celui qui prophétise. [Les grans & les petits prophétes. Quiconque veut prêcher avec fruit & avec force doit lire sans cesse les prophétes & méditer avec atention sur la maniere dont ils touchent & enlevent l'esprit & le cœur. Un prophéte n'est sans honneur qu'en son païs. C'est un *prophéte de malheur*, c'est à dire, un méchant prophéte & qui ne voit pas bien dans l'avenir.]

Prophéteße, *s. f.* Celle qui prédit, qui devine, qui prophétise. [Il y avoit des gens qui étoient d'intelligence avec la prophéteße. *Maucroix*, *Schisme*, *liv. 3.*]

Prophétie, *s. f.* Prononcez *profécie.* Prédiction. Chose prédite par un prophete. [Les propheties sont toujours un peu obscures.]

Prophétique, *adj.* Qui prophétise, qui devine. [Mon art est prophétique. *Mai. poë.*

Ecoute, badin chimerique,
Ce qu'une langue prophetique
Dit au ventre qui t'a porté. *Mai poëf.*]

Prophétiser, *v. a.* Prédire Dire ce qui doit arriver. [Il a prophétisé le malheur qui est arrivé.]

PROPICE, *adj.* Favorable. [Le Ciel est propice à ses vœus. *S. Cir.*

Pour rendre à ses vœux tout l'Olimpe propice
Il ofre seulement. *Segrais*, *Eglogue 7.*]

Propitiation, *s. f.* Prononcez *propiciacion.* Terme qui a son usage dans les *matieres de pieté* où l'on dit. [Un *sacrifice de propitiation* C'est a dire, sacrifice qui nous rend Dieu favorable.]

PROPORTION, *s. f.* Prononcez *proporcion.* Raport, convenance [Cét ouvrage a peu de proportion avec la grandeur de vos lumieres. *Vaugelas, Remarques.* Nous ressentons nos biens & nos maux *à proportion* de notre amour propre. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* C'est à dire, selon le raport de l'amour propre que nous avons.]

Proportion. Ce mot se dit en peinture. C'est une justeße des mesures convenables à chaque objet par raport des parties entre elles, & de ces mêmes parties avec leur tout. Ce mot de *proportion* se dit ordinairement du corps humain. [Pour bien dessiner il faut savoir les *proportions* & c'est dans ce sens que les *proportions* sont une partie de la peinture qu'on apelle *dessein. De Piles, Conversations.*]

Proportion. Ce mot se dit en *Architecture.* C'est le raport que tout l'ouvrage a avec ses parties & celui qu'elles ont séparément à l'idée du tout suivant la mesure d'une certaine partie. *Perraut*, *Abrégé de Vitruve, page 38.* La *proportion* en un mot est ce qui fait l'assemblage de toutes les parties & qui en rend l'aspect agréable à cause de la justesse qui se trouve entre les choses.

Proportion. Terme d'Aritmétique, de Géométrie, & de Musique. Il y a particulierement trois sortes de proportions. La proportion *Aritmétique.* La proportion *Géométrique* & la proportion *Harmonique.* La proportion Aritmétique consiste en ce qu'il y a même difference entre deux nombres qu'entre deux autres nombres. La proportion Géométrique consiste en ce qu'il y a une même *raison* entre deux nombres qu'entre deux autres nombres. Lors que la proportion continuë entre plusieurs nombres, on la nomme *progreßion.* La *proportion Harmonique* est entre trois nombres lors qu'il y a même raison du premier au troisiéme que de la difference du premier & du second à la difference du second & du troisiéme.

Proportionner, *v. a.* Prononcez *proporcionné.* C'est ajuster, égaler. Faire qu'il y ait de la proportion entre les choses. [Il faut, autant qu'il

qu'il est possible, proportionner les choses.]

PROPOS, *s. m.* Discours. Quelques paroles écrites, ou non. [Elle étoit outragée des propos injurieux qu'on tenoit d'elle. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* J'ai jetté des propos de guerre pour voir si je n'aprendrai rien. *Le Comte de Bussi.* Trouvez bon que je trouble votre repos par quelque propos. *Voiture, poës.* Les doux propos & les chansons gentilles gagnent les filles. *Sarasin, poës.*]

De propos déliberé, adv. C'est à dire, à dessein. De dessein formé. [Cela s'est fait de propos deliberé.]

A tout propos, adv. A tout moment. [Il parle de sa bravoure à tout propos & il ne voit pas qu'on se moque de lui. A tout propos vous faites le bigot. *Voiture, poës.*]

A propos, adv. Dans l'ocasion, le moment & le tems favorable. D'une maniere juste & qui quadre avec quelque chose dont il est question. [Il ne jugea pas à propos de rien entreprendre. *Ablancourt, Ar. l.* 1. Il crut qu'il étoit *à propos* de presser vivement l'afaire. Il est venu *tout à propos* pour être de la partie. Il fit venir cela *à propos.*]

Hors de propos, mal à propos. C'est à dire, à contretems.

[S'ofrir à quelqu'un mal à propos. *Voiture, Poësies.* Il ne peut soufrir une joie si *hors de propos. Le Comte de Bussi.* Vous nous interrompez par des histoires hors de propos. *Pascal, l.* 6.]

PROPOSANT, *s. m.* Terme qui se dit en parlant de *jeunes Téologiens de la Religion.* C'est un jeune homme qui étudie en Téologie, qui propose des dificultez, qui en resoud, soutient, argumente & fait tous les autres exercices qu'il faut faire pour se rendre capable d'être Pasteur. [C'est un jeune Proposant qui a de l'esprit. A Monsieur un tel Proposant en Téologie.]

Proposant. Part. Qui propose.

Proposer, v. a. Faire la proposition d'une chose. Dire, exposer une chose pour en déliberer. [Proposer une dificulté. On lui a proposé de fort bons partis qu'il a refusez. Il proposa l'afaire au conseil. *Ablancourt, Ar. livre* 1. *chapitre* 9. Elle lui proposa d'ouvrir la cassette. *Le Comte de Bussi.*]

Proposer. Déliberer. Avoir quelque dessein. [L'homme propose, & Dieu dispose.]

Proposition, s. f. Prononcez *proposicion.* Jugement par lequel on afirme, ou on nie. [Une proposition claire. Une proposition obscure, embarassée, embrouillée. Condanner une proposition. Examiner une proposition.]

Proposition. Tout ce qu'on dit, ou qu'on a ordre de dire à une personne pour l'engager à quelque chose qui regarde ordinairement ses interêts. Elle aprouva la *proposition* que je lui fis de se l'aquerir. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Cette proposition lui étoit assez avantageuse pour la recevoir. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Il rejetta la proposition qu'on lui fit. *Ablancourt.* Il écouta la proposition qu'il lui fit.]

PROPRE, *s. m.* Mot de *Logique.* C'est un atribut qui apartient à l'essence d'une chose, comme *risible* est le *propre* de l'homme.

Propre. Terme de palais. Voiez *plus-bas.*

Propre, adj. Particulier; qui convient particulierement. [La magnanimité est la vertu propre des Héros. *Ablancourt.*]

Propre, adj. Qui a de la disposition à une chose. Qui a de l'aptitude pour réüssir en une chose. [Il est propre à la guerre, ou pour la guerre.]

Propre. Ce mot se dit des choses & signifie bon & tel qu'il doit être pour quelque chose. [Fruit propre à confire. Tabac propre à mâcher. Vérité propre à prêcher.]

Propre. Ce mot signifiant *net, ajusté,* se dit des choses & des personnes. [Une chambre fort propre. C'est une fille trop propre.]

Propre. Ce mot se dit en *Termes de Palais.* [Exemple. Il en est responsable en son propre & privé nom. Le mot de *propre* en *Terme de Palais* se prend substantivement aussi, & veut dire *heritage.* Il y a le propre naturel & le propre conventionnel.]

Propre. Ce mot se dit des *dictions particulieres,* & veut dire qui convient, qui est particulier & proprement afecté à une chose. [Savoir les mots propres des choses. Se servir de mots propres.]

L'Amour propre. C'est l'amour qu'on se porte à soi-même. [*L'amour propre* est le plus grand de tous les flateurs.]

Nom propre. C'est le nom qui distingue une personne d'une autre & qui lui est particulier. [C'est son propre nom.]

Proprement, adv. D'une maniere agréable & propre, d'une maniere honnête & raisonnable. [Etre vetu fort proprement. Faire proprement le poil. Etre meublé fort proprement.]

Propreté, s. f. C'est le soin qu'on a de la netteté & de la bien-séance en ce qui regarde les meubles & les habits. *Vaug. Rem.* [Les Dames aiment la propreté. C'est une fille qui a beaucoup de propreté.]

PROPRIETAIRE. Voiez *plus bas.*

Proprieté, s. f. C'est la vertu, la force & le pouvoir de quelque herbe. *Vaug. Rem.* [La proprieté de la mandragore est de faire dormir.]

Proprieté. Ce terme en parlant de *mots* veut dire la propre & la naturelle signification des mots. [Savoir la proprieté des mots.]

Proprieté. Droit qui apartient *en propre* & absolument à une personne sur quelque bien, sur quelque charge ou ofice. Droit qui apartient *en propre* à quelqu'un. [La proprieté du commandement est inséparable du Souverain. La vraie proprieté des ofices & des bénéfices est de droit public. Voiez *Loiseau, Traité du pouvoir des ofices.*]

Propriétaire, s. m. & féminin. Ce mot est *masculin* quand on parle d'un *homme* & *féminin* quand on parle d'une *femme.* Il signifie celui, ou celle qui possede en propre. La personne qui possede en pro-

en propre un fonds, un héritage, ou autre immeuble. [Le propriétaire est obligé aux grosses reparations des maisons. Les Béneficiers, ni les Evêques ne sont ni les propriétaires, ni les maîtres, mais les dispensateurs des biens de l'Eglise. *Le Pére Tomassin, Dicipline de l'Eglise*, 1. *partie, l.* 4. *c.* 7. La propriétaire est assignée. *Le Mait.*]

PROROGATION, *s. f.* Terme écorché du Latin. C'est le tems qu'on donne par delà le tems préfix. [Henri second prend pour sa personne un indult de prorogation du concordat. *Patru, plaidoié* 4.]

Proroger, v. a. Mot écorché du latin. C'est donner du tems par delà le tems préfix. [On a prorogé le tems de son Consulat.]

PROSCRIPTION, *s. f.* Prononcez *proscripcion.* Ordre que donne une puissance superieure de tüer quelque personne que cette puissance superieure hait, avec promesse de recompenser celui qui tüera, ou lui aportera la tête de cette personne. [Les diverses *proscriptions* avoient emporté les plus courageux *Ablancourt.*]

Proscrire, v. a. Mettre à prix la vie de quelqu'un, mettre à prix la tête d'une personne. Donner pouvoir de tüer un ennemi avec promesse de recompenser celui qui le tüera le premier. [Silla *proscrivit* les plus-honnêtes gens de Rome.]

* *Proscrire un mot. Pascal, l.* 2. C'est le bannir, le condanner.

Proscrit, s. m. Celui dont on a mis la téte à prix. [On mettoit la tête des proscrits au bout d'une pique.]

PROSATEUR, *s. m.* Mot qui vient de l'Italien & qui veut dire *celui qui écrit en prose*, mais qui n'a pas été bien reçu en notre langue. On ne dit pas Monsieur d'Ablancourt étoit un excellent *prosateur*, mais étoit un homme qui écrivoit bien en prose. Voiez le mot de *prosateur* dans les nouvelles remarques du Pére Bouhours. La remarque qu'on fait sur ce mot est plaisante.

Prose, s. f. Ce mot se dit du *langage* & veut dire tout ce qui n'est pas *vers.* Le mot de *prose* en ce sens n'a point de pluriel. [La *prose* de d'Ablancourt est vive & pressée, celle de Patru, claire & châtiée. Ecrire en prose. Il n'y a pour s'exprimer que la prose, ou les vers. Voiez *Moliere, Bourgeois Gentilhomme, a.* 2. *s.* 4. Il fait dire quelque chose d'assez plaisant sur le mot de *prose* au Gentilhomme Bourgeois.]

Prose. Terme d'Eglise. Ce mot en *Terme d'Eglise* a un *pluriel.* C'est un chant rimé en Latin, qui est gai & harmonieux, qui renferme quelque loüange. Cantique en rimes Latines gai & plein d'harmonie. [Les plus anciennes *proses* de l'Eglise sont du tems de Saint Augustin. Robert fils de Hugue Capet a fait plusieurs proses fort dévotes. L'Eglise Romaine n'a reçu que quatre proses en son missel. Chanter la prose. La prose se dit à l'autel.]

PROSE'LITE, *s. m.* Terme qui se dit en parlant de *l'ancienne Eglise.* C'est à dire, qui est nouvellement converti. [Un nouveau proselite. *Patru, plaidoié* 15.]

PROSODIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est la mesure des silabes & le tems qu'on doit être à les prononcer. [Etudier la prosodie. Savoir la prosodie.]

PROSOPOPE'E, *s. f. Terme de Rétorique.* Mot qui vient du Grec. C'est une figure qui consiste à faire parler une personne. Elle consiste aussi à faire parler Dieu, un Ange, ou autre esprit celeste, quelque vertu, quelque vice, & même quelque ville, ou province. Il y a deux *prosopopées*, une *directe*, & l'autre *indirecte.* On ne se sert parmi nous de la *prosopopée* qu'avec beaucoup de retenuë, & même elle doit être fort courte.

PROSPERE, *adj.* Favorable, propice.

[Que Mars vous soit *prospere.*
Comme j'espére
Il est des combâs
Où ce Dieu ne préside pas. *Segrais, Chanson* 6.]

Prosperer, v. n. Etre heureux de plus en plus. [Ses afaires prosperent. *Voiture, lettre* 82.
Ce qu'elle avoit fait prosperer
Tombe du faîte au précipice. *Malherbe, poësies, liv.* 3.]

Prospérité, s. f. Bon-heur, bonne fortune. [Prendre part aux prospéritez de quelqu'un. *Voit. l.* 82. Etre dans une grande prospérité. *Ablancourt.* La prospérité corromp aisément les meilleurs naturels. *Vaugelas, Quin. l. x.*]

SE PROSTERNER, *v. r.* Se jetter aux piez de quelqu'un pour le supliier de quelque grace particuliere. [Se prosterner aux piez du Roi.]

PROSTITÜER, *v. a.* Ce mot se dit ordinairement en parlant des personnes du séxe. C'est mettre dans le déréglement. C'est livrer une femme, ou fille à quelque homme, afin que cét homme en abuse & prenne avec elle tous les plaisirs de la chair. [Elle a été punie parce qu'elle avoit prostitüé sa fille.]

* *Prostitüer son honneur.* C'est ne faire point de cas de son honneur & l'abandonner en faisant des friponneries & des lâchetez.

Se prostitüer, v. r. S'abandonner à une vie infame & dereglée. [C'est une malheureuse qui se prostituë au premier venu. Elle s'est honteusement prostituée dans sa jeunesse.]

Prostitution, s. f. Prononcez *prostitucion.* Déréglement de vie. C'est un abandonnement illégitime que fait une fille, ou femme de son corps à une personne afin que cette personne prenne avec elle des plaisirs defendus. [Etre dans une honteuse prostitution. Ce n'est ici qu'une infame prostitution. *Patru, plaidoié* 11.]

PROTAIS, *s. m.* Nom d'homme. [Saint Protais.]

PROTECTEUR, *s. m.* Défenseur. Celui qui protége, défend & apuïe les interêts d'une personne. [Ardent protecteur, puissant protecteur. Se faire un protecteur. Avoir un puissant protecteur.]

Protection, s. f. Prononcez *proteccion.* Défence, apui. [Rechercher la protection de quelqu'un. *Ablan-*

Ablancourt, Tuc. Prendre la protection de ses vassaux. *Ablancourt, Tuc.l.*1. Je suis en la protection d'un des plus-braves hommes du monde. *Voiture, l.* 46. Vous n'aviez pas raison de prendre sa protection contre moi. *Voiture, l.* 50. Prendre quelqu'un en protection. *Voiture, l.* 9.]

Protectrice, *s. f.* Celle qui protége. Celle qui prend en sa protection. [Il sacrifia à Pallas protectrice du lieu *Ablancourt, Ar. l.* 1.]

Protéger, *v. a.* Donner protection, apuïer, défendre. [On doit protéger les gens de bien.]

PROTÊT, *protest*, *s. m.* *Terme de Marchand.* On écrit *protêt*, ou *protest* mais on ne prononce pas l's. C'est un acte qu'on fait faute d'acceptation, ou de païment de lettre de change. [Il faut faire faire le protêt par les Notaires & leur en faire garder la minute.]

PROTESTANT, *s. m.* Celui qui suit les sentimens de Luther qui est Lutherien. [L'armée des Protestans fut défaite. Les Protestans sont puissans en Alemagne. Ils ont été apelez *Protestans* parce qu'ils protesterent publiquement d'apeler des décrets de l'Empereur à un Concile général. Voiez *Fra Paolo, Histoire du Concile de Trente.*]

Protestant, *protestante*, *adj.* Qui est Lutherien. [Les Princes Protestans. Elle est protestante.]

Protestant, *part.* qui veut dire *qui proteste.*

Protestation, *s. f.* Prononcez *protestacion.* C'est un engagement de paroles qu'on fait à une personne, par lesquelles on lui promet & on l'assure de quelque chose. Assurance. Promesse. Sorte de serment. [Protestations belles, grandes, nouvelles, amoureuses. Il lui fit de nouvelles protestation d'amour, mais à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles il en fit d'impertinentes. *Scaron, Nouvelles.*]

Protestation. Ce mot se dit en *Termes de palais.* Déclaration que l'on fait dans les formes & où il faut. [Il fait ses protestations au gréfe. Il a fait sa protestation devant Notaire.]

Protester, *v. a.* Promettre quelque chose avec serment. [Il lui avoit protesté de ne l'abandonner jamais. Je lui ai protesté que je le servirai en toute rencontre. Je lui ai protesté ce que je vous di & je tiendrai ma parole.]

Protester. Ce mot se dit en *Termes de palais.* [Exemples, protester de violence chez un notaire. Protester de tous dépens, dommages & interêts. C'est déclarer qu'on prétend tous depens dommages & interêts contre quelqu'un.]

Protester. Ce mot se dit entre *Marchands* en parlant de lettres de change. [Protester une lettre de change.]

PROTOCOLE, *s. m.* C'est un livre qui contient tous les actes des Notaires. [Savoir le protocole.]

PROTONOTAIRE, *s. m.* C'étoit autrefois le premier des Notaires de la Cour des Empereurs & des Papes, c'étoit aussi une maniere de Secrétaire ; mais aujourdhui c'est un Oficier de Cour de Rome fort privilégié qui reçoit les actes des Consistoires publics & les expédie en forme quand il en est requis. C'est lui qui reçoit les testamens des Cardinaux & fait les informations de vie & de mœurs.

† PROTOTIPE, *s. m.* Vieux mot qui vient du Grec, & qui veut dire modelle. [C'est un prototipe de sagesse. *Ablancourt, Luc.*]

† PROU, *adv.* Vieux mot qu'on dit quelquefois en rïant & qui veut dire beaucoup. Fort. Assez, trop. [Je le conoi prou.

> Pour Dieu, ne prenez point de vilaine figure,
> J'ai *prou* de ma fraieur en cette conjoncture.
> *Moliere.*]

PROÜE, *s. f.* C'est l'avant du vaisseau. La partie du vaisseau qui s'avance la premiere en mer. [*Voir par prouë.* C'est voir devant soi. *Donner la prouë.* C'est prescrire la route qu'on doit tenir.]

PROVÉDITEUR, *s. m.* C'est un Magistrat considérable de la République de Venise. Il y a deux sortes de *Provéditeurs.* Le Provéditeur du commun & le Provéditeur de mer. Le *Provéditeur du commun* est un Magistrat de Venise qui est à peu prés la même chose que l'*Edile* des Romains, que les *Consuls* de Languedoc & les *Echevins* des autres païs de France. *Le Provéditeur de mer.* C'est un oficier dont l'autorité s'étend sur la flote lorsque le général est absent. Voiez *Amelot, Histoire de Venise.*

PROVENIR. *Verbe neutre-passif.* Ce mot se dit ordinairement des choses & veut dire venir, dériver. [Cela provient de là. Son malheur est provenu d'ailleurs.]

PROVERBE, *s. m.* Sorte de sentence où le vrai se trouve ordinairement & qui a quelque chose de simple & de naturel. [Il faut assaisonner les proverbes quand on s'en veut servir, relever un proverbe, dire des proverbes. Il n'y a guere que le peuple qui *parle proverbe.* Cloris ne joüe à rien si ce n'est au proverbe. *Sar. poës.*]

Proverbial, *proverbiale*, *adj.* Qui tient du proverbe. [Oter aux proverbes ce qu'ils ont de proverbial. Façon de parler proverbiale. *Ablancourt.*]

Proverbialement, *adv.* D'une maniere proverbiale. [Cela est dit proverbialement.]

Proverbialement, *adv.* Comme on fait ordinairement. A la maniere ordinaire.

> [Si Cloris vouloit, nous joüerions bien tous deux,
> *Proverbialement*, à baisez-moi gendarme.
> *Sarasin, poës.*]

† PROÜESSE, *s. f.* Ce mot signifie *action de valeur*, action de cœur, action de vigueur, & a été emploié en un sens fort sérieux par un bel esprit de l'Academie, mais n'en déplaise à ce bel esprit le mot de *proüesse* n'est plus guere en usage qu'en rïant & dans le burlesque. [Il fatigue les gens à force de raconter ses proüesses. Il fit des *proüesses* à coup de poing. *Scaron, Roman.* † * Voiant que toutes ses *proüesses* amoureuses ne lui servoient de rien, il gagna par des présens un esclave négre.

Scaron, Nouvelles. Quelque ardeur qui vous presse ne faites pas tant de proüesse. *Voiture, poësies.*]

Providence, *s. f.* Dieu, sagesse éternelle. [Ils atendoient en crainte les ordres de la providence. *Patru, plaidoié* 3. Il faut se soumettre aveuglément aux ordres de la providence. *S. Cir.*]

Provin, *s. m.* *Terme de Vigneron.* Branche de sep qu'on couche dans une fosse & qu'on couvre de terre. Fôsse où l'on couche de part & d'autre plusieurs branches de sep, & qu'on couvre de terre. [Faire des provins.]

Provigner, v. a. *Terme de Vigneron.* Faire des provins. [Provigner la vigne.]

† * *Provigner, v. n.* Multiplier. [Ces oiseaux provignent fort. *Voiture, poësie, Epitre à Monsieur de Coligni.*]

Province, *s. f.* Les Anciens Romains apeloient *Province* tout le païs qui étoit hors de l'Italie, & que les armées Romaines avoient conquis. [Ainsi on dit, les Romains reduisoient en *Province* toutes leurs conquêtes.]

Province. On apelle aujourdhui de ce nom une certaine étenduë de païs où il y a des viles & des vilages & qui est gouvernée au nom du Souverain par un gouverneur particulier. [Monsieur le Prince est gouverneur de la province de Bourgogne. Monsieur de Montausier est gouverneur de la province de Normandie. La France est divisée en plusieurs provinces.]

Province, Terme de Religieux. Nombre de Couvens qui sont dans une, ou plusieurs provinces de France & qui sont gouvernez par un Religieux qu'on apelle *Provincial.* Le mot de *province* en ce sens se prend du lieu où est le principal Couvent du Saint qui en est titulaire, ou de la province de France où sont les Couvens. [Ainsi un Augustin dira, je suis de la province de Lion. Je suis de la province de France, ou de la province de Saint Guillaume.]

Province. Terme d'Eglise. C'est toute l'étenduë de la juridiction d'un Métropolitain en y comprenant tous ses sufragans. [Le Métropolitain convoqua un Concile pour régler son diocése & sa province.]

Provincial, provinciale. adj. Qui est de province. [Ils méprisent les vers qui sont nez d'une plume provinciale. *Mai. Poë.* Monsieur Tiercelin est gentil, mais il est provincial. *Boileau, Lettre à Costar.*]

Provincial, s. m. Qui est de province. [Quelque éfort que fassent les provinciaux pour bien parler ils se sentent toujours de la province. Les provinciaux sont la plus incommode nation du monde. *Scaron, 1. partie, ch.* 8.]

Provincial. Terme de Religieux. C'est le Religieux qui est le chef des Religieux de sa province, & qui met & change des Religieux comme il lui plaît. [Un Religieux ne peut changer de Couvent sans la permission de son provincial.]

Proviseur, *s. m.* Ce mot se dit principalement en parlant de *Sorbonne.* C'est une dignit à vie, dont la fonction consiste à protéger la maison de Sorbonne & à en avoir soin. [Le Cardinal de Richelieu étoit *proviseur de Sorbonne,* & aujourdhui c'est Monsieur l'Archevêque de Paris qui l'est.]

Proviseur. Ce mot se dit aussi en parlant de certains Coléges de Paris, & signifie celui qui prend le Colége sous sa protection, qui en apuie les interêts & qui en régle les afaires les plus importantes.

Provision, *s. m.* Fourniture de choses nécessaires pour quoi que ce soit. [Faire provision de vivres. *Ablancourt, Rét. l.* 3. *c.* 2. Faire provision de bois pour tout l'hiver. Faire ses provisions pour toute l'année.]

Provision. Ce mot se dit en parlant d'ofices civils. Ce sont des lettres repliées & scellées du sceau de la grande Chancelerie de France par lesquelles le Roi déclare qu'étant informé de la capacité d'une personne, il donne à cette personne l'ofice vacant pour en joüir dans tous ses droits avec ordre à ceux à qui il apartient de recevoir cette personne dans la charge dont il est pourveu. [Les provisions sont les portes des ofices. Il n'y a que le Roi qui puisse donner les provisions des ofices. Voiez *Loiseau.*]

Provision. Terme de matiere bénéficiale. Titre qu'on acorde à un Eclésiastique capable, en vertu duquel il posséde un bénéfice. [Il y a une *provision sur résignation* & une *provision en commande.* Obtenir des provisions. Avoir des provisions. On ne reçoit point en France des provisions du Pape si elles ne sont acordées sur une supiique. *Massac, Institution au Droit Eclésiastique, c.* 19.]

Provision. Terme de Palais. C'est une adjudication d'une certaine somme de deniers en vertu de laquelle un créancier doit recevoir en donnant caution une somme qu'il a demandée. [La provision se donne pour pension, aliment, médicament, remboursement & poursuite de procés. *Rousseau, Traité de la procedure.*]

Provoquer, *v. a.* Exciter, obliger, contraindre quelcun, le premier à faire, à entreprendre, ou à dire quelque chose. [Celui que je suis venu chercher me provoque lui-même au combat. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 5.]

Prouver, *preuver, v. a.* Quelques-uns disent *preuver,* mais ordinairement on dit & on écrit *prouver.* [Prouver une proposition. L'orateur doit *prouver* les points de la division de son discours.]

Proximité, *s. f.* Lieu proche, voisinage. [La proximité du lieu favorisoit leur dessein.]

* *Proximité.* Degré de parenté fort proche. [Cela marque la reverance que les hommes doivent à la *proximité* que le sang établit entre eux. *Port-Roial.*]

PRU.

† Prude, *adj.* Qui a de la prudence, de la sagesse. [Il est prude. Elle est prude. On dit aussi *substantivement.* C'est un prude. C'est une prude.]

† *Pruderie*

† *Pruderie*, *s. f.* Ce mot se dit proprement des *femmes* & veut dire une sorte de fausse sagesse. Une sagesse afectée. Sorte de prudence & de sagesse. [C'est une pruderie trop scrupuleuse. *Moliere.* La pruderie n'a jamais eu de si belles esclaves. *Desjardins.*]

PRUDENCE, *s. f.* Ce mot se dit proprement des *hommes.* C'est la régle des actions morales. *La Chamb.* [La prudence est une vertu de l'esprit qui contribuë à nous rendre heureux. C'est le discernement de ce qu'il faut faire & ne pas faire pour être heureux. *Aristote dans ses morales à Nicomaque* dit que la prudence est une habitude de l'esprit qui par diverses réfléxions reconnoissant l'inconstance des choses porte l'homme à s'atacher à celles qui le peuvent rendre heureux & à éviter celles qui lui peuvent nuire. Avoir de la prudence.]

Prudent, *prudente*, *adj.* Qui a de la prudence. Qui discerne avec esprit ce qui le peut rendre heureux, & qui s'y atache & qui fuit ce qui le peut faire malheureux. [Tous les politiques passent pour prudens. *Aristote* dit qu'on ne peut être prudent qu'on ne soit homme de bien, parce qu'on ne peut être prudent qu'on ne pratique les choses qui sont moralement bonnes. Aristote est un grand Philosophe, mais il ne dit pas toujours vrai. Je ne suis point prudent en tout ce qui est de mon plaisir. *Voi. l. 24.*]

Prudenment, *adv.* Avec prudence, avec jugement. [Je me voulois marier, mais sages gens en qui je me fie m'ont dit que c'est faire prudenment que d'y songer toute ma vie.]

PRUNE, *s. f.* Fruit de *prunier* qui est composé de peau, & de chair aiant une espece d'os un peu long, au milieu duquel il y a un noiau amer. On dit que les prunes noires sont plus saines que les blanches, les jaûnes, ou les rouges. Toutes les prunes lâchent le ventre, purgent la bile & rafraîchissent. Il y a diverses sortes de prunes, les prunes de damas, prunes dates, perdrigon. Voiez *prunier.*

* †. Cela n'est pas mis là pour des *prunes. Moliere.* C'est à dire, cela est mis là pour raison & à dessein.

Pruneau. s. m. Prune qu'on fait sécher. [Les pruneaux de Tours sont les meilleurs & les plus-estimez. Faire cuire des pruneaux. Les pruneaux lâchent le ventre. Manger des pruneaux.]

Prunéle, *prunelle*, *s. f.* Ce mot en parlant de l'œil, c'est le premier instrument de la veuë. [La prunelle est sujette à se dilater & à se resserrer.]

† * *Joüer de la prunelle. Mol.* C'est se faire signe des yeux. C'est se regarder avec quelque amour.

Prunelle. Fruit de *prunier sauvage.* Ce fruit est noir & les pauvres gens des champs en font une espece de boisson en les mélant avec de l'eau. [Cueillir des prunelles. Les prunelles sont astringentes.]

Prunier, *s. m.* Il y a un prunier domestique, & un prunier sauvage. Le *domestique* est un arbre qui croît parmi les vergers, il jette des racines à fleur de terre. Son tronc est droit & âpre, & jette plusieurs branches. Sa feuille est un peu longue & dentelée tout autour, ses fleurs sont blanches & son fruit est ce qu'on apelle *prune.* Le *prunier sauvage* est un arbrisseau qui croît parmi les ronces & les buissons & qui porte un fruit fort astringent qu'on nomme *prunelles.* [Un prunier bien chargé de prunes.]

P S A.

PSALMODIE. Prononcez ce mot comme il est écrit Il signifie *le chant des Pseaumes.* [Ils s'exerçoient à la priere, au jeûne & à la psalmodie. *Patru, plaidoié 15.*]

Psalmodier, v. n. Prononcez ce mot comme il est écrit. Il veut dire *chanter les Pseaumes.* [La plupart des ordres Religieux psalmodient diférenment, les Carmes psalmodient d'une façon & les Chartreux d'une autre.]

PSALTERION, *s. m.* Sorte d'instrument de musique qui est fort harmonieux, qui est triangulaire, monté de treize rangs de cordes, les unes de léton, & les autres d'acier qu'on frape avec un bâton. On peut aprendre à joüer dans une heure, ou deux du psalterion. On ne sait pas la figure de l'ancien psalterion des Hébreux. [Toucher le psalterion. *Mers. l. 3.*]

PSAUTIER, *s. m.* Pronôncez *sautier.* Livre qui contient les cent cinquante Pseaumes de David. *Messieurs de Port-Roial* ont traduit le *pseautier*, & on dit que celui de ces Messieurs qui l'a traduit est le célébre Monsieur de Saci frere du fameux Monsieur le Maître dont on a de si beaux & de si savans plaidoiez.]

P S E.

PSEAUME, *s. m.* Prononcez *Saûme.* Chant des merveilles de Dieu. Chant des ouvrages de Dieu. Chant sacré qui contient quelque priere à Dieu [Les Pseaumes ont été considerez de tout tems comme une des principales parties de l'Ecriture. Voiez *Port-Roial, Avertissement sur la traduction des Pseaumes.* Dire les sept Pseaumes pénitentiaux. *Vau. Rem.*]

P U A.

PÜANT, *püante*, *adj.* Qui put, qui sent mauvais. [Un püant cloaque. Excrement püant. Haleine püante.]

Püanment, adv. Avec püanteur. [Vestir püanment.]

Püanteur, *s. f.* Mauvaise odeur. Chose püante. [C'est une püanteur horrible, & on ne la peut suporter.]

P U B.

PUBERTÉ, *s. f.* C'est l'âge où le poil commence à pousser autour des parties naturelles, ce qui arrive à 14. ou 15. ans. [Etre en âge de puberté. Ateindre l'âge de puberté. *Le Mait.*]

PUBLIC, *s. m.* Le gros de la multitude. [Qu'Apollon inspire Dépreaux, Perreaux & Racine de donner

donner quelques poësies au public, & qu'il détourne Colletet & de Bouseaut de continuer à persecuter le public, de leurs ouvrages. Quelque décrié que soit le public, il n'y a pas un juge plus incorruptible & tôt ou tard il rend justice. *Boileau, Réponse à Costar.* * *Paroître en public.* C'est à dire, parler, plaider, prêcher publiquement.]

Public, publique, adj. Connu, manifeste. [Son crime est public & l'on en peut parler. La chose n'est pas encore publique, mais elle le sera bientôt.]

Public, publique. Prostitüé à tout le monde. De mauvaise vie. Ce mot de *public* en ce sens se dit des filles & des femmes. [En droit les servantes de cabaret passent pour publiques. *Patru, plaidoié* 11.]

Publiquement, adv. En public. A la vuë du monde. [Cela a été prêché publiquement dans les meilleures chaires de Paris.]

Publication, s. f. Prononcez *publicacion.* Action de publier. Proclamation. [Les publications ont été faites dans les formes.]

Publïer, v. a. Rendre public. Dire, clairement, hautement & publiquement. Divulguer. [Publïer un monitoire. *Eve.* On a publie la déclaration à son de trompe par tous les carrefours. Il se trouve des gens qui publïent les faveurs que leur font les belles, mais ces gens-là sont foux, & le plus-souvent on ne les croit pas.]

P U C.

PUCE, *s. f.* Petit insecte qui a un éguillon, qui va en sautant & qui s'atache principalement à de certains animaux comme aux chats, aux chiens & aux renards & qui mord aussi les personnes, & rend tout rouge l'endroit de la chair qui est mordu. [L'urine & la poussiere engendrent les puces. La nuit les puces font principalement la guerre aux personnes. Elles ne s'atachent jamais aux personnes qui sont mortes, ni à celles qui tombent du haut mal, ni même aux gens moribonds parce que leur sang est corrompu. On dit qu'il n'y a point de puce en Laponie parce qu'il n'y a presque point d'été en Laponie, & que c'est au fort de l'été que naissent les puces. On chasse les puces avec de la décoction d'arsenic & de sublimé, On les chasse aussi avec de la chaux vive mêlée dans de l'hellebore blanc. Les fleurs du pouliot, de la rüë, & de la coloquinte, la semence de rave & de cumin sont aussi contraires aux puces. Voiez *Jonston, l. de insectis.* Une grosse puce, une petite puce. Prendre une puce. Chercher les puces, Tüer une puce.]

† * *Avoir la puce à l'oreille.* Sorte de *proverbe* qui veut dire avoir quelque chose dans l'esprit qui nous donne de l'inquiétude. [Je sai ce qui vous met la puce à l'oreille. *Racan, Bergeries.*

Toute la nuit j'ai la puce à l'oreille,
Mon mari dort, cependant que je veille.]

† * *On lui a remüé ses puces.* C'est à dire, on l'a batu, & étrillé comme il faut.]

† * *Avoir des puces de meunier.* C'est avoir des pous.

PUCELAGE, *s. m.* Ce mot se dit des *filles* & des *garçons*, & veut dire *virginité.* [Il a donné son pucelage à sa femme. Elle a eu mon pucelage. Prendre un pucelage. On dit que le pucelage en matiere de filles est le ragoût des sots. Elle perdit son pucelage avec ses premieres dens. *Balzac.*]

Pucelage. Terme d'Orfévre. C'étoit un agrément qui pendoit au demi-ceint d'argent, & qui étoit fait en maniere de petit vase; mais aujourdhui on ne met plus de *pucelage* aux demi-ceints.

Pucelle, pucéle, s. f. Vierge. Fille qui a sa virginité. Celle qui a son pucelage. [Une jolie, une charmante pucelle. Une pucelle de quinze ans est un friand morceau, mais ce morceau est un peu rare en ce siécle, où à quinze ans nos filles sont des femmes faites.]

P U D.

PUDEUR, *s. f.* Bonne honte. [Avoir de la pudeur. [C'est un misérable qui n'a aucune pudeur. Les loix ménagent la pudeur d'un homme. *Patru, plaidoié* 7. Elle a franchi toutes les bornes de la pudeur *Patru, plaidoié* 11. Elle se retranche dans la pudeur.]

Pudicité, s. f. Chasteté, pureté. [Bien loin d'atenter à la pudicité de la femme de Darius, il n'y eut sorte de soin qu'Alexandre n'aportât afin que personne ne fût si osé de s'émanciper en la moindre chose. *Vau. Quin. l.* 3.]

Pudique, adj. Chaste, pur, innocent & honnête. [Une pudique flamme. Aprenez dans nos bois mes pudiques secrets. *Godeau, poësies, 1. partie, 3. églogue.*]

P U E.

PÜER, *püir. Verbe actif & neutre. Püir* ne se dit point *à l'infinitif*, & il n'y a que *püer* qui soit en usage à l'infinitif. Ces deux verbes sont defectueux & empruntent l'un de l'autre quelques tems. [Exemples *Je pus, tu pus, il put, nous püons, vous püez, ils püent. Je püois. Je purai. Que je puë. Je purois. J'aurois püé, j'eusse püé, püer, avoir püé, püant. Püer* signifie *sentir mauvais.* Sentir. Il put extrémement ici. Voila qui put fort. Vous püez le vin à pleine bouche. *Moliere, Georges Dandin.* Il put fort dans cette chambre.]

PUERIL, *puerile, adj.* Qui est d'enfant, qui sent l'enfant. [Action puerile.]

* Stile pueril. Chose basse & puerile. *Dépreaux, Longin, c.* 3.]

Puerilement, adv. D'une maniere puerile. [Agir puerilement.]

Puerilité, s. f. Action d'enfant, discours d'enfant. [Ce sont de petites puerilitez.]

* *Puerilité, s. f.* Ce mot se dit en parlant de *langage* & de *stile*, & signifie afectation d'écolier,

colier, afectation basse & puerile.

[* Cela le fait tomber dans la derniere puerilité. *Dépreaux, Longin. c. 3.*].

P U I.

Puïr, Voiez *püer.*

Puis, *s. m.* Voiez *puits* plus bas.

Puis, adv. Ensuite, aprés. Aussitôt que vous serez levé vous prîrez Dieu, vous lui ofrirez toutes vos actions de la journée, & puis, vous vous aplique-rez à votre travail. *S. Cir.*]

Puisque. Sorte de *conjonctive* qui régit *l'indicatif*, & qui signifie *parceque, à cause que.* [Puisque vous ne pouvez faire ce que vous voulez, tâchez au moins à faire ce que vous pouvez.]

Puiser, *v. a.* Tirer de quelque puits, ou autre creux, tirer de quelque vaisseau, prendre au fond de quelque vaisseau quelque sorte de liqueur. [Puiser de l'eau. Puiser un iceau dans le puits. Puiser une cruche dans une fontaine.]

Puisné', *puîné, puinée, adj.* Prononcez *puîné.* Cadet. Ce mot se dit quelquefois, mais le mot d'usage c'est *cadet.* [C'est son puiné.]

Puissant, *puissante, adj.* Qui a du pouvoir, du crédit, qui est considerable par quelque avantage qu'il posséde. [Etre puissant en biens & en autorité. *Ablancourt.*]

Puissant, puissante. Fort, vigoureux, gros. [Un puissant paillard. *S. Amant.* Une des plus puissantes filles qui soit dans toutes les dix-sept Provinces a envie de faire amitié avec moi. *Voit. l 63.*]

Puissant, puissante. Eficace. [C'est un puissant remede.]

Puissanment, adv. Fortement, beaucoup, & avec ardeur. [Soliciter puissanment pour quelqu'un. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* La mort a puissanment établi son empire. *Mai. poësies.*]

Puissance, s. f. Pouvoir, autorité, crédit. [Une grande puissance. Une puissance considérable. Avoir beaucoup de puissance.]

* *Puissance.* Celui qui a l'autorité souveraine. Celui qui a un fort grand crédit. [Le Saint Siége du consentement du Roi peut changer le gouvernement d'une Eglise, mais il faut que les deux puissances concourent à cét ouvrage. *Patru, Urbanistes.*]

Puissance. L'une des hierarchies céléstes. [Les principautez, ni les puissances, ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux ne nous pourra jamais séparer de l'amour de Dieu en Jesus Chrit. *Port Roial.*].

Puits, *s. m.* Creux ordinairement rond & profond qu'on fait dans la terre jusques à ce qu'on trouve l'eau, & qu'on acommode ensuite de telle sorte qu'on y puisse tirer de l'eau avec une corde, ou autre chose quand on voudra. [Un bon puits, un puits fort frais. Faire un puits. Creuser un puits. *Ablancourt.*]

Puits. Terme de Mineur. Creux qu'un mineur fait dans les terres d'où il pousse des rameaux pour chercher les fourneaux des ennemis & les éventer. [Creuser des puits.]

P U L.

Pulmonie, *s. f.* Maladie de poumon. [La pulmonie est dificile à guerir. Il y a des gens qui croient que la pulmonie se communique, mais c'est une erreur.]

Pulmonique, adj. Qui est malade du poumon. [Son frere est pulmonique, mais sa sœur ne l'est pas, & cela le fâche.]

Pulmonique, s. m. Qui est malade du poumon. [Si un pulmonique ne ménage un peu sa santé, & ne quite l'amour & Bachus il va en poste à l'autre monde.]

Pulveriser, *v. a.* Reduire en poudre. [Pulveriser des perles, pulveriser des drogues.]

Pululer, *v. n.* Ce mot se dit proprement des plantes, mais il n'est pas fort usité au propre, & en sa place on dit *pousser.*

* *Pululer.* Ce mot au figuré est beau & en usage, & il signifie *prendre & pousser des racines.* [La haine pulule dans son cœur. *Benserade, Rondeaux.*]

P U N.

Punais, *punaise, adj.* Ce mot se dit des personnes, & veut dire *qui a un nez & une haleine qui sentent mauvais.* [On demande si c'est une cause légitime de séparation que d'avoir un mari punais, ou une femme punaise.]

Punais, s. m. Celui qui a la bouche, l'haleine & le nez püans. [Il faut étre bien sote pour aimer un punais.]

Punaise, s. f. Celle qui a un nez, une bouche & une haleine qui sentent mauvais. [Il est pauvre, il épouse une punaise, mais cette punaise est riche & c'est tout dire.]

Punaise, s. f. Sorte d'insecte plat, qui ne vole pas, qui put, qui mord & s'engendre sur tout aux bois de lit de noier & de sapin. [*Jonston* conte que si l'on atache autour d'un lit les piez d'un lievre cela fait fuïr les punaises.]

Punir, *v. a.* Châtier. Faire soufrir quelque suplice. [On punit, ou l'on doit punir les méchans. On punit de mort un brigand, un larron, un voleur, en un mot tous ceux qui choquent les loix de la Religion, de l'Etat, & de la societé civile.]

Punissable, adj. Qui mérite d'être puni. Ce mot se dit des *choses* & des *personnes.* [On n'est point punissable en justice qu'on n'ait l'âge de raison.]

Punition, s. f. Prononcez *punicion.* Châtiment. [Une punition légére, petite, exemplaire, crüelle, rigoureuse, éternelle. La punition doit être conforme au crime, où à la faute. Il a reçu la punition de son crime.]

P U P.

Pupile. Ce mot quand on parle d'un jeune garçon

çon eſt *maſculin*, & quand on parle d'une jeune fille, il eſt *féminin*. Le mot de *pupile* ſignifie celui, ou celle qui eſt en minorité. [Son pupille eſt grand. Sa pupille eſt riche.]

† * *Pupille*. Jeune homme dont on a ſoin, qu'on éleve & qu'on protége. [Vous avez un pupile fort honnête & qui a l'air d'étre un jour fort reconnoiſſant de tous vos ſoins.]

PUPÎTRE, *ſ. m.* Inſtrument de bois que fait le menuiſier & dont ſe ſervent quelques gens de lettres dans le cabinet pour ſoutenir quelque livre & même pour écrire. [Il y a de grans & de petits pupîtres.]

Pupitre. Ce mot en parlant de *l'ancienne architecture* étoit l'endroit du téâtre où les anciens comédiens joüoient devant les ſpectateurs.

P U R.

PUR, *pure*, *adj.* Chaſte, qui eſt honnête dans ſes mœurs & dans ſa vie. [Mener une vie pure.]

* *Pur*, *pure*. Qui eſt ſans aucun mélange. [Boire du vin tout pur. C'eſt du vin pur. Liqueur pure.]

* *Pur*, *pure*. Ce mot en *Terme de Palais* veut dire qui n'a nule condition. [Une donation *pure* & ſimple. *Patru, plaidoié* 12.]

* *Pur*, *pure*. Ce mot ſe dit du *ſtile* & du *langage*, & veut dire éxact, correct. [Avoir le ſtile pur. Son langage eſt pur.]

Purée, *ſ. f.* Pois ſecs qu'on fait bien cuire avec de l'eau en un pot, qu'on paſſe dans une paſſoire & qu'on aſſaiſſonne aprés avec du beurre, du ſel & de bonnes herbes pour faire du potage le carême. [Il nous a fait manger une bonne purée. Faire de l'excélente purée.]

Purement, *adv.* Avec pureté. Chaſtement. [Quand on vit purement on en vit plus-heureux & plus-long-tems.]

* *Purement*. *Terme de Palais*. Sans condition, ni proteſtation. [Recevoir purement & ſimplement. *Patru, paidoié 10.*]

* *Purement*. Ce mot ſe dit du *ſtile*, & veut dire avec exactitude. [Ablancourt, Paſcal, Vaugelas & Voiture parloient purement notre langue.]

Pureté, *ſ. f.* Chaſteté, innocence de mœurs. Honnêteté de vie. [Vivre dans une grande pureté. Il a éte témoin de la pureté de ſa vie & de l'innocence de ſes actions. *Coſtar, lettres*. Il faut une vertu plus-qu'humaine pour conſerver ſa pureté parmi tant d'ordures. *Patru, plaidoié* 11.]

* *Pureté*. Ce mot ſe dit du *ſtile* & du *langage*. Elle conſiſte aux mots, aux phraſes, aux particules & en la ſintaxe. *Vau. Rem.* [La pureté eſt une éxactitude en matiere de langage c'eſt l'obſervation des régles qu'on doit garder pour écrire correctement & exactement, ſans barbariſme & ſans faute. [Il y a une grande pureté de langage dans Paſcal, & dans Vaugelas.]

PURGATIF, *purgative*, *adj.* Qui purge. [Un médicament purgatif. Poudre purgative.]

Purgations. Ce mot au *pluriel* ſignifie ordinairement le ſang ſuperflu que la femme jette tous les mois, mais en ce ſens le mot d'*ordinaires* eſt plus-uſité que celui de *purgations*. [On dit elle a reglément ſes purgations au commencement du mois, ou elle a reglément ſes ordinaires.]

Purgation. *Terme de Chimie & d'Apoticaire*, qui ſe dit des médicamens. C'eſt oter & retrancher les ſuperfluitez des médicamens. [Purgation de cinabre. *Glaſ.*]

Purgation. Potion qui purge. [C'eſt un homme qui donne à travers les *purgations* & les ſaignées. *Mol.*]

Purgatoire, *ſ. m.* *Terme d'Egliſe Romaine*. Lieu où l'ame des juſtes ſe purge des défaux qu'elle emporte en ſortant du monde. S. Tomas aſſure que l'Ecriture n'aſſigne aucune place particuliere pour le purgatoire. Le ſentiment univerſel eſt que le purgatoire eſt dans le fond des abîmes proche de l'enfer. Par un privilége qui eſt acordé à de certains eſprits le purgatoire ſe fait en diférens endrois de la terre, c'eſt pourquoi feu Coſtar ſouhaitoit aſſez plaiſanment & un peu trop cavalierement pour un Archidiacre de faire le ſien dans la chambre d'une belle Dame. Voiez *Lettres de Coſtar, tome 2. lettre CCLXVIII.* Faire ſon purgatoire en ce monde. C'eſt à dire, *y ſoufrir beaucoup.*]

Purger, *v. a.* Donner à une perſonne quelque remede qui chaſſe du corps toutes les ordures. Faire prendre quelque remede purgatif. [On a coutume de purger les malades lorſqu'ils n'ont plus de fiévre.]

* On ne fait point de tort à l'Etat de le *purger* d'un méchant homme. *Paſcal, l.* 7.

* *Purger* les métaux de la matiere terreſtre. *Glaſ.*

Se purger, *v. r.* Faire ſortir les ordures de ſon corps par la priſe de quelque reméde. [Il y a des gens qui ſe purgent tous les mois, & il y en a d'autres qui ne ſe purgent jamais & ils font mieux.]

* *Se purger d'un crime*. C'eſt ſe juſtifier d'un crime dont on a été acuſé.

PURIFICATION, *ſ. f.* Prononcez *purificacion*. Cérémonie que pratiquoient les Juifs par laquelle ils ſe purifioient de leurs ſoüillures. [Il pratiqua les purifications preſcrites par la loi. Il ne veut pas nous engager à toutes les purifications légales. *Port Roial.* Ils avoient renfermé toute leur Religion dans quelques purifications extérieures qui ne regardoient que le corps. *Port-Roial.*]

Purification. C'eſt l'une des fêtes de la Vierge que l'Egliſe célébre en mémoire de l'ancienne purification preſcrite par la loi des Juifs.

Purification. *Terme de Chimie*. Operation chimique par laquelle on rend plus pur quelque metal. [Ainſi on dit, la purification du plomb, du cuivre, du fer. La purification de l'or par l'antimoine eſt la plus certaine. *Glaſ.*]

Purificatoire, *ſ. m.* *Terme d'Egliſe*. Linge avec lequel le Prêtre eſſuie le calice, & avec lequel auſſi il eſſuie ſes doigts aprés l'ablution. [Eſſuïer le calice avec le purificatoire.]

Purifier, *v. a.* Rendre plus-pur. Oter ce qu'il y a de groſſier, & d'impur. [Purifier la maſſe du ſang.

sang. *La Chambre.* Purifier l'air. *Ablancourt.*]

* Quand nous ne pouvons empécher l'action nous *purifions* au moins l'intention. *Pascal, l. 7.*

* *Purifier* son ame. *Patru.* Purifier les cœurs. *Pasc. l. 2.*

Purifier. Terme de Chimie. Rendre plus-pur. Oter ce qu'il y a d'impur en quelque chose. [Purifier le cinabre, purifier l'or. *Glas.* On dit aussi en terme de parfumeur, *purifier le savon.*]

Se purifier, v. r. Se rendre pur, se rendre net. Se défaire de ses souillures & de ses tâches. [Les Juifs se purifioient en lavant leurs corps.]

* *Se purifier* de ses tâches. *Pascal, l. 5.*

Purim. *s. m.* Fête parmi les Juifs qui arrive le quatorziéme de Mars.

Puriste, *s. m.* Celui qui parle & qui écrit purement. [C'est un puriste.] C'est aussi celui qui afecte la pureté du langage.

PUS.

Pus, *s. m.* Humeur pourrie & blanchie par la substance des parties blanches, ou spermatiques. *Deg. p. 140.* Le *pus* est aussi la matiere pourrie de quelque abcés, ou de quelque ulcere, ou de quelque plaie. [Faire sortir le pus d'un abcés.]

Pusillanimité, *s. f.* C'est une bassesse d'ame. [La pusillanimité est un vice oposé à la magnanimité. *Cassandre, Rétorique d'Aristote.*]

Pustule, *s. f.* Eleveure produite à la peau par des humeurs acres & bouillantes. Tâches qui naissent sur la peau par ébulition de quelques humeurs séreuses. [Une petite pustule. Une pustule ardente, une pustule maligne.]

PUT.

† Putain, *s. f.* Celle qui est de mauvaise vie. [Une putain perd l'ame, ruine le corps, & vuide la bourse.]

† * Ma plume est une *putain. Mai. Poës.* C'est à dire, je parle librement des choses & sans envelope, je nomme les choses sales par leur nom.

Putanisme, s. m. Vie de putain. [Détester le putanisme. Avoir de l'horreur pour le putanisme. Le putanisme régna fort du tems de Louïs onziéme. Voiez *Brantome.*]

Putatif, *putative, adj.* Ce mot se dit en parlant de pére, & veut dire qui passe pour étre pére d'un enfant. [C'est son pére putatif.]

Putréfaction, *s. f.* Corruption. [C'est une horrible putréfaction.]

† *Putrefait, s. m.* Punais. [Un putrefait qui vous vient aprocher est un fâcheux. *Scaron, Poës.*]

Putride, adj. Ce mot se dit entre Médecins en parlant de fiévre. [On dit, une *fiévre putride.* C'est à dire, fiévre qui est causée par la corruption des humeurs,]

Putréfier, v. a. Terme de Chimie. C'est resoudre les corps par pourriture naturelle par le moien de l'humidité prédominante sur le sec. [Putréfier les corps. *Glas.*]

Se putréfier, v. r. Se corrompre. [Cela commence à se putréfier.]

Q.

Q, SUBSTANTIF MASCULIN. La seiziéme lettre de l'Alphabet. [Faire un *q*. Il n'est pas même jusques au *q* qui n'en veuille être. Le *C*, le *K* & le *Q* ne sont qu'une même chose. *Ablancourt, Luc. Dialogue des lettres.*] De sorte que les mots qu'on ne trouvera pas ici dans la lettre *Q* se trouveront dans la lettre *C*, ou dans la lettre *K*.

QUA.

QUADRAGENAIRE, *adj.* Ce mot pour dire *qui a quarente ans* ne se dit pas.

QUADRAGE'SIMAL, *quadragésimale, adj.* Ce mot se dit assez rarement & je ne me souviens de l'avoir trouvé que dans les provinciales de Monsieur Pascal. [Etre obligé par un vœu particulier à la vie quadragésimale. *Pascal, l.* 6. C'est à dire, à faire le caréme.]

Quadragésime, s. f. Terme d'Eglise qui veut dire le premier Dimanche du carême.

QUADRAIN. Voiez *quatrain.*

QUADRAN, *cadran, s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *cadran*, quand même on écriroit *quadran*. Le *quadran* est une sorte d'horloge au Soleil. [Quadran horizontal, vertical, Occidental, Oriental, polaire, équinoctial.]

Quadran. Terme d'Horloger. C'est la partie de la montre où est l'éguille & où les heures sont marquées. [*Rouë de quadran.* C'est la rouë qui porte l'éguille & qui la fait marcher.]

Quadran. Terme de Lapidaire. Sorte d'instrument de bois dont on se sert pour tenir les pierres fines sur la rouë lorsqu'on les taille.

QUADRANGULAIRE, *adj.* Ce mot se dit entre *Matématiciens*, & veut dire *qui a quatre angles.* [Figure quadrangulaire.]

QUADRAT, *s. m.* Prononcez *cadrat. Terme d'Imprimeur.* Petit morceau de métal plat, quarré & sans lettres, qui sert à faire le blanc de la fin des chapitres & des articles. [Mettre un quadrat.]

Quadratin, s. m. Terme d'Imprimeur. Prononcez *cadratin.* Petit quadrat qui sert à faire le blanc des commencemens des chapitres & des articles.

QUADRATURE, *s. f.* Prononcez *Kadrature. Terme d'Astrologie* qui se dit en parlant de la *Lune*, & qui signifie la rencontre de la Lune à 90. degrez du Soleil. *Roh. phis. tome 2. c. 9.*

Quadrature de cercle. Terme de Géométrie. Description d'un quarré dont la superficie est égale à la superficie d'un cercle. [Savoir la quadrature d'un cercle]

QUÂDRE, *s. m.* Prononcez *câdre.* C'est une bordure quarrée qui enferme quelque ouvrage de sculpture, de peinture, ou autre chose. Ce que je nomme *quadre* avec presque tous les gens du monde, les *imagers* & les *peintres* l'apellent *bordure*. Ainsi on croit qu'on peut dire indiferenment *quâdre* & *bordure*. [Un beau quâdre. Un quâdre bien doré.]

Quâdre de cheminée. Terme de Maçon & de Sculpteur. Partie du manteau de la cheminée où l'on met quelques ornemens, ou quelque tableau.

Quâdre d'armoire. Terme de Menuisier. Maniere de bordure sur les guichets de certaines belles armoires.

Quâdrer, v. n. Prononcez *cadré.* Convenir, s'ajuster avec quelque chose. [Les livres quâdrent mal avec le mariage. *Moliere.* Ne quadrer ni avec Dieu, ni avec le monde. *Lombert.*]

QUADRILLE, *s. f.* Prononcez *cadrille.* C'est une troupe de cavaliers pour un carrousel, ou pour un tournoi. [Une belle quadrille, une quadrille bien leste, une quadrille magnifiquement habillée.]

QUADRUPLE, *s. m.* Quatre fois autant. Prononcez *cadruple.* [Païer le quadruple. Condanner au quadruple.]

Quadruple, quatruple, s. m. L'ordonnance de Louïs treiziéme publiée en 1641. pour le réglement des monoies dit *quatruple*. Mais l'ordonnance de 1640. *page 41.* dit *quadruple*. On peut dire là dessus que *quatruple* est le vrai mot & que c'est comme si on disoit une piece de quatre demi-Loüis. Cependant dans le monde la plupart disent *quadruple*. Je dirois donc *quadruple*, ou *quatruple* en parlant, mais si j'écrivois, j'écrirois toujours *quatruple*. J'ai consulté d'habiles gens de la monoie qui sont tous de cét avis & qui écrivent *quatruple* & ne condannent pas tout-à-fait ceux qui disent *quadruple* par la raison que *communis error facit jus.* Quelques uns font *quatruple féminin* mais mal. Le *quatruple* est une piece d'or valant vingtdeux livres. Le quatruple d'Espagne a une croix d'un côté & de l'autre des armes qu'on ne peut déchifrer.

Quadruple-Loüis, ou *quatruple-Loüis.* L'un & l'autre se dit, mais le plus régulier c'est *quatruple*. Le quatruple-

quatruple-Louïs est une piece d'or fabriquée sous le régne de Louïs treiziéme en 1641. Elle a d'un côté pour légende, *Christus vincit, regnat, Imperat*, & de ce même côté il y a au milieu de cette espece une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. Elle a de l'autre côté pour légende *Ludovicus Decimus tertius Dei gratia Francorum Rex*, avec la tête de Louïs treiziéme. On n'apelle plus aujourd'hui cette piece *quatruple-Louïs*, mais seulement *quatruple*. Le quatruple pése dix deniers douze grains trébuchans & ne valoit sous Louïs treize que vingt-livres. Voiez *l'ordonnance*.

Double quadruple, ou plutôt *double quatruple*. C'est une piece d'or valant quatre pistoles d'or & qui est fabriquée comme le quatruple hormis qu'elle est plus-grande.

QUAI, *s. m.* Prononcez *Kai*. C'est une muraille de pierres de taille, élevée sur le bord d'une riviere. [Un beau quai. Un grand quai. Faire un quai.]

QUALIFÏER, *v. a.* Prononcez *Kalifié*. C'est dire qu'une chose est telle. C'est donner quelque nom à une chose. C'est donner quelque sorte de titre à une personne. [Il qualifie cela vangeance. Il prioit ses amis de le qualifier ainsi. *L'Abé Talemant, Plutarque, tome 5. vie de Ciceron.*]

Se qualifier, v. r. Je me qualifie, je me suis qualifié. C'est prendre quelque tître, ou quelque qualité. S'atribüer quelque tître, ou quelque honneur. Il se qualifie Amiral. *Ablancourt, Ar. l. 6. c. 1.* Gui Guilot, gueux comme un rat d'Eglise s'ose qualifier Seigneur de Germigni, mais le pauvre bon homme n'en est que le Seigneur imaginaire.]

Qualifié, qualifiée, adj. Qui a quelque tître, qui a quelque qualité honorable, quelque qualité glorieuse. [C'est un homme fort qualifié. *Ablancourt.* Personne qualifiée. *Le Maitre.* Il convia les plus qualifiez d'entre les Perses. *Vau. Quin. l. 8. c. 5.*]

Qualité, s. f. Prononcez *Kalité*. *Terme de Philosophie.* Ce qui fait qu'une chose est nommée telle. Tout ce qui fait qu'on qualifie un sujet d'un certain nom. Ainsi. [La chaleur du feu est une *qualité* du feu. Les corps qui doivent nourrir le feu doivent avoir des *qualitez* particulieres. *Roh. Phis.*]

Qualité, Ce mot se dit généralement de tout ce qui fait la bonté, ou le defaut de quelque sujet que ce soit & qui le rend tel. Chose loüable, ou blâmable dans quelque sorte de sujet. Le mot de *qualité* en ce sens se dit des personnes & des choses. Exemples [L'innocence, la jeunesse, & la beauté sont des *qualitez* qu'on n'a jamais ici vües ensemble. *Voiture, lettre 33.* Je vois en vous des *qualitez* avec lesquelles vous ne sauriez être un homme vulgaire. *Voiture, lettre 34.* Ne soufrez plus en vous des *qualitez* si bâsses. *Voiture, poësies.* Vous donnez sotement vos *qualitez* aux autres. *Moliere.* La *qualité* de cette étofe n'est pas grand' chose. La *qualité* de ces materiaux est fort bonne.]

Qualité. Naissance noble & illustre. Tître considerable & glorieux. Titre que porte une personne. Tître qu'on prend & qu'on se donne. [L'air des personnes *de qualité* est charmant. *Scaron.* C'est une personne de la *premiere qualité.* C'est une femme de grande qualité. *Pascal, l. 4.* Prendre la qualité de Noble. *Le Maitre.* Dire les qualitez des parties. *Le Maitre.*]

Qualité. Ce mot signifie *comme étant.* [Il avoit droit à l'Empire *en qualité* de petit fils d'Auguste. *Ablancourt, Tac.*]

QUAND. Sorte d'*adverbe interrogatif* & qui marque le tems présent, le passé, l'avenir, & qui signifie *en quel tems.* Prononcez *Kan.* Exemples. [Quand Henri quatriéme est-il mort? Le quatorziéme de Mai en mile six cens dix. Quand étudie-t-on le mieux? Le matin. Quand les méchans cesseront-ils de persécuter les gens de bien? Jamais.]

Quand. Sorte de *conjonctive* qui signifie *lorsque*, qui marque le tems présent, & qui régit l'*indicatif.* [*Quand* on considére qu'un jour il faudra rendre compte à Dieu, on devroit être extrémement sage. *Arn.* Quand je considére l'état déplorable de l'hôtel-Dieu de Pontoise, je. *Patru, plaidoié 16.*]

Quand & moi. Ces mots pour dire *au même tems que moi* sont hors d'usage & se doivent prononcer *quant & moi. Vau. Rem.*

Quand & quand. Ces mots, pour dire *en même tems*, ne se disent plus, ni ne s'écrivent plus, *Vau. Rem.*

Quant à moi, quant à lui, quant à nous & autres semblables manieres de parler vieillissent, en leur place on dit *pour moi, pour lui, pour nous.* [*Quant à moi* je consulte avant que je m'engage. Si Malherbe qui a fait ce vers, vivoit, il diroit *pour moi*, & non das *quant à moi.*]

† *Se mettre sur son quant à moi.* C'est à dire, faire le fier tout d'un coup, s'enorgüeillir sotement & s'emporter brusquement & mal à propos.

QUANTITÉ, *s. f. Terme de Philosophie.* Accident qui fait que les corps sont susceptibles de nombre, ou de mesure. Prononcez *Kantité.*

Quantité discrette. C'est celle dont les parties ne sont pas liées, comme *le nombre.*

Quantité continuë. C'est celle dont les parties sont liées & alors cette quantité est *successive*, comme le tems & le mouvement, ou elle est *permanente*, qui est ce qu'on apelle l'étenduë en longueur, largeur & profondeur. [On demande dans l'écolesi la *quantité continuë* est divisible à l'infini.]

Quantité. Multitude, grand nombre. [Quantité petite, grande, prodigieuse, infinie, innombrable. [Avoir une *quantité* d'or & d'argent monoié. *Ablancourt.* Il ne faut pas toujours considerer la *quantité*, mais la qualité des choses.]

QUANTIE'ME, *adj.* Prononcez *Kantiéme.* C'est un terme de nombre ordinal. [La quantiéme, Philis aimez-vous? La quarantiéme, la cinquantiéme.]

QUARENTAINE, *s. f.* C'est à dire, *quarente.* [Ils étoien

étoient une *quarentaine* de braves soldâs.]

Quarentaine. Espace de quarente jours. [On fait faire la *quarentaine* aux personnes qui viennent des lieux où est la peste.]

Quarente. Prononcez *Karante*. Mot indéclinable qui signifie *quatre fois dix*. [Quarente, quarente & un, quarente deux, &c. Son péché le fit pleurer quarente jours.]

Quarente heures. Prieres qu'on fait trois jours de suite dans l'Eglise, durant lesquels le Saint Sacrement est exposé.

Quarantie, s. f. Ce mot se dit en parlant de la République de Venise, & signifie *la Cour des quarente Juges*. Prononcez *Karantie*. On dit. [La quarantie civile nouvelle. La quarentie civile vieille. Quarentie criminelle. Il fit passer dans la quarentie criminelle une nouvelle ordonnance. *Amelot de la Houssaie, Histoire du gouvernement de Venise*.]

Quarentiéme, adj. Prononcez *Karantiéme*. Terme de nombre ordinal. [Il est le quarentiéme, elle est la quarentiéme.]

QUARE'ME. Voiez *Carême*.

QUARRE, *s.f.* Prononcez *carre*. Les coins du cu du chapeau. [La quarre de ce chapeau est percée.]

Quarré, quarrée, adj. Fait en quarré. Prononcez *carré*. [Temple quarré. Figure quarrée. Avoir deux piez en quarré. Bataillon quarré.]

Quarré, s. m. Chose faite en quarré. [Faire un quarré. Former un quarré.]

Quarré. Maniere de petit cofre, ou de petite cassette où l'on met les peignes, & autres petites choses qui servent au deshabillé d'une Dame. [On lui a fait présent d'un beau quarré d'argent.]

Quarré. Terme d'Architecture. C'est un membre quarré qui termine souvent quelque partie d'architecture.

Quarré. Terme de Jardinier. C'est la place du jardin qui contient plusieurs planches. [Un petit quarré, un grand quarré.]

Quarré. Terme de Monoie. Morceau d'acier fait en forme de dé dans lequel est gravé en creux ce qui doit être en rélief dans la médaille. Fers que portent l'empreinte de l'éfigie, ou de l'écusson dont les flaons sont monoiez.

Quarré de mouton, s. m. Ce sont quelques côtes de mouton que l'on fait rôtir, ou griller. Ce qu'on apelle à Paris quarré de mouton on le nomme dans quelques Provinces de France *haut côté de mouton*, mais mal. [Un bon quarré de mouton.]

QUARRELET. Voiez *Carrelet* lettre C.

Quarrément, adv. En quarré. [Chose qui est coupée quarrément.]

QUART, *s. m.* Prononcez *Kart*. C'est la quatriéme partie de quelque chose. [Ils font leur contrat d'association, tous y entrent, chacun pour son quart. *Patru, plaidoié 6*.]

Quart de muid.

Quart de boisseau.

Quart d'heure.

Quart de chemin.

Quart de lieuë.

Quart d'aune, &c.

Quart. Terme de Mer. C'est le tems qu'un matelot est en faction. *Fournier*.

Quart de vent, ou *quart de Rumb. Termes de Mer*. C'est un air de vent ou trait de vent séparé d'un autre air par un arc de douze dégrez & 15. minutes

Quart de rond. Sorte de membre *d'Architecture*.

Quart en sus. Terme de Finance. C'est l'addition de la quatriéme partie de la somme au total de la somme.

Quart de rang. Terme d'Exercice Militaire. [Défiler par quarts de rang. A droit & à gauche par quarts de rang.]

Quart. Terme de femme qui revend par les rües de Paris sur des paniers qu'on apelle inventaires, il signifie *navet*. [A mes bons quarts.]

† *Au tiers & au quart*. C'est à dire, *à tout le monde* indiferenment. [Donner au tiers & au quart. On y fait médire & *du tiers & du quart. Mol.* C'est à dire, on y médit de tout le monde.]

Quart-aieul, s. m. Terme de Généalogiste. C'est celui qui est quatre fois aieul, ou quatre fois grand-pére. [C'est son quart-aieul paternel, C'est son quart-aieul maternel.]

Quart de cercle, s. m. Sorte d'instrument de Matématique, qui est la quatriéme partie d'un cercle, & dont on se sert pour les observations d'Astronomie & de Geographie.

Quart-d écu, s. m. Espece d'argent qui sous le régne de quelques Rois a valu quinze sous, & sous le régne d'autres, vingt sous. Elle a eu cours du tems de Henri second, de François second, de Charles neufiéme, de Henri troisiéme, de Henri quatriéme, & a cessé sous le Regne de Louïs treiziéme. Le *quart d'écu* du tems de Henri second avoit d'un côté une croix fleurdelisée avec cette légende *Henricus secundus Dei gratia Rex Navarræ*, & de l'autre côté il avoit des armes avec cette légende *Dei gratia sum id quod sum*. Le quart d'écu sous le regne de Henri troisiéme avoit d'un côté une croix fleurdelisée avec cette legende *Henricus tertius Dei gratia Francorum & Poloniæ Rex* & de l'autre côté un écusson couronné, où il y avoit trois fleurs de lis avec cette légende *sit nomen Domini benedictum*. Le *quart d écu* a eu cours sous le régne de Henri 4. & n'a commencé à n'être plus de mise que vers l'année 1640. ou 1641. qu'on fit des écus blancs, des piéces de trente sous, de quinze sous & de cinq sous.

† *Il n'a pas vaillant un quart d'écu*. C'est à dire, il est gueux.

Demi-quart d'écu. Piéce d'argent faite comme le quart-d'écu hormis qu'elle étoit plus petite & qui valoit la moitié du quart d'écu.]

Quartain, quartaine, adj. Prononcez *Kartain*. Ce mot ne se dit qu'au *féminin* en parlant de fiévre quarte & toujours en forme d'imprécation. [Quoi vous rougissez de dépit comme si je donnois de mauvaises étrennes, vos fiévres quartaines. *Voit. Poësies*. La fiévre quartaine puisse serrer le bourreau

reau de tailleur. *Moliere.*]

QUARTAN, *f. m. Terme de Chaſſe* qui ſe dit du ſanglier, & veut dire ſon *quatriéme an.* [Sanglier qui eſt à ſon quartan. Sanglier qui commence ſon quartan.]

QUARTAUT, *ſ. m.* Prononcez *cartô.* C'eſt un quart & demi-quart de muid de vin meſure d'Orleans. [J'ai acheté un petit quartaut d'excellent vin.]

Quartaut de Champagne. C'eſt un tiers de muid.

Quartaut de Bourgogne. C'eſt un quart de muid

Quartaut. C'eſt un quart de muid meſure de Paris.

Quarte, adj. Prononcez *carte.* Ce mot ſe dit en parlant d'une ſorte de fiévre qu'on apelle fiévre quarte qui eſt cauſée par une humeur mélancolique & qui prend à ſes accés à chaque quatriéme jour.

Quarte, ſ. f. Sorte de meſure d'étaim, contenant deux pintes. [Une quarte bien faite. Acheter, vendre une quarte.]

Quarte. Terme de Maître d'Armes. C'eſt un mouvement du poignet en dedans. [Alonger de quarte. Toucher l'épée de quarte. Entendre la tierce & la quarte.]

Quarte. Terme de Muſique. C'eſt un intervale dont les ſons extrêmes ſont diſtants de quatre degrez, & qui eſt compoſé de deux tons & demi.

Quarte. Terme de Jeu de Piquet. Ce ſont quatre cartes qui ſe ſuivent & qui ſont de même couleur. [Avoir une quarte. La quarte vaut quatre points.]

QUARTENIER, *quartinier, ſ. m.* Le prémier *e* de ce mot eſt obſcur, & on prononce *cartnié,* ou *cartinié.* Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris chapitre 32. diſent *quartinier,* & on croit que réguliérement parlant on doit parler de la ſorte, cependant, de tout tems l'uſage ſemble être plus pour *quartenier* que pour *quartinier*; Témoins ces quatre vers du Catolicon d'Eſpagne;

> A chacun le ſien c'eſt juſtice,
> A Paris ſeize quarteniers,
> A Mont faucon ſeize piliers,
> C'eſt à chacun ſon bénéfice.

Les Docteurs en langue vulgaire que j'ai conſultez ſur ces deux mots penſent qu'on peut dire l'un & l'autre, mais à ce que j'en ai pu connoître ils ſemblent pancher pour *quartenier.* Les quarteniers ou quartiniers ont ſoin chacun en leur quartier que les portes de la vile ſe puiſſent bien fermer, que les abords en ſoient libres. Qu'il ne ſoit fait ſur le rempart aucune décharge de terre, ou gravois, qu'on n'y jette aucune ordure qui infecte le voiſinage, & ils doivent faire leur raport au Prevôt des Marchands ſur toutes les choſes qui concernent leurs charges.

QUARTERON, *ſ. m.* Prononcez *Carteron.* Ce mot en parlant de choſes que l'on compte par *cent* veut dire *vingt cinq.* [Un quarteron de poires. Un quarteron de pommes. Un quarteron d'Abricots.]

Quarteron. Ce mot en parlant de certaines choſes qu'on péſe, c'eſt le quart d'une livre. [Un quarteron de beurre, un quarteron de fromage.]

Quarteron d'or. Terme de Bateur d'or. C'eſt un petit livre compoſé de vingt cinq feuilles d'or que les bateurs d'or vendent aux doreurs. [Acheter un quarteron d'or.]

QUARTIER, *ſ. m.* Prononcez *cartié.* Quelques-uns commencent à l'écrire comme il ſe prononce & ils ne font pas trop-mal. Mais cette maniere d'ortographier n'eſt pas encore bien reçuë. Le mot de *quartier* veut dire la partie d'une choſe qui ſe diviſe en quatre. [Ainſi on dit. Un quartier d'anneau, un quartier de veau, un quartier de mouton. Un quartier d'étofe, un quartier de terre, &c.]

Quartier. Ce mot ſe dit auſſi d'une choſe qui n'a que deux quartiers. [Ainſi on dit. [Les deux quartiers d'un ſoulié.]

Quartier. Ce mot veut dire quelquefois une piéce de quelque choſe. [Les Vitelliens rouloient de gros *quartiers* de pierre. *Ablancourt, Tac. Hiſt. liv. 3. c. 4.*]

Quartier. Terme de Carrier. Groſſe piece qui fait toute ſeule une voie.

Quartier. Ce mot ſe dit en parlant de grandes Villes, de Païs, de Provinces, &c. Et il ſignifie endroit de Ville, de Païs, ou de Province. [Etre logé dans un des plus-beaux quartiers de Paris. Il y a fort bonne compagnie dans mon quartier. Avoir un quartier de Maître d'Ecole à Paris. On lui dit que c'étoient les peuples les moins belliqueux de ces quartiers. *Ablancourt, Tac. an. l. 11.*]

Quartier. Ce mot ſe dit en parlant de gens qui païent penſion, & ſignifie *trois mois.* [Le quartier de la penſion commence. Le quartier de la penſion eſt échu, le quartier eſt fini. Avancer ſon quartier, païer ſon quartier.]

Quartier. Ce mot ſe dit des gens qui ſervent chez le Roi, chez quelque Prince, ou grand Seigneur, & ſignifie *trois mois,* pendant leſquels on eſt obligé de ſervir. [Etre de quartier chez le Roi. Etre en quartier chez Monſieur. Servir par quartier. Entrer en quartier, Sortir de quartier.]

Quartier. Terme d'Aſtrologie. Ce mot ſe dit en parlant de la Lune, & ſignifie la rencontre de la Lune à nonante dégrez du Soleil. On l'apelle auſſi *quadrature. Rohaut, Phiſique, tome 2. chap. 9.*

Quartier. Ce mot ſe dit en parlant du pié du cheval, & veut dire un des côtez du ſabot. [Cheval qui fait *quartier neuf,* C'eſt à dire, cheval auquel il faut couper un des quartiers pour quelque infirmité du ſabot.]

Quartier. Terme de Blaſon. C'eſt une partie de l'écu où l'on met quelques armes de famille.

[On place dans le premier quartier les armes de la maison principale & dans les autres quartiers, les aliances. *Col.*]

Quartier, *f. m.* *Terme de Guerre.* C'est le terrain du campement d'un corps de troupes. [Un quartier bien fortifié.]

* *Quartier.* Les troupes qui sont dans un quartier. [Enlever un quartier.]

Quartier de siége. C'est un campement sur l'une des principales avenuës d'une place, lequel est apellé *quartier du Roi* quand il est commandé par le Général de l'armée. [On dit établir les quartiers. Disposer les quartiers. Prendre son quartier à la portée du canon de la place.]

Quartier d'assemblée. C'est le lieu où les troupes se rendent pour marcher en corps. [Le quartier d'assemblée n'est pas loin d'ici.]

Quartier de rafraichissement. C'est le lieu où des troupes fatiguées vont se rétablir & se remettre tandis que la campagne dure encore. [On a donné aux troupes un tel lieu, ou un tel païs pour quartier de rafraichissement.]

Quartier d'hiver Lieu où logent les troupes pendant l'hiver. C'est quelquefois aussi l'intervale du tems compris entre deux campagnes. On dit, [Marcher en quartier d'hiver. Mener les troupes en quartier d'hiver. Mettre en quartier d'hiver. Le quartier d'hiver a été court. Le quartier d'hiver sera long.]

Quartier-maitre, *f. m.* C'est le maréchal des logis d'un régiment d'infanterie étrangere.

Quartier-maître. *Termes de Mer.* C'est l'oficier de mer qui regarde principalement le service des pompes.

Quartier de venerie. *Terme de Veneur.* C'est le logement des chiens & des veneurs. *Salnove.*

† * *Quartier.* Ce mot se dit en *terme de guerre.* [Donner quartier. C'est à dire, donner la vie.]

† * *Quartier.* Ce mot se dit dans le figuré & assez souvent en riant. [*Ne donner point de quartier* signifie ne point pardonner, ne rien acorder de ce qu'on nous demande. Obliger les gens à faire ce qu'on veut d'eux. Pousser à toute outrance. Ils persécutent la sience & ne lui donnent point de quartier. *Gon. Ept. liv. 1.* Tout beau, tout beau, quartier, fi du tombeau. *Scaron, poësies,* Point de quartier pour la pauvrette. Les absens y sont assassinez à coups de langue & on n'y fait quartier à personne. *Scaron, Roman.*]

A quartier. Sorte d'*adverbe* qui signifie *à part.* Se tenir un peu éloigné de quelque chose que ce soit, se reculer & se retirer pour en laisser passer d'autres. Quelques-uns croient que ce mot de quartier est un peu vieux dans tous ces sens. Neanmoins il se trouve dans de bons Auteurs, & peut être aussi que ces Messieurs croient mal. [Les Adives sont si rusées qu'elles se tiennent *à quartier* & n'aprochent point du lion. *Ablancourt, Marmol, livre 1. chapitre 23.*]

QUARTINIER. Voiez *quartenier,*

QUASI, *adv.* Prononcez *Kasi.* Tous Messieurs les faiseurs de Remarques & d'observations sur notre langue ont décidé que le mot de *quasi* étoit fort peu en usage, & qu'en sa place on disoit *presque.* Il est vrai que de bons Auteurs en usent ordinairement de la sorte; neanmoins il semble que d'excellens esprits aient eu depuis peu pitié du destin du pauvre *quasi* & qu'ils le veuillent faire revivre malgré sa destinée. Car ils l'ont emploié assez fréquenment dans un livre de reputation qui a pour titre la Princesse de Cleves, & l'on trouve qu'ils ont raison & que *quasi* vient mieux en de certaines façons de parler que *presque.* [Il n'arrive quasi jamais. *Vau. Rem.* Vous ne me dites quasi rien de vous. *Voiture, l. 25.* Ce n'est quasi pas la peine de vous le disputer. *Pascal, l. 4.*]

QUASIMODO, *f. f.* Prononcez *Casimodo.* C'est le Dimanche de l'octave de Pâque. [Il est né le jour de la *quasimodo.*]

QUATERNE. *Terme de jeu de triquetrac.* Ce sont *deux quatre.*

QUATORZE. Nom de nombre. Ce mot est indéclinable. Prononcez *Katorze.* [Ils sont quatorze. Elles sont quatorze.]

Quatorze. Ce mot se dit pour *quatorziéme.* [Louïs *quatorze.* On dit aussi Louïs *quatorziéme.* La prémiere façon de parler est plus selon l'usage, & l'autre plus selon la Grammaire.]

Quatorziéme, *adj.* Nom de nombre ordinal. [Il est le quatorziéme, elle est la quatorziéme.]

Quatorziéme, *f. m.* Ce mot en parlant de mois & de jours signifie *le quatorziéme jour.* [Sa lettre est du quatorziéme. On dit aussi en parlant sa lettre est du *quatorze.*]

QUATRAIN, *quadrain*, *f. m.* Prononcez *catrain.* Quelques-uns disent & écrivent *quadrain,* mais mal. L'usage est pour *quatrain.* Ce mot est un terme de Poësie Françoise, lequel signifie une *Stance de quatre vers.* [La matiere des quatrains est la Morale & ce qui regarde la conduite de la vie. Leur caractere est simple & grave.] Voiez *les quatrains de Godeau & de Demarais.*

Quatrain. Ce mot se dit en parlant du Sonnet François & signifie *quatre vers.* [Les deux *quatrains* du Sonnet sont ordinairement sur deux rimes semblables.

> Il voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille
> La rime avec deux sons frapât deux fois l'oreille. *Dépreaux, Poëtique, c. 2.*]

QUATRE. Nom de nombre indéclinable. [Il y a quatre hommes qui travaillent continüellement. Amener quatre.]

Quatre, *f. m*, *Terme de Cartier.* C'est une carte où il y a quatre points. [Un quatre de cœur, de pique, de carreau, de tréfle.]

Quatre. Ce mot se dit pour *quatriéme.* [Henri *quatre* est né à Pau le treiziéme de Decembre 1553. On dit aussi Henri *quatriéme* est né à Pau. La premiere façon de parler est plus selon l'usage & l'autre plus selon la Grammaire.]

A quatre, *adv.* Ce mot entre dans quelques façons

çons de parler simples, ou proverbiales. [*Marcher à quatre pattes.* C'est se trainer par terre sur les genoux & avec les mains. *Faire le diable à quatre.* C'est faire le méchant & l'enragé & faire plus de peine & de mal que quatre autres. *Se faire tenir à quatre.* C'est faire le furieux & le méchant & au fond ne l'être pas beaucoup. Témoigner en aparence qu'on se veut batre & au fond n'en avoir pas grande envie.]

Quatre cens. Terme de nombre. C'est à dire, *quatre fois cent.* [Il y a quatre cens hommes dans la place.]

Quatre fois, adv. [Se faire dire une même chose quatre fois.]

Quatre mile. Termes de nombre indéclinable. [Un camp volant de quatre mile hommes. Voiez *mile.*]

Quatre tems. *Terme d'Eglise.* Jeune de trois jours qu'on fait une fois en chaque saison de l'année & qui pour cette raison a été apellé *quatre-tems.* [Garder les quatre-tems.]

Quatre vingts. Sorte de nombre qui veut dire *quatre fois vingt.* On dit. [Quatre vingts un, quatre vingts deux, quatre vingts trois, &c.]

Quatre vingtiéme, adj. Nom de nombre ordinal [La quatre vingtiéme partie.]

Quatriéme, adj. Nom de nombre ordinal. [Henri quatriéme est né à Pau. Elle est la quatriéme.]

Quatriéme, adj. Ce mot en parlant des jours d'un mois ; C'est à dire, *le quatriéme jour.* [C'est aujourdhui le quatriéme du mois. Sa lettre est du quatriéme.]

Quatriéme, s. f. *Terme de Piquet.* Ce sont quatre cartes qui se suivent & de même couleur. [J'ai une quatriéme.]

Quatriémement, adv. Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit *en quatriéme lieu.* [En quatriéme lieu vous vous souviendrez d'adorer votre Créateur. *Arnaut.*]

Quatruple, s. m. Voiez *quadruple.*

QUE.

QUE. Ce mot est un pronom rélatif qui est indéclinable, qui devant une voielle perd son *e*, & qui se met pour *lequel, auquel, lesquels, lesquelles*, &c. de quoi que ce soit qu'on parle. Exemples. [C'est un méchant *que* le Ciel châtie. *Arnaut.* *Que* est mis dans cét exemple pour *lequel.* Ce n'est pas à toi *que* je voudrois déguiser la vérité. *Ablancourt, Luc.* *Que* dans cét exemple est mis pour *auquel*, ou *à qui.* Les méchans sont semblables à ces petites pailles *que* le vent emporte. *Port-Roial, Pseaumes.* *Que* dans cét exemple est mis pour *lesquelles.*]

Que. Ce mot est quelquefois une *conjonctive* qui se met entre deux verbes & qui pour s'exprimer tout simplement en Latin se rendroit par *quòd.* [Seigneur j'espere *que* j'entrerai dans votre maison & *que* je vous adorerai.]

Que. Ce mot devant l'infinitif se met quelquefois au lieu de ces mots *rien à.* Exemple. [Quand on n'a *que* faire, on se divertit. C'est à dire, quand on n'a *rien à* faire. *Vaug. Rem.*]

Que. Ce mot est une maniere de *particule*, & il se met au lieu de *pourquoi* quand on interroge. Exemple. [Que n'avez vous recours à Dieu dans votre misere? *Arnaut.* Mercure, que ne le détaches-tu? *Ablancourt.*]

Que. Ce mot se met au lieu de ces mots *quelle chose.* Exemple. [Qu'est-ce-là que je voi? pour dire *quelle chose est là.* Que dites-vous?]

Que. Particule qui se met au lieu de *lorsque.* [Il me frapa l'autre jour *que* j'étois malade. *Ablancourt, Luc.*]

Que. Particule qui se met au lieu de la conjonctive *de peur que*, ou *de crainte que.* [Reçoi un coup de bâton sans crier, *que* je ne t'en donne un autre. *Ablancourt, Luc.*]

Que. Cette particule s'emploie pour *afin que.* [Monte vitement *que* je t'atache. *Ablancourt, Lucien.*]

Que. Particule qui sert à exprimer quelque souhait, ou quelque imprécation. [Que Dieu vous comble de bénédictions. Que Dieu confonde les méchans.]

Que. Particule qui sert aussi à exprimer quelque sorte d'admiration, ou autre mouvement de l'ame. Exemple.

[Mon Dieu mon Créateur
Que ta magnificence étonne tout le monde,
Et que le Ciel est bas au prix de ta hauteur!
Malherbe, poësies.]

Qu'ainsi ne soit, qu'ainsi soit. La derniere de ces deux façons de parler est hors d'usage, & la prémiere vieillit fort. On dit en sa place, *bien que, de sorte que, encore que.*

Que non pas. Ces mots ont vieilli & *non pas* est superflu. On ne dit guere. [Ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que non pas de l'orateur. Il faut dire simplement, *ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que de l'orateur,*]

Quel, quelle. *Pronom adjectif* dont on se sert en interrogeant. Exemple. [Quel homme est-ce qu'un avare? Un fou. Quelle récompense atendez-vous de vos bonnes œuvres? Une félicité éternelle.]

Quelcun, quelcune, *Pronom adjectif* qui fait à son pluriel masculin *quelques-uns*, & à son pluriel féminin *quelques-unes.* [Quelcun m'a dit cette nouvelle, mais je ne saurois dire qui c'est. On dira en parlant à des femmes, quelcune de vous fait cela. Il y a de beaux sentimens dans ce livre j'en voudrois bien copier quelques-uns. Le livre qui porte pour titre les pensées de Pascal est trés-beau, si je l'avois je lirois quelques pensées qu'on y trouve & qu'on estime si fort.]

Quelconque. *Pronom adjectif* qu'on emploie rarement & qu'on met aprés un nom substantif. [Je ne hazarderai en façon quelconque mon salut pour les biens de la terre.]

Quelque. *Pronom adjectif.* [Quelque mérite qu'on ait

ait, il faut être heureux. *Vaug. Rem.* On doit parler de la sorte quand le pronom *quelque* n'eſt pas immédiatement ſuivi d'un *que*, mais lorſqu'il en eſt immédiatement ſuivi on retranche du pronom *quelque* la derniere ſilabe qui eſt *que*. Exemple. [*Quelle que* puiſſe être la cauſe de ſa diſgrace & non pas *quelque que* puiſſe être. *Vau. Remarques.*] Mais ſi entre *quelle* & *que* il y a quelques ſilabes qui les ſeparent il faut alors dire *quelque*, & non pas *quelle*. Exemple. [Quelque enfin que puiſſe être la cauſe. *Vaug. Rem.*]

Quelque. Ce mot devant un *adjectif* eſt *adverbe* & eſt pris pour *encore que*, *ſi bien que*, *de ſorte que.* Exemple. [Quelque riches qu'ils ſoient on ne les eſtime point.] J'ai dit que quelque eſt *adverbe* & s'écrit ſans *s* à la fin devant l'adjectif comme en l'exemple propoſé & non pas avec les ſubſtantifs. On ne dira point. [*Quelque perfections* qu'il ait, mais *quelques perfections* qu'il ait. *Vau. Rem.*]

Quelque. Ce mot pris pour *environ* eſt *adverbe*, & ainſi il s'écrit ſans *s* finale. [Alexandre perdit *quelque* trois cens hommes lorſqu'il défit Porus. *Ablancourt, Ar.*]

Quelque choſe, *ſ. m.* [Ai-je fait quelque choſe que vous n'aiez fait. *Vau. Rem.* Voiez *choſe.*

Quelquefois, *adv.* De fois à autre. [C'eſt une choſe qui arrive quelquefois.]

Quelque part, *en quelque part.* La prémiere de ces deux façons de parler ſe dit, mais la ſeconde n'eſt pas en uſage. On dit. [Je vais *quelque part* & non pas *en quelque part.* Quoi qu'on diſe, je vais *en quelque lieu.*]

† QUENOTE, *ſ. f.* Mot burleſque pour dire *la dent d'un petit enfant* Dent. [Ah beau nez! belle petite bouche! Petites *quenotes* jolies. *Moliere.*]

QUENOUILLE, *ſ. f.* Bâton délié & tourné, autour duquel on met du chanvre, du lin, ou de la laine pour filer. [Une jolie quenouille. Filer ſa quenouille.]

* *Le Roiaume de France ne tombe point en quenouille,* C'eſt à dire, que les femmes ne ſuccedent point à la couronne.

† * *Tout l'eſprit de cette famille eſt tombé en quenouille.* C'eſt à dire, que les filles de cette famille ont plus d'eſprit que les garçons.

† *Quenouillette*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en riant & dans le ſtile ſimple comme dans les chanſons & il ſignifie *petite quenouille.* [Quand la Bergere vient des chams ſa *quenouillette* va filant.]

Quenouillette. *Terme de Fondeur.* Longue verge de fer dont un bout eſt de forme ronde & de la groſſeur néceſſaire pour boucher l'ouverture des godets par où les fondeurs font couler le métal dans leurs moules lorſqu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. *Félibien.*

QUENTIN, *ſ. m.* Prononcez *cantin.* Nom d'homme. [Quentin eſt mort,]

Quentine, *ſ. f.* Nom de femme. [Quentine eſt belle.]

QUERELLE, *ſ. f.* Prononcez *Krelle* quand vous parlez, mais en vers le mot de *querelle* fait trois ſilabes, Il ſignifie priſe qu'on a avec quelqu'un, ſoit de paroles, ou autrement. Démélé qu'on a à vuider avec quelcun. [Etre en querelle avec une perſonne. *Ablancourt.* Avoir querelle avec quelcun. Avoir querelle contre quelcun. *Scaron.* Apaiſer une querelle. *Ablancourt.* Chercher querelle avec une perſonne. *Moliere.* Démêler une querelle. Soutenir une querelle. *Ablancourt, Tuc.* Du ſuccés de cette querelle dépendoit la déciſion du diférend qui étoit à vuider. *Vaug. Quin. l. 4.*]

† *Faire une querelle d'Alemand à une perſonne.* Sorte de proverbe pour dire, quereller une perſonne pour rien, pour tres-peu de choſe, & à la maniere des Alemans qui, pour la pluſpart ſont fort pronts, mais, du reſte, fort bonnes gens & fort honnêtes gens.

Quereller, *v. a.* Prononcez *Krelé* en parlant, mais dans les vers on en fait trois ſilabes & on prononce *keureler*, le premiere *e* étant muët. C'eſt dire des choſes piquantes. Choquer de paroles, maltraiter de paroles, ou autrement. [Il eſt Gaſcon & pourroit bien avoir querellé ſon bon Ange. *Mai. Poëſ.* Quereller une perſonne.]

Se quereller, *v. r.* Se dire des injures. Se dire des choſes deſobligeantes. [Se quereller avec une perſonne.]

Querelleur, *ſ. m.* Prononcez *Krelleux.* Celui qui aime à quereller. Celui qui ſe plaît à prendre querelle avec quelcun. [C'eſt un querelleur.]

Querelleur. *Terme de Chaſſe.* Chien pillard. *Saln.*

Querelleuſe, *ſ. f.* Prononcez *Krelleuſe.* Celle qui aime à quereller. [Une franche querelleuſe.]

Querelleux, *querelleuſe*, *adj.* Qui aime à quereller. [Eſprit querelleux. *S. Amant.* Humeur querelleuſe. *Scaron, Roman.*]

QUERIR, *v. a.* Prononcez *Keri.* Ce verbe n'eſt uſité qu'à l'infinitif & ne ſe dit pas ſeul, mais avec les verbes *aller*, *envoier*, &c. Et il ſignifie *aller, faire venir, aller chercher.* [Aller querir quelcun, envoier querir une perſonne. Aller querir du vin.]

QUESTE. Voiez *plus-bas.*

Queſter. Voiez *quêter.*

Queſteur, *ſ. m.* Oficier de l'ancienne République Romaine, qui avoit ſoin du tréſor.

Queſteur. Oficier de l'Univerſité de Paris. C'eſt celui qui reçoit les deniers de quelque corps de l'Univerſité.

Queſture, *ſ. f.* Dignité de queſteur. Charge de queſteur. [Exercer la queſture.]

Quête, *queſte*, *ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais l'*ſ* ne ſe prononce pas. *Terme de Chaſſe.* Action de celui qui va détourner une bête pour la lancer & la chaſſer avec des chiens courans. Prononcez *Kête.* [Aller en quête. *Sal.*]

Quête. *Terme de Religieux mendiant,* Action du frére Religieux qui cherche & qui demande par les maiſons, du pain, du vin, ou de l'argent pour aider à faire ſubſiſter le Couvent. [Une bonne quête. Faire la quête. Aller à la quête. Etre à la quête.]

Quêter, *queſter*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *Kété.* *Terme de Chaſſe,* qui veut dire *aller en quête.* [Chercher une bete pour la lancer,

lancer, & la chasser avec les chiens courans. Aller détourner les bêtes avec le limier. Chercher. [Quêter une bête.]

Quêter. Terme de Religieux. Chercher, demander par les maisons & de porte en porte pour les nécessitez du Couvent. [Aller quêter. Quêter pour le Couvent.]

Quêter. Ce mot signifie aussi demander quelque argent dans une Eglise pour les pauvres, pour les nécessitez de l'Eglise même, ou pour quelque autre considération. Chercher par les maisons de la paroisse pour un Prédicateur. [Quêter pour les pauvres, pour l'Eglise, pour le Prédicateur. Mademoiselle telle quêtera tout l'avant à Saint Severin. Quêter pour les pauvres honteux.]

Quêteur, questeur, s. m. L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s*. On prononce *Kéteur*. Frére Religieux mendiant qui fait la quête par la ville. [Le frére Fiacre est un des plus-habiles quêteurs de tout Paris. Un bon quêteur est trés-nécessaire dans un Couvent de mendians, & on peut dire que les adroits quêteurs sont proprement les péres nouriciers des Couvents.]

Quêteuse, questeuse, s. f. Prononcez *Kéteuse*. Fille, ou femme qu'on choisit dans une paroisse afin de quêter en l'Eglise de cette paroisse pour les pauvres, pour les besoins de l'Eglise & quelquefois par les maisons de la paroisse pour un prédicateur. [Une jolie quêteuse. Une belle quêteuse.]

QUESTION, *s. f.* Prononcez *Kestion*. Point de quelque matiere d'art, ou de sience sur lequel on peut disputer & sur lequel les gens du métier ont de diferens sentimens. Demande qu'on fait sur quelque chose qu'on veut savoir. Chose dont il s'agit. [Question belle, savante, curieuse, épineuse, dificile, aisée, facile, ridicule, frivole, impertinente. Une question de fait. Une question de droit. Examiner une question, *Pascal, l. 1.* Etudier une question. *Pascal, l. 4.* Agiter une question de philosophie. *Ablancourt, Luc.* Resoudre une question. *Ablancourt, Luc.* Traiter une question. *Ablancourt, Luc.* Faire des questions à une personne.]

Question. La question est une sorte de suplice qu'on fait soufrir aux criminels pour les obliger d'avoüer leur crime quand il n'y a pas assez de conviction, ou pour les contraindre de découvrir leurs complices. Il y a deux sortes de questions; la préparatoire, & la définitive. La question préparatoire est ordonnée *manentibus indiciis*, de sorte que si l'acusé n'avoüe rien du crime dont on l'acuse, il ne peut plus être condanné à mort, mais seulement *ad omnia citra mortem*. La question définitive est celle qui est ordonnée en cas de condânation à mort afin de découvrir les complices, & l'arrêt, ou la sentence porte un tel condanné à mort, mais préalablement apliqué à la question ordinaire & extrordinaire. La question ordinaire & extrordinaire se donnent à Paris avec de l'eau, ou avec des coins & quatre petis ais. La question qui se donne avec des ais & des coins s'apelle les brodequins. On la donne ainsi. On fait venir le criminel en la chambre de la question où se trouvent l'éxécuteur, le questionnaire & un chirurgien pour tâter le poux du criminel quand on lui donne la question & avertir de l'état où il est & s'il peut soufrir davantage sans mourir. L'éxécuteur fait agenoüiller le criminel à qui le grefier en présence du Raporteur lit alors l'arrêt, ou la sentence de mort. Ensuite le bourreau tire du saisissement de sa poche, lie les mains du criminel & lui donne une chaise où étant assis, le questionnaire le déchausse & lui chausse les brodequins qui sont quatre petis ais bien polis, épais de deux bons pouces, larges d'un pié & longs d'un pié & demi au travers du haut & du bas desquels passent des cordes. Le questionnaire met deux de ces ais entre les jambes du criminel & les deux autres l'un d'un côté d'une jambe, & l'autre de l'autre. Ensuite il les serre fortement avec des cordes, aprés le Raporteur interroge le patient, & l'exhorte à dire la vérité, s'il n'avoüe rien le Raporteur commande au questionnaire d'enfoncer un coin qu'il fait entrer à grans coups de marteau au milieu des deux ais que le criminel a entre les jambes & il lui cause une douleur trés-sensible. Lorsque le questionnaire enfonce quatre coins c'est la question ordinaire, & lorsqu'il en enfonce huit, c'est l'extrordinaire. Pour donner la question à l'eau on deshabille le criminel. On lui lie les mains à un gros anneau de fer qui est à la muraille de la chambre de la question. Aprés, on lui atache les piez à un autre anneau qui est plus bas au plancher à deux ou trois piez de la muraille. On lui met ensuite une maniere de banc sous lui pour soutenir son corps, & alors le questionnaire par l'ordre du Raporteur ouvre la bouche du criminel, lui fait emboucher une corne où il verse peu à peu une pinte d'eau. Lorsqu'il fait avaler au criminel quatre pintes d'eau, c'est la question ordinaire, & huit, l'extrordinaire. Le criminel aiant soufert la question on le jette sur un matelas qui est tout prêt, on lui fait du feu & on lui donne du vin. Cependant le Confesseur, ou le Ministre entre pour resoudre le patient à la mort qu'il doit soufrir quatre ou cinq heures aprés, & il ne le quite point qu'il ne soit éxécuté. Ce que je viens de dire est un peu long, mais je l'ai étendu exprés en faveur de Monsieur Voit de Vandelstein le jeune Gentilhomme Alemand qui dans ses divers voiages aiant aquis mile belles connoissances a été bien aise que je l'instruisisse un peu à fonds de la maniere dont on donne la question en France. [Parlant de la question, on dit, donner la question à un criminel, apliquer un criminel à la question. Il a eu la question ordinaire & extrordinaire. Il a soufert la question avec beaucoup de courage. Elle est condannée à avoir la question.]

Questionnaire, s. m. Prononcez *Kestionnaire* celui qui donne la question aux criminels qui y sont condannez. [Etant indigné de se voir moqué de la sorte il rapella le questionnaire. *Vau. Quin. l. 6. c. xi.*]

† *Questionner, v. a.* Faire des demandes à quelcun, pour tâcher à découvrir quelque chose. Prononcez *Kestionné.* [Il le faut questionner là dessus. On l'a fort questionné, mais il n'a rien répondu.]

QUEUË, *s. f.* La partie de l'animal qui pend par derriere. La derniere partie de quelques animaux comme des poissons, ou de certains insectes. La derniere partie de quelque chose. [Une queuë longue, large, petite, étroite. Une queuë de cheval, une queuë de vache, de mulet, de rat. Une queuë de brochet, de carpe, de moruë, de saumon, de couleuvre, de dragon, de serpent. La queuë d'un muscle.]

† * *Queuë.* Dans le bas burlesque. Le mot de *queuë* signifie les parties naturelles de l'homme. Témoin le Vaudeville. [La queuë lui pend au petit bon homme.]

* *Queuë.* Ce qui est ataché à certaine chose, & qui sert à tenir cette chose. [Queuë de poilon, queuë de poile. Queuë de bouton. Queuë de cerise, de prune, de pomme, de poire & de plusieurs autres fruits.]

* *Queuë.* Ce mot se dit en parlant d'habit long, & veut dire la partie de derriere qui traine. Quelques Dames font scrupule de dire ce mot en ce sens, mais d'autres trouvent ce scrupule mal fondé & on pense qu'elles ont raison. [Queuë de jupe, queuë de robe. Alons, petit garçon, qu'on tienne bien ma queuë. *Moliere.* On ne doit porter la queuë qu'aux personnes de qualité, ou qui ont quelque rang considerable dans le monde; cependant il y a des femmes de Partisans & même des femmes de riches commis qui sont si sotes que de se faire porter la queuë.]

* *Queuë de moulin à vent. Termes de Meunier.* Grosse piece de bois au dehors du moulin à vent laquelle par le moien de l'engin sert à tirer le moulin au vent.

* *Queuë de lettre. Termes de Maître à écrire.* C'est la partie de la lettre qui est au dessous du corps de la lettre. [La queuë d'un *g*, la queuë d'un *p.*]

* *Queuë. Terme de Relieur.* La partie du livre, qui regarde la fin des pages. [Rogner un livre par la tête & par la queuë.]

* *Queuë. Terme de Lutier.* C'est un morceau de bois au bout de la table de certains instrumens où les cordes sont atachées. [Queuë de viole, queuë de violon & queuë de poche.]

* *Queuë d'aronde. Terme de Menuisier.* Morceau de bois ou d'autre chose qui sert à atacher ensemble deux autres piéces. [Assembler en queuë d'aronde.]

* *Queuë de rat. Terme de Maréchal.* Maladie de cheval qui vient le long du nerf de la jambe bien au dessous du jarret, qui s'étend jusqu'au boulet, fait tomber le poil & découvre des calus. *Soleisel, Parfait Maréchal, c.* 123.]

Queuë de rat. Ces mots se disent encore dans un autre sens. On dit. [*Cheval queuë de rat.* C'est à dire cheval qui à la queuë dégarnie de poil.]

* *Queuë de Dragon. Terme d'Astronomie.* C'est l'une des deux intersections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorsqu'elle passe dans l'Ecliptique du Septentrion au Midi. [La tête, ou la queuë du dragon.]

* *Queuë de Comette.* Ce sont les raions de la Comette qui s'étendent vers la partie du Ciel d'où son mouvement propre semble l'éloigner. *Rohaut, Phis. 1. part. t.* 2.]

Queuë de vin. Terme de Marchand de vin C'est un muid & demi de vin en deux pièces. [Acheter une queuë de vin. Acheter une demi-queuë de Champagne.]

* *Queuë. Terme de Guerre.* La derniere partie d'une compagnie, d'un régiment, ou d'une armée. [On met ordinairement les meilleurs soldats à la tête & à la queuë de la compagnie. Donner sur la queuë de l'armée. *Ablancourt, Rétorique, livre* 4. Avoir l'ennemi en queuë. *Vaugelas, Quin. liv.* 7. Avoir l'ennemi en tête & en queuë. *Ablancourt, Tac. an. l.* 3. Prendre en queuë. *Scaron, Roman.* Fondre sur la queuë de l'armée. *Ablancourt, Ar.* Charger l'ennemi en queuë. *Ablancourt, Tacite, Hif. l.* 3. *c.* 4.]

Queuë de tranchée. C'est le prémier travail que font les assiégeans lors qu'ils ouvrent la terre & qui demeure derriere à mesure qu'on pousse la tête de l'ataque vers la place. [Garder la queuë de la tranchée. Les ennemis sont entrez par la queuë de la tranchée.]

† *Le venin est à la queuë.* Ce *proverbe* se dit proprement du scorpion qui n'envenime que de la queuë & figurément d'une afaire dont la fin est fâcheuse.

† *Rien n'est plus dificile à écorcher que la queuë. Proverbe* qui veut dire que la fin de la chose qu'on entreprend est dificile à faire.

† *Le renard cache sa queuë.* Ce *proverbe* se dit d'un homme adroit qui cache ses finesses pour tromper plus sûrement.

† *A la queuë leu leu.* Sorte de jeu qui veut dire la queuë du loup. [Joüer à la queuë leu leu, cela se dit lorsque de jeunes enfans se mettent de file à la queuë les uns des autres, & que le prémier de la file faisant un demi tours en rond & entrainant avec lui tous les autres tâche d'atraper le dernier de la file,

QUI.

QUI. *Pronom relatif* qui se met pour *lequel* en tous les cas, en tous les genres, en tous les nombres, mais hors du nominatif il ne se met que pour les personnes. *Vaug. Rem.* Exemples [Heureux celui *qui* craint Dieu. *Arn.* C'est l'étude *qui* fait tout mon plaisir. Ceux *qui* méprisent les méchans comme des gens de néant, & honorent les personnes *qui* servent Dieu, habiteront sur la montagne de Sion.] [C'est un cheval *de qui* j'ai reconnu les defauts. C'est un cheval *à qui* j'ai fait faire de grandes traites. *Qui* en ces deux derniers exemples est une faute parce que hors le nominatif,

nominatif le pronom *qui* ne s'atribuë qu'aux personnes. Il faut dire. C'est un cheval *dont* j'ai reconnu les defauts. C'est un cheval *auquel* j'ai fait faire de grandes traites ; mais on dira fort bien C'est une fille *à qui* j'ai donné mon cœur. C'est un homme *en qui* je me fie. L'auteur *de qui* ils ont pris ce passage ne dit pas cela.]

Qui. On se sert de ce *pronom* pour interroger! [Qui étes-vous? Qui va là?]

Qui. On se sert de *qui* au lieu de *quiconque. Pégase* n'est qu'un cheval & pour moi je croi que *qui* le suit & lui fait fête ne suit & n'est rien qu'une bête. *S. Amant.* On dit aussi en maniere de *proverbe.* [*Qui fera bien, trouvera bien.*]

Qui. Ce pronom répété plusieurs fois pour dire les uns & les autres est hors d'usage. *Vaug. Rem.* [Qui crioit d'un côté, qui crioit de l'autre, qui s'enfuïoit sur les toits, qui dans les caves. Mais présentement on s'exprimeroit en cette sorte. [Les uns crïoient d'un côté, les autres de l'autre, les uns s'enfuïoient sur les toits, les autres dans les caves. *Vaug. Rem.*]

† *C'est un je ne sai qui,* C'est à dire, un misérable, un fat, un coquin. [Il passe pour un je ne sai qui.]

† *Un qui pro quo.* Ces mots se disent proprement des Apoticaires. C'est une faute qui cause quelque déplaisir, & qui a quelque suite fâcheuse, parce qu'on a pris une chose, ou qu'on a donné une chose pour une autre. [Faire un *qui pro quo. Scaron.* Je gagnai son échanson qui par malheur fit un *qui pro quo* & m'empoisonna. *Ablancourt, Luc.*]

† *A quia.* Ce mot se dit des personnes qu'on a vertement poussées dans quelque dispute & qui sont en état de ne pouvoir répondre.

[† Je le perdrai, ou je le reduirai *à quia. Ablancourt, Luc.* Il est *à quia.*]

QUICONQUE. Ce *pronom* n'a point de *pluriel.* Il ne se dit que des personnes & se met toujours sans substantif. Il est bon d'observer que quand on a dit *quiconque* il ne faut pas dire *il* aprés. Exemples. [Quiconque veut vivre heureux dans le monde *doit,* & non pas *il doit.* Quiconque est riche est tout, & non pas *il est tout.* Mais s'il suit un verbe qui fasse comme un autre membre de periode il faut pour la clarté du discours répeter *il.* Exemple. [Quiconque est riche *est* tout, sans sagesse *il* est sage.

Il a sans rien savoir la richesse en partage.

Dépreaux, Satire 5.]

† UN QUIDAM. Prononcez un *Kidan.* C'est à dire, *un certain,* mais le mot de *quidam* est un peu vieux & il ne se dit que dans le burlesque, ou en plaisantant dans la conversation, ou dans le stile le plus bas, comme dans l'épigramme, dans les Vaudeville. [Un certain *quidam* l'autre jour me rencontrant seulette me parla d'amour.]

QUIET, *quiette, adj.* Tranquille. [Avoir l'esprit quiet.]

Quiétude, s. f. Tranquilité. [Etre dans une grande quiétude d'esprit. Il sortit du conclave avec la même quiétude qu'il y avoit aportée. *Maucroix, vie du Cardinal Polus, p. 46.*]

QUIGNON, *s. m.* Gros morceau de pain. Prononcez *Kinion* en deux silabes. [Il a mangé un gros *quignon* de pain à son déjeuné.]

QUILLE, *s. f.* Prononcez *Kille.* C'est un morceau de bois tourné, plus gros par le bas que par le haut, dont on se sert pour jouër [De belles quilles. Dresser les quilles. Joüer aux quilles. Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.]

Quille. Terme de mer. Piece de bois qui régne en bas le long du navire. [La quille du navire est rompuë.]

Quille. Terme de Gantier. Morceau de bois en forme de quille à joüer, qui sert à redresser les doigts des gans & à mettre les gans en couleur.

Quiller, s. m. Prononcez *Kilé.* Petite place où l'on dresse les neuf quilles lorsqu'on joüe aux quilles. [Le quiller est trop grand. Le quiller est trop petit.]

† *Quiller, v. a* Mot bas & libre & qui marque du mépris pour la personne de qui on le dit. Il signifie s'en aller si loin qu'on ne voie plus les gens. [Qu'il s'aille quiller, ou qu'il s'aille faire quiller. C'est un sot en trois lettres, l'aze le quille. *Saint Amant.* Je veux bien que Maillet me quille. *Saint Amant.*]

Quillon, s. m. Terme de Fourbisseur. Prononcez *Kilion* en deux silabes. Sorte de branche qui tient au corps de la garde de l'épée. [Quillon rompu.]

QUINES, *s. f. Terme de Jeu de triquetrac,* qui veut dire *deux cinq.* Prononcez *Kines.*

QUINOLA, *s. m.* Mot qui vient de l'Espagnol; *Terme de Jeu de reversis.* Prononcez *Kinola.* C'est le valet de cœur qui est la principale carte au jeu de reversis & celle qui prend la poule qui est l'argent du jeu. [On ne peut écarter le quinola. Pousuivre le quinola. Forcer celui qui a le quinola.]

† *Quinola, s. m.* Mot burlesque pour dire un écuier de quelque Dame. [Madame une telle a un grand *quinola* mal-bâti. C'est un vrai quinola. *Scaron, poësies.*]

QUINQUAGE'SIME, *s. f. Terme d'Eglise.* C'est le Dimanche qui est immédiatement devant le Caréme.]

QUINQUALIER. Voiez *Clinqualier.*

Quinqualierie. Voiez *Clinqualierie.*

QUINQUENOVE. Prononcez *Kinquenove.* Sorte de jeu qui se joüe à deux dez & qui a pris son nom de cinq & de neuf. [Joüer à quinquenove.]

QUINQUINA, *s. m.* Prononcez *Kinkina.* Ecorce pour guérir les fiévres qui prennent par frisson. [Le quinquina vient des Indes & on conte que le meilleur est celui que les Jésuites en font venir.]

QUINT, *s. m.* Prononcez *Kint.* Droit deu au

Seigneur féodal quand le fief est vendu, ou aliené à prix d'argent. [Païer les *quints* & *requints* au Seigneur féodal. Voiez *l'indice de Ragueau.* Il y a un quint viager. Un quint naturel. Un quint denier.]

Quint. Mot *adjectif* qui veut dire *cinquiéme*, mais qui ne se dit d'ordinaire qu'en parlant de Charles quint. [On raconte que Charles-quint n'eut pas plutôt quité l'Empire qu'il s'en repentit.]

Quintadiner, v. n. Terme de facteur d'orgue Prononcez *Kintadiné.* Ce mot se dit des tuiaux de l'orgue lorsqu'ils résonnent en maniere de quinte & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmonieuse comme ils doivent parler, ce qui est un défaut. [Tuiau qui quintadine.]

QUINTAINE, *s. f.* Prononcez *Kintaine.* Ce mot a été dit de la sorte, d'un certain *Quintus* son inventeur. Voiez *Menétrier livre des tournois.* La quintaine est une grosse piece de bois, qui est fichée en terre, à laquelle on atache un bouclier & contre laquelle on jette en courant quelques traits, quelques dards, ou contre laquelle on rompt quelques lances. Cette sorte d'exercice n'est plus aujourdhui en usage, en sa place on a la course au faquin & les têtes. Voiez *Pulvinel traité du manége.* [Courir la quintaine. Rompre une lance contre la quintaine.]

[† * Qui depuis dix ans jusqu'en ses derniers jours
A soutenu le prix en l'escrime d'amours,
Lâsse enfin de servir au peuple de *quintaine*
Elle. *Reg. Sat. 13.* C'est à dire, lasse de vivre dans le desordre & de se prostitüer à tous venans, elle &c.]

[† * Ses beaux yeux à lances d'ébéne
Sur les cœurs courent la *quintaine. Sca poë.* C'est à dire, que les traits des yeux de cette belle percent les cœurs.]

QUINTAL, *s. m.* Prononcez *Kintal.* C'est le poids de cent livres. [Acheter un quintal de miel. Il a déja vendu cinq quintaux de sa marchandise.]

Quintal. Terme de Potier. C'est une grosse cruche de grez. Ce que les potiers apellent *quintal*, les gens qui ne sont pas du métier le nomment *cruche.*

Quinte, *s. f.* Prononcez *Kinte, Terme de piquet.* Ce sont cinq cartes de même couleur & qui se suivent. [La quinte vaut cinq points.]

Quinte. Terme de musique. Intervale dont les sons extrémes sont éloignez de cinq degrez & qui est composé de trois tons & demi.

Quinte. Terme de Lutier. C'est un instrument de musique à cordes & à archet. C'est aussi la partie de la viole, ou du violon qui est entre la bâsse & la taille.

† *Quinte.* Sorte de caprice soudaine, sorte de courte folie. [Il lui prend quelquefois des *quintes* à faire enrager les gens.]

QUINTE-FEUILLE, *s. f.* Sorte d'herbe dont les feuilles sont blanches, jaunes, ou rouges & atachées cinq à cinq. *Dal.*

QUINTEUX, *quinteuse*, *adj.* Capricieux, qui se fâche pour rien, fougueux. Prononcez *Kinteux* [Il est quinteux. Elle est quinteuse.]

Quinteux, *s. m.* Capricieux, fougueux. [C'est un quinteux.]

Quinteuse, *s. f.* Celle qui est capricieuse, qui est sujette à des boutades. [Quand je veux dire blanc, la *quinteuse* dit noir. *Dépreaux Satire.* 2.]

QUINTESSENCE, *s. f.* Prononcez *Kintessence.* C'est toute la vertu & tout ce qu'il y a de plus excellent en une chose. [Tirer la quintessence d'une chose.]

* Je hai l'ardeur des fourneaux enfumez où l'on perd sa substance, & où l'on va *tirant un homme en quintessence. Reg. Sat.* 16. C'est à dire, où l'on consume un homme & où on l'épuise malheureusement.

† *Je sai la quintessence de cette affaire.* C'est à dire, je sai le fin de cette afaire.

† * Il a mile gentils moiens pour tirer la *quintessence* des bourses. Voiez *le Catolicon d'Espagne*, C'est à dire, pour tirer l'argent des bourses,

QUINZE. Nom de *nombre* indéclinable, Prononcez *Kinze.* [Ils sont quinze.]

Quinze. Terme de Tripot. Coup qui vaut quinze. Avantage qu'on donne à celui qui est le moins fort. [Donner quinze.]

Demi-quinze. Terme de Tripot. Avantage qu'on donne à celui avec qui on jouë, qui se prend à l'un des deux jeux & qui vaut quinze dans l'un de ces jeux & rien à l'autre. [Donner demi-quinze.]

† *En faire passer quinze pour douze.* C'est tromper, une personne & lui en faire acroire lui disant les choses autrement qu'elles ne sont.

Quinzain, *s. m. Terme de jeu de paume*, lequel se dit quand l'un, & l'autre des joüeurs ont chacun quinze. Prononcez *Kinzain.*

Quinzaine. s. f. Prononcez *Kinzaine.* Ce sont *quinze jours.* [On a ordonné que les parties reviendroient dans la quinzaine.] On dit aussi [La quinzaine de Pâque. On doit faire ses Pâques dans la quinzaine.]

Quinze-vingts, *s. m.* Sorte *d'hopital* vers le milieu de la rüe Saint Honoré à Paris où sont de pauvres aveugles mariez & d'autres qui ne le sont pas, & qui vont quéter par les Eglises & par les paroisses de Paris. [Loger auprés des quinze-vingts. Aller à la Messe aux quinze-vingts.]

Quinziéme, adj. Terme de nombre ordinal. [Il est le quinziéme, elle est la quinziéme.]

Quinziéme, *s. m.* Ce mot en parlant des jours d'un mois signifie *le quinziéme jour.* [C'est aujourdhui le quinziéme de Janvier de *l'an 1679.*]

QUITANCE, *s. f.* Prononcez *Kitance.* Acte par lequel le créancier confesse avoir reçu. [Quitance bonne & valable. Faire une quitance. Donner quitance.]

Quitancer, v. a. Mettre le reçu sur un contrat, ou autre pareil acte. [Quitancer un contrat. Contrat quitancé.]

QUITER, *v. a.* Abandonner, céder, laisser. [Quiter son païs, quiter la robe, quiter le palais. Il a été

été obligé de quiter ce qu'on lui devoit. Ah je le quite maintenant, & je n'y voi plus de remede. *Moliere*, La fiévre commence à la quiter. Fruit qui quite le noiau.]

Quite, adj. Qui s'est aquité de ce qu'il devoit faire; qui a paié, qui est éxent & délivré. [C'en est fait j'en suis quite. *Gon. epi.* Il est franc & quite de toutes dettes. Demeurer quite envers ses créanciers. *Le Mait.* Elle est quite de tous maux. Il en fut quite pour un méchant manteau. *Scar.Rom.*]

† *A quite.* Ce mot est une *sorte d'adverbe* qui se dit en cette façon de parler proverbiale. [Joüer à quite, ou à double. C'est à dire, tout risquer, tout hazarder.]

† *Quite à quite, adv.* Ces mots se disent pour marquer des gens qui ont réglé des comptes qu'ils avoient ensemble & qui ne se doivent plus rien [Nous voila quite à quite & bons amis. L'un vaut bien l'autre quite à quite. *Mol.* Cette derniere façon de parler semble un peu figurée & change un peu de sens, elle signifie nous sommes bien égaux, nous ne nous devons rien sur le chapitre de la préferance, ou du mérite l'un ne vaut pas mieux que l'autre.]

QUO

QUOI. Ce mot ne se dit que des choses & il a un usage élégant pour supléer au pronom *lequel, laquelle*, en tout genre & en tout nombre. *Vaug. Rem.* [C'est le plus grand vice *à quoi* il est sujet, plutôt qu'*auquel* il est sujet. *Vaug. Rem.* La mort est une des choses *à quoi* on doit le plus penser, *A quoi* est mis dans cét exemple pour *à laquelle*, son ambition n'aspire point aux cieux, c'est *à quoi* jamais il ne pense. *Gom. epi. l. 1.* Les tremblemens de terre *à quoi* le païs est sujet. *Vaug. Rem.* Ce sont des choses *à quoi* il faut penser. *Vaugelas Rem.*]

Quoi. Ce mot sert à interroger & se met au lieu de *comment*, [Quoi, vous étes Crétien, & vous songez à la vengeance.]

A quoi bon? Ces mots servent à interroger & se mettent au lieu de *pourquoi.* [*A quoi bon* tant de misteres, *Mol.*]

† *Ni quoi, ni qu'estce.* C'est à dire, aucune chose [Il ne dit ni quoi, ni qu'est ce.]

Le je ne sçai quoi. C'est une influence des astres & une impression secrette de l'ascendant sous lequel nous sommes nez. C'est le panchant & l'instint du cœur pour un objet qui touche. [Il avoit une grace *un je ne sai quoi* qui surpasse de l'amour les plus-doux apas. *Voi poë.*]

Quoi que. Ces mots signifient quelque chose que ce soit. [Quoi que ce soit que vous demandiez à Dieu dans la priere il vous sera acordé.]

Quoi que. Cette *conjonctive* qui signifie *encore que* ne se doit pas mettre apres la particule *que*. parce qu'elle fait un mauvais son. Exemple. [Je vous assure *que quoi que* je vous aime. Il faut dire, je vous assure *qu'encore que* je vous aime. *Vaug. Rem.*]

Quoique. Cette *conjonctive* ne doit pas être repetée dans une méme periode sur tout dans un stile familier, ou dans un stile historique. Exemple. [*Quoi qu'il* n'y ait point d'innocent à couvert de la calomnie & *quoi que* les plus gens de bien soient exposez à la persécution, si est ce que.] Pour bien écrire on ote le second *quoi.* On dit [*& que les* plus gens de bien. *Vaug. Rem.*]

Quoi-qu'il arrive. C'est ainsi qu'il faut dire & non pas *quoi qui arrive. Vau. Rem.*

Quoi qu'il en soit, quoi que c'en soit. L'un & l'autre est bon, mais le premier est le meilleur. *Vau. Rem.*

QUOLIBET, *s. m.* Prononcez *colibet.* Miserable pointe qui ne porte d'ordinaire sur rien & où il y a presque toûjours du faux. [Un vieux quolibet, méchant quolibet, quolibet impertinent, plat, fade. C'est un homme à quolibet. Reüssir en quolibets. Avoir l'esprit tourné aux quolibets. Il faut s'abstenir de tout ce qui a de l'air de quolibet & de turlupinade. Il ne faut point donner dans le quolibet.]

QUOTIDIEN, *quotidienne, adj.* Ce mot signifie *de chaque jour.* Quelques auteurs croient le mot de *quotidien* un mot consacré, & d'autres croient qu'il est vieux, & ne s'en servent pas. S'il m'est permis de dire mon avis là dessus je ne condanne pas ceux qui emploient le mot de *quotidien* comme un mot consacré, mais j'aimerois mieux dire *mon pain de chaque jour* que mon pain *quotidien*, & je ne me servirois proprement du mot de quotidien que dans le burlesque ou dans quelques façons de parler proverbiales. *Messieurs de Port-Roial, Nouveau Testament S. Matieu chapitre 6.* ont écrit, Seigneur donnez moi mon pain de chaque jour.]

† *C'est son pain quotidien.* C'est à dire, ce qu'il fait, ou ce qu'il a chaque jour.

[† C'étoit ainsi que le pauvre homme défendoit ses hiperboles *quotidiennes. Sca. Rom. 1. part. c. 6.*]

† *C'est une fiévre quotidienne. La Chamb.*

† Il se tait de Ciceron d'autant que l'on le crie le *pain quotidien* de la pédanterie. *Reg. Sat. x.*

Quotient, s. m. Terme d'aritmétique. C'est le resultat de la division, & le nombre qui marque combien de fois le diviseur est contenu dans le nombre divisé.

R.

R, SUBSTANTIF FE'MININ. Une des lettres de l'Alphabet. [Faire une *R*. L'*R* se plaint que l'*I* & l'*E* l'ont si fort afoiblie à la fin des mots qu'on ne l'entend presque plus *aller*, ni *venir*. *Ablancourt*, *Luc*. Nous ordonnons à l'*R* de filer doux quand elle sera la derniere sur peine d'être chassée. *Ablancourt, Luc.*]

L'*r* finale des infinitifs des verbes de la prémiere & de la seconde conjugaison ne se prononce point, si bien qu'en parlant, ou lisant on doit prononcer ces infinitifs, *aimer, charmer, ouïr, ravir* & autres pareils comme s'ils étoient écrits *aimé, charmé, ouï, ravi*, &c. *Vaug. Rem.* Ce qu'on dit de la prononciation de l'*r* des infinitifs de la prémiere & de la seconde conjugaison se doit particulierement observer dans la prose; car en vers l'*r* de l'infinitif se prononce un peu plus forte & sur tout lorsque l'infinitif fait le repos d'un grand vers & que ce repos est immédiatement suivi d'une voielle. Exemple. [Helas! il faut mourir, adorable Silvie.]

RAB.

RABAIS, *s. m.* Prononcez *rabés*. Ce mot signifie *diminution de prix*. [Publier le *rabais* des monoies. Le Roi a fait un *rabais* considérable aux Fermiers des gabelles.]

* *Rabaissement*, *s. m.* Prononcez *rabéßeman*. Ce mot se dit des personnes & toujours au *figuré*. Il signifie *abaissement*. [Ils connoissent le mépris qu'on fait de ces choses, & l'état de rabaissement où l'on met les personnes. *Port-Roial*, *Education du Prince*, 3. *partie*.]

Rabaisser, *v. a.* Abaisser. Abaisser encore. [Cela n'est pas assez bas, il le faut rabaisser un peu plus.]

* *Rabaisser*. Abatre, ravaler, abaisser. [Les Dieux l'ont permis ainsi pour *rabaisser* l'orgueil de nos ennemis. *Ablancourt*, *Rétor. l. 6. c. 3.* Il arrivera de là que vous ne vous éléverez & que vous ne vous *rabaisserez* jamais trop. *Voiture*, *lettre* 89. Cette restriction *rabaiße* si peu leur puissance qu'elle la reléve au contraire. *Pascal*, *l.* 4.]

Se rabaisser, *v. r.* S'abaisser. [Si le cheval n'a pas assez de forces pour continüer à faire des courbettes, il se rabaissera aisément de lui-même. *Pul.*]

RABANS, *s. m.* *Terme de Mer*. Menues cordes pour saisir & ferler les voiles

RABAT, *ou colet*, *s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *rabat* semble plus en usage que *colet*. Le *rabat* est un linge uni, ou à dentelle qu'on atache autour du cou du pourpoint. [Un rabat bien-fait. Un rabat de point de France. Un rabat à dentelle. Un rabat uni, un rabat qui va bien. Rabat qui va mal.]

Rabat. *Terme de Jöüeur de quilles*. Action de celui qui étant proche du quiller abat des quilles avec la boule. [Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.]

Rabat de cage. *Terme de Vanier*. C'est le dessus de la cage.

† *Rabat-joie*, *s. m.* Personne qui rompt les mesures de ceux qui se pensoient divertir. Tout ce qui empêche la joie de ceux qui en croioient avoir. [Il a eu un furieux rabat-joie. C'est un rabat-joie.]

Rabatre, *v. n.* *Je rabas. J'ai rabatu. Je rabatis.* Ce mot signifie *rabaisser, abaisser*. [Comme ils vouloient *rabatre* le bras qu'ils avoient levé, elle. *Ablancourt*, *Lucien*, *tome* 3. Rabatre les vapeurs de la rate. *Moliere*, *Amour Médecin*.]

Rabatre. Diminuër du prix, diminüer & déduire sur ce qu'on doit. [Il n'en veut pas rabatre un sou. On lui a rabatu cela sur ses gages.]

† * Donnez-moi un petit baiser en *rabatant* sur notre mariage. *Moliere*.

† * *Rabatre*. Diminüer de l'estime qu'on avoit pour quelqu'un. [Sachez que j'en *rabas* de moitié. *Moliere*.]

* *Rabatre*. Relâcher, diminüer. [Ne *rabatre* rien de sa fierté. *Ablancourt*, *Lucien*. Rabatre quelque chose de son orgueil. *Ablancourt*, *Ar. l. 7.* Il commença à rabatre un peu de sa grande assurance. *Quin. l. 4. c. 12.*]

Rabatre *Terme de Palais*. Remettre une personne en l'état où elle étoit avant le défaut, ou le congé donné. [Rabatre un défaut. Rabatre un congé.]

Rabatre. *Terme de Laboureur*. C'est rouler, adoucir & aplanir la terre lorsqu'elle est mouillée & que les aveines sont levées. [Rabatre les aveines.]

Rabatre. *Terme de Tireur d'or*. C'est par le moien du roüet faire passer sur la rochette le trait qui est autour de la bobine. [Rabatre du trait. Trait rabatu.]

Rabatre. *Terme de Chasse*. Ce mot se dit lorsqu'un limier, ou un chien courant tombe sur les voies de la bête qui va de tems & en donne la

ne la connoissance à celui qui le méne.

Rabatre. Ce mot se dit en *Terme de Manége* en parlant de courbettes. [Cheval qui *rabat ses courbettes de bonne grace.* C'est à dire, cheval qui maniant ses courbettes porte à terre les deux jambes de derriere à la fois & qui suit tous les tems avec la même justesse.]

Rabatre. Terme de Maître d'Armes. Empêcher qu'un coup ne porte. [S'il n'eût rabatu le coup, il étoit percé.]

Rabatre. Terme de Tailleur. C'est prendre un petit morceau de l'étofe, la remplïer & la coudre. [Rabatre un surjet.]

Rabatre. Terme de Tanneur. Jetter un cuir dans un plein. [On tire le cuir de l'eau & on le rabat dans un vieux plein.]

Rabatre. Terme de jeu de quilles. C'est se mettre auprés du quiller & abatre des quilles avec la boule. [J'ai rabatu, & j'ai fait cinq quilles de mon rabat.]

* *Se rabatre, v. r.* Se rabaisser, se ravaller. [Aprés avoir laissé prendre l'essor à son imagination, il n'est pas à propos de *se rabatre* sur des bagatelles. Moi qui me bats contre Epicure, me ferois-je bien cét outrage de me *rabatre* sur Ménage. *Cotin, Ménagerie.*]

Rabêtir, *rabestir, v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s*. Rendre comme bête, rendre tout stupide. [Rabêtir un enfant.]

Rabillage, *s. m. Terme de Pêcheur & d'Oiselier.* Action de rabiller & de racommoder. [Travailler au rabillage des filets. *Ruses innocentes.*]

Rabillage. Terme d'Horloger, qui veut dire *racommodage.* [Il vous coutera tant pour le rabillage de cette montre.]

Rabiller, v. a. Habiller de nouveau. [Je l'ai déja *rabillé* deux fois. Rabiller quelque personne.]

* *Rabiller.* Rajuster. [Ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale qui *rabille* vos defaux. *Ablancourt, Luc.*]

* *Rabiller un filet. Terme d'oiselier & de pêcheur. Ruses innocentes.* C'est racommoder un filet.

Rabaniste, *s. m.* Celui qui suit l'opinion des anciens Juifs. [Il est Rabaniste.]

Rabin, *s. m.* Docteur Juif qui sait la Loi orale, qui juge des diferens civils & de toutes les matieres de la religion Juive. [Un savant Rabin.]

Rabinisme, s. m. L'opinion des Rabins. [Entendre le Rabinisme.]

Rabiniste, Rabaniste, s. m. Celui qui suit l'opinion des anciens Juifs. Il faut dire *Rabaniste* & non pas *Rabiniste*, au sentiment du savant *Pere Ricared* qui pourtant s'est servi du mot de *Rabiniste* dans le livre qu'il a fait des coûtumes des Juifs prémiere edition, mais lorsque je l'ai consulté là dessus, il m'a dit que c'étoit une faute d'un honnête homme qui avoit reveu les épreuves de son livre pendant son absence, & avoit cru que *Rabiniste* étoit plus doux que *Rabaniste*, mais que pour lui il étoit convaincu qu'il faloit dire & écrire *Rabaniste.*

Râble, *s. m.* Ce mot se dit proprement en parlant de *liévre* & de *lapin.* C'est la partie du liévre, ou du lapin qui est depuis les côtes jusques aux cuisses. [Un bon râble de liévre.]

Râble. Terme de plombier. Outil de bois dont les plombiers se servent pour faire couler & étendre le plomb sur le moule.

Râble, Roüable, s. m. Terme de boulanger. Le mot de *Roüable* n'est usité qu'en province, & est hors d'usage à Paris. Le *râble* est un instrument qui est à manche de bois au bout duquel il y a un fer courbé en maniere de crosse & qui sert à remüer les tisons à manïer la braise dans le four.

Rabot, *s. m.* Outil dont le *menuisier* se sert pour polir le bois. [Petit rabot, gros rabot. Donner un coup de rabot. Pousser le rabot.]

Rabot. Terme de Maçon. Outil de bois dont le *maçon* se sert pour détramper la chaux.

Rabot. Terme de Vinaigrier. Bâton au bout duquel il y a une petite douve dont le vinaigrier se sert pour remüer la lïe.

Rabot. Terme de Boüeur. Outil de bois qui est un bâton où il y a une petite douve dont les boüeurs se servent sur les ports de Paris pour pousser la boüe.

[† * Il reprend vingt fois *le rabot* & la lime. *Dépreaux, Discours au Roi.* C'est à dire, retouche plusieurs fois son ouvrage.]

Raboter, v. a. Terme de Menuisier & de quelques autres Artisans qui travaillent en bois. C'est travailler avec le rabot, polir le bois avec le rabot. [Raboter du bois.]

Raboter. Terme de Vinaigrier. Remüer de la lïe avec le rabot. [Raboter de la lïe.]

Raboter. Terme de Maçon. Remüer & détramper avec le rabot. [Raboter le mortier.]

[† * Plus je me lime & plus je me *rabote*, je croi qu'avéque moi tout le monde radote. *Regnier, Satire* 14. C'est à dire, plus je me considere & plus je fais réflexion sur moi. Je pense que les hommes sont foux comme moi.]

Raboteux, raboteuse, adj. Qui est inégal, qui n'est pas uni. [Tu quiteras ce bon homme & son *chemin raboteux* par où tu n'arriveras que tard. *Ablancourt, Lucien.* On poussoit les chariots hors des chemins par des lieux glissans & raboteux. *Vau. Quin. l* 8. *c.* 14.]

† * Que la doctrine est *raboteuse* dans les écrits des pédans. *Gom. Epi. l.*2. C'est à dire, que la sience est mal polie & mal digerée dans les écrits des savants & des gens purement de colége.

Rabougri, *rabougrie, adj.* Ce mot se dit en parlant d'arbres & de plantes. Il signifie qui n'est pas venu à sa juste perfection, ni à sa juste grandeur. [Arbres rabougris.]

Rabouillere, *s. f.* Creux à l'écart où la lapine fait ses petits. [Si tôt que leurs enfans sont nez, ils les cachent dans des *rabouilleres* comme les lapins font leurs petis. *Ablancourt, Lucien, tome* 3.]

RABROÜER, *v. a.* Parler aux gens d'un ton rude & rebarbatif. [Si l'on vous siffle, *rabroüez* les auditeurs. *Ablancourt, Lucien, Tome deuxiéme.*]

RAC.

RACAILLE, *f. f.* Gens de peu de considération. La lie du peuple. [Il se mit à leur représenter combien de fois Philotas les avoit chassez de leurs logemens pour y mettre cette *racaille* d'esclaves. *Vau. Quin. l. 6.* La *racaille* de Paris tenoit son parti.]

RACE, *f. f.* Lignée, extraction, décendans. Famille. [La race des justes est benie. *Arnaut.* La prémiere race des Rois de France est celle des Merovingiens. La seconde des Carlovingiens & la troisiéme des Capetiens. Ma fille est d'une *race* pleine de vertu. *Moliere.* Toute la *race* est presque éteinte. *Ablancourt, Tac. an. l. 11.*]

† *Race.* Sorte de gens, sorte de personnes. [C'est une race d'hommes incrédules.]

Race. Ce mot se dit aussi en parlant des *chevaux* & des *chiens.* [Un chien *de bonne race.* C'est à dire, qui décend de bons chiens. Pour *faire race,* il faut choisir de bonnes cavales. *Soleisel, Parfait Maréchal.* C'est à dire, pour avoir de bons & de beaux chevaux il faut avoir de bonnes cavalles. On lui a fait couvrir des lices afin de *faire race. Salnove.* C'est à dire, afin d'engendrer & d'avoir de bons & de beaux chiens. Un bon chien chasse de race.]

† * *Il chasse de race.* Sorte de *proverbe* qui se dit d'ordinaire en mauvaise part & qui veut dire suivre les méchantes coutumes de ceux de qui nous sommes nez.

RACHAT, *f. m. Terme de Pratique & de Coutume.* Recouvrement d'une chose qu'on a vendüe en païant le prix que cette chose a coûté. Remboursement du sort principal d'une *rente constitüée.* [Vendre à faculté de rachat.]

Rachetable, adj. Qui se peut racheter. [Fonds rachetable. Rente rachetable.]

Racheter, v. a. Retirer une chose qu'on a vendüe & en païer le prix. [Racheter une rente, une terre, &c.]

* *Racheter.* Donner quelque chose pour s'éxemter de quelque malheur, ou pour en éxemter quelque autre. Tirer de la puissance & de la domination de quelcun en donnant de l'argent, ou quelque autre chose. [Le Seigneur a *racheté* son peuple de la servitude. *Arnaut.* Il *racheta* sa vie de la perte de son autorité. *Ablancourt, Tacite, Vie d'Agricola.* Laissez lui *racheter* d'un tel prix sa coupable moitié. *Racine, Iphigenie.* Elle a racheté son galand de la corde.]

RACINE, *f. f.* Partie cheveluë de quelque plante, de quelque arbre, d'herbe, ou de fleur qui entre dans la terre & par laquelle les arbres & les plantes tirent leur nourriture. [Racine petite, menuë, déliée, grosse, épaisse, cheveluë, profonde, ronde. Prendre racine. *Ablancourt, Marmol.* Jetter de profondes racines. *Ablancourt, Marmol.*]

* Les *racines* des siences sont ameres, mais les fruits en sont doux. *Ablancourt, Apo.* C'est à dire, le commencement des siences.

* L'ivrognerie est la *racine* de tous les maux. *Maucroix, Homelies.* C'est à dire, l'ivrognerie est la source de tous les maux.

* Cette tempête ne sert qu'à afermir notre amitié, & à lui faire *jetter de plus-profondes racines. Ablancourt, Luc.* C'est à dire, qu'à rendre notre amitié plus-ferme & plus-durable.

* L'Auteur grave qui a inventé l'opinion l'expose au monde, & la jette comme une semence pour *prendre racine. Pascal, l. 6.* C'est à dire, pour s'établir dans le monde.

Racine quarrée. Termes d'Aritmétique. C'est un nombre qui étant multiplié par soi-même produit un autre nombre, qu'on apelle *nombre quarré.* [La racine quarrée de 16, est 4. parce que quatre fois 4 font 16. Tirer, ou extraire la racine quarrée de tout nombre proposé.]

Racine. Terme de Chiromance. C'est l'endroit où les doigts se joignent à la paume de la main. [On considére dans la chiromance la *racine* des doigts. Voiez *la chiromance de Tricasso.*]

RACLER, *v. a.* Emporter un peu de la superficie d'une chose. [Il semble que cela me racle les boiaux.]

Racler. Hausser & abaisser l'anneau de la racloire de quelque porte contre la racloire méme afin que cela fasse du bruit & oblige les gens du logis à venir à la porte. [Il faut racler fort afin qu'on entende.]

Racler, ou couper. Terme de Mesureur de grains. L'un & l'autre se dit, mais couper est le plus-usité. C'est passer la *racloire* sur une mesure de blé, ou d'autre grain lorsque la mesure est pleine. [La mesure est pleine, *raclez,* ou plutôt *coupez.*]

† * *Racleur de guitarre, f. m.* Mots burlesques & satiriques pour dire un méchant joüeur de guitarre. [Quels jolis racleurs de guitarre entends-je passer là-dehors. *S. Amant.*]

Racloire, f. f. Racloir, f. m. L'un & l'autre se dit. Les *serruriers* disent *un racloir,* & prononcent *racloi,* mais comme force gens du monde qui parlent bien, disent & écrivent *une racloire* avec un *e* final, j'aimerois mieux faire *racloire féminin* que *masculin,* sans toutefois condanner ceux qui avec les gens du métier disent *un racloir.* La *racloire* est un fer tortillé gros comme le pouce ou environ, qui est ataché à de certaines portes qui donnent sur la ruë, & qui est acompagné d'un anneau de fer de même grosseur ou environ avec quoi on touche la *racloire* afin d'avertir les gens du logis

gis qu'ils aient à ouvrir la porte, ou que ceux qui ſont du logis & qui ſont dehors aient à rentrer afin de fermer la porte. [Atacher une *racloire* à une porte.]

Racloire, *ſ. f.* *Terme de Meſureur de grains.* Tous les meſureurs de grains que j'ai conſultez ſont tous le mot de *racloire* féminin. C'eſt une ſorte de morceau de bois qui eſt large d'environ trois doigts avec un rebord, & qui ſert à couper le blé quand on le meſure ſur les ports de Paris. [Donnez moi ma racloire, que je coupe ce boiſſeau.]

Racloir, *ſ. m.* *Terme de Doreur ſur tranche.* C'eſt une maniere de marteau à deux pointes dont le doreur ratiſſe la tranche & les bouts des livres avant que de les dorer. Les doreurs prononcent *un ráclot.* [Donnez moi mon racloir.]

Racloir, *ſ. m.* *Terme d'Imprimeur en taille douce.* C'eſt un inſtrument d'acier pour grater & éfacer ſur les planches de cuivre ce qu'il y a à grater, ou à éfacer. Les Imprimeurs en taille douce prononcent *ráclot.* [Mon racloir eſt rompu.]

Raclûre, *ſ. f.* Ce qu'on enléve, ce qui eſt emporté, ou qui ſemble emporté de la ſuperficie de quelque choſe. [Ce ſont comme des *raclûres* de boiaux. *Deg.*]

RACOMMODER, *v. a.* Prononcez *raconmodé.* C'eſt refaire, & rajuſter. [Racommoder un habit, une chemiſe, un rabat, une cravate, &c.]

* *Racommoder.* Remettre enſemble des perſonnes brouillées. [Je les ai à la fin racommodez.]

* *Se racommoder*, *v. r.* Se reconcilier; ſe remettre bien avec quelcun. [Quand la guerre eſt entre deux amans le dépit doit céder au plaiſir de ſe racommoder. *Charleval.* Les fils ſe pourront racommoder avec les péres & toi tu demeureras dans la naſſe. *Moliere, Fourberie de Scapin, acte troiſiéme.*]

RACONTER, *v. a.* Faire un récit de ce qui s'eſt paſſé. Dire une choſe qui s'eſt faite. Dire. [*Raconter* des ſotiſes avec gravité. *Ablancourt*, Pour *raconter* ce ſujet à notre avantage il ne le faut que *raconter* fidélement. *Saraſin, Poëſies.*]

Raconteur, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul, & même il ne ſe dit guere. Il pourroit paſſer en rïant & dans la converſation, mais on croit qu'en écrivant il auroit de la peine à échaper.

RACOURCIR, *v. a.* Rendre plus-court. Acourcir. [Racourcir un baudrier, un manteau, une jupe, &c.]

Racourci, racourcie, *adj.* Rendu plus-court, diminüé, qui n'eſt plus ſi grand qu'il étoit. [Les jours ſont de moitié racourcis. *Voiture, Poëſies.* Pouſſer *à bras racourcis.* C'eſt à dire, *de toute ſa force.*]

† RACROCHER, *v. a.* Ratraper. Recouvrer, ravoir. [Il m'étoit échapé, mais je l'ai *racroché. Scaron.*]

† *Se racrocher*, *v. r.* Ce mot ſe dit des gens qui ont rompu enſemble, & il ſignifie *ſe racommoder*, ſe reconcilier, ſe remettre bien enſemble. Renoüer. [Il cherche à ſe racrocher avec Monſieur un tel. Il tâche à ſe racrocher avec ſa maitreſſe. Cela n'eſt rien, & de vous racrocher vous trouverez moien. *Moliere, Ecole des Femmes, acte 3. ſcene 4.*]

RAD.

RADE, *ſ. f.* *Terme de Mer.* Lieu en mer propre à jetter l'ancre. [Etre à la rade. *Ablancourt, Marmol.* Les vaiſſeaux ſont à la rade. *Ablancourt, Arr. l. 2.*]

RADEAU, *ſ. m.* Pluſieurs piéces de bois jointes, piés à prés, liées & acommodées fortement enſemble en maniere de train de bois, dont on ſe ſert pour paſſer des fleuves & des rivieres conſiderables. [Les Indiens font des *radeaux* compoſez de cinq ſolives atachées les unes aux autres dont la plus longue eſt celle du milieu, les autres vont toujours en diminuant afin de mieux couper l'eau. Voiez *Garcilaſſo, Floride.* Il fit paſſer la cavalerie ſur des *radeaux. Vaugelas, Quin. livre 7 chapitre 8.* Il mit ſon armée ſur des *radeaux* qui étoient tout prêts. *Vaugelas, Quin. livre 7. chapitre 9*]

RADICAL, *radicale*, *adj.* Ce mot ſe dit de certaines matieres de médecine & ſignifie ce qui eſt le fondement de la chaleur naturelle. [Humide radical. *Deg.* L'humidité radicale eſt conſumée. *La Chambre.*]

RADÏEUX, *radïeuſe*, *adj.* Ce mot eſt un peu vieux & n'eſt en uſage qu'en poëſie. Il veut dire éclatant, brillant, qui répand des raïons. [Le Soleil confus dans les cieux en le voiant ſi *radieux* penſa retourner en arriere. *Voiture, Poëſies.* La Lune luit d'un éclat moins radïeux. *Voiture, Poëſies.*]

† RADOTER, *v. n.* Extravaguer. Ne ſavoir ce qu'on dit, ni ce qu'on fait, n'avoir plus guere de ſens à cauſe que l'eſprit a baiſſé. Etre fou en quelque façon. [Il eſt ſi vieux qu'il *radote.* La bonne femme commence à *radoter.* Je croi que le monde radote. *Gombaut*, Epi.]

† *Radoteur*, *ſ. m.* Celui qui radote. Sorte de vieux fantaſque, vieux bourru. [C'eſt un vieux *radoteur* qui fait enrager tout le monde.]

† *Radoteuſe*, *ſ. f.* Celle qui radote. [C'eſt une radoteuſe & puis c'eſt tout.]

RADOUB, *ſ. m.* *Terme de mer.* Travail qu'on fait pour reparer ce qu'il y a de briſé dans un vaiſſeau y employant des ais, des plaques de plomb, des étoupes, du brai, & tout ce qui peut arrêter les voies d'eau. [Vaiſſeaux qui vont prendre le radoub. Donner le radoub à un vaiſſeau.]

Radouber. Terme de Mer. Donner le raboub à un vaisseau. [Les calfateurs *radoubent* les vaisseaux, ou plutôt *donnent le radoub* aux vaisseaux.]

RADOUCIR, *v. a,* Adoucir de nouveau. [Il faut radoucir cela.]

* *Radoucir.* Rendre plus-doux, plus-traitable. Rendre moins farouche, rendre moins fier, rendre moins crüel, moins colére. [Ils ne verront rien auprés de vous qui leur puisse *radoucir*, ou rabaisser le cœur. *Voiture, letire 41.* Rien ne le peut *radoucir* pour moi qu'un billet de votre part. *Le Comte de Bussi.* Il te dira d'abord en *radoucissant* sa voix est-ce l'oracle d'Apollon qui vous a envoié ici. *Ablancourt, Luc.*]

* *Se radoucir, v. r.* Prendre un air plus-doux que celui qu'on avoit, prendre un air moins sevére. Se moderer. Devenir plus-doux, & plus-traitable qu'on étoit. [Elles se radoucirent à ses paroles. *Scaron, Nouvelles.* Comme il se radoucit! *Moliere, Tartufe.* Le Prélat *radouci* veut se lever de table. *Dépreaux, Lutrin.*]

RAF.

RAFERMIR, *v. a.* Rendre plus-ferme, plus-stable. [Le monde ne sera plus agité comme il étoit, le Seigneur est venu le *rafermir*. *Port Roial.* Rafermir un chapeau. *Termes de Chapelier.*]

* *Rafermir.* Rassurer. [Cét accident eût mis du désordre parmi les troupes si on ne les eut rafermies. *Sarasin.*]

RAFINAGE. Voiez *plus-bas.*

RAFINE'. Voiez *plus-bas.*

RAFINER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de sucre, & de poudre. C'est rendre plus-fin, rendre meilleur, & en *parlant de sucre*, c'est rendre plus-fin & plus-blanc. [Rafiner le sucre. Rafiner la poudre.]

* *Rafiner, v. n.* Etre adroit. Etre entendu en quelque chose. Subtiliser. [Il ne faut pas tant rafiner sur le langage. Rafiner en quelque chose. *Ablancourt.*]

Rafinage, s. m. Ce mot se dit entre épiciers de Paris en parlant de *sucre.* C'est l'action de rafiner le sucre & de rendre le sucre plus-fin & plus-blanc. Il signifie aussi *sucre rafiné* de Roüen, ou d'ailleurs. [Donnez-moi du rafinage de Roüen. Combien vend-on le rafinage de Roüen. Ce sucre est du rafinage de Roüen.]

Rafiné, rafinée, adj. Rendu plus-fin. [Sucre rafiné. Poudre rafinée.]

* *Rafiné, rafinée.* Subtil, fin, délicat. [Catolique rafiné. *Mai. Poësies.* Oreille rafinée. *Mai, Poësies.*]

* *Rafiné, s. m.* Qui est entendu en quelque chose. [La troupe des *rafinez* nous reléve & nous ravale. *Mai. Poësies.*]

Rafiné, s. m. Adroit, fin, rusé. [C'est un rafiné.]

Rafinement, s. m. Qualité qui rend une chose plus-fine. Ce mot de *rafinement* n'est pas si usité au propre qu'au figuré. [Le Commissaire de l'artillerie doit savoir le *rafinement* & la bonté de la poudre. *Davel*]

* *Rafinement.* Maniere d'agir subtile, fine, délicate, & en quelque sorte nouvelle. Maniere rafinée, finesses. [Les rafinemens de la politique. Il exécuta par un rafinement de prudence un dessein fort capricieux. *Scaron, Nouvelles.* C'est un rafinement ridicule. *Moliere.*]

RAFLE, *s. f. Terme de Jeu de dez.* Ce sont trois dez qui ont chacun les mêmes points. [Amener rafle.]

† * *Faire rafle.* C'est prendre, oter, ravir, emporter.

Rafle. Terme d'Oiselier & de Pêcheur. Sorte de filet triple ou contremaillé pour prendre de petis oiseaux & des poissons. [Tendre la rafle. Pécher avec la rafle. On apelle ce filet *rafle* parce qu'étant bien tendu on prend une grande quantité de poissons. *Ruses innocentes, l. 1. c. 31.*]

† * *Rafler.* Enlever, prendre, ravir. [Dame Atropos raflera ma vie entre les pots. *Saint Amant.*]

RAFRAICHIR, *v. a,* & quelquefois *neutre.* Prononcez *rafréchi.* C'est moderer la chaleur. Faire devenir plus frais. [Rafraichir les entrailles. *Moliere.* Le Zéphire rafraichit ces lieux. *Sarasin, Poësies.* Faire rafraichir du vin.]

Les lieux où l'on se proméne sont rafraichis par l'aile du Zéphire.

Rafraichir. Terme de Canonnier. C'est boucher la lumiere du canon en mettant de l'eau dans la volée, la levant un peu, & abaissant la culasse. C'est aussi mettre du vinaigre & de l'eau dans la volée du canon, ou c'est enveloper la piéce avec des toisons de mouton, en sorte que la laine touche la piéce. [On rafraichit le canon lorsqu'il a tiré.]

* *Rafraichir.* Ce mot se dit en parlant de *mémoire.* C'est repasser, revoir une chose qu'on a aprise il y a quelque tems. [Cela me rafraichit la mémoire de mon cher ami. *Ablancourt.*]

* *Rafraichir. Terme de Guerre.* C'est faire prendre du repos. Refaire, remettre du travail & de la fatigue qu'on a souferts. [C'étoit un païs propre pour *rafraichir* les troupes. *Vau. Quin l. 9.* Faire rafraichir la flote. *Ablancourt, Marmol.*]

* *Rafraichir. Terme de Barbier & de Tailleur.* Couper tant soit peu des extrémitez d'une chose. [Rafraichir les cheveux. Rafraichir un manteau.]

Se rafraichir, v. r. Moderer la chaleur qu'on a. Faire devenir plus frais. [Se rafraichir les entrailles.]

* *Se rafraichir la mémoire* de quelque chose. *Ablancourt.*]

* Il n'avoit aucun corps de reserve pour *se rafraichir.* *Ablancourt, Tac. Hist. l. 2.*]

* Se faire rafraichir les cheveux.

* *Le vent se rafraichit. Termes de Mer.* C'est à dire, augmente sa force. Mais quand on ne parle point

point mer, *le vent se rafraichit.* C'est à dire, devient plus frais.

Rafraichissement, s. m. Modération de chaleur. [Les parties Orientales de l'Afrique reçoivent du *rafraichissement* par le vent qui leur vient de l'Océan Persique. *Rohault, Phisique, tome 2.* Le rafraichissement des piéces de canon emporte du tems. *Davel.*]

* *Rafraichissement.* Ce mot se dit d'ordinaire en parlant *de troupes* & *de soldâs.* C'est tout ce qui sert à reparer les forces comme pain, vin, viande, &c. [Elles leur portent du *rafraichissement* dans le combat. *Ablancourt, Tac. Germanie, liv. 1.* Fournir des rafraichissemens aux ennemis. *Ablancourt, Hist. l. 3. c. 4* Prendre du rafraichissement. *Vau. Quin. l. 7. c. 5.*]

R A G.

† RAGAILLARDIR, *v. a.* Mot burlesque pour dire *réjouïr.* [Cela *ragaillardit* tout à fait mes vieux ans. *Moliere.* Entre gens qui s'aiment cinq ou six coups de bâton ne font que *ragaillardir* l'amitié. *Moliere.*]

RAGE, *s. f.* Maladie qui vient aux chiens & qui leur faisant perdre la connoissance les pousse à mordre indiféremment tout le monde. La rage est aussi une maladie qui se forme dans le sang & qui rend furieux l'animal qui en est ateint, comme chien, loup, chat. [Rage courante, tombante, endormie, éflanquée. *Salnove.* Guérir de la rage.]

Rage. Maladie qui vient aux hommes pour avoir été mordus d'un animal enragé. [Ceux qui sont mordus d'un chien enragé donnent la rage. *Ablancourt, Luc. tome 3.*]

* *Rage.* Grande colére. Fureur. [Leur *rage* se tourna en pitié. *Ablancourt, Tac. Hist. l. 8. c. 4.* De *rage* il me donna un souflet. *Ablancourt, Lucien.* Etre saisi de fureur & de rage. *Ablancourt, Tac. an. l. 14. c. 1.* Ces nouvelles porterent la rage dans son cœur. *Le Comte de Bussi.*]

† * *Rage.* Injure, pouilles, outrage. [*Faire rage* contre une personne. *Scaron. Dire rage* contre quelcun. *Voiture, Poëf.*]

† * *Rage.* Efort qu'on fait pour servir quelcun en s'y emploiant avec chaleur. [Il fait rage des piez de derriere. *Voiture, lettres.*]

† RAGOT, *s. m.* Petit. [Il est fils d'un petit ragot. *Scaron, Poësies.*]

† *Ragot, ragote, adj.* Court, petit. [Bâton ragot. Le mot de *ragot* se dit aussi d'un *cheval,* & veut dire bas & fort. *Cheval ragot.*]

Ragot, s. m. Terme de Chartier. Sorte de crampon de fer qui est ataché au limon & où l'on acroche la chaine de l'avaloire. [On a arraché l'un des ragots du limon.]

RAGOÛT, ou *ragoust, s. m.* L's ne se prononce pas. C'est un assaisonnement que le cuisinier fait, qui pique, qui chatouille & réveille l'apétit. [Un excellent, un bon, un merveilleux, un admirable ragoût. Tous ces ragoûts n'apaisent pas la faim, mais ils nuisent à la santé, *Ablancourt, Lucien.* Faire un ragoût. Il nous a servi un ragoût admirable]

* *Ragoût.* Plaisir. Divertissement agréable, & qui chatouille les sens, l'esprit, ou quelque passion. [Ce sont de beaux morceaux pour donner envie de leur peau & je voudrois bien savoir quel *ragoût* il y a à eux. *Moliere, Avare, a. 2. s. 5.* C'est un grand ragoût pour vous que le bruit. *Le Comte de Bussi.*]

RAGRANDIR, *v. a.* C'est agrandir de nouveau. [Ragrandir une jupe.]

RAGRAFER, *v. a.* Agrafer de nouveau. [Ragrafer un corps de jupe.]

R A I. R A J.

RAIE, *s. f.* Prononcez *rée.* Sorte de ligne déliée qu'on tire sur le papier. Ligne déliée qu'on fait sur quelque chose que ce soit. Faire une raie. Tirer une raie.]

Raie. Terme de Laboureur. Sorte de petit chemin creux que fait la charruë lorsqu'on laboure. [Suivre la raie de la charruë.]

Raie. Terme de Coiseuse. Petite séparation qu'on fait des cheveux avec l'éguille lorsqu'on coife. [Raie bien faite.]

Raie. Séparation qui est entre les deux fesses. [Fi, elle a la raie crotée.]

Raie. Sorte de *poisson de mer* plat, cartilagineux & qui a la queuë piquante. [Raie ondée, raie piquante, raie lisse, Raie fraîche. Manger un bon plat de raie.]

Raïer, v. a. Prononcez *réié.* Faire des raies sur quelque chose qui est écrit, éfacer par plusieurs raïes, ou par quelque raïe. [Il a raïé tout ce qu'il avoit écrit. Raïez cela de dessus vos papiers. *Moliere.*] Cette derniere façon de parler se dit aussi dans un sens figuré, pour dire, ne faites point de fond là-dessus, ne vous y atendez pas.

Raïer. Tirer des raies sur une étofe, mais de telle sorte qu'il y ait de la proportion, de l'arrangement, & de l'agrément entre les raïes. [Raïer du droguet. Raïer de jaûne. *Ablancourt, Mar.* Raïer de blanc. *Vau. Quin. l. 3*]

Raïer. Ce mot se dit en parlant de *chasse.* C'est faire une raïe derriere le talon de la bête. [Raïer les voies d'une bête. *Salnove.*]

RAJEUNIR, *v. a.* Faire devenir plus jeune. Donner quelque air de jeunesse. [Son enjoûment *rajeunit* son vieux mari. *Scaron, Nouvelles,* La perruque le rajeunit. *Ablancourt.*]

Rajeunir, v. n. Devenir plus jeune, prendre un air de jeune homme. [Il semble qu'il *rajeunit* tous les jours. *Moliere.*]

* C'est le moindre de mes soucis pourveu que je *rajeunisse* en éloquence, & que je captive tout le monde par la douceur & par la force de mon discours. *Ablancourt, Lucien, tome 3. in douze, page 36.* C'est à dire, pourveu que mon éloquen-

ce aît plus de vigueur & de beauté.

* *Rajeunir, v. a.* Ce mot se dit des cheveux & de la barbe; & il signifie *peindre*, *noircir* les cheveux quand ils sont blancs, noircir la barbe quand elle est blanche. [Un autre se faisoit des lunettes de la peinture dont Voiture *rajeunissoit* ses cheveux & sa barbe. *Sarasin pompe funebre.*]

* *Rajeunir* du vin vieux avec du vin nouveau.

* *Rajeunir. Terme de Jardinier.* Renouveler les arbres par la coupe de quelque branche. [Il faut rajeunir les arbres peu à peu.]

Railler, v. a. Moquer, joüer. [Il le railloit de son avarice & de ses débauches. *Ablancourt, Tac hist. l.2.c.x.* Railler le vice. *Ablancourt.*]

Railler. Ce verbe est souvent une maniere de *verbe neutre* & alors il signifie *plaisanter*, s'exprimer d'un air plaisant & enjoüé. Faire des railleries. Se divertir par des railleries. [Dans les triomphes les soldas ont acoutumé de railler avec leur Empereur *Voi. l. 66.* Lucien raille plaisanment. *Abl.*]

Se railler, v. r. Se rire de quelque chose, ou de quelque personne, s'en moquer, n'en faire nul cas, ne s'en pas soucier. [Il n'y a pas grand mal à se railler des sots du siécle.]

Raillerie, s. f. Maniere de bien railler, art de railler. [Lucien s'insinuë dans les espris par la raillerie. *Ablancourt, Luc.* Entendre la raillerie. *Abl. Luc.*]

Raillerie. Mot plaisant & satirique, moquerie. [Raillerie fine, delicate, subtile, plaisante, ingenieuse, spirituelle, agréable, charmante, utile, nuisible, grossiere, basse, ridicule, froide, fade, méchante, plate, piquante, maligne, forte, sanglante. Recevoir mal une raillerie. *Scaron, Nov.* Détourner agréablement une raillerie. *Ablancourt.* Repousser une raillerie. *Ablancourt.* Tourner les choses de la Religion en raillerie, *Pas. l. 8.* C'est une raillerie que je fais contre moi même. *Ablancourt, Luc.* Il traitoit de raillerie l'autorité roiale. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Laissez moi là, *je n'enten pas raillerie*; C'est à dire, je ne puis souffrir qu'on me raille.]

Railleries. Ce mot au pluriel signifie satires plaisantes, discours railleurs & satiriques. [Lucien n'a pas épargné dans ses railleries les prémiers Crétiens. *Ablancourt. Luc.*]

Railleur, s. m. Celui qui raille, qui se moque & qui tourne les choses plaisanment & d'un air un peu satirique. [Le *Bernio* est un railleur. Passer pour railleur. S'ériger en railleur. *Ablancourt.*]

Railleuse, s. f. Celle qui raille, & qui se moque plaisanment. C'est une franche railleuse.]

RAINURE. Voiez *rénure.*

RAÏON, *s. m.* Prononcez *Réion.* Lüeur qui part du corps du soleil. Délai vif qui part d'un corps lumineux. [Raïon chaud, raïon ardent.]

* *Raïon.* Ce mot au figuré se dit en prose & en vers, mais il est plus usité *dans les vers*, que dans la prose. Vos dernieres lettres m'ont donné de la satisfaction d'esprit & quelque petit *raion* de joie. *Balzac lettres à Conrart livre 2. lettre 12.* Vous prites tout à coup une beauté nouvelle toute pleine d'éclat, de *raïons* & de feux. *Voit. Poë* De vos beaux yeux les *raïons* s'éclipseient. *Voi. Poë.* Qui n'admireroit pas les *raions* éclatans de cét objet céléste. *La Contesse de la Suze.*]

* *Raïon.* Ce mot se dit en parlant de *ruches & de miel.* C'est la partie de la cire où est le miel & où sont les petites cellules dans quoi se logent les abeilles. C'est aussi le miel contenu dans la cire. [Les décrets de Dieu sont plus-doux que le raïon de miel le plus excellent. *Port-Roial Pseaumes.*] Il est sans doute qu'il faut parler de la sorte. Cependant il est à propos d'avertir que les gens des environs de Paris qui nourrissent des abeilles apellent *gâteau* ce que les bons auteurs nomment *raïons* & ils diront. [Voulez-vous un *gâteau* de miel, & jamais un *raïon* de miel.]

Raïon. Terme de Vigneron. C'est une sorte de fosse où l'on couche du plant de vigne lors qu'on plante la vigne.

Raïon. Terme d'anatomie. C'est un des os du coude qui ressemble en quelque façon à la navette d'un tisserand.

Raïonnant. Participe qui veut dire qui *raïonne*, qui répand des raïons. [Il porte d'or au chef d'azur chargé d'un soleil *raïonnant* d'or. *Col.*]

* *Raionnant, raionnante, adj.* Eclatant, brillant. [Tout raionnant de gloire.]

Raïonner, v. n. Ce mot se dit des corps lumineux & veut dire jetter un éclat plein de lumiere, répandre des raions. [Le jour commençoit à poindre & le soleil à raïonner. *Voit. l. 129.*]

† RAIRE, *v. a.* Mot vieux & burlesque qui signifie *raser* [Un barbier *rait* l'autre. A barbe de fou on aprend à *raire.*]

RAIS, *s. m.* Ce mot signifie *raïon*, mais il ne se dit qu'en parlant de la lumiere de la Lune. *Vaug. Rem.* [Les rais de la Lune.]

* *Rais. Terme de Charron.* Morceau de bois rond & plané qui est ataché au moieu & aux jantes des roües des chariots, des charettes, des carosses, &c. [Il y a un des rais de la roüe, rompu. Ces rais ne sont pas assez forts]

RAISIN, *s. m. Grape de raisin, s. f.* Fruit qui pend au cep de la vigne, ou à quelque treille, & dont on fait du vin. On dit d'ordinaire *grape de raisin*, & non pas simplement *raisin* lorsqu'on veut marquer quelque *grape de raisin* en particulier. [Le renard tâchoit, en sautant, d'ateindre à une grape de raisin. *Port-Roial. Phédre l. 4. Fable. 2.*] On se sert de *raisin* au lieu de *grape de raisin* lors qu'on parle de certaines maisons où pend pour enseigne *une grape de raisin*, ainsi on dira [Il loge au gros *raisin.* Le maître du gros *raisin* fait de bons rasoirs.] On se sert aussi de *raisin* lorsqu'on parle en général, ou que les grains des grapes de raisin sont détachez, ou acommodez sans leurs grapes, ou avec leurs grapes. Exemples. [On ne vandangera de quinze jours parce que le raisin n'est pas encore bien mûr. Raisin de Damas, raisin de Corinthe. Raisins secs.]

Raisiné,

Raiſiné, *ſ. m.* Vin cuit. Faire du raiſiné.

RAISON, *ſ. f.* Puiſſance de l'ame qui ſépare le faux du vrai. C'eſt auſſi une connoiſſance juſte de la fin & des moiens que l'homme doit avoir dans ſa conduite. [Le mot de *raiſon* en ce ſens n'a point de pluriel, La droite raiſon. C'eſt une choſe éloignée de la droite raiſon. *La Chamb.* C'eſt manquer de raiſon ou bien l'avoir bleſſée. N'avoir ne ſens, ne raiſon. *Ablancourt, Luc.* Avoir l'uſage de raiſon. *Ablancourt, Luc.* Gui Guillot a plus d'inſtinct que de raiſon.]

Raiſon. Sujet, cauſe, conſideration. Ce mot de raiſon en ce ſens a un pluriel. [N'avoir aucune raiſon de ſe fâcher contre une perſonne. *Ablancourt, Luc.* Sans cela je vous demanderois raiſon de ce que vous m'acuſez. *Voi. l. 35.* Ce n'eſt pas à vous que j'en veux rendre raiſon, *Moliere.* S'il a manqué à ſa parole il a ſes *raiſons* pour cela. *Moliere.* Il a été contraint pour *quelques raiſons* d'état de ſortir de la Libie. *Voi. l. 41.*]

Raiſon. Tout ce qu'on alégue, qu'on dit & qu'on aporte pour prouver, confirmer & perſüader quelque choſe. Le mot de *raiſon* en ce ſens a un pluriel. [Une bonne, forte, ſolide, puiſſante, claire, invincible, foible, frivole, impertinente, ridicule, captieuſe raiſon, une raiſon tirée du ſujet. L'orateur doit prouver par de ſolides raiſons ce qu'il avance. *Ablancourt. Lucien.* Détruire les raiſons qu'on aporte contre nous.]

Raiſon. Ce mot ſert à marquer le reſſentiment qu'on a d'une injure reçüe, & il ſignifie une ſorte de vangeance, une ſorte de réparation & de ſatisfaction à cauſe de l'injure qu'on a reçüe. Le mot de *raiſon* en ce ſens n'a point de pluriel. [Les loix du monde défendent de ſoufrir les injures ſans en *tirer raiſon* ſoi même & ſouvent par la mort de ſes ennemis. *Paſ. l. 7.* Venez me *faire raiſon* de l'inſolence la plus grande du monde. *Moliere.*]

Raiſon. Ce mot ſe dit en parlant de gens qu'on range, ou qui ſe rangent à leur devoir, & viennent au point où l'on veut qu'ils viennent. Le mot de *raiſon* en ce ſens n'a point de pluriel. [Ranger une perſonne à la raiſon. *Ablancourt. Luc.* Ah! Monſieur, je ſuis ravi que vous vous mettiez à la raiſon. *Moliere.*]

Raiſon. Ce mot ſe dit entre marchans & veut dire *ſur le pié* d'une certaine ſomme. Le mot de *raiſon* en ce ſens n'a point de pluriel. [J'ai acheté cela à raiſon de dix pour cent.]

Raiſon. Ce mot ſe dit entre gens qui boivent & qui ſe témoignent quelque amitié & il ſignifie boire à celui qui a bu à notre ſanté. Le mot de *raiſon* en ce ſens a un pluriel. [Faire raiſon à un ami. *Ablancourt, Luc.* Souvent on perd la *raiſon* à force de faire des *raiſons*.]

Raiſon. Terme de Mer. Voiez *ration.*

Raiſon, Terme de Matematiques. C'eſt le raport, ou la rélation d'un nombre à un autre nombre, & en général d'une quantité à une autre. La premiere ſe nomme *l'antécedent*, & la ſeconde *le conſéquent.* La *raiſon* marque combien de fois l'antécedent contient le conſequent, ou eſt contenu dans ſon conſequent. [Il y a deux ſortes de raiſon, *la raiſon exacte*, ou de nombre à nombre, lors que les quantitez que l'on compare ſont commenſurables, & *la raiſon ſourde*, lors que les quantitez ſont incommenſurables. *Port-Roial, Géometrie l. 2.*]

Raiſonnable, *adj.* Qui a de la raiſon, du ſens, du jugement, qui peut raiſonner. [L'homme eſt né raiſonnable.]

Raiſonnable. Sage, judicieux. [Imagination raiſonnable. *Voi. l. 5.* Conſeil raiſonnable. *Voi. l. 8.* Gens heureux & raiſonnables laiſſent dire les miſerables. *Voit. Poëſ.*]

Raiſonnable. Juſte, qui agit raiſonnablement. [C'eſt un homme fort raiſonnable.]

Raiſonnable. Qui eſt fait comme il faut, bien fait, bien proportionné. [Je ne lui voi rien de *raiſonnable* que la taille & le ſouris. *Ablancourt. Lucien.* Un viſage raiſonnable. Une chambre raiſonnable.]

Raiſonnable. Ce mot ſe dit en parlant du prix & de la valeur d'une choſe, & veut dire qui n'excéde pas, qui n'eſt pas exorbitant. [C'eſt un prix raiſonnable.]

Raiſonnablement, adverbe. Avec raiſon, de bon ſens, d'une maniere raiſonnable. [Il parle raiſonnablement de tout. *Voi. Poëſ.*]

Raiſonnablement. Bien, d'une maniere où il n'y a rien à dire, d'une maniere honnête & telle qu'il ſe pratique dans le monde entre honnêtes gens. [Un tel eſt logé fort raiſonnablement pour un poëte]

Raiſonnement, *ſ. m.* Faculté de raiſonner. [Il a le raiſonnement fort bon.]

Raiſonnement, *ſ. m.* Diſcours raiſonné. Raiſon qu'on aporte pour perſüader. [Le raiſonnement doit être clair, fort, juſte & ſolide. Détruire un raiſonnement, afoiblir un raiſonnement. *Ablancourt.*

Raiſonner, *v. n.* Parler, diſcourir de bon ſens, aporter & aléguer des raiſons. [Nous alons *raiſonner* ſur votre afaire. *Moliere.* Enfant qui commence à raiſonner. *La Chambre.* Raiſonner parfaitement. *Voit. l. 8.*]

Raiſonner. Voiez *réſonner.*

Raiſonner. Conſiderer, voir les ſuites d'une choſe, faire reflexion. [Lors que l'on vient à voir vos celeſtes apas un cœur ſe laiſſe prendre & ne *raiſonne* pas. *Mol.*]

* *Raiſonner.* Ce mot ſe dit d'un ton impérieux, & en parlant à une perſonne ſur qui nous avons quelque autorité, ou quelque avantage, & qui replique à ce que nous lui diſons au lieu de nous écouter avec ſoumiſſion & avec reſpect. [Taiſez-vous, Monſieur le ſot, C'eſt bien à vous à faire à raiſonner diſoit un jour une Dame de qualité au bon homme du Clerat le plus irraiſonnable de tous les animaux à deux piez.]

Raiſonner à la patache. Raiſonner à la chaloupe. *Termes de Mer* qui ſe diſent des vaiſſeaux qui viennent mouiller. C'eſt montrer à la patache, ou chaloupe qui eſt de garde la permiſſion qu'on a de mouiller dans le port, & rendre compte de la route qu'on veut faire.

Raiſonné, raiſonnée, adj. Choſe, ou ſujet ſur lequel on a parlé, diſcouru, aporté des raiſons, prouvé par raiſons examiné, & conſideré à force de raiſonnemens. [Diſcours raiſonné. Grammaire raiſonnée.]

† *Raiſonneur, ſ. m.* Celui qui replique trop à une perſonne à qui il doit du reſpect, celui qui pour excuſer ſa conduite répond à une perſonne qui lui eſt ſuperieure & tâche de lui faire trouver bon quelque choſe. Le mot de *raiſonneur* ſe prononce d'un ton de maître. [Vous faites ici le *raiſonneur*, taiſez-vous, vous n'étes qu'un animal.]

† *Raiſonneuſe, ſ. f.* Celle qui pour s'excuſer alégue quelques raiſons qui ne valent pas grand' choſe, ou du moins que la perſonne à qui elle parle n'aprouve pas. Celle qui répond un peu trop à une perſonne de reſpect, ou à qui elle eſt inférieure. [Méle-toi de donner à téter à ton enfant ſans faire tant la *raiſonneuſe. Moliere.*]

Rajuster, *v. a.* Racommoder, acommoder de nouveau. Ajuſter. Accommoder. [Il ſe compoſa & rajuſta ſon colet foupi. *Scaron, Nouvelles.* Rajuſter ſa perruque. *Scaron, Nouvelles.*]

* *Rajuſter.* Acorder, pacifier, acommoder. [Ma femme eſt morte, cette perte m'eſt trés-ſenſible, je n'étois pas fort ſatisfait de ſa conduite, mais la mort *rajuſte* toutes choſes. *Moliere.*]

RAL.

Râle, ou *rasle, ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*s*. Oiſeau un peu plus-gros qu'un merle & qui eſt tres-bon à manger. Il a le bec & le cou longs, la queuë & les jambes courtes. Le *râle* court fort vite, d'où vient le proverbe, *il court comme un râle.* Il y a de trois eſpeces de *râles.* Le *râle de genêt* qui eſt apellé de la ſorte parce qu'il mange de la ſemence de genêt; le *râle rouge* qui eſt un oiſeau qui tire ſur le roux, & qui vit parmi les bois taillis, & *le râle noir*, qui eſt ainſi nommé parce qu'il a le dos tout marqueté. [Un râle mâle, un râle femelle. Un bon râle.]

Râlement, ou *raslement, ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais l'*ſ* ne ſe prononce pas. Ce mot ſe dit d'une perſonne qui eſt à l'agonie & qui fait du bruit de la gorge à cauſe du flegme & de la pituite qui tombent ſur ſon cœur, & la ſufoquent. [Le râlement le prit & il mourut un peu aprés.]

Ralentir, *v. a.* Rendre plus-lent, moins ardent, moins vigoureux. [Ralentir le combat. *Ablancourt.*]

* Ralentir l'ardeur des ſoldâs. *Ablancourt, Ceſ.*

* Je les pouſſerai ſans qu'aucune conſidération humaine puiſſe arréter, ni *ralentir* ma pourſuite. *Paſcal, l.* 17.]

Se ralentir, v. r. Devenir plus-lent. N'avoir plus tant de feu, ni d'ardeur. [Le combat s'étoit *ralenti* tout à coup. *Vau. Quin. l. 4. c.* 16.]

* Leur ardeur commençoit à ſe ralentir. *Ablancourt, Ar.*]

* Leur afection ſe ralentit tout à coup. *Ablancourt, Tacite.*

Râler, *rasler, v. n.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s*. Ce mot ſe dit des gens qui ſont à l'agonie & qui font du bruit de la gorge à cauſe du flegme & des eaux qui décendent de leur cerveau & qui les ſufoquent. [Il a râlé long-tems avant que de rendre l'eſprit.]

Ralïer, *v. a. Terme de Guerre.* Raſſembler des troupes, ou des ſoldâ que l'ennemi a mis en deſordre, & les remettre en état de combatre de nouveau. [Ralier les troupes. *Ablancourt, Ar.* Ils plient de toutes parts ſans ſe ralier en aucun endroit. *Ablancourt. Tac. hiſt l* 3 *c.*4.]

Raliment, ſ. m. Action de *ralier.* Action de celui qui raſſemble des troupes miſes en deſordre & les remet en état de combatre tout de nouveau. [Travailler au raliment des troupes. *Ablancourt.*]

Ralonger, *v. a.* Alonger de nouveau. [Ralonger une jupe.]

Ralumer, *v. a.* Alumer de nouveau une choſe qui étoit éteinte. [Ralumer la chandelle, ralumer le feu, &c.]

* *Ralumer.* Exciter de nouveau. Recommencer. Renflamer. [Ralumer la guerre. *Ablancourt, Tacite.* Sa beauté *a ralumé* mes vieux ans. *Voiture, Poëſies.* D'un juſte courroux il *ralume* ſa vigueur. *Dépreaux.*]

Se ralumer, v. r. S'alumer de nouveau. [Le feu ſe ralume]

* *Se ralumer, v. r.* S'enflammer de nouveau. Recommencer à ſentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. [Sa femme lui tenant au cœur ſon amour *ſe ralume* incontinent par le dégoût des autres. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 5.]

RAM.

Ramage, *ſ. m.* C'eſt le chant naturel de quelque oiſeau que ce ſoit. [Ramage doux, charmant, raviſſant, agréable. Oiſeau qui chante toutes ſortes de ramages. *Vaug. Quin. l. 8. c.* 9. Le roſſignol a un ramage tout à fait charmant.]

Ramager, v. a. Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux & veut dire *chanter.* [C'eſt le matin que les oiſeaux commencent à *ramager.*]

Ramaigrir, *v. a.* Faire devenir plus-maigre. [Le carême ramaigrit les gens.]

Ramaigri, ramaigrie, adj. Devenu plus-maigre. [Il eſt ramaigri, elle eſt ramaigrie de beaucoup.]

Ramandage, *ſ. m. Terme de Doreur ſur bois:* C'eſt un petit morceau de feuille d'or qu'on prend avec le pinceau pour mettre de l'or où il en faut.]

Ramander, *v. a.* Abaiſſer de prix. [Les boulangers ont *ramandé* leur pain.] Ce verbe *ramander* ſe dit

se dit absolument aussi & en forme de *verbe neutre*. [Le blé a ramandé. L'aveine ramande.]

Ramander. *Terme de Doreur sur bois*. C'est mettre quelque petit morceau de feuille d'or où il y en manque. [Il faut ramander cét endroit-là.]

Ramandé, ramandée, adj. Abaissé de prix. [Le blé est ramandé. L'aveine est ramandée de vingt sous par setier.]

RAMAS, *s. m*. Plusieurs choses ramassées ensemble. [Assemblage de plusieurs choses. [Faire un ramas *Ablancourt*.]

Ramasser, v. a. L'Auteur des Observations sur la langue Françoise a décidé que *ramasser* ne signifioit pas *amasser une chose qui étoit tombée*. L'usage est contraire à sa decision, & pour me servir de son éxemple, une Dame qui aura laissé tomber son masque dira fort-bien à son laquais, *ramassez mon masque* & jamais *amassez mon masque*. J'ai consulté là-dessus des Dames de qualité de la Cour & de la Ville qui m'ont toutes dit *ramassez mes gans*, ou ma coife & jamais *amassez*. Scaron qui étoit visité du beau monde & qui étoit Parisien écrit toujours *ramasser* & jamais *amasser*. [Il laissa tomber son poignard que je *ramassai*. *Scaron. Nouvelle qui a pour titre, les Hipocrites, in octavo, page* 19. Il traversa la Séne tout sanglant, *ramassant* les ornemens de sa lire. *Ablancourt, Lucien, tome* 3.]

Ramasser. Recueillir une chose qui est à terre, *amasser*. [Ils aloient *ramasser* des broussailles le long du fleuve. *Ablancourt, Rét. l*. 4. *c*. 2.]

Ramasser. Rassembler. Réünir. [Elle ramasse de tous côtez les accidens qui suivent & qui acompagnent cette passion *Depreaux, Longin, c*. 8.]

Ramasser. Ce mot se dit en parlant de *guerre*, de troupes, & de soldâs, & il veut dire recueillir ce qui est épars en plusieurs endrois, & le rejoindre. Rassembler en un corps les soldâs qui sont dispersez en plusieurs endroits. [Ils avoient *ramassé* leurs forces pour s'oposer à leur commun ennemi. *Ablancourt, Tac. Agricola*. Il *ramassa* une armée de diverses nations. *Ablancourt*.]

† * *Ramasser*. Froter, étriller, batre à bons coups de poing. [Comment diable il l'a ramassé!]

Se ramasser, v. r. Se rassembler, se réünir, se rejoindre pour ne faire qu'un corps. [Ils *se sont ramassez* de toutes parts pour lui faire tête. *Ablancourt*.]

† * *Se ramasser*. Se batre à coups de poing. [Les mariniers des ports de Paris se ramassent souvent à grans coups de poing. Ils se font ramassez comme il faut.]

Ramassé, ramassée, adj. Recueilli. [Gans ramassez. Coife ramassée. Ce sont de vieilles équivoques *ramassées* parmi les boües des halles. *Moliere*.]

Ramassé, ramassée. Rassemblé, & mis ensemble pour ne faire qu'un seul corps. [Gens ramassez de tous côtez. *Vau. Quin. l*. 3.]

* *Ramassé, ramassée*. Ce mot se dit en parlant du corps de certaines personnes, & veut dire plus réüni, plus rassemblé, & à cause de cela plus-fort & plus-gros. [Ils ont le corps plus-fort & plus *ramassé* que le reste des Alemans. *Ablancourt, Tacite Agricola*. Son corps *ramassé* dans sa courte épaisseur fait gémir les coussins. *Dépreaux, Lutrin, chant* 1.]

RAMBERGE, *s. f. Terme de Mer*. Sorte de petit vaisseau propre à faire des découvertes.

RAME, *s. f*. Instrument de bois dont on se sert pour faire aller sur mer un vaisseau à rames. [Une grosse rame. C'est ce que peut faire une galere qui va à force de rames. *Ablancourt, Rétorique, l*. 6. *c*. 4.]

Rame. *Terme de Papetier*. Ce sont vingt mains de papier. [Acheter une bonne rame de papier.]

Rame. *Terme de Rubanier*. Ficelles qui soutiennent les lices du métier sur quoi le rubanier travaille.

RAMEAU, *s. m*. Petite branche de quelque arbre que ce soit. [Un petit rameau. Voler de rameau en rameau. *God, Poës*. O tronc bien heureux! que le Tonnerre respecte tes rameaux. *Scaron, Nouvelles*.]

Le jour des Rameaux. C'est le Dimanche qui est immédiatement avant Pâques, & qu'on apelle aussi *Pâques fleurie*.

* *Rameaux*. *Terme de Fortification*. Contremines & chemins sous terre qui vont d'un lieu à un autre.

* *Rameau*. *Terme d'Anatomie*, qui en parlant de veines, de nerfs & de muscles signifie *petit filet de veine*, petit conduit, petite veine, petit filet de nerf, ou de muscle. [La veine cave se divise en plusieurs rameaux.]

Ramée, *s. f*. Petites branches avec leurs feuilles. [Il le couvrit de ramée, *La Fontaine fables. l*. 2.]

RAMENER, *v. a*. Amener de nouveau. [Vous m'amenâtes l'autre jour un fort galant homme, je vous prie de me le *ramener* la prémiere fois que vous me ferez l'honneur de venir au logis.]

Ramener. Faire revenir, faire retourner, amener de nouveau. [Il ramena nos jeunes gens au combat quand ils tournoient le dos. *Vaugelas Quint. l*. 8. *ch*. 1.]

Ramener. Remettre une, ou plusieurs personnes au lieu où on les a prises, ou d'où on les a tirées. [Ramener les troupes en quartier d'hiver. *Ablancourt Arian*. Je pris hier dans notre quartier un de mes amis que je menai au cours en mon carosse, & que je *ramenai* aprés, chez lui.]

* *Ramener*. Remettre dans l'état où l'on étoit avant que d'être excité de quelque passion, reduire doucement au devoir. [Je me tüe à vouloir *ramener* des esprits qui ont de l'aversion pour moi. *Vaug. Quin. l*. 9.]

Ramener. *Terme de Manége*. C'est faire baisser le nez à un cheval qui porte au vent, C'est à dire, qui leve trop le nez. [Ramener un cheval qui porte au vent.]

RAMER, *v. n. Terme de Mer*. Faire aler à force de rame. [Je cours fortune de *ramer* dans les galeres d'Alger. *Voiture, lettre* 42. Les forçats *rament* pour

pour faire voguer la galere. *Ablancourt.*]

Ramer. Terme de Jardinier. C'est ficher en terre de petites branches, ou de petits rameaux pour soutenir les pois à mesure qu'ils croissent. [Ramer des pois, Pois ramez.]

† *Il entend cela comme à ramer des choux.* Ce proverbe se dit en riant, & veut dire que la personne de qui on parle n'est pas entenduë en la chose dont il est question.

Rameur, *s. m.* Celui qui rame, celui qui tire à la rame. [Rameur vigoureux. Les rameurs étoient tous archers. *Ablancourt, Tuc. l.* 1. *c.* 1.]

Ramequin, *s. m.* Fromage à moitié fondu, & étendu sur du pain. [De bons ramequins. Faire des ramequins.]

Rameux, *rameuse, adj.* Fléchier de l'Academie Françoise parlant du bois de l'élan, *Vie de Commendon, liv.* 2. *chap.* 13 a écrit ses cornes sont *rameuses*, en *Termes de Chasse* on diroit *son bois a plusieurs andouillers.*

Ramier, *s. m.* C'est une sorte de pigeon sauvage. On dit que le *ramier* vit trente, ou quarente ans & que le fréquent usage de sa chair empêche qu'on ne soit porté à l'amour.

Raminagrobis. Voiez *rominagrobis.*

Ramolir, *v. a.* Rendre plus mou, plus souple, rendre douce une chose dure. [Ramolir une tumeur, une dureté.]

* *Ramolir.* Rendre éféminé, moins vigoureux. [On ne leur porte point ce qui *ramolit* le courage. *Ablancourt, Commentaires de César, livre* 1. *chapitre* 1. L'oisiveté *ramolit* les courages. *Vaugelas, Quin. l.* 5. *c.* 2.]

Se ramolir, v. r. Etre moins dur, devenir plus mou. [Dureté qui commence à se ramolir.]

* Ils n'ont point été *ramolis* par le desir des plaisirs. *Ablancourt, Tuc. l.* 2.

Ramolitif, s. m. Terme de Médecin. Remede qui ramolit. [Se servir de ramolitifs.]

Ramolitif, ramolitive, adj. Qui ramolit, qui rend moins dur. [Onguent ramolitif.]

Ramonner, *v. a.* Ce mot se dit des cheminées. C'est nettéïer une cheminée avec la ratissoire. [Ramonner la cheminée.]

Ramonneur, s. m. Pauvre Savoïard qui gagne sa vie à Paris à ramonner des cheminées. [Un petit *ramonneur* fort égrillard.]

Rampant. Voiez *ramper.*

Rampart, *s. m. Terme de Fortification.* C'est une hauteur de terre qui régne par dedans tout autour d'une ville & qui est revetüe d'une muraille propre à résister aux batteries de l'ennemi. [Faire un bon rampart. Saper un rampart. *Ablancourt, Tac. Hist l.* 3. *c* 4.]

* *Rampart.* Défence. [Ils ont ruïné une vile qui étoit le rampart de toute la Grece. *Ablancourt, Arn. l.* 1. *c.* 4. Un grand Prince au milieu de ses triomphes s'est conservé ce rampart. *Patru,* 1. *paidoié.* L'Hidaspe & l'Araxe étoient comme autant de rampars de son Empire. *Vaugelas, Quin. liv.* 4. Contre la médisance il n'est point de rampart. *Moliere, Tartufe.* Quelle cachette, ou quel rampart trouvera-t-il contre la vangeance des Dieux. *Ablancourt, Rét. l.* 2. *c.* 3.]

Se ramparer, v. r. Se fortifier, se couvrir de quelque chose qui défende. [Ils sont ramparez par des forêts, ou par des fleuves. *Ablancourt, Tac. Germanie.*]

* *Se ramparer.* Se munir, se fortifier. [Il nous faut *ramparer* de l'oraison contre de si formidables ennemis. *Patru, Traduction du discours de la priere de S. Chrisostome.*

† * Se ramparer contre le froid. Se ramparer contre l'hiver.]

Rampe *d'escalier. s. f. Terme d'Architecture.* C'est la suite des marches depuis un palier jusques à un autre.

Ramper, v. n. Ce mot se dit proprement des insectes, & il signifie se trainer sur le ventre terre à terre. Se trainer contre terre. [Serpent qui *rampe* sur la terre. *God. Poës.*]

* *Ramper.* Ce mot se dit aussi de la *vigne* & d'autres pareilles plantes, & signifie *trainer par terre.* [On y voit de la vigne qu'ils aiment fort parce qu'on croit qu'elle *rampe* pour s'acommoder à leur foiblesse. *Ablancourt, Luc. Tome* 3]

* *Ramper.* Entortiller tout autour en serpentant. Aller en serpentant. [Son palais est enrichi de colonnes dorées où *rampe* tout du long une vigne d'or. *Vaug. Quin. l.* 8. *c* 9.]

* *Ramper.* Ce mot se dit de l'esprit & de ses pensées. Il veut dire *s'abaisser, trainer bas, aller terre à terre.* [Les désirs & les pensées doivent s'élever aux cieux & ne *ramper* jamais sur la terre. *Sarasin.* On *rampe* dans la fange avec l'Abé de Pure. *Dépreaux, Satire* 9. Il a peur de *ramper* & se perd dans les nües. *Dépreaux, Poëtique, c.* 1.]

* *Ramper.* Ce mot se dit aussi des personnes. Avoir une conduite basse & servile.

Rampant. Participe qui signifie *qui rampe.* [Ils voïoient cent monstres marins *rampans* autour d'eux. *Vaug. Quin. l.* 9.]

* *Rampant, rampante.* Ce mot se dit de ceux qui ont le cœur bas & servile & font des actions & tiennent une conduite qui a un grand raport avec leur cœur.

[* Je ne saurois pour faire un juste gain
Aller bas & *rampant* fléchir sous Chapelain,
Dépreaux, Satire 1.]

* *Rampant, rampante.* Humble, soumis. [C'est un coup seur d'étre aimé quand on est *rampant* devant ce que l'on aime. *Le Comte de Bussi.*]

Rampant, s. m. Terme de Chirurgien. Sorte de bandage simple & inégal.

Rampin, *adj.* Ce mot se dit des chevaux qui marchent seulement sur la pince des pies de derriere & qui n'apuient point le talon à terre. [Cheval rampin. *Soleisel, Parfait Maréchal.*]

Voiez la colonne *Rem.*

RAN.

RANCHE, *s. f. Terme de Charron.* Morceau de bois qui entre dans le lisoir, qui est à côté des ridelles, qui les apuie & sert à les tenir en état.

RANÇON, *s. f.* Ce qu'on donne aux ennemis pour se retirer soi-même quand on est prisonnier, ou pour en retirer quelque autre lors qu'il est aussi prisonnier. [Païer sa rançon. La rançon de François prémier qui fut pris devant Pavie couta cher à la France. Mettre à rançon. *Ablancourt, Luc.*]

Rançonner, *v. a.* Ce mot signifie *mettre à rançon*, mais il ne se dit pas bien dans le propre. & en sa place, on dit *mettre à rançon.*

* *Rançonner.* Faire trop païer. Exiger plus qu'il ne faut de ceux de qui on doit prendre quelque chose. [Rançonner le bourgeois. *Ablancourt, Ar. l.* 2. C est une hotelerie où l'on rançonne les passans. *Sca.*]

RANCUNE, *s. f.* Haine, aversion. [Il dit qu'il n'aportoit à l'Empire ni haine, ni rancune. *Ablancourt. Tac. an. l* 13. Alons, mettons bas toute rancune. *Mol.* Cela engendre des haines & des rancunes. *Ablancourt Luc. Tom.* 3.]

RANG, *s. m.* Prononcez *ran.* Ce mot signifie *ordre.* [Mettre de rang. Etre de rang. Se mettre en son rang.]

Rang. Nombre & ordre auquel on met quelque personne, ou quelque chose. [J'aimerois mieux être au rang des ignorans que de me voir savant comme certaines gens. *Mol. Femmes savantes.*]

Rang. Plusieurs choses d'ordre, plusieurs choses d'une même suite. [Un rang de cordes de luth, un rang de cordes de tuorbe. Un rang d'arriere-points. Galere à trois ou quatre rangs. *Ablancourt, Tac.*]

Rang. Terme de lingére qui se dit en parlant de *cravate.* [Une cravate à deux rangs, une gravate à trois rangs.]

Rang. Terme de guerre. Ordre établi pour la marche & pour le commandement des troupes qui sont en concurrence. [Avoir le prémier rang.]

Rang. Terme de guerre. Ligne droite que font les soldats rangez les uns à côté des autres sur le front du bataillon, ou de l'escadron. [Ils savent obéir à leurs chefs & garder leurs rangs. *Ablancourt, Tac. Agricola*, Visiter les rangs. *Ablancourt, Ret. l.* 2. Sortir de son rang. Tirer par rang. *Abl.* Doubler les rangs. *Ablancourt. Ar.* Enfoncer les rangs. *Vaugelas, Quin. l.* 4. *c.* 15, Doubler les rangs en avant, doubler les rangs en arriere. Rompre ses rangs. *Ablancourt, Tac. an. l.* 13. *c.* 13. Par serre files, remettez vos rangs. *Martinette évolutions militaires,*]

* *Rang. Terme d'évolution militaire.* Soldas rangez sur le front du bataillon, ou de l'escadron les uns à côte des autres, [Rangs qui devez doubler prenez garde à vous. Rangs remettez vous. *Martinet, exercice pour l'infanterie.*]

* *Rang.* Place d'honneur & dignité, élevation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge, ou de ses éminentes qualitez. [Reprendre son rang. *Ablancourt, Tac.* Tenir son rang. Perdre son rang. Maintenir son rang, & défendre sa dignité. *Patru, plaidoié.* 5. Du reste des mortels ce haut rang vous separe. *Racine Teb ïide a* 5 *s.* 4.]

* *Rang.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. [Rome fut sacagée jusques à ce que Mucien & Marcelius *vinrent sur les rangs. Ablancourt, Tac. hist. l.* 2. *c.* 42. C'est a dire, vinrent à paroitre dans le monde avec crédit & dans la faveur. Ah! Dieu vous gard' la belle ville *vous voici donque sur les rangs. S. Amant Rome ridicule.* C'est a dire, voici que vous venez paroître dans la lice avec les autres. Un jeune Genevois qui ne paroissoit point sur les rangs fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mere. *Scar. Nouvelles.* Mettre quelqu'un sur les rangs.]

Rang. Ce mot en *terme de mer* sert à faire la distinction de la grandeur & de la capacité des vaisseaux de guerre. [Ainsi on dit vaisseau du prémier rang, du second rang, du troisiéme rang, &c.]

Rang. Ce mot en parlant des vaisseaux de bas bord signifie le travail des rangs des forças & l'éfet des rames. [Le service des rangs sauva notre galere.]

RANGE'E, *s. f.* Ordre, rang & suite de plusieurs choses rangées les unes aprés les autres. [Une rangée de pavez. Une rangée de carreaux.]

Ranger, *v. a.* Mettre de rang, mettre d'ordre, placer d'ordre, mettre en ordre. [Ils rangerent les bateaux en égale distance. *Ablancourt, Tac hist. l.* 2. *c x.* Il faut *ranger* naturellement les mots dans les periodes. Ranger chaque chose en sa place. *Vau. Rem.* Ranger une armée en bataille. *Ablancourt, Ar.* Ranger les troupes sur deux lignes.]

* *Ranger.* Reduire, mettre une personne à son devoir. [Ne vous mettez point en peine je la *rangerai* bien. *Mol malade imagin. a.* 2. *s.* 6. Ranger quelcun à la raison. *Abl.*]

Ranger la côte. Termes de mer. C'est naviguer terre à terre en cotoiant le rivage. [Vaisseau qui va *ranger la côte* pour reconnoitre le terrain propre au debarquement.]

Se ranger, *v. r.* Se serrer pour faire place, ou pour laisser passer, se retirer & se serrer contre quelque chose pour donner passage, ou pour quelque autre dessein. [Rangeons-nous chacun contre un des côtez de la porte. *Mol.*]

* *Se ranger.* Se soumettre, se mettre. [Ils vinrent au devant de lui se ranger sous son obeïssance. *Vau Quin. l.* 8. *c. x.* Je me range du parti de Madame. *Mol*]

Se ranger. Terme de mer. Ce mot se dit du vent. [Le *vent se rangez de l'avant.* C'est à dire, prit par proüe. Il *se rangez au nord.* C'est àdire, il se fit Nord. *Guillet.*

RANIMER, *v a.* Redonner la vie. Son ame vint ranimer son corps. *Ablancourt, Luc. Tome* 3.

* *Ranimer.* Exciter, animer, enflamer. [Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des assaillans & *ranimer*

nimer leur courage par l'esperance du butin. *Ablancourt. Tacite, Hist. l. 3. c. 4.*]

Voiez la colonne *Ren.*

RAO.

RAOUL, *s. m.* Nom d'homme. [Raoul est mort.]

RAP.

* RAPAISER, *v. a.* Adoucir, apaiser. [La douceur que vous m'avez envoïée m'a *rapaisé. Voit l. 57.*]

† RAPATRÏER, *v. a.* Reconcilier, racommoder des gens qui étoient brouillez. [Je l'ai *rapatrié* avec un tel.]

RAPE, ou *rappe, s. f.* Morceau de fer blanc, courbé en voûte, percé de plusieurs trous & monté sur du bois, pour *raper* de la muscade & autres choses propres à être rapées. [Une bonne rape.]

Rape. Terme de Sculpteur. Espece de lime dont les sculpteurs en marbre se servent lorsqu'ils n'emploïent plus le ciseau & qu'ils travaillent a finir leur ouvrage.

Rape. Terme de Potier d'Etaim. Sorte de *lime* pour raper la vaisselle.

† *Donner de la rape douce.* Façon de parler basse & *proverbiale*, qui veut dire *flater un peu.*

Rapé, s. m. Grapes de ton bon raisin qui ont la queue coupée, & dont on emplit un muid avant que de l'enfoncer des deux bouts & sur lesquelles on verse du vin qui sort de la cuve & qu'on laisse bouillir avec les grapes. [J'ai de son bon rapé. Faire du rapé. Boire du rapé.]

Rapé de copeaux Ce sont des copeaux de hêtre bien-secs, bien-lavez & bien-égoutez qu'on jette dans un muid de vin par le trou du bondon pour éclaircir le vin & lui faire perdre sa verdeur.

Raper, v. a. Grater avec la rape. Froter contre la rape [Raper de la muscade. Raper du sucre.]

Raper. Terme de Potier d'Etaim. Acomoder avec la rape. [Raper l'étaim.]

RAPEL, *s. m.* Ordre de revenir d'éxil. [Il mourut quelque tems aprés son rapel.]

Rapeller, v. a. Faire revenir. Donner, ou envoier un ordre de retourner. Faire revenir d'un lieu où l'on avoit été envoïé. [Il faisoit des projets de se mettre en un état où l'on ne pût lui oter l'emploi si la nécessité des afaires vouloit qu'on le rapellât. *Sarasin. prose.* Agrippine fit rapeller Seneque de son bannissement. *Ablancourt, Tac. an. l.* 12.]

* *Rapeller.* Faire revenir. Faire repasser par l'esprit, ou par la mémoire. Repasser dans son esprit, ou dans l'esprit des autres. [Il rapelloit en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassez. *Ablancourt, Tac. an. l.* 12. Quand je rapelle en ma mémoire les ocupations de ma plus tendre jeunesse, je. *Patru, Oraison pour le Poëte Archias.*]

† RAPETASSER, *v. a.* Racommoder des hardes de peu de consequence. [Rapetasser une vieille jupe.]

† * *Rapetasser des vers.* Reg. Sat. 15. *Vaisseau rapetassé.* Sar. Poës.

† RAPETISSER. Ce mot se dit souvent en un sens *neutre* pour dire devenir plus petit. [Cela rapetisse. Il rapetisse tous les jours.]

RAPHAËL. *s. m.* Nom d'homme qui ne se donne guere parmi les Catoliques Romains qu'à des Religieux qui changent de nom en entrant en Religion. [Le Frere Raphaël est un bon Religieux. Le Pere Raphaël est un saint homme.]

RAPIDE, *adj.* Ce mot se dit proprement des torrens, des fleuves & des rivieres & signifie *qui coule avec violence*, avec vitesse & avec rapidité. [Un torrent rapide. Une eau rapide. *Ablancourt, Rétor. l. 4.*]

* Assez d'autres sans moi d'un stile moins timide
Suivront aux champs de Mars ton courage *rapide.*
Dépreaux, Epître au Roi.

Rapidement, adv. Avec vitesse, avec violence, avec rapidité. [Fleuve qui coule rapidement.]

[* Nos jours, comme les flots, courent *rapidement. Sarasin, Poës.*]

Rapidité, s. f. Ce mot se dit proprement des torrens & des fleuves, & il signifie *cours rapide & violent.* [Fleuve qui a une grande *rapidité.*]

[* Il marche avec tant de *rapidité* qu'on diroit qu'il a des ailes. *Maucroix.* La rapidité des conquêtes des grans Heros.]

RAPIÉCETTER, *rapiécer, v. a.* On devroit dire *rapiécer*, mais l'usage est pour *rapiécetter.* C'est mettre des piéces à quelque vétement, ou à quelque autre chose de cette nature. [Le Poëte Chapelain riche de cent mile livres faisoit rapiécetter ses habits, & Gonbaud qui étoit aussi pauvre que Malherbe ne pouvoit soufrir des habits *rapiécettez.*]

† RAPIERE, *s. f.* Mot burlesque qui veut dire *épée.* [Pendre la *rapiere* au croc.]

RAPINER, *v. a.* Voler avec adresse, voler avec finesse. [Il y a des gens qui jugent mal de leur prochain & qui croient que les partisans ne sont riches que des biens qu'ils ont *rapinez.*]

Rapine, s. f. Volerie, vol, larcin. [Elle l'acusa de volerie & de *rapines Ablancourt, Tacite, an. l.*12. Vivre de *rapine* & de pillage. *Vau. Quin liv 4 c 9.* La cresserelle defend les pigeons des *oiseaux de rapine. Bel. l. 2. c. 25.*]

RAPORT, *s. m.* Recit de bouche, ou par écrit. Le mot de *raport* en ce sens est d'ordinaire un mot de *Pratique*, de *Chirurgie*, ou de juré de quelque métier [Ils ont voulu s'instruire du diferend pour en faire le raport. *Patru, plaidoïé* 15. Le procés est au *raport* de Monsieur un tel. Le *raport* des jurez porte telle chose. Les chirurgiens ont fait leur raport.]

Raport. Ce mot se dit aussi dans le langage ordinaire & sans parler pratique, ni chirurgien. Il veut dire le recit d'une chose qui s'est passée. [Faire le raport d'une chose qu'on a vue. *Vaugelas, Quin. l. 3. c. 8.*]

Raport. Paroles bâsses, flateuses & malignes que quelque domestique dit à son maître à dessein de nuire à un autre domestique. Le mot de *raport* en ce sens se met ordinairement au *pluriel.* Paroles flateuses & malignes qu'on dit à des gens de qualité pour faire tort à quelcun. [Il gagnoit l'amitié des Grans par les *faux raports* & les calomnies. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 4.* C'est un lâche & un fat qui brouille toute la maison par ses raports.]

Raport. Conformité. Proportion, liaison & regard entre les choses qui viennent, ou qui dépendent les unes des autres. Liaison qui se rencontre entre les parties d'un tout. [Les langues n'ont pas toujours du raport. *Ablancourt, Tacite.* La Religion est liée à toutes les choses du monde par le *raport* qu'elles ont à la fin derniere qui est Dieu. *Port-Roial.* N'avoir *raport* à rien. *Ablancourt, Lucien.* Elle est incapable de rien aimer que par *raport* à elle. *Port-Roial.* Les arts & les siences ont un grand *raport* avec les sens. *Talleman, Vie de Plutarque, tome 7.*]

Raport. Ce mot se dit en parlant de certaines choses qu'on mange & il veut dire *vapeur* des choses qu'on a mangées & que l'estomac renvoie à la bouche; ce qui se fait ordinairement lorsqu'on a trop mangé. Le mot de *raport* en ce sens ne se dit qu'au *pluriel.* [Cette viande m'envoie des *raports.* J'ai eu toute l'aprés-dinée des *raports* parce que j'ai mangé des œufs durs.]

Raport. Ce mot se dit des *arbres* & des fonds de terre. Revenu & profit que les arbres, ou les terres qu'on cultive rendent aux proprietaires. Fruits que les arbres, ou les terres raportent aux possesseurs. [Diogene voiant un arbre où il y avoit des femmes pendües, il n'y en a guere, dit-il, de meilleur *raport. Ablancourt, Apo.* Terre qui n'est pas de grand raport.]

Raporter. Aporter de nouveau. Aporter. [Vous portates hier ma valise au coche, allez la requerir & raportez-la moi, j'y veux prendre quelque chose. Les soldas raportoient tout le butin à leurs Capitaines. *Ablancourt, Tac. an. l. 12.*]

Raporter. Redire, raconter, dire. [Jamais la renommée ne *raporte* les choses au vrai. *Vaugelas, Quin. livre 9. chapitre 2.* On me vient de *raporter* que vous aviez de l'amour pour moi *Moliere.* Vous avez été tout raporter au mari. *Moliere.*]

Raporter. Citer. Aléguer. [Il *raporta* l'exemple des anciens Orateurs qui n'avoient pour but que la réputation. *Ablancourt, Tacite, an. l. 11.* Il a mis à l'entrée de ses livres la liste des Auteurs qu'il raporte. *Pascal, l. 5.* Notre Pére Escobar *raporte* qu'il est permis de dérober dans une extrême nécessité. *Pascal, lettre 8.* Il *raporta* pour sa justification la doctrine du Pére Bauni. *Pascal, lettre 6.*]

Raporter. Terme de Palais. C'est considerer toutes les piéces d'un procés & en faire son raport à la Chambre. [Raporter un procés, *Pascal, l. 6.*]

Raporter. Conformer. [Cette atache vitieuse souilleroit les actions les plus-saintes si on les *raportoit* à cette fin. *Pascal, l. 14.*]

Raporter. Tendre, avoir pour but. [*Raporter* tout à son profit. *Scaron.*]

Raporter. Remporter, avoir, tirer quelque avantage. [Il se mit au service de Cirus sous espérance d'en raporter beaucoup d'honneur. *Ablancourt, Retor. l. 2. c. 4.*]

Raporter. Faire venir, tirer. [Alexandre tâcha de *raporter* son origine aux Dieux. *Ablancourt, Ari. l. 7.* Il dit beaucoup de choses de leur origine qu'il *raporta* au peuple d'Argos. *Ablancourt, Tac. an. l. 12. c. 19.* Vous *raportez* toutes choses au Ciel. *Voit. l. 73.*]

Raporter. Ce mot se dit de la *terre,* des *arbres* & des *plantes,* & il veut dire *produire, porter.* [La perfection des arbres est de *raporter* du fruit. *Ablancourt.*]

[* C'est une honte qu'un tel ouvrage aprés un si grand bruit, ne *raporte* aucun fruit. *Saint Amant.*]

Se raporter, v. r. Convenir, avoir du raport & de la ressemblance. [Son humeur *se raporte* assez à la mienne.]

Se raporter. Avoir raport. [Ces paroles *se raportent* où nous prétendons qu'elles *se raportent. Patru, plaidoié 12.*]

Se raporter. Se remettre au sentiment d'une personne, en passer par son avis. Prendre quelcun pour arbitre, pour témoin de quelque chose dont il s'agit; Se tenir aux décisions d'une personne. [Cela est vrai si on *s'en raporte* à de certaines gens. *Moliere, Femmes Savantes.* S'il faloit *se raporter* à ce que Saint Tomas écrit des bénéfices il y auroit bien des Simoniaques. *Pascal, l. 6.* Les Confesseurs sont obligez de *se raporter* à nous pour les cas de concience. *Pascal, l. 6.*]

Se raporter. Ce mot en *Terme de Palais* signifie se juger, se décider, se terminer. [Son afaire se raportera ce matin. Son procés ne se raportera point de ce Parlement.]

Raporté, raportée, adj. Aporté de nouveau. [La chose a été raportée.]

Raporté, raportée. Raconté, dit. [Le fait a été raporté de la sorte.]

Raporté, raportée. Qui est composé de choses qui ont du raport & qui s'ajustent les unes avec les autres. [Une table de piéces raportées.]

Raporteur, s. m. C'est le Juge qui fait le raport d'un procés aux Messieurs de la Chambre. [Avoir un bon Raporteur. Donner un Raporteur. Corrompre un Raporteur.]

RAPRENDRE, *v. a.* Aprendre de nouveau. *Je rapren. Je raprenois. J'ai rapris. Je rapris.* [Je m'ofre de vous *raprendre* le Latin cét hiver. *Voiture, lettre 82.*]

RAPROCHER, *v. a.* Aprocher encore de plus prés. [Il faut raprocher cela.]

Se raprocher, v. r. S'aprocher de nouveau de quelque personne, ou de quelque lieu. [Il a hâte de *se raprocher* de vous. *Voiture, lettre 39.* Ces deux furieux *se raprochent* toujours. *Racine,*

Racine, *Tébaïde*, *acte cinquiéme*, *scene troisiéme.*]

Rapsodie, *s. f.* Ce mot se dit par raillerie & avec dessein d'ofencer. C'est une sorte de production d'esprit composée de plusieurs choses ramassées de divers Auteurs & de divers endroits. [Je viens de voir pour mes péchez cette méchante *rapsodie* de l'Ecole des Femmes. *Moliere.* Il y a bien des Auteurs qui croient être de grans Hommes & qui néanmoins ne font que des centons, ou des *rapsodies.*]

Rapt, *s. m.* Ce mot semble consacré en parlant des Sabines, mais hors de là il est ordinairement de *Palais.* [Le rapt des Sabines. *Ablancourt.* Voici un Pére qui se plaint d'un rapt. *Patru, 11. plaidoié.*]

RAQ.

Raquette, *s. f.* Instrument dont on se sert pour joüer à la paume, qui est composé d'un bois plié en rond au bout duquel il y a un manche couvert de cuir, & sur ce bois plié en rond il y a plusieurs cordes de mouton tendües & atachées dont les unes s'apellent *montans* & les autres *travers.* [Une raquette fort légére, une raquette trop lourde. Faire une raquette. *Monter une raquette*; c'est lui mettre des cordes & garnir le manche de cuir.]

Raquettier, *s. m.* Celui qui fait & vend des balles & des raquettes, mais qui ne peut vendre des bales neuves. [Il est maître raquettier à Paris. Voiez *Paumier.*]

Se raquiter, *v. r.* Ce mot se dit d'ordinaire entre joüeurs & veut dire reparer, recouvrer, ravoïr ce qu'on a perdu. [Je perdois dix pistoles, mais à la fin j'ai joüé de bonheur & *je me suis raquité.*]

RAR.

Rare, *adj.* Qui arrive peu souvent, qui ne se trouve pas ordinairement. Dificile à avoir parce qu'il y en a peu. [Evénement rare. Livre rare. L'argent est plus-rare que jamais. *Le Comte de Bussi.*]

* *Rare.* Excélent, prétieux, singulier, extrordinaire. [La plus-rare & la plus-parfaite personne du monde m'honore de son souvenir. *Voiture, l. 29.*]

Rare. Terme de Philosophie. Ce qui n'aiant que peu de matiere ocupe une grande étenduë. [Corps rare.]

Rarement, *adv.* Peu souvent. [Elle sortoit rarement en public. *Ablancourt, Tac. an. l. 13.*]

Raréfaction, *s. f. Terme de Philosophie.* On apelle *rarefaction* lors qu'un corps paroit sous une plus-grande étenduë que celle sous laquelle il paroissoit auparavant sans qu'on se soit aperçu qu'il y soit entré aucune matiere. *Roh. Phis. t. 1.*]

Raréfier, *v. a. Terme de Philosophie.* Il se dit lors qu'un corps paroit sous une plus-grande étenduë que celle sous laquelle il paroissoit auparavant sans qu'on se soit aperçu qu'il y soit entré aucune matiere. [La chaleur *raréfie* de certains corps. Corps raréfié.]

Rareté, *s. f.* Ce mot se dit des choses rares, des choses qui arrivent rarement, ou qui se font rarement, & c'est ce que les Latins expriment par ces mots *paucitas*, *infrequentia*, *raritas.* [Les bontez que font les méchantes personnes sont beaucoup mieux reçuës & la *rareté* donne quelque prix à l'action. *Voiture, l. 30.*]

* *Raretez.* Curiositez. [C'est un homme qui a mile raretez dans son cabinet.]

† *Rarissime.* *adj.* Mot de conversation qui veut dire *tres-rare*, qu'on trouve fort peu, qui arrive peu souvent. [Cela est rarissime. C'est un manuscrit rarissime.]

RAS.

Ras, *râse*, *adj.* Ce mot signifie *rasé*, mais il ne se dit pas si ordinairement que *rasé* quoi qu'il y ait des endroits où il vienne mieux que le mot *rasé.* [Elle ota sa coifure & parut toute nuë & la *tête râse. Ablancourt*, *Lucien*, *Tome 3.*]

* *Ras*, *râse.* Ce mot se dit en parlant de campagne, & il signifie *découvert*, où il n'y a ni bois, ni retraite pour se sauver. Le mot *ras* en ce sens ne se trouve usité qu'au féminin. [Il rencontra l'ennemi *en rase campagne. Ablancourt*, *Ar.* Etre en rase campagne. *Vaugelas*, *Quin. livre x.*]

* *Ras*, *râse.* Ce mot se dit des draps & des habits & veut dire qui n'a point de poil, étofe, ou habit dont le poil est tombé, ou usé. [Velours ras. Habit ras. Le Poëte Chapelain qui étoit le plus-riche des Auteurs de son tems portoit un manteau tout ras & le sieur Varilac qui n'est pas mal avec la même fortune porte un manteau qui décend en droite ligne de celui du fameux Chapelain.]

Bâtiment ras. Termes de Mer. C'est un bâtiment qui n'a ni pont, ni tillac, ni couverture.

Ras, *s. m.* Sorte de serge qu'on fabrique à Châlons en Champagne. [Le *ras de Châlons* est d'un tres-bon usé. S'habiller d'un bon ras de Châlons.]

Rasade, *s. f.* Verre tout plein de vin. Verre tout plein de quelque liqueur. [Boire de grandes rasades.]

Raser, *v. a.* Faire la barbe. Couper le poil des jouës avec un rasoir. Couper les cheveux ou quelques poils que ce soit avec un rasoir. [Il a l'honneur de raser le Roi. Raser une tête. C'est un garçon qui rase bien.]

* *Raser.* Ce mot en parlant de *murailles*, de viles, de fortifications, & de bâtimens veut dire, démolir, détruire entierement. [Il rasa la vile jusques aux fondemens. *Ablancourt, Ar. livre 1. chapitre 7.* Barbare Colisée, pourquoi ne vous rase-t-on pas. *Saint Amant*, *Rome ridicule.*]

* *Raser*,

* *Raser le tapis. Termes de Manége,* C'est galoper piés de terre. [Cheval qui rase le tapis.]

Raser, v. n. Ce mot se dit en parlant des coins du cheval qui sont de certaines dens. On dit. [Cheval qui *rase*, ou qui *a rasé*. C'est à dire, qui n'a plus les coins creux de sorte que le creux où étoit la marque noire est rempli & la dent est *rase* & unie, ce qui arive environ à la huitiéme année du cheval.]

* *Raser. Terme de Mer & de gens qui navigent.* Il signifie *côtoïer*. [L'armée partit par un bon vent & *rasa* la côte. *Ablancourt, Rétorique, livre* 6. Il rasa la côte avec ses navires. *Ablancourt, Ari. liv. 1.*]

Rasée, rasée, adj. Qui a le poil fait, coupé, net, démoli. [Joue bien rasée. Menton rasé. * Ville rasée. *Mai. Poë.* * La forteresse étant rasée il entra dans l'état du Roi. *Vau. Quin. l. 9.*]

RASETTE, *s. f. Terme de Chiromance.* Premiere partie de la main, qui sont des lignes immédiatement au delà de la paume de la main & à la jointure du bras, & qui à ce que content les diseurs d'horoscope marquent la briéveté, ou la longueur de la vie. [*Tricasse c. 6. de sa chiromance* conte que quand les rasettes sont belles, nettes sans rides & sans lignes qui les coupent, elles marquent que la personne est d'un bon temperament.]

† *Rasibus.* Mot burlesque pour dire tout net, entierement. [On lui a coupé tout rasibus.]

RASLE. Voiez *râle.*

Rasler. Voiez *râler.*

RASOIR, *s. m.* Instrument composé d'un taillant d'acier fin & d'une chasse de bois d'ébene, ou d'écaille de tortuë, duquel on se sert pour *raser*, & faire le poil. [Un bon rasoir, un méchant rasoir. Un rasoir qui va bien, qui prend bien, qui coupe bien, qui rase bien. Essaier un rasoir, tenir bien le rasoir, repasser un rasoir.]

RASSASÏER, *v. a.* Apaiser la faim. [Beraut est un animal qui a une faim canine, on ne le sauroit *rassasier*, en sa bouche un chapon devient une alouette.]

Se rassasier, v. r. Manger autant qu'il est nécessaire pour apaiser sa faim, & pour contenter son apétit. [Se rassasier de mechantes choses. *Ablancourt.*]

RASSEMBLER, *v. a.* Assembler, rejoindre. [Mon dessein est de *rassembler* en un corps tout ce qu'on a écrit d'Aléxandre, *Ablancourt, Ari. l. 1. chap. 1.* Il les fit construire en sorte qu'on les pouvoit démonter & aprés, les *rassembler*. *Vaugelas, Quin. l. 8 c. x.*]

Rassembler. Ce mot se dit en parlant de *troupes & de soldâs*; & il signifie réünir, ramasser, [Rassembler des troupes. *Ablancourt, Ari. l. 2.* Il avoit *rassemblé* huit mile Grecs du débris de l'armée. *Vaug. Quin. l. 4.*]

Se rassembler, v. r. S'assembler de nouveau, s'assembler, s'amasser. [Les uns cherchent leurs drapeaux & les autres se rassemblent autour. *Ablancourt, Tacite, Histoire, livre 2. chapitre 9.*]

RASSOIR, *v. a.* Ce mot pour dire *assoir de nouveau* n'est pas en usage. La derniere *r* de ce mot se prononce. En la place de *rassoir* on dit *assoir encore.* On dit aussi *s'asseoir encore*, mais c'est dans un sens de verbe reciproque.

* *Rassoir, v. n.* Ce mot se dit de l'eau & de tout ce qui est liquide & qui a été agité. Il signifie *reposer*. [Il faut laisser *rassoir* cette eau. Faites *rassoir* cette eau. On dit aussi & même plus-souvent, laissez *reposer* cette eau. Faites *reposer* cette eau.]

Se rassoir, v. r. Ce mot pour dire *s'asseoir de nouveau*, s'asseoir encore n'est pas usité.

* *Se rassoir.* Se remettre du trouble où l'on étoit.

> [Ses discours insolens m'ont mis l'esprit en feu,
> Et je veux prendre l'air pour me *rassoir* un peu. *Moliere, Tartufe, acte 2. scene deuxiéme.*]

* *Rassis, rassise, adj.* Ce mot se dit de l'eau & signifie *reposé*. [Eau *rassise*; On dit aussi eau *reposée*.]

* *Rassis, rassise.* Ce mot se dit du pain & veut dire qui est un peu dur. Qui n'est pas tendre. [Pain rassis. Le pain rassis de sept ou huit jours n'est pas si sain que le pain tendre. Manger du pain rassis.]

* *Rassis, rassise.* Ce mot se dit de l'esprit, des sens & des personnes & il veut dire, *posé*, tranquille. Qui n'agit pas étourdiment. [Sens rassis. C'est un jeune homme qui a l'esprit fort rassis.]

RASSURER, *v. a.* Donner de l'assurance à des gens qui tremblent. Rendre plus-hardi. Afermir le courage. Remettre quelcun du trouble où il est. [La victoire rassura ceux qui branloient. *Ablancourt, Tacite, an. l. 12.* Ces paroles ne *rassurerent* pas seulement le Roi, mais elles lui remplirent l'ame de joie. *Vaugelas, Quin. livre 3.* Le bon Pére étonné d'une telle parabole ne me répondit rien & je lui dis doucement pour le *rassurer*. *Pas. l. 2.* Rassurez-moi de ma crainte, car j'en ai besoin. *Voi. l. 64.*]

Se rassurer, v. r. Se rafermir le courage. Reprendre de l'assurance, se remettre de son trouble. [En un instant ils tremblent & se rassurent. *Ablancourt, Tac. Agricola.* Ils eurent le loisir de se *rassurer* de leur éfroi. *Sar. prose.*]

RASÛRE, *s. f. Terme de Chartreux* elle consiste à faire la barbe & à raser la tête des Chartreux. [La rasûre se fait le matin, tous les 15 jours en un lieu du Couvent qu'on apelle *Barberie*. [C'est aujourdhui la rasûre.]

RAT.

RAT, *s. m.* Petit animal noirâtre qui a quatre piez, une longue queuë, l'oüie subtile, qui ronge ce qu'il trouve, qui vit de grain, de légume, de fromage, de chair & qui a de l'antipatie pour le chat, la belette & l'épervier. [Un gros vilain rat. Rat domestique, rat de jardin, rat d'eau.] Voiez *queuë de rat.* [Il *est gueux comme un rat d'Eglise.* Sorte de proverbe pour dire il est fort-gueux. *Il a pris un rat,* façon de parler *proverbiale* dont on se sert à Paris quand on veut se moquer d'une personne qui a manqué son coup. Tout votre éclat & votre beauté, Philis, prendront un rat.]

† *Elle a eu un rat.* C'est à dire, qu'on lui a posé sur le dos la figure d'un rat pour se moquer en suite d'elle, & c'est ce que font à Paris les enfans aux jours gras. Ils apliquent la figure d'un rat sur le dos des femmes ou des filles qui passent dans les rües & qui ne leur paroissent pas Demoiselles, ni bourgeoises considérables & aprés ils les siflent.

Rat d'eau. C'est un rat qui vit dans l'eau.

Rat d'Egipte. Sorte de petit animal qui a quelque chose de l'écureuil qui entrant dans la gueule du crocodile se glisse dans son ventre & lui ronge les entrailles.

† * *Rat de cave.* Termes injurieux dont le petit peuple de Paris se sert pour dire *un commis aux caves* qui est celui qui visite le vin dans les caves des cabaretiers de Paris, qui écrit sur son regître le nombre des muids, & feuillettes qu'il a trouvez dans les caves du quartier qu'il visite, qui les roüane, c'est à dire, qui les marque & en fait son raport au bureau afin que les cabartiers païent au Roi les droits qu'ils doivent païer. [Un tel est rat de cave. Un rat de cave gagne tous les ans sept ou huit cens francs, tandis que le pauvre François Colletet fait Poëme sur Poëme & n'en gagne pas le quart d'autant. *Jetta Maron tuoi versi con la lira in un cesso.*]

Rat. Terme de Mer. C'est un endroit de mer où il y a quelque courant rapide & dangereux, ou quelque contre-marée, ou des marées diférentes. Un *rat* est ordinairement dans un canal, ou dans une passe, ou un passage, entre des bancs, ou des terres. Il se trouve quelquefois des *rats de marée,* c'est à dire, des contremarées dans le large de la mer.

Rat. Terme de Mer. C'est une espece de ponton composé de planches atachées sur trois ou quatre mâts pour servir aux calfateurs quand ils donnent la carenne, ou le radoub aux vaisseaux.

Rat. Terme de Mer. Ce mot se dit des maneuvres lorsque le cordage en est plus gros par en haut que par en bas. [On dit, une écoute à queuë de rat. C'est à dire, une sorte de cordage. *Guillet, Termes de navigation.*]

Rats. Terme de Tireur d'or. Fers à plusieurs petits trous pour dégrosser l'or & l'argent. [Rats à dégrosser l'or, rats à dégrosser l'argent. Dégrosser l'or ou l'argent avec des rats, dégrosser l'or ou l'argent par des rats.]

RATACHER, *v. a.* Atacher de nouveau. [Cela n'est pas bien ataché, il le faut ratacher.]

† RATATINÉ, *ratatinée, adj.* Vieux, sec, & ridé. [Il en vint une vieille *ratatinée* qui s'étoit souvent sauvée des souricieres. *Port-Roial, Traduction de Phedre.*]

RATE, *s. f.* Partie du corps mole, spongieuse & noirâtre, placée dans le flanc gauche & apuiée sur le fond de l'estomac. [La fonction de la *rate* est de décharger la masse du sang de sa partie noire & terrestre, tant pour la recuire que pour s'en nourrir. *Deg. Décharger la rate,* c'est la purger de ce qu'elle a de plus-grossier & de plus-impur.]

† * Il faut qu'enfin j'éclate
Que je léve le masque & *décharge ma rate.*
Moliere, Femmes Savantes, acte 2. sc. 7.

C'est à dire, que je rie & dise ce que je pense.

† * Au lieu de guérir les autres du *mal de rate,* j'en mourrois. *Voiture, l. 58.* C'est à dire, au lieu de faire rire les autres.

† * *S'épanoüir la rate.* C'est à dire, se réjouïr.

RATEAU, *s. m.* Outil qui a plusieurs dens de fer, ou de bois, tout d'un rang avec un manche de bois, & qui sert à amasser les herbes & autres choses. Prononcez *ratô.* [Tirer avec le rateau.]

Rateau. Terme de Serrurier. Petis morceaux de fer qui garnissent une serrure & qui passent entre les dens de la clé qui est faite pour ouvrir la serrure empêchent qu'une autre clé ne puisse ouvrir cette même serrure.

Rateau. Terme de Cordier. La partie du rateau où sont les dens au travers desquelles passe le fil lorsque le cordier travaille.

Ratelée, s. f. Mot bas & burlesque. [*J'en dirai ma ratelée. Saint Amant.* C'est à dire, j'en dirai ce que je pense, ou ce que je sai.]

† *Rateler, v. a. Terme de Jardinier.* C'est ôter avec le rateau les pierres, les motes & autres choses, des planches de quelque jardin qu'on a labourées. [Il faut rateler ces planches.]

Rateleux, rateleuse, Adj. Qui a mal à la rate. [Il est rateleux, elle est rateleuse.] Ce mot de *rateleux* ne se dit guere qu'en parlant familierement & le plus-souvent entre Medecins & autres gens du métier.

Ratelier. s. m. Ce qui est ataché un peu au dessus de la mangeoire des écuries & dans quoi on jette le foin & la paille pour les chevaux & autres betes. [Etre ataché au ratelier. *Ablancourt, Lucien, Tome 3.*]

Ratelier. Sorte de *tringle* de bois où il y a plusieurs especes de chevilles de bois que les tourneurs apellent *roses,* ou *rosettes,* ausquelles on pend des habits & sur lesquelles on met des armes comme des épées, des fusils, des pistolets. Ainsi on dit. [Faire un ratelier de corps de garde, & un ratelier pour mettre des habits. On fait aussi des *rateliers* à mettre des formes, dont se servent les cordonniers.]

Ratelier. Terme de Bonnetier. Petit quarré de bois garni de dens de beufs qu'on met dans la fouloire pour fouler la besogne.]

RATIERE, *s. f.* Souriciere. Sorte de petite trape de bois pour prendre les rats & les souris. [Une bonne ratiere.]

Ratiere. Terme de Rubanier. C'est le métier dont le rubanier se sert pour faire de la gance.

RATIFICATION, *s. f.* Prononcez *ratificacion. Terme de Pratique.* Acte par lequel on aprouve quelque chose.

Ratifier, v. a. Terme qui est d'ordinaire de *Pratique* & qui signifie *aprouver, confirmer.* [Il l'assuroit que Vespasien *ratifieroit* leur acord. *Ablancourt, Tac. Hist. l. 2. c. 25.*]

Ratifié, ratifiée, adj. Aprouvé. Confirmé. [L'élection fut ratifiée par le Sénat. *Ablancourt, Tac. an. l 12.*]

RATINE. *s. f.* Sorte d'étofe de laine dont on se sert ordinairement pour doubler. [Ratine blanche. Ratine rouge. Juste au-corps doublé d'une bonne ratine de Holande.]

RATION, *s. f.* Prononcez *racion.* Mot qui vient de l'Espagnol & qui veut dire *une portion de pain de munition.* [Une petite, ou grosse ration. Distribüer les rations aux soldâs. Le mot de *ration* se dit aussi en parlant de *fourrage* & c'est une portion de fourrage. Chaque cavalier doit avoir une ration de pain, & de fourrage.]

Ration. Terme de Mer. Portion de boisson & de viande, ou de quelque chose que ce soit qu'on mange & qu'on distribuë à chacun dans le bord. On apelle aussi cette sorte de ration, *raison. Fournier.*]

RATISSER, *v. a.* Oter le superflu de quelque chose avec un fer, ou instrument propre à cela. Nettéïer avec une ratissoire. [Ratisser un cuir. Ratisser les montées, ratisser les carreaux, ratisser les allées d'un jardin.]

Ratisser. Terme de Relieur. C'est oter le tan des peaux de veau avec la dague. [Ratisser les veaux.]

Ratisser. Terme de Doreur sur tranche. Oter quelque chose de la tranche & des bouts des livres avant que de les dorer.

Ratissoire, s. f. Instrument de fer à manche de bois avec quoi on ratisse les montées d'une maison & les allées d'un jardin. [Le fer de la ratissoire est rompu.]

Ratissoire. Petit instrument de fer avec quoi les ramonneurs nettéïent les cheminées.

Ratissoire à souliez. Morceau de fer large de deux, ou de trois doigts à l'entrée de la prémiere porte d'un Couvent, plié un peu en rond, & scéllé par les deux bouts à la muraille sur lequel les Religieux qui reviennent de ville & qui ont les piez crotez otent la grosse crote de leurs souliez.

Ratissure, s. f. Ce qu'on a oté d'une chose qu'on a ratissée. [Jetter les ratissures.]

Ratissure. Terme de Relieur. Ce qu'on a oté des peaux de veau avec la dague.

RATON, *s. m. Terme de Patissier de Paris.* Sorte de petite tarte qu'on vend deux liars & que les aprentifs patissiers, ou les servantes des patissiers vendent ordinairement sur des claïons par les ruës de Paris. [Crier des ratons. Raton tout chaud, raton tout bouillant.]

RATRAPER, *v. a.* Ateindre à force de marcher une personne qui est devant nous & qui a déja fait du chemin. [Il l'a ratrapé à mi chemin.]

RATURE, *s. f.* Efaçure. Chose éfacée avec la plume. [Il faut qu'il n'y ait aucune rature dans les lettres qu'on ecrit à des personnes de respect. [Faire des ratures.]

Rature. Terme de Parcheminier. Ce qu'on ote du parchemin avec le fer à raturer. [Les ratures de parchemin sont bonnes pour faire de la colle & les parcheminiers les vendent aux drapiers & autres.]

Rature. Terme de Potier d'étaim. Petite bande d'étaim en forme de ruban étroit & délié qu'on apelle *nompareille,* & que le crochet enléve lorsqu'on tourne l'étaim sur la rouë. [Les potiers d'étaim refondent leurs ratures & elles leur servent à faire diverses sortes de besognes.]

Raturer, v. a. Efacer avec la plume, avec quelque canif, ou autre instrument propre à cela. [Raturer un mot.]

Raturer. Terme de Parcheminier. Oter le superflu du parchemin en cosse avec le fer à raturer. Grater le parchemin avec le fer à raturer. [Raturer du parchemin. Parchemin bien, ou mal raturé.]

R A V.

RAVAGE, *s. m.* Désordre, dégât. [Faire le ravage dans une Province. *Vau. Quin. l. 3.*]

* L'interest est un monstre qui fait bien *du ravage* dans le monde. *Patru, plaidoié 12.*

Ravager, v. a. Faire le dégât, faire du ravage. [On ravagea le païs d'un bout à l'autre. *Ablancourt, Tac. an. l. 12.* Ravager les terres de l'ennemi, *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* RAVALER, *v. a.* Ce mot dans l'usage ordinaire ne se dit bien qu'au figuré, & il signifie *abaisser, rabaisser.* [Ravaler la gloire d'une personne. *Ablancourt, Tac. an l. 3.* Les riches ne cessoient de *ravaler* ce Prince à cause de sa pauvreté. *Vau. Quin. l. 4.*]

* *Ravaler.* Ce verbe se dit dans un sens *neutre* pour dire n'être plus si considérable.

[* Aveque ce defaut si digne de mépris,
Votre beauté s'éface & *ravale* de prix.
Voiture, Poes.]

Ravaler. Terme de Maçon. C'est finir un mur avec le crépi, ou l'enduit. C'est le netteïer avec la ripe. [Ravaler un mur. Ravaler un mur de pierres de taille.]

Ravaler. Terme de Bourrelier. Rendre le cuir plus mince & en oter un peu avec le couteau à pié. [Ravaler une longe.]

* *Se ravaler*, *v. r.* S'abaisser, se rabaisser. [Faut-il que vos bontez jusques à mon néant daignent se ravaler. *Moliere*, *Tartufe*. La doctrine *est bien ravalée. Scaron.* C'est à dire, bien rabaissée & bien méprisée.]

Ravalement, *s. m. Terme de Maçon.* Crépi ou enduit par dehors. [Faire un ravalement.]

RAVE, *s. f.* Racine blanche & ordinairement ronde qui est apéritive & de dificile digestion. [Rave cultivée, rave sauvage, rave mâle, rave femelle. *Dalechamp*, *Tome* 1. *l.* 5.]

RAVELIN, *s. m. Terme de Fortification.* C'est un ouvrage sur la contrescarpe devant les courtines. [Faire un bon ravelin.]

RAVENELLE, *s. f.* Fleur qui vient dans les champs parmi les blez & qui est comme blanche.

RAVILIR, *v. a.* Rendre vil & méprisable. [Ravilir sa dignité.]

Ravili, *ravilie*, *adj.* Devenu vil & méprisable. [Vous ne sauriez croire combien la Chevalerie est *ravilie. Voiture*, *lettre* 85.]

RAVINE, *s. f.* Débordement d'eau de pluïe. [Les chemins étoient tout rompus des torrens & des ravines. *Vau. Quin. l.* 6. *c.* 4.]

RAVIR, *v. a.* Enlever par force quelque fille, ou quelque femme. [Ce fut cette inclination naturelle pour la justice qui porta les Romains à *ravir* les Sabines, *Lombert*, *Traduction nouvelle de la Cité de Dieu.*]

Ravir. Prendre & emporter avec violence, oter, détruire. [Faloit-il que je lui *ravisse* ce frére qui étoit toute ma consolation? *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 2. Il n'a pas tenu à toi que tu ne m'aies *ravi* cette gloire. *Vaug. Quin. l* 8. *c.* 8. L'injure du tems lui *ravit* ses apas, *God. Poë.* 1. *partie.*]

* *Ravir.* Emporter l'esprit, ou les sens par une douce violence, par un éfort doux & charmant. Charmer. Donner beaucoup de joie & de plaisir. Plaire extrémement.

[* La pureté du cœur le *ravit* & l'engage. *God. Poë.* 1. *partie.*

* Toutes vos actions me *ravissent. Voit. l.* 78.]

Ravi, *ravie*, *adj.* Enlevé, ote, pris avec violence, contre son envie. [La *ravissante* fut *ravie. Voit. poës.* Il se plaignoient que le plus grand Prince qui fut jamais leur étoit malheureusement *ravi. Vaug. Quin l.* 3.]

* *Ravi*, *ravie.* Charmé. Enlevé & transporté par une douce violence. Qui a beaucoup de joie, qui a un grand plaisir & une grande satisfaction.

[* O nompareil Amant! dont mon ame est *ravie. God. Poë.* 1. *partie.*

* Je suis *ravi* que mes vers ne vous aient pas déplu. *Voit. l.* 198.]

† SE RAVISER, *v. r.* *Je me ravise*, *je me suis ravisé.* Changer d'avis, changer de dessein & de pensée. [Il vouloit faire imprimer ses vers, mais il s'est *ravisé* & a fait concience de fatiguer davantage son siécle.]

RAVISSANT, Ce mot est le *participe* du verbe *ravir*, & par conséquent il est indéclinable. Il signifie *qui enléve*, & emporte avec violence.

Ravissant, *ravissante*, *adj.* Qui ravit, prend, vole, dérobe. [Jettez les yeux sur la justice, & voiez combien d'animaux *ravissans*, sergens, gréfiers, procureurs. *Moliere.*]

* *Ravissant*, *ravissante.* Beau, charmant, qui donne un grand plaisir, qui enléve agréablement & qui transporte avec joie. [La *ravissante* Lucine n'est belle, ni de bonne mine. *Voi. Poës.* Cela est ravissant. *Scaron.* La *ravissante* fut *ravie. Voit. Poës.*]

Ravissement, *s. m.* Ce mot ne se dit guere au propre qu'en de certaines façons de parler qui semblent consacrées, il signifie, *rapt*, *enlevement.* [Le ravissement de Proserpine par Pluton.]

* *Ravissement.* Grande joie, grand contentement. [S'abandonner au ravissement. *Voiture Poës.* Etre saisi d'horreur & de ravissement. *Racine.*]

* *Ravissement.* Extase. [Le ravissement de Saint Paul jusques au troisiéme Ciel.]

Ravisseur, *s. m.* Celui qui enléve fille, ou femme. Celui qui ote & prend le bien d'autrui. [Les ravisseurs du bien d'autrui ne seront point héritiers du Roiaume de Dieu. *Port-Roial*, *Nouveau Testament.*]

RAVITAILLER, *v. a. Terme de Guerre.* Mettre des vivres dans une place. [Ravitailler une place.]

RAVODER, *v. n.* Racommoder à l'éguille des bas & autres pareilles choses. [Il *ravode* au coin de la ruë. Elle s'amuse à *ravoder.*]

Ravodeur, *s. m.* Celui qui a une petite boutique portative, & qui à quelque coin de ruë de Paris gagne sa vie à racommoder des hardes & plus ordinairement toutes sortes de bas de laine, ou de soie. [Faire le métier de ravodeur. *Ablancourt*, *Lucien*, *Tome troisiéme.* C'est un bon ravodeur.]

Ravodeuse, *s. f.* Celle qui a d'ordinaire une méchante petite boutique portative, & qui dans quelque endroit d'une ruë de Paris racommode des hardes, mais plus ordinairement toutes sortes de bas de laine, ou de soie. [Porter des bas à la ravodeuse. C'est une des meilleures ravodeuse de Paris.]

RAVOIR, *v. a.* Recouvrer, ratraper. Ce verbe *ravoir* n'est agréablement usité qu'en de certains tems. [Elle a pris à l'amour ses traits & ce Dieu pour les *ravoir* vole auprés d'elle. *Voiture*, *Poësies.*]

* *Se ravoir*, *v. r.* Ce verbe est particuliérement en usage à *l'infinitif*, & il signifie reprendre ses forces, commencer à se mieux porter. [Il commença de se ravoir. *Voiture*, *Lettres.* Il tâche à se ravoir. *Le Comte de Bussi.*]

RE

RE.

Re. Cette *particule* mise devant les verbes marque souvent une action qui se fait une seconde fois, comme *reconquerir*, qui signifie *conquerir de nouveau*. Mais quelquefois elle ne change rien en la signification du mot auquel elle s'atache; Ainsi *repaître* signifie la même chose que *paître*. Elle donne seulement plus de force au mot devant lequel elle se trouve, par exemple *reluire* & *luire* signifient tous deux la même chose, mais *reluire* a je ne sai quoi de plus-fort que *luire*.

Re. Cette particule donne de fois à autre au verbe à la tête duquel elle se joint un sens tout contraire à celui qu'il avoit avant qu'elle y fut jointe, comme *reprouver* qui bien loin de signifier *prouver de nouveau* a un sens tout autre.

Re. Cette particule jointe aux verbes qui commencent par une consonne ne perd point son *E*; par exemple, *regagner*, *rebatre*, *retoucher*, mais si elle est jointe aux verbes qui commencent par une voielle, elle perd son *e* à-cause de la voielle du mot suivant auquel elle s'atache. Ainsi on dit *rembourser*, *rassembler*.

Re. L'*e* de cette particule se prononce muet, ou obscur quand les mots à la tête desquels elle se trouve signifient une action qui se fait une seconde fois, & que ces mots ont un même sens dans le simple que dans le composé, comme *reconquerir*, *revoir*.

Re. Cette particule étant à la tête d'un mot qui a divers sens se prononce toujours de même dans toutes les diférentes significations du mot. *Remettre*, par exemple, garde la même prononciation, soit qu'il signifie *mettre une seconde fois*, ou qu'il signifie *pardonner*. *Rémission* & *répréhension* sont exceptez de cette régle, car quoi que le prémier *re*, de *re*prendre & de *re*mettre ait l'*e* obscur, cependant le prémier *e* de *répréhension* & de *rémission* est clair, ou masculin.

Re. Cette particule jointe au commencement d'un verbe qui a un *e* masculin perd son *e* obscur & prend celui du verbe auquel elle s'atache. Ainsi dans le verbe *rétablir* l'*é* se prononce clair parce que l'*e* qui se prononce dans ce verbe n'est pas l'*e* de la particule *re* qui est mangé, mais celui du verbe simple *établir* qui est masculin & qui doit être marqué d'un accent aigu.

Re. Cette particule étant à la tête des mots simples demande que son *e* se prononce clair, fermé, ou masculin & même cét *e* se doit marquer d'un accent aigu pour le distinguer de l'*e* obscur qui n'en doit point avoir. Ainsi prononcez clair l'*é* de ces mots *régir* & *régiment*.

Ré, *s. m.* *Terme de Musique*. Une des sept principales voix de la musique, [Entonner un *Ré*.]

REA.

Re'abilitation, ou *réhabilitation*, *s. f.* *Terme d'Eglise*. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *réabilitacion*. C'est remettre un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru quelque censure Eclésiastique. [On travaille à sa réabilitation.]

Réabilitation, Ce mot se dit en parlant de *Noblesse*. Lettres du Roi par lesquelles une personne noble est remise dans tous les privilèges & dans tous les honneurs dont elle jouissoit avant qu'on lui eût ôté le titre de noble.

Réabilitation. Ce mot se dit des *marchands* & veut dire une lettre qu'un marchand obtient du Roi pour être relevé de la rigueur des ordonnances à cause qu'il a manqué à ses creanciers. [Obtenir des lettres de réabilitation.]

Réabiliter, *réhabiliter*, *v. a.* *Terme d'Eglise*. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *réabilité*. Remettre un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru la censure Eclésiastique. [*Réabiliter* un Prêtre.] On dit aussi en parlant de *noblesse*. [Reabiliter un Gentilhomme. C'est le remettre en l'état où il étoit avant qu'il fut dégradé de noblesse.]

Réabiliter. Ce mot se dit des *marchands*. C'est relever de la rigueur de l'ordonnance quelque marchand à-cause qu'il a manqué à ses créanciers. [Réabiliter un marchand.]

Re'agrave *s. f.* *Terme d'Eglise*. C'est une sorte d'excommunication nouvelle qui *réagrave* les peines de l'excommunié, qui défend aux fidelles de boire & de manger avec lui; en un mot qui ordonne de le considerer comme une personne que l'Eglise a en horreur, d'eviter sa rencontre, & de n'avoir aucun commerce avec lui. [Fulminer une réagrave. *Eve*]

Réagraver, *v. a.* *Terme d'Eglise*. C'est agraver de nouveau, Augmenter de nouveau les peines. [Réagraver une sentence d'excommunication. *Eve*. Réagraver les censures Eclésiastiques. *Maucroix*, *Schisme*, *l. 1*]

Re'ajournement, *s. m.* *Terme de Pratique*, C'est un nouvel exploit, une nouvelle assignation que donne un huissier, ou sergent. [C'est un réajournement.]

Réajourner, *v. a.* *Terme de Pratique*. C'est ajourner de nouveau. [On l'a réajourné sur le défaut.]

Re'ale, *s. f.* C'est la galere où est d'ordinaire le commandant. [Il monta sur la reale à cinq rangs. *Vau. Quin. l 6 c.3.*]

Réale, *s. f.* *réal*, *s. m.* L'ordonnance de l'an 1540 que François prémier fit publier touchant le cours des monnoies écrit *un réal*, mais depuis on voit par les autres ordonnances des Rois ses successeurs qu'on a toujours écrit *une réale*, & jamais *un réal*. Il faut donc toujours faire fé-

 minin

mininle mot de *réale*, & dire & écrire *une réale*. La *réale* étoit une espece de monoie qui étoit ordinairement d'argent, qui se batoit en Espagne, ou sur les terres du Roi d'Espagne, & il y avoit de plusieurs sortes de *réales*, elles avoient cours en France du tems de François prémier & elles n'ont commencé à n'être plus si fort dans le commerce à Paris & en quelques provinces autour de Paris que sous le régne de Louïs 13. environ l'an 1641, ou quelque peu de tems aprés. Mais aujourdhui sous le régne de Louïs quatorziéme son fils les *réales* ne sont plus de mise dans le cœur de la France, & à peine même les connoit-on; Je dis dans le cœur de la France. Car j'aprens que la réale vaut aujourdhui un écu en Provence, qu'elle y est de mise & même qu'elle y a grand cours. Voici ce que c'étoit que l'ancienne réale. C'étoit, du tems de François prémier, de Henri deuxiéme, de François second & de Charles neuf, une espece de monoie blanche valant trois sous six deniers. Cette *Réale* s'apeloit *simple réale*, ou *réale d'Espagne*. Elle avoit d'un côté pour légende *Fernandus & Elizabeta Dei gratiâ*, & de l'autre côté, *Arragoniæ Rex & Regina Castiliæ*. Cette réale avoit d'un côté un écusson couronné & de l'autre plusieurs fléches liées ensemble. Sous Henri troisiéme cette réale valoit trois sous & sous Henri quatriéme, cinq sous. Voiez *les Ordonnances des Monoies de 1577. & de 1602.*

Demi réale. Espece de monoie grande comme un demi-écu d'or & faite comme la réale. Elle valoit deux carolus, quelquefois six blancs & d'autrefois deux sous huit deniers, mais cela en divers tems, & sous divers régnes.

Double réale, ou piece de deux réales. Elle étoit large comme un écu d'or, elle valoit sept sous six deniers du tems de François prémier & de quelques autres de ses Successeurs, du tems de Henri trois elle valoit dix sous, & sous Henri quatre, dix sous huit deniers.

La piece de quatre réales valoit quinze sous tournois & étoit large comme un grand écu blanc. Elle a aussi valu depuis, vingt sous.

La piece de huit réales. Cette piece étoit plus large qu'un écu blanc. Elle a eu cours sous le régne de Louïs treize jusques vers l'an 1642. & elle valoit cinquante huit sous six deniers.

Réale de Flandre. Espece d'or du poids de quatre deniers, quatre grains trébuchans qui valoit sept livres dix sous & qui avoit cours sous le régne de Louïs treize. Elle avoit d'un côté la tête de Philipe Roi d'Espagne avec une couronne sur sa tête, & elle avoit de ce même côté pour légende *Philippus Dei gratiâ Hispaniæ, Angliæ Rex, Dux Brabanti.* Et de l'autre côté, cette réale avoit un écusson avec des armes semées de petis lions avec cette légende, *Dominus mihi protector.* Voiez *l'ordonnance de Louïs treiziéme publiée en 1641. pour le reglément des monoies.*

RE'ALITE', *s. f.* Chose éfective & réelle. [La *réalité* de Jesus-Christ dans le Saint Sacrement.]

* *Réalité.* Quelque chose d'éfectif & de solide [Je ne me contente pas des paroles, je veux des *réalitez*. *Scaron.*

Non, je ne croirai rien que vous n'aiez, Madame,
Par des *réalitez* seu convaincre ma flamme.
Moliere, Tartufe.]

R E B.

REBAISER, *v. a.* Baiser de nouveau. [Je la baise & *rebaise*, & l'embrasse à souhait.]

† RE'BARBATIF, *rébarbative*, *adj.* Ce mot ne se dit ordinairement qu'au masculin, & il signifie qui est rude & peu civil dans les réponces qu'il fait lorsqu'on lui parle. [C'est un homme rébarbatif.]

REBÂTIR, *v. a.* Bâtir de nouveau. Construire de nouveau. [Rebâtir une maison, un temple. *Ablancourt, Tac. Hist. l. 3.*]

REBATISER, *v. a* Batiser de nouveau. [Donat fut condanné à Rome dans un Concile pour avoir rebatisé quelques personnes qui étoient tombées dans l'idolatrie.]

REBATRE, *v. a.* Batre une seconde fois. *Je rebas, j'ai rebatu. Je rebatis.* [Il a batu & *rebatu* sa femme. Rebatre le carreau, *termes de Potier.* Rebatre les cartes.]

* *Rebatre.* Repeter, redire une même chose. [Rebatre les mêmes sentimens. *Ablancourt.* Faut-il vous le rebatre aux oreilles cent fois. *Moliere, Tartufe, a. 5.*]

Rebatu, rebatuë, adj. Batu de nouveau. [Carreau rebatu.]

[* Sentiment rebatu. *Ablancourt.* Il avoit l'esprit rebatu des plaintes de sa mére. *Vaugelas, Quin. l. x. c. 4.*]

REBEC, *s. m.* Sorte d'instrument de musique qui est hors d'usage, & qui n'avoit que trois cordes. Voiez *Mercene, livre 3 de l'harmonie.* Le mot de *rebec* se dit encore en riant, & il se prend alors pour luth, ou autre pareil instrument à cordes. [O Muse! je t'invoque, bande les nerfs de ton rebec. *Reg. Sat. x.*]

REBELLE, *s. m.* Celui qui refuse d'obéïr à son Souverain. [Il laissa le châtiment des rebelles à ses Lieutenans. *Ablancourt, Tacite, Histoire, livre 4. c. 11.*]

Rebelle, adj. Qui refuse d'obéïr à son Souverain, ou à celui qui a droit de commander. [Camp rebelle au Roi. *Racine, Iphigenie.* Cette seule Eglise est rebelle à mes ordres. *Dépreaux, Lutrin.*]

Rebellion, s. f. Soulevement contre l'obéïssance qu'on doit à son Prince. [Etoufer la rebellion. *Ablancourt, Tac.* Couver quelque rebellion. *Ablancourt, Tac. Hist. l. 2. c 9.* Egorger la rebellion. *Mai. Poës.*]

* Il vient d'abatre les rempars que *la rebellion* avoit élevez. C'est à dire, que *les rebelles* avoient élevez.

Se rebeller, v. r. Ne pas obéïr à son Souverain.

[Se

[Se rebeller contre ses ordres. Donter les peuples qui se sont rebellez.]

REBENIR, *v. a* Benir une seconde fois. [Rebenir une Eglise, une cloche.]

† * REBE'QUER, *v. n.* Ce mot est bas & burlesque & signifie repliquer, répondre. [Comment! vous osez *rebéquer.* Elle lui a rebéqué comme il faut.]

REBLANCHIR, *v. a.* Blanchir de nouveau. [Reblanchir du linge, de la vaisselle, &c.]

REBOIRE, *v. a.* Boire beaucoup. [Boire & reboire. J'ai tant bu & rebu que, &c.]

REBONDIR, *v. n.* Faire un second bond. [La balle rebondit]

† *Rebondir.* Ce mot se dit en parlant de tetons. mais c'est en riant & il signifie *renfler.* [Cela fait rebondir les tetons aux jeunes filles.] On dit aussi des *tetons rebondis* pour dire des tetons fermes & beaux.

REBORD, *s. m.* Bord. [Un petit rebord. Son livre demi rongé par les rebords du pont neuf. *Dépreaux, Satire* 9. Ce n'étoit qu'un simple rebord couvert qui régnoit tout autour. *Vaugelas, Quin. l.* 9. *c.* 4.]

Reborder, v. a. Border une seconde fois. [Reborder une jupe, des poches, &c.]

REBOÛCHER, *v. a.* Boûcher une seconde fois. Prononcez longue la seconde silabe de ce mot *reboûcher.* [Reboûcher un trou.]

Reboucher. Prononcez breve la seconde silabe de ce mot *reboucher* pour dire, *émousser.* [Reboucher une pointe.] On dit aussi *se reboucher* pour dire *s'émousser.* [Pointe qui se rebouche. *Voiture, Poësies.* Il leur remontra que leurs armes étoient rebouchées. *Vau. Quin. l.* 4. *c.* 16.].

A REBOURS, *adv.* Au contraire. D'une autre maniere qu'il ne faut. [Il nous arrive *tout au rebours* lorsque nous pensons nous reposer, nous travaillons le plus. *Voit. l.* 44.]

REBOUTONNER, *v. a.* Boutonner de nouveau. [Reboutonner un pourpoint.]

REBROIER, *v. a.* Prononcez *rebréié.* [Rebroier les couleurs. Rebroier la moutarde.]

REBROUSSER, *v. a.* Retourner sur ses pas. Retourner par l'endroit où l'on est venu. Remonter contre son cours naturel. [Rebrousser chemin. *Ablancourt, Ari. l.* 1. La riviere *rebroussa* plus-vite que ne roule un torrent dans une valée. *Vaugelas, Quin. l.* 9. *c.* 9,]

REBRUNIR, *v. a. Terme de Tireur d'or.* Brunir de nouveau. [Rebrunir l'or, ou l'argent avec la sanguine, ou l'agate.]

† REBUFADE, *s. f.* Paroles rudes dont on se sert pour rebuter quelcun, ou lui refuser quelque chose. [Soufrir les *rebufades* d'un portier. *Ablancourt, Lucien.*]

RE'BUS, *s. m,* Sorte de simbole qui a pour corps des figures parlantes. [On trouve plusieurs exemples de *rébus* dans le Sieur des Acords & les Jésuites en font faire tous les ans à leurs écoliers aux afiches. Un sot rébus. Faire un rébus.]

[† * *Rébus tout cela.* C'est à dire, folie, visions, pensées chimeriques. Il me cônte des *rébus,*]

REBUT, *s. m.* Chose dont on ne veut point. Chose qu'on méprise comme étant peu considérable. [Marchandise de rebut.]

* Le *rebut* de Madame est une marchandise
Dont elle auroit grand tort d'être si fort éprise. *Moliere, Misantrope.*

Ces peuples ont toujours été le rebut des nations *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 5. *c.* 1.]

Rebuter, v. a. Repousser en arriere. Rejetter comme une chose dont on ne veut point, parce qu'elle ne plaît pas, & qu'il y a quelque chose à dire. [Dans le paiment que je lui ai fait il ne m'a *rebuté* que trois pistoles. Ils imploroient l'aide d'un traître qui les *rebutoit* insolemment, *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 3. *c.* 4.]

* *Rebuter.* Faire perdre courage, dégouter. [Cét événement ne rebuta point les Chefs. *Ablancourt.* Le dessein capital que votre Societé a pris pour le bien de la Religion est de ne *rebuter* personne. *Pascal, l.* 6.]

* *Se rebuter, v. r.* Se dégouter de quelque chose. Perdre courage. [Il se rebute pour rien.]

R E C.

RECACHER, *v. a.* Cacher un seconde fois. [Recacher son tresor.]

RECACHETTER, *v. a.* Cachetter de nouveau. [Recachetter une lettre.]

RE'CAPITULATION, *s. f. Terme de Rétorique.* Dénombrement vif, court & ingénieux des raisons dont on s'est servi dans le corps du discours. [La *récapitulation* a été introduite à la fin d'un discours d'haleine pour soulager la mémoire des auditeurs. Voiez là dessus *Quintilien.* [Faire une récapitulation de ce qui a été dit.]

RECE'LE', *s. m.* Voiez plus-bas.

Recéler, ou receller, v. a. C'est cacher & céler ce qu'un autre a pris. [Receller de la vaisselle d'argent, recéler de la marchandise.]

* Les charmes que l'amour en vos beautez *recelle,* étoient plus-puissans que jamais. *Voi. poë.* Il peut dans un jardin tout peuplé d'arbres verds *recéler* le printems au milieu des hivers. *Dépreaux, Satire.* 6.]

Recéler. Terme de chasse. Il se dit d'une bête qui a demeuré deux ou trois jours dans son fort, ou dans son enceinte sans sortir.

Recélé, recélée, adj. Caché & célé. [Argent recélé Vaisselle recellee.]

Recélé, s. m. Action de la personne qui cache & qui céle quelque vol. [Il fut banni pour crime de recélé. *Patru plaidoié xi.*]

Recéleur, s. m. Celui qui recéle des choses volées. [Les recéleurs sont pendus.] Voiez là dessus *l'ordonnance.*

Recéleuse, s. f. Celle qui cache quelque chose qui a été volé. [Si elle est recéleuse, gare la corde, elle sera penduë.]

[† * Elle a part à ce larcin & elle en est *la recéleuse.* *Voit. Poës.*]

RE'CENT, *récente*, *adj.* Qui vient de se faire, qui vient d'arriver. [L'afaire est encore toute récente. *Vaug. Quin. l.* 7.]

Récenment, *adv.* Nouvellement, depuis peu. [Cela est arrivé récenment.]

† RE'CE'PICE', *ou recépissé*, *s. m.* Billet par lequel on confesse avoir reçu quelque chose. [Tirer un *récépicé* d'une personne. Retirer un récépicé. Donner un recepissé.]

RE'CEPTACLE, *s. m.* Lieu où se retire quelque chose, retraite. [Rome étoit le *réceptacle* de toute sorte d'ordure & de corruption. *Ablancourt, Tac. an. l.* 14. *c.* 4. Solon apelloit les villes le *réceptacle* de la misére humaine. *Ablancourt, Apoph.* Ces ouvrages sont environnez de cavernes fort-profondes pour servir de *réceptacles* aux débordemens impétueux des fleuves. *Vaug. Quint.*]

RE'CEPTION, *s. f.* Acueil qu'on fait à une personne, soit amie, ou de qualité qui nous vient voir, qui nous visite. Acueil qu'on fait à quelcun. [On lui a fait une belle réception.]

Réception. Ce mot se dit des gens qu'on admet dans les charges. C'est un acte par lequel un homme étant trouvé capable est reçu dans un corps pour y faire son devoir selon que sa charge le lui prescrit [Le jour de sa *réception* au Parlement, ce fut une grande joie dans toute sa famille.]

Réception. Terme de Religion. C'est une aprobation de la plupart des Religieux, ou Religieuses d'un Couvent pour recevoir une personne en Religion. [Déliberer sur la *réception* d'une sœur novice. *Port-Roial, Constitutions.*]

Récette, *s. f.* Chose reçuë. Argent reçu. Action de recevoir. [Voler l'argent de la récette. La récette monte haut. Faire la recette du grenier à sel.]

Récette. Bureau où l'on reçoit de l'argent pour le Roi. [Aller à la récette.]

Récette. Secret pour faire un reméde. Certain reméde qu'on donne pour guérir une personne. Reméde pour guérir quelque bête, comme chien, cheval, &c. [Une bonne récette. Une récette excellente, infaillible, éprouvée, dangereuse, méchante. Enseigner une récette à quelcun. Se servir d'une récette. C'est une bonne récette pour le farcin.]

† * *Récette.* Invention, moien. [Tout ce breuvage n'étoit qu'un peu de jalousie, use de cette récette, & tu t'en trouveras bien. *Ablancourt, Lucien.*]

Recevable, *adj.* Qui peut être reçu, qui peut être admis. [N'être pas recevable en ses demandes. *Le Maitre.* C'est la vérité des faits qui rend les bules recevables. *Pas. l.* 18.]

Recevoir, *v. a.* *Je reçoi. J'ai reçu, je reçus. Je recevrai. Que je reçoive, que je reçusse, recevant.* C'est prendre ce qu'on donne. [Nous nous plaisons plus à donner qu'à recevoir. *Ablancourt, Tuc. liv.* 2. Recevoir du bien de ses amis. *Ablancourt, Tuc. l.* 2.]

Recevoir. Admettre au rang, mettre au nombre. [Il a fait recevoir son fils Conseiller au Parlement. Recevoir un Religieux, ou une Religieuse.]

Recevoir. Donner entrée dans un lieu, admettre, permettre d'entrer, donner retraite à quelqu'un, le retirer chez soi. [Il ne jugeoit pas qu'il fût de la bienséance de recevoir un homme de considération dans sa place. *Sar. prose.* Il étoit banni de son païs, & à charge à tous ceux qui le recevroient. *Ablancourt. Tac. hist. l.* 2.]

Recevoir. Faire un obligent acueïl à quelcun. Faire beaucoup d'honnêtetez à une personne lorsqu'on la reçoit. [Aiant à recevoir le Roi il lui fit dresser un festin. *Vaug. Quin. l.* 8. Elle recevoit bien tous ceux qui la venoient voir. *Ablancourt, Lucien. Tom.* 3.]

Recevoir. Traiter rudement & avec coups en acueïllant quelcun. [Ils avancerent un pas tout harassez pour trouver un ennemi tout frais qui les venoit recevoir. *Vaug. Quin. l.* 3. *c.* 11.]

Recevoir. Accepter. Agréer. [Il permet non seulement de recevoir, mais encore d'ofrir le düel. *Pascal, l.* 7. Recevoir les excuses d'une personne. *Ablancourt.* Recevoir agréablement les ofres qu'on nous fait. *Scaron.* Recevoir à composition. *Ablancourt, Tacite, Hist. l.* 2. C'est à dire, *prendre à composition.*]

Recevoir. Avoir, ressentir, sentir. [Recevoir de grans honneurs, de grans avantages. *Ablancourt.* Il fut porté par terre d'un coup de mousquet qu'il reçut à la tête. *Sarasin, Prose.* On lui demanda ce qu'il vouloit pour recevoir un souflet, il répondit un casque. *Ablancourt, Apoph.* Il reçut ordre de se rendre maître de la place. *Ablancourt.* Recevoir un sensible déplaisir de la mort d'un ami. *Arnaud, Lettres.*]

Recevoir. Recueillir, amasser. [Recevoir l'argent des tailles.]

Receu, *receuë.* On écrit aussi *reçu & reçuë*, *adj.* Ce mot signifie accepté, admis, recueilli. [Présent receu, ou reçu, Conseiller reçu, lettre reçuë. Reçu à composition.]

Receu, *ou reçu*, *s. m.* C'est un écrit par lequel on confésse avoir reçu quelque chose. [Voila *son reçu* qui le convaint. Tirer un reçu d'une personne.]

Receveur, *s. m.* Celui qui est commis pour la récette de quelque argent, de quelque droit, &c. [Receveur général, receveur particulier, receveur des tailles.]

Receveur des hôtes. Termes d'Augustin déchaussé. C'est celui qui dans le Couvent reçoit les Religieux de l'ordre qui voiagent & qui en prend le soin.

RECHANGE, *s. m.* Ce qui est deu à cause du refus qu'a fait celui qui devoit aquiter une lettre de change. C'est le gros change d'une lettre desur protêt. Voiez *le Traité des lettres de change, p.* 631 [Le rechange est du.]

Rechange. Terme de Mer. C'est un suplément de voiles, de cordages, ou de vergues. [Voile de

le de rechange. Vergue de rechange.]

Rechanger, *v. a.* Changer de nouveau. [Rechanger un chapeau.]

RE'CHANTER, *v. a* Chanter une seconde fois. [Rechanter un air, une chanson. Il rechante la fin quatre, ou cinq fois de suite. *Moliere fâcheux.*]

Réchaper, *v. a.* Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de maladies fâcheuses & veut dire se tirer de la maladie dont on est ateint, n'en pas mourir. [Je te pardonne à la charge que tu mourras, mais je me dédis de ma parole si tu réchapes. *Moliere.*]

RECHARGE, *s. f.* C'est une surcharge, une augmentation qui recharge. C'est une recharge d'imposts.

Recharger, *v. a.* Charger de nouveau. [Recharger le canon, un fusil. Recharger un crocheteur.]

* *Recharger l'ennemi.* C'est le batre de nouveau, batre de nouveau sur l'ennemi.

RECHASSER, *v. a.* Repousser, repousser une personne au lieu d'où elle vient. [Il rechassa précipitanment les ennemis jusqu'aux portes de la ville. *Ablancourt. Ar. l.* 1. *c.* 4. Il le rechassa jusques à la prochaine vile. *Vaug. Quin. l.* 8 *c. x.*]

RECHAUFER, *v. a.* Chaufer de nouveau. Le *re* du mot de *rechaufer* en ce sens est obscur & il ne doit point avoir d'accent. [Rechaufer le dîné.]

Réchaufer. Ce mot signifie échaufer encore & en ce sens la particule *Ré* a un *e* clair qui doit avoir un accent aigu. [Par une compassion crüelle envers lui-même il mit la couleuvre dans son sein pour la réchaufer. *Port-Roial. Phédre.*]

* *Réchaufer.* Exciter de nouveau, ralumer. [Alexandre voiant ses gens en déroute, les gourmande, les exhorte & rechaufe lui-même le combat. *Vaugelas Quin l.* 4]

Se réchaufer, *v. r.* S'échaufer encore. [Il avoit si froid lorsqu'il fut au lit qu'il ne songea qu'à se réchaufer.]

* *Il s'étoit réchaufé pour elle. Le Comte de Bussi, amours des Gaules. page* 56. C'est à dire, il avoit repris de l'amour pour elle.

Réchaut, *s. m.* Instrument de cuisine qui est de terre, ou de métal dans quoi on met du feu pour rechaufer, ou tenir chaud quelque ragoût, ou pour faire cuire quelque chose entre deux plats. Le bon réchaut est fait de fer de cuirasse & composé d'un corps, de trois piez, d'une grille d'un fond, d'une fourchette & d'un manche.

RECHAUSSER, *v. a.* Chausser de nouveau. [Rechausser des bas.]

RECHERCHE, *s. f.* Action de celui qui cherche avec soin, qui essaie, qui tâche d'avoir perquisition. [Quelque recherche qu'on ait faite on n'a jamais pu trouver que. *Pascal, l.* 1. C'est une recherche de mariage dans les formes. *Moliere, Prétieuses.* Travailler à la recherche de la vérité. *La Chambre.* Faire la recherche des faux Nobles.]

Rechercher, *v. a.* Chercher avec soin, chercher avec éxactitude. [Elle fit rechercher le testament de. *Ablancourt, Tac. an. l.* 14. *c.* 1.]

Rechercher. Tâcher d'avoir, demander avec instance. Chercher avec soin & pour venir à bout d'une chose. Tâcher de gagner quelcun & le presser de quelque grace, enfin de quelque chose. [Puisque c'est à bon dessein que je vous recherche, il n'y a point de galanterie que je ne puisse faire. *Voiture, l.* 73. Vous ne devriez pas seulement acorder la paix, mais la rechercher. *Vaugelas, Quin. l.* 4. *c.* 11. Il disoit qu'il ne la faloit pas rechercher aprés un si long divorce. *Ablancourt, Tac. an. l.* 12. Il a falu que vous aiez recherché de faire condanner Jansenius sans l'expliquer. *Pascal, l.* 17. Rechercher de paix une personne. *Vaugelas, Quint. l.* 4. *c.* 11. Rechercher quelcun d'acord. *Ablancourt, Tacite, Hist. l.* 3. *c.* 11.]

Rechercher. Faire rendre compte à quelcun de son administration; l'inquiéter sur la conduite des afaires qu'il a maniées. [Depuis quelque tems on commence fort à rechercher les partisans.] On dit aussi au *passif*, [Il avoit stipulé en se retirant, qu'il ne seroit recherché d'aucune chose, ni obligé de rendre compte. *Ablancourt, Tacite, an. l.* 13. *chap.* 14.]

Rechercher. Faire recherche de quelcun pour lui causer du mal, pour le punir. [Il fit *rechercher* & mourir tous les coupables. *Ablancourt, Tacite, Hist. l.* 1. *c.* 7.]

Recherché, *recherchée*, *adj.* Cherché avec soin. Cherché afin de rendre compte, ou d'être puni. Cherché avec afectation. [Secret fort recherché. Partisan recherché. * Pensée trop recherchée.]

† RE'CHIGNER, *v. n.* Prononcez *rechinié*. Gronder, être de mauvaise humeur. [Il réchigne toûjours. C'est une vieille qui ne fait que réchigner.]

† *Rechigné*, *s. m.* Qui gronde, qui est de mauvaise humeur. [C'est un vieux réchigné.]

Réchigné, *réchignée*, *adj.* Qui gronde & qui est de mauvaise humeur. [La vieillesse est acompagnée d'assez de laideur sans se tenir encore mal propre & réchignée. *Moliere.*]

RECHUTE, *s. f.* Ce mot signifie nouvelle chute, mais on croit que dans le propre il ne se dit pas ordinairement, & qu'on prend un autre tour en se servant du verbe retomber.

* *Rechute.* Reprise de maladie. Retour dans la même faute. Retour à la même passion. [Les rechutes en matiere de maladies sont fort dangereuses. Confesser ses rechutes. *Pascal, lettre x.* Déclarer ses rechutes à son Confesseur. *Pascal, lettre x.*]

† * *C'est une rechute amoureuse. Scaron.*

RE'CIPE', *s. m.* *Terme de Médecin.* Sorte de caractére de Médecin qu'on met a la tête de l'ordonnance [Faire un récipé.] Le mot de *récipé* se prend aussi pour l'ordonnance même.

RE'CIPIENDAIRE, *s. m.* Celui qui doit être reçu en quelque charge, qui doit etre interrogé sur la

loi & qui pour mieux répondre se fait instruire par un Docteur en Droit qu'on apelle ordinairement à Paris *un Sifleur*. [On dit que le Gendre qui n'est qu'un misérable Sifleur logé dans un galetas auprés de Notre-Dame a tous les ans plus de *récipiendaires* que Bocage qui est un habile Docteur.]

RE'CIPIENT, *s. m. Terme de Chimiste.* Vase qui reçoit ce qui sort de l'alambic.

RE'CIPROQUE, *adj.* Ce mot se dit proprement de deux, & signifie mutüel. [Le mari & la femme se doivent aimer d'une amour réciproque. *Vaugelas. Remarques.* Il la porta à un divorce avec son mari sous une promesse réciproque de s'épouser. *Ablancourt, Tac. an. l. 13. c. 15.*]

Réciproque. Terme de Géométrie. Si de quatre lignes proportionnelles on compare la prémiére & la quatriéme avec la seconde & la troisiéme, c'est à dire, les extrémes avec les moiens, on dit alors que les unes sont réciproques aux autres. [Chercher des lignes réciproques. *Port-Roial, Géométrie, livre* II.]

Réciproquement, *adv.* Mutüellement. [Ils se donnerent la foi réciproquement. *Ablancourt, Ari. l. 1.*]

RECIRER, *v. a.* Cirer de nouveau. [Recirer une paire de souliez.]

RECISION, *s. f. Terme de Palais.* Lettres qu'on obtient du Prince pour casser quelque acte. Voiez *Lettres.* [Obtenir des lettres de recision.]

RE'CIT, *s. m.* Le narré de quelque chose qui s'est passé. [Récit court, bref, succint, long, ample, difus, ennuieux, enjoüé, agréable, charmant, ingénieux. Vous m'avez fait un magnifique récit de tous ses beaux exploits. *Scaron, Lettres.*]

Réciter, *v. a.* Dire par cœur. [Réciter sa leçon. Réciter son rôle, réciter un discours.]

RECLAME, *s. f. Terme d'Imprimeur.* Mot, ou demi-mot qu'on imprime à la derniere page de chaque feuillet pour montrer le commencement de la page suivante. [On prend garde *aux reclames* quand on colationne quelque livre.]

Réclamer, *v. a.* Apeller à son secours. Apeller à son aide. Tâcher de se prévaloir de quelque chose. [C'est vous qui donnez le poison qui chasse ma foible raison qu'en vain maintenant je reclame. *Voit. Poë.* Elle eut beau *réclamer* la mémoire de Germanicus, on l'étoufa. *Ablancourt, Tacite, an. l. 14. c. 13.*]

Réclamer. Crier contre quelque chose d'injuste. S'écrier contre quelque chose. Le mot de *réclamer* est en ce sens une maniere de *verbe neutre.* [Ils réclamerent contre cette nouveauté. *Maucroix, Schisme, l. 3.*].

Réclamer, *v. a. Terme de Palais.* Redemander. Poursuivre. [Réclamer l'épave. Réclamer un vassal.]

Réclamer. Apeller. Le mot de *réclamer* est un *Terme de Chasse* & se dit des perdrix quand le mâle, ou la femelle s'entrapellent, ou que la mére rapelle ses petis que les chasseurs ont écartez. *La perdrix reclame*, & selon quelques-uns *la perdrix apelle. Ruses innocentes, l. 2.*]

Se réclamer, *v. r.* *Je me reclame, je me suis réclamé.* C'est tâcher d'adoucir & de se rendre favorable une personne en lui parlant de gens qu'elle connoit ou dont elle fait cas. [Lorsqu'il se vit pris il se reclama de Monsieur un tel, & on le traita fort doucement.]

RECLAMPER, *v. a. Terme de Mer.* C'est racommoder. [Reclamper un mast rompu. *Fournier.*]

RECLOÜER, *v. a.* Cloüer de nouveau. [Recloüer un ais qui s'est décloüé.]

RECLUS, *s. m.* Celui qui ne sort jamais & qui s'est engagé à une retraite perpetüelle, mais le mot de *reclus* en ce sens ne se dit que de celui qu'on apelle le *Reclus du mont Valerien* qui est environ à trois petites lieuës de Paris.

† * *Reclus.* Qui sort rarement. [C'est un reclus, on ne le voit point.]

† * *Recluse.* *s. f.* Fille, ou femme qui sort peu, ou point. Religieuse, mais ce mot de *recluse* en ce sens ne se dit qu'en riant. [Votre beau present de parfum hors du commun, belle *Recluse*, m'acuse de pauvreté. *Scarõn, Lettres.*]

RECOGNER, ou *recoigner*, *v. a.* Cogner de nouveau. [Recogner un clou, une cheville, &c.]

RECOIFER, *v. a.* Coifer une seconde fois. [Recoifer une Dame.]

* *Recoifer* une bouteille.

RECOIN, *s. m.* Petit coin. Coin. [Il décendit dans les vilages qui étoient épars çà & là dans le recoin des valons. *Ablancourt, Rétorique, livre 4. chap. 1.*]

† * Il poursuit un raisonnement jusques dans les derniers *recoins* de la Logique. *Moliere, Malade imaginaire, a. 2 s. 5.*

RECOLER, *v. a.* Coler une seconde fois. [Recoler un feuillet décolé.]

Recoler. Terme de Palais. Lire à des témoins ce qu'ils ont déposé pour voir s'ils n'y veulent rien ajouter, s'ils n'en veulent rien diminüer, ou s'ils veulent persister dans leur déposition. [Recoler des témoins. *Le Maitre.* Témoin recolé & confronté.]

RECOLECTION, *s. f. Terme de Dévotion.* C'est un recueillement d'esprit. [Faire une petite recolection.]

RECOLEMENT, *s. m. Terme de Pratique.* Lecture qu'on fait à un témoin de sa deposition aprés quoi celui qui instruit le procés lui demande s'il ne veut rien ajouter à ce qu'il a deposé, ou s'il n'en veut rien retrancher, en un mot s'il désire persister dans toutes les choses qu'il a dites en justice. [Les témoins signent leur recolement. Faire un recolement.]

RE'COLET, *s. m.* Religieux de Saint François qui va déchaussé avec des manieres de grosses & de hautes sandales qu'on apelle *socs*, & qui est vétu d'une robe de grosse étofe grise, avec un petit capuce & une ceinture & par dessus la robe un

manteau

manteau de même étofe que la robe. [Se faire Récolet.]

Re'colte, *s. f.* Elle consiste à recueillir les fruits & les grains que la terre produit. Moisson. [Une abondante récolte. Faire une bonne récolte. *Ablancourt.*]

Recommendable, *adj.* Loüable, estimable. [Il a cela de recommendable qu'il ne se pique pas d'honneur, *Pascal, l.* 18.]

Recommendaresse, *s. f.* Femme qui dans Paris se mêle de donner des nourrices & des servantes & qui gagne sa vie à cela. [J'ai donné ordre à une recommendaresse de me trouver une jolie nourrice.]

Recommendation, *s. f.* Priere qu'on fait à quelcun pour quelque chose, ou quelque personne. [Sa recommendation est puissante auprés de Monsieur le prémier Président. Il a eu son emploi à la recommendation de Monsieur un tel.]

† *Recommendations.* Ce mot au pluriel signifie *baisemains.* [Faites mes recommendations à notre ami lorsque vous lui écrirez.]

Recommendation. Terme d'Orfévre. Billet qu'on envoie chez tous les orfévres de Paris lorsqu'on a perdu quelque vaisselle d'argent, afin que si on leur porte cette vaisselle perduë, ils la retiennent & arrêtent la personne qui la leur veut véndre. [J'ai vû toutes mes *recommendations*, & je n'y trouve pas celle dont vous me parlez.]

Recommender, *v. a.* Prier d'avoir soin d'une personne ou de quelque chose que ce soit. [Il leur présenta son fils, & le leur recommenda. *Ablancourt*, *Tac. Hist. l.* 3. *c.* 11. Je vous recommende ma maison.]

Se recommender, *v. r.* Faire ses baisemains à quelcun. Prier d'avoir soin, d'avoir pitié. [Se recommender à quelcun. *Voit. Poës.* Il se recommenda à Dieu & mourut aussi tôt.]

Recommencer, *v. a.* Commencer une seconde fois. [Voulez-vous recommencer nos brouilleries, *Pascal*, *l.* 1. Recommencer un discours. *Ablancourt.* Vous verrez que ce sera toujours à recommencer. *Moliere.*]

Recompense, *s. f.* Prix, salaire. [C'est la recompense que j'ai renduë à ma nourrice. *Vaug Quin. l.* 8. *c.* 2. Tirer recompense de ceux dont on défend la vie & les biens. *Ablancourt*, *Tac. an. l.* 13. *c.* 14. Recevoir la recompense de son travail. *Ablancourt.* La mort lui ota la recompense de ses services. *Sarasin, Prose.*]

Recompense. C'est une certaine somme d'argent de trois ou quatre cens livres qu'on donne à un laquais aprés avoir servi trois ou quatre années sans gages. [Laquais qui est à recompense. Avoir sa recompense On lui a donné sa recompense. Servir à recompense.]

Recompenser, *v. a.* Reconnoître de quelque grace les bons ofices, ou les services d'une personne. [Le monde recompense plus-souvent les aparences du mérite que le mérite même. *Mémoires de Monsieur de la Roche-Foucaut.*]

Se recompenser, *v. r.* Se satisfaire soi-même des services qu'on a rendus. [Jean d'Alba n'étant pas content de ses gages déroba quelque chose pour se recompenser. *Pascal, l.* 6.]

Recomposer, *v. a.* Composer de nouveau. [Les Imprimeurs recomposent les pages quand elles sont rompuës. Recomposer une feuille.]

Recompter, *recomter*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *reconté.* C'est compter une seconde fois. [Recompter son argent.]

Re'conciliation, *s. f.* Prononcez *reconciliacion.* Retour en amitié. Amitié qui est renoüée. [Une reconciliation feinte, trompeuse, vraie, sincére. Il voulut célébrer la réjoüissance de leur réconciliation. *Vaugelas, Quin. l.* 8. *c.* 3. La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'une crainte de quelque mauvais événement. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Réconcilier, *v. a.* Remettre en bonne intelligence. Racommoder des gens qui ont rompu, qui sont brouillez ensemble. [Je les ai reconciliez.]

Se réconcilier, *v. r.* Se bien remettre, se racommoder avec quelcun. [Je croirai que la fortune se veut réconcilier avec nous si, &c. *Voiture*, *lettre* 65. Se réconcilier avec une personne. *Ablancourt.*]

Reconduire, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de visites qu'on se rend les uns les autres dans le commerce du monde, & signifie *acompagner la personne* qui nous est venu voir & la conduire jusques à la prémiere porte de notre logis. [Je vous laisse aler sans vous reconduire. *Moliere*, *Sicilien*, *s.* 12. Ce n'est plus aujourdhui la mode de reconduire les gens avec qui on vit familierement. Les autres leur font civilité & les reconduisent jusques à la ruë. *Scaron, Epitre à Dame Guillemette.*]

Reconfort, *s. m.* Ce mot signifie *consolation*, mais il est un peu vieux & est mieux reçu en vers qu'en prose. [Hors de tout espoir du salut de sa vile Priam reçut du renfort. *Malherbe*, *Poësies*, *livre* 6. Son ame fut dépourveuë d'espoir & de reconfort. *Gomb. Epi. l.* 3.]

Reconforter, *v. a.* Ce mot signifie *consoler*, mais il ne se dit guere dans le beau stile. [Je l'ai un peu reconforté.]

Reconnoissable, *adj.* Qu'on peut reconnoître. Facile à reconnoître. [Il n'est pas reconnoissable.]

Reconnoissance, *s. f.* Ressouvenir d'une grace reçuë. Gratitude, ressentiment de quelque faveur. [Je lui pardonne tout le mal qu'elle me fait en reconnoissance du bien que vous en recevez. *Voit. l.* 35. Donner des marques de sa reconnoissance. *Ablancourt*, Les bienfaits obligent à la reconnoissance. *Vaugelas*, *Quin. l.* 8. *c.* 8. Témoigner de la reconnoissance à quelcun. *Ablancourt.* On donne aisément des bornes à sa reconnoissance, *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Reconnoissance. Aveu, action de la personne qui avouë, qui reconnoit, & qui confesse une chose. [A quoi serviroit-il d'exiger cette reconnoissance? *Pasc. l.*

Pas. l. 18. Cette humble reconnoissance de leur faute leur en obtint le pardon. *Vaugelas, Quin. l. x. c.* 4. Ecrit sujet à reconnoissance. *Patru plaidoié.* 6.]

Reconnoissance. Ce mot se dit en *pratique*, & veut dire un aveu par écrit. Passer une reconnoissance à quelcun. *Le Mait.* On a acoutumé de demander, ou de prendre de semblables reconnoissances. *Patru, plaidoié* 5.]

Reconnoissance. *Terme de Poësie Dramatique.* C'est un sentiment de la mémoire, & de l'imagination par lequel une personne en reconnoit une autre dont elle ne s'apercevoit pas. [Le denoûment se fait dans la comédie par la reconnoissance.]

Reconnoissant. Participe signifiant *qui reconnoit.*

Reconnoissant, reconnoissante, adj. Qui est sensible aux graces qu'il a reçuës, qui a de la gratitude & du ressentiment des faveurs qu'on lui a faites, ou des services ou bons ofices qu'on lui a rendus. [C'est un homme fort reconnoissant. Elle a l'ame reconnoissante.]

Reconnoître, v. a. Je reconnoi. Je reconnoissois. J'ai reconnu. Je reconnus. C'est remettre une personne dans son imagination, ou dans sa mémoire. Reprendre la connoissance d'une chose, ou d'une personne dont l'idée s'etoit un peu éfacée de notre souvenir. [Je crus reconnoître Socrate à sa tete chauve, *Ablancourt, Lucien, Tome* 3. Je l'ai reconnu à sa parole. *Scaron, Nouvelle* 4. Comme il fouilloit son pére à demi mort, il le reconnut & fut reconnu par lui. *Ablancourt, Tacite, l.* 3. *c.* 4.]

Reconnoître. Considérer, juger, dicerner. Bien voir, voir distinctement. [J'ai reconnu que vous l'aimiez. *Moliere.* Les ennemis dans la confusion ne pouvoient reconnoître notre nombre. *Sarasin, Prose.* Ils reconnurent aussi-tôt son artifice. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 3. *c.* 2.]

Reconnoître. Avoüer. [Il ne veut pas reconnoître que c'est la force de la grace qui opere. *Pascal, l.* 18. Je reconnoi mes crimes & mon péché est toûjours devant moi. *Port-Roial, Pseaumes.* Il reconnoit que tout ce qu'on lui demande est entre ses mains. *Patru, plaidoié* 5.]

Reconnoître. Ce mot se dit encore en quelques façons de parler aprochantes de celles-là. Ainsi on dit. [Ne reconnoître ni Juge ni Loi. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 1. *c.* 4. Reconnoître pour Roi.]

Reconnoître. Ce mot en *Termes de Guerre* se dit des choses & des personnes, & il signifie, *aller, voir & observer les ennemis*, quelque place, quelque passage, ou quelque païs, afin de prendre aprés ses mesures sur ce qu'on aura reconnu. [Il envoia reconnoître l'ennemi. *Ablancourt.* Reconnoitre un passage. *Ablancourt, Ar. l.* 5. Reconnoitre la côte & les ports. *Ablancourt, Ar. l.* 7.]

Reconnoître. Etre reçonnoissant d'une grace. Avoir de la gratitude de quelque faveur qu'on a reçüe. [Reconnoître les services de quelcun. *Ablancourt, Tacite, Hist. l.* 1. *c.* 7. Je ne trouve point de paroles pour reconnoître l'honneur que vous me faites. *Voit. l.* 35.]

Se reconnoître, v. r. Reprendre ses ésprits. Faire réfléxion sur soi afin de prendre les mesures nécessaires pour agir. [Il ne donna pas le tems aux ennemis de se reconnoître. *Ablancourt.* Dés qu'ils se furent reconnus, le dépit d'avoir sitôt lâché le pié les ramena à la charge. *Sarasin, Prose.*]

Se reconnoître, v. r. Se repentir, rentrer en soi même. Faire de sérieuses refléxions sur le déreglement de sa conduite. [Les Partisans & les gens de Cour ne se reconnoissent guere que sur la fin de leurs jours, & ils sont fort obligez à Dieu qui leur fait la grace de se reconnoître.]

Reconnu, reconnuë, adj. Avoüé. [Pardonnez-moi, Seigneur, afin que vous soiez reconnu fidelle dans vos promesses. *Port-Roial, Pseaumes*]

Reconnu, reconnuë. Recompensé. [Services mal-reconnus. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 2. *c.* 25. Ses bons ofices ont été reconnus comme ils le méritoient.]

RECONQUERIR, *v. a. Je reconquiers. J'ai reconquis. Je reconquis. Je reconquerrai.* C'est conquerir une seconde fois. [Ils pensoient à reconquerir la Lidie. *Vaug. Quin. l.* 4. Il usa d'une extréme diligence à reconquerir la Boëme. *Sarasin. Prose.*]

Reconquis, reconquise, adj. Conquis de nouveau. [Païs reconquis. *Ablancourt.* Province reconquise.]

RECOPÏER, *v. a.* Copïer de nouveau. Transcrire encore.

† SE RECOQUILLER, *v. r.* Ce mot se dit quelquefois des cheveux, & veut dire se friser, se mettre par boucles. [Ses cheveux se recoquillent. Cheveux tout recoquillez.]

RECORRIGER, *v. a.* Corriger de nouveau. Retoucher. [Recorriger ce qu'on a mal fait.]

RECORS, *s. m.* *Terme de Pratique.* Celui qui acompagne le sergent pour être témoin de l'exploit que donne le sergent, [Prendre des recors.]

RECOUCHER, *v. a.* Coucher de nouveau. Remettre au lit, ou au berceau. [Recoucher un malade. Recoucher un enfant.]

RECOUDRE, *v. a. Je recous. J'ai recousu. Je recousis, je recoudrai.* C'est coudre une seconde fois; Acommoder avec l'éguille. Racommoder avec le fil & l'eguille. [Cela n'est pas bien cousu, il le faut recoudre.]

Recousu, recousuë, adj. Cousu de nouveau. [Habit recousu. Jupe recousuë]

† * Je pourrois dans mes vers *recousus* mettre en piéces Malherbe. *Dépreaux, Satire* 2. C'est à dire, dans mes vers pris de coté & d'autre, dans mes vers rapetassez.

RECOUPE, *s. f.* *Terme de Tailleur de Pierre.* Ce qui tombe de la pierre lorsqu'on la taille. [On carrelle avec de la recoupe & du plâtras.]

Recoupe. Terme de Boulanger. Ce qui sort du son gras lorsqu'on le repasse. [Les boulangers vendent les recoupes au boisseau.]

Recouper, v. a. Couper de nouveau. Couper une seconde fois. [Recouper du pain.]

Recourber, *v. a.* Courber un peu plus. Courber encore. [Il faut recourber cela.]

Se recourber, v. r. Se courber d'avantage. [Sa corne commence à se recourber dés le milieu.]

Recourbé, recourbée, adj. Courbe. Plié d'une maniere courbe. [Leurs épées étoient un peu recourbées, *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 14. Les cornes de l'élan sont recourbees. *Fléchier, Commendon, liv.* 2. *c.*13.]

Recourir, *v. n.* Courir une seconde fois. [Il faut faire recourir apres lui.]

Recourir. Avoir recours à quelcun, à quelque chose, prendre pour son recours, pour son apui, pour son refuge. Se servir d'une personne, ou d'une chose pour se mettre à couvert & en tirer du secours. [Recourir à l'Ecriture Sainte. *Pascal, l.* 4. Il faut passer pour des calomniateurs, ou recourir à votre maxime que cette sorte de calomnie n'est pas un crime. *Pascal, l.* 15. Osez-vous recourir à ces ruses grossieres. *Moliere.*]

Recourir, v. a. Sauver, délivrer une personne de ceux qui l'emménent. Ratraper, regagner une chose qu'on prend & qu'on enleve. [Recourir un prisonnier.]

Recourre, v. a. Sauver, regagner, ratraper des mains de ceux qui emménent & emportent. [Il étoit acourru avec peu de gens pour *recourre* le bagage. *Vaug. Quin. l.* 4. *c.* 15.]

Recous. Voiez *plus-bas.*

Recousse. Voiez *plus-bas.*

Recours, s. m. Refuge, secours, action de recourir. [Avoir recours à l'Ecriture Sainte. *Pascal, l.* 4. Avoir recours au mensonge. *Pascal, l.* 16.]

Recours. Terme de Pratique. Action qu'on a contre une personne pour recouvrer quelque chose sur cette personne. [Avoir son recours contre un répondant.]

Recous, adj. Ce mot ne se dit guere qu'au *masculin*, & signifie *délivré*, sauvé, tiré d'entre les mains de gens qui l'emménoient. [Prisonniers recous.]

Recousse, s. f. Action de recourre. Aide & secours qu'on donne à quelcun pour le délivrer des mains de ses ennemis qui l'entraînent. [Aler à la recousse.]

Recouver, *v. a.* Couver de nouveau. [Poule qui commence à recouver.]

Recouvert, *recouverte.* Voiez *recouvrir.*

Recouvrer, *v. a.* Reconquerir, ravoir. Mettre en sa possession une chose qu'on avoit perduë. [Il les fit resoudre à recouvrer ce qu'ils avoient perdu, *Vaugelas, Quin. livre* 4. Recouvrer ses forces. *Vaugelas, Quin. livre* 3. Recouvrer sa santé. *Ablancourt, Lucien, Tome troisiéme.* Il eut envie de recouvrer l'Armenie. *Ablancourt, Tacite, an. livre* 12. Il faut tâcher à recouvrer ce qu'on nous a dérobé. *Pascal, lettre* 4. Mes parties ont recouvré un grand nombre d'actes. *Patru, plaidoié* 15.]

Recouvré, recouvrée, adj. Aquis de nouveau, mis de nouveau en sa possession. [Pieces nouvellement recouvrées. *Patru, plaidoié* 15. Acte recouvré. *Patru, plaidoié* 15. *page* 408.]

Recouvrement, s. m. Action de recouvrer. [Ne songer qu'au recouvrement de sa liberté. *Ablancourt, Tacite, an. l.* 13. *c.* 13. Ils apellent le peuple au recouvrement de sa liberté. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 4.]

Recouvrement. Terme de Gabelles, Recette de deniers à prendre sur les particuliers. [Faire un recouvrement. Donner un recouvrement à quelcun.]

Recouvrement. Terme de Ménuisier. C'est une maniere de rebord de quelque sorte d'ouvrage. [Ainsi on dit, le recouvrement d'un cofre fort; & c'est à dire, le rebord du couvercle du cofre fort.]

Recouvrir, *v. a. Je recouvre. Je recouvris, j'ai recouvert,* C'est couvrir de nouveau ce qui est découvert. [Recouvrir un toit, une maison. Toit recouvert, maison recouverte.] Ce mot *recouvert* signifie aussi *recouvré,* aquis de nouveau. *Vaugelas, Remarques.* [Biens recouverts. Perte recouverte.]

Recracher, *v. a.* Cracher une seconde fois. [Il commence à recracher le sang.]

Ré'cré'ance, *s. f. Terme de Palais.* C'est la provision de la chose qui est en procés laquelle s'ajuge à celui qui a le droit le plus-aparent. [La Cour lui a ajugé la récréance du bénéfice. Avoir la récréance. Obtenir la récréance d'un bénéfice.]

Ré'cré'atif, *récréative, adj.* Qui donne du plaisir. Qui divertit. [Jeu récréatif. Le mariage est une chose fort récréative, mais il faut être jeune & avoir une belle femme. Les parties récréatives. *Mots burlesques* pour dire les parties naturelles.]

Récréation, s. f Passetems. Divertissement. [Récréation charmante, honnéte, agréable, permise, innocente. Prendre quelque petite récréation. Avoir quelques heures de récréation. Donner un peu de récréation.]

Récréation. Ce mot se dit dans les Coléges de Paris & dans quelques Couvens. C'est une certaine heure de la journée qu'on donne aux personnes religieuses & aux écoliers pensionnaires pour se récréer. [On est à la récréation. La récréation est finie.]

Récréer, v. a. Divertir. Faire passer le tems avec plaisir & avec joie. [Moliere récréoit la Cour & le Bourgeois.]

Recré'pir, *v. a.* Ce mot pour dire crépir de nouveau n'est pas usité, & les habiles maçons que j'ai consultez me l'ont dit. Ils disent *crépir* & jamais *recrépir.*

Recreuser, *v. a.* Creuser une seconde fois. [Recreuser un fossé.]

Se ré'crier, *v. r.* C'est s'écrier. [Ceux qui étoient interessez s'étant récriez sur cét avis, Silius le soutint. *Ablancourt, Tac. an. l.* 11. Se récrier aux méchans endroits d'une piece. *Moliere.*]

Recrimination. *s. f.* Ce mot se dit d'ordinaire en *terme de palais.* C'est acuser son acusateur, ou c'est lui vouloir imputer une faute pareille à celle dont il nous acuse. [C'est une recrimination.]

† *Recriminer.* Ce verbe ne semble usité qu'au gerondif & il signifie acuser celui qui nous acuse, lui imputer quelque faute, lui reprocher quelque chose. [Tout cela n'est qu'en recriminant.]

Re'crire, *v. a.* Ecrire une seconde fois. *Je récri. Je récrivois. J'ai récrit. Je récrivis.* [Il faut récrire ce mot il n'est pas bien écrit. *Je lui ai écrit & récrit sans qu'il ait daigné me faire réponce.]

Récrit, récrite, adj. Ecrit une seconde fois. [Mot récrit, ligne récrite.]

Récrit, s. m. Voiez *Rescrit.*

Recru, *recrüe, adj.* Lâs, lassé, fatigué, harassé. Le mot de *recrus* en ce sens semble un peu vieux à quelques personnes. Cependant on le trouve dans les bons Auteurs, & on croit qu'à leur éxemple on s'en peut encore servir quelquefois dans un stile grave & un peu soutenu. [Ils avancerent un pas, mais tout *recrus* & harassez. *Vaug. Quin. livre* 3. *c.* 11.]

Recruë, s. f. Terme qui se dit en parlant de *Soldâs.* C'est une levée de soldâs pour fortifier des troupes qui sont sur pié. [Une grosse recruë, une recruë considérable. Faire des recruës. *Ablancourt, Tac. an. l.* 13. *c.* 13.]

Rectangle, *adj. Terme de Géométrie.* Ce mot se dit des figures de Géométrie, & signifie *qui a un, ou plusieurs angles droits.* [Triangle rectangle. Parallelogramme rectangle.] Ce mot de *rectangle* se prend aussi *substantivement*, & signifie une figure de quatre côtez, dont les quatre angles sont droits.

Recteur, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de la République de Venise. C'est un titre qui est commun au Podestat & au Capitaine des armes de Venise, & il signifie celui qui gouverne les villes de l'Etat. Voiez *Amelot de la Houssaie, Histoire de Venise.*

Recteur, Terme d'Université. C'est le chef de l'Université qui s'élit tous les trois mois dans l'Université de Paris, & qui se continuë quelquefois deux, ou trois ans quand il caballe & qu'il gagne les diverses nations qui composent le corps de l'Université, ou qu'il a un mérite qui n'est point envié, ce qui est fort rare. Le *Recteur* se choisit entre les Maîtres és Arts, & les Bacheliers. Il préside à toutes les assemblées de l'Université, il fait les harangues qu'il faut faire de la part de l'Université & est paié de tout cela, mais ce qui lui vaut plus que tout ce sont les lettres des Maîtres és Arts lorsqu'il est Recteur sur la fin de l'année.

Recteur. Terme de Jésuite. C'est le Supérieur d'un Couvent de Jésuites. [Le Recteur parmi les Jésuites est triennal. Un tel Pére est Recteur.]

Recteur. Terme d'Hôpital général. Eclésiastique qui a soin du spirituel de l'hôpital général. [Le Recteur de l'hôpital général est perpétuel.]

Rectification, *s. f.* Ce mot se dit entre *Chimistes.* C'est une éxaltation de la partie la plus-essentielle du mixte qu'on avoit séparée par la distillation, ou autrement. [La rectification est une distillation, ou sublimation nouvelle.]

Rectifier, v. a. Terme de Chimie. Distiler de nouveau les esprits pour les rendre plus subtils & en éxalter les vertus. *Glas. l.* 1. [On rectifie les sels fixes par la calcination, dissolution ou philtration. *Choras, Pharmacopée, c.* 43.]

* *Rectifier.* Corriger, redresser, rendre meilleur.

[* Il faut rectifier le mal de l'action
Avec la pureté de notre intention. *Moliere, Tartufe.*

* Rectifier les humeurs déréglées. *Deg.*]

Rectitude, *s. f.* Ce mot se dit de la veuë. [La rectitude de la veuë complette vient de l'œil droit. *La Chambre.*]

* *Rectitude.* Droiture. [L'intégrité & la rectitude de mon cœur me garderont. *Port-Roial, Pseaumes.* Seigneur donnez-moi la rectitude de vos jugemens. *Port-Roial, Pseaumes.*]

Rectorat, *s. m.* Charge & dignité de Recteur. Tems durant lequel un Maître és Arts a été Recteur de l'Université. Tems qu'un Jésuite a été Recteur de son Couvent. [Il a fort paru durant son rectorat. Son rectorat lui a été glorieux.]

Reçu. Voiez *recevoir* & *receu.*

Recueil, *s. m.* Extrait de ce qu'il y a de bon, & de beau dans un livre. Choix de ce qu'il y a de beau dans plusieurs auteurs. Ramas de diferentes pieces. Assemblage de diverses choses qui concourent toutes à une fin. [Un savant recueil, un recueil d'arrêts. Faire un recueil de divers auteurs. *Ablancourt. Apoph.*

On ne voit point mes vers à l'envi de Montreuil
Grossir impunément les feuilles d'un recueil.
Dépreaux, Satire 2. L'art est un recueil de divers préceptes qu'on met en pratique pour une fin utile à la vie de l'homme. *Ablancourt, Lucien. Tome* 2]

Recueillement, s. m. Ce mot se dit en terme de *dévotion* & c'est une recolection de l'esprit, C'est une action de l'esprit qui se recueille en soi-même. [Je voi ces oratoires où elle a passé tant de jours & de nuits dans le *recueillement. Fléchier, Oraison funébre de Monsieur d'Eguillon.*]

Recueillir, v. a. Ramasser. *Je recueille. J'ai recueilli. Je recueillis. Je recueillerai.* [L'homme amasse, & il ne sait pas qui recueillera. *Port-Roial, Pseaumes* 20. Aprés cette saison de larmes, il en viendra une de joie & nous recueillerons une grande moisson de gloire. *Maucroix, Homélies de S. Crisostome.*]

Recueillir. Retirer de quelque terre, de quelque fonds. [Recueillir cinquante pieces de vin en trois arpens de terre.]

Recueillir. Extraire, tirer de quelque Auteur, ou de quelque ouvrage ce qu'il y a de meilleur. [Il a recueilli ce qu'il y a de plus comique dans Aristophane.]

Recueillir. Donner retraite à quelque personne, la recevoir. [Aprés avoir perdu Darius, elles avoient trouvé qui les avoit recueillies. *Vau. Quin. liv. x. c.* 5.]

* Il mérite qu'on lui fasse *recueillir* le fruit de sa

ſa continence. *Vaugelas, Quin. livre 4. chap. x.*

* *Se recueillir, v. r.* Redire en peu de mots ce que l'on a dit auparavant plus au long. [* Pour *me recueillir* en trois paroles, je vous ai fait voir que. *Patru, plaidoié* 8.]

Recueilloir, ſ. m. Terme de Cordier. C'eſt un morceau de bois pour tortiller & pour *recueillir* la ficelle.

RECUIRE, *v. a.* Cuire une ſeconde fois. *Je recui, tu recuis, il recuit, nous recuiſons. J'ai recuit, Je recuiſis.* [Cela n'eſt pas tout-à-fait aſſez cuit, il le faut remettre au four pour le recuire.]

Recuire. Terme de gens qui travaillent en métal. C'eſt faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les metaux peuvent avoir aquis par l'ecrouïſſement ou par la trempe en les mettant au feu. [Recuire le métal.]

RECUL, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des pieces d'artillerie. C'eſt un mouvement en arriere du canon, qui eſt cauſé par la violence du feu & qui dans le tems qu'on tire la piece chaſſe la piece en arriere. [Il a été bleſſé du recul du canon.]

Reculer, v. a. Pouſſer en arriere, aller en arriere, faire retirer en arriere. [Reculer un caroſſe, un chariot, &c. Reculer trois, ou quatre pas. Il vaut mieux endurer la mort en repouſſant les ennemis que de ſe ſauver en reculant. *Ablancourt, Tuc. l.* 2. Nous avons avancé nos garniſons & reculé nos frontieres. *Ablancourt, Tac.*]

* *Reculer.* Empêcher, retarder. [Reculer ſa perte. *Ablancourt, Rétorique.*]

* *Reculer.* N'oſer repliquer pour ſe défendre, n'oſer, ou ne vouloir pas bien répondre quand on nous ataque de paroles. [Si je me défens ce n'eſt qu'en reculant. *Moliere, Femmes Savantes, acte* 4. *ſ.* 3]

* *Reculer.* Ne pas pourſuivre un deſſein, une entrepriſe. [On étoit trop avant afin de pouvoir reculer. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l.* 3. *c.* 11.]

* *Reculer.* Tergiverſer. Ne vouloir pas venir au point. Chercher des échapatoires. [Vous reculez, lui dis-je en l'interrompant, vous reculez. *Paſ. l.* 4. Mes Péres, il n'y a plus moien de reculer, il faut paſſer pour des calomniateurs. *Paſ. l.* 15.]

* *Reculer.* Ce verbe avec une négation ſe dit encore agréablement, & ſert à marquer de la fermeté de cœur ou d'eſprit. [Exemple. Je ne ſuis pas homme à reculer quand on m'ataque d'amitié. *Moliere.*]

† * *Reculer pour mieux ſauter.* Sorte de *proverbe* qui veut dire diferer ; afin de prendre de là, des meſures pour mieux réüſſir en ce qu'on a entrepris.

Se reculer, v. r. Se retirer en arriere. [Il feignit de ſe reculer pour le faire avancer.]

Reculé, reculée, adj. Pouſſé en arriere. [Caroſſe reculé.]

Reculé, reculée. Eloigné. [Son courage l'a porté en des lieux *reculez. Ablancourt, Tacite, Vie d'Agricola.*]

Reculement, ſ. m. Terme de Bourrelier. Trois bandes de cuir qui ſont larges de trois doigts, qui ſont couſües les unes ſur les autres, qui entourent le poitral du cheval de caroſſe & qui ſervent à le faire reculer.

A reculons, adv. En arriere. [Marcher à reculons. *Ablancourt, Luc.* Dancer à reculons. *Ablancourt, Luc. tome* 3.]

RECUSABLE, *adj. Terme de Palais.* C'eſt à dire, qui peut être recuſé. [Juge recuſable. Il eſt recuſable.]

Recuſation, ſ. f. Terme de Palais. Moiens qu'on alégue pour obliger un Juge à ſe déporter d'une afaire. [Donner ſes cauſes de recuſation.]

Recuſer, v. a. Terme de Palais. Aléguer des moiens pour obliger un Juge à ſe déporter de la connoiſſance d'une afaire. [Recuſer un Juge.]

RED.

REDAN, *ſ. m. Terme de Fortification.* Ligne qui forme des angles rentrans & ſortans pour ſe flanquer les uns les autres. [Faire des redans. Paliſſader un redan. Gagner un redan.]

REDÉFAIRE, *v. a.* Défaire de nouveau. [Il faut redéfaire cela.]

REDEMANDER, *v. a.* Demander une ſeconde fois. [Redemander avec hardieſſe ce qu'on a prété avec générofité.]

REDEMEURER, *v. n.* Demeurer de nouveau. [Il redemeure dans ſon ancien logis.]

RÉDEMPTEUR, *ſ. m.* Terme de piété, qui veut dire *Sauveur.* [Jeſus-Chrit eſt le Rédempteur des hommes. Il eſt le Redempteur du monde. *Patru, plaidoié* 9.]

Rédemption, ſ. f. Terme qui ſe dit en parlant de quelque matiere de piété, d'action de piété, ou d'un ordre de Religieux qui rachette les Chrétiens qui ſont captifs parmi les Turcs, & il ſignifie *action de rachetter. Rachat.* [Voila une rédemption toute nouvelle. *Paſ. l.* 4. Religieux de l'ordre de la Rédemption des captifs. *Patru, plaidoié* 3 Si en la rencontre de quelque célébre *rédemption* il veut avancer pluſieurs années la rente ſera précomptée. *Patru, plaidoié* 3.]

REDÉCENDRE. Ce verbe eſt *actif* & *neutre paſſif. Je redécend, j'ai redécendu, je redécendis. Je ſuis redécendu.* C'eſt décendre une ſeconde fois. [Redécendre les degrez.]

REDEVABLE, *adj.* Qui redoit. [Il lui eſt redevable de cent piſtoles.]

* *Redevable* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes & ſignifie qui a obligation, qui eſt obligé. [Je me ſens redevable à l'afection avec laquelle il vous a plu de m'obliger. *Voi. l.* 155 Je ne ſuis redevable qu'à mon eſprit de l'avancement de ma fortune. *Ablancourt.*]

REDEVENIR. Ce verbe eſt *neutre paſſif. Je redeviens. Je redevins. Je ſuis redevenu. Je redeviendrai.* C'eſt devenir de nouveau. [Redevenir honnête homme.]

REDEVOIR, *v. a. Je redoi. J'ai redu, je redus.*

Je redevrai. C'est devoir le reste. [Il redoit de compte fait, mile écus.]

RE'DIGER, *v. a.* Mettre par ordre & par écrit quelque chose. [Rediger par Chapitre. *Ablancourt, Apo.* On a depuis peu rédigé les ordonnances de la ville de Paris.]

RE'DIMER, *v. a. Se redimer, v. r.* Terme de *Palais.* S'exemter, se racheter. [Il fit cette donation pour *se rédimer* de son vœu. *Patru, plaidoié.* 3. Se rédimer d'une crüelle vexation. *Patru.*]

REDIRE, *v. a. Je redi. J'ai redit. Je redis.* C'est dire de nouveau. Repeter. [Je me sentois fort tenté de vous redire l'histoire de Joconde. *Sar. Prose.*]

Redire. Reveler, divulguer. [Vous alez redire ce qu'on vous a dit en secret. *Moliere. George Dandin. a. 2.*]

* *Redire.* Reprendre, critiquer, trouver mauvais. En ce sens on le joint à la particule *à.* [Momus trouvoit à redire que le taureau eût des cornes au dessus des yeux. *Ablancourt, Luc.* Trouver à redire à quelque chose. *Voit. l.* 22. Je trouve à redire que vous ne m'aiez rien mandé de Monsieur. *Voiture, l.* 141.

† *Rediseur. s. m.* Celui qui redit, qui rebat les mêmes choses. [Un long rediseur de choses fatiguantes. *Benserade, rondeaux. page* 317.]

Redite, s. f. Repetition d'une même chose. Action de redire. [Redite fréquente, fâcheuse, ennuieuse. User de frequentes redites. *Voiture l.* 18.]

Rédition de comptes, s. f. Terme de Palais. Examen de la conduite d'un tuteur touchant l'administration qu'il a eüe des biens de son pupile. [C'est une rédition de comptes fort embarassée.]

Rédition. Terme de guerre. Action de se rendre. C'est lors qu'une place assiégée se rend, se livre, & reçoit à de certaines conditions les troupes qui l'assiégoient. [Il mourut aprés la rédition de la ville.]

REDONNER, *v. a.* C'est donner ce qu'on nous a donné. Rendre. [Bacchus me redonne le jour ce que Vénus m'ôte la nuit. Je vous redonne ce que vous me donnâtes l'autre jour.]

Se redonner, v. r. Se donner de nouveau. Se livrer & s'abandonner entierement. [Son amour se raluma & il se redonna tout à elle. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 3.]

REDORER, *v. a.* Dorer de nouveau. [Redorer un quâdre.]

* *Redorer.* Ce mot signifie éclairer de nouveau, répandre sa lumiere sur quelque chose, & en ce sens il ne se dit proprement qu'en Poësie & que dans les Romans, ou autres ouvrages où il y a quelque sorte d'esprit Poëtique.

> [Comme lorsque le jour redore les colines
> Une rose étincelle au milieu des épines,
> Ainsi. *Godeau, Poësies,* 1. *partie,* 2. *églogue.*]

*REDOUBLEMENT, *s. m.* Augmentation. [Les justes sentent aux aproches de la mort un redoublement d'ardeur, *Fléchier, Oraison Funébre.*]

* *Redoublement.* Ce mot se dit de la *fiévre.* C'est une augmentation nouvelle & violente de la fiévre. [Il a des redoublemens tous les jours *La Chambre.*]

REDOUBLER, *v. a.* Doubler une seconde fois. [Redoubler un juste-au-corps.]

* *Redoubler.* Augmenter. [Redoubler l'ardeur, le cœur, l'alégresse, le desespoir. *Ablancourt, Tac.* Redoubler la terreur des soldâs. *Ablancourt, Tac. Vie d'Agricola.* Redoubler ses soins. *Ablancourt, Rét. l.* 3. *c.* 1. La rigueur des parens redouble une amitié fidelle. *Moliere, Pourceaugnac.*]

* *Redoubler. Termes de Guerre.* Renforcer, augmenter. [Redoubler la garde.]

* *Redoubler.* Ce mot se dit en parlant de *courier,* & veut dire *envoier courier sur courier.* [On redoubla les courriers pour lui envoier des nouvelles. Il demandoit conseil par des courriers redoublez. *Sarasin, Prose.*]

* *Redoubler.* Ce mot se dit en parlant de *fiévre* & de maladie, & signifie augmenter de nouveau, avoir plus de violence, & plus de force, mais dans ce sens *redoubler* est une maniere de *verbe neutre.* [La fiévre lui redouble sur le soir.]

REDOUTE, *s. f. Terme de Fortification.* C'est un ouvrage pour fortifier les lignes de contrevallation & de circonvallation. [Elever de bonnes redoutes. Faire des redoutes. Emporter une redoute. *Ablancourt.*]

Redouter, v. a. Craindre quelcun, ou quelque chose [Ah! perfides qui nous aviez donné votre foi ne redoutez vous point les Dieux. *Ablancourt, Rétorique, livre* 2. *chapitre* 3. Qui veut n'avoir point sujet de redouter la puissance des Princes n'a qu'à bien faire. *Pascal, lettre* 4.]

Redoutable, adj. Qu'on doit craindre, qui inspire de la crainte & de la terreur. [Votre nom est redoutable à vos ennemis. *Ablancourt, Rétorique, livre deuxiéme, chapitre* 3. Se rendre redoutable. *Ablancourt, Tacite, an. liv.* 13. *c.* 14.]

REDRESSER, *v. a.* Rendre droit ce qui ne l'est pas. Remettre une chose bossüée en l'état ou elle étoit avant que d'être bossüée. [Redresser un bâton. Redresser un plat. Redresser une assiette. Redresser une écuelle, redresser un flambeau.]

Redresser. Rétablir. Elever. [Pour donner plus de reputation à son parti, il fit redresser les statuës de Galba. *Ablancourt, Tacite, Histoire, livre* 3. *c.* 2.]

* *Redresser.* Remettre dans le bon chemin celui qui s'égare, relever une personne, la corriger quand elle s'écarte du bien. [Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien

bien sensée est en droit de le redresser. *Moliere, Malade imaginaire, acte 1. scene 5.* On ne sauroit lui faire plus de plaisir que de le redresser quand il s'égare.]

Redresser. Terme de Gantier. C'est rafraichir les gans & leur donner la derniere façon avec les mains. [Redresser un gand, *redresser les étavillons.* C'est les ouvrir en large & les étendre en long.]

Se redresser, v. r. Se rélever quand on est baissé. Se remettre droit. [Il n'atend pas pour se redresser que son compagnon ait jetté le palet. *Ablancourt, Luc.*]

* Bien loin de se redresser, il tombe.

Redressoir, s. m. Terme de Potier d'Etaim. Instrument au bout duquel il y a une maniere de bale, & dont on se sert pour redresser la vaisselle lorsqu'elle est bossuée. [Un beau, un bon redressoir.]

Reductif, *reductive, adj.* Ce mot se dit entre *Chimistes*, & veut dire, qui aide à reduire. [Sel reductif.]

Reduction, s. f. Ce mot se dit en parlant de *ville de guerre*, de païs, de province, &c. C'est à dire, prise de place, de ville, de païs, ou de province. [Aprés la reduction de toute la contrée, il porta ses armes plus-loin.]

Reduction. Action de celui qui reduit, améne, & ajuste de certaines choses à la maniere de quelques autres. Ainsi on dit. [Faire la reduction des mesures étrangeres en celles de France.]

Reduction. Terme de Chimie. C'est un rétablissement des mixtes, ou de leurs parties en leur état naturel.

Reduction. Terme d'Aritmétique. C'est une conversion d'une espece en une autre. Ainsi on dit. [Faire la reduction des livres en sous.]

Reduire, v. a. Ce mot se dit en parlant de *guerre.* C'est soumettre, subjuguer, domter, vaincre & prendre par la force des armes. *Je redui. J'ai reduit. Je reduisis.* [Il envoia Ephestion avec une partie des troupes pour reduire ceux qui n'obeïroient pas. *Vaugelas, Quin. liv 8 c. x.*]

* *Reduire.* Obliger, contraindre, forcer, pousser. [Gardez-vous de reduire un peuple furieux à prononcer entre vous & les Dieux. *Racine, Iphigenie, a. 1. s. 3.*]

* *Reduire.* Faire tomber dans la misere. Etre cause qu'il arrive quelque chose de fâcheux à une personne. Pousser à l'extrémité, acabler. [Vous les reduisez dans la pauvreté. *Pascal, lettre 8.* Reduire une ville à l'extrémité. *Ablancourt, Rétorique, l. 3.*]

† * *Reduire au petit pié.* Sorte de façon de parler *proverbiale*, pour dire *rendre pauvre, misérable, malheureux.*

* *Reduire.* Consumer. Faire diminüer jusques à une certaine quantité. [Reduire à rien, reduire une chopine d'eau, à un bon verre.]

* *Reduire.* Mettre, rédiger. [Reduire en poudre. Reduire un état en province. *Ablancourt, Tacite, Histoire, l. 3. c. 7.* Reduire en art. *Ablancourt, Lucien, Tome 2.*]

* *Reduire.* Mettre à la raison. Ranger à son devoir, domter. [Reduire un enfant libertin. Reduire un cheval désobéïssant.]

* *Reduire.* Comprendre, renfermer, resserrer. [L'Eglise a reduit ce tems-là à un tres-grand nombre d'années. *Pascal, l. 14.*]

Reduire. Terme de Chimie. C'est par le moien du feu & de quelques sels reductifs comme nitre, tartre, borax, redonner aux chaux des métaux la forme métallique qu'ils avoient auparavant.

Reduire. Terme d'Aritmétique. C'est convertir une espece en une autre. [Reduire les sous en livres.]

Se reduire, v. r. Se borner, se renfermer dans de certaines bornes à l'égard de plusieurs choses. [Il faut rétrancher les civilitez non nécessaires & se reduire envers les autres aux seuls ofices de la charité. *Port-Roial, Education du Prince.*]

* *Se reduire.* Ce mot se dit des liqueurs qu'on fait tant bouillir qu'elles se consument & viennent à une certaine quantité. [Toute cette eau se reduira à une bonne chopine quand elle aura bouilli une heure & demie.]

* *Se reduire.* Se ranger à son devoir. [Il s'est reduit de lui même.]

Reduit, reduite, adj. Subjugué, vaincu, domté, obligé, contraint, mis, consumé, diminüé. [Païs reduit. Je suis reduit à racheter ma liberté. *Voi. l. 42.* Etat reduit en province. Reduit en poudre. Reduit à une chopine, &c.]

Reduit, s. m. Lieu où l'on se retire. Sorte de petit retranchement qu'on se fait dans un apartement. [Voila un joli petit reduit.]

R E E.

Re'el, *réelle, adj.* Qui est vraîment & réellement, qui est en éfet. [Etre réel. Chose vraîment réelle.]

* *Réel, réelle.* Solide, vrai, essentiel. [Il lui faut faire comprendre ce que la grandeur a de réel. Voiez *Port-Roial, Education du Prince.*]

Réel, réelle. Ce mot se dit des monoies & veut dire éfectif. [Monoie réelle, telle que sont toutes les especes d'or & d'argent qui ont cours.]

Réel, réelle. Terme de Pratique. C'est ce qui concerne un héritage, comme sont les servitudes, ou ce qui concerne quelque bien saisi réellement. [Action réelle, Servitude réelle.]

Réellement, adv. Efectivement. Vraîment. [Les bienheureux le possédent *réellement* & sans figure. *Pascal, l. 6.*]

Réellement. Terme de Palais. Ce mot se dit

en parlant d'héritages & d'autres biens. [Un bien saisi réellement. Maison saisie réellement.]

Réengendrer, *v. a.* Ce mot se dit ordinairement en parlant de matieres de piété & veut dire *engendrer de nouveau.* [Réengendrer en Jesus-Chrit.]

† * Depuis que vous m'avez *réengendré* avec eux j'ai pris un autre esprit. *Voit. l.24.* C'est à dire, depuis que vous m'avez remis avec eux, & cela se dit en riant.

Réer, *v. n.* Terme de chasse qui se dit des cerfs, des daims & des chevreuils & qui signifie le *meuglement* que font ces bêtes lorsqu'elles sont en rut. [Les cerfs commencerent à réer. On entendoit réer les daims & les chevreuils. *Saln.*]

R E F.

Refaire, *v. a.* Faire une seconde fois. *Je refai. Je refaisois. J'ai refait. Je refis, Je referai.* [Refaire un ouvrage deux, ou trois fois. Il refera trembler de peur le Roi d'Espagne & l'Empereur. *Voi. Poë. s.*]

Refaire. Racommoder, rajuster, rétablir. [Le poëte Maillet étoit au lit lorsqu'on refaisoit ses chausses.]

Refaire. Ce mot se dit en joüant aux cartes & c'est alors une maniere de *verbe neutre* qui signifie recommencer une partie. [Quand on donne, ou qu'on prend plus de cartes qu'il ne faut, il est au choix de celui qui est le premier de joüer, ou de *refaire.*]

Refaire, v. a. Terme de Taneur. C'est remettre le cuir avec du tan. [On léve le cuir pour le *refaire.*]

Se refaire, v. r. Je me refai, je me refis, je me suis refait. Ce mot se dit des gens qui sortent de maladie, & il signifie *commencer à reprendre ses forces,* à reprendre son embonpoint, à se mieux porter. Il signifie aussi *se refaire du mauvais état où l'on étoit.* [Il trouverent abondance de vivres & *se refirent* aprés les miseres qu'ils avoient souffertes. *Vau. Quin. l. 7. c. 3.* Il a été bien malade, mais il commence un peu à se refaire.]

Refait, refaite, adj. Fait de nouveau, racommodé, rétabli, qui commence à se mieux porter. [Habit refait. Il est présentement gros & gras & réfait.]

† *Refait, refaite.* Ce mot avec une négative signifie qui n'est pas en meilleur état; qui n'est pas plus heureux, mais en ce sens *refait* n'entre que dans le stile comique, simple, ou satirique. [Son corps sec & sa mine afamée, *N'en sont pas mieux refaits* pour tant de renommée. *Dépreaux, Satire I.*]

† Réfection, *s. f.* Ce mot signifie *repas*, mais il est un peu vieux & bas, & semble plus en usage dans les maisons Religieuses que dans le monde poli. [Ma réfection est prise. Prendre sa réfection.]

Réfectoir, réfectoire, s. m. Prononcez l'*r* final du mot *Réfectoir.* L'Auteur des observations sur la Langue Françoise pense que *réfectoir*, ou *réfectoire* sont également bons sans *e* final, ou avec une final. Tous les Religieux que j'ai consultez sur ces deux mots sont pour *réfectoir* sans *e* final, & il semble qu'on les doive plus croire là-dessus que l'Auteur des observations. Le *réfectoir* est le lieu du Couvent où mangent les Religieux, lieu du Couvent où mangent les Religieuses. [Un beau réfectoir, un grand réfectoir. On est au réfectoir. Manquer au réfectoir.]

Réfectoriaire, s. f. Terme de Religieuses. C'est la Religieuse qui a soin du linge, des cruches, des gobelets, & des salieres du refectoir, & qui donne ordinairement le pain & le vin aux Sœurs. [La Mére, la Sœur, ou Madame telle est réfectoriaire.]

Référendaire, *s. m.* Oficier de la chancelerie qui fait le raport des lettres de justice, comme des lettres de récision & autres. [C'est un réferendaire.]

Se référer, *v. r.* Se raporter. [Ces paroles ne doivent pas *se réferer* où vous voulez qu'elles se réferent. *Patru. plaidoié 12.*]

Refermer, *v. a.* Fermer de nouveau. [Refermer la porte au verrou.]

* *Refermer.* Ce mot se dit des *plaies* & des *blessures.* Il signifie reprendre & unir de telle sorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture, [Il a laissé refermer la plaie.]

Reflater, *v. a.* Apaiser une personne qu'on a fâchée. [Reflater une maîtresse.]

Réfléchir, *v. a.* Ce mot se dit des raions d'un corps lumineux qui donnant sur un corps qui n'est pas transparent retournent en arriere. Il signifie renvoier la lumiere, ou les raions. [On met sur la fenêtre un miroir qui recevant la lumiere du Soleil en réflechit un raion dans la chambre. *Rohault, Phisique.*]

* *Réfléchit.* Ce mot pour dire faire réfléxion se dit *dans un sens neutre* & est condanné de la plupart. [Ainsi on ne dit pas bien, *c'est un homme qui ne réfléchit sur rien*, mais *c'est un homme qui ne fait nule réfléxion.*]

Réfléchi, réfléchie, adj. Ce mot se dit des corps lumineux dont les raions sont renvoiez par un corps qui n'est pas transparent. [Raion réflechi. Lumiere réfléchie.]

* Ses attraits réfléchis brillent sur vous. *Moliere, Tartufe.*

Réflet. *Terme de Peinture.* Ce qui est éclairé dans les ombres par la lumiere que renvoient les objets voisins & éclairez. Voiez *De Piles, Traité de Peinture.*

Refleurir, *v. n.* Ce mot se dit proprement des arbres & des plantes, & il signifie fleurir de nouveau. [Plante qui commence à refleurir.]

* *Refleurir.* Retourner dans la splendeur, rentrer dans un état heureux. Prosperer [La paix fait *refleurir* toutes choses. *Vau. Quin. l. 4.* La gloire de l'Empire refleurit *Vau. Quin. l. x.*]

Réfléxion, *s. f. Terme de Philosophie.* C'est le détour, ou le changement de détermination qui arrive

arrive à un corps qui se meut à la rencontre d'un autre qu'il ne peut aucunement pénétrer. *Rohault, Phis 1. partie, c. 15.*

* Ces sortes de Satires ne frapent personne que par *réfléxion. Moliere, Critique, s. 6.*

* *Ne faire nule réfléxion sur sa conduite. Ablancourt.* Le mot de *réfléxion* en cette façon de parler, signifie l'action de l'esprit qui regarde, qui considére, qui examine, & dans ce sens on dit. [De *savantes, de judicieuses & de sérieuses réfléxions.*]

REFLUS, *s. m.* C'est le retour des flots de la mer. [La question du *flus* & du *reflus* est l'écueil de la Philosophie & l'abîme de l'esprit humain. On conte qu'Aristote n'aiant pu comprendre le flus & le reflus de la mer se jetta dans l'Euripe.]

REFONDRE, *v. a.* Fondre de nouveau. [Refondre un canon, une cloche, du métal.]

† * *Refondre.* Refaire, recorriger, rajuster. [Ceux qui refondent la Granmaire n'épargnent pas l'antiquité, ni de Virgile, ni d'Homere. *Main. Poësies.* Pour être heureux, il faut qu'on le refonde. *Benserade. Rondeaux.* C'est à dire qu'on le refasse naitre.]

RE'FORMATEUR, *s. m.* Celui qui réforme, qui corrige les abus, qui rétablit la dicipline. [Dans l'intempérance de leurs repos ils se mêlent de faire les réformateurs. *Fléchier, Vie de Commendon, l. 2 c. 3.*]

Réforme, s. f. Ce mot se dit en parlant de Religieux & il signifie le rétablissement de la dicipline qui s'étoit relachée dans l'ordre. [Commencer, établir mettre, recevoir, & prendre la réforme.]

Réforme. Ce mot se dit en parlant de *gens de guerre.* C'est le licenciment, ou le retranchement de quelques gens de guerre. [La réforme se fait ordinairement sur la fin d'une guerre & a pour but le soulagement des peuples.]

Réformation, s. f. Ce mot se dit des coutumes, des loix & des ordonnances de l'etat, & signifie *l'action de réformer*, de corriger & de remettre en meilleur état. Correction d'abus. [Tout le monde a loüé une réformation si utile aux parties. *Pascal, l. 8.* Ils furent épouvantez de la réformation de la dicipline. *Ablancourt, Tacite, Hist. l. 1 c. 7.*]

Réformer, v. a. Ce mot se dit en parlant d'ordre de Religieux. C'est rétablir la dicipline qui s'étoit relachée. [On a réformé les Bernardins, les Augustins & plusieurs autres Moines qui avoient besoin d'être réformez.]

Réformer. Ce mot se dit des troupes & des soldâs. C'est retrancher, licencier & casser. [On a réformé plus de cinquante régimens. Réformer un capitaine.]

* *Réformer.* Corriger, rajuster, rétrancher, diminüer. [Réformer les abus. *Ablancourt, Tacite.* Ils font gloire de réformer un jugement où on les auroit surpris. *Pas. l. 18.* Il n'est pas raisonnable que je réforme les loüanges que je vous donne. *Voiture, l. 25.*]

Réformé, réformée, adj. Qui a pris la réforme, corrigé. [Religieux réformez. Ouvrage réformé. Religion réformée.]

Réformé, réformée. Cassé, retranché. [Capitaine réformé. Régiment réformé. Compagnie réformée.]

Réformez, s. m. Religieux qui sont dans la réforme, qui ont pris la reforme. [Les réformez & les non-réformez sont toujours brouillez ensemble, & cela est honteux.]

REFOULER, *v. a.* Fouler de nouveau. [Refouler un bas, refouler un chapeau. Refouler la charge d'un canon.]

Refouler, v. n. Terme de Mer. [*Refouler la marée*; C'est aller contre la marée.]

Refouler, v. n. Terme de Marine. [*La mer refoule dans le port*; C'est à dire, la marée décend.]

Refouloir, s. m. Instrument dont on se sert pour refouler les charges des pieces d'artillerie.

REFOURBIR, *v. a.* Fourbir de nouveau. [Refourbir une lame qui n'est pas bien fourbie.]

RE'FRACTION, *s. f. Terme de Philosophie.* C'est le détour, ou le changement de détermination qui arrive à un corps quand il passe d'un milieu dans un autre qui le reçoit plus, ou moins facilement. *Roh. Phis. partie 1. c. 15.*

REFRAIER, *v. a. Terme de Potier.* C'est rendre la vaisselle de terre plus unie avec le doigt. [Refraier une terrine.]

REFRAPER, *v. a.* Fraper de nouveau, fraper une autre fois. [Refraper la monnoie.]

REFREIN, ou *refrain, s. m. Terme de Poësie Françoise.* C'est un même vers qu'on répéte à la fin des couplets de la balade, du chant roial & de quelques autres Poëmes faits à peu pres de même que les balades & les chans roiaux. [Le refrein doit être naturel, plaisant & ingénieux.]

† * *C'est là le refrein de la balade. Proverbe.* C'est là le but & la fin de son discours lorsqu'il demande quelque chose.

Refrein. Terme de Mer. C'est le retour des vagues quand la mer est agitée. [Rocher presque mangé des refreins de la mer.]

RE'FRENER, *v. a.* Reprimer. [Les anciens Romains ont refréné la licence des Poëtes. *Lombert S. Ciprien.*]

RE'FRIGERANT, *réfrigerante, adj.* Ce mot se dit des remedes, & veut dire qui rafraîchit. [Onguent réfrigerant.]

Réfrigeratif, s. m. Terme de Médecin. C'est tout ce qui rafraîchit. [Se servir de réfrigeratifs.]

REFRIRE, *v. a.* Frire de nouveau. Le verbe *refrire* n'est usité qu'en peu de tems & pour le conjuguer dans ses tems irréguliers on se sert du verbe *faire. Je refri, tu refri, il refrit, nous faisons refrire, je faisois refrire. J'ai refrit, tu as refrit, &c. Je refris, je refrirai.* [Il faut *refrire* cette carpe, elle n'est pas bien frite.]

REFRISER, *v. a.* Friser de nouveau. [Refriser des cheveux.]

SE REFROGNER, *v. r.* C'est faire une mine rechignée.

[L'un

[L'un se refrogne & ne dit mot
L'autre nigaude & fait le sot. *S. Amant.*
Quoi! vous-vous refrognez voiant cette avanture. *Voiture, Poësies.*]

Refrogné, refrognée, adj. Rechigné, chagrin, & de mauvaise humeur, qui a un air rechigné. [Tibere étoit refrogné. *Ablancourt. Tacite, an. l. 4. c 25.* Elle est toute refrognée.] On dit substantivement aussi. [C'est un refrogné. C'est une refrognée.]

REFROIDIR, *v. a, & n.* Faire devenir froid. Devenir froid. [Cela va refroidir le dîné. *Dépreaux, Lutrin.* L'une ne fera autre chose que de mettre du sirop sur des assiettes pour le faire refroidir. *Voiture, lettre 9.*]

* *Refroidir.* Ralentir, moderer. Diminüer. [J'avois de l'amour pour vous, mais vos injustes courroux ont *refroidi* mon envie. *Voit. Poë.*]

Se refroidir, v. r. Devenir froid. [Le soupé se refroidit.]

* *Se refroidir.* N'avoir plus tant d'ardeur, tant d'afection pour une personne qu'on aimoit, n'avoir plus tant de chaleur pour une chose à laquelle on se portoit avec feu. [On voioit leur amitié envers les Grecs *se refroidir* de jour en jour. *Ablancourt, Rét. l 2. c. 3.* Le lendemain le courage de ceux d'Oton s'étant refroidi, ils dépécherent vers les Vitelliens. *Ablancourt, Tac. hist. l. 2. c. 11.*]

Refroidi, refroidie, adj. Devenu froid. [Dîné refroidi, viande refroidie.]

* *Cœur refroidi, amitié refroidie.*

* *Refroidissement, s. m.* Diminution d'amitié, d'amour, de zéle. [Il y a du refroidissement de son côté. *Ablancourt, Lucien.* Cela faisoit soupçonner quelque refroidissement. *Ablancourt, Tac. hist. 3. c. xi.* Ce qui le fit découvrir davantage fut le refroidissement qui parut du Duc d'Anjou, pour le Duc de Guise. *M. de la Faiette, Princesse de Monpensier.*]

REFUGE, *s. m.* Lieu où l'on se retire pour se garantir de quelque chose de fâcheux. Lieu où l'on se met à couvert de la persécution, ou du malheur. Lieu où l'on se retire, & où l'on s'assemble. [Un refuge assuré. *Ablancourt.* Son palais est un lieu de refuge. Votre maison est le *refuge* ordinaire de tous les fénéans de la Cour. *Moliere Critique de l'école des femmes.*]

* *Refuge.* Apui, protecteur, protectrice. [Le Seigneur est mon refuge & mon liberateur *Arn.* Vous ne trouverez pas indigne de vous d'être le refuge des lions afligez. *Voi. l. 41.*]

* *Refuge.* Excuse, pretexte qu'on prend pour s'excuser. [Vous voulez dire que la Cour ne se connoit point à ces choses-là, & c'est le *refuge* ordinaire de vous autres Messieurs les auteurs. *Mol. Critique, de l'école des Femmes.*]

Se refugier, v. r. Se retirer en un lieu pour se mettre à couvert de quelque malheur. Se retirer en quelque endroit. [Prés de là il y avoit une piramide large de cent piez, & haute de deux cens où s'étoient refugiez quelques Barbares. *Ablancourt, Rét. l. 3. c. 3.* Se refugier en quelque lieu. *Vaugelas, Quin. li. 5. c. 1.*]

REFUITE, *s. f. Terme de Chasse.* Ce sont les lieux où fuient les bêtes lors qu'on les chasse. *Sal.*

REFUS, *s. m.* Action de la personne qui ne veut pas acorder une grace qu'on lui demande. [Refus ofensant, fâcheux, injurieux, Il y a des refus civils, des refus honnêtes & même, des refus obligeans. Essuier un refus. *Mol.*]

Refuser, v. a. Ne pas acorder ce qu'on nous demande. Ne vouloir pas accepter ce qu'on nous ofre. [On ne peut refuser son cœur à deux beaux yeux qui le demandent. Refuser une personne. *Ablancourt.*]

REFUTER, *v. a.* Détruire les raisons qu'on nous opose, les afoiblir. Montrer que ce qu'on dit contre nous est foible, & de nul efet. [Refuter une objection avec esprit. On refute par la raison, par l'autorité, par l'éxemple & par tous les lieux oratoires.]

Refutation, s. f. Terme de Rétorique. L'endroit du discours où l'Orateur détruit les raisons & les moiens de son averse partie. La refutation est aussi tout discours qui afoiblit, qui refute & qui détruit tout ce qui est contre nous ou contre nos sentimens. [La refutation doit être vive. Je suis obligé d'emploier une partie de ma lettre à la refutation de vos maximes. *Pas. l. 14.*]

REG.

REGAGNER, *v. a.* Ravoir, recouvrer au jeu ce qu'on y avoit perdu. Ratraper & ravoir quelque chose qu'on avoit perdu. [Il a *regagné* au jeu ce qu'il y avoit perdu. Les Espagnols ont emploié toutes leurs forces pour *regagner* la victoire. *Sarasin, Prose.*]

* *Regagner.* Se sauver, & se retirer en un lieu d'où l'on étoit parti, ou sorti. [Il *regagna* le fleuve où son armée navale l'atendoit. *Vaugelas, Quin. livre 9.*]

RE'GAÏER, *v. a. Terme de Chanvrier.* Passer le chanvre par le regaïoir. [Regaïer le chanvre.]

Régaïoir, s. m. C'est une sorte de serran entre les dens duquel passe le chanvre lorsqu'on l'acommode.

Régaïure, s. f. Terme de Chanvrier. Ce qui demeure dans le régaïoir lorsqu'on régaïe le chanvre.

REGAIN, *s. m. Terme de Laboureur.* C'est l'herbe qui vient dans un pré aprés qu'il a été fauché & qui se fauche lorsqu'il est temps. C'est la seconde herbe de quelque pré. [Faucher le regain.]

RE'GALE, *s. f.* Ce mot se dit en droit canon & en parlant de bénéfices. Il y a deux sortes de *régale,* la régale temporelle & la spirituelle. La *régale temporelle* n'est autre chose qu'un droit que le Roi a de percevoir le revenu des Evêchez & Archevêchez le siége vacant, & jusques à ce que l'Evêque, ou l'Archevêque ait fait son serment de fidélité au Roi, & que ce serment soit enrégîtré en la Chambre des Comptes de Paris. La *régale spirituelle*

rituelle consiste, pendant la vacance du siége à nommer aux chapelles, aux prébendes, aux dignitez & à tous les bénéfices non Cures qui étoient à la collation de l'Evêque, ou de l'Archevêque, & c'est le Roi qui nomme à ces sortes de bénéfices. [Bénéfice qui tombe en régale; proposer une ouverture en régale, bénéfice sujet à la régale.] La Cour de Parlement de Paris prétend avoir seule la connoissance des regales. Voiez *droits Roiaux de Ragueau*, & *les définitions du droit Canon, chez Serci, avec les notes de Monsieur Castel in folio*.

Regale, *s. f.* Sorte d'instrument, qui vient de Flandre, sur lequel on joue plusieurs chansons. Il est composé de dix-sept batons de bois résonnant qui sont atachez prés à prés, & qui vont toujours en augmentant depuis le prémier jusques au dernier qui est le plus grand de tous. [Joüer une chanson sur une regale.]

Régale, *s. m.* Bonne chere. [Il nous a fait un magnifique régale. Donner un régale à un de ses amis.]

Regale, adj. Terme de Chimie qui vaut dire qui est composé de vitriol, de salpêtre & de sel armoniac. [L'eau régale dissout le métal.]

Régaler, *v. a.* Faire bonne chere à quelcun, le bien traiter. [C'est un honnête homme, il régale volontiers ses amis. Il nous a régalez d'un excellent pâté. *S. Amant.*]

† * *Régaler.* Divertir, réjouïr. [Je veux vous *régaler* d'une merveille du païs. *Ablancourt, Luc.* Je te conjure de me *régaler* de ce conte. *Ablancourt. Luc.* Je les veux régaler d'un mot de loüange. *Sar. Poës.*]

† * *Régaler.* Ce mot se dit quelquefois en riant, pour dire donner de la peine, du chagrin, de l'embaras & des afaires. [Nous l'alons *régaler* d'un incident tout frais. *Moliere.*]

Régaliste, *s. m. Terme de Palais.* Celui qui est pourveu en régale. [Le régaliste doit plaider saisi.]

REGARD, *s. m.* L'action de regarder. [Regard doux, charmant, amoureux, long, languissant, triste, vif, perçant, pénétrant, propice, favorable, hardi, modeste, assuré, afreux, dangereux, terrible. [Promener ses regards sur la mer. *Ablancourt.* Avoir un regard afreux. *Ablancourt, Luc.* Jetter ses regards par tout. *Scaron.* Il a pour ses amans des regards propices. *God. Poës.* Lancer un regard afreux. *Ablancourt, Marmol.* Vous apréhendez les discours d'un homme de bien, & vous n'en sauriez même suporter le regard. *Vaug. Quin. l. 8.*]

Regard. Terme de Fontenier. Lieu où l'on va voir les defauts de quelque fontaine. [Faire un regard. Visiter les regards des fontaines.]

* *Regardant*, *s. m.* Celui qui regarde. Spectateur. [Cadmus étoit parmi les regardans. *Benserade rondeaux p. 57.* L'un des regardans ouvrant sa bourse dit qu'il voioit le diable parce qu'il n'y voioit rien dedans.]

Regarder, *v. a.* Voir. Jetter les yeux sur quelque chose. Envisager, considerer. [Le Soleil, ni la mort ne se peuvent regarder fixement *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Regarder les choses du beau côté. Regarder quelcun entre deux yeux. *Ablancourt. Lucien.* Alexandre ne regarda jamais les filles de Darius que comme un pére regarde ses enfans. *Vaugelas. Quin. l. 8.*

Regarder. Concerner. [J'ai à traiter d'une chose qui *regarde* ses interêts. *Sar. Prose.*]

Regarder. Etre tourné vers un certain lieu, ou endroit de païs. [Ceux qui regardent l'Espagne ont la couleur basanée. *Ablancourt, Tacite, Vie d'Agricola, ch. 3.*]

REGARNIR, *v. a.* Garnir de nouveau. [Regarnir des bas.]

RE'GATES, *s. f.* Courses de barques qui se font sur le grand canal de Venise en forme de carrousel pour gagner des prix.]

REGELER, *v. n.* Geler de nouveau. [Il regelera cette nuit.]

RE'GENCE, *s. f.* Ce mot se dit particulierement en parlant du Roiaume de France, C'est avoir la puissance Souveraine durant la minorité du Roi. C'est le gouvernement & l'administration du Roiaume de France pendant la minorité du Roi. [Avoir la régence. Venir à la régence. Prendre la régence. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Regardez à qui vous destinez la régence. *Vaug. Quin. l. x. c. 6.*]

Regence. Terme qui se dit en parlant de *Colége.* C'est le tems qu'un Professeur a enseigné. [Un tel a douze années de régence & n'est qu'un sot en Grec & en Latin.]

RE'GE'NERATION, *s. f. Terme de Piété*, qui veut dire *Renaissance en Jesus-Christ.*

Régénerer, *v. a. Terme de Piété.* C'est faire renaître en Jesus-Chrit. [Régénerer une personne en Jesus-Chrit.]

RE'GENT, *s. m.* Celui qui gouverne souverainement durant la minorité du Roi. [Etre déclaré Régent. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Ils s'atachoient à Perdicas qu'on venoit de faire Régent. *Vau. Quin. l. x. c. 7.*]

Régent, *s. m.* Professeur qui enseigne une classe dans quelque Colége. [Un bon, un savant, un habile Régent. Colomb est un des habiles Régens de Rétorique de l'Université de Paris.]

Régent, *Régente*, *adj.* Ce mot se dit d'ordinaire au *féminin* & en parlant de Roiaume, & principalement de celui de France. Il signifie qui gouverne souverainement pendant la minorité du Roi. [Déclarer une Reine Régente. Etablir une Reine Régente. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Régenter, *v. a.* Terme qui se dit en parlant de Professeurs de Colége. C'est enseigner quelque classe. [Tanaquil le Févre régentoit la troisiéme à Saumur, & c'étoit dans son genre un habile homme, mais aujourdhui il n'y a guere de Tanaquils dans les Coléges, soit de province, ou de Paris.]

* *Régenter.* Dominer. L'emporter sur les autres, être

être le maître, avoir le dessus en quelque lieu & sur quelques personnes. [Régenter le Cabinet. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Re'gie. Ce mot se dit en matiere d'afaires & & de gabelles. C'est à dire, administration, maniere de gouverner, de régir & de faire valoir. [Notre acte ne porte rien de tout ce qui entre dans les traitez de cette nature, soit pour la recette, ou la régie. *Patru, plaidoié* 6. Faire la régie d'une élection, ou d'une généralité.]

Régie. Ce mot se dit en parlant de monoie & veut dire, *sous la main du Roi.* [Toutes les monoies de France sont aujourdhui en régie. Voiez *Monsieur Boisard, Traité de la Cour des Monoies.*]

Re'gimber, *v. n* Ce mot se dit proprement des chevaux & veut dire *rüer.* [Cheval qui régimbe contre l'épron.]

† * *Régimber.* Resister, ne vouloir pas obéïr. [Le souvenir de la perte de votre liberté vous fera régimber quelquefois. *Ablancourt, Luc.*]

Re'gime, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de certaines maisons religieuses, & veut dire gouvernement, superiorité. [Régime annuel, triennal, perpétuel. Etablir le régime triennal. Le régime perpetuel ruïne & desole les Monasteres. *Patru, Urbanistes.*]

Régime. s. m. Terme de Grammaire. Cas régi. [Verbe qui n'a point de régime.]

Régime. Terme de Médecine. Maniere de vivre réglée. [Un bon régime de vivre, user de régime. *Voit. l.* 42. Vivre de régime. *Ablancourt.* Observer un régime de vivre, garder un régime de vivre.]

Régiment, *s. m.* Certain nombre de compagnies. Les régimens d'infanterie sont ordinairement de vingt, de vingt deux, ou de vingt trois compagnies, & ceux de cavalerie de six, de sept, de huit, ou de neuf compagnies de cinquante maîtres par compagnie. [Lever un régiment d'infanterie. Lever un régiment de cavalerie. Lever un régiment de dragons, &c. Faire un régiment. Mettre sur pié un régiment. Avoir un régiment entretenu de cavalerie, d'infanterie, &c.]

Reginglette, *s. f.* Ce mot est dans les *Fables de la Fontaine, livre premier, Fable huitiéme*, & signifie une sorte de piége pour atraper les oiseaux. Les oiseliers de Paris ne connoissent pas le mot de *reginglette* qui aparemment est un mot de Chateau Tierri où est né le charmant & l'ingénieux de la Fontaine.

> [Quand *reginglettes* & reseaux
> Atraperont ptits oiseaux,
> Ne volez plus.]

Les oiseliers de Paris au lieu de *reginglette* disent *trébuchet*, colet, lacet, ou las.

Re'gion, *s. f.* Païs vaste. Etendüë *de terre* comprenant viles & vilages. Quartier du monde. [La région est fort septentrionale. *Vaugelas, Quint. livre septiéme, chapitre troisiéme.*]

Région. Ce mot se dit en parlant de l'air. [Elles crurent que j'étois venu les épier jusques à la moïenne région de l'air. *Voit. l.* 9.]

* Son courage le porteroit dans cette haute *région* de la critique, s'il avoit assez de force pour soutenir son courage. *Balzac, Lettres à Conrart, livre 2. lettre 1.*

† * Permettez, Philis, qu'on vous tâte les *régions* de l'hipocondre.

Re'gir, *v. a.* Gouverner. Administrer, commander. [Il n'est pas possible de *régir* un si grand empire. *Vaugelas, Quint. livre 8. chapitre 8.*]

Régir. Terme de Grammaire. C'est gouverner un certain cas, ou un certain mode. [Verbe qui régit le datif. Verbe qui régit l'acusatif. Nom qui régit l'infinitif avec la particule *à*, ou *de.*]

Re'gie. Voiez *plus-haut.*

Regitre, *registre*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit. mais on ne prononce pas l'*s*. *Terme de Palais.* C'est un livre qui n'est pas imprimé où sont enregîtrez les actes publics. [Coucher sur le regître; C'est à dire, écrire sur le regitre. Tenir le regitre, garder le regître.]

Regitre. Terme de Facteur d'Orgue & d'Organiste. On apelle *regitre* tout ce qui tire, ou qui ferme un jeu. [Tirer un regître.]

Regitre. Terme de Chimiste & de Potier. C'est une ouverture au fourneau chimique par laquelle on gouverne le feu & on lui donne de l'air. [Fermer un regître, ouvrir un regître.]

Regître. Terme d'Imprimeur. C'est la rencontre des lignes & des pages, placées & rangées également les unes sur les autres. [Prendre garde au regître. Faire son regître. Ce regître est bon, ou n'est pas bon. Une feuille qui est bien en regitre.]

Regîtré, regitrée, adj. Vieux mot qui signifie *enregîtré*, & dont on se sert en terme de Sindic & d'Ajoints Libraires. [Cela est regîtré sur le livre de la communauté.]

Re'gle, *s. f.* Instrument plat de bois, ou de métal dont on se sert pour régler quelque chose, ou pour prendre quelque mesure. [Il y a diverses sortes de régles, de petites, comme celles des maîtres à écrire & des vitriers, & de grandes, comme celles des maçons & des charpentiers.]

* *Régle.* Loi, ordonnance. Ce qui est prescrit & ordonné. [Les régles de la nature. *Ablancourt.* Les régles du devoir m'empêchent de vous suivre. *Sarasin, Poësies.* On prend la liberté d'ébranler les régles les plus saintes de la conduite Crétienne *Pascal, l.* 10.]

* *Régle.* Coutume. Ordre. Maniere d'agir ordinaire. [Cela est tout-à-fait dans les régles.]

* *Régle.* Modéle, exemple. [Il crut qu'il devoit donner ses actions pour *régle* de la justice, plutôt que de prendre la justice pour *régle* de ses actions. *Ablancourt.*

Ablancourt, Ar. l. 4. c. 4. On ne doit prendre pour régle que l'Ecriture & la Tradition, & non pas vos Casuistes. *Pascal, l. 5.*]

* *Régle.* Précepte général surquoi roule quelque art, ou quelque sience. Principe, maxime. [Régle générale, régle particuliere. Savoir par régles, aprendre une langue par régles. Faire une regle. *Ablancourt,* Etablir une régle. *Pascal, l. 7.* Vous tenez pour régle certaine que les personnes de cette sorte ne peuvent aimer. *Voiture, lettre 30.* Je voudrois bien savoir si la grande régle de toutes les régles n'est pas de plaire. *Moliere, Critique de l Ecole des Femmes.*]

* *Régle.* Ce mot en parlant d'ordre Religieux veut dire *constitutions* selon lesquelles les Religieux d'un certain ordre doivent vivre. Status particuliers que le fondateur d'un certain ordre a faits, selon lesquels doivent vivre les personnes qui se mettent dans cét ordre. Ainsi on dit. [La régle de Saint Benoit, la régle de Saint François, &c. Suivre la régle de Saint Bernard. Embrasser une régle fort severe.]

Régler, v. a. Terme de Maître à Ecrire. Tirer des raies sur le papier avec la régle & le craïon afin d'acoutumer les écoliers à aller droit quand ils écrivent. [Régler une exemple.]

Régler. Terme de Régleuse. Faire des raies rouges sur les marges d'un livre. [Laver & *régler* un livre.]

Régler. Conduire. Faire aller juste. [Régler une horloge. *Dépreaux, Lutrin, chant 2.*]

* *Régler.* Ordonner. Prescrire, établir, fixer. Mettre de certaines bornes. [On avoit réglé que les troupes donneroient. *Ablancourt, Rétorique, livre 3 c. 3.* Il ne fera plus de nouveaux édits que pour régler le luxe. *Voiture, lettre 74.* Régler sa dépence. *Ablancourt.* Régler un diférend. *Ablancourt, Lucien.* Regler sa douleur. *Arnaut.* Régler son ambition. *Ablancourt.* Ils ont voulu régler le gain légitime des sorciers. *Pascal, lettre huitiéme.*]

* *Régler.* Prendre pour modelle. Se conformer. [Régler sa vie sur celle de Jesus Chrit. *Arnaut.*]

Réglé, réglée, adj. Chose sur quoi on a tiré des raies, bien conduit. [Papier réglé. Livre réglé & lavé. Horloge bien réglée.]

* *Réglé, réglée.* Ordonné, établi, prescrit, fixe, certain. [Les files étoient *réglées* à dix de hauteur. *Ablancourt.* Ses heures étoient réglées pour le travail. *Ablancourt, Tacite, Agricola.* Vénir à deux heures réglées. Donner des heures réglées.]

* *Réglé, réglée.* Qui se fait dans les formes & à dessein. [Un repas réglé. Un divertissement réglé. Une dispute réglée.]

* *Réglé, réglée.* Qui est dans l'ordre, qui est selon les régles, qui est raisonnable. [Un Orateur qui a le geste réglé.]

* *Réglé, réglée.* Qui n'agit point par caprice bon, sage, vertueux. [C'est un esprit fort-réglé. C'est l'une des femmes de France la plus réglée dans sa conduite. Ses mœurs sont extrémement réglées.]

Réglément, adverbe. Regulierement. [Il étudie réglément tous les jours cinq, ou six heures.]

Réglement, s. m. Ordonnance, Loi, ordre etabli pour corriger quelque abus. Ordonnance de quelque communauté de gens de métier, statut de quelque corps d'artisans. [Les jurez sont obligez de faire observer les réglemens de leur communauté. Etablir un réglement. *Pascal, l. 4.*]

Réglet, s. m. Terme d'Imprimeur. C'est une petite régle qui sert à faire la division des chapîtres.

Réglette, s. m. Terme d'Imprimeur. C'est une petite régle de bois qui sert à prendre les lettres de dessus le compositeur pour les mettre sur la galée.

Régleuse, s. f. Ouvriere qui lave & régle les livres. [Envoier un livre à la régleuse. C'est une fort bonne régleuse.]

RÉGLISSE, ou *réguelisse, s. f.* Ce mot est plus ordinairement de trois silabes que de quatre. C'est une sorte de plante qui a les branches de deux coudées de long, les feuilles grâsses, longues, épaisses & gommeuses, les racines longues & qui ont un goût doux & un peu acre. *Dalechamp, Histoire des plantes, l. 2,*

Réglisse. Morceau de plante de réglisse qui se vend chez les épiciers & dont on se sert ordinairement pour mettre dans de la tisanne. [Il n'y a pas assez, ou il y a trop de réglisse dans cette tisanne. Cette réglisse est fort bonne.]

RÉGLÛRE, *s. f.* Ouvrage de régleuse. Raïes rouges que la régleuse a faites sur les marges d'un livre. [Une belle réglûre.]

RÉGNE, *s. m.* Le tems qu'un Roi a régné, a régi & gouverné. [Régne court, long, son régne s'écoule. *Ablancourt.* Il s'est fait de grandes choses sous le régne de, &c.]

* *Régne.* Grand pouvoir, empire, domination, [Sa beauté régnoit sur les cœurs, mais depuis qu'elle est vieille son *régne* est à bas.]

Régner, v. n. Etre Roi. Gouverner en qualité de Roi. Régir souverainement. [On veut *régner* toujours quand on *régne* une fois. [Le plus-court chemin pour bien *régner* est de considérer ce qu'on aprouve dans les autres Princes. *Ablancourt, Tacite, Histoire, livre 1. chapitre 5.*]

[* Le silence *régnoit* sur la terre. *Scaron, Roman.*

* Sa beauté *régne* dans mon cœur. *Racine.*

* Zéphirs volez vers les lieux où *régne* la beauté que j'adore.

* Vos yeux assez longtems ont *régné* sur son ame. *Racine, Andromaque, a. 3. s. 4.*

* Eloigne-toi d'un lieu où la malice *régne* & la vertu succombe. *Mai. Poës.*]

* Il y a de fortes chaines de pierres qui *régnent* jusqu'au comble. *Vau. Quin. l.* 8. *c. x.*

REGNICOLE, *s. m.* Ce mot est un *Terme d'Ordonnance*, & ne se peut dire dans le discours ordinaire qu'en raillant, mais en terme d'ordonnance on s'en sert sérieusement. [Nous défendons à tous nos sujets, & étrangers regni-coles de fondre aucun or. Voiez *l'Ordonnance de Louïs* 13. *de* 1642.]

REGORGER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des tuiaux & des vaisseaux lorsqu'ils sont si pleins que ce qu'ils contiennent s'en va par dessus. [Tuiau qui regorge. *Regorger* pour dire *déborder* se trouve dans d'*Ablancourt*, *Tacite*, *Histoire*, *livre* 5. *chap.* 2. Il avoit tiré une digue à travers le Rin pour le faire regorger & inonder le païs.]

* *Regorger.* Avoir en grande abondance. [* Les maisons des Satrapes *regorgent* d'or. *Vaug. Quin. l.* x. *c.* 7. Regorger de biens, *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 8.]

Regorgement, *s. m.* Action de regorger. [Le regorgement de l'eau. Le regorgement de l'estomac. *Deg.*]

† REGOULER, *v. a.* Repousser avec rebufade. [Le Suisse nous a regoulez.]

REGRAT, *s. m.* Marchandise de peu de valeur qu'on achette pour la revendre comme sont les cotrets, les fagots, le charbon. [Les *regrats* sont défendus sur les ports de Paris. Voiez *les ordonnances de Paris.* Faire regrat de quelque marchandise.]

Regrater, *v. a.* C'est vendre du sel à petites mesures pour y gagner sa vie. Vendre toutes sortes de petites denrées afin d'y gagner quelque chose. [Elle s'amuse à regrater & elle roule ainsi tout doucement sa pauvre vie.]

Regrater, *v. a.* *Terme de Maçon.* C'est nétéier avec des rapes & autres outils. [Regrater un vieux bâtiment.]

Regraterie, *s. f.* Marchandise de regrat. Commerce de petites denrées qu'on vend pour y regagner. [La regraterie n'est pas grand' chose.]

Regratier, *s. m.* Celui qui regrate, celui qui achette de certaines marchandises de peu de valeur pour les revendre avec profit. [Il est regratier.]

† * *C'est un regratier de livres.* Ces mots se disent en raillant & en parlant de certaines gens qui sans être Libraires achetent des livres à bon marché pour les revendre bien cher.

Regratiere, *s. f.* Celle qui revend du sel à petites mesures dans de certains quartiers de Paris & d'ordinaire à quelque coin de ruë. On apelle aussi ce sortes de femmes *vendeuses de sel.* [Il n'y a que les pauvres gens qui achettent du sel des regratieres parce qu'elles sont trompeuses & mélent du sable dans leur sel.]

REGRÉFER, *v. a.* *Terme de Jardinier.* Gréfer de nouveau. [On peut regréfer sur ces arbres des poires de bon crétien.]

REGRET, *s. m.* Douleur, tristesse. Chagrin, déplaisir repentir. [Regret cuisant, mortel, grand, sensible. J'ai bien du regret que je n'ai été à votre entreveüe de vous & de la mer. *Voiture*, *lettre* 140. J'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi. *Moliere.* Les vaincus n'auront point de regret à mes victoires. *Vaugelas*, *Quin. liv.* 8. *c.* 8.]

A regret, *adv.* Avec repugnance. [Faire une chose à regret. *Ablancourt.*]

Régretable. Voiez *plus bas.*

Regretter, *v. a.* Etre marri, être touché de la perte de quelque chose, être fâché de ne voir plus, de ne jouïr plus, de n'entendre plus, &c. [Si je vous regrette méchante, quel déplaisir aurois-je de ne vous plus voir si je vous croiois devenüe bonne. *Voiture*, *l.* 140.]

Regrettable, *adj.* Digne d'être regretté. [D'Ablancour est un homme regrettable, & c'est dommage qu'il soit mort.]

RÉGULARITÉ, *s. f.* C'est une observation éxacte des régles prescrites par le devoir & par la discipline. [Ce sont des Religieux qui vivent dans une grande régularité.]

Régularité. Ce mot en parlant *d'architecture* signifie l'observation des loix établies pour les membres de l'architecture. [Il n'y a nule régularité dans ce bâtiment.]

* *Régularité.* Ce mot se dit du stile & veut dire grande éxactitude. [Tout ce qu'écrit Monsieur Patru est dans la derniere régularité.]

RÉGULE, *s. m.* *Terme de Chimie.* Ce mot en parlant *d'antimoine* est la partie la plus pure & la plus compacte de l'antimoine qui tombe au fond du cornet ou d'un autre vaisseau & qui sert dans diverses maladies.

Régulier, *réguliere*, *adj.* Qui vit selon les régles & canons de l'Eglise, qui a renoncé à son bien & a fait profession. [Chanoine régulier de Saint Augustin.]

Régulier, *réguliere.* Qui suit la régle, qui est selon la régle. [Discipline reguliere.]

Régulier, *réguliere*, Qui est fait dans les formes, ou selon les régles de l'art. [Bâtiment régulier, discours régulier, beauté réguliere. *Nouvelles remarques sur la langue Françoise.*

Régulier, *réguliere* Egal. [La Lune n'a pas un mouvement regulier.]

* *Régulier*, *réguliere.* Exact, qui ne fait rien contre son devoir, qui garde la bien-séance que demande la vertu. [Ami régulier. C'est une femme tres-reguliere.]

Régulier, *réguliere.* *Terme de Géométrie & de Fortification.* On dit qu'un poligone, ou une figure de plusieurs côtez est réguliere lors que tous ses côtez & tous ses angles sont égaux. [Fortification réguliere. Figure réguliere, poligone reguliere.]

Régulierement, *adv.* Réglément. [Ecrire regulierement tous les jours.]

Régulierement. Selon les régles. [Ce qui a porté Escobar à etablir cette régle que régulierement on peut tuer un homme pour la valeur d'un écu. *Pascal.*, *l.* 7.]

Régulierement. Terme de fortification. [Fortifier *régulierement* une place, C'est à dire l'enfermer d'un poligone régulier. Fortifier régulierement quelque côté d'une ville, c'est y faire des bastions réguliers.]

R E H.

RE'HABILITATION. Voiez *réabilitation.*
Réhabiliter. Voiez *réabiliter.*
REHAUSSER, *v. a.* Elever davantage, hausser davantage. [Rehausser une muraille. Rehausser une digue.]
* *Rehausser le prix d'une marchandise.*
* *Rehausser* l'éclat de sa vie. *Ablancourt.*
* *Rehausser* les endroits sombres d'un tableau par des couleurs vives & éclatantes.
* *Rehausser* un bas relief avec de l'or.
* *Rehausser d'or & de soie une tapisserie.* C'est la faire paroître davantage en mêlant de l'or & de la soie avec la laine.

R E I.

REJAILLIR, *v. n. Vaugelas* dans ses remarques a décidé que *rejaillir* ne marquoit pas un redoublement d'action. *Ménage* a décidé le contraire, mais tant pis pour lui. L'usage est pour Vaugelas. [Il a fait rejaillir de l'ordure sur nous. *Vaugelas, Remarques* Son infidelle sang rejaillit sur Junie. *Racine, Britannicus, a. 5. scene derniere.*]
* Il faut que sur mon front sa honte *rejaillisse. Racine, Iphigenie, a. 3. s. 2.*
Rejaillissement, s. m. L'action de rejaillir. [Le rejaillissement de l'eau des jets de la fontaine mouille tous les environs quand le vent pousse.]
REJAUNIR, *v. a.* Jaunir, devenu plus jaune. [Tout dans la plaine rejaunit. *God. Poë.*]
REJET, *s. m. Terme de Plombier.* Reste de plomb qui tombe dans un petit creux au bas du moule lorsqu'on jette le plomb en moule.
Rejetter, v. a. Jetter de nouveau. [On lui jetta force dards qu'il *rejettoit* tous contre les ennemis. *Vau. Quin. l. 6. c. 1.*]
* *Rejetter.* Mépriser. [Sois sage & ne *rejette* pas mon avis. *Ablancourt, Lucien.* Mon Dieu, vous ne *rejettez* pas un cœur percé de douleur & de regret. *Port-Roial, Pseaumes.*]
* *Rejetter.* Acuser quelcun du crime, ou de la faute dont on nous acuse. Acuser quelcun de la faute qu'on a faite. [Il faloit punir les Ministres qui aprés s'être enrichis de leurs crimes en *rejettoient* la faute sur les autres *Ablancourt, Tacite.* Il rejettoit la cause de sa défaite sur les troupes de Cinna. *Ablancourt, Tac. hist. l. 2. c 9.*]
Rejetter. Ce mot se dit des plantes & des arbres. C'est pousser des rejettons. [Plante qui commence à rejetter.]
Rejetton, s. m. Petite branche que pousse un arbre. Tout ce que pousse une plante. [On vit renaître l'arbre l'année suivante & pousser des rejettons. *Ablancourt, Tacite.*]
Rejetton, s. m. Ce mot se dit des personnes & veut dire, celui ou celle qui décend, qui vient, qui sort d'une personne. Enfant d'une personne. [Il fit préter serment qu'on reconnoitroit pour Roi ce *rejetton* d'Aléxandre. *Vau. Quin. l. x. c. 7.* Licentieuse jeunesse, jettez les yeux sur ce *rejetton* de tant de Héros. *Patru, Eloge de Pompone.*]
REINS, *s. m.* Parties du cörps couchées sur les muscles des lombes au dessous de la derniere côte: [Le rein droit, le rein gauche. Les reins ont communication avec la vessie par deux canaux qu'on nomme *ureteres.* Se donner un tour de reins.]
† * *Avoir les reins foibles.* Ces mots au *figuré* veulent dire n'avoir pas assez de pouvoir, n'avoir pas assez de bien pour faire quelque dépense.
* *Avoir les reins forts.* C'est avoir assez de bien, ou de pouvoir pour faire quelque dépence considérable. Avoir du bien.
Reins. Terme d'Architecture. Les parties d'une voûte qui posent sur les impostes.
REINE, *s. f.* Femme de Roi. Princesse qui a un Roiaume. [Une vertueuse Reine.]
La Reine Mére. C'est la Reine qui est Mére du Roi.
Reine Régente. C'est la Reine qui a la régence aprés la mort du Roi son mari, ou durant la minorité du Roi son fils.
* *Reine.* Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire la premiére, la plus considérable. La plus grande. Le mot de *Reine* au figuré signifie aussi, haut, élevé, grand. [La Rose, la Reine des fleurs, perdit ses plus vives couleurs *Voiture, Poësies.* Pour trône donnez-moi le beau front de Julie, je serai la *Reine* des fleurs. *Corneille.* La *Reine* des beautez fait sa demeure ici. *Voiture, Poësies.* Je louois son *cœur de Reine* & sa grande beauté. *Voiture, Poësies.*]
* *Reine.* Ce mot *au figuré* signifie aussi *maîtresse*, celle qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. [J'ai perdu la clarté des beaux yeux de ma *Reine. Voiture, Poësies.* C'est la *Reine* des volontez. *Voiture, Poësies.* Unique & belle *Reine* de mes désirs. *Voiture, Poësies.* Son mérite la rend *Reine* de tous les cœurs. *La Suze.*]
* *Reine.* Ce mot se dit en parlant de bal & veut dire celle qui commence le bal. [Elle est la *Reine* du bal.]
* *Reine. Terme du Jeu des échets.* C'est la seconde piece du jeu des échets. On apelle aussi cette piece *Dame.*
* *Reine.* On apelle de la sorte celle qui la veille, ou le jour des Rois a eu en faisant les Rois une part de gateau où s'est trouvé un pois, ou une féve. [Mademoiselle une telle fut hier la Reine.]
* *Reine. Terme d'enfans de Paris.* Petite fille de petit bourgeois que d'autres filles de ses compagnes ajustent, mettent sur une chaise devant la porte les jours de Dimanche & de fete durant l'été & lorsqu'il fait beau & demandent quelques doubles aux passans au nom de cette Reine afin de se régaler.

ler toutes ensemble de ce qu'on leur aura donné. [Donner pour la Reine, n'oubliez pas la Reine.]

Reine. Nom de *femme*. [Sainte Reine est une des plus celebres Saintes de la Bourgogne.]

Reinette, *f. f.* Prononcez *Rénette*. Sorte de pomme dont la chair est ferme & de bon goût. [Une fort bonne reinette. Acheter de la reinette.]

REINTÉ, *reintée, adjectif*. C'est lors qu'un chien a les reins larges & élevez en arc. [Chien bien reinté.]

Reintegrande, *f. f. Terme de Palais*. C'est, en cas de saisie, ou de spoliation, être remis en la possession.

Réintégré, réintégrée, adj. Terme de Pratique. Qui est remis. [Etre réintégré en prison.]

REJOINDRE, *v. a.* Joindre de nouveau. *Je rejoin, je rejoignis. J'ai rejoint, je rejoindrai.* [Il faut rejoindre cela.]

Rejoindre. Joindre ceux qui se sont séparez de nous. Ratraper, ateindre ceux qui se sont avancez devant nous. Rassembler ce qui est séparé. [Rejoindre l'aile droite. *Ablancourt, Rét. l. 4 chap. 1.* Aprés avoir rejoint toutes ses forces, il passa la riviere. *Vaugelas, Quin. l. 8. c. x.*]

Se rejoindre, *v. r.* Se joindre de nouveau, se rassembler. [Philis, soufrez que mon corps se rejoigne à mon ame. *Voi. Poës.* Les troupes s'étant rejointes camperent dans de bons vilages. *Ablancourt, Rét. l. 4. c. 1.*]

REJOÜER, *v. a.* Joüer de nouveau. [Il a rejoüé & a regagné ce qu'il avoit perdu,]

Réjoüir, *v. a.* Donner de la joie, du plaisir, divertir. [Il fit entrer des boufons pour rejoüir la compagnie. *Ablancourt. Luc.*]

Se réjoüir. Se divertir, avoir de la joie, être bien aise. [Ne songeons qu'à nous réjoüir, la grande afaire est le plaisir.]

Réjouï, réjouïe, adj. Qui a de la joie, du plaisir. [Il est bien réjouï. Elle est bien réjouïe du mariage de son frére.]

† *Réjouï*, *f. m.* Gaillard, qui aime la joie & le plaisir. [C'est un gros réjouï.]

Réjouïssance, *f. f.* Joie. [Faire des réjouïssances publiques. *Ablancourt, Tac, Hist. l 3 c. 6.*]

Réjouïssant, réjouïssante, adj. Qui réjouït. [Le mariage est tout-à-fait réjouïssant pour un mois, ou deux.]

REÏTÉRER, *v. a.* Redoubler. Faire une seconde fois. [Reïtérer un vœu. *Ablancourt, Tacite.* Reïtérer la saignée. *La Chambre.*]

Reïtération, *f. f.* Action de reïterer. Redoublement. [Le *Re* qui est dans le verbe *rejaillir* ne marque ni repétition, ni *reïtération*. *Vau. Rem.*]

REÎTRES, *f. m.* Cavaliers Alemans qui vinrent en France durant la régence de Catérine de Médicis.

† *C'est un vieux reître.* Mots burlesques pour dire *vieux cavalier*; celui qui porte les armes il y a longtems.

REIXDALE. Voiez *Risdale*.

REL.

RELÂCHE. *f. m.* Cessation de travail, de peine. Repos. [Il n'eut pas si tôt un peu de relâche qu'il s'abandonna aux voluptez. *Vaugelas, Quin. l. 6. chapitre 2.*]

* *Relâchement*, *f. m.* Desordre & déreglement qui se glisse dans la dicipline, dans les mœurs & dans ce qu'on apelle *morale*. [C'est un relâchement qui s'est glissé dans l'ordre des Religieux. *Port-Roial.* On remarque dans le *relâchement* de leur morale la cause de leur doctrine touchant la grace. *Pascal. l. 5.* Rechercher le *relâchement*. *Pasc. l. 5.* Si nous soufrons quelque *relâchement* dans les autres, c'est plutôt par condécendence que par dessein. *Pascal, l. 6.* Il faut que tous ceux qui combatent vos *relâchemens* soient hérétiques. *Pascal, l 16.*]

Relâcher, *v. a.* Ne pas tendre si fort. Laisser un peu aller. Ne pas bander si fort une corde, ne pas tirer si fort. Le mot de *relâcher* en ce sens se dit sur les ports de Paris où les bateliers crient *relâche, relâche.* C'est à dire, ne tend pas si fort la corde.]

Relâcher. Laisser aler. [Relâcher un prisonnier.]

* *Relâcher*. Céder, diminüer. Modérer, temperer. [Relâcher de son droit. *Ablancourt.* Il eut falu exclurre les Gentilshommes des confessionnaux si nos Péres n'eussent un peu *relâché* de la sévérité de la Religion. *Pascal, l. 7.* Il survint une fausse joie qui ne servit qu'à relâcher leur courage. *Ablancourt, Tac. hist. l. 2. c. 9.*]

Relâcher. Terme de Mer. C'est discontinüer le cours en droiture pour moüiller dans le port du partement, ou dans quelque autre parage de la route. [Nous fûmes contrains de *relâcher* dans l'isle des Magiciens. *Ablancourt, Lucien, tome 3.* Etant agité par les vens, il *relâcha* aux isles d'Hieres. *Ablancourt, Tac. Hist. l. 3. c. 7.*]

* *Se relâcher*, *v. r.* Se modérer. N'être plus si violent. [La violence de son mal ne sembloit *s'être relâchée* qu'en ce point qu'il commençoit à le sentir. *Vaugelas, Quin. livre 3. chapitre 3.*]

* *Se relâcher*. N'être plus si ferme dans son dessein, dans sa resolution, dans sa conduite, n'être plus si constant dans son devoir. Se laisser aler aux charmes de la vie, aux plaisirs. Céder & n'être plus si ferme dans ce qu'on avoit entrepris, ou promis. Se laisser aller à quelque douceur. N'avoir plus tant de rigueur. [Il perdit quelque chose de sa reputation, soit qu'il se fût *relâché* aprés une si grande victoire. *Ablancourt, Tacite, ann. l. 12.* Il se relâcha sur le mariage qui étoit le point fatal de leur division. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* La moindre bonté à quoi une maîtresse *se relâche*, regagne un amant. *Le Comte de Bussi.*]

Relâché, relâchée, adj. Qui n'est pas si fort tendu. [Corde relâchée. Partie relâchée, *Deg.*]

* *Relâché, relâchée.* Qui est dans le relâchement. Qui n'est plus si ferme dans son dessein, dans son entreprise. [Ce sont des Casuistes aussi séveres que les autres sont relâchez. *Pas. l.* 8. il est un peu relâché.]

RELAÏER, *v. a.* Ce mot se dit des chevaux de poste. Laisser reposer, laisser rafraichir des chevaux pour reprendre de nouvelles forces & cependant en prendre d'autres pour continüer sa course. [Il a relaïé de cinq, ou six chevaux de Dijon à Paris.]

* *Se relaïer, v. r.* Se reposer, se rafraichir pour prendre de nouvelles forces. [Ils se relaïoient pour le rosser.]

Relais, s. m. Terme de Chasse. Ce sont des chiens qu'on tient en de certains lieux dans la refuite des bêtes qu'on court pour les donner quand la bête passe. [Tenir les relais. *Salnove.*]

Relais. Terme qui se disent en parlant de gens qui courent la poste, ou qui voiagent fort vite à cheval. Chevaux qu'on tient prêts dans un certain endroit. [Cheval de relais. Aller en relais. Envoier des relais.]

Relais. Terme de Fortification. Chemin de trois piez de large au pié du rempart entre le rempart & le fossé. Ce *relais* s'apelle aussi *berme*, *lisiere*, ou *retraite.* [Palissader un relais.]

RELAISSER, *v. a.* Laisser de nouveau. Ce mot de *relaisser* n'est pas fort usité, & en sa place on dit, *laisser encore, laisser de nouveau.*

RELANCER, *v. a. Terme de Chasse.* C'est lancer de nouveau une bête qui est sur ses fins. [Relancer une bête. *Salnove.*]

* *Relancer.* Repousser, recogner avec force quelque ennemi dans son fort. [Darius disoit qu'il s'en iroit faire sortir Aléxandre de sa taniere & *le relancer* dans son fort. *Vaugelas*, *Quint. l.* 3. *c.* 8.]

† * *Relancer.* Parler à quelcun d'un ton fier & haut. Lui montrer son peu de conduite à notre égard. Rabroüer. [Je l'ai relancé comme il faut.]

RELANT, *relante, adj.* Qui sent mauvais à cause d'une certaine humidité fade, degoutante. [Odeur relante. Ce mot de *relant* se prend substantivement aussi, on dit *sentir le relant* c'est à dire, une odeur relante.]

RELAPS, *s. m.* Mot consacré pour dire un hérétique qui aprés avoir abjuré son hérésie retombe tout de nouveau. [Ministre relaps. *Maucroix Schisme l.* 3.]

RÉLARGIR, *v. a.* Elargir de nouveau. [Rélargir un corps.]

RÉLATIF, *s. m. Terme de Grammaire.* Mot qui a raport à un autre. [Le rélatif s'acorde en genre avec son antécedent.]

Rélatif, rélative, adj. Terme de Grammaire. Qui a raport. [Pronom rélatif.]

Rélation, s. f. Récit qu'on fait de quelque chose, [Une rélation fort fidelle.]

Rélation. Livre de voiage qui raconte les particularitez les plus-remarquables d'un païs, les mœurs, & les coutumes de ses habitans avec l'histoire naturelle & géographique de la contrée. [Il y a plus d'onze cens volumes de rélations, dont la plupart sont assez mal écrites en notre langue, entre autres la rélation de Masée par l'Abé de Pure est pitoiable, oui pitoiable, morbleu, & du dernier pitoiable.]

Rélation. Terme de Logique. Raport d'une chose à une autre, comme de la vûë à ce qui est visible, de Roi & de sujet, de pére & de fils. [On demande en Philosophie si la rélation est formellement, ou réellement distinguée de son fondement & autres semblables folies dont le cours du Sieur Pasquier est farci.]

RELAVER, *v. a.* Laver de nouveau. [Relaver ses mains.]

RELAXATION, *s. f. Terme de Chirurgie.* Etat de la partie qui n'est pas si tendüe que naturellement elle le doit être. [C'est une relaxation de quelque partie. *Deg.*]

Relaxé, relaxée, adj. Terme de Chirurgien. Qui soufre quelque relaxation. [Partie relaxée.]

RELÉGUER, *v. a.* Exiler, bannir. Envoier une personne de remarque hors du lieu de son établissement. [Reléguer quelcun. *Pascal, l.* 2.]

* *Reléguer* une question dans les écoles de Téologie.

Relégué, reléguée, adj. Banni, exilé. [Cela nous fit souvenir de son confrére qui a été relégué à Abbeville. *Pascal, l.* 2.]

* Les belles lettres anciennes sont presque bannies du commerce du monde, & *reléguées* dans la poussiere & l'obscurité de quelque cabinet.

RELEVER, *v. a.* Lever de terre une chose, ou une personne qui y est, ou qui y est tombée. Remettre sur pié, rétablir une chose ruïnée, & éboulée. [Relever le bord d'un fossé. Relever une personne qui s'est laissé tomber.]

* *Relever.* Rehausser, élever plus-haut. [Relevez votre cœur & vos afections. *Voiture*, *Poës.* Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition n'est pas apellé superflu. *Pas. l.* 6.]

* *Relever.* Faire valoir. [Vous avez entendu de quelle sorte *on a relevé* cette circonstance. *Patru*, *plaidoiê* 9.]

* *Relever.* Donner plus d'éclat, plus de lustre. [Etant poussé d'une belle envie de *relever* le nom François. *Voit. Poesie.* Vous ajoutez aux conquêtes d'Alexandre une personne qui les reléve plus que la femme & les filles de Darius. *Voit. l.* 36.].

* *Relever.* Exciter ce qui étoit abatu, exciter, animer, enflammer. [Relever le courage des soldâs. *Abl. Commentaires de Cesar.* Je me tuë à vouloir *relever* des courages abatus. *Vaug. Quin. l.* 9. Cette division *releva* le courage & les esperances des Anglois. *Ablancourt, Tac. Hist. l* 3. *c.* 7.]

* *Relever.* Ce mot se dit *en parlant de maladie* & est usité dans un sens *neutre.* Il signifie échaper de la maladie se tirer d'afaire, sortir de maladie, ne pas mourir de la maladie qu'on a, ne faire que sortir de maladie. [Il relevoit d'une grande maladie. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 2. *c.* 25.]

* Rele-

* *Relever.* Ce mot ſe dit en parlant de ſervices de table. C'eſt oter quelque plat de deſſus la table & y en mettre un autre. [Relever un plat.]

* *Relever. Terme d'Aritmétique.* C'eſt oter ce qu'on a mis de trop en calculant avec des jettons. [Relever dix.]

Relever. Terme de Palais. C'eſt remettre en l'état où l'on étoit auparavant en vertu de lettres roiaux. [Relever un mineur.]

Relever. Terme de Palais. C'eſt intimer devant un Juge ſupérieur la partie qui a eu gain de cauſe. [Relever un apel.]

Relever. Ce mot ſignifie *reſſortir* & eſt un *Terme de Palais*, mais en ce ſens c'eſt une ſorte de *verbe neutre.* [Les apellations comme d'abus *relévent* au Parlement.]

Relever. Terme qui eſt d'ordinaire de *Pratique* & de *Coutume.* Il ſignifie dépendre & en ce ſens c'eſt une maniere de *verbe neutre.* [Fief qui reléve d'un autre. Toutes ces terres relévoient de la juridiction des Poëtes. *Ablancourt, Luc.*]

Relever. Ce mot ſignifiant *dépendre* ſe dit auſſi *ſans parler Pratique.* [Il le prioit de ne point livrer aux ennemis un Roi qui relevoit de l'Empire. *Ablancourt, Tac. an. l. 12.*]

Relever. Terme de Manége. C'eſt obliger un cheval à bien placer ſa tête & la porter en beau lieu, lorſqu'il porte bas. [Pour relever votre cheval qui barme, C'eſt à dire, qui baiſſe la tête, faites-lui faire une branche à genoüil.]

Relever, *v. a. Terme de Barbier.* C'eſt retrouſſer. [Relever la mouſtache.]

Relever. Terme de Guerre. Aller prendre la place de ceux qui ſont en garde, ou en quelque poſte. Mettre une perſonne à la place d'une autre. [Relever la garde. Relever une ſentinelle. Relever la tranchée.]

Relever. Ce mot ſe dit en parlant d'*acouchée*, & veut dire ſortir de la maiſon aprés ſes couches & aller entendre la Meſſe & recevoir la bénédiction du Prétre. C'eſt auſſi ſortir de la maiſon environ quinze jours aprés ſes couches & aller au temple remercier Dieu. [Madame ou Mademoiſelle une telle relevera demain.]

Relever. Terme de Tanneur. Tirer de nouveau les cuirs. Lever une ſeconde fois les cuirs qui ſont dans les cuves. [Relever les cuirs pour les coucher en foſſe.]

Relever un vaiſſeau. Termes de Mer. C'eſt remettre un vaiſſeau à flot quand il a donné fond dans quelque ancrage. [Les vaiſſeaux atendent que le flot de la nouvelle Lune les releve.]

Se relever, *v. r.* Se lever de terre quand on eſt tombé. [Elle eſt tombée mais elle s'eſt relevée auſſi-tôt.]

Se relever. Sortir de nouveau du lit. [Il ſe releve la nuit pour faire des vers.]

* Il veut que Troie ſe puiſſe relever. *Racine, Andromaque, a. 4. ſ. 1.*

Relevé, relevée. adj. Qui s'eſt levé de terre aprés y être tombé. Qu'on a levé de terre. [Il eſt relevé.]

Relevé, relevée. Haut. [Le bord de la riviere étant relevé. *Ablancourt. Ar. l. 1. c. 4*]

Relevé, relevée. Ce mot ſe dit des acouchées, & veut dire qui eſt ſortie de la maiſon aprés ſes couches. [Mademoiſelle une telle eſt relevée il y a cinq, ou ſix jours.]

* *Tapiſſeries relevées d'or. Voit. l. x. ch.*

* Bien ſouvent il dit des choſes tout à fait *relevées Mol.*

Relevée. ſ. f. Terme de Palais, qui ſe dit quelquefois & qui ſignifie *aprés midi.* [Il eſt aſſigné afin de comparoitre *à deux heures de relevée* au Chatelet.]

† *Relief, ſ. m.* Reſte de ce qu'on a ſervi ſur table.

> Autrefois le rat de vile
> Invita le rat des chams
> A des reliefs d'ortolans. *La Fontaine. Fables. 61.*

Vôtre ſalaire ſera force reliefs de toutes les façons. *La Fontaine, Fables l 1.*]

Relief d'apel. Lettres par leſquelles le Roi donne pouvoir de ſe relever d'une ſentence de quelque Juge. [Obtenir des lettres de relief d'apel.] On apelle auſſi *relief*, le profit qu'on doit pour chaque fief noble tenu en plein hommage.

Relief. Terme de Brodeur. Enrichiſſement d'or, ou d'argent ſur un ouvrage de ſoie ou d'étofe. [Voila un beau relief.]

Relief. Terme de maçon & de ſculpteur. C'eſt tout ce qui eſt relevé en boſſe, ſoit en maçonnerie, ou en ſculpture. [Voila qui eſt de *relief.* Voila un *relief* preparé, & le ſculpteur n'aura plus qu'à lui donner la forme & à y pouſſer l'ornement qu'il trouvera à propos.]

RELÏER, *v. a.* Lïer de nouveau. [Relier ſon bas.]

Relïer. Terme de relïeur. C'eſt plïer, batre, preſſer colationner un livre en blanc, lui donner les autres façons & les couvrir de quelque peau que ce ſoit. [Relïer un livre en maroquin, en chagrin, en veau ou parchemin.]

Relier. Terme de Tonnelier. Mettre des cerceaux autour de quelque futaille pour tenir les douves en état. [Relier une piece de vin.]

Relieur, *ſ. m.* Ouvrier qui relïe les livres & qui eſt du corps des Libraires. [Oudan eſt un des meilleurs relieurs de tout Paris.]

Relieure. Voiez *relïûre.*

RELIGIEUX, *religieuſe*, *adj.* Pieux, qui craint Dieu. [Prince religieux. Loüiſe de Vaudemont femme de Henri troiſiéme etoit une Princeſſe fort religieuſe.]

Religieux, *religieuſe.* Qui regarde la religion. Qui eſt de la religion. Qui apartient à la religion. [Culte religieux. Maiſon religieuſe. Sous des habits religieux ils couvrent des ames fort irreligieuſes. *Paſcal, l. 15.* Embraſſer la vie religieuſe. *Port-Roial.*]

Religieux, *religieuſe.* Fidéle, régulier, éxact, mais d'une exactitude dont on fait une eſpece de religion. [Je les voi ſi *religieux* à ſe taire que je crain qu'il

d'une exactitude dont on fait une espece de religion. [Je les voi si *religieux* à se taire que je crain qu'il n'y ait en cela de l'exces. *Pascal, lettre* 18. Il étoit *religieux* en toutes ses actions. *Ablancourt.* En matiere de langage on ne sauroit être trop religieux.]

Religieux, *s. m.* Celui qui se met dans quelque ordre religieux, qui en porte l'habit, & fait les trois vœux de religion. [Un bon Religieux. Se faire Religieux.]

Religieux de la Merci. Sorte de Religieux qui fait vœu de racheter les captifs. Ces Religieux sont mandians. Ils portent une robe blanche avec une chape, & un capuchon de même couleur qui leur couvre la téte, pend sur la chape par derriere & leur couvre une partie de l'estomac.

Religieux de la Trinité, ou de la rédemption des captifs, ce sont ceux qu'on apelle ordinairement *Maturins*. Voiez le mot de *Maturin*.

Religieuse, *s. f.* Celle qui a pris l'habit de quelque ordre, qui s'est retirée dans un Couvent & a fait les trois vœux de religion. [Une bonne Religieuse. Se faire Religieuse.]

Religieusement, *adv.* Pieusement, d'une maniere religieuse. [Il vit fort-religieusement. Il s'aquitte religieusement de tous les devoirs d'un vrai Crétien.]

* *Religieusement.* Exactement. Inviolablement. [Garder religieusement sa parole.]

Religion, *s. f.* Culte envers Dieu [Détruire la Religion Crétienne. *Pascal, l* 16.]

Religion. Ordre religieux. [Entrer en religion. Etre capable de religion. Avoir l'esprit de religion. *Avoir douze ans de religion.* C'est à dire, être Religieux depuis douze ans. Quiter l'habit de religion. *Pascal, l* 6.]

Religion. Ce mot en parlant des Chevaliers de Malte veut dire l'*ordre*. [Il ordonna que tous les Chevaliers qui obtiendroient des commanderies de grace en païeroient le revenu à la *Religion*. Venez secourir la *Religion* qui vous a élevez. *P. Bouhours, Histoire d'Aubusson, l.* 2.]

Religion Prétendüe réformée. Les Catoliques Romains apellent ainsi les Catoliques non Romains & ceux qu'on apelle vulgairement Huguenots, mais les Huguenots entre eux se disent de la religion Réformée. Ces mots de religion prétendüe-réformée sont principalement en usage dans les livres de controverses des Catoliques Romains & dans les édits & déclarations des Rois de France. Voiez là-dessus les divers édits qui ont été publiez du tems des troubles sur le sujet de la religion.

Religion On se sert de ce mot pris absolûment dans de certaines façons de parler pour marquer qu'une personne est Huguenot. [Feu d'Ablancourt de l'Academie Françoise étoit de la religion & est mort à Ablancourt petit vilage en Champagne entre Châlons & Vitri.]

Religionnaires, *s. m.* Ce mot pour dire ceux de la religion prétendüe réformée ne se dit pas bien & est condanné de la plupart de ceux qui croient être habiles en François. Voiez là-dessus *le Socrate de Balzac, discours* x. où il dit que le mot de *religionnaire* a été fabrique dans un coin du Querci & qu'il doit être condanné comme barbare & renvoié d'où il est venu.

Relimer, *v. a.* Limer de nouveau. [Relimer une clef.]

Reliqua, *s. m. Terme de Palais.* Prononcez *relika.* Ce mot signifie *reste.* [Se faire païer du reliqua d'un compte *Patru plaidoié* 6.]

Reliquaire, *s. m.* Prononcez *relikère.* C'est une maniere de petite boîte qui est le plus souvent d'argent, ou de vermeil doré, & qui est mignonnement travaillée, où l'on met des reliques. [Un beau reliquaire]

Reliques, *s. f.* Quelque chose du corps d'un Saint. Prononcez *relike.* [Les Saintes reliques. Baiser les reliques. Avoir de la vénération pour les reliques.]

† * *Reliques*, Ce mot pris dans le figuré pour dire une chose pretieuse est bas. [Il garde cela comme des reliques. Il ne faut non plus toucher à cela qu'à des reliques.]

* *Reliques.* Ce mot pour dire *reste* est de la belle prose & de la belle poesie. [Tous ces chef-d'œuvres antiques ont à peine leurs *reliques*. *Malherbe, Poësies.*

> L'art qui fait les Dieux
> Montre encore aujourdhui les superbes reliques. *Gomb. Poësies.*

Nous sommes obligez à Arrian de nous avoir sauvé les *reliques* de la Philosophie d'Epictete. *Balzac.* Il recherche les *reliques* prétieuses de ce grain céleste que son pére avoit autrefois sémé. *Patru, Eloge de Monsieur de Bellievre.* Il rentra dans Babilone avec les tristes *reliques* de l'armée. *Vaugelas, Quin. livre* 4. *c.* 16.]

Relire, *v a.* Lire de nouveau. *Je reli*, *j'ai relu*, *je relus.* [Un Eclésiastique doit lire & relire l'Ecriture Sainte.]

Relïûre, *s. f.* Maniere & façon dont un livre est relié. [Une méchante relïûre, une bonne relïûre.]

Reloüer, *v. a.* Loüer une seconde fois. [Reloüer une maison.]

Reluire, *v. n.* Luire beaucoup. Jetter quelque lüeur [On voit cela reluire la nuit. Leurs armes reluisoient de loin.]

* *Reluire.* Paroître, briller, éclater. [On voit reluire en ses mœurs la sévérité de nos ancêtres. *Ablancourt, Tacite, Histoire livre* 5. *chapitre* 5. Elle disoit qu'elle ne voioit reluire qu'en lui les qualitez d'un Souverain. *Ablancourt, Tacite, ann. liv.* 13. *chap.* 16.]

Reluisant, *reluisante*, *adj.* Qui luit beaucoup, qui éclate fort. [Il a veu des hommes & des chevaux tous *reluisans*, non pas d'or, mais d'acier. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 3.]

REM.

Remâcher, *v. a.* Mâcher de nouveau. [Il y a de certaines bêtes qui remâchent ce qu'elles ont mangé.]

* *Remâcher.* Repaſſer dans ſon eſprit, roûler dans ſon eſprit. [Il fut longtems à *remâcher* ſa douleur. *Ablancourt, Tac. Vie d'Agricola, c.* 3.]

† Remander, *v. a.* Mander de nouveau. [Je lui ai mandé & remandé qu'il ſe faloit défier des Tartufes.]

Remanïer, *v. a.* Manier de nouveau. Retoucher. [Je l'ai manïé & remanïé.] Les *Imprimeurs* diſent, il a falu remanïer toute cette page pour ajoûter ce mot.

Remarier, *v. a.* Marïer de nouveau. [On l'a remarié à une vieille qui le fait enrager.]

Se remarïer, *v. r.* Se marïer de nouveau. [Le bon homme la Mote le Vaier ſe remarïa à quatre vingts ans & plus.]

Remarquable, *adj.* Prononcez *remarkable.* Digne de remarque, conſidérable, [Evénément remarquable. Action remarquable. *Ablancourt.*]

Remarque, ſ. f. Obſervation qu'on fait ſur quelque choſe. [Une belle, une judicieuſe remarque. Faire des remarques ſur la langue. Il y a tant de remarques ſur la langue qu'on ne ſait plus comment écrire.]

* *Un Seigneur de remarque.* C'eſt à dire, *de conſidération.*

Remarquer, *v. a.* Prononcez *remarké.* Obſerver, voir, prendre garde, conſidérer. [Remarquer des défaux dans un ouvrage. *Ablancourt.* Le Roi ſe faiſoit remarquer à ſes armes & à ſa bonne mine, *Vau. Quin. l. 6. c.* 1.]

Rembaler, *v. a.* Embaler de nouveau. [Rembaler de la marchandiſe.]

† Rembârer, ou *rembârrer*, *v. a.* C'eſt parler d'un ton rebarbatif à une perſonne en refutant & renverſant tout ce qu'elle dit. Bourrer de paroles. [† Je voudrois qu'il y eut ici quelcun de ces Meſſieurs pour vous tenir tête & *rembârer* un peu ce que vous venez de dire. *Moliere, Malade imaginaire, acte* 3. *ſcene* 3. Rembârer quelcun. *Ablancourt.*]

Rembarquer, *v. a.* Prononcez *ranbarké.* C'eſt embarquer de nouveau. [Rembarquer des marchandiſes. Rembarquer l'artillerie.]

* *Rembarquer.* Rengager. [Il l'a heureuſement rembarqué dans cette afaire.]

Se rembarquer, *v. r.* S'embarquer de nouveau. [Nous nous rembarquâmes à Tunis.]

* J'avois raiſon de dire qu'il falloit faire ſortir les violons & qu'il ne faloit rien pour *ſe rembarquer.* *Voiture, lettre* 10.

Rembarquement, *ſ. m.* Action de rembarquer. [Travailler au rembarquement de l'artillerie.]

* *Rembarquement.* Rengagement. [Son rembarquement dans les procés a achevé de le ruïner.]

Rembârrer. Voiez *rembârer plus haut.*

Remboiter, *v. a. Terme de Chirurgien.* Il ſe dit des os, & ſignifie *les remettre en leur place.* [Remboîter un os.]

Rembourrer, *v. a. Terme de Sellier.* C'eſt remplir de bourre. [Rembourrer des panneaux de ſelle.]

† *Rembourrer ſon pourpoint.* Mots bas & burleſques pour dire bien manger. Se faire une bonne cairelure de ventre.

Rembourser, *v. a.* Redonner à quelcun les frais qu'il a faits. [Il lui a rembourſé tous les frais qu'elle avoit faits. Il a été rembourſé de tous ſes frais.]

Rembourſement, ſ. m. Action de rembourſer. [Faire un rembourſement.]

Rembrasser, *v. a.* Embraſſer de nouveau. [Rembraſſer une maitreſſe en lui diſant adieu.]

Rembrocher, *v. a.* Embrocher de nouveau. Embrocher mieux. [Cela n'eſt pas bien embroché, rembrochez-le.]

Rembuchement, *ſ. m. Terme de Chaſſe.* C'eſt lors qu'une bête eſt entrée dans le fort, que vous briſez ſur ſes voies haut & bas de pluſieurs brisées. *Saln.*

Rembucher, *v. a. Terme de Chaſſe.* Faire rentrer une bête dans ſon fort. [Rembucher une bête.]

Se rembûcher, *v. r.* Rentrer dans ſon fort. [Bête qui ſe rembûche.]

† * *Se rembûcher.* Se cacher & ſe retirer en quelque lieu particulier. [Les ſpectres des Cimetieres ſe rembuchent dans leurs troux.]

Reméde, *ſ. m.* Tout ce qu'on prend pour conſerver ſa ſanté, ou pour emporter le mal qu'on a. [Reméde ſouverain, excellent, bon, puiſſant, violent, pront, lent, doux, benin. Les Remédes ſont plus lens que les maux. *Ablancourt. Tac.* Il prépara ſes remédes par l'ordre du prince. *Ablancourt, Ar. l.* 2. *c.* 3. Le reméde le travailla fort. *Vaugelas, Quin. l.* 3. Laiſſer operer le reméde. *La Chamb.* Etre dans les remedes. *Moliere.* Voici un petit reméde qu'il faut prendre. *Moliere*, Uſer de remédes. *Ablancourt.* Nous ferons agir d'autres remédes pour la guérir. *Mol.* Avoir recours aux remédes. *Ablancourt.*]

* *Reméde.* Soulagement & tout ce qui apaiſe, qui adoucit les maux, les diſgrâces, les malheurs, &c. [J'ai tâché d'aporter quelque reméde à vos maux. *Ablancourt, Rét. l.* 2. Ce me ſera peut être un reméde de croire qu'il n'y en a point, *Voit. l.* 135.]

* *Reméde*, Reſſource, eſpérance, expédiens pour réüſſir en quelque choſe, pour venir à bout de quelque choſe. [Ah! je le quite maintenant, & je n'y voi plus de reméde. *Moliere. George Dandin. a.* 3.

Philis, je ſuis deſſous vos loix
Et ſans reméde à cette fois
Mon ame eſt vôtre priſonniere. *Voiture, Poëſies.*]

Reméde de poids. Termes de Monoie. Permiſſion acordée par le Prince aux fermiers des monoies de tenir les eſpeces un peu plus foibles que le poids

poids juste. Voiez *Monsieur Boisard, Traité des Monoies.*

Reméde de loi. Termes de Monoie. Permission acordée par le Prince aux maîtres & aux fermiers de ses monoies de tenir la bonté intérieure des especes d'or & d'argent moindre qu'il n'est permis par l'ordonnance. [Especes qui se trouvent dans les remédes de l'ordonnance. Il a été condanné à l'amende parce que l'essai qu'on a fait des especes fabriquées a été jugé hors des remédes de l'ordonnance. Voiez *Monsieur Boisard, Traité des monoies.*]

Remédier, v. n. Aporter du reméde. Empêcher quelque fâcheux éfet. [ils se moquoient de tous les préparatifs que nous faisions pour remédier à cette surprise. *Voiture, lettre* 74.]

REMÊLER, *v. a.* Mêler de nouveau. [Reméler les cartes.]

† REMEMBRANCE, *s. f.* Ce mot signifie ressouvenir & ne se dit qu'en burlesque, & même il se dit rarement parce qu'il est fort vieux.

[Jadis en étoit *remembrance*
Cent ans a qu'il en vint en France. *Voiture, Poësies.*]

REMENER, *v. a.* Remettre une personne où elle loge. Remettre une personne chez elle. [Je vous prie de remener Monsieur à son logis. Si vous voulez me remener dans mon quartier vous me ferez plaisir.]

REMERCIER, *v. a.* Faire des remercîmens. Rendre graces. Etre redevable à quelcun, ou à quelque chose qui nous a garantis de quelque disgrace. [Remercier quelcun de quelque faveur, ou de quelque bon ofice. Il peut remercier l'avantage qu'il a de vous apartenir. *Moliere, George Dandin, a.* 1.]

Remercîment, s. m. Action de graces. [Remercîment ingénieux, galant, civil, honnête, humble. Faire un remercîment à quelcun.]

REMESURER, *v. a.* Mesurer de nouveau. [Remesurer du blé, de l'aveine ; &c.]

REMETTRE, *v. a.* Replacer une chose qui est hors de son lieu. Ainsi en matiere d'éxercices militaires, on dit, [Remettez la baguette en son lieu, remettez la méche, remettez vos épées, &c.]

Remettre. Redonner. Mettre de nouveau entre les mains. [Remettre au pouvoir. Remettre quelcun à la merci de ses ennemis. *Voiture, lettre* 9. Les Ambassadeurs lui remirent tous ses étás. *Vaugelas, Quin. l.* 8. *c.* 13.]

Remettre. Mettre de nouveau. Mettre. [Remettre des troupes sur pié. *Ablancourt, Tacite, Histoire, liv.* 2. *c.* 25. Remettez votre conduite entre les mains de Dieu & esperez en lui. *Port-Roial, Pseaumes.*]

Remettre. Diférer. [Je remetrai à une autrefois à vous déclarer mon sentiment sur ce passage. *Pascal, l.* 9. Il ne faut pas *remettre* des suplices à une saison destinée à la joie. *Voiture, lettre* 9. Remettre de jour en jour. *Voiture, l.* 15. Lorsqu'il faut païer, ils n'ont pas un sou, & ils nous *remettent* à la montre. *Ablancourt, Lucien, tome troisiéme.*]

Remettre. Représenter. [Pour le détourner il lui *remettoit* ces nouvelles nôces devant les yeux. *Ablancourt, Tac. an. l.* 12.]

Remettre. Reconcilier. [Remettre bien ensemble des gens qui sont brouillez. *Le Comte de Bussi.*]

Remettre. Pardonner. [Remettre les pechez à un pénitent. *Port-Roial.*]

Remettre. Terme de Chirurgien. Remboiter. Racommoder. [Remettre un os. Remettre une épaule. *Tev.*]

Remettre. Terme d'Evolution Militaire. C'est faire reprendre ses premiéres distances. [Remettre les rangs, les files, un bataillon.]

Se remettre, v. r. Se replacer, se placer comme on étoit. [Que chacun se remette en sa place.]

* *Se remettre.* Se rapliquer à quelque chose. [Se remettre à l'étude de la Philosophie. *Ablancourt.*]

* *Se remettre bien avec quelcun.* C'est se reconcilier avec quelcun ; C'est rentrer en grace avec quelcun. [Elle emploia tous ses charmes pour faire qu'il se remît bien auprés d'Alexandre. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 3.]

* *Se remettre.* S'en raporter au jugement de quelcun. En vouloir passer par son avis, se reposer sur quelcun, s'y fier, s'y assurer. [Je les trouve toutes deux si belles, que je ne me puis resoudre au choix, & *je m'en remets* à vous. *Voiture, Lettres amoureuses.* Je ne sai si *je me dois remettre* de cela sur d'autre que sur moi. *Racine, Andromaque, a.* 4. *s.* 4.]

* *Se remettre.* Se ressouvenir, rapeller dans son esprit les idées de quelque chose, se representer, reconnoître. [Ne vous remettez vous pas mon visage. *Moliere, Pourceaugnac.*]

* *Se remettre.* Revenir de quelque trouble, de quelque agitation d'esprit. [Il fut long tems à se remettre de sa confusion. *Scaron, Nouvelles.*]

* *Se remettre.* Ce mot se dit en parlant de gens malades, infirmes, ou incommodez. C'est se refaire, se ravoir, reprendre ses forces. [Pour me remettre d'un hiver que j'ai été sans me chaufer je m'en vais. *Voiture, l.* 30.]

Se remettre. Terme de Maître d'Armes. C'est se mettre en garde comme l'on étoit avant que d'avoir porté. [Portez, & remettez-vous.]

Se remettre. Terme d'Evolution Militaire. C'est reprendre ses distances & faire face sur le même front où l'on étoit avant le mouvement. [Se remettre de la même maniere qu'on a doublé. Rangs, remettez-vous.]

REMEUBLER, *v. a.* Meubler de nouveau. [Remeubler une chambre.]

REMI, *s. m.* Nom d'homme. [Saint Remi batisa Clouïs à Reims.]

REMIS, *remise, adj.* Replacé en son lieu. [Argent remis dans le cofre.]

Remis, remise. Déferé au jugement. [L'afaire fut remise à la décision de l'Empereur. *Ablancourt, Tac. an. l.* 3.]

Remis, remise. Rétabli. [Les légions furent remises

mises sur pié en un instant. *Ablancourt, Tacite, Histoire, livre 2. c. 25.*]

Remis, remise. Pardonné. [Tous ses péchez lui sont remis.]

Remise, s. f Délai, retardement. [User de remise. *Ablancourt.* Je suis sur le point de partir sans aucune remise, *Voit. l.* 18. Ses remises firent naître un soubçon dans l'esprit du Roi. *Vaugelas, Quin. liv.* 3. *chap.* 7.]

Remise. Diminution, rabais. [On lui a fait une *remise* de cent pistoles.]

Remise. Lieu de la maison où l'on met le carosse. [Mettre le carosse sous la remise. Loüer une remise de carosse.]

Remise de sacs. Termes de Palais C'est quand aprés le jugement d'un procés le Raporteur remet le procés au gréfe afin que les Procureurs des parties retirent les sacs du gréfe & les rendent chacun à leurs parties.

Remise. Terme de Chasse. Ce mot se dit en parlant de *perdrix* Endroit où les perdrix se reposent. Endroit où elles s'arrêtent. [Atraper les perdrix à la remise.]

REMISSIBLE, *adj.* Qui mérite pardon. Digne de grace, digne de remission. [Crime qui n'est pas remissible,]

Remission, s. f. Grace qui se donne par le Roi en forme de Chartre en cire verte pour un crime qui mérite la mort. [Obtenir des lettres de remission.]

Remission. Terme de Piété. Il signifie *pardon.* [Avoir remission de ses pechez]

REMMAILLOTER, *v. a.* Prononcez *ranmailloter.* Emmailloter de nouveau. [Remmailloter un enfant.]

REMOLLITIF, *remollitive, adj. Terme de Médecin*, qui signifie *qui ramolit.* [Médicament remollitif.]

Remontant. Voiez *plus bas.*

REMONTE. Voiez *plus bas.*

Remonter. Ce verbe est *actif* & *neutre-passif.* Monter une seconde fois *Je remonte. Je remontai. J'ai remonté, je suis remonté.* [Remonter les degrez En décendant j'ai entendu du bruit & *je suis remonté* aussi tôt.]

Remonter. Ce mot se dit en parlant de *cavalerie & de Cavaliers.* C'est donner une autre monture, donner un autre cheval. [Remonter un cavalier.]

Remonter. Ce mot se dit en parlant de *bateaux*, de vaisseux, & de fleuve. C'est tirer droit en haut. Aller droit en haut & contre le courant de l'eau. [Remonter un fleuve. *Ablancourt, Ar. l* 1. Remonter un bateau.]

* *Remonter.* Elever de nouveau. [Pensez vous qu'il méprisât un Roi qui vous fait remonter au rang de vos aieux. *Racine, Andromaque, acte 3. scene 8.*]

Remonter. Terme de Lutier. C'est mettre de nouvelles cordes à un instrument de musique à cordes. [Remonter un luth de cordes.]

Remonter. Terme d'Horloger. [Remonter une montre. Remonter une horloge. C'est remettre la corde sur la fusée, ou relever les contrepoids pour remettre la montre, ou l'horloge en état de service, de marquer & de sonner les heures.]

Remonter. Terme de Savetier. C'est mettre une paire de semelles neuves. [Remonter une paire de souliez. Remonter une paire de pantoufles, une paire de botes, &c.]

Remonter. Terme de Ménuisier. C'est monter un ouvrage qui a été démonté. [Remonter une paire d'armoire. Remonter une table. Remonter un cabinet, &c.]

Remonte de cavalier, s. f. Ce qu'on donne à un cavalier pour le remonter. Cheval qu'on donne à un cavalier pour le remonter lorsqu'il est démonté. [Pourvoir à la remonte des cavaliers.]

Remontant. Part. Qui remonte

Remontant, s. m. Terme de Ceinturier. C'est l'extrémité de la bande du baudrier qui est fenduë en deux & qui tombe sur les pendans.

REMONTRER, *v. a.* Faire voir. Faire considérer. Représenter. [Il remontra que personne ne pouvoit prétendre cet honneur. *Ablancourt, Tacite, an. l.* 12.]

Remontrance, s. f. Avis, conseil. [Ceux qui étoient prés de Clitus le prierent & emploiant les *remontrances* l'emmenerent. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 1. Je crus qu'ils recevroient mes *remontrances* avec joie. *Ablancourt, Luc.*]

Remontrance. Discours par lequel on suplie quelque supérieur. [J'ai cru qu'il vous seroit moins facheux d'entendre leurs *remontrances* que de vous raporter leurs plaintes. *Vaugelas, Quin. livre* 9 *chapitre* 3. Faire ses trés-humbles *remontrances* au Roi.]

Remontrance. Discours oratoire que le prémier Président du Parlement fait aux Avocats & aux Procureurs à la rentrée du Palais, où il leur représente ce qu'ils doivent faire pour s'aquiter de leur devoir en honnêtes gens. [La *remontrance* de Monsieur le premier Président étoit trés-belle.]

† REMORDRE, *v. n.* Ce mot se dit en parlant de concience qui reproche tacitement quelque chose qu'on a fait contre la droite raison. [La concience lui remord. *Ablancourt.*]

Remords, s. m Repentir. Regret qu'on a d'avoir fait quelque chose contre la droite raison. [Etre pressé des remors de sa concience. *Vaugelas, Quin. l* 5. Avoir des remors de concience. *Ablancourt.* J'en ressens des remors plus crüels à mon souvenir que toutes les pertes que je viens de faire. *Scaron, Nouvelle* 4. De funestes remors il a l'ame rongée. *Godeau, Poësies.* Il vient un remors troubler sa concience. *Pascal, lettre* 4. Esprit combatu de mile remors. *Racine, Andromaque, acte* 5. *scene* 2. Je sai de quels remors son courage est ateint. *Racine, Andromaque, acte* 5. *scene* 2.]

REMORQUER, *v. a. Terme de Mer.* Tirer un vaisseau aprés l'avoir ataché à l'arriere d'un autre vaisseau. [Je voi nos frégates *remorquer* les grans corps des galions de Seville. *Sar. Poë.*]

RE'MOUDRE, *v. a.* Emoudre une seconde fois. [Rémoudre un couteau.]

REMOUILLER, *v. a.* Mouiller une seconde fois. [Il faut remouiller ce linge.]

REMPAQUETTER, *m. a.* Empaquetter de nouveau. [Rempaquetter des livres, de la toile, de la marchandise, &c.]

REMPARER. Voiez *ramparer.*

Rempart. Voiez *rampart.*

REMPLACER, *v. a.* Ce mot dans le propre se dit en parlant d'argent & de biens, & il signifie remettre en la place. [Il avançoit seulement cét argent pour le remplacer. *Pascal, lettre seiziéme.*]

* *Remplacer.* Mettre quelque chose en la place de ce qu'on a perdu, reparer de quelque chose la perte qu'on a faite. [Etant sur le retour de l'âge, elles veulent remplacer de quelque chose ce qu'elles voient qu'elles perdent. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, s.* 5.]

Remplacement, s. m. Ce mot se dit souvent en *Terme de Palais.* C'est l'action de remplacer. [Faire un remplacement de deniers, de conventions matrimoniales.]

REMPLAGE, ou *remplissage, s. m.* Vaugelas dans ses remarques est pour *remplage.* Ce mot de *remplage* se dit, mais *remplissage* se dit aussi. Le *remplage*, ou le *remplissage* c'est l'action de remplir. [*Les nouvelles Ordonnances de la vile de Paris, c.* 8. disent le *remplage* se doit faire de vin de pareille qualité. On dit encore, du vin de *remplage.* Plusieurs marchans de vin que j'ai consultez disent aussi faire le *remplage*, mais la plûpart des cabartiers de Paris disent *remplissage*; & presque jamais *remplage.* Il faut tant pour le *remplissage* de ce muid. Les ouvriers en dentelle & en points disent on m'a tant donné pour le *remplissage* de ce point. Les maçons disent aussi *remplissage*, ou *remplage* de muraille, & ils apellent *remplissage de murailles* lors qu'aprés avoir fait les paremens de grosses pierres on remplit le milieu de la muraille avec du blocage.]

REMPLÏER, *v. a. Terme de Tailleur & de Couturiere.* Rendoubler. [Remplïer l'étofe.]

REMPLIR, *v. a.* Emplir. Combler. *Je rempli, tu remplis, il remplit, nous remplissons. Je remplissois. J'ai rempli. Je remplis. Remplissant.* [Remplir une coupe. *Vaugelas, Quin. liv.* 7. *c.* 4. Remplir un *tonneau. Vaugelas, Rem.* On dit aussi *emplir un tonneau.* Remplir les cofres d'or & d'argent. *Vaugelas, Rem.* Remplir ses greniers. *Vaugelas, Rem.* Remplir le Sénat d'étrangers. *Ablancourt, Tacite, an. l.* 11. Il y avoit de grandes fondrieres qu'il faloit se resoudre de remplir. *Vaugelas, Quin. livre* 8. *chapitre* 12. *Remplir d'admiration, Pascal, lettre septiéme.* C'est donner de l'admiration. C'est combler d'admiration.]

Remplir. Achever le nombre qui est réglé. Mettre le nombre qu'il faut. [Remplir le nombre des Sénateurs. *Ablancourt, Tacite, ann. livre onziéme.*]

* *Remplir.* Ce mot se dit des choses immaterielles & figurées, & il signifie *ocuper avec honneur*, emplir. [Il a dignement rempli la place du prémier Magistrat. *Vau. Rem.*]

Remplir. Terme de Faiseuse de Point & de Dentelle. C'est refaire le point, ou la dentelle qui est rompuë. [Remplir du point, remplir de la dentelle.]

Rempli, remplie, adj. Empli, plein, comblé. [Vos livres sont remplis de calomnie. *Pascal, l.* 16. Les montagnes étoient remplies d'amphitéâtres. *Ablancourt, Tac.*]

* Je suis si *rempli* de vous que je tâche d'être votre singe. *Moliere, Critique de l'école des femmes, sc.* 3.]

Remplissage. Voiez *remplage.*

Remplisseuse de Dentelle, s. f. Ouvriere qui racommode & remplit toutes sortes de points & de dentelles. [Les choses dont la remplisseuse se sert pour gagner sa vie, ce sont les ciseaux, l'éguille, le dé, le fil & l'oreiller.]

SE REMPLUMER, *v. r.* Ce mot se dit proprement des oiseaux; C'est reprendre de nouvelles plumes. [Oiseau qui commence à se remplumer.]

† * *Se remplumer.* Redevenir riche, faire quelque petite fortune. [Le Libraire de Luine étoit bien gueux il y a quelque tems, mais on dit qu'il commence un peu à se remplumer depuis qu'il a imprimé un livre de Giles Ménage qui porte pour titre *amænitates juris.*]

REMPOISSONNER, *v. a.* Mettre de nouveau du poisson dans un étang, ou autre semblable lieu. [Rempoissonner un etang, un vivier.]

REMPORTER, *v. a.* Emporter, gagner, obtenir, avoir pour fruit de ses travaux. [Remporter le prix; On dit aussi *emporter le prix*, mais *emporter* en ce sens n'est pas si usité que *remporter.* Remporter la gloire des armes. *Ablancourt, Tac.* Remporter de considérables avantages. *Ablancourt.* Il a remporté tout l'honneur de la guerre. *Ablancourt, Tac. Hist l.* 3 *c.* 11. Vos soldâs ne remportent chez eux que des blessures pour toute recompense. *Vaug. Quin. l.* 8.]

REMÜANT. Voiez *plus-bas.*

REMÜMENT, *s. m.* Mouvement. [Observer le remûment des fesses.]

Remüer, v. a. Mouvoir. [Ils étoient ocupez à remüer la terre. *Ablancourt, Luc.*]

* *Remüer.* Agiter, émouvoir, exciter. [Les grandes figures remüent le cœur.]

* *Remüer.* Ce mot signifie *se soulever*, mais en ce sens c'est une espece de *verbe neutre.* [Aiant apris que les Triballiens vouloient remüer, il passa en Trace. *Ablancourt, Ari. livre* 1. Ils étoient portez à remüer, *Vau. Quin. liv.* 7. *c.* 6.]

† * *Remüer ciel & terre.* C'est à dire, faire tous ses éforts pour venir à bout de quelque dessein. [Il a remüé ciel & terre contre moi.]

Remüer. Terme de Nourrice. C'est démailloter, nettéïer & acommoder un enfant, lui donner de la bouillie & le remmailloter. [Nourrice mettez vous à l'âtre pour remüer votre enfant.]

Se remüer, v. r. Se mouvoir, se tourner, avoir la liberté de se pouvoir tourner çà, & là, & à son aise. [Les galeres où l'on se jette en foule sont si pleines qu'on ne s'y peut remüer. *Vaugelas, Quin. liv 9. chap. 9.*]

* *Se remüer.* Etre en trouble, être dans l'agitation, être sur le *qui vive.* [Tout se remüe parce que vous faites entendre que tout est menacé. *Pascal, l* 18.]

* *Etre remüé.* C'est être agité, être ému, être excité. [Ceux dont l'ame n'a pas été fortement *remüée* ne s'ennuient pas. *Port-Roial, Education du Prince.*]

Remüant Part. Qui remuë.

* *Remüant, remüante, adj.* Ce mot se dit des enfans, & signifie *vif,* qui est toujours en action. [Enfant remüant.]

* *Remüant, remüante.* Ce mot étant pris pour *séditieux* n'est proprement usité qu'au masculin. [Parmi des esprits remüans l'amour du repos passe pour lâcheté. *Ablancourt, Tac. Germanic.*]

† *Remu-ménage, s. m.* Désordre, confusion, trouble. [On ne vit jamais un si triste remu-menage. *Scaron, Virgile, l.* 1.]

R E N.

Renaître, *v. n.* Naître de nouveau. [Le Soleil meurt & renaît tous les jours, mais les hommes ne renaissent pas ainsi.]

* *Renaître en Jesus-Chrit. S. Cir.*

* On vit *renaître* un nouveau travail. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 3. *c.* 4.

* Rome sous lui vit *renaître* les jours de Saturne. *Dépreaux, 1. Epître au Roi.*

Renaissant. Part. Qui renaît.

* *Renaissant, renaissante, adj.* [Rome renaissante. *Ablancourt, Tacite, Hist. l.* 15. *c.* 8.]

* Je peindrai les plaisirs en foule *renaissans. Dépreaux,* 1. *Epître au Roi.*

Renaissance, s. f. Nouvelle naissance. [La renaissance des hommes.

* Chrétiens, ressouvenez-vous de votre divine *renaissance* en Jesus-Chrit. *Port-Roial.*

* On aperçoit dans ses discours la *renaissance* des lettres humaines.]

Renard, *s. m.* Animal sauvage qui est fort connu, qui est gros comme un moien chien, qui tire ordinairement sur le roux, qui a les oreilles courtes & la queuë fort chargée de poils. Il vit de poules, d'oies, d'outardes, de lapins, de liévres, de chats, de petis chiens, de sauterelles & de souris. Il est ami des serpens & vit avec eux, mais il hait les oiseaux, les bêtes à quatre piez & de certaines plantes comme la ruë. Il est fin & fait plusieurs troux à sa taniere afin de se pouvoir plus-aisément sauver. Il contrefait le mort pour mieux atraper les oiseaux. Il fait mourir le hérisson en pissant dessus. De la peau du renard on fait des manchons & des fourures. Il y a en Laponie des renards noirs, cendrez, blancs, ou bleux, des peaux desquels on fait un grand trafic. [Un renard mâle, un renard femelle. Voiez *Jonston.*]

† * *C'est un fin renard.* C'est à dire, c'est un homme tres-fin.

† * *Ecorcher le renard.* Cela se dit d'un ivrogne qui dégueule.

† * *Se confesser au renard.* C'est découvrir ses sentimens à une personne qui en abuse & qui se sert de notre sincérité pour nous nuire.

Renard. Terme de Mer. Petite palette de bois où l'on a figuré les trente-deux airs de vent & où l'on marque le tems qu'à couru le vaisseau. [Le renard est ataché au mâs d'artimon.]

Renard. Terme de Maçon. Pierre assez pésante atachée au bout d'une ficelle qui sert aux Maçons & aux Limousins pour élever les murs droits.

Renaud, *s. m.* Nom d'homme. [Le fameux Renaud de Montauban.]

Rencherir, *v. a.* Ce mot se dit des denrées & marchandises & signifie devenir plus cher & à plus-haut prix. [Rencherir la marchandise.]

† * *Rencherir.* Ce mot au figuré s'emploie dans un *sens neutre. Moliere, Prétieuses, s.* 9. a dit *rencherir sur le ridicule.*

Rencheri, rencherie, adj. Qui est devenu plus cher. [Le blé est rencheri. La viande est rencherie.]

† * *Rencheri, rencherie.* Qui s'estime au delà de ce qu'il doit. Qui fait le prétieux. [Il fait le rencheri. *Scaron.* A-t on jamais veu deux peques provinciales faire plus les rencheries. *Moliere, Prétieuses, s.* 1.]

Rencontre, *s. f.* Tout ce qui s'ofre & se présente à nous sans être préveu. Tout ce qui s'ofre par hazard & inopinément. [Rencontre fatale, malheureuse, heureuse, mauvaise, fâcheuse, criminelle, dangereuse. C'étoit un crime de s'être trouvé avec quelcun des conjurez, la rencontre même en étoit criminelle. *Ablancourt, Tac. an. l.* 15. *c.* 12. Eviter la rencontre d'une personne. *Ablancourt, Luc.*]

Rencontre. Ce qui nous arrive heureusement & au dela de nos esperances. [Il a fait rencontre d'une femme fort jolie & fort riche.]

Rencontre. Combat de deux partis ennemis qui se rencontrent par hazard. Combat de deux, ou de quelques personnes qui se trouvent sans se chercher & qui se batent. [Ce n'est pas une bataille. Ce n'est qu'une rencontre. *Vau. Rem.* Ce n'est pas un düel ce n'est qu'une rencontre. *Vau. Rem.* On fait passer leur combat pour une rencontre.]

Rencontre. Conjoncture. [Dans cette rencontre il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. *Ablancourt.*]

* *Rencontre.* Ce mot se dit en parlant de langage &

ge & de stile. C'est un concours de voielles dans la prose, ou dans les vers. [On évite dans les vers François la rencontre des voielles qui ne se perdent pas.]

* *Rencontre.* Jeu de mots. Jeu d'esprit qui se trouve agréablement dans l'arrangement & la liaison des mots les uns avec les autres. [C'est une piece pleine de jeux d'esprit dont la rencontre ne consiste que dans les mots. *Ablancourt. Lucien. Tome* 3.]

Rencontre. Terme de Distilateur, & de *Chimiste.* C'est une sorte de petit vase qui entre dans l'alambic.

Rencontrer, v. a. Trouver. Faire rencontre de quelque chose de bon, ou de mauvais. [Rencontrer la fin de ses travaux. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 4. *ch* 1. Il a bien rencontré dans son mariage. Il a rencontré une femme qui est un dragon.]

* *Rencontrer.* Ce mot au figuré est une maniere de *verbe neutre.* Il signifie, deviner, réüssir dans ses conjectures. Il signifie aussi *réüssir.* [Il y a des gens qui essaient de deviner, mais ils rencontrent mal. *Pas. l.* 8. Je ne pouvois croire qu'il fût possible qu'elle eût rencontré à écrire si bien de cette sorte. *Voit. l.* 30.]

RENDAGE, *s. m. Terme de Monoie.* C'est un droit qui comprend le brassage & le Seigneuriage, qui est pour marc d'or, 10. livres 10. sous, sept livres 10. pour le Seigneuriage & trois livres pour le brassage, & pour le marc d'argent vingt huit sous douze vingt troisiémes, dix sous douze vingt troisiemes pour le Seigneuriage & 18. sous pour le brassage. C'est de la sorte que Monsieur Boisard Conseiller en la Cour des monnoies de Paris a eu la bonté de m'expliquer le mot de *rendage.*

Rendez-vous, s. m. C'est le lieu où se trouvent & où vont de dessein formé, quelques personnes. Lieu où se rencontrent des personnes. Assignation que se donnent un amant & une maitresse pour se rencontrer en un lieu. [Le *rendez-vous* du beau monde est chez vous. Sa maitresse lui a donné *un rendez-vous* à 7. heures du soir au Luxembourg. Se trouver au rendez-vous. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 5. *c.* 2. Manquer au rendez-vous. *Scar.*]

Rendez-vous. Ce mot se dit en parlant d'armées & de troupes. C'est le lieu où se doivent assembler toutes les troupes pour marcher à quelque entreprise. [Le *rendez-vous* de l'armée est autour de Châlons en Champagne.]

SE RENDORMIR, *v. r.* S'endormir de nouveau. [Il s'est rendormi sur le point du jour, je commençois à me rendormir quand les violons ont joüé.]

RENDOUBLER, *v. a.* Mettre en double. [Rendoubler une serviette.]

RENDRE, *v. a.* Redonner ce qu'on a donné, restitüer. *Je rend, j'ai rendu, je rendis.* [Un homme qui se méle de deviner est-il obligé de *rendre* l'argent qu'il a gagné par cét exercice. *Pas. l.* 8. Rendre le bien mal aquis. *Pas. l.* 5.]

Rendre. Donner. [Rendre raison de tout. *Ablancourt.*]

Rendre. Livrer, mettre au pouvoir. [Rendre une ville. Rendre une place. *Ablancourt, Marmol.* * Enfin cette beauté m'a la place renduë que d'un siége si long elle avoit defenduë. *Mal. poë. liv.* 5.]

Rendre. Distribüer, administrer. [Nos péres *rendent la justice* aux pauvres aussi bien qu'aux riches, ils la rendent même aux pécheurs. *Pas. l.* 8.]

Rendre. Faire. [Rendre un bon Ofice à quelcun, Rendre service à une personne. Sa bonne & sa mauvaise fortune ont servi à le *rendre* également illustre. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 1.]

Rendre. Faire la méme chose qu'on nous fait. Traiter les gens cömme ils ont traité. [Rendre la pareille.]

Rendre. Traduire. [On ne peut rendre les choses de mot à mot. *Ablancourt. Tac.* 3. *partie, remarques.*]

Rendre. Ce mot en *parlant de comptes* signifie faire voir, montrer. [Rendre ses comptes.]

Rendre. S'aquiter de quelque action qui regarde le devoir, ou la civilité. [Il lui envoia son fils pour lui *rendre* ses devoirs. *Ablancourt, Tacite, an. liv.* 16.]

Rendre. Jetter par quelcun des conduits naturels. [Rendre par haut & par bas. Elle aima mieux mourir que rendre un lavement qu'elle avoit pris. *Scar. Poës.*]

Rendre. Ce mot en *terme de Manége* signifie *lâcher*, [Rendre la bride à son cheval, on dit aussi au même sens *rendre la main.*]

Rendre le bord. Terme de Mer. C'est venir mouiller, ou donner fond dans une rade ou un port.

Se rendre, v. r. Se donner, se livrer. [Se rendre à discretion. *Vaug. Quin. l.* 8. *c. x.* Se rendre à composition. *Ablancourt.* Les Oficiers s'alloient rendre à la file. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 3 *c. x.*]

Se rendre. Se faire. [Se rendre esclave. Se rendre coupable. *Ablancourt.*]

Se rendre. Se faire estimer, se faire voir. [Se rendre ridicule. *Moliere*, Se rendre considerable. *Ablancourt.*]

Se rendre. Se trouver en un lieu. Aller en un lieu. [Se rendre en quelque lieu. *Vau. Quin. l.* 3. Fleuve qui se va *rendre* dans la mer. *Ablancourt, Tacite.*]

Se rendre. Devenir. [Se rendre honnête homme,]

Se rendre. Se saisir. [Se rendre maître d'un Roiaume. *Ablancourt. Tac an l.* 12.]

Se rendre. Céder, s'avoüer vaincu. [Il n'y a plus rien à dire, je me rends. *Moliere Critique de l'école des femmes s.* 6. Le jugement de Monsieur est quelque chose de considerable, mais Monsieur veut bien que je ne *me rende* pas pour cela. *Mol.* Si vous ne voulez vous rendre qu'à l'écriture, j'y consens *Pas. l.* 4.]

Rendu, renduë, adject. Redonné, restitüé, livré, donné, [Argent rendu, vile renduë.]

Rendu, s. m. Soldat qui deserte pour se venir rendre

dre dans le parti contraire. [Traiter favorablement les rendus.]

RENDUIRE, *v. a. Terme de Maçon.* C'est enduire de nouveau. *Je rendui. J'ai renduit. Je renduisis.* [Renduire un mur.]

RENE'. Voiez plus bas.

RÊNES, ou *Resnes*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s* qui est dans la prémiere silabe du mot *Resnes.* On apelle *Rênes* deux longs bouts de cuir atachez au bas de la branche de la bride. [Ajuster les rênes. *Ablancourt.* La plu-part menoient leurs chevaux par les rênes. *Vau. Quin.l 7.c.9.* Tenir un cheval par les rênes. *Vaug. Quin. l. 7. c.8.* Tenir les rênes égales]

* *Rênes.* Ce mot se dit *au figuré* dans le beau stile & a beaucoup de grace. [Il fut infortuné de n'avoir pas ateint cét heureux siécle ou Trajan tient les *rênes* de l'Empire. *Ablancourt, Tacite, vie d'Agricola.*]

RENE', *s. m.* Nom d'homme.

Renée, s. f. Nom de femme. [La pauvre Renée est morte.]

RENEGAT, *s. m.* C'est celui qui a renoncé Jesus-Chrit pour embrasser la Religion des infideles. [C'est un Renégat.]

RENFERMER, *v. a.* Enfermer. C'étoit la coutume des Princes d'Orient de renfermer leurs tresors dans leurs sepulcres. *Ablancourt, Apoph.*]

Se renfermer, v r. S'enfermer. [Ils se renferment dans leurs havres. *Vaug. Quin.l 4. c.3.* Il s'est renfermé dans sa chambre, dans sa maison.]

* C'est un mal que de se renfermer en soi seul, & de ne songer qu'à soi. *Port-Roial, éducation du Prince.*]

Renfermé, renfermée, adj. Enfermé. [Il est renfermé. Elle est renfermée]

Renfermé, s. m. Certain air relant qui vient de ce qu'une chambre a toujours été fermée, & que le grand air n'y est point entré. [Il sent ici le renfermé.]

SE RENFLER, *v. r.* S'enfler de nouveau [Son hidropisie l'emportera ; son ventre qui s'étoit un peu abatu *s'est renflé* extrordinairement.]

Renflement, s. m. Terme d'Architecture. Il se dit en *parlant de colonnes.* C'est l'augmentation de la grosseur qu'on donne aux colonnes au droit du tiers du fust vers le bas.

RENFONCEMENT, *s. m. Terme de Doreur sur bois*, qui signifie *creux, partie plus enfoncée.* Endroit renfoncé. [Mettre de l'or dans les renfoncemens.]

Renfoncer. Terme de Tonnelier. Mettre un fond. [Il faut renfoncer ce muid.]

RENFORCER, *v. a.* Rendre plus fort. [Renforcer l'aile droite. *Vaugelas, Quin. li. 3.* Il renforçoit sa voix pour être ouï d'un plus grand nombre de soldâs. *Ablancourt. Tacite, Hist.l.3.c.2.*]

Se renforcer, v. a. Reprendre ses forces. [Il se renforce tous les jours.]

* La Sédition *se renforçoit* à toute heure. *Ablancourt, Tac.Hist.l.1.c.7.*

Renfort, s. m. Nouvelle augmentation de forces. Soldâs qui viennent pour renforcer quelques troupes. [Ce fut un renfort venu tout à propos. *Vaug.Quin.l.8 c 13.*]

Renfort. Terme de Fondeur qui se dit en parlant de pieces d'artillerie. C'est la partie de la piece d'artillerie qui est un peu au dessus des tourillons, & qui est d'ordinaire éloignée de la bouche du canon d'environ quatre piez & demi & cela plus, ou moins selon la longueur de la piece.

SE RENFROGNER, *v. r.* Ce mot signifie *se refrogner.* Mais il ne semble pas si usite que *se refrogner.* [Il se renfrogne dés qu'on lui dit quelque chose qui ne lui plait pas.]

Renfrogné, renfrognée, adj. Refrogné. [Mine renfrognée. *Scar.* Visage renfrogne. *Ablancourt, Luc.Tome 1. in douze pag 290.*]

RENGAGER, *v. a.* Engager de nouveau. [Je l'ai rengagé dans l'afaire. Rengager sa foi. Rengager son bien.]

[* Une maitresse qui se relâche *rengage* plus un amant que cent refus. *Le Comte de Bussi. Histoire amoureuse des Gaules. page 81*]

Rengainer, v, a. Prononcez *rengainer.* Remettre dans le fourreau. Le mot de *rengainer* n'est guere usité au propre & en sa place on dit *remettre.* Ainsi on dit [Remettez votre épée, ou remettez votre épée dans le fourreau & presque jamais, *rengainez.*]

† * *Rengainer.* Ce mot au figuré est assez usité mais il est bas & burlesque. Paul *rengaine ta rétorique. Mai. Poë.* C'est à dire, n'étale pas ta rétorique, ni ton éloquence. Eh! Monsieur, *rengainez* votre compliment, je vous prie. *Moliere.* C'est à dire tréve de compliment. Rengainez vos rodomontades. *Ablancourt.*]

† * *Rengaine, s. m.* Ce mot est tout à fait bas & du petit peuple de Paris. [Il a eu un furieux *rengaine.* C'est à dire, il a eu un réfus fâcheux.]

RENGIER, Voiez *Renne.*

RENGRAISSER, *v. a.* Engraisser de nouveau. Faire devenir de plus-gras en plus-gras. [Rengraisser un cochon.]

† *Rengrégement de mal, s. m.* Augmentation de mal. [Rengregement de mal ! Surcroit de desespoir! *Moliere avare, a.3 s.3.*]

† *Rengrégé, rengrégée, adj.* Mot vieux, & qui ne peut entrer que dans le bas burlesque, en parlant de malades. [Il est rengrégé, elle est rengrégée.]

RENGRENER, *v. a. Terme de Monoie.* C'est mettre les pieces fabriquées sous les fers qui les ont monnoiées de sorte que les grains du Chapelet qui entourent la tête & le revers & toutes les autres parties des pieces rentrent dans le creux du coin & ne varient nulement. *Bouteroüe, livre de monoies.* [Rengrener une medaille.]

Rengrener, v. a. Engrener de nouveau, mettre de nouveau dans la tremie. [Rengrener du blé, du seigle, &c.]

Rengrenement, s. m. Terme de Monoie. Action de rengrener. [Il faut que le rengrenement soit juste,

juste. *Bouteroüe, livre des monoies.*]

RENÏER, *v. a.* C'est nïer en jurant. [On devroit sévérement punir ceux qui osent renïer Dieu.]

Renieur, s. m. Celui qui renïe. [C'est un renieur de Dieu.]

RENIFLER, *v. n.* Faire remonter la morve dans les narines. [Il est mal-honnète de renifler.]

Renifleur, s. m. Celui qui renifle. [Un petit renifleur.]

† * C'est un renifleur de petun. *Scar. Poës.*

Renifleuse, s. f. Celle qui renifle souvent. [Petite renifleuse.]

RENMAILLOTTER, *v. a,* Voiez *remmailloter.*

RENNE, *s. m.* La Martiniere dans un petit voiage des païs septentrionnaux fait le mot de *Renne* féminin. Les hommes savans en la langue pensent qu'on le doit plutôt faire *masculin* que *féminin.* Il n'y a point à balancer là dessus. Il vaut mieux croire ces Messieurs que la Martiniere qui ne passe pas pour un grand clerc en François. *Le Renne* donc est un animal qui naît en Laponie, qui ressemble au cerf excepté qu'il est gris cendré; qu'il est plus-grand & plus-gros, que son bois a plus d'andouliers, qu'il a les piez plus courts & plus gros. *Le Renne* ne sauroit vivre hors du païs où il est né. Il sert de bête de somme aux Lapons. Ils se nourrissent de son lait & de sa chair & même ils s'habillent de sa peau. *Le Renne* ne mange que des herbes, des feuilles & de la mousse. Il ne vit qu'environ 13. ans & il a pour ennemi les loups. Quand il marche les jointures de ses jambes font un fort grand bruit & ce bruit sert encore à le distinguer du cerf. Il y a des *rennes sauvages* & des rennes domestiques. *Le Renne femelle* porte quarente semaines & met bas en Mai vers la Saint Jaques & Saint Philippe: on dit un *renne mâle,* & un *renne femelle.* Quelques uns apellent *le Renne Rangier*, mais mal. *Rangier* est un peu écorché du Latin. Voiez *Jonston.*]

RENOM, *s. m.* Reputation. [Un renom éclatant. Avoir du renom. *Ablancourt.* Aprés avoir défait des gens sans renom il marcha contre la vile de Nise. *Vaugelas, Quin. livre* 8. *ch. x.*]

Renommé, renommée, adj. Celébre, illustre, qui a du renom, qui a de la reputation. [Il croioit que sa gloire seroit d'autant plus illustre que ceux qu'il avoit vaincus seroient renommez. *Vaugelas, Quin. livre* 8. *c.* 14.]

Renommée, s. f. Sorte de Déesse à qui les poëtes donnent des ailes, une trompette & plusieurs bouches pour publïer par tout la valeur des héros & le merite des grans hommes.

> Quite promptement l'armée
> De l'invincible Condé
> Glorieuse renommée
> Qui l'as toujours secondé
> Passe d'une aile légére
> De l'un à l'autre hemisphére. *Sar. Poës.*

Elle aprehendoit les bruits de la renommée. *Ablancourt. Tac. an. l.* 12. Jamais la renommée ne raporte les choses au vrai. *Vau. Quin. l.* 9. *c.* 2.]

Renommée. Reputation. Bruit que fait une personne dans le monde en faisant parler de soi. [Ils ont porté bien loin leur renommée. *Ablancourt, Tacite, Germanic.* Il ne reste plus que la renommée de toutes ces choses. *Vau. Quin. l.* 3. La Renommée de cette victoire afermit l'Asie qui branloit. *Vau. Quin. l.* 7. *c.* 9. Elle est riche, elle est belle, elle a tout à souhait hormis la renommée. *Gon. Epi. l.* 1. Ses defaux ont part à sa renommée. *Gon. Epit.*]

Renommer, v. a. Rendre considerable, donner du renom. [Son savoir le faisoit renommer par tout. *Ablancourt,*]

RENONCEMENT, *s. m.* Action de renoncer. [Le renoncement de Saint Pierre. *Port-Roial, Nouveau Testamnt.*]

Renoncer, v. a. Renïer. [Avant que le coq chante vous me renoncerez trois fois. *Port-Roial. Nouveau Testament.* Si vous dites vrai, *nous la renonçons* pour notre sang. *Moliere, George Dandin a.* 2.]

* *Renoncer.* Ce mot signifiant *abandonner,* quiter, laisser, se dit dans un *sens neutre.* [Renoncer aux frivoles vanitez du monde. *Pas. l.* 15. Ils sont devenus si injustes qu'il faudroit que j'eusse renoncé à Jesus-Christ & à son Eglise si je ne détéstois leur conduite. *Pas. l.* 15. Elle renonce au monde avant que de vieillir. *Moliere, Misantrope a.* 5. *s.* 4. Renoncer au repos de la vie.]

Renoncer. Terme de Palais, qui signifie céder & quiter à ses créanciers des biens qui en qualité d'héritiers nous viennent de la succession de quelque personne soit pere & mére, ou parens. [Renoncer à la succession de son pere. Renoncer à la succession de son oncle.]

Renoncer. Ce mot en *terme de jeu de cartes* se dit aussi dans un *sens neutre*, & veut dire jetter une carte d'une couleur diferente de celle que joué le prémier. [Qui renonce perd.]

Renonciation, s. f. Terme de Palais. C'est un acte par lequel on renonce à quelque bien à cause des dettes à quoi ce bien est obligé. [Il n'y a plus de societé, elle est rompuë sans qu'il soit besoin d'une renonciation plus expresse. *Patru, plaidoié* 6.]

*Rénoncule, s. f. Morin, Traité de la culture des Fleurs p.*173. fait *rénoncule,* masculin, mais les autres fleuristes que j'ai consultez sur ce mot croient *rénoncule,* féminin. Les Dames de qualité à qui j'ai demandé ce qu'elles en pensoient n'ont point hésité à faire *rénoncule* féminin, & ainsi c'est une faute que de le faire de l'autre genre. *La rénoncule* est une sorte de plante qui fleurit en Mai, qui est d'un jaune doré, d'un jaune pâle, d'un jaune orangé, qui est rouge à fleurs doubles, ou qui est blanche & à fleurs doubles. [Une belle rénoncule. Une rénoncule simple, une rénoncule double.]

RENOÜER, *v. a.* Noüer de nouveau. [Renoüer sa jarretiere. Renoüer les cordons de ses souliez.]

[* Il bégaioit encore & tâchoit à renoüer les misera-ble

bles pièces de sa harangue. *Vaugelas. Quin. l. 7. c. 1.* C'est à dire, il tâchoit à rassembler & à réjoindre les parties de sa harangue.

* Il *renoüa* bientôt la conversation. *Scaron, rom. 1. partie. c. 2.*

Renoüeur, s. m. C'est celui qui remet les os disloquez & que le peuple de Paris apelle *bâailleur.*

RENOUVEAU, *s. m.* Ce mot signifie *le printems*, mais il n'est pas si fort usité que le mot de *printems* & même il n'entre guere dans la conversation & dans le stile le plus simple. [Tout entre en amour au renouveau.]

Renouveller, v. a. Recommencer. [Ils étoient bien aises de voir *renouveller* la sédition. *Ablancourt. Hist. l. 3. chap. 2.* Renouveler l'alliance. *Ablancourt.*]

* *Renouveller.* Remettre en vigueur quelque loi, quelque édit, quelque ordonnance. Faire revivre, ressuciter, exciter, ralumer. [On *renouvella* en ce tems-là les sanglans édits de la Reine Elizabet. *Patru, éloge de M. de Bellieure.* Mon Dieu renouvellez l'esprit de justice & de vertu au fonds de mon cœur. *Port Roial.*]

Renouvellement, s. m. Commencement nouveau, [Ce fut un renouvellement de pleurs. *Vaug. Quin. l. x. c. 6.* Demander le renouvellement de la grace de Dieu. *Port-Roial.*]

RENTASSER, *v. a.* Entasser de nouveau. [Rentasser du blé.]

RENTE, *s. f.* Profit que rend tous les ans quelque fonds de terre. Somme d'argent qui revient tous les ans de quelque argent mis à constitution, ou à fonds perdu. [Rente annüelle, courante, coutumiere, constituée, fonciere, viagere. La rente court. *Moliere.* Heureux qui vit de ses rentes il est exemt d'être sujet à quelque heureux faquin. Ses rentes viennent tous les ans. *Mol.* Mettre à rente. *Ablancourt.* Constitüer une rente sur quelque bien. *Le Mait.* Il a mis sur les nouvelles rentes de l'hotel de ville de Paris.]

Renter, v. a. Donner des rentes. [Renter un Couvent, un hopital, &c.]

Renté, rentée, adj. Qui a des rentes. Qui est riche à cause des rentes qu'il a. [Le poëte Chapelain étoit le mieux renté de tous les beaux esprits. Voiez *la 9. Satire de Dépreaux.* Une maison bien rentée.]

Rentier, s. m. Celui qui a une rente sur l'hotel de ville de Paris. Voiez *l'Ordonnance nouvelle de Paris c. 31. article. 6.* [Les rentiers de l'hotel de ville de Paris sont paiez régulierement tous les six mois]

† *Rentier.* Ce mot en parlant des rentes de l'hôtel de ville de Paris signifie *paieur des rentes*, mais il ne se dit guere que par raillerie, ou dans le stile le plus-bas, comme dans quelque Epigramme, ou Vaudevi le. [Par exemple.

> Vous demandez pour quelle afaire
> Boileau le rentier aujourdhui
> En veut à Dépreaux son frére
> C'est qu'il fait des vers mieux que lui.]

RENTRAIEUR, *s. m.* Celui qui rentrait, dégraisse & détache les habits. [C'est un fort-bon rentraieur.]

Rentraire, v. a. Terme de Tailleur. C'est joindre deux morceaux d'étofe & les coudre. Ce verbe *rentraire* n'est pas usité en tous ses tems. *Je rentrais. J'ai rentrait. Je rentrairai. Que je rentraise. Je rentrairois. Rentraiant.* [Il faut vite rentraire cela.]

Rentraiture, s. f. Terme de Tailleur. Chose rentraite. [Il faut passer le carreau sur les rentraitures.]

RENTRER. Ce verbe est *neutre passif. Je rentre. Je rentrai. Je suis rentré.* C'est entrer de nouveau. [Rentrer dans la maison. Il rentra hier à son logis qu'il étoit plus de minuit. Je suis rentré sans qu'on m'ait aperçu.]

* *Rentrer dans soi-même* à l'exemple des Sages. C'est à dire, décendre en soi même & se considérer soi-même par de sérieuses réfléxions.

* *Rentrer dans son devoir. Ablancourt, Tacite, Histoire, livre 1. chap. 5.* C'est se remettre à son devoir.

RENVELOPER, *v. a.* Enveloper de nouveau. [Il faut renveloper cela.]

RENVERSER, *v. a.* Mettre à la renverse. Jetter & coucher par terre avec éfort. [La province fut désolée par une tempête qui *renversa* les blez. *Ablancourt, Tac. an. l. 16. c. 4.* Il *renversoit* tous ceux qui s'oposoient à lui. *Ablancourt, Tac. Hist. liv. 3. chap. 4.*]

Renverser. Jetter avec violence quelque chose sur quelcun. [Ils *renverserent* sur eux une machine qui tombant avec un grand fracas écrasa tout ce qu'elle rencontra. *Ablancourt, Tacite. histoire, liv. 3. chap. 4.*]

* *Renverser.* Ruïner. Détruire, perdre, bouleverser. [C'est une doctrine capable de *renverser* toutes les familles. *Pascal, l. 6.* Ils *renversent* toute la morale Crétienne par des égaremens si étranges. *Pascal, l. 8.* Il ne lui reste que la honte d'avoir travaillé pour *renverser* l'état. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Nous avons préparé une bonne baterie pour *renverser* ce dessein. *Moliere.*]

* *Renverser. Terme de Guerre.* C'est rompre, défaire, mettre en désordre. [Renverser un bataillon. *Ablancourt.* Il fut ataqué par une troupe de Barbares qui *renversa* du prémier choc les archers. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

Se renverser, v. r. Mettre son corps à la renverse. & presque sens dessus dessous. [Il y a de certains sauts périlleux où l'on *se renverse* pour les faire.]

* *Se renverser.* Ce mot se dit en *Terme de Guerre*, & veut dire se confondre, rompre ses rangs & se mêler à cause de quelque malheur survenu. [Aussi-tôt que le milieu plia, les deux aîles se *renverserent* & prirent la fuite. *Ablancourt, Rétorique, livre 1.*]

Renversé, renversée, adj. Qui est à la renverse. Qui est jetté par terre. [L'Empereur fut renversé dans

dans la bouë. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l. 1.*]

Renverſée, renverſée. Détruit, ruiné, mis en déſordre. [Deſſein renverſé. Bataillon renverſé. Famille renverſée.]

Renverſement, ſ. m. Déſordre, déréglement. [Il étoit étonné du *renverſement* que cette doctrine aportoit dans la morale. *Paſcal, l.* 4. Quel renverſement, mes Péres, & qui ne voit à quel excés il peut conduire. *Paſcal, l.* 14.]

* *Renverſement.* Ruïne. Deſtruction. [Le renverſement des autels eſt un témoignage de la perfidie de l'Ante-Chriſt. *Maucroix, Schiſme, livre* 2]

A la renverſe, adv. Sur le dos. [Tomber à la renverſe. *Ablancourt, Luc.* Jetter à la renverſe. *Scaron.*]

Renvïer, *v. n. Terme de Jeu de Hoc.* C'eſt rehauſſer ſur l'envi.

† * *Renvïer, v. a.* Exceller par deſſus un autre. [Il le renvie ſur lui.]

Renvoi, *ſ. m. Terme de Palais.* C'eſt une ordonnance par laquelle on renvoie la cauſe devant le Juge du défendeur. *Renvoi, en matiere de privilégié* eſt un acte par lequel un ſergent renvoie la cauſe devant le Juge du privilégié. Les renvois ont été reçus afin que les Juges n'entreprennent point les uns ſur les autres. Voiez *Ragueau, Droits roiaux.*

Renvoi. Petite marque qu'on fait avec la plume pour renvoier d'un endroit d'une choſe écrite à une autre. [Faire des renvois.]

Renvoier, v. a. Envoier de nouveau. Envoier à une perſonne ce qu'elle nous a envoié. Envoier. [Il m'avoit envoié une demi douzaine de bouteilles de vin d'Eſpagne, mais je les lui ai renvoiées. Il ſufit de vous renvoier à Meſſieurs de Saint Roc & de Saint Paul qui vous témoigneront le contraire. *Paſcal, l.* 19.]

Renvoier. Terme de Palais. Ce mot ne ſe dit que des Juges ſuperieurs. [La Coür a *renvoié* les parties devant leur Juge naturel. La Cour a *renvoié* le criminel à ſon prémier jugement.]

Renvoier. Terme de Capucin & d'autres Religieux. C'eſt redonner à un novice ſes habits du monde & le mettre hors du Couvent parce qu'on ne le trouve pas propre pour demeurer en religion, [Les Capucins renvoient tous les ans pluſieurs novices.]

Re'nure, ou *rainure, ſ. f. Terme de Ménuiſier & de Sculpteur en bois.* C'eſt une maniere de conduit qu'on fait dans le bois qu'on met en œuvre. [Faire une rénure, pouſſer une rénure. Mettre en rénure.]

R E P.

Repaire, *ſ. m.* Lieu où ſe retirent de certaines bêtes farouches. [Ataquer une bête farouche dans ſon repaire.]

† * Un *repaire* de morpions. *S. Amant.*

Repaître. Ce verbe eſt ordinairement *neutre* au propre, & il ſe dit des hommes & des bêtes. C'eſt manger. *Je repais, tu repais, il repait, nous repaiſſons. Je repaiſſois. J'ai repu. Je repus, repaiſſant* [Je ſuis d'avis que nous marchions juſques à ce qu'il ſoit heure de repaître. *Ablancourt, Rétor. l.* 6. *chap.* 3. Aprés avoir repu, l'armée paſſa la riviere. *Ablancourt, Rétor. liv.* 3. *ch.* 2. Faire repaître les troupes. *Ablancourt.* Faire repaître le bétail. *Ablancourt.*]

* *Repaître.* Ce mot au *figuré* eſt *actif.* [Exemples.

* Repaître de vent & de fumée. *Gon. Epi. liv.* 3.

* Il tâche à me repaître d'eſpérances. *Ablancourt.*

* L'amitié qui régne parmi les Italiens n'eſt qu'un fantôme qu'on repaît de reverances. *S. Amant. Rome ridicule.*]

Se repaître, v. r. Se nourrir de quelque choſe. [Les bêtes ſe repaiſſent d'herbes.]

* *Se repaître* de ſonges & de chimeres. *Port-Roial, Education du Prince.*

Re'pandre, *v. a* Verſer. [Charmante nuit répan ſur nous tes pavots. *Moliere.* Répandre des larmes, répandre des pleurs. *Voiture, Poëſ.* Il étoit acoutumé à répandre le ſang. *Ablancourt, Tac. ann. liv.* 12. Quelle manie de verſer dans un vaiſſeau qui répand de tous côtez. *Vaugelas, Quin. liv.* 8 *c.* 8.]

* *Répandre.* Diſperſer. [Il avoit coutume de répandre ſes forces en divers endroits. *Ablancourt, Tac. an. l.* 3. Répandre la guerre par tout. *Ablancourt, Tac. Agricola.*]

Se répandre, v. r. Je me répand, je me ſuis répandu. Je me répandis. S'étendre, ſe diſperſer. [La ſéve qui ſe répand en trop grande quantité ne peut faire groſſir les fruits. Se répandre par toute la terre. *Paſcal, l.* 5]

* Il faut que la civilité ne *ſe répande* point en paroles, ni en loüanges. *Port Roial, Education du Prince.* En ſe repandant en des témoignages extérieurs d'amitié envers les hommes, la charité ſe nourrit & ſe fortifie elle-méme. *Port-Roial, Education du Prince.*

† * *Se répandre.* Se laiſſer tomber par terre. [Il s'eſt laiſſé répandre ſur les montées.]

Re'parable, *adj.* Qu'on peut réparer. [Faute qui n'eſt pas réparable.]

Réparation, ſ. f. Rétabliſſement d'une choſe en ſon premier etat. [Etre obligé à toutes les réparations de quelque maiſon.]

Réparation. Acte qu'on paſſe au gréfe par lequel on avoue que la perſonne qu'on avoit injuriée eſt une perſonne d'honneur & ſans tâche à ſa réputation. [Etre obligé à faire réparation d'honneur à quelcun.]

* *Réparation.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant & ſans parler *Palais.* [Pour reparation de mon honneur, on me dreſſera un grand pavillon de gaſe. *Voiture, l.* 9. Le Sieur un tel a été condanné par Apollon à faire réparation d'honneur au bon ſens qu'il a outragé dans ſes vers.]

Réparer, v. a. Remettre en ſon prémier état une choſe qui a reçu quelque dommage. Rétablir.

[Réparer une bréche. *Ablancourt, Luc.*

* Réparer sa perte.

* Reparer l'honneur.

Reparer. *Terme de Sculpteur.* Oter les barbes & ce qui se trouve de trop fort dans les joints & les jets du moule. [*Bien nettéier & bien reparer une statuë.*]

REPARLER, *v. n.* Parler de nouveau. [Il lui a reparlé.]

RÉPARTIE, *s. f.* Réponse. [Repartie bonne, subtile, pronte, adroite, ingénieuse, plate, froide, impertinente. Il a la repartie pronte]

REPARTIR, *v. a.* Partager une seconde fois. *Je repartis, tu repartis, il repartit, nous repartissons. Je repartissois. Je repartis. J'ai reparti. Que je repartisse* Ce verbe n'est pas usité en tous ses tems & dans les tems inusitez on se sert du mot *partager de nouveau.* [Le partage fait, il falut repartir de nouveau ce qu'on avoit partagé.]

Repartir. Repliquer. *Je repars. J'ai repartis. Je repartis.* [Il lui repartit une assez plaisante chose, Il lui repart avec esprit qu'il mourroit plutôt que de changer.]

REPAS, *s. m.* Diné, ou soupé. Régal qu'on fait à quelcun en lui donnant à manger. [Un bon, un grand, un superbe, un magnifique repas. Prendre son repas. C'étoit un repas bien troussé. *Moliere.*]

REPASSER, *v. a.* Passer une seconde fois. [Repasser la riviere. *Ablancourt.*]

* *Repasser.* Faire ressouvenir, représenter. Faire passer dans le souvenir, ou dans l'esprit, rouler dans son esprit, ou son souvenir, ruminer, penser. [Il repasse en son esprit tout ce qui lui étoit arrivé. *Ablancourt, Tac. an. l.* 2. Il repassa tous les services qu'il avoit rendus à l'état. *Ablancourt, Tac. an. liv.* II]

* *Repasser.* Recorriger, revoir, rajuster. [Repassez attentivement sur votre paraphrase. *Port-Roial, Lettre au Pére Adam.*]

* *Repasser.* *Terme de Comédien.* Repeter. [Les comédiens doivent repasser leurs piéces en particulier avant que de les joüer en public.]

† * *Repasser.* Mot qui se dit en parlant de *femmes*, ou de filles dont on a eu la derniere faveur. [On dit que Caligula débaucha & *repassa* toutes ses sœurs.]

Repasser. *Terme de Jardinier.* Passer le rateau sur les allées. [Repasser les allées.]

Repasser. *Terme de Coutelier & de Barbier.* Ce mot se dit en parlant *de rasoir*, & il signifie *afiler sur la pierre.* [On repasse les rasoirs avant que de s'en servir.]

Repasser. *Terme de Blanchisseuse de menu.* C'est mettre un linge mouillé sous le linge qui est séché, & détirer proprement le linge séché pour en acommoder les ourlets. [Il faut repasser ce linge.]

Repasser. Ce mot en *Terme de Blanchisseuse de menu* signifie aussi *polir avec le fer.* Ainsi on dit. [Repasser le linge avec le fer. Repasser le point au fer. On dit aussi *repasser le point à l'ivoire.* C'est l'ajuster & le relever avec une dent d'ivoire aprés qu'on l'a repassé au fer.]

† * *Repasser.* Mot burlesque pour dire *maltraiter.* [On lui a repassé son bufle à grands coups de bâton.]

REPÊCHER, *v. a.* Pêcher de nouveau. [Repêcher un étang.]

REPEINDRE, *v. a.* Peindre de nouveau. *Je repeinds; J'ai repeint. Je repeignis.* [Repeindre un bras, ou quelque autre chose qui a été mal peint.]

REPENSER, *v. n.* Penser de nouveau. [Repenser à quelque chose. *Arnaut.* Repensez mûrement à vos actes tragiques *Godeau, Poësies.* Sans cesse je pense & repense en vos divins apas.]

REPENTANCE, *s. f.* Mot un peu vieux, au lieu duquel on dit plus-ordinairement *repentir.* [Avoir repentance de ses péchez.]

REPENTIR, *s. m.* Regret. [Repentir cuisant, grand, vrai, sincere, sensible. Son repentir est sincere. Son repentir a touché le cœur de Dieu.]

Se repentir, v. r. Je me repens. Je me suis repenti. Avoir regret, être marri. [Charles-Quint n'eut pas plutôt quité l'Empire qu'il s'en repentit. Voiez *Strada histoire de Flandre l.* 1. Qui se repent, se punit. *Prov.*]

Repentant, repentante, adj. Qui se repent, qui a regret. [Triste & repentant d'avoir trop entrepris, le baiser que je pris je suis prêt de le rendre. *Voi. Poës.*]

REPERCUSSIF, *adj. Terme de Chirurgien.* C'est à dire, qui repercute. [Medicament repercussif, Medicament qui a une proprieté repercussive.]

Repercussif, s. m. Terme de Chirurgien. Remede qui repercute. [Se servir de repercussifs.]

Repercussion, s. f. Ce mot est presque hors d'usage.

Repercuter, v. a. Terme de Chirurgien. C'est faire rentrer au dedans. [L'oxicrat sert à repercuter la chaleur en dedans.]

REPERTOIRE, *s. m.* Lieu où l'on trouve ce qui regarde quelque matiere. [Le Poliantea est un repertoire pour quantité de demi-savans.]

† * Le Docteur Launoi qui est mort cette année *1678.* étoit un *repertoire* pour tout ce qui regardoit les choses éclesiastiques.

REPETER, *v. a.* Redire de nouveau. Rebatre la même chose. [L'E'co repéte la voix. Les livres de Monsieur un tel sont assez bien écrits, mais il y repete tant de fois la même chose qu'il fait bâiller le lecteur.]

Repeter. Faire des repetitions d'humanitez, ou de Philosophie. [Il gagne malheureusement sa vie à repeter la Rétorique & la Philosophie dans l'Université.]

Repeter. Terme de Palais. Reprendre quelque chose sur quelcun. [Repeter quelque chose sur une personne. *Le Mait.*]

Repetition, s. f. Redite. [Repetition inutile, ennuieuse, languissante, vitieuse, nécessaire, utile. Repetition qui est en grace. Lorsque la repetition n'est ni nécessaire ni figurée elle est vitieuse; mais

mais elle est nécessaire lorsqu'elle rend le discours plus-clair, plus-françois & plus soutenu.]

Repetition. Terme de Colége. Explication nouvelle des leçons qu'on a faites en classe, explication des leçons qu'on doit faire en classe. Recit de tout ce qu'on a veu durant une semaine. [Faire des repetitions. Ses repetitions lui valent quelque chose. Le Samedi on fait une repetition de tout ce qu'on a veu toute la semaine.]

Repetition. Terme de Rétorique. Figure qui consiste à repeter avec grace les mêmes mots dans une même periode. Comme, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'abandonnez vous? On peut croire, sans croire mal, que Guilot est un animal.]

Repetition. Terme de Comédien. C'est le recit qui se fait en particulier de la piece qu'on doit joüer en public. [Premiere repetition d'une piece, seconde repetition d'une piece. Le Poëte assiste ordinairement aux repetitions de ses pieces.]

Repetition. Terme de Palais. Action pour laquelle on repete quelque chose sur quelcun. [C'est une repetition de deniers à faire sur un particulier.]

Repetiteur, *s. m.* Sorte de Maître qui va en ville repeter le Grec, le Latin, la Philosophie, ou la Téologie à quelques écoliers. [Un bon repetiteur. Donner un repetiteur à un écolier.]

REPEUPLER, *v. a.* Peupler de nouveau. [Colonie qui va repeupler le païs. *Ablancourt.*]

Repic, *s. m. Terme de piquet.* Coup remarquable au jeu de piquet qui vaut quatrevingts & dix points. [Faire repic. Empêcher le repic.]

[† * Vous alez faire *repic & capot* tout ce qu'il y a de galands à Paris. *Moliere prétieuses scene* 9.]

REPIT, *s. m. Terme de Palais.* Délai de 3, de 4, ou de 5, ans que pour de valables raisons on donne aux débiteurs afin d'empêcher les créanciers de les poursuivre pendant ce tems-là. [Donner du repit. Obtenir des lettres de repit.]

REPLANTER, *v. a.* Planter de nouveau. [Comme les pins & les sapins sont tres délicats & tres dificiles à reprendre, il est nécessaire de les *replanter* fort jeunes.]

REPLET, *replette*, *adj.* Gros & gras. [Un homme gras & replet. Elle est replette.]

Repletion, *s. f.* Trop d'embon-point. Ce qui remplit trop quelque partie *Deg.* [Sa maladie vient d'une trop grande repletion.]

REPLEUVOIR, *v. a.* Pleuvoir de nouveau. [Il commence à repleuvoir.]

REPLÏER, *v. a.* Plïer de nouveau. [Replïer du linge, des habits, &c.]

* *Se replier*, *v. r.* Se refléchir. [La peine que l'ame a de se replïer sur elle même la rebute. *La Chamb.*]

Repli, *s. m.* Pli nouveau. [Un repli de lettre patente. Les rides & les replis de la peau. On voit mile horribles serpens qui à longs replis rampent dans la pleine. *Godeau*, *Poë.* 2. *partie eglogue* 5.]

* *Repli.* Endroit le plus câché & le plus secret. [Les lumieres de Dieu découvrent nos defaux jusques dans les replis de nos ames. Les replis du cœur. *Moliere Tartufe a.* 5.]

REPLIQUE, *s. f.* Réponce. [Il m'a fait une impertinente replique.]

Replique. Terme de Palais. Réponce que l'Avocat qui a plaidé le prémier fait aux moiens de l'Avocat qui a plaidé aprés lui & contre lui. [Demander la replique.]

Repliques. Terme de Palais. Réponce par écrit à ce que notre averse partie a dit contre nous dans ses écritures. [Fournir de repliques.]

Repliquer, *v. a.* Répondre. Repartir à ce qu'on nous dit. [Repliquer une plaisante chose à quelcun.]

REPLISSER, *v. a.* Plisser de nouveau. Plisser une chose qui s'est déplissée. [Replisser un pognet de chemise.]

REPLONGER, *v. a.* Plonger de nouveau. [Il l'a replongé dans l'eau.]

Se replonger, *v. r.* Se plonger de nouveau. [Se replonger dans la mer. *Vaugelas*, *Quint. l.* 4.]

REPOLIR, *v. a.* Polir de nouveau. [Repolir du fer, de l'acier, ou autre métal.]

* Polissez & *repolissez* sans cesse votre ouvrage. *Dépreaux.*

RE'PONDRE, *v. a. Je répons. J'ai répondu. Je répondis.* [Répondre quelque chose de fort au prémier chef de l'acusation. *Ablancourt.*]

Répondre. Etre caution. Assurer. Le mot de *répondre* en ce sens est une maniere de *verbe neutre* & ne regit point d'acusatif. [Prenez bien garde pour qui vous répondez. *Arn.* Ses services passez vous doivent *répondre* de lui. *Scaron.* Ce que vous venez de faire pour moi me *répond* de votre cœur. *Mol.* Il pria Alexandre d'avoir bon courage & qu'il *répondoit* de sa guerison. *Ablancourt. Ar. l.* 2. *c.* 3. Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions si vous voulez vous répondre des évenemens, *Voiture*, *l.* 89. Répondre de son loisir. *Ablancourt.*]

* *Répondre.* Egaler, avoir du raport. [Ses forces répondoient à son courage. *Vau. Quin. l.* 6. *c.* 1. L'adresse des soldâs *répondoit* à la conduite du Général. *Ablancourt*, *Tacite*, *an. l.* 12. *c.* 8.]

* *Répondre.* Se montrer digne des graces qu'on nous a faites, soutenir par notre conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. [J'ai grand sujet de douter que je puisse *répondre* à l'honneur que vous me faites.]

* *Répondre.* S'aller rendre. [Cela va répondre à de grandes allées. *Ablancourt.*]

Répondre, *v. a. Terme de Palais.* Il se dit en parlant de requêtes, & il signifie mettre au bas de la requête ces paroles *soit fait comme il est requis* [Répondre une requête.]

Répondant, *participe.* Qui répond.

Répondant, *s. m.* Caution. La personne qui répond pour un autre. [Avoir un bon répondant. Donner un répondant.]

Réponse, *s. f.* Replique. [Réponse fort jolie, fort spiri-

spirituelle. Faire réponse à une lettre. *Voiture, lettre xc.*]

Réponses à griefs. Terme de Palais. Ce sont des écri tures fournies par l'intimé pour soutenir le bien-jugé de la sentence. [Faire des réponses à griefs.]

Réponce. Sorte de petite racine qu'on mange le carême en salade. [Mettre des réponces dans la salade, j'aime les réponces dans la salade.]

Répons, s. m. Terme d'Eglise. Ce qui se chante ordinairement aprés les leçons de matines. [Premier répons. Second répons.]

REPORTER, *v. a.* Porter une chose au lieu où elle étoit avant que de l'avoir aportée. [Reportez cela où vous l'avez pris.]

Reporter. Redire. Faire des raports. [C'est un coquin qui reporte tout ce que font les domestiques.]

REPOS, *s. m.* Ce mot entre Philosophes, c'est l'aplication d'un corps, continuelle, ou successive aux mémes parties des corps qui l'avoisinent & qui le touchent immédiatement *Rohaut. Phisique* 1. *Partie. c. x.* Le mouvement & *le repos* sont accidentels à la matiere. Un corps qui est dans le *repos*.]

Repos. Cessation de peine & de travail. [Prendre du repos. Faire perdre le repos. Oter le repos. Donner du repos aux soldâs. *Ablancourt, Tac. hist. l.* 14. *ch* 9.]

* *Repos.* Assurance. [J'ai été en repos de tout quand j'ai vû que vous aviez soin de moi. *Voiture l.33.*]

* *Repos.* Paix, tranquilité, douceur. [N'avoir aucun repos d'esprit. *Arn.* Jouïr du repos de la vie. *Ablancourt.* Etre en repos. Vivre en repos. *Scaron,*]

**Repos. Terme de Poësie françoise.* Il se dit en parlant des vers de dix & des vers de douze silabes. C'est le milieu des vers de 12. silabes. C'est la quatriéme silabe des vers de dix lorsque cette silabe est masculine. Le mot de repos en terme de poësie françoise se dit aussi en parlant des stances de six & de dix vers, & ce repos est un vers de la stance auquel l'oreille se doit agréablement reposer. Cette pause, ou ce repos se fait dans les stances de six, au troisiéme vers & dans les stances de dix, au quatriéme, & au septiéme vers. Voiez là dessus quelque bon traité de versification Françoise.

* *Repos. Terme de Peinture.* Ce sont les masses & les grands endroits des clairs, ou des ombres qui étant bien entendus empêchent la confusion des objets & ne leur permettent pas d'atirer la veuë tous ensemble, mais la font jouïr quelque tems de la beauté d'un groupe & puis d'un autre. *Depiles, conversations de peinture.*

Repos. Terme d'Architecture. C'est le palié de l'escalier.]

Repos. Terme de Charron, qui se dit en parlant d'afusts d'artillerie, & c'est une des pieces de l'afust. Voiez *les discours militaires de Praissac, pages* 18. *&* 19.]

Reposée, s. f. Terme de Chasse. C'est le lieu où les bêtes fauves se mettent sur le ventre pour y demeurer, & y dormir tout le jour. [Les cerfs sont à la reposée. *Salnove.*]

Reposer, v. n. Prendre du repos, dormir. [Il ne peut reposer la nuit. *Ablancourt, Rétorique, livre* 3. *c* 1. Il repose un peu presentement, paix, ne faites point de bruit.]

Reposer. Etre. [Il y avoit quatre jours que le corps d'Aléxandre *reposoit* sur son lit de parade. *Vaug. Quin. l. x. c. x.*]

Reposer. Ce mot se dit de *l'eau* & veut dire *rassoir.* [Laisser reposer l'eau.]

Se reposer, v. r. Prendre du repos. [Ils marcherent toute la nuit sans se reposer. *Ablancourt, Commentaires de César, l* 1. *c.* 1. Pour avoir de la santé, il faut que le corps soit agité & que l'esprit se repose. *Voiture, lettre* 44. Ils se reposerent de leurs longs travaux. *Ablancourt, Rétorique, livre* 4. *chap.* 2.]

* *Se reposer.* S'assurer en quelcun, y faire fonds. Compter sur une personne, s'y fier. [Allez, reposez-vous sur moi. *Moliere.*]

REPOSOIR, *s. m.* Autel qu'on fait dans les ruës durant la procession de la Féte-Dieu. [Un beau reposoir, un magnifique reposoir. Faire des reposoirs.]

Reposoir. Ce mot se dit en parlant de periodes Françoises. C'est un certain nombre de silabes dans chaque membre des belles periodes où l'oreille se repose agréablement. C'est environ le milieu de chaque membre. Ce mot de *reposoir* se dit aussi généralement de toutes les periodes & ce sont des pauses dans chaque periode & des endroits où l'oreille trouve quelque repos. [Toutes les periodes doivent avoir des reposoirs.]

REPOUSSER, *v. a.* Rechasser, empêcher celui qui vient pour nous faire tort. [Ils ne se contentent plus de *repousser* l'ennemi, ils le veulent poursuivre. *Ablancourt, Tacite. Agricola.* Il est permis de repousser celui qui vient pour s'emparer de notre bien. *Pascal, l.* 14.]

[Je crois être assez fort pour repousser une injure. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 1. Repousser la calomnie. *Monsieur Arnaud*]

Repoux, s. m. Terme de Mer. Cheville de fer dont on se sert pour repousser une cheville rompuë. *Fournier.*

REPRE'HENSION, *s. f.* Reprimande.

[Il etoit aigre dans ses reprehensions. *Ablancourt, Tac. Agricola, c.* 5.]

Reprendre, v. a. Je repren. J'ai repris. Je repris. C'est prendre & se saisir de nouveau. [Reprendre une place sur l'ennemi. *Voit. l.* 74. La colique me reprit. *Voiture, l.* 25. La fiévre le reprit & l'emporta en deux jours. *Ablancourt.*]

Reprendre. Prendre ce qu'on a quité. Prendre de nouveau. [Reprendre sa femme. *Ablancourt, Tac. an. l.* 12. Reprendre la route d'une Province. *Ablancourt.* Reprendre le fil de son discours. *Ablancourt.*]

Reprendre. Recommencer. [Reprendre un procés. *Le Maitre.*]

Reprendre. Répondre, repliquer. [Il est vrai, reprit-elle, en vieillissant on devient plus-fou & plus-sage.]

Reprendre. Ce mot se dit en parlant de l'haleine & du vent des personnes. [Reprendre son vent. Reprendre son haleine.]

Reprendre. Ce mot se dit en parlant de *sens & des esprits.* [*Reprendre ses esprits; C'est se remettre de quelque trouble.*]

Reprendre. Blâmer, corriger de paroles. [Reprendre doucement, civilement, honnêtement, aigrement, brutalement, incivilement, rudement. [La comédie est un poëme ingénieux qui par des leçons agréables *reprend* les défaux des hommes. *Moliere.*]

Reprendre. Critiquer, trouver à dire, trouver mauvais. [Je suis de votre avis en ce que vous *reprenez* de Quintilien. *Voiture, Lettres.* Vous n'avez plus rien à *reprendre* en vos adversaires. *Pascal, lettre 18.*]

Reprendre. Ce mot se dit *en Terme d'Evolutions Militaires.* [Exemple. *Par demi rangs reprenez vos distances.* C'est à dire, remettez-vous dans la même distance.]

Reprendre. Ce mot se dit en parlant d'*arbres & de plantes.* C'est prendre de nouveau racines. [Les pins & les sapins sont trés-difficiles à reprendre.]

Reprendre. Terme de Ravodeur & de Ravodeuse. C'est rejoindre avec l'eguille & la soie. [Reprendre une maille.]

Repreneur, s. m. Celui qui reprend & corrige de paroles. Le mot de *repreneur* est François, mais il ne se dit guere en parlant familierement. [Ces *repreneurs* fâcheux me sont tous en horreur. *Téo. Poësies.*]

REPRE'SAILLES, *s. f.* Droit de retenir quelque chose apartenant à nos ennemis à cause qu'ils ont quelque chose qui nous apartient. [Retenir des gens prisonniers par droit de représailles. User de représailles]

† * *Représailles.* Sorte de pareille vengeance. [J'ai tâché par droit de *représailles* de lui faire ce tour. *Ablancourt, Lucien.* Anne dit au Curé *par droit de représailles* autant vaut l'avoir veu que de l'avoir mangé. *La Fontaine, Contes.*]

REPRE'SENTATIF, *représentative, adj.* Qui represente.

Représentation, s. f. Tout ce qui représente quelque action, ou quelque chose que ce soit.

Représentation. Terme d'Eglise. Figure de bois qu'on couvre d'un drap mortuaire, qu'on met au milieu de la nef de l'Eglise lorsqu'on fait le service de quelque personne morte il y a quelque tems, & qui sert à en représenter le corps. [Porter la représentation dans la nef.]

Représentation. Terme de Comédien. Action de représenter. Action des Comédiens qui consiste à faire voir sur le téâtre aux yeux des spectateurs comme une action comique, ou tragique s'est vraiment, ou vrai-semblablement passée. [Représentation belle, agréable, magnifique. C'est la premiére, ou la seconde représentation d'une piéce. Donner au peuple la représentation d'une piéce de téâtre.]

Représenter, v. a. Mettre en la présence de quelcun, quelque chose, ou quelque personne. [Représenter un prisonnier.]

Représenter. Figurer. Donner le caractére de quelque personne, ou de quelque passion. Donner une vive idée de quelque chose. [Ces paroles arrangées de la sorte représentent assez bien un homme transporté de colére.]

Représenter. Faire voir, faire connoître, montrer. [Il leur représente qu'il étoit facile de venir à bout de leur entreprise. *Ablancourt, Commentaires de César, liv. 1. chap. 1.* C'est pour vous représenter combien vous étes éloignez des sentimens de l'Eglise. *Pascal, l. 14.*]

Représenter. Tenir la place de quelcun & en représenter en quelque façon la dignité. [Les Gouverneurs de Provinces représentent la personne du Roi dans leurs Provinces.]

Représenter. Terme de Comédien. C'est joüer quelque piéce de téâtre en présence de monde. [Il avoit fait la piéce qu'on représentoit. *Ablancourt, Tac. an. l. xi.*]

Se représenter, v. r. Se remettre en la présence de quelcun. [On l'a élargi à condition qu'il *se représentera* toutes les fois qu'on voudra.]

Se représenter. Se figurer. Se mettre devant les yeux quelque chose, repasser dans son esprit quelque chose. [Je me représente le repos comme la plus-grande douceur de la vie.]

Se représenter. Ce mot se dit en parlant de *comédie.* Se joüer. [Le Tartufe & le Misantrope sont des plus-belles piéces de Moliere & elles se représenteront encore long tems.]

REPRIMANDE, *s. f.* Châtiment de paroles. [Une severe, une verte, une rude reprimande. Faire des reprimandes à quelcun. *Ablancourt.* Je me hâte de m'acuser moi-même pour arréter vos reprimandes. *Voit. l. 197.*]

Reprimander, v. a. Corriger de paroles. [Reprimander un jeune homme. *Ablancourt.*]

REPRIMER, *v. a.* Empêcher que quelque chose qui va au désordre, ne prenne cours. [Il étoit besoin de répondre hardiment pour *reprimer* la licence. *Ablancourt, Tac. Hist. l. 1. c. 7.* Reprimer le murmure des soldâs *Vaugelas, Quint livre 4.*]

REPRIS, *reprise, adj.* Pris de nouveau, reprimandé, rentrait, qui a pris racine. [Chateau repris. Ville reprise sur l'ennemi. *Ablancourt.* Aigrement repris. *Ablancourt.* Couture reprise. Arbre repris.]

Reprise, s. f. Fois. [Travailler à une chose à diverses reprises. *Ablancourt, Apoph.* Si l'enfant est gros ils s'en délivrent à diverses reprises, *Ablancourt, Lucien.*]

† *Reprise.* Quelque chose à reprendre, ou à refaire. [Il faut toujours acheter un gros cochon, il n'y a point de reprise à un petit.]

Reprise.

Reprise de procés. Termes de Palais. Instance nouvelle pour recommencer un procés. Instance qui se fait contre les héritiers d'un défunt pour renoüer le procés qu'on avoit commencé contre le défunt. [C'est une reprise de procés.]

Reprise. Ce mot se dit en parlant de maladie & signifie *retour.* [Il y a des maladies qui ont leurs accés & leurs reprises. *La Chambre.*]

Reprise. Terme de Monoie. C'est un nouvel essai de la même piece de monoie d'or, ou d'argent, apellée peuille, raportée hors des remédes, que le Conseiller commissaire doit avoir gardée à cet éfet. [La reprise se fait par les essaieurs en présence du Conseiller commissaire dans la chambre des essais.]

Reprise. Terme de Manége. Leçon réïterée, manége recommencé. [Commencer une reprise. Finir une reprise.]

REPROBATION, *s. f.* Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de Dieu, & de ses jugemens. [Une partie de son sermon rouloit sur la reprobation.]

REPROCHE. *Vaugelas dans ses remarques* a décidé que ce mot étoit *masculin* au singulier & *féminin* au pluriel ; Cela étoit vrai de son tems, mais aujourdhui *reproche* est masculin aussi bien au pluriel qu'au singulier. [Un reproche fâcheux, sanglant, cruel, mal-fondé, abominable, détestable. Y a-t il des personnes sur qui vous puissiez faire tomber *un reproche* si abominable avec moins de vraisemblance. *Pascal, l. 16.* Détruire un reproche. *Pas. l. 17.* Faire de sanglans reproches. *Ablancourt.* Epargnez-moi le déplaisir que me pourroient causer *les reproches* fâcheux de mon pére & de ma mére. *Moliere, Georges Dandin, a. 3.* Sa vie est sans reproche. *Ablancourt.*]

Reproche. Terme de Pratique. Blâme objecté pour rendre nule une déposition de témoins. [Lorsqu'on lui a confronté ses témoins il leur a fait quelques reproches, proposer ses reproches contre un témoin.]

Reprocher, v. a. Faire des reproches. [Cotin dans la comédie des femmes savantes reproche à Ménage d'assez plaisantes choses. Ménage à son tour lui en reproche quelques autres qui ne sont pas mal-plaisantes aussi. Voiez *a. 3. s. 3.*]

Reprocher. Terme de Palais. Réfuter la déposition des témoins, la rendre nule, la rejetter par de bonnes & solides raisons. [Reprocher ses témoins.]

REPROMETTRE, *v. a. Je repromets. J'ai repromis, je repromis.* C'est promettre de nouveau. [La plupart de Messieurs les Normans promettent & *repromettent* sans pour cela qu'ils tiennent ce qu'ils promettent.]

REPROUVER, *v. a.* Mot qui se dit dans de certaines matieres de piété, & en parlant des jugemens de Dieu. C'est ne pas mettre au nombre des élus. [Dieu reprouve ceux qu'il lui plaît.]

Reprouvez, s. m. Mot qui se dit dans de certaines matieres de Piété & de Téologie. Ce sont ceux que Dieu n'a pas choisis pour être du nombre des bien-heureux. [Les reprouvez sont malheureux.]

† * *C'est un reprouvé.* C'est à dire, un méchant. [Le sieur un tel est un franc reprouvé.]

REPTILE, *s. m.* Insecte qui rampe. [L'homme a donté les bétes de la terre, les oiseaux & les reptiles. *Port-Roial. Nouveau Testament.*]

† RE'PUBLICAIN, *s. m.* Qui a l'esprit de République. Qui n'aime point l'état monarchique. [C'est un républicain.]

République, s. f. Mot général qui veut dire *état libre* qui est gouverné par les principaux du peuple pour le bien commun de l'état. [Il y a plusieurs fameuses Républiques en Europe.]

* *La république des lettres.* Ce sont tous les gens de lettres en gros. C'est le corps des gens de lettres. [C'est un homme sans fonction dans la république des lettres.]

RE'PUDIATION, *s. f.* Ce mot se dit des gens mariez, & veut dire *action de répudier.* [Répudiation bien fondée.]

Répudier, v. a. Ce mot se dit en parlant de gens mariez. C'est se separer de sa femme à cause de sa mauvaise vie, ou de quelque considération fort particuliere. [Henri quatriéme répudia la Reine Marguérite.]

RE'PUGNANCE, *s. f.* Espece de contrarieté. Sorte de peine d'esprit qu'on sent lorsqu'il est question de faire, ou de dire quelque chose qui choque notre sens. Chose qui répugne & qui est contraire. [Il n'y a point de répugnance à dire que cette opinion soit de Lessius. *Pascal, lettre 13.* J'ai de la répugnance à deguiser mes pensées. *Ablancourt.* Il n'avoit point de répugnance à se rendre. *Vaugelas, Quin. livre huitiéme, chapitre deuxiéme.*]

Répugner, v. n. Etre contraire. Contredire. [Cela répugne au bon sens. *Ablancourt.*]

REPUTER, *v. a.* Croire. Penser. Estimer. [Il y a de l'injustice à *reputer* comme un grand malheur d'avoir manqué à une grande prospérité. *Voiture, Lettres.*]

Etre reputé. Etre cru, être estimé. [Celui qui a reçu un souflet *est reputé* sans honneur jusques à ce qu'il ait tüé son ennemi. *Pascal, l. 7.*]

Réputation, s. f. Ce mot se dit toujours en bonne part à moins qu'on ne lui donne quelque epitéte qui le détermine à un sens contraire. Il signifie un bruit avantageux qu'on a à cause de son propre mérite. Mauvais bruit qu'on s'est aquis. [Une grande, une haute, une glorieuse réputation. Mauvaise réputation. Fâcheuse réputation. Etre en réputation de bel esprit. *Scaron.* Cela lui a fait une grande réputation. *Moliere.* Aquerir de la réputation. *Ablancourt, Apoph.* Cela mit en réputation Agricola. *Ablancourt, Tacite.* Il est bien plus juste de conserver à tant de personnes que vous avez décriées la *réputation* de piété qu'ils ne méritent pas de perdre que de vous laisser la *réputation* de sincérité que vous ne méritez pas d'avoir. *Pascal, l. 15.*]

REQ

REQ.

Requerir, *v. a.* Querir de nouveau. Ce *verbe* dans ce ſens n'eſt proprement uſité qu'à *l'infinitif*. [On alla requerir la nuit ce qu'on avoit caché. *Ablancourt, Luc.*]

Requerir. Terme de Palais, qui ſignifie demander, ſuplier, & qui en ce ſens ſe conjugue ainſi. *Je requiers, tu requiers, il requiert, nous requerons, vous requerez, ils requerent. Je requerois. J'ai requis. Je requis, je requerrai.* [Le promoteur requiert qu'il plaiſe à Monſieur l'Evêque de, &c. *Patru, plaidoié* 5.]

Requerir. Ce mot ſe dit auſſi quelquefois *ſans parler Palais*, & ſignifie *demander, éxiger, vouloir.* [Il le combla de promeſſes autant que la neceſſité préſente le *requeroit. Vaugelas. Quin. l.* 5 *c* 4.]

† *Requerir.* Ce mot ſe dit auſſi au meme ſens dans le burleſque & meme on croit que comme il eſt un peu vieux il n entre guere que dans ce ſtile & dans celui de pratique. [Le Receveur requiert pardon. *La Fontaine, Contes*]

Requête, *ſ. f.* Ce mot en général veut dire une ſorte d'ecrit qu'on adreſſe a un Juge pour le ſuplier de nous acorder quelque choſe que nous lui demandons par notre écrit, où nous alleguons les raiſons que nous avons de lui faire les tres humbles demandes que nous lui faiſons. [Il y a pluſieurs ſortes de requêtes, il y a de ſimples requêtes à fin d'opoſition contre quelque arrêt, & d'autres ſimples requêtes pour ſe pourvoir contre les ſentences préſidiales. Il y a d'autres requêtes qu'on apelle *requêtes civiles* qui ſont des moiens de droit pour ſe pourvoir contre un arrêt. Requête principale, requête incidente. Il y a ouverture en requête civile. Obtenir une requête civile contre un arrêt. Etre debouté d'une requête civile. Donner ſa requête. Les Juges répondent les requêtes qu'on leur préſente. Signifier une requête.]

Requêtes de l'hotel. C'eſt l'une des juridictions du Parlement de Paris, en laquelle ſont Juges Meſſieurs les Maîtres des requêtes qui connoiſſent des afaires des oficiers de la maiſon du Roi & de tous ceux qui ont droit de *committimus*, en un mot de tous les privilégiez. [Plaider aux requêtes de l'hôtel. Il y a une belle cauſe aux requêtes de l'hotel.]

Requête. Ce mot ſe dit quelquefois *ſans parler Palais*, & ſignifie *priere, demande.* [Elle le ſuplia de la vouloir excuſer ſi elle lui faiſoit une trés-humble requête. *Vaugelas, Quin. l.* 5. *c.* 3. Elle en donna l'arrêt à la requete de Mademoiſelle ſa fille. *Voiture, lettre* 9.] Cette derniere façon de parler de Voiture ſemble plus dans l'uſage que celle de Vaugelas, parce que le mot de requete ne ſe dit guere qu'en pratique ou dans le ſtile enjoüé.

Requêter, *v. a. Terme de Chaſſe.* C'eſt lorſqu'on a couru & briſé le ſoir une bête, on la quête le lendemain avec le limier pour la redonner aux chiens [Requêter un cerf. *Salnove.*]

† **Se requinquer**, *v. r.* Prononcez *ſe rekinké.* Ce mot ſe dit des perſonnes vieilles, ou un peu vieilles qui ſe parent & s'ajuſtent proprement. [C'eſt une vieille qui ſe requinque parce qu'elle s'eſt mis en tête de ſe remarier.]

Requint, *ſ. m. Terme de Palais.* Prononcez *rekin.* C'eſt le quint du cinquiéme denier du prix, ou de l'eſtimation d'un héritage féodal. [Paier le quint & requint.]

Requis, *requiſe*, *adj.* Prononcez *reki.* Recherché, neceſſaire. [La vérite n'étoit pas ſi requiſe ici que la beauté. *Ablancourt, Apoph.*]

Requiſitoire, *ſ. m. Terme de Palais.* Demandes & concluſions du Procureur général, ou de ſes Subſtituts, ou de quelque Promoteur qui fait dans la juridiction Ecleſiaſtique ce que fait le Procureur du Roi dans la Séculiere. [L'Evêque ſur le *requiſitoire* du Promoteur rend ſon ordonnance. *Patru, plaidoié* 5. Faire ſon *requiſitoire. Patru, plaidoié* 9.]

RES.

Re's. Voiez *Rez.*

Reſſaſſer. Voiez *Reſſaſer.*

Rescrit, *récrit*, *ſ. m.* J'ai oüi dire à de certaines gens qui ſe croient fort habiles en la langue *récrit*, mais tous les autres qui véritablement parlent bien écrivent & prononcent *reſcrit* en faiſant ſonner l'*ſ*. Le *Reſcrit* eſt une eſpece d'ordonnance du Pape. C'eſt une ſorte de bule, ou de monitoire qu'on obtient du Pape & qui commence toujours par ces paroles *ſignificavit nobis dilectus filius.* Voiez *Eveillon. Traité de l'excommunication & du monitoire.* [Obtenir un reſcrit de la Cour de Rome.]

Re'seau, *ſ. m.* Sorte de tiſſu de fil, ou de ſoie fait à jour dont quelques femmes ſe ſervent pour mettre à des coifes, à des tabliers & autres choſes. [Réſeau noir, réſeau blanc.]

Reſerrer. Voiez *Reſſerrer.*

Reserve', *reſervée*, *adj.* Retenu, ſage circonſpect. [Nos Péres ſont plus reſervez ſur ce qui regarde la chaſteté. *Paſ. liv.* 9. Il étoit fort reſervé à parler de ſoi. *L'Abé Talement Plutarque. Tome* 5. *vie de Ciceron.*]

Reſerve, *ſ. f. Terme d'Egliſe*, Collation de bénéfice que le Pape ſe reſerve au prejudice du collateur.

Reſerve. Retenuë, circonſpection. [Parler avec reſerve. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Corps de reſerve, *ſ. m.* Détachement de quelques troupes du corps de l'armée qui ne vont aux coups qu'en cas de neceſſité.

A la reſerve. Prépoſition qui régit le *génitif* & qui ſignifie *excepté*, mais qui n'eſt pas ſi en uſage que les prepoſitions *hormis* & *excepté* [A la reſerve de trois, ou de quatre vilages que l'on a conſervez, tous les autres ont été pillez.]

Reserver, *v. a.* Garder, serrer, conserver. [Il faut *reserver* quelque chose pour l'avenir. Vous pouvez *reserver* cét avis à un autre tems. *Pascal*, *l.* 6.]

Se reserver, *v. r.* Se conserver quelque chose. Atendre à faire, ou à dire quelque chose. [Il se reserve de païer plus, ou moins. *Patru, plaidoié* 3. Se reserver quelque peu de bien pour ses vieux jours.]

Reservoir, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de *citernes* & de *poissons*. C'est le lieu où l'on conserve de l'eau. C'est le lieu où l'on garde & où l'on nourrit du poisson. [Un petit, ou un grand reservoir.]

RE'SIDENCE, *s. f.* C'est la demeure d'un Eclésiastique au lieu de son bénéfice pour être toujours prêt à le desservir. [Etre obligé à résidence. Bénéfice qui demande résidence. Faire sa résidence à son bénéfice.]

Résident, *s. m.* Celui qui est à la Cour d'un Prince, ou d'un Etat étranger pour les afaires de son Prince, ou de son Etat. [Le sieur Du Pré a été Resident à Madrid pour le Roi de France.]

Résider, *v. n.* Etre, demeurer.

[La souveraine puissance *résidoit* en la personne du Roi. *Vaug. Quin. l. x. c. x.*]

Résider. Ce mot se dit ordinairement en parlant d'Evéques & autres Eclésiastiques qui ont charge d'ames. C'est demeurer en son bénéfice. [Les Evéques & les Curez sont obligez à résider.]

RE'SIGNANT, *s. m.* *Terme d'Eclésiastique.* Celui qui résigne un bénefice à un autre Eclesiastique.

Résignataire, *s. m.* *Terme d'Eclésiastique.* C'est celui à qui on fait une resignation.

Résignation, *s. f.* *Terme de Matiere Bénéficiale.* C'est la démission qu'on fait d'un bénefice en faveur d'une personne capable. [Faire une resignation pure & simple. [La resignation est en trés-bonne forme.]

Résignation. Deférence pleine & entiere. Soumission extrême. Soumission particuliere. [J'atens avec une extrême *résignation* à ses volontez la grace de ma liberté. *Le Comte de Bussi*, *Lettre au Duc de Saint Aignan.*]

Résigner, *v. a.* *Terme de Matiere Bénéficiale.* C'est faire la *résignation* de quelque bénéfice en faveur d'un homme capable de le posseder. [Résigner un bénéfice à quelcun.

RE'SINE', *s. m.* Vin doux où l'on jette des quartiers de poire qu'on fait cuire jusques à consistence. Grapes de raisins qu'on fait cuire avec du vin doux jusques à une certaine consistence & dont les petites gens mangent au lieu de confitures. [Faire du résiné. J'ai de fort-bon résiné.]

RE'SINE, ou *poix résine*, *s. f.* C'est un suc gras qui de lui même, coule de quelques arbres, comme du pin, du sapin, du ciprés, du térébinte. La meilleure *résine* est celle qui sort du térébinte. [Toute résine est séche, ou liquide, rousse, ou jaûnâtre & elle devient blanche lorsqu'elle est cuite. On dit que trois onces de resine pulverisée & mise dans un muid de vin rendent le vin fort apéritif.]

RE'SIPICENCE, *s. f.* *Terme d'Eglise.* Retour à une meilleure vie & à une plus sage conduite. [Si l'excommunié vient à *résipicence* on l'absout en forme canonique. *Eve.* † * Venir à *résipicence.*]

RE'SISTANCE, *s. f.* Action de résister. [Ils firent une vigoureuse résistance. La résistance fut fort grande.]

Résister, *v. n.* Faire tête. Empêcher que quelque chose ne s'éxécute. S'oposer avec résolution. [Résister à la grace. *Pascal*, *l.* 18. Ils ont courageusement résisté.]

RESNES. Voiez *Rênes*.

RE'SOLU. Voiez *plus bas*.

Résolutif. Voiez *plus-bas*.

Résolution. Voiez *plus-bas*.

RE'SONNANT. Participe signifiant *qui résonne*, *qui rétentit*.

Résonnant, *résonnante*, *adj.* Qui a du résonnement, qui rétentit. [Corps resonnant. Corde résonnante.]

Résonnement, *s. m.* Rétentissement. [Cette corde fait un agréable résonnement.]

Résonner, *v. n.* Rétentir. [Cloche qui résonne. Corde qui résonne.]

* Tous les bois d'alentour *résonnent* les loüanges de l'aimable Amarillis.

RE'SOLU, *résoluë*, *adj.* Arrété, déterminé, réglé. Décidé. [Chose résoluë. *Ablancourt.* Dessein résolu. *Ablancourt.* Je suis bien resolu de les pousser. *Pascal*, *l.* 17. Voila des doutes bien resolus. *Pascal. l.* 18.]

Résolu, *résoluë*, *adj.* Hardi.

[Il étoit d'une mine agréable & résoluë. *Ablancourt*, *Tac. Agricola.*]

Résolûment, *adv.* Absolûment. Déterminément. [Il veut resolument ce qu'il veut.]

Résolutif, *résolutive*, *adj.* Qui peut résoudre. C'est à dire, dissoudre, reduire. [Le vinaigre est résolutif. Faculté résolutive.]

Résolution, *s. f.* Ce qui a été résolu & arrété. Décision. Sentiment. [Voila ma résolution. Il faut savoir quelles sont les résolutions du Conseil. Dire sa derniére résolution. *Ablancourt.* Je lui ai mandé ma résolution. *Voit. l.* 172. Prendre une ferme résolution. *Ablancourt.*]

Résolution. Fermeté. [Montrer sa résolution. *Abl. Rét. l.* 3. *c.* 1.]

* Ebranler la résolution des soldâs. *Ablancourt*, *Tacite.*

Résolution. Ce mot se dit en *Termes de Palais.* Cassation. [La résolution d'un bail, d'un contrat, &c.]

Résolution. Ce mot se dit entre *Médecins & Chimistes*. C'est à dire, réduction, solution & dissolution. [La résolution d'un corps en ses élemens. *Cornaro* vecut si vieux qu'il mourut par résolution.

RE'SOMPTE. Voiez *résumpte*.

RESOR-

Resortir. Voiez *ressortir*.

Résoudre. Ce verbe est *actif* & *neutre*. *Je résoud, tu résous, il résout, nous resolvons, vous résolvez, ils résolvent. Je résolvois. J'ai résolu, je résolus, j'avois résolu, je résoudrai. Résolvant.* Vaugelas conjugue ainsi ce verbe dans ses remarques, & c'est comme parlent ceux qui écrivent. Neanmoins quelques habiles gens croient qu'on peut conjuguer ce verbe ainsi, *Nous résoudons, vous résoudez, ils résoudent, je résoudois. Résoudant.* Cette derniere maniere de conjuguer n'est pas encore généralement reçuë, mais il est certain que le peuple parle de la sorte.

Résoudre. Ce mot signifie faire prendre résolution à quelcun. [*Je l'ai résolu à cela, Vau, Rem.* Tâchez à faire résoudre votre ami *Vau. Rem.*]

Résoudre. Déterminer, régler. [Vous prétendez choquer ce que j'ai résolu *Moliere, Cocu imaginaire.* Résous toi d'aller chez les morts. *Mai. Poesies.*]

Résoudre. Ce mot se dit en *Terme de* [illegible] signifie *casser*. [Résoudre un bail.]

Résoudre. Ce mot se dit entre *Médecins* & *Chirurgiens*, & signifie *dissoudre*. [Resoudre une tumeur. Faire résoudre les humeurs.]

Résoudre. Ce mot se dit entre *Philosophes*. C'est soudre, décider. [Résoudre une dificulté. Résoudre une question. *Pascal, l. 17.*]

Se résoudre, v. r. Prendre une résolution, se déterminer. [Je me suis résouds à recevoir cette donation. *Moliere, Tartufe.* Je me suis résolu à faire cela.]

Respect, *s. m.* Considération, égard qu'on a pour les personnes & pour de certaines choses. [Perdre le respect qu'on a pour quelcun. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Atirer le respect. *Ablancourt.* Avoir du respect & de la vénération pour les mistéres de la Religion Crétienne.]

Respecter, v. a. Ce mot se dit des personnes & de certaines choses aussi. [On doit respecter les personnes qui le méritent. Respecter les choses saintes.]

Respectif, respective, adj. Terme de Pratique. Mutuel. [Obligation respective.]

Respectivement, adv. Terme de Pratique. Mutuellement. [Ils sont respectivement obligez]

Respectüeusement, adv. Avec respect. [Il refusa tres-respectüeusement l'ofre qu'on lui faisoit. *Fléchier, Vie de Commendon. Préface.*]

Respiration, *s. f.* Elle dépend de l'action des muscles de l'estomac & du bas ventre qui faisant enfler & désenfler notre corps déterminent l'air à y entrer, ou à en sortir, pour soulager & rafraichir le cœur. On apelle aussi *respiration* lorsque l'air est atiré par la bouche & par les narines pour rafraichir le cœur. [Respiration interrompuë, respiration fréquente.]

Respirer. Ce verbe est *actif* & quelquefois aussi une maniere de *verbe neutre*. Il signifie atirer l'air dans son estomac & l'en faire sortir. Pousser une maniere de soufle hors de sa bouche. [Quand on respire un air pur on s'en porte bien mieux. Il respire, il n'est pas encore mort.]

* Il ne commence *à respirer* que depuis qu'il n'est plus avec ces misérables Italiens.

Resplendissant, *resplendissante, adj.* Eclatant. C'est quelque chose de resplendissant.]

Resplendir, v. n. Ce mot n'est plus en usage, & au lieu duquel on se sert de *briller, d'éclater*, ou de *reluire*.

Responsable, *adj.* Qui doit répondre de l'événement de quelque chose & qui est comme caution. [Mes Péres, vous serez responsables des mauvais éfets qui pourront naître de vos opinions inhumaines. *Pascal, l. 14.* Il est responsable de cela en son pur & privé nom.]

Ressasser, *v. a.* ou *resasser*, mais prononcez *ressasser. Terme de Boulanger*, & de gens qui vendent de la farine. C'est passer la farine par un sas lorsqu'elle n'est pas bien blutée. [Ressasser la farine.]

* *Ressasser.* Mot comique pour dire, revoir, retoucher, [illegible] quelque ouvrage d'esprit. [Ressasser un discours.]

Ressemblance, *s. f.* Raport qui se trouve entre des personnes, ou des choses. [Ils n'ont aucune ressemblance. Ce sont des éféminez qui prennent les vices des femmes aussi bien que leurs ressemblances. *Ablancourt, Luc.*]

Ressembler, v. n. Avoir de la ressemblance. [Il étoit de son âge & ne lui ressembloit pas mal de visage. *Vaugelas, Quin. l. 8 c. 13.* Le fleuve Marsias ressemble en couleur à la mer lorsqu'elle est calme. *Vau. Quin. l. 3. c. 1.*]

Se ressembler, v. r. Etre ressemblant. [La nature a peine à faire deux choses qui se ressemblent. *Ablancourt. Tac.*]

Ressemeler, *v. a.* C'est mettre une semelle, ou une paire de semelles à des bas, ou à des souliez. [Ressemeler une paire de bas, ou une paire de souliez.]

Ressentir, *v. a.* Sentir. Sentir encore. *Je ressen. J'ai ressenti. Je ressentis.* [Je ressen de tems en tems des douleurs aux bras]

* *Ressentir.* Ce mot se dit en bonne & mauvaise part. Avoir du ressentiment, avoir du ressouvenir & de la douleur d'une injure reçuë. Avoir un desir de vengeance contre quelcun à cause qu'on en a reçu un mauvais ofice. Avoir de la reconnoissance d'une grace reçuë. S'en ressouvenir. Compâtir au déplaisir d'un ami. [* Je ressens extrémement votre afliction. *Voiture, lettre 157.* Je ressens le plaisir qu'il m'a fait. Je ne suis pas moins généreux à *ressentir* cette faveur que vous l'avez été à me la faire. *Voit. l. 45.* Je ressens, comme je le doi, l'ofence qu'il m'a faite. *Ablancourt.*]

* *Se ressentir, v. r.* Ce mot autant que je le puis conjecturer ne se dit qu'en mauvaise part. Avoir du ressentiment d'un déplaisir qu'on nous a fait. [Avoir du ressouvenir d'une injure reçuë. Ils se sont ressentis du traitement que vous leur avez fait. *Moliere, Prétieuses, scéne 16.* Ils se ressentirent

rent des outrages qu'ils avoient reçus *Vaug. Quin. l.* 4. *c.* 8. Il m'a fait du déplaisir, je m'en ressens & m'en ressentirois toute ma vie si la crainte de Dieu ne me retenoit.]

Ressentiment, *s. m.* Quelque reste de douleur qu'on a de tems en tems. Quelque nouvelle ataque de mal. Quelque sentiment de mal. [Ablancourt avoit sur la fin de ses jours, quelque ressentiment de goute.]

* *Ressentiment.* Ressouvenir d'une injure qu'on nous a faite. Déplaisir, chagrin, colere qu'on a pour quelque déplaisir reçu. Douleur qu'on a d'une chose arrivée.

[Votre ressentiment ne doit point éclater. *Moliere. Tartufe. a.* 5 Je n'ai pu lui dissimuler mon ressentiment. Donner ses ressentimens aux interêts de la République. *Ablancourt.* Sacrifier ses ressentimens aux interêts de l'état. *Cost.* Ils ne montrerent aucun ressentiment de la mort de leurs compagnons. *Vaug. Quin. l x. c.* 3.]

* *Ressentiment.* Ressouvenir d'un [illegible] [Le ressentiment d'un bon office qu'elle avoit de l'estime qu'il faisoit d'elle l'obligea. *Ablancourt*, Je ne perdrai jamais le souvenir & le *ressentiment* des bontez que vous m'avez témoignées. *La Chambre.*]

* Resserrement *de cœur*, *s. m.* Ce mot est heureusement emploié par Messieurs de Port-roial pour marquer une certaine tristesse qui acable le cœur & le ferme à toute sorte de joie. [Ces objets produisent dans le corps le même resserrement de cœur qu'ils avoient acoutumé autrefois d'y produire. *Port-Roial*, *Education du Prince, prémiere partie page* 33. Ce dégout d'esprit est acompagné d'un certain resserrement de cœur. *Port Roial, Education du Prinse page* 32]

Resserrer, *v. a.* Serrer, conserver, garder. [Ils font des creux sousterrains pour resserrer les blez. *Ablancourt*, *Tacite. Agricola.* Ils resserrent dans leur ville tout ce qu'ils avoient à la campagne. *Ablancourt. Ar. l* 1. *c.* 4.]

Se resserrer, *v. r.* Se rétrécir, ne se pas étendre si fort qu'auparavant. [Sa vaste étendue se resserre peu à peu vers le nord. *Ablancourt, Tacite. Agricola.* Les ailes vinrent à se resserrer. *Ablancourt. Rét. c* 3, *c* 3.]

Ressort, *s. m.* Piece de fer qui est en quelque machine, ou quelque ouvrage d'artisant & qui sert à faire aller & à faire remüer d'autres pieces. [Un bon ressort. Faire joüer le ressort. Ressort qui ne joüe pas.]

* Ne demandez point les *ressorts* que nous ferons joüer. *Moliere.* Tu romps tous les *ressorts* de ma vaine prudence. *Racine*, *Iphigenie a.* 1. *s.* 5. Il a fait joüer toutes sortes de *ressorts* pour réüssir en cette afaire. *Ablancourt.* * Dieu tourne le monde & régle les *ressorts* de la machine ronde. *Dépreaux Satire*]

Ressort. *Terme de Palais.* C'est le droit de connoître de causes d'apel. [Le Ressort du Parlement de Paris s'étend fort loin. *Juger en dernier ressort*, C'est juger sans apel.]

Ressortir, *resortir*. Ce mot pour dire sortir de nouveau est un *verbe neutre passif* mais il ne se dit pas en ce sens & s'il se disoit on le conjugueroit en cette sorte *Je resors*, *tu resors*, *il resort*, *nous resortons. Je resortois. Je suis resorti, Je resortis*, &c.

Ressortir, *v. n. Terme de Palais.* C'est être du ressort d'une juridiction, être obligé d'y venir plaider en cas d'apel. *Je ressortis, tu ressortis, il ressortit, nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent. Je ressortissois, ressortissant.* Les deux prémieres personnes de l'indicatif de ce verbe ne viennent guere en usage non plus que plusieurs de ses tems. [Les apellations ressortissent à la Cour des monoies. *Bouteroüe traité des monoies des prémieres races de nos Rois* [illegible] tous les autres [illegible] prétendit que. *Patru, plaidoié.* 1 *p.* 5.]

Ressouder, *v. a.* Souder de nouveau. [Ressouder une branche de pincettes. Ressouder quelque chose de rompu.]

Ressource, *s. f.* Moiens de reparer ses pertes, moiens de se relever & d'empêcher entierement sa ruïne & sa perte.

[Il avoit encore de grandes *ressources. Vaug Quin. l.* 5. *c.* 9. Ils seront *sans ressource* dépouillez d'une portion de leur héritage. *Patru, plaidoié*, 4. Il est perdu sans ressource. *Ablancourt.*]

Ressouvenance, *s. f.* Mot qui ne se dit plus & ne s'écrit plus par ceux qui parlent & qui écrivent bien. En sa place on dit *souvenir*, ressouvenir, ou mémoire.

Ressouvenir, *s. m.* Action de se ressouvenir, mémoire qu'on a d'une chose. [J'ai quelque *ressouvenir* de cela. J'ai encore le *ressouvenir* tout frais de ce qui s'est passé.]

Se ressouvenir, *v. r. Je me ressouviens. Je me suis ressouvenu. Je me ressouvins.* Avoir la mémoire d'une chose. [Je lui dit qu'il faloit *se ressouvenir* qu'ils n'étoient plus enfans. *Vaugelas*, *Quin. l* 8. Quand je songe que vous me faites l'honneur de vous ressouvenir de moi, je *Voiture*, *lettre* 25.]

Ressuciter, *v. a.* Redonner la vie. [Jesus-Christ a ressucité des morts.]

* Le tems & la raison feront *ressuciter* notre amitié passée. *Mait. Poës.*

Ce discours d'un guerrier que la colére enflâme
Ressucite l'honneur déja mort dans leur ame.
Dépreaux, épitre 4.

Ressui, *s. m. Terme de Chasse.* C'est le lieu où se met la bête fauve pour s'essuïer lors qu'elle est mouillée de la rosée du matin. [Bete qui est au ressui.]

Ressuier, *v. a.* Essuier de nouveau. Essuier.

[Quand les fruits sont dans la fruiterie & qu'ils ont jetté leurs eaux, il les faut ressuïer.]

Restaurateur, *s. m.* Celui qui refait, rétablit, repare.

repare. [Jesus-Christ a été établi de Dieu pour juge & restaurateur de toutes choses. *Maucroix. Schisme l.3.* Il fut le *restaurateur* de cette observance. *Patru, plaidoié 15.*]

Restauration, *s. f.* Retablissement, reparation. [Travailler a la restauration de la foi Catolique. *Maucroix, Schisme l. 3.*]

Restaurer, *v. a.* Reparer, rétablir. [Restaurer une figure de bronze, ou de marbre.]

† Un peu d'argent lui plaît & la *restaure. Benserade, rondeaux page 153.*

Reste, *s. m.* C'est tout ce qui demeure & qui reste de quelque chose. [Il y a de bons restes. Il a eu de bons restes.]

* Un *reste* de tendresse, d'amour, de jeunesse, ou de beauté.

Au reste, du reste, conj. L'un & l'autre se dit, mais *au reste* semble plus usité. Il n'y a guere que feu Mr. D'Ablancourt & ses imitateurs qui disent *du reste*, ce qui sufit pour donner de la vogue à *du reste*, car la plupart des imitateurs de ce grand homme sont de grans hommes aussi. On se sert de *du reste*, ou d'*au reste* lors qu'aprés avoir allégué plusieurs raisons, ou plusieurs considerations on en marque enfin une derniere. [Exemples. Au reste, Monseigneur, Je vous demande audience pour un des hommes de France, qui a le plus d'estime pour vous. Il étoit adroit à lancer le javelot, du reste brave, intrépide & d'une mine résoluë. *Ablancourt.*]

A toute reste, adv. Le mot de *reste* n'est féminin que dans ce seul exemple.

Rester, *v. n.* Etre de reste, avoir de reste, avoir encore. [Si vous étiez en ma place je suis asûré qu'il ne vous *resteroit* pas plus de loisir qu'à moi. *Voiture, l. 68.* Il me semble qu'il me reste beaucoup d'années à vous aimer. *Voiture, lettre 30.* Il ne vous reste plus que d'ajouter que. *Voit. l 29.*]

Rester. Ce mot est emploié quelquefois pour signifier *demeurer*, mais dans ce sens il ne vaut rien. Une personne qui parlera bien ne dira jamais *je resterai* ici pour dire *je demeurerai ici*, *Vau. Rem.*

Restituer, *v. a.* Rendre ce qu'on a pris, rendre ce qu'on a reçu sans l'avoir mérité. [On a restitué le vol. *Scar.* Si le devin est ignorant en l'art diabolique il est obligé à restituer. *Pascal. l. 8.*]

Restitution, *s. f.* Action de restituer. C'est rendre ce qu'on a volé, pris, ou reçu injustement. [Faire une ample restitution des vols qu'on a faits. Etre obligé à restitution.]

Restraindre, *v. a. Je restrain. Je restraignis. J'ai restraint. Restraignant.* Resserrer. [L'usage *a restraint* ce droit avec le tems aux Archevéchez. *Patru, plaidoié contre les* Urbanistes.]

Se restraindre, *v. r. Je me restrains. Je me suis restraint. Je me restraignis.* User de restriction. [Ne dites pas que son intention ait été de se *restraindre*. *Patru, plaidoié. 12.*]

Restraint, restrainte. Voiez *restraindre.*

Restriction, *s. f.* Action de se restraindre, limitation. [Entendez les loüanges que je donne avec la *restriction* que je dois. *Voiture lettre 30.* Restriction mentale. *Pascal, l. 9.* La restriction qu'y aportent de certains auteurs ne me plaît pas. *Pas. l. 5.* En faveur de ceux qui ne sauroient trouver ces *restrictions*, nos péres ont enseigné qu'il leur sufit de. *Pas. l 9.*]

Resve, resver, resverie. Voiez *réve, réver & réverie.*

Resultat, *s. m.* Ce qui resulte de quelque chose, ce qui en dérive, ce qui en revient, ce qui s'ensuit, ce qui se tire d'une chose. [Voila le resultat de l'afaire.]

Resulter, *v. n.* Dériver de quelque chose, arriver de quelque chose, s'ensuivre. [Il resulte de là que pour faire fortune il faut souvent être un lâche, un fourbe, un flateur.]

Resumer, *v. a.* Ce mot signifie *reprendre*, repeter. [Resumer son argument.]

Resumpte, *s. f. Terme d'école de Téologie.* Prononcez & même écrivez *resompte*, C'est un acte qui a été rétabli en 1676. par les loix de la faculté, & qui se doit faire par les nouveaux docteurs pour avoir sufrage aux assemblées de la faculté & jouïr des droits de Docteur. Cét acte se soutient dans une des six années immédiatement aprés la licence, avant l'acomplissement desquelles les nouveaux docteurs ne sont point admis aux assemblées de la faculté ni ne sont point choisis pour présider aux téses. La *resompte* se soutient depuis une heure jusques à six. On soutient cét acte de toute l'écriture sainte, de tout ce qui regarde l'histoire de l'ancien & du nouveau Testament & des passages qui s'emploient dans les controverses contre les hérétiques. [Faire sa resompte.]

Resurrection, *s. f.* Action de ressusciter. Le retour de la mort à la vie. [La résurrection de Jesus-Christ. La résurrection des morts. La résurrection du Lazare.]

Resurrection, *s. f.* Fête que l'Eglise célébre en memoire de Jesus-Christ résucité. [La résurrection est le fondement de la Religion Chrétienne.]

Résurrection. Terme d'Imager. Estampe qui représente le mistere de la resurrection. [Une belle résurrection.]

Ressusciter. Voiez *ressuciter.*

RET.

Rétablir, *v. a.* Remettre dans l'état où l'on étoit. Reparer, mettre de nouveau les choses en l'état où elles doivent être, & où elles étoient auparavant, [Le Roi envoia des commissaires sur les lieux qui rétablirent. *Patru plaidoié.* Rétablir le commerce. *Voit. l. 24.* Retablir le combat, *Ablancourt, Tacite. Agricola.* Retablir la dicipline. *Ablancourt, Tac. Agricola.*]

Rétablissement, *s. m.* Action de rétablir les personnes, ou les choses en l'etat où elles étoient. [Travailler au rétablissement du commerce, *Ablancourt.* Songer à son rétablissement.]

RETAILLER, *v. a.* Tailler de nouveau. [Retailler une paire de bas.]

Retailles, *s. f.* *Terme de Tailleur.* Morceaux qu'on a coupez de quelque étofe. [De bonnes retailles.]

RETARDEMENT, *s. m.* Action de retarder, d'alonger, de suspendre, de diferer. [Sa maladie est cause de mon retardement. Tous ces retardemens languissoient. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Aporter du retardement. *Ablancourt.*]

Retarder, *v a.* Aporter du retardement, arréter, empecher, diferer, suspendre, alonger. [Retarder le jugement d'un procés. *Le Mait.* Le mauvais tems m'a retardé. *Ablancourt.* Retarder le cours d'une armée victorieuse. *Vaugelas*, *Quin. liv.* 8. *ch.* 2. Aprenez moi quel accident m'a retardé ce bonheur. *Voit. l.* 60.]

RETÂTER, *v. a.* Tater de nouveau. [Retâter du vin.]

* Il faut longtems *retâter* les choses d'esprit, avant que de leur pouvoir donner la perfection qu'elles doivent avoir.

RETEINDRE, *v. a.* Teindre de nouveau. Remettre en couleur. *Je retein. J'ai reteint. Je reteignis. Je reteindrai.* [Reteindre une jupe, une robe.]

RETENIR, *v. a.* Arréter, empêcher. *Je retien. J'ai retenu. Je retiendrai.* [Elles me retinrent à coucher. *Ablancourt. Lucien.* Retenir une loge. *Moliere.* La bonté du terroir retient ceux du païs. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 2. La crainte des peines les retient. *Patru*, *plaidoié* 6.

Retenir en crainte. *Ablancourt. Ar. l.* 1.

* Je le sai *retenir* par ma fidélité. *God. Poë.*

* Pour *retenir* les hommes nos Casuistes ont consideré. *Pas. l.* 7.]

Retenir. Se ressouvenir. [Je lui oüis prononcer un mot que je retins. *Ablancourt. Luc.* Ce sont quelques mots que *j'ai retenus* en lisant les Romans. *Moliere, Pourceaugnac.*]

Retenir. Ce mot se dit des *cavales.* C'est devenir pleine, concevoir. [Cavales qui ont retenu. Cavales qui ne retiennent point. Les cavales retiennent beaucoup mieux quand elles sont en chaleur que lors qu'on les fait couvrir en main. *Soleisel. Parfait maréchal. c* 47.]

Se retenir, *v. r.* *Je me retien. Je me suis retenu. Je me retins.* C'est s'empécher de faire, ou de dire quelque chose. [Je me retiendrai autant qu'il sera possible. *Pas. l* 8. Cela me parut si horrible que j'eus peine à me retenir. *Pas. l.* 8 Allons, je ne pourrois me retenir & il vaut mieux quiter la place. *Mol*]

Retention, *s. f.* Ce mot se dit entre *gens de Palais*, & signifie action de retenir. [La retention de l'usufruit.]

Retention d'urine. Sorte de *maladie* qui bouche les conduits de l'urine & qui cause souvent une mort douloureuse. [Il est mort d'une retention d'urine.]

RETENTIR, *v. n.* Faire un retentissement. Résonner. [Les monts & les valées retentissoient des voix de tant de milliers d'hommes. *Vaugelas*, *Quin. l.* 8 *c. x.* Tout retentit de plaintes & de cris. *Ablancourt. Lucien.* Peuples, benissez le Seigneur & faites retentir par tout ses loüanges. *Port-Roial Pseaumes.*]

Retentissement, *s. m.* Son qui reste dans l'air qui est frapé de quelque grand bruit. [Causer un retentissement. *Ablancourt.*]

RETENU, *retenuë*, *adj.* Posé, modéré, sage, circonspect. [Je suis plus retenu à cette heure *Voiture*, *lettre* 59. Il étoit retenu dans les conversations. *Fléchier, Commendon l* 1. *c.* 17. Il faut être extrémement retenu à prononcer sur les ouvrages des grans hommes. *Racine Iphigénie préface.*]

Retenu, retenuë. *Terme de Manége.* Ce mot se dit du cheval, & veut dire *qui saute* au lieu d'aler en avant & qui ne part pas de la main franchement. [Poussez votre cheval, il est trop retenu]

* *Retenuë*, *s. f.* Prudence, moderation, circonspection. [Il faut écrire avec tant de retenue qu'étourdi comme je suis, je ne prens jamais la plume à la main que je ne tremble. *Voit. l.* 21. Il faut avec les Grans un peu de retenuë. *Dépreaux, Satire* 5.

* *Retenuë.* Maniere de vivre réglée, ordre, discipline. [Ils vivoient dans l'ordre & la retenuë. *Ablancourt, Rét l.* 2. *c.* 4]

RE'TEUR, *s. m.* Celui qui donne des preceptes de Rétorique. Denis d'Alicarnasse, Longin, Hermogene & Demetrius Phalereus sont d'anciens réteurs Grecs fort-fameux.]

RE'TIF, *rétive*, *adj.* Ce mot se dit proprement des chevaux & veut dire qui recule au lieu d'avancer. [Un cheval rétif. Cavalle rétive.]

[† * Etre *rétif* aux remedes. *Moliere.* * Un naturel rétif. *Mol. avare.*]

RE'TINE, *s. f.* *Terme d'anatomie.* Sorte de lacis fort-délicat formé par les filets du nerf optique dans l'œil.

RETIRADE, *s. f.* *Terme de Fortification.* C'est une sorte de retranchement qui se fait dans le corps d'un ouvrage dont on veut disputer le terrain pié à pié. [Une bonne retirade. Faire une retirade. Gagner une retirade]

Retiration, *s. f.* *Terme d'Imprimeur.* C'est le dernier côté de la feuille, & le premier côté de la feuille s'apelle papier blanc. [Nous avons fait le papier blanc, & nous en sommes à la retiration. Commencer la retiration.]

Retirer, *v a.* Tirer de nouveau. [On commence à retirer.]

Retirer. Arracher. Arracher de nouveau. [Il retira son couteau de la gorge de la victime.]

Retirer. Tirer en arriere [Retirer le bras.]

Retirer. Ecarter, reculer, éloigner. [Faire retirer le monde.] En ce sens le *verbe retirer* est une maniere de *verbe neutre.*

† *Retirer.* Ce mot pour dire avoir quelque air d'une personne, ressembler, est une maniere de *verbe neutre*

neutre qui *régit le datif* & qui est bas & vieux. [Il retire un peu à son pére.]

Retirer. Recevoir, loger chez soi quelque personne, mettre en quelque lieu de sureté. [Ils retirerent dans la vile les biens de la campagne, *Ablancourt. Ar. l* 1. *c. x.* Elle pourroit dire quelque nouvelle de mon cœur & de celui qui le retire. *Voiture, Poës.*]

Retirer. Dégager une chose qui étoit en gage. [Retirer de la vaisselle d'argent qui est en gage.]

* Cela sufit pour les retirer de l'ennui. *Port-Roial.*

* Retirer son esprit des choses du monde. *Arn.*

* Retirer quelcun du vice.

Se retirer, v. r. Sortir d'un lieu, s'en éloigner, le quiter & l'abandonner & ne s'y plus faire voir parce qu'on n'y est pas bien venu.

[Le confesseur eut ordre de se retirer. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Se retirer. Se reculer. [Il s'est retiré deux pas, & lui a passé son épée au travers du corps.]

Se retirer. Rentrer chez soi, s'en aller dans le lieu où l'on demeure, où l'on loge, se loger en un lieu, y faire sa retraite. [Sur le soir le voisin se retire. *Sar. Poës.*]

Ils font des creux souterains pour resserrer le blez & se retirer en hiver. *Ablancourt, Tacite, vie d'Agricola.*]

Se retirer. Terme de guerre. C'est faire retraite. [Il leur représenta l'impossibilité qu'il y avoit à se retirer. *Ablancourt, Rét. l.* 3.]

Se retirer. Ce mot se dit de la *viande* & des *nerfs*, & veut dire se rétrecir, se rapetisser. [Cette viande s'est bien retirée, elle est dure. Nerfs qui se sont retirez.]

* *Se retirer.* Se corriger de ses folies, de son desordre, de son déreglement. [On crira miracle si jamais le Seigneur de Méles se retire de ses folies.]

Retiré, retirée, adj. Qui est rentré chez lui, qui est retréci, qui est rapetissé, qui s'est corrigé de ses folies, & de son déreglement, qui voit peu de monde, qui est un peu solitaire, éloigné du commerce du monde. [Il est tous les jours retiré de bonne heure. Viande retirée, nerfs retiré. Il est retiré de toutes ses folies. C'est un homme fort retiré. Faut-il que les cloitres les plus retirez ne soient pas des aziles contre vos calomnies. *Pas liv.* 16]

RETOMBER. Ce mot est un *verbe neutre passif*, & il signifie *tomber de nouveau. Je retombe, je retombai, je suis retombé.* [On ne voit tout cela qu'avec inquietude quand on est assuré d'aller retomber. *Voit. l.* 9.]

* Retomber en la puissance des ennemis. *Ablancourt, Rét. l* 1 *c.* 8.

* On ne doit pas donner le corps de Jesus Chrit à ceux qui *retombent* toujours dans le même crime *Mr Arnaud, frequente communion.*

* Votre dessein étoit de faire *retomber* cette condanation sur la doctrine de la grace. *Pas. l.* 18.

* *Rétomber.* Ce mot se dit aussi en parlant de gens qui sortent de maladies & qui ont des rechutes. [Il étoit gueri, mais il s'est amusé à faire la débauche & il est retombé.]

RETORDRE, *v. a. Je retord. J'ai retordu. Je retordis. Je retordrai.* Tordre de nouveau. [Il faut retordre ce linge, il n'est pas assez tordu.]

† * *Je lui donnerai du fil à retordre*; C'est à dire, je lui donnerai des afaires.

Retors, retorse, adj. Qui est retordu.

[Fil retors. Soie retorse.]

RE'TORICIEN, *s. m.* Ce mot signifie quelquefois un professeur de Rétorique. Ainsi on dit il y a un bon rétoricien au colége de la marche de Paris. Mais ordinairement il veut dire un écolier de rétorique. [Il n'est encore que rétoricien. C'est un rétoricien de six mois qui a fait ce poëme.]

Rétorique, s. f. C'est un art qui considére dans un sujet ce qui est propre à persüader & qui enseigne à ranger dans un bel ordre & à exprimer d'une maniere ornée & ingenieuse ce qu'on a imaginé de raisonnable sur le sujet dont on veut parler La Rétorique a cinq parties la *recherche* des raisons propres au sujet qu'on traite, la *disposition* de ces raisons, dans les parties du discours, la maniere de les exprimer avec esprit qui est *l'élocution, la memoire, & la prononciation.* Quelques uns ajoutent à ces parties le *jugement*, mais le jugement est une piece par tout necessaire & dans les autres arts aussi bien que dans la retorique. Aristote a fait une Rétorique, & la meilleure partie de cet ouvrage c'est le traité des passions. Ciceron a fait aussi divers traitez de rétorique, mais au sentiment de bien des gens les institutions oratoires de Quintilien sont la meilleure de toutes les rétoriques.

RETORQUER, *v. a.* Mot qui se dit entre Philosophes. [J'ai retorqué l'argument contre lui.]

Retors. Voiez plus haut *retors.*

RETOUCHER, *v. a.* Toucher une seconde fois. Toucher encore. Ce mot dans ce sens n'est pas usité.

* *Retoucher.* Revoir, recorriger, retâter quelque ouvrage d'esprit. [* Retoucher un poëme, un discours. *Ablancourt.* Retoucher un tableau.]

RETOUR, *s. m.* Action de retourner de revenir au lieu d'où l'on est parti. [Hâter son retour *Voiture, lettre* 67. Etre de retour. *Ablancourt.* A son retour il donna un combat de gladiateurs. *Ablancourt.* Etre sur son retour. *Ablancourt.*]

Retour. Ce mot au figuré est agreable & il a souvent un sens nouveau Exemples. [* Pour des gens de vingt ans il y a bien du retour à la misericorde. *Le Comte de Bussi.*]

* Je romps avec le meilleur de mes amis *sans retour de mon côté. Le Comte de Bussi.* C'est à dire, sans que je me racommode avec lui.

* Etre sur le *retour de l'âge. Moliere.* C'est à dire, être vieux.

† * *A beau jeu beau retour. Prov.* C'est à dire, qu'on traitera les gens comme ils nous auront traité, & qu'on leur rendra la pareille.

† * Si les femmes sont chastes il leur semble que Dieu leur *doit bien du retour*. C'est à dire, que Dieu leur doit bien de reste, leur est fort obligé & qu'il doit reconnoitre leur vertu.

Retour. Ce mot se dit entre gens qui trafiquent, & qui troquent, & signifie *surplus*. [Je ne vous demande rien de retour. Vous me donnerez une pistole de retour.]

Retours de mines. Terme de Fortification. Ce sont les branches & les rameaux de la mine.

Retours de tranchée. Ce sont les obliquitez que forment les lignes de la tranchée. [Passer par dessus les retours des lignes.

Retourner. Ce mot est un *verbe neutre passif*. C'est revenir au lieu d'où l'on étoit parti. *Je retourne. Je retournai. Je suis retourné*. [Je retourne a Paris. Je retourne en Angleterre.]

† * Jour de Dieu si vous y *retournez* on vous aprendra le respect que vous devez à votre femme. *Mol George Dandin*. C'est à dire, si vous retombez dans la même faute on vous maltraitera.

Retourner, v. a. Ce mot se dit en parlant *d'habits* C'est mettre ce qui étoit dessus, dessous. [Retourner un habit.]

Retourner, v. a. Ce mot se dit en joüant à de certains jeux de cartes c'est tourner la carte d'un tel sens qu'on en fasse voir les points, ou la figure. [Retourner de pique, de carreau, de cœur, de trefle.]

S'en retourner, v. r. Je m'en retourne. Je m'en retournai, Je m'en suis retourné. [Je m'en retourne en Flandre dans 7 ou 8. jours. Je ne m'en retournerai en Alemagne d'un an.]

RETRACER, *retrécer, v. a.* Ce mot en parlant de cheveux, signifie trécer de nouveau ce qui n'est pas bien trécé. L'un & l'autre se dit, mais *retrécer* est incomparablement plus usité par les per ruquiers & par les tréceuses. [Il faut retracer ces cheveux, ou plutôt, il faut retrécer ces cheveux.] Voiez *Retrécer*.

RETRACER, *v. a.* Tracer de nouveau. [Retracer un cercle.]

RETRACTATION, *s. f.* Action de se retracter. [Les retractations de Saint Augustin sont fameuses. Faire une retractation.]

Retracter, v. a. Desavoüer & desaprouver ce qu'on a dit, le condanner confesser qu'on s'est trompé en ce qu'on a avancé. [Je retracte ce que j'ai dit.]

Se retracter, v. r. Se dédire de ce qu'on a dit, le condanner. [Il vaut mieux se retracter que de soutenir sotement ses bevües.]

RETRAITE, *s. f.* Lieu où l'on se peut retirer, lieu où l'on se retire. [C'est une petite retraite pour mes vieux jours.]

Retraite. Ce mot se dit *en terme de guerre*. C'est l'action de se reculer & de se retirer du lieu où l'on est. C'est un retour au lieu d'où l'on étoit parti. [Faire une glorieuse retraite. Faire une retraite honorable *Ablancourt Rét. l 3. c. 1.* Faire retraite. *Ablancourt. Rét.* Assurer la retraite. *Abl.*] * Il n'y a point de retraite à faire devant elles *Voiture l. 6.8.*

Retraite, ordre de se retirer. Ce mot se dit *en parlant de soldâs* qui sont en garnison dans des viles de guerre. Batement de tambour, ou son de cloche pour avertir le soldat qu'il ait à se retirer dans son logis. [Batre la retraite. Sonner la retraite. Voila la retraite.]

Se batre en retraite. C'est à dire, en se retirant, en gagnant un lieu de retraite.

* *Batre en retraite*, C'est se retirer doucement & sans bruit.

* Tirsis il faut songer à *faire la retraite*
La course de nos jours est plus qu'à demi faite.
Racan. Poësies.

* Quand vous voudrez *faire cette retraite* je vous acompagnerai, *Voi. l. 44.*

Retraite. Terme d'Architecture. C'est quand un membre est retiré sur le corps du mur au lieu de faire saillie comme s'il y avoit rétrécissement, ou diminution d'épaisseur. [*Faire une retraite* à une grosse muraille, C'est la diminüer d'épaisseur. *Félibien*.]

Retraite. Terme de Chartier. Espece de longe de cuir atachée à la bride du cheval de devant & liée à un cordeau, dont on se sert pour manïer le cheval. [Prendre la retraite. Tirer la retraite.]

Retraite. Termes de Fortification. Berme, ou relais. [Palissader une retraite.]

RETRANCHER, *v. a.* Oter, diminüer. [Retrancher les gages aux Oficiers.]

* Il retranche aux factieux toute espérance de changement. *Ablancourt, Tacite, an. l 1. c. 2.*

* Il faut retrancher toutes les civilitez non nécessaires. *Port-Roial, éducation du Prince*.

Ses ennemis ont resolu de le retrancher de l'Eglise. *Pas. l 3.*

Se retrancher, v. r. Terme de Guerre. Se fortifier de quelque retranchement contre l'ennemi. [Ils se retrancherent & se batirent en gens de cœur.]

* *Se retrancher* contre la vanité du monde.

* *Se retrancher* sur le serieux. *Racine*.

* Ces puissances si vastes sont sujettes à *se voir retrancher*. *Vau. Quin. l. 4 c. xi.* C'est à dire, à se voir diminüer.

Retranchement, s. m Diminution. [On parle d'un retranchement de gages. On fait un considerable retranchement.]

Retranchement. Petit reduit qu'on fait dans quelque chambre, ou quelque apartement en veue de quelque commodité. [Il faut faire un retranchement dans cette chambre.]

Retranchement. Sorte de *fortification* & d'ouvrage qu'on fait pour se retrancher contre l'ennemi. [Forcer un retranchement. *Ablancourt. Ar. l. ch. 4*]

* Voila, mon pere, *le dernier retranchement* de ceux de votre parti *Pas. l 4.* C'est à dire, le refuge, la derniere échapatoire de ceux de votre parti.

RETRÉCER, *v. a. Terme de Perruquier*. Trécer de

de nouveau des cheveux. [Ces cheveux ne sont pas bien trécez, il les faut vite *retrécer.*] Voiez *retracer.*

RETRE'CIR, *v. a.* Faire plus étroit. [Retrécir un corps de jupe, un juste-au-corps, &c.]

Se retrécir, v. r. Devenir plus-étroit, s'élargir moins. [C'est où l'Asie se retrécit le plus. *Vaug. Quin. l.* 3.]

RE'TRIBUTION, *s. f.* Prononcez *rétribucion.* C'est à dire, *salaire,* recompense du service, ou du bon ofice qu'on a rendu à quelcun. Recompense de ce qu'on a fait en faveur d'une personne. Ce mot de *rétribution* est fort usité entre Eclésiastiques. Ils disent. [Il faut tant pour la *rétribution* d'une petite Messe, & tant pour la rétribution d'une grande.] Voiez *là-dessus le martirologe, ou le mémoire des fondations des paroisses de Paris.*

RE'TROGRADATION, *s. f. Terme d'Astronomie* Action de rétrograder. [La rétrogradation de Jupiter, de Mars, ou de Saturne.]

Rétrograde. Terme d'Astronomie. [Mars, Jupiter & Saturne sont rétrogrades quand la terre est interposée entre eux & le Soleil. *Roh. Phis.*]

Rétrograder, v. n. Ce mot se dit ordinairement en *Termes d'Astronomie.* C'est retourner en arriere. [Mars retrograde plus que Jupiter. *Rohault, Phisique.*]

RETROUSSER, *v. a.* Relever, rehausser. [Retrousser la moustache. Retrousser ses manches. Retrousser son chapeau.]

Retroussé, retroussée, adj. Relevé. [Chapeau retroussé, moustaches retroussées]

Nez retroussé. Voiture, l. 78. C'est un nez qui reléve.

Retroussis de chapeau, s. m. C'est la partie du bord du chapeau retroussée avec un lampon, une audure, ou quelque autre chose. [Retroussis de chapeau qui ne va pas bien.]

RETROUVER, *v. a.* Rencontrer une chose qu'on avoit perduë, ou égarée. Trouver quelque chose que ce soit, personne, ou bête qui s'en étoit fuïe, ou qui s'étoit égarée. [Retrouver son trésor. Il a retrouvé ce qu'il cherchoit. Il ne retrouvera jamais son fils.]

RETZ, *rets, s. m.* Instrument qui est ordinairement tissu de divers fils de chanvre & de plusieurs mailles & qui est propre à prendre des oiseaux, des pluviers & des canards. [Tendre des retz.]

[* Par un seul traité comme par un coup de retz il a pris trente ou quarante viles. *Voiture, lettre* 74. Vulcain enferma Mars & Venus dans un même lit avec des retz de fer. *Benserade.*]

R E V.

† REVALOIR, *v. a. Je revaux. Je revalus, j'ai revalu. Je revaudrai.* [Si bien-tost je ne lui revaux. *Voiture, Poësies.*]

RE'VE, *s. m.* Chose qu'on a songée en dormant. Chose qu'en dormant on a cru voir, ou qu'on a cru qui étoit arrivée. [Un plaisant réve, un fâcheux réve. Faire des réves.]

Réve. C'est une sorte de droit que le fermier des cinq grosses fermes éxige en Languedoc sur les marchandises & denrées qui sortent du païs. Voiez *là-dessus le bail des cinq grosses fermes.*

REVÊCHE, *adj.* Rude, capricieux, intraitable. [Il s'étoit défié de Calistene comme d'un esprit revêche. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 6. Nous avons à faire à des têtes revêches. *Vau. Quin. l.* 6 *c.* 3.]

Revêche, s. f. Sorte de grosse étofe frisée pour servir de doublure. [Une fort bonne revêche.]

RE'VEIL, *s. m.* C'est quand on cesse de dormir & qu'on commence à veiller. [Les songes sont de vaines chiméres que le réveil détruit. Demain à votre réveil nous resoudrons de toutes choses. *Sarasin, Poësies.*]

Réveil-matin. Sorte d'horloge qu'on met dans une chambre pour réveiller à une certaine heure au matin. [Un bon réveil matin.]

Réveil. Terme d'Augustin. Petite piéce de bois d'environ un pié & demi sur laquelle on fait du bruit pour réveiller les Religieux afin d'aller à matines. [Batre le réveil. *Avoir le réveil.* C'est avoir la charge de réveiller les Religieux.]

Réveiller, v. a. Tirer du sommeil. [Réveiller quelcun.]

[* La poësie réveille l'esprit. *Ablancourt.*

* Il tâcha de *réveiller* son courage. *Ablancourt, Tacite, Hist. l.* 3. *c.* 9. La trahison de Bassus & la revolte de l'armée navale le *réveillerent* un peu. *Ablancourt, Tacite, Histoire, liv.* 3. *c.* 5. *Réveiller* la faim. *God. Poës. Réveiller* la tendresse jusqu'au fonds du cœur. *Le Comte de Bussi.*]

Se réveiller, v. r. S'éveiller lorsqu'on est endormi. [Se réveiller comme d'un profond sommeil. *Ablancourt, Tac. Hist. l* 3]

* Parmi l'obscurité ma plainte se *réveille. Sarasin, Poësies.*]

Réveilleur, s. m. Terme de certains Religieux qui se relévent la nuit. C'est le Religieux qui réveille les autres pour aller à matines.

† *Reveillon, s. m.* Ce qu'on mange deux ou trois heures aprés le soupé lorsqu'on est en débauche. [Faire le réveillon.]

RE'VE'LATION, *s. f.* Dénonciation de ce qu'on a veu, ou entendu.

[On n'est pas toujours obligé à *révélation* en vertu d'un monitoire. *Eve. l.* 23. Venir à révélation.]

Révélation divine. C'est la vérité que Dieu a revélée aux hommes par le ministére de ses Prophétes & de ses Apotres.

Revéler, v. a. Dénoncer ce qu'on a veu, ou entendu. Découvrir. [Il y a des cas qui n'obligent pas de revéler en vertu d'un monitoire. Il faut vous découvrir mon cœur, il faut vous revéler mon secret. *Moliere, Avare, a.* 5. *s.* 3.]

Revélé, revélée, adj. Découvert par révélation. Vérité *revélée. Pascal, l.* 8. La foi est le juge des choses naturelles & revélées. *Pascal, l.* 18.]

REVENCHE, *s. f. Terme de gens qui joüent.* C'est rejoüer quand on a perdu. [Demander revenche, donner revenche, gagner revenche, perdre revenche.]

Revenche. Reconnoiſſance & reſſentiment qu'on a d'une choſe. [En revenche ils vous donneront chacun une chemiſe. *Ablancourt, Lucien.* C'eſt pour avoir ſa revenche de ceux qui l'ont maltraité. *Ablancourt, Apo.*]

Revencher, v. a. Se mettre du parti de quelcun, empêcher qu'on ne le maltraite. [Revencher ſes amis.]

SE REVENCHER, *v. r.* Se défendre lorſqu'on eſt ataqué.

[Elle ſera bien-toſt en état de ſe revencher. *Voiture, lettre 57.*]

REVENDEUR, *ſ. m.* Celui qui revend.

Revendeuſe, ſ. f. Femme qui revend de toutes ſortes de choſes, qui en porte la montre ſur ſon bras par Paris & qui va achetter aux inventaires.]

Revendeuſe en toilette. Celle qui revend par les maiſons de Paris de toutes ſortes de choſes & qui les couvre de ſon tablier.

REVENDICATION, *ſ. m, Terme de Palais.* Elle conſiſte à redemander & à reclamer ce qui nous apartient.

Revendiquer, v. a. Terme de Palais. C'eſt reclamer & redemander une choſe qui nous a été priſe, ou égarée & qui nous apartient. [Revendiquer quelque choſe.]

* Il n'a pu voir une penſée ſi froide dans Xenophon ſans la *revendiquer. Dépreaux, Longin. c. 3.*

REVENDRE, *v. a. Je revend. Je revendis. J'ai revendu.* C'eſt vendre de nouveau. [Revendre des nipes.]

REVENIR. Ce mot eſt un *verbe neutre paſſif. Je revien, je ſuis revenu. Je revins. Je reviendrai.* C'eſt retourner au lieu d'où l'on eſt parti. [Le ſouvenir de ces perſonnes vous doit donner une extrême envie de revenir. *Voiture, l. 67.*]

Revenir. Reſulter, dériver, venir.

[Détourner ſon intention du mal pour la porter au gain qui en revient. *Paſcal, lettre 6. & l. 7.*]

Revenir, v n. Ce mot ſe dit en parlant de *couleurs* de draps & d'autres choſes teintes, & il ſignifie *avoir du raport.* [Cette couleur revient bien à celle-là.]

Revenir, v. n. Couter. [La maiſon qu'il a faite eſt une folie elle lui revient à plus de cent mile francs.]

Revenir, v. n. Terme de Rotiſſeur & de Cuiſinier. C'eſt faire renfler la viande en la mettant ſur des charbons alumez, ou ſur un gril, ſous lequel il y a de la braiſe avant que de larder, ou de piquer la viande. [Faire revenir une longe de veau.]

Revenir, v. n. Ce mot ſe dit entre *gens qui joüent aux cartes*, & veut dire, être reçu, être admis. [C'en eſt fait, la carte eſt jettée, vous n'y pouvez revenir.]

* *Revenir.* Ce mot ſe dit en parlant de gens qu'on a ofenſez. [Exemples.

C'eſt aſſez qu'elle ſoit femme pour croire qu'elle ne vous peut haïr & qu'elle *reviendra* bien-tôt à vous. *Voiture, lettre 65.* C'eſt à dire, qu'elle ſe remettra bien avec vous. Quand on m'a fait de ces tours je n'en reviens point.]

* *Revenir à ſoi.* C'eſt reprendre ſes ſens. *Je reviens à moi, je revins à moi, je ſuis revenu à moi.* [Le vin qui fait revenir le cœur aux autres faiſoit pâmer Voiture. *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe.* Elle tomba tout de ſon haut & ne revint que pour Arnaud. *Voiture, Poëſ.*]

* *Revenir.* Ce mot eſt *verbe neutre paſſif*, & ſignifie ſe corriger de ſon déreglement, de ſa conduite peu ſage, la quiter pour en prendre une plus-réglée. [Ils ne ſont pas revenus de leurs égaremens. *Paſcal, l. 15.*]

Revenu, revenue, adj. Retourné. [Soiez, Seigneur, bien revenu de tous vos combâs d'Alemagne. *Voiture, Poëſies.*]

[* Il eſt bien *revenu* de toutes ſes folies. Elle eſt revenuë de tout cela.]

Revenu, ſ. m. Rente. [Avoir de bons revenus. *Scaron.* Il n'y a point de revenus plus aſſurez que ceux du bourreau puiſque leur fond eſt aſſigné ſur la malice des hommes qui croît de jour en jour. *Furetiere, Roman Bourgeois.*]

† * Avoir du *revenu* en ſens commun. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes.*

RE'VER, *v. a.* Tomber en réverie à cauſe que le cerveau eſt ataqué & mal diſpoſé. [Depuis qu'il eſt malade il réve toujours.]

Réver. Faire quelque réve en dormant. [J'ai révé une plaiſante choſe cette nuit.]

* Je penſe que je réve quand j'entend des Religieux parler de la ſorte. *Paſcal, Lettres.*

Réver. Penſer fortement à une choſe, y ſonger. [Je réve à mon ſort inhumain. *Scaron.* Il faudroit réver quelque incident. *Moliere, Critique de l Ecole des Femmes, ſ. 6.* † *Réver à la Suiſſe*, c'eſt ne réver à rien.]

RE'VERBERATION, *ſ. f.* C'eſt à dire, *répercuſſion de lumiere*, ou de quelque autre choſe. [La réverberation des raions du Soleil. La réverberation du cri dans les valons rendit leur cri plus-grand. *Vau. Quin. l. 3. c. 10.*]

Réverberer, v. n. Terme de Chimie. C'eſt reduire les corps en chaux par un feu violant.

REVERDIR, *v. n.* Devenir verd. [Tout reverdit au printems.]

* La gloire ne *reverdit* pas ſeulement, elle refleurit. *Vaugelas, Quin. liv. x. c. 8.*

RE'VE'REND, *révérende, adj.* Ce mot ſe dit de quelques Religieux & Religieuſes, & il ſignifie digne d'être révéré. [Mon révérend Pére. Ma révérende Mére.]

RE'VERENCE, *ſ. f.* Reſpect que la vertu s'atire. Reſpect qu'on porte à quelque perſonne. [Cela venoit de la réverence particuliere qu'ils portoient à leurs Rois. *Vaugelas, Quin. l. x. c. 3.* Je ne parle point des devoirs que la réverence du mariage éxige d'une femme. *Patru, plaidoié 9.*]

Réverence. Marque d'honneur qu'on fait à une perſonne en baiſſant la tête, & en pliant les genoux, ou en pliant les genoux ſeulement. [Les hommes font la réverence d'une façon & les femmes de l autre

l'autre: Faire une humble, une grande, une profonde réverence.]

Réverence. *Terme de Civilité* dont on use en parlant à de certains Religieux & Religieuses. [Si Votre Réverence n'a pas leu les Lettres Provinciales de feu Monsieur Pascal elle les doit lire parce qu'elles sont fort bien écrites & fort plaisantes.]

Réverer, v. a. Honorer. Avoir du respect pour quelcun, ou pour quelque chose qui mérite d'être honoré. [Alexandre réveroit la valeur & la véritable gloire. *Vaug. Quin. l. 8. c. 14.*]

RE'VERIE, *s. f.* Aliénation d'esprit causée par la soufrance du cerveau. [Tomber en réverie.]

Réverie. Imaginations sotes, visions ridicules qu'on se met dans l'esprit. [Les réveries dont se berce le pauvre Médecin Guillot feroient crever de rire un Saint de Paradis.]

* *Réverie.* Ce mot se prend en bonne part lorsqu'il est acompagné d'une épitéte favorable, & il signifie alors *productions d'esprit* qu'on fait à force de réver. [Les *fameuses réveries* des excellens Poëtes. *Mai. Poës.* Ce sont d'aimables réveries que les réveries des beaux esprits.]

Réverie. Action de l'esprit qui pense, réve, & songe profondément à quelque chose. [Il se proménoit dans une profonde réverie. *Ablancour, Lucien.*]

REVERS, *s. m.* C'est la partie qui est extérieure & qui est oposée à celle du dedans. Ainsi on dit. [Le revers de la main.]

Revers. Ce mot se dit en parlant de coups. C'est un coup qui se donne en tournant la main en dehors. [Fendre la tête d'un revers. *Ablancourt.*]

* *Revers.* Disgrace, malheur.

[* Un revers de fortune. *Vaug. Quin. l. 3.*

* Lorsque j'ai bien mangé, mon ame est ferme à tout,
Et le plus grand *revers* n'en viendroit pas à bout. *Moliere.*

Eprouver les *revers* de la fortune. *Ablancourt, Ar. l. 7.*]

De revers. Ce mot *en Termes de Guerre* veut dire à dos, par derriere. [Voir de revers, batre de revers. *Commandement de revers.* C'est une hauteur qui découvre & bat un poste par derriere, prenant les troupes à dos.]

Reversis, s. m. Sorte de *jeu de cartes* qui se jouë avec toutes les cartes & dont le valet de cœur qui est la principale carte du jeu est apellé *quinola.* [Joüer au reversis. *Faire le reversis.* C'est à dire lever seul toutes les cartes sans que pas un des joüeurs fasse une main.]

REVE'TEMENT, *s. m.* *Terme de Fortification.* C'est le mur que le fossé a du côté de la place, soit qu'il soutienne la fausse braie, ou le rempart. *Félibien, Traité d'Architecture.*]

Revétir, v. a. Ce mot signifie *habiller, rabiller*, & se conjugue ainsi; mais dans l'usage ordinaire il n'est pas fort usité aux trois premiéres personnes de l'indicatif. *Je revêts, tu revêts, il revêt, nous revêtons, vous revêtez, ils revêtent. Je revêtois, j'ai revêtu je revêtis. Que je revête, que je revêtisse. Revêtirois. Revêtant.* [C'est un coquin que j'ai revêtu par charité. C'est faire une bonne œuvre que de revétir les pauvres.]

* *Revétir.* Ce mot en parlant d'ofices & de charges signifie *pourvoir, donner.* [On l'a revétu d'une des plus-belles charges de la robe.]

* *Revétir.* Ce mot en parlant de fiefs & de vassaux veut dire *mettre en possession.* [Revétir un vassal de sa terre.]

Revétissement, s. m. Ce mot se dit en parlant de muraille. [Le Duc voiant qu'on n'avoit presque abatu que le *revétissement* de la muraille se contenta de. *Chapelle, Rélation de la campagne de Rocroi, p. 86.* C'est à dire, n'a batu que le dehors de la muraille.]

Revétu, revétuë, adj. Vétu de nouveau, habillé. [Revétu d'un bon habit.]

[* Etre *revétu* d'une charge. *Patru, plaidoié.*

*Les cotaux sont *revétus* de vignes. *Vau. Quin l 8. c. x.* Son sang n'est pas de glace *revétu. Voi. Poë.* Ouvrage revétu de briques. *Ablancourt.* Mur revétu de pierres de taille. *Ablancourt, Luc.* Revétu de mérite & d'honneur. *Dépreaux, Satire 5.* *C'est un gueux revétu. Gon. Epi.* C'est à dire, un coquin devenu riche.]

REVEÜE. Voiez *revûë.*

RE'VEUR, *s. m.* Chimérique, visionnaire.

[Ce sont des réveurs. *Pascal, l. 4.* Va te moquer maintenant & dire que je suis un réveur *Ablanc. Luc.*]

Réveur. Ce mot se prend quelquefois en bonne part en l'acompagnant de quelque chose qui lui donne un sens avantageux. [Ces rimeurs de cabinet qu'une silabe travaille sont lions dans un sonnet & cerfs dans une bataille. *Mainard, Ode à Flate, p. 281.*]

Réveuse, s. f. Celle qui songe, qui réve, qui est pensive, qui a quelque chose de sombre dans l'humeur. [Philis est fort grande *réveuse. Sar. Poës.*]

REVIRER, *v. a.* *Terme de Mer.* C'est tourner un vaisseau par le jeu du gouvernail. [Revirer un vaisseau.]

REVIVIFIER, *v. a.* *Terme de Chimie.* C'est le contraire de mortifier.

REVISION, *s. f.* Action de revoir & de retoucher quelque ouvrage. [On travaille à la revision du Dictionnaire de la Crusca.]

REVIVRE, *v. n.* Retourner en vie.

[Nous vendrions bien mieux nos sons
S'ils faisoient *revivre* les hommes
Comme ils font *revivre* les noms. *Voi. Poës.*

* Nous avons perdu un Prince en qui toutes ces qualitez-là devoient *revivre. Voit. l. 157.*]

RE'ÜNION, *s. f.* Action de réünir. [On fera une réünion de toutes ces choses au domaine.]

* *La réünion des esprits.* C'est à dire, la réconciliation des esprits.

Réünir, v. a. Rejoindre, joindre plusieurs choses ensemble. [On a réüni au domaine du Roi tout ce qui en avoit été séparé.]

* *Travailler à réünir les esprits.* C'est à dire, à les apaiser & à les réconcilier.

Re'vocable, *adj.* Qu'on peut revoquer. [Commission revocable. Commis revocable.]

Révocation, *s. f.* Elle consiste à revoquer quelcun. Acte par lequel on revoque. [La revocation est dans les formes. Les commis doivent exécuter leurs ordres sous peine de révocation.]

Revoir, *v. a.* Voir de nouveau. *Je revoi. J'ai revu. Je revis. Je reverrai. Je reverrois. Je revisse. Revoiant. Que je revoie.* [Adieu, j'aurai l'honneur de vous revoir demain.]

* *Revoir.* Corriger, retoucher. [Revoir un ouvrage exactement. Feu Monsieur D'Ablancour revoioit jusques à huit fois un même ouvrage avant que de le faire imprimer.]

Revolte, *s. f.* C'est la desobeïssance des sujets d'un Prince qui ont secoüé le joug de la domination, Mouvement de quelques peuples qui n'obéïssent plus à leur Prince legitime. [Etoufer les semences d'une nouvelle revolte, *Ablancourt. Ar. l.4.* Etoufer une revolte. *Vaug. Quin. l 6.* Exciter, causer une revolte. *Ablancourt.*]

Revolter, *v. a.* Causer, exciter quelque revolte. [Sa cruauté revolta le roiaume contre lui, on dit aussi fort bien sa cruauté fit *revolter* le roiaume contre lui & cette derniere façon de parler est de d'Ablancourt. La supression de la pragmatique & du concordat *revolterent* tous les esprits. *Patru, plaidoié. contre les urbanistes p.16.*]

Se revolter, *v. r.* Se soulever contre son prince légitime. [L'île de Madere est sur le point de se revolter. *Voi. l.46.* Province qui s'est revoltée *Vaug. Quin. l.8.c.1.* Ils étoient sur le point de se revolter contre Caligula. *Ablancourt. Tac. an.12.l.14.*]

* L'esprit ne se revolte point contre un ordre établi qui ne lui est point injurieux. *Port-Roial, éducation du Prince.*

Revolution, *s. f.* Tour & retour, cours & suite. [La revolution du Soleil. La revolution des siécles. *Ablancourt.*]

* Revolution. Trouble, desordre & changement. [Ils s'assurerent contre tout ce qui pouvoit arriver dans une *revolution* comme celle qui les menaçoit. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Revomir, *v. a.* Vomir de nouveau. [Il a revomi ce qu'il avoit mangé.]

Revoquer, *v. a.* Rapeller, casser, annuler, changer ce qu'on avoit fait & le rendre nul. Déclarer qu'on change ce qu'on avoit fait, ou établi. [Le S Siege se porte à revoquer ce qu'on a tiré par surprise. *Pas. l.18.* Revoquer une donation. *Patru.* Revoquer un procureur, Revoquer un commis.]

* Revoquer une chose en doute. *Scar.*

Réüssir, *v. n.* Avoir de la réüssite. Avoir du succés. [Ce dessein lui a réüssi. Cette entreprise lui a réüssi. *Vau. Rem.*]

Réüssir. Ce mot se dit des arbres & signifie croître, venir bien. [Les pêchers & les Abricotiers réüssissent bien en espaliers.]

Réüssite, *s. f.* Succés. [Livre qui a de la réüssite. Il ne faut pas s'étonner si les petites pieces ont une si extrordinaire réüssite. *Mol.*]

Revu, *revuë*, *adj.* Qui a été vu de nouveau. Qui a été retouché, corrigé. [Ouvrage revu.]

Revûë, *reveuë*, *s. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce toujours *revûë*. Ce mot est un *terme de guerre* & signifie dénombrement des troupes par ordre. [Faire la *revûë* de l'armée. *Vaugelas, Quin. l 6.*]

Revulsion, *s. f.* Ce mot est usité parmi les *Medecins* qui disent & écrivent. [C'est une revulsion de toutes les humeurs; C'est à dire, un bouleversement, un desordre de toutes les humeurs.]

REZ.

Rez, *s. m.* Superficie où il n'y a aucun bâtiment élevé, mais ce mot de *Rez* ne se dit guere seul.

Rez de chaussée. C'est le Sol de la terre. [L'ouvrage est à Rez de chausée.

L'étage de Rez de chaussée. C'est le plus bas étage d'un bâtiment.]

Rez terre. C'est à dire, tout contre le sol, tout contre la terre.

† *Rez.* Ce mot est un mot adjectif qui ne se dit qu'au masculin & même dans le burlesque. Il signifie *rasé*. [Il est rez, & tondu comme un moine. Le mot de *rez* se prend substantivement dans ce proverbe, *il ne se soucie des rez, ni des tondus*, C'est à dire, il ne se soucie de personne.

RH.

Voiez les colonnes *Rab. Rei. Ret. Romb. Rub.*

Rhombe, ou *rombe*, *s. m.* *Terme de Géometrie.* Losange. Figure de quatre côtez égaux, mais dont les angles ne sont pas égaux. [C'est un rhombe.]

Rhomboïde, *s. m.* Figure de quatre côtez inégaux & dont les angles ne sont pas égaux. [Tracer un rhomboïde.]

RIA.

Riant. Participe du verbe *rire*.

Riant, riante, *adj.* Qui a un air gai & d'une personne qui rit. [Avoir le visage riant.]

* *Riant, riante.* Agréable, qui divertit, qui plaît, qui est beau à voir. [Cela est riant. Peinture riante. Cotaux tout rians par la multitude de leurs fruits *Port-Roial.* Rians apas. *Moliere Psiché. a.1. s.2.*]

† **Ribaud**, *s. m.* Ce mot se prenoit autrefois pour un homme fort & robuste, mais aujourdhui il signifie celui qui est entierement dans l'amour des femmes. Qui aime le sexe. Qui est paillard, mais il ne se dit guere parmi les honnêtes gens, & il ne peut entrer que dans le stile comique, ou satirique. [C'est un vieux ribaud. Voiez *Pasquier recherches l.v.* Quand tel ribauds seroient pendus, ce ne seroit pas grand dommage. *Voi. Poë.*]

† *Ribaude*, *s. f.* Ce mot ne se dit que par injure, & il

& il ne peut entrer que dans le stile comique, ou satirique & il signifie paillarde, qui est dans l'amour des hommes, qui les aime éperdûment. [C'est une franche ribaude,]

R I C.

† Ric *à ric, adv.* Ni plus ni moins [Je lui ai donné ric à ric ce qu'il faut.]

† Ricaner, *v.n.* Rire comme si on se moquoit, ou si on vouloit se moquer. [Voila-t-il pas Monsieur, qui ricane déja. *Mol.Tartufe. a. 1*]

Richard, *s. m.* Nom d'homme. [Il y a eu quelques Rois d'Angleterre qui se sont appellez *Richards.*]

† Richard. Mot bas & vieux pour dire un homme riche, qui a du bien. [C'est un richard.]

Riche, s. m. Qui a beaucoup de bien. [Les riches sont orgueilleux, insolens, oisifs, voluptueux, arogans & pour en faire le véritable portrait il se faut figurer des foux à leur aise.]

Riche malaisé, s. m. C'est un riche qui avec tout son bien a de la peine de se tirer d'afaires & de vivre à son aise. [Monsieur un tel est un riche mal-aisé.]

Riche, adj. Ce mot se dit des choses, & des personnes. Qui a force bien. Qui est abondant en toutes sortes de biens. [Ce païs étoit le plus riche de l'univers. *Vaugelas, Quin. l. 8. c. 5.* Il est plus riche que moi de quatre ou cinq mile écus. *Moliere.*]

[* Expression riche. *Ablancourt.*

* Un riche ornement. *Voi. Poës,*

* Il est aussi pauvre d'habit que riche de mine. *Sca. Rom.*

* Riche taille. *Voit. l. 52.* Riche en vertus. *Moliere. cocu imag.*

* Riche pour tout mérite en babil importun. *Mol. femmes savantes.*]

Richement, adv. Avec beaucoup de bien. [Il s'est marié richement.]

* *Richement.* Proprement, magnifiquement. [Etre richement vétu.]

Richesse, s. f. Ce mot au propre signifie *abondance de biens,* & il y a de certaines façons de parler où il est meilleur au singulier qu'au pluriel, ou au contraire. L'oreille & l'usage enseigneront quand il se faudra servir de l'un ou de l'autre nombre. Exemples. [La plus éclatante richesse c'est le repos. *La Chambre.*

Fuiez les lieux charmans qu'arose le Permesse.
Ce n'est point sur ses bords qu'habite *la richesse.*
Dépreaux. Amassez *des richesses,* & jamais *de la richesse.*]

[* Chaque langue a ses phrases, & l'essence, *la richesse* & la beauté de toutes les langues consiste principalement à se servir de ces phrases. *Vau. Rem.* Les *richesses* de la langue Françoise. *Vau. Rem.* Il fut reconnu aux marques roiales & à *la richesse* de ses armes. *Vaug. Quin.*

* J'avois interêt que *les richesses* que vous m'avez envoiées ne tombassent pas en d'autres mains. *Voit l. 23.*]

Ricochet, *s. m.* Maniere de bond, ou de saut que fait sur la surface de l'eau une pierre qu'on y jette avec quelque sorte de roideur. [S'amuser à faire des ricochets. *Ablancourt. Minutius Felix.*]

† *C'est la chanson du ricochet;* C'est une redite ennuieuse de la même chose.

R I D.

Ride, *s. f.* Replis de la peau qui viennent au front & aux coins des yeux des vieilles gens. [De grosses rides. De grandes rides. Il aime une vieille fort riche & fort ridée & en riant il dit que l'amour est en embuscade dans les rides de la vieille.]

Ride. C'étoit une espece de monoie d'or de quarente huit sous, qui avoit cours sous François prémier. Elle avoit d'un côté un homme armé qui tenoit une épée à la main & qui étoit monté sur un cheval qui avoit l'air de galoper, & de l'autre côté, elle avoit un écusson au milieu duquel il y avoit des fleurs de lis & de petis lions avec cette legende *Philippus Dei gratiâ Dux Burgundiæ,* & de l'autre côté, elle avoir ces paroles *sit nomen Domini benedictum.*

Rides. Terme de Mer. Cordes mediocres qui passent par diverses poulies & servent à roidir les plus grosses cordes. *Fourn.*

Rideau, *s. m.* Morceau d'étofe, de soie, de velours de damas, de drap, ou de serge ou morceau de toile façonnée ou unie qui aide à entourer le bois de lit, & qui est enfilée dans une verge de fer avec des anneaux. [Un beau rideau. Tirer le rideau.]

Rideau de fenêtre. Grand morceau de tafetas, de serge, ou de toile enfilé dans une verge de fer avec des anneaux au haut d'une fenestre pour empecher la grande ardeur du Soleil.

* *Rideau. Terme de fortification.* Fossé dont la terre est élevée sur le bord & qui met le soldat à couvert. C'est aussi une petite hauteur, ou éminence qui régne en longueur sur une plaine. [Les blindes servent de rideau & de couverture aux pionniers. L'infanterie étoit cachée derriere un rideau.]

Ridelle, *ridéle, s. f. Terme de Charon.* Morceau de bois rond & plané qui régne sur le haut & tout le long du chariot & de la charette au travers duquel passent les épars & les roulons. [Les ridelles du chariot sont rompües.]

Rider, v. a. Replier la peau. Faire venir des rides à la peau. [C'est un médicament qui *ride* la peau.]

* Ce qui égaioit les autres *ridoit* son front. *Moliere.* C'est à dire, ce qui divertissoit les autres le chagrinoit.

* Le moindre petit vent fait *rider* la face des eaux. *La Fontaine. Fables, l. 1.* C'est à dire, rend la face des eaux moins unie.

Rider, v. a. Terme de Mer. Faire roidir une corde [Rider une corde. *Fourn.*]

Rider la voile. Termes de Mer. C'est l'acourcir par enhaut avec des rides. *Guillet.*

Se rider, v. r. Se faire des rides.

[Jupiter se *rida* comme un vieux moine de Clervaux. *Voi. Poës.*]

RIDICULE, *s. m.* Sot, impertinent. [C'est un ridicule achevé.]

Ridicule, s. m. Caractere ridicule des gens. Sotise & impertinence des personnes.

[Ils sont pleins *d'un ridicule* & d'une impertinence
A décrier par tout l'esprit & la sience. *Moliere. Femmes savantes.*

Il est dificile d'entrer comme il faut dans *le ridicule* des hommes. *Mol.*]

Ridicule, adj. Ce mot se dit des choses & des personnes & il signifie sot, impertinent, extravagant.

[Il ne s'est jamais rien dit de si ridicule. *Voi. l. 56.* Votre conduite vous tourne en ridicule auprés de bien de gens. *Mol. Misantrope a. 1. l. 1.*]

Ridiculement, adv. D'une maniere sote & ridicule. [Se conduire ridiculement.]

† *Ridiculiser, v. a.* Ce mot est de fabrique nouvelle & n'a guere cours que dans le bas stile, il signifie *rendre ridicule.* [Ridiculiser quelcun.]

† *Se ridiculiser, v. r.* Se rendre fat & ridicule. [Vous ne sauriez l'épuiser il sait toutes les manieres de se ridiculiser. *Cotin, ménagerie.*]

† *Ridiculité, s. f.* Ce mot se dit par quelques uns, mais il ne s'écrit pas, au moins je ne l'ai point encore veu dans les bons auteurs, & on ne croit pas même qu'il soit fort bon, il signifie, Sotise, impertinence, chose ridicule. [C'est une ridiculité achevée.]

RIE.

RIEN, *s. m.* Néant. Ce qui n'a aucune proprieté. [Il est impossible que le pur *Rien* devienne quelque chose. Si une chose devoit éxister l'année qui vient on pourroit dire que ce n'est presentement qu'*un pur rien. Roh. phis.*]

Rien. Aucune chose, peu de chose.

[Un *rien* presque sufit pour le scandaliser. *Mol. Tartufe. a. 1. s. 5.*

Il n'est *rien* tel que les Jesuites. *Pas. l. 4.* Ils sont souvent de diferent avis, mais cela n'y fait rien. *Pas. l. 5.* Cela ne fait rien du tout au bon goût. *Mol.* Ce sont de grans mots enfermez dans un *rien emphatique.* Il ne m'est *rien.* C'est à dire, il n'est point mon parent.]

Rieur, s. m. Celui qui rit aisément. Celui qui se prend à rire à cause de quelque chose qui le réjouït. [Monsieur un tel est un grand rieur.]

Rieur. Moqueur. [Il n'y a point de petite ville qui n'ait son rieur. *Scaron, Rom. 1. partie.*]

Rieuse, s. f. Celle qui rit aisément. [Caliste est fort grande rieuse. *Sar. Poës.*]

Rieuse. Moqueuse. [C'est un rieuse.]

Rire. Voiez plus bas.

RIF.

† RIFLER, *v. a.* Mot burlesque pour dire *prendre.* [Il a tout riflé.]

RIG.

RIGIDE, *adj.* Ce mot se dit des personnes & des choses ; & il signifie sevére, austere. [Cela est trop rigide. C'est un homme rigide. Vertu rigide.]

RIGOLE, *s. f.* Petit fossé pour faire couler les eaux. [Faire une rigole. Ouvrir une rigole.]

RIGOUREUX, *rigoureuse, adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes rude, sévére, cruel.]

[Il est rigoureux pour les autres. *Ablancourt.* Peine rigoureuse. *Voiture, l. 26.* Hiver tres-rigoureux. *Ablancourt, Tacite.* Il étoit rigoureux dans les fautes considerables. *Ablancourt. Tac.*]

Rigoureusement, adv. D'une maniere rude, d'une maniere sévére. Traiter rigoureusement.

† RIGRI, *s. m.* Ce mot est un mot injurieux du petit peuple de Paris. [C'est un *rigri.* C'est à dire, une espece de vilain & de ladre.]

RIGUEUR, *s. f.* Sévérité. [Traiter avec rigueur. *Ablancourt.* Cette rigueur est excessive. La rigueur des parens redouble l'amitié des amans. *Moliere. Pourceaugnac.*]

* Les rigueurs de l'hiver. *Voi. Poës.*

RIM.

† RIMAILLES, *s. f.* Vers rimez, poësie rimée. [Si j'en aprochois de cent piques avec mes *rimailles* comiques mes vers iroient se produire à la Cour *Sca. Poës.*]

† *Rimailler, v. n.* Mot un peu satirique pour dire *faire des vers.* [Il s'amuse à rimailler.]

† *Rimailleur, s. m.* Méchant poëte. [D'Assouci est un rimailleur. Le siécle est fertile en rimailleurs.]

† *Rimasser.* Faire des vers. [Avant que de rimasser banissons de notre penser tout souvenir qui le travaille. *Sca. Poës.*]

Rime, s. f. C'est un même son à la fin des mots comme *corps* & *acords.* [Il y a deux rimes, la masculine & la féminine. Rimes suivies. Rimes mélées, rimes entremélées. Voiez *Les traitez de versification Françoise.* Il faut avoir un grand soin d'éviter les rimes en prose où elles sont un tres-grand defaut. *Vau. Rem.*]

* *Rimes.* Vers, poësie. [Comme il aloit hurlant ces *rimes,* un chartier lui donna un coup de foüet. *Saint Amant.* Les Oficiers du Roi ne devroient exiger de moi que de la *rime* & de la prose. *Mait. Poës.*]

Rimer, v. n. Trouver quelque rime, avoir les mêmes rimes, s'acorder en rimes.

[Quand je veux d'un galand dépeindre la figure.
Ma plume pour rimer trouve l'Abé de Pure. *Dépreaux, Satire, 2.*

Le prémier hémistiche d'un vers ne doit point *rimer* avec le dernier hémistiche du même vers.]

* *Rimer*. Ce mot au figuré est *actif* & *neutre* & signifie *faire des vers*. Mettre en vers.]

[O Muse, c'est en vain que la main vous démange,
S'il faut *rimer* ici, *Rimons* quelque loüange.
Dépreaux, Satire 7.

On ne sait pas positivement si les Gaulois *rimoient*.]

† * *Il rime richement en Dieu. Scaron, 1. partie, c.3.* C'est à dire, jurer de diverse maniere le nom de Dieu.

Rimeur, *s. m.* Poëte qui fait des vers rimez. [Un pauvre homme qui est *rimeur* n'est jamais un fort bon paieur. *Scaron, Poësies.* Un rimeur vieux & Gascon ne sauroit de bonne grace paroître sur l'Helicon. *Mai. Poës.*]

R I N.

RINGRAVE, *s. f.* Espece de culote propre pour ceux qui montent à cheval, à la ceinture de laquelle il y a des éguillettes qui se passent dans les œillets d'une maniere de bas. [Une ringrave bien faite.

Sa *ringrave* étoit courte & son genou cagneux. *Scaron, Poësies.*]

RINOCEROT, *Rinoceros*, *s. m.* Quelques-uns écrivent *rinoceros*, mais les hommes savans que j'ai consultez là-dessus sont pour *rinocerot*. *Voiture. Lettre CXCIV.* a écrit *un nez de rinocerot*. *Ablancourt, livre 1 de Marmol* a écrit aussi *rinocerot*. Le rinocerot est un animal sauvage qui naît en Asie & aux déserts d'Afrique. Il a la peau grosse, dure, pleine de plis, & dificile à percer. Il a la tête & le museau semblables à la tête & au museau d'un cochon. Il sort de son museau un corne dont il se défend lorsqu'il est ataqué. Il a quatre piez & est presque aussi gros qu'un médiocre éléfant, sinon qu'il n'a pas les jambes si hautes. Quand il est en furie, ou qu'il est blessé il renverse de gros arbres, & s'il rencontre un homme, ou un cheval, il le terrasse. Ensuite comme il a la langue fort rude il le décharne jusques aux os avec sa langue. Il grugne comme un cochon & ne fait rien aux hommes s'ils ne l'ataquent. Il vit de ronces, de chardons & autres herbes piquantes & d'arbrisseaux chargez d'épines. Voiez *Jonston*.

RINSER, *v. a.* Jetter un peu d'eau sur une chose déja lavée pour la nettéïer encore mieux. Laver de nouveau. Laver. [Rinser des verres. Rinser une tasse. Rinser sa bouche avec de l'eau & du vin tiédes.]

Rinsures, *s. f.* Eau avec quoi on a rinsé quelque chose. Tout ce avec quoi on a rinsé quelque chose. [Ce sont des rinsures de verres.]

R I O.

† RIOLE', *riolée*, *adj.* Mot burlesque dont l'usage est fort borné. Il signifie qui est bigarré & peinturé. [Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.]

† RIOTE, *s. f.* Querelle. [N'aiez entre vous aucun démélé de peur que d'une simple *riote* il ne s'en fasse une haine toute formée. *Patru, plaidoié 15.* Semer des riotes entre des personnes.]

R I P.

† RIPAILLE, *s. f.* Ce mot est dit ainsi d'un lieu agréable en Savoie où le Cardinal Amedée de Savoie se retira pour mener une vie délicieuse, & depuis le mot de *Ripaille* a signifié bonne chere, réjoüissance, vie pleine de délices & de plaisirs & qui est toute dans les festins, les jeux & la bonne chere. [Faire ripaille.]

RIPE, *s. f.* C'est un instrument de tailleur de pierres, qui est presque fait en forme de trüelle, & dont il se sert pour grater & nettéïer la pierre lorsqu'elle est posée. [Ma ripe est usée.]

† RIPOPE', *s. m.* Méchant vin. [Faire boire du ripopé. Voila de méchant vin, ce n'est que du *ripopé*.]

R I R.

RIRE, *v. n.* *Je ris. J'ai rit, je ris, je rirai. Que je rie. Que je risse. Je rirois. Riant.* C'est faire un ris.

[Charles quoi qu'on lui puisse dire ne répond rien, ne fait que rire. *Gon. Epi. l.1.*]

[*Rire à gorge déploiée. Le Comte de Bussi.* C'est rire fort & de tout son cœur.

Rire aux Anges. Voiture, Poësies. C'est rire en tournant la tête en haut.

Je ne m'étonne pas que vous aiez *ri* tout votre sou. *Voiture, lettre 56.*

Laissez passer les personnes sans leur *rire* au nez. *Moliere, Pourceaugnac.*

Eclater de rire. Pascal, lettre 8. C'est rire de toute sa force]

* *Rire*, *v. a.* Railler, joüer, & se moquer. [Il y a bien de la diférence entre *rire* de la Religion & *rire* de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. *Pascal, l. 11.* C'est un Auteur malin qui *rit* & qui fait rire. *Dépreaux, Satire 7.*]

* *Rire*. Ce mot se dit en parlant de gens à qui tout succéde & à qui tout réüssit, & il signifie *réüssir*. [Tout lui rit. La fortune lui rit. *Ablancourt.*]

* *Rire*. Ce mot au figuré se dit aussi des choses inanimées & à d'autres sens.

[* *Tout rit dans cét apartement. Ablancourt, Lucien.* C'est à dire, tout y est beau & agréable.

* La rose *rit* au Soleil. *Voiture, Poësies.* C'est à dire s'étale, s'épanoüit.

Se rire, *v. r.* Se moquer. [Se rire des sots du siécle.]

Rire, *s. m.* Action de rire. Certain mouvement de la bouche causé par quelque objet, ou par quelques paroles, ou quelque action qui donne de la joie. [Elle avoit *un rire* charmant qui alloit

reveiller

réveiller la tendresse jusques au fonds des cœurs. *Le Comte de Bussi, histoire amoureuse des Gaules.*]

Ris, s. m. Le rire d'une personne & en ce sens il ne se dit au pluriel qu'en vers. [Elle a un *ris* charmant. *Ablancourt.*

Vos gestes, vos regards, *vos ris* & vos discours
Font mourir mile amans & naître mile amours.
Voi. Poës.]

† *C'est un ris qui ne passe pas le neud de la gorge.* C'est à dire un ris qui n'est pas du fonds du cœur, qui est forcé.

Ris. Ce mot au singulier veut dire une sorte de plante que quelques uns prennent pour une espece de froment & d'autres pour une maniere de légume. Le *ris* pousse une tige d'une coudée au haut de laquelle est son épi plein de grain ovale & blanc lors qu'il est émondé.

Ris. Graine de ris qui étant cuite avec du lait de vache resserre le ventre & nourrit mediocrement. [Aimer le ris.]

Ris. Ce mot au pluriel signifie les jeux, les graces & les compagnons de l'amour. [Les graces & les *ris* parlent par votre bouche. *Voi. Poës.*]

Ris de veau. Sorte de petites parties de la gorge du veau qui sont fort délicates & dont on se sert dans les ragoûts & dans de certains pâtez.

Risdale, *Reixdale, m. & f.* On écrit en françois *Risdale* ainsi que me l'a fait voir dans plusieurs imprimez l'obligeant Monsieur Boisard Conseiller à la Cour des monoies de Paris. *La Risdale* est une espece fabriquée en Flandte, en Alemagne & en Suede. Monsieur Frejus Gentilhomme Suedois m'a montré une risdale d'argent avec la figure de Charles onziéme Roi de Suede & m'a assuré qu'elle valoit 56. sous en Suede & qu'en Alemagne la risdale fabriquée au coin des Princes d'Alemagne valoit un écu. Le mot de *Risdale* vient de l'Alemand, & en cette langue il est *masculin.* Les marchands qui trafiquent en Alemagne le font masculin & disent *un risdale*, mais en France ceux qui ne sont pas dans le négoce croient qu'il est plutôt *féminin* que *masculin.*

Risée, *s. f.* Moquerie, raillerie. [Digne de risée. *Ablancourt.* S'immoler *à la risée* publique, se sacrifier à la risée du monde. *Vau. Rem.* Il est exposé au mépris & *à la risée* publique. *Vaugelas, Quin. liv. 9.* A tous ces éclats de *risée* il haussoit les épaules. *Moliere.* Nous allons servir de fable & *de risée* à tout le monde. *Moliere.* Vous étes *la risée* de tout le monde. *Ablancourt.* Il en revint couvert de honte & *de risée.* *Dépreaux Satire I.*]

Risible, adj. Qui peut rire. [L'homme est une creature *risible.* La chose est visible que c'est un homme proprement, car c'est un *animal risible.* *Gon. epi. l. 1.*]

* *Risible.* Ridicule, plaisant, propre à faire rire, & qui mérite la raillerie. [C'est l'action la plus risible de sa vie.]

Risposte, *s. f.* *Terme de Maître d'armes.* C'est l'action de celui qui pare & pousse. [Avoir la risposte pronte.]

† * Rimeur *pront à la risposte. S. Amant.* C'est à dire, pront à repliquer.

Risposte. *Terme de Manége.* C'est le mouvement vindicatif d'un cheval qui répond d'un coup de pié à l'épron. *Guillet.*

Rispster, v. n. *Terme de Maître d'armes.* C'est parer & pousser au même tems. [Allons, vite *rispostez.*]

Risque. Ce mot est *masculin* & *féminin*, mais il semble qu'on le fait un peu plus souvent *masculin* que *féminin.* Le mot de *risque* signifie *peril, hazard, danger.* [Ne courre nule risque de la vie. *Pascal, l. 14.* Ils ne couroient nul risque. *Vaug. Quin. l. 4. c. 15.* Vous *courez risque* de perdre votre fils, *Moliere*, Il n'a couru aucune risque. *Sarasin œuvres nouvelles discours de morale. p. 123.*]

Risquer, v. a. Mettre quelque chose au hazard. [Risquer son salut. On ne doit point *risquer* l'afaire *Moliere.* Risquer la vertu d'une fille. *Mol. Tartufe.* Il n'y a rien *à risquer* pour vous. *Vaugelas, Quin. l. 5. c. 9.*]

Rissole, *s. f.* C'est une sorte de petite patisserie; & il y en a de plusieurs sortes. [*Rissole feuilletée*, C'est une patisserie faite de pâte feuilletée garnie de blanc de chapon hâché, de moîle de beuf, de raisins de Corinte, de pignons, ou pistaches. *Rissole à frire* c'est une sorte de patisserie qu'on fait frire au sein doux garnie de blanc de chapon hâché, de moîle de beuf & d'un peu d'épices. *Rissole commune*, sorte de patisserie garnie de chair de boucherie & de moîle de beuf. Faire des rissoles.]

Rissoler, v. a. Ce mot se dit des choses qu'on frit & de quelques autres qu'on rôtit. C'est frire, ou rôtir de telle sorte que ce qu'on rôtit, ou frit tire sur le roux. [Rissoler une friture comme il faut. Rissoler la peau d'un cochon de lait.]

R I T.

Rit, *s. m.* Coutume & cérémonie. Ce mot est tiré du Latin. [Il voulut qu'on bâtit une chapelle pour le *Rit Grec.* *Histoire d'Aubusson. liv. 3. page 168.*]

Ritornelle, *s. f.* Reprise de chant que font les violons. [Les violons joüerent des ritornelles *Le Comte de Bussi.*]

Ritüel, s. m. Livre d'Eglise où l'on écrit les cérémonies qui se doivent pratiquer dans l'administration des Sacremens & autres choses qui sont du devoir des Eclésiastiques qui ont charge d'ames. [Le ritüel de Monsieur est fort estimé.]

R I V.

Rivage, *s. m.* Rive. [La mer jette quantité de pierres prétieuses sur ses rivages. *Vau. Quin. l. 8. c. 9.* Un

chapitre 9. Un charmant rivage. Un rivage bordé de saules. *Ablancourt.*]

RIVAL, *s. m.* Celui qui est notre concurrent en amour & qui tâche à gagner le cœur de la belle qu'on aime. Celui qui est notre concurrent dans la fortune. [Un rival jeune & bien fait est toujours dangereux en amour.

Ton *rival* monte & tu décends
Et dans le cabinet le favori te jouë.
Mai. Poës.]

Rivale, *s. f.* Celle qui concourt en amour avec une autre personne de son séxe.
[Une belle rivale. *Voit. l. 1.* Une rivale orgueilleuse. *Ablancourt.*]

RIVE, *s. f.* Rivage. [La rive du fleuve étoit escarpée. *Ablancourt.*]

† * Tous ceux qui connoissent votre esprit avoüent qu'il n'y a en vous, *ni fond, ni rive.* *Voit. l. 140* C'est à dire, on ne vous peut comprendre, vos qualitez sont infinies.

RIVER, *v. a.* *Terme de Serrurier, de Maréchal, de Taillandier & autres.* C'est rabatre la tête d'un clou pour l'afermir. [River des clouds.]

‡ * *River le clou à quelqu'un.* C'est le rembarrer, c'est le traiter un peu cavalierement.

Rivet, *s. m.* *Terme de Maréchal.* Extrémité du clou qui porte sur la corne quand on a ferré le cheval. [Rivet trop gros.]

Rivet, *s. m.* *Terme de Coutelier.* Petit clou rivé qui tient à la châsse du rasoir.

Rivet, *s. m.* Ce mot est un *Terme de Cordonnier & de Savetier*, mais il ne se dit qu'en province. On dit à Paris *tranchefile* & jamais *rivet.* Voiez *Tranchefile.*

RIVIERE, *s. f.* Assemblage d'eau qui vient de quelque source & qui court dans une sorte de canal qu'on apelle *lit.* Le mot de *riviere* se dit des petits, & des grans assemblages d'eaux, & celui de *fleuve* ne se dit que des grans & est plus beau en *Poësie* que le mot de *riviere.* [Monsieur le Tibre vous n'oseriez défïer en guerre la *riviere* des Gobelins. *Saint Amant.* La riviere de Loire est une des plus belles rivieres de France. Les principales rivieres de France ce sont la Loire, la Seine, la Sône, la Marne, le Rône, la Garonne, la Durance, la Charante, &c.]

ROB.

ROBE, *s. f.* Ce mot en parlant de Présidens, de Conseillers, d'Avocats, de Médecins & autres gens de profession publique, C'est un ample vétement à manches larges qui couvre tout le corps que les personnes de Palais portent lorsqu'ils sont dans l'exercice de leur charge, & que les Medecins & autres gens portent dans les cérémonies & actes publics. [* *Porter la Robe.* Ces mots en parlant d'Avocat signifient fréquenter le barreau en qualité d'Avocat. * *Etre de Robe.* C'est a dire être homme de Palais. * *Quiter la robe.* C'est abandonner le Palais & ne le plus fréquenter.]

Robe. Ce mot en parlant de *femme,* C'est une sorte de jupe qui est pareille au corps de la robe. [Une robe bien faite.
Une robe de chambre pour homme.
Une robe de chambre pour femme.]

Robe. Ce mot en parlant de certains Religieux. C'est une espece d'habit long, juste, & proportionné au corps, c'est une maniere de soutanne de serge, ou d'étofe de la couleur de l'ordre du Religieux. Les Augustins portent une robe blanche en l'honneur de la Vierge. Au reste ce que les Augustins, les Bernardins & quelques autres apellent *robe*, les Capucins & quelques autres Religieux l'apellent *habit.*

* *Robe. Terme de Charcutier.* C'est le boiau qui couvre & envelope l'andouille. [Robe d'andouille.]

* *Robe* se dit de certains animaux. [La robe du paon. *Voiture, lettre 91.* Chat qui a une belle robe.]

* *Robe.* Ce mot se dit des *poix & des féves.* C'est l'envelope des pois, ou des feves qu'on ôte quand les pois, ou les féves ont de la dureté.

ROBERT, *s. m.* Nom d'homme. [Le Roi Robert composa plusieurs himnes qu'on chante à l'Eglise. *Mémoires de du Tillet.*]

ROBETTE, *s. f.* *Terme de Chartreux.* Sorte de chemise de serge, ou d'autre étofe qui est sur la chair.

ROBIERE, *s. f.* *Terme de certaines Religieuses.* C'est la Religieuse qui a soin des habits, des robes, chaussures & garnitures de lit.

† ROBILLARE. Sorte de mot du peuple de Paris pour dire *réjouïssance* & bonne chere. [Aprés Pâque *Robillare.* Faire *Robillare.*]

ROBIN, *s. m.* Sorte de nom dont on se sert dans les épigrammes satiriques & autres ouvrages comiques au lieu du nom propre. [Robin a quité le débit de la doctrine d'hipocrate.]

† *Robin.* On se sert quelquefois de ce mot pour dire *un sot, un niais.* [Vous étes encore un plaisant *Robin.*]

Robinet, *s. m.* Piéce de cuivre qu'on tourne pour lâcher, ou retenir l'eau des fontaines. [Fermer le *robinet* de la fontaine. Ouvrir le *robinet* d'une fontaine.]

ROBUSTE, *adj.* Fort, vigoureux. [Jeune homme fort-robuste. Une servante forte & robuste.]

ROC.

ROC, *s. m.* Rocher. [La source du fleuve Marsius est au sommet d'une montagne d'où il tombe sur un roc. *Vau. Quin. l. 3. c. 1.*]

† Plus grave qu'un roc. *Voit. Poës.*

Roc. C'est une piéce du jeu des échets. [Le mouvement des rocs est droit & ils vont par toute la ligne. Le *roc* du Roi, le *roc* de la Reine.]

Rocaille, *s. f.* Coquillage & autre petite chose dont on fait des rochers & des grotes pour les jar-

dins. [Rocaille fine. Faire des ouvrages de rocaille.]

Rocaille. Terme de Vitrier. Petits grains ronds, verts, ou jaunes dont on se sert pour mettre les vitres en couleur. [Rocaille jaune, rocaille verte.]

Rocailleur, s. m. Celui qui avec de certaines petites coquilles & de certaines pierres fait des grotes & des rochers pour embélir quelques beaux jardins. [Il n'y a que trois ou quatre *rocailleurs* à Paris, le plus fameux demeure au Colége des quatre nations.]

Rocambole, *s. f.* Sorte de petit ail doux. [Froter son assiete de rocambole.]

Roche, *s. f.* Rocher. [Roche escarpée.]

[* *Cœur de roche. Voit. Poës.* C'est à dire, cœur dur & insensible.

* Lui faire des reproches, c'est justement *parler aux roches Le Comte de Bussi.* C'est à dire, perdre ses reproches & son tems, parce qu'il ne sera non plus touché de ces reproches qu'un rocher.]

Rocher, s. m. Roc. Roche. [Un haut rocher.]

* Les Nimphes éprises de son amour faisoient leur demeure en ce rocher. *Vau. Quin. l. 3. c. 1.*

* Pour n'aimer pas des mains si doctes & si belles, il faut être un rocher. *Benserade.*

Rocher. Maniere de petit roc qu'on fait avec de la rocaille dans des jardins. [Un joli rocher.]

Rochet, *s. m.* Ce mot se dit en parlant d'Evêque. C'est une espece de surplis de toile fort fine & à manches fort étroites. [Etre en rochet.]

Rochet. Terme de Chanoinesses & de Chanoines de Saint Augustin. Espece de surplis à manches fort étroites que les Chanoinesses & Chanoines de Saint Augustin portent.

Rochet. Terme de Rubanier. Petit instrument de bois avec des rebords à chaque bout sur quoi les rubaniers mettent leur soie.

Rochoir, *s. m. Terme d'Orfévre.* Instrument d'orfévre fait en maniere de petit cu de lampe avec un bec & où l'orfévre met du borax.

Rocouler, *v. n.* Ce mot se dit proprement des *pigeons* lors qu'ils font un certain bruit qui leur est naturel & qui les distingue des autres oiseaux. [Le pigeon *rocoule.*]

R O D.

Roder. Ce verbe est ordinairement *neutre.* Il signifie courir, aller çà & là, aller tout autour. [Il *rodoit* avec les troupes autour de la vile. *Ablancourt.*]

Rodeur, s. m. Qui court & va çà & là. [C'est un rodeur.]

† Rodomontade, *s. m.* Fausse bravoure. Paroles de fanfaron. [Les Gasçons sont sujets à faire des rodomontades. Renguainez vos rodomontades. *Port-Roial.*]

R O G.

Rogations, *s. f. Terme d'Eglise.* Ce sont trois jours de prieres qu'on fait avant l'Ascension de Jésus-Christ durant lesquels il y a abstinence de viande & on fait des processions où l'on prie pour les fruits de la terre. [Les Rogations sont passées.]

† Rogaton, *s. m.* Mot burlesque pour dire priere, suplication, requête. [Scaron a fait quelques *rogatons* en vers. *Rogaton* à Monsieur de Lionne pour être paié de sa pension.]

Roger, *s. m.* Nom d'homme. [Le beau Roger.]

† *C'est un Roger-bon tems.* C'est à dire, un gaillard qui ne songe qu'à se divertir & qui ne prend nul souci. [C'est un vrai *Roger bon tems.*]

Rogner, *roigner, v. a.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rogné.* C'est couper tout autour. [Rogner la monoie. Rogner un livre.]

† * Il est le maître, *il rogne,* il taille. *Benserade.* C'est à dire, il en use comme il lui plaît.

Rognon, *roignon, s. m.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rognon.* Ce mot se dit proprement en parlant des animaux. Ce sont des parties charnües & sans os qui sont ovales & qui atirent les serositez du sang. *Les Reins.* [Rognon de porc. Rognon de veau.]

† * *Etre trop chaud du rognon.* Ces mots burlesques se disent des hommes & signifient être un paillard. *Saint Amant. Mettre la main sur les rognons.* Cela se dit des petites femmes qui se querellent. *C'est mettre la main sur les côtez.*

† *Rognoner, v. n.* Mot du petit peuple de Paris pour dire *gronder.* [C'est une vieille qui ne fait que *rognoner.*]

Rognure, *roignure, s. f.* Ce qu'on a oté & rogné de quelque chose. [Les rognures des livres servent à faire du carton.]

Rogue, *adj.* Fier, superbe. [On dit que les Espagnols sont naturellement *rogues,* mais ce sont des contes, les Anglois le sont plus que les Espagnols.]

R O I.

Roi, *s. m.* Prince qui a un Roiaume. C'est le Souverain d'un Roiaume. [Roi glorieux, grand, triomphant, victorieux. On ne doit point parler des Rois, ou l'on en doit parler avec des paroles de soie.]

* Le Vatican rétentit des loüanges du *Roi* des Rois. *Patru, plaidoié 3.* C'est à dire, des loüanges de Dieu.

* *Roi* de ses passions, il a ce qu'il désire. *Racan, Bergeries.* C'est à dire, il est maître de ses passions.

* Les Sages aussi bien que les Saints ont mérité le glorieux titre de Roi. *Ablancourt, Apoph.*]

* Comme le lion est le *Roi* des animaux terrestres, le daufin l'est des animaux aquatiques. *La Chambre.*

† * C'est le *Roi* des hommes. Vous étes le *Roi* des hommes. Ces dernieres façons de parler ne se disent qu'en riant & dans la conversation de certaines gens.

* *Roi.* C'est celui qui la veille, ou le jour de la fête des Rois a eu une part de gateau où il y avoit une féve

féve & qui en vertu de cette roiauté est durant tout le repas respecté par la compagnie & traité de *sire* & de majesté & méme en signe de réjouissance lorsqu'il boit tout le monde, le chapeau bas, crie mélodieusement *le Roi boit.* [Monsieur un tel est le Roi. Il fut hier le Roi. Je suis le Roi.]

Rois. Ce mot au pluriel signifie la féte de l'adoration des trois Rois. [Les Rois sont le sixiéme de Janvier.]

Faire les Rois. C'est se réjouïr avec ses amis le jour, ou la veille des Rois en criant le Roi boit, ou la Reine boit.

Roi des violons. C'est le chef des vingt quatre violons du Roi & de tous les violons de France sans la permission duquel il n'y a point de violon dans le Roiaume, qui ose joüer publiquement.

Le Roi du bal. C'est celui qui commence le bal.

Roi de la basoche. C'est le chef des clers de Paris.

Roi des ribauds. C'étoit celui qui tiroit tribut des bordels & des personnes condannées à mort par les Maréchaux de France. Voiez *Raguzau*, & *Pasquier, Recherches, l. 8.*

Roi d'armes. C'étoit un oficier de France qui anonçoit la guerre, faisoit des tréves, ou des traitez de paix.

Roi. Terme du jeu des échets. C'est la principale piéce du jeu des échets. Et on dit. [Couvrir le Roi. Donner échec au Roi, mâter le Roi.]

Roi. Terme de jeu de cartes. C'est la premiére figure d'un jeu de cartes. [Il y a quatre Rois dans chaque jeu de cartes. Joüer un Roi, jetter un Roi.]

† *Le Roipetaut.* C'est le Roi des gueux. C'est ici la Cour *du Roipetaut.* C'est à dire, une assemblée de gueux, où chacun est le maître.

ROIALE, *s. f.* Sorte de culote large au bas de laquelle il y a des canons qui sont lacez de rubans, enjolivez de points de France, ou enrichis de broderie de drap découpé à jour & de plusieurs toufes de rubans. [Une belle roiale.]

A la roiale, adv. A la maniere du Roi. D'une roiale & excellente maniere. D une maniere la plus-parfaite de toutes. [Faire la barbe à la roiale. Porter la barbe *à la roiale.* C'est à dire, avoir deux petits filets de poil comme le Roi. *Beuf à la roiale.* C'est à dire, beuf assaisonné excélenment.]

Roial, roiale, adj. Qui compose la famille du Roi. [La *maison roiale.* C est le Roi, la Reine, ses Enfans & ses Fréres.]

Roial, roiale. Qui apartient au Roi. Qui regarde le Roi. [Droit roial. Deniers roiaux.]

Roial, roiale. Ce mot se dit de certains édifices, & veut dire lieu où loge le Roi, ou quelcun de la famille roiale, il signifie aussi digne d'un Roi. [Palais roial. Une maison roiale.]

Roial, roiale. Ce mot se dit de certaines juridictions & de quelques gens de justice [Ainsi on dit Justice roiale. Juge roial. Sergent roial exploitant par tout le Roiaume.]

* *Roial, roiale.* Magnifique, grand. [Avoir l'ame roiale.]

Roialement, adv. D'une maniere superbe, magnifique & roiale. [Il nous a traité roialement.]

Roialiste, s. m. Qui tient le parti du Roi. [C'est un Roialiste.]

Roialiste, adj. Qui tient le parti du Roi. [Il est roialiste. Elle est roialiste.]

Roiaume, s. m. Païs sujet à un Roi. Païs où régne & où domine un Roi. [Les plus-beaux & les plus fameux Roiaumes de l'Europe, ce sont le Roiaume d'Angleterre, celui de France, d Espagne, de Portugal, de Pologne, de Suede & de Danemarc.]

Roiauté, s. f. Dignité de Roi. [Roiauté par tout adorée. Si tu n'es plus-sage, je traiterai mal ta roiauté. *Ablancourt, Lucien.*]

* *Roiauté.* Ce mot en parlant du jour des Rois. C'est l'honneur qu'on a d'étre le Roi, ou la Reine de la féve. [Païer sa roiauté.]

ROIDE, *adj.* Prononcez *réde.* Ferme, droit & étendu. [Avoir les jambes roides. *Voiture, l 42.* Etre tout roide de froid.]

* *Roide.* Ce mot en parlant de montagne signifie dificile à monter. [C'étoit l'endroit le plus roide de la montagne. *Ablancourt, Ar. l. 1 c. x.*]

Roideur, s. f. Prononcez *rédeur.* Force, vigueur. Vitesse.

[Ils lançoient des fléches en haut avec une extréme roideur. *Ablancourt, Rét. l. 3. c 3.* Passer avec roideur. *S. Amant.*]

Roidir, v. a. Prononcez *rédir.* Etendre & faire devenir droit & ferme. [Roidir une corde.]

Se roidir, v. r. Devenir roide. [Il commence à se roidir.]

* *Se roidir.* Résister, s'opiniâtrer.

[* C'étoit un courage *à se roidir* contre les dificultez. *Vaugelas, Quin. l. 7.*]

* *Se roidir* contre la raison. *Moliere, Avare, acte 1. scene 5.*]

ROIGNER. Voiez *rogner.*

ROIGNON. Voiez *rognon.*]

ROITELET, *s. m.* Sorte d'oiseau qui s'apelle *roitelet* comme si l'on disoit *le petit Roi des oiseaux.* C'est un fort petit oiseau qui est vif & naturellement plein de feu, qui vit trois, ou quatre ans & qui chante presque toute l'année, mais principalement au mois de Mai. Voiez *Olina, Traité des oiseaux qui chantent.* On dit. [Un roitelet mâle, un roitelet femelle, ou la femelle du roitelet.]

ROLAND, *s. m.* Nom d'homme. [Roland le furieux.

On le couche dans la Cronique côte à côte de Roland. *Mai. Poës.* C'est à dire, des braves & des vaillans Capitaines.]

RÔLE, *s. m.* Catalogue de noms. [Le rôle des tailles.]

Rôle. Terme de Comédien. Vers de quelque piéce de téâtre que le comédien, ou la comédienne aprennent. [Joüer les prémiers rôles, joüer les seconds rôles. Distribüer les rôles. Avoir les prémiers rôles.]

* Au moins, Madame, souvenez-vous de votre rôle. *Moliere, Pourceaugnac, acte premier.* Faut-

Faut-il que je fasse votre rôle. *Moliere, Tartufe.*

Rôle. Terme de Pratique. Feuillet d'écriture. [Faire des rôles d'écriture.]

Rôle. Terme de Palais. C'est le régître des causes. [Faire mettre une cause au rôle. La cause est au rôle.]

† *Rôlet, s. m.* Ce mot ne se dit guere qu'en goguenardant & dans le comique. [Exemple.

Adieu je suis votre valet
Je suis au bout de mon rôlet.

C'est à dire, je n'ai plus rien à dire, je suis au bout de mon billet & de mon papier.]

ROM.

ROMAIN, *Romaine, adj.* Qui est de Rome. [Il est Romain.]

* *Romain, Romaine.* Qui a quelque chose de la vertu des anciens Romains. [Vertu Romaine.]

Romaine, s. f. Terme de Marchand Papetier. Sorte de papier in folio. [*Petite romaine.* C'est du petit papier qui est aprés le poulet.

Romaine, s. f. Sorte de péson tout de fer. C'est aussi un grand instrument de fer à péser de gros fardeaux & de moiennes piéces d'artillerie, il a été apellé *romaine* à cause que l'invention de cette sorte d'instrument est venuë de Rome.

ROMAN, *s. m.* On apelloit de ce nom le langage de l'ancienne Cour Gauloise, qui étoit mêlé du langage Gaulois & du langage Latin, d'où vient cette ancienne façon de s'exprimer, *parler Roman* pour dire parler un langage mêlé de Gaulois & de Latin. *Parler roman* signifie aussi parler en stile de roman tel que nous les faisons aujourdhui. Le *Roman* est aujourdhui une fiction qui comprend quelque avanture amoureuse écrite en prose avec esprit & selon les régles du Poëme Epique & cela pour le plaisir & l'instruction du Lecteur. Nos plus-fameux *Romans* sont les *Amadis* & l'*Astrée.* On prétend que l'invention des romans est duë aux Orientaux. Voiez *Huet, Origine des Romans.*

* Elle a pu s'entretenir de son roman dans les rüelles. *Patru, plaidoié 2.*

* *Prendre le roman par la queuë. Moliere.* C'est le *roman* de la Médecine. *Moliere.*

Romance, s. m. Terme de Poësie Espagnole. C'est une sorte de Poëme où l'on raconte quelque avanture triste, quelque événement rare & particulier, ou quelque action glorieuse & héroïque. [Il y a des *romances* amoureux fort jolis.] Voiez *Bense Dupais, Apollon Espagnol.*

Romancier, s. m. Auteur de quelque Roman François.

[Aprés ces Auteurs étrangers
Paroissent nos vieux *Romanciers. Sarasin, Pompe funébre.*]

ROMARIN, *s. m.* Sorte de plante qui a plusieurs petites branches, les feuilles fort étroites, & qui porte des fleurs qui sont comme de petites jacintes d'Espagne & qui sentent bon. [Le romarin a une odeur un peu forte.]

† ROMINAGROBIS, *raminagrobis, s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *rominagrobis* est le plus-doux & le plus-usité. *Rominagrobis* est un mot burlesque imaginé pour se moquer de celui qui afecte un air grave. On apelle aussi *rominagrobis* un *maître matou.* [S'il vient prés de vous en *rominagrobis* marchander votre cœur, Songez que. *Sarasin, Poësies.*]

* *Rominagrobis* qui est le prince des chats ne sauroit avoir meilleure mine. *Voiture, Lettre 154.*

ROMPEMENT DE TÊTE, *s. m.* Bruit qui étourdit, ennuie & chagrine.

* Ce sont de perpétuels *rompemens* de tête.

Rompre, v. a. Je romps. J'ai rompu. Je rompis. C'est mettre une chose en plusieurs piéces en la brisant & la cassant. [Il a tout rompu & tout brisé.]

Rompre. Ce mot se dit en parlant de certains criminels. C'est donner onze coups d'une grosse barre de fer à un criminel sur certaines parties de son corps lié & étendu sur une Croix de Saint André, & le mettre ensuite sur une rouë au bout de l'échafaut où le bourreau l'a rompu. [On la rompu & il a eu onze coups vif. On le doit rompre, mais il n'est condanné qu'à avoir trois coups, vif. On le rompra, mais on l'étranglera auparavant.]

* *Rompre, v. n.* Cesser d'être ami. Cesser d'avoir des liaisons. [Cela donna sujet de rompre avec les Partes. *Ablancourt, Tacite, ann. liv. 12.* Tu ne rompras pas avec elle pour cela. *Ablancourt, Lucien.*]

* *Rompre.* Exercer. [Il le faut rompre là-dessus.]

* *Rompre la tête à quelcun.* C'est l'étourdir à force de bruit, ou de caquet.

* Rompre une conférence. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*

* Rompre le jeûne. *Pascal, lettre 5.*

* Rompre des vœux. *Voiture, l 31.*

* Rompre les enchantemens de Madrid. *Voiture, lettre 34.*

* Rompre un mariage. *Ablancourt.*

* *Rompre, v. a. Terme de Guerre.* Mettre en désordre. Renverser. [Rompre un bataillon. *Ablancourt, Ar.*]

* *Rompre un cheval au trot. Termes de Manége.* C'est le rendre plus libre & plus dispos à galoper.

* *Rompre la glace.* C'est fraier le chemin & faire les prémiers essais dans quelque entreprise.

Rompre, v. n. Terme de Marchand de vin & de Gourmet. Le mot de rompre se dit du vin qu'on met exprés dans un verre & qu'on laisse quelque tems dans ce verre sans le couvrir pour voir s'il est bon & s'il ne change point de couleur. On dit. [*Ce vin a été toute la nuit dans ce verre sans qu'il ait rompu.* C'est à dire, sans qu'il ait perdu sa couleur. *C'est du vin qui garde son*

son essai & qui ne rompt point, c'est à dire, du vin qui garde sa force & sa couleur quoi qu'il ait été exposé à l'air.

Se rompre, *v. r.* Se casser, se mettre en pieces. Se faire quelque fraction. [Se rompre le coup. Se rompre un bras. Se rompre la jambe, &c.]

* Les flots bruians se rompoient en plusieurs endroits. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 13.

* Les chemins sont tout rompus des torrens. *Vaugelas*, *Quin. livre sixiéme*, *chapitre quatriéme.*

RON.

Ronce, *s. f.* Sorte de plante qui se nourrit dans les haies, & dans les garennes, elle a la racine pleine de neuds de laquelle il sort plusieurs branches, longues, déliées, piquantes, & garnies d'épines. [La ronce porte un fruit qui est semblable à la mûre, & qui est noir quand il est en maturité.]

Rond, *s. m.* Rondeur. [Ton nom a rempli tout le *rond* de la terre. *Mai. Poë.*]

Rond. Ce mot en parlant d'eau dormante. C'est un mouvement de l'eau qui se forme *en rond* lors qu'on y crache, ou qu'on y laisse tomber quelque petite chose. [Je l'ai vu cracher dans un puits pour faire des ronds. *Moliere*, *Misantrope*, *acte* 5 *scene derniere.*]

Rond. Terme de Manége. Piste circulaire. [Couper le rond. On dit aussi, couper la volte.]

Rond de plomb. C'est une sorte d'étui de chapeau qui n'a point de forme & qu'on met sur un chapeau pour le tenir en état. [Acheter un rond de plomb.]

Rond, *ronde*, *adj.* Qui a de la rondeur. [Cercle rond. Boule fort ronde.]

En rond, *adv.* En maniere de cercle.

[Se mouvoir en rond.]

Rondement. Voiez *plus-bas.*

Rondache, *s. f.* C'est un bouclier rond & fort. [Les oreilles de l'élephant sont comme deux rondaches. *Ablancourt*, *Marmol*, *Tome premier*, *livre premier*, *ch.* 23.]

Ronde, *s. f. Terme de Guerre.* Tour que fait un oficier avec quelques soldâs autour du rempart pour voir si les séntinelles font leur devoir. [Faire la ronde. Régler l'heure de la ronde. Voiez là-dessus *les Ordonnances qui regardent les gens de guerre.*]

A la ronde, *adv.* Tout autour, aux environs.

[Il commande qu'on verse du vin à la ronde. *Vaugelas*, *Quin. livre septiéme*, *chapitre quatriéme.* C'est le plus grand fat qui soit à dix lieües à la ronde.]

† * *Rondement*, *adv.* Sincérement, franchement. [C'est un homme qui agit rondement.]

Rondeau, *s. m.* C'est une sorte de Poëme originairement François, nommé de la sorte à cause qu'il fait une espece de demi-cercle. On conte quatre sortes de *rondeaux*, les simples, les doubles, ou communs, les redoublez & les triolets. Le caractére du rondeau est d'être simple, & enjoüé. Le rondeau simple a dix vers sur deux rimes & sur trois couplets, avec deux chutes. Le commun deux chutes & treize vers divisez en trois couplets, sur deux rimes, & le redoublé, six couplets de quatre vers chacun sur deux rimes & une seule chute. Les rondeaux d'Octavien de Saint Gelais, de Clement Marot & de Voiture sont fort estimez. [Faire un rondeau. Monsieur Voiture a fait revivre les rondeaux, & depuis peu Monsieur Benserade a tâché d'imiter Monsieur Voiture en cela. Voiez *Triolet.*]

Rondeau. Deux petits ais colez & chevillez ensemble, coupez en rond, larges d'environ deux piez & grans d'autant. Ais large & façonné en rond dont les patissiers de Paris se servent pour mettre leurs patisseries lorsquelles sont faites. [Un petit rondeau. Un grand rondeau. Rondeau bien fait.]

Rond-d'eau. C'est un grand rond fait exprés au milieu de certains jardins & où il y a de l'eau. C'est une maniere de bassin. [D'autres disoient que c'étoient des poissons qu'on avoit jettez dans le *rond d'eau. Marigni*, *Rélation des divertissemens de Versailles*, *p.* 47.]

Rondelet, *s. m. Terme de Poësie Espagnole.* C'est une sorte de couplet qui contient un certain nombre de vers. Cette sorte de Poësie a eté apellée *rondelet*, parce qu'on a de coutume de chanter les rondelets aux assemblées où l'on dance. Voiez *Tempo*, *Arte Poëtica.* Il y a de grands rondelets & de petits rondelets. Voiez là-dessus *Rengifo*, *& les autres Poëtiques Espagnoles.*

Rondeur, *s. f.* Figure ronde. [La rondeur d'un cercle.]

Rondeur de lettre. Termes de Maître à Ecrire. [On fait en une seule fois la rondeur des lettres.]

Rondeur de manteau. Termes de Tailleur. [Marquer la rondeur d'un manteau. Donner la rondeur nécessaire à un manteau.]

Rondin, *s. m.* Morceau de bois rond & propre à brûler & dont sont faites les falourdes. [Un bon rondin. Un petit rondin.]

† *Rondiner*, *v. a.* Mot bas & burlesque qu'on n'écrit point, mais qu'on dit quelquefois. Il signifie, donner des coups de quelque bâton gros & court. [On l'a rondiné comme il faut.]

Ronfle, *s. f.* Ce mot est un *Terme de Jeu de Piquet*; mais il est hors d'usage à Paris où l'on dit *compter son point*, & jamais *compter sa ronfle.*

Ronflement, *s. m.* Respiration qui se fait avec bruit lorsqu'on dort. *Deg.*

Ronfler. Ce verbe dans l'usage ordinaire est *neutre*, & signifie faire du bruit avec le nez lorsqu'on dort.

[Il ronfle sur des sachets d'ambre. *Mai. Poë.* Mon mari ronfle comme il faut. *Moliere.*]

† * *Faire ronfler les vers. Moliere, Prétieuses, scene 4. & scene 9.* C'est à dire, les prononcer avec emphase afin de les faire paroître plus beaux.

Ronfleur, *s. m.* Celui qui ronfle lorsqu'il dort. [C'est un ronfleur incommode.]

Ronfleuse, *s. f.* Celle qui ronfle lorsqu'elle dort. [Une grosse ronfleuse.]

Ronger, *v. a.* Ce mot se dit proprement des rats, des souris, & de quelques autres animaux, & il signifie prendre un peu de quelque chose que ce soit avec les dens. [Les souris rongent les livres & les papiers.]

* De funestes remords il a l'ame rongée. *Godeau, Poësies*]

* La gale le *ronge*. *S. Amant.*

* La salure de la mer *ronge* les pierres.

† * *Ronger son frein.* Etre triste & chagrin. Repasser son ennui dans son esprit.

* *Se ronger le cœur. Voiture, Poësies.* C'est à dire, s'inquiéter, se chagriner crüellement.

* Il fut longtems à se *ronger* l'esprit de soucis. *Ablancourt, Tacite, Agricola, c. 3.*

Ronger ses ongles. C'est mordre ses ongles à force de réver à quelque chose que l'on fait. C'est ce que dit Perse, *demorsos sapit ungues.* [Nargue, c'est trop réver, c'est trop ronger ses ongles. *Saint Amant.*]

ROQ.

Roquette, *roquéte*, *s. f.* Sorte de plante qui pousse une tige haute d'un pié, ou d'un pié & demi, qui a les feuilles longues, étroites & decoupées. Il se trouve deux sortes de roquettes. La roquette des jardins & la roquette sauvage. La roquette des jardins a les feuilles blanches, & la sauvage, jaûnes On mange l'une & l'autre en salade & l'une & l'autre est bonne pour plusieurs choses. Voiez *Dalechamp, tome 1. l. 5.* mais tous conviennent que la roquette est chaude & porte à l'amour & que pour bien faire on n'en doit manger qu'avec des laituës qui servent à temperer sa chaleur.

Roquille, *s. f.* Sorte de mesure contenant la moitié d'un demi-sétier. Le mot de *roquille* se prend aussi pour toute sorte de petite mesure de vin, & en ce sens on dit. [Païer roquille. Boire roquille.]

ROS.

Rosaire, *s. m.* Chapelet à quinze dizaines. [Dire son rosaire.]

Rosat. Mot *adjectif* qui n'est usité qu'au *masculin.* Qui a quelque chose de l'odeur de rose, où il entre des roses. [Miel rosat. Onguent rosat. Vinaigre rosat. Huile rosat.]

Rose, *s. f.* C'est une des plus-belles fleurs des jardins qui pousse plusieurs feuilles incarnates, rouges, blanches, ou jaûnes, qui ordinairement est odoriférente, qui fleurit en Mai, Juin, & Juillet. [La rose, la Reine des fleurs. *Voiture, Poësies.* Rose commune, rose panachée, rose de provins. Rose à cent feuilles, rose rouge, rose blanche, rose de la Chine, rose d'outremer. Rose muscade, rose damasquinée.]

Rose pivoine. C'est une sorte de fleur rouge, ou de couleur de chair qui fleurit en Mai.

Rose gueldre. Sorte de fleur blanche qui fleurit en Mai.

* *Rose.* Ce mot au figuré est d'une grande étenduë en Poësie. [Exemples. Une bouche de rose. *Voiture, Poësies.* C'est à dire, bouche vermeille. Teint plein de lis & de roses. *Voiture, Poësies.* C'est à dire, mêlé de blanc & de rouge. Votre teint a toujours des fleurs écloses & l'amour couché dans des roses y fait la guerre aux Dieux. *Voiture, Poësies.* Les œillets & les roses couvroient la nege de son teint. *Voit. Poës.*]

Rose. Sorte de neud de soulié en forme de rose que les Dames & les hommes portoient sur leurs souliez. Sorte de neud long & étendu qu'on portoit sur le soulié il y a dix ou douze ans, mais qui ne se porte plus guere. [Il y a telle rose de soulié qui vaut mieux que neuf cornettes. *Voit. l. 66.*]

* *Rose. Terme de Lutier.* Ce sont plusieurs petits troux qui représentent en quelque sorte la figure d'une rose & qui sont au milieu de la table de l'instrument de musique. [Rose de tuorbe, de luth, de mandole, de cistre, de guitarre, d'épinette, de clavecin, &c.]

Rose des vents. Terme de Mer. C'est une représentation des trente-deux airs de vents par le moien de trente-deux pointes qui sortent d'un centre & se plongent au delà d'un petit cercle décrit pour la distinction des vents, ce qui a quelque raport à la figure d'une rose. Dans les cartes des routiers il y a quantité de *roses des vents.* Il y a aussi des roses des vents faites de cornes transparentes pour le pointage des cartes. Voiez *Guillet, Art de la navigation.*

Rose, ou rosette. Terme de Tourneur. Cheville, ou morceau de bois tourné au bout duquel il y a un rebord en forme de rose épanouïe qu'on atache à un ratelier avec plusieurs autres pour mettre des habits, ou des armes.

Rosette. Ce sont de petites coutures qu'on fait dans du linge qui est troüé & qu'on forme en maniere de petite rose. [Voila un petit trou à ce drap, il le faut racomoder & y faire une rosette.]

Rosé. Mot *adjectif* qui ne se dit qu'au *masculin*, & il se dit du vin. Il signifie qui est d'un rouge agréable & tirant sur la couleur d'une rose d'un rouge vif. [C'est du vin rosé fort excellent. Aimer le vin rosé.]

Roseau, *s. m.* C'est une plante qui vient dans les lieux acatiques, & marécageux, il y a un roseau qui produit une tige d'un bon pié & c'est le petit roseau. Il se trouve un autre roseau qui a les feuilles longues, larges, & aiguës & une tige haute & à plusieurs neuds. On fait de ce *roseau* des fléches,

ches, des cannes, & même des flutes. Voiez *Dalechamp*.

Rose'e, *s. f.* Parties d'eau trés-subtiles qui s'amassent dans l'air & qui tombent ensuite sur les feuilles des plantes. [La rosee tombe un peu avant le lever du Soleil.]

Rosette, *s. f. Terme de Bahutier.* Sorte de petit clou blanc dont les bahutiers se servent pour les embélissemens des bahuts.

Rosette. Terme de Coutelier. Plaque en forme de petite rose qui soutient le rivet du rasoir, ou de la lancette. [Une rosette de rasoir, ou de lancette bien-faite.]

Rosette. Terme de Tourneur. Voiez *plus-haut Rose.*

Rosier, s. m. Espece de ronce ou d'épine qui porte les roses, espece de plante dont la racine jette de branches longues garnies d'eguillons entre lesquels viennent les roses. [Un rosier. Un beau rosier. Rosier sauvage. Rosier domestique.]

Rosier de gueldre. Sorte de plante qui étend ses branches & produit des fleurs blanches qui s'amassent ensemble en forme de globe.

Rosier. Artisan qui fait des peignes & des lames pour les tisserans.

Rosse, *s. f.* Méchant cheval. [Il étoit monté sur une rosse.]

† *Rosser, v. a.* Batre quelcun comme il faut. [† Rosser quelcun d'o : & ventre.]

† *Se rosser, v. r.* Se batre. [N'avez vous point de honte *de vous rosser* comme des coquins? *Scaron.*]

Rossignol, *s. m.* Petit oiseau qui tire sur le rouge & qui chante tres agréablement, mais qui ne chante jamais si bien que durant le mois d'Avril & jusques à la mi-Aout. On dit qu'il ne chante point auprés de son nid de peur qu'il ne se fasse decouvrir, & qu'on ne lui enléve ses petits. Le rossignol aime extrémement la musique & il a une simpatie naturelle avec le chant harmonieux. [Un rossignol mâle, un rossignol femelle. Voiez *Olina.*]

† *Rossignol d'Arcadie.* Mots burlesques pour dire *un âne.* [C'est un rossignol d'Arcadie. Ces mots se disent aussi en parlant des personnes & on dira fort bien & fort veritablement quand on dira que Monseigneur Finot & Monseigneur Gui Guilot sont en médecine de francs rossignols d'Arcadie.]

Rossolis, *s. m.* Sorte de liqueur douce & agréable composée de plusieurs choses qui flatent le goût & réjoüissent le cœur. [Le Rossolis de Turin est le meilleur & le plus vanté de tous les Rossolis.]

ROT.

Rôt, ou *rost, s. m.* mais l'*s* ne se prononce point. C'est à dire, *rôti.* Viande cuite sans eau devant le feu. [Manger du rôt. Le rôt est meilleur pour les pulmoniques que le bouilli.]

Rot. C'est une sortie impétueuse des vens de l'estomac par la bouche. [Faire un rot.]

Rote, *s. f.* La principale juridiction de la Cour de Rome & qui en quelque façon représente nos Parlemens.

Roter, *v. n.* Faire des rots, faire quelque rot. [S'il vient à roter il lui dit, Dieu vous aide. *Moliere. Tartufe.*]

Rôtie, s. f. Petit morceau de pain qui est délié & coupé en trenche, qu'on fait sécher devant le feu, ou sur le gril sous lequel il y a de la braise & qu'on trempe en suite dans du vin, ou dans quelque liqueur. [Faire une rôtie. Manger une rôtie au sucre.]

Rôti, s. m. Rost, viande rotie. [Le *roti* est plus sain que le bouilli.]

Rôtir. Ce verbe est *actif* & *neutre.* C'est tourner, ou faire tourner devant un bon feu une broche où il y a de la viande. [Rôtir un aloiau. Faire rôtir un chapon.]

Rôtisserie, s. f. Lieu à Paris où plusieurs rotisseurs tiennent boutique & font rôtir de la viande pour la débiter à ceux qui en veulent acheter. [Aler à la rotisserie. La *rotisserie* est bonne à Paris.]

Rôtisseur, s. m. Celui qui tient boutique où il fait rôtir pour la commodité du public toute sorte de viande, & où il vend toutes sortes de viandes, à rôtir, ou en blanc & propre à être rôtie.]

† Rotonde, *s. f.* Collet qui étoit empesé, où il y avoit souvent du passement & qui se soutenoit ferme autour du cou. [Qui eût pu dire en me voiant avec ma *rotonde* que je courrois fortune de ramer. *Voit. l. 42.* Il y a 50. ans qu'on ne porte plus de rotonde.]

Rotule, *s. f. Terme d'Anatomie.* Os cartilagineux large & rond situé sur le genou. *Deg.*

Roture, *s. f. Termes de Palais.* Ce mot se dit des héritages qui ne sont pas tenus noblement, mais à charge de cens & de rente & d'autres devoirs roturiers. [Héritage qui est en roture. Tenir en roture.]

Roture. Ce dit des personnes, & c'est à dire naissance obscure & de roturier.

> [C'est un aimable creature
> Si sa race étoit sans rature,
> Et sa naissance sans *roture.*]

Roturier, roturiere, adj. Ce mot se dit des personnes & veut dire qui n'est pas noble. [Il est roturier. Elle est roturiere. Enfans roturiers. On dit aussi *devoirs roturiers* c'est à dire rendus par un roturier.]

Roturier, roturiere. Terme de Palais, qui se dit des héritages & veut dire qui est à cens & à rente, qui n'est pas tenu noblement. [Héritages fonds & biens roturiers. Terres roturieres.]

Roturierement, adv. Terme de Palais. Tenu en roture. [Biens & immeubles tenus roturierement.]

ROU.

Roüable, *s. m.* Ce mot est un *terme de boulanger* de province, mais à Paris on ne le dit pas, & en sa

place

place on se sert du mot de *râble*. Voi donc *Rable*, si tu veux.

Roüage. *Terme de coutume*. Ce mot ne se dit pas seul en terme de coutume & de droits seigneuriaux. On dit *droit de roüage*. C'est un droit Seigneurial qui se prend sur le vin vendu en gros & transporté par charroi avant que la roüe tourne & qu'on le charie. [Paier le droit de roüage Voiez *Ragueau*.]

Roüage, *s. m. Terme de Charron*. Structure de roüer.[Le meilleur bois pour les afûts & les roüages c'est l'orme & le chêne.]

Roüage. *Terme d'horloger*. Ce sont toutes les roües d'une horloge, ou d'une montre. [Le roüage de ce reveil-matin est bon. Le roüage de cette montre est excellent.]

ROÜAN, *roüanne*, *adj*. Ce mot ne se dit *qu'au masculin*, & il se dit du poil de certains chevaux. [Poil roüan. Cheval roüan.]

Roüanuineux. C'est à dire, qui a le poil tirant sur la couleur du vin. *Roüan cavesse de more*, c'est le cheval qui a la tête & les extremitez noires. *Soleisel*.]

Roüanne, *s. f. Terme de Commis aux caves*. C'est une sorte d'instrument dont se servent les commis aux caves pour marquer le vin des cabaretiers de Paris. [Ma roüanne est perduë.]

Roüanner, *v. a. Terme de Commis aux caves*. C'est *marquer avec la roüanne*. [Roüanner le vin. Roüanner tous les muids de vin qui sont dans la cave d'un cabaretier,]

Roüannette, *s. f. Terme de courtier de vin*. C'est un petit instrument que les courtiers de vin portent dans un étui & dont ils se servent pour marquer le vin que le bourgeois achette.

ROUBLIER, *v. a*. Ce mot pour dire *oublier*, oublier de nouveau n'est pas aprouvé.

Rouë, *s. f*. Instrument fait par le charron, qui est composé d'un moieu, de rais & de jantes & qui sert aux carosses, chariots, charettes & haquets & autres pareilles choses pour les faire rouler.[Roue embourbée.]

Rouë. *Terme d'horloger*. Piéce d'horloge ronde & qui a des dents.

Mettre sur la rouë. C'est étendre & acommoder sur une rouë. Elever au bout d'un echafaut un criminel qui a été rompu. [On n'a rompu, roüé & mis sur la rouë en France que depuis 1538. Voiez *Joannes Brodeus. l. 2. Miscella. c. 10.*]

* *Rouë*. Ce mot se dit en parlant de *coq-d'Inde* & de *paons*. Ce sont les plumes de la queüe du coq d'inde, ou du paon étenduës par le paon, ou par le coq d'inde, [Coq d'inde qui fait la roue, le paon en faisant la rouë se mire dans sa queuë. *Ablancourt*.]

Roüelle, *roüele*, *s. f*. Ce mot se dit en parlant de chair de veau. C'est une partie de la cuisse du veau coupée en rond. Trenche coupée en rond, morceau coupé en rond. [Une bonne roüelle de veau. Couper par roüelles, *Ablancourt*. Mettre en roüelles. *S. Amant*.]

Roüer, *v. a*. Rompre un criminel. [Roüer quelcun.] Voiez *rompre*.

† * Je me mets au hazard de me faire roüer. *Dépreaux Satire 6*.

* *Roüer de coups*. C'est batre rudement. Batre dos & ventre.

ROÜET, *s. m. Terme de meunier de moulin à eau*. C'est une grosse piece de bois qui tourne & qui est au bout de l'arbre du moulin.

Roüet. *Terme d'Arquebusier*. Petite rouë de fer de certaines armes à feu, au travers de laquelle passe l'arbre, & qui est cause que l'arme fait feu, lors qu'elle est chargée, amorcée, bandée, qu'on abat le chien & qu'on tire la détente. On dit [Les arquebuses à roüet sont hors d'usage. On ne se sert plus guere de pistolets à roüet.]

Roüet, *s. m*. Instrument dont les rubaniers, ferandiniers & quelques autres artisans se servent pour travailler, dévider & faire autre chose de leur métier, ce roüet est monté sur un pié & fait en maniere de petite rouë

Roüet à filer avec la main.

Roüet à filer avec le pié.

ROUGE, *adj*. Qui est de couleur de sang, qui tire sur la couleur du sang. [Ruban rouge. Couleur rouge. Ecarlate fort rouge.]

Rouge-Vermeil. Qui a un certain rouge vif & naturel, qui a une certaine rougeur, ou un certain rouge qui lui est venu tout à coup & ou qui lui a été causé par paroles, par action, ou par quelque chose que ce soit. [Avoir les joües rouges. Il est devenu rouge à ce reproche. Elle est devenuë rouge à la veuë de son galant.]

Rouge, *s. m*. Ce mot en parlant des personnes est une certaine couleur vermeille & de sang qui paroit tout à coup au visage de certaines personnes, ou même qui est naturellement au visage de quelques personnes [Elle a un peu de rouge aux jouës, mais c'est un rouge naturel & le plus beau du monde. Dés qu'on lui dit la moindre chose qui le choque, le rouge lui monte au visage.]

Rouge, *s. m*. Couleur rouge. Ce mot de rouge se dit des fleurs, des rubans & des etofes. [Rouge cramoisi. Rouge brun. Rouge mort. Rouge de sang]

Rouge, *s. m*, Sorte de fard rouge pour le visage. [Elle a du rouge.]

Rougeâtre, *adj* Qui tire sur le rouge. [Nüage rougeâtre. *Ablancourt*.]

Rouge-bord, *s. m*. Verre tout plein de vin. [Un laquais impudent m'aporte un rouge-bord. *Dépreaux, Satire 3*]

Rouge-gorge, *s. f*. Petit oiseau qui vit 4. ou 5. ans, qui a la gorge d'un rouge qui tire sur l'orangé, le ventre blanc, la téte & le cou du gris tirant sur le verd. Elle hait la choüette & aime le merle. On dit qu'elle ne peut soufrir que dans le lieu où elle demeure ordinairement il y ait d'autres oiseaux qu'elle, & qu'elle est d'un naturel jaloux. D'où vient le proverbe latin. *Unicum arbustum non alit duos erithacos*. Voiez *Jonston & Olina*.

Rougeole, *s. f.* Sorte de maladie qui vient ordinairement aux enfans & qui les couvre de petites pustules rouges. [La rougeole est causée par le mauvais sang dont l'enfant s'est nourri dans les entrailles de sa mere. [Enfant qui a la rougeole. Enfant qui est mort de la rougeole.]

Rouge-queuë, *s. f.* Petit oiseau qui chante, qui a la tête & le cou noirâtres avec quelques marques de couleur de terre, l'estomac & le ventre de couleur de rouille & la queuë d'un rouge plus vif. Olina dit que *la Rouge-queuë* vit 7. ou 8. ans. [Une rouge-queuë mâle. Une rouge-queuë femelle. *Olina.*]

Rouget, *s. m.* Sorte poisson de mer, rond, rouge, qui a la tête grosse & le dos armé d'éguillons grands & forts, son museau s'étend en deux cornes larges, sa chair est dure, séche & de bon goût. *Rond. Histoire des poissons.*

Rougeur, *s. f.* Rouge qui vient tout à coup au visage de certaines personnes. Le mot de *rougeur* en ce sens n'a point de pluriel.

Rougeur. Petite pustule rouge qui vient au visage & qui est ordinairement causée par une trop grande chaleur de foie. Le mot de *rougeur* en ce sens a un *pluriel* & se dit même plus souvent au pluriel qu'au singulier. [Voila une petite rougeur qui vous vient sur le nez. Avoir le visage pleins de rougeurs. Oter les rougeurs. Faire en aller les rougeurs.]

Rougir, *v. a.* Faire rouge, rendre rouge. [Rougir la tranche d'un livre. Rougir le talon d'un soulié.]

Rougir, *v. n.* Devenir rouge à cause de quelque chose qui peut causer de la honte. [Un homme de bien calomnié rougira plutôt que le coupable. *Vaugelas*, *Quin. l.* 9.]

* *Rougir*, *v. n.* Avoir de la honte. [Vous avez paié mon amour, il n'en faut point *rougir*, la pitié n'est pas une qualité criminelle. *Benserade.*]

* *Faire rougir.* Donner de la confusion & de la honte. [Vos éloges me font rougir. *Moliere*, *Pourceaugnac. a.* 1.]

ROUÏLLE, *s. f.* Ce mot se dit proprement en *parlant de l'acier & du fer.* C'est une sorte d'ordure & de crasse nuisible & adherante qui s'engendre sur l'acier & sur le fer lorsqu'il est mouillé ou qu'on ne s'en sert pas & qui à la fin ronge & mange ces metaux. [Amasser de la rouille.]

Rouiller, *v. n.* Faire amasser de la rouille. [L'humidité fait rouiller le fer & l'acier.]

Rouiller les yeux. Voiez *rouler.*

Se rouiller, *v. r.* Amasser, contracter de la rouille. [Le fer & l'acier se rouillent.]

* L'esprit se rouille dans la solitude. *Ablancourt.*

ROUÏR, *v. a.* Ce mot est un terme de gens des champs qui acommodent le chanvre. C'est mettre le chanvre dans le rutoir. C'est mettre le chanvre un certain nombre de jours dans l'eau afin de le rendre plus propre à être brisé. [Rouïr le chanvre. Chanvre qui n'est pas assez rouï. Chanvre fort bien rouï.]

ROULEAU, *s. m.* Tout ce qui est roulé & formé en figure ronde & longue. [Un rouleau de plomb.]

Rouleau, *s. m. Terme de Laboureur.* Gros morceau de bois rond qu'un cheval traine pour casser les motes.

Rouleau. Terme de Charpentier. Ce dont se servent les charpentiers pour mener de grosses pieces de bois.

Rouleau. Terme d'Imager. Bâton rond qu'on met au bas des cartes géographiques, ou images sur toile.

Rouleau. Terme de Ferandinier. Bâton de 4. piez surquoi on roule la ferandine.

Rouleau. Terme de Paticier. Bâton bien tourné long de deux petits piez dont les patissiers se servent pour étendre la pâte.

Roulement d'yeux, *s. m.* Action de rouler les yeux. [Ses roulemens d'yeux & son ton radouci n'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici. *Mol. Tartufe. a.* 1. *s.* 1.]

* *Roulemens*, *s. m. Terme de Musique* lequel se dit en parlant de la voix. C'est chanter sur une même silabe plusieurs notes avec harmonie. [Faire un roulement. Voila de beaux roulemens.]

Rouler, *v. a.* Pousser quelque chose en la faisant tourner. [Rouler des pieces. *Abl. Ar. liv.* 1.]

Rouler, ou *roüiller les yeux.* On dit l'un & l'autre, mais on pense que le vrai mot c'est *rouler les yeux.* *Voiture, lettre* 58. a écrit ce Philosophe qui fait les petits yeux a roüillé les yeux en la tête. On croit qu'il vaut mieux parler comme d'Ablancourt qui dans son Lucien a dit, tandis qu'ils sont par terre, qu'ils roulent les yeux & qu'ils écument il interroge les demons. *Rouler* dans ces phrases signifie *tourner.*

* *Rouler.* Ce mot se dit *des eaux.* [Le fleuve se precipite sous terre, où il roule caché. *Vaugelas*, *Quin. l.* 6. *c.* 4.

* *Rouler.* Ce mot se dit encore au figuré dans plusieurs façons de parler. [Exemples. Rouler doucement sa vie. *Scaron.* Les afaires humaines ne roulent pas à l'aventure. *Vaugelas*, *Quin. liv.* 5. Il rouloit dans son esprit toutes sortes d'expediens. *Vaugelas*, *Quin. l.* 6. *c* 6. C'est sur lui que roulent tous nos entretiens. *Moliere.*]

Rouler. Terme de Laboureur. Casser les motes avec le rouleau en le faisant aller plusieurs fois sur le champ. [Rouler les aveines.]

Rouler, *v. n. Terme de guerre* qui se dit des Oficiers. Obéïr les uns aux autres selon l'ancienneté de la reception. [Oficiers qui roulent ensemble.]

* *Rouler*, *v. n. Terme de Mer* qui se dit des bâtimens de mer. [Navire qui *roule*, bâtiment qui ne fait que *rouler*, C'est à dire, qui se renverse sans cesse sur l'un, ou sur l'autre de ses côtez.

Roulette, roulète, *s. f.* Espece de petites roües qu'on met aux chaises des malades, aux bas de chaque colonne de lit & aux cabannes des bergers pour les faire rouler & aller où l'on veut. [De bonnes roulettes.]

Roulette. Terme de Doreur sur cuir. Instrument de fer en maniere de petite roüe à manche de bois dont on se sert pour faire le bord des livres.

ROULIER, *s. m.* Celui qui gagne sa vie à mener des chariots, des charettes, ou autres choses de cette nature qu'on charge de marchandises & qu'on méne de ville en ville, ou en quelque province. [Il s'en va à Orleans avec les rouliers. Les rouliers de Lion ne sont pas encore arrivés.]

Roulon, s. m. Terme de Charron & de Chartier. Bâton rond qui tient aux ridelles des charettes & aux brancars, & aux ridelles des chariots. [Roulon rompu.]

ROUPIE, *s. f.* Sorte de petite goute d'eau qui vient du cerveau, & qui décend & qui pend au bout du nez l'hiver lorsqu'on a froid. [Fi, la vilaine, elle a toujours la roupie au nez.]

Roupieux, s. m. Qui a quelque roupie au nez. Qui crache, tousse, mouche, & qui dégoûte les gens à force des flegmes & des humeurs qui sortent de son corps par sa bouche. [Un vieux roupieux de mari.]

Roupieuse, s. f. Celle qui est dégoutante & a toujours quelque roupie au nez. [Il a épousé une vieille roupieuse qui lui a aporté des écus.]

ROURE, *s. m.* Espece de chêne dur & ferme qui a un tronc bas, tortu & percé de branches en divers endroits. [Le *roure* porte des glands gros, longs & atachez à une assez longue queue.]

Rous. Voiez *plus-bas.*

Rousse. Voiez *plus-bas.*

Rousseau, s. m. Celui qui a le poil roux. Celui qui a le poil rougeâtre. [Les rousseaux sont bilieux & sentent mauvais & ne sont pas fort bien venus auprés des Dames.]

Rousselet, s. m. Sorte de petite poire excellente & un peu rousse. [Excellent rousselet.]

Roussette, rousete, s. f. C'est un petit oiseau brun semé de plusieurs petites tâches, qui a le bec pointu, & noirâtre, les jambes & les piez tirant sur le blanc. Voiez *Belon, liv. 7. chap. 2.* On apelle aussi *roussette* le plus petit de tous les chiens de mer qui est roux & semé de taches noires. Voiez *Rondelet, Histoire des poissons.*

Rousseur, s. f. Ce mot ne se dit pas seul, on dit des tâches de *rousseur* qui sont de certaines petites marques naturelles & qui ont quelque chose de la couleur des nentilles.

Roussi, s. m. Certaine odeur d'étofe qui brule, ou qui vient d'être brûlée. [Sentir le roussi.]

† *Roussin, s. m.* Cheval épais & entier pour faire voiage. Cheval pour servir en g[illegible]

[Dom Quichot changea le nom à son roussin & l'apela *rossinante.*]

Roussir. Ce verbe est *actif* & *neutre*, & signifie rendre roux. Devenir roux. [C'est un fer à repasser, mais il ne vaut rien il roussit le linge. Le papier roussit dans les magasins. Faire roussir du beurre.]

ROUTE, *s. f.* C'est le cours du vaisseau. *Faire route.* C'est naviguer. *Donner la route.* C'est prescrire la route aux vaisseaux. *Porter à route*, ou *faire droite route.* C'est courir en droiture au parage.

Route, s. f. Chemin. Chemin par où doivent passer des troupes pour aller en quelque lieu. Grand chemin qui méne en un lieu. Endroit par où l'on doit aller. [La route est bonne. Il y a plusieurs vilages sur la route. Ils n'avoient pas pris la même route. *Vaugelas, Quin. livre quatriéme.* Ils observoient les Astres la nuit pour dresser leur route.]

† *Routier, s. m.* Celui qui a pratiqué longtems une chose. [Il est routier en amour. C'est un vieux routier.]

Routier, s. m. Terme de Mer. C'est un livre qui par le moyen de ses cartes marines donne des instructions pour la route des vaisseaux. On trouve dans les *routiers* la description des côtes, on y voit les aspects, les vuës, ou profils des terres, & on y connoit la nature des divers parages.

* *Routiner, s. f.* Sorte d'habitude aquise à force d'exercice. [Ils chantent par routine un jargon qu'à peine on devine. *Bois Robert, Epitres, Tome 1.*]

ROUVRIR, *v. a.* Ouvrir de nouveau. [Rouvrir une porte.]

* Je sai que vos regards vont *rouvrir* mes blessures. *Racine, Andromaque, acte 2. scene deuxiéme.*]

ROUX, *rousse, adj.* Ce mot se dit du poil de certaines personnes, & veut dire *rougeâtre.* [Avoir les cheveux roux. Il est roux. Elle est rousse. Les rousses sont ordinairement fort blanches. Avoir les cheveux noirs & la barbe rousse.]

* *Roux, rousse.* Ce mot se dit du beurre fort chaud & presque rouge. Le beurre est roux, jettez-y les ognons. On dit aussi papier roux, linge roux.]

R R.

R R. Sorte d'interjection dont on se sert pour faire batre les chiens. [Rr, pille.]

R U A.

RÜADE, *s. f.* Ce mot se dit proprement des chevaux, des mulets, & de quelques autres betes qui rüent. C'est l'action de rüer. [Faire une rüade. *Ablancourt, Marmol.* Détacher une rüade.]

R U B.

RUBAN, *s. m.* Tissu de soie uni, ou figuré, étroit, ou large dont on se sert pour embélissement, ou par nécessité. [Ruban uni. Ruban figuré. Ruban large. Ruban étroit. Ruban de Paris. Ruban d'Angleterre. Ruban de Lion. Ruban fort.]

Rubanier, s. m. Ouvrier qui fait de toutes sortes de[...]

rubans, de passemens, & de gances & qui dans ses lettres de maîtrise est nommé *tissutier*, *rubanier*, mais les gens qui ne sont pas du métier l'apellent simplement *rubanier*. [Tous les rubaniers sont aujourdhui fort pauvres parce qu'on porte peu de rubans.]

RUBARBE, *s. f.* Sorte de racine qui croît en la Chine, qui par dehors est d'une couleur noirâtre qui tire sur le rouge, & qui par dedans est rousse, & azurée. [La rubarbe est pesante, chaude & séche au second dégré.]

RUBICAN, *rubicane*, *adj.* Ce mot se dit du poil de certains chevaux. C'est à dire, qui est noir, ou alzan, mais il ne se dit ordinairement qu'au *masculin*. [Poil rubican. Cheval rubican.]

RUBICOND, *rubiconde*, *adj.* Ce mot ne se dit que des personnes & veut dire *haut en couleur*. [Il est toujours rubicond.]

RUBIS, *s. m.* Sorte de pierre prétieuse transparente qui aprés le diamant est la plus considerable de toutes les pierres. Il y a trois sortes de *rubis*. Le rubis Oriental, le rubis balais, & le rubis spinelle. Le *rubis Oriental* est le vrai rubis, il est le plus dur de tous & sa couleur d'un feu fort vif. Le *rubis balais* est d'une couleur de rose vermeille & est plus-grand que le rubis Oriental. On dit qu'il naît d'une certaine matiere pierreuse de couleur de rose qu'on apelle *matrice de rubis*. Le *rubis spinelle* est plus-rouge que le *rubis balais* toutefois il n'a pas l'éclat du vrai rubis parce qu'il se rencontre dans de certains endroits des Indes où le Soleil a moins de force. *Rônel, Mercure Indien.*

† * *Rubis sur le nez.* Sorte de petite pustule rouge & luisante qui vient sur le nez & qui est souvent causée par un foie devenu trop chaud à force de boire du vin.

† * *Rubis sur l'ongle.* C'est aprés avoir bu un grand verre de vin à la santé de quelque personne, prendre le verre par la pate & le renverser en le tenant suspendu sur l'ongle du pouce afin d'y faire tomber une goute de vin qu'on apelle *rubis*. [Faire rubis sur l'ongle.]

RUBRIQUE, *s. f.* Sorte de couleur. *Perraut, Vitruve, l. 7.*]

Rubrique. Terme de Droit. C'est l'explication d'un titre de droit. [Il sait bien ses rubriques.]

Rubrique. Terme d'Eglise. Régles qu'on doit observer pour dire le bréviaire.

† * *Rubrique.* Finesse & tours. [Il n'a pas à faire à un sot, & vous savez des rubriques qu'il ne sait pas. *Moliere.*]

RUC.

RUCHE, *s. f.* Ouvrage de vanier enduit de terre propre à loger es abeilles. [Une petite ruche. Une grosse ruche.]

RUD.

RUDE, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire qui n'est pas doux. Sévére, fâcheux, dificile, crüel. [Peau rude. Tems rude, hiver rude. Mot rude à l'oreille. Stile rude. Pere rude. Ah! que tu es rude à pauvre gens. *Moliere.* Elle fut fort surprise de recevoir une lettre si rude. *Le Comte de Bussi.*]

Rudement, adv. Avec rigueur. D'une maniere rude & sévére. Traiter quelcun rudement *Ablancourt, Tacite, Agricola.*]

Rudesse, s. f. Rencontre de silabes ou de voielles qui ont quelque chose de rude. [Il y a dans ces mots une *rudesse* qui choque. *Ablancourt.*]

Rudesse. Rigueur. Cruauté. [Il me souvint, Philis, de toutes vos rudesses. *Voiture, Poësies.* Il ne me parut à sa mine ni rudesse, ni douceur. *Le Comte de Bussi.*]

RUDIMENT, *s. m.* Petit livre contenant les premiers principes de la langue Latine. [Savoir son rudiment.]

RUDOIER, *v. a* Prononcez *rudéié*. C'est traiter rudement. [Il les rudoioit d'une main & les caressoit de l'autre. *Vau. Quin. l. x, c. 4.*]

RUE.

RUË, *s. f.* Chemin dans les bourgs, villes & vilages qui est bordé de part & d'autre de maisons. [Une petite ruë, une grande ruë. Demeurer dans une des plus belles, ou des plus vilaines ruës de Paris.]

† * *Courir les rües.* C'est être fou. [Il est fou à courir les ruës.]

Ruë. Sorte d'herbe qui est acre, qui sent mauvais; & qui est presque toujours verte. Elle a les feuilles d'une couleur de verd-brun. Elle est chaude & provoque l'urine & les mois. [Ruë sauvage, ruë cultivée. Voiez *ses autres vertus dans Dalechamp, Tome 1. l. 8. c. 42.*]

* *Rüelle, s. f.* Petite ruë. [Une petite rüelle.]

Rüelle de lit. C'est la partie du lit qui est du côté de la muraille.

* *Rüelle.* Chambre où couchent les Dames. Apartemens des Dames.

[* Vous verrez courir de mes vers dans les *rüelles*. *Moliere.*

* Faire florés dans les *rüelles* des Dames.]

RÜER, *v. a.* Jetter quelque pierre, ou autre chose. [Ah! je devois du moins lui jetter son chapeau, ou lui rüer quelque pierre à la tête. *Mol. Cocu imagin.*]

Rüer. Ce mot se dit de certains animaux & est une maniere de *verbe neutre*. Il signifie donner quelque coup avec l'un des piez de derriere. [Le cheval ruë. La mule ruë.]

Se rüer, v. r. Se jetter sur quelcun, ou sur quelque chose. [Les sergens se rüerent sur les meubles. *Maucroix, Schisme, l. 1.*]

† * *Les plus grands coups sont rüez.* Sorte de proverbe pour dire les plus grands éforts sont faits, on ne songe plus présentement qu'au repos. Ainsi on dit. [C'est un homme qui à la fleur de son âge à été un bon compagnon, il a aimé les belles, mais je croi que présentement *les plus grands coups sont rüez.*]

R U F.

† Rufien, *s. m.* Ce mot est un peu vieux & veut dire celui qui a des privautés avec une femme telle qu'en a un mari. Celui qui entretient fille ou femme. [C'est un vieux rufien. Son rufien est un misérable.]

R U G.

Rugir, *v. n.* Ce mot se dit proprement du lion, lorsqu'il pousse un cri naturel qui le distingue des autres animaux. [Les lions *rugissent* aprés leur proie. *Port-Roial, Pseaumes.* Quand le lion est en colére & qu'il *rugit* il éfraie ceux qui ne sont pas acoutumez à ses rugissemens. *Ablancourt.*]

Rugissement, *s. m.* Ce mot se dit proprement *du lion* & signifie l'action de rugir. [Le rugissement du lion a quelque chose d'afreux.]

R U I.

Ruïne, *s. f.* Perte de biens. Misére. Décadence. Destruction. [Mon pére a causé ma ruïne. *Mai. Poësies.*]

Tout tombe en ruïne. *Vau. Quin. livre 4.*

La puissance de l'un étoit la ruïne de l'autre. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Ruïner, *v. a.* Oter les biens à quelcun. Démolir, détruire. Désoler. [Ruïner quelcun. Ruïner une famille. Ruïner une ville, ruïner un païs, une province.]

* La fortune *ruïne* ses espérances. *Vaugelas, Quint. livre 4.*

[* *Ruïner* un dessein. *Pascal, l. 5.* Cela acheva de ruïner leur liaison. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Ils tâcherent de ruïner le Cardinal qui commençoit à s'établir. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Ruïner quelcun dans l'esprit d'un autre. *Ablancourt.* Ruïner les principes de la foi. *Pascal, l. 18.*]

Ruisseau, *s. m.* Ce mot se dit en parlant des fontaines d'eau vive. C'est le lit de gravier sur lequel coule l'eau de la fontaine avec un doux murmure.

Ruisseau. Sorte de riviere étroite où il y a si peu d'eau & qui est si peu large qu'on la pourroit franchir en un besoin. [Ce n'est pas une riviere, ce n'est qu'un ruisseau.]

Ruisseau. On apelle aussi de ce nom un petit enfoncement que les paveurs font faire au pavé au milieu & tout le long d'une rue, afin que l'eau coule par là & s'aille rendre où elle doit aller. [En se batant dans la ruë il est tombé dans le ruisseau.]

Ruisseau. Espece de petit creux, de petit enfoncement, ou de maniere de canal par où l'eau d'un évier coule lorsqu'elle est tombée sur le pavé.

*Ces bois & ces jardins & ces prez & ces eaux
Sont les seuls confidens des pleurs qu'il verse à grans ruisseaux. *Sarasin, Poësies.*

Le mot de *ruisseau* en cette façon de parler est poëtique & signifie *en abondance.* Il sautoit avec ses Menades tandis que de tous côtez couloient des *ruisseaux* de vin. *Ablancourt, Tacite, ann. liv. 11. chap. 14.*

Ruisseler, *v. n.* Couler. [Le sang sur leurs harnois ruisselle. *Sar. Poësies.*]

R U M.

Rumatisme, *s. m.* Fluxion qui est causée par de méchantes humeurs & qui coule tantôt sur une partie du corps & tantôt sur une autre. Fluxion d'humeurs en quelque partie du corps.

Rumb de vent. *Termes de Mer.* Ligne qui représente sur le globe terrestre, sur la boussole & sur les cartes marines un des trente-deux vens qui servent à conduire un vaisseau. *Rumb entier.* C'est à dire, vent principal. *Demi-rumb.* C'est à dire, demi-vent.

Rûme, *s. m.* Fluxion qui tient ordinairement au cerveau, & qui incommode la poitrine. [Son rûme est fâcheux. Un grand rûme. Il a un rûme qui le travaille fort.]

Rumeur, *s. f.* Bruit, sorte d'alarme.

[Par tout il se fait grande rumeur. *Benserade.* Cette nouvelle mit toute la Cour en rumeur. *Ablancourt, Lucien.*]

Ruminer, *v. n.* Ce mot se dit de certains animaux par la plupart du monde & par des gens qui parlent bien, & il signifie remâcher à vuide; mais les bergers & autres gens qui gardent les troupeaux appellent cette sorte d'action *remâcher* & quelques autres *ronger.* Je parlerois, pour moi, comme les honnêtes gens sans condanner ceux qui diroient *remâcher* pour *ruminer.*

[Un taureau qui *rumine*, une chévre qui broute
Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme. *Dépreaux, Satire 8.*]

* *Ruminer*, *v. a.* Rêver à quelque chose. Roûler quelque chose en son esprit. [Il rumine quelque chose de grand, *Scaron.*]

R U P.

Rupture, *s. f.* *Terme de Médecin & de Chirurgien.* Solution, ou séparation des parties charnües, sans qu'il y ait aucune plaie, ce qui arrive aux muscles & aux vaisseaux. [Il y a une rupture. C'est une rupture qui lui causera de la douleur.]

Rupture. Chose déchirée en quelque étofe, drap, habit, ou autre pareille chose. [Le drap neuf qu'on met à un vieux vêtement emporte une partie

tie du neuf & la *rupture* en devient plus-grande. *Port Roial, Nouveau Teſtament, Saint Marc, chap. 2. verſ. 21.*]

* *Rupture.* Amitié rompuë. Diviſion, diſſention. [En venir à une rupture. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Cela l'a porté à une rupture ouverte avec. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Cette rupture nous ſera avantageuſe. *Paſcal, l. 17.* La rupture de la paix. *Paſcal, l. 17.*]

RUR. RUS.

RURAL, *rurale, adj.* Ce mot ſe dit ordinairement en parlant de certains Ecléſiaſtiques de campagne, & ſignifie qui eſt, qui demeure aux champs. [Les Doiens *ruraux* ne ſont pas perpétüels, mais pour un tems. *Eveillon.*]

RUSE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de *guerre* & veut dire, *fineſſe,* adreſſe dont on ſe ſert pour atraper l'ennemi. Le mot de *ruſe* ſe dit auſſi en général pour dire quelque fineſſe qu'on fait pour ſurprendre & tromper une perſonne.

[Oſez-vous recourir à ces *ruſes* groſſieres.
Moliere, Miſantrope, acte quatriéme.
Se ſervir de *ruſes* pour atirer l'ennemi au combat. *Ablancourt.*]

Ruſe. Ce mot ſe dit en parlant de liévres & de quelques animaux fins qu'on chaſſe. [Le renard & le liévre ont de particulieres ruſes pour échaper aux chiens & aux chaſſeurs. Voiez *le Fouillou & Salnove, livre de la chaſſe du liévre.*]

Ruſer, v. n. Ce mot ſe dit en *Terme de Chaſſe* & en parlant du liévre & de quelques autres animaux. C'eſt quand une bête qui eſt chaſſée va, & vient ſur ſes mêmes voies pour ſe défaire des chiens. [Le liévre cherche toujours quelque ocaſion de ruſer.]

RUSTAUD, *ſ. m.* Ruſtre. Groſſier. [C'eſt un franc ruſtaud.]

Ruſticité, ſ. f. Action de ruſtre. Action groſſiere, incivile, qui ſent le ruſtre & le païſan. [C'eſt une ruſticité achevée.]

Ruſtique, adj. Champêtre. [Les plaiſirs de la vie ruſtique. Aimer la vie ruſtique.]

Ruſtique. Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions, & toujours en mauvaiſe part. Il ſignifie *groſſier,* peu poli, incivil. [Avoir des manieres d'agir groſſieres & ruſtiques. Il a l'eſprit ruſtique. C'eſt une petite fille fort ruſtique & fort mal élevée.]

Ruſtiquement, adv. D'une maniere groſſiere & incivile. [Il en a uſé fort ruſtiquement.]

Ruſtre, adj. Groſſier, incivil, qui n'eſt point poli, qui ſent le païſan. Le mot de *ruſtre* ne ſe dit ce ſemble que des perſonnes. [C'eſt un homme fort ruſtre. Elle eſt ruſtre autant qu'on le ſauroit être.]

Ruſtre, ſ. m. Groſſier, païſan, lourdaut. [Ah! que n'ai-je un mari d'une auſſi bonne mine au lieu de mon ruſtre. *Moliere, Cocu imaginaire.*]

Ruſtre. Terme de Blaſon. C'eſt une ſorte de figure en forme de loſange. [Il porte de ſable à trois ruſtres d'or. *Col.*]

RUT.

RUT, *ſ. m. Terme de Chaſſe* qui ſe dit des bêtes fauves. C'eſt le tems où les bêtes fauves ſont en amour. [Les cerfs ſont en *rut* trois ſemaines, & ils y entrent en Septembre. Le *rut* du chevreuil ne dure qu'environ quinze jours & commence en Octobre. On dit que le chevreuil jöuït ſeul de ſa femelle durant le *rut* & que la femelle ne ſoufre point les aproches d'un autre que de celui qui l'a couverte au commencement du *rut. Salnove.*]

Rut. Ce mot ſe dit auſſi des *loups,* des *ſangliers* & des *renards.* Le *rut des ſangliers* ſe tient tout le mois de Décembre & on dit que faute de laïes ils couvrent des truïes s'ils en rencontrent. Le *rut des loups* ſe tient depuis la fin de Décembre juſques en Févrıer. Le *rut,* ou *l'amour des renards* ſe tient en Décembre & Janvier. Au lieu du mot de *rut* en parlant de *renards* quelques-uns diſent *amour.* & en parlant des *loups* pluſieurs emploient le mot de *chaleur* au lieu de celui de *rut.*

† * *Mettre une femme en rut.* Façon de parler burleſque pour dire la mettre en amour, l'échaufer.

RUTOIR, *ſ. m. Terme de gens des champs d'autour de Paris.* C'eſt le lieu où l'on fait roüir le chanvre. [Mon chanvre eſt au *rutoir.* Mettre le chanvre au rutoir. Tirer le chanvre du rutoir.]

S.

S UNE DES LETTRES DE L'ALPHAbet, qui se prononce *esse* & qui passe pour un substantif feminin. [Une S mal faite.

Même en ce moment j'entends *s*
Qui fait là-bas de la diablesse. *Voit Poës.*

S. Cette lettre entre deux voielles se prononce comme un Z. Ainsi on prononce *oison* & *raison* comme s'ils étoient écrits *raizon* & *oizon*.

SAB.

SABAT, *s. m.* Fête observée par les anciens Juifs avec un grand respect, au sétiéme jour auquel Dieu se reposa aprés avoir emploié les six jours précédens à créer le monde. [Garder le sabat. Observer le sabat. Violer le sabat.]

* SABAT, Repos. Le mot de *sabat* en ce sens est consacré dans les matieres de piété. Cependant comme ce mot de *sabat* en notre langue ne donne pas une idée fort-belle, on l'acompagne de quelque épitéte favorable, On se sert souvent en sa place du mot de *repos*, ou l'on fait suivre immédiatement le mot de *repos* à celui de *sabat* pour rendre l'idée du mot de *sabat* moins cho quante. [Entrer dans le sabat spirituel & se reposer en Dieu. *Port-Roial. Nouveau Testament, Epître aux Hebreux. chap. 4.* Il reste encore un *sabat* & un repos pour le peuple de Dieu. *Port-Roial, Nouveau Test. Epître aux Hebr. ch. 4. v. 9.*]

Sabat. C'est une assemblée nocturne de sorciers où l'on conte que préside le Diable, & où il se fait adorer. [Tenir le sabat. Aller au sabat. Mener au sabat. Voiez *De l'Ancre traité des sorciers.*]

† * *Sabat.* Bruit. [Un furieux sabat. Quel sabat est-ce là ? Ils font un diable de sabat. *S. Amant.*

Catin excite une tempête
Et fait un tel *sabat* tous les soirs sur ma tête
Que je puis dire que Catin
Est un veritable Lutin.]

Sabatine, s. f. Terme de Colége de Paris. Têse qu'on ne faisoit autrefois que le Samedi, mais depuis on a donné ce nom à toutes les petites têses qui se font d'une partie de la Logique & de la Morale. [Faire une sabatine. Soutenir une sabatine. Il a fort bien répondu à sa sabatine.]

Sabatique, adj. Ce mot se dit en parlant des années des anciens Juifs qui comptoient leurs années par semaines & la sétiéme de ces années s'apelloit *sabatique*. Cette année là il n'étoit pas permis de cultiver la terre & on devoit mettre les esclaves en liberté. *Lancel. metode Latine. p. 676.*

SABLE, *s. m.* Terre aride reduite en forts petis grains presque imperceptibles. La partie de la terre la plus-aride netteïée & lavée par l'eau, & qu'on trouve ordinairement sur le bord de la mer, ou sur le bord des fleuves & des rivieres. [Il y a du sable de riviere, de mer, & de cave. Sable fort bon. Les campagnes étoient couvertes de sable d'une hauteur éfroiable. *Vau. Quin. l. 4 c 7.* Sable profond & mouvant. *Vaugelas, Quin. l. 4. c. 7.*]

Sable blanc. Sorte de sable blanc fait de gip calciné dont se servent les faux-monoieurs pour mouler. [Preparer le sable. C'est du sable neuf. A mesure qu'on se sert du sable il noircit.]

* Le bien de la fortune est un bien perissable
Quand on bâtit sur elle on bâtit sur le sable. *Racan. Poës.* C'est à dire, on s'apuïe & on bâtit sur une chose peu solide.

Sable. Sorte d'horloge composé de deux fioles qu'on met dans une boîte à jour qu'on a proprement abouchées l'une sur l'autre & dans l'une desquelles il y a autant de sable delié qu'il en faut pour couler une heure, ou une demi-heure, [Acheter un sable. Tourner le sable. Sable qui ne va pas.]

Manger son sable. Termes de Mer. C'est tourner l'horloge avant que le sable soit écoulé.

Sable. Terme de Blason, C'est à dire noir. [Le *sable* est le simbole de la tristesse & de la prudence. Il porte d'argent à la croix de Lorraine de *sable*. Porter de *sable* à la croix de Malte.]

Sabler, v a. Terme de Jardinier. Couvrir de sable. [Sabler les alées d'un Jardin.]

Sablier, s. m. Voiez *poudrier*.

Sabliere, s. f. Terme d'Architecture. Piece de Charpenterie qui se met dans les cloisons, piece de bois longue comme une poutre, mais qui n'en a pas la grosseur. [Sabliere vermoulue.]

Sablon, s. m. Sable fort délié dont on se sert pour netteïer la vaisselle d'étain, terre aride reduite en fort petis grains. [Le sablon d'Etampes est bon pour écurer. Il n'y avoit pas une goute d'eau parmi ces bouillans sablons. *Vaug. Quin. l. 4 c. 7.* Ce ne sont que sablons infertiles. *Ablancourt.*]

Sablonner, v. a. Netteïer avec du sablon. [Sablonner la vaisselle. Vaisseau bien, ou mal sablonné.]

Sablonneux, sablonneuse, adj. Plein de sablon, rempli de

pli de sablon. [Terroir sablonneux. Terre sablonneuse. *Ablancourt.*]

Sablonneux, sablonneuse. Ce mot se dit de l'urine & veut dire qui a du gravier. [Son urine est sablonneuse.]

SABORD, *s. m. Terme de Mer.* C'est une embrasure dans le bordage d'un vaisseau pour pointer les pieces de canon. [Ouvrir un sabord. Tous les sabords ont chacun leur drague & leur palan, C'est à dire, *leur cordage.* Il y a autant de rangs de sabord en chaque vaisseau qu'il y a de bateries.]

SABOT, *s. m.* C'est une espece de soulié de bois dont les pauvres gens se servent l'hiver au lieu de souliez de cuir.[Sabot fendu. Porter des sabots.]

Sabot. Ce mot signifie aussi une maniere de soulié de bois, fort mignonne & fort légére qui se fait à Limoges & dont le dessus est delicatement travaillé à jour & embelli de quelque rose ou de quelque autre ornement fait avec beaucoup d'art. On dore ces sabots, & par dedans où pose la plante des piez on les double de velours rouge, cramoisi, bleu ou de quelque autre belle couleur. Il n'y a que les dames qui portent de ces sabots qui se lient avec deux courroies qui sont atachées d'un petit clou à chaque côté du sabot. Ces sabots sont fort propres, fort jolis & fort mignons.

Sabot. Ce mot se dit en parlant du pié du cheval. C'est toute la corne du pié du cheval, qui est au dessous de la couronne & qui renferme le petit pié, la sole & la fourchette. [Le sabot est tombé à ce cheval. Ce cheval va faire pié neuf & le sabot commence déja à lui tomber.]

Sabot. Sorte de *toupie* qui est sans fer au bout d'embas & dont les enfans joüent en la faisant tourner avec un fouet de cuir. [*Sabot qui dort*, C'est à dire, qui ne bouge plus d'une place en tournant & qui est prés de cesser de tourner.

[Un badin qui la tâtonne
Qui la baise & la chifonne
Et la fait tourner en sabot. *Gon. epi. l.1.*]

† *Dormir comme un sabot*; C'est à dire, dormir fort bien.

Sabot. Terme de Cordier. Oütil de bois à plusieurs couches, dont le cordier se sert pour cabler le cordage en trois, ou en quatre.

Saboter, v. n. Faire tourner le sabot ou la toupie avec un fouet. Joüer au sabot. [Petit garçon qui ne fait que saboter toute la journée.]

SABRE, *s. m.* Sorte d'épée à lame large qui ne tranche que d'un côté & qui n'est pas si courbée que le cimeterre. [Un bon sabre. D'un coup de sabre il lui a abatu le bras. Il lui a fendu la tête avec son sabre. Le sabre est plus en usage dans la cavalerie que dans les autres corps. La longueur la plus commune du sabre est de deux piez quatre pouces à le prendre depuis la garde.]

Sabrer, v.a. Ce mot est d'assez nouvelle fabrique. Il veut dire donner quelque coup de sabre, ou de taillant d'épée, mais outre qu'il ne s'écrit pas, il n'est guere en usage que parmi ceux qui portent l'épée. [Si tu me raisônes davantage je te sabrerai]

SAC.

SAC, *s. m.* Ce n'est ordinairement qu'un ou deux morceaux de grosse & de forte toile cousus ensemble par le bas & par les côtez & non pas par le haut qui est l'ouverture par où l'on fait entrer le grain, la graine, ou autre pareille chose qu'on met le plus souvent dans les sacs. [Un bon sac. Un sac tout neuf. Un vieux sac.]

Sac. Ce mot en parlant d'afaires & de procés signifie petit sac de toile où sont les pieces du procés.

[Jamais contre un renard chicanant un poulet,
Un renard de son sac n'alla charger Rolet. *Dépreaux, Satire. 8.*

Il faut de l'argent pour retirer le sac. *Moliere.*]

Sac de cuir. Sorte de petit sac pour mettre de la poudre de cipre.

Sac-à-vin. Mots bas & burlesques pour dire *un ivrogne.* Va sac à vin tu devrois mourir de honte. *Moliere.*]

* *Gens de sac & de corde.* C'est à dire, gens à tout faire, coquins, méchans & scélerats.

† * *Tirer d'un sac double mouture.* C'est à dire, tirer d'une chose double profit.

* *Votre afaire est dans le sac.* C'est à dire, que ce que vous demandez vous sera acordé.

† * *Se couvrir d'un sac mouillé.* C'est alléguer un pretexte ridicule, c'est donner une méchante excuse.

† *Il a eu son sac & ses quilles.* C'est à dire, il a eu son congé.

† * *Donner le sac & les quilles à quelcun.* C'est congédier quelcun, s'en défaire.

† * *Il se trouva au rendez-vous avec son sac & ses quilles.* Histoire amoureuse de France p. 12. *C'est à dire,* il se trouva avec son équipage d'amour.

* *Jusques au fond du sac éplucbons notre vie.* Reg. Sat. 15. C'est à dire, examinons nous jusques au fond du cœur.

* *Pour vuider le fond du sac*, je ne voulois plus que dix médecines. *Moliere malade imaginaire.* C'est à dire, pour vous bien purger & pour bien guerir il faloit encore prendre dix médecines.

† * *Il y avoit une piece dans son sac qui lui a fait perdre son procés*; C'est à dire, il avoit dans le corps quelque mal qui est cause de sa mort.

Sac. Ce mot se dit en parlant de villes, ou de places qu'on prend de force, c'est la ruïne entiere d'une ville, ou place par l'ennemi qui la prend. [Virgile a bien décrit le sac de Troie dans le second livre de l'Eneïde.]

Sac-à-terre, s. m, Ce mot se dit entre soldâs & en parlant de fortification, sac de toile, long & large d'un pié & demi qu'on remplit de terre & dont on se sert alors pour faire des parapets & des embrasures, pour se couvrir & pour faire feu. [Faire un logement de sacs à terre. Se couvrir de sacs à terre.]

SACADE, *s. f.* Terme qui se dit dans les manéges. Action d'un cavalier qui pour chatier son cheval, tire tout à coup les rênes de la bride du cheval. [Donner une sacade à son cheval.]

SACAGEMENT, *f. m.* Ruïne & pillage de quelque chose, soit place, ou biens. [La perte fut augmentée par le sacagement de ses biens. *Ablancourt, Tac. Agricola c.2.* Ils furent cause du sacagement de toute la ville. *Histoire d'Aubusson. liv, 3.*]

Sacager, *v. a.* Donner une ville au pillage. [Sacager une ville. *Ablancour, Rét. liv. 1.* Ils tüent, ils sacagent tout ce qu'ils rencontrent. *Voiture, lettre 68.*]

SACERDOCE, *f. m.* Ce mot en général se dit des grandes prélatures, mais il signifie proprement la prétrise, la dignité & qualité de prêtre. [La grandeur de la roiauté de Jesus-Chrit n'est point comparable à celle de son *Sacerdoce, God. Traité des ordres. Discours 9.* Les prétres de l'ancienne Loi recevoient leur *Sacerdoce* par le droit de la naissance charnelle. *God. Discours 9. des Ordres.*]

Sacerdotal, sacerdotale, adj. Qui apartient au sacerdoce, qui regarde le prêtre, qui vient du sacerdoce, & de la pretrise. [Habits sacerdotaux. Ornement sacerdotal. Race sacerdotale. Ordination sacerdotale. *God.* Fonctions sacerdotales. *God. Discours des Ordres.*]

SACET. Voiez *Sasset.*

SACHET, *f. m.* Petit sac. [Un sachet mal-cousu. Il leur atacha des sachets aux piez. *Ablancourt, Rét. l. 4. c. 4.*]

Sachée, f. f. Plein un sac de quelque chose. [Une grosse sachée de blé, de farine, de copeaux.]

SACRAMENTEL, *sacramentelle*, SACRAMENTAL, *sacramentale, adj.* L'un & l'autre se dit, mais *sacramentel* semble le plus doux & le plus usité. C'est à dire, qui regarde la consecration. [Dire les paroles sacramentelles. Les espéces sacramentales demeurent suspendües. *Pascal, l 16.*]

SACRE, *f. m.* C'est la cérémonie de la consécration & de l'onction des Rois de France lors qu'on les couronne. [Le *sacre* des Rois de France se fait à Reims en Champagne. Hâter le sacre d'un Roi, diferer le sacre d'un Roi. Voiez *Du Tillet memoires.* Le Roi promet à son sacre de conserver les Archevêques & Evêques dans leurs juridictions, & de ne point aliener le domaine de France, de conserver les libertez de l Eglise, &c. Voiez *le cérémonial.*]

Sacre. Ce mot se dit des Prélats. C'est la cérémonie qu'on fait lors qu'on sacre & qu'on benit les Prélats. [Assister au sacre d'un Evêque.]

Sacre: Sorte *d'oiseau de proie femelle* qui a les plumes d'un roux enfumé, le bec, les jambes & les doigts bleus. [Le sacre est hardi & on ne sait où il fait ses petis. *Belon.*]

SACREMENT, *f. m.* Signe qui consacre les hommes à Dieu. C'est le signe visible d'une grace invisible établi & instituë par Jesus-Chrit pour rendre les hommes agréables à Dieu. [Instituer, conférer, recévoir un sacrement. Il y a sept Sacremens de la nouvelle loi, le Batême, la Confirmation, l'Eucaristie, la Pénitence, l'Extremonction, l'Ordre & le Mariage]

Malade qui a reçû tous ses Sacremens. C'est à dire, qui est Confessé & a reçu le Viatique.

Le Saint Sacrement. C'est une Hostie consacrée, & enfermée dans un Soleil qu'on expose sur le grand Autel les bonnes Fêtes, ou quelques autres jours que l'Eglise trouve à propos. [Exposer le Saint Sacrement.]

† * *Sacrement.* Ce mot pris généralement & en parlant d'amour signifie le *mariage.*

[Ils s'adorent l'un l'autre & ce couple charmant
S'unit longtems, dit-on, avant le Sacrement.
Dépreaux, Lutrin, c. 1.]

SACRER, *v. a.* C'est faire les cérémonies du Sacre. [Le Roi Louïs le Jeune donna en 1179. à l'Eglise de Reims la prérogative de Sacrer les Rois de France. *Du Tillet, Mémoires.* Sacrer un Evéque, un Archevêque.]

SACRET, *f. m.* Sorte *d'oiseau de proie* qui est le mâle du sacre. *Bellon.* [Sacret qui coche sa femelle.]

SACRIFICATEUR, *f. m.* Celui qui sacrifie. Prêtre. *Le Souverain Sacrificateur.* C'étoit le grand Prêtre & celui au dessus duquel il n'y avoit aucun Prêtre.

Sacrificature, f. f. Ce mot se dit des Prêtres, & des Sacrificateurs de l'ancienne Loi. C'est la dignité des anciens Sacrificateurs & le droit qu'ils avoient de sacrifier. On croit aussi qu'il se dit des hautes dignitez de l'Eglise. [On parle dans le vieux Testament de la Sacrificature de Melchisedec, & de la Sacrificature d'Aron. Etre élevé à la souveraine Sacrificature.]

Sacrifice, f. m. Oblation faite à Dieu seul. Il y avoit anciennement des sacrifices sanglans, mais Jesus-Chrit les a abolis, & présentement il n'y a plus que des sacrifices non-sanglans. En parlant des anciens sacrifices on dit [Ils eurent les sacrifices favorables. *Ablancourt. Rét. l. 4. c. 2.* Préparer le sacrifice, faire des sacrifices, & aujourdhui qu'il n'y a plus de sacrifice que le Saint sacrifice de la Messe, on dit les prêtres sont obligez d'ofrir le sacrifice pour eux & puis pour le peuple. *Pascal, l. 6.*]

* *Sacrifice.* Ce mot au *figuré* est beau & nouveau & d'un grand usage dans le commerce des gens qui écrivent & qui parlent bien. [Elle sacrifia la lettre du Comte a son rival. *Le Comte de Bussi. Histoire amoureuse des Gaules.* C'est à dire, elle donna la lettre du Comte à son rival. Elle se repentit du sacrifice qu'elle venoit de faire. *Le Comte de Bussi.* Je lui ai fait un sacrifice de tous mes ressentimens. C'est à dire, J'ai renoncé pour l'amour de lui à tous mes ressentimens.]

Sacrifier, v a Faire un sacrifice. [Les paiens sacrifioient à Jupiter, mais ils étoient dans les ténebres.]

* *Sacrifier.* Ce mot *dans le figuré* est nouveau & d'un grand usage. Nous voions bien que la perfide nous a sacrifiez. *Le Comte de Bussi Histoire amoureuse.* C'est à dire, que la perfide nous a joüez,

ſoüez, & trahis. Vous ſacrifiates vôtre maîtreſſe à Madame de. Elle ſacrifia la lettre du Comte. *Buſſi, Hiſtoire amoureuſe.* Il ſe retira avec le déplaiſir d'avoir ſacrifié ſon infanterie. *La Chapelle, campagne de Rocroi.*]

SACRILÉGE, *ſ. m.* Profanation des choſes ſaintes. Larcin des choſes ſaintes dans un lieu ſacré. [Commettre un ſacrilége, *Patru, plaidoié* 15. Le ſacrilége a ſouvent cauſé d'étranges déſolations. *S. Cir.*]

Sacrilége, ſ. m. Celui qui commet un ſacrilége. Monſieur l'Avocat Berain dans de certaines remarques qu'il a fagotées ſur nôtre langue a décidé qu'en parlant de celui qui a commis un ſacrilége on devoit dire & écrire *ſacrilégue.* En vérité, je ſuis marri que Monſieur l'Avocat Berain ſoit tout ſeul de ſon parti. [Il y a des peines contre les ſacriléges. *S. Cir.* Aurois-je laiſſé impunis les ſacriléges qui m'ont coupé l'or de ma chevelure. *Ablancourt, Lucien, Dialogue, Jupiter le tragique.*]

Sacrilége, adj. Qui a commis un ſacrilége, ſoüillé d'un ſacrilége. Méchant, profane & déteſtable. [Prêtre ſacrilége, communion ſacrilége. *Patru, plaidoié* 16. Bouche ſacrilége. *Arnaut.* Sacrilége nouveauté. *Patru, plaidoié* 4. Pitié ſacrilége. *Racine, Iphigenie, acte premier, ſcene premiere.* Zéle ſacrilége. Idolatrie ſacrilége. *Saint Ciran, Lettres.* Zéle ſacrilége. *Racine, Iphigenie, acte* 4. *ſc.* 8.]

SACRISTAIN, *Sacriſtin, ſ. m.* L'uſage eſt pour *Sacriſtain* & non pas pour *Sacriſtin.* C'eſt un Ecléſiaſtique qui a ſoin de la ſacriſtie. [Il voulut avoir la lire d'Orphée & l'acheta à grand prix du ſacriſtain. *Ablancourt, Lucien.*

> Mais que ne dis-tu point, ô puiſſant Porte croix,
> Bois rude Sacriſtain, *Déspreaux, Lutrin, Chant* 1.
> Frére Charle l'héroïque en ſera le Sacriſtain: *Voit. Poëſ.*]

Sacriſtine, Sacriſtaine, ſ. f. Quoi qu'on diſe *Sacriſtain,* & non pas *Sacriſtin* l'uſage fait dire ordinairement *Sacriſtine* & non pas *Sacriſtaine.* Les Religieuſes d'eſprit que j'ai conſultées ſur ces mots diſent toutes *Sacriſtine,* toutefois la plupart des gens ſavans en la langue diſent *Sacriſtaine* ſans pourtant condanner *Sacriſtine.* Je dirois donc l'un & l'autre, mais plus *Sacriſtine* que *Sacriſtaine,* parce que le grand uſage eſt pour *Sacriſtine.* C'eſt la Religieuſe qui a ſoin des ornemens de l'Egliſe & de l'autel. Voiez *les Conſtitutions de Port-Roial, c.* 23. L'Auteur de ce livre écrit *Sacriſtine* & non pas *Sacriſtaine.*

Sacriſtie, ſ. f. Lieu particulier d'une Egliſe où l'on garde les choſes ſacrées, les meubles & les ornemens de cette Egliſe. [Une belle ſacriſtie. Une ſacriſtie fort propre. Garder bien la ſacriſtie de peur qu'on ne la vole. Meſſe qui ſort de la ſacriſtie. Les Prêtres & ceux qui ſervent à l'autel s'habillent dans la ſacriſtie.]

S A D.

† SADINET, *ſadinette, adj.* Ce mot eſt vieux & ne peut entrer que dans le ſtile comique & burleſque, & même dans le ſtile le plus ſimple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'eſt proprement uſité qu'*au féminin,* parce qu'il ne ſe dit pour l'ordinaire qu'en parlant des perſonnes du beau ſexe. Et il ſignifie *jolie, gentille, propretté.* Et c'eſt ce qu'on rendroit en Latin par ces mots *bellula,* ou *bellatula.* [Elle eſt ſadinette.]

S A F.

SAFRAN, *ſ. m.* Sorte de plante bulbeuſe, qui a des feuilles longues, déliées & étroites, & une tige chargée de fleurs bleües. [Les fleurs du *ſafran* viennent quelque tems avant les feuilles. *Dal* Safran ſauvage, ſafran cultivé. Safran printannier, ſafran de montagne, &c.]

Safran. On apelle de ce nom 3. ou 4. filets qui viennent dans chaque fleur de ſafran, qui ont le bout aſſez gros & de couleur de feu, qu'on amaſſe, qu'on vend ſous le nom de *ſafran* & dont on ſe ſert dans les teintures, dans la médecine & dans les viandes. [Le ſafran du Gatinois eſt le meilleur & le plus-renommé de tous les ſafrans.]

Safran. Terme de Mer. Piece de bois plate qui s'ajuſte ſur la longueur du gouvernail pour en faciliter l'éfet.

Safranné, ſafrannée, adj. Ce mot ſe dit de l'*urine,* & veut dire *jaune comme ſafran.* [Urine ſafrannée.]

S A G.

SAGACITÉ, *ſ. f.* Ce mot eſt écorché du Latin, & il ſe dit ſur tout entre gens ſavans. C'eſt à dire, *pénétration* & dicernement d'un eſprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choſes. [Emploiez à cette recherche la ſagacité de Monſieur un tel. *Balzac.*]

SAGE, *adj.* Qui a de la ſageſſe, de la prudence. [Il eſt plus-aiſé d'être ſage pour les autres que de l'être pour ſoi-même. En vieilliſſant on devient plus fou, & plus-ſage. C'eſt une grande folie que de vouloir être ſage tout ſeul. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Les Sages de Grece. C'étoient ſept Philoſophes.

Les Sages Grands. Ce ſont ſix Magiſtrats qui manïent les plus grandes afaires de la République de Veniſe.

Les Sages de terre ferme. Ce ſont cinq oficiers de la République de Veniſe qui expédient les gens de guerre, qui aſſiſtent aux revuës des ſoldâs, qui caſſent & mettent des compagnies ſur pié

Les Sages des ordres. Ce ſont cinq jeunes hommes de la prémiere qualité, à qui on donne entrée au Colége, où ſe traitent les afaires de la République de Veniſe, pour écouter & pour ſe con-

former au gouvernement sur l'exemple des autres sages. *Amelot hist. de la Rép. de Venise.*

Sage. Ce mot se dit de certains animaux comme des chiens. [On apelle *sages chiens* ceux qui conservent le sentiment de la bête qui leur a été donnée & qui en gardent le change. *Saln.*]

Sage-femme, s. f. Matrone. Celle qui aide les femmes dans leurs couches. [Aller querir la sage-femme.]

[* Vous reçutes ce beau sonnet & vous en futes la sage-femme. *Cost.*]

Femme sage, s. f. C'est une femme qui est prudente. [Madame Bignon femme de Monsieur Bignon Conseiller d'état est une *femme tres-sage*, tres-modeste & tres-vertueuse.]

Sagesse, s. f. Le mot de *sagesse* se dit proprement *de Dieu*, & signifie *la connoissance des choses hautes & sublimes.* Il se dit aussi des hommes & alors il veut dire *prudence.* Dieu confond la *sagesse* des hommes. *Port Roial.* La plus-grande *sagesse* de l'homme consiste à connoitre ses folies, & à s'en corriger.]

SAGITTAIRE, *s. m.* Ce mot est tiré du Latin, & signifie *archer.* C'est l'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. [Le Soleil entrera bien-tôt dans le signe du *Sagittaire.*]

SAI.

SAIE, *s. m.* Sorte de vétement dont les anciens Perses & les anciens Romains se servoient en tems de guerre & qui avoit quelque raport au hoqueton, ou au juste-au corps de la maniere qu'on le fait présentement. [Darius étoit vétu d'un *saie* de pourpre, mélé de blanc. *Vaug. Quin. l. 3. c 3.*]

Saie, s. m. Terme d'Orfévre, Sorte de petite brosse forte pour netteïer la besogne. [Ma saie est perduë.]

Saietter, v. a. Terme d'Orfévre. C'est netteïer la besogne avec la saie. [Il faut *saietter* cette besogne.]

SAIGNÉE, *s. f.* Prononcez *seignée. Terme de Chirurgien.* C'est une incision des veines par laquelle on fait l'évacuation du sang & des humeurs contenües dans le sang. [La saignée tuë, ou conserve la vie selon qu'on l'a fait à propos. Ordonner la saignée. Craindre la saignée. Faire plusieurs saignées en un jour.]

† * Je me trouve incommodé de la veine poëtique pour la quantité des saignées que j'y ai faites ces jours passes. *Moliere.* C'est à dire, *parce que j'ai fait plusieurs vers.*

* *Saignée de fossé.* Termes qui se disent entre *gens de guerre.* C'est l'action de creuser des puits & tirer des rigoles pour faire écouler l'eau qui remplit le fossé qui est autour d'une place qu'on veut prendre. [Faire la saignée d'un fossé.]

Saignement, s. m. E'coulement de sang par le nez. [Il lui prit un *saignement de nez* qu'on eut peine à arréter.]

Saigner, v. n. Prononcez *seigné.* C'est jetter du sang, soit que cela arrive naturellement, ou qu'on ait été blessé. [Il lui a donné un coup de poing & l'a fait saigner au nez. Il saigne, il est blessé. Il y a longtemps qu'il saigne.]

Saigner du nez. C'est jetter du sang par le nez. Il y a un bon quart d'heure qu'il *saigne du nez*, sans qu'on ait pu arréter le sang, quelque chose qu'on ait fait pour cela.

† * *Saigner du nez.* C'est manquer à sa parole, ne pas tenir ce qu'on avoit promis. [Il m'avoit donné sa parole pour cela, mais il m'a saigné du nez & il ne s'en faut pas étonner, car c'est un Normand.]

Saigner, v. a. Tirer du sang à quelcun en lui ouvrant la veine. [On *saignera* demain Monsieur mais on ne lui tirera que trois petites palettes de sang. Se faire *saigner* de peur de tomber malade.]

Saigner. Ce mot se dit entre maréchaux en parlant des chevaux. C'est tirer du sang à quelque cheval qui est malade, ou par précaution de peur qu'il ne devienne malade. [Saigner un cheval.]

Saigner. Ce mot se dit entre *Charcutiers.* C'est à dire, tüer. [Saigner un porc.]

* *Saigner.* Ce mot se dit entre *gens de guerre* en parlant de fossez. C'est faire écouler l'eau du fossé qui est autour d'une place. [Saigner un fossé.]

Se saigner, v. r. Se tirer du sang. [Je n'ai que faire de chirurgien pour *me saigner*, *je me saigne* bien moi même.]

† * *Se saigner pour un ami, se saigner pour un enfant*, C'est à dire, sacrifier pour les interêts d'un ami, ou d'un enfant ce qu'on a de meilleur, tirer de sa bourse une partie de l'argent qu'on possede & cela pour aider quelcun qu'on aime, soit ami, ou enfant.

† *Saigneur, s. m.* Ce mot signifie, *celui qui tire du sang*, mais il ne se dit guere tout seul. [Les Médecins de Paris sont de trop *grands saigneurs*, tout leur art ne consiste qu'à saigner & qu'à purger.]

SAILLANT, *saillante, adj. Terme d'Architecture civile & militaire.* Qui avance en dehors. [Membre saillant. Angle saillant.]

Saillie, s. f. Terme d'Architecture. Avance. [Une grande saillie. Une petite saillie. Avoir des saillies. Fait en saillie.]

Saillie. Terme de Maçon, qui se dit en toisant & en parlant de cheminée. C'est une maniere de petite ceinture qui sert d'ornement à une cheminée. [Voila une cheminée qui a deux saillies bien propres & bien faites.]

* *Saillie.* Ce mot sans une epitéte favorable se prend en mauvaise part & signifie *emportement extravagant.* Fougue & transport de colére. [Pour arréter de pareilles *saillies*, on donna des gardes aux prédicateurs. *Maucroix Schisme d'Angleterre. c. 2. p. 375.*]

* *Saillie.* Ce mot avec une épitéte favorable se dit de *l'esprit* & signifie *transports agreables*, *charmans* & *spirituels.* [Avoir de belles saillies. Avoir d'ingenieuses saillies. Il a d'admirables saillies.]

Saillir, v. n. Ce verbe pour dire *sortir* n'est plus en usage.

Saillir, v. a. Ce verbe pour dire *sauter* est hors d'usage.

Saillir. Ce mot se dit quelquefois en parlant de l'étalon des cavalles & du mâle de certains animaux & veut dire *couvrir*, mais en ce sens le mot de *saillir* est vieux & le mot d'usage est *couvrir.* [Faire saillir une cavale par l'étalon, dites plutôt *faire couvrir une cavalle.*]

Sain, *s. m.* Celui qui se porte bien. Ce mot de *sain* en ce sens ne se dit guere qu'au pluriel. [*Les sains* n'ont pas besoin de medecine. *Port-Roial, Nouveau Testament.* Remede pour les *sains* & les malades.]

Sain, saine, adj. Qui est en bonne santé, gueri, qui se porte bien. [Je suis ici arrivé plus-fort & plus-sain que jamais. *Voiture, l.* 42. Il étendit la main & elle devint toute saine. *Port-Roial, Nouveau Testament.* Etre sain de corps & d'esprit. *Ablancourt, Luc.*

* *Esprit sain. Ablancourt.* C'est à dire, bon & judicieux.

* *Opinion saine. Voit. l* 34. C'est à dire, opinion vraie & raisonnable.

* *Air sain.* C'est à dire, pur qui n'est point infecté.

* *Lieu sain.* C'est à dire, lieu où l'air étant pur on se porte bien.

Sain, saine. Terme de Mer. Ce mot se dit des côtes & des parages & veut dire *seur*, où il n'y a ni bancs ni brisans. [Parage sain & net. Côte saine & nette.]

Sain-doux, s. m. C'est de la graisse de porc batuë & fonduë propre à faire des bignets & de la friture, [Ce sain-doux est tres bon.]

Sain foin, s. m. Sorte d'herbe, ou de plante dont il y a de deux sortes, le sain-foin cultivé & le sain-foin sauvage: le sain-foin cultivé a plusieurs petites tiges, tendres & rondes qui ne se peuvent soutenir, il porte des fleurs de couleur de pourpre, ou violettes: le sain-foin sauvage a une fleur jaunâtre. [Le sain-foin est merveilleux pour engraisser le bétail. Faucher le sain-foin.]

* *Sainement, adv.* Judicieusement. [Juger sainement de toutes choses.]

Saint, sainte, adj. Qui a de la sainteté. Le mot de *saint* se dit des personnes & des choses.[Un saint homme. Une sainte femme. La maison de Dieu est un saint lieu. Action sainte.]

La Saint Jean, la Saint Pierre, la Saint Martin. Ces façons de parler sont reçuës & on ne parle point autrement pour dire la fête de Saint Jean, de S. Pierre & de Saint Martin. On sousentend le mot de *fête* dans ces façons de parler & dans toutes les autres qui leur ressemblent.

Saint, s. m. Celui qui est canonisé de l'Eglise & qui est dans le ciel au nombre des bien-heureux. Celui qui vit saintement. [Saint Pierre est un grand Saint. C'est un homme qui vit tres-vertueusement, c'est un Saint.]

Le Saint des Saints, C'est à dire, *Dieu.*

Le Saint-Esprit. C'est la troisiéme personne de la Trinité produite par le Pere & par le Fils.

Le Saint Siege. Voiez *Siege.*

Le Saint Pére. C'est à dire, *le Pape*, au sens de l'Eglise Romaine.

Saint Crépin, s. m. Nom de Saint que les cordonniers prennent pour leur patron.

† * *Saint-Crépin. Terme de Cordonnier.* Tous les outils d'un garçon cordonnier. [Mettez là votre Saint-Crépin.]

† * *Saint-Crépin.* Tout le vaillant de quelque pauvre personne. [Voila tout son pauvre petit Saint-Crépin. On lui a volé tout son petit Saint-Crépin.]

* *C'est un Saint qui ne guérit de rien.* Proverbe, qui se dit d'une personne qui n'a nul crédit, & qui ne peut rendre aucun bon ofice.

† * *Il ne sait à quel Saint se voüer.* Proverbe, qui se dit d'une personne qui est en un si pauvre état qu'elle ne sait que faire, ni où donner de la tête.

Saintement, adv. D'une maniere sainte. [Vivre saintement.]

Sainteté, s. f. Ce mot se dit des personnes & de certaines autres choses aussi & il se rend en latin par celui de *Sanctitas.* [Sa Sainteté a été couronée. La sainteté de sa vie atire sur sa famille les graces du Ciel. La sainteté des lieux sacrez, des choses sacrées. La sainteté de la religion.]

Sainteté. Terme de l'Eglise Romaine. Titre que par excellence on donne au Pape en parlant à lui, ou de lui. On l'apelle aussi *Saint Pére.* [Sa sainteté vint embrasser le Roi François prémier, & le baisa à la bouche; Ce qui arriva lors que Leon dixiéme s'aboucha à Boulogne avec François prémier.]

Saïque, *s. f. Terme de Mer.* C'est une sorte de vaisseau Grec dont le corps est fort chargé de bois.

Saisie, *s. f. Terme de Palais.* C'est un arrest qu'on fait par ordre de justice sur les biens d'une personne. [Faire une saisie. La saisie n'étant pas dans les formes est nule.]

Saisir, v. a. Terme de Palais. Mettre les biens d'une personne dans la main de Justice & y établir commissaire ou les mettre en depôt entre les mains de quelcun capable d'en rendre compte quand il sera nécessaire. [Saisir les meubles d'une personne. Saisir réellement quelque terre.]

Saisir. Terme de Maître d'armes. C'est prendre, empoigner. [Saisir l'épée de son ennemi.]

* *saisir.* Prendre. [Le froid me saisit aux épaules, aux genoux & aux piez. * La fraieur les *saisit* d'abord & fut cause de leur défaite.]

Se saisir, v. r. Prendre. [Se saisir d'une personne.]

Se saisir. S'emparer, se rendre maître, ocuper. [*Se saisir* des montagnes. *Ablancourt. Ar. l.* 1.]

* Etre saisi de douleur, être saisi de crainte, de fraieur

Saisissement de cœur, s. m. Mouvement qui prend tout à coup & qui est d'ordinaire causé par la crainte. [Il lui a pris *un saisissement de cœur* qui l'a mis comme hors de lui même.]

Saisissement. Terme de l'exécuteur de Paris. Ce sont les cordes dont le bourreau lie les mains & les bras du patient.

SAISON, *s. f.* Nom qui est commun aux quatre parties de l'année & qui signifie *le tems de trois mois.* Ce sont le printems, l'été, l'autonne & l'hiver. Ainsi on dit [L'hiver est une fâcheuse saison pour les vieillards. L'autonne est la plus belle, & la plus charmante saison de l'année.]

Saison. Tems particulier & propre pour cultiver, ou faire quelque autre chose de cette nature. [La saison de semer, ou de labourer est passée.]

* *Saison.* Tems. [Saison destinée à la joie. *Voit. l.9.*]

*C'est la saison d'aimer quand on est jeune.

* Il aime en sa jeune saison. *Sca.*

Executer un conseil hors de saison. *Vau. Quin. l.3 c.4.* C'est à dire, mal à propos & dans le tems qu'on ne le devoit pas éxécuter. Voiez la colonne *Sei.*

SAL.

SALADE, *s. f.* Ce sont ordinairement de certaines herbes comme chicorée, laituë, pourpié & quelques autres qu'on assaisonne dans un saladier avec du sel, du vinaigre & de l'huile d'olive & qu'on mange l'été pour se rafraichir. [Une bonne salade. Apréter une salade. Préparer une salade.

A côté de ce plat paroissoient deux salades;
L'une de pourpié jaune, & l'autre d'herbes fades.
Dépreaux. Satire 3,]

Salade. Ce mot signifie l'habillement de tête d'un fantassin, une sorte de casque pour un fantassin; mais, en ce sens, le mot de *salade* est vieux & n'entre guere que dans le stile burlesque & comique.

[J'ai fait forger *une salade*
A l'épreuve du fauconneau. *Scar. Jodelet duelliste a. 4 s. 7.*]

† * *Salade.* Ce mot est vieux & burlesque pour dire *la tête:*

[Que la tigne avec la pelade
Se jette dessus ma salade.
Si j'y songe tant seulement. *S. Amant.*]

Saladier, s. m. Ce mot généralement pris signifie toute sorte de vase dans quoi on met de la salade. Il y a *un saladier* à manger de la salade & un saladier à jour pour secoüer de la salade qu'on apelle l'un & l'autre *saladier* simplement. *Le saladier à manger de la salade,* C'est une sorte de plat de terre, de faiance, ou de porcelaine qu'on vend chez les potiers, ou faianciers, dans lequel on acommode de la salade avec de l'huile, du sel & du vinaigre. *Le saladier à jour* est un ouvrage de vanier qui est une sorte de petit panier qui est à jour & qui est haut d'un pié avec une anse & un petit couvercle. [Un beau saladier. Un saladier bien fait.]

SALAIRE, *s. m.* Récompense de service, ou de bon ofice rendu.

[Pour les traitter comme il faut
Quel honneur est assez haut,
Et quel *salaire* assez riche?
Mai. Poës.

Le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la recolte crie au ciel. *Port-Roial, Nouveau Testament. Epître de S. Jaques c.5. v.4.*]

SALAMANDRE. Voiez *Salmandre.*

SALANT, *salant, adj.* Où il y a de l'eau salée, & qui sert à faire du sel. [Un marais salant: le Roi a la moitié des revenus des marais salans.]

SALE, *s. f.* Grande chambre parée où l'on reçoit ordinairement le monde qui rend visite, ou qui vient nous parler pour afaires. [Faire entrer dans la sale.]

Sale à manger. L'endroit de la maison où l'on dîne & où l'on soupe. [Une sale à manger fort commode.]

Sale du commun. C'est la sale où mangent les domestiques. [La sale du commun est belle.]

Sale. Terme de Maître d'armes. C'est l'endroit de la maison où le Maître d'armes montre à ses écoliers. [Donner la leçon à ses écoliers dans la sale.]

Sale. Terme de Colége. C'est un endroit du colége où tous les samedis se doivent trouver à une certaine heure les petis écoliers & où l'on punit & reprimande ceux qui ont fait quelque faute, où qui ont manqué à leur devoir. [On va en sale tous les samedis. Etre foüeté en sale.]

† *Il a eu la sale.* C'est à dire, on l'a fouetté en sale.

† *On lui a donné la sale un peu fortement.* C'est à dire il a été bien fouetté.

Sale, adj. Gâté, souillé. [Avoir les mains sales. *Ablancourt.*

Elle est toujours tremblante & pâle
Ne parle que de linge *sale.*
Voit. Poës.

* *Sale, adj.* Vilain, mal-honnête. [Que trouvez vous là de sale! *Moliere, Critique de l'école des femmes. s.3.* Un galand homme ne dit jamais de paroles sales,]

Sale, adj. Terme de Mer. On dit [*une côte sale de bancs, une côte sale de batures*; C'est à dire, une côte dangereuse & pleine d'écueils, de bancs de sable & de brisans.]

Salé, s. m. Provision de sel. [On lui donne tous les ans son salé.]

Franc salé, s. m. Provision de sel gratuite. [Prétendre au franc-salé. Delivrer le franc-salé aux Oficiers des Cours de Parlement. Voiez *Le bail des gabelles.*]

Salé, s. m. Chair salée, chair de cochon salée qui a pris sel durant quelque tems. [*Le salé* ne vaut rien à ceux qui ont la gravelle.]

Salé, salée, adj. Qui est acommodé avec du sel. [Brochet salé. Chair salée,]

Salement, adv. Mal proprement, d'une maniere sale & mal-propre. [On est ici un peu salement]

Saler, *v. a.* Mettre un peu de ſel dans quelque choſe qu'on aſſaiſonne, acommoder & aſſaiſonner avec du ſel, mettre ſur quelque chair autant de ſel qu'il en faut pour la conſerver. [Saler le pot. Saler une ſauſſe. Saler du beuf. Saler un cochon. Saler du brochet.]

† * *Saler*. Faire trop païer d'une choſe. Vendre trop cher, traiter trop cherement. [Il ſale comme il faut.]

SALETÉ, *ſ. f.* Ordure, choſe mal-propre. [Elle n'aime point la ſaleté. C'eſt une horrible ſaleté. C'eſt un vilain qui croupit dans la ſaleté.]

* *Saleté*. Mot vilain & mal-honnête. [On ne dit jamais de *ſaleté* en préſence d'une Dame quand on ſait un peu ſon monde. *Les ſaletez y crevent les yeux. Moliere.*]

SALIERE, *ſ. f.* C'eſt un petit ouvrage d'orféyre, de potier d'etaim, ou de faiancier, dans quoi on ſert du ſel ſur la table lorſqu'on eſt prêt à diner, ou à ſouper, ou à faire quelque autre repas auquel il faut du ſel. [Une belle ſaliere d'argent, Une jolie ſaliere d'étain ſonnant. Une ſaliere de faiance fort bien faite.]

Saliere. C'eſt une ſorte de petit vaiſſeau de bois où l'on met du ſel, qu'on vend chez les boiſſeliers de Paris environ 5. ou 6. ſous, qui n'a qu'une ouverture pour mettre la main & qu'on pend au jambage de la cheminée pour faire ſécher.

Saliere. Terme qui ſe dit en parlant *des chevaux*. C'eſt un creux au deſſus des ſourcis du cheval. [*La ſaliere* doit être relevée.]

Salin, *ſ. m. Terme de vendeuſe de ſel.* C'eſt une ſorte de baquet couvert & de figure ovale où les vendeuſes de ſel qui ſont aux coins des rües de Paris enferment leur ſel. [Le ſalin eſt vuide, il faut bien-tôt retourner au grenier.]

Saline, *ſ. f.* Lieu où ſont les eaux, les chaudieres, les fontaines, les puits & tous les outils propres pour faire le ſel & où l'on fabrique les ſels. [Il y a en Lorraine, & en Franche-comté, des ſalines qui ſont d'un grand revenu, le fermier des gabelles doit joüir des ſalines.]

SALIQUE, *adj.* Quelques uns croient que le mot de *ſalique* vient d'un Seigneur Gaulois nommé *Salégo*, & d'autres, de certains peuples de Franconie qu'on apelloit *ſaliens*, ou *francs* qui firent une loi qu'ils apellerent *Salique*, & qui a été juſques à cette heure inviolablement obſervée en France. [*La Loi Salique* eſt celle qui exclud les femmes de la couronne.]

SALIR, *v. a.* Gâter, ſouiller, rendre ſale. [Salir du linge.]

* Salir l'imagination. *Moliere, Critique de l'école des femmes. ſ.3.*

Saliſſure, *ſ. f.* Soüillure, tache. [Le Stuc ne ſauroit ſoufrir la moindre ſaliſſure. *Abrégé de Vitruve p. 1_6.*]

SALIVAL, *ſalivale*, *adj.* Qui regarde la ſalive, qui eſt deſtiné pour la ſalive. [Les conduits ſalivaux. *Roh. Phiſ.*]

Salivation, *ſ. f.* C'eſt un crachement fréquent. [Provoquer la ſalivation aux verolez.]

Salive, *ſ. f.* Excrement qui s'évacuë par la bouche. [La ſalive ſert à la digeſtion.]

SALMANDRE, *ſalamandre*, *ſalemandre*, *ſ. f.* Les deux prémiers ſont les meilleurs, pour *ſalemandre* je ne le trouve pas dans les bons auteurs. C'eſt un animal qui vit en partie en l'eau & en partie ſur terre, qui eſt de la figure d'un leſard hormis qu'il a la téte plus large & qu'il a une queuë plus longue & qui finit en pointe. *Rond.* [La ſalmandre eſt tres-froide & a un venin tres-dangereux. On conte qu'elle n'eſt ni mâle, ni femelle, qu'elle s'engendre & qu'elle vit dans le feu. *Groto, minera del mondo l.4.c.3.*]

† SALMIGONDI, *ſ. m.* Pot pourri, aſſaiſonnement composé de diferentes choſes. [Un bon ſalmigondi. Faire un ſalmigondi. C'eſt un ſalmigondi qui n'eſt pas mauvais.]

SALOIR, *ſ. m.* Prononcez *ſaloi.* Ce mot en général ſignifie tout vaiſſeau dans quoi on ſale quelque choſe. [Il y a un ſaloir à ſaler, & un ſaloir à mettre du ſel, qu'on appelle l'un & l'autre ſimplement ſaloir. *Le ſaloir à ſaler* eſt un ouvrage de tonnelier, composé de douves, de cerceaux & d'un couvercle, & poiſſé fort bien par le fond, où le bourgeois ſale ordinairement quelque cochon, ou du beuf. *Le ſaloir à mettre du ſel* eſt un ouvrage de menuiſier. Il eſt fait en eſcabelle & eſt composé de quatre panneaux, de quatre piliers & d'autant de travers, d'un couvercle & d'une ſerrure, on y enferme du ſel & on le met dans une cuiſine auprés du feu. [Un ſaloir bien fait.]

SALON, *ſ. m.* C'eſt une grande ſale, ou anti-ſale. [Un beau ſalon. *Felibien. Traité d'architecture.* Le principal logement ne contient qu'un ſalon qui eſt acompagné par devant de deux petis pavillons]

† SALOPE, *adj.* Ce mot eſt bas & ſe dit des perſonnes, & veut dire *mal-propre.* [C'eſt une petite ſalope. Cuiſiniere un peu ſalope.]

SALPÊTRE, *ſalpeſtre*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *ſalpêtre* ſans faire ſentir l'*ſ.* C'eſt le principal ingrédient qui entre dans la compoſition de la poudre à canon, & qui l'aide à l'alumer. C'eſt une ſorte de mineral qui ſe trouve dans les cavernes, caves, bergeries, étables, écuries, rochers, maſures & carrieres, qui a de la ſaveur, & du ſel chaud, ſec & humide. [Faire le ſalpêtre, cuire le ſalpêtre, batre le ſalpêtre, gréner le ſalpêtre, ſécher le ſalpêtre. *Dau.*]

Salpétrier, *ſ. m.* Celui qui cherche le ſalpêtre, qui l'accommode & le vend aux commiſſaires de l'artillerie, [Un bon ſalpetrier.]

Salpétriere, *ſ. f.* C'eſt le lieu où l'on fait & où l'on acommode le ſalpêtre. [Il eſt à la ſalpétriere.]

SALSIFIX, *ſalſefix*, *ſ. m.* Quelques uns diſent *ſalſefix*, mais le grand uſage eſt pour *ſalſifix*, & c'eſt auſſi comme parlent & écrivent ceux qui ont traité du jardinage. Prononcez *ſalſifi.* Il y a de deux

deux sortes de salsifix cultivé, le salsifix commun qui est une sorte de racine qui fleurit violet, & le salsifix d'Espagne qui fleurit jaune. La racine de salsifix soit commun, ou d'Espagne se cuit & se mange avec du beurre, du sel & du vinaigre. Voiez *Le Jardinier François. p, 160.*

SALTINBANQUE, *s. m.* Mot qui vient de l'Italien, qui ne peut être emploié que dans le burlesque, ou dans le satirique & qui signifie *bateleur.*

[Il n'est *saltinbanque* en la place
Qui mieux ses afaires ne fasse. *Scar. Poës.*

SALÜADE, *s. f.* Action de salüer, action civile qui marque par quelques signes exterieurs le respect qu'on a pour une personne. [Il m'a fait une grande salüade.]

SALVATIONS, *s. f. Terme de Palais.* Ecritures qui se font pour apuïer les contredits. [Salvations bien faites. Donner des salvations. Il y a des salvations au procés.]

Salve, s. f. Décharge de mousqueterie, de boîtes, d'armes à feu, & de pieces d'artillerie qu'on tire en signe de réjouïssance pour le sacre, le couronnement, les entrées des Rois, des Reines, pour les reditions de place, ou victoires, ou pour honorer une personne d'une fort grande qualité. Il y en a qui croient qu'on commence les *salves* par les plus-grosses pieces & qu'on les finit par les plus petites. [Une belle salve, une agréable salve. Faire une salve de tout le canon & de toute la mousqueterie. Faire une salve de tout le canon.]

Salvé, s. m. Priere à la Vierge qu'on chante dans l'Eglise & hors de l'Eglise. [Chanter le salvé. Demander un salvé. Dire un salvé.]

Salüer, v. a. Souhaiter toute sorte de bonheur, & de félicité. [L'Ange étant entré où la Vierge étoit lui dit, je vous salüe, ô pleine de grace. *Port-Roial, Nouveau Testament, Evangile selon S. Luc.*]

Salüer. Ce mot se dit en parlant de vaisseaux de mer. C'est honorer du salut quelque vaisseaux. [Salüer un vaisseau de quelques volées de canon.]

Salüer. Marquer son respect par quelque action civile, faire la reverence à quelcun & lui faire compliment. Oter son chapeau lors qu'on rencontre une personne pour lui marquer qu'on l'honore. [Salüer de la pique. Ils vont salüer Monsieur le prémier President. A Paris on ne salüe dans les rües que ceux que l'on connoit particulierement, mais dans les petites villes de province, on salüe presque tout le monde. Marie salüa Elisabet. *Port-Roial,*]

SALURE, *s. f.* Qualité qui rend une chose salée, & qui imprime quelque goût de sel à un sujet qui en est susceptible. [Les fleuves & les rivieres prennent la salure de la mer en entrant dans l'Ocean. *Patru plaidoié 4.* La salure de la mer fait mourir les bêtes venimeuses. La salure de la mer ronge les pierres. *Vitruve.* La salure de la mer n'est que le sel de la terre que les eaux ont dissout. *Bernier. Philosophie.*]

Salut, s. m. Conservation. [Son salut consistoit à prévenir son ennemi: Si votre salut vous est cher éloignez-vous de l'inhumaine. *Voit. Poës.* Mettre son salut entre les mains d'une personne. *Vaug. Quin.*]

Salut. Félicité éternelle. [Travailler à son salut La plupart des hommes ne songent point à leur salut. Je vous parlerai des douceurs de la vie qu'ils permettent pour rendre le salut aisé. *Pas. l. 8.*]

Salut. Prieres solennelles qu'on fait sur le soir dans les paroisses & dans les couvents où le monde assiste. [Sonner le salut. On dit le salut tous les dimanches & toutes les bonnes fêtes & souvent tous les Jeudis. Aller au salut.]

Salut. Ce mot en parlant de l'exercice de la pique est usité, & on dit [*Faire le salut de la pique,* c'est salüer de la pique.]

Salut. Ce mot se dit en parlant de *vaisseaux de Mer.* C'est un honneur qui se doit rendre sur mer entre les vaisseaux d'une même nation, mais aussi entre ceux d'une nation diferente. Cét honneur consiste à amener le pavillon, à faire les prémieres & les plus-nombreuses décharges d'artillerie pour la salve, ou à venir mouiller sous le pavillon du plus puissant, &c. [Recevoir le salut d'un vaisseau. Les vaisseaux du Roi se doivent le salut. Rendre le salut.]

Salutaire, adj. Utile, necessaire pour les interêts d'une personne. [Avis fort salutaire. Donner un conseil salutaire à quelcun. *Ablancourt.* C'est une chose tres-salutaire pour la santé. Cela lui sera fort salutaire.]

Salutairement, adv. D'une maniere salutaire, utilement, [Travailler salutairement pour le prochain.]

Salutation angelique, s. f. C'est le salut de l'Ange Gabriel à la Vierge lors qu'il lui dit, *Je vous salüe, ô pleine de grace.* Voiez *L'Evangile S. Luc.* Cromvel défendit d'enseigner dans l'Eglise Anglicane la salutation angelique, le simbole des apôtres. *Maucroix, Schisme d'Angleterre.*]

SAM.

SAMEDI, *s. m.* C'est le dernier jour de la semaine qu'on apelloit anciennement le jour du repos, ou du sabat. [Etre né le samedi. Lettre datée du samedi.]

SAMUEL, *s. m.* Nom d'homme qui ne se donne guere qu'aux enfans de Messieurs de la religion. [Samuel est honnête, oficieux & savant.]

SAN.

SANCTUAIRE. Voiez *Santuaire.*

SANDALE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire une sorte de *patin*, ou de *chaussure.* Le mot de *sandale* est un mot de Capucins & de quelques autres Religieux. C'est une espece de soulié plat & coupé par dessus avec des courroies,

servant

servant de chaussure aux Capucins & à quelques autres Religieux. [Sandales toutes neuves. Vieilles sandales. Mettre ses sandales. Quitter ses sandales.]

Sandalier, *s. m.* *Terme de Capucin* & de quelques autres Religieux. C'est celui qui fait les sandales. [Commander des sandales au sandalier.]

SANDARAQUE, *s. m.* C'est une sorte de gomme, ou de vernis de maître à écrire qui sert à froter le papier pour empécher l'ancre de s'étendre & pour écrire nettement. [Froter le papier avec du sandaraque.]

SANG, *s. m.* Ce mot n'a point de pluriel, & dans le propre il veut dire l'humeur qui se fait des alimens pour la nourriture du corps. [Le sang se fait dans le cœur & passe des arteres dans les veines. Arrêter le sang. *Ablancourt.* Le sang qu'on lui a tiré étoit fort corrompu. Rafraichir la masse du sang. Il perdoit beaucoup de sang. *Ablancourt.*]

* *Sang.* Ce mot au figuré a une assez grande étendüe. [Exemples. Si vous dites vrai, *nous la renonçons pour notre sang. Moliere.* C'est à dire, nous la renonçons pour notre enfant.

* *Etre du sang roial. Vau. Quin. l.* 4. C'est à dire, de la famille roiale.

* Jeune Daufin *sang* de tant de Héros. *Benserade, Poësies.* C'est à dire, *qui décendez de tant de Héros.*

* Abandonner lâchement *le sang* de ses proches. *Patru, plaidoié* 9. C'est à dire, *abandonner la vangeance de ses proches parens.*

* Rien ne lui défaut que d'avoir le *sang* trop chaud. *Voiture, Poësies.* C'est à dire, que *d'être promte, & colére.*

* *Sang.* Cruauté, inhumanité, meurtre. [Il abhorroit *le sang* & la discorde. *Ablancourt, Tacite.* L'Eglise abhorre le sang. *Pascal, l.* 7. C'est une action de sang & de meurtre. *Voit. l.* 25. Mettre tout à feu & à sang. *Ablancourt.*]

* *Sang-froid.* C'est à dire, présence d'esprit. Tranquilité d'esprit. [Ce *sang froid* qu'il conserva dans la chaleur du combat fut admirable. *Chapelle, Rélation des campagnes de Rocroi.* Ah! Madame, lui répondis-je, je serois bien insensible si je conservois *du sang froid* en l'état où je vous vois. *Le Comte de Bussi.* C'est à dire, *si je ne me sentois émeu.*

* *De sang froid.* Sans emportement, posément & sans chaleur. [Parler de sang froid. Agir de sang froid.]

Sanglant, *sanglante*, *adj.* Ensanglanté, plein de sang. [De mes bras, *tout sanglant* il faudra l'arracher. *Racine, Iphigenie*, *a.* 4. *s.* 4.

La place d'alentour étoit toute *sanglante*.
Habert, Temple de la mort.]

* *Sanglant*, *sanglante.* Fâcheux, crüel, rude. [Faire un *sanglant afront* à une personne. *Ablancourt.* La raillerie est sanglante. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Une sanglante nouvelle. *Racine, Iphigenie, a.* 3. *s.* 6.]

* *Sanglanment*, *adv.* D'une maniere crüelle & sanglante. Rudement, avec outrage. [Fouettet sanglanment. On l'a sanglanment outragé.]

SANGLE, *s. f.* Sorte de bande de cuir forte & large de trois bons doigts avec trois crochets que les porteurs d'eau se mettent sur le corps en forme de baudrier pour porter une voie d'eau. Sorte de bande de cuir que les porteurs de chaise se mettent sur le chignon du cou & aux bâtons de leur chaise pour porter une personne en vile.

[*Sangle* au dos, bâton à la main
Vite porteurs que l'on s'ajuste
C'est pour la foire Saint Germain. *Scaron, Poësies.*]

Sangle. Terme de Cordier. Sorte de tissu large d'environ trois doigts, plus, ou moins, qui est composé de plusieurs fils de chanvre. [Faire de la sangle. Batre la sangle.] Le mot de *sangle* en parlant de chevaux de selle est fort usité. On dit. [Atacher les sangles. *Lâcher les sangles.* C'est les défaire un peu quand le cheval a trop chaud.]

Sangle. Ce mot se prend quelquefois pour un ceinturon, mais ceux qui parlent bien disent avec les gens du métier *ceinturon*, & non pas *sangle.*

Sangler, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de chevaux de selle, & signifie *atacher les sangles* lorsque le cheval a la selle sur le dos afin qu'elle soit ferme & ne branle point quand on sera dessus. [Sangler un cheval. Cheval bien, ou mal sanglé.]

† * *Sangler.* Fouetter, batre. Donner quelques coups fortement avec une baguette, un bâton, ou avec le plat d'une épée. [Il lui a sanglé cinq ou six grands coups d'épée sur les épaules. On l'a sanglé en enfant de bonne maison, & cependant on n'en a fait qu'un sot.]

† * *Sangler.* Ce mot en parlant de femmes est un terme libre qui veut dire *permolere uxorem quamlibet aliam.* [C'est un gros gaillard qui a la mine de la bien sangler. Il demandoit grace pour avoir sanglé son anesse. *Saint Amant, Rome ridicule.*]

SANGLIER, *s. m.* Porc sauvage qui est ordinairement noir, ou d'une couleur tirant sur le noir, qui a l'œil furieux, qui a des défences, grandes, aigües, & trenchantes. Il mange des herbes, des pommes, des glands, des figues. Le *sanglier* est en rut au commencement de l'hiver & sa femelle met bas au commencement du printems. Quand les *sangliers* se battent & qu'ils voient le loup ils se joignent pour se défendre & quitent leur querelle. Ils vont par troupe & ne soufrent aucun animal avec eux s'il n'est de leur espece. *Jonston.*

Sanglier. Poisson de mer qui est couvert d'écailles dures, qui a le corps velu, & presque rond avec un museau qui tient de celui du cochon. *Rondelet.*

SANGLOT, *s. m.* Sorte de gemissement qu'on pousse en pleurant, ou lorsqu'on est acablé de douleur. [Mon cœur ne pousse que des *sanglots* & des cris. *Port Roial, Pseaumes.*]

Sangloter, *v. n.* Pousser force sanglots. Gémir, soupirer. [Elle ne fait que sangloter.]

SANG-SÜE, *sansüe*, *s. f.* Prononcez *sansüe.* C'est une

une sorte d'insecte qui vit dans la mer, dans les marais, ou dans les étangs, qui est de la longueur d'un doigt, qui n'a ni os, ni arêtes, qui est ordinairement de couleur noirâtre, ou d'un rouge obscur, & dont on se sert en médecine pour tirer quelque fois du sang. [Une sansüe de marais. Une sansüe d'étang. Une sansüe d'eau douce. Voiez *Jonston*. Le sel, le vinaigre & les cendres sont contraires à la sansüe. *Rondelet*.]

* *Infame sang-süe du peuple*. *Ablancourt*. C'est à dire, celui qui ruïne, qui devore le peuple & en tire toute la substance pour s'en engraisser lui & les siens.

Sanguification. *Terme de Médecine & d'Anatomie*. C'est la transformation de la nourriture en sang. [Il a fait un beau chapitre de la *sanguification*.]

Sanguin, *sanguine*, *adj*. Ce mot se dit des personnes & veut dire qui a beaucoup de sang. Personne dans qui le sang domine. [Il est sanguin, elle est sanguine. Les personnes *sanguines* sont ordinairement plus amoureuses & plus agreables que les autres.]

Sanguin, *s. m.* Celui en qui le sang domine. [Les sanguins sont joyeux.]

Sanguine, *s. f.* Sorte de pierre rouge dont on se sert pour faire des craions & pour dessiner. [Cette sanguine est fort bonne, & elle marque bien.]

Sanguinaire, *adj*. Crüel, qui aime à répandre le sang. Inhumain, barbare, qui n'a point de pitié.

[Dans nos antres fuïons les armes sanguinaires.
Segrais, *Eglogue 7*.

Perfides, contentez votre soif sanguinaire. *Racine*, *Iphigenie*, *a. 3. s. 4*.

Un ordre sanguinaire. Un parjure sanguinaire. *Racine Iphigenie*, *a. 3. s. 6*. Horions sanguinaires. *S. Amant*, *Rome ridicule*.]

SANNE, *s. m.* *Terme de Trictrac*. Ce sont deux six. [Amener sanne.

Et sur un vieux cornet ses malheureuses dens
Vengoient son noir chagrin d'un *sanne* à contretems. Voiez *le Poëme des noiers*, *ch. 1*.]

SANS. Sorte de *préposition* qui est le *sine* des Latins & qui régit l'acusatif. [Les couronnes ne s'aquierent pas *sans* travail. *Voit. l. 6*. Il étoit perdu *sans* le crédit de ses amis. *Ablancourt*.]

Sans point de faute. Cette façon de parler est de la lïe du peuple de Paris & ne vaut rien. La préposition *sans* ne veut pas avoir immédiatement aprés elle la particule *point*. Il faut dire *sans faute*. *Vaugelas*, *Rem*.]

Sans Ce mot est aussi une maniere de *conjonction* qui demande immédiatement aprés soi l'infinitif, & qui tout au plus ne soufre entre elle & l'infinitif qu'un petit mot, par exemple *un pronom*, ou quelque petite particule. [Il me semble qu'un honnête homme ne devroit pas vivre aprés avoir été six jours *sans* vous voir. *Voiture*, *Lettres amoureuses*. Les dromadaires font trente-cinq, ou quarante lieuës en un jour par les déserts de l'Afrique sans manger que fort peu. *Ablancourt*, *Marmol*, *l. 1*.]

Sans boire, ni sans manger. Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut oter le *ni*, ou le second *sans* & dire *sans boire & sans manger*, ou *sans boire ni manger*. La particule, ou conjonction *sans* ne se construit point avec un *ni*.

Sans que. Sorte de *conjonction* qui régit le subjonctif. [Tous furent taillez en piéces avec leur chef sans qu'il s'en sauvât un seul. *Vau. Quin. l. 4*.]

Sans dessus dessus. Voiez *sens dessus dessous*.

SANSONNET, *s. m.* C'est un petit oiseau de cage, qui est gros comme un merle, qui a le ventre marqueté, & le cou d'une couleur luisante & tirant sur une maniere de verd noirâtre. [Sifler comme un sansonnet. *Rond*.]

SANSÜE. Voiez *sang-süe*.

SANTÉ, *s. f.* Ce mot dans le propre n'a point de pluriel. C'est une belle & naturelle disposition du corps qui exerce ses fonctions avec excelence. [Sa *santé* s'afoiblissoit tous les jours. *Ablancourt*, *Tacite*. Santé qui n'est point afermie. *Vau. Quin. l. 7*. La santé est une chose si prétieuse qu'elle a eté préferée par les plus sages à la sagesse même. Etre en bonne santé. Sa santé est mauvaise. Sa santé sembloit se rétablir. *Ablancourt*. C'est une ennuieuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut*.]

[Désirer *la santé* de son ame. *Pascal*, *lettre*

* *La santé de l'ame* n'est pas plus assurée que celle du corps. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut*.]

Santé. Ce mot a un pluriel lorsqu'il se dit entre amis qui boivent & se réjouïssent & se marquent leur amitié en buvant les uns aux autres, ou qui marquent leur passion en buvant à d'autres qui ne sont pas présens. [Les santez couroient à la ronde. *Ablancourt*, *Luc*. A force de faire raison à ceux qui lui portoient des *santez* il perdit le sens & la raison. Boire chapeau bas à la santé d'une maitresse. Boire sept ou huit santez tout de suite. C'est se vouloir faire mal de gaiété de cœur.]

SANTIFICATION, *sanctification*. C'est tout ce qui santifie quelque sujet. Il a parlé éloquenment de la santification dans les discours qu'il a faits.]

Santifier, *sanctifier*, *v. a.* Rendre Saint. [Le Saint Esprit santifie les pécheurs.]

* [Cloris pour un homme d'Eglise
Quite les galands de la Cour
Car desormais sa tête grise
Veut santifier son amour. *Gonb. Ep. l. 3*.]

Santifier. Celebrer saintement & avec respect. Emploier à un usage saint. Fêter. [Dieu commanda aux Juifs de santifier la cinquantiéme année. *Port-Roial*.]

Santuaire, ou *Sanctuaire*, *s. m.* C'est le lieu le plus saint du temple. [Le grand Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le *Santuaire* pour y ofrir le sacrifice. *Godeau*, *Ordination*, *Discours 9*.]

* *Santuaire*. L'Eglise. [Ils ont depoüillé le Santuaire. *Patru*, *plaidoié 3*.]

SAO.

SAOUL. Voiez la colonne *Sou*.

Saouler. Voiez la colonne *sou*.

SAP.

SAPE, *s. f.* Ce mot en parlant de la maniere de faire la guerre des anciens Grecs & des anciens Romains c'étoit rompre & démolir les murailles des assiegez avec des machines. Voiez *les travaux de Mars, 3. partie, page* 208. [Il y avoit une troisiéme tour fort ébranlée qui fut tombée aux prémiers coups de la sape. Voiez *Ablancourt, Arrian, l* 1. *c.* 7. *p.* 50. 51. *&* 52.]

Sape. Ce mot signifioit aussi une ouverture qu'on faisoit avec des pioches, pics & autres instrumens sous quelque mur, ou tour pour les démolir.

Sape. Ce mot signifie aujourdhui des décentes & des enfoncemens qu'on fait sous les terres en les coupant par echelles de haut en bas, mais parce que dans ces enfoncemens on n'est à couvert que de côté on se couvre par en haut avec des claies couvertes de terre, ou avec de bons madriers. [Faire des sapes, ouvrir des sapes. Pousser une tranchée à la sape. Faire des décentes dans un fossé par des sapes. Aller au chemin couvert par la sape.]

Saper, *v. a.* Ce mot en parlant de la maniere de faire la guerre des anciens, c'est batre un mur, ou quelque tour avec des machines. [Etant arrivé auprés du mur il commanda *de le saper* quoi qu'il n'eût ni machines, ni échelles. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 7.]

Saper. Ce mot signifie foüir sous les fondemens de quelque édifice pour le démolir. Faire des ouvertures au pié & au fondement d'une muraille pour la faire tomber. [Saper une muraille.]

* *Saper*. Détruire. [Il n'y a que six mois qu'on tenoit, s'il faut ainsi dire, les marteaux pour saper ses fondemens. *Patru, plaidoié* 4.]

SAPHIR, *s. m.* Il y a de plusieurs sortes de *saphirs*. Le saphir Oriental, le saphir d'eau, le saphir du puis & le saphir œil de chat. *Le saphir Oriental* est une sorte de pierre prétieuse violette, ou blanche qu'on trouve aux Indes. Le *saphir d'eau* & le *saphir du puis* se tirent des confins de la Silesie & ont une couleur qui tient de celle de la calcedoine. Le *saphir œil de chat* est embéli de plusieurs belles couleurs toutes diférentes. [Le saphir est dur. Tailler un saphir.]

SAPIENCE, *s. f.* Mot consacré pour dire *Dieu*, sagesse divine. [En vain la *sapience* nous apellera. *Patru*, *plaidoié* 4.]

† *Sapience*. Ce mot se dit en riant & en parlant de la Normandie. Alors il veut dire, prudence, sagesse. [Etre du païs de Sapience. C'est à dire, être du païs des faux & rusez Normans.]

SAPIN, *s. m.* Arbre fort haut, fort droit & sans beaucoup de neuds. Son écorce est blanchâtre & ses branches droites & élevées jettent de petites branches en forme de croix. Le sapin porte des pommes longues de la paume de la main. Il croît aux montagnes. Il jette une excellente résine. Son bois est léger & propre à faire des bâtimens de mer. Il y a des forests de sapins qui sont tres-belles. *Dalechamp*.

SAQ.

SAQUEBUTE, *s. f.* ou *Trompette harmonique*. C'est un *instrument de musique* qui ressemble à la trompette, hormis qu'il a plus de branches & qu'il est bien plus long. La *saquebute* imite le son de la trompette & sert de basse dans tous les concerts. En France la *saquebute* n'est pas en usage, ou du moins elle y est tres-peu, mais on dit qu'en Alemagne on s'en sert beaucoup.

SAR.

SARABANDE, *s. f.* C'est une sorte de dance grave, qui, à ce qu'on croit, vient d'Espagne comme il paroit par le mot *çarabanda*. On dit. [Danser une sarabande. Joüer une sarabande Espagnole sur la guitarre. Les violons sonnerent une sarabande fort gaie. *Voit. l. x.*]

SARBACANE, *sarbatane*, *s. f.* L'un & l'autre se dit & s'écrit & semble venir de l'Italien *cerbottana*, mais *sarbacane* est le plus usité. C'est un long tuiau de verre ou de bois percé par les deux bouts dont on se sert d'ordinaire pour jetter des pois, ou autres petites choses, &c. [Elle prononçoit par une sarbacane tout ce qu'on lui suggeroit. *Maucroix, Schisme, l.* 2.]

SARCELLE, *s. f.* C'est un oiseau de riviere qui ressemble au canard hormis qu'il est plus petit que le canard. [Une bonne sarcelle. Cette sarcelle n'est qu'un ploton de graisse.]

SARCLER, *v. a.* *Terme de Laboureur*. Couper les méchantes herbes avec le sarcloir. [Sarcler les blez, les aveines, &c.]

Sarcleur, *s. m.* Celui qui sarcle. [Il faut demain avoir des sarcleurs.]

Sarcleuse, *s. f.* Celle qui sarcle. [Petite sarcleuse qui n'est pas laide.]

Sarcloir, *s. m.* Instrument dont on se sert pour sarcler, composé d'un manche de bois & d'un petit fer qui est au bout de ce manche & qui est propre à couper les chardons & autres herbes inutiles. [Un bon sarcloir.]

SARDINE, *s. f.* Sorte de poisson de mer de diverse couleur, qui a la tête dorée, le ventre blanc, & le dos verd & bleu. [La sardine n'a point de fiel. *Rond. l.* 7.]

SARGE. Voiez *serge*.

SARIETTE, *s. f.* Sorte de petite herbe odorante qui se mange, & qui est bonne dans les sauces. [Sariette sauvage, sariette commune, sariette cultivée. La sariette est chaude, elle a [illegible] acre & réveille l'apétit.]

Sarment, *f. m. Terme de Vigneron.* Prononcez *Sarman.* C'eſt la branche d'un cep de vigne. [Couper du ſarment pour ſe chaufer. Faire des fagots de ſarment.]

Sarpe, Voiez *ſerpe.*

Sarrazine, *ſ. f. Terme de Guerre.* C'eſt une porte à treillis, ou à barreaux qui ſe met au deſſus d'une porte de ville, & qui y eſt ſuſpendüe à une corde qu'on lâche pour ſe garentir de quelque ſurpriſe, ou des efets du petard. La *ſarrazine* s'apelle auſſi *herſe. Guillet, Art militaire.*

S A S

Sas, *ſ. m.* Sorte de tamis, qui n'a ni deſſus, ni deſſous & qui eſt ſeulement composé de ſa cerce qui eſt un cercle de bois mince & large, de ſa toile de crin & de ſon ourlet qui eſt un cordon de crin qui eſt ataché à la cerce & qui ſert à la tenir ferme & tenduë. Le *ſas* eſt proprement pour paſſer des choſes liquides & tamiſer des choſes pulveriſées, & plusieurs ſortes de poudres.

Faire tourner le ſas Termes de Magiciens qui lors que les bonnes gens les vont conſulter ſur quelque choſe de perdu font tourner le ſas juſques à ce qu'il s'arrête en nommant le nom de la perſonne qui a pris la choſe perduë.

Saſſer, v. a. Terme de Maçon & de *Cimentier.* C'eſt paſſer par un ſas, ou un crible. [Saſſer le ciment. Saſſer le plâtre quand il eſt bien batu.]

Saſſet, ſ. m. C'eſt un petit ſas. [Il faut acheter un autre *ſaſſet*, car celui-ci ne vaut plus rien.]

Saſſoire, ſ. f. Terme de Charron. C'eſt une piece du train de devant du caroſſe, qui eſt au bout des armons qui ſoutient la fléche & ſert à faire braquer le caroſſe. [La ſaſſoire de ce caroſſe eſt uſée.]

S A T.

Satan, *ſ. m.* Démon, diable. [Jeſus-Chriſt fut tenté par Satan. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*]

> La faveur eſt grande,
> Monſieur Satan, Dieu vous le rende. *La Fontaine.*

Non je ne penſe pas que *Satan* en perſonne, puiſſe être ſi méchant qu'une telle friponne. *Moliere.*

† *Satanas, ſ. m.* Le Diable. [Vade retro ſatanas.]

Satellite, *ſ. m.* Ce mot ſe prend toûjours en mauvaiſe part. C'eſt celui qui eſt armé, qui acompagne quelque Grand, & qui eſt preſt à exécuter ce que ce Grand lui commandera. Celui qui eſt le miniſtre de la colere & de la fureur de quelque Grand. [Etant averti de l'arrivée *des ſatellites*, il les atendit de pié ferme. *Vaugelas, Quin. l. 10. ch. 8.*]

Satellites de Jupiter, ou *gardes de Jupiter.* Ce ſont 4. petites étoilles qui acompagnent toûjours Jupiter & que Galilée a découvertes le premier. *Roh. Phiſ.* Il les a découvertes avec le téleſcope, ſans quoi on ne les peut voir.

Satin, *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'étofe de ſoie. [Beau ſatin. Bon ſatin. Satin blanc. Satin bleu. Satin rouge. Satin à fleurs.]

† * *Teton de ſatin blanc tout neuf.* Expreſſion burleſque de Marot qui paſſe encore aujourdhui.

Satire, *ſ. m.* Sorte de demi-dieu qui à ce que content les poëtes, habite dans les forêts, qui eſt fort velus, qui a la figure de l'homme hormis qu'il a des cornes à la tête & des piez de chevres Les Satires ſont lacifs & chauds en amour. Les uns les croient entierement fabuleux & les autres comme Caſaubon ſoutient qu'il s'en trouve. Voiez *Caſaubon ſatire Romaine.*

† * *Jeune épouſe d'un vieux Satire.* Gon. épi. l 3.

Satire, ſ. f. Ce mot en général ſe dit de la proſe & des vers & ſignifie tout diſcours où l'on reprend & ou l'on médit. Mais il ſe dit particulierement en parlant de vers. On peut dire alors que c'eſt un poëme qui corrige agreablement les hommes de leurs vices, de leurs erreurs & de leurs folies. Ses ſujets ſont les ſots & les fripons du ſiecle. Elle doit être vive, plaiſante, morale & variée.

> Car elle eſt comme un pot des fréres mandians
> Elle forme ſon goût de cent ingrediens. *Reg. Sat. 1.*

Voiez *Heinſius de ſatira Horatiana.*

† * Il jettoit ſur ſon teton une œillade de ſatire. *Scar. Poëſ.* C'eſt à dire, une œillade laſcive & amoureuſe à la maniere des Dieux Satires.

Satireau, ſ. m. Un habile homme s'eſt ſervi de ce mot pour dire *un petit ſatire*, mais cét habile homme n'eſt pas à imiter en cela.

Satireſſe, ſ. f. Monſieur de Piles qui eſt un gentilhomme de mes amis qui ſe connoit en peinture auſſi bien qu'aucun homme de France & qui en écrit quelquefois pour ſe divertir s'eſt ſervi dans ſes converſations ſur la peinture p. 45. du mot de *ſatireſſe.* Les gens habiles dans la langue que j'ay conſultez ſur ce mot croient qu'il faut dire *femme de ſatire.*

Satirique, adj. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. Il ſignifie mordant, piquant. [Diſcours ſatirique. Regnier & Dépreaux ſont les ſeuls bons poëtes ſatiriques que nous aions en France, mais Dépreaux l'emporte autant ſur Regnier que Regnier l'a emporté ſur les poëtes ſatiriques qui l'ont précédé. Eſprit ſatirique. Humeur ſatirique. *Ablancourt.*]

Satiriquement, adv. D'une maniere ſatirique & mordante. [Cela eſt dit ſatiriquement.]

Satiriquement. A la maniere d'un ſatire. [Il careſſoit *ſatiriquement* une femme.] On croit cette façon de parler peu établie & qu'il faut dire il careſſoit une femme *en ſatire*, ou *à la maniere d'un ſatire.*

Satirion, ſ. m. Sorte de plante bulbeüſe apellée *ſatirion* à cauſe des ſatires qui ſont des dieux ſauvages. Le ſatirion pouſſe une tige haute d'une coudée

coudée & porte une fleur qui tire sur la couleur de pourpre. Il croît sur les montagnes & est propre à échaufer les amans froids & languissans & à leur donner de la vigueur en la partie qui fait les hommes.

SATISFACTION, *satisfaction*, *s. f.* Il faut dire & écrire *satisfaction.* Il n'y a que les rafineurs ridicules qui disent *satifaction.* Ce mot signifie *plaisir, joie, contentement* [Une grande, une particuliere satisfaction. Une sensible satisfaction. Une satisfaction inouie, toute extraordinaire. Donner de la satisfaction à quelcun. N'avoir nule satisfaction dans la vie. *S. Cir.* Recevoir une satisfaction particuliere. *Ablancourt*]

Satisfaction. Sorte d'excuse qu'on fait à une personne parce qu'on l'a ofensée, ou qu'on lui a déplu. [Faire satisfaction à quelcun.]

Satisfaire, *satifaire.* Tous les bons écrivains & & tous les honnêtes gens qui parlent bien disent & écrivent *satisfaire* & prononcent l's. Il n'y a que quelques provinciaux & d'autres gens qui rafinent mal qui prononcent *satifaire.*

Satisfaire signifie contenter, donner satisfaction, païer, obeïr, répondre, & il régit le datif, ou l'accusatif, mais en cela il faut consulter l'oreille. [Satisfaire à son ambition. Satisfaire son ambition. Satisfaire à sa curiosité. Satisfaire sa curiosité. *Ablancourt.* Satisfaire ses créanciers. *Le Mait.* Satisfaire à l'ordonnance. *Patru.* Il dit qu'on satisfait au précepte d'ouïr la Messe encore qu'on ait l'intention de n'en rien faire. *Pas. l. 9.* Satisfaire aux objections. *Pas. l. 3.*] On peut remarquer qu'en ces trois derniers exemples satisfaire régit toujours un datif & qu'en ces trois diferens sens il signifie *obéïr* & *répondre.*

SATRAPE, *s. m.* Les Grans de l'ancien Empire des Perses. [Comme ses *Satrapes* enfloient ses esperances par leurs flateries ordinaires il se tourna vers Carideme. *Vaug. Quin. l. 3.*]

SATURNALES, *s. f.* Fêtes de Saturne où tout le monde étoit en réjouïssance & où principalement les serviteurs avoient toutes sortes de liberté. Ils changeoient ces jours-là leurs habits en ceux de leurs maîtres & même ils étoient servis à table par leurs maîtres. Voiez *Lipse traité des saturnales.* Les uns disent que les Saturnales ont été instituées du tems des Rois de Rome & les autres plus de cent ans aprés que les Rois furent chassez. Les *Saturnales* ne duroient qu'une semaine. Voiez là dessus *les dialogues de Lucien sur les Saturnales.*

Saturne, *s. m.* Dieu païen pére de Jupiter & qui se prend en vers pour le *tems.* [Jupiter détrona *Saturne*,

Son jugement sera tortu
S'il craint que *Saturne* dévore
Les monumens de sa vertu. *Mai. Poës.*]

Saturne. Une des sept planettes. [Saturne est sec & froid. Saturne est ami de Jupiter & ennemi de toutes les autres planetes.]

* *Saturnien*, *saturnienne*, *adject.* Mélancolique, triste, taciturne.

[Et comme vous savez tres-bien
Saturne est moins *Saturnien.*
[*Voi. Poës.*]

SAV.

SAVANT, *savante*, ou *sçavant*, *sçavante*, *adj.* Qui a de la sience, & de l'érudition, qui a de belles & de solides connoissances dans de certaines matieres. [Chopin est un *savant* Jurisconsulte, mais il se méconte quelquefois. *Patru, Urbanistes.*]

Savant, ou *sçavant*, *s. m.* Qui a beaucoup de sience. [Le Pape Eugene quatriéme aima chérement les lettres & les savans. *Patru, Urbanistes.* Avoir les *savans* de son côté. *Moliere.*]

Savamment, *adv.* Doctement. [Il parle *savamment* de tout & c'est dommage qu'il ne soit pas honnête homme.]

† *Savantas*, *savantat*, *savantasse*, *s. m.* Ces mots se disent par mépris pour dire un savant mal poli, un homme qui a la tete pleine d'un docte fatras de choses sientifiques. Menage à écrit *savantasse* mais mal au jugement de Messieurs nos maîtres. *Scaron* dans ses poësies a dit *savantat* le meilleur est *savantas.*

[Sa couleur est d'olive où se méle une bile
Qui d'un vain *savantas* nous étalle l'humeur.]

SAVATE, *s. f.* Soulié usé, vieux soulié. [Ce sont de méchantes savates]

Savaterie, *s. f.* Rue à Paris ou l'on vend & fait trafic de souliez. [Il demeure dans la ruë de la savaterie.]

Sauce. Voiez plus-bas *sausse* & *sausser.*

Saucisse, *saussisse*, *s. f.* Prononcez *sôcisse* & écrivez *saucisse.* Viande de porc, ou de veau bien assaisonnée avec poivre, vin blanc, cloux de girofle, oignon, fines herbes qu'on entonne dans un boiau de cochon bien netteïé. [Faire de bonnes saucisses. Les saucisses de veau sont incomparablement meilleures & plus-saines que celles de porc.]

Saucisse. Terme d'Ingénieur. Sorte de fusée faite de choses tres-susceptibles de feu, dont on se sert pour faire joüer les mines & les fourneaux. C'est une longue trainée de poudre qu'on roule & qu'on coud en long dans de la toile goudronnée. [Mettre le feu à une saucisse. Saucisse qui va faire joüer un fourneau.]

Saucisson, *saussisson*, *s. m.* C'est une sorte de fort grosse saucisse pleine de viande assaisonnée de sel, de poivre, de cloux de girofle & autres choses qui échauffent & réveillent l'apetit. [Les meilleurs *saucissons* viennent de Boulogne en Italie.]

Saucisson. Terme d'Ingénieur. Facine qui est liée par trois endroits, qui est faite de gros bois, ou de troncs de petis arbres & qui sert à afermir les

chemins des charois, à faire des épaulemens, & des traverses, & à se couvrir.

SAVETIER, *s. m.* Artisan qui racommode les souliez, & qui les remonte. [Un bon savetier. Un méchant savetier.]

SAVEUR, *s. f.* Sentiment qu'on a d'ordinaire quand on boit, ou qu'on mange. Qualité qui est du côté des viandes & des liqueurs en quoi consiste le pouvoir qu'elles ont d'exciter en nous le sentiment des saveurs. Qualité qui se connoit par le goût. [Les viandes cuites ont une autre *saveur* que lors qu'elles sont crües. Tous les hommes ne trouvent pas la même saveur dans la même viande.]

SAUF. Preposition qui régit l'acusatif, ou le datif. [*Sauf* au demandeur à se pourvoir. *Patru. Sauf* son recours contre un tel. *Le Mait.* Je pense, *sauf correction* qu'il a le diable au corps. *Moliere, Avare. a, 1. s. 3.*]

Sauf-conduit, s. m. Sorte de passe-port, lettre que donne le Roi, ou quelque personne qui le represente pour aller & passer en sureté par tout le roiaume, & par toutes les terres de son obeïssance. Les saufconduits se donnent aux messagers, marchans étrangers, &c. [Obtenir un saufconduit, donner un saufconduit, expédier un saufconduit. *Ablancourt.*]

SAUGE, *s. f.* Plante odoriferante, longue, & branchüe dont les feuilles sont velües & un peu blanchâtres. [Sauge commune, cultivée, panachée, sauvage, petite, ou grande.] Elle est chaude & astringente mais elle est fort saine, elle est propre pour nettëier les ulceres, & arréter les mois qui coulent trop, &c. Voiez *Dalechamp.*

SAULE, *s. m.* Sorte d'arbre qui aime les lieux humides & qui croît tres-vite. [Un Saule blanc. Un saule noir.]

SAUMON, *s. m.* Poisson couvert de petites écailles marquées de taches rondes, qui a le dos bluâtre, le ventre luisant & la queüe large, & qui étant né dans la mer Océane & aimant l'eau douce se retire aux rivieres qui entrent dans cette mer. [Saumon de lac. Saumon de riviere, & saumon de mer. Les saumons de la Garonne & de la Dordonne sont les meilleurs: celui qu'on peche en Laponie est le plus excellent saumon de l'Europe. *Rond.*]

* *Saumon. Terme de potier d'étaim.* Piece ou morceau d'étaim en maniere de navette, pesant 80. cent, cent cinquante livres & plus quelquefois que les potiers d'étaims fondent pour faire divers ouvrages. [Fondre un saumon.]

* *Saumon. Terme de Plombier.* Grosse piece de plomb en forme de navette de tisserand qui pése environ trois cens & qui vient d'Angleterre, que les plombiers fondent pour faire divers ouvrages. [Faire venir des saumons de plomb.]

Saumoné, saumonée, adj. Qui a quelque chose du poisson nommé *saumon.* [Truite saumonée.]

SAUMÛRE, *s. f.* C'est un composé liquide fait de sel & de jus de chair. [Saumûre vive, saumûre bouillie. La *saumûre vive* est celle qui tombe du pressoir où est salé le lard des charcutiers & elle leur sert à saller la chair des cochons.

Saumûre bouillie est ce jus liquide composé de jus de chair & de sel, qu'on fait bouillir, & dont on se sert pour saler le pot & autre chose.]

SAUNERIE, *s. f.* Endroit où sont les bâtimens, maisons, sources, puits, fontaines salées, cours, bernes fonds & tres fonds, muries & tous les instrumens pour fabriquer le sel & où il y a magasin de sel. [Le fermier des gabelles qui succedera sera obligé de prendre les sels restans dans les *sauneries.* Nous nous reservons la justice des *sauneries.*] Voiez *Le bail des gabelles.*

Saünier, s. m. Celui qui fait le sel, qui le vend & le debite à ceux qui ont certificat des Curez des paroisses. [Nous défendons aux *sauniers* de vendre aucun sel de nuit à quelque personne que ce soit à peine de confiscations de leurs plombs & sablons servant à faire le sel. Voiez *Le bail des gabelles, article 36.*]

SAVOIR, ou *sçavoir, s m.* L'un & l'autre s'écrit & l'un & l'autre signifie *sience, erudition.* Lumieres & honnêtes connoissances. [Le bon sens, le *savoir* & la sagesse rendent habile & aimable en tout tems & en tous lieux. *Madame Sablé maximes.* Le *savoir* rend les honnêtes gens plus-retenus, & les ignorans plus hardis. *Ablancourt, Lucien.*]

† *Savoir faire.* Mot qui se dit encore quelquefois pour des gens qui ne parlent pas pôliment, & qui signifie adresse, intrigue, conduite fine. [Il en viendra à bout par son *savoir faire.*]

Savoir, ou *sçavoir, v. a.* L'un & l'autre s'écrit. *Je sai, tu sais, il sait, nous savons. Je savois. J'ai sçû. Je sçus. Je saurai Que je sache. Je susse, ou je sçûsse. Je saurois, ou sçaurois Sachant.* C'est avoir de la sience, avoir des lumieres & d'honnêtes connoissances par le moien de la raison & de l'étude. [Vossius étoit un homme qui *savoit* beaucoup. Savoir l'histoire, le droit, la médecine. Il n'y a que Dieu qui voie tout & qui sache tout.]

Savoir. Connoitte, découvrir.

[Helas! qui sait aimer *sait* que ce mal extrême
Est d'en *savoir* un autre aimé de ce qu'il aime'
Segrais eglogue. 2.]

Savoir. Avoir nouvelle, avoir avis, avoir connoissance d'une chose. [Il marcha contre les ennemis qu'il *savoit* avoir passé la riviere. Il fit du bien à tous ceux qu'il *savoit* avoir aimé son fils. *Vau. Rem.* Quand je vous *saurai gueri*, C'est à dire, Quand je saurai que vous serez gueri.]

Savoir. Sorte *d'adverbe* qu'on rend en latin par *an.* [Ils examinent plusieurs questions nouvelles par exemple celle-ci *savoir* si les Jesuites peuvent tüer les Jansenistes. *Pas. l 7.*]

SAVON, *s. m.* C'est un composé de soute & d'huile d'olive & de quelque autre chose, duquel on se sert pour blanchir le linge & pour faire des savonettes quand il est bien purifié. [Savon blanc, gris,

gris, noir & marbré, ou selon les gens du métier *madré*. Faire du savon. Marbrer le savon. Purifier le savon.]

Savonnage, *s. m. Terme de blanchisseur & de blanchisseuse de menu linge*. C'est l'eau & le savon dans quoi l'on fait tremper le linge qu'on veut savonner. [Mettre le linge au savonnage. Le linge est au savonnage.]

Savonner, *v. a. Terme de blanchisseuse de menu linge*. Froter le linge avec du savon & de l'eau. [Savonner des chemises fines. Savonner des rabas & des manchettes.]

Savonner. Ce mot en parlant de *point*, C'est le netteïer avec la brosse au fond avec de l'eau & du savon. Savonner bien le point de France.

Savonnerie, *s. f.* C'est le lieu où l'on fabrique le savon. [Aller à la savonnerie.]

Savonnette, *s. f.* C'est une petite boule de savon purifié & souvent parfumé, dont on se sert avec de l'eau chaude, ou froide pour froter la barbe avant que de la raser [Savonnette commune. Les meilleures savonnettes sont celles de Boulogne. Faire de bonnes savonnettes.]

SAVOURER, *v. a.* Goûter. [Savourer ce qu'on boit & ce qu'on mange, il est malhonnête de savourer les viandes.]

* Mon ame sur ma lévre étoit lors toute entiere
Pour *savourer* le miel qui sur la vôtre étoit. *Voit. Poës.*

* Savourer les plaisirs. *Ablancourt*.]

Savoureux, *savoureuse*, *adj*. Plein de saveur, qui a de la saveur. [Corps savoureux. Les viandes chaudes sont plus savoureuses que lors qu'elles sont froides.]

* Un baiser savoureux. *Benserade poësies*. C'est à dire, *un baiser delicieux*.

SAUPIQUET, *s. m.* Sorte de sausse qui est un peu de haut goût & qui se fait sur certaine viande. [Voila des restes de levraut, dont on pourra faire demain matin un bon saupiquet.]

SAUPOUDRER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de la viande & signifie répandre sur la viande un peu de sel, la saler un peu. [Saupoudrer la viande de sel.]

SAUSSAIE, *s. f.* Prononcez *Sôssée* & écrivez *saussaie*. Lieu ou l'on plante & où viennent des saules & des oziers. [Une belle & grande saussaie.]

SAUSSE, ou *sauce*, *s. f.* Prononcez *Sôce*. C'est d'ordinaire le jus liquide de quelque ragoûts ou de quelque fricassée soit de chair ou de poisson. [Sausse épaisse. Les sausses les plus courtes sont les meilleures. Lïer une sausse. Jamais bon cuisinier ne fit grand' sausse.]

Sausse-robert. C'est une sausse avec des oignons, de la moutarde, du beurre, du poivre, du sel & du vinaigre qu'on met ordinairement avec du porc frais rôti.

Sausse à la dodine. C'est une sausse qui se fait avec de l'oignon & de la graisse qui tombe dans la léchefrite, en suite on prend de la farine & du lait dont on fait une espece de bouillie, où l'on jette l'oignon qui est fricassé avec la graisse; & c'est ordinairement sous les canards qu'on fait cette sorte de sausse.

[Vive l'amour, mais que je dîne.
Vive du lard
Vive un *canard*
A la dodine.

Voiez *recueil des Vaudevilles de Serci. Tome 2 p. 33.*]

* † A quelle sausse peut-on mettre cela? *Benserade, Poësies*. C'est à dire, *que peut-on faire de cela?*

Sausser, *ou saucer*, *v. a.* Mouiller dans la sausse. Tremper dans la sausse. [Sausser son pain. Sausser un morceau. Il n'est pas honnête de sausser du pain, ou autre chose lorsqu'on mange avec une persone de qualité, & qui est plus que nous.]

Saussiere, *sauciere*, *s. f.* C'est une sorte de petit plat d'argent, ou d'étaim. [Une saussiere bien-faite.]

Saussisse. Voiez *saucisse*.

Saussisson. Voiez *saucisson*.

SAUT, *s. m.* C'est l'action de sauter. [Il y a de plusieurs sortes de sauts; le saut de la carpe, le saut du poltron. Les sauts périlleux, ce sont des sauts que les Italiens apellent *salti mortali* parce qu'on ne les sauroit faire sans mettre sa vie en quelque hazard, & qu'il s'y faut prendre avec beaucoup de précaution. Faire les sauts périlleux.]

† * *On lui a fait faire un saut en l'air*. C'est à dire, on l'a pendu. On l'a jetté de haut en bas.

† * *Faire le saut de l'Allemand*, de la table au lit & du lit à la table.

† * Tout y fait le saut périlleux
Jusqu'aux bouteilles deux à deux.

C'est à dire, on *jette & on renverse tout*.

De plein saut, *adv.* Tout d'un saut. [Sauter un fossé de plein saut.]

Saut. Ce mot en *Terme de Manége* veut dire *capriole*. [A chaque *saut*, ou capriole que fait le cheval il léve le devant. *L'air d'un pas & un saut* est le manége par haut d'un cheval qui entre deux sauts marque une courbette. *Deux pas & un saut*. C'est un manége composé de deux courbettes terminées par une capriole.]

Sauteler, *v. n.* Aller en sautant tant soit peu. [Les grenoüilles vont en sautelant. Insecte qui ne fait que sauteler.]

Sauter, *v. a.* Faire des sauts, faire un saut. Franchir par le moien d'un, ou de plusieurs sauts. [Sauter un fossé.] *Sauter* se dit quelquefois dans un sens neutre, comme en cét exemple. *Il ne fait que danser & sauter*.

Sauter en arriere. C'est se reculer en sautant.

Faire sauter. Jetter en l'air. [Ils commencerent à me faire sauter. *Voiture, l. 9.* Faire sauter en l'air. *Ablancourt*.]

† * Il l'entraine contre son gré
Lui fait sauter plus d'un degré.

C'est à dire, il la fait décendre fort vite & malgré elle en la poussant de force.

* *Sauter d'un sujet à un autre*; C'est passer d'un sujet

sujet à un autre, & cela souvent sans beaucoup de liaison.

* *Sauter*. Ce mot se dit en parlant de gens qui lisent, c'est *passer*. Passer par dessus quelque chose sans le lire. [Sauter une ligne. Sauter un mot, un chapitre; &c.]

* *Sauter. Terme de Mer*, qui se dit des *vents*. Il signifie *changer* & passer d'un rumb à l'autre. [Le tems fut tres-rude & les vents *sauterent* tellement de rumb en rumb qu'en l'espace de vingtquatre heures ils firent le tour de la boussole. *Guillet, navigation.*]

Sautereau, s. m. Ce mot se dit de certains instrumens de musique comme de clavecins & d'épinettes. C'est un petit morceau de bois dans une mortaise, lequel se remuë & fait sonner la corde par le moien d'une plume qu'on met dans la languette. [Les sautereaux de ce clavecin, ou de cette épinette ne joüent pas.]

Sauterelle, s. f. Sorte d'insecte qui volant avec peine va en sautant & gâte les herbes & principalement les blez. [Une sauterelle terrestre, une sauterelle acatique. *Jonston, l. 3. c. 1.*]

Sauterelle. Instrument qui est ordinairement de bois qui s'ouvre & se ferme comme un compas, qui sert à tracer & à former des angles & à prendre des mesures sur le trait & sur l'ouvrage.

Sauteur, s. m. Celui qui fait des sauts. [Les Anglois sont les meilleurs danceurs & les meilleurs sauteurs de la foire.]

† *Vous étes un habile sauteur.* Ces mots se disent en raillant & par injure, & veulent dire, *vous étes un malhabile, vous étes un sot.*

Sauteur. Ce mot se dit en *Terme de Manége*, & veut dire un cheval qui fait des sauts avec ordre. Cheval qui manie aux airs relevez. [Ce *sauteur* fait des sauts bien hauts & bien soutenus avec justesse & de même cadence. *Guillet.*]

Sauteuse, s. f. Celle qui saute. Celle qui fait des sauts. [Il y avoit cette année 1678. à la foire Saint Laurent une *sauteuse* Italienne qui faisoit des sauts surprenans.]

Sautoir, s. m. Terme de Blason. C'est une croix de Saint André. [Il porte d'argent au *sautoir* de sable, au *sautoir* de gueules, au *sautoir* d'or. *Colomb.*]

SAUVAGE, *adj.* Ce mot se dit de certaines bêtes & veut dire qui n'est point aprivoisé, féroce. [Animal sauvage, bête sauvage.]

Sauvage. Ce mot se dit des fruits, & des plantes & veut dire qui vient sans être cultivé, & dans des lieux peu fréquentez des hommes. [Pommier sauvage. Prunier sauvage. Pomme sauvage.]

* *Sauvage.* Ce mot se dit des personnes & veut dire *farouche*. [Homme sauvage. Esprit sauvage. Humeur sauvage.]

Sauvageon, s. m. Terme de Jardinier. C'est un arbre qui n'a point été gréfé. [Un fort beau sauvageon.]

SAUVEGARDE, *s. f.* Lettres avec les armes du Roi par lesquelles Sa Majesté défend à ses sujets de faire aucun tort au lieu, ou à la personne qu'il prend sous sa protection. [On afiche *la sauvegarde* à la porte de celui que le Roi conserve, ou à un poteau qui est dans une place publique. La sauvegarde est ordinairement sur une feuille de fer blanc.]

* *Sauvegarde.* Protection. [Se mettre sous la sauvegarde du Roi.]

Sauvegarde, s. m. Cavalier qui a un hoqueton bleu avec deux fleurs de lis en broderie l'une d'un côté & l'autre de l'autre & cette inscription au dessus *sauvegarde du Roi.* [Le *sauvegarde* demeure à l'entrée du lieu qu'il conserve pour empêcher le desordre des soldâs débandez. Le Roi a fait une compagnie de *sauvegardes* de deux cens maîtres. Voiez *l'Art de la guerre, c. 13.*]

Sauvegarde, s. f. Terme de Mer. C'est une corde pour marcher en sureté sur les mâts de beaupié. [La sauvegarde se rompit & il tomba dans la mer.]

Sauver, v. a. Délivrer de danger & de peine, garentir de quelque perte. Empecher de périr. [Il entra dans la ville qu'il venoit de *sauver*. *Vaugelas, Quin. l. 3. c. 4.* Sauver la vie à quelcun. *Vaugelas, Quin. l. 3.* Sauver son ame de martire. *Voiture, Poësies.*]

Sauver. Epargner, délivrer. [Cela me *sauvera* des peines & de la dépense. *Le Comte de Bussi, Histoire amoureuse.*]

* *Sauver.* Ce mot se dit en *Termes de Piété.* Procurer le salut éternel. Etre cause du salut éternel d'une, ou plusieurs personnes. [Sauver son ame.]

* *Sauver sa gloire. Ablancourt.* C'est empécher que notre gloire ne soit ternie, ou ofensée.

* Ne pouvant *sauver sa conduite*, je justifiois ses intentions. *Le Comte de Bussi.* C'est à dire, ne pouvant *excuser sa conduite.*

Se sauver, v. r. S'échaper. Se tirer de danger & de péril. [Il s'est sauvé de prison la nuit.]

Se sauver. Se retirer en quelque lieu comme dans un azile. [Se sauver en quelque endroit. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Il s'est sauvé en Angleterre.]

* *Se sauver.* Ce mot se dit en *parlant de Piété.* Faire son salut. [Il faut songer à *se sauver*, & c'est pourtant à quoi par malheur on ne songe guere.]

Sauveur, s. m. Ce mot veut dire *celui qui sauve* & il s'entend proprement du *fils de Dieu.* Ainsi on dit [Jesus-Christ est *le sauveur des hommes.* Il faut adorer *le Sauveur du monde* parce qu'il est mort pour nous, &c.]

SCA.

SCABIEUSE, *s. f.* Sorte de plante dont il y a de plusieurs sortes, qui fleurit ordinairement rouge, ou bleuë, mais d'un bleu qui tire sur la couleur de pourpre. [La scabieuse est chaude, & séche.]

* SCABREUX, *scabreuse, adj.* Dangereux. [Esprit scabreux.]

SCAMONE'E, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est une

ne espece de plante purgative de la racine de laquelle sortent des branches visqueuses & velües. [La racine & les fleurs de *la scamonée* sont blanches.]

Scamonnée. Suc condensé de la racine de la scamonée lequel purge la bile & les sérositez. [La scamonnee purge les humeurs bilieuses, mais elle est contraire à l'estomac. *Dal.*]

SCANDALE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. Action, ou exemple qui donne aux autres ocasion de pécher. Tout ce qui est cause que d'autres se portent au péché. Tout ce qui scandalise. [Un grand scandale. Evitez *le scandale* parce que *le scandale* est un péché. *S. Cir.* Faire du scandale, exciter, causer du scandale. Il est arrivé un étrange scandale. Apaiser le scandale. Cela réveille les calomnies qu'on a publiées contre eux *au grand scandale* des gens de bien. *Pascal, Lettres Provinciales.*]

Scandaleux, scandaleuse, adj. Qui porte scandale. Qui cause du scandale. [Exemple scandaleux. Conduite scandaleuse. Vie scandaleuse.]

Scandaleusement, adv. Avec scandale. [S'emporter scandaleusement. *Patru, plaidoié 7.* Trahir scandaleusement la grandeur de sa maison. *Patru, plaidoié 13.* Vivre scandaleusement. *Saint Ciran.*]

Scandaliser, v. a. Donner sujet de scandale. [Les gens d'Eglise doivent sur tout prendre garde que leur vie ne scandalise persone.]

* *Scandaliser.* Ofenser, choquer. [Ces ordures ont fort scandalisé les Dames. On est fort scandalisé de son procedé.]

SCAPULAIRE, *s. m.* Mot qui vient du Latin. Ce sont deux petits morceaux d'étofe de couleur fort brune atachez l'un haut & l'autre bas à quelque distance l'un de l'autre avec deux galons que plusieurs personnes du siecle de l'un & de l'autre sexe portent au cou en forme de petit habit. Mais auparavant ils font benir cela aux Carmes, ils leur donnent quelque petite chose, ils se font écrire sur le livre de la confrairie, puis en faisant la semaine quelque abstinence & disant tous les jours quelques *pater* & quelques *avé* ils gagnent les indulgences qui sont atachées à ce petit habit. [Prendre le scapulaire. Porter le scapulaire. Etre de la confrairie du scapulaire. Il y a plusieurs petis livres qui traitent du scapulaire & de son origine.]

Scapulaire. Terme de Religieux & de Religieuse. C'est une bande d'étofe large d'environ un pié, laquelle pend par devant & par derriere jusques aux talons. [*Scapulaire de jour, scapulaire de nuit.* Scapulaire blanc, scapulaire noir. Les Religieuses novices portent dans quelques ordres le scapulaire blanc & le quitent pour prendre le noir lorsqu'elles sont professes. Le scapulaire de nuit n'est pas si grand que le scapulaire de jour & ne passe pas ordinairement les genoux & ne va quelquefois guere au delà de la ceinture.]

SCARAMOUCHE, *s. m.* Boufon de comédie Italienne. [Scaramouche est plaisant, mais il est froid aussi.]

SCARIFICATION, *s. f. Terme de Chirurgie.* C'est une légére incision de la prémiere peau. *Deg.* [Faire une légére scarification.]

Scarifier, v. a. Terme qui vient du Grec & qui est proprement un *Terme de Chirurgie.* Il signifie *découper.* Faire de petites taillades sur les épaules. [On a scarifié Monsieur un tel par l'ordre du Médecin.]

SÇAVOIR. Voiez *savoir.*

S C E.

SCEAU. Voiez la colonne *seau* & la colonne *sel.*
SCEDULE. Voiez *Cedule*
SCELERAT. Voiez la colonne *sel.*
SCENE. Voiez la colonne *sen.*
SCEPTIQUE. Voiez *septique.*
SCEPTRE. Voiez *septre.*

S C H.

SCHELME, *s. m.* Mot Alemand qui signifie méchant, scélerat, coquin ; mais aujourdhui il ne se dit guere. [C'est un schelme]

Schirre, s. m Terme de Médecin. Prononcez *squirre.* C'est une tumeur qui est contre nature, qui est dure sans douleur & faite d'une humeur mélancolique naturelle. *Deg.* [Guerir un schirre.]

SCHISMATIQUE, *adj.* Qui est dans le schisme. [Il est schismatique. Elle est schismatique. Peuples schismatiques.]

Schisme, s. m. Mot qui vient du Grec & qui veut dire *division* par laquelle on se soustrait de l'obéïssance de l'Eglise. [Faire un schisme. Causer un schisme. Etoufer un schisme, éteindre un schisme. Faire cesser un schisme.]

S C I.

SCIAGE. Voiez la colonne *sia.*
Scie, scier. Voiez la colonne *sie.*
SCIATIQUE. Voiez la colonne *sia.*

S C O.

SCOIER. Voiez *sier.*

SCOLASTIQUE, *adj.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire qui est de l'école. [Les questions *scolastiques* sont épineuses.]

Scolastique, s. m. Téologien Scolastique. [C'est un nouveau *Scolastique. Pascal, l. 4.* Ils acuserent d'erreurs les doctes *Scolastiques, Maucroix, Schisme, liv. 2.*]

Scolastique, s. f. C'est la Téologie querelleuse. Téologie qui raisonne des choses divines sur les principes de l'Ecriture & de la tradition. [Savoir la Scolastique. Enseigner la Scolastique.]

SCOLIASTE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. Celui

lui qui a commenté un Auteur Grec. [Un bon Scoliaste.]

Scolie, *s. f.* Mot qui vient du Grec. Commentaire Grec. Explication d'un Auteur Grec. [Faire de bonnes scolies.]

SCOLOPENDRE, *s. f.* Mot qui vient du Grec. Il y a une scolopendre terrestre, & une scolopendre acatique. La terrestre est une sorte d'insecte qui mord, qui a le corps marqueté, qui a plusieurs piez, qui est long de trois ou quatre doigts, qui naît & vit dans des troncs d'arbre, ou dans des pieux fichez en terre. *Jonston.* La scolopendre acatique, ou de mer est un insecte long & rouge, ou qui tire sur le blanc, qui se tortille & qui a plusieurs piez. *Rondelet, Histoire des animaux.*

SCORBUT, & selon quelques-uns *scarbut*, *s. m.* Fournier, *Hidrografie*, dit *scorbut*. Les hommes habiles dans la langue que j'ai consultez disent qu'ils ont toujours oui dire *scorbut*, disons donc *scorbut* avec les habiles gens & presque avec tout le monde. Le *scorbut* est une maladie qui prend sur mer & principalement dans les voiages de long cours, qui altere la masse du sang, qui enfle tout le corps, le remplit de pustules & infecte l'haleine. [On se guerit du *scorbut* à force de rafraichissemens qu'on prend lorsqu'on a pris terre.]

SCORPION, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'insecte venimeux, noirâtre & comme de couleur de suie qui a huit piez & des yeux si petis qu'à peine les peut-on voir. [Le scorpion vit d'herbes, de lésards & d'aspics, son venin est plus dangereux à midi & au cœur de l'hiver qu'en d'autres tems. Il a de l'antipatie pour le crocodile. Il n'y a point de scorpions aux païs froids. L'huile de scorpion est bonne pour plusieurs remedes. *Jonston, Histoire des animaux.*]

Scorpion. Sorte de poisson qui étant herissé de piquans sur le dos & à la tête, pique & empoisonne par les blessures qu'il fait. Ce *scorpion* a le corps rond, la tête grande & dure & l'ouverture de la gueule grande. Il est couvert d'écailles presque imperceptibles. Il a le ventre blanc & il est rougeâtre par tout ailleurs. *Jonston, Histoire des poissons.*]

Scorpion. L'un des douze signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois d'Octobre.

Scorpion. C'étoit une sorte de grande arbaléte dont on se servoit anciennement pour jetter de petites fléches. *Perraut, Vitruve, l. x.*

SCORSONNERE, *s. f.* Racine fort excellente qui grossit toujours dans terre, qui ne s'y gâte jamais, qu'on ratisse, qu'on fait cuire & qu'on mange avec du beurre, du sel & du vinaigre & de plusieurs autres manieres. [Le suc de *la scorsonnere* est bon pour la veuë.]

SCOTE, *s. f. Terme de Capucin*, & qui vient d'Italie d'où les Capucins aussi bien que plusieurs autres Religieux tirent leur origine. Ils disent, *faire la scote.* C'est à dire, nettéier ses habits, les secoüer & les passer sur un feu clair & alumé pour en faire sortir la mauvaise odeur & autres choses.

SCOTIE, *s. f. Terme d'Architecture*, qui veut dire ténébres. C'est un membre d'architecture creusé comme un demi-canal. [Graver une scotie. *Perraut, Vitruve.*]

SCOTISTE, *s. m.* Philosophe, ou Téologien qui suit les sentimens du Docteur Scote qui a soutenu que la Vierge étoit immaculée & sans aucune souillure de péché originel. [Les *Scotistes* sont savans & subtils. Tous les Cordeliers sont *Scotistes*.]

SCR.

SCRIBE, *s. m.* Celui qui gagne sa vie à écrire. Copiste. [Un bon scribe. Il y a d'habiles *scribes* au Palais, à qui on fait copier des écritures & tout ce qu'on veut.]

Dom-Scribe. Terme de Chartreux. C'est le Sécrétaire du Général. [Dom-Scribe est mort.]

SCRUPULE, *s. m.* Doute qui trouble la concience. Repugnance qu'on sent à faire une chose. [Ils soulagent les conciences de cent petis scrupules. Lever toutes sortes de scrupules. *Pascal, l. 8.* Donner du scrupule à quelcun. Oter le scrupule. Remplir la concience de scrupule. Mettre du scrupule dans la concience. Jetter du scrupule dans les conciences. *S. Cir.*]

Scrupule. Terme d'Astronomie. C'est une fort petite partie de la minute.

Scrupule. Terme d'Apoticaire. Vingt grains, & en parlant de poids de marc c'est vingt quatre grains.

Scrupuleux, scrupuleuse, adj. Qui est sujet à avoir quelque scrupule de concience. [Il est scrupuleux. Elle est un peu trop scrupuleuse.]

* *Fidélité scrupuleuse. Ablancourt, Apo.* C'est à dire, *une fidélité trop exacte.*

Scrupuleusement, adv. Avec scrupule. [Agir scrupuleusement.]

SCRUTATEUR, *s. m.* Mot qui vient du Latin & qui est un *Terme de Religieux.* Les Capucins apellent *scrutateurs* ceux qui dans les élections & autres choses de cette nature ramassent les billets des Religieux, mettent ces billets par ordre & comptent les voix. Il y a dans les grans chapitres généraux ordinairement quatre scrutateurs, mais dans les chapitres provinciaux il n'y en a le plus souvent que deux. Les Augustins apellent aussi *scrutateurs* les Religieux qui sont élus pour examiner les voix qu'on a données dans un Chapitre Provincial.

Scrutateur, s. m. Ce mot se dit quelquefois par des Prédicateurs en parlant de Dieu, & signifie qui *sonde les cœurs*, qui *pénétre dans les cœurs.* [Dieu est le *scrutateur* des cœurs.]

SCRUTIN, *s. m.* Mot qui vient du Latin & qui est un *Terme de certains Religieux & de certaines Religieuses.* C'est un recueil de voix, un examen de voix pour donner son sufrage sur le choix de quelque oficier Religieux, ou sur la reception de quelque novice Religieuse. Ces voix se donnent d'ordinaire par billets. Les Capucins, les Augu-

ſtins & les Religieuſes hoſpitalieres parmi qui le mot de *ſcrutin* eſt en uſage diſent. [*Faire ſcrutin, & faire le ſcrutin.* Examiner le ſcrutin. *Patru, plaidoié 16. pag. 539.* Sans s'arêter à ce *ſcrutin* criminel, la ſuperieure reçoit ſœur Gillette. *Patru, plaidoié 16.*]

Scrutin. Ce mot parmi les Auguſtins ſignifie auſſi le lieu auquel le Provincial, ou les Viſiteurs interrogent les Religieux ſur le fait de leur viſites. Ainſi on dit. [Aller au ſcrutin. Etre apellé au ſcrutin.] Ce mot eſt auſſi en uſage lorſqu'il s'agit de l'élection des Papes.

S C U.

SCULPTEUR, *ſculteur, ſ. m.* Quelques-uns diſent *ſculteur*, mais ces quelques-uns là parlent comme le peuple. Le bel uſage eſt pour *ſculpteur* qui veut dire celui qui fait la ſculpture, qui y travaille & en fait profeſſion. [Le Vaſari a fait en Italien & en trois volumes la vie des excélens ſculpteurs, des excélens graveurs & des excélens peintres.]

Sculpteur en pierre C'eſt celui qui fait des ouvrages de ſculpture de pierre & de marbre.

Sculpteur en métal. C'eſt celui qui fait des ouvrages de ſculpture de métal, ſoit argent, ou cuivre.

Sculpteur en bois. C'eſt celui qui fait des ouvrages de ſculpture de bois.

Sculpture, ſculture, ſ. f. C'eſt un art qui otant le ſuperflu de la matiere ſur quoi il travaille donne à cette matiere la forme du corps que le ſculpteur s'eſt propoſé. Le mot de *ſculpture* ſignifie auſſi un ouvrage fait par les mains du ſculpteur. [La ſculpture eſt un tres-bel art. La ſculpture eſt belle quand elle repréſente naturellement ce qu'elle doit repréſenter & qu'il y a une proportion juſte & naturelle entre toutes les parties de la figure. Voiez *Vaſari, Traité de l'Architecture & ſculpture, chap. 8.*]

SCURBUT. Voiez *ſcorbut.*

SCURRILITÉ, *ſ. f.* Mot écorché du Latin qui n'eſt pas fort uſité & qui veut dire *boufonnerie*, plaiſanterie boufonne. [Ciceron tomboit quelquefois dans la boufonnerie & la *ſcurrilité*. *L'Abé Talemant, Plutarque, Vie de Ciceron, Tome 5. page 453.*]

S E A.

SÉANCE, *ſ. f.* C'eſt le tems qu'une compagnie eſt aſſemblée. [On emploia agréablement la derniere ſéance. Il y a eu deux ſéances, la premiere ſe fit le tréziéme, & la ſeconde, le quatorziéme du mois. *Patru, plaidoié 13.*]

Séant. Participe. Qui eſt aſſis. Quand le Roi eſt ſeant ſur ſon lit de Juſtice, les Princes du Sang, les Pairs & autres grands Seigneurs ſont ſur les hauts ſiéges. Le grand Chambelan & le Prevôt de Paris au ſiége le plus bas dans le parquet & prés d'eux les Préſidens & Conſeillers du Parlement en robes rouges. Les huiſſiers des Chambres ſont à genou devant le Roi & tiennent chacun une verge à la main. Voiez le *Cerémonial, Tome 2.*]

Séant, ſéante, adj. Ce mot ne s'emploie que pour les mœurs. [Cela eſt tout-à-fait mal-ſéant à un honnête homme. Ce qui eſt ſéant à l'un ne l'eſt pas à l'autre. *Vau. Rem.* C'eſt à dire, ce qui eſt honnête à l'un ne l'eſt pas à l'égard de l'autre.]

† *Séant, ſ. m.* Cu, feſſes, le derriere. [Etre ſur ſon ſéant, mettre un malade ſur ſon ſéant.]

SEAU, *ſ. m.* Sorte de vaſe qui a une large ouverture, qui eſt rond, qui eſt fait ordinairement de bois, de cuir, ou de cuivre, dont on ſe ſert pour puiſer de l'eau. [Un ſeau plein d'eau. Il y a des ſeaux de bourgeois, des ſeaux de porteurs d'eau, & des ſeaux de ville qui ſont des ſeaux de cuir où l'on puiſe de l'eau quand le feu eſt en quelque maiſon de Paris.]

Seau, ſceau, ſ. m. L'un & l'autre s'écrit pour dire *cachet*. Le mot de *ſceau* ſe dit en parlant d'afaires. [Il y a de grans ſeaux & de petis ſeaux. *Le grand ſeau* eſt le ſeau de la grande Chancelerie ſur lequel on imprime la figure du Roi. Ce ſeau eſt gardé par Monſieur le Chancelier, ou le Garde des ſeaux & c'eſt en ce ſeau qu'on expedie toutes les lettres de commandement & de finance, & celles de juſtice concernant les afaires qui pendent au Conſeil d'état, ou au grand Conſeil. On dit. Lettres ſéllées du grand ſeau de cire jaune. Signé ſur le repli par le Roi, & ſéllé du grand ſeau de cire rouge. Donner les ſeaux, oter les ſeaux, rendre les ſeaux. *Loiſeau, l. 2 c. 4.*]

Le petit ſeau, ou le ſeau de petite Chancelerie, ou de Juſtice. C'eſt celui qui porte ſeulement les armes du Roi & qui ſert à expédier les actes de Juſtice. [Les ſeaux de Juſtice étoient autrefois tous diférens, mais Philipe le Long en 1319. aiant joint à ſon domaine les ſeaux des Juſtices Roiales, les ſeaux ſont devenus publics, roiaux & domaniaux. Voiez *Loiſeau, l. 2. c. 4.*]

S E B.

SÉBASTIEN, *ſ. m.* Nom d'homme. [Dom Sebaſtien Roi de Portugal paſſa en Afrique contre les Maures, préſenta la bataille à Muleï Moluc Roi de Maroc & fut tüé dans le combat. Voiez *Coneſtaggio, Iſtoria di Portogallo, l. 2.*]

Sébaſtienne, ſ. f. Nom de femme. [Sébaſtienne eſt belle & grande.]

SEBELINE. Voiez *zibeline.*

SEBILE, *ſ. f.* C'eſt une écuelle de bois propre pour mettre ſous les muids, ſous les cuves & autres vaiſſeaux où il y a du cidre, de la biere, ou du vin. [Une grande ſebile, une petite ſebile. On ſe ſert principalement des ſebiles dans les preſſoirs.]

SEC.

Sec, *féche*, *adj.* Mot qui vient du Grec. *Port-Roial, Racines, p. 138.* C'eſt ce qui ne mouille point. Qui n'a point d'humidité. Aride. [Bois ſec. La terre eſt fort ſeche cette année 1678.]

* Qui peut voir *d'un œil ſec* ſa maitreſſe mourante.

Habert, Temple de la mort. C'eſt à dire, qui peut voir ſans larmes.

* *Sec, -ſeche.* Maigre, décharné.

[Son corps eſt plus *ſec* que du bois.
Gon. Epi. l 1.
Catérine ne me plaît point
Elle eſt *ſéche* comme canelle. *Mai. Poëſ.*
Il a le corps *ſec* & la mine afamée. *Dépreaux, Satire 1.*]

* *Sec, ſéche.* Ce mot ſe dit du ſtile & du diſcours. [Le ſtile & le diſcours ſont *ſecs* lors qu'on exprime foiblement une choſe qui devoit être exprimée fortement, quand il s'agit d'exprimer une grande choſe & qu'on troncque l'expreſſion, & quand les périodes & les parties des périodes ſont trop courtes; qu'il y a un trop grand nombre de petis membres & qu'il paroit en cela de l'afectation. Voiez *Demétrius Phalereus, Traité de l'élocution.* Avoir le ſtile *ſec* & froid.]

* *Sec, ſéche. Terme de Peinture.* Le mot de *ſec* ſe dit d'un ouvrage de peinture, dont les clairs ſont trop prés des bruns & dont les contours ne ſont pas aſſez mêlez.

Sec, ſ. m. Je n'ai trouvé le mot de *ſec* ſubſtantif que rarement. [Il a emploié le *verd & le ſec.* C'eſt à dire, il a fait pour cela tout ce qu'il a pu.

Remettre un cheval au ſec. C'eſt à dire, le remettre à l'aveine & au foin quand il a mangé le verd.]

A ſec, adv. Terme de Mer qui ſe dit des vaiſſeaux. [Mettre un vaiſſeau *à ſec*, c'eſt le mettre hors de l'eau pour lui donner le radoub.]

A ſec, adv. Ce mot ſe dit des fleuves, des puits, des rivieres & des autres endroits où il y a eu de l'eau & où il n'y en a plus. [La riviere eſt à ſec. Le puits eſt à ſec.]

† * Le pauvre diable eſt *à ſec.* C'eſt à dire, que le pauvre homme, ou le pauvre garçon n'a plus rien.

† * Le Poëte eſt *à ſec. Dépr Ep. 4* C'eſt à dire, le Poëte ne ſauroit plus que dire, il ne ſauroit plus rimer.

Séchement. Voiez *plus bas.*

Sécance, *ſ. f. Terme de Jeu de hoc.* Ce ſont pluſieurs cartes de ſuite & de même couleur. [Sécance ſimple. Sécance de Roi, de Dame, de valet. Gagner une ſécance.]

Sécante, *ſ. f. Terme de Matématiques.* C'eſt une ligne qui ſort du centre & qui coupe la circonférence pour aller juſques à la tangente. [Voila une ſécante. Il y a des tables des ſinus, des tangentes & des ſécantes de tous les dégrez & de toutes les minutes d'un quart de cercle.]

Séche, ſ. f. Poiſſon de mer qui n'a point de ſang & qui eſt quelquefois de 2. coudées, couvert de peau mince, ferme de corps & charnu. [La ſéche a huit piez au devant de la tête & deux autres plus-grans que ceux-là & qui lui ſervent de jambes. Sa bouche & ſon bec ſont ſemblables au bec & à la bouche d'un perroquet. Prendre une ſéche.]

Séchement, adv. Dans un lieu ſec. [Il faut que les confitures ſoient ſéchement.]

* *Séchement.* Froidement. [Elle lui a dit un peu ſéchement qu'elle le ſerviroit.]

* *Séchement.* Rudement. [Il lui a parlé un peu ſéchement.]

* *Séchement,* Sans ornement. [Cela eſt dit ſéchement.]

Sécher, v. a. Rendre ſec. Rendre aride, tirer l'humidité de quelque choſe. [Le hâle ſéche la terre. Le vent ſéche les chemins lorſqu'ils ſont mouillez.]

Sécher. Terme de Blanchiſſeur & Blanchiſſeuſe. C'eſt oter l'humidité du linge en le tirant ſur la platine, ou en l'expoſant à l'air. [Sécher le linge. Le linge ne ſéche pas aiſément en hiver.]

* Non, non ſongeons à vivre,
Va maigrir ſi tu veux & *ſécher* ſur un livre. *Dépreaux, Lutrin.* C'eſt à dire, maigrir & pâlir à force d'étude.

* *Sécher ſes pleurs.* C'eſt ceſſer de pleurer & de ſoupirer.

† * *Sécher ſur le pié.* C'eſt à dire, languir, périr à vuë d'œil, devenir tous les jours en un état plus miſérable.

Sécheresse, ſ. f. C'eſt une conſommation de l'humidité. C'eſt une conſommation de l'humeur naturelle & un rétréſſiſſement par l'altération des parties. [On n'a pas ſeulement à combatre l'ardeur & la ſécheresse du païs, mais le ſable même. *Vau. Quin. l. 4. c. 7.* Les ſécheresses de l'été ont été fort grandes. *Ablancourt.*]

[† * Mon Dieu, quels Amans ſont ce-là! & quelle *ſécheresse* de converſation. *Moliere.* On apelle diſcours froid celui où il y a une grande *ſécheresse* de ſens. *Coſtar, Défence de Voiture.*

* La contrainte des préceptes ne fait qu'afoiblir les ouvrages & leur donner une certaine *ſécheresse* qui les rend maigres & décharnez. *Dép. Long. c. 2.*]

Second, *ſ. m.* Perſonne qui en ſoutient, qui en défend une autre en quelque combat, en quelque afaire. [Prendre un ſecond. Choiſir un brave ſecond.]

* *Second, ſ. m.* Celui qui apuie & ſoutient quelcun dans quelque diſpute, ou combat d'eſprit. [Mon ſecond ſoutenant mon diſcours dit. *Paſ. l. 4.*]

Second, ſ. m. Terme de Tripot. Partie de la galerie, qui eſt aprés celle qu'on apelle *premier.* [La balle eſt au ſecond.]

Seconde, ſ. f. Terme d'Aſtronomie, &c. C'eſt la ſoixantiéme partie de la minute.

Second, ſeconde, adj. Qui eſt aprés le premier. [Il eſt le ſecond. Elle eſt la ſeconde. Il eſt la ſeconde perſonne du Roiaume.]

Secondement, adv. En ſecond lieu. [Il faut premiérement aimer Dieu de tout ſon cœur & ſecondement ſon prochain comme ſoi-méme.]

Seconder, v. a. Ce mot ſe trouve dans Voiture dans la ſignification d'égaler, mais il eſt vieux dans ce ſens.

Mais

Mais puis que le reste du monde
N'a rien de beau qui vous *seconde*. *Voit. Poës.*

* *Seconder*, *v. a.* Aider. Favoriser.
[Quelque bonheur qui *seconde* tes vœux
Il n'arrétera pas le tems qui toujours vole.
Mai. Poës.
Si le Ciel *secondoit* mes désirs je vous donnerois davantage. *La Suze.*]

SECOÜER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de certains arbres. C'est remüer & agiter pour faire tomber quelque chose de dessus l'arbre. [Secoüer un prunier.]

Secoüer. Remüer, agiter pour faire tomber quelque ordure, pour nettoier. [Secoüer un tablier, une jupe]

Secoüer. Ce mot se dit en parlant de gens qu'on pend & veut dire tourmenter, sauter sur les bras. [Il a voit la vie bien dure, le bourreau a été un gros quart d heure à le secoüer.]

* *Secoüer.* Maltraiter, malmener. [J'ai un peu secoüé mon homme, mais ç'a été à bonne intention. *Cotin, Ménagerie, p. 52.*]

SECOURABLE, *adj.* Qui secourt volontiers. [C'est un voisin fort secourable. Assistez moi en ce besoin vous qui étes si secourable. *Voit. l. 25.*]

Secourir, *v. a.* *Je secours. Je secourois. J'ai secouru, je secourus. Je secourrai. Je secoure. Je secourrois. Je secourusse.* Ce mot signifie *aider. Donner secours. Assister dans le besoin.* [Secourir un ami, de son bien, de son crédit. Secourir l'état.]

Secourir. Terme de Guerre. C'est faire lever le siége de devant quelque place. [Secourir une place. Secourir une ville.]

Secourir. Terme de Manége. C'est donner les aides à un cheval lorsqu'il est à propos. [Votre cheval ne va plus, secourez-le. Secourir son cheval des deux talons en le pinçant délicatement.]

Se secourir, *v. r.* S'aider, se donner secours. [Je vous rends graces de la disposition où je vous vois de me vouloir secourir en vous secourant vous-même.]

Secours, *s. m.* Aide. [Donner du secours à quelcun. Marcher au secours de l'aile droite. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Venir au secours. Aller au secours. *Ablancourt.*]

* *Secours. Terme de Guerre.* Soldâs qu'on envoie pour secourir quelque place, ou quelques troupes. [Empêcher le secours. *Ablancourt, Ar. livre premier.* Le secours n'a pu passer. Il mit ses navires à l'embouchure du port pour fermer le secours de la mer. *Ablancourt, Ar. livre 2 ch. 1.*]

SECOUSSE, *s. f.* Violente agitation. Action de secoüer. [Cette secousse est bonne. Donner quelques secousses.]

* Les Lacédémoniens ont eu de rudes *secousses*. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. 4.*

* L'hérésie ne s'est afermie en aucun lieu sans y recevoir de grandes *secousses*. *Maucroix, Schis. II. Partie*, *me d'Angleterre, livre troisiéme, page 472*]

† * Je reçois d'etranges *secousses*, & mon cœur ne tient plus qu'a un filet. *Moliere, Prétieuses, scene 11.*

SECRET, *segret*, *s. m.* Quelques-uns prononcent *segret*, mais la prononciation la plus ordinaire & la plus reçue parmi les honnétes gens, c'est d'écrire & de prononcer *secret. Vau. Rem.* Chose qu'on tient cachée sans la communiquer.
[J'aime & je vous dis mon *secret*,
Et je mourrois plutot Silvie,
Que de le dire à quelque autre qu'à vous.
Divulguer un secret, decouvrir un secret, éventer un secret. *Ablancourt.*]

Secret. Moien. [Le vrai secret pour avoir de la santé est que le corps soit agité & que l'esprit se repose. *Voiture l. 44.*]

* *Enterrer son secret*, *Benserade, Poës.* C'est à dire, cacher bien son secret, ne le découvrir à personne. Voiez *enterrer.*

Secret. Ce mot se dit en parlant de *Médecine & de quelques Arts.* C'est ce qu'il y a de plus singulier & de plus souverain dans la médecine, c'est ce qu'il y a de plus particulier, de plus fin, de plus caché & de plus rare dans les arts. [Les secrets de la médecine. *Vaugelas, Quin. liv. 3. c. 5.* Il lui a enseigné tous les secrets de son art. Emploier tous les secrets d'un art.]

Secret, *secrete*, *adj.* Caché, qu'on ne communique pas. Qu'on ne découvre pas. [Cela est secret, la chose est secrette. *Ablancourt.*]

Secret, *secrette* Ce mot se dit des personnes & veut dire qui ne dit mot, qui ne découvre rien. [Il n'y a guere de femmes secrettes. C'est un homme fort secret.]

En secret, *adv.* En cachettes, secretement, en confidence. Parler à quelcun en secret. [Dire une chose en secret à quelque personne.]

Sécrétaire, *s. m.* Celui qui est aux gages de quelque grand Seigneur pour écrire ses lettres & autres choses. On apelle aussi *sécrétaire* celui qui fait l'extrait des procés d'un Conseiller, ou autre homme de robe considérable. Celui qui fait les afaires de palais d'un homme de robe de qualité. [Un sécrétaire d'un Conseiller de la grand' chambre gagne tous les ans mile écus.]

Sécrétaires d'Etat. Il y a quatre Sécrétaires d'Etat qui sont des Oficiers de la Couronne dont chacun dans le mois de son ministére expédie les graces du Roi, conduit les Députez qu'on envoie au Roi à l'audiance que Sa Majesté donne & par les mains duquel passent les dépêches du Roi & celles qu'on adresse au Roi.

Sécrétaires du Cabinet, *Sécrétaires de la Chambre & du Cabinet.* Ce sont des Oficiers qui aident le Roi dans ses dépêches.

Sécrétaires du Roi. Ce sont des Oficiers qui signent les expéditions du sceau.

Sécrétaire. Ce mot pour dire *confident* se dit en Poësie seulement.

Pensées,
Mes fidéles amis & mes vrais *sécretaires*
Ne m'abandonnez pas en ces lieux solitaires.
Mal. Poë. l. 5.]

Sécrétariat, *s. m.* Charge, ofice, emploi & dignité de sécrétaire. Tems durant lequel on a exercé la charge de sécrétaire. [Ce sont des droits & des priviléges atachez au sécrétariat. Son sécrétariat a été illustre.]

Secrétement, *adv.* En secret. Tout bas. [Faire une chose secrétement. Il lui a dit quelque chose fort secretement.]

Secrettes, *s. f.* *Terme d'Eglise.* Ce sont de certaines oraisons que le Prêtre dit tout bas à la Messe. [Dire les secrettes. Le Prêtre étant à la fin de la derniere secrette, il.]

SECTAIRES, *s. m.* Gens d'une secte hérétique. [Les derniers *sectaires* lui ont fait des plaies sanglantes & mortelles. *La Chambre.* Il sembloit qu'Elizabet préférât les dogmes de Luter à ceux de tous les autres *sectaires*. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 3 p. 445.*]

SECTATEUR, *s. m.* Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part & veut dire celui qui suit les sentimens de quelque particulier, qui les soutient, les défend & s'y atache avec ardeur. [Epictete & ses *sectateurs* croient que Dieu est seul digne d'être aimé & admiré. *Pas. Pen.* Les sectateurs sont en grand nombre. Les sectateurs de Mahomet sont bien aveuglez.]

Secte, *s. f.* Opinion suivie de plusieurs personnes. [Secte dangereuse, pernicieuse. Faire une secte. Détruire une secte. Le Pirronisme n'est pas une secte de gens qui soient persuadez de ce qu'ils disent, mais c'est une secte de menteurs. *Port Roial.*]

SECTEUR, *s. m.* *Terme de Géométrie.* [*Un Secteur de cercle* est une portion de cercle, en forme de triangle mixte compris entre deux demi-diametres & un arc de la circonference du cercle. *Pardies, nouveaux Elémens de Géométrie, l. 4. art. 4.*]

SECTION, *s. f.* Partie de chapitre. [Une petite, ou une grande section. Les Anciens n'avoient guere l'usage des sections par chapitre. *Traduction nouvelle de la Cité de Saint Augustin, Tome 1. Remarque.*]

Section. *Terme de Mathematique.* Si deux plans se coupent, ils se coupent en une ligne droite qui s'apelle *la commune section.* *Pardies, Géométrie, l. 5 art. 16.* On parle aussi des sections coniques.

SE'CULAIRE, *adj.* Ce mot se dit de certains jeux qui se faisoient du tems de l'ancienne Rome, à la fin de chaque siécle, de cent ans en cent ans. [La derniere Ode d'Horace regarde les jeux seculaires]

Séculariser, *v. a.* C'est faire passer de l'état de Religieux à celui de Prêtre seculier. [Séculariser des Chanoines de Saint Augustin.] Ce mot se dit aussi en parlant des bénéfices possédez par des Religieux, de bénéfices en régle. Et c'est tirer le bénéfice de la régle de quelque ordre particulier de Religieux. [Ainsi on dit. Séculariser une Abaïe. Seculariser un prieuré.]

Séculier, *séculiere*, *adj.* Ce mot se dit des personnes & des puissances du siécle qui ne sont ni Eclésiastiques, ni Religieuses & qui ont l'autorité en main. Ainsi on dit. [Le bras séculier. Un Prince seculier. Puissance séculiere, autorité séculiere.]

Séculier, *séculiere*, *adj.* Qui sent l'esprit du siécle, qui est mondain, profane, qui est d'une personne qui aime les plaisirs, les vanitez & les choses du monde. [Un habit séculier. Façon de vivre séculiere & mondaine. Un Eclésiastique ne se doit point embarasser dans les afaires *séculieres.*]

Séculier, *séculiere*, *adj.* Qui n'est pas Religieux. [Etre Prêtre séculier.]

Séculiers, *s. m.* Les gens du siécle qui ne sont Eclésiastiques ni Religieux. [Il faut laisser aux *séculiers* les divertissemens *séculiers.*]

Séculierement, *adv.* D'une maniere séculiere & mondaine. [Ils vivent un peu trop séculierement.]

SE'CURITE', *s. f.* Ce mot signifie *une confiance assurée*, mais il n'est pas encore établi. Monsieur de la Chambre a pourtant écrit *le lion marche avec sécurité*, mais Monsieur de la Chambre n'est point à imiter en cela, & même il se devoit servir de quelque correctif tels que sont ceux-ci, si j'ose ainsi parler, si j'ose me servir de ce terme, &c.

S E D.

SE'DENTAIRE, *adj.* Qui demeure en un lieu, qui ne sort point, ou peu d'un lieu, qui est fixe en un endroit. Le mot *sédentaire* se dit des choses & des personnes. [C'est un garçon fort sédentaire Parlement sédentaire. *Patru, plaidoié 4.*]

SE'DITIEUX, *séditieuse*, *adj.* Ce mot se dit des personnes & des choses & veut dire qui va à exciter quelque sédition. Qui tâche à faire quelque sédition. Qui aime la sédition & le trouble. [Esprit seditieux. *Ablancourt.* Discours séditieux. *Ablancourt.* Clameurs séditieuses. *Patru, plaidoié 7.*]

Séditieux, *s. m.* Gens qui ont excité une sédition. Gens qui font quelque sédition. [La plupart des séditieux ont été exécutez]

Séditieusement, *adv.* D'une maniere séditieuse. D'une façon qui tend à quelque soulevement, en séditieux. [Parler séditieusement.]

Sédition, *s. f.* Soulevement du peuple contre son devoir. Mutinerie de peuple. [Exciter, causer, emouvoir une sédition, alumer la sédition. Apaiser la sédition. Etoufer la sédition. *Ablancourt.*]

SE'DUCTEUR, *s. m.* Qui trompe quelcun en ce qui regarde la Religion, ou les mœurs. [On devroit sévérement punir un séducteur.]

Séduction, *s. f.* Tromperie dans des choses qui regardent la Religion, ou les mœurs. [La séduction mérite d'être châtiée.]

Séduire, *v. a.* *Je sédui, j'ai séduit, je séduisis.* C'est tromper une personne dans les choses qui concernent la Religion, ou les mœurs. [Séduire un enfant. Seduire une jeune fille.]

Séduit,

Séduit, séduite, *adj.* Trompé dans les choses qui regardent les mœurs, ou la religion. [Jeune homme malheureusement séduit. Pauvre petite fille séduite par un coquin.]

SEE.

Se'lé'. Voiez *Sêlé*.

SEG.

Se'gle, *s. m.* Mot qui vient du latin *secale*, ou de l'Italien *segala*. C'est une sorte de blé qui croît plus haut que le froment, qui porte un grain plus long que celui du froment & qui aprés le froment est le meilleur de tous les blez. [On fait du pain de ségle, mais ce pain n'est pas si blanc que celui de pur froment de sorte que pour le rendre plus blanc & meilleur on y méle du froment. Le ségle échaufe & resout & vaut bien mieux pour cela que le froment. Le levain de segle fait meurir & crever les abcés. *Dal.*]

Segment, *s. m.* *Terme de Geometrie.* Quand une ligne coupe un cercle, elle le coupe en deux parts qu'on apelle segments. Un *segment de cercle* est une portion de cercle terminée par une corde & par un arc de la circonference. Il y a des grands & des petits segmens. On parle de l'angle du segment & de l'angle dans le segment, &c.

SEI.

Seida, *s. m.* Sorte d'animal sauvage à quatre piez, haut d'une demi-coudée, ou environ, qui a les moustaches d'un tigre, le museau d'un liévre, les oreilles d'un homme & qui est tout couvert de long piquans ronds, blancs & noirs dont il se defend contre les animaux qui l'ataquent. [Le *Seida* nait en Afrique, il ne boit point, mais en recompense il mange de toutes sortes de choses.]

Seigné'e, *seigner.* Voiez *Saigner* colonne *Sai.*

Seigneur, *s. m.* Celui qui est maître d'un lieu féodal. Celui qui est le maître & le propriétaire de quelque chose. [*Haut & puissant Seigneur.* On donne ces qualitez aux Seigneurs des hautes & grandes Seigneuries. Seigneur foncier. Seigneur haut justicier. Voiez *Loiseau traité des Seigneuries.*]

Seigneur. Ce mot est pris aussi pour un titre d'honneur, & un nom d'autorité, qui signifie celui qui tient l'autorité publique. *Loiseau livre des Seigneuries.*

Seigneur. Ce mot signifie dans l'Ecriture & les livres de piété la même chose que Dieu. [Heureux celui qui craint *le Seigneur.* *Port Roial. Pseaume. cxi.*]

Le Grand Seigneur. C'est le grand Turc.

† *Seigneur.* Ce mot se dit quelquefois en riant & signifie *Monsieur.*

[*Seigneurs* chevaliers Catalans
Vous étes civils & galans. *Voi. Poës.*
La jeune Dorimene se marie avec le *Seigneur* Sganarelle qui n'a que 55. ans. *Moliere.*]

* *Seigneur.* Ce mot se dit en terme d'Astrologie & de Géomance. C'est la planette qui domine dans une maison du ciel.

Seigneuriage, *s. m.* *Terme de monoie.* Droit que léve le Prince pour la fabrication de la monoie: Ce droit est une petite somme d'argent que le Prince par droit de souveraineté léve sur chaque marc d'argent, de billon & de cuivre en œuvre de monoie, comme sur les Louïs d'or *le seigneuriage* est de sept livres dix sous douze vingt troisiémes de denier.

Seigneurial, seigneuriale, *adj.* Qui est de Seigneur, qui apartient au Seigneur. [Droit seigneurial, terre seigneuriale.]

Seigneurie, s. f. Droit de proprieté. Puissance proprietaire. Terre seigneuriale puissance en proprieté. Il y a plusieurs sortes de *seigneuries*, il y a des seigneuries publiques, Seigneuries privées, Seigneuries simples, directes, grandes hautes, souveraines, ou médiocres. Les grandes & hautes, Seigneuries sont les Duchez, Pairies, Marquisats & Contez & les mediocres Seigneuries ce sont les Vicontez, Baronies, Chatelenies, &c.

Seigneurie. Ce mot se dit en parlant de Venise. C'est un conseil composé du Duc & de six Conseillers, qui préside aux trois principaux conseils de Venise, de sorte que ce petit conseil qu'on apelle *la Seigneurie* est comme la téte du corps de la Republique. *Seigneurie* signifie aussi toute la République de Venise. [Il se plaignit de ce que *la Seigneurie* laissoit passer des corsaires dans son golfe. *Amelot histoire de Venise.*]

† *Seigneurie.* Ce mot se dit en riant & signifie ce que le mot de *signoria* signifie parmi les Italiens en parlant à une personne civilement. [Tres-humble serviteur à *votre Seigneurie. Moliere. Cocu imaginaire. s. 23.*]

Seime, *s. f.* *Terme de Maréchal.* C'est une fente dans la corne des quartiers du cheval qui s'étend depuis la couronne jusques au fer, qui est douloureuse, & fait boiter le cheval. [Cheval qui a une seime.]

Sein, *s. m.* Ce mot se dit de l'homme & de la femme, mais plus ordinairement de la femme. C'est la partie du corps où sont les tetons, les mamelles. [Elle a un beau sein. Elle avoit le sein découvert, & faisoit voir deux petis globes animez plus blancs que nége.
Et sur son *sein* peut être aprés ce doux baiser,
Elle me feroit reposer. *Segrais eglogue 5.*]

* Il porta la guerre jusques dans *le sein* de la Grece. *Vaugelas, Quin. l. 4.*

* Une Eglise seule à ses yeux immobile
Garde *au sein du tumulte* une assiette tranquille. *Dépreaux, Lutrin. c. 1.*

Sein. Ce mot se dit *en parlant de mer* & c'est un golfe qui est ordinairement de petite étendüe.

[Il entra dans le sein Persique. *Ablançourt, Ar. liv.7.*]

Seine. Voiez *Sine.*

Seing, *s. m.* Ce mot signifie *signature*, & ne se dit proprement qu'en terme de Palais & en parlant d'afaire. [Reconnoître son seing. *Le Mai.* Acte sous seing privé. *Patru, 3. plaidoié.*]

Sé'jour, *s. m.* La demeure qu'on fait, ou qu'un autre fait en quelque lieu. Le tems qu'on demeure en un endroit.

[Loin du séjour de mon Prince
Où le destin m'a confiné. *Mai. Poës.*
Paris est un charmant sejour.
C'est le païs de tout le monde.

Paris est un séjour commode, ou chacun peut vivre à sa mode.

Séjourner, v. n. Demeurer quelque tems en un lieu. [Il a séjourné prés d'un mois à Madrid.]

Seize, *seiziéme.* Voiez la colonne *sez.*

S E L.

Sel, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui ne se dit bien au pluriel qu'en *termes de gabelle & de chimie.* Le *sel* en général est un mixte chaud & sec produit par la nature, ou par l'art avec de l'eau salée, lequel sert à assaisonner & à conserver les choses. Il y a trois sortes de sel, le sel commun, le sel fossile ou le sel gemme, le sel des fontaines & le sel marin. *Le sel commun* est gros, gris ou blanc. Le sel gemme est un mineral que la nature produit dans les entrailles de la terre. Le sel des fontaines & le sel marin se font. Il y a des mines & des carrieres de sel en Pologne. [S'il survient quelque irruption de nos ennemis dans la Franche-Comté où se debitent les *sels* des salines nous ferons quelque diminution. Voiez *Le bail des gabelles article 22.*

Sel. Terme de Chimie. C'est un principe sec & friable, combustible & incorruptible, se dissolvant aisément dans l'eau & capable même de fusion sans aucune addition. *Glas. l. 1.* Il y a de plusieurs sortes de sel en chimie, sel fixe, sel volatil, sel de tartre, sel d'antimoine, sel de Saturne, de Mars, de Jupiter, &c. Le sel fixe se laisse emporter par les sels & les esprits volatils s'ils sont mêlez avec lui au triple. *Glas. l. 1.* On dit *en termes de Chimie* calciner, fixer, & purifier le sel.

Il y a un sel qu'on apelle sel armoniac. *Le sel armoniac* des anciens se trouvoit en Asie & en Libie aux lieux où les chameaux des caravannes se reposoient. L'urine des chameaux s'imbiboit dans le sable & le sel volatil que cette urine contenoit étoit sublimé par les raions du soleil jusques à la superficie du sable & ceux du païs l'amassoient pour le vendre aux autres nations. Le sel armoniac moderne est composé de sel marin, de suie de cheminée & de l'urine des animaux. Purifier le sel armoniac. Voiez *Glaser. l. 2. c. 12. Traité de Chimie.*

* *Sel.* Ce mot *au figuré* n'a point de pluriel & a divers sens. Exemples.

[* Les Prelats sont la lumiere & *le sel* de la terre. *Patru, plaidoié 5.*

* Je n'y ai pas trouvé le moindre grain de sel. *Moliere.*

* Horace jettant *le sel* à pleines mains
Se joüoit aux dépens des Colletets Romains.
Dépreaux Satire 9.]

Sé'lerat, *sélerate, adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire méchant, perfide, noir & malin. [Voila qui est sélerat. *Moliere.* Il est sélerat. Elle est sélerate. On dit aussi c'est un franc sélerat. C'est une petite sélerate. *Moliere.*]

Sêllé, *séellé, s. m.* L'un & l'autre s'écrit. Le mot de *séllé* est de pratique & signifie *seau.* [Aposer le séllé. Lever le séllé.]

Selle, s. f. Siege de bois à trois piez sur lequel les garçons cordonniers & quelques autres artisans sont assis lors qu'ils travaillent. [Selle rompuë.]

Selle. Ce mot se dit *en parlant de chevaux.* C'est un ouvrage de sellier qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité de la personne qui le monte. *La selle rase* est composée de deux arçons, de deux bandes, de bats, de panneaux, & d'un pommeau. *La selle à piquer*, est composée de toutes ses parties & a de plus un troussequin & les lieges. [Etre bien placé dans la selle. Cavalier qui perd le fond de la selle.] Il y a outre les selles rases & les selles à piquer des *selles à la roiale, à l'Angloise, à la Holandoise*, les selliers disent [feutrer une selle, monter une selle, *harnacher une selle*, C'est lui mettre les sangles, les surfaix, les etrivieres & la croupiere. On dit aussi ferrer une selle, & même on dit ferrer une selle d'argent.]

† *Selle.* Ce mot se dit en *parlant de malades* & d'autres gens qui ont pris quelque remede. Ce sont les excremens qu'on a rendus par les conduits naturels. [Aller à la selle. *Mol* Vuider du pus par les selles Garder ses selles pour les montrer au médecin.]

Selle. Terme de sculpteur. Ce surquoi le sculpteur met la terre lorsqu'il commence à travailler. On apelle aussi cette selle *un chevalet.*

Sêller, v. a. La premiere silabe de ce mot est longue & il signifie *mettre le séllé*, mettre un seau. [Autrefois en France on ne signoit point, on *sélloit* seulement. *Loiseau. l. 1. c. 4.* Sêller une sentence.]

Seller. Terme de Maçon. C'est faire un trou dans un mur, y mettre quelque cheville, crampon, ou autre chose & le reboûcher en suite proprement avec du plâtre afin d'assurer la cheville, ou le crampon. [Sêller une cheville dans un mur.]

Seller. La premiere silabe de ce mot est breve, & signifie mettre la selle sur le dos d'un cheval. [Seller un cheval. Cheval bien, ou mal sellé.]

Sélette, s. f. Ce mot se dit *en parlant de criminels.* C'est une espece de petit banc où l'on fait asseoir

en

en présence de ses Juges une personne acusée pour l'interroger avant que de la juger tout-à-fait. Cette *sélette* se couvre d'un tapis quand l'acusé, ou l'acusée sont de qualité, ou d'un mérite considérable. [Etre sur la sélette. Mettre un criminel sur la sélette.]

Sélette. Terme de Bernardin. C'est un petit banc au milieu du réfectoire, sur lequel dîne le Religieux qui a fait quelque faute & qui pour l'ordinaire est privé de sa portion de vin. [Etre à la sélette.]

Sélette. Ce mot se dit en parlant *de la charruë* & est un *Terme de Charron & de Laboureur.* C'est la partie de la charruë sur quoi pose le bout de la haie.

Sélette. Terme de Crocheteur. C'est le morceau de bois plat qui fait le fond des crochets.

Sélette. Terme de Gagne-petit. C'est un petit morceau de planche, élévé & soutenu de quatre espèces de bâtons sur lequel le gagne petit pose son seau.

Sélette. Terme de Maçon. C'est une des parties de l'engin servant à l'architecture.

SÉLLEUR, *s. m.* C'est un Oficier qui a été érigé en 1567. en chaque iuridiction pour garder les seaux & pour seller. *Loiseau, l. 2 c.* 4.

SELLIER, *s. m.* Ouvrier qui fait le harnois des chevaux de selle & qui garnit les carosses. [Un bon sellier.]

SELON. Préposition qui régit l'acusatif, & qui veut dire *suivant*, qui est ce que les Latins apellent *secundum.* [C'est une piéce qui est *selon* les régles. *Moliere.* Les femmes, *selon mon sens*, ne sauroient trop avoir d'esprit; C'est l'esprit qui rend leurs défauts plus-suportables.]

Selon. Ce mot se met quelquefois sans régime. Exemple. [Mon Pére, lui dis-je, n'est-on pas obligé de fuïr les ocasions du péché, non pas toujours, me dit-il, C'est *selon. Pas. l.* 5.]

Selon-que. Sorte de *conjonction* qui régit l'indicatif. [*Selon-que* je vous connois honnéte homme, je croi que vous ne manquerez pas à la parole que vous m'avez donnée.]

SEM.

SEMAILLE, *s. f. Terme de Laboureur.* C'est le tems où l'on séme. [La semaille du segle est aprés la Sainte Croix, la semaille des blez fromens à la S. Luc & celles des aveines & des orges en Mars, ou quelque peu auparavant. [Les semailles sont faites.]

SEMAINE, *s. f.* Prononcez *seméne.* Sept jours. [*La semaine Sainte.* C'est la semaine qui est immédiatement devant Pâque.]

SEMBLANT, *s. m.* Feinte. [*Faire semblant d'aimer.* C'est à dire, faire feinte d'aimer. *Ne faire semblant de rien.* C'est à dire, dissimuler, ne témoigner rien de son dessein, ni de son sentiment.]

Semblable, adj. Pareil. [Il est en cela semblable à son pére. O que c'est un grand comédien! Il ne change jamais, il est toujours semblable à lui-même.]

Sembler, v. a. Ce verbe est une maniere d'impersonnel qui régit quelquefois un acusatif aprés soi; mais ordinairement il est suivi de la particule *que*, avec l'indicatif, ou subjonctif selon que l'oreille le juge à propos. [C'est un mot dont *il semble que* l'on ne se peut passer. *Vaugelas, Remarques.* Il semble qu'il est nécessaire de tems en tems de remettre les bons livres en usage. *Ablancourt, Préface sur la retraite des dix mile.* S'il vous semble que j'aie manqué en cela. *Voiture, lettre* 150.]

SEMÉLE, ou *semelle, s. f. Terme de Cordonnier.* Cuir sur quoi pose la plante du pié & c'est ce qu'on apelle *la premiere seméle.* Cuir qui fait le dessous du soulié & autour duquel est la gravure du soulié, & c'est ce qu'on nomme *la derniere semelle.* Il y a aussi une premiere seméle de talon & une derniere semelle de talon. [Un soulié à simple semelle, soulié à deux bonnes semelles. Coudre les semelles. Lisser les semelles.]

Seméle, ou semelle. Ce mot se dit en parlant de *bas.* C'est le dessous d'un bas & sur quoi pose directement la plante du pié. [Semelle de bas troüée. Mettre une paire de semelles à des bas.]

Séméle. C'est le nom propre d'une des maîtresses de Jupiter qui fut mére de Bacchus, & qui eut le malheur d'être brulée par cét amant banal.

Seméle, ou semelle. Terme de Mer. Assemblage de trois planches mises l'une sur l'autre, taillées en semelle de soulié, qui servent aux heus & aux belandes pour aller à la bouline. *Guillet.*

SEMENCE, *s. f.* Ce mot en parlant des créatures animées, C'est le principe de leur être, & qui est formé de leur sang. C'est une substance qui a la vertu d'engendrer. [Malheur à celui qui perd sa semence. Les femmes ont des vaisseaux spermatiques & par conséquent elles ont de la semence, elles en jettent aussi dans l'acouplement, mais leur semence n'est pas si vigoureuse que celle des hommes. La semence coule de toutes les parties du corps, & c'est l'opinion la plus-probable.]

Semence. Grain, ou graine qu'on seme. [Cette semence est fort bonne. On choisit pour semer la meilleure semence que l'on peut.]

* *Semence.* Ce mot se dit en parlant de *perles*, & veut dire petites perles. [De belle semence de perles.]

* Il a laissé dans le païs les *semences* d'une nouvelle guerre. *Ablancourt, Tac.* Etoufer les *semences* d'une guerre civile, étoufer les *semences* d'une nouvelle revolte. *Ablancourt, Ar. l.* 4. N'avoir aucune *semence* de vertu.]

Semer, v. a. C'est jetter du grain, ou de la graine sur de la terre cultivée afin que ce grain, ou cette graine produise dans un certain tems. [Semer une planche de jardin. Semer un champ qui a eu tous ses labours.]

* *Semer.* Divulguer, répandre, remplir.

[* Il faisoit *semer* des calomnies contre les enfans d'Agripine. *Ablancourt, Tac.* Ils *semoient* des roses sur le chemin de la belle. *Voit. Poë.*]

* Déja

* Déja de leur abord la nouvelle est semée. *Racine Iphigenie. a. 1. s. 4.*

* Le joug étoit tout *semé* de pierreries. *Vau. Quin. l. 3. c. 3.* C'est à dire étoit rempli de pierreries. * L'argent est *clair semé* chez lui. *Scaron.* C'est à dire, il n'a guere d'argent.]

Semestre, *s. m.* Six mois. [Les Conseillers du grand Conseil & de la Cour des monoies servent par semestre. Entrer en semestre, sortir de semestre. Semestre d'hiver, semestre d'été.]

SEMEUR, *s. m.* Celui qui seme grain. [Il faut avoir deux, ou trois semeurs parce qu'il faut semer prontement & que le tems est beau.]

SE'MI-*double*, *adj.* *Terme d'Eglise*, qui se dit en parlant de fête, & d'ofice. C'est l'ofice, ou la fête où l'on dit neuf leçons & où l'on ne double point les antiennes de l'ofice, mais aux fêtes doubles, ou aux ofices doubles, on double les antiennes & aux simples il n'y a que trois leçons.

SEMINAIRE, *s. m.* Lieu où l'on instruit & où l'on prépare à l'ordre de prêtrise ceux qui veulent être eclésiastiques. Congregation d'eclésiastiques dont S. Augustin a été le premier instituteur. *Le Pere Tomassin dicipline de l'Eglise. 1. partie, chapitre 39.*

Séminaire. Terme de Chanoine de S. Augustin. Sorte de Colége où les Chanoines de Saint Augustin tiennent pensionnaires & enseignent les classes. Il y a 2. ou 3. de ces seminaires aux environs de Paris où les enfans sont bien élevez.

Semoir, *s. m.* Espece de sac qu'on s'atache par un bout au cou, & où l'on met le grain lorsqu'on séme. [Semoir percé. Mettre du blé dans le semoir.]

† SEMONCE, *s. f.* Terme vieux & burlesque, & qui n'entre que dans le stile bas, comique & satirique. Il veut dire *solicitation, invitation.*

> [De tous côtez se trouvant assaillie,
> Elle se rend aux *semonces* d'amour. *Poëte anonime.*]

† SEMONDRE, *v. a.* Vieux mot pour dire *inviter* & qui ne se dit que parmi les gens de certaines Provinces de France, & encore n'a-t-il cours que parmi ceux qui parlent le plus mal. [Semondre quelcun aux noces. Son air nous semond à boire. *S. Amant.*]

Semonneur, *s. m.* Celui à qui le juré crieur donne les billets d'enterrement pour les aller porter par la ville aux personnes qu'il lui a marquées. [C'est un billet d'enterrement que le *semonneur* me vient d'aporter.]

† SEMPITERNEL, *sempiternelle, adj.* Mot burlesque & satirique qui ne se dit proprement qu'*au féminin.* C'est un mot écorché du latin qui veut dire *qui dure toujours*, qui vit toujours. [C'est *une vieille sempiternelle.* C'est à dire, une vieille qui devroit être en terre il y a longtems & qui cependant vit encore.]

SEN.

SE'NAT, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit un lieu celébre dans l'ancienne Rome où l'on rendoit la justice. [César fut poignardé dans le Sénat.]

* *Senat.* Ce mot signifie les Senateurs & les autres ordres qui composoient le Senat Romain. [Le Senat prit le deuil. Voiez *Ciceron dans l'oraison pour Sextius.*]

* *Sénat.* Ce mot se dit aussi de certaines assemblées souveraines qui sont hors de France. Ainsi on dit. [Le Sénat de Chamberi. Le Sénat de Venise. Le Sénat de Pologne. Le Sénat de Dannemarc.]

Sénateur, *s. m.* Il se dit particulierement des anciens Romains, & veut dire celui qui dans le Sénat de Rome disoit son avis en qualité de juge & décidoit sur les afaires qui s'y plaidoient. [Romulus fit les prémiers *Senateurs* & ensuite on en ajouta d'autres à ceux-là & depuis ils furent tous apellez *patres conscripti.*]

* *Sénateur.* Ce mot se dit des Conseillers de certaines Cours souveraines étrangeres. [Sénateurs de Venise. Sénateurs du Roiaume de Dannemarc. Voiez *Lettres de Bongard.*]

† *Sénateur.* On se sert de ce mot en raillant pour dire *un conseiller vieux & grave.*

SE'NE', *s. m.* Plante qui porte des gousses noirâtres tirant sur le verd, un peu ameres, recourbées & plates aiant au dedans une graine noire semblable à des pépins de raisin. [Le *séné* de levant est le meilleur, il purge la bile noire & la pituite du cerveau.]

Séne, ou *Seine*, *s. f.* C'est une des plus considerables rivieres de France, qui prend sa source au bourg de Saint Seine en Bourgogne, qui passe par une partie de la Bourgogne, de la Champagne, par l'Isle de France & par la Normandie & se va jetter dans la mer auprés de Harfleur sur la côte de Normandie. [La Seine est belle & grosse à Paris. Voiez *les Livres de Geographie de Sanson, & les Rivieres de Coulon.*]

Séne, ou *seine. s. f. Terme de pêcheur.* C'est une sorte de filet à prendre des poissons. [Tendre la séne. Pêcher avec la séne. Voiez *les ruses innocentes l. 5 c. 12.*]

Séne, ou *Scene. Terme de poësies.* C'est le lieu où s'est passée l'action qu'on represente & qu'on met sur le teâtre. Ainsi on dit. [La séne est à Paris. La séne est à Messine, &c.]

Séne, ou *scene.* Ce mot se dit en parlant de poëmes dramatiques. C'est le lieu couvert où les auteurs jouent leurs personnages. *Pratique du téatre. l. 3. c. 7.*

> [On vous admire sur la séne
> Mais vous n'avez plus de Mécene. *Mai. poës.*
> L'on ne doit point ensanglanter la séne.]

Séne, ou *scene. Terme de poësie.* C'est la partie d'un acte d'un poëme dramatique, laquelle aporte du change-

changement au téâtre par le changement des acteurs, [Il n'y doit avoir ni trop, ni trop peu de *sénes* dans chaque acte. Elles doivent toutes contenir quelque chose de nouveau & être liées ingénieusement les unes avec les autres. Sène qui n'est pas bien fondée. Séne qui n'est pas bien liée]

Séne, ou scéne de tableau. Termes de Peinture. C'est le lieu où l'action qu'on représente dans le tableau s'est passée. [Voila une belle séne de tableau.]

* Ce phantôme qu'on *met sur la séne* est le fruit honteux d'un aveuglement déplorable. *Patru, plaidoié 2.* C'est à dire, ce *phantôme qu'on fait paroitre.*

SÉNÉCHAL, *s. m.* Celui qui est le chef de la Justice d'une certaine contrée, au nom duquel on prononce & qui lors qu'il est besoin, convoque, assemble, & conduit le ban & arriereban des Gentilshommes de sa contrée. Voiez *Joli, Edit de la création des ofices des Sénéchaux, l. 3.*

Sénéchale, s. f. C'est la femme du Senéchal. [Madame *la Sénéchale* est respectée dans toute la Province.]

Sénéchaussée, s. f. C'est la juridiction du Sénéchal. Etendüe de la juridiction & du ressort du Sénéchal. [L'édit de la création des ofices des Séné chaux veut que les Sénéchaux résident dans leurs Sénéchaussées. *Joli, des Of l. 3.* Les apels des Sénéchaussees ressortissent directement au Parlement]

SENESSON, *s. m.* Sorte d'herbe qu'on donne aux lapins & qui sert dans les lavemens. [Les fleurs & les feuilles du senesson rafraichissent. Le senesson est verd toute l'année. Senesson grand, senesson püant. *Dal.*]

SÉNEVÉ, *s. m.* Sorte de petite graine ronde & rouge propre à faire de la moutarde. [Le Roiaume du Ciel est semblable à un grain de *senevé* qu'un homme prend & séme en son champ. *Port-Roial, Nouveau Testament, S Matt. c. 13.*]

SÉNOGRAPHIE, *scénographie, s. f.* Mot tiré du Grec. L'un & l'autre s'écrit. *Terme d'Architecture.* C'est une maniere de dessiner un édifice lorsqu'il est représenté en perspective. Representation en relief. Modéle d'un edifice. [Voila une belle sénographie]

SENS, *s. m.* Prononcez *sans.* C'est une faculté de l'ame pour concevoir les choses sensibles à l'ocasion de certains mouvemens excitez en nous. [Il y a les sens extérieurs & les sens intérieurs. Les *cinq sens* sont la vuë, l'ouïe, le goût, l'odorat & le toucher. Gui Guilot est si habile homme qu'il soutenoit un jour que les *cinq sens* de nature faisoient la moitié d'un millier. Les sens sont les juges de la vérité. Rien n'est plus digne de foi que le sens. Voiez là dessus *Lucrece, l. 4.* Cela ne tombe point sous le sens.]

Sens commun. C'est le bon sens. C'est la lumiere & l'intelligence raisonnable avec laquelle naissent force gens. Car le sens commun n'est pas une qua lite si commune qu'on pense. Plusieurs en pen sent bien avoir qui n'en ont point. [La fortune o te souvent une partie du sens commun. *J'y metrai tous mes cinq cens de nature*, c'est à dire, je ferai tous mes éforts.]

Sens. Jugement. Raison, esprit. [Pour peu qu'un homme ait du bon sens il faut qu'il avoüe qu'il y a un Dieu. Avoir un bon sens naturel. Depuis que le bon Monsieur Martin, de misérable qu'il étoit, est devenu un peu heureux il s'est méconnu & a perdu une partie de son bon sens. Etre hors de son bon sens. Recouvrer le sens.]

* *Sens.* Intelligence. Pénétration. [C'est un homme d'un grand sens. C'est un homme de petit sens. Manquer de sens.]

Sens. Pensée. Sentiment. [La voie la plus-courte pour arriver à la faveur des grans c'est d'entrer toujours dans leur sens. *Fléchier, Commendon, l. 2. c. 19.* Donner dans le sens d'une personne. Il abonde en son sens. Il est à mile lieües du sens de l'Auteur. *Ablancourt.* Son sens s'étend plus-loin.]

Sens. Situation. Biais, la maniere d'être d'une chose. Maniere. Sorte. [Cela n'est pas bien de ce sens-là, cela doit être d'un autre sens.

Oui, en quelque *sens* qu'on la prenne
C'est une fort belle Crétienne. *Voit. Poë.*]

Sens dessus dessous, sans dessus dessous, adv. L'un & l'autre s'écrit & se dit, mais le premier semble le meilleur & le plus naturel. [Tout étoit *sens dessus dessous* dans la chambre. C'est a dire, en confusion, en desordre.]

A contre-sens, adv. D'un sens contraire. [Prendre une chose à contre-sens.]

Sensation, s. f. Terme qui se dit dans les matieres philosophiques & veut dire pouvoir, ou faculté de sentir. Sentiment. [Le feu excite une *sensation* de lumiere en agissant sur nos yeux. Avoir de diférentes sensations. On donne le nom de couleur blanche *à la sensation* que la nége a coutume de produire en nous. *Roh. Phi. 1. partie, c. 27.*]

Sensé, sensée, adj. Sage. Judicieux, prudent. [Rien n'est plus *sensé* que de se soumettre aveuglément à Dieu. C'est un esprit fort sensé.]

Sensément, adv. Avec jugement. Prudenment. Sagement. [Parler sensément. Repondre sensément.]

Sensibilité, s. f. Ce mot se dit en bonne part & signifie ressentiment de quelque bénéfice reçu. [La sensibilité marque qu'un homme est bien né & il en faut avoir.]

Sensible, adj. Qui tombe sous le sens. Qui se fait sentir. [Comparaison sensible. *Pas. l. 2.*]

Sensible, adj. Ce mot se dit *des chevaux* & veut dire qui sent le moindre coup qu'on lui donne [Cheval sensible à l'épron. *Scaron.*]

**Sensible, adj.* Lors que ce mot se dit des choses il signifie *touchant, douloureux.* [Avoir un sensible déplaisir de la mort d'un ami. *Ablancourt.* La perte qu'il fait lui doit être fort sensible. *Arn.*]

**Sensible.* Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire *délicat*, qui sent les choses qui le touchent, ou qui le choquent, qui a de la sensibilité pour les gens qui l'obligent. Qui a du ressentiment. [Etre sensible à la pitié. Etre sensible à l'amitié. *Voi. Poë.* Pour peu qu'on le choque il est sensible.]

* Je suis *sensible* à reconnoître les obligations que j'ai aux honnêtes gens. *Voit. l. 50.*]

* *Sensible*, *s. m.* Endroit le plus délicat & le plus touchant. [Par son *sensible* un cœur est-il touché, le voila pris. *Benserade poësies.*]

* *Sensiblement*, *adv.* Fort, beaucoup. [Etre sensiblement touché, Il m'a sensiblement obligé.]

Sensitif, sensitive, *adj. Terme de Philosophie*, C'est à dire, *qui a le pouvoir de sentir.* [Les bêtes n'ont que l'instint & l'ame sensitive, & cependant elles ont souvent plus de raison que la plu-part de ceux qui ont l'ame raisonnable.]

Sensitive, *s. f.* C'est une plante étrangére qui fleurit en France au mois de Septembre, qui fleurit jaune, qui a les feuilles ovales, dentelées tout autour & d'un fort beau verd, qui se ferme quand on la touche, & qui, pour cela, a été apellée *Sensitive.* [Il y a de fort belles *sensitives* dans le jardin roial de Paris.]

Sensüalité, *s. f.* Pante au plaisir. [Ils sont pressez par leur sensüalité. *Maucroix. schisme l 2.*]

Sensüel, sensüelle, *adj.* Ce mot se dit des *personnes* & veut dire *qui aime le plaisir des sens.* [Il est sensüel. Les femmes sont fort sensüelles.]

Sensüel, sensüelle. Ce mot se dit des *choses*, il signifie *délicieux qui flate les sens.* [Aimer les plaisirs sensüels.]

Sensüellement, *adv.* D'une maniere sensüelle. C'est vivre d'une maniere peu Crétienne, que de vivre sensüellement.]

SENTENCE, *s. f.* C'est une certaine maniere générale de dire les choses afirmativement & en forme de verité morale, ou politique. [Une belle sentence. Le sentences font valoir le discours. Les sentences doivent être claires & renfermer quelque chose de beau & d'utile. Il est ridicule de ne parler que par sentences.]

Sentence. Terme de Pratique. C'est une ordonnance de juges qui ne sont pas souverains & qui ont décidé sur quelque afaire dont ils ont pouvoir de connoître. [Apeller d'une sentence présidiale. La sentence de la prevôté a été confirmée au présidial. Casser une sentence. Infirmer une sentence Mettre une sentence à neant.]

Sentence d'excommunication. Terme d'Eglise. C'est la seconde partie d'un monitoire. [Prononcer contre quelcun une sentence d'excommunication. On dit aussi une sentence d'anatéme, encourir sentence d'anatéme. *Eveillon, traité de l'excommunication. c. 26.*]

Sentencieux, sentencieuse, *adj.* Qui contient quelque beau sentiment, quelque sentence. [C'est quelque chose de bien sentencieux. *Meré conversations.*]

SENTEUR, *s. f.* Vapeur qui touche l'odorat. [Une douce, une agreable senteur. Herbe qui a une mauvaise senteur.]

Senteur. Ce mot au pluriel se dit en bonne part & absolument C'est à dire, *bonnes odeurs.* Choses qui sentent bon. [Aimer les senteurs. Faire les senteurs.]

SENTIER, *s. m.* Petit chemin batu. [Enfiler un sentier. Suivre un sentier. Sentier qui se va rendre à un grand chemin. Ce sentier mene en un tel lieu.]

Sentier. Terme de Jardinier. Petit chemin entre les planches d'un jardin. [Sentier trop étroit.]

* Le sentier de la gloire. *Racine Iphigenie. a. 1. s. 2.* C'est le chemin de la gloire.

Sentiment, *s. m.* Faculté de sentir. Principe de sentir. [Avoir perdu le sentiment. N'avoir plus de sentiment. Le feu excite en nous un sentiment de chaleur. *Roh. Phis.*]

* *Sentiment.* Afection. [J'ai pour elle des sentimens que je n'ai jamais eus pour personne.]

* *Sentiment.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler nouvelles & aprochantes de celle où *sentiment* est pris pour *afection.* Ainsi on dit tous les jours. [Avoir des sentimens de tendresse pour ses enfans. Avoir des sentimens d'estime pour une personne, C'est à dire, *estimer une personne.* Avoir des sentimens d'honneur. C'est un miserable qui n'a nul sentiment de pieté, dans le cœur. Avoir des sentimens de respect & de venération pour les choses saintes.]

Sentiment. Avis, opinion. [Parler contre son sentiment. Trahir son sentiment. C'est mon sentiment. Etre d'un sentiment particulier. Je suis dans ce sentiment.]

Sentiment. Pensée. Ce qu'on pense, ou qu'on a pensé sur quelque sujet. [Un sentiment raisonnable, tendre, amoureux, respectüeux, passionné, extravagant, ridicule. Les sentimens des péres sur la comédie sont fort raisonnables. Exprimer un grand sentiment en peu de paroles. Ses sentimens sont fort respectueux & fort soumis sur le chapitre de sa maitresse.]

SENTINE, *s. f. Terme de Mêr.* E'gouts qui régnent à fond de cale de proue à poupe & qui conduisent les eaux à la pompe. La *sentine* s'apelle aussi *vitonniere.* La *sentine* signifie encore l'eau püante & croupie qui se corromt dans la sentine. [Sentine qui put extrémement.]

SENTINELLE, *s. f.* Soldat qu'on prend dans un corps de garde & qu'on pose en quelque lieu pour assurer par sa vigilance & sa fidelité ceux de son parti contre les surprises de l'ennemi. [Une sentinelle avancée. Une sentinelle perduë. Poser des sentinelles.]

SENTIR, *v. a. Je sens. J'ai senti. Je sentis.* Connoître & decerner par le moien des sens. [Sentir son mal. Sentir sa peine.]

* *Sentir.* Ressentir. [Elle sent les injures, mais elle les pardonne facilement.]

* *Sentir.* Ce mot entre en plusieurs façons de parler nouvelles & usitées. [Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne *sentit* la grandeur *Le Chevalier de Meré.* C'est à dire, qui ne découvrit de la grandeur. Il n'y a rien qui *sente la raillerie*; C'est à dire, qui ait l'air de la raillerie. Il exagére tant ses deplaisirs qu'on *sent* que tout cela est faux, C'est à dire, qu'on aperçoit. *Sentir son bien,* c'est

c'eſt avoir l'air d'être honnête. Il faloit faire *ſentir* cela davantage. C'eſt à dire, faire connoître & demêler davantage. Sa harangue *ſentoit* le deſeſpoir. *Vau. Quin. l 5. c. 1.* C'eſt à dire, marquoit quelque deſeſpoir.

Sentir le pédant. Moliere. Avoir quelque air de pédant ſoit dans ſes manieres, ou autrement.

Sentir. Rendre quelque odeur. [La roſe ſent bon. Herbe qui ſent mauvais. Sentir le muſc.]

Sentir. Ce mot ſignifie flairer & il ſe dit auſſi des odeurs bonnes, ou mauvaiſes qui viennent fraper l'odorat. [Sentir une fleur. Quelle odeur *ſenté-je* en cette chambre, & non pas *ſens-je* comme l'a écrit *S. Amant, poëme du melon.*]

Sentir. Ce mot ſe dit en *termes de manége*, & ſignifie remarquer, reconnoître. [*Sentir un cheval dans la main.* C'eſt connoître & remarquer qu'un cheval goûte la bride & qu'il obéït, comme l'on veut, au mors. *Sentir un cheval ſur les hanches,* C'eſt reconnoître qu'il plie les hanches.]

Se ſentir, v. r. Je me ſens, je me ſuis ſenti. Connoître par le moien des ſens. [Se ſentir poignarder. *Ablancourt.* Se ſentir mourir. *La Chamb.*]

* *Se ſentir.* Se connoître. Savoir ce qu'on eſt. [Il commence déja à ſe ſentir Une fille ſe ſent à ſeize ans, ou jamais.]

* *Se faire ſentir.* Se faire connoître. [Les vers doivent être remplis d'une certaine beauté qui ſe faſſe ſentir aux perſonnes les plus-groſſieres. *Hiſtoire de l'Academie.*]

SENVE, C'eſt une ſorte de fleur qui croît parmi les blez, qui fleurit jaune en forme de bouquet & qui a quelque air de la giroflée. [Aracher toutes les ſenves qui viennent parmi les blez & les donner au bétail, ou les brûler.]

SEO.

SE SEOIR, *v. r.* Ce verbe eſt uſité à l'infinitif & à quelque autre tems ſeulement, & on ſe ſert d'ordinaire en ſa place du verbe *s'aſſeoir.* Cependant on peut dire à l'infinitif. [Quand on eſt las d'être debout on ſe peut *ſeoir* pourveu qu'on ne ſoit pas devant des gens de grande qualité. On peut auſſi dire *ſéiez-vous* là, Monſieur, s'il vous plait.]

SEP.

SEP, ou *cep* de vigne, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais comme j'ai préferé *cep* à *ſep.* Voiez *Cep.*

Sep de charrüe. C'eſt la partie de la charrüe où tient le ſoc.

SEPARATION, *ſ. f.* Action de ſéparer, deſunion, disjonction, diviſion, diſtance qui ſepare une choſe d'une autre. [Une rude, une crüelle, une fâcheuſe, une touchante, une douloureuſe ſéparation. Une grande ſéparation. En amour la ſéparation eſt crüelle. On a fait une ſéparation de leurs droits & cette ſéparation a mis la paix entre les eſprits. La ſéparation qui eſt entre eux eſt conſidérable, l'un eſt en France, & l'autre en Eſpagne.]

Séparation. Terme de Pratique. Sentence de juge qui ordonne une diſſolution de communauté entre le mari & la femme & même quelquefois une défence d'habiter l'un avec l'autre avec une diſſolution de communauté. [Il y a ſéparation de corps, & de biens. Il y a ſéparation de biens ſeulement. Demander ſéparation de corps & de biens. Obtenir ſéparation de biens ſeulement.]

Séparer, v. a. Diviſer. [Séparer un heritage en deux. Le pas de Calais ſépare la France de l'Angleterre.]

Séparer. Détacher avec violence des choſes jointes naturellement. [Je lui ſéparai la tête des épaules d'un coup d'épée. *Ablancourt. Lucien.*]

Séparer. Ce mot ſe dit des gens qui ſe batent & veut dire les détacher les uns des autres. [Si on ne les eût ſéparez, ils ſe fuſſent tüez.]

Séparer. Ce mot ſe dit des gens mariez. [*Séparer de corps*; C'eſt ne plus habiter les uns avec les autres ſelon que le mariage le permet *Séparer de corps & de biens.* C'eſt non ſeulement ne plus habiter enſemble charnellement, mais auſſi diviſer les biens du mari d'avec ceux de la femme & emanciper la femme de la puiſſance de ſon mari.

Se ſéparer, v. r. S'éloigner les uns des autres, ſe détacher les uns des autres. [Ils ſe ſont ſéparez en deux corps.]

Se ſéparer. Ce mot ſe dit en parlant de gens mariez. Rompre la communauté du mariage. Se quitter l'un l'autre. [Qu'on verroit de ſéparations s'il étoit permis aux femmes de ſe ſéparer quand la phantaſie leur en prend.]

Séparément, adv. A part. [Mettre ſéparément. Coucher ſéparément.]

SEPT. Nom de nombre indéclinable. Prononcez *Set.* [La Pleïade céleſte eſt composée de ſept étoiles qui ſont au derriere du Taureau. Voiez *Pleiade,*]

Septaïeul, ſ. m. Terme de Généalogiſte. C'eſt le pére du ſixaïeul. [Septaïeul paternel. Septaïeul maternel.]

Septante. Nom de nombre indéclinable qui ne ſe dit qu'en parlant de *la traduction de ſeptante,* Le *p* ſe prononce dans le mot de *ſeptante.* Si on ne parle des ſeptante interpretes, on dit *ſoixante & dix.* [Il y a là ſoixante & dix livres & jamais il y a là ſeptante livres.]

SEPTEMBRE, *ſ. m.* L'un des douze mois de l'année, lequel fait une partie de l'Autonne. [Nous ſommes en Septembre. C'eſt aujourdhui le prémier de Septembre. Le mois de Septembre a été fort-beau cette année.]

SEPTENTRION, *ſ. m.* Le quartier du monde, qui eſt vers le pole artique, partie ſeptentrionale opoſée à celle du midi. [Les Lapons Danois & les Lapons Moſcovites ſont au Septentrion de l'Europe.]

Septentrionnal, ſeptentrionnale, aj. Qui eſt du ſeptentrion

tentrion qui eſt du côté du pole artique. [Les peuples Septentrionnaux, *Vau. Rem*, Païs Septentrionnal. *Ablancourt.*]

Septentrionnal, *Septentrionnale*. Qui regarde le Septentrion d'un certain païs. Qui contient les parties ſituées au Septentrion d'un certain païs. [Amerique Septentrionnale. Amérique Méridionnale.]

SE'PTIE'ME. Voiez *ſétiéme*.

SEPTIER. Voiez *ſétier*.

SEPTIQUE, ou *ſceptique*, *adj*. Ce mot vient du Grec & ſe dit de certains Philoſophes, qui s'apliquant entiérement à la recherche de la vérité ſe faiſoient un plaiſir de combatre l'opinion des autres Philoſophes & de n'avoir aucun ſentiment fixe & arrété. Le chef des *Septiques* s'apelloit *Pirro*, & à cauſe de lui il furent nommez *Pirroniens*. [Les Philoſophes *Septiques* étoient un peu foux.]

SEPTRE, *ſ. m*, Mot qui dérive du Grec & qui veut dire un petit bâton Roial qui eſt la marque de l'Empire, ou de la Roiauté, en un mot de la Souveraineté. [Un brave ſeptre. Il portoit ſon ſeptre à la main.]

* Il n'épargna jamais ni ſeptre, ni couronne. *Habert, Temple de la mort*. C'eſt à dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs, ni grans Princes.]

SEPTUAGE'NAIRE, *adj*. Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire qui a ſoixante & dix ans. [Prélat ſeptuagénaire. *Maucroix, Schiſme, l. 2.*]

SEPTUAGE'SIME, *ſ. f. Terme d'Egliſe*. C'eſt le Dimanche qui eſt 15. jours avant le Dimanche gras.

SE'PULCRE, *ſ. m*. Ce mot ſignifie *tombeau*, endroit particulier où eſt enterré un corps, mais il n'eſt pas ſi uſité que le mot de *tombeau*, & ne ſe dit proprement dans l'uſage ordinaire qu'en parlant du *tombeau de Jeſus-Chrit* & de quelques anciens tombeaux. [Marie Madelaine & l'autre Marie vinrent pour voir le ſépulcre. Les ſépulcres s'ouvrirent. *Port-Roial, N. Teſt. S. Matt. c. 27.*

Fouiller les ſépulcres. *Ablancourt, Apo.*

*Ce n'eſt plus qu'un ſépulcre animé. *Abl. Luc.*]

Sépulture, *ſ. f.* Enterrement. Lieu où l'on enterre. [Donner la ſépulture aux morts. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Pour ce qui regarde la ſépulture il n'eſt pas permis d'enterrer les corps des Crétiens qu'en terre bénite. *Maſſac, Droit Ecléſiaſtique.*

Me voici puiſqu'il plait à Dieu
Reduit en un ſi triſte lieu
Que ce ſera grande avanture
Si je n'y fais ma ſépulture. *Boirobert, Epîtres.*

Saint Denis eſt la ſépulture des Rois de France. *Patru, plaidoié 8.*]

SEQ.

† SEQUELLE, *ſ. f.* Mot vieux & burleſque qui ne peut entrer que dans le ſatirique, ou le comique, & qui veut dire *ſuite, train*. [Fuiez le monde & ſa ſequelle. *La Fontaine, Contes.*]

SE'QUESTRER, *v. a. Terme de Palais*. Mettre en main tierce. [Séqueſtrer un bien. Séqueſtrer une ſomme de deniers.]

Séqueſtre, *ſ. m. Terme de Pratique*. Commiſſaire convenu entre les parties, ou nommé d'ofice pour être ſaiſi des choſes contentieuſes pendant la conteſtation des parties. [Etablir un ſéqueſtre. Les ſéqueſtres demeureront déchargez de plein droit auſſi-tôt que les conteſtations d'entre les parties auront été difinitivement jugées. Voiez *Ordonnance de Louïs XIV. Tit. 19.* Ordonner un ſéqueſtre. Nommer un ſéqueſtre.]

Séqueſtré, *ſéqueſtrée*, *adj*. Mis en ſéqueſtre, commis à la garde d'un ſequeſtre. [Le Juge nommera d'ofice un ſéqueſtre ſolvable, réſident proche le lieu où ſont les choſes qui doivent étre ſéqueſtrées. Voiez *l'Ordonnance*.

SEQUIN, *ſ. m*. Sorte de monoie qui a cours parmi les Turcs. [Elle jetta un mouchoir plein de ſequins. *Brict, Hiſtoire de l'Empire Otoman, l. 1. c. 4. p. 65.*] On dit auſſi un ſequin de Veniſe.

SER.

SERAIL. Voiez *plus-bas ſerrail*.

SERAIN. Voiez *ſerein*, & *ſerin*.

SERAN, *ſ. m. Terme de Crinier & de Cordier*. C'eſt un inſtrument de crinier & de cordier qui a un fond de bois où ſont prés à prés pluſieurs rangs de pointes de fer au travers deſquelles on paſſe pluſieurs fois le chanvre, le lin, ou le crin quand on acommode le crin, le lin, ou le chanvre. [C'eſt un ſeran tout-neuf.]

Serancer, *v. a. Terme de Cordier & de Crinier*. C'eſt paſſer le chanvre, le lin & le crin par le ſeran. [*Serancer* du chanvre, du lin, du crin, &c.]

SE'RAPHIN, *ſ. m*. Eſprit qui eſt du premier des ſept chœurs des Anges. [Les Séraphins ſont pleins d'amour; Ils brûlent de charité.]

Séraphique, *adj*. Les Capucins & les autres Religieux de l'ordre de Saint François ſe ſervent de ce mot en parlant de leur inſtituteur S. François Ils diſent. [La régle de notre Pére Séraphique S. François ne contient que 12. chapitres, & dans ce ſens le mot de *Séraphique* ſignifie *qui tient du Séraphin* qui eſt plein d'ardeur & d'amour, qui brule de zéle & de charité.]

SERDEAU, *ſ. m*. C'eſt un ofice où l'on porte tous les plats qu'on reléve de devant le Roi. [Il eſt au ſerdeau. Aller au ſerdeau. Manger au ſerdeau.]

Serdeau. Oficier qui prend les plats que le Gentilhomme ſervant reléve de la table du Roi & qui les porte à l'ofice qu'on apelle *ſerdeau*.

Serdeau. Les oficiers & les gens qui ſont au ſerdeau. Tous les gens du ſerdeau. [Le ſerdeau crie trois fois Meſſire Louïs Timoleon au couvert pour le Roi.]

SEREIN, *ſereine*, *adj*. Ce mot n'eſt guere uſité qu'au *maſculin*. Il ſignifie *beau & clair* & il ne ſe dit proprement que de l'air, du jour, du Ciel & du tems. [Jour ſerein. *Voi. l. 24.* Ciel ſerein & pur. *Voi. Poë.*]

* *Serein*, *ſereine*. Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes. [*Un viſage ſerein*. C'eſt à dire, gai, tranquile & débaraſſé de ſoins, & de chagrins.]

Serein, *s. m.* Exhalaisons chaudes que la terre durant un jour d'été fort ardent a poussées dans l'air & qui aprés le coucher du soleil tombent sur la terre. [Le serein peut avoir des qualitez nuisibles.]

Serein. Voiez *serin plus bas.*

SERENADE, *s. f.* Concerts qu'on donne le soir à une maitresse, violons qu'on donne à quelque belle qu'on aime. [Donner des serenades. Faites aprocher Messieurs de la serenade.]

† * *Serenade.* Ce mot dans le burlesque signifie bruit qu'on fait la nuit & qui interrompt. Hurlement.

[Quand le matin ils m'ont donné l'aubade
J'ai sur le soir encor la serenade. *Boirobert, épitres.*]

SÉRÉNISSIME, *adj.* Ce mot se dit de certains Princes. Ainsi en parlant à Monsieur le Prince, où à Monsieur le Duc d'Anguien on dit Altesse Sérénissime. Exemple. [Monseigneur, nous esperons que vôtre Altesse Sérénissime ne condannera pas la hardiesse que nous prenons. Voiez *la relation de Rocroi*]

Sérénissime. Ce mot se dit du Doge de Venise qu'on apelle *Prince Sérénissime.*

Sérénité, *s. f.* Ce mot se dit de l'air & du tems. [La sérénité de l'air du tems. C'est à dire, la pureté de l'air & la beauté du tems.]

* Il y paroit sur son visage une je ne sai quelle *sérénite* qui charme, C'est à dire, un je ne sai quel air gai, honnête & tranquille.

Serenité, *s. f.* Titre que les Venitieus donnent à leur Doge pour le distinguer des autres Ducs dans la pensée que ce titre est plus-grand que celui d'Altesse. [Conduire les Ambassadeurs dans l'apartement de la *Serenité. Amelot histoire de Venise.*

SEREUX. *sereuse, adj. Terme de Médecin* & de *Chirurgien,* qui se dit du sang & des humeurs. Il signifie qui est plein de serositez. [Sang sereux, humeur sereuse, *La Chamb.*]

SERF, *s. m.* Esclave. [Il n'y a presentement plus de serfs.]

SERGE, *sarge s. f.* Vaugelas a décidé qu'on disoit *sarge.* On parloit de son tems de la sorte, mais aujourdhui l'usage est contraire à sa remarque. Tout le monde dit & écrit *serge.* [Cette serge est bonne. Une serge de bon usé.]

SERGENT, *s. m.* C'est celui qui fait les exploits de Justice qui sont les fondemens des procés. C'est un serviteur de justice. [Sergent roial, sergent à cheval, sergent à verge, sergent fiefé. Les sergens roiaux exploitent par tout le roiaume, & les sergens à verge du Chatelet de Paris n'exploitent que dans la ville & dans la banlieüe de Paris.]

Sergent. C'est un oficier d'une compagnie d'infanterie ou de dragons, qui en l'absence des premiers oficiers a soin de la compagnie, qui fait garder les distances, dresser les files & les rangs, qui va querir tous les soirs l'ordre au logis du sergent major, ou de son aide afin de le porter à son capitaine. Chaque compagnie à deux sergens hormis les compagnies aux gardes qui ont chacune six sergens.

Sergent major d'un regiment d'infanterie. C'est un oficier qui a soin de former le bataillon de son régiment & de lui faire faire l'exercice, & d'en avoir soin pendant la marche & le campement; il sait du Général si son régiment marchera à l'avantgarde, à la bataille, ou à l'arriere garde & dans un jour de combat il doit être à cheval tantôt à la queüe & tantôt à la tête de son régiment pour rétablir le desordre s'il y en arrivoit & rallïer le régiment s'il venoit à plïer. Voiez *les discours militaires de Praissac.*

Sergent de bataille. C'est un oficier considerable qui dans un jour de combat reçoit du Général le plan de la forme qu'il veut donner à son armée, la disposition des corps de cavalerie & d'infanterie l'assiette de l'artillerie & l'ordre qu'on doit tenir au combat, ensuite le sergent de bataille avec les maréchaux de camp disposent l'armée selon que le Général l'a prescrit. Voiez *Praissac discours militaires.*

Sergent. Terme de menuisier. C'est une barre de fer quarrée avec un crochet en bas & un autre qui monte & qui décend le long de cette barre & qui s'apelle *main.* On se sert du sergent pour joindre & tenir les pieces de bois lorsqu'on les veut coler.

Serger, *s. m.* Marchand ouvrier qui fait & vend de toutes sortes de serges. [*Compagnon serger*, C'est un ouvrier qui travaille à faire de la serge & qui sert chez les maîtres sergers. Il y a plusieurs bons sergers à Reims & à Châlons en Champagne.]

Sergette, *s. f. Terme de Bénédictin.* C'est une sorte de petite robe blanche que le Bénédictin reformé porte au lieu de chemise.

SÉRIOSITÉ, *s. f.* Ce mot signifie air grave & sérieux, mine pleine de gravité, mais il n'est pas établi & en sa place on dit *sérieux. Balzac tome 1. de ses lettres choisies* a écrit je répons dans une grande *sériosité* aux railleries de votre *lettre.* Balzac n'est pas à imiter en cela.]

Sérieux, *s. m.* Mine grave, air grave, sorte de gravité.

[Je l'ai trouvé dans un grand sérieux. *Scaron.* Elle est dans son sérieux. Son sérieux me glace. On ne vit jamais un plus-grand sérieux. Il écouta la piece avec un sérieux le plus-sombre du monde. *Moliere.*]

Sérieux, sérieuse, *adj.* Ce mot signifie *grave* & se dit des personnes & des choses. Il est sérieux, elle est sérieuse. Mine sérieuse. Discours sérieux.]

Sérieusement, *adv.* Avec gravité, tout de bon, veritablement, sans aucun déguisement. [Parler sérieusement. *Ablancourt.* S'afliger sérieusement de quelque desordre. *Pas. l. 5.*]

SERIN, *s. m.* Il y a un serin commun & un serin de Canarie. *Le serin commun* est un petit oiseau vif & qui a le bec court, & un peu rond, le dessous de la gorge & le ventre d'un jaune qui tire sur le verd. Le serin commun chante agréablement quand il chante avec d'autres oiseaux.

Le serin de Canarie est une sorte de petit oiseau qu'on aporte des îles Canaries qui est vif, & joli; mais plus ce serin est joli & plus il chante bien. [Elever un serin de canarie.]

Serine, *s. f.* C'est la femelle du serin. [La serine ne chante pas si bien que son mâle.]

SERINGUE, *s. f.* Mot qui vient du Grec & qui est un *Terme d'Apoticaire*. C'est un instrument pour donner des lavemens, qui est composé d'un corps d'étaim, d'une boîte d'étaim, d'un bâton & d'une bobine d'étaim enfilacée qui est au bout du bâton & au bout de laquelle on met un canon qui est une maniere de petit tuiau par où coule le lavement dans le fondement. [Une bonne seringue.]

Seringue de fer blanc. C'est un instrument de fer blanc en forme de seringue dont les pensionnaires des coléges & autres écoliers se servent pour enfler le balon.

Seringuer, *v. a.* C'est jetter avec la seringue dans, ou sur une partie afligée quelque chose de liquide pour nettéier & soulager cette partie. [Seringuer la verge. Seringuer une ulcere.]

SERMENT, *s. m.* C'est une afirmation qu'on fait par laquelle on prend Dieu à témoin qu'on dira la vérité touchant les choses sur lesquelles on est interrogé. [Recevoir le serment de quelcun. *Ablancourt.* Déférer le serment à quelcun. *Patru, plaidoié 13.* Prendre une personne à serment.]

Serment de fidélité. C'est une protestation que l'on fait qu'on s'aquitera fidelement de l'emploi qu'on va exercer. [Les Avocats à leur reception font serment de fidélité à la Cour.]

SERMON, *s. m.* Prédication. Discours oratoire sur les véritez Evangeliques. [Un beau Sermon. Composer un Sermon. Faire un Sermon. Son Sermon étoit fort rempli. Aller au Sermon. Ecouter le Sermon. Entendre le Sermon. *Sonner le Sermon.* C'est à dire, sonner pour avertir les gens qu'on va prêcher.]

† *Sermonner*, *v. n.* Parler, discourir. Faire des remontrances.

[Mais c'est trop *sermonner* de vice & de vertu.
Reg. Sat. 2.]

SÉROSITÉ, *s. f.* *Terme de Chirurgien & de Médecin.* Bile acre & ardente qui aproche fort du sang, mais qui étant épanchée ne se lie pas comme le sang. *Deg.* [Un sang plein de sérositez.]

SERPE, *sarpe*, *s. f.* L'usage est pour *serpe*, mais pour *sarpe* il est suranné. C'est un outil de fer qui tranche d'un côté, qui a un manche de bois & qui sert à couper des branches & de petis arbrisseaux. [Une bonne serpe. Serpe qui coupe fort bien.]

Serpes. Terme de Mer. Ce sont des tranchans pour couper les cordages de l'ennemi lors que deux vaisseaux ennemis s'aprochent & s'acrochent par des grapins pour disputer à qui le bord demeurera. [Ils couperent les cordages avec des serpes.]

SERPENT, *s. m.* Le serpent est un animal rond & long, qui a son venin au bout de la queuë, qui rampe, qui se replie & qui est ennemi des hommes & des animaux. Il se cache durant les quatre mois les plus froids de l'année & lors qu'il sort de son trou il se dépouille de sa peau. [Serpent terrestre. Serpent acatique. Le serpent sifle. Voiez *Jonston.*]

Serpent d'Esculape. C'est une sorte de serpent fort long, qui n'est point venimeux & qui ne fait point de mal. Il a le dessous du ventre comme verd & le dessus du dos qui tire sur le noir. Il y a de ces especes de serpens en Asie, en Afrique, Amerique, Espagne & Italie.

Serpent à sonnette. C'est une maniere de serpent qui porte une sonnette à la queuë, qui se trouve dans la Virginie & qui est trés-dangereux parce qu'il dévore les hommes qu'il rencontre. *La Roque, Journal des Savans.*

* *Serpent.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & veut dire *méchant*, *perfide*, *ingrat*, *traître.*

[Vous même de vos soins craignez la récompense,
Et que dans votre sein ce *serpent* élévé
Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.
Racine, Andromaque, a. 1. s. 2.

*Ah! coquine en venir à cette perfidie
Petit serpent que j'ai réchaufé dans mon sein.
Moliere, Ecole des Femmes, acte 5. scene 4.]

* Autant d'infidelles autant d'instrument du *vieux serpent. Patru, plaidoié 3.* C'est à dire, autant d'instrumens *du diable.*

* *Serpent.* C'est une sorte d'instrumeut de musique à vent dont il est fort facile de joüer, qui est de métal, ou de bois de noier, couvert de cuir. Il a six trous & environ cinq ou six piez de long & il a été apellé *serpent*, parce qu'il a en quelque sorte la figure d'un serpent. [Joüer du serpent.]

Serpente, *s. f.* *Terme de Papetier.* C'est une sorte de papier pour faire des chassis. [Il y a de la grande serpente, & de la petite serpente.]

Serpenteau, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de fusées de feu d'artifice. C'est une sorte de fusée volante qui va en serpentant dans l'air. [Qui veut voir de beaux & d'agréables *serpentaux* n'a qu'à aller voir le feu de la Saint Jean qu'on fait tous les ans à Paris dans la place de la Greve.]

Serpenter, *v. n.* Aller en tournant & par replis à la maniere des serpens. [Ruisseau qui serpente dans la plaine. *God. Poës.*]

*La fiévre en ce beau corps orgueilleuse & hautaine
Sur des ruisseaux de sang *serpente* & se proméne. *Habert, Temple de la mort.*

Serpentin, *s. m*, *Terme d'Arquebusier.* C'est proprement la partie de la platine du mousquet qui a deux branches qui se serrent & s'ouvrent avec une

ne vis & où l'on pose la méche lors qu'on veut tirer le mousquet. [Mettre la méche sur le serpentin.]

Serpentin, *s. m.* Sorte de *marbre* qui est d'un verd un peu plus obscur avec des filets de couleur jaûne qui se croisent & vont le long du marbre.

Serpentin, *serpentine*, *adj.* *Terme de Manege.* [*Langue serpentine*, C'est la langue frétillante d'un cheval, qui la fait mouvoir incessanment & la fait passer quelquefois sur l'embouchure.]

SERPER, *v. n.* *Terme de Mer.* Il se dit des galéres & des bâtimens de bas bord qui ont une ancre à quatre bras & signifie *lever l'ancre.* [Les galeres commencent à serper.]

SERPETTE, ou *serpéte*, *s. f.* Petit instrument à manche de bois avec une alumelle un peu recourbée qui sert aux vignerons & aux vendangeurs. [Une bonne serpette, une serpette bien-faite.]

SERPILLE'RE, *s. f.* Morceau de toile qui par devant entoure tout le haut de la boutique des merciers & de plusieurs autres marchands. [Mettre la serpillere, oter la serpilere.]

SERPOLET, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de petite herbe odoriférante, qui, à ce qu'on croit, a été apellée *serpolet* parce qu'elle rampe presque à terre. Il y a du serpolet cultivé & du serpolet sauvage qui croît sur les montagnes. L'un & l'autre de ces *serpolets* est chaud.

SERRAIL, *s. m.* Lieu à Constantinople où le grand Seigneur tient ses femmes. Le palais où sont les femmes du grand Seigneur qui sont tres-belles, qui n'ont toutes pour veuë que de s'en faire aimer, qui sont servies & gouvernées par des Eunuques noirs. C'est aussi dans le serail qu'on éleve les enfans pour les grandes charges de l'Empire. Voiez *Eriot*, *Empire Otoman.*

* *Serrail.* Lieu où il y a plusieurs Courtisannes. Lieu où il y a plusieurs filles de mauvaise vie. [Sa maison est un petit serrail.]

* *Serrail.* Toutes les femmes du grand Seigneur. Toutes les Courtisannes & les maitresses de quelque Grand. [Son serrail le suivoit par tout.]

SERRE, *s. f.* *Terme de Jardinier.* C'est l'endroit du jardin où l'on met les orangers pour les conserver. [Une belle serre. Mettre les orangers dans la serre.]

Serre. *Terme de Fauconnier.* Ce mot se dit des oiseaux de proie & autres pareils & veut dire mains & doigts d'oiseau de proie. [L'aigle fondit sur le moineau, & le tenant sous ses *serres*, elle l'enleva & le porta dans son aire à ses aiglons.]

† * *Avoir de bonnes serres.* Cette façon de parler se dit des personnes. C'est à dire, quand on a quelque chose de quelcun, le tenir bien & ne le pas rendre. Ainsi on dit. [De tous les animaux à deux piez qui volent impunément, les Procureurs sont ceux qui ont les meilleures *serres.*]

Serré, *serrée*, *adj.* Voiez *plus-bas.*

SERRE-FILE, *s. m.* C'est le dernier soldat de la file. C'est aussi le dernier rang d'un bataillon, qui en termine la hauteur & en forme la queüe. [Quand on a doublé les rangs en avant le bataillon se remet par *le serre-file.* Par *serre-file* remettez vos rangs.]

Serre-demi-file, *s. m.* C'est le dernier soldat de la demi-file. C'est aussi le rang du bataillon qui termine la moitié de la hauteur du même bataillon. [A droit par *serre-demi-files*, doublez vos rangs en arriere. Voiez *Martinet*, *Exercice pour l'Infanterie.*]

Serrer, *v. a.* Mettre une chose en quelque endroit pour la garder, la conserver, & ne la pas dissiper, & s'en servir en tems & lieu. [Serrer de l'argent. Serrer les pailles.]

Serrer. Lier fortement. [Serrez cela davantage.]

Serrer. Presser. [Serrer la main. Vous savez que c'est Aristote, me dit-il, en me serrant les doigts. *Pascal*, *l.* 4.]

* *Serrer les escadrons.* [Il leur commanda de *serrer leurs escadrons.* C'est à dire, de les aprocher plus prés les uns des autres.]

* *Serrer quelcun de prés.* C'est le pousser vivement.

* Les deux mers venant à *serrer* la terre des deux côtez font une langue. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 1. C'est à dire, venant à presser & à rétrécir la terre.

* *Serrer.* *Terme de Manége.* Faire qu'un cheval ne s'élargisse pas trop. [Votre cheval marche trop large, il le faut serrer. On dit aussi, *Cheval qui se serre trop*, ou *Cheval qui se serre*, C'est à dire, qui ne s'étend pas assez à une main, ou à l'autre. Quand un cheval se serre trop il le faut aider du gras des jambes. On dit aussi, *Serrer la demi-volte*, C'est faire revenir le cheval sur la ligne de la passade, ou sur le terrain où il a commencé la demi-volte.]

* *Serrer.* *Terme de Mer.* Ce mot se dit *en parlant du vent.* C'est prendre l'avantage du vent de côté, bouliner. [Les flotes ne firent autre chose que chicaner le vent *en le serrant* de fort prés pour le gagner l'une sur l'autre. *Guillet*, *Navigation.*]

Serré, *serrée*, *adj.* Qui est mis en quelque endroit pour être conservé, & gardé. [Argent serré. Bourse serrée. Pailles serrées.]

Serré, *serrée.* Lié. [Bras serré. Jambe trop serrée.]

Serré, *serrée.* Ce mot veut dire *pressé*, aproché les uns auprés des autres. [Un corps d'Infanterie *serré* dans ses rangs. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 2. Ils faisoient des portiques dont les colonnes étoient fort *serrées.*]

Serré, *serrée.* Ce mot se dit de la toile & de quelque autre ouvrage qu'on travaille sur le métier. C'est à dire, bien batu & bien croisé. [Toile bien serrée.]

* Avoir le *cœur serré* de douleur. *Ablancourt*, *Tac.* Etre beaucoup afligé.

* Cela me *serre* le cœur. *Scaron.* C'est à dire, cela me fâche fort.

SERRURE, *s. f.* Ouvrage de *serrurier* qui est de fer poli qu'on atache à une porte par dedans, qui sert à fermer & à ouvrir la porte par le moien d'une clef & qui est composé d'une forure, d'un pêle, ou d'un péne, d'un rateau, d'un foncet, & de sa garniture,

ture, &c. [Une bonne serrure. Une belle serrure. Une serrure bien, ou mal faite. Crocheter une serrure. Brouiller une serrure. Ouvrir une serrure. Faire une serrure à basse, à péne dormant.]

Serrurerie, *s. f.* Métier, commerce & travail de *serrurier*. [Depuis neuf ou dix ans jusques à cette année 1679. la serrurerie n'a jamais été si bonne qu'elle est à Paris parce qu'on n'y a jamais plus bâti qu'on a fait depuis ce tems là, & qu'on fait encore présentement.]

Serrurier, *s. m.* Artisan qui travaille en fer, qui fait de toutes sortes de clefs, de serrures, de potences de fer, de ferrures de cofres forts, &c. [Un habile serrurier.]

SERTI, *sertie*, *adj.* *Terme de Lapidaire* qui veut dire *enchassé*. [Diamant serti.]

SERVAGE, *s. m.* Ce mot est un peu vieux & en sa place on dit ordinairement *servitude*.

[M'étant sauvé du plus rude *servage*
Qui tint jamais un généreux courage
Je m'estimois. *Voiture*, *Poësies*.]

Servante, *s. f.* Fille, ou femme qui est à gages & qui sert en qualité de domestique. [Avoir une jolie servante.]

Servante. Ce mot est un terme de civilité qui entre fort dans le commerce & dont se sert une femme pour témoigner à quelque personne qu'elle a du panchant à lui rendre quelques bons ofices parce qu'elle l'estime. [Vous direz à votre maître que je suis bien sa servante. Je suis, Monsieur, votre tres-humble servante.]

† *Servante*. Ce mot entre dans quelques façons de parler de raillerie. [Ah! tres-humble servante au bel esprit, ce n'est pas là que je vise. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes*, *scene prémiere*. C'est à dire, je me mets fort peu en peine de bel esprit, je me soucie peu de bel esprit, je n'y prétends rien, mon but n'est pas là.]

SERVELAT. Voiez *Cervelat*.

SERVIABLE, *adj.* Oficieux. [Il est serviable. C'est une fille fort serviable.]

Serviablement, *adv.* D'une maniere serviable. Un Auteur anonime a écrit. [Il a fait cela le plus *serviablement* du monde. J'ai consulté cette façon de parler à d'habiles gens qui me l'ont tous condannée. Ils prétendent qu'il faut dire, il a fait cela le plus *oficieusement* du monde, ils ne peuvent soufrir le mot de *serviablement*. Ils soutiennent qu'il n'est pas François.]

Service, *s. m.* Servitude. Condition où est une personne qui sert. [Etre en service. Se mettre en service. Entrer en service. Quitter le service. Sortir de service. Etre hors de service.]

Service. Ce mot se dit entre gens qui servent par quartier chez les Grans & veut dire *quartier de service*. [Je suis de service chez Monsieur.]

Service. Ofice bon, ou mauvais qu'on rend à quelcun. [Il lui a rendu un méchant service auprés du Roi. Rendre de tres-bons services, de tres-solides services à quelcun.]

Service. Action de servir, bon ofice. Tout ce qu'on peut faire pour bien servir quelcun. [Ofrir ses trés-humbles services à quelcun. Présenter ses services à quelcun. Faire ofre de ses services. Rendre service à une personne.]

Service. Ce mot se dit en *Terme de Jeu de Paume*. C'est l'action de celui qui jette la balle sur le toit pour être reçuë par ceux qui joüent. [C'est un homme qui a un bon service. Avoir un mauvais service.]

Service. Ce mot se dit *en parlant de festin*, ou d'autre bon repas. C'est relever les plats qu'on a servis & en servir d'autres où il y ait changement de viande. [Nous avons été servis à trois services.]

Service. Ce mot se dit *en parlant de vaisselle*. C'est toute la vaisselle qu'il faut pour servir sur table. [Un beau service de vaisselle d'argent. Un service de vermeil doré. Il a un service de vaisselle d'argent qui vaut dix mile écus.]

Service. Ce mot se dit *en Terme d'Eglise*. Ce sont des prieres & une grand' Messe pour un mort. [Faire dire un service à un ami.]

Service. *Terme d'Eglise*. Ofice divin, cérémonies qu'on pratique en célébrant l'ofice divin. [On fait bien le service dans toutes les paroisses de Paris. Le service est dit.]

SERVIETTE, *s. f.* Linge ourlé, long d'environ une aune & large de trois quartiers, ou environ qu'on plie proprement, qu'on met sur l'assiette lorsqu'on veut faire quelque repas & dont on se sert lorsqu'on mange. [Grosse serviette. Serviette fine, faire des serviettes. Changer de serviette à chaque service.]

Serviette à essuier les mains. C'est une serviette qu'un maitre d'hotel jette sur les mains de ceux qui ont lavé. [Une serviette à essuier les mains fort blanche.]

SERVILE, *adj.* Qui sent le valet, l'esclave, qui est bas & rampant. [Action servile. Avoir des manieres basses & serviles. Le monde est plein d'ames basses & serviles.]

Servilement, *adv.* D'une maniere servile. D'une maniere basse & servile. [Agir servilement.]

Servir, *v. a.* Rendre service. Assister. [Servir le Roi. Servir sa patrie. *Vau. Rem.* Le médecin sert les malades. *Vau. Rem.* Servir fidélement un ami, un maître, &c.]

Servir. Ce mot se dit de Dieu, & veut dire, adorer, révérer & honorer Dieu par toutes sortes d'actions de Religion. [On ne sauroit assez faire de réfléxion sur cette vérité qu'on est obligé à servir Dieu & aimer son prochain de tout son cœur.]

Servir. Ce mot se dit en parlant de Messe & veut dire aider le Prêtre à dire la Messe. [Servir des Messes. Servir la Messe.]

Servir. Ce mot se dit ordinairement dans un sens *neutre* en parlant de festin & de repas. C'est mettre sur table les plats lors qu'on est prêt à dîner, ou à souper. [Dites au maître d'hotel qu'on serve. On commence à servir.] On dit aussi dans un sens actif. [*Servir un plat*. C'est

mettre

mettre un plat sur table. Servir à dîner. *Pascal*, *l.* 2.]

Servir, *v. a.* Ce mot se disant entre gens qui sont à table, signifie présenter de la viande, ou autre chose à une personne. [Ils se mirent à table avec lui & lui servirent du veau. *Ablancourt*, *Retorique*, *liv.* 4. *c.* 3. Servez cela à Monsieur un tel.]

Servir à table. Ces mots se disent des laquais & autres valets. C'est donner à boire à ceux qui sont à table, leur changer d'assiette; &c.

Servir. Ce mot se dit en parlant d'amour & de Dames, & veut dire, donner à une Dame de qui on a les dernieres faveurs tout le plaisir qu'elle peut souhaiter.

[Silvie
Se laisse aimer par ses laquais
Et dit qu'elle en est mieux servie. *Gon. Epi. l.* 2.]

Servir. Ce mot *en parlant de Dames* signifie aussi chercher à plaire aux Dames par mile ofices galans, les défendre, les soutenir. [Il est glorieux à un honnête homme de servir les Dames. Les Chevaliers errans couroient par le monde pour servir les Dames.]

Servir Ce mot se dit *en Termes de Jeu de Paume* C'est jetter une bale sur le toit pour être reçuë par ceux qui joüent. [C'est à Monsieur à servir.]

Servir. Ce mot se dit *en Terme de Guerre* en parlant de la grosse artillerie & de baterie de canon. [Servir bien le canon. Servir bien une baterie, c'est la faire tirer comme il faut, c'est avoir soin qu'elle tire bien, qu'elle tire beaucoup.]

Faire servir. Termes de Mer. C'est mettre à la voile, ou porter quelque voile particuliere. [Aprés avoir demeuré en panne tout le matin nous fimes servir sur le midi. Faire servir la misaine. Faire servir la grande voile. *Guillet*, *Termes de Navigation.*]

Servir, *v. n.* Etre utile en quelque chose à quelcun, ou à quelque chose. Etre propre, être convenable. [Cela sert à plusieurs choses. *Vau. Rem.* Cette action servira à sa gloire & à sa fortune. *Ablancourt.* Servir de guide à quelcun. *Ablancourt.* Servir de garde à quelcun. *Ablancourt.* L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut*]

Se servir, *v. r.* Se rendre des services à soi-même. Se faire tout ce qu'il faut soi-même sans le secours de personne. S'aider de quelque chose qu'on posséde. [Le vilain est riche & cependant il aime mieux *se servir lui-même* & croupir dans l'ordure que d'avoir une servante de peur de la nourrir, & de lui donner quelques petits gages. Ceux qui ont du bien & qui *s'en servent* en honnêtes gens ne sauroient estre assez estimez.]

Se servir. Se prévaloir de quelque chose. S'aider de quelque chose, ou de quelcun. Emploïer. [Se servir de l'autorité de ses amis. *Ablancourt.* Quel avantage peut-on tirer d'avoir de l'esprit si on ne sait pas s'en servir à se faire aimer. *Le Chevalier de Méré.*]

SERVITES, *s. m.* Sorte de Religieux d'Italie qui suivent la Régle de Saint Augustin. Ils portent une robe noire avec un scapulaire de même couleur, & par dessus cela, un manteau noir. [*Fra Paolo* qui a ecrit si agréablement l'histoire du Concile de Trente est un des plus illustres Péres de l'ordre des Servites.]

SERVITEUR, *s. m.* Celui qui sert en qualité de domestique. [Je ne suis & ne serai jamais *serviteur* de personne.]

Serviteur. Ce mot n'est souvent qu'un terme de civilité dont un homme se sert pour marquer qu'il estime, ou qu'il a quelque passion pour une personne, & que dans cette veuë il est prêt de rendre quelque bon ofice à cette personne. [Je suis le tres-humble *serviteur* des honnêtes gens.]

† *Serviteur.* Ce mot se dit quelquefois en raillant pour faire voir qu'on ne se soucie pas d'une personne, qu'on ne se soucie pas de ce qu'on dit, qu'on ne le croit pas. Exemples. [Trés-humble serviteur au bel esprit. Serviteur, c'est un fourbe, je le connoi, & je ne m'y fie point quoi qu'il puisse dire.]

† *Serviteur.* Ce mot se dit en parlant à de petis enfans & veut dire *révérence*. [Faites *serviteur* à Monsieur, C'est à dire, baisez la main & faites lui la révérance.]

Servitude, *s. f.* C'est un réglément du droit des gens par lequel contre l'ordre de nature qui nous a tous créez libres une personne est sujette à une autre. Service. [Il n'y a rien de si misérable, ni de si crüel que la servitude. *Patru*, *plaidoié* 3.

Qu'il est doux d'être libre & que la *servitude*
Est honteuse à celui qui peut être son Roi.
Mai. Poës.]

Servitude. Terme de Droit & de Coutume. Charge établie, ou qu'on veut établir sur quelque maison, ou sur quelque héritage. [Etablir une servitude. Imposer une servitude. Eteindre & amortir une servitude. *Loiseau*, *Traité du deguerpissement*, *l.* 5.]

SES.

SESSION, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de Conciles & veut dire *séance*, partie de Concile. [En la session vingt & uniéme, voici comme parle le Concile. *Patru*, *plaidoié* 5. Le Concile de Trente en la session vingt-cinquiéme veut que les élections soient sécrettes. *Patru*, *plaidoié* 16.]

SESTERCE, *s. m.* C'est une sorte d'ancienne monoie Romaine. Il y a le petit & le grand sesterce. *Le petit sesterce* valoit deux sous un denier & un peu plus de notre monoie. Voiez *Bouteroüe*, *Traité des monoies de la premiere Race de nos Rois*, *p* 97. D'Ablancourt, *Tacite*, *Table des termes anciens* dit que le petit sesterce ne valoit que dix-huit deniers

deniers de notre monoie, & que *le grand sesterce* en valoit mile petis, ce qui revient à vingt-cinq écus, & plus.

SET.

Setie, *s. f. Terme de Mer* que les Grecs & les Turcs donnent à une barque.

Sétiéme, *adj.* Nom de nombre ordinal. [Il est le sétiéme. Elle est la sétiéme.]

Sétiéme, *s. f. Terme de Jeu de Piquet.* Ce sont sept cartes de même couleur & qui se suivent. [Avoir une sétiéme.]

Setier, *s. m.* Ce mot en parlant de la mesure de Paris. C'est douze boisseaux. [Le sétier de blé n'est pas fort cher présentement.]

Sétier. Terme de Jaugeur. C'est la mesure de huit pintes. C'est une marque qui est sur la jauge & qui vaut huit pintes. [Les sétiers sont marquez sur les jauges.]

Séton, *s. m. Terme de Chirurgie.* Espece de piquure qui se fait au cou par le moien de laquelle on passe au travers de la peau du chignon du cou un fil de coton, retors en quatre ou cinq doubles. [Avoir un séton. Faire un séton à quelcun.]

SEU.

Séve, *s. f. Terme de Jardinier.* Suc, ou graisse de la terre qui monte entre les écorces des arbres.

Séve. Ce mot se dit du vin & veut dire *verdeur.*

[Oui, je gagerois bien que chez le commandeur
Vilandri priseroit sa *séve* & sa verdeur.
Dépreaux, Satire.]

Sévére, *adj.* Qui a de la sévérité. Rigide & exact. Crüel. Austere. [Homme sevére, pére sevére. Juge sévére. Vertu sévére.

La sévére loi
Qui peut tout sur mes jours ne peut rien sur ma foi. *Habert, Temple de la mort.*

Si on étoit si sévére à exclure les Prêtres de l'autel il n'y auroit pas un si grand nombre de Messes. *Pascal, l. 6.*]

* † *Visage sévére. Voit. l. 23.* C'est à dire, qui marque une personne sévére.

Sévérement, adv. Avec sévérité, d'une maniere rigide & sévére. [Traiter quelcun sévérement.]

Sévérité, s. f. Rigueur. Conduite austére, rude & rigide. [Une grande, une extréme, une fâcheuse sévérité. Une sévérité insuportable. User de sévérité envers quelcun. Il exerçoit une grande sévérité envers ceux qui dépendoient de lui.]

Seuil, *s. m.* C'est la partie inférieure d'une porte. [On la tüé sur le seuil de sa porte.]

Seul, *seule, adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie *unique.* Qui n'a personne avec lui, qui n'est acompagné de personne. [La foiblesse est le *seul* défaut qu'on ne sauroit corriger. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucaut.* Malheur à celui qui est seul. Je ne suis jamais moins seul que quand je suis seul. Monsieur est seul. Madame est toute seule. Il a été seul tout le jour.]

Seul à seul, adv. Seul contre seul.

[Hé bien! nous nous verrons seul à seul chez Barbin. *Moliere.*]

Seulement, adv. [Dieu demande *seulement* de nous que nous l'adorions de tout notre cœur & que nous aimions notre prochain comme nous-même. C'est à Dire, Dieu ne demande que cette seule chose.]

Non seulement. [Non seulement d'Ablancour étoit un excellent esprit, mais c'étoit aussi une belle ame, qualité qui est assez rare dans la plupart de Messieurs les Auteurs.]

† *Seulet, seulette, adj.* Ce mot est vieux & ne peut entrer que dans le comique. Si bien que Voiture n'est pas à imiter lors qu'il a dit dans des stances qui ne sont pas burlesques.

[Le jour que vous aiant *seulette* rencontrée.]

Seur, *seure, adj.* Prononcez *sur, sûre.* C'est à dire, certain, assuré, qui n'est point dangereux. [Opinion seure. *Pascal, l. 5.*

C'est un coup seur.
C'est un homme seur.
Il est seur de son fait.
C'est joüer à jeu seur]

Seur, s. f. Voiez *sœur.*

Seurement, adv. Prononcez *sureman.* En sureté, en assurance. Assurément, certainement. [Votre argent sera *seurement* entre les mains d'un homme de bien, mais ou trouvera-t-on cet homme de bien dans ce maudit siécle? Cela arrivera seurement.]

Sevrer, *v. a.* Ce mot se dit des *enfans* & des petits des animaux qui tetent & qui sont domestiques. C'est empecher que les enfans, ou les petits des animaux ne tettent.

[*Sevrer* un enfant. *Ablancourt.* Sevrer un poulain. *Soleisel.* Sevrer un veau.]

† * *Se sevrer des plaisirs* où l'age nous convie. C'est à dire, s'abstenir des plaisirs où l'âge nous invite.

† * Je suis *nouveau sevré* sur le mont des neuf sœurs. *Dépreaux, Satire 1.* C'est à dire, qu'il n'y a pas longtems que je suis Poëte.

Seureté, *s. f.* Prononcez *sureté* & même il n'y auroit pas grand mal quand on l'écriroit comme il se prononce. *Sureté* signifie assurance. Précaution.

[Opinion qui peut être suivie en seureté de concience. *Pascal, l. 6.*

Il demanda s'il y avoit *suretez* pour tous. *Ab Rét. l. 2*]

Prendre ses suretez. Abl. C'est à dire, prendre ses précautions & ses assurances. [Contre cét accident j'ai pris mes seuretez. *Moliere.*]

SEX.

Sexagénaire, *adj.* Qui a soixante ans. [Il est sexagénaire. Elle est sexagénaire.

O! que cela doit plaire,

De

De voir un goguenard presque sexagénaire.
Moliere.]

Sexagénaire, s. m. Qui a soixante ans. [Un vieux sexagénaire.]

SEXAGE'SIME, *s. f. Terme d'Eglise.* C'est le Dimanche qui est huit jours avant le Dimanche gras.

SE'XE, *s. m.* Mot qui vient du Latin. Nature du mâle, & de la femelle qui distingue un séxe de l'autre. [Les séxes n'ont été donnés que pour la génération. *La Chambre.*]

Séxe. Ce mot joint à un pronom possessif signifie indiférenment les hommes, ou les femmes & n'est déterminé à l'un de ces séxes que par les personnes qui parlent, ou de qui on parle. [Cléopatre étoit une des plus acomplies Princesses de son séxe. *Cousin, Histoire Romaine.*]

* *Séxe.* Femmes & filles. [Aimer le séxe. *Ablancourt.*

Le *séxe* aime à joüir d'un peu de liberté.
On le retient fort mal avec l'austérité.
Moliere.
Oui, la meilleure femme en malice est féconde
C'est un *séxe* engendré pour danner tout le monde.
Je renonce à jamais à ce *séxe* trompeur
Et je le donne tout au diable de bon cœur.
Moliere.]

* *Le beau séxe.* Les filles & les femmes.
[Tout le beau *séxe* vous admire.
Mai. Poë.]

SEXTES', *s. f. Terme d'Eglise,* qui n'a point de singulier & qui veut dire une des sept heures canoniales. [Mes sextes sont dites.]

S E Z.

SE'ZE. Nom de nombre indéclinable. [Ils sont séze. Elles sont séze.]

Séze. Ce mot se met quelquefois pour *séziéme.* [On dit que dés *le séze* Janvier précédent; &c. *Patru, plaidoié 5.*]

Les séze, s. m. On apelloit ainsi durant la ligue les séze quarteniers de Paris qui étoient si zelez pour la ligue & dont quatre furent pendus. [Les séze marchoient quatre à quatre reduits au nombre des Apôtres & habillez de même. Voiez *le Catolicon d'Espagne au commencement.*]

In séze. Terme de Libraire & d'Imprimeur. Sorte de petit livre dont la feuille a séze feuillets. [C'est un petit *in séze.* C'est un grand *in séze.*]

Séziéme, adj. Nom de nombre ordinal. [Il est le séziéme. Elle est la séziéme.]

S G R.

SGRAFIT, *s. m.* Mot écorché de l'Italien *sgraffito. Terme de Peinture.* C'est une maniere de peindre de blanc & de noir, mais qui ne se fait qu'à fresque, & se conserve à l'air. Le *sgrafit* est une sorte de peinture qui est dessein & peinture tout ensemble, & on ne se sert du *sgrafit* que pour embélir les façades des palais & autres belles maisons. Voiez *Vasari, Traité de la Peinture, tome 1. c. 26. degli sgraffiti delle Case.*

S I.

SI. Sorte de *conjonction conditionnelle* qui régit l'indicatif ordinairement.
[Si j'avois deux cœurs, j'en aurois un pour vous. *Racine, Berenice, a. 2. s. 3.*]

Si. Cette conjonction étant emploiée au premier membre d'une période, peut bien être emploiée au second, joint au premier par la conjonction *&*, mais il est plus-élégant au lieu de repéter la particule *si*, de mettre *que.* Exemple. [*Si* nous sommes jamais heureux, & *si* la fortune se lâsse de nous persécuter, nous ferons, &c. Il est beaucoup meilleur de dire, *& que la fortune se lâsse, nous, &c.* Mais il faut mettre le verbe du second membre au subjonctif. *Vau. Rem.*]

Si. Cette particule étant conditionnelle ne se mange devant aucune des cinq voielles, si ce n'est devant *i,* encore n'est-ce que devant ces deux mots *il* & *ils.* Exemple. [S'il fait cela, s'ils viennent; car on ne dira jamais *s'implorant* pour dire *si implorant, s'aprés* cela pour *si aprés* cela. *Vau. Rem.*]

Si. Cette particule prise pour *tellement* veut un *que* aprés elle.
[Iris fait *si* mal tant de choses
Qu'on ne sauroit loüer ce qu'elle fait de bien.
Gon. Epi. l. 2.]

Si. Cette particule prise pour *tellement* doit êre repetée devant deux épitétes qui se suivent immédiatement. [Il est *si* généreux & *si* honnête qu'on ne se peut défendre de l'aimer. Il seroit ridicule de dire il est *si généreux & honnête,* &c]

Si. Particule qui se met pour *si est-ce que.* Exemple. [*Si* dirai-je en passant que. *Vau. Rem.*]

Si. Particule qui signifie *avec tout cela,* mais qui en ce sens est hors d'usage. [J'ai remüé ciel & terre & *si* je n'ai pû en venir à bout. Aujourdhui on diroit *& avec tout cela* je n'ai pû en venir à bout. *Vau. Rem.*]

Si. Cette particule signifie quelquefois autant *qu'ouï.* [Les uns disent que *si* & les autres que *non. Scaron, Poësies.*]

Si bien que. Sorte de *conjonction* qui régit l'indicatif & qui veut dire *de sorte que, tellement que.* Exemple. [Tu m'as rendu amoureux de toutes les femmes sans qu'une seule soit amoureuse de moi, *si bien qu'il* me faut trouver mile inventions pour en joüir. *Ablancourt, Lucien.*]

Si est-ce que. Ces mots signifient *toutefois,* mais ils sont un peu vieux & il y a des gens qui parlent bien & qui ne les peuvent soufrir au moins dans un stile un peu raisonnable. [Encore que les équivoques soient fréquens en notre langue, *si est-ce qu'*il faut prendre garde que. *Vau. Rem.*]

Si, s. m. Terme de Musique. C'est une des sept principales voix de la musique. [C'est un *si.*]

SIA.

SIAGE, ou *sciage*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit. On dit. [*Bois de siage.* C'est à dire, du bois débité avec la sie.]

SIATIQUE, ou *sciatique*, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est une goute qui vient aux hanches. [Avoir une siatique.]

SIB.

SIBILE, *s. f.* Celle qui étoit inspirée d'un esprit divin qui la faisoit profétiser. [Il y avoit dix fameuses Sibiles qui ont prédit diverses choses, comme il se peut voir dans *le livre premier des Institutions de Lactance.*]

SIC.

SICLE, *s. m.* Monoie des Juifs d'argent pur. [Les prémiers sicles des Juifs furent fabriquez dans le désert. *Bouteroüe, traité des monoies, p. 15.*]

SIE.

SIE, ou *scie*, *s. f.* L'un & l'autre s'écrit. Instrument dont on se sert pour sier le bois, la pierre, ou le marbre. [Une sie à sier de long. Une sie dentellée. Une sie à débiter. Une sie à main.]

SIE'CLE, *s. m.* C'est un espace de cent ans. [Il a presque vécu un siécle entier.]

Siécle. Age, tems. [L'histoire fabuleuse raconte qu'il y a eu quatre siécles, ou quatre âges, le siécle d'or, le siecle d'argent, le siécle d'airain, & le siécle de fer.]

* *Siécle.* Les gens du siécle.

[Le siécle est si vicieux
Cher ami qu'une courte vie
Est une faveur des cieux. *Mai. Poës.*]

* Notre siécle de fer m'a rendu négligent.
Gon. Epi. l. 2.

IL SIED. Sorte de verbe impersonnel qui veut dire *convenir*, être propre. [Cét habit lui sied mal, ou lui sied bien. On dit aussi cela lui séïoit bien, ou lui séïoit mal. On dit encore cela lui siera bien, cela lui sieroit mal. *Voiture, lettre trente-deuxiéme.*]

* *Il sied.* Ce mot se dit des mœurs. [Il sied mal à un pauvre d'être glorieux. *Vaugelas, Remarques.* C'est à dire, il n'est pas honnête, il est ridicule.] Voiez *séant.*

SIE'GE, *s. m.* Chaise, fauteuil, tabouret & autre pareille chose sur quoi on s'assied. [Prendre des siéges. Aportez ici des siéges. Donner des siéges. *Moliere.*

Les Dieux assis sur les étoiles
Ont un moins beau siége que vous.
Voiture, Poësies.]

Siége de cocher. C'est la partie qui est devant le carosse & où est assis le cocher. [Le cocher étoit sur son siége. Le cocher est décendu de son siége.]

Siége de selle à cheval. C'est le dessus de la selle du cheval. [Remplir le siége de bourre.]

* Paris est regardé comme *le siege* de l'Empire. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Siége. Ce mot se dit entre *Medecins*, & veut dire *le cu, le derriere.* [*Le trou du siége.* Voiez *Gorreus, Dictionarium Medicum, p.* 88.]

* *Siége.* Tribunal de justice. Juridiction. [Le Conseil de Barcelonne où tous les autres *siéges* ressortissoient, prétendit. *Patru, plaidoié 1.*]

Siége vacant. Ces mots se disent des Prélatures & veulent dire l'Archevêché, ou l'Evéché vacant. [Le Roi prend les revenus des Archevêchez & Evêchez, *le siége vacant.*]

* *Le Saint Siége.* C'est à dire, le Pape & le Clergé de Rome. [Il transfera le Saint Siége en Avignon. *Patru, plaidoié 4.*]

Siége. Ce mot se dit en parlant de *Guerre.* C'est le campement d'une armée qui s'est retranchée & fortifiée autour d'une place qu'elle veut emporter. [Faire le siége d'une place. Mettre le siége devant une place. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Presser vivement le siége. Lever le siége. Faire lever le siége. Se preparer à un long siege. Se rendre maître d'une ville par un siége. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* Enfin cette beauté m'a la place renduë
Que d'un *siége* si long elle avoit défenduë,
Mes vainqueurs sont vaincus.
Mal. Poë. l. 5.

Siéger, *v. a.* Ce mot pour dire *assiéger* ne vaut rien. *Vau. Rem.*

SIEN, *sienne*, *adj.* C'est une sorte de pronom possessif qui ne se met point devant les substantifs. Ainsi on ne dira pas. [Un *sien* parent l'est venu voir, mais *un de ses* parens l'est venu voir.] Ce pronom *sien* se met avec l'article sans nom. Exemple. [J'ai trouvé des gans mais ce ne sont pas *les miens*, ce sont *les siens.*]

Sien, *s. m.* Ce mot veut dire *bien de fortune.* [Chacun le *sien* n'est pas trop.]

SIENS, *s. m.* Ceux qui sont de notre parti. Ceux que nous favorisons. Ceux qui nous apartiennent. Ceux que nous commandons.

[Amour rend tous *les siens* heureux.
Voiture, Poësies.

César envoia ses chaloupes au secours *des siens.* *Ablancourt, Commentaires de César.*]

SIENCE, ou *science*, *s. f.* L'un & l'autre s'écrit. C'est une connoissance claire & certaine de quelque chose. [Les Pirroniens soutiennent qu'il n'y a point de sience mais les Pirroniens sont foux.]

Sience de vision. Termes de Téologie. Connoissance par laquelle Dieu voit toutes choses comme existentes dans les diférens tems. C'est à dire, les choses qui ont été, qui sont & qui seront.

Sience d'intelligence. Termes de Téologie. Connoissance par laquelle Dieu voit les choses qui seront & qui peuvent être.

Sience moienne. Termes de Téologie. Connoissance par laquelle Dieu voit les choses contingentes.

Sience.

Sience. Doctrine, savoir, erudition. [Avoir de la sience. Vossius avoit une sience profonde]

† * *Sience.* Adresse. [Avoir la sience de gagner sa vie.]

Sientifique, adj. Plein d'erudition, qui renferme de la sience. [Discours sientifique.]

Sientifiquement, adv. Doctement, savanment. [Parler sientifiquement.]

SIAGE, ou *sciage.* Voiez plus haut.

Sier, ou *scier, v. a.* L'un & l'autre s'écrit mais le *c* ne se fait pas sentir dans la prononciation C'est couper du bois, de la pierre, ou du marbre avec la sie. [Sier du bois. Sier de la pierre. Sier du marbre.]

Sier, soier, v. a, Terme de moissonneur. Ces mots veulent dire *couper le blé* & autres grains avec la faucille. Quelques laboureurs d'autour de Paris disent *soier*, mais les honnêtes gens qui parlent bien disent & écrivent *sier.* [Cette herbe ne remplira jamais la main du moissonneur qui *sie* le blé. *Port-Roial, Pseaumes 128. v. 6.* Sier l'orge. *Ablancourt.*]

Sier, v. n. Terme de Mer. C'est virer un bâtiment de bas bord à force de rames. [Quand les matelôs qui conduisent une felouque veulent changer tout à coup de route ils ne s'amusent pas à *sier.*]

Sieur, ou *scieur, s. m.* Ouvrier qui gagne sa vie à sier. [Sieur de long. Ouvrier qui sie le bois en long & posé sur de hauts treteaux.]

Sieur, s. m. Diminutif de *Monsieur. Sieur* signifie aussi quelquefois *Seigneur.* Ainsi on dit. [E'cuier *Sieur* d'un tel lieu.]

Sieur. Ce mot se dit quelquefois par mépris & par raillerie. [Connoissez vous le Sieur Gui Guillot, il fait rage en medecine. C'est un second esculape que *le sieur* Gui Guillot.]

Sieur. Ce mot se dit quelquefois par modestie & en parlant de soi. Ainsi Messieurs Ablancourt, Dépreaux & d'autres honnêtes gens ont mis à la tête de leurs ouvrages, traduction du Sieur d'Ablancourt. Œuvres du Sieur D. & en éfet cette sorte de titre sent bien plus l'honnête homme que celui de *Monsieur* dont neanmoins se qualifient plusieurs auteurs cancres, mais qui ne s'écrira, ô siecle, ô mœurs, ô sotise du tems.

SIEURE, *scieure.* Voiez *Siûre.*

SIF.

† SI FAIT, ou *si fét.* Sorte d'*adverbe* qui veut dire *pardonnez moi* ouï & qui a cours dans le bas stile. [Vous ne me connoissez pas. *Siféte* je vous connoi. *Moliere,*]

SIFLEMENT, *s. m* Certain bruit qu'on fait en siflant. [Il se fait un siflement quand on soufle dans le trou d'une clé. *Roh. Phis.* Par des *siflemens* & des batemens de piez & de mains on les chassoit de la chaire. *Maucroix, Schisme, l. 2.*]

Sifler, v. n. C'est desserrer tant soit peu les dens & presser de telle sorte les levres en les entrouvrant un peu qu'on fasse sortir de sa bouche par le moien de son haleine un certain son grele & delié qui sert d'ordinaire à témoigner quelque mouvement de l'ame. C'est aussi faire quelques siflemens avec un siflet.

[J'ai cru qu'un tel ne savoit rien
Mais j'en découvre la sience.
Et je trouve qu'il *sifle* bien *Gon. epi.*]

Sifler. Ce verbe est aussi quelquefois *actif*, & alors il signifie *chanter, chanter en siflant.*

[En marbre, en airain on les grave
Quand on les éface en papier,
Et jusqu'au merle d'un fripier
Il *les sifle* alors, & s'en brave.
S. Amant, Rome ridicule, stance C.]

* Il n'y a qu'*à sifler & à remüer les doigts.* C'est à dire, C'est une chose fort aisée.

* *Sifler, v. n.* Ce mot se dit des dragons, des serpens, des vens & veut dire faire une sorte de siflement.

[La discorde à l'aspect d'un calme qui l'ofence
Fait *sifler* ses serpens. *Dépreaux Lutrin. c. 1.*]

* Il fait un vent de bise qui *sifle* comme tous les diables.

* *Sifler, v. a.* Se railler de quelcun, moquer une personne. [Si l'on vous sifle rabroüez les auditeurs. *Ablancourt. Luc.* ne m'ennuie pas davantage si tu ne veux être *siflé* comme un mauvais comédien. *Ablancourt. Luc.*

ses vers d'épitétes enflez,
Sont des moindres grimaux chez Ménage siflez.
Dépreaux. Satire 4.]

Siflet, s. m. Petit instrument à vent qui sert à sifler, qui est composé d'une embouchure, d'une lumiere & d'une pate. [Un joli siflet.]

Siflet de chaudronnier. C'est une sorte de flute qui a un rang de tuiaux de bois, ou de métal, dont le chaudronnier se sert pour sifler.

Sifleur, s. m. Celui qui sifle avec un siflet. [On n'entend à la foire que des sifleurs.]

† * *Sifleur.* C'est un maître de droit. Celui qui enseigne le droit en particulier & qui prépare les recipiendaires sur la Loi. [Le plus renommé de tous les *sifleurs* de Paris c'est Bocager, & le plus malotru & le plus obscur c'est le *Seigneur le Gendre du pais d'adieu sias.*]

SIG.

SIGELÉ, *sigelée, adj.* Mot qui vient du Latin *sigilatus* & qui se dit d'une certaine terre rouge & médécinale qu'on trouve en Portugal & en quelques autres païs & dont on fait des tasses & autres vases. On l'apelle terre sigelée parce qu'elle est marquée du seau du Seigneur sur les terres duquel on la rencontre. [La terre sigelée est astringente.]

SIGNAL, *s. m.* Ce mot se dit en *parlant de guerre.* C'est tout ce que font de concert des troupes de même parti pour s'avertir de quelque chose [Les *signaux* dont on a acoutumé de se servir à la

 guerre.

guerre ce ſont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étendards, le linge blanc, &c. Donner le ſignal. Donner un ſignal. *Vaugelas, Rem.*]

Signaler, v. a. Terme qui ſe dit par les ſergens du régiment des gardes & autres. C'eſt *écrire ſur le livre du ſignal* les marques qui font reconnoître un ſoldat, [Signaler un ſoldat. Soldat bien ſignalé.]

Se ſignaler, v. r. Se rendre remarquable par quelque belle action. [Se ſignaler dans les ocaſions. *Ablancourt.*]

Signalé, ſignalée, adj. Conſiderable, particulier, remarquable. [Vous leur ferez une faveur ſignalée. *Voit. l.* 41 Cette année fut ſignalée par diverſes acuſations. *Ablancourt, Tac.*]

SIGNATURE, *ſ. f.* C'eſt le ſeing & le parafe d'une perſonne. [Reconnoître la ſignature de quelcun.]

Signatures de Cour de Rome. Ce ſont de certaines expéditions de la Cour de Rome. [On n'ajoute point de foi aux ſignatures de la Cour de Rome ſi elles ne ſont verifiées par un ſimple certificat de deux banquiers. Voiez *l'ordonnance.*]

Signature. Terme d'Imprimeur. C'eſt la lettre de l'alphabet qui marque le feuillet.. [Voir les ſignatures d'un livre. Recourir aux ſignatures.]

Signe, ſ. m. Action qui ſe fait de la main, des yeux, de la tête, ou du corps pour faire entendre quelque choſe à une perſonne à cauſe de quelque ſujet qui eſt arrivé inopinément. [Faire ſigne de l'œil, de la main ou de la tête. Faire ſigne à quelcun. *Voit. l.* 9.]

SIGNE. Marque, ou témoignage. [Donner des ſignes de vie.]

† * Le bon homme dit qu'il a encore quelquefois des *ſignes de ſanté.*

Dicit ſeſe arrigere aliquando.

Signe. Terme de Médecin. C'eſt tout ce qui eſt preſent à nos ſens & découvre quelque choſe de caché. Ainſi le ſimptome eſt un *ſigne* de quelque maladie oculte. *Degori, termes de médecine.*

Signe. Termes de ſphere. C'eſt l'une des douze maiſons du ſoleil. [Tous les ans le ſoleil parcourt les ſignes & eſt un mois en chacun. Les Aſtrologues parlent de la nature & de la qualité des ſignes. Ils diſent qu'il y en a des mobiles, des fixes, & des communs, &c.]

Signe de croix. Termes de piété. Repréſentation qu'on fait d'une croix en ſe touchant légérement avec deux doigts le milieu du front, le bas de l'eſtomac, l'épaule gauche & puis la droite. [Faire le ſigne de la croix.]

† * Que je ferois faire aux races futures
Signes de croix deſſus vos avantures

Scar. Poëſ. C'eſt à dire, je ferois admirer vos grands exploits par la poſterité.

Signer, v. a. Mettre ſon nom avec ſon paraphe au bas de quelque écrit. [Signer une lettre, une procuration. Signer & parafer un interrogatoire, un recolement. Lettres ſignées ſur le replis & ſcellées du grand ſeau de cire verte.]

Signer. Terme de Vitrier. C'eſt à dire, *marquer.* [Signer le vetre.]

Signet, ſ. m. Terme d'Ecléſiaſtique Petit ruban qu'on met dans les breviaires & autres pareils livres pour ſervir de marques & aider à tourner le feuillet.

Signification, ſ. f. Terme de Grammaire. C'eſt à dire, le ſens d'un mot, ce qu'un mot ſignifie. [Expliquer la ſignification des mots. Il y a auſſi dans le droit un titre de la ſignification des mots.]

Signification. Terme de Palais. Copie qu'on fait donner par un ſergent d'un acte de Juſtice. Declaration qui ſe fait à quelcun d'un acte dans les formes de Juſtice. [Faire la ſignification d'un acte. *Patru, plaidoié.* 5.]

Signifier, v. a. Ce mot ſe dit des dictions particulieres & veut dire avoir un certain ſens. [Mot qui ſignifie une telle choſe.]

Signifier. Marquer, montrer, découvrir, faire connoître. [L'arc-en ciel *ſignifie* telle choſe Le Seigneur de la premiere maiſon *ſignifie* que, &c.]

Signifier. Terme de Palais. C'eſt donner copie de quelque acte de juſtice à ſa partie. [Signifier un arrêt. *Patru 1. plaidoié.*]

Signifier. Terme de Palais. Déclarer ſelon les formes de juſtice. [On lui a ſignifié cela à la requête du procureur du Roi]

S I L.

SILABE, *ſ. f.* Mot qui vient du grec, & qui veut dire aſſemblage. C'eſt un ſon formé d'une, ou de pluſieurs lettres. [Le vers feminin françois a toujours une *ſilabe* de plus que le maſculin. Prononcer une ſilabe.]

Silabique, adj. Terme de Grammaire gréque, qui ſe dit en parlant d'une ſorte d'augment & qui veut dire qui eſt acru d'une ſilabe. [*L'augment ſilabique* n'eſt autre choſe qu'un *e* ajouté à la tête de certains tems des verbes grecs qui commencent par une conſonne.]

SILENCE, *ſ. m.* Il conſiſte à ne point parler, à ne point découvrir ſes penſées par la parole, en un mot à ne point s'expliquer. [Le ſilence eſt le parti le plus ſeur de celui qui ſe défie de ſoi même. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Silence. Terme de Religieux & de *Religieuſes.* Il conſiſte à ne point parler enſemble dans un certain tems & dans de certaines heures de la journée. [Garder, obſerver, rompre le ſilence. *Port-Roial, Conſtitutions.*]

SILLAGE, *ſ. m. Terme de Mer.* C'eſt la trace du cours d'un vaiſſeau, le cours d'un vaiſſeau, le chemin d'un vaiſſeau. [Voila *le ſillage* du navire. Le pilote eſt ſeur du ſillage que ſon vaiſſeau peut faire chaque jour. Connoître le ſillage d'un vaiſſeau.]

SILLER, *v. a.* Fermer fréquenment les paupieres [Il ne fait que ſiller les yeux.]

Siller, *v. n.* Ce mot se dit en parlant des sourcils des chevaux & veut dire commencer à avoir les sourcils blancs ce qui arrive lors que le cheval a quinze ans, [Ce cheval *sille*. On dit aussi *cheval sillé*. C'est à dire qui a quinze ans & dont les sourcils commencent à blanchir.]

SILLET, *s. m. Terme de Lutier.* Ce mot se dit en parlant des instrumens à cordes. C'est un petit morceau de bois, ou d'ivoire qui va tout le long du bout du manche & sur lequel posent les cordes de l'instrument. [Mettre le sillet. Les sillets du tuorbe sont posez]

SILLON, *s. m. Terme de laboureur.* Planche de terre, moitié d'arpent de terre. [Labourer un sillon. Semer un sillon.]

* *Sillon.* Ce mot *au figuré* fait une belle idée & semble plus de la poesie que de la prose.

[la Déesse guerriere
De son pié trace en l'air *un sillon* de lumiere.
Dépreaux, Lutrin.
Il trace dans les airs un *sillon* lumineux.
Voiez *le poëme des noyers.*

SILLOGISME, *s. m. Terme de Logique* lequel vient du grec. C'est un raisonnement qui est renfermé dans trois propositions dont la premiere s'apelle *majeure*, la seconde, *mineure* & la troisieme, *la conclusion.* [Faire un silogisme. Ce silogisme n'est pas en forme.]

SILVAIN, *s. m.* Sorte de Dieu champêtre.

[En decouvrant tant de beautez
Le *Silvains* furent enchantez *Voit. Poës.*]

SILVESTRE, *s. m.* Nom d'homme. [Il y a eu trois Papes qui ont porté le nom de Silvestre.]

SIM.

† SIMAGRÉES, *s. f.* Mines & façons affectées. [Ce sont d'impertinentes simagrées. Faire des simagrees.]

SIMBOLE, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, marque, signe. [Le bleu est le simbole de la fidelité.]

Simbole. Ce sont les douze articles de la foi. [Aprendre le simbole. Savoir son simbole. Dire le simbole.]

Simbolique, adj. Qui tient du simbole. [Figure simbolique.]

Similaire, *adj. Terme d'Anatomie.* [Partie similaire. On apelle de ce nom la partie qui se peut diviser en parties qui aux sens paroissent semblables & de mesme espece. Ainsi au raport des sens les chairs se divisent en parties similaires.]

SIMILITUDE, *s. f.* Comparaison. [Une belle, une agreable similitude, La similitude peint & sert à mettre plus vivement les choses devant les yeux. Faire une similitude. Lors que la similitude est ingénieuse elle aporte un grand ornement au discours.]

SIMETRIE, *s. f.* Mot qui est originairement grec & qui veut dire *proportion.* C'est un raport de parité & d'égalité. *Perraut abregé de Vitruve p.* 40. [Il n'y a en cela nulle simetrie. Garder la simetrie. La simetrie plaît extrémement & rend les ouvrages charmans & agreables.]

SIMON, *s. m.* Nom d'homme. [Simon le magicien voulut achetter des Apôtres la grace de conferer le S. Esprit.]

Simonne, *s. f.* Nom de femme. [Simonne est belle & grande.]

Simonie, *s. f.* C'est par le moien des choses purement temporelles acheter des choses spiritüelles. C'est donner des choses spiritüelles pour des temporelles. C'est faire trafic des choses spiritüelles. [C'est une pure simonie. C'est une simonie visible. *Pas. l.* 6. Faire une simonie. Commettre une simonie. Empécher une simonie. *Pascal. lettre* 6.]

Simoniaque, *adj.* Qui tient de la simonie. [Une entremise simoniaque. *Patru, plaidoié* 4.]

Simoniaque, *s. m.* Qui fait une simonie. [S'il faloit se raporter à ce que Saint Tomas a écrit des bénéfices il y auroit bien des simoniaques. *Pascal, l.* 6.]

SIMPATIE, *s. f.* Mot qui vient du grec, & qui veut dire *conformité & raport d'humeur.* [Il n'y a nule *simpatie* entre un fat & un honnête homme.]

* La *simpatie* des cordes d'un luth qui sont à l'unisson. *Roh. Phis.*

* La *simpatie* de l'aimant avec le fer.]

Simpatique. adj. Qui a une certaine simpatie, qui tient de la simpatie. [Poudre simpatique. Ancre simpatique. *Roh. Phis.*]

Simpatiser, *v. n.* Avoir un raport d'humeur. [Simpatiser d'humeur avec quelcun. *Reg. Sat.* 2. Nous simpatisons vous & moi. *Mol. précieuses s.* 9.]

SIMPHONIE, *s. f.* Mot qui vient du grec & qui veut dire *harmonie.* [Une belle, une charmante, une agreable, une douce, une merveilleuse, une ravissante simphonie. Aimer la simphonie. Ecouter la simphonie. La simphonie charme, ravit, transporte.]

SIMPLES, *s. m.* Sortes d'herbes médicinales. [Aller chercher des simples. Les simples sont souverains contre le venin Voiez *Dioscoride* il a traité de la vertu des simples.]

* *Simples*, *s. m.* Bonnes gens qui ne rafinent pas sur les choses & qui se raportent à la foi & au sentiment d'autrui, de force choses. [Les simples & ceux qui n'aprofondissent pas les choses se contentent de ces preuves. *Pas. l.* 5. Abuser les simples. *Ablancurt, Luc.*]

Simple, *adj.* Ce mot se dit de Dieu & veut dire qui est pur & n'est nulement composé. [La nature de Dieu est tres simple. Dieu est un être tres-simple.]

Simple, *adj.* Ce mot se dit *des élémens* & signifie qui n'est point composé. [Les élémens sont des êtres fort simples. *Roh. Phis.*]

* *Simple, adj.* Ce mot se dit des habits & de quelques autres choses & veut dire sans ornement, sans parure, sans enjolivement. [C'est un habit tout simple]

* *Simple.*

* *Simple.* Ce mot se dit du stile, & veut dire sans élévation, sans ornement, naif & naturel. [Le stile de l'Evangile est extrordinairement simple. *Port Roial, Préface sur le N. Testament.*]

**Simple*, *adj.* Ce mot se dit des bénéfices, & signifie qui n'a point charge d'ame. [Bénefice simple. Bénéfice à simple tonsure. Les bénefices *simples* sont fort courus, les ânes les atrapent & les chevaux les courent.]

* *Simple*, *adj.* Qui n'a point de charge qui le distingue des autres. [Simple soldat, simple bourgeois, simple gentilhomme. Un Roi si renommé ne fut pas plus-somptüeusement enseveli qu'un *simple* homme. *Vau. Quin. l.* 10. Un simple commis. *Patru, plaidoié* 6.]

* *Simple.* Peu fin. Niais. [Il est un peu simple, elle est belle, mais elle est un peu simple.]

Simplement, *adv.* Seulement. [On demande si ce fils est exhéredé, ou s'il n'est que *simplement* préterit. *Patru plaidoié* 6. *p.* 177. Vous dites *simplement* que cela vous étonne. *Pas. l.* 7.]

* *Simplement*, *adv.* Sans ornement, sans parure. [Il est habillé tout simplement.]

* *Simplement.* Sans finesse, de bonne foi, bonnement. [Il y va tout simplement. J'avois cru *simplement* le contraire, *Pascal, l.* 7. Je raporte simplement & fidellement leurs paroles. *Pascal, lettre* 7.]

† *Simplesse*, *s. f.* Ce mot a un usage fort borné & il ne se dit guere qu'en cette phrase, *il ne demande qu'amour & simplesse.* C'est à dire, il ne demande qu'une vie douce, simple & tranquille.

Simplicite, *s. f.* Ce mot se dit de Dieu & des élémens. Nature pure qui n'est point composée. [La simplicité de l'être de Dieu est admirable. La simplicité des élémens. *Roh. Phis.*]

* *Simplicité*, *s. f.* Ce mot se dit du stile & signifie maniere de s'exprimer facile & sans ornement. [On s'est éforcé de représenter dans la version cette admirable *simplicité* de l'Evangile. *Port-Roial, Préface sur le Nouveau Testament.*]

* *Simplicité.* Candeur, Sincérité. Naïveté, ingenuite. [Une innocente me fait rendre les armes par ses simplicitez. *Benserade, Poësies.* Ma simplicite se rit de leur finesse. *Gon. Epi. l.* 2.]

* *Simplicité.* Bêtise. [Il prenoit la douceur & la franchise pour simplicité. *Ablancourt, Rétorique, livre* 2]

SIMPTOMATIQUE, *adj.* Qui tient du simptome. Ce où il survient quelque simptome. [Fiévre simptomatique. Evacuation simptomatique. *Deg.*]

Simptome, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui est un *Terme de Médecine* C'est une disposition contre nature, qui suit la maladie comme l'ombre, le corps. [Le simptome comprend tous les accidens qui surviennent aux maladies. *Deg.*]

SIN.

SINAGOGUE, *s. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *assemblée.* C'est le lieu où les Juifs, les Caraïtes & les Samaritains s'assemblent pour prier Dieu. [Entrer dans la sinagogue. Sortir de la sinagogue. Bâtir une sinagogue. Détruire, demolir, ruiner quelque sinagogue.]

SINCERE, *adj.* Ce mot se dit des personnes & de leurs actions & veut dire qui n'est pas feint, qui n'est pas dissimulé, franc. [Il n'y a rien de *sincére* en vous que votre froideur. *Voiture, lettre* 19. Procédé sincére. *Ablancourt.* Les Italiens n'ont pas la réputation d'être fort sincéres.]

Sincérement, *adv.* Avec sincérité. Avec franchise. [Agir sincérement.]

Sincérité, *s. f.* Ce mot se dit des personnes & de leurs actions & il signifie franchise, candeur. [La sincérité de son procédé me plaît. *Ablancourt.*

Recevez cét avis de ma sincérité.
Gon. Epi. l. 2.

La sincérité est une ouverture de cœur, on la trouve en fort peu de gens & celle qu'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour atirer la confiance des autres. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucant.*]

SINCOPE, *s. f.* Mot qui est un *Terme de Grammaire* & qui vient du Grec. Il veut dire *retranchement.* [C'est une sincope, C'est à dire, c'est un retranchement d'une silabe au milieu d'un mot.]

Sincope. Terme de Médecine. C'est une soudaine défaillance de cœur, foiblesse qui prend subitement. Subite chute des forces, causée par une pronte dissipation d'esprits, ou par une défaillance précipitée, de la chaleur naturelle. [Tomber en sincope.]

SINDERÉSE, *s. f.* Ce mot vient du Grec & se dit entre dévots. Il signifie *remords de concience.* [Avoir des sinderéses.]

SINDIC, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire celui qui a la charge des afaires d'une communauté. Ainsi on dit. [Le Sindic des Libraires de la communauté de Paris.]

Sindic. Ce mot se dit *en parlant du Clergé.* On dit Sindic général du Clergé, mais il y a de plusieurs sortes de Sindics généraux. Ce sont des Oficiers nommez par le Clergé qui connoissent des procés entre les Bénéficiers & leurs receveurs & commis tant pour la taxe que pour l'administration des deniers levez sur le Clergé. Voiez *Du Crot, Stile du Parlement de Paris.*

Sindic diocésain. C'est le Sindic de chaque diocése, qui fera les afaires du diocése par l'avis de l'Evêque, sera tenu pour present & jouïra des fruits de son bénefice.

Sindic Provincial. C'est le Sindic de chaque Province à qui les Agens de son departement donneront avis de tout ce qui s'entreprendra contre l'ordre Eclésiastique.

Sindic. Ce mot se dit parmi de certains Religieux. Le *Sindic* parmi les Augustins c'est un procureur qui fait à Paris les afaires de tous les couvens de l'ordre. *Sindic* parmi les Feuillans c'est celui qui garde

garde les papiers & fait les afaires qui regardent le Palais.

Sindicat, *s. m.* Charge de Sindic. Tems qu'on a exercé l'ofice de Sindic. [Il a vû de belles afaires pendant son sindicat. Il s'est comporté *dans le sindicat* avec honneur.]

SINECDOCHE, *s. f.* *Terme de Rétorique.* Figure qui consiste à mettre le tout pour la partie, la partie pour le tout, & la matiere dont une chose est composée pour la chose même. [La sinecdoche est vive & peint bien.]

SINGE, *s. m.* C'est une sorte de petit animal à quatre piez, qui a une grande queüe, qui est couvert de gros poil, qui imite plusieurs actions de l'homme & qui lui ressemble un peu soit par les narines, les dens, les oreilles, & par quelques autres parties. [Le *Singe* vit d'herbes, de blé, de noix, & de pommes. Il tuë & mange les vers, les arégnees & les poux qui viennent à la tete des personnes. Le singe est fort docile. Il dance sur la corde, il s'y donne l'estrapade.]

† * *Un singe est toujours singe. Ablancourt, Luc.*

† * Il est méchant comme *un singe.*

† * *Singe.* Imitateur, qui tâche d'imiter, qui contrefait quelque personne. Qui imite quelque personne. [Le Pére le Moine étoit le singe de Balzac.

Je suis si rempli de vous que je tâche d'être votre singe. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes. sc. 3.* Les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes *Moliere.*]

Singe. Sorte d'engin dont on se sert dans les bâtimens & dont on se sert pour decharger les marchandises de dedans les bateaux.

Singeries, *s. f.* Actions de singe. Petites actions folâtres de quelque singe. [Le singe fait des singeries. *Perraut, Recueil de vers, page 253.*]

† * *Singeries.* Ce mot se dit des personnes & particulierement des jeunes personnes & veut dire actions & postures plaisantes & badines & qui tiennent quelque chose de celles du singe. [Il fait mille petites singeries qui nous divertissent. Il me fit mettre au bout de la table où je faisois mille singeries *Ablancourt, Luc.*]

SINGULARITÉ, *s. f.* Chose singuliere & particuliere. [L'une des plus remarquables *singularitez* qui soient en Monseigneur est de ne pouvoir soufrir la flaterie. *Voit. l. 39.* Personne n'est averti de cette singularité. *Pas. l. 2.*]

Singulier, *s. m.* *Terme de Grammaire.* Nombre qui ne se dit que d'une chose, & qui marque une seule chose. [Tous les noms reguliers ont un *singulier* & un pluriel.]

Singulier, *singuliere*, *adj.* Particulier. [Une circonstance singuliere. *Pascal, l. 4.*]

Singulier, *singuliere.* Ce mot en parlant de certains combats veut dire d'*homme à homme* particulier. [Ils combatoient de pié ferme & main à main comme dans un combat singulier. *Vaugelas, Quin. l. 3. c. 11.*]

Singulierement, *adv.* Particulierement, d'une maniere singuliere. [Il est toujours vétu assez singulierement.]

SINISTRE, *adj.* Fâcheux.

[Se voir en Auteur érigé
C'est un *sinistre* préjugé
Pour la fortune d'un pauvre homme.
Scaron, Poësies.]

D'un *sinistre* avenir je menace ses jours. *Racine, Iphigenie, a. 5.*]

Sinistrement, *adv.* D'une façon sinistre & fâcheuse. [Juger sinistrement de quelcun. *Vaugelas, Quin. l. 5. c. 5.*]

SINODAL, *sinodale*, *adj.* Qui est de sinode. [Réglement sinodal. Status sinodaux. Ordonnance sinodale, constitution sinodale.]

Sinode, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire une assemblée publique où l'on se rend de tous côtez. Le mot de *sinode* se dit en parlant *d'Eglise.* C'est une assemblée de plusieurs Téologiens convoquez par le Pape, ou par l'Evéque pour les afaires de l'Eglise.

Sinode. Ce mot se dit aussi entre Messieurs de la Religion. C'est une assemblée de Ministres, d'Anciens & des principaux de la Religion pour les afaires de leur Eglise. Il y a des sinodes nationnaux, & des sinodes provinciaux. [Convoquer, assembler, tenir un sinode.]

Sinode. Ce mot se dit des maîtres d'école de Paris. C'est une assemblée de maitres d'école & de maîtresses d'école qui se fait tous les ans à Paris le jour de la *Saint Jean porte-Latine.*

Sinodique, *adj.* Ce mot est usité en parlant d'*Astrologie* où l'on dit *un mois sinodique.* C'est le tems de vingt neuf jours & demi que la Lune emploie depuis qu'elle a été une fois avec le Soleil sous un même degré du Zodiaque jusques à ce qu'elle se rencontre une autre fois avec lui sous un autre degré. *Roh. Phis. Tome 2. c. 9.*

SINONIME, *adj.* Terme qui vient du Grec & qui se dit des mots dont l'un signifie la même chose que l'autre. [Honte & pudeur sont des mots *sinonimes*, ou aprochans.]

Sinonimes, *s. m.* Mots, ou phrases sinonimes. [Les *sinonimes* sont nécessaires, mais il n'en faut pas abuser.]

SINON QUE. Sorte de *conjonction* qui signifie *si ce n'est que.* [On ne dit rien de lui *sinon que* c'est un avare fiéfé qui enrage quand il est obligé de paier ses dettes.]

SINOPLE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est un *Terme de Blason*, qui signifie *verd.* Mais proprement le *sinople* est une sorte de craie, ou de mineral qui se trouve au Levant & qui est bon pour teindre en verd. [Le *sinople* est le simbole de la charité & de l'honneur. *Col. ch. 4.* On dit en *Termes de Blason.* Il porte d'argent à un chêne de sinople. *Col. c. 24.*]

SINTAXE, *s. f.* Mot Grec qui veut dire *construction.* La sintaxe embrasse les genres & les cas des noms, le régime & les inflexions des verbes, les usages des diferens articles, des prépositions & des

& des adverbes. [Savoir la fintaxe Françoiſe. Perſonne juſques ici n'a bien traite de la ſintaxe de notre langue.]

S I O.

Sion, ou *Cion*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais comme j'ai préféré *Cion* à *Sion.* Voiez *Cion.*

S I P.

Siphon, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie un tuiau recourbé pour tirer l'eau, ou quelque autre liqueur que ce ſoit d'un vaiſſeau.

Sipion, *ſ. m.* Nom d'homme. [Si nous en croions Tite-Live il n'y eut jamais un homme plus ſecret que Sipion.]

S I R.

Sire, *ſ. m.* On ſe ſert de ce mot en parlant aux Rois, & il veut dire *Seigneur.* [Sire, Votre Majeſté ſe ſouviendra que, &c.]

† *Sire.* Ce mot ſe dit quelquefois en rïant & veut dire *Monſieur.*

[Que ſi vous étes le *beau ſire*
Au moins, ce n'eſt pas de trop lire.
Voiture, Poëſies.]

† *Sire.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines bêtes dans le burleſque & le comique.

[*Sire loup* l'eût fait volontiers. *La Fontaine.*
Puis en autant de parts le cerf il dépeça
Prit pour lui la prémiere en qualité de *Sire.*
La Fontaine, Fables, l. 1.]

Síre'nes, *ſ. f.* Filles du fleuve Acheloïs qui étoient femmes de la ceinture en haut & poiſſon de la ceinture en bas, & qui par la douceur de leur chant atiroient dans les bancs & dans les écueils ceux qui prétoient l'oreille à leur voix. [Sa voix s'égale au doux chant des ſirenes. *Racine.*]

* La volupté eſt *une ſirene* qui perd la plu-part des jeunes gens.

Sirop, *ſ. m.* Prononcez *ſiro.* Ce mot vient du Grec & eſt un *Terme d'Apoticaire.* C'eſt une compoſition faite avec des eaux, ou des ſucs, des teintures ou décoctions cuites avec du ſucre, ou du miel en une conſiſtence aſſez épaiſſe & en état d'être conſervée. [Sirop roſat, violat, ſirop de fleurs de pêcher. Faire un ſirop.] Voiez *Bodran, Pharmacie.*

Sirop. Terme de Confiturier. C'eſt du jus de fruit cuit avec du ſucre. [Sirop épais, ſirop clair. Voila qui ſe fait en ſirop. Mettre du ſirop ſur des aſſiettes. *Voit. l. 9.*]

† *Sirop.* Mot bas & burleſque pour dire *vin.* [Il aime un peu *le ſirop.*]

† *Le ſirop de l'éguiere.* Mots burleſque pour dire l'eau. [Je crain toujours le ſirop de l'éguiere. *S Amant.*]

† *Siroter*, *v. n.* Mot bas & burleſque qui ne ſe dit guere qu'à Paris & qui ſignifie *boire du vin.* [Le Sieur de Mèles aime un peu à *ſiroter*, mais à cela prés c'eſt un bon homme qui fait force Latin.]

† *Siroteur*, *ſ. m.* Mot bas & burleſque pour dire celui qui aime à faire debauche de vin, qui aime à boire le petit coup. [C'eſt un *ſiroteur* que le frere Ambroiſe]

Sirtes, *ſ. m.* Endroits fort-périlleux à ceux qui naviguent, & cela à cauſe des ſablons agitez par la mer qui ſont tantôt amaſſez & tantôt diſſipez. *Fournier.*

[* Mon Apollon t'aſſure & t'engage ſa foi
Qu'emploiant ce Tiphis, Sirtes & Cianées
Seront havres pour toi.
Mal, Poë. liv. 2.]

S I S.

Siste'me, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui eſt un *Terme d'Aſtronomie.* C'eſt la figure du monde. [Faire un ſiſtéme.]

* *Siſtéme*, *ſ. m.* Ce mot *au figuré* ſignifie *état, conſtitution*, mais il n'eſt pas encore établi. [Voila le deſſein de la tragédie ſelon le ſiſtéme d'Ariſtote. Le ſiſtéme des afaires de la Cour. *Nouvelles Remarques.*]

Si-tôt que. *Conj.* C'eſt à dire, *auſſi tôt que.*

[Si tôt que le beſoin excite ſon deſir
Qu'eſt-ce qu'en ta largeſſe il ne trouve à choiſir. *Mal. Poë.*]

S I T.

Situation, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en *Terme de Grammaire.* C'eſt à dire, l'arrangement des parties du diſcours. [Le premier vice opoſé à la netteté du ſtile, c'eſt la mauvaiſe ſitüation des mots. *Vaugelas, Remarques.*]

Sitüation, *ſ. f. Terme de Logique.* C'eſt la maniere dont eſt poſé, ſitüé & placé quelque corps, comme être aſſis, debout, couché, à droit, à gauche. C'eſt la poſition des parties d'un corps à l'égard les unes des autres. [La ſitüation eſt une des dix Categories d'Ariſtote. *Art de penſer*, 1. *partie.*]

Sitüation. Aſſiette de lieu, de païs, ou de quelque place. [La ſitüation naturelle de ce paſſage ſemble imiter les fortifications faites par la main des hommes. *Vaug. Quin. l. 3. c. 4.* Conſidérer la ſitüation des lieux. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.* L'excés du chaud & du froid demande des ſitüations diférentes en matiere de bâtimens.]

* *Sitüation.* Etat. [Son eſprit n'eſt jamais dans une même ſitüation. Dans la ſitüation où ſont les afaires il n'y a aucune aparence de paix. Son courage s'eſt trouvé par ſa naturelle ſitüation au deſſus des accidens les plus redoutables.]

Sitüer, *v. a.* Placer, poſer, mettre, aſſeoir. [Il faloit autrement ſituer cette maiſon, elle eût eté bien plus agreable qu'elle n'eſt.]

Sitüé, *ſitüée*, *adj.* Aſſis, placé, poſé. [C'eſt une ville ſitüée ſur la riviere. *Vaugelas, Quin. l. 3. chap. 1.*

chap, 1. Ville située sur un roc escarpé. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. x.*]

S I V.

SIVADIERE, *f. f. Terme de Mer.* C'est la voile de beaupré, qui est la plus basse du bâtiment & qui prend le vent à fleur d'eau.

SIÛRE, *scieure, f. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive *scieure*, ou *sieure* on prononce toujours *siûre*, ce qui tombe en poudre lorsqu'on sie. [Ramasser de la siûre de bois, de marbre, de pierre. On jette de la siûre dans les jeux de paume quand ils sont mouillez pour empêcher qu'on ne glisse.]

S I X.

SIX. Nom de nombre indéclinable, qui veut dire *deux fois trois.* [Elle aime les chams plus que Paris & se couche entre cinq & six. *Voit. Poë.*]

Sixaieul, f. m. Terme de Genéalogiste. C'est le pére du quintaieul. [Sixaieul paternel. Sixaieul maternel.]

Sixain, f. m. Terme de Poësie Françoise. Ce sont six vers. [Le Sonnet est composé de deux quatrains & d'un *sixain* qui se divise en deux tercets. [Un beau sixain.]

Sixain. Terme de Guerre. C'est un ancien ordre de bataille pour six bataillons. [Former un sixain. *Guillet, Art militaire.*]

Sixain. Terme de Cartier. Prononcez *sizain.* Ce sont six jeux de cartes en un paquet. [Achetter un sixain de cartes.]

Sixiéme, adj. Prononcez *siziéme.* Terme de nombre ordinal. [Il est le sixiéme. Elle est la sixiéme.]

Sixiéme, f. m. Partie d'aune. [Un sixiéme d'aune.]

Sixiéme, f. f. Terme de Jeu de Piquet. Ce sont six cartes de même couleur & qui se suivent. [Avoir une sixiéme.]

SIXTE, *f. m.* Nom d'homme. [Il y a eu cinq hommes nommez Sixtes qui ont été Papes.]

S M A.

SMARAGDOPRASE, *f. f.* C'est une sorte de pierre qui semble tenir le milieu entre l'émeraude & la préme d'émeraude. Elle diférе pourtant de l'une & de l'autre. Elle est distinguée de la préme d'émeraude parce qu'elle n'a aucune couleur jaune ; de l'emeraude, en ce qu'elle n'a point de verdure. La *smaragdoprase* n'est pas tout à fait diaphane, ni tout à fait opaque quoi qu'on puisse dire qu'elle a tout ensemble de la transparence & de l'opacité. Cette pierre se prend plûtôt pour un jaspe que pour une vraie émeraude. Voiez *Rônel*, *Mercure Indien.*

S O B.

SOBRE, *adj.* Qui a de la sobriété, qui est moderé sur le plaisir du manger & du boire. [C'est un jeune homme fort sobre. Jeune fille fort sobre.]

Sobrement, adverbe. Avec sobriété. [On vit sobrement quand on boit & qu'on mange avec retenuë.]

* *Il faut emploier sobrement les Proverbes.* C'est à dire, il se faut servir de proverbes avec retenuë.

Sobriété, f. f. Vertu qui modére le plaisir du manger & du boire. [Le fameux Cornaro prêche la continence & la sobriété à ceux qui veulent vivre longtems, & ce Sermon mérite bien que l'on l'écoute.]

*La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit *sage avec sobriété.*
Moliere, Misantrope, a. 1. f. 1.

† SOBRIQUET, *f. m.* Sorte de surnom burlesque qu'on donne à une personne pour se moquer d'elle. [Dans les petites villes de Provinces on se donne force sobriquets. On lui a donné un plaisant sobriquet. C'est un sobriquet qui lui demeurera toute sa vie.]

S O C.

SOC, *f. m.* Sorte de chaussûre dont se servoient les anciens comédiens lorsqu'ils représentoient quelque comédie. Voiez *Coturne.*

Soc, f. m. Terme de Laboureur. C'est un fer large & pointu qui fouille dans la terre & qui est au bout du cep.

Soc. Terme de Recolet. C'est la chaussure de bois d'un Recolet. [Mes socs sont usez.]

SOCIABLE, *adj.* Ce mot se dit des personnes & veut dire avec qui on peut faire société, qu'on peut fréquenter, qui n'est point d'humeur farouche. [C'est un homme fort sociable.]

Société, f. f. Contrat de bonne foi par lequel on met en commun quelque chose pour en profiter honnêtement. [Entrer en société avec quelcun. Rompre le contrat de société qu'on avoit fait avec une personne.]

Société civile. Commerce civil du monde. [Il faut retrancher les méchans de la société civile. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*]

* *Société.* Amitié, liaison. [Ils sont dans une *étroite société.* Faire société avec quelcun.]

Société. Ce mot se dit en parlant des *Jésuites* & veut dire le corps des Jésuites. [Ce n'est pas encore la politique de la société. *Pascal, l. 10.* C'est l'esprit de la société. *Pascal.*]

Société. Ce mot en parlant de *Libraires.* C'est le corps des Libraires de Paris. [Livre imprimé par la société des Libraires.]

SOCISSE, & *socisson.* Voiez *saucisse* & *saucisson.*

SOD.

Sodomie, *s. f.* Péché de la chair contre nature, qui a été apelle de la sorte, de la ville de Sodome qui périt par le feu à cause de cét exécrable péché. [La *sodomie* est un péché que tout homme qui a une goute de bon sens doit abhorrer. Il n'y a que les coquins à bruler qui commettent des Sodomies. *Arioste, 6. Satire* dit que les gens de colége sont sujets à cét horrible péché. *Senza quel vizio son pochi humanisti.*]

Sodomite, *s. m.* Celui qui commet le péché de Sodomie. [En France les Sodomites sont brulez, mais en Italie on dit qu'ils sont traitez un peu plus humainement, & c'est peut-être une médisance. C'est un sodomite à deux mains. Les Anciens Romains étoient un peu sodomites.]

SOE.

Soeur, *s. f.* Prononcez *seur.* Celle qui est née d'un même pére, & d'une même mére. [Avoir une jolie sœur.]

Belle sœur, *s. f.* Celle qui est née d'un même pére, ou d'une même mére. Celle qui a épousé notre frére. [Sa belle sœur est fort civile.]

Sœur. Ce mot se dit entre de certaines Religieuses & veut dire Religieuse qui a fait profession. Les Religieuses de Sainte Marie & du Saint Sacrement s'apellent *sœurs* lorsqu'elles se parlent, mais les Religieuses des autres Couvens s'apellent ordinairement *Méres*, ou *Dames*, mais quand les gens du monde leur parlent ils les nomment *Dames* à moins qu'ils ne parlent à des Religieuses de la derniere regularité.

Sœur. On apelle de ce nom une novice Religieuse. [Sœur Felix avoit pris l'habit du consentement de la communauté. *Patru*, *plaidoié 16.*]

Sœur. On apelle de ce nom une fille qui sert dans un Couvent de Religieuses, soit qu'elle ait pris l'habit, ou non. [Sœur converse, sœur laie, sœur domestique.]

Sœurs de la Croix. C'est une congrégation de filles gouvernées par un Supérieur & instituees pour enseigner les personnes de leur séxe & imiter les prémieres Crétiennes qu'on apelloit *Diaconisses.*

Sœurs de la charité. Bonnes filles habillées de gris qui ont soin des pauvres malades des paroisses de Paris.

Sœur Collette, s. f. Sorte de Religieuse réformée de Sainte Claire.

Sœur Collette, s. f. Mot de mépris qui veut dire *Religieuse.*

[Elle déguisa deux de ses amis en sœurs collettes. *Le Comte de Bussi.*

† C'est une sœur Collette. C'est à dire, *c'est une devote.*

Les neuf Sœurs. C'est à dire, les neuf Muses. [Les neuf Sœurs enchantent bien des gens qu'elles menent souvent à l'hopital.]

SOF.

Sofa, *s. m.* C'est une estrade sur laquelle les Turcs mettent des coussins & s'asséient. [Un joli sofa.]

SOI.

Soi. Ce mot est une sorte de *pronom personnel* qui n'a point de nominatif singulier. On dit *de soi, se, à soi, se, soi, de soi.* Ce pronom fait au pluriel *eux*, & *elles* & à l'acusatif pluriel *se.* Ce pronom ne se raporte jamais au pluriel. Ainsi on ne dira pas, ils ne croient pas avoir ocasion de penser *à soi*, mais on dira avoir ocasion de penser *à eux. Vau. Rem.* Ces choses sont indiférentes *de soi*, il faut dire sont indiférentes d'*elles-mêmes. Vaugelas, Remarques.*

Soi. On se sert de ce mot quand on parle en général. [On aime mieux dire du mal *de soi* que de n'en point parler. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Soi. On se sert de ce mot quand on parle de l'extérieur du corps d'une personne: [Il ne portoit point de linge sur soi. *Port-Roial.* Il est propre sur soi. *Charpentier, Socrate Crétien.* Avoir de l'argent sur soi. *Ablancourt.*]

Soi. Ce mot se dit des choses. [Le vice a *dans soi* ce qui le peut rendre odieux.]

Soi-même. Ces mots se disent des choses & des personnes. [Le silence est le parti le plus seur de celui qui se défie de soi-même. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Ce qui contribuera le plus à votre gloire, est de n'estimer que *soi-même. Ablancourt, Lucien.* Cela parle de soi-même *Ablancourt, Lucien.*]

Soie, *s. f.* Ouvrage qui se tire du coucon que fait un certain ver qu'on apelle *ver à soie.* [Soie bleuë, blanche, noire, fine, grosse, déliée, cuite, crüe. Apréter la soie.]

* Qu'on nous rende un peu de cét or, un peu de cette *soie* dont les premiers jours du Cristianisme furent ourdis. *Patru*, *Urbanistes* C'est à dire, qu'on nous fasse un peu revenir cét heureux tems, ce tems tranquille & paisible des premiers jours du Cristianisme.

Soie. Ce mot se dit des *cochons* & des *sangliers.* C'est le grand poil de dessus le dos du cochon, ou du sanglier.

Soie. Terme de Fourbisseur. C'est un morceau de fer pointu, long d'un bon doigt & de médiocre grosseur, au haut bout de la lame de l'épée, du sabre, ou du cimeterre, qui entre dans la poignée & dans le pommeau. [La *soie* de cette lame est trop foible pour cette poignée. Cette *soie* n'est pas assez forte pour cette poignée. Forger la *soie* d'une lame de sabre, de coutelas, d'épée de baionnette, de cimeterre, &c.]

* *Soies.* Ce mot se dit au pluriel en parlant des petis chiens. Ce sont les grands poils des bichons & autres

autres petis chiens mignons dont le poil a quelque chose de la douceur de la soie. [Cette babiche a de belles soies.]

* *Soie.* Ce mot entre encore dans quelques frases figurées. Exemples. [On ne doit jamais parler des Rois qu'avec des *paroles de soie*, C'est à dire, qu'avec des paroles respectueuses.]

Soier. Voiez *Sier.*

Soieur, *s. m.* Quelques laboureurs disent *soieur*, mais le bel usage est pour *moissonneur.*

Soif, *s. f.* Envie de boire qui s'excite en nous pour reparer les forces perdües. [La soif a son siége dans l'estomac. La secheresse de l'estomac, du gosier & de toute la bouche causent la soif. Moderer sa soif. Cela augmente sa soif. Apaiser sa soif. *Vau Quin. l. 7.* Diminüer sa soif.]

* *Soif.* Grande passion, grande envie de posseder quelque chose. [Il n'y a rien que *la soif* de l'or ne devore. *Patru, plaidoié 6.* La soif des vains honneurs est d'autant plus-dangereuse que l'esperance ne meurt jamais. *Patru, Urbanistes.*

Vous brûlez d'une soif qu'on ne peut étancher. *Dépreaux, Satire 4.*

Perfides, contentez *votre soif* sanguinaire, *Racine Iphigénie a. 4. s. 4.*

Rien ne peut éteindre *la soif* qu'il a de régner. *Racine, Iphigénie, a. 4. s. 4.*]

Soigneux, *soigneuse*, *adj.* Qui a soin de faire ce qui regarde son devoir, exact à faire ce qu'il doit. [Ils sont soigneux à n'emploier point de mortier qui n'ait été corroié. Il est soigneux d'étudier ce qu'il doit savoir.]

Soigneusement, *adv.* Avec soin. [Etudier soigneusement. Il est d'un honnête homme de faire soigneusement son devoir.]

Soin, *s. m.* Inquiétude d'esprit, travail d'esprit venant de la forte aplication qu'on donne à quelque chose, aplication d'esprit, aplication de la personne qui prend garde à quelque chose. [La santé est un trésor & on est fou quand on ne la ménage pas & qu'on n'en prend pas de soin. On ne sauroit aporter trop de soin pour s'aquiter dignement de cette afaire. Tous ses soins sont pour la gloire. *Ablancourt.* Quelque soin qu'on prenne de couvrir ses passions par des aparences de piété & d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles. *Le Duc de la Roche-foucaut* Il faut prendre un soin particulier de ceux qui ont de mauvaises dispositions. *Le Président Cousin, histoire Romaine.*]

Soir, *s. m.* La derniere partie du jour. La premiere partie de la nuit. La nuit. [On va presentement à Paris le soir en toute assurance.

Respirer la fraîcheur du soir. *Ablancourt.*

Se promener soir & matin. *Mai. Poes.*]

Bon-soir. *Termes de civilité*, dont on se sert pour souhaiter une bonne nuit à une personne.

[Je vous souhaite le bon soir.]

Soirée, *s. f.* Espace de tems qui suit la nuit close pendant lequel aprés soupé on veille, on joue, où l'on s'entretient avec ses amis. [Nous passons agréablement toutes les soirées avec Monsieur un tel.]

Soit. Sorte de *conjonction* qui se prononce comme elle est écrite & qui vaut autant que si on disoit. *Je le veux. J'en tombe d'acord.* [Il est honnête homme, *soit*, mais cet homme n'est qu'un âne.]

Soitque. Conjonction qui veut un subjonctif. [Soit que vous aiez fait cela, soit que vous ne l'aiez pas fait, on dit aussi, soit que vous aiez fait cela, ou que vous ne l'aiés pas fait, *Vau. Rem.*]

Soit que vous m'aimiez *ou* soit que vous ne m'aimiez pas je suis resolu de vous aimer toute ma vie. Un auteur qui a de l'esprit s'est exprimé de la sorte, mais il s'est mal exprimé. On ne met jamais la disjonctive *ou* devant la conjonction soit. Il faloit dire simplement soit que vous m'aimiez, *soit* que vous ne m'aimiez pas, soit que vous m'aimiez, ou que vous ne m'aimiez pas.

Soixante. Nom de nombre indéclinable. Prononcez *soissante.* Ce sont trois fois vint. [Ils sont soixante hommes bien armez. Elles sont soixante Religieuses.]

Soixante & un, soixante un. Vaugelas dit toujours *soixante un*, mais les autres pensent qu'il faut dire *soixante & un*, & j'ose me ranger de leur sentiment parce que c'est l'usage qui le veut ainsi. On a coutume depuis soixante jusques à quatre vingts de mettre la conjonctive & aprés le mot de soixante. Ainsi on dit [Soixante & un, soixante & deux, soixante & trois, soixante & quatre, &c.]

Soixante & dix, soixante-dix. On dit l'un & l'autre, *Vaugelas* est pour *soixante-dix*, & les autres pour *soixante & dix* qui est comme on parle & comme on doit parler. [David rendit l'esprit âgé de soixante & dix ans. *Arnaud, Joseph. l. 7. c. 12.* On propose l'afaire en Sorbonne, & soixante & onze docteurs entreprennent sa defence. *Pas. l. 1.* Matusalem eut Lamec qui de ses deux femmes Sella & Ada eut soixante & dix sept enfans. *Arnaud Joseph. l. 1. c. 2*]

SOL.

Sol, *s. m.* Prononcez *sou* qui veut dire *six doubles*; [C'est un ladre qui ne voudroit pas avoir dépensé *un sou.*] Voiez *Sou.*

Sol, *s. m.* *Terme de Musique.* C'est une de sept principales voix de la musique. [C'est un sol. Entonner un sol.]

Solaire, *adj.* Qui est de soleil, qui regarde le soleil. [Année solaire.] On apelle *année solaire* lors que le soleil aiant fait son cours par les 12. signes du Zodiaque retourne au point d'où il étoit parti.

Solandres, *soulandres*, *s. f.* L'un & l'autre se dit. *Soleisel, parfait Marechal, c. 50.* a écrit *solandres*, & Guillet termes de manege dit *soulandres.* Les marechaux que j'ai veus sur ces mots disent plus souvent *soulandres* que *solandres.* Ce sont des crevasses, ou des gales qui viennent au pli du jarret

jarret des chevaux.

Sol-batu, *sol batüe*, *adj.* Ce mot se dit d'un cheval dont la sole est foulée. [Cheval sol-batu. *Soleisel, maréchal. c.64*]

Sol-bature, *s. f.* Meutrissure de la chair qui est sous la sole & qui est froissée, & foulée par la sole quand le cheval a marché longtems pié nu, & que la sole est trop dessechée. *Guillet art de monter à cheval.*

Solanel, *solanellement.* Voiez *solennel.*

Solaniser, *solanité.* Voiez *solenniser*,

Soldat, *s. m.* Ce mot generalement pris signifie un homme de guerre, mais il se dit particulierement des *fantassins.* C'est celui qui s'est enrôlé sous un Capitaine qui lui donne la païe du Roi, & qui pour cela est obligé de servir. [Un soldat doit plus craindre son Capitaine que son ennemi. *Ablancourt, Rét. l.2. c.4.* Il *n'a rien de soldat* que quand il voit l'ennemi. C'est à dire, il n'a rien qui sente l'homme de guerre que lors qu'il est prét à combatre.]

† * *Soldat.* Brave, hardi, vaillant. [Gassion étoit né soldat. Il est soldat autant qu'homme du monde.]

Soldatesque, *s. f.* Gendarmerie. Soldats. Troupes. [Il y eut un grand nombre de Religieuses qui pour éviter les insultes de *la soldatesque* quitterent leurs abaïes. *Patru, Urbanistes.*]

† *Soldatesque*, *adj.* Qui sent le soldat, cavalier. † [Ses expressions sont étrangement soldatesques. *Lettre au pére Adam page 29.*]

Solde, *s. f.* C'est l'apointement qu'on donne à chaque homme de guerre. [Fournir la solde. Donner la solde. Païer la solde aux troupes. *Ablancourt.* Avoir à sa solde de braves soldats. *Vaug. Quin.*]

Sole, *s. f.* Sorte de poisson de mer, qui est plat, qui a la partie de dessous blanche, & celle de dessus noirâtte, la bouche de travers & sans dens, & qui est couvert de petites écailles. [La sole a la chair blanche, & dure & est fort bonne *Rond.*]

Sole. Ce mot se dit des *chevaux.* Espece de semelle de corne qui est au dessous du pié du cheval. [Sole forte & épaisse. Quand la *sole* est foulée elle fait boiter le cheval.]

Sole. Ce mot se dit en parlant de la chasse des grandes bêtes. C'est le milieu du dessous du pie des grandes bétes. *Sal.*

Sole. Terme de Mer. C'est le fond large & plat des batimens qui n'ont point de quille. [Un bac est bati *à sole.*]

Solecisme, *s. m. Terme de Grammaire*, qui vient du grec. C'est une faute dans les déclinaisons, dans les conjugaisons, ou dans la construction. On manque aux déclinaisons si l'on dit les *éventaux* pour les *eventails*, aux conjugaisons quand on dit *j'alli* pour *j'allai*, dans la construction quand on dit *servir à Dieu*, pour *servir Dieu.* [Faire un gros solecisme. *Vau. Rem.*]

Soleil, *s. m.* Planette ronde, & lumineuse qui est la source de la chaleur & des feux, qui luit de sa propre lumiere, & de qui les autres planettes reçoivent leur clarté. Voiez *Lucrece l. 5.* Le Soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. *Le Duc de la Roche-foucaut*]

* *Philis est un soleil naissant. Voi. Poë.* C'est à dire, est quelque chose de beau & de brillant.

* Elle porte en chaque prunelle, le soleil. *Voi. Poë.* C'est à dire, qu'elle a un feu tres beau dans les yeux.

* Personne n'eut jamais si bien faites qu'elle les beautes qui ne voient pas le soleil. *Voit. Poës.* C'est à dire, *le jour.*

* Nos beaux *soleils* vont achever leur tour
Livrons nos cœurs à la merci d'amour. *Mai. Poë.*
Nos beaux soleils. C'est à dire, nos beaux jours.

Soleil. Sorte de grande fleur jaune en forme de soleil qu'on apelle aussi *Tournesol*, ou fleur du soleil. [Voila un beau soleil.] Voiez *Tourne-sol.*

Soleil. Terme d'Eglise. Ouvrage d'argent, ou de vermeil doré qui a un pié comme un calice & dont le haut est en forme de soleil où l'on enferme l'hostie lors qu'on expose le saint Sacrement, & qu'on va à de certaines processions solennelles. Monsieur Tiers en parlant de la frequente exposition du S. Sacrement apelle ce *soleil* un ostensoir. mais Monsieur Tiers est de province & c'est tout dire. A Paris on dit aveindre le soleil. Le soleil est-il aveint? Porter le soleil sur l'autel. Mettre l'hostie dans le soleil. Au reste si tost que l'hostie est dans le soleil & qu'elle est exposée sur l'autel on ne se sert plus du mot de soleil. En sa place on dit Saint Sacrement. Ainsi on dit le S. Sacrement est exposé. Monsieur le Curé a porté le S. Sacrement. à la procession, & jamais Monsieur le Curé a porté le soleil à la procession.

Soleil. Sorte d'insecte de la figure dont on peint le soleil. Voiez *Rondelet, histoire des poissons.*

Solennel, *solennelle*, *solemnel*, *solemnelle*, *adj.* L'un & l'autre s'écrit mais on prononce solanel. Ce mot se dit ordinairement des fetes & des jeux & signifie qui se célébre avec pompe. Celébre, plein de solennitez. [Il celebra des jeux solennels en l'honneur d'Esculape. *Vau. Quin. l. 5. c. 7.*]

Solennellement, *adverb.* D'une maniere solennelle. Prononcez solanelement. [Le mariage s'est fait solennellement. Publier solennellement.]

Solenniser, *solemniser*, *v. a.* Celebrer. Prononcez solanisé. [Solenniser une fete.]

Solennité, *solemnité*, *s. f.* Prononcez solanité. Ce mot veut dire celébrité. La solennité a ete grande. La chose s'est passée avec beaucoup de solennite.

Solicitation, *s. f.* Instance, instigation, persuasion, poursuite, priere pressante qu'on fait à quelcun pour nos interets, où pour ceux d'autrui. [Ardente solicitation. Il a embrassé ce parti à la solicitation de Madame une telle. Faire de puissantes solicitations auprés des juges.]

Soliciter, *v. a.* Presser, porter, exciter quelcun de faire quelque chose. [Il m'a solicité de lui faire la Cour. *Ablancourt.* Et non pas il m'a solicité à,
Parnasse me soit un cocite
Si jamais je les solicite
De m'aider à faire des vers. *Mal. Poë.*

Soliciter,

Soliciter. Ce mot se dit en parlant de procés. C'est poursuivre afin de faire vuider un procés en notre faveur, ou en faveur d'un autre. [Soliciter un procés. Soliciter les juges.]

† *Soliciter.* Ce mot se dit en parlant de malades, mais il est fort bas & en sa place on dit *secourir*, assister, servir, avoir soin. [Soliciter un malade, ou plutôt secourir, assister un malade. *Vau Rem.*]

Soliciteur. *s. m.* Celui qui solicite quelque Juge ou quelque procés. [C'est un soliciteur de procés. Je suis son soliciteur auprés de Monsieur un tel.]

SOLIDE, *adj.* Dur, ferme & bien assuré. [Voila qui est solide. Pierre solide. Maçonnerie solide.]

* *Solide, adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire ferme, constant, qui n'est point léger. [Esprit solide! Preuve solide. Raison solide. Il dit des choses vraiment solides.]

Solide, s. m. Terme de Géometrie. [La quantité qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur s'apelle *Corps*, ou *Solide*. *Pardies. l. 1. art. 3.*]

Solide, adj. Terme de Géometrie. Qui a trois dimensions. Qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur. [L'*Angle solide* se fait quand trois, ou plusieurs plans se joignent en aboutissant à un point. *Pardies. l 5.*] On apelle *nombres solides* ceux qui proviennent de la multiplication d'un *nombre plan* par quelque nombre que ce soit. *Pardies. l. 7. art. 37.*

Solide, s. m. Terme d'Architecture. Massif, corps plein

Solide, s. m. Terme de Maçon, qui se dit en faisant des fondemens, & signifie *terre ferme*, stable & solide.

[Creuser jusques au solide. On a trouvé le solide. Fouiller dans le solide.]

* *Solide.* Ce mot se dit souvent au figuré. [*Aller au solide.* C'est tendre à ce qui est de plus important.]

Solidement, adv. D'une maniere solide. [Tous ces lieux paroissent *solidement* bâtis. Voiez *la description du chateau de Versailles p.26.*]

* *Solidement.* Ce mot se dit au figuré. Exemple. [C'est un homme qui *prêche solidement*, C'est à dire, qui prêche d'une maniere touchante, docte & edifiante. On dit aussi *parler solidement* de toutes choses. C'est à dire, parler de tout savamment.]

Solidité, s. f. Ce mot se dit des ouvrages d'architecture. C'est la bonne & solide construction de quelque ouvrage de maçonnerie, ou d'architecture. [La solidité d'un mur. *Savot.* La solidité d'un bâtiment dépend de la bonté des fondemens, du choix des materiaux, & de leur emploi. *Abregé de Vitruve p.36.*)

* *Solidité.* Ce mot se dit éléganment au figuré. [C'est un esprit qui n'a nule solidité. C'est à dire, *qui n'a rien de fixe, ni d'arrêté.*

SOLITAIRE, *adj* Ce mot se dit des lieux & signifie peu frequenté, éloigné du commerce du monde. [Lieu sauvage & solitaire. *Segrais eglogue 5.*]

Solitaire, adj. Ce mot se dit des personnes, & signifie qui ne fréquente personne, ou peu de personnes. [C'est un homme fort solitaire.]

Solitaire, s. m. Qui aime la solitude, qui entre peu dans le commerce du monde. [Les illustres solitaires de Port-roial sont les lumieres & les ornemens de notre siecle.]

Solitairement, adv. D'une maniere solitaire, en solitaire. [Vivre solitairement.]

SOLITUDE, *s. f.* Lieu désert, lieu qui n'est point, ou peu habité des hommes.

[O que j'aime la solitude
C'est l'élement des beaux esprits. Voiez *S. Amant.*

L'ennui & la *solitude* où je me trouve ont fait en moi un bon efet *Voi.l.26.* Il y a pour nous du danger dans *la solitude*, & il y en a encore plus dans la compagnie. *Le Président Cousin, histoire Romaine.*]

SOLIVES, *s. f.* Pieces de bois qui servent à soutenir les planches. [De bonnes solives.]

Soliveau, s. m. Une petite solive. [Soliveau pourri.]

SOLSTICE, *s. m. Terme d'Astronomie* & de *Géographie.* C'est le tems que le soleil est dans les Tropiques. Il y a deux solstices, le solstice d'hiver & le solstice d'été. On a *le solstice d'hiver* lorsque le soleil est au Tropique du Capricorne, & alors c'est le plus court jour de l'hiver. Nous avons *le solstice d'été* lors que le soleil est au Tropique du Cancer & alors nous avons le plus long jour de l'été. Voiez *la Sfera del Signor Piccolomini.*

Solsticial, solsticiale, adj. Qui est du solstice, qui regarde le solstice, qui apartient au solstice. On dit [*les points solsticiaux*; C'est à dire, les points où le soleil semble s'arreter. *Roh. Phis.*]

SOLVABLE, *adj.* Qui est bon pour paier, qui peut paier, qui a dequoi paier. [Il est solvable. Elle est solvable.]

Solution, s. f. Terme de Chirurgien. Division qui est contre nature. Ainsi on dit [*solution de continuité.*] C'est à dire, une division des parties qui sont naturellement continües, & mêmes qui sont naturellement contigües.

Solution. Terme de Philosophie de Téologie & d'autre sience dont on dispute. C'est la resolution de quelque dificulté proposée. [La solution est bonne. Donner la solution à un argument.]

S O M.

SOMACHE, *adj. Terme de Mer.* Qui se dit de l'eau & qui signifie *salé.* [L'eau étoit somache.]

SOMBRE, *adj.* Ce mot se dit des lieux & veut dire *obscur*, ombragé. [Lieu un peu sombre.]

* *Sombre.* Ce mot se dit *au figuré* & se dit des choses & des personnes. Exemples. [Quelque sombre que soit la matiere il trouve le secret de l'égaier.

* Que l'avenir est *sombre* à des esprits si bas. *Mai. Poë.* C'est à dire, que l'avenir est obscur.

* Avoir

* Avoir l'humeur sombre, être sombre. C'est à dire, *être triste & taciturne.*

* Un sérieux sombre. *Moliere.* C'est à dire, grand & morne.

Sombrer sous voiles. Termes de Mer. On dit [Vaisseau qui sombre sous voiles c'est lors qu'un vaisseau est sous voiles & qu'il est renversé par quelque grand coup de vent qui le fait perir.]

SOMMAIRE, *s. m.* Terme qui se dit quelquefois au palais & qui signifie *abregé*, mais il ne se dit pas si souvent que celui d'*abregé.* [Le sommaire de la régle des fréres mineurs. Voiez *les annales des Capucins.*]

Sommaire, adj. Bref, succint. [Faire une inquisition sommaire du tems de la mort d'une personne. *Patru, plaidoié. 14.* Un acte *sommaire*, C'est à dire, conçu en peu de mots.]

Sommairement, adv. Succintement, en peu de paroles. [Faire voir sommairement ce qui a été dit *Le Mait.*]

Sommation. Voiez *plus bas.*

SOMME, *s. m.* Sommeil.

[C'est là que le prélat muni d'un déjeuner
Dormant d'un léger *somme* atendoit le dîner
Dépreaux, Lutrin. l. 1. Interrompre son somme *Ablancourt.*]

Somme, s. f. Ce mot se dit en parlant d'une quantité de deniers, de sous, ou de livres. [Jetter une somme. La somme monte à cent écus.]

Somme. Ce mot se dit en parlant de certaines bêtes destinées à porter des fardeaux & signifie *charge.* [Une bête de somme. *Ablancourt.*]

Somme. Ce mot se dit de certains livres de Téologie & signifie *recueil.* [La somme des péchez du pere Bauni est en François. *Pas. l. 8.* La Somme de la Teologie de Saint Tomas est fort estimée.

Au nom de Dieu lisez-moi quelque somme
De ces auteurs dont chez lui on fait cas. *La Fontaine.*]

Somme. C'est une riviere de Picardie qui prend sa source dans un vilage de Vermandois apellé Fervac, de là, elle vient à Saint Quentin & va passer à Ham, à Peronne, à Brai, à Corbie, Amiens, Pequini, Abbeville enfin aiant traversé toute la Picardie elle se jette dans la mer entre Crotoi, & Saint Valeri.

En somme, adv. Ce mot est vieux si ce n'est dans le burlesque, en sa place on dit *enfin, en un mot*, aprés tout, *Vau. Rem.* [Ses sectateurs nous défendent *en somme* tous les plaisirs que l'on goute ici bas. *La Fontaine.*]

SOMMEIL, *s. m.* Envie de dormir. Etat durant lequel l'action ordinaire des objets exterieurs sur les organes de nos sens n'excite en nous aucun sentiment & durant lequel notre corps paroit dans un parfait repos. [Avoir sommeil. Avoir le sommeil dur. Je suis acablé de sommeil. Je n'en puis plus de lassitude & de sommeil. Le sommeil est causé de plusieurs manieres. Provoquer le sommeil.]

Sommeiller, v. n. Dormir légérement.

Le murmure des eaux invite à sommeiller. *Racan.*

SOMMELERIE, *s. f.* Lieu dans une maison de qualité où l'on garde le vin de table. [Il est à la sommelerie.]

Sommelerie Art & profession de sommelier. [Entendre la sommelerie.]

Sommelier, s. m. Celui qui a soin de la depense du vin. [Un bon sommelier.]

Sommeliere, s. f. Terme de Religieuses Bernardines. C'est l'oficiere qui a le soin des habits, des vivres. En un mot du temporel de la maison.

Sommer, v. a. Terme de guerre. Ordonner, declarer, ou faire déclarer qu'on ait à faire ce qu'on ordonne. [Il somma les habitans de se rendre. *Vaugelas, Quint.* Il somma les aliez de lui fournir des vaisseaux. *Vaug. Quin.*]

Sommer. Terme de Palais. Faire une sommation à quelque personne. [Sommer un juge de juger un procés qui est en etat.]

Sommation, s. f. Terme de Palais. C'est un acte par lequel on somme une personne de faire quelque chose. [Faire une sommation à un Juge de juger un procés qui est en etat. Ces sommations se doivent faire au domicile des Juges, ou au gréfe de leur juridiction en parlant au grefier, ou au commis du grefe.]

SOMMET, *s. m.* C'est le haut de quelque montagne, ou de quelque rocher. [Gagner le sommet des rochers. *Ablancourt, Rétorique, l. 4.* Le sommet du mont avançoit sur le chemin. *Vaug. Quin. livre 3. c 4.*]

Sommet. Ce mot en parlant de la tête. C'est le haut de la tête. [Il avoit un toupet de cheveux blancs sur le sommet de la tête.]

SOMMIER, *s. m. Terme de Tapissier.* C'est un matelas de crin. [Pour être bien couché il faut avoir un bon matelas, un bon lit de plume, & un bon sommier de crin au lieu de paillasse.]

Sommier Terme de Facteur d'Orgue. C'est la base & le fondement de l'orgue. [Le sommier de l'orgue doit être bon.]

Sommier. Terme d'Architecture. C'est une piéce de bois plus grosse qu'une solive & moins grosse qu'une poutre. On apelle aussi *sommier* la premiere pierre qui porte sur les colonnes, ou pilastres quand on forme un arc, ou quelque ouverture quarrée.

Sommier de presse. Termes d'imprimeurs en taille douce. Piece de bois qui est sous le milieu de la presse & qui la tient en état par le bas. Le *sommier* de la presse des Imprimeurs en Lettres, c'est une piéce de bois où tient l'écrou.

Sommier. Terme de Parcheminier. Peau de veau qui est atachée avec des cloux sur la herse & sur laquelle on etend la peau de parchemin en cosse qu'on veut raturer.

† SOMNIFERE, *adj.* Mot écorché du Latin qui se dit quelquefois entre les Medecins, & qui dans le stile ordinaire ne se peut dire qu'en riant. Il signifie, *qui fait dormir.* [Remede somnifere.]

Somptüeux, *somptüeuse*, *adj.* Excessif en dépense, magnifique. Plein de luxe. [Somptüeux ornement. *Ablancourt.* C'étoit une Princesse fort somptüeuse.]

Somptueusement, *adv.* Avec excés, avec une grande dépense, avec luxe, avec magnificence. [Ensevelir somptueusement. *Vaug. Quin. l. x.* Vétu somptueusement. *Ablancourt.*]

Somptuosité, *s. f.* Luxe. Excés superflus. [Une grande, une incomparable, une étonnante somptuosité. Il surpassoit en somptuosité tout le reste des Barbares. *Vau Quin. l. 3.*]

SON.

Son, *Pronom adjectif possessif* qui fait à son féminin *sa* & dont le masculin se joint avec les noms féminins qui commencent par une voielle. Exemples. [Son épée est belle. L'étude fait toute son inclination.] Que si les noms féminins commencent par une consonne il faudra alors se servir du féminin *sa* Ainsi on dit. [Sa passion est grande. Sa gloire est immortelle.] On emploie *son* devant les noms masculins soit qu'ils commencent par une voielle, ou non. [Son livre est bien relié. Son amour est grand. Son ascendant l'a fait sot & pédant.]

Son, *s. m.* Sentiment particulier qu'on a ensuite de l'impression que les corps qu'on nomme résonnans font sur les oreilles. [Le *son* ne consiste que dans un certain mouvement ainsi qu'il se voit lorsqu'on pince la corde d'un luth, ou qu'on frape un corps dur. Son grave, aigu, aigre, doux, obscur, sourd, discordant. Le son d'une cloche, le son d'un verre, le son d'une trompette, le son d'une corde de luth, de guitare, &c. Rendre un son, entendre un son. Exciter du son. En touchant une petite cloche on fait cesser le son Afoiblir, diminüer, étoufer le son. Augmenter le son. Donner du son à un instrument de musique. Corde qui fait un son agréable. Il est dificile d'expliquer comment se fait le son des cloches. Elle acourt au son de l'argent. *Ablancourt, Luc.* L'étaim fin a bien un autre son que l'étaim commun, & le cuivre que le fer.]

* *Son.* Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler. Exemples.

[Nous saurions mieux vendre nos *sons*
S'ils faisoient revivre les hommes
Comme ils font revivre les noms. *Voi. Poë.*

Le mot de *son* en cét exemple signifie *vers* & *poësie.*

Des *sons* si hauts & si hardis
Sont mal acordans à ma lire.
Voiture, Poësies.

La Renommée & sa trompette
N'ont que des *sons* vains & mortels.
Voiture, Poësies.]

Son. Terme de Boulanger. C'est ce qui reste de la farine lorsqu'elle est blutée. [*Son gras.* C'est du son où il y a encore de la farine. *Son sec.* C'est du son où il n'y a point de farine.]

Sonde, *s. f. Terme de Chirurgien.* Instrument rond & long dont le Chirurgien se sert pour sonder les plaies.

Sonde. Terme de Commis aux portes. C'est un fer emmanché de bois dont se sert le commis pour dicerner les marchandises qui entrent. [Fourrez votre sonde dans ce chariot de foin pour voir s'il n'y a point de marchandise cachée.]

Sonde. Terme de Mer. Masse de plomb en façon de quille, ou de piramide qu'on atache à un long cordeau qu'on apelle *ligne* & qu'on fait décendre dans la mer pour reconnoître la nature du fond de la mer & la profondeur du parage où l'on est. [Jetter la sonde. Naviguer la sonde à la main. *Etre à la sonde.* C'est à dire, être venu jusques à un parage où l'on trouve fond. *Venir jusques à la sonde.* C'est quiter le large de la mer & venir jusques à un endroit où l'on trouve le fond avec la sonde.]

Sonder, *v. a.* Tâcher à connoître la profondeur de quelque eau. [Sonder un fleuve, une riviere, un gué.]

Sonder. Terme de Chirurgien. C'est mettre la sonde dans une plaie pour en connoître la profondeur. [Sonder une plaie. *Pas. l. 2.*]

* *Sonder.* Tâcher de découvrir avec esprit le sentiment d'une personne, tâcher à démêler ce qu'une personne a dans le cœur. [Elle le veut sonder sur son mariage. *Moliere.* Sonder le dessein de quelcun. *Ablancourt, Tac.*]

Sonder. Terme de Mer. Ce mot se dit dans un sens *neutre* & signifie *jetter la sonde.* [Lorsque nous fûmes prés de la côte, nous nous resolumes de sonder.]

Songe, *s. m.* Mouvement de l'imaginative qui lorsqu'on dort représente aux sens quelque objet qui cause quelque impression selon la nature de la chose représentée. Réve. [Un plaisant songe. Un méchant songe. Si les songes sont des mensonges, ils disent vrai quelquefois. Les songes sont trompeurs. Ils rendirent graces aux Dieux qui avoient envoié le songe. *Ablancourt, Rét. l. 4. c. 2.* Il lui sembloit que c'étoit un songe. *Vaug. Quin. l. 4.* Puisque je n'ai pas de solides plaisirs, laissez moi vivre de mes songes. *Benserade, Poësies.*]

* Et la gloire & la renommée
Ne sont que *songe* & que fumée.
Voiture, Poësies.

† *Songe-creux*, *s. m.* Réveur, mélancolique, qui est pensif, qui roule toujours quelque chose dans son esprit. [C'est un songe-creux. Ce sont des songe creux toujours distraits qui répondent *non* quand il faut dire *oüi. Port-Roial, Traité de la paresse, 2. entretien.*]

Songer, *v. a.* Faire des songes pendant le sommeil. [En dormant il songe toujours quelque chose qui le fait rire à gorge déploiée. Un homme songea il y a quelque tems qu'il aloit acoucher & eveilla toute la maison, criant de toute sa force qu'on

qu'on allât querir la sage femme. Ceux qui en songeant se lévent la nuit & font des actions de gens éveillez sont des mélancoliques dont l'imagination troublée par des vapeurs d'une mélancolie grossiere, agite les sens & fait mouvoir le corps. *Tassoni, livre 9. Pensieri diversi, ch. 28.*]

Songer, v. n. Penser. Faire réfléxion. [Vous ne songez pas à ce que vous faites. *Vaugelas, Remarques.*]

Songer à soi. C'est à dire, prendre garde à soi.
[Un fanfaron vous ménace,
Croiez-moi, *Songez à vous. Mai. Poës.*]

† *Songeur, s. m.* Sournois, taciturne, réveur. [C'est un songeur.]

SONNER, *v. a.* Ce mot se dit de l'horloge lorsque le marteau de l'horloge frape sur le timbre. [L'horloge a sonné une heure. Comptez les heures, l'horloge sonne. En ce dernier sens le mot de *sonner* est pris neutralement]

Sonner. Ce mot en parlant de cloches. C'est tirer & faire remüer de telle sorte la cloche que le batant frape sur l'un & sur l'autre bord & fasse resonner la cloche pour signifier quelque chose à ceux qui l'entendent. C'est aussi fraper un bord de la cloche avec le batant pour avertir de quelque chose, ou signifier quelque chose, ou donner quelque signal. [Sonner matines, sonner la grand' Messe. Sonner Vépres, le Salut, &c. Sonner les cloches en branle. Sonner l'alarme.]

Sonner. Ce mot se dit en *parlant de trompette.* C'est exciter par le moien de l'haleine avec la trompette un certain son pour se réjoüir, ou pour réjoüir les autres, ou pour marquer quelque commandement aux soldats. [Sonner des fanfares. Sonner le bouteselle. Sonner à cheval, sonner à l'etendard. Sonner la charge, sonner la retraite.]

[Son]ner. Ce mot est usité en parlant de certaines chasses & c'est à force d'haleine faire resonner le cor *d'un certain ton.* Ainsi on dit. [Sonner la vuë, la quête, le défaut, la retraite. *Sonner un mot, ou deux du gros ton.* C'est quand le piqueur donne le signal à quelcun de ses compagnons pour le faire venir à lui. *Saln.*]

† * *Il ne sonnoit mot* en prenant ses ébas. *La Fontaine, Contes.* C'est à dire, il ne disoit mot.

Sonnerie, s. f. Le son des cloches. [*La grosse sonnerie.* C'est le son des grosses cloches. *La petite sonnerie.* C'est le son de deux cloches, qui sont plus petites que les grosses.] Ce mot de *sonnerie* se dit en parlant d'enterrement. On dit. [La grosse sonnerie coute le double de la petite sonnerie. Demander la grosse, ou la petite sonnerie. Il a eu la grosse sonnerie. Il n'a eu que la petite sonnerie.]

Sonnerie. Ce mot se dit en *parlant d'horloge.* Ce sont toutes les roues & le timbre d'une horloge. [Sonnerie fort bonne & bien faite.]

SONNET, *s. m.* Poëme de quatorze vers divisé en deux quatrains de deux rimes semblables & en autant de tercets dont le dernier doit finir par quelque chose d'ingénieux & cette sorte de sonnet s'apelle *sonnet régulier.* Il y a outre cela des sonnets licentieux, des sonnets boiteux & des sonnets en bouts-rimez.

Sonnette, s. f. Sorte de petite cloche de cuivre, d'argent, ou de vermeil doré. [Une jolie sonnette.]

Sonnette. Terme d'Architecture. Machine pour enfoncer des pilotis.

Sonnettier, s. m. Ouvrier qui est réuni au corps des fondeurs & qui fait des grelos & de petites sonnettes pour les mulets. [C'est un des meilleurs sonnettiers de Paris.]

Sonneur, s. m. Celui qui sonne les cloches pour avertir de l'ofice, qui sonne pour les morts, & qui carillonne les jours des bonnes fêtes. [Païer les sonneurs, il faut tant pour chaque sonneur.]

Sonneur de cor pour la chasse. Celui qui sonne du cor, ou de la trompe pour la chasse & qui aprend aux autres à en sonner. [Le sieur Batiste est un des meilleurs sonneurs de cor de Paris.]

SOP.

SOPIQUET, *s. m.* Sorte de ragoût piquant & qui réveille l'apétit. [Il faut faire un sopiquet là-dessus. Les sopiquets sont bons quelquefois, mais ils ne sont pas toujours sains.]

SOPHI, *s. m.* Titre qu'on donne aux Rois de Perse & qui signifie celui qui abandonne le monde pour s'apliquer aux choses divines. Sage. [On parle qu'on va faire imprimer une histoire des Sophis de Perse.]

SOPHISME, *s. m. Terme de Logique.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire invention adroite & subtile, mais en notre langue le mot de sophisme se prend pour un faux raisonnement, & pour une maniere de mal-raisonner. [On réduit tous les sophismes à huit, ou neuf. Voiez *la Logique de Monsieur le Bon, 3. partie, ch* 18. Sophisme subtil, ingénieux, grossier.]

* *Sophisme.* Source de faux jugement, de tromperie, d'erreur & d'illusion. [Il y a des sophismes d'amour propre, d'interêt & de passion. C'est à dire, que l'amour propre, l'interêt & la passion obligent souvent les hommes à se tromper dans leurs jugemens & dans leurs raisonnemens. *Il y a des sophismes du cœur.* C'est à dire, des illusions & des égaremens du cœur. Il y a encore d'autres sophismes dont l'un s'apelle le sophisme de l'autorité, & l'autre, le sophisme de la maniere. Voiez *la troisiéme partie de la Logique de Port-Roial, chapitre* 19.]

* *Sophisme.* Fausse subtilité. Chicanerie fine & subtile. [Entendez de quelle maniere on se démêla de tous ces sophismes. *Patru, 4. plaidoié, page 66.*]

Sophiste, s. m. Mot qui vient du Grec, & qui dans la langue Gréque se prend en bonne part & signifie *Réteur*, homme éloquent & subtil. [Je serai ravi d'oüir ta Rétorique; on dit que tu es un grand Sophiste. *Ablancourt, Lucien.* Il y a plus d'apa-

rence

rence d'attribüer ce favorable succés aux prieres de Flavien qu'à l'éloquence d'un Sophiste. *Maucroix, Préface sur les Homelies de Saint Crisostome.* Eunapius a fait la vie des Philosophes & des Sophistes.]

Sophiste. Ce mot en notre langue se prend toujours en mauvaise part, & signifie un homme qui trompe par de fausses raisons, qui fait des sophismes. *Dépreaux, Remarques sur Longin, in quarto, p. 96.* [C'est un Sophiste.]

Sophistique, adj. Captieux, faux. Qui tient du Sophiste. [Argument sophistique. *Ablancourt, Lucien.*]

Sophistiquer, v. a. Falsifier. [La plupart des cabartiers sont des perfides, ils sophistiquent tout leur vin, ou du moins la plus-grand' partie.]

SOPRA-PROVE'DITEUR, *s. m.* Magistrat de Venise qui veut dire *Surintendant. Amelot, Histoire de Venise.*

SOR.

SORBE, *s. f.* Fruit de sorbier. [Il y a des sorbes rondes, ovales, en forme de poire, mais les plus excellentes sont celles qui ont des feuilles molles & delicates autour de la queüe. Les sorbes séches resserrent le ventre. Les sorbes sont astringentes, mais elles le sont moins que les néfles. *Dalechamp.*]

SORBET, *sorbec, s. m.* L'usage est pour *sorbet.* C'est une sorte de boisson agréable qui nous vient du Levant. [Boire du sorbet.]

SORBIER, *s. m.* Arbre grand & droit qui a le bois massif & coloré, qui s'aime aux lieux humides. [Un sorbier mâle, un sorbier femelle.]

SORBONNE, *s. f.* Maison de la faculté de Téologie de Paris. Le mot de *Sorbonne* se prend aussi pour toute la faculté de Teologie à cause que les assemblées de tout le corps se font dans cette maison & que tous les Bacheliers des autres maisons de la faculté sont obligez d'y faire leur Sorbonique. [Le Cardinal de Richelieu a fait bâtir la maison de Sorbonne. Etre logé en Sorbonne. Etre Docteur de Sorbonne.]

Sorbonique, s. f. Acte de Téologie ainsi apellé parce qu'il se fait toujours en Sorbonne. Il dure depuis six heures du matin jusques à six heures du soir, & l'on y soutient de la Téologie Scolastique. Cét acte s'ouvre tous les ans, le premier Vendredi d'aprés la Saint Pierre. La premiere Sorbonique se fait par un Cordelier & s'ouvre par une harangue du Prieur de Sorbonne & la derniere Sorbonique se soutient par un Jacobin, où le Prieur de Sorbonne harangue aussi. [Faire sa Sorbonique. Bachelier qui a fort bien répondu dans sa Sorbonique.]

SORCELERIE, *s. f.* Crime de sorcier. Sortilége. Crime caché que les sorciers, ou sorcieres font parmi les ténébres. [Etre acusé de sorcelerie. Il y a en cela de la sorcelerie.]

* Cét art semble avoir un peu de sorcelerie. *Le Chevalier de Meré, Conversations.*

Sorcier, s. m. Celui qui va au sabat, qui y revére le diable & se sert d'enchantement, de sortilége & de magie pour faire quelque chose. [Le Parlement de Paris ne reconnoit point de sorciers. Le peuple qui souvent juge de travers a acusé plusieurs grans hommes d'être sorciers. Voiez *l'Apologie de Naudé.* Il y a des lieux où l'on brûle les sorciers & les sorcieres. C'est un insigne sorcier. L'Eglise reconnoit des sorciers & des sorcieres & les excommunie tous les Dimanches.]

Sorciere, s. f. Celle qui fait pacte avec le diable, se transforme & va au sabat où elle adore le démon. [Sorciere condannée à être brulée.]

* *Sorcier, sorciere, adj.* Qui enchante

[Gagné d'une *sorciere* flamme
J'avois mis les clefs de mon ame
En la garde de ce voleur.
Voiture, Poësies.]

* SORDIDE, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire honteux, bas, & méprisable. [Avarice sordide. *Patru, 1. plaidoié.* Tomber dans une sordide pauvreté. *Patru, plaidoié 3. Avare sordide. Ablancourt.* C'est à dire, Avare infame & vilain qui ne songe qu'à ménager & à faire du gain.]

* *Sordidement, adv.* D'une maniere sordide. [Etre sordidement vétu. *Patru, plaidoié 15.* Vivre sordidement.]

SORER, *sorir, v. a.* A Diépe où l'on sore force harans on dit *sorir*, mais à Paris on dit *sorer.* C'est passer au travers de la tête des harans un petit bâton qu'on apelle *aine*, les ranger à quelque distance les uns des autres, les pendre dans un lieu destiné pour les sorer & faire dessous un petit feu qu'on ménage adroitement jusques à ce que les harans soient tout à fait sorez. [Sorer des harans. Harans bien, ou mal sorez.]

Sorin, s. m. Celui qui fait l'art de sorer les harans. Ce mot de *sorin* ne s'entend point à Paris, & ce n'est qu'à Dieppe où il est usité.

SORNETTE, *s. f.* Conte, fanbole, bagatelle, folie. [Plaisante sornette. Dire, raconter des sornettes. Conter des sornettes.

Je passe les nuits entre les pots & les sornettes.
Mai. Poës.
Il ne m'a fait qu'un Poëte à sornette.
Scaron, Poës.]

SORNOIS, *sornoise.* Voiez *sournois.*

SORT, *s. m.* C'est un jet qu'on fait pour voir à qui quelque chose arrivera.

[Jetter au sort. Tirer au sort.]

Sort. Hazard, destin. Destinée. Fortune. [C'est le sort de la guerre.

Au sort d'être cocu son ascendant l'expose.
Moliere.
On doit regretter sa mort
Ami, sans acuser le sort
De cruauté, ni d'envie. *Mai. Poë.*]

Sort. Sortilége, charme. [On a jetté un sort sur son bétail.]

Sort. *Terme de Palais*. C'est la somme principale [Les proprietaires des rentes seront rembourlez du sort principal.]

Sortable, *adj*. Convenable. [Le parti n'est pas sortable.]

Sorte, *s. f.* Espece, genre, maniere, façon. [Je vous souhaite *toute sorte de bonheur*, & non pas *toute sorte de bonheurs*, parce que toute sorte veut un singulier. *Vau. Rem.* Dieu vous préserve de *toutes sortes de maux*. *Vau. Rem.* & non pas de *toute sorte de maux*, parce que *toutes sortes* au pluriel se construit avec un pluriel. *Vaugelas, Remarques*.

Il n'y a sorte de soin qu'il n'ait *pris* & non pas *prise*; parce que *pris* se raporte à *soin* & non pas à *sorte*, & que c'est en cét exemple le génitif qui donne la loi. *Vau. Rem.* On ne travaille plus de cette sorte-là. Ces sortes de chapeaux ne sont plus à la mode.

De la sorte, adv. C'est à dire, de cette maniere-là. *De la sorte* ne se met qu'aprés qu'une chose vient d'étre dite, ou faite. Par exemple, un Historien venant de raporter une harangue d'un Général d'armée, dira. Aiant parlé *de la sorte*, il fit donner. *Vau. Rem.*

De cette sorte, adv. C'est à dire en cette maniere. *De cette sorte* se met avant qu'une chose soit dite ou faite. Ainsi on dit, il commença à parler de cette sorte. *Vau. Rem.*

De telle sorte, adv. De telle façon, de telle maniere. [On l'a batu de telle sorte, qu'il est en grand danger.]

De sorte que. Conjonction qui régit l'indicatif. [Tout ici bas n'est que folie, que vanité, qu'inquiétude, *de sorte que* c'est une marque de beaucoup de sagesse que de mépriser ces folies & ces vanitez & de ne songer qu'à son salut & au repos de son esprit.]

Sortes, s. f. Terme de Libraire. Il signifie les livres que fait ordinairement imprimer un Libraire. [Je n'ai que de mes sortes. Il ne vend que de ses sortes.]

Sortie, *s. f.* Elle consiste à quiter un lieu, & à en sortir pour y rentrer. [Depuis que je me porte bien je ne suis point encore sorti du logis, mais j'espere que je ferai demain ma premiére *sortie*.]

Sortie, Terme de Guerre. Ce sont quelques troupes qui sortent d'une ville assiégée & qui sont commandées par un chef pour insulter le travail des assiégeans. ou quelque quartier du camp lorsque les lignes de circonvalation ne sont pas en défense. [Sortie grande, sanglante, furieuse, violente. Faire de fréquentes sorties. *Ablancourt, Ar. liv. 1.* Favoriser une sortie. *Ablancourt.* Soutenir une sortie. Tenter une sortie. *Ablancourt.* Repousser une sortie. Empêcher les sorties. *Ablancourt.*]

Sortilége, *s. m.* Enchantement. Charmes. [Elle peut faire décendre la Lune en terre par ses sortiléges. *Ablancourt, Luc.*]

Sortir. *Je sors, tu sors, il sort, nous sortons. Je sortois, je sortis. Je suis sorti, je sortirai, que je sorte. Je sortisse, je sortirois. je sois sorti. Je fusse sorti, Sortant, sorti.* Ce verbe est neutre, neutre passif & actif, & signifie quiter un lieu pour y rentrer. Ainsi on dit [Monsieur est sorti pour aller au Palais. Madame est sortie pour aller à la Messe. Sortir de la maison.]

Sortir. Ce mot pris pour *partir* ne vaut rien. Ainsi on ne dira point. [Sortir de Paris pour aller en Alemagne, mais *partir de Paris* pour aller en Alemagne. *Vau. Rem.*]

Sortir. Aller hors d'un lieu, d'un païs. [Sortir le Roiaume, ou plutôt sortir du Roiaume. Enfin je suis sorti de l'Europe. *Voit. l. 40.* Sortir de la ville. Sortir de prison. *Ablancourt.*]

Sortir. Tirer hors d'un lieu. *Sortir* en ce sens est neutre, Ainsi on dit. [*Faites sortir* ce cheval de l'écurie & jamais *sortez ce cheval* de l'écurie. Faire sortir un homme de prison.]

Sortir, v. a. Débarasser, tirer d'afaires. Expédier. [J'espére qu'il me sortira d'afaires. *Vaugelas, Remarques* Sortir d'afaires. *Pas. l. 7.* En ce dernier sens, le verbe *sortir* est neutre.]

Sortir, v. a. Terme de Palais. Avoir. Obtenir. [La sentence sortira son plein & entier éfet. *Vau. Remarques.*]

Sortir de la vie. Cette façon de parler se soufre en vers, mais en prose elle est condannée de tout le monde.

> [Que si je crains la mort, c'est par la seule peur
> De sortir de prison en *sortant* de la vie.
> *Bertaud, Poësies.*]

SOT.

Sot, *sote*, *adj.* Ce mot se dit des choses, & des personnes, & veut dire *ridicule*, impertinant, niais Fait mal à propos. [Ce discours est fort sot. Elle est assez jolie, mais elle est fort sote, & c'est assez pour la trouver laide. Le bon homme Guilot est si *sot* qu'on n'en sauroit médire quelque mal qu'on dise de lui.

> De Paris au Perou, du Japon jusqu'à Rome,
> Le plus *sot* animal, à mon avis, c'est l'homme.
> *Dépreaux, Satire 8.*]

Sot, s. m. Celui qui n'a point, ou peu d'esprit, impertinent, ridicule. Sot en parlant d'homme & de femme signifie aussi quelquefois une espece de cocu. [C'est un sot fiéfé. Un sot achevé, un gros & grand sot. Un sot de qualité. Cette fille n'est qu'une bête, & s'il l'épouse c'est un sot.

Un Curé querellant un homme proche de sa femme, & venant à l'apeller sot, la bonne femme s'écria que Monsieur le Curé reveloit sa confession. Voiez *Sarasin. Poësies.*]

Sotement, adv. Folement, impertinenment, ridiculement. Sans esprit. [Parler sotement.

> Vous donnez *sotement* vos qualitez aux autres.

autres. *Moliere, Femmes Savantes, a 3 f. 3.*

Sotise, *f. f.* Manquement de sens. Folie. Imprudence. Impertinence, faute de jugement, extravagance. [Il a fait une grande sotise. La sotise & la melancolie ne sont qu'une même chose.

La sotise des Grans est une sotise publique.
Gon. Epi.

Etre trop content de soi, c'est une sotise.

Homme n'a jamais débité
Avec plus de gravité
Des sotises à faire rire. *Mai Poës.*

Vous vous étes atiré ces sotises. *Moliere*. C'est à dire, *ces injures*, ces extravagances, ces impertinences.]

SOU.

Sou, *soule*, *adj.* Voiez *soul plus-bas.*

Sou, *sol*, *f. m.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *sou* & même on l'écrit aussi. Le *sou* vaut aujourdhui six doubles, ou douze deniers. Mais anciennement & du tems de la premiere race des Rois de France le *sou* étoit une espece de monoie d'or qui d'un côté avoit la téte du Prince ceinte d'un diadème simple, ou perlé & qui pour légende avoit le nom du Roi, ou celui du Monétaire & de l'autre côté quelque figure historique. Depuis que les François furent Crétiens le *sou* eut une croix & pour légende le lieu de la fabrication. La taille des sous d'or François étoit de soixante & douze à la livre. *Boutercüe, Traité des monoies, p. 174. 175. & 177.*]

Sou marqué. C'est une piece de métal valant quinze deniers avec une croix, & une fleur de lis. [Les Poësies de Colletet valent *un sou marqué.*]

Sou-BANDAGE, *f. m.* *Terme de Chirurgien.* C'est la bande qu'on met la premiere afin d'assembler en un les parties écartées & ecarter celles qui s'aprochent contre le naturel. *Deg.*

Sou bandes, *f. f.* *Terme de Chirurgien.* Ce sont des bandes qu'on met les premieres aux fractures sous les autres. *Deg.*

SOUBASSEMENT, *f. m.* *Terme de Tapissier.* C'est une bande d'étofe de soie, de drap, ou de serge qui est atachée le long de chaque pan de lit. [Il faut des soubassemens à ce lit. Ces soubassemens sont fort-beaux.]

Soubassement. *Terme d'Architecture.* C'est un ouvrage de maçonnerie qui soutient le piédestal & qui n'est que dans l'ordre Dorique, Corintien & composite.

SOU-BIBLIOTÉQUAIRE, *f. m.* Celui qui est aide du Bibliotéquaire & qui est immédiatement au dessous de lui. [Il étoit Soubibliotéquaire du Cardinal.]

SOUBRESAUT, *f. m.* Sorte de saut fait d'une maniere libre & gaie. [Faire un soubresaut. *Reg. Satire 15.*]

SOUBRETTE, *f. f.* Mot injurieux pour dire une Demoiselle suivante.

[Ils sont trompez & trompent les soubrettes.
Sarasin, Poësies.]

SOU-BRIGADIER, *f. m.* Oficier de cavalerie qui partage les soins du brigadier & qui le soulage dans l'exercice de sa charge. [Etre sou brigadier.]

SOU CHANTRE, *f. m.* L'une des principales dignitez d'une Eglise Catédrale & Colégiale, & qui est immédiatement sous le chantre. [Monsieur le souchantre est fort estimé.]

SOUCHE, *f. f.* Grosse buche de bois propre à bruler. [Une bonne souche. Mettre une souche au feu. Bruler la souche de Noël. C'est une grosse souche qu'on brule la veille de Noël.]

* *Si l'on n'est une souche*
Avec sa belle voix elle nous fait charmer.
Benserade, Poësies.

C'est à dire, si l'on n'est insensible comme une souche.

Objet qui pourroit seul émouvoir une souche. *Voit. Poë.*

C'est à dire, une personne aussi.

* *Souche.* Race. [Il vient de cette souche-là.]

SOUCHET, *f. m.* *Terme de Carrier & de Maçon.* Pierre qui se tire dans les carrieres & qui est au dessous du dernier banc. [Le souchet n'est bon que dans les murs bas & c'est la moindre des pierres de taille. *Savot, Architecture, c. 37.*]

Souchet. C'est une espece de *jonc* haut d'une coudée ou un peu plus qui croit dans les endroits humides & dans les lieux marécageux, & dont la racine sert fort en médecine. Il y a un *souchet long & odorant* & un autre qu'on apelle *souchet rond* & qui ne sent rien. [Le souchet est chaud & provoque l'urine. *Dal.*]

Souchever, *v. n.* *Terme de Carrier.* C'est tirer le souchet pour faire tomber les autres bancs de pierre qui sont dessus.

Soucheveux, *f. m.* Carriers qui travaillent particulierement à oter le souchet afin de faire tomber les pierres.

SOUCI, *f. m.* Inquiétude, soin fâcheux. [Souci cuisant, dévorant, fâcheux, grand, crüel. Avoir du souci. Etre rongé de souci. Ne prendre nul souci.

Oüi, n'être point aimée, & n'aimer point aussi
Des soucis de la vie est le plus grand souci.
Segrais eglogue 4.

Ils plaignoient tour à tour leur amoureux souci. *Segrais, eglogue 2.*

Hans Carvel prit sur ses vieux ans
Femme jeune en toute maniere
Il prit aussi *souci* cuisant
Car l'un sans l'autre ne va guere.
La Fontaine, contes]

Se soucïer, *v. r.* Se mettre en peine. Etre touché du soin de quelque chose, l'avoir à cœur, l'estimer en craindre la perte, la cherir, l'honorer. [Se soucïer de l'éducation de ses enfans. Se soucïer des gens d'honneur & des autres n'en faire nul cas. Quand on fait bien, il se faut peu *soucïer* de ce qu'on pourra dire contre nous.]

Soucieux, *soucieuse*, *adj.* Ce mot sent le vieux & ne

peut entrer dans le beau stile. Il signifie fâcheux, chagrinant.

[Mais contre moi mon cœur seditieux
Me donne plus de pensers *soucieux*
Que l'on ne voit de brins d'herbe nouvelle. *Voi. Poë.*]

SOU-COMITE, *s. m.* Celui qui sert sous le comite, qui l'aide & qui le soulage. [Le soucomite est mort.]

SOU-COMMIS, *s. m.* Celui qui est sous le commis & qui le soulage en faisant une partie des afaires. [Un bon soucommis.]

Sou-coupe, s. f. Ouvrage d'Orfévre, ou de potier d'étaim, composé d'un pié & d'un dessus qui est une sorte d'assiette large avec de petis rebords sur laquelle on pose le verre, ou la tasse quand on donne à boire & qu'on met sous la tasse, ou sous la pate du verre lors qu'on boit. [Une belle soucoupe. Une soucoupe bien faite.]

SOUDAIN, *soudaine, adj.* Subit, qui vient tout à coup, ou presque tout à coup. [Mouvement soudain. Transport soudain. Mort soudaine. Trouble soudain.]

Soudain, adv. Subitement, prontement. [Il arrive soudain. *Ablancourt.* Soudain, il met la main à l'épée, & le pousse vigoureusement.]

Soudainement, adv. Subitement. [Il est mort soudainement.]

SOUDAN, *s. m.* C'étoit un Prince souverain de quelque païs & qui faisoit hommage au grand Seigneur. [Les *Soudans* d'Egipte etoient fort renommez.]

SOU-DÉPENSIER, *s. m.* Celui qui aide & soulage le dépensier. [Il est sou-dépensier.]

Soudépensiere, s. f. Celle qui aide & soulage la dépensiere. [La soudépensiere a du soin & de la peine.]

Soudélégué, soudéléguer. Voiez *subdéléguer.*

SOUDER, *v. a.* *Terme d'artisan* qui travaille en quelque metal que ce soit. C'est joindre & unir par le moien de la soudure. Atacher par quelque soudure. C'est joindre deux parties de métal, c'est rejoindre des parties. [Souder le pié d'une eguiere. La branche de ces pincettes est rompuë il la faut porter au taillandier pour l'a souder.]

SOUDIACONAT, *s. m.* *Terme d'Eglise.* Ordre sacré par lequel on reçoit la grace & la puissance de préparer les vaisseaux sacrez pour l'usage du sacrifice & de chanter l'épitre aux messes solennelles. [Recevoir le soudiaconat.]

Soudiacre, s. m. *Terme d'Eglise.* C'est celui qui a reçu le sou-diaconat, qui sert le diacre à l'autel, qui prépare les ornemens & les vaisseaux sacrez, le pain & le vin necessaires pour l'usage du sacrifice, qui verse de l'eau à l'Eveque & au prêtre lors qu'ils lavent leurs mains en célébrant la Messe, qui chante l'épitre aux messes solennelles, lave & netteïe les corporaux, assiste à la messe proche le diacre & empêche que le célébrant ne soit incommodé de personne. [Le Sou-diacre est obligé à dire son breviaire chaque jour & à garder le vœu de chasteté.]

Soudiviser, Voiez *subdiviser.*

Soudivision. Voiez *subdivision.*

SOUDOIER, *v. a.* Ce mot s'écrit mais il ne se dit guere. Il signifie donner la païe aux soldâs. [Soudoier les troupes.]

SOUDRE, *v. a.* *Terme de Philosophie,* de Téologie & d'autre sience sur quoi on dispute, le verbe *soudre* a fort peu de tems en usage & il signifie *donner la solution* à quelque dificulté qu'on propose. [Soudre un argument. *Ablancourt, Tac. annales l. 14. c. 2.*]

SOUDURE, *s. f.* C'est toute matiere aliée qui sert à joindre & à unir les parties de quelque besogne de métal. Il n'y a point de soudure dans la besogne plate d'argent ou d'étaim mais il y en a dans la besogne montée. La besogne où il y a de la soudure vaut moins que l'autre.

SOUFERMIER, *s. m.* Celui qui tient quelques fermes sous un autre. [Etre soufermier.]

Souflage. Voiez *plus-bas.*

SOUFLE, *s. m.* Petit vent qu'on pousse hors de la bouche. [De son soufle il a eteint le chandelle.]

Soufler, v. a. & v. n. Pousser son haleine dehors. Pousser son haleine comme en respirant parce qu'on s'est éforcé à marcher ou à monter. Pousser avec son haleine. [Il n'est pas honnête de soufler sur son potage pour le refroidir. Quand il a monté un peu haut il soufle, il n'en peut plus. Souflez cette poudre qui est sur votre papier.]

Soufler. Ce mot se dit des *vens,* & veut dire *pousser l'air.* Pousser & faire aller par le moindre soufle. [Les maisons furent d'autant plus brulées que le vent y *soufloit* la flamme. *Ablancourt. Ar. l. 1. c. 7.* Un vent de bise soufloit dans le visage. *Ablancourt, Rét. l. 4.*]

Soufler, v. a. & v. n. Alumer avec son soufle, ou avec un petit souflet. Faire aller les souflets pour en faire sortir du vent. [Souflez le feu, car il est presque éteint. Prenez ce souflet & souflez tant ce feu que vous l'alumiez enfin. Il y a un gros quart d'heure que je soufle & cependant ce fer n'est pas encore rouge.]

† *Soufler, v. a,* Ce mot en parlant de lumiere, ou de chandelle signifie éteindre, mais il est bas en ce sens & en la place de soufler en ce sens on se sert plus ordinairement du mot *éteindre.* [Souflez la chandelle sous la cheminée, ou plutôt éteignez la chandelle sous la cheminée.]

* *Soufler, v. n.* Travailler en chimie. [Il s'amuse a soufler & il se rüine. *Ablancourt.* S. Amant a fait le mot de *soufler actif* en ce sens, mais on ne croit pas qu'il soit à imiter.

Que ce borgne a bien plus fortune pour amie
Qu'un de ces curieux qui *souflant la chimie*
De sage devient fou. *Saint Amant, prémieres œuvres.*]

* *Soufler, v. a. & n.* Suggerer à une personne qui parle en public, la relever quand elle manque, ou qu'elle

qu'elle hésite. [Si vous souflez si haut on ne m'entendra pas. *Racine, plaideurs a.3. s.3.* Il m'a souflé 2. ou 3. mots.]

† * *Soufler aux oreilles de quelcun.* C'est le pousser, l'exciter, inspirer. [Elle lui a tant souflé aux oreilles qu'elle lui a fait faire le coup. Qui vous a pu soufler une telle folie. *Dépreaux, Satire, 9.*]

† * *Soufler le chaud & le froid.* C'est être fourbe & trompeur.

* *Soufler, v. n.* Murmurer, gronder.

[Que son empire est sans orage.
Qu'il ne voit rien qui le puisse troubler,
Et qu'il rend le monde si sage
Que personne *n'ose soufler.*
Marigni. Relation de Versailles, p.32.

Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît sans que j'ose soufler. *Moliere. Georges Dandin. a. 2. s.7.*]

Soufler, v. a. Terme de Mer. Ce mot se dit en parlant de vaisseaux. C'est fortifier & revétir tout de nouveau de bonnes & de fortes planches le corps d'un vaisseau par dehors. [Il faut soufler ce vaisseau de trois pouces. Vaisseau souflé de six bons pouces.]

Soufler, v. a. Terme de jeu de dames. C'est prendre l'une des dames de la personne contre qui l'on jouë, parce qu'il a manqué à prendre, & on apelle cela *soufler une dame.*

Soufler au poil. Termes de Maréchal. On dit [*L'apostume a souflé au poil. La matiere a souflé au poil,* c'est à dire, que l'apostume, ou la matiere est montée entre le pié & le sabot du cheval. *Soleisel, Maréchal. c.69.*]

Souflage, s. m. Terme de Mer. C'est un renforcement de planches qu'on donne à quelque vaisseau. [Le souflage de ce vaisseau a été bien ménagé.]

Souflerie, s. f. Ce mot se dit *en parlant de l'orgue.* Ce sont les souflets de l'orgue. [La souflerie de l'orgue est ordinairement composée de cinq souflets de six piez de long sur 4. de large. *Mers. l.4.*]

Souflet, s. m. Sorte d'instrument à vent dont on se sert pour soufler, & pour alumer le feu. [Un beau souflet. Un joli souflet. Un gros souflet.]

Souflet de forge. Instrument dont se servent les gens de forge pour alumer leur charbon lors qu'ils forgent. [Souflet crevé.]

Souflets d'orgue. Instruments qui donnent le vent à l'orgue & qui la font parler lors qu'on les fait aller & qu'on touche les claviers. [Lever les souflets. Abaisser les souflets. Abatre les souflets. *Mers. l.6.*]

Souflet. C'est un coup de la main étenduë sur la jouë. [On peut tüer celui qui a donné un souflet. *Pas. l.7.* Celui qui a reçu un souflet le peut reparer à coups d'épée. *Pas. l.7.* Il y a de la cruauté à tüer un homme pour éviter un souflet. *Pas. l 7.* On peut pour prevenir un souflet tüer celui qui le veut donner. *Pas. l.7.*]

Tu me deroberas un souflet. Moliere. C'est à dire, *Je te donnerai un souflet.* Tu auras de moi un souflet.

† *Donner un souflet à Ronsard.* C'est faire quelque faute en parlant. Ronsard étoit un poëte qui parloit & écrivoit le mieux de son temps & pour cela on a dit que c'étoit lui donner un souflet que de mal parler la langue qu'il avoit si bien parlé.

† *Donner un souflet au Roi.* Sorte de *vieux proverbe* pour dire *faire de la fausse monoie.*

Souffletter, v. a. Maltraitter quelcun à coups de souflet. [On l'a souffletté. Souffletter quelcun.]

Souffletteur, s. m. Qui souflette. [Quel souffletteur est ce-là ?]

Soufleur, s. m. Celui qui soufle. [Voila encore un plaisant soufleur le charbon ne sera alumé d'une heure en souflant de la sorte.]

* *Soufleur.* Celui qui suggere à quelcun lors qu'il parle. Voiez *Racine, plaideurs, a 3. s.3.* [S'il a manqué c'est la faute *du soufleur* qui n'a pas souflé quand il faloit.]

SOUFRANCE, *s. f.* Peine, tourment, travail.

[Quoi qu'il eut d'extrêmes *soufrances*
On voit aller des patiences
Plus-loin que la science n'alla. *Benserade poësies.*

La soufrance des galeriens fait pitié.]

Soufrance. Ce mot se joint aux choses & signifie l'action de soufrir. [Un Religieux doit chercher son avancement spiritüel dans *la soufrance* des injures. *Régnier, traduction.*]

SOUFRE, *s. m.* C'est une sorte de graisse terrestre épaissie dans les minieres & qui étant desséchée s'apelle *soufre.* [Soufre vif, mineral, naturel, artificiel, luisant. Soufre commun.]

Soufre. Terme de Chimie. C'est l'un des principes actifs de la Chimie. C'est une liqueur qui ressemble à de l'huile & qui se peut enflammer comme elle. *Rob. Phis.* [Soufre d'antimoine.]

Soufrer, v. a. Tremper dans du soufre, faire prendre la fumée du soufre à quelque toile de soie, ou d'ortie. [Soufrer des alumettes. Soufrer de la toile de soie. Soufrer de la toile d'ortie.]

SOUFRETEUX. *soufreteuse, adj.* Ce mot n'est pas fort usité, mais il est françois & signifie *qui est dans la nécessité,* qui soufre de la pauvreté. [Ils languiront toute leur vie, pauvres, soufreteux & méprisez. *Patru, plaidoié 4. p 92.*]

Soufrir, v. a. Endurer, avoir de la peine, suporter. *Je soufre. Je soufrois. Je soufris. J'ai soufert.* [Ils ne peuvent soufrir que d'autres leur soient préferez. *Le Président Cousin.* Les Princes ne doivent punir que les fautes qui sont faites à l'état & *soufrir* celles qui sont faites à leurs personnes. Soufrez le mal où vous étes de peur qu'il ne vous en arrive un plus-grand. *Port-Roial, Phédre.*]

SOUGARDE, *s. f. Terme d'Arquebusier.* Morceau de fer plié en forme de demi cercle au dessus de la détente de l'arme. [Sougarde de fusil bien faite. La sougarde de cette arbalête est mal atachée.]

Sou-gorge, s. f. Morceau de cuir qui passe sous la gorge du cheval & qui est ataché à la têtiere. [La sou gorge est rompuë.]

Sou-gouverneur, s. m. Celui qui aide le gouverneur dans l'éducation de quelque Prince. [Il est sou-gouverneur de Monsieur le Dauphin.]

SOUHAIT, *s. m.* Vœu, désir. [Souhait ardent, passionné, amoureux. J'ai fait force souhaits pour son retour. Son souhait est raisonnable.]

A souhait, adv. Selon ses désirs, selon ses vœux. [Avoir tout à souhait. *Scar.*

Qu'on soit heureux, on posséde à souhait
Tout ce qu'on veut. *Benserade rondeaux.*]

Souhaitable, adj. Désirable, qui mérite d'être désiré. Le mot de *souhaittable* se dit ordinairement des choses & plus rarement des personnes. [Le bien est souhaitable. Chose souhaitable.

Lors qu'on proposa par sa table
Laquelle étoit plus *souhaitable*
Ou d'Angelique, ou de Philis. *Voit. Poës.*]

Souhaiter, v. a. Ce mot signifie *désirer* & est souvent suivi d'un *que* avec le *subjonctif*, ou de la particule *de* avec *l'infinitif.* [Cirus ne souhaitoit de vivre que jusques à ce qu'il eut surmonté en bienfaits ou en injures ses ennemis. *Ablancourt. Rét. l.1.c 9.* Je souhaite de tout mon cœur que les vicieux connoissent un jour la beauté de la vertu, & crevent de depit de ne l'avoir pas embrassée.]

SOUILLE, *s. f. Terme de Chasse.* C'est quand la bête noire se met sur le ventre dans l'eau & dans la bouë.

Souiller, v. a. Gâter, salir, remplir d'ordures. [Souiller ses mains.]

* Ils avoient *souillé leurs mains du sang* de leurs citoiens. *Vau. Quin. l.x.c.2.* Il souilloit de ses impudicitez les plus illustres familles. *Vaugelas, Quin. liv. x.*

† * *Souiller.* Ce mot se dit dans un sens burlesque. Exemple. Je vous envoie cent pistoles mais je vous suplie de n'en *pas souiller vos mains. Voit. l. 145.* C'est à dire, ne les touchez pas.

Se souiller, v. r. Se gâter, se remplir d'ordures, se salir. [Se souiller les mains.]

* *Se souiller avec une femme. Patru, plaidoié xi.* C'est en avoir la derniere faveur.

* Se souiller d'un crime enorme & honteux. C'est *commettre un grand crime.*

† *Souillon, s. f.* Ce mot se dit de toutes les petites filles mal-propres. [C'est une petite souillon.]

Souillûre, s. f. Le mot de *souillure* ne se dit proprement qu'au figuré & signifie *tache.* [* Efacer les souillures de l'ame par une vraie pénitence.]

SOUL. Mot *adjectif* qui se prononce *soû* & qui fait à son féminin *soûle.* Quelques-uns écrivent *saoul & saoule*, mais ils prononcent toujours *soû & soûle.* Ce mot veut dire qui est plein de vin, ou de quelque liqueur qui enïvre, qui est rempli de viandes & de vin. [Il est soul du jour précedent. Elle est soûle.]

* *Etre soul de vaine gloire. Benserade poësies.*

* Un des nos plus fameux poëtes disoit un jour qu'il étoit *soul de gloire*, mais que la passion qu'il avoit d'amasser du bien n'étoit pas assouvie.

Soul. Prononcez *sou* & même à l'exemple de quelques bons écrivains on ne feroit pas mal de l'écrire comme on le prononce. Ce mot de *soul* entre dans quelques façons de parler ordinaires & proverbiales. Exemple. [*Manger son soul. Pas. l. 9.* Manger autant qu'il faut pour satisfaire son apétit.

Manger à demi son soul. C'est ne manger que la moitié de ce qu'il faut pour se rassasier.]

† *Tout son soul.* C'est à dire, tant qu'on veut. [Ils se sont querellez *tout leur soul. Moliere.* C'est à dire, tant qu'ils ont voulu.

† Vraiment elle en a pris *tout son soul* la rusée. *Mol.* C'est à dire, autant qu'elle en a souhaité.]

SOULAGEMENT, *s. m.* Alégement, diminution de peine, diminution de mal.

[Je ne reçois aucun soulagement. *Voit. Poës.*

Aporter du soulagement, donner du soulagement à un malade. *La Chamb.*]

Soulager, v. a. Adoucir, diminüer, aléger. [La faveur qu'elle me fait me *soulage* de tous mes maux. *Voi. l. 25.* Les remedes irritent mon mal au lieu de le soulager.]

* Soulager la honte de quelcun. *Pas. l. x.* Soulager sa douleur.

SOULANDRES. Voiez *solandres.*

† SOULAS. Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burlesque & le stile le plus simple & qui signifie tout ce qui fait la consolation d'une personne, tout ce qui adoucit ses peines & fait son plaisir.

[Le hibou, l'unique *soulas*
Et les délices de Pallas.
Sarazin, pompe funebre.]

SOÛLER, *saoûler, v. a.* Quelques-uns écrivent *saoûler* mais ils prononcent *soûler.* Faire trop boire & trop manger, enïvrer. [Comme il n'est pas acoutumé à boire, on le va *souler* avec une chopine de bon vin.]

Se soûler, v. r. Boire & manger trop, s'enïvrer. [Il n'y a que les coquins qui *se soulent. Se soûler* comme un miserable.]

* Le soldat se soûle de sang. *Ablancourt, Tac. an. l. 1. c. 5.* Ils se soulent de sang & de vengence. *Vau. Quin. l. 9. c. 3.*

SOULEVEMENT. Voiez *plus-bas.*

Soulever, v. a. Lever de terre quelque chose de lourd. [Soulever un fardeau, un balot.]

* *Soulever.* Faire revolter. [Ils craignoient que cela ne soulevât toutes les nations contre eux. *Ablancourt. Rét. l. 3. c. 1.*]

* *Soulever.* Ce mot se dit *dans un sens neutre* en parlant de choses dégoutantes. [Ces viandes sont si mal aprétées & servies dans de la vaisselle si vilaine qu'elles font soulever le cœur; C'est à dire, *qu'elles font presque vomir.*]

* *Se soulever, v. r.* Se revolter. [Cassius *s'étant soulevé* l'Empereur en fut extrémement surpris *Cousin histoire Romaine.*]

*Soulé-

* *Soulévement*, *s. m.* Révolte. [Cela tend à un soulévement public. *Ablancourt.*]

SOULIÉ, *soulier*, *s. m.* L'un & l'autre se dit, & a de grans partisans. L'Academie Françoise est pour *soulier* & *Port Roial* & l'usage pour *soulié* sans *r* finale. Le *soulié*, ou le *soulier* est une chaussûre de cuir pour les piez. Il est composé d'une empégne, de deux quartiers, de semelles & de talon. [Un bon soulié, un soulié mignon, soulié à galoche. Couper un soulié. Je ne suis pas digne de porter ses souliez *Port Roial*, *Nouveau Testament*, S. Matieu, c. 3.]

SOU-LIEUTENANT, *s. m.* Oficier de Cavalerie ou d'Infanterie pour soulager le Lieutenant dans tous les soins de sa charge. [Chaque compagnie des mousquetaires du Roi a un Sou-Lieutenant, mais il y en a deux dans chaque compagnie du régiment des gardes Françoises.]

SOULOIR. *Je soulois*, *tu soulois*, *il souloit*. Ce verbe est *vieux* & hors d'usage, on dit en sa place *avoir coutume*, ou *avoir de coutume*. *Vaug Rem.*

SOUMETTRE, *v. a.* *Je soumets.* *J'ai soumis.* *Je soumis*, *je soumettrai*, *que je soumette.* *Je soumisse.* *Je soumettrois.* Réduire sous sa puissance, ou sous la puissance d'un autre, donter, vaincre, réduire à la raison, rendre soumis. [Il a *soumis* tout le païs à l'obeïssance du Roi. Alexandre a soumis presque toute l'Asie. On a soumis les rebelles.]

Se soumettre, *v. r.* Se ranger sous la puissance de quelcun. Consentir aveuglément à ce qu'on veut. Etre prêt de consentir à. [Se soumettre à une domination étrangére. *Ablancourt*. Se soumettre à tout ce qu'on veut. Se soumettre à perdre la vie. *Le Comte de Bussi, Lettre au Comte de Saint Agnan.*]

* *Soumis*, *soumise*, *adj.* Dépendant, sujet, obéïssant, humble, respectueux. [Une dépendance entierement soumise. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Il est entierement soumis. *Ablancourt.*]

Soumission, *s. f.* Action de se soumettre. [Soumission grande, soumission particuliere.

Sa Majesté reçut les soumissions de. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Cette soumission est tout à la fois obéïssance & sacrifice. *Voiture*, *l.* 28. L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Notre colére ne peut durer contre ceux qui nous font beaucoup de soumissions.]

SOUPAPE, *s. f.* *Terme d'Organiste.* C'est un petit morceau de bois qui sert à boûcher, & à déboûcher les gravures du sommier de l'orgue afin de porter le vent aux tuiaux. [Il y a en chaque orgue quarante-huit soupapes. En touchant le clavier de l'orgue on fait mouvoir toutes les soupapes.]

Soupape. *Terme d'Architecture.* C'est tout ce qui sert dans les pompes pour arrêter l'eau.

SOUPÇON, *soubçon*, *s. m.* Il faut écrire & prononcer *soupçon*. C'est une pensée qu'on a qui fait douter qu'une personne n'ait fait, ou ne soit capable de faire quelque chose de mal.

[Il n'étoit point sujet à prendre des *soupçons* de ses amis. *Ablancourt, Ar l.* 2. *c.* 3. Les soupçons marquent souvent la petitesse de l'esprit. N'avoir aucun soupçon de la probité d'une personne. Lever à quelcun tous ses soupçons, lui oter ses soupçons. *Ablancourt.*]

Soupçonné, *soupçonnée*, *adj.* Celui, ou celle de qui on a quelque soupçon. [Les Gascons sont soupçonnez d'avarice & de lesinerie, & peut-être que le soupçon n'est pas mal fondé.]

Soupçonner, *soubçonner*, *v. a.* Il faut prononcer & écrire *soupçonner*. Avoir du soupçon de quelcun. [On soupçonne les Normans & les Italiens, de fourberie & de dissimulation, & il en est quelque chose.]

Soupçonneux, *soupçonneuse*, *adj.* C'est à dire, qui a des soupçons, qui soupçonne, qui est enclin à soupçonner. *Vaugelas*, *Remarques.* [Il est soupçonneux, elle est soupçonneuse. Les Suedois sont fort soupçonneux.]

SOUPE, *s. f.* Terme qui vient de l'Allemand, & qui signifie *potage* [Une soupe succulente. Nous avons mangé une bonne soupe. Faire une excelente soupe. Dresser la soupe. Faire mitonner la soupe.]

Soupe. Trenche de pain coupé fort délié pour faire le potage & sur quoi on met le bouillon du pot tout chaud. [Couper la soupe.]

Soupe au vin. Pain trempé dans du vin. [Faire des soupes au vin.]

† *Il est ivre comme une soupe.* C'est à dire, *il est fort ivre.*

Soupe. *Terme de Potier.* C'est une petite tranche de terre. [Tailler la terre par soupe.]

Soupé, *souper*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit. C'est le repas qu'on fait sur le soir, ou au soir. *Le soupé* est le plus usité, mais quoi qu'on écrive quelquefois *le souper* on prononce toujours *le soupé*. [Le soupé est prêt. Faire un bon soupé. Aprés souper, ou aprés soupé il ne faut songer qu'à se divertir doucement.]

SOUPENTE, *s. f* *Terme d'Architecture.* Entre sole. [Une grande, ou petite soupente. Faire une soupente.]

Soupente. Piéce de bois servant aux grües qui sont des instrumens d'architecture.

Soupentes Ce sont des barres de fer qui servent à soutenir le faux-manteau de la cheminée.

Souper, *v. n.* Faire le repas qu'on fait sur le soir, ou au soir. [Les congregations, les communautez & les maisons Religieuses soupent à six heures, mais le bourgeois de Paris ne soupe guere avant 8. ou 9. heures, à la Cour on soupe encore plus tard.]

† *Soupe-sept-heures* *s. m.* Celui qui soupe à 7. heures. [Je suis à present un soupe-sept-heures.]

† *Soupe sept-heures*, *s. f.* Celle qui soupe réglément à sept heures. [Je suis une soupe-sept-heures.]

SOUPIR, *f. m.* C'eſt l'action de ſoupirer. Sorte de gemiſſement qu'on tire du fond du cœur & qui ſort par la bouche. [Un grand ſoupir. Jetter des ſoupirs. *Voi. Poë.* J'ai pouſſé des ſoupirs, j'ai répandu des larmes.

Je veux quand je perdrai le jour
Que mon dernier ſoupir ſoit un ſoupir d'amour.
Racan. Bergeries.]

† *Soupir de Bachus.* Mots burleſques pour dire *Rot.* [C'eſt un ſoupir de Bacchus. *S. Amant.*]

Soupir. Terme de muſique. Sorte de petite marque qui eſt dans les livres de muſique & qui vaut un tems.

SOUPIRAIL, ou *ſoupiral*, *f. m.* L'un & l'autre ſe dit par les poëtes, mais *ſoupirail* eſt le mot d'uſage. C'eſt une ouverture pour recevoir le jour. [Un petit ſoupirail de cave. Faire des ſoupiraux.]

Soupirant, *f. m.* Celui qui ſoupire pour quelque belle. Amoureux de quelque bel objet. [C'eſt l'un des ſoupirans de Madame de.. C'eſt une jeune Demoiſelle qui a bien des ſoupirans.]

Soupirer, *v. n.* Gemir. Jetter des ſoupirs.

[Elle pour qui l'on vit ſoupirer tant d'amans
Soupire à cette fois ſous l'éfort des tourmens.
Habert temple de la mort.]

Soupirer, *v. a. & v. n.* Plaindre, pouſſer des ſoupirs amoureux. [Soupirer pour quelque belle.

Quand le ſang bouillant en mes veines
Me donnoit de jeunes deſirs
Tantôt vous *ſoupiriez mes peines*
Tantôt vous chantiez mes plaiſirs. *Mal. Poëſ.*]

* *Soupirer.* Deſirer avec ardeur. [Comme la biche ſoupire avec ardeur aprés les eaux des torrens, ainſi mon ame ſoupire aprés vous, mon Dieu. *Port-Roial, Pſeaumes.*]

SOUPLE, *adj.* Qui plie aiſément. [Oſier ſouple. Saule ſouple.]

Souple. Maniable. [Peau ſouple, gant ſouple.]

* *Etre ſouple comme un gant.* C'eſt être fort docile, C'eſt n'avoir aucune repugnance aux volontez d'autrui.

* *Souple.* Humble, obéïſſant, ſoumis. [Il étoit ſouple envers les méchans. *Ablancourt. Rét. l. 2. ch. 4.*

La richeſſe permet une juſte fierté
Mais il faut être *ſouple* avec la pauvreté.
Dépreaux. Satire 1.]

Soupleſſe, *f. f.* Agilité, & manîment de corps, facilité à manïer le corps. On dit [La ſoupleſſe des membres. Il faut avoir une grande ſoupleſſe aux jarrets pour dancer une giguë ſur la corde.

* *Tour de ſoupleſſe.* Ces mots *au figuré* ſignifient fineſſes, adreſſes, ſubtilitez, moiens fins & ſubtils, ruſes. Ainſi on dit [il a fait, mile *tours de ſoupleſſe* pour venir à bout de ſes deſſeins.] Voiez *Tour.*

SOU-PRÉCEPTEUR, *f. m.* Celui qui aide le précepteur d'un Prince ou de quelque grand Seigneur [Il eſt ſou-précepteur du fils de Monſieur le Prince de.]

SOUPRIEUR, *f. m.* C'eſt le Religieux qui a une charge immédiatement au deſſous de celle du Prieur. C'eſt la ſeconde perſonne du cloître. [Les Bernardins, Bénédictins, Chartreux, Céleſtins & autres ont des Souprieurs.]

Souprieure, *f. f.* Religieuſe qui eſt ſous la Prieure. [Il y a des Souprieures parmi les Bernardines, Bénédictines, & les filles du Saint Sacrement.]

SOUQUENILLE, *f. f.* Eſpece de grande veſte de toile que les palfreniers & les cochers mettent pour ſe conſerver leurs habits lors qu'ils travaillent. [Souquenille usée.]

SOURCE, *f. f.* Ce mot ſe dit en parlant d'eau, de fontaine, de fleuve & de riviere. C'eſt l'endroit d'où commence à ſourdre quelque fleuve, fontaine, ou riviere. [La riviere de Séne prend ſa ſource au haut du Bourg de Saint Séne en Bourgogne. La ſource du fleuve Marſias eſt au ſommet d'une montagne. *Vau. Quin. l. 3.*]

* *Source.* Origine, principe, cauſe.

[* Pour tarir la ſource de tant de déſordres il unit les deux charges. *Patru, plaidoié 1.*

* Etre à la ſource de la galanterie. *Voiture, lettre 38.*

* La doctrine des opinions probables eſt la *ſource* & la baſe de leurs déréglemens. *Paſcal, lettre 5.*

* Ma mort ſera la *ſource* de votre gloire. *Racine, Iphigenie, a. 5.*]

SOURCIL, *f. m.* Prononcez *ſourci.* C'eſt la partie du front où vient le poil. [J'ai encore les *ſourcils* joints qui eſt la marque d'un fort méchant homme. *Voit. l. 42.* Avoir de gros ſourcils. Froncer le ſourcil. *Ablancourt. Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine, page 309* a écrit *froncer le viſage*, mais je n'ai trouvé perſonne qui parlat de la ſorte, & puis que Mr. Couſin eſt tout ſeul de ſon parti il eſt bon de ne le pas imiter en cette façon de parler.]

Sourcil de cheval. Poils au deſſus des yeux du cheval.

SOURD, *ſourde*, *adj.* Qui eſt incommodé de la ſurdité. [Ronſard étoit ſourd.

Les ecris de Sapho menerent tant de bruit
Que cette Nimphe en devint ſourde.]

* *Sourd, ſourde.* Obſcur, qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas.

[* Un bruit ſourd. Rendre un ſon ſourd. *Ablancourt.*]

* *Sourd, ſourde.* Secret. [Il y eut dans la maiſon de *ſourdes* pratiques. *Patru, plaidoié 16.*]

* *Sourd, ſourde.* Qui ne veut pas écouter, qui n'a point d'oreilles pour écouter les demandes qu'on fait.

[* Les Dieux depuis un tems me ſont cruels & ſourds. *Racine, Iphigenie, a. 2. ſ. 2.*

* A l'équité les hommes furent ſourds. *Benſerade, Poëſies.*

* *Faire la ſourde oreille.* C'eſt ne vouloir pas écouter.]

Sourd, f. m. Celui qui n'entend pas, ou qui n'entend pas bien. [C'eſt un ſourd.]

[* *Faire le ſourd.* C'eſt ne vouloir pas écouter.

† * *Fra-*

† * *Fraper comme un ſourd.* C'eſt à dire, fraper fort.]

Sourdaut, *ſ. m.* Celui qui entend avec peine lors qu'on lui parle. [C'eſt un ſourdaut.]

SOURDELINE, *ſ. f.* Sorte de muſette aſſez agréable qui eſt à pluſieurs chalumeaux, & qui n'eſt en uſage qu'en Italie. [Joüer de la ſourdeline.] Voiez *Merſenne, l. 5.*

* SOURDEMENT, *adv.* D'une maniere ſourde & qu'on a peine à entendre. Secrétement.

[Ils parloient entre eux ſourdement. *Ablancourt.* * Elles ne travaillent plus que ſourdement & avec toute la prudence des enfans du ſiécle. *Patru, plaidoié* 16.]

SOUDE'PENSIERE, *ſ. f.* C'eſt la Religieuſe qui aide à la dépenſiere & qui eſt au deſſous de la dépenſiere. [Faire une ſoudépenſiere.]

SOURDINE, *ſ. f.* La ſourdine eſt faite d'un morceau de bois qu'on pouſſe dans le pavillon de la trompette afin que le bouchant en partie, on afoibliſſe le ſon de la trompette. On ſe ſert de la *ſourdine* à la guerre lors qu'on veut déloger ſans que l'ennemi entende le ſon de la trompette. [Déloger à la ſourdine. *Merſ. l.* 5.]

Sourdine. Terme de Lutier. C'eſt un inſtrument de muſique à cordes qui repréſente un luth, ou un violon, mais qui n'en a ni la roſe ni les ouïes, & qui ſert ſeulement pour joüer du luth ou du violon d'une maniere ſourde & obſcure & qui ne ſoit pas beaucoup entenduë. [Voila une belle ſourdine de luth, ou de violon.]

Sourdine. Terme de Violon. C'eſt une maniere de petite plaque d'argent, ou d'autre choſe, qu'on plie en arc & qu'on met ſur le chevalet de l'inſtrument pour empêcher qu'il ne reſonne fort. [Achetter une ſourdine d'argent chez un orfévre.]

* *A la ſourdine*, *adv.* Secretement, & ſans bruit. [Déloger à la ſourdine.]

SOURDRE, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement en parlant des eaux & veut dire *ſortir de terre*, ou de quelque rocher, ou autre pareil endroit. Le verbe *ſourdre* n'a que peu de temps uſitez. Voici ceux que j'ai trouvez dans les bons Auteurs.

[Il y a une autre forêt d'Hamon au milieu de laquelle *ſourd* une fontaine. *Vau. Quin. l.* 4 *c.* 7.

* Caton diſoit qu'en frapant du pié contre terre il en feroit *ſourdre* des légions. *Ablancourt, Apo.*]

SOUREFECTORIERE, *ſ. f.* Religieuſe qui eſt ſous la Refectoriere.

SOURICEAU, *ſ. m.* Une petite ſouris.

[Un ſouriceau tout jeune & qui n'avoit rien veu. *La Fontaine, Fables, l.* 6.]

Souriciere, *ſ. f.* Sorte de machine où il y a un petit piége pour atraper les rats & les ſouris en y mettant quelque friandiſe afin de les atirer. [Il y a chez les laiettiers de Paris pluſieurs ſortes de ſouricieres, il y a des ſouricieres à bâton, des ſouricieres à fil, & des ſouricieres à trape. Tendre une ſouriciere. Cette ſouriciere eſt bonne on y prend tous les jours des ſouris.]

SOURIRE, *v. n.* *Je ſouri, je ſourioís. Je ſouris. J'ai ſouri, je ſourirai. Que je ſourie. Je ſouriſſe, je ſourirois, ſouriant.* Faire quelque ſourire. [Ils ſe mirent à ſourire. Ils ſourioient & ſe moquoient de lui ſans qu'il s'en aperçût.]

*. Fleurs qui ſemblent *ſourire* aux cieux. *Voiture, Poëſies.*

Sourire, *ſ. m.* Le *ſouris* d'une perſonne. [Elle a un *ſourire* charmant.]

Souris, *ſ. m.* C'eſt le *ſourire* d'une perſonne. [Je ne lui voi rien de raiſonnable que la taille & *le ſouris. Ablancourt, Luc.* Faire un ſouris amoureux à un Amant. *Scaron.*]

Souris, *ſ. f.* Sorte de petit animal qui eſt ordinairement de couleur de cendre, qui a l'ouïe ſubtile, qui vit de froment, de légumes, de pain & de chair. La ſouris a de l'averſion pour la bellette, le chat & l'éprevier. La ſouris ronge tout ce qu'elle trouve quand elle n'a point d'eau. Il y a des ſouris domeſtiques, il y en a des ſauvages & des acatiques.

Souris, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de chevaux. C'eſt un cartilage qui eſt dans les nazeaux du cheval qui le fait ébroüer, C'eſt à dire, qui le contraint de faire un certain reniflement à la faveur duquel il tâche de ſe debaraſſer de ce cartilage qu'il a dans ſes naſeaux & qu'on apelle *une ſouris.*

† SOURNOIS, *ſournoiſe. Sornois, ſornoiſe*, *adj.* L'un & l'autre ſe dit, mais *ſournois* & *ſournoiſe* ſont les mots d'uſage, & ils ſignifient *mélancolique, réveur*, qui a l'humeur ſombre & triſte. [Il eſt ſournois, elle eſt ſournoiſe.]

Sournois, *ſ. m.* Celui qui a l'humeur ſombre & réveuſe. [Un ſournois ne plaît jamais guere.]

Sournoiſe, *ſ. f.* Celle qui a l'humeur ſombre, mélancolique & réveuſe. [C'eſt une *ſournoiſe.*]

SOUS. Prépoſition qui régit l'acuſatif. [Il eſt ſous la table.]

Sous. Cette prépoſition étant immédiatement précédée d'une autre, n'eſt pas en uſage, mais en ſa place on emploie la prepoſition *deſſous.* Ainſi on ne dira pas. [Il ne fait que ſortir *de ſous* l'aile de la mére, mais il ne fait que ſortir *de deſſous* l'aile de la mére.] *Vau. Rem.*]

Sous. Cette prépoſition ſe met ſouvent au lieu de la prépoſition *avec.*

[*Sous* un habit de fleurs la Nimphe que j'adore
L'autre jour aparut ſi brillante en ces lieux.
Voiture, Poëſies.]

Sous. Prépoſition qui ſe met pour *dans.* [Ils donnerent ſous eſpérance d'un grand ſuccés. *Ablancourt, Ar. l.* 1. C'eſt à dire, dans l'eſpérance d'un grand ſuccés.]

SOUSACRISTAIN, *ſ. m.* C'eſt celui qui aide le Sacriſtain & qui en l'abſence du Sacriſtain a ſoin de la Sacriſtie. [Etre Souſacriſtain.]

SOUSCRIBE, *ſ. m.* *Terme de Chartreux.* C'eſt le Sou-Secrétaire du Général qui ne met preſque que le deſſus des lettres.]

Souſcription. Voiez *plus-bas.*

Souſcrire, *v. a* *Je ſouſcri, je ſouſcrivois. J'ai ſouſcrit.*

souſcrit. Je ſouſcrivis. Je ſouſcrirai. Que je ſouſcrive. Je ſouſcriviſſe, je ſouſcrirois. Souſcrivant. Mettre ſon nom au deſſous de quelque écrit. [Souſcrire une procuration.]

* *Souſcrire.* Conſentir, acorder. [Je *ſouſcris* à tout ce que vous ſauriez penſer à leur avantage. *Voiture, l. 33.* Faites le prononcer j'y *ſouſcrirai. Racine, Andromaque, a. 3. ſ. 4.* On le veut j'y ſouſcri. *Dépreaux, Satire 9.*]

Souſcription, ſ. f. Elle conſiſte à écrire ſimplement ſon nom au bas d'un acte, ou de quelque autre écrit. [La ſouſcription eſt vraie.]

Souſécretaire, ſ. m. Celui qui ſoulage le Sécretaire dans ſa fonction. [Il eſt Souſecretaire de Monſieur un tel.]

Souſigner, v. a. Mettre ſon ſeing au bas de quelque écrit. [Souſigner une promeſſe. Souſigner un contrat, &c.]

Sous-Infirmiere, *ſ. f. Terme de Religieuſe.* C'eſt la Religieuſe qui ſoulage l'infirmiere qu'on apelle auſſi *l'aide de l Infirmiere.* [Une Sous Infirmiere fort vigilante.]

Sous-Introducteur *des Ambaſſadeurs, ſ. m.* C'eſt celui qui ſoulage l'Introducteur des Ambaſſadeurs & qui eſt immédiatement au deſſous de lui.

Soustraction, *ſ. f. Terme d'Aritmétique.* C'eſt l'art d'ôter une fois ſeulement un moindre nombre d'un plus grand pour en reconnoître le reſte & la diférence. [Savoir la ſouſtraction.]

Souſtraire, ſoutraire, v. a. On dit *ſouſtraire* avec une *ſ* qu'on prononce & non pas *ſoutraire* ſans *ſ. Je ſouſtrais, j'ai ſouſtrait, je ſouſtrairai.* Ce verbe n'eſt pas uſité en pluſieurs tems parce qu'il eſt trop rude dans ces tems qui ne ſont pas en uſage. Il ſignifie oter, prendre, enlever, derober. [Souſtraire quelque choſe. Elle a ſouſtrait ce qu'il y avoit de meilleur dans le logis.]

* Il tâcha de la *ſouſtraire* à la jalouſie de Junon. *Benſerade, Poëſies.*

Se ſouſtraire. Je me ſouſtrais. Je me ſuis ſouſtrait. [Se dérober, s'oter, ſe retirer. [Il y en eut juſqu'au nombre de quinze mile qui par cette oficieuſe tromperie furent *ſouſtrais* à l'épée du vainqueur. *Vaugelas, Quin. l. 4.* Il eſt de la ſageſſe des grans Potentâs de *ſe ſouſtraire* à eux-mêmes les ocaſions de s'irriter. *Patru, plaidoié 7.* Ils ont voulu *ſe ſouſtraire* de l'obeïſſance naturelle qu'ils doivent à ſa Majeſté. *Maucroix, Schiſme, l. 3.*]

Soutanne, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant d'Eclésiaſtiques, de Prêtres, & de quelques autres gens de profeſſion de lettres. C'eſt une ſorte de vêtement long, juſte & proportionné au corps & aux bras de celui qui le porte. Les Prêtres & autres Eclésiaſtiques qui ne ſont pas élevez aux grandes dignitez de l'Egliſe portent des *ſoutannes noires*, les Archevêques & Evêques ont des *ſoutannes violettes* & les Cardinaux, des *ſoutannes rouges.* [Etre en ſoutanne. Il eſt enharnaché d'une ſoutanne. *Mai. Poeſ.*]

Soutanelle, ſ. f. C'eſt une *petite ſoutanne* que portent quelques Eclésiaſtiques lorſqu'ils vont en campagne, c'eſt auſſi une petite ſoutanne que portent de jeunes Abez, ou de jeunes gens qui ne ſont pas encore entierement dans les ordres. [Une ſoutanelle bien faite. Il eſt en ſoutanelle.]

Soute, *ſ. f. Terme de Mer.* C'eſt le lieu où ſe garde le biſcuit. C'eſt le plus bas des etages de l'arriere, ou de la poupe d'un vaiſſeau, où l'on enferme le biſcuit & les poudres. C'eſt le magazin des poudres & du biſcuit. [La ſoute eſt enduite de plâtre pour mieux garder les poudres & le biſcuit.]

Soute. C'eſt un compoſé d'une certaine herbe marine dont on fait une maniere de ſel propre à blanchir le linge. [La ſoute eſt bonne pour bien blanchir le linge.]

Sôutenable, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & veut dire qui ſe peut défendre, qui ſe peut ſoutenir. [Cette opinion n'eſt pas ſoutenable. Ce ſentiment eſt fort-ſoutenable.]

Soutenir, v. a. Je ſoutiens. J'ai ſoutenu, je ſoutins, je ſoutiendrai. Apuïer. [Cét arcboutant eſt trop foible pour ſoutenir ce mur. Soutenir quelcun par deſſous les bras, c'eſt *l'apuïer & l'aider à marcher.*]

* *Soutenir.* Donner de la force. [Le vin ſoutient. *Paſcal, l. 5.*]

* *Soutenir.* Maintenir & dire avec fermeté & opiniatreté. [Ils ſoutenoient que c'étoit Alexandre. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Soutenir une choſe en face. *Vaugelas, Remarques.*]

* *Soutenir.* Défendre. [J'ai ſoutenu cette opinion dans ma Sorbonique. *Paſcal.* Soutenir ſon droit. *Le Mait.*]

* *Soutenir.* Empêcher qu'une choſe ne languiſſe, ne s'afoibliſſe. La maintenir dans un même état, ou dans un état aprochant. [Soutenir ſa voix, ſon ſtile, la converſation. Soutenir ſon caractere.]

* *Soutenir.* Reſiſter. [Soutenir le choc de l'ennemi, ſoutenir un éfort. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* *Soutenir.* Favoriſer, aider de ſes forces, ou de ſon crédit. [Ils ſoutinrent les Lacédémoniens ſur le penchant de leur ruïne. *Ablancourt, Ar l. 1. c 4.*]

Soutenir. Ce mot ſe dit en *Terme de Manége* & de chevaux de ſelle. On dit. [*Soutenir un cheval,* C'eſt lui tenir la bride ferme & haute.]

Se ſoutenir, v. r. Je me ſoutiens. Je me ſuis ſoutenu, je me ſoutins. Avoir aſſez de force pour ſe tenir ſur ſes piez & ne point chanceler. [Il eſt ſi ſoul qu'il ne ſe ſauroit ſoutenir. Il n'a pas encore la force de ſe ſoutenir.]

* Se ſoutenir dans les grandes afaires.

* Son ſtile ne ſe ſoutient pas.

Soutenu, ſoutenuë, adj. Apuié. [Muraille ſoutenuë par de bons arc-boutans.]

* Diſcours ſoutenu. Stile qui n'eſt pas aſſez ſoutenu.

* Sa harangue étoit ſoutenuë de la vigueur de ſon zele & de la réputation de ſa vertu.

Souterrain, *ſouterraine, adj.* Qui eſt ſous terre.

re. [Feu souterrain. Cavité souterraine. *Rohaut, l'hif.* L'eau souterraine a de mauvaises qualitez *Perraut, Vitruve.*]

SOUTIEN, *f. m* Apui. [Un foible soutien.]

* C'est l'unique *soutien* de la famille.

† SOUVENANCE, *f. f.* Mot qui n'est plus guere en usage, qui signifie *souvenir* & qui ne peut trouver place que dans le bas stile & même fort rarement. [En souvenance de lui je chantai. *Voiture, lettre 30. page 109.*]

Souvenir, f. m. Mémoire.

[Elle est toujours dans mon cœur & dans mon souvenir. *Voit. l. 40.*

Perdre le souvenir de ses maux. *Ablancourt, Luc.*

Je conserverai cherement le souvenir de mon cher Ami d'Ablancourt

Que j'aurois besoin dans ces tristes alarmes
Du souvenir de ses rigueurs
Pour résister à celui de ses charmes.
Segrais, Eglogue 5.]

Faire souvenir, v. n. Rappeler quelque chose en la mémoire. [Il faut faire cela pour eux afin de *les faire souvenir* de &c. On dit aussi *pour leur faire souvenir*, mais cette derniere façon de parler est vieille. *Vau. Rem.* Les objets qui se présentent devant moi me font souvenir d'elle. *Voiture, lettre 42.*]

Se souvenir, v. r. Je me souviens. On dit aussi *il me souvient. Tu te souviens, il se souvient. Nous nous souvenons, vous vous souvenez, ils se souviennent. Je me souvenois. Je me souvins. Je me suis souvenu. Je me souviendrai. Que je me souvienne. Je me souvinsse, je me souviendrois. Se souvenant.* C'est à dire, avoir mémoire, garder le souvenir, conserver le souvenir de quelque personne, ou de quelque chose. [Il ne me souvint pas de vous dire combien je le respecte & je l'honore. *Voit. l. 40* Ne se souvenir plus de sa fortune présente. *Vau. Quin.* Quand vous auriez oublié tout le reste vous vous devez souvenir de. *Voit. l 66.*]

SOUVENT, *adv.* Ordinairement, d'ordinaire. [Les plus-grands maraux du monde se disent souvent les plus-honnêtes gens. Les Médecins n'emploient pas souvent le fer & le feu de peur d'aigrir le mal, mais ils le guérissent pour l'ordinaire par les plus doux remédes.]

Souventefois, adv. Ce mot est *vieux* & ne se dit pas beaucoup dans l'usage ordinaire, & en sa place on se sert de *plusieurs fois*, ou *souvent*.

SOUVENTRIERE, *f. f. Terme de Bourrelier.* C'est une espece de sangle large de deux doigts qui prend sous le ventre du cheval de harnois, ou de carosse. [Souventriere rompuë.]

SOUVERAIN, *souveraine, adj.* Indépendant, absolu, qui ne releve de personne. [Elle ne conserva pas les mêmes sentimens dans la souveraine autorité *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* La souveraine puissance reside entre les mains du Prince.]

* *Souverain, souveraine.* Ce mot se dit des *remédes*, & veut dire excélent. [Un reméde souverain pour la verole.]

* *Souverain, souveraine.* Ce mot se dit des Cours de Parlement, & veut dire qui juge souverainement & en dernier ressor. [Joli a traité de l'établissement des Cours souveraines du Roiaume.]

* *Souverain, souveraine.* Ce mot se dit en terme de Philosophie morale & en parlant d'un certain bien qu'on apelle le *souverain bien* qui consiste à mener une vie dont toutes les actions soient sages & vertueuses & réüssissent au contentement de celui qui les fait, en un mot à se voir en un tel état qu'on n'ait à faire de rien & à joüir d'une possession parfaite de toutes choses.

Souverain, f. m. C'est celui qui posséde la souveraine puissance. Celui qui a la souveraineté. [Le Souverain fait des loix, la paix & la guerre. Il a le dernier ressor de la justice, il bat monoie & léve des deniers sur le peuple. Voiez *Loiseau, Traité des Seigneuries.* L'Empereur Valentinien disoit que le soin de faire observer la justice devoit être le principal soin d'un Souverain. Voiez *Zonare, Histoire Romaine.*]

* L'usage est *le souverain* dans les langues vivantes. *Vau. Rem.* C'est à dire, l'usage décide souverainement du langage.]

Souverainement, adv. Absolûment. Indépendenment. [Régner souverainement.]

* *Souverainement, adv.* Entierement. [Etre souverainement heureux. *Ablancourt.*]

* *Souverainement, adv.* En dernier ressor. [Les Parlemens jugent souverainement.]

Souveraineté, souveraine puissance, f. f. L'un & l'autre se dit par les bons Auteurs. La *souveraineté* est la Seigneurie de l'Etat. C'est le comble de la puissance. C'est une plénitude de puissance. [Il n'y a que trois choses qui bornent *la puissance souveraine*, les loix de Dieu, les loix fondamentales de l'Etat, & les loix naturelles de la Justice. *Loiseau, Traité des Seigneuries, c. 2.* La *souveraineté* qui est atachée à l'Etat se communique à celui qui posséde l'Etat. Le Prince par droit de *souveraineté* léve quelque petite somme sur chaque marc d'or, ou d'argent qu'on fabrique & ce droit s'apelle *seigneuriage.* Voiez *Bouteroüe, Traité des monoies.*]

* Rien n'est à couvert de la *souveraineté* de vos décisions. *Moliere, Critique de l Ecole des Femmes, f. 6.* C'est à dire, rien n'est à couvert de la maniere absoluë dont vous décidez.

SOU-VICAIRE, *f. m.* Celui qui est sous le Vicaire. Celui qui soulage le Vicaire dans ses fonctions. [Il est Sou-Vicaire de Saint Eustache. Le Sou-Vicaire de Saint Severin est habile. On l'a fait Sou-Vicaire, & il s'aquitera de sa charge en homme d'honneur.]

Souvicariat, f. m. Charge de Sou-Vicaire. [Le souvicariat lui vaut tous les ans cent bonnes pistoles. On lui a fait avoir le souvicariat de Saint Paul.]

SPA.

SPADACIN, *s. m.* Vieux mot qui vient de l'Italien *spadacine*, & qui peut encore trouver place dans le burlesque satirique, & qui veut dire *soldat*, celui qui porte l'épée. [C'est un spadacin.]

SPAGIRIQUE, *s. m.* C'est un Médecin Chimique. [Un fameux spagirique.]

SPAHIS, *s. m.* La cavalerie la plus-considérable du Grand Seigneur. [Les spahis sont fort bien montez.]

SPATIEUX, *spatieuse*, *adj.* Mot qui vient du Latin & qui signifie étendu, long & large, ample. [Chemin spatieux. *Ablancourt*, *Ar.* Cour fort spatieuse.]

Spatieusement, *adv.* D'une maniere vaste & spatieuse. [Il est logé fort spatieusement.]

SPATULE. Voiez *Espatule*.

SPE.

SPÉ, *s. m.* On apelle ainsi dans la Catédrale de Paris le plus ancien des enfans de chœur & celui qui doit étre le premier. [C'est *le spé* des enfans de chœur.]

SPÉCIAL, *spéciale*, *adj.* Particulier. [Il l'apella son fils bien-aimé, mais d'une façon spéciale. *Bouhours, Histoire d'Aubusson, l. 5.*]

Spécialement, *adv.* Particulierement. [Il a spécialement marqué cela.]

SPÉCIEUX, *spécieuse*, *adj.* Aparent. [Une raison spécieuse. Un spécieux prétexte. *Pascal*, *l. 3.* Moiens spécieux.]

Spécifier, *v. a.* Particulariser. [Spécifier le nombre des choses.]

SPECTACLE, *s. m.* Mot qui vient du Latin. Tout ce qu'on expose aux yeux des spéctateurs. Tout ce qui se voit publiquement. Jeux & fêtes qu'on célebre pour donner du divertissement, Représentation de quelque chose que ce soit en considération du public, ornemens & décorations. [Spectacle charmant, agréable, ingénieux, triste, funeste, horrible, important, utile, permanent, naturel, artificiel, miraculeux. Assister aux spectacles. *Ablancourt.* Les spectacles instruisent delicatement le peuple de plusieurs choses utiles. Il faut donner des spéctacles afin d ocuper adroitement l'esprit des personnes oisives & les détourner de la débauche. Les décorations qui doivent servir aux spectacles doivent étre ingénieuses & propres aux sujets. *Pratique du Teatre, l. 1. & l. 4.*]

Spectateur, *s. m* Mot écorché du Latin qui se dit principalement en parlant de piéces de teâtre, & qui signifie la personne qui écoute & voit la représentation d'un Poëme dramatique. [Le Poëte dramatique ne doit travailler que pour plaire aux *spéctateurs*, & il ne leur doit rien faire voir que de vrai-semblable, & dont il n'ait trouvé quelque couleur dans l'action principale de sa piéce.]

SPECTRE, *s. m.* Mot qui vient du Latin, & qui signifie *un phantôme*, tout ce qui sous quelque figure se présente la nuit aux personnes. Vision nocturne qui représente quelque chose qui éfraie. [Un spectre hideux, afreux, monstrüeux, épouvantable.

> Helas, *un spectre afreux* s'aproche de mon lit,
> Mon sang en est glacé, mon visage en pâlit.]

SPÉCULATIF, *spéculative*, *adj.* Mot tiré du Latin, & qui veut dire *qui est dans la spéculation*, & qui ne décend point dans l'éxécution. [Sience spéculative.]

Spéculatif, *s. m.* Qui est contemplatif. Qui médite & travaille sur des choses un peu abstraites. [C'est un spéculatif.]

Spéculation, *s. f.* Mot tiré du Latin. Action de l'esprit qui contemple, & qui considére seulement. Contemplation. [Cela est ainsi dans la spéculation. *Ablancourt.* Il y a bien loin de la capacité des ames vulgaires aux sublimes spéculations des savans Hommes.]

† *Spéculer.* Ce verbe se dit d'ordinaire en rïant & dans un sens *neutre.* Il signifie *contempler.* [Il s'amuse à spéculer. C'est un homme qui spécule.]

SPERMATIQUE, *adj.* *Terme d'Anatomie.* Qui engendre la semence, qui est engendré de la semence. [Médicament spermatique. Parties spermatiques, telles que sont les membranes, les fibres, le ligament, le cartilage & les nerfs qui viennent de la semence. Voiez *semence.*]

† *Spermatiser*, *v. n.* Ce mot se dit des hommes & des femmes. C'est commencer à jetter de la semence. [Elle spermatise.]

Sperme, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *semence d'homme.*

> [Oui, je t'en conjure adorable Venus
> Et par tout ce qui peut des corps les plus arides
> Faire flüer le sperme. *S. Amant.*
> Le sperme dans mes reins oisivement croupit. *Saint Amant.*

SPH.

SPHÉRE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui signifie *globe*, ou *boule.* [Cela est fait en maniere de sphére.]

Sphére. Ce mot se dit en *Terme d'Astronomie & de Géographie.* C'est un globe qui représente la surface de la mer & de la terre. [Une belle sphére.]

Sphére-armillaire. C'est un globe qui représente la disposition des Cieux avec plusieurs cercles en relief. [Savoir la spére. Aprendre la spére. Enseigner, montrer la sphére.]

Sphére. Ciel.

> Les Muses lors firent un cri
> Qui passa la diziéme sphere.
> *Voiture, Poësies.*

Sphérique, *adj.* Qui est en forme de globe, ou de sphére.

sphére. [Figure sphérique. *Narcisse sphérique.* C'est une sorte de narcisse qu'on voit au jardin Roial, qui fleurit rouge & dont les fleurs sont une maniere de sphére.]

Sphériquement, *adv.* D'une maniere sphérique. [Il envoie sphériquement des raions dans tout le mileu.]

Sphinx. Ce mot est *masculin* & *féminin*. C'est une sorte de monstre qui dévoroit ceux qui ne pouvoient expliquer les énigmes qu'il leur proposoit. [Hortensius dit, répondant à quelques unes des railleries de Ciceron, qu'il n'entendoit pas les énigmes, tu as pourtant repartit Ciceron, *un sphinx* chez toi. *Ablancourt, Apo. p 86.*

Verres donna un sphinx d'ivoire à Hortensius. *L'Abbé Talemant, Plutarque. Vie de Ciceron, p. 367.*

Au haut de chaque rampe un sphinx aux larges flancs
Se laisse entortiller de fleurs par des enfans.
La Fontaine, Psiché.

Si vous aviez *du sphinx* veu le sanglant ravage.
Corneille, Edipe.]

La sphinx avoit la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, la queuë d'un dragon, les grifes d'un lion & les aîles d'un oiseau.

S P I.

Spiral, *spirale*, *adj.* [Ligne *spirale*, C'est à dire, ligne circulaire qui à mesure qu'elle tourne, s'éloigne toujours de son centre.]

Spiralement, *adv.* D'une maniere spirale. [Taillé spiralement en vis.]

Spiritualisation, *s. f.* *Terme de Chimie.* C'est une conversion des parties d'un corps compacte en esprit. [La spiritualisation est proprement atribuée aux sels. *Charas, Pharmacopée.*]

Spiritualiser, *v. a.* *Terme de Chimie.* C'est reduire les corps compactes en esprit comme on le pratique sur le sel qui se peut tout à fait reduire en esprit par la distilation. *Glas.*

Spirituel, *spirituelle*, *adj.* Qui a de l'esprit. Plein d'esprit. [Personne spirituelle. Chose spirituelle. *Moliere,*]

Spirituel, *spirituelle.* Ce qui est oposé à temporel. [Est-ce une simonie de donner un bien spirituel pour un temporel. *Pascal, l. 6.*]

Spirituel, *spirituelle.* Pieux, dévot. [Livre spirituel. Vie spirituelle.]

Spirituel, *spirituelle*, *adj.* Ce mot se dit de certaines personnes qui en dirigent d'autres sur les choses du salut. [C'est le pére spirituel de Monsieur un tel.]

Spirituel, *s. m.* C'est tout ce qui regarde une Eglise. [Le spirituel & le temporel de quelque Eglise. Le spirituel de son Eglise est fort considérable. Cela regarde le spirituel de l'Eglise.]

Spirituellement, *adv.* Avec esprit. [Dire les choses spirituellement. S'expliquer spirituellement.]

S P L.

Splendeur, *s. f.* Eclat. Lustre. [Revétu de splendeur & de gloire. *Arn.*]

Rendez la splendeur à la Cour.
Voiture, Poësies.

Votre dignité a été rehaussée par la *splendeur* de vos importans emplois. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*]

Splendide, *adj.* Plein de splendeur. Magnifique. [Prince splendide. Chose tout à fait splendide.]

Splendidement, *adv.* Avec splendeur. D'une maniere splendide, éclatante & magnifique. [Vivre splendidement. *Ablancourt, Tac.*]

S P O.

Spongieux, *spongieuse*, *adj.* Mot tiré du Latin qui veut dire *qui tient de l'éponge*, qui a quelque chose de l'éponge. [Pierre spongieuse. *Savot.*]

Sponton, *s. m.* C'est une demi pique. [Les spontons sont principalement en usage parmi les Vénitiens & les Chevaliers de Malte.]

Sporte, *s. f.* *Terme de Capucin*, qui vient du Latin ou de l'Italien *sporta*. Panier de jonc que porte le Religieux Capucin qui fait la quête. [La sporte est pleine.]

S Q U.

Squelette, *s. m.* Mot qui vient du Grec. Corps mort qu'on a desseché où il n'y a plus que les os, ou seuls, ou avec la peau. La composition de tous les os du corps humain joints ensemble. [Voila un squelette.

Sous un chevron de bois maudit
Y branle *le squellette* horrible
D'un pauvre Amant qui se pendit.
Saint Amant.

* Elle est maigre & séche comme un squelette.
Gon. Epi. l. 3.

* Me voiant comme une alumette
Et le corps fait comme un squelette,
Je ne sai. *Voit. Poës.*]

Squinancie, *s. f.* Quelques-uns disent *squinancie*, mais l'usage déclaré est pour *esquinancie*, Voiez *esquinancie*.

Squirre, *schirre*, *s. m.* *Terme de Médecin.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *squirra*. Le *squirre* est une tumeur contre nature, qui est dure, sans douleur & faite d'une humeur melancolique naturelle. *De Gori.* [Guérir un squirre.]

S T A.

Stabilité, *s. f.* Mot tiré du Latin, état & condition ferme, stable & durable de quelque chose. [Il parla de la sainteté & de la *stabilité* du mariage qui ne peut être rompu que par la mort. *Fléchier, Commendon, l. 2. c. 19.*]

Stable, *adj.* Ferme, qui ne branle point. Solide. Fixe. [Chose stable. Cela est stable autant qu'il le sauroit être.]

STADE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. Quelques Auteurs de la derniere classe font le mot de *stade féminin*, mais ceux de la premiere le font *masculin* & il les faut imiter. *Le stade* étoit une mesure de cent vingt cinq pas à cinq piez pour pas, mais le pié étoit plus petit que celui de roi d'environ un quinziéme, ou un sézième. *Ablancourt, Remarques sur la retraite des dix miles, page* 478. Le stade étoit particulier aux Grecs & avoit cent vingt cinq pas Géométriques. Voiez *Sanson*, *Avis sur les remarques de la carte de l'ancienne Gaule.*

Stade. Lieu où l'on s'exerçoit à la course. [Les enfans captifs coururent le stade. *Ablancourt, Rétorique, l. 4. c. 8. p. 235.*]

STAGE, *s. m.* *Terme de Chanoine.* Résidence pendant un certain tems prescrit par les statuts de l'Eglise. [Faire son stage. Mon stage est fait.].

STAMPE, *s. f.* Il y a des gens qui se mêlent de rafiner & qui disent *une stampe*, pour *une estampe*, mais ces gens-là rafinent mal. Tous ceux qui ont écrit de la peinture disent & écrivent *une estampe*. Voiez *Depiles*, *Conversations de Peinture.*

STANCE, *s. f.* *Terme de Poësie Françoise*, qui vient de l'Italien *stanza* & qui signifie *demeure.* C'est un certain nombre de vers, arrété comme de quatre, de six, de huit, de dix, de douze & de plus quelquefois. La *stance* est aussi un certain nombre de vers impair, de cinq, de sept, de neuf, d'onze ou de treize. Les *stances* sont ordinairement enjoüées & sérieuses. [Faire des stances, composer des stances. Finir des stances. Voiez là-dessus la *versification Françoise, c. 40.*]

STANTE', *stenté*, *adj.* Prononcez *stanté.* *Terme de Peinture* qui vient de l'Italien & qui ne se dit ordinairement qu'au *masculin.* Il veut dire *peiné*, qui est beaucoup fini, mais qui ne paroit point travaillé d'une main libre. [Ouvrage stanté.]

STATICE', *s. m.* C'est une sorte de fleur gris de lin qui vient en forme de houpe & qui fleurit en Aout, en Septembre & en Octobre. [Le *staticé* est beau & agréable.]

STATION, *s. f.* *Terme d'Eglise.* Prononcez *stacion.* C'est visiter avec devotion une, ou plusieurs Eglises un certain nombre de jours, & de fois, & y passer quelque tems en priere afin de fléchir la colére de Dieu & d'obtenir quelque grace de sa miséricorde. [On dit que l'usage des *stations* n'est pas moins ancien que l'Eglise. On doit faire ses stations fort dévotement. Il y a une station à Notre-Dame.]

Station. Ce mot se dit en *Termes d'Astronomie*, & en parlant de certaines planettes. C'est un même endroit du firmament où l'on voit Mars, Jupiter & Saturne. Ainsi on dit. [Station de Mars, de Jupiter, de Saturne.]

Stationnaire, *adj.* Prononcez *stacionnaire.* Ce mot se dit en *Terme d'Astronomie* en parlant de Mars, de Jupiter, & de Saturne, lorsqu'on les aperçoit sous un même endroit du firmament. [Mars, Jupiter & Saturne sont stationnaires. *Roh. Phis.*]

STATIQUE, *s. f.* C'est la sience des poids & des machines. [Entendre la statique. Savoir fort bien la statique.]

STATUAIRE, *s. m.* Ce mot signifie celui qui fait des statuës, mais ce mot est écorché du Latin. Cependant il se trouve dans la Logique de Port-Roial. Mais Messieurs de Port Roial ne sont pas tout à fait à imiter en cela quoi qu'ils le soient en plusieurs autres choses. En la place de *statuaire* on dit ordinairement *sculpteur.* [Il n'y eut jamais de statuaire qui pour aprendre à quelcun la maniere de faire une statuë lui ait donné cette leçon. *Art de penser, 3. partie, c. 18. p.* 306.]

Statuë, *s. f.* Figure de métal, de bois, de pierre, ou de marbre qui représente une personne d'un rare mérite, ou qui a fait quelque belle action & qu'on met ordinairement en un lieu public pour faire ressouvenir le monde de la personne qui s'est signalée par sa vertu. [Faire une statuë. On dressa des statuës à ceux qui se signalerent. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

Stature, *s. f.* Ce mot semble un peu vieux & en sa place on dit ordinairement *taille.* [Les habitans sont à peu prés de la *stature* & du teint des hommes de France. *Voit. l.* 86.]

STATUT, *s. m.* Régle & constitution de quelque fondateur d'ordre Religieux. Ordonnance & réglément pour quelque corps, ou pour quelque communauté de gens de metier, que doivent garder ce corps & cette communauté pour se maintenir & faire l'interêt du public & le leur propre. [Les statuts des corps de métier sont beaux. Garder les statuts. Voir & lire les statuts des corps de métier afin de n'y pas contrevenir. Les jurez des corps de métier font serment devant le Procureur du Roi du Chatelet de faire observer les statuts & d'aller pour cela en visite dans les boutiques & les maisons des maîtres de leur communauté.]

S T.

ST. Sorte d'*adverbe*, ou d'*interjection* qui marque qu'on fasse silence & qui signifie *paix.* [St, le voici.]

S T E.

STE'LIONAT, *s. m.* *Terme de Droit* qui vient du Latin. C'est un crime commis par un faux-vendeur, qui vend, ou qui céde une même chose à deux diférentes personnes. [Commettre un stélionat. Etre acusé de stélionat.]

Stélionataire, *s. m.* Celui qui a commis un stélionat. [C'est un stélionataire, & il sera puni.]

STENTE'. Voiez *stanté.*

Stérile, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire qui ne produit rien, qui ne porte aucun fruit. [Terroir stérile. Païs stérile. Terre stérile. Femme stérile.]

Stérile. Ce mot se dit éléganment *au figuré.* [Mes lettres sont fort stériles. *Arnaud d'Andili.* C'est à dire, elles sont vuides de choses, elles ne sont pas assez remplies. Son esprit est stérile. *Ablancourt.* C'est à dire, il ne produit rien, il a peu de pensées, il n'est point abondant. L'amitié des gens de lettres est quelque chose de bien stérile.]

Stérilement, adv. En stérilité. [Elle vécut stérilement les dix premieres années de son mariage, mais à force de prieres & de bonnes œuvres Dieu la benit & la rendit féconde.]

Stérilité, s. f. Ce mot se dit des personnes & des choses. C'est l'oposé de la génération, & de la production. [On lui a plusieurs fois reproché sa stérilité. On lui a représenté la stérilité de la contrée. La stérilité du païs est grande.]

* La *stérilité* de son esprit n'est pas concevable. Avoir une grande stérilité d'esprit.

STERLIN, *s. m.* Ce mot vient de l'Alemand. C'est une sorte de monoie Angloise, qui est d'or, ou d'argent. On dit *une livre sterlin.* C'est un peu plus de la quatriéme partie d'une livre de poids. Voiez *l'Etat présent d'Angleterre, chapitre 1. page 15.* La livre sterlin selon le change courant, argent de France vaut treize livres quatre sous. *Bareme dans ses livres de change* est d'autre sentiment, mais le bon homme a tres peu de pratique des changes & est sujet à débiter des visions pour des véritez. Ce que je dis de la livre sterlin je le sai de Monsieur Kessel l'un des plus habiles banquiers de Paris.

STERNUTATOIRE, *s. m.* Médicament qu'on met dans le nez pour faire éternüer. Reméde pour faire éternüer. [Sternutatoire fait exprés pour Monsieur un tel. User de sternutatoire.]

S T I.

STIGMATE. *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui se dit dans des matieres de piété. Ce sont les marques des cloux des mains & des piez de Jésus-Christ qui ont été imprimées sur le corps de quelques personnes saintes. [Les glorieux stigmates de Saint François.]

STILE, *s. m.* Eguille de cadran. [Le stile marque midi. Le stile est sur trois heures.]

Stile. Ce mot se dit en parlant de *discours.* C'est la maniere dont chacun s'exprime. C'est pourquoi il y a autant de stiles que de personnes qui écrivent. Néanmoins comme ces diverses manieres de s'exprimer se redusent à trois sortes de matieres, l'une simple, l'autre un peu plus élevée & la troisiéme grande & sublime, il y a aussi par raport à ces matieres trois sortes de stiles, le simple, le médiocre, & le sublime. Le stile doit étre clair, pur, vif, coulant, agréable, juste & propre au sujet.

† * *Voici bien du haut stile. Moliere.* C'est à dire, voici un langage tout particulier.

Stile. Terme de Pratique. C'est la forme de procéder en justice. [Savoir le stile du Palais, du Chatelet, &c.]

* *Stile.* Maniere d'agir, conduite, procédé d'une, ou de plusieurs personnes. [Je connois le stile des nobles *Moliere, Georges Dandin, a. 1. s. 1.*]

† * *Stilé, stilée, adj.* Versé, experimenté. [Il est stilé en cela. Elle est stilée à faire telle chose.]

STIPULATION, *s. f. Terme de Palais.* C'est une convention qui se fait entre des personnes par laquelle l'une promet à l'autre de faire, ou de donner une certaine chose dont ils sont convenus. [Stipulation purement personnelle. *Patru, plaidoié 3.*]

Stipuler, v. a. Terme de Palais. Faire une stipulation. [Nous stipulons qu'on ne nous demandera point les mile écus de notre vivant. *Patru, plaidoié 3.* Nous avons stipulé telle chose.]

S T O.

STOCKFICHE, *Tockfiche, s. m.* Les personnes qui parlent mal disent *tockfiche*, mais celles qui parlent bien sont pour *stockfiche*, & c'est le mot d'usage. J'ai consulté là-dessus Monsieur Arnel, qui est un honnête homme Suedois, de beaucoup d'érudition & qui sait parfaitement la langue Suëdoise & la langue Alemande. Il m'a dit que *stock* en Alemand & en Suëdois signifioit *un bâton* & *fisch un poisson*, & que le *stockfische* étoit une *sorte de poisson* que l'on faisoit sécher, & que l'on batoit fort avant que de le faire cuire. Le *stockfiche* parmi nous est, à ce qu'on croit, une sorte de *merluche*, ou de moruë séche. [Le *stockfiche* bien assaisonné n'est pas mauvais.]

STOÏCIEN, *s. m.* Mot qui vient d'un terme Grec qui signifie *portique.* C'est celui qui s'atache à la Philosophie d'un Zenon. [Les Stoïciens soutenoient que tous les mechans étoient foux, & ils avoient raison.]

* *Stoïque, adj.* Ce mot a raport à l'humeur, à l'esprit, à la conduite, & à la mine & veut dire *sévére, grave*, qui ne s'ébranle de rien, qui a une humeur particuliere. [Il paroissoit avec une gravité stoïque pour mieux deguiser sa perfidie. *Ablancourt, Tac.* Je regarde avec des yeux assez *stoïques* les libelles difamatoires qu'on a publiez contre moi. *Dépreaux.*]

* *Stoïque, s. m.* [C'est un stoïque. C'est un franc stoïque. C'est à dire, un homme qui ne s'émeut de rien, qui a une humeur singuliere.]

STOMACAL, *stomacale, estomacal, estomacale, adj.* Le bel usage est pour *stomacal*, il n'y a que quelques gens du petit peuple qui disent *estomacal*, mais il ne faut point parler comme eux en cela, *stomacal* signifie qui est bon pour l'estomac. [Vin stomacal.]

STORAX, *s. m.* C'est une sorte de gomme odoriferente qui sert dans les parfums. [Storax fort bon.]

STORE, *s. f.* Piéce de nate de jonc couverte de toile,

le, qu'on met devant les fenêtres par dehors pour se défendre de l'ardeur du Soleil. La store se fait d'une grosse toile qu'on met sur la piéce de nate en double par dehors devant les fenêtres pour empêcher que la trop grande ardeur du Soleil n'échaufe la chambre. Le mot de *store* est un mot écorché de l'Italien *stora* qui signifie *une natte de jonc*, & ce mot de *store* ne se dit pas ordinairement. On dit en sa place, *paillasson*, ou pour mieux dire & pour parler en *Termes des Natiers*, on dit, *une natte à fenêtre*. Voiez *paillasson*.

S T R.

STRATAGE'ME, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *ruse & finesse de guerre*. [Tout ce qui se fait de grand par les Chefs n'est pas un *stratagéme* s'il ne contient quelque ruse militaire. Voi *Ablancourt*, *Stratagémes de Frontin*. Ils ne savoient s'ils se cachoient pour leur joüer quelque stratagémé. *Vaug. Quin. l. 9. c. 1.*]

* Nous avons divers *stratagémes* tout prêts à produire dans l'ocasion. *Moliere, Pourceaugnac, acte premier, s. 1.*

STROPHE, *s. f. Terme de Poësie Gréque & Latine.* Le mot de *strophe* vient du Grec. Il se dit en parlant des Odes Gréques & des Odes Latines & est la même chose que ce que nous apellons *stance* en François. [Les Grecs ni les Latins ne finissent pas le sens à la fin de chaque strophe. Une belle strophe.]

STRUCTURE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de bâtimens & veut dire *construction*.

Ils menerent le Héraut sur une tour fort élevée de situation & de structure. *Vaugelas, Quint. l. 3. c. 1.*

> Beaux & grans bâtimens d'éternelle structure,
> Superbes de matiere & d'ouvrages divers.
> *Mal. Poë. l. 5.*

* *Structure.* Ce mot se dit en parlant de la construction & de l'arrangement des parties du discours. C'est une certaine construction de mots où il faut ajouter & d'où quelquefois il faut retrancher quelque chose pour la rendre juste & naturelle. [La mauvaise *structure* est un vice contre la netteté du discours. *Vau. Rem.*]

† * *Structure.* Ce mot se dit des personnes, mais ordinairement en riant.

> [Un mari jeune & de belle *structure*
> Vous guérira, moi qui jamais ne jure
> J'en jurerois. *Scaron, Poësies.*

C'est à dire, un mari jeune & *bien fait* vous guérira de tous maux.]

S T U.

STUC, *s. m.* Mot qui vient de l'Italien *stucco*. C'est un composé de chaux & de marbre blanc bien broié & bien sassé. [Le stuc sert à faire des platsfonds.]

Stucâteur, *s. m.* Mot écorché de l'Italien pour dire un *ouvrier qui travaille en stuc*. *Félibien, architect.*

STUDIEUX, *studieuse*, *adj.* Ce mot se dit des personnes & veut dire qui aime l'étude, qui a de la pente à l'étude. [Il est studieux. Les personnes studieuses sont pour l'ordinaire ennemies du bruit & du tracas.]

STUPIDE, *adj.* Ce mot se dit des personnes & de quelques animaux, & veut dire qui a de la stupidité. [Esprit stupide. Elle est stupide. L'âne est stupide. Avoir l'air sot & stupide.]

Stupide, *s. m.* Qui a de la stupidité. [C'est un franc stupide.]

Stupidement, *adv.* Ce mot signifie d'une maniere stupide, mais il n'est pas en usage.

Stupidité, *s. f.* Bêtise. [Une grande, une surprenante, une prodigieuse, une étonnante, une merveilleuse *stupidité*. Sa *stupidité* paroit à l'air de son visage. Cette action marque sa *stupidité*. Il y a en cela une stupidité crasse, grossiere & honteuse.]

S U A.

SUAGE, *s. m. Terme de Potier d'étaim.* C'est une maniere de petit ourlet sous le bord & tout autour de l'extremité du bord du plat, ou de l'assiette. [Suage mal fait.]

Suage. Terme de Chaudronnier. Maniere de petite enclume pour faire les bordures.

Suage. Terme d'Orfévre. C'est la partie quarrée du pié d'un flambeau qu'on apelle *doucine* lorsque le pié du flambeau est rond.

SÜAIRE, *s. m.* Ce mot se dit seulement en parlant de Jesus-Christ. C'est un drap où est imprimée la figure de Jesus Christ. [Le Saint Süaire. Tous les ans on montre le Saint Suaire à Besançon & on y acourt de toutes parts pour le voir.]

SUAVE, *adj.* Ce mot se dit quelquefois en parlant de senteur & d'odeur & veut dire, *doux*. [Fleur qui a une odeur la plus *suave* du monde.]

Suave, *adj.* Ce mot signifie *doux* & est écorché du Latin. Il ne se dit dans l'usage ordinaire qu'en riant.

> [J'aurai toujours pour vous, ô *suave* merveille
> Une devotion à nule autre pareille.
> *Moliere, Tartufe, a. 3. s. 3.*]

Suavité, *s. f.* Mot écorché du Latin, qui se dit en parlant de peinture. [Dans cét ouvrage tout est plein de vie & d'une suavité toute extrordinaire. *Depiles, Conversations de peinture, p. 146.* C'est à dire, l'union y est bien entenduë.]

S U B.

SUBALTERNE, *adj.* Qui est sous une autre, qui est inférieur à un autre. [Juge subalterne, puissance subalterne.]

Subalterne. Ce mot se dit en parlant de certains Oficiers de soldas. Ce sont les Oficiers de chaque compagnie au dessous du Capitaine. Ces Oficiers sont les Lieutenans, les Sou-lieutenans, les Cornettes & les Enseignes qu'on apelle *oficiers subalternes*.

SUBDE'LE'GUE', *soudélégué*, *s. m.* Quelques-uns disent *soudélégué*, mais ils disent mal. L'usage est pour *subdélégué*. C'est à dire, substitué à la légation, à la fonction de Légat. [C'est un subdélégué.]

Subdélégué. Ce mot se dit en parlant de Juges & d'autres personnes à qui un Juge, ou un Magistrat superieur atribuë la connoissance de quelque afaire. [C'est un Juge subdélégué.]

Subdéléguer, *soudéléguer*, *v. a.* Il y en a qui disent *soudéléguer*, mais je ne l'ai pas veu écrit. Tous ceux qui parlent bien & qui écrivent bien disent & écrivent *subdéléguer*. C'est en substituer. C'est en mettre un autre dans la fonction de Légat. [Le Légat exerce sa légation en France sans pouvoir *subdéléguer*. Voiez *la Rocheflavin*, *livre 3 des Parlemens*.] Et il signifie aussi plus généralement atribüer à quelque personne la connoissance de quelque afaire.

SUBDIVISER, *soudiviser*, *v. a.* Quelques Auteurs & quelques gens qui rafinent mal sur l'usage disent & écrivent *soudiviser*, mais il les faut laisser rafiner tout seuls & parler avec la multitude des honnêtes gens. *Subdiviser* signifie diviser & partager une seconde fois quelque chose. [Les branches de la veine cave se *subdivisent* en un grand nombre de rameaux. *Rohault*, *Phisique*, *Tome 2. 4. partie, c. 5.*]

Subdivision, *soudivision*, *s. f.* Action de subdiviser. Irson, *Traité d'Aritmétique*, *p. 32.* écrit *soudivision*, mais outre qu'Irson n'est pas un Auteur de la premiere classe, l'usage veut qu'on dise *subdivision*. [On acable l'esprit par un grand nombre de subdivisions. *Logique de Port-Roial*, *2. partie, c. 11. page 197.*]

SUBJECTION, *s. f.* *Terme de Rétorique*. Elle consiste à s'interroger & à se répondre soi-même. La subjection se fait encore de plusieurs autres manieres. Voiez *les Institutions de Quintilien*.

SUBIR, *v. a.* Soufrir, porter patiemment.
[Subir le châtiment. *Ablancourt*. Il faudra qu'il subisse interrogatoire. *Le Mai*. C'est à dire, qu'il faudra qu'il soufre qu'on l'interroge.

Le destin est d'intelligence
Il faudra bien *subir* sa fatale ordonnance.
La Suze, *Poësies*.

S'il faut *subir* le coup d'un destin rigoureux
Je mourrai tout ensemble heureux & malheureux. *Corneille*, *Cinna*, *a. 1. s. 4.*]

SUBIT, *subite*, *adj.* Soudain, promt. [Changement subit. *Patru*, *plaidoié 4.* Mort subite. *S. Cir.* Course subite. *Ablancourt*.]

Subitement, *adv.* Soudainement. [Il est mort subitement, & est bien heureux de n'avoir pas été assassiné lentement, & dans les formes par les supôts d'Hipocrate & de Galien.]

SUBJUGUER, *v. a.* Reduire sous sa puissance. Vaincre, donter. [Subjuguer un païs, une province, une nation, des peuples. *Ablancourt*.]

SUBLIME', *s. m.* *Terme de Chimie*. C'est une chose sublimée. [Sublimé doux, sublimé corrosif.]

* *Sublime*, *adj.* Haut, élevé. [Esprit sublime, stile sublime. Fortune sublime.]

Sublime, *s. m.* *Terme de Rétorique*. C'est le stile le plus élevé, le stile le plus haut, le plus pompeux & le plus vif. [Longin a écrit un traité *du sublime*, & Boileau Dépreaux est le premier qui l'a traduit de Grec en François.]

Sublimation, *s. f.* *Terme de Chimie*. C'est une operation chimique qui se pratique sur les substances séches dont quelques-unes sont élevées entierement, ou en partie vers le haut des vaisseaux propres à la sublimation par le moien du feu gradüé. *Charas*, *Pharmacopée*.

Sublimer, *v. a.* *Terme de Chimie*. C'est faire exhaler & monter un corps sec en sorte que les parties les plus séches s'arrétent au haut du vaisseau par le moien d'un feu réglé. [Sublimer le soufre, sublimer le mercure, sublimer l'antimoine en fleurs. *Glas.*]

Sublimité, *s. f.* Hauteur. [La sublimité des choses divines, la sublimité des pensées, du stile, du génie, de l'esprit, &c.]

SUBLUNAIRE, *adj.* Qui est sous la Lune & dans la partie inférieure du monde. [Les choses sublunaires sont sujettes à s'alterer.]

SUBMERGER, *sumerger*, *v. a.* Quelques-uns disent *sumerger*, mais mal. Tous les bons Auteurs & tous ceux qui parlent bien disent & écrivent *submerger*. C'est enfoncer dans l'eau. C'est engloutir dans l'eau. Faire aller au fond de l'eau. [La violence des vagues les submergea tous. *Ablancourt*.]

* Mes iniquitez m'ont submergé. *Port Roial*, *Pseaumes*. C'est à dire, m'ont abîmé, m'ont perdu, m'ont acablé.

Etre submergé. C'est être enfoncé dans les eaux, être englouti & envelopé par les vagues. [Quelques-uns furent submergez du retour des vagues. *Ablancourt*, *Tac. anales*, *l. 2.*]

SUBMISSION, *s. f.* Ce mot ne se dit qu'en *Termes de Palais*, & signifie *soumission*. [Il a fait ses submissions au gréfe. *Vau. Rem.*]

SUBORDINATION, *s. f.* Dépendance. [Il faut qu'il y ait de la *subordination* en toutes choses. Il n'y a nule subordination entre eux & c'est ce qui les perd.]

Subordonner, *v. a.* Mettre de la subordination. [Si on veut qu'ils vivent en paix il en faut subordonner quelques-uns aux autres.]

SUBORNATION, *s. f.* C'est l'action de suborner. Moiens dont on se sert, ou dont on s'est servi pour séduire, suborner, débaucher, susciter, ou aposter. [Il est constant que c'est une subornation. Elle est convaincuë de subornation, & elle pourra mal passer son tems.]

Suborner, *v. a.* Débaucher, séduire, mettre dans le chemin du vice, corrompre, susciter quelcun pour nuire à quelque personne, aposter. [Suborner de jeunes filles. Suborner des temoins, suborner des acusateurs. On subornoit des gens qui leur conseilloient de s'enfuïr. *Ablancourt*, *Tac.*]

Suborneur, *s. m.* Celui qui suborne, qui débauche, qui corromp de jeunes gens, qui les met dans le vice. [Ils disoient que j'étois un suborneur. *Téophile.*]

Suborneuse. s. f. Celle qui suborne. [Elle passe pour une suborneuse. Les suborneuses sont punies quand elles sont convaincuës de subornation.]

SUBREPTICE, *adj.* Mot qui est écorché du Latin, & qui se dit en parlant de certaines matieres de *Palais.* Il signifie *fait par surprise.* [Clause subreptice. Lettres subreptices.]

Subreption, *s. f.* Mot écorché du Latin qui se dit au *Palais* & en Chancélerie. C'est une surprise faite au Souverain pour obtenir une grace. [Pour fermer la voie de la subreption, il dit. *Patru, plaidoié* 15. *p.* 500.]

SUBROGATION, *s. f. Terme de Palais.* C'est l'action de subroger. [Subrogation faite dans les formes.]

Subroger, *v. a.* Terme qui se dit d'ordinaire en *Terme de Palais*, & qui vient du Latin qui veut dire *substitüer*, mettre en la place. [On l'a subrogé en la place d'un tel.]

SUBSIDE, *s. m.* Sorte d'impôt qu'on léve sur le peuple pour secourir le Souverain dans ses besoins. [Je suis en un lieu où l'on ne parle point de subsides sur le peuple. *Voiture, lettre* 86. Il déchargea le peuple de toutes sortes de subsides. *Ablancourt.* Il jouït de l'ancien & du nouveau subside de cinq sous pour muid de vin. Voiez le *bail des gabelles, article* 180.]

SUBSISTANCE, *s. f.* Choses nécessaires pour soutenir la vie. [Avoir soin de la subsistance des pauvres honteux. N'avoir rien pour sa subsistance. C'est de lui qu'ils ont tiré leur subsistance. *Maucroix*, *Schisme, l.* 3.]

Subsistance. Argent qu'on léve sur le peuple pour faire subsister les soldâs dans leurs quartiers d'hiver. [Paier la subsistance. Lever la subsistance.]

Subsistance. Ce mot se trouve dans Voiture, *l.* 25. pour dire état, mais il est un peu vieux. [Je lui laisse à juger si je ne pourrai pas être en bonne *subsistance* aussi-bien que lui.]

Subsister, *v. n.* Etre dans la nature des choses. Etre. Demeurer ferme. [Il n'y a que Dieu qui subsiste indépendenment. Rien de ce qui est créé ne peut subsister éternellement. Tous ces superbes bâtimens qu'on admire aujourdhui ne subsisteront tout au plus que quelques siécles, & le tems les détruira quelque jour.]

Subsister. Avoir dequoi vivre. Gagner dequoi vivre. [Il fait le métier d'Avocat par le moien duquel il subsiste en faisant semblant d'avoir connoissance avec les Juges & trahissant ses parties. *Ablancourt, Luc.* Il gagne tous les ans cent pistoles, & c'est dequoi faire subsister un petit ménage comme le sien.]

SUBSTANCE, *s. f. Terme de Philosophie.* C'est un être que l'on conçoit subsister par soi, & indépendenment de tout autre être créé. Ainsi un morceau de cire est une *substance* parce qu'on le conçoit subsister indépendenment de quoi que ce soit de créé. *Roh. Phis.*

* *Substance.* Ce mot se dit en parlant de *discours.* C'est tout ce qu'il y a de plus-solide, de plus précis, & de plus particulier dans un discours. [Voici qu'elle étoit *la substance* de son discours. Je vous vais dire en deux mots toute *la substance* de sa harangue.]

* *Substance.* Biens. Tout le bien qu'on posséde. Tout ce qu'on a pour subsister & se nourrir doucement. [Ils devorent la substance des pauvres. *Patru, plaidoié* 4. Ils consument en douleur leur substance & leurs jours. *Patru, plaidoié* 1.]

Substantiel, *substantielle*, *adj.* Prononcez *substanciel. Terme de Phisique*, qui se dit des formes qui déterminent les choses à être telles, & qu'on apelle dans la Phisique de l'école *formes substantielles.* [Quoi que l'ame soit une forme substantielle cela ne peut tirer à conséquence pour persüader que les formes des autres êtres purement materiels soient substantielles.]

Substantiellement, *adv.* Prononcez *substanciélement.* D'une maniere substancielle, en substance. [Jesus-Christ est substantiellement dans l'Hostie.]

SUBSTANTIF, *s. m. Terme de Grammaire.* C'est un mot qui se décline en François & en plusieurs autres langues avec un article & qui seul signifie une chose fixe & déterminée. [Le Ciel, l'Etoille, le Soleil sont des substantifs. Il y a des substantifs masculins & des substantifs féminins. Le substantif masculin en François est immédiatement précédé de l'article *le*, & le substantif féminin de l'article *la.*]

SUBSTITUT, *s. m.* Oficier qui fait la fonction du Procureur du Roi en l'absence du Procureur du Roi, qui peut servir d'Ajoint en tous les actes de Justice & qui raporte les procés sur lesquels le Procureur du Roi donne ses conclusions. Les Substitus ont été érigez en titres d'Oficier depuis l'an 1586. Voiez là-dessus *les Ordonnances de Neron.* Les Procureurs du Roi des Bailliages n'étoient autrefois que les Substitus du Procureur Général, mais depuis l'an 1586. ils sont Oficiers. Cependant au Parlement on les apelle toujours Substitut de Monsieur le Procureur Général. Voiez *Loiseau.*

Substitüer, *v. a.* Mettre une chose en la place d'une autre. [Il a pris un livre & en a substitüé un autre en la place.]

Substitüer. Ce mot se dit souvent en parlant de certaines afaires de *Palais.* C'est mettre un Substitut. [Les Procureurs du Roi ne peuvent aujourdhui substitüer depuis qu'on a érigé les Substitus en titre d'Ofice. Voiez là dessus *Loiseau*, *Livre premier, c.* 15.]

Substitüer. Terme de Droit. Faire une substitution en faveur de quelcun. [Il a substitüé une terre de dix mile écus à l'aîné des enfans mâles de sa famille.]

Substitution, *s. f.* *Terme de Palais.* C'est l'institution d'un second héritier. [Il y a de plusieurs sortes de substitutions, il y a une substitution réelle, infinie, graduëlle, conventionnelle, contractuelle, perpétuëlle de mâle en mâle, d'ainé en ainé. La substitution expire. Voiez *Patru, plaidoié* 12. Faire une substitution en faveur de quelcun.]

SUBTERFUGE, *s. m.* Mot tiré du Latin. *Echapatoire*, excuse fine & adroite qu'on donne à une personne. [C'est un subterfuge.]

SUBTIL, *subtile*, *adj.* Qui a de la subtilité. [Docteur subtil. *Pas. l.* 4. Nous avons ici de nos Peres qui sont bien-subtils. *Pascal*, *lettre* 4.]

Subtil, subtile. Fait avec adresse, avec dextérité, avec souplesse, prontement. [Le tour est subtil.]

Subtilement, adv. D'une maniere subtile. [Répondre, disputer, s'expliquer subtilement. Cela est dit subtilement.]

Subtilement. Avec adresse, avec dextérité, d'une maniere agile. [Cela s'est fait subtilement.]

Subtiliser, *v. n.* Rafiner sur quelque chose, pointiller sur quelque chose. Chercher à reprendre & à trouver à dire.

> [Quoi que sur tout votre esprit subtilise
> On vous connoit & vous n'étes qu'un sot
> En bon François. *Voiture*, *Poësies.*

De quoi vous avisez-vous de subtiliser sur notre acte. *Patru, plaidoié* 6.]

Subtilité, *s. f.* Action vive & subtile de l'esprit sur quelque sorte de sujet. [La trop grande subtilité est une fausse délicatesse, & la véritable délicatesse est une solide subtilité. *M. de la Roche-Foucaut.*]

* *Subtilité.* Tour d'adresse. Sorte de finesse, maniere d'agir fine, rusée & subtile. [C'est une subtilité que vous ne saviez pas encore. Il a des subtilitez où l'on ne connoit rien.]

SUBVENIR, *v. n.* Ce mot n'est bien usité qu'à l'*infinitif*, & il signifie venir au secours, aider, secourir. [Subvenir à la nécessité de quelcun. *Vau. Rem.*]

SUBVERSION, *s. f.* Ruïne, perte, renversement. [Ils n'oserent contrevenir à cette ordonnance quoi qu'ils vissent qu'elle alloit à la subversion de leurs loix. *Vaugelas*, *Quin. l.* 10. *c.* 2.]

SUC.

SUC, *s. m.* Ce mot se dit des *plantes* & il est à leur égard ce que le sang est à l'égard des animaux. C'est une substance liquide qui faisant une partie de la composition des plantes communique aux autres parties ce qui leur est nécessaire pour leur acroissement. [Le suc sort quelquefois de lui-méme & quelquefois il est tiré par incision. Suc aqueux, vineux, résineux, gommeux, doux, aigre, amer, odorant, &c.]

Suc. Ce mot se dit des *viandes* & signifie *substance*, ce qu'il y a de plus suculent dans quelque viande. [Aliment de bon suc & de bonne nourriture.]

SUCEPTIBLE. Voiez *susceptible.*

SUCER, *v. a.* Tirer à soi par le moien de l'haleine le suc de certaines choses en se mettant à la bouche la chose dont on veut avoir le suc, la substance, ou la moile. [Sucer un os.

> Le Dieu Mars m'engendra d'une fiére Amazone,
> Et je fucai le lait d'une fiere lionne.
> *Desmarais, Visionnaires, a. 1. s. 1.*]

† * *Sucer.* Tirer d'une personne ce qu'on en peut tirer. L'épuiser, la ruïner à force de lui prendre quelque chose.

[Il vous sucera jusqu'au dernier sou. *Moliere.* Les Procureurs & les Maltotiers sucent les gens jusques aux os.]

SUCCÉDER, *v. n.* *Je succéde, j'ai succédé.* C'est entrer en la place, en la charge d'un autre. Monter & étre élevé à la dignité d'un autre. [Alexandre âgé de vingt ans succéda à son pére. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* *Succéder.* Venir aprés. [Il est cruel de voir une guerre civile succéder à une guerre étrangére. *Monsieur le Président Cousin*, *Histoire Romaine.*]

Succéder. Réüssir. [Cette afaire lui a bien succédé. *Vau. Rem.*]

Successeur, *s. m.* Celui qui succéde & entre en la place d'un autre. [Successeur glorieux. On dit qu'Auguste adopta Tibere & en fit son successeur à l'Empire afin qu'on le regrétât aprés sa mort & qu'on eût de l'aversion pour Tibere.]

Successif, *successive*, *adj.* Qui se suit, qui vient immédiatement aprés. [Mouvement successif.]

Successivement, *adv.* Tour à tour, l'un aprés l'autre. [Toutes ces choses sont arrivées successivement & en fort peu de tems.]

Succession, *s. f.* Tout ce qu'on hérite d'une personne. [Une bonne, une grande, une considérable succession. Il a eu une bonne succession. Il lui est arrivé une succession de mile écus. Accepter la succession. Renoncer à la succession. *Le Mai.* Partager la succession. Succession chargée de dettes.]

Succession de tems. C'est à dire, *suite de tems.* [Cela se fera par succession de tems.]

SUCCÉS, *s. m.* Réüssite. [Succés heureux, malheureux. Il a eu de sa négociation tout le succés qu'il en pouvoit espérer.]

SUCCIN, *s. m.* Mot qui vient du Latin *succinum* & qui signifie *ambre.* Espece de bitume formé d'une exhalaison aërienne, grasse & pure élevée au dessus de la mer, ensuite coagulée & desséchée par le Soleil & poussée par les flots au bord de la mer où on le trouve & c'est de cette exhalaison que le succin a sa couleur plus, ou moins belle, selon que cette exhalaison est plus, ou moins pure. [Succin blanc. Succin noir. Succin jaune. Préparer le succin. Distiller le succin. Le succin blanc est le plus estimé. Voiez là-dessus *Charas*, *Pharmacopée*, & *Meuve*, *Dictionnaire Pharmaceutique.* Voiez aussi le mot d'*ambre*, Lettre *A*, colonne *Amb.*]

Succint, *succinte*, *adj*. Bref, court, en peu de paroles. [Discours succint, harangue succinte. Lettre fort succinte.]

† * Diné fort succint, soupé fort succint. C'est à dire, *soupé & diné fort minces*.

† * Son bien est fort succint. C'est à dire, *il a peu de bien*.

Succintement, *adv*. En peu de paroles, briévement. [Il a dit fort succintement ce qu'il avoit à dire. S'expliquer succintement.]

Sucitation, ou *suscitation*, *s. f.* Solicitation, instance, instigation. [Le malheureux a fait le coup à la *sucitation* du scélerat avec qui il est tous les jours.]

Suciter, *susciter*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *sucité*, produire, mettre en avant, inciter, exciter, faire naitre.

[On peut tüer les faux témoins qu'il sucite contre nous. *Pascal*, *l. 7*.

Suciter des querelles, des procés, suciter des afaires à une famille. *Ablancourt*.]

Dieu leur a sucité un Prophéte de leur païs. *Maucroix*, *Schisme*, *l. 2*.]

Sucomber, *v. n.* Ne pouvoir tenir, n'en pouvoir plus. N'avoir pas assez de force pour résister, être acablé, abatu, vaincu. [Sucomber à ses maux. *Arnaud*. Sucomber sous le faix de la misére. *Ablancourt*. Nous voions tous les jours des victorieux sucomber sous l'avarice. *Ablancourt*, *Rétor*. Il est ataqué trop vigoureusement, il faut qu'il sucombe. Il le fera infailliblement sucomber s'il l'ataque.]

Sucre, *s. m.* Espece de moële spongieuse, pleine de suc, douce & blanche qu'on tire de certaines cannes hautes de sept ou huit piez qu'on apelle canne à sucre qu'on trouve aux Indes, aux Canaries, à Madere & ailleurs. Ensuite on fait cuire cette espece de moële, on la rafine & on la forme en pain qu'on apelle *pain de sucre*. [Sucre rafiné, sucre commun, sucre Roial, sucre Candi. *Sucre rosat*. C'est un composé de roses & de sucre. Le sucre est chaud & sert de sel.]

Sucré, *sucrée*, *adj*. Cela se dit des choses où il y a du sucre. [Cela n'est pas assez sucré. Fraises trop sucrées.]

Sucré, *sucrée*. Qui a le goût du sucre. [Melon sucré.]

† * *Sucré*, *sucrée*. Ce mot est usité en raillant & plaisantant lorsqu'on parle de filles & des femmes, on dit. [*Elle fait la sucrée*. C'est à dire, la modeste & la retenüe.]

Sucrer, *v. a.* Mettre du sucre sur quelque chose. [Sucrer des fraises. Sucrer du fromage à la créme, sucrer des pommes, &c.]

Sucreries, *s. f.* Toutes choses sucrées. Patisserie composée de sucre & de choses douces. [Les sucreries sont chaudes. Manger des sucreries.]

Sucrier, *s. m.* Ouvrage d'orfévre, ou de potier d'étain composé d'un corps, d'un fond & d'un couvercle qui est en forme de dôme & qui est proprement percé de petis troux au travers desquels passe le sucre qui est dans le sucrier. [Un sucrier bien fait.]

Sucube, *s. m.* Diable qui prend la figure d'une femme pour habiter avec un homme. Celle qui permet qu'une personne de son sexe prenne avec elle les privautés qu'un mari prend avec sa femme.]

Suculent, *suculente*, ou *succulent*, *succulente*, *adj*. Ce mot se dit des choses qu'on mange & veut dire exquis, excellent, plein de bon suc. [Un potage suculent, soupe suculente.]

SUD.

Sud, *s. m.* *Terme de Mer & de Géographie*. C'est la partie du Monde qui est au Midi. C'est le vent du Midi. C'est le vent qui soufle du Midi au Septentrion, & qui est chaud & humide.

Sud-Est. *Terme de Mer & de Géographie*. C'est l'un des huit vents principaux. C'est le vent qui tient le milieu entre l'Orient & le Midi. *Sud Est* signifie aussi l'endroit qui est entre le Sud & l'Est.

Sud Oüest, *s. m.* *Terme de Matelot & de Géographe*. C'est un vent qui tient le milieu entre le Midi & l'Occident. *Sud-Oüest* signifie aussi l'endroit qui est entre le Sud & l'Oüest.

SUE.

Suelte. *Terme de Peinture* qui vient de l'Italien *suelto*, & qui veut dire *agile & de taille dégagée*.

† Süée, *s. f.* Ce mot entre en quelques façons de parler basses & proverbiales. Exemples. [Il a eu une furieuse süée, C'est à dire, *il a été fort mouillé*. Il a eu la süée, C'est à dire, *il a eu peur*.]

Süer, *v. n.* Jetter la süeur par les pores. [Süer à grosses goutes. Faire süer un malade. Il süe sitôt qu'il marche un peu fort.]

* *Süer*. Travailler beaucoup. [Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions que les Poëtes süeroient pour les chanter. *Ablancourt*, *Ar. l. 1. c. 5*. Je süois sang & eau. *Racine*, *Plaideur*, *a. 3. s. 3*.]

* Les baleines de la mer Atlantique *süoient* à grosses goutes en vous entendant nommer. *Voit. l. 145*.

Süeur, *s. f.* Excrement humide de la troisiéme coction sortant par les pores de la peau en forme d'eau. C'est aussi une süeur tout ce qui sort à force de chaleur & d'une violente agitation par les pores de la peau. [Une süeur chaude, froide, provoquer les süeurs. *La Chambre*.]

* *Süeur*. Peine, travail, fatigue. [Ce reste infortuné, le seul prix, & la recompense de tant de *süeurs* a jusques à trente-six exceptions. *Patru*, *plaidoié 4*.]

SUF.

Sufire, *v. n.* On se sert de ce verbe comme d'une maniere d'unpersonnel, & il signifie *avoir ce qui est nécessaire pour vivre*. Etre content, être satisfait. [J'ai peu de chose & le peu que j'ai me sufit.

S'il

S'il est vrai que votre époux
Est impuissant & jaloux
Cela vous doit bien *sufire*.
Vous étes vierge & marure.]

† *Sufisance*, *s. f.* Ce mot signifie *abondance honnête, & qui sufit*, mais en ce sens le mot de *sufisance* est bas, & à moins que de l'acompagner de quelque épitéte qui le reléve on ne s'en sert pas. [*J'en ai ma sufisance.* Cette expression est fort basse, & pour mieux parler on dira, *j'en ai autant qu'il m'en faut.*]

Sufisance. Ce mot se dit en *Terme de Téologie* en parlant de la grace, & il signifie *pouvoir sufisant.* [Suposé que tous les hommes aient des graces sufisantes, il n'y a rien de si facile que d'en conclure que la grace éficace n'est pas necessaire puisque cette nécessité exclurroit la sufisance qu'on supose. *Pascal. l. 2.*]

Sufisance. Orgueil. [Sa sufisance le rend ridicule.]

Sufisance. Ce mot signifie *doctrine, érudition sience*, mais il y a des gens qui ne l'aiment pas fort en ce sens à cause qu'il fait équivoque. Cependant comme il se trouve dans de bons Auteurs on ne le peut raisonnablement condanner. [Il est illustre par sa sufisance. *Patru 4. plaidoié.*]

Recevez cét avis de ma sincérité
On parle assez souvent de votre *sufisance*
Mais on ne parle point de votre probité.
Gon. Epi l. 2.]

Sufisant, sufisante, adj. Qui sufit.
[Ils l'apellent *grace sufisante* parce qu'elle seule sufit pour agir. *Pascal, l. 2.* Tout le monde a des *graces sufisantes* pour un tel marché. *Pascal, l. 6.* Disposition sufisante. *Port-Roial, Nouveau Testament.* Ces discours étoient plus que sufisans pour les empécher de faillir. *Ablancourt.*]

Sufisant, sufisante. Orgueilleux. [Je n'ai jamais vu d'homme plus sufisant. C'est un petit sufisant.]

Sufisant, sufisante. Ce mot joint avec le verbe *faire*, signifie habile & capable. [Il fait le sufisant.]

Sufisanment, adv. Assez. [Il est sufisanment instruit de toute l'afaire. Il est sufisanment recompensé.]

SUFOCATION, *s. f.* Mort soudaine qui arrive par faute de respiration. [C'est une veritable sufocation.]

Sufocation de matrice. C'est un engagement de gorge, qui vient des fumées de la matrice & qui presse tellement qu'il semble qu'on étrangle. [Elle a une sufocation de matrice. Elle est incommodee d'une sufocation de matrice.]

Sufoquer, v. a. Etoufer. [La trop grande quantite de vin & de viande dans l'estomac *sufoque* la chaleur naturelle. Sufoquer une personne.]

SUFRAGANT, *s. m. Terme d'Eglise.* Evêque qui dépend d'un Archevêque. [Monsieur l'Evêque de Chalons en Champagne est Sufragant de Monsieur l'Archevêque de Reims.]

SUFRAGE, *s. m.* Voix qu'on donne dans les délibérations & en matiere d'élection qu'on fait de certaines personnes. [Compter sur le sufrage de quelcun. Faire fonds sur le sufrage de quelcun. Donner son sufrage à quelcun. Refuser son sufrage à quelcun. *Ablancourt.* Etre seur du sufrage d'une personne.]

SUFUMIGATION, *s. f. Terme d'Apoticaire.* Ce sont des médicamens externes préparez & faits d'une décoction de racines, de feuilles, de fleurs, & de semences propres dont on fait recevoir la vapeur, faisant asseoir le malade sur une chaise percée. [Préparer une sufumigation. Les sufumigations arétent ou provoquent les ordinaires des femmes.]

SUG.

SUGGERER, *v. a.* Dire, soufler à quelcun. [Elle prononçoit par une sarbacane tout ce que les inventeurs de cette fraude lui suggeroient. *Maucroix, Schisme, l. 2.*]

Suggestion, s. f. Ce mot se dit d'ordinaire en *Terme de Palais.* C'est une impression frauduleuse. Le mot de *suggestion* en parlant du diable signifie aussi *tentation, solicitation.* [La suggestion est claire. Elle est fort bien prouvée. Acuser un testament de suggestion. *Patru, plaidoié 3.* J'ai écrit ce qu'il m'a commandé non point par malice, mais par une suggestion diabolique. *Maucroix, Schisme, l. 3.*]

SUJ. SUI.

SUÏE. Voiez *plus-bas.*

SUJET, *s. m.* Vassal. Celui qui dépend de quelque Souverain, celui qui est sur les terres d'un Souverain. [Celui qui commande ne plaît jamais à tous ses sujets. *Cousin, Histoire Romaine.* Il n'est pas honorable à un Prince d'être haï de ses sujets. *Ablancourt.*]

Sujet, s. m. Matiere de discours, matiere de quelque ouvrage d'esprit. [Le sujet de sa harangue étoit beau. Il a choisi un sujet qui lui donnera lieu d'étaler son érudition. On ne sauroit extrémement plaire sur des sujets qui sentent l'instruction.]

Sujet, s. m. Ocasion, matiere lieu. [Ne laisser aucun sujet de mécontentement. *Ablanc. Ar. l. 1. c 4.* Eviter tout sujet de plainte. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Jamais la critique ne demeure court, ni ne manque de sujet de s'exercer. *La Fontaine, Contes.*]

Sujet. Ce qui reçoit une chose & qui en est comme le fondement, ce a quoi une chose est atachée. La bonté est aimable en tous les sujets où elle se rencontre. *Voit. l. 22.*]

Sujet, s. m. Terme de Logique. C'est le mot qui précede le verbe qui fait la liaison des termes d'une proposition. Exemple. [Socrate étoit sage. *Socrate* est le *sujet* de la proposition, *étoit* en est la *liaison*, & *sage* l'*attribut.*]

Sujet, sujette, adj. Qui est acoutumé. [Les Ecrivains qui font de gros livres & en grand nombre sont *sujets* à se méprendre. *Patru, Urbanistes.*

Je

Je n'écris rien qui soit sujet à être interpreté. *Voiture, lettre 22.* Elle est sujette à se mettre en colére.]

Sujet. sujette. Ce mot se dit en *Terme de Manége.* [*Tenir un cheval sujet.* C'est tenir la croupe du cheval dans le rond de la volte.]

Sujet à maladie. C'est à dire, *qui est maladif*, qui est d'ordinaire malade. On dit *sujet à la colique*, &c.

Sujétion, *s. f.* Servitude. Prononcez *sujécion.* C'est à dire, atache, atachement, aplication servile. [Haïr la sujétion. Personne au fonds n'aime la sujétion.

[J'ai suivi mon original sans m'y atacher avec trop de sujétion. *Fléchier, Commendon, Préface.*]

SUÏE, *s. f.* Matiere noire que produit la fumée & qui s'atache au tuiau de la cheminée. [La suïe est amere. Faire tomber la suïe. Il faut ramonner la cheminée elle est pleine de suïe.]

SUIF, *s. m.* Graisse de mouton, de beuf, ou de vache que le boucher fond & qu'il vend aux chandeliers pour faire de la chandelle & aux corroieurs pour travailler leurs cuirs. [Voila de bon suif. Fondre le suif. Dépécer le suif. *Termes de Chandelier.* Faire prendre le suif au cuir. *Termes de Corroieur.*]

Suifver, ou *suiver*, *v. a. Terme de Mer.* Prononcez *suiver.* C'est donner le suif à un vaisseau. On *suive* un navire depuis la quille jusques à la ligne de l'eau. [On dit indiférenment. [Donner le suif à un vaisseau, ou suiver un vaisseau.]

A LA SUISSE, *adv.* Ce mot signifie à la maniere de Suisse. [Etre habille à la Suisse.]

* *A la Suisse,* Mots qui entrent dans quelques façons de parler burlesques & triviales. Par exemple, on dit. [Réver à la Suisse. C'est réver, & cependant ne réver à rien.] *Cotin de l'Academie Françoise*, dans un petit écrit intitulé *Ménagerie* qu'il a composé à l'honneur de l'illustre Ménage, a dit, Ce galand homme a fait contre moi une épigramme de dixhuit vers, que je nomme, à cause de sa bigarrure, *une épigramme à la Suisse.* Voiez *Ménagerie. p. 1.*

SUITE, *s. f.* Gens qui acompagnent un Prince. Gens qui acompagnent quelque grand Seigneur. [La suite de l'Ambassadeur etoit leste. La suite du Prince est fort belle. Avoir une suite magnifique.]

* *Suite.* Dépendance, liaison, enchainement. [Une chose la plupart du tems est la suite & la dependance d'une autre. *La Fontaine, Contes.*]

* *Suite.* Ce qui resulte & ce qui suit d'une chose. Conséquence. [Prendre garde aux dangereuses suites de quelque maxime. *Pascal, l. 4.* Discours qui tire aprés lui de facheuses suites. *Le Comte de Bussi.*]

* *Suite.* Ce mot en parlant de paroles & de discours veut dire *tirade*, enchainement. [Une longue suite de mots. *Voit. l. 37.*]

Suite. Ce mot se dit en parlant du tems.

[Se prévaloir d'une chose dans la suite du tems. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Tout d'une suite, adv. Sans discontinuation, tout d'un même tems. [Il s'en va au Palais & *tout d'une suite* il s'en ira aux autres lieux où il a des afaires.]

SUIVER. Voiez *suifver.*

SUIVRE, *v. a. Je sui. J'ai suivi. Je suivis, je suivrai. Que je suive. Je suivisse. Je suivrois. Suivant.* Aller aprés. [Les laquais suivent leurs maîtres.]

* *Suivre.* Ne pas quitter, s'attacher.

[Suivre son original. Suivre son patron. Suivre un parti. *Ablancourt.*]

* *Suivre.* S'atacher à quelque personne, ou à quelque chose qu'on personifie. [Suivre la Muse est une erreur bien lourde. *Cotin, Ménagerie.* Qui vous suit une fois vous suit toute sa vie]

* *Suivre.* Ce mot se dit entre Docteurs & veut dire être de l'avis de quelque fameux Docteur, ou autre personnage célébre dans quelque sience. [On est en sureté de ce côté-là en suivant un Docteur grave. *Pas. l. 6.* On peut suivre cette opinion en sureté de concience. *Pas. l. 6.*]

Suivant, suivante, adj. Qui suit, qui est aprés, qui acompagne. [Elle est Demoiselle suivante. Il marcha le jour *suivant* contre l'ennemi. *Ablancourt, Ar. l. 2.*]

Suivant. Préposition qui régit l'acusatif, & dont quelques-uns font scrupule de se servir à cause de l'équivoque. *Suivant* signifie la même chose que *selon.* [Si quelqu'une tombe en faute, qu'elle soit punie *suivant* l'ordre de la Supérieure. *Patru, plaidoié 15.* Suivant le génie de la nation qui domine en lui, il atendoit le bénéfice du tems. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Suivant que. Sorte de *conjonction* qui veut dire *selon que.* [Nous avons acoutumé de rechercher les choses *suivant que* la volonté se porte à les désirer.]

† *Suivante, s. f.* Demoiselle suivante.

[Pour faire en peu de tems des progrés sur son cœur,
Engage *la suivante* à servir ton ardeur.]

SUL.

SULPICE, *s. m.* Nom d'homme. [Sulpice Severe a fait en Latin un abrégé de l'Histoire Eclésiastique.]

SULTAN, *s. m.* C'est le grand Seigneur. Le fils du grand Seigneur. [On mena le jeune Sultan à la mosquêe, on lui mit l'épée au côté & on le proclama Empereur dans tout l'Empire Otoman. *Briot.*]

Sultane, s. f. La Dame que le grand Seigneur a épousée qu'on apelle *Reine Sultane.* [La Reine Sultane est fort-belle.]

SUM.

SUMERGER. Voiez *submerger.*

SUP.

SUPENTE, *s. f. Terme de Bourrelier.* Ce sont trois bandes de cuir cousües & jointes ensemble l'une sur l'autre, larges de quatre doigts ou environ qui servent à suspendre le carosse. Quelques bourreliers disent *surpente, suspente* & *soupente*, mais ils disent mal. Les plus habiles du métier que j'ai veus disent tous *supente*, la raison est pour eux & j'y suis aussi. On dit. [Racommoder une supente. Le carrosse est suspendu par quatre supentes.]

SUPERBE, *s. f.* Ce mot signifie *orgueil*, mais plusieurs le condannent & ne le peuvent soufrir substantif que dans la bouche des Prédicateurs. Et en éfet pour une personne qui se servira du mot de *superbe*, il y en aura deux cens qui l'éviteront & qui emploiront en sa place le mot d'*orgueil.* [Lucifer ce monstre de *superbe* fut précipité dans les enfers.]

Superbe, adj. Ce mot signifie *plein d'orgueil*, plein de fierté, orgueilleux, & se dit des choses & des personnes. [Alexandre reçut des lettres de Darius conçües en termes si *superbes* qu'il s'en ofensa. *Vaugelas, Quin. l. 4. c. 1.* Elever aux grans Dieux de superbes autels. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*]

Superbement, adv. Avec orgueil, fiérement. [Une personne qui a de l'honnêteté & tant soit peu de monde ne parle, ni ne répond superbement.]

SUPERCHERIE, *s. f.* Tromperie. [Il n'est pas aise de faire une supercherie dans une dispute. *Ablancourt, Luc.*

> Même il soutient qu'on peut en certain cas
> Faire un serment plein de supercherie,
> *La Fontaine.*]

SUPERFICIE, *s. f.* Surface. C'est une étendüe qui a une longueur & une largeur, mais qui n'a point de profondeur. C'est le dessus & comme la face des choses, qui se voit extérieurement. On dit. [La superficie de la terre. La superficie des eaux.]

* *Superficie.* Teinture légére, connoissance légére de quelque art ou de quelque sience. [Si on se donnoit la peine de voir de prés ceux qu'on estime Savans, on decouvriroit bien que la plupart de ces Messieurs ne sont que de Doctes ignorans & qu'ils ne savent que la superficie des choses, & encore fort mal, le plus-souvent.]

Superficiel, superficielle, adj. Qui est en la superficie. [Partie superficielle.]

Superficiel, superficielle. Qui n'est pas profond. [La plupart des gens se contentent des connoissances superficielles.]

Superficiellement, adv. D'une maniere superficielle. Légérement, d'une maniere qui n'est pas profonde. [Toucher une chose superficiellement.]

[* On se donne à tous superficiellement selon leur prix. *Le Chevalier de Meré.* Il parle de tout, mais il en parle fort superficiellement.]

SUPERFIN, *adj.* Ce mot se dit entre *Tireurs d'or*, & n'est usite qu'*au masculin.* Il veut dire *tres-fin.* [Trait superfin.]

SUPERFLU, *s. m.* Ce qu'on a de trop. Ce qu'on a de reste & d'inutile. [Les Eclesiastiques qui sont sages & vraiment honnêtes gens donnent leur superflu aux pauvres. Donner l'aumône de son superflu. *Pascal, l. 6.*]

Superflu, superfluë, adj. Qui est de reste, inutile, qui ne sert de rien pour la necessité. [La plupart des hommes ne s'estiment riches que par quantité des choses superfluës qu'ils possédent, mais la plupart des hommes ne sont pas fort sages aussi.]

Superfluité, s. f. Trop grande abondance. [Il y a une grande superfluité de toutes choses chez les Partisans.]

SUPE'RIEUR, *s. m* Chef, le premier, & celui qui a l'autorité & la direction. [Le Supérieur des Péres de la Mission est un bon Eclésiastique.]

Supérieure. C'est la Religieuse qui a soin de la direction du Couvent. C'est celle qui gouverne en qualité de Chef & qu'on apelle Madame la Supérieure, ou la Mére Supérieure. [Madame la Supérieure prend les voix des Méres discrettes. *Patru, plaidoié 16.*]

Superieur, Supérieure, adj. Qui est le premier, qui est au dessus des autres. [Le Pere Supérieur. La Mére Supérieure.]

Supérieur, Supérieure. Qui est plus élevé, qui est plus absolu & qui a droit de commander à tout ce qui lui est inferieur. [Ordre Supérieur. Dignité Supérieure, &c.]

Supériorité, s. f. Avantage qu'on a par dessus les autres, qui est de commander, de diriger, & de gouverneur. [Il n'a fait dans la maison aucun acte de supériorité.]

SUPERLATIF, *s. m. Terme de Grammaire.* C'est un nom adjectif qui augmente la signification d'un mot autant qu'elle peut étre augmentée en prenant devant soi la particule *tres*, ou *fort*, ou en prenant la particule plus immédiatement devant soi suivie de la particule *le.* [Il est *tres*-Savant. Elle est *fort* belle. C'est *le plus* galant homme de la Cour.]

SUPERSTITIEUX, *superstitieuse, adj.* Qui a de la superstition. Prononcez *superstitieux.* [Esprit superstitieux. Peuple superstitieux. Culte superstitieux.]

Superstitieusement, adv. Avec superstition. Prononcez *superstitieuseman.* [Agir superstitieusement.]

Superstition, s. f. Prononcez *superstition*, Culte vain & ridicule. Curieuse & vaine observation pratiquée par les anciens & defenduë par l'Eglise. Par exemple, les augures & autres choses de cette nature. [Abolir une superstition. *Ablancourt, Tacite.* Peuples adonnez à la superstition. C'est une superstition condannable.]

SUPLANTER, *v. a.* Mot qui vient du Latin, *supplantare.* C'est donner le croc en jambe à une personne & la terrasser. [Suplanter quelcun.]

* Char-

* Charmez de la beauté qu'ils t'entendent vanter,
Et le fiére & l'ami te voudront *suplanter*.

*. C'est trop de nous suplanter, & de nous suplanter avec nos propres habits. *Moliere, Prétieuses, scene* 15.

SUPLÉMENT, *s. m.* Mot qu'on a pris du Latin. Tout ce qu'on ajoute pour achever & finir un ouvrage auquel il manque quelque chose. [Les suplémens de Freinshemius sur Quinte Curse sont estimez.] On dit en *Termes de Palais.* Supplément de légitime, &c.

Supléer, v. a. & v. n. Fournir ce qui manque. Ajoûter ce qui manque à quelque chose. [Il faut supléer ce qui manque. Supléer au reste.]

SUPLIANT, *s. m. Terme de Palais.* Celui qui prie. [Le Supliant desire que. *Patru, plaidoié 2.*]

Supliante, s. f. Terme de Palais. Celle qui prie. [Elle est là en qualité de Supliante.]

Supliant, Supliante, adj. Qui prie, qui suplie. [Je suis Supliant. Elle est Supliante.]

Suplication, s. f. Priere. [Il lui a fait mile tres-humbles suplications.]

SUPLICE, *s. m.* Chatîment que la Justice fait soufrir à une personne criminelle par la main de l'éxécuteur. [La question est un suplice plus cruël que la mort. Un suplice inhumain. Un suplice qui fait horreur. *Ablancourt.*]

Suplice, s. m. Mort. Lieu de la mort. [Mener au suplice. *Ablancourt, Rét.* Trainer au suplice. *Ablancourt. Tac.*]

Suplice. Cruauté & inhumanité qu'on fait injustement soufrir à une personne. [Seroit-il possible que nous voulussions aller montrer à la Grece l'horreur de nos suplices. *Vaug. Quin. l. 5. c. 5.*]

* *Suplice.* Peine. Chatîment.

[He las, pour mon *suplice*, il est vrai qu'en mon ame,
Je n'ai plus d'espérance & j'ai beaucoup de flame.]

SUPLÏER, *v. a.* Ce mot signifie *prier*, mais il est plus respectueux que prier, & il se dit en parlant des personnes fort élevées au dessus de nous. [Suplïer le Roi, l'Empereur, la Reine, l'Imperatrice. Suplier une personne de qualité. *Vaugelas, Remarques.*]

Suplier. Ce mot ne se dit point de Dieu directement. En éfet on ne dira jamais *il faut suplier Dieu.* Je vais suplïer Dieu, mais *je vais prier Dieu.* Cependant indirectement & en s'adressant à Dieu on dira tres-bien. [Je vous suplie, mon Dieu, de me faire miséricorde.]

Suplique, s. f. Ce mot vient de l'Italien *supplica*, & se dit entre gens de Sorbonne. C'est une priere que fait un Bachelier à chaque Docteur pour être reçu dans quelque maison de la faculté. [Jeune Bachelier qui fait sa suplique.]

Suplique. Ce mot entre *Religieux* signifie une requête pour présenter au Pape. [Les Religieux dressent leur suplique.]

SUPORT, *s. m.* Apui. Les taillandiers apellent *suport* un bâton qui sert à soutenir les branches des pincettes & les pelles à feu lorsqu'ils les polissent, les éclaircissent & les brunissent.

[* *Avoir du suport.* C'est le suport de sa famille. Trouver du suport parmi les honnêtes gens]

Suports, supots, s. m. Terme de Blason. Plusieurs disent supos, mais régulierement parlant il faut dire *suports.* Ce sont de certains animaux à quatre piez, oiseaux, ou autres qu'on représente aux deux côtez de l'écu pour l'élever d'une maniere fiere & hardie. [Il a pour supoits deux lions d'or. *Col. c. 41.* Nous trouvons d'ancien usage trois sortes de tenans, ou de suports des armoiries. *Ménétrier, Art du Blason, c. 9.* Les armes d'Edoüard sont trois leopards & trois fleurs de lis, aiant pour suports un chien & un serpent. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 2 p. 104.*]

Suportable, adj. Qu'on peut suporter, qu'on peut soufrir. [Cela n'est pas suportable. Son humeur n'est pas suportable. La chose est dans un état suportable. Je trouve cela assez suportable.]

Suporter, v. a. Soufrir, endurer. [C'est l'éfet d'une sagesse fort rare de suporter les fautes de plusieurs personnes. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*]

SUPOSER, *v. a.* Poser pour fondement. Présuposer. [Il supose qu'on a apris cette vérité de la nature. *Pascal, l.* 14.]

Suposer. Faire une suposition. [Suposer un enfant à une femme. Suposer un testament. *Ablancourt.*]

Se suposer, v. r. Se faire une supolition à soi meme. [Qui croira que la veuve d'un si grand personnage ait osé se suposer un fils. *Patru, 2. plaidoié.*]

Suposition, s. f. Prononcez *suposicion.* Elle consiste à mettre l'un pour l'autre, à mettre une chose fausse en la place d'une vraie. [On veut deshonorer par une indigne suposition tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Roiaume. *Patru, plaidoié 2.* On l'acusa de suposition de testament. *Talemant, Plutarque, Tome* 5.]

Suposition. Terme de Musique. Acte qui se fait & consiste en deux notes de même valeur chantées de suite par dégrez conjoints dont l'une étant dissonance supose que l'autre est consonance. Voiez *Nivers, Traité de Musique.*

Supositoire, s. m. Terme d'Apoticaire. Médicament externe qui est destiné pour le fondement, qui est solide, arrondi, fait en piramide de la grosseur & de la longueur du petit doigt & qui est composé de choses propres à lâcher le ventre. [Donner un supositoire à un malade.]

Supôt, s. m.

[Ici tous les Baillifs, Procureurs & Prevôts
Suivis de leurs petis supôts.
Sarasin, Poësies.

C'est un supôt de Satan. *Moliere.*]

SUPRÊME, *adj.* Le plus-haut, le plus-éminent. [On lui a rendu des honneurs suprêmes. Etre élévé à la suprême puissance.]

SUPRESSION, *s. f.* Ordre de ne pas faire voir, de ne

de ne pas vendre ni publier. Déclaration du Roi, portant cassation d'ofice, d'Oficiers. [La supression de son livre lui a abatu le courage. Résoudre la supression des ofices inutiles. Ordonner la supression d'un ofice, ou charge. La supression tombe toujours sur le dernier oficier d'une compagnie. Voiez *Loiseau*, *Traité des Ofices, c. xi.*]

Supression d'urine. Pierre ou calcul qui bouche le conduit de l'urine & qui empéche que l'urine ne coule. C'est une retention d'urine. [Il est mort d'une supression d'urine.]

Suprimer, *v. a.* Ne pas faire voir, ne pas montrer, ne pas mettre en vente, ni donner au public. [Suprimer une lettre. *Vaugelas*, *Quin. l.* 3. Suprimer l'impression d'un livre.]

Suprimer. Casser. Abolir. [Suprimer des Oficiers de Justice. Suprimer des ofices.]

[* Il y a des Auteurs qui en faisant imprimer, *supriment* souvent le peu de reputation qu'ils ont aquis.]

SUPURATION, *s. f.* Terme qui se dit entre Médecins & Chirurgiens en parlant d'abcés & de plaies, lors que le pus en sort, ou est prêt à en sortir. [Abcés qui vient à supuration. C'est à dire, *qui est prêt à supurer.*]

Supurer, *v. a.* Ce mot se dit des abcés, des plaies & autres pareils maux. C'est jetter du pus, de la matiere. [Abcés qui commence à supurer].

SUPUTATION, *s. f.* Prononcez *suputacion.* C'est à dire, compte. [Faire une suputation. La suputation est exacte, elle est bien faite.]

Suputer, *v. a.* Compter. [Suputer une somme. En suputant tous ces petis articles il s'est abusé, c'est pourquoi il les faut suputer tout de nouveau.]

S U R.

SUR. Préposition qui régit l'*acusatif.* [Il est sur l'autel. *S. Cir.*]

Sur. Cette *préposition* étant immédiatement précédée d'une autre n'est pas en usage, mais en sa place on se sert de *dessus.* Ainsi on ne dira pas il a de l'eau *par sur* la tête, mais *par dessus* la tête. *Vaugelas*, *Remarques.*

Sur. Cette *préposition* se met pour *environ.* [Sur le commencement du Printems, il tira vers l'Helespont. *Ablancourt Ar. l. 1. c. 5.*]

Sur. Cette *préposition* a encore un usage élégant fort familier a feu Monsieur d'Ablancourt. Par exemple. [Il avoit quité le service *sur* l'apréhension de quelque mauvais traitement. *Ablancourt*, *Ar. l. 1.* pour dire, *parce qu'il aprehendoit quelque mauvais traitement. Sur le bruit* de sa venuë, il envoia les femmes & les enfans dans une île. *Ablancourt*, *Ar.* pour dire *aiant eu nouvelles de sa venuë, il envoia*, &c. Etre *sur* son départ. *Ablancourt*, *Rét l. 3. c. 1.* C'est à dire, *être prêt à partir.* On les oblige *sur* peine de péché mortel. *Pascal*, *l. Sur* peine de la vie. *Ablancourt.*]

Sur, *sure.* Voiez *seur.*

SURABONDANCE, *s. f.* Une fort grande abondance. Excessive abondance. [Une surabondance de charité.]

Surabondant, *surabondante*, *adj.* Fort abondant, excessif. Superflu, inutile. [Cela est surabondant.]

Surabondanment, *adv.* Pleinement, entierement. [Il y a du vin surabondanment.]

Surabonder, *v. n.* [La bile surabonde. C'est à dire, il y a plus de bile que d'autre humeur.]

SURANNÉ, *surannée*, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes. [Une beauté surannée. *Scaron.* Ne vous amusez point à l'éloquence froide & surannée de Platon & de Demostene. *Ablancourt*, *Luc.* Suranné Damoiseau. *Moliere.*]

SURBANDE, *s. f.* *Terme de Chirurgien.* Ce qui s'aplique par dessus les compresses. [Cette surbande ne peut plus servir.]

SURCHARGE, *s. f.* Un surcroît de charge. [C'est une surcharge qui est un peu fâcheuse.]

Surcharger, *v. a.* Charger trop. [Surcharger la nature. *Ablancourt*, *Ar. l. 1. c. 4.* Les peuples imputent aux Conseils des Ministres les impôts dont ils sont surchargez. *La Chapelle*, *Rélation de Rocroi.*]

SURCROÎT, *s. m.* Augmentation. [Un surcroît de puissance. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Voici un surcroît de compagnie. *Moliere*, *Prétieuses.* On veut du plaisir de surcroît.

> * Les querelles, procés, faim, soif & maladie
> Troublent-ils pas assez le repos de la vie,
> Sans aller de *surcroît* s'aviser sotement.
> *Moliere.*]

SURDENS, *s. m.* *Terme de Maréchal* qui se dit en parlant des dens machelieres d'un cheval. On apelle *surdens* lorsque les dens machelieres viennent à croître en dehors, ou en dedans, de sorte que le cheval voulant manger du foin les pointes des dens qui sont crûes plus hautes que les autres pincent la chair, ou la langue, font douleur au cheval & l'empéchent de manger.

SURDITÉ, *s. f.* C'est une sorte de vice de l'ouïe qui vient de l'oreille, ou du cerveau, & qui est cause qu'on n'entend pas, ou que, si on entend, on ne sauroit distinguer les diferens tons de la voix. Il y a une *surdité naturelle*, dont on ne guerit point, & une *surdité accidentelle*, qui vient de quelque maladie, ou autre chose, & cette derniere sorte de *surdité* se peut guérir. Voiez *Riverius*, *Praxeos Medicæ l. 3. c. 1.*

Surdité, *s. f.* Défaut naturel, ou accidentel qui vient de l'oreille, ou du cerveau, qui ote presque entierement la faculté d'ouïr les sons & le pouvoir d'entendre ce qu'on dit à moins qu'on ne parle fort haut. [On guérit de la surdité accidentelle, mais on ne guérit point de la naturelle.

> Quand le grand Trissotin l'amour des beaux esprits,
> Veut plaindre de Sapho la *surdité* cruelle,
> Il donne à sa disgrace une cause si belle.
> Voiez *la Ménagerie.*]

SURDOS, *f. m. Terme de Bourrelier.* Sorte de bande de cuir, large de deux doigts qui pose sur le dos du cheval de carosse & qui sert à tenir les trais & le reculement. Le *surdos* est aussi un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux qui passent au travers des trais des harnois.

SUREAU, *f. m.* Arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre, qui a le tronc gros duquel il sort plusieurs branches rondes, longues, droites & pleines d'une moële blanche. Le *sureau* fleurit blanc & porte sa graine en maniere de grape de couleur de pourpre brun. Le *sureau* aime les lieux humides & pleins d'ombrages. Les feuilles de sureau étant cuites & mangées comme des herbes potageres purgent le flegme & la bile. *Dalechamp.*

SURÉCOT, *f. m.* Dépens qu'on fait dans un cabaret aprés avoir arreté & paié l'écot. [Il y a un écu de surécot, qui est-ce qui le paiera?]

Surérogation, f. f. Au delà de ce qu'on doit. [C'est une œuvre de surérogation.]

Surérogatoire, adj. Qui est au delà de ce qu'on doit. [Une œuvre surérogatoire.]

SURETÉ. Voiez *seureté.*

SURFACE, *f. f.* Longueur & largeur sans profondeur. Etenduë de deux dimensions, longueur & largeur. *Port-Roial, Elémens de Géométrie.* [Surface plate. La surface de la terre est interrompuë par quantité de lacs, de rivieres & de mers.]

SURFAIRE, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de marchands & signifie demander trop de sa marchandise. [Surfaire trop ses denrées.]

SURFAIX, *f. m.* Sorte de tissu pour sangler un cheval de selle. [Mettre le surfaix à une selle.]

SURGIR, *v. n.* Ce mot est un *Terme de Mer*, mais il est vieux & en sa place on dit d'ordinaire *mouiller l'ancre*, *jetter l'ancre*, ou *mouiller*. [Nous vinmes surgir à un tel port. On diroit présentement *nous vinmes mouiller* à un tel port.] *Surgir* au figuré & en vers se dit encore.

SURJET, *f. m. Terme de Tailleur.* C'est une couture ronde & élevée qui se fait à de certaine beso gne comme à des bas de chausses. [Un surjet bien fait. Un surjet mal fait. Savoir bien faire un surjet. Rabatre des doublures à surjet de manteau ou de casaque.]

Surjetter, v. a. Terme de Tailleur. Faire quelque surjet. [Surjetter un bas de chausse. Bas de chausse fort mal, ou fort bien surjetté.]

SURINTENDANCE, *f. f.* Charge de Surintendant. [On lui a donné la Surintendance du Languedoc.]

Surintendant, f. m. Oficier considerable qui a l'œil sur une compagnie de gens qui s'apliquent tous à une certaine chose, ou à une afaire particuliere. Ainsi on dit. [Monsieur Fouquet a été Surintendant des Finances. Monsieur un tel est Surintendant des bâtimens. Etre Surintendant de la fauconnerie. Etre Surintendant de la venerie du Roi.]

Surintendante, f. f. C'est la femme d'un Surintendant. [Salüer Madame la Surintendante.]

SURMENER, *v. a. Terme de Manége.* C'est acabler un cheval de travail. [Surmener un cheval. Cheval surmené.]

SURMONTER, *v. a.* Vaincre, donter, surpasser. Exceller par dessus un autre. [Surmonter ses ennemis. Il le surmonte en crédit, en richesses, en un mot en tout.]

[Surmonter quelcun en bienfaits. *Ablancourt, Rét. l.* 1 *c.* 9. Voiez *souhaiter.*

* *Se surmonter, v. r.* Se vaincre soi-méme, l'emporter sur soi même. [Il tache à se surmonter.]

SURNAGER, *v. a. & v. n.* Nager dessus. [Liqueur qui surnage. Versez par inclination l'eau qui surnagera les cristaux. Substance subtile qui surnagera l'eau. Voiez *Glaser, Chimie, livre* 2. *chapitre* 17.]

SURNATUREL, *surnaturelle, adj.* Qui est au dessus des forces de la nature. Qui passe & surmonte les forces de la nature. [Grace surnaturelle.]

Surnaturellement, adv. D'une maniere surnaturelle. [Cela s'est fait surnaturellement.]

SURNOM, *f. m.* Nom ajouté au nom propre. C'est aussi un nom ajouté à celui de la parenté, ou de la famille. [Avoir un vilain surnom. Les surnoms parmi les anciens distinguoient les familles ou les branches des familles dans une méme race & étoient héréditaires à tous les décendans d'une même famille.]

Surnommer, v. a. Donner un surnom à une personne.

[On le surnomma le simple. *Patru, plaidoié* 13. Il fut surnommé le bon. *Ablancourt.*]

SUR-OS, *f. m. Terme de Marechal.* Tumeur dure & sans douleur qui croît sur l'os du canon de la jambe du cheval. [Un *sur os chevillé* C'est un double sur-os, l'un en dedans du canon & l'autre en dehors.]

SURPASSER, *v. a.* Exceller par dessus un autre. Passer. [Ciceron a surpassé tous les Orateurs de son tems.

Il surpassoit en taille & en beauté tout le reste des Barbares. *Vau. Quin. l* 9 *c.* 1.]

SURPEAU, *f. f.* Petite peau déliée qui est étenduë sur toute la peau & qui la couvre par tout le corps. *Deg.* [La surpeau est écorchée.]

SURPENTE, *f. f. Terme de Mer.* Cordage qu'on roule autour d'une piece d'artillerie pour la soutenir quand on veut la transporter.

SURPLIS, *surpelis, f. m.* L'un & l'autre s'écrit & se dit de deux, ou de trois silabes. C'est un vétement court, de toile blanche, embelli souvent de dentelles, qui est à manches ouvertes & volantes & qui est commun à tous les ordres du Clergé. [Clerc revétu de son surpelis. *Godeau, discours de la tonsure, p.* 198. Aux processions ils sont en surplis & en habit clérical. *Patru, plaidoié* 15. *p.* 497.]

SURPLUS, *f. m.* Ce qui est de plus. Ce qui reste de plus. [Paier le surplus. Donner le surplus.]

Pour le surplus. C'est à dire, du reste, outre cela. [Pous-

[Pour le surplus ils avoient deux enfans. *La Fontaine, Contes.*]

SURPRENDRE, *v. a.* Je *surprens.* *J'ai surpris, je surpris.* C'est prendre à l'impourvu. Prendre quand on ne s'y atend pas. [Ils tâcheront de nous surprendre en faisant des courses imprévûes. *Cousin.* La nuit nous surprit. *Ablancourt.*]

* *Surprendre.* Tromper une personne sans qu'elle ait le tems de se reconnoitre. Abuser, décevoir, jetter dans l'erreur. [Il surprend les simples par des oracles trompeurs. *Ablancourt, Luc.*]

* *Surprendre.* Etonner. [La nouvelle de la mort de son Amant la surprit tout à-fait.]

Surpris, surprise, adj. Pris à l'impourvu. Etonné. [Personne extrémement surprise. Esprit fort surpris.

* Les autres *surpris* de la nuit demeurent par les chemins. *Ablancourt, Rét l. 4. c. 3.*]

* *Surprise, s. f.* Tromperie, tricherie, fourberie. [Se garder de surprise.]

* *Surprise, s. f.* Etonnement, trouble. [La surprise est extréme. Ah! ma foi me voila de son trouble éclairci.

Sa surprise à présent n'étonne plus mon ame. *Moliere, Cocu, sc. 9*]

* *Surprise.* Méprise. [Tomber dans une surprise. Eviter une surprise. *Roh. Phis.*]

SURSAUT, *s. m.* Ce mot n'entre guere que dans des façons de parler prises adverbialement & signifie *surprise pronte & comme d'assaut.* Ataque inopinée. Inopinement, tout aussitôt, avec étonnement. [Ce fut pour la belle un terrible sursaut. *Benserade, Rondeaux. p. 137.* S'éveiller en sursaut. Se léver en sursaut. Prendre en sursaut. *Ablancourt.*]

SURSE'ANCE, *s. f.* Mot qui se dit en *Terme de Palais.* C'est le tems pendant lequel on ne fait aucune poursuite. Sorte de délai. [On lui a acordé une *surséance* de deux mois.]

† * Quel est l'Heraclite qui ne donnât quelque moment de *surséance* à sa gravité & à sa tristesse, lisant ses vers. *Lettre au Pére Adam, p 28.*

SURSEOIR, *v. a.* *Je sursied, tu sursieds, il sursied, nous sursoions. J'ai sursis. Je sursis, je surseoirai.* C'est à dire, suspendre, diferer. Retarder. [On sursit le jugement de la cause. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 1.* Surseoir le jugement d'un procés. *Le Mai.* L'élection fut sursise. *Ablancourt.*]

SURVEILLANT, *s. m.* Celui qui surveille, qui prend garde, qui a l'œil sur une chose afin qu'elle se fasse avec soin. [La dicipline réguliere a besoin de surveillans. *Patru, plaidoié 5.*]

Surveiller, v. n. Avoir l'œil sur quelque chose afin que tout aille bien, & que tout s'observe avec soin & avec exactitude. [Surveiller aux afaires de l'Etat.]

SURVENDRE, *v. a.* Vendre plus qu'il ne faut. Vendre trop. *Je survend, je survendois. J'ai survendu, je survendis.* [Survendre de la marchandise. Denrée survenduë.]

SURVENIR. *Je survien, je survins. Je suis survenu. Je surviendrai.* Ce verbe est *neutre passif,* & signifie *arriver inopinément* & lors qu'on ne s'y atend pas. Venir sur les entrefaites & pendant que d'autres sont, ou se mettent en train de faire quelque chose. [Les maladies surviennent lors qu'on y songe le moins. Il lui est survenu une assez plaisante afaire. Il est survenu lors qu'on étoit à table & sa présence a augmenté la joie de la compagnie.]

Survenans, s. m. Gens qui surviennent sur les entrefaites & sans qu'on songe en eux, & qu'on les atende. [Dans toutes les bonnes tables il y a toujours quelque couvert pour les survenans.]

Survenu, survenuë, adj. Qui est venu inopinément & lors qu'on ne s'y atendoit pas. [Procés survenu, afaire survenuë, maladie survenuë.]

Survenus, s. m. Personnes qui sont survenuës lors que d'autres étoient en train de faire quelque chose. [A la santé des survenans & des survenus.]

SURVENTE, *s. f.* Vente trop chere, vente excessive. [Il y a en cela de la survente. La survente est excessive, & est trop forte.]

SURVIE, *s. f.* Vie plus longue que celle d'une autre personne.

[Il perd tout ce qu'il devoit prendre dans la dote en cas de survie. *Patru, plaidoié 9. p. 253.*]

Survivance, s. f. Terme de Palais. C'est une grace que le Roi acorde à celui qui a une ofice, par laquelle l'oficier en cas de mort assure de son vivant sa charge, ou son ofice à son héritier, ou à quelque autre. [On conserve l'ofice par le moien de la *survivance* qui a été apelée de ce nom parce qu'elle fait *survivre* l'ofice, ou la charge aprés la mort de l'oficier, & fait passer l'ofice, ou la charge à son héritier. Il y a de plusieurs sortes de survivance, il y a une survivance générale, une simple survivance, une survivance jouïssante. Survivance reçue Une survivance en blanc. Dés l'an 1559 les Rois acorderent quelques survivances à de certains oficiers, mais Charles neuviéme en 1569 par edit permit de resigner les ofices quand on le trouveroit bon, pourvu qu'on lui paiât promptement la valeur du tiers de l'ofice, & c'est ce qu'on apelle survivance générale. *Loiseau, l. 1. c 12.*]

La simple survivance. C'est quand on résigne l'ofice à une certaine personne, non pas purement & pour en jouir prontement, mais seulement au cas que cette personne survive le Resignant; En un mot, C'est une donation de l'ofice à cause de mort qui ne peut avoir son efet qu'aprés la mort, ou la résignation volontaire du Résignant.

La survivance reçuë. C'est lors que le Résignataire est reçu dans la charge, du vivant du Résignant.

Survivance jouïssante. C'est lors qu'il est permis par lettres au Résignant & au Résignataire d'exercer l'ofice tour à tour, ou à l'absence l'un de l'autre.

Survivance en blanc. C'est une sorte de survivance générale & indéfinie qui est expédiée en blanc, ou en termes généraux & sans qu'elle soit conçüe sous le nom d'aucune persone.

[Le Roi donne, acorde & revoque quand il lui plaît les survivances. Etre reçu à survivance. Faire recevoir quelcun en survivance. Avoir la survivance. Obtenir la survivance.]

Survivancier, s. m. C'est celui qui a la survivance de quelque ofice.

Survivant, s. m. Celui qui survit. [Il passe agréablement la vie entre les verres & les pots, il se moque de ses héritiers, aux *survivans* les dettes, & il a raison.]

Survivre, v. n. & v. a. Ce verbe régit le *datif*, ou *l'acusatif. Je survis. J'ai survécu. Je survécus, & je survéquis.* C'est vivre davantage qu'un autre. [Il a survécu à tous ses parens, & il a survécu tous ses parens. *Vaugelas, Remarques.*

Le testateur a survécu de quatre, ou cinq mois le trente Octobre. *Patru, plaidoié x. p. 269.*]

SUS.

Sus. Sorte d'*interjection* qui sert à exhorter.

[*Sus, sus,* chantons tous ensemble, dançons, sautons. *Moliere, Pourceaugnac.*

Sus, sus, enfans qu'on empoigne la coupe. *Saint Amant.*]

SUSCEPTIBLE, *suceptible, adj.* On écrit l'un & l'autre, mais le plus ordinaire c'est *susceptible* qu'on prononce sans faire sentir la seconde *s.* Le mot de *susceptible* signifie capable de recevoir. [Etre susceptible de dicipline.]

Suscitation. Voiez *sucitation.*

Susciter. Voiez *suciter.*

Suscription, s. f. Ecriture qu'on met sur quelque lettre, ou sur quelque paquet. Adresse qu'on écrit sur quelque lettre, ou sur quelque paquet qu'on envoie. Le mot de *suscription* est François, toutefois dans le discours ordinaire on dira plutôt *dessus*, ou *adresse* de lettre, ou de paquet que *suscription.* [La suscription de cette lettre est si mal écrite qu'on ne la sauroit déchifrer, ou plutot *le dessus de cette lettre* est si mal écrit qu'on ne le peut déchifrer.]

SUSPECT, *suspecte, adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes. Qui est soupçonné, de qui on a soupçon. [Juge qui est suspect. *Vaugelas, Remarques.* Elle est suspecte à ma partie. *Le Maitre.* Cela m'est suspect. *Ablancourt.* Discours suspect d'artifice & de tromperie. *Dépreaux* C'est ce qui me rend suspect aux Perses. *Ablancourt, Rétorique, livre 3. chapitre 1.* Etre suspect en quelque chose. *Pascal, lettre quatriéme.* Le silence de ces bons Péres m'est fort suspect. *Pascal, Lettres.*]

SUSPENDRE, *v. a. Je suspend, j'ai suspendu. Je suspendis, je suspendrai. Que je suspende. Je suspendisse. Je suspendrois.* C'est soulever & tenir ataché. [Suspendre en l'air. *Voiture, lettre 9.* Suspendre un carosse. C'est en tenir le corps un peu suspendu par le moien des supentes.]

* *Suspendre.* Tenir en suspens. Tenir dans une agreable suspension. [Les Poëtes épiques & dramatiques doivent suspendre agréablement l'esprit.]

* *Suspendre.* C'est interdire à quelcun pour un tems les fonctions de sa charge. [Suspendre quelcun de son ofice.]

Suspendu, suspenduë, adj. Qui est soulevé en l'air, tenu en l'air. Soulevé & ataché à quelque chose. [Carosse suspendu.]

* *Esprits agréablement suspendus.* C'est à dire, tenus dans une agréable & ingénieuse suspension.

* *Suspendu de son ofice*, de sa charge. C'est à dire, interdit de sa charge pour quelque tems.

En suspens, adv. En doute & dans l'incertitude. [Elle est en suspens, & ne sait ce qu'elle doit faire. Chacun est en suspens de l'issuë de cette dispute. *Ablancourt, Lucien, Jupiter le tragique.* Leur esprit demeure en suspens entre l'évidence de la vérité qu'ils ne peuvent dementir & le devoir de la charité qu'ils apréhendent de blesser. *Pascal, lettre 15.*]

Suspense, s. f. Terme d'Eglise. C'est une censure par laquelle un Eclésiastique en punition de quelque faute considérable est privé de l'exercice de son ordre, & de son bénéfice Eclésiastique en tout, ou en partie pour un tems. *Pinson, Traité des bénéfices.* [Etre en suspense.]

Suspension, s. f. Ce mot se dit en parlant d'*ofices & de charges.* C'est une interdiction pour peu de tems. Nous ordonnons à nos Juges que les réglémens donnez en notre Conseil seront observez partout à peine de *suspension* de leur charge.]

Suspension d'armes, s. f. Ces mots se disent en parlant de gens assiégez & assiégeans. C'est faire défense aux soldats sur peine de la vie de tirer, de faire aucun acte d'hostilité & d'abandonner tous les travaux préjudiciables a ceux avec qui ils ont guerre. [Faire une suspension d'armes, la suspension d'armes n'a pas duré long tems.]

Suspension. Terme de Rétorique. Figure qui consiste à suspendre agréablement l'esprit des auditeurs & à leur dire ensuite des choses qui les surprennent avec plaisir. [La suspension est propre pour amplifier, mais il en faut user avec discrétion & principalement en François.]

SUSPICION, *s. f.* Mot écorché du Latin qui veut dire *soupçon*, & qui ne se dit qu'en *Termes de Palais* & même il ne s'y dit guere, & en sa place on se sert ordinairement du mot de *soupçon.*

SUSTENTER, *v. a.* Ce mot n'entre guere dans le beau stile, & signifie *entretenir & soutenir.* [N'avoir pas dequoi sustenter sa pauvre vie.]

SUT.

SUTURE, *f. f.* *Terme de Chirurgie* qui eſt écorché du Latin & qui ſe dit en parlant de la *tête*. C'eſt une reünion des parties molles quand elles ſont diviſées, qui ſe fait par le moien d'une éguille & d'un fil. C'eſt une couture qui rejoint les parties molles lorſquelles ſont diviſées & ſéparées contre nature. [Suture coronale.]

SUZ.

SUZANNE, *f. f.* Nom de femme. [Suzanne fut ſollicitée & calomniée par deux vieillards.]

SUZERAIN, *ſuzeraine*, *adj.* Ce mot ſe dit de certaines Seigneuries telles que ſont les Comtez, les Marquiſats & les Duchez & on apelle proprement *Seigneurie ſuzeraine*, la dignité d'un fief aiant juſtice en propre. Voiez *Loiſeau*, *Traité des Seigneuries, c. 4.* [Ceux qui poſſedent des Seigneuries ſuzeraines ſe peuvent qualifier hauts & puiſſans Seigneurs.]

SUZON, *f. m.* Nom de fille qui veut dire *petite Suzanne.* [Suzon eſt fort belle, & ſa beauté la fera bientôt marier. Suzon eſt un peu trop éveillée.]



T.

T.

T, Lettre de l'Alphabet qui est une maniere de *Substantif masculin* qu'on prononce *té*. [Faire un grand *T*. Faire un petit *t*.]

T. Cette lettre se prononce souvent comme un *C* quand elle est immédiatement suivie d'un *I* qui est acompagné d'une voielle, ainsi on prononce *action, redemption*, & plusieurs autres comme s'ils étoient écrits *accion, redempcion*. On excepte de cette régle les mots qui se terminent en *ie*, comme *partie, sortie, rotie*, &c. On en excépte aussi le pronom *tien, tienne*.

T. Les noms qui finissent en *ment*, *ent*, ou *ant* perdent la lettre *t* au pluriel. Ainsi *sentiment, bienfaisant* font à leur pluriel, *sentimens*, *bienfaisans* & non pas *sentiments, bienfaisants*.

T A

TA, TA, TA. Mots imaginez pour exprimer qu'une chose se faisoit vite, ou qu'on parloit vite. [*Ta, ta, ta*, cela fut fait en un moment. *Ta, ta, ta*, voila bien instruire une afaire. *Racine, Plaideurs, acte 3. scéne 3.*]

T A B.

TA. Voiez la colonne *Tat*.

TABAC, *tobac*, *s. m.* Il faut dire *tabac* & jamais *tobac*. Le mot de *tabac* vient de l'Espagnol *tabaco*. C'est une sorte de plante qui a les feuilles longues & larges, & les côtes grosses qu'on acommode pour s'en servir diversement. Cette plante a été aussi nommée *nicotiane* de Nicot qui est l'Auteur d'un Dictionnaire François fort bon & qui en 1560. étant Ambassadeur en Portugal pour Sa Majesté trés-Crétienne envoia cette plante en France. [Tabac en côtes, tabac en feuilles. *Tabac en poudre*. C'est quelque partie de la plante nommée *tabac* qui est pulverisée. *Tabac de jasmin*. C'est du tabac en poudre où l'on a mêlé du jasmin. *Tabac musqué*. C'est du tabac en poudre où l'on a mêlé un peu de musque. Le tabac est le seul encens de Bacchus. *S. Amant*.]

Tabatiere, *s. f.* Sorte de petite boîte où l'on met du tabac en poudre. [Une jolie tabatiere. Une tabatiere bien-faite. Une belle tabatiere. Il y a des tabatieres à ressor, qui sont fort propres.]

TABELLION, *s. m.* Ce mot ne se dit qu'en *termes de Pratique*. C'est celui qui grossoie les actes, mais à Paris les Notaires & les Tabellions ne font qu'une même fonction. [C'est un *Tabellion* fort habile, & qui sait qu'il ne peut faire aucune acte valable hors de son ressort. Anciennement à Rome les *Tabellions* ne signoient point en la minute. Voiez *Loiseau, traité des Ofices, l. 2.*]

TABERNACLE, *s. m.* Ce mot en parlant de l'ancienne Loi. C'étoit la maison de Dieu & le lieu où il étoit présent & d'où il parloit à Moïse. Voiez la description du tabernacle dans l'*Exode, chapitre 26. & 27.* Mais aujourdhui on apelle *tabernacle* la partie de l'autel où l'on met le ciboire. [Un fort beau tabernacle.]

La Fête des tabernacles, ou des *cabanes*. C'est une fête des Juifs qui dure neuf jours, & qu'ils célébroient au mois de Septembre.]

TABIS, *s. m.* Sorte d'étofe de soie faite par ondes qui sert à faire des jupes, & des doublures. [Tabis fort beau. Tabis verd, tabis noir, gris, blanc, cramoisi, incarnat.

> Et s'il vient prés de vous en Raminagrobis
> Marchander votre cœur pour dentelle, ou *tabis*,
> Refusez ces présens. *Sar. Poës.*]

Tabiser, *v. a.* Faire en forme de tabis. [Tabiser une étofe.]

TABLATURE, *s. f.* Piéce de musique qui est écrite sur un papier, qui est tirée à cinq, ou six lignes, & & qui est en notes, en chifres, ou en lettres de l'alphabet pour servir à aprendre la musique vocale, ou instrumentale. [Voila de la tablature pour la guitarre, pour le luth, pour le tuorbe & autres instrumens. Enseigner par tablature. Donner une leçon de guitarre par tablature. Faire de la tablature. Entendre la tablature. Mettre en tablature. Savoir la tablature.]

† * *Tablature*. Ce mot se dit au figuré. *Donner de la tablature à quelcun*. C'est lui donner de la peine & des afaires.

* *Il donnera de la tablature à tous les maîtres de sa profession*. C'est à dire, il les instruira, il est plus habile qu'eux.

TABLE, *s. f.* C'est ordinairement un composé de bois qu'on met au bout, ou au milieu d'une chambre, ou d'une sale, qui est soutenu de piez, ou de tréteaux & sur quoi on met le couvert, & en suite les viandes. Il y a diverses sortes de tables: des tables rondes, quarrées, table pliante, table de cuisine.

cuisine. Mais quand les tables ne sont pas de bois, on marque toujours en parlant la matiere dont elles sont composées. Ainsi on dit, une table d'argent, une table de pierre, une table de marbre. Voiez plus bas ces derniers mots *table de marbre.*

[Se mettre à table, être à table, sortir de table, se lever de table. *Tenir table ouverte.* C'est recevoir à sa table les honnêtes gens qui y viennent manger. *Tenir table.* C'est être long-tems à table. *Manger à table d'hôte.* C'est manger chez un homme qui traite à prix fait, par repas, ou par mois.]

Table. Ce mot se prend aussi pour une maniere de de petit ais de pierre, ou d'airain sur lequel anciennement on gravoit les loix. Ainsi l'Ecriture dit que Dieu donna à Moïse deux *tables de pierre,* où il avoit écrit ses commandemens de sa propre main. Les Loix parmi les anciens furent gravées au commencement sur de petites tables de cuivre ou d'airain. *Vincula minantia fixo ære ligabantur.* Voiez *Ovide, Metamor. l.* 1. Voiez aussi les livres qui parlent de *la Loi des douze tables* qui etoient douze manieres de petites planches de cuivre, ou de petis ais de pierre dans chacun desquels on avoit gravé des loix, qu'on afichoit afin que tout le monde les pût lire.

Table de livre. C'est un ordre alphabétique de toutes les matieres principales d'un livre, des chapitres, ou titres d'un livre. [Faire une table des matieres. Faire une table des chapitres. Les tables d'un livre sont d'un grand secours. Chercher un mot à la table d'un livre.]

Table d'atente. Termes d'Architecture. Pierre destinée pour graver quelque inscription, ou pour tailler quelque bas relief. Compartiment quarré. C'est tout ce qui se pose d'ordinaire sur des portes, ou dans des frises pour mettre des armes, des devises, ou des inscriptions. [Voila la table d'atente. Cette table d'atente est fort belle.]

† * *C'est une table d'atente.* Ces mots *au figuré* se disent des jeunes gens qui ne savent rien, ou fort peu de chose, mais qui sont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner. On dira en parlant de quelcun de ces jeunes gens. [Voila une belle *table d'atente*, pour dire qu'il ne sait rien mais qu'il pourra aprendre.]

Table de marbre. C'est le siége du Connétable & des Maréchaux de France. Connétablie. [Messieurs de la table de marbre sont le Connétable & les Maréchaux de France qui connoissent de la milice civile, criminelle & politique.]

* *Table.* Ce mot se dit en *Terme d'Eglise.* Communion.

[Dans la primitive Eglise le Diacre avertissoit les communians d'être Saints s'ils vouloient aprocher de *la table.*]

Table. Terme de Lutier. C'est le dessus de l'instrument de musique, & la partie de l'instrument au dessus de laquelle sont les cordes & qui contribuë beaucoup à l'harmonie. [Une table de viole, une table de violon, de poche, de harpe, de luth, de tuorbe, de guitarre, d'épinettes, de clavecin, &c.]

Table. Terme de Plombier. Espece d'ais de plomb qui a été jetté en moule & qui sert à faire des tuiaux, des cheneaux, des cuvettes, des gouttieres, ou autres ouvrages. [Jetter une table. Rouler une table, dérouler une table.]

Table. Terme de marchand de bois. Ais qui passe 2. pouces en grosseur.

Table. Terme de Corroieur. C'est une sorte de grande table sur quoi le corroieur travaille avec la main & la pommelle. Ce que le corroieur apelle *table,* la plupart des autres artisans le nomment *établi.*

TABLEAU, *s. m.* Portrait. Peinture. Figures peintes qui représentent quelque histoire, ou quelque païsage. [Cette lettre également belle & obligeante, votre *tableau* dont vous l'avez honorée sont de si hautes faveurs que. *Patru, plaidoiez. Harangue à la Reine de Suede.* De ces cinq *tableaux* trois representent la nature du païs de Flandre & les sujets en sont tout à fait champêtres. Suzane qui est la figure principale du *tableau* est assise. *Depiles, Conversations sur la peinture.*]

Tableau. Terme de maître d'école, ou de *maître à écrire.* C'est une enseigne qui est atachée au mur de la maison ou demeure le maître d'école & où est le nom du maître d'école avec cette inscription. [Un tel, *Colletet*, par exemple, tient petites ecoles & prend pensionnaires. C'est aussi une enseigne qui pend à une potence de fer devant la maison du maître à écrire avec cette inscription où est le nom du maître à écrire, un tel écrivain juré, &c.]

Tableau de la Cour. Terme de Palais C'est une feuille de parchemin où sont écrits tous les oficiers d'une compagnie selon leur ordre de reception, servant au premier Président pour la distribution des afaires. [Son nom n'est pa encore dans le *tableau,* parce qu'il n'y a pas long tems qu'il est reçu]

* *Tableau,* Peinture, image, description. Idée vive qu'on donne d'une chose en la décrivant. Image qu'on se forme d'une chose en se la mettant fortement dans l'esprit & dans l'imagination.

[* Je leur fais des *tableaux* de ces tristes batailles
Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles
Corneille, Cinna, a. 1. *s.* 3.

* Un *tableau* racourci de toutes les merveilles.
Voiture, Poësies.

* Je ne donnerois pas le *tableau* qui m'est resté d'elle dans l'esprit pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. *Voiture, l.* 49.]

TABLETTE, *s. f. Terme de Tourneur.* Ce sont deux petis ais de noier bien polis, rangez l'un au dessus de l'autre & à quelque distance l'un de l'autre, soutenus de 4. petites colonnes torses qu'on atache dans une chambre & sur quoi on met de p[etis] bijoux, ou quelques petis livres. [Une jolie tablette.]

Tablette. C'eſt une ſorte d'ais ſur quoi on met quelque choſe. [Il faut mettre là une petite tablette. Ranger des livres ſur des tablettes. Ce ſont des tablettes pour mettre des livres.]

Tablette. Terme d'Imprimeur. C'eſt un petit ais pour maintenir la boite de la vis de la preſſe & mettre les utenſiles.]

Tablette. Terme de Boulanger. Ais ſur quoi les boulangers mettent le pain dans leurs boutiques. [On a vendu tout le pain qui étoit ſur la *tablette* d'enhaut, ou d'embas.]

Tablette. Terme de Chandelier. C'eſt une maniere de petite table ſur quoi poſe le moule dont on ſe ſert pour faire de la chandelle.

Tablettes. Terme de Gainier. C'eſt une maniere de petit livre où il y a cinq ou ſix feuillets de velin avec un almanac de l'année au bout, qui eſt ordinairement couvert de chagrin, ou de peau façon de chagrin compoſée de deux couvertures, de quatre roſettes, qui ſont quatre petites plaques de métal, de quatre tenons qui ſont au dedans de la couverture, & qui tiennent aux roſettes & d'une éguille qu'on paſſe au travers des tenons pour fermer les tablettes. [De belles tablettes, de jolies tablettes.

Denis le tiran acheta les tablettes du Poëte Eſchile où il écrivoit ſes belles piéces de téâtre. *Ablancourt, Lucien.*]

Tablettes. Terme d'Apoticaire. Médicamens compoſez de médicamens purgatifs, ou confortatifs reduits en poudre, & de ſucre, le tout cuit avec une liqueur convenable, & incorporé enſemble. Les *tablettes* ont été apellées *tablettes* parce qu'elles ſont faites & coupées en forme de petite table. Il y a de diverſes ſortes de tablettes, il y en a pour le rume & pour autres incommoditez.

Tablettes. Terme dont on ſe ſert dans le blaſon. C'eſt une petite table qui ne montre dans l'écu nule épaiſſeur. [Il porte d'argent à neuf *tablettes* d'azur. *Col.*]

Tablettier, ſ. m. Artiſan marchand qui fait & vend des damiers, troux-madame, & autres choſes comme bamboches, cannes, crucifix, benitiers, &c. [Le meilleur tablettier de Paris c'eſt un tel. Un bon tablettier.]

TABLIER, *ſ. m.* Morceau de cuir que quelques artiſans mettent devant eux lors qu'ils travaillent afin de ménager leur habit. [Mon tablier eſt uſé, il m'en faut un autre.]

Tablier de cuiſine. C'eſt environ une aune & demie de toille ourlée tout autour avec une ceinture par le haut que les cuiſinieres & autres femmes qui ſont à la cuiſine mettent devant elles pour conſerver leurs jupes.

Tablier. Morceau de toile fort-fine ourlée tout autour, & embélie de point de France, ou de belle dentelle avec une ceinture en haut, que les Dames mettent devant elles lors qu'elles s'ajuſtent & veulent être propres. La mode eſt préſentement de porter de petits tabliers de crépon, ou de tafetas qui n'ont environ qu'une demi-aune & qui ne décendent que juſques au genou. Il y a auſſi de grans tabliers de ſerge, mais ces tabliers ne ſe portent que par les ſervantes, ou les femmes du petit peuple.

[† * *Prenez garde que le tablier ne léve.* C'eſt à dire, *prenez garde de devenir groſſe.*

† * *Le tablier commence à lever.* C'eſt à dire, elle eſt groſſe & ſa groſſeſſe paroit déja.

† * *Faire lever le tablier.* C'eſt engroſſer une fille ou une femme. [*Il a fait lever le tablier de ſa ſervante.* C'eſt à dire, il a engroſſé ſa ſervante.]

TABOURET, *ſ. m.* Eſpece de ſiege en forme d'eſcabelle, qui eſt embourré, & couvert d étofe, ou de tapiſſerie qu'on donne aux Princeſſes & Ducheſſes chez la Reine.

> [Au grand plaiſir de tous & de votre jarret,
> Votre cu qui doit être un des beaux cus de France,
> Comme un cu d'importance
> A reçu chez la Reine, enfin le *tabouret.*
> *Scaron, Poëſies.*]

TAC.

TACET, *ſ. m* Ce mot ſe dit en parlant de muſique. C'eſt la partie de muſique qui ne dit mot & qui eſt marquée de pauſes. [Faire le *tacet.* On dit auſſi d'un homme qui eſt en compagnie & qui ne dit mot, *qu'il fait le tacet*, mais alors ces mots ne ſe diſent qu'en riant, que dans la converſation, ou dans le ſtile le plus bas]

TACHE, *ſ. f.* La premiere ſilabe de ce mot eſt breve, & il ſignifie *ſouïllure.* [C'eſt une vilaine tache. Faire en aller les taches. Oter les taches d'un habit. Les taches de fruit, de ſirop & de confiture qui ſont ſur le linge ne s'en vont qu'avec peine. Une jupe pleine de taches.]

* *Tache.* Défaut, manquement [Il eſt impoſſible qu'il ne ſe remarque quelque petite tache ſur le plus beau corps du monde. *Ablancourt.*]

Tache, Ce mot eſt uſité *au figuré.* [C'eſt une tache à ſa réputation, c'eſt une tache à ſon honneur. C'eſt à dire, *ſon honneur eſt terni, ſa réputation eſt ternie.*

La Loi du Seigneur eſt *ſans tache* & toute ſainte. *Paſcal, lettre 5.*]

Taches. Ce mot ſe dit en *Aſtronomie.* C'eſt un petit corps opaque ſemblable à l'écume qui ſe forme ſur la ſurface des liqueurs. [Par le moien des lunettes d'aproche on a remarqué des taches ſur le corps du Soleil. *Roh. Phiſ.*]

Tâche, ou *taſche*, *ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *tâché* ſans faire ſentir la lettre *ſ*, & prononcer longue la premiere ſilabe du mot, & alors il ſignifiera *peine, choſe qu'on donne à faire,* choſe qu'on commande de faire, choſe qu'on entreprend de faire. [Prendre à tâche de faire quelque choſe. *Boileau, Avis à Ménage, page* 18. Il y avoit une grande émulation parmi les ſoldats à qui auroit le premier fourni ſa tâche. *Vaugelas,*

Quint.

Quinte Curse, livre septiéme.]

Tâcher, *v. a.* Souiller. Le mot de *tacher* pour dire souiller, remplir de taches, a la premiere silabe breve. [L'huile *tache* toute sorte d'étofe. Le fruit *tache* le linge.]

Tâcher, ou *tascher*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas faire sentir l'*s*, & prononcer longue la premiere silable & alors *tâcher* signifie s'éforcer. Faire toute sorte d'éforts pour venir à bout de quelque chose que ce soit. [Je *tâcherai* par toutes sortes de tres-humbles services à mériter l'honneur de votre afection. *Voiture, lettre 46.* Tout le monde *tâche* de faire sa fortune, & presque personne ne *tâche* de faire son salut.]

Tacheté, tachetée, adj. Marqueté. [Le linx a la peau agréablement tachetée.]

TACITE, *adj.* Ce qui n'est pas dit, ce qui n'est pas exprimé. [Consentement tacite. Condition tacite. *Patru, plaidoiez.* L'opinion se trouve autorisée par une *tacite* aprobation. *Pascal, l 6.*]

Tacitement, *adv.* D'une maniere qui n'est pas dite, qui n'est pas exprimée. Sans aucune déclaration formelle. Sans dire formellement aucune parole. [Ils sont *tacitement* tombez d'acord de cela. Elles sont *tacitement* convenuës de cette chose.]

Taciturne, *adj.* Ce mot se dit des personnes, & de leur humeur, & veut dire *qui parle peu*, sombre, réveur. [Esprit taciturne. Humeur taciturne.]

TACT, *s. m.* Ce mot se dit en *Terme de Philosophie.* C'est le sentiment par lequel une chose est perçuë. C'est un certain sens général. [Le *tact* est le premier, le plus exquis & le plus nécessaire de tous les sens. Les autres sens ont leurs organes externes déterminez, ou placez à de certaines parties du corps, la vuë a l'œil, l'ouïe l'oreille, mais l'organe du *tact* est répandu par tout le corps. *Bernier, Philosophie, Tome 6.*]

TACTILE, *adj.* Ce mot se dit en parlant de certaines matieres de Philosophie & veut dire qui est l'objet du toucher. [Les principales qualitez *tactiles* sont la chaleur, la froideur, la sécheresse, la dureté & l'humidité. *Roh. Phis.*]

TACTION, *s. f. Terme de Philosophie.* C'est le sentiment qui se fait par le tact. *La taction* se fait en trois manieres. La premiere lors qu'une chose exterieure s'insinuë au dedans du corps comme les pointes d'épines & d'orties, &c. La seconde, lors que ce qui est né dans le corps meme cause du plaisir lors qu'il y entre, comme la semence, ou de la douleur lors qu'il y demeure, comme la pierre. La troisiéme, lors qu'une partie a reçu quelque coup violent. *Bernier, Philosophie, tome 6. l. 2. c. 1.*

TAF.

TAFETAS, *s. m.* Sorte d'étofe de soie fort déliée & fort legere. [Tafetas simple, tafetas double tafetas d'Avignon. Tafetas blanc, tafetas bleu, tafetas verd, noir, rouge, jaune, gris, en un mot de toute couleur. Le tafetas de Tours est l'un des meilleurs tafetas. On se sert du tafetas pour faire des coifes de femmes & de fille, des jupes, des caleçons, des rideaux de lit & de fenêtre, & des doublures.]

TAH.

TAHON, *s. m.* Voiez *taon*, colonne *Tao.*

TAI.

TAI. Prononcez *té.* Mot dont on se sert pour faire venir un chien, pour apeller un chien. [*Tai*, mignonne, *tai. Tai*, citron, *tai*, *tai.*]

TAIAUT. Voiez *taioo.*

TAIE, *s. f.* Prononcez *têe.* C'est la toile qui couvre & qui envelope l'oreiller. C'est aussi la toile qui couvre & envelope le lit de plumes. [Une belle, une bonne taie de lit, une belle taie d'oreiller.]

Taie. Terme de Médecin. Petit corps étrange qui se forme sur la prunelle de l'œil, de sorte que quelquefois il empêche la vuë. [On lui a oté une taie qu'il avoit à l'œil droit.]

TAILLABLE, *adj.* Ce mot se dit des choses, & des personnes, & veut dire qui est sujet à la taille. [Les Gentilshommes en France ne sont point taillables. Elle est bien Demoiselle & par consequent elle n'est point taillable. Vilage taillable. Les païs nouvellement conquis ne sont pas si tôt taillables.]

TAILLADE, *s. f. Terme de Tailleur.* Fente qu'on fait proprement & d'espace en espace au corps & aux manches d'un pourpoint. [Un pourpoint à six, à huit, à dix taillades. Les taillades du corps de ce pourpoint sont malfaites.]

Tailladé, tailladée, adj. Terme de Tailleur. Découpé par taillades. [Pourpoint tailladé. Manches tailladées fort proprement.]

Taillader, *v. a. Terme de Tailleur.* Faire des taillades. [Taillader le corps d'un pourpoint, Taillader des manches.]

TAILLANDIER, *s. m.* Ouvrier qui travaille en fer, & qui fait & vend des bêches, des hoiaux, des pics, des pelles, des tenailles, des pincettes & des chenets de fer poli & non poli. [Un bon taillandier.]

Taillandier en fer blanc. Ouvrier qui travaille en fer blanc, & qui fait & vend des lanternes, des entonnoirs, des plats, des couvre plats, des marmites, des boites à poivre, des rapes, &c. [C'est un des meilleurs taillandiers en fer blanc de Paris.]

Taillant, *s. m. Terme de Coutelier.* C'est la partie du couteau, des ciseaux, du rasoir, & autre pareil ouvrage avec quoi on coupe, ou l'on rase. [Un bon taillant de couteau, de ciseaux, de canif, de rasoir, de forces. Le taillant de ces ciseaux est admirable.]

TAILLE, *s. f.* Ce mot se dit particulierement des personnes. C'est la grandeur d'une personne. [*Ri-*

[*Riche taille.* C'eſt à dire, taille d'une belle grandeur. Petite taille. Médiocre taille. Elle a la taille fine. Avoir la taille dégagée, avoir la taille libre, avoir la taille bien priſe. Etre de belle taille. Avoir la taille aiſée. Ils ont une taille robuſte & avantageuſe. *Ablancourt, Tacite.* Il ſurpaſſoit en taille & en beauté tout le reſte des Barbares. *Vaugelas, Quint. livre 9. chapitre* 1.]

Taille. Ce mot ſe dit auſſi de quelques animaux, comme du chien, du cheval, &c.

[Cheval déchargé de taille. Cheval de belle taille. Les barbes ſont d'une taille & les chevaux d'Eſpagne d'une autre. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*]

De toute taille bon levrier. Ces mots *au propre* ſignifient qu'on ne peut juger ſurement d'un bon lévrier par l'aparence extérieure, & qu'il y en a de bons de toutes les manieres, & *au figuré*, Ces mots ſe diſent des hommes & veulent dire, qu'il ne faut pas juger des hommes par la taille & qu'il y en a de grans & de petits avec du mérite.

Taille. Deux morceaux de bois d'égale grandeur dont l'un demeure à celui qui fait crédit & l'autre à celui qui prend à crédit, qu'on joint lors qu'on prend quelque choſe & ſur leſquels on marque ce qu'on prend au boulanger, au boucher, ou au cabartier. [Marquer une pinte de vin ſur la taille. Marquer une douzaine de pains à la Reine ſur la taille. Marquer cinq, ou ſix livres de beuf, de mouton, ou de veau ſur la taille. La taille eſt pleine, il faut païer.]

Taille. Subſides qui ſe païent au Roi par les perſonnes du tiers état à proportion de leurs biens. Les tailles d'abord ſe levérent par le conſentement des trois états, mais Louis onziéme qui mit les Rois de France hors de page fit hautement païer la taille & depuis ce tems-là on a continué de même. Le Conſeil du Roi aiant reſolu la ſomme d'argent qu'il faut lever ſur les Sujets de Sa Majeſté, envoie des commiſſions aux Tréſoriers généraux établis aux bureaux des Généralitez du Roiaume, pour lever dans leurs élections la ſomme qui leur eſt ordonnée. Les Tréſoriers font auſſi tôt ſur chaque élection le département de la ſomme qu'ils peuvent lever & envoient ce département au conſeil du Roi qui envoie aux Tréſoriers généraux pour chaque élection des commiſſions portant ordre aux Elus des diverſes elections de lever dans l'étendue de chaque élection la ſomme qui leur eſt preſcrite par la commiſſion. Les Elus ſur cela s'aſſemblent, font les rôles des tailles, où ils cotiſent à une certaine ſomme chaque bourg & chaque village de leur élection & envoie le rôle de cotiſation a chaque paroiſſe qui élit un ou pluſieurs colecteurs pour lever la taille impoſée. On dit. [Païer la taille, exempter de taille, hauſſer la taille, diminuer les tailles d'un milion. Les Ecléſiaſtiques, les Gentilshommes, tous les Oficiers Commenſaux de la maiſon du Roi, des Fils & Filles de France & des Princes du ſang ſont exempts de taille. Etre à la taille.]

Taille. Terme de Muſique. L'une des quatre parties de la muſique. [Faire la taille.]

Taille. Terme de Lutier & de faiſeur de Flutes. Ce mot de *taille* ſe dit de certains inſtrumens de muſique. C'eſt l'inſtrument de muſique ſur lequel on jouë la partie de muſique qu'on apelle *la taille.* Il y a des violons & des flutes qu'on apelle *tailles.*

Taille. Terme de Monoie. C'eſt la quantité des eſpeces que le Prince ordonne être faites d'un marc d'or, d'argent, ou d'autre matiere. [La taille des Louïs de cinq livres dix ſous eſt de ſoixante & douze & demi au marc.]

Taille, Terme de Tailleur. Coupe avec des ciſeaux. La maniere de couper. [Avoir la taille bonne. Sa taille eſt méchante.]

Taille. Terme de Jardinier & de Vigneron. Coupe avec des forces, coupe avec une ſerpette, coupe avec une ſorte de hache. On dit. [La taille de la vigne, la taille des arbres. Marc qui a déja eu deux ou trois tailles.]

Taille de bois, ſ. f. Terme de Graveur. C'eſt une eſtampe, ou image gravée ſur une planche de bois. [Les tailles de bois d'Albert Duret graveur Alemand ſont fort eſtimées.]

Taille douce, ſ. f. Eſtampe, ou image gravée ſur une plance de cuivre. [Il y a de belles *tailles-douces* à l'eau forte, & de belles tailles douces au burin. *Les tailles-douces* de Calot ſont fort belles.]

† *Taille-doucier, ſ. m.* Quelques-uns apellent de la ſorte ceux qui impriment des tailles-douces, mais leur véritable nom c'eſt *Imprimeur en tailles-douces*, & il n'y a guere que le peuple qui les nomme *taille-douciers.*

Tailler, v. a. Ce mot dans ſa ſignification générale veut dire *couper*, avec un inſtrument de fer & ſe dit entre jardiniers, vignerons, &c. [Tailler la vigne, tailler un arbre. Tailler le marc.]

Tailler. Ce mot ſe dit en parlant des perſonnes *qui ont la pierre.* C'eſt faire une inciſion entre les bourſes & le fondement & en tirer la pierre avec la tenette. [Tailler un homme.]

Tailler. Terme de Monoie. C'eſt faire la juſte quantité des eſpeces qui doivent être au marc ſuivant les ordonnances. [Tailler les eſpeces.]

Tailler. Terme de Couturiere & de Tailleur. Couper de la toile pour faire quelque ouvrage, ſoit chemiſe, ou rabat. Couper de l'étofe pour faire quelque vétement. [Tailler un caleçon, tailler une chemiſe, tailler un rabat, &c. Tailler une paire de bas, tailler un habit, tailler un manteau, &c.]

Tailler. Terme de Maître à écrire. Acommoder une plume & la mettre en état de ſervir à l'écriture. [Tailler bien une plume.]

Tailler.

Tailler. Ce mot entre dans quelques façons de parler des arts, & signifie ajuster, aproprier, acommoder comme il faut afin de servir. [Tailler une pierre prétieuse. Tailler une pierre, tailler l'ardoise.]

* *Tailler en pieces*. Cette façon de parler se dit des ennemis & signifie batre & défaire à plate couture les ennemis.

* *Taille-t-on vos avis* à une certaine mesure. *Pascal, lettre deuxiéme*. C'est à dire, vous obige-t-on de parler & de dire votre avis pendant seulement un certain tems prescrit & réglé.

† * Il est le maître, il rogne, *il taille*. *Benserade, Poësies*. C'est à dire, il dispose de tout à son gré.

† * *Tailler quelcun en pieces*. Façon de parler burlesque pour dire, dauber de paroles, berner, médire, faire de sanglantes railleries. Ainsi l'Auteur des Amours des Gaules a dit plaisanment. [Elle tailloit en pieces le Milor, & faisoit des plaisanteries de, &c.]

Taillé, taillée, adj. Coupé, ajusté, acommodé. [Arbre taillé, vigne taillée. Marc taillé, habit taillé. Chemin taillé dans le roc. *Ablancourt, Rét. l. 4. ch. 2.*]

Taillé, taillée, adj. Terme de Blason. Il signifie divisé depuis le haut de l'angle gauche de l'écu jusques à l'angle droit. [Il porte taillé d'or & d'azur. *Col*]

* *Troupes taillées en pieces*. C'est à dire, *défaites*.

* Cette femme est *taillée* d'une maniere à n'avoir point d'enfans. C'est à dire, est *faite* d'une maniere à n'avoir point d'enfans.

Tailleresse, s. f. Terme de Monoie. Celle qui nettéie, ajuste, & met les flaons aux poids prescrit par l'ordonnance. [Les *tailleresses* sont responsables de leurs ouvrages de sorte que si les flaons ne sont pas bien ajustez ils sont reoutez & cisaillez aux depens des *tailleresses*.]

Tailleur, s. m. Terme de Monoie. Il y a deux sortes de tailleurs, un tailleur général pour toutes les monoies de France & un tailleur en chaque monoie. Le tailleur général est un oficier qui fournit tous les poinçons d'efigie, & les matrices dont les tailleurs particuliers des monoies ont coutume de fraper tous les quarrez qui servent à monoier les especes. Le tailleur genéral présente tous ces poinçons & toutes ces matrices au bureau de la Cour des monoies pour les envoier ensuite dans les monoies qui sont en France. Le tailleur, ou graveur particulier qui est en chaque monoie est celui qui fournit tous les quarrez nécessaires pour monoier les especes & qui est responsable s'il arrive quelque défaut d'ouvrage dans la fabrication des especes. Ce tailleur, ou graveur particulier a cinq sous pour chaque marc d'or & un sou pour chaque marc d'argent. Ce droit lui est paié par le maître de la monoie. *Monsieur Boisard, livre manuscrits.*

Tailleur. Ce mot en général signifie celui qui fait des habits. [Un bon tailleur, un méchant tailleur.]

Tailleur pour homme. Celui qui fait des habits pour hommes. [Il est tailleur pour homme.]

Tailleur pour femme. Celui qui fait des habits pour femmes. [Il est tailleur pour femmes.]

Tailleur chaussetier. Oficier qui fait les habits du Roi.

Tailleur de pierres. C'est un artisan qui taille la pierre & qui la met en état d'être emploiée dans les ouvrages d'architecture.

Taillis, s. m. Bois qui se coupe de neuf à dix ans. [Il y eut quatre, ou cinq archers qui se cacherent dans le taillis. *Ablancourt, Rétorique, livre 5. chapitre 2.*]

Tailloir, s. m. Prononcez *tailloî*. C'est une assiette de bois. [Un tailloir bien propre.]

Tailloir. Terme d'Architecture. C'est la partie la plus-haute des chapiteaux des colonnes, & les anciens l'apelloient *abaque*. [Faire un tailloir.]

TAILLON, *s. m*. Argent qu'on léve tous les ans sur le peuple, & qui monte environ au tiers de la taille. Le taillon fut établi par le Roi Henri second en 1549. pour augmenter la solde des gens de guerre. [Lever le taillon. Païer le taillon.] Voiez *talion*.

TAIOO, ou *taiaut*. *Terme de Chasse*. C'est le mot du chasseur quand il voit quelque bête fauve. *Salnove*.

> A trois longueurs de trait, *taiaut*, voila d'abord
> Le cerf donné aux chiens. *Moliere*.]

TAIRE, *v. a*. *Je tai, tu tais, il tait, nous taisons, vous taisez, ils taisent, je taisois. J'ai teu. Je teus*. Prononcez *Je tus*, & *j'ai tu*. *Que je taise. Je tusse. Je me tairois. Taisant*. [Savoir bien taire une secret. C'est être fort discret que de savoir taire ce qu'il faut taire.]

Faire taire. Empêcher de parler. Imposer silence. [Faire taire des gens qui parlent trop haut.]

* *Taire*. Apaiser. [Ne ferez vous pas taire un bruit qui vous ofense. *Racine, Iphigénie, acte 4. scene 6.*]

Se taire, v. r. Je me tai, je me taisois. Je me suis teu. Je me tus, je me tairai. C'est ne dire mot. Ne point parler, n'écrire, ni composer.

> [Trouve bon que je me taise.
> *Mai. Poë.*
> J'entends Amarillis qui chante dans ces bois,
> *Taisez-vous*, rossignols, zephirs, faites silence. *La Lane, Eglogue.*

Veux tu *te taire*, la voici. *Tai-toi* donc, *Moliere*.

Il faut *se taire* quand on ne peut parler sans péril.]

TAL.

Talaspis, *s. m.* C'est une sorte de fleur en forme de parasol, qui est blanche, ou gridelin. [Talaspis blanc. Talaspis gridelin.]

Talc, *talque*, *s. m.* On écrit l'un & l'autre, mais plus ordinairement *talc*. [Le talc est une sorte de mineral. Mais il y en a de plusieurs manieres. Talc commun, talc faux, talc vrai, talc en masse, talc en pierre, talc rouge, talc jaûne. *Talc de Venise*, sorte de talc qui étant bien préparé sert pour faire du fard. *Talc de Moscovie*. C'est une espece de talc fort clair qu'on taille par feuilles & qu'on aplique sur les portraits en mignature. C'est de ce *talc* que *Voiture* parle ainsi, *lettre* 35. Tous les changemens qu'elle a faits en votre vie me semblent comme des piéces de *talc* qu'on aplique sur les portraits qui laissent voir toujours le même visage. Les Chimistes en parlant du *talc*, disent. Préparer le talc, calciner le talc. Voiez *Emeri, traité de Chimie.*]

Taled, *s. m.* Ce mot en parlant des Juifs signifie le voile dont les Juifs se couvrent lors qu'ils sont dans la sinagogue. Voiez *le livre des Cérémonies des Juifs.*

Talemouse, ou *talmouse*, *s. f.* L'un & l'autre se dit de quatre, ou de trois silabes. C'est une sorte de petite tarte qui est en triangle & qui est remplie de fromage. [Les meilleures talmouses sont celles de Saint Denis en France. Talemouse toute chaude. Talmouse sortant du four.]

Talent, *s. m.* Prononcez *talan*. C'étoit une sorte de monoie ancienne d'or, ou d'argent. Il y avoit de grans & de petis talens. *Budée* a écrit de la valeur des talens, & on le peut voir sur cette matiere.

* *Talent*. Ce mot se dit des personnes & signifie don de nature. Avantage de nature avec lequel on est né & qui fait qu'on paroit plus qu'un autre, qu'on a plus de génie & de facilité pour les choses que ceux qui n'ont pas le même talent.

[Toutes sortes d'esprits
De mon *talent* ne sauront pas le prix.
Boileau, Epi.

Il est né avec de grans *talens*. Il est né avec un *talent* particulier pour la Poesie. *Ablancourt*. Il a reçu de beaux *talens* de la nature. Il a un *talent* admirable pour cela.]

Talinguer, *v. a. Terme de Mer.* Amarer les cables, c'est lier les cables à un gros anneau de fer qu'on apelle *arganeau*. [Talinguer les cables.]

Talion, *s. m.* Punition égale à l'ofense qu'on a faite. [La peine du talion, dent pour dent, œil pour œil.]

Talion. Voiez *taillon.*

Talisman, *s. m. Terme d'Astrologue.* Borel dans son Dictionnaire dit que le mot de *talisman* est un mot Persan qui signifie *gravure constellée.* C'est une figure faite sous de certaines constellations. [Faire un talisman.]

Talismaniste, s. m. Mot factice pour dire celui qui fait des talismans. Celui qui ajoute foi aux talismans. [C'est un talismaniste.]

Talmud, *s. m.* Ce mot se dit en parlant des Juifs. C'est un livre qui contient les constitutions & les régles des sages Rabins & des docteurs Juifs pour le bien & pour la conduite des Juifs. Le Talmud a été interpreté par Salomon Jarchi qui étoit de Troie, & il est principalement défendu en Italie. Voiez *le livre des coutumes des Juifs.*

Talmudiste, s. m. Celui qui est ataché aux sentimens du *Talmud*, qui en suit les dogmes, qui les entend, & qui les explique. [C'est un talmudiste.]

† Taloche, *s. f.* Mot vieux, bas & burlesque pour dire un coup. [Il a eu une bonne taloche. Donner une taloche à quelcun.]

Talon, *s. m.* Os presque quarré qui est au bas de la jambe. *Deg.* [Avoir le talon écorché. Poser le talon à terre. *Ablancourt*. Avoir les mules aux talons.]

* *Talon.* Ce mot *au figuré* entre dans quelques façons de parler ordinaires & familieres. [Exemples. *Montrer les talons.* C'est à dire, s'enfuïr. Quoi qu'il soit vétu à la mode, *on n'aime que ses talons.* C'est à dire, on ne souhaite rien tant que de ne le voir plus, que de le voir s'en aller. *Il est toujours à ses talons.* C'est à dire, il le suit, ou la suit toujours, il ne la quite pas. *Elle a les talons courts.* C'est à dire, on la renverse & on en joüit aisément. *Joüer des talons.* C'est à dire, s'enfuïr.]

Talon. Terme de Mer, qui se dit en parlant de la quille d'un bâtiment. C'est l'extremité de la quille du côté qu'elle s'assemble avec l'estambord qui est une piece de charpenterie élevée, & mise en saillie sur le bout de la quille à l'arriere du vaisseau pour soutenir le gouvernail.

Talon. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler de manége, & il se prend alors pour l'épron qui est au talon du cavalier. [Ainsi on dit, cheval qui connoit les talons, qui entend les talons, qui obéit aux talons, cheval qui répond aux talons. Cheval qui est bien dans les talons à courbettes. Cheval qui fuit les talons, qui résiste aux talons. Promener un cheval dans les talons, faire prendre à un cheval les aides des talons. Donner du talon à un cheval. *Porter un cheval d'un talon sur l'autre.* C'est à dire, le faire aller de côté, tantôt d'un talon, & tantôt de l'autre.]

Talon. Terme de maître d'exercice militaire. C'est le bout du bas de la pique. [Talon de pique mal fait.]

Talon. Terme de Barbier & de Coutelier. Ce mot se dit en parlant de *rasoir*. C'est la derniere partie du taillant du rasoir. [Le talon du rasoir ne vaut rien. Raser du talon.]

Talon. Terme de Talonnier. C'est un petit morceau de bois léger bien plané qu'on met sous des souliers & des mules de femmes, & qui répond quand

quand elles sont chaussées à la partie du pié qu'on apelle le talon. [Voila un talon de bois fait tres proprement.]

Talon. Terme de Cordonnier. Ce sont plusieurs petits morceaux de cuir, colez & chevillez les uns sur les autres qu'on atache au bout du soulié, ou de la botte pour répondre à la partie du pié de l'homme qu'on nomme le talon. [Brocher un talon. Dresser un talon, rougir, ou noircir un talon, lisser un talon.]

Talonner, v. a. Donner des coups de talon. [Il étoit monté sur une rosse qu'il talonnoit de toute sa force parce qu'il n'avoit ni verge, ni épron.]

* *Talonner.* Presser, poursuivre, pousser vertement. [Voici un Prélat qui nous talonne, & qui nous pousse d'une maniere bien étrange. *Patru, plaidoié 5.* Talonner un paresseux.

Je m'étonne
Qu'aveque tant de beaux métiers,
La nécessité vous talonne.
Mat. Poës.]

Talonnier, s. m. Ouvrier qui ne fait que des talons de bois pour femmes. [Il n'y a point de maitrise parmi les talonniers parce qu'on gagne fort peu à travailler en talons & qu'il n'y a pas beaucoup de talonniers. Les talonniers sont fort pauvres.]

Talonnieres, s. f. Ce mot se dit en parlant de Mercure. Ce sont des aîles aux talons de Mercure, fils & messager de Jupiter. [Les talonnieres de Mercure sont fameuses dans les ouvrages des anciens Poëtes. Mercure prend ses talonnieres & fend les airs.]

Talonnieres. Terme d'Augustin déchaussé & d'autre Religieux qui va avec des sandales, ou des socs. C'est un morceau de cuir qui couvre le talon & qui se vient rendre sur le cou du pié où il s'atache. [On met l'hiver de bonnes talonnieres pour défendre les talons du froid.]

TALQUE. Voiez *talc.*

TALUS, *talud, talut, s. m.* Prononcez *talu. De Ville, premiere partie de son livre des fortifications, chap. 29. & 2. partie, chap. 39.* écrit *talud*, mais presque tous les autres écrivent *talus.* Pour *talut*, je ne l'ai vu écrit qu'en un seul livre, & presque tout le monde le condanne. Le *talus* en matiere de fortification, c'est la pente qu'on donne à une muraille, ou à une élévation de terre, afin qu'elles aient plus de pié & plus de force pour se soutenir & soutenir quelque pésanteur. *Talus* signifie la même chose que pente, le talus est tout ce qui va en panchant. [Donner du talus à une muraille. Mur qui n'a pas assez de talus. Donner le talus aux parties de la fortification.]

Talus. Terme de Maçon. On apelle *talus* en maçonnerie lors qu'une muraille diminuë de son épaisseur à mesure qu'elle s'éléve.

TAM.

TAMARINS, *s. m.* Fruits à noiau que porte un arbre qui croît aux Indes, & qui a quelque ressemblance avec les dates. [Les meilleurs tamarins sont noirâtres, ou bruns, luisans & mous; & ils sont froids, & secs au second dégré.]

TAMBOUR, *s. m.* Mot que quelques-uns font venir du Grec. C'est un soldat destiné à batre la caisse pour avertir l'infanterie, les dragons & les mousquetaires du Roi, de leur devoir. [Le tambour de la compagnie est mort. Commander aux tambours d'un régiment de batre la marche, de batre aux champs, de batre la charge, la guerre, la retraite, la diane, la chamade, &c.]

Tambour, ou caisse. L'un & l'autre se dit, mais *caisse* est le plus usité parmi les soldâs pour signifier l'instrument militaire tres-ancien dont on se sert dans toute l'infanterie, dans les mousquetaires du Roi, & dans les dragons. Il est composé d'un fût rond, embéli ordinairement de petis cloux, de cordes pour le bander & couvert à chaque bout d'une peau de mouton bien raturée. On bat celle de dessus avec deux baguettes proprement tournées & au bas de la peau de dessous il y a deux cordes de boiaux qu'on apelle *timbre*, & qui font resonner l'instrument. [On bat le tambour partout le Roiaume. Loüez le Seigneur avec des tambours. *Port-Roial, Pseaume* 150.]

Tambour de basque. C'est une sorte de petit instrument recréatif composé d'un bois large de trois bons doigts, délié, plié en forme de cerceau, enjolivé ordinairement de papier marbré, ou de quelque couleur, & garni de sonnettes, sur lequel on a bandé fortement une peau de mouton & duquel on jouë le tenant d'une main & le frapant de l'autre. [Les Egiptiennes joüent du tambour de basque & les danseurs de cordes en joüent aussi quand ils sont en parade.]

Tambour. Terme de Jeu de Paume. C'est une avance de muraille qui est au mur oposé à la galerie du jeu de paume. [Donner dans le tambour.]

† *Tambourin, tabourin, s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *tabourin* semble un peu plus usité que *tambourin*, quoi qu'à dire la vérité *tambourin*, ni *tabourin* ne soient guere bons, & ne puissent trouver leur place que dans le langage le plus bas, & méme en riant. Le *tabourin* est un petit *tambour d'enfant*, & les personnes qui parlent sérieusement diront *un tambour d'enfant*, & jamais *un tambourin*, ni *un tabourin.* [Acheter un *tabourin* à un enfant pour l'amuser. Les poupetiers vendent des *tabourins*, ou *tambourins.* Voila un joli *tabourin*, ou plutôt un joli *tambour d'enfant.*]

† *Tambouriner, tabouriner, v. n.* L'un & l'autre se dit, mais *tambouriner* semble plus usité que *tabouriner.* C'est fraper avec une, ou deux petites baguettes sur un tambour d'enfant. [Il ne fait que *tambouriner.* J'ai la tête toute étourdie à force d'entendre *tambouriner.*]

† *Tambourineur, tabourineur, s. m.* L'un & l'autre se dit, mais outre que ces mots sont fort bas & qu'ils ne sont en usage qu'en parlant des petits enfans

enfans qui ont des tambours, le mot de *tambourineur* est plus usité que celui de *tabourineur*. [On a la tête rompuë à la foire Saint Laurent, on n'y entend que des *tambourineurs*.]

TAMIS, *s. m.* Sas. Voiez ce qu'on a dit du *sas*. [Un petit tamis. Un grand tamis. *Tamis à poudre.* C'est une sorte de sas qui est un instrument pour passer la poudre & qui est composé d'un dessus d'une toile de crin & d'un fond de peau de mouton. *Batre le tamis.* C'est passer la poudre par le tamis.]

Tamiser, v. a. Terme de Parfumeur. C'est passer par le tamis. [Tamiser la poudre. Poudre bien tamisée. Poudre qui n'est pas assez tamisée. Cela est fort bien tamisé.]

TAMPON, *s. m.* Tout ce qui sert à boûcher quelque chose. [Un gros tampon. Un petit tampon. Il faut mettre là un tampon.]

Tampons. Terme de Charpentier & de Menuisier. Chevilles de bois dont on garnit les solives d'un plancher, & les poteaux des cloisons.

Tampon. Terme de faiseurs de flutes, haut bois & autres pareils instrumens. C'est la partie de la flûte, ou du flageolet qui aide à faire l'embouchure de la flûte, ou du flageolet, & sert à donner le vent. [Tampon qui ne vaut plus rien.]

Tampon. Terme d'Imprimeur en taille-douce. C'est un morceau de linge tortillé pour ancrer la planche. [Le tampon est perdu.]

Tampon. Terme de Graveur en cuivre. Feutre dont se servent les graveurs en cuivre pour froter leurs planches.

TAN.

TAN, *s. m. Terme de Taneur.* Poudre d'écorce de chêne pilée, dont le taneur se sert pour donner au cuir la couleur & la nourriture qui lui est nécessaire. [Donner le tan aux cuirs. Mettre le cuir en tan.]

Tan. Mot imaginé pour exprimer un ton grave de tambour. [Tan, trelan, tan.]

TANCHE, *s. f.* C'est un poisson de lac, d'étang, & riviere paisible. La *tanche* tire sur le verd & sur le jaûne. Elle a de petites écailles tres-glissantes, deux aîles auprés des ouïes, deux autres au ventre, une auprés du trou des excremens, & sur le dos une autre courte & sans éguillon. [La chair de la tanche est bonne.]

* Il est à propos qu'aprés tant de fatigues vous veniez vous rafraichir dans l'eau de la Séne avec beaucoup de jolies *tanches*. *Voiture, Lettre* 144 C'est à dire, que vous veniez vous divertir à Paris & sur les bords de la Séne avec de belles Dames & de jolies Demoiselles.]

TANDIS. Sorte de *conjonction* qui veut toujours être suivie d'un *que*. [Tandis qu'on fait des vers on n'a guere d'argent. *Gon. Epi.* C'est à dire, lors qu'on s'amuse à rimer, on n'amasse pas grand' chose. Tandis qu'on est jeune on ne juge sainement de rien.]

TANE, *s. f.* Petite tache noire sur le visage qu'on peut aisément oter avec une épingle. [Une grosse tane. Une petite tane. Faire en aller les tanes du visage. Oter les tanes.]

Tanée, s. f. Terme de Taneur. C'est du tan usé & qui sort des fosses. [Voila de la tanée.]

Taner, v. a. Terme de Taneur. C'est donner au cuir toutes les façons nécessaires afin de pouvoir être corroié. [Taner un cuir. Un cuir bien tané, un cuir mal tané.]

Tanerie, s. f. C'est le lieu où l'on tane. [Une belle tanerie. Les compagnons sont à la tanerie.]

Taneur, s. m. C'est celui qui aiant pris une peau du boucher la met boire un certain tems à la riviere, la rabat, ou la jette dans les pleins, en ote le poil, l'écharne, la quiosse, C'est à dire, la nettéïe, lui donne le tan, la met à l'essui, & la met en état de passer entre les mains du corroieur. [Un bon taneur. Un habile compagnon taneur.]

Taneuse, s. f. Femme de taneur, veuve de taneur qui fait travailler des compagnons taneurs. [Une riche taneuse.]

TANGENTE, *s. f. Terme de Matématiques.* C'est une ligne qui touche un cercle, ou une ligne courbe en un point. [C'est une tangente.] La tangente est ordinairement terminée par le point où elle rencontre la *sécante*. Voiez *sécante*.

TANIERE, *s. f.* Lieu creux dans la terre, où se retire le renard. [Enfumer un renard dans sa taniere.]

* *Taniere.* Lieu & endroit où l'on se cache pour échaper à son ennemi. [Il disoit qu'il ne lui soufriroit plus de fuïr la lice & qu'il s'en iroit le faire sortir de sa taniere. *Vau. Quin. l.* 3 *c* 8.]

TANQUER, *v. n Terme de Mer*, lequel se dit en parlant de vaisseaux. C'est à dire, enfoncer & tomber par son avant. [Vaisseau qui tanque.]

Tanqueur, ou *gabarier*, *s. m. Terme de Mer.* Ceux qui portent à bord les marchandises & qui du bord les portent à terre. Ceux qui se mettent à l'eau & aportent à terre sur leurs épaules les hommes & leurs hardes, ou qui de terre les portent au vaisseau lors qu'il ne peut aprocher de terre. *Fournier.*

† TANSER, *v. a.* Ce mot est un peu vieux & n'entre que dans le burlesque, & le satirique. Il signifie *reprendre, reprimander*. [Il s'avise à contre tems de le tanser. *La Fontaine, Fables, l.* 1.]

TANT, *adv.* Tellement, si fort. Si. Le mot de *tant* immédiatement devant un nom substantif régit le génitif & signifie *si grand*.

[Je prens tant de plaisir à vous écrire que je n'en trouve guere davantage à ne rien faire. *Voiture, Lettre* 15.

> Je ne verrai jamais rien qui soit tant aimable,
> Ni vous rien desormais qui puisse tant aimer.
> *Voiture, Poësies.*

Il n'y a point d'homme au monde que je respecte tant que lui. *Voit. l* 30.]

Tant. Autant que. [Je n'aimerai jamais rien *tant* au

au monde que vous. *Voit. l. 14.* Rien ne coute tant que l'étude. *Ablancourt.*]

Tant. Ce mot entre encore en plusieurs façons de parler qui ont des sens diférens. [Exemples. *Tant* pour homme que pour femme. C'est à dire, *autant* pour homme que pour femme. *Nous avons chacun tant par tête.* C'est à dire, nous avons chacun dépensé une telle somme, nous devons chacun une certaine somme. Vous dites *tant*, que je ne me saurois contraindre. *Voiture, lettre 24.* C'est à dire, vous dites si souvent que je ne me puis contraindre. La mort ne vous a pas fait peur de *tant prés* que vous l'aiez vuë. *Voiture, lettre 25.* C'est à dire, la mort ne vous a point fait de peur, quoi que vous l'aiez vuë de fort prés.

S'ils faisoient *tant* que d'en tirer quelques-uns, ils se rencontroient. *Vaugelas, Quint.* C'est à dire, s'ils en tiroient, &c.]

Tant à tant, adv. Ces mots se disent entre joüeurs & veulent dire, nous voila égaux en matiere de jeu, nous ne sommes pas plus avancez l'un que l'autre dans le jeu. [Exemples, nous voila *tant à tant*, quitons. Si nous pouvons venir *tant à tant*, il faut remettre la partie.]

Tant plus. Ces mots ne sont plus guere en usage. On ne dit plus par exemple, *tant plus* il boit, *tant plus* il a soif, il faut dire, *plus* il boit, *plus* il a soif. *Vaug. Rem.*

Tant pis. Sorte d'*adverbe* qu'on exprime en Latin par ces mots *tantò peius* [Tant pis pour lui. *Ablancourt.* Tant pis, de prendre peine à dire des sotises. *Moliere.*]

Tant que. Conjonction. C'est à dire, *autant que.* [Tant qu'il vous plaira. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, f 3.*]

Tant que. Conjonction. C'est à dire, *tandis que.* [Je vous ai aimé *tant que* j'ai esperé que vous seriez un bon Prince. *Cousin, Histoire Romaine.* Je ne me puis estimer malheureux *tant que* j'aurai l'honneur d'être aimé de vous. *Voit. l. 14.* *Tant qu'*on est jeune, on ne juge sainement de rien. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Tant que. C'est à dire, *autant que.* Ils l'empêchoient tant qu'ils pouvoient, *Ablancourt, Ar. l 1.*]

Tant s'en faut que. Sorte de *conjonction* qu'on rend en Latin par ces mots *tantum abest*, & vaut autant en François que si on disoit *bien loin.* Quand il y a un *que* devant *tant s'en faut*, il veut être repeté aprés. *Vau. Rem.* [Il répondit que *tant s'en faut qu'*on leur voulût faire du mal, qu'au contraire elles seroient traitées en Reines. *Vaugelas, Quin. liv. 3. chap. 12.* *Tant s'en faut qu'*on doive regarder l'étude comme une chose inutile, qu'au contraire on la doit considerer comme la nourriture de l'esprit. Voiez *le traité de la paresse.*]

Tant seulement, adv. Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit *seulement.* Ainsi on ne doit pas imiter *Monsieur Voiture*, qui *dans ses Poësies* a dit,

[J'arrive de cent piez sous terre
Pour vous ouïr *tant seulement.*]

Tant-soit peu, adv. Un peu. [Etre aimé tant soit peu. Il est tant soit peu abatu, mais cela n'est rien.]

Tant y a. Conjonctive qui régit l'indicatif & qui signifie *de sorte que*, si bien que, quoi qu'il en soit. [Tant y a, qu'à force de faire des bassesses, il a fait sa fortune.]

TANTARARE. Mot imaginé pour représenter un certain son de trompette.

TANTE. Voiez *tente.*

TANTÔT, ou *tantost*, *adv.* L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive *tantost*, on ne prononce pas l'*s*. *Tantôt* signifie dans peu de tems. En un moment. Tout à l'heure. [*Tantôt* la mort prend l'un & *tantôt* elle prend l'autre. *Tantôt* nous sommes au monde & *tantôt* nous n'y sommes plus, & cependant nous ne songeons point à la mort. J'aurai l'honneur de vous aller faire la reverence *tantôt.*]

TAO.

TAON, *tahon*, ou *ton*, *s. m.* On prononce *ton*, & même quelques-uns l'écrivent. C'est ce que les Latins apellent *tabanus*, & les Italiens *tafano.* C'est une espece de moûche qui a un éguillon dont elle pique particulierement les beufs, les vaches, les chevaux & les serpens. [Jonston raconte qu'un cheval aiant été lié six heures de suite à un arbre fut tüé par les taons.]

Taon. Petit animal marin grand comme une areignée lequel tourmente les poissons qu'on nomme *tons*, empereurs & dauphins. *Rond.*

TAP.

TAPABORD, *s. m.* C'est une sorte de bonnet à l'Angloise, qui étoit fort commode & qu'on portoit sur mer, il y a environ 52 ou 53. ans. On dit qu'on portoit des *tapabords* au dernier siége de la Rochelle, au moins Monsieur Bouillaud célébre Astronome, qui étoit alors dans sa verte jeunesse, me l'a ainsi assuré Il croit même que le mot de *tapabord* n'a été vrai semblablement apellé de la sorte que sur mer & dans un sens un peu figuré. Car en terme de marine, on nomme *bord* un vaisseau. Quoi qu'il en soit, le mot de *tapabord* n'est pas aujourdhui fort entendu, & je ne l'ai trouvé que dans les recueils de poësies de *Serci, tome 2. page 214.*

† TAPE, *s. f.* Mot bas & burlesque pour dire *coup de la main.* [Je lui ai donné une bonne tape. Donner une tape sur l'œil.]

† *Taper, v. a.* Mot bas & burlesque. Donner des tapes. [Elle l'a tapé comme il faut.]

Taper. Ce mot se dit en parlant des cheveux, & veut dire, les prendre, les étendre & les repousser en haut avec le peigne pour leur donner une espece de frisure. [Taper les cheveux.]

† *En tapinois, adv.* Mot vieux & burlesque qui veut dire *en cachette*, secretement. [Votre œil *en tapinois* me dérobe le cœur. *Moliere.* Il se glissa *en tapinois* dans son carquois. *Sarasin, Poësies.* C'est à dire, il se glissa doucement, en se baissant & se cachant.]

Se tapir, v. r. Se cacher contre quelque chose, ou derriere quelque chose afin de n'être pas aperçu. Se cacher. Se dérober à la vuë en se cachant d'une certaine maniere.

[Il *s'étoit tapi* contre la muraille. *Ablancourt.*
Enfin *me tapissant* au recoin d'une porte
J'entendis son propos. *Regnier, Sat. 13.*
Cét animal *tapi* dans son obscurité
Jouït l'hiver des biens conquis durant l'Eté.
Dépreaux, Satire 8.]

TAPIS, *s. m.* Mot qui vient du Grec. Ouvrage de tapisserie qui sert ordinairement à parer une table, une cassette, ou quelque endroit par lequel on marche, ou sur lequel on se repose. [Un tapis verd, gris, rouge. Un beau tapis. Un tapis de la Chine, un tapis de Turquie, un tapis de pié. Les Turcs mangent sur des tapis qu'ils étendent par terre.]

* *Tapis.* Ce mot se dit des *prez*, & veut dire verdure belle & unie en forme de tapis.]

[De ces tapis le pourpre prétieux blesse mes sens. *Voiture, Poësies.*]

* *Tapis.* C'est une sorte de quarré tout couvert d'herbes en forme de tapis, qu'on fait, ou qu'on trouve dans de certains jardins & dans de certaines cours. Lors que ces tapis sont figurez on les apelle *boulingrins.* [Il y a un assez joli tapis dans la cour des Chanoines reguliers de Sainte Geneviève, & on en voit de fort beaux à Liancour, & dans les jardins du Roi & de Monsieur.]

* *Tapis.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler ordinaires & figurées. [Exemples. *Mettre sur le tapis* une question galante. *Moliere, Prétieuses, scene 4.* C'est proposer une question galante.

* Remettre une afaire sur le *tapis, Maucroix, Schisme d'Angleterre, l. 1.* C'est parler tout de nouveau de quelque chose.

* *Amuser le tapis.* C'est entretenir la compagnie.

Tapis. Ce mot entre dans une façon de parler de manége. Cheval qui rase le tapis, C'est à dire, cheval qui galope prés de terre, qui a ses mouvemens trop prés de terre & qui ne s'éléve pas assez lors qu'il galope.

TAPISSER, *v. a.* Tendre de la tapisserie tout autour d'une chambre, d'une sale, ou de quelque autre lieu qu'on veut parer, tendre de la tapisserie le long de quelque muraille comme l'on fait à la Fête-Dieu. [Tapisser une chambre, une maison, une sale. On tapisse les ruës à la Fête-Dieu.]

Tapisserie, s. f. Ouvrage de laine qui est fait par le tapissier à fabrique pour l'ornement des maisons & qu'on apelle en Latin *peristroma.* [Bonne tapisserie. Belle tapisserie. Il y a des tapisseries qui se vendent à l'aune & il y a de la grise, de la verte, de la rouge & ces sortes de tapisseries sont les moins considerables. Il y a d'autres tapisseries qu'on apelle tapisseries de Flandre & de ces tapisseries les unes se nomment *Brusselles* & elles sont fort fines & les autres *Oudenardes* & *Anvers.* Les *tapisseries de haute lice* se font à Paris aux Gobelins & de ces tapisseries les unes s'apellent païsages, les autres verdures & d'autres tapisseries à personnages. [Acheter une belle tenture de tapisserie.]

Tapisserie de cuir doré. Ouvrage de cuir doré pour parer principalement quelques chambres des maisons de plaisance. Il y a des tapisseries de cuir doré d'Espagne, de Holande, d'Alemagne, de Flandre & de Paris. [Les tapisseries de cuir doré d'Espagne sont les meilleures & les plus estimées & celles de Holande aprés. Acheter une belle tenture de tapisserie de cuir doré.]

Tapissier, s. m. Ouvrier qui fait des tapisseries. Il y a de plusieurs sortes de tapissiers, les uns sont *tapissiers à fabrique*, & ceux là seuls méritent le nom de tapissiers tels que sont ceux qui demeurent aux Gobelins a Paris & aux lieux où l'on fabrique de la tapisserie, les autres, *rentraieurs de tapisseries* & ce sont ceux de Paris qu'on apelle tapissiers & dont toute l'intelligence ne va pourtant qu'à garnir des chaises & des lits, tendre les chambres & autres petites choses. Les troisiémes s'apellent *couverturiers tapissiers* & on les apelle simplement couverturiers. [Un bon tapissier.]

Tapissier de cuir doré. Ouvrier qui fait & vend de la tapisserie de cuir doré. [Un bon tapissier de cuir doré.]

TAQ.

TAQUIN, *taquine, adj.* Ce mot se dit des personnes & de leurs actions. Il signifie avare, vilain & qui est d'une personne peu honnête. [Cela est taquin. Il est taquin au dernier degré. Avoir l'ame taquine.]

Taquin, s. m. Un avare faquin & vilain, un avare ladre & trop ataché au bien. [Sa conduite est du dernier taquin. Qui dit *taquin* dit *faquin.* C'est le plus grand taquin qui soit sous le Ciel]

Taquinerie, s. f. Avarice vilaine, sorte d'atachement bas, & sordide qu'on a pour les biens de la terre. [C'est une taquinerie la plus grande du monde.]

TAR.

TARABAT, *s. m. Terme d'Augustin déchaussé, de Capucin* & de quelques autres. C'est une sorte d'instrument pour réveiller les Religieux qui se relévent la nuit pour aller prier Dieu au chœur. Il y a de plusieurs façons de tarabat. Il y en a un qui est une maniere de Cresselle dont on se sert à la semaine Sainte pour avertir d'aller à tenébres. Il y en a un autre qui est un petit ais qui a de chaque côté deux gros cloux, l'un en haut, l'autre en bas avec une poigné e à chaque bout & une verge

de fer presque en forme d'anse qui tient à ses poignées & qui est aussi grande que l'ais & qui venant à fraper sur les cloux excite un bruit qui réveille. [Un tel Religieux a le tarabat. Tarabat qui ne fait pas assez de bruit. Dés qu'on entend le *tarabat*, il faut se lever.]

TARANDE, *s. m.* C'est un animal sauvage, gros comme un beuf, qui a la tête plus grande que le cerf & qui est couvert d'un poil long comme celui d'un ours [Le tarande naît dans les païs Septentrionnaux & ce qui est de plus surprenant est que le tarande peut changer son poil en toutes sortes de couleurs. *Scheffer, Laponie, ch.* 28.]

TARANTULE, *tarantole*, *s. f.* Quelques-uns disent *tarantole* de l'Italien *tarantola*, mais les hommes les plus habiles dans la langue disent & écrivent *tarantule.* Voiez *Ablancourt, Marmol liv. 1. ch* 23. La *tarantule* est une sorte d'insecte venimeux de couleur de cendre, marqueté de petites taches blanches & noires, ou de taches rouges & vertes. Il y a force tarantules en Calabre, en Sicile & en Italie. Lors que la tarantule a piqué quelques personnes, elle les jette dans d'étranges simptomes. Les uns courent, les autres crient, dorment, veillent, sautent, ou rient toujours. Les autres aiment de certaines choses, ou font des choses tout à fait surprenantes. *Jonston, l.* 2 *Histoire des animaux.*

TARARE. Mot imaginé pour représenter le son de la trompette.

Tarare. Mot burlesque qui marque quand on s'en sert qu'on se moque de ce qu'on dit, ou qu'on n'y ajoute point de foi. [Si par exemple quelcun me dit je ferai telle chose pour vous & que je lui veuille faire connoître que ce qu'il me dit est une chanson, je lui dirai fort bien, *tarare.*]

TARD, *adv.* Hors d'heure. Au dela du tems prescrit. [Vous étes arrivé trop tard. Il est un peu tard. Il vaut mieux tard que jamais. *Il se fait tard.* C'est à dire, la nuit aproche. *Arriver sur le tard.* C'est plus tard qu'il ne faloit. Et en cette derniere phrase *tard* est *substantif.*]

Tarder. Ce verbe est ordinairement *neutre* & il n'y a que les Poëtes qui l'osent faire actif, encore ne sont-ils pas généralement aprouvez en cela. *Tarder* signifie *diférer.* Demeurer long tems, & en ce sens il régit la particule *à* avec le verbe qui le suit à l'infinitif. [On ne *tardera* point à donner audiance. *Ablancourt, Apo.* Il ne faut point *tarder* davantage à gagner ses bonnes graces. *Ablancourt, Lucien.* Vous ne *tarderez* guere à scandaliser votre bonne amie. *Sar.*

A des ofres d'Himen répondre par des larmes
Et *tarder* tant à dire un oui si plein de charmes. *Moliere.*

Les Dieux ne *tarderent* guere à faire paier la peine du crime à celui qui en étoit l'auteur. *Vau. Qui. l.* 3.

A des cœurs bien touchez *tarder* la jouïssance,
C'est infailliblement leur croître le désir.
Mal. Poë. l. 2.]

II. Partie.

Tarder. Ce mot régit aussi la particule *de* avec le verbe qui suit à l'infinitif, ou quelquefois la particule *que* avec le subjonctif. Mais c'est dans un sens diférent de celui où il est pris ordinairement. Exemples. [Il nous tardoit bien d'en être défaits. *Ablancourt, Luc.* C'est à dire, nous aurions bien voulu en être défaits, il nous fachoit fort de n'en être pas défaits. *Il me tarde que cela soit fait.* C'est à dire, je voudrois que cela fût fait.]

Tardif, tardive, adj. Ce mot se dit de quelque fruit de la terre & veut dire qui vient tard en comparaison des autres. [Fruit tardif. Pêche tardive. En Janvier on doit semer sur couche les plantes tardives.]

* *Tardif, tardive.* Qui vient trop tard. [Une mort promte est meilleure qu'une tardive guérison *Vau. Quin. l* 3 *c,* 5.]

TÂRE, *s. f. Terme d'Orfévre*, qui se dit de l'argent & qui veut dire diminution, déchet. [Il y a tant de tare, il la faut païer.] Ce mot de târe se dit aussi d'autres marchandises.

* *Târe.* Defaut, manquement.

[Ils laissent une *târe*
Au plus riche ornement dont la terre se pare.
Voit. Poës.]

TAREAU, *s. m. Terme d'Horloger.* Prononcez *tarô.* C'est un petit instrument à vis pour faire l'écrouë dans lequel doit entrer une vis. [Un gros, ou un petit tareau.]

† TARGE, *s. f.* Vieux mot qui signifie une espece de grand bouclier dont se servoient les fantacins, & qui étoit extrémement propre pour les couvrir. Le mot de *targe* trouve encore sa place dans le burlesque. On dit. [Une grande targe, une bonne targe, une targe fort légére.

Je voudrois bien les voir
Sabre à la main & *targe* sur le dos.
Scaron, Poë.]

TARGETTE. Voiez *tergette.*

† * SE TARGUER, *v. r.* Se glorifier & se piquer de quelque chose. [Il est si fat qu'il se *targue* de bel esprit.]

† * *Se targuer de l'autorité de quelcun.* C'est à dire, se flater de l'autorité de quelcun & faire le fier à cause de cela.

TARIF, *s. m.* C'est une sorte de livre qui marque la figure & la valeur des especes qui ont cours [Un nouveau tarif.]

Tarif. Terme de Commis des Gabelles & autres droits. C'est une demi-feuille de papier imprimée où est marquée la taxe que doivent paier les denrées & marchandises qui entrent dans Paris. [Il faut voir dans le tarif ce que chaque chose paie.]

Tarif général des droits des sorties & des entrées du Roiaume. C'est un livre qui contient le détail de toutes les denrées & de toutes les marchandises qui entrent en France & qui sortent de France, & ce que chaque chose paie pour y entrer, ou pour en sortir. [Imprimer un nouveau tarif.]

TARIN. Voiez *terin.*

TARIR, *v. a.* Epuiser. Faire écouler.

[Tarir une rivière. *Voiture, Lettre deuxiéme.*]

* Rien ne *tarit* si tôt que les larmes. *Vaugelas, Quin. l. 5. c. 5.* C'est à dire, rien ne seche & ne s'arrête si tôt que les pleurs.

* *Tarir la source* des desordres. *Patru, 1. plaidoié.* C'est à dire, arrêter la source des desordres & des troubles.

TARIERE. Voiez *teriere*.

TAROT, *s. m* C'est un instrument à anche & à vent qui a onze trous & qui sert de basse aux concerts de musette. [Le *tarot* s'apelle ordinairement *basson*.

TARTANE, *s. f. Terme de Mer.* C'est une sorte de barque de la Méditerranée qui ne porte qu'un grand mât avec une misaine. La voile de la *tartane* est à tiers point, mais de gros tems elle est à trait quarré.

TARTARE, *s. m.* Le langage des Tartares. [Entendre le Tartare. Parler le Tartare. Savoir le Tartare.]

TARTARISER, *v. a. Terme de Chimie.* Purifier par le sel de tartre. [*Tartariser* l'esprit de vin. C'est le purifier. Esprit de vin *tartarisé*. C'est à dire trés-purifié.]

TARTE, *s. f.* C'est une piéce de four. C'est à dire, une piece de paticerie de fruit, de confiture, de crême, ou de lait, avec des œufs & du fromage, composée d'une abaisse & d'un couvercle découpé, ou par petites bandes proprement arrangées à quelque distance les unes des autres. [Une bonne tarte. Faire une tarte, dresser une tarte. Commander une tarte de dix, de quinze, de vingt, ou de trente sous. La tarte à la crême m'a afadi le cœur. *Moliere.*]

TARTRE, *s. m. Terme de Chimie.* Sel, ou croûte rougeâtre qui se forme & s'épaissit autour des tonneaux par dedans & dont l'éfet est d'ouvrir les pores. [Tartre purifié, tartre vitriolé, tartre cristalisé. Purifier le tartre.]

† TARTUFE, *s. m.* Faux devot. [Jamais Tartufe ne fut honnête homme. Il faut se defier d'un Tartufe de tous côtez. Le monde est plein de Tartufes.]

† *Tartufier, v. n.* Faire le faux devot. [Il tartufie assez bien, & assurément il atrapera quelque chose.]

TAS.

TAS, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui signifie *monceau.* Amas. Multitude, quantité. [Un gros tas. Mettre le blé en tas dans la grange. Hercule se mit à filer avec un tas de filles. *Benserade, Poësies.*]

Tas. Terme d'Orfévre. C'est une sorte de petite enclume, qui sert aux orfévres pour faire des vis, des moulures, &c.

Tas de charge. Termes d'Architecture. Pierres qu'on voit sur les angles, ou dans le plein d'un mur & qui montrent la naissance d'une voute, ou de quelque autre ouvrage.

A tas, adv. En quantité. [Ils fourmillent à tas.

TÂSSE, *s. f.* Sorte de vase de bouïs, de terre, de faiance, de porcelaine, ou de métal dont on se sert pour boire. Il y a des tâsses ovales & sans anses, ni piez, & d'autres qui sont rondes & qui outre le corps de la tâsse ont deux petites anses façonnées avec un pié embéli de feuillage & d'autres petits ornemens. [Une belle tâsse, une jolie tâsse.]

Tâsse. Ce mot se dit en parlant de *tournette.* C'est un petit vaisseau de bois en forme de tâsse qui est au dessus de la tournette & dans quoi on met la pelote de coton ou de fil lors qu'on dévide. [La tâsse de cette tournette est trop petite.]

TASSEAU, *s. m.* Maniere de petite enclume pour percer, couper, & dresser le fer sur l'établi. [Dresser le fer sur le tasseau.]

Tasseau. Terme de Charpentier. Pieces de bois servant à la charpente d'un logis pour porter les panes.

Tasseau. Terme de Menuisier. C'est un petit morceau de bois quarré qu'on atache avec des cloux pour soutenir quelque aïs. [Il faut mettre un tasseau en cét endroit.]

† TASSER, *v. a.* Ce mot pour dire *entasser* ne vaut rien, & on ne dira point *tasser du blé,* mais *entasser du blé,* ou mettre du blé en tas dans la grange.

TASSETTE, *s. f. Terme d'Armurier.* C'est tout le fer qui est au bas de la cuirasse & qui couvre les cuisses de l'homme armé & pour cela on apelle aussi les tassettes, *cuissars.* [Les tassettes de cette armure sont bien faites. Les tassettes de cette armure sont mal faites.]

TAT.

TÂTER, *taster, v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tâter.* C'est à dire, *goûter*, essaier. [Tâter du vin, de la biere, du cidre, &c.]

† * *Tâter.* Eprouver, essaier. [Le monde est bien méchant de vouloir tant de mal à cette pauvre fille pour avoir un peu *tâté* avant son mariage, des plaisirs de l'amour.]

* *Tâter.* Découvrir ce qu'une personne a dans le cœur, & dans l'esprit. [Il le faut un peu *tâter* là-dessus. Je l'ai tâté sur cette afaire, & je sai ce qu'il en pense.]

* *Tâter.* Toucher avec la main, ou avec autre chose pour tâcher de découvrir, ou de connoître ce qu'on veut connoître, ou decouvrir. [Un Médecin tâte le poux d'un malade pour découvrir si le malade a une fiévre fort ardente. Un aveugle tâte le chemin avec son bâton pour se conduire.]

* *Tâter.* Mot qui entre dans des façons de parler de manége. On dit qu'un cheval *tâte le pavé* lors qu'il n'apuie pas sur le pavé, & qu'il craint de se faire mal en apuiant parce qu'il a la jambe fatiguée, ou quelque mal au pié.

A tâtons, ou *à tastons, adv.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *à tâtons.* C'est à dire, en tâtonnant. [Marcher *à tâtons. Patru, plaidoié 5.* Aller *à tâtons. Ablancourt.*]

Tâtonner, tastonner, *v. a.* Manier & toucher fréquenment avec la main. Aller en tâtant. On écrit *tâtonner*, & *tastonner*, mais quoi qu'on écrive *tastonner* avec la lettre *s*, l'*s* ne se prononce pas.

[Un badin qui la *tâtonne*
Qui la baise & la chifonne
Vous la fait tourner en sabot.
Gon. Epi. liv. 1.

En tâtonnant, il s'aprocha de tous. *La Fontaine, Contes.*]

† * *Tâtonner.* Balancer pour se déterminer à quelque chose. [Il y a long-tems qu'il *tâtonne* pour se marier. Il *tâtonnera* tant, qu'il laissera échaper l'ocasion.]

TAU.

TAVAIOLE, *s. f.* Grand linge quarré fort fin, enrichi de dentelle, ou de point de France lequel sert à porter les pains-benits, ou à couvrir les enfans qu'on porte batiser. [Une belle tavaiole.]

TAUDIS, *s. m.* Méchante petite chambre mal-propre. [Ils languirent toute leur vie dans leurs taudis. *Patru, plaidoié 4.*]

TAVERNE, *s. f.* Ce mot à Paris ne se dit guere que des cabarets des champs, & emporte ce semble avec soi quelque idée plus fâcheuse que celle de *cabaret*. Néanmoins *taverne*, *cabaret* & *hotelerie* c'est la même chose.

[De quelque façon qu'on gouverne
Pourvu que j'aille *à la taverne*
Il me semble que tout va bien.
Mai. Poës.

C'est que par les loix, *une taverne* & un mauvais lieu sont également infames. *Patru, plaidoié 11.*]

Tavernier, *s. m.* Celui qui tient taverne. Celui qui est le maître d'une hotelerie. [Un perfide, un méchant, un maudit tavernier. C'est un riche tavernier. Se faire tavernier.]

Tavernière, *s. f.* Femme de tavernier, hoteliere, maîtresse de taverne, cabartiere. [En Hebreu le même mot qui signifie une fille, ou une femme débauchée signifie encore une *taverniere*. *Patru, plaidoié 11.*]

TAUPE, *s. f.* Prononcez *tôpe*. C'est une sorte d'animal qui tient du rat, qui est couvert d'un petit poil noir, épais & luisant, qui ne voit goute, qui a l'ouïe subtile, & qui creuse sans cesse dans la terre où elle se cache toujours, qui vit de vers & qui lors qu'elle n'en trouve point, se nourrit de terre. Voiez dans les Poësies de Voiture ce qu'y dit ingenieusement une taupe d'esprit doux qui est belle sans être blonde, & qui est tout à fait galante.

†* *Taupe.* Ce mot se prend au figuré quelquefois. Exemple. [†* Nous sommes
Linx envers nos pareils, & taupes envers nous.
La Fontaine, Fables, l. 1.

C'est à dire, nous voions les défauts d'autrui & nous ne voions pas les nôtres.

Taupe. Terme Bachique. Voiez *tôpe* & *tôper*.

Taupiere, *s. f.* Prononcez *tôpiere*. C'est une sorte de ratiere de forme ronde qui est de fer blanc, ou de bois dont on se sert dans les jardins pour prendre les rats, & les taupes. [Tendre une taupiere.]

† TAUPIN, *taupine*, *adj.* Prononcez *tôpin*. Ce mot est bas & burlesque, & il se dit des personnes. Il signifie qui a le teint noir, qui a les cheveux noirs & le teint noir. [Il est taupin, elle est un peu *taupine*. On dit aussi *substantivement*. C'est un gros taupin. C'est une petite taupine.]

TAUPINAMBOUR, *s. m.* ou *pomme de terre*. Prononcez *topinanbour*. Racine ronde qui vient par neud, qu'on fait cuire, qu'on pelle, qu'on mange & qu'on acommode avec du beurre, du sel & du vinaigre en carême. [Les taupinambours ne sont pas fort-bons.]

TAUPINIERE, *s. f.* Prononcez *tôpiniere*. C'est une petite bute de terre que la taupe a faite en creusant dans la terre. [Une grosse taupiniere. Une petite taupiniere.]

TAUREAU, *s. m.* Prononcez *torô*. Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'animal connu qui a deux cornes, qui est ordinairement rouge, ou noir, qui a le cou gros, la tête dure, le regard afreux, & qui est destiné pour couvrir les vaches. [Le taureau couvre les vaches avec tant de vigueur que sa semence s'en va sans qu'il se remue. On dit qu'un seul taureau sufit pour quinze vaches (que les hommes n'ont-ils un pareil destin à l'égard des femmes.) Le taureau ne caresse jamais les vaches lors qu'elles sont pleines. Il aime les abeilles, mais il a de l'aversion pour les taons, pour les bourdons, les guêpes, les frelons, les ours, les tiques & quelques couleurs & principalement rouge. Un taureau domestique. Un taureau sauvage.]

Taureau. C'est l'un des douze signes du Zodiac où le Soleil entre le 11. d'Avril. [Le taureau est un signe froid & terrestre qui domine sur la mélancolie]

Taux, *s. m.* Prononcez *tô*. Le mot de *taux* signifie le prix qu'on met sur les denrées & sur les marchandises. [Mettre *le taux* sur les denrées.]

† * Il met *au même taux* le noble & le coquin.
Reg. Sat. 15.

C'est à dire, il estime également le noble & celui qui ne l'est pas, il ne considere pas plus l'un que l'autre.

TAX.

TAXATION, *s. f.* Prononcez *taxacion*. *Terme de Finance.* C'est ce qui est deu aux gens de finance, aux trésoriers & aux receveurs sur l'argent qu'ils reçoivent. [Les *taxations* des financiers peuvent être saisies. *Loiseau, l. 4. des Ofices de judicature, chap. 7.*]

Taxe, *s. f.* C'est ce que les aisez & les comptables doivent paier. [On a taxé les partisans, & on les poursuit pour paier leur taxe. Sa taxe monte haut & il aura de la peine à la paier.]

Taxe, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de procés. [Faire la taxe des dépens d'un procés. C'est régler à quoi montent les frais d'un procés. Lever la taxe des dépens d'un procés.]

Taxe, *s. f.* Ce mot se dit des oficiers de justice & autres. Ce sont les droits qu'on taxe aux oficiers pour s'être emploiez dans quelque afaire concernant la fonction de leurs charges. [La taxe des épices est duë aux Juges La taxe des droits des fabriques des paroisses de Paris est un peu forte.]

Taxe. Ce mot se dit des denrées & marchandises & veut dire *prix réglé.* Tableau qu'on afiche sur les ports de Paris où le prix des denrées est taxé. [Voila la taxe du bois, du charbon. La taxe est modique.]

Taxer, *v. a.* Mot qui vient du Grec, & qui est rarement reçu aujourdhui dans le beau langage pour dire blâmer, noter, reprendre. *Vaugelas*, *Remarques.* [Taxer l'orgueil de quelcun. *Ablancourt*, *Apo.*]

Taxer. Terme de Finance, fort en usage pour dire imposer quelque taxe. [On parle de taxer les partisans.]

Taxer. Terme de Palais. Faire la taxe des frais de justice, les régler. [Taxer les dépens.]

Taxer. Mettre le taux sur les denrées & sur les marchandises [Taxer le bois, le charbon & quelques autres marchandises qui sont sur les ports de Paris.]

Se taxer, *v. r.* S'accuser, se blâmer, se reprendre de quelque faute, de quelque manquement. [Se taxer d'un défaut. *Moliere*, *Critique de l'Ecole des Femmes*, *s. 6.*]

T E A.

TE'ATINS, *s. m.* Sorte de Religieux habillez de noir qui ont été fondez par Jean Pierre Carafe Evêque de Chiesi, qu'on apelloit autrefois Téate, & qui à cause de cela ont été nommez Téatins. Ils ont été fondez en 1524. Leur premiere régle est de n'avoir aucune rente & néanmoins de ne point mendier. Le Cardinal Mazarin est celui qui a fait le premier venir d'Italie les Téatins à Paris.

TE'ATRAL, *téatrale*, *adj.* Ce mot se dit en parlant des Poëmes dramatiques & veut dire qui regarde le téâtre, qu'on représente, ou qu'on doit représenter sur le téâtre. [On ne doit pas mêler la vérité de l'action *téâtrale* avec la représentation. *Pratique du teâtre*, *l.* 1. *c.* 7.]

Téâtre, *s. m.* Mot qui vient du Grec. Lieu élevé où les acteurs viennent reciter & joüer leur personnage. [Un beau, un grand, un spacieux téâtre. Dresser un téâtre. On dit le devant du téâtre, le derriere du téâtre, le fond du téâtre. Les aîles du téâtre. Les comédiens n'ouvrent le téâtre que trois jours de la semaine. Les comédiens ferment leur téâtre durant toute la quinzaine de Pâques. Paroître sur le téâtre.]

* *Téâtre.* Ce mot entre en quelque façons de parler figurées en parlant de Poëtes & de comédiens. [On dit la femme d'un tel comédien ne monte pas sur le téâtre. C'est à dire, n'est pas comédienne. Il monte sur le téâtre. C'est à dire, il fait la profession de comédien. Travailler pour le téâtre. C'est faire des pieces de téâtre pour les faire joüer par les comédiens. Corneille a longtems soutenu le téâtre. C'est à dire, a fait longtems des pieces de téâtre.]

* *Téâtre.* Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler figurées. Exemples. [Le Milanois étoit *le téâtre* de la guerre. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* C'est à dire, étoit le lieu où se faisoit la guerre.

* Cette Ile n'aguere si florissante n'est plus qu'un hideux téâtre d'horreur. *Patru*, *Eloge de Monsieur de Bellievre.* C'est à dire, n'est plus qu'un lieu plein d'horreur. La Cour est un *téâtre* où la fortune jouë d'étranges piéces. Le monde est un vaste *téâtre* où pour l'ordinaire les plus sots, les plus-fourbes, les plus scelerats & les ames les plus basses joüent les premiers personnages & où les plus éclairez & les plus honnêtes gens joüent les derniers & les plus petits personnages de tous.]

T E D.

TE-DEUM, *s. m.* Ce mot n'a point de pluriel. C'est un himne saint qu'on chante lors qu'on a remporté quelque victoire sur ses ennemis & par lequel on remercie Dieu de l'avantage qu'il a donné à nos armes. A Paris, on chante le *Te-Deum* à Notre-Dame où doivent se trouver en robe rouge Messieurs du Parlement qui sont reçus dans la nef par le Maitre des cérémonies qui les méne au chœur & les place selon leur rang.

T E I.

TEINDRE. *v. a.* *Je tein*, *tu teins*, *il teint*, *nous teignons*, *vous teignez*, *ils teignent* *Je teignois. Je teignis*, *tu teignis*, *il teignit*, *nous teignimes*, *vous teignites*, *ils teignirent.* *J'ai teint. Je teindrai.* C'est donner la teinture à quelque étofe, laine, ou soie. [Teindre toute sorte d'étofes de laine & de soie. Teindre en noir, en bleu, en jaûne, &c.]

Teint, *teinte*, *adj.* Qui a pris teinture. [Drap teint en noir, en bleu, en rouge. Etofe bien teinte. Soie mal teinte.]

Teint, *s. m. Terme de Teinturier.* C'est le bain avec les drogues qui y sont infusées. [L'étofe est dans le teint. Il y a le grand teint, ou le bon teint & le petit teint. Il faut que les plombs, ou les marques soient connoissables & fassent voir clairement si la piece a été teinte dans le grand, ou le petit teint. Voiez là-dessus *l'instruction pour la teinture.*]

Teint. Ce mot se dit des personnes & signifie la couleur de la peau du visage. [Un beau teint, un teint fin, un teint fleuri. Un teint délicat, un teint charmant,

charmant, un teint vermeil. *Un teint de lis. Voiture, Poësies.* C'est à dire, fort beau & fort blanc. *Un teint de lis & de roses. Voiture, Poësies.* C'est à dire, un teint composé d'un beau rouge & d'un beau blanc fort naturels. Elle avoit le teint admirable. *Ablancourt.*

* *Teint.* Ce mot se dit du Ciel & signifie *couleur* & en ce sens je ne le trouve que dans *les Poësies de Voiture, Elégie prémiere.*

Elle éfaçoit toute chose auprés d'elle,
Le teint du Ciel au lever de l'aurore,
L'aurore même & le Soleil encore.]

Teint. Terme de Mirouettier & de metteur de glaces au teint. C'est une feuille d'étaim surquoi on aplique le vif argent, ce qui est cause qu'on se voit dans la glace du miroir lors qu'on jette les yeux dessus. [Mettre une glace au teint.]

Teinte, s. f. Terme de Peinture, qui vient de l'Italien *tinta.* Couleur artificielle, ou composée qui imite la couleur naturelle de quelque objet. [Voila une draperie d'une bonne teinte, un fond d'une bonne teinte.]

Demi teinte, s. f. Terme de Peinture. C'est un ton moien entre la lumiere & l'ombre.

Teinture, s. f. C'est la couleur que prend l'étofe, ou la laine lors qu'elles sont dans le teint. [Teinture fort bonne. Donner la teinture à l'étofe, à la soie, à la laine. Piece jugée de fausse teinture. La teinture donne aux manufactures de soie, de laine & de fil cette belle varieté de couleurs qui fait aimer les manufactures. La teinture qui imite ce qu'il y a de beau dans le monde est l'ame des manufactures. Voiez *l'instruction pour la teinture.*]

* *Teinture* Ce mot se dit éleganment *au figuré.* [Exemples. Il n'a aucune *teinture* de Téologie. C'est à dire, il n'a nule connoissance de Teologie. Il avoit quelque *teinture* des siences. *Ablancourt.* C'est à dire, il savoit quelque chose.]

Teinture. Terme de Chimie. Operation qui se fait pour communiquer à quelque liqueur, a vertu, ou la principale substance d'un medicament. Cette operation est apelée teinture parce qu'elle colore la liqueur. [La rose, la violette & la casse communiquent leur teinture à des liqueurs. Voiez *Charas & Emeri, traitez de Chimie.*]

Teinturier, s. m Ouvrier marchand qui donne la teinture aux etofes & aux laines. [Un juré teinturier. Un bon teinturier, un habile teinturier, étre reçu teinturier.]

Teinturier de bon teint, ou du grand teint. C'est celui qui teint toutes sortes de laines filées, ou à filer, & toutes sortes d'étofes & de marchandises de laine, de quelque prix, de quelque bonté, de quelque qualité & fabrique qu'elles soient, ou puissent être. Voiez *l'Instruction générale pour la teinture, p. 26.* &c.

Teinturier de petit teint. C'est celui qui teint toute sorte de laine de petit prix, filées, ou à filer, les étofes qui n'excédent pas vingt sous l'aune & les étofes servant à doubler qui n'excéderont pas trente sous l'aune. Voiez *l'Instruction pour la teinture, p. 27.* &c.

Teinturier en soie. C'est celui qui ne teint ordinairement que des soies. [Etre teinturier en soie.]

Teinturier en laine. C'est celui qui teint & vend de toutes sortes de laines & qu'on apelle ordinairement *lainier.* [Les teinturiers en laine font mieux leurs afaires que les autres.] Voiez *lainier.*

† *Teinturiere, s. f.* Femme de teinturier, veuve de teinturier. [La teinturiere est morte.]

TEL.

TEL, *telle, adj.* Ce mot vient du Latin *talis*, & veut être ordinairement suivi de quelque cas du pronom *qui*, ou de la conjonctive *que.* [Exemples. Ma destinée sera *telle* qu'il vous plaira. *Ablancourt.* C'est à dire, sera comme il vous plaira. Il n'est rien *tel que* les Jesuites. *Pascal, l. 4.* C'est à dire, il n'y a rien qui soit comparable aux Jesuites. Ils n'ont pas leurs pareils. *Telle* personne s'est sauvée de mes mains *qui* ne m'échaperoit pas à cette heure. *Voiture, l. 20.* C'est à dire, il y a de certaines personnes qui se sont sauvées de moi qui. *Tel que* vous me voiez je m'en escrime un peu. *Moliere.* C'est à dire, encore que je sois comme vous voiez, cependant je ne laisse pas de m'en escrimer. Il y en a *tel dont* il ne faut que la seule fréquentation pour *Moliere.* C'est à dire, il y a de certaines gens qu'il ne faut que fréquenter pour. *Monsieur un tel* écrivit hier. *Moliere.* C'est à dire, un certain Monsieur écrivit hier, *Mademoiselle telle* fut hier avec *Monsieur tel. Telle* etoit l'armée de Darius. *Vaugelas, Quint. l. 3.* C'est à dire, voila l'état de l'armée de Darius.]

Tel, telle. Ce mot pour dire *quel* ne se dit pas bien: Dieu est present en tous lieux, *tels qu'ils* soient. Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut dire, Dieu est présent en tous lieux *quels qu'ils* soient. *Vau. Rem.*

Tellement, adv. De telle sorte. Si fort. [Il est *tellement* aveuglé de son petit mérite qu'il fait pitié. Le bon homme est *tellement* coife de tous les Tartufes qui le voient qu'il croit que ces miserables sont les plus-vertueux & les plus-honnêtes gens du monde.]

† *Tellement quellement, adv.* C'est ce que les Italiens apelent *cosi, cosi*, & que nous exprimons en notre langue par ces mots, *aucunement, là là*, assez bien, passablement, médiocrement. [Il se porte *tellement quellement.* Il gagne sa vie *tellement quellement.* Il exerce la Médecine *tellement quellement. Colletet* fait des vers *tellement quellement*, &c.]

TE'LESCOPE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est un instrument dont on se sert pour découvrir les choses qui sont éloignées & qu'on ne pourroit voir distinctement que de prés. [Un bon télescope. On se sert du télescope pour voir les objets éloignez.]

TEM.

TE'ME, ou *théme*, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est la composition qu'on donne à faire à un écolier. Un petit téme, un long téme. Un téme aisé, ou dificile. Faire un téme. Je vous suplie de corriger ce téme. *Voit. 191.*]

Téme, *s. m. Terme de Prédicateur.* C'est un passage de l'Ecriture Latin, ou François qu'on choisit pour faire quelque Sermon, ou quelque Oraison funébre. Le mot de *téme* en ce sens se dit, mais il n'est pas à beaucoup prés si usité que celui de *texte*. [Monsieur l'Abé Des Aleurs a fait aujourd'hui un beau Sermon contre la médisance, il avoit pris pour *téme* ces paroles de l'Ecriture, &c.]

TE'MERAIRE, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes & signifie plein de témérité, acompagné de témérité. [Action témeraire. *Ablancourt.* Conduite témeraire.

> Ma foi, de quelque sens que vous tourniez l'afaire
> Prendre femme est à vous un coup bien *témeraire. Moliere.*
>
> Un sujet *témeraire*
> A si peu de respect & de soin de me plaire.
> *Corneille, Cid. a. 2. s. 6.*

La jeunesse est ordinairement un peu témeraire.]

Témeraire, *s. m.* Celui qui a de la témérité. [Alexandre étoit un heureux témeraire.]

Témerairement, *adv.* D'une maniére témeraire. Sans beaucoup de réfléxion. [Se jetter témerairement dans le péril. S'exposer témerairement à la mort. Se conduire témerairement. Parler un peu témerairement.]

Témérité, *s. f.* Hardiesse deméſurée & qui va au delà des bornes ordinaires. [C'est une témérité condannée de tout le monde. Il y a d'heureuses téméritez. Avoir de la témérité. C'est une petite témérité de jeune homme, qu'il faut un peu tâcher de reprimer.]

TE'MOIN, *s. m.* La personne qui rend témoignage de ce qu'elle a vu, ou ouï. [Un *témoin oculaire*. C'est celui qui assure qu'il a veu ce qu'il dit avoir veu. Un bon témoin. Un témoin reprochable, ou irréprochable. Les faux témoins sont pendus, ou ils ont la tête coupée. Servir de faux témoin. Servir de témoin contre quelcun. Il est témoin de ce qui s'est passé. On dit aussi en *Termes de Palais*. [Ouïr des témoins. Recoler des témoins. Confronter les témoins à l'acusé. Recuser un témoin. Les témoins persistent dans leurs dépositions. Aprés le recolement fait, on ne reçoit plus de reproches contre les témoins. Faire des reproches aux témoins, &c.]

[Je raporterai seulement les choses dont j'ai été témoin. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche Foucaut.* Rendre un bon témoignage d'un méchant livre. C'est faire l'ofice d'un faux témoin.]

Témoin. Témoignage. [*En témoin* dequoi j'ai signé la présente. Cette façon de parler n'est usitée qu'en parlant pratique. *Vau. Rem.*]

* *Témoins. Terme d'Ingénieur.* Ce sont de certaines hauteurs faites de la même terre qu'on transporte, ausquelles on ne touche point & qu'on laisse dans les lieux vuides afin de savoir au juste combien on a tiré de terre. [Laisser des témoins.]

* *Témoins. Terme de Cordeur de bois & de Marchand de bois de Paris.* Ce sont deux bûches qu'on met de côté & d'autre de la membrûre lors qu'on corde les bois aux chantiers. [Mettre les témoins. Donner les témoins au cordeur.]

A témoin, adv. En témoignage. [Je vous prens *tous à témoin*. Je vous prens *toutes à témoin*, & non pas je vous prens *tous à témoins*, ou *toutes à témoins* avec une *s* finale. *Vau. Rem.*]

Témoin, *adv.* A témoin. Selon le témoignage. [Témoin les anciens Philosophes. Témoin tous les Pêres de l'Antiquité. *Vaug. Rem.*]

Témoignage, *s. m.* Déposition de témoin. Tout ce qu'un témoin dit pour charger, ou décharger une personne. [Témoignage vrai, faux, favorable, fort puissant, irréfragable. Venir en témoignage. Porter témoignage de quelque chose.

> * Hedelin, c'est à tort que tu te plains de moi,
> Nai je pas loüé ton ouvrage?
> Pouvois-je plus faire pour toi
> Que de rendre un faux témoignage ?

* *Témoignage.* Raport qu'on fait du mérite, ou du peu de mérite d'une personne. Tout ce qu'on dit pour, ou contre une personne de qui on nous demande notre sentiment. [On a rendu de bons témoignages au Roi de la valeur de Monsieur le Comte de Monbron. Il rendit de glorieux témoignages de. *Ablancourt.*]

* *Témoignage.* Marque, preuve qui témoigne nos ressentimens. [Donner d'éclatans témoignages de sa reconnoissance. *Ablancourt.*

Donner à quelcun des témoignages de son souvenir. *Voiture, lettre 32.*

Recevoir des témoignages d'afection de tout ce qu'il y a d'aimables personnes au monde. *Voiture, lettre 42.*]

Témoigner, *v. a.* Déposer. Rendre témoignage. Dire. [Il a témoigné cela.]

* *Témoigner.* Faire paroître, faire voir, faire éclater. Découvrir. [On aime les gens qui témoignent toujours de l'esprit sans choquer personne. Je vous témoignerai en toute rencontre que je suis votre tres-humble serviteur. Il m'a témoigné beaucoup de bonne volonté pour elle.]

Temperament, *s. m.* Ce mot se dit des personnes & signifie complexion. *Vaug. Rem.* [Le bon temperament vient du mélange bien proportionné des quatre premieres qualitez qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec. Temperament bon & vigoureux. Temperament robuste, fort.]

* *Temperament.* Adoucissement. Modération. Acommodement. [Il aporta tous les temperamens

mens qui pouvoient rendre sa proposition recevable. *Scaron, Nouvelle 1.* Il faut aporter quelque temperament à ce que vous dites *Pascal, l. 6.*]

Temperance, s. f. C'est une vertu qui sait moderer de certains plaisirs. C'est une vertu qui tient un tel milieu entre les voluptez qui regardent Venus & Bacchus qu'elle ne s'y laisse pas trop emporter & qu'elle ne s'en éloigne pas aussi tout à fait. [La temperance s'atache à moderer les plaisirs qui naissent du goût, de l'atouchement, en un mot de l'amour. Voiez *Benvent, Paraphrase sur la Morale d'Aristote, livre 3. chap. x.*]

Temperant, temperante, adj. Celui qui tient un milieu entre de certaines voluptez, qui ne s'y laisse pas trop aller, mais qui ne s'en éloigne pas aussi tout à fait. [Etre temperant dans son boire & son manger, être temperant dans les plaisirs de l'amour.]

Temperature, s. f. Ce mot se dit de l'air. *Vaugelas, Remarques,* & veut dire une certaine qualité dans l'air, laquelle sert à le temperer & à en corriger les défauts. [Ce païs joüit d'une temperature d'air toute particuliere. La temperature de l'air contribuë beaucoup à la santé.]

Tempéré, tempérée, adj. Ce mot se dit des choses, & signifie *adouci*, moderé. [L'air est bien tempéré. *Ablancourt.* Colére tempérée. Sa joie a été tempérée par la jalousie des actions de. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

* *Tempérée. tempérée.* Ce mot se dit des personnes, & veut dire *sage, reglé, moderé, prudent.* [Esprit tempéré. C'est un garçon fort tempéré.]

Temperer, v. a. Moderer, Adoucir, rajuster. [Nos Péres ont tempéré les choses par leur prudence. *Pascal, l. 6.* Nos Péres ont eu besoin de toutes leurs lumieres pour temperer les choses avec justesse. *Pascal, l. 7.*]

* *L'âge tempére le sang.* C'est à dire, le modére, lui ote de sa chaleur, le rend moins chaud.

TEMPÊTE, ou *tempeste, s. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tempête.* C'est un mouvement violent des vens qui agitent d'une maniere extrordinaire l'eau de la mer. [Une grande, une furieuse, une horrible tempête. Une grosse tempête. Etre batu de la tempête. *Ablancourt.* Exciter une tempête. Apaiser la tempête.]

**Tempête.* Ce mot *au figuré* veut dire quelquefois décharge de plusieurs canons, ou d'autres armes à feu.

[Nous l'avons veu afronter la *tempête* de cent foudres d'airain. *Dépreaux, Epitres.* Il méprise *la tempête* de cent canons courroucez. *Sar. Poë.*]

* *Tempête.* Bruit, tintamare, vacarme.

[Catin loge dessus ma tête
Et me veut afliger du bruit
D'une furieuse *tempête*
Qu'elle excite jour & nuit.
Gon. Epi. l. 2.]

* *Tempête.* Trouble, desordre, sédition. [Qui n'eût cru que cette *tempête* aloit engloutir tout le Roüergue. *Patru, 7. plaidoié.*]

† * *Tempêter, tempester, v. n.* Faire du bruit, criailler. [On disoit qu'à plaider Blondeau n'entendoit rien, c'est une pure médisance, *Il tempête,* il clabaude & se deméne bien.]

TEMPLE, *s. m.* Mot général qui se dit des lieux où anciennement le peuple de Dieu prioit, & faisoit ses sacrifices. Il se dit aussi des edifices que les Païens bâtissoient à l'honneur de leurs Dieux & où ils faisoient plusieurs choses qui regardoient la Religion Païenne. [Un beau temple. Salomon fit bâtir un superbe temple Zorobabel fit rebâtir le temple de Hierusalem en 4. ans. Retablir un temple. Parer, orner un temple de beaux vases. *Abl.* Les Empereurs Romains soufroient qu'on leur dédiât des temples. Dresser un temple. *Voit Poësies.*]

Temple. Ce mot se dit en parlant de Messieurs de la Religion. Lieu où les gens de la Religion s'assemblent de certains jours pour prier Dieu & pour entendre la parole de Dieu que leur anonce leur Ministre. [Messieurs de la Religion doivent avoir en chaque Province de France un certain nombre de temples. Aller au temple. Etre au temple.]

* *Temple.* Ce mot se dit dans un sens figuré. [Exemples.

J'en jure, vous aurez des *temples*, des autels. *Racan, Poësies.*

C'est à dire, vous serez adorée.
Adorer on la pourroit
Si les souris on adoroit
Et *que souris* eussent *un temple. Sar. Poës.*]

* *Temple de mémoire.* Superbe bâtiment qu'on feint être sur le Parnasse & où les noms des grans hommes sont conservez. Il a été commencé par les Muses & par Apollon & il s'acheve tous les jours par les Poëtes qui en sont les Prêtres. Voiez *Sangenesius, Poësies.* [Graver son nom au temple de mémoire. *La Suze, Poësies.*]

Temple, s. f. C'est la partie de la tête d'une personne entre l'œil, & l'oreille, & ce sont 2. os, dont l'un est sitüé contre une oreille, & l'autre contre l'autre oreille. [Etre blessé à la temple. *Ablancourt.* Donner un coup de poing sur la temple.]

Templet, s. m. Terme de Relieur. Maniere de petite tringle, ou de bâton quarré qu'on léve du cousoir, qui va presque tout le long du cousoir & dont on se sert pour tenir les chevillettes quand on coud quelque livre. [On ne sauroit coudre un livre sans se servir du templet. Mettre le templet au cousoir. Mon templet est perdu. Mon templet est rompu.]

TEMPLIERS, *s. m.* Chevaliers Religieux qui furent institüez à Hierusalem du tems de Baudoüin troisieme, qui portoient un manteau blanc avec une croix rouge dessus, qui reçurent leur régle de Saint Bernard & qui empe-

empêchoient que les Turcs ne fissent aucune insulte aux Crétiens qui alloient en pélerinage à Hierusalem. Ces sortes de Religieux furent apellez *Templiers* parce qu'ils demeuroient à Hierusalem aupres du *Temple*. Leur ordre n'a fleuri qu'environ deux cens ans : car du tems du Pape Clement V. & du Roi Philipe le Bel on les fit tous périr par le feu. Les uns racontent qu'ils furent convaincus de Sodomie & d'autres honteux déréglemens, & les autres, qu'ils s'étoient rendus redoutables par leurs richesses aux puissances de la terre & que pour s'emparer de leurs biens on les accusa de plusieurs crimes exécrables. Voiez *Monsieur du Pui, Histoire des Templiers.*

† *Boire comme un templier.* C'est à dire, boire beaucoup, faire des excés de vin à la maniere des Chevaliers du Temple. [C'est un drôle qui *boit comme un templier.* C'est à dire, qui boit bien & fait des débauches de vin.]

TEMPOREL, *temporelle, adj.* Mot qui vient du Latin & qui se dit ordinairement en parlant de l'Eglise & des bénéfices. Il veut dire *qui n'est pas spirituël*, qui regarde le tems, qui dure un certain tems. [Les biens temporels de l'ancienne Eglise de Jesus Christ étoient les ofrandes, les dîmes, les quêtes & quelques fonds. Seigneurie temporelle de l'Eglise. Subsistance temporelle. *Tomassin, Dicipline de l'Eglise, 1. partie, l. 2 c. 31.*] *Le Pére temporel*, C'est une personne seculiere déléguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins.

Temporel, s. m. Terme qui se dit en parlant d'Eglise, de bénéfice & de maison religieuse. C'est le revenu d'un bénéfice quel qu'il soit, ou d'une maison religieuse. [Le temporel de la Cure vaut cent pistoles. Faire voir l'etat du temporel d'un Monástére. *Port-Roial, Constitutions.* Les Evêques étoient des souverains administrateurs du temporel de l'Eglise en France, en Espagne, en Italie & en Orient. *Dicipline de l'Eglise, 2. partie, livre 4.*]

Temporellement, adv. Ce mot se dit par les Prédicateurs, & veut dire *durant un tems.* [Les riches qui font un mauvais usage de leurs biens sont recompensez *temporellement* & punis dans toute l'éternité.]

Temporisement, s. m. Atente d'un tems plus-favorable. Retardement. Atente de quelque ocasion propice. [Ce *temporisement* ralentit le courage de leurs soldâs. *Ablancourt, Commentaires de César.*]

Temporiser, v. n. Atendre un tems plus-favorable. Une ocasion propice. [Il est souvent bon de *temporiser.* Il arrive quelquefois qu'on perd tout en *temporisant.*]

Tems, ou temps, s. m. C'est la mesure du mouvement. C'est la durée du mouvement, ou du repos. Ecoulement de plusieurs momens, de plusieurs heures, de plusieurs jours, de plusieurs années, ou de plusieurs siécles. [Perdre son tems. Emploier bien, ou mal son tems, passer son tems à étudier. Donner du tems. Parler long tems. S'en aller dans un certain tems.

Dés long tems je connois sa rigueur infinie.
Voiture, Poësies.

Le tems n'est pas bien loin encor
Qu'ils se vendoient au poids de l'or.
Voiture, Poësies.

Au bon vieux tems il y avoit de la fidélité parmi les hommes. Le tems passé on vivoit mieux qu'on ne vit présentement.]

* *Tems.* Age. [Quand on a cinquante ans sur la tête, on n'est plus dans le tems de se marier.]

* *Tems.* Disposition de l'air. Face exterieure du Ciel. Certaine qualité qui fait que l'air est tel. [Beau tems. Vilain tems. Tems pluvieux. Tems doux. Tems rude. Le tems est couvert. Le tems se trouble. Le mauvais tems dure toujours. *Voiture, Poësies.* Il fait beau tems. *Ablancourt.*]

* *Tems.* Siécle. Espace de tems qu'une personne a vécu. Espace de tems où l'on vit. Espace de tems dont on se souvient. [Il est dificile de bien écrire des afaires *de son tems. Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Les beaux esprits étoient heureux *du tems* du Cardinal de Richelieu. Cela est arrivé de *mon tems.* Des sotises *du tems* je compose mon fiel. *Dépreaux, Satires.*]

* *Tems.* Ocasion. Moment propice. Heure réglée pour faire quelque chose. [Atendre le bénéfice du tems. *Ablancourt.* Prendre son tems. Faire une chose en tems & lieu. Il est tems que je me retire. Le tems de joüer est passé.]

* *Tems.* Saison. [Fruit mur avant le tems.]

* *Tems.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées & proverbiales qui ont divers sens. [*Il a fait son tems.* C'est à dire, il est vieux, & dans son jeune âge il a pris les plaisirs où son temperamment le portoit. *Chacun aura son tems.* C'est à dire, chacun aura son tour. *Avoir bon tems.* C'est à dire, être heureux. *Se donner du bon tems.* C'est à dire, se divertir, se réjouïr. *Passer mal son tems.* C'est avoir de la peine. *Passer bien son tems.* C'est se réjouïr. *S'acommoder au tems.* C'est à dire se faire à l'humeur des gens de son siécle & aux coutumes établies. *Au joli tems qui court* toute afaire facheuse est facile aux Tartufes. C'est à dire, *selon l'humeur des gens du siécle. Il fait un tems de Demoiselle.* C'est à dire, il ne fait ni poudre, ni Soleil. *S'amuser à hausser le tems.* C'est à dire, s'amuser à boire. *Qui a tems à vie.* C'est à dire, qui peut temporiser, se tire souvent d'afaires. *Tout vient à tems qui peut atendre.* C'est à dire, qu'on vient souvent à bout de ses desseins avec un peu de patience.]

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler *de mer.* Exemples. [*Gros tems, ou tems de mer.* C'est un orage, ou une agitation violente des vents & des houles. C'est à dire, *des vagues.* Les vaisseaux ne portent jamais la voile de perroquet que de *beau tems*, car de *gros tems* le bâtiment seroit trop tourmenté. On dit aussi *un tems de perroquet* :

perroquet pour désigner un vent frais. *Guillet, Termes de Navigation. Tems fin.* C'est lors que l'horison est pur & net & qu'il n'est point rempli de vapeurs. *Fournier, Hidrographie.*]

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler de *manége* & signifie le mouvement d'un cheval qui manïe avec mesure & avec justesse. Il signifie aussi l'intervale qui se passe entre deux de ces mouvemens d'un cheval qui manïe avec mesure & avec justesse. [Etre atentif à tous les tems d'un cheval & les seconder *à point nommé.* Marquer les tems des courbettes. Ce cavalier a laissé perdre deux tems & a laissé interrompre la cadence du cheval faute de l'aider.] Au manége d'un pas & un saut le cheval fait tour a tour une courbette entre deux caprioles, alors la courbette est *un tems* qui prépare le cheval à la capriole.

Tems. Ce mot en *Terme de Manége* signifie aussi l'efet de quelques unes des aides. [Il prépare son cheval aux éfets du talon en commençant par un tems des jambes & jamais il ne précipite ses tems. *Guillet, Termes de Manége.*]

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler familieres aux *Maîtres d'Armes*. & veut dire le moment favorable qu'on découvre pour porter à son homme. [Pousser sur le tems. Prendre son tems pour porter.]

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler de *Musique*, & il signifie un quart de mesure, partie de mesure qui consiste a lever, ou à abaisser la main un certain nombre de fois tandis qu'on chante & qu'on bat la mesure. [Tems grave. Tems léger. Mesure qui se doit batre à deux tems. Mesure qui se doit batre à quatre tems. Voiez *Zarlin, Traité de Musique, partie 3. c. 49. & 67.*]

Tems Ce mot entre dans quelques façons de parler de *dance*, & il se dit principalement en parlant de courante. C'est le pas qui lïe la cadence. [Pressez le premier tems, & soutenez l'autre.]

Contre tems. Voiez *contre.*

Quatre tems. Voiez *quatre.*

A tems, adv. Justement & quand il faloit. Au moment qu'il etoit nécessaire. Dans le tems prescrit. [Il est arrivé *à tems.* Il est venu *à tems* pour être de la partie.]

De tems en tems, adv. De fois à autre. [Elle me regardoit de tems en tems en souriant. *Ablancourt, Luc.* Faire alte de tems en tems. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3*]

Tout d'un tems, adv. Tout de suite & sans discontinüer. [Il alla assiéger la capitale du païs & *tout d'un tems* il livra bataille à l'ennemi qui marchoit pour la secourir.]

Au même tems, adv. Presque aussitôt. Peu de tems aprés, presque au même instant. [Il reçut un paquet de la Cour à cinq heures du matin & il partit *au même tems* pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu. Le Roi le met dans son Conseil & l'envoie *au même tems* en Ambassade. *Patru, Eloge de Monsieur de Bellievre.*]

En même tems, adv. Tout ensemble, tout à la fois. [Mon Dieu, quand vous m'envoiez des maux donnez-moi *en même tems* la force de les suporter.]

A même tems, adv. Aussitôt, à l'instant. Au moment. [Les paroles ont des aîles & s'envolent *à même tems* qu'on les prononce. *Ablancourt, Lucian.*]

TEN.

TENABLE, *adj.* Qui peut tenir, qui peut résister. [La place est tenable. La place n'est pas tenable, & c'est beaucoup si elle peut arréter l'armée deux jours.]

TENAILLES, *s. f.* Instrument de fer qui sert à serrer, & à tenir, qui est composé de deux branches presque entierement rondes qui a quelque distance du bas sont atachées avec un clou, & depuis ce clou jusques a l'extrémité elles sont aplaties quelquefois arquées, & d'autrefois un peu recourbées seulement afin de mieux prendre & de mieux pincer. [Petites tenailles. Grandes tenailles. Grosses tenailles]

Tenaille. Terme de Fortification. Tenaille, ou *ouvrage à tenaille* est un dehors distingué en tenaille simple & tenaille double. *Guillet, Arts de l'homme d'épée. Tenaille simple* est un ouvrage dont la tête est formée par deux faces qui font un angle rentrant & dont les aîles, ou les côtez viennent répondre de la tête à la gorge. *Tenaille double.* C'est un ouvrage dont la tête est formée par quatre faces qui forment deux angles rentrans & trois saillans & dont les aîles viennent répondre de la tête à la gorge. [Ataquer une place par la tenaille.]

Tenailler, v. a. Pincer une personne avec des tenailles en de certaines parties du corps. [Par arrét du Parlement de Paris on tenailla Ravaillac aux mamelles, aux bras & aux cuisses pour avoir assassiné Henri quatriéme à la rue de la Ferronerie à Paris. Voiez *l'Histoire de Henri IV.*]

† * *Tenailler.* Tourmenter. [L'amour le tenaille.]

TENANT. Ce mot étant *participe* est indéclinable & signifie *qui tient.* [On dépeint l'abondance comme une Dame bien-faite, habillée de verd, une couronne d'or sur la tête, tenant de la main droite une corne de la chevre d'Amaltée, pleine de toutes sortes de fruits, & de la gauche, une poignée d'épis de diverses especes de grain. Voiez *l'Iconologie de Ripa.*]

Tenant, tenante, adj. Avare, qui est chiche, qui est trop ménager. Qui n'aime point à donner, qui a de la peine quand il faut faire quelque dépense. [La plupart des gens de lettres, les Prêtres, les Moines sont tenans. Les femmes sont fort tenantes.]

Tenant, s. m. Terme de Blason. Ce sont des figures d'Anges, de faux-Dieux, de Déesses, ou d'hommes qui tiennent l'ecu sans le lever. [Les armes du Roiaume de Naples sont d'azur semé de fleurs de lis d'or au lambeau de gueules en chef

chef & il a pour *tenans* deux firennes, ou femmes marines au naturel. *Col*]

Tenans, *f. m.* *Terme de Carrousel.* Les *tenans* sont ceux qui ouvrent le carrousel, & qui font les premiers défis par les cartels qu'ils font publier par les heraus avec les conditions des courses & des combats. [Les *tenans* du carrousel sont Messieurs tels.]

TENCHE. Voiez *tanche.*

TENDON, *f. m.* *Terme d'Anatomie.* Prononcez *tandon.* C'est la fin, ou la queuë du muscle avec laquelle se fait le mouvement volontaire. *Deg.*

Tendon. Ce mot se dit en parlant de *chevaux.* C'est une espece de cartilage qui entoure une partie du pié & qui est situé prés de la couronne. [Cheval qui a le tendon gâté. Couper le tendon.]

TENDRE, *adj.* Qui n'est pas dur. Prononcez *tandre.* [Pierre tendre. Bois tendre. Plante tendre au froid. *Morin, Traité des fleurs.*

Tendre. Ce mot se dit aussi du *pain*, & veut dire *frais*, qui n'est pas rassis. [Pain tendre.]

* *Tendre.* Ce mot se dit de *l'âge*, & veut dire *bas, premier.* [Avoir pitié de l'âge tendre de ses enfans. *Ablancourt, Tacite.* Dés sa plus tendre jeunesse le Maréchal de Gassion fit paroitre la forte inclination qu'il avoit pour les armes.]

* *Tendre.* Délicat, foible. [Je ne croi pas que vous aiez l'imagination si *tendre* qu'il vous faille consoler de cela. *Voiture, l.* 35.]

* *Tendre.* Sensible, amoureux. Qui a de l'amitié. [Elle est *tendre* pour ses amis. *Voit. l. 25.* Avoir le cœur tendre. *Ablancourt.*]

* *Tendre, f. m.* Tendresse. Penchant. Pante & inclination qui porte à aimer. [J'ai un furieux *tendre* pour les hommes d'épée. *Moliere, Prétieuses, sène 11.*]

* *Tendre. Terme de Peinture.* C'est le contraire de sec, ou de dur. [Maniere tendre.]

* *Tendrement, adv.* Fort. Sensiblement, amoureusement. [Plus une belle diffère, plus elle aime *tendrement.* Elle se mit à pleurer tendrement. *La Fontaine, Nouvelles, 1. partie.*]

Tendrement, adv. Ce mot se dit entre *Peintres.* [Cela est *peint tendrement.* C'est à dire, d'une maniere qui n'est ni seche, ni dure]

TENDRE, *v. a.* *Je tend, je tendis. J'ai tendu, je tendrai. Que je tende, je tendisse, je tendrois. Tendant.* Prononcez *tandre.* C'est étendre quelque chose pour recevoir quelque autre chose. [Ils demeurent long-tems en bas tendant la couverture. *Voiture, Lettre 9.* Tendez votre tablier j'y jetterai quelque chose. *Ablancourt.*]

Tendre. Avancer, donner. Tendre le dos, tendre la main. Tendre un bâton. *Ablancourt.*]

Tendre Bander. [Tendre une corde. *Ablancourt.* Tendu un arc. *Vau Quin.* Voiez *tension plus bas.*

Tendre. Ce mot se dit en parlant de *filets de chasse.* C'est les acommoder & les mettre en état de prendre ce qui donnera dedans. [Tendre des filets.]

* Les cheveux des belles sont des filets que l'amour tend aux amans. Il ne tendoit guere en vain ses filets. *La Fontaine, Contes.*

* *Tendre.* Avoir dessein de venir à bout d'une chose. Avoir pour but, avoir pour fin quelque chose. [Tout ce redoublement de caresse & de soins ne *tend* qu'à vous tromper.]

Tendrement. Voiez *plus-haut.*

* *Tendresse, f. f.* Ce mot ne se dit bien qu'*au figuré* dans le discours ordinaire, & il veut dire *amitié, amour.* *Amitié tendre & passionnée*

> Adorable Déesse
> Vous qui d'un seul regard inspirez la *tendresse.*

Témoigner de la tendresse. *Voit. l 46.*

Tendresse. Ce mot se dit en parlant de *Peinture.* [Tout est peint avec beaucoup de tendresse & de douceur]

Tendrette, f. f. Cri de femme de Paris vendant des raves. Il veut dire *rave bonne & tendre.* [A ma tendrette.]

Tendron, f. m. Ce sont dans les animaux, de petis os tendres qui ne sont pas tout à fait formez, & qui sont comme des cartilages. [Donnez-moi de cét endroit où il y a des tendrons, c'est ce que j'aime.]

† * *Tendron.* Mot burlesque pour dire *une jeune fille.* Fille jeune & jolie.

> [Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce *tendron.* *La Fontaine, Nouvelles, 1. partie.*
> Jeunes *tendrons* à vieillard aparent.
> *La Fontaine, Nouvelles, 2. partie.*]

Tendu, tenduë, adj. Bandé. [Arc tendu, corde tenduë.]

* *Tendu, tenduë.* Apliqué. [L'esprit est trop tendu dans l'heroïque. *Ablancourt, Apoph.*]

TENE'BRES, *f. f.* Ce mot n'a point de singulier, & il signifie *obscurité, privation de lumiere.* [Epaisses ténébres. A la mort de Jesus-Christ la terre fut couverte de tenebres. *Godeau, Prieres.*]

* *Tenébres.* Ce mot dans le langage de l'Ecriture signifie souvent *l'enfer.* [L'aumône empêche l'ame de tomber dans les ténebres. *Port-Roial*]

Ténébres. Ce mot *au figuré* se prend aussi pour quelque obscurité soit de l'esprit, ou d'autre chose. [Chasser les ténébres de l'esprit. Passer sa vie dans les tenebres de l'ignorance. La lumiere de l'Evangile a dissipé les ténebres du Paganisme.]

* *Ténébres.* Egarement, erreur, aveuglement. [Les livres sacrez nous assurent que les Gentils ont été abandonnez dans les ténebres & dans l'ombre de la mort. *Pascal, l. 4.*]

* *Ténébres.* Ofice divin qui se dit dans l'Eglise Romaine sur les quatre, ou cinq heures du soir le Mecredi, le Jeudi & le Vendredi Saints pour faire ressouvenir les Crétiens qu'environ deux heures aprés que Jesus-Christ fut crucifié les ténébres couvrirent toute la terre.

terre comme il paroit dans le *Nouveau Testament au chapitre quinziéme de Saint Marc.* [Les ténébres ne sont pas encore commencées. Dire ténébres. Aller aux ténébres. Assister aux ténébres.]

* *Ténébreux, ténébreuse, adj.* Obscur, plein de ténébres. [La Philosophie des Pédans est obscure & ténébreuse. *Le Chevalier de Meré.*

* Dans le ténébreux Latin,
De son œuvre embarassée
Il fait que Saint Augustin
Parle contre sa pensée.
Mai. Poës.]

TENETTE, *s. f. Terme de Chirurgien.* C'est une espece de pincettes dont on se sert pour tirer la pierre de la vessie lorsqu'on taille un homme. [Tenette mal-faite.]

TENEUR, *s. m.* Ce mot *au masculin* se dit en parlant d'Aritméticiens & il ne se dit guere seul. On dit, *Juré teneur de livres*, & c'est celui qui est pourvu par lettres patentes de Sa Majesté & qui a prété le serment en justice pour bien vaquer à la vérification des comptes & calculs lors qu'il y sera emploié. [Claude Irson est seul Juré teneur de livres à Paris.]

Teneur, s. f. Le contenu de quelque écrit, & de quelque acte que ce soit [Examiner la teneur du pouvoir des Ambassadeurs. Il faut voir la teneur du contrat. *Patru & le Maître, plaidoiez.*]

Tenir, v. a. Je tien, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent. J'ai tenu. Je tins, tu tins, il tint, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. Je tiendrai. Que je tienne. Je tinsse, je tiendrois. Tenant. Le verbe *tenir* signifie proprement & premierement *empoigner*, serrer avec la main. [L'éloquence tient d'une main une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs, & de l'autre, la gloire, la puissance & les richesses. *Ablancourt, Lucien.* Voiez l'*Orateur ridicule.*]

Tenir, v. a. Ce mot en parlant de *Batême* veut dire *être parrein*, ou *marreine.* [Tenir un enfant sur les fonts de Batéme. Je tiens aujourdhui un enfant avec Mademoiselle telle.]

Tenir. Avoir. [Tenir boutique. Tenir de petites écoles. Tenir taverne.]

[* Je veux tenir ma fortune de vous. Nous tenons la vie de Dieu.]

Tenir. Ocuper, posséder. Se rendre maître, être maître. [L'ennemi tenoit les montagnes. *Ablancourt, Ar. l.* 1. Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée que tenoit le Satrape. *Ablancourt, Ar.* Elle tenoit une étenduë de païs infinis. *Vaugelas, Quint. l.* 3. * Tenir la campagne.] [* Quand je vous tiens en particulier je me défais de mon ignorance. * L'enfer ne les tient pas. *Pascal, l.* 4.]

Tenir. Ce mot se dit entre *Négotians.* C'est être proposé pour regler les comptes de quelque commerce de quelque négociation, ou maniment, & en ce sens on dit *tenir les livres.*

Tenir. Ce mot se joignant à celui de *faire*, & en parlant de lettres, de paquets & d'autres choses qu'on porte signifie *rendre.* Faire tomber entre les mains de quelcun. [J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir. *Voiture, l.* 42.]

* *Tenir.* Ce mot en parlant de *langage* signifie *user, se servir.* [Cessez de tenir ce langage. *Racine, Iphigenie, a.* 5 *s.* 2.]

* *Tenir.* Empêcher, retenir. [Je ne sai qui *me tient* que je ne vous fende la tête. *Moliere, Bourgeois Gentilhomme, a.* 4. *s.* 2.]

* *Tenir.* Ce mot en parlant de foi, de promesse & de parole signifie *garder.* [Tenir sa promesse. *Voiture, l.* 49. Tenir parole à quelcun. *Ablancourt.* Tenir sa parole. *Patru.* La plûspart des hommes ne tiennent les choses qu'ils promettent qu'entant que l'interêt les y oblige. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

* *Tenir.* Maintenir. [Tenir les esprits en alarme. *Ablancourt.* Tenir les esprits en admiration. *Ablancourt.* Tenir les esprits dans l'étonnement.]

* *Tenir.* Ce mot en parlant de *route* & de *chemin*, signifie *prendre, suivre.* [Quel chemin tenez-vous ? *Ablancourt.*

* Je vais de toutes parts où me guide ma veine,
Sans *tenir* en marchant une route certaine.
Dépreaux, Discours au Roi.]

* *Tenir, v. n.* Dépendre.

[Il ne *tint* pas à eux que la ville ne fut démolïe, *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 4. Il ne tiendra pas à moi qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous est deu. *Boileau, Avis à Ménage.* S'il ne tenoit qu'à cela que vous eussiez un roiaume, j'y consentirois. *Voiture, l.* 46. Il ne tiendra qu'à lui que le diférend ne se vuide par une bataille. *Vaug. Quint. liv.* 4, *c.* 1.]

* *Tenir, v. n.* Ressembler à quelcun, ou à quelque chose. Avoir de l'air de quelcun, ou de quelque chose. Ressentir. [Tenir de son pére, tenir de sa mére. *Ablancourt.* Cela tient du conte. *La Chambre.* Il voulut patiner, galanterie provinciale qui tient plus du satire que de l'honnête homme. *Scaron, Roman, 1. partie, c.* x. Cette troupe tenoit plus de la femme que du soldat, *Vaug. Quint. l.* 3.]

Tenir, v. a. Estimer.

[Je tiens à grand honneur de lui avoir obligation. *Voiture, l.* 50. Je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, séne* 3.]

* *Tenir.* Soutenir. [Les Scotistes *tiennent* que la Vierge a été conçue sans aucune souillure de péché originel.]

Tenir, verbe neutre. Etre bien ataché. [Clou qui tient bien. Crampon qui est bien séellé & qui tient fortement.]

Tenir, v. n. Pouvoir contenir en un certain lieu. [Toute cette marchandise ne sauroit *tenir* dans cette quaisse.]

Tenir, *v. n.* Résister. Se défendre. [La place ne peut pas encore *tenir* trois jours.]

* On ne peut *tenir* contre de si bonnes raisons. C'est à dire, il se faut rendre à de si bonnes raisons.]

* Il n'y a point de ressentiment qui puisse *tenir* contre lui. C'est à dire, on ne sauroit garder sa colére contre lui.

* *En tenir*. Etre pris, être dupé, être atrapé. [Il en tient le bon homme. *Moliere, Ecole des Maris, a. 3 s. 2.* Chevalier tu en tiens. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, séne 6.*]

Se tenir, *v. r.* *Je me tiens. Je me tins. Je me suis tenu.* C'est s'atacher & s'arréter à quelque chose. [Je me tenois à une branche. S'il ne se fût tenu à une perche qu'on lui tendit il étoit néié.]

* *Se tenir*. Se fixer, s'arréter, se borner. [Se tenir dans les termes qu'on a prescrits. *Pascal, l.* 4.

La belle avoit nonobstant son jeune âge
Le cœur trop haut, le goût trop délicat
Pour s'*en tenir* aux amours de vilage.
La Fontaine, Contes.]

Se tenir. Demeurer en un lieu.

[Comment, marauts, osez-vous vous tenir ici, *Moliere, Prétieuses, séne 16.*]

Se tenir. Etre. Demeurer. [Se tenir les bras croisez. Se tenir debout. *Ablancourt, Luc.* Se tenir assis, se tenir couché.]

† *Se tenir*. Loger en un certain lieu. Etre établi en un lieu. [Où se tient Monsieur un tel ? Se tenir à Paris.]

Se tenir. S'estimer. [Je me tiens obligé de vous désabuser. *Pascal, lettre 4.* Se tenir assuré de la victoire. *Vau. Quin. l 3.*]

Tenant. Voiez *plus haut*.

Tenu, tenuë. Voiez *plus-bas*.

Tenon, *s. m.* *Terme de Charpentier*. Bout d'une piece de bois qui entre dans une mortaise. Le tenon en *Terme de Menuiserie* est aussi un morceau de bois qui entre dans une mortaise. [Tenon trop petit.]

Tenon. Terme d'Arquebusier. C'est un petit morceau de fer qui est au dessous du canon de l'arme à feu, & qui sert à faire tenir le canon dans le fût [Les tenons de ce canon sont rompus, il en faut faire d'autres.]

Tenons. Terme de Vitrier. Ce sont deux petis morceaux de bois qui sont colez, ou atachez sur la régle à main, & qu'on tient lors qu'on coupe le verre. [Prenez cette régle par les tenons.]

Tenons. Terme d'Horloger. Pieces d'acier qui sont sur une montre de poche & qui servent à tenir ferme le grand ressor. [Les tenons de cette montre sont bien fais.]

TENSION, *s. f.* Prononcez *tansion*. C'est la maniere dont quelque chose est tendu. Ainsi on dit. [La *tension* des cordes des instrumens de musique contribuë fort au son.]

TENTATEUR, *s. m.* Prononcez *tantateur*. Ce mot dans l'usage ordinaire signifie le *diable* qui tenta Jesus-Chrit. [Le tentateur dit à Jesus-Chrit, si vous étes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent pain. *Port-Roial, Nouveau Testament, S. Matieu, c. 4.*]

* *Tentateur*. La personne soit homme, ou femme qui en solicite une autre de faire quelque chose qu'il ne faut pas faire. [La Superieure envoie querir par quatre fois le tentateur. *Patr. plaidoiez.*]

* La chasteté trouve des ennemis & des *tentateurs*. *Patru*. C'est à dire, des gens qui lui dressent des piéges.

† * *Tentateur*. Ce mot se dit en riant, & veut dire, *celui qui tente*, qui émeut, qui touche par ses paroles, ou par quelque qualité. [Allez, retirez-vous, vous étes *un tentateur*.]

Tentation, *s. f.* Prononcez *tantacion*. Ce mot se dit en parlant de choses qui regardent le péché. C'est une sorte de solicitation au mal. Piége pour engager au péché. [Prêcher sur le jeûne & sur la tentation de Jesus-Chrit dans le desert. Porter à tentation. Délivrer de tentation. Sucomber à la tentation. Résister à la tentation.]

* C'est le lieu du monde où il y a de plus grandes *tentations*, *Voit. l.* 3. C'est à dire, c'est le lieu où la chasteté est en danger. [Il s'est laissé aller à la tentation d'écrire contre moi. *Boileau.*]

Tentative, *s. f.* Prononcez *tantative*. *Terme de Téologie*. C'est un acte par lequel les Ecoliers de Téologie donnent des preuves de leur capacité pour être reçus Bacheliers de la faculté de Teologie de Paris. La tentative se fait de quelques traitez de Téologie Scolastique, & elle est précédée d'un rigoureux examen de Philosophie & de Téologie de l'école. La tentative dure depuis sept heures du matin jusques à midi, ou depuis une heure aprés midi jusques à six heures. [Faire sa tentative. Il a réüssi dans sa tentative.]

* *Tentative*. Efort qu'on fait pour voir si on pourra venir à bout de quelque dessein. [Faire de nouvelles tentatives.]

TENTE, ou *tante*, *s. f.* Quoi qu'on écrive tente, il faut toujours prononcer *tante*. C'est la sœur du côté du pére, ou de la mére. [Marie-Térése Infante d'Espagne & à présent Reine de France est la tente des enfans de Monsieur le Duc d'Orleans.]

Tente. *Terme de Tapissier & de Soldat*. C'est une sorte de pavillon que l'on tend lorsqu'on est à l'armée & qui sert à mettre à couvert quelque Oficier, ou quelques cavaliers. [Une bonne tente. Faire une tente. Dresser une tente. *Vaugelas, Quin. l. 7.*]

Tente. *Terme de Chirurgien*. Charpie roulée qu'on met dans une plaie pour la faire supurer. [La plaie est profonde, on y fourre une tente longue d'un bon doigt.]

TENTER, *v. a.* Prononcez *tanté*. Ce mot se dit en parlant de choses qui regardent la Religion, & veut dire, soliciter au mal, pousser à pécher. User d'adresse pour engager à faire quelque mal. [Le Diable tente les hommes.]

Tenter. Eprouver. [Il est écrit, Vous ne tenterez

terez point le Seigneur. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

* *Tenter.* Ce mot est beau & se dit souvent au figuré. [*Sa peau ne me tente guere. Ablancourt, Luc.* C'est à dire, sa personne ne me plaît pas fort & ne me touche pas trop le cœur. *Tenter la fidélité de quelcun. Voiture, lettre* 82. C'est à dire, tâcher à corrompre la fidélité d'une personne.

Ce sont pour vous des fruits nouveaux,
Je voi bien que cela vous *tente.*
Sarasin, Poësies.

C'est à dire, je voi bien que vous en avez quelque envie.] [*Tenter la fortune* du combat. *Vaugelas, Quint. livre* 3. C'est hazarder le combat, risquer le combat.]

TENTURE, *s. f. Terme de Tapissier.* Prononcez *tanture.* C'est le nombre des pieces de tapisserie qu'il faut pour tapisser quelque chambre, quelque sale, ou quelque autre lieu où l'on reçoit du monde. [Une belle, une riche, une charmante, une agréable, une jolie tenture. Une tenture de Bergame, une tenture de verdure, une tenture à personnages, une tenture de tapisserie de cuir doré, &c.]

Tenture. Ce mot se dit aussi en parlant de *nate* & est un *Terme de Natier.* Ce sont plusieurs pieces de nate pour nater une chambre. [La tenture de nate se vend à la toise & la toise vaut trente sous ou environ.]

TENU, *tenuë, adj.* Pris. [Chose bien tenuë.]

Tenu, tenuë, adj. Estimé. [Soldat tenu pour un brave à trois poils. Demoiselle tenuë dans tout le quartier pour une fort honnête fille.]

Tenu, tenuë, adj. Obligé. [Soldat tenu de servir la campagne. Fille tenuë d'obéïr à son pere & à sa mére.]

Tenuë, s. f. Terme de Grammaire Gréque. C'est une sorte de consonne Gréque qui est du nombre des muettes qui se divisent en tenuës, en moiennes & aspirées.

Tenuë, s. f. Terme de Maître à écrire. C'est la maniere de tenir la plume. [Une bonne, ou mauvaise tenuë de plume.]

Tenuë, s. f. Terme de Musique. C'est une sorte de marque en forme de C dans les livres de musique.

Tenuë, s. f. Terme de Mer. C'est l'acrochement de l'ancre & du fond de la mer. [Un fond de bonne tenuë, fond de mauvaise tenuë. *Fond qui n'a point de tenuë.* C'est à dire, qui n'est pas bon pour l'ancrage.]

* *Tenuë, s. f.* Fermeté, resolution. [N'avoir aucune tenuë.]

TEO.

TE'OGONIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, généalogie des Dieux. La naissance des Dieux. [Hésiode a fait un livre de la *Téogonie* des Dieux. La téogonie d'Hésiode mérite d'être luë.]

TE'OLOGAL, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui est un *Terme d'Eglise.* C'est un Docteur en Téologie qui est pourvu dans une catédrale, d'une prebende qu'on apelle *Téologale* & qui à cause de cette dignité est obligé de précher & de faire des leçons de Téologie. [Monsieur le Téologal est savant.]

Téologal, Téologale, adj. Ce mot se dit en parlant de certaines vertus qu'on a nommées Téologales parce que Dieu en est l'objet. [Les vertus Téologales sont la foi, l'esperance & la charité.]

Téologale, s. f. Terme d'Eglise. C'est une prébende afectée à un Téologien dans les catédrales. [On lui a donné la Téologale de Rennes.]

Téologie, ou *Théologie, s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est une connoissance de Dieu par les principes de la foi qui est l'Ecriture & la tradition. La *Téologie naturelle* est celle qui par la contemplation des choses de la nature nous porte à la connoissance de Dieu. La *Téologie surnaturelle* est celle qui nous enseigne les véritez révelées & surnaturelles. La *Téologie mistique* est celle qui par des termes figurez explique les choses divines. Il y a encore une *Téologie positive* & une *Téologie scolastique.* Voiez *positive* & *scolastique.* On dit. [*Savoir la Téologie. Etudier en Téologie. Bachelier en Téologie, Docteur en Téologie.*]

Téologie. Classe où l'on enseigne la Téologie. [Il est allé en Téologie. La Téologie est ouverte.]

Téologien, Théologien, s. m. Qui sait la Téologie. [Un habile Téologien. Un savant Téologien. Saint Tomas étoit un profond Téologien. Un bon Téologien. Il préche en Téologien.]

Téologique, adj. Qui est de Téologie, qui regarde la Téologie. [Sens Téologique, question Téologique.]

Téologiquement, adv. D'une maniere Téologique. [Expliquer une chose Téologiquement.]

TEOPHILE, *s. m.* Nom propre d'homme qui vient du Grec. [Téophile fameux Poëte François fut persécuté par les Jesuites.]

TE'ORBE. Voiez *tuorbe.*

TE'ORÊME, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui est un *Terme de Geométrie.* C'est une proposition dont il faut démontrer la vérité. [Premier teorême. Second téorême. Proposer quelque chose en téorême. *Port-Roial, Elémens de Géométrie*]

TE'ORIE, *s. f.* Mot qui dérive du Grec. C'est la contemplation & la connoissance qu'on a d'une chose lorsque l'entendement en a compris les causes sans que la pratique & l'expérience les aient fait voir. [Cette opinion n'est pas sans probabilité dans la téorie. *Pascal, l.* 7. Ceux que vous rendez innocens dans la teorie sont fouettez dans la pratique. *Pascal, l.* 6.]

Téourgie, s. f. Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *ouvrage de Dieu.* [La téourgie fait clairement voir qu'il y a un Etre souverain, indépendant au dessus de tous les autres & qui mérite d'être adoré.]

TER.

TE'RAPEUTIQUE, *ſ. f.* Mot de *Médecin*, qui vient du Grec & qui veut dire *l'art de guérir.* [Enſeigner la Térapeutique.]

TE'RE'BENTINE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une liqueur qui ſort des jeunes ſapins. Il y a de la térébentine commune & de la térébentine de Veniſe.

TE'RE'BINTE, *ſ. m.* Arbre qui a les feuilles toujours vertes qui porte de petites fleurs en forme de grape de raiſin. Ses fleurs tirent ſur le roux & il en ſort des fruits ronds qui au commencement ſont verds, enſuite noirs, durs & odoriférans. Le térébinte a le bois noir, beau & ſolide. Ses racines ſont groſſes & entrent avant dans la terre. Il a une réſine tres-odorante & la meilleure de toutes. Il ſe plaît ſur les montagnes. Ses feuilles & ſon écorce ſont aſtringentes.

TE'RÊSE, *ſ. f.* Nom de femme. [Les œuvres de Sainte Térêſe ſont traduites d'Eſpagnol en François. La Reine de France s'apelle Terêſe.]

TERGETTE, *targette*, *ſ. f.* Quelques-uns diſent *targette*, mais les ſerruriers & ceux qui parlent le mieux diſent *tergette*, parce qu'il eſt plus-doux & plus uſité. C'eſt une plaque de fer, déliée, de forme ovale, compoſée d'un verrou & de deux cramponnets qui tiennent ce verrou laquelle on atache ſur le chaſſis de la vitre. [Une tergette ſimple. Une tergette à panache. Atacher une tergette.]

TERGIVERSATEUR, *ſ. m.* *Terme de Pratique.* C'eſt celui qui ſe déſiſte d'une acuſation, ou la néglige à prix d'argent, ou faute d'en fournir. *Rouſſeau, traité de la procedûre.*

Tergiverſation, *ſ. f.* Prononcez *tergiverſacion.* C'eſt l'action de *tergiverſer.* [Quand je vis tant de tergiverſation, je me doutai qu'il me vouloit tromper.]

Tergiverſer, *v. n.* Mot qui vient du Latin *tergiverſari.* C'eſt chercher des détours afin de ne ſe point mettre à la raiſon, biaiſer. Ne pas tenir un procédé, ni une conduite ſincere à l'égard d'une perſonne en matiere d'afaire. [Il ne fait que tergiverſer.]

TE'RIAQUE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une compoſition de médecine dont on ſe ſert contre le poiſon. *Vaugelas*, *Remarques* a décidé que le mot de *tériaque* étoit *maſculin* & *féminin.* J'ai conſulte là-deſſus d'habiles Médecins, d'habiles Epiciers & Apoticaires qui me l'ont tous fait *féminin* & pas un *maſculin* : ainſi ſur ce mot je déclinerois la juridiction de *Vaugelas.*

[Marc Antonin le Philoſophe ne prenoit de la nourriture que la nuit & pour le jour il ne prenoit que de la tériaque non par crainte, ni pour lui ſervir de contre-poiſon, mais par maniere de remède. *Couſin, Hiſtoire Romaine, p.* 384.]

TERIERE, *tariere*, *ſ. m.* Quelques-uns diſent *tariere*, mais les charons qui ſe ſervent de cét outil diſent *teriere.* C'eſt un outil dont on ſe ſert pour percer le bois. [Un trou de teriere. Mon teriere eſt égaré. Donnez moi un teriere que je perce cela.]

TERIN, *tarin*, *ſ. m.* Quelques-uns écrivent *tarin*, mais les oiſeliers de Paris & ceux qui parlent bien, diſent *terin* & c'eſt le plus doux & le plus ſeur. Le *terin* eſt un petit oiſeau verd avec une petite marque noire ſur la tête. [Un beau terin. Un joli terin.]

TERME, *ſ. m.* Le Dieu des bornes. [Les Anciens Laboureurs honoroient particulierement le Dieu *Terme.*]

Terme, *ſ. m.* Ce mot au propre ſignifie *borne*, mais en ce ſens il n'eſt pas, ce ſemble, uſité. Le mot de *borne* eſt le mot d'uſage.

* *Terme.* Fin, but. [C'eſt un terme où l'on n'arrive guére par le plaiſir. *Benſerade, Poëſies.*

> Au bout de cent-dix ans dont le cercle renferme
> De l'âge des humains preſque le plus-long terme. *Couſin, Hiſtoire Romaine.*

Lerida eſt le terme fatal de nos conquêtes. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Terme. Tems réglé & preſcrit. [J'ai fait un éfort pour échaper devant le terme. *Voiture, l.* 34.

Terme. Ce mot en parlant de femmes groſſes veut dire ordinairement neuf mois juſtes, & quelquefois ſept. [Elle eſt acouchée avant terme. Acoucher juſtement au terme.]

Terme. Ce mot ſe dit en parlant des locataires, & des proprietaires des maiſons de Paris & il veut dire *trois mois.* [On paie à Paris ordinairement *ſon terme* tous les trois mois, & quelquefois tous les ſix mois, ou tous les neuf mois, le locataire ne doit pas atendre davantage. Voiez *la Coutume de Paris.* Le terme eſt échu. Le terme court. Paier ſon terme. Avancer ſon terme. Faire perdre un terme.] [Le *terme vaut l'argent.* C'eſt à dire, qu'on donne un ſi long tems pour paier que l'argent qu'on donnera alors n'eſt pas conſiderable.]

† *Terme.* Ce mot en parlant d'afaire ſignifie *état*, *ordre.* [Ses afaires ſont en bon terme. Les choſes ſont aux termes où on les peut ſouhaiter.]

Terme. Parole. [Parler en bons termes. *Ablancourt.*

> Mais, pardon, ſi je dis que je t'ai méritée,
> De ce *terme* inſolent ne ſois point irritée.
> *La Lane, Eglogues.*

Vous avez jugé que cette fortune étoit tellement au delà de ce que je devois eſperer qu'il vous faloit chercher des *termes* pour me la rendre croiable. *Voit. l.* 1.]

Termes. Ce mot pour dire des *bains d'eau chaude* vient du Grec & ne ſe dit qu'*au pluriel* & en parlant des bains des Anciens. C'étoient des lieux où les Anciens ſe baignoient. [Les termes de Diocletien ſont fameux.]

Terminer, *v. a.* Borner. [Maiſon qui termine notre vuë.]

Terminer. Achever, finir. [Terminer un ouvrage.

Terminer heureusement la guerre. Terminer une entreprise, un procés. *Ablancourt.* * La mort a terminé ses jours. *Mai. Poësies.*]

Se terminer, *v. r.* Se finir, s'achever. [Ouvrage qui commence à se terminer. Cela s'est terminé à la ruïne de leur muraille. *Ablancourt, Arian, livre 1.*]

TERMOMÉTRE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est un tuiau de verre bien bouché par les deux bouts, a demi rempli d'esprit de vin pour marquer les degrez de chaud & de froid. [Un bon termométre.] Il y a encore des thermométres d'une autre façon. Voiez *Rohault, Phisique, 1. part. chap. 23. art. 39.*

TERNAIRE, *s. m. Terme d'Aritmétique*, & de quelques autres siences, comme de la Cabale, &c. Il signifie *nombre de trois.* [Le *ternaire* est estimé un nombre parfait par les Cabalistes.] Il signifie aussi un nombre multiple de trois, & en ce sens, il semble être adjectif. [Tout nombre au dessus de l'unité est ternaire, ou ternaire moins un, ou ternaire plus un. *Frenicle, des triangles rectangles en nombres.*]

TERNE, *adj.* Ce mot se dit des métaux & de certaines autres choses qui peuvent recevoir moins, ou plus de lustre. [Cela est terne. Argent terne.]

Ternes. Terme de Tric trac, qui veut dire *deux trois* [Amener ternes.]

TERNIR, *v. a.* Oter le lustre, l'éclat, la couleur. [*Ternir* la glace d'un miroir.]

[* Il *ternira* ce renom dont la France est pleine. *Voiture, Poësies.* C'est à dire, il obscurcira ce renom dont la France est pleine. *Ternir le lustre* des plus grans Rois. *La Suse, Poësies* C'est obscurcir l'éclat des plus grans Rois.]

Se ternir, *v. r.* Perdre son lustre, son éclat, sa couleur. [Glace de miroir, qui commence à se ternir.]

Terni, *ternie*, *adj.* Qui a perdu de son lustre. [Glace de miroir ternie.

* *Reputation ternie.* C'est à dire, obscurcie, *honneur terni.* C'est à dire, obscurci, taché.]

TERRASSE, *s. f.* C'est une sorte d'élévation de terre. C'est la plus-haute partie de la maison élevée en forme de tour, & couverte de terre. [Monter sur la terrasse.]

Terrasse. Terme de Tireur d'or. C'est une espece de cuvette longue, faite de briques, ou de pavez avec des hauts rebords où l'on chaufe l'argent lorsqu'on le veut dorer.

Terrasse. Terme de Peinture. C'est le devant des païsages.

Terrasser, ou *terracer*, *v. a.* Jetter par terre. [Terrasser une personne, terrasser un lion. *Ablancourt.*]

* *Terrasser.* Abatre, soumettre. Reduire sous le joug.

[Oui la moindre disgrace
Lors que je suis à jeun, me saisit, me terrasse. *Moliere. Cocu.*

C'est à dire, la moindre disgrace m'acable & m'abat. Ils prévoioient que les Papes qui venoient de terrasser l'Alemagne ne manqueroient pas de. *Patru, 4. plaidoié.*]

Se terrasser, *v. r.* Se jetter par terre. [Ils se sont terrassés. Tâcher à se terrasser.]

Terre, *s. f.* Ce mot signifiant l'un des quatre élémens n'a point de pluriel. C'est le globe de la terre laquelle est la demeure & la nourrice des hommes & des animaux. La *terre* est finie, elle est ronde & immobile. *Rohaut, Phisique.* On dit que son circuit est de 9000. lieuës & son demi-diamétre de 1432. Cedendant étant comparée à l'étenduë du Ciel elle n'est qu'un point pour lequel les hommes sont si aveuglez que de s'arracher la vie. *Bernier, Philosophie, Tome 5.* Quelques anciens Philosophes ont donné une ame à la terre & quelques autres ont cru que c'étoit une divinité, mais ces opinions n'ont nul fondement.

Terre ferme. C'est à dire, *le continent.* [Etre en terre ferme. *Prendre terre.* Termes de gens qui navigent. C'est quiter les vaisseaux où l'on est embarqué pour venir en terre ferme.

Terre. Ce mot signifie souvent une partie de la terre entant qu'elle peut être emploiée à quelque ouvrage, ou qu'elle peut être cultivée. Ainsi on dit *terre sigelée*, qui est une sorte de terre rouge & Médicinale bonne contre la morsure des serpens & propre à faire divers ouvrages. *Terre d'ombre.* C'est une sorte de terre obscure qui est extrémement sensible & terrestre & qui sert aux peintres. *Terre à dégraisser.* C'est une sorte de terre propre à oter les taches des habits. *Terre à potier.* C'est une sorte de terre glaise dont on se sert pour faire des ouvrages de poterie. *Terre franche.* C'est à dire, terre sans gravier. Mais lors que l'on considere la terre entant qu'elle peut être cultivée on dit qu'elle est douce, froide, séche, légére, forte, humide, grasse, maigre, bonne, fertile, stérile, ou qu'elle est en friche. [Labourer la terre. Cultiver la terre, corriger les défaux de la terre, fumer, amander, humecter, desfécher, échaufer, rafraichir, préparer la terre, donner un labour à la terre. La terre porte & produit diverses sortes de fruits. Les terres de ce païs sont fort bonnes.]

Terre. Ce mot entre en plusieurs façons de parler de *potier.* [Lever la terre par rouleau. Marcher la terre. Voquer la terre. Tailler la terre.]

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler de *pionniers, de travailleurs & de maçons.* [*Remüer les terres.* C'est les creuser & les transporter pour faire des rempars, ou des parapets. Le mur qui doit soutenir les terres demande une grande épaisseur. *Abrégé de Vitruve.*]

Terre. Ce mot se dit en parlant de la *mer* & veut dire les côtes, ou les rivages de la mer. [Exemples. Dans ce parage la mer se recourbe dans les terres. Aprocher de terre. *Guillet, Terme de Navigation.*]

Terre. Ce mot se dit entre *Chimiques.* C'est l'un des cinq principes de chimie & le moins considérable qui se trouve à la fin de la distillation & de la

la calcination lors qu'on a tiré par filtration, ou dissolution le sel qui étoit avec la terre. *Charas, traité de Chimie.*]

Terre. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler fort ordinaires. [Jetter par terre, renverser par terre. C'est à dire, *terrasser.*

[*Donner du nez en terre.* C'est tomber tout plat à terre sur le nez, sur le visage. * *Donner du nez en terre.* Ces mots sont aussi pris *figurément* & signifient ne pas réüssir dans quelque dessein, échoüer dans son entreprise.]

Mettre pié à terre. C'est décendre de cheval, de carosse, ou de quelque autre voiture.

Mettre en terre. C'est à dire, *enterrer.* [Mettre une personne en terre.]

Porter en terre. C'est porter au cimetiere, ou autre lieu pour être enterré. [Porter un corps en terre.]

Terre. Bien considérable qu'on a à la campagne, sorte de seigneurie, possession considérable. [Il est allé à sa terre.]

Terre. Païs, contrée. Plusieurs endroits du globe de la terre. [Votre los se portera dans toutes les terres les plus étranges. *Voiture, Poësies.* Presque toute la terre est pleine des chansons de vos favoris. *Mai. Poë.* On dit par toute la terre que. *Pascal, l. 2.* Ravager les terres de l'ennemi. *Ablancourt, Ar.*]

* *Terre.* Partie des hommes qui sont sur la terre. [Toute la terre vous obéïra. *Voiture, l. 29.* L'aveugle Tébain de ses vers toute la terre étonne. *Voit. Poës.*]

* *Terre.* Plusieurs personnes, grand nombre de personnes [*Toute la terre se rit* de la traduction des Institutions de Quintilien du bon homme l'Abé de Pure en voiant cette belle traduction on s'écrie avec Dépreaux, l'*impertinent Auteur! le maudit Traducteur!*

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. [Exemples. *Il vaut mieux en terre que pré.* C'est à dire, qu'il vaudroit mieux qu'il fut mort que de mener une vie aussi languissante que celle qu'il méne. *Il a peur que terre ne lui manque.* C'est à dire, il craint sans beaucoup de raison, la pauvreté. *Faire de la terre le fossé.* Les mots de ce proverbe sont figurez & se disent entre marchans. C'est païer une marchandise qu'on a prise à crédit à mesure qu'on la débite. *Qui terre a, guerre a.* Sorte de *proverbe* qui ne peut entrer que dans le stile comique, ou le plus bas stile & qui veut dire que quiconque a du bien a du malheur, des afaires, ou des procés.]

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler plaisantes. [Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser. *Moliere, Prétieuses, s. 9.* Cette maniere de parler qui est un peu prétieuse signifie que si on cherche du mérite ce n'est pas nous qu'il faut voir. Billets doux & billets galans sont des *terres inconnuës* pour eux. *Moliere, Prétieuses, s. 4.* C'est à dire, ils ne savent ce que c'est que de billets doux & de billets galants.]

Terre-à-terre, s. m. Termes de Manége. C'est une suite de sauts fort bas que le cheval fait en avant étant porté de côté & manïant sur deux pistes. [Ce cheval manie fort bien terre-à-terre.]

Terre à terre, adv. Terme de Mer. C'est à dire, le long de la côte, en cotoiant le rivage. [Au lieu de conduire nos galeres *terre à terre*, nous primes le large.]

Terreau, s. m. Terme de Jardinier. C'est le fumier d'une vieille couche & qui est usée. [Faire une couche de terreau. Il faut mettre là du terreau. Voila de bon terreau.]

Terrein, ou *terrain*, *s. m.* Ce mot se dit de la terre entant qu'il s'agit de *fortification. Vau. Rem.* Il se dit aussi en parlant de combat. [Prendre du *terrein. Ablancourt, Ar.* Le combat étoit d'homme à homme, chacun tâchant de repousser son compagnon & de gagner du *terrein* sur lui. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. 5.*]

Terrein. Terme de Manége. C'est l'espace du manége par où le cheval marque sa piste. [Ce cheval observe bien son terrein. Ce cheval embrasse bien son terrein, ce cheval garde bien son terrein.]

Terrein. Terme de Potier. C'est un vase où il y a de l'eau pour tremper les mains quand on tourne des pots.

[* On enferma Danaë dans une tour d'airain, mais Jupiter connoissoit le *terrein. Benserade, Rondeaux.* C'est à dire, Jupiter savoit la maniere, connoissoit le moien d'avoir la belle Danaë.]

Terre plain, s. m. Terme de Fortification, qui se dit en parlant de rempart. C'est la superficie horizontale du rempart.

Terrestre, adj. Qui regarde la terre, qui croît sur, ou dans la terre, que la terre produit. [Gassendi a fait un traité des choses terrestres.]

Se terrer, v. r. Ce mot se dit des lapins & des renards & veut dire se cacher, se fourrer dans la terre. Se couvrir de terre. [Le renard se terre.]

TERREUR, *s. f.* Grande crainte. Grande fraieur. [Prendre de la terreur. *Ablancourt, Tac.* Donner de la terreur. *Ablancourt, Tac.* Redoubler la terreur. *Ablancourt, Tac.* Porter la terreur par tout. *Ablancourt, Tac.* Il survint une terreur panique qui les rendit maîtres de la place. *Ablancourt, Rét. l. 3. c. 3.* Alexandre étoit la terreur de l'Univers. *Vau. Quin. l. 3.*]

TERREUX, *terreuse, adj.* Ce mot a un usage fort borné. Il ne se dit, ce semble point *au féminin*, & pour le *masculin* on croit qu'il n'est en usage qu'en cette façon de parler basse & proverbiale. [Elle a le cu terreux. C'est à dire, que c'est une fille dont le bien le plus-beau consiste en terre, qui est riche en terre.]

TERRIBLE, *adj.* Epouvantable. [Héros terrible au reste des humains. *Racine, Iphigenie, a. 4. s. 1.* Les jugemens de Dieu doivent parêtre terribles aux méchans. *S. Ciran.* La pauvreté est quelque chose de *terrible* quand on ne la suporte pas en véritable Crétien. *S. Ciran.*]

Terriblement, adv. Fort, beaucoup. [J'aime terriblement

riblement les énigmes. *Moliere, Prétieuses, séne 9.* Je ne sai s'il ne hazarda point un grand nombre de patétiques impertinences, car cette matiere-là les inspire terriblement. *Scaron, Nouvelles 1.*]

† TERRIEN, *terrienne*, *adj.* Ce mot ne se dit que dans le bas stile & que dans le genre comique, & il signifie *terrestre.* [Pleine d'orgüeil elle eût refusé le globe terrien. *Benserade, Rondeaux, page 69.* C'est à dire, elle eût refusé l'empire de la terre, le monde.]

Terrier, *s. m.* C'est un papier qui contient le dénombrement & la nature des héritages situëz dans la censive d'un Seigneur avec le tribut dont ils sont chargez. [Le terrier est perdu.]

Terrier. C'est un endroit où il y a plusieurs trous les uns dans les autres comme en une garenne & où se retirent les bléreaux, les lapins & méme les renards. [Les lapins sont dans le terrier. Les lapins sortent du terrier. Ils sont rentrez dans leur terrier.]

Terrine, *s. f.* C'est un ouvrage de terre qui a le bord rond, qui est creux, qui n'a ni piez, ni anses & qui depuis le haut jusques au fond va toujours en étrecissant. [Une belle & bonne terrine. Plomber une terrine, refraier une terrine. La terrine sert à mettre du lait, à faire des fricassées & à faire cuire du beuf à la mode.]

Terrine de départ. Sorte de vase dont on se sert dans les operations de chimie & de pharmacie.

TERRIR, *v. n.* *Terme de Mer.* C'est prendre terre aprés une longue traversée. [Nous vinmes *terrir* à San Domingue.]

Territoire, *s. m.* Ce mot se dit entant qu'il s'agit de juridiction. *Vau. Rem.* C'est l'étenduë de la juridiction d'un Juge. C'est le ressort d'un Juge. [Le juge d'un tel lieu connoîtra de ce crime en premiere instance parce qu'il s'est fait dans l'étenduë de son territoire. [Le territoire d'un tel Juge est fort étendu.]

† *Bas territoire.* Mots burlesques pour dire *la terre, le monde.*

> [En aigle un jour dans *ce bas territoire*
> Jupiter prit un beau jeune garçon.
> *Benserade, Rondeaux, p. 335.*]

Terroir, *s. m.* Ce mot se dit de la terre entant qu'elle produit des fruits. *Vau. Rem.* [Le terroir de Normandie est bon, gras, & fertile, mais les gens qui le cultivent ont peu de foi & de paroles, au moins, on le dit ainsi, & c'est peut être une médisance.]

TERSET, *tierset*, *s. m.* *Terme de Poësie,* qui vient de l'Italien *terzetto*. *Castelvetro Poëtica.* Ce mot se dit en parlant des six derniers vers d'un Sonnet, & veut dire les trois premiers, ou les trois derniers vers de ces six derniers vers, ou de ce sixain. *Moliere, Femmes Savantes, acte 3 séne 2.* a dit *tierset,* mais mal. Les Italiens dont nous avons pris ce mot disent & écrivent *terzetto. I terzetti furono trovati da Dante.* Vedi *osservationi di Dolce, l. 4.* [Le Sonnet étonné branle sur ses tersets. *Sarasin, Défaite des bouts rimez, chant 3.*

> Il voulut que six vers artistement rangez
> Fussent en deux *tersets* par le sens partagez.
> *Dépreaux, Poëtique, chant 2.*]

TERTRE, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *coline, éminence.* [Tertre élevé. *Patru, plaidoié 1.* Monter sur un tertre. *Ablancourt.*]

TES.

TE'SORISER, *v. n.* Amasser des trésors, amasser des richesses. [Les Auteurs ne *tésorisent* guere à moins que d'être de l'humeur du bon homme Chapelain qui étoit le mieux renté de tous les beaux esprits.]

TE'SE, *thése.* L'un & l'autre s'écrit. Le mot de tése vient du Grec & signifie une proposition générale. [Décendre de la tése à l'hipotése. Mes paroles demeurent dans la tése générale. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes. séne 6.*]

Tése. Terme de Philosophie, de Téologie, de Médecine, ou de Droit, ou autre sience de laquelle on dispute. C'est une grande feuille de papier, ou deux grandes feuilles de papier colées l'une sur l'autre au haut de l'une desquelles il y a un portrait, ou une image & au bas de ce portrait, ou de cette image les propositions que prétend soutenir le Répondant & sur lesquelles on dispute un certain tems réglé. [Une belle tése. Sa tése lui coute cent pistoles.]

Tése. Propositions qui sont dans la tése, & sur lesquelles on dispute contre le répondant. [Soutenir une tése.]

Tése. Dispute qui se fait contre quelque tése. [Je m'en vais aux téses.]

TESSON, *s. m.* C'est un petit animal qu'on apelle ordinairement *bléreau* Il fait sa retraite sous terre dans des bois & dans des garennes. Il ne sort le plus souvent qu'aprés le Soleil couché. Il est ennemi des chats & des renards. Il n'a point de sentiment & ne voit guere clair. Il s'engraisse à force de dormir, & vit de vermine, de charogne & de fruit. [Prendre un tesson.]

TEST, *tét*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *têt*, & la lettre *s* ne s'y met que pour montrer que le mot est long. Le *test* est la partie chevelüe de la tête. C'est le crane. [Test épais.] Le test est rond & est composé de plusieurs os qui sont separez les uns des autres par des sutures.

* *Teste de pot cassé.* C'est quelque partie de pot de terre, qui a été cassé.

TESTAMENT, *s. m.* Mot qui vient du Latin, & qui veut dire *témoignage de derniere volonté.* Ordonnance de derniere volonté. C'est un acte fait dans les formes prescrites par les loix, ou par les coutumes locales, qui marque les dernieres volontés d'une personne & régle ce que cette personne veut qu'on fasse de ses biens aprés sa mort. Les *testamens* parmi les Anciens se faisoient d'autres sortes que parmi nous. Voiez là-dessus *le 2. livre des Institutes.* [Testament pur & simple. *Testament olographe.* Ce dernier mot vient du Grec

Grec & veut dire qui est écrit entierement de la main du testateur. *Testament de mort*, Ces mots ne se disent que des criminels qu'on exécute & qui dans la déclaration de leur derniere volonté chargent, ou déchargent quelcun. Faire, signer, confirmer, casser un testament. S'inscrire en faux contre un testament. Revoquer un testament.]

Testamentaire, *adj.* *Terme de Palais*, qui vient du Latin & qui veut dire *qui regarde le testament*. [Il est *exécuteur testamentaire*. C'est celui qui acomplit & exécute le testament & entre les mains duquel on met tous les legs. Les actes testamentaires sont nuls s'ils ne sont dans les formes. Successeur testamentaire. *Patru*, *plaidoié* 9.]

Testateur, *s.m.* *Terme de Palais & de Notaire*, qui vient du Latin, & qui veut dire *celui qui teste*, celui qui fait son testament, celui qui a fait son testament. [Le Seigneur *testateur* a déclaré qu'il veut que ses dettes soient païées. Le *testateur* prie Monsieur un tel d'accepter un gros diamant.]

Testatrice, *s. f.* *Terme de Palais & de Notaire* qui vient du Latin, & qui veut dire *celle qui teste*, celle qui fait son testament. Celle qui a fait son testament. [La testatrice a déclaré qu'elle veut vivre & mourir en la foi Catolique.]

Tester, *v. n.* *Terme de Palais.* Faire son testament. Voiez *dans les Institutes de Justinien*, *l. 2. titre x.* les anciennes manieres de tester. [Les anciens ne testoient pas comme on teste aujourd'hui.]

TESTE. Voiez *tête.*

TESTICULE, *s. m.* Mot qui vient du Latin, & qui signifie un corps blanc & glanduleux, chaud & humide où se perfectionne la semence qui est la matiere de la génération. Il y a deux testicules, & on les met entre les parties nobles. On dit que le testicule droit engendre les mâles & le gauche les femelles. *Deg.* Les testicules des hommes pendent mais ceux des femmes sont cachez & diferent de ceux des hommes en plusieurs manieres. Voiez *Riolan & Bartolin, Anatomie, l. 1. c. 26.* On raconte que les animaux dont les testicules ne paroissent pas sont incomparablement plus portez à l'amour que les autres. *Animalia quæ testes habent abditos in corpore, salaciora sunt & sæpius coeunt*, *Bartolini Anatomia, l. 1. c. 22. de testibus.*]

† TESTIGUE'. Sorte de jurement burlesque de païsan qui veut dire *morbleu.* [*Eh*, *testigué* point tant de compliment. *Moliere.*]

† *Testiguienne.* Sorte de jurement burlesque & de païsan, qui veut dire *en vérité.* [Testiguienne cela sera drôle, *Moliere.*]

TESTIMONIALES, *s. f.* Ce mot se dit des gens d'Eglise & des Religieux, & il signifie lettres d'un Superieur par lesquelles on connoit qu'un Religieux, ou quelque autre Eclésiastique a été envoié par son Superieur, qu'il est Profés, ou qu'il est Prêtre. [Ce Religieux refusa de faire voir ses testimoniales de Mission, de Profession & de Prêtrise. *Patru*, *plaidoiés.*]

TESTON, *s. m.* C'est une espece blanche qui du tems de *François premier* valoit dix sous, quelques deniers, & qui le plus-souvent avoit d'un côté la tête du Prince, ou du païs, ou de la ville qui l'avoit fait batre & de l'autre ses armes. Il y avoit alors des testons de Lorraine, de Suisse, de Sion, de Milan & autres lieux. Voiez l'*Ordonnance de François premier de l'an M. D. XL.* mais sous *Henri second* le teston avoit son éfigie d'un côté avec cette légende *Henricus secundus Dei gratia Francorum Rex* & de l'autre trois fleurs de lis dans un écusson couronné avec cette légende *Christus, vincit, regnat, imperat.* Sous *Charles neuviéme* le teston valoit *quatorze sous* & avoit d'un côté la tête du Roi avec la légende *Carolus Dei Gratia Francorum Rex* & de l'autre un écusson avec trois fleurs de lis & cette légende *Sit nomen Domini benedictum.* Du tems de *Henri troisiéme* le teston étoit fait de même hormis que du coté des trois fleurs de lis il avoit deux *H*, au lieu que sous *Charles IX.* il avoit deux *C.* Les testons sous *Henri IV.* eurent encore beaucoup de cours & ils n'ont commencé à n'être plus dans le commerce que du Régne de *Louïs XIII.* en *1641.* Ils valoient alors *dix-neuf sous & demi.*

> [Ils sont beaux, bien peignez, belle barbe au menton,
> Mais quand il faut païer au diable le *teston.*
> *Reg. Sat. 13.*]

† *Testonner*, *v. a.* Donner des coups sur la tête avec la main fermée. [Aproche un peu que je te testonne. *Ablancourt, Luc.*]

TET.

TÊT. Voiez *Test.*

TÊTARD, *s. m.* Insecte noir qui nage & vit dans l'eau, & qui vrai-semblablement a eté apellé *têtard* à cause qu'il a la tête un peu grosse. [Les têtards sont petis.]

† TETASSE, *s. f.* Ce mot est bas & se dit en mauvaise part pour marquer un gros & grand teton mal fait & dégoutant. [Une longue tetasse.

> Tetin, boiau long d'une gaule.
> *Tetasse* à jetter sur l'épaule.

Voiez *Marot, Epigramme sur le laid tetin.*]

TÊTE, ou *teste*, *s. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce longue la premiere silabe du mot de *tête* & il se dit proprement des hommes & des animaux, mais quand il se dit des hommes il signifie la partie la plus haute du corps, laquelle prend depuis le sommet jusques à la premiere vertebre du cou, & sur laquelle & autour du derriere de laquelle viennent les cheveux. Les principales parties de la tête sont le visage & le crâne dont le haut s'apelle le sommet de la tête, les côtez, les temples, & les autres parties, le devant & le derriere de la tête. [Vous ne jurerez jamais, ni par la mort, ni par la tête, mais votre discours sera non, ou oui. Gager sa tête est la gageure d'un fou. Casser la tête, fendre la tête.]

* *Têtes couronnées.* Rois, Princes Souverains. [Les têtes

têtes couronnées lui rendent hommage. *Ablancourt.*]

* *Tête.* Personne. [Ne reçoi plus chez toi ces têtes-folles. *La Fontaine, Contes.* Traiter par tête. On paie un écu par tête. Ce sont *deux têtes dans un bonnet.* C'est à dire, ce sont deux personnes qui ont les mêmes sentimens, qui s'acordent fort. Nous avons à faire à des *têtes reveches* qui se défendent du joug. *Vaug. Quin. l. 6. c.* 3. C'est à dire, nous avons à faire à des personnes fâcheuses qui haïssent la sujétion.]

* *Tête.* Visage, face. [Tourner tête à l'ennemi. *Ablancourt.*]

Tête. Ce mot signifie quelquefois *le cou.* [On coupe la tête aux criminels qui sont nobles quand ils n'ont point fait d'action qui dégénere. Herode fit couper la tête à Saint Jean. *Port-Roial.* Il leur fit trancher la tête. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 3.*]

* *Tête.* Chef de compagnie de gens considerables. [N'allez point juger de ce corps illustre par sa tête. *Benserade, Prose.*]

* *Tête.* Partie premiere, & superieure de quelque chose. [Une tête d'épingle. La tête d'un os. La tête des parties naturelles. *Deg. p.* 80. Tête d'oignon, de ciboule, de poireau, &c. La tête d'un tuorbe, d'un lut, d'une poche, d'un violon, d'une viole.]

* *Tête.* Commencement, avenuë, le front, le devant, la partie la plus proche & la plus avancée. [La tête du retranchement. *Ablancourt, Ar. liv. 1.* La tête de la sape. La tête d'un muscle. *Tev.* La tête d'une chaussée. *Vaugelas, Quin. l.* 4. La tête du travail. Joindre les deux têtes de la tranchée par un boiau parallele à la place afin de n'être pas enfilé. Se mettre à la tête des troupes. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Etre à la tête de l'aile droite. *Ablancourt, Ar. l. 1.* La *tête du camp.* C'est le terrain du campement qui fait face vers la campagne. On monte le bioüac à la tête du camp. *Guillet, Termes de Guerre.*]

* *Tête.* Esprit. Phantaisie, imagination. [Il n'y a pas au Parlement une meilleure tête. Il s'est mis en tête qu'on le raille. Se mettre quelque chose à la tête. Se mettre quelque chose en tête. *Ablancourt.* Faire tout à sa tête. *Ablancourt.* Cela ne va pas si vite que votre tête. *Racine, Plaideur, a 1. s. 5.* On ne lui sauroit oter cela de la tête. Il ne peut mettre cela dans sa tête. Chausser une chose dans sa tête. *Sa tête lui donne bien de la peine.* C'est à dire, sa phantaisie, son humeur fâcheuse le tourmente.]

* *Tête.* Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler figurées & proverbiales. [*La tête lui grouille.* C'est à dire, il est fort vieux.]

* *Hocher la tête,* ou *branler la tête.* C'est ne pas vouloir faire ce qu'on nous propose de faire, & se moquer de ce qu'on nous dit.

[Mais quoi? vous ne m'écoutez pas
Vous riez en hochant la *tête.*
S. Amant.]

* *Avoir la tête belle. Voiture, lettre 78.* C'est avoir une belle chevelure.

* *C'est un homme qui n'a point de tête.* C'est à dire, qui n'a nule fermeté, nule résolution.

* *Rompre la tête.* C'est étourdir quelcun. [Vous me rompez la tête avec vos sotises. *Ablancourt.* Ils nous rompent la tête d'une infinité de questions inutiles. *Ablancourt, Luc.*]

* *Il lui faut mettre en tête cêt homme là.* C'est à dire, qu'il lui faut oposer cét homme-là pour le combatre, ou pour lui résister.

* *Faire tête à l'ennemi. Vau. Quin. l. 3.* C'est résister à l'ennemi.

* *Tenir tête à quelcun.* C'est contredire quelcun. C'est lui résister, c'est s'opiniâtrer contre quelcun en se querellant, ou disputant avec lui.]

* *Avoir de la tête.* C'est être opiniâtre. La plupart des femmes ont de la tête & c'est une de leurs plus grandes foiblesses.

* *C'est un homme de tête.* C'est àdire, qui a bon sens, de l'esprit.

* *Aller par tout la tête levée.* C'est aller sans rien craindre qu'on nous fasse quelque chose, ou qu'on nous reproche quelque chose.

* *Avoir des afaires par dessus la tête.* C'est avoir beaucoup d'afaires, avoir plus d'afaires qu'on n'en peut faire.

* *C'est une tête de linote.* C'est à dire, c'est une personne de peu de sens, parce que la linote est un oiseau qui a la tête fort petite & ceux qui l'ont si petite ne sont pas ordinairement de grands génies.

* *Grosse tête & peu de cervelle.* Ces mots se disent de ceux qui ont la tête démésurément grosse à la façon des ânes & des beufs; Car ces gens ne sont pas pour l'ordinaire d'habiles clercs, témoin Gui Guillot Médecin imaginaire.

* *Grosse tête & prime cou c'est le commencement d'un fou.* *Prime* dans ce proverbe est un vieux mot qui signifie *délié, menu.*

* *C'est une tête verte.* C'est à dire, c'est un fou, c'est un écervelé.

* *Laver bien la tête à quelcun.* C'est à dire, faire une verte reprimande à quelcun. *De Brieux, Origine des coutumes anciennes* dit que nous avons pris ce proverbe des Grecs. Qui le voudra croire le croie.

* *A laver la tête à un âne on y perd sa lessive.* C'est à dire, qu'on perd son tems à reprimander un sot, & à lui montrer la conduite qu'il doit tenir pour être honnête homme.

* Si vous m'*échaufez la tête*, je vous ferai tire d'une autre sorte. *Moliere, Avare.* C'est à dire, si vous me mettez en colére, je.

* *Avoir la tête prés du bonnet.* C'est à dire, être colére, être promt à se mettre en colére. [Les Provençaux, les Gascons & autres gens du païs d'adieu-sias ont la tête fort prés du bonnet.]

* *Avoir la tête chaude.* C'est à dire, être fort promt, se mettre en colére pour peu de chose & trés-facilement. [Les Picards ont la tête chaude.]

* *Avoir la tête dure.* C'est à dire, être mal pro-

pre pour aprendre quelque chose. [Les Auvergnas ont la tête un peu dure, au moins, on le dit ainsi.]

* *Il ne sait où donner de la tête.* C'est à dire, il ne sait que faire. C'est un misérable qui ne sait comment subsister.

* *Avoir cinquante ans sur la tête.* C'est à dire, avoir cinquante ans, être déja vieux.

* *C'est se donner de la tête contre le mur.* C'est à dire, c'est ne rien faire. C'est prendre une peine inutile. C'est se tourmenter en vain.

* *Tête.* Ce mot se dit en *Termes de Fauconnerie.* [*Faire la tête à un oiseau.* C'est lui découvrir souvent la tête pour le faire au chaperon.]

* *Tête.* Ce mot entre en quelques façons de parler qui regardent la guerre. [Donner *tête baissée* sur l'ennemi. *Ablancourt.* Ils vinrent nous ataquer *tête baissée.* C'est à dire, ils fondirent courageusement & hardiment sur nous.] Voiez plus haut *tête* lorsque tête signifie commencement, avenuë, front, le devant, &c.

Tête. Ce mot entre en quelques façons de parler de manége. [Exemples. Cheval qui porte bien sa tête, cheval trop chargé de tête. Cheval qui a la tête ferme & bien placée. Voiez *Pluvinel, Ecuier François.* Ce cheval place bien sa tête, & suit la main. Ce cheval refuse de placer sa tête, tend le nez, n'est jamais dans la main, & a trop, ou trop peu d'apui. Cheval qui porte en beau lieu & qui a la tête bien placée. *Passager un cheval, la tête & les hanches dedans.* C'est porter un cheval de côté sur deux lignes paralleles au pas, ou au trot de sorte que le cheval pliant le cou tourne la tête au dedans de la volte, & regarde le chemin qu'il va faire. *Guillet, Termes de Manége.*]

Tête. Ce mot se dit en parlant de certains exercices qu'on fait pour aprendre à se servir adroitement de la lance. C'est une *tête de bois* qui a la figure de celle d'un homme contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance, contre laquelle un cavalier va à toute bride pour la fraper avec sa lance, & on apelle cét exercice *courre les têtes.*

Tête morte. Termes de Chimie. C'est la terre séparée de tous les autres principes de chimie. C'est une espece de terre poudreuse & insipide.

Tête de more. Termes de Mer. C'est une espece de billot taillé presque en quarré & percé en mortaise pour embrasser le tenon des mâts & le bâton de pavillon.

Tête à-tête, adv. Ces mots se disent de deux personnes qui se regardent fixement, & sont l'une proche de l'autre & directement l'une devant l'autre. Etre tête-à-tête. Ils boivent tête-à-tête au cabaret. Nous nous sommes rencontrez tête-à-tête]

Tête-à-tête, s. m. Ces mots se disent de deux personnes qui sont tout proche l'une de l'autre, & directement l'une devant l'autre, & d'ordinaire seuls. [Avoir un tête-à-tête avec une maitresse.

Troubler un tête à tête,
C'est troubler une fête
Qu'on chomme rarement.

Demander un tête-à-tête à une maitresse. Elle m'a donné un tête-à-tête.]

TE'TE, ou *tette, s. f.* Ce mot signifie *tétin*, mais il ne se dit pas bien & il est trés-bas. Le mot de *tête* signifie aussi *traion*, mais en ce sens il ne se dit pas.

Téter, v. a. Ce mot se dit des petis enfans à la mamelle & des petis des animaux. C'est tirer le lait de la mére & s'en nourrir. [Enfant qui téte. Veau qui téte sa mére. Chat qui téte. Poulain qui téte.]

TÊTIERE, *s. f. Terme de Sellier & de Bourrelier.* C'est la partie de la bride où se met la tête du cheval. La têtiere est composée de deux porte-mords, d'un frontal, d'une sougorge & d'une muserole. [Une têtiere bien faite.]

Têtiere. Terme de Chartreux. C'est la partie de la robe du Chartreux qui lui couvre la téte. [Ma têtiere est usée. Ma tétiere est troüée.]

Têtieres Terme de Sage Femme. C'est une sorte de voile de toile qui tient la tête de l'enfant nouveau-né, & que l'enfant porte jusques à ce qu'il puisse un peu soutenir sa téte. [Mettre une tétiere à un enfant.]

TETIN, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui signifie *teton*, mais qui ne se dit qu'en riant & que dans les ouvrages comiques, ou en vieux stile.

[Tetin, qui fais honte à la rose,
Tetin plus beau que nule chose.

Voiez *Marot. Epigramme sur le beau tetin.*

Un beau matin
Trouvant Catin
Toute seulette
Pris son tetin
De blanc satin.

La Fontaine, Nouveaux Contes.]

Tetine, s. f. Ce mot se dit des vaches lors qu'elles sont tuées & acommodées par le boucher, & veut dire le *pis de la vache.* [La tetine est assez bonne lors qu'elle est bien acommodée.]

Teton, s. m. Mamelle. [Elle a de jolis tetons sous son mouchoir. Tetons durs, fermes, beaux. Teton rebondi. Teton mignon.

Quand on le voit il prend à maints
Une envie dedans les mains
De le tâter, mais.

Les tailleurs font des tetons à celles qui n'en ont point.]

Tette. Voiez *plus haut téte.*

TÊTU, *têtuë*, ou *testu, testuë, adj.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *têtu.* Ce mot veut dire, *opiniâtre.* Qui ne veut pas démordre de ce qu'il s'est mis dans la téte. [Enfant tétu. Femme tétuë.]

Têtu, s. m. Opiniâtre. [Un petit têtu.]

Têtu, s. m. C'est une sorte de marteau dont le maçon se sert à démolir & à abatre plusieurs choses.

TEU.

Teutonique, *adj.* Ce mot veut dire *Germanique* & il ne se dit qu'en parlant de la Hanse Teutonique qui est une aliance des viles Anseatiques, ou maritimes qui firent entre elles une ligue ofensive & défensive & s'allïerent pour le commerce.

TEX.

Texte, *s. m.* Les mots propres dont s'est servi un Auteur. Ainsi on dit. [Le texte de l'Ecriture sainte, le texte de la Loi. Lire le texte. Ecrire du texte, imprimer le texte d'un Auteur.]

Texte. Ce mot se dit entre *Prédicateurs.* C'est un passage de l'Ecriture qu'on prend pour faire un Sermon, ou une Oraison funébre. [Quel étoit son texte? Il a pris pour texte ces mots. Monsieur Daillé choisit toujours de beaux textes pour ses Sermons.]

Texte. Ce mot se dit en parlant d'une sorte de Poëme Espagnol qu'on apelle *glose.* Ce sont les vers qu'on met à la téte de la glose, qui en font le sujet qu'on explique tous les uns aprés les autres & que l'on fait servir de reprises à la fin de chaque stance. [Il faut que le texte de la glose soit beau & plein d'un sens agréable. Voiez *Rengifo, Poëtique, c 36.*]

Textuaire, s. m. C'est un livre sans commentaire, & où il n'y a que le texte de l'Auteur. [Un beau textuaire.]

THA. THE. THI. THO.

Comme l'*h* de tous les mots qui commencent par quelqu'une de ces silabes *Tha, The, Thi, Tho* ne sert qu'à embarasser la plupart des François & qu'elle est un piége pour les Etrangers on a jugé à propos de la retrancher de la plupart des mots, & d'avertir qu'on n'a qu'à chercher sans *h*, les mots qui ont cette lettre dans leur premiere silabe.

Thé, *s. m.* Sorte de plante du Levant dont les feuilles sont d'un noir verdâtre, finissent en pointe & sont découpées tout autour. [Le thé est amer, & chaud. Ses feuilles séchées, mises en poudre & prises en breuvage conservent la santé.]

TIA.

Tiâre, *s. f.* Sorte d'ornement de téte en forme de mître ou de couronne dont se servoient les anciens Rois de Perse. [Une belle tiâre.]

Tiâre, s. f. C'est une espece de grand bonnet autour duquel il y a trois couronnes d'or pur, qui sont les unes sur les autres en forme de cercle, toutes éclatantes de pierreries & ornées d'un globe avec une croix sur le haut de ce globe & un pendant à chaque côté de la tiâre. Il n'y a que le Pape qui porte aujourdhui la tiâre.

* Toucher à la *tiâre* du sacré Vicaire de Jesus-Chrit. *Patru.* C'est à dire, toucher à la puissance Papale.]

TIB.

Tibaud, *s. m.* Nom d'homme. [Tibaud Comte de Champagne aimoit la Reine Blanche & étoit l'un des plus excélens Poëtes de son tems. *Mariana, Histoire d'Espagne, l. 13. c. 9.*]

TIC.

Tic, *s. m.* Ce mot se dit des chevaux. C'est une mauvaise habitude que prennent de certains chevaux d'apuïer le haut des dens sur leur mangeoire & de faire alors comme un rot du gosier. [Ce cheval a le tic.]

Ticque, ou *tique, s. f.* C'est un petit insecte noirâtre qui ne jette aucun excrément, qui au fort de l'Eté naît parmi les troupeaux dans les forêts, & qui quelquefois s'engendre dans la chair, & créve lors qu'il s'est bien rempli de sang. [La tique tourmente les chiens & le bétail, mais on dit qu'on préserve les chiens de la tique lors qu'on leur frote les oreilles d'huile de noix d'amende & d'huile de noix d'aveline. Voiez *Jonston, Histoire des animaux.*]

Ticquer, ou *tiquer, v. n.* Ce mot se dit des chevaux & veut dire apuïer le haut des dens sur la mangeoire, & faire comme un rot du gosier. [Cheval qui tique.]

Ticqueur, ou *tiqueur, s. m.* L'un & l'autre s'écrit & se dit de certains chevaux, & signifie un cheval qui a le tic. Cheval qui tique. [Votre cheval est tiqueur. Ce cheval est tiqueur.]

Ticté, *tictée, adj. Terme de Fleuriste,* qui veut dire marqueté. [Fleur tictée.]

TIE.

Tiéde, *adj.* Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire qui participe du chaud & du froid. Qui est entre le froid & le chaud. [Eau tiede. Vin tiede.]

* *Elle a le cœur tiéde.* C'est à dire, elle n'a point de fort amour. Elle n'aime, ni ne hait, mais elle tient comme un milieu entre l'amour & la haine.

Tiédir, *v. n.* Ce mot au propre est souvent acompagné du verbe *faire,* & il signifie, *faire devenir tiéde.* [Faire tiédir du vin. Faire tiédir de l'eau. On dit aussi sans se servir du verbe *faire.* Il faut que cela tiédisse un peu davantage.]

* Elle commence à tiédir dans sa passion. *Scaron, Nouvelle 1.* C'est à dire, elle commence à se refroidir & à n'avoir plus ce grand feu, ni cette grande amour qu'elle avoit.

Tiédeur, s. f. Ce mot se dit proprement des choses liquides, & veut dire qualité qui est entre le chaud & le froid. Chaleur moderée. [Cette eau a de la tiédeur.]

* *Tiédeur*. Ce mot au *figuré* se dit des personnes. [Exemples. * Elle a des *momens de tiédeur* qui me font mourir. C'est à dire, elle a des momens où elle ne semble aimer, ni haïr & cela m'acable. On dit aussi. *Sa tiédeur* me désespére. C'est à dire, j'enrage de voir que son cœur ne s'échause point.]

TIEN, *tienne*, *adj*. Sorte de *pronom possessif* qui signifie qui t'apartient, qui est à toi, Qui te regarde, qui te touche.

[Aux plus brillans esprits *le tien* fut préferable. *La Lane, Eglogues*.]

Tien, tienne, adj. On ne se sert plus de ce mot dans le beau stile comme autrefois on disoit *le tien frére*, une *tienne sœur*, & aujourdhui on dit *ton frére* & *ta sœur*. *Vau. Rem.*

† TIENNETTE, *s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Etienne*. [Tiennette est tantôt prête à marier. Tiennette a sur Jeanne de l'avantage. *La Fontaine, Contes*.]

† TIENNOT, *s. m.* Nom de garçon qui veut dire *petit Etienne*. [Tiennot est beau & grand.]

TIERAN, *s. m. Terme de Chasse*, qui se dit du sanglier & qui veut dire *troisiéme année*. Sanglier qui est à son tieran. [Je ne prétends parler que du sanglier qui est à son tieran. *Salnove, Traité de la chasse du sanglier, c.1.*]

TIERCE, *adj. f.* Ce mot se dit en de certaines façons de parler pour dire *troisiéme*, personne qui fait un tiers. [Elle ne se vouloit pas fier à une *tierce* personne. *Scaron, Précaution, inutile, 1. Nouvelle.*]

Tiercé, tiercée, adj. Terme de Blason. Coupé en trois parties égales. [Tiercé en pal. Tiercé en face, Tiercé en bandes.]

Tierce, s. f. Terme d'Eglise. C'est l'une des sept heures canoniales. [Aler à tierce. Dire tierce.]

Tierce. Terme d'Astronomie. C'est la soixantiéme partie d'une seconde.

Tierce. Ce mot se dit de la fiévre qui revient au troisiéme jour.

Tierce-continuë. Termes de Médecin. C'est une sorte de fiévre qui cause des redoublemens tous les trois jours & qui vient de la bile pourrie dans les grans vaisseaux. *Deg.*

Tierce. Terme d'Imprimeur. C'est la troisiéme épreuve. [Le Correcteur voit la premiere & la seconde épreuve & l'Auteur *les tierces*. Envoiez moi *la tierce* de cette feuille que je la voie exactement.]

Tierce. Terme de Maître d'Armes. C'est un mouvement du poignet en dehors qu'on fait en se batant à l'épée, ou en faisant des armes. [Pousser une tierce. Pousser de tierce. Pousser en tierce. Toucher l'épée de tierce. Entendre la tierce & la quarte. Cette derniere façon de parler est de *Moliere, Bourgeois Gentilhomme* & est un peu figurée. Elle signifie faire bien des armes. Faire bien un coup d'épée.]

Tierce. Terme de Musique. Trois tons [Une tierce majeure, une tierce mineure. Corde qui fait la tierce.]

Tierce. Terme de Piquet. Ce sont trois cartes de même couleur & qui se suivent. [Avoir une *tierce major*. C'est l'As, le Roi & la Dame. Une *tierce de Dame*. C'est le dix, le Valet, & la Dame, une *tierce de valet*. C'est le neuf, le dix & le Valet.]

Tierce. Terme de Religieuse. C'est une compagne qui est envoiée de la Supérieure pour entendre ce qui se dit au parloir quand quelque personne du monde vient parler à une Religieuse. On apelle aussi cette compagne, *écoute*, ou *Sœur écoute*, ou *assistante*. [La sœur qui sert de *tierce* au parloir sera soigneuse d'écouter tout ce qui se dit. *Constitutions de Port-Roial, page 156.*]

TIERCELET, *s. m.* C'est une sorte d'oiseau de proie qui est le mâle de l'autour.

Tiercelet de faucon. C'est l'oiseau de proie qui est le mâle du faucon. *Bel. Histoire des oiseaux, l. 2.*

TIERCEMENT, *s. m. Terme de Partisan* & d'autres gens d'afaire, qui se dit en parlant des encheres des fermes du Roi, & qui veut dire *trois fois l'enchere*. [Faire un *tiercement*.]

TIERCER, *v. a. Terme de Laboureur & de Vigneron.* C'est donner le troisiéme labour à la terre, ou à la vigne. [Tiercer la vigne.]

TIERI, ou *Thieri, s. m.* Nom d'homme. [Tieri vivoit, Tieri est mort.]

TIERS. Ce mot est un *adjectif* qui signifie *troisiéme* & qui ne se dit que dans de certaines façons de parler consacrées. [Le tiers état, le tiers ordre.]

Tiers, s. m. C'est la troisiéme partie de quelque chose. [J'ai donné une aune & un tiers de ruban à Monsieur. Acheter un tiers d'étofe.]

Tiers de sou, s. m. C'étoit une sorte de monoie d'or du tems des Rois de la premiere race, lequel avoit d'un côté la tête de Merovée ornée du diadéme perlé. *Bouterouë, traité des monoies, page 173. & 174.*

Tiers & danger, s. m. C'est un droit qui a principalement lieu en Normandie par lequel le Roi prétend le tiers du revenu de certains bois. [Etre sujet au tiers & danger.]

Tiers, s. m. Une troisiéme personne. [Un tiers gâte tout dans l'amoureux mistére. Personne ne juge d'un tiers plus sainement que moi. *Voiture, lettre 34.*]

† *Le tiers & le quart.* Ces mots se disent des personnes & veulent dire les uns & les autres.

De tous côtez d'un œil hagard
Regardent le *tiers & le quart*:
Mais *tiers ni quart*, tel qu'il puisse être
Ne fait semblant de les connoître.

Se divertir aux dépens du tiers & du quart. La Fontaine, Contes.

TIG.

TIGE, *s. m.* Ce mot se dit proprement en parlant d'arbres, de plantes, d'herbes & de fleurs. C'est le corps de l'arbre, de la plante, de l'herbe & de la fleur qui sert à les soutenir fermes dans la terre. [Tige d'arbre bien droite.

ce. Plante qui a la tige fort foible.

Ainsi tombe une fleur dont la tige est moins
forte
Que le faix qu'elle porte.
La Lane, *Poësies*.

* *Tige de clé. Termes de Serrurier.* C'est le morceau rond de la clef qui prend depuis l'anneau jusques au panneton. [La tige de la clé est rompuë.]

* *Tige de plume. Termes de Plumacier.* C'est le tuiau d'une plume de chapeau, d'un tour de plume, ou d'un demi tour de plume.

* *Tige de bote. Termes de Cordonnier.* C'est le corps de la botte depuis le pié jusques à la genouillere.

* *Tige de flambeau. Termes d'Orfévre.* C'est le tuiau du flambeau qui prend depuis la pate jusques à l'embouchure inclusivement. [Tige de flambeau bien faite.]

* *Tige de gueridon. Termes de Tourneur.* C'est la partie du gueridon qui prend depuis la pate jusques au dessus. [Une belle tige de gueridon.]

* *Tige.* Ce mot se dit encore de quelques autres choses. [On dit, *tige de colonne*. C'est le corps de la colonne.

* *Tige.* Ce mot se dit des personnes, & veut dire *race, lignée*. [Il étoit décendu de la tige Roiale. *Vaugelas, Quin liv. 4 chap. 1.*]

† Tignasse, *s. f.* Méchante perruque. Vilaine chevelure. [Elle l'a pris par la tignasse. Elle lui a peigné sa tignasse. Le Poëte Chapelain si riche & si acommodé ne portoit qu'une vieille tignasse sur laquelle quelques beaux esprits rieurs ont fait une parodie.]

Tigne, *teigne*, *s. f.* Quelques-uns écrivent & prononcent *teigne*, mais la plupart disent & écrivent *tigne* qui veut dire une sorte de gale qui vient à la tête. On dit. [Tigne séche, humide, mauvaise, maligne. Avoir la tigne.]

† * *La tigne des Auteurs* Ménage. *Cotin, Ménagerie.* C'est à dire, Ménage le plus malotru, le plus chétif de tous les Auteurs.

Tigne. Ce mot se dit en parlant de *chevaux*. C'est une pourriture qui vient dans la fourchette & qui la fait tomber jusques au vif avec une si grande démangeaison qu'elle fait boiter le cheval. *Soleisel, Parfait Maréchal, c. 72.*

Tigne. C'est une sorte de ver qui ronge les habits. [Habit mangé des tignes.]

Tignerie, ou *teignerie*, *s. f. Terme de l'Hôpital général de Paris.* C'est le lieu de l'hopital où l'on panse les tigneux. [Il est à la *tignerie*. Envoier un tigneux à la *tignerie*.]

Tigneux, *tigneuse*, ou *teigneux*, *teigneuse*, *adj.* Ce mot se dit des personnes seulement, & signifie qui a la tigne, qui a de la galle à la tête. [Il est tigneux. Elle est tigneuse.]

Tigneux, ou *teigneux*, *s. m.* Qui a la tigne. [Un petit tigneux. Il y avoit un pele & deux tigneux.]

† Tignon, *s. m.* Mot du petit peuple de Paris pour dire *cheveux*. [Elle l'a pris par son tignon.]

Tigre, *s. m.* C'est une sorte d'animal crüel & furieux qui naît dans les Indes & dans quelques autres païs etrangers, qui a les yeux brillans, le cou court, les dens aiguës, les ongles aigus aussi, & la peau tachetée. Le tigre tuë les chiens, les brebis, les beufs, les mulets, & méme les hommes, en un mot il fait d'étranges ravages. [Le tigre est trés-dangereux.]

* *Tigre.* Crüel. Inhumain. Qui n'a nulle pitié, nulle compassion.

[* C'est un tigre altéré de tout le sang Romain. *Corneille, Cinna, a. 1 s. 3.*]

† * *Tigre.* Ce mot se dit quelquefois en rïant entre gens qui s'aiment, & veut dire rigoureux. qui a de la dureté de cœur, qui n'aime point. Qui n'a nule douceur. [Quand on est tigresse, je suis ma foi tigre aussi *Moliere, Sicilien.*]

* *Tigre.* Les jardiniers apellent ainsi une sorte de petit insecte gris qui vole en plein midi, qui s'atache principalement derriere les feuilles de poiriers dont il mange tout le suc & qui gâte peu à peu toutes les feuilles d'un arbre commençant depuis le bas jusques au haut. [Faire tomber les tigres de dessus les feuilles des arbres]

Tigresse, *s. f.* La femelle du tigre. [La tigresse est furieuse quand elle a des petis.]

* *Tigresse.* Ce mot se dit des belles & signifie crüelle, rigoureuse. [Elle se met en colére quand on lui parle d'amour,

Mais pour peu que l'on la presse
On ne vit jamais *tigresse*
Devenir si tôt mouton.]

† * *Tigresse.* Méchante. Diablesse. [Elle est devote, il est vrai, mais avec toute sa devotion, c'est une véritable *tigresse*, & on ne peut durer avec elle.]

TIL.

Tillac, *s. m. Terme de Mer.* Pont. Plancher, ou étage de vaisseau. *Le franc tillac.* C'est le premier pont, ou le pont le moins élévé sur l'eau. Les Latins apellent ces tillacs *tabulata*, les Espagnols *cubierta* y *puentes*, & les Italiens *la coverta della nave.*

Tillau, Voiez *plus bas.*

Tiller, *v. a.* Mot qui vient du Grec & qui ne se dit que du chanvre. C'est rompre avec les doigts le tuiau où est enfermé le chanvre & en tirer ensuite le chanvre. [Elle a tillé tout cela. Tiller le chanvre.]

Tillet, *s. m. Terme de Libraire de Paris.* C'est un billet signé & daté qu'un Libraire envoie à un autre Libraire pour avoir de la marchandise. [Je garde son tillet.]

Tilleul, *tillau*, *s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *tillau* est le mot d'usage. C'est un grand arbre qui jette plusieurs branches étenduës fort au large & faisant beaucoup d'ombre. *Le tillau* a l'écorce pliable, rousâtre par dehors, blanche & unie par dedans. [Voila de beaux tillaux. Planter une allée de tillaux.

Ainsi sous les *tilleuls* pressant sa cornemuse,
Chantoit le beau Daphnis.
Ménage, Eglogues.]

TIM.

TIM, *s. m.* Prononcez *tin.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'herbe odoriférante. [Planter du tim. Faire sécher du tim.]

TIMBALE, *s. f. Vaugelas, Remarques.* Deux vaisseaux d'airain, ronds par dessous dont les ouvertures sont couvertes de peau de bouc qu'on fait résonner en les frapant avec des baguettes. [De bonnes timbales.] Les timbales étoient autrefois plus en usage parmi les Alemans & les Espagnols que parmi les François qui ne s'en servoient que quand ils les avoient gagnées sur les ennemis, mais aujourdhui le Roi en donne à qui il lui plaît & principalement aux compagnies d'ordonnance. [Batre les timbales. Voiez *Gaïa, Traité des armes de guerre.*]

Timbalier, s. m. Celui qui bat la timbale. [Un bon timbalier.]

Timbale, s. f. C'est aussi un instrument fait en maniere de bois de raquette qui est couvert de côté & d'autre de parchemin & dont on se sert depuis un an, ou deux pour joüer agréablement au volant, parce que cette timbale venant à fraper le tuiau du volant, elle fait un son qui plaît davantage que celui de la palette. [Une jolie timbale. Acheter une timbale au palais pour joüer au volant.]

TIMBRE, *s. m. Terme de Fondeur, & d'Horloger.* C'est une maniere de cloche sur quoi le marteau de l horloge sonne les heures. [Le timbre est fendu, & il ne résonne presque plus.]

Timbre. Terme de Bossellier & de Tambour. Ce sont deux cordes de boiau qui sont sur la derniere peau de quelque caisse & qui en batant la peau de dessus servent à faire résonner la caisse. [On a coupé le timbre de cette caisse.]

Timbre. Terme qui se dit en parlant de parchemin & de papier. C'est une fleur de lis autour de laquelle il y a le nom de quelque généralité, car chaque généralité à son timbre pour marquer tout le papier & tout le parchemin qui sert dans tous les actes de justice. Le mot de timbre signifie aussi le droit qui fut établi en 1673 sur tout le papier & parchemin qui sert aux expéditions & aux actes de justice lors qu'il est marqué du timbre de quelque Généralité. [Marquer le timbre sur le papier. Le timbre est d'un grand revenu.]

Timbre. Terme de Blason. Casque qu'on met sur l'écu. Il est quelquefois seul & quelquefois avec une couronne. [Les armoiries des Cardinaux sont ornées d'un chapeau rouge qui leur sert de timbre. *Col. c.* 39. Les Rois & les Princes portent le timbre ouvert, les Ducs, les Marquis & les Comtes, grillé, & mis de front, & les Vicomtes, les Barons & les Chevaliers, un peu tourné, & on le nomme alors *de trois quartiers.*]

† * *Timbre.* Ce mot au figuré est burlesque & veut dire *la tête.* [*Il a le timbre un peu félé.* C'est à dire, il est un peu fou.]

Timbré, timbrée, adj. Terme qui se dit en parlant de papier & de parchemin qui sert dans les afaires de Justice, & veut dire qui est marqué d'un timbre. [Tous les actes de Justice doivent être sur du papier timbré, ou sur du parchemin timbré, autrement ils sont nuls]

† * *Timbré, timbrée.* Mot burlesque qui n'entre que dans la conversation & le stile comique & qui veut dire qui a bonne tête, qui est sage. [C'est un homme qui a le cerveau bien timbré. La plupart des femmes ont la cervelle mal timbrée, & ceux qui ont à vivre avec elles sont à plaindre.]

Timbrer, v. a. Ce mot se dit en parlant d'armoirie, & veut dire mettre un timbre à une armoirie. [Timbrer une armoirie.]

Timbrer. Terme qui se dit en parlant de papier & de parchemin. C'est marquer le timbre sur le papier & sur le parchemin pour servir aux actes de Justice. [Timbrer le papier, timbrer le parchemin.]

Timbreur, s. m. Celui qui imprime, ou qui marque le timbre sur le papier & sur le parchemin. [Les timbreurs sont gagez.]

TIMIDE, *adj.* Qui a de la timidité, qui n'est pas hardi. Ce mot de *timide* se dit des choses & des personnes.

[Au *timide* habitant ils donneront la fuite. *Cousin, Histoire Romaine.*

Je suis trop *timide* & trop retenu je ne puis me rendre illustre par cette voie-là. *Ablancourt, Luc.*

Un courage élévé toute peine surmonte.
Les *timides* conseils n'ont rien que de la honte. *Mal. Poë. l.* 5.

La *timide* équité detruit l art de régner.]

Timidité, s. f. Crainte. Retenuë timide. Apréhension [Donner de la timidité à un enfant. N avoir aucune timidité. Pendant que la paresse & la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

TIMON, *s. m.* C'est une piéce de neuf ou dix piez, bien arrondie & bien planée, qui est par le gros bout arrétée au milieu du train de devant d'un carosse, ou d'un chariot & qui sert à conduire & à tirer le carosse & le chariot par le moien des animaux qu'on y atelle. [Il a levé *le timon* de son carosse & comme il n'étoit pas bien arrété il est tombé sur la tête du premier laquais qui a passé auprés du carosse.]

Timon. Terme de Mer. C'est une sorte de manche qui est ataché au gouvernail & que celui qui gouverne manie par le moien d'une grand' barre.

* *Timon.* Gouvernement & conduite de quelque Empire, Roiaume, République, ou Etat. [*Les motifs de l'ambition n'eussent pas été assez puissans pour vous empêcher de quiter *le timon* durant les tempétes qui se sont élevées contre vous. *Godeau, Poësies, Epître au Cardinal de Richelieu.*]

Timon. Nom d'un Atenien, fameux par la haine qu'il porta aux hommes & qui pour cela fut apellé *Misantrope*. Voiez là-dessus un fort beau dialogue dans *Lucien*.

Timonier, *s. m. Terme de Mer.* C'est le matelot qui à son tour va faire son quart à tenir la barre du gouvernail pour conduire le vaisseau.

TIMPAN, *s. m. Terme d'Architecture.* C'est la partie du fond des frontons qui répond au nu de la frise. Elle est triangulaire & posée sur la corniche de l'entablement & recouverte de deux autres corniches en pente. *Le timpan* est aussi une machine en forme de rouë pour élever l'eau.

Timpan, *s. m. Terme d'Imprimeur.* C'est une grande feuille de parchemin bandée sur un chassis de bois. [Mouiller le timpan.]

Timpan, *s. m.* C'est une sorte d'oiseau qu'on rencontre dans la Virginie en la tête duquel on trouve un certaine matiere glüante & épaisse qui étant séche & reduite en poudre est un remede souverain pour les femmes grosses. Voiez *le Journal des Savans*.

Timpan. Terme d'Horloger. C'est une rouë dentelée.

† *Timpaniser*, *v. a.* Mot qui vient du Grec, mais dans un autre sens. Se moquer hautement d'une personne. En faire des railleries publiques. [C'est lui qui dans ses vers nous a *timpanisées*. *Moliere*.

Vous devez marcher droit pour n'être point berné,
Car s'il faut que sur vous on ait la moindre prise
Gare qu'aux carrefours on ne vous *timpanise*.
Moliere, Ecole des Femmes, a. 1.]

TIMPANON, *s. m.* Sorte d'*instrument de musique* fort harmonieux qui vient d'Allemagne, qui est sur du bois, monté de cordes de laiton qu'on touche avec une plume. [Un bon timpanon. Un beau timpanon, joüer du timpanon.]

TIN.

TINE, *s. f.* Mot qui vient de l'Italien *tino*, ou *tina*, & qui veut dire une petite tinette. [Une tine bienfaite.]

TINEL, *s. m.* Mot qui vient de l'Italien *tinello*, & qui veut dire *salle basse*, le lieu où mangent les domestiques d'un grand Seigneur.

[Je m'en vais tout courant
Décider *au tinel* un autre diférend.
Regnier, *Sat.* 6.]

TINETTE, *s. f.* Ouvrage de tonnelier, composé de deux oreilles, de cerceaux & de douves, haut ordinairement d'un pié & large de deux, ou environ, qu'on met sous les fontaines de cuisine & souvent dans les caves. [Une tinette ronde, tinette quarrée, tinette ovale.]

† TINTAMARRE, *s. m.* C'est une sorte de bruit qui s'entend, qui interrompt & rompt la téte à ceux qui l'entendent. [Faire un tintamarre épouvantable. *Gon. Epi. l.* 2. C'est un furieux tintamarre, & il est dificile de le suporter.]

TINTE. Voiez *teinte*.

TINTEMENT, *s. m.* C'est une maniere de son qui dans l'oreille se fait contre nature & empêche l'ouïe. [Le tintement vient de plusieurs causes qu'on peut voir dans *Fernel*, &c. Il a un tintement d'oreille qui l'incommode fort. Il a guéri Madame telle, d'un tintement d'oreille qui aloit dégénerer en surdité.]

Tinter, *v. a.* & quelquefois *neutre*. Ce mot se dit des cloches. C'est faire fraper le batant d'une cloche sur un des bords de la cloche seulement. [La cloche tinte. Tinter une cloche. Tinter le Sermon. Tinter le Catéchisme. Tinter la Messe.]

† *Tintin*, *s. m.* Mot imaginé pour exprimer le bruit que font les verres lors qu'on les choque les uns contre les autres. [Le tintin des verre où il y a d excélent vin charme les yeux & les oreilles.]

TINTOUIN, *s. m.* Bruit qui s'engendre dans les oreilles. [Son tintouin dure toujours. Les tintouins sont ordinairement les avantcoureurs de la surdité.]

† * *Tintouin.* Mot qui est bas & qui n'entre que dans le stile le plus simple & dans la conversation. Il signifie *souci, soin, inquiétude*. [Avoir du tintouin dans l'esprit. C'est une afaire qui lui donnera bien du *tintouin*.]

TIQ.

TIQUE. Voiez la colonne TIC.

Tiquer. Voiez *ticquer*.

Tiqueur. Voiez *ticqueur*.

TIR.

TIRADE, *s. f. Terme de Joüeur d'instrumens à cordes.* Liaison d une lettre avec une, ou plusieurs autres lettres qu'il ne faut que batre, ou pincer une fois & tirer les autres lettres de la main gauche. [Faire une tirade. Voiez *les livres de Guitarre de Corbet & de Medard*.]

* *Tirade de paroles.* Longue suite de paroles. [C'est une longue tirade de paroles.]

Tirage, *s. m. Terme d'Imprimeur en lettres & en taille douce.* C'est la peine & le travail de ceux qui sont à la presse, de ceux qui font rouler la presse sur les formes & sur les planches. [Païer le tirage. Le tirage coute plus de cinquante écus.]

† *Tirailler*, *v. a.* Tirer tantôt d'un côté & tantôt d'un autre avec quelque sorte d'importunité & d'une maniere facheuse. [Aprés m'avoir tiraillé de part & d'autre pour m'atirer à leur parti elles remirent à mon choix la décision de leur diférend. *Ablancourt*, *Luc.*]

TIRAN, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est celui qui gouverne souverainement mais d'une maniere injuste & crüelle. Le mot de *tiran* en Latin se prend fort souvent en bonne part, mais en Fran-

François il se prend en mauvaise part & je ne l'ai trouvé qu'une seule fois dans un sens qu'on peut interpreter favorablement. [Neron étoit un monstre & un tiran. Le voila dans le sens qu'il a d'ordinaire en François. Cependant le voici, ce semble, dans un sens qui n'est pas injurieux.

On n'est guere loin du matin
Qui doit terminer le destin
Des superbes *tirans* du Danube & du Tâge.
Mai. Poësies, p. 298.]

* *Tiran.* Qui contraint avec sévérité. Qui veut régner & commander quand il ne le faut pas. Qui agit avec trop d'empire, & avec trop d'autorité. Qui veut trop être le maître. [Les femmes n'aiment point les maris tirans. Les maris tirans sont ordinairement cocus, ou du moins ils méritent de l'être. Les Amans tirans sont des sots, ils gâtent leurs afaires. La plupart des riches qui n'ont point de naissance sont de petits tirans.]

Tiran. Voiez *tirant* plus bas.

Tirane, s. f. Ce mot ne se dit guere. Il veut dire une femme qui régne avec une puissance tirannique. [Zenobie n'étoit pas *un tiran*, mais *une tiranne. Balzac, Lettres, l 6. lettre 57.*]

Tiranicide, s. m. Celui qui tue un tiran. Monsieur d'*Ablancourt, Lucien*, Dialogue intitulé l'Incrédule, in quarto, p. 257. a écrit les *tiranicides* de Critias.

Tiranie, s f Mot qui vient du Grec & qui veut dire domination crüelle & injuste. On hait la tiranie avec justice. Soufrir la tiranie.]

* *Tiranie.* Ce mot en parlant de la beauté veut dire empire souverain d'une belle sur le cœur. [La beauté est une courte tiranie. *Ablancourt, Apoph.*]

* *Tiranie* Ce mot se dit en amour & veut dire rigueur, empire amoureux de quelque belle inhumaine. [Vous exercez sur mon cœur trop de tiranie. *Voiture, Poësies.*

Que si quelcun poussé de son mauvais génie
Tombe dessou le joug de votre tiranie
Vous voulez qu'il soit pâle *Voiture, Poësies.*]

Tiranique, adj Qui tient de la tiranie, qui est plein d'injustice & de crüauté. [Vous pouvez juger combien cette action est tiranique. *Voiture, let.* 9.]

Tiraniquement, adv. D'une maniere tiranique. [User tiraniquement de son pouvoir. *Maucroix, Schisme d'Angleterre, l* 1.]

Tiraniser, v. a Traiter d'une maniere tiranique & crüelle. [Tiraniser les peuples.]

* Il ne faut point *tiraniser* ses amis. *Pascal, l* 2. C'est à dire, Il ne faut point gêner, ni contraindre ses amis.

* Mal qui *tiranise.* C'est à dire, *tourmente.*

TIRANT, *s. m. Terme de Cordonnier.* C'est un ruban de fil de diverse couleur qu'on atache au dedans de la tige des botes & dont on se sert pour se boter aisément. [Prenez les tirans pour vous boter plus facilement.]

Tirant, s. m. Terme de Boucher. C'est un nerf grand & large sur le cou du veau & du beuf. [Donnez moi le tirant de ce beuf.]

Tirant, tiran. Terme de Procureur, de Notair & autres gens de Pratique. C'est un petit morceau de parchemin long & étroit qu'on mouille & tortille, & dont on se sert pour atacher les papiers. [L'emploi ordinaire des derniers Clercs de Procureurs est de faire des *tirans.*]

Tirant, s. m. Terme de Serrurier. C'est un morceau de fer qui tient l'ancre qui est une barre de fer atachée sur une poutre, ou séelée contre la muraille de quelque maison. [Atacher le *tirant* sur une poutre. Seeler le *tirant* dans un mur.]

Tirant, s. m. Terme d'Architecture. Piece de bois qui traverse d'une muraille à l'autre.

Tirant, s. m. Terme de Bossetier & de Tambour. Sorte de neud fait de cuir de beuf dont on se sert pour bander une quaisse. [Atacher les tirans à une caisse.]

Tirant, s. m. Terme de Mer. On dit *le tirant* de l'eau d'un navire. C'est la quantité de piez d'eau qui sont nécessaires pour mettre le navire à flot. [Le tirant de l'eau de ces deux vaisseaux n'est pas égal, car l'un de ces bâtimens tire dix piez & l'autre n'en prend que huit. Voiez *les arts de l'homme d'épée.*]

Tirant. Participe du verbe *tirer*, signifiant qui tire. [Ce cheval tirant bien, on portera aisément cette charge.]

Tirasse, s. f. Terme de Chasseur. C'est une sorte de filet de mailles quarrées & plus ordinairement de mailles en losange, dont on se sert pour prendre des cailles. [Tendre une tirasse.]

† *Tout d'une tire, adv.* Sans reprendre haleine, sans relâche.

[Je ne pensois pas en tant dire
Sur le champ & *tout d'une tire*, *Sar. Poës.*]

Tire-bourre, s. m. Sorte de fer en forme de vis qu'on met au bout d'une baguette bien arrondie, & dont on se sert pour tirer la bourre du canon des fusils, des pistolets & autres pareilles armes. [Un tire-bourre bien fait.]

Tire-bouton, s. m. Terme de Tailleur. C'est un petit fer long comme le doigt, percé par le haut & crochu par le bas afin de tirer le bouton & le mettre dans la boutonniere. [Ce tire-bouton est bien fait.]

Tire-clou, s. m. Terme de Couvreur. C'est un outil de fer plat & dentelé des deux côtez. [Tire-clou perdu.]

Tire d'aile, s m. Ce mot se dit en parlant d'oiseaux. Batement d'aile prompt & vigoureux que fait un oiseau quand il vole vîte. [La corneille en deux tire-d'aile est au dessus des oiseaux.]

A tire-d'aile. C'est une sorte d'adverbe. [Voler à tire d'aile.]

Tire-fond, s. m. Terme de Tonnelier. C'est un outil de fer en forme de vis, duquel se sert le tonnelier pour tirer & pour tenir les fonds des muids. [Mon tire-fond est rompu. Mon tire fond est perdu.]

†A TIRE LARIGOT, *adv* Mots burlesques qui se disent en parlant de boire & qui signifient beaucoup,

beaucoup, copieusement. [Boire à tire-larigot.] Voiez *Larigot.*

Tire-ligne, s. m. Petit instrument d'argent, ou de cuivre dont l'une des extrémitez est faite en maniere de porte-craion & l'autre en forme de pincettes. Le *tire ligne* sert dans l'architecture civile & militaire & dans les mécaniques pour tirer des trais égaux, gros ou petits. [Un tire-ligne bien-fait.]

Tire-lire, s. f. C'est une sorte de petit pot de terre, rond, creux, & couvert, qui n'a qu'une petite fente par le haut & qui est propre à serrer de l'argent. [On casse une tire-lire quand on en veut avoir l'argent.]

Tire pié, s. m. Terme de Cordonnier. Espece d'étrier que le cordonnier se met sur le genou & avec quoi il tient le soulié ferme. [Ce tire-pié n'est pas assez fort.]

Tire-plomb, s. m. Terme de Vitrier. Roüet qui sert à filer le plomb qu'on emploie aux vitres. [Tire-plomb égaré.]

Tirer, v. a. Mener, faire aller & rouler quelque chose avec force & avec peine. [Le cheval tire la charrette. Beufs qui ne sauroient tirer ce chariot.]

Tirer. Amener à soi quelque chose. [Tirer une corde.]

Tirer. Ce mot se dit en parlant de *viande* qui est en broche, ou au pot, & veut dire ôter hors de la broche ou du pot. [Tirez ce chapon, il est assez rôti. Depuis le tems que cette viande est au pot elle est assez cuite, tirez-là.]

Tirer. Aveindre, faire sortir dehors, faire paroître dehors. [Tirer de l'argent de sa bourse. Tirer des pierres d'une carriere. Tirer la langue.] On dit aussi *au figuré* & d'une maniere proverbiale. [Il vous verroit tirer la langue d'un pié de long qu'il ne feroit rien pour vous. C'est à dire, que vous seriez dans la plus-grande peine du monde qu'il ne vous assisteroit pas.]

Tirer. Puiser. Faire sortir quelque liqueur du vaisseau où elle est enfermée [Tirer un seau d'eau. Tirer de l'eau. Tirer du vin, de la biere, du cidre, Tirer chopine, tirer pinte. Faire tirer du meilleur.]

Tirer. Epreindre. [Tirer le suc de quelque viande bien nourrissante.]

† * *Il tireroit de l'huile d'un mur.* C'est à dire, il auroit de l'argent de l'homme du monde le plus avare & le plus-tenant.

Tirer. Mettre en piéces & démembrer avec force. [On tira en 1610. Ravaillac à quatre chevaux dans la place de la Greve de Paris.] Voiez *les Mémoires de Sulli & l'Histoire de Henri IV.*

Tirer. Attirer. [L'éponge tire l'eau & toute sorte de liqueur.]

† *Tirer.* Ce mot pour dire *peindre une personne* est un peu vieux. Un illustre Academicien a dit Alexandre jugeoit qu'Apelle étoit seul digne de le tirer, mais cét illustre Academicien n'est point à imiter en cela.

Tirer. Ce mot se dit d'un cheval pour dire *rüer,* mais en ce sens il est trés vieux. [Ce cheval tire, prenez garde à vous.]

Tirer. Ce mot entre en quelques façons de parler de *Mer.* On dit. [Ce bâtiment *tire* plus d'eau, ou prend plus d'eau que cét autre. C'est à dire, qu'il faut plus de fond pour faire voguer ce vaisseau qu'il n'en faut pour cét autre. On dit aussi *tirer à la mer.* C'est prendre le large de la mer. C'est s'éloigner de quelque vaisseau, ou de quelque terrain.]

Tirer. Ce mot se dit des *armes à feu.* C'est les décharger avec bruit & en mettant le feu a la lumiere. [Tirer le canon, un fusil.]

Tirer. Décharger une arme en y mettant le feu afin de blesser, ou de tüer, de faire quelque bréche, ou de donner dans quelque chose. [Tirer un liévre. Il lui a tiré un coup de pistolet. Tirer l'oiseau. Tirer le canon contre un mur. Tirer au blanc. *Tirer de point en blanc.* C'est tirer un canon par le moien de la ligne visuelle.]

Tirer. Ce mot se dit aussi de certaines autres armes qui ne sont pas à feu & signifie *débander,* laisser aller. [Tirer une arbalête.]

Tirer en volant. C'est décharger un fusil, ou quelque autre pareille arme sur un oiseau qui vole. [Chasseur qui tire fort bien en volant.]

† * *Tirer en volant.* C'est *mentir.* [Les Gascons sont sujets à tirer en volant. Les Normans tirent en volant.]

Tirer à la main. Termes de Manége. Ces mots se disent d'un cheval de manége. C'est bander la tête contre la main du cavalier & résister aux éfets de la bride. [Cheval qui tire à la main.]

Tirer. Terme de Joüeur de boules. C'est pousser une boule de dessus le but, ou d'auprés du but. [Tirer une boule.]

Tirer. Ce mot est usité entre les *tireurs d'or.* C'est faire passer l'or, l'argent, ou l'argent doré par les fers & par les filieres. [Tirer de l'or, tirer de l'argent.]

Tirer. Terme d'Imprimeur. C'est imprimer tout à fait une chose dont on a vu les épreuves nécessaires & qu'on croit bien correcte. [Tirer une demi feüille, une bonne feüille, un carton.]

* *Tirer.* Prendre de quelcun. [Tirer une lettre de change d'un banquier.]

* *Tirer.* Tâcher d'avoir. [On tire ce qu'on peut d'une méchante paie.]

* *Tirer à la fin.* C'est *mourir.* C'est avancer vers sa fin. [C'est un homme qui tire à la fin. C'est à dire, *qui meurt.*]

* *Tirer.* Ajuster, faire qu'une chose soit proprement mise. [Votre rabat ne va pas bien, il le faut un peu tirer & il ira mieux. Le mouchoir de Mademoiselle ira fort bien quand on le tirera un peu davantage. *Il est tiré sur le volet. Benserade, Poësies.* C'est à dire, il est trés-propre & trés-ajusté.] Voiez *Volet.*

* *Tirer.* Fuir, aller à grands pas vers quelque personne, ou vers quelque lieu. [Cerf qui *tire* du côté du taillis. Les voleurs *tirent* du côté du bois, & si

& si on veut un peu se hâter, on les atrapera.]

TIRET, *s. m.* *Terme de Grammaire.* Petite barre dont on se sert pour joindre ordinairement une silabe avec un mot. On se sert du *tiret* quand en interrogeant on met le pronom nominatif aprés son verbe. Exemples. [Vous ferez vous toujours des afaires nouvelles?
N'entendrai-je qu'Auteurs se plaindre & murmurer?
Il se tuë à rimer, que n'écrit-il en prose?]
Quand le verbe se termine par un *e* féminin on met un *t* entre deux tirets. Exemple. [Le traître de Normand espere-t il toujours me duper de son ton niais & doucereux?] On emploie aussi le *tiret* entre le mot *tres* & son adjectif, comme [Tres-humble serviteur de votre Seigneurie. Le *tiret* trouve encore sa place entre certains mots qui doivent toujours être liez ensemble comme *vis-à-vis*. Le rendez-vous, &c.] Ce *tiret* s'apelle division en *Terme d'Imprimerie*.

TIRETAINE, *s. f.* C'est une sorte de droguet dont les hommes s'habillent quelquefois. C'est aussi une sorte de grosse étofe composée de fil & de laine dont les femmes de vilage se font des jupes. [Tiretaine bleuë, tiretaine blanche.]

TIREUR, *s. m.* Celui qui tire bien quelque arme. [C'est un bon tireur. Il fit avancer les tireurs d'arcs. *Ablancourt, Ar.*]

Tireur-d'or, *s. m.* C'est un ouvrier marchand qui tire, bat, & file l'or, l'argent, ou l'argent doré pour le distribuër ensuite aux brodeurs, frangers, boutonniers, rubaniers, ferandiniers & autres ouvriers qui mêlent de l'argent dans leurs ouvrages.

† * *Tireur d'éclaircissement*, *s. m.* Celui qui veut qu'une personne s'explique sur quelques paroles qu'elle a dites pour savoir si elle n'a pas eu dessein de le choquer. [C'est un tireur d'éclaircissement.
Je conjure mon bon genie
De me tirer de la manie
Des *tireurs d'éclaircissement. Mai. Poë.*]

† *Tireur de laine.* Filou. Fripon qui vole le manteau la nuit, ou à l'entrée de la nuit. [Tireur de laine rossé comme il faut.]

Tiroir, *s. m.* Prononcez *tiroî.* *Terme de Menuisier en ébéne & de Tourneur.* Partie quarrée de cabinet, de pié de cassette, de table, &c. qui est sous une autre piece & qu'on tire par un anneau, ou un bouton. [Un grand tiroir. Un petit tiroir. Les rabats sont dans le tiroir.]

TIRSE, *s. m.* Baguette entourée de feuilles de vigne que portoient Bacchus & les Baccantes lors qu'elles célébroient les fêtes de Bacchus. [Ils faisoient faire place à coups de tirse. *Sar. Poë.* Bacchus & les Baccantes portent le tirse.]

TIRTAINE. Voiez *tiretaine*.

TIS.

TISANNE, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est une potion préparée d'une décoction faite d'orge, de reguelisse, & quelquefois de racines, de semences & de médicamens. [Tisanne commune, tisanne laxative. Faire de la tisanne. Boire de la tisanne.]

TISON, *s. m.* Morceau de bois qui est au feu, rondin, ou buche qui est au feu, qui brûle, ou dont quelque chose est déja brûlé. [Tison tout ardent. Lever les tisons du feu, oter les tisons du feu.]

* *Tisons.* Feu. [Il réve auprés de ses tisons. *Sarasin, Poësies.*]

* *Tison.* Personne qui est cause de quelque amour fâcheux, de quelque combustion entre des particuliers.
[* Le voila le beau fils, le mignon de couchette
Le malheureux *tison* de ta flame secrette.
Moliere, Cocu, s. 6.
* Oui, je suis votre honte & le *fatal tison*,
Qui remplira de feu toute votre maison.
Desmarais, Visionnaires, a. 4. s. 6.]

† *Tisonner*, *v. n.* Remüer les tisons, les acommoder, les aranger pour les faire alumer, toucher aux tisons du feu. [Il s'amuse à *tisonner*. Il ne fait que *tisonner* quand il est auprés du feu.]

Tisonné, tisonnée, adj. Ce mot se dit de certains chevaux & veut dire qui a des marques toutes noires éparses çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main, ou environ. *Soleisel, Parfait Maréchal.*]

TISSER, *v. a.* *Terme de Faiseuse de Point.* C'est coucher le tissu. Coucher & ranger le tissu selon l'ordre du patron. [Pour faire du point on cordonne, *on tisse*, on fait les brides, on brode, & puis on fait les piquots.]

Tisserand, *s. m.* C'est un artisan qui avec une navette garnie de sa trême met en œuvre du fil de chanvre, ou de lin & qui avec l'un ou l'autre de ces fils montés sur un metier fait de toutes sortes de toiles. [Un bon tisserand.]

† *Tisserande*, *s. f.* C'est la femme du tisserand. C'est une veuve de tisserand. [La *tisserande* est assez jolie.]

Tissu, tissuë, adj. Ce mot vient du mot *tistre* qui n'est usité qu'à son preterit composé *j'ai tissu* & à son participe passif, *tissu, & tissuë* qui signifie qui est composé de la chaine & de la treme. [Toile bien tissuë. Galon bien tissu.]

Tissu, *s. m.* *Terme de Faiseuse de Point & de Dentelle.* C'est une sorte de petit ruban de fil qu'on range sur le patron selon l'ordre qu'il y doit être. On dit [Coucher le tissu, ranger le tissu. Le point de France est celui dont le *tissu* est fait & brodé à l'éguille.]

Tissu. *Terme de Rubanier.* Ruban fort large. [Tissu façonné.]

Tissu. *Terme de Cordier.* Sangle de chanvre. [Ce tissu est fort bon. On se sert de *tissu* pour faire des sangles & des surfaix.]

* *Tissu.* Entrelacement. [Les poumons ne sont qu'un *tissu* des branches & des rameaux de la trachée artere, de l'artere veneuse & de la veine arterieuse.]

* *Tissu.* Liaison & enchainement de plusieurs choses.

ses. Composition de choses qui sont corps. [Les prieres que font les Juifs ne sont qu'un *tissu* de passages de l'Ecriture.

* Laissez nous faire à loisir *le tissu* de notre Roman. *Moliere, Prétieuses, sene 4.* C'est à dire, laissez nous faire le gros des avantures de notre Roman. Pour le stile de son ouvrage, c'est un *tissu* dont le fond est plat. *Traité de la paresse, second entretien.* C'est à dire, c'est un arrangement & une composition de choses qui font un corps dont le fond n'est rien.]

* *Tissu.* Suite. Composition & enchainement de diverses choses.

[Dans un long tissu de belles actions
Il verra comme il faut donter les nations.
Corneille, Cid. a. 1. s. 4.]

Tissure, s. f. Terme de Franger & de Tisserand. C'est une composition de la chaine & de la trême. [Une tissure bien-faite, une tissure bien-frapée.]

* *La tissure* de la close est une & indivise. *Patru, plaidoié 12.*

* La *tissure* de cette histoire est fort belle. *Cassagnes, Dialogues de l'Orateur de Ciceron.*

Tissutier rubanier, s. m. Ouvrier qui fait de toutes sortes de passemens, de galons & de rubans unis, ou figurez. [Il est tissutier rubanier.] Voiez *rubanier.*

† *Tistre, v. a.* Vieux mot qui signifie faire quelque ouvrage de fil de soie, ou de cheveux & qui n'est usité qu'à son préterit composé, *J'ai tissu*, & à son participe passif, *tissu.*

[L'acable de baisers & pour comble lui donne
Un brasselet de façon fort mignonne
En lui disant, il est de mes cheveux
Je l'ai tissu. La Fontaine, Nouvelle de Joconde, page 6.]

TIT.

TÎTRE, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *inscription.* [Un beau titre. Donner un tître à un livre. Les titres font souvent vendre les livres. Les titres les plus simples sont les meilleurs. Livre qui n'a rien de bon que le titre. Faire un tître, imaginer un beau titre.]

* *Titre.* Qualité, dignité, dégré. [S'aquerir le tître de liberateur. *Vaugelas, Quint. livre 3.* Y a-t-il quelcun qui voulût donner à Neron le tître de Cesar. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.* C'est un *titre* qu'en vain il prétend me voler. Avoir un tître. Il croit qu'en lui l'ignorance est un titre d'esprit. *Dépreaux, Satire 4.*]

* *Titre.* Justice, raison.

[Il n'y a personne à qui ces choses doivent être ofertes *à meilleur tître* qu'à vous. *Voiture, Lettre 72.*]

Titre. Terme d'afaires, de Palais & de Bénéfices. Toute piece & tout écrit qui sert à faire foi, & à prouver une chose. [Titre faux, tître vrai, tître coloré. C'est un titre qui a quelque aparence & quelque couleur de vrai & de juste titre. Il n'a qu'un tître coloré. *Le Mai.* La collation de l'Evêque & la nomination du Roi sont des titres qui font voir que le bénéfice apartient à une personne. Communiquer ses titres.]

Titre. Terme de Jurisconsulte. C'est tout ce qui contient plusieurs loix, soit dans le digeste, dans le code, ou dans les institutes. C'est ce qui contient plusieurs choses concernant une même matiere comme dans les institutes. [Expliquer un tître. Ce tître est long, ce tître est dificile. Aprendre un titre. Lire un titre. Le premier livre des institutes a vingt six tîtres.]

Titre. Terme de Monoie, qui sert à faire connoître la bonté interieure de l'or & de l'argent. [Pour marquer la bonté interieure des écus, on dit, qu'ils sont au tître de 23. carats d'or fin. *Bouteroüé, Traité des Monoies.* L'or des ouvrages qu'on fabrique à Paris est au titre de 22. carats & l'argent est à onze deniers douze grains avec deux grains de remede. Il seroit à souhaiter que hors de France on travaillât l'or & l'argent au même tître qu'en France. Tître haut, tître bas.]

Titre. Terme d'Imprimerie. C'est un petit trait qu'on met sur une lettre pour marquer quelque abreviation. [Mettez un titre sur ce mot. Ce tître-là signifie cela. Ce tître au lieu d'une *m.* &c.]

Titulaire, s. m. Celui qui est revétu du tître d'un bénéfice. [Le titulaire vivoit encore. *Patru, plaidoié 14.*]

Titulaire, adj. Qui est revétu du tître de quelque bénéfice. [Abé titulaire.]

* Pour flater ce *rimeur titulaire*
Le frére en un besoin va renïer son frére.
Dépreaux, Satire 1.

C'est à dire, pour flater ce *maître rimeur*, ce juré rimeur, ce fameux rimeur. Ce rimeur en tître d'ofice.

TOC.

TOCFICHE. Voiez *Stockfiche.*

TOCSIN, *s. m.* Alarme qu'on sonne avec quelque cloche. [Sonner le tocsin. J'entens le tocsin.]

TOI.

TOILÉ, *s. m. Terme de faiseuse de dentelles.* C'est le fond de la dentelle. [Pour faire de la dentelle on fait le fond qui est *le toilé*, en suite le reseau, l'engrelure & les piquots.]

TOILE, *s. f.* Ouvrage de tisserand, fait de fil de chanvre, ou de lin, dont on se sert pour faire des draps, des chemises, des serviettes & autres choses utiles pour le commerce. [Toile fort bonne. Faire de la toile. Batre la toile. Croiser la toile. Lisser la toile. Fabriquer de la toile. Il y a diverses sortes de toile ; Les unes se nomment toiles à embourrer, toiles à emballer & les autres toiles de Laval, toiles de Frise, toiles de Holande, toiles batistes, & ces dernieres toiles sont les plus fines. Toile claire, toile façonnée, forte, fine,

ne, grosse. Voiez *le Bail des Gabelles, article 142.*]

Toiles. Ce mot se dit en parlant de *moulin à vent.* Ce sont des piéces de treillis, tenduës sur les volans de quelque moulin à vent, d'où vient le proverbe, *habillé de toile comme un moulin à vent.*

Toile imprimée. Termes de Peinture. C'est une toile tenduë sur un chassis & préparée pour peindre.

Toile d'areignée. Ouvrage que fait l'arégne en forme de papier tres fin & dont elle se sert pour se loger.

[L'areignée fait sa toile avec beaucoup d'art. La toile d'areignée resserre, rafraichit & desséche, & elle sert à arréter la dissenterie, & autre flux. Voiez *Jonston, l. 2. Histoire des animaux.*]

Toiles. Ce mot se dit en parlant de *la chasse* des bêtes noires. Ce sont de grandes pieces de toile bordées de grosses cordes qu'on tend autour d'une enceinte & dont on se sert pour prendre les bêtes noires. [Mettre les bêtes noires dans *les toiles.* Tendre les toiles. Tirer les toiles. Lever les toiles. *Salnove, Chasse des sangliers, c. 15.*]

* *Toiles.* Ce mot au figuré veut dire piége, embuches. [° Developez moi des toiles dont m'ont enceint mes ennemis. *Téophile, Poësies.*]

Toilette, *s. f.* Grand morceau de linge, ou de tafetas qui est ordinairement embéli de quelque dentelle de fil, d'or ou d'argent, qu'on étend sur une petite table & sur lequel on met la trousse garnie de peignes, de brosses & de tout ce qui est nécessaire. [Il a une belle toilette. La toilette de Madame vaut cinquante pistoles. Mettre la toilette. Apréter la toilette.]

Toilette. Terme de Marchand drapier. Sorte de grand morceau de toile de couleur, duquel on se sert pour couvrir les pieces d'étofe. [Mettre la marchandise en toilette.]

† * *Plier la toilette.* C'est prendre quelque chose dans un logis, & s'enfuir. [Son laquais a plié la toilette, & on a mis des archers en campagne pour atraper le fripon.]

TOINETTE, *s. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Antoine.* [Ma pauvre *Toinette* crois-tu qu'il m'aime autant qu'il le dit. *Moliere.*]

Toinon, *s. m.* Nom de garçon qui veut dire *petit Antoine.* [Toinon est mort.]

TOISE, *s. f.* C'est une mesure de fortification, d'arpentage, &c. qui contient six piez, le pié douze pouces, & le pouce douze lignes. [Mesurer à la toise, ou mesurer avec la toise. Cela a six toises de long & deux de large.]

Toisé, *s. m. Terme de Maçon, de Charpentier & de Menuisier.* C'est le nombre des toises de quelque ouvrage d'architecture, de maçonnerie, de charpente & de menuiserie. [Ecrire le toisé. Presenter le toisé au propriétaire. Le toisé monte à une telle somme. Le toisé coute tant, le toisé revient à tant.]

Toisé, toisée, adj. Mesuré avec la toise. [Lieu toisé. Ruë toisée. Place d'armes, toisée.]

† * *Voila qui est toisé.* C'est à dire, fait, réglé, & résolu. [Alons touchez là, voila qui est toisé.]

Toiser, v. a. Mesurer avec la toise. [Toiser un grand chemin, toiser une ruë. Toiser une place.]

Toison, *s. f.* La laine qui couvre le dos du mouton, la laine qui couvre le dos de la brebis. La laine qu'on ote avec les forces de dessus le dos du mouton, & de la brebis. [La toison de ces moutons est bonne. Toison bien blanche. Vendre la toison des brebis. Laver la toison des brebis.]

L'ordre de la toison. Cét ordre fut institüé en 1430. par Philipes second Duc de Bourgogne, surnommé le bon, qui voulut que cét ordre fût composé de vingtquatre Chevaliers qui portoient tous un colier de soie, d'où pendoit une toison d'or. Cét ordre étoit particulier aux Ducs de Bourgogne & aux Seigneurs Flamans quoi que le Roi d'Espagne ait depuis donné le collier de cét ordre à des Seigneurs Espagnols & à des Seigneurs Italiens. Voiez *Connestaggio, Histoire de Flandre, livre 1.*

† * *Toison.* Le poil des parties naturelles d'une fille. [J'ai touché sa toison.]

TOIT, *s. m.* C'est le haut d'une maison composé de lattes, de chevrons & de tuiles, ou d'ardoises. [Abatre un toit. Les toits sont couverts de nége. Les toits dégoutent.]

Toit. Terme de Tripot. Espece d'auvant fait de petites planches, qui régne le long de la galerie du jeu de paume.

Toit. Espece de petite étable où l'on met des cochons. [Ouvrir le toit.]

* Ils se firent comme *un toit* de leurs boucliers. *Ablancourt, Ar.* C'est à dire, ils se couvrirent de leurs bouchiers & ils en firent comme une maniere de toit & de couverture pour se défendre de l'ennemi.]

TOL.

TOLE, *s. f. Terme de Serrurier.* C'est du fer en feuilles. [Les cofres forts sont ordinairement garnis de tole. Cette tole est fort bonne.]

TOLE'RABLE, *adj.* Qui se peut soufrir, qu'on peut suporter. [Son humeur n'est pas tolérable. Cela est assez tolérable en un jeune homme.]

* *Tolérable.* Ce mot se dit des ouvrages d'esprit & veut dire *médiocre*, qu'on peut suporter, mais qui n'est pas excellent. [La traduction des institutions de Quintilien par l'Abé de Pure bien loin d'être tolérable, est détestable & je ne sai quel demon empéche le Libraire d'en débiter un exemplaire seulement.]

* *Tolérablement, adv.* Ce mot se dit en parlant des choses d'esprit & veut dire *médiocrement, passablement.* C'est beaucoup que d'ecrire *tolérablement* dans un siécle aussi delicat que le nôtre.]

Tolérance, *s. f.* Permission.

[C'est en ces rencontres que la plus-petite *tolérance* porte coup. *Patru, plaidoié 6.*

Les Minimes, les Feuillans, les Célestins & quelques autres Moines ne sont mendians que par tolerance.

tolérance. Voiez *Politique de France, 5. partie.*]

Tolérer, v. a. Soufrir, supoiter. [Je suis las de le tolérer. On ne peut tolérer ce desordre.]

TOM.

TOMAS, *s. m.* Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *admirable.* [Le docte, le savant & le fameux *Saint Tomas* est l'Ange de l'Ecole.]

TOMBE, *s. f.* Mot qui vient du Grec & qui est ordinairement une sorte de pierre large & quarrée qu'on eleve un peu au dessus de la fosse de la plupart des morts enterrez dans les paroisses. [Lever une tombe, poser une tombe. Ceux qui ont droit de tombe paient moins pour l'ouverture de la terre dans l'Eglise que les autres qui n'ont pas droit de tombe. Voiez les *Martirologes des paroisses de Paris.*]

* *Tombe.* Ce mot pour dire *sépulcre*, tombeau, est plus en usage dans les vers que dans la prose. [Lors que nos os seront fermez dans *la tombe* nous ne dormirons que trop. *Saint Amant, Poësies.* Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée. *Racine, Andromaque, a. 3. s. 4.*]

Tombeau, s. m. Prononcez *tonbô.* Il signifie *tombe, sépulcre.* [On voit à Anchiale le tombeau de Sardanapale avec cette inscription en vers Assiriens, Sardanapale a bâti Anchiale & Tarse en un jour, va passant, boi, mange & te réjouï, le reste n'est rien. *Ablancourt, Arian. l. 2. c. 4* Dans toute la Crétiente il n'y a point d'Eglise où il y ait tant de tombeaux de Rois & de Reines que dans l'Eglise de Saint Denis en France. Voiez *Milet, traité des tombeaux de S. Denis.*

Les Rois n'auront sur toi que le triste avantage
D'infecter *un tombeau* plus riche que le tien.
Mai. Poës.]

* *Tombeau.* Ce mot au figuré est plus de la poësie que de la prose, & il signifie *perte, fin, destruction.* [* Sous toi l'impieté trouvera son *tombeau.* *Mai. Poës.*]

* *Tombeau.* Mort. Fin.

[Amour en soit loüé je ne veux un *tombeau*
Plus heureux, ni plus beau.
Mal. Poës. l. 5.

* Le tombeau contre nous ne peut-il les défendre. *Dépreaux, Satire 9.*]

TOMBER, *tumber.* Verbe neutre passif. Le petit peuple & ceux qui ne parlent pas bien disent *tumber,* mais le bel usage & tous les bons Auteurs disent & écrivent *tomber. Je tombe. Je tombai. Je suis tombé.* C'est venir de haut en bas précipitanment & sans que rien retienne. [Il est tombé du haut du toit à terre & s'est rompu le cou. Tomber à terre. *Voiture, lettre 9.*]

* *Tomber.* Venir sous la puissance, sous l'autorité, au pouvoir de quelcun, de quelque ennemi.

* *Tomber entre les mains,* tomber aux mains, tomber és mains. De toutes ces façons de parler il n'y a que la premiere qui soit du bel usage. *Vau. Rem.*

* L'Empire chancelant va tomber sous vos loix.

* L'Empire chancelant va tomber sous la domination des Barbares.

* *Tomber.* Perir. [Aujourdhui il faut que l'un ou l'autre tombe. *Corneille, Horace, a. 1. s. 1.*]

* *Tomber.* Ce mot *au figuré* a plusieurs autres sens. Exemples. [Ces Satires *tombent* directement sur les mœurs. *Moliere.* C'est à dire, ces Satires ne regardent que les mœurs.

* La vérité est si délicate que pour peu qu'on s'en retire, on *tombe* dans l'erreur. *Pascal, lettre 3.* C'est à dire, on se jette dans l'erreur.

* *Tomber* dans de grandes fautes. *Ablancourt.* C'est faire de grandes fautes.

* *Il est tombé* dans ce que je souhaitois. *Pascal, l. 5.* C'est à dire, il est venu au point que je souhaitois, à discourir de ce que je souhaitois.

* Toute l'aigreur *tomba* sur lui. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* C'est à dire, il fut l'objet de toute l'aigreur.

* *Tomber* malade. *Ablancourt.* C'est devenir malade.]

* *Tomber.* Ce mot entre en plusieurs façons de parler de *marine.* Exemples. [Notre escadre va *tomber* sur l'ennemi. C'est à dire, va fondre sur l'ennemi. *Le vent tombe.* C'est à dire, cesse & fait place au calme. Tomber sous le vent de quelque terre qu'on veut éviter, ou de quelque bâtiment qu'on poursuit, C'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner. *Guillet, Termes de navigation.*]

Tombereau, tumbereau, s. m. Prononcez *tonberô,* Il faut dire *tombereau* & non pas *tumbereau.* C'est une sorte de charette dont le fond, & les deux côtez sont de grosses planches enfermées par des gisans. [Un petit tombereau. Un gros & grand tombereau. On méne au suplice dans un tombereau les criminels qui sont condannez pour avoir fait quelque grand crime contre Dieu, contre nature. Charger un tombereau. *Ablancourt.*]

TOME, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *un volume.* [Un gros tome. L'histoire de France de du Chêne est divisée en cinq tomes, & cependant elle ne va que jusques à Philipes le Bel. Si la plupart de Messieurs les Auteurs avoient l'esprit, ou se donnoient la peine de bien digerer les matieres ils ne feroient pas tant de gros tomes qu'ils en font.]

TOMISTE, *s. m.* Celui qui est dans les sentimens de *Saint Tomas* qui a cru que la Vierge étoit conçuë avec le péché originel comme les autres créatures raisonnables. On apelle particulierement Tomistes tous les Jacobins, ou Dominicains qui en plusieurs choses ont des opinions contraires à la doctrine des Scotistes. [Un nouveau Tomiste, *Pascal, lettre 1.*]

TON.

TON, ou *ton de voix.* Mot qui vient du Grec pour dire l'accent naturel d'une personne. [Avoir un ton de voix agréable. Elle a le ton de la voix trés-char-

charmant. Un ton de voix qui plaît.

J'irois chanter à votre porte
D'un ton de voix triste & cassé.
Voiture, Poësies.

Elle afecte un ton de voix niais, & languissant. *Moliere.* Parler d'un ton doucereux.]

Ton de maître. C'est à dire, un ton de voix qui sent l'homme qui commande, & qui a autorité. [Parler d'un ton de maître.]

* Parler d'un *ton résolu. Pascal, l. 4.* C'est à dire, parler avec hardiesse, avec fermeté.

* Elle le prit *sur un ton si haut* qu'elle l'obligea à lui demander pardon. *Le Comte de Bussi, Histoire Amoureuse.* C'est à dire, elle parla avec tant de fierté & de ressentiment qu'elle le contraignit à lui demander pardon. [Il le prit sur un ton fort haut & parla avec fierté.]

Ton. Ce mot se dit en parlant d'*instrumens de musique.* C'est un dégré de résonnement qui convient à un instrument de musique. [Un ton faux, un ton juste. Trouver le ton des cloches. Hausser le ton des tuiaux de l'orgue. Baisser le ton des tuiaux de l'orgue. *Mers.*]

Ton. Terme de Musique. Son déterminé pour chanter. [Donner le ton aux musiciens.]

Ton. Mode, ou maniere de chanter. Il y a huit modes ausquels on a donné le nom des huit tons de l'Eglise. Ainsi on dit. [Un tel Pseaume est du premier ton, du second, du troisiéme ton, &c.]

Ton. C'est la sixiéme partie d'une octave. Ainsi on dit que l'octave est composée de cinq tons & de deux demi-tons & que le ton est la diférence de la quarte à la quinte. Ce que je dis là de la musique je l'ai apris de Monsieur Ouvrard maître de la musique de la Sainte Chapelle de Paris qui est un honnête homme & un habile homme, non seulement dans sa profession, mais dans plusieurs autres belles connoissances. On aura bien tôt de lui un livre de musique qui justifiera ce que je dis.

Ton, ou *thon*, *s. m.* Poisson de mer, couvert de grandes écailles & d'une peau déliée, qui a le museau pointu, & épais, les dens petites & aiguës, les ouïes doubles, deux nageoires prés des ouïes & le dos noirâtre. [Les tons deviennent trés-gras. *Rondelet.*]

Ton. Voiez *taon*.

Ton de couleur. Termes de Peinture. C'est un dégré de couleur par raport au clair obscur.

Ton. Pronom adjectif & possessif qui fait à son *féminin ta.* [Ton livre, ta chambre. Le pronom *ton* qui est *masculin* se joint avec les noms *féminins* qui commencent par une voielle afin d'éviter le mauvais son que feroient deux voielles. Il est par exemple bien plus doux de dire *ton inclination* te porte à l'amour, que *ta inclination* qui seroit ridicule & contre l'usage.]

TONDEUR, *s. m.* Mot général qui veut dire *celui qui tond.* [Un bon tondeur.]

Tondeur de moutons. Celui qui gagne sa vie à tondre les moutons. [Un bon tondeur de moutons. On dit aussi, C'est un bon tondeur.]

Tondeur de draps. C'est celui qui avec de grosses forces tond les draps & les met en l'état où ils doivent être pour servir. [Un tondeur de draps fort riche.]

† * *C'est un tondeur de napes, & rinseur de godets.* C'est à dire, C'est un homme qui n'aime qu'à boire & à manger dans les cabarets, qui se plaît entre deux tréteaux le dos au feu l'hiver & le ventre à la table.

Tondre, v. a. Je tond. J'ai tondu, je tondis. Ce mot se dit des bouïs, des arbres & des brebis. [*Tondre les brebis.* C'est couper les extrémitez des bouïs. *Tondre les arbres.* C'est couper les extrémitez des arbres avec des forces. Tondre les brebis, Tondre les moutons. C'est lier un mouton, une brebis, ou un agneau par les quatre piez & en couper toute la toison avec des forces. On tond les moutons tous les ans.]

† *Tondre.* Ce mot en riant, se dit des personnes, & veut dire *couper les cheveux.*

[Incontinent de la main du Monarque
Il se sent tondre. *La Fontaine, Contes.*]

† * *Tondre.* Prendre, rapiner, piller. [Il faut tondre sur tout. *Reg. Sat. 13.* Elle trouveroit *à tondre* sur un œuf. C'est à dire, c'est une avare, qui rapine & prend sur tout.]

† * *Tondre.* Reprendre, critiquer. C'est un bourru qui trouve à tondre sur tout.]

† * *Tondre.* Ce mot en parlant des hommes se dit *au figuré.* Exemples. [† * Je veux que l'on me tonde si j'y retourne. C'est à dire, je consens qu'on me coupe les cheveux pour marque d'ignominie si j'y retourne.

† * Pour si peu vous ne vous feriez pas tondre. *La Fontaine, Contes, 1 partie.* C'est à dire, pour si peu de chose vous ne soufririez pas qu'on vous fit aucune chose indigne & qui ne fût à faire.

† * Nous tondons ceux qui nous chicanent. *Moliere.* C'est à dire, nous faisons du pis que nous pouvons contre ceux qui nous fâchent.

† * Elle se laisse tondre la laine comme un mouton. *Benserade, Rondeaux.* C'est à dire, elle se laisse maltraiter, on lui fait presque tout ce qu'on veut.]

Tondu, tonduë, adj. Qui n'a plus de toison. [Mouton tondu. Brebis tonduë.]

† * *Tondu, tonduë.* Ce mot se dit des personnes en riant. [Que je sois tondu, bégue & percluș quand je ne boirai plus. *Scaron, Poë.* C'est à dire, que j'aie la tête rasée, que je sois confus, que toute sorte de maux m'acable quand je ne boirai plus.]

† * *Il a été tondu.* C'est à dire, son avis n'a pas été suivi. Il n'a pas réüssi en ce qu'il espéroit, il a eu un pié de nez. Voiez *Paquier, l. 8. de ses recherches,* & *Saumaise, traité de la chevelure.*

TONNE, *s. f.* Mot qui vient de l'Allemand, & il signifie muid, futaille.

[Les Dieux ont condanné ces terribles friponnes
A ne pouvoir jamais remplir leurs *tonnes.*
Benserade, Rondeaux, p. 211.

Les épiciers de Paris mettent leurs pains de sucre dans des tonnes.]

Tonneau, *s. m.* C'est un ouvrage de tonnelier, qui est composé de deux fonds, de deux barres, de douves & de cerceaux qui le lient & qui tiennent les douves & les fonds en état. Il semble que le mot de *tonneau* n'est pas tout-à-fait si usité à Paris que celui de muid. [Quand on buvoit à la santé de quelcun il faloit aler au tonneau. *Ablancourt, Rét. l. 4. c. 3.* Enfoncer un tonneau. Mettre un tonneau en perce.] † *Verser dans un tonneau percé.* C'est perdre sa peine en servant un ingrat.

Tonneau. Terme de Mer dont on se sert pour exprimer un poids de deux mile livres, ou de vingt quintaux, ce qui sert ensuite à désigner la capacité & le port d'un vaisseau, car la pesanteur d'un tonneau est évaluée à deux mile livres, ou vingt quintaux. [Ce bâtiment est de deux cens tonneaux. C'est à dire, que ce bâtiment ne peut porter que la charge de quatre mile quintaux. Voiez l'*Art de la Navigation.*]

Tonnéle, tonnelle, s. f. Terme de Chasseur. C'est une sorte de filet pour prendre les perdrix, qui ne doit pas avoir plus de quinze piez de queuë, ou de longueur, ni guere plus de dixhuit pouces de largeur, ou d'ouverture par l'entrée. [Faire une tonnelle, déplier la tonnelle. Tendre un tonnelle, chasser à la tonnéle avec une vache artificielle. Voiez *les Ruses innocentes, l 2. c. 2.*]

Tonnéler, tonneller, v. n. Terme de Chasse; Lequel signifie chasser à la tonnéle. [On tonnelle avec une vache artificielle. *Ruses innocentes, l 2. c. 2*]

Tonnelerie, s. f. Terme de Chartreux & de quelques autres Religieux. Lieu du Couvent où sont les cuves & les futailles & où l'on cuve le vin, où l'on emplit les muids & où l'on travaille du métier de tonnelier. [Il est à la tonnelerie. Il est allé à la tonnelerie, Une belle & grande tonnelerie.]

Tonneleur, s. m. Terme de Chasse. Celui qui tonnéle. [Le tonneleur s'écarte & fait le tour par derriere les perdrix *Ruses innocentes, l 2. c. 1.*]

Tonnelier, s. m. Artisan qui avec du bois dolé fait de toutes sortes de muids, ou de tonneaux, de feuillettes, de cuves, de baignoirs, de tinettes & autres vaisseaux propres à tenir du vin, de la biere & autre chose. [Un bon tonnelier.]

Tonneliere, s. f. Femme de tonnelier. Veuve de tonnelier, laquelle fait travailler des compagnons aprés la mort de son mari. [La tonneliere a épousé l'un de ses compagnons.]

TONNER, *v. n.* Ce mot se dit du bruit qui se fait lors que l'air étant pressé entre deux nuës en sort avec éfort. [Je n'aime point à aller au champ lors qu'il tonne. Il tremble lors qu'il tonne un peu fort.

> Pour moi qui suis plus simple, & que l'enfer étonne,
> Qui croit l'ame immortelle & que c'est Dieu qui tonne.
> Je me retire. *Dépreaux, Satire 1.*]

* *Tonner.* Ce mot se dit *au figuré* & à divers sens. Exemples. [* Je ne cours point aux lieux où le canon tonne. *Mai. Poë.* C'est à dire, je ne vais point à la guerre, je ne vais point aux lieux où le canon tire.

* C'est bien souvent pour le seul vulgaire qu'il tonne & qu'il éclaire. *Benserade, Rondeaux.* C'est à dire, que le petit peuple est souvent en bute à tous les maux que le ciel envoie & qu'il n'y a que le peuple qui soufre & qui ressente la colére du Ciel.]

* *Tonner.* Criailler, quereller, faire du bruit. [Xantipe voiant que Socrate ne se soucioit point de ses criailleries lui jetta un pot de chambre sur la tête, je me doutois bien dit Socrate qu'il pleuvroit aprés avoir tonné. *Ablancourt, Apoph.*]

Tonnerre, s. m. Air qui étant enfermé & pressé entre deux nuës en sort avec éfort & avec bruit par un passage étroit & irrégulier, *Rohault, Phisique*; mais *Bernier, Philosophie de Gassendi* croit que le tonnerre ne semble être souvent que le coup causé par la violence & la rapidité du feu de la foudre qui sort de son peloton comme d'une espece de bombe & qui meut l'air tout autour & excite un son qui frape les oreilles qui est plus, ou moins grand selon que la foudre est plus, ou moins proche. Le tonnerre se fait par un roulement de l'air, & des exhalaisons au dedans des concavitez des nuës, par la rupture des nuës, ou leur choc causé des vens. [Tonnerre éclatant, bruiant. Coup de tonnerre, le bruit du tonnerre. Le tonnerre gronde avant que de tomber. Le tonnerre est tombé sur une haute tour & en a abatu une partie.]

* *Tonnerre.* Ce mot se dit *au figuré.* Exemple. [Les Rois sont les images *de Dieu* & comme lui, ils ont un tonnerre dont quand il leur plaît ils font sentir les coups aux grans criminels. C'est à dire, que les Rois tiennent la foudre à la main & qu'ils ont toujours dequoi perdre ceux qui les choquent.]

TONNINE, *s. f. Terme de Mer Méditerranée*, qui veut dire *chair de ton.* [La tonnine est bonne. Manger de la tonnine.]

TONSURE, *s. f. Terme de l'Eglise Romaine.* Cérémonie sainte pour entrer dans l'état Eclésiastique. C'est une cérémonie sacrée, établie de l'Eglise par la tradition Apostolique par laquelle celui qui la reçoit est séparé du siécle, destiné pour ofrir en son tems le sacrifice de Jesus Chrit, & capable de posseder un benéfice Eclésiastique, & jouïr des privileges atribuez à la clericature *God.* [Le Diocesain donne la tonsure. Prendre la tonsure. Recevoir la tonsure.]

† * *Gentilhomme à simple tonsure.* Ces mots se disent quelquefois par raillerie dans le discours familier pour dire un simple Gentilhomme, un petit Hobreau, un pauvre petit Gentilhomme.

Tonsuré, s. m. Celui qui a reçu la tonsure. [Les tonsurez doivent vivre saintement & comme des gens qui sont déja separez du siécle.]

Tonsuré, tonsurée, adj. Ce mot n'est usité qu'au mas-

masculin, & il signifie qui a reçu la tonsure. [Il est tonsuré. Ils sont tonsurez.]

Tonsurer, *v. a.* *Terme d'Eglise.* Donner la tonsure à celui qui veut entrer dans les ordres Sacrés. [On a tonsuré plusieurs jeunes hommes.]

Tonture, *s. f.* *Terme de Jardinier.* C'est l'action de tondre les bouïs & tout ce qui se tond dans les jardins. [Il faut paier la tonture des bouïs.]

Tonture. *Terme de tondeurs de moutons.* C'est l'action de tondre & oter avec les forces la toison de dessus les moutons. [Il a eu un écu pour la tonture des moutons.]

Tonture. *Terme de Mer.* C'est un rang de planches dans le revétement du bordage qui est au dehors d'un vaisseau pour afermir les membres & la liaison des tillacs. Il se prend aussi pour le juste contrepoids & la bonne assiette d'un vaisseau lors qu'il est à flot. On dit. [Ces bâtimens ont leur tonture. Nos vaisseaux sont dans leur tonture. *L'art de la Navigation.*]

TOP.

TOPASE, *s. f.* C'est une sorte de pierre prétieuse. Il y a de trois especes de topase. La *topase Orientale* est diaphane & de vraie couleur d'or lors qu'elle est en sa perfection & alors parmi les pierres prétieuses elle tient le troisiéme lieu aprés le diamant. La *topase d'Inde* se trouve vers les Indes Occidentales & est de même couleur que la topase Orientale, & en aproche fort lors qu'elle est parfaite. La *topase d'Alemagne* est la moins estimée de toutes les topases & elle est si peu chargée de couleur jaune que si elle n'étoit distinguée des cristaux par une couleur noirâtre on la prendroit pour du cristal. *Mercure Indien, 2. partie.*

† TÔPE, ou *taupe.* Prononcez *tôpe.* Sorte d'*interjection* de laquelle on se sert pour marquer qu'on donne les mains à une chose, qu'on la veut & qu'on en demeure d'acord. [Tôpe, j'y consens.] C'est aussi un *Terme Bachique* qui se dit entre des gens qui se portent des santez, & qui se dit par celui qui reçoit la santé qu'on lui porte, & c'est comme s'il disoit. J'y consens, j'accepte de tout mon cœur la santé que vous me portez.

[Comme il entendit crier *masse*,
Soudain d'une voix grêle & basse
Répondit *tôpe*, & puis mourut
D'une broche qui le ferut. *Saint Amant.*]

† *Tôper*, ou *tauper*, *v. n.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *tôper.* *Mot Bachique* & burlesque pour dire boire, chinquer, trinquer, répondre aux santez qu'on nous porte.

[Donne-moi de ce vin vermeil,
C'est lui seul qui me fait *tôper.*
S. Amant.]

TOPINAMBOUR. Voiez *taupinambour.*

TOPIQUES, *s. m.* *Terme de Philosophie* lequel vient du Grec. Ce sont de certains chefs généraux auquels on peut raporter toutes les preuves dont on se sert dans les diverses matieres qu'on traite. [Les uns croient les topiques fort utiles & les autres trés-peu de chose.]

Topique, *adj.* *Terme de Médecin* qui se dit des remédes, & veut dire qui s'aplique sur les parties du corps. [Se servir de remédes topiques. C'est un reméde topique.]

TOPOGRAPHIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire la description d'un lieu. [Faire *la topographie* de quelque contrée.]

TOQ.

TOQUE, *s. f.* C'est une sorte de chapeau de feutre couvert de panne, ou de velours que portent les pensionnaires des coléges de l'Université de Paris lors qu'ils sont en robe dans leur colége. [Une belle toque. Une bonne toque.]

Toque. *Terme de certaines Religieuses.* C'est un linge de chanvre, ou de gros lin qui couvre les épaules & l'estomac des Religieuses du Saint Sacrement. Voiez *Port-Roial, Constitutions, p.* 248.

Toquet, *s. m.* Bonnet d'enfant de serge, ou de velours, embéli de passement, ou de dentelle. [Un joli toquet. Un beau toquet. Enfant qui porte le toquet.]

† * Il croit sous son *toquet* être un habile homme. Cette façon de parler se dit en riant & dans la conversation pour marquer qu'un homme est sotement persuadé de son habileté & qu'il croit être habile encore qu'il ne le dise pas.

TOR.

TORCHE, *s. f.* Bâton d'aune, ou de tillau, rond, gros comme le bras, haut de sept, de huit, de neuf, de dix piez & quelquefois de plus, au bout duquel on met du lumignon qui est une sorte de chanvre à moitié filé qu'on couvre de cire jaûne, ou blanche pour servir aux divers usages de l'Eglise. [Une torche blanche, une torche jaune. Couvrir une torche.]

* Heléne fut la *torche* fatale qui causa l'embrasement de Troie.

Torches. *Termes de Chasse.* Ce sont les fientes des bêtes fauves qui sont à demi formées. *Sal.*

Torche. *Terme de Vanier.* C'est le bord de quelque panier. Les vaniers disent aussi *bord* & même plus souvent que *torche.* [Torche de panier mal faite, ou bord de panier mal fait.]

Torche. *Terme de Tailleur de pierres.* Voiez *torchon.*

Torche-cu, *s. m.* Tout ce dont on se sert pour se nettéïer le trou du siége, le trou du cu. [On fait des torche-cus des ouvrages de la Serre, & de ceux de son Sécrétaire G**

Oui, tel pendard, tel fat, ou tel cocu
Fera de moi, s'il veut, son *torche-cu.*
Boileau, Epi.]

Torche-pinceau, *s. m.* *Terme de Peintre.* Petit linge dont le peintre se sert pour nettéïer ses pinceaux & sa palette.

Torcher, *v. a.* Ce mot dans l'usage ordinaire se

se

se dit guere qu'en parlant du derriere. [Torcher le cu d'un enfant. Un homme qui a l'esprit aussi beau qu'agréable étant interrogé ce qu'il pensoit des vers de l'Abbé *Torche*, répondit assez plaisanment, *je m'en torche.* C'est à dire, je m'en nettéïe le trou du siége.]

Torcher. Terme de Bateur d'or. C'est nettéïer avec un morceau de drap. [Torcher le quarteron d'or.]

Torchette, s. f. Terme de Vanier. Osiers tortillez au milieu de la hotte. [*Torchette* de hotte bienfaite. Faire une torchette.]

Torchis, s. m. Terme de Maçon. Composition de terre grasse pétrie avec du foin, ou de la paille dont on se sert pour faire des cloisonnages. [Faire un torchis.]

Torchon, s. m. C'est un morceau de grosse toile, ou d'autre pareille chose dont on se sert pour froter & pour nettéïer les meubles. [Torchon usé.]

Torchon à écurer. Poignée de foin, ou de paille qu'on tortille pour écurer de la vaisselle. [Faire un torchon.]

Torchon. Paille tortillée dont on se sert pour froter les chevaux. [Faire un torchon.]

Torchon, ou *torche de paille. Termes de maçon & de tailleur de pierres.* Paille qu'on tortille & qu'on met sous les pierres de crainte qu'elles ne s'écornent lors qu'on les taille, qu'on les porte en besogne, ou qu'on les pose sur le lit.

TORDEUR, *s. m. Terme de Lainier.* Celui qui tord la laine pour les lainiers. [Envoier de la laine au tordeur.]

Tordeuse, s. f. Terme de Lainier. Celle qui tord la laine pour les lainiers. [La tordeuse est venuë.]

Tordre, v. a. Je tord. J'ai tordu. Je tordis. Je tordrai. C'est tourner en un sens contraire à celui où est naturellement la chose. C'est plier en tournant & en roulant. [Tordre le bras. Tordre le nez. Les *vaniers* disent tordre l'osier, les *chandeliers*, tordre la méche, & les *blanchisseuses*, tordre le linge.]

[* Il grimasse en mile façons,
Il *tord* son minois sur l'épaule,
Et fait peur aux petis garçons.
S Amant. Rome ridicule.]

TORILLON, *s. m.* Le mot d'usage est *tourillon.* Voiez donc *tourillon.*

TORE, *s. m. Terme d'Architecture*, qui vient du Latin. C'est un membre quarré d'architecture qui est rond en forme d'un gros anneau. [Tore superieur, ou inferieur.]

TORRENT, *s. m.* Eau qui vient d'une pluie extrordinaire, qui croît tout à coup & qui roulant avec impetuosité fait de grans ravages par les lieux où elle passe. [Un furieux torrent.]

* *Torrent.* Ce mot *au figuré* est fort beau, & fort en usage comme on le va voir par ces autoritez.

[* Les *torrens* qui tombent des goutieres grossissent les ruisseaux *Dépreaux, Satire 6.* C'est à dire, la quantité d'eau qui tombe des toits.

* Je ne puis résister *au torrent* qui m'entraine. *Dépreaux, Satire 7.* C'est à dire, je ne puis résister à la passion, à l'ardeur qui me domine.

* Un *torrent* de fausses opinions inonda toute l'Angleterre. *Fléchier, Commendon, l. 1. c. x.* C'est à dire, un grand nombre de fausses opinions.

* Rapellez dans votre mémoire de quelle sorte on a décrié les Jansenistes & combien ce *torrent* qui a eu tant de violence étoit grossi. *Pascal, lettre 3.* C'est à dire, combien ce nombre de gens qui les décrioient grossissoit tous les jours.

* Quel *torrent* de mots injurieux
Acusoit à la fois les hommes & les Dieux?
Racine, Iphigenie, a. 3. s. 6.

C'est à dire, quelle multitude de mots injurieux.

* *Ceder au torrent. Ablancourt.* C'est à dire, à la force & à la violence.

* Il disoit d'une mauvaise harangue que parmi *un torrent* de belles paroles il n'y avoit pas une goute de bon sens. *Ablancourt, Apo.* C'est à dire, parmi un grand nombre de mots il n'y avoit point de sens.

TORRIDE, *adj.* Ce mot se dit en parlant de *Géographie* & de l'une des Zones qui est entre les deux Tropiques, & il veut dire qui est brulante, qui est chaude. [On a cru autrefois que *la Zone torride* étoit inhabitable, mais aujourdhui on ne le croit plus.]

TORSE, *s. f. Terme d'Architecture.* [Une belle torse.]

Torse, s. f. Terme de Tourneur. Bois tourné d'une maniere qui va en serpentant. [Faire de la torse. La torse est à la mode.]

Torse, s. m. C'est le tronc d'une figure. C'est un corps sans tête, sans bras & sans jambes. [Il y a un beau torse de marbre au Vatican à Rome. *Félibien, traité d'architecture.*]

TORT, *s. m.* Ce mot signifie diverses choses. Exemples. [*Faire tort à quelcun.* C'est lui rendre une injustice.

Mettre quelcun dans son tort. C'est faire connoître que le procédé d'une personne est blâmable & qu'il n'en use pas bien.

Mettre le tort sur quelcun. C'est mettre la faute sur quelcun.

Il a tort. C'est à dire, il n'a pas raison.]

A tort, adv. Injustement, sans raison, sans justice. [On l'acuse à tort, on l'a condanné à tort.

C'est à tort qu'on dit que l'amour est aveugle.

C'est à tort que la vie fait le plus petit de vos soins.]

A tort & à travers, adv. Inconsidérement. [Parler à tort & à travers. C'est un fou qui dit à tort & à travers tout ce qu'il pense & ce qu'il ne pense pas.]

Pousser *à tort & à travers.* C'est adire, sans régle & sans mesure.

De tort & de travers, adv. De quelque maniere que ce soit bien ou mal.

[Il en faut discourir *de tort & de travers.*
Regnier, Sat. 2.]

A tort & sans cause. C'est à dire, injustement & sans raison. [On le condanne à tort & sans cause. C'est à dire, sans aucun sujet.]

† TORTICOLIS, *s. m.* Celui qui a le cou un peu de travers & la tête un peu penchante de côté [Je suis torticolis, j'ai la tête penchante, *Scaron, Poësies.*

Parmi les torticolis
Je passe pour des plus jolis. *Scaron, Poësies.*]

TORTILLER, *v. a.* Rouler, tordre. [Tortiller du fil, de la ficelle, de l'osier. Les *vaniers* disent, tortiller le pilier d'un verrier.]

† *Tortillon*, *s. m.* Ce mot est Parisien, mais il est burlesque & bas, il veut dire une petite servante, une jeune fillette qui sert. [Elle n'a qu'un petit *tortillon* pour la servir & elle trouve qu'elle en est mieux servie que d'un laquais.]

Tortillon, *s. m. Terme de Laitiere.* Linge tortillé en rond. Torchon tortillé en rond que les laitieres se mettent sur la tête pour porter le pot au lait par Paris. [Tortillon mal fait. Tortillon trop petit, ou trop grand. Mon tortillon est tombé, est perdu, &c.]

Tortillon. Terme de Bahutier. Cloux blanc qu'on met autour de l'écusson du bahut & qui font une maniere de figure tortillée. [Un tortillon bien fait.]

Tortu, *tortuë*, *adj.* Ce mot se dit des choses & veut dire qui n'est pas droit. [Bois tortu. Branche tortuë.]

* *Tortu*, *tortuë*, Ce mot se dit des personnes & veut dire contrefait. [Suisse tortu, ou bossu. *Moliere.* Piez tortus. *Ablancourt, Luc.*]

† * *Tortu*, *tortuë.* Ce mot se disant des gens du siécle & du siécle même veut dire pervers, malin, méchant.

[C'est un exemple en ce siécle *tortu*
D'amour, de charité, d'honneur & de vertu.
Regnier, *Satire 13.*]

Tortuë, *s. f.* Il y a de plusieurs sortes de *tortuës.* Il y a des tortuës de terre, des tortuës d'eau & des tortuës de mer. *La tortuë de terre* est un animal qui ne vit que sur la terre & qui porte sur le dos une espece de large écaille de dessous laquelle, elle fait sortir sa téte, sa queuë & ses piez. *Marmol* raconte qu'il se trouve des tortuës grandes comme une grande pipe de malvoisie. Elles ne bougent pas le jour, mais la nuit elles se proménent si lentement qu'il ne semble pas qu'elles marchent, d'où vient le proverbe. *Marcher en pas de tortuë.* C'est marcher fort doucement. *La tortuë de mer* est bonne à manger & est large comme une rondache. *La tortuë d'eau* est un animal qui vit dans l'eau & sur la terre & qui du reste est comme la tortuë de terre.

* *Tortuë. Terme de milice Gauloise & Romaine.* C'étoient plusieurs soldas qui s'assembloient, se serroient de fort prés & se couvroient la tête & les côtez d'une quantité de boucliers en sorte que les premiers rangs étoient plus élévez que les derniers & que tout cét assemblage faisoit comme une espece de toit afin que tout ce qu'on jetteroit sur cette tortuë pût glisser. [On se servoit de la tortuë pour aller a l'escalade.]

Tortuë. Terme de Guerre. Ce sont deux écuelles de bronze creuses de cinq pouces, larges d'un pié & épaisses de deux pouces qu'on aplique l'une contre l'autre & qu'on remplit de poudre avec une fusée pour abatre quelque pont qui joint mal contre la muraille. [Abatre un pont avec une tortuë de bronze. *Gaia, traité des armes, p. 177.*]

* *Tortuë. Terme de Mer.* Vaisseau qui a le pont élévé comme un toit de maison pour tenir les soldats & les passagers avec leurs hardes à couvert. Voiez *les us & coutumes de la mer*, *Termes de marine, p 33.*

Tortüeux, *tortüeuse*, *adj* Qui va en tournant. [Torrens qui de vos flots noirs & *tortüeux* inondez les campagnes, benissez le Seigneur. *Godeau, Poësies.*

Quiconque a veu l'Orne aux *tortüeux* détours,
Au Meandre fameux a comparé son cours.
Segrais, *Eglogue 4.*]

TORTURE, *s. f.* Question. Tourment qu'on fait soufrir aux personnes criminelles pour découvrir leurs complices, sorte de suplice qu'on fait endurer aux personnes qui sont accusées de quelque crime capital & dont on n'a pas assez de preuves pour les convaincre. [Apliquer à la torture.] Voiez *question.*

* *Avoir l'esprit à la torture.* C'est être fort géné, avoir l'esprit contraint.

TOS.

TOST. Voiez la colonne qui suit immédiatement.

TOT.

TÔT, ou *tost*, *adv.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tôt* qui veut dire *vite*, incontinent, soudain & sans tarder. [Vite, tôt, qu'on décampe.]

Tôt, ou tard, *adv.* Dans peu de tems, ou dans un tems considérable. Bientôt, ou dans un tems éloigné. [*Tôt, ou tard* l'amour est vainqueur. Il faut mourir *tôt, ou tard*, c'est pourquoi on doit songer à la mort plus qu'à toute autre chose.]

Aussitôt, ou *aussitost*, *adv.* Incontinent, dés que. Prononcez *aussitôt.* [Aussitôt qu'au matin vous serez éveillee dites. *Sar. Poës.*]

Sitôt que, ou *sitost que*, *adv.* C'est à dire, aussitôt, au méme tems que. Dés que. Au moment que. Prononcez *sitôt que.*

[*Sitôt que* le besoin excite son désir,
Qu'est ce qu'en ta largesse il ne trouve à choisir? *Mal. Poës.*]

TOTAL, *totale*, *adj* Mot qui se dit souvent en *Termes de Palais*, & qui signifie *entier* [Il arriva un accident que je crus devoir etre cause de ma *totale* destruction. *Voiture, l. 10.* Ruïne totale. *Le Maitre, plaidoiez.*]

Total, *s. m.* Mot qui n'entre point dans le beau stile, qui se dit ordinairement en *Termes de Palais* &

& qui signifie *totalité*, le tout. [Il est condanné à païer le total.]

Totalement, adv. Ce mot n'entre point dans le beau stile. Il signifie *entierement*, *tout à-fait.* [Il est totalement perdu.]

Totalité, s. f. Mot qui signifie *le tout* & qui n'entre d'ordinaire que dans le *stile du Palais.* [Paier la totalité.]

TOTON, ou *tauton, s. m.* On prononce *tôton.* C'est un petit morceau d'os, ou d'ivoire à quatre coins marqué chacun d'une lettre, ou de quelque petite figure au travers duquel passe un petit bâton pour le faire tourner quand les enfans veulent joüer. [Un joli tôton. Joüer des épingles au tôton, jouer un double au tôton.]

TOU.

TOÜAGE, *s. m. Terme de Mer.* On dit aussi *touë* au même sens & c'est se toüer. [On a emploié beaucoup de tems au toüage, ou on a emploié beaucoup de tems à la touë.] Voiez *toüer.*

TOUT-BEAU, *adv.* On se sert de ce mot pour prier qu'on agisse avec moins d'emportement, & de violence. [Tout-beau, tout beau, vous en usez avec trop de rigueur envers Monsieur.]

Tout-beau. On se sert de ce mot pour prier, ou commander qu'on s'arrête. [Tout beau, ne touchez pas à cela. Tout-beau, n'avancez pas.]

TOUCHANT. Préposition qui régit l'acusatif & qui signifie *sur*, à l'égard, pour ce qui concerne. [Ils ont un diferend *touchant* la grace éficace. *Pascal, lettre* 2.]

Touchant. Participe qui veut dire *qui touche.* Voiez *toucher plus bas.*

Touchant, touchante, adj. Sensible, afligeant. [Cette perte est touchante. Malheur fort touchant.]

Touchant, touchante. Qui excite, qui émeut. Patétique. [Discours touchant. Mouvement touchant. Raison touchante. Considération touchante.]

Touche, s. f. Ce mot se dit entre *Orfévres.* C'est à dire, la pierre dont on se sert pour voir la bonté de l'or. [Faire essai à la touche.]

Touche. Terme de Maître d'Ecole. Ce que le maître d'école, ou l'enfant tient à la main pour montrer les lettres & aprendre à épeler. [Prenez votre *touche* pour me montrer les lettres que je vous dirai.]

Touche. Terme de Lutier. Le mot de *touche* en parlant de guitarre, de luth, de tüorbe, de mandole & autres pareils instrumens; Ce sont de petis morceaux de corde qui entourent le manche du luth, de la guitarre, & autres pareils instrumens & qui servent à faire les tons. [Ces touches ne sont pas bien mises. Mettre les touches. Il y a d'ordinaire neuf touches sur le manche du luth.]

Touche. Terme de Lutier. C'est un morceau de bois, d'ébéne qui est délie, & bien poli, & qui est proprement colé le long du manche du violon, de la poche, de la viole, du luth, du tüorbe, de la mandole, & autres pareils instrumens & autour duquel sont les cordes qu'on apelle *touches* aussi. [Cette touche de viole est belle. La touche de mon tüorbe est toute gâtée. Coler la touche sur le manche d'un luth, d'une poche, &c.]

Touche. Terme de Facteur d'Orgue, d'Organiste, & de Joüeurs de certains instrumens de musique. Le mot de *touche* en parlant d'orgue, d'epinette, & de clavessin. C'est un morceau d'ébéne, ou d'ivoire, quarré sur quoi on pose avec adresse & avec métode les doigts pour joüer tout ce qu'on veut sur l'orgue, l'épinette, ou le clavessin. [Voila un beau rang de touches. Les touches de ce clavessin sont bienfaites. Les touches de cette épinette paroissent fort belles.]

Touche d'arbres. Termes de Peinture. C'est de la sorte qu'on apelle les feuilles des arbres peints. [Les arbres de ce païsage sont de touches diférentes, ou sont touchez diférenment. *Conversations de Peinture.*]

* *Touche.* Ce mot est en usage *au figuré* où l'on dit, *il craint la touche.* C'est à dire, il craint tout. Il apréhende tout ce qui peut choquer ses interests, il a peur de tout ce qu'il croit qui est capable de lui nuire.

Toucher, v. a. Mettre le doigt, ou la main sur quelque chose. Mettre le pié sur quelque chose, en un mot, c'est mettre en usage le sens du toucher. [Toucher une corde. Ne touchez pas ce fer, il est chaud. Troc pour troc, touchez-là. *La Fontaine, Nouveaux Contes.*]

Toucher. Ce mot se dit encore dans un *sens neutre* & qui tient du figuré. [Exemple. Ils ont juré de ne point toucher au païs du Roi. *Ablancourt, Rét. l.* 3. *c.* 3. C'est à dire, de ne faire aucun tort au païs du Roi.

On ne touche point à l'ancienne économie Eclésiastique. *Patru, plaidoïé* 4. C'est à dire, on ne fit aucun changement à l'ancienne économie de l'Eglise.]

Toucher, v. a. Ce mot se dit entre *chartiers & cochers*, & veut dire chasser avec le foüet. [Touche cocher.

> Lors aiant fait *toucher* au Fauxbourg Saint-Germain
> Il se mit à sourire, & me presse la main.
> *Sar. Poë.*

Touchant ses chevaux aîlez elle me promena par tout le monde. *Ablancourt; Luc.*]

† *Toucher, v. a.* Fraper, batre. [Il touche, & frape sans considération.]

Toucher, v. a. Recevoir. [Toucher de l'argent. [Il a touché cent pistoles de cette afaire.]

Toucher, v. n. Etre contigu. Etre tout proche. [Sa maison touche à la vôtre.]

* *Toucher.* Etre parent. Apartenir de parenté à quelquelcun, être allié. Avoir de l'afinité avec quelcun. [Elle lui *touche* de bien prés.

> *Voiture, Poësies.*]

Toucher, v. a. Ce mot se dit en parlant de certains instrumens

instrumens & veut dire joüer de cét instrument. [Toucher l'orgue, le clavessin, le psalterion, &c.]

* *Il ne faut pas toucher cette corde.* C'est à dire, il ne faut point parler de cela.

Toucher, v. n. Ce mot se dit en *Termes de Mer.* C'est mouiller. Donner fond dans quelque ancrage. Au bout de deux jours nous touchames à Malte.]

Toucher. Termes de Mer. Heurter. [Nous avons été longtems à nous parer de cette base & à la fin nos vaisseaux *toucherent*, l'un se brisa la quille & l'autre se releva. *Guillet, termes de navigation.*]

Toucher, v. a. Ce mot se dit entre *Orféwres* & signifie éprouver avec la pierre de touche. [Donnez-moi la pierre que *je touche* cette pistole, elle a mauvaise mine & je ne la croi pas bonne.]

Toucher, v. a. Ce mot se dit entre les *Peintres*, en parlant de feuilles d'arbres peints & signifie *peindre.* [Ce peintre *touche* bien un arbre.]

Toucher. Dire. [Je vous ai déja touché quelque chose de cela. *Pascal, l. 7.*]

* *Toucher, v. a.* Ce mot se dit en parlant d'*afaire*, & veut dire venir au point de l'afaire. [Toucher le point de l'afaire.]

* *Toucher, v. a.* Regarder les interêts de quelcun, ses biens, ou son honneur. [Cela ne me *touche* point, & je ne m'en soucie pas. Cela ne me *touche*, ni en bien, ni en mal. Maximes qui touchent les bénéfices. *Pascal, l. 7.*]

* *Toucher, v. a.* Emouvoir. Exciter quelque passion dans l'ame. Fâcher. Irriter. [Toucher le cœur d'une belle. *Voiture, Poësies.* Je vous puis bien toucher la bouche si vous m'avez touché le cœur. *Voiture, Poë.* C'est à dire, je vous puis baiser puis que vous avez fait naître de l'amour dans mon cœur. *Toucher d'un véritable plaisir. Voiture, Lettre 9.* C'est à dire, donner un véritable plaisir. Il faut du piquant & de l'agréable si l'on veut toucher. *La Fontaine, Préface sur ses Contes.*]

* *Toucher.* Ce mot se dit encore en quelque façons de parler figurées. [Vous avez touché tous mes souhaits. *Voiture, l. 34.* C'est à dire, acompli tous mes souhaits.]

* *Ne toucher pas.* Ces mots se disent en parlant de *raillerie fine*, & signifie tire si ingénieusement qu'il semble qu'on ne songe à rien moins. [Il semble qu'il n'y touche pas. *Scaron.*]

Toucher, s. m. C'est celui des cinq sens qui est répandu par tout le corps. [Les cinq sens sont la vuë, l'ouïe, le goût, l'odorat & le toucher. Le sens du toucher est le plus grossier de tous les sens.]

TOÜE, *s. f. Terme de Mer.* C'est l'action de se toüer. [Ramener les vaisseaux à la toüe.]

Se toüer, v. r. Terme de Mer. C'est se tirer sur l'ancre qu'on jette en mer, ou en terre & en virant le cable sur le cabestan faire aprocher peu à peu le navire de l'ancre & le tirer du lieu où il étoit, ce qui se fait lors qu'on ne se peut servir des voiles. [Nous avons emploié deux jours *à nous toüer.*]

TOUFE, *s. f.* Ce mot se dit des arbres, des herbes, des cheveux, & de quelques autres choses, & signifie un amas épais d'arbres, d'herbes, de cheveux, ou de quelque autre chose. [Il s'est fourré dans une toufe d'arbres. Il fit couper une toufe de ses cheveux. *Vau. Quin. l. x. Toufe de rubans.* Ce sont plusieurs rubans qu'on met en forme de neud sur quelque chose pour l'embélir.]

Toufe. Terme de Plumacier. Plusieurs plumes qu'on met sur la tête des chevaux, qu'on acommode pour paroître dans les carrousels. [Il étoit monté sur un barbe qui avoit sur la tête *une toufe* de plumes incarnates.]

Toufu, toufuë, adj. Ce mot se dit proprement des bois & des forêts & veut dire *épais de feuilles.* [Bois toufu. Forêt toufuë.]

† * Voiez-vous ce Pédant à la barbe toufuë. *Ablancourt, Luc.* C'est à dire, barbe épaisse.

† TOUILLAUT, *s. m.* Prononcez *touillô.* Mot bas & burlesque qui veut dire, gailard éveillé, & qui aime un peu la débauche des femmes, qui aime à les servir amoureusement. [C'est un bon touillaut. Elle épouse un gros touillaut qui a tout l'air de la servir vigoureusement.]

TOUJOURS, *adv.* Continüellement. Sans cesse, sans aucune interruption. [Les premieres amours sont *toujours* les plus fortes.

Prenons ceci puis que Dieu nous l'envoie
Nous n'avons pas *toujours* tel passetems.
La Fontaine, Contes.]

TOUPET, *s. m.* Ce mot se dit des cheveux, & veut dire *petite toufe.* [On lui coupa un *toupet* de cheveux. *La Fontaine, Contes.*]

TOUPIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de sabot qui a un fer au bout & qu'on fait tourner avec une corde. [Joüer à la toupie. La toupie tourne. La toupie dort. Prendre la toupie dans la main.]

TOUR, *s. f.* C'est un ouvrage d'architecture qui est plus élévé que les bâtimens ordinaires, & qui est le plus-souvent fait pour servir de défence. [Une haute tour, une tour ronde, ou quarrée. Une bonne tour. Elever une tour. *Vaugelas, Quin. l. 4.* Faire sauter une tour. Saper une tour. *Ablancourt.*]

Tours roulantes. C'étoient des tours fort élévées, & couvertes de tous côtez de lames de fer dont se servoient les Romains à l'ataque des places.

Tour, s. m. Circuit. [Faire le tour d'une place. *Ablancourt, l. 1.* Le tour de Paris en y comprenant tous les Fauxbourgs a environ quatre lieuës. Le Soleil fait le tour du monde.]

Tour, s. m. Tout ce qui environne une chose. [Un tour de lit bien fait, un tour de lit fort propre. C'est à dire, une housse qui entoure le lit fort propre & bien faite.]

Tour de plume. Terme de Plumacier. Plume simple qu'un jeune Gentilhomme, ou cavalier met autour de son chapeau pour lui donner meilleur air. [Un beau tour de plume.]

Tour de lange. Terme de Nourrice. C'est un morceau de toile qui est ordinairement embéli de dentelle & dont on entoure le lange de drap de l'enfant. [Voila un beau tour de lange.]

Tour.

Tour. Ce mot ſe dit des *collets* & des *rabats*, & eſt un *Terme de Couturiere.* C'eſt la partie la plus-haute du rabat ſur laquelle on atache le tour de cou. [Quand un rabat croiſe, on en ote *du tour.* Rabat qui a trop de tour. Rabat qui n'a pas aſſez de tour.]

Tour. Terme de Perruquier. Cheveux faux qui ſont bouclez & que les Dames ſe mettent autour du front & au deſſus des temples. [Ce tour vous ſied extrémement bien & l'on diroit que ce ſont vos propres cheveux.]

Tour de col, ſ. m. Gance & bouton que l'on coud au haut du manteau par dedans & qu'on ſe boutonne autour du cou quand on a le manteau ſur les épaules. [Atacher un tour de col. Un tour de col fort bon, & qui durera longtems.]

Tour de col. Terme de Couturiere. C'eſt une bande de toile, large de deux doigts qu'on coud tout au haut du rabat, & qu'on atache avec des épingles quand on met un rabat. [Le tour de col ne doit pas être d'une toile ſi fine que celle du corps du rabat.]

Tour, ſ. m. Promenade. Petite promenade qu'on fait pour ſe divertir, ou pour ſe tenir en ſanté. [Allons faire un tour à Luxembourg en atendant le ſoupé. Je viens de faire un tour aux Tuilleries.]

Tour. Petit chemin qu'on fait pour aller en un lieu. [Je m'en vais faire un tour au Palais & je me rendrai ici dans une petite demi-heure.]

* *Tour.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines choſes qui viennent aprés d'autres, qui ſuccédent à d'autres.

[Les travaux ſont paſſez, les plaiſirs ont leur *tour.* En amour il faut gémir, ſoupirer & ſe plaindre, mais tôt, ou tard les plaiſirs ont leur *tour.* C'eſt à dire, que les plaiſirs ſuccédent aux plaintes & aux ſoupirs. Aprés tant d'alarmes crüelles, les jeux & les plaiſirs doivent avoir leur *tour.* C'eſt à dire, doivent ſuccéder aux alarmes.]

Tour. Adreſſe de charlatan qui fait de la main mile petites gentilleſſes qui ſurprennent les yeux. [Charlatan qui fait de jolis tours.]

Tour de paſſe-paſſe. C'eſt un tour & une action ſubtile & qui ſurprend. [Il a fait de ſon coté cent tours de paſſe paſſe.]

Tour de ſoupleſſe. Action faite agilement. [Les bateleurs font des tours de ſoupleſſe.]

* *Il a fait mile tours de ſoupleſſe pour cela.* C'eſt à dire, mile baſſeſſes. Il s'eſt ſervi d'intrigue, de fineſſe & d'adreſſe.

* C'eſt qui des deux y fait de meilleurs *tours.*
La Fontaine, Contes.

C'eſt à dire, qui ſait mieux faire en matiere d'amour

* Du bonheur ſe croiant à la cime,
Vous leur avez fait voir *un tour* d'eſcrime.
Voiture, Poëſies.

C'eſt à dire, par une adreſſe toute particuliere, vous leur avez montré que.]

* *Le tour du bâton.* C'eſt une conduite fine & adroite pour gagner quelque choſe en faiſant quelque afaire. [Il a gagné vingt piſtoles ſans conter *le tour du bâton* qui lui en a valu quatre ou cinq.]

† * *Tour d'ami.* Ce mot en parlant d'*ami.* C'eſt un bon ofice qu'un ami rend à un autre ami. [Il lui a fait un tour d'ami. Lors que dans ce maudit ſiécle avare & fourbe un homme prête généreuſement cent piſtoles à un autre, C'eſt un véritable tour d'ami.]

† * *Tour.* Tromperie, fourberie, niche. Action fâcheuſe, crüelle, ou choquante qu'on fait à quelcun [Il fait tous les *mauvais tours* que les femmes ſpiritüelles font à leurs maris. *Scaron, Nouvelle 1.* Ce n'a été qu'en ma derniere maladie, le tour qu'elle me fit en vôtre préſence. *Voit. l. 23* Faire un tour crüel à quelcun. *Benſerade, Poëſies.*]

* *Tour.* Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler nouvelles & figurées.

[* *Donner un tour favorable à une afaire. Ablancourt.* C'eſt la faire voir par ſes cotez les plus-beaux. *Avoir un tour d'eſprit fort agréable.* C'eſt à dire, avoir un eſprit charmant & qui met bien les choſes dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace. *Elle a un tour de viſage qui charme.* C'eſt à dire, qu'elle a le viſage fort bien pris, & fort bien fait. Monſieur Dépreaux a un *tour de vers admirable.* C'eſt à dire, que les vers de Dépreaux ſont finis. *Le tour* de l'expreſſion des plaidoiez de Monſieur Patru eſt dificile à attaper, il eſt nouveau, charmant & particulier. Scaron écrivoit d'un tour goguenard & plaiſant. Ecrire d'un tour galant, fin, délicat, &c.]

Tour. Terme de Religieuſe. Eſpece de petite machine de forme ronde qui tourne ſur deux pivots de laquelle on ſe ſert dans les Couvens des Religieuſes pour faire paſſer de petites choſes dans le Couvent, ou pour en faire ſortir quelques autres. [Mettez cela dans le tour.]

Dame du tour, ſ. f. Religieuſe qui au dedans du Couvent a ſoin du tour & d'avertir les Religieuſes lors qu'on les demande. [Elle eſt Dame du tour.]

Tour. Terme de Tourneur. C'eſt une machine dont on ſe ſert pour tourner le bois. [Acheter un tour. Tourner une colonne de lit au tour.]

* Elle a les plus beaux bras du monde. On diroit qu'ils *ſont faits au tour.* C'eſt à dire, que ces bras ſont beaux & ronds. C'eſt à peu prés dans ce même ſens que *Benſerade, Rondeaux, p. 179.* a dit une Nimphe *faite au tour,* pour dire une fille bien faite, qui a le corps bien pris dans ſa taille.

Tour. Terme de Patiſſier. C'eſt une ſorte de table grande & épaiſſe ſur quoi on travaille en patiſſerie. [Détremper de la pâte ſur le tour.]

Tour à tour, adv. L'un aprés l'autre, ou l'üne aprés l'autre. [Je jure foi de mort que j'irai *tour à tour,* leur parler encore d'amour.]

TOURBILLON, *ſ. m.* C'eſt une maniere de colonne tournante de vent qui ſe forme en l'air & décend ſur la terre & ſur l'eau. C'eſt auſſi une nuë qui s'enflamme & eſt portée en tournoiant par la violence du vent en terre. C'eſt quelquefois un vent violent qui tournoie en maniere de peloton ſur la terre & qui eſt mêlé d'une epaiſſe pouſſiere.

[Tourbillon violent, rapide, impétueux, furieux. Je voi un terrible tourbillon qui décend sur la terre. Les tourbillons renversent, abatent & déracinent les arbres.]

Tourbillon. Terme de Mer. C'est le vent le plus furieux & le plus redoutable qui soit sur mer, qui éléve & fait piroüetter l'eau en forme de colonne, haute de cent brasses & tournoie spiralement de quinze à vingt piez de diamétre. Les Latins apellent ce vent *ventus circius, turbo,* & les Espagnols *roruellino y furacane.* Les François *tourbillon*, ou dragon de vent. Voiez *les Coutumes de la mer.*

TOURELLE, *s. f. Terme de Facteur d'orgue.* Ce sont plusieurs tuiaux ensemble, au milieu & aux côtez de la montre de l'orgue, qui de la maniere qu'ils sont posez forment comme une maniere de petite tour. [Cette tourelle est bien faite.]

TOURET, *s. m. Terme d'Epronnier.* Clou tourné en rond qui a une grosse téte arrétée dans la partie du bas de la branche de la bride du cheval de selle. [Faire un touret.]

Touret. Terme de Batelier. Maniere de cheville qui est sur la nage du bachot & où l'on met l'anneau de l'aviron lors que l'on rame. [Mettre l'anneau de l'aviron dans le touret.]

Touret. Terme de Balancier. Ce sont trois manieres de petis anneaux dont il y en a deux aux gardes du péson.

TOURIERE, *s. f. Terme de Religieuse.* C'est une servante qui a soin du tour de dehors, de tenir le parloir net & propre, & d'acheter les provisions nécessaires pour le Couvent. [Une bonne touriere. La sœur touriere est morte.] Cette *touriere* est celle qu'on apelle *touriere du dehors,* mais il y en a une autre qu'on apelle *touriere du dedans,* ou plutôt Dame du tour, & c'est une Religieuse qui reçoit toutes les lettres & tous les messages envoiez au monastére, qui en avertit l'Abesse & en donne les réponses qu'on lui ordonne de rendre.]

TOURILLON, *s. m. Terme de Canonnier & de Fondeur.* Morceau de métal rond, qui est à chaque côté de la volée du canon & qui sert à soutenir le canon lors qu'il est sur son afut. [Ces tourillons sont trop petits pour cette piéce.]

Tourillon. Terme d'Architecture. C'est une espece de pivot sur quoi tournent les fléches des bascules des ponts levis & autres choses.

Tourillon. Terme de Meunier. Espece de gros rouleau de fer au bout de l'arbre du mouliu & qui sert à faire tourner l'arbre.

TOURMENT, *s. m.* Peine, soufrance. [Un crüel tourment. Les dannez soufrent des tourmens horribles & qui devroient faire trembler ceux qui vivent mal.]

Tourment. Fatigue, travail. Peine qu'on a en travaillant.

[On n'obtient guere de bien sans tourment. *Ablancourt.*]

* *Tourment.* On se sert de ce mot en parlant d'*amour,* & il veut dire inquiétude, chagrin. [J'ai des tourmens à quoi rien n'est égal. *Voiture, Poësies.*

> Le Ciel l'a fait assez heureux
> Pour n'être pas sensible aux *tourmens* amoureux.
> Bien-heureuse langueur, agréable *tourment*
> Doux & beaux sont les jours que l'on passe en aimant. *Segrais, Eglogue 4. & 7.*]

TOURMENTE, *s. f.* Ce mot signifie *tempête,* mais il ne se dit pas si fréquenment que celui de *tempête.* [Il n'étoit pas possible, dans une si furieuse *tourmente* de gouverner les vaisseaux. *Vaugelas, Quin. l. 4.* Il fut emporté par la *tourmente. Bouhours, Histoire d'Aubusson, l. 3.*]

Tourmenter, v. a. Faire soufrir, faire endurer du mal, & de la peine. [On *tourmente* les criminels à qui on donne la question, & la vuë de ces sortes de tourments peut servir de bride à ceux qui ont du penchant à mal faire.]

* *Tourmenter.* Fatiguer, ennuier. [Le petit & le sec Monsieur du Perier *tourmente* souvent par le recit de ses vers, des gens qui ne lui ont jamais fait de mal.]

* *Tourmenter.* Bourreler. [Le souvenir de son crime le *tourmente* si fort que les maux qu'il soufre sont seuls capables de donner de l'horreur des méchantes actions.]

* *Tourmenter.* Ce mot se dit en parlant de *peinture.* C'est faire perdre l'éclat aux couleurs à force de les manïer avec le pinceau, ou avec la brosse. [Tourmenter les couleurs.]

Se tourmenter, v. r. Se fatiguer, se peiner. Prendre de la peine. [Se tourmenter pour ne rien faire.]

Se tourmenter. Cela se dit du bois emploié lors qu'il n'étoit pas sec & signifie se dejetter. [Bois qui se tourmente.]

TOURNE-BOUT, *s. m.* C'est une sorte d'instrument de musique à anche & à vent, qui se fait, ou se faisoit en Angleterre, qui a plusieurs trous & qui est fabriqué en forme de croce. *Mersenne, l. 5.*

Tourne-broche, s. m. Sorte de petite machine dont on se sert en France depuis environ soixante ans, & qui est composée d'un bois, d'un balancier, de poulies, de rouës, de vis, d'un chassis & d'un contrepoids, ce qui sert par le moien de quelques cordes à faire tourner les broches où il y a de la viande. [Un bon tourne-broche. Un tourne-broche qui va bien, ou mal.]

† TOURNE'E, *s. f. Terme de Commis ambulant.* Tour & visite de quelque commis dans quelque contrée, ou païs. [Faire une tournée dans un païs.]

* *Tournée.* Ce mot se dit entre gens qui vont çà & là par Paris pour leurs afaires. Ce sont tous les tours de vile qu'on fait. Ce sont tous les endroits de Paris où l'on doit aller. [J'ai fait ma tournée ce matin & ensuite je suis venu dîner. J'ai une grande tournée à faire.]

Tourne-feuillet, ou plutôt *signet, s. m.* Petit ruban, ou petit morceau de parchemin en forme de

ruban qui eſt ataché ſur la tranche de la tête des bréviaires & des livres d Egliſe, qu'on couche le long des feuillets & qui debordant par la queuë du livre ſert à tourner les feuillets. [Ces tourne-feuillets s'apellent *ſignets* par les Ecléſiaſtiques Pariſiens & il n'y a guere que les Provinciaux qui diſent *tourne-feuillet.*]

TOURNELLE, *ſ. f.* C'eſt la Chambre criminelle du Parlement de Paris, qui ne fut établie en Chambre particuliere qu'en 1436. & qui eſt compoſée de deux Préſidens de la Cour, de huit Conſeillers de la grand' Chambre, & de deux Conſeillers de chacune des cinq Chambres des Enquêtes. *La Tournelle* a été apellée de ce nom parce que Meſſieurs les Conſeillers y ſervent par ſemeſtre & chacun à leur tour. Voiez la fonction de Meſſieurs de la Tournelle dans les livres des Ofices de France de *Girard* & de *Joli, tome 1. titre 5.* [Les criminels qui ſont apellans à la Cour ſont renvoiez à leur premier jugement par Meſſieurs *de la Tournelle* quand ils les trouvent bien jugez, ſinon ils les jugent. Son procés eſt *à la Tournelle.* Il ſera jugé *à la Tournelle.*]

* *Tournelle.* Meſſieurs de la Chambre de la Tournelle. [La tournelle connoit d'ordinaire des afaires criminelles qui demandent une pronte expedition.]

TOURNER, *v. a.* Faire le tour d'un lieu. Tourner autour d'une choſe.

[Il n'en verra jamais quoi qu'il tourne le monde,
Et que ſouvent ſoi-même il ſe mire dans l'onde. *Voit. Poëſ.*

Il tourna une partie de l'Arabie. *Ablancourt, Ar. l. 7 c. x.* Ceux qui marchoient avec le guide aiant tourné ces lieux, ſurprirent ceux qui gardoient les hauteurs. *Ablancourt, Rét. l. 4. c. 1.*]

Tourner. Ce mot en parlant du *corps* ſignifie quelquefois placer quelque partie du corps en un ſens où elle n'eſt pas naturellement. Mettre en un autre ſens. [Tourner la pointe du pié en dehors. Tourner la jambe. Tourner un peu le corps.]

Tourner. Faire faire divers tours d'un même ſens. [Tourner la broche.]

Tourner. Ce mot ſe dit en parlant des *feuillets d'un livre*, & ſignifie prendre un feuillet d'un livre & l'apliquer & le coucher ſur un autre feuillet. [Tourner les feuillets d'un livre pour chercher quelque paſſage.]

Tourner, v. n. Aller en rond. [Il me ſembloit que la grote tournoit. *Ablancourt, Luc.*]

Tourner, v. a. Renverſer, mettre tantôt en un ſens & tantôt en un autre.

[Et ſans deſſus deſſous qui voulut le tourna.
Marigni, Balades]

Tourner. Ce mot en *terme de Manége* ſignifie *changer de main.* L'Ecuier dit au Gentilhomme qu'il fait travailler. [Tournez-là.]

Tourner. Ce mot ſignifie traduire, mais en ce ſens il n'eſt pas tout à fait du bel uſage. [L'Abé de Pure a tourné en François l'hiſtoire de Maphée, *II. Partie.* mais helas! quelle traduction!]

Tourner. Façonner au tour. Faire au tour. [Tourner le vaſe d'un gueridon. Tourner une colonne de lit. Tourner du bois pour faire un pié de chaiſe. Tourner un pot.]

* *Tourner.* Ce mot en parlant de gens qui compoſent ſignifie faire, retoucher une choſe, s'y reprendre pluſieurs fois. [*J'ai tourné* vingt fois cette période ſans lui avoir pu donner le tour qu'elle doit avoir pour être raiſonnable.]

* *Tourner.* Ajuſter, finir à force de travail. Donner un beau tour. [Tourner bien un vers. Tourner bien une période. Tourner agréablement une penſée. Il tourna la choſe plaiſanment & cela fit connoître qu'il avoit de l'eſprit.]

* *Tourner.* Apliquer. Porter. [Tourner ſes penſées du côté de la Cour, du côté du mariage, &c. Ne ſongeant plus à eux ils tournent leurs penſées ſur Alexandre. *Vau. Quin. l. 3.*]

* *Tourner.* Rendre. [*Tourner une perſonne en ridicule.* C'eſt rendre une perſonne ridicule.]

* *Tourner.* Changer. [*Tourner une choſe en raillerie.* C'eſt la changer en raillerie, lui donner un tour de raillerie.]

* *Tourner.* Amener. Faire changer. [Tourner la converſation comme l'on veut. Tourner la converſation du côté qu'on déſire.]

* *Tourner.* Examiner, ſonder une perſonne. [Elle tourne tant ſon amie qu'enfin ſon amie lui déclare tout. *La Fontaine, Nouveaux Contes.* Je l'ai tourné de tous côtez ſans que jamais j'en aie pû rien découvrir.]

* *Tourner.* Ce mot ſignifie quelquefois *inſtruire, former.* [On lui a tourné l'eſprit là-deſſus.]

* *Tourner, v. a.* Soliciter ſi adroitement qu'on faſſe donner une perſonne où l'on veut. [Elles la tournent ſi bien qu'elles la gagnent. *Patru, plaidoié 16.*]

* *Tourner, v. n.* Se changer, devenir. [La converſation tourna ſur le ſérieux.]

* *Tourner, v. n.* Réüſſir.

[* On ne ſait pas encore comme l'afaire tournera.

* Tout cela tourne à ſon avantage. Ces choſes ne tournent point au bien du public. *Ablancourt.* Sa témérité lui tournoit à gloire. *Vaug. Quint. l. 3.*]

* *Tourner, v. n.* Ce mot ſe dit du lait & on s'en ſert avec le verbe *faire.* C'eſt le faire changer en petits grumeaux. Cailler. [Si vous faites bouillir le lait davantage, vous le ferez tourner.]

† * *Faire tourner le lait aux nourrices.* Façon de parler burleſque pour dire engroſſer les nourrices tandis qu'elles donnent à téter aux enfans.

Tourner, v. n. Ce mot ſe dit des ceriſes & ſignifie *pourrir.* [Ceriſes qui commencent à tourner.]

Se tourner, v. r. Se mettre dans un ſens contraire à celui où l'on étoit. [*Tournez-vous* un peu que je vous voie.]

* *Se tourner.* Se changer. [La bonne opinion qu'ils avoient l'un de l'autre ſe tourna bien tôt en bienveillance. *Scaron, Nouvelle 1.*]

* *Se tourner.* Succeder. Réüſſir.

[Cela se tournera à son avantage.

* *Se tourner.* Ce mot se dit du tems & signifie se changer. Le tems se tourne au beau.]

* *Se tourner.* Ce mot se dit du lait & veut dire se changer en petits grumeaux, en petits morceaux caillez. [Quand le lait est vieux *il se tourne* aisément.]

Tourne-sol, s. m. Plante qui éléve une tige grosse & haute de cinq, ou six piez au bout de laquelle il y a une grande fl ur d un beau jaune doré. On apelle aussi cette fleur *Soleil, ou fleur du Soleil* en laquelle fut changée Clitie. Voiez *Ovide, Metamorphoses, l. 4.* [Un beau tourne-sol.]

Tournette, s. f. C'est une sorte de devidoir autour duquel on met de la soie, du fil, ou du coton & qui vrai-semblablement a été apellé *tournette* parce qu'en devidant le fil, la soie, ou le coton qui l'environne on la fait tourner. [Une jolie tournette.]

Tourneur, s. m. Artisan qui façonne du bois au tour, & qui fait tables, chaises, guerridons, armoires & cabinets de bois de noier, & pour cela on l'apelle quelquefois *tourneur en bois de noier* pour le distinguer du *tourneur en bois blanc* qui ne fait que des chaises de paille sans être tournées, des échelles & autres choses de bois blanc. [Un bon tourneur.]

Tourneur. Terme de Potier d'Etaim, de Coutelier & de quelques autres artisans. C'est celui qui chez un potier d'étaim tient le crochet pour tourner la vaisselle, & parmi les couteliers c'est celui qui tourne la rouë quand on émoud.

† *Tourneuse, s. f.* Femme de tourneur. [La tourneuse est morte.]

Tourniquet, s. m. Espece de machine qui tourne sur un pivot, & qu'on met aux barrieres des commis des entrées pour empêcher de passer. [Mettre un tourniquet.]

Tourniquet. Terme de Menuisier. C'est un petit morceau de bois grand comme le pouce, un peu creusé par les deux bouts, ataché au bord d'un chassis, servant a soutenir le chassis quand il est levé. [Levez le chassis, mettez le tourniquet d'un autre sens. & abaissez le chassis dessus. Atacher un tourniquet au bord d'un chassis.]

Tourniquet. C'est un ouvrage de *tabletier* qui est d'ordinaire de bois, de forme ronde, ou quarrée autour duquel sont marquez divers nombres en chifre & au milieu duquel il y a un piton de fer avec une éguille de même métal qu'on fait tourner quand on joue & qui selon l'endroit du tourniquet où elle s'arrête, fait le bon, ou le mauvais destin de ce jeu. [Un joli tourniquet. Joüer au tourniquet.]

Tourniquet. Terme de Serrurier & de tapissier. C'est un petit morceau de fer plat dont l'un des bouts a un piton rivé où l'on met le crochet de la tringle, ou verge de fer & l'autre un trou où entre le bout de la fiche de la colomne du lit. [Un tourniquet bien, ou mal fait.]

TOURNOI, *s. m.* Combat que deux partis de cavaliers bien montez, lestement parez, & armez de lances font par plaisir pour quelque réjoüissance publique, ou pour se rendre plus propres aux exercices de la guerre, & cela dans une carriere destinée à ces sortes de joûtes célébres. Les *tournois* ont été inventez par Manuel Commenus Empereur de Constantinoble. Voiez *Pancirol, l. 2. des choses nouvellement inventées, l 2 c. xx.* Les *tournois* étoient autrefois en France assez fréquens, mais depuis que Henri second fut mortellement blessé dans un *tournoi* par Montgommeri les tournois ont été fort négligez des François. Le Pere Menetrier a fait un ample traité des tournois.]

Tournoir, s. m. Terme de Potier. Bois de houx dont on se sert pour faire tourner la rouë. [Mon tournoir est perdu.]

Tournoiement, ou *tournoîment, s. m.* Tour & retour. Circuit.

[Il faillit d'être englouti par le *tournoiement* de l'eau. *Vaugelas, Quint. livre 9.*

Et nous voions enfin aprés cent *tournoîmens*
Le païs à pommiers des fidelles Normans.
Sar. Poës.]

Tournoier, v. n. Prononcez *tournéïé.* Tourner, faire divers tours.

[Comme l'on voit les étourneaux
Tournoier aux rives des eaux. *Sar. Poës.*

Quand on desaire les petits faucons, le faucon & le tiercelet *tournoient* au dessus de l'aire. L'eau tournoie en cét endroit. *Ablancourt.*]

Tournois, s. m. C'étoit une petite piece de monoie bordée de fleurs de lis, qui fut apellée *tournois* de la ville de *Tours* où on la batoit. [Gros tournois. Tournois parisis.]

Tourriere. Voiez *touriere.*

TOURTE, *s. f.* Ce mot pour dire *une tourterelle* n'est reçu qu'en poësie où souvent il fait beauté.

[La *tourte* désolée & plaignant son veuvage
Sur un triste rameau dépoüillé de feüillage,
Remplissoit le bois d'un long gemissement.
Peraut, Recueil de Poësie.]

Tourte, ou *tourtre, s. f.* Il faut dire *tourte* & non pas *tourtre* pour dire une piece de four qu'on fait cuire dans une tourtiere & qui est faite de pigeonneaux, de béatilles, de mesle, ou de fruits. [Une bonne tourte. Une excellente tourte. Faire une tourte.] Voiez *l'Ecole parfaite des Oficiers de bouche.*

Tourteau, s. m. Ce mot pour dire un gateau ne se dit plus dans l'usage ordinaire. [Faire un tourteau. On dit, *faire un gateau.*]

Tourteau à éclairer. Termes de Guerre. C'est un composé en forme de gateau de douze livres de poix noire, de six livres de graisse, de six livres d'huile de lin, &c. où l'on trempe de la corde d'arquebuse & qui sert à éclairer. *Gaïa, traité des armes.*

Tourteau. Terme de Blason. C'est une figure ronde de couleur que plusieurs portent dans leur écu, & qui est la marque de la fermeté. [Porter d'or à trois tourteaux de gueules. *Col.*]

TOURTERELLE, *s. f.* C'est un oiseau gros environ comme un pigeon & ordinairement cendré sur le dos avec quelque petit mélange de couleur tirant sur la rouille, ou sur le gris brun. La *tourterelle* est blanche aux aîles & sous le ventre, mais au cou, elle a quelque peu de verd, & a les piez jaunes & les ongles noirs. Il y a des tourterelles toutes blanches. Le sang des tourterelles reduit en poudre est tres-bon pour la dissenterie & le cours de ventre, *il sangue delle tortore è giovevolissimo alle scorruze & flussi.* Voiez *Olina*, *p.* 34. [Tourterelle mâle, tourterelle femelle, une belle tourterelle. Les tourterelles vont deux à deux & lors que l'une des deux perit celle qui demeure vit seule le reste de ses jours. La tourterelle est chaste & d'une tres-douce nature. On dit en proverbe, *Elle est chaste comme une tourterelle. Belon, Histoire des animaux, l. 6.*]

TOURTIERE, *s. f.* Piéce de baterie de cuisine d'argent, ou de cuivre étamé, ronde, creuse d'environ trois doigts, avec des rebords hauts d'autant & qui vont en talus, quelquefois avec trois pieds, quelquefois sans piez, & quelquefois aussi avec un couvercle, servant aux bourgeois & aux Patissiers pour faire des tourtes. [Une grande, ou petite tourtiere. Une tourtiere bienfaite.]

TOURTOUSES, *s. f.* *Terme de l'Exécuteur de Paris.* Cordes qu'on met au cou du patient qu'on pend. [Monter au haut de l'échelle & mettre les tourtouses. Les tourtouses sont bien mises.]

TOUSSAIN, *s. m.* Nom d'homme. [Toussain est devenu fort-grand en peu de tems.]

Toussains, *s. f.* Féte de l'Eglise Romaine durant laquelle on prie Dieu pour les morts. [La Toussains est toujours le premier de Novembre.]

TOUSSER, *v. n.* Avoir la toux. [Il *tousse* toute la nuit. Elle ne fait que *tousser*. Les pulmoniques sont incommodes, parce qu'ils *toussent* presque toujours.]

† *Tousseur*, *s. m.* Celui qui a la toux & tousse souvent. [Un vieux tousseur. Il commence à devenir tousseur.]

† *Tousseuse*, *s. f.* Celle qui a la toux & tousse souvent. [Une vieille tousseuse.]

TOUSELLE, *touzelle*, *s. f.* La touselle est une sorte d'herbe ou de graine, & c'est ce que j'en puis dire. On ne connoit point à Paris cette herbe. J'ai consulté plusieurs greniers ou grenetiers & plusieurs herboristes fameux, ils m'ont tous dit qu'ils ne savoient ce que c'étoit que la touselle. Là-dessus j'ai vu le celébre Monsieur de la Fontaine à qui, aprés les premiers complimens, j'ai dit, *Vous vous étes servi du mot de touselle dans vos Contes, & qu'est-ce que touselle? Par Apollon je n'en sai rien, m'a-t-il répondu, mais je croi que c'est une herbe qui vient en Touraine, car Messire François Rabelais de qui j'ai emprunté ce mot étoit, à ce que je pense, Tourangeau.* Si je connois jamais quelque habile homme de Touraine je m'instruirai de la touselle, je la décrirai & en dirai les proprietez. En atendant je puis assurer tous ceux qui ce present livre verront que la *touselle* est un mot provincial dont s'est servi à dessein Monsieur de la Fontaine. Voici le passage de ses contes. *Je croi qu'il faut les couvrir de touselle, car c'est un grain qui vient fort aisément.*

TOUT, *toute*, *adj.* Entier. [*Toute* la terre vous adore & vous sert seulement pour vos beaux yeux. César se prit à pleurer de voir qu'il n'avoit rien fait à l'âge qu'Alexandre avoit conquis *tout* le monde. *Ablancourt, Ar.*]

Tout, *toute.* Chacun. [Toutes reprirent à l'instant, nous serons aussi sages qu'elle. *La Fontaine, Contes.*]

Tout, *toute.* Ce mot signifie quelquefois *quiconque.* [Tout honnête homme est mon rival. *Sarasin, Poës.*]

Tout, *toute.* Ce mot suivi de plusieurs substantifs dans la même construction du membre de la periode veut être repeté devant chaque substantif. Exemple. [Pour voir toutes les beautez, tout l'artifice, & toutes les graces parfaitement emploiées on n'a qu'à jetter les yeux sur. *Vau. Rem.*]

Tout, *toute.* Ce mot suivi d'un adjectif est élegant en François, & signifie *encore que, quoi que.* [*Tout malade* qu'il étoit, il ne laissa pas d'aller. *Vaug. Rem.* Il lui prit envie de se baigner *tout échaufé qu'il* étoit. *Vaug. Quint. liv. 3.*

> *Toute ingrate qu'*elle est j'adore ses beaux yeux. *Racan.*

L'ame *toute spirituelle qu'*elle est a des passions. *Cousin, Histoire Romaine.*

Tout grand Jurisconsulte que je sois je me trouve bien empêche à répondre à votre lettre. *Voiture, Lettre 76.*]

Tout, *s. m.* Ce qui est entier & qui renferme plusieurs parties. [*Le tout* est plus grand que la partie.]

Tout, *s. m.* Toute chose. [Pouvoir *tout* sur quelcun. *Voit. Poës.* Est-ce-là tout. *Pas. l. 5.*

> Mourant pour vous servir, *tout* me semblera doux. *Corneille, Cinna, a. 1. s. 3.*]

Tout, *s. m.* Toutes les personnes. Tout le monde. [Depuis les plus miserables esclaves jusques aux plus grans Rois *tout* se plaint, *tout* murmure contre la fortune.]

† *Tout*, *s. m.* Ce mot se dit des personnes & signifie ce qu'on aime le plus. Ce qu'on a de plus-cher. [Lors que j'étois riche; j'étois *ton tout* & ton favori. *Ablancourt, Luc.* C'est *son tout.* C'est *le tout* de la mére. C'est *leur tout.*]

Tout, *adv.* Entierement. Tout à fait. Le mot de *tout* en ce sens est indéclinable lors qu'il est joint avec des adjectifs masculins, avec le mot *autre*, ou *aussi*, mais avec des adjectifs féminins il redevient adjectif. Exemples. [Ils sont *tout* étonnez. *Vau. Rem.* Ils étoient *tout* couverts de pierreries. *Ablancourt.* Les figues que vous m'envoiâtes hier sont *tout autres* que les premieres. *Vau. Rem.* Cette étofe est *tout autre* que celle-ci. *Ménage, Observations sur la Langue Françoise, tome 1 c 15.* Vaugelas pense qu'il faut dire, cette étofe est *toute au-*

tre. Pour moi, je croi que Monsieur Menage a raison ce coup ici & que le mot *tout* est *adverbe* devant l'adjectif *autre*, soit singulier, ou pluriel. Ces fleurs sont *tout* aussi belles aujourdhui qu'elles l'étoient hier. Elles sont *toutes étonnées. Vau. Rem.* Elles sont *toutes telles* que vous les avez vuës. *Vau. Rem.* Elle est *toute* semblable. *Menage, Observations, tome 1. c. 15.*]

Tout bas, adv. Doucement & sans être presque entendu. [Dire quelque chose tout bas. *Ablancourt.*]

Tout beau, adv. Mot qui se dit lors qu'on prie, ou qu'on commande de s'arrêter, de ne rien faire, de ne pas parler. [Faire faire *tout beau* à un chien. Ma plume changeons de langage, *tout beau. Voiture, Poësies.*]

Tout à coup, adv. Incontinent, sur le champ, aussitôt. [Tout à coup le Ciel étant serein se troubla. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

Tout à fait, adv. Entierement. [On ne sauroit être *tout à fait* galand homme que les Dames ne s'en mélent.

Il trouve votre Poësie
Tout à fait à sa phantaisie. *Voit. Poës.*]

Tout au plus, adv. Au plus. Au plus aler. [C'est *tout au plus*, si elle a jamais dix mile livres en mariage.]

Tout de bon, adv. Sérieusement. En vérité. Sans raillerie. [Parler tout de bon. *Tout de bon* serez-vous fidele ?]

Tout à l'heure, adv. Tout incontinent. [Mes maîtresses vont venir *tout à l'heure. Moliere, Prétieuses, séne* 8.]

Tout de même. Ces mots sont des termes de comparaison qui signifient *de la même sorte*, & dont on se sert en répondant à une interrogation & sans interrogation. [L'autre est-il comme cela ? *tout de même.* Vous voiez celui-là, l'autre est *tout de même.*]

† *Tout de même que.* Termes de comparaison qui sont fort bas lors qu'ils sont suivis d'un *que.* [Celui-là est *tout de même que* l'autre. *Vau. Rem.*]

Tout du long, adv. C'est à dire, depuis le commencement jusques à la fin. [Mettre son nom *tout du long. Voiture, lettre* 28.]

Tout du long. Préposition qui régit le génitif, ou l'ablatif, mais qui est hors d'usage. En sa place, on dit, *tout le long.*

[Tout du long de la nuit il crie
Et tout le jour est en furie. *Voit. Poë.*
Il faut dire, *tout le long de la nuit*, il crie.]

Tout ensemble, adv. Au même tems. [C'est peu de chose que d'être cocu, mais il est fâcheux d'être pauvre & cocu *tout ensemble.*]

Tout-ensemble, s. m. Terme de Peinture, Harmonie qui resulte de la distribution des objets qui composent un ouvrage. [Ce tableau est beau partie à partie, mais *le tout ensemble* y est mal entendu. *Depiles, Peinture.*]

TOUTEFOIS, *adv.* Cependant, néanmoins. [Il a peu de bien & *toutefois* il est content, parce qu'il est sage & vertueux.]

À TOUTE HEURE, *adv.* Fort souvent, à tout moment. [Citer un Auteur à toute heure. *Ablancourt.*]

TOUTES LES FOIS, *adv.* Prononcez *toute les fois.* [Belle Philis *toutes les fois* que je vous baise, vous voudriez que.]

TOUT LE LONG. Préposition qui régit le *génitif* ou l'*ablatif.* [Tout le long du jour. *S. Cir.*]

TOUTE-PUISSANCE, *s. f.* Divinité. Attribut de la Divinité. Ouvrage merveilleux de la *Toute-puissance. Mai. Poësies.* La *Toute-puissance* de Dieu est adorable. *S. Cir.*]

Tout-puissant, toute-puissante, adj. Qui a un pouvoir, & une puissance admirable, & sans bornes. [Il n'y a que Dieu qui soit véritablement *Tout-puissant.*]

† * *Il est tout-puissant en cela.* C'est à dire, il a beaucoup de pouvoir, & de crédit en cela.

Tout-puissant, s. m. Dieu. [Adorer *le Tout-puissant.* Il faut prier *le Tout-puissant* jour & nuit. Voiez là-dessus *le Sermon de la priere de Saint Crisostome.*]

† * *Il est le tout-puissant* chez Monsieur le premier. C'est à dire, il gouverne, il a du crédit chez, &c.

† *Tout tel, toute telle, adj.* C'est à dire, tout pareil, tout semblable. [Sa figure fut toute telle. *Benserade, Poësies.*]

† TOUTOU, *s. m.* Mot burlesque qui ne peut entrer que dans quelque Vaudeville, ou dans le stile comique, & qui veut dire *petit chien.* [Un joli toutou.]

† *A tous venans.* Ces mots veulent dire *à quiconque vient* & se presente d'abord. *Benserade, Rondeaux, p.* 239. a écrit, [Une prude qui donne de la terreur *à tous venans.* Sa maison etoit ouverte *à tous venans. Maucroix, Schisme d'Angleterre.*]

TOUX, *s. f.* Mouvement fort & violent par lequel la nature essaie de tirer & de jetter hors de l'estomac ce qui embarasse la respiration. Simptome des parties qui servent à la respiration. [Adoucir la violence de la toux. Etre tourmenté d'une dangereuse toux. Sa toux est mortelle.]

Toux. Ce mot se dit aussi au même sens des chevaux. [Cheval qui a une fâcheuse toux.]

TRA.

† TRACAS, *s. m.* Embaras, empéchement. Chose qui ocupe, qui amuse & embarasse. [Etre dans le tracas.]

* *Tracas.* Maniere d'agir intrigante, & qui est toujours dans l'action & l'embaras.

[Il est fort dévot & son zéle
S'acorde avec son tracas. *Gon. Epi. l. 1. Epigramme 65.*]

† * *Le tracas du mariage.* Ces mots se disent quelquefois en parlant de mari & de femme, mais ils ne se disent qu'on goguenardant, & même ils ne se disent qu'en des manieres de parler basses & du peuple. Exemple. [C'est un pauvre homme, il ne fait point comme il faut *le tracas du mariage.*

viage. C'eſt à dire, il ne ſert pas ſa femme comme un mari vert galant.]

† *Tracaſſer, v. n.* Faire quelque petite choſe dans le ménage.

[Les femmes tracaſſent toujours dans leur ménage.]

† * *Tracaſſer.* Intriguer. Etre toujours dans quelque afaire pour venir à ſes fins. [Ils s'empreſſent, ils tracaſſent. *Port-Roial, Education du Prince.*]

† *Tracaſſer.* Faire le tracaſſier. Barguigner. [Il y a une heure qu'il tracaſſe pour achetter pour cinq ſous de marchandiſe.]

† *Tracaſſerie, ſ. f.* Tracas. L'action de perſonne qui agit ſans ceſſe & qui eſt dans un empreſſement continüel & inutile. [Ils s'empreſſent, ils tracaſſent, & leurs empreſſemens & leurs tracaſſeries ſe terminent à rien. *Port-Roial, Education du Prince.*]

† *Tracaſſier, ſ. m.* Mot bas qui ne ſe dit guere qu'en parlant & qui veut dire celui qui n'agit pas franchement quand il faut faire quelque marché, ou conclure quelque afaire avec quelcun. Certaine petite ame baſſe qui ne fait que barguigner. [C'eſt un franc tracaſſier. Un petit tracaſſier. C'eſt l'un des plus grans *tracaſſiers* de Paris.]

* *Tracaſſiere, ſ. f.* Mot bas qui ne ſe dit guere qu'en parlant, ou dans le ſtile burleſque, & comique. C'eſt une maniere de vétilleuſe. Celle qui ne fait que barguigner quand il faut acheter quelque choſe. Celle qui dans les petits marchez qu'elle veut faire ne parle pas franc & fait pluſieurs petites ofres avant que de conclure. [C'eſt une vraie tracaſſiere.]

TRACE, *ſ. f.* Veſtige, pas. [Suivre la trace.]

Trace. Terme de Chaſſe. C'eſt la forme du pié d'une bête noire ſur l'herbe, ou ſur les feuilles, &c. par où elle a paſſé. [Reconnoître la trace d'un ſanglier.]

* *Trace.* Ce mot *au figuré* ſe dit des perſonnes & des choſes & il ſignifie maniere d'agir de quelque excellente perſonne. Il ſignifie auſſi marque, veſtige.

[En ſuivant leurs *traces* tu aquerras de la gloire. *Ablancourt, Luc.*

* Ils adorent l'ombre & *les traces* de ſa gloire. *Vaugelas, Quint. livre* 5. *c.* 10.

* *Les traces* du crime de Philotas étoient encore toutes fréches. *Vaugelas, Quint. l.* 7. *c.* 1. Il ne trouva aucune *trace* d'un ſi grand travail. *Vau. Quin. l.* 4. On ne voit aucune *trace* de leur perte. *Godeau, Poëſies, 1. partie.*

* Il n'en reſtoit aucune trace
Et le monde vit en ſa place
Une Dame de Coligni. *Voiture, Poëſies.*

* De mes feux mal éteints je reconnois *la trace*
Racine, Andromaque, a. 1. *ſ.* 1.]

Trace. Terme de Perruquier. Voiez *tréce.*

Tracer, v. a. Terme de Perruquier. Voiez *trécer.*

Tracer, v. a. Marquer, ébaucher, faire le deſſein de quelque choſe. [Tracer une figure. *Ablancourt, Luc.* Tracer un rempart, tracer un baſtion.]

* *Tracer.* D'écrire. Diſcouris.

* On me verra toujours lui marquer mon reſpect, & *tracer* ſes vertus. *Dépreaux, Satire* 9.

* *Tracer.* Ce mot ſe dit en parlant de diſcours, de harangue, & d'autres ouvrages d'eſprit. C'eſt faire vîte & groſſierement quelque diſcours, ou autre ouvrage d'eſprit pour le retoucher aprés. [Tracer une harangue.]

* *Tracer.* Preſcrire, donner. [Ovide a *tracé* des leçons aux pauvres amans.]

Traceuſe. Voiez *tréceuſe.*

TRACHE'E ARTERE. *Termes d'Anatomie.* Canal qui décend d'un endroit vers la racine de la langue & qui ſe diviſe en rameaux qui ſe répendent dans les poumons. C'eſt le principal inſtrument de la voix, c'eſt le ſiflet.

TRADITION, *ſ. f.* Prononcez *tradicion.* Doctrine de Jeſus-Chrit & des Apôtres qui eſt venuë juſques à nous par ſucceſſion. [Ajouter foi à la tradition. Rejetter la tradition. Il n'a rien dit qui ne fût fondé ſur la tradition de l'Egliſe. *Paſcal, l.* 3. Voiez ce que Monſieur *Ouvrard* Maître de la Sainte Chapelle de Paris a écrit de la tradition.]

TRADUCTEUR, *ſ. m.* Celui qui a traduit un Auteur, ou quelque ouvrage en une langue diférente de celle où l'Auteur a écrit, & de celle où l'ouvrage eſt écrit. [Les fameux & les excellens Traducteurs François ce ſont d'Ablancourt, Vaugelas, Meſſieurs de Port-Roial, d'Andilli & quelques autres qui ſont en fort petit nombre.]

Traduction, ſ. f. Prononcez *traduccion.* Verſion. [Les traductions de feu d'Ablancourt ſont belles, hardies, pleines de feu & de jugement & doivent être priſes pour modéles; mais, helas! que celles du Traducteur des Inſtitutions de Quintilien & de l'hiſtoire de Maphée ſont éloignées de la beauté de ces chef-d'œuvres, & qui en voiant ces pauvres Auteurs tout défigurez ne s'écrie pas avec le fameux Dépreaux.

L'impertinent Auteur!
L'ennuieux écrivain! le maudit Traducteur!]

Traduire, v. a. Je traduis. *J'ai traduit, je traduiſis, je traduirai, je traduiſe, traduiſiſſe, traduirois, traduiſant.* C'eſt ordinairement tourner en une langue diférente de celle où ce qu'on traduit eſt écrit. [Il ſe croit un grand homme pour être le cinquantiéme Traducteur d'Horace & avoir traduit en autre François le François du bon homme Monſieur de Maroles.]

* *Se traduire en ridicule. Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, ſ.* 5. C'eſt à dire, ſe tourner en ridicule.

TRAFIC, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de *marchands* & de marchandiſes & veut dire *commerce, négoce.* [Faire un grand trafic. Se mettre dans le trafic. Il fait trafic de tout.]

Trafic. Ce mot ſe dit en parlant de bénéfices, mais abuſivement. [Faire trafic de bénéfices. *Paſcal, l.* 6. Troquer & vendre des bénefices ce qui eſt aſſez ordinaire dans le joli tems qui court; & qui eſt fort honteux.]

† * *Faire trafic de réputation. Moliere, Critique de l'Ecole*

l'Ecole des Femmes. C'est à dire, faire commerce de réputation, rendre loüange pour loüange. Donner de la réputation à ceux qui nous en donnent, donner encens pour encens.

Trafiquer, v. n. Faire commerce, faire négoce, faire trafic. [Trafiquer de toutes sortes de marchandise.]

* Le vil amour du gain souilla tous les écrits,
Et par tout enfantant mile ouvrages frivoles
Trafiqua du discours & vendit les paroles.
Dépreaux, Poëtique, chant 4.]

TRAGÉDIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de poëme qui représente une action grave, complette & juste dans sa grandeur & qui par l'imitation réelle de quelque illustre infortune excitant la terreur, ou la pitié, ou toutes les deux ensemble instruit agréablement les spectateurs. *Aristote, Poëtique, c. 6.* [Les tragédies de Sophocle & d'Euripide sont belles.

Denis le tiran aiant fait une *tragédie* ridicule punit crüellement Philoxene pour s'en être raillé. *Ablancourt, Luc.*]

* *Tragédie.* Ce mot entre dans quelques façons de parler *figurées.* Exemples. [La fortune joüe des *tragédies* par tous les endroits de l'Europe. *Voiture, lettre 53.* C'est à dire, que la fortune est cause de plusieurs actions funestes dans tous les endroits de l'Europe.]

Tragicomédie, s. f. C'est une tragédie dont la fin est heureuse. On croit que le Poëte Garnier a introduit le prémier dans notre langue le mot de *tragicomédie*, mais inutilement parce que tragédie & *tragicomédie* est la même chose, & la tragédie qui finit par quelque mort n'est pas plus tragédie que celle qui finit par la joie. En éfet de dixneuf tragédies qui nous restent d'Euripide la plupart finissent heureusement. *Pratique du téâtre, liv. 2. c. x.*

TRAGIQUE, *adj.* Ce mot se disant des paroles & du stile veut dire élévé, sublime, & qui sent la tragédie [Ils avoient l'esprit plein de *termes tragiques* & ampoulez. *Ablancourt, Luc. tome 2.* Quite ce *langage tragique*, & mets bas le coturne. *Ablancourt, Lucien.*]

Tragique, adj. Ce mot se disant des Poëtes veut dire *qui fait des tragédies.* [Les Anciens *Poëtes tragiques* les plus fameux, ce sont Esquile, Euripide, Sophocle, qui ont fait des tragédies Gréques, & parmi les Latins le plus célébre *Poëte tragique* c'est Seneque qu'on ne croit pas fort régulier.]

* *Tragique.* Funeste. Fâcheux. [Que les riches ont de *tragiques* succés. *Gon. Epi. l. 1.* Avanture tragique. *Ablancourt.*

* On sait de cent Auteurs l'aventure *tragique*,
Et Gombaud tant loüé garde encor la boutique. *Dépreaux, Poët. c. 4.*]

TRAHIR, *v. a.* User de trahison à l'égard d'une, ou de plusieurs personnes, à l'égard de son païs. Faire semblant d'aimer & de servir & faire secrettement le contraire. Vendre. [Il est honteux de *trahir* son païs. *Ablancourt.* On n'est pas digne de vivre quand on a l'ame assez basse pour *trahir* un ami. C'est un coquin de Procureur qui *trahit* ses parties. *Ablancourt, Luc.*]

* *Trahi.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler *figurées.* [Trahir ses interêts. *Ablancourt.* C'est aller contre ses interêts. *Trahir ses sentimens.* C'est ne pas dire ses sentimens, dire le contraire de ce qu'on pense. *Trahir son cœur.* C'est déguiser ses véritables pensées.]

Se trahir, v. r. Se faire une trahison à soi-même. C'est en mal user à l'égard de soi-même. [Il a tant parlé de son dessein qu'il *s'est trahi lui-même.* C'est *se trahir soi-même* que de se conduire de la sorte.]

Trahison, s. f. Fourbe & tromperie qu'on fait à une, ou plusieurs personnes qui se fient en nous. [Trahison honteuse, noire, infame. La *trahison* est indigne d'un honnête homme & il n'y a qu'une ame basse qui en soit capable. Detester la trahison. Avoir la trahison en horreur.

On fait plus souvent des *trahisons* par foiblesse que par un dessein formé de trahir. Les finesses & les *trahisons* ne viennent que de manque d'habileté. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

En trahison, adv. En traître, & sans que la personne qu'on ataque se donne de garde. [Je vous dis qu'on peut tüer en cachette & de là vous conclüez qu'on peut tüer en trahison. *Pascal, l. 7.* On apelle tüer en trahison, quand on tüe celui qui ne se défie en aucune maniere. *Pascal, l. 7.*]

TRAJET, *s. m.* C'est un bras de mer. [Le trajet de Calais en Angleterre est fort connu. Passer un trajet.]

† * *Trajet.* Mot burlesque pour dire *chemin, traite.* [Paris est étrangement grand & il faut faire *de longs trajets* quand la pratique donne un peu. *Moliere, Amour Médecin, a. 2. s. 3.*]

TRAIN, *s. m.* Suite de quelque Seigneur. [Son train est beau, son train est leste, son train est superbe, & magnifique. Avoir un beau train.]

Train. Ce mot en parlant de *bateaux.* C'est une suite de bateaux à la queuë les uns des autres. [Un grand train de bateaux. Remonter un train de bateaux.]

Train. Ce mot se dit en parlant de bois floté. Ce sont environ cinquante cordes de bois qu'on met sur une riviere navigable, & dont on arrange & lië de telle sorte les buches & les rondins les uns auprés des autres & les uns au bout des autres que cela fait quelque trente piez de large sur quavingt de long ou environ que conduisent trois ou quatre hommes avec des avirons. [Un train de bois montant, un train de bois avalant. Le bois de ce train ne vaut rien.]

Train. Ce mot en parlant de *cheval.* C'est l'alûre d'un cheval, c'est le pas d'un cheval. [Cheval qui a un bon train. Cheval qui va bon train.]

Train. Ce mot en parlant du cheval se dit en un autre sens. [*Le train de devant d'un cheval*, ce sont les épaules & les jambes de devant du cheval. *Le train de derriere* d'un cheval, ce sont les hanches

& les

& les jambes de derriere du cheval. [*Le train de devant* de ce cheval eſt foible.]

Train. Ce mot ſe dit en parlant de *caroſſe.* C'eſt le devant, ou le derriere du caroſſe. [*Le train de devant* du caroſſe eſt rompu. *Le train de derriere* s'eſt briſé en verſant.]

Train de preſſe. Terme d'Imprimerie. C'eſt le cofre, le marbre, le timpan, le chevalet, le rouleau & le pié de la preſſe. [Un bon *train de preſſe.*]

* *Train.* Ce mot *au figuré* ſe dit des perſonnes & des choſes qui les regardent, & a divers ſens. [Le bon Pére étoit ſi en *train* qu'on lui eût fait tort de l'arréter. *Paſcal, l. 7.* C'eſt à dire, *le bon Pére prenoit tant de plaiſir à cauſer que.* Je n'eus pas peine à mettre le bon Pére *en train. Paſcal, l. 5.* C'eſt à dire, *il me fut aiſé d'obliger le bon Pére à ce que je voulus.* Vous ſauriez que les Jeſuites ont été ſi éloignez de voir leur doctrine etablie que vous admireriez de la voir *en ſi beau train. Paſcal, l. 2.* C'eſt à dire, *de la voir dans un état ſi floriſſant, de la voir triompher.* Un même *train* de vie déplait. *Téophile Poëſies.* C'eſt à dire, *une même maniere de vie ennuie.* Il prend un certain *train* qui ne plaît pas trop. C'eſt à dire, il prend une certaine maniere de faire qui n'agrée pas.]

† * *Train.* Ce mot ſe dit à Paris pour ſignifier *bordel* qui eſt dans quelque logis de bourgeois, filles de mauvaiſe vie qui logent dans quelque maiſon & qui ſont viſitées de force godelureaux & autres. [Il y a du train dans notre montée. Je ne veux point de train dans mon logis. Il y a un diable de train là-dedans, mais on le fera bientôt ſauter.]

Tout d'un train, adv. Tout de ſuite, au même tems. [Je n'en penſois pas tant dire *tout d'un train* & tout d'une tire. *Sar. Poëſ.* Nous irons là *tout d'un train.*]

TRAINANT, *trainante, adj.* Qui traine. [Queuë trainante. Aîle trainante. Pique trainante.]

Traine, ſ. f. Terme de Cordier. Ce ſont deux petits chanteaux de mui qui ſont joints enſemble par de petits bâtons & qui ſervent à tenir la corde lors qu'on cable. [Il faut une autre *traine* pour cabler.]

Traineau, ſ. m. Sorte d'aſſemblage de bois propre à porter les fardeaux. On les apelle *traineaux* parce qu'ordinairement ils n'ont point de rouës & qu'on les traine. [Un bon traineau.]

Traineau. Ce mot en parlant des traineaux d'Alemagne & de quelques autres païs froids ſignifie une eſpece de chariot où l'on peut tenir deux ou trois perſonnes, qui eſt fait d'un aſſemblage de petites pieces de bois, qui eſt ſans rouës, mais qui a deux limons où l'on atelle un cheval pour tirer cette petite voiture qui ne ſert que pour aller ſur la glace & ſur la nége avec quelque ſorte de plaiſir. [Un beau traineau. Un joli traineau. Un traineau bien fait.]

Traineau. Terme d'Oiſelier. C'eſt une ſorte de filet bien délié dont on ſe ſert pour prendre les perdrix. [Tendre un traineau.]

Traineaux. Termes de Mer. Ce ſont des inſtrumens de pêche qui ſont défendus. *Fournier.*

Trainée, ſ. f. Une longue amorce de poudre qu'on met auprés de la lumiere d'un pétard ou d'une boîte pour tirer le pétard, ou la boite. [Mettre le feu à la trainée. Faire une trainee.]

Trainée. C'eſt une ſorte de petite herbe qui traine par terre qui vient le long des grans chemins & dans les blez. [Aracher de la trainée.]

Trainaſſe, ſ. f. Herbe menuë qui s'étend fort & qui vient dans les vignes. [La trainaſſe nuit à la vigne.]

Trainer, v. a. Tirer une choſe avec tant de force qu'on la faſſe venir à ſoi, tirer & mener derriere ſoi. [Les chevaux trainent le chariot. Trainer quelque choſe à force de bras. Trainer un criminel ſur la claïe.]

* *Trainer, v. a.* Atirer, faire venir.

> [Cotin à ſes Sermons *traîne* toute la terre.
> *Dépreaux, Satire 9.*]

* *Trainer, v. a.* Prolonger. [Les Procureurs ſont des animaux qui *trainent* les afaires afin de conſumer en frais leurs pauvres parties. On dit auſſi fort bien dans un ſens *neutre.* Les procureurs font malicieuſement *trainer* les afaires.]

* *Trainer, v. n.* Ce mot ſe dit des afaires & autres pareilles choſes, & ſignifie durer ſans ſe faire. Demeurer, ou être long tems ſans ſe conclure. [Cette afaire *traine* trop. Son mariage *traine* long tems.]

* *Trainer, v. a.* Faire atendre long-tems une perſonne avant que de rien faire pour elle. Amuſer une perſonne par de vaines promeſſes. [*Il m'a trainé* long-tems, mais enfin j'ai ouvert les yeux & aiant connu que c'étoit un fourbe, je l'ai planté-là pour reverdir.]

* *Trainer, v. a.* Ce mot ſe diſant de gens qui parlent veut dire *parler lentement.* [Trainer ſes paroles.]

* *Trainer, v. n.* Etre en mauvaiſe ſanté. Mener une vie languiſſante [Il y a long-tems qu'il *traine* & on croit qu'il n'ira pas loin.]

* *Trainer, v. n.* Ce mot ſe dit du ſtile. C'eſt être languiſſant. [Son ſtile traine.]

Se trainer, v. r. Aller par terre. Marcher par terre.

> [*Il ſe traina* ſans bruit au travers des buiſſons,
> Pour ouïr de plus prés de ſi douces chanſons.
> *La Lane, Eglogues.*]

Traineur d'épée, ſ. m. Celui qui porte l'épée. [Elle a épouſé un traineur d'épée.]

TRAION, *ſ. m. Terme de Laitiere.* Petit morceau de chair rond, long d'environ un doigt, qui eſt pendant au pis d'une vache & qui eſt comme une eſpece de conduit, ou de canal qu'on tire pour faire venir le lait. [Prendre les traions d'une vache. Tenir les traions d'une vache pour la traire. Gros traion.]

Traire, v. a. Je trais, tu trais, il trait, nous traïons, vous traïez, ils traient. Je traiois. J'ai trait. Je trairai, que je traie, je trairois, que j'aie trait. Traiant. C'eſt prendre le traion de la vache & en faire ſortir le lait en tirant le traion. Le mot de *traire* au même ſens ſe dit auſſi des chevres, & des

des ânesses. [Traire une vache. Traire une ânesse, une chévre, &c.]

TRAIT, *s. m.* Dard. [Faire avancer les gens de trait. *Ablancourt, Ar.* Etre à la portée du trait. Etre hors de la portée du trait.]

Trait. Ce mot se dit entre *Peintres*. Exemple. [*Marquer les premiers traits d'un visage.* C'est à dire, n'en marquer que les contours.]

* *Trait.* Ce mot en parlant du corps & du visage signifie partie. [Trais de visage fins & délicats. *Ablancourt, Luc.*

La nature emploia ses plus riches trésors
A vous former *les trais* du visage & du corps.
Voiture, Poësies.

Je m'éforçois de découvrir en elle,
Les mêmes *trais* qui vous rendent si belle.
Voiture, Poësies.]

* *Trait.* Ce mot *au figuré* a encore divers sens. Exemples.

[Je m'enlumine le museau
De ce *trait* que je bois sans eau.
Saint Amant, Poësies.

C'est à dire, je me rougi le nez de ce coup que je bois sans y mettre de l'eau.

Je ne vous dirai que ce *trait* de notre célébre Molina. *Pascal, l. 6.* C'est à dire, je ne vous raporterai que ce passage de Molina. Voiez *Pascal, Let. 6. in quarto, page 8. vers la fin.* Voici les premiers traits de la Morale des Jesuites. *Pascal, l. 5.* C'est à dire, voici les premiers craions, voici une légére description de la Morale des bons Péres. Voiez *Pascal, l. 5. au commencement.* Ces trais de railleries animoient les soldâs. *Vaug. Quin. liv. 4 c. 2.* C'est à dire, ces mots de raillerie.

N'allons point nous apliquer *les trais* d'une censure générale. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, séne 4.* C'est à dire, ne nous apliquons point les mots de railleries, ni les plaisanteries d'une censure générale. On n'a qu'à suivre les trais d'une imagination qui se donne l'essor. *Moliere.* C'est à dire, on n'a qu'à suivre le feu d'une imagination qui s'égaie.]

† * *Trait.* Action, éfet. [C'est un *trait* d'amitié. *Voiture, Poësies.*

C'est un *trait* d humilité bien-séant à un grand homme. *Pascal, l. 7.*

Par un *trait* de prudence
J'ai demeuré pour toi dans un humble silence. *Dépreaux, Poësies.*]

Trait. Terme d'Eglise. C'est un Pseaume qui au lieu de l'aleluia se chante aprés le gradüel depuis la septuagesime jusques à Pâques. [Chanter le trait.]

Trait. Terme de Blason. C'est une ligne qui partage l'écu, qui prend depuis le haut jusques au bas & qui sert à faire des divers quartiers. [Ecu parti d'un & coupé de deux traits. *Col. c. 8.*]

Trait. Terme de Maître à Ecrire. C'est une ligne faite légérement avec la plume par un maître à écrire. [Un beau trait. Faire des traits autour des exemples.]

Trait. Terme de Tireur d'or. C'est de l'or, ou de l'argent tiré & passé par les filieres. [Voila du trait. Faire du trait.]

Trait de scie. Terme de Scieur. C'est à dire, *coupe de scie.*

Trait. Terme de Maçon & de tailleurs de pierres. C'est l'art de tracer & de couper les pierres. [Savoir le trait.]

Trait. Terme de Bourrelier & de Cocher. Ce sont plusieurs morceaux de cuir larges d'environ trois doigts que le bourrelier plie & coud ensemble & dont on enharnache les chevaux pour tirer quelque coche, ou carosse. [Il faut d'autres trais, les nôtres ne valent plus rien.]

Trait. Terme de Chartier. Corde au travers de laquelle on passe un fourreau, & qui tient de part & d'autre au colet du cheval pour le faire tirer. [Couper les trais des chevaux.]

Trait. Ce mot est *adjectif* & se dit parmi les *tireurs d'or* au masculin seulement. C'est à dire, *tiré, &* passé par les filieres. [Or trait, argent trait.]

Traitable. Voiez *plus-bas.*

Traitant. Voiez *plus bas.*

Traité, traitement. Voiez *plus-bas.*

TRAITER, *v. a.* Raisonner, discourir, parler. [Il étoit d'avis que ce trop fidéle diciple fut fouetté par la main du bourreau lequel bruleroit les écrits de ces Péres *traitant* du larcin. *Pascal, l 6.* Traiter de l'immortalité de l'ame. *Ablancourt.*]

Traiter, v. n. Convenir avec quelcun de certaines choses. S'acorder avec quelcun sur quelque chose. [Nous avons traité ensemble de son revenu. Traiter d'une afaire avec quelcun. Il a traité de son bénéfice, ou de sa charge avec Monsieur tel.]

Traiter, v. a. C'est agir à l'égard d'une personne d'une certaine maniere. [Traiter quelcun d'ennemi. *Ablancourt, Rét. l. 2.*

Vous feriez bien mieux entre nous
Sans me vouloir *traiter d'égale*
De vous taire & de filer doux.
Sar. Poës.

Traiter quelcun d'ami. *Ablancourt. Traiter quelcun de coquin & de sot.* C'est en agir à l'égard d'une personne d'une maniere fâcheuse en l'apellant sot & coquin.]

Traiter. Régaler. [Il traite peu, mais quand il se mêle de traiter quelcun, il traite magnifiquement. Traiter splendidement, traiter bien. Traiter misérablement. *Ablancourt.* Traiter mesquinement. *Traiter quelcun en ami.* C'est traiter sans cérémonie & sans grand aprêt. *Ablancourt, Apo.*]

Traitant. Participe qui veut dire *parlant, discourant, régalant.* [Aristote traitant de l'ame, dit que. Traitant un jour ses amis, il leur dit que.]

Traitant, s. m. Celui qui a fait un traité avec le Roi pour les fermes. [C'est l'un des plus-riches traitans.]

Traitable, adj. Ce mot se dit des personnes & signifie celui ou celle avec qui on peut traiter, convenir. S'acorder. Faire quelque acord. [C'est un homme fort traitable. Quand les banquiers sont

civils,

civils, honnêtes & *traitables*, il faut qu'ils sentent du profit.]

Traité, *traitée*, *adj.* Débatu, disputé, régalé, reçu. [Question traitée à fond. Ami bien traité. Personne bien traitée de tous les partis.]

Traité, *s. m.* Acord, conventions qui se font entre Rois, Princes, & Etâs, pour l'interêt de leurs Sujets, pour la paix, ou pour le commerce. Sorte de contrat qui se fait entre particuliers où l'on s'oblige respectivement les uns envers les autres. [Faire un traité. Le dernier *traité de paix* a été conclu à Nimegue le 10. d'Aout 1678. entre la France & les Etâs Généraux. Arrêter un traité, signer un traité de paix, & de commerce, ou de navigation. Ratifier un traité.]

Traité. Raisonnement, discours sur quelque art, ou sience. [Messieurs Sanson ont fait de beaux traitez de Géographie. Les divers traitez de Lipse sur plusieurs choses de l'antiquité sont fort curieux & fort savans.]

Traite, *s. f.* Etenduë de chemin.

[Faire de grandes traites. *Ablancourt*, *Rét. l. 2. c. 2.* La traite est longue.]

Traite, *s. f.* *Terme de Monoie.* Ce mot comprend le seigneuriage, le brassage, & les remédes de poids & de loi. Voiez *Monsieur Boissard*, *traité des Monoies*, où il dit tout ce qu'on peut dire *de la traite*.

Traite, *s. f.* *Terme de Mer.* C'est un commerce entre des vaisseaux & les habitans d'une côte. [*Etre en traite* sur une côte. On ne fait pas beaucoup de *traite* sur cette côte.]

Traite, *s. f.* *Terme de gens d'afaire.* C'est une sorte de droit & d'imposition qui se léve sur toutes les marchandises & denrées entrant & sortant par les rivieres de Charente, Gironde, Seudre & Seure, duquel droit joüit le Fermier des cinq grosses fermes. [Le fermier des cinq grosses fermes joüira des *traites* & impositions tant anciennes, domaniales, que nouvelles qui se lévent sur toutes les marchandises & denrées entrant & sortant par les rivieres de Charente, &c. Voiez *le Bail des cinq grosses Fermes*, *art. 203.*]

Traitement, *s. m.* La maniere dont on en use à l'égard des personnes. [Un bon traitement. Un mauvais traitement. Le traitement qu'ils nous font, est cause que nous apréhendons. *Ablancourt*, *Tac.*]

Traiteur, *s. m.* Celui qui traite par tête, ou autrement. Celui qui aprête les festins qu'on lui commande soit de nôces, ou autres & fournit tout. [Un bon traiteur. Un fameux traiteur.]

Traître, *s. m.* Celui qui trahit. Perfide, méchant, scélérat. [Un traître Normand. Traître Anglois. C'est un insigne traître.

* Oui *les traîtres* bientôt se lassent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux. *Moliere.* C'est à dire, *les infidéles.*

* Console-toi, *le traître* n'échapera pas. *Ablancourt*, *Luc.* C'est à dire, *le perfide*.]

Traîtresse, *s. f.* Celle qui trahit. [Une infame traîtresse. Il profita de la trahison & eut en horreur la traîtresse. *Benserade*, *Poësies*.]

* *Traîtresse*, *adj.* Qui trahit, qui surprend, qui trompe lors qu'on s'y atend le moins. [Il me donna une liqueur traîtresse. *Ablancourt*, *Luc.*

Ancine ai-je senti cette liqueur traîtresse. *Dépreaux*, *Satire 3.*]

Tramail, *s. m.* *Terme de Pêcheur.* Filet qui est propre pour pêcher, qui est composé de mailles à losange, & qu'on fait aussi long qu'on veut, mais qui ne doit ordinairement avoir que quatre piez. [Un bon tramail. Pêcher avec le tramail.

† * Ils sont pris les Flamans comme dans un *tramail*. *Marigni*, *Balades.*]

Trame, *trême*, *s. f.* Les habiles gens que j'ai consultez sur ces deux mots disent *trame*, mais les couverturiers, les ferandiniers, les tapissiers & les tisserans que j'ai vûs disent tous *trême*, & l'on pense que quand on parleroit comme les gens du métier on ne parleroit point mal, outre qu'*au propre* le mot de *trême* est plus-doux que celui de *trame* qui est trés-élégant & trés usité soit en vers, soit en prose *au figure*, où l'on ne dit jamais *trême*, mais *trame*. La *trême* est du fil, de la laine, ou de la soie devidée sur un petit tuiau qu'on met dans une navette, qu'on passe au travers de la chaîne qui est montée sur le métier. [Ma trême est perduë.] Voiez *trême*.

* *Trame*. Ce mot pour dire la vie est *poëtique* & ne peut entrer dans des discours de prose.

[Un seul trait sufira pour détacher mon ame
Et couper de mes jours la malheureuse *trame*,
Habert, *Temple de la mort.*
Mars les arrêtera dans leur rapide cours,
Et Cloton coupera *la trame* de leurs jours.
Cousin, *Histoire Romaine.*]

* *Trame*, Conjuration. Intrigue maligne. Conduite pleine d'artifices pour faire réüssir quelque dessein.

[*La trame* se conduisoit si secrettement qu'il ne savoit rien du danger où il étoit. *Vau. Quin. l. x.*

* Elle rompra *la trame* qu'elle a ourdie. *Patru*, *2. plaidoié.*]

Tramer, *trémer*, *v. a.* Dévider du fil, de la laine, ou de la soie sur un petit tuiau qu'on apelle aussi *trême* lorsqu'il est couvert de fil de laine, ou de soie. Les gens de lettres que j'ai consultez disent *tramer* dans le propre & dans le figuré, mais ceux qui font de la toile, des couvertures & des étofes de soie disent *trémer* au propre. On pense qu'il faudroit parler *au propre* comme les gens du métier & au figuré comme les gens de lettres. Voiez *trémer*.

* *Tramer*. Conspirer, machiner, imaginer & inventer.

[Il avoit *tramé* la plus-horrible de toutes les méchancetez. *Vau. Quin. l. 5.*]

Tramontane, *s. f.* Mot qui vient de l'Italien *tramontana*, & qui veut dire vent Septentrionnal, Aquilon, Bise, Borée. Il signifie aussi l'étoile qui nous montre le pole Artique. Voiez là-dessus *le Dictionnaire de la Crusca*. Mais dans ces sens

sens il ne se dit que fort rarement en François.

† *Tramontane.* Ce mot se dit *au figuré*, mais il semble peu usité dans le beau stile. Il se dit plus dans le stile familier, & dans la conversation que dans les beaux discours où l'on auroit peine à le soufrir. [A-t-il perdu la *tramontane* durant la tempête. *Voiture, lettre* 74. C'est à dire, il n'a pas été déconcerté dans les troubles, ni les grandes afaires. On dit tous les jours en parlant familierement. C'est un homme qui ne perd point la *tramontane*, C'est à dire, qui ne perd point le jugement dans les afaires & dans les rencontres.]

TRAMPE. Voiez *trempe*.

Tramper. Voiez *tremper*.

TRANCHANT, *tranchante*, *adj.* Qui tranche, qui coupe. [Armé de haches tranchantes. *Vaugelas, Quin. l.* 3. Couteau tranchant.]

Tranchant, *s. m.* C'est la partie d'un outil fait pour couper. [Le tranchant de ce couteau est bien afilé.]

Tranché, tranchée, adj. Terme de Blason qui ne se dit qu'au masculin, & qui veut dire *divisé* depuis le haut de l'angle droit de l'écu jusques au gauche. [Il porte *tranché* de sable sur argent.]

Tranche, s. f. Morceau coupé en long, ou en large dans de certaines choses comme pain, lard, jambon, chair, viande & pâté. [Une petite tranche. Une grande tranche, une bonne tranche. Couper une tranche de jambon. Manger une tranche de pâté. Couper par tranche.]

Tranche. Ce mot se dit fort souvent entre *Bouchers* en parlant de beuf. C'est une piéce de beuf qu'on coupe en long & qu'on léve sur la cuisse. [Une bonne tranche de beuf, une grosse tranche de beuf. Saler une tranche de beuf. Cette tranche coutera cinquante sous.]

Tranche. Terme de Doreur sur cuir. C'est une petite bande d'or pour faire les bords des livres qu'on relie en veau & qu'on dore. [Faire les tranches.]

Tranche. Terme de Relieur. C'est la partie du livre qu'on coupe avec le couteau à fut & qui prend depuis la téte jusques à la queuë du livre. [Cette tranche de livre n'est pas bien rognée. Jasper sur tranche, brunir sur tranche. Jasper, brunir la tranche d'un livre. Dorer la tranche d'un livre.]

TRANCHÉES, *s. f.* Maladie où l'intestin semble se tourner & où l'on soufre de grandes douleurs, soit à cause des humeurs acres & piquantes, ou des vents qui ne trouvant point d'issuë mordent & tourmentent étrangement l'intestin. Ce mot de *tranchées*, en ce sens, ne se dit qu'au pluriel. [Avoir des tranchées.]

Tranchées. Ce mot se dit en parlant de maladie de cheval. Ce sont des douleurs dans les boiaux excitées par l'acrimonie des humeurs qui bouillonnent & se fermentent dans les entrailles, ou par des vents, ou des matieres cruës. *Soleisel, Parfait Maréchal.*

Tranchée, *s. f. Terme de Guerre.* C'est une levée de terre en parapet avec un fossé du côté de l'ennemi. *Gaïa, Art de la guerre, 2. partie.* [*Ouvrir la tranchée*, C'est commencer à creuser le terrain. Conduire la tranchée hors de l'enfilade. Pousser la tranchée, avancer cent pas de tranchée. *Monter la tranchée.* C'est à dire, monter la garde à la tranchée. *Relever la tranchée.* C'est à dire, relever la garde de la tranchée. *Décendre la tranchée.* C'est décendre la garde de la tranchée Un tel régiment est aujourdhui *de tranchée.* C'est à dire, doit monter la tranchée. *Nettéïer la tranchée.* C'est faire une vigoureuse sortie sur la garde de la tranchée, la faire plier, mettre en fuite les travailleurs, raser le parapet, combler le fossé, & encloüer le canon des assiégeans.]

Tranchée. Terme de Maçon. C'est la fouille des fondemens. [Bâtir dans la tranchée qu'on a creusée.]

Tranchée. Terme de Jardinier. Fossé large de quatre piez & profond de trois, qu'on fait pour planter des arbres [Faire une tranchée. Cette tranchée n'est pas assez creuse ni assez large.]

Tranche-file, s. f. Terme de Relieur. Petit morceau de papier, ou de parchemin roulé entre deux ais autour duquel il y a de la soie de couleur & qu'on met à la tête & à la queuë des livres qu'on relie. [Une tranche-file bien faite.]

Tranche-file. Terme d'Epronnier. C'est une espece de petite chaîne fort déliée qui est autour du mords. [Faire une tranche-file.]

Tranche-file. Terme de Cordonnier. C'est une couture qui est au dedans du soulié & qui empêche que le soulié ne se déchire. [Tranche-file bien faite, ou mal faite.]

Tranche file. Terme de Bourrelier. Cuir tortillé pour soutenir le surnez & la soubarbe de la bride des chevaux de carosse.

Tranchefiler. Ce verbe est actif & neutre entre Relieurs. C'est mettre de la soie sur une tranche-file. [Vite, il faut tranchefiler. Qu'on me tranche-file ce livre tout à l'heure.]

Tranche-lard, s. m. C'est un couteau à couper du lard. [Tranche-lard perdu. Un bon tranche-lard.]

Trancher, v. a. Couper. [Herennius trancha la tête à Ciceron. Voiez *Plutarque, Vie de Ciceron.* Trancher le neud Gordien d'un coup d'épée. *Ablancourt, Ar. l.* 2. *c.* 2.]

* *Trancher.* Ce mot a divers sens au figuré. *Trancher du Souverain Vaugelas, Quin. l.* 6. C'est à dire, faire le Souverain. *Trancher le mot.* C'est dire franchement & sans détour ce qu'on veut dire. On dit aussi *le trancher net*, ce qui signifie dire *tout franc* & sans déguisement. *Trancher* signifie encore *décider.* Exemple. [Il n'est rien si aisé que de *trancher* ainsi. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, séne sixiéme.*] *Trancher* signifie aussi *abréger, dire en un mot.* Exemple. [Pour *trancher* toutes sortes de discours vous serez mariée. *Moliere, Prétieuses, séne* 4. Ceci *tranche* la dificulté. *Patru, plaidoié* 12. C'est à dire, resout & termine la dificulté. La mort *tranche* leur vie & leur espérance. *Ablancourt, Luc.* C'est à dire, finit & termine leur vie & leur espérance. Elle ne *tranche* pas

pas assez nettement les espérances de ceux qui lui parlent. *Le Comte de Bussi.* C'est à dire, elle ne termine pas assez tôt les espérances de.]

Tranchet, *s. m. Terme de Cordonnier & de Savetier.* Maniere de couteau à lame courte & large, & à un manche de bois, dont le cordonnier & le savetier se servent pour couper le cuir.

[Je ne cours fortune en travaillant de mon métier que de me couper de mon tranchet. *Ablancourt, Luc. Dialogue du coq.*]

Tranchoir, *s. m.* Assiette de bois surquoi on coupe du lard lors qu'on fait des lardons & qu'on est prêt de larder quelque chose. [Un tranchoir bien net & bien propre.]

Tranchoir pointu. Terme de Vitrier. C'est une sorte de piéce de verre qu'on met dans les panneaux de vitre qui sont façon de la Reine, ou de croix de Lorraine.

TRANQUILE, *adj.* Paisible, qui ne trouble le repos de personne, qui n'a rien qui le tourmente. Qui n'est point agité d'aucune violente passion. [Esprit tranquile. C'est un homme fort tranquile. Avoir l'ame tranquile.]

* *Tranquile.* Calme, qui n'est troublé par aucune guerre. Qui est dans un grand repos. L'Etat est tranquile. *Ablancourt, Tacite, annales, liv. 4.* La Gréce étoit fort tranquile. *Vau. Quin. l. 6.* La vie tranquille est la plus-heureuse. *Ablancourt, retraitte.* La Philosophie nous fait aimer une vie tranquille & éloignée des afaires. *Ablancourt, Rét.*]

Tranquilement, *adv.* D'une maniere tranquile, en repos. [Heureux celui qui vit tranquilement & qui se peut passer de faire la guerre aux idoles de la fortune.]

Tranquilité, *s. f.* Calme. Repos, état où l'on est sans aucune violente agitation. [La félicité consiste dans une parfaite *tranquilité* du corps & de l'esprit. *Ablancourt, Luc.* Il n'y a rien de mieux pensé que ce qu'a écrit Seneque le Philosophe de la *tranquilité de l'esprit* & on ne peut trop lire ce traité.]

* Il n'y a point de torrent qui troublé la *tranquilité* de son cours. *Vau. Quin. l. 3.* C'est à dire, qu'il n'y point de torrent qui trouble son cours qui est calme, paisible & qui n'est agité d'aucune chose.

TRANSACTION, *s. f. Terme de Notaire.* Prononcez *tranzaccion.* C'est une sorte d'acte qui se passe devant Notaires par lequel des personnes qui ont entre elles quelque diférend en justice s'acordent à l'amiable & dans les formes prescrites. [Faire une transaction. Transaction faite au profit d'un tel.]

TRANSCENDANT, *transcendante*, *adj.* Ce mot en parlant de l'esprit des hommes veut dire *pénétrant.* [C'est un esprit transcendant.]

TRANSCRIRE, *v. a. Je transcris, tu transcris, il transcrit, nous transcrivons, vous transcrivez, ils transcrivent. Je transcrivois, je transcrivis, j'ai transcrit, je transcrirai, je transcrive, je transcrivisse je transcrivois.* C'est à dire, copier quelque écrit. [Transcrire des nouvelles.]

Transcrit, *transcrite*, *adj.* Copié. [Acte transcrit. Lettre transcrite.]

TRANSE, *s. f.* Angoises, saisissement de quelque grande douleur, acablement & excés de tristesse. [Quand je me le remets l'épée à la gorge dans les *transes* de la mort. *Patru, plaidoié 5.*

> Ces mots furent suivis d'une mortelle *transe*
> Qui priva les esprits de toute connoissance.
> *Segrais, Eglogue 6.*]

TRANSFERER, *v. a.* Mot qui vient du Latin, & qui signifie *transporter.* Porter plus loin, porter ailleurs. [Transferer les reliques d'un Saint.]

Transferer. Ce mot se dit en parlant de *prisonniers*, C'est à dire, conduire dans une prison diférente de celle où est le prisonnier pour être jugé en dernier ressor. [On doit aujourdhui transferer du Chatelet dans les prisons de la Conciergérie trois prisonniers de consequence.]

TRANSFIGURATION, *s. f.* Prononcez *transfiguracion. Terme de Piété* qui se dit en parlant de Jesus-Chrit. C'est l'action de se transfigurer. Fête qu'on célébre dans l'Eglise en mémoire de ce que notre Seigneur se transfigura sur la montagne devant quelques Apôtres. [Le Prédicateur a dit de belles choses sur la *transfiguration* de Jesus-Chrit. C'est aujourdhui la transfiguration.]

Se transfigurer, *v. r. Terme de Piété*, qui se dit en parlant de Jesus-Chrit qui tout à coup devant quelques-uns de ses Apôtres, prit un air brillant comme le Soleil & fit que ses vétemens devinrent blancs comme la nége. Jesus fit monter sur une haute montagne Pierre, Jaques & Jean son frére & il fut transfiguré devant eux. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

TRANSFORMATION, *s. f.* Prononcez *transformacion.* Changement en un autre forme, métamorphose. [On parle en chimie de la transformation des metaux.]

Transformer, *v. a.* Mot qui vient du Latin *transformare*, & qui veut dire *changer en une autre forme*, métamorphoser. [Transformer quelcun en hibou. *Ablancourt, Luc.*]

Transformé, *transformée*, *adj.* Métamorphosé, changé en un autre forme. [Le Dialogue de Lucien *transformé* en âne est l'un des plus plaisans Dialogues de tout Lucien.]

TRANSFUGE, *s. m.* Terme qui vient du Latin. C'est celui qui abandonne son parti pour suivre celui des ennemis. *Vaugelas, Remarques.* [C'est un transfuge. Il aprit d'un *transfuge* qu'Arminius avoit choisi un champ de bataille. *Ablancourt, Tacite, annales, l. 2.*]

TRANSGRESSER, *v. a.* On ne se sert proprement de ce mot qu'en parlant de piété. C'est violer, enfraindre. [Il a transgressé la Loi du Seigneur.]

Transgresseur, *s. m.* Ce mot ne se dit guere que dans les matieres de piété, où il veut dire *celui qui transgresse*, mais il n'est pas fort usité. [Il est transgresseur de la Loi de Dieu.]

Transgression, *s. f.* Ce mot ne se dit guere qu'en parlant de matieres de Religion & il veut dire l'*a-*

ction de transgréßer. [La transgreßion des commandemens de Dieu devroit être punïe.]

TRANSIGER, *v. a. Terme de Notaire & de Pratique.* C'est faire une transaction. [Les parties ont volontairement *transigé* & acordé en la forme qui suit.]

TRANSIR. Ce verbe se fait quelquefois actif, mais il est ordinairement neutre & c'est le plus seur d'en user de cette derniere sorte. Il signifie acabler de froid. Géler quelcun. Avoir un grand froid. [Le froid & les néges des montagnes d'Alsace les transissent. *Voiture, l.* 67.

Or me voici d'un mal cheu dans un autre,
Je *transissois*, je brule maintenant.
La Fontaine, Nouvelles.]

Transi, transie, adj. Acablé de froid, tout gélé. [Je suis transi. Elle est toute transie.

Il n'en peut presque plus
Transi de froid, immobile & perclus.
La Fontaine, Nouvelles.]

† * *C'est un amant transi.* C'est à dire, que c'est un amant froid & qui n'a pas beaucoup d'amour. C'est un amant que l'amour ne tourmente guere.

* Tous ses sens de tristesse étoufez & *transis.*
Segrais, Eglogue 6.

C'est à dire, ses sens saisis de douleur.

TRANSITION, *s. f.* Prononcez *tranzicion.* Terme qui vient du Latin & qu'on dit en *Terme de Rétorique.* Mots dont on se sert pour passer d'une matiere à une autre. [Une belle transition. Se servir de transition.]

TRANSLATER, *v. a.* Vieux mot qui signifie *traduire,* & qui tout au plus ne peut trouver sa place que dans l'ancien burlesque, & dans le comique.

[Le petit homme
Que tu connois, & dont on peut prêcher,
L'esprit est pront, mais infirme est la chair,
A *translaté* de langue Espagnole
N'a pas long tems comédie tant fole.
Sarasin, Poëßes.]

Translateur, s. m. Mot qui ne peut entrer que dans le vieux stile comique, & qui signifie *traducteur.*

[Dom Francisco de Rojas est l'Auteur,
Et Paul Scaron le *Translateur.*
Sarasin, Poësies.]

Translation, s. f. Prononcez *translacion.* Ce mot ne se dit qu'en des matieres de Religion. C'est transporter d'un lieu à un autre une personne, ou une chose Eclésiastique, ou une chose qui regarde l'Eglise, ou la Religion. [En France *la translation* des Evêques & des Evêchez se faisoit par l'autorité du Roi & des Evêques & toujours pour le salut des ames. *Tomaßin, Dicipline de l'Eglise, 2. part l. 2. c. 44.* Faire la translation des Reliques, d'un Concile.]

Translation. Ce mot se dit en parlant d'ofice de Saint, & c'est transferer l'ofice du Saint à un autre jour. [On célébre aujourdhui la translation de l'ofice d'un tel Saint.]

TRANSMETTRE, *v. a. Je transmets. Je transmettois. J'ai transmis, je transmis. Que je transmette. Je transmiße. Je transmetrois.* Ce mot vient du Latin *transmittere* & il signifie transporter, passer outre. Passer d'un lieu, ou d'une personne à une autre. [Jesus-Chrit a transmis cette grace à votre ordre. *Pascal, lettre* 2.]

Se transmettre, v. r. Passer outre & passer d'un endroit à un autre. [On doit considérer le milieu par où *se transmet* l'action de l'objet. *Rohault, Phisique, 1. partie, c. 2.*]

TRANSMIGRATION, *s. f.* Prononcez *transmigracion.* Terme qui se dit en de certaines matieres de piété. C'est un changement de païs. [La transmigration des Juifs en Babilone est fameuse.]

TRANSMUTATION, *s. f.* Prononcez *transmutacion.* Ce mot se dit entre Chimistes en parlant des métaux. C'est le changement d'un métal en un autre par quelque operation chimique. [Le changement du fer en cuivre est une sorte de *transmutation.* On ne peut nïer qu'il ne se fasse quelque *transmutation.* La transmutation du plomb en or n'est pas absolument impossible.] Voiez *Vitriolique.*

TRANSPARENCE, *s. f.* Ce mot se dit dans les matieres de *Phisique.* [La *transparence* ne se conçoit que par quelque interposition de vuide dans le corps transparent. Un corps n'est pas tellement opaque qu'il n'ait quelque *transparence*, ni tellement transparent qu'il n'ait quelque opacité.]

Transparence. Ce mot se dit en parlant de certaines pierres prétieuses & c'est ce qui est oposé à l'opacité. [Pierre prétieuse qui a de la transparence.]

Transparence, ou *fausse régle. Termes de Maître à Ecrire.* Lignes tirées en égale distance sur du papier & qu'on met sous l'exemple qu'on doit écrire pour aler droit. [Ma transparence est perduë. Se servir d'une transparence pour écrire droit.]

Transparent, transparente, adj. Mot qui se dit dans de certaines matierés de Phisique, & il se dit des corps au travers desquels on peut voir quelque objet, il se dit des corps qui etant posez entre l'œil & l'objet lumineux, ou coloré n'empêchent pas qu'il ne passe des raions de l'objet à l'œil & que l'œil ne voie l'objet. [Un corps *transparent.* Plus une chose est rare, & plus elle est *transparente.* Un corps est d'autant plus *transparent* qu'il a un plus grand nombre de petits vuides, ou pores.]

† TRANSPERCER, *v. a.* Percer d'outre en outre, Percer de part en part.

[Quand j'aurai fait le brave & qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup *transpercé* la bedaine
Dites-moi, mon honneur, en serez vous plus gras. *Moliere, Cocu, s. 17.*]

† * Cela m'a transpercé le cœur, *Sar. Poë.* C'est à dire, m'a touché vivement.

TRANSPIRATION, *s. f.* Prononcez *transpiracion.* Ce mot se dit entre Médecins. Sortie insensible, ou presque insensible qui se fait de quelque petite matiere par les pores du corps. [Il y a des transpi-

transpirations insensibles & il y en a d'autres qui ne le sont pas. Cela s'est fait par transpiration.]

Transpirer, v. n. Terme de Médecin. C'est sortir par transpiration. Sortir par les pores du corps. [Il faut faire *transpirer* ses humeurs.]

TRANSPLANTER, *v. a. Terme de Jardinier.* Planter ailleurs, planter en un autre endroit. [Transplanter un arbre.]

[† * La guerre *transplante* autre part
Des galans la meilleure part.
Benserade, Poësies.

C'est à dire, que la guerre fait aler les galans ailleurs.]

TRANSPORT, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de marchandise. C'est porter une marchandise d'un lieu à un autre, d'un endroit à un autre, ou d'une contrée à une autre. [Empêcher le transport des marchandises hors du Roiaume. Le transport des denrées est fort cher.]

* *Transport au cerveau.* Ces mots se disent en parlant de maladie, & on peut dire que c'est un simptome qui arrive au cerveau, causé par une fiévre continuë & par une impureté d'entrailles, d'où s'ensuit un déréglement dans toutes ses fonctions & fort souvent, la mort. [Il s'est fait un transport au cerveau. On craint un transport au cerveau.]

* *Transport.* Ce mot *au figuré* a encore plusieurs sens. Exemples:

[L'esprit plein de contentement,
S'abandonne au ravissement,
Et suit de ce *transport* la douce violence
Voiture, Poësies.

C'est à dire, il se laisse transporter à la douceur & au plaisir qu'il sent.

* Ecouter la chaleur d'un coupable *transport.*
Racine, Iphigenie, a. 5. s. 2.

C'est à dire, d'une passion violente & condannable.

* Il est presque impossible d'imaginer les *transports* de colére où il étoit tantôt contre ses gens. C'est à dire, on ne peut presque croire en quelle colére il étoit contre ses gens.]

Transport. Terme de Pratique. Acte qui se fait devant Notaires par lequel une, ou plusieurs personnes cédent une chose à une, ou à plusieurs personnes. Cession faite à quelcun dans les formes. [Faire un transport d'une obligation à une personne, faire un transport d'une rente sur quelque particulier. Transport de droit succeffif portant constitution de rente. Voiez *Cassan, Parfait Notaire.*]

Transporter, v. a. C'est porter d'un lieu à un autre. Porter ailleurs. [Il voulut voir son bucher & il le fit *transporter* en un autre lieu. *Ablancourt, Tacite, annales, l. 11.*]

* *Transporter.* Porter ailleurs.

[Transporter la guerre en Gréce. *Ablancourt, Ar. livre 2. c. 1.*

* Alexandre ota l'Empire aux Perses & le *transporta* dans la Gréce, *Du Rier, Suplements de Freinshemius, c. 1.*]

Transporter. Terme de Pratique. Faire un transport. [Transporter une rente, un droit, un privilége à quelque personne.]

Se transporter, v. r. Se rendre sur les lieux. Aller sur les lieux. [Il se transporta sur les lieux. *Histoire d'Aubusson, l. 3.*]

Transporter. Ce mot se dit *au figuré* des passions.

[Dans l'amour qui me transporte,
J'irois chanter à votre porte. *Voiture, Poë.*

C'est à dire, que dans l'amour dont je suis enflammé, j'irois chanter.]

* *Se transporter.* Ce mot se dit *au figuré* & veut dire se laisser emporter à quelque passion. Se laisser aller à la passion.

[C'est un homme qui *se transporte* pour rien. C'est à dire, que c'est un homme qui s'emporte & se met en colére pour peu de chose.]

Transporté, transportée, adj. Porté d'un lieu à un autre. [Meubles transportez.]

TRANSPOSER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de prose & de poësie, & signifie faire quelque transposition de paroles. User de quelque transposition. [On ne doit pas *transposer* sans nécessité en vers, ni en prose.

Je pourrois aisément, sans génie & sans art,
Et *transposant* cent fois & le nom & le verbe
Mettre en piéces Malherbe.
Dépreaux, Satire 2.]

Transposition, s. f. Prononcez *transposicion.* Terme qui se dit en parlant de prose & principalement de vers. Elle consiste à changer avec esprit l'ordre naturel des mots. [Il faut autant qu'il est possible que la construction des vers soit naturelle & sans *transposition*, dans les petits ouvrages, comme dans les madrigaux, épigrammes, & chansons, mais dans la poësie sublime & dans le beau langage les *transpositions* ont souvent bonne grace quand elles sont faites avec esprit. *Mainard* ne vouloit point de transpositions dans les vers, mais on croit que *Mainard* avoit tort, car la transposition faite avec jugement empêche que le vers ne languisse & même elle le rend plus fort, plus vif, plus noble & plus élégant. Voiez là-dessus *les divers traitez de versification Françoise.*]

TRANSUBSTANTIATION, *s. f. Terme de Téologie Romaine.* Prononcez *transubstanciacion.* C'est le changement du pain au corps de Jesus-Christ, & du vin en son sang. [Croire la transubstantiation.]

† TRANTRAN, *s. m.* Ce mot est du petit peuple de Paris & il signifie la maniere ordinaire de faire une chose, de se gouverner en une chose. [Il sait le trantran.]

TRAPE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & il se dit des portes des caves qui sont dans quelques alées de maison & par dessus lesquelles on passe. [La trape est ouverte, prenez garde à vous. Fermer la trape.]

Trape. C'est une sorte de piége qu'on met dans une fosse, ou autre lieu pour prendre les loups & les autres bêtes carnacieres comme les renards. [On se

se sert d'un mouton, ou d'une oie pour atirer les animaux carnaciers à la trape.]

TRAPE'SE, ou *trapéze*, *s. m. Terme de Géométrie.* C'est une figure irréguliere, enfermée par quatre lignes droites, & dont les angles oposez ne sont pas paralleles, ni les angles oposez égaux. [Ce n'est pas un parallelogramme, c'est un trapéze. Tout quadrilatere n'est pas un parallelogramme, mais souvent c'est un trapéze.]

† TRAPU, *trapuë*, *adj.* Ce mot se dit des personnes & veut dire *membru.* [Il est gros & trapu. Elle est un peu trapuë, ce qui est un grand défaut en matiere de belle taille.]

TRAQUENARD, *s. m.* Ce mot se dit du pas de certains chevaux, & veut dire *entre pas*, une espece d'amble. Les chevaux qui ont cette alure, s'apellent en Latin *asturcones.* [Aller le traquenard.]

Traquenard. C'est une sorte de dance gaie qu'on dance seul. [Dancer le traquenard.]

† * *Traquenard.* Ce mot se dit dans le comique & principalement dans la conversation en goguenardant. Exemple. [Je sai le *traquenard.* C'est à dire, je sai la conduite qu'il faut tenir, je sai comme il faut faire.]

Traquenard. Terme de Chasseur. C'est une sorte de piege qui est composé d'ais rangez en forme de cercueil & qui est propre pour prendre des bellettes, des foüines, des chats communs & sauvages. [Un traquenard simple, un traquenard double. Le traquenard double est plus assuré que le simple. *Ruses innocentes, l. 4. c. 29. & 30.*]

TRASSE. Voiez *trace* & *tréce.*

† *Trasser.* Voiez *tracer* & *trécer.*

TRAVAIL, *s. m.* Ce mot fait au pluriel *travaux*, & il signifie peine, fatigue, action. [Un grand, un incroiable travail. C'est un travail presque incroiable.

Tout ici nous convie
A faire succéder le plaisir aux *travaux.*

A force de *travail* on vient à bout de tout.
Aimer le *travail* en honnête homme.
Les douze *travaux* d'Hercule sont fameux dans les ouvrages des anciens Poëtes. C'est à dire, les douze célébres actions d'Hercule sont chantées par les Poetes de l'antiquité.]

Travail. Ce mot se dit en parlant de *femmes qui acouchent* & veut dire les douleurs que ressent la femme qui met un enfant au monde, & en ce sens le mot de *travail* n'a point de pluriel. [Etre en travail d'enfant.]

Travail. Terme de Maréchal. C'est un petit endroit ménagé devant la boutique d'un maréchal & composé de quatre piliers joints par des traverses de bois pour enfermer le cheval qui se tourmente quand on le ferre, ou qu'on lui fait quelque operation. [Atacher un cheval à l'un des piliers du *travail.*]

Travail. Ce mot se dit en *Terme de Guerre.* C'est le remûment des terres, le transport & l'arrangement des gabions, des sacs à terre, des barriques, des facines & de tout ce qu'on fait pour se loger & pour se couvrir. [Pousser le travail jusques à quinze pas du glacis. Ruïner le travail par une sortie. Assurer le travail par des épaulemens à droit & à gauche.]

Travailler, v. n. S'apliquer à faire quelque chose, prendre peine à faire une chose. S'atacher à faire quelque chose. Faire quelque travail.

[Depuis dix ans dessus l'*F* on *travaille*
Et le destin m'auroit fort obligé,
S'il m'avoit dit, tu vivras jusqu'au *G.*
Boirobert, Epitre.

On fait *travailler* plusieurs personnes sur les Auteurs Latins, & tout ce qu'on fait jusques ici là-dessus ne se vend guere.]

Travailler, v. a. Ce mot voulant dire, *prendre peine à faire quelque chose* régit aussi l'acusatif. [Il faut *travailler* à loisir ce qu'on veut bien faire. On doit bien *travailler* ce qu'on donne au public.]

Travailler, v. a. Tourmenter, donner de la peine. [La goute *le travaille* extrémement.

Ce qui plus *me travaille* en ma triste avanture,
Est qu'il me faut cacher le tourment que j'endure. *Habert, Temple de la mort.*]

Travailler, v. a. Terme de Tanneur. C'est bien façonner, bien acómmoder avec la quiosse. [Travailler le cuir.]

Travailler, v. a. Terme de Manége. Exercer un cheval au pas, au trot, ou au galop. [Travailler un cheval avec jugement. On dit aussi *dans un sens neutre* faire travailler un cheval. Travailler en quarré, en rond, sur les voltes, travailler à l'air des courbettes. Voila un Gentilhomme qui *travaille* bien & qui sera un bon homme de cheval.]

Travailler. Terme de Manége. C'est *faire manége.* [Nous travaillons aujourdhui, nous ne travaillons pas aujourdhui.]

Travailleur, s. m. Terme qui se dit en parlant de guerre & de siége. Pionnier, ou soldat commandé pour remüer les terres, ou pour faire quelque autre travail. [On a presque tüé tous les *travailleurs.*]

TRAVE'E, *s. f. Terme d'Architecture & de Maçon.* C'est l'espace d'une chambre, ou d'un plancher, qui est entre deux poutres. [Une grande, ou petite travée.]

TRAVERS, *s. m.* C'est le côté de quelque chose. [Ils courboient les épis du *travers* de leurs piques. *Ablancourt, Ar.*]

† * *Travers.* C'est une sorte de disgrace, d'accident, ou de malheur, mais en ce sens le mot de *travers* n'est que de conversation, & même il n'est pas fort établi. [C'est un facheux *travers* que cela.]

Travers. Terme de Cordeur de bois. C'est une buche qu'on jette sur la voie de bois lors qu'elle est cordée. [Mettre un travers.]

Travers. Terme de Doreur sur cuir. C'est un filet d'or qui va le long du côté du dos d'un livre rélié en veau. [Pousser des travers.]

Travers. Terme de Raquetier. C'est une corde de

raquette qui passe au travers de la largeur de la raquette. [Travers rompu.]

Travers. Terme de Mer. A l'opofite. [Nos galéres étoient sur le fer *par le travers* de Naples.]

Côté à travers. Ces mots se disent en *Termes de Mer.* C'est à dire, de côté de travers, de sorte qu'en virant le bord on présente le côté au vent. [Mettre le vaisseau côté à travers. Dans un parage dangereux où l'on veut jetter la sonde on met *côté à travers* pour avoir le loisir de sonder. Voiez l'*Art de la Navigation.*]

A travers. Préposition qui régit l'acusatif. Voiez dans la lettre *A*, colonne *Aut.*

Au travers. Préposition qui régit le génitif. Voiez la lettre *A, colonne Aut.*

De travers, adv. De biais, de côté. [Mettez cela de travers. Il ne faut pas que cela soit de travers.]

* Regarder quelcun de travers. *Ablancourt*, C'est le regarder d'un œil ennemi.

* Quand la rime se trouve au bout du vers,
Qu'importe que le sens y soit mis *de travers.*
Dépreaux, Satire.

C'est à dire, qu'importe que le sens soit ridicule.

En travers, adv. Par le milieu de quelque chose. [Cloüer deux rangs d'ais *en travers. Ablancourt.* [Mettre des ais *en travers. Vau. Quin l. 4.*]

Traverse, s. f. Sentier, ou chemin qui traverse. [Une petite traverse. Enfiler une traverse.]

Traverse. Terme de Guerre. Levée de terre pour se couvrir & n'être pas enfilé. [Faire une traverse. Forcer une traverse.]

Traverse. Terme de Serrurier. C'est une sorte de barre de fer au travers de laquelle passent les barreaux des fenêtres & qui est scellée de part & d'autre dans la muraille. [Une bonne traverse.]

Traverse. Terme de Menuisier & de Charpentier. C'est une piece de bois posée en travers. [Cette traverse ne vaut rien.]

Traverse de chassis. Termes de Menuisier. C'est le morceau de bois qui est au dessus & au bas du chassis & qui se joint avec le batant du chassis. [Les traverses de ce chassis ne sont pas de bon bois.]

Traverse de croisée. Termes de Menuisier. Piéce de bois qui fait le milieu d'une croisée de bois. [Il faut mettre une autre traverse à cette croisée.]

* *Traverse.* Malheur. Accident, chose fâcheuse. [Il a eu de furieuses *traverses* en sa vie. Les *traverses* que j'ai euës lui doivent faire pitié. *Voiture, l. 50.*

* Lors qu'il y vient des *traverses* & des persécutions pour la parole de Dieu, ils en prennent un sujet de scandale. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

A la traverse, adv. Malheureusement & lors qu'on y pensoit le moins. [Il est venu à la traverse & a renversé toutes les mesures que nous avions prises.]

Traversée, s. f. Terme de Mer. C'est le trajet, ou le voiage par mer qui se fait d'un port à un autre. [Faire une traversée en trois mois.]

Traverser, v. a. Passer au travers. Passer entierement depuis un côté jusques à l'autre. [Traverser un fleuve. Ils traverserent la riviere de l'Hebre. *Ablancourt, Ar.* Traverser une province. *Ablancourt.* Traverser une ruë, une cour, &c. On dit aussi *dans un sens neutre*, le coup *traverse.* C'est à dire, passe au travers.]

* *Traverser.* Empêcher, mettre obstacle. [Elles avoient fait effort pour *traverser* sa profession. *Patru, plaidoié 6.* Traverser les desseins d'une personne. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Traverser le bonheur de quelcun. *Racine, Iphigenie, a. 2. s. 1.* La fortune le traverse par tout. *Ablancourt.*]

* *Traverser.* Troubler. Aporter du désordre, causer du desordre. [Traverser le repos d'une personne. *La Suze, Poësies.* Il est venu traverser notre joie. *Ablancourt.*]

Se traverser, v. r. Terme de Manége. C'est couper la piste de travers, jetter la croupe d'un côté & la tête d'un autre. Porter sa croupe de côté. [Quand vous arreterez votre cheval, prenez garde qu'il ne *se traverse.*]

Traversier, s. m. Terme de Mer. C'est un vaisseau de cours & de pêche, qui va à voiles & à rames. Voiez *les us & coutumes de la Mer.*

Traversier de port. Terme de Mer. C'est le vent qui vient en droiture dans un port & qui en empêche la sortie. [Le traversier de ce port est le Sud, *Gullet, Arts de l'homme d'épée*]

Traversin, s. m. Chevet de lit. [Un bon traversin. Un traversin bien doux, & bien mollet.]

TRAVESTIR, *v. a.* Déguiser une personne. Mettre une personne en un état méconnoissable en lui donnant des habits qu'elle n'avoit pas acoutumé d'avoir. Masquer, habiller en masque. [Travestir quelcun. On la travestit en païsanne.]

Se travestir, v. r. Se déguiser, s'habiller en masque. [Se travestir en procureur, en avocat, en ramonneur, &c.]

Travesti, travestie, adj. Déguisé, déguisée. [*Travesti* en Turc, elle étoit *travestie* en Sœur Collette. Le *Virgile travesti* de Scaron est plaisant.]

TRE.

TRE'BUCHANT, *s. m. Terme de Monoie.* Il se dit des piéces d'or qu'on pése. C'est environ un demi grain que dans la fabrication on a départi à chaque espece pour la faire trébucher & pour l'empécher de trop diminüer dans la suite du tems & par le frai. [Les écus d'or & les Loüis d'or sont à la taille de 72. pieces & demi au marc, chaque piéce est de 63. grains, avec le *trébuchant.*]

Trebuchant, trébuchante, adj. Ce mot se dit des monoies qu'on pése, & il veut dire piéce de monoie qui étant dans un des bassins du trébuchet & le poids dans l'autre emporte & fait baisser le bassin où elle est. [Ecu d'or trébuchant. Pistole trébuchante]

Trebuchement, s. m. Chute.

[Le trébuchement de Phaëton est fameux.
Benserade, Rondeaux.]

Trébucher, *v. n.* Tomber. Donner du pié dans quelque chose qui nous fasse tomber, ou presque tomber. [Je trébuche dés que je fais un pas, ou deux.

Un jour Pégase aussi broncha,
Et, peu s'en falut, *trébucha*,
Voiture, *Poësies.*]

* *Trébucher.* Ce mot se dit des monoies qu'on pése, & veut dire emporter le bassin du trébuchet où est le poids & le faire lever. [Quadruple qui trébuche.]

* *Trébucher.* Ce mot est beau *au figuré*, & fait souvent une idée assez vive, il signifie *périr*, *tomber*.

[Qu'on a vu *trébucher* de peuples & de Rois
Depuis que mon courage a fléchi sous tes loix
Mai. Poësies.

Ce fat s'aplaudit d'un ouvrage
Où la droite raison *trébuche* à chaque page.
Dépreaux. Satire 9]

† * *Trébucher.* Ce mot se dit des personnes en rïant, & veut dire *tomber*.

[Cette personne enfin sur l'herbe tendre
Est trébuchée. *La Fontaine, Nouvelles, 2. part.*]

Trébuchet, *s. m.* C'est une sorte de petite balance pour péser l'or & l'argent avec des poids & des grains. [Un bon trébuchet. Un trébuchet bien fait, & bien propre.]

Trébuchet. Terme d'Oiselier. C'est une maniere de petite machine en forme de cage pour atraper les perdrix. *Ruses innocentes, l. 2 c. 7.* Le trébuchet sert aussi à prendre les chardonnets & les serins communs & est composé d'une échelle & d'un abatant.

[† * Deux femmes de fort bonne mine
Furent prises au *trébuchet*
Et passerent hier le guichet.
Poëte anonime.]

TRE'CE, *trace*, *s. f.* L'un & l'autre se dit, mais *tréce* est le mot d'usage parmi les *natiers* & les *perruquiers*. La *tréce* entre *natiers* n'est autre chose que *de la paille cordonnée*, & entre *perruquiers* la *tréce* est un *tissu des racines des cheveux avec des soies* [Une tréce de nate, une tréce de cheveux. Faire une tréce.]

Trécer, *tracer*, *v. a.* L'un & l'autre se dit, mais le mot d'usage est celui de *trécer*. Les natiers apelent *trécer* tortiller trois cordons de nate ensemble & parmi les perruquiers *trécer* c'est tortiller & passer les racines des cheveux sur des soies & entre des soies qui sont bandées sur le métier à trécer. [Trécer de la nate, trécer des cheveux.]

Tréceuse, *traceuse*, *s. f.* Celle qui tréce des cheveux pour faire des perruques. Il n'y a parmi les gens de métier que le mot de *tréceuse* qui soit en usage. Cependant *traceuse* se dit par les gens qui ne sont pas perruquiers, on seroit d'avis de parler comme les gens du métier en cela parce qu'outre que c'est l'usage le mot de *tréceuse* paroit plus doux que celui de *traceuse*. [Une bonne tréceuse. Une habile tréceuse.]

TRE'FLE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte d'herbe qui vient dans les prez & qui tient de la figure du tréfle de carte. Il y a de plusieurs sortes de tréfles. Il y a des tréfles cultivez, des tréfles de marais & des tréfles odorans. *Le tréfle de marais* est une sorte de plante odoriférante qui a une tige d'un pié & demi & qui porte de petites fleurs blanches qui ressemblent à des jacintes. Voiez *Dalechamp*.

Tréfle, *s. m. Terme de Cartier & de jeu de cartes.* C'est l'une des couleurs noires du jeu de cartes. [Ces couleurs sont tréfle & pique. Joüer du tréfle. Je porte l'as de tréfle. *Moliere, Fâcheux, a. 2. s. 2.*]

Tréflé, *tréflée*, *adj. Terme de Blason.* C'est à dire, qui est en forme de tréfle. [Porter d'or à la croix de gueules tréflée. *Col.*]

TREILLE, *s. f.* Vigne apuïée contre le mur de quelque jardin & soutenuë de petites perches avec lesquelles, cette vigne est liée. Treillissage le long duquel il y a de la vigne. Une belle treille. *Aimer le jus de la treille.* C'est aimer le vin.]

TREILLIS, *s. m.* C'est une sorte de grosse toile dont s'habillent les chartiers, les mariniers & autres gens de cette maniere, & dont on fait quelque sacs. [Treillis fort bon. Avoir un habit de treillis.]

Treillis. Ce sont des barreaux de bois, ou de fer qui se croisent. [Rompre le treillis.]

Treillis. Terme de Potier d'étaim. Morceau d'étaim, rond, fin & délié fait en forme de jalousie, que les potiers d'étaim pendent devant leur boutique & dont les chaudronniers se servent pour étamer les casseroles & autres vaisseaux de cuivre qu'il faut étamer. [Les potiers d'étaim mettent leur *treillis* à l'étalage.]

Treillis de fil d'archal, treillis de léton. Terme d'Epinglier. C'est du fil d'archal, ou du fil de léton tortillé en lozange, en chassis, ou de quelque autre sorte. [Faire un treillis de léton, ou de fil d'archal.]

Treillissage, *s. m. Terme de Jardinier.* Ce sont les perches, les os, les osiers & les crochets qui tiennent les arbres qu'on met en espalier. [Treillissage ataché au mur & suporté par des os, ou par des crochets de fer scelez dans le mur.]

† TRELAN. Mot imaginé pour exprimer un ton particulier de tambour, & qui a quelque chose de grave & de folâtre. [Tan, trélan, trélan, trélan.]

TRE'MA, *adj.* Ce mot est un *Terme d'Imprimerie* qui se dit de trois lettres, de l'*e*, de l'*i*, & de l'*u*, sur lesquelles, on met deux points. [Un *ü* tréma, un *ï* tréma, un *ë* tréma]

TREMBLAIE, *s. f.* Prononcez *tremblée*. Lieu où il y a plusieurs trembles. [Une grande tremblaie.]

TREMBLANT. Participe. *Qui tremble.*

Tremblant, *tremblante*, *adj.* Qui tremble. [La mort vient *tremblante* & pâle prendre un homme dans son lit. *Voit. Poë.*]

Tremblant, *s. m. Terme d'Organiste.* C'est une sorte de jeu qui se mêle avec plusieurs autres & qui fait une espece de tremblement harmonieux.]

TREMBLE, *s. m.* ou *peuplier noir*. C'est un gros & grand arbre qui a l'écorce lisse, de couleur grisâtre &

tre & la feuille large auprés de la queuë, & qui va en s'éguisant vers le bout. [Le tremble a le bois blanc, & il est propre à faire des ais.]

Tremblée. Voiez *tremblaie.*

TREMBLEMENT, *s. m.* Diminution de la vertu motrice, ou plutôt des esprits qui nous font mouvoir. [Il lui prit tout à coup un grand tremblement par tous les membres. *Vaugelas, Quin. l.* 3.]

Tremblement de terre. C'est un mouvement causé par une inflammation soudaine de quelque exhalaison sulphureuse & bitumineuse qui est dans les grotes souterraines qui ne sont pas fort éloignées de la surface de la terre. Cette opinion du tremblement de la terre paroit plus-probable que celle de ceux qui ont cru que les tremblemens de la terre étoient causez par les vens qui se jettoient avec violence dans les concavitez de la terre.

Tremblement. Terme de Musique. C'est une cadence de voix. [Un beau tremblement. Faire des tremblemens.]

Tremblement. Terme de Joüeur de Guitarre. C'est tirer plusieurs fois avec vitesse la même corde de la main droite. [Faire un tremblement.] Il y a une sorte de tremblement qu'on apelle *tremblement étoufé* qui se fait en tirant la corde une fois comme si on vouloit trembler & la pressant aussitôt du même doigt. Cette sorte de tremblement s'apelle aussi *martellement.* Voiez *Medar, piéces de guitarre.*

Tremblement. Terme de Violon & de Joüeur de viole. C'est un mouvement délicat qui se fait avec le doigt sur quelque corde de la touche du manche de l'instrument. [Tremblement bien fait.]

Tremblement. Terme de Joüeur de Flute & de Musette. C'est un mouvement avec art, qui se fait sur le trou de la flute, ou du chalumeau. [Avoir le tremblement bon.]

* *Tremblement.* Apréhension, & crainte qui fait trembler. [Les plus justes doivent demeurer dans la crainte & dans le tremblement. *Pascal, l.* 4.]

Trembler, v. n. Ce mot se dit des parties du corps dont la vertu motrice est diminüée, ou dont les esprits qui fortifient & soutiennent ces parties du corps sont diminüez, & il signifie remüer, n'être pas ferme, parce que la force naturelle qui est dans les esprits est diminüée. [La main lui tremble. Il ne sauroit avoir le verre à la main qu'il ne tremble.]

Trembler. Terme de Joüeur de Guitarre & d'autres instrumens à cordes. C'est tirer plusieurs fois la même corde de la main droite avec vitesse. *Medard, livre de Guitarre.* [Vous avez manqué parce que vous n'avez pas tremblé.]

Trembler. Terme de Joüeur de Flute, de Fifre, & autres pareils instrumens à vent. C'est remüer avec art le doigt sur le trou de la flute, du haut-bois, ou du chalumeau. [Il faloit trembler-là.]

* *Trembler.* Avoir peur. [Je tremble pour lui de la grandeur du service qu'il a rendu. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Trembler pour quelcun. *Ablancourt.*]

* *Faire trembler.* Donner de la fraieur à quelcun, lui causer de la peur. Porter & répandre de la terreur en quelque lieu, en quelque païs, dans le cœur & l'esprit des personnes. [Faire trembler la Gréce. *Ablancourt, Ar. l.* 1.

Il fera *trembler* de peur
Le Roi d'Espagne & l'Empereur.
Voiture, Poësies.

Considerez avec quelle force elle a soufert une chose dont le seul nom l'avoit toujours fait trembler. *Voit. l.* 71.]

† *Trembloter, v. n.* Trembler.

[Sous leurs corps *tremblotans* leurs genous s'afoiblissent. *Dépreaux, Lutrin, chant* 3.]

Les autres *tremblotant*,
Les autres barbotant
Font des harangues nompareilles.
Sarasin, Poesies.]

Un verd & long tapis par le milieu s'étend
Qu'entrevoid le Soleil d'un raion *tremblotant.*
Desmarais, Visionnaires, a. 3. *s.* 5]

TREMEAU. Voiez *trumeau.*

TRÊME, *s. f. Terme de Ferandinier, de Tisserand, de Couverturier & de Tapissier.* C'est du fil, de la laine, ou de la soie devidée sur un petit tuiau qu'on met dans une navette qu'on passe au travers de la chaîne de fil, de soie, ou de laine qui est montée sur le métier. [Faire de la trême. Voila de fort bonne trême.]

Trémer, v. a. Terme de Ferandinier, de Tisserand, de Couverturier & de Tapissier. C'est dévider du fil, de la laine, ou de la soie sur un petit tuiau qu'on apelle *trême* lors qu'il est couvert de fil, de laine, ou de soie. [*Trémer de la trême.* C'est la mettre sur le petit tuiau qu'on met dans la navette lors qu'il est couvert de trême.]

TRE'MIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui est un *Terme de Meunier.* C'est une sorte de vaisseau de bois large par en haut & étroit par en bas où quand on veut moudre on jette le grain qui tombe de la trémie par un auget sur la meule du moulin qui l'écrase & le reduit en farine. [Une petite, ou grande trémie. La trémie est pleine.]

Trémie. Terme de Maçon. C'est la partie quarrée où s'alume le feu qui est apellée *âtre*, ou *foier* lors qu'elle est carrelée, ou que l'on commence à y alumer le feu. [Faire une trémie. Enduire une trémie.]

Trémion, s. m. Terme de Meûnier. Piéces de bois qui soutiennent la trémie. [Ce trémion n'est pas assez fort pour cette trémie.]

TREMOUSSEMENT, *s. m.* Agitation. Action de se tremousser. [Il se fait un nouveau tremoussement d'air. *Roh. Phis.* 1 *partie, c.* 26.]

Se tremousser, v. r. S'agiter. Se remüer.

[Voila qui n'est point sot & ces gens-là *se tremoussent bien. Moliere, Bourgeois Gentilhomme, acte* 2. *séne* 1.]

Sa couleur se change, ses cheveux se dressent, sa gorge s'enfle, ses yeux se tournent, & son corps *se tremousse. Ablancourt, Luc.*]

Tremousser, *v. n.*

[Voi ces deux tourterelles
Se chercher, s'aprocher & *tremousser* des aîles.
Segrais, Eglogue 4.]

TREMPE, *s. f.* *Terme de Coutelier, de Serrurier*, & de quelques autres qui travaillent en acier & en fer. *La trempe* de ces métaux consiste à faire rougir de l'acier, ou du fer & à les jetter tout à coup dans de l'eau froide. [Donner la trempe au fer, donner la trempe à l'acier.]

† * *Trempe.* Ce mot se disant des personnes veut dire caractére, humeur. Maniere.

[† * Ils sont de même *trempe* que lui. C'est un esprit d'une fort petite *trempe*. C'est à dire, c'est un petit caractére d'esprit.]

Tremper, *v. a.* Prononcez *trampé.* Mouiller dans quelque liqueur, dans quelque chose de liquide, de quelque nature qu'il soit. [Tremper du linge dans de l'eau. Tremper dans du vinaigre. Ils trempoient leurs épées dans le sang des victimes. *Ablancourt, Rét. l. 2.*]

* Si Alexandre eut vaincu l'orgueil & la colére, & n'eût point *trempé* ses mains dans le sang de ses meilleurs amis il eût été beaucoup plus heureux. *Vaug. Quin. liv. 3. c. 12.* C'est à dire, si Alexandre n'eut point tüé ses amis.

* *Tremper.* Ce mot en parlant de vin veut dire *y mettre de l'eau.* [Quand on a le foie chaud il faut un peu *tremper son vin.*] On dit aussi *tremper la croute*, mais cette maniere de parler est *basse & burlesque* & elle veut dire chinquer, trinquer, faire débauche de vin & se réjoüir.

Tremper. *Terme de Coutelier, de Serrurier*, & de quelque autre artisan qui travaille en acier & en fer. C'est faire rougir de l'acier, ou du fer & les jetter au même tems dans de l'eau froide. [Tremper l'acier, tremper le fer.]

* *Tremper.* Ce mot en parlant de *crime*, de conspiration, ou de quelque autre pareille chose signifie *être participant*, être du *parti.* [* Ils ne *trempoient* point dans la sédition *Ablancourt, Tac.*

* *Tremper* dans la revolte. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Tremper dans la conjuration. *Vau. Quin. l. 6* Tremper dans une acusation. *Ablancourt, Tac. annales, l 6.* Tremper dans un dessein. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Trempé, trempée, *adj.* Mouillé. [Linge trempé.]

* *Vin trempé*, C'est a dire, vin où il y a un peu d'eau.

* Ses yeux étoient trempez de larmes. *Ablancourt.* C'est à dire, pleins de larmes.

TREMPLIN, *s. m.* Prononcez *tranplin.* Ce mot vient de l'Italien *trempelino.* Voiez *Garzoni, Piazza universale, c 45.* C'est un *Terme de Danseur de corde* & de faiseur de sauts périlleux. C'est une sorte d'ais fort large qui a un pié à un bout, & à l'autre il n'en a point qui sert à faire des sauts périlleux. [Tremplin brisé. Apréter le tremplin.]

Trempure, *s. f.* *Terme de Meûnier.* Poids qui sert à faire moudre d'une certaine maniere. [Alléger la trempure. Aprocher la trempure.]

TRENCHANT. Voiez *tranchant.*

Trencher. Voiez *trancher.*

TRENTAIN, *s. m.* *Terme de Jeu de Paume*, qui se dit lors que les joüeurs ont chacun trente. [Avoir trentain.]

Trentaine, *s. f.* Nombre de trente. [Il y en a une *trentaine* de pris. Il a eu une *trentaine* de coups de bâton, ou environ.]

TRENTANEL, *s. m.* C'est une sorte de plante qui qui croît dans le Languedoc & dans la Provence, qui sert à teindre & qui fait une couleur entre jaune & fauve. *Instruction pour la teinture.*

TRENTE. Nom de nombre indéclinable, qui veut dire *trois fois dix.* [On dit que du tems de l'ancienne Rome il n'y avoit à Rome que *trente* grandes ruës. *Pancirol, Antiquitez perduës, l. 1. c. 20*]

Trente & un, *trente un.* J'ai consulté ces mots, & j'ai trouvé que la plupart des gens qui parloient bien disoient *trente & un* & non pas *trente un*, & que néanmoins ils disent *trente deux*, *trente-trois.* *Trente & un* est donc comme il faut dire & du reste on dit *trente-deux*, *trente-trois* sans se servir de la particule *&*.

Trente & un, *s. m.* C'est une sorte de *jeu de cartes* où celui qui a *trente & un* de points gagne, où l'on donne trois cartes couvertes à chacun des joüeurs, que chaque joüeur regarde ensuite pour voir si elles font au juste le point qui fait le gain du jeu & alors il gagne. Que si elles ne le font pas il se tient à ce qu'il a de cartes, ou il en demande encore quelcune qu'on lui donne. Que s'il lui arrive que les cartes qu'il a, avec celle qu'on lui a donnée fassent *trente & un*, il gagne, que si elles font plus de trente & un il perd. [Joüer au *trente & un* des piéces de quatre sous. Joüer au *trente & un* des piéces de cinq sous Perdre au *trente & un* sept ou huit piéces de quatre, ou de cinq sous.]

Trente, *s. m* *Terme de Jeu de Paume.* C'est avoir gagné deux coups, ou en donner deux à un homme contre qui nous joüons & qui n'est pas si fort que nous. [Avoir trente. Donner trente à quelcun.]

TRE'PAN, *s. m.* *Terme de Chirurgie.* C'est un instrument de Chirurgie duquel on se sert pour les fractures du crane. [Apliquer le trépan. *Thev.*]

Trépan. *Terme de Chirurgie.* C'est une opération chirurgique qui ote tous les corps étrangers qui pourroient blesser le cerveau. [Ordonner le trépan.]

Trépan. *Terme de Tailleur de pierres.* C'est un outil fait presque en forme de teriere dont on se sert pour percer de gros murs de pierres de taille, ou de maçonnerie. [Mon trépan est rompu.]

Trépaner, *v. a.* *Terme de Chirurgie* lequel vient du grec, & il signifie troüer, percer, couper les os de la tête pour en tirer les corps étrangers. [Trépaner quelcun.]

TRE'PAS, *s. m.* Mot qui signifie *la mort* & qui ne se dit qu'en Poësie. [En me tüant il me délivre de mile *trépas.* *Téophile.* Ses beaux yeux causent le *trépas.*

trépas. Voiture, Poëſies. Donner la vie & le trépas. *Voiture, Poëſies.* Diférer le trépas. *Voiture, Poëſies.*

> Quand par la ville ira le bruit de mon *trépas*,
> Dites moi, mon honneur, en ſerez-vous plus-gras. *Moliere, ſ. 17.*

> J'ai bien aſſez de cœur pour ne reculer pas,
> Et voir tomber le coup qui porte le *trépas.*
> *Habert, Temple de la mort.*

Anoncer *le trépas* de quelcun. *Sar. Poëſ.*]

Trépaſſer, v. n. Mourir. Rendre l'eſprit. [Quand le bon homme Guillot Médecin imaginaire *trépaſſera*, on peut jurer hardiment qu'il *trépaſſera* ſans rendre l'eſprit.]

Trépaſſé, trépaſſée, adj. Qui eſt mort. Qui eſt paſſé dans l'autre monde.

> [Oui, quant à moi, je trouve aiant tout compaſſé
> Qu'il vaut mieux être encor cocu que *trépaſſé.*
> *Moliere, Cocu, ſ. 17.*]

Trépaſſez, ſ. m. Les morts. [Prier Dieu pour les trépaſſez.]

TRE'PIE', *tripié, ſ. m.* Ceux qui parlent mal diſent *tripié*, mais les gens qui parlent bien diſent & écrivent *trépié.* Ce mot de *trépié* vient du Grec. C'eſt aujourdhui une ſorte d'inſtrument de fer, rond, ou triangulaire qui a trois piez & qu'on met ſur le feu, ou ſur les cendres chaudes pour mettre deſſus quelque plat, quelque marmite, ou autre choſe, mais parmi les Anciens & en parlant d'Apollon, c'étoit une ſorte de table à trois piez au temple d'Apollon, ſur laquelle montoient les Prêtreſſes d'Apollon pour prophétiſer. C'étoit auſſi une ſorte de table à trois pieds, dont on faiſoit préſent aux vaillans hommes parmi les Grecs. *Donarem tripodas, præmia fortium Grajorum.* C'eſt à Delphes ou nous avons l'encens & le *trépié. Ablancourt, Luc.* C'eſt à dire, où nous ſommes honorez.

Trepignement, ſ. m. C'eſt l'action de trépigner. [C'eſt un continuel *trepignement.* Ils nous étourdiſſent avec leur *trépignement* & leur batement de piez.]

Trépigner, v. n. Bâtre des piez parce qu'on eſt agité de quelque paſſion. [Pluſieurs voix confuſes d'hommes & de femmes étoient mêlées au bruit ſourd de pluſieurs pieds nuds qui *trépignoient* dans la chambre. *Scaron, Roman, 1. partie, c. 12.*

> Il s'inquiete, il *trepigne*, il remue
> Oreille & queue. *La Fontaine, Contes.*]

Trépigner. Ce mot ſe dit des chevaux de manége. C'eſt batre la poudre avec les piez de devant en maniant ſans embraſſer la volte & faire ſes mouvemens, ou ſes tems courts, prés de terre, ſans être aſſis ſur les hanches. [Cheval qui ne fait que trepigner. *Guillet, Art de monter à cheval.*]

TRE POINTE, *ſ. f. Terme de Cordonnier.* C'eſt une petite bande de cuir ſur laquelle on coud les ſemelles du ſoulié, de la bote, ou de la mule. [Trépointe renverſée. Trepointe plate.]

TRESEAU. Voiez *trézeau.*

TRESEILLE, *ſ. f. Terme de Charon.* C'eſt la partie du chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état. [La treſeille de ce chariot ne vaut plus rien.]

TRESOR, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire or, argent, pierreries, en un mot meubles prétieux. [Le gouverneur de Damas livra à Parmenion le *tréſor* de Darius. Voiez *Quinte Curſe, l. 3. c. 13.*]

Treſor de Saint Denis. C'eſt une quantité de choſes ſacrées & non ſacrées qui ſont trés-prétieuſes. Les choſes ſacrées ſont un trés-beau calice d'agate, donné par Charles le ſimple, une des cruches dans leſquelles notre Seigneur changea l'eau en vin aux nôces de Cana. Le pallium du Pape Saint Etienne, pluſieurs ſains livres manuſcrits écrits ſur du vélin. Les choſes profanes du treſor de S. Denis ſont un vaſe de criſtal de roche tout d'une piéce avec un couvercle d'or, un pot de porphire à deux anſes. Une corne de licorne de ſix piez. La lanterne de Judas. Le miroir du Poëte Virgile, l'épée de Jeanne la pucelle, ſept couronnes d'Empereurs & de Rois. La couronne de Charlemagne, de S. Louïs, la couronne de Henri le Grand & celle de Louïs XIII. la main de Juſtice de Saint Louïs, l'épée de Charlemagne, &c. [Aller voir le treſor de Saint Denis en France.]

Treſor. C'eſt la chambre du treſor. C'eſt une juridiction dans le palais de Paris où l'on connoit des choſes qui regardent le Domaine du Roi. [Il eſt Conſeiller au treſor. Plaider au treſor. Meſſieurs du treſor ont jugé l'afaire à l'avantage de ma partie.]

Treſor des chartres de la Couronne. C'eſt le lieu où l'on garde ſoigneuſement tous les tîtres & les actes de conſéquence qui concernent la Couronne. [Chercher un tître au treſor des chartres de la Couronne]

Treſor roial C'eſt le lieu où l'on reçoit tout l'argent qui revient au Roi, des tailles, des taillons & des autres revenus du Roi. [Porter de l'argent au treſor roial.] On apelle auſſi *treſor roial* le lieu que le Roi établit à Paris en 1676. pour recevoir par les mains de Gedeon du Metz garde de ce treſor l'argent des particuliers juſques à la concurrence de deux millions & dont Sa Majeſté fait rente au denier quatorze. [Tout Paris a mis au treſor roial & on trouve que c'eſt aujourdhui le fonds le plus aſſuré.]

Treſor. Ce mot *au figuré* a un uſage aſſez étendu, & il ſignifie richeſſes. Choſe belle, rare & prétieuſe, objet plein de charmes & de beautez.

> [* Un brutal poſſede un treſor.
> *Gon. Epi l. 1. Epigramme 66.*]

> * Je ſai que la nature épuiſa ſes *treſors*:
> Quand par l'ordre du Ciel elle forma ton corps. *La Lane, Eglogue.*

C'eſt à dire, que la nature épuiſa tout ce qu'elle avoit de beau, toutes ſes richeſſes, &c.

Il y a en vous *des treſors* dont je ſaurai jouïr en dépit de la mauvaiſe fortune. *Voit. l. 35.* C'eſt à dire, Il y a en vous des charmes & des qualitez dont je jouïrai malgré ma mauvaiſe fortune.

> * Sa divine ame & ſon beau corps

Fait un mélange de *trésors.*
La Suze, Poësies.
C'est à dire, que son ame & son corps sont pleins de charmes & de vertus, & font un composé plein de mile charmantes qualitez.]

* *Trésor de l'Eglise.* Ce sont les mérites de ce corps mistique dont Jesus-Chrit est le chef & les Saints sont les membres.

Tresorerie, s. f. Charge de tresorier de quelque Eglise colégiale. [On lui a donné la tresorerie d'une telle Eglise.]

Tresorier, s. m. Oficier qui a droit d'inspection & de direction sur les domaines du Roi, comme d'entretenir les fermes domaniales & autres héritages dépendans du domaine.

Trésorier général. Oficier qui a la direction d'une généralité & à qui le Conseil du Roi envoie commission pour les tailles qu'il faut lever dans sa généralité, &c.

Tresorier de l'épargne. Oficier qui paie les gratifications du Roi, qui donne des assignations, ou billets portant quitance des sommes que le Roi a comptées.

Tresorier des parties casuelles. Oficier qui reçoit l'argent de la vente des ofices, & qui dispose au profit du Roi, des charges dont la paulette n'a pas été paiée, & des charges des Oficiers qui sont morts sans résigner. On apelle aussi ce tresorier *le tresorier des revenus casuels.*

Tresorier des aumônes, ofrandes & devotions du Roi. C'est celui qui distribuë les aumônes du Roi & l'argent que Sa Majesté veut qu'on donne pour ses devotions.

Tresorier des menus plaisirs. Oficier qui fait la dépence des menus plaisirs de sa Majesté du fonds qu'il a entre les mains.

Tresorier ordinaire de la guerre. C'est un oficier qui paie la gendarmerie. [Etre tresorier ordinaire de la gendarmerie.]

Tresorier de l'extrordinaire. C'est un oficier qui fait les dépences de la guerre & qui paie les troupes. [Il est tresorier de l'extrordinaire.]

Tresorier. Oficier qui dans les Eglises collégiales posséde une dignité Eclésiastique qui le charge du soin de tous les vases sacrez. [Il est tresorier de la sainte Chapelle.]

Tresoriere, s. f. Terme de Religieuse Bénédictine. C'est l'oficiere Religieuse qui a le manîment de l'argent, qui a soin de recevoir les rentes, de paier & de faire toutes les dépenses nécessaires. [La tresoriere doit être fort vigilante.]

Tresoriere de la charité. C'est une Dame de piété & de vertu, qui garde les aumônes des pauvres de quelque paroisse de Paris. Ainsi on dira, que Madame Bignon femme de Monsieur Bignon aujourdhui Conseiller d'Etat & autrefois Avocat général est tresoriere de la charité de Saint Nicolas du Chardonnet.

TRESSAILLEMENT, *tressaillissement, s. m.* On ne dit que *tressaillement.* C'est une espece de mouvement déréglé. C'est un déréglement compliqué du mouvement, ou tout ensemble un tremblement & mouvement convulsif. Voiez *Desgoris, Termes de Médecine, p. 155.* [Henri quatriéme disoit qu'il lui prenoit des tressaillemens quand il étoit en carosse.]

Tressaillir, v. n. Je tressauts, tu tressauts, il tressaut, nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressaillois, je tressaillis. J'ai tressailli, je tressaillirai. Ce verbe ne se trouve point dans les bons Auteurs aux trois premieres personnes de l'indicatif, il signifie faire un certain mouvement du corps comme en sautelant & en tremblant qui marque qu'on est surpris inopinément & qu'on a peur. [Il tressaillit à la veuë du monstre.]

* En lisant Louïs de Bourbon
Elle *tressaillit* tout de bon. *Voit. Poës.*

C'est à dire, elle fut toute émuë & toute transportée.

* *Tressaillir d'alégresse,* ou *tressaillir de joie.* C'est être dans la joie, être plein de joie, être transporté de joie. [Faites-moi entendre une parole de consolation & de joie & toutes les puissances de mon ame que vous avez abatuës & humiliées *tressailliront d'alégresse. Port-Roial, Pseaumes.* Tressaillir de joie. *Vaug. Quint. liv. 9.*]

* *Tressaillir de douleur.* C'est être transporté de douleur, être tout à-fait afligé. [Le mot de testament me fait tressaillir de douleur. *Moliere, Malade imaginaire, a. 1. s. 7.*]

Tressaillissement. Ce mot ne se dit pas. Voiez *tressaillement.*

TRESSE. Voiez *tréce.*

Tresser. Voiez *trécer.*

TRE'TEAU, *s. m.* Prononcez *trétô.* C'est une maniere de pié de bois qui soutient ordinairement les tables des cabarets où l'on vend en assiette, à pot & à pinte, d'où vient cette façon de parler. [*Etre entre deux tréteaux.* C'est à dire, être toujours au cabaret & ne faire qu'ivrogner.]

Tréteaux de scieur. Sorte de piez assez hauts sur quoi les scieurs posent la piéce de bois qu'ils scient.

TRE'VE, *s. f.* C'est une suspension d'armes entre deux puissances ennemies. [Faire tréve. On ne parle aujourdhui que de tréve & de paix. Signer la tréve]

* Faire *tréve* avec ses ennuis. *Godeau, Poësies, 1. partie.* C'est à dire, être quelque tems sans s'ennuier.

Tréve de raillerie. S. Amant. Tréve de compliment. Scaron. C'est à dire, plus de raillerie, plus de compliment.

Ne suis-je pas bien fat de vouloir raisonner,
Tréve donc, je vous prie, à vos impertinences. *Moliere, Cocu scene 1.*

On croit que *tréve donc de vos impertinences* seroit mieux dit.

TREUVER. Voiez *trouver.*

TREUIL, *s. m. Terme de Maçon.* C'est un ouvrage qui est fait par le charpentier & qui est un rouleau de bois autour duquel s'entortille la cor-

de

dé lors qu'on tourne un moulinet. [Nous ne saurions monter nos pierres, notre *treuil* est rompu.]

TRE'ZAIN, *s. m.* Piéce de monoie qu'on donne à la Messe des épousailles, ce qui est une coutume fort ancienne parmi nous. *Bouteroue, Traité des Monoies, p. 197.*

TRE'ZEAU, *s. m. Terme de Mercier.* C'est ce qui pése un gros. [Acheter un trézeau de soie.]

TRE'ZE. Nom de nombre indéclinable que les Latins apellent *tredecim.* [De tréze Apotres il y en a eu un *traître.*]

Tréziéme, adj. Nom de nombre ordinal qui signifie qui est le dernier de *tréze.* [Il est le tréziéme, elle est la tréziéme.]

TRI.

TRIACLEUR, *tériacleur*, *s. m.* Il faut dire *triacleur* & non pas *tériacleur.* C'est celui qui vend de la tériaque, ou qui passe pour un charlatan. *Vaug. Rem.* [C'est un fameux triacleur.]

TRIAGE, *s. m.* Choix. [Faire un triage. Triage bien fait.]

TRIANGLE, *s. m. Terme de Géométrie.* C'est une figure bornée de trois lignes qui forment trois angles. Il y a des *triangles plats* qui sont formez par trois lignes droites qui sont dans un méme plan, & des *triangles sphériques* qui sont enfermez par trois lignes circulaires sur la superficie d'une sphére, ou d'un globe. Il y a des triangles rectangles, obtusangles & acutangles, & des triangles équilatereaux, isosceles & scalenes. [Faire un triangle.]

Triangle. Terme de Miroüetier. C'est un verre en forme de triangle, ou plutôt un prisme triangulaire, qui fait voir diverses couleurs, & qui renverse les objets. [Un fort beau triangle.]

Triangulaire, s. m. Qui forme un triangle, qui tient du triangle. [Figure triangulaire.]

TRIANON, *s. m.* C'est une sorte de palais roial qui est auprés de Versailles & qui est trés-beau. [Aller voir le *trianon.*]

TRIBADE, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est celle qui s'acouple avec une autre personne de son sexe & qui contrefait l'homme. [*At tu, pro facinus! Bassa, fututor eras.* Voiez *Martial, l. 1. epi. 91.* C'est une tribade. *Ablancourt, Luc.*]

† TRIBOUILLEMENT, *s. m.* Ce mot signifie *trouble, émotion*, mais il est bas & ne se dit, ce semble, qu'en parlant, & même il ne se dit guere. [Il me prit un tribouillement de sens]

† TRIBOUILLER, *v. a.* Remüer, troubler, agiter. Emouvoir.

[Je me sens tout *tribouiller* le cœur lors que je te regarde. *Moliere, Georges Dandin, a. 2. s. 1.*]

TRIBOULET, *s. m. Terme d'Orféyre, &c.* C'est une grosse quille de bois dont on se sert pour arrondir la besogne.

Triboulet. C'est le nom d'un fou de Louïs XII. & on dit que ce *Triboulet* étoit si plaisanment fou qu'il a donné lieu à ce proverbe, *servir de Triboulet*, pour dire, *servir de fou, faire rire la compagnie.*

TRIBU, *s. f.* Ce mot se dit en parlant du peuple d'Israel & de l'ancien peuple Romain. Et il signifie partie du peuple d'Israël. Partie de la terre de promission où étoit le peuple d'Israël. [Le peuple de Dieu étoit divisé en douze tribus. Voiez *le livre de l'Ecriture qui a pour tître les Nombres.* Sanson a fait une carte de Géographie, de la demeure de toutes les tribus du peuple de Dieu dans la terre de promission.] Le mot de *tribu* en parlant de l'ancien peuple Romain veut dire une partie de l'ancien peuple Romain. [Les uns racontent que le peuple Romain fut premierement divisé en trois tribus & les autres en quatre & que peu à peu le nombre des tribus Romaines augmenta de telle sorte, que du tems de Ciceron il y en avoit trente cinq.] Voiez *Rosinus, antiquitez de Rome.*

Tribu. Terme de l'Université de Paris. Partie de nation de l'Université. [Etre de la tribu d'Amiens, être de la tribu de Beauvais, &c.]

TRIBULATION, *s. f.* Prononcez *tribulacion.* Ce mot se dit dans un stile grave & où l'on veut imiter le langage de l'Ecriture. Il se dit aussi en raillant, mais de quelque façon que l'on en use il signifie *trouble, traverse, misére, désordre.*

[Pensez en quel danger est leur salut dans cette maudite terre de *tribulation* & d'angoisse. *Patru, 3. plaidoié.* Vous l'avez déja tiré d'un lieu d'horreur, d'un lieu de larmes, *de tribulation* & d'amertume. *Patru, plaidoié 5.*]

† * *Tribulation.* Ce mot se dit quelquefois en riant & veut dire *trouble, désordre.*

[Seroit-il point arrivé à votre amour quelque peu de *tribulation. Moliere, Ecole des Femmes, a. 4.*]

TRIBUN, *s. m.* Ce mot vient du Latin, & se dit en parlant de l'ancienne Rome. C'étoit le chef d'une partie du peuple Romain. C'étoit un Magistrat établi pour soutenir les droits du peuple & cette sorte de tribun s'apelloit *tribun du peuple.* Mais depuis, on fit d'autres tribuns qu'on nomma *tribuns des soldâs*, & ils étoient dans les troupes Romaines, à peu prés la même chose que les oficiers que nous apellons aujourdhui parmi nous *maistres de camp.*

TRIBUNAL, *s. m.* Mot Latin qui s'est naturalisé François. C'est le siege d'un Juge dans sa juridiction.

> [Quand ce Docteur plein d'ignorance
> Est monté sur son *tribunal*
> Il croit plus faire pour la France
> Que le Roi ni le Cardinal.
> *Mai. Poës.*]

* *Tribunal.* Juridiction. [Il n'importe en quel *tribunal* je trouve les enrolez. *Patru, 1. plaidoié.* Il érigea un *tribunal* de Justice. *Patru, 1. plaidoié.*]

* C'est une chose décidée dans tous les *tribunaux* des Grammairiens. C'est à dire, parmi tous les Grammairiens.

Tribune, s. f. Ce mot en parlant des *Anciens*, étoit

étoit un lieu élévé pour haranguer & pour voir plus commodément les spectacles. [On porta la tête & les mains de Ciceron sur la tribune aux harangues. *Plutarque, Vie de Ciceron.*]

Tribune. Ce mot se dit aujourdhui en parlant d'Eglise; & c'est une espece de jubé lambrissé & fermé de jalousies où l'on entend la Messe. [Une belle tribune. Une tribune bien propre. Il est à la tribune d'où il entend la Messe.]

TRIBUT, *s. m.* Ce mot vient du Latin, & il ne se dit ordinairement qu'en parlant des choses éloignées de notre tems. C'est une sorte de taille que celui qui avoit la souveraine autorité imposoit, ou faisoit imposer sur les particuliers & que les particuliers étoient ensuite contraints de lui paier. [Ordonner un tribut tous les ans. *Ablancourt, Ar. livre 1.* Imposer un tribut. Exemter de tributs. *Ablancourt, Tac.*]

* *Tribut.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler *figurées.* [Exemples.

[* Ils ont rendu à la nature *le dernier tribut* que tous les hommes lui doivent. C'est à dire, ils sont morts. Paier *le tribut* à la nature. *Ablancourt.* C'est *mourir.*

* Tout paie *le tribut* aux tirans des années. C'est à dire, tout céde aux ans.

> Et mes yeux arrosant ses belles mains de larmes
> Paierent les premiers *le tribut* à ses charmes.
> *Habert, Temple de la mort.*

C'est à dire, je fus le premier qui l'aimai.

* Que les premiers jours de votre deuil se soient passez dans les larmes, c'est *un tribut* qu'on doit à la nature. *Patru, Lettres à Olinde.* C'est à dire, c'est un devoir dont la nature nous oblige de nous aquiter.]

Tributaire, adj. Qui paie tribut. [Païs tributaire. Etre tributaire. Demeurer tributaire.]

* Je suis *tributaire* de ses beaux yeux. Cette façon de parler est poëtique pour dire, je l'aime, je l'adore, je rends hommage à sa beauté.

† TRICHER, *v. a.* Mot qui vient de l'Allemand & qui veut dire *tromper.* Voiez *Bens Dupuis, Grammaire Alemande.* [Tricher quelcun au jeu.

> Mon mari m'a defendu de baiser,
> Mais moi qui ne m'en puis passer.
> *Je triche. Je triche.*]

† *Tricherie, s. f.* Tromperie. [Faire une *tricherie* à quelcun.

> Je le connois, c'est une *tricherie*
> De votre époux. *La Fontaine, Nouveaux Contes*]

† *Tricheur, s. m.* Trompeur. [Les Gascons & les Normans sont de francs *tricheurs.*]

† *Tricheuse, s. f.* Trompeuse. C'est une insigne tricheuse. Une petite *tricheuse.*]

TRICOISES, *s. f.* *Terme de Maréchal.* Tenailles dont se sert le maréchal pour couper les cloux qu'il a brochez devant que de les river & pour déferrer un cheval. [Mes tricoises sont perduës.]

TRICON, *s. m.* *Terme de Jeu de Brélan.* Ce sont trois cartes de même valeur, ou de mêmes points, comme trois Rois, trois Dames, trois valets, trois dix, &c. [Avoir tricon. Avoir tricon de Rois, ou de Dames, ou de valets.]

† TRICOT, *s. m.* Ce mot ne se dit que dans la conversation & dans le stile simple & comique. Il signifie un bâton propre à rosser une personne. [On lui a donné du tricot. Il a eu du tricot.]

TRICOTAGE, *s. m.* Travail de *tricoteuse ou de tricoteur.* Ouvrage de tricoteuse. La peine qu'on a euë à tricoter. [Paier le tricotage d'un bâs. Le tricotage de cette paire de bâs vous coutera tant.]

Tricoter. Ce verbe est *actif*, mais il se fait *neutre* quelquefois, il signifie faire des mailles avec des éguilles à tricoter. [Elle a *tricoté* toute la journée. Elle gagne sa vie à *tricoter.*

> Elle s'aplique toute aux choses du ménage,
> A récoudre mon linge aux heures de loisir,
> Où bien à *tricoter* quelque bâs par plaisir.
> *Moliere.*]

TRICOTET, *s. m.* C'est une sorte de danse élévée & en rond. [Danser un tricotet.]

TRICOTEUR, *s. m.* Celui qui tricote & gagne sa vie à tricoter. [C'est un méchant tricoteur, sa besogne ne vaut rien.]

Tricoteuse, s. f. Celle qui gagne sa vie à tricoter. C'est une des meilleures tricoteuses du Fauxbourg Saint Marceau.]

TRICTRAC, *triquetrac, s. m.* L'un & l'autre s'écrit. *Balzac, Lettres choisies, 1. partie, livre 1. lettre 4.* a écrit *trictrac*, & l'Auteur de la maison des jeux écrit *triquetrac.* Le *trictrac* est une sorte de jeu de dez qu'on jouë avec des cornets & à deux dez seulement. On ne peut joüer au *trictrac* que deux ensemble, & ce jeu a été nommé *trictrac* du bruit qui se fait lors que joüant on place, ou on deplace les dames, qui à cause du bruit continüel qu'on leur fait faire semblent dire à l'oreille *triquetrac*, ou *triquetac.* [Joüer au trictrac. Je ne sai ni le hoc, ni la prime, ni le *trictrac. Balzac.* Au triquetrac il perdoit déja une pistole. Voiez *le poëme des Noiers, chant 1.*]

Trictrac. C'est une maniere de petit tiroir brisé qui se ferme à la clé, duquel le dessus est un damier & le dedans ce qu'on apelle un trictrac, où le tabletier a peint diverses fiches & où l'on jouë au jeu qu'on nomme aussi *trictrac.* [Voila un beau trictrac.]

TRIDE, *adj.* *Terme de Manége.* Il veut dire *court & vite.* [Pas tride.]

TRIDENT, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de Neptune. C'est un instrument qui est une maniere de fourche à trois fourchons qui est le sceptre de Neptune, & qui aide à le distinguer de ses fréres Jupiter, & Pluton, & des autres Dieux. [L'amour est un Dieu qui arrache les armes des mains de Mars, le *trident* des mains de Neptune & les foudres des mains de Jupiter. Voiez l'*Aminte du Tasse, Prologue.*]

TRIENNAL, *triennale, adj.* Qui dure trois ans. [Gouvernement triennal. Abeïsse triennale. Prendre le

dre le régime triennal. *Patru, Urbanistes.* Il y a parmi les Feuillans des Abez triennaux.]

Triennalité, *f. f.* Gouvernement de trois ans. [Le Roi consentit à la triennalité que la bule établit dans la maison. *Patru, Urbanistes.*]

TRÏER, *v. a.* Choisir entre plusieurs. [Trïer les plus belles poires. Trïer les meilleures pommes, &c.]

Trié, triée, adj. Choisi entre plusieurs. [Ce sont gens triez. *Moliere, Ecole des Femmes, séne 1. Il est trïé sur le volet. Ablancourt.* Sorte de *proverbe* pour dire choisi entre les autres. Excelent, bien fait, galand, savant par dessus tous les autres.] Voiez *volet.*

† TRIGAUD, *f. m.* Trompeur. [C'est un petit trigaud. On hait naturellement les sots & les trigauds]

† *Trigaude, f. f.* Trompeuse. [C'est une petite trigaude, & ses manieres montrent assez que sa naissance est fort-basse.]

† *Trigauder, v. n.* Mot qui vient du Grec, & qui signifie *tromper.* [Il trigaude & c'est tout dire, il a l'ame fort petite.]

† *Trigauderie, f. f.* Tromperie. [Il n'y a rien qui marque tant la petitesse de l'esprit que la trigauderie.]

TRIGLIPHE, *f. m. Terme d'Architecture.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire gravé en trois endrois. C'est une partie qui est dans la Frise de l'ordre Dorique au droit de chaque colonne & par certains espaces dans les entrecolonnemens. [On place un trigliphe au droit de chaque colonne]

TRIGONOMÉTRIE, *f. f.* Mot qui vient du Grec. C'est la sience de mesurer des triangles, & de mesurer les distances inaccessibles par le moien des triangles [Savoir la trigonométrie.]

TRINGLE, *f. f.* Petite régle de bois longue & étroite. [Tringle rompuë.]

Tringle, f. f. Terme d'Architecture. C'est un petit membre quarré qui est au droit de chaque trigliphe sous la plate-bande de l'architrave & d'où pendent les goutes en l'ordre Dorique. [Petite tringle.]

Tringle. Terme de Ménuisier & de Tapissier. Morceau de bois qui pose sur les colonnes du lit & qui est de la grandeur du lit. [Tringle trop courte.]

Tringle. Terme de Serrurier. C'est une verge de fer qu'on acroche aux pitons des colonnes du lit & où l'on met de petis anneaux pour y atacher les rideaux qu'on tire & qu'on ferme par ce moien quand on veut. Le mot de *tringle* en ce sens ne se dit guere que par les serruriers, car pour les autres gens du monde ils disent ordinairement *une verge de fer.*

Tringle. Terme de Boucher de Paris. C'est une barre de bois qui est au dessus de l'étal du boucher & où il y a des cloux à crochet pour pendre la viande. [Il manque un clou à cette tringle.]

TRINITAIRE, *f. m.* Herétique qui a des erreurs sur le mistére de la Trinité.

Trinité, f. f. Terme de Téologie. Les trois personnes Divines. Les trois personnes qui sont en Dieu, qu'on nomme le *Pére, le Fils & le Saint Esprit.* [La tres-Sainte Trinité. Saint Tomas a bien traité de la Trinité.]

† *Trinquer, v. n.* Ce mot vient de l'Allemand & est burlesque en notre langue, où il signifie *boire.*

[J'aime à *trinquer*, la tasse pleine. *Mai. Poë.*
A toi, compere, & de prendre la tasse
Et de *trinquer. La Fontaine Nouv. Contes.*
Il *trinque* & brise comme un drôle.
S. Amant, Poësies.]

TRINQUET, *f. m. Terme de Mer.* C'est le mât de misene, ou de l'avant. *Trinquet de gabie*, ou de *hune.* C'est le second arbre enté sur le maître mâts. *Fournier.*

† TRIO, *f. m.* Ce mot se dit des personnes & veut dire *trois personnes.* [Un joli trio. Un charmant trio, un beau trio.

Le *trio* branché
Mourut contrit & fort bien confessé.
La Fontaine, Nouvelles, 2. partie.]

TRIOLET, *f. m. Terme de Poësie Françoise* Petite piéce plaisante, amoureuse, ou satirique de huit vers de huit silabes divisés en trois couplets. Le triolet n'a probablement été apellé de ce nom qu'à cause de ces 3. petits couplets. Il est aujourdhui rarement en usage & quand on s'en sert il ne tient lieu que de Vaudeville. Les plus plaisans *triolets* qui se soient jamais composez ce sont ceux qui se firent durant les dernieres guerres de Paris. [Chanter un triolet. Faire quelque plaisant triolet.]

TRIOMPHAL, *triomphale, adj.* Qui regarde le triomphe. Qui apartient au triomphe. Qui est du triomphe.

[Robe triomphale. *Ablancourt, Tac. ann. l. 1. c. 3.* Dresser des arcs triomphaux. *Ablancourt, Tacite.* Les arcs triomphaux des anciens étoient faits de marbre, & bâtis à la maniere de trois grans portails où étoient représentez les beaux faits de celui en l'honneur duquel ils étoient dressez. *Pancirol, livre 1.*]

Triomphant. Voiez *plus-bas.*

Triomphe, f. m. Mot qui vient du Grec. C'étoit un honneur grand, magnifique, solennel & public que les Anciens rendoient aux Capitaines qui avoient remporté quelque illustre victoire sur les ennemis de l'Etat. Il y avoit deux sortes de triomphe, le petit & le grand. Voiez là dessus *Denis d'Halicarnasse, l. 2. Histoire Romaine*, & *Valere le grand, l. 2. c. 8.* [Un superbe, un magnifique triomphe. Recevoir l'honneur du triomphe. Entrer en triomphe dans une ville. Décerner le triomphe à quelque grand Capitaine. *Ablancourt.* Cleopatre aima mieux se faire mourir que de soufrir qu'on la menât en triomphe. Refuser le triomphe. Accepter le triomphe. Demander le triomphe]

* Ils se sont maintenus tantôt par une procession où la grace sufisante méne l'eficace *en triomphe*, tantôt par une comédie. *Pascal, l. 3.* C'est a dire, où la grace sufisante l'emporte sur l'eficace, *triomphe* de l'eficace.

Triomphe, *s. f.* Sorte de jeu de cartes où l'on jouë tant & si peu de personnes qu'on veut, où celui qui en coupant, a la plus haute carte, fait, bat & donne les cartes, & la derniere qu'il retourne est celle qu'on apelle *triomphe*. C'est de cette derniere carte que le jeu a été apellé *triomphe*, parce que cette carte l'emporte sur toutes les autres qui ne sont pas de la même peinture. [*A la triomphe* l'as pille à moins qu'on ne soit convenu du contraire & celui qui rénonce en joüant perd la partie, &c. Joüer à la triomphe.]

Triomphe, *s. f.* C'est la carte qu'on retourne aprés avoir donné à chacun des joüeurs les cartes qu'il leur faut. On apelle aussi *triomphe* les cartes qui sont de la même peinture que celle qu'on a retournée la derniere. [Avoir de la triomphe. Jetter de la triomphe. Renoncer à la triomphe.]

Triompher, *v. n.* Recevoir l'honneur du triomphe.

¶ Bacchus a triomphé le premier dans les Indes & Romulus, à Rome. Tullus Hostilius triompha à cheval, Tarquinius Priscus sur un char atellé de quatre chevaux, & Curius Camillus sur un char atellé de quatre chevaux blancs, ce qui a été depuis observé par les victorieux qui ont triomphé. Voiez *Pancirol*, *l. 1. des antiquitez perduës chap. 5*. Personne ne *triomphoit* qu'il n'eût au moins défait cinq mile ennemis & étendu les bornes de l'Empire. Un oficier public qui étoit à l'un des côtez de celui qui triomphoit lui disoit qu'il se souvint qu'il étoit homme & qu'il pensât à l'avenir.]

* *Triompher*. Se réjouir, être fort aise. [Aprés vous avoir vu *triompher* des victoires de nos ennemis, je suis bien aise de vous mander que nous avons pris Corbie. *Voiture, lettre* 74.

* La plupart des hommes *triomphent* quand on les entretient de sornettes. *Ablancourt, Luc.*]

* *Triompher*. Réüssir. Faire merveille.

[Il préchoit peu sinon sur la vendange
Sur ce sujet sans être préparé
Il triomphoit. *La Fontaine, Nouveaux contes.*]

* *Triompher*. Avoir la victoire sur quelque chose. L'emporter sur quelque chose. Se rendre le maître d'une chose.

[* Il peut bien *triompher* de sa jeune pudeur.
La Suze, Poësies.
* L'amour brule leurs cœurs aussi bien que les nôtres,
Et *triomphe* à la fois & des uns & des autres.
* L'amour qui suit toujours votre extrême beauté,
Triomphe de mon cœur & de ma liberté.
Sarasin, Poësies.

* La Philosophie *triomphe* aisément des maux passez & des maux à venir, mais les maux présens *triomphent* d'elle. *Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut, Réfléxions.* Les Jesuites *triompheront*, & ce sera leur grace sufisante qui passera pour établie. *Pascal, lettre 2.*]

Triomphant. Participe, qui veut dire *qui reçoit l'honneur du triomphe*.

* *Triomphant, triomphante, adj.* Superbe, leste, éclatant, glorieux. Magnifique. Fameux.

[Nos Seigneurs les Amadis
Dont la Cour fut si *triomphante*
Furent-ils jamais sans Infante.
Sarasin, Poësies.
Publions en tous lieux
Du plus grand des Héros la valeur *triomphante.*]

TRIPAILLE, *s. f.* Ce mot se dit en parlant d'animaux. Ce sont toutes les tripes de quelque animal. [Donner toutes les tripailles aux chiens.]

Tripe, *s. f.* Ce mot se dit des hommes & des bêtes & veut dire *boiau*. [Percer les tripes. Vuider les tripes. Nettéïer les tripes. Faire cuire les tripes. Les tripes de mouton sont bonnes lors qu'elles sont bien assaisonnées.]

† * *Rendre tripes & boiaux*. C'est à dire, vomir beaucoup.

† * Il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie ses tripes dans son giron. C'est à dire, ne s'épouvanter pas à moins qu'on n'ait le ventre percé de quelque coup d'épée, ou d'autre arme.

† * *Tripes de velours*. Morceau de velours. [Cherchez dans ses tripes de velours, vous y trouverez ce que vous demandez.]

† * *Tripes de Latin*. Quelques passages Latins. [Il sait quelques *tripes de Latin*, mais au fond il n'entend pas les Auteurs Latins.]

† * *Tripes*. Ce mot se dit en parlant d'Auteurs & signifie quelques passages d'Auteur. [Il sait quelques *tripes* d'Auteurs Grecs & Latins, mais pour cela il ne laisse pas d'être un grand sot.]

Tripe-madame, *s. f.* C'est une sorte de petite herbe qu'on mange en salade. [La tripe-madame est bonne.]

Triperie, *s. f.* Lieu à Paris où l'on distribuë les tripes aux tripieres. [Aller à la triperie. La triperie de Paris est toujours propre & nette.]

Tripier, *s. m.* C'est celui qui achette des bouchers de Paris, les tripes des moutons, les fressures, les foies & les panses des beufs que les bouchers tüent, & les fait cuire pour les vendre à des femmes qu'on apelle *tripieres*.

Tripiere, *s. f.* Celle qui dans un grand bassin & à quelque coin de ruë de Paris jusques à midi, tous les matins des jours où l'on mange de la viande, vend des tripes, des fressures, des piez & des têtes de mouton.

† * *Tripiere*. Sorte d'injure qui se dit des filles & des femmes & veut dire *trop grosse*. Mal propre. [Fi, c'est une grosse tripiere. Elle a le visage assez beau, mais elle est un peu tripiere.]

TRIPLE, *adj.* Qui est composé de trois. [File triple. Le Pape porte une *triple couronne* qu'on apelle *tiâre*.]

Triplement, *adv.* D'une maniere triple. De triple façon. [Le Pape est triplement couronné.]

Tripler, *v. a.* Faire, ou composer de trois. Mettre

tre trois fois autant. [Tripler une somme. Et en matiere d'évolution militaire, on dit à gauche, triplez vos files. Somme triplée, file triplée.]

TRIPOLI, *s. m.* C'est une maniere de craie un peu rougeâtre qu'on vend chez les chandeliers de Paris & dont on se sert pour eclaircir la vaisselle & autre chose de métal qui est deja nette. [Ce tripoli est fort bon.]

Tripoli, tripolie, adj. Nettéié avec du tripoli. [Plat bien tripoli. Assiette fort mal tripolie.]

Tripolir, v. a. Terme de Femme qui écure. C'est nettéier avec du tripoli. [Je tripolis ma vaisselle. Il faut bien tripolir ces plats & ces assiettes. Nous tripolissons comme il faut la vaisselle.]

TRIPOT, ou *Jeu de Paume, s. m.* L'un & l'autre se dit mais celui de *Jeu de Paume* est plus usité à Paris. C'est un jeu destiné pour joüer à la paume & où l'on fait ce que l'on paie au maître du jeu de paume pour chaque douzaine de bales qu'on perd. [Dans toutes les viles subalternes du Roiaume il y a d'ordinaire *un tripot* où s'assemblent tous les jours les fenéans de la vile. *Sca. Rom.*]

† TRIPOTAGE, *s. m.* Ce mot ne peut entrer que dans la conversation en plaisantant & dans le stile le plus bas. Il signifie sorte de commerce blâmable, sorte de désordre.

[Sous le nom de cousinage
Se fait certain *tripotage*
Qui sent le maquerelage. *Mainard, Recueil de Poësies de Serci.*

Voila un beau *tripotage. Benserade, Rondeaux.*]

Tripotier, maître tripotier, maître de jeu de paume, maître de tripot, s. m. Tous ces mots se disent, mais *maître de tripot*, & *maître de jeu de paume* sont plus dans la bouche des honnêtes gens que les autres. Le *maître du jeu de paume*, le *maître du tripot*, ou le *maître tripotier*, car pour le mot de *tripotier*, il ne se dit seul que dans le bas stile. Le *maître du jeu de paume* donc est celui qui étant reçu maître raquetier, tripotier, fait des balles, des raquettes & des batoirs & fournit de toutes ces choses à ceux qui pelotent dans son jeu, ou qui y joüent partie à condition que les perdans lui païront toutes les balles qu'on a poussées en joüant dans les trous, les grilles, les filets, &c.

† *Tripotiere, s. f.* Le mot de *tripotiere* ne se dit pas souvent à Paris où l'on dit d'ordinaire *la maîtresse du jeu de paume*, la femme du maître du jeu de paume. Cependant le mot de *tripotiere* est fort bon sur tout dans le bas stile & le comique.

[Le feu Saint Antoine les arde dit la *tripotiere. Scaron, Rom. 1. part. c. 2.*]

† TRIQUEBILLES, *s. f.* Mot vieux & burlesque qui signifie ce que les Latins apellent *mentula*, les Italiens *cazzo*, & les Espagnols *carajo.* [Elle l'a pris par les triquebilles. On lui a coupé les triquebilles.]

TRIQUETRAC. Voiez *trictrac.*

TRIQUER, *v. a. Terme des Ports de Paris*, qui se dit en parlant de vin & qui veut dire choisir & mettre à part. [Triquer les cuvées de vin.]

TRIQUET, *s. m. Terme de Maître de jeu de Paume.* C'est une espece de petit baton etroit dont on joue à la paume. [Joüer avec un triquet]

TRISAIEUL, *s. m.* Trois fois aieul, trois fois grand pêre. [Auguste votre trisaieul permit à Agripa de se retirer. *Ablancourt, Luc.*]

Trisaieule, s. f. Trois fois aieule, trois fois grand'mére. [Sa trisaieule vit encore.]

TRISTE, *adj.* Ce mot vient du Latin & se dit des choses & des personnes & signifie afligé, marri, dolent. [Elle étoit fort triste de la mort de son galand. *Ablancourt.*

Daphnis renouvellant ses fortunes passées
Erroit à la merci de ses *tristes* pensées.
La Lane, Eglogues.

D'un ton de voix *triste* & cassé
J'irois chanter à votre porte. *Voit. Poës.*]

Il est triste comme un grand deuil. Phrase un peu comique, pour dire il est fort mélancolique.

Tristement, adv. Mélancoliquement, d'une maniere triste & chagrine,

[*Tristement* acoudé contre une cheminée,
Je réve aux crüautez de mon sort inhumain.
S. Amant, Poësies.]

Tristesse, s. f. Ce mot ne se dit au pluriel qu'en poësie, & il signifie douleur, afliction d'esprit.

[Acablé de *tristesse* & de mélancolie
Je songe à mon sort inhumain.

S'abandonner à la tristesse. *Ablancourt.* Se laisser abatre à la tristesse. *Port Roial.*

Il me souvint de toutes vos rudesses
De tous mes maux, de toutes mes tristesses.
Voiture, Poësies.]

TRITON, *s. m.* Sorte de Dieu marin qui est le trompette de Neptune. [Le Triton se dépeint en homme depuis le haut jusques à la ceinture avec une trompette à la main & depuis la ceinture jusques au bas, il est poisson.]

TRIVIAL, *triviale, adj.* Mot qui vient du Latin & qui veut dire, commun, ordinaire. [Il n'y a rien de plus trivial que cela. Cela est trivial. Façon de parler triviale. Pensée fort triviale.]

Trivialement, adv. Communement, d'une maniere ordinaire & triviale.

TRIUMVIR, *s. m.* Mot qui est tout Latin. C'est l'un des trois Magistrâs qui gouvernoient souverainement à Rome & qu'on apelloit *Triumvirs.* C'étoit Auguste, Marc-Antoine & Lepide. [Il quita le nom odieux de Triumvir. *Ablancourt, Tac. ann. l. 1.* Les *Triumvirs* n'avoient rien de particulier dans la domination qu'ils exerçoient en commun si ce n'est qu'ils se vangeoient chacun de leurs ennemis. *Cousin, Histoire Romaine.*]

* Il se servit de ces *Triumvirs* pour gouverner. *Maucroix, Schisme, l. 1.*]

Triumvirat, s. m. Mot qui vient du Latin. C'est la magistrature des Triumvirs. [*Le Triumvirat* à Rome dura l'espace de douze ans, pendant lesquels Auguste, Marc-Antoine & Lepide gouvernerent la République. *Suetone, Vie d'Auguste, c. 8.*]

TRO.

TROC, *s. m.* Change. [Faire un troc. Perdre au troc. Gagner au troc. *Ablancourt.*

Cét Alemand ne s'entend point en troc. *Voiture, Poësies.*

Tioc pour troc. *La Fontaine, Nouveaux Contes.*]

TROCHET, *s. m.* Ce mot se dit des fruits pendans sur l'arbre. Ce sont plusieurs fruits en forme de bouquet sur un arbre. Les jardiniers apellent cela *bouquet de fruit* & les fruitiers *trochet de fruit.*

TROÊNE, *s. m.* Plante, ou arbrisseau qui jette plusieurs verges aisées à plïer, qui a les feuilles comme l'olivier, & qui porte des grains noirs rangez en forme de grape de raisin. [Les grains du *troêne* sont amers & ont un suc rouge. Les feuilles du *troêne* étant mâchées guérissent les ulcéres de la bouche. *Dal.*]

† TROGNE, *s. m.* Mot burlesque pour dire le *visage*, mais sur tout le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin. [*Rouge trogne.* Vive l'éclat des *trognes* rougies. *S. Amant.* Avoir la trogne enluminée.]

TROGNON *de chou, trongnon de chou, trougnon de chou, trou de chou, tronc de chou, s. m. Tronc de chou* ne se dit point, mais tous les autres se disent. Monsieur *Menage* dans ses Observations est pour *trou de chou* parce que Rabelais s'en est servi, & il prouve doctement à son ordinaire que *trou de chou* vient du Latin *thursus* & non pas de *truncus.* Monsieur *Menage* dira ce qu'il lui plaira là-dessus, mais quelques honnêtes gens Parisiens, le peuple de Paris & les fruitieres que j'ai fait parler sur ces mots disent *trongnon, trougnon, & trognon.* Je parlerois donc comme quelques honnêtes gens Parisiens, & comme le gros du peuple qui parle bien, sans néanmoins condanner ceux qui parlent comme Maître François Rabelais & Monsieur Menage, car ce sont deux celébres Auteurs.

Trognon, ou *trougnon* se dit aussi en parlant de poires & de pommes, & c'est le reste de quelque poire ou de quelque pomme lorsque le meilleur en est óté.

[Ils ne font cas des autres hommes,
Non plus que des *trougnons* de pommes,
Scaron, Poësies.]

TROIS. Nom de nombre indéclinable. [Ils sont trois. Il a *trois* jolies filles.]

Trois cens. [Lorsque trois fois *trois cens* ans seront écoulez, Rome périra par sa propre division.]

Trois fois. C'est à dire, par trois reprises. [Baiser trois fois. Chanter trois fois, boire trois fois, tout cela n'est pas mauvais.]

Troisiéme, adj. Nom de nombre ordinal. [Il est le troisiéme, elle est la troisiéme.]

En troisiéme lieu. Troisiémement. [Vous adorerez Dieu, vous aimerez votre prochain comme vous-même, & *en troisiéme lieu* vous ferez toutes sortes de bonnes œuvres.]

Troisiémement, adv. En troisiéme lieu. [Si on se mêle de fréquenter le beau monde, il faut premierement être propre en honnête homme, civil & poli & *troisiémement* sage, discret, & oficieux.]

TROMPE, *s. f.* Mot qui vient du Grec. Instrument à vent, qui est de cuivre qui sert à la chasse, qui est fait en forme de demi-cerceau & qui est composé d'une embouchure d'argent, d'un corps, d'une branche, d'un pavillon & de deux anneaux, l'un à un bout & l'autre à l'autre pour mettre l'anguichure. [Emboucher la trompe. Sonner de la trompe. Sonner des fanfares avec la trompe.]

Trompe, s. f. Ce mot veut dire *trompette*, mais en ce sens il se dit en *Terme de Justice & de Palais* en parlant de choses perduës, ou égarées qu'on fait crier aux carrefours. Il se dit aussi en parlant d'afaires publiques comme de guerre & de paix dont les Rois veulent bien avertir leurs sujets. [Publier la paix *à son de trompe.* Publier quelque chose à son de trompe. *Vau. Quin. l.* 4.]

Trompe. Petit instrument de fer dont on met l'extrémité dans la bouche pour en joüer, & qui est composé de deux branches & d'une languette qu'on touche avec le doigt quand on jouë de la trompe. [Joüer de la trompe.]

Trompe. Sorte de machine de fer blanc faite en maniere de piramide pour se faire entendre de loin.

Trompe. Ce mot se dit en parlant de *l'éléfant.* C'est le museau de l'éléfant qui lui pend presque jusques à terre entre les deux grandes dens de devant, & qui est à l'égard de l'éléfant ce que les mains sont à l'égard de l'homme.

Trompe. Terme d'Architecture. Sorte de voûte qui va en s'élargissant par le haut.

Tromper, v. a. Tricher. [Tromper une personne. [Il est plus-honteux de *tromper* que d'être trompé. L'intention de ne jamais *tromper* nous expose à être souvent trompez.]

[* Quelquefois pour *tromper* ma peine,
Je m'en vais réver dans la plaine.
Voiture, Poësies.

* Cela *trompa* l'espérance des Barbares. *Ablancourt, Rét. l* 3. *c.* 3.]

Se tromper, v. r. Etre dans l'erreur. Se méprendre. [On *s'est trompé* lors qu'on a cru que l'esprit & le jugement étoient deux choses diférentes. Il est facile de *se tromper soi même* sans s'en apercevoir.]

Trompé, trompée, adj. Triché, déceu, fourbé. [Il sufit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme. *Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut, Réflexions.*]

Tromperie, s. f. Tricherie, fourberie. [Une tromperie insigne, une tromperie grossiere. La tromperie est la marque d'une ame fort basse & d'un esprit fort petit. Adresse, force, tombe &

& *tromperie*, tout eſt permis en amour.]

TROMPETTE, *ſ. f.* Inſtrument de muſique à vent, fort ancien qui ſe fait ordinairement de léton, & quelquefois d'argent, mais qui ſe peut faire de toute ſorte de métal, & qui eſt composé de parties qu'on apelle embouchure, pavillon, branches, potences & qui ſert aux réjouïſſances publiques & principalement à la guerre dans la cavalerie. *Merſ.* On dit que Tireme fils d'Hercule a inventé la trompette. *Gaïa, Traité des armes.* Quoi qu'il en ſoit la trompette eſt trés-ancienne & cela paroit par *le 150. Pſeaume de David* qui exhorte le peuple à loüer le Seigneur au ſon de la trompette, *Laudate eum in ſono tubæ.* [Emboucher la trompette. Sonner de la trompette. Joüer de la trompette. La trompette ſonna & ceux qui avoient ordre de donner s'avancerent. *Ablancourt, Rétorique, l. 4.*]

† * *Faire déloger ſans trompette.* C'eſt faire déloger vite, & precipitanment.

† * *Déloger ſans trompette. Ablancourt, Luc.* C'eſt à dire, ſans bruit.

Trompette marine, *ſ. f.* Inſtrument de muſique haut de quatre ou cinq piez, triangulaire, ou rond d'une forme qui tient de la piramidale, composé d'un ou de deux chevalets, d'une corde, d'une roſe ou deux, d'un manche & d'un corps de bois réſonnant, qui ſe touche avec l'archet & qui imite les chants & les ſons de la trompette ordinaire. [Il y a peu d'hommes qui joüent bien de la trompette marine.]

Trompette harmonieuſe. C'eſt un inſtrument harmonieux qui imite le ſon de la trompette, qui lui reſſemble hormis qu'il eſt plus long & qu'il a plus de branches, & qui s'apelle ordinairement *ſaquebute.* Voiez *ſaquebute. Merſ.*

Trompette, *ſ m.* Celui qui eſt gagé & deſtiné à ſonner de la trompette pour avertir les troupes de cavalerie de leur devoir & du ſervice qu'elles doivent rendre. [Un bon trompette. Il n'y a point de compagnie de gendarmerie, ni de chevaux légers qui n'ait un trompette pour ſonner les diverſes choſes que doit faire la compagnie quand il eſt queſtion d'obéïr. Le trompette ſonne le boute-ſelle, la marche, la charge, la retraite, les fanfares, la ſourdine à l'étendard, l'apel, &c.] Chaque compagnie de cavalerie doit avoir ſon trompette qui prend l'ordre du Maréchal des logis & ſonne le boute ſelle, à cheval, à l'étendard, & tous les ſoirs il ſonne le guet, ou la retraitte auſſitôt que l'ordre eſt diſtribüé. En marchant le trompette eſt ſix pas devant le Commandant & au jour du combat les trompettes ſont ſur les aîles pour ſonner la charge, ou la retraite ſelon l'ordre que leur donnent les Majors.

Trompette. Terme de Facteur d'Orgue & d'Organiſte. C'eſt une ſorte de jeu d'orgue qui imite le ſon de la trompette.

* *Trompette.* Ce mot *au figuré* & en parlant d'ouvrage d'eſprit, ſignifie quelquefois ſtile.

[A la gloire des Lis je conſacre ces vers,
J'entonne la *trompette* & répand dans les airs
Les faits de ce grand Roi.
Deſmarais, Clouis.

C'eſt à dire, j'éléve mon ſtile.]

* *Trompette.* Celui qui publie, qui répand par tout, qui divulgue, qui anonce, qui dit, qui chante les vertus d'une perſonne. [Alexandre eſtima Achille heureux d'avoir eu Homere pour *trompette* de ſes loüanges. *Ablancourt, Arien, l. 1. c. 5.* C'eſt le trompette de la gloire de.]

Trompetter, *v. a.* Crier à ſon de trompe. [On l'a trompetté par tous les carrefours de Paris.]

TROMPEUR, *ſ. m.* Tricheur, fourbe. [C'eſt un franc trompeur. C'eſt un double plaiſir que de tromper un trompeur. *La Fontaine, Fables, l 2.*]

Trompeuſe, *ſ. f.* Celle qui fourbe & qui trompe. C'eſt une inſigne trompeuſe.]

Trompeux, *trompeuſe*, *adj.* Qui trompe, qui deçoit. [L'eſpérance eſt ſouvent *trompeuſe. Ablancourt.*

Fuïez d'un vain plaiſir les *trompeuſes* amorces.
Dépreaux.

Les femmes pour l'ordinaire ſont un peu *trompeuſes*, & un peu intereſſées, & c'eſt tout dire.]

TRONC, *ſ. m.* Prononcez *tron.* Ce mot vient du Latin *truncus*, & il ſe dit en parlant d'*arbres.* C'eſt le pié d'un arbre. [Un gros tronc d'arbre. Le tronc de cét arbre eſt petit.]

* *Tronc.* Race, famille. [C'eſt d'un tronc fort-illuſtre une branche pourrie. *Dépreaux, Satire 5.*]

Tronc. Ce mot ſe dit du corps. C'eſt tout ce qui eſt depuis le cou juſques aux hanches. *Deg. p. 110.* Ce mot de *tronc*, en ce ſens n'eſt pas fort uſité dans l'uſage ordinaire, cependant on ne le peut pas raiſonnablement condanner.

Tronc. Ce mot ſe dit en parlant d'Egliſe. C'eſt une ſorte de petit cofre de bois au deſſus duquel il y a une croix de bois, dreſſé dans l'Egliſe, ordinairement auprés du benitier, ataché avec des bandes de fer, bien fermé de tous côtez, au haut duquel y a ſeulement une petite fente pour y jetter les aumônes des perſonnes charitables, car cette eſpece de tronc n'eſt planté dans les Egliſes des paroiſſes, & des diverſes ſortes de Religieux & d'Hôpitaux que pour y recevoir les charitez des gens de bien. [Le tronc eſt preſque plein. On ouvre le tronc, ou vuide le tronc en preſence des Marguiliers des paroiſſes, des principaux du Couvent, ou des Directeurs des hôpitaux.]

TRONÇON, *ſ. m.* Ce mot ſe dit quelquefois en parlant de lance, & il ſignifie le morceau d'une lance qui s'eſt rompuë, ou a eté rompuë. [Sa lance en joûtant s'eſt rompuë en pluſieurs tronçons]

Tronçon. Terme de Charcutier. Ce mot ſe dit en parlant de boudin & c'eſt un morceau de boudin. [Un bon tronçon de boudin vaut deux ſous. Couper un tronçon de boudin.]

Tronçon. Ce mot ſe dit de la queuë du cheval, & c'eſt le gros de la queuë du cheval. [Le trouſſe-queuë eſt un cuir qui ſert à enveloper le tronçon de la

de la queuë des chevaux sauteurs.]

Tronçonner, v. a. Couper en tronçons, couper en morceaux qui soient grans. [Tronçonner une carpe, un brochet. Ces mots se disent, mais on dit plus ordinairement *couper en morceaux*]

TRÔNE, ou *trosne, s. m.* Mot qui vient du Grec. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *trône*. C'est un siége élévé pour un Roi, ou autre Souverain. [Nous lui avons fait ofre de l'élever sur le *trône* des Perses. *Ablancourt, Rétor. l. 3. c. 1.* Etre assis sur le trône. *Vau. Quin. l. 4.* C'est à dire, *régner*. Mettre un Roi sur le trône. *Racine, Iphigenie, a. 1. s. 4.*]

Trône. On apelle de ce nom un arc de triomphe qui est au bout du Faux-bourg Saint Antoine de Paris & sur lequel on a posé la statuë equestre de Louïs quatorziéme. [Allez voir le trône.]

* La Rose est assise sur un *trône* environné d'épines.

* Dieu assis sur le *trône* de sa gloire exercera sa qualité de Juge. *Port-Roial.*

* *Trônes.* Ce mot au pluriel signifie le troisiéme ordre de la Hierarchie céleste. [Tout est créé par lui dans le Ciel & dans la terre, les choses visibles & les invisibles, soit *les trônes*, soit les dominations. *Port-Roial, Nouveau Testament, Epître aux Colossiens.*]

TRONGNON. Voiez *trognon*.

TRONQUER, *v. a.* Diminüer de quelque partie. Couper & oter quelque partie d'une chose. Mutiler. [Tronquer un corps. Les Religieux pourront tronquer le droit de l'Abé. *Patru, plaidoié 15.* Nous sommes tronquez de la plupart de nos membres. *Vaugelas, Quin. l. 5. c. 5.*]

TROP. *adv.* Ce mot étant immédiatement devant un nom régit ce nom au génitif, mais devant un verbe il ne régit rien, & il marque une sorte de surabondance.

[Muses, c'est *trop* réver au bord de vos fontaines.
Pour un foible plaisir vous donnez *trop de peines*.
Le *trop* de promtitude à l'erreur nous expose. *Moliere.*

Je ne suis pas *trop* de son avis. Il y en a beaucoup que le *trop* d'esprit gâte. *Moliere, Critique, séne 5.* Je ne suis pas *trop* content de son procédé. Le *trop* d'esprit ne l'incommodoit point. *La Fontaine, Contes.*]

Trop tôt, adv. Assez promtement, assez tôt. [Le plaisir ne commence jamais trop tôt.]

TROPHÉE, *s. m.* Mot qui vient du Grec. On apelle un trophée d'armes, un pot en tête avec une cuirasse au travers des ouvertures de laquelle passent des piques, des sabres avec des pistolets, ou autres armes au bas couchées en croix. Armes & dépouilles des ennemis, qu'on étale & éleve d'une maniere propre à faire connoître la victoire qu'on a remportée. [Un superbe, un magnifique trophée. On fait des trophées en architecture qui représentent les véritables trophées d'armes. Eriger un trophée. *Ablancourt, Tac.*]

* *Trophée.* Victoire. [Ce conquerant vient mettre à vos piez tous les *trophées* d'Alemagne, *Voiture, Lettre 7.*]

†,* *Faire trophée de quelque chose.* C'est se glorifier de quelque chose.

TROPIQUES, *s. m.* *Terme de Géographie* lequel vient du Grec. On apelle tropiques deux cercles paralleles à l'Equateur, qui passent par les endroits jusques où va le Soleil vers le Septentrion & vers le Midi, & dont il s'éloigne aprés qu'il y est arrivé.

Le tropique du Capricorne. C'est l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie méridionale du globe & de la mape du monde. [Le 21. jour de Mai nous passâmes sous le tropique du Capricorne.]

Le tropique du Cancer. C'est l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie Septentrionnale du globe & de la mape du monde.

TROQUER, *v. a.* Changer. Faire quelque troc. [Que ne peut-on faire un contrat où les hommes *troquent* de femme ainsi que de monture. *La Fontaine, Nouveaux Contes.* Troquer de galand & d'époux.]

Se troquer, v. r. Se donner en échange.

[Pour *se troquer* avec un Prince
Il demanderoit du retour. *Mai. Poës.*]

Troqueur, s. m. Celui qui fait un troc. [Nos gens sont grans troqueurs. *La Fontaine, Nouveaux Contes.*]

TROT, *s. m.* Maniere de marcher d'un cheval fort commode & assez agréable, qui est entre le pas & le galop. [Cheval qui se met au trot. Aller le trot. Reduire un cheval au trot. Rompre un cheval au trot. C'est le faire souvent troter. Cheval qui est ferme au trot & au galop. Cheval qui a le trot libre.]

† *Trote, s. f.* Mot bas & burlesque pour dire *chemin*. [Il y a une bonne trote d'ici là. J'ai fait aujourdhui une bonne trote.]

Troter. Ce verbe est neutre & actif, & il se dit ordinairement des chevaux. C'est mettre un cheval au trot [*Pluvinel dans son livre du Manége* a dit, *troter un cheval.* On dit aussi, *faire troter un cheval.* Cheval qui trote.]

Troter. Ce mot se dit des oiseaux de marécage dont le marcher est diférend des autres oiseaux & qui vont en sautant les deux piez ensemble. [Les oies sauvages, les canards, les sarcelles, les cignes & les gruës trotent.]

† *Troter.* Ce mot se dit des personnes & veut dire aller, marcher. [Faire *troter* un laquais.]

†* Soupirs *trotoient*, bien voioit-on pourquoi
Sans qu'il s'en mît en peine davantage.
La Fontaine, Nouveaux Contes.

C'est à dire, on faisoit force soupirs.

† *Trotin, s. m.* Mot bas & injurieux pour dire *un laquais*. [Quel trotin est ce-là ?

Elle se fait par un *trotin*
Porter sa jupe de satin.]

TROU, *s. m.* Ouverture.

[Le

[Le trou du bondon. Le trou de la carriere. Le trou des oreilles du soulié. Les trous des narines.]

Trou du cu. C'est la partie du corps par où les excrémens du ventre se déchargent. [Se torcher le trou du cu.]

Trou des excremens. Ces mots se disent des poissons. C'est l'endroit du corps du poisson par lequel il se vuide.

† *Trou.* Cunnus. [Il s'est agrandi par le trou de sa femme. On ne va point en Paradis par ce trou-là]

† * *Trou.* Ce mot en se disant de ville & de maison signifie méchante petite maison. Petite ville. [Pour tous biens, elle a un méchant petit trou de maison au Faux bourg Saint Marceau. La Mote en Lorraine n'étoit qu'un méchant petit *trou* & cependant elle a fait de la peine.]

† * *Trou.* Ce mot se dit encore *au figuré.* Exemple. [Vos afaires étoient assez délabrées & mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous. *Moliere, Georges Dandin, a. 1 s. 4.* C'est à dire, à rétablir vos afaires & à vous remettre en état.]

Trou. Terme de Jeu de Paume. C'est une petite ouverture qui est dans un coin au bas du jeu de paume & qui est oposée à la grille. [Faire un coup de trou.]

Trou-madame, s. m. C'est une sorte de jeu de bois composé de tréze portes & d'autant de galeries auquel on joue avec tréze petites boules. [Acheter un trou-madame.]

Trou-de-chou Voiez *trognon de chou.*

TROUBLE, *s. m.* Désordre. [Il est arrivé un grand trouble. Causer du trouble. Aporter du trouble. *Ablancourt.*]

* N'as-tu pas veu son trouble. *Racine, Iphigenie, a. 4. s. 1.* C'est à dire, l'emotion qui a paru sur son visage.

Trouble. Guerre civile. Brouilleries & autres mouvemens qui arrivent dans un Etat. [Avant que d'entrer dans la narration de ces *troubles* il est à propos de dire. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut, p. 23.*]

Trouble, adj. Ce mot se dit de l'eau & des autres liqueurs, & veut dire qui n'est pas clair. [Eau trouble. Le vin est trouble, & il ne sera éclairci que dans deux ou trois jours.]

† *Trouble-fête, s. m. & f.* Celui, ou celle qui par sa mauvaise humeur aporte du désordre & trouble le plaisir & la joie des autres. [C'est un *trouble-fête*; cela se dit de la sorte quand on parle d'un homme, mais si on parle d'une femme, on dira, C'est une *trouble-fête.*]

Troubler, v. a. Rendre trouble quelque liqueur qui étoit claire. [Troubler l'eau d'une fontaine, troubler du vin.]

* *Troubler.* Traverser, embarasser, empêcher.

[Troubler la joie de quelcun. *Racine, Iphigenie, acte 3 séne 1.*

* Il n'y a rien qui *trouble* la tranquilité de son cours. *Vaugelas, Quint. l. 3.*]

* *Troubler,* Causer du désordre, aporter de la confusion. [Je vous fendrai la tête avec les piéces du repas que vous étes venu troubler. *Moliere, Bourgeois Gentilhomme, a. 4. s. 2.*

Troubler les conciences. *Pas. l. 4.*

Philis, vous *troublez* tout par vos divins apas.]

* *Troubler.* Brouiller, faire manquer une personne qui fait quelque action d'esprit. [Troubler le Prédicateur.]

* *Troubler.* Fâcher. Epouvanter, inquiéter.

[Libre du souci qui *trouble* Colletet,
N'atend pas pour dîner le succés d'un Sonnet.
Dépreaux, Poëtique.]

* *Troubler.* Faire devenir fou, faire perdre l'esprit à quelcun. [La mort de sa femme l'a tellement touché que cela lui a *troublé* l'esprit.]

Se troubler, v. r. Ce mot se dit des liqueurs. C'est à dire, *devenir trouble.* [Eau qui commence à se troubler.]

* *Se troubler.* Ce mot se dit du tems & veut dire s'obscurcir. Se changer. [Tout à coup le Ciel étant serein se troubla. *Ablancourt, Ar. l. 1.*]

* *Se troubler.* Ce mot se dit des personnes qui disputent, haranguent, prêchent, & il signifie *se brouiller*, se confondre. [Il s'est un peu troublé en répondant à la dificulté qu'on lui a proposé la derniere.]

TROÜER, *v. a.* Faire un trou, percer. [Les voleurs ont troüé le mur.]

Se troüer, v. r Ce mot se dit des habits & du linge. Se percer à force d'être usez. [Pourpoint qui commence à se troüer. Chemise qui se troüe. Rabat troüé.]

TROUGNON. Voiez *trognon.*

TROUPE. *s. f.* Ce mot se dit des hommes & de certains animaux & veut dire plusieurs personnes ensemble. Certains animaux ensemble, comme grües, oies, loups. [Une troupe de soldâs. Une troupe d'étourneaux. Troupe de grües.]

Troupe de Comédiens. Compagnie de Comédiens. [Il n'y a que deux troupes de Comédiens à Paris.]

Troupes. Ce mot *au pluriel* veut dire les soldâs, tant cavaliers que fantassins qui composent quelque armée, ou quelque corps d'armée. [Les troupes ont été batuës. Ranger les troupes sur deux lignes. Rallier des troupes qui sont en désordre. *Ablancourt.*]

En troupe, adv. Par troupe. Plusieurs ensemble. [Les loups vont en troupe.]

Troupeau, s. m. Ce mot se dit proprement en parlant de moutons, de brébis, & d'autre bétail qu'on méne paître ensemble, ou qu'on méne ensemble, & est un nombre grand, ou petit de moutons, ou autre bétail. [Un gros, ou petit troupeau.

Le bel Adonis au rivage des eaux
Comme vous autrefois a conduit les troupeaux. *Lane, Eglogue.*

Acheter un troupeau de moutons. Mener un troupeau de moutons à la foire. Garder les troupeaux.]

TROUSQUIN. Voiez *tusequin.*

TROUS-

Trousse, *s. f.* Carquois. [Une trousse pleine de fléches. On dépeint l'amour avec un bandeau sur les yeux, un arc & une trousse remplie de diverses sortes de fléches. Voiez l'*Iconologie de Ripa sur ces manieres de Peinture.*]

Trousse. Espece d'étui de cuir, ou d'étofe à plusieurs chambres, à deux, à trois, ou à quatre, dans l'une desquelles on met les rasoirs, dans une autre les peignes, & en quelque autre les ciseaux & les fers pour la moustache. [Une belle trousse. Mettre la trousse sur la toillette.]

Trousse. Ce mot se dit en parlant de foin. Ce sont quatre ou cinq botes de foin qu'on lie ensemble avec une corde pour les monter au grenier au foin. [Faire une grosse trousse de foin. Monter des trousses de foin.]

Trousse. Ce mot se dit en parlant de gens qui montent en croupe derriere d'autres. Ainsi on dit. [Monter en trousse. Se mettre en trousse derriere un cavalier.]

* Que dit-il? quand il voit avec *la mort en trousse*
Courir chez un malade un assassin en housse.
Dépreaux, *Satire* 8.

Ces vers sont tout-à-fait plaisans & renferment une nouvelle & ingénieuse maniere de s'exprimer & ils veulent dire que dit l'âne quand il voit Gui lot Finot, ou quelque autre Médecin d'eau douce, juché sur une mule qui va assassiner de son ordonnance un pauvre malade.

Trousses. Ce mot au pluriel se dit en parlant de page & signifie *haut de chausses de pages.* Le mot de chausses en ce sens est plus-usité que celui de *trousses* qui se dit fort peu, & mêmes quelques personnes qui parlent bien le croient surannè, & le condannent.

* *Trousses.* Ce mot est beau *au figuré* & peint assez bien. Exemples. [* Les ennemis étoient toujours à nos trousses. *Ablancourt, Rétor. liv. 7 c. 6.* C'est à dire, *nous poursuivoient toujours.*

* Se mettre aux trousses de l'ennemi. *Ablancourt, Ret.* C'est à dire, *passer & poursuivre l'ennemi.*]

Trousses *Terme de Charpentier.* Cordages dont se servent les charpentiers pour lever de petes piéces de bois.

Trousseau, *s. m.* Ce mot en parlant de clefs signifie plusieurs clefs ensemble atachées à un clavier, ou autrement. [Un gros, ou petit trousseau de clefs. Trousseau de clefs perdu.]

Trousseau. Ce mot se dit en parlant de filles qu'on marie, & veut dire jupes, robes, linges & autres pareilles nipes que le pére & la mere donnent à leur fille quand ils la marient. [Elle a eu un bon trousseau. On lui a donné un trousseau assez considérable.]

Trousse-galand, *s. m.* On apelle ainsi une maladie aigue & violente qui emporte un homme en fort peu de tems. [Le misereré est un trousse-galand. Elle est morte d'un trousse-galand.]

Trousse-queuë, *s. m.* Cuir qui envelope & tient en état la queuë d'un cheval sauteur. [Le trousse-queuë empêche que le cheval ne jouë de la queuë & le fait paroître plus large de croupe.]

Troussequin, *s. m.* Prononcez *trousquin.* *Terme de Sellier.* C'est un morceau de bois taillé en cintre qui s'éléve sur l'arçon de derriere des selles à piquer & des selles à la Holandoise. [Troussequin trop bas, ou trop haut.]

Trousser, *v. a.* Hausser, lever quelque étofe, ou autre pareille chose facile a lever. [La queuë de votre jupe traine, prenez la peine de la trousser. *Trousser une belle.* C'est lui lever la robe, &c.]

† * La fiévre l'a *troussée* en quatre ou cinq jours. C'est à dire, la fiévre l'a enlévée en quatre ou cinq jours & fort prontement.

† * *Trousser bagage.* *Ablancourt*, *Luc.* Mots burlesques pour dire *s'enfuïr.*

† * *Troussé, troussée, adj.* Ce mot est en usage *au figuré*, mais il n'entre que dans la conversation, & dans le stile simple & comique. Exemple. [C'étoit un repas bien troussé. *Moliere, Pourceaugnac.* C'est à dire, c'étoit un repas fort propre. *Voila qui est troussé.* C'est à dire, fait, expédié, mangé. La pauvre langue latiale aloit être *troussée* en male. C'est à dire, c'étoit fait du Latin.]

Trouvaille, *s. f.* Ce mot est usité en parlant des coutumes de la mer. On dit, *droit de trouvaille.* C'est à dire, ce qui apartient à ceux qui ont sauvé, ou trouvé de la marchandise. Celui qui a trouvé de la marchandise perduë en a la moitié pour son droit de trouvaille. Voiez les *Jugemens d'Oleron, page 109.*

† *Trouvaille*, *s. f.* Mot bas & burlesque qui se dit des personnes, mais qui ne s'écrit guere, il signifie une personne qu'on a trouvée heureusement & qui nous peut être utile. [C'est une trouvaille que cela.]

Trouver, *treuver*, *v. a.* L'un & l'autre se dit, mais le mot d'usage est *trouver* & il n'y a guere que les Poetes qui disent *treuver*, encore faut-il qu'ils y soient forcez par la rime qui les tiranise souvent. *Trouver* signifie *rencontrer.*

[Cloris, la passion que mon cœur t'a jurée
Ne *trouve* point d'exemple aux siécles les plus vieux. *Mai Poës.*

Mais en l'état où je me *treuve*
Qu'est-il besoin de cette preuve?
Voiture, *Poësies.*

A peine en leur grand nombre une seule se *treuve*
De qui la foi survive & qui fasse la preuve
Que ta Carinice t'a fait.
Malherbe, *Poës.*

Il vous faut un siécle d'épreuve
Pour recompenser un Amant,
Et dans l'état funeste où je me *treuve*
Je ne saurois atendre qu'un moment.
Habert.]

Trouver mauvais. Désaprouver. [Trouver mauvais qu'on fasse une chose. *Ablancourt.* Il se fache & le trouve mauvais *Voiture*, *l.* 8.

* *Je ne trouve pas mauvais* la liberté que vous avez prise.

prise. Il faut parler de la sorte, & non pas, je ne trouve pas *mauvaise* parce que *mauvais* en cette façon de parler & autres semblables est une espece d'adverbe. Et *je ne trouve pas mauvais*, signifie je ne désaprouve pas.]

Se trouver, v. r. Se rencontrer.

[Le petit nombre qui est le meilleur *se trouve* rarement le plus-fort.]

TRU.

† TRUAND, *s. m.* Mot bas & vieux pour dire fripon, coquin qui ne veut rien faire.

† *Truande, s. f.* Mot bas & vieux qui veut dire coquine, méchante, friponne.

[Ah! truande as-tu bien le courage,
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge.
Moliere, Cocu, s 9.]

TRUCHEMANT, *s. m.* Celui qui entend & parle plusieurs langues, & par le moien duquel s'entendent des gens de divers païs & qui ne peuvent parler la langue les uns des autres. [Un bon truchemant, un fidéle truchemant. Parler par truchemant. *Ablancourt, Rét. l. 2.*]

† TRUCHER, *v. n.* Demander l'aumône. [Il est obligé de trucher. Il truche. S'il s'amuse à trucher, il ne sera pas long tems sans être pris des archers des pauvres.]

† *Trucheur, s. m.* Celui qui truche, qui mandie. [C'est un trucheur. On prend à Paris les trucheurs & on les enferme aux hopitaux.]

† *Trucheuse, s. f.* Celle qui truche. Celle qui mandie. [C'est une trucheuse qu'on méne à l'hopital.]

TRÜELLE, *s. f.* C'est principalement un outil de maçon, composé d'un manche de bois, d'un collet, & d'une feuille qui est un fer clair & large dont le maçon se sert pour prendre le mortier & le plâtre, les jetter dans les abreuvoirs, ou les godets, & enduire toutes sortes de murs, de plats-fonds & autres ouvrages. [Cette trüelle est bonne, elle est fort douce.] Les chandeliers se servent aussi de la *trüelle* pour nettëïer leurs moules à chandelle.

Trüelle brétée. Terme de Maçon. C'est une sorte de trüelle particuliere qui a des dens & qui sert au maçon pour nettëïer le plâtre lors que le mur est enduit.

TRUFLE, *trufe, s. f.* On dit l'un & l'autre, mais celui qui est le plus dans la bouche des honnêtes gens & des traiteurs est celui de *trufle.* C'est une sorte de fruit couvert d'une peau noirâtre, que produit la terre, qui vient dans la terre même sans tige ni racine, principalement lors qu'il y a de grans tonnerres, ou de grandes pluïes. [Les trufles sont bonnes dans les ragoûts. Les trufles sont excellentes & relévent bien les ragoûts où elles entrent.]

TRUÏE, *s. f.* C'est la femelle du verrat. [Une jeune truïe, une vieille truïe. Truïe pleine. Truïe qui cochonne. Truïe qui a fait dix petits. Truïe qui a eu neuf petits cochons d'une ventrée.]

TRUITE, *s. f.* Mot qui vient du Latin. C'est une sorte de poisson. Il y a des truites de riviere & des truites saumonnées. *La truite de riviere* est un poisson dont la grandeur ne passe pas une coudée, qui a le dos entre blanc & jaune, le corps couvert de petites écailles & d'une peau semée de petites taches rouges avec une queuë large. *La truite saumonée* est une truite de lac. dont la chair est ferme & rouge qui croît jusques à deux, ou trois coudées, & on l'apelle *salmo lacustris.* D'autres disent que la *truite saumonée* n'est proprement qu'un saumon de riviére. Voiez là-dessus. *Rondelet.* Quoi qu'il en soit, la truite, soit de riviere, ou de lac a la chair bonne & ferme & lors que la truite est saumonée sa chair est séche & rougeâtre au dedans.

Truité, truitée, adj. Ce mot se dit des chevaux & veut dire moucheté d'alzan & de bai. *Soleisel Parfait maréchal* [Poil truité]

TRUMEAU, *tremeau, s. m. Terme de Boucher.* Quelques uns disent *tremeau*, mais les bouchers que j'ai consultez sur ces mots disent tous *trumeau.* Prononcez *trumô.* C'est le jarret du beuf, ou de la vache qu'on apelloit *jarret* lorsque le beuf ou la vache étoient veau. [Le trumeau fait de bon potage.]

Trumeau. Terme d'Architecture. Espace de mur, qui est entre deux fenétres, ou deux portes [Tout autour sont placez contre les trumeaux des fenêtres douze pié d'estaux. Voiez *La description de Versailles.*]

TUA.

† TUAGE, *s. m. Terme de tüeur de cochons.* La peine qu'on a de tüer & d'acommoder un cochon. [Le tüage d'un cochon coute vint, ou 25. sous.]

Tüable, adj. Qu'on peut tüer, digne de mort. [S'il devient tant soit peu probable qu'ils vous fassent tort, les voila *tüables* sans dificulté. *Pascal, lettre 7.*]

Tüant. Participe qui signifie qui donne la mort, *qui tüe.* [Alexandre, dans la chaleur de la débauche, tüant l'un de ses prémiers Capitaines a terni une partie de sa gloire.]

† * *Tüant, tüante, , adj.* Ce mot se dit des personnes & des choses & veut dire ennuïeux, fatiguant. [C'est un homme fort tüant. Petite fille fort tüante. Travail tüant.]

TUB.

TUBEREUSE, *s. f.* C'est une sorte de fleur blanche qui a une odeur tres-agréable & qui fleurit toute l'année pourveu qu'on la mette en un lieu propre pour cela & qu'on en ait grand soin. [Une belle tubereuse.]

Tubereux, tubereuse, adj. Terme de fleuriste & de Iardinier. Ce mot de *tubereux* se dit des plantes qui ont des fibres & des racines rougeâtres, de couleur rousse, ou brune, n'aiant, ni peau ni écailles

écailles & jettant plusieurs tiges. [L'aconit d'hiver est une plante tubereuse.]

TUD.

TUDESQUE, *s. m.* Le langage des anciens Alemans. [Entendre le tudesque.]

† *Tu dieu. adv.* Sorte de serment burlesque qui marque quelque sorte d'étonnement. [Tu-dieu, la belle, comme vous y allez! *Moliere.* Tu-dieu! quelle galante! *Moliere,* Tu-dieu! quelle galante! comment elle prend feu. Tu-dieu! vous avez le goût fin. *Moliere.*]

TUE.

TÜER, *v. a.* Ce mot vient du Grec & au propre il se dit des hommes & des animaux, C'est ôter la vie. [Neron a pillé l'Empire, ruïné le Sénat, & *tüé* sa mére aprés l'avoir violée. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.* Antonin Caracalla avant que de mourir eut un songe pendant lequel il crut voir son pére tenant une épée à la main & qui le menaçoit par ces paroles, *je te tüerai de la même sorte que tu as tüé ton frére. Cousin, Histoire Romaine.* Ce que la cruauté peut faire, C'est de tüer le corps de quelcun & d'aliener de nous l'esprit de tous les autres. *Le Président Cousin, Histoire Romaine de Xiphilin p. 122.*] On pense que ces mots *tüer le corps* ne se disent bien que dans les matieres de piété.

Tüer. Ce mot se dit par raillerie, des méchans médecins & veut dire hâter les jours d'un malade en le droguant sotement.

[Finot qui *tuë* un homme avec son ordonnanee
De son assassinat reçoit la recompense.]

* *Tüer*, Fatiguer, acabler.

* *Je me tüe* à vouloir relever des courages abatus. *Vau. Quin. l. 9.* C'est à dire, je me fatigue à vouloir redonner du cœur à ceux qui en manquent.

* La fortune *tüe* tous ses amans. *Voit. lettre. 44.* C'est à dire, elle perd, ruïne & acable tous ses amans.

* *Tüer.* Ce mot se dit en *parlant d'amour* & veut dire faire mourir à force de donner de l'amour.

[Ne pleurez pas les chiens, vous qui *tüez* les hommes. *Voi. Poë.* C'est à dire, vous dont la beauté assassine les hommes: Et c'est dans ce même sens que le même *Voiture* a dit *dans la seconde de ses chansons.* Mes yeux vous aimez celle qui me tuë.

* Elle le charme & le *tuë* par un triste regard. *Sarasin, Poësies.*]

Se tüer, v. r. Se donner la mort, s'oter la vie. [Oton aprenant la défaite de son armée, harangua ses soldas, se retira aprés dans sa chambre, prit un poignard & se tüa. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.*]

* *Se tüe.* Se fatiguer, se tourmenter, se donner bien de la peine pour faire quelque chose, pour réüssir en quelque chose.

[* Le pauvre homme *se tuë* à grimper sur Parnasse.

* Il *se tüe* à rimer, que n'écrit il en prose. *Dépreaux, Satire. 9.*]

Tüant. Voiez la colonne *tua.*

Tüeur, s. m. C'est celui qui gagne sa vie dans les marchez aux porcs qui se font au bout de Paris, qui tüe les porcs, qui les sale & les acommode pour le bourgeois & autres. [Vous avez acheté un cochon, mais ce n'est pas assez il vous faut presentement un meneur & *un tüeur.*]

Tuërie, s. f. Quelques uns apellent de ce nom le lieu où les bouchers tüent leurs bêtes, mais mal. C'est un mot de province, & à Paris on apelle ce lieu-là. *Un échaudoir.* Voiez *échaudoir.*

Tuërie, s. f. Terme de boucher de Paris. C'est la quantité des bêtes qu'on a tüées, ou qu'on veut tüer. [Trier la tuërie.]

* *Tüerie.* Grand carnage de personnes, plusieurs personnes tüées. [La tüerie fut grande. On fit une horrible tüerie.]

TUF.

TUF, *s. m.* Quelcuns croient que ce mot vient de l'Italien *tufo*, Le tuf est une sorte de pierre tendre & grossiere. Les Italiens ont pris le mot de *tufo* du latin *tophus.*]

TUI.

TUIAU, *s. m.* Prononcez *tuiô.* C'est une sorte de conduit qui sert pour faire sortir, ou entrer le vent, l'air, ou l'eau, & même la fumée. Ainsi on dit [Un tuiau de cheminée, un tuiau de plomb de poterie, ou de bois pour la conduite des eaux. Tuiau de souflet. Tuiau d'orgue, c'est d'ordinaire un morceau d'étaim rond & creux où entre le vent des souflets & qui a une ouverture qu'on apelle bouche. Tuiau d'orgue qui parle nettement. Acorder les tuiaux.]

Tuiau. Ce mot se dit du chanvre & de toute sorte de blé pendant par les racines. C'est la tige qui enferme le chanvre. C'est la tige au haut de laquelle est l'épi de blé.

Tuiau. Ce mot en parlant de plume à écrire, c'est la partie de la plume où est le larron. [Tuiau de plume fort mou.]

Tuiau. Ce mot se dit en parlant de petis oiseaux. Ce sont les grosses plumes qui commencent à venir aux petis oiseaux.

Tuière, s. f. Ce mot se dit en parlant de forge. C'est le conduit par où passe le vent des souflets. Il y a quelque chose dans *la tuiere* des souflets qui empêche que le vent n'en sorte. [Netteïer la tuiere des souflets.]

TUILE, *s. f.* Terre cuite faite pour couvrir les toîs. [Bonne tuile. Faire de la tuile. Tuile faitiere. Tuile gironnée, tuile plate. *Coucher la tuile, Termes de couvreur,* C'est poser la tuile sur les lates & les en couvrir.]

Batrè la tuile. Termes de Capucin. C'est fraper sur une tuile pour avertir les Capucins du Couvent que des Capucins étrangers sont arrivez & qu'il faut leur aller faire la charité.

Tuilerie, s. f. C'est le lieu où l'on fait le carreau & la tuile. [Une grande tuilerie. Une belle tuilerie.]

Tuileries. On apelle de ce nom à Paris un superbe bâtiment roial, acompagné d'un beau jardin le long du bord de la Seine, prenant depuis le Louvre jusques à la porte de la conference. [Les tuileries sont fort belles, & l'été on s'y va promener le soir. Il y avoit aujourdhui bien du monde aux tuilleries.]

Tuilier, s. m. C'est un ouvrier qui fait de la tuile. [Il est bon tuilier.]

Tuilot, s. m. C'est un morceau de tuile cassée qui ne peut plus servir qu'à faire du ciment. [Un petit tuilot.]

TUL.

TULIPE, *s. f.* C'est une sorte de fleur qui ne sent rien & qui a été apellée *tulipe* à cause qu'elle a quelque raport avec la figure du *Turban.* [La tulipe fleurit en Avril & dure jusques à la mi Mai. Il n'y a point de fleur qui se diversifie en tant de couleurs que la tulipe, Une tulipe commune, hative, tardive, tulipe panachée, &c.]

TUM.

TUMBER. Voiez *Tomber.*

TUMEUR, *s. f.* Maladie qui grossit de beaucoup la taille naturelle de quelque partie. D'autres disent que *la tumeur* est une maladie ordinairement composée qui prend son nom de ce qui blesse l'action. *Deg.* [Resoudre une tumeur.]

TUMULTE, *s. m.* Trouble, desordre, émotion. [Un grand tumulte. Faire du tumulte. Causer du tumulte. Exciter du tumulte. *Ablancourt.*]

Tumultuairement, adv. En foule, en tumulte, en desordre. [Les mutins sortirent *tumultuairement* du camp.]

Tumultüeux, tumultüeuse, adj. Plein de tumulte, soulevé, seditieux, emeu, excité. [Troupe tumultueuse. *Ablancourt.* Sans atendre mes coups ses flots *tumultüeux* s'ouvrirent devant nous. *Racine Iphigénie a 5. s. 2.*]

Tumultüeusement, adv. Séditieusement. [Ils s'assemblent tumultueusement.]

TUN.

TUNICELLE, *s. f. Terme de certains Réligieux.* C'est une petite tunique blanche que l'Augustin déchaussé & quelque Religieux porte sous son habit. [Tunicelle usée. Faire une tunicelle.]

Tunique, s. f. Ce mot se dit en *termes d'Anatomie.* C'est une partie similaire, froide, séche & large engendrée par la faculté formatrice, de la semence la plus tenace, pour être l'organe de l'atouchement pour couvrir quelques parties, en atacher quelques unes & en separer quelques autres, en un mot *c'est une membrane.* [*La tunique* a le sentiment fort vif & elle a été apellée *tunique* parce que l'un de ses principaux usage est de couvrir les parties en forme d'habillement.]

Tunique. Terme de Religieux & de Religieuse. Les Capucins apellent *tunique* une sorte d'habit de dessous que ces pauvres Religieux portent l'hiver. Les Bernardins nomment *tunique* une maniere de chemise de serge & les Augustins donnent le nom de *tunique* à une sorte de robe blanche qu'ils mettent sous la robe & qui leur va jusques à mi-jambe. Les Religieuses apellent *tunique* une espece de camisole blanche, ou brune qui va jusques aux piez & qui se met de nuit avec un scapulaire.

Tunique. Terme d'Eglise & de Chasublier. Vétement dont de certains Eclesiastiques se servent en oficiant, qui a de petites manches qui ne sont pas fermées qui ne difere de la chasuble que parce qu'il est plus court, qu'il n'a point de croix sur le derriere & qu'il n'est propre qu'au diacre & au soudiacre qui oficient aux grandes Messes.

TÜORBE, *téorbe, s. m.* On dit l'un & l'autre, mais *tüorbe* est le mot d'usage & celui qui est presque en la bouche de tout le monde. C'est un instrument de musique à cordes, qui n'est autre chose qu'un luth à deux manches. *Mersence livre des instrumens.* [Il vous faudra trois voix qui seront acompagnées d'une basse de viole & *d'un téorbe. Moliere, Bourgeois Gentilhomme. a. 2 s. 1.* Un bon tüorbe. Un beau tüorbe. Joüer du tüorbe, *Ablancourt.*]

TUR.

TURBAN, *s. m.* Coifure particuliere des Turcs & de plusieurs peuples qui relevent du grand Seigneur. [Le Mufti se propose de donner le turban au bourgeois. Ils se coifent avec des turbans de cérémonie. *Moliere.*]

Turbe, s. f. Mot de *pratique* lequel vient du Latin & qui signifie troupe, multitude de gens qu'on assemble pour quelque afaire importante. [Ordonner une conquête par turbe.]

TURBOT, *s. m.* C'est une sorte de poisson plat, de rivage, qui a la bouche grande & sans dents & qui a le dos brun avec plusieurs éguillons. [Un petit turbot, un gros turbot. Le turbot a la chair bonne.

TURBULENT, *turbulente, adj.* Mot qui vient du Latin & qui veut dire remüant, plein d'émotion. [Esprit turbulent. *Ablancourt.* Action turbulente.]

Turbulent, turbulente. Ce mot se dit en parlant de cheval de manége. [*Cheval inquiet & turbulent.* C'est à dire, vif & toujours en action. *Guillet* art

art de monter à cheval. Voiez le mot de *volte.*]

Turbulenment, *adv.* D'une maniere turbulente, séditieuse & pleine d'émotion. [Ils n'agissoient point *turbulenment* comme dans une émeute populaire. *Monsieur d'Ablancourt*, *Tacite*, *annales*, *livre 5. chapitre 5.* L'Auteur des doutes sur la Langue Françoise n'aprouve point le mot de *turbulenment.* Mais outre que l'autorité du célébre Monsieur d'Ablancourt est d'un grand poids dans notre Langue, plusieurs excellens hommes que j'ai consultez trouvent le mot de *turbulenment* vif & beau. Ils ajoutent que sans comparaison il vaut mieux qu'*infester* qu'on ne rencontre que dans le Dictionnaire de Nicot & dans l'*Histoire d'Aubusson*, *livre 5. in quarto*, *page* 287 *Non videmus, manticæ quid in tergo est.*

TURC, *s. m.* Qui est de Turquie. [Les Turcs sont avares, brutaux, perfides, scélerats & sans foi.]

† * *Traiter de Turc à Maure.* C'est à dire, traiter avec rigueur, avec la derniere sévérité, & sans quartier.

[Quand je traiterai désormais avec vous, faites état que c'est *de Turc à Maure. Voiture*, *lettre 40.*]

Turc, *s. m.* La langue Turque. [Savoir le Turc, entendre le Turc. C'est un homme qui entend fort bien le Turc.]

Turc, *Turque*, *adj.* Qui est de Turquie. [Cheval Turc. Femme Turque. Je suis trés-humble serviteur de son Altesse Turque. *Moliere*, *Bourgeois Gentilhomme.*]

† * *Il est Turc là dessus. Moliere*, *Avare*, *acte second*, *séne quatriéme.* C'est à dire, il est là-dessus inéxorable il est dur, insensible, inhumain, on n'en sauroit rien arracher.

Turque. Voiez *plus-bas.*

Turquerie. Voiez *plus bas.*

† TURLUPIN, *s. m.* Sorte de froid boufon. Sorte de plaisant insipide. [C'est un franc *turlupin.*

> Les *turlupins* resterent
> Insipides plaisans, boufons infortunez
> D'un jeu de mots grossier partisans surannez.
> *Dépreaux*, *Poëtique*, *chant 2.*]

† *Turlupinade*, *s. f.* Plaisanterie basse. Plaisanterie fade [Pensez-vous que je puisse durer à ses *turlupinades. Moliere*, *Critique de l'Ecole des Femmes*, *séne premiere.* Faire des turlupinades.

Peux-tu soufrir cette turlupinade. *Boirobert*, *Epitres.*

Faire des turlupinades. *Ablancourt.*

> Passe sur un Voiture & sur un Benserade
> D'exercer la turlupinade.
> *Scaron*, *Poësies.*]

† *Turlupiner*, *v. n.* Faire des turlupinades. Plaisanter sotement. [Un galand homme ne turlupine jamais. C'est un homme qui ne fait que turlupiner.]

TURLUT, *s. m.* C'est une sorte d'aloüette commune qui est apellée *turlut* à cause de son chant. C'est un turlut.]

TURPITUDE, *s. f.* Ce mot vient du Latin, & veut dire honte, infamie, deshonneur, vilainie. [Ils font retomber le téâtre dans la *turpitude* d'où quelques Auteurs l'avoient tiré. *Racine*, *Plaideurs*, *Préface.* Reveler la *turpitude* d'une personne. *Maucroix*, *Schisme*, *livre 1.*]

Turque, *s. f.* Fille, ou femme de Turquie. [Une belle Turque.]

A la Turque, *adv.* A la maniere des Turcs. [Vivre à la turque. Joüeurs d'instrumens à la turque. *Moliere*, *Bourgeois Gentilhomme*, *acte quatriéme.*]

† *Turquerie*, *s. f.* Ce mot se dit en rïant pour dire dureté & insensibilité de cœur, dureté inhumaine qui ne se laisse point fléchir. [Il est Turc là-dessus, mais d'une *turquerie* à desesperer. *Moliere*, *Avare*, *acte 2 s. 4.*]

A la Turquesse, *adv.* A la turque. [Ils dansent & chantent avec plusieurs instrumens à la turquesse. *Moliere*, *Bourgeois Gentilhomme*, *a. 4. séne cinquiéme.*]

Turquine, *s. f.* C'est une sorte de *turquoise*, qui est plus sujette à verdir que la turquoise Persienne. [Polir une turquine.]

Turquoise, *s. f.* Sorte de pierre prétieuse opaque & bleuë qui vient dans la nouvelle Espagne, dans la Boëme & la Silesie en des lieux inaccessibles & qui a un polîment doux & sans aucune raie. [Les grosses *turquoises* sont les plus estimées. Il y a trois sortes de *turquoises*, *la Persienne*, *la Turquine* & celle qu'on apelle *turquoise de nouvelle roche* qui est plus bleuë & qui a un polîment plus rempli de raies que les autres. Cette sorte de *turquoise de la nouvelle roche* se trouve vers le Languedoc. *Mercure Indien*, *seconde partie.*]

TUT.

TUTAIER, *tutoier*, *v. a.* Il faut écrire *tutaier*, & prononcer *tutaié.* Ce mot se dit par amitié, ou par mépris & il signifie parler à une personne par *tu* & par *toi.* [On *tutaie* les petis enfans qu'on aime. Les amis particuliers se *tutaient* l'un l'autre. Il est ridicule pour ne pas dire impertinent de *tutaier* les personnes avec qui on n'est pas fort familier.

> Il *tutaie* en parlant ceux du plus haut étage.
> *Moliere*

Les petites gens *se tutaient* lors qu'ils se querellent.]

TUTELAIRE, *adj.* Qui garde, qui protége. [Dieux tutélaires. *Vaugelas*, *Quin. l.* 3. Philis est mon *Ange tutélaire Voit. Poës.*]

TUTELLE, ou *tutéle*, *s. f.* C'est une puissance qu'on

qu'on acorde en Justice au plus proche parent d'un jeune enfant de défendre le bien & d'avoir soin des interêts de cet enfant jusques à ce que cét enfant ait l'âge prescrit par les loix afin de pouvoir gouvern r sagement son bien, & ses afaires. [La tutelle est dative en France. Se faire décharger d'une tutelle. On lui a donné la tutelle de ses trois neveux, mais il soutient qu'il en est éxempt à cause de son âge, & de sa profession. Rendre compte d'une tutelle.]

Tuteur, s. m. Celui qui est chargé de quelque tutelle & qui en doit rendre compte à l'amiable, ou en Justice lors que les mineurs sont dans l'âge prescrit par les loix. [Il n'y a guere de bons *tuteurs*. Malheureux les pupiles qui tombent entre les mains d'un *tuteur* avare. Créer un *tuteur*.]

* *Tuteur.* Protecteur. [Suprême tuteur de la foi.]

Tutrice, s. f. C'est la femme du tuteur. C'est celle qui est chargée de la conduite du bien de ses enfans aprés la mort de son mari. [Sa mére est sa tutrice, & elle est obligée à rendre compte. On l'a faite tutrice de ses enfans contre l'avis de la plupart des parens.]

TUTIE, *s. f.* Vapeur qui s'éléve dans les fourneaux où l'on fait des fusions de cuivre, qu'on apelle *fleur de cuivre*, & qu'on prépare pour les yeux. [La tutie est bonne pour les yeux, mais la meilleure de toutes est celle d'Orleans. Les uns disent que nous avons pris le mot de *tutie* de l'Italien *tutia*, & les autres, des Arabes.] Voiez *Dioscoride* & *Matiole*, *livre 5. chapitre 44. & 45.* Sur le mot de *tutie* & de *fleur de soufre* vous verrez comme se fait la *tutie* & quelles sont les vertus de la fleur de soufre.



V.

V.

V, *SUBSTANTIF MASCULIN.* C'est l'une des dernieres Lettres de l'Alphabet François. [Un grand *V.* Un petit *u.* Faire un petit *u.* Faire un grand *V.*]

Il y a en François deux sortes d'*u*, l'un qu'on apelle l'*u* voielle, & l'autre l'*v* consonne qui sert à faire les silabes *va*, *ve*, *vi*, *vo*, *vu*, comme dans ces mots *vacation*, *vente*, *visite*, *voler*, *vulgaire*, &c.

VAC.

VACABOND. Voiez *vagabond.*

VACANCE, *s. f.* Terme qui se dit en parlant de matieres bénéficiales, & qui n'a point de pluriel. C'est tout le tems que le bénéfice vaque, & n'est pas rempli. C'est le tems qu'une Eglise est sans Prélat. [Le Chapitre des catédrales gouverne pendant *la vacance* du siége. *Massac, Droit Eclésiastique.*]

Vacances. Terme qui se dit en parlant de *Coléges*, & qui alors n'a point de singulier. C'est le tems qu'on ne va plus en classe & que les Régens n'entrent pas. Ce tems arrive un peu avant la Saint Remi, ou la Saint Luc. [Vacances courtes, vacances longues. Les vacances ont été belles. Donner vacances. Avoir vacances.]

Vacant. Voiez *vaquer.*

† VACARME, *s. m.* Grand bruit, rumeur. Sorte de trouble & de désordre acompagné de criaillerie & de bruit. [On a fait un beau vacarme. *Benserade, Poësies,*

> Pour nos cris & pour nos *vacarmes*
> On ne voit rien qu'elle ait rendu.
> *Voiture, Poësies.*

Elle fait un *vacarme* à vous rompre la tête. *Moliere, Tartufe, a. 1.*]

VACATION, *s. f.* Prononcez *vacacion.* C'est un emploi dans la vie, lequel sert à faire subsister celui qui le possede, & qui l'exerce. Sorte de métier dont on gagne sa vie. [Une méchante vacation. Quand un homme a une bonne vacation, il est bien tôt pourvu à Paris.]

Vacations. Ce mot se disant du Palais & de toutes les juridictions n'a point de singulier. C'est la cessation des juridictions. La grand' Chambre du Parlement de Paris, celle de l'Edit & les cinq Chambres des Enquêtes n'entrent point depuis le huit de Septembre jusques au douziéme de Novembre qui est le lendemain de la Saint Martin qui est le jour où le Parlement fait son ouverture. On dit. [Les vacations des Cours Souveraines, les vacations de la Cour des Aides, de la Chambre des Comptes. Les vacations commencent en Septembre & finissent en Novembre.]

VACHE, *s. f.* C'est la femelle du taureau. [Une bonne vache. La vache meugle. Faire couvrir une vache par le taureau. La *vache vêle.* C'est à dire, fait un veau. Traire une vache.]

† * *Vache.* Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales. [*Une bonne vache à lait.* C'est à dire, une personne dont on tire beaucoup de profit. Messieurs les Médecins ont en vous une bonne *vache* à lait. *Moliere, Malade imaginaire. Manger de la vache enragée.* C'est à dire, avoir de la peine, & souvent parce qu'on n'a point eu de conduite. Il sera plus sage quand il aura mangé un peu de vache enragée. *Prendre la vache & le veau.* C'est épouser une fille qu'on a engrossée.]

† * *Vache.* Fille ou femme grossiere & mal-propre. [Fi, c'est une grosse vache que cela, elle a le plus méchant air du monde.]

Vache. Terme de Tanneur & de Corroieur, qui veut dire *cuir de vache.* [Coudrer une vache.]

Vache de roussi. C'est du cuir de vache qu'on façonne hors de France qu'on passe en redon. C'est à dire, *en herbe,* ensuite on lui donne une charge de bresil bouilli & de noix de galles pour le rougir & aprés on le pare, on le foule, on le travaille, on lui donne toutes les façons nécessaires pour le mettre en état de servir. Monsieur *Merigo* l'un des plus habiles taneurs de Paris m'a dit ce que j'avance ici de la vache de roussi.

Vacher, s. m. Celui qui garde les vâches. [Donner les vâches au vacher. Le vacher est négligent.]

† * *Vacher.* Rustique, mal honnête. [Quel petit vacher est-ce-là ? Fi, le vacher, vous devriez mourir de honte.]

† *Vachere, s. f.* Celle qui garde les vaches. [C'est une vachere qui n'est pas tant déchirée, elle est assez jolie.

> † Les vachers avec les vacheres
> Dans les bois & dans les fougeres
> Pour ce jour n'en furent exens.
> *Voiture, Poësies.*]

VACILLANT, *vacilante*, *adj.* Ce mot *au propre* signifie

signifie *qui chancelle*, qui n'est pas ferme, mais il ne se dit guere.

* *Vacilant, vacilante.* Ce mot *au figuré* est usité & veut dire irresolu, incertain de ce qu'il doit dire, ou faire. [Esprit vacillant.]

Vaciler, *v. n.* Ce mot *au propre* signifie *chanceler*, ne se pas bien soutenir, n'être pas ferme & se dit quelquefois par les maitres de dance. [Prenez garde que vôtre pié ne *vacile*; C'est à dire, faites que vôtre pié soit ferme. Posez bien le pié. Que l'assiette en soit bien assurée.]

† *Vaciler.* Ce mot se dit de la langue & vaut presque autant que si l'on disoit fourcher, hésiter. [Ma langue *vacilla* quelque tems.]

* *Vaciler.* Ce mot se dit d'un esprit irresolu & signifie qui doute ce qu'il doit dire, ou ce qu'il doit faire, incertain, flotant. [Comme je vis qu'il *vaciloit* je me servis de l'ocasion pour lui faire prendre le sentiment que je voulus. Son esprit *vacile* & il est aisé avec un peu d'adresse de lui faire prendre parti.]

VAG.

VAGABOND, VAGABONDE, *vacabond, vacabonde, adj.* Terme qui vient du Latin. Il faut écrire & prononcer *vagabond* & non pas *vacabond* qui est une prononciation du peuple. *Vaugelas, Remarques. Vagabond* signifie errant, qui va çà & là, d'un endroit en un autre, d'un païs en un autre. [Que ses enfans soient errans & *vagabonds. Port-Roial, Pseaumes.* Etre vagabond. *Ablancourt.*]

Vague, adj. Qui n'est pas fixé, qui n'est pas arrété, qui n'est pas borné. [Dessein vague. Amour vague. Cœur vague. Pensées vagues.]

Vague, s. m. Mot qui se dit en poësie en parlant de l'air & veut dire les espaces de l'air. Le milieu de l'air.

[Et depuis quand les corps par *le vague des airs*
Savent ils s'elever d'un mouvement rapide. *Voit. Poës.*
Il marqua d'un trait vif dans *le vague des airs*
L'eblouïssant éclat de ses brillans éclairs.
Peraut Poësies.]

Vague, s. f. Ce mot se dit proprement des fleuves & des rivieres & veut dire *flot*, cependant il se dit aussi de la mer & sur tout quand on ne parle pas en termes de mer, car dans un discours des choses de la mer il faudroit dire *houle*, ou *lame de mer*, qui signifient la même chose que *vague*. [La riviere est pleine de grosses *vagues*. Surmonter la violence des vagues. *Ablancourt.* Rompre les vagues. *Vaug. Quint. liv. 9.* La riviere fait des vagues.]

WAGUE-MESTRE, *s. m.* Ce mot vient de l'Aleman. C'est un oficier qui a le soin de faire charger & ateler les bagages d'une armée & d'en éviter la marche, pour éviter la confusion. [Wague-mestre général de l'armée. Il y a un *Wague-mestre* de chaque aîle de cavalerie, de chaque ligne d'infanterie, de chaque bataillon & de chaque régiment. Le Wague mestre est l'un des oficiers de toute l'armée, qui a autant de peine qu'aucun autre.]

VAI.

VAILLANCE, *s. f.* Vertu qui otant à l'homme la crainte d'une mort illustre l'engage dans des entreprises glorieuses & acompagnées de péril. Valeur. Courage. [La vaillance est une vertu dangereuse. *Voiture, lettre 119.* Ils honorent la *vaillance* & la fidélité du soldat. *Ablancourt, Tacite, annales, l. 2.*]

Vaillant, s. m. Le bien que posséde une personne, ses richesses. [Manger tout son vaillant.]

Vaillant. Sorte de participe irregulier qui vient de valoir & qui veut dire riche. Avoir cent mile écus vaillant. *Vaug. Rem.*

Vaillant, vaillante, adj. Courageux, qui a de la valeur, qui ne craint point une mort honorable & qui s'expose hardiment lorsqu'il s'agit d'aquerir de la gloire, [Alexandre étoit un prince fort vaillant.]

Vaillanment, adv. Courageusement, avec valeur. [En mourant *vaillanment* on s'aquiert un nom qui vaut mieux que la vie qu'on vend.]

VAIN, *vaine, adj.* Qui a de la vanité. [Les femmes sont naturellement *vaines*. Les petits esprits sont d'ordinaire les plus *vains*.]

Vain, vaine. Inutile, frivole, qui n'est de nule utilité. [Quitez ces *vains* plaisirs dont l'apas vous abuse. *Dépreaux, Satire. 9.* La peine qu'on se donne à faire de bons livres est fort *vaine*, le siécle est un ingrat & les libraires sont pour la plupart des miserables.]

En vain, adverbe. Inutilement.

[Elle dissimule *en vain* ce que son cœur désire.
Gon. Poës.
En vain il a reçu l'encens de mile auteurs. *Dépreaux, Satire. 9.*]

Vainement, adv. En vain, inutilement. [On chicane *vainement* contre la mort. *Sarasin poës.* J'ai tenté *vainement* de vous être infidelle.]

VAINCRE, *v. a. Ie vains, tu vains, il vaint, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Ie vainquois*, ou *vaincois. I'ai vaincu. Ie vainquis.* Défaire, batre ses ennemis. [Il *vainquit* les Traces en bataille rangée. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 4.* Henri quatriéme disoit que les afaires de la France & les siennes étoient en un tel état que l'honneur l'obligeoit de *vaincre*, ou de mourir. *Sulli mémoires.*]

* *Vaincre,* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. [*Vaincre* ses passions. *Ablancourt, Rét.* C'est donter ses passions. *Vaincre* ses amis en liberalité. *Ablancourt. Rét. l. 1. c. 9.* C'est être plus liberal que ses amis. Pauline se laisse *vaincre* à l'amour de la vie. *Ablancourt, Tacite annales,*

ann. l.15. C'eſt à dire, que l'amour de la vie l'emporta ſur Pauline.]

Vaincus, *ſ. m.* Ennemis batus & défaits, ennemis ſubjuguez. [Je ſai vaincre & obliger les vaincus. *Vau. Quin. l.* 4.]

Vainement. Voiez *Vain.*

Vainqueur, *ſ. m.* Celui qui vaint, qui bat & défait ſes ennemis, qui gagne quelque victoire, qui remporte une victoire. [Un fier, un ſuperbe, un crüel vainqueur. Du temps qu'il n'étoit *vainqueur* que de trois cens murailles je... *Voiture Poëſ.*]

VAIR, *ſ. m.* *Terme de Blaſon.* C'eſt une fourrure d'argent & d'azur, C'eſt argent & azur. C'eſt à dire *blanc* & *bleu.* [On dit qu'un Seigneur de la maiſon de Couci en Picardie a porté le premier de vair. *Col. c.6.* Le *vair* eſt fait en forme de verre ou de cloche.]

Vairé. *Terme de Blaſon.* Qui ſignifie *qui eſt de vair.* [Lors que le vair ou vairé eſt d'autre couleur & d'autre métal que d'azur & d'argent il le faut exprimer. Ainſi on dit il porte *vairé d'or & de gueules.*]

Je vais. Voiez *Aller.*

VAISSEAU, *ſ. m.* Mot général qui ſignifie toute ſorte de vaſe de quelque métal ou de quelque choſe que ce ſoit. [Un petit ou grand vaiſſeau.]

Vaiſſeau. Ce mot ſe dit en *Anatomie.* C'eſt une ſorte de petit conduit. [Vaiſſeau ſpermatique. Vaiſſeau éjaculatoire.]

Vaiſſeau, *ſ. m.* C'eſt un bâtiment de charpenterie lequel eſt conſtruit d'une maniere propre à floter, & à être mené ſur l'eau. [Vaiſſeau du premier rang, du ſecond rang, du troiſiéme rang, du quatriéme rang & du cinquiéme rang. Les vaiſſeaux du prémier rang ſont les plus grãds de tous. Ceux qui ont le plus de port & le plus de tonneaux, & ainſi à proportion des autres vaiſſeaux. Il y a des vaiſſeaux qu'on apelle *vaiſſeaux matelots*, & ce ſont ceux qui ſont poſtez l'un auprés de l'autre pour le combat & qui ſont deſtinez à ſe ſecourir l'un l'autre. On apelle auſſi *vaiſſeau matelot*, ou *vaiſſeau ſecond* le vaiſſeau qui eſt deſtiné à ſecourir un *vaiſſeau pavillon.* C'eſt à dire, un vaiſſeau de quelcun des oficiers generaux *vaiſſeau bon voilier*, C'eſt à dire, leger à la voile, *vaiſſeau mauvais voilier.* C'eſt à dire, peſant à la voile.]

* *Vaiſſeau.* Ce mot ſe prend quelquefois *au figuré*, & eſt beau. [Je craindrois de donner à travers quelque écueil caché ſous les ondes, qui briſât mon vaiſſeau. *Ablancourt, Luc. Diſcours comment il faut écrire l'hiſtoire*, C'eſt à dire, je craindrois de rencontrer quelque dificulté dont ne me tirant pas bien je réüſſirois mal.]

VAISSELLE, *ſ. f.* Mot general qui ſignifie aſſiettes, plats, écuelles, éguieres, ſalieres, vaſes, comme pintes, chopines, brocs ſoit d'argent, de vermeil doré, d'étain, de faiance, ou de terre pour le ménage. [*Vaiſſelle plate*, C'eſt à dire, vaiſſelle ſans ſoudure comme plats & aſſiettes. *Vaiſſelle montée*, C'eſt celle où il y a de la ſoudure comme flambeaux, chandeliers, éguieres, flacons, ſalieres, &c.]

VAL.

VAL, *ſ. m.* Ce mot eſt poëtique & il fait au pluriel *vaux* & veut dire *valée.* Courir par monts & par vaux. *Scar. Poë.*

D'Hélicon ſeulement j'aime le noble *val*
Et l'eau fille du pié de l'emplumé cheval
Des Marais viſionnaires, a.5.ſ.7.

Le delivreur d'Andromeda
Vit moins de mers, de monts, de *vaux*
Que n'en courut le grand d'Avaux. *Voit. Poë.*
Il cherche d'Apollon le ſacré *val. Benſerade poëſies.*

VALABLE, *adj.* Recevable. [Excuſe valable.]

Valable. *Terme de Palais.* C'eſt à dire, fait dans les formes, [Acte valable.]

Valablement, *adv.* *Terme de Palais.* Avec validité. [Contracter valablement. *Le Mait.*]

Valant. Participe qui vient de *valoir* & qui veut dire *qui vaut.* [Je lui ai donné vingt tableaux *valant* cent piſtoles la piece. *Vau. Rem.*]

Valée, *ſ. f.* Valon. Endroit qui eſt au bas d'une montagne. Eſpace de païs renfermée entre des montagnes, ou cotaux. [Les plus fameuſes valées d'autour de Paris ſont celles de Montfort & de Montmorenci.]

Valée. On apelle ainſi à Paris le lieu où l'on vend toutes ſortes d'oiſeaux & toutes ſortes de volailles. [La volaille eſt bien à meilleur marché *à la valée* que chez les rotiſſeurs. Il faut aller *à la valée* tout y eſt à bon marché. *La valée* tient le mecredi & le Samedi. *La valée* s'ouvre à 8. heures & le bourgeois doit ſe fournir avant le rotiſſeur.]

VALENTIN, *ſ. m.* Nom d'homme. [Quelques perſonnages célebres ont porté le nom de *Valentin*]

Valentinien, *ſ. m.* Nom d'homme. [Valentinien aſſocia ſon frére *Valens* à l'Empire, & déclara Empereur Gratien qu'il avoit eu de Sévere ſa femme. *Le Préſident Couſin, hiſtoire Romaine.*] Voiez *Valerien.*

VALERIEN, *Valerian*, *ſ. m.* Nom d'homme, il faut dire *Valerien* & *Valentinien* & non pas *Valerian* & *Valentinian.* [Il y a eu un Empereur Romain qui a été apellé *Valerien.*]

Valerienne, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de fleur rouge, ou blanche, blanche & violette qui fleurit en Mai. Il y a une valerienne qu'on apelle *valerienne de jardin* & une autre, qu'on apelle *valerienne gréque.* La *valerienne de jardin* eſt blanche, ou rouge, & la *valerienne greque*, blanche & violette. [Une belle Valerienne]

VALET, *ſ. m.* Serviteur qui ſert à pié dans la maiſon. *L'oiſeau des ordres c.5.* Ce mot ſe prend generalement pour tout ſerviteur domeſtique. [Vous m'engagez à vous dire nos maximes pour les valets. *Paſ l.6.*]

Valet

Valet de chambre. Serviteur qui sert, principalement son maître dans la chambre. [Premier valet de chambre du Roi. Valet de chambre de Monsieur le Daufin. Valet de chambre; ces mots se disent aussi en parlant de femme de qualité & veut dire gentilhomme, ou maniere de gentilhomme qui rend quelques petis services à la Dame lorsqu'elle est dans la chambre.]

Valet de garderobe. Les quatre premiers valets de la garderobe du Roi sont ceux qui couchent dans la garderobe & ont les clefs des cofres.

Valet de pié. Les valets de pié, ce sont ceux qui suivent à pié le carosse de quelque Prince, ou Princesse. [La plupart des boutiques du pont neuf de Paris doivent un droit aux valets de pié du Roi.]

Valet d'étable. C'est celui qui a soin d'étriller les chevaux & de leur donner à manger. [Un bon valet d'étable.]

Valet de chien. C'est celui qui a le soin des chiens. On dit en proverbe *c'est un beau valet de chien*, C'est a dire, C'est un méchant valet, un coquin, qui ne sert pas bien.

Valet de levriers. Celui qui a soin des levriers, qui les tient & les lâche à la courre.

Valet de limiers. Celui qui va au bois pour détourner les bêtes avec les limiers, qui les doit dresser & en avoir soin.

Valet de chaise à cremiliere. C'est un morceau de fer quarré qu'on met dans les bras de la chaise & qu'on tire pour mettre une petite table dessus.

Valet de miroir. *Terme de miroüettier*. C'est le morceau de bois qui est ataché derriere le fond d'un miroir de toilette & qui soutient le miroir quand on le pose sur la table.

Valet. Ce mot se dit *en parlant de cartes*. C'est la peinture qui est aprés le Roi & la Dame. [Un valet de cœur, de pique, de trefle, ou de carreau.]

Valet de porte. *Termes de ménuisier*. Morceau de bois ataché à une corde derriere une porte, & qui sert à la fermer sitôt qu'on l'a ouverte.

Valet. *Terme de menuisier*. C'est un crochet de fer dont le menuisier se sert pour tenir le bois sur l'établi.

Valet. Ce mot se dit *en terme de mer*. C'est un peloton fait de fil tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable qu'on a coupé par pieces, qu'on met sur le calibre des canons pour bourrer la poudre quand on les charge, qui sert à racommoder les manœuvres rompues & à larder la bonnette qui est une sorte de voile.

Valet. Ce mot se dit *en termes de manége*. C'est un bâton qui a à l'un de ses bouts une pointe de fer émoussée dont on se sert pour aider & pincer un cheval sauteur. [Pincer un sauteur avec le *valet*.]

Valet. Ce mot entre en quelques façons de parler familieres & proverbiales. [*Je suis votre valet.*] Ces mots prononcez d'un ton fier veulent dire qu'on n'est ni serviteur, ni servante d'une personne, qu'on s'en rit & qu'elle n'obtiendra rien de nous, qu'on ne veut pas acorder ce qu'elle nous demande.

† *Valetage*, *s. m.* Ce mot se dit en parlant & signifie *de valet*. C'est pour des François un valetage insuportable que de servir des Italiens qui sont pour l'ordinaire fiers, vilains, &c.

† *Valetaille*, *s. f.* Ce mot est bas, & veut dire *les valets*. [Dans les funerailles *la valetaille* & les gens de nule consideration commencent la marche.]

VALETUDINAIRE, *adj.* Qui n'a presque point de santé, qui n'a pas une santé qui dure, maladif. [Il est valetudinaire. Elle est valetudinaire.]

VALEUR, *s. f.* Ce mot se dit des choses & veut dire *prix*. [C'est une chose de nule, ou de peu de valeur. La valeur de cela n'est pas considerable.]

Valeur. Ce mot se dit des personnes & signifie *courage*. C'est une vertu qui au milieu des plus grans perils fait entreprendre de belles actions. [La parfaite *valeur* est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde. La vanité, la honte & le temperament font en plusieurs *la valeur* des hommes, & la vertu des femmes. *La valeur* est dans les simples soldâs un métier perilleux. *La parfaite valeur* & la poltronnerie complette sont deux extremitez où l'on arrive rarement. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut*. *La valeur* n'atend pas le nombre des années. *Corneille, Cid a. 2. s. 2.* Couronner la valeur. *Ablancourt, Rét l. 5.*]

Valeureux, *valeureuse*, *adj.* Plein de valeur, plein de cœur, courageux, vaillant. Le mot de *valeureux* est plus de la poësie que de la prose. [Valeureux guerrier. Valeureuse Amazone.]

Valeureusement, *adv.* Avec courage, avec valeur. [Se batre valeureusement.]

VALIDE, *adj.* *Terme de pratique*, qui est bien fait & dans les formes prescrites par les coutumes & par les loix. [Acte valide, La chose est valide.]

Validement, *adv.* *Terme de pratique*. C'est à dire, *avec validité*. [On ne peut contracter validement que dans un certain âge prescrit par les loix & par les coutumes.]

Valider, *v. a.* *Terme de pratique*. Rendre valide. [Le Saint Pére *valide* les procedures. *Patru, plaidoié, 15.*]

Validité, *s. f.* *Terme de pratique*. Bonté essentielle de quelque acte, ou de quelque chose faite dans les formes. [La validité d'un acte. La Cour a confirmé *la validité* du mariage, C'est à dire, a declaré le mariage bon & valide.]

VALISE, *s. f.* C'est une maniere de petit cofre qui est fait de cuir uni, ou à poil dans quoi on met des hardes & autres choses pour aller en voiage, & qui se met souvent sur la croupe du cheval quand on voiage à cheval. [Une petite valise. Une grosse valise. On lui a pris sa valise. Fermer, ouvrir une valise. Les bahutiers font les valises.]

† * *Adieu la valise.* C'est à dire, tout est perdu, c'en est fait, il n'y a plus de ressource.

VALOIR, *v. a.* *Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent. Je valois. Je valus. J'ai valu. Je vaudrai, que je vaille. Je valusse, je vaudrois. Valant.* Le mot de *valoir* signifie le prix d'une chose, monte à tant, coute une telle somme. [Le marc d'argent *vaut* vingt-huit livres sans conter les façons & quarente sous de contrôle.]

* *Valoir.* Ce mot est pris *figurément* dans quelques façons de parler. Exemples. [* Tant que *je vaudrai* quelque chose, je ne puis manquer d'être votre tres-humble serviteur. *Voiture, lettre 46.* C'est à dire, tandis que j'aurai du cœur & de l'honneur, je serai entierement à vous.

* *Faire valoir.* C'est à dire, donner du crédit, avancer, pousser, faire estimer.

* Il est d'un honnête homme de *faire valoir* les gens de merite.

* *Faire valoir une pensée.* C'est la relever.

* *Se faire valoir.* C'est à dire, faire connoître ce que l'on vaut & ce que l'on est. Faire sentir son mérite. [Il faut un peu *se faire valoir* dans le monde autrement le monde ne nous estime pas.]

Valoir mieux. Etre plus à propos, être plus raisonnable. [*Il valoit mieux* se sacrifier pour son ami que de. *Ablancourt.*]

VALON, *s. m.* Petite valée. [Un beau valon, un charmant, un agréable valon.

Sous les arbres saciez de ce fameux *valon*
Daphnis renouvellant ses fortunes passées
Erroit. *La Lane, Eglogues.*
On diroit qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
Qu'ils disposent de tout dans le sacré valon.
Dépreaux, Discours au Roi.]

VALVULE, *s. f.* *Terme d'Anatomie.* Ce sont des peaux qui servent comme de portes pour ouvrir & pour fermer les ouvertures du cœur. *Rohault, Phisique.*

Valvule. Ce mot se dit aussi en anatomie en parlant des veines, & ce sont de petis corps membraneux, éminens en la cavité des veines & faits d'une portion de leur tunique. L'endroit de la veine où est *la valvule* paroit plus gros que les autres endroits. Le principal usage *des valvules* est d'empécher le cours & l'impétuosité du sang courant dans les veines.

VAN.

VAN, *s. m.* Instrument que fait le vanier, qui sert au vaneur pour vaner toute sorte de grain & de graine, & qui est composé d'une cerce, d'un devant, d'un derriere, de deux anses, &c. [Un bon van.]

VANANT, *vanante, adj.* *Terme de Papetier.* Il se dit du papier qui n'est pas si fin, ni si blanc que le papier fin. [Papier vanant. Couronne vanante.]

VANDIQUER. Voiez *vendiquer.*

VANDOISE. Voiez *vendoise.*

VANE, ou *vanne, s. f.* *Terme de Meunier à eau.* C'est une maniere de pelle large qui se léve & qui s'abaisse pour faire couler l'eau de l'écluse dans l'auge du moulin, ou qui s'abaisse pour arréter l'eau de l'écluse. On apelle aussi *vane* plusieurs ais joints ensemble qu'on léve & qu'on abaisse pour faire couler l'eau des pertuis afin d'y laisser passer quelque bateau, ou train de bois. [Lever la vane. Abaisser la vane. Reparer les vanes. Voiez *les Ordonnances de Paris.*]

VANEAU, *s. m.* Oiseau trés-agréable qui a une houpe noire sur la tête, la gorge marquée de blanc & de noir, le bec court, rond & noir, les plumes de dessus les aîles changeantes & tirant sur le verd. [Le *vaneau* mange les mouches, les limaçons & les sauterelles, & il est plus estimé pour sa beauté que pour autre chose. [Un vaneau mâle. Un vaneau femelle.]

VANER, ou *vanner, v. a.* *Terme de Bateur en Grange.* C'est nettéïer le grain & en faire sortir les pailles, la poussiere & les autres petites ordures en les secoüant, tournant & retournant dans le van. [Vaner du blé, du segle, de l'orge, de l'aveine.]

Vanerie, s. f. Ouvrage & marchandise de *vanier.* [La *vanerie* va plus que jamais. La *vanerie* est bonne aujourdhui que le monde est fort pauvre.]

Vanette, ou *vannette, s. f.* C'est une sorte de corbeille plate & peu creuse dont les cochers & les valets d'écurie se servent pour *vaner* l'aveine avant que de la donner aux chevaux. [Une petite vanette. Une grand' vanette. Faire une vanette.]

Vaneur, ou *vanneur, s. m.* Celui qui bat en grange & qui *vanne* le blé ou autre sorte de chose qu'il a batuë. [Un bon vaneur. Paier la journée au vaneur.]

VANGEANCE. Voiez *vengeance.*

Vanger. Voiez *venger.*

VANIER, *s. m.* Artisan qui travaille en osier & qui fait des vans & de toutes sortes de hotes, de panniers, de corbeilles, de mannes & de petis ouvrages. [Un bon vanier. Un habile vanier.]

VANITÉ, *s. f.* Orgueil. [On parle peu quand la *vanité* ne fait point parler. La vertu n'iroit pas si loin si *la vanité* ne lui tenoit compagnie. Quelque prétexte que nous donnions à nos aflictions, ce n'est souvent que l'interêt & *la vanité* qui les causent. *Le Duc de la Roche-Foucaut.* La plupart des hommes sont pleins d'une sote vanité. *Ablancourt.*] [Tout n'est que *vanité* dans le monde. En cette derniere façon de parler le mot de *vanité* signifie aussi l'inutilité & le peu de valeur de toutes les choses du monde.]

VANTER, *v. a.* Loüer beaucoup. Prôner le mérite d'une personne. Donner des loüanges à quelque chose que ce soit. [Vous aurez beau *vanter* le Roi dans vos ouvrages. *Dépreaux, Satire 9.* Tout son mérite est dans ses aieux & il lui faut pardonner s'il les *vante* par tout. C'est un sot qui

vante

vante une sotise & qui se tairoit d'une action sage & vertüeuse.]

Se vanter, v. r. Se loüer, se glorifier. [Un honnête homme ne se blâme, ni ne *se vante* jamais.]

Vanteur, s. m. Celui qui se glorifie, qui se vante. [Les Gascons sont pour la plupart de grans *vanteurs.*]

V A P.

VAPEUR, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de la terre & signifie *exhalaison* qui sort des entrailles de la terre. [Vapeur séche, vapeur chaude. Les vapeurs montent en haut.]

Vapeur. Ce mot se dit en parlant de torches & de flambeaux. Il veut dire *fumée* épaisse qui sort des torches & des flambeaux alumez.

[Où des flambeaux de poix les lumieres funébres
Par leurs noires *vapeurs* augmentent les ténébres. *Habert, Temple de la mort.*]

Vapeur. Ce mot en parlant du corps humain signifie fumée d'un sang échaufé qui monte au cerveau. [Elle a des vapeurs qui l'incommodent fort.]

Vapeurs de rate. Fumées grossieres qui s'élévent de la rate à la tête.

† * *Rabatre les vapeurs de la rate.* C'est à dire, chasser la mélancolie.

Vaporeux, vaporeuse, adj. Qui envoie des vapeurs, plein de vapeurs. [Les bains *vaporeux* apaisent les douleurs, Les alimens *vaporeux* ne sont pas les meilleurs.]

V A Q.

VAQUANCE. Voiez *vacance* & *vacation.*

Vaquant, vaquante, ou *vacant, vacante, adj.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *vacant.* Ce mot veut dire *qui vaque*, qui n'est pas rempli, qui est vuide, & il se dit en parlant de charge, & de bénéfices. [L'Abaïe est *vacante* par la mort de l'Abé. Le Roi prend les fruits de l'Evêché, le siége vaquant. *Massac, Droit Eclésiastique.*]

Vaquer, v. n. Ce mot se dit en parlant de charges & de bénéfices & veut dire n'*être pas rempli, être vaquant.* [Bénéfice qui *vaque* depuis trois mois. Vaquer de droit. Vaquer de fait. *Un bénéfice vaque par mort* si la résignation n'est faite vingt jours avant la mort du résignant & *un ofice vaque par mort* si la résignation n'est faite quarante jours avant la mort du résignant. *Loiseau, des Ofices, c. 12.*]

† *Vaquer.* Travailler. [André *vaquoit* de grande afection à son afaire. *La Fontaine, Nouvelles.*]

V A R.

VARENNE, *s. f.* Ce mot signifie *plaine*, mais il ne se dit qu'en parlant de chasse. Ainsi on dit *la varenne du Louvre* qui est une Capitainerie des chasses en laquelle sont comprises toutes les plaines qui sont six lieuës à la ronde autour de Paris. Les Oficiers de cette Capitainerie sont un Bailli & Capitaine, un Lieutenant général, un Procureur du Roi, un Gréfier, huit gardes à cheval & douze à pié.

VARIABLE, *adj.* Changeant, inconstant. Volage. [L'esprit de l'homme est *variable.* Tout est *variable* dans le monde; mais sur tout l humeur des courtisans, des femmes & des devots.]

Variation, s. f. Prononcez *variacion.* Ce mot se dit en parlant de l'*éguille marine*, ou aimantée: la variation de l'éguille aimantée est un mouvement inconstant de l'éguille qui en de certains parages décline du Nord au Nord-Est, & en d'autres se tourne du Nord au Nord Oüest. [Jamais un pilote ne peut assurer ses estimes dans les voiages de long cours qu'il ne soit assuré du chemin que son vaisseau peut faire par jour & qu'il ne sache quelle est *la variation* de l'éguille en chaque parage. On dit aussi, nous trouvâmes quarante minutes de *variation* d'aiman vers l'Est. Nous observâmes trois dégrez de *variation* d'aiman vers l'Oüest. Il n'y a point de *variation* dans ce parage. Il y a de *la variation* dans ce parage. Voiez *la Relation du voiage de la compagnie des Indes à Madagascar, & Guillet, Termes de la navigation.*]

Variation. Ce mot se dit en *Terme de Rétorique.* C'est le changement de la voix. C'est la maniere de varïer la voix en prononçant. [*Varïation* de la voix selon les figures & les passions.]

VARICE. Voiez *varisse.*

VARÏER, *v. a.* Diversifier. Aporter de la variété. Rendre une chose plus-agréable par une variété bien entenduë. [Si on veut que les ouvrages d'esprit plaisent il les faut *varïer* avec adresse.]

* *Varïer.* Etre inconstant. Changer de sentiment. [Il varïe, mais il est bas Normand & c'est tout dire, il a son dit & son dedit.]

Variété, s. f. Diversité. Changement. Mélange bien entendu. [La varieté plait dans toutes sortes d'ouvrages, soit de l'esprit, ou de la nature. Il y a une *variété* charmante & bien entenduë qui est la plus grande beauté de tous les ouvrages.]

VARISSE, ou *varice, s. f.* Ce mot se dit en parlant d'*anatomie* & au sujet du corps humain; ce sont des veines dilatées pleines de sang grossier & mélancolique. Variété pleine de sang mélancolique.]

Varisse, varice, s. f. C'est une grosseur au dedans du jarret d'un cheval. C'est une tumeur molle & sans douleur qui vient au jarret du cheval. *Soleisel, Parfait Maréchal.*]

† VARLET, *s. m.* Serviteur. Autrefois le mot de *varlet* se disoit sérieusement comme il se voit par l'histoire de Louïs XII. De Seissel qui écrit toujours les *varlets* de la chambre du Roi & les *varlets* de la garderobe, mais aujourd'hui il ne se dit qu'en burlesque & encore dans le plus bas stile.

[Je suis au bout de mon rolet,
Adieu, je suis votre *varlet.*]

VARLOPE, *s. f.* Outil dont se sert le menuisier pour

pour corroier le bois, C'est à dire, pour bien dresser le bois. [Petite varlope. Grande varlope.]

† Vartigué. Sorte de jurement burlesque & de païsan pour dire *morbleu*. [Ha! *vartigué*, Monsieur, que de lantiponage? *Moliere*.]

VAS.

Je vas, ou *je vais*. Voiez *aler*.

Vase, *s. m.* Mot général qui signifie *vaisseau* à mettre quelque liqueur, soit eau, vin, ou autre sorte de chose liquide. [Un grand vase. Un petit vase.]

Vase. Terme d'Orfévre & de Potier d'étaim. C'est le milieu d'un chandelier d'Eglise qui a souvent quelque figure ronde tirant sur la forme de vase. [Le vase de ce chandelier est bien fait.]

Vase, *s. f.* Limon. [Enfoncer dans la *vase* d'un étang. *Ablancourt*. Les rivieres amassent quantité de *vase* & de limon. *Vaug. Quin. liv.* 9.]

Vassal, *s. m.* Celui qui tient quelque chose à foi & hommage. Sujet. [Il est vassal de Monsieur le Prince. Il y a d'heureux vassaux, mais il n'y en a guere.]

Vassale, *s. f.* Sujette. Celle qui réléve & qui dépend de quelque Seigneur. [C'est une des plus jolies vassales de Monsieur N.]

Vasselage, *s. m.* Etat de vassal, condition de vassal. Devoir que doit un vassal. [La Noblesse pense perdre son lustre en entrant dans *un vasselage subalterne. Patru, plaidoié* 7. C'est à dire, entrant dans un état de vassal inférieur à celui où elle étoit.]

Vaste, *adj.* Qui a beaucoup d'étenduë, ample. [Une vaste plaine. Une vaste campagne.]

* *Vaste*. Ce mot se dit *au figuré* & fait une assez belle idée. [Ciceron avoit l'esprit fort *vaste*. C'est à dire, avoit un esprit d'une grande étenduë. Il a de *vastes* desseins. C'est à dire, des desseins qui s'étendent loin.]

VAT.

Vatican, *s. m.* C'est une des colines de Rome, de laquelle l'Eglise Saint Pierre de Rome a pris son nom parce qu'elle est bâtie au pié de cette coline & est jointe à un tres-magnifique Palais.

* *Vatican*. Rome. [Le *Vatican* retentit des loüanges du Roi des Rois. *Patru, plaidoié*. Craindre les foudres du *Vatican*.]

VAU.

Vauderoute, *s. f.* Ce mot se dit en parlant d'armée batuë, & veut dire en désordre, en déroute. [Les gardes fuiant *à vauderoute* avoient abandonné le chariot. *Vaug. Quint. l.* 4. *c.* 14. Il vit toute son aîle s'enfuir *à vauderoute. Chapelle, Relation de Rocroi*. Mettre en vauderoute. *Scaron, Poësies*.]

Vaudeville, *vaudevire*, *s. m.* On devroit dire *vaudevire*, mais l'usage est pour *vaudeville*. C'est une sorte de chanson qui est dans la bouche du peuple, qui a plusieurs couplets & qui est souvent une espece de satire, ou de chanson historique. *Coulon, tome* 1. *des rivieres de France* dit que les *vaudevilles* ont été inventez au terroir de *Vire* petite ville en Normandie sur la riviere du même nom. *Bourgueville, Antiquitez de Caen* croit qu'*Olivier Basselin* est le premier Auteur des *vaudevilles*. [Il y a de plaisans *vaudevilles* dans Voiture. Serci en a imprimé des recueils où l'on trouve de fort jolis *vaudevilles*.]

† * A vau-l'eau, *adv.* Ce mot au *figuré* est bas & veut dire *tout est perdu*.

[Mais tout est à vau-l'eau,
Voiture est mort, adieu la muse antique.
Sar. Poës.]

† Vaurien, *s. m.* Mot bas pour dire celui qui ne se veut pas mettre au bien. Fripon qui ne veut rien faire. [C'est un petit *vaurien*. Un grand *vaurien*.]

Vautour, *s. m.* Oiseau de proie qui a le bec crochu, qui est de couleur brune, ou fauve, qui a les jambes courtes & couvertes de plumes jusques au dessus des doigts & les ongles crochus. Il fait son aire sur quelque falaise en quelque lieu escarpé & de dificile accés. *Bel. Histoire des oiseaux, l.* 2. [Les fables content que Prometée fut ataché au Caucase où *un vautour* lui rongoit le foie & les entrailles. Voiez *Lucien*.]

* *Vautour*. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées & peint bien les choses. Exemples.

[Les hommes sont, Philandre, autant de Prometées,
Et leurs soins infinis sont autant de *vautours*.
Gon. Epi. l. 3.

C'est à dire, & leurs soins les rongent & les dévorent. Ce pelé est le plus-crüel de tous mes *vautours*. *Ablancourt, Luc.* C'est à dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruïnent.]

Vautrait, ou *vautret*, *s. m. Terme de Chasse.* C'est la chasse qui se fait des bétes noires avec des mâtins. [Chiens pour le *vautrait*. La chasse du *vautrait* se doit commencer au mois de Septembre lors que les bêtes noires sont en bon corps. Son Altesse de Savoie avoit un beau & grand vautrait. *Saln.*]

Vaux, *s. m.* Ce mot est le pluriel de *val*, & il signifie *valées*. [Courir par monts & par vaux. *Scaron, Poës.* Aller par monts & par vaux. *Scaron, Poës.* Voiez *val*.]

UBI.

Ubiquiste, *s. m. Terme de l'Université de Paris.* C'est un Docteur en Téologie, qui n'est d'aucune maison. [C'est un ubiquiste.] Ce mot d'*ubiquiste* est aussi une maniere d'adjectif qui ne se dit qu'au masculin, car on dit. [Monsieur un tel est *ubiquiste*.]

VEA.

Veau, *s. m.* Prononcez *vô*. C'est le petit de la vache. [Un bon veau. Un veau fort gras. Un gros veau. Un petit veau.]

Veau de lait. C'est un veau qui téte.

Veau de riviere. Ce sont de certains veaux de Normandie qu'on conte entre les meilleures choses de ce païs aux fideles amis.

Veau marin, ou *veau de mer*. Animal couvert de cuir dur & velu qui a les poils du dos, noirs & cendrez, semez de plusieurs taches, le corps long & finissant en petite queuë avec deux especes de bras courts & imparfaits au bout desquels il y a une maniere de main divisée en quatre ou cinq ongles. *Rond.*

Veau d'or. Idole qui avoit la figure d'un veau que les Israëlites firent des dorures des femmes & des enfans & qu'ils adorerent ensuite dans le desert aprés leur sortie d'Egipte. [Les Israëlites immolerent des hosties au veau d'or.]

* *Veau.* Chair de veau. [Le veau rafraichit. Faire des bouillons au veau. Le veau est excellent aprés Pâques.]

* *Veau. Terme de Tanneur.* C'est à dire, *cuir de veau*. [Coudrer les veaux.]

* *Veau. Terme de Relieur.* Peau de veau. [Livre relié en veau.]

† * *Il se fait relier en veau.* C'est à dire, il fait des livres, il est Auteur & on relie ses livres en veau.

† * *Veau.* Ce mot entre dans quelques façons de parler basses & burlesques. [*Faire le veau.* Ces mots se disent de quelque petit garçon, ou de quel que jeune homme & veulent dire, *faire le niais & le sot*. On en voit d'autres qu'elle se prendre *d'un jeune veau*. C'est à dire, on en voit d'autres qu'elle s'amouracher de quelque jeune homme. *Benserade, Rondeaux.* Il s'étend avec un air & des façons d'agir d'un jeune veau. *Benserade, Poësies.* C'est à dire, il s'étend avec un air & des manieres de faire d'un jeune godelureau. Avoir *une fiévre de veau*. C'est à dire, avoir une petite fiévre.]

Veau devile. Voiez *vaudevile*.

Veau-l'eau. Voiez *vau l'eau*.

Veautrer, v. a. Prononcez *vôtré*. C'est tourner de côté & d'autre dans la bouë, ou dans quelque autre chose à peu prés de cette sorte. [Il a gourmé celui qui s'est ataqué à lui & l'a *veautré* dans la bouë.]

Se veautrer, v. r. Se tourner çà & là dans la bouë, dans la fange, ou dans quelque autre chose à peu prés de cette nature. [Les cochons se veautrent dans la bouë.]

VED.

Vedette, *s. f.* C'est un cavalier qui est posé en sentinelle, & qui est détaché du corps de garde pour découvrir si l'ennemi ne se met point en état de faire quelque surprise & pour avertir alors le corps de garde de tout ce qu'il a pu découvrir. [Poser une vedette.]

VEF.

Vef, *s. m.* Voiez *veuf*, dans la colonne **VEU**.

VEG.

Ve'ge'table, *adj.* Ce mot se dit en parlant des *plantes* & veut dire qui peut croître. [Plante qui n'a plus rien de végétable.]

Végétaux, *s. m.* Ce mot ne se dit qu'*au pluriel*, & on entend par ce mot les bois, les écorces, les racines, les résines, les gommes & autres excroissances, les feuilles, les fleurs, les semences & les fruits. [Les *végétaux* sont presque infinis. Les *végétaux* entiers, ou leurs parties peuvent être reduits par le feu en leur cinq substances distinctes. Préparer les végétaux. Distiler les végétaux.]

VEH.

Ve'he'mence, *s. f.* Force, vigueur. Action pleine de feu. Action acompagnée de force & de vivacité. [Parler avec véhémence. Plaider avec véhémence.

[On peut comparer Démosténe à cause de la rapidité, de la force, & de *la véhémence* avec laquelle il ravage tout à une tempête & à un foudre. *Dépreaux, Longin.*]

Véhément, véhémente, adj. Ce mot se dit des personnes & des choses & signifie ardent, plein de feu. Violent.

[Orateur véhément. Action véhémente.
Le feu qui brula Gomore
Ne fut jamais si véhément.
Voiture, Poësies.]

Ve'hicule, *s. m.* Ce mot est écorché du Latin & se dit parmi les *Médecins* & signifie ce qui pousse, ce qui chasse, ce qui fait operer quelque autre chose. [Le bouillon sert de *véhicule* à ce remede.]

† * *Véhicule.* Ce mot en conversation se dit aussi quelquefois *au figuré*, où l'on dit. [Cette considération à servi de *véhicule* pour le resoudre. *C'est à dire*, a contribüé à le faire resoudre.]

VEI.

Veille, *s. f.* Etat auquel nos sens sont libres & dégagez. Etat auquel nous entendons si on nous parle, nous voions s'il y a des objets éclairez devant nos yeux & nous sentons en toutes les manieres dont nous sommes capables lors que les objets agissent sur les organes de nos sens. [On traite de la *veille* & du sommeil en Philosophie.]

Veille. Ce mot se dit en parlant de la maniere dont les Anciens Romains divisoient la nuit. Ils la partageoient en quatre *veilles*, & chaque *veille* comprenoit trois heures. [Sur la quatriéme *veille de la nuit*, ils vinrent ataquer le camp. *Ablancourt, Tac.*]

* Les *veilles* cesseront au sommet de nos tours. *Malherbe, Poësies.*

C'est à dire, on ne fera plus garde. Il n'y aura plus de sentinelles sur nos tours.

* *Veilles.* Etude qu'on fait durant une partie de la nuit. Peine qu'on prend durant une partie de la nuit à travailler & à faire quelque chose d'esprit, mais dans ce sens le mot de *veille* ne se dit qu'*au pluriel.*

[Oui, je sai qu'entre ceux qui t'adressent leurs *veilles*,
Parmi les Colletets on compte des Corneilles.
Dépreaux, Discours au Roi.
Je ne dispute point ce prix
Avec tant de rares esprits
Qui t'ont choisi pour but de leurs savantes *veilles. Chapelain, Ode au Cardinal de Richelieu.*]

Veille. Le jour qui en précéde un autre. Le jour qui précéde une fête. [La *veille*, on dira Vigile à neuf Pseaumes & à neuf leçons. Il jeûne toutes les *veilles* des bonnes fêtes.]

* *A la veille de.* Sorte d'*adverbe* pour dire *au moment, sur le point de.* [Ce fut un grand bonheur pour moi de recevoir tant de consolation *à la veille* d'avoir tant de peine. *Voit. l. 20.* Il étoit *à la veille* de se voir le plus triomphant, ou le plus misérable Prince de toute la terre. *Vau. Quin. l. 3.*]

Veillée, *s. f.* Terme de gens de vilage d'autour de Paris. C'est le lieu où l'on va veiller l'hiver dans les vilages d'autour de Paris & où les filles & les femmes du vilage s'assemblent & font là les petis ouvrages qu'elles ont à faire. [Les garçons du vilage qui ont des maîtresses se trouvent quelquefois *à la veillée.* Aller à la veillée. On se divertit bien hier à la veillée.]

Veiller, v. n. Ne pas dormir.

[Toute la nature sommeille,
Mais non j'ai tort, je m'aperçoi
Que dans ce beau lit où je veille
Mes puces *veillent* avec moi. *Sar. Poës.*]

Veiller, v. a. Ce mot se dit des malades & signifie passer la nuit auprés d'une personne malade & en avoir soin. [Veiller un malade.]

* *Veiller, v. a.* Epier les actions d'une personne, la suivre de prés. [On le veille.]

* *Veiller, v. n.* Etudier, ou travailler une partie de la nuit. [C'est un homme qui étudie fort. *Il veille* tous les jours jusques à minuit.]

* *Veiller, v. n.* Etre sur ses gardes.

[*Veillez*, parce que vous ne savez à quelle heure notre Seigneur doit venir. Car sachez que si le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il est sans doute qu'il *veilleroit. Port Roial, Nouveau Testament, S. Matieu, c. 24.*]

* *Veiller.* Observer. Avoir l'œil sur soi, sur quelque personne, ou sur quelque chose. [* *Je veillerai* sur moi-même en toutes choses pour ne pas pécher par ma langue. *Port-Roial, Pseaumes.*

* *Veiller* sur la conduite d'une personne. *Ablancourt.*

* Vous *veillerez* avec une aplication particuliere à la conservation de votre personne. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.* Veiller à une afaire. *Patru, plaidoié 4.*]

* *Veiller.* S'apliquer. Mettre toute son aplication à quelque chose.

[Ces pïeux fénéans *veilloient* à bien dormir. *Dépreaux, Lutrin.*]

† *Veillerie, s. f.* C'est le lieu où l'hiver on veille dans les vilages d'autour de Paris, mais on dit qu'en ce sens le mot de *veillée* est plus en usage que celui de *veillerie* qui n'est guere que dans la bouche des païsannes qui parlent mal. Cependant il se dit quelquefois. [On rit, on chante, on cause, on dit des contes à la veillerie.]

Veilloir, s. m. Terme de Bourrelier, & de Cordonnier. C'est une maniere de fort petite table avec des rebords, sur laquelle les bourreliers, & les cordonniers mettent leur chandelle & quelques petis outils & autour de laquelle ils se rangent quand ils travaillent le soir à la chandelle. [Aportez *le veilloir* au milieu de la boutique. Mettez *le veilloir* au milieu de la boutique & la chandelle dessus.]

Veillote, s. f. Terme de Faucheur & de Fanneuse d'autour de Paris. C'est un petit tas de foin qu'on fait lors que l'herbe du pré est fauchée, & qu'on la fanne, & cela afin de la faire plutost foin. [Mettre le foin en veillotes. Faire de trop petites veillotes, ou de trop grosses veillotes.]

VEINE, ou *véne, s. f.* Vaisseau qui contient le sang. Vaisseau qui est composé d'une peau fort mince, qui contient le sang & qui est au dessous de la peau qui couvre le corps. [Piquer la veine. Sénéque & Pauline se firent couper *les veines* des bras. *Ablancourt, Tac. annales, l. 15.*

Ouvrir la *veine* a quelcun. C'est saigner une personne. Il y a de plusieurs sortes de veines. *Veine cave.* Veine cave ascendente, veine cave descendente. Veine porte, veine arterieuse, veine lactée, veine limphatique. Voiez *Anatomie de Bartolin, de Riolan* & autres.]

* *Veine.* Ce mot se dit en parlant de *vers* & de Poëtes, & il signifie génie, verve, esprit poëtique.

[Sans ce nom dont la vive lumiere
Donne un lustre éclatant à leur *veine* grossiere
Ils verroient. *Dépreaux, Discours au Roi.*
Que si ces vers ne coulent doucement.
Nous en ferons d'une meilleure veine.
Voiture, Poësies.]

* *Veine.* Ce mot se dit en parlant de certain bois. Il se dit aussi en parlant du marbre & des pierres, & signifie petit filet dans le bois, ou le marbre. [Le bois est plein de veines. Tout le marbre est de couleur de feu avec des *veines* blanches. Voiez la *description de Versailles.*]

* *Veine d'eau.* Ce mot se dit en parlant de fleuve, & de riviere. [Cette grande fertilité vient de ces deux fleuves qui par des *veines d'eau* humectent presque tout le terroir. *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*

C'est

C'est à dire, qui par de petits conduits d'eau humectent le terroir.]

VEL.

Ve'ler, *v. n.* Ce mot se dit des *vaches* & veut dire *faire un veau.* [Vache qui vêle. Vache qui a été longtems à veler.]

Vêlet, s. m. Terme de Religieuse, C'est une doublûre blanche qu'on atache au voile de dessous. [Vélet déchiré. Vélet usé.]

Vélin, s. m. C'est une peau de veau que le mégissier a travaillée & passée en mégie & que le parcheminier a ensuite raturée. [Ce velin est fort beau.]

Velours, *velous, s. m.* Autrefois on disoit *velous,* mais aujourdhui on dit & on écrit *velours.* C'est une sorte d'étofe de soie forte & moëleuse. [Velours plein, velours renforcé. Velours raz. Velours façonné, figuré, bleu, noir, incarnat. Velours à deux, à trois, ou à quatre poils.]

† * *Velours.* Ce mot se dit quelquefois en riant *au figuré.* Exemple.

[Veut-on monter sur les celestes tours
Chemin pierreux est grande reverie
Escobar fait un *Chemin de velours.*
La Fontaine balade. C'est à dire, qu'Escobar fait un chemin aisé, doux & facile pour gagner le Ciel.]

Velouté. Voiez *plus bas.*

Velouter, v. a. Terme de Rubanier. C'est travailler la soie sur le métier avec un petit instrument en forme de lancette, qu'on apelle couteau, & donner à cette soie un air de velours.

Velouté, s. m. Terme de Rubanier. C'est une sorte de petit ruban travaillé avec le couteau & fait par coupez. [Faire du velouté.]

Velouté, veloutée, adj. Qui tire sur le velours qui tient du velours. [Ruban velouté. Draperie qui paroit veloutée.]

* *Velouté, veloutée.* Ce mot se dit des fleurs. [Scabieuse *veloutée*, C'est à dire, qui a quelque chose du velours.]

† * *Velouté, veloutée.* Ce mot se dit en parlant de vin vieux d'une couleur rouge & vermeille. [Il ne manqueroit point de vous parler d'un vin à séve veloutée. *Moliere, Bourgeois, Gentilhomme, a. 4. s. 1.*]

Velu, velüe, adj. Plein de poil. [L'ours est un animal fort velu d'où vient qu'en parlant d'un homme qui a le corps plein de poil on dit ordinairement il est *velu* comme un ours. Avoir les mains toutes *velües.* C'est à dire, pleines de poil.]

VEN.

Vènaison, *s. f.* Graisse de cerf & d'autres bêtes fauves. Tems que le cerf & les autres bêtes fauves sont les meilleures à manger. Chair de bête sauvage qu'on mange. [Aimer la venaison Un pâté de venaison. Les cerfs de dix cors & les vieux cerfs ont plus de venaison que les autres cerfs.]

Ve'nal, *vénale, adj.* Qui se peut vendre, qui se vend. [Il y a en France des ofices *vénaux* & des ofices non venaux. *Les ofices vénaux* sont ceux de justice & de finance & *les ofices non vénaux* sont les ofices de la Couronne. Voiez *L'oiseau traité des ofices.*]

* *Vénal, vénale.* Ce mot *au figuré* se dit des personnes & signifie *qu'on gagne à force d'argent.* [Il est d'un esprit bas & *vénal* de prendre de l'argent pour déguiser la vérité. Le monde est plein d'ames *vénales.*]

Vénalité, s. f. Ce mot se dit en parlant des ofices de justice & de finance & signifie *vente.* [La *vénalité* des ofices n'a été pratiquée dans aucune ancienne République. *L'oiseau l. 3. des ofices. c. 1.* La vénalité des ofices est toute publique. *Pat. plaid. 7.*]

Venant. Participe signifiant *qui vient.*

* *Venant.* Ce mot se dit en parlant de rente, & veut dire qui vient assurément chaque année. [Il a quatre mile écus de rente bien *venant. Moliere, école des maris a. 1. s. 2.*]

Tout venant. Voiez la lettre *T*, colonne *tout.*

Vendange, *s. f.* Prononcez *vandange.* Ce mot signifie la coupe des grapes des raisins murs pour en faire du vin. Le mot de *vendange* signifie aussi l'espace de tems qu'on emploie à couper les grapes des raisins murs [Faire vendange. On a fait une bonne vendange cette année. Aller en vendange. Etre en vendange. Il est mort pendant la vendange.]

† * *Précher la vendange.* C'est à dire, ne parler que de vin, ne parler que de boire.

[† * Messire Jean c'étoit certain Curé
Qui préchoit peu sinon sur la vendange.
La Fontaine, Contes nouveaux.]

Vendanger, v. a. Prononcez *vandangé.* C'est faire la vendange, c'est couper les grapes de raisin d'une vigne lorsqu'elles sont mures afin d'en faire du vin. [Vendanger une vigne. On dit souvent aussi *au neutre* on vendangera dans 15. jours. On n'a pas encore tout à fait vendangé.]

[† * *Tout est vendangé.* Ces mots *au figuré* veulent dire tout est perdu, tout est ruïné, ravagé, sacagé.]

Vendangeur, s. m. Prononcez *vandangeur.* Celui qui aide à faire la vendange. [Un bon vendangeur. Arrêter des vendangeurs. Les vendangeurs sont paiez.]

Vendangeuse, s. f. Prononcez *vandangeuse.* Celle qui aide à faire la vendange. [Une jolie vendangeuse.]

Vendeur, *s. m.* Prononcez *vandeur.* Mot général qui signifie *qui vend* & fait commerce de quelque denrée,

Vendeur d'écailles. Vendeur d'huitres à l'écaille ou écailles. C'est celui qui depuis le mois de Septembre jusques en Avril, crie & vend des écailles tous les matins par les rües de Paris. Faites venir ici un vendeur d'écailles.]

Iuré vendeur & controleur de vins. C'est celui qui reçoit les soumissions des marchans forains & des marchans de la ville de Paris, afin de faire la vente de leurs vins.

Vendeur de marée. C'est un oficier qui achette la marée des chasse-marées, & la revend aux vendeuses de marée de Paris sur lesquelles il gagne quelque chose par écu. [Un riche vendeur de marée.]

Vendeuse, s. f. Prononcez *vandeuse.* Mot général pour signifier *celle qui vend* & trafique de quelque denrée.

Une vendeuse de beurre. C'est celle qu'on appelle ordinairement *beurriere.*

Vendiquer, v. a. Prononcez *vandiké. Terme de Palais.* C'est prendre une chose qui nous apartient, se saisir d'un bien dont on est proprietaire & cela en quelque lieu qu'on trouve ce bien. [Il a *vendiqué* cette maison & a fort bien prouvé qu'elle lui apartient.]

Vendoise, ou *vandoise, s. f.* De quelque façon qu'on écrive ce mot il faut toujours prononcer *vandoise.* C'est un poisson de riviere, qui a le museau pointu, le corps tirant sur le brun verd & jaune, & qui a la chair mole & agréable au goût. [Une bonne vendoise.]

VENDRE, *v. a.* Prononcez *vandre Ie vend, j'ai vendu. le vendis.* C'est donner une chose à prix d'argent. [Vendre quelque chose. Vendre en gros. Vendre en détail. *Vendre au poids de l'or*; C'est à dire, vendre fort cher. Vendre en argent, à rente, ou en échange. *Vendre à pinte & à pot*, C'est vendre le vin en détail comme les cabartierts. *Vendre à assiette. Termes de sabartier.* C'est vendre du vin, donner à manger & fournir nape, serviettes, couteaux & assiettes. Les Cabartiers paient quatre francs pour chaque muid de vin qu'ils *vendent à pot & sans assiette* & cent sous quand ils *vendent à assiette.* Voiez *Le Bail des aides.* Vendre par cent, ou vendre au cent.]

* *Vendre.* Ce mot se dit dans un sens *figuré.* Exemple.

[Ils *vendent* un bon mot,
De cent coups de bâtons que fait donner un sot.

Theophile, Poësies. C'est à dire, ils ont cent coups de bâton pour un mot plaisant qu'ils ont dit de quelque riche & puissant fat.]

* *Vendre.* Trahir. [Un homme est indigne de vivre quand il *vend* ceux qu'il fait profession d'aimer. I a honteusement *vendu* son païs & il ne passe plus aussi que pour un miserable coquin]

Se vendre, v r. Je me vend, je me suis vendu, je me vendis. Se donner à prix d'argent. Se livrer pour une certaine somme. [Le meilleur vin de Reims ne *se vend* que 20. écus le muid rendu à Paris. Marchandise qui *se vend* en gros, en détail. Se vendre à l'aune.]

* Ma fille *vendez vous*, mais ne vous livrez pas. *Reg. Sat 13.* C'est à dire, Abandonnez vous pour de l'argent, mais gardez votre liberté.

Se vendre. Ce mot se dit des livres & de certaines autres marchandises & veut dire avoir cours avoir débit [Les traductions de Mr. d'Ablancourt d'illustre mémoire se vendent fort.]

* *Se vendre.* Se trahir. [Ils se vendent comme des coquins les uns les autres.]

Vendu, vendüe, adj. Donné à prix d'argent. [Vin vendu. Marchandise vendüe.]

Vendu, venduë, Debité. [L'impression des poësies de la Ménardiere n'est pas encore venduë, & il y a neanmoins 25 ans qu'elles sont imprimees.]

* *Vendu, vendue.* Trahi. [Ami vendu. Amie vendue.]

VENDREDI, *s. m.* Prononcez *Vandredi.* Le penultiéme jour de la semaine, qui à ce qu'on dit est dédié à Venus. [C'est aujourdhui vendredi. C'est vendredi. Le vendredi saint, les Suedois ne mangent qu'une fois, & cela à six heures du soir.]

Véne. Voiez *veine.*

† VENELLE, *s. f.* Mot burlesque qui signifie à peu prés la même chose que fuite, route pour se sauver. [Enfiler la venelle. *Scaron, Poësies.* C'est à dire, fuïr.]

VE'NE'NEUX, *vénéneuse, adj.* Mot qui est écorché du Latin & qui ne se dit pas. On dit en sa place *venimeux*

VE'NERABLE, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire digne de respect, & de vénération. [Un vénérable vieillard. *Ablancourt,* Une chose vénérable]

Vénération, s f. Prononcez *vénéracion.* Ce mot se dit des choses & des personnes & signifie grand respect, révérance. [On doit avoir de la vénération pour l'Ecriture sainte. Regarder avec une profonde *vénération* les choses sacrées. Ceux qui remettent leurs injures non seulement gagnent l'afection & excitent la reconnoissance de ceux à qui ils font grace, mais ils atirent encore le respect & la *vénération* de tous les autres. *Cousin, histoire Romaine.* Il lui rendoit la vénération qui lui étoit düe. *Ablancourt* Avoir des sentimens de *vénération* pour les grans hommes; & du mépris pour les sots orgueilleux.]

VE'NE'RIE, *s. f.* Ce mot signifie *chasse*, mais il n'est proprement apliqué en France qu'à la chasse du cerf. [Chaque Prince à sa vénérie.] Le mot de *vénérie* se dit aussi d'un livre qui parle de la chasse du cerf & des bétes fauves Ainsi on dit [La vénérie de Feuilloux & celle de Salnove sont les plus estimées.]

VENERIEN, *venerienne, adj.* Ce mot se dit de certains maux qu'on prend avec des filles, ou femmes debauchees. [Mal venerien. Maladie venerienne.]

VE'NEUR, *s. m.* Mot général qui veut dire *chasseur* de certaines béte, comme de cerfs, de chevreuils & autres. [Un bon veneur.]

Le grand veneur de France C'est l'oficier qui a la surintendance sur tous les oficiers de la vénérie du Roi, qui prete serment entre les mains de sa Majeste & donne des provisions aux autres oficiers de la

de la vénérie. En un mót *le Grand Veneur* eſt le premier Capitaine des chaſſes du Roiaume & il eſt capitaine des chaſſes par tout où il n'y a point de capitainerië Roiale établie. Les gardes du Grand Veneur, les capitaines & oficiers qu'il commet raportent leurs procés verbaux à la juridiction de la Varenne du Louvre devant le Lieutenant général. Les apellations des jugemens du Lieutenant de la Varenne du Louvre reſſortiſſent au Conſeil privé du Roi & il y a défenſe expreſſe au Parlement & à tous Juges d'en connoître. Ce que je dis là je le ſai de Monſieur *Gamar* Lieutenant des chaſſes, l'un des hommes de la Cour qui a le plus d'eſprit. Au reſte quand on a pris quelque cerf le piqueur en coupe le pié, il le donne à ſon capitaine, puis le capitaine le met entre les mains du Grand Veneur qui le preſente au Roi.

VENGEANCE, *ſ. f.* Prononcez *vanjance.* Tout ce qu'on fait de choquant, de fâcheux, de nuiſible, ou d'outrageux à une perſonne pour ſe reſſentir du déplaiſir, ou du mal que cette perſonne nous a fait. [Une cruelle, une rude vengeance.

Je ne pouſſerois pas ma *vengeance* ſi loin. *Racine, Andromaque a. 5. ſ. 3.*

Elle pourſuit ſur nous *la vengeance* d'Hector. *Racine, Andromaque a. 5. ſ. 5.*

La plus illuſtre des *vengeances* c'eſt de pardonner à ſon ennemi quand on eſt en état de le perdre. *Ablancourt.*

Les femmes & les petis eſprits aiment *la vengeance.*]

Venger, v. a. On prononce *vangé* & même on écrit auſſi *vanger.* C'eſt faire du déplaiſir à celui qui en a fait à un autre. Punir celui qui a ofensé quelcun pour l'amour de celui qui eſt ofensé. [Il eſt glorieux de *venger* un ami outragé.

* Montrons notre courage à *venger* notre honte. *Mol. cocu.* C'eſt à dire, aions du reſſentiment de la honte qu'on nous a faite.]

* La ſatire ſouvent à l'aide d'un bon mot
Va *venger* la raiſon des atentâs d'un ſot. *Dépreaux, Satire 9.* C'eſt à dire, que la ſatire raille un fat à cauſe qu'il a outragé la raiſon.

Se venger, v. r. Prendre vengeance de quelcun, avoir du reſſentiment de quelque déplaiſir, de quelque tort, ou outrage qu'on nous a fait. [Souhaitez-vous de *vous venger* de votre ennemi, faites bien. Celui qui *ſe* croit *venger* en déplaiſant, ſe fait plus de mal qu'il n'en fait aux autres. *Le Chevalier de Méré, converſations.*]

Vengé, vengée, adj. Qui a reçu quelque vengeance du tort qu'on lui avoit fait. [Le voila bien vengé. Elle eſt bien vengée des injures qu'on lui a faites.]

Vengereſſe. Prononcez *vangereſſe.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul, mais on dit *la Déeſſe vangereſſe*, ou la Déeſſe des vengeances. La premiere façon eſt plus de la poëſie & l'autre plus de la proſe.

Vengeur, ſ. m. Prononcez *vangeur.* Celui qui prend la vengeance de quelque ofenſe. [J'ai *mon vengeur* tout preſt. *Vaugelas Quint. livre 3.*

Miſerable *vengeur* d'une juſte querelle. *Corneille, Cid, a. 1. ſ. 7.*

Il va de veine en veine.
Portant le feu *vengeur* qui me va conſumant. *Voit. Poëſ.* Il y a un Dieu *vengeur.*]

VE'NIEL, *vénielle, adj.* Terme qui ſe dit en parlant des péchez qui ne ſont pas mortels & veut dire qui ſe peut pardonner, qui merite pardon. [Un péché véniel.]

Veniellement, adv. Ce mot ſe dit en parlant de pécher & veut dire d'une maniere qui ſe peut pardonner & qui ne donne pas la mort à l'ame. [On ne peut qu'on ne péche veniellement.]

VENIN, *velin, ſ. m.* Quelques perſonnes de la lie du peuple diſent *velin*, mais tres mal. Ceux qui voient un peu le monde & qui parlent bien diſent *venin.* Le mot de *venin* ſe dit proprement de certains inſectes comme des ſerpens & de quelques autres. C'eſt tout ce que l'inſecte a de dangereux & qui peut donner la mort. [Venin fort chaud. Il y a des ſaiſons où *le venin* eſt plus nuiſible dans les unes que dans les autres. Voiez *Jonſton traité des Inſectes.*]

* *Venin.* Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler *figurées.* [Elle aſſaiſonna ce qu'elle avoit ſçu de moi de tout le *venin* dont elle ſe put aviſer. *Le Comte de Buſſi, lettre au Duc de S. Agnan.* C'eſt à dire, elle empoiſonna ce qu'elle avoit ſçu de moi. Elle méla de la médiſance à ce qu'elle avoit ſçu de moi.

* Il cache le noir *venin* de ſa malignité. *Dépreaux, Satire 9.* C'eſt à dire, il cache ſa maligne médiſance.

* Ai-je d'un ſtile afreux
Diſtillé ſur ſa vie un *venin* dangereux?
Dépreaux, Satire. 9. C'eſt à dire, Je n'ai point noirci ſa vie, je n'ai point difamé le bon homme Chapelain en parlant mal de ſes mœurs.]

Venimeux, venimeuſe, adj. Ce mot ſe dit des herbes & des animaux, & veut dire qui renferme quelque venin; qui a du venin. [Animal venimeux. Herbe venimeuſe.]

* *Venimeux, venimeuſe.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire mordant, medisant, piquant, ſatirique, qui déchire les gens. [Avoir la langue venimeuſe. *Ablancourt.* Parole venimeuſe, *Voiture, lettre 50.*]

Venir. Ce verbe eſt *neutre-paſſif.* *Je vien, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent. Je vins, Je ſuis venu. Je viendrai. Vien. Que je vienne, je vinſſe. Je viendrois, venant, venu.* Ce mot ſe dit lorſqu'on eſt arrivé en un lieu diferent de celui où l'on étoit auparavant, & il ſignifie *ſe tranſporter.* [Je ſuis venu d'Orleans à Paris en poſte. Je viens, Monſieur, vous rendre mes tres humbles devoirs & vous aſſurer de mon obeïſſance.]

Venir. Ce mot dans la ſignification de ſe tranſporter ſe dit du lieu où l'on eſt à l'égard de celui où l'on n'eſt pas, mais où l'on a deſſein d'aller. Un homme par exemple étant à Paris, ſur le point de par-

de partir pour l'Alemagne dira fort bien à quelcun. [Voulez vous venir avec moi en Alemagne, je vous défrairai.]

* *Venir*. Parvenir. [Pour en *venir* là, il faut beaucoup de tems & de peine. *Ablancourt, Luc.*]

* *Venir*. Dériver, avoir son origine. [La plupart des mots de chirurgie, d'anatomie & de médecine viennent du Grec.

* Son malheur est venu d'avoir fréquenté des fripons.]

* *Venir*. Convenir. [Ce mot lui vient bien. *Voiture, l. 24.*]

* *Venir*. Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler fort ordinaires & qui ont toutes des sens diferens, Exemples. [On eût dit que Darius ne *venoit* que de mourir. *Vaugelas, Quin. l. x.* C'est à dire, qu'il n'y avoit que tres-peu de tems que Darius étoit mort.]

* *En venir aux mains* avec quelcun. *Ablancourt.* C'est à dire, se batre avec quelcun.

* Il luy est *venu dans l'esprit* de voiager; C'est à dire, il lui a pris fantaisie de voiager.

* Cela ne me *vint* pas alors dans *l'esprit*. C'est à dire, cela ne me tomba pas dans l'esprit, il ne me souvint pas de cela.

* *Venir à bout* d'une entreprise. *Vau. Quin. l. 3.* C'est la terminer.

Venant. Voiez *plus-haut* le mot de *venant*.

* Si ma lettre *venoit à se perdre*, on la prendroit pour une lettre d'amour. Voiez *Lettres d'amour*.

A venir. C'est à dire, qui viendra, qui doit arriver. [Le peuple qui sera créé dans les *siecles à venir* loüera le Seigneur. *Port Roial, Pseaumes.*

De tant d'exploits passez l'immortel souvenir,
Est l'assuré garand des exploits *à venir*.]

VENT, *s. m.* Prononcez *van*. C'est un air agité, mû & coulant. [Vent fort, véhément, violent, impétueux, furieux, perçant, froid, chaud, doux, rafraichissant, sec, humide. Vent d'Orient. Vent d'Occident. Vent de Nord. Vents principaux, vents cardinaux. Le vent soufle. Le vent desséche. Il n'y a point de vent qui n'humecte. Les vents de mer régnent ordinairement le jour & les vens de terre la nuit. Il y a diverses opinions sur l'origine des vens, les uns la raportent à la terre, les autres à l'eau & quelques-uns à l'air. Les *vents* se font lorsque les exhalaisons aqueuses trouvent en s'élevant en l'air & pénétrant au travers des pores de la terre des sels qui se mêlent avec elles. *Bernier, traité des météores.* Il se leva ce jour-là un *vent* impetueux. *Vaug. Quint. liv. 4.* Nous partirons au premier vent. *Voiture, l. 42.* Lés vents imitent toutes sortes d'instrumens de musique. *Mersene, Harmonie du monde.*]

Vent-coulis, *s. m.* C'est un vent qui vient par quelque petit trou, ou quelque petite fente. [Les vens-coulis ne sont pas sains. Il faut boûcher ce trou-là, il y vient un vent-coulis qui incommode fort.]

Vent. Ce mot se dit en parlant du corps. C'est une vapeur épaisse & grossiere qui s'engendre dans le corps des personnes & qui vient des humeurs pituïteuses du corps. [Etre tourmenté de vens. Avoir des vens. Il y a de certaines choses qui engendrent plus de vens les unes que les autres.]

Vent. Ce mot entre en quelques façons de parler *de manége*. [Cheval qui *porte au vent*, C'est à dire, *cheval qui leve le nez*. Cheval qui *a du vent*. C'est à dire, cheval qui commence à être poussif.]

Vent. Ce mot entre en quelque façon de parler de *facteurs d'orgues*. [Dispenser le vent avec adresse aux tuiaux de l'orgue. Les facteurs d'orgues, mesurent le vent, ménagent le vent. *Mers.*]

Vent. Ce mot entre en quelques façons de parler de *fauconnerie*, où l'on dit. [Heron qui *se lâche au vent*. Se mettre sous le vent, Se mettre au dessus du vent.]

Vent. Ce mot entre en plusieurs façons de parler de *mer*, & c'est un mouvement de l'air qui se tourne vers quelcune des 32. parties de l'horison & qui gouverne presque toute la navigation. Les uns ne considérent que 4. vens principaux qu'ils apellent rumbs entiers, & les autres huit, le Nord, le Sud, l'Est, l'Oüest, le Nord-est, le Nord-oüest, le Sud-est & le Sud-oüest. On dit en *termes de mer*. *Prendre vent devant*, C'est à dire, par proüe. Le *vent se fit Sud*, C'est à dire, se tourna au Sud. Ils ont vent & marée pour eux. Etre porté d'un bon vent, être porté du Nord. *Gagner le vent*, C'est prendre l'avantage du vent.

Mettre le vent sur les voiles. C'est mettre les voiles paralleles au vent en sorte que le vent les rase, ou les frise sans qu'elles prennent vent.

Aller de bout au vent, ou *avoir le vent par prouë*, C'est aller contre le vent, ou à vent contraire. Etre *au vent* d'un vaisseau, *passer au vent* d'un vaisseau, C'est lui avoir gagné le vent, ou avoir sur lui l'avantage du vent.

Etre sous vent. C'est avoir le desavantage du vent. [Le vaisseau étoit *sous vent* de l'Admiral.]

Faire vent arriere, porter vent arriere, C'est prendre le vent en poupe.

Vent largue. C'est vent de quartier. [Le *vent largue* est le plus favorable de tous pour le sillage du vaisseau.]

Serrer le vent. C'est prendre l'avantage du vent de côté.

Tomber sous le vent de quelque bâtiment, ou de quelque terre, c'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner.

Le vent tombe, C'est à dire, cesse, en sorte qu'il n'y a plus de mer.

Coup de vent. C'est un orage, ou gros tems. [Il nous vint un *coup de vent* qui dura 24. heures.]

Etre porté d'un vent frais, C'est à dire, d'un vent favorable.

Atendre les vents de terre, C'est à dire, les vents qui viennent du Continent, ou de la terre ferme.

Partager le vent. C'est partager l'avantage du vent.

Etre à vau-le vent, C'est être sous vent, & selon le cours du vent. *Guillet, Art de navigation.*

Vent. Soufle, haleine d'une personne. [Reprendre son vent. Retenir son vent.]

* *Vent.* Ce mot entre en plusieurs façons de parler *figurées* & *Proverbiales.*

[* Quand les *vents* seroient déchainez,
Quand les flots seroient mutinez.
Il n'est que de hazarder. C'est à dire, il faut tenter, il faut hazarder quelque chose, quand même tout conspireroit pour nous nuire.

* Cette gloire qui dupe & le sot & l'habile.
Qu'est elle que *du vent* quand elle est infertile.
C'est à dire, cette gloire n'est que fumée, n'est rien si elle n'est accompagnée de quelque utilité.

* J'ai fait serment de quitter ma Silvie.
Mais des sermens que le dépit fait faire
Contre une beauté qu'on aime tendrement,
Autant en emporte le vent. C'est à dire, ces sermens ne se gardent point & ne sont rien.

* Je croi que *le vent emportera* toutes ces affections. *Voit. l. 43.* C'est à dire, je pense que son amour ne durera guére, & que dés qu'il sera un peu loin, il ne songera plus à ce qu'il aime.

* Les amoureux jurent qu'ils nous adorent, mais tout cela n'est que *du vent. Abl. Luc.* C'est à dire, que tous leurs sermens ne sont rien & qu'il ne s'y faut pas fier.

* Il *avoit eu le vent* de la conjuration de Bessus. *Vau. Quin l. 5.* C'est à dire, il avoit eu quelque avis de la conjuration de Bessus. *Avoir le vent* de la marche de l'ennemi. *Vau. Quin. l. 3.* C'est à dire, être averti que l'ennemi marche.

* On repait les grans *de vent* & de fumée. *Gon. Epi.* Le mot de *vent* dans cét exemple & dans le suivant signifie *vanité.* Lors que *le vent* nous emporte, tout est perdu. *Benserade, Rondeaux.*

* *Il tourne à tout vent. Abl.* C'est à dire, Il est fort changeant. Il est leger & inconstant.

* Importun à tout autre, à soi même incommode,
Il change à tous momens d'esprit comme de mode.
Il *tourne au moindre vent. Dépreaux, Satires.* C'est à dire, il n'y a rien de si inconstant que l'esprit de l'homme. C'est une giroüette.]

VENTE, *s. f.* Prononcez *vante.* Elle consiste à donner pour de l'argent quelque marchandise, ou autre chose. Action de vendre. Débit de marchandise.

[*La vente* monte haut. *La vente* est faite. *La vente* est bonne. *Mettre en vente, exposer en vente.*]

Vente. Lieu où l'on vend ordinairement de certaines choses. [Acheter du vin sur la vente.]

Venter. v. a. Loüer. Voiez *vanter.*

Venter. v. n. Prononcez *vanté.* C'est à dire, faire vent. [Il pleut, *il vente*, il grêle, il tonne, il fait les quatre tems. *Il vente* extrémement.]

* *Venter.* Ce mot entre dans quelques façons de parler *figurées.* Exemples.

[† * Ménage vente, grêle & tonne. *Cotin. Menagerie.* C'est à dire, Ménage, crie, tempête & fait du bruit.]

Venteux, venteuse. adj. Prononcez *vanteux.* C'est à dire, qui cause des vens. [Le sené est venteux.]

VENTOUSE, *s. f.* Prononcez *vantouse. Terme de Chirurgien.* C'est un instrument qui a un gros ventre & qui étant apliqué sur le corps avec toutes les circonstances nécessaires, atire les humeurs. [Ventouses bien faites. Ventouse cassée.]

* *Ventouse. Terme de Maçon.* Sorte de fente, ou d'ouverture qu'on fait presque au pié de la muraille & d'espace en espace pour faire écouler les eaux, principalement lors que les murailles soutiennent des terrasses. Ces *ventouses* s'appellent aussi *barbacanes.* [Ventouses trop prés les unes des autres. Faire des ventouses.]

Ventousé, ventousée, adj. Terme de Chirurgien. Il se dit de la personne a qui on a apliqué des ventouses. [Il est ventousé. Elle est ventousée.]

Ventouser. v. a. Prononcez *vantousé. Terme de Chirurgien.* C'est apliquer les ventouses sur les épaules d'une personne. [Ventouser un homme, ventouser une femme.]

VENTRE. *s. m.* Prononcez *vantre.* Il y a le ventre superieur & le bas ventre. *Le ventre superieur.* C'est la poitrine, C'est la partie qui comprend les poumons qui sont divisez en plusieurs Lobes.

Le *bas ventre.* C'est la partie qui s'étend depuis le bout des côtes jusques au lieu où naît le poil [Nettéïer le bas ventre. *Mol.*] On appelle aussi ce ventre *le petit ventre.*

* *Avoir le ventre libre.* C'est à dire, que le ventre va bien, qu'il fait promtement ses fonctions.

* *Avoir le ventre paresseux.* C'est à dire, ventre qui ne se décharge pas assez tôt.

† * *Avoir le ventre d'un tambour. Voit. poës.* C'est à dire, avoir un gros ventre.

† * *Manger à ventre déboutonné. Sca. poës.* C'est à dire manger tellement qu'il faille déboutonner son pourpoint.

† * *C'est le ventre de ma mere.* C'est une façon de parler basse, & proverbiale pour dire je ne retournerai plus en ce lieu-là, je n'irai plus en cét endroit.

† * *Voir ce qu'une personne a dans le ventre.* Maniére de parler basse pour dire découvrir les sentimens d'une personne. On dit aussi, *je saurai bien tôt ce qu'il a dans le ventre.* C'est à dire, j'en connoîtrai bien tôt le foible, & le fort: je saurai bien tôt qui il est, je verrai bien tost ses sentimens.

† * *Ventre afamé n'a point d'oreilles.* Il semble que nous aions tiré ce proverbe de *l'épitre 21. de Seneque* qui dit *venter præcepta non audit.* Nostre proverbe François veut dire qu'une personne qui a faim ne donne pas grande audience aux personnes qui lui veulent parler, qu'on n'entend pas volontiers, & qu'on ne fait pas volontiers de long discours quand on a faim.

* *Ventre.* Ce mot *en parlant d'ennemis* a un usage élégant. On dit, [Passer sur le ventre à son ennemi

nemi. *Vau. Quin. l.3.* C'est à dire, défaire & battre son ennemi tout à fait. Défaire à plate couture.]

† * *Ventre.* Ce mot se dit *en parlant de cruches* & de quelques autres vaisseaux. C'est la partie du milieu de la cruche & qui avance le plus en dehors. [La cruche *au large ventre* est vuide en un instant. *Dépreaux, Lutrin c.1.*]

* *Ventre. Terme de tourneur.* C'est une sorte de planchette de bois que le tourneur met devant son estomac lors qu'il veut planer, ou percer du bois. [Ventre à planer, ventre à percer.]

* *Ventre. Terme de potier d'étain.* C'est la partie du milieu de la chopine, & de la pinte, & qui est un peu plus grosse, plus large, & plus élevée que les autres parties. [Le ventre de cette pinte est mal fait.]

† *Ventre-bleu.* Sorte de jurement bas & burlesque qui signifie la même chose que ventre bieu. [Ventre bleu cela est.]

† *Ventre saint gris.* C'est une sorte de jurement vieux & burlesque dont à ce que croient quelques uns, se servoit quelque fois Henri Quatriéme. [Ventre saint gris disoit-il, l'honneur m'oblige à vaincre, ou à mourir.]

† *Ventre saint George.* C'est une sorte de jurement vieux & burlesque.

[Bien, ma plume n'en parlez plus
Laissez-le là, *ventre saint George*
Car vous me feriez rendre gorge. *Marot, epigrammes.*]

Ventrée. f. f. Prononcez *vantrée.* Ce mot se dit ordinairement des bêtes, & signifie tous les petis qui sont sortis presque du même tems du ventre d'une femelle. [Tous ces petits sont *de la même ventrée.*]

Ventricule. f. m. Terme d'Anatomie. C'est la partie où est reçu ce qu'on mange. [*Le ventricule* est percé en deux endroits, par l'une de ses ouvertures il reçoit les viandes, & par l'autre elles en sortent. *Rohaut, Phisique.*]

Ventricule. Ce mot se dit *en parlant du cerveau.* [On parle dans l'Anatomie *des ventricules du cerveau,* qui sont des cavitez du cerveau. Voiez *Goreus, Dictionarium Medicum.*]

Ventru, ventruë, adj. Ce mot de *ventru* se dit ordinairement des personnes, & veut dire qui a un grôs ventre. [Il est un peu *ventru* & c'est dommage, car sans cela il seroit assez bien fait.]

Venu, venuë, adj. Arrivé. [Messager venu. Nouvelle venuë depuis peu.]

Venuë, f. f. Arrivée. [Sa venuë a réjouï tout le monde. Célébrer la venuë d'un ami.]

Tout d'une venuë, adv. C'est à dire, uni & égal par tout mais égal sans agrément. [Si le pié d'estal estoit *tout d'une venuë,* il ressembleroit à un canal. *Abregé de Vitruve 1. partie. a 4.* Jambe tout d'une venuë. *Abl.*

† * *C'est un homme tout d'une venuë.* C'est à dire sans grace & sans air.]

VENUS. *f. f.* La Déesse de la beauté. La mére des jeux, des ris & des amours.

[Enfin *Venus* n'est pas si belle
Et n'a pas si bien faites qu'elle
Les parties qui ne voient pas
Le Soleil. *Voit. poës.*

Venus est une des meilleures & des plus douces Déesses de tout l'Olimpe. *Cost.*]

* *Venus.* Ce mot se dit *au figuré* en parlant du stile & du langage, & il signifie *agrément. Beauté.* [Voila, Monsieur, cét air inimitable, cette gaieté & *cette Venus* que vous ne trouvez point dans les écrits de Balzac. *Boileau, lettre à Costar, p. 19.*]

Venusté. f. f. C'est le *venustas* des Latins. Mr. Ménage trouve, à ce qu'il dit, le mot de *venusté* tres-beau, mais, comme il est tout seul de son sentiment, Il est bon, pour ne se pas rendre singulier, d'atendre que d'habiles écrivains se laissent toucher à la beauté de ce charmant mot de *venusté,* & l'emploient dans leurs ouvrages.

V E P.

VÊPRES, *vespres, f. f.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toûjours *vêpres.* Ce mot n'a point de *singulier.* Ce sont les priéres du soir. [Les vêpres sont dites, aller à vêpres, être à vêpres, venir de vêpres, sonner vêpres.]

Vêpres Siciliennes. Meurtres que firent les Siciliens des François, le jour de Pâque, lors que l'on commença de sonner vêpres, ce qui arriva du tems que Charles d'Anjou étoit Comte de Provence, & Roi de Naples & de Sicile. [Les vêpres Siciliennes sont fameuses dans l'histoire, & la France s'en souviendra long tems.]

V E R.

VER, *f. m.* Le *ver* a été ainsi apelé du mot latin *verto,* ou *verro,* parce qu'il rampe, ou qu'il se tourne aisément. C'est une sorte d'insecte sans piez, de diferente longueur, de grosseur, & de couleur. [Le *ver* naît dans les hommes, dans les plantes, dans les fruits, dans la terre, &c. Les *vers* fuient les choses améres & ils aiment les douces.]

Ver de terre. C'est une sorte d'insecte qui s'engendre dans la terre.

* *Ver de terre.* C'est à dire, un miserable, un malheureux. Personne infortunée. [Dans l'obscurité d'une nuit si noire, ces malheureux *vers de terre,* sans assistance, sans armes, ont à combatre toutes les puissances de l'abime. *Patru, plaidoié 3.*]

* *Les trônes des Rois sont rongez par les vers. Habert, temple de la mort.* C'est à dire, que les trônes des Rois perissent comme toutes choses.

Ver à soie. C'est un insecte qui tient de la chenille, qui file la soye, qui muë quatre fois, & qui sort de son coucon, changé en papillon blanc. [Le ver à soie a quatre ailes & plusieurs piez. Nourrir des

des vers à soie.]

Ver luisant. C'est une sorte de petit insecte qui rampe & qui se trouve sur les herbes, qui a le corps grisâtre & le cu bleu & verd & qui jette la nuit une sorte de lueur. [Les *vers luisans* cessent de luire en mourant.]

VERBAL, *verbale*, *adj. Terme de Grammaire* qui est dérivé du *verbe*. [Mot verbal.]

Verbal, verbale. Ce mot se dit en *termes de palais*, & veut dire qui est de bouche. [Il n'y a point de promesse de mariage, *verbale*, ni par écrit. *Patru, plaidoié xi.*]

Verbal, verbale. Terme de palais, qui a divers sens. On dit [Une *apellation verbale.* C'est à dire, une cause qui consiste en plaidoirie. On dit aussi *un procés verbal*, qui est un acte par lequel un Juge, un Commissaire, ou un sergent expose ce qui s'est passé dans l'execution de l'acte.]

Verbalement, adv. C'est à dire, de bouche. [Il lui a dit verbalement qu'il le satisferoit, mais sot qui s'y fie, car c'est un Normand.]

Verbaliser, v. n. Terme de Palais. Dresser un procés verbal, faire un procés verbal. [Tandis qu'on verbalise, on entend un grand bruit. *Patru, plaidoié. 5.*]

† * *Verbaliser.* Ce mot est bas & ne s'écrit point pour signifier être long dans ses recits, causer, parler d'une maniere trop étendüe. Dire trop de paroles. [Vous *verbalisez* bien nostre cher ami, adieu, le reste à une autre fois.]

Verbe. Terme de Grammaire. C'est un mot qui a nombres & personnes & qui marque le tems. Il y a diverses sortes de verbes, les uns qu'on apelle *actifs, passifs, neutres*, neutres passifs, reciproques, &c. Voiez là dessus *Sanctii Minerva. L. 1. c. 12. Vossii, Grammatica.*

Verbe. Ce mot se dit en *terme de Theologie*, & d'Ecriture Sainte, & signifie *Iesus Christ*, la seconde personne de la Trinité. [Le Verbe eternel. Le Verbe s'est revétu de nostre chair pour nous sauver.]

† *Verbiage, s. m.* Paroles inutiles. [Il y a bien du verbiage dans ce discours. Ce n'est que verbiage.]

VERBOUQUET, *verboquet, s. m. Terme de Charpentier.* L'un & l'autre se dit, mais *verbouquet*, semble plus usité. C'est un nœud qu'on fait aprés un autre neud qu'on apelle *halement* & dont on se sert pour lever une poutre. [Faire un verbouquet.]

† VERCOQUIN, *s. m.* Caprice, fantaisie. Le mot de *vercoquin* est vieux & burlesque, & il ne trouve aussi sa place que dans les ouvrages comiques tels que sont les satires, les comédies, les épigrammes & la prose burlesque.

[Mon vice est d'être libre
D'estimer peu de gens, suivre mon *vercoquin*,
Et mettre au méme taux le noble & le faquin.
Reg. Satire 15.]

† * Avoir bien des *vercoquins* à la tête. Vieux proverbe pour dire avoir bien des folies dans l'esprit. Voiez là dessus *Riolan, Anatomie des parties du Cerveau.*

VERD, *s. m.* Couleur *verte*. Verdure. [Un beau verd. Un verd brun. Un verd gai. Un verd naissant. Un verd céladon. Un verd obscur.]

Verd de gris, s. m. C'est une sorte de roüille verte & venimeuse qui vient sur le cuivre, & autre metal lors qu'il est dans un lieu humide, ou lors qu'on ne le nettéïe point. [On empoisonne avec le verd de gris.]

Verd de gris. Terme de peaucier. C'est une certaine composition liquide avec quoi les peauciers mettent leurs peaux en verd, & qu'ils donnent aux relieurs pour verdir la tranche de certains livres. [Les peauciers vendent leur verd de gris. 7. ou 8. sous la pinte.]

Verd d'Iris. C'est une sorte de couleur dont on se sert pour peindre. [Un beau verd d'Iris.]

* *Verd, s. m.* Ce mot se dit du vin & signifie *verdeur de vin.* [Il y a encore *du verd* dans ce vin. Vin qui *a du verd.*]

† * *Verd.* Ce mot pris substantivement, entre dans quelques façons de parler *proverbiales & figurées.* [*Manger son blé en verd.* C'est à dire, manger son petit revenu avant qu'il soit tems. Dépenser par avance ses petites rentes. Engager le revenu qu'on a en fonds de terre & le consumer avant qu'il soit échu.]

† * *Employer le verd & le sec.* C'est faire tous ses éforts pour venir à bout de quelque chose, & pour venir à ses fins. [Henri Quatriéme alant voir une de ses Maitresses qui estoit fort maigre, la trouva ce jour-là habilée de verd, & comme elle le suplioit de l'excuser si elle ne recevoit pas sa Majesté comme elle devoit; le Roi lui repartit je suis trop raisonnable, Madame, afin de ne vous pas acorder ce que vous me demandez: car je connois que pour cela vous avez *emploié le verd & le sec.* Ceux ci ont été *pris sur le verd. Abl. Luc.* C'est à dire, ont été pris & sont morts qu'ils estoient encore fort jeunes. *On ne le sauroit prendre sans verd.* C'est à dire, on ne le sauroit prendre au depourvu. *Estre pris sans verd.* C'est à dire, être pris au depourvu, sans être sur ses gardes.]

Verd, s. m. Ce mot se dit en parlant de cheval, & veut dire, *herbe, herbage*, & tout *ce que le cheval mange en verd* [Donner *le verd* à un cheval. C'est le mettre à l'herbe, faire manger le verd à un cheval. *Voiez le sage Maréchal de Foubert.*

Verd, verte, adj. Ce mot se dit des bois & des champs, & veut dire qui a de la verdure. [Les blez sont tout verts. Les arbres sont verts. Herbe verte. La terre est toûjours *verte* de Lauriers, d'Orangers & de Mirtes. *Voit. l. 39.*]

Verd, verte. Ce mot se dit aussi de plusieurs autres choses, & veut dire, *qui a une couleur verte.* [Ruban verd, étofe verte, les Perroquets sont verds, oiseau qui a la gorge verte.]

* *Verd, verte.* Ce mot se dit *au figuré*, & a divers sens

sens.[*Il est encore verd.* Ces mots se disent d'un vieux homme & veulent dire qu'il a encore de la force & de la vigueur. On lui a fait une *verte* reprimande. *C'est à dire,* on l'a reprimandé fortement, on lui a lavé la tête comme il faut.]

Vertement. Voiez *plus-bas.*

Verdbouquet. Voiez *verbouquet.*

Verdâtre, adj. Qui tire sur le verd. [Cela est d'une couleur verdâtre.]

Verdée, s. f. C'est une sorte de vin blanc d'Italie. [La verdée est assez délicieuse à boire.]

Verdet, s.m. Terme de teinturier. C'est une sorte de drogue qui se fait de cuivre, & de marc de raisin qui sert à teindre & à faire les belles couleurs de verd céladon. Voiez *l'instruction pour la teinture.* [Ce verdet est trés-beau. Faire du verdet.]

Verdeur, s.f. Ce mot se dit du *vin,* & veut dire qui a quelque chose de rude, qui n'est pas tout à fait en boite. Le mot de *verdeur* en ce sens est bon, mais le mot d'usage ordinaire est *verd.*

[Et je gagerois bien que chez le Commandeur
Vilandri priseroit sa séve, & sa *verdeur.*
Depreaux, Satire. 3.

Vin qui a de la verdeur, ou qui a du verd.]

† *Verd-galand, s.m.* Galand vigoureux. [C'est un verd-galand. *Abl. Luc.*

Un mari verd-galant. *La Fontaine, Nouvelles* 2. *partie.*]

VERDIER, *s.m.* Lieutenant des grands Maîtres des eaux & forêts. Voiez *la coutume de Bourgogne, titre des forêts.*

Verdier, s. m. C'est un oiseau qui est un peu plus gros qu'un moineau & qui a été apellé *verdier,* parce qu'il a le plumage verd. Il a le bec aigu, court, gros & rond, le dos verd, & le ventre tirant sur le jaune. Il vit cinq ou six ans. Il y a un autre *verdier* que les oiseliers de Paris apellent *verdier à la sonnette,* qui a la tête verte, les côtez des yeux jaunes, l'échine & les ailes d'une couleur qui tient du rouge avec une queuë qui a quelque chose du gris & du verd. [Le verdier tombe du haut mal & vit six ans.]

Verdiere, s.f. C'est la femelle du verdier. [Une belle *verdiere.*]

Verdir, v. n. Ce mot signifie *reverdir,* & Monsieur Menage assure qu'il est bon. Vrai semblablement c'est parce qu'il s'en est servi dans son Eglogue intitulée Cristine. Sans alleguer une si grande autorité que la sienne on croit que *verdir* est bon, mais on croit avec lui qu'il l'est moins que *reverdir.*

[Sa presence embélit le cristal des fontaines,
Fait *verdir* les forêts & fait jaunir les plaines. *Menage, Eglogues.*]

Verdir, v. a. Terme de Relieur. C'est mettre du verd de gris sur la tranche d'un livre & le brunir quand il est sec. [Verdir la tranche d'un livre.]

Verd-montant, s.m. C'est une sorte de petit oiseau qui a presque la tête toute noire, la gorge de même couleur, l'estomac verd, & l'échine tirant sur le violet avec quelque mélange de verd. [Le verd-montant est joli. Un verd-montant mâle. Un verd-montant femelle.]

Verdoiant, verdoiante, adj. Ce mot est plus de la Poësie que de la Prose, & il signifie *qui verdit.* [Socrate se plaisoit à entretenir Phédre sur les bords *verdoians* d'une fontaine. *Ablancourt, Luc.*

Sous cette feuille *verdoiante*
Que l'ire du Ciel foudroiante
Respecte. *Voit. Poës.*]

Verdure, s. f. Ce mot se dit des bois, des arbres, des prez, & des champs au Printems, & en Eté. [Arbre sec & sans verdure. La verdure des prez est charmante.

Là sur de vieux ciprés dépouillez de *verdure*
Nichent tous les oiseaux de malheureux augure.
Habert, Temple de la mort.

Je me plains aux rochers & demande conseil
A ces vieilles forests dont l'épaisse *verdure*
Fait de si belles nuits en dépit du Soleil.
Main. Poës.]

Verdure. Herbe verte. [Se coucher sur la verdure.]

* *Verdure.* Sorte de tapisserie de haute lice, où il y a des prez, des bois, des oiseaux & autres choses qui réjouïssent la vuë. [Une belle verdure. Acheter une verdure. Choisir une verdure.]

Verdurier, s. m. C'est chez le Roi une sorte d'oficier qui fournit d'herbes & de vinaigre. [Demander au verdurier des salades avec toute la fourniture nécessaire.]

Vergaland, Voiez *verd-galand plus haut.*

VERGE, *s. f.* C'est une sorte de petit rameau de bouleau, souple, pliant & dépoüillé de feuilles dont on foüette. [De bonnes verges. Il lui a usé une poignée de verges sur le derriere. Il le fit batre à coups de verges. *Vau. Quin. l.* 7.]

Verge. Sorte de petite baguette. [Il n'avoit à la main qu'une petite verge, dont il chassoit son cheval.]

Verge. Terme de Bedeau d'Eglise. C'est un morceau de baleine, plat, large d'un bon doigt & un peu plus, long d'environ deux piez & demi, & ferré d'argent que le Bedeau porte à la main quand il fait sa fonction de Bedeau.

Verge. Foüet dont les cochers & les chartiers se servent pour faire marcher leurs Chevaux. [Le cocher lui donna des coups de verge sur la tête.]

Verge. C'est la partie naturelle de l'homme. [Il a un chancre à la verge. Le Priapisme est une maladie de la verge.

Vous meritez le manîment
D'une autre *verge* que la sienne
Et qui charme plus-puissanment.
Voit. Poës.]

Verge de fer. Termes de tapissier. C'est un morceau de fer rond & délié en forme de grande baguette qu'on acroche avec des pitons à chaque colonne

lonne du lit & où l'on enfile les rideaux par le moien de quelques anneaux. Les serruriers apellent cette verge, *une tringle*.

Verge de fer. Terme de Serrurier. Maniére de petite baguette de fer quarrée qu'on atache le long des paneaux de vitre, qui sert à les tenir en état avec des liens de plomb, & qui est cloüée avec deux pointes l'une à un bout & l'autre à l'autre. [La verge de ce panneau n'est pas bien atachée.]

VERGER, *s. m.* Ce sont des arbres fruitiers fermez de mur, ou de haïe. C'est le lieu où sont les arbres fruitiers. [Un beau verger, un grand, ou petit verger. Un verger bien entretenu. Cultiver un verger.]

VERGETTE, *s. f.* C'est une espece de brosse qui se fait de poil de cochon, de sanglier, ou de bruiere dont on se sert pour nettéïer les habits. [De bonnes vergettes.]

Vergetter, v. a. Nettéïer avec des vergettes. [Vergetter un habit. Vergetter un manteau.]

VERGETIER, *s. m.* C'est un Artisan qui fait des vergettes, des brosses, des décrotoires, des aigrettes de poil pour mettre sur la tête des Chevaux de carosse. Cét Artisan dans ses lettres de Maitrise, s'apelle *vergetier brossier*, mais les gens qui ne sont pas du mêtier l'apellent seulement *vergetier*. [Un bon vergetier.]

VERGEURE, *s. f. Terme de papetier.* Prononcez *verjure*. Fils de léton liez sur la forme à quelque distance les uns des autres. Ce sont aussi les raies que font ces fils, qui régnent sur la largeur de chaque feuille de papier, & qu'on voit à quelque distance les unes des autres. [Cette vergeure est trop grosse.]

VERGLAS, *s. m.* Pluie qui est gelée sur la terre, sur les pierres & les pavez, & qui rend la terre, les pierres & les pavez glissans & reluisans. [Il fait verglas.]

* VERGOGNE, *s. f.* Ce mot signifie *honte*, & est vieux. Il ne trouve sa place que dans le burlesque, dans le stile plus bas & le plus simple, comme dans la Commédie, l'épigramme, la Satire & les discours de raillerie.

[A nostre *vergogne*
Demeurons toutes au filet.
Patris,
Je puis voir à l'aise la trogne
Du malheureux pendard qui cause *ma vergogne*
Mol. Cocu imaginaire, s. 9.
Quand un Roi fenéant, *la vergogne* des Princes. *Mal. Poës. l. 2.*
Il juroit ses grans Dieux.
De ne soufrir une telle *vergogne.*
La Fontaine, Contes nouveaux.]

VERGUE, *s. f. Terme de Mer.* Piece de bois longue, arrondie, mais plus grosse par le milieu que par le bout, atachée de travers à une poulie au haut du mât du vaisseau pour soutenir la voile. *La vergue* prend son nom de la diference des mâts ausquels elle est atachée; ainsi on dit. [*La grande vergue, la vergue de la hune, la vergue du perroquet. Vaisseaux qui sont vergue à vergue.* C'est à dire, qui sont à côté & flanc à flanc, vaisseau qui passe vergue à vergue d'un autre. C'est à dire, qui se met à côté d'un autre.]

VE'RIFICATION, *s. f.* Prononcez *verificacion*. *Terme de Palais.* C'est l'examen de la vérité d'une écriture, lequel se fait par des maîtres à écrire nommez d'ofice pour cela. [Procéder à la *verification* de quelque écriture.] On dit aussi la vérification d'un Edit, &c.

Verifier, v. a. Terme de Palais. Homologuer & mettre dans les régîtres du Parlement. [Verifier un édit.]

Verifier, v. a. Termes de maître à écrire & de Palais. Examiner par ordre de justice si l'écriture dont il s'agit au procés, est veritablement de la personne que l'on croit. [Avant que les maîtres à écrire se mettent à verifier quelque piece d'écriture, ils font serment devant de Juge de dire la verité.]

VE'RITABLE, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes, lorsqu'il se dit des choses, il signifie *vrai.* Et lorsqu'il se dit des personnes, il signifie, *qui dit la vérité, qui dit vrai.*

[Il est du *véritable* amour comme de l'aparition des esprits. La *véritable* délicatesse est une solide subtilité. *Le Duc de la Roche-Foucaut.* Si vous n'êtes *véritable* en cét article vous êtes suspect en tout. *Pas. l. 4.*]

Véritablement, adv. Vraîment.

[Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a *véritablement* cessé d'aimer.]

Vérité, s. f. Le vrai. Ce qui est vrai. C'est le contraire de la fausseté & du mensonge. [Tôt, ou tard la *vérité* se découvre. Déguiser la *vérité.* Il est d'un honnête homme de dire la *vérité* quand il la sait. Il est mal-aisé de découvrir la verité. *Abl.* Prescher les *véritez* de l'Evangile. *Port-Roial, Nouveau T. stament.*]

Véritez. Ce mot au pluriel signifie souvent des choses vraies & désobligeantes qu'on dit à une personne, ou qu'on dit d'une personne. [Il nous a dit plaisanment *les véritez* des femmes. On lui a dit ses véritez. *Ablancourt, Luc.* Vous ne lui voulez mal qu'à cause qu'il vous dit vos véritez. *Mol. Tartufe, a. 1. s. 1.* Il ne faut jamais dire les véritez desavantageuses quand elles ne peuvent instruire, ni corriger.]

En verité, adv. A n'en point mentir, avec assurance. Assurément. Ce mot *en vérité* est un peu trop frequent dans les lettres de Voiture, au moins quelques-uns le croient ainsi. [Je vous dis *en vérité* que si vous ne vous convertissez, vous n'entrerez point dans le Roiaume du Ciel. *Port-Roial, Nouveau Testament.*]

VERJUS, *s. m.* Grape de raisin qui n'est pas mur. [Cueillir une grape de verjus, couper une grape de verjus.]

Verjus. Liqueur de raisin qui n'est pas mur. [Bon verjus. Le Verjus rafraichit.]

VERMEIL, *vermeille, adj.* Qui a un beau rouge. Qui a une agreable couleur rouge. [Sang vermeil. Cerise vermeille. Levres vermeilles.]

Vermeil, vermeille. Ce mot se dit du teint des personnes. [Joües vermeilles teint vermeil. *Abl.*

Ses Chanoines *vermeils* & brillans de santé,
S'engraissoient d'une longue & sainte oisiveté. *Dépreaux, Lutrin, c. 1.*]

Vermeil, s. m. Couleur qu'on donne à l'or. C'est un composé de gomme gutte, de vermillon & d'un peu de rouge brun. [Ce vermeil est beau.]

Vermeil doré, s. m. C'est de l'argent doré. [Un service de vermeil doré. Un bufet de vermeil doré.]

Vermeille, s. f. C'est une espece de pierre pretieuse qui est d'un rouge noirâtre, qui soufre le feu sans se gâter, ni se dépolir. [La *vermeille* ne change jamais de couleur. *La grande vermeille* est fort estimée, & est au nombre des pierres prétieuses les plus belles, mais les *petites vermeilles* sont fort communes. *Ronel Mercure Indien, l. 1. chapitre 15.*]

VERMICELLES, ou *vermicelli, s. m.* Mot écorché de l'Italien, qu'on prononce en François, *vermichelles*, ou *vermichelli.* Ce sont de petites tranches de pâte coupées fort déliées & en maniere de petit ruban qu'on apelle *nompareille*, qu'on fait cuire avec de l'eaü, & qu'on assaisonne ensuite avec du sel, du poivre blanc, de bon fromage de Milan bien rapé & d'autres choses. [Les *vermicelli* sont bons quand ils sont accommodez à l'Italienne.]

VERMILLON, *s. m* Ou *graine d'écarlate.* C'est une graine qui croît sur une espece de petit houx dans de certains lieux stériles de la Provence, du Languedoc, & du Roussillon, & qui sert pour faire de la teinture. Voiez *les Institutions de la teintures. Dalechamp, traité des plantes,* dit que *le vermillon* est une petite graine ronde, rougeâtre par dehors, pleine au dedans d'une liqueur luisante & qui semble du sang, & comme cette graine se tourne en petis vers, si on ne la séche, on l'apelle *vermillon.*

Vermillon. Sorte de cinabre artificiel. [Vermillon fort beau.]

* *Vermillon.* C'est un rouge agréable & naturel qui vient aux joües de certaines personnes. [La couleur de son visage animoit son teint du plus beau *vermillon* du monde. *Le Comte de Bussi.*

L'un paîtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines
L'autre broie en riant le *vermillon* des Moines. *Dépreaux, Lutrin, c. 2.*]

VERMINE, *s. f.* Poux. [*La vermine* lui ronge la tête. Il est plein de vermine. Faire mourir la vermine.]

* *Vermine.* Ce mot se disant des personnes est Satirique & signifie engeance méchante & haïssable.

[Il y a trente ans qu'elle n'est ocupée qu'à se défendre d'une *vermine* si maudite. *Patru, plaidoié 4.*]

Vermisseau, s. m. Petit ver. [Dans le Boristene il s'engendre pendant l'Eté presque toutes les nuits une grande quantité de *vermisseaux* qui nagent le matin comme des poissons, qui volent sur le midi comme des oiseaux & qui meurent tous les soirs. *Flechier, vie de Commendon. l. 2. c. 16.* N'être en rien diferent d'un vermisseau. *Ablancourt, Luc.*]

† *Vermisseau.* Mot bas & burlesque qui veut dire *vers.*

[Ha! vraîment petis *vermisseaux*
Sans doute vous vous trouvez beaux.
Scaron, Poës.]

VERMONTANT, Voiez *verd-montant.*

SE VERMOULER, *v. r.* Devenir vermoulu. [Le bois d'olivier un peu brûlé n'est pas sujet à *se vermouler. Abbregé de Vitruve a 3. p 64.*]

Vermoulu, vermoulüe, adj. Ce mot se dit du bois & signifie piqué des vers. [Bois vermoulu. Poutre toute vermoulüë.]

Vermoulure, s. f. Ce mot se dit en parlant du bois, & signifie piqûre de vers dans le bois. [Il y a de la vermoulure dans ce bois.]

VERNI, ou *vernis, s. m.* Mot qui vient du Grec à ce que croient Messieurs *de Port Roial, Racines Gréques.* Le *verni* est un composé de gomme, d'esprit de vin & d'autres choses par le moien desquelles on donne au bois de menuiserie un lustre fort agreable. [La belle melancolie est semblable à ce beau *verni* qui est l'invention de ce dernier tems. *Costar, défense de Voiture, page 134. seconde édition.* Mettre le *verni* sur le bois. Apliquer le verni. Polir le verni.]

Vernir, v a. C'est apliquer le *vernis* sur le bois de menuiserie. [Vernir des gueridons. Vernir une table. Vernir une canne, &c.]

Vernisseur, s. m. Ouvrier qui aplique le verni sur le bois de menuiserie & qui en suite travaille en or dessus. [La plupart des bons *vernisseurs* de Paris sont au Fauxbourg Saint Antoine.]

VE'ROLE, *s. f.* C'est une sorte de maladie vénérienne. Sorte de maladie qui se prend par le commerce qu'on a avec quelque fille, ou femme débauchée & qui est gâtée. [Avoir la vérole jusques dans les os. Süer la vérole. Il guérit de la *grosse vérole.*

Il mourut l'an cinq cens & vingt
De *la vérole* qui lui vint. Voiez *les épitres de Marot.*]

Petite vérole. C'est une sorte de maladie qui couvre la peau de pustulles & qui vient plus ordinairement aux enfans qu'aux autres personnes. [*La petite vérole* est trois jours sans sortir. Elle est neuf jours à pousser & autant à secher. Avoir la petite vérole. Il est malade de la petite vérole. Il est mort de la petite vérole.]

Vérolé, s. m. Celui qui a la vérole. [Il est dangereux de boire aprés un vérolé.]

Vérolé, vérolée, adj. Ce mot se dit des personnes & de certains maux qu'on gagne avec les gens qui ont la vérole, & il signifie qui a la verole, qui est infecté

fecté de vérole, qui tient de la vérole. [Il est vérolé. Elle est vérolée. Un chancre vérolé.]

VE'RON, *s.m.* Petit poisson de riviére, qui a le dos de couleur d'or, le ventre de couleur d'argent, les côtez un peu rouges, qui est couvert d'une peau unie, tachetée de noir, & dont la queuë finit en aile large & dorée. *Rond.* [Les vérons sont bons lors qu'ils sont bien accommodez.]

VE'RONIQUE, *s.f.* Nom de femme. [Sainte Véronique.]

Veronique. C'est une sorte de fleur qui est de couleur de feu, & qui vient en forme d'œillet. [La grande veronique, & la petite veronique fleurissent en Mai & en Juin. La veronique à fleur double est la plus belle de toutes les veroniques.]

VERRAT, *s. m.* Le mâle de la truie. Cochon qui n'est pas chatré. [Le *verrat* est capable de couvrir dix truïes. Que les hommes à l'égard des femmes n'ont-ils un pareil destin, le monde ne seroit pas si peuplé de cocus qu'il est.]

VERRE, *s. m.* Matiére fragile, claire & transparente. [Un beau verre. Un verre bien clair & bien net. Faire du verre.]

Verre. Vase qui est fait de verre, dans quoi on boit ordinairement du vin, de la biére, du cidre, ou autre liqueur. [Un verre bien net. Il y a des verres de diverses sortes, des verres de cristal, des verres de cristal de roche, des verres de fougére. Fringuer bien un *verre.*]

Verre de vin. C'est un vase de verre plein de vin. [Boire un bon verre de vin.]

Verre d'eau. C'est un vase de verre plein d'eau. [Allez vite boire dans la cuisine un grand verre d'eau claire.]

Verrerie, s.f. Lieu où l'on fait les verres. [Aller à la verrerie. Il y avoit, il y a 15. ou 16. ans une belle verrerie au Faux-bourg saint Antoine.]

Verreux, verreuse, adj. Ce mot se dit des fruits, & veut dire, *pourri, gâté, qui a quelque ver.* [Abricot verreux, pomme verreuse.]

† * *Il est un peu verreux.* Ces mots signifient il y a quelque chose à dire en lui. C'est une affaire un peu *verreuse.* C'est à dire, une afaire qui ne vaut pas grand chose.]

VERRIER, *s.m.* C'est un ouvrage d'osier fait en quarré, ou en ovale à un, à deux ou à trois étages & dont on se sert pour mettre les verres. [Ce sont les vaniers qui font les verriers, & ils en font des quarrez, ou en ovale. Un bon verrier. Un joli verrier.]

Verrier. Faiseur de verres; marchand de verres & de toutes sortes de vases de verre. [Un riche verrier. † *Marcher comme un verrier déchargé.* C'est à dire, marcher vite & comme une personne qui n'est embarrassée de rien.]

VERROU, *s.f.* Morceau de fer ataché à quelque chassis de fenêtre, ou à quelque porte qu'on pousse avec la main pour fermer, ou ouvrir ce chassis, ou cette porte. [Il y a un verrou plat & un verrou rond, *Le verrou plat* est un morceau de fer plat ataché à un écusson de tergette par le moien de deux cramponets & qui est composé du corps du verrou & d'un morceau de fer rond qu'on nomme bouton, parce qu'il est fait à forme de gros bouton. *Le verrou rond* est composé du corps du verrou & d'une queuë. [Pousser le verrou.

> Les soins défians, *les verroux* & les grilles
> Ne font pas la vertu des femmes, ni des filles.
> *Mol. Ecole des Femmes. a 3.*]

† *Baiser le verrou.* C'est rendre hommage. Témoigner ses respects. [Autrefois le Seigneur du Fief dominant estant présent, le Vassal le baisoit à la bouche, si le Vassal étoit Gentilhomme, sinon, il le baisoit aux mains. Que si le Seigneur étoit absent, le Vassal baisoit *le verrou* de la porte, ou la porte du Fief. Voiez *de Brieux, coutumes anciennes & la coutume d'Auxerre. a.* 44.]

Verrouiller, v.a. Fermer au verrou. [Verrouiller la porte.]

VERRÜE, *s.f.* Mot qui vient du Latin *verruca*, & qui signifie, ce qu'on apelle ordinairement *poireau.* [Verrüe pendente. Verrüe douloureuse.]

VERS, *s.m.* C'est un certain nombre de silabes arrêté. [Un beau vers. Un méchant vers. Un vers languissant. Un vers mal tourné. Un vers bien tourné. Vers Heroïques. Vers Liriques. Il faut éviter les vers dans la Prose, & c'est mal écrire que d'y en faire souvent. On dit que les plaidoiers de Monsieur Patru sont si exactement écrits, qu'on n'y trouve aucun vers, au moins aucun grand vers qui soit sensible & qui ait quelque harmonie de vers. Depreaux & Racine tournent bien un vers. De tous les diciples de Malherbe, Mainard étoit celui qui faisoit le mieux des vers. Les boutiques des épiciers de Paris sont pleines des œuvres de Colletet tant en *vers* qu'en prose.]

Vers. Sorte de proposition qui régit l'acusatif, qui se dit du lieu & de la persónne & qui en parlant des personnes signifie aupres; Ambassadeur *vers* le Pape. Il signifie aussi du côté. [Il se tourna *vers* Carideme *Vau. Quin. l. 3. c. 2*] *Vers* Se disant des lieux signifie *du côté.* [Il fit avancer ses troupes *vers* l'Euphrate *Vau. Quin. l. 3. c. 3.* Il marcha vers Maroc. *Ablancourt, Marmol*]

VERSAILLES, *s.m.* Maison de plaisance du Roi, fort belle, à quatre lieües de Paris, bâtie sur une petite éminence, au milieu d'un grand valon tout entouré de colines. [Versailles est tout couvert d'ardoises.]

à VERSE, *adj.* Ce mot se dit en *parlant de grosse pluie*, & veut dire en abondance, en quantité [Il pleuvoit *à verse.* Il n'y a point d'aparence de sortir de la maison par le tems qu'il fait, car il *pleut à verse.*]

VERSEAU, *s. m.* C'est l'un des douze signes du Zodiac, où entre le Soleil en Janvier. [Le Soleil est à cette heure dans le Verseau.]

VERSER, *v. a.* Répandre. [Verser de l'eau sur les mains. Verser une cruche d'eau. Verser des latrines. Verser des pleurs. *Ablancourt.*

Celui qui de sa mere aura *versé* le sang
Parmi les Empereurs aura le dernier rang.
Cousin, Histoire Romaine.

Ils présageoient qu'il leur faudroit encore *verser* du sang. *Ablancourt.* Verser son sang pour servir quelcun. *Racine Iphigenie.*]

† *Verser dans un tonneau percé.* C'est à dire, perdre sa peine & obliger un ingrat.

Verser. Ce mot se dit des chariots, des charettes & des carosses, & veut dire *renverser.* [Le cocher nous a *versez.*

Il ne c ut pas *versant* pouvoir mal faire. *Voiture Poësies.*]

Verser. v.n. Ce mot se dit des grains pendant par les racines, & signifie se coucher, se renverser en bas, se courber vers la terre. [Les aveines *versent* lorsqu'elles sont trop grandes.]

Versé, versée. adj. Répandu. Renversé. [Eau versée, carosse versé. Aveines versées.]

* *Versé, versée.* Expérimenté, consumé. [*Hâlé* est un original qu'on croit fort versé en Droit Canon, en Géométrie, Astrologie, en un mot Hâlé sait tout, & ne sait rien.]

VERSET, *s. m. Terme d'Eglise,* lequel se dit en parlant de l'E'criture Sainte. C'est un passage de l'Ecriture Sainte qui est ordinairement marqué dans le texte par quelque nombre, comme 1, 2, 3. &c. [Les *versets* dans l'E'criture ne sont pas toujours bien égaux. Il y en a de grans & de petits. Entonner un verset.]

VERSIFICATEUR, *s. m.* Faiseur d'ouvrages en vers, Rimeur. [Brebeuf est un *versificateur* François qui a traduit en vers ampoulez la Pharsale de Lucain.]

Versification. s. f. Prononcez *versification.* C'est l'art de bien faire & de bien tourner les vers. [Monsieur Lancelot qui s'est retiré à la Trape, a fait un traité de *versification* Françoise. Lire la *versification* Françoise pour aprendre à faire des vers]

Versification. Maniere dont un Poëte fait des vers. [La *versification* de Dépreaux & de Racine est tres belle.]

† *Versifier, v.n* Faire des vers. [Il est un peu fou, & il *versifie*, c'est justement pour l'achever de peindre]

Version, s. f. Ce mot signifie *traduction*, mais dans l'usage ordinaire il n'est pas si usité que le mot de *traduction.* [Le Concile de Trente en déclarant *la version Latine* de la Bible, autentique, a voulu dire, *Port Roial, Nouveau Testament Preface.*]

Observer les liaisons des Chapitres dans la *version* nouvelle. Voiez *la traduction de la Cité de S. Augustin.*

A nos Seigneurs Academiques
Nos Seigneurs les Hipercritiques
Rafineurs de Locutions
Entrepreneurs de *Versions. Ménage requête des Dictionnaires.*

Vert. Voiez *verd.*

VERTE'BRE, *s. f. Terme d'Anatomie.* Ce sont les os de l'épine du dos ausquels les côtes sont atachées. [Premiére vertébre. Seconde vertébre.]

* *Vertement, adj.* Ce mot ne se dit qu'*au figuré* & signifie *vigoureusement.* [Pousser *vertement* son ennemi. *Ablancourt.*]

* *Vertement.* Avec fermeté, avec hardiesse, avec liberté. [Repondre *vertement* à quelcun.]

VERTICAL, *verticale, adj.* Ce mot ne se dit qu'en *Astronomie* où l'on parle *du point vertical,* ou *du Zenith.* C'est à dire, un point que l'on conçoit être au ciel & tomber perpendiculairement sur la téte des hommes.

On dit *horloge verticale,* c'est un quadran dont le plan est élevé perpendiculairement sur l'horizon. Cercles verticaux, *Rob. Phis.*

Vertige, s. m. Tournoîment de tête, lequel se fait ou par une vapeur noire & grossiére portée impétüeusement des parties basses au cerveau, ou par une agitation violente des esprits & des humeurs dans le cerveau même. *Deg.* [Avoir des *vertiges.* Il lui a pris *un vertige* tout à l'heure.]

Vertigo, s. m. C'est une maladie qui ote presque la connoissance au cheval & qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. *Soleisel, Parfait Maréchal c. 42.*

† *Vertigo, s. m.* Mot burlesque, pour dire caprice soudain, colere soudaine. [Voiez un peu quel *vertige* lui prend. *Moliere Pourceaugnac a. 2.*]

VERTU, *s. f.* Habitude de la volonté gouvernée par la raison. Droiture de l'ame. Qualité loüable. [Il y a des *vertus* intellectuelles, morales, heroïques, Cardinales, Téologales. Les *vertus Cardinales* s'apellent de ce nom, parce qu'elles sont les principales & la source des autres. Les vertus Cardinales sont la prudence, la justice, la temperance & la force. Les *vertus Téologales* sont la foi, l'esperance & la charité. On apelle ces vertus Téologales parce qu'elles ont Dieu pour leur objet. Avoir de la vertu. C'est un homme d'une haute vertu. Il y a des vertus aussi dangereuses que les vices dans un esprit déréglé. Les vertus se perdent dans l'interêt, comme les fleuves dans la mer. *Le Duc de la R. F Reflexions* La vertu est dans le milieu, *C'est à dire,* qu'elle est egalement éloignée des deux extremitez ; ainsi la liberalité tient un milieu entre l'avarice & la prodigalité.]

* *Vertu.* Les vertueux. [La vertu n'est pas toujours recompensée, on s'est plaint & on se plaindra de cela dans tous les siécles.]

Vertu. Ce mot se dit en parlant d'actes de Justice, par éxemple. [On l'a éxécuté *en vertu* d'une sentence du Lieutenant criminel.]

Vertu. Ce mot entre dans des matiéres de Phisique, & veut dire pouvoir, force, faculté d'un sujet qui marque indéterminément le pouvoir qu'a un être de produire quelque éfet dans quelque autre sujet. Ainsi on dit. [La chaleur du feu est une *vertu* du feu. *La vertu* de l'aiman, de l'ambre, des liqueurs ou des remedes, &c.]

Vertu. Ce mot se dit des herbes & des plantes, & signifie force, proprieté, qualité particuliere. [La mandragore a *la vertu* de faire dormir.]

Vertu. Ce mot signifiant un des ordres de la Hierarchie

chie céleste, a un Pluriel & n'a point de Singulier. [Les Dominations, les Puissances & les *Vertus* sont soumises à Dieu. *God.*]

† *Vertu-bieu*, *s. m.* Sorte de jurement burlesque. [Vertu-bieu comme vous y allez.]

† *Vertu-chou*, *s. m.* Sorte de serment du petit peuple, & qui est burlesque. [*Vertu-chou*, cela ne va pas ainsi.]

† *Vertu de ma vie.* Mots burlesques, qui est une sorte de serment de femmes du petit peuple. [*Vertu de ma vie*, Je lui aprendrai à vivre.]

Vertüeux, vertüeuse, *adj.* Qui a de la vertu, & de la probité. [Homme vertüeux. Fille vertüeuse.]

Vertüeux, vertüeuse. Ce mot se dit des choses & veut dire qui part d'un principe de vertu. [*Action vertüeuse.*]

† *Vertueux*, *s. m.* Celui qui a de la probité & de la vertu. [Le monde est plein de faux dévots, & de faux *vertüeux*.]

† *Vertüeuse*, *s. f.* Celle qui a de la vertu, de la sagesse & de la probité.

L'on voit de fausses *vertüeuses*.
De qui l'orgueil est sans égal. *Gon. Epi. l. 2.*]

Vertueüsement, *adv.* D'une maniére vertüeuse & pleine de probité. [Vivre vertüeusement.]

VERTUGADIN, *s. m.* Mot tiré de la diction Espagnole *verdugado*. C'est une maniére de cercle de Baleine que les Dames se mettent sur les hanches, & sur quoi pose la jupe, de sorte que cela étend & élargit leurs jupes considerablement. [Un bon *vertugadin*. Il y a environ cinquante ans qu'on portoit des *vertugadins* en France.]

VERVE. Ce mot se dit *en parlant de Poëtes*, & signifie *entousiasme*. Certain feu d'esprit qui échaufe l'imagination du Poëte lorsqu'il compose. [Laisser aller la *verve*, où la plume l'emporte. *Reg. Sat. 1.* Ma *verve* se réveille. Ma *verve* m'encourage. *Dépreaux, Discours au Roi.*

Encor, si pour rimer dans sa verve indiscrete
Ma muse au moins soufroit une froide épitéte. *Dépreaux, Satire. 2.*

* *Verve*, Caprice, quinte, fantaisie, [Il lui prend quelquefois des *verves* à faire enrager les gens.]

VERVEINE, *s. f.* C'est une sorte de plante, dont il y a diverses especes & qui jette d'ordinaire d'une seule racine plusieurs tiges de la hauteur d'une coudée. [Verveine commune, verveine droite, verveine couchée, verveine rampante. Les Anciens Romains se servoient de la *verveine* dans les sacrifices, & ils croioient qu'elle étoit capable de chasser les malins esprits de leurs maisons. Voiez les vertus de la verveine dans *le 2. Tome des Plantes de Dalechamp.*]

VERVEU, *s. m.* *Terme de Vanier & de Marchand fruitier.* C'est un panier d'osier noir, haut, & rond, où l'on aporte à Paris des cerises, des prunes, des groseilles, & où l'on met aussi de ces sortes de fruits pour les vendre dans les marchez de Paris, en gros, ou en détail. [Acheter un verveu de cerises. Un grand ou petit verveu.]

VES.

VE'SICATOIRE, *s. m. Terme d'Apoticaire.* C'est un médicament externe qui fait élever des vessies sur la peau, & qui est ordinairement composé de cantarides pulverisées, de levain & de quelque peu de vinaigre, à quoi on ajoute quelque fois de la poudre d'euforbe & de la semence de moutarde pour évacüer & atirer dehors les matiéres séreuses & malignes. [Apliquer un vésicatoire.]

VESPERIE, *s. f.* *Terme de Téologie.* C'est un acte de Téologie que font les licenciez avant que de prendre le bonnet, où l'on soutient de l'E'criture Sainte, de l'Histoire éclésiastique & de la Morale, & qui dure depuis trois heures jusques à six. [Il a bien fait dans sa *vesperie*.]

† *Vesperie.* Ce mot signifie *réprimande* & ne peut entrer que dans le stile le plus simple [. Son pere lui a fait une terrible *vesperie*. Il s'atend d'avoir une furieuse *vesperie*. Monsieur le premier Président a fait une *vesperie* au Procureur la Foüasse, Rolet & autres.]

† *Vesperiser*, *v. a.* Mot de raillerie & de conversation pour dire *reprimander*. [Vesperiser un jeune homme. Son pere *l'a vesperisé* comme il faut. Les gens de classe peuvent quelquefois *vesperiser* leurs écoliers.]

Vespres. Voiez *vêpres.*

VESSE, *s. f.* Vent püant qui sort du fondement de l'homme. Vent qui sort du ventre du cheval, &c. [Une puante vesse. Faire des vesses.]

Vesse. C'est une sorte de légume noire & ronde qu'on donne à manger aux pigeons. [La vesse est bonne pour les pigeons. Semer de la vesse.]

Vesser, vessir, *v. n.* L'un & l'autre se dit, mais *vessir* ne se trouve guére usité qu'à l'infinitif encore ne le trouvé-je que dans quelques vieux Poëtes François. Ces mots *vessir* ou *vesser* signifient *faire des vesses.*

[Dépéchons nous, lors dit la vieille
Conseillez moi mon Pere en Dieu,
Par la morbleu je vous conseille
D'aller *vessir* en autre lieu.

Il *vesse* comme un roussin.]

VESSERON, *s. m.* C'est une sorte d'herbe qui vient dans les blez, qui croit aussi haute que les blez mêmes, & qui fleurit comme les féves de haricot. [Arracher le vesseron.]

VESSEUR, *s. m.* Celui qui vesse. [C'est un vesseur.]

Vesseuse, *s. f.* Celle qui vesse. [C'est une vesseuse.]

VESSIE, *s. f.* C'est le lieu du corps où est l'urine, *Rohaut Phisique*, C'est une partie membraneuse composée de deux tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui en suite la pousse dehors. [Il avoit la vessie pleine de petites pierres. *Goreus, Dictionarium Medicum.*]

Vessie du fiel Maniére de petite ampoule qui atire à soi la bile du fiel.

VESSIGON, *s.m. Terme de maréchal.* Enflure mole qui vient à droit & à gauche du jarret du cheval. *Guillet, manége.*

Vessir. Voiez *vesser.*

VESTALES, *s.f.* Filles vierges qui du tems de l'ancienne Rome étoient dédiées au service de la Déesse *Vesta.* On les prenoit à l'âge de six ans, jusques a dix. Il faloit qu'elles fussent bien faites & que leurs péres & leurs méres n'eussent pas été dans la servitude. [Numa Pompilius donna aux Vestales la garde d'un feu qui ne s'éteignît jamais. Voiez là dessus *Florus l.1.*]

† * *Vestale.* Fille fort-sage & fort-retirée. [C'est une Vestale.]

VESTE, *s. f.* Espece de camisole qui est ordinairement d'étofe de soie qui va jusques à mi cuisse avec des boutons le long de devant, & une poche de chaque côté. Les *vestes* étoient il y a quelques années plus-courtes & même elles n'avoient point de poches. [Faire une veste. Il avoit une fort belle veste.]

Vestiaire, s.m. Terme d'Augustin, de Bernardin & de quelques autres Religieux. C'est le lieu où sont les habits des Augustins. C'est le lieu où dans les Couvens des Bernardins on renferme les vieux habits des Religieux & les étofes pour faire des habits. [Le vestiaire est bien propre. Choisir des habits au vestiaire.]

Vestibule, s.m. Mot tiré du Latin. Le mot de *vestibule* signifie généralement toutes les piéces qui sont à l'entrée d'un édifice & qui ne servent que de passage à plusieurs autres qui ont des usages particuliers. *Abbregé de Vitruve.*

[Vestibule pavé de marbre. *Ablancourt.* Vestibule obscur. E'tant sorti dehors dans *le vestibule,* le coq chanta. *Port Roial. Nouveau Testament.* Dans les maisons des Grans, les apartemens ne doivent pas être à l'entrée où il ne faut que des vestibules. *Abregé de Vitruve a. 3.*]

VESTIGE, *s. m.* Mot général qui signifie pas, passée, trace. [Reconnoître les vestiges.]

* *Vestige.* Ce mot se dit ordinairement *au figuré.* Exemple. [Ils marcherent sur les vestiges de Saint Loüis, *Patru, plaidoié. 4 pag. 65.*]

V E T.

VE'TEMENT, *s. f.* Habit, habillement. [Un beau vétement. Un bon vétement. Vestement usé. Les cieux vieilliront tout comme un *vétement. Port Roial, Pseaumes.* Pourquoi vous mettez-vous en peine pour le vétement. *Port Roial, Nouveau Testament.*]

VE'TERAN, *véteranne, adj.* Ce mot n'est usité dans l'usage ordinaire, qu'en parlant des Conseillers de Parlement & de la Cour des aides. [On dit. Monsieur un tel est *Conseiller veteran.* C'est à dire, qu'il a éxercé vingt ans durant la charge de Conseiller & qu'il a obtenu des lettres du Roi, qui font foi des services qu'il a rendu dans cette charge, & qui pour cela, lui en conservent tous les droits honoraires. Ces lettres s'apellent *lettres de véteran,* & on dit le Roi lui a donné des *lettres de véteran.* Obtenir des lettres de véteran, ou de Conseiller véteran.]

Véteran, véteranne, adj. Terme de Colége, qui ne se dit, qu'*au masculin,* qui signifie l'E'colier qui a été deux ans de suite dans une même classe. [Il est véteran. Démeurer véteran en Rétorique.]

VE'TILLE, *s. f.* Chose de peu de consequence. Chose de rien. Bagatelle.

[De la moindre *vétille,* il fait une merveille.
Moliere.
Ne donner qu'une vétille.
Benserades, Poësies.
Vous feriez bien mieux de vous taire
Messieurs les Doctes impudens
Que de clabauder en pédans
Sur des *vetilles* de Grammaire. *Saint Amant.*]

† * *Vétiller, v. a.* C'est s'amuser à de petites choses. [Est-ce vétiller que de rectifier ainsi un discours.]

† *Vétilleur, s. m.* Celui qui vétille. Tracassier. [C'est un vétilleur.]

† *Vétilleuse, s. f.* Celle qui vétille. Tracassiére. [C'est une vetilleuse.]

† *Vétilleux, vétilleuse, adj.* Qui s'amuse à des vétilles, & à des choses de rien. [Il est vétilleux. Elle est vétilleuse.

* L'éloquence n'est point vétilleuse.]

VE'TIR, *v a. Je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vétez, ils vétent. Je vétois. J'ai vétu. Je vétis. Je vétirai.* Ce mot signifie *habiller,* & il ne se dit presque point au présent de l'Indicatif, ni même à l'Imparfait de l'Indicatif. En sa place on dit *J'habillois,* Je mettois l'habit, ou je mettois un habit. Mais *vétir* dans les autres tems est plus usité. On dit. [Vétir les pauvres. *S. Cir.* Je l'ai vétu tout de neuf.]

Vétir. Terme de meunier. C'est mettre les toiles aux volans d'un moulin à vent. [Vétir un moulin à vent.]

Se vétir, v. r. Je me vets. Je me suis vétu. Je me vétis. Je me vétirai. Ce mot de *se vétir* au présent de l'Indicatif ne se dit presque pas, en sa place on dit *je m'habille.* Se vétir ne se dit presque point aussi à l'Imparfait de l'Indicatif, mais on dit fort bien, *je me vétis,* &c.

[*Il est vétu comme un moulin à vent.* Sorte de maniére de parler proverbiale, pour dire, *il est habillé de toile.*]

Vétus, vetües, adj. Habillé. [Vétu de blanc, de gris, de rouge. *Ablancourt.* Vétu d'une robe de pourpre. *Vau. Quin. l. 3.*]

Vêture, s.f. Terme de Religieux & de Religieuses. Cérémonie qu'on fait lors qu'on donne l'habit *de Religion* à quelque Religieux, ou à quelque Religieuse. Prise d'habit de Religion. [Capucin qui prend *sa vêture.* On habillera les filles pour *la vêture* selon leur condition. A la cérémonie de la *vêture,* on coupera un peu des cheveux de la Novice pour marquer le dessein qu'elle a de renon-

noncer au monde. Voiez *les Constitutions de Port Roial.* Avoir soin que *la vêture* se fasse avec l'habit le plus modeste qu'il se pourra.]

V E U.

Veu. Voiez *vœu*.

Veuë. Voiez *vuë*.

Veuf, *veuve, adj.* Ce mot au propre & en parlant des personnes, signifie *qui n'a plus de mari, qui n'a plus de femme.* [Quand on est assez fou, ou assez fole pour se marier le meilleur est de n'épouser ni homme veuf, ni femme veuve.]

* *Veuf, veuve.* Ce mot se dit *au figuré*, & signifie *qui est privé de quelque chose.*

[Ton discours est une nuit
Veuve de Lune & d'Etoiles
Mai. Poësies.

C'est à dire, ton discours est privé de clarté, & est tres-obscur, & tres ténébreux.]

Veuf, vef, s. m. Il faut dire & écrire *veuf*, & non pas *vef*. C'est celui qui survit à sa femme. [Elle épouse un *veuf* qui a des écus.]

Veuvage, s. m. Le tems qu'on est veuf, ou veuve. [A le bien prendre, Il n'y a point de veuvage qui ne soit heureux.

Eusses-tu fait le vœu d'un éternel *veuvage*
Ton amour est un bien qui m'est justement deu. *Mai. Poësies.*]

Veuve, s. f. Celle qui a perdu son mari. Celle qui survit son mari, & qui demeure sans se remarier. [La condition de *veuve* est la plus heureuse de toutes les conditions. Une jolie *veuve*. Une *veuve* fort éveillée.

O combien lors aura de *veuves*
La gent qui porte le Turban
Que de sang rougira les fleuves
Qui lavent les piez du Liban. *Mal. Poës.*]

* *Veuve de huit galans* il l'a pris pour pucelle. *La Fontaines, Contes.*

Veuve. C'est une sorte de tulipe assez jolie. [Les plus belles de toutes les tulipes, ce sont les *veuves.*]

V E X.

Véxation, *s. f.* Prononcez *véxacion*. Sorte de persécution qu'on fait soufrir à des gens. Peine, tourment. Trouble, désordre qu'on cause à quelque personne. [On ne sauroit comprendre les *véxations* que soufrent les sujets du Roi, sous prétexte de la gabelle. Voiez *Politique de France, c. 7.* Commettre des véxations. *Mezerai Histoire de France.*]

Véxer, v. a. Mot tiré du Latin, qui veut dire tourmenter, persécuter une personne, lui donner & faire de la peine. Le mot de *véxer*, ne se dit guére dans le beau stile, mais il se dit dans les matiéres de *Palais* & autres pareilles. [Le Roi n'entend pas qu'on *véxe* ses sujets pour quelque cause que ce soit.]

Se véxer, v. r. Se tourmenter, se faire de la peine. Le mot de *se vexer* ne se dit que dans de certaines matiéres. [Les hommes sont pires que les bêtes de *se véxer* les uns les autres avec tant d'inhumanité.]

V I A.

Viager, *viagere, adj. Terme de pratique*, lequel se dit principalement en parlant de ce qu'on donne à une personne durant sa vie. [Assigner une pension *viagére* à une personne, *C'est à dire*, lui donner de quoi vivre pendant sa vie, en sorte que ce qu'on lui donne, soit éteint apres sa mort & ne passe point à ses héritiers.]

Viande, *s. f.* Ce mot signifie chair d'animal, mais il ne se dit proprement que de la chair de boucherie, crüe & cuite, mais sur tout, lors qu'elle est cuite. [La viande de boucherie est chere. Apréter les viandes. Cette viande est bonne pour vivre long-tems, & sans médecins qui est l'un des plus grans bon-heurs de la vie, il ne faut manger que de bonnes *viandes*, & en manger autant que l'estomac en peut digerer. Les bonnes *viandes* sont le veau, le mouton, la volaille, les perdrix, les grives & autres semblables oiseaux, qui sont fort bons pour conserver la santé.]

* *Viande.* Ce mot se dit *au figuré* & en parlant de livres, & signifie *lecture.* [Il se faut ménager dans la lecture des apoftegmes, pour ne se point souler d'une *viande* trop nourrissante. *Ablancourt, Apo.*]

* *Viande.* Ce mot se dit en parlant d'instruction Chrétienne. [Nourrir des novices de viandes salutaires. *Port Roial.*]

† * *Viande.* Ce mot entre dans des façons de parler basses & figurées. Exemples. [Ce n'est pas de la *viande* pour vos oiseaux, *C'est à dire*, cela n'est pas pour vous, & vous ne le meritez pas. *La viande ne plaît que selon l'apétit. Reg. Sat. 16.* C'est à dire, les femmes ne plaisent que selon qu'on les aime, que selon l'amour qu'on a pour elles.]

Viander, v. n. Terme de Chasse. Il se dit des bêtes fauves, & signifie manger, paître. [Le cerf *viande* fort à son aise quand il ne craint rien. *Sal.*]

Viandis, s. m. Terme de chasse. Ce sont les pâtures des bêtes fauves. [Cerf qui va *au viandis.* Les chevreuils font *au viandis.*]

Viatique, *s. m. Terme d'Eglise* Romaine. Sacrement qu'on donne aux malades qui sont en danger de mort. [On lui a porté le viatique.]

V I B. V I C.

Vibration, *s. f. Terme* qui vient du Latin, & qui se prononce *vibracion*. Mouvement du pendule qui va & revient; allée & venuë du pendule. [On demande combien il y a de *vibrations* dans une demi-heure. La vibration, décrit un arc simple. *Bernier, Phisique, 1. partie. c. 19.*]

Vicaire, *s. m. Terme d'Eglise*, lequel vient du Latin *Vicarius.* C'est un Eclésiastique qui aide un Curé dans la desserte d'une Cure. Eclésiastique qui-

qui fait les fonctions d'une Cure, lorsque le Curé est absent. [Un bon Vicaire.]

Vicaire de Jesus Christ. Terme de l'Eglise Romaine qui veut dire *le Pape.* [Respecter le Vicaire de Jesus Christ.]

Grand Vicaire. C'est le Vicaire de l'Archevesque, ou de l'Evêque. [Il est grand Vicaire de Monsieur l'Archevesque de Paris.]

Vicaire général de l'Evêque, C'est celui qui éxerce la juridiction sur tout le Diocése. Henri Huitiéme choisit Tomas Cromvel pour son *Vicaire général* dans les afaires Eclésiastiques & spirituelles. *Maucroix, Schismes, l.1.*]

Vicaire perpétüel. C'est celui qui par l'autorité de l'Evêque du Diocese est choisi, pour desservir une bénéfice qu'une personne Eclésiastique veut qu'il dessèrve. [On ne peut déposseder un Vicaire perpétuel qu'il ne fasse une faute qui mérite d'elle même qu'il perde le bénéfice.]

Vicaire temporel. C'est un Eclésiastique que met un Curé afin de desservir pour un tems un bénéfice cure.

Vicaire. Ce mot se dit parmi de certains Religieux & c'est celui qui fait la fonction de quelque superieur en l'absence de ce Supérieur. Ainsi les Capucins ont un *Pere Vicaire* qui est celui qui fait la fonction du Gardien en l'absence du Gardien. Ils ont aussi un *Vicaire général* qui est celui qui fait la fonction du Général quand le Général est mort.

Vicarial, vicariale, adj. Qui est de Vicaire, qui regarde le Vicaire. [Cromvel en vertu de sa Puissance Vicariale, dressa des ordonnances Eclésiastiques. *Maucroix Schisme d'Angleterre, l.1.p.84.*]

Vicariat, s. m. Charge de Vicaire. Le tems qu'on a éxercé la charge de Vicaire. [On lui a donné *le Vicariat* d'une telle paroisse. Son *Vicariat* lui vaut au moins quinze cens livres.]

VICE, *s.m.* Habitude contraire à la vertu. Défaut qui est oposé à la vertu.

> [Il n'est rien qui punisse
> Un homme vicieux comme son propre *vice.*
> *Abl. Luc.*
> Il fait sans se flater le procés à son *vice.*
> *Dépreaux, Satire. 4.*
> Mon *vice* est d'être libre, d'estimer peu de gens.]

* *Vice.* Ce mot se dit des choses animées, & inanimées & veut dire défaut. [Les vices du discours. Les vices de la narration. Cheval qui a des vices considerables.]

* *Vice.* Vicieux. [Gourmander *le vice. Dépreaux, Discours au Roi.*

> Quitons pour jamais une vile importune
> Où *le vice* orgueilleux s'érige en Souverain
> Et va la mitre en tête & la crosse à la main
> *Dépreaux, Satire, 1.*]

Vice-Amiral, s.m. C'est l'oficier de la marine le plus considérable aprés l'Amiral. [Etre Vice-Amiral de France.]

Vice-Chancelier, s. m. Celui qui fait la fonction du Chancelier en l'absence du Chancelier. [Le Vice-Chancelier est mort.]

Vice-Doge, ou *Vice-Duc, s.m.* C'est un Conseiller Vénitien qui répréсente le Doge, lors qu'il est malade, ou absent. [Le Vice-Doge doit être consommé dans les afaires.]

Vice-gerant, s. m. C'est un oficier d'oficialité & celui qui fait les fonctions de l'oficial en l'absence de l'oficial. [Nous avons commis le Sieur un tel notre *vice-gerant* en notre Cour Eclésiastique pour informer de. Sur le raport de Mr. le *Vice-gerant,* commis par Monsieur l'Archevesque, il a été ordonné que]

Vice gerente, s.f. Terme de quelque communauté de filles Religieuses. C'est l'oficiere qui est sous la superieure & celle qui conduit la communauté au défaut de la superieure. [Il faut demander permission à la mere *vice gerente.*]

Vice-procureur de l'ordre des Chevaliers de Malte. C'est celui qui fait l'ofice du procureur de l'ordre, quand le procureur de l'ordre n'y est pas. [On l'a fait vice-procureur de l'ordre des Chevaliers de Malte.]

Vice-Roi, s.m. Celui qui a une Vice-roiauté, celui qui fait les fonctions d'un Roi, & qui le répréсente & en tient la place. [Etre Vice-Roi d'un païs.]

Vice-Roiauté, s.f. Charge & dignité de Vice-Roi. [Etre élevé à la Vice-Roiauté d'un païs.]

VICIÉ, *viciée, adj.* Ce mot se dit du bois, & veut dire *gâté.* [Bois vicié.]

VICIEUX, *vicieuse, adj.* Qui a quelque vice, qui a des défaux. Ce mot de *vicieux*, se dit des hommes & des bêtes. [Cheval vicieux. Homme vicieux, Femme vitieuse.]

* *Narration vicieuse.* Recit vicieux. *Abl.*

VICISSITUDE, *s.f. Terme* tiré du Latin, qui veut dire *changement.* Tour & revolution. [Par la vicissitude des choses du monde, elles avoient commencé à déchoir. *Vau. Quin. l.3.c.13.* Ils montroient le mouvement des Astres & la *vicissitude* des saisons. *Vau. Quin. l.5. c.1.*]

VICOMTE, *s.m.* C'étoit le Lieutenant du Comte, & il n'avoit que la moienne Justice, mais les Vicomtes se firent Seigneurs quand les Comtes s'érigérent en Souverains. De ces Vicomtes, il y en a de plusieurs sortes, les uns relévent de la Couronne, & les autres du Roi. Et sans entrer dans tout ce détail qui seroit un peu long, on peut dire en général, que le Vicomte est le Seigneur, qui a une Vicomté. [Un jeune Vicomte fort bien fait.]

Vicomté, s.m. & f. C'est pour l'ordinaire une sorte de médiocre Seigneurie, on dit pour l'ordinaire, car il y a des Vicomtez qui sont de grandes Seigneuries quand elles ont été établies par les Rois comme la Vicomté de Turenne. *L'oiseau traité des Seigneuries médiocres.*

Vicomtesse. s.f. Femme de Vicomte. Celle qui posséde une Vicomté. [Madame la Vicomtesse de... est fort belle. Elle est Vicomtesse de Melun en Brie.]

VICTIME, *s.f.* Mot tiré du Latin, *victima.* Ce mot parmi les Anciens signifioit un animal qu'on destinoit

ftinoit pour estre immolé. [Egorger une victime. Immoler une victime. *Abl.* On ofrira des victimes sur vostre autel. *Port-Roial*, *Pseaumes*.]

* *Victime.* Ce mot se dit *au figuré*, & est fort beau, exemple. [Quel peuple prendra-t-il pour *Victime.* C'est à dire, quel peuple choisira t-il pour le vaincre, pour le subjuguer premierement.]

VICTOIRE, *ff* Défaite de troupes ennemies. Avantage qu'on remporte sur son ennemi en le batant, & en faisant quelque prise sur lui. [Victoire injuste, sanglante, crüelle, glorieuse, fameuse.

La guerre a ses plaisirs, *la victoire* a ses charmes. Je mourrois avec joie si votre armée avoit remporté *la victoire.* Oton disoit que la guerre civile lui étoit odieuse lors même qu'elle lui aportoit la victoire. *Le Président Cousin, Histoire Romaine.* On avoit porté en Alemagne *la victoire* jusques au Danube, *Mémoires de M. d. l. R.* Emporter une victoire sur les Espagnols. *Voit. l. 74.* Pousser sa victoire au delà des bornes d'Hercule. *Vau. Quin. l. 3.*]

* *Victoire.* Ce mot se dit en parlant d'amour. C'est une fortune amoureuse. C'est le don d'amoureuse merci qu'on a obtenu d'une belle inhumaine.

* *Victoire amoureuse.* Victoire galante, C'est à dire, faveur particuliere qu'on obtient d'une maitresse, & qui marque que cette maitresse a donné son cœur à son Amant.

* *Victoire.* Ce mot se dit en parlant des sens, des passions, & autres choses à peu prés de cette nature. C'est l'assujettissement des sens, ou des passions à la raison [La plus glorieuse de toutes les *victoires*, est celle qu'on remporte sur ses sens & sur ses passions.]

VICTOR, *s.m.* Nom d'homme. [L'Abaïe de Saint Victor est riche.]

Victorieux, victorieuse, adj. Ce mot s'emploie sans regime & avec un regime. Il signifie qui a remporté la victoire. [Il est victorieux. Armée victorieuse. *Ablancourt*]

> J'honore tant la palme aquise en cette guerre
> Que si *victorieux* des deux bouts de la terre
> J'avois mile Lauriers de ma gloire témoins
> Je les priserois moins.
> *Mal. Poës.*]

* *Grace victorieuse. Pas. l. 18.* C'est à dire, grace éficace, grace qui triomphe, grace qui produit infailliblement son effet.

VID.

VIDAME, *s.m.* Vieux mot François qui signifie *Monsieur.* Le Vidame est celui qui tient & réprésente la place de l'Evêque entant que Seigneur temporel. Il n'y peut avoir qu'un Vidame dans chaque Evêché & il prend son nom de la ville Episcopale. Ainsi on dit. [Le Vidame de Bauvais, le Vidame de Reims, de Chalons, de Chartres. *L'Oiseau traité des Seigneuries mediocres, c. 7.*]

Vidame, s.m. Dignité & charge de Vidame. [Il n'y a point de Vidame en France qui ne relève de quelque Evêque ou qui ne soit annexé, ou réüni au temporel d'un Evêché. *L'oiseau Seigneuries mediocres. c. 7.*]

VIDELLE, *ff.* *Terme de patissier.* C'est un petit instrument de métal, que fait le fondeur, & qui est composé d'une Roulette & d'un manche de métal, dont le patissier se sert pour couper la pâte quand il dresse quelque piéce de patisserie. [Une bonne videlle. Une videlle bien-faite.]

VIDUITÉ, *ff.* Veuvage. [Faire veu de viduité. *Maucroix Schisme. l. 1.*]

VIE.

VIE, *ff* Mot qui vient du Grec. C'est l'union de l'ame avec le corps. [Etre en vie. Donner la vie. Perdre la vie. *Abl.* Oter la vie. Arracher la vie. S'il eût eu mile vies, il les eût toutes perdües pour le service de son maître.]

* *Vie.* Le tems qu'on a à vivre.

> [A chanter ses fameux exploits
> J'emploirois volontiers *ma vie.*
> *Sar. Poës.*]
> Oui, quand je ne ferois que l'aimer & la voir
> Je serois trop heureux le reste *de ma vie.*]

* *Vie.* Histoire particuliere qui contient ce qu'a fait une personne & tout ce qu'il lui est arrivé, tandis qu'elle a vécu. [Plutarque a fait *la vie* des hommes Illustres.]

* *Vie.* Maniere particuliere de vivre d'une personne. Conduite soit honnête, ou mal honnête de quelque personne. [*La vie* que je fais est bien diferente de la mienne passée. *Voi. l. 23.* Mener une *vie* d'honnête homme. *Abl.* C'est une personne *de mauvaise vie.* Une fille de mauvaise vie. *Ablancourt, Apopht.*]

* *Vie.* Ce mot se dit en parlant de la quantité que mange un animal, ou une personne. Exemples. [*Oiseau de petite vie.* C'est à dire, qui mange peu. *Oiseau de grande vie.* C'est à dire, qui mange beaucoup. Ainsi on dit un enfant *de grande vie.* Un homme *de petite vie.*]

* *Vie* Substance, ce qu'il faut pour vivre. Pour se nourrir, pour subsister. [Demander sa vie. Chercher sa vie. *Abl. Luc.*]

† * *Vie.* Débauche agréable, bonne chére qu'on fait en se réjoüissant avec ses amis. [Faire la vie. Faire bonne vie.]

† * Il se retrouve en bonne compagnie,
Dansant, sautant, *menant joieuse vie. La Fontaine, Nouvelles. Faire la vie* avec ses amis.]

† * *Vie.* Sorte d'épargne qu'on fait en vivant doucement. [Faire *vie* qui dure.]

* *Vie.* Ce mot se dit des ouvrages d'esprit, des livres & des mots même. [La vie d'un méchant livre est fort courte. *Abl.* & signifie *durée.*]

† *Viédaze, s.m.* Ce mot est libre & vaut autant que si l'on disoit vit daze. *C'est à dire.* Vit d'âne, Gros & grand vit.

> [Adorable Priape,

Qui

Qui plus-majestueux qu'un Empereur Romain
Portes au lieu de Sceptre, *un viédaze* à la main. *Saint Amant.*]

† *Viédaze.* Mot libre & injurieux, pour dire *fat.* [Le grand patron de Monsieur de **** est un *viédaze fiefé.* Quel viédaze est-ce là ? Allez, vous estes un franc viédaze.]

Viel, ou *vieux.* Mot Adjectif qui fait à son Feminin *vieille.* Ce mot *viel*, au Masculin a un usage fort borné, & il ne se dit presque plus qu'en de certaines façons de parler consacrées. Comme en ces phrases. [Dépouiller le viel homme, dépouiller le viel Adam.] Voiez *vieux.*

Vieillard, s. m. Qui a beaucoup d'âge, qui est dans la vieillesse. On apelle *vieillard*, un homme depuis quarante ans, jusques à soixante & dix. [Les vieillards sont d'ordinaire soupçonneux, jaloux, avares, timides, chagrins, causeurs, se plaignant toujours. Voiez là dessus *la Rétorique d'Aristote, l. 2.* Les vieillards ne sont point capables d'amitié.]

Vieille, s. f. On apelle une femme vieille depuis quarente ans, jusques à soixante & dix. [Les vieilles sont fort dégoutantes. Vieille décrépite. Vieille ratatinée. Vieille roupieuse.

Une vieille riche & mal saine
N'est jamais un mauvais parti.
Mai. Poës.

Vieille hou hou, vieille ha-ha
Vostre chien de fessier en a.
Sca. Poës.]

† *Vieillerie, s. f.* Chose vieille & usée, chose qui a déja beaucoup servi. [C'est de la vieillerie que cela, & on n'en aura pas grand' chose.]

Vieillesse, s. f. C'est le tems de la vie de l'homme, qui est entre l'âge viril, & l'âge décrépite. C'est un temperament du corps, sec & froid, produit par une longue suite d'années. [Arriver à une vieillesse honorable, *Abl. Rét. l. 3 c. 1.*

L'inutile vieillesse au tombeau nous apelle.
Sar. Poës.

La vieillesse est ordinairement chagrine, & sur tout la derniére vieillesse qui commence à soixante & dix ans, & va jusques à la fin de la vie.]

† *La vieillesse du monde.* Ces mots sont figurez. C'est le tems qu'il y a que le monde subsiste.

* Quand *la vieillesse de l'année* blanchit la terre par tout ailleurs, elle est ici toujours verte. *Voi. l. 39.* C'est à dire, la derniére saison de l'année, couvrant la terre de nége, la terre est ici couverte d'une agréable verdure.]

Vieillir, v. n. Devenir vieux. [Tout le monde *vieillit*, & cela doit être indiferent à quiconque a de l'esprit, mais il est fâcheux de vieillir & d'estre gueux.

En vieillissant on devient plus fou & plus sage.
Vieillir dans les siences. *Abl. Apo.*

* Il n'y a rien qui vieillisse si tôt qu'un bien fait. *Ablancourt, Apo.*

* De ces noms pour qui l'on s'expose
Les plus grands, les plus estimez
Vieillissent comme toute chose.
Voit. poës.

* Mot qui commence à vieillir. *Vau. Rem.* Mot qui a vieilli. *Ablancourt.* Les arbres vieillissent.]

VIE'LE, *s. f.* C'est une sorte d'instrument de Musique dont quelques pauvres aveugles joüent & gagnent leur vie, qui est composé de cordes, d'une table, d'une roue & d'un clavier. [Joüer de la viéle. La viéle est aujourdhui peu estimée.]

Viéler, v. n. Joüer de la viéle. [C'est un pauvre aveugle qui s'en va *viéler*, tout le jour par les rües de Paris.]

Viéleur, s. m. Celui qui joüe de la viéle & qui gagne sa vie à joüer de cét instrument. [Un pauvre viéleur.

Un aveugle expert *viéleur*
Joint sa Simphonie à la leur.
Saint Amant, Rome ridicule.]

VIERGE, *s. f.* Mére de Jesus Christ. [Saint Tomas a cru que *la Vierge* avoit esté concuë en péché originel.]

Vierge, Fille pucelle. [Elle est encore *vierge*, mais elle a tout l'air de ne l'estre pas encore long temps]

Vierge. L'un des douze Signes céléstes, auquel le Soleil entre au mois d'Aoust. [Le Soleil est dans la Vierge.]

† * *Vierge, adj.* Ce mot se dit de l'huile d'olive, la meilleure & la plus douce. [C'est de l'huile vierge.]

† * *E'pée vierge.* Ces mots se disent en riant pour dire une épee qui n'a point fait de mal à personne, qu'on n'a pas encore tirée du fourreau pour se batre. [L'épée de ce Jeune cavalier est encore vierge.]

VIEUX, *vieille, adj.* Ce mot au Masculin se met également bien devant les voielles & devant les consonnes. La remarque de Vaugelas, sur le mot de *viel* & de *vieux*, ne s'observe presque plus, tout ce qu'on en peut dire, c'est que l'usage y est contraire. Le mot de *vieux* se dit des personnes, & signifie qui a beaucoup d'âge.

[Un Rimeur *vieux* & Gascon
Ne sauroit de bonne grace
Paroître sur l'Hélicon.
Mai. Poës.]

* *Vieux, vieille.* Ce mot se dit des choses & a divers sens. [Un vieux habit, un vieux bâtiment, une vieille maison, vieux livres. [*Vieux* en ces exemples signifie *usé, gasté par le tems.*]

* *Vieux, vieille.* Ce mot se disant des choses signifie aussi, qui est depuis un long tems, ancien. [Vieux Manuscrit, vieilles Histoires. Le Vieux Testament. Les lettres que vous m'avez données sont trop vieilles *Voi. l. 18.* C'est à dire, écrites depuis *trop long-tems.*]

* *Vieux, vieille.* Ce mot se dit du vin, & veut dire, *qui n'est pas de l'année.* [Le *vin vieux* est meilleur pour la santé que le nouveau. On y trouva *du vin vieux* excellent. *Abl. Rét. l. 4. c. 3.*]

* *Vieux, vieille.* Ce mot se dit du langage, du stile, des

des mots, & des modes, & signifie qui n'est plus d'usage. [Il y a de vieilles façons de parler fort plaisantes. Le stile de Marot est vieux, mais il est charmant par sa naïveté. Les vieux mots n'ont pas souvent mauvaise grace dans les contes. Les vieilles modes paroissent ridicules.]

Les six vieux corps. On appelle ainsi les six vieux Régimens de l'ancienne création qui sont les Régimens de Picardie, de Piémont, de Champagne, de Navarre, de Normandie & de la Marine.

Les six petits vieux corps. Ce sont les six petits vieux Régimens qui prennent chacun leur nom de leur Colonel.

Vieux oint, s. m. C'est de la panne de porc batuë, propre à graisser des rouës & des plaies de cheval. [Ce *vieux-oint* est fort-bon. Faire du *vieux-oint.*]

VIF.

VIF, *s. m.* Partie vive. [Couper jusques au vif.]

* *Piquer jusques au vif.* Ces mots *au figuré* veulent dire ofenser quelcun par des paroles piquantes & injurieuses.

> * C'est ce qui m'a contraint de librement écrire.
> Et sans *piquer au vif* me mettre à la Satire.
> *Reg. Satire 1.*

C'est à dire, je raille d'une maniére qui n'a rien de cruël, ni de sanglant.

* *Vif.* Ce mot se dit des arbres. C'est le dedans de l'arbre, le cœur de l'arbre. [Il faut cerner l'arbre par le pié, en coupant non seulement l'écorce, mais une partie du vif du bois. *Abbregé de Vitruve 1 partie. a 2.*]

* *Vif de l'eau. Terme de Mer.* C'est la haute eau d'une marée. C'est le plus grand acroissement de la marée.

* *Vif. Terme de fauconnerie*, lequel veut dire, *proie qui est en vie.* [Faire tuër la poule à un oiseau pour lui faire connoître *le vif.* Jetter *le vif* au jeune faucon. Faire connoitre *le vif* à l'oiseau.]

Vif, vive, adj. Qui est en vie. [Il est encore vif. Brochet vif. Carpe vive.]

* *Il est plus mort que vif. Sca. Rom.* C'est à dire, il est tellement hors de lui même qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort. Elle étoit *plus morte que vive*, lors qu'il arrivoit quelque courrier. *Bussi Rabutin.*]

* *Vif, vive.* Plein de feu, plein de force, plein d'ardeur. [Avoir l'esprit vif Elle a l'imagination fort vive, mais elle a bien peu de jugement.]

* *Vif, vive.* Violent, grand, fort. [Vive douleur. *Ablancourt.*]

* *Vif, vive.* Ce mot se dit du teint, & veut dire, beau & animé. [Elle a le teint vif. *Ablancourt,* Couleur vive. *Voit. Poës.*]

Vif-argent, s. m. Prononcez *vivarjan.* C'est une sorte de corps qui est ordinairement liquide & qu'on met au nombre des métaux, parce qu'on peut lui oter sa liquidité. *Acosta, Histoire des Indes l. 4. c. xi.* raconte qu'en *1566* & *1567.* on découvrit des mines *de vif-argent*, & qu'on commença dez l'an *1571.* à afiner l'argent avec le vif argent. On dit. [Epurer le vif-argent. Le vif argent se congele apres qu'il est épuré ? Voiez le *Mercure Indien, 1. partie c. 5.* Apliquer *le vif-argent* sur le derriere d'une glace de miroir.] Voiez là dessus *les metteurs de glace au teint.*

† * *Avoir du vif-argent dans la tête.* C'est à dire, être un peu fou. [On dit que les Poetes ont un peu de vif-argent dans la téte.]

Vivement. Voiez la colonne *viu.*

VIG.

VIGILANCE, *s. f.* Mot qui vient du mot Latin, & qui signifie grand soin qu'on a de quelque chose, grande aplication d'esprit qu'on a pour prendre garde à quelque chose. Action de la personne qui est à l'erte, & qui a l'œil à quelque chose, afin que tout aille bien selon qu'on le souhaitte. [Vigilance grande, particuliére, merveilleuse, extraordinaire. La *vigilance* est recommandable en quelque personne que ce soit. *Il faut avoir de la vigilance* si l'on veut gagner l'afection de ceux qui nous ont donné quelque chose en garde.]

Vigilant, vigilante, adj. Qui a de la vigilance. [Serviteur vigilant. Fille vigilante.]

Vigilamment, adv. Et qui signifie avec vigilance, Mais qui se dit peu. [Il fit cela vigilamment.]

Vigile, s. f. Terme d'Eglise Mot qui vient du Latin. c'est le jour qui précéde quelque fête. [*Vigile* du saint Sacrement. C'est aujourdhuy Jeûne & *vigile*]

Vigiles. Terme d'Eglise. Ofice pour les morts. Ce mot en ce sens n'a point de singulier. [Les vigiles sont dites. Chanter vigiles. Dire vigiles.]

VIGINTI-VIRAT, *s. m.* Dignite qui en comprenoit quatre autres, car de *20.* hommes qui étoient de cette compagnie, il y en avoit *3.* qui jugeoient les afaires criminelles, trois autres qui avoient égard sur la monoie, 4. qui avoient soin des rues de Rome & le reste jugeoit des afaires civiles. *Ablancourt, Tacite.*

VIGNE, *s. f.* C'est une sorte de plante qu'on soutient avec des échalas, des treilles, ou des perches & qui porte les grapes de raisin. [Une bonne vigne. La vigne a plusieurs vertus particulieres. L'eau qui sort des ceps de la vigne, chasse la gravelle lorsqu'on prend cette eau avec du vin. [On dit planter la vigne, labourer, biner, tiercer, fumer, tailler, dresser la vigne. Cultiver la vigne. La vigne a eu toutes ses façons.]

Vigne sauvage. Sorte de plante qui a quelque raport avec la vigne & il y en a de deux sortes, l'une qui fleurit seulement, & l'autre qui porte un petit fruit, dont les grains sont noirs & astringens. [La vigne sauvage a les mêmes vertus que la vigne cultivée. Voiez là dessus, *Dioscoride, Matiole, & Dalechamp.*

Vigneron, s.m Celui qui cultive la vigne & lui donne les façons nécessaires. [Un bon vigneron. Un habile vigneron.]

Vignette, s.f. Terme d'Imprimeur. C'est un ornement qu'on met à la tête de chaque ouvrage, & à la tête de chaque Chapitre. Car pour la fin des Chapitres, on les embélit d'ordinaire d'un fleuron. Il y a des vignettes qu'on apelle *vignettes de fonte*, & d'autres qu'on apelle *vignettes gravées.* [Il faut mettre *une vignette* au haut de cette page, ou au commencement de ce Chapître.]

VIGNOBLE, *s.m.* Plusieurs arpens de vigne, les uns auprés des autres en une contrée, & ordinairement sur des coteaux, des colines, ou des montagnes. [Un petit vignoble. Un grand vignoble. Le vignoble d'Aïs est le plus fameux vignoble de Champagne & le vignoble de Beaune le plus renommé vignoble de Bourgogne.]

VIGOGNE, *s.f.* Laine dont on fait de certains Chapeaux qu'on apelle *Chapeaux de vigogne. La vigogne* est une laine qui vient d'Espagne, & il y en a de plusieurs sortes. [Vraie vigogne, vigogne bâtarde, vigogne blanche, vigogne rouge. Cette derniere sorte de vigogne est la meilleure & la plus-chere.]

Vigogne, s.m. Chapeau fait de laine de vigogne. [Un bon vigogne. Un beau vigogne. Acheter un vigogne. On a vendu aujourdhui, 7, ou 8. vigognes.]

VIGOUREUX, *vigoureuse, adj.* Ce mot se dit des personnes & veut dire qui a de la force, qui a de la vigueur. [C'est un homme vigoureux. Il y a des femmes vigoureuses, mais il n'y en a guere.]

Vigoureux, vigoureuse. Ce mot se dit des choses & signifie plein de force & de vigueur. [Il est fort & robuste, il a le bras vigoureux.]

* *Vigoureux, vigoureuse.* Généreux. Plein de courage. [Faire une vigoureuse résistance. *Abl.*]

Vigoureusement, adv. Avec vigueur. Avec force. [Repousser vigoureusement l'ennemi. Resister vigoureusement. Soustenir vigoureusement un assaut. *Abl.*]

VIGUERIE, *s.f.* Charge de *viguier*, juridiction de viguier. [Il a exercé *la viguerie* avec honneur. Il s'est aquis durant *sa viguerie* la reputation d'un homme de bien.]

Vigueur, s.f. Force. Action vigoureuse. [C'est un homme qui a de la vigueur. Manquer de vigueur.]

* Ce n'étoient que plaintes que dans la fleur de sa jeunesse, & dans cette *vigueur de courage*, celui qui étoit leur Roi, leur fût crüellement enlevé. *Vau. Quin l.3 c.5.* Le mot *de vigueur* en cét éxemple signifie *force & ardeur de courage.*

* *Vigueur.* Ce mot signifie aussi courage, fermeté. [Témoigner de la vigueur.]

VIGUIER, *s.m.* Mot qui ne se dit qu'en *Languedoc* & en *Provence.* Il signifie le Juge qu'on apelle Prevôt dans les autres Provinces de France. Voiez *L'oiseau des Seigneuries.* Les Ducs ou les Comtes de la premiére race des Rois François avoient des *viguiers*, ou des Lieutenans qui rendoient justice en leur absence. *Mezerai, Abregé de l'Histoire de France. Vie de Clotaire. 2.*

VIL.

VIL, *vile, adv.* Mot qui vient du Latin & qui signifie, abjet, méprisable. [Un vil esclave, on parle ainsi en parlant d'un homme, mais en parlant d'une fille, ou d'une femme dans la servitude, on dira *une vile esclave. Racine Iphigenie a.2.s.1.* Un vil enfant de la terre. *Patru 2. plaidoié.* Une condition vile. *Abl.*]

Vilement. Voiez *plus bas.*

VILAGE, *s.m.* Habitation qui est composée de plusieurs maisons particulieres & séparées les unes des autres, & qui n'est fermée de fossez, ni de murailles. [Un petit vilage Un gros vilage. Un bon vilage, vilage ruïné, vilage désolé.]

Vilageois, s.m. Qui est de vilage. Païsan. [Un gros vilageois. Henri Quatriéme s'égaroit exprés de ses gens pour se mêler parmi les vilageois & les marchans dans les hotelleries & aprendre d'eux les veritez que ses partisans ne lui osoient dire, *Perefixe, vie de Henri 4 in douze pag.545.*]

Vilageoise, s.f Celle qui est du vilage [Une jolie vilageoise. Une petite vilageoise. Une grosse vilageoise.]

VILAIN, *s.m.* Avare, Faquin, taquin. [C'est un grand vilain.]

† * *Vilain, s.m.* Salope. Fi le petit vilain, poüah.]

† * *Vilain, s.m.* Sot, étourdi. [Diantre soit le petit vilain. *Mol.*]

Vilain, vilaine, adj. Ce mot se dit des personnes, & veut dire taquin, avare & ladre fiéfé. [Le monde est ingrat & *vilain*, & c'est étre malhabile que d'obliger les gens pour en esperer quelque reconnoissance. *Riche vilain* vaut mieux que pauvre gentil-homme. *Reg. Sat. 3.*]

Vilain. vilaine, adj. Ce mot se dit des actions des hommes & signifie malhonnête, honteux. [Cette action est vilaine. Tous *vilains cas sont reniables,* Sorte de maniére de parler *proverbiale* pour dire qu'il faut nïer toutes les actions mal-honnêtes qu'on nous impute.]

Vilain, vilaine. Ce mot se dit des choses & veut dire diforme, sale. [Un vilain rabat. Il a une perruque aussi vilaine qu'étoit celle du Poëte Chapelain.]

* *Vilain, vilaine.* Peu honnête. [Cela est fort *vilain* à nous de préter la main aux sotises de mon mari. *Mol. Bourgeois Gentil-homme a.4.s.2.*]

* *Vilain, vilaine.* Ce mot se dit du *Tems & des saisons.* Et veut dire *sale, fâcheux incommode.* Il fait

fait un vilain tems. L'hiver est une vilaine saison.]

Vilain. Ce mot est quelquefois une maniére *d'adverbe*, & veut dire sale, croté. [Il *fait vilain* dans les ruës. Il *fait vilain* aujourdhui.]

Vilaine, *s.f.* Fille, ou femme de mauvaise vie. [C'est une vilaine. Un galant homme n'aime point les vilaines.]

† * *Vilaine*. Sote, impertinente, fole. [Allez vous cacher vilaines, allez vous cacher pour jamais. *Mol. Prétieuses. Sene.17.*]

† * *Vilaine*. Peu civile, peu honnête. [Oh! la farouche, fi, poüah, la vilaine qui est crüelle. *Mol. George Dandin. a. 2. s. 1.*]

Vilainement, *adv.* D'une maniére mal-honnête, d'une façon rustique, grossiére. Crüellement. Avec infamie. [Tu l'as *vilainement* outragé sous pretexte de te défendre. *Ablancourt, Luc.*]

VILANELLE, *s.f.* Mot qui vient de l Espagnol *villano*. C'est une chanson de Berger. C'est une sorte de chanson pïeuse ou galante, amoureuse & pastorale. *Es un genero de copla que solamente se compone para ser cantado. Rengifo Poëtique. c. 40.* [Monsieur d'Urfé nous a laissé dans l'Astrée d'assez belles vilanelles.]

VILASSE, *s.f.* Ce mot se dit par mépris, & veut dire *une grande vile*. [Gand est *une vilasse* fameuse par ses diverses mutineries.]

Vile ou *ville*, *s.f.* Lieu plein de maisons, & fermé de terrasses & de fossez, ou de murailles & de fossez. [Une petite ville, une grande vile. Paris est une belle ville & une grande ville. On peut dire que c'est le païs de tout le monde. Faire, bâtir, fonder, bloquer, assiéger, prendre une ville, détruire une ville. Ruïner une vile, sacager une ville.]

MONSIEUR EST A LA VILE. C'est à dire, qu'il n'est pas à la Campagne. *Monsieur est en vile*, C'est à dire, qu'il n'est pas au logis & qu'il est sorti.

VILEBREQUIN, *s.m. Terme de Menuiser.* C'est un outil de Menuiser, qui est composé de son manche, de sa poignée, & de sa méche, & dont le Menuisier se sert pour percer. [Vilebrequin perdu.]

VILEMENT, *adv.* D'une maniére vile D'une maniére basse. Ce mot *vilement* ne se dit guére. [Ramper *vilement* sous quelcun. S'abaisser *vilement* pour faire sa fortune.]

Vilenie, *s.f.* Ordure. Saleté. [Voila de la vilenie, otez la. Pot de chambre plein de vilenie. Les lieux de la maison sont pleins de vilenie. Il les faut faire nettéïer.]

† * *Vilenie*. Sorte de *bassesse de* cœur. Action peu honnête & peu génereuse. [Il a fait une vilenie la plus grande du monde. C'est une *vilenie* qui n'eut jamais de pareille. C'est une insigne *vilenie* qui ne servira pas peu à le décrier.]

* *Vilenie*. Avarice. Sorte de mesquinerie. [*La vilenie* de la plupart des gens de robe n'est pas concevable & l'on dit aussi ordinairement que leur robe est fourrée d'avarice.]

† VILIPANDER, *v.a.* Ce mot est bas & burlesque & signifie mépriser, bafoüer. [Vous venez ici *vilipender* les honnêtes gens.]

VIN.

VIN, *s.m.* Liqueur qui sort des raisins. [Vin clairet, paillet, rouge, rosé, blanc, couvert, délicieux, bon vin, méchant vin. Vin verd. Vin dur. Vin François. Vin étranger. Vin de deux feuilles, vin de trois feuilles, vin de quatre feuilles. *C'est à dire*, vin de 2 ans, vin de 3 ans & de quatre ans. Seigneur, vous tirez le pain de la terre, & le *vin*, qui réjouït le cœur de l'homme. *Port-Roial, Pseaumes.* Vin qui se passe. Vin qui n'est pas en sa boite. Faire du vin de garde. Vin qui a de la séve, vin qui a de la verdeur ou qui a du verd. Uin qui ne porte pas bien l'eau. Vin ferme. C'est du vin de garde. Vin de mere goute.]

† *Vin de l'étrier.* C'est le vin qu'on donne à des gens qui sont prêts à partir pour aller en quelque lieu. C'est le vin qu'on presente à des gens à cheval & qui sont sur le point de s'en aller.

† *Vin d'une oreille.* C'est à dire, du bon vin, parce qu'on dit que le bon vin fait pancher la tête de celui qui le boit, d'un côté seulement, au lieu que si le vin est mauvais, on secouë la tête, & par consequent les deux oreilles. Voiez *De Brieux, origine de quelques coutumes anciennes.*

* *Vin.* Fumée & vapeur de vin. [Le vin lui monte à la tête. *Abl. Tac.*]

† * *Il a pris de son vin.* C'est à dire, il est saou.

† * *Aprés bon vin, bon Cheval. Benserade, Poësies.* C'est à dire, qu'aprés qu'on a bien bu, on marche bien, aprés qu'on a bien bu, on fait aller le Cheval comme il faut.

Vin. Vaisseau plein de vin, soit muid, ou feuillette, piece de vin. [Acheter du vin. Choisir du vin sur le port, ou aux hâles Décharger le vin. Percer le vin. Mettre du vin en perce. Trier le vin. Voila des *vins bien* reliez.]

Vin du marché. Ce qu'on donne aux valets, lors qu'on a fait un marché. Petite somme d'argent qu'on met pour boire lors que le marché est conclu. Ils ont eut 3. pistoles pour le vin du marché. Donner le vin du marché aux valets. Promettre le vin du marché. Il y a une pistole pour votre vin, si l'on fait afaire.]

Vinaigre, *s.m.* Prononcez *vinégre* On apelle *vinaigre* toutes les liqueurs qui ont passé de la fermentation jusques à une espece de corruption. Voiez *Glaser, traité de Chimie l 2. c. 21* Mais ordinairement parlant. [Le *bon vinaigre* se fait de vin & sert à assaisonner quelque chose & à plusieurs autres usages. *Le Vinaigre* ne se fait pas seulement de vin, mais de biére, de citre, de souci, d'œillet, de romarin, de sauge. Il y a plusieurs sortes de vinaigres. Il y a du vinaigre rouge, blanc, *vinaigre rosat*, & non pas *rosar*, comme parle le petit peuple.

L'huile de fort loin saisissoit l'odorat
Et nageoit dans des flots de vinaigre rosat.
Dépreaux. Satire 3.]

Vinaigrer, v. a. Ce mot ne se dit qu'au participe passif, & en sa place, on dit *mettre du vinaigre*. Ainsi on ne dit point *vinaigrez cette salade*, mais *mettez du vinaigre dans cette salade*. Cependant on dit fort bien, cela est trop *vinaigré*, cela n'est pas assez *vinaigré*. Sausse trop *vinaigrée*. C'est à dire, sausse où il y a trop de vinaigre.

Vinaigrette, s. f. Sorte de sauce qu'on fait avec du vinaigre, du sel, & du poivre. [Manger du beuf à la vinaigrette. Aimer la vinaigrette.]

* *Vinaigrette.* C'est une sorte de caleche qui est établie à Paris pour la commodité du Public & qui coute vingt sous par heure. [Prendre une vinaigrette. Il s'en est allé à Saint Germain dans une vinaigrette.]

Vinaigrier, s. m. C'est un Artisan qui fait & vend de la moutarde, pains de lie, & toute sorte de vinaigre, blanc, rouge, rosat, commun & autres. [Un bon vinaigrier. Il loge chez un vinaigrier au premier étage]

Vinaigrier. C'est une sorte de petit vase de vermeil doré, d'argent, & d'étaim, ou de faiance où l'on met du vinaigre lors qu'on en veut servir sur table & qui est composé d'un corps, d'un couvercle, d'une anse, d'un buberon & d'un pié. [Un vinaigrier bien travaillé. Commander un vinaigrier chez un orfévre. Acheter un vinaigrier.]

VINCENT. *s. m.* Nom d'homme. [Vincent de Lerins, si fameux par sa doctrine & par son éloquence florissoit du tems du Pape Innocent premier.]

VINDICATIF, *vindicative, adj.* Qui aime la vengeance. Qui a du panchant à se venger. Qui ne pardonne pas & qui garde toujours quelque ressentiment dans son cœur. [Les Espagnols & les Italiens sont vindicatifs, mais sur tout les Italiens. La femme est un animal *vindicatif.*

Ils savent ajuster leur zéle avec leurs vices
Sont promts, *vindicatifs, sans foi, plein d'artifices. Mol. Tartufe.*

Les femmes sont Avares, vaines, légeres & *vindicatives*]

VINEUX, *vineuse, adj.* Qui sent le vin, qui a le goût du vin. [Melon vineux. Haleine vineuse.]

† *Vineux, vineuse.* Ce mot se dit en riant des lieux pleins de vignes & où il croît du vin.

[Mais aussi tôt la nuit de ses ailes afreuses,
Couvre des Bourguignons les campagnes
vineuses. Dépreaux, Lutrin c. 3.]

Vingt. Nom de nombre indéclinable. Prononcez *vint*

[Oui, je ne voudrois pas pour *vingt* bonnes pistoles
Que vous n'eussiez ce fruit de vos maximes folles *Mol.*]

Vingt & un, vingt-un. Il faut dire, *vingt & un*, & cependant il faut dire, *vingt-deux*, *vingt-trois*, *vingt quatre*, & non pas *vingt & deux*, *vingt & trois*, Ainsi le veut Monsieur l'Usage.

Vingt & un Cheval, vingt & un Chevaux. On dit & on écrit *vingt & un Cheval*, & non pas *vingt & un Chevaux.* Mais lors qu'il y a un Adjectif aprés *vingt & un*, on le raporte à tout le nombre entier, & on le met au Pluriel. Ainsi on dit. Il a *vingt & un ans accomplis*, & non pas, il a *vingt & un an accompli.*

Les vingt quatre. Ce sont les vingt quatre violons qui sont oficiers du Roi & qui sont obligez d'aller jouër tous les Jeudis & tous les Dimanches au dîné du Roi & à tous les Bals & Ballets qui se font par l'ordre de sa Majesté. [Il est des vingt-quatre. Nous avions hier six violons des vingt-quatre. Le Bal étoit tres beau, il y avoit 12. violons des vingt quatre.]

Vingtaine, s. f. Prononcez *vinténe.* C'est le nombre de vingt. [Vous êtes mon frére ainé d'une *vingtaine* d'années seulement & cela ne vaut pas la peine d'en parler. *Mol.* Tüer une vingtaine de soldâs. *Ablancourt, Arr.*]

Vingtaine. Terme de Meunier. C'est une grosse corde dont les Meuniers se servent pour tirer le blé.

Vingtaine. Cordage qui sert à conduire les quartiers de pierres que les maçons élevent pour mettre sur les tas.

Vingtiéme, adj. Nom de *nombre ordinal.* Prononcez *vintiéme.* [Il est le vingtiéme, elle est la vingtiéme.]

Vintaine. Voiez, *plus haut.*

V I O.

Viol. Voiez *violement.*

VIOLAT. Mot adjectif que je n'ai trouvé en usage qu'au Masculin & qui veut dire, où il y entre de la violette, qui est composé de violette. [Le sirop *violat* est rafraichissant.]

VIOLATEUR, *s. m.* Celui qui enfreint quelque loi, quelque ordonnance. Celui qui contrevient à quelque loi. Celui qui viole quelque commandement. [Vous êtes condamnez par la loi comme en étant les violateurs, *Port-Roial, Nouveau Testament. Epitre de Saint Jaques c. 2. v. 9.* Je ne me puis assez plaindre de ce *violateur* du droit des gens. *Balzac, lettres, 2. Partie, l. 6. lettre. 7.*]

VIOLE, *s. f.* C'est une sorte d'instrument de musique qui se touche avec un archet, & qui ressemble au violon hormis qu'il a six cordes, qu'il est bien plus-gros & plus-grand, & ses cordes vont toujours en augmentant de grosseur depuis la Chanterelle jusques à la sixiéme. [Une belle viole. Une bonne viole. Joüer de la viole.]

VIOLEMENT, *viol s. m. Viol* est tres-mauvais, de sorte qu'il faut dire *violement*, *Vau. rem.* Le mot de *violement* signifie infraction de quelque loi, de quelque précepte, ou de quelque ordonnance. Sorte de contravention, & une désobéïssance. [Le *violement* de la nouvelle Loi a esté puni rigoureusement Tous les *violemens* des préceptes de la loi, ont reçu la juste punition qui leur étoit duë, *Port-Roial, Nouveau Testament*]

Violence.

Violence. Voiez *plus bas.*

Violent, violente, adj. Ce mot se dit en Phisique en parlant du mouvement. On divise le mouvement en naturel & en violent. *Le mouvement violent* est celui qui se fait contre la pente de la nature & avec repugnance, & le naturel est celui qui se fait selon la pente de la nature & sans repugnance.

Violent, violente. Ce mot se dit des choses & veut dire rude, penible, laborieux, fatigant, tüant. [Cét exercice est un peu *violent* pour un homme aussi foible que je suis. *Voit. l 9.*]

Violent, violente. Ce mot se dit du feu & signifie grand, ardent, véhément. [On vitrifie par le moien d'un feu tres violent, les métaux, & les mineraux. *Le Fevre, traité de Chimie.*]

* *Violent, violente.* Ce mot se disant des personnes, signifie *emporté, ardent.* [Elle est un peu violente. C'étoit un Prince violent dans ses passions. *Ablancourt.*

Violenment, adv. Avec violence. D'une maniére violente. [Agir violenment. En user violenment à l'égard d'une personne.]

Violence, s. f. Grande force. Grand éfort, impétüosité. [Cesar voiant que Cimber l'un des conjurez l'avoit pris par les épaules, cria que c'étoit *une violence* User de violence envers quelcun. La violence est toujours blâmée.]

Violence. Exaction. Sorte de tirannie. [Il s'est fait de grandes violences. Avoir part aux violences de quelcun. *Memoires de Monsieur De la Roche-Foucaut.*]

* *Violence.* Sorte de contrainte qu'on se fait à soi-même. [Se faire *violence. Pas. l 5.* Se faire violence à soi-méme. *Abl.*]

* *Violence.* Ce mot se dit des choses qui soufrent explication, & alors le mot de *violence* signifie explication forcée & peu naturelle. [Faire violence aux paroles du contrat. *Patru, plaidoié 12*]

* *Violence.* Ce mot se dit *des maux*, il signifie riguem. [La violence de son mal s'est relachée. *Ablancourt.*]

Violer, v. a. Forcer une fille. Lui ravir sa virginité, lui oter sa virginite de force & contre son gré. Forcer femme ou fille Obtenir d'une femme, ou d'une fille la derniere faveur malgré cette femme, ou cette fille. [Térée viola sa belle sœur Philoméle. *Benserade, Poesies.*]

* *Violer.* Ofencer, faire tort. Profaner. [Il viola la sainteté du lieu par le plus horrible des sacriléges. Violer le respect qu'on doit à la Religion.]

* *Violer.* Enfreindre. Contrevenir. [Violer l'aliance. *Vau. Quin. l. 3. chap. 13.* Violer son serment. Violer les commandemens de Dieu. *Port-Roial, Nouveau Testament. Abl.* Violer le droit des gens. *Abl.*]

VIOLET, *violette, adj.* Qui est de couleur de violet. [Ruban violet. Gants violets. Quand le Roi tient son lit de justice, le Chambelan est assis à ses piez sur un carreau de *velours violet. Monsieur Chassebras Breau, Etat de France.* Etofe violette.]

† * *Violet, violet.* Ce mot entre en quelque façons de parler proverbiales, exemples. [Faire *du feu violet dans l'eau.* C'est à dire, *faire merveilles.*]

† * L'argent tomba sur la chaise, & de la chaise en bas, La Rapiniere en devint tout *violet Sca. Rom. 1. partie c 4.* C'est à dire, il en pâlit.

Violet, s. m. C'est une sorte de couleur qui tire sur la couleur de *violette* qui est composée d'un pié de bresil, & d'un pié d'orseille qu'on passe en suite sur une cuve d'indigo. [Un beau violet. Porter le violet. On dit aussi teindre en violet &c. Voiez *les Instructions pour la teinture.*]

Violette, s. f. Fleur de *violier*, laquelle est jaune, blanche, ou musquée selon la nature du violier. [Belle violette. Aimer la violette.]

Violette de Mars. C'est une sorte de petite fleur de couleur de pourpre qui sent bon, ou de couleur blanche, mais qui ne sent rien, lors qu'elle est blanche. [*La violette* croit dans les bois & les lieux ombragez dans les païs froids, mais dans les païs chauds, elle croit sur les montagnes.]

Violier, s. m. Plante qui porte la plu-part des violettes. [Il y a de plusieurs sortes de violiers. Violier jaune. Violier jaune double. Violier blanc. Violier simple, violier double. Violier musqué. Planter des violiers.]

VIOLON, *Substantif Masculin.* C'est une sorte d'instrument de Musique de bois resonnant qui se touche avec un archet, qui a quatre cordes & qui sert à faire dancer, & à donner des aubades. Les parties du violon sont le corps du violon, la table, le chevalet, l'ame, les *f*, ou les oüies, les croissans, la queuë, le bouton, le manche, la touche, le collet & le rouleau. [Un bon violon.] Ceux qui voudront entrer dans un détail plus particulier des parties du *violon* n'ont qu'à voir *Monsieur Quinot* l'un des plus habilles & des plus honnetes Lutiers de Paris. Voiez *vingt-quatre.*

Violon. Celui qui fait profession de joüer du violon. [Ferme, ô violon de vilage. *Moliere, précieuses s. 12* Le Poëte Martial disoit autrefois que pour faire fortune à Rome, il faloit étre *violon.* [Quand on diroit aujourdhui la même chose de Paris, on diroit peut être assez la vérité. *Le Peintre* l'un des meilleurs Joüeurs de violon de Paris, gagne plus que Corneille l'un des plus excellens & de nos plus fameux Poëtes François.]

† * *Violon* Sot, impertinent, ridicule, benêt. [Vous étes Colletet un plaisant violon, dit Monsieur G** a Colletet, & Colletet répond à Monsieur G**. nous sommes tous égaux étant fils d'Apollon. Voiez la *Comedie des Academiciens.* Traiter quelcun de violon. *Sar.*]

VIORNE, *s.f.* C'eſt une ſorte de plante qui croît parmi les buiſſons & les haies, & qui a les branches longues de deux coudées, groſſes comme le doigt, ou environ & fort ſouples. [*La viorne* produit un fruit qui eſt d'abord rouge, & qui eſt noir étant mur & ce fruit vient au bout des branches. Les feuilles de la viorne ſont aſtringentes. *La viorne* couvre ſouvent les cabinets des Jardins.]

VIP.

VIPE'RE, *s.f.* C'eſt une ſorte de ſerpent terreſtre, & vénimeux, qui a une queuë qui va toujours en diminüant. La vipére a la tête plus plate & plus large que les autres ſerpens. Elle a le bout du muſeau relevé comme celui d'un cochon. La longueur de ſon corps n'excede guere une demi-aune, ni ſa groſſeur, celle d'un pouce. Elle a deux grandes dens crochuës, creuſes, tranſparentes & fort pointuës. Ses plus grandes dens demeurant d'ordinaire pliées. Elle a une rangée de dens en chaque machoire, au lieu que les autres ſerpens en ont d'eux. Elle n'a rien de püant dans le corps au lieu qu'on ne peut ſoufrir la püanteur des autres ſerpens, & ſur tout des couleuvres. *La vipére* met bas ſes petits au lieu que les autres ſerpens font des œufs. Voiez *Charas Pharmacopée*. *La vipére* vit de chenilles, de cantarides, d'eſcarbots. L'hiver elle ne mord pas. Mais l'été environ la canicule, *la vipére* eſt fort dangereuſe. Elle eſt d'une grande utilité dans la Médécine, témoin *la poudre* & le *ſel de vipére*. On raconte pluſieurs choſes ſalutaires de la *vipére*, ſon foie étant cuit, préſerve de la morſure des autres animaux venimeux, ſa peau ſert aux femmes qui ſont en travail d'enfant, &c. Il y a des *viperes* de pluſieurs couleurs, & cela ſélon les païs où elles vivent, il y en a des noires, des vertes, des rouges, des rouſſatres, mais elles ſont d'ordinaire d'une couleur qui tire ſur le jaune avec pluſieurs petites marques. Il y a *une vipére femelle* & une *vipére mâle*, celle ci a la tête plus petite & plus aigüe que la femelle. Voiez *Jonſton Hiſtoire des animaux*.

Vipereaux. *s.m.* Les petits de la vipere. [Les viperes femelles nourriſſent les vipereaux,]

VIR.

VIRELAI, *s.m.* *Terme de Poëſie Françoiſe*. C'eſt aujourdhui un poëme comique & plaiſant ſur deux rimes qui commence par quatre vers, dont on repéte dans le corps de l'ouvrage, les deux premiers ſeulement, ou bien on les reprend tous deux à deux, un à un, ou un à un & deux à deux, & à la fin tous enſemble. C'eſt de cette repriſe & & de ce tour que font les mêmes vers dans *le virelai* que le *virelai* a eu ſon nom. Le *virelai* à ce que croit *Légalier dans ſa Poëtique* a été inventé par les Picards. [Un joli virelai. Un plaiſant virelai.]

Virement de partie, *s.m.* *Terme de Marchand*. C'eſt un expédient de remettre une dette active pour une ſemblable dette paſſive, & par ce moien s'aquiter & ſortir d'afaires. [Faire virement de partie.] Voiez *le commerce des banques publiques*.

Virer, v.a. *Terme de Marchand*. C'eſt s'aquiter & ſortir d'afaire enſemble. [Virer partie.] Voiez *le commerce des banques publiques c. 13.*]

Virer, v.a. *Terme de mer*. Tourner. [Virer le vaiſſeau à ſtribord, virer le vaiſſeau à basbord.]

VIRGINAL, *virginale*, *adj.* Qui tient de la vierge, qui ſent la vierge. Modeſte. Plein de pudeur. [Elle a une pudeur *virginale*.]

Virginal, virginale. Ce mot ne ſe dit qu'au Maſculin en parlant d'une certaine compoſition qu'on apelle *lait virginal*. Voiez *lait*.

Virginité, *s.f.* Mot qui vient du Latin & qui ſe dit particuliérement en parlant de filles. C'eſt l'état pur & innocent d'une fille qui n'a point eu de commerce illégitime avec quelque homme, ou quelque garçon que ce ſoit.

> [Jamais fleur de *virginité*
> Ne dura ſi peu que la ſienne.
> *Mal. Poëſ.*

Elle a perdu *ſa virginité* avec ſes premiéres dens. *La Virginité* eſt la dote la plus-précieuſe qu'une fille puiſſe avoir, & on ne la ſauroit conſerver avec trop de ſoin.]

VIRGOULEUSE, *s.f.* C'eſt une ſorte de poire bonne à manger en Octobre & en Novembre. [La virgouleuſe eſt excellente.]

Virgule, *s.f.* *Terme de Grammaire*. C'eſt une maniére de petite marque en forme de *c* renverſé qu'on met à la fin des parties des periodes quand il n'y faut pas un point ſeul, & cela pour en diſtinguer les divers ſens. On ſe ſert auſſi de *virgule* lors qu'il faut faire pluſieurs diſtinctions dans les noms; en un mot, on met des *virgules* pour oter l'embaras, les ambiguitez & aporter la clarté néceſſaire dans le diſcours. [Faire une petite virgule.]

VIRIL, *virile*, *adj.* Qui eſt d'homme, qui apartient à l'homme qui regarde l'homme. Age viril. *Abl.* membre viril.

> Je me ſens là remüer une bile
> Qui me veut conſeiller quelque *action virile*.
> *Mol.*

C'eſt à dire, quelque choſe qui ſent l'homme de cœur & dans cét éxemple le mot de *viril* eſt un peu comique.]

VIROLE, *s.f.* C'eſt une petite bande de fer ou d'autre métal, qui ſerre & entoure le petit bout du manche de quelque aleine, de quelque ſerpette, marteau, peſon, &c. & qui ſert à tenir l'alumelle, &c. ferme dans le manche. [Une bonne virole. Il faut mettre une virole au bout du manche de ce marteau.]

Virtüel, virtüelle, adj. *Terme de Philoſophie*. Il ſignifie équivalent. [Diſtinction virtüelle.]

Virtuellement, adv. *Terme de Philoſophie*. *E'quivalemment*. [La juſtice & la miſericorde en Dieu ſont

font distinguées virtuëllement.]

VIS.

VIS, ou *viz*, *f. f.* C'est tout ce qui est travaillé pour entrer dans un écrou. [Vis rompuë.]

Vis. Terme d'Architecture. C'est une sorte d'escalier en rond.

Vis, ou *noyau de montée.* Piéce de bois où toutes les marches sont emmortaisées & tournent autour en ligne spirale.

Vis. C'étoit une sorte de machine faite d'une piéce de bois longue de seize fois son diametre, de la quelle on se servoit pour élever une grande quantité d'eau. *Vitruve, Abregé 2. Partie a. 4.*]

Vis à vis Proposition qui demande le *Génitif, l'Acusatif*, ou *l'Ablatif*, & qui signifie tout devant, à l'oposite. Vis à vis de la loge. *Moliere critique de l'école des femmes. Sene 3.* Vis à vis du Temple. *Ablancourt.* Vis à vis de l'éminence qu'ocupoit le Duc d'Anguien, il y avoit une autre hauteur. *Relation de Rocroi p. 27. vis à vis l'Eglise.*]

Vis à vis, adv. A l'oposite. [Il demeure vis à vis. Il est vis à vis.]

VISA, *f. m.* *Terme d'Eglise.* Lettres par lesquelles l'ordinaire témoigne qu'aiant vû les provisions & examiné la personne, il l'a trouvée capable de posséder un bénéfice. Celui qui prend possession avant *le visa* est censé intrus & perd son droit. Ce qui se garde à la rigueur aux bénéfices cures. [Donner *un visa* à quelcun, refuser *un visa*. Obtenir *un visa*.]

VISAGE, *f. m* C'est la partie de l'homme qui prend depuis le haut du front jusques au menton inclusivement & qui comprend les yeux, le nez, la bouche, les joués & le menton. [Visage beau, long, rond, riant, charmant, agréable, refrogné, chagrin. Anne de Boulens avoit *le visage* ovale.

> Et le tems orgueilleux d'avoir fait *ton visage*
> En conserve l'éclat & craint de l'éfacer.
> *Mai. Poësie.*

Etre beau de visage. *Ablancourt.* E'tre laid de visage, ta fille a *un visage de pleine Lune. Ablancourt. Luc.* Cette façon de parler est plaisante pour dire ta fille a un visage plein & large. *Ce visage à couleur d'olive.* Mots burlesques pour dire un visage jaune. *Avoir un visage d'excommunié.* C'est à dire, avoir un visage terrible, afreux, & qui fait peur tant il est laid. *Avoir un visage de prosperité.* C'est à dire, le visage d'un homme content & qui se porte bien.]

* *Faire bon visage à quelcun.* C'est à dire, voir de bon œil une personne. *Faire mauvais visage à quelcun.* C'est à dire, ne voir une personne qu'à regret, ne la pas voir volontiers. * *Avoir mauvais visage.* C'est avoir un visage de malade. *Avoir bon visage.* C'est avoir le visage d'une personne qui est en santé.

† * *Trouver visage de bois.* C'est trouver la porte fermée. *Avoir un visage d'apellant.* C'est à dire, un visage pâle & tout défait. *C'est un homme à deux visages.* C'est à dire, un fourbe, de ces gens le monde est plein.]

† * *Visage.* Ce mot est quelque fois *injurieux* quand on dit en colére, & il signifie sot, fat, impertinent, miserable, & autre pareille chose. [Quel *visage* est ce la. Voila un impertinent *visage*. Voiez un un peu le plaisant *visage*. Faut-il qu'un petit *visage* comme cela fasse l'entendu.]

† * *Visage.* Ce mot dans le burlesque signifie *le cu, le derriere.*

> [Ce *visage* gracieux
> Qui peut faire pâlir le nôtre
> Contre moi n'aiant point d'apas
> Vous m'en avez fait voir un autre
> De quoi je ne me gardois pas.
> *Voit. Poësie.*]

Visagere, f. f. *Terme de faiseuse de bonnets.* C'est la partie du devant des bonnets de femme, laquelle regarde le visage. [On borde les bonnets avec un galon de soie par la visagere. Border la *visagere.*]

Visée, f. f. Terme de gens qui tirent. Action de la personne qui couchant en jouë, jette l'œil sur le bouton qui est au bout du canon de l'arme à feu. [Prendre bien sa visée.]

* *Visée.* But, dessein, intention. [Voila ma visée. Je n'ai point d'autre *visée* que celle que je vous dis. Je ne sais pas qu'elle est *sa visée* pour cela.]

Viser, v. n. Terme de gens qui tirent. C'est regarder fixement le bouton qui est au bout du canon de l'arme à feu, afin de tirer plus droit. [Il faut bien viser avant que de tirer. Il est trop long tems à viser.]

* *Viser.* Tendre, buter à quelque chose. [C'est un Tartufe qui *vise* à quelque bon bénéfice. * Tres humble serviteur au bel esprit, ce n'est pas là que *je vise, Moliere Critique de l Ecole des femmes.*]

Visible, adj. Ce mot se dit des personnes & des choses & signifie qui se voit, qui se peut voir. [Objet visible. Espéce visible. Il n'y a aucune chose *visible* qui soit parfaitement plane, ou polie, quoi que les sens la jugent telle. Le Pape est le chef visible de l'Eglise. Sa bosse est *visible* à tout le monde, & cependant il prétend en belle taille avec les Alpes sur le dos.]

* *Visible.* Clair, manifeste. [La preuve est visible: Défaut visible.]

Visiblement, adv. D'une maniére visible, clairement, manifestement. [Cela est *visiblement* faux. Cela est *visiblement* vrai. Prouver quelque chose *visiblement.*]

Visiere, f. f. Terme d'Arquebusier. C'est une petite plaque de cuivre au bas du canon du fusil sur laquelle on jette l'œil quand on veut tirer. [Jetter l'œil sur la visiére pour tirer.]

Visiére. Ce mot se dit en parlant d'*Arbalête.* C'est un petit morceau de fer troüé qu'on léve sur le bois de l'Arbalête & au travers duquel on vise.

VISIERE. *Terme de Heaumier, & d'Armurier*, qui se dit en parlant de casque & d'habillement de tête. C'est la partie de l'habillement de tête qui couvre le visage, & qu'on léve lors qu'on est échaufé, qu'on veut prendre un peu d'air, & voir tout à fait clair. [Lever la visiére de l'habillement de tête. La visiére de son habillement de tête étoit baissée.]

* *Visiére.* Ce mot se dit fort souvent *au figuré*, mais il ne se dit guére que dans le stile simple, dans le comique & dans la conversation. [*Rompre en visiére à quelcun*, C'est ofenser quelcun mal à propos & sotement. *Rompre en visiére* à la raison. *Mol. Critique Sene 3.* C'est choquer sotement la raison.]

Vision, s. f. Image spirituelle, ou sensation qui nous rend éfectivement voians. *La vision* se fait dans la rétine de l'œil, & elle se fait par quelque chose qui vient de l'objet, qui tend à l'œil, & qui frape & ébranle l'organe. *Bernier Philosophie., Tome 6.* La fausseté n'est pas dans la vision, mais dans le jugement qui la suit. *Rohaut Phisique.*]

Vision. Terme de Téologie. Béatitude éternelle. Image de l'Essence divine qui se grave dans l'ame des bien-heureux. [On demande comment se produit cette vision. Voiez *Marandé Téologie.*]

* *Vision.* Ce mot se prend d'ordinaire en mauvaise part, quand on n'y ajoute point d'épitéte qui le rectifie. Exemple. [*Avoir des visions.* C'est à dire, avoir des chiméres dans l'esprit. Gardez-vous bien de croire vos lettres, aussi bonnes que les lettres provinciales ce seroit *une vision* que cela *Racine.* Est-il possible qu'avec une goute de sens commun, on puisse préferer les Poëtes Espagnols aux Italiens, & prendre *les visions* d'un certain *Lopo de Vega* pour des raisonnables compositions. *Balzac.* C'est à dire, prendre les pensées extravagantes, peu sensées & irréguliéres de *Vega* pour des ouvrages judicieux.]

* *Vision.* Quand on donne une épitéte au mot de *vision*, il se prend en bien ou en mal selon la nature de l'épitéte qu'on lui donne. Exemples. On dit. [Elle a des visions agréables. *C'est à dire*, elle a des pensées & des imaginations fort belles. *Avoir de sotes visions.* C'est à dire, avoir des pensées ridicules & extravagantes dans l'esprit. *Nouvelles remarques sur la Langue.*]

Visionnaire, adj. Qui se met des chiméres dans la tête. [Il est un peu visionnaire. Femme visionnaire.]

VISITATION, *s. f.* *Terme* qui se dit en parlant de certaines matiéres de pieté. Prononcez *visitation.* Fête qu'on célébre dans l'Eglise Romaine, en mémoire de la visite que la Vierge rendit à Elizabet. [C'est aujourd'huy *la visitation* de la Vierge.]

Visitation. Terme d'imager. Estampe, ou image qui répréfente la fête de la visitation. [Une belle visitation.]

Visite, s. f. Elle consiste à aller voir une personne qu'on aime, qu'on estime, ou qu'on respecte. [Aller en visite. J'ai aujourdhui reçu une fort agréable *visite.* Rendre visite à quelcun.]

Visite. Ce mot se dit en parlant de Religieux & de Religieuses, d'Evêque & de Curé. C'est l'action de voir & de visiter quelque Couvent, quelque Diocése. &c. [*La visite* de la cloture apartient à l'ordinaire. *Patru, plaidoié. 5.* Visite pleine & entiére. *Patru, plaidoié. 5.* Faire la visite. Commencer la visite. Finir la visite.]

Visite. Ce mot se dit en *parlant de marchandises, & d'autres denrées.* Et signifie aussi *l'action de visiter.* [Faire une exacte visite. Ils auront pour la peine de leur *visite*, cinquante sous. Faire la visite des caves. Voiez *le Bail des Aides.*

Visiter, v. a. Rendre visite. Aller voir quelcun. [Visiter un ami.]

Visiter. Terme de Religieux, de Religieuses, & de Curé. C'est faire la visite d'un Couvent, d'une Paroisse, d'un Diocése. [Visiter la cloture. *Patru plaidoié. 5.* Visiter un Diocése.]

Visiter. Ce mot se dit en *parlant de marchandises, de denrées, de Navires & de Maisons.* Et il signifie voir & considerer si tout est dans l'ordre qu'il doit étre, & si rien ne manque. [Visiter la marchandise. Visiter un Navire. Visiter une Maison.]

Visiteur, s. m. Celui qui fait la visite dans un Couvent & qui a droit de la faire, pour voir si tout est dans l'ordre, si toutes les personnes religieuses font leur devoir, & faire tout ce qu'il trouvera à propos pour le bien du Monastére qu'il visite. [Un visiteur général. Un visiteur Provincial.]

Visiteur. Ce mot se trouve dans les livres de Juridiction de marine, & veut dire, celui qui a droit de visiter. [Les visiteurs auront dix sous pour la visite des marchandises d'un Navire de 80. tonneaux.] Voiez *les us & coutumes de la mer 3. partie. p 512.*

† VISON VISU, *adj.* C'est à dire, vis à vis. [Il est vison-visu. Elle est tout vison-visu de mon logis.]

Visorium, s. m. Terme d'Imprimeur. C'est une maniére de demi-late, longue d'un pié, ou environ, & large à peu prés de trois doigts, que le Compositeur a toujours devant les yeux, & sur laquelle en composant il met une feüille de la copie, qu'il atache avec le mordant. [Je ne sai où est mon *visorium*, je ne puis composer, si je ne le trouve.]

VISQUEUX, *visqueuse, adj.* Mot qui vient du Latin & qui veut dire gluant, ténace. [Matiére visqueuse.]

Visüel, visüelle, adj. Terme qui se dit dans les matiéres de *Philosophie*, & qui veut dire, qui part de la vue pour fraper l'objet. [Raïon visüel.]

Visüel, visüelle Ce mot signifie aussi ce qui vient de l'objet & se forme dans l'œil. Ainsi on dit, [Image visüelle.]

VIT.

VIT. *s.m.* Mot qui vient du Grec, ou selon quelques uns, du Latin & qui ne se dit jamais par un honnête homme sans envelope. C'est la partie qui fait les Empereurs & les Rois. C'est la partie de l'homme qui fait la garce & le cocu. En Latin on apelle cette partie *mentula, verpa, veretrum.* En Italien *cazzo.* Et en Espagnol *carajo.*

Vit d'aze. Voiez *Viedaze.*

Vit de chien. C'est la partie du chien qui sert à la génération.

Vit de Chien. Terme de Canonnier. C'est un tire-bourre pour les piéces d'Artillerie.

Vit de Mer. Espéce de petit insecte couvert de têt dur, qui a quelque raport avec les parties naturelles de l'homme. *Rond.*

VITAL, *Vitale, adjectif. Terme d'Anatomie,* qui signifie. Qui a la vie, qui marque la vie, qui donne la vie. [Esprit vital. Esprit vitaux. Faculté vitale, naturelle, animale.]

VITE, *adj.* Qui a de la vitesse. [Cheval fort vite. Cavale fort vite.]

Vite, adverbe. Avec vitesse. [Un corps pesant cent livres ne tombe pas *plus-viste*, & ne touche pas la terre plutôt que celui qui ne pése qu'une once. *Bernier, Phisique Tome 1. chapitre 27.*]

Vite, adverbe. Tout sur-l'heure. [*Vite*, qu'on les dépoüille. *Moliere, précieuses, Sene 15.*]

VITELOTS, *s.m.* Morceaux de pâte, gros à peu prés comme le petit doigt de la main, qu'on fait cuire avec de l'eau & du beurre, & qu'on mange en suite avec du vinaigre, ou sans vinaigre. On apelle aussi *vitelots* des petits filets de pâte coupez en tranche qu'on fait cuire & assaisonne à l'Italienne, & on les nomme aussi en Italien *vermicelli.* On leur donne divers noms en France, dans une Province on les nomme d'une façon, & dans une autre, d'une autre. On les apelle à Paris *vitelots*, & c'est le vrai mot. [De bons vitelots. Faire des vitelots.]

Vitement, adverbe. Avec vitesse. Promtement. [Elle le conjura d'emporter *vitement* la petite créature. *Scar. Rom.* Entrer vitement. *Mol. prétieuses. Sene x.*]

Vitesse, s.f. Maniére pronte & vite dont une chose se fait. L'action d'aller vite. Maniére d'aller pronte & vite. [La *vitesse* d'un corps qui tombe augmente par l'attraction de la terre. Quand ce Cheval est poussé il va d'une *vitesse* presque incroiable.]

VITRE, *s.f.* Assemblage de plusieurs piéces de verre mises par le vitrier en plomb. [De belles vitres. Des vitres bien claires. Nettéïer les vitres. Casser les vitres.]

Vitre. Terme d'Orfévre, de Coutelier. &c. C'est une grande piece de verre qui sert de couvercle à la montre que les Couteliers, les Orfévres, &c. mettent sur leurs boutiques, & où ils mettent plusieurs petites choses. [Vitre de montre cassée.]

* *Vitre.* Ce mot se dit en parlant des chevaux. C'est la premiere partie de l'œil du Cheval. C'est un cristal transparent qui enferme la substance de l'œil, & lui donne la forme d'un globe diafane. [Quand la vitre est rougeâtre, c'est une mauvaise marque. *Soleisel, Parfait Maréchal*]

Vitré, vitrée, adj. Qui a des vitres. Qui est fermé de vitres, ou de grandes glaces. [Carosse vitré. Chambre bien vitrée.]

Vitré, vitrée. Ce mot se dit en *Terme d'Anatomie*, parlant d'une certaine humeur de l'œil qu'on apelle *humeur vitrée*, C'est une humeur remplie d'une glaire transparente, & qui ne coule pas. *Philosophie de Gassendi Tome 6. c. 5.* Le mot de *vitré* se dit aussi en *parlant de pituite.* On apelle *pituite vitrée*, C'est à dire pituite transparente.

Vitrier, substantif masculin. Artisan qui travaille en verre, le met en plomb & en fait des lanternes & de toutes sortes de vitres soit d'Eglise, de Sale, ou de Chambre. [Un pauvre vitrier.]

Vitrification, s.f. Prononcez *vitrificacion. Terme de Chirurgie.* C'est une opération Chimique qui convertit par un feu tres-violent, quelque matiére en verre. [La *vitrification* se pratique sur les métaux & sur les mineraux.]

Vitrifier, v. a. Terme de Chimie. C'est reduire les pierres, les métaux, les mineraux & autres pareilles choses transparentes & dures comme le verre, & cela par le moien d'un feu tres violent. [Vitrifier du plomb, vitrifier de l'antimoine. *Glas.*]

VITRIOL, *substantif masculin. Terme de Chimie.* C'est un sel mineral, qui aproche de la nature de l'alun de roche, mais qui contient en soi quelque substance métallique, comme de fer, ou de cuivre.

Vitriol de Chipre. C'est une sorte de vitriol bleu & en grand cristaux. *Vitriol verdâtre* & d'un goût doucereux. *Vitriol blanc* qui vient des fontaines vitrioliques. Le vitriol soit blanc, bleu, ou celui qui tire sur le verd, se forme dans les entrailles de la terre. [Purifier, calciner, distiller le vitriol. *Glas.*]

Vitriolé, vitriolée, adj. Terme de Chimie. C'est à dire, fait avec de l'esprit de vitriol. [Tartre vitriolé. *Lémeri, Cours de Chimie.*]

Vitriolique, adj. Terme de Chimie. Qui renferme une qualité de vitriol. Qui tient de la nature du vitriol. [Fontaine vitriolique. Pierre vitriolique. Si on jette du fer dans de *l'eau vitriolique*, & qu'on fasse fondre la poudre rouge qui naîtra sur la superficie de ce fer, cette poudre se trouvera être du cuivre, ce qui est une preuve de la transmutation. *Bernier, Philosophie. Tom. 5.*]

VITUPÉRE, *s.m.* Ce mot signifie *blâme*, mais il est tres vieux, & ne peut servir tout au plus que dans des sujets de railleries & dans le plus bas stile.

[Pour donner loüange à ton pére
Qui fut digne de vitupére.
Gonbaud Poësies Epigramme 4.]

Vitupérer, v.a. Ce mot écorché du Latin signifie *blâmer* & ne vaut rien du tout. *Vaug. rem.* [Vitupérer quelcun.]

VIV. VIZ.

VIVACITÉ, *s.f.* Ce mot se disant de l'esprit, signifie la subtilité & le brillant de l'esprit. [Les Espagnols & les Italiens font paroître beaucoup de *vivacité* d'esprit dans leurs Poësies, mais cette vivacité n'est point à comparer au bon sens des Grecs, ni des Latins.]

La vivacité des couleurs. Ces mots se disent parmi les peintres, & signifient *l'éclat & le vif des couleurs.*

VIVANDIER, *s.m.* Celui qui suit les troupes, qui porte des provisions de bouche sur des charrettes & des chevaux, & vend aux soldats les vivres dont ils ont besoin dans les divers campemens que fait l'armée. [Un *vivandier* ruiné. E'tre vivandier.]

VIVANT. Participe du verbe *vivre*, signifiant *qui vit, qui a vie.*

Vivant, vivante. adj. Qui vit. Qui est en vie. [Il est vivant. Elle est vivante.]

* *Vivant, vivante, adj.* Qui vit dans l'esprit des hommes. Qui subsiste dans la mémoire des hommes. [Les grans personnages sont *vivans* dans la mémoire de tous les siécles.]

* *Vivant, vivante.* Ce mot se dit encore dans un certain sens. Exemple. [C'est la *vivante* image de son pére, il ressemble tout à fait à son pére.]

Vivant, s.m. Qui est en vie. [Les vivans & les morts. *Ablancourt.* Il n'y a point de *vivant* qui soit plus à elles que moi. *Voit. l. 110.*]

† * *C'est un bon vivant.* Mots burlesques pour dire, c'est un garçon, ou un homme qui ne prend point de melancolie, qui ne songe qu'à vivre & à passer le tems agréablement, qui aime à se réjouïr sans ofenser personne.]

Vivant, s. m. L'espace de tems qu'une personne a vécu. [Il lui avoit fait le cœur *du vivant* de Philipes. *Abl. Ar.* Il n'estoit pas si glorieux de son vivant *Abl. Luc.*]

† * *Vivante, s.f.* Ce mot pris *substantivement* ne se dit guére qu'en cette façon de parler burlesque [C'est *une bonne vivante. Elle est bonne vivante*, pour dire, C'est une fille ou une femme qui est bonne, sincere, sans façon, qui aime à se réjouïr honnêtement.]

Qui vive? Ces mots se disent entre *gens de guerre*, & veulent dire autant que si l'on disoit *quel parti tenez-vous?*

† * *Etre au qui vive.* Cette façon de parler se dit par quelques uns au figuré, elle est nouvelle & hardie, mais elle ne deplaît pas dans le stile familier & de conversation à quelques excellens esprits, & elle veut dire *être divisé, être broüillé.* [Ils sont *au qui vive* dans cette maison-là.]

Vive, s.f. Poisson de mer, qui a le ventre blanc & fait en arc, le dos droit & brun, la bouche grande & sans dens, l'ouverture de la bouche oblique, & des éguillons sur le dos. *Rond.* [Une grande vive, une petite vive, une vive toute fraîche.]

Vivement, adv. D'une maniére vive. Fortement, puissamment. Particuliérement, tout à fait. [Si ma conduite vous témoigne que pour la continuer long-tems de même force, il faut être *vivement* touché, rendez vous à ces témoignages. *Bussi Rabutin amour des Gaules.* Piquer quelcun vivement, *Ablancourt.* C'est le piquer tout à fait.]

Vivier, s.m. Lieu où l'on met du poisson pour peupler, pour nourrir ce poisson, le conserver & en prendre aisément quand on en a besoin. [Un petit vivier. Un grand vivier. Pécher un vivier.]

* *Vivifiant, vivifiante, adj.* Ce mot ne se dit guére qu'*au figuré*, & il veut dire *qui vivifie*, qui donne la vie. Qui ranime. [Esprit vivifiant. Grace vivifiante.]

* *Vivifier, v. a.* Ce mot se dit proprement *au figuré* & signifie rendre la force & la vigueur. [Cela *vivifie* toutes les parties languissantes.]

* *Vivifier.* Ce mot se dit en *parlant de pieté* ou de *Téologie* & veut dire rendre la vie. [La grace vivifie.]

* *Vivoter, v.n.* Vivre doucement & pauvrement. [La Poësie faisoit *vivoter* le bon homme Pelletier.]

Vivre, v.n. E'tre en vie. Joüir de la vie. Avoir la vie. *Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent.* Je *vivois.* J'*ai vécu.* Je *véquis.* J'*avois vécu.* Je *vivrai. Vi, que Je vive.* Je *vécusse.* Je *vivrois, vivant.* [Vous aimez à vivre; mais qui est-ce qui ne l'aime pas? mangez un peu de bonne viande, buvez un peu de bon vin & du reste, serviteur à l'amour.] Voiez là dessus *Cornaro.*

Vivre. Se nourrir. Subsister. [Ils etoient tous ronds de graisse à cause qu'ils *vivent* de chatégnes bouillies. *Ablancourt, Ret. l. 5 c. 4.* ils *vivent* du travail de leurs mines. *Abl. Ret.* vivre d'herbes & de racines. *Port Roial. Vivre de ses bras. Benserade Poësies.* C'est vivre du travail de ses bras.]

* *Vivre.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler *figurées.* Exemples.

[Qui sait *vivre* ici bas n'a jamais pauvreté.
Reg. Sat. 13.

C'est à dire, qui sait bien se conduire, se gouverner & s'accommoder aux hommes, est toujours à son aise. Votre fille ne *vit* pas comme il faut qu'une femme vive. *Mol. George Dandin.* * Il faudroit mettre ces gens entre nos mains, afin de leur *aprendre à vivre. L'Abé Furetière. Roman Bourgeois épitre*

aux

au Bourreau, C'est à dire, il vous faudroit donner ces gens pour aprendre à être sages & à se reconnoître.]

* *Vivre* Ce mot se dit *du langage & des mots* qui le composent, & signifie *faire subsister*. Faire que le langage & les paroles soient en voque, aient cours. [Vous faites *vivre* & *mourir* les paroles comme il vous plaît *Voit.l.53*. La langue Latine *vivra* toujours.]

* *Vivre*. E'tre immortel dans la memoire des hommes. [Je te ferai *vivre* dans la memoire des hommes. *Ablancourt. Luc.* Les ouvrages d'esprit soit de Prose, ou de Vers *vivent* long-tems, lors qu'ils ont quelque air des ouvrages des Anciens Grecs, ou des Anciens Latins. Votre nom *vivra* dans mes écrits tant que les Muses Latines seront en honneur. *Port Roial, Phédre.l.4.*]

Vivres, s.m. Ce mot *n'a point de singulier*. Ce sont toutes les choses dont se nourrissent les hommes. [Les vivres sont corrompus. Avoir des vivres.]

Vivres. Ce mot se dit *en parlant d'armée*. Ce sont les provisions de bouche pour les soldâs & pour tous les gens de l'armée. [Empécher les vivres. *Ablancourt, Ar. l. 2.* Fournir des vivres à l'armée. *Ablancourt, Ret.l.3.* Manquer de vivres. *Ablancourt, Rét.l.4.* Couper les vivres. *Ablancourt, Ces.* C'est empecher que l'armée, ou l'ennemi n'ait des vivres.]

Viz. Voiez *Vis*.

U L C. U L T.

ULCE'RE, *s. m.* Mot qui vient du Latin. C'est une solution de continuité dans les parties molles, laquelle est acompagnée de pourriture. *Ulcére* malaisé à guérir. *Ulcére dangereux. Ulcére* malin.]

* *Ulcére amoureux*. C'est à dire, *blessure amoureuse*. [Il n'y a que le tems, l'absence, ou la fuite qui puisse guerir un *ulcére* amoureux.]

Ulcéré, ulcérée, adj. Ce mot se dit ordinairement, entre *Médecins*, & il signifie *blessé, ofencé*. [Peau ulcerée, langue ulcerée, palais de la bouche un peu ulcéré.]

* *Ulcéré, ulcérée*. Fâché, irrité. [Ils sont crüellement *ulcérez* du retranchement de leurs droits. *Patru, plaidoié, 5.* Il ne pouvoit vaincre les mouvemens de son esprit aigri & *ulcéré*. *Sarasin, Prose.*]

Ulcérer, v. a. Ofenser Blesser. Faire. Ce mot d'*ulcérer* se dit d'ordinaire dans des matiéres de Médecine. [Ulcerer la peau. L'Acrimonie des humeurs *a ulcéré* le conduit de l'urine. Un puant flux de bouche m'*ulcére* la langue. *Saint Amant.*]

ULTRAMONTAIN, *ultramontaine, adj.* Ce mot ne se dit guére *au feminin*, il signifie qui est au delà des mons. [Les Sueves avoient fait irruption dans le païs *ultramontain*. *Cousin, Histoire Romaine.* Peuples Ultramontains.]

U N. U N A.

UN, *une, adj.* Seul. Unique. [Il y a *un Dieu* & toute la nature publie cette verité. La verité est *une*.]

Un, une. Ce mot en parlant de *Poësie épique & dramatique*, se dit du sujet, ou de la fable du poëme, & il veut dire, qui a une unité principale. [La fable doit être *une*, entiere & d'une juste grandeur.]

[† *Vous m'en avez donné d'une*. C'est à dire, vous m'avez joüé d'un tour.]

L'un, ni l'autre. Ces mots veulent avoir *le verbe au Singulier* ou au *Pluriel*. Exemple. [Ni l'un ni l'autre ne vaut rien, ni l'un ni l'autre ne valent rien. *Vau. Rem.*]

L'un & l'autre. On met ces mots avec *le verbe au Singulier*, ou *au Pluriel*. Exemple. [*L'un & l'autre* vous a *obligé*, ou l'un & l'autre vous *ont* obligé. *Vau. Rem.*]

Unanimement, adv. Ensemble, tout ensemble, conjointement, d'une même afection. [Prier unanimement.]

U N I.

UNI. Voiez aprés *s'unir*.

Uniment. Voiez *plus bas*.

Uniforme, adj. Mot qui vient du Latin & qui signifie *conforme*. Qui a de l'uniformité. [Sentiment uniforme. Il faut être *uniforme* dans ses raisonnemens.]

Uniformément. adv. Mot qui vient du Latin & qui veut dire, avec uniformité, avec conformité, mais qui se dit fort peu. [Il l'a fait *uniformément* à cela.]

Uniformité, s.f. Mot tiré du Latin, Il veut dire, conformité. [Une parfaite uniformité. L'uniformité y est toute entiere. Uniformité de sentimens. Uniformité d'expressions. *Pas. l.2.*]

Union, s.f. Mot qui vient du Latin & qui signifie Jonction. Assemblage. [Cette union se fit sans toucher à la justice de la Capitainerie. *Patru, 1. Plaidoié.* Déja le mélange de nos ames avoit fait *l'union* de nos corps. *Le Comte de Bussi, Amour des Gaules.*]

* *Union*. Liaison, amitié, concorde, bonne intelligence. [E'tre dans une *union* tres étroite d'amitié avec quelcun. Les Princes du sang étoient unis à la Reine & cette *union* produisoit le bonheur public. *Memoires de M.D.L.R.*]

* *Union. Terme de peinture*. Acord & simpatie que les couleurs ont les unes avec les autres. [Voila un tableau d'une grande *union*.]

Unique, adj. Seul, singulier, particulier. [Fils unique. Fille unique. *Ablancourt.* Pour *unique* faveur, je vous demande à mourir dans vos chaînes. Il est *unique* dans son espece.

Votre portrait vous fait tort
Incomparable Angelique
Il vous ressemble si fort

Que vous n'étes plus *unique*.

Gon.Epi.l.2.]

* *Uniquement, adverbe.* Singulierement, particulierement. [Il eſt d'un honnête homme d'aimer *uniquement* ſes amis.]

Unir, v. a. C'eſt joindre deux, ou pluſieurs choſes enſemble. [Ils *ont uni* leurs forces. *Unir enſemble.* Vaugelas dans ſes remarques, prouve que cette façon de parler *unir enſemble*, eſt tres bonne & n'a rien qu'on puiſſe retrancher raiſonnablement.]

Unir. Faire qu'il n'y ait, ni bas, ni haut dans une choſe, mais que toutes les parties en ſoient égales & bien proportionnées. [Il faut *unir* cela un peu d'avantage.]

* *Unir.* Joindre d'amitié, de parenté, d'interêt, ou de quelque autre maniere qui engage, qui lie, qui faſſe quelque liaiſon, quelque amitié, ou quelque ſorte de ſocieté.

[* Le ſang & l'amitié nous *uniſſent* tous deux.

* L'interêt *unit* & *deſunit* la pluſpart des hommes.]

* *Unir. Terme de Manége* Faire galoper juſte. [Unir un Cheval. *Pluvinel, art de monter à Cheval.*] Voiez *plus bas s'unir.*

* *S'unir, v. r. Je m'unis, je me ſuis uni.* Se lier avec quelcun. Se joindre d'amitié, & d'interêts. [Ils rencontrerent de grans avantages à *s'être unis. Memoires de Monſieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

* *S'unir. Terme de Manége.* C'eſt marcher unîment, & de telle ſorte qu'en galopant le train de derriere, ſuive & accompagne bien celui de devant. [Cheval qui s'unit. *Guillet, Art de monter à Cheval.* Lors qu'un Cheval eſt uni, il galope de bonne grace. *Pluvinel, Art de monter à Cheval*]

Uni, unie, adv. Qui eſt bien joint. [Choſes bien unies.]

Uni, unie. E'gal, qui n'eſt pas plus bas, ou plus haut en un endroit qu'en un autre. Qui n'eſt point raboteux. [Chemin uni. Place unie.]

* *Uni, unie.* Qui eſt joint d'amitié, qui eſt en bonne intelligence avec quelcun. [Les Princes du ſang étoient unis à la Reine. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

* *Uni, unie.* Ce mot entre dans pluſieurs maniéres de parler ordinaires. [Venir en viſite amoureuſe avec une jambe *toute unie. Mol. Pretieuſes.* C'eſt à dire, avec une jambe qui n'eſt parée de canons, ni d'aucun ajuſtement. *un bonheur uni devient ennuieux. Mol.* C'eſt à dire, qu'on ne ſent pas aſſez ſon bon-heur quand il n'eſt pas traverſé.]

* *Uni, unie. Terme de Manége. Cheval qui eſt uni.* Ces mots ſe diſent d'un Cheval dont les deux trains devant, & derriere ne font qu'une même action ſans que le Cheval change de pié, ou galope faux. *Guillet, Art de monter à cheval.*

Unîment, adv. D'une maniére unie & de telle ſorte qu'il n'y ait, ni haut, ni bas, plus en un endroit qu'en un autre. [Planer unîment un morceau de bois. Raboter unîment quelque choſe.]

Uniſſon, ſ. f. Terme qui ſe dit en parlant de pluſieurs *inſtrumens de muſique.* C'eſt l'union, ou le mélange de deux ſons, fait par un nombre égal de batemens d'air. [Corde qui fait l'uniſſon. Mettre les cordes à l'uniſſon. Eſtre à l'uniſſon. *Merſ.*]

Unité, ſ. f. C'eſt le commencement du nombre, comme le point l'eſt de la ligne. C'eſt tout ce que l'on conçoit comme une ſeule choſe.

Unité. Terme qui ſe dit en *parlant de Poëſie épique* & *dramatique.* [Il y doit avoir dans le poëme épique *une unité d'action.* C'eſt à dire, qu'il y doit avoir une action principale à laquelle toutes les autres ſe raportent; mais dans le poëme dramatique il y a trois unitez, *l'unité d'action*, *l'unité de lieu*, & *l'unité de Jour.* Il y a *unité d'action*, lorſqu'il n'y a dans le Poëme dramatique qu'une action principale, il y a *unité de lieu* lorſque les perſonnes qui ont eu part à l'action ſe trouvent dans l'eſpace, où ſe voit celui qui fait l'ouverture du téatre. Il y a *unité de jour* lorſque l'action s'eſt paſſée depuis le lever du Soleil juſques au coucher, en 10. ou 12 heures.]

UNIVERS, *ſ. m.* Le monde.

[*L'Univers* a la figure d'une Sphére.

Les trones & les Rois ſont rongez par les vers

Et deux points font l'apui de ce grand *Univers.*

Habert, Temple de la Mort.

Cloris que dans mon cœur, j'ai ſi long-tems ſervie

Et que ma paſſion montre à tout *l'Univers*

Ne veux tu pas changer le deſtin de ma vie.

Mai. Poëſies.]

Univerſel, ſ. m. Mot de *Philoſophie*, qui fait au pluriel *Univerſaux.* C'eſt une nature commune qui convient généralement à pluſieurs choſes de même ſorte. [On compte cinq univerſaux. Le genre, l'eſpéce, la difference, le propre & l'accident. Guenon, Demêles & autres Philoſophes vulgaires font mile queſtions inutiles ſur les *Univerſaux.*]

Univerſel, univerſelle, adj. Général. [Parler en termes univerſels. *Patru, Plaidoié* 12. Sience univerſelle. *Abl.*]

Univerſellement, adv. Généralement. [Je doute que ceci ſoit *univerſellement* vrai. *Voit. l.* 13. Elle eſt *univerſellement* adorée. *Balzac, Lettres 2. partie livre 7. lettre* 4.]

UNIVERSITE', *ſ. f.* Ce mot ſignifie un corps compoſé de Régens & d'E'coliers, où l'on reçoit des degrez. [Il y a en France pluſieurs *Univerſitez*, mais la plus célébre eſt celle de Paris. Les Jeſuites n'y ont pas été reçus parce qu'ils ſont Moines & Vaſſaux du Pape, qu'ils mettent les Papes au deſſus des Conciles & que *l'Univerſité* met les Conciles au deſſus des Papes, parce qu'ils

ont

ont violé les restrictions de l'assemblée de Poissi, de ne rien faire au préjudice de l'*Université*, & qu'ils ont leu en Téologie, & és lettres humaines sans être graduez, & sans le congé de la faculté &c. Voiez *du Boulai, Histoire de l'Université de Paris. Tome 6. page 587.*]

VOC.

VOCABLE, *s. m* Diction écorchée du Latin qui veut dire *mot*, & qui ne se peut bien dire qu'en riant, toutefois Monsieur Châtain dans l'explication qu'il vient de faire imprimer du Concordat a écrit. Ils n'usent point d'autre *vocable* pour signifier *abaie.* Monsieur Châtain est un savant homme, mais en matiére de langage,

N'en déplaise aux Précheurs, Cordeliers, Jacobins,
Ma foi, les plus grans Clercs ne sont pas les plus fins.

† *Vocabulaire, s. m.* Mot burlesque écorché du Latin pour dire *Dictionnaire.* On se sert du mot de *vocabulaire* en raillant dans la conversation & dans les ouvrages plaisans, satiriques, & comiques.

[Abandonnez votre Grammaire
Laissez votre *Vocabulaire*
Vous n'en étes qu'à l'*a, bé, cé*
Depuis plus d'un lustre passé:
Ménage. Requête des Dictionnaires.]

Vocal, vocale, adj. Mot qui vient du Latin & qui veut dire qu'on entend, qui est articulé, formé par la voix. [Une priere *vocale.*]

Vocal, vocale. Ce mot se dit parmi de certains Religieux, & Religieuses & veut dire qui donne sa voix & son *sufrage* pour quelque afaire qui regarde le bien du Monastére. [Une sœur *vocale.* Voiez *les constitutions de Port Roial. pag. 65.*]

Vocalement, adv. Ce mot a un usage fort borné & il signifie d'une maniere qu'on entende la voix; C'est ce qui est oposé à mentalement. [Prier vocalement.]

Vocation, s. f. Prononcez *vocacion. Terme* qui est tiré du Latin, & qui se dit en parlant de Prêtres, de Religieux & de Religieuses. C'est une inspiration que Dieu envoie à de certaines personnes par le moien de laquelle il les apelle particuliérement à lui en les faisant renoncer au monde. [*Sa vocation* est bonne, Livre qui traite *de la vocation* à la vie Religieuse. Examiner sa vocation.]

† * *Vocation.* Ce mot se dit quelquefois, lorsqu'on goguenarde en conversation, & veut dire inclination, envie, pente, dessein. [Il me conseilloit de faire des Romans; mais je ne me sens nule *vocation* pour cela; C'est un méchant métier que de Romaniser, Vaumoiriere y meurt de faim.]

VOE.

VOEU, *s. m.* prononcez *veu* & même peut être qu'on ne feroit pas trop mal de l'écrire comme on le prononce. Le mot de *vœu* signifie en général une promesse qu'on fait à Dieu, ou à quelque Saint ou Sainte de faire certaine chose. [La grandeur du péril fit alors souvenir Clovis d'invoquer le Dieu que Clotilde lui avoit préché & de *faire vœu* de recevoir le batême, si Dieu le délivroit de péril. *Mezerai, Histoire de France, Tome 1.*

Mon cœur forme des *vœux*, & ma bouche blasphême. *Habert, Temple de la mort.*]

Vœu. Ce mot en particulier se dit des Religieux & des Religieuses & signifie une promesse solennelle que le Religieux, ou la Religieuse fait à Dieu de s'aquiter des vœux de Religion qui sont l'obéissance, la chasteté & la pauvreté. [Faire ses vœux. Prononcer ses vœux. Rompre ses vœux. Renouveller ses vœux.]

Vœu. Ce mot en particulier, signifie aussi une maniére d'obligation & de nécessité qu'on s'impose à soi-même de faire quelque chose, de s'abstenir de quelque chose. [J'ai fait *vœu* de vous aimer & de vous servir toute ma vie & plutôt mourir que de changer.]

Vœu. Désir ardent. Souhait. [Mes *vœux* sont de mourir. *Habert Temple de la mort.*]

Vœu. Ce mot se dit *en parlant d'amour*, & signifie *hommage.*

Le sujet que j'adore & qui reçoit mes *vœux*
Fait presque que je suis adorable. *Gon. Poësies.*

VOG.

VOGUE, *s. f.* Ce mot se dit des choses, & principalement des personnes ausquelles on court par ce qu'elles ont quelque chose de particulier que les autres personnes de même profession, ou les autres choses de même nature, n'ont pas. Ainsi on dit. [Monsieur Le Brun en matiere de peinture *a la vogue.* C'est à dire, chacun court à Monsieur le Brun. Les Satires de Monsieur Dépreaux ont *la vogue*, C'est à dire chacun y court & les achette.]

* *Vogue.* Estime, crédit, reputation. [Les habiles gens ne sont pas toujours ceux qui ont le plus *de vogue*, mais bien, ceux qui intriguent le plus. Le Poëte Chapelain avoit la vogue avant qu'on eût vû son Poëme de la Pucelle, mais si tôt que cét ouvrage vit le jour, ce ne fut plus cela.]

Voguer, v. n. Terme de Mer Méditerranée, lequel signifie *Ramer.* [La galére vogue. Nous commençâmes à *voguer* sur le midi. *Abl.*]

VOI.

VOIAGE, *véage, s. m.* quelques uns prononcent *véage*, mais mal, il faut écrire & prononcer *voiage. Vau. Rem.* Chemin qu'on fait pour aller en quelque lieu plus, ou moins éloigné. [E'tre en voiage. Aller en voiage. *Faire voiage.* Faire voiage en la terre Sainte.].

Voiage de long cours. C'est un chemin qu'on fait en des païs fort éloignez. [Faire des voiages de long cours.]

Voiage de long cours. Terme de Mer. C'est une navigation qui passe mile, ou douze cens lieües. [*Faire un voiage de long cours*, C'est aller en Amerique, ou aux Indes Orientales.]

* *Voiage.* Livre qui traite de quelque voiage.

 [La

[La plupart des *voiages* qu'on a traduits en François sont imprimez chez le bon homme Clousier sur les degrez du Palais de la Sainte Chapelle de Paris.]

VOIAGER, *v.n.* Faire voiage. [Voiager par terre. Voiager par mer. *Loüis de Marmol* a voiagé long tems par toute l'Afrique.]

Voiageur, s. m. Celui qui fait ou a fait voiage. Les *voiageurs* sont exposez à de grans dangers. *Pietro de la Valle* est un fameux voiageur.]

Voici. Sorte *d'Adverbe* qui sert à montrer & qui régit l'Acusatif.

[Voici le plus scélerat de tous. *Abl.*

Voici venir les freres avec les ornemens Roiaux. *Vau. Quin. l. 4.*]

† * *Le voici, le voila.* Ces mots se disent pour marquer qu'une personne est changeante & legere.

VOIE, *s. f.* Ce mot signifie *chemin*, mais il ne se dit ordinairement qu'en parlant des chemins publics des Anciens Romains. [La *voie* d'Appius Claudius étoit pavée & toutes les autres *voies* publiques l'étoient aussi.] Voiez les *Antiquitez perduës de Pancirol, l. 1 c. 20.*

* *Voie.* Ce mot signifiant *chemin*, ne se dit ordinairement qu'*au figuré.* Remettre les pécheurs dans *la voie* du salut, *Port Roial, Pseaumes.* être dans la voie de l'Evangile. *Pas. l. 5.*

Voie. Ce mot se dit *au propre* en parlant de *Chasse.* C'est la forme du pié d'une bête fauve en terre nette. [Mettre les chiens sur *les voies* de la bête.]

* *Voie.* Vestige. Piste, maniere de se gouverner de quelque personne qui mérite d'être donnée en exemple. [Il faut entretenir un Jeune Prince & le mettre sur *les voies* des conquerans. *Le Chevalier Meré.*

* *Voie.* Moien, maniere. [Les Dames se gagnent par les mêmes *voies* que nous. *Le Chevalier Meré. La voie* la plus seure pour aprendre à bien écrire, c'est d'écrire peu, d'écrire souvent & exactement. Voila une bonne *voie* pour être bienheureux. *Pas. l 4.* [Prendre des voies pour ruïner quelcun. *Memoires de Monsieur D. L. R. La voie* la plus courte pour arriver à la faveur des grans, c'est d'entrer dans leur sens. *Fléchier, Commendon. l. 2. c. 19.*]

* *Voie.* Charge de quelque chose qu'on porte, ou qu'on fait porter. [Faire venir *une voie d'eau.* Je brule tous les hivers cinq ou six *voies* de bois. *La voie de bois* coute à Paris 12. livres avec le charoi.]

* *Voie de lait. Terme d'Astronomie.* C'est une grande & large bande qui paroit blanche dans le ciel, à peu prés comme un cercle, & qui est un amas d'une tres-grande multitude de petites étoiles, que l'on ne peut voir qu'avec le telescope.

* *Voie de lait. Terme de Chiromance.* C'est une petite ligne qui prend du côté des rassettes, & monte vers le petit doigt de la main. [*Tricasse s. Chapitre de sa Chiromancie*, conte que plus cette voie est rompuë & plus elle est méchante.]

* *Voie d'eau. Terme de Mer.* C'est un passage des vagues qui entrent dans le corps d'un vaisseau par quelque ouverture, ou debris du bordage. [Les deux fregates avoient chacune *une voie d'eau* que les pompes ne purent franchir, & aussi elles coulérent bas. *Guillet termes de navigation.*]

* *Voie. Terme de vanier*, qui se dit des ouvrages qui ne sont pas pleins, & veut dire à jour. [Panier à claire voie.]

VOÏELLE, *s. f. Terme de Grammaire.* Lettre qui fait un son à part, & qui se peut prononcer seule sans l'aide d'aucune autre lettre. [Les lettres de l'Alphabet se divisent en *Voïelles*, & en Consonnes. Les *Voïelles* sont connuës. a, e, i, o, v, y. C'est ce qu'on apelle *Voïelles* & les autres lettres Consonnes.]

VOÏER, *s. m.* Ce mot en général veut dire, celui qui a soin de la police des chemins, mais il y a plusieurs sortes de *voïers. Le grand voïer* de France est l'oficier qui a la surintendance de la police des grans chemins par tout le Roiaume pour obliger les Juges d'avoir soin des chemins chacun dans leur juridiction. *Le gros voïer* est celui qui a moienne justice. *Le petit voïer*, ou *bas voïer* a basse Justice. *Voiez L'Oiseau droit de Police.*

Voier. On apelle aussi *voier* à Paris celui à qui tous les marchands & ouvriers qui étalent, qui tiennent boutique & qui ont des enseignes, paient tous un certain droit, pour avoir la liberté d'étaler & de mettre une enseigne ou quelque chose que ce soit devant leur boutique. [Il n'y a point de vile en France, où il y ait *un voier* qu'à Paris. *L'Oiseau droit de Police.*]

Voïerie, s. f. C'est une des parties de la police, qui regarde les grans chemins. C'est la police des chemins. [*La voïerie* apartient de droit au Roi. Avoir droit de voïerie.] Voiez *Pitou, coutume de Troies.*]

Voierie. Voiez *plus bas voirie.*

VOILA. Sorte *d'Adverbe* qui sert à montrer & qui régit l'Acusatif. [Henri Quatriéme voiant le soldat qui l'avoit blessé à la journée d'Aumale, dit au Maréchal d'Estrées, *voila* le soldat qui me blessa à la bataille d'Aumale, *voila* Monsieur le galand. *Ablancourt, voila* le drole. *Mol.* L'autorité est belle & te *voila* bien apuïé. *Mol. critique de l'école des femmes, s. 5. Voila* ce que c'est que du monde. *Mol. Pretieuses Séne 16.*]

Le voila qui vient, le voila qu'il vient; il faut dire. *Le voila qui* vient, & jamais *le voila qu'il* vient.

Ne voila-t-il pas un plaisant homme? *Voila-t-il pas* un plaisant homme? *Ne voila pas* un plaisant homme? Ces trois façons de parler se disent.

VOILE, *s. m.* Ce mot en parlant de Religieuses, C'est un morceau de camelot, ou d'étamine qui couvre la tête de la Religieuse, & en parlant de *Novices.* C'est un morceau de toile fort blanche que porte la Novice durant le tems de son Noviciat. [Voile benit. Voile de jour. Voile de nuit. Donner le voile à une Novice. Donner le voile à une

une postulante. Oter le voile à une Religieuse.]

Petit voile. C'est une sorte de petit voile de crépe que les femmes qui portent le deuil mettent sur leur tête.

* *Voile, s. m.* Couverture, envelope, tout ce qui cache, tout ce qui empéche qu'on ne voie, qu'on ne pénétre & ne découvre.

[Les mortels ne dureroient pas
Si les beautez étoient sans voile.
Voit. poës.]

* Il faut *lever le voile* & faire voir à toute la France l'emportement de 15. ou 16. Religieuses. *Patru, Plaidoié 16.* C'est à dire, il faut découvrir à toute la France.

* Autrefois on n'en parloit qu'en termes couverts, mais aujourdhui on *léve le voile. Patru, Plaidoié 9.* C'est à dire, on en parle ouvertement.

* *Voile.* Prétexte, aparence spécieuse. [Couvrir ses passions d'un *voile* d'honnêteté.]

Voile, s. f. Terme de mer. C'est un assemblage de piéces de toile, & quelquefois de piéces d'étofe qu'on atache aux vergues & aux étais pour recevoir le vent qui doit pousser le vaisseau. Chaque *voile* emprunte son nom du mât où elle est apareillée. Ainsi on dit la voile du grand mât, la voile du hunier, de l'artimon, du perroquet, &c. [*Apareiller les voiles,* c'est les déploier & les mettre en état de prendre le vent. *Mettre les voiles au vent,* C'est les déplier, les mettre hors. *Faire voiles,* C'est partir & mettre à la mer, *faire aller à pleines voiles.* Nous fimes *voiles au Sud,* C'est à dire, *vers le Sud.* Se tenir *sous voiles,* ou être *sous les voiles.* C'est lorsque tout est apareillé, & que les voiles sont dépliées. Nostre vaisseau demeura toute la nuit *sous voiles* & notre Galere sur le fer. *Porter toutes ses voiles, avoir toutes ses voiles hors, mettre toutes ses voiles hors.* C'est avoir toutes les voiles apareillées, & toutes au vent. *Régler ses voiles.* C'est déterminer s'il faut plus, ou moins de voiles selon que le vent est plus, ou moins forcé. *Empeser la voile, ou mouiller la voile.* C'est jetter de l'eau sur une voile pour la resserrer & empêcher que le vent ne passe au travers *Faire petites voiles,* C'est ne porter qu'une partie de ses voiles. *Serrer de voiles.* C'est porter peu de voiles. *Faire force de voiles.* C'est les faire toutes servir. Les porter toutes. *Donner toute une voile au vent.* C'est la porter toute, sans la carguer, ou bourser, C'est à dire, sans l'acourcir, ou la trousser par le moien des cordages qu'on apelle *cargues. Ferler ses voiles. Mettre toutes ses voiles dedans,* C'est les avoir toutes pliées & n'en porter aucune. *Guillet, Termes de navigation.*]

* *Voile, s. f.* Vaisseau. [Nous decouvrimes *trois voiles* du côté de l'Est. L'armée des ennemis étoit de *quatre cens voiles: Ablancourt, Ar. l. 1.* Il cingla avec *cent voiles* vers l'Isle d'Andros. *Vau. Quin. l. 4.*]

Voiler, v. a. Couvrir d'un voile. Cacher d'un voile. [Les Catoliques Romains *voilent* durant le Caréme les Saints de leurs Eglises.]

Voiler. Terme de Religieuse. Donner le voile à une fille. [Voiler une fille. Voiler une Novice.]

* *Voiler.* Ce mot au figuré, signifie couvrir, cacher.

* *Je voile* mes ennuis, je dévore mes pleurs
J'interdis la parole à mes justes douleurs.
Habert temple de la mort.

* Ils *voilent* leurs sentimens du nom d'une honnête amitié. *Abl. Luc.*]

Se voiler, v. a. Ce mot se dit ordinairement du visage. C'est se couvrir le visage de quelque voile. [*Se voiler* le visage. *Abl.*]

Voilé, voilée, adj. Couvert d'un voile. [Saint voilé.]

Voilé, voilée. Ce mot se disant de *Religieuses,* signifie qui a pris le voile. [Fille voilée. Religieuse voilée.]

Voilier. s. m. Terme de Mer. On apelle *maître voilier,* celui qui travaille aux voiles, qui a chaque quart les visite pour voir si rien n'y manque. Ce *maitre voilier* s'apelle aussi *trevier.*

Voilier. Terme de Mer. Ce mot de *voilier* est adjectif, mais il ne se dit qu'*au masculin.* On dit. Un *Vaisseau bien voilier.* C'est à dire, qui est fin de voiles. Un *Vaisseau mauvais voilier,* C'est à dire, qui est pesant de voiles.]

Voilure, s. f. Terme de Mer. C'est la maniere de porter les voiles pour prendre le vent. [On ne va sur mer qu'à trois sortes de *voilures,* de vent arriere, de vent largue, & de vent bouline. *Guillet, Termes de navigation.*]

VOIR, *v. a. Je voi, tu vois, il voit, nous voions, vous voiez, ils voient. Je voiois. J'ai veu. Je vis. J'avois vu. Je verrai. Voiez. Que je voye. Je visse, je verrois. J'aie vu. J'aurois vu. J'eusse vu. J'aurai vu. Voir, avoir vu. Voiant.,* C'est connoitre à la faveur du sens de la vuë. C'est découvrir par le moien de la vuë.

[Helas ! qu'un jour passé sans *voir* ce que l'on aime
Est long à qui sait bien aimer.
Quand pour Amarillis je n'aurai plus d'amour
Mes yeux ne *verront* plus la lumiere du jour.
La Lane Eglogues.

Ne voir goute. C'est ne pas voir la lumiére, ne pas avoir l'usage des yeux. *Voir clair,* c'est bien voir.]

Voir. Rendre visite, fréquenter. [Quand on se montre, il faut faire en sorte que les personnes qu'on *voit* en soient bien aises. *Le Chevalier Meré, Conversations.* Si on *voit* souvent de certaines personnes, on se met en bonne odeur, & si on en voit d'autres, on se perd de reputation.

Une fois l'an il me vient *Voir*
Je lui rend le même devoir
Gon. Poësies.

Voir. Considerer, observer, remarquer. [C'est une chose admirable de *voir* cette doctrine en si beau train. *Pas. l. 2. Voiez* la raison sur laquelle il établit sa pensée. *Pas. l. 4.* Vous les *verrez* bien tôt

féconds en impostures. *Dépreaux, Satire.*]

Se voir, v. r. Je me vois. Je me suis vu. Je me vis. se regarder. [Se voir dans un miroir.]

Se voir. Se frequenter. [Ils ne *se voient* plus tant qu'ils faisoient parce qu'il y a eu entre eux un peu de refroidissement.]

* *Se voir.* Se connoître charnellement. [Licurgue vouloit que les Jeunes mariez ne *se vissent* qu'à la dérobée. *Abl. Apoftegmes page 207.*]

† VOIRE-MÊME, *adv.* Ces mots de *Voire-même* vieillissent & n'entrent aujourdhui que dans le stile Comique, & Satirique, ou dans le plus bas stile. De sorte qu'au lieu de *Voire-même*. On se sert de ces mots, *& même* dans le beau stile, mais dans le plaisant *voire-même* trouve encore sa place.

† [*Voire-même* quelques esprits
Avoient méchamment entrepris
De *Ménage, Requête des Dictionnaires.*

† *Voire, adv.* Mot qui est reçu dans le burlesque. Exemple. [Qu'on dresse un lit à ce Gentil-homme, *voire* qui en auroit dit l'hostesse. *Sca. Rom. 1. partie c. 6.* C'est à dire, ouï, qui en auroit.]

VOIRIE, *s. f.* Certain endroit destiné, où l'on méne quelques bêtes inutiles pour les y tüer, où l'on traine celles qui sont mortes de maladie & où l'on porte toutes les ordures d'une ville. [Jetter à la voirie. Je voudrois avoir veu traîner ce pendart par la barbe *à la voirie. Abl. Luc.*]

Voirie. Terme de Boucher. C'est le sang de la bête qu'on a tuée avec toutes les ordures & tout ce qui n'en vaut rien. [Mettre la voirie dans les baquets.]

Voirie. Voiez *voierie.*

VOISIN, *voisine, adj.* Ce mot signifie *proche*, & il ne reçoit ni comparatif, ni superlatif; de sorte que de dire. [Mon plus voisin, ou mon tres-voisin pour dire *mon plus proche voisin, mon trés-proche voisin*, ce seroit tres mal parler. *Vaug. Rem.* Les peuples *voisins* se haïssent ordinairement les uns les autres. Les Provinces *voisines* ne s'aiment guére & ont le plus-souvent quelque chose à démêler les unes avec les autres.]

Voisin, s. m. Celui qui demeure, qui loge auprés d'un autre, celui qui habite un païs proche du païs qu'un autre habite. [Feu Monsieur de Chevri mon charmant voisin étoit un tres-honnête homme, un tres habile Philosophe & un tres excellent Matématicien.]

* *Qui a bon voisin a bon matin.* Sorte de *Proverbe* pour dire qu'on est heureux & qu'on passe agréablement la vie quand on a un honnête homme pour voisin.

Voisinage, s. m. Lieu, ou endroit proche de celui, où demeure quelcun. [Il demeure dans le *voisinage*. La commodité du *voisinage* fut cause de leurs amours.]

* *Voisinage.* Les voisins, les personnes qui demeurent dans un même quartier. Dans un même endroit.

[Ah! je devois du moins lui jetter son chapeau
Faire au larron d'honneur, crier le *voisinage.*

Mol. Tout *le voisinage* est scandalisé de la conduite du Seigneur Geronimo.]

Voisiné, s. m. Mot provincial insuportable pour dire *voisinage.* [J'envoie des fruits à tout mon voisiné. *Vau. Rem.*]

Voisine, s. f. Celle qui loge, celle qui demeure proche le lieu où un autre demeure, où un autre loge. [Une jolie, une belle, une charmante, une agreable, une aimable voisine.]

Voisiner. Ce mot signifie voir ses voisins ou voisines. Rendre visite à ses voisins ou voisines. Le mot de *voisiner* est neutre, & je ne le trouve en un *sens Actif* que dans le Mercure Galand de *l'Abé de Visé. Tome 8.* Voici l'endroit. [Ce sont deux Demoiselles à deux lieües de chez nous *que nous voisinons* rarement. J'ai consulté d'habiles gens sur cette façon de parler & ils m'ont tous dit qu'elle étoit trop hardie, qu'ils ne parleroient point de la sorte & qu'il étoit dangereux de l'imiter. On dit donc dans un *sens neutre.* Il aime à *voisiner.* Il n'est bon voisin qui ne *voisine* & qui ne baise sa voisine.]

VOITURE, *s. f.* Tout ce qu'on porte ou qu'on méne par terre, ou par eau. [La voiture est reglée à tant par cent. La voiture est bonne. La voiture est trop forte.]

* *Voiture.* Carosse, chariot, coche, ou autre chose dans quoi on est mené. [Notre *voiture* est fort bonne. Voiture commode. Dans quelle voiture allez-vous?]

† * *Adieu la voiture.* C'est à dire, c'en est fait tout est perdu, & renversé.

Voiturer, v. a. Mener dans quelque voiture, dans quelque coche, carosse, chariot, ou vaisseau, bateau, bachot. Charier. Mener par eau, ou par terre. [On voiture un corps en quelque endroit proche de l'Eglise. *Patru plaidoié 8.* Voiturer de la marchandise par eau. Voiturer de la marchandise par terre.]

Voiturier, s. m. Celui qui voiture & conduit d'un lieu à un autre quelque marchandise. [Un bon voiturier.]

Voiturier par terre. Celui qui conduit de la marchandise par terre. [Il est voiturier par terre.]

Voiturier par eau. Celui qui conduit de la marchandise par eau. [Etre voiturier par eau]

† *Voituriser, v. n.* Imiter Voiture, l'un des Auteurs François le plus-galand. Le mot de *Voituriser* ne s'écrit pas, il se dit seulement quelquefois en riant. [Le Païs tâche à Voituriser. Montreuil voiturise un peu]

VOIX, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est un son qui sort de la bouche pour marquer sa pensée, quelque desir, ou quelque mouvement de l'ame. Son harmonieux pour exprimer quelque passion gaie, ou triste. [Une belle voix, une charmante voix, une agréable voix, une voix douce, forte, foible, rude, perçante, voix câsse, languissante, une bonne voix, une méchante voix. Avoir de la voix. N'avoir point de voix. Manquer de voix.

Cessez de nous vanter vos *voix*
Car celle de Belise est plus douce & plus belle.

Je n'ai

Je n'ai qu'un filet de voix
Et ne chante que pour Silvie.
Sar. Poëſ.

Sa voix ravit le ſens. *Ablancourt.* Bien conduire ſa voix, bien régler ſa voix. Pouſſer ſa voix, E'lever ſa voix. Soutenir ſa voix. Afoiblir ſa voix. Diminuer ſa voix. Augmenter ſa voix.

L'ame qui ſe veut émouvoir
Céde à l'agreable pouvoir
De *ſa voix* pleine de merveilles
Voit. Poëſ.

Menager ſa voix. *Abl.*]

Voix. Ce mot ſignifie quelquefois la même choſe que *cri.* Gemiſſement acompagné de cris & de clameurs. [J'ai élevé ma voix vers Dieu & il m'a entendu. *Port-Roial, Pſeaumes.* Seigneur, prétez l'oreille à *ma voix* lorſque je ſuis dans l'afliction. *Port-Roial, Pſeaumes.*]

Voix. Ce mot en parlant de Dieu ſignifie quelquefois la même choſe, que parole, commandement. [Iſraël, ſi vous obéiſſez *à ma voix*, je comblerai vos deſirs. *Port-Roial. Pſeaumes.*]

Voix. Ce mot ſe dit en parlant de juges, de religieux & de toute communauté qui délibere ſur quelque afaire, & alors il ſignifie *ſufrage, conſentement.* [La choſe paſſa tout d'une voix. *Abl. Ret.* Donner ſa voix à quelcun. Je ſuis ſeur de trois *voix.* Gagner les voix. Aller aux voix. Avoir toutes les voix.]

Voix humaine. Terme d'Organiſte. C'eſt un ſorte de jeu qui repréſente d'une maniere harmonieuſe la voix de l'homme.

Voix. Terme de Muſique, qui ſignifie *ſon.* [Il y a 7. principales & 7 diferentes voix dans *la muſique* qui s'apliquent & ſe pronocent ſur les notes. [D'une voix à l'autre, il y a un ton excepté du *mi* au *fa*, & du *ſi* à l'*ut.*]

VOL.

VOL, *ſ. m.* Ce mot *au propre* ſe dit des *oiſeaux.* C'eſt l'action de l'oiſeau qui vole. C'eſt l'action de l'oiſeau qui étendant & remüant vite ou doucement les ailes avance, ou ſe ſoutient dans l'air. [Entre deux étoit un aigle dépliant ſes ailes comme pour prendre *ſon vol. Vaug. Quint. l. 3. c. 3.* Un *vol terre à terre. Abl.* C'eſt à dire, un vol bas & raſant preſque la terre.]

Vol. Ce mot ſe dit en *Terme de Fauconnerie.* Et il ſignifie la chaſſe du vol. [Le *vol* de quelque oiſeau de fauconnerie aprés le Héron, ou la corneille. On dit chef du vol, capitaine du vol. Vol pour Héron. Vol pour Corneille, entretenu dans la grande Fauconnerie.]

* *Vol.* Ce mot *au figuré* eſt fort beau & fort uſité, pour marquer qu'une choſe eſt au deſſus de nos forces, de nôtre eſprit, ou de nôtre qualité. [* C'eſt un *vol* bien élevé pour lui. *Reg. Satire,* C'eſt à dire, cela eſt trop haut pour lui, cela paſſe ſes forces & ſon génie.

* Je meſure mon *vol* à mon foible génie. *Dépreaux, Diſcours au Roi.* C'eſt à dire, je n'entreprens rien au deſſus de mes petites forces, je les conſulte avant que de rien faire.

* Il prend ſon *vol* un peu trop haut. *Ablancourt.* C'eſt à dire, qu'il s'éleve au deſſus de ſa condition, au deſſus de ſa qualité.

* Pardonnez à l'amour, ſi d'un *vol* témeraire,
J'oſe m'élever juſques à vous. C'eſt à dire, je ſuis aſſez hardi pour oſer porter mes déſirs juſques à vous, c'eſt la faute de l'amour qui m'inſpire cette hardieſſe & qui veut que je m'éléve au deſſus de ma propre condition.]

Vol. Larcin. [Acusé & convaincu de vol. *Abl.* Faire *un vol* à quelcun. *Abl. Luc.* Acuſer d'un *vol* domeſtique. *Paſ. l. 6.*]

* *Volable, adj.* Qui peut être volé. Qu'on peut voler. [Etes-vous un homme volable? *Moliére, Avare. a. 1. ſ. 3.*]

VOLAGE, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie *léger, inconſtant.*

[Jamais un cœur *volage* ne trouve un heureux ſort.]

VOLANT. Participe, ſignifiant *qui vole, qui fend l'air avec ſes ailes,* qui dérobe.

Volant, ſ. m. C'eſt un petit tuiau compoſé de pluſieurs trous où l'on met des plumes & dont on ſe ſert l'hiver pour joüer avec une palette, une raquette, ou une timbale qui eſt une maniere de raquette couverte de parchemin. [Un Joli volant. Un beau volant. Un bon volant. On ne joüe ordinairement que deux au volant.]

Volant, Terme de Meunier. Ce ſont deux piéces de bois qui ſont *atachées* en forme de croix à l'arbre du tournant qui ſont au dehors de la cage du moulin à vent, & qui étant garnies d'échelons & vétües de toiles tournent quand les toiles ſont tendües & qu'il vente aſſez pour les faire aller. [Il a fait un ſi grand vent, qu'il y a un *volant* abatu. Vétir les volans. Dépoüiller les volans. Monter ſur les volans. Etre aux volans.]

Volant. Terme d'Horloger. C'eſt une ſorte de plaque de léton qui retarde la ſonnerie. Piéce d'horloge qui retarde la ſonnerie.

Volatile. adj. Terme de Chimie. C'eſt à dire, qui s'éléve & ſe perd en l'air auſſi tôt qu'il a vent. Qui ſe reſoud & s'en va en l'air. [Sel volatile. Eſprits volatiles. Fixer les ſubſtances volatiles. *Lémeri, cours de Chimie.*]

Volatiliſer, v. a. Terme de Chimie. C'eſt rendre capable d'étre élevé par le moien de la chaleur. Rendre volatile. [Volatiliſer les corps. *Glaſer, Cours de Chimie.*]

* *Volatille, Subſtantif Féminin.* Mot burleſque qui n'entre que dans le ſtile ſimple & plaiſant, & qui ſignifie *tout animal qui vole.* [Il eſt comme *la volatille* toujours en l'air. *Benſerade, Rondeaux. pag. 247.*]

Volée, s. f. Ce mot se dit des oiseaux & des choses ausquelles on donne des ailes, de même qu'aux oiseaux, comme aux amours. Le mot de *volée* signifie bande & troupe d'oiseaux. [Une belle volée d'oiseaux.]

Volée. Ce mot se dit *des pigeons.* Ce sont les pigeons éclos dans un même mois. [De toutes les *volées* de pigeons, la meilleure est celle de Mars.]

* *Volée.* Ce mot *au figuré* se dit des personnes. *Voiez plus bas.*

Volée. Ce mot se dit de la grosse artillerie, comme des canons, & signifie *coup de canon.* [Tirer plusieurs *volées* de canon. *Il a été emporté d'une volée de canon.*]

* *Volée de coup de bâton.* Voiez *plus bas.*

Volée. Terme de Fondeur & de *Canonier.* C'est la partie des piéces d'Artillerie qui prend un peu au dessus des tourillons & qui va jusques à l'embouchûre de la piéce. [*La volée du canon* est ordinairement de cinq piez & demi. On rafraichit le canon en mettant de l'eau & du vinaigre dans *la volée Mallet, travaux de Mars.*]

Volée. Ce mot se dit entre gens qui joüent à la paume. C'est l'action du joüeur qui prend la balle, lorsqu'elle est en l'air & avant qu'elle touche terre, [Prendre une balle de volée. La balle a été *de volée* dans la grille. *C'est à dire,* sans avoir touché terre.]

Prendre une balle *entre bon & volée.* C'est à dire, avant qu'elle touche terre.

† * *Il a pris l'afaire entre bond & volée.* C'est à dire, plus vite & plus adroitement qu'on n'eût cru.

Volée, Terme de Charon. C'est une petite piéce de carosse du train de devant, large de 3. ou 4. doigts où l'on atache les palonniers. [*La volée* du carosse est rompuë.]

* *Volée.* Ce mot est fort usité *au figuré.* [Je vous ai assez dicerné entre ceux *de vôtre volée,* pour avoir remarqué qu'il y en a peu dont le mérite aproche du vôtre. *Scaron, épitre Dedicatoire de ses Poësies.* C'est à dire, entre ceux de la même qualité, de la même condition.

* Toute la jeunesse *de sa volée* prit parti dans la guerre. *Le Comte de Bussi, Amour des Gaules.* C'est à dire, toute la Jeunesse de son âge, & de sa qualité, ou a peu prés.

Volée de coups de bâton. C'est à dire, plusieurs coups de bâton.

Il a eu une volée de coups de bâton. *Sca.*]

* *A la volée, adv.* E'tourdiment, & sans réflexion. Inconsidérément. [Se porter *à la volée* à quelquelque chose. *Pas. l. 4.* Faire quelque chose *à la volée. Abl.*]

Voler, v. n. Cè mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire fendre l'air avec les ailes. [*Voler* à tire d'ailes. *Abl.* Oiseau qui vole bien. Oiseau qui vole fort haut.]

Voler. Ce mot parlant *en Terme de Fauconnerie,* est actif, & signifie *voler aprés,* chasser en volant. [Les Tiercelets de Gerfaut & les Faucons, sont propres pour voler la corneille: le Sacre, le Gerfaut, le Tiercelet de Gerfaut, & quelquefois le Faucon sont propres pour voler le Héron.]

* VOLER, *v. n.* Ce mot *au figuré* a divers sens. Exemples. [Voler au secours de quelcun. *Abl.* C'est *secourir vite.*

* Ils firent force feu dont les étincelles, *volérent* jusques aux sépulcres des habitans. *Vau. Quin. l. 8. c. x.* C'est à dire, se répandirent, se dilpersérent. Il mit l'épée à la main, & en moins de rien il fit *voler à terre* deux épées. *Sca. Rom. 1. partie chapitre 3.* C'est à dire, il fit tomber à terre deux épées.

> Ils n'arréteront pas le tems qui toujours *vola*
> Et qui d'un triste blanc va peindre tes cheveux. *Mal. Poës.*

C'est à dire, ils n'arréteront pas le tems qui s'écoule & passe toujours.

> Les boucles de ses beaux cheveux *volent* sur son sein. *La Suze, Poësies.*

C'est à dire, vont au gré du vent sur son *sein,*

> * Pots, pintes, tables, escabeaux,
> Siéges, chandeliers, cruches, & eaux
> *Volent* d'abord sur la montée.
> *Poëte Anonime.*

C'est à dire, se jettent sur la montée.

> Les Muses dont le nom par tout le monde *vole*
> M'inspire.

C'est à dire, dont le nom court par le monde.]

Voler, v. a. Dérober. Faire quelque vol. [Elle a volé son maître, & elle a été foüettée. *Voler* dix pistoles à quelcun.]

* *Voler.* Prendre. Enlever. [Elle *vola* la blancheur à la négе. *Voiture, l. 69* Les soins de Plutarque nous ont rendu ce que l'injure du tems nous *avoit volé. Ablancourt, Apophtegmes.* On lui *a volé* sa conquête. *Racine Iphigenie a. 1. s. 3.*]

Volerie, s. f. Brigandage. [C'est une *volerie* qui merite une punition exemplaire. Les *voleries* publiques sont des habiletez. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*]

Volerie. Terme de Fauconnerie. Chasse ou l'oiseau vole le Heron, ou la Corneille. Vol de l'oiseau de Fauconnerie apres le Heron, ou la Corneille, [La volerie pour le Heron est belle & agreable. Tenir l'oiseau en état pour aller à la volerie.]

Volet, s. m. C'est une maniere de petite porte qu'on ferme par dedans la chambre sur le panneau de vitre, & qui est de la même longueur & de la même largeur que la vitre. [*Volet* brisé. Les *volets* sont ouverts. Les *volets* sont fermez.]

Volet. Terme d'Organiste. C'est une maniere de porte déliée, & brisée, qui est extraordinairement peinte & embélie, qui couvre les tuiaux de l'orgue par dehors quand on est quelque tems sans joüer. [Ouvrir les volets de l'Orgue. Fermer les volets de l'Orgue.]

Volet. Terme de Mer. Petite boussole, ou petit compas de route qui est ordinairement à l'usage des Barques & des Chaloupes.

† * *Volet.* Ce mot entre dans une façon de parler pre-

proverbiale fort jolie; on dit. [*Il est trié sur le volet*, C'est à dire, choisi entre tous les autres. *C'est un époux trié sur le volet*, C'est à dire, c'est un époux tout à fait bien fait & qui l'emporte sur les autres. Il veut bien préter le colet à ceux qui sont *triez sur le volet*. Benserade, *Rondeaux*, C'est à dire, il veut le disputer aux plus capables.]

Volettes, s.f. Terme de Chanvrier. Ce sont plusieurs rangs de petites cordes qui tiennent toutes chacune par un bout à une sorte de sangle large ou à une maniere de couverture de reseau de chanvre. Lorsque ces petites cordes sont attachées à une sangle on les met le long des flancs du cheval, & lorsqu'elles bordent une maniere de couverture de reseau, on met cette couverture sur le dos du cheval de carosse, de sorte que le chèval soit de harnois, ou de carosse venant à marcher, ces volettes bandillent & servent ainsi à chasser les mouches qui incommodent les chevaux l'été. [Volettes teintes. Volettes rouges, volettes bleües, noires, jaunes, ou vertes.]

Voleur, s.m. Celui qui dérobe. Celui qui vole, celui qui rapine, qui prend injustement le bien d'autrui. [Les *voleurs* sont pendus, ou tout au moins foüettez par la main du Bourreau. Les *voleurs de grans chemins* qui ont fait quelque meurtre sont roüez & expirent souvent sur la roüe. Les *grans voleurs font pendre les petis*, sorte de *proverbe*, pour dire que les Grans & les habiles voleurs qui ont le crédit & le pouvoir en main font pendre les misérables qui volent, qui n'ont ni autorité, ni puissance pour se mettre à couvert.]

Voleuse, s.f. Celle qui dérobe. [*Voleuse* domestique penduë.]

Voliere, s.f. C'est un lieu où l'on nourrit & enferme de petits oiseaux qui sont beaux & qui chantent bien, & où l'on met des perchoirs & autres choses nécessaires pour les oiseaux. [Une belle voliere.]

Voliere a pié. C'est une sorte de coulombier.

VOLONTAIRE, *s.m.* Ce mot se dit *en parlant de la guerre.* Celui qui sans avoir aucun emploi fixe dans les Troupes, ou dans quelque Regiment commandé, cherche l'occasion d'aquerir de la gloire. Celui qui porte les armes de plein gré sans être engagé sous aucun Capitaine, & qui sert le Roi à ses dépens pour aquerir de l'honneur, & se faire remarquer dans les ocasions. [Servir en qualité de volontaire. Volontaire tüé.]

Volontaire, s.m. Libertin. [Son fils est un petit *volontaire.*]

Volontaire, adj. Qui se fait de bon gré, de pleine & de franche volonté, [Cela est volontaire. Action volontaire.]

Volontaire. Libertin. Un peu débauché. Qui ne veut faire que ce qu'il lui plaît. [Il est un peu *volontaire.* Elle commence à devenir un peu *volontaire.*]

Volontairement, adv. De son plein gré, volontiers. [S'engager volontairement. S'ofrir volontairement. *Ablancourt.*]

Volonté, s.f. Faculté de l'ame qui se porte aux choses intelligibles. Désir du bien, conduit & réglé par la raison. [*Sa volonté* le porte aux armes parce qu'il voit qu'elles contribueront à sa gloire & à sa fortune. *La volonté* d'un honnête homme doit toujours être soumise à la raison. Je n'ai point d'autre *volonté* que celle de vivre & de mourir sous l'empire de la *Jeune Cloris.*]

Volontiers, adv. De bon gré, de bonne volonté, de bon cœur. [Personne n'obéit volontiers.]

VOLTE-FACE. *Terme de guerre*, pour dire, *tête tournée du côté de l'ennemi.* [Il fit faire *volte face* à ses gens, *C'est à dire*, il commanda à ses gens de se tourner du côté de l'ennemi, de faire tête à l'ennemi.]

Volte, s.f. Terme de Jeu de Cartes. Ce mot de *volte* vient de l'Italien, & il signifie en France, *Deux parties gagnées.* [Faire la volte. Gagner la volte.]

Volte, s.f. Terme de Manége. C'est un rond, ou une piste circulaire. C'est le chemin d'une, ou de plusieurs pistes que fait le cheval étant porté de côté à l'entour du centre de la volte. On dit. [Les angles, ou les coins de la volte, le centre de la volte. Une belle volte. *Une volte renversée.* C'est un chemin de deux pistes que le cheval fait aiant la tête du côté du centre de la volte & la croupe en dehors. Faire une volte renversée au pas, au galot, au trot. Embrasser toute la volte. Cheval qui manïe sur les voltes. Faire manïer un cheval sur les voltes. Faire des voltes à courbettes. Faire des voltes à caprioles. Passager sur les voltes. Mettre un cheval sur les voltes. *Cheval qui se couche sur les voltes.* C'est à dire, Cheval qui plie le cou en dehors & porte la tête & la croupe hors de volte.]

Demi-volte, s.f. C'est un demi rond que le cheval fait d'une piste, ou de deux à l'un des coins de la volte, ou à l'extremité de la ligne de la passade. Il y a des *demi-voltes* de la longueur du cheval, & des *demi-voltes* de cinq tems. *Guillet, Termes de Manége.*

Volte. Terme de Fauconnerie qui se dit *en parlant de la chasse du Héron* Exemple. [L'équipage étant arrivé, *on crie à la volte*, C'est à dire, *qu'on voit le Héron.*]

Volte. Terme de Mer. Route, [*Prendre telle volte*, c'est prendre quelque route, ou virer un vaisseau pour se dresser au combat. *Fourn.*]

Volté, voltée, adj. Terme de Blason, qui veut dire, *double.* [Il porte de sable à la croix *voltée* d'argent. *Col. c.* 13.]

Voltiger, v.n. Terme qui vient de l'Italien, qui se dit proprement *des Oiseaux* & qui signifie, commencer un peu à voler, aller çà & là en volant un peu. [Les petis Faucons ne commencent *à voltiger* de branche en branche qu'à six, ou sept semaines.]

* *Voltiger.* Ce mot se dit *au figuré* des amours. C'est voler çà & là. [Mile amours sont venus *voltiger* autour d'elle. *Abl. Luc.*]

* *Voltiger. Terme de Maître d'armes & de Manége.* C'est faire les exercices ordinaires sur le chevalet, & s'exercer à y monter & à en décendre. [Academiste qui *voltige* fort bien.]

* *Voltiger. Terme de danseur de cordes.* Faire divers tours sur une corde tenduë sans être bandée, & qui est *élevée* à 15 ou 16 piez de terre. [Aprés avoir dansé sur la corde, *on voltige.* C'est l'homme du monde qui *voltige* le mieux.]

* *Voltiger.* Etre en action. Etre toujours en l'air tantôt deçà, & tantôt delà, s'agiter, se remüer, n'être point en repos,& n'être jamais en la même assiette. [C'étoit des hommes flamboians qui paroissoient fort dispos, car ils *voltigeoient* sans cesse, & changeoient à tous momens de posture. *Abl.Luc.* L'esprit se plaît *à voltiger* deçà, & delà sur les fleurs comme les abeilles *Abl. Apo.* L'homme *voltige* incessamment de pensée en pensée. *Dépreaux, Satire 8.*]

Voltigeur, s. m. Terme de danseur de corde. C'est celui qui *voltige* sur la corde & qui y fait divers tours, se donnant l'estrapade, la double estrapade, & faisant autres choses de son métier. [On dit qu'il y a cette année un bon *voltigeur* à la foire Saint Germain.]

VOLUBILIS, *s. m.* C'est une sorte de *plante* qui pousse une tige fort déliée, qui croît fort haute, qui s'entortille, qui monte le long des murailles & porte une fleur pourprée, & de couleur de violette. [Le *volubilis* pourpré fleurit en Septembre.]

Volubilité, s f. Terme qui est écorché du Latin, & qui est en usage en *parlant du discours & de la langue.* Il *signifie fluidité, facilité.* [Il n'a plus cette même *volubilité* de discours. *Dépreaux, Longin chapitre 7. La volubibité* de la langue. *Cassagne, Traduction des Dialogues de l'Orateur de Ciceron.*]

VOLUME, *s. m. Terme* tiré du Latin. Il se dit *en parlant de Livres*, & il signifie *Tome de Livre relié séparément.* [Un petit Volume. Un grand Volume. Il faudroit des *Volumes* pour tout dire. *Pas. l. 7.* Feu la Serre de burlesque memoire a fait plusieurs *Volumes* qui vont tous à la chaise percée. Ceux du Sieur G**. son Secretaire n'ont pas un meilleur destin.]

Volume. Terme de Papetier. Longueur de papetier. [Grand volume. Petit volume.]

Volume. Terme de Monoie. C'est la grandeur & l'épaisseur des especes de monoie. *Bouterouë, Traité des monoies.*

VOLUPTÉ, *s f.* Plaisir que les sens goûtent en un instant. Plaisir à quoi tendent toutes les choses animées. [Quelques-uns ont cru que *la volupté* étoit le souverain bien. Il y a *une volupté* qui leur est propre, la vuë a les couleurs, l'ouïe, les sons, l'odorat, les senteurs, &c. Il a de l'horreur pour *les voluptez* défenduës & c'est une marque de la beauté de son ame. Il est honteux de se plonger dans *les voluptez.*

Quoi qu'Arnaud nous en die
La volupté sans cause il a banie.
La Fontaine, Balades.]

Voluptüeux, voluptüeuse, adj. Qui aime le plaisir, qui a du panchant à la volupté. [Il y a des peuples *plus voluptüeux* les uns que les autres. Les femmes sont *voluptüeuses*, fourbes, interessées, & legéres.]

Voluptüeux, voluptüeuse. Plein de plaisir & de délices. [La vie des grans hommes n'est pas une vie *voluptüeuse*, mais une vie pleine de travail & de fatigues illustres.]

Voluptüeusement, adv. Avec plaisir, avec volupté. [Sardanapale a vécu fort *voluptüeusement*: mais il n'a point aussi aquis d'honneur]

VOLUTE, *s f. Terme d'Architecture.* Le mot de *volute* signifie *tortillé.* C'est une partie des Chapiteaux des ordres Ionique, Corintien & Composite qui représente une écorce d'arbre tortillée & tournée en ligne spirale. [Décrire avec un compas la ligne spirale d'*une volute.* Voiez *Abregé de Vitruve a. 7.* Mettre des *volutes* au Chapiteau.]

V O M.

VOMIR, *v. a.* C'est jetter par la bouche quelque aliment, quelques eaux, quelques humeurs, ou autres pareilles choses qu'on a dans l'estomac. [Il a vomi ce qu'il avoit mangé. Il ne fait que vomir & s'il continuë long-tems de la sorte, il est mort. L'eau chaude fait vomir. Il est quelquefois bon de vomir & quelquefois il est dangereux aussi.]

* *Vomir des Injures, vomir des Blasphemes,* Vaugelas dit que ces façons de parler sont fort bonnes, mais que cependant, il s'en faut abstenir particulierement devant les Dames à cause que ces phrases ne donnent que de vilaines idées.

Vomissement, Substantif Masculin. C'est l'action de vomir. [Vomissement violent. Vomissement dangereux. Son vomissement l'a soulagé & sera cause de sa guerison. Exciter le vomissement. Causer un vomissement. Provoquer le vomissement. Arréter le vomissement. Empécher le vomissement.]

Vomitif, s. m. Terme d'Apoticaire. C'est une potion préparée de quelque liqueur qui excite le vomissement. C'est une potion faite d'une decoction, ou d'une infusion d'un, ou de plusieurs médicamens qui excitent à vomir les mauvaises humeurs. [Prendre un vomitif. On lui a donné un vomitif par l'ordre de son Médecin, Monsieur Purgon. *Mol.*]

VOT.

VOTER, *v. a.* *Terme* qui est en usage parmi quelques *Moines*, & qui signifie *donner sa voix* pour quelque afaire qui regarde le Couvent, ou la Religion. [Il n'a pas droit de voter.]

VOTRE. Pronom *Adjectif* qui marque quelque *possession*.

[Monseigneur de Vaumoriere, *vôtre* Roman est entre les mains des beurrieres.

Trés humble Serviteur de *vôtre* Seigneurie.

Vôtre. Ce mot fait *vos* au Pluriel tant *au Masculin* qu'*au Féminin*, lorsqu'il est joint à des substantifs du même nombre, mais il fait *vôtres* lorsque les substantifs sont sous-entendus. [*Vos* Livres sont beaux & savans. *Vos* pensées sont plaisantes, lui dit-il, mais *les vôtres*, reprit-il, ne le sont pas moins.]

VOÜE'DE, *s. m.* C'est une sorte de plante qui vient en Normandie & dont on se sert pour teindre. Voiez *l'instruction pour la teinture*.

VOU.

VOÜER, *v. a.* Dédier, consacrer. [Voüer un enfant à Saint François. Voüer quelque chose à Dieu.]

Se voüer, v. r. Se donner entiérement. Se consacrer. [Elle s'est voüée à Jesus-Christ.]

* *Se voüer au service de quelcun.* C'est se donner sans reserve au service de quelcun.

VOULOIR, *v. a.* *Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulois. J'ai voulu. Je voulus. J'avois voulu. Je voudrai. Que je veuille, je voudrois, je voulusse. Que j'aie voulu. J'aurois voulu, j'eusse voulu. Voulant.* Ce mot *vouloir* vient du Grec. Il signifie avoir dessein, avoir volonté, desirer, souhaiter, & il demande ordinairement aprés lui un accusatif, l'infinitif sans être suivi d'autre particule, ou la conjonction *que* avec quelque tems de subjonctif.

[Vouloir *ce* que Dieu veut est la seule sience
Qui nous met en repos.
Mal. Poësie. l. 6.

Les Anglois sont les peuples de l'Europe qui veulent le plus de mal aux François.

Henri Quatriéme disoit, je *veux* tant *faire* de bien à ceux qui ne m'aiment pas que je les forcerai de m'aimer malgré eux Jean Chastel, *voulut* en 1594. *fraper* Henri Quatriéme d'un coup de couteau dans le ventre. Mais Dieu *voulut qu'il n'ateignit* le Roi qu'au visage. Chastel fut tenaillé & tiré a 4. Chevaux, & les Jesuites sous qui il avoit étudié, bannis de France. Voiez *les Memoires de Sulli.* Henri Quatre disoit un jour à Monsieur de Sulli qui étoit Huguenot, je voudrois qu'il m'eût couté un doigt de la main & que vous crussiez autant aux choses de l'Eglise que moi. Voiez *les Memoires de Sulli.*]

En vouloir à quelcun. C'est avoir une dent de lait contre une personne, avoir quelque aversion pour une personne. Hair. Entreprendre quelcun, ou quelque corps de plusieurs pour le contrecarrer, pour lui nuire. [Où est cette fierté qui n'*en vouloit qu'*aux Papes & aux Archevêques. *Racine, Lettre à l'auteur des visionnaires.* C'est à dire, où est cette fierté qui n'ataquoit que les Papes & les Archevêques. Le *Ciel en veut* au peuple comme aux Rois. *Benserade, Poësies.* C'est à dire, le ciel aflige le peuple aussi bien que les souverains.]

Vouloir mal à quelcun. C'est hair quelcun. Avoir de l'aversion pour une personne. [Il est d'un bon Crétien de ne vouloir mal à personne, mais, helas! où est ce bon Crétien? Il fut *mal voulu* des Siciliens. *Talemant, Plutarque, Vie de Ciceron.*]

Vouloir, *s. m.* Mot Poëtique pour dire *volonté*, *Vau. Rem.* [C'est *le vouloir* des Dieux. *Rac.*]

VOUS. Ce mot est le pluriel du Pronom *tu*, ou *toi.* [*Vous* étes un galand homme. *Vous* étes de braves gens. *Vous* devez honorer les têtes couronnées. *Vous* devez aimer Dieu. On parle de *vous.* Il n'y a que *vous qui le puisse* fléchir, il n'y a que *vous qui le puissiez* fléchir. L'une & l'autre façon de parler se dit : la premiere est le plus en usage & l'autre la plus réguliere. Ainsi on dit. Il n'y a que *vous qui sache*, & il n'y a que *vous qui sachiez.* Cette derniere façon est plus selon les régles & l'autre plus selon l'usage.]

VOÛTE, *s. f.* Il a de plusieurs sortes de *voûtes*, mais ce mot en général veut dire le haut de quelque ouvrage d'Architecture, comme des Eglises & des Caves, qui est fait en maniere d'arc bandé. [Une belle voûte. Une voûte d'Eglise bien faite.]

Vouter, v. a. Faire en forme de voûte. [Il faut vouter cela un peu davantage.]

Vouter, Terme de Maréchal. C'est forger un fer qui soit creux pour les chevaux qui ont le pié comble, *C'est à dire*, qui ont la sole ronde. [Vouter un fer.]

Se vouter, v. r. Se faire en voute. [Voila qui commence un peu à se vouter.]

* *Se vouter.* Ce mot se disant des personnes signifie commencer à avoir le dos courbé. [Il se voute en marchant.]

Vouté, voutée, adj. Qui est en voute. [Arc vouté]

* *Vouté, voutée* Ce mot se dit des personnes, & veut dire *courbé*, *qui baisse le dos.* [Il est vouté. *Le Comte de Bussi, Amour des Gaules.*]

VRA.

Vrai, *s. m.* Vérité. Ce qui est de plus conforme à la vérité, ce qui est oposé à ce qu'on apelle

faux- [*Le vrai* de la chose est. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes. s. 3.* La plus belle épître de Dépreaux est celle qu'il a faite sur *le vrai*, quand elle sera imprimée, on verra qu'on dit *la verité.* Il faut toujours dire *vrai* s'il est possible.]

Vrai, vraie, adj. Véritable. Qui renferme quelque vérité. Le mot de *vrai* en ce sens se dit proprement des choses. [*Le vrai bien* n'est qu'au Ciel, il le faut aquerir. *Mai. Poës.* Son récit est *vrai.* La chose est *vraie.*]

Vraîment, adv. Véritablement. [Il n'apartient qu'aux ouvrages *vraîment* solides & d'une souveraine beauté d'être bien reçus de tous les siécles. *La Fontaine, Préface sur ses contes.*]

* *Vraîment, adv.* Sorte de serment qui veut dire *en vérité, ma foi.* [Je voudrois bien le voir, *vraîment* que vous fussiez amoureux de moi. *Moliere, George Dandin, a. 1. s. 6.*]

Vrai-semblable, s. m. Probable. Probabilité. [Il faut en toutes choses chercher *le vrai-semblable*, si on veut qu'on ajoute foi à ce qu'on débite.]

Vrai-semblable, adj. Probable, qui a de la vrai-semblance. [Les actions qu'on represente sur la Séne doivent être *vrai-semblables*, sinon elles sont défectüeuses. Les narrations des Orateurs doivent être *vraies*, ou du moins fort *vrai-semblables.*]

Vrai-semblablement, adv. Avec vrai-semblance, avec probabilité. [Pour persuader, il faut parler *vrai-semblablement.*]

Vrai-semblance, s. f. Aparence de vrai, probabilité. [Il y a en cela *de la vrai-semblance.* Cela choque *la vrai-semblance.* Détruire *la vrai-semblance.* Aller contre toute sorte de vrai-semblance. *Abl.*]

Vrai-semblance. Ce mot se dit souvent *en parlant de Poësie épique & dramatique*, & signifie *aparence de vrai.* Les Poëtes parlent d'une *vrai-semblance ordinaire* & d'une autre qu'ils apellent *vrai-semblance extraordinaire.* Voiez là dessus *la Poëtique de Castelvetro & de Piccolomini.* [La *vrai semblance* doit être gardée dans toutes les piéces de tréâtre. Il faut observer *la vrai-semblance* dans tous les ouvrages de l'esprit. Pour bien juger d'une piéce de téâtre, on doit examiner si le Poëte y a bien gardé *la vrai-semblance.* Le Tasse a parlé de quelle maniére le Poëte épique doit avoir soin *de la vrai-semblance.* Voiez là dessus *ses discours sur le Poëme épique.*]

URB.

URBAIN, *s. m.* Nom d'homme. [Mafée qu'on apelloit *le Cardinal Barberin* fut élevé au Pontificat en 1622. à cause de son habileté & de son érudition, il prit le nom d'*Urbain Huitiéme.* Voiez *Nani, Histoire de Venise. l. 5.*]

Urbanistes, s. f. Religieuses de Sainte Claire qui peuvent posseder des fonds & dont le Roi prétend nommer les Abesses. *Les Urbanistes* ont été apellées de ce nom du Pape *Urbain* qui leur a donné leurs régles. Voiez là dessus *le plaidoié des Urbanistes de Monsieur l'Abé Patru.*]

Urbanité, s. f. Mot qui est écorché du Latin *Urbanitas* qui signifie une raillerie ingenieuse, agreable & polie. Civilité galante. On ne se sert du mot d'Urbanité, qu'avec quelque correctif, parce qu'il n'est pas établi. [Lucien étoit un des plus beaux esprits de son siécle. Il a par tout de l'agrément avec une humeur gaie & enjoüée & cette *Urbanité Attique* que nous apelons en nôtre langue une raillerie fine & délicate. *Ablancourt, Luc.*]

URE. URG.

URE. *s. m.* Mot qui est écorché du Latin, & qui signifie une sorte de *beuf sauvage* qui naît dans la Prusse, qui a beaucoup de raport avec nos beufs ordinaires, si ce n'est qu'il a le poil plus hérissé & plus noir, & qu'il est plus gros que les beufs dont on se sert en France. *L'Abé Fléchier, Vie de Commendon, l. 3. chapitre 13.* parle de l'*Ure*, mais on croit que ce qu'il apelle *Ure* se nomme *un Bufle* dans l'usage ordinaire, & que le mot *d'Ure* en François paroit bien être un mot fait à plaisir.

URE'TERES, *s. m. Terme d'Anatomie.* Ce sont deux canaux fort étroits par le moien desquels les reins ont communication avec la vessie qui pour l'ordinaire est pleine d'urine & où l'on trouve aussi quelquefois de petites pierres semblables à celles qui s'engendrent dans les reins. Deux conduits par où l'urine est portée des reins à la vessie.

URGENT, *urgente, adj.* Pressant, grand. [L'*urgente* nécessité est plus ingénieuse que tous les arts du monde. *Vau. Quin. l. c. 3.* On se sert de ces drogues dans les nécessitez *urgentes.* *Moliére, Médecin malgré lui. a. 3. s. 7.*]

URI. URN. URS.

URINAL, *s. m.* C'est une sorte de vase qui est ordinairement fait d'un verre clair & net, qui a souvent de l'air des parties naturelles de l'homme qu'on donne aux hommes pour pisser lorsqu'ils sont malades afin d'en garder l'urine, & la montrer à Monsieur le Médecin qui tout au hazard en fera ses conjectures. [L'urinal est tombé & s'est cassé en 2 ou 3. morceaux.]

Urinal. Ce mot dans les Poësies de Scaron signifie le conduit par où passe l'urine.

> [S'il avoit aux yeux la chassie
> Si quelque pierre en la vessie
> Lui pouvoit boucher l'*urinal.*]

Urine, s. f. Mot qui vient du Grec, & qui ne se dit que des hommes, car en parlant des bêtes, on dit *pissat.* C'est la sérosité du sang qui étant séparée par la force des reins tombe dans la vessie & sort en suite du corps par le conduit que la natu-

& a destiné pour cela. [*Urine* claire. *Urine* jaune, citrine, épaisse, trouble, brulée, rouge, aqueuse, *C'est à dire*, qui ressemble à de l'eau à cause de sa transparence. *Urine* sablonneuse, huileuse, bourbeuse, grasse, écumeuse, fermentée, teinte, verte, bilieuse. On dit que *l'urine* est tres-saine. Elle est souveraine pour les yeux., Elle guerit de la goute, quand on en boit un verre tous les matins. On dit que si on fait boire à une personne tombée en apoplexie, un verre *d'urine*, où l'on aura fait dissoudre du sel. Cela est capable de la guerir. Etre affligé d'une *dificulté d'urine*. *Sca.Rom.* C'est à dire, uriner avec peine, & soufrir beaucoup quand on urine.]

Uriner, v. n. Mot qui vient du Grec & du Latin, & qui signifie *pisser*. [Ceux qui ont la gravelle ont de la peine à *uriner*.]

URNE, *s. f.* Mot qui vient du Latin. C'étoit un vase qui selon la qualité des personnes étoit de terre, de marbre, de bronze, d'or, ou d'argent, où les Anciens mettoient les cendres de quelque mort, aussi tôt qu'il étoit brûlé, où l'on renfermoit aussi d'autres petis vases qu'on apelloit *lacrimatoires, lampes sans fin* & même quelques piéces de monnoie pour paier le passage de la barque de *Caron*, où l'on versoit de prétieux parfums, qu'on fermoit bien en suite, qu'on couronnoit de fleurs, & qu'on mettoit en fin dans un sepulcre qui étoit d'ordinaire élevé sur un grand chemin. [Il couvrit de son manteau l'*urne* de Cirus. *Vau. Quin. l x.*]

Urne. C'est une sorte de vase ou les Juges du tems des Anciens mettoient leurs sufrages lorsqu'ils opinoient. [Vous avez eu l'audace de casser *les urnes* où l'on enferme les noms des Juges. *Du Rier, Traduction de l'Oraison de Ciceron contre Vatinien.*]

URSULE, *s. f.* Nom de femme. [Les *Urselines* ont été ainsi apellées de Sainte *Ursule.*]

Ursuline, Urseline, s. f. L'un & l'autre se dit, mais *Ursuline* est le plus regulier, & par cela on croit qu'en écrivant il faudroit dire Ursuline. Et c'est comme l'a pratiqué un Auteur Parisien, fameux par les jolies Lettres qu'il a écrites à Maitre Olivier son boucher. Il dit toujours ma Sœur l'Ursuline. *Page* 49 & 64. Et il dit bien, mais en parlant on se sert ordinairement du mot d'*Urseline.* Les *Ursulines*, ou *Urselines*, ce sont des Religieuses qui suivent la régle de Saint Augustin & qui sont habillées de gris & de noir. [Postuler pour être *Ursuline.*]

USA.

USAGE, *s. m.* C'est le droit qu'on a de joüir d'une chose. Le mot d'*usage* en ce sens *n'a point de Pluriel.* [On leur interdisoit l'*usage* de l'eau & du feu. *Abl.*]

Usage. C'est la maniére dont on use, & dont on se sert d'une chose qu'on possede. La conduite d'une personne à l'égard d'une chose qu'il a. Le mot d'*usage*, en ce sens *ne se dit point au Pluriel.* [Faire un bon *usage* de son bien. Faire un mauvais *usage* de son bien.]

Usage. Utilité, profit, service. Le mot *d'usage*, en ce sens, *n'a point de Pluriel.* [L'*usage* qu'on tire aujourdhui de l'étude est fort peu considerable.]

Usage. Exercice, pratique. Le mot d'*usage*, en ce sens, *n'a point de Pluriel.* [Mettre une chose en usage. Perdre l'usage de la parole.]

Usage. Coutume. Mode & maniére de vivre, ou d'agir, reçuë. Le mot d'*usage* en ce sens, *n'a point de Pluriel.* [Il faut suivre l'*usage.* On respecte une version consacrée par l'*usage.* *Port Roial, Pseaumes.*]

Usage. Ce mot se dit *en parlant de langage*, & en ce sens, il *n'a point de Pluriel.* [Il y a deux sortes d'*usage*, Le bon, & le mauvais, *Le mauvais* se forme du plus-grand nombre des personnes qui ne parlent *ni bien, ni* exactement, mais *le bon usage* est la façon de parler de la plus-saine partie de la Cour conformément à la façon d'écrire de la plus-saine partie des Auteurs du tems. *Le bon usage* est le Tiran, ou le Roi, l'Arbitre, le Souverain, ou le Maître des langues. *Vau. Rem.* Régler l'usage. *Ablancourt.*

C'est aprés tout, *Monsieur le bon usage*
Qui fait ou défait le langage.

Façon de parler qui *est en usage*, qui n'est plus en usage, ou qui est *hors d'usage.*]

Usage. *Terme de Libraire de Paris.* Le mot d'*usage* en ce sens *a un Pluriel.* C'est un petit livre de priéres qu'on porte à l'Eglise, ou au Temple pour prier Dieu. [De Luines ne vendoit, il y a quelque tems que des Almanacs & *des usages*, & alors il ne s'en faisoit pas acroire, mais il semble qu'il se méconnoisse un peu depuis qu'il a cessé de faire imprimer *des usages* pour donner dans des livres de débit, comme celui du Docte Ménage qui porte pour titre *Amœnitates Juris*, quel orgüeil n'auroit-il donc pas s'il avoit donné au public *Demonstratio Evangelica ad Serenissimum Delphinum?*]

Usages. Ce mot en parlant de communautez de viles, de bourgs, & de vilages, ne se dit qu'*au Pluriel*, & signifie biens possedez en commun par les communautez de quelques paroisses pour y faire paître le bêtail. [*Les usages* ont été taxez.]

USANCE, *s. f.* *Terme de Négotiant* & de *Banquier.* C'est la pratique de la Banque. Pratique particuliére qu'on aquiert à force de négocier & de faire commerce dans la Banque. On dit. [*L'usance* du négoce, connoitre l'*usance* particuliére des lettres de change.]

Usance. Ce mot *en parlant de contrat maritime* veut dire *Mois*, usure stipulée par mois. [Il les tourmentoit à toute *usance.* Voiez *les us & coutumes de la mer 2. partie. page 223.*]

U S. U S E.

Us, *ſ. m.* Ce mot ſigifie *coutumes*, Et ſe dit ſeulement en quelques occaſions. Par exemple on dit *Les us & coutumes de la mer*.

Uſé, ſ. m. Ce mot ſe dit de toutes ſortes d'étoſe, & de toile. [Ce drap eſt d'un bon *uſé*, les habits de *Varilac* ſont *d'un bon uſé*, puiſqu'il n'en change que de 25 ans en 25 ans, comme le Poëte Chapelain. *C'eſt à dire*, le ſervice que rendra ce drap en s'en ſervant ſera bon. Les habits de *Varilac* ſont d'une bonne laine puiſqu'il en tire ſervice ſi long-tems.]

Uſé, uſée, adj. Ce mot ſe dit *des habits* & de certaines autres choſes qui ſe détruiſent peu à peu à force de s'en ſervir. [A juger de ce fameux Hiſtorien, par ſon vieux chapeau, par ſon linge toujours ſale & troüé, par ſes habits tout *uſez* on le prendroit pour un miſerable Crieur d'arreſt.]

* *Uſé, uſée.* Ce mot *au figuré* ſe dit de l'eſprit & du corps, & veut dire conſumé. [Eſprit uſé. Corps usé.]

Uſer, v. a. Ce mot ſe dit proprement *des habits* & de la plupart des choſes qui ſe detruiſent peu à peu à force de s'en ſervir. C'eſt conſumer peu à peu de certaines choſes à force d'en tirer quelque uſage, de les porter, de s'en ſervir, ou de les faire ſervir. [*Uſer* deux habits tous les ans. *Uſer* une jupe, une robe, des chemiſes, deux, ou trois paires de ſouliers, *uſer un chapeau*.]

Uſer. Terme de mirouetier. C'eſt froter le verre avec du grais. [Uſer le verre.]

* *Uſer.* Conſumer. [*Uſez-vous* beaucoup de vin. *Paſ l.* 5. Les rendez-vous *n'uſoient* pas tout le tems de la perfide. *Buſſi Rabutin*, *Amour des Gaules*.]

* *Uſer.* Mettre en pratique. Se ſervir. Emploier. [La douceur dont *on uſera* envers quelques-uns, rendra les autres plus ſages. *Couſin, Hiſtoire Romaine.*

Vous pouvez avec raiſon
Uſant des droits de la victoire
Mettre vos galans en priſon.
Voi. Poëſies.]

* *En uſer bien.* C'eſt ſe bien gouverner à l'égard d'une perſonne.

* *En uſer mal avec quelcun.* C'eſt ſe mal gouverner à l'égard d'une perſonne.

S'uſer, v. r. Ce mot ſe dit proprement des étofes, de la toile, & d'autres pareilles choſes, *C'eſt à dire*, ſe conſumer à force de ſervir. [Chemiſe qui *s'uſe* fort. Drap qui *s'uſe* trés-vite. On dit auſſi le fer *s'uſe*. Tout *s'uſe*.]

* *S'uſer*, Ce verbe ſe dit *au figuré.* C'eſt perdre ſes forces. Perdre ſa vigueur. [Les corps *s'uſent*. L'eſprit *s'uſe*.]

Uſé, usée, adj. Voiez *plus-bas*.

Usité, *uſitée, adj.* Qui eſt en uſage. [Mot uſité. Façon de parler uſitée.]

Ustencile. Ce mot eſt *Maſculin*, & *Féminin*, mais le plus ſouvent *Féminin*. Il ſignifie en général Outil, inſtrument & tout ce dont on ſe ſert dans l'uſage ordinaire; & en parlant de ſoldâs *uſtencile*, veut dire lit garni de draps, verre, écuelle, feu & chandelle que l'hôte doit fournir au ſoldat. [Les commiſſaires feront inventaire des pelles, des chaudieres, & de tous les autres *uſtenciles* qui ſeront dans la ſaunerie. Voiez *le bail des Gabelles de cette année 1678. article 120.* Sa Majeſté veut que l'*uſtencile* ſoit fournie en argent à toutes ſes troupes par les habitans des lieux de leur garniſon. Voiez *le Recueil des Ordonnances Militaires, imprimé chez Cramoiſi Article 3. page* 4. Etre obligé à la fourniture de l'*uſtencile*.]

U S U.

Usufruit, *ſ. m.* Mot qui ſe dit principalement *en termes de Palais*. C'eſt le droit de retirer les fruits de quelque bien, droit d'en prendre tous les fruits & d'en joüir. [Avoir l'*uſufruit* d'une terre, d'une maiſon, &c.]

Uſufruitier, ſ. f. Terme de Palais. Celui qui joüit de l'uſufruit de quelque choſe, comme terres, maiſons, & autres biens dont on tire du profit. [Tout *uſufruitier* en droit doit donner caution, *Patru, plaidoié. 6.*]

Uſufruitiere, ſ. f. Terme de Palais. Celle qui a l'uſufruit de quelque choſe. [L'*uſufruitiére* eſt décédée. *Le Mait.*]

Usuraire, *adj.* Qui vient d'uſure. [Profit uſuraire. *Paſ l. 8.*]

Uſure. ſ. f. Elle conſiſte à recevoir plus qu'on n'a donné. Elle conſiſte à retirer un gain injuſte & illégitime du preſt de ſon argent. [Une uſure honteuſe, exceſſive, blamable, condannable. La banque & l'*uſure* ſont ſœurs. L'*uſure* a été défendüe de tout tems, & il eſt dit dans l'Ecriture, vous ne préterez point *à uſure* à votre frere. *Donner à uſure.* Caton diſoit que de *préter* à *uſure* c'étoit tuër celui à qui on prétoit. On ne doit point *tirer de l'uſure* de l'argent qu'on préte, parce qu'il eſt injuſte de recevoir plus qu'on n'a donné. *L'uſure* ronge & conſume le bien d'autrui. Un Ancien a dit que l'*uſure* étoit une bête qu'on ne pouvoit aprivoiſer, qu'elle étoit féconde, mais que ſa fécondité étoit monſtrüeuſe. Voyez là deſſus *Lactance*.]

Uſurier, *ſ. m.* Celui qui préte ſon argent à uſure [On dit que tous *les uſuriers* ne ſont pas Banquiers, mais que tous les Banquiers ſont *uſuriers*. Voiez là deſſus *un petit traité du négoce, imprimé à Toulouſe.* Le plaiſir que fait l'*uſurier* à ſon débiteur eſt un plaiſir crüel, injuſte & trompeur.]

Uſuriere, *ſ. f.* Celle qui donne ſon argent à uſure. [L'*uſuriere* eſt plus méchante que celle qui vole, & elle devroit être condamnée à rendre quatrefois autant qu'elle a reçu de profit de

l'argent qu'elle a prété. Voiez là dessus *la Défense des sentimens de Lactance.*]

USURPATEUR, *s.m.* Celui qui usurpe & qui s'empare d'une chose injustement.

[Tous les Conquerans
Pour être *usurpateurs* ne sont pas des tirans.
Corneille, Cinna. a. 2. s. 1.]

Usurpatrice, s.f. Celle qui prend avec injustice, celle qui s'empare injustement d'un bien, ou de quelque chose que ce soit qui ne lui apartient pas. [Elle fit défence de l'apeller *usurpatrice*. *Maucroix, Schisme d'Angleterre l. 3. p. 485*]

Usurpation, s.f. Prononcez *usurpacion* C'est l'action d'usurper. Action de la personne qui prend avec injustice & avec violence ce qui ne lui apartient point. [Les *usurpations* de Henri sur *Dom Pedro el crüel* & sur le Duc de Lanclastre sont assez connuës. Les memoires des négociations pour la paix, parlent des *usurpations* que les Espagnols ont faites en Italie. *Voiez pag. 42. 43. 44. &c.*]

Usurper, v. a. Ocuper avec injustice & avec violence. S'emparer avec injustice d'une chose qui ne nous apartient pas. [Dom Fernand *usurpa* le Roiaume de Castille sur Saint Loüis. Voiez *Garibai, Histoire d'Espagne.* Charles-Quint *usurpa* plusieurs places en Italie ; le Duché de Milan, Siennes, la Seigneurie de Piombino. Voiez les *Instructions pour les négociations de la paix, pag. 42. 43. 44. &c.*]

* Il est trop juste pour vouloir *usurper* sur mon esprit cette autorité. *Cost.*

U T.

UT, *s.m. Terme de Musique.* C'est une des 7. principales voix de la Musique. [C'est un ut.]

U T E.

UTERIN, *uterine, adj.* Mot qui est tiré du Latin & qui signifie qui est sorti d'un même ventre. [Ils sont freres *uterins.*]

U T I.

UTILE, *s. m.* Utilité. [Les ouvrages où l'on trouve le plaisant & *l'utile* sont immortels.

La Satire en leçons, en nouveautez fertile
Sait seule assaisonner le plaisant & *l'utile,*
Dépreaux, Satire 9]

Utile, adj. Profitable. Qui aporte du gain, du profit, de l'utilité. [L'étude sans le bien, est une chose fort peu *utile.* Il y a une certaine érudition polie qui est *utile* à tout le Monde, & qui l'est plus aux gens de qualité qu'à tous les autres.]

Utilement, adv. Avec utilité. [Il est glorieux de travailler *utilement* pour son païs & pour les honnêtes gens.

CAR sert *utilement* nos Rois
Dans leurs traitez & dans leurs loix.
Ménage, Requête des Dictionnaires.]

Utilité, s.f. Profit. Gain. Interêt. [*L'utilité* est grande, considerable, particuliere. *L'utilité* est la mére, s'il faut ainsi dire, de toutes les loix. La Poësie aporte ordinairement aux excellens Poëtes plus de gloire que d'*utilité.*]

W A.

WATERGANCK, *s.m.* Mot qui vient du Flamand & qui signifie *un conduit d'eau.* C'est un fossé large de 4. ou 5. piez, & profond de cinq, ou six, que les Flamans sautent avec des sbrindestocs. [Sauter un Waterganck.]

V U E.

VU, *vuë*, ou *veu, veuë, adj.* On écrit l'un & l'autre, mais quoi qu'on écrive *veu* & *veuë,* on prononce toujours *vu* & *vuë*, mais comme cét *e* inutile embarasse plusieurs étrangers & plusieurs provinciaux, Messieurs de *Port Roial* & plusieurs autres célébres E'crivains l'ont retranché, & on trouve à propos de les suivre en cela. Ce mot *Vu* & *vuë* est un participe du verbe *voir.* [Livre *vu.* Lettre *vuë.*]

Vuë, ou *veuë, s.f.* C'est l'un des cinq sens, lequel a l'œil pour son organe. C'est la faculté naturelle qu'on a de voir. [La *vuë* ateint son objet en un moment d'une maniere plus-pure & plus immaterielle que les autres sens & même avec plus de diversité & de plaisir. Nous sommes redevables de la Philosophie *à la vuë.* *Vuë* perçante, *vuë* aiguë. Avoir bonne *vuë.* On voit tout d'une *vuë* les campagnes chargées de fruit. *Voit. l. 39.* Il est dangereux de hazarder le passage d'une riviere *à la vuë* de l'ennemi. *Ablancourt, Arien. livre 1* Garder un prisonnier *à vuë. Ablancourt.* C'est ne le perdre point de *vuë.* C'est le voir toujours, c'est l'avoir toujours devant les yeux.]

Vuë. Terme de dessinateur. C'est un plan en perspective. [*La vuë* de Versailles. La *vuë* de Saint Clou. La plupart des vües des maisons Roiales & des maisons de plaisance d'autour de Paris sont dessinées & gravées à l'eau forte par Chauveau, & Silvestre, fameux graveurs à l'eau forte.]

Vuë. Ce mot entre dans quelques façons de parler de Banquiers, & de gens qui négocient, donnent & reçoivent des lettres de change. [*Païer à vuë.* C'est à dire, aussi-tôt qu'on a vu la lettre de change. *Païer à trois jours de vuë.* C'est à dire, trois jours aprés qu'on a vu la lettre & l'ordre de païer.]

Vuë. Ce mot a un usage fort étendu *au figuré.* [La vraie galanterie fait donner *une vüe* agreable à des choses fâcheuses. *Le Chevalier Meré, Conversations.* C'est à dire, la vraie galanterie prend bien, regarde du beau côté, ou du bon côté les choses fâcheuses. *Donner dans la vüe* de quelque belle. *Ablancourt, Luc.* C'est toucher le cœur d'une belle, parce qu'on est bien fait. Il faut *porter la vüe* sur l'avenir. *Patru, Plaidoié.* C'est à dire

ie, il faut confiderer l'avenir & y faire quelque réflexion. *Avoir la vuë qu'on fait mal. Paſ. l.* 4. C'eſt à dire, avoir la connoiſſance qu'on fait mal. Dieu n'a jamais laiſſ. pécher un homme ſans lui donner auparavant *la vuë* du mal qu'il va faire. *Paſ. l.* 4. C'eſt à dire, ſans lui faire connoître le mal qu'il va commettre.]

Vuë. Ce mot entre en quelques *façons de parler de mer.* [*Etre à vuë, avoir la vuë.* C'eſt découvrir & avoir connoiſſance. Nôtre frégate *étoit à vuë de terre.* Il n'y a point de mouillage qui ſoit *à vuë de terre.* Nous eumes le lendemain *la vuë* des terres du Nord.]

Non-vuë Terme de Mer. C'eſt à dire, faute d'avoir découvert. [Le Pilote pour excuſer ſon naufrage dit qu'il avoit été ſurpris *par non-vuë. Guillet, Art de navigation.*]

VUQUE. Voiez *plus-bas la colonne vuq.*

VUI.

VUIDANGE, *ſ. f. Terme de Commis des aides.* Ce ſont les feuillettes & les muids que le carbartier a vendus durant un mois. [Il y a tant de *vuidanges* de ce mois. Les Commis des Aides ont droit de viſiter chez les Cabartiers pour voir s'il n'y a point de vuidanges cachées. Voiez *le Bail des Aides.*]

Vuidanges. Terme de vuidangeur, qui *ne ſe dit qu'au Pluriel.* C'eſt tout ce qu'on tire des baſſes foſſes, des lieux des maiſons, des puits, des cloaques. [il faut charger ces *vuidanges* & les mener à la voirie.]

Vuidanges. Ce mot ſe dit des femmes acouchées, & ne ſe dit guére qu'*au Pluriel.* Ce ſont des évacüations qu'ont les femmes immédiatement aprés leurs couches. [Les *vuidanges* coulent. Les *vuidanges* flüent. Les marques des bonnes *vuidanges.* C'eſt lors qu'elles ne ſont pas ſanglantes. Voiez *Moriceau traité des maladies des femmes groſſes, l.* 3.] *Moriceau* & *Viardel* ont traité des maladies des femmes groſſes. *Moriceau* en a parlé ſavanment en comparaiſon du Seigneur *Viardel.*

Vuidangeur, ſ. m. Celui qui vuide les foſſes des lieux des maiſons, qui écure les puits, & nettéïe les citernes. On apelle auſſi les *vuidangeurs* écureurs, les *maitres des baſſes œuvres* pour les diſtinguer du bourreau qu'on nomme éxécuteur, ou *maitre des hautes œuvres.*

Vuide, ſ. m. Endroit qui n'eſt pas plein d'eſpace, qui n'eſt pas rempli, ni garni tout à fait. [Un grand *vuide.* Il remplit le *vuide* de la premiere ligne. *Ablancourt.* On fortifie les murs en les déchargeant de leur propre poids aux endroits où il y a des vuides. *Abregé de Vitruve, a.* 4.]

Vuide, ſ. m. Terme de Philoſophie. C'eſt un eſpace ſans corps. [Faire un grand *vuide.* Faire un *vuide* ſenſible. On demande s'il y a un grand *vuide,* ou un *vuide* ſenſible dans la nature. On croit qu'abſolument parlant, il n'y a point de *vuide* ſenſible, parce qu'il n'y a point d'eſpace où il n'y ait de petis corps ſi ſubtils qu'ils ſont imperceptibles, mais qu'il y a de *petis vuides* inſenſibles & extremement petits, répandus entre les parties des corps ; car s'il n'y avoit point de ces *petits vuides,* les choſes ne pourroient être mües. Voiez *Lucrece, l.* 1.]

Vuide, adj. Ce mot ſe dit des choſes, des lieux, ou des eſpaces, où il n'y a rien de viſible, il ſe dit auſſi des endroits, d'où l'on a ôté ce qu'il y avoit. [Lieu vuide. Eſpace vuide. Chambre vuide, maiſon vuide.]

A vuide, adv. Sans rien avoir. [Mâcher *à vuide. Abl.* C'eſt à dire, ſans rien avoir dans la bouche.]

Vuider, v. a. Oter ce qu'il y a dans une choſe, tirer ce qu'il y a dans quelque choſe que ce ſoit. [Ils *vuiderent* les entrailles & embaumérent le corps. *Vau. Quin. l. x.* Vuider ſes poches. *Ablancourt. Vuider de la farine,* c'eſt l'ôter du ſac où elle eſt. *Vuider une chambre,* c'eſt en ôter tous les meubles.]

Vuider, v. a. Quiter. Se deſſaiſir d'une choſe. Ce mot de *vuider,* en ce ſens, eſt de *pratique.* [Il a été contraint d'*en vuider* ſes mains.]

Vuider, v. n. Terme qui ſe dit entre *Praticiens* pour dire ſortir d'un lieu, en déloger par quelque ſorte de contrainte. [Ce n'eſt qu'une ſommation de *vuider d'ici* vous & les vôtres. *Moliere, Tartufe, a.* 5. *ſ.* 4.]

* *Vuider, v. a.* Terminer. Finir. Décider. [Il leur ordonne de *vuider par Iuſtice* un diferend qu'ils avoient avec leurs voiſins. *Ablancourt. Ar. livre* 51. *c. x.* Voila une maniere bien facile & bien prompte de *vuider les queſtions* de fait. *Paſ l.* 18. Vuider une objection. *Patru, plaidoié.* 5.]

Vuider, v. a. Terme de peignier. C'eſt faire égaux tous les trous qui ſont au pié des dents du peigne & qui tiennent au dos, ou au champ du peigne. [Vuider un peigne.]

Vuider. Terme de Maçon. C'eſt ôter de la terre d'un lieu pour abaiſſer une place & la rendre égale à quelque autre. [Il faut *vuider les terres.*]

Vuider, v. a. Terme de découpeur. C'eſt figurer de telle ſorte une étofe qu'elle ſoit percée à jour. [Vuider du drap, du ſatin, du velours.] Ce mot ſe dit encore au même ſens par d'autres artiſans.

Se vuider, v. r. Se déſemplir. [Bouteille qui commence à *ſe vuider.*]

Se vuider. Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire *lâcher ſon ventre.* [Malade qui s'eſt vuidé au lit.]

* *Se vuider.* Se terminer. Se finir. S'achever. Se décider. [Il ne tiendra qu'à lui que le diferend ne *ſe vuide* par une bataille. *Vau. Quin. l.* 4. *c.* 1.]

Vuidure, ſ. f. Terme de peignier. Egalité bien propre du pié des dens d'un peigne. [Vuidure bien faite.]

Vuidure. Terme de découpeur. Ouvrage à jour, de découpeur. [Une belle vuidure.] Ce mot ſe

se dit encore au même sens par divers autres Artisans.

VUL.

Vulgaire, *s. m.* Peuple. [Quelque décrié que soit le vulgaire, il ne laisse pas souvent de rendre justice au mérite. *Abl.*

Ce n'est pas pour toi que j'écris
Indocte & stupide *vulgaire*,
J'écris pour les nobles esprits
Je serois mârri de te plaire.
Des Marais, Visionnaires.

Vous seul ne pourriez pas ce que peut *le vulgaire. Corneille, Cinna. a. 2. s. 1.*

Elle a perdu ces riches ornemens qui la rendoient venerable aux yeux du *vulgaire*, *Patru, plaidoié 4.*]

Vulgaire, adj. Ordinaire, commun, trivial. [Le Seigneur Hâlé est d'un merite *fort vulgaire*. Cependant ce Monsieur le Docteur demanderoit du retour pour se troquer avec Bartole.

Les *vulgaires* esprits n'aiment point les Poëtes,
Et tant qu'on fait des vers on n'a guere d'argent. *Gon. Epi.*]

Vulgairement, adv. Communément. [Aprenez à vous énoncer moins *vulgairement. Mol. Prétieuses. s. 6.*

Vive, vive la maquerelle
Que *vulgairement* on apelle
Une bourse pleine d'écus.
Mai. Poësies.]

Vulgate, s. f. Ce mot se dit en parlant de la version de l'Ecriture Sainte, & veut dire traduction généralement reçüe. [On a long-tems balancé s'il *seroit* mieux de suivre dans cette traduction, l'Hebreu que *la Vulgate. Port-Roial, Pseaumes, avis au lecteur.*]

Vulgate, adj. Ce mot se dit en parlant de la version de l'Ecriture Sainte, & veut dire vulgairement reçüë. [Suivre la *version vulgate. Port Roial, Nouveau Testament, Préface, Nombre x.*]

Vuque. Sorte de *Conjonction*, qui régit l'indicatif, & qui signifie *puisque*. [Je m'étonne que tu te mettes en colére de ce qu'on te laisse libre *vuque* tu te plaignois autrefois des usuriers. *Ablancourt, Luc.*]

X.

X, *s. f.* Une des lettres de l'Alphabet François. Prononcez *ixe*. [Faire une *x*. Cette *x* est malfaite.]

X. Cette lettre a quelquefois le son de l'*s* & quelquefois elle a celui de la double S. Ainsi on prononce *Xaintonge* comme si ce mot étoit écrit *Saintonge*. On prononce le mot de *Luxembourg* comme s'il étoit écrit *Lussembourg*,

X. Cette lettre prend de fois à autre le son du *z*, par éxemple, on écrit *sixiéme*, & on prononce *siziéme*, &c.

Il y a quelques mots François qui commencent par la lettre *x*; mais, comme la plu-part sont des noms propres de Vile, je les passe, à cause que je n'ai pas entrepris de faire un Dictionnaire de Géographie.

Y

Y *f. m.* Lettre qu'on apelle y grec & qu'on , prononce *y grec.* C'est une des lettres de l'Alphabet François. [Faire un *y grec*] L'*y grec* est presque aujourdhui banni de la Langue Françoise & en sa place on se sert de l'*i* simple.]

Y. La plu-part ne se servent de cette lettre qu'aux mots qui viennent originairement de la Langue Grecque ; & encore même se trouve-t-il des gens qui écrivent par un *i* simple les mots qui décendent du Grec. Ils écrivent *Chrisostôme* , *colire* & non pas *colyre* , ni *Chrysostome*, Si j'ose dire mon sentiment là dessus , il me semble qu'il n'y a pas en cela un fort grand mal. Les Espagnols , & les Italiens dont la Langue vient du Latin & du Grec aussi-bien que la nôtre ne se servent point de l'*y grec* , & pourquoi ne les pas imiter en ce qu'ils ont de bon , sur tout puisque nôtre Langue n'est plus dans l'enfance comme elle étoit il y a environ mille ans.

Y. Cette lettre se conserve encore & même par ses ennemis les plus déclarez , cette lettre, dis-je , se conserve lorsqu'elle est emploiée pour marquer un lieu & qu'elle est une espece d'adverbe. [Ceux dont la vie sera pure ne demeureront-ils pas dans le Saint Tabernacle du Seigneur ? oui , ils *y* demeureront. *Port-Roial.*]

Y. Cette lettre se garde aussi par tous les tems de ce verbe impersonnel *il y a* ; car on écrit il *y* avoit, il *y* eut , il *y* eut eu , il *y* aura , qu'il *y* ait. &c.

[* *Vous n'y étes pas.* Sorte de façon de parler proverbiale , pour dire , vous ne l'entendez pas , ou , vous n'aurez pas ce que vous pensez.]

Y-grec , *Substantif Masculin. Terme de Papetier.* C'est une sorte de petit papier. [Donnez-moi de l'*y*-grec.]

YEB.

Voiez la Colonne *I E B.* & la Colonne *I E V.*

YEU.

YEUX , *f. m.* Ce mot est le Pluriel du mot *œil.* La plupart gardent encore l'*y*-grec dans le mot d'*yeux.* Les yeux sont des parties organiques qui sont destinées pour la vûe tant dans les hommes que dans les animaux. [Yeux fins , brillans , pleins de feu , vifs , beaux , doux , rians. Yeux à fleur de téte. Yeux batus, yeux languissans.]

* *Je vois ici des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçons , Moliere.* Cette façon de parler est goguenarde & burlesque, elle veut dire , je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.

Avoir devant les yeux. C'est voir presque sans cesse , voir presque à tout moment , voir quand on veut. [Un mari qui a une laide femme , est à plaindre parce qu'il a toujours un vilain objet devant les yeux.]

* *Avoir la mort devant les yeux. Arn.* Cette façon de parler est figurée, & signifie *penser à la mort.*

Regarder entre deux yeux. C'est à dire , envisager fixement.

Jetter les yeux sur quelqu'un. C'est regarder quelqu'un.

* *Seigneur, jettez les yeux sur moi* Cette façon de parler est un peu figurée , C'est à dire, Seigneur, aiez pitié de moi *Port-Roial, Pseaumes.*

* *Ouvrir les yeux.* Cette façon de parler est souvent prise figurement. Exemples. [Cette instruction lui a ouvert les yeux. *Pas.l.3. Ouvrez les yeux,* & retirez-vous de vos égaremens *Pas.l.x.*]

* Tu sais bien que Philis n'a des yeux que pour toi *Gon.Poës.* C'est à dire, que Philis ne considere que toi seulement.

* Pardonnez moi *beaux yeux* , si je n'eusse dit mon mal, ma mort l'eût fait connoitre. *Gon.Poës.* C'est à dire, pardonnez moi, ma belle.

* Remettre une chose devant les yeux. *Vau. Quin, livre 3. c.x.* C'est faire ressouvenir d'une chose, la remettre en memoire.

* *Cela saute aux yeux.* C'est à dire, cela est tres-visible. Tout le monde voit cela , connoit cela.

* Il ne faut pas considerer les Rois *avec les*

mêmes yeux qu'on regarde les particuliers. *Ablancourt.* C'eſt à dire, il ne faut pas conſiderer les Rois de la même ſorte que les particuliers.

†* *Faire les yeux doux. Reg. Satire.* C'eſt à dire, montrer par l'air de nôtre viſage que les gens nous plaiſent.

†* *Ce n'eſt pas pour vos beaux yeux*, C'eſt à dire, ce n'eſt pas pour vous, ce n'eſt pas à vôtre conſideration.

* Si vous les voulez aimer ce ſera ma foi pour leurs beaux yeux. *Moliere, Prétieuſes, ſ. 15.* C'eſt à dire, ſi vous les voulez aimer, ce ſera ſeulement à leur conſideration & parce qu'ils ont en eux dequoi ſe faire aimer.

* Je vous aime & je vous ſers ſeulement pour vos beaux yeux. *Voit. Poëſiës.* C'eſt à dire, je vous ſers parce que vous êtes aimable & que vous en valez la peine.

†* *Il n'y avoit que quatre yeux.* Cette façon de parler ſe dit en parlant familiérement, & ſignifiē qu'il n'y avoit que quatre perſonnes.

†* *Yeux.* Ce mot ſe prend quelquefois pour *lunettes,* mais, en ce ſens, il ne ſe dit qu'en riant, ou en parlant familiérement & dans le burleſque.

[†* Si je veux lire preſentement il faut que je prenne *mes yeux.*]

†* *Yeux.* Ce mot ſe dit quelquefois du pain & du fromage, & veut dire, en ce ſens, petit trou, petite ouverture dans le pain, ou dans le fromage. [*Le bon pain à des yeux.* C'eſt à dire, eſt ſemé de petis trous par dedans. *Le Gruier eſt une ſorte de fromage qui a des yeux.* C'eſt à dire, eſt ſemé par dedans de petis trous.]

Yeux de chats. C'eſt une petite herbe ſauvage qui eſt de couleur de violette.

YVO. YVR.

Voiez la lettre *I.* Colonne *IVO.* & Colonnē *IVR.*

Z.

Z.

Z, *f.m.* C'eſt la derniere lettre de l'Alphabet François, laquelle ſe prononce *zéde*, comme il paroit par ces vers de Voiture.

[Renvoions à Pålamede
Qui le premier les mit au jour
Le *q*. avec *x*, *y*, *z*.
Faire un *z*. *Ablancourt.*]

ZAC. ZAG. ZAN.

ZACARIE, *f.m.* Nom d'homme. [Le Pape *Zacarie* aprouva l'élection que les François firent de Pepin pour être Roi de France.]

ZAGAIE, *f.f.* Sorte de grand dard dont les Mores ſe ſervent pour combatre. Voiez *Ablancourt, Marmol.* [Il fut percé d'une *Zagaie* & mourut ſur la place. *Abl.Marm.*]

ZAIN, *adj.* Ce mot ne ſe dit proprement qu'au maſculin en parlant de certains Chevaux ; & il veut dire, qui eſt d'un poil obſcur ; qui eſt tout d'un poil, & ſans aucune tache. [Cheval Zain.]

Zain, ou *zin*, *f.m.* C'eſt une ſorte de pierre métalique qui donne au cuivre rouge une teinture jaune.

ZANI, *f.m.* Ce mot veut dire le facetieux d'une troupe de danſeurs de cordes, ou d'autres pareil les gens, mais il eſt plus Italien que François. On dit ordinairement. C'eſt le facetieux de la troupe & non pas *le zani* de la troupe.

ZEL.

ZE'LATEUR, *f.m.* Ce mot ne ſe dit guere en parlant, mais on le dit en écrivant, C'eſt à dire, celui qui eſt zélé pour une perſonne. Partiſan d'une perſonne. [C'étoient des gens de bien & *zélateurs* de Ciceron. *L'Abé Talemant, Plutarque, vie de Ciceron, page* 438.]

Zéle, *f.m.* Afection ardente. [Un *zéle* diſcret, un *zele* indiſcret, fatal, aveugle, ardent, brulant, grand, violent. Avoir du zéle. *Abl.* Etre aveuglé d'un fatal zéle *Racine Iphigenie.a.*5. Donner du zéle. *Arn.*
Il faut qu'il ſoit humble, il faut qu'il ſoit fidele,
Il faut que la raiſon en conduiſe le zele. *God. Poëſ.*
Bruler d'un ſaint zéle. *Port-Roial.*]

Zélé, *zélée*, *adj.* Qui a du zéle, de l'ardeur & de la ferveur pour quelque perſonne, ou pour quelque choſe. [Etre zélé pour ſon parti. *le Duc de la Roche-Foucaut, Mémoires.*]

ZEN.

ZE'NITH, *f.m.* *Terme d'Aſtronomie.* Prononcez *Zéni.* Celui des poles de l'horiſon qui eſt ſur nôtre tête.

Zénith. Terme de Géographie.) C'eſt le point vertical qui dans le ciel correſpond perpendiculairement à la tête d'un habitant.

[† * Des hauts eſprits le leur eſt le *zénith. Reg. Satire.*9.]

ZENOBIE, *f.f.* Nom de Reine qui fut célébre par ſon courage, qui de quelque endroit de la Terre, gouverna l'Empire d'Orient, & qui fut enfin vaincüe par Aurelien.

ZE'NON, *f.m.* Nom d'homme. [Il y a eu un Empereur & un Philoſophe qui ont porté le nom de *Zénon.*]

ZEP.

ZE'PHIRE, *Zéphir*, *f.m.* On dit en Poëſie *Zéphire*, & *zéphir* au Singulier. Néanmoins le plus uſité c'eſt *zéphire* ſoit en Vers, ſoit en Proſe. Mais au Pluriel, au contraire *zéphirs* eſt beaucoup plus en uſage que *Zéphires*, & ſur tout en Proſe où l'on ne dit preſque jamais *Zéphires*, mais *Zéphirs*. [Le *zéphire* eſt une ſorte de vent doux, agréable, & favorable aux choſes de la terre. Un doux Zéphire. *Abl.*

En cét endroit le baûme, en cét autre, la mirre.
M'envoient leurs parfuns ſur l'aîle de *Zéphire. Godeau, Poëſies,* 1. *partie, Eglogue* 4.
Que l'amoureux *Zéphir* lui conte ſon martire. *Godeau, Poëſies,* 2. *partie,* 3. *Eglogue.*

Les *Zéphirs* folâtrent. *Abl.*

Le beau tems revient avec les *Zéphirs*.
Coſtar, Lettres.
Toi que les aimables *Zéphirs*
E'chaufent d'amoureux ſoûpirs.
God. Poëſ. 2. *partie. Cantique.*
Vous qui durant la ſaiſon
Où les *Zéphirs* ſont en priſon
E'chaufez nos froides campagnes.
God. Poëſies 2. *partie, Paraphraſe du Pſeaume* CXLVIII.]

ZER.

ZE'RO, *f.m.* *Terme d'Aritmétique.* Qui veut dire, un

o, & qui ne ſignifie rien à la place où il eſt mis. [Mettez là un *zéro*. Ajoutez à ce chifre un *zéro*.] Cette addition d'un zéro à quelque autre chifre, le fait valoir dix fois autant, ſi on en ajoute deux il vaudra cent fois autant , &c.

† * *Zéro*. Ce mot eſt quelquefois *figuré* & ſe dit des perſonnes. [On dit d'un homme que *c'eſt un zero*, pour marquer que c'eſt peu de choſe , que c'eſt un homme inutile, & qui ne peut rien.]

Z E S.

ZEST, *ſ.m.* C'eſt d'ordinaire un petit morceau d'écorce d'orange dont à la faveur d'une chandelle alumée on exprime une ſorte de jus dans une taſſe, ou dans un verre de vin pour lui donner un petit goût d'orange. [Un bon zeſt. Couper des zeſts Donnez moi un zeſt, je vous prie. Faire des zeſts.]

Zeſt, ſ. m. Maniere de bourſe de cuir un peu longue au bout de laquelle il y a un morceau d'ivoire qui a plusieurs petits trous & dans laquelle on met de la poudre de Cipre pour poudrer les cheveux. [Je poudre ma perruque avec un zeſt.]

Zeſt ſ. m. Ce mot ſe dit en *parlant de noix*. C'eſt une maniére de groſſe peau qui tient quelque choſe de la nature du bois, & qui ſepare la noix en deux. [Je ne vous donnerois pas de cela *un zeſt de noix*, qui eſt fort peu de choſe.]

Zeſt, ſ.m. On ſe ſert quelquefois de ce mot pour dire *rien*, aucune choſe, & ſur tout quand on veut marquer qu'on n'eſtime point une choſe, parce qu'elle n'a aucune valeur, ou quand il s'agit du prix de quelque choſe qu'on achette, qu'on marchande, ou qu'on vend. [Je n'en donnerois pas un *zeſt*. Vous n'en aurez pas *un zeſt* davantage. Je n'en quiterai pas *un zeſt*.]

* *Zeſt*. Ce mot eſt quelquefois une maniere *d'interjection* de laquelle on ſe ſert en riant dans le burleſque , dans les Vau-devilles ou autres pareilles chanſons, & qu'on emploie pour marquer qu'une choſe ne reüſſira point. [Il prendra Fontarabie, *zeſt*, comme il a pris Dôle.]

Z I B.

ZIBELINE, *Sibeline, Sebeline, ſ.f.* Monſieur Briot Hiſtoire Otomane 2. Edition, c. 4 page 67. a écrit; On trouva dans ſa fourrure de Martre Sibeline de certains caracteres magiques; quelques autres diſent Sebeline, mais on croit qu'ils parlent mal & que le plus ſeur eſt d'écrire & de dire Zibeline conformement aux Italiens qui apellent cet animal *Zibellino*. Voiez le Dictionnaire de la Cruſca. La Zibeline donc, puiſque Zibeline y a, eſt un animal ſauvage qui reſſemble à la Martre & qui a une peau dont on fait grand cas, cette peau eſt d'un tres beau noir, & quelquefois d'un blanc fort luiſant. La peau de la Zibeline ſert à faire de tres belles & tres bonnes fourrures.

ZIG. ZIN. ZIZ.

ZIG-ZAC, *ſ. m.* Petis morceaux de bois plats d'un côté & cloüez en forme de loſange, mais cloüez de telle ſorte qu'ils joüent. [Donner une lettre avec un zig-zac. Faire un Zig-zac.]

Zig zac. Terme de pelletier. C'eſt une ſorte de manchon de chat & de martre. [Vendez moi *un zigzac*. Voila un des plus-beaux & des plus jolis *zigzacs* de Paris.]

ZINZOLIN, *ſ. m. Terme de Lainier.* Sorte de laine qui eſt d'une couleur rougeâtre, & dont on ſe ſert pour faire des tapiſſeries. Quelques uns prononcent *gingolin*, mais la vraie prononciation c'eſt *Zinzolin*. [Acheter du zinzolin.]

* ZIZANIE, *ſ.f.* Ce mot vient du Grec, où il ſignifie *ivraie*, mais en François dans un ſens figuré, il ſignifie *diſcorde, diviſion, diſſention*. Le mot de *zizanie* ne ſe dit guere qu'en parlant de réligion ou de matieres de pieté, & il y a même des gens qui le trouvent un peu vieux. [Il ſéme *la zizanie* parmi ſes confreres.]

Z O D. Z O N.

ZODIAQUE, *ſ.m. Terme de Géographie.* C'eſt un cercle où ſont les douze Signes celeſtes, & qui ſe tire obliquement d'un tropique à l'autre. D'autres diſent que le *zodiaque* eſt un grand cercle repréſenté dans les globes terreſtres, & dans les Mapemondes par deux demi-cercles qui reſſemblent à deux arcs, l'un deçà, & l'autre de là l'Equateur.

ZON. Sorte *d'interjection* dont on ſe ſert pour marquer la vigueur avec laquelle on frape une perſonne. [*Zon* , il lui donna un grand coup de bâton ſur les épaules, & s'enfuit.]

ZONE, *ſ f Terme de Géographie*, qui en Grec, & en Latin veut dire *Ceinture*. C'eſt un eſpace de terre contenu entre deux cércles. [Il y a cinq *zones*; deux froides, deux temperées , & une cinquiéme qu'on apelle *zone torride*. Les Anciens croioient que cette derniere *zone* étoit inhabitable, mais les voiages qu'on a faits aux païs qui ſont ſous la ligne ont découvert que les Anciens s'etoient trompez.]

Fin du Dictionnaire François de P. RICHELET.

REMARQUES
SUR LE
DICTIONNAIRE.

REMARQUES
SUR
LA LETTRE *A.*

ABAIE, ou *abbaïe, s. f.* Monsieur Tobie Vinckler Ministre de la parole de Dieu, qui est un honnête homme, & un habile homme m'a averti le premier que la définition que j'avois donnée du mot d'*Abaïe* convenoit aussi à de certains Prieurez. Monsieur Vinckler a raison. Je donne les mains; & je lui suis non seulement obligé de son avis, mais des honnêtetez qu'il a eues pour moi lorsqu'il étoit à Paris. C'est cét oficieux ami qui est cause que j'ai achevé ce Dictionnaire, & c'est à lui plus-qu'à moi, que les honnêtes gens auront obligation, si mon travail leur est de quelque utilité. Je dirai donc, que l'*Abaïe* est un lieu érigé en Prélature, où vivent des Religieux, ou des Religieuses sous l'autorité d'un Abé, ou Abesse, & qui a du revenu pour les faire subsister sans songer à autre chose qu'à leur salut & à chanter les loüanges de Dieu. [Une bonne, une riche, une grande, une petite, une fameuse Abaïe. Le Roi de France nomme aux *Abaïes* & aux autres bénéfices de son Roiaume erigez en Prélature. Les plus puissantes Abaïes de l'Europe sont en Alemagne.]

ABAISSEMENT, *s. m.* Ce mot se trouve au propre dans quelques traitez qui regardent la Chirurgie. Il signifie état d'une chose qui est plus bas qu'elle n'étoit, état d'une chose qui s'est abaissée. [L'*Abaissement* de la matrice & du rectum n'est compris sous le nom de hernie que parce qu'il forme des indispositions qui. *De Bligni, traité des hernies. p. 83.*]

* S'ABANDONNER, *v. r.* On a oublié de dire que *s'abandonner* signifioit se laisser aller à quelque chose, s'y livrer, & qu'il marquoit ordinairement un transport honteux, mais qu'il se prenoit aussi quelquefois en bonne part.

[L'esprit plein de contentement

S'abandonne au ravissement.

Voi. Poëf.]

* *Abandonné, abandonnée, adj.* Ce mot se prend d'ordinaire en mauvaise part, & il signifie qui est adonné tellement à quelque chose qu'il en est comme esclave, qui s'est donné entierement, qui s'est livré tout à fait à quelque chose. [*Abandonné à ses plaisirs, abandonné à ses passions, abandonnée à ses desirs, abandonnée au vice, au libertinage.*]

* *Abandonné, abandonnée.* Qui se porte dans l'excés, qui ne garde plus de mesure & ne suit que sa passion. [Il *faut que vous passiez pour les plus abandonnez calomniateurs qui furent jamais.* Pascal, l. 16.]

ABUSER, *v. n.* En user mal. [Abuser de la patience d'une personne.]

Abuser v. n. Ce mot en parlant de filles & de femmes signifie en obtenir la derniere faveur par des moiens qui sont blamables. [Il a abusé de ma maitresse. *Ablanc. Luc.*]

Abuser, *v. a.* Tromper. [Abuser quelcun.]

* ACOUCHER. Ce verbe au figuré est neutre.

ACOURIR, *v. n.* Aller vite vers quelque lieu, ou vers quelcun. [Acourir à la vile. Acourir au secours de quelcun.]

ACTION, *s. f.* Prononcez *accion.* C'est le mouvement de quelque partie, ou de quelque chose que ce soit qui est animé & qui a la force d'agir. Et en ce sens on dit. [Action vive, ardente, pleine de feu, action foible, morte, languissante.]

Action. Ce mot se disant des personnes signifie, fait. *Chose que fait une personne. Chose qui s'est faite pour une personne. Ce qu'une personne a achevé & executé.* Et en ce sens on dit. [Action belle, grande, glorieuse, fameuse, renommée, courageuse, hardie, éclatante, brillante, mémorable, immortelle, illustre, surprenante, vertueuse, étonnante, merveilleuse, infame, noire, horrible, éfroiable, méchante, détestable, honteuse. *Il n'y a que les coquins qui fassent de méchantes actions.* Heureux *celui* qui *conduit ses actions avec jugement.* Port-Roial, Pseaumes de David. *Vous ferez une action de justice & digne d'une aussi grande & aussi belle Princesse que vous estes.* Voit. l. 9.]

Action. Ce mot se dit en *Terme de Palais.* C'est le droit de poursuivre en justice ce qui nous est deu, poursuite qu'on intente en justice contre quelque personne, ou contre quelque chose ; les actions sont divisées en personnelles, réelles, & mixtes. Les *actions personnelles* regardent directement la personne, *les réelles* suivent la chose, & *les mixtes* la chose & la personne. [*Intenter action contre quelcun. Avoir action contre quelcun.*] Voiez *les traitez de l'Oiseau sur l'action.*

Action de bouche. Terme de Manége. C'est une agitation de la langue & de la machoire du cheval qui à force de mâcher son mords se tient la bouche fraîche. [Ce cheval a l'action de bouche, & cela fait voir qu'il a du feu, & de la vigueur.]

Action. Voiez dans le corps du Dictionnaire les autres sens ausquels se prend le mot d'*action.*

ADOPTION, *s. f.* C'est aussi un acte légitime par lequel on adopte une personne qui nous est parente, comme lors qu'un grand-Pére adopte son petit fils. Voiez *Les Institutes, l. 1. Titre xi.* Monsieur Tartarin le jeune Avocat au Parlement, habile dans le droit & dans notre langue m'a fait observer le premier qu'il y manquoit quelque chose à la définition que j'avois donnée de l'adoption dans le corps du Dictionnaire & qu'il y faloit ajouter ce que j'y ajoute ici.

AGE

AGÉ, *âgée*, *adj.* Ce mot ne signifie point qui a un certain âge, mais seulement qui a de l'âge & il se prend dans un sens vague à moins qu'on ne l'acompagne d'un mot qui en restreigne la signification. [Henri Quatriéme mourut *âgé* de 57. ans, cinq mois.]

Agé, âgée. Ce mot n'étant d'éterminé par aucun mot veut dire qui a beaucoup d'âge, qui est au monde depuis long-tems qui a vécu long-tems, qui est vieux [La Mote le Vaier, qui nous a laissé de si savans ouvrages, étoit *âgé* lorsqu'il se maria en secondes noces. Gombaud l'un de nos meilleurs Poëtes François étoit *âgé* lorsqu'il est mort car il avoit prés de cent ans.]

AGRÉER, *v. n.* Plaire, être agreable. [Il faut avoir du mérite pour *agréer* aux gens d'esprit.]

AIDES, *s. f.* Ce mot en parlant de gabelles n'a point de singulier, & il a pris son nom du mot d'*aider*, parce qu'au commencement *les aides* étoient plusieurs petis droits qu'on levoit sur toutes sortes de marchandises pour favoriser les entreprises du Roi à cause que les finances de son Domaine n'y pouvoient sufire. & alors *les aides* ne duroient qu'un tems, mais aujourdhui elles sont perpetuelles. Les uns croient qu'elles ont été établies sous le régne du Roi Jean, & les autres qu'elles l'ont été auparavant. Voiez là-dessus *le Guidon des finances* & *les divers traitez des aides.* Quoi qu'il en soit, on apelle aujourdhui *aides* tous les impôts que paient le vin, la biére, le cidre, & toutes les boissons qui se consument sur les lieux, ou qui sortent, & qui entrent par les bureaux des fermes établis pour cela. Ces impôts sont le droit de vingtiéme, de dixiéme, de douziéme, de quatriémé, de huitiéme, ou de droit réglé, le gros des vins, des cidres, des biéres, des poirez, eaux de vie, & autres boissons. Voiez *le Bail des aides de France* imprimé en 1677. [Afermer les aides. Les aides sont ajugées.]

Aide-Major, *s. m.* C'est un oficier qui aide le Major & qui fait la charge de Major quand le Major n'y est pas. [Chaque régiment de cavalerie n'a qu'un *aide-Major*, & chaque régiment d'infanterie en à deux, à la reserve du régiment des gardes qui en a quatre. Chaque place de guerre n'a qu'un Major qui a plus, ou moins *d'aides-Majors* selon que la place est petite, ou grande. Il est *aide-Major* au régiment de.]

AJOURNÉ, *s. m.* *Terme de Pratique.* Celui à qui on a donné une assignation. [Les ajournemens pourront être faits devant tous juges encore que *les ajournez* aient leur domicile alieurs *Ordonnance de Loüis XIV. a.* 10.]

Ajourner, *v. a.* Ce mot se dit en matieres civiles & plus ordinairement en matieres criminelles. C'est en parlant de matieres civiles, donner une assignation à quelcun pour comparoître en personne, ou par procureur, & répondre aux fins de la demande portée par l'exploit; mais en matieres criminelles, C'est donner un ajournement à un acusé, ou à une acusée pour comparoître en propre personne afin de répondre dans un tel jour aux conclusions de l'ajournement. [Ceux *qui ont droit de committimus ne pourront faire ajourner aux requêtes de notre Hotel & du Palais qu'en vertu de lettres de Committimus.* Voiez l'Ordonnance de Loüis XIV, *Article xi.* Ajourner personnellement un acusé. Voiez *le Code criminel de Loüis XIV.*]

Ajournement, *s. m.* *Terme de Pratique* qui se dit en matieres civiles & criminelles, mais d'ordinaire en matieres criminelles. On s'en sert dans les matieres purement civiles comme on le peut voir par l'ordonnance de Loüis XIV. titre 2. & titre 3. Mais son usage le plus fréquent est dans les matieres criminelles. L'ajournement en matiere civile, est un écrit fait par un Huissier, ou Sergent sur du

papier timbré, qui doit contenir les conclusions du demandeur, ou de la demanderesse, qui doit se donner à domicile en presence de deux témoins qui sachent écrire & déclarer le jour ou le défendeur, ou la défenderesse doivent comparoître pour répondre aux fins de la demande portée par l'ajournement. Mais en matieres criminelles, C'est un écrit qu'un Huissier donne à une personne acusée pour comparoître dans un certain jour devant un tel juge en propre personne afin de répondre aux fins portées par l'ajournement. [On *lui a donné un ajournement personnel, l'ajournement doit être libellé. Il faut donner un ajournement à domicile.* Voiez là-dessus le *Code civil & criminel.*]

AMBASSADE, *s. f.* Commission dont un Prince, ou un état Souverain charge une personne d'experience & ordinairement de qualité en lui donnant des lettres de créance pour éxécuter dans la Cour où on l'envoie ce qui lui a été ordonné. [Ambassade glorieuse, importante, illustre, solennelle, celebre. Aller en ambassade, envoier une ambassade.]

Ambassade. Charge d'ambassadeur, fonction d'ambassadeur. [S'aquiter glorieusement de son ambassade.] Voiez les autres sens du mot d'ambassade dans le corps du Dictionnaire.

Ambassadeur, *s. m.* On apelle de ce nom tous les Ministres, qu'un Prince, ou un Etat Souverain envoie à quelque Cour étrangere pour y faire ses afaires en vertu de ses lettres de créance sous la foi publique établie par le droit des gens. Voiez *les Memoires touchant les ambassadeurs, Par L. M. P.* [Ambassadeur ordinaire, & ambassadeur extraordinaire. Envoier un Ambassadeur à un Prince Souverain. Etre Ambassadeur en France pour sa Majesté Suedoise. On traite d'Excellence les Ambassadeurs étrangers. Les Ambassadeurs doivent joüir d'une sureté inviolable.]

AME', *amée*, *adj.* Mot qui ne se dit qu'au Masculin, qui signifie *aimé* & qui n'entre que dans les Lettres Patentes du Roi qui s'envoient principalement aux compagnies Souveraines, & dont l'adresse porte *à Nos Amez & Féaux Conseillers.* Le mot d'*amé* & de *féal* se donne aussi par sa Majesté aux Présidens, aux Conseillers de Cour Souveraine, aux gens du Roi, au Prevôt des Marchans & Echevins de la Ville de Paris. Il se donne encore dans les lettres obtenües en Chancelerie par les Présidens, par les Conseillers, ou par les gens du Roi.

AMIRAUTE', *s. f.* Ce mot ne signifie point la charge d'Amiral; mais la juridiction qui connoit des diferens qui arrivent sur les mers qui touchent le païs, les terres & les seigneuries de la couronne de France; en un mot qui juge en premiére instance de tout ce qui regarde les marchandises, la pêche, & les divers ports des Mers du Roiaume. Voiez là dessus *les ordonnances & les memoires de Pierre Miraumont.*

AMORTIR, *v. a.* Ce mot en parlant de gens d'Eglise & autres personnes de main morte, signifie permettre aux gens de main morte de posseder perpetüellement un héritage sans qu'on les puisse contraindre de l'aliener, ni de le mettre hors de leurs mains. [Il n'y a en France que le Roi qui puisse *amortir* un fief, un héritage, &c. Voiez *Baquet, Amortissement*, *c.* 4.]

Amortissement, *s. m.* *Terme de pratique.* C'est une permission que le Roi donne aux gens de main morte, C'est à dire aux Ecléfiastiques, aux Hopitaux, aux Coleges, Maladeries, Léproseries, & Confrairies de posseder en France des héritages, sans qu'ils puissent être contraints d'en vuider leurs mains. Il y a 3. sortes d'amortissemens, un amortissement général accordé par le Roi à un païs, à toute une Province, ou à tout un Diocese; un amortissement particulier, & un amortisse-

tissement mixte. [*Dresser des lettres d'amortissement.* Pour obtenir des lettres d'amortissement on donne au Roi la valeur de la troisiéme partie de l'héritage. Les amortissemens doivent être vérifiez à la Chambre des Comptes, & en la Cour de Parlement. La somme que les gens de main morte donnent au Roi pour posseder un héritage, s'apelle *droit d'amortissement*, & ce qu'on païe au Seigneur Censier, ou Féodal dont l'héritage étoit tenu, se nomme *droit d'indemnité.* Baquet est l'un des Jurisconsultes François qui a le mieux traité de l'amortissement.]

ANATE, *ou annate, s. f. Terme de droit Canon*, qui est dérivé du Latin *Annata.* C'est un droit que le Pape prend sur tous les grans bénéfices consistoriaux, ou de valeur de 24. ducas de revenu. Ce droit se païe ordinairement selon la taxe qui en a été faite à Rome dans les livres de la Chambre Apostolique. Cette taxe est le plus-souvent le revenu d'une année du bénéfice, quelquefois elle va plus-haut & quelquefois plus-bas. Les annates selon quelques-uns ont été instituées en 1260. & selon d'autres, elles tirent leur origine du Pape Jean vingt-deuxiéme qui tenoit le Siége en 1316. Mais la plus commune opinion est qu'elles ont été établies en 1394. par le Pape Boniface Neuviéme. Le Concile de Bâle & l'Assemblée de Bourges ont abregé les Anates par un esprit de religion, parce que *les Annates* s'éxigeant lorsqu'on donne les provisions des grans bénéfices, on croit qu'il y a en cela quelque chose qui sent la Simonie, & que c'est en quelque façon acheter un bénéfice qui est une chose spiritüelle que d'en païer l'anate à Rome. Voiez *le Recueil des matieres bénéficiales chez Serci, & le Sieur Froimont Abé Commandataire.*

ANCETRES, *s. m.* Ce mot ne se dit point au Singulier & même il ne se dit dans l'usage ordinaire que des personnes de qualité, d'épée, ou de robe. On apelle *ancêtres* les personnes de qui on décend. [Ancêtres fameux, glorieux, renommez, célébres, illustres, augustes. Cette action redonne aux Rois vos *ancêtres* autant de lustre que vous en avez reçu d'eux. *Voit. l.*141. Le nom de ces glorieux *ancêtres* vivra à jamais dans vos annales. *Patru, Plaidoié* 7.]

ANCRER, *v. n. Terme de Mer.* Ce mot est toujours neutre, & est peu usité. On dit en sa place, *jetter l'ancre.* [Laisser tomber l'ancre, avoir le vaisseau sur le fer, mettre un vaisseau sur le fer, donner fond, toucher, moüiller l'ancre, ou moüiller. Nous vinmes moüiller sous le pavillon de l'Amiral, &c.]

Ancrer, v. a. Terme d'Imprimeur. [Ancrer une planche.]

ANGEANCE. Voiez *engence* dans les Remarques.

Anger. Voiez *enger* dans les Remarques.

ANSEATIQUE, *adj.* Ce mot vient de l'Alemand, & il se dit des viles de la Hanse Teutonique qu'on apelle *Viles Anséatiques*, C'est à dire, viles d'Alemagne, Maritimes, qui sont sur des rivieres navigables, qui se sont communiqué leurs privileges avec leur droit de Bourgeoisie, qui ont fait & juré entre elles, ligue offensive, & défensive, & qui en 1254. se sont associées pour le Commerce. [Lubeck est la principale & la plus considerable des *viles Anséatiques.* , Cette remarque m'a été faite par Monsieur Jean Guillaume de Bouch Gentil-homme Westphalien, habile dans toutes les choses qui regardent l'Alemagne, &, ce que j'estime plus que tout cela, le meilleur & le plus honnête cœur du Monde. [

APANAGE, *s. m.* Ce mot se dit proprement des fils puinez des Rois de France. Les uns disent que le mot d'*apanage* vient de *panis*, & les autres de *panagium.* Ragueau, *Droits Roiaux*, croit avoir fait quelque nouvelle découverte sur l'etimologie du mot *apanage*, il en vient aux gros mots contre ceux qui

penſent qu'*apanage eſt dérivé de panis* ou de *panagium*, & il prétend lui, que le mot d'*apanage* vient de l'*Alemand:* J'ai conſulté là-deſſus d'habiles Alemans qui ne ſont pas du ſentiment de Ragueau. [L'*apanage* n'a été établi en France que depuis le commencement de la troiſiéme race de nos Rois. *Ragueau, droits Roiaux.* L'apanage ſe donnoit autrefois en une penſion d'une certaine ſomme d'argent, mais aujourdhui ce ſont des fonds de terre qu'on donne aux fils-puînez de France pour les faire ſubſiſter conformément à leur haute naiſſance. L'*apanage* retourne à la Couronne au cas que l'apanager meure ſans enfans mâles. Voiez *Chopin, traité du Domaine, l. 2.* Philipes le Bel ordonna le premier que l'apanage retourneroit à la Couronne faute d'enfans mâles. *Voiez du Fillet, Recueil des Rois de France, leur Couronne & maiſon.* L'apanage ne peut être alienė. Les collatercaux ne ſuccedent point à l'apanage. Il n'y a que le fils ainé de l'apanager qui ſuccede à l'apanage, & à ſon défaut, le Roi ; mais le fils ainé doit donner à ſon puî-né dequoi s'entretenir honorablement. L'apanage eſt éteint, lorſqu'il n'y a point d'heritiers mâles. Les femmes ſont incapables de tenir apanage, & elles ne peuvent ſucceder à l'apanage des mâles. *Chopin, traité du Domaine, l.2. & 3.*]

Apanagé, ou *apanager*, *ſ. m.* C'eſt le fils puî-né de France qui a quelque apanage, c'eſt celui à qui on a donné quelque Terre, ou quelque Seigneurie en apanage. [Les aquets faits par l'*apanager* du Domaine n'apartiennent point au Roi au cas de reverſion. Tous les *apanagez* ſont obligez de préter foi & ſerment au Roi. *Chopin, l.2. Titre 9.*]

APRÉS-DINÉ. J'ai remarqué dans le corps du Dictionnaire, qu'*aprés-diné* étoit un Subſtantif, mais mal ; aprés eſt une Prepoſition, & diné un nom Subſtantif. [Je fus berné Vendredi aprés-diné. *Voit. l 9.*]

ARCHIDIACRE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *le premier des Diacres.* Acoſta dans un Traité qu'il a fait ſur quelques matieres de droit Canon, penſe qu'on apeloit autrefois Archidiacre celui des Diacres qui étoit le plus ſage & le meilleur ménager, qu'il s'éliſoit à la pluralité des voix de ſes confreres, & qu'il avoit l'adminiſtration des biens de l'Egliſe. L'Archidiacre aujourdhui n'eſt pas cela, & principalement depuis qu'il n'y a plus de Chorivêque dans l'Egliſe. C'eſt un oficier Ecléſiaſtique conſiderable qui en toutes ſes viſites a juriſdiction ſur les matieres proviſionnelles, & qui ſe jugent ſur le champ. Il préſente aux ordinations les ordinans à l'Evêque, ou à l'Archevêque, & il lui répond de leur capacité & de leur merite. Il met preſque par tout en poſſeſſion les titulaires des Egliſes Paroiſſiales, & il preſente à l'Archevêque, ou à l'Evêque les Ecléſiaſtiques choiſis par ceux qui ont droit de preſenter pour de certains bénéfices. Les fonctions des Archidiacres ne ſont pas les mémes dans tous les Dioceſes. Ils ſont en de certains lieux Curez de toutes les Egliſes vacantes, & litigieuſes & en d'autres, ils partagent avec l'Evêque le droit de deſſervir, ou de faire deſſervir les Cures & d'en retirer les fruits, ce qui s'apelle droit de deport...... Si on me demande de quel Auteur j'ai pris ce que j'avance de l'Archidiacre, je répondrai, d'aucun. Monſieur Ameline qui eſt Archidiacre de Paris, & qui eſt conſommé dans la fonction de ſa Charge, m'a dit ce que j'ai avancé de l'Archidiacre &, c'eſt tout dire.

ARCHIPRÉTRE, *ſ.m.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie, *le premier entre les Prêtres.* L'Archiprêtre etoit autrefois le plus-ancien des Prêtres. Il etoit chargé du ſoin des veuves, des orphelins & des paſſans. Il châtioit les Prêtres & les Diacres qui

qui étoient en faute; & cela, sans avoir recours au bras séculier. *Le P. Tomassin, Discipline de l'Eglise, 1. partie, c. x. & 2. partie, l. 1. c. 12.* Mais aujourdhui l'Archiprêtre est un Eclésiastique qui est au dessus des simples Prêtres & qui est une maniere de Doien. Il y a deux sortes d'Archiprêtres, les *Archiprêtres de vile* & les *Archiprêtres ruraux.* Les Archiprêtres de vile sont les Doiens des Curez qui demeurent dans les viles, & les ruraux sont les Doiens des Curez de la campagne. C'est aux Archiprêtres que s'adressent les mandemens des Archevêques & des Evêques pour les faire tenir à toutes les Eglises qui sont dans l'étendüe de leur Archiprêtré. Il n'y a à Paris que deux Archiprêtres, Monsieur le Curé de la Madelaine, & Monsieur le Curé de Saint Sevrin. Celui-ci qui est un des plus habiles Eclésiastiques de Paris m'a dit une partie de ce que j'écris de l'Archiprêtre. Les paroisses des Archiprêtres de Paris précédent toutes les paroisses du Diocèse. Les Curez Archiprêtres précédent aussi tous les Curez de la vile & de la banlieuë de Paris dans tous les Sinodes & toutes les assemblées publiques. Mais, comme depuis quelque tems à l'égard de la personne des Archiprêtres, cette préseance leur est contestée par quelques uns de Messieurs les Curez de Paris, Monseigneur l'Archevêque a donné rang aux Archiprêtres avec ses grans Vicaires, & son Oficial dans tous les Sinodes & toutes les assemblées. Les Archiprêtres de Paris assistent, ou ils envoient un Eclésiastique en leur place assister le jeudi Saint à la cérémonie du Saint Crême que Monseigneur l'Archevêque fait le matin à Notre Dame à l'ofice. Ils s'y trouvent en surplis, en aumusse, & en bonnet quarré, chacun une baguette à la main, qu'on leur donne à Notre Dame, & aprés la cérémonie du Crême, ils ont chacun cinq sous. Les Archiprêtres ont encore droit aux grandes Messes de donner la bénediction en chantant tout haut, *Adjutorium nostrum in nomine Domini*, & la plupart des autres Curez de Paris n'ont pas cette sorte de prérogative.

Archiprêtré, Archipréveré, Archipresbiterat, s. m. Terme d'Eglise. Le Pere Lubin dans son Mercure Géographique emploie indiférenment ces trois mots. Quelques Géographes plus scrupuleux sur les mots que le R. Pere Lubin ne se servent que d'*Archipréveré.* Chacun a ses inclinations pour les mots. Mais je voi que ceux qui parlent & qui écrivent le mieux sont tous pour *Archiprêtré* & qu'ils ne peuvent soufrir le mot d'*Archipresbiterat.* L'*Archiprêtré* c'est la dignité & la charge de l'Archiprêtre. C'est le bénéfice de l'Archiprêtre. [Il a conferé l'*Archiprêtré* de Gignac vacant par mort. *Patru, plaidoié* 14. *p.* 381. L'Archiprêtre est celui qui est au dessus des simples Prêtres du Diocése dans l'étenduë de l'*Archiprêtré.* Voiez *Recueil des matieres béneficiales, in folio, page* 67. *de l'impression de Serci*]

ARMISTICE, *s. m.* Ce mot signifie *suspension d'armes*, & ne peut trouver sa place que dans les traitez de paix, de guerre & autres pareils ouvrages, peu polis, & il y a même bien des gens qui ne soufrent ce mot d'*Armistice* qu'avec peine. [On dit l'armistice est fini. L'armistice dure encore.]

ARRACHEUR DE DENTS, *s. m.* C'est celui qui arrache, & nettéïe les dens, & qui en remet d'autres à ceux qui en ont perdu quelques unes. Les instrumens de l'arracheur de dens sont de petis fers emmanchez ordinairement d'ivoire, ou d'argent. On les nomme le déchaussoir, le burin, la feüille de sauge, la langue de serpent, la rugine aigüe, la rugine plate, le triangle & la sonde. Lorsque l'arracheur de dens parle de son métier dans les propres termes, il dit. [Cette dent branle dans son alveole. Cette dent est cariée, *C'est à dire*, pourrie. Il y a carie en cette dent, *C'est à dire*, il y a de la pourriture. Déchausser, déraciner, oter, arracher, nettéïer, blanchir les dens. Buriner, ou ruginer la carie d'une dent, *C'est à dire*, en oter la pourriture avec une rugine. *Sonder une dent*,

C'est

C'est découvrir avec la sonde si une dent est gatée. On dit en proverbe, *Menteur comme un arracheur de dents.* C'est à dire, *un grand menteur.* Car les arracheurs de dents promettent toujours de tirer les dents sans mal ni douleur, & cependant ils ne tiennent jamais là dessus ce qu'ils promettent.

ARRIERE-FAIX. Ce mot est toujours *masculin* & jamais *féminin.* On dit; [L'arriere-faix est le premier formé.]

ARTILLERIE, *s. f.* C'est un magasin de tous les canons, de toutes les armes, & de tous les outils qui peuvent servir à la guerre. [On dit en ce sens, toute l'artillerie est sous le commandement de Monsieur le grand Maître qui a sous lui des Lieutenans généraux, des Commissaires & plusieurs autres Oficiers. Le mot d'*artillerie* signifie aussi toutes sortes de pieces de Canon, & en ce sens on dit que l'artillerie fut inventée par un Alemand en 1354. Voiez *d'Avelour, traité de l'Artillerie.* On dit encore dans ce même sens. On commença à faire joüer l'artillerie. L'artillerie a fait un grand fracas.]

ASPERGE'S, *s. f.* Ce mot est quelquefois en la bouche du petit peuple, mais il est plus de Province que de Paris. Les Eclésiastiques de Paris qui parlent, le mieux ne disent jamais *aspergés*, mais *aspersoir*, ou *goupillon.* Monsieur l'Abbé Chatelin, Chanoine de Notre-Dame de Paris qui est un homme d'esprit & de qualité, également savant, & poli, m'a assuré qu'à Notre Dame, on disoit toujours *aspersoir*, ou *goupillon*, qu'autrefois on faisoit l'aspersion avec une queuë de Renard, & que pour cela le goupillon étoit apellé en Latin *vulpilio.*

Aspersoir, *s. m.* Mot qui vient du Latin *aspersorium.* C'est une maniere de bâton de métal, fort propre, ou de bois fort léger, & proprement tourné, long d'un pié & demi, au bas bout duquel on atache plusieurs brins de poil pour prendre de l'eau-benite, & en faire ensuite l'aspersion. [Un aspersoir tres-propre & tres bien-fait. Prendre de l'eau-benite avec l'aspersoir, & en jetter sur le peuple.]

ASPIC, *s. m.* On a oublié de dire que ce mot se prenoit figurément, & qu'en ce sens il ne se disoit d'ordinaire que des femmes. Il veut dire fille, ou femme pleine de méchanceté, & de malice. [C'est un *aspic* que cette femme-là. Le Comte Villa-mediana en parlant de la femme a dit dans un sonnet *es mas que un aspid arrogante y fiera.*]

ASPIRATION, *s. f.* Prononcez *aspiracion.* Ce mot entre dans les matiéres de pieté & signifie *élevation de l'ame à Dieu.* [Tout le tems de l'étude se passoit en *aspirations* devotes. *P. Bouhours, vie de S. Iaques, l.* 2.]

ASSAILLIR, *v. a.* Mot qui signifie *ataquer* & qui vient du Latin *assilire.* Ce mot est un peu vieux. Cependant, comme de bons Auteurs l'emploient, on s'en peut servir quelquefois à leur exemple, & sur tout au figuré, dans les discours de Vers ou de Prose. Le verbe *assaillir* se conjugue ainsi. *I'asseaux, tu assaux, il assaut.* Ces trois premieres personnes ne se trouvent point dans les bons Auteurs. Mais on y trouve les autres, *nous assaillons, vous assaillez, ils assaillent. I'assaillois. I'assailli. I'ai assailli. I'assaillirai.* Que j'*assaille.* Que j'*assaillisse. I'assaillirois.*

[Lorsque l'on se voit *assaillir*
Par un secret venin qui tüe.
Voit. Poës.
J'étois dans les transports des premiers délices
Lorsqu'une ardente fiévre *assaillit* la beauté.

Qui

Qui dedans ſes liens tenoit ma liberté.

Habert, temple de la mort.

Les défiances qui me venoient de quiter m'*aſſaillirent.*

Voiture, lettres amoureuſes, lettre 33.

Ma foi, le combat ſera chaud
Lorſqu'en l'amoureuſe carriére
Robin *aſſaillira* Cataut.

Recüeil de Poëſies de Serci.]

ASSEMBLAGE, *ſ. m. Terme de tourneur.* Ce ſont des pieces jointes & colées enſemble ſans aucun placage. Ainſi on dit. [*Une table d'aſſemblage.*]

ASSIETTE A MOUCHETTES, *ſ. f.* C'eſt une piece qui eſt ordinairement d'orfévrerie, ou d'étaim d'antimoine, qui eſt faite en forme d'aſſiette, autour de laquelle il y a des raions avec un manche au bout. L'aſſiette à mouchettes eſt à preſent hors de mode, & on ne ſe ſert que de porte mouchettes. [*Une belle aſſiette à mouchettes.*] Dans pluſieurs maiſons de qualité l'on apelle l'aſſiette à mouchettes un *eſpavilladour.*

ASSOUVISSEMENT, *ſ. m.* Ce mot ſignifie l'*action d'aſſouvir*, mais il n'eſt pas fort uſité dans les diſcours ordinaires & on croit qu'il pourroit mieux trouver ſa place en des matiéres de piété qu'en d'autres. En éfet j'ai oüi un Prédicateur poli ſe ſervir du mot d'*aſſouviſſement* en cette ſorte. [Ils ſont tellement abandonnez de Dieu, qu'ils ne ſongent qu'à l'*aſſouviſſement* de leurs infames plaiſirs.]

ATEINDRE. Ce verbe eſt neutre lorſqu'il ſignifie pouvoir toucher à une choſe qui eſt un peu haute. [Un renard tachoit d'ateindre à une grape de raiſin. *Port-Roial, Phedre, l. 4. fable 2.*]

Ateindre. Ce verbe ſignifiant parvenir, arriver, eſt ordinairement *neutre*, mais il eſt auſſi *actif* quelquefois, [Ateindre l'âge de 15. ans. Le voila *actif.* Ateindre à la vertu de ſon pere, le voila *neutre.*] Mais *ateindre* eſt toujours *actif* lorſqu'il ſignifie toucher, aſſeurer, atraper à force de courir, ou de marcher. [Ateindre quelcun à la courſe. *Ablanc.*]

ATENTER. Ce verbe eſt *neutre* & *actif.* [Atenter à la vie, ou ſur la vie d'une perſonne. Atenter le plus grand de tous les crimes.]

AVANTURIER, *ſ. m.* Ce mot au propre ſe dit entre gens de guerre, & ſignifie celui qui cherche à ſe ſignaler par quelque belle action. [C'eſt un avanturier.]

† * *Avanturier.* Ce mot en parlant d'amour & de galanterie ſignifie celui qui cherche quelque fortune amoureuſe auprés de quelque belle. [Avanturier chargé de lauriers. *La Fontaine, nouvelles.*]

† * *Avanturier.* Ce mot en parlant de gens de lettres, veut dire un homme qui n'eſt pas encore bien connu dans les lettres, & qui cherche à ſe faire connoitre par quelque ouvrage d'eſprit. [Un avanturier fit voir plaiſanment la foibleſſe de ſon ouvrage.]

AUBAIN, *ſ. m.* C'eſt un étranger qui n'eſt pas né fort loin des païs qui ſont ſujets au Roi de France, & qui s'étant venu établir dans ſon Roiaume, y a aquis du bien, & n'a point pris du Roi de lettres de naturalité. [Les vrais aubains ſont les Alemans, les Anglois, les Italiens, & les Eſpagnols. *Baquet, 1. partie, c. 7.*]

Droit d'aubaine, ſ. m. Terme de Iuriſprudence Françoiſe. C'eſt un droit par lequel le Roi ſuccéde aux étrangers qui ſe ſont établis dans ſon Roiaume, &

qui y ont aquis du bien, & n'ont pris aucunes lettres de naturalité du Roi, qui seul les peut donner. Ces lettres doivent étre vérifiées en la Chambre des Comptes. Le droit d'aubaine est inalienable. Les Suisses, les Portugais, ni les Ecossois ne sont pas sujets à la loi d'Aubaine. *Baquet 1. & 2. partie des droits d'aubaine.*

AUDEçA, Ce mot est aussi un *adverbe*. [Il est audeçà.]

AUDIENCE, *s. f.* Aplication d'esprit pour écouter ce qu'on dit. Atention qu'on a pour écouter une personne qui parle. Faveur qu'un Juge, ou quelque autre personne d'autorité fait à une personne de l'écouter. [Il a eu une favorable audience de Monsieur le premier Président. Obtenir audience. Donner audience.]

AULIQUE, *s. f. Terme de Téologien.* C'est un acte que soutient un jeune Téologien dans la grand' Sale de l'Archevêché de Paris & auquel préside celui qui doit prendre le bonnet de Docteur. Cét acte n'a point de matiére determinée, & il se compose du traité que le soutenant posséde le mieux. L'aulique se commence par une harangue de Monsieur le Chancelier de Notre-Dame à celui qui doit être reçu Docteur, & à la fin de la harangue il lui donne le bonnet. Le jeune Docteur aussi-tôt lui fait son compliment & préside à l'acte qui s'apelle *aulique* du mot Latin *aula* qui veut dire la Sale où il se soutient. Le nouveau Docteur dispute le premier à cét acte, ensuite, Monsieur le Chancelier, le grand Maitre de l'acte aprés, & les autres Docteurs qui veulent disputer. *L'aulique* étant finie, le Chancelier & les Docteurs acompagnez des Bedeaux, ménent le nouveau Docteur à Notre-Dame à l'autel Saint Sebastien où il fait le serment de la faculté. En suite, si le nouveau Docteur est de Sorbonne ou de Navarre, on le reconduit dans l'une, ou l'autre de ces maisons & là il donne à dîner à tous ceux qui sont de sa Societé, & ce dîné à Navarre s'appelle une *Doctorerie.*

AVORTER, *v. n.* [Vache qui a avorté.]

AZIMUT, *s. m. Terme d'Astronomie.* C'est un cercle qui passe par le point vertical & qui coupe l'horison à angle droit. [Savoir en quel Azimut est un Astre. Les azimuts servent à marquer les élevations des Astres par dessus l'horison.]

Azimutal, azimutale, adj. Terme d'Astronomie qui ne se dit d'ordinaire qu'au masculin. Il signifie qui répresente, ou qui mesure les azimuts *un cercle azimutal*, C'est celui qu'on s'imagine étre mené du point vertical sur l'horison à angle droit. On dit aussi *quadran azimutal*, & c'est celui dont le stile est à angle doit sur le plan de l'horison.

REMARQUES

REMARQVES
SVR
LA LETTRE B.

BAAILLER. Ce verbe est toujours *neutre*,]& ne régit rien. [Par exemple, on dira fort bien, *on ne* peut lire 2. ou 3. pages des traductions du Scientifique Abé de P ** qu'on ne bâaille au moins 7.ou 8.fois.]

† *Bâailleur, s. m.* Ce mot signifie celui qui bâaille souvent, mais il est fort bas & il ne se dit qu'en riant dans la conversation. [C'est un bâailleur perpétüel.]

Bâailleur, s. m. C'est celui qui remet les os disloquez, les côtes pliées, enfoncées, ou rompües. Les bâailleurs ne sont pas érigez en corps de métier, ni en oficiers si ce ne sont les bâailleurs qui servent par quartier chez le Roi, On apelle aussi *renoüeurs*, ces bâailleurs. On dit. [C'est un des plus habiles *baâilleurs*, ou des plus-habiles *renoüeurs* de Paris.]

BACHETTE, *s. f.* Voiez plus bas sur le mot de *bachelier.*

Bachelier, s. m. Ce mot dans la faculté de droit Canon, est celui qui aprés trois ans d'étude en Droit, réglez par l'édit du Roi de mile six cens soixante & dix-neuf du huitiéme de Mai, a fait, & soutenu un acte dans les formes ordinaires & prescrites par la faculté. [E'tre bachelier en droit Canon.]

Bachelier. Ce mot en parlant de *la faculté de Médecine* de Paris est celui qui a étudié deux ans en médécine, qui est depuis quatre ans maître és Arts de l'Université de Paris, & qui aiant subi l'examen général, est revétu de la fourrure pour entrer ensuite en licence. Les fils de Docteurs de l'Ecole de Paris se presentent quand ils veulent, lorsqu'ils ont étudié deux ans en Médecine. Mais les Médecins qui ne sont pas de la faculté de Paris, & qui s'y veulent faire recevoir doivent avoir été huit ans Docteurs d'une autre faculté, afin de pouvoir être admis à l'éxamen de *bachelier.*

Bachelier. Ce mot se dit en parlant des anciens Nobles François. C'étoit un Jeune Gentil-homme qui n'aiant pas moien de lever baniére, étoit contraint de marcher sous celle d'autrui, qui aspiroit à être Chevalier, & tenoit rang entre le Chevalier & l'Ecuier. Voiez *du Tillet, Memoires, & l'Oiseau, traité de l'Ordre de la haute Noblesse. Nombre* 49. & 51.

[L'Ordre de Banneret est plus que Chevalier
Comme aprés Chevalier, a cout suit Bachelier
Puis aprés Bachelier, Ecüier. Voiez, *le Poëme de l'Origine des Chevaliers Banerets.*]

Bachelier. Ce mot signifie aussi celui qui fait l'amour à une jeune fille. Amant de quelque jeune fille. Le mot de *bachelier* en ce sens est hors d'usage. *L'Oiseau, traité de la haute Noblesse.* [La fille à qui *le bachelier* faisoit l'amour s'apelloit *bachette*, & il falloit que ce fût une jeune fille.] Le mot de *bachette* en ce sens n'est

en uſage que dans les vers & les diſcours de proſe qu'on fait par plaiſir pour imiter le langage de nos peres qui dans ſa naïveté a ſouvent quelque choſe d'aſſez joli.

[Adonc me dit *la bachette*
Que votre coq cherche poulette.
*La Fontaine, nouveaux contes, pag.*119.]

BAIONETTE, *ſ.f.* C'eſt une ſorte de petite épée longue de 12 à 13 pouces, qui n'a ni garde, ni poignée, mais ſeulement un manche de bois de 8 à 10 pouces, qui a une lame en forme de lancette, large d'un bon pouce, longue d'un pié & fort-pointüe. La baionette eſt d'un grand ſervice aux dragons & aux fuſeliers, parce que quand ils ont fait leur décharge & qu'ils ſe trouvent ſans poudre & ſans plomb, ils peuvent mettre le manche de la baionette dans le canon de leur fuſil & s'en ſervir comme d'une pertuiſane.

BAN, *ſ.m. Terme d'Egliſe Romaine.* C'eſt une proclamation de mariage qui ſe fait ſolennellement à l'Egliſe Paroiſſiale par trois Dimanches conſécutifs durant le prône de la Meſſe de paroiſſe pour ſavoir s'il n'y a point d'empéchement légitime au mariage qui ſe doit faire entre les perſonnes acordées. Meſſieurs de la Religion apellent *anonce* ce que les Catoliques Romains apellent *ban.* On dit en langage d'Egliſe Romaine. [Jetter un ban. Ils ont eu un ban, proclamer, ou publier les bans de mariage en face d'Egliſe. On épouſe aprés la publication des trois bans. Le Curé, le Vicaire, le ſou-Vicaire, ou celui qui fait le prône publie les bans de mariage. Acheter un ban. On donne ordinairement trente ſous pour chaque ban qu'on achette. L'Archevêque ou l'Evêque donne diſpenſe des trois bans, mais en n'oubliant cette diſpenſe que pour des raiſons conſiderables.] Cela eſt, ce ſemble, un peu trop décendre dans le détail, mais rien n'eſt plus laſſant qu'un Dictionnaire qui n'a que la peau & les os, & il eſt bon de mettre en peu de paroles ce qu'il y a de plus curieux ſur les mots. C'eſt le ſentiment de pluſieurs perſonnes d'eſprit & ſur tout de l'honnête & de l'obligeant Monſieur l'Abé de Santeul qui eſt un homme d'une irudition polie & d'un grand ſens. Il m'a donné mile choſes particulieres dont j'ai enrichi mon ouvrage, & je lui ſuis obligé de cela auſſi bien que de toutes les honnêtetez qu'il m'a témoignées, & du bien qu'en pluſieurs rencontres il a eu la bonté de dire de moi à des perſonnes d'un haut merite.

BARNABITES, BERNABITES, *ſ. m.* Le dernier de ces mots eſt le plus doux, & il eſt auſſi dans la bouche de tout le peuple de Paris, & de force perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui parlent bien. Cependant les *Barnabites* que j'ai conſultez là-deſſus, diſent *Barnabites* & ils m'ont aſſeuré que lorſqu'on leur écrivoit, on mettoit toujours au Reverend Pere N. de la congregation des *Barnabites.* Je dirois donc Bernabites en parlant, & j'écrirois *Barnabites* & *Bernabé* pour m'acommoder à l'étimologie des mots & aux perſonnes intelligentes. Le Reverend Pere Bouhours dont la vie de Saint Ignace, qui eſt tres-exactement écrite, dit que l'Archevêque de Gennes ſouhaita fort d'unir la Congregation des *Barnabites* de Milan à la compagnie de Jeſus. *l.*5.*p.*351.

BASSE, *ſ.f. Terme de Mer.* C'eſt un fond mêlé de ſable, de roche, ou de pierres, qui s'éléve vers la ſurface de l'eau. On apelle auſſi ces baſſes, *batures*, ou *briſans*, & principalement lorſque la Mer, y vient briſer de baſſe-eau. [L'entrée du port étoit étroite & dangereuſe à cauſe des bancs & des *baſſes* qui s'y rencontrent. *Savarin, ſiege de Dunkerque.* Se tenir loin des baſſes. Naviger parmi les baſſes. Atirer les vaiſſeaux ennemis dans les batures ſe tenir loin des batures.]

Baſſe, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt la partie la plus baſſe de la muſique qui ſert de fondement aux autres parties & ſur laquelle toutes les autres ſont bâties, ou compoſées. [Faire la baſſe.]

Baſſe, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt le Muſicien qui fait la baſſe. [Monſieur eſt *une baſſe.*]

Baſſe, ſ. f. Terme de Lutier, & de certains Joüeurs d'inſtrumens de Muſique. Le mot de *baſſe* ſe dit en parlant de viole & de violon. C'eſt une ſorte de viole, ou de violon qui fait la partie de muſique qu'on apelle baſſe. [Toucher la baſſe.]

Baſſe-contre, ſ. f. Terme de Muſique. Ce n'eſt proprement que la baſſe, qui eſt apellée baſſe-contre parce qu'elle peut être diferente de la baſſe continuë ſelon la volonté du Muſicien, & alors on peut dire que c'eſt la partie la plus-proche de la baſſe. [Faire la baſſe-contre.]

Baſſe-contre, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt le Muſicien qui fait *la baſſe-contre.* [Monſieur un tel eſt *un baſſe-contre.*]

Baſſe-taille, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt la partie qui eſt entre la baſſe & la taille ordinaire. [Il n'a point de voix pour chanter la haute-taille & on le met à la baſſe-taille. Chanter la baſſe-taille.]

Baſſe-taille, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt le Muſicien qui chante la partie qu'on apele baſſe-taille. [Monſieur eſt une baſſe-taille.]

Baſſe taille, ſ. f. Terme de Lutier, & de Joüeur de viole. C'eſt une ſorte de viole moins groſſe que celle qu'on apelle baſſe. [Toucher la baſſe-taille.]

BATEURS D'ESTRADE, *ſ. m. Terme de Guerre.* Ce ſont des Cavaliers qui ſont détachez, & qui s'éloignent de l'armée environ une lieüe pour reconnoître le païs, & en avertir le General. [Nos bateurs d'eſtrade ont raporté que l'ennemi aprochoit.]

Bateur de ſoute. ſ. m. C'eſt celui qui en un grand & gros mortier de metal bat & pile la ſoute dans les boutiques des épiciers de Paris. [Il faut avoir de bons bras pour être *bateur de ſoute.*]

Bature, ſ. f. Voiez *baſſe. Terme de mer.*

BEDEAU, BEDAUT, *ſ. m.* Il faut écrire *bedeau* & non pas *bedaut* & prononcer *bedô.* Ce mot en parlant de l'Univerſité de Paris eſt un oficier qui porte une maſſe d'argent devant les premiers officiers de l'Univerſité, lorſqu'ils marchent ſolennellement en corps, qui eſt obligé de ſe tenir prêt pour éxécuter les commandemens de ces premiers oficiers, qui porte leurs billets & leurs ordres, & apelle les ſuplians dans les aſſemblées. On apeloit chez les Romains ces ſerviteurs. *lictores.* Spelmanus croit que le mot *de bedeau* vient de l'Anglois. Mais Voſſius penſe que le mot de *bedeau* qu'on apelle en Latin *bedellus* dérive du mot *pedani* & qu'il faudroit dire *pedellus à pedo, ſeu baculo quem geſtam.* Il y a dans l'Univerſité de Paris quatorze bedeaux : deux en chaque nation, & deux en chaque faculté. On diviſe les bedeaux en grans & en petis bedeaux, les grans bedeaux ont le double des gages des petits, & les petis qu'on nomme ſou-bedeaux ſont comme les ſerviteurs des grans. Entre ces bedeaux il y en a un qu'on apelle le grand bedeau de France, qui eſt le premier bedeau de la nation de France. On ne ſait pas poſitivement le tems de l'inſtitution des bedeaux, mais il eſt conſtant que l'Univerſité n'a jamais fait corps qu'elle n'ait eu des bedeaux pour porter ſes ordres. Les bedeaux des Nations ſont plus anciens que les bedeaux des facultez, leſquels n'ont commencé que lorſque les Nations ont commencé à faire corps. Les bedeaux de la fa-

culté des Arts s'élisent par les Nations. Les bedeaux à leur reception prêtent serment, & lorsqu'ils ont bien servi, on leur permet de resigner leur ofice. Les grans bedeaux ont quatre livres pour chaque Ecolier qu'on reçoit *Maître és Arts*, & les petits bedeaux ont quatre sous. Tous les nouveaux Maîtres és Arts donnoient autrefois à chacun des Grands bedeaux une paire de gands & un chapeau : *fuit conclusum quòd magni Bedelli Theologiæ & quatuor Nationum haberent de cætero à quolibet magistro noviter in Medicinæ facultate incipiente, biretum & chirotechas.* Voiez *les Remarques de du Boulai sur les bedeaux, page 36.*

BIAISER. Ce verbe est *neutre.* Marcher en biaisant. [* C'est un homme qui biaise.]

BIGAME, *s.m.* Mot qui vient du Grec & qui signifie qui a eu deux femmes légitimes successivement, & en divers tems. [Un bigame ne peut recevoir l'ordre de Prêtrise; & il est incapable de tenir aucun benefice. Voiez, *les Décréta-les de Bigamis.* On dit que les bigames de fait étoient autrefois condamnez à mort. *Définitions de droit Canon, in folio, p.96.*]

Bigamie, *s.f.* Mot qui vient du Grec & qui proprement signifie doubles noces, secondes noces; second mariage. *La Bigamie* consiste à avoir épousé successivement & en divers tems deux femmes & avoir consommé le mariage avec toutes les deux. Il y a trois principales sortes de bigamies, la vraie qui est celle qu'on vient de définir, les autres sont la bigamie par interpretation, & la bigamie par ressemblance. *La Bigamie par interpretation* se contracte lorsqu'on épouse une veuve, & *la bigamie par ressemblance* se forme lorsqu'un Prêtre où un Religieux se marie avec une fille dans les formes prescrites par l'Eglise. L'irregularité que l'on contracte par la Bigamie est plus forte que celle qui provient du defaut de naissance, ou de la batardise. La bigamie exclud de l'ordre de Prêtrise. Voiez *les Livres qui traitent du droit Canon.*

BIHOÜAC, BIOÜAC, BIVOÜAC, *s.m.* L'un & l'autre de ces mots se disent & s'écrivent, mais les deux premiers semblent les plus usitez. Le mot de bihoüac, ou de bioüac vient selon quelques-uns, de l'Allemand. C'est une garde de nuit & une faction de l'armée entiere qui faisant un siége, ou se trouvant en presence de l'ennemi sort tous les soirs de ses tentes, & de ses baraques & vient par escadrons & bataillons border les lignes de circonvalation, ou se poster à la tête du camp, pour y passer la nuit sous les armes, pour assurer ses quartiers, empêcher les surprises & s'oposer aux secours. [Cét avis l'obligea de redoubler la garde des lignes & même de faire le *Bihoüac* toutes les nuits. *De la Chapelle, relation de la campagne, de Fribourg, p. 155.* Etre au Bioüac. Se trouver au Bioüac. Monter à cheval pour le Bioüac. Passer la nuit au Bioüac. *Guillet, arts de l'homme d'épée, p.32.* Faire coucher les troupes au Bioüac. *Gaia, Arts de la guerre premiere partie chapitre 19. Lever le Bioüac*, C'est renvoier l'armée dans ses tentes & dans ses baraques quelque tems apres la pointe du jour. *Guillet, Arts de l'homme d'épée.*]

BLE'MIR, *v. n.* Pâlir devenir blême. [Il commence à blémir.]

BOUFE'E DE VENT, *s.f.* C'est un soufle de vent prompt & violent, mais qui ne dure pas long-tems. [Il vint une si furieuse *boufée de vent* que nous fumes contrains de relâcher quelque tems.]

† * *Boufée*, *s.f.* Ce mot se dit des personnes, mais en mauvaise part. Il signifie un soufle qui sort de la bouche d'une personne. [Il sort de la bouche de ces ivrognes des boufées qui engloutissent le cœur.]

Bougier, *v. a.* *Terme de tailleur.* Ce mot se dit des étofes de soie & il signifie

fic paſſer de la cire d'une bougie ſur les bords de l'étofe quand elle eſt taillée de peur qu'elle ne s'éfile. [Bougïer du Tafetas, du Damas, du Velours de la Moire.]

BOULEVARD, *ſ.m. Terme de fortification* qui vient de l'Alemand. Le mot de *boulevard* ſignifie un baſtion; mais aujourdhui dans le propre ce mot eſt vieux & hors d'uſage & en ſa place on dit Baſtion.

BRACMAME, *ſ. m.* Ce mot eſt une faute d'impreſſion, & en ſa place on dit *bracmane* pour dire un Prêtre Indien, un Philoſophe Indien qu'on appelle auſſi *gimnoſophiſte.*

BRAIES, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *haut de chauſſes*, mais en ce ſens il eſt vieux & hors d'uſage dans le propre & dans le ſtile ordinaire. [Ses braies ſont rompuës.]

† * *Braies.* Ce mot eſt en uſage dans le burleſque & dans le figuré : Exemple. [*Il en eſt ſorti les braies nettes*; C'eſt à dire, il s'eſt tiré d'afaires heureuſement. Nos libertez auront peine à s'en tirer les braies nettes. *Moliere, pretieuſes ridicules,* C'eſt à dire, nous y laiſſerons notre liberté.]

BRIGADE, *ſ. f. Terme de guerre.* Le mot de *brigade* en parlant de Compagnie de Cavalerie. C'eſt la troiſiéme partie de la Compagnie, lorſque la Compagnie eſt de quarante à cinquante maîtres, mais ſi c'eſt une Compagnie de Chevaux-legers de cent maîtres, elle eſt diviſée en ſix brigades. [Une bonne brigade. Une groſſe brigade, une petite brigade. Il y a trois brigades dans notre compagnie. Marcher à la tête de la brigade. Voiez *les réglemens & les ordonnances du Roi pour les gens de guerre.*]

Brigade. Ce mot en *parlant d'armée* ſe dit de la Cavalerie & de l'Infanterie. La Brigade de cavalerie eſt de douze Eſcadrons à cent cinquante maîtres par eſcadron. La brigade d'Infanterie eſt pour la plupart de cinq mile hommes, C'eſt à dire, de ſix bataillons. Les bataillons du Régiment des gardes ſont de cinq compagnies, & les compagnies de cent cinquante hommes. Les Bataillons des autres régimens François ſont de ſeize compagnies de cinquante ſoldas. [Commander une brigade de cavalerie, ou d'infanterie.]

* † *Brigade.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant & en ce ſens il n'entre que dans le ſtile enjoüé & dans la converſation. Il ſignifie pluſieurs perſonnes enſemble. Compagnie de quelques perſonnes.

> [Soit que ſur le bord de la Seine
> Notre *brigade* ſe proméne
> Ou que nous demeurions chez nous
> A toute heure on parle de nous.
> *Voit. Poëſ.*]

Brigadier, *ſ. m.* Ce mot en parlant de compagnie de Cavalerie ſignifie celui qui commande une brigade. Le Roi par une ordonnance de 1668. du 2. d'Aout a ordonné que dans chaque compagnie de chevaux-légers de cent maîtres il y auroit ſix brigadiers, que ces brigadiers obéïroient aux Maréchaux des logis, & commanderoient à tous les Cavaliers, & que pour cela ils ſeroient choiſis entre les plus vieux & les plus-expérimentez. Les brigadiers des compagnies de chevaux-legers ont chacun outre la païe ordinaire, deux ſous par jour.

Brigadier. Ce mot en parlant de brigade d'armée eſt celui qui commande un Corps de cavalerie, ou d'Infanterie, qui marche à la tête de ſa brigade pour executer les ordres qu'il a reçus. Le Roi créa l'an mile ſix cens ſoixante & huit le trentiéme de Mars, des brigadiers dans l'Infanterie comme on en avoit creé

dans

dans la Cavalerie afin que les troupes d'infanterie fussent mieux commandées, & il ordonna que les brigadiers d'infanterie auroient le même pouvoir sur les troupes d'infanterie que les brigadiers de Cavalerie en ont sur celle de Cavalerie.

BRODEQUIN, *s. m.* Sorte de suplice. J'ai dit qu'il consistoit en trois petis ais, mais j'ai mal dit. Il consiste en quatre. J'ai ajouté qu'on les serroit avec des vis; *autre erreur*, C'est avec des cordes. Je n'ai fait ces fautes que parce que j'ai parlé sur la foi d'autrui. Une autrefois je n'y parlerai plus.

BRODEUZE DE GAZE, *s. f.* C'est une ouvriere qui brode des coifes de gaze & qui les embélit de divers petis agréemens, de fleurs, d'étoiles, de ronds figurez, & d'autres jolies choses qu'elle fait à l'éguille & qui servent à relever la gaze & à rendre les coifes plus belles. [C'est l'une des meilleures brodeuses de gaze de tout Paris.]

BROUILLARD DE MARCHAND, *s. m.* Je ne sai comme ce mot s'est glissé dans le Dictionnaire, mais je sai bien que le mot de *Broüillard* n'est pas reçu en ce sens à Paris & qu'en sa place on dit *brouillon de Marchand* & ce mot de broüillon de marchand est un livre où le marchand écrit tous les jours, où il raie & éface ce qu'il lui plaît. [Ecrire un article sur le broüillon, éfacer un article sur le broüillon.]

BRUNETTE, *s. f.* Ce mot signifie aussi une sorte d'étofe fine qui tiroit sur le noir & dont s'habilloient autrefois en France les personnes de qualité, d'ou vient ce proverbe François, *Aussi bien sont amourettes sous bureau que sous brunettes*, C'est à dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait sentir ses coups aussi bien à ceux qui sont habillez de bureau que de *brunette*.

BRUTALISER, *v. n.* *Terme de pretieuse* pour dire se divertir amoureusement, prendre des plaisirs sensuëls, prendre des plaisirs qui regardent les sens, prendre les plaisirs de la chair. [Je ne sai pas comme une femme de bon sens se peut resoudre à se marier pour brutaliser toute sa vie avec un homme.]

BURE, *s. f.* L'étofe qu'on apelle veritablement *bure* est une sorte d'étofe de peu de prix de laquelle on habille les pauvres. [Cette bure est fort bonne.]

DE BUT EN BLANC, *adv.* Ces mots au propre se disent en parlant d'armes à feu & de gens qui tirent, *C'est à dire*, depuis le lieu où l'on s'est posté pour tirer jusques à celui où l'on doit tirer & où est ataché le blanc auquel on vise. [Le Canon des arquebuses butieres peut porter de but en blanc mile pas, ou environ. *Gaia, traité des armes.*]

Butiere, s. f. C'est une sorte d'arquebuse qu'on apelle butiere, ou rainoise qui ne difere des autres arquebuses qu'en ce qu'elle est plus grande & plus pesante. Les Chevaliers de l'arquebuse se servent de *butiere* pour tirer l'oiseau & le prix.

† BUVETTE, *s. f.* Ce mot signifie aussi un régal qu'on fait dans les cabarets ou autres lieux. [On défend de faire des buvettes pour la reception d'un aprenti. Voiez *les statuts des métiers de Paris.*]

REMAR-

REMARQUES
SVR
LA LETTRE C.

CADENCE, *s. f.* Ce mot se dit aussi en *Termes de manége.* C'est l'action d'un cheval dressé qui soutient tous ses tems & tous ses mouvemens avec une agréable égalité. [Cheval qui entretient bien sa cadence, qui prend une belle cadence, qui ne change point de cadence. Suivre sa cadence, interrompre sa cadence.]

CANARIES. Ce mot signifiant les Iles de la mer Atlantique est toujours *féminin*, & c'est une faute d'impression que de l'avoir fait *masculin.* [Les Canaries sont fameuses; & il y a sept Iles qui portent ce nom.]

CANOT, *s. m.* C'est aussi une maniere de petit bateau pour le service de quelque grand bâtiment. [Se sauver dans un canot.]

CAPITANE, CAPITANESSE, CAPITAINESSE, *s. f.* Le plus-usité de ces mots est *capitane* que probablement nous avons pris de l'Italien *Galea capitana.* [Ce mot de *capitane* ne se dit qu'en parlant de Galere, & c'est la galere où est le commandant. Monsieur Bernier si fameux par la Philophie d'Epicure & de Gassendi & par les voiages qu'il a faits sur mer, m'assure qu'il n'a jamais oüi dire que *Capitane.* Le P. Bouhours qui sais la langue à fonds, & qui ne se sert d'aucun mot sans l'avoir bien consulté, a emploié le mot de *capitane.* [Saint Ignace, *dit-il,* s'embarqua sur *la capitane* qui étoit prête d'aller en l'Ile de Chipre. *Vie de Saint Ignace, l. 2. page 69.*]

CAPRIOLE, CABRIOLE, *s. f.* J'ai dit que *cabriole, & cabrioler* étoient plus-usitez que *capriole, & caprioler.* Je ne me puis encore retracter. *Capriole* & *caprioler* venant de l'Italien *capriola* semblent les plus-reguliers. Plusieurs personnes qui traittent des arts écrivent & prononcent *capriole. & caprioler.* Mais tout le reste du monde qui parle bien, écrit & prononce *cabriole & cabrioler*, Il est libre là dessus de suivre son inclination.

Caprioler, ou *Cabrioler*, *v. n.* Faire des *Caprioles.* [C'est un homme qui capriole bien, on cabriolera tantôt.]

CARABIN, *s. m.* Gaia *traité des armes*, croit que le mot de *carabin* vient du mot Espagnol *cara* & du mot Latin *binus* qui signifie double, comme qui diroit gens à deux visages à cause de leur maniere de combatre tantôt en fuiant, & tantôt en faisant volte-face. Les *carabins* êtoient des cavaliers qui servoient du tems de Henri Quatriéme & de Loüis Trézième, qui portoient une cuirasse échancrée à l'épaule afin de mieux coucher en joüe, un gantelet à coude pour la main de la bride, un cabasset en tête, une longue épée, & une carabine à l'arçon de la selle. Il n'y a aujourdhui plus de carabins & en leur place on a des

dragons. [Les carabins ont été défaits. Les carabins se sont défendus courageusement.]

† * *C'est un carabin de Saint Côme.* Façon de parler burlesque & proverbiale pour dire un serviteur Chirurgien, un frater.

* CARCASSE, *s. f.* C'est une machine de guerre, faite de deux cercles de fer, larges de deux pouces, épais de deux lignes, croisez en ovale, qu'on remplit d'un sac de toile godronnée, farci de grenades & de bouts de canons de mousquets chargés de grenaille de fer. La carcasse n'a été inventée que depuis environ huit ou neuf ans, & comme elle n'a pas répondu aux grans éfets qu'on en esperoit, on ne s'en est pas servi fort long-tems. On jette la carcasse comme une bombe avec un mortier. [Donner le feu à une carcasse, la carcasse fait un feu qui dure plus d'une demi-heure. Jetter des carcasses.]

CARTES MARINES. Ce sont des representations, ou descriptions des côtes & des parages de la mer, pour connoître les routes & regler les estimes. Il y a des cartes marines au point reduit, au point plat, au point commun, ou à distances itineraires. Voiez là-dessus, *l'Art de la navigation de Monsieur Guillet.*

CARTOUCHE, *substantif masculin.* Ce mot en quelque sens qu'on le prenne est toujours Masculin, & le cartouche en parlant d'armes à feu est une espece de rouleau de papier, ou de carton en forme d'étui, qui renferme la charge de l'arme à feu. Le cartouche des pistolets & des mousquets est de gros papier & le cartouche des piéces d'artillerie est de carton.

CEPS, *Substantif Masculin.* Instrument qui est composé de deux pieces de bois entaillées où l'on met les piez d'un criminel. Il n'y a pas encore fort long-tems qu'on se servoit de *ceps* dans la conciergerie de Paris, mais aujourdhui l'usage en est aboli, & on pense qu'ils sont principalement en usage en Italie, où ils s'apellent *ceppi* & en Latin *compedes. Vedi il vocabolario della Crusca.* [Avoir les ceps aux piez. Mettre les ceps à un criminel.]

CERVOISE, *Substantif Feminin.* Ce mot s'apelle en Latin *cervisia*, en Espagnol *cervesa*, ou *cerveza*, en Italien *cervigia*, & en François *bierre*, & jamais *cervoise*, qui n'est pas comme il est marqué dans le corps du Dictionnaire un breuvage des Anciens, mais un breuvage dont, ainsi que le témoigne *Pline le vieux, l. 22. c. 25.* on usoit comme on fait encore aujourdhui en France, en Flandre, en Holande, en Angleterre & dans tous les païs Septentrionnaux. La bierre qu'on estime le moins est celle de France.

CHANCELER. Ce verbe est toûjours *neutre* soit au propre, ou au figuré. [Il chancele, il va tomber.]

CHANCELIER DE L'UNIVERSITE', *Substantif Masculin.* C'est selon quelques-uns le chef de l'Université, & selon d'autres, c'est la seconde personne de l'Université. Le Chancelier est perpetuel, & ses fonctions sont de donner le bonnet dans les quatre facultez, & de faire un panégirique en prose Latine à celui à qui la tése est dediée, ou à celui qui prend le bonnet. Il y a deux Chanceliers dans l'Université de Paris, l'un de la Catédrale de Paris qu'on apelle le Chancelier de Notre-Dame & l'autre de Sainte Genevieve. Ils ont tous deux un pouvoir égal & sont établis il y a plus de huit cens ans.

Du Chesne, Belleforêt & autres Historiens François donnent le droit d'ancienneté au chancelier de Sainte Genevieve. Les chanceliers de l'Université sont aujourdhui Monsieur Loisel Curé de Saint Jean, en Greve, chancelier de Notre Dame, & le Reverend Pere Tetelete Chancelier de Sainte Genevieve, qui est un homme tres honnête, tres obligeant & tres habile.

Chancelier de l'Academie Françoise. C'est la seconde dignité de l'Academie & celui qui fait la fonction du directeur quand le directeur n'y est pas. [Monsieur un tel est chancelier de l'Academie Françoise.]

CHARITÉ, *Substantif féminin.* Amour de Dieu, & du prochain. Le mot de charité en ce sens n'a point de pluriel. [Charité vive, ardente, refroidie, morte, éteinte. *La charité est la plus-parfaite des vertus Téologales. Saint Ciran, Téologie familiere. On satisfait à la charité qu'on doit au prochain lorsqu'on lui souhaite tous les biens de la grace & tout ce qui nous rend capables d'aimer & de servir Dieu éternellement.* Saint Ciran, Téologie familiere. *L'impudique fut éfraïé de ces paroles, & ravi de la charité d'Ignace, il le suivit jusques à une petite maison ou la charité le faisoit aller.* Pere Bouhours, vie de Saint Ignace, l. 2. Tout Paris, toute la France répondra que la charité, que le zele du grand Pompone opera toutes les merveilles. *Patru, Plaidoié, éloge de Monsieur de Belliévre.*]

Charité. Aumône. Le mot de *charité* en ce sens a un pluriel. [Faire la charité. Regler ses charitez. *Saint Ciran, lettres.* Ignace avoit dequoi vivre honnêtement par les charitez qu'on lui faisoit. *Bouhours, vie de S. Ignace, l. 2.*]

Charité. Ce mot pris à peu prés en ce même sens entre dans cette façon de parler proverbiale, *Charité bien ordonnée commence par soi même*; C'est à dire, selon le langage des gens du siecle qu'il faut songer à ses interêts avant que de songer à ceux d'autrui, qu'il faut commencer à se faire du bien avant que d'en faire à autrui.

Charité. Terme des Paroisses de Paris. C'est une assemblée de quelques Dames dévotes de chaque paroisse de Paris, établie sous l'autorité de Monsieur l'Archevêque pour avoir soin des pauvres malades de chaque paroisse, leur porter, ou leur faire porter par les sœurs de la charité, de la nourriture, & des remedes, leur faire, en cas de nécessité, administrer les Sacremens, & les faire enterrer s'ils meurent. Monsieur le Curé de la paroisse est le chef de cette assemblée, & on apelle les Dames qui la composent, *Dames de la charité.* Quand il y a dans une paroisse une Dame d'une vertu éminente & d'un rang bien au dessus des autres, elle est pour l'ordinaire la superieure de la charité, sinon les Dames sont superieures tour à tour. Chaque *charité de paroisse* à sa tresoriere, & ses sœurs qu'on apelle *sœur de la charité*, qui sont de bonnes filles habillées d'une grosse étofe grise qui ont soin de preparer les remedes & de les porter aux malades. Le mot de *charité* en ce sens a un pluriel. [La charité d'une telle paroisse donne tous les ans deux cens livres à son Médecin. Madame de Longueville qui étoit une Princesse tres-vertueuse avoit fait établir avant sa mort *des charitez* sur toutes ses terres. *La charité* de chaque paroisse de Paris ne secourt les malades de la paroisse qu'environ trois semaines, ensuite s'il n'y a point d'aparence que la personne malade guérisse, la charité la fait porter à l'hotel-Dieu, ou en quelque autre endroit destiné à recevoir les pauvres malades. Il a été enterré par la charité de la paroisse.]

Charité. Ce mot signifie aussi le fonds qui est destiné pour les pauvres malades de chaque paroisse, & qui vient des quêtes qu'on fait en cha-

que Eglise de paroisse pour les pauvres malades & des legs pieux que leur font quelque gens de bien lorsqu'ils sont au lit de la mort. En ce sens on dit. [La charité d'une telle paroisse est bien réglée, elle est riche, elle est bonne.]

Charité. Subsistance qu'on distribuë aux pauvres malades de chaque paroisse de Paris. [Il est à la charité de la paroisse. On lui porte tous les jours la charité de la paroisse.]

Charité. Tous les pauvres malades d'une paroisse. [Il est le medecin de la charité d'une telle paroisse. C'est un bon Prêtre qui est le confesseur de la charité de la paroisse.]

La charité des pauvres honteux. Cette charité n'est composée que de Monsieur le Curé de la paroisse & de Messieurs les Marguilliers qui ont entre les mains un fonds qui vient des quêtes qu'on fait dans chaque paroisse pour les pauvres honteux & des legs pieux & autres aumônes qu'on leur fait. Les Marguilliers aiant connoissance de ces pauvres honteux de leur paroisse leur donnent, ou leur envoient toutes les semaines, ou tous les 15. jours quelque petite somme d'argent pour les aider à rouler tout doucement. Ainsi on dit. [La charité des pauvres honteux fait subsister un tel ménage. Ces jeunes gens sont à la charité des pauvres honteux. On a étabi à Paris plusieurs charitez pour les pauvres honteux.]

Charité. Sorte d'hotel-Dieu où l'on ne reçoit que des pauvres garçons & des pauvres hommes malades servis par des Religieux instituez par Saint Jean de Dieu. [La premiere charité de l'ordre de ces bons Religieux est à Grenade. Toutes les semaines il sort trois fois de la charité de Paris des pauvres qui sont gueris & il y en entre d'autres aussi tôt. Il n'y a dans Paris qu'une charité des hommes qui est au Faux-bourg Saint Germain. Il ne faut nule faveur pour être à la charité, & il n'y a que les parens de ceux qui ont fondé quelque lit qui soient préferez aux autres & cela semble fort juste.]

La charité des femmes. C'est une sorte d'hotel-Dieu où l'on ne reçoit que des pauvres femmes & des pauvres filles malades qui sont servies avec soin & avec zele par des Religieuses hospitalieres. [Les malades sont fort bien à la charité des femmes. Il y a trois charitez des femmes à Paris, l'une aupres des Minimes de la place roiale, l'autre à la requette, Faux-bourg Saint Antoine & la troisiéme au Faux-bourg Saint Marceau. On la portée à la charité des femmes. Elle est morte à la charité des femmes. On dira aussi tres-bien, on la portée aux hospitalieres de la charité Notre-Dame, elle est morte aux hospitalieres de la misericorde de Jesus. Voiez *Hospitalieres dans les Remarques.*]

CHARTRE, CHARTE, *s. f.* Ces mots signifient les titres & les papiers qui regardent l'histoire. Ils signifient aussi tous les titres & tous les papiers de consequence qui concernent quelque corps, ou quelque communauté. La raison voudroit qu'on dist *charte* comme l'a écrit M. Meserai au titre de son histoire de France in folio, & comme l'écrit toujours M. d'Epernon dans son savant livre de la veritable origine de la premiere race des Rois de France; mais l'usage, plus fort que la raison, que Monsieur d'Epernon & que Monsieur Meserai, veut qu'on dise & qu'on écrive *Chartre.* [Il est parlé de ce Saint dans une autre Chartre, *Monsieur Patru, plaidoié* 14. *page* 519. Monsieur Froimont Abé commendataire 2. *partie écrit page* 130. Vous pourrez vous détromper si vous prenez la peine de consulter les anciennes Chartres. Le mot de *Chartre* dit Monsieur Menage observations sur la langue Françoise vient de *charta* & ainsi selon l'etimologie il faudroit dire *charte*, cependant on dit *chartre.* Tout le barreau dit *chartre.*

Les

Les chartres sont gardées avec beaucoup de soin. Les chartres de France sont curieuses. Voir le tresor des chartres : & pour montrer que le grand usage a toujours été de dire *chartre* le celebre Monsieur de Herouval m'a fait la faveur de me montrer plusieurs chartres anciennes qui commencent par ces mots, on fait à sçavoir à tous par ces presentes chartres que.]

† CHATE-MITE, *s. f.* Ce mot n'a jamais été que feminin & c'est une faute que de l'avoir fait de l'autre genre. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant des filles & des femmes, & même il n'entre que dans le Burlesque, la conversation plaisante, & le stile le plus-bas. Il signifie hipocrite, dissimulée, qui déguise les sentimens de son cœur.

[Vive la sœur marguerite
Pour bien faire *la chate-mite.*
Poëte Anonime.]

CHEF D'ESCADRE, *s. m. Termes de mer.* C'est un oficier general qui commande un détachement de vaisseaux, ou quelque partie d'une armée navale. [Etre chef d'escadre.]

CHEVAUX-LEGERS, *s. m.* C'est une sorte de cavalerie Françoise qui commença sous le regne de Loüis onziéme & qui subsiste encore aujourdhui. Les chevaux-legers furent d'abord armez de haussecols, de hallecrets, avec des tassettes jusques au dessous du genou, de gantelets, d'avant-bras, de grandes épaulettes, & d'une salade à vuë coupée avec la casaque de la couleur de l'étendard. Ils portoient une large épée au côté, la masse à l'arçon, & la lance à la main. Ces cavaliers ont été armez de la sorte, jusques au regne de Henri Quatriéme & de Loüis Trézième qu'ils furent seulement armez d'armes complettes, d'une cuirasse à l'épreuve, & le reste à la legere. Ils portoient le pistolet à l'arçon de la selle, & le casque en tête. Mais aujourdhui sous Loüis Quatorziéme les chevaux-legers sont armez de sabres, de mousquetons & de pistolets à pierre. Ils ont des trompettes & des timbales avec des étendars. Les compagnies des chevaux-legers ont pour capitaine le Roi, & la Reine, & les Princes de qui elles portent le nom. Elles ont chacune, un capitaine-lieutenant, un sou-lieutenant, un cornette & deux maréchaux des logis. En parlant des cavaliers qui servent dans ces compagnies, on dit. [*Un tel est chevau-leger chez le Roi. Il est chevau-leger chez la Reine.* On dit aussi parlant de toute cette cavalerie, *Les chevaux-legers sont commandez, les chevaux-legers se sont bien batus.* &c.]

CICATRISER, CICATRICER, *v. a.* Monsieur Patru, & Monsieur Dépreaux qui écrivent & qui parlent tres-bien, m'ont condanné tout d'une voix le mot de *cicatriser*, & ils m'ont conseillé d'en grossir mon errata, parce qu'on ne disoit que *cicatricer.*

[Son front *cicatricé* rend son air furieux.
Dépreaux, Epitre 4.]

Je n'ai garde de dire que *cicatricer* ne soit pas bon, mais j'ose assurer que ce n'est pas le mot d'usage, & que s'il est vrai que *communis error facit jus*, on peut en toute liberté user du mot *cicatriser.* Les chirurgiens & les Medecins que j'ai consultez de nouveau là-dessus m'ont tous décidé qu'il faloit dire *cicatriser*, & ils m'ont regardé avec de grans yeux quand je leur ai voulu dire le contraire. Ils m'ont même montré les œuvres de *Thevenin*, de *Paré* & d'autres qui ont traité de la Chirurgie qui disent tous *cicatriser*, & jamais *cicatricer.* Il faut croire les habiles gens sur les choses de leur profession.

† * *Se cicatriser*, *v. r.* Ce mot au figuré se dit quelquefois des habits, & il est alors assez plaisant. Il signifie se rompre, se déchirer.

[† * *Pour moi si mon habit par tout cicatrisé*
Ne me rendoit du peuple & des grans méprisé
Ie prendrois patience. Régnier, Satire. 2.]

Cette autorité justifie assez que *cicatriser* est établi par un long usage & qu'on pourroit encore dire assez plaisanment, on a vu, il n'y a pas fort long-tems, le bon Monsieur M** avec un juste-au corps & une culote si agreablement cicatrisée *che chiascun movea à riso.*]

CISELER, OU CIZELER, *v. a.* Prononcez cizlé, ou cizeulé. *Terme d'orfévre qui cisele.* C'est travailler sur le métal, & le repousser de la même piece avec le marteau & le ciselet, & y faire toutes sortes de figures agréables & tout ce que la justesse de l'art prescrit. [*Ciseler un ouvrage de relief. Ciseler un ouvrage en relief.*]

Ciseler, ou cizeler, v. a. Terme de découpeurs. Il ne se dit qu'en parlant du velours. C'est decouper avec agrément, & en maniere de fleur le dessus du velours avec la pointe du ciseau. [Ciseler du velours.]

Ciselet, ou *cizelet, s. m.* Prononcez *cislet*, ou *cizeulet. Terme d'orfévre* qui cisele. C'est une sorte de petit outil de fer, délié, & environ grand comme le doigt, dont l'orfévre ciseleur se sert pour cizeler. [On *cisele avec le marteau* & le cizelet.]

Ciseleur, ou *cizeleur, s. m.* Prononcez. *Cizeleur*, ou *ciseleur.* C'est une sorte d'orfévre qui cizele le métal avec le cizelet, & le marteau, & qui y forme avec ces outils des figures naturelles & agréables, & autres choses que l'art demande. [Un bon ciseleur, un fameux, un habile, un excélent ciseleur.]

Ciseleur, ou *cizeleur*. C'est l'un des titres que les *découpeurs* ont dans leurs lettres de maîtrise. Ils s'y nomment maîtres découpeurs, égratigneurs, gofreurs, & ciseleurs en drap de soie. De sorte qu'en terme de découpeur, *cizeleur* signifie l'ouvrier qui decoupe proprement & agréablement le dessus du velours avec la pointe du cizeau, mais en ce sens le mot de *cizeleur* ne se dit pas seul, & sans être acompagné de sa suite découpeur, égratigneur, ciseleur & gofreur en drap de soie.

† *Cligne-musette.* Ce mot est tres-mal dit, & pour parler François il faut dire *cligne-mussette.* Cligne-musette ne se peut dire que par un franc-bas Breton, ou par quelcun aussi grossier & aussi ignorant en notre langue que le Seigneur *Chartx* géographe & genealogiste moderne fait à la hâte qui n'a pas plus de sens commun qu'en pourroit avoir un oison.

COADJUTEUR, *s. m.* Ce mot se dit en parlant d'Evêque & d'Archevêque. C'est un Eclésiastique qui a le brevet du Roi pour aider un Evêque, ou un Archevêque qui est vieux, ou malade dans les fonctions épiscopales & pour lui succeder, le siege vacant. [Le Roi a donné un coadjuteur à Monsieur l'Evêque de. Prendre un coadjuteur.]

Coadjuteur Terme de Iésuite. C'est un état particulier parmi les Jésuites. *Un Coadjuteur temporel.* C'est un simple frére Jesuite. *Un Coadjuteur spirituel.* C'est un Jesuite qui fait en public les trois vœux de religion, mais qui ne fait pas le quatriéme qui est celui d'aller en mission, où il plaira au Pape. [Un tel Pere n'est que coadjuteur spirituel; il n'est pas profés.] Voiez *Iésuite.*

COLONEL, *s. m.* Mot qui, à ce qu'on croit, vient de l'Italien *colonnello,* & qui

& qui eſt particuliérement afecté à l'oficier qui commande un régiment d'infanterie, qui le méne où il lui eſt ordonné, & qui marche à la tête avec le hauſſe-col, & la pique à la main. Le Colonel ſe poſte dans un combat à l'endroit des piques, trois pas devant les capitaines. Il doit avoir ſoin que les compagnies de ſon régiment ſoient complettes,& les ſoldats bien équipez. Il a le pouvoir d'interdire,& d'arrêter les oficiers lorſqu'ils ont manqué contre le ſervice, mais il en doit auſſi-tôt donner avis à la Cour.[Il eſt colonel du regiment de.]

Colonel. Ce titre ſe donne auſſi aux commandans des regimens de cavalerie, étrangers, & aux regimens de cavalerie qui ſont conſiderez comme étrangers. Ainſi on dit. [Monſieur un tel eſt Colonel du régiment des cravates.]

Colonel. Ce mot eſt auſſi afecté au commandant d'un régiment de dragons qui ſont une ſorte de cavalerie qui ſe bat à pié & à cheval & qui paſſe au nombre de l'infanterie Françoiſe.[Monſieur un tel colonel dun régiment de dragons raiia 2. fois le régiment qui plioit.]

Colonel-lieutenant. C'eſt un oficier qui eſt établi dans les régimens des Princes du ſang qui ne commandant pas eux-mêmes leur régiment, ont un oficier qui commande le régiment en leur place & cet oficier s'apelle *Colonel lieutenant.* Ainſi on dit. [Monſieur un tel eſt colonel-lieutenant du régiment de ſon Alteſſe Roiale.]

Colonel-général de l'infanterie des Suiſſes & Griſons. C'eſt l'oficier qui commande les Suiſſes qui ſont au ſervice du Roi de France.

Colonel général des dragons. C'eſt l'oficier qui commande tous les dragons qui ſont au ſervice du Roi, qui à l'œil ſur tous les oficiers de cette ſorte de gendarmerie & qui a ſoin qu'ils faſſent bien leur devoir.

Colonel général de l'infanterie Françoiſe. Cet oficier a été ſuprimé depuis la mort de Monſieur d'Epernon. Voiez *l'ordonnance du* 28. *de Iuillet* 1661. C'étoit celui qui commandoit toute l'infanterie Françoiſe,qui nommoit aux charges, & qui dans chaque régiment avoit une compagnie qu'on apelloit la colonelle.

Colonel-général des chevaux-legers. C'eſt l'oficier qui commande les chevaux-légers,qui les envoie à la guerre, qui leur donne l'ordre du combat,qui prend garde ſi les oficiers ſont leur devoir, ſi les compagnies ſont en bon état,qui caſſe les cavaliers incapables de ſervir &ſuprime les méchans chevaux. Le colonel-général de la cavalerie-légere ſert d'ordinaire à l'armée en qualité de lieutenant général.

Commendataire, ou commandataire ſ.m. Prononcez *commandataire.* Celui qui poſſede un bénéfice en commande & qui n'eſt pas en régle. [L'abus des commendataires eſt grand,les commendataires ne ſont point en ſureté de concience. Ils ont été excommuniez par le Pape Jean VIII. dans un Concile de Troie en Champagne tenu l'an 878. Pere Sirmond Conciles, *Tome* 3. *titre* 3. Leon X. eſt le Patriarche de Meſſieurs les commendataires.]

Commande, ou commende, ſ. f. Terme d'Egliſe. On prononce *commande* Il y avoit autrefois deux ſortes de cõmandes canoniques La I. étoit un ſimple dépôt d'une Egliſe deſtituée de Paſteur entre les mains d'un Prélat voiſin qui avoit ſoin de faire les fonctions du benefice en atendant qu'on eût fait choix d'un Ecléſiaſtique qui remplit dignement la place de celui qui étoit mort. La II. ſorte de commande canonique étoit la garde d'une Abaïe, ou d'un autre benefice qu'on donnoit de bonne foi à une perſonne puiſſante dans l'épée, ou dans la Robe pour empécher qu'on uſurpât les biens de l'Abaïe,ou du benefice & defendre les Religieux,ou les Ecléſiaſtiques des inſultes du dehors. Ces 2. eſpeces de commandes étoient revocables & n'etoient inſtituées que pour l'interêt & la conſervation des Egliſes.

Mais

Mais aujourdhui les commandes ſont perpetüelles, & la commande eſt une Abaïe, ou un Prieuré que poſſede un Laïque, ou un Ecléſiaſtique ſéculier & dont cét Ecléſiaſtique, ou ce Laïque jouït de la meilleure partie des revenus. Cette maniere de commande a été premierement introduite en Italie, & Charles Martel eſt l'un des premiers qui les a introduites en France. *Froimont, Abé Commendataire*, 2. *Partie, page* 9. Le Clergé de France, & le Concile de Trente demanderent la ſupreſſion des commandes. [L'introduction des commandes a aboli dans l'Egliſe la liberté des élections qui ont duré juſques au concordat. *Rébuſe* eſt d'avis de ſuprimer les commandes. Le Pape Boniface revoqua les commandes qu'il avoit favoriſées. Innocent Sixiéme les abrogea. Mettre un Monaſtére en commande. Donner une Abaïe en commande. Tenir en commande. Favoriſer les commandes, autoriſer les commandes. Aprouver les commandes. Se déclarer contre les commandes. Foudroier les commandes. Si les Papes faiſoient atention ſur le deſordre des commandes ils les aboliroient.] Voiez ſur les commandes *Rébuſe, Ruſé, Desbois & Froimont, Abé commendataire*, 1. & 2. *partie*.

CONCORDAT, *ſ. m. Terme de droit Canon*. Traité entre le Pape Leon dixiéme & le Roi François Premier qui convinrent que les Egliſes Catédrales & Métropolitaines & les Abaïes venant à vaquer, les Chapitres, ni les Monaſtéres n'auroient plus droit d'élire leurs Paſteurs à moins que d'en avoir un privilége particulier du Saint Siége; mais que le Roi comme patron de toutes les Egliſes de ſon Roiaume nommeroit ces Paſteurs, que le Pape leur donneroit les proviſions ſur le brevet du Roi; que les nommez exprimeroient dans leur ſuplique la juſte valeur du benefice, qu'ils auroient 27. ans, qu'ils ſeroient licentiez & qu'au cas que ſa Majeſté vint à nommer des ſujets qui n'auroient pas les qualitez requiſes on lui donneroit un delai de trois mois pour en choiſir d'autres ſinon que le droit de nommer ſeroit dévolu au Saint Pere. Il fut auſſi arrêté que pour le regard des Monaſteres & des benefices réguliers ſa Majeſté y nommeroit des Religieux de l'ordre du Monaſtere, ou que la nomination ſeroit nule. Le concordat fut commencé à Boulogne en 1515. un peu aprés la bataille de Marignan. Mais il fut conclu à Rome & accepté au nom de François Premier par Roger de Barme ſon Ambaſſadeur. Le Roi devoit faire vérifier le concordat ſix mois apres qu'il avoit été fait. Il alla pour cela en 1516. au Parlement où le Chancelier du Prat aiant expliqué les intentions de ſa Majeſté, les Chanoines de Notre-Dame & les Docteurs qui s'étoient trouvez au Palais répondirent par la bouche du Cardinal de Boiſi que les afaires dont parloit le concordat ne pouvoient être terminées que dans une aſſemblée generale du Clergé de France. Monſieur le Lieure Avocat general remontra avec tant de vigueur que le concordat étoit contraire aux libertez de l'Egliſe Gallicane & aux interêts du Roiaume qu'il fut reſolu qu'on n'enregîtreroit point le concordat. Cependant le Roi preſſa tellement la Cour qu'en 1517. le vingt deuxiéme de Mars, elle fut contrainte d'enregîtrer le concordat, mais elle declara qu'on jugeroit toujours ſelon la pragmatique. La Cour en éfet s'opiniâtra de telle ſorte à juger conformément à cette ordonnance que François Premier en colere de cette fermeté, obtint un bref du Saint Siege pour nommer aux benefices privilegiez. Ainſi la liberté des élections fut entierement détruite en France, & elle l'a toujours été depuis.

Concordat. Ce mot ſe dit en *Terme d'Egliſe* parmi les marguilliers & il veut dire acord, paction, convention. [*C'eſt un uſage qui s'obſerve de tems immémorial & qui*

& qui est autorisé par les concordas avec les anciens Curez. Voiez *Le Martirologe de Saint Sevrain, page premiere.*]

CONSEIL. Ce mot en parlant des conseils du Roi n'a pas été bien expliqué dans le corps du Dictionnaire, & comme je me plaignois un jour au célébre Monsieur Boileau Dépreaux, que je ne trouvois personne qui me pût rectifier ce que j'avois fait là-dessus, allez, me dit-il, trouver de ma part Monsieur Dalencé conseiller & secretaire du Roi; c'est un honnête homme & un habile homme, qui a beaucoup d'esprit, & qui aime particulierement les gens de lettres: Il vous instruira à fond sur les conseils de sa Majesté. Je quitte aussi tot Monsieur Depreaux, & vais chez Monsieur Dalencé qui apres m'avoir reçu fort-obligeamment me dit que les conseils du Roi se divisoient en *conseil d'enhaut, en conseil d'état, ou de finance, en ceux qu'on apelle petite & grande direction, en conseil des dépéches, & conseil des parties. Le conseil d'enhaut*, est celui où preside le Roi, & où se trouvent Monsieur le Chancelier, les Ministres d'Etat & autres persones qu'il plait à sa Majesté d'y apeller, & qui sont consommées dans les afaires qui s'y doivent traiter. Les arrêts de ce conseil commencent par ces mots, *Le Roi étant en son conseil*, pour faire voir la diference des arrêts des autres conseils qui ne debutent point par ces mots, *Le Roi étant*, & pour marquer la presence de sa Majesté au conseil. Les Secretaires d'état expedient les arrêts du conseil d'enhaut.

Le conseil d'état, ou de finance, est celui où se traitent toutes les afaires de finance, ou qui ont raport aux finances, telles que sont les afaires des fermes & des gabelles & méme des ofices. Ce conseil se tient dans une sale au Louvre, où il y a une table au bout de laquelle est la chaise du Roi. Monsieur le Chancelier préside à ce conseil où se trouvent Monsieur le Maréchal de Vileroi directeur general des finances, Monsieur Colbert controleur general des finances, les deux Intendans des finances Messieurs Hoteman & Desmarais avec les Conseillers d'état & les Maîtres des requêtes qui ont quelque afaire à y raporter. Messieurs Bechamel, Berier, Ranchin, & Coquille sont les quatre Secretaires de ce conseil, & ils y servent par quartier.

Le conseil qu'on apelle *la petite direction* se tient chez Monsieur le Marechal de Vileroi où se rencontrent le Controleur general des finances, les deux Intendans des finances, quelques Conseillers d'Etat & les Maîtres des requêtes qui ont des afaires à y raporter, & qui y raportent de bout & découverts. *La petite direction* n'est qu'un premier examen des afaires qui sont de finances, ou qui regardent les finances.

Le conseil, qu'on apelle *la grande direction* se tient au Louvre dans la sale du conseil. Toute la diference qu'il y a entre *la grande direction* & le conseil d'état ou de finance c'est qu'en la grande direction la chaise du Roi n'y est pas, que les Maîtres des requêtes y sont assis, & qu'ils y raportent couverts. On traite dans la grande direction des afaires de finances, ou qui ont raport aux finances, tout comme dans le conseil des finances excepté qu'on n'y fait aucune adjudication des fermes du Roi. Les arrêts de la grande direction s'intitulent extraits des regîtres du conseil d'Etat du Roi.

Le conseil des dépéches se tient aujourdhui chez le Roi, ordinairement le lundi, & autrefois le vendredi. Il est composé de sa Majesté, de Monsieur le Chancelier des trois Ministres d'Etat, & des quatre Secretaires d'Etat. Le Roi, le Chancelier & les trois Ministres sont assis, & les quatre Secretaires debout. On traite en ce conseil, des afaires étrangeres, du rôle des dons du Roi, &

c'est proprement dans ce conseil que les Secretaires d'Etat parlent des afaires de leur charge. Les autres jours le Roi tient conseil avec Monsieur le Chancelier, les trois Ministres qui sont Messieurs de Louvoi, Colbert & Pompone, & ils parlent des afaires d'Etat. Il y a aussi un jour en la semaine où le Roi tient conseil de finance auquel assistent Monsieur le Marechal de Vileroi, Monsieur Colbert & autres qu'il plaît à sa Majesté y apeler. Tout ce qui est émané de ces conseils est dit être émané du conseil d'enhaut.

Le conseil des parties, est celui ou preside Monsieur le Chancelier, & où assistent les Conseillers d'Etat assis, & les Maîtres des requêtes debout derriere les Conseillers d'Etat. La Chaise du Roi est en ce Conseil au bout de la table, & on y traite des afaires des particuliers comme des cassations d'arrêts, évocations & autres choses a peu prés de cette nature. Il y a quatre *Gréfiers de ce conseil*, Messieurs la Guillaumier, Pecot, le Foin, & Brunet. Les arrets de ce Conseil s'intitulent extraits des regîtres du conseil privé du Roi.

CONTRE-COUP, *Substantif Masculin*. C'est un coup qui répond à celui qu'on a reçu, ou qu'on s'est donné. [Un contre-coup à la tête est dangereux.]

* CONTRE-COUP. Ce mot se dit aussi au figuré. [J'ai senti jusques au fond de mon ame *le contre-coup* de votre douleur. *Costar, lettres, Tome* 1. *lettre* 200. C'est à dire, j'ai pris part à votre douleur, j'ai ressenti tous vos déplaisirs.]

CONTRE-MARCHE, *s.f. Terme de Guerre*. C'est une des parties des évolutions militaires. Il y a deux sortes de contre-marches, l'une qui se fait par files, & l'autre par rangs. *La contre-marche par files* est un changement de la face d'un bataillon, *& la contre marche par rangs*, c'est le changement des ailes d'un bataillon. [On fut obligé de faire la contre-marche.]

CONVERSION. *Terme de Guerre*. C'est aussi une des parties des évolutions militaires. C'est un mouvement qui fait tourner la tête du bataillon où étoit le flanc, ce qui se fait par quart de conversion, à droit, ou à gauche. *Guillet, arts de l'homme d'épée*. [Les Grecs firent la conversion pour l'aller recevoir. *Abl. Ret. l. c. x.* Faire le quart de conversion à droit. Faire le quart de conversion à gauche.]

CORDE DE BOIS, *s.f.* A la fin de l'explication de ces mots corde de bois, j'ai dit *A Paris le bourgeois se sert ordinairement du mot de voie*. Il faut ajouter; pour dire une *demi corde de bois*, & il dira, il me faut huit voies de bois pour mon chaufage. C'est à dire, quatre cordes, mais un marchand dira j'ai vendu cét hiver deux cens cordes de bois & j'en ai encore cinq ou six cens dans mon chantier.

CORNETTE, *s.f.* Monsieur Chasse-bras de Cramaille, Gentilhomme qui a beaucoup d'honnêteté & de lumiere m'a fait voir qu'en matiere de guerre, je n'êtois pas un grand Clerc. Vous avez écrit, m'a-t'il dit, que le mot de *cornette* au propre signifioit l'étendard d'une compagnie de cavalerie, mais j'ai consulté là dessus des oficiers qui ont blanchi sous le harnois, & qui m'ont tous assuré que le mot de *cornette* en ce sens ne se disoit plus qu'en parlant de la cornette blanche. Qu'en sa place on se servoit du mot d'étendard. Et qu'on ne diroit point aujourdhui *la cornette à été prise*, mais l'étendard

a été

a été pris, ni mettre cavalier à la cornette, mais mettre un cavalier à l'étendard, c'est à dire en arrêt.

* *Cornette, Substantif Feminin.* Ce mot est en usage au figuré & il signifie charge de cornette, c'est à dire, du troisiéme oficier de la compagnie. [Le Roi a donné une cornette à Monsieur un tel. Il a acheté la cornette de la compagnie du Mestre de camp.]

* *Cornette, Substantif Feminin.* Ce mot au figuré est usité entre les chevaux-légers de la garde du Roi & autres, & il signifie tout le corps des chevaux-legers de la garde. [Ainsi on dit *un tel est à la cornette*, C'est à dire, un tel est dans le corps des chevaux-legers de la garde, & il n'est point de quartier. *Il sert à la cornette*, C'est à dire, il n'est pas de quartier, & il sert dans le corps des chevaux-legers de la garde. *Un tel est allé rejoindre la cornette*, C'est à dire, qu'il est sorti de quartier, & est allé rejoindre le gros.]

* *Cornette, Substantif Feminin.* Gros de cavalerie : & c'est en ce sens que *Monsieur de Vaugelas, traduction de Quinte Curse livre* 4. *chapitre* 16. *a écrit, Le Roi marchoit à la tête de sa cornette Rex ante signa ibat.* Cette façon de parler de Monsieur de Vaugelas est contestée par quelques-uns, mais mal, on prétend qu'en parlant du colonel general des chevaux-legers on dira fort bien. *Il marchoit à la tête de sa cornette.*

* *Cornette, Substantif Feminin.* Compagnie de cavalerie, & principalement de cavalerie étrangere. *Il défit six mile Hongrois avec quinze cornettes de Cavalerie.* Sarazin, conspiration de Vaestein *in douze page* 77. *Il y a telle rose de soulier qui vaut mieux que neuf cornettes Imperiales.* Voiture, *lettre* 66. J'ai consulté ces deux façons de parler à des gens d'épée fort experimentez qui d'abord ont un peu froncé le sourci & branlé la tête, & qui en suite m'ont dit *passe pour la phrase de Voiture qui n'est dite qu'en riant, mais pour l'expression de Sarazin, serviteur*, Il seroit bon de prendre un autre tour & de mettre le mot *d'escadron* en la place de celui de *cornette.* Si Messieurs les gens d'épée parlent bien, ou mal. Il ne m'apartient pas d'en juger. Je renvoie à ce qu'en diront un jour, qui ne viendra pas si tôt, Messieurs de l'Academie dans leur Dictionnaire. Cependant c'est un sinistre préjugé pour le mot de *cornette* au sens que je viens de marquer que de n'être plus dans la bouche des gens de guerre qui se piquent de bien parler.

Cornette blanche. Mots consacrez pour signifier l'étendard du colonel general des chevaux-legers, qui est aujourdhui Monsieur le Comte d'Auvergne. Cét étendard est apellé *cornette blanche*, parce qu'efectivement il est blanc. Et on dit en parlant de cét étendard. *Il n'y a qu'une cornette blanche en France.*

* *Cornette blanche.* C'est la premiere compagnie du régiment du Colonel general de la cavalerie legere : C'est aussi tout son régiment & tout le corps des chevaux-legers & en l'un, ou l'autre de ces sens, on dit [*Monsieur un tel sert dans la cornette blanche, la cornette blanche marche, la cornette blanche est commandée.*]

* *Cornette blanche.* C'est la charge de la cornette blanche, on dit. [Monsieur le Comte d'Auvergne a eu la cornette blanche de Monsieur de.]

Cornette, Substantif Feminin. Ce mot se dit sur mer, il signifie le pavillon

 du

du chef d'escadre. C'est une sorte de baniere qui est d'ordinaire d'étamine, qu'on arbore à la pointe du mât, ou sur le bâton de l'arriere, embélie d'armes & de couleurs particulieres pour discerner les oficiers generaux de l'armée navale & faire la diference des nations, quand l'Amiral est en personne à l'armée il porte lui seul le pavillon quarré blanc, au grand mât, & les chefs d'escadre portent la cornette blanche au mât d'artimon. Voiez *les réglemens de la marine.*

Cornette, s. m. Ce mot se dit en parlant de chevaux-legers, de dragons, & de mousquetaires qui se batent tantot à pié, & tantot à cheval. C'est le troisiéme oficier d'une compagnie de chevaux-legers, de dragons, & de mousquetaires, qui en l'absence du lieutenant commande la compagnie, & qui porte, ou fait porter l'étendard par tout où la compagnie marche; mais qui dans un jour de revuë, de montre, de garde, ou de combat, le doit porter lui-même. [*Le cornette* en un jour de combat est à la cinquiéme file au premier rang de l'escadron. *Le cornette* de la compagnie du mestre de camp est tué. [Un tel est le cornette de notre compagnie.]

Cornette, s. f. Ce mot signifie aussi une sorte de coife de femme & une sorte de fleur. Voiez *là-dessus le corps du Dictionnaire.*

CORPS. Ce mot entre dans plusieurs expressions de Guerre. On dit *corps de bataille.* C'est la partie de l'armée qui dans sa marche est entre l'avant-garde, & l'arrieregarde. Le general demeure ordinairement au corps de bataille d'où il envoie ses ordres où il est besoin par ses Aides de camp, ou ses Majors de brigade.

Corps de reserve. Ces mots se disent en parlant de bataille, c'est une partie de l'armée que le General fait poster derriere les lignes aux jours de combat pour secourir les postes les plus foibles. Le general fait son corps de reserve de quelques brigades de cavalerie & d'infanterie qu'il poste derriere les lignes, ou à la queuë des lignes.

† *Corps.* Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler qui regardent la guerre. Exemple. [Dans la marche de l'armée la cavalerie se partage en deux *corps* & l'infanterie marche au milieu. C'est à dire, la cavalerie se divise *en deux gros.* Faire un *corps d'armée.* Rassembler les troupes en un *corps d'armée, Ablancourt, Arian,* C'est à dire, de toutes les troupes qui sont dispersées çà & là en faire un gros qui compose l'armée.]

Corps de garde, s. m. Cavaliers, ou fantassins qui doivent garder un poste & qui sont sous le commandement d'un, ou de plusieurs oficiers. [Poser un corps de garde. Le mestre de camp qui entre en garde doit détacher un corps de garde avancé, de 24. maîtres commandez par un lieutenant. *Gaia, art de la guerre, 1. partie, c.* 19.]

COURANT, *s. m.* C'est le fort de l'eau qui roule. [Un courant rapide. *Ablancourt.*]

Courans, s. m. Terme de Mer. Ce sont des mouvemens impetueux des eaux qui en de certains parages courent & se portent vers des rumbs de vent particuliers. [*Les courans sont ordinairement plus rapides lorsque la Lune est pleine & nouvelle. Le vent portoit contre les courans. Les courans portoient au Sud. Surmonter la force des courans, Guillet, terme de navigation.*]

COUTELAS, *s. m.* C'est une sorte d'épée large d'environ deux doigts, qui ne coupe que d'un côté, & qui va presque insensiblement en courbant, &, à ce qu'on croit, le coutelas d'aujourdhui est une espece de cimeterre assez semblable à celui dont se servoient les Medes, les Partes, & les Perses & que les La-

tins

tins apellent *acinacis.* Je dirai, en paſſant, que je me ſuis trompé lorſque j'ai dit *le coutelas du boureau coupe la tête, il faut dire, l'épée du boureau coupe la tête nettement.*

Coutelas. Terme de Mer. Sortes de petites voiles qui regnent le long de la grande voile & qui s'apellent auſſi bonnettes en étui, parce qu'elles ont la figure d'un étui.

CRAQUELIN, *ſ. m.* Ce mot ſe dit à Paris pour ſignifier une eſpece de gâteau ſec qui a les bords relevez, qui eſt au ſel, & au beurre & que de pauvres femmes portent ſur des inventaires par les foires pour les vendre au premier qui en demandera. [Le craquelin fait boire. D'excellens craquelins, de bons craquelins.]

CROUPADES, GROUPADES, *ſ. f. Terme de manége.* Quelques-uns diſent *groupade,* mais mal, les écuiers & les cavaliers qui parlent & qui écrivent le mieux diſent *croupades.* Les croupades ſont des ſauts relevez qui tiennent le devant & le derriere du cheval dans une égale hauteur ſans qu'il montre ſon fer. *Hautes croupades,* ce ſont des croupades plus-relevées que les croupades ordinaires. [Manier à croupades. Faire des croupades. Mettre un cheval à l'air des croupades. Cheval qui ſe preſente à croupades. *Un cheval ne s'épare point aux croupades,* C'eſt à dire, ne ruë point entierement du train de derriere alongeant les deux jambes entierement de toute leur étenduë.]

CUIRASSIER, *ſ. m.* Ce ſont des cavaliers armez de cuiraſſes. Il y a en France un régiment de cuiraſſiers, & il s'en trouve pluſieurs dans les troupes étrangeres.

REMARQUES
SUR
LA LETTRE D.

† DE'CHAUSSER, *v.a. Terme d'arracheur de dens.* C'eſt prendre le déchauſſoir & dépoüiller la dent de l'envelope de la chair. [Déchauſſer une dent. *Ses dens ſont toutes déchauſſées*, C'eſt à dire, ſont dépoüillées de l'envelope de la chair qui les couvroit.]

DE'CIMES, *ſ.f.* Ce mot ne ſignifie point ce qu'on apelle proprement *dîmes*, car les *dîmes* ſe prenent par les Curez ſur les perſonnes Laïques & les *décimes* par le Roi ſur le Clergé. Ainſi c'eſt à tort que l'on confondroit ces deux mots. Celui de *décimes* ne ſe dit au ſingulier qu'en de certaines façons de parler comme *décime paſcaline*. Chopin. *l.3. du Domaine, titre* 23. parle à peu pres des décimes en cette ſorte. Leur origine vient des guerres que les Rois de France firent contre les infidelles, & on apella alors *décimes* une certaine ſomme d'argent qu'on leva ſur le Clergé pour contribuër aux frais de ces guerres. On commença en mile cent quatre-vings & neuf à lever ces ſortes de décimes ſur les Eclésiaſtiques. Depuis, quoi qu'on ne fit plus la guerre aux Infidelles on ne laiſſa pas de lever de tems en tems ſur tous les benefices une ſomme d'argent qu'on apella *décime paſcaline* & qui en l'année 1516. fut reduite en forme de ſubvention ordinaire, & miſe ſur tout le Clergé, ce qui s'apelle aujourdhui *les décimes du Clergé.* Ces décimes ſe païent tous les ans au Roi par tous les beneficiers de France, ſoit qu'ils aient un revenu certain, ou qu'ils ne ſubſiſtent que du caſüel de leur benefice comme Meſſieurs les Curez de Paris. La ſomme que chaque beneficier païe devroit être proportionnée à la valeur du benefice dont le Beneficier jouït; mais cela ne ſe fait pas, & cette ſomme dépend purement des Meſſieurs qui l'impoſent. Les *décimes* ſont aujourdhui *Domaniales*, & il y en a des ordinaires, & des extrordinaires. Les ordinaires ſont celles qu'on mit en 1516. ſur tout le Clergé, & les extrordinaires, c'eſt tout ce qui s'eſt impoſé depuis. Voiez *Don gratuit.*

SE DECLARER, *v.r.* Ce mot commence à ſe dire parmi les Medecins polis qui voient le beau monde, & qui n'ont rien de l'air du Sire Gui Guilot ni de Jean Finot, & il eſt uſité en parlant de maux, & de maladies. Il ſignifie paroitre, ſe faire connoitre, ſe montrer en quelque endroit du corps. [La maladie *s'eſt déclarée* au bras, le mal *s'eſt declaré* à l'épaule.]

D'ERIVER. Ce verbe eſt toujours *neûtre* & ne regit point d'acuſatif. Ainſi on dit que la plu-part des mots de Chirurgie & de Medecine *dérivent* du Grec. C'eſt à dire, viennent & décendent de la langue Gréque.

DE'ROGER. Ce verbe eſt toujours *neutre* & ne regit point d'acuſatif. Il eſt tiré du mot Latin *derogare*, qui ſignifie diminuër, abolir en partie. [Le Pape peut par la plenitude de ſa puiſſance *déroger* à une conſtitution, ou à une régle,

régle,mais il ne peut *déroger* sans abus aux droits des patrons Laïques. Voiez *Les définitions du droit Canon, liv*.1.]

DE'SACOUTUMER. Ce verbe est *actif*, & comme il se voit par les exemples. C'est une pure faute d'impression d'avoir marqué, qu'il étoit *neutre*. On dit. [Depuis sa maladie, il a désacoutumé le vin.]

DESSUS, *s. m. Terme de Musique.* Il y a deux dessus l'un qu'on nomme *haut dessus*, & l'autre, *bas dessus*. Le *haut dessus* est la partie la plus haute de la Musique, on apelle aussi ce dessus *le Superius. Le bas dessus* est entre la haute-contre & le dessus. On dit [Chanter le Superius, ou le dessus.]

Dessus, Substantif Masculin. Terme de Musique. C'est le Musicien qui fait la partie de Musique qu'on nomme *le dessus*. [Monsieur est un dessus, ou un Superius.]

Dessus, s. m. Terme de Lutier. Ce mot se dit en parlant du violon & de la viole. C'est une sorte de viole, ou de violon qui jouë la partie de Musique qu'on nomme *dessus* & qui monte plus haut que les autres parties. [Un bon dessus de violon, un beau dessus de viole touchant le dessus.]

DIADE'ME, *s. m.* Pancirol, *antiquitez perduës, l.* 1. *c.* 46. pense que *le diadême* étoit une maniere de petit bonnet qui se lioit sur la tête avec un linge fort-blanc, & que les Empereurs aussi bien que les Rois le portoient sur leur tête pour marque de leur dignité. [Porter le diadême. Mettre le diadême sur la tête. Ofrir le diadême.] Le mot de *diadême* se prend aussi en general pour toute sorte de couronne de Prince absolu & souverain. [*Avec un* diadême tout plaît, tout charme. *Benserade, rondeaux.*]

DIRECTION, *substantif Feminin.* Prononcez *direccion.* Il y a une grande & une petite direction qui sont des conseils du Roi. Voiez le mot de *conseil* dans les Remarques.

DOCTORERIE, *s. f.* Voiez *Aulique*, dans les Remarques.

DOIEN, *s. m.* En Latin *decanus.* Ce mot se dit en parlant de Chanoines. Il y a des Doiens d'Eglises Catédrales & des Doiens d'Eglises collégiales. *Le Doien d'une Eglise Catédrale* est la seconde personne du Chapitre, car la premiere c'est l'Evêque, ou l'Archevêque. Ce Doien n'a nule juridiction sur le Chapitre, mais il y a plus d autorité que les autres Chanoines *Le Doien d'une Eglise colégiale* est le Chef du Chapitre, & il a une maniere de petite juridiction sur son chapitre pour contenir les Chanoines dans leur devoir. Ceux qui ont traité des matieres beneficiales disent que les Doiens ont succedé aux Archidiacres.

Doienné, s. m. C'est la dignité & la charge de *Doien.* [On lui a donné le *doienné* d'un tel chapître. Le *doienné* d'un tel chapître est bon. Il vaut au moins 12. cens livres de rente.]

Doienné. Ce mot en parlant de *Doiens ruraux* signifie l'étenduë des lieux où le Doien a quelque sorte d'inspection. [Son doienné n'est pas grand. Les doiennez ruraux prennent ordinairement leurs noms de la paroisse à laquelle ils sont annexez]

DOMAINE, *s. m.* Prononcez *doméne.* C'est le patrimoine roial. Il y a deux sortes de domaine, le premier consiste aux terres & aux seigneuries que le Roi s'est particulierement reservées, & qui sont de telle façon unies à la couronne qu'elles ne font qu'une même chose avec elle. L'autre sorte de domaine consiste dans les droits que doivent les marchandises lorsqu'elles entrent, ou qu'elles sortent par les bureaux du Roiaume. En un mot, cette derniere espece de domaine

eſt composée de tous les autres droits qu'on apelle roiaux, & féodeaux, tels que ſont les amortiſſemens, les anobliſſemens, les droits d'aubeine, de batardiſe, les droits de franchefs, &c. [Le domaine aliéné eſt rachetable. Le domaine ſe peut aliéner pour cauſe de guerre, ou d'apanage : & quand le Roi l'alienne il y peut rentrer quand il lui plaît. Voiez là-deſſus *Chopin, Traité du domaine, livre* 1. *titre* 2. *& livre* 2. *titre* 3.]

DON GRATUIT, *ſ. m.* C'eſt un préſent qu'on fait de bon cœur & ſans y être contraint. [Le Clergé de France fait tous les cinq ans un *don gratuit* au Roi. Meſſieurs du Clergé étant aſſemblez, le Roi, comme fils aîné de l'Egliſe, l'envoie aſſurer par des perſonnes conſtituées en dignité qu'il apuira toujours l'Egliſe qu'il reconnoit pour ſa mére ſpiritüelle. Il renvoie, à quelques jours de là, complimenter l'aſſemblée par ces mémes perſonnes, dont l'une expoſe les beſoins de ſa Majeſté; & auſſitôt que ces Meſſieurs ſe ſont retirez, Monſeigneur l'Archevêque de Paris qui préſide à l'aſſemblée fait voir en peu de paroles à Meſſieurs du Clergé l'honnêteté du Roi, qui pouvant demander abſolûment, prend des détours tout à fait civils & dignes du vrai Fils de l'Egliſe ; & il conclut à ce qu'on ait à lui faire un préſent raiſonnable, qu'on batiſe du nom de *don gratuit*. On voit par les harangues de Monſieur Poncet à l'aſſemblée du Clergé, *imprimées en* 1679. *chez Sebaſtien Cramoiſi*, que le *don gratuit* que Meſſieurs du Clergé firent en 1675. à ſa Majeſté montoit à quatre millions cinq cens mile livres. Cette ſomme étant arrêtée, on la diſtribuë ſur tous les beneficiers du Roiaume & les Ecléſiaſtiques apellent cette ſorte de taxe *décimes extrordinaires*.]

DOÜANE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie auſſi le bureau où les marchans qui tranſportent de la marchandiſe ſont obligez de décharger & de déclarer leurs marchandiſes, & où ils paient ce qu'elles doivent par balot, par paquets, ou par livre. Auſſitôt lorſque ces marchandiſes doivent être tranſportées, on met le plomb du Roi aux balots & on donne un aquit au marchand afin de paſſer librement par tous les bureaux du Roiaume. Il eſt libre aux commis de la doüanne de viſiter les marchandiſes qu'on y décharge & ces marchandiſes ſont confiſquées ſi on trouve qu'il y en ait plus que le marchand n'en a déclaré. De toutes les marchandiſes qu'on décharge à la doüane il n'y a que les livres qui ne paient rien. [Aller à la doüane. Porter la marchandiſe à la doüane. Faire ſa déclaration à la doüane des marchandiſes qu'on tranſporte.]

Doüane de Lion. Termes de Fermier du Roi. C'eſt un impôt ſur les draps d'or, d'argent, de ſoie, de fiſoſelle, de paſſement, de canetille & autres ſemblables ouvrages qui viennent d'Eſpagne & d'Italie & qui entrent en France. Cét impôt fut établi, ſelon quelques-uns, ſous le régne de Loüis onziéme, & ſelon d'autres, ſous celui de Charles neuviéme. Il eſt apellé *doüane de Lion* parce qu'il ſe paie à Lion où il faut que paſſent ces ſortes de draps. Voiez *le traité des aides & des gabelles de Du Croc Avocat au Conſeil.*

DRAGON, *ſ. m.* Sorte de cavalier qui ſe bat à pié & à cheval & qui a pour armes l'épée le fuſil & la baionnette. Les dragons ont l'étendard, des tambours, des muſettes & des hauts-bois. Lorſqu'ils marchent à pié leurs oficiers portent la pertuiſane, & les ſergens la halebarde. Les dragons ont ſuccedé aux carabins. [*Les dragons ſont braves & au dernier combat ils donnerent ſi vigoureuſement ſur la cavalerie ennemie qu'ils la rompirent.*]

EN DROITURE, A DROITURE, *adv.* Ces mots ſe diſent en parlant de gens à qui on écrit & ils ſignifient *directement*. On penſe qu'*en droiture* eſt plus uſité qu'*à droiture*. [Ecrire en droiture à Rome.]

REMAR-

REMARQUES
SVR
LA LETTRE E.

† ECAILLE, *s. f.* C'est une coquille qui a un couvercle dur qui enferme un poisson qu'on apelle *huitre*, qu'on vend & qu'on mange à Paris depuis le mois de Septembre jusques au mois d'Avril. Les écailles sont dans la mer atachées autour des rochers, & on les pêche avec des rateaux de fer. [Crier des écailles par les ruës de Paris, vendre des écailles. Acheter des écailles, ouvrir des écailles.]

E'CHAPER. *Terme de charpentier.* Lisez écharper.

E'CHAUDER, *v. a.* Bruler avec de l'eau chaude. [Il m'a échaudé le pié. Elle m'a échaudé la main.]

E'chauder. Terme de rotisseur. Ce mot se dit en parlant de cochon de lait, & il signifie oter le poil d'un cochon de lait avec de l'eau chaude. [Il faut *échauder* ce cochon de lait. Ce cochon n'est pas bien *échaudé*, qu'on l'échaude mieux.]

Echauder. Terme d'écureuse. C'est nettëïer avec de l'eau chaude. [Echauder un pot, échauder une marmite.]

E'CURER, *v. a.* C'est nettëïer de la baterie, ou de la vaisselle avec de la lie, du sablon, & un torchon de foin, c'est nettëïer avec de la lessive, du sablon & un torchon de foin. [Il faut écurer avant que de sablonner. Ecurer la baterie. Ecurer la vaisselle.]

Ecurer. Terme d'écureur de puis. C'est nettëïer un puis avec la drague & autres outils. [Ecurer un puis.]

Ecureuse, *s. f.* C'est à Paris une pauvre fille ou une pauvre femme qui gagne sa vie à écurer chez les gens de qualité & chez les bourgeois & à qui on donne 10. 12. 15. ou 20. sous chaque jour pour la peine qu'elle prend à écurer la vaisselle & la baterie. [Une *écureuse* doit être forte & avoir de bon bras. Il faut prendre une écureuse pour écurer cette vaisselle par ce qu'elle est bien vilaine.]

E'LARGIR, *v. a.* Ce mot signifiant faire sortir de prison ne se dit que des hommes seulement. Car en parlant des femmes, on dira, à cause de l'equivoque, Madame, ou Mademoiselle une telle *a eu aujourdhui provision de sa personne*, & jamais, on a élargi Madame, ou Mademoiselle une telle, mais en parlant d'un homme, on dira fort bien, on vient d'élargir le Continüateur de Pha.. qui étoit au Chatelet depuis trois semaines.

E'MAIL, *s. m.* Ce mot, dans le corps du Dictionnaire, n'est pas assez débroüillé, & je vais tâcher à le mieux expliquer. L'*émail* est premierement une

 sorte

ſorte de mineral qu'on purifie & auquel on donne dans les païs étrangers toutes les façons qu'il doit avoir pour en faire un bleu foncé & le reduire en maniere de farine tres déliée. Cét émail ſe vend à Paris chez les épiciers. Il ſert aux blanchiſſeurs & aux blanchiſſeuſes pour faire de l'empois, & aux enlumineurs & aux peintres pour faire une couleur bleuë qu'ils emploient dans leurs ouvrages. Le mot *d'émail* en ce ſens n'a point de pluriel. On dit. [Cét émail eſt tres fin. Le bel émail vient de Holande.]

E'mail. Ce mot eſt auſſi une ſorte de compoſition qui ſelon quelques-uns eſt faite de ſable de riviere, de chaux & d'eau épaiſſies enſemble. Voiez *le Dictionnaire de la Cruſca*, ſur le mot *Smalto.* Mais d'autres penſent que c'eſt une compoſition où il y entre du cuivre & d'autres métaux avec de certaines couleurs, qui eſt luiſante, comme le verre, qui ſe fait dans les verreries de Veniſe & qui ſe fond aiſément au feu. Cét émail s'apelle en Latin *encauſtum*, en Italien *Smalto*, & en Eſpagnol *eſmalte.* Il ſert aux orfévres qui ſont metteurs en œuvres, aux *émailleurs* & aux peintres en émail. Il y a de cét émail de toutes les couleurs: du blanc, du noir, du bleu, du gris, du verd, du jaune, du grisdelin & du rouge qui eſt le plus excellent. En parlant de cet émail. On dit. [E'mail clair, tranſparent, épais ou opaque.] Le mot *d'émail* en ce ſens a un pluriel, & il fait à ſon pluriel *émaux.* [Quand les metteurs en œuvre emploient *les émaux*, il les fondent au feu en leur communiquant un certain degré de chaleur qui leur donne la beauté qu'ils doivent avoir. L'or reçoit fort bien tous les *émaux* clairs & opaques. Emploier les émaux, apliquer les émaux, parfondre les émaux.]

E'mail. Ce mot ſignifie encore un ouvrage composé d'une maniere de verre blanc qui ſe fait à Veniſe & qui ſe vend chez les faianciers de Paris. On vend des taſſes d'émail, de petis pots d'émail, petites urnes d'émail & d'autres gentileſſes propres à parer les cabinets, les armoires, & les cheminées. Il y a auſſi une ſorte de faiance émaillée, que l'on apelle ordinairement *émail*, mais c'eſt un faux émail que les faianciers apellent *turquin* & qui n'eſt pas à beaucoup prés ſi beau que l'émail de Veniſe qu'on fait agreablement dorer pour en rehauſſer la beauté.

Emailleur, ſ. m. En Latin *Encauſtes*, en Italien *Smaltatore*, & en Eſpagnol *Smaltador.* C'eſt un ouvrier qui avec un chalumeau de verre une lampe alumée, & des branches d'émail alié avec du verre & des couleurs fait ordinairement mile petites gentileſſes qu'il ſoufle, qui d'autrefois forme des ouvrages d'émail un peu plus-maſſifs ſans les ſoufler & qui quelquefois avec le pinceau peint en émail ſur le cuivre. [Un bon émailleur, un habile émailleur. Etre émailleur.] Les émailleurs ne ſont pas encore erigez en corps de métier. Les émailleurs travaillent au broüi & au raion avec les bercelles qui ſont des manieres de petites pinces fort déliées & le broüi & le raion deux petis tuiaux de verre par où le vent paſſe pour entretenir le feu de la lampe.

ENCHANTERESSE, *ſ. f.* Prononcez, *anchantereſſe.* Ce mot *au propre* ſignifie une ſorte de ſorciere, celle qui ſe ſert d'enchantemens & de paroles de magie pour faire quelque choſe de particulier, & de ſurprenant. *Il ſembloit que pour obéïr promptement au pouvoir de l'enchantereſſe Alcine la comédie n'avoit eu le tems que de prendre un de ſes brodequins.* Marigni, *Relation de Verſailles.*

* *Enchantereſſe.* Ce mot *au figuré* eſt fort uſité. Il ſignifie celle qui par ſes manieres, ou ſa beauté charme, & ſurprend agreablement les perſonnes qui la voient, ou qui l'entendent; fille ou femme qui eſt belle & qui ravit. [*Il*

voulut

voulut nous faire voir les enchantereſſes du lieu. Voiage de Chapelle & de Bachaumont.

Vos charmes ſont plus forts & plus doux,
Et je ne ſache en cette troupe
D'autre *enchantereſſe* que vous.
Voiture, Poëſies.]

ENFANS PERDUS. Ces mots *en termes de guerre*, ſignifient des ſoldas qui marchent à la tête des troupes commandées pour les ſoutenir & qui ſont tirez de pluſieurs compagnies pour forcer quelque poſte, faire quelque ataque, ou donner quelque aſſaut. J'ai oüi dire chez le Docte Monſieur Juſtel, qui eſt tous les jours viſité par de tres-honnêtes gens, ſoit d'épée, de robe, ou de lettres, que le mot d'*enfans perdus* au ſens que je viens de marquer étoit vieux. Mais j'ai bien apris d'autres choſes que cela dans le cabinet de l'obligeant Monſieur Juſtel; *Qui m'a fait la grace* de ne me pas refuſer ſes avis ſur pluſieurs choſes que je lui ai demandées pour mon ouvrage. J'ai auſſi beaucoup d'obligation à Monſieur Bernard de la faveur qu'il m'a faite. Il s'eſt donné la peine de lire ma copie. Il m'a envoié ſes obſervations ſur preſque toutes les lettres, & il m'a redreſſé en quelques endroits.

ENFANS DE CHOEUR. Jeunes garçons ordinairement de 8. de 9. de 10. ou de 12. ans qui ſervent à l'Egliſe en robe & en amit, qu'on enſeigne à chanter & à ſervir au Chœur, & à faire les autres fonctions à quoi ils ſont obligez. Les *enfans de chœur* ne doivent entrer à l'Egliſe qu'avec la robe, le bonnet quarré & revêtus de leurs amits. La fabrique de chaque paroiſſe de Paris paie leur nourriture. *Les enfans de chœur* des paroiſſes reçoivent tous les ans une certaine ſomme pour leur aſſiſtance aux Services, aux Meſſes, aux Saluts, aux Convois, aux Enterremens, & aux Confreries. Ce peu d'argent qu'ils reçoivent de leur aſſiſtance ſert à les entretenir de bas, de ſouliez, de bois à brûler & de linge de table. [Un petit enfant de chœur, fort éveillé & qui chante bien. Etre enfant de chœur. Voiez les livres qu'on apelle *les Martiloges des Paroiſſes.*

* ENFILER. Prononcez *anfilé.* Ce mot ſe dit en *termes de guerre* en parlant de l'Artillerie. C'eſt tirer le long d'une ligne, en nettéïer toute l'étenduë, & la batre. [Le canon de la place enfiloit la trenchée. Enfiler le rempart, enfiler la courtine.]

† * *Enfiler. Terme libre & burleſque* qui ſe dit en parlant des perſonnes du beau ſexe, & qui ſignifie avoir la derniere faveur de quelque Belle. Les Italiens rendent en leur langue le mot d'*enfiler* par celui d'*infilzare.* [Elle eſt jolie, & elle merite bien qu'on l'enfile.]

† * ENGEIN, *ſ. m.* Prononcez *angain.* Mot libre & burleſque qui ne ſe dit qu'en parlant un peu trop crûment dans la converſation, ou dans le ſtile comique, & ſatirique. C'eſt la partie qui fait les Empereurs & les Rois & celle qu'on appelle la partie naturelle de l'homme. Les Latins l'appellent *mentula, verpa, veretrum, penis.*

[Oüi, un membre ſuperbe aux cieux levant la tête
Bien plus facilement obtiendroit ſa requête
Aiant afaire à toi qu'un *engin* marmiteux.
Saint Amant, Poëſies qui ſont derriere la Rome ridicule.
Il eſt fourni d'engein comme un mulet. *Poëte Anonime.*]

† * ENGENCE, *ſ. f.* Prononcez *anjance.* Race.
[Quand de ces médiſans l'*engence* toute entiere
Iroit la tête en bas rimer dans la riviere.
Dépreaux, Satire.]

† * *Engence.* Semence, ſource, origine.
[De tous les maux on vit poindre l'*engence.*
Benſerade, Rondeaux.]

† ENGER, *v. a.* Prononcez *angé.* Faire produire en un lieu par le moien de quelque plant, de quelque bouture, ou de quelque ſemence. Ce mot en ce ſens eſt bien bas & bien vieux. [*Qui a engé votre jardin de cette herbe, elle ne vaut rien.*]

† *Enger.* Fournir, donner à une perſonne une choſe d'une nature capable d'en produire une autre de même eſpece. [Un tel m'a *engé* de ce plant, mais il n'en eſpere rien de bon.]

† * *Enger.* Ce mot *au figuré* ſe dit des perſonnes & il eſt bas & burleſque. Il ſignifie, faire naître, produire. [Qui vous a *engé* de ce petit animal.]

†* *Enger.* Moliere, *Pourceaugnac, Séne* 1. a dit. Votre pere ſe moque-t-il de vouloir vous *enger* de votre Avocat de Limoges. C'eſt à dire, ſe rit des gens de penſer à vous marier avec un Avocat de Limoges.

ENLUMINEUR, *ſ. m.* Prononcez *anlumineur.* C'eſt celuy qui ſait l'art d'enluminer. C'eſt celui qui couche des couleurs claires, ou épaiſſes ſur des eſtampes, ou autre ouvrage qu'on peut enluminer, & qui en ſuite liſſe avec la dent de loup l'or & l'argent des eſtampes enluminées. L'enlumineur peut graver, ou faire graver toutes ſortes de tailles-douces. Il peut imprimer & faire imprimer toutes ſortes de planches & vendre des eſtampes de toute maniere, enluminées, ou non. Les enlumineurs ne ſont pas érigez en corps de métier. [Un bon enlumineur, un pauvre enlumineur.] *Imager enlumineur*, C'eſt un marchand qui fait imprimer toutes ſortes de planches & qui vend de toutes ſortes de cartes Geographiques & d'eſtampes enluminées, ou non & qui les peut enluminer s'il lui plait.

ENSEIGNE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie ce qu'on pend devant un logis pour faire connoître que dans ce logis on vend, ou l'on fait quelque choſe qui regarde le public. Ainſi des baſſins blancs pendus devant un logis marquent un Barbier & des baſſins jaunes un Chirurgien. Un chou pendu au deſſus d'une porte montre qu'on vend du vin dans le logis. De la paille, & de petis paniers pendus devant une maiſon avertiſſent qu'on y vend du lait & de la crême, &c. [L'enſeigne eſt otée. Mettre l'enſeigne.]

Enſeigne, ſ. m. Prononcez *anſégne.* Ce mot ſe dit en parlant d'infanterie, des quatre compagnies des gardes à cheval du Roi, des gendarmes, & des deux compagnies de mouſquetaires qui combatent à pié & à cheval. L'*enſeigne* en ce ſens eſt un oficier qui porte, ou qui fait porter le drapeau, mais qui le doit porter lui-même lorſqu'il entre dans une place, qu'il monte la garde, qu'il paſſe en revuë, ou qu'il va au combat. Il n'y a aujourdhui dans l'infanterie Françoiſe que le régiment des Gardes qui ait un enſeigne en chaque compagnie. Les

au-

Monſieur le Cardinal Mazarin, Memoire du ſecret de la Négociation de la Paix des Pirenées, lettre écrite à Monſieur le Tellier de Saint Jean de Lus, le 26. Septembre 1659.

EXTRORDINAIRE, EXTRAORDINAIRE, *ſ. m.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toujours *extrordinaire.* Ce mot ne ſignifie point une charge, mais un oficier qu'on apelle *tréſorier extrordinaire des guerres.* C'eſt celui qui prend immédiatement ſes fonds au tréſor Roial pour la dépenſe de la guerre, & à l'égard de cette ſorte de frais le Roi ne connoit que ce tréſorier. Il eſt auſſi le ſeul de tous les tréſoriers qui compte à ſa Majeſté, de toutes les dépenſes de la guerre. Les autres tréſoriers, tant Provinciaux que particuliers, prennent leur fonds du tréſorier extrordinaire des guerres. Sa fonction eſt de païer toutes les armées par lui, ou par ſes commis, & pour les tréſoriers Provinciaux ils païent les garniſons de la Province où ils ſont établis tréſoriers. En parlant de l'extrordinaire des guerres. On dit *prendre ſon fonds à l'extrordinaire*, C'eſt à dire, du tréſorier extrordinaire des guerres. *Aller prendre ſes apointemens à l'extrordinaire*, C'eſt à dire, aller prendre ſes apointemens du tréſorier extrordinaire des guerres, *acheter une charge d'extrordinaire des guerres*, C'eſt acheter une charge de tréſorier extrordinaire des guerres.

REMARQUES
SVR
LA LETTRE F.

F. J'Ai fort bien marqué dans le corps du Dictionnaire que cette lettre étoit du genre feminin & qu'on diſoit une *F* Capitale, une petite *f*, ou une grande *F*, mais j'ai oublié, que cette lettre *f*, ſe prononçoit comme ſi elle étoit écrite *eſſe*, & qu'on apoſtrofoit la voielle qui la précédoit immédiatement. Exemple.

[Encor pour *F* pátience
C'eſt par elle que ſe commence
France climat heureux & doux.
Voit. Poëſ.
Depuis dix ans deſſus l'*F* on travaille
Et le deſtin m'auroit bien obligé
S'il m'avoit dit tu vivras juſqu'au *G.*
Boirob. épi. 6.]

FACULTE', *ſ. f Terme de l'Univerſité de Paris.* C'eſt la quatriéme partie de l'Univerſité, car l'Univerſité eſt compoſée de quatre facultez qui ſont la faculté de Téologie & c'eſt de cette faculté dont parle Monſieur *Paſcal, Provinciale premiére*, lorſqu'il dit. *aſſemblées d'une compagnie auſſi celebre que la faculté de Paris en font concevoir une haute idée.* Les trois autres facultez ſont la faculté du droit Canon, la faculté de Médécine & celle des Arts qui eſt la plus ancienne, la plus étenduë, & proprement l'Univerſité. Cette faculté des Arts comprend toutes les perſonnes qui ne ſont point Docteurs. Chaque faculté a ſes oficiers qu'on apelle Sindics, Doiens & Bedeaux. En parlant de la faculté de droit Canon, on dira fort bien, Le Sieur de M.** eſt la partie honteuſe de la faculté de droit Canon. Et en parlant de la faculté de Médécine, Moliere a dit plaiſanment, un *tel eſt criminel de léſe faculté de Medecine*; C'eſt à dire a contrevenu aux ordonnances de Meſſieurs les Médécins, il a choqué Meſſieurs les Médécins en ſe moquant de leur Art.

[Les Animaux ont-ils des Univerſitez
Voit-on fleurir chez eux les quatre facultez.
Dépréaux, Satire 8.]

FAILLIR,

FAILLIR. Ce verbe est ordinairement *neutre* & *actif* quelquefois : car on peut dire *il a failli son coup*, pour dire il a manqué son coup.

FAONNER. Ce verbe est toujours *neutre* & c'est une faute d'impression que d'avoir marqué qu'il étoit actif. [Bîche qui faonne.]

FAUSSET, *s. m. Terme de Musique.* Voix qui n'est pas naturelle & qui est au dessus de la naturelle. [Il n'y a que les dessus qui chantent le fausset.

L'un traine en longs fredons une voix glapissante,
Et l'autre l'apuiant de son aigre *fausset*,
Semble un violon faux qui jure sous l'archet.
Dépreaux, Satire 3.]

Fausset, s.m. Terme de Musique. C'est celui qui fait le fausset. [Monsieur un tel est un agréable fausset.]

FE'AL, FE'ALE, *adjectif. Terme de Chancelerie.* Le mot de *féal* est un vieux mot qui signifie *fidelle.* Il ne se dit qu'au masculin & il n'entre que dans les lettres patentes qui s'envoient principalement aux compagnies souveraines & dont l'adresse porte, *A nos amez & féaux* les gens tenant nos Cours de Parlement, salut. Le mot de *féal & d'amé*, se donnent aussi aux Présidens & Conseillers de Cour Souveraine, aux gens du Roi, au Prevôt des Marchans & Echevins de la ville de Paris, &c.

FLANCS, *Substantif Masculin. Terme de Monoie*, écrivez *flaons.* Mais prononcez *flancs.* Ce sont des pieces d'or, ou d'argent coupées en rond prétes à être marquées & monoiées. Les flaons en sortant de la cuisson sont noirs. On jaunit les flaons d'or, & on blanchit ceux d'argent. [Tailler en flaons.]

FONCER. Ce verbe, *pour dire, donner sur*, est *neutre*, & c'est une faute que d'avoir dit qu'il étoit actif.

* FONTAINE, *s. f.* C'est un robinet de bois, ou de cuivre par où coule la liqueur qui est dans le vaisseau. *La fontaine* est composée d'un tuiau gros comme le pouce, ou un peu plus, d'une clé qui entre dans ce tuiau & qui est élevée un peu au dessus afin de la prendre avec les doigts pour fermer, ou ouvrir la fontaine. La clé a une ouverture au milieu, & le tuiau est creux par tout & a une ouverture au commencement & est percé à l'autre bout de plusieurs petis troux. [Mettre la fontaine à un tonneau. En tournant la clé d'un coté ou d'autre on ferme, ou l'on ouvre la fontaine.]

FORTIFIER, *Verbe Actif* Ce mot *en terme d'ingenieur* signifie rendre plus fort, mais proprement il signifie aussi enfermer une place de telle sorte que les lieux du contour de la place soient veus en flanc l'un de l'autre, & qu'ils puissent résister aux ataques des ennemis. [Fortifier une place régulierement.] Voiez *Deville, traité de la fortification.*

† * FOURBIR, *v. a. Terme libre*, bas, & burlesque qui signifie ce que les Latins apellent *coire*, les Italiens *chiavare*, & les Espagnols *hodder.* [Il la fourbit en vert-galand.]

FRAISER, *v. a. Terme de guerre.* Prononcez *frésé.* C'est poster les piquiers devant les mousquetaires pour défendre ces mousquetaires, contre la cavalerie qui les ataque. C'est environner les mousquetaires de piquiers qui présente la pique à la cavalerie qui peut fondre sur les mousquetaires & les rompre dans une plaine. C'est border un bataillon de mousquetaires, de piquiers qui présentent la pique à la cavalerie si elle se met en état de vouloir rompre le bataillon. On dit. [Fraiser un bataillon. Fraiser un bataillon par tête & par queüe.]

FREDON, *s. m. Terme de Musique.* Ce mot de *fredon* en Musique

a deux ſignifications. C'eſt la valeur de la note qu'on apelle double croche. Il ſignifie auſſi des paſſages,ou agréemens de muſique.

[L'un traine en longs *fredons* une voix glapiſſante.
Dépreaux, Satire 3.]

Fredonner. Terme de Muſique. Ce mot au propre eſt un verbe *neutre* & il ſignifie faire des fredons ou des paſſages. [On dit que les Italiens fredonnent trop.]

FRONDEUR, *ſ. m.* Ce mot dans ſa premiere ſignification veut dire une ſorte de ſoldat fantaſſin des anciens Grecs,& des anciens Romains qui étoit armé d'un bouclier, d'un caſque, d'une cuiraſſe, & d'une fronde dont il ſe ſervoit pour jetter des pierres, & des bales de plomb. [*Ceux qui lançoient des javelots ne pouvoient ateindre les frondeurs de l'ennemi*, d'Ablancourt, *Retraite des dix mile, l.3. c.2.*]

FUSELIER, FUSILIER, *ſ. m.* Prononcez *fuſilié.* C'eſt un ſoldat fantaſſin qui a pour armes le fuſil, l'épée, & la baionette. *Scaron, Roman Comique*, 1. *partie, c.2.* a dit, *il a tué un des fuſeliers de l'Intendant.* Sarazin, *Hiſtoire de Dunkerque in douze, page* 21. a écrit *ſa cavalerie conſiſtoit aux régimens de Piemont, & d'Orleans avec les fuſeliers & les cravates.* Ainſi il ſemble que l'uſage contre la raiſon veüille qu'on diſe *fuſelier.* Néanmoins comme dans les rélations des divers ſiéges,& dans les livres où les Auteurs ont traité à deſſein des choſes de la guerre, on trouve toujours le mot de *fuſilier*, je me retracte, & je penſe qu'on peut dire auſſi *fuſilier.* Monſieur Chapelle, *Rélation des campagnes de Rocroi, page* 20. a dit *tout ce qui reſtoit de dragons & de fuſiliers furent mis à droit & à gauche.* Les autres livres où l'on rencontre le mot *de fuſilier* ſont les *nouvelles ordonnances de la guerre, Art de la guerre de Loüis Gaia, & les Arts de l'homme d'épée de Monſieur Guillet* qui eſt un homme poli & ſavant. Il y a un régiment de *fuſiliers* ſous le commandement de Monſieur le grand Maître pour la garde & le ſervice de l'artillerie. Mais par une ordonnance du ſixiéme de Février 1670. le Roi défend qu'il y ait plus de dix *fuſiliers* dans chaque compagnie du régiment des gardes & plus de quatre dans chaque compagnie des autres régimens. Voiez *les nouvelles ordonnances de la guerre, imprimée chez Léonard.*

REMAR-

REMARQUES
SVR
LA LETTRE G.

G, *f. m.* Setiéme lettre de l'Alphabet. Prononcez *gé.*
[Et le destin m'auroit fort obligé
S'il m'avoit dit tu vivras jusqu'au *G.*
Boisrobert, épitre.]

GENDARME, *f. m.* Ce mot en général signifie un cavalier pesanment armé. [C'est un gendarme.]

Gendarmes, Substantif Masculin. C'étoit une sorte de cavalerie du tems de Henri Quatriéme, & de Loüis Trezième. Elle étoit armée d'armes complettes, & portoit des gréves, ou des genoüilleres dans la bote, la cuirasse à l'épreuve, une escopette, le pistolet à l'arçon & l'estoc, ou l'épée longue sans trenchant. Les chevaux de ces gendarmes étoient armez de chanfreins & d'écusson devant le poitral. Les gendarmes d'aujourdhui sont la compagnie des gendarmes du Roi, la compagnie des gendarmes de la Reine, la compagnie des gendarmes de Monsieur, celle de Monsieur le Daufin, la compagnie des gendarmes d'Anjou, celle des gendarmes de Bourgogne, la compagnie des gendarmes Anglois, & celle des gendarmes de Flandre. Les compagnies des gendarmes ont pour capitaine le Roi, la Reine, & les Princes de qui elles portent le nom. Elles ont chacune un capitaine-lieutenant, un soulieutenant, un enseigne, un guidon, deux maréchaux des logis, un trompette, & des timbales. Les gendarmes d'à present sont tous armez de sabre, de mousqueton avec des pistolets à pierre. Les gendarmes du Roi sont des cavaliers avec un juste-au-corps rouge, où il y a un petit galon d'argent & des passemens de velours aux manches. On dit en parlant des gendarmes. [Monsieur un tel *sert dans les gendarmes.* Il a servi quatre ans dans la compagnie des gendarmes du Roi. Il est enseigne dans les gendarmes de la Reine.]

† * *Gendarme.* Ce mot se dit en parlant de certaines femmes qui sont hardies & qui ont un air qui n'est pas des personnes de leur séxe ; mais il ne se dit proprement qu'en riant, & ce mot en cette signification ne peut entrer que dans la conversation, ou dans le stile le plus-bas. On dit. [Cette femme est un vrai gendarme.]

Gendarmerie, f. f. Tous les gendarmes. Ce sont toutes les compagnies d'ordonnance du Roi, de la Reine, & des Princes. [Toute la *gendarmerie* est commandée & elle commencera bien-tôt à marcher.]

GE'NE'RALAT, *f. m.* Ce mot a plus d'étenduë que je ne lui en ai donné dans le corps du Dictionnaire. Il signifie non seulement la charge & la dignité d'un général d'armée, mais la charge & la dignité d'un général de quelque

 ordre

ordre Religieux que ce ſoit. [L'Empereur Charles-Quint pour tarir la ſource des deſordres joignit le généralat à la Vice-Roiauté. Monſieur *Patru, Plaidoié 1. p.5.* Saint Ignace faiſant reflexion que le général pourroit mal uſer de ſon autorité, tempera *le généralat* par des contrepoids & des correctifs, *P. Bouhours, vie de Saint Ignace. l.3. p.25.*]

GE'SIER, *juſier* & *giſier*, *ſ. m.* J'ai fort bien remarqué dans le corps du Dictionnaire qu'on prononce *géſié*, qu'à Paris on ne dit que *géſier*, ou *juſier* & que *géſier* eſt le mot d'uſage ; mais j'ai fort mal défini ce mot. Il eſt en verité tres-dificile d'être toujours ſur ſes gardes dans un ouvrage d'haleine & mon heureux confrere en Dictionnaire Monſieur d'Anet en pourroit dire des nouvelles auſſi bien que moi. Le *géſier* donc, puiſque *géſier* y a, eſt un morceau de chair rond qui eſt dans le corps de la poule, du chapon & de quelque oiſeau que ce ſoit où décend & où ſe digére la mangeaille qui étoit au jabot de l'oiſeau. Pluſieurs croient que les géſiers ſont fort bons, & ils ſe trompent. Le géſier & le cœur ſont les parties les moins bonnes de l'oiſeau.

GORGERETTE, GORGETTE, *ſ. f.* J'ai dit dans le corps du Dictionnaire que *gorgette* etoit en la bouche de tout le monde, mais des Dames de qualité que j'ai conſultées la deſſus, m'ont aſſuré que je ne devois pas décider ſi prontement, qu'à la verité les petites bourgeoiſes diſoient *Gorgette*, mais que le mot d'uſage parmi les perſonnes qui parloient purement étoit *gorgerette*. Ce ſeroit être hérétique en ſens commun que de ne pas croire les Dames ſur les choſes qui ſont particulierement de leur juridiction. [Une gorgerette bien faite.]

GRADUE', *ſ. m. Terme d'Univerſité.* On apelle *gradué*, celui qui aiant étudié dans une Univerſité celebre y a ſubi l'examen, & fait les autres qu'il faloit faire pour être *maître es Ars, Bachelier, licentié*, ou *Docteur*. Il ſe voit par là qu'il y a de quatre ſortes de gradüez. Les uns ſont apelez *gradüez ſimples*, & les autres *gradüez nommez*. On donne le nom de *gradüé ſimple* à ceux qui ne jouïſſent que du ſeul degré, & qui n'ont aucune nomination des Univerſitez. *Les graduez nommez* ſont ceux qui jouïſſent du degré, & qui ont la nomination de quelque fameuſe Univerſité pour quelque benefice. Car les Univerſitez celebres ont de nommer à de certaines Cures, & à de certaines Chapelles. Les mois de Janvier & de Juillet ſont afectez aux gradüez nommez & ces mois ſont apellez *mois de rigueur* parce qu'il faut que dans ces mois le colateur confére le benefice vacant par mort au gradüé le plus ancien nommé ſans qu'on puiſſe conteſter ce benefice au gradüé à moins que celui qui le lui conteſte ne ſoit indultaire, ou mandataire. Les mois d'Avril & d'Octobre ſont afectez aux graduez ſimples, & ces mois ſont apellez *mois de faveur* à cauſe que le colateur peut conferer le benefice vacant par mort à qui bon lui ſemble des gradüez. Il faut que les gradüez ſoient François de nation, ou qu'ils aient des lettres de naturalité, & qu'elles ſoient enregîtrées dans la Chambre des comptes. Les gradüez doivent être tonſurez, nez d'un légitime mariage, avoir étudié dans une fameuſe Univerſité de France, avoir 24. ans acomplis ſi c'eſt pour obtenir un benefice à charge d'ames. Ils doivent être de la qualité du benefice ſéculier ſi le benefice l'eſt, & régulier, ſi le benefice eſt en régle. Ils doivent auſſi n'être pas remplis, C'eſt à dire, ne poſſéder pas de benefice de la valeur de ſix cens livres. Il eſt, de plus neceſſaire qu'une fois avant la vacance du benefice ils aient donné copie de leurs degrez & s'ils ſont nobles, de leurs preuves de nobleſſe.

Gradüé, gradüée, adj. Ce mot en *Terme d'Université* est aussi *adjectif* & il signifie qui a pris quelque degré, mais en ce sens il ne se dit qu'au masculin. [Monsieur un tel est gradüé.]

Gradüé, gradüée. Terme de Géographe. Il se dit en parlant de cartes de Géographie où les degrez de longitude & de latitude sont marquez, & qui alors s'apellent *cartes gradüées.* Voiez le *Mercure Géographique du P. Lubin.*

* GRATER. Ce mot se fait d'ordinaire, *neutre,* & alors il se dit en parlant de la porte du cabinet du Roi, de la Reine, des Princes & des Princesses. C'est passer & apuïer 2. ou 3. fois de telle maniere le bout des doigts sur la porte du cabinet de sa Majesté qu'on puisse seulement être entendu de l'Huissier qui est à la porte, & qui ouvre au moindre petit bruit. [Quant on grate à la porte chez le Roi & chez les Princes, & que l'Huissier vous demande votre nom, il le faut dire & ne se qualifier jamais Monsieur. *Civilité Françoise, c. 4.* Ce n'est pas savoir son monde que de heurter à la porte des chambres, ou du cabinet du Roi. Il y faut grater seulement.

L'on grate à cette porte & l'on n'y heurte pas.

Oeuvres de Poisson, Comedie du Baron de la Crasse, Sene 2.]

† * *Grater, v. a.* Ce mot entre dans une façon de parler burlesque & proverbiale. Il signifie *flater finement,* trouver l'endroit foible d'une personne, & par où elle peut être prise & flatée avec adresse. [Il sait le grater par où il lui demange. *Mol.*]

GROUPADE, *s. f. Terme de manége.* Saut relevé & qui tient le devant & le derriere du cheval dans une égale hauteur sans qu'il montre son fer. Le mot de *groupade* a vieilli, & en sa place on dit *croupade.* [Manier à groupades, ou plutôt *à croupades.*]

GUIDON, *s. m.* C'est un oficier de chaque compagnie des gendarmes qui porte l'étendard. [Il est guidon d'une telle compagnie. Chaque compagnie des gendarmes a un capitaine-lieutenant, un sou-lieutenant, un enseigne, *un guidon,* &c.]

Guidon. Ce mot signifie aussi quelquefois l'étendard d'une compagnie de gendarmes, & c'est une sorte d'enseigne d'étofe, plus-longue que l'arge, fenduë par le bout d'enbas, & atachée à une lance de 8. à 9 piez. [Porter le guidon. Garder le guidon.]

REMARQUES

SVR LA

LETTRE H.

HACHE D'ARMES, *ſ. f.* C'eſt une ſorte d'arme ofenſive faite quelquefois comme une hache hormis qu'elle a le manche plus-long, & le trenchant plus-large, plus fort, & plus éguiſé. Elle a d'autrefois un grand manche en maniére de hampe de pertuiſane avec un grand fer au bout en forme de tranchet de cordonnier, bien aceré, mais bien plus-long, bien plus grand & bien plus-large. [Les grenadiers à cheval de la maiſon du Roi ont un cimeterre, *une hache d'armes*, un fuſil, & une gibeciere remplie de grenades. On ſe ſert de haches d'armes dans les ſorties & ſur les brêches pour empêcher une eſcalade.]

HALECRET, *ſ. m.* Sorte de cuiraſſe qui ne couvroit que le corps, & qui étoit pour un piquier & pour un cavalier. Le mot de *halecret* eſt hors d'uſage aujourdhui, & il ne peut ſervir ou qu'en parlant de certaine cavalerie Françoiſe qu'on apelloit hommes d'armes & qui étoit du tems du Roi Louïs Onziéme, ou que dans le burleſque & le ſtile Satirique. [*Les hommes d'armes portoient le halecret avec le plaſtron.* Gaia traité des armes. l. 4.

> L'une avoit un bon *halecret*
> Et l'autre un joli cabaret.
> *Scaron, poëſie, Relation ſur la mort de Voiture.*]

On ſe ſert aujourdhui du mot de *corſelet* en la place de celui de *halecret*, & les piquiers des gardes portent la bourguinote & le corſelet.

HALETER. Ce verbe eſt toujours *neutre* & ne régit point d'Acuſatif, & c'eſt une faute d'impreſſion d'avoir marqué qu'il en régiſſoit un. [Il ne fait que haleter.]

HARGNE, *ſ. f.* Voiez *hergne* dans le corps du Dictionnaire.

HAUTE-CONTRE, *ſ. f. Terme de Muſique.* C'eſt une partie de Muſique plus-haute que la taille & plus-baſſe que le deſſus. On apelle en Latin la haute-contre *Altus, ou Contra Tenor.* En un mot *la haute-Contre* eſt une partie de Muſique entre le deſſus & la taille. On dit. [Chanter la haute-contre.]

Haute contre, ſ. m. Ce mot entre Muſiciens veut dire auſſi celui qui chante la haute-contre, mais en ce ſens le mot de *haute-contre* eſt *Maſculin*; & on dit. [Monſieur un tel eſt un haute-contre.]

Haute-contre, ſ. f. Terme de lutier & de *violon.* C'eſt une des parties du violon qui

qui eſt entre le deſſus, & la taille. Car dans les beaux concers de violon, il y a d'ordinaire cinq parties ; le deſſus, *la haute contre*, la taille, la baſſe & la quinte. [Toucher la haute-contre. Joüer de la haute-contre.]

HE'MORROÏDES, *ſ. f.* J'ai fort bien dit que les *hémorroïdes* ſont des humeurs rondes aux extremitez des veines qui ſont autour du fondement, remplies de ſang mélancolique, mais j'ai oublié de dire que ce mot venoit du Grec, qu'en notre langue il n'avoit point de ſingulier qu'on prononçoit *émoroïdes*, & que les Latins l'apelloient en leur langue *hæmorrhoïdes*. [*Les hemorroïdes* viennent d'un ſang groſſier, mélancolique & échaufé. Les hémorroïdes vuident, les hémorroïdes coulent. On dit en phraſe proverbiale en parlant des hémorroïdes. Quand on a les hémorroïdes, on eſt à plaindre, mais quand on ne les a pas on doit craindre d'être tourmenté des hémorroïdes. J'ai dit auſſi qu'on apelloit *hémorroïdes* les veines du fondement tant interieures qu'exterieures & un Eſculape de mes amis m'a aſſuré que je m'étois trompé & que ces veines s'apelloient *veines hémorroïdales*, & qu'on diſoit veines hémorroïdales interieures, & veines hémorroïdales exterieures.]

HE'RAUT, *ſ. m.* Prononcez *hérô*. C'eſt un oficier d'un Prince Souverain, qui lorſqu'il fait la fonction de ſa charge eſt revêtu d'un hoqueton, ou d'une cote d'armes, qui fait de la part de ſon Prince les défis publics, déclare la guerre, publie la paix, aſſiſte aux grandes cérémonies, comme aux entrées, aux mariages des Rois, des Princes & des Princeſſes &c. Les Latins apellent le héraut *Caduceator*, les Eſpagnols, *Faraute*, & les Italiens, *Araldo*. Les héraux en France étant dans l'éxercice de leur charge ont un hoqueton violet rehauſſé de fleurs de lis d'or en broderie, un bâton d'environ deux piez à la main, couvert de violet, & ſemé de fleurs de lis avec une maniere de toque ſur la tête couverte de plumes blanches & violettes. Ces habillemens des héraux peuvent changer, ou être plus magnifiques, mais il eſt ſeur qu'en 1678. le 29. de Septembre qu'on publia à Paris la paix entre la France & la Holande, les héraux étoient ajuſtez de la ſorte que je le marque. Ils marchoient aprés le Roi, accompagnez de pluſieurs trompettes, de Meſſieurs du corps de Vile, & de Meſſieurs du Chatelet, tous en robe de cérémonie & à cheval précédez des Huiſſiers à pié qui avoient des bâtons bleus à la main & d'autres des halebardes. Le mot de *héraut* ſe trouve dans pluſieurs de nos Auteurs. [On envoia *un héraut* pour ſommer les habitans de ſe rendre. *Vau. Quin. l.3 c.1.*]

Heraut. Ce mot ſe rencontre dans un ſens qui tient du *figuré*. Exemple. *Je ſuis le Médecin de l'ame & le héraut de la liberté & de la verité.* Monſieur d'Ablancourt, *Lucien, Dialogue des Philoſophes à Loncan*, C'eſt à dire, je guéri les hommes de leurs paſſions vicieuſes, & je fais une profeſſion ouverte d'être libre, ſincere & véritable, en un mot de faire la figue à la contrainte & de me moquer de tout.

HOSPITALIERES, *ſ. f.* Ce mot en général veut dire des Religieuſes qui reçoivent & aſſiſtent les pauvres femmes, les pauvres filles malades. Il y a à Paris pluſieurs ſortes d'hoſpitalieres, les unes s'apellent les *hoſpitalieres de la charité Notre-Dame* & les autres *les hoſpitalieres de la miſericorde de Ieſus*. *Les hoſpitalieres de la Charite Notre-Dame*, ce ſont des Religieuſes de l'ordre de Saint Auguſtin, qui portent l'habit de Saint François avec le Scapulaire blanc à l'honneur de la Vierge, le voile noir, & au chœur un manteau gris-brun ſemblable à leur habit. Les hoſpitalieres font quatre vœux, obéïſſance, pauvreté,

chaſte-

chaſteté & hoſpitalité, & elles ſont fondées depuis environ cinquante ans par Madame Favre. On dit en parlant de ces Religieuſes, *une telle s'eſt faite hoſpitalieres, elle eſt entrée aux hoſpitalieres :* & en parlant des malades de leur hopitaux, on dit *une telle eſt malade aux hoſpitalieres de Notre-Dame, elle eſt morte aux hoſpitalieres.* On dit *auſſi, une telle eſt à la charité des femmes, ou aux hoſpitalieres de Notre-Dame. Les hoſpitalieres de la miſericorde de Ieſus*, ſont des Religieuſes de l'ordre de Saint Auguſtin au Faux-bourg Saint Marceau de Paris, fondées par feu Monſieur d'Herbelet Doien des Maîtres des requêtes. Elles ont l'été une robe blanche, une guimpe, & un rochet de fine toile de lin, & l'hiver, elles portent un grand manteau noir par deſſus cela, lorſqu'elles ſont au chœur, ou qu'on porte l'extrémonction à quelque pauvre malade de l'hopital. Elles font vœu de chaſteté, de pauvreté, d'obéïſſance, & d'hoſpitalité : ce dernier vœu conſiſte à ſervir, à ſoulager les pauvres filles, ou femmes malades, gratuitement & ſans autre vuë que d'en avoir un jour la recompenſe au Ciel. Ces bonnes Religieuſes ſont gouvernées par Monſieur l'Archevêque de Paris, & à ce qu'elles m'ont aſſuré leur Superieure rend compte du bien des pauvres à Monſieur de Paris, ou à l'Ecléſiaſtique qu'il lui plaît de donner pour cela à la Supérieure. En parlant des femmes, ou des filles malades qui ſont dans l'hopital de ces Religieuſes on dit, une telle s'eſt fait porter aux hoſpitalieres de la miſericorde de Jeſus. Elle eſt morte aux hoſpitalieres de la miſericorde de Jeſus. Le petit peuple de Paris apelle pourtant tous ces hopitaux gouvernez par les hoſpitalieres *la charité des femmes*, & il dit, une telle ne fait que de ſortir de la charité des femmes, & preſque jamais une telle eſt ſortie des hoſpitalieres de la charité Notre-Dame, ou de la miſericorde de Jeſus. Et on croit que ſur ce chapitre on peut parler comme le petit peuple, ſur tout en converſation ; mais que les autres expreſſions ſont plus-nobles & plus du bel uſage.

† * HUILE DE COTRET, *ſ. f.* Mots bas & burleſques qui ne s'écrivent guére que dans le ſtile comique le plus-bas & qui ſignifient *coups de bâton.* [Il a eu de l'huile de cotret. Donner de l'huile de cotret à quelcun.]

REMAR-

REMARQUES
SUR
LA LETTRE I.

JABOT, *Subſtantif Maſculin.* C'eſt une ſorte de peau en forme de bourſe, ou de fort petit ſachet qui eſt ſous la gorge de quelque oiſeau que ce ſoit, & où d'abord ſe reçoit la maugeaille pour être enſuite portée dans le ſac du géſier où elle ſe digere tout à fait. On apelle auſſi ce *jabot*, poche, mais le mot de *jabot* eſt le mot d'uſage ſur tout lors que l'oiſeau eſt en vie. Ainſi on dit. [Ce pigeon a bien mangé, il a le *jabot* fort-plein. Cette poule n'a point de *jabot*. Avoir un gros *jabot*.] Voiez *poche* dans les Remarques.

JAVELOT, *Subſtantif Maſculin.* Les Anciens apelloient de ce nom tout ce qui ſe pouvoit lancer. C'êtoit proprement une ſorte de fléche qui avoit au bout d'enhaut un fer large, délié, & pointu, & qui au bout d'embas étoit quelquefois garnie de plumes. Il y avoit parmi les Anciens diverſes eſpeces de *javelos* qui avoient tous de diferens noms. Mais comme ces noms ne ſe peuvent rendre en François je les paſſe. [Lancer le javelot. *Ablancourt, Ret.l.*1.]

JE'SUITE, JE'SUISTE, *Subſtantif Maſculin.* On ne prononce point l'*s* au mot de Jéſuite, & il eſt méme inutile de l'écrire. Comme dans le corps du Dictionnaire on ne s'eſt pas aſſez étendu ſur le mot de *Iéſuite*, il eſt bon d'en dire ici un peu davantage. Les Jéſuites ſont des Religieux fondez par *Ignace de Loioala* Gentilhomme Eſpagnol né en la Province de Guipuſcoa. Il vint à Paris en mile cinq cens vingt-huit; & il y fit des compagnons qu'il obligea par vœu à Mont-Marte dans une Chapelle ſouterraine à ne ſe point quitter, & à travailler de concert au ſalut du prochain. Ce fut en ce lieu-là qu'il jetta les fondemens de l'ordre dont apres il fut le premier général. Il lui donna le nom de *la compagnie de Ieſus*, & le Pape Paul III. confirma ce nom en mile cinq cens quarante. Les Jéſuites font vœu de pauvreté, de chaſteté, d'obéïſſance, & un quatriéme vœu d'aller par tout où le Pape les envoîra. Saint Ignace leur patriarche qui a fait leurs conſtitutions a établi trois diferens étas dans l'ordre de ces Peres; celui *des écoliers aprouvez*, l'autre, *des coadjuteurs*, & le troiſiéme des *pro-*

fés. On nomme *écoliers aprouvez* ceux qui font dans la voie durant leurs études. La compagnie ne s'oblige point à eux que sous condition quoi que de leur côté ils s'engagent absolument à la Societé en prometant d'y vivre & d'y mourir dans l'observation des trois vœux, & en s'obligeant par un vœu expres, d'accepter le degré, ou l'état qu'on trouvera dans la suite leur être le plus convenable. Il y a deux sortes de coadjuteurs, les *coadjuteurs spirituels, & les temporels.* On apelle *coadjuteurs spirituels* ceux qui font en public les vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéïssance, mais qui ne font pas le quatriéme qui regarde les missions qu'il plaira au Pape leur ordonner. *Les coadjuteurs temporels* ce sont les simples fréres qu'on apelle coadjuteurs temporels par ce qu'ils aident la Societé dans les choses serviles & qui sont les moins importantes. On donne le nom de *profés* à ceux qui font publiquement les trois vœux solennels de religion, en y ajoutant celui d'un obéïssance particuliere au Pape pour le regard des missions parmi les fidelles & les idolâtres. Les *profés* sont l'essentiel de l'ordre, & ils sont obligez à une observation exacte de la pauvreté Evangelique. Les dignitez & les oficiers de la compagnie de Jesus sont un général, 4. ou 5. assistans, des Provinciaux, des Recteurs, des Préfets de coléges, & des Superieurs de maisons professes. Le général est perpetüel & absolu, & il ne peut étre deposé à moins qu'il n'y ait du déréglement dans sa conduite. Les Assistans sont les Ministres du général, qui observent pourtant sa conduite & servent à temperer son autorité. Au reste les Jésuites n'ont point d'habit particulier. Celui qu'ils portent est d'une étofe simple & noire, & il consiste en une robe, & en un manteau, mais ils ne portent ordinairement le manteau que quand ils vont en vile. Ils n'ont point de chœur, ni d'austerité d'obligation, & ils sont gouvernez d'une maniere monarchique. Ils commencerent en 1546. à enseigner dans l'Europe les Humanitez, la Philosophie & la Téologie, & c'est ce qui a autant contribüé à leur donner le crédit qu'ils ont. Ceux qui en voudront savoir davantage sur ce chapitre n'ont qu'à lire *Ribadenera, Maffée, Bartoli, Bouhours*, & les livres qu'on a faits pour & contre les Jesuites & dont il feroit aisé de faire une petite Bibliotéque.

ILLUSTRATION, *s.f.* Prononcez *illustracion.* Ce mot est écorché du Latin *illustratio*, & il veut dire explication, discours qui met en son jour ce qu'il y a de beau, & de particulier en un lieu, ou sur un sujet. Le mot *d'illustration,* en ce sens, a un usage fort borné. Le Poëte de Belai qui étoit d'Anjou & qui florissoit, sous Henri II. à composé un livre qui porte pour titre *l'illustration* des Gaules.

Illustration divine. Ces mots se disent quelquefois en langage de dévot, mais il semble qu'ils ne se doivent dire qu'apres s'étre auparavant servi des mots de lumiere, d'illumination de vision ou d'autres pareilles dictions en usage particulierement dans les discours de pieté. *Illustration divine*, signifie une sorte d'illumination, ou une espece de lumiere que Dieu répand dans l'esprit pour lui faire penetrer des choses qu'il ne pourroit pas voir sans cette sorte de lumiere. [*Ces illustrations divines ne l'empechoient pas de consulter les Religieux de S. Dominique.* Bouhours, *vie d'Ignace de Loiola.*]

Illustrissime, adj. Ce mot qui est tiré de l'Italien *Illustrissimo* se donne aux Cardinaux, aux Archevêques & aux Evêques. Lorsque Monsieur le Cardinal du Perron revint de Rome apres la negociation de Venise. Il en aporta *l'Illustrissime* Cardinal, & la Seigneurie *Illustrissime*, mais personne n'en voulut. *Balzac, Socrate*

Cré-

Crétien, discours 10. Ce que dit le fameux Balzac étoit vrai de son tems, mais le mot *d'Illustrissime* a été reçu depuis. *Costar, lettres, Tome,* 1. *lettre* 108. en écrivant à Monsieur de Lingendes nommé à l'Evéché de Sarlat a écrit, J'avois dépit de ne vous pouvoir traiter *d'Illustrissime.*

IMMANCABLE, *adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes. Lorsqu'il est emploié pour les choses, il signifie *qui ne manque point.* Ainsi on dit. [*C'est une afaire immancable. Cela est immancable.*] Mais lors qu'*immancable* s'aplique aux personnes, il veut dire qu'on trouve, qu'on ne manque point de trouver, & alors son usage n'est proprement que dans la conversation, & dans le stile le plus-simple. Ainsi on dit Je *suis immancable tous les matins à huit heures.*

INDULT, *s. m. Terme de droit Canon.* C'est une grace expectative acordée par le Saint Siége à ceux qui sont dans les premieres charges de magistrature du Parlement de Paris, & en vertu de cette grace le Roi donne un rescrit qui sont des lettres de chancelerie qui s'adressent aux collateurs, & qui les obligent à donner les benefices de leur collation à ceux que les lettres désignent. Le Pape Clement en 1381. acorda des indults à Messieurs du Parlement de Paris pour se les rendre favorables sur le chapitre des Annales. Eugene Quatriéme, qui tint le Siége en 1431. jusques en 1447. confirma cette grace à Messieurs du Parlement, mais elle n'en fut reçüe qu'en 1538. que Paul Troisiéme la leur confirma de nouveau. Les Messieurs du Parlement qui ont un indult ce sont Monsieur le Chancelier, Messieurs les Présidens, les Maître des requêtes, les Conseillers Clercs & Laïs, les Gréfiers en chef, les quatre Secretaires de la Cour, & le premier Huissier. Mais ceux de ces Messieurs qui sont mariez, ou qui le veulent être sont obligez de nommer un Cler qui les represente. Il faut pour joüir d'un indult, avoir des lettres de Chancelerie, les faire signifier à l'Archevêque, à l'Evêque, à l'Abaïe, ou au chapitre d'ou dépend le benefice qu'on veut obtenir, faire donner copie de ces lettres en presence de deux témoins, & les faire insinüer au Gréfe, de l'Archevêque, de l'Evêque, de l'Abaïe, ou du Chapitre avant la vacance du bénéfice. Quelques-uns pensent que la Bretagne n'est pas sujette au droit d'indult, & d'autres croient qu'elle n'y est pas moins obligée que les autres Provinces de France. On dit en parlant des indults. [Monsieur tel Conseiller au Parlement a donné son indult. Son indult est sur une telle Abaïe, & il est fort bien placé.]

INGENIEUR, *Substantif Masculin.* C'est un Matematicien habile, expert, & hardi, qui sçait l'art de l'Architecture militaire, qui va reconnoître la place qu'on veut ataquer, & en marque au Général, ou au Lieutenant général l'endroit le plus-foible, qui trace les tranchées, les places d'armes, les galeries, les logemens sur la contrescarpe & sur la demi-lune, & conduit les travaux jusques auprès de la muraille, marquant aux travailleurs qu'on lui a donnez l'ouvrage qu'ils doivent faire durant une nuit. *L'ingenieur* marque aussi les lignes de circonvallation avec des redoutes de distance en distance. [Un habile ingenieur. Un ingenieur brave & expérimenté est fort necessaire.]

INTRANT, *Substantif Masculin. Terme de l'Université de Paris.* C'est celui qui est choisi par sa Nation pour nommer le Recteur. Il y a quatre *Intrans*, par ce qu'il y a quatre Nations dans l'Université, & lorsqu'il est question de faire un Recteur, chaque Nation nomme son Intrant. En suite ces Intrans se retirent en particulier pour choisir le Recteur, lorsqu'ils ne se peuvent acorder sur ce choix, le Recteur qui est encore

en charge, à moins qu'il ne s'agiſſe de lui-même, entre avec eux pour les faire pancher de côté, ou d'autre en donnant ſa voix à l'un des partis lorſque les voix ſont égales. [Choiſir les Intrans. Monſieur un tel eſt un des Intrans.]

INVESTIR, *Verbe Actif. Terme de guerre.* C'eſt entourer de telle ſorte une place que rien n'y puiſſe entrer. C'eſt auſſi enfermer & environner de telle façon des troupes qu'elles ne puiſſent s'échaper, ni ſe tirer d'afaire ſans être batües. [Quand un général a deſſein d'aſſiéger une place, il l'a fait auparavant inveſtir par un corps de cavalerie ſous le commandement d'un Lieutenant general, & d'un maréchal de camp. [On commençoit à *inveſtir* l'aile droite où êtoit Alexandre.*Vaug.Quin.l.*3.*c.*11.]

Inveſti, Inveſtie, adj. Entouré, environné, enfermé par des troupes. [Ils craignoient d'être inveſtis. *Abl. Ret.l.* 4.]

† * *Inveſti, Inveſtie.* Ce mot entre quelque fois dans le comique. Ainſi *Mainard, poëſies, p.*167. *a dit*

[Tes yeux *inveſtis* de cire
Ne connoiſſent plus le jour

C'eſt à dire, tu es ſi chaſſieuſe que tu ne vois goute.]

JOUR. *ſ.m.* Ce mot entre dans quelques façons de parler nouvelles & d'abord il ne s'eſt dit que du lever des têtes couronnées, de celui des Princes, des Princeſſes & des perſonnes qui aprochent de cette qualité. Mais comme tout dégenere; le mot de *jour* commence à ſe dire par des ſots flateurs, du lever de pluſieurs riches faquins, mais mal. On dira donc en parlant du lever des gens de la premiere volée, *eſt-il jour ici*? pour dire *ſa Majeſté*, ou *ſon Alteſſe* eſt elle levée? *Il n'eſt pas encore jour ici*, C'eſt à dire, que Monſieur, ou Madame ne ſont pas levée, & qu'ils ne ſont pas encore viſibles.

REMAR-

REMARQUES
SVR
LA LETTRE L.

LAMBEL, LAMBEAU, *Substantif Masculin. Terme de blason.* J'ai mal dit, hé plut à Dieu que ce fut ma derniere bévue, lorsque j'ai dit dans le corps du Dictionnaire que le mot *lambel* n'étoit plus-usité quen riant. *Lambel* & *lambeau* sont l'un & l'autre en usage dans le sérieux, & même *lambel* y est pour le moins autant usité que *lambeau*. Le *lambel*, ou *lambeau* est une sorte de brisûre. La Colombiere fameux dans l'Art du blason a dit en son *Livre de la Science Héroïque, chapitre* 11. *page* 73. *premiere Edition, Celui des enfans de France qu'on nomme le Duc d'Orleans porte le lambeau d'argent; & chapitre* 25. *page* 223. Il a écrit, *Gaston de Bourbon porte d'azur à trois fleurs de lis d'or brise d'un lambeau d'argent.* Néanmoins comme la plu-part des Modernes qui ont traité du blason emploient seulement le mot de *lambel*, je parlerois comme eux sans condanner ceux qui en blasonnant, ou écrivant du blason, se serviroient du mot de *lambeau*. L'Auteur de *l'Art heraldique, chapitre* 8. *page* 137. dit que le mot de *lambel* se rend en Latin par le mot de *Tigillum*, & *chapitre quatre, article quatre, page* 113. il écrit, *Philipes de France Duc d'Orleans porte de France au lambel d'argent.* Le Pere *Ménétrier* celebre en la sience du blason, a écrit dans un livre qu'il vient de mettre au jour & qui porte pour titre, *le veritable art de blason*, a écrit, dis-je, *Tome second, page* 197. Il *lui donne un rateau mis en bande a coté de fleurs de lis au lieu d'un lambel de quatre pendans en chef avec trois fleurs de lis parce que les Italiens nomment le lambel, rastello.*

[Aussi-tôt maint esprit fécond en réveries,
Composa tous ces mots de cimice & d'écart
De pal, de contrepal, de *lambel*, & de fate.
Dépreaux, Satire 5.]

LANCE, *s. f.* Ce mot en parlant d'étendard de cavalerie & de drapeau d'Infanterie; c'est un morceau de bois qui est en forme de lance, long de huit, ou neuf piez, bien tourné ou l'étofe du drapeau, ou de l'étendard est atachée. [*La lance de l'étendard, ou du drapeau est rompuë.*]

* *Lance.* Ce mot en parlant de la gendarmerie Françoise du siecle passé, signifie un soldat qui est armé d'une lance. [Il *étoit Capitaine de cent lances.*]

Lanspeçade, anspeçade, s. m. Soldat qui aide le caporal, & qui est apellé par les Italiens, *lanzaspezzata.* Voiez *Garzoni, piazza universale, discorso* 82. prononcez *Anspçade*, ou *anspeussade* & non pas *anspesade* comme quelques habiles gens l'écrivent & le prononcent. Les Auteurs du recueïl des nouvelles ordonnances

de la guerre, & Gaia, *traité de l'Art de la guerre* écrivent *le lanſpeçade* ; mais ils l'écrivent tous ſeuls , ou avec trés-peu de monde. L'uſage ancien & moderne eſt pour *anſpeçade*. Le Pere Binot, *eſſai des merveilles de nature, chapitre* 17. écrit *l'anſpeçade* eſt celui qui &c. du Praiſſac,*Diſcours militaires,chapitre* 10. a dit *les anſpeça des* doivent ſoulager les caporaux & être comme leurs lieutenans. Les ſergens des gardes que j'ai conſultez ſur le mot d'*anſpeçade* m'ont dit & m'ont prononcé que chaque compagnie avoit *cinq anſpeçades* & que les *anſpeçades* étoient ordinairement exempts de factions excepté des rondes & des ſentinelles perduës.

LEMME , *ſ. m. Terme de Géometrie.* C'eſt une propoſition qui ſert de preuve à d'autres qui ſuivent. Le mot de *lemme* eſt toujours *Maſculin* , & l'on dit propoſer un lemme. Ainſi c'eſt une pure faute d'impreſſion que d'avoir marqué dans le corps du Dictionnaire que lemme étoit *féminin*.

* SE LEVER , *v. r.* Prononcez *ſe levé.* Ce mot ſe dit *au figuré* de l'aurore,du Soleil , de la Lune & des Etoiles , & il ſignifie *commencé à paroitre.* [Le Soleil ſe *leve* & ſe couche.*Voit. Poëſ.*Etoile qui vient de ſe lever.*La Chambre.*]

Lever, ſ. m. Prononcez *levé.* Ce mot ſe dit de l'aurore , du Soleil de la Lune, des Etoiles , & des Planettes. C'eſt le tems que l'aurore , le Soleil, la Lune , les Etoiles ou les Planettes paroiſſent. [Calculer le lever & le coucher du Soleil. Savoir le lever & le coucher du Soleil pour tous les jours de l'année. La table du coucher & du lever de la Lune. Voiez *un livre qui a pour titre la connoiſſance des tems.*Découvrir le lever des Etoiles. *La Chambre.*]

LIEUTENANT - GE'NE'RAL , *ſ. m.* Ces mots en parlant d'armée marquent un oficier qui doit être vaillant & experimenté, capable de faire la charge du Général, & qui fait tout ce que le Général lui ordonne. Il y a ſouvent pluſieurs Lieutenans généraux d'armée dans une ſeule armée. Leur nombre n'eſt pas limité, mais quand il ſont pluſieurs le Général leur ordonne à chacun ce qu'ils ont à faire,& les emploie ſelon que l'ocaſion ſe preſente.

REMARQUES SUR LA SECONDE PARTIE *DV* DICTIONNAIRE.

REMARQUES *SVR* LA LETTRE M.

MAJOR, *ſ. m.* C'eſt un oficier qui tient un rang conſiderable, ſoit dans toute l'armée, ou dans quelcune de ſes brigades, en quelque regiment, en quelque place de guerre, ou en quelque corps de ſoldats que ſe puiſſe être. Ainſi il y a pluſieurs ſortes de majors Le premier eſt celui qu'on apelle *major général de l'armée.* C'eſt un oficier vaillant & expérimenté qui prend tous les ſoirs l'ordre du Général, ou du Lieutenant-général, qui le diſtribuë aux majors des brigades de cavalerie, d'infanterie, & de dragons, qui régle avec eux les gardes, les convois, les partis, les détachemens, inſtruit en particulier les commandans des détachemens ſur ce qu'ils ont à faire, & leur donne des guides pour les conduire. Le major général a été créé par Loüis XIV. & cét oficier peut entrer à toute heure chez le Général ; & pour cela il eſt logé aupres de lui. Le major général doit avoir un rôle de tous les oficiers généraux, de tous les brigadiers, meſtres de camp, colonels, & majors ſuivant leur ancienneté, & le rang de leurs régimens. Il doit avoir auſſi un état de la force de chaque brigade en général, & de chaque regiment en particulier.

Major de brigade. C'eſt un capitaine expérimenté qui doit toujours être [illegible] du Général, ou des oficiers généraux, qui prend tous les ſoirs l'ordre, & le mot du major-général, qui le porte aux commandans de ſa brigade, qui le diſtribuë aux majors, ou aux aides majors de chaque régiment, les aſſemble, & régle avec

eux les partis, les convois, & les détachemens qu'il faut faire. Il y a des majors de brigade de cavalerie, & des majors de brigade d'infanterie qui doivent tous avoir un état des régimens de leurs brigades, en savoir le fort & le foible & avoir un rôle des commandans, des majors, & des aides-majors selon leur ancienneté & le rang de leurs regimens.

Major de régiment d'infanterie. C'est un oficier qui va tous les soirs prendre l'ordre du commandant, & qui lorsqu'on est en corps d'armée, prend l'ordre du major-general, ou des majors de brigade, le raporte au camp à son colonel ; & assemble les sergens des compagnies pour leur distribuër l'ordre qu'il a reçu, & auquel ils doivent obeïr ponctuëllement. Il assigne l'heure de la marche, commande aux tambours de battre, & dresse son baatillon. Il reconnoit le logement de son régiment, il poste la garde du camp, pose les corps de garde, en un mot, il prend un soin particulier du regiment dans la marche, & dans les divers campement. En un jour de bataille, il est à cheval tantôt à la tête & tantôt à la queuë pour faire les commandemens necessaires, faire executer les ordres de son colonel, & ralier le régiment, s'il vient à plier. Il tient un rôle des oficiers du régiment & de leur rang, il sait le nombre des soldats & prend soin de les dresser dans l'exercice du mousquet, de la pique, & autres choses qui regardent le devoir d'un bon soldat. On apelle aussi ce major, *sergent-major.*

Major de regiment de cavalerie. C'est toujours le premier capitaine du régiment, qui commande en l'absence du mestre de camp, & qui a soin du régiment lorsque le mestre de camp n'y est pas.

Major d'une place de guerre. C'est l'oficier qui a soin de la garde de la place, & qui donne ordre aux rondes, aux patroüilles, & aux sentinelles. C'est le troisiéme oficier d'une place & qui y commande aprés le Lieutenant de Roi. Tous les Majors & Aides-majors des régimens cessent de faire leurs fonctions lorsqu'ils entrent dans une place de guerre où il y a des majors établis de la part du Roi. Aux conseils de guerre assemblez pour juger un soldat criminel, les majors de la place donnent leurs conclusions préférablement aux majors des régimens qui se trouveront dans la place où les majors sont établis par l'ordre du Roi.

MALADERIE. J'ai dit sur le mot de maladerie avec les Auteurs de l'état de France que c'étoit le grand Aumonier qui en donnoit les provisions. Cela étoit vrai autrefois, comme il paroit par un édit de François I. du 22. de Novembre 1535. mais aujourdhui Loüis XIV. aiant rétabli en France l'ordre de Saint Lazare on voit par ses édits & par ses déclarations de 1664. & de 1672. que c'est lui qui a érigé en commanderie les maladeries & les léproseries de son Roiaume, & que sous ce tître il les donne à ses oficiers qui l'ont servi dans les diverses guerres qu'il a euës contre les ennemis de sa Couronne.

MARÉCHAL DES LOGIS, *s.m.* Ces mots se disent en parlant de cavalerie & d'infanterie. En parlant de cavalerie le maréchal des logis est un oficier qui marque les logis des oficiers & des soldas de sa compagnie, qui tient un rôle des cavaliers, & de leurs logemens, qui visite les écuries, & prend garde si rien ne manque aux selles, & aux brides des cavaliers. Il pose les corps de garde aux lieux ordonnez, & quand la compagnie marche il est à la queuë pour empécher les cavaliers de quiter leur rang. Chaque compagnie de gendarmes a deux maréchaux des logis, chaque compagnie de chevaux-legers, autant, & chaque compagnie de mousquetaires, six.

Maréchal de logis d'infanterie. C'eſt un oficier qui marque les logis de tout le régiment; car il n'y a dans l'infanterie qu'un maréchal des logis pour chaque régiment.

Maréchal des logis. Ces mots, en parlant de l'armée, ſignifient un oficier conſiderable qui marque les routes & les camps de l'armée, & qui doit ſavoir tous les jours du Général la route que l'armée doit tenir, & aller au campement avec le maréchal de camp qui eſt de jour, où étant arrivé, le maréchal des logis partage le terrain & le diſtribüe aux maréchaux des logis de tous les régimens. Il choiſit un endroit pour le quartier du Roi, il y marque les logemens des oficiers generaux, il donne une place commode pour le parc de l'artillerie, une autre pour les vivres, & dans la marche, il avertit le Général des paſſages, & des défilez. Chaque armée doit avoir un maréchal des logis & ce maréchal des logis doit être experimenté, judicieux, & ſavant en Géographie.

Maréchal de camp. C'eſt un oficier général qui tient rang immédiatement aprés le Lieutenant général, & qui, la veille du départ des troupes, va avec le maréchal des logis recevoir du Général les ordres de la route, & du campement, qui, étant arrivé au lieu où l'armée doit camper, met la grande garde, & fait ſavoir au Général tout l'état du camp. Il y a des maréchaux de camp plus, ou moins ſuivant que l'armée eſt grande, & ils roulent entre eux. Les maréchaux de camp doivent être braves, experts, & judicieux, parce qu'outre l'intelligence qu'ils doivent avoir à bien camper l'armée, & à faire les autres fonctions de leur charge, on leur donne ſouvent des détachemens à commander & quelque ataque à faire dans un ſiége.

Maréchal de bataille. C'eſt un oficier conſidérable qui marque aux maréchaux des logis les poſtes où il faut mettre les corps de garde d'un campement, qui concerte avec le maréchal de camp qui eſt de jour l'ordre de la marche de l'armée, & qui a ſoin de ranger une armée en bataille lorſque l'oçaſion s'en preſente. Cét oficier eſt ſuprimé, & il n'y a plus de charge de maréchal de bataille que dans le régiment des gardes, & encore ne s'exerce-t-elle pas. Néanmoins il y a un oficier de mérite qui en a le titre & les apointemens.

MAST, *ſ. m.* On a oublié de dire qu'on écrivoit *maſt*, mais qu'il faloit prononcer *mât* long & comme ſi le mot s'écrivoit ſans *s*.

MESTRE DE CAMP, *ſ. m.* On prononce ce mot de *meſtre* comme il eſt écrit, en faiſant ſonner la lettre *s*. Il n'y a pas encore long tems qu'on apelloit *Meſtre de camp*, celui qui avoit, & qui commandoit un regiment d'infanterie; mais depuis la ſupreſſion de la charge de Colonel général de l'infanterie Françoiſe qui arriva incontinent aprés la mort du Duc d'Epernon, les commandans des régimens d'infanterie ont quité la qualité de Meſtre de camp, & ils ont pris celle de Colonel. Cependant, la qualité de Meſtre de camp ſubſiſte encore, mais elle ne ſe donne aujourdhui qu'au ſecond oficier général de la cavalerie légere, & qu'aux commandans des régimens de cette cavalerie.

Le meſtre de camp général de la cavalerie légére eſt un oficier fort conſiderable qui en l'abſence du colonel général de la cavalerie légére commande abſolûment, & avec la méme autorité que le général de cette cavalerie. [Il n'y avoit point d'aparence qu'étant depuis douze ans *meſtre de camp général de la ca-*

valerie legere, Je... *Lettre de Monſieur le Comte de Buſſi à Monſieur le Duc de Saint Agnan.*]

Meſtre de camp. On apelle auſſi de ce nom l'oficier qui commande un régiment de chevaux legers. Et en ce ſens, on dit que le Meſtre de camp doit marcher à la tête de ſon régiment, & le mener au combat à l'endroit que le Général lui aura marqué. Le meſtre de camp eſt obligé auſſi d'avoir l'œil ſur les Capitaines de ſon régiment, & de voir ſi leurs compagnies ſont complettes, & en bon état. [Monſieur un tel eſt Meſtre de camp d'un des meilleurs régimens de toute la cavalerie légére.]

Page 34. ligne neuf. 2. partie du Dictionnaire, liſez *meſureur*, au lieu de *meſurer*. Il ſe rencontrera peut être encore quelques fautes d'impreſſion de cette nature, mais puiſqu'un peu de bon ſens les peut corriger je les paſſerai, & ne m'atacherai qu'aux fautes conſiderables, & à la plupart des choſes qui ne ſont pas aſſez étendües ni aſſez expliquées.

MÉTROPOLITAIN, *ſ. m. Terme d'Egliſe.* Le mot de *Métropolitain* vient du Grec. C'eſt le premier & le plus ancien titre qu'on ait ajouté à celui d'Evêque pour déſigner l'Evêque de la vile capitale d'une Province. *Le Métropolitain* eſt une perſonne ſéculiere écleſiaſtique qui eſt conſtituée en dignité, qu'on apelle aujourdhui Archevêque, & qui a ſous lui des ſufragans qui ſont les Evêques des villes de la Province où le Métropolitain eſt établi. [Monſieur l'Archevêque de Reims eſt le Métropolitain de la Champagne. Monſieur l'Evêque de Châlon, Monſieur l'Evêque de Troie, & autres ſont ſes ſufragans.]

METTEUR EN OEUVRE, *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'orfévre qui émaille les ouvrages d'orfévreries & qui met en œuvre les pierres précieuſes, [Quiconque veut être un habile *metteur en œuvre*, doit ſavoir parfaitement le deſſein.]

Metteur à part. C'eſt une pure faute d'impreſſion, il faut dire *metteur à port.* [Où ſont les metteurs à port? Je n'en vois ici aucun.]

MEUNIER, *ſ. m.* Ce mot n'eſt jamais que *maſculin* & c'eſt une faute d'impreſſion ſi groſſiere de l'avoir fait de l'autre genre qu'elle ne merite preſque pas d'être corrigée.

MICROCOSPE, *ſ. m.* Il ſemble qu'aiant dit que le microcoſpe étoit un inſtrument au travers duquel il y avoit un petit verre, j'aie voulu dire que le *microcoſpe* n'avoit jamais qu'un verre, & j'ai mal dit, car il ſe trouve pluſieurs microcoſpes où il y a deux verres, & d'autres où il y en a trois, & mêmes ces deux dernieres ſortes de microcoſpes ſont les plus ordinaires.

MOIS DE FAVEUR, ET MOIS DE RIGUEUR. *Termes qui ſe diſent dans les matieres de droit Canon.* Voiez *graduez* dans les remarques.

MONT-JOIE, *ſ. m.* Ce mot ſignifiant une ſorte de héraut ou de Roi d'armes eſt toujours *maſculin* comme on l'a remarqué dans le corps du Dictionnaire, mais il eſt féminin dans les autres ſens que voici, & qui ne ſont pas aſſez expliquez.

Mont-joie, ſ. f. Ce mot dans nos vieux livres François ſignifie auſſi de petis monceaux de pierres ſur leſquels on métoit des croix, ou des botes d'herbes pour marquer le chemin aux pelerins qui aloient aux lieux Saints, & on apeloit cela *montes gaudii*, parce que quand les pelerins apercevoient *ces mont-joies* ils commençoient à ſe réjouïr ſur l'aſſurance qu'ils étoient arrivez aux lieux où ils avoient ſouhaité de ſe rendre. Les tours qui étoient ſur les grans-

grans-chemins ſe nommoient auſſi *les tours de mont-joies*, comme les croix qui ſont ſur le chemin de Paris à Saint-Denis. [Les tours de mont-joies de Saint Denis. *Le P. Menetier, Art du Blaſon.*]

† * *Mont-joie, ſ. f.* Ce mot au figuré en vieux langage François ſignifie *chemin.* Ainſi Maiſtre Alain Chartier a dit *la droite mont-joie de l'honneur,* pour dire, le véritable chemin pour aller à l'honneur.

† * *Mont-joie, ſ. f.* Ce mot dans le ſtile bas & burleſque & qui tient quelque choſe de l'ancienne façon de parler de nos peres ſignifie *grand nombre, grande quantité.*

[Je prie Dieu qu'il vous envoie
D'ébatemens une mont-joie.
Sar. poëſies.]

Mont-joie Saint Denis, ſ. f. Cri de guerre que faiſoient les anciens François, & qui vouloit dire qu'il faloit ſuivre la baniere de Saint Denis, qui conduiſoit la marche de l'armée, & que c'étoit ſous l'enſeigne de ce Saint qu'il faloit ſe ralier. *Ces mots mont-joie Saint Denis* ſignifient auſſi une marque d'heureux préſage ou de quelque ſecours d'enhaut. A l'imitation de ce cri de joie de nos premiers Rois, les Princes du ſang ſe ſont ſervis du même cri en y ajoutant le nom de la branche dont ils étoient ſortis, ou le nom du Saint à qui ils ſe confioient davantage. Les Ducs de Bourbon crioient *mont-joie Bourbon*, les Ducs d'Anjou *mont-joie Anjou.* La Colombiere Science heroïque, c. 45. Monſieur le Daufin a au deſſus de ſes armes mont-joie Saint Georges. On peut voir la deſcription des armes de ce Prince dans une hiſtoire de France de Brianville, page 337.

MORTIER, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de certains Préſidens des Parlemens. C'eſt un bonnet de velours noir, rond, plat, & large, bordé par en haut d'un large galon d'or à la diſtinction du mortier du premier Préſident qui a deux galons d'or, l'un en haut, & l'autre en bas. Aux audiences célébres de la grand' Chambre qui ſont les Lundis, les Mardis, & les Jeudis au matin les Préſidens de cette Chambre ont leur robe rouge avec leur fourure, & leur mortier à la main, & un bonnet quarré ſur la tête comme les autres oficiers du Parlement. Il y a huit Préſidens au mortier au Parlement de Paris en y comprenant Monſieur le premier Préſident. J'ai fait cette correction ſur le mot de mortier par l'avis de l'honnête & de l'oficieux Monſieur Chaſſe-bras du Breau Conſeiller à la Cour des Monoies, habile dans la connoiſſance des chartres & dans tout ce qui regarde les choſes du Palais.

REMARQUES

SUR

LA LETTRE N.

NATION ; *s. f. Terme de l'Université de Paris.* Prononcez *nacion.* C'est une partie de la faculté des arts. Car les arts sont divisez en quatre nations qui sont la Nation de France, de Picardie , de Normandie & d'Alemagne , ou des étrangers. Chaque nation a son Procureur, son Receveur, son Censeur, ses Doiens, ses oficiers de Chapelle & ses bedeaux. [On dit un tel est d'une telle nation. Il est de la nation d'Alemagne, ou de France, &c.]

NIGROMANCIE, *s. f.* Ce mot ne se dit pas ; Au moins ne l'ai-je veu dans aucun bon Auteur de ce tems , & c'est mal fait à moi que d'en vouloir faire douter & d'avoir suivi en cela le sientifique Monsieur M *** qui dans ses observations sur notre langue a proposé mile doutes frivoles. Quand on veut imiter un tel homme , il le faut imiter par tout ce qu'il a de plus beau.

NOMINATION, *s. f.* Prononcez *nominacion.* Mot général qui vient du Latin *nominatio.* La nomination consiste à nommer une personne pour quelque emploi. Ainsi Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut a dit dans ses memoires. *Les conferences se penserent rompre sur la nomination que fit la Reine du Cardinal pour député.*

Nomination. Ce mot se dit en traitant d'ofices & de charges. C'est le droit de nommer & de présenter à quelque charge. C'est le pouvoir de nommer à quelque ofice. [*Il se reserva la nomination de quatre oficiers.* d'Ablancour, Tacite, Annales. l.1. c.3.]

Nomination. Ce mot en parlant des charges de justice de France se dit des ofices de justice ordinaire du Domaine aliéné. C'est le droit qu'a un Seigneur sur ses terres de nommer une personne capable d'exercer un ofice. *Les Seigneurs ne doivent pas être privez de la nomination* des ofices de Justice de leurs terres , parce que ce droit est un fruit inséparable de la Seigneurie. *L'oiseau, traité des ofices, c.4. & c.5.*

Nomination. Ce mot est fort usité dans les matieres bénéficiales. C'est en général le droit de nommer à un bénéfice qui vaque une personne veritablement capable de posseder le bénéfice , & d'en faire les fonctions avec honneur.

neur. Il y a deux sortes de nominations, la Roiale & la Scolastique. Mais sur le Chapitre de la nomination Roiale, on a oublié de remarquer qu'il y a des nominations accordées par sa Majesté à Messieurs du Parlement de Paris en vertu de leur indult sur des bénéfices qui ne vaquent point , mais qui vaqueront. *Chopin, livre 2. du Domaine, Titre x.* Les Rois de France à leur joyeux avenement à la Couronne ont droit aussi de nommer à chaque Evêque & à chaque Collateur de leur Roiaume , une personne pour étre pourvuë de la premiere prebende qui viendra à vaquer. De plus quand un Archevêque, ou un Evêque est pourvû d'un Archevêché , ou Evêché & qu'il a prêté le serment de fidelité au Roi, sa Majesté est en droit de lui nommer une personne pour la premiére prebende qui vaquera, afin que cette personne en soit pourvuë dans le temps , & aprés que la nomination du Roi aura été signifiée à l'Evêque , ou à l'Archevêque. Voyez là dessus le livre de droit Canon François.

NONCIATURE , *s.f.* Ce mot se dit de quelques jurisdictions que le Pape a établies dans ses états & qui ont une certaine étenduë de païs, avec un certain nombre de places sur lesquelles le Nonce exerce sa Jurisdiction, & en ce sens on dit. [Une telle Nonciature est considerable. La Nonciature d'Avignon est renommée. *Le Pere Lubin , Mercure Geographique.*]

NUANCER, *v.a. Terme de Lainier & de Teinturier.* C'est donner les nuances à quelque laine, ou à quelque soie. [Nuancer la laine, nuancer la soie.]

NUANCÉ, NUANCÉE, *adj. Terme de Lainier & de Teinturier.* Soie, ou laine à laquelle on a donné les nuances. [Cela est nuancé comme il faut. Soie, ou laine bien nuancée, mal nuancée.]

REMARQUES
SVR
LA LETTRE O.

OBE'RE', OBE'RE'E, *adj.* Ce mot vient du Latin *obæratus*, & il ſignifie endetté, accablé de dettes, mais il n'eſt point uſité dans le beau langage. Son uſage le plus ordinaire eſt dans la pratique. [C'eſt un homme obéré. C'eſt une famille obérée.]

† * OBSERVANTIN. Mot burleſque qui ſe peut quelquefois dire en riant lorſqu'on parle de quelques hommes de lettres exacts & critiques, & il ſignifie celui qui examine & regarde avec rigueur ſi les ouvrages d'eſprit qu'on a faits ſont dans la derniere regularité.

> [* *Deferons mêmes à ces rudes critiques*
> *Par toi nommez* freres Obſervantins
> *Trouvant à mordre aux choſes les plus belles.*
> Boirobert, épitres. Tome 1. épitre 1.]

OBTUS, OBTUSE, *adj. Terme de Géométrie* qui vient du Latin *obtuſus*, qui ſe prononce en François *obtu*, & qui n'eſt ordinairement uſité qu'au maſculin. Ainſi on dit un *angle obtus. Angulus obtuſus.* C'eſt le plus grand angle que faſſe la ligne oblique. Pardiés élémens de Géométrie. L. 1. C'eſt un angle qui eſt plus ouvert qu'un angle droit, Elemens d'Euclide.

† * *Obtus, obtuſe.* Ce mot ſe dit au figuré, mais il eſt bas, & il n'eſt uſité que dans le langage le plus ſimple, & même en goguenardant. Il n'eſt en uſage qu'au maſculin & il ſignifie *qui a* peu de pénétration d'eſprit, qui eſt un peu hébété, qui a l'eſprit lourd & groſſier. *A juger de l'imaginaire Géographe* Chart. x. *par ſon encoulure & par ſa belle & fine maniere de critiquer les ouvrages d'erudition, il n'y a perſonne qui ne diſe que ſon eſprit eſt des plus* obtus, *& des plus enfoncez dans la matiere.*

OCTAVE, *ſ. f. Terme de Muſique.* J'ai été dire ſur la foi d'un Muſicien à la douzaine que l'octave étoit huit tons. Mais Monſieur Ouvrard ſi célébre parmi Meſſieurs de la Simphonie m'a fait voir que mon Docteur en Muſique & moi nous n'étions pas de fort-grans Clercs. Que maudits ſoient les ſots qui aiment mieux mal-décider que d'avoüer en honnêtes gens qu'ils ne ſavent pas ce qu'on leur demande. Et c'eſt auſſi à moi une faute de conduite d'avoir cru trop légérement une perſonne dont je ne connoiſſois pas aſſez la capacité. C'eſt ſe mocquer que d'aller ſi vite, & il valoit beaucoup mieux demeurer ſept ou huit bonnes années à compoſer un Dictionnaire, que de l'achever en 15. ou 16. mois, pour y laiſſer tant de choſes à retoucher & s'en aller aprés de compagnie

avec

avec Messieurs de V****, H.**, G.**, M.***, & mile autres illustres inconnus, *Habiller chez Francœur le poivre & la canelle.* C'étoit en verité le meilleur de travailler bride en main & sans courre la poste. Mais la faute est faite, & ce seroit presentement à moi une sote honte de ne pas avoüer de bonne foi ma bevue, & être une pierre de scandale à quelques honnêtes gens qui peut être acheteront mon livre.

L'Octave donc, que les Grecs apellent *diapason*, les Latins *octava* & les Italiens *ottava* est la repetition du premier son, parce que dans la Musique il y a sept sons, ou sept intervalles diferens, & le huitiéme qui est la repetition du premier, est nommé octave. [En parlant de l'octave en termes de Musique on dit faire l'octave. Entonner une octave. Etre à l'octave. Monter à l'octave. Parcourir tous les degrez d'une octave.]

OPTER. Ce verbe signifie choisir & est actif & le plus souvent neutre dans l'usage ordinaire. Il vient du Latin *optare*, & se dit plus dans les matieres du Palais qu'en toutes autres, & quand on s'en sert dans d'autres sujets, ce n'est ordinairement qu'en riant, [Il fut obligé d'opter cela. C'est à vous d'opter *Le Maitre plaidoiez*; & en riant Monsieur d'Ablancourt a dit Apollon sera contraint d'opter s'il veut être prophete, medecin, ou violon, *Lucien, Tome* 1.]

ORDONNANCE. On a oublié de dire que ce mot signifiant loi & reglemens faits par les Rois de France, étoit masculin au pluriel en une seule façon de parler purement de Palais où *l'on* dit les *Ordonnances Roiaux*; mais que cette façon de parler ne tiroit point à consequence pour le langage ordinaire, ni pour les autres matieres où le mot d'ordonnance est toujours feminin.

Ordre des coteaux. Voiez Profés dans les remarques.

ORIFLAME, *s. f.* Monsieur de la Vergne mon ancien ami qui a beaucoup d'esprit, de jugemēt & d'érudition m'a fait voir que je ne m'étois pas assez étendu sur le mot d'oriflame, & il m'a dit là dessus quelque chose qui merite d'être mis ici. L'oriflame étoit l'enseigne générale de France. On l'apelloit oriflame à cause des flammes d'or dont elle étoit toute pleine. Elle étoit dans l'Eglise de l'Abaïe de Saint Denis en France, & elle n'en sortoit que quand on alloit à quelque grande expédition. Le Roi la recevoit des mains de l'Abé de Saint Denis avec grande ceremonie & grande dévotion, & il la faisoit porter devant lui par le plus vaillant chevalier de son armée. On nommoit ce chevalier le garde de l'oriflame, & cette charge étoit fort considerable. *Du Tillet, recueil des Rois de France, leur Couronne & Maison.* L'oriflame est apellée par quelques uns *la baniere Saint Denis.* Elle étoit efectivement en forme de baniere de procession, d'une étofe rouge semée de flames d'or, longue d'environ douze piez, pointuë & fenduë par le bas & atachée au haut d'une l'ance. Mezerai histoire de France, Vie de Philipe Auguste écrit que l'oriflame étoit gardée par les communes. On ne cessa de la porter à la guerre que sous Charles VII. Quelques anciens historiens & quelques anciens romans François apellent l'oriflame, enseigne roiale, baniere roiale, baniere de France, oriflor, & oriflour & ils disent porter l'oriflor. Un tel chevalier portoit l'oriflour. Voiez *le Roman de Guiteclin & autres.*

ORTOGRAPHE, *s. f.* J'étois autrefois pour la nouvelle ortographe & je suis presentement pour celle qui n'est ni vieille, ni tout à fait moderne, parce que c'est la plus-raisonnable & la plus-suivie. J'écrirois donc Abbé, Abbaïe, abbaisser, appeller, teste, feste. &c. En verité, l'esprit de l'homme est bien chan-

geant,

geant. Mais ce défaut eſt encore plus-ſuportable qu'une ſote opiniâtreté à défendre une mauvaiſe cauſe & c'eſt ce qui me conſole.

OSE', OSE'E, *adj.* Ce mot ſignifie hardi, temeraire. [Les Peres Obſervantins furent ſi oſez que de la deſtituër. *Patru, Vrbaniſtes.*]

Oſer, v.a. On a oublié de dire que lorſqu'on eſt obligé à ſe ſervir de ce verbe *oſer* avec la negative *ne*, le meilleur eſt de ſuprimer le *pas*, ou le *point* qui acompagne d'ordinaire la negative *ne. Vaug. Rem.*

> [Je benis mon martire & content de mourir
> Je *n'oſe* murmurer contre ſa tirannie.
> *Voit. poëſies.*

Ils *n'oſoient* ſortir de leurs tentes, ni s'aſſembler, ni demeurer autour des drapeaux, *d'Ablancourt Tacite Annales, l.* 1c. *c.* 4. La Reine en parla à Monſieur le Prince qui *n'oſa* contredire cette propoſition. *Monſieur le Duc de la Rochefoucaut. Memoires, guerre de Paris, p.* 86.]

OSSELET, *ſ. m.* Ce mot en parlant de Jeu eſt un petit morceau d'ivoire façonné en forme *d's.* Il faut quatre oſſelets & une petite boule d'ivoire pour faire un jeu d'oſſelets qui eſt un jeu où il n'y a que les petites filles qui joüent. Pour y joüer on jette avec la main la petite boule d'ivoire environ la hauteur d'une perſonne & on prend adroitement un des oſſelets lorſque la petite boule eſt tombée à terre, & fait un bond. [Joüer aux oſſelets. *Gombaud Epigramme.* liv. 1. épi. 83. s'eſt ſervi du mot d'oſſelet aſſez plaiſamment.

> Son corps eſt fait de chapelets
> Et c'eſt jouër aux oſſelets
> Que de ſe joüer avec elle.

C'eſt à dire que cette femme eſt tres-maigre, tres-ſeche, qu'elle n'a que la peau & les os & qu'on n'a nul plaiſir à ſe divertir amoureuſement avec elle.]

* OUVRIR. Ce mot au figuré ſe prend dans un ſens fort beau que j'ai oublié de marquer. *Le meilleur moien de ſe rendre habile c'eſt de s'entretenir ſouvent des choſes qui ouvrent l'eſprit. Le Chevalier de Meré, converſations.* C'eſt à dire que pour devenir habile il faut ſouvent parler des choſes qui ſubtiliſent l'eſprit, qui lui donnent des lumieres, & le rendent plus vif & plus pénétrant.

REMAR-

REMARQUES
SVR
LA LETTRE P.

PAN, *ſ. m. Terme de tapiſſier & de menuiſier.* Le mot de *pan* ſe dit en parlant de lit. C'eſt une piece de bois large de quatre pouces, épaiſſe de deux, & longue conformément au lit. Il y a dans un bois de lit quatre pans, deux de longueur, & autant de largeur.

Pante, ſ. f. Terme de tapiſſier. C'eſt un morceau d'étofe qui entoure le lit, & qui a d'ordinaire de la frange. Il y a trois pantes dans chaque lit. Le mot de pante ſe dit auſſi en parlant de dais, mais en chaque dais il y a quatre pantes & la pante du dais eſt un morceau d'étofe qui environne le dais. [On dit en parlant des pantes des lits, & des dais, la pante de dehors, la pante de dedans; la pante de longueur, la pante de largeur. Franger les pantes d'un lit, ou d'un dais. Atacher la frange aux pantes d'un dais, ou d'un lit.]

PARTI, *ſ. m.* Ce mot *en Termes de guerre* eſt un petit corps de cavalerie, ou d'infanterie, commandé pour entrer dans le païs ennemi, pour y faire la découverte, y atraper des priſonniers, & obliger les ennemis à contribüer. [*Envoier un parti à la guerre. Défaire un parti, commander un parti, aller en parti, tomber dans quelque parti ennemi.*]

PASSER PAR LES ARMES. Ces mots ſe diſent en parlant de ſoldas criminels. C'eſt faire tuër à coups de mouſquet par trois ou quatre ſoldas à la tête du régiment qui eſt en bataille un ſoldat condanné du conſeil de guerre [Paſſer un ſoldat par les armes.]

PATAGON, *ſ. m.* C'eſt auſſi une eſpece de monoie d'argent grande & épaiſſe comme un Louïs d'un écu, mais qui n'eſt pas ronde, & que pour cela le peuple de Paris apelle piece cornuë, ou écu cornu. Ce patagon a d'un côté une grande croix & de l'autre des armes. Il a eu cours en France juſques au mois d'Avril de l'an 1679. qu'il fut décrié par une déclaration du Roi donnée à Saint Germain en Laie le 28. de Mars 1679. avec ordre de le porter à la monoie pour être changé & en recevoir la valeur en la monoie qui a cours.

PATRIARCHE, *ſ. m.* C'eſt celui qui poſſede la ſeconde dignité de l'Egliſe.

PEINTRE EN E'MAIL, *ſ. m.* C'eſt celui qui avec des pinceaux & des couleurs d'émail imite ſur des plaques d'or, ou de cuivre émaillées de blanc tout ce qu'il y a de beau dans la Nature. Les couleurs du peintre en émail ſont le noir d'écaille, l'azur, le jaune, le grisdelin, le rouge, le pourpre d'or, le pourpre de vitrier, &c. Monſieur Bordier & Monſieur Petitot ſont des

 plus

plus-fameux peintres en émail de Paris,& les premiers qui ont fait des portrais en émail. On ne faisoit avant eux que des fleurs & autres petites gentilesses. Un portrait en émail grand comme la paume de la main vaut quarante, ou cinquante pistoles quand il est fait par un habile peintre,& les plus petits,15.&20.pistoles.

Peinture en émail, s. f. C'est un art qui imite avec des couleurs d'émail ce qu'il y a de beau dans un sujet. Elle se fait sur des plaques d'or, ou de cuivre émaillées de blanc par les orfévres metteurs en œuvre, & on peint sur ces plaques avec des pinceaux & avec toutes les couleurs d'émail qui peuvent agréablement imiter la nature. Mais il est besoin de donner aux émaux qu'on emploie un feu propre afin de les parfondre sur la plaque & de leur faire prendre le polîment qu'ils doivent avoir,& pour cela l'ouvrage doit aller sept, ou huit fois au feu. La peinture en émail n'est point sujete à changer, & le tems qui fait de si grans changemens en la plupart des choses ne peut rien sur elle, parce que c'est une espece de vitrification. Les honnétes gens qui en voudront savoir davantage sur ce sujet n'ont qu'à consulter Monsieur Bordier, & Monsieur Petitot, célébres dans la peinture en émail. Ce sont ces Messieurs qui m'en ont instruit avec la plus-grande honnéteté du monde.

PELER, *v.a.* Prononcez *peulé,* ou *plé*. Quelques uns se servent de ce mot en parlant de cochons de lait, & en ce sens *peler* signifie oter la peau avec de l'eau chaude, mais en ce sens le mot de peler n'est pas le mot d'usage & en sa place on dit échauder un cochon de lait & jamais peler un cochon de lait. C'est ainsi que les traiteurs les plus fameux de Paris que j'ai veus là dessus l'ont décidé.

PE'NITENCE, *s.f.* Prononcez *pénitance.* Les sens de ce mot dans le corps du Dictionnaire sont un peu broüillez & je vais les deméler. Le mot de pénitence vient du Latin *pœnitentia*, & il ne se dit ordinairement dans notre langue qu'en des discours où l'on parle de pieté. *C'est une vertu qui nous fait concevoir de la douleur de nos pechez; C'est un retour du pecheur à Dieu avec une ferme resolution de ne plus pecher à l'avenir.* [Et dans ce sens on dit que la pénitence doit être véritable, constante, courageuse, & non pas lâche, endormie, ni sujette aux rechutes. *Pascal, lettres provinciales, l.x.* Exhorter à la pénitence, porter à la pénitence. *Maucroix, homelie de S. Chrisostome.*]

Pénitence. Ce mot en *Terme d'Eglise*, signifie un Sacrement que Dieu a institué pour remettre en sa grace ceux qui l'ont perduë par les pechez qu'ils ont commis depuis le batême. Monsieur de Saint Ciran, Téologie familiere leçon 16. *Jesus Christ a institué le Sacrement de pénitence. Eve. Expliquer le Sacrement de pénitence. Il y a des livres qui traitent de la matiere, de la forme, & des efets de la pénitence. Les Ministres de la pénitence, ce sont les Prêtres.*

Pénitence. Terme d'Eglise. Peine que le Prêtre impose au pénitent pour tâcher dans ce monde à satisfaire en quelque sorte à la Justice de Dieu,& apaiser sa colere. [On dit en ce sens donner une pénitence. Imposer une pénitence. *Saint Ciran.* Enjoindre une pénitence. *Eve.* Acomplir sa pénitence. *S. Cir.* Faire sa pénitence. Voiez *Monsieur Arnaud, frequente communion.* Il est parlé doctement dans ce livre des pénitences publiques qui presentement sont abolies.]

Pénitence. Peine qu'on soufre pour les fautes qu'on a faites.

[De mes pechez, Ami, J'ai bien fait pénitence.
Regnier, Satire 8.]

PHARE, *s. m.* Ce mot vient du Grec φάρος que les Latins ont rendu en leur langue par celui de *pharus*, les François, par celui de feu, de Fanal, ou de Phare. Les Espagnols apellent le phare, *farol*, & les Italiens *fanále.* Voiez le Dictionnaire de

re de Covarruvias &celui de la Crusca. Ce qu'on nommoit autrefois *phare* êtoit une tour sur un rocher au milieu de la mer, bâtie par l'ordre de Ptolomée Philadelphe, où l'on alumoit des feux afin que ceux qui navigeoient pussent regler surement le cours de leurs vaisseaux. Et aujourdhui par raport à cet ancien Phare on apelle de ce nom une tour qui est élevée sur la côte &dont le haut porte un fanal qu'on alume la nuit pour montrer la route aux vaisseaux & les empécher de donner contre la côte.

PIECE DE QUATRE SOUS. La monoie qu'on nommoit pieces de quatre sous lorsque je composois le corps du Dictionnaire ne vaut à cette heure que trois-sous & demi. C'est ainsi que l'a voulu le Roi notre Sire par sa declaration du 28. de Mars de l'année 1679. & par un arrêt du conseil d'Etat, du 29. d'Avril de la même année. Le peuple de Paris en goguenardant apelle quelquefois cette piece un invalide.

PIGEON DE VOLIERE. C'est un pigeon qui est nourri à la main, qui est élevé à la maison dans une voliere sans aller chercher sa vie aux champs & qui ne sort de sa voliere que pour s'égaier. Les pigeons de voliere sont plus chers que les autres, parce qu'ils sont meilleurs, & sur tout quand ils ne mangent que du chenevi, & du millet. Les pigeons soit de voliere, ou autres couvent leurs œufs 18. jours, le mâle & la femelle tour à tour pendant la journée, mais la femelle toute la nuit. Ils font ordinairement des petis tous les mois. Ils les nourrissent un mois durant, mais dés que leurs petits ont 10. ou 12. jours ils commencent à se tirer au bec, & à se cocher. Leurs petits mangent seuls lorsqu'ils ont trois semaines. Ils rocoulent à deux mois, & à six ou environ ils commencent à profiter & à se preparer pour faire des petits.

PIVOINE. J'ai dit que ce mot étoit toujours feminin, mais je me retracte. Pivoine signifiant un oiseau est masculin aussi; au moins les livres qui traitent de la nature des oiseaux le font de ce genre aussi bien que de l'autre. Les oiseliers que j'ai consultez tout de nouveau sur ce mot chancelent, & le font presque autant masculin que feminin. Des gens qui rafinent, car il y a des rafineurs en tout metier, m'ont dit que le pivoine étoit le mâle de cette espece d'oiseau, & la pivoine, la femelle. Tres-humble serviteur à Messieurs les rafineurs, les hommes savans dans la langue que j'ai veus sur le mot de pivoine sont indiferens pour l'un ou pour l'autre genre, mais quelques Dames qui se piquent de bien parler disent toutes la pivoine est jolie, une pivoine mâle, & une pivoine femelle. On suivra là dessus quel sentiment on voudra en atendant que de sa toute puissance l'Academie determine un jour à quoi il s'en faut tenir, mais bien-heureux qui verra ce jour!

POETIQUE, *s. f.* Comme si je ne faisois pas assez de fautes de moi-même, on m'en fait de nouvelles pour combler la mesure. On m'a fait dire que Castelvetro avoit commenté Horace & on m'a fait dire une sotise. Il faut lire, *Castelvetro a commenté la poëtique d'Aristote, Picolomini l'a expliquée aussi & Horace a composé une poëtique qu'il renferme en trois épitres.*

POLIMENT, *s. f.* Prononcez *poliman.* Ce mot en *Terme de Diamantaire, & de Lapidaire* signifie éclat & lustre qu'on donne aux pierres prétieuses, ou que les pierres prétieuses ont d'elles mêmes. [Le polîment du diamant se fait sur la roüe. [Pierre qui a perdu son polîment. L'aigue marine n'a pas le polîment égal à celui du saphir. *Mercure Indien.*]

POLIPE, *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui signifie aussi une sorte de poisson qui a plusieurs piez. *Pline, l. 9. c. 10.* Quelques Auteurs qui ont parlé des poissons

ſons l'apellent poulpe. Voiez *Rondelet, hiſtoire des poiſſons.*]

POTENCE. Monſieur de Longpré qui eſt un gentilhomme fort habile & fort renommé dans l'art de bien inſtruire les jeunes gens de qualité à monter à cheval m'a aſſuré que le mot de potence ſe diſoit en termes d'Academiſte en parlant de courſes *de Bague.* La potence, *m'a t-il dit,* eſt un certain bâton où l'on met le canon de la bague lorſqu'on court la bague. [*Brider la potence.* Ces mots ſe diſent lorſque la lance de celui qui court la bague touche, ou frape la potence, ce qui eſt une mal-adreſſe.]

PRAGMATIQUE SANCTION. *Termes de droit civil.* Monſieur Beeck qui eſt un gentil-homme de beaucoup d'eſprit, qui ſait l'hiſtoire & le droit en galant homme m'a fait voir que je m'étois trop reſtraint ſur le mot *de pragmatique ſanction.* Ces mots, *m'a t-il dit,* viennent du Grec, & du Latin, & on appelle *pragmatique ſanction,* de certaines ordonnances, de certaines conſtitutions, ou de certains édits generaux ſur quelques afaires particulieres qui touchent ordinairement l'interêt public, quelque corps, ou quelque ville. Pragmaticæ ſanctiones ſunt edicta, vel reſcripta generalia de certis cauſis ſeu negotiis, quæ ad utilitatem fere & uſum communem univerſitatum pertinent ac de rebus ad ordinem, corpus, collegium, civitatem aut provinciam ſpectantibus, maturo ſacri conſiſtorii conſilio condi ſolent. *Doujat ſpecimen juris, Tome* 1. *preface. Pragmatique ſanction.* Ces mots ſont auſſi un terme de droit canon François, & il y a eu une pragmatique bien avant celle de Charles VII. Cette pragmatique eſt celle de Saint Louïs qui fut faite au mois de Mars de l'année 1268. ou ſelon quelques autres, l'année ſuivante. *Labe, hiſtoire de France, vie de Louïs IX.* Cette pragmatique eſt une ordonnance de Louïs IX. qui regarde la collation des benefices & le choix des perſonnes Ecleſiaſtiques pour les poſſeder & qui conformément aux anciens Canons donne aux collateurs ordinaires, aux Evêques, aux Abaïes, & aux Chapîtres le pouvoir d'élire leurs Superieurs. Monſieur Patru parle ainſi de cette pragmatique, plaidoié 4. page 63. *Vous ſavez* quel étoit l'état déplorable de l'Egliſe Gallicane quand Saint Louïs par la pragmatique qui porte ſon nom, lui donna comme un face nouvelle, en rendant aux Collateurs ordinaires, aux Chapîtres, aux Evêques, tout ce que la confuſion des ſiecles paſſez leur avoit oté. Voiez encore *Ioli Traité des ofices, Tome,* 1. *titre* 33. Il y a outre cette pragmatique de Saint Louïs ou de Louïs IX. une autre pragmatique de Charles VII. mais ſur cette pragmatique on peut voir le corps du Dictionnaire.

PRE'DOMINER. Ce verbe eſt neutre, & c'eſt une faute d'impreſſion d'avoir marqué qu'il étoit actif.

PRESBITE'RAL, PRESBITE'RALE, *adj.* Qui regarde le Curé, qui apartient au Curé, qui eſt au Curé. [Voila la maiſon presbitérale.]

Presbitére, ſ m. Ce mot ſignifie également bien le logis d'un Curé de ville, & celui d'un Curé de campagne. On dira en effet fort bien le presbitére du Curé de Meudon petit vilage à une lieüe & demie de Paris eſt tres agreable & le presbitére du Curé de ſaint Paul de Paris eſt propre, beau & commode.

PRE'SENTATION, *ſ. f.* Prononcez *préſentacion.* Ce mot premierement ſe dit en droit Canon, La preſentation conſiſte à preſenter une perſonne capable au Superieur ordinaire pour la faire pourvoir d'un benefice vacant. Les preſentations doivent être faites dans un certain tems; le patron Laïque a quatre mois, & le patron Ecleſiaſtique ſix pour faire leurs preſentations. Voiez *les définitions du droit Canon.* La ſimple preſentation eſt un acte imparfait & n'eſt pas un titre

tre canonique pour posseder un benefice. *Loiseau. ofices des Seigneurs, l. 5.*

Presentation. Ce mot se dit en *Termes de pratique*. C'est l'acte de comparution du Procureur qui se constituë au grefe pour defendre en justice les interests de sa partie. Les procureurs doivent faire leurs presentations au grefe. *Le regître des presentations.* On apelle de ce nom un grand regître où il est fait mention des procureurs qui se sont presentez au grefe pour defendre leurs parties en Justice. Le regître des presentations est plein.

PRE'SIDENT AU MORTIER, PRE'SIDENT A MORTIER, *s. m.* Quelques-uns disent *President à mortier*, mais on pense que ces quelques uns ne sont pas de grans docteurs en langue vulgaire. La raison & l'usage veulent qu'on dise, & qu'on écrive *Président au mortier.* On apelle président au mortier le Président qui a droit de porter le mortier lorsqu'il est dans la fonction de sa charge. Il y a huit Présidens au mortier dans le Parlement de Paris en y comprenant Monsieur le premier Président. *Il menaça de coups de bâton un Président au mortier. Balzac lettres à Chapelain. livre 3. lettre 12. Son pere déja sur l'âge quite sa charge de Président au mortier* Monsieur Patru, plaidoiez, éloge de Monsieur de Bellievre. page 659. Voiez *mortier* dans les remarques.

PRESQUE. *adv.* Il y a des gens qui prononcent ce mot comme s'il étoit écrit préque, mais ces gens sont du païs d'Adieusias, & d'aussi détestables parleurs que le Seigneur Du Clerat qui est le suplice des oreilles.

PROFE'S, *s. m. Terme de Iésuite.* C'est celui qui fait publiquement les trois vœux solennels de religion en y ajoutant celui d'obeissance particuliere au Pape pour le regard des missions parmi les infideles & les idolâtres. [Les profés Jésuites font l'essentiel de la societé.]

Profés, professe, *adj.* Ce mot en parlant de Jesuites se dit de la maison où demeurent les profés Jesuites. Le Pere Ignace veut que les maisons professes de son ordre n'aient aucun revenu. Le general des Jesuites fait les provinciaux, les superieurs des maisons professes, les recteurs des coleges & des novitias. *Vie de Saint Ignace, l. 3.*

Il est profés en l'ordre des coteaux. Depreaux Satire 3. Cette façon de parler est fort plaisante pour marquer un homme qui est connoisseur en matiere de bons vins, & qui peut dire en les goûtant ce vin est d'un tel coteau, celui-là, d'un autre, & le vin de ce coteau est le plus coulant & le plus amoureux. Il y avoit quelque chose de plus particulier à remarquer sur l'ordre des coteaux, & sur les Messieurs de la Cour qui le composent : mais sages gens en qui je me fie m'ont dit qu'il n'étoit pas à propos de tout dire présentement, & je les croi.

REMARQUES
SVR
LA LETTRE Q.

QUARRE. *ſ. f.* Ce mot eſt auſſi un *Terme de Formier & de Cordonnier.* Il ſe dit en parlant de ſoulié & de forme de ſoulié. On apelle les quarres du ſoulié, les deux pointes du bout du ſoulié , & les quarres de la forme, les deux pointes du bout de la forme. [Les quarres de ce ſoulié ſont percés, Les quarres de cette forme ſont mal faites.]

QUART DE PAPIER, *ſ m. Terme de gens qui marquent le papier.* C'eſt la moitié d'une demi-feüille. [On paie ſix deniers pour chaque quart de petit papier.]

QUENOUILLE DE LIT, *ſ.f.* Ces mots ne ſe diſent plus à Paris & en leur place on dit colonne de lit.

QUELCUN , QUELQUE. Il ſe trouve des rafineurs , qui ſoutiennent qu'il faut prononcer, *kécun* & *kéque*. Ces Meſſieurs les Rafineurs ſont de francs Provinciaux : & il n'en faut pas d'avantage pour aſſurer qu'on ne prononcera point mal quand on fera ſentir la lettre *l* de ces mots *quelcun*, & *quelque*. Tous les Pariſiens qui parlent bien, les prononcent ainſi , & par conſequent tant pis pour ceux qui s'opiniâtrent ſotement à les prononcer d'une autre façon.

QUINTE, *ſ. f.* On a oublié de mettre ſur ce mot étant pris pour un *Terme de Muſique* les façons de parler qui lui conviennent. [On dit faire la quinte, Etre à la quinte.]

Quinte, ſ. f. Ce mot ſe dit des perſonnes qui ſont ſujettes à touſſer. C'eſt un redoublement prompt , court , & violent qui prend ceux qui ſont tourmentez de la toux, & qui les oblige à touſſer fortement. On apelle auſſi cette quinte, *coqueluche.* [Une fâcheuſe quinte. Avoir la quinte, ou avoir la coqueluche Elle eſt travaillée d'une cruelle quinte, & elle fait pitié quand cette ſorte de quinte la prend.]

QUINTELAGE, *ſ. m. Terme de Mer.* Prononcez *kinteulage.* C'eſt un amas de ſable & de cailloux qu'on met au fond du vaiſſeau pour le tenir dans le contrepoids qu'il doit avoir contre les coups de Mer qui le pourroient renverſer Le quintelage s'apelle auſſi *leſt*, ou balaſt. On le nomme en Latin, *ſaburra*, en Eſpagnol *l'aſtre de la nave*, & en Italien, *zavorra* Voiez Covarruvias & la Cruſca. Mais Pantero libro dell' armata navale apelle le leſt , ou le quintelage *ſavora* , o *ſavorna.* [Porter le leſt ou le quintelage dans un vaiſſeau. Oter le quintelage d'un vaiſſeau. Il y a des vaiſſeaux qui demandent plus de quintelage les uns que les autres.]

REMAR-

REMARQUES
SUR
LA LETTRE R.

RABATRE. Qui ne voit qu'en marquant que ce verbe eſt toujours *neutre* on a fait une faute d'impreſſion, puiſque dans la plupart des regimes qu'on lui donne on le fait actif. Ces ſortes de fautes ſautent aux yeux & ne meritent preſque pas d'être remarquées.

RAIER, *v. a.* Ce mot ſe dit entre Arquebuſiers en parlant du canon des armes à feu. C'eſt faire une raïure en forme de viz dans le canon de l'arme à feu, afin que l'arme porte bien plus-loin qu'elle ne fait lorſque le canon n'eſt point raïé. [Raïer un fuſil. Raïer une arquebuſe.]

RAIURE, *ſ. f. Terme d'Arquebuſier.* Raïe en forme de vis dans le canon d'une arme à feu. [La raïure fait que l'arme à feu porte une fois plus loin qu'elle n'eût porté.]

RAPORTEUR, *ſ. m. Terme de Géometre.* Il y a en Géometrie deux ſortes de raporteurs. Le premier eſt un petit demi-cercle ordinairement de léton & quelquefois de corne divisé par ſon bord exterieur en 180. degrez, ſervant à faire connoitre le nombre des degrez d'un angle conſtruit ſur le papier, & a former des angles ſur le papier de tant de degrez qu'on veut. *Le ſecond raporteur* eſt un inſtrument compoſé de pluſieurs cercles ou de pluſieurs demi-cercles concentriques tracez ſur une même ſuperficie, diviſez en degrez par des raions qui vont du centre à la circonference. Cet inſtrument ſert dans la Trigonometrie à ſuputer les triangles rectilignes ſans calcul.

RE'ALE. La déclaration du Roi donnée à Saint Germain en Laie le 28. de Mars 1679. écrit *réal* & fait ce mot maſculin. Mais cela ne tire point à conſequence. On ſait que ces ſortes de déclarations ne ſont pas écrites fort purement. D'ailleurs l'uſage des gens qui parlent bien, tant d'autres déclarations & tant d'edits font le mot de réale feminin qu'on ne peut changer de ſentiment pour la nouvelle déclaration. Il eſt ſeulement bon de remarquer que par cette déclaration les réales n'ont plus de cours en aucun endroit de France.

* SE RECUEILLIR, *v. r.* Ce mot ſe dit ſouvent en *Termes de dévotion*, & en parlant de gens de pieté, qui prient, ou qui méditent. C'eſt être tout entier à la priere, ou à la méditation. [Il étoit ſi recueilli en priant Dieu qu'il demeuroit des heures entieres immobiles. *Pere Bouhours, Vie de Saint Ignace, l. I.*]

MOIENNE

MOIENNE RE'GION. Ces mots en parlant de l'air ſignifient l'endroit de l'air où ſe forment les éclairs, les foudres & les tonnerres.

Région. Ce mot entre Géographes ſignifie une des quatre parties du Monde, ou de la Terre par le raport que ces parties ont aux quatre ſemblables parties du ciel qui ſont déſignées par le cours du Soleil. Dans les Cartes gradüées les quatre régions ſont marquées, l'Occident par le côté droit de la Carte, l'Orient par le gauche, le Midi par la partie la plus baſſe de la Carte, & le Nort par le haut. Connoître vers quelle région du ciel eſt une place à l'égard de toutes les autres. *P. Lubin, Mercure Geographique.*

RE'GLE. Ce mot ſe dit auſſi en parlant d'Abaïes, & d'autres benefices monaſtiques, & il veut dire régularité preſcrite par les Canons. [On dit c'eſt une *Abaïe en régle,* C'eſt à dire une *Abaïe* où le Superieur eſt régulier & de l'ordre des Religieux qui ſont dans l'Abaïe. Pour reformer l'abus des commendes il faudroit remettre toutes les Abaïes en régle. Voiez *l'Abé commendataire, 2. partie, c.19.* C'eſt à dire qu'il faudroit que les Superieurs & les Abez des Abaïes fuſſent Religieux de l'ordre & qu'ils en portaſſent l'habit.]

Régle. Terme d'Architecture. C'eſt une petite moulûre quarrée qu'on met dans les ornemens d'Architecture, & qu'on apelle filet ou reglet quand elle eſt petite, & regle, ou bandelette quand elle eſt plus-grande. [Cette regle n'eſt pas bien proportionnée.]

REMORQUER, *v. a. Terme de Mer.* C'eſt faire voguer un vaiſſeau à voiles par le moien d'un vaiſſeau à rames. [Faire remorquer des vaiſſeaux par des galeres. On remorque auſſi par des chaloupes.

> Déja je voi cent fregates
> Expoſer tous les treſors
> Que l'Ibere aux Indes pille
> Et remorquer les grans corps
> Des galions de Seville.
> *Sar. poëſies.*

Remorquer un navire. *d'Ablancourt, Marmol.*]

REPLI, *ſ. m.* Ce mot en parlant de lettres patentes ne ſignifie point un nouveau pli, mais ſeulement une partie du bas de la lettre patente qu'on a pliée, & en ce ſens on dit ſur le repli des lettres patentes eſt écrit, lües, publiées, & regîtrées. Le mot de repli en parlant d'autres choſes que de lettres patentes ſignifie ſeulement pli. [Il croit que l'amour eſt en embuſcade dans les replis de la peau de ſa vieille maitreſſe.

> Il arme en ſa faveur mile horribles ſerpens
> Qu'on voit à longs replis dans la plume rampans.
> *God. poëſies, 2. partie, églogue. 5.*]

RESCRIPTION, *ſ. f.* Prononcez *reſcripcion. Terme* qui ſe dit en parlant de finance & qui ſignifie une ordonnance pour paier une ſomme qui a été aſſignée à quelque perſonne. [Expédier une reſcription. Aquiter une reſcription. Reformer une reſcription.]

RESERVE, *ſ. f. Terme de droit Canon.* C'eſt une faculté que le Pape ſe reſerve de conferer de certains bénéfices à qui bon lui ſemble, interdiſant au collateur la collation de ces bénéfices. On apelle auſſi cette reſerve, un interdit, ou prohibition. Il y a une reſerve qu'on nomme perpetuelle, & l'autre temporelle. La perpetuelle c'eſt lorſque le Pape ſe fait la reſerve de certains bénéfices à lui, à ſes ſucceſſeurs, & au ſaint Siége. La reſerve temporelle c'eſt

lorſque

lorsque le Pape se reserve de conferer un benefice quand il lui plaira. Le Pape seul peut user de reserve,& par les reserves il n'ote point la puissance à l'ordinaire, mais il en détourne seulement l'usage pour un tems. Les reserves sont abolies hormis celles de la Cour de Rome. Il y a pourtant des reserves autorisées en France , comme la reserve des fruits d'un Archevêché à celui qui doit succeder à cette dignité.

† * RESPECT, *s.m Terme de Tapissier de Paris.* Ce mot ne s'écrit point, & ne commence qu'à s'introduire. Il y a des Dames qui parlent bien & qui lui veulent faire faire fortune, & peut être qu'elles feront à un mot ce qu'elles font tous les jours à tant de gens. Le respect est une sorte de petit tabouret fort propre que l'on commence à donner dans quelques maisons de qualité de Paris à des personnes qui sont d'un rang inferieur à celui de la compagnie,ou que ces personnes qui sont inferieures aux autres prennent elles-mêmes par modestie lorsqu'elles veulent s'asseoir,ou qu'on les prie de prendre des chaises. *Prenez ce respect, Monsieur*, & *asséiez vous s'il vous plait. Donnez un respect à Madame, qu'on aporte* ici des *respects. J'aime mieux* un respect qu'une *chaise à bras.*

† RIMAILLES, *s. f.* Ecrivez rimaille, car ce mot a un singulier & c'est une faute d'impression que de l'avoir écrit avec une *s* en ce nombre.

Foible ennemi des bons esprits
Il n'est censure ni mépris
Dont ta rimaille ne soit digne. *Mai.poësies.*

RISDALE, *s.f.* Par la déclaration du Roi, donnée à Saint Germain en Laie le 28.de Mars 1679. la risdale ne se met plus en France , mais elle a toujours cours en Holande , dans l'Empire & dans les Roiaumes Septentrionnaux. L'obligeant Monsieur Frejus Gentilhomme Suedois qui est consumé dans plusieurs belles connoissances & que je consultai d'abord sur la valeur de la risdale m'a fait voir qu'il faloit ajouter quelque chose à ce que j'avois écrit de cette espece dans le corps du Dictionnaire. En Alemagne où le droit Saxon est receu,la risdale, *m'a-t-il dit* , vaut 24.grosches, C'est à dire 48. sous, aux païs hereditaires de l'Empereur,trente grosches,ou soixante sous;en Suede,ni en Dãnemarc la risdale n'a point de valeur réglée&elle vaut plus ou moins selon que ces Roiaumes sont en paix,ou en guerre, mais ordinairement elle est à 48. sous. Il y a en Holande deux sortes de risdales; l'une qu'on apelle simplement Risdale, & l'autre Risdale de Banque.La premiere vaut 50. sous,& l'autre 52.C'est en cette derniere sorte de risdale qu'on paie les lettres de change parmi les Holandois & les Nations Septentrionnales. Il y a outre cela des demi-risdales, & des quarts de risdale qu'on nomme *Rixorts* & même des demi-quarts de risdale qui valent environ 6. sous monnoie de France.

† ROUPILLER, *v.n.* Mot de Paris,mais qui est bas & burlesque pour dire s'endormir immediatement aprés le repas. [Il roupille lorsqu'il a dîné.]

RUGINE, *s.f. Terme d'arracheur de dens & de coutelier.* C'est un instrument d'acier enmanché de metal, de corne,ou divoire,propre à nettéier les dens. Il y a une rugine aiguë & une rugine plate. La rugine aiguë sert à nettéier le dedans de la dent,& la rugine plate qui est un petit instrument d'acier plat,& qui ne coupe, que d'un côté est propre pour nettéier les dens par dehors.

Ruginer, v a. Terme d'arracheur de dens. C'est oter avec une rugine la carie d'une dent. C'est à dire la pourriture qui est dans une dent. [Il y a carie en cette dent il la faut Ruginer.] On dit aussi dans le même sens. Il faut buriner la carie de cette dent.

REMARQUES

SVR

LA LETTRE S.

SALE. Ce mot ſe dit en *Terme d'Hotel-Dieu, & d'Hopital.* C'eſt un endroit de l'hopital, ou de l'hotel Dieu où ſont dreſſez pluſieurs petits lits de rang pour les malades. [Il eſt à la ſale Saint Loüis. Il eſt mort à la ſale Sainte Barbe.]

La ſale des Antiques. On apelle de ce nom, un endroit au bout des galleries du Louvre de Paris, où l'on voit les bains & le cabinet de la Reine, quelques tableaux, pluſieurs figures de marbre qu'on nomme des *Antiques* & la ſtatuë de Henri Quatriéme qui eſt fort bien faite, & qui eſt ce qu'il y a de plus curieux dans cet apartement. [La ſale des Antiques eſt à voir lorſqu'on va ſe promener aux gâleries du Louvre qui ſont quelque choſe d'aſſez beau.]

† * SALE', SALE'E, *adj.* Mot bas & burleſque qui ſe dit ordinairement par le peuple, d'une choſe qui eſt trop cher. [Cela eſt un peu ſalé pour moi.]

SATRAPIE, *ſ. f.* C'étoit l'êtenduë du païs ou commandoit un Satrape. Gouvernement de Satrape. [Les païs des Philiſtins êtoient diviſez en cinq Satrapïes. *Le Pere Lubin, Mercure Géographique.*]

* SAUMON, *ſ. m.* C'eſt auſſi un gros morceau d'argent fondu en forme ovale que les orfévres reduiſent aprés en pluſieurs lingots. [Les Saumons d'argent peſent ordinairement trois cens livres, ou un peu moins.]

† SAUSSE AU PAUVRE HOMME, *ſ. f.* C'eſt de l'échalote, de la rocambole, ou de la ciboule hachée bien menuë avec du ſel, du poivre blanc, du bon vinaigre & de la bonne huile d'olive pour réveiller l'apétit & pour manger quelque poulet roti & froid, quelque aile de chapon, ou d'autre oiſeau qui eſt rotie & froide. [Il faut faire une ſauſſe au pauvre homme pour manger cette perdrix qui eſt reſtée de notre ſoupé d'hier.]

† *Sauſſe Robert, ſ. f.* C'eſt de l'oignon bien fricaſſé avec du ſel, du poivre, & du vinaigre, auquel on mêle un peu de moutarde. [On fait une ſauſſe robert ſur quelque aile de poulet-d'inde froid & roti.]

† * SAUTER. Ce verbe ſe dit dans un ſens neutre & burleſque qu'on a oublié de marquer dans le corps du Dictionnaire. [*Exemple.* Il faut *que tout mon bien ſaute ſi je perds mon procés :* C'eſt à dire qu'il faut que tout mon bien periſſe & ſoit conſumé ſi je viens à perdre mon procés.]

SCHILLING, SCHELLING, *ſ. m.* On ne prononce point en François le *g* qui eſt à la fin de ce mot. *Eduard Chamberlaine, état d'Angleterre, Chapitre 1. Edition 4.* écrit *Schilling.* Schuz, Cronique de Pruſſe écrit auſſi le mot de *Schilling* de la même ſorte : & ainſi il ſemble que ſur ce chapître le plus ſeur

ſoit

ſoit de ſuivre ces Meſſieurs. Monſieur Zapfe qui eſt un honnête homme Alemand, d'une erudition connuë, & mon tres-cher confrére en Apollon, que j'ai conſulté ſur le mot de Schilling m'a fait voir que ce mot étoit Alemand d'origine, & qu'on écrivoit *Schilling*, & non pas *Schelling*. Voici en François ce qu'il m'a fait lire en Alemand, dans Schuz, cronique de Pruſſe, page. 67. *En Pruſſe ſous le Seziéme Maître de l'ordre Teutonique Bernhard Schilling, Bourgeois de Thorn tira d'une mine de la ville de Niclas-Dorff, la matiere de pluſieurs ſaumons d'argent, & ſur ce qu'il y avoit alors de grans abus dans la monnoie qui avoit cours en Boheme, & en Pologne on permit à Schilling de batre de petites pieces qu'il apella de ſon nom.* Le Schilling eſt une ſorte de monnoie étrangere qui a d'un côté les armes de l'état où il a êté batu, & de l'autre, un Lion, un Aigle, ou quelque autre figure avec une légende. Le Schilling a cours en Angleterre, en Holande, en Flandre, en Veſphalie, dans la baſſe Saxe, en Pruſſe, en Dannemarc, en Norvege, &c. Mais aux païs où il eſt reçu il vaut plus dans les uns que dans les autres; & même il n'eſt pas également grand en toutes les contrées où il a cours. En Angleterre, en Flandre, & en Holande il eſt a peu prés de la grandeur d'une piece de quinze ſous de France, mais moins épais. Le Schilling vaut en Angleterre environ treize ſous monoie de France, en Flandre ſept ſous & demi, dans la baſſe Saxe quinze deniers, & moins en Norvege & en Dannemarc, trois Schillings en Pruſſe valent un groſche, & trois groſches, deux ſous. Il y a auſſi des demi Schillings qui valent chacun la moitié d'un Schilling. Mais les Schillings ni les demi-Schillings ne ſe mettent point en France, & principalement depuis la déclaration du 28. de Mars de l'année paſſée 1679. qu'on décria dans ce Roiaume toutes les monoies étrangeres.

SE'CHOIR, *ſ. m. Terme de parfumeur.* Prononcez *ſéchoi*. C'eſt un quarré de bois de ſapin, ou d'autre bois leger avec des rebords tout autour dans lequel on fait ſécher des paſtilles, des ſavonnettes & quelques autres choſes de cette nature. [Ce ſéchoir n'eſt pas aſſez grand.]

SENATEUR, *ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi de certaines perſonnes de mérite, & d'autorité de quelques Roiaumes, & de quelques Républiques étrangeres. Il ſignifie une perſonne qui eſt, ou qui doit être conſommée dans les grandes affaires, & qui par ſes conſeils aide à gouverner le Roiaume, l'Etat, ou la République. Les Senateurs les plus renommez de l'Europe ce ſont ceux de Suede, de Veniſe, & de Dannemarc. Je ne dis rien de particulier des Senateurs de Veniſe, parce qu'on croit que la deſcription qu'on vient de donner en général, du Senateur étranger leur convient aſſez. Mais il y a quelque choſe à dire des *Senateurs de Dannemarc*, qui ne ſont preſentement que des Senateurs d'heureuſe memoire. Car depuis que Frederic troiſiéme pere de Cretien cinquiéme qui régne aujourdhui en Dannemarc reforma le gouvernement en faiſant ſon Roiaume héreditaire, il n'y a plus de Senateurs de Dannemarc. Mais avant Frederic les Senateurs de ce Roiaume étoient des perſonnes conſumées dans les grandes afaires, de qui le Roi prenoit conſeil ſur la conduite de ſon Roiaume. Il y avoit de ces Senateurs qu'on apelloit les Senateurs du Roi, à cauſe que le Prince les conſultoit particulierement, & qu'ils étoient plus dans ſes intereſts que les autres. *Les Senateurs de Suede* ce ſont des perſonnes de qualité & de mérite qui aident ſa Majeſté Suedoiſe Charles Onziéme à gouverner le Roiaume & de qui le Roi prend l'agrément pour toutes les grandes afaires qu'il ſouhaite d'entreprendre. On dit qu'entre ces

Messieurs il y en a cinq principaux qui sont les tuteurs du Prince durant sa *minorité* , & à qui dans les resolutions des diettes on donne le titre de Gouverneurs du Roiaume. Mais en général les Sénateurs de Suéde sont apellez les Sénateurs du Roi,& du Roiaume. Leur nombre fut autrefois fixé à 12.aprés à 24. & depuis les conquêtes des Rois de Suede , à 40. Mais presentement que le Roiaume est tranquille on croit qu'on en pourra retrancher quelques-uns. Les charges de ces Messieurs ne sont point héréditaires,parce qu'elles ne sont point vénales.Du reste quand on leur parle, ou qu'on leur écrit on les traite d'Excellence.

SERPENTINE,*s.f.* Prononcez *Serpantine*.C'est une espece de pierre prétieuse.Il a deux sortes de *serpentine*.La premieré tire sur le verd,elle se rencontre ordinairement en fort grans morceaux qu'on tourne au tour,& dont on fait des vases.L'autre sorte de *serpentine* est plus dure, plus rare & plus prétieuse que la premiere. [La *serpentine* se trouve aux confins de la France,& de l'Alemagne. *Mercure Indien*, *l.3.c.4.*]

SIE'GE, *s.m.* Mot qui est usité parmi les Médecins, & autres supôts d'Hipocrate,& qui signifie le cu,le derriere. [Il est bon quand on a les hemorroïdes de se mettre le *siége* dans un bassin d'eau qui ne soit ni froide ni chaude.]

SIGNER,*v.a.*On a oublié de marquer la prononciation de ce mot.Quelques uns le prononcent comme il est écrit. Mais on peut dire sans dire mal qu'ils manquent.Les Parisiens prononcent *sińé*.Le fameux M.Bari,qui est un enfant de Paris depuis 50.bonnes années & qui toute sa vie à étudié notre Langue, m'a assuré qu'il avoit toujours oüi prononcer *siné*.Tout le Palais, ou au moins tout ce qu'il y a de plus poli,& de plus éloquent dans le Palais écrit *signer* & prononce *siner*. Ainsi il n'y a point à balancer , qu'il ne faut point prononcer le *g* dans le mot de *signer*.

SOIGNER.*v.a.*On prononce *soinié soinieux,& soinieusement*.Le mot de *soigner* signifie avoir soin,mais il semble qu'il vieillisse un peu. [A cette heure que vous *soignez* à fortifier un camp & à prendre une ville,il vous semble. *Voit. let.83.*]

* SOLICITER.*v.a.*Ce mot signifie aussi *tâcher de corrompre*,tâcher de mettre à mal. [Darius solicitoit la fidelité des domestiques d'Alexandre.*Vaug. Quint.l.3. c.5.* Quand on est riche, liberal & bien fait, on n'est pas long-tems à *soliciter* une belle sans la faire succomber.]

SOLILOQUE, *s. m.* Mot qui est tiré du Latin *soliloquium* & qui ne se dit proprement que d'un certain ouvrage de Saint Augustin, où ce Saint parle à Dieu d'une maniere touchante, & pleine d'onction spirituelle. [Les *soliloques* de Saint Augustin sont remplis de devotes aspirations.]

SOPORIFIQUE , *adjectif.* Ce mot se dit entre Philosophes, & est écorché du Latin *Soporifer.* Il signifie qui fait dormir , qui endort. [Il y a dans le pavot une vertu soporifique. *Le Bon, Logique, 3.partie, chapitre* 17.]

SOUMARQUE',*s.m.*Depuis la déclaration du Roi du 28.de Mars de 1679. le sou-marqué ne vaut plus qu'un sou.

SOUFRETEUX , SOUFRETEUSE . *adj.* On a oublié de remarquer que le mot de *soufreteux* quoi qu'un peu ancien trouvoit quelquefois sa place dans le beau stile , lorsqu'il y étoit emploié avec jugement. Mais qu'il étoit toujours reçu dans le burlesque , le comique , & le satirique. *Soufreteux* signifie qui soufre , qui est dans la misere , dans la néceſſité , & la pauvreté.

vreté. [*Ils languirent* toute leur vie, pauvres, *soufreteux*, méprisez. *Patru, plaidoié*, 4. *p.* 92.

Un pauvre *soufreteux*
Se plaint là bas, le froid est rigoureux.
La Fontaine Nouvelles, 2. *partie.*]

SPATULE, *Substantif Feminin. Terme d'Apoticaire & de Chirurgien.* Quelques-uns écrivent *spatule*, mais mal au sentiment des habiles Apoticaires & des habiles Chirurgiens; on dit une *espatule*. Voiez ce mot dans le corps du Dictionnaire lettre *E*.

SPIRAL, SPIRALE, *Adjectif.* Ce mot se dit aussi en *Termes d'Horloger* en parlant de certaines montres qu'on apelle montres *spirales*. Une montre *spirale* est celle qui a un ressor *spiral*, C'est à dire un ressor qui tourne en maniere de colimasson & qui s'atache au balancier pour rectifier les inégalitez du grand ressor, & du balancier. Quelques-uns attribuent l'invention de cette montre à Monsieur l'Abé de Haute-feüille, mais la plupart à Monsieur Huguens célébre Matématicien de l'Academie Roiale.

SUCRE D'ORGE, *Substantif Masculin.* C'est une composition de sucre & d'eau d'orge boüillie que les Epiciers de Paris forment en petis bâtons grans comme le doigt & qu'ils vendent aux personnes qui ont la toux, ou la poitrine foible, ou qui sont entachez du poumon. *Le sucre d'orge* est bon pour ceux qui ont peine à cracher des flegmes, il les détache sans peine & fait qu'on les jette dehors avec moins de violence. [User de sucre d'orge. L'once de Sucre d'orge se vend deux ou trois sous.]

SUIVANT D'APOLLON, *s. m.* Ces mots sont plus en usage au pluriel qu'au singulier; & ils se disent plaisanment pour marquer un homme de belles lettres, un Poëte, ou quelque autre bel esprit de cette maniére. [*Le magnum & inane Sophos est le partage des fidelles* Suivans d'Apollon, *& non pas de ceux de Minerve.* Costar, lettres, Tome, 2 On apelle *Suivans de Minerve*, les hommes d'étude qui s'atachent aux choses solides, & qui leur peuvent non seulement donner la reputation d'hommes sages & savans, mais dequoi subsister avec gloire.] Ces mots *de Suivans de Minerve*, & de *Suivans d'Apollon* se disent en riant & dans le stile enjoüé & goguenard.

SUPLIQUE, *s. f.* Ce mot se dit aussi en *Termes de Droit Canon.* C'est une priére qu'on fait au Pape par laquelle on lui demande qu'il lui plaise de vouloir acorder un bénéfice vacant de droit, ou de fait, ou de tous les deux ensemble. [Il faut dans la *suplique* qu'on fait à sa Sainteté expliquer la qualité du bénéfice, s'il est Cure, ou Prieuré.]

SUPOT, SUPOST, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *supôt* sans faire sentir la derniere *s*. Le mot de *supôt* se disant des personnes n'est ordinairement en usage que dans le burlesque, le comique, le satirique, & le stile le plus familier, & il signifie celui qui soutient, qui apuie, qui favorise pour quelque liaison d'interêt, ou pour d'autres vuës quelque personne, quelque parti, ou quelque corps. Celui qui étant d'un certain corps en apuie les interéts avec chaleur.

[Ici tous les Baillifs, Procureurs & Prevôts
Suivis de leurs petits *supôts*

Chargez de pains & de bouteilles
Font des harangues nompareilles
Sarasin, poësies à Madame la Princesse de Condé, Doüairiere.
Sans lois & sans police.
Sans craindre Archers, Prevôt, ni *supôts* de Justice.
Dépreaux, Satire 8.

C'est à dire sans aprehender aucun homme de Justice, aucun de ceux qui sont du corps des gens de Justice. On dira aussi fort bien en riant la plupart des *supôts* de l'Université sont des animaux indécrotables. On dira de même les *supôts* d'Hipocrate & de Galien, tuënt impunément les gens pour marquer les Médecins, les Chirurgiens, & Apoticaires à qui le corps humain est en proie.]

Supôt de Satan. Mots satiriques pour dire scelerat, méchant.

SUPURATIF, SUPURATIVE, *adj. Termes d'Apoticaire, de Médecin, & de Chirurgien.* Il signifie qui fait *supurer*, qui fait venir à *supuration.* [Remede *supuratif.*]

REMARQUES
SVR
LA LETTRE T.

TABOURET, *ſ. m.* J'ai oublié à dire qu'on avoit créé depuis quelque tems à la Cour une charge de Surintendante de la maiſon de la Reine; & que la Dame qui poſſedoit cette charge avoit le Tabouret dans le cercle de la Reine, auſſi bien que les Princeſſes & les Ducheſſes.

TAILLE, *ſ. f.* Ce mot *en Terme de Muſique* n'eſt pas aſſez expliqué dans le corps du Dictionnaire. C'eſt la partie de Muſique qui eſt entre la baſſe & la haute-contre, & qui s'apelloit autrefois moienne, ou tenor. [On dit *faire la taille. Chanter la taille.*]

TAPABORD, *ſ. m.* J'ai oublié de remarquer qu'on diſoit auſſi *tapebord* & qu'on trouvoit ce mot dans un livre qui a pour titre *les us & coutumes de la Mer*, imprimé à Bordeaux chez Mongiron 1661. *Le tapebord*, dit-il, eſt un bonnet dont les gens de mer ſe ſervent jour & nuit. [Se couvrir la tête d'un bon *tapebord*, ou *tapabord.*]

TEILLER. Voiez *tiller plus bas.*

TEODORE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui eſt un nom d'homme. [Téodore de Béze étoit Diciple de Calvin, & ſi l'on en croit *d'Avila, l. 1. des guerres civiles de France*, Téodore de Béze avoit beaucoup d'éloquence & d'érudition.]

TESTON, *ſ. m.* On a aſſez bien remarqué dans le corps du Dictionnaire que le *teſton* étoit une monoie d'argent, & qu'en France il eut cours depuis le régne de François I. juſques vers la fin de celui de Loüis XIII. Mais on a oublié de parler du teſton de Lorraine qui eſt aujourdhui reçu non pas en France, mais en Lorraine. Ce teſton eſt une monoie d'argent fabriquée à Nanci, qui vaut environ neuf ſous, monoie de France, & monoie de Lorraine, douze gros, ou comme on parle en ce païs là, un franc. Le teſton de Lorraine à d'un côté la figure de Charles IV. avec cette légende, *Carolus quartus, Lotaringiæ Dux*, & de l'autre côté, les armes du Duc qui la fait fabriquer, & la Couronne Ducale avec cette légende, *Moneta Nova Naſei cuſa*, & ce milleſime 1669. Il y a auſſi des doubles teſtons de Lorraine faits de même que ceux que je viens de décrire, grans, & épais comme une piéce de quinze ſous de France. Les doubles teſtons valent environ dixneuf ſous de notre monoie.

TIERS, *ſ. m. Terme de marchand de vin des ports de Paris.* C'eſt une piece de vin qui ne tient que la troiſiéme partie d'un muid. [Acheter un tiers. Je ne veux point de quartaut, je veux un *tiers.*]

Le tiers état. Comme ces mots n'ont pas été expliquez dans le corps de l'ouvrage,

vrage,& il est bon d'en dire ici quelque chose. Il y a trois états,ou trois ordres des sujets des Rois de France,le Clergé,la Noblesse,*& le tiers état. Paquier dans ses recherches* écrit que sous les deux premieres Races de nos Rois,il n'est point parlé du *tiers état.*On raconte qu'on n'en fit mention que sous les Rois de la troisiéme race qui s'étant acoûtumez à demander de l'argent au peuple pour les aider à terminer les guerres qu'ils avoient entreprises,l'apellerent dans les assemblées qu'ils tinrent pour le bien de leur Roiaume.On nomma d'abord *tiers état* la compagnie des Députez qui n'étoient ni Gentilhommes,ni Eclésiastiques.Mais en suite pour rendre le *tiers état* plus considerable on y fit entrer des personnes choisies parmi les gens de lettres,parmi les oficiers de Justice,& de Finance, & le corps des Marchans.Voiez *chez Sebastien Cramoisi un livre des 3.états,3.partie,c.* 1.Un habile homme que j'ai consulté sur cette matiere n'est pas tout à fait de cét avis. Il pense que le *tiers état* n'est composé que des Députez des corps de ville,des hotels de ville & des notables bourgeois ; & que ni les Messieurs des Cours souveraines,ni les autres gens de Justice ne font point partie du *tiers état* en qualité de gens de justice. Comme il est dangereux de décider on trouvera bon que je ne previenne personne & que je laisse à chacun la liberté de croire là dessus ce qu'il voudra.

*Le tiers ordre.*On apelle cet ordre *le tiers ordre de la pénitence,*parce que Saint François établit trois ordres. Le premier pour les hommes Religieux qu'on apelle *Freres mineurs* qui sont les Cordeliers , les Capucins & les Recolets. Le second ordre est des filles Religieuses de *Sainte Claire* , & le troiziéme est pour les personnes de l'un, & de l'autre sexe qui vivent dans le monde, & c'est celui qu'on apelle *le tiers ordre.* Les personnes qui en sont portent une tunique de serge grise, ou un scapulaire de même étofe avec un cordon sous leurs habits ; & ils observent une régle faite par Saint François , autorisée par les Souverains Pontifes , & principalement par le Pape Nicolas Quatriéme. Cette régle est traduite en François , & expliquée depuis quelques années par le Pere Frassen Directeur de la congrégation *du tiers ordre* , établie dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. La Reine Marie Térése d'Autriche est Superieure de cette Congrégation. On célébre tous les ans le jour de Sainte Elizabeth la fête *du tiers ordre* aux Cordeliers de Paris où la Reine se trouve à Complies avec les Sœurs de cét ordre & autres personnes.

TILLER, *v. a.* On a oublié de remarquer qu'on disoit aussi *teiller* qui signifie rompre avec les doigts le tuiau où est le chanvre. [Teiller, ou tiller le chanvre.]

Tilleur, ou *teilleur*, *s. m.* Celui qui tille, ou teille le chanvre.

Tilleuse, ou *teilleuse*, *s. f.* Celle qui *tille*,ou *teille* le chanvre. [Une jolie *teilleuse*, une bonne *tilleuse.*]

TINET , *s. m. Terme de Tonnelier.* C'est une maniere de joug au milieu duquel il y a un crochet d'où pendent deux chaînes qu'on attache au tiers, au quartaut , ou au demi-muid de vin, qu'on veut porter à clair. En suite deux hommes se mettent ce joug sur les épaules & portent le quartaut, le tiers , le demi-muid de vin , ou d'autre liqueur au lieu qu'on leur a marqué, & ils le posent doucement sur des chantiers. [Il faut un *tinet* pour porter du vin à clair. On décend le vin dans la cave avec un poulain, ou avec un *tinet.*]

TOR-

TORTIONNAIRE, *adjectif. Terme de Palais*, qui veut dire violent & ſans cauſe. [On a declaré l'empriſonnement injuſte, & *tortionnaire*.]

TOURNANT, *ſ. m. Terme de Mer.* C'eſt un endroit de mer où l'eau tourne toujours, & où un vaiſſeau eſt en péril. [Les tournans ſont dangereux.]

TOURNELLE CIVILE, *ſ. m. Termes de Palais.* Il y a une tournelle criminelle & une tournelle civile. On a parlé dans le corps du Dictionnaire de la tournelle criminelle, mais on n'a rien dit de la tournelle civile, & il eſt pourtant bon d'en toucher quelque choſe. La tournelle civile eſt une chambre du Parlement de Paris établie le treiziéme d'Aout de l'année 1669. & compoſée d'un Préſident & d'un certain nombre de Conſeillers de la grand' Chambre, & des Enquêtes. Cette Chambre ſe tient les Lundis, les Vendredis, les Jeudis & les Samedis, & elle juge juſques à la valeur de la ſomme de mile livres, & de cinquante livres de rente. Les Conſeillers de la tournelle civile ont chacun deux cens cinquante livres de gages extrordinaires, païées par le receveur & paieur des gages du Parlement. Voiez *le recüeil des édits & déclarations du Roi chez Marbre Cramoiſi page* 19.

TRAITE DOMANIALE, *ſ. f. Termes de Fermiers du Roi.* C'eſt une impoſition qui eſt ſur le blé, le vin, la toile, & le paſtel, quand on les tranſporte hors du Roiaume. La Traite Domaniale fut établie par un édit de Henri Troiſiéme de l'année 1577. On apelle auſſi cette ſorte d'impôt du nom de Traite Foraine & ce mot vient du Latin *tractus*, qui ſignifie païs, contrée, region; pour marquer que les marchandiſes qui paſſent hors du Roiaume doivent un certain droit.

TRE'LINGAGE, *ſ. m. Terme de Mer.* C'eſt une ſorte de cordage à pluſieurs branches. [Amarer le trélingage.]

Trélinguer, v. a. Terme de Mer. C'eſt ſe ſervir du trélingage. [Trélinguer les branches, C'eſt à dire, les lits des vaiſſeaux.]

TRE'MIE, *Subſtantif Feminin. Terme de Laïettier, & de gens qui nourriſſent des pigeons à la main.* Maniere de petite machine compoſée d'un fond avec des rebords & d'un corps en dos d'âne au haut duquel il y a un couvercle qu'on ouvre & qu'on ferme, par où on met du grain pour les pigeons, & d'où il tombe peu à peu dans le fond de la tremie à meſure qu'ils le mangent. [Une petite ou grande tremie. La trémie eſt pleine, la trémie eſt vuide.]

TRE'VIER, *Subſtantif Maſculin. Terme de Mer.* C'eſt celui qui poſe & aſſortit les vergues avec les mâts, & les voiles, & qui les viſite à chaque quart pour obſerver s'il n'y manque rien. On apelle auſſi cét oficier, *Maître voilier.* [Les *tréviers*, ou les maitres voiliers prennent la meſure des envergures des bâtimens, C'eſt à dire, qu'ils poſent, & aſſortiſſent les vergues avec les mâts & les voiles.]

TRIAIRE, *Subſtantif Maſculin.* Prononcez *triére*, *Terme de milice Romaine.* C'etoit une ſorte de ſoldat fantaſſin de l'Ancienne Rome qui étoit armé d'une pique, & d'une rondache avec le caſque & la cuiraſſe. [Il y avoit des *triaires* dans chaque cohorte. *Ablancourt, Frontin, traité de la bataille des Romains.*]

TRINQUETTE, *Subſtantif Féminin. Terme de Mer.* C'eſt une ſorte de voile triangulaire. La *trinquette* s'apelle auſſi voile *latine*, voile *à tiers point*,

ou voile à *oreille de Lievre.*

TRIANGLE. *Substantif Masculin.* C'est aussi un *Terme d'Arracheur de dens.* Petit instrument dentelé & fait en triangle autour duquel on met du linge pour porter quelque essence, ou quelque liqueur dans une dent. [Prenez le *triangle,* & mettez de l'essence dans cette dent.]

TRONCHET, *s.m. Terme de Tonnelier.* C'est une sorte de gros billot qui est ordinairement élévé sur trois piez, qui sert à doler, & à hacher. [Il faut doler cette douve sur le *tronchet.* Travailler sur le *tronchet.*]

† TROLER, *v. n.* Mot burlesque du peuple de Paris. C'est se fatiguer à courir çà & là, & le plus souvent sans fruit. [Il ne fait que *trôler* toute la journée. Je n'aime point à *trôler* de la sorte par la vile.]

TUQUE, *s.f. Terme de Mer.* C'est une maniere de faux tillac fait de treillis de bois qu'on pose sur des piliers devant l'étage le plus élévé de l'arriére d'un bâtiment pour se mettre à couvert du Soleil & de la pluie. [Les *tuques* de charpentes sont trop pesantes.]

REMAR-

REMARQUES
SVR
LA LETTRE V.

VAGIN, *s. m. Terme d'Anatomiste* qui vient du Latin *vagina*. C'est un long espace aux parties naturelles de la femme qui dans le coït sert de fourreau à la verge de l'homme, *Bligni, Art de guérir les hernies, l.*45. [Le vagin doit être naturellement capable de loger le membre viril dans le coit. *Bligni, Art de guérir les hernies p.*98.] Les personnes du métier que j'ai consultées sur le mot de vagin, ne l'aprouvent pas tout à fait, & ils disent que, pour s'humaniser un peu, il faudroit dire le cou de la matrice.

* VAISSEAU D'E'LECTION, *s. m.* Ces mots se disent en *Termes de pieté*, parlant de quelques creatures d'une éminente vertu, & d'une haute sainteté, qui pour cela sont extrémement agréables à Dieu, & que Dieu a choisies entre les autres pour operer quelque merveille. [Ainsi l'Eglise dans ses prieres apelle la Vierge un *vaisseau d'élection*; C'est à dire, une creature choisie parmi toutes les autres pour sa vertu & sa sainteté. *Le Pere Bouhours* parlant du Patriarche de sa societé a écrit, *C'étoit un vaisseau d'élection & un homme rempli de Dieu.* Vie de S. Ignace l.2.]

† VALET, *s. m.* Quelques uns se servent de ce mot en *Termes de civilité* pour marquer qu'on est tout à fait à une personne, & qu'on la voudroit servir de tout son cœur. Mais en ce sens le mot de *valet* ne se dit pas serieusement. Il est usité entre gens qui sont fort familiers ensemble ou qui goguenardent.

[Je suis au bout de mon rolet
Adieu vous dit votre valet.
Poëte burlesque, Anonime.

Un ami dira aussi fort bien à un autre qui lui sera tres familier. *Adieu je suis ton valet,* ou *votre valet.* Mais si on parle à une personne de respect & qu'on ait un peu de revenu en sens commun, on se gardera bien d'user du mot de *valet*, on se servira en sa place du *tres humble & tres obéissant serviteur*; ou du *je suis tout à vous*, & autres pareilles honnêtetez.]

VARANGUE, *s. f. Terme de Mer.* C'est un membre de charpenterie, c'est une maniere de chevron qui aide à former le fond d'un vaisseau. [Varangue plate, varangue aculée.]

VAUDOIS, *s. m.* Prononcez *vodoi.* On apelle de ce nom de certains hérétiques qui parurent environ l'an 1160. & selon d'autres l'an 1180.

† VAUDOIS Ce mot signifie aussi un Sorcier, mais en ce sens il n'est usité que dans quelques Provinces de France. [C'est un Vaudois.]

UBIQUISTES, *s. m.* Ce mot se prend aussi pour de certains hérétiques

qui parurent en 1540. & qui ſoutenoient que depuis l'Acenſion le corps de Jeſus Chriſt étoit en tous lieux.

VENDIQUER, *v. a.* Prononcez *vandiqué.* C'eſt retirer une choſe par droit de proprieté. [*Vendiquer une terre, une maiſon, un cheval.*]

VERKER, *ſ.m.* Monſieur Arnell Gentilhomme Suédois qui parle bien ſept, ou huit langues & qui a un fonds d'honneur & de probité qui vaut mieux que le don des langues qu'il ſemble avoir, Monſieur Arnell dis-je m'a aſſuré que le mot de verker venoit de l'Allemand *verkheren* qui ſignifie changer, tourner. Le verker eſt une ſorte de jeu auquel on jouë ſur un trictrac avec des dames & des dez. C'eſt en un mot une maniere de trictrac Alemand où l'on jouë depuis quelques années en France dans les Academies, & dans les maiſons particulieres. [Joüer au verker. Aprendre le verker. Gagner une partie, ou perdre une partie au verker.]

VE'LITE, *ſ.m. Terme de milice Romaine.* C'étoit une ſorte de ſoldat de l'ancienne Rome qui étoit armé d'un javelot, d'un caſque, d'une cuiraſſe, & d'une rondache. [Il y avoit dans les troupes de l'ancienne Rome des vélites frondeurs, & des vélites archers. *D'Ablancourt, Apophtegmes.*]

VERDIS, *ſ.m. Terme d'Enlumineur.* Couleur verte, coucher le verd.

VERGE *ſ.f. Terme de Tiſſerand.* C'eſt une ſorte de baguette déliée, & un peu longue qu'on paſſe au travers de la chaîne qui eſt montée ſur le métier pour en ſoutenir le fil. [La verge de cette chaîne eſt perduë. Il n'y a point de verge dans cette chaîne, il y en faut mettre une.]

Verge de peſon. Termes de Balancier. C'eſt le bois du peſon où la valeur des poids eſt marquée. Le peſon eſt composé d'une verge, d'une maſſe, d'un crochet, de broches, de gardes, de jouës & de tourretz. [La verge de ce peſon eſt trop courte.]

VESPERIE. *ſ.f. Terme de Téologien.* L'explication qu'on a donnée de ce mot dans le corps du Dictionnaire n'eſt pas entiere. C'eſt pourquoi je l'ai un peu retouchée. La veſperie eſt une diſpute de Téologie, qui ſe fait par un Licencié immédiatement avant que de prendre le bonnet. Cette diſpute eſt compoſée de deux actes. Dans le premier un Bachelier, ou un Ecolier de Téologie répond d'un traité de Téologie. La Teſe de cet acte a pour tître *pro actu veſperiarum, N.* & le Docteur grand-Maître qui préſide, diſpute le premier contre le Soutenant, & enſuite les Bacheliers. Ce premier acte commence à deux heures & demie, & dure juſques à 4. & demie ou environ. Le Licencié fait ſon acte aprés, qui eſt ce qu'on apelle proprement veſperie, & ſa Téſe à pour tître *pro actu veſperiarum.* Elle eſt compoſée de l'Ecriture Sainte, de l'Hiſtoire Ecléſiaſtique, & de la Morale. Cet acte commence à 4. heures & demie ou environ & finit à ſix. Il y a deux Docteurs qui diſputent à cet acte contre le licencié & à la fin de la diſpute le Docteur préſident le paranimphe.

VICIEUX *ſ.m.* Ce mot eſt auſſi *ſubſtantif* & il ſignifie celui qui eſt dans le vice, dans le deſordre & dans le peché. [C'eſt l'une de leurs plus-pernicieuſes maximes & des plus propres à entretenir les vicieux. *Paſcal provinciale x.*]

† VIE, *ſ.f.* On a oublié de marquer ſur ce mot dans le corps du Dictionnaire quelques façons de parler trop communes pour être omiſes, & on les ajoute ici. Le mot de vie dans un ſens tres bas ſignifie bruit, tempeſte, & ſabat, qui interrompt, & étourdit les perſonnes. [*Les gens qui ſont logez au deſſus de moi ont fait toute la nuit une vie de diable, de ſorte que je n'ai pu fermer l'œil.*]

† *Vie*

† *Vie.* Ce mot ſignifie auſſi reprimande qu'on fait à une perſonne, paroles aigres & piquantes qu'on dit à quelcun en le querellant & en lui remontrant ſon devoir, mais le mot de vie en ce ſens eſt fort bas. [*Votre pere vous va faire une belle vie.*]

† *Vie.* Ce mot ſe trouve en un autre ſens dans les nouvelles de l'agreable *La Fontaine*, 1.*partie, nouvelle de Ioconde.*

Vous n'avez à preſent beſoin que de repos
Comment dit le Romain? mais vous même à propos
Vous avez fait tantôt une terrible vie.

page 27.

C'eſt à dire vous vous étes diverti d'une étrange maniere, & vous avez fait rage en amour, & à force de bien baiſer.

VICTOIRE, *ſ. f.* Ce mot eſt auſſi un nom de femme, mais il n'eſt pas ordinaire. [Loüis Duc de Vendôme fils de Ceſar Duc de Vendôme épouſa Victoire Mancini niéce du Cardinal Mazarin. Voiez *l'état de France tome* 1. 3.*partie, c.*4.]

VIEIL, OU VIEUX. Mot adjectif qui fait à ſon feminin vieille. Le mot de vieil n'eſt proprement uſité qu'en de certaines façons de parler conſacrées; par exemple *dépoüiller le vieil homme* pour dire quitter le peché, & *le vieil Adam*, pour dire l'homme pécheur, perſonne ne conteſte ces expreſſions. Mais quelques-uns prétendent que dans le diſcours ordinaire on ſe ſert encore du mot de vieil devant un nom qui commence par une voielle. La prétenſion de ces Meſſieurs eſt contraire à l'uſage; & en la place du mot de vieil on ſe ſert de vieux: on dira donc un vieux homme, & jamais un vieil homme. Le mot de vieil n'eſt reçu dans les diſcours ordinaires qu'en raillant. [Ainſi Dépreaux a dit plaiſanment le *vieil inforciat*, *& Benſerade, dans ſes rondeaux*, s'eſt exprimé avec eſprit, diſant *en matiére d'amour tout animal eſt meilleur qu'un vieil homme.*

VINEUX, VINEUSE, *adj.* *Terme de Teinturier*, qui ſe dit des couleurs, & qui ſignifie tirant ſur le vin [Couleur vineuſe.]

VIOLE, *ſ. f.* On a paſſablement décrit dans le corps du Dictionnaire ce que c'étoit que la viole, mais on n'a fait aucun détail exact de ſes parties, & toutefois il étoit bon de les marquer. En verité, ſi jamais je retouche ce Dictionnaire, je parlerai des principales parties de tous les inſtrumens. La viole eſt composée d'une table où ſont les oüies, d'un chevalet, de deux croiſſans, d'une queüe, d'un manche, d'une touche qui eſt étenduë ſur le manche, & de pluſieurs touches de poil qui entourent le manche, d'un collet, d'un rouleau & de chevilles.

* VIOLENT, VIOLENTE, *adj.* *Terme de Teinturier* Ce mot ſe dit des couleurs, & il ſignifie qui eſt trop d'une certaine coûleur. [C'eſt un gris-de lin violent, noir violent, couleur violente.]

* VIPERE, *ſ. f.* Je ne me ſuis pas ſouvenu de parler du mot de vipere au figuré, mais il eſt trop beau & trop en uſage pour l'oublier. *Vipere* dans ce ſens ne ſe dit que des perſonnes, & toujours en mauvaiſe part. Il ſignifie qui eſt méchant, perfide, ſcélerat. *Race de viperes comment pourriez-vous dire de bonnes choſes, étant méchant comme vous étes*, Port-Roial, Nouveau Teſtament, S. Matieu, c. 12. *Engeance de vipere.* C'eſt à dire *méchant, ſcélerat. C'eſt une vipere.* Ces mots ſe diſant d'une femme ſignifient une perfide, un dragon.

VISER, *v. a.* Ce mot ſe dit de quelques oficiers Ecléſiaſtiques, & Laïques. Il ſignifie mettre un viſa au bas de quelque acte. [Viſer les proviſions d'un bénéfice. Viſer un aquit.]

VISIGOT, *ſ. m.* Mot qui vient du Suédois, & qui veut dire Got Occidental.

[Alaric Roi de Visigots fut tüé de la propre main de Clovis. *Grégoire de Tours Histoire de France, vie de Clovis premier.*]

VIT DE CHIEN, *s. m. Terme de Canonier.* Sorte de tire-bourre qui est un instrument de fer, fait en forme de viz, qui se termine en pointe. *Davelours, traité de l'Artillerie.* Les armes des piéces sont les lanternes, le refouloir, les écouvillons, les tire-bourres sous le nom desquels on comprend les *vis de chien. Fautrier, instruction pour les gardes de l'Artillerie, page 6.*

† VITE, *s. f.* Le petit peuple apelle quelquefois de ce nom les parties naturelles de l'homme; mais il n'y a que le petit peuple qui parle ainsi, & c'est tout dire. [Quand on prend un homme par le vite, il est fort embarassé de sa personne.]

VOLE'E, *s. f.* Ce mot est aussi un *Terme de Meunier*, & il signifie les volans d'un moulin à vent. [La volée de ce moulin est bonne.]

VOQUER, *v. a. Terme de Potier.* C'est tourner la terre avec les mains, & l'aprêter jusques à ce qu'on n'y voie plus de sable, & qu'elle soit en état d'être mise en œuvre sur la roüe. [Voquer la terre. Terre bien, ou mal voquée.]

URE, *s. f.* Ce mot se dit au pluriel en *Termes de Palais*, & il signifie liberté de voir, commodité de voir sans qu'aucune chose serve d'obstacle devant nos fenêtres, ou autres lieux par lesquels on voit. [Je stipule de mon voisin qu'il ne pourra m'empêcher mes ures. *Patru, plaidoié*, 4.]

A URIDE, *adv.* Monsieur le Févre qui joüe excélenment de l'Angelique m'a assuré que parlant de certains instrumens de Musique à cordes, on disoit *toucher* un instrument à uride. C'est à dire, le toucher sans que la main gauche soit ocupée. [L'Angelique se touche à uride.]

VULVE, *s. f.* Mot écorché du Latin *vulva* & qui se trouve dans quelques livres qui regardent la Chirurgie. Il signifie l'orifice exterieur des parties naturelles de la femme. [Ce qui est à considerer dans les parties génitales de la femme, c'est *la vulve.* La matrice est chute & renversée lorsqu'on la voit sortir hors de la vulve. *De Bligni, traité des hernies, p.* 46. *&* 98.]

REMARQUES
SVR
LA LETTRE Y.

ON a oublié quelques façons de parler ſur le mot d'yeux, & il eſt bon de les mettre ici, ou du moins celles qui ſont les plus ordinaires.

Regarder quelcun entre deux yeux. Ablancourt, Lucien, C'eſt à dire envisager une perſonne, fixement & avec quelque ſorte d'éfronterie.

Alons vite, ote toi de mes *yeux*, vilaine. *Moliere,* Gentilhomme Bourgeois, *act.* 3. C'eſt à dire, que je ne te voie plus, éloigne toi de ma préſence.

A qui croiras-tu, ſi tu ne crois à tes yeux. Ablancour, Lucien. C'eſt à dire à qui ajouteras-tu foi, ſi tu ne crois ce que tu vois.

C'eſt de tes jeunes yeux que mon ardeur eſt née. Mainard poëſies, C'eſt à dire, je t'ai aimée parce que je t'ai trouvé belle & charmante lorſque tu étois jeune.

Penſez-vous que ces ſortes de loüanges ſe puiſſent regarder avec des yeux de complaiſance Boileau avis à Ménage. C'eſt à dire, on ne peut avec complaiſance entendre ces ſortes de loüanges.

Les Courtiſans ont d'auſſi bons yeux que d'autres. Moliere Critique de l'école des femmes. C'eſt à dire, que les Courtiſans jugent des ouvrages d'eſprit auſſi finement que les gens de lettres.

REMAR-

REMARQUES

SVR

LA LETTRE Z.

ZON. *Sorte d'interjection.* Il y a un mot tranſpoſé dans l'exemple qu'on a aporté de *Zon.* Il faut dire, il lui a donné un grand coup de bâton ſur les épaules, *Zon.* & non pas *Zon* il lui a donné un grand coup de bâton.

Au reſte, j'avoüe de bonne foi qu'il y a encore bien des choſes à retoucher dans ce Dictionnaire. Mais il eſt preſque impoſſible à une perſonne ſeule, de mettre tout d'un coup la derniere main à un ouvrage de cette nature ; & l'édition qui s'en fait d'abord ne doit être regardée que comme des épreuves. Si cet aveu peut obliger le public d'avoir pour moi quelque indulgence, j'en aurai tout le reſſentiment poſſible ; & ſi un jour la preſſe multiplie ce livre, je promets de le revoir ſi exactement que peut être les gens éclairez & de bon gouſt y trouveront leur compte. En un mot, je tacherai pour les contenter à faire des merveilles ſelon mes petites forces.

Oüi, j'en jure par Apollon
Et par la célébre neuvaine
Qui préſide au ſacré valon
Où coule l'Hipocrene.

Fautes ſurvenuës dans l'impreſſion des Remarques.

ANATE. Dans l'explication de ce mot liſez, *ils ont abrogé les anates.*

Archidiacre. Dans l'explication de ce mot liſez, *Chorevêque.*

Bachette. Liſez, *Bachelette.*

Ban. Dans l'explication de ce mot liſez, *mais on ne donne cette diſpenſe.* Et un peu plus bas, liſez, *érudition.*

Baſſe-contre. Ce mot eſt maſculin pour dire le muſicien qui fait la baſſe-contre. *Un baſſe-contre à potier* plut ſi fort que. Voiez *Paralleles hiſtoriques de Caſſandre.*

Charité. Sur l'explication de ce mot, page 20. liſez, *on ne reçoit que de pauvres garçons & de pauvres filles.*

Engein. Liſez, prononcez *anjain.*

Exarque. Dans l'explication de ce mot liſez, *c'étoit une ſorte de Gouverneur.*

Flans. Terme de Monoie. Ecrivez *flaons.*

Gradué. Dans l'explication de ce mot liſez, *& fait les autres choſes.* Et un peu plus bas, liſez, *ont droit de nommer.*

Hemorroides. Dans l'explication de ce mot mettez un point aprés *craindre* & liſez, *etre tourmenté des hemorroides.*

Heraut. Dans l'explication de ce mot liſez, *aprés leur Roi.*

Nigromancie. Dans l'explication de ce mot liſez, quand il *faut imiter* un grand homme.

Verdis. Terme d'Enlumineur. Liſez, *verd.*

Vre. Terme de Palais. Liſez, *vüe.*

A uride. Liſez, *à vuide.*

[illegible]